LA DOCTRINE SECRETE

SYNTHESE DE LA SCIENCE

DE LA RELIGION ET DE LA PHILOSOPHIE

La traduction de cet ouvrage a été révisée d'après l'édition définitive de *The Secret Doctrine*, publiée en 1938 par *Theosophical Publishing House Adyar*, Madras (Inde).

La présente édition française comprend plusieurs préfaces, une courte biographie de H.P. Blavatsky et un chapitre sur la façon dont fut écrite la *Doctrine Secrète*. Ces textes ne figuraient pas dans les éditions précédentes.

Sâtyat nâsti paro dharmah

"Il n'y a pas de Religion supérieure à la vérité."

Je dédie
cet ouvrage
à tous les vrais Théosophes
de tout pays
et de toute race.
Ce sont eux qui l'ont suscité,
et c'est pour eux qu'il fut écrit.

H.P. BLAVATSKY

L'œuvre entière comprend six volumes, dont nous donnons ci-dessous le sommaire.

VOLUME I : EVOLUTION COSMIQUE.

Les Stances du Livre de Dzyan. - Le Temps et le mental universel. - Les causes de l'Etre. - Les causes de l'Existence. - L'Unique Forme de l'Existence. - Alaya, l'Ame de l'Univers. Les Hiérarchies septénaires. - L'antiquité des sciences physiques. - Monades et Atomes. - Chimie occulte, etc…

VOLUME II : L'EVOLUTION DU SYMBOLISME.

Symbolisme et Idéographie. - Le langage des mystères et ses clefs. - Substance primordiale et Pensée divine. - L'Œuf du Monde. - Jours et Nuits de Brama. - La Lune, le dieu Lunus, Phoebé. - La théologie des Dieux créateurs. - Les quatre éléments. - Sur la Science occulte et la Science moderne : Vie, force ou gravitation. - Les éléments et les atomes. - Evolution cyclique et Karma. - Le Zodiaque et son antiquité.

VOLUME III : ANTHROPOGENESE.

Notes préliminaires sur les stances archaïques et les quatre continents préhistoriques. - Le commencement de la Vie. - Création des premières races. - Des races semi-divines aux premières races humaines. - Evolution des animaux. - La première chute. - Evolution finale de l'homme. - La cinquième race et ses divins instructeurs.

VOLUME IV: SYMBOLISME ARCHAIQUE DES RELIGIONS DU MONDE.

Principes ésotériques corroborés dans chaque Ecriture. - Adam-Adami. - La légende des anges déchus. - Le titan Prométhée. - Le symbolisme des noms mystérieux d'Iao et de Jéhovah. La croix et la décade de Pythagore. - Les mystères du septénaire.

VOLUME V : MISCELLANEES.

Origine de la magie. -, Le secret des initiés. - Quelques raisons du secret. - Dangers de la magie pratique. - Doctrines hermétiques et cabalistiques. - Appolonius de Tyane. - Magie Egyptienne. - L'Epreuve de l'initié solaire. - Le dernier des mystères en Europe.

VOLUME VI : MISCELLANEES.

Symbolisme du Soleil et des Etoiles. - Astrologie et Astrolâtrie. - Cycles et Avatars. - Cycles secrets. - La Doctrine des Avatars. - Les sept principes. - Le mystère de Bouddha. - Nirvâna. - Moksha, etc.

H. P. BLAVATSKY



Je dédie cet ouvrage à tous les vrais Théosophes de tout pays et de toute race.

Ce sont eux qui l'ont suscité, et c'est pour eux qu'il fut écrit.

HELENA PETROVNA BLATVATSKY.

LA DOCTRINE SECRETE
—
VOLUME I

Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie

H. P. BLAVATSKY

COSMOGENESE

PREMIERE PARTIE

EVOLUTION COSMIQUE

STANCES DE DZYAN



TABLES

DIAGRAMMES

PHRASES OCCULTES

LIVRE

[I IX]

PREFACE DE LA PREMIERE EDITION

L'auteur – ou plutôt celle qui écrit – sent qu'il lui est nécessaire de présenter des excuses pour le long retard qui s'est produit avant la publication de cet ouvrage. Les raisons en ont été des troubles de santé et l'ampleur de l'entreprise. Et les deux volumes actuellement publiés n'épuisent pas le plan, ni ne traitent de façon exhaustive les sujets qu'ils abordent. D'abondantes matières sont déjà préparées parlant de l'histoire de l'occultisme, telle qu'elle se trouve dans les vies des Grands Adeptes de la Race Aryenne, et montrant les répercussions de la philosophie occulte sur la conduite de la vie telle qu'elle est et telle qu'elle devrait être. Si les volumes actuels rencontrent un accueil favorable, aucun effort ne sera épargné pour mener à bien le plan de l'ouvrage dans sa totalité. Le troisième volume est entièrement prêt et le quatrième l'est presque.

Ce plan, il faut le préciser, n'était pas envisagé quand on a fait la première annonce que ce livre était en préparation. Tout d'abord, on comptait que LA DOCTRINE SECRETE serait une version amendée et augmentée "d'*Isis Dévoilée*". On trouva cependant très vite que les explications qui pourraient être ajoutées à celles qui avaient été, déjà présentées au monde par le premier livre et d'autres ouvrages traitant de la science ésotérique, étaient d'une nature qui exigeait une autre façon de procéder et, en conséquence, les volumes actuels ne contiennent, en tout, pas même vingt pages extraites "d'*Isis Dévoilée*".

L'auteur ne croit pas devoir demander l'indulgence de ses lecteurs ou critiques pour les nombreuses fautes de style, et l'anglais imparfait qu'on pourra trouver dans ces pages. Elle est étrangère et sa connaissance de la langue ne lui vint que tardivement. Elle emploie l'anglais parce qu'il est le moyen le plus diffusé pour répandre les vérités qu'il est de son devoir de présenter au monde.

Ces vérités ne sont nullement présentées comme une *révélation* et l'auteur n'a pas de prétention à être un révélateur de la science mystique

qui est maintenant rendue publique pour la première fois dans l'histoire du monde. Car ce que contient cet ouvrage se trouve dispersé dans des milliers de volumes incorporant les Ecritures des grandes religions asiatiques **[I X]** et des débuts des religions d'Europe, cachés sous glyphes ou symboles, et jusqu'ici passé inaperçu à cause de ce voile. Ce qu'on essaye maintenant, c'est de rassembler les données les plus anciennes et d'en faire un tout harmonieux et cohérent. Le seul avantage que l'auteur ait sur ses prédécesseurs est de n'avoir pas besoin de recourir à la spéculation et aux théories personnelles. Car cet ouvrage est une déclaration partielle de ce qui lui a été enseigné par des étudiants plus avancés, augmentée seulement pour quelques petits détails des résultats de ses propres études et observations. La publication de beaucoup des faits ici exposés a été rendue nécessaire par les spéculations téméraires et fantaisistes auxquelles beaucoup de Théosophes et étudiants du Mysticisme se sont livrés, ces dernières années, dans leur effort, tel qu'ils l'imaginaient, pour édifier un système de pensée complet d'après les quelques faits communiqués antérieurement.

Il est inutile d'expliquer que ce livre n'est pas la Doctrine Secrète dans sa totalité, mais un nombre de fragments choisis dans ses données fondamentales, une attention spéciale étant apportée à quelques faits dont certains écrivains se sont emparés et les ont déformés hors de toute ressemblance avec la vérité.

Mais il est peut-être souhaitable de déclarer sans aucune équivoque que ces enseignements, si fragmentaires et incomplets contenus dans ces volumes, n'appartiennent pas en exclusivité aux religions Hindoue, Zoroastrienne, Chaldéenne, ni Egyptienne pas plus qu'au Bouddhisme, à l'Islam, au Judaïsme on au Christianisme. La Doctrine Secrète en est l'essence à tous. Les divers systèmes religieux qui en ont jailli à leur origine sont maintenant appelés à se replonger dans leur élément originel d'où s'est développé tout mystère et tout dogme, en s'étendant et en se matérialisant.

Il est plus que probable que ce livre sera regardé par une grande partie du public comme un roman de l'espèce la plus fantastique car, qui a jamais entendu même parler du livre de Dzyan ?

L'auteur est donc pleinement préparée à prendre toute la responsabilité de ce qui est contenu dans ce livre et à être accusée d'avoir inventé le tout.

Elle est pleinement consciente de ses nombreuses insuffisances tout ce qu'elle réclame pour cet ouvrage, c'est que, si romancé qu'il puisse sembler à beaucoup, sa cohérence et sa consistance logiques donnent droit à cette nouvelle Genèse de se ranger tout an moins au niveau des "hypothèses de travail" si librement acceptées par la Science Moderne. De plus, elle demande qu'on la considère, non en vertu d'un appel à une autorité dogmatique, **[I XI]** mais parce qu'il adhère étroitement à la nature et se conforme aux lois de l'uniformité et de l'analogie.

Le but de cet ouvrage peut être ainsi défini : montrer que la Nature n'est pas "un concours fortuit d'atomes", et assigner à l'homme sa place réelle dans le plan de l'Univers sauver de la dégradation les vérités archaïques qui sont la base de toutes les religions découvrir jusqu'à un certain point, l'unité fondamentale dont toutes ont jailli et finalement montrer que le côté Occulte de la Nature n'a jamais été considéré par la Science de la civilisation moderne.

Si ces choses sont accomplies, si peu que ce soit, l'auteur est satisfait. Ce livre est écrit pour le service de l'humanité et c'est à l'humanité et aux générations futures qu'il appartient de le juger. Son auteur ne reconnaît la validité d'aucun tribunal de rang moindre. Elle est habituée à l'injure, la calomnie, elle la subit chaque jour ; les attaques ne tirent d'elle qu'un sourire silencieux et méprisant.

De minimis non curat lex.

H.P.B.
Londres, octobre 1888.

[I XII]

PREFACE A LA TROISIEME EDITION

En préparant cette édition pour l'imprimeur, nous avons cherché à corriger des points de détails mineurs dans la forme littéraire, sans toucher du tout aux matières plus importantes. Si H.P.B. avait vécu pour publier cette nouvelle édition, elle l'aurait sans aucun doute corrigée et considérablement augmentée. Que cela ne soit pas fait est une des pertes mineures que nous cause la perte majeure que nous avons subie.

Des phrases maladroites, dues à une connaissance imparfaite de l'anglais ont été corrigées la plupart des citations ont été vérifiées et les références exactes données – ce qui a impliqué un lourd travail, car les références des précédentes éditions étaient souvent imprécises ; un système uniforme de translittération des mots sanscrits a été adopté. Rejetant le système le plus courant chez les orientalistes d'Occident – système pouvant dérouter le lecteur non spécialiste – nous avons donné aux consonnes qui n'existent pas dans l'alphabet anglais des combinaisons qui expriment à peu près leur valeur phonétique et nous avons aussi marqué la quantité – lorsqu'il y a lieu – sur les voyelles. Il nous est arrivé, dans un petit nombre de cas, d'incorporer des notes aux textes, mais cela n'a été fait qu'avec grande réserve dans les seuls cas où il était évident qu'elles en faisaient partie.

Nous avons ajouté un index copieux, pour aider les étudiants et l'avons relié séparément, afin qu'il soit plus facile à consulter. Pour la lourde tâche qu'il a nécessitée, nous, et tous les étudiants avec nous, sommes les débiteurs de M. A.J. Faulding.

Annie BESANT.
G.R.S. MEAD.
Londres, 1893.

[I XIII]

PREFACE A LA QUATRIEME EDITION (Adyar) DE LA DOCTRINE SECRETE

Il est satisfaisant que le cinquantième anniversaire de la publication de LA DOCTRINE SECRETE soit marqué par la publication à Adyar d'une édition complète accessible au public en général, en six tomes maniables, à des conditions très avantageuses, en fait, au prix de revient.

Pour avoir rendu possible cette édition, et pour des projets d'autres publications de littérature théosophique classique, nous devons remercier *The Blavatsky Foundation*, organisation vouée à la diffusion des grands enseignements théosophiques sous une forme aussi accessible que possible. Ce n'est qu'à Adyar qu'une telle édition de LA DOCTRINE SECRETE pouvait être préparée, car elle a non seulement demandé les soins qualifiés de membres très compétents en Théosophie et en histoire de la Société Théosophique, mais encore plus la possibilité de consulter constamment les Archives de la Société qui, seules, contiennent les documents originaux pour collationner le texte imprimé avec les manuscrits et pour assurer la mise au point d'une édition aussi conforme que possible aux intentions originales de H.P. Blavatsky.

Aucune édition ne pourrait en aucun cas être complète sans qu'y soit inclus ce qu'on appelle le troisième volume[1] et que certains ont, à tort, considéré comme ne faisant pas partie du travail personnel de H.P. Blavatsky. Il y a une évidence interne convenable que ce troisième volume est constitué par une masse de matières qu'elle avait assemblée en vue de publications à venir, et à Adyar nous avons la copie du manuscrit original, de la main de la Comtesse Wachtmeister, et peut-être d'autres personnes.

Pour faciliter l'étude de cette œuvre monumentale, nous avons ajouté les éléments suivants :

---

[1] Tomes V et VI des Editions Françaises. (N. du T.)

- Comment LA DOCTRINE SECRETE a été écrite, compilation d'après les archives et documents ;
- H.P. BLAVATSKY, esquisse, de sa vie ; **[I XIV]**
- Un Court Glossaire a été ajouté à l'Index ;
- Les Index ont été révisés et un nouvel index tout à fait nouveau a été compilé pour le cinquième volume de la nouvelle édition ;
- A chaque volume, les noms d'un certain nombre d'ouvrages de références scientifiques et autres ont été ajoutés.

Je suis très privilégié que le terme de mon mandat de Président soit marqué par la re-publication de la plus importante révélation de la Sagesse Eternelle existant dans le monde moderne, et à sa disposition, et j'exprime ma gratitude à tous ceux qui ont rendu cette publication possible. Tout d'abord, je veux remercier Mme Joséphine Ransom, qui a étudié LA DOCTRINE SECRETE avec tant de pénétration et s'est acquis de l'autorité en la matière, de s'être consacrée entièrement à la surveillance de la nouvelle édition depuis déjà beaucoup de temps. Cette édition aurait été impossible sans elle. A chaque étape, elle a examiné avec un soin scrupuleux les moindres détails afin que chaque mot de chaque page soit aussi fidèle que possible à son grand auteur. Mrs Ransom a, en particulier, réussi à fusionner en une seule, les éditions de 1888 et de 1893, si bien que rien n'est perdu de l'édition de 1888, quoique la facilité de lecture qui constitue la principale différence entre les deux éditions, telles que modifications grammaticales ou typographiques y soient fidèlement incorporées dans l'Edition d'Adyar. Cette édition constitue donc, en vérité, deux éditions en une.

Nous n'aurions pas rempli notre devoir envers les étudiants de LA DOCTRINE SECRETE si nous avions méconnu le dévouement érudit de deux des principaux élèves de H.P. Blavatsky : Annie Besant et G.R.S. Mead.

Un grand nombre d'étudiants ont aidé Mme Ransom dans son travail lourd de responsabilité et c'est très cordialement que nous les remercions tous.

Pour la préparation générale et la correction des épreuves, Mme Ransom avait la direction. Elle a été aidée par M. A.J. Harmester et M. Sidney Ransom pour la préparation. La charge de corriger des épreuves a surtout pesé sur les épaules de Mlle Ethelwyn M. Amery, aidée de quelques volontaires. M Rohit Mehta a apporté une aide érudite pour préparer le nouvel Index, ce qui impliquait une, pesante et fastidieuse tâche. Les recherches ont été faites par Mlle G. Watkin, bibliothécaire de la Bibliothèque d'Adyar par les Pandits de cette Bibliothèque spécialement pour le Sanscrit, le Tibétain et le Chinois et par divers amis d'ici ou de l'étranger, pour **[I XV]** les textes Grecs, Latins ou Hébreux. M. Hirendranath Dalta, Vice-Président de la Société Théosophique, a donné une précieuse collaboration en ce qui concerne la Philosophie Hindoue et je dois aussi remercier plusieurs membres de la Société Théosophique d'Angleterre pour avoir vérifié des références à des ouvrages anciens absents de la Bibliothèque d'Adyar, et aussi pour des ouvrages scientifiques modernes.

La partie plus spécialement administrative de la publication de cette nouvelle édition a été assumée avec habileté par M. H.J.Nt. van de Poll, Directeur honoraire de *The Theosophical Publishing House* d'Adyar, et par M. C. Subbarayudu, Directeur de *The Vedanta Press* d'Adyar.

C'est ainsi que nous avons entrepris, au Quartier Général de la Société Théosophique, foyer même de H.P. Blavatsky, encore imprégné de la puissante atmosphère qu'elle a créé et possédant tant de documents de ses travaux, la réincarnation de cette forte impulsion spirituelle qui était l'activité créatrice des deux Fondateurs Intérieurs de la Société Théosophique et de leur principal agent dans le monde extérieur, et qui prit, en 1888, la forme de LA DOCTRINE SECRETE. Dans l'Esprit du Second Logos, ils créèrent en 1875 la forme – la Société Théosophique. Dans l'esprit du Troisième Logos, ils donnèrent en 1888 la vie : LA DOCTRINE SECRETE.

En 1893, cette vie fut renouvelée. En 1938, elle l'est encore une fois.

Ainsi H.P. Blavatsky reste pour toujours la donatrice originelle, dirigée par les Fondateurs Intérieurs, de la vie qui, un jour, donnera plénitude et santé au monde nouveau.

En tant que messagère, elle a subi la persécution et a été vilipendée. Mais le jour viendra où elle sera reconnue pour ce qu'elle est réellement, celle qui a apporté la Lumière à l'âge nouveau.

George S. ARUNDALE,
Président de la Société Théosophique.
Adyar, 1938.

[I XVI]

ESQUISSE DE LA VIE DE H.P. BLAVATSKY

Héléna Petrovna Blavatsky fut une des personnalités mondiales les plus frappantes du dernier quart du XIXème siècle. Elle était un tel cyclone, un tel défi aux orthodoxies – qu'elles soient Religieuses, Scientifiques, Philosophiques ou Psychologiques, qu'on ne pouvait l'ignorer. Elle était une véritable iconoclaste, taillant en pièces les oripeaux qui dérobaient le Réel à la vue. Mais, comme la majorité s'attachait aux oripeaux de convention et méconnaissait le Réel, elle s'en prit à H.P.B. et la calomnia à cause de son courage audacieux, qui lui fit dévoiler ce qu'il semblait blasphématoire de révéler. Lentement, mais sûrement, les ans qui passent la justifient. Si injuriée qu'elle ait été, elle était satisfaite de travailler "au service de l'humanité" et montrait sa sagesse en laissant à des générations à venir le soin de juger de sa magnifique valeur[2].

Héléna Petrovna Hahn naquit prématurément à minuit entre le 30 et le 31 juillet 1831 (12 août du calendrier russe) à Ekaterinoslav, province du même nom, en Russie du Sud. Tant d'étranges incidents se produisirent à sa naissance et à son baptême que les serviteurs russes lui prédirent une vie agitée.

Héléna était une enfant volontaire, née d'une longue lignée d'hommes et de femmes impérieux et puissants. L'histoire de ses ancêtres se confond avec celle de la Russie. Il y a des siècles, des Slaves nomades erraient dans l'Europe centrale et orientale. Ils avaient leurs propres formes de gouvernement, mais lorsqu'ils s'établirent à Novgorod ils furent déchirés par des rivalités qu'ils ne purent réduire par eux-mêmes. Ils demandèrent l'aide de Rurik qui était, en 862 de notre ère, le chef d'une des bandes errantes de "Russ" Nordmans ou Scandinaves, à la recherche de marchés et de puissance. Rurik vint édifier à Novgorod le premier gouvernement civil, centre opulent de commerce entre l'Est et l'Ouest. Il en fut le premier prince et régna quinze ans. De son vivant, son fils Igor et son neveu Oleg consolidèrent son pouvoir à l'Ouest et au Sud. Kief devint une grande **[I XVII]** principauté, et celui qui y régnait était le souverain virtuel de la

---

[2] Voir la préface de H.P.B, à l'Edition de 1898, reproduite dans le présent volume.

Russie. Au cours des siècles, les descendants de Rurik étendirent leurs conquêtes et leur autorité dans tout le pays. Wladimir 1er († 1015) adopta le Christianisme comme religion de son peuple, et le prétendu "Paganisme" s'éteignit. Yaroslav le Sage († 1034) formula des codes et les "Droits Russes". Le sixième fils de Wladimir II (1.113-25) était Yuri à la longue main, celui qui saisit, ou "dolgorouki". Cette appellation devint le nom de famille. Yuri fonda Moscou, et de lui sortirent les puissants Grands-Ducs qui régnèrent et se combattirent avec rage. Les hordes Mongoles, en 1224, tirèrent avantage des divisions et dominèrent les groupes turbulents, tous jaloux de la puissance et de la position des autres. Mais Ivan III, nu Dolgorouki, rejeta, en 1480, le joug Mongol et Ivan IV exigea d'être couronné Tsar en s'emparant de l'autorité suprême. La longue et brillante dynastie des Dolgorouki s'éteignit avec son fils. Mais la famille continua à dominer sous les Romanoff, jusqu'au jour où la Branche "aînée" des Dolgorouki, dont les Tsars Romanoff étaient regardés comme la branche cadette, s'éteignit en la personne de la grand-mère de Mme Blavatsky, la Princesse très douée et érudite Héléna Dolgorouki, qui épousa André Mikaelovitch Fadéef.

La famille d'Hélène était donc au premier plan en Russie, ayant à soutenir rang et tradition, et connue dans toute l'Europe. Héléna était une rebelle et depuis son enfance tournait constamment les conventions en dérision elle avait pourtant soin d'éviter que ses actes affectent sa famille ou portent atteinte à son honneur. Son père, le capitaine Peter Hahn, descendait d'une lignée de vieux croisés Mecklembourgeois, les Rottenstern Hahn. La mère, douée d'un talent littéraire plein de finesse, était morte lorsque Héléna n'avait encore que onze ans ; son enfance se passa chez les grands-parents Fadéef, dans une immense propriété de Saratov qui abritait de nombreux membres de la famille et beaucoup de serviteurs, le grand-père Fadéef étant Gouverneur de la province de Saratov.

La nature d'Hélène était fortement marquée d'une aptitude psychique innée, à tel point que c'était sa caractéristique la plus évidente. Elle prétendait communiquer avec les habitants de mondes autres et plus subtils, que les hommes d'ordinaire ne voyaient pas, ainsi qu'avec des êtres humains dits "morts" et elle en donnait la preuve. Cette aptitude naturelle fut l'objet d'un entraînement et d'un développement qui dura toute sa vie. Son éducation fut influencée par la situation mondaine de sa famille et par les éléments de culture qui prévalaient alors. C'est-à-dire qu'elle parlait

plusieurs [I XVIII] langues et était très habile musicienne ; sa grand-mère, très instruite, y ajouta un sens scientifique et de l'expérience, et elle avait sa part des dons littéraires qui semblaient fréquents dans sa famille.

En 1848, à dix-sept ans, Héléna épousa le vieux général Nicéphore V. Blavatsky, Gouverneur de la province d'Erivan. Plusieurs récits ont été faits sur la raison de ce mariage mais elle témoigna dès le début à quel point ce mariage lui déplaisait. Au bout de trois mois, elle s'enfuit, retourna à sa famille qui l'envoya chez son père. Craignant d'être contrainte de retourner vers le général Blavatsky, elle faussa compagnie en route, et commença une vie d'errance et d'aventures qui dura cinq années. Son père restait en rapport avec elle et lui envoyait des fonds. Il semble qu'elle resta assez longtemps hors de Russie pour que sa séparation d'avec son mari devint légale.

En 1851, Héléna – maintenant Mme Blavatsky ou H.P.B. – rencontra pour la première fois physiquement le Frère Aîné ou Adepte, qui avait toujours été son protecteur, la préservant de tout danger grave au cours de ses plus osées escapades puériles. Dès lors, et à jamais, elle devint sans réserve Son disciple, pleinement sensible à chacune de Ses indications ou ordres. Sous Sa direction, elle apprit à contrôler et â diriger les forces auxquelles elle était soumise du fait de sa nature particulière. Elle traversa des expériences d'une extraordinaire variété dans le domaine de la "magie" ou de l'occultisme. Elle apprit à transmettre des messages de ses Instructeurs aux destinataires et, chemin faisant, à braver le danger et l'incompréhension. Suivre ses déplacements pendant ces années, c'est marcher à sa suite dans le monde entier. Pendant un certain temps, elle séjourna dans l'Himalaya, étudiant dans les monastères où sont conservés les enseignements de certains des plus savants Instructeurs Spirituels passés du monde. Elle étudia la Vie et les Lois des mondes intérieurs, et les règles qu'il faut observer pour avoir la possibilité d'y atteindre. En témoignage de cette période de son éducation occulte, elle nous a laissé une exquise traduction des axiomes spirituels de *La Voix du Silence*.

En 1873, H.P. Blavatsky se rendit aux Etats-Unis d'Amérique pour faire le travail en vue duquel elle avait subi cet entraînement. Pour quelqu'un qui n'aurait pas eu son courage, la chose aurait pu paraître impossible. Femme russe inconnue, elle se lança dans le mouvement spirite qui agitait alors si fortement l'Amérique et d'autres pays à un moindre degré. Les esprits scientifiques avaient un grand désir de

découvrir la signification de ces étranges phénomènes et **[I XIX]** trouvaient malaisé de se frayer un chemin dans la masse de fraude et de tromperie jusqu'à la vérité. De deux façons, H.P. Blavatsky essaya de faire voir l'explication qui y conduirait : 1° en faisant la démonstration pratique de ses propres pouvoirs ; 2° en déclarant qu'il y avait un savoir antique concernant les lois les plus profondes de la vie, étudié et conservé par ceux qui pouvaient les utiliser en sécurité et pour de bonnes causes des gens qui, dans leurs degrés supérieurs, étaient appelés des "Maîtres" bien que d'autres titres leur soit aussi donnés : Adeptes, Chohans, Frères Aînés, la Hiérarchie Occulte, et ainsi de suite.

Pour donner corps à ses déclarations, H.P.B. écrivit en 1877 *Isis dévoilée* et, en 1888, LA DOCTRINE SECRETE, toutes deux "données" par les Maîtres. Dans *Isis dévoilée*, elle brandit courageusement les preuves qu'elle avait assemblées dans les Ecritures mondiales et autres archives, devant le visage de l'orthodoxie religieuse, du matérialisme scientifique, de la foi aveugle, du scepticisme et de l'ignorance. Elle rencontra le mépris, mais la pensée du monde en fut affectée et éclairée.

Lorsque H.P.B. fut "envoyée" aux Etats-Unis, une de ses plus importantes tâches fut de former une Société qui, lors de sa fondation, fut nommée LA SOCIETE THEOSOPHIQUE, "pour rassembler et diffuser la connaissance des Lois qui gouvernent l'Univers[3]. La Société faisait appel à la collaboration fraternelle de ceux qui peuvent comprendre l'importance de son champ de travail, et qui sont en sympathie avec les buts pour lesquels elle a été organisée"[4]. Cette "fraternelle collaboration" devint le premier des Trois Buts du travail de la Société qui, depuis bien des années, ont été délimités comme suit :

Premier : Former un noyau de la Fraternité universelle de l'Humanité sans distinction de race, croyance, sexe, caste ou couleur ;

Deuxième : Encourager l'étude comparée des Religions, des Philosophies et des Sciences ;

Troisième : Explorer les lois inexpliquées de la Nature et les pouvoirs latents en l'homme.

---

[3] Premier règlement, Chap. 11.

[4] Premier préambule.

Mme Blavatsky reçut l'ordre d'amener le Colonel Henry Steel Olcott à s'associer à elle pour former la Société. C'était un homme considéré et bien connu dans la vie publique **[I XX]** d'Amérique. Tout comme H.P.B., il a tout sacrifié pour accomplir la tâche qui lui avait été confiée par les Maîtres.

Ils se rendirent en Inde en 1879 et c'est là qu'ils posèrent les premières fondations solides de leur œuvre. La Société se répandit rapidement d'un pays à l'autre, supportée avec vigueur par des hommes et des femmes convaincus par son attitude de service de l'humanité, sa largeur de vues, la logique et la clarté de sa philosophie et l'inspiration de sa direction spirituelle. H.P.B. fut chargée par les Maîtres de la responsabilité de répandre LA DOCTRINE SECRETE ou Théosophie dans le monde – avant tout, c'était un instructeur. La tâche d'organiser la Société revint au Colonel Olcott, et il le fit avec un succès éclatant. Naturellement, ces deux pionniers rencontrèrent opposition et incompréhension, spécialement H.P.B. Mais elle était préparée à tous les sacrifices. Comme elle l'écrivit dans la Préface de LA DOCTRINE SECRETE : "elle est habituée aux injures la calomnie est son lot quotidien les propos médisants la font sourire dans un mépris silencieux".

La période la plus brillante et la plus efficace de la vie d'H.P.B. fut peut-être celle qu'elle passa en Angleterre de 1887 à 1891. Les effets de l'injuste Rapport de la Société des recherches Psychiques de Londres en 1885, à propos de ses phénomènes, joints aux attaques des Missionnaires chrétiens en Inde s'étaient jusqu'à un certain point apaisés. Elle ajouta l'entraînement et l'instruction d'élèves chargés de poursuivre son œuvre, à un travail incessant d'écrivain et à une abondante correspondance. C'est à cette fin qu'elle organisa, avec la sanction officielle du Président (Colonel Olcott), la Section Esotérique de la Société Théosophique. En 1890, plus de mille membres dans de nombreux pays recevaient ses directives.

LA DOCTRINE SECRETE est décrite par son titre. Elle présente "non la Doctrine Secrète dans sa totalité, mais un nombre choisi de fragments de ses données fondamentales".

a. Elle indique que, par la comparaison des Cosmogénèses des anciens, une perception des véritables Universaux peut être acquise ;

b. Elle donne l'indice pour retrouver l'histoire authentique des races de l'humanité ;

c. Elle soulève le voile de l'allégorie et du symbolisme pour révéler la beauté de la Vérité ;

d. Elle présente à l'intellect avide, à l'intuition, et aux perceptions spirituelles, les "secrets" scientifiques de l'Univers. Ils restent pourtant des secrets tant qu'ils n'ont pas été pleinement assimilés et compris.

H.P.B. mourut le 8 mai 1891 et laissa à la postérité un grand héritage de certaines des pensées les plus belles qui **[I XXI]** aient jamais été offertes au monde. Elle ouvrit les portes longtemps fermées des mystères ; elle révéla une fois de plus la vérité sur l'Homme et la Nature ; elle apporta le témoignage de la présence sur Terre de la "Hiérarchie Occulte" qui garde et guide le monde. Elle est honorée par des milliers de gens, car elle a été, et elle est, un phare éclairant le sentier vers les hauteurs que tous doivent un jour gravir.

Joséphine RANSOM.
Adyar, 1938.

[I XXII]

COMMENT FUT ECRITE LA DOCTRINE SECRETE

1879. – *H.P. Blavatsky* commença à "défricher le sol en vue de son nouveau livre", le vendredi 23 mai 1879[5]. Le Colonel Olcott "donna à H.P.B. le squelette d'un livre contenant des idées à l'état brut, telles qu'elles se présentaient à quelqu'un qui ne devait pas en être l'auteur"[6]. Le 25 mai, il "aida H.P.B. pour la Préface d'un nouveau livre"[7], et le mercredi 4 juin il "aida H.P.B. à finir la Préface..."[8]. Pendant plusieurs années, rien de plus ne fut fait, car H.P.B. et le Colonel Olcott étaient beaucoup trop occupés par l'établissement de la Société Théosophique, leur activité personnelle dans l'Inde, la publication de *The Theosophist* et une abondante correspondance.

1884. – Dans *The Theosophist*, supplément de janvier, parut une annonce de LA DOCTRINE SECRETE, nouvelle version d'*Isis dévoilée*. L'annonce disait que : "De nombreuses et urgentes demandes étaient venues de toutes les parties de l'Inde, d'établir un projet permettant de mettre à la disposition de ceux qui n'avaient pas les moyens d'acheter en une fois un livre aussi cher, les questions traitées dans *Isis dévoilée*. D'autre part, beaucoup de personnes trouvant que les contours de la doctrine ainsi donnée étaient trop flous réclamaient "plus de lumière" et, comprenant fatalement de manière erronée les enseignements, pensaient à tort qu'ils étaient en contradiction avec des révélations ultérieures, qui – en bien des cas – avaient été tout à fait mal saisies. Aussi l'auteur, conseillée par ses amis, se propose de faire paraître son ouvrage sous une forme plus claire et meilleure, en des cahiers mensuels. Tout ce qui est important dans *Isis* pour une compréhension totale des sujets occultes et autres sujets philosophiques qui y sont traités, sera retenu, mais avec un regroupement des textes, rapprochant autant que faire se peut, les matières se rapportant à chaque sujet... Beaucoup de renseignements supplémentaires sur des sujets occultes, **[I XXIII]** qu'il n'était pas souhaitable de mettre sous les yeux du

---

[5] *Journal* du Colonel Olcott.

[6] *Ibid.*, 24 mai.

[7] *Ibid.*

[8] *Ibid.* Voir aussi *Histoire Authentique de la Société Théosophique.*

public lors de la première version de l'ouvrage, mais pour lesquels le terrain a été déblayé durant les huit années écoulées, spécialement par la publication du "Monde Occulte" et du "Bouddhisme Esotérique" et autres ouvrages théosophiques, ces renseignements donc, seront donnés maintenant. Des indications s'y trouvent aussi qui jetteront de la lumière sur beaucoup des enseignements jusqu'ici mal compris que l'on trouve dans les ouvrages susdits... On compte que chaque cahier comptera soixante-dix-sept pages en Royal (ou vingt-cinq pages de plus que chacun des vingt-quatre cahiers de l'ouvrage original)... et que ce sera achevé en deux ans environ". Le premier cahier devait sortir le 15 mars.

M[me] Blavatsky écrivit à M. A.P. Sinett au début de cette année que, bien qu'il ait donné dans "*Le Bouddhisme Esotérique*" (1883) "des miettes des doctrines occultes authentiques", ce n'étaient pourtant que des "fragments" et ne devaient pas être confondues avec la "totalité". Quoique très malade, elle "devait maintenant veiller pendant des nuits pour récrire tout *Isis dévoilée* sous le nom de LA DOCTRINE SECRETE et faire trois ou quatre volumes des deux de l'origine, Subba Row m'aidant et écrivant la plus grande partie des commentaires et explications"[9].

L'annonce qui suivit partit dans le supplément d'avril de *The Theosophist*, p. 68, en ces termes : "LA DOCTRINE SECRETE, nouvelle version d'*Isis Dévoilée,* avec une redistribution des sujets, d'importantes additions et de nombreuses notes et commentaires par H.P. Blavatsky, Secrétaire Correspondant de la Société Théosophique, assistée de Subba Row Garu, B.A.-B.L.-F.T.S. Conseiller de la Société Théosophique..." Le premier cahier devait "sortir le 15 juin". L'annonce était répétée en juin, p. 92, mais la date de la parution était reportée au 15 août, puis au 15 septembre – ensuite il n'y eut plus d'annonces.

Le Dr. A. Keightley dit que la première nouvelle qu'il eut de LA DOCTRINE SECRETE fut l'annonce dans *The Theosophist.* "On me dit en 1884 que M[me] Blavatsky était en train d'écrire un livre... qui s'appellerait LA DOCTRINE SECRETE, que diverses personnes avaient été consultées quant à sa structure et que tous les points ardus de la philosophie Hindoue avaient été soumis à Subba Row qui avait aussi fait diverses suggestions

---

[9] *Letters of H*.P. Blavatsky to A.P. Sinnett, publiées par A.T. Barker (1925).

quant à l'ensemble. Ensuite je constatai qu'il l'avait **[I XXIV]** fait, esquissant un plan très rudimentaire, mais celui-ci ne fut pas suivi" [10].

Quand H.P.B. se rendit en Europe, elle emporta le manuscrit et y travailla à chaque instant de loisir. A Paris, d'avril à juin, elle écrivit à M. Sinnett "qu'une des raisons pour lesquelles il [Mohini Chatterji] devait venir, est de m'aider pour les éléments sanscrits de la Doctrine Secrète... Je vous remercie de *l'intention* que vous avez eue d'écrire la Préface de LA DOCTRINE SECRETE – je ne vous ai pas demandé de la faire, mais les Mahatmas, Mohini ici et Subba Row là-bas, suffisent tout à fait à m'aider. Si vous *ne* pensez *pas* que le projet est réalisable tel qu'il est annoncé, j'en suis fâchée pour vous et votre intuition. Puisque le Gourou pense différemment, je prendrai le risque de suivre plutôt ses ordres et conseils que les vôtres... Dire que "j'agirais sagement en ordonnant le remboursement des souscriptions et en supprimant les annonces" est une pure sottise. Je n'ai pas entrepris de récrire et de m'engager dans les ennuis de ce livre infernal pour ma douce joie… Mais mes goûts personnels et mes désirs n'ont rien à faire avec mon devoir. Le Maître ordonne et veut qu'il soit récrit et je le *ferai* tant mieux pour ceux qui m'aideront dans cette tâche fastidieuse, et *tant pis pour ceux* qui ne le feront ni ne le voudront. Qui sait, si avec la bénédiction et l'aide de Dieu la chose ne deviendra pas, quand même "un splendide morceau" ! Je ne serai non plus jamais d'accord avec vous que c'est folie d'essayer d'écrire un tel ouvrage en cahiers mensuels puisque le *Gourou l'a ainsi décidé*... Un chapitre, en tous les cas, sur les Dieux, et Pitris, les Dévas et Daimons, les Elémentaires et les Elémentaux, et autres semblables fantômes est fini. J'ai trouvé qu'on m'a donné une méthode très facile et je l'ai suivie et un chapitre après l'autre, un cahier après l'autre, seront réécrits très aisément. Votre suggestion qu'il ne doit pas "faire figure d'une simple réimpression d'Isis" ne va nullement à l'encontre de l'annonce... puisqu'elle promet seulement "d'amener les matières traitées dans Isis à la portée de tous, et d'expliquer, en le montrant, que les "révélations plus récentes, c'est-à-dire le *Bouddhisme Esotérique* d'une part, et des articles de *The Theosophist,* d'autre part, ne sont pas en contradiction avec les esquisses de la doctrine donnée, si floue que soit celle-ci dans *Isis*, et de donner dans LA DOCTRINE SECRETE tout ce qui est important dans *Isis*, en regroupant les textes concernant les sujets traités au lieu de les laisser dispersés comme ils le sont dans les deux

---

[10] *Reminiscences of H.P. Blavatsky and the Secret Doctrine,* par la Comtesse C. Wachtmeister et autres, p. 96 (1893).

tomes – il s'ensuit que je suis **[I XXV]** contrainte de donner des pages entières d'*Isis*, en les amplifiant seulement et en donnant des renseignements supplémentaires. Et à moins de donner de nombreuses citations d'*Isis*, cela deviendra Isis ou Horus – mais jamais ce qui a été promis à l'origine dans la "Note des Editeurs" que – je vous prie de lire" [11].

M. W.Q. Judge, qui était aussi à Paris (mars-avril) fut, comme toute personne qui pensait pouvoir aider H.P.B., entraîné dans le travail. A la maison de campagne du Comte et de la Comtesse d'Adhémar, H.P.B. lui demanda de "relire soigneusement *Isis dévoilée* afin de noter en marge quels sujets étaient traités... et... que cela lui fût extrêmement utile" [12]. L'accumulation de documents pour le livre continua.

1885. – Dans son *Journal*, le 9 janvier, le Colonel Olcott écrit : "H.P.B. a reçu du [Maître M.] [13] le plan pour LA DOCTRINE SECRETE. Il est excellent. Oakley et moi avons essayé quelque chose hier au soir, mais cela est bien meilleur." [14]

La conspiration des Coulomb amena H.P.B. à quitter Adyar pour l'Europe en mars. Elle emporta le précieux Manuscrit. "Quand je me préparais à aller sur le vapeur, Subba Row me dit d'écrire LA DOCTRINE SECRETE et de lui envoyer par votre intermédiaire chaque semaine ce que j'aurais écrit. Je le lui promis et je le ferai... puisqu'il doit faire les notes et commentaires, et qu'alors la S.T. la publiera [15].

C'est cette année que le Maître K.H. écrivit [16] : "Quand LA DOCTRINE SECRETE sera prête, elle sera la triple production de M... d'Upasika et [de Lui-même] [17]."

Après un travail de quelques mois à Wurtzburg, dans la solitude, la Comtesse Constance Wachtmeister fut "envoyée" pour aider H.P.B. qui lui dit que l'ouvrage, une fois fini, comporterait quatre tomes et "qu'il

---

[11] *Letters of H.P.B. to A.P. Sinnett*, pp. 87-89.

[12] *Reminiscences*, p. 102.

[13] Son cryptogramme seulement dans le *Journal*.

[14] Oakley était M. A.J. Cooper-Oakley. Voir aussi *Histoire Authentique de la S. T.*

[15] *The Theosophist*, mars 1925, p. 784.

[16] *Lettres des Maîtres de Sagesse* (2ème série), transcrites et annotées par C. Jinarajadasa.

[17] "Le Maître et le Kashmiri dictant à tour de rôle", H.P.B. à H.S.O., 6 janvier 1886.

donnerait au monde autant de la doctrine ésotérique qu'il était possible au niveau actuel de l'évolution humaine". H.P.B. dit que "ce ne serait qu'au siècle suivant que les hommes commenceraient à comprendre et discuter le livre de façon intelligente[18]. La Comtesse fut chargée de faire des copies au propre du manuscrit **[I XXVI]** d'H.P.B."[19]. Elle décrit combien H.P.B. fut profondément blessée par le Rapport de la Société des Recherches Psychiques, et comment cela affecta son travail, l'obligeant à écrire jusqu'à douze fois la même page, parce que son état d'esprit troublé ne lui permettait pas de l'écrire correctement[20].

La Comtesse raconte que la circonstance qui attira son attention et l'émerveilla le plus c'est la "pauvreté de la bibliothèque de voyage" de H.P.B. Pourtant "ses manuscrits étaient remplis à déborder de références, citations, allusions, d'une masse d'ouvrages rares et difficiles sur les sujets les plus variés". Certains de ces ouvrages ou documents ne pouvaient être trouvés qu'au Vatican ou au British Museum. "Pourtant, elle n'avait besoin que de vérification..." La Comtesse fut capable d'obtenir, par des amis, la vérification de passages "qu'H.P.B. avait vus dans la Lumière Astrale, avec le titre du livre, le chapitre, la page et les chiffres notés correctement". Une fois dans la Bodleian Library d'Oxford et une fois dans un manuscrit du Vatican[21].

Plusieurs fois, on a demandé à H.P.B. d'instruire quelques personnes comme elle l'avait fait pour le Col. Olcott et Mr. Judge, mais elle dit que s'il lui fallait s'occuper d'enseignement, elle devrait abandonner LA DOCTRINE SECRETE[22]. Elle eut à subir la tentation d'un paiement élevé si elle consentait à écrire, sur n'importe quel sujet, pour des journaux russes. Elle refusa : pour "écrire un ouvrage comme LA DOCTRINE SECRETE il faut que toutes mes pensées soient tournées dans la direction de ce courant"[23]. "Jour après jour, elle restait assise à écrire de longues heures durant."[24]

---

[18] *Reminiscences*, page 23.

[19] *Ibid*., "elle copie tout" écrivait H.P.B. à H.S.O., le 6 janvier 1886.

[20] *Ibid*., page 33.

[21] *Ibid*., p. 35. Voir *Lucifer*, p. 355 (1888).

[22] *Ibid*., page 41.

[23] *Ibid*., page 48.

[24] *Ibid*., page 55.

Au Col. Olcott, H.P.B. dit qu'elle était prête à envoyer les trois premiers chapitres terminés pour que Subba Row les revoie et "les corrige, ou ajoute, ou retranche... Mais il vous faudra reprendre *l'Introduction.* Sinnett... se propose tout le temps, et je ne peux pas y consentir simplement à cause de l'élégance de son anglais et de ses bonnes idées sur l'arrangement mécanique, qui est littéraire, mais non métaphysique..."[25].

1886. – De la lettre qu'elle envoya le 6 janvier[26] au Col. Olcott, il ressort que H.P.B. avait abandonné l'idée que **[I XXVII]** le nouveau livre serait une révision d'*Isis dévoilée*. Il lui avait envoyé une sorte de *Préface* pour une *Isis* révisée, qu'elle mit rapidement au feu, et elle lui recommanda de puiser dans les deux tomes d'*Isis* tout ce qu'il voudrait, de le publier, en tirage à part, et d'en garder le produit pour la Société. Il s'agissait certainement de calmer les souscripteurs à qui on avait promis LA DOCTRINE SECRETE en cahiers mensuels. En ce qui la concernait, il lui fallait se hâter d'écrire LA DOCTRINE SECRETE qui devait être sa "justification". Il lui fallait cette DOCTRINE SECRETE pour montrer si les Maîtres existaient ou non", en réponse à la Société des Recherches Psychiques dont le Rapport, qui la présentait comme un imposteur, était encore dans toutes les mémoires. Elle pressait de nouveau le Col. Olcott de s'assurer l'aide de Subba Row pour tous les points qui touchaient à l'Advaïtisme et l'occultisme de l'antique Religion Aryenne. Elle voulait son aide, des citations antiques et des significations occultes ajoutées à celles qu'elle donnait elle-même. La D.S. devrait être vingt fois plus érudite, occulte et explicative. Elle disait qu'elle lui enverrait deux ou trois chapitres, et qu'autrement elle commencerait tout de suite la composition.

Le 3 mars, H.P.B. écrivit à M. Sinnett qu'en ce qui touchait LA DOCTRINE SECRETE, il y avait "un développement et un paysage nouveaux chaque matin. Je *vis de nouveau deux vies*. Le Maître trouve que ça m'est trop difficile de regarder consciemment dans la Lumière Astrale pour ma D.S., aussi... on me fait voir tout ce qu'il faut comme dans un rêve. Je vois des rouleaux de papier, longs et larges, sur lesquels des choses sont écrites et je me les rappelle. Ainsi tous les Patriarches d'Adam à Noé m'ont été donnés à voir – en parallèle avec les Rishis et au milieu, entre eux, la signification de leurs symboles ou personnifications. Seth,

---

[25] H.P.B. à H.S.O., 25 novembre 1885.

[26] Parue dans *The Theosophist*, août 1931, pp. 664/8.

comme Brighu, représente la première sous-race de la Race Racine, par exemple, qui, anthropologiquement, est la première sous-race *douée de la parole* de la Troisième Race et *astronomiquement* (ses années étant 912) signifiant en même temps la durée de l'année solaire dans cette période, le temps de sa race et bien d'autres choses. Enoch, finalement, signifiant l'année solaire quand notre durée actuelle fut fixée, 365 jours (Dieu le prit quand il eut 365 ans) et ainsi de suite. C'est vraiment très compliqué, mais j'espère l'éclairer assez par les explications. J'ai fini un énorme chapitre d'introduction on Préambule, Prologue – appelez-le comme vous voudrez – simplement pour montrer au lecteur que le texte, tel qu'il est, n'est pas une fiction, chaque Section commençant par une page de traduction du Livre de Dzyan et du Livre Secret de Maitreya Bouddha. On m'a commandé de faire une rapide **[I XXVIII]** esquisse de ce qu'on savait effectivement en histoire et en littérature, dans les classiques comme dans les histoires sacrées ou profanes, pendant les 500 ans qui précédèrent l'Ere Chrétienne et les 500 ans qui suivirent de la *Magie*, d'une DOCTRINE SECRETE universellement connue des philosophes et des Initiés de tous pays et même de plusieurs des pères de l'Eglise comme Clément d'Alexandrie, Origène et d'autres, qui avaient eux-mêmes été initiés. Aussi de décrire des mystères et certains rites, et je peux vous assurer que les choses les plus extraordinaires sont divulguées maintenant, toute l'histoire de la Crucifixion, etc., étant montrée comme basée sur un rite aussi vieux que le monde – la Crucifixion du Candidat sur le *Lathe* – les épreuves, la descente aux enfers, etc., qui sont toutes Aryennes. Toute l'histoire, passée jusqu'ici inaperçue des Orientalistes, y est trouvée même exotériquement dans les Puranas et les *Brahmanas*, puis expliquée et augmentée de ce que donnent les explications *Esotériques*... J'ai des *faits* pour vingt volumes comme *Isis* ce qui me manque c'est le langage, l'habileté du compilateur. Eh bien, vous verrez bien vite ce Prologue – qui couvre 300 pages de papier d'écolier"[27]. "Des tableaux, panoramas, scènes, drames *antédiluviens* et tout le reste"[28].

Ecrivant le 12 mars de Wurzbourg à M. Sinnett, la Comtesse Wachtmeister dit qu'elle avait été si "embarrassée avec les Stances" et les "Commentaires", qu'elle ne pouvait rien en tirer. "Madame se mit alors à

---

[27] *Letters of H.P.B. to A.P. Sinnett*, pp. 194/95.

[28] *Ibid.*, page 244.

écrire les premières à l'encre rouge et les autres à l'encre noire, et ils sont maintenant plus faciles à saisir, puisqu'on évite la confusion des idées..."[29].

H.P.B. décida de passer l'été de cette année à Ostende. Elle emporta le manuscrit de LA DOCTRINE SECRETE. Il y eut des retards en route, mais elle arriva finalement le 8 juillet et trouva des chambres qui lui convenaient, s'y installa et devait y être rejointe encore, quelques mois plus tard, par la Comtesse. Elle écrivit le 14 juillet[30] au Col. Olcott qu'elle lui envoyait le manuscrit et qu'il ne fallait pas le garder plus d'un mois, que la publication en cahiers devait commencer cet automne et qu'on n'accepterait de paiement d'avance que pour ce qui était entre les mains des éditeurs. La publication devait en être faite simultanément par Redway[31] en **[I XXIX]** Angleterre et par Bouton (éditeur d'*Isis*[32]) en Amérique. Elle lui enverrait *"l'avertissement au lecteur"* et le premier Chapitre de LA DOCTRINE SECRETE, elle-même. Il y a 600 pages et plus de papier d'écolier, comme livre Préliminaire d'Introduction", et elle répète ce qu'elle avait déjà écrit à Mr. Sinnett sur la nature de ce qu'on devait trouver dans cette ébauche. Elle l'enverrait si Subba Row approuvait le chapitre I qui consistait en "Sept Stances prises dans le LIVRE DE DZAN (ou Dzyan)... et des commentaires". Elle ne pouvait s'en séparer parce qu'elle n'avait pas de copie, ni personne pour copier.

Mais il semble que la Comtesse revint à temps pour copier le plus gros, sinon le tout, de tout ce que H.P.B. avait achevé. H.P.B. écrivit à la fois à Mr. A.P. Sinnett le 21 septembre[33] et au Col. Olcott le 23 septembre[34], disant qu'elle avait envoyé le volume I de la D.S. à Adyar et travaillait maintenant sur l'Archaïque. Elle lui apprend qu'il y a "dans le premier tome *d'Introduction*, 7 Sections (ou chapitres) et 27 appendices, plusieurs appendices étant rattachés à chaque Section de 1 à 6, etc. Or, tout cela fera plus d'un tome ou, à tout le moins un tome, et ce n'est pas la D.S., mais une Préface. Elle est absolument nécessaire, sans quoi, si l'on se met

---

[29] *Ibid*., page 294.

[30] H.P.B. à H.S.O., publié dans *The Theosophist*, mai 1908, p. 756.

[31] George Redway, Editeur Londres.

[32] Mr. Judge conseilla à H.P.B. de protéger sa DOCTRINE SECRETE aux Etats-Unis ; cela pouvait se faire parce qu'elle était citoyenne américaine (elle s'était fait naturaliser en 1879). *Letters of H.P.B. to A.P. Sinnett*, p. 244.

[33] *Letters of H.P.B. to A.P. Sinnett*, p. 221.

[34] *The Theosophist*, mars 1909, p. 588, "Echos du Passé".

à lire le volume Archaïque, le public deviendra fou à la lecture de pages trop métaphysiques... "Elle lui permet une certaine liberté d'arrangement, mais le prie de ne pas perdre de pages ni de laisser mutiler le manuscrit... "Rappelez-vous que c'est mon dernier *grand ouvrage,* et je ne pourrais pas, s'il était perdu, l'écrire à nouveau pour sauver ma vie, ou ce qui est plus, celle de la Société..." "Le tout ou presque a été donné par le "Vieux Gentleman" et le Maître"[35].

Le manuscrit fut reçu le 10 décembre[36] par le Col. Olcott qui dit, dans son Allocution Annuelle[37] : "Le manuscrit du premier volume m'a été envoyé et est soumis à révision...", ajoutant que ce premier tome ou tome d'Introduction serait bientôt publié à Londres et à New York. Mais Subba Row refusa de faire autre chose que de le lire, parce qu'il était si plein de fautes qu'il aurait à le récrire en entier"[38]. **[I XXX]** Le manuscrit de 1886 est un document extraordinairement intéressant. Il est de la main de la Comtesse Wachtmeister et d'autres, et certaines des Stances sont écrites à l'encre rouge, comme elle l'avait suggéré. Il s'ouvre par une section intitulée "Aux Lecteurs". Le premier paragraphe commence par "L'erreur descend selon un plan incliné, tandis que la Vérité doit gravir péniblement sa voie montante"[39]. La Section d'Introduction de l'ouvrage publié était considérablement accrue. Il y était ajouté la partie commençant par : "Le premier volume d'*Isis* débute par une référence à un vieux livre"[40] qui était la Section I du chapitre I dans le Manuscrit bien qu'il ne soit utilisé que partiellement et avec modifications. Il traitait des Livres Hermétiques et autres de l'Antiquité, promis. La Section II sur la "Magie Blanche et Noire, en théorie et en pratique", fut publiée avec additions et variations dans le Troisième Volume en 1893 et est, essentiellement, et presque mot à mot, le même. La Section III sur l'Algèbre Transcendantale et les caractères "révélés par Dieu" dans les Noms Mystiques est la Section X, Volume III, tandis que la sous-section II dans le manuscrit devient la Section XI –

---

[35] Le "Vieux Gentilhomme" était le Maître Jupiter, le Rishi Agastya. Lettre de H.P.B. à H.S.O., 21 octobre 1886.

[36] *Journal*.

[37] *General Report*, 1886, page 8.

[38] *Histoire Authentique*.

[39] Edition de 1888, p. XVII édition 1893, page 1. Voir *The Theosophist,* août 1931, pp. 601 où a été reproduite cette partie du texte primitif.

[40] Edition de 1888, p. XLII, 1893, page 25.

l'Hexagone avec le point central, etc., dans le Volume III. Dans le manuscrit, celui-ci commence – "Discutant de la vertu des Noms (Baalshem), Molitorpense", etc... La Section IV avec la sous-section I "Qui était l'Adepte de Tyane", qui commence par : " – comme la plupart des héros historiques de l'Antiquité reculée..." est dans le Volume III, p. 130. La Sous-Section 2 : "L'Eglise Romaine redoute la publication de la Véritable Vie d'Appolonius" est inachevée dans le manuscrit, s'arrêtant aux mots "ou Alexandre Sévère"... p. 136 du Volume III.

La Section V, "Les Kabires ou Dieux de Mystères – ce que les anciens classiques en ont dit" est donnée Volume III, p. 315, sous le titre de Symbolisme du Soleil et des Etoiles, et commence de la même façon par la citation d'Hermès. Dans l'Appendice I sur "Le Culte des Anges Stellaires" dans l'Eglise Romaine, son rétablissement, sa croissance et son histoire", H.P.B. commence en disant que "c'est compilé d'après plusieurs sources de documents dans les Archives du Vatican", etc. Il débute par : "Au milieu du VIIIème siècle, de notre ère, l'Archevêque Aldebert de Magdebourg..." Cet Appendice a été publié dans *Lucifer* en juillet 1888, p. 355-56. H.P.B. l'amplifie et ajoute plus de notes. **[I XXXI]**

Il en a été assez dit pour permettre aux lecteurs de bien comprendre que le volume III, publié en 1897, était fait de textes authentiques d'H.P.B.

En rapport avec le Centenaire d'H.P.B., en 1931, la Theosophical Publishing House, d'Adyar, pensa publier pour la première fois cette première forme du Volume I de LA DOCTRINE SECRETE tel qu'il fut achevé en 1886 par H.P.B. et envoyé au Colonel Olcott pour être approuvé par Subba Row. Ce projet fut abandonné à cause des très grandes difficultés de préparer le manuscrit pour la publication et de le corriger page par page pour le rendre aussi proche de l'original que possible, l'absence de méthode dans le Manuscrit, l'emploi des guillemets, tirets, etc., et la grande difficulté de distinguer les points des virgules...[41]

La seconde partie du manuscrit de 1886 est intitulée LA DOCTRINE SECRETE, Première Partie, Période Archaïque, Chapitre I. Coup d'œil dans l'Eternité. L'Evolution Cosmique en Sept Etapes.

---

[41] *The Theosophist*, juillet 1931, p. 429. Une série ultérieure a été publiée dans *The Theosophist*, LIV, 1932, 33, pp. 27-140-265-397-538-623.

La Section I a pour titre : "Pages d'une Période Préhistorique" et s'ouvre avec les mots : "Un Manuscrit Archaïque, ensemble de feuilles de palmier rendues inaltérables à l'eau, au feu et à l'air, par un procédé scientifique inconnu – est sous les yeux de l'auteur." Il passe alors immédiatement au cercle avec le point au centre, mais ne mentionne pas le disque blanc immaculé. Au bout de vingt-quatre pages, la première STANCE est donnée et un glossaire général est promis pour chaque chapitre d'un appendice attaché. Les notes sur chaque STANCE sont en bas de page et non dans le texte comme dans l'édition de 1888. Le Commentaire sur cette STANCE s'ouvre par : "LA DOCTRINE SECRETE postule trois propositions fondamentales." Ces mots se trouveront dans le Proème p. 14 de l'Edition 1888 et p. 42 de l'édition de 1893. Ce qui devient les Commentaires dans le volume publié suit alors et *toutes* les notes de chaque STANCE sont données à la suite et non Shloka par Shloka.

Il n'y a que quelques pages – dix-neuf en tout – du Livre II dans le manuscrit. Elles sont intitulées "Chronologie Archaïque, Cycles, Anthropologie", et sont en partie l'ébauche des "Notes Préliminaires" du Volume publié, et en partie une brève indication de la ligne d'enseignement sur la Chronologie et les Races dont le Volume I doit traiter[42].

Quand le Colonel Olcott reçut le manuscrit, il annonça que "même une lecture superficielle avait fait admettre à de **[I XXXII]** meilleurs critiques que moi, qu'il sera une des plus importantes contributions qui ait jamais été apportées au savoir philosophique et scientifique, un monument du savant auteur, et un honneur pour la Bibliothèque d'Adyar dont il est un des fondateurs"[43]. Dans son Allocution Annuelle, il dit que l'ouvrage aurait à peu près cinq volumes dont le premier devait être bientôt publié à Londres et à New York[44].

1887. – Ecrivant le 4 janvier au Colonel Olcott, H.P.B. se dit heureuse qu'il ait aimé le Proème, mais que ce n'était qu'un volume préliminaire, et que la doctrine authentique allait suivre. Elle mentionne un jeune Anglais nommé E.D. Faweett, qui l'avait aidée à Wurzburg et à Ostende, puis en

---

[42] Voir *The Theosophist*, mars 1925, pp. 781/83, où Mr. Jinarajadasa cite le contenu du manuscrit.

[43] *The Theosophist*, janvier 1887. Supplément page XLVII.

[44] *General Report*, 1886, page 8.

Angleterre, spécialement dans les parties du second Volume traitant de l'hypothèse évolutionnaire. "Il a suggéré, corrigé et écrit, et plusieurs pages de son manuscrit furent incorporées par H.P.B. dans son ouvrage". "Il fournit un grand nombre de citations de livres scientifiques aussi bien que beaucoup de confirmations des Doctrines Occultes tirées de sources semblables"[45].

H.P.B. demanda de nouveau que Subba Row revoie le manuscrit et en fasse ce qu'il voudrait. "Je lui donne *carte blanche.* J'ai confiance en sa sagesse bien plus qu'en la mienne, car je peux avoir mal compris bien souvent le Maître et le Vieux Gentilhomme. Ils ne me donnent que des faits et dictent rarement de façon suivie... je sais que mes faits sont tous originaux et nouveaux..."[46].

En janvier, elle écrivit à Mr. Sinnett qu'elle lui avait envoyé la Doctrine Archaïque avant qu'elle ait été réellement prête, car elle la "récrivait, l'expédiait et la réexpédiait, effaçant et remettant des notes de mes AUTORITES[47]. On l'avait montré au Prof. (Sir) W. Crooke. H.P.B. écrivit plus tard à Mr. Sinnett que "LA DOCTRINE SECRETE *grandit, grandit, grandit*"[48].

A Ostende, le labeur obstiné continuait, mais H.P.B. tomba malade et à l'article de la mort, et "elle pensa que le Maître la laisserait enfin être libre". Elle était "très angoissée au sujet de LA DOCTRINE SECRETE" et dit à la Comtesse qu'elle devait être "très attentive à ses manuscrits et les passer au Colonel Olcott avec l'ordre de les imprimer"[49]. Mais une fois de plus H.P.B. fut guérie "miraculeusement". Elle dit **[I XXXIII]** "Le Maître est venu. Il m'a donné le choix entre mourir et être libre si je le voulais, ou bien je pouvais vivre et finir LA DOCTRINE SECRETE... en pensant à ces étudiants à qui on me permettra d'enseigner quelque chose et à la Société Théosophique en général, à qui j'ai déjà donné le sang de mon cœur, j'ai accepté le sacrifice..."[50].

---

[45] *Reminiscences*, pp. 94-97.

[46] Reproduit dans *The Theosophist*, août 1931, page 683.

[47] *Letters of H.P.B. to A.P. Sinnett*, pp. 226-227.

[48] *Ibid.*, page 224.

[49] *Reminiscences,* page 73.

[50] *Ibid.*, page 75.

Le Dr. A. Keightley trouva H.P.B. à Ostende, en plein travail. Il dit : "On m'a passé une partie du Manuscrit avec prière de l'émonder, de trancher, changer l'anglais... en fait de le traiter comme s'il était à moi... Le manuscrit était alors en sections détachées, semblables à celles qui sont incluses sous les titres de "Symbolisme" et d' "Appendice" dans les volumes publiés. Ce que j'ai vu était une masse de manuscrits sans arrangement défini, dont une grande partie avait été copiée par la Comtesse Wachtmeister. L'idée était alors d'en conserver une copie en Europe tandis que l'autre irait aux Indes, pour correction par divers collaborateurs indigènes. La plus grande partie y alla effectivement plus tard, mais certaines raisons empêchèrent la collaboration. Ce qui m'a le plus frappé dans la partie que j'ai pu lire... était le nombre énorme de citations de divers auteurs. Je savais qu'il n'y avait pas de bibliothèque à consulter, et je pouvais voir que les livres de H.P.B. ne dépassaient pas la trentaine, dont plusieurs étaient des Dictionnaires, et que plusieurs ouvrages comportaient deux tomes et plus. A ce moment, je n'ai pas vu les STANCES DE DZYAN, bien qu'il y ait eu plusieurs passages du *Catéchisme Occulte* inclus dans le Manuscrit." [51].

Au printemps, H.P.B. fut engagée par plusieurs membres anglais de la Société Théosophique à venir à Londres où on pourrait mieux s'occuper d'elle. Elle fit le déplacement le 1er mai avec tous ses manuscrits. Pendant tout l'été, le couple Keightley s'employa à lire, relire, copier et corriger le manuscrit qui faisait une épaisseur de trois pieds [52]. Après quelques mois à Norwood, H.P.B. s'installa à Londres, 17 Lansdowne Road en septembre. Elle remit la masse de manuscrits à deux jeunes hommes dévoués et capables, le Dr. Keightley et son neveu Bertrand Keightley, pour le trier et faire des suggestions à son sujet, car à cette époque il n'avait ni plan ni suite. Ils recommandèrent finalement que le livre fut divisé en quatre tomes traitant : 1) de l'Evolution du Cosmos ; 2) de l'Evolution de l'Homme ; 3) des vies de quelques Grands Occultistes ; 4) de l'Occultisme Pratique et que chaque tome soit divisé en trois parties : 1) les Stances et Commentaires ; **[I XXXIV]** 2) Symbolisme ; 3) Science. Cela fut dûment approuvé par H.P.B.

---

[51] *Ibid.*, pp. 96-97.

[52] Près d'un mètre. (N. du T.)

"Le pas suivant était de relire tout le manuscrit et de faire un réarrangement général de la substance des sujets se rapportant à la Cosmogonie et à l'Anthropologie, qui devaient former les deux premiers tomes de l'ouvrage. Quand cela eut été complété et qu'on eut obtenu la formelle approbation de H.P.B. pour ce qui avait été fait, tout le manuscrit fut dactylographié par des professionnels, puis relu, corrigé et comparé au manuscrit original et toutes les citations grecques, hébraïques et sanscrites insérées par nous. Il apparut alors que la totalité du Commentaire sur les Stances ne faisait pas vingt pages du présent ouvrage, car H.P.B. ne s'était pas étroitement tenue à son texte en écrivant. Nous eûmes donc un sérieux entretien avec elle et suggérâmes qu'elle écrivit un commentaire approprié ainsi qu'elle avait, dès le début, promis aux lecteurs de le faire..." La solution de ce problème fut : "chaque Shloka des Stances fut écrit (ou découpé) dans le texte dactylographié et collé dans le haut d'une feuille de papier, et sur un billet qui lui était épinglé furent écrites toutes les questions que nous eûmes le temps de trouver concernant ce Shloka... H.P.B. écarta nombre d'entre elles, nous fit écrire de plus complètes explications, ou nos propres idées... de ce que ses lecteurs attendaient d'elle, et écrivit elle-même davantage, y incorpora le peu qu'elle avait elle même écrit sur ce Shloka particulier et ainsi fut fait le travail..."[53].

Bertrand Keightley écrivit : "Je n'ai que très peu à dire au sujet des phénomènes se rapportant à LA DOCTRINE SECRETE. Des citations avec pleines références de livres qui n'avaient jamais été dans la maison – citations vérifiées après des heures de recherches parfois au British Museum, pour un livre rare – de cela j'en ai vu et vérifié un bon nombre. En les vérifiant, il m'est arrivé de voir que les nombres de référence étaient inversés, par exemple p. 321 au lieu de 123, ce qui illustre l'inversion des objets vus dans la lumière astrale...[54]. Autrement, "elles étaient exactes au plus haut degré"[55].

Dans *The Theosophist*[56], le Colonel Olcott écrit "Il est satisfaisant de savoir que LA DOCTRINE SECRETE grandit peu à peu. Mr. Sinnett m'écrit que l'équivalent d'un des tomes d'*Isis* est déjà écrit... Bien que

---

[53] *Reminiscences*, pp. 92-93. (Voir aussi *Theosophist*, septembre 1931.) Page 708, Reminiscences of H.P.B., par Bertrand Keightley.

[54] *Ibid.*, page 94.

[55] A. Keightley. *The Theosophist*, juillet 1881, page 598.

[56] *The Theosophist*, octobre 1887, page 62.

l'administration ait depuis **[I XXXV]** longtemps offert de rembourser les souscripteurs [à peu près 3.000 roupies], il n'y en a guère qui l'aient demandé..."Dans son Allocution Annuelle en décembre, le Colonel Olcott dit que H.P.B. lui avait envoyé "le manuscrit de quatre des cinq volumes probables de LA DOCTRINE SECRETE pour examen, et on s'attend à ce que le premier volume paraisse à Londres pendant le printemps qui vient"[57].

1888. – Au début de cette année H.P.B. offrit de nouveau d'envoyer le manuscrit à Subba Row, mais avec le même résultat. En février, elle informa le Colonel Olcott que Tookarani Tatya avait écrit que Subba Row était prêt à aider et à corriger "ma D.S. pourvu que j'en enlève toute référence aux Maîtres !"... "Entend-il par là que je devrais renier les Maîtres, ou que je ne les comprends pas et que je brouille les faits qui me sont donnés... C'est moi qui ai introduit... la preuve de nos Maîtres au Monde et à la S.T... Je l'ai fait parce qu'Ils m'ont envoyée pour faire le travail comme une expérience neuve au XIXème siècle et je l'ai fait aussi bien que je savais..."[58].

Les refus répétés de Subba Row d'aider étaient alors connus. Un groupe d'Amérique, avec Mr. Judge à sa tête, écrivit à H.P.B. disant avoir entendu qu'on lui demandait de retirer LA DOCTRINE SECRETE de la publication, pour la raison que cela pourrait déplaire à certains Pandits Indiens et qu'ils pourraient l'attaquer ou la ridiculiser. Ils demandaient qu'H.P.B. n'en tienne pas compte, mais qu'elle sorte LA DOCTRINE SECRETE le plus tôt possible[59]. Un groupe d'Indiens, autour de N.D. Khandalavala et Tookaram Tatva saisit cette occasion pour dire que si H.P.B. avait été en Inde, le livre aurait depuis longtemps vu la lumière. Ils pensaient qu'H.P.B. n'avait pas été convenablement informée des suggestions de rendre le livre plus exact quant à ses allusions à la littérature Hindoue et que quelques amis qui sympathisaient pouvaient facilement faire le nécessaire pour qu'il soit révisé[60].

Bertram Keightley écrivit de Londres que la publication de LA DOCTRINE SECRETE avait commencé et que dès que la grosseur et le

---

[57] *General Report*, 1887, page 9.

[58] D'une lettre des Archives, datée du 24 février 1888.

[59] *The Path*, février 1888, pp. 354-355.

[60] *The Path*, juin 1888, pp. 97-98.

prix du livre pourraient être évalués avec précision, on fixerait le prix de souscription et qu'une circulaire serait envoyée, donnant le choix entre le maintien de la souscription ou le remboursement de leurs versements qui étaient restés intacts en banque depuis qu'on les avaient **[I XXXVI]** reçus. "LA DOCTRINE SECRETE est un thème si vaste et a tant de ramifications qu'elle implique un labeur énorme sans qu'on puisse à l'avance fixer le nombre et la grosseur des volumes nécessaires..." [61].

"... Quand le manuscrit de cet ouvrage n'avait pas encore quitté mon bureau, écrivait H.P.B. et que LA DOCTRINE SECRETE était encore complètement inconnue du monde, on la dénonçait déjà comme le simple produit de mon cerveau. Ce sont les termes flatteurs qu'employait pour cette œuvre encore inédite *l'Evening Telegraph* (d'Amérique) dans son numéro du 30 juin : "... *Parmi les livres fascinants à lire en juillet*, il y a le nouveau livre de Mme Blavatsky sur la Théosophie... (!) *La Doctrine Secrète.* Mais le fait qu'elle puisse se plonger dans l'ignorance des Brahmines... ? n'est *pas la preuve que* tout ce qu'elle dit est vrai..." [62].

Quand le Colonel Olcott voyageait vers l'Angleterre, en août, il reçut dans sa cabine une lettre par laquelle le Maître K.H. disait : "J'ai aussi noté vos pensées au sujet de LA DOCTRINE SECRETE, soyez assuré que ce qu'elle n'a pas annoté en le prenant dans des ouvrages scientifiques ou autres, nous le lui avons donné ou *suggéré.* Toute faute ou notion erronée, corrigée ou expliquée par elle dans les œuvres d'autres Théosophes, a *été corrigée par moi ou sur mes indications.* C'est un ouvrage qui a plus de valeur que son prédécesseur, un épitome de vérités occultes qui en feront une source de renseignements – et d'instruction pour l'étudiant sérieux pendant bien des années à venir" [63]. A son arrivée à Londres, le Colonel Olcott trouva H.P.B. travaillant à son bureau du matin jusqu'au soir, préparant "la copie" et lisant les épreuves de LA DOCTRINE SECRETE. Les deux volumes devaient paraître ce même mois (août). Autour d'elle se groupaient des Théosophes dévoués qui avaient fait l'avance de £ 1.500 pour la publication de LA DOCTRINE SECRETE et autres livres. "Même pour LA DOCTRINE SECRETE, il y a une demi-douzaine de Théosophes qui se sont employés à son édition, qui m'ont aidée à arranger les matières,

---

[61] *The Theosophist*, mai 1888, supplément page XXXVII.

[62] LA DOCTRINE SECRETE, Vol. II, édition 1888, p. 441, Edit. 1893, page 460, notes.

[63] Publié dans Lettres des Maîtres de Sagesse, compilées par C. Jinarajadasa, page 54 (1919).

à corriger le mauvais anglais et la préparer pour la presse. Mais ce qu'aucun d'eux ne réclamera jamais comme sien, du premier au dernier, c'est la doctrine fondamentale, les conclusions et enseignements philosophiques. Je n'ai rien inventé de tout cela, mais j'ai simplement donné comme on m'avait appris."[64]. **[I XXXVII]**

A ce moment, H.P.B. était submergée de travail et sa santé était défaillante. "C'était une tâche croissante de se lever si tôt et de travailler si tard... Les devis de l'imprimeur furent examinés. Certaines exigences particulières telles que le format et les marges étaient importantes pour H.P.B. Tout comme l'épaisseur et la qualité du papier... Ces points tranchés, le livre alla à la presse... il passa par trois ou quatre mains encore, en dehors de H.P.B., sous forme d'épreuves, de galées, de jeux, aussi bien que pour les secondes épreuves. C'était elle son plus sévère correcteur et elle était capable de traiter les secondes épreuves comme un manuscrit, ce qui avait des résultats inquiétants quant à la note à payer pour le chapitre des corrections. Vint ensuite la rédaction de la Préface, et le livre sortit enfin !..."[65] "Trésor inégalé de sagesse occulte"[66] "H.P.B. était heureuse ce jour-là"[67].

Dans l'Introduction du Volume I, elle écrivait : "A mes juges passés et à venir... je n'ai rien à dire... Mais au public en général et aux lecteurs de LA DOCTRINE SECRETE je peux répéter ce que j'ai dit tout au long et que maintenant je revêts des mots de Montaigne : "Messieurs, je n'ai fait qu'un bouquet de fleurs, et n'ai rien fourni de moi-même que le lien qui les assemble"[68].

En octobre LA DOCTRINE SECRETE, longtemps attendue, fut "publiée simultanément à Londres et New York... La première Edition anglaise de 500 fut épuisée avant le jour de publication et on en prépara une deuxième"[69].

Cette seconde édition sortit à la fin de l'année.

---

[64] H.P.B. dans "Mes Livres". *Lucifer*, mai. 1891, page 246.

[65] *Reminiscences*, page 94.

[66] *The Theosophist*, novembre 1888, page 69.

[67] *Reminiscences*, page 85.

[68] Edit. 1888, page XLVI et Edit. 1893, page 29.

[69] *The Theosophist*, décembre 1888, supplément page XXXa.

Toute l'édition fut imprimée par *The H.P.B. Press,* imprimerie de la Société Théosophique et l'Edition anglaise fut enregistrée à Stationer's Hall, tandis que l'Edition américaine simultanée était "enregistrée selon l'Acte du Congrès de l'an 1888, par H.P. Blavatsky, au Bureau du Bibliothécaire du Congrès de Washington D.C.".

Les journaux ne prêtèrent pas grande attention à LA DOCTRINE SECRETE. Mais la demande fut continue. "C'est curieux, remarquait le Star de Londres, considérant que le livre est d'un caractère plus occulte et plus difficile qu'aucun de ceux qui l'ont précédé." [70].

Dans sa Préface, H.P.B. présentait ses excuses pour le long retard de publication de cet ouvrage, causé par la mauvaise **[I XXXVIII]** santé et l'ampleur de l'entreprise. Elle écrivait : "Et encore les deux volumes maintenant publiés ne complètent pas le schéma, et n'épuisent pas les sujets dont ils traitent... Si ces volumes actuels trouvent un accueil favorable, aucun effort ne sera épargné pour mener à bien le plan dans sa totalité. Le troisième livre est entièrement prêt, et le quatrième presque." [71].

"Ce plan, on doit l'ajouter, n'était pas envisagé quand la préparation de l'ouvrage a été annoncée d'abord. H.P.B. parle alors de l'intention originale de faire de cet ouvrage une révision d'*Isis dévoilée* mais, du fait de la différence de traitement nécessaire, les volumes actuels ne contiennent en tout pas même vingt pages tirées d'*Isis dévoilée*."

Parlant des tomes encore à venir, elle écrit : "Dans le Volume III de cet ouvrage (ce volume et le quatrième étant *presque prêts*) une courte histoire de tous les grands adeptes connus des anciens et des modernes, sera donnée dans l'ordre chronologique, ainsi qu'un coup d'œil d'ensemble sur les *Mystères,* leur naissance, croissance, déclin et mort finale – en Europe. Cela n'aurait pu trouver place dans l'ouvrage actuel. Le Volume IV sera presque entièrement consacré aux Enseignements Occultes." [72]

Parlant des spéculations fausses des Orientalistes au sujet des "Dhyani, Bouddhas et de leurs correspondances terrestres, les Manoushi-

---

[70] *Cité dans Lucifer*, décembre 1888, page 346.

[71] Vol. I, page VII. Dans l'Edition de 1893, cette dernière phrase est omise page XIX. Voir aussi page 369, éd. 1888 et page 386, éd. 1893, pour d'autres références au tome III.

[72] Vol. II, page 437. Ed. 1888.

Bouddhas", H.P.B. dit que "la donnée réelle est indiquée dans un Volume subséquent (voir le "Mystère au sujet du Bouddha") et sera plus pleinement expliqué en lieu et place"[73]. Cela se rapporte certainement au "Mystère de Bouddha"[74]. Il est probable que c'est ce qu'elle voulait dire vers 1886 par ces mots "Le Triple Mystère est révélé"[75].

Les paroles par lesquelles elle concluait LA DOCTRINE SECRETE en 1888 étaient : "Un commencement a été fait pour abattre et déraciner les mortels arbres Upas[76] de la superstition du préjugé et de l'ignorance vaniteuse, si bien que ces deux tomes devraient être pour l'étudiant un prélude convenable pour les volumes III et IV. Jusqu'à ce que le rebut des âges ait été déblayé du mental des Théosophes auxquels ces volumes sont dédiés, il est impossible que des enseignements plus pratiques, contenus dans le Tome III, **[I XXXIX]** puissent être compris. En conséquence, il dépend entièrement de l'accueil qui sera fait aux Volumes I et II par les Théosophes et Mystiques, que ces deux volumes soient jamais publiés, bien qu'ils soient *presque* achevés."[77]

La comparaison de ces déclarations avec les faits montre qu'il y a concordance, c'est-à-dire que les pages 1 à 425 du Vol. III donnent des esquisses de l'histoire de certains grands Adeptes du monde et les pages de 433 à 594 donnent l'Occultisme Pratique qu'H.P.B. enseignait à ses élèves et "faisait tout d'abord circuler en privé parmi un important groupe d'étudiants... Les papiers... étaient maintenant rendus publics et épuisent ainsi tous les restes littéraires d'H.P.B.[78].

1890. – H.P.B., écrivant dans *Lucifer*[79], dit que la demande pour une "information mystique" était devenue si grande qu'il était difficile d'y faire face. "Même LA DOCTRINE SECRETE, la plus abstruse de nos publications – en dépit de son prix prohibitif, de la conspiration du silence

---

[73] Vol. I, page 52. Ed. 1888, voir Vol. 111, 1893, page 376 et suivantes.

[74] Vol. III, page 359 et suivantes.

[75] *Reminiscences,* page 68.

[76] Upas, arbre vénéneux des Indes. (N. du T.)

[77] Vol. II, pp. 797-798. Ed. 1888.

[78] G.RS. Mead, dans *Lucifer*, juillet 1897, page 353.

[79] Mars 1890, page 7.

et des sarcasmes pleins d'un mépris dédaigneux qui lui sont décochés par certains quotidiens – s'est montrée un succès financier."

1891. – A la fin de 1891, la seconde édition de LA DOCTRINE SECRETE était épuisée. M. G.R.S. Mead et Mrs. Annie Besant entreprirent une nouvelle édition. Mr. Mead avait été le secrétaire privé d'H.P.B. pendant quelques années et prétendait avoir publié, sous une forme ou une autre, tout ce qu'H.P.B. avait écrit en anglais...[80] C'était le chef d'équipe de la nouvelle édition et il usa de son érudition et de sa connaissance des désirs d'H.P.B. pour amender les erreurs grammaticales ou autres du texte. Une "Notice importante" fut publiée dans les principaux journaux Théosophiques en ces termes : "Une Edition Revue de LA DOCTRINE SECRETE. La seconde édition du grand ouvrage d'H.P.B. étant épuisée, une troisième édition doit être entreprise immédiatement. Tous les efforts sont faits pour réviser à fond la nouvelle édition et les éditeurs prient très sérieusement tous les étudiants qui pourraient lire cette notice d'envoyer des listes aussi complètes que possible des ERRATA. La vérification des références et citations, faute d'impression ou d'indexation, l'indication des passages obscurs, etc. Il est important que les ERRATA de la première partie du Volume I soient envoyés IMMEDIATEMENT. – Annie Besant, G.R.S. Mead."[81] **[I XL]**

1895. – "L'édition revue a été une tâche de grand labeur et tous les efforts ont été faits par les éditeurs pour vérifier chaque citation possible, et corriger les nombreuses erreurs de forme des publications antérieures. Les éditeurs n'avaient pas le droit de toucher aux erreurs de fond...[82] L'index des première et deuxième Editions n'était pas très adéquat. M. A.J. Faulding s'est consacré à la préparation d'un nouvel index copieux qui a été broché à part. "Pour ce grand travail, nous sommes endettés envers lui, et tous les étudiants le sont avec nous..."[83] Cet index s'est, depuis, montré satisfaisant. Certaines additions ont été faites dans l'Edition Adyar, où un Index de tous les Volumes est rassemblé en un seul.

---

[80] G.R.S. Mead, dans *Lucifer*, 1888, page 354.

[81] Voir The Vahan, décembre 1891, page 8 ; *The Theosophist*, Déc. Sup. p. XXXII, *The Path*, décembre 1891, page 296.

[82] G.R.S. Mead, dans *Lucifer*, juillet 1897, page 353.

[83] Préface de la Troisième Edition Revue, 1893.

1896. – Il y avait naturellement des portions du manuscrit de H.P.B. qui restaient. Mrs. Besant les prit en main et les prépara pour être édités. Au cours de cette préparation on découvrit quelques manuscrits qui ne semblaient pas faire partie de LA DOCTRINE SECRETE elle-même. Ils ont été publiés dans *Lucifer :*

A. "Esprits" de diverses espèces [84] ;

B. Bouddhisme, Christianisme et Phallisme [85] ;

C. Fragments, Idolâtrie, Avatars, Cycles et Erreurs Modernes [86].

1897. – Ponctuellement et simultanément, le troisième Volume était en vente le 14 juin à Chicago et à Londres. Il fut accueilli avec faveur et eut un débit régulier... [87]

Quand M. Jinarajadasa explorait les Archives et rassemblait des documents dispersés, il découvrit une page d'un brouillon encore différent de l'écriture même de H.P.B., de commentaires et notes sur la *Stance I.* Le fac-similé en a été, publié dans *The Theosophist* [88]. Mrs. Besant a dit au sujet de LA DOCTRINE SECRETE : "H.P.B. écrivait et récrivait, corrigeant même quand les épreuves définitives étaient prêtes pour le "Bon à tirer"... Les changements de mots, les omissions ou les réarrangements de son texte par H.P.B. sont une étude passionnante pour les étudiants. Une audacieuse théorie a été mise en avant, récemment, aux Etats-Unis, que la seconde édition (1893) de LA DOCTRINE SECRETE publiée par la T.P.H. de Londres après la mort de H.P.B. n'était pas ce que H.P.B. voulait. On insinua qu'H.P.B. était "éditée" par ceux qui étaient responsables de la seconde édition. Les dépositaires a qui elle avait confié la sauvegarde de ses manuscrits publiés et, inédits étaient tous ses propres élèves qui avaient vécu **[I XLI]** avec elle pendant des années, et ils n'ont fait que les changements qu'elle avait elle-même ordonnés, qui consistent surtout en correction d'erreurs de termes ou de grammaire, et dans la présentation du contenu du Vol. III.

---

[84] Juin 1896, page 273.

[85] Juillet 1896, page 361.

[86] Août 1896, page 449 et suivantes.

[87] Voir *Theosophist*, septembre 1897, page 765.

[88] Août 1931, page 560, reproduit ici.

"Pour rendre justice à M. Mead et à Mrs. Besant... je veux déclarer, de ma connaissance personnelle, que les accusations renouvelées qu'ils auraient – ou l'un d'entre eux – fait des changement indus dans l'édition revue (troisième) de la D.S., pris des libertés avec le manuscrit du troisième Volume et supprimé le quatrième, sont entièrement fausses, ne s'appuyant sur aucun fait... comme j'ai été pendant quatre années au Quartier Général de Londres, que j'ai eu la charge du bureau d'impression et que j'ai imprimé la D.S. révisée, j'avais naturellement toute possibilité de savoir ce qu'il en était...

"Le premier tirage de la D.S. fut divisé en deux "Editions" qui sont, par conséquent, identiques à l'exception des mots : Deuxième édition, sur la feuille de garde. Le tirage fut fait avec la composition, mais des matrices stéréotypées furent faites en vue d'un autre tirage éventuel. Cependant, quand le moment en vint, on découvrit que les matrices avaient été accidentellement détruites et, pour ma part, avec d'autres, je me réjouis de leur perte puisque cela donnait l'occasion d'une révision très nécessaire des textes, lourde tâche qui fut entreprise par Mr. Mead et Mrs. Besant... Comme Mrs. Besant ne pouvait distraire que très peu de temps de ses autres activités théosophiques, le travail de révision échut principalement à Mr. Mead, assisté d'autres membres de l'équipe, pour vérifier citations et références...

"En révisant la première édition de la D.S., il fit exactement le travail qu'il avait fait précédemment sur ses manuscrits – cela seulement et rien de plus. Car il était évident, pour toute personne au courant des détails littéraires et techniques de la publication de livres, que le manuscrit de la D.S. n'avait pas été convenablement préparé pour l'imprimeur et que la correction des épreuves avait été faite avec tant de négligence que même de grossières fautes de grammaire, que l'auteur avait faites par inadvertance, avaient été respectées. Aucun changement ne fut fait par Mr. Mead ou par Besant si ce n'est ceux qui auraient dus être faits avant l'impression sur le manuscrit original.

"Pour son travail savant et consciencieux de correction, Mr. Mead mérite la reconnaissance de tous les lecteurs de la D.S. doués de discernement comme aussi Mrs. Besant pour la part qu'elle a prise dans cette lourde tâche.

"Quand j'eus fini d'imprimer les Vol. I et II, Mrs Besant mit le manuscrit du Vol. III entre mes mains... H.P.B. avait **[I XLII]** récrit à plusieurs reprises certaines pages, avec des ratures et des changements, mais rien qui pût indiquer quelle était la version définitive. Il fallut que Mrs. Besant décidât du mieux qu'elle put.

"Comme il contenait beaucoup moins de substances que chacun des deux autres, Mrs. Besant me dit qu'elle le grossirait en y ajoutant les instructions de l'E.E.T. puisque H.P.B. lui avait dit qu'elle pourrait le faire. Remarquons que ces instructions couvrent le même champ que le quatrième Volume proposé, dont on ne retrouva que quelques pages, juste assez pour marquer l'endroit où H.P.B. avait cessé d'écrire. Je suis enclin à croire qu'elle avait l'intention d'incorporer ces Instructions dans le Vol. IV et qu'elle avait cette idée en tête quand elle écrivait, avec trop d'optimisme, que les deux volumes étaient presque achevés. Une grande quantité de manuscrits fut aussi retrouvée après la mort de H.P.B., mais on découvrit que ce n'était que le vieux manuscrit des deux premiers volumes, revenu de chez l'imprimeur."[89]

Mrs. Besant écrivit dans *Lucifer*[90] : "La valeur de LA DOCTRINE SECRETE ne réside pas dans les éléments séparés, mais dans l'édification, avec eux, d'un tout relié, comme la valeur d'un plan d'architecte n'est pas diminuée parce que le bâtiment est fait de briques manipulées par d'autres mains... H.P.B. n'a pas été stricte dans ses procédés littéraires, et utilisait des citations qui étayaient ses arguments, en les prenant à n'importe quelle source, physique ou astrale, sans avoir grand souci de mettre des guillemets. N'avons-nous pas beaucoup souffert, Mr. Mead et moi, de ces façons en publiant la dernière édition de LA DOCTRINE SECRETE ?... Frères de tous pays, qui avez appris de grandes vérités d'H.P.B., vérités qui ont fait une réalité de la vie spirituelle, restons fermes dans sa défense, en ne la taxant pas d'infaillibilité, et en n'exigeant pas qu'elle soit acceptée comme une "autorité" mais, en affirmant la réalité de son savoir, le fait de ses liens avec les Maîtres, le magnifique sacrifice de soi que fut sa vie, le service inestimable qu'elle a rendu à la cause de la spiritualité dans le

---

[89] James Morgan Pryse, dans *The Canadian Theosophist*, septembre 1926, pp. 140-141. Mr. Pryse dirigeait The Theosophical Publishing Company Ltd., qui édita LA DOCTRINE SECRETE et d'autre littérature théosophique.

[90] Mai 1895, pp. 179-181.

monde. Quand toutes ces attaques seront oubliées, ses titres immortels à la reconnaissance de la postérité demeureront."

Adyar 1938.
Compilé par Joséphine RANSOM.

[I XLV]

INTRODUCTION

"Ecouter avec douceur, juger avec bonté."

SHAKESPEARE. (*Henry V*, prologue.)

Depuis l'apparition de la littérature théosophique en Angleterre, on a pris l'habitude d'appeler ses enseignements "Bouddhisme ésotérique". Et une fois l'habitude prise – comme dit un vieux proverbe fondé sur l'expérience quotidienne – "l'erreur descend un plan incliné, tandis que la vérité doit péniblement gravir la colline".

Les vieux truismes sont souvent les plus sages. Il est presque impossible que l'esprit humain reste entièrement libre de préventions, et des opinions arrêtées se forment souvent avant examen complet d'une question sous tous ses aspects. Cela dit à propos de la double erreur courante qui, d'une part, limite la Théosophie au Bouddhisme, et, d'une autre, confond les données de la philosophie religieuse prêchée par Gâutama, le Bouddha, avec les doctrines esquissées à grands traits dans le *Bouddhisme ésotérique*[91]. Il est difficile d'imaginer erreur plus grande. Elle a fourni à nos ennemis une arme efficace contre la Théosophie parce que, comme l'a nettement exprimé un éminent savant en Pali, il n'y avait, dans le volume en question, "ni Esotérisme ni Bouddhisme". Les vérités ésotériques présentées dans le livre de M. Sinnett cessaient d'être ésotériques du moment qu'elles étaient livrées au public on n'y trouvait pas non plus la religion de Bouddha, mais tout simplement quelques données d'un enseignement jusqu'alors tenu caché, maintenant divulgué, et auquel beaucoup va être ajouté dans les présents volumes. Et même ces derniers, tout en livrant plusieurs données fondamentales tirées *de la* DOCTRINE SECRETE *orientale,* ne soulèvent-ils qu'un coin du sombre voile qui les recouvre. Car personne, pas même le plus grand des Adeptes vivants, n'aurait la permission ni même la possibilité – s'il le voulait – de jeter, au hasard, dans un monde sceptique **[I XLVI]** et railleur, ce qui a été si soigneusement conservé durant de longs âges et æons.

---

[91] De A.P. Sinnett, 1883.

Le Bouddhisme ésotérique était un ouvrage excellent avec un titre très mal choisi, quoiqu'il ne signifiât pas autre chose que le titre du présent ouvrage : *La Doctrine Secrète.* Et, si ce titre a été malheureux, c'est parce qu'on juge généralement les choses par leurs apparences plutôt que par leur signification, et que l'erreur s'est répandue à ce point que la plupart des membres de la Société Théosophique eux-mêmes en ont été les victimes. Dès le début, cependant, des Brâhmanes et bien d'autres ont protesté contre ce titre et, pour me justifier moi-même, j'ajouterai que le volume ne m'a été montré que terminé, et qu'on m'a laissée dans l'ignorance de la façon dont l'auteur se proposait d'écrire le mot "Boudh-isme".

La responsabilité de cette erreur incombe à ceux qui ayant, les premiers, attiré l'attention publique sur ces questions, ont négligé de faire remarquer la différence entre le "Bouddhisme", système religieux de morale prêché par le Seigneur Gâutama – tirant son nom du titre de *Bouddha,* l' "Illuminé" – et "Budhisme", tiré de *Boudha*, la Sagesse ou Connaissance (Vidyâ), la faculté de connaître, venant de la racine sanscrite "*Budh*", connaître. Oui, c'est nous, les Théosophes de l'Inde, qui sommes les vrais coupables, bien que nous ayons fait alors notre possible pour corriger l'erreur[92]. Il était, du reste, facile de supprimer le malentendu, en altérant l'orthographe du mot, en l'écrivant avec un seul *d* et en rappelant que le Bouddhisme, religion, devrait se prononcer Bouddhaïsme, et ses sectateurs, Bouddhaïstes.

Cette explication est indispensable au début d'une œuvre comme celle-ci. La Religion-Sagesse est l'héritage de toutes les nations du monde, en dépit de ce qui est déclaré dans la préface de l'édition originale du livre de M. Sinnett que, "il y a deux ans [en 1883], ni l'auteur *ni aucun autre Européen vivant* ne connaissaient le b-a ba de la Science présentée ici, pour la première fois, sous une forme scientifique...". Cette erreur doit s'être glissée là par inadvertance. Car l'auteur du présent livre savait tout ce qui est "divulgué" dans *le Bouddhisme ésotérique*, et beaucoup plus, plusieurs années avant qu'il fût devenu son devoir, en 1880, de communiquer une faible partie de la Doctrine Secrète à deux *Européens*, dont l'un était précisément l'auteur du *Bouddhisme ésotérique* et, assurément, ledit écrivain de la Doctrine Secrète a l'indéniable, quoique selon elle assez équivoque privilège d'être Européenne de naissance et d'éducation. En outre, une partie considérable de la philosophie **[I XLVII]**

---

[92] Cf. *The Theosophist*, juin 1884.

exposée par M. Sinnett a été enseignée en Amérique, avant même la publication d'*Isis dévoilée*, à deux autres Européens et à mon collègue, le colonel H.S. Olcott. Des trois Instructeurs qu'a eus ce dernier, l'un était un Initié Hongrois, le second un Egyptien, le troisième un Hindou. Par permission spéciale, le colonel Olcott a fait connaître, de diverses manières, quelques-uns de ces enseignements si les deux autres n'en ont pas fait autant, c'est simplement parce qu'on ne le leur a pas permis, le temps de leur œuvre publique n'étant pas encore arrivé, tandis qu'il l'était pour d'autres, comme le prouvent les intéressants ouvrages de M. Sinnett. Il est, en outre, très important de bien se pénétrer du fait qu'aucun livre théosophique n'acquiert la moindre valeur supplémentaire en se réclamant d'une autorité prétendue.

Adi ou Adhi Boudha, l'Unique ou Première et Suprême Sagesse, est un terme employé par Aryâsanga dans ses traités secrets, et actuellement aussi par tous les mystiques bouddhistes du Nord. C'est un mot sanscrit, une appellation donnée par les premiers Aryens à la Divinité. Inconnue le mot "Brahmâ" ne se trouvant pas dans les *Védas* ni dans les premiers ouvrages. Il signifie la Sagesse Absolue, et Fitzedward Hall traduit Adhi bhûta par "la cause primordiale et incréée de tout". Des œons interminables ont dû s'écouler avant que l'épithète de Bouddha ne se fût pour ainsi dire humanisée au point que le terme pût s'appliquer à des mortels et pût finalement être appropriée à celui que ses vertus et sa science sans rivales rendirent digne du titre de "Bouddha de la Sagesse immuable". *Bôdha* signifie la possession innée de l'intelligence ou de la compréhension divine *Bouddha* est son acquisition par l'effort et le mérite personnels tandis que *Buddhi* est la faculté de connaître, le canal par lequel la connaissance divine atteint l'Ego, le discernement du bien et du mal, et aussi la conscience divine, et l'Ame spirituelle qui est le véhicule d'Atmâ. "Quand Buddhi absorbe (détruit) notre Ego-isme avec tous ses Vikâras, Avalôkitéshvara se manifeste à nous, et Nirvâna, ou Mukti est atteint." Mukti est la même chose que Nirvâna, la délivrance des entraves de la Mâyâ ou Illusion. *Bôdhi* est aussi le nom d'un état particulier de "transe" appelé Samâdhi, durant lequel le sujet atteint le summum de la connaissance spirituelle.

Peu sages, ceux qui, par haine du Bouddhisme et, par contrecoup, du Budhisme – haine aveugle et déplacée à notre époque – en nient les enseignements ésotériques, qui sont aussi ceux des Brâhmanes, et cela simplement parce que ce nom est associé à des doctrines que leur qualité

de Monothéistes leur fait considérer comme nuisibles ! Peu sages est bien le terme à leur appliquer, car, seule, la philosophie ésotérique **[I XLVIII]** est capable de supporter les attaques répétées, à notre âge de matérialisme grossier et illogique, contre tout ce que l'homme estime de plus cher et de plus sacré, dans sa vie spirituelle intérieure. Le vrai philosophe, l'étudiant de la Sagesse Esotérique, perd entièrement de vue les personnalités, les croyances dogmatiques et les religions particulières. En outre, la Philosophie Esotérique concilie toutes les religions, dépouille chacune de ses vêtements extérieurs, humains, et montre qu'elle a la même racine que toutes les autres grandes religions. Elle prouve la nécessité d'un Principe Divin Absolu dans la Nature. Elle ne nie pas plus la Divinité que le soleil. La Philosophie Esotérique n'a jamais rejeté Dieu dans la Nature, ni la Divinité comme *Ens* absolu et abstrait. Elle refuse seulement d'accepter aucun des dieux des religions dites monothéistes, dieux créés par l'homme à sa propre image et ressemblance – caricature pitoyable et sacrilège de l'A-Jamais-Inconnaissable. En outre, les documents que nous allons mettre sous les yeux du lecteur contiennent les données ésotériques du monde entier, depuis le commencement de notre humanité, et l'Occultisme bouddhiste n'y occupe que sa place légitime, rien de plus. En vérité, les parties secrètes du Dan ou *Janna* (*Dhyâna*)[93] de la métaphysique de Gâutama – toutes grandes qu'elles paraissent, lorsqu'on ignore les doctrines de l'antique Religion-Sagesse – ne sont qu'une très petite partie du tout. Le réformateur hindou bornait ses enseignements à l'aspect purement physiologique et moral de la Religion-Sagesse, à l'Ethique et à l'Homme seulement. Quant aux choses "invisibles et incorporelles", au mystère de l'Etre en dehors de notre sphère terrestre, le grand Instructeur n'y toucha jamais dans ses conférences publiques, réservant les Vérités Cachées pour un cercle choisi de ses Arhats. Ces derniers recevaient l'Initiation dans la fameuse Grotte Saptaparna (Sattapanni de Mahâvansa), près du mont Baibhar (le Webhara des manuscrits Pali). Cette grotte était à Râjâgriha, l'ancienne capitale de Magadha ; c'était la Grotte Cheta, de Fa-hian, comme le soupçonnent à juste titre quelques archéologues[94].

---

[93] *Dan,* devenu, en phonétique chinoise et tibétaine, Chhan, est le nom général des écoles ésotériques et de leur littérature. Dans les vieux livres, le mot *Janna* est défini comme "la réforme de soi-même, par la connaissance et la méditation", une seconde naissance intérieure. De là, Dzan, phonétiquement Djan, "le livre de Dzyan". Voir Edkins, *Chinese Buddhism*, p. 129, note.

[94] M. Beglor, ingénieur en chef à Buddhagâya, et archéologue distingué, fut, croyons-nous, le premier à faire cette découverte.

Le temps et l'imagination humaine altérèrent bientôt la **[I XLIX]** pureté et la philosophie de ces enseignements, dès qu'ils furent transplantés hors du cercle secret et sacré des Arhats, au cours de leur œuvre de prosélytisme, dans un sol moins préparé que l'Inde pour les conceptions métaphysiques, c'est-à-dire une fois qu'elles furent transportées au Siam, en Chine, au Japon et en Birmanie. On peut voir comment on a traité la pureté primitive de ces grandes révélations en étudiant quelques-unes des écoles bouddhistes soi-disant "ésotériques" de l'antiquité, sous leurs vêtements modernes, non seulement en Chine ou dans les autres pays bouddhistes, en général, mais même dans plus d'une école du Tibet abandonnée aux soins de Lamas non initiés et d'innovateurs mongols.

Le lecteur est donc prié de se bien pénétrer de l'importante différence qui existe entre le Bouddhisme *orthodoxe,* c'est-à-dire les enseignements publics de Gâutama, le Bouddha, et son Bouddhisme *ésotérique.* Sa Doctrine Secrète, cependant, ne différait nullement de celle des Brâhmanes initiés de son temps. Le Bouddha était un enfant du sol Aryen, un Hindou de naissance, un Kshatrya, et un disciple des "deux fois nés" (initiés brâhmanes) ou Dvijas. Ses enseignements ne pouvaient donc différer des leurs, car toute la réforme bouddhiste consistait à révéler une partie de ce qui avait été tenu secret pour tout le monde, sauf pour le cercle "enchanté" des ascètes et des initiés des temples. Incapable, à cause de ses serments, de dire *tout* ce qu'on lui avait appris, le Bouddha, bien qu'il enseignât une philosophie bâtie sur la trame de la vraie connaissance ésotérique, n'en donna au monde que le corps matériel extérieur et en réserva l'âme pour ses Elus. Plusieurs sinologues ont entendu parler de la "Doctrine-Ame", aucun ne semble en avoir saisi le vrai sens et l'importance.

Cette doctrine était conservée secrètement dans le sanctuaire – trop secrètement peut-être. Le mystère qui enveloppait son dogme principal et son aspiration – Nirvâna – a tellement éprouvé et irrité la curiosité des savants qui l'ont étudié, qu'incapables de le résoudre d'une manière logique et satisfaisante en dénouant le nœud gordien, ils ont coupé ce dernier, en déclarant que Nirvâna voulait dire *annihilation absolue.*

Vers la fin du premier quart de ce siècle[95] apparut dans le monde un genre particulier de productions littéraires, dont les tendances s'affirmèrent plus distinctement d'année en année. Soi-disant fondées sur les savantes

---

[95] Le XIX[ème].

recherches des Sanscritistes et des Orientalistes, en général, elles passaient **[I L]** pour scientifiques. On faisait dire aux religions, mythes et emblèmes des Hindous, des Egyptiens et autres nations antiques, tout ce que les symbologistes voulaient y voir, et l'on faisait souvent passer la forme grossière et *extérieure* pour leur sens *intérieur*. Des ouvrages, très remarquables par leurs déductions et spéculations ingénieuses, *circulo vicioso* – les conclusions préétablies changeant généralement de place avec les prémisses dans les syllogismes de plus d'un savant en Sanscrit et en Pali – parurent en se suivant rapidement, submergeant les bibliothèques de dissertations sur le culte phallique et sexuel, bien plus que sur le vrai symbolisme, et toutes se contredisant entre elles.

Telle est, peut-être, la véritable raison pour laquelle il est permis que l'esquisse de quelques-unes des vérités fondamentales de la Doctrine Secrète des Ages Archaïques apparaisse aujourd'hui à la lumière, après de longs millénaires du silence et du secret les plus profonds. Je dis à dessein "*quelques-unes* des vérités", car ce qui doit rester caché ne pourrait être dit en cent volumes comme celui-ci, et ne pourrait être transmis à la génération présente de Sadducéens. Mais, même le peu qui est maintenant donné vaut mieux qu'un silence complet sur ces vérités vitales. Le monde contemporain, dans sa course folle vers l'inconnu, que le Physicien est trop prêt à confondre avec l'inconnaissable, toutes les fois que le problème échappe à son emprise, progresse rapidement sur le plan contraire à celui de la spiritualité. Il est maintenant devenu une vaste arène, une véritable vallée de discorde et de lutte incessante, une nécropole où sont enterrées les plus hautes et les plus saintes aspirations de notre Ame-Esprit. A chaque génération nouvelle, cette âme se paralyse et s'atrophie de plus en plus. Les "aimables infidèles et libertins accomplis" de la société, dont parle Greeley, se soucient peu de la renaissance des sciences *mortes* du passé mais il y a une forte minorité d'étudiants sérieux qui méritent d'apprendre les quelques vérités qui peuvent leur être données maintenant, et c'est aujourd'hui plus nécessaire qu'il y a dix ans quand parut *Isis Unveiled* et même quand les tentatives ultérieures d'expliquer les mystères de la science ésotérique furent faites.

Une des plus grandes et peut-être des plus sérieuses objections contre l'exactitude du présent ouvrage et la confiance qu'il mérite viendra peut-être à propos des STANCES préliminaires. Comment vérifier les déclarations qu'elles contiennent ? A vrai dire, si une grande partie des œuvres sanscrites, chinoises et mongoles, citées dans ces volumes, sont

connues de quelques orientalistes, l'ouvrage principal – auquel sont empruntées les STANCES – n'est pas en la possession des **[I LI]** bibliothèques européennes. LE LIVRE DE DZYAN (ou "DZAN") est entièrement inconnu de nos philologues, ou du moins ils n'en ont jamais entendu parler sous le nom actuel. C'est là, évidemment, un grand défaut pour ceux qui suivent dans leurs recherches les méthodes prescrites par la Science officielle mais pour les étudiants de l'Occultisme, et pour tous les vrais Occultistes, cela sera de peu d'importance. Le corps principal des doctrines données se trouve éparpillé dans des centaines et des milliers de manuscrits sanscrits, les uns déjà traduits – et défigurés, comme d'habitude – les autres attendant leur tour. Tout savant a donc l'occasion de vérifier les déclarations faites ici, et de contrôler la plupart des citations. On trouvera quelques faits nouveaux, *nouveaux* seulement pour l'Orientaliste profane, et des passages cités des Commentaires, difficiles à suivre jusqu'à leur source. Plusieurs des doctrines, en outre, n'ont été jusqu'ici transmises qu'oralement, cependant, dans tous les cas, il leur est fait allusion dans les innombrables volumes conservés dans les temples Brâhmaniques, Chinois et Tibétains.

Quoi qu'il en soit, et quelque critique malveillante que l'on fasse à l'auteur, un fait est bien certain. Les membres de plusieurs écoles ésotériques – dont le centre est au-delà de l'Himâlaya, et dont on peut trouver des ramifications en Chine, au Japon, dans l'Inde, au Tibet et même en Syrie, sans compter l'Amérique du Sud – prétendent avoir en leur possession la *somme totale* des œuvres sacrées et philosophiques, manuscrites ou imprimées, en fait, tous les ouvrages qui ont été écrits, en quelque langue ou caractère que ce soit, depuis les hiéroglyphes idéographiques jusqu'à l'alphabet de Cadmus et au Dévanâgari.

Il a constamment été affirmé que, depuis la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie[96], toute œuvre pouvant conduire le profane à la découverte ultime et à la compréhension de certains mystères de la Science Secrète et due aux efforts combinés des membres de ces Fraternités, a été soigneusement recherchée. Il est ajouté, en outre, par ceux qui savent, qu'une fois découverts, ces ouvrages ont été détruits, sauf trois exemplaires de chaque qui furent mis à l'abri. Dans l'Inde, les derniers de ces

---

[96] Voir *Isis Unveiled*, vol. II, p. 27.

manuscrits précieux ont été trouvés, et cachés, sous le règne de l'empereur Akbar[97]. **[I LII]**

On prétend aussi que tout livre sacré de ce genre, dont le texte n'était pas suffisamment voilé de symbolisme, ou contenait quelque allusion trop directe aux anciens mystères, a d'abord été soigneusement copié en caractères cryptographiques capables de défier l'art du meilleur paléographe, puis détruit jusqu'au dernier exemplaire. Durant le règne d'Akbar, quelques courtisans fanatiques, mécontents de voir l'empereur porter un intérêt coupable aux religions des infidèles, aidèrent eux-mêmes les Brâhmanes à cacher leurs manuscrits. Tel était Badâoni, qui avait une horreur non dissimulée de la manie d'Akbar pour les religions idolâtres.

Badâoni a écrit, dans son *Muntakhad at Tawarikh :*

> !... Comme [les Shramana et les Brâhmanes] surpassent les autres hommes instruits, dans leurs traités de morale ou de sciences physiques et religieuses, et atteignent un haut degré dans leur *connaissance de l'avenir*, en puissance spirituelle et perfection humaine, ils ont produit des preuves fondées sur la raison et le témoignage... et inculqué leurs doctrines si fermement... qu'actuellement... personne ne pourrait soulever un doute dans l'esprit de Sa Majesté, dussent les montagnes crouler en poussière ou le ciel se déchirer... Sa Majesté a fait faire des enquêtes sur les sectes de ces infidèles, qui sont innombrables, et ont une quantité sans fin de *livres révélés*."

Cet ouvrage "fut gardé secret et n'a été publié que sous le règne de Jahângîr".

En outre, dans toutes les grandes et riches lamaseries, il y a des cryptes souterraines et des caves-bibliothèques, taillées dans le roc, toutes

---

[97] Le professeur Max Müller montre que ni séduction ni menaces d'Akbar ne purent extorquer aux Brâhmanes le texte original des Védas. Il se vante pourtant, ensuite, que les Orientalistes européens ont ce texte (*Introduction to the Science of Religion*, p. 23). Mais il est très douteux que l'Europe possède effectivement ce *texte complet* et l'avenir pourrait réserver de désagréables surprises aux Orientalistes à ce sujet.

les fois que les Gonpa[98] et les Lakhang[99] sont situés dans les montagnes. Au-delà du Tsaydam occidental, dans les solitaires défilés du Kuen-lun[100], il y a plusieurs de ces cachettes. Le long de la crête de l'Altyn Tag, dont le sol n'a encore été foulé par aucun pied européen, il existe un certain hameau perdu dans une gorge profonde. C'est un petit groupe de maisons, hameau plutôt que monastère, avec un temple pauvre d'aspect, gardé seulement par un vieux lama, vivant en ermite à proximité. Les pèlerins disent que les galeries et salles souterraines de ce temple contiennent une collection de livres trop vaste, d'après les récits, pour trouver place même au British Museum.

Selon la même tradition, les régions maintenant désolées et privées d'eau de Tarim – véritable désert au milieu du Turkestan – étaient jadis couvertes de cités riches et florissantes. **[I LIII]** A présent, quelques vertes oasis en parsèment à peine la redoutable solitude. Une d'entre elles, recouvrant le tombeau d'une vaste cité avalée par le désert, et enfouie sous ses sables, n'appartient à personne, mais est souvent visitée par des Mongols et des Bouddhistes. La même tradition parle d'immenses demeures souterraines, de vastes corridors remplis d'inscriptions sur argile et de cylindres. Ce n'est peut-être qu'une rumeur vaine, mais peut-être un fait réel.

Il est probable que tout cela provoque un sourire de doute. Que le lecteur, cependant, avant de nier la véracité de ces récits, veuille bien s'arrêter pour réfléchir aux faits suivants qui sont bien connus. Les recherches collectives des Orientalistes, et, spécialement, les travaux accomplis dans ces dernières années par les étudiants de la philologie comparée et de la science des religions, les ont conduits à s'assurer de ce qui suit : Un nombre incalculable de manuscrits et même d'ouvrages imprimés, *dont on connaissait l'existence*, *ne peuvent plus être retrouvés*. Ils ont disparu sans laisser derrière eux la moindre trace. S'ils étaient des ouvrages sans importance, on aurait pu les laisser périr au cours naturel du temps, et leurs noms même se seraient effacés de la mémoire des hommes. Mais il n'en est pas ainsi, car, cela est maintenant prouvé, la plupart contenaient les véritables clefs d'ouvrages qui existent encore et qui sont

---

[98] Ermitages.

[99] Temples.

[100] Monts du Karakoram, Tibet occidental.

actuellement *incompréhensibles* pour la majeure partie de leurs lecteurs, sans ces volumes additionnels de commentaires et d'explication.

Telles, par exemple, les œuvres de Lao-tseu, prédécesseur de Confucius. On dit, en effet, qu'il écrivit 930 livres sur l'éthique et les religions, et 70 sur la magie, mille, au total. Son grand ouvrage, cependant, le Tao-te-King, cœur de sa doctrine ou écriture sacrée des *Tao-sse*, ne contient, comme le montre Stanislas Julien, qu'environ 5.000 mots[101], à peine une douzaine de pages pourtant le professeur Max Müller trouve que "le texte est inintelligible sans commentaires, et M. Julien a été obligé de consulter pour sa traduction plus de soixante commentateurs", les plus anciens remontant à l'année 163 avant l'ère chrétienne, et pas avant, comme nous le voyons. Pendant les quatre siècles et demi qui ont précédé cette époque des "plus anciens" commentateurs, on a eu largement le temps de voiler la vraie doctrine de Lao-tseu aux yeux de tous, sauf de ses prêtres initiés. Les Japonais, chez qui se trouvent aujourd'hui les plus instruits des prêtres et des fidèles de Lao-tseu, ne font que rire des suppositions et bévues des sinologues européens et la tradition affirme que les commentaires, auxquels nos savants d'Occident ont accès, ne sont pas les vraies annales occultes, mais **[I LIV]** des voiles intentionnels, et que les vrais commentaires, aussi bien que presque tous les textes, ont depuis longtemps *disparu* des yeux du profane.

Des œuvres de Confucius nous lisons :

> "Si nous considérons la Chine, nous trouvons que la religion de Confucius est fondée sur les cinq *King* et les quatre livres *Shu* – considérablement étendus en eux-mêmes et entourés des volumineux commentaires sans lesquels les lettrés, même les plus savants, ne s'aventuraient pas à explorer la *profondeur* de leur canon sacré[102]."

Mais ils ne l'ont pas explorée, et c'est ce dont se plaignent les Confucianistes, comme le faisait en 1881, à Paris, un membre très érudit de cette école.

---

[101] *Tao-te-King*, p. XXVII.

[102] Max Müller, op. cit., p. 114.

Si nos savants passent maintenant à l'ancienne littérature des religions sémitiques, aux Ecritures Chaldéennes, sœur aînée et institutrice, sinon source, de la Bible Mosaïque et point de départ du Christianisme, que trouvent-ils ? Pour perpétuer la mémoire des antiques religions de Babylone, pour consigner le vaste cycle d'observations astronomiques des Mages Chaldéens, pour justifier la tradition de leur littérature splendide et éminemment occulte : que reste-t-il maintenant ? Rien, sinon quelques fragments *attribués* à Bérose.

Encore ceux-ci sont-ils presque sans valeur, même comme fil conducteur pour retrouver le caractère des choses disparues, car ils ont passé par les mains de Sa Grandeur l'évêque de Césarée – qui s'était lui-même établi censeur et éditeur des archives sacrées des religions d'autrui – et ils portent sans doute encore la marque de sa plume éminemment véridique et digne de confiance. Quelle est, en effet, l'histoire de ce traité sur la religion, jadis si grande, de Babylone ?

Ecrit en grec, pour Alexandre le Grand, par Bérose, prêtre du temple de Bel, et d'après les annales astronomiques et chronologiques conservées par les prêtres de ce temple – annales qui embrassaient une période de 200.000 ans – ce traité est maintenant perdu. Dans le premier siècle avant Jésus-Christ, Alexandre Polyhistor en fit une série d'extraits, *perdus aussi* Eusèbe (270-340 de l'ère chrétienne) se servit de ces extraits pour écrire son *Chronicon*. Les points de ressemblance – presque d'identité – entre les Ecritures des Juifs et celles des Chaldéens[103] rendaient ces dernières fort **[I LV]** dangereuses pour Eusèbe, dans son rôle de défenseur et de champion de la foi nouvelle, qui avait adopté les écritures antérieures, et, avec elles, une chronologie absurde.

Or, il est assez bien établi qu'Eusèbe n'épargna pas les tables synchroniques égyptiennes de Manéthon – à tel point que Bunsen[104] l'accuse d'avoir mutilé l'histoire de la façon la moins scrupuleuse, et Socrates, historien du Vème siècle, ainsi que Syncellus, vice-patriarche de Constantinople, au début du VIIIème, le dénoncent tous deux comme le plus

---

[103] Cette concordance n'a été découverte et démontrée que récemment, grâce aux travaux de Georges Smith (voir sa *Chaldean Account of Genesis*), de sorte que c'est la contrefaçon de l'Arménien Eusèbe qui a induit toutes les "nations civilisées", pendant plus de 1.500 ans, à accepter les dérivations Juives comme une révélation divine et *directe !*

[104] Bunsen, *Egypt's Place in History*, I, p. 200.

impudent des contrefacteurs. Est-il donc vraisemblable qu'Eusèbe ait agi avec plus de délicatesse envers les annales Chaldéennes qui menaçaient déjà la nouvelle religion, si hâtivement acceptée ?

A l'exception, donc, de ces fragments, plus que douteux, toute la littérature sacrée des Chaldéens a disparu aux yeux profanes, aussi complètement que l'Atlantide perdue. Quelques faits contenus dans l'histoire de Bérose sont donnés dans le second volume du présent ouvrage, et peuvent jeter une grande lumière sur la véritable origine des Anges Déchus, personnifiés par Bel et le Dragon.

Passant maintenant à la plus vieille littérature aryenne, le *Rig Véda,* et suivant strictement ici les données des Orientalistes eux-mêmes, l'étudiant verra que, bien que le *Rig Véda* ne contienne qu'environ 10.580 versets ou 1.028 hymnes, néanmoins, et en dépit du secours des *Brâhmanas* et d'une masse de gloses et commentaires, il n'est pas encore, jusqu'à ce jour, correctement compris. Pourquoi ? Evidemment, parce que les *Brâhmanas,* "ces traités scolastiques les plus anciens sur les hymnes primitifs", *demandent* eux-mêmes *une clef* que les Orientalistes n'ont pu se procurer.

Que disent les savants de la littérature Bouddhiste ? La possèdent-ils entièrement, cette clef ? Assurément non. En dépit des 325 volumes du *Kanjur* et du *Tanjur* des Bouddhistes du Nord, dont chaque volume, paraît-il, "pèse de quatre à cinq livres", rien, en vérité, n'est connu du Lamaïsme réel. Pourtant, on dit que le canon de l'église du Sud contient 29.368.000 lettres dans le *Saddharmâlankâra*[105], ou, sans compter les traités et commentaires, cinq à six fois plus de matière que la *Bible,* celle-ci, d'après Max Müller, ne pouvant se vanter que de 3.567.180 lettres. Encore, à propos de ces 325 volumes (il y en a en réalité 333 : le *Kanjur* contenant 108 volumes et le *Tanjur* 225), "les traducteurs, au lieu de nous fournir des versions correctes, les ont entremêlées avec leurs propres commentaires, afin de justifier les **[I LVI]** dogmes de leurs diverses écoles"[106]. De plus, "d'après une tradition conservée par les écoles bouddhistes, par celles du Sud comme par celles du Nord, le canon bouddhiste sacré comprenait à l'origine 80.000 à 84.000 traités, mais la plupart furent perdus et il n'en resta que 6.000" – dit le professeur. Perdus, comme toujours – pour les

---

[105] Spence Hardy, *The Legends and Theories of the Buddhists*, p. 66.

[106] E. Schlagintweit, *Buddhism in Tibet*, p. 77.

Européens. Mais, est-il bien sûr qu'ils soient perdus aussi pour les Bouddhistes et les Brâhmanes ?

En considérant le caractère sacré, pour les Bouddhistes, de chaque ligne écrite sur le Bouddha et la Bonne Loi, la perte de 76.000 traités semble miraculeuse. Si le cas avait été *inverse*, tout homme connaissant la manière dont les choses se passent admettrait que, sur le nombre précité, 5.000 à 6.000 traités aient pu être détruits pendant les persécutions ou les émigrations qui ont eu lieu dans l'Inde. Mais comme il est établi que les Arhats Bouddhistes, afin de propager la foi nouvelle au-delà du Kasmir et des Himâlayas, commencèrent leur exode religieux dès 300 ans avant notre ère [107] et atteignirent la Chine en l'an 61 avant Jésus-Christ [108], époque où Kâshyapa, sur l'invitation de l'empereur Ming-ti, y alla pour faire connaître au "Fils du Ciel" les doctrines bouddhistes, il semble étrange d'entendre les Orientalistes parler d'une telle perte comme si elle était vraiment possible. Ils ne semblent pas admettre pour un moment la possibilité que les textes puissent n'être perdus que pour l'Ouest et pour eux-mêmes, ou que les peuples Asiatiques aient eu l'audace inouïe de garder leurs annales les plus sacrées hors de l'atteinte des étrangers, refusant de les livrer à la profanation et même à l'abus de races, même si "hautement supérieures".

Grâce aux nombreuses confessions et aux regrets exprimés par presque tous les Orientalistes [109], le public peut être convaincu, d'abord, que les étudiants des religions anciennes ont vraiment bien peu de données pour bâtir des conclusions, comme ils en ont l'habitude, au sujet des vieilles croyances, et, ensuite, que ce manque de données ne les empêche pas le moins du monde de dogmatiser. On pourrait s'imaginer que, grâce aux nombreuses annales de la théogonie égyptienne et des mystères conservées dans les classiques et nombre d'anciens auteurs, les rites et les dogmes de l'Egypte des Pharaons devraient au moins être bien compris **[I LVII]** mieux, en tout cas, que les philosophies trop abstraites et le Panthéisme de l'Inde, puisque avant le commencement de ce siècle l'Europe n'avait, pour ainsi dire, aucune idée de la religion et du langage de ce pays. Le long du Nil, et sur toute la surface du pays, il y a en effet,

---

[107] Lassen (*Ind. Althertumskunde*, II, p. 1072) parle d'un monastère Bouddhiste établi dans la chaîne des Kailas, 137 ans av. Jésus-Christ, et le général Cunningham d'un autre encore plus ancien.

[108] Rev. J. Edkins, *Chinese Buddhism*, p. 87.

[109] Voir, par exemple, les *Conférences* de Max Müller.

maintenant, des reliques qui disent éloquemment leur propre histoire, et on en exhume de nouvelles chaque jour. Pourtant, il n'en est pas ainsi. Le savant philologue d'Oxford, lui-même, avoue la vérité, en disant :

> "Nous voyons les pyramides encore debout, et les ruines des temples et de leurs labyrinthes avec leurs murs couverts d'inscriptions hiéroglyphiques et d'étranges peintures de dieux et de déesses. Sur des rouleaux de papyrus, qui semblent défier les ravages du temps, nous avons même des fragments de ce qu'on peut appeler les livres sacrés des Egyptiens. Cependant bien qu'on ait déchiffré beaucoup de choses dans les annales antiques de cette race mystérieuse, le ressort principal de la religion égyptienne et l'intention originelle de son culte cérémoniel sont loin de nous être révélés complètement." [110]

Ici, encore, les mystérieux documents hiéroglyphiques sont restés, mais les clefs qui, seules, pouvaient les rendre intelligibles, ont disparu.

[En fait, nos grands égyptologues connaissent si peu les rites funèbres des Egyptiens et les marques extérieures de différence sexuelle faites sur les momies, qu'ils se sont laissés aller aux erreurs les plus comiques. Il n'y a qu'un an ou deux, on en découvrit une de ce genre à Boulaq-Caire. La momie de ce qu'on croyait la femme d'un Pharaon sans importance s'est transformée, grâce à une inscription trouvée sur une amulette pendue à son cou, en celle de Sésostris – le plus grand roi de l'Egypte !]

Néanmoins, ayant trouvé qu'"il y a un lien naturel entre le langage et la religion", et, en second lieu, "qu'il y avait une religion aryenne *commune* avant la séparation de la race aryenne une religion sémitique, *commune* avant la séparation de la race sémitique, une religion touranienne *commune* avant la séparation des Chinois et des autres tribus appartenant à la classe touranienne" n'ayant découvert, au bout du compte, que "trois anciens centres de religion" et "trois centres de langage", et bien qu'entièrement ignorant de ces religions et langages primitifs, comme de leur origine – le professeur n'hésite pas à déclarer "qu'une *base vraiment historique*, pour

---

[110] Op. cit., p. 118.

un examen scientifique de ces principales religions du monde", a été obtenue !

Un "examen scientifique" du sujet n'est pas une garantie **[I LVIII]** pour sa "base historique", et avec la rareté des données qui sont à sa portée, aucun philologue, même parmi les plus éminents, n'est justifié à donner ses propres conclusions pour des faits *historiques*. Sans doute, l'éminent Orientaliste a prouvé, à la satisfaction du monde, que, d'après la loi phonétique de Grimm, Odin et Bouddha sont deux personnages différents, distincts l'un de l'autre, et il l'a prouvé *scientifiquement*. Lorsque, pourtant, sans s'arrêter, il saisit l'occasion de dire qu' "Odin était adoré comme la divinité suprême durant une période bien antérieure à l'âge du Véda et d'Homère"[111], cette déclaration n'a pas la moindre "*base historique*", car il subordonne l'histoire et les faits à ses propres conclusions : c'est peut-être très "scientifique" pour les savants de l'Orient, mais très loin de la vérité. En ce qui concerne les Védas et leur chronologie, les vues opposées de divers philologues et Orientalistes éminents, de Martin Hang à Max Müller lui-même, sont une preuve évidente que la théorie ne peut s'appuyer sur aucune "*base historique*", "l'évidence intrinsèque" étant plus souvent un feu follet qu'un phare digne de confiance. Et la science moderne de la Mythologie comparée n'est pas davantage en mesure de contredire les savants auteurs, qui, depuis un siècle environ, ont prétendu avec insistance qu'il a dû y avoir "des fragments d'une révélation primitive, accordée aux ancêtres de toute la race humaine... fragments conservés dans les temples de Grèce et d'Italie". Car c'est là ce que tous les Initiés et Pandits de l'Orient ont périodiquement proclamé. D'autre part, un prêtre cingalais éminent nous a assuré, comme un fait certain, que les traités sacrés les plus importants du Canon sacré bouddhiste étaient déposés *en des pays et des endroits inaccessibles aux pandits Européens* et feu Swâmi Dayânand Sarasvatî, le plus grand sanscritiste hindou de son temps, a affirmé la même chose à certains membres de la Société Théosophique, en ce qui concerne les anciens ouvrages brâhmaniques. Le saint et savant homme se prit à rire quand on lui dit que le professeur Max Müller avait déclaré aux auditeurs de ses conférences que la théorie "*d'une révélation primordiale et préter-naturelle accordée* aux pères de la race humaine ne trouve aujourd'hui qu'un petit nombre d'adhérents". Sa réponse est suggestive : – "Si M.

---

[111] Op. cit., p. 318.

Moksh Mouller (comme il prononçait son nom) était un Brâhmane et venait avec moi, je pourrais le mener à une grotte gupta (crypte secrète) près d'Okhee Math, dans les Himâlayas, où il découvrirait bientôt que ce qui a traversé le Kâlapâni (les eaux noires de l'Océan), de l'Inde en Europe, ne sont que *les* **[I LIX]** *fragments des copies rejetées de quelques passages de nos livres sacrés*. Il *existait* une "révélation primordiale", et elle existe encore et elle ne sera jamais perdue pour le monde, car elle y reparaîtra seulement, les Mléchchhas[112] devront attendre".

Pressé de questions sur ce point, il n'en voulut pas dire davantage. Cela se passait à Meerut, en 1880.

Sans doute, la mystification dont, au siècle dernier, à Calcutta, le colonel Wilford et sir William Jones furent l'objet de la part des Brâhmanes, était cruelle. Mais elle était bien méritée, et nul n'était plus à blâmer dans l'affaire que les missionnaires et le colonel lui-même. Les premiers, d'après le témoignage de sir William Jones en personne[113], étaient assez sots pour soutenir que "les Hindous, aujourd'hui même, étaient presque chrétiens, parce que leur Brahmâ, Vishnou, et Mâhèsha n'étaient autre chose que la trinité chrétienne"[114]. C'était une bonne leçon. Elle a rendu les Orientalistes doublement prudents peut-être même a-t-elle laissé trop de timidité à certains d'entre eux et la réaction a-t-elle fait revenir trop loin, en sens contraire, le pendule des conclusions préétablies. Car, "cette première fourniture du marché Brâhmanique", en réponse à l'exigence du colonel Wilford, a évidemment créé chez les Orientalistes le besoin et le désir de déclarer que presque tous les manuscrits sanscrits archaïques sont si modernes qu'ils justifient pleinement les missionnaires de saisir cette occasion pour s'en prévaloir. Qu'ils le fassent de toute la force de leur intelligence, est démontré par certaine tentative récente et absurde pour prouver que l'histoire de Krishna, qui se trouve dans les Purânas, a été *un plagiat de la Bible par les Brâhmanes !* Mais les faits cités par le professeur d'Oxford dans ses *conférences*, au sujet des interpolations devenues célèbres et faîtes d'abord au bénéfice du colonel

---

[112] Etrangers.

[113] *Asiatic Researches*, 1, 272.

[114] Voir Max Müller, op. cit., pp. 288 et suivantes. Il s'agit ici de l'adroite fabrication, sur des feuillets insérés dans de vieux manuscrits Purâniques, en sanscrit correct et archaïque, de tout ce que les Pandits avaient entendu dire au colonel Wilford au sujet d'Adam, d'Abraham, de Noé et de ses trois fils, etc.

Wilford, avant d'être cause de chagrin pour lui, ne s'opposent nullement aux conclusions qui s'imposent à quiconque étudie la DOCTRINE SECRETE. Car, si les résultats montrent que ni le *Nouveau,* ni même *l'Ancien Testament,* n'ont rien emprunté aux religions plus anciennes des Brâhmanes et des Bouddhistes, il ne s'ensuit pas que les Juifs n'aient pas emprunté tout ce qu'ils savaient aux **[I LX]** annales Chaldéennes, plus tard mutilées par Eusèbe. Quant aux Chaldéens, ils devaient assurément leur savoir primitif aux Brâhmanes, car Rawlinson montre, dans la mythologie de Babylone du début, une influence indubitablement védique et le colonel Vans Kennedy a depuis longtemps, et avec raison, déclaré que la Babylonie fut, dès l'origine, le siège d'études sanscrites et brâhmaniques. Mais il faut croire que toutes les preuves de ce genre perdent leur valeur devant la dernière théorie élaborée par le professeur Max Müller. Tout le monde la connaît. Le code des lois phonétiques est maintenant devenu un solvant universel pour toute identification et "connexion" entre les dieux de nombreuses nations. Ainsi, bien que la mère de Mercure (Budha, Thoth, Hermès, etc.) fût Maïa, la même que celle de Bouddha (Gâutama), Mâyâ, et celle de Jésus, Mâyâ, encore (illusion, car Marie est Mare, la Mer, symbole de la grande illusion) – pourtant, ces trois personnes n'ont et ne peuvent avoir aucun rapport, depuis que Bopp a "établi son code des lois phonétiques".

Dans leurs efforts pour réunir les nombreux écheveaux de l'histoire non écrite, nos Orientalistes font un pas bien hardi en niant a *priori* tout ce qui ne s'emboîte pas dans leurs conclusions spéciales. Ainsi, tandis qu'on découvre tous les jours l'existence, reculée dans la nuit des temps, de sciences et d'arts importants, on refuse à quelques-unes des nations les plus anciennes la simple connaissance de l'écriture, et on traite leur culture de barbarie. Pourtant, les traces d'une immense civilisation, même dans l'Asie Centrale, peuvent encore se retrouver. Cette civilisation est incontestablement *préhistorique*. Et comment pourrait-il exister une civilisation sans une forme quelconque de littérature, sans annales ou chroniques ? Le sens commun devrait suffire à remplacer les anneaux brisés dans l'histoire des nations disparues. La muraille gigantesque et ininterrompue des montagnes qui bordent tout le plateau du Tibet, depuis le cours supérieur de la rivière Khuan-Khé jusqu'aux collines de Kara-Korum, a vu une civilisation qui a duré des milliers d'années, et pourrait dire au genre humain d'étranges secrets. Il fut un temps où les parties orientales et centrales de cette région – le Nan-Chang et l'Altyn-Tagh –

étaient couvertes de cités qui pouvaient rivaliser avec Babylone. Toute une période géologique a passé sur la terre depuis la dernière heure de ces cités, comme en témoignent les monticules de sable mouvant et le sol maintenant stérile et mort des immenses plaines centrales du bassin de Tarim, dont les bords seuls sont superficiellement connus des voyageurs. A l'intérieur de ces plateaux de sable il y a de l'eau ; on y trouve de fraîches et florissantes oasis, où aucun pied européen ne s'est encore **[I LXI]** aventuré, dont nul n'a foulé le sol maintenant dangereux. Parmi ces verdoyantes oasis, il y en a qui sont entièrement inaccessibles à tout voyageur profane, fut-il indigène. Les ouragans peuvent "déchirer les sables et balayer des plaines entières", ils sont impuissants à détruire ce qui est au-delà de leur atteinte. Bâtis profondément dans les entrailles de la terre, les magasins souterrains sont en sûreté et comme leurs entrées sont cachées, il n'y a pas lieu de craindre qu'elles soient découvertes, lors même que plusieurs armées envahiraient les solitudes sablonneuses où

> Pas un étang, pas un buisson, pas une maison ne sont en vue,
>
> Et les chaînes montagneuses, comme un écran déchiqueté,
>
> Entourent la platitude aride du désert sec et brûlé...

Mais il n'est pas besoin d'envoyer le lecteur dans le désert, alors que les mêmes preuves d'antique civilisation se trouvent dans les parties relativement peuplées du même pays. L'oasis de Tchertchen, par exemple, située à environ 1.200 mètres au-dessus du niveau de la rivière Tchertchen Darya, est entourée de tous côtés par les ruines de villes et cités archaïques. Il y a là quelque trois mille êtres humains qui représentent les reliquats d'environ cent nations et races éteintes et dont les noms mêmes sont actuellement inconnus de nos ethnologues. Un anthropologiste se trouverait plus qu'embarrassé pour les classer, les diviser et les subdiviser d'autant plus que les descendants respectifs de toutes ces races et tribus antédiluviennes sont, eux-mêmes, aussi ignorants au sujet de leurs propres ancêtres que s'ils étaient tombés de la lune. Quand on les questionne sur leur origine, ils répondent qu'ils ne savent pas d'où leurs pères sont venus, mais ils ont entendu dire que les plus anciens étaient gouvernés par les grands Génies de ces déserts. Cela peut être mis sur le compte de l'ignorance et de la superstition. La DOCTRINE SECRETE admet

cependant, d'après ses données, que cette réponse puisse provenir d'une tradition primordiale. C'est ainsi qu'une tribu du Khorassan prétend venir de ce qui est actuellement l'Afghanistan, bien avant le temps d'Alexandre, et appuie cette prétention d'un fonds légendaire. Le colonel voyageur russe Prjevalsky (maintenant général) a trouvé, tout près de l'oasis de Tchertchen, les ruines de deux cités énormes, dont la plus ancienne, d'après la tradition locale, fut détruite, il y a trois mille ans, par un héros géant, et l'autre par les Mongols du X[ème] siècle de notre ère.

> "L'emplacement des deux cités est maintenant couvert, du fait des sables mouvants et du vent du désert, de reliques étranges et hétérogènes de porcelaines brisées, d'ustensiles de cuisine et **[I LXII]** d'ossements humains. Les indigènes trouvent souvent des monnaies de cuivre et d'or, des lingots d'argent fondu, des diamants, des turquoises, et, ce qui est plus remarquable, du verre brisé... On trouve aussi des cercueils faits d'un bois ou d'une matière imputrescible, contenant des corps embaumés en parfait état de conservation... Toutes les momies mâles sont celles d'hommes grands et fortement bâtis, avec de longs cheveux ondulés... On a découvert un caveau dans lequel douze hommes se trouvaient assis. Une autre fois, dans un cercueil à part, nous avons trouvé une jeune fille. Ses yeux étaient fermés par des disques dorés, et les mâchoires solidement retenues par une bride dorée qui passait sous le menton et sur le sommet de la tête. Elle était vêtue d'une étroite tunique de laine, son sein était couvert d'étoiles dorées, et ses pieds étaient nus [115]."

Le fameux voyageur ajoute que tout le long de la route, sur la rivière Tchertchen Darya, on racontait des légendes au sujet de vingt-trois villes ensevelies depuis des âges par les sables mouvants des déserts. La même tradition existe sur le Lob-nor et dans l'oasis de Kerya.

Les traces d'une telle civilisation, ces traditions et les similaires nous donnent le droit d'admettre d'autres légendes affirmées par les natifs bien éduqués et instruits d'Inde et de Mongolie, qui parlent de bibliothèques

---

[115] Extrait d'une conférence de N.M. Prjevalsky.

immenses gagnées sur le sable, ainsi que de divers vestiges de l'ancienne science magique, qui ont tous été mis en sûreté.

Récapitulons. La DOCTRINE SECRETE était la religion universellement répandue dans le monde antique et préhistorique. Les preuves de sa diffusion, les annales authentiques de son histoire, une chaîne complète de documents montrant son caractère et sa présence en tous pays, ainsi que l'enseignement de ses grands Adeptes, existent encore maintenant dans les cryptes secrètes de bibliothèques appartenant à la Fraternité Occulte.

Cette affirmation acquiert de la vraisemblance si l'on considère les faits suivants : la tradition que des milliers d'anciens parchemins ont été sauvés lors de la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie ; les milliers d'œuvres sanscrites qui ont disparu en Inde sous le règne d'Akbar la tradition universelle en Chine et au Japon que les antiques textes véritables, ainsi que les commentaires qui, seuls, les rendent compréhensibles, le tout s'élevant à plusieurs milliers de volumes, sont depuis longtemps hors d'atteinte des mains profanes ; la disparition de la vaste littérature sacrée et occulte de Babylone ; la perte de ces clefs qui, seules, pourraient résoudre les mille énigmes des annales hiéroglyphiques de **[I LXIII]** l'Egypte ; la tradition indienne que les commentaires véritables et secrets qui, seuls, rendent les *Védas* intelligibles, bien qu'ils ne soient plus visibles aux yeux profanes, demeurent accessibles à l'Initié, cachés dans des grottes et des cryptes secrètes et, parmi les Bouddhistes, une croyance identique en ce qui concerne leurs livres secrets.

Les Occultistes affirment que tous ces documents existent, à l'abri des mains spoliatrices des Occidentaux, pour reparaître dans un âge plus éclairé, que, d'après feu Swami Dayanand Sarasvati, "les Mléchchhas [les rejetés, les sauvages, ceux qui sont en dehors de la civilisation aryenne] auront à attendre".

Car, ce n'est pas la faute des Initiés si ces documents sont maintenant "perdus" pour le profane et leur conduite n'a pas été dictée par l'égoïsme, ni par le désir de monopoliser la science vivifiante et sacrée. Il est certaines portions de la Science Secrète qui, pendant des âges incalculables, ont dû rester cachées aux regards profanes. Mais c'était parce que, découvrir à la multitude non préparée des secrets d'une

importance aussi effrayante serait revenu au même que donner à un enfant une chandelle allumée dans une soute à poudre.

Il est bon d'insister ici sur la réponse à une question qui s'est souvent posée dans l'esprit des étudiants, en face de déclarations de cette nature. On comprend bien, disent-ils, la nécessité de cacher à la foule des secrets comme celui du *Vril*, cette force dévastatrice découverte par J.W. Keely, de Philadelphie, mais on ne voit pas le danger qu'il y a à révéler une doctrine purement philosophique, comme, par exemple, l'évolution des Chaînes Planétaires.

Le danger est celui-ci : des doctrines comme celle de la Chaîne Planétaire ou des sept Races donnent immédiatement une clef de la nature septuple de l'homme, car chaque principe est en corrélation avec un plan, une planète et une race et les principes humains sont, sur chaque plan, en corrélation avec les septuples forces occultes, celles des plans supérieurs possédant un pouvoir effrayant. De sorte que toute division septénaire donne de suite la clef de terribles puissances occultes, dont l'abus causerait d'incalculables maux à l'humanité ; clef qui, peut-être, n'en est pas une pour la génération actuelle – spécialement pour les Occidentaux, protégés par leur aveuglement même, par leur ignorance matérialiste et leur incrédulité à l'occulte – mais qui, néanmoins, aurait eu une valeur réelle dans les premiers siècles de l'ère chrétienne alors que les gens étaient pleinement convaincus de la réalité de l'Occultisme, et entraient dans un **[I LXIV]** cycle de dégradation qui les rendait mûrs pour l'abus des pouvoirs occultes et la sorcellerie de la pire espèce.

Les documents furent cachés, il est vrai, mais la science elle-même et son existence toujours présente ne furent jamais traitées comme un secret par les Hiérophantes des Temples où les MYSTERES ont toujours été employés comme une discipline et un stimulant pour la vertu. Ce sont là de très vieilles nouvelles révélées bien des fois par les grands Adeptes, depuis Pythagore et Platon jusqu'aux Néo-Platoniciens. C'est la nouvelle religion des Nazaréens qui opéra un changement en pire – dans la politique des siècles.

De plus, il est un fait bien connu – et très curieux, qui a été affirmé à l'auteur par une personne respectable et digne de foi, attachée pendant des années à une ambassade russe – c'est qu'il existe, dans les Bibliothèques Impériales de Saint-Pétersbourg, plusieurs documents prouvant que, même

à l'époque récente où la Franc-Maçonnerie et les Sociétés Secrètes de Mystiques florissaient librement en Russie, c'est-à-dire à la fin du dernier siècle et au début du présent siècle[116], plus d'un mystique russe alla au Tibet, en passant par les monts Ourals, pour y chercher le savoir et l'initiation, dans les cryptes inconnues de l'Asie Centrale. Et plus d'un revint, après des années, avec une riche provision de renseignements qu'il n'aurait pu se procurer nulle part en Europe. Nous pourrions citer plusieurs cas, et mettre en avant des noms bien connus, si ce n'était qu'une telle publicité pourrait gêner les survivants des familles de ces Initiés défunts. Quiconque veut s'assurer du fait n'a qu'à consulter les Annales et l'histoire de la Franc-maçonnerie dans les archives de la métropole russe.

Ces faits corroborent ce qui a été déjà affirmé plusieurs fois, et malheureusement avec peu de discrétion. Au lieu de rendre service à l'humanité, les virulentes accusations d'invention délibérée et d'imposture intéressée contre ceux qui affirmaient tel fait, aussi vrai que peu connu, n'ont engendré que du mauvais Karma pour les calomniateurs. Mais maintenant le mal est fait, et la vérité ne doit plus être niée, qu'elles qu'en soient les conséquences.

La Théosophie est-elle donc une nouvelle religion, nous demande-t-on ? En aucune façon ce n'est pas une "religion", sa philosophie n'est pas "nouvelle" car, nous l'avons dit, elle est aussi vieille que l'homme pensant. Ses doctrines ne sont pas maintenant publiées pour la première fois, mais ont été prudemment révélées à plus d'un Initié européen, et enseignées par plusieurs d'entre eux – spécialement par feu Ragon. **[I LXV]**

Plus d'un grand savant a déclaré qu'il n'y avait pas un seul fondateur de religion, Aryen, Sémite ou Touranien, qui ait inventé une nouvelle religion ou révélé une vérité nouvelle. Ces fondateurs étaient tous des *transmetteurs*, non des instructeurs originaux. Ils étaient les auteurs de formes et interprétations nouvelles, mais les vérités sur lesquelles celles-ci étaient fondées étaient aussi vieilles que le genre humain. Choisissant une ou plusieurs de ces grandes vérités, réalités visibles seulement à l'œil du vrai Sage et Voyant, parmi le nombre de celles qui furent oralement révélées à l'homme au commencement, préservées et perpétuées dans l'Adyta des temples par l'initiation, durant les MYSTERES, par transmission personnelle – ils révélèrent ces vérités aux masses. Ainsi,

---

[116] XVIIIème et XIXème s.

chaque nation reçut, à son tour, quelques-unes desdites vérités, sous le voile de son symbolisme local et spécial, ce qui, au cours du temps, se développa en un culte plus ou moins philosophique – un Panthéon sous le déguisement mythique. Confucius, par exemple, un législateur très ancien dans la chronologie historique, bien que sage très moderne dans l'histoire du monde, est appelé, par le docteur Legge[117], "un transmetteur, au plus haut degré, non un créateur", comme Confucius lui-même le dit : "Je ne fais que transmettre ; je ne crée rien de nouveau. Je crois aux anciens et, par conséquent, je les aime[118]."

L'auteur aussi aime et, par conséquent, croit, les anciens et les modernes héritiers de leur Sagesse. Et avec cette double foi, elle transmet maintenant ce qu'elle a reçu et appris elle-même, à tous ceux qui voudront l'accepter. Quant à ceux qui peuvent rejeter son témoignage – la grande majorité – elle ne leur en voudra pas, car en niant ils ont raison à leur manière, tout autant qu'elle en affirmant, puisque eux et elle regardent la Vérité de deux points de vue entièrement différents. D'après les règles de la science critique, l'Orientaliste doit rejeter a priori toute déposition qu'il ne peut pas vérifier entièrement lui-même. Et comment un savant occidental peut-il accepter, sur ouï-dire, des choses sur lesquelles il ne sait rien ? A vrai dire, ce qui est donné dans les présents volumes est emprunté à l'enseignement oral autant qu'aux doctrines écrites. La première partie des doctrines ésotériques est fondée sur des STANCES, qui sont les annales d'un peuple inconnu de l'ethnologie. On affirme, ici, que ces STANCES sont écrites dans une langue absente de la nomenclature des langues et dialectes avec lesquels la philosophie **[I LXVI]** est familière ; on dit qu'elles émanent d'une source, l'Occultisme, répudiée par la Science et, enfin, elles sont offertes par un intermédiaire constamment déprécié par tous ceux qui haïssent les vérités gênantes, ou luttent pour la défense de quelque marotte personnelle. Aussi faut-il s'attendre, et se soumettre d'avance, à ce que ces doctrines soient rejetées. Aucun de ceux qui s'intitulent "savants", dans quelque département que ce soit de la Science exacte, ne se permettra de les prendre au sérieux. Elles seront tournées en dérision et rejetées a priori dans le siècle actuel, mais dans ce siècle seulement. Car, au XXème siècle de notre ère, les savants commenceront à reconnaître que la DOCTRINE SECRETE n'a été ni inventée ni exagérée,

---

[117] *Lün-Yü,* cité par Schott, *Chinesische Literatur*, p. 7 cité par Max Müller.

[118] J. Legge, *Life and Teachings of Confucius,* vol. 1, p. 95.

mais, au contraire, qu'elle a été à peine esquissée et, enfin, que ses enseignements sont antérieurs aux Védas. [Ce n'est pas prétendre au don de prophétie ; c'est une simple affirmation basée sur la connaissance des faits. En chaque siècle, on essaye de montrer au monde que l'Occultisme n'est pas une vaine superstition. Dès qu'on aura pu entrouvrir la porte, elle s'ouvrira de plus en plus, à chaque siècle nouveau. Les temps sont mûrs pour l'avènement d'une connaissance, encore très limitée, mais plus sérieuse que celle qu'il a été permis de donner jusqu'à présent.]

Les Védas, du reste, n'ont-ils pas été tournés en dérision, rejetés, traités de "faux moderne", il n'y a pas plus de quelque cinquante ans ?[119] N'a-t-on pas proclamé, à un certain moment, que le Sanscrit était un descendant, un dérivé du grec, d'après Lemprière et autres savants ? Vers 1820, nous dit le professeur Max Müller, les livres sacrés des Brâhmanes, des Mages et des Bouddhistes "étaient à peine connus, on doutait même de leur existence, et il n'y avait pas un seul savant qui pût traduire une ligne du Véda... du Zend Avesta, ou... du Tripitaka Bouddhiste. Et maintenant il est prouvé que les Védas sont l'œuvre de la plus haute antiquité, et que leur conservation touche au merveilleux"[120].

On en dira autant de la Doctrine Secrète Archaïque, quand des preuves indéniables de son existence et de ses annales auront été données. Mais des siècles devront s'écouler avant qu'il en soit donné beaucoup plus. A propos de la perte presque complète pour le monde de la clef des Mystères du Zodiaque, l'auteur remarquait dans *Isis dévoilée*, il y a environ dix ans : "Cette clef doit être tournée sept fois avant que le système soit tout entier divulgué. Nous ne donnerons ici qu'un *seul* tour, et nous permettrons ainsi au **[I LXVII]** profane un coup d'œil dans le mystère. Heureux celui qui comprendra l'ensemble !"[121]

Il en est, du reste, de même de tout le Système Esotérique. Un tour de clef, et pas plus, a été donné dans *Isis dévoilée.* Beaucoup plus est expliqué dans ces volumes. A l'époque de cette publication, l'auteur connaissait à peine la langue dans laquelle elle écrivait, et la révélation de bien des choses, dont on parle maintenant ouvertement, était alors défendue. Au XXème siècle, quelque disciple plus instruit et beaucoup plus apte sera

---

[119] Ecrit en 1887 ou 1888.

[120] Conférence sur les *Védas*.

[121] *Isis Unveiled*, II, p. 461.

peut-être envoyé par les Maîtres de Sagesse pour donner les preuves finales et irréfutables qu'il existe une Science appelée Gupta Vidyâ ; et que, comme les sources mystérieuses du Nil, la source de toutes les religions et philosophies actuellement connues, oubliée et perdue pendant des âges par l'humanité, est enfin retrouvée.

L'introduction d'une œuvre comme celle-ci ne devrait pas être une simple préface, mais bien un volume – et un volume donnant des faits, non de simples dissertations, car la Doctrine Secrète n'est ni un traité, ni une série de théories vagues, mais un exposé de tout ce qui peut être donné au monde en ce siècle.

Il serait plus qu'inutile de publier, dans ces pages mêmes, les portions des doctrines ésotériques qui ont échappé à la réclusion, si l'on n'établissait tout d'abord la vérité et l'authenticité, ou au moins la probabilité, de l'existence de semblables enseignements. Les déclarations que nous allons faire doivent être appuyées de divers témoignages, entre autres ceux des anciens philosophes, des classiques, et même de certains Pères de l'Eglise instruits dont certains connaissaient ces doctrines parce qu'ils les avaient étudiées, parce qu'ils avaient vu et lu des ouvrages sur le sujet et certains parce qu'ils avaient même été personnellement initiés aux anciens Mystères pendant l'accomplissement desquels les doctrines cachées étaient allégoriquement représentées. L'auteur devra donner des noms historiques et dignes de confiance, citer des auteurs, anciens et modernes, bien connus, de capacité indiscutée, de jugement sain, de véracité éprouvée ; nommer aussi quelques-uns des plus avancés et des plus fameux adeptes des arts et sciences secrètes, et parler en même temps des mystères de ces dernières, à mesure qu'ils sont divulgués, ou plutôt, partiellement présentés au public sous leur forme étrange et archaïque.

Comment s'y prendre ? Quel est le meilleur moyen d'atteindre un tel objet ? – C'est la question qui s'est sans cesse posée. Pour rendre notre plan plus clair, nous pouvons essayer une comparaison. Lorsqu'un touriste, venant d'une **[I LXVIII]** contrée parfaitement explorée, atteint soudain les frontières d'une *terra incognita*, environnée et cachée à la vue par une formidable barrière de rochers infranchissables, il peut refuser de se reconnaître battu dans ses plans d'exploration. L'accès lui est interdit. Mais s'il ne peut visiter en personne la mystérieuse région, il peut trouver le moyen de l'examiner d'aussi près que possible. Aidé par la connaissance des paysages qu'il a laissés derrière lui, il peut obtenir une idée générale et

assez correcte de la région cachée en grimpant, par exemple, au sommet des hauteurs voisines. Une fois là, il peut regarder à loisir et comparer ce qu'il aperçoit vaguement avec ce qu'il vient de laisser en bas, à présent que, grâce à ses efforts, il a dépassé la ligne des brumes et des falaises ennuagées.

Une occurrence de ce genre ne peut être donnée ici à ceux qui voudraient mieux comprendre les mystères des périodes pré-archaïques contenus dans les textes. Mais si le lecteur veut bien prendre patience, jeter un coup d'œil sur l'état actuel des croyances de l'Europe, et les comparer à ce que l'histoire connaît des âges qui ont directement précédé ou suivi le commencement de l'ère chrétienne, il trouvera, dans un volume à venir du présent ouvrage, tous les renseignements nécessaires [122].

Nous donnerons dans ce volume une brève récapitulation des principaux Adeptes historiquement connus, et nous décrirons la décadence des Mystères, décadence après laquelle on commença à effacer systématiquement et à faire ensuite disparaître complètement de la mémoire des hommes la nature réelle de l'Initiation et de la Science Sacrée. A partir de cette époque, ses enseignements devinrent Occultes, et la Magie ne navigua que trop souvent sous les couleurs vénérables, mais souvent trompeuses, de la Philosophie Hermétique. De même que le Vrai Occultisme avait prévalu, chez les Mystiques, durant les siècles qui précédèrent notre ère, ainsi, la Magie, ou plutôt la Sorcellerie, avec ses Arts Occultes, suivit la naissance du Christianisme.

Malgré leur énergie et leur zèle, les efforts fanatiques, dans ces siècles primitifs, pour oblitérer toute trace du travail mental et intellectuel des Païens, restèrent sans effet mais le même esprit du sombre démon de bigoterie et d'intolérance a, toujours et systématiquement, depuis cette époque, dénaturé toutes les pages brillantes écrites durant les périodes pré-chrétiennes. Pourtant l'histoire, malgré l'imperfection de ses annales, a conservé assez de ce qui a survécu pour jeter sur le tout une lumière impartiale. Que le lecteur **[I LXIX]** s'arrête donc un instant, avec nous, sur le point d'observation choisi. Nous attirons toute son attention sur ce millénaire qui a séparé les périodes pré-chrétienne et post-chrétienne par l'an Un de la Nativité. Cet événement – qu'il soit historiquement exact ou non – a été néanmoins employé comme un premier signal pour l'érection

---

[122] [Les mots de l'édition de 1888 sont : "dans le volume III de cet ouvrage".]

de remparts multiples, destinés à prévenir tout retour possible, et même tout coup d'œil en arrière vers les religions odieuses du Passé : religions haïes et craintes, parce qu'elles jettent une lumière trop vive sur l'interprétation nouvelle, et voilée à dessein, de ce qu'on appelle aujourd'hui la "Nouvelle Dispensation".

Les efforts surhumains des premiers Pères de l'Eglise pour effacer la DOCTRINE SECRETE de la mémoire même de l'homme ont tous échoué. La Vérité ne peut être tuée ; c'est pour cela qu'ils n'ont pas réussi à balayer entièrement de la surface de la terre les vestiges de l'antique Sagesse, ni à garrotter et bâillonner tous ceux qui lui portaient témoignage. Que l'on pense seulement aux milliers, et peut-être aux millions de manuscrits brûlés, aux monuments réduits en poussière parce qu'ils portaient des inscriptions trop indiscrètes ou des peintures d'un symbolisme trop instructif aux bandes d'ermites et d'ascètes qui, de bonne heure, ont erré parmi les cités ruinées de la haute et basse Egypte, dans les déserts et les montagnes, dans les vallées et les hautes terres, cherchant anxieusement, pour les détruire, tout obélisque ou pilier, tout rouleau ou parchemin, portant le symbole du Tau, ou tout autre signe que la foi nouvelle avait emprunté et s'était approprié – et l'on verrait clairement comment il se fait qu'il soit resté si peu des archives du passé. En vérité, l'esprit démoniaque de fanatisme des premiers siècles et du moyen âge chrétiens et islamiques s'est complu à se confiner, dès le début, dans l'obscurité et l'ignorance, et a rendu

> "... le soleil comme du sang et fait de la terre une tombe,
>
> De la tombe un enfer, et de l'enfer une ombre plus profonde !"

Ces deux religions ont acquis leurs prosélytes à la pointe de l'épée ; toutes deux ont bâti leurs églises sur des hécatombes de victimes humaines entassées jusqu'au ciel. Sur la porte du premier siècle de notre ère brillaient ces mots fatals et sinistres : "LE KARMA D'ISRAEL". Sur celle du nôtre[123], le futur voyant pourra discerner d'autres mots, indiquant le Karma de l'HISTOIRE habilement inventée, des événements pervertis à dessein, des grands hommes calomniés par la postérité, broyés jusqu'à n'être plus reconnaissables entre les deux chars de Jagannâtha – la Bigoterie et le

---

[123] XIXème s.

Matérialisme, **[I LXX]** l'un acceptant trop, l'autre niant tout. Sage est celui qui sait se tenir dans le milieu doré, confiant en l'éternelle justice des choses !

D'après Faigi Dîwân, "témoin des discours merveilleux d'un libre penseur qui appartient à mille sectes :

> "Au jour de la résurrection, quand seront pardonnées les choses passées, les péchés de la Ka'bah seront effacés grâce à la poussière des églises chrétiennes."

A quoi le professeur Max Müller réplique :

> "Les péchés d'Islam *n'ont pas plus de valeur que la poussière du Christianisme. Au jour de la résurrection, les mahométans, comme les chrétiens, verront la vanité de leurs doctrines religieuses.* Sur la terre, les hommes se battent pour la religion au ciel, ils découvriront qu'il n'y a qu'une seule religion vraie : l'adoration de L'ESPRIT de Dieu [124]."

En d'autres termes : "IL N'Y A PAS DE RELIGION [OU DE LOI] PLUS ELEVEE QUE LA VERITE." – (*Satyât Nâsti Paro Dharmah*) – suivant la devise des Mahârâjahs de Bénarès, adoptée par la Société Théosophique.

Nous avons dit dans la *Préface* que *La Doctrine Secrète* n'était pas une autre version d'*Isis dévoilée,* comme l'avait été notre première intention. C'est plutôt un ouvrage servant à expliquer l'œuvre précédente, un corollaire indispensable de cette dernière bien qu'indépendant d'elle. Plus d'une question présentée dans *Isis* ne pouvait guère être comprise par les Théosophes de cette époque ; *La Doctrine Secrète* jettera de la lumière sur bien des problèmes laissés sans solution dans le premier ouvrage, spécialement sur ses premières pages qui n'ont jamais été comprises.

N'ayant à nous occuper que des philosophies qui rentrent dans nos temps historiques, et du symbolisme respectif des nations disparues, nous ne pouvions, dans les deux volumes d'*Isis*, jeter qu'un rapide coup d'œil sur le panorama de l'Occultisme. Dans le présent ouvrage, nous donnons une

---

[124] Op. cit., p. 257.

cosmogonie détaillée de l'évolution des quatre races humaines qui ont précédé l'Humanité de la Cinquième – la nôtre – et les gros volumes actuels expliqueront ce qui est simplement déclaré à la première page d'*Isis dévoilée* et dans quelques allusions trouvées çà et là dans le livre. Nous ne pourrions, dans les présents volumes, entreprendre le vaste catalogue des Sciences archaïques, avant d'avoir déblayé les problèmes aussi colossaux que ceux de l'Evolution cosmique et planétaire, et du développement graduel des mystérieuses **[I LXXI]** humanités et races qui ont précédé notre Humanité Adamique. Aussi, l'effort fait actuellement pour élucider quelques mystères de la Philosophie Esotérique n'a, en réalité, rien à faire avec l'ouvrage précédent. Que l'on permette à l'auteur de le prouver par un exemple.

Le premier volume d'*Isis* commence par une allusion à "un vieux livre" :

> "Si vieux que nos antiquaires modernes pourraient indéfiniment méditer sur ses pages, sans pouvoir se mettre d'accord au sujet de la nature de ce tissu sur quoi il est écrit. C'est la seule copie originale existant actuellement. Le plus ancien document Hébreu sur la science occulte – le *Siphrah Dzéniutha* – a été compilé d'après ce vieil ouvrage, et cela à une époque où il était déjà considéré comme une relique littéraire. Une de ses illustrations représente l'Essence Divine émanant d'ADAM [125] sous forme d'un arc lumineux formant un cercle ayant atteint le plus haut point de sa circonférence, la Gloire ineffable, il se replie et revient à la terre, apportant dans son tourbillon un type supérieur d'humanité. A mesure qu'elle se rapproche de notre planète, l'Emanation devient de plus en plus ténébreuse, et enfin, en touchant terre, elle est noire comme la nuit."

Ce très "vieux livre" est l'œuvre originale, d'après laquelle furent compilés les nombreux volumes de *Kiu-ti.* Non seulement ce dernier, ainsi que le *Siphrah Dzeniutha,* mais encore le *Sepher Jezirah* [126] – que les

---

[125] Ce nom est employé ici au sens du mot grec ανθρωπος.

[126] Rabbi Jehoshua Ben Chananea, mort vers 72 ans avant Jésus-Christ, déclarait ouvertement qu'il avait accompli des "miracles" au moyen du livre du *Sepher Jezirah,* et défiait tous les sceptiques.

Kabalistes hébreux attribuent à leur patriarche Abraham (!), le livre de *Shu-King,* Bible primitive de la Chine, les volumes sacrés du Thoth-Hermès Egyptien, les *Pourânas* de l'Inde, le *Livre des Nombres* Chaldéen et même le *Pentateuque,* sont tous dérivés de cet unique petit volume. La tradition dit qu'il fut écrit en *Sen-zar,* c'est-à-dire dans le langage sacerdotal secret, sous la dictée des Etres Divins qui le révélèrent aux Fils de la Lumière, dans l'Asie Centrale, au commencement même de notre Cinquième Race car il fut un temps où ce langage (le *Sen-zar*) était connu des Initiés de toutes les nations, et **[I LXXII]** compris par les ancêtres des Toltèques aussi facilement que par les habitants de l'Atlantide disparue ; ces derniers le tenaient des sages de la Troisième Race des Mânoushis, qui l'avaient appris directement des Dévas de la Seconde et de la Première races. L'illustration dont il est parlé dans *Isis* a rapport à l'évolution de ces Races et à celle de notre humanité des Quatrième et Cinquième Races, dans le Manvantara ou "Ronde" de Vaivasvata. Chaque Ronde se compose des Yougas des sept périodes de l'Humanité, quatre desquelles sont maintenant passées dans notre cycle de vie, le point moyen de la Cinquième étant presque atteint. Cette figure est symbolique, comme on peut aisément le comprendre, et trouve son application dès le début. Le vieux livre, après avoir décrit l'Evolution Cosmique et expliqué l'origine de tout ce qu'il y a sur la terre, y compris l'homme physique, après avoir donné la véritable histoire des Races, de la Première à notre Cinquième, ne va pas plus loin. Il s'arrête court au commencement du Kali-Yuga, c'est-à-dire il y a quatre mille neuf cent quatre-vingt-neuf ans (en 1888), à la mort de Krishna le brillant Dieu-Soleil qui fut jadis un héros et réformateur vivant.

Mais il existe un autre livre. Aucun de ses possesseurs ne le regarde comme très ancien, car il date seulement du commencement de l'Age Noir, c'est-à-dire de cinq mille ans environ. Dans neuf ans, ou à peu près, finiront donc les cinq premiers millénaires du cycle qui a commencé avec la grande période du Kali-Yuga[127]. Et alors, la dernière prophétie contenue

---

Franck, citant le Talmud babylonien, nomme deux autres thaumaturges, les Rabbis Chanina et Oshoi (V. le *Talmud de Jérusalem*, *Sanhedrin,* ch. VII, etc., et Franck, *Die Kabbala*, pp. 55-56). Beaucoup d'occultistes, Alchimistes et Kabalistes du moyen âge prétendirent la même chose et le Mage moderne lui-même, feu Eliphas Lévi, l'affirme et l'écrit publiquement dans ses livres sur la Magie.

[127] [H.P.B. écrivit dans le *Vâhan*, déc. 1890, p. 2, "... Si vous voulez réellement aider la noble cause, il faut le faire maintenant : car, *dans quelques années vos efforts comme les nôtres seront vains...* Nous sommes au milieu même des ténèbres Egyptiennes du Kali-Yuga, l'Age Noir, dont les 5.000

dans ce livre – le premier des Annales prophétiques de l'Age Noir – sera accomplie. Nous n'avons pas beaucoup à attendre, et plusieurs d'entre nous verront l'aurore du Cycle nouveau, à la fin duquel maint compte sera réglé et mis au net entre les races. Le second volume des prophéties est presque prêt, commencé à l'époque de Shankarâchârya, le grand successeur de Bouddha. **[I LXXIII]**

Il faut remarquer un autre point important que l'on rencontre dès le début de la série des preuves données en faveur de l'existence d'une Sagesse primordiale et universelle – point important, en particulier, pour les étudiants de la Kabale chrétienne. Les doctrines en étaient connues, en partie du moins, de plusieurs Pères de l'Eglise. L'on affirme, sur une base purement historique, qu'Origène, Synésius et même Clément d'Alexandrie avaient été initiés aux Mystères avant d'ajouter, sous un voile chrétien, le néoplatonisme des Gnostiques à celui de l'Ecole d'Alexandrie. Il y a plus. Quelques-unes des données des écoles secrètes, mais pas toutes, loin de là, furent conservées au Vatican et ont depuis été incorporées aux Mystères sous forme d'additions défigurées, ajoutées par l'Eglise Latine au programme chrétien primitif. Tel le dogme maintenant matérialisé de l'Immaculée Conception. Cela explique les grandes persécutions pratiquées par l'Eglise Catholique Romaine contre l'Occultisme, la Maçonnerie et le Mysticisme hétérodoxe, en général.

L'époque de Constantin fut le dernier tournant de l'histoire, la période de lutte suprême qui aboutit à l'étranglement des vieilles religions dans le monde occidental, en faveur de la religion nouvelle, bâtie sur leurs cadavres. Dès lors, les échappées sur l'antique Passé, sur les périodes précédant le Déluge et le Jardin de l'Eden, furent closes par tous les moyens, bons ou mauvais, et dérobées aux recherches indiscrètes de la postérité. Toutes les issues furent obstruées, toutes les annales sur lesquelles on put mettre la main furent détruites. Et pourtant, il reste encore assez de ces annales pour nous autoriser à dire qu'elles contiennent toute l'évidence possible de l'existence d'une Doctrine-Mère. Des

---

premières années, son premier cycle sombre, vont se fermer sur le monde entre 1897 et 1898. A moins que d'ici là, nous réussissions à placer la S.T. du bon côté du courant spirituel, elle sera balayée sans retour dans l'Abîme des Echecs, et les froides vagues de l'oubli se refermeront sur sa malheureuse tête ; ainsi aura péri sans gloire la seule association dont les buts, les règles et l'objet d'origine répondent dans le moindre détail – s'ils sont strictement appliqués – à la pensée fondamentale la plus intime de tout grand Adepte Réformateur, le beau rêve d'une FRATERNITE UNIVERSELLE DE L'HOMME." – Ed.]

fragments ont échappé aux cataclysmes géologiques et politiques, pour dire leur histoire, et tout ce qui a survécu prouve que la Sagesse, maintenant secrète, était jadis l'unique fontaine, la source incessante et inépuisable, à laquelle s'alimentaient tous ses ruisseaux – les religions postérieures de toutes les nations – de la première jusqu'à la dernière. Cette période, qui commence avec Bouddha et Pythagore et se termine avec les Néo-Platoniciens et les Gnostiques, est le seul foyer laissé dans l'histoire, vers lequel convergent, pour la dernière fois, sans être obscurcis par la main de la bigoterie et du fanatisme, les brillants rayons de lumière venus des Œons du temps passé.

Cela explique la nécessité où s'est trouvée constamment l'auteur de rendre compte des faits tirés du passé le plus vénérable en les appuyant sur des preuves empruntées à la période historique. Il n'y avait pas d'autre moyen à sa portée et elle court le risque d'être encore une fois accusée de manque **[I LXXIV]** de méthode et d'absence de système. Mais il faut que le public soit informé des efforts faits par nombre d'Adeptes mondiaux, nombre de poètes, d'auteurs et de classiques Initiés de tous les âges, pour préserver dans les annales de l'Humanité le souvenir, tout au moins, de l'existence d'une semblable Philosophie, sinon la connaissance de ses principes. Les initiés de 1888 seraient vraiment un mythe incompréhensible, un problème sans solution possible, s'il n'était prouvé que d'autres Initiés ont vécu à toutes les époques de l'histoire. Et l'on ne peut le prouver qu'en nommant le chapitre et la ligne des livres où il est parlé de ces grands personnages, lesquels ont été précédés et suivis d'une longue et interminable série d'autres fameux Maîtres ès arts, anté et post-diluviens. Ainsi seulement pourrait-on montrer, d'après ces témoignages semi-traditionnels, semi-historiques, que la connaissance de l'Occulte et les pouvoirs qu'elle confère à l'homme ne sont pas tout à fait des fictions, mais des faits aussi vieux que le monde.

A mes juges, passés ou futurs, je n'ai donc rien à dire, qu'ils soient de sérieux critiques littéraires ou de ces derviches hurleurs de la littérature qui jugent un livre d'après la popularité ou l'impopularité du nom de son auteur et qui, regardant à peine le contenu, s'attachent comme des bacilles aux points les plus faibles du corps. Je ne m'occuperai pas non plus des calomniateurs au cerveau fêlé – heureusement peu nombreux – qui, espérant attirer l'attention publique en jetant le discrédit sur tout écrivain dont le nom est mieux connu que le leur, écument et aboient après leur ombre même. Pendant des années d'abord, ils ont soutenu que les doctrines

enseignées dans *The Theosophist* et exposées dans *Le Bouddhisme ésotérique* avaient été inventées par le présent auteur maintenant, c'est autre chose, ils dénoncent *Isis dévoilée* comme un plagiat d'Eliphas Levi (!), de Paracelse (!), et, *mirabile dictu,* du Bouddhisme et du Brâhmanisme (!) Autant accuser Renan d'avoir volé sa *Vie de Jésus* dans l'Evangile, et Max Müller ses *Livres sacrés de l'Orient* ou ses *Glanes* dans les philosophies des Brâhmanes et de Gautama, le Bouddha. Mais au public, en général, et aux lecteurs de *La Doctrine Secrète,* en particulier, je puis répéter ce que j'ai toujours dit et que je répète en empruntant les paroles de Montaigne : "*Messieurs,* JE N'AI FAIT ICI QU'UN BOUQUET DE FLEURS CHOISIES, ET N'AI RIEN FOURNI DE MOI QUE LE LIEN QUI LES ATTACHE." Coupez la "corde" ou effilochez-la, si bon vous semble. Quant aux FAITS – vous ne pourrez jamais les détruire. Vous pouvez les ignorer, rien de plus.

Nous pouvons terminer par un mot au sujet de ce premier volume. Dans l'Introduction d'un ouvrage qui traite surtout **[I LXXV]** de Cosmogonie, quelques-uns des points cités pourront paraître déplacés, mais plusieurs raisons m'ont conduite à m'en occuper. Inévitablement, chaque lecteur jugera nos déclarations du point de vue de ses propres connaissances, de son expérience et de sa conscience, fondant son jugement sur ce qu'il a déjà appris. Nous sommes obligée de tenir constamment compte de ce fait ; de là, dans ce premier livre, les fréquentes allusions à des sujets qui, à proprement parler, appartiennent à une partie ultérieure de l'ouvrage, mais qui ne pourraient être passés sous silence, sans courir le risque de voir considérer l'œuvre comme un vrai conte de fée – la fiction d'un cerveau moderne.

Le Passé aidera à comprendre le Présent, et celui-ci à mieux apprécier le Passé. Les erreurs du jour doivent être expliquées et balayées. Pourtant, il est plus probable – il est certain, en l'occurrence – qu'une fois encore le témoignage des âges et de l'histoire ne laissera d'impression que sur les hommes fortement intuitifs – c'est-à-dire sur le très petit nombre. Mais, comme dans tous les cas analogues, les gens sincères pourront se consoler en présentant aux sceptiques Sadducéens modernes, le témoignage mathématique et historique de la permanence de l'obstination et de l'étroitesse de vue humaine. Il existe, dans les archives de l'Académie des Sciences de Paris, un célèbre travail sur les probabilités concluant à la formule suivante. Si deux personnes témoignent d'un fait, chacune lui communiquant ainsi 5/6 de certitude, le fait lui-même en possédera 35/36,

c'est-à-dire que sa probabilité sera à son improbabilité dans le rapport de 35 à 1. – Si trois témoignages de ce genre sont réunis, la certitude deviendra 215/216. – L'accord de dix personnes donnant chacune 1/2 de certitude produira 1023/1024, etc. L'Occultiste peut se tenir pour satisfait et n'en pas demander davantage.

PREMIER VOLUME

—

COSMOGENESE

[I LXXVIII]

PREFACE

—

Pages d'archive préhistorique

Un manuscrit archaïque – assemblage de feuilles de palmier rendues, par quelque procédé inconnu, inaltérables à l'eau, au feu et à l'air – se trouve sous les yeux de l'auteur. Sur la première page l'on voit un disque blanc immaculé, sur fond noir. Sur la suivante, il y a un disque semblable, avec un point au centre. L'étudiant sait que le premier représente le Kosmos dans l'Eternité, avant le réveil de l'Energie encore assoupie, émanation de l'Univers en des systèmes postérieurs. Le point dans le cercle jusqu'alors immaculé, l'Espace et l'Eternité en Pralaya, indique l'aurore de la différenciation. C'est le Point dans l'Œuf du Monde, le Germe qu'il contient deviendra l'Univers, le Tout, le Kosmos illimité et périodique – ce Germe étant périodiquement et tour à tour latent et actif. Le cercle unique est l'Unité divine, dont tout procède, où tout retourne : sa circonférence – symbole forcément limité, de par les limites mêmes de l'esprit humain – indique la PRESENCE abstraite, à jamais inconnaissable, et son plan, l'Ame Universelle, bien que les deux ne fassent qu'un. Cependant la surface du disque est blanche et le fond qui l'entoure noir : cela montre clairement que ce plan est la seule connaissance – quelque embrumée qu'elle soit encore – qui soit accessible à l'homme. C'est sur ce plan que commencent les manifestations manvantariques car c'est dans cette AME que dort, durant le Pralaya, la Pensée Divine[128], où gît caché le plan de toutes Cosmogonie et Théogonie futures. [I LXXVIII]

---

[128] Il est à peine nécessaire de rappeler au lecteur que le terme Pensée Divine, comme celui de mental universel, ne doivent pas être considérés comme ayant un rapport même lointain avec les opérations intellectuelles de l'homme. L'Inconscient, d'après von Hartmann, est arrivé au vaste plan de la création, ou plutôt de l'évolution, "par une sagesse clairvoyante supérieure à toute conscience", ce qui, en langage Védântin, signifierait la Sagesse absolue. Ceux-là seuls qui comprennent combien l'intuition plane au-dessus des lents processus de la pensée ratiocinante peuvent se former une très vague conception de cette Sagesse absolue qui transcende les idées de Temps et d'Espace. Le mental, tel que nous le connaissons, peut se résoudre en états de conscience, variant en durée, intensité, complication, etc., mais au bout du compte, tous fondés sur la sensation qui est toujours Mâyâ. A son tour, la sensation implique nécessairement des limites. Le Dieu Personnel du Théisme orthodoxe perçoit, pense et s'émeut il se repent, et ressent "une grande colère". Mais la notion de pareils états mentaux implique clairement l'impensable postulat de l'extériorité des stimulus d'excitation, pour ne rien dire de l'impossibilité d'attribuer l'immuabilité à un être dont les émotions

C'est la VIE UNIQUE, éternelle, invisible et pourtant omniprésente sans commencement ni fin, et pourtant régulière dans ses manifestations périodiques – entre lesquelles règne le sombre mystère du Non-Etre ; inconsciente, et pourtant conscience absolue incompréhensible, et pourtant la seule Réalité par soi-même existante vraiment, "un Chaos pour les sens, un Kosmos pour la raison". Son attribut unique et absolu, qui est Elle-même l'éternel et incessant Mouvement, est appelé, en langage ésotérique, "le Grand Souffle[129]" c'est le mouvement perpétuel de l'Univers, dans le sens d'Espace sans limites et à jamais présent. Ce qui est immobile ne peut être Divin. Mais, en fait et en réalité, il n'y a rien d'absolument immobile dans l'Ame Universelle.

Près de cinq siècles avant J.-C., Leucippe, précepteur de Démocrite, maintenait que l'Espace était éternellement rempli d'atomes animés d'un mouvement incessant, lequel, en temps voulu, lorsque ces atomes s'agrégèrent, engendra un mouvement rotatoire, par des collisions mutuelles qui produisirent des mouvements latéraux. Epicure et Lucrèce enseignèrent la même doctrine, ajoutant seulement au mouvement latéral des atomes l'idée de leur affinité – enseignement Occulte.

Depuis le commencement de l'héritage humain, depuis la première apparition des architectes du globe sur lequel nous vivons, la Divinité non-révélée fut reconnue et considérée sous son unique aspect philosophique – le Mouvement Universel, le frisson du Souffle créateur dans la Nature. L'Occultisme résume ainsi l'Existence Unique : "*La Divinité est un arcane, un FEU vivant* (*ou mouvant*), *et les éternels témoins* **[I LXXIX]** *de cette Présence Invisible sont la Lumière, la Chaleur et l'Humidité*" – cette trinité incluant tous les phénomènes de la Nature et en étant la cause[130]. Le

---

ondoient avec les événements des mondes qu'il préside. La conception d'un Dieu Personnel, considéré comme immuable et infini, est donc antipsychologique, et, ce qui est pis, antiphilosophique.

[129] Platon prouve sa qualité d'Initié, en disant dans le *Cratyle* que Θεός est dérivé du verbe Θέειν, se mouvoir, courir, car les premiers astronomes qui observèrent les mouvements des corps célestes appelèrent les planètes Θεοί, les dieux. Plus tard, le mot produisit un autre terme, άλήθεϊα, le souffle de Dieu.

[130] Les Nominalistes prétendant, avec Berkeley, "qu'il est impossible... de se faire une idée abstraite du mouvement séparé du corps en mouvement" (*Principes de la Connaissance humaine*), pourront demander : Quel est ce corps, producteur de ce mouvement ? Est-ce une substance ? Alors, vous croyez à un Dieu personnel ? etc. Nous répondrons plus tard, dans un appendice ; en attendant, nous réclamons nos droits de Conceptionalistes, en opposition avec les vues matérialistes de Roscellini sur le Réalisme et le Nominalisme. "Est-ce que la science – demande un de ses meilleurs avocats,

mouvement Intra-Cosmique est éternel et incessant le mouvement cosmique – celui qui est visible ou perceptible – est fini et périodique. Comme abstraction éternelle, c'est le TOUJOURS PRESENT comme manifestation, il est fini et dans la direction de l'avenir et dans la direction du passé, les deux étant l'Alpha et l'Oméga des reconstructions successives. Le Kosmos – le Noumenon – n'a rien à faire avec les relations causales du Monde phénoménal. C'est seulement par rapport à l'Ame intracosmique, au Kosmos idéal dans l'immuable Pensée Divine, que nous pouvons dire : "Il n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin." En ce qui concerne son corps, ou l'organisation cosmique, bien qu'on ne puisse dire que jamais il ait eu une première construction ou doive en avoir une dernière, cependant, à chaque nouveau Manvantara, son organisation peut être regardée comme la première et la dernière de son espèce, car il évolue chaque fois sur un plan supérieur...

Nous disions, il y a quelques années [131] :

> La doctrine ésotérique enseigne, comme le Bouddhisme, le Brâhmanisme et même la Kabale, que l'Essence une, infinie et inconnue existe de toute éternité, et devient tour à tour passive **[I LXXX]** et active, en successions régulières et harmonieuses. Dans le langage poétique de Manou, ces conditions sont appelées les Jours et les Nuits de Brahmâ. Celui-ci est "éveillé" ou "endormi". Les Svâbhâvikas ou philosophes de la plus vieille école de Bouddhisme (qui existe encore au Népal) bornent leurs spéculations à la condition active de cette "Essence", qu'ils appellent Svabhâvat, et pensent qu'il est insensé de faire des théories sur la puissance abstraite et "inconnaissable" dans sa condition passive. Aussi sont-

---

Edward Clodd – a rien révélé qui porte atteinte ou s'oppose aux anciennes paroles où est donnée l'essence de toutes les religions passées, présentes ou futures : agir justement, aimer la pitié, marcher humblement devant ton Dieu ?" Il suffit que nous comprenions, par le mot Dieu, *non pas le grossier anthropomorphisme qui forme encore la charpente de notre théologie courante*, *mais la conception symbolique de ce qui est la Vie et le Mouvement de l'Univers ;* connaître cela, dans l'ordre physique, c'est connaître le temps passé, présent et à venir dans la succession des phénomènes ; le connaître, dans l'ordre moral, c'est connaître ce qui a été, ce qui est, et ce qui sera, dans la conscience humaine. (Voir *Science and Emotions*, conférence faite à South Place Chapel, Finsbury, Londres, le 27 décembre 1885.)

[131] "De nombreuses modifications de mots ont été apportées par H.P.B. dans les citations qu'elle fit d'*Isis Dévoilée* et nous les respectons entièrement."

ils appelés Athées par les théologiens chrétiens et les savants modernes qui ne comprennent pas la logique profonde de leur philosophie. Les théologiens ne veulent pas admettre d'autre Dieu que la personnification des puissances secondaires qui ont façonné l'univers visible, et qui, pour eux, sont devenues le Dieu anthropomorphique des chrétiens – le mâle Jehovah, rugissant au sein des éclairs et du tonnerre. De son côté, la science rationaliste salue les Bouddhistes et les Svâbhâvikas comme les "Positivistes" des âges archaïques. Si l'on n'envisage la philosophie de ces derniers que d'un côté, nos matérialistes peuvent avoir raison à leur manière. Les Bouddhistes soutiennent qu'il n'y a pas de Créateur, mais un nombre infini de puissances créatrices, dont l'ensemble forme la substance une et éternelle, dont l'essence est inscrutable – et ne peut, par conséquent, être un sujet de spéculation pour un véritable philosophe. Socrate refusa toujours de discuter sur le mystère de l'être universel, et pourtant, nul n'aurait songé à l'accuser jamais d'athéisme, sauf ceux qui avaient juré sa perte. Au début d'une période active, dit la DOCTRINE SECRETE, une expansion de cette Essence Divine a lieu, de dehors en dedans et de dedans en dehors, en vertu de la loi éternelle et immuable, et l'univers phénoménal ou visible est le résultat ultime de la longue chaîne des forces cosmiques ainsi progressivement mises en mouvement. De même, en retournant à la condition passive, la divine essence se contracte, et l'œuvre antérieure de la création est graduellement et progressivement défaite. L'Univers visible se désintègre, ses matériaux se dispersent, et, seules "les ténèbres" couvrent une fois de plus la face de l' "abîme". Pour employer une métaphore des livres secrets, qui rendra l'idée encore plus claire, une expiration de l' "essence inconnue" produit le monde, et une inspiration le fait disparaître. Ce processus a été en action, de toute éternité, et notre univers actuel n'est que

l'un des termes d'une série infinie qui n'a pas eu de commencement et qui n'aura pas de fin[132].

Ce passage sera expliqué, autant que possible, dans le présent ouvrage. Bien que ne contenant rien d'essentiellement nouveau sous cette forme pour un Orientaliste, son interprétation **[I LXXXI]** ésotérique peut contenir bien des choses jusqu'ici inconnues de l'étudiant occidental.

La première figure était un simple disque ○ ; la seconde dans le symbole archaïque – un disque avec un point au milieu, ⊙ – première différenciation dans les manifestations périodiques de la Nature toujours éternelle, l'insexuelle et infinie "Aditi dans CELA[133], le point dans le cercle, ou l'Espace potentiel dans l'Espace abstrait. A la troisième phase, le point se transforme en un diamètre ⊖ : c'est le symbole de la Mère-Nature, divine et immaculée, dans l'Infinité absolue et qui embrasse tout. Quand ce diamètre est croisé par un autre diamètre vertical ⊕, nous avons la Croix du Monde. L'humanité a atteint sa Troisième Race-Racine ; c'est le signal du commencement de la Vie humaine. Quand la circonférence disparaît et ne laisse que la croix +, c'est le signe que la chute de l'homme dans la matière est complète, et la Quatrième Race commence. La croix dans le cercle est un symbole purement Panthéiste lorsqu'on supprime le cercle circonscrit, le symbole devient phallique. Il avait le même sens, et d'autres encore, sous la forme de TAU inscrit dans un cercle ⦵, ou comme Marteau de Thor, la croix dite Jaina, ou simplement le Svastika dans le cercle ⊕.

Le troisième symbole – le cercle divisé en deux par la ligne horizontale du diamètre – signifiait la première manifestation de la Nature créatrice – encore passive parce que féminine. La première perception vague de l'homme, en ce qui concerne la procréation, est féminine, parce que l'homme connaît plus sa mère que son père. Aussi les divinités féminines étaient-elles plus sacrées que les masculines. La Nature est donc féminine, et, jusqu'à un certain point, objective et tangible, et le Principe Spirituel qui la fait fructifier est caché[134]. En ajoutant une ligne

---

[132] *Isis Unveiled*, II, pp. 264-265. Voir aussi *The Days and Nights of Brahmâ*, Part. II, Sect. 7.

[133] *Rig Véda*.

[134] D'après ce que disent les mathématiciens occidentaux et quelques kabalistes américains, en Kabale aussi "la valeur du nom de Jehovah est celle du diamètre d'un cercle". Ajoutez à cela que Jehovah est la troisième Séphiroth, Binah, mot féminin, et vous aurez la clef du mystère. Par certaines transformations kabalistiques, ce nom, *androgyne* dans les premiers chapitres de la *Genèse*, devient entièrement masculin, Caïnite et phallique. Le choix d'une divinité parmi les dieux

perpendiculaire au diamètre horizontal du cercle ; on formait le TAU – T – la **[I LXXXII]** plus vieille forme de cette lettre. C'était le glyphe de la Troisième Race-Racine jusqu'au jour de sa Chute symbolique – quand la séparation des sexes eut lieu par évolution naturelle – alors la figure devint ⦶, le cercle ou vie insexuelle, modifiée et divisée – un double glyphe ou symbole. Avec les sous-races de notre Cinquième Race, il devint en symbologie, le Sacr', et en Hébreu N'cahvah, des Races primitivement formées [135], puis il se transforma, chez les Egyptiens en ♀, emblème de vie, et, plus tard encore, en E, le signe de Vénus. Puis vient le Svastika (le Marteau de Thor, ou la Croix hermétique actuelle), entièrement séparée de son cercle, et devenue ainsi purement phallique. Le symbole ésotérique du Kali Yuga est l'étoile à cinq branches renversée ⛧ – le signe de la sorcellerie humaine – avec ses deux pointes (cornes) tournées vers le ciel, position que tout occultiste reconnaîtra comme appartenant à la magie de "la main gauche", et employée en magie cérémonielle.

Il faut espérer que la lecture du présent livre modifiera les idées, généralement erronées, du public en ce qui concerne le Panthéisme. C'est une erreur de regarder les Bouddhistes et les Occultistes Advaïtas comme des Athées. S'ils ne sont pas tous philosophes, ils sont du moins tous logiciens ; leurs objections et leurs arguments sont fondés sur un raisonnement rigoureux. En vérité, si l'on prend le Parabrahman des Hindous comme représentant les divinités cachées et sans nom des autres nations, on trouvera que ce Principe absolu est le prototype dont furent tirées toutes les autres. Parabrahman n'est pas "Dieu", parce que ce n'est pas un Dieu. "C'est ce qui est suprême et non suprême (*Paravara*)" [136]. Cela est "suprême" comme Cause, non comme effet. Parabrahman est simplement comme "Réalité sans seconde", le Kosmos qui contient tout – ou plutôt, l'Espace Cosmique infini – au sens spirituel le plus élevé, naturellement. Brahman (neutre), étant la Racine immuable, pure, libre,

---

païens dont on fait un dieu spécial et national, appelé le "Dieu Un et Vivant", le "Dieu des Dieux", et de proclamer alors son culte monothéiste, ne suffit pas à changer cette divinité en ce Principe UNIQUE dont "l'Unité n'admet pas de multiplication, de changement ni de forme", spécialement dans le cas d'une divinité priapique comme il est maintenant démontré que c'est le cas pour Jehovah.

[135] Voir l'intéressant ouvrage *The Source of Measures*, où l'auteur explique le vrai sens du mot Sacré, d'où sont dérivés "sacré, sacrement", devenus synonymes de sainteté, bien que purement phalliques par leur étymologie ! [H.P.B. prit pour références de *The Source of Measures* dans un manuscrit portant la mention : "I Ralston Skinner, 10 janvier 1887, enverrai ce manuscrit original à M[me] Blavatsky, Ostende". Ed.]

[136] *Mândûkya Upanishad*, I, 28.

incorruptible et suprême, Unique Existence vraie, Paramârthika", et le Chit et Chaïtanya (Intelligence, Conscience) absolu, ne peut être connaisseur, "car CELA ne peut avoir aucun sujet de cognition". La Flamme peut-elle être appelée l'Essence du Feu ? Cette Essence est "la VIE et la LUMIERE de l'Univers le feu et la flamme visibles ne sont que destruction, mort et mal". Le **[I LXXXIII]** Feu et la Flamme détruisent le corps d'un Arhat, leur Essence le rend immortel." [137] "La connaissance de l'Esprit absolu n'est, comme la splendeur du soleil, ou la chaleur dans le feu, autre chose que l'Essence absolue même", dit Sankarâchârya, CELA est l' "Esprit du Feu", non le Feu même ; aussi "les attributs de ce dernier, Chaleur ou Flamme, ne sont pas les attributs de l'Esprit, mais de ce dont l'Esprit est la cause inconsciente". La phrase ci-dessus n'est-elle pas la véritable note fondamentale de la philosophie Rosicrucienne postérieure ? Parabrahman est, en résumé, l'agrégation collective du Kosmos dans son infini et dans son éternité, le "CELA" et le "CECI" auxquels ne peuvent s'appliquer les agrégats distributifs [138]. "Au commencement CECI était le Soi, un seulement [139] ; le grand Sankarâchârya explique que "CECI" se rapporte à l'Univers (Jagat) le sens des mots "au commencement" est : avant la reproduction de l'Univers phénoménal.

Lors donc que les Panthéistes font écho aux *Upanishads,* qui déclarent, ainsi que la DOCTRINE SECRETE, que "Ceci" ne peut créer, ils ne nient pas un Créateur, ou plutôt une agrégation collective de créateurs, mais seulement refusent, très logiquement, d'attribuer la "création" et spécialement la formation, c'est-à-dire quelque chose de fini, à un Principe Infini. Pour eux, Parabrahman est une Cause passive, parce qu'elle est absolue, la Muktâ inconditionnée. Ils lui refusent seulement l'omniscience et l'omnipotence limitées, parce que ce sont encore des attributs, tels qu'ils sont réfléchis dans les perceptions de l'homme et parce que Parabrahman étant le TOUT Suprême, l'Esprit et l'Ame à jamais invisibles de la Nature, immuable et éternel, ne peut avoir d'attributs, l'Absolu excluant tout naturellement tout rapport avec l'idée de fini ou de conditionné. Et quand les Védântins affirment que les attributs appartiennent simplement à son émanation qu'ils appellent Ishvara *plus*

---

[137] *Bôdhimûr*, II

[138]. Voir *Védânta Sûra*, par le Major G.A. Jacob, et *les Aphorismes de Sandilya*, traduits par Cowell, p. 42.

[139] *Aitereya Upanishad*.

Mâyâ et Avidyâ (Agnosticisme ou Nescience plutôt qu'Ignorance), il est difficile de trouver[140] de l'Athéisme dans cette conception. Puisqu'il ne peut y **[I LXXXIV]** avoir ni deux Infinis ni deux Absolus dans un Univers supposé sans limites, on ne peut guère concevoir cette Soi Existence créant personnellement. Aux sens et aux perceptions d' "ETRES" finis, CELA est Non-Etre, parce que c'est l'Unique ETRE-TE car, dans ce TOUT gît cachée son émanation coéternelle et contemporaine ou son rayonnement inhérent, qui, devenant périodiquement Brahmâ (la Potentialité mâle-femelle), s'épand en l'Univers manifesté. "Nârâyana porté sur les Eaux (abstraites) de l'Espace" devient les Eaux de la substance concrète mise en mouvement par lui, c'est-à-dire le Verbe ou Logos manifesté.

Les Brâhmanes orthodoxes, ceux qui s'élèvent le plus contre les Panthéistes et les Advaïtas qu'ils appellent Athées, sont forcés, si Manou a quelque autorité en la matière, d'accepter la mort de Brahmâ, le Créateur, à l'expiration de chaque Age de cette divinité (créatrice) – cent Années Divines, période qui, en années ordinaires, ne peut s'exprimer que par un nombre de 15 chiffres. Pourtant, aucun de leurs philosophes ne comprend cette "mort" autrement que comme une disparition temporaire du plan manifesté de l'existence ou comme un repos périodique.

Les Occultistes sont donc d'accord avec les Philosophes Védântins Advaïtas sur cette doctrine. Ils montrent l'impossibilité d'accepter, sur le terrain philosophique, l'idée du TOUT absolu créant ou même évoluant l'Œuf Doré dans lequel on dit qu'il entre pour se transformer en Brahmâ – le Créateur, dont l'expansion postérieure constitue les Dieux et tout l'Univers visible. Ils disent que l'Unité absolue ne peut devenir une Infinité, car l'Infinité présuppose l'extension illimitée de *quelque chose* et la durée de ce quelque chose et le Tout Un n'est – comme l'Espace, qui est la seule représentation mentale et physique sur cette terre, sur notre plan d'existence – ni un objet ni un sujet de perception. Si l'on pouvait supposer

---

[140] Néanmoins, certains Orientalistes chrétiens prévenus et plutôt fanatiques voudraient prouver que c'est là du pur Athéisme. Voir *Védântâ Sarâ* du Major Jacob. Et pourtant, toute l'antiquité répétait cette maxime védique :

> Omnis enim per se divum natura necesse est
>
> Immortali aevo summa cum pace fruatur.

comme Lucrèce (*De Natura Rerum*, 11, 646-647) le dit – pure conception Védique. (Traduction libre : C'est dans la nature des Dieux de jouir de l'immortalité – en même temps que de la plus haute paix.)

que le Tout Eternel et Infini, que l'Unité Omniprésente, au lieu d'être dans l'Eternité, devienne, par des manifestations périodiques, un Univers varié ou une Personnalité multiple, cette Unité cesserait d'en être une. L'idée de Locke, que "le pur espace n'est capable ni de résistance ni de mouvement", est incorrecte. L'espace n'est ni un "vide sans limites" ni une "plénitude conditionnée", mais l'un et l'autre ; c'est aussi – sur le plan de l'abstraction absolue, la Divinité à jamais inconnaissable qui n'est vide que pour les esprits finis[141], et sur celui de la perception *mâyâvique*, le **[I LXXXV]** Plenum, le Contenant absolu de tout ce qui est, manifesté ou non manifesté : C'est, par conséquent ce TOUT ABSOLU. Il n'y a pas de différence entre ce que dit l'Apôtre Chrétien : "En lui nous vivons, nous nous mouvons et avons notre être", et ce que dit le Rishi Hindou : "L'Univers vit dans Brahmâ, procède de Brahmâ, et retournera à Brahmâ" car Brahman (neutre), le non manifesté est cet Univers *in abscondito,* et Brahmâ, le manifesté, est le Logos, représenté comme mâle-femelle[142] dans les dogmes symboliques orthodoxes, le Dieu de l'Initié Apôtre et du Rishi étant à la fois l'ESPACE Invisible et Visible. L'Espace est appelé, en symbolisme ésotérique : "Mère-Père Eternel aux Sept Peaux". Il est composé de sept couches, de sa surface non différenciée à sa surface différenciée.

"Qu'est-ce qui a été, qui est et qui sera, qu'il y ait un Univers ou non, qu'il y ait des dieux ou qu'il n'y en ait pas ?", demande le catéchisme ésotérique Senzar. Et l'on répond "C'est l'ESPACE !"

Ce n'est pas le Dieu Un et inconnu, toujours présent dans la Nature, ou la Nature *in abscondito*, qui est rejeté, mais le Dieu du dogme humain et son "Verbe" *humanisé* ! Dans son immense suffisance et dans sa vanité, l'homme l'a formé lui même, de sa main sacrilège, avec les matériaux qu'il a trouvés dans sa petite matrice cérébrale, et l'a imposé au genre humain

---

[141] Les noms même des deux principales divinités, Brahmâ et Vishnou, devraient depuis longtemps avoir suggéré leur signification ésotérique. Car la racine de Brahman, ou Brahm, est, au dire de certains, *Brih*, "grandir", ou s' "étendre" (*Revue de Calcutta*, LXVI, p. 14), et celle de Vishnou est *Vis*, pénétrer, entrer dans la nature de l'essence Brahmâ-Vishnou est cet Espace infini dont les Dieux, *les* Rishis, Manous et tout ce qui existe dans cet Univers sont simplement les puissances (Vibhutayah).

[142] Voir aussi, dans Manou, l'histoire de Brahmâ divisant son corps en mâle et femelle cette dernière partie est la Vâch femelle, en qui il crée Virâj. Comparer aussi avec l'ésotérisme des chap. II, III, IV de la *Genèse*.

comme une révélation directe de l'ESPACE unique et non révélé[143]. L'Occultiste accepte la révélation comme venant **[I LXXXVI]** d'êtres divins mais encore finis, des vies manifestées, jamais de la VIE UNIQUE qui ne peut se manifester ; de ces entités, appelées Homme primordial, Dhyâni-Buddhas, ou Dhyân-Chôhans, les "Rishi-Prajâpati" des Hindous, les Elohim ou "Fils de Dieu", les Esprits planétaires de toutes les nations, qui sont devenus des Dieux pour les hommes. Il regarde aussi l'Adi-Shakti – l'émanation directe de Mûlaprakriti, la Racine éternelle de CELA, et l'aspect femelle de la Cause créatrice, Brahmâ, sous sa forme Akâshique d'Ame Universelle – philosophiquement comme une Mâyâ, et cause de la Mâyâ humaine. Mais cette manière de voir ne l'empêche pas de croire à son existence tant qu'elle dure, c'est-à-dire pour un Mahâ Manvantara ni d'employer pour des fins pratiques Akâsha, le rayonnement de

---

[143] L'Occultisme est vraiment "dans l'air" à la fin de notre siècle. Entre autres ouvrages récemment publiés, nous en signalerons un aux étudiants de l'Occultisme théorique qui ne veulent pas s'aventurer au-delà du domaine spécial de notre plan humain : *New Aspects of Life and Religion*, du docteur Henri Pratt [M.S.T.]. Ce livre est plein de dogmes ésotériques et de philosophie, celle-ci un peu limitée cependant, dans les derniers chapitres, par ce qui nous paraît être un esprit de positivisme conditionné. Néanmoins, ce qui est dit de l'Espace comme "la Cause Première Inconnue" mérite d'être cité.

> "Ce quelque chose d'inconnu, que nous venons d'identifier avec l'incarnation primitive de la simple unité, est invisible et impalpable [l'espace *abstrait*, nous l'accordons] et, s'il est invisible et impalpable, il est par conséquent inconnaissable. Et c'est parce qu'il est inconnaissable qu'est née l'erreur qui consiste à le supposer comme un simple vide, une simple capacité réceptrice. Mais, même quand on le considère comme un vide absolu, il faut admettre *ou bien* que l'Espace est soi-existant, infini et éternel, *ou bien* qu'il a une première cause en dehors, derrière, ou au-delà de lui-même.
>
> "Et pourtant, si une telle cause pouvait être trouvée et définie, cela ne nous amènerait qu'à lui transférer les attributs qui, autrement, s'appliquent à l'espace, et ne ferait que rejeter d'un pas de plus la difficulté d'origine, sans que nous obtenions aucun supplément de lumière quant à la causation primaire." (Op. cit., pp. 4-5.)

C'est là précisément ce qu'ont fait des croyants en un créateur anthropomorphe, en un Dieu extra-cosmique, au lieu d'intra-cosmique. Beaucoup – nous pouvons dire la plupart – des aperçus du docteur Pratt sont de vieilles idées et théories kabalistiques qu'il présente sous un vêtement moderne – "Nouveaux Aspects" de l'Occulte de la Nature, en vérité. L'espace, cependant, regardé comme une Unité Substantielle – la Source vivante de la Vie – la Cause Inconnue et sans Cause, est le plus vieux dogme de l'occultisme, antérieur de milliers d'années au Pater-Æther des Grecs et des Latins. Il en est de même de "la Force et la Matière, comme Potentialités de l'Espace, inséparables, et révélatrices inconnues de l'Inconnu". On les trouve toutes dans la philosophie âryenne, personnifiées par Vishvakarman, Indra, Vishnou, etc. Pourtant, elles sont exprimées très philosophiquement, et sous nombre d'aspects inusités, dans l'ouvrage en question.

Mûlaprakriti[144], car l'Ame du Monde est **[I LXXXVII]** reliée à tous les phénomènes naturels, connus ou inconnus de la Science.

Les plus vieilles religions du monde – exotériquement, car leur racine ou fondation ésotérique est une – sont celles des Indiens, des Mazdéens et des Egyptiens. Puis vient celle des Chaldéens, rejeton des précédentes, entièrement perdue pour le monde actuel, sauf dans le Sabéisme défiguré, interprété à présent par les archéologues. Ensuite, en passant par-dessus nombre de religions dont nous parlerons plus tard, nous arrivons à la juive, qui, ésotériquement, telle qu'elle est dans la *Kabale,* suit la voie du Magisme Babylonien, et, exotériquement, telle qu'elle est dans la *Genèse* et le *Pentateuque*, n'est qu'une collection de légendes allégoriques. Lus à la lumière du *Zohar*, les quatre premiers chapitres de la *Genèse* sont les fragments d'une page hautement philosophique de la Cosmogonie du Monde. Laissés sous leur déguisement symbolique, ils ne sont plus qu'un conte de fée, une vilaine épine dans le flanc de la science et de la logique, effet évident du Karma. En les laissant servir de prologue au Christianisme, les Rabbis se vengèrent cruellement, eux qui savaient bien ce que voulait dire leur *Pentateuque*. C'était une protestation silencieuse contre la spoliation dont ils étaient l'objet, et les juifs ont certainement le dessus sur leurs traditionnels persécuteurs. Les croyances ésotériques en question seront expliquées à la lumière de la doctrine universelle au cours de notre exposé.

Le catéchisme occulte contient les traits suivants :

---

[144] Par opposition à l'univers manifesté de la matière, le terme Mûlaprakriti (de *Mûla,* racine, et *Prakriti,* nature), ou la matière primordiale non manifestée – appelée par les alchimistes occidentaux Terre d'Adam – est appliqué par les Védântins à Parabrahman. La Matière est double dans la métaphysique religieuse, et, dans les doctrines ésotériques, septuple, comme tout le reste dans l'Univers. Comme Mûlaprakriti, elle est indifférenciée et éternelle comme Vyakta, elle devient différenciée et conditionnée, suivant la *Svétâshvatara Upanishad,* 1, 8, et le *Dévî Bhâgavata Purâna.* L'auteur des "Conférences sur la *Bhâgavad Gitâ*" dit, en parlant de Mûlaprakriti... "Au point de vue objectif du Logos, Parabrahma apparaît à ce Logos sous l'aspect de Mûlaprakriti... Naturellement, cette Mûlaprakriti est matérielle pour lui, comme tout objet matériel l'est pour nous... Parabrahman est une réalité inconditionnée et absolue, et Mûlaprakriti est une sorte de voile jeté par-dessus lui." (*The Theosophist*, VIII, p. 304, fév.-mars-avril 1887.) [Voir p. 14, *The Philosophy of the Bhâgavad Gîtâ,* 3ème édition Adyar, pour ces conférences publiées en volume en 1931.]

"Qu'est-ce qui est toujours ?" – "L'espace, l'éternel Anupâdaka[145]*" – "Qu'est-ce qui fut toujours ?" – "Le Germe dans la Racine." – "Qu'est-ce qui, sans cesse, va et vient ?" – "Le Grand Souffle." – "Il y a donc trois Eternels ?" – "Non, les trois sont un. Ce qui est toujours est un, ce qui fut toujours est un, ce qui est et devient sans cesse est un aussi : et c'est l'Espace."*

"Explique, ô Lanou (disciple)." – "L'Un est un Cercle (Anneau) sans circonférence, car il est partout et n'est nulle part ; l'Un est le Plan sans bornes du Cercle, manifestant un Diamètre pendant les périodes manvantariques seulement ; **[I LXXXVIII]** *l'Un est le Point indivisible trouvé nulle part, perçu partout durant ces périodes ; c'est la Verticale et l'Horizontale, le Père et la Mère, le sommet et la base du Père, les deux extrémités de la Mère n'atteignant en réalité nulle part, car l'Un est l'Anneau comme aussi les anneaux qui sont dans cet Anneau. C'est la Lumière dans l'Obscurité et l'Obscurité dans la Lumière : "le Souffle qui est éternel." Il procède du dehors au-dedans, quand il est partout, et du dedans au dehors quand il n'est nulle part (c'est-à-dire Mâyâ*[146] *l'un des centres)*[147]*. Il s'épand et se contracte [exhalation et inhalation]. Quand il s'épand, la Mère se diffuse et s'éparpille ; quand il se contracte, la*

---

[145] C'est-à-dire le "sans parents" voir plus loin.

[146] La philosophie ésotérique, regardant comme Mâyâ (ou l'illusion de l'ignorance) toute chose finie, doit évidemment envisager sous le même jour toute planète et tout corps intra-Cosmique, car ils sont quelque chose d'organisé, et par conséquent fini. Aussi, la phrase "il procède du dehors au-dedans, etc.", se rapporte, dans sa première partie, à l'aurore du Mahâmanvantara, ou grande révolution après l'une des complètes dissolutions périodiques de toute forme composée dans la Nature, de la planète à la molécule, en son essence ou élément ultime et, dans la seconde, au manvantara partiel ou local, qui peut être solaire ou même planétaire.

[147] Centre veut dire un centre d'énergie ou un foyer cosmique lorsque la prétendue "création" ou formation d'une planète est accomplie par cette force que les Occultistes appellent VIE et les, Savants "énergie", alors le processus a lieu du dedans au dehors, chaque atome, paraît-il, contenant, en lui-même l'énergie créatrice du Souffle divin. Aussi, tandis qu'après un Pralaya Absolu, ou quand le matériel préexistant ne consiste qu'en UN Elément, et que le SOUFFLE "est partout", ce dernier agit du dehors au-dedans, après un Pralaya mineur, tout étant resté en *statu quo* – à l'état réfrigéré, pour ainsi dire, comme la lune – au premier frisson du Manvantara, la planète ou les planètes commencent leur résurrection à la vie du dedans au dehors.

Mère se retire et se rassemble. Cela produit les périodes d'Evolution et de Dissolution, Manvantara et Pralaya. Le Germe est invisible et ardent : la Racine [le Plan du Cercle] est fraîche mais durant l'Evolution et le Manvantara, son vêtement est froid et rayonnant. Le Souffle chaud est le Père qui dévore la progéniture de l'élément aux nombreuses faces [hétérogène] et laisse ceux qui n'ont qu'une seule face [homogènes]. Le Souffle frais est la Mère qui les conçoit, les forme, les enfante et les reprend dans son sein, pour les reformer à l'Aurore [du jour de Brahmâ, ou Manvantara]."

Pour mettre le lecteur ordinaire mieux à même de comprendre, nous devons dire que la Science Occulte reconnaît sept Eléments Cosmiques – quatre entièrement physiques et le cinquième (Ether) semi-matériel ; ce dernier deviendra visible dans l'Air vers la fin de notre Quatrième Ronde, pour **[I LXXXIX]** régner suprême sur les autres éléments durant toute la Cinquième. Les deux autres sont encore absolument au-delà de l'horizon de perception humaine. Ces derniers cependant apparaîtront, comme des pressentiments, durant les Sixième et Septième Races de la Ronde actuelle, et deviendront connus respectivement dans les Sixième et Septième Rondes[148]. Ces sept Eléments avec leurs sous-éléments innombrables, beaucoup plus nombreux que ceux connus par la science, sont simplement des modifications *conditionnelles* et des aspects de l'élément UN et unique. Celui-ci n'est pas l'Ether[149], ni même l'Akâsha, mais leur *source*. Le

---

[148] Il est curieux de remarquer comment, dans l'évolution cyclique des idées la pensée antique semble se réfléchir dans la spéculation moderne. Herbert Spencer avait-il lu et étudié les anciens philosophes Hindous, lorsqu'il écrivit certains passages de ses Premiers principes (p. 482) ? Ou est-ce un éclair indépendant de perception intérieure qui lui fit dire, partie à tort, partie à raison : "Le mouvement, aussi bien que la matière, étant fixe en quantité [?], il semblerait que le changement qu'effectue le mouvement dans la distribution de la matière, arrivant à une limite, dans quelque direction qu'il soit poussé [?], l'indestructible mouvement nécessite alors un renversement de distribution. Apparemment, les forces universellement coexistantes de l'attraction et de la répulsion qui, nous l'avons dit, nécessitent le rythme dans tous les changements secondaires effectués dans l'Univers entier, nécessitent également le rythme dans la totalité de ses changements – et produisent tantôt une période immense durant laquelle les forces d'attraction, étant prédominantes, causent une concentration universelle, tantôt une immense période durant laquelle les forces de répulsion, étant prédominantes, causent une diffusion universelle – c'est-à-dire des ères alternatives d'évolution et de dissolution."

[149] Quelles que soient les vues de la Science Physique, à ce sujet, la Science Occulte a enseigné, depuis des siècles, que l'Akâsha (dont l'Ether est la forme la plus grossière), le cinquième principe cosmique universel – auquel correspond et dont procède le Manas humain – est, cosmiquement, une

Cinquième Elément, que la Science tend actuellement à admettre, n'est pas l'Ether hypothétique de Newton – bien qu'il lui donne ce nom, le tenant sans doute pour l'Æther, le "Père-Mère" de l'antiquité. Comme le dit avec intuition Newton : "La Nature travaille perpétuellement en cercles, engendrant des fluides par des solides, des choses fixes par des choses volatiles, et des choses volatiles par des choses fixes, des choses subtiles **[I XC]** par des choses grossières et des choses grossières par des choses subtiles... Ainsi, peut-être, toutes choses ont-elles leur origine dans l'Ether." (Hypothèse 1675.)

Le lecteur ne doit pas perdre de vue que les Stances données dans cet ouvrage traitent seulement de la Cosmogonie de notre propre système planétaire et de ce qui est visible autour de lui après un Pralaya Solaire. Les données secrètes concernant l'évolution du Kosmos Universel ne peuvent être données parce qu'elles ne pourraient même pas être comprises par les plus grands esprits de notre âge, et il semble y avoir peu d'Initiés, même parmi les plus élevés, à qui il soit permis de spéculer sur ce sujet. En outre, les Instructeurs déclarent franchement que les plus hauts Dhyâni-Chohans eux-mêmes n'ont pas pénétré les mystères au-delà des frontières qui séparent les myriades de systèmes solaires de ce que l'on appelle le Soleil Central. Aussi, ce qui est donné ne se rapporte qu'à notre Cosmos visible, après une Nuit de Brahmâ.

Avant que le lecteur porte son intérêt aux Stances du Livre de Dzyan, stances qui forment la base de cet ouvrage, il est absolument nécessaire de lui faire connaître les quelques conceptions fondamentales qui soutiennent et pénètrent tout le système de pensée sur lequel nous appelons son attention. Ces idées basiques sont en petit nombre, mais leur claire compréhension importe absolument à ce qui suit. Il n'y a donc pas à s'excuser de lui demander de se familiariser avec celles-ci, avant de s'attaquer à l'ouvrage lui-même.

La DOCTRINE SECRETE établit trois propositions fondamentales.

---

matière radiante, fraîche, diathermane et plastique, créatrice dans sa nature physique, corrélative dans ses aspects et portions les plus grossières et immuable dans ses principes supérieurs. Dans la condition créatrice, il est appelé la Sous-Racine et en conjonction avec la chaleur radiante, il rappelle "les mondes morts à la vie". Dans son aspect supérieur, c'est l'Ame du Monde dans son aspect inférieur le DESTRUCTEUR.

I. Un PRINCIPE Omniprésent, Eternel, Illimité et Immuable, sur lequel toute spéculation est impossible puisqu'il transcende la puissance de conception humaine et ne pourrait être que rapetissé par toute expression ou comparaison. Ce principe est au-delà de l'horizon et de la portée de la pensée – d'après les paroles de la *Mandûkya*[150], "inconcevable et innommable"[151].

Afin de comprendre ces idées plus clairement, que le lecteur parte de ce postulat qu'il existe une Seule Réalité Absolue, qui précède tout Etre manifesté et conditionné. Cette Cause Infinie et Eternelle – vaguement formulée dans l' "Inconscient" et l' "Inconnaissable" de la philosophie européenne courante – est la Racine-Sans-Racine de "tout ce qui fut, est, ou sera jamais". Elle est naturellement dépourvue de tout attribut et essentiellement sans relations avec l'Etre **[I XCI]** manifesté et fini. C'est l' "Etre-té", plutôt que l'Etre, en sanscrit Sat, et c'est au-delà de toute pensée ou spéculation. Cet Etre-té est symbolisé, dans la Doctrine Secrète, sous deux aspects. D'un côté, l'Espace Abstrait, absolu, représentant la pure subjectivité, la seule chose qu'aucun mental humain ne puisse ni exclure d'aucune conception, ni concevoir par lui-même. De l'autre, le Mouvement Abstrait absolu, représentant la Conscience Inconditionnée. Nos penseurs occidentaux eux-mêmes ont prouvé que la conscience, distincte du changement, nous est inconcevable, et que le mouvement est le meilleur symbole du changement, sa caractéristique essentielle. Ce dernier aspect de l'Unique Réalité est aussi symbolisé par le terme "le Grand Souffle", symbole assez expressif pour n'avoir pas à être élucidé. Ainsi, le premier axiome fondamental de la DOCTRINE SECRETE est cet UN ABSOLU métaphysique – l'ETRE-TE – que l'intelligence limitée a symbolisé par la Trinité théologique.

Il se pourrait, cependant, que quelques explications complémentaires fussent encore utiles.

Herbert Spencer a récemment modifié son Agnosticisme au point d'affirmer que la nature de la "Cause Première[152]", que l'Occultiste, plus

---

[150] *Upanishad*.

[151] Ou indéfinissable, "imprononçable" dans le manuscrit de 1886.

[152] Le mot "Premier" présuppose naturellement quelque chose qui est "le premier né", "le premier dans le temps, l'espace et le rang, c'est-à-dire quelque chose de fini et de conditionné. Le "premier" ne *peut être l'Absolu*, car c'est une manifestation. Aussi, l'Occultisme oriental appelle-t-il le Tout

logique, dérive de la "Cause sans Cause", l' "Eternel", l' "Inconnaissable", pouvait être essentiellement la même que celle de la conscience qui a sa source en nous ; en un mot, que la Réalité impersonnelle qui pénètre le Kosmos est le pur noumène de la pensée. Ce pas en avant l'amène bien près des doctrines Esotériques et Védântines[153].

Parabrahman, l'Unique Réalité, l'Absolu, est le champ de la Conscience Absolue, c'est-à-dire de cette Essence qui est hors de toute relation avec l'existence conditionnée, et dont l'existence consciente est un symbole conditionné. Mais une fois que nous sortons, en pensée, de cette Négation (pour nous) Absolue, la dualité survient dans le contraste de l'Esprit (on Conscience) et de la Matière, du Sujet et de l'Objet.

L'Esprit (ou Conscience) et la Matière doivent cependant être considérés, non comme des réalités indépendantes, mais **[I XCII]** comme les deux symboles ou aspects de l'Absolu Parabrahman, lesquels constituent la base de l'Etre conditionné, soit subjectif, soit objectif.

Si nous considérons cette triade métaphysique comme la Racine dont procède toute manifestation, le Grand Souffle assume le caractère de l'Idéation Pré-cosmique. C'est le *fons et origo* de la Force et de toute Conscience individuelle, et il fournit l'intelligence qui guide le vaste thème de l'Evolution cosmique. D'autre part, la Substance Radicale Pré-cosmique (Mulaprakriti) est cet aspect de l'Absolu qui est le substratum de tous les plans objectifs de la Nature.

De même que l'Idéation Pré-cosmique est la racine de toute Conscience individuelle, ainsi la Substance Pré-cosmique est le substratum de la Matière dans ses divers degrés de différenciation.

D'où il apparaîtra que le contraste de ces deux aspects de l'Absolu est essentiel à l'existence de l' "Univers Manifesté". Séparée de la Substance Cosmique, l'Idéation Cosmique ne pourrait se manifester comme Conscience individuelle, puisque ce n'est qu'à travers un véhicule (*Upâdhi*) de matière que la Conscience jaillit comme "je suis Moi", une base physique étant nécessaire pour concentrer un Rayon du Mental Universel à

Abstrait "la Cause Unique et sans Cause", "la Racine sans Racine", et limite-t-il la "Première Cause" au Logos, dans le sens que Platon donne à ce terme.

[153] Voir les quatre savantes conférences de Subba Row sur la *Bhagavad Gîtâ* dans *The Theosophist* de 1887. [Egalement, pp. 11-14, *The Philosophy of the Bhagavad Gîtâ*.]

un certain degré de complexité. Et à son tour, séparée de l'Idéation Cosmique, la Substance Cosmique resterait une abstraction vide, et aucune apparition de Conscience n'en pourrait résulter.

L'Univers Manifesté est donc pénétré par la dualité qui est, pour ainsi dire, l'essence même de son EX-istence comme "Manifestation". Mais, de même que les pôles opposés de Sujet et d'Objet, d'Esprit et de Matière, ne sont que des aspects de l'Unité dans laquelle ils sont synthétisés, ainsi, dans l'Univers Manifesté, il y a "ce" qui lie l'Esprit à la Matière, le Sujet à l'Objet.

Ce quelque chose actuellement inconnu de la spéculation occidentale est appelé par les occultistes Fohat. C'est le "pont" au moyen duquel les Idées qui existent dans la Pensée Divine sont imprimées sur la Substance Cosmique comme "Lois de la Nature". Fohat est donc l'énergie dynamique de l'Idéation Cosmique ou bien, si on le regarde de l'autre côté, c'est le médium intelligent, le pouvoir qui guide toute manifestation, la "Pensée Divine" transmise et manifestée à travers les Dhyân-Chôans[154], les Architectes du monde visible. Ainsi, de l'Esprit ou Idéation Cosmique, vient notre Conscience de la Substance Cosmique ; viennent les divers Véhicules dans lesquels cette Conscience est individualisée **[I XCIII]** et arrive à la Soi-Conscience ou conscience réfléchissante tandis que Fohat, dans ses diverses manifestations, est le mystérieux lien entre l'Esprit et la Matière, le principe animateur qui électrifie tout atome et lui donne la vie.

Le résumé suivant donnera une idée plus claire au lecteur :

I. L'ABSOLU, le Parabrahman des Védântins ou Unique Réalité, SAT, qui est, comme le dit Hegel, à la fois Etre Absolu et Non-Etre.

II. Le *Premier Logos :* l'impersonnel et, en philosophie, le Logos non manifesté, précurseur du manifesté. – C'est la "Cause Première", l' "Inconscient" des Panthéistes européens.

III. Le *Second Logos :* Esprit-Matière, VIE ; l' "Esprit de l'Univers", Purusha et Prakriti.

---

[154] Appelés Archanges, Séraphins, etc., par la Théologie chrétienne.

IV. Le *Troisième Logos :* Idéation Cosmique, Mahat ou Intelligence, l'Ame Universelle du Monde le Noumène Cosmique de la Matière, la base des opérations intelligentes de la Nature et dans la Nature, appelé aussi Mahâ-Bouddhi.

La REALITE UNIQUE ; ses aspects *doubles,* dans l'Univers conditionné[155].

La DOCTRINE SECRETE affirme en outre :

II. L'Eternité de l'Univers, *in toto*, comme plan illimité qui, périodiquement, est "le terrain de jeu d'innombrables Univers se manifestant et disparaissant incessamment", appelés "Etoiles qui se Manifestent" et "Etincelles d'Eternité". "L'éternité du Pèlerin[156] est comme un clin d'œil de la Soi-existence", dit le LIVRE DE DZYAN. "L'apparition et la disparition des mondes est comme le retour régulier du flux et du reflux."

La seconde assertion de la DOCTRINE SECRETE est l'universalité absolue de cette loi de périodicité, de flux et de reflux, de marée montante et descendante, que la science physique a observée et notée dans tous les départements de la nature. **[I XCIV]** Les alternatives du jour et de la nuit, de la vie et de la mort, du sommeil et de la veille, sont choses si communes, si parfaitement universelles et sans exception, qu'il est facile de comprendre que nous y voyions une des Lois fondamentales de l'Univers.

La DOCTRINE SECRETE affirme encore :

III. L'identité fondamentale de toutes les Ames avec la Sur-Ame Universelle, celle-ci étant elle-même un aspect de la Racine Inconnue et le pèlerinage obligatoire pour toute Ame – étincelle

---

[155] [Ces Trois Logoï Subjectifs ne doivent pas être confondus avec les Trois Logoï Objectifs de la manifestation, quand le Troisième Logos Subjectif devient le Premier Logos objectif, le Mental Universel Mahat infusant à toutes choses la qualité d'Intelligence. Voir *Etude sur la Conscience,* par Annie Besant, Section sur les Origines. – Ed.]

[156] "Pèlerin" est le nom donné à notre Monade (les Deux en Un) durant son cycle d'incarnations. C'est le seul Principe immortel, éternel en nous, une partie indissoluble du tout intégral – l'Esprit Universel, dont il émane et en qui il s'absorbe à la fin du cycle. Quand on dit qu'il émane de l'Esprit Unique, c'est une expression incorrecte et maladroite, mais l'expression exacte manque aux langues occidentales. Les Védântins l'appellent Sutrâtmâ (l'Ame-Fil), mais leur explication diffère un peu de celle des Occultistes. C'est aux Védântins à expliquer la différence.

de la première – à travers le Cycle d'Incarnation, ou de Nécessité, d'accord avec la Loi Cyclique et Karmique durant le terme entier. Autrement dit, aucun Buddhi purement spirituel (Ame Divine) ne peut avoir une existence (consciente) indépendante avant que l'étincelle issue de la pure Essence du Sixième Principe Universel – ou la Sur-AME – n'ait a) passé par toutes les formes du monde phénoménal de ce Manvantara, et b) acquis l'individualité, d'abord par impulsion naturelle, puis par des efforts personnels, volontaires et résolus, modifiés par les restrictions de son Karma, montant ainsi par tous les degrés de l'intelligence, du Manas le plus bas jusqu'au plus élevé, du minéral et la plante, jusqu'au plus saint des Archanges (Dhyâni-Buddha). La doctrine-pivot de la Philosophie Esotérique n'admet pas de privilèges, ni de dons spéciaux pour l'homme, sauf ceux qui sont gagnés par son propre Ego à force d'effort et de mérite personnels, au cours d'une longue série de métempsycoses et de réincarnations. C'est pour cela que les Hindous disent que l'Univers est Brahman et Brahmâ, car Brahman est dans tout atome de l'Univers, les six Principes de la Nature procédant tous – étant les aspects différents et différenciés – DU PRINCIPE SEPTIEME ET UN, l'unique Réalité de l'Univers, tant cosmique que microcosmique et c'est pour cela aussi que les permutations psychiques, spirituelles et physiques, sur le plan de la manifestation et de la forme du Sixième Principe (Brahmâ véhicule de Brahman) sont regardées, par antiphrase métaphysique, comme illusoires et mâyâviques. Car, bien que la racine de chaque atome individuellement, et de toute forme, collectivement, soit ce Septième Principe, ou l'Unique Réalité, pourtant, sous son apparence manifestée, phénoménale et temporaire, il n'est rien de plus qu'une éphémère illusion de nos sens [157].

Dans son état absolu, l'Unique Principe sous ses deux aspects Parabrahman et Mulaprakriti, est insexuel, inconditionné et éternel. Son émanation périodique, manvantarique, ou rayonnement primordial, est Une, aussi, androgyne, et phénoménalement **[I XCV]** finie. Quand cette radiation rayonne à son tour, tous ses rayonnements sont encore androgynes, mais deviennent des principes mâles et femelles dans leurs

---

[157] Voir Vol. 2, Part. 3, Section 14, Dieux, Monades et Atomes.

aspects inférieurs. Après un Pralaya, soit le grand Pralaya, soit le Pralaya mineur qui laisse les mondes in *statu quo*[158] – le premier Principe qui se réveille à la vie active est le plastique Akâsha, Père-Mère, Esprit et Ame de l'Ether, ou le Plan du Cercle. L'Espace est appelé la Mère avant son activité cosmique, et Père-Mère au premier stage de son réveil. Dans la *Kabale* aussi, il est Père-Mère-Fils. Mais, tandis que dans la Doctrine Orientale, ceux-ci sont le Septième principe de l'Univers Manifesté, ou son Atmâ-Buddhi-Manas" (Esprit, Ame, Intelligence), la Triade se ramifiant en sept branches, qui sont les sept principes cosmiques et les sept Principes humains, dans la *Kabale* occidentale des Mystiques judéo-chrétiens, c'est la Triade ou Trinité, et pour ces Occultistes, le Jéhova mâle femelle, Jah-Havah. C'est en cela que consiste toute la différence entre les Trinités Esotérique et Chrétienne. Les Mystiques et les Philosophes, les Panthéistes d'Orient et d'Occident synthétisent leur Triade prégénétique dans la pure abstraction divine. Les orthodoxes l'anthropomorphisent. Hiranyagarba, Hari et Shankara – les trois Hypostases de la manifestation de "l'Esprit, de l'Esprit Suprême", titre sous lequel Prithivî, la Terre salue Vishnou dans son premier Avatâr – sont les qualités abstraites et purement métaphysiques de Formation, de Conservation et de Destruction ce sont aussi les trois Avasthâs (Hypostases) divines de ce qui "ne périt pas avec les choses créées" ou Achyuta, nom de Vishnou quant au chrétien orthodoxe, il sépare sa Divinité Personnelle Créatrice en les trois Personnes de la Trinité et n'admet pas de Divinité supérieure. Celle-ci, pour l'Occultiste, est le Triangle abstrait, et pour l'orthodoxe, le Cube parfait. Le dieu créateur, ou plutôt la collectivité des dieux créateurs, est regardée par le philosophe oriental comme *Bhrantidar-sanatah,* "fausses apparences", quelque chose "conçu, en raison d'apparences trompeuses, comme une forme matérielle", et l'on explique que ces dieux naissent de la conception illusoire de l'Ame égotiste personnelle et humaine (Cinquième Principe, inférieur). Cela est superbement exprimé dans une nouvelle traduction dans les notes de Fitzedward **[I XCVI]** ajoutées à la traduction de Wilson, du *Vishnu Purâna*. "Ce Brahmâ, dans sa totalité, possède essentiellement l'aspect de Prakriti évoluée et non évoluée [Mûlaprakriti], et aussi l'aspect d'Esprit et l'aspect de Temps. L'Esprit, ô deux fois né, est

---

[158] Ce ne sont pas les organismes physiques, encore moins leurs principes psychiques, qui demeurent *in statu quo*, durant les grands Pralayas Cosmiques ou même Solaires, mais seulement leurs "photographies" akasiques ou astrales. Mais durant les Pralayas Mineurs, une fois surprises par la "Nuit", les planètes restent intactes bien que mortes, comme un gros animal, pris et enveloppé par les glaces polaires, reste tel quel pendant des âges.

l'aspect dominant du suprême Brahma[159]. Le suivant est un aspect double – Prakriti, à la fois évolué et non évolué, et le temps est le dernier." Kronos [le Temps] est aussi représenté, dans la Théogonie Orphique, comme un dieu ou agent engendré.

A cette période du réveil de l'Univers, le symbolisme sacré le représente comme un Cercle parfait avec le Point (la Racine) au centre. Ce signe était universel aussi le rencontrons nous également dans la *Kabale.* Pourtant, la *Kabale* occidentale, actuellement entre les mains des Mystiques chrétiens, l'ignore entièrement, bien qu'il soit clairement marqué dans le *Zohar*. Ces sectaires commencent à la fin, et prennent pour symbole du Kosmos prégénétique le ⊕ et l'appellent "l'Union de la Rose et de la Croix", le grand mystère de la génération occulte – d'où le nom de Rose-Croix ! Comme on peut en juger, cependant, d'après les plus importants et les mieux connus des symboles des Rose-Croix, il en est un qui n'a jamais encore été compris, même des Mystiques modernes. C'est celui du Pélican qui déchire sa poitrine pour nourrir ses sept petits – vrai Credo des Frères de la Rose-Croix et direct rejeton de la Doctrine Secrète orientale.

Brahman (neutre) est appelé Kâlahamsa, ce qui, d'après les Orientalistes d'Occident, veut dire le Cygne Eternel ou l'oie, et il en est de même pour Brahmâ, le Créateur. Nous sommes ainsi conduits à relever une grande erreur : c'est de Brahman (neutre) qu'on devrait parler comme Hamsa-Vâhana (celui qui emploie le Cygne pour Véhicule), et non de Brahmâ le Créateur car ce dernier est le vrai Kâlahamsa, tandis que Brahman (neutre) est Hamsa et A-hamsa, comme cela sera expliqué dans les Commentaires. Il faut bien comprendre que les termes Brahmâ et Parabrahman sont employés ici non parce qu'ils appartiennent à notre nomenclature Esotérique, **[I XCVII]** mais simplement parce qu'ils sont plus familiers aux étudiants occidentaux. Tous deux sont les parfaits

---

[159] Ainsi Spencer – qui pourtant, comme Schopenhauer et Von Hartmann, ne fait que refléter un aspect des vieux philosophes ésotériques et, de là, transporte ses lecteurs sur la froide rive du désespoir agnostique – formule respectueusement le grand mystère : "Ce qui reste immuable en quantité, quoique toujours changeant de forme, sous ces apparences sensibles que l'Univers nous présente, est un pouvoir inconnu et inconnaissable, que nous sommes obligés de reconnaître comme étant sans limites dans l'Espace, et sans commencement ni fin dans le Temps." C'est seulement la Théologie effrontée – jamais la Science ou la Philosophie – qui cherche à jauger l'infini et à dévoiler l'Insondable et l'Inconnaissable.

équivalents de nos termes à une, trois et sept voyelles, qui s'appliquent au TOUT UN et à l'Unique "TOUT DANS TOUT".

Telles sont les conceptions fondamentales sur lesquelles repose la DOCTRINE SECRETE.

Ce n'est pas le moment d'en prendre la défense ou de donner des preuves de leur caractère inhérent raisonnable, non plus que de démontrer qu'elles sont, en fait, contenues – quoique trop souvent sous une apparence trompeuse – dans tout système de pensée ou de philosophie digne de ce nom.

Du moment que le lecteur en a acquis une claire compréhension, et saisi la lumière qu'elles jettent sur chaque problème de la vie, elles ne demanderont pas d'autre justification à ses yeux, parce que leur vérité leur apparaîtra aussi évidente que le soleil dans les cieux. Je passe donc aux sujets traités dans les STANCES données dans ce volume, en les faisant précéder d'une esquisse structurale pour faciliter la tâche de l'étudiant en lui résumant l'ensemble.

L'histoire de l'Evolution Cosmique, telle qu'elle est traitée dans les STANCES, est, en quelque sorte, la formule algébrique abstraite de cette évolution. L'étudiant ne doit donc pas s'attendre à y trouver un compte rendu de toutes les étapes et transformations intervenues entre les premiers commencements de l'Evolution Universelle et notre état actuel. Donner un tel résumé serait aussi impossible qu'il serait incompréhensible à des hommes qui ne peuvent saisir la nature du plan d'existence le plus voisin de celui où, pour le moment, leur conscience est limitée.

Les STANCES donnent donc une formule abstraite, applicable, *mutatis mutandis*, à l'évolution entière : à celle de notre petite Terre, à celle de la Chaîne des Planètes à laquelle appartient cette Terre, à l'Univers Solaire dont cette Chaîne fait partie, et ainsi de suite, dans une échelle ascendante, jusqu'à ce que l'esprit chancelle et s'épuise dans l'effort.

Les sept STANCES données dans ce volume représentent les sept termes de cette formule abstraite. Elles décrivent les sept grandes étapes du processus évolutif dont il est parlé, dans les *Purânas*, comme des "Sept Créations", et, dans la *Bible*, comme des "Jours" de la Création.

La STANCE I décrit l'état du TOUT UNIQUE pendant le Pralaya, avant la première vibration de la manifestation en voie de réveil.

Un instant de réflexion montre qu'un tel état ne peut être que symbolisé ; le décrire est impossible. Il ne peut même être symbolisé que négativement, car, puisque c'est l'état de **[I XCVIII]** l'Absolu, *per se*, il ne peut posséder aucun de ces attributs spécifiques qui servent à décrire les objets en termes positifs. Cet état ne peut donc être suggéré que par les négatifs de tous ces attributs abstraits que les hommes sentent, plutôt qu'ils ne conçoivent, comme les limites les plus éloignées que leur pouvoir de conception puisse atteindre.

La STANCE II décrit un état qui, pour un esprit occidental, est si rapproché de celui dont traite la STANCE I que la seule expression de leur différence comporterait un volume. Il faut donc laisser à l'intuition et aux facultés supérieures du lecteur la tâche de saisir, autant que possible, la signification des phrases allégoriques qui s'y trouvent. En somme, ces Stances font plus appel aux facultés internes qu'à l'intelligence ordinaire du cerveau physique.

La STANCE III décrit le Réveil de l'Univers à la vie, après le Pralaya. Elle peint l'émergence des "Monades" de leur état d'absorption dans l'UN ; c'est la première et la plus haute étape dans la formation des "Mondes" – le terme Monade pouvant s'appliquer aussi bien aux vastes Systèmes Solaires qu'au plus petit atome.

La STANCE IV expose la différenciation du "Germe" de l'Univers en la Hiérarchie Septénaire des Pouvoirs Divins conscients qui sont les manifestations actives de l'Energie Une et Suprême. Ce sont les mouleurs, les modeleurs et finalement les créateurs de tout l'Univers manifesté, et cela au seul sens compréhensible du mot "créateur" il lui donnent une forme et le guident ; ils sont les Etres intelligents qui ajustent et contrôlent l'évolution, incorporant en eux-mêmes ces manifestations de la Loi-UNE que nous connaissons comme les "Lois de la Nature".

Génériquement, ils sont connus sous le nom de Dhyân Chôhans, bien que chaque groupe distinct ait sa désignation propre dans la DOCTRINE SECRETE.

Dans la mythologie hindoue, on nomme cette étape de l'Evolution la "Création des Dieux".

La STANCE V décrit le processus de la formation du monde. D'abord, se présente la Matière Cosmique diffuse, puis le "Tourbillon de Feu", première étape de la formation d'une nébuleuse. Cette nébuleuse se condense, et, après avoir passé par diverses transformations, forme un Univers solaire, une Chaîne Planétaire, ou une seule Planète, selon le cas.

La STANCE VI indique les étapes suivantes de la formation d'un "Monde", et décrit l'évolution d'un tel Monde jusqu'à sa quatrième grande période correspondant à celle dans laquelle nous vivons maintenant. **[I XCIX]**

La STANCE VII continue cette histoire et trace la descente de la vie jusqu'à l'apparition de l'Homme : là s'arrête le Premier Livre de la DOCTRINE SECRETE.

Le développement de l'homme, depuis sa première apparition sur cette terre, pendant cette Ronde, jusqu'à l'état où nous le trouvons maintenant, fait le sujet des volumes 3 et 4.

Les STANCES qui forment la thèse de chaque section sont reproduites dans leur version moderne, car il serait plus qu'inutile de compliquer le sujet en y introduisant la phraséologie archaïque de l'original, avec son style et ses termes déroutants. On donne des extraits des traductions chinoises, tibétaines et sanscrites du texte Senzar original des Commentaires et Gloses sur le LIVRE DE DZYAN. C'est la première fois que ces documents sont présentés en langage européen. Il est d'ailleurs presque inutile de dire qu'il n'est donné qu'une partie des sept STANCES, parce que leur texte entier ne serait compris par personne, si ce n'est quelques hauts Occultistes. Et l'auteur de ces pages, ou plutôt l'humble rédacteur de cette œuvre, ne les comprendrait pas non plus davantage que la plupart des profanes. Pour faciliter la lecture de l'ouvrage et diminuer le nombre des notes marginales il a été jugé à propos de placer côte à côte les textes et les commentaires, et d'employer – là où il le fallait – des noms sanscrits et tibétains, plutôt que des noms originaux. Et ce d'autant plus que tous ces termes sont des synonymes acceptés, les derniers n'étant guère employés qu'entre Maître et ses Chélâs (disciples).

C'est ainsi que si l'on voulait traduire le premier verset, en ne se servant que des termes techniques employés dans l'une des versions tibétaines et Senzar, le Shloka 1 se lirait ainsi :

> *Tho-ag en Zhi-gyu dormit sept Khorlo. Zodmanas zhiba. Tout Nyug sein. Pas Konch-og pas Thgan-Kam, pas Lha Chohan pas Tenbrel Chugnyi Dharmakâya cessèrent Tgenchang ne devient pas Barnang et Ssa en Ngovonyidj seul Tho-og Yinsin dans la nuit de Sun-chan et Yong-grub [Paranishpanna], etc.*

Ce serait un pur *Abracadabra*.

Comme cet ouvrage est écrit pour l'instruction des étudiants de l'Occultisme et non pour les Philologues, nous pouvons éviter d'employer de tels termes étrangers, partout où c'est possible. Les termes intraduisibles seuls, incompréhensibles sans explication, sont conservés, mais rendus dans leur forme sanscrite. Le lecteur se rappellera que ceux-ci sont, d'ailleurs, presque toujours, le développement ultérieur **[I C]** de ce dernier langage, et qu'ils appartiennent à la Cinquième Race-Racine. Le sanscrit, tel qu'on le connaît maintenant, n'était pas la langue des Atlantes et la plupart des termes philosophiques employés dans les systèmes de l'Inde de la période Post-Mahâbhâratique ne se trouvent pas dans les *Védas*, ni dans les STANCES *originales* – mais il y a leurs équivalents. Le lecteur non théosophe peut, si bon lui semble, regarder tout ce qui suit comme un conte de fée, ou du moins, comme une spéculation sans preuves de rêveur, ou encore, comme une nouvelle hypothèse à ajouter aux nombreuses hypothèses scientifiques de tous les temps, les unes condamnées, les autres en simple position d'attente ; celles-ci ne sont pas, dans tous les cas, moins scientifiques que bien d'autres théories prétendues scientifiques et sont en tout cas plus philosophiques.

Vu le grand nombre de notes et d'explications nécessaires, les renvois au bas des pages sont marqués comme d'ordinaire, tandis que les phrases impliquant des commentaires sont spécifiées par des lettres. L'on trouvera de plus grands développements dans les chapitres sur le Symbolisme ; quelques uns de ces derniers contiendront même plus d'informations que les Commentaires.

[I 1]

PREMIERE PARTIE

—

L'EVOLUTION COSMIQUE

—

SEPT STANCES TRADUITES DU LIVRE SECRET DE DZYAN AVEC COMMENTAIRES

Il n'existait rien : ni le ciel clair,

Ni la large voûte des cieux étendue au-dessus de nos têtes.

Qu'est-ce qui couvrait tout ? Qu'est-ce qui abritait ? Qu'est-ce qui cachait ?

Etait-ce l'abîme sans fond des eaux ?

Il n'y avait pas de mort – cependant rien n'était immortel ;

Il n'y avait rien qui divisât le jour de la nuit ;

L'Un seul respirait sans souffle, de lui-même :

Depuis, il n'y a eu rien que Lui.

Les ténèbres régnaient, et tout, au commencement, était voilé

Dans une obscurité profonde – océan sans lumière.

Le germe qui sommeillait encore dans l'enveloppe

S'entrouvrit sous l'influence de la chaleur ardente, en forme de Nature Une.

…………………..

Qui connaît le secret ? Qui l'a proclamé ici ?

D'où, d'où vint cette création multiple ?

Les Dieux eux-mêmes vinrent plus tard à l'existence.

Qui sait d'où vint cette création immense ?

Qui connaît cela, d'où vint cette grande création,

Si Sa Volonté créa ou s'abstint ?

Le plus haut voyant qui est au sommet des cieux

Le sait sans doute – ou peut-être ne le sait-il pas, lui non plus..."

"Abîmant ton regard dans l'éternité

Avant que les fondations du monde fussent établies.

………………..

Tu existais. Et lorsque la flamme souterraine

Rompra sa prison et détruira la charpente du monde,

Tu seras encore, comme tu étais autrefois

Tu ne connaîtras aucun changement quand le temps ne sera plus.

O pensée sans fin, divine ETERNITE ! [160]

---

[160] V. *Rig Véda,* traduction Langlois, 2ème édit. revue et corrigée par Foucaux, Paris-Maisonneuve, 1872, p. 594. Section VIII. Lecture VII. Hymne X, intitulé "Paramatma" Richi-Prajapati.

[I 2]

[I 3]

L'EVOLUTION COSMIQUE

—

EN SEPT STANCES TIREES DU LIVRE DE DZYAN

STANCE I

1. La Mère Eternelle, enveloppée dans ses Robes à jamais Invisibles, avait de nouveau sommeillé pendant Sept Eternités.

2. Le Temps n'était pas, car il dormait dans le Sein Infini de la Durée.

3. Le Mental Universel n'était pas, car il n'y avait pas de Ah-hi pour le contenir.

4. Les Sept Chemins de Béatitude n'étaient pas. Les Grandes Causes de la Misère n'étaient pas, car il n'y avait personne pour les produire, ni pour tomber dans leur piège.

5. Les Ténèbres seules remplissaient le Tout sans Bornes, car le Père, la Mère et le Fils étaient de nouveau un, et le Fils ne s'était pas encore réveillé pour la Roue nouvelle et son Pèlerinage sur elle.

6. Les Sept Seigneurs Sublimes et les Sept Vérités avaient cessé d'être, et l'Univers, Fils de la Nécessité, était plongé en Paranishpanna, pour être exhalé, par le souffle de ce qui est, et cependant n'est pas. Rien n'était.

7. Les Causes de l'Existence avaient été éliminées ; le Visible qui avait été, et l'Invisible qui est, reposaient dans le Non-Etre Eternel – l'Etre Unique.

8. Seule, l'Unique Forme d'Existence s'étendait sans bornes, infinie, sans cause, dans un Sommeil sans Rêves **[I 4]** et la Vie vibrait

inconsciente dans l'Espace Universel, partout en cette Présence Absolue qui est ressentie par l'ŒIL Ouvert de Dangma.

9. Mais où était Dangma lorsque l'Alaya de l'Univers était en Paramârtha, et que la Grande Roue était Anupâdaka ?

STANCE II

1. ... Où étaient les Constructeurs, les Fils Lumineux de l'Aurore Manvantarique ?... Dans les Ténèbres Inconnues, dans leur Ah-hi Paranishpanna. Les Producteurs de la Forme depuis la Non-Forme – la Racine du Monde – Dévamâtri et Svabhâvat, reposaient dans la Félicité du Non-Etre.

2. ... Où était le Silence ? Où se trouvaient les oreilles pour le percevoir ? Non, il n'y avait ni Silence, ni Son : rien que le Souffle Eternel, qui ne cesse jamais, qui ne se connaît pas lui-même.

3. L'Heure n'avait pas encore sonné ; le Rayon n'avait pas encore jailli dans le Germe ; la Mâtripadma ne s'était pas encore gonflée.

4. Son Cœur ne s'était pas encore ouvert pour laisser entrer le Rayon Unique et le laisser tomber ensuite, comme Trois en Quatre, dans le Sein de Mâyâ.

5. Les Sept n'étaient pas encore nés du Tissu de la Lumière. Les Ténèbres seules étaient Père-Mère, Svabhâvat : et Svabhâvat était dans les Ténèbres.

6. Ces Deux-là sont le, Germe, et le Germe est Un. L'Univers était encore caché dans la Pensée Divine et dans le Sein Divin.

STANCE III

1. ... La dernière Vibration de la Septième Eternité tressaille à travers l'Infini. La Mère se gonfle, elle croît de dedans en dehors, comme le Bouton du Lotus.

2. La Vibration se propage soudain, touchant de son Aile rapide tout l'Univers et le Germe qui réside dans les **[I 5]** Ténèbres, les Ténèbres qui soufflent sur les Eaux sommeillantes de la Vie.

3. Les Ténèbres rayonnent la Lumière, et la Lumière laisse tomber un Rayon solitaire dans les Eaux, dans l'Abîme-Mère. Le Rayon traverse rapidement l'Œuf Vierge il fait frissonner l'Œuf Eternel, qui laisse tomber le Germe non éternel, qui se condense en l'Œuf du Monde.

4. Les Trois tombent dans les Quatre. L'Essence Radieuse devient Sept en dedans et Sept en dehors. L'œuf Lumineux, qui en lui-même est Trois, se coagule et s'étend en Caillots blancs comme du lait dans les Profondeurs de la Mère, la Racine qui croît dans les Profondeurs de l'Océan de Vie.

5. La Racine demeure, la Lumière aussi, les Caillots également et cependant Oeaohu est Un.

6. La Racine de la Vie était en chaque Goutte de l'Océan de l'Immortalité, et l'Océan était la Lumière Radieuse, qui était Feu, Chaleur et Mouvement. Les Ténèbres disparurent et ne furent plus ; elles disparurent dans leur propre Essence, le Corps de Feu et d'Eau, du Père et de la Mère.

7. Vois, ô Lanou, l'Enfant Radieux des Deux, la Gloire resplendissante sans pareille : l'Espace Brillant, Fils de l'Espace Obscur, qui émerge des Profondeurs des grandes Eaux Sombres. C'est Oeaohu, le plus Jeune, le ***. Il resplendit comme le Soleil. Il est le Dragon de Sagesse, Flamboyant et Divin ; l'Eka[161] est Chatur, et Chatur s'approprie Tri, et l'Union produit le Sapta, en

---

[161] Eka = un, Chatour = quatre, Tri = trois, Sapta = sept Tridasha : Tri = trois × par dasha (dix) = trois dizaines, ou une armée.

qui sont les Sept qui deviennent le Tridasha, les Armées et les Multitudes. Vois-le, relevant le Voile et le déployant, de l'Orient à l'Occident. Il cache ce qui est en Dessus, et laisse voir le Dessous comme la Grande Illusion. Il désigne leurs places aux Etres Lumineux, change le Dessus en une Mer de Feu sans rivages, et change l'Un Manifesté en les Grandes Eaux. **[I 6]**

8. Où était le Germe, où étaient alors les Ténèbres ? Où est l'Esprit de la Flamme qui brûle dans ta Lampe, ô Lanou ? Le Germe est Cela, et Cela est la Lumière, le Blanc et Brillant Fils du Père Obscur et Caché.

9. La Lumière est la Flamme Froide, et la Flamme est le Feu, et le Feu produit la Chaleur qui donne l'Eau – l'Eau de Vie dans la Grande Mère.

10. Le Père-Mère tisse une Toile dont l'extrémité supérieure est attachée à l'Esprit – la Lumière des Ténèbres-Unes – et l'extrémité inférieure à son ombre, la Matière. Cette toile est l'Univers, tissé avec les Deux Substances combinées en Une, qui est Svabhâvat.

11. Cette Toile s'étend lorsque le Souffle de Feu la couvre ; elle se contracte lorsque le Souffle de la Mère la touche. Alors, les Fils se séparent et se dispersent pour rentrer dans le Sein de leur Mère, à la fin du Grand Jour, et redevenir un avec elle. Lorsqu'elle se refroidit, elle devient rayonnante. Ses fils se gonflent et se contractent par leur propre Soi et par leur Cœur ils embrassent l'Infini.

12. Alors Svabhâvat envoie Fohat pour durcir les Atomes. Chacun est une partie de la Toile. Réfléchissant "le Seigneur Existant par Lui-même", comme un Miroir, chacun devient, à son tour, un Monde.

STANCE IV

1. ... O Fils de la Terre, écoutez vos Instructeurs – les Fils du Feu. Apprenez-le : il n'y a ni premier ni dernier car tout est le Nombre Unique, issu du Non-Nombre.

2. Apprenez ce que, nous, issus des Sept Primordiaux, nous qui sommes nés de la Flamme Primordiale, avons appris de nos Pères...

3. De la splendeur de la Lumière – Rayon des Ténèbres Eternelles – surgirent dans l'Espace les Energies réveillées ; l'Unique de l'Œuf, le Six et le Cinq. Puis le Trois, l'Un, le Quatre, le Un, le Cinq, au Total, les deux **[I 7]** fois Sept. Et ce sont là les Essences, les Flammes, les Eléments, les Constructeurs, les Nombres, l'Aroûpa, le Roûpa, et la Force, ou l'Homme Divin, qui en est la somme totale. Et de l'Homme Divin émanèrent les Formes, les Etincelles, les Animaux Sacrés et les Messagers des Pères Sacrés contenus dans les Saints Quatre.

4. C'était l'Armée de la Voix – la Mère Divine des Sept. Les Etincelles des Sept sont les sujets et les serviteurs du Premier, du Second, du Troisième, du Quatrième, du Cinquième, du Sixième et du Septième des Sept. Ces étincelles sont nommées Sphères, Triangles, Cubes, Lignes et Modeleurs car c'est ainsi que se tient l'Eternel Nidâna – le Oi-Ha-Hu [162].

5. Le Oi-Ha-Hu, qui est les "Ténèbres", le Sans-Bornes, ou le Non-Nombre, Adi-Nidâna, Svabhâvat, le ○.

   I. Le Adi-Sanat, le Nombre, car il est Un.

   II. La Voix du Verbe [163] Svabhâvat, les Nombres, car il est Un et Neuf.

   III. Le "Carré sans Forme".

---

[162] Ou Oeaohu.

[163] Seigneur dans l'édition de 1888.

Et ces Trois, inclus dans le ○, sont le Quatre sacré et les Dix sont l'Univers Arûpa. Alors viennent les "Fils", les Sept Combattants, le Un, le Huitième laissé de côté, et son Souffle qui est le Faiseur de Lumière.

6. ... Viennent alors les Sept Seconds qui sont les Lipika, produits par les Trois. Le Fils Rejeté est Un. Les Soleils-Fils sont innombrables.

STANCE V

1. Les Sept Primordiaux, les Sept Premiers Souffles du Dragon de Sagesse, produisent à leur tour, de leurs Souffles Giratoires Sacrés, le Tourbillon Ardent.

2. Ils en font le Messager de leur Volonté. Le Dzyu devient Fohat ; le Fils agile des Fils Divins, dont les Fils sont les Lipika, fait des courses circulaires. Fohat est le **[I 8]** Coursier, et la Pensée le Cavalier. Il passe comme un éclair à travers les nuages de feu ; il fait Trois, Cinq et Sept Pas à travers les Sept Régions supérieures et les Sept inférieures. Il élève la Voix, appelle les Etincelles innombrables et les réunit.

3. Il est l'Esprit qui les guide et les conduit. Lorsqu'il commence son travail, il sépare les Etincelles du Royaume Inférieur, qui flottent et vibrent de joie dans leurs demeures lumineuses, et il forme les Germes des Roues. Il les place dans les Six Directions de l'Espace, et en laisse Une au milieu – la Roue Centrale.

4. Fohat traces des lignes spirales pour unir le Sixième au Septième – la Couronne. Une armée de Fils de Lumière se tient à chaque angle ; les Lipika dans la Roue du Centre. Ils disent : "Cela est bon." Le premier Monde Divin est prêt : le Premier[164], le Second. Alors l' "Arûpa Divin" se réfléchit dans le Chhâyâ Lôka, le Premier Vêtement d'Anupâdaka.

5. Fohat fait cinq pas, et construit une roue ailée à chaque coin du carré pour les Quatre Très Saint... et leurs Armées.

---

[164] "Le premier étant le second" – lit-on dans le manuscrit de 1886. "Le Premier est maintenant le Second" – est le texte de l'édition de 1888.

6. Les Lipika circonscrivent le Triangle, le Premier Etre, le Cube, le Second Etre et le Pentacle dans l'Œuf. C'est l'Anneau appelé "Ne Passe Pas", pour ceux qui descendent et qui montent et aussi pour ceux qui, durant le Kalpa, s'avancent vers le grand Jour "Sois Avec Nous"...Ainsi furent formés l'Arûpa et le Rûpa : d'Une Lumière, Sept Lumières de chacune des Sept, sept fois Sept Lumières. Les Roues surveillent l'Anneau...

STANCE VI

1. Par le pouvoir de la Mère de Merci et de Connaissance, Kwan-Yin – le "Triple" de Kwan-Shaï-Yin, demeurant en Kwan-Yin-Tien – Fohat, le Souffle de leurs **[I 9]** Descendants, le Fils des Fils, ayant appelé de l'Abîme inférieur la Forme Illusoire de Sien-Tchan et les Sept Eléments.

2. L'Etre Rapide et Radieux produit les sept Centres Laya, contre lesquels nul ne prévaudra jusqu'au Grand Jour "Sois Avec Nous" et il place l'Univers sur ces Fondations Eternelles, entourant Sien-Tchan des Germes Elémentaires.

3. Des Sept – d'abord Un est manifesté, Six cachés ; Deux manifestés, Cinq cachés ; Trois manifestés, Quatre cachés ; Quatre produits, Trois cachés ; Quatre et Un Tsan révélés, Deux et demi cachés ; Six devant être manifestés. Un mis de côté. Finalement, Sept Petites Roues tournent, l'une donnant naissance à l'autre.

4. Il les construit sur le modèle des Roues plus anciennes, les plaçant sur les Centres Impérissables.

   Comment Fohat les construit-il ? Il rassemble la Poussière de Feu. Il forme des Boules de Feu, passe à travers, et autour d'elles, leur infusant la vie, et il les met ensuite en mouvement les unes dans un sens, les autres dans un autre. Elles sont froides, il les réchauffe. Elles sont sèches, il les humecte. Elles brillent, il les évente et les refroidit.

   Ainsi agit Fohat, d'un Crépuscule à l'autre, pendant sept Eternités.

5. A la Quatrième, les Fils reçoivent l'ordre de créer leurs Images : Un Tiers refuse. Deux obéissent.

   La Malédiction est prononcée. Ils naîtront dans la Quatrième ; ils souffriront et causeront de la souffrance. C'est la Première Guerre.

6. Les Roues les plus Anciennes tournèrent en bas et en haut... Le Frai de la Mère remplit le tout. Il y eut des Combats entre les Créateurs et les Destructeurs, et des Combats pour l'Espace ; la Semence apparaissant et réapparaissant continuellement.

7. Fais tes Calculs, ô Lanou, si tu veux savoir l'âge exact de la Petit Roue. Son Quatrième Rayon est notre Mère. Atteins le Quatrième "Fruit" du Quatrième Sentier **[I 10]** de Connaissance qui conduit à Nirvâna, et tu comprendras, car tu verras...

STANCE VII

1. Vois le commencement de la Vie sensible et sans forme.

   D'abord, le Divin, le Un issu de l'Esprit-Mère puis, le Spirituel : les Trois issus de l'Un, les Quatre de l'Un, et les Cinq, d'où les Trois, les Cinq et les Sept. Voilà le Triple et le Quadruple, en descendant les Fils, nés du Mental du Premier Seigneur, les Sept Radieux. Ce sont eux qui sont toi, moi, lui, ô Lanou eux qui veillent sur toi et sur ta mère, Bhumi.

2. Le Rayon Unique multiplie les Rayons moindres. La Vie précède la Forme et survit au dernier atome. A travers les Rayons innombrables, le Rayon de la Vie, l'Unique passe comme un Fil à travers bien des Perles.

3. Lorsque l'Un devient Deux, le Triple apparaît, et les Trois sont Un ; c'est notre Fil, Lanou, le cœur de la Plante-Homme appelée Saptaparna.

4. C'est la Racine qui ne meurt jamais ; la Flamme à Trois Langues des Quatre Mèches. Les Mèches sont les Etincelles qui émanent de la Flamme aux Trois Langues projetée par les Sept – leur Flamme – les Rayons et les Etincelles d'une Lune unique réfléchie dans les Flots agités de tous les Fleuves de la Terre.

5. L'Etincelle est suspendue à la Flamme par le fil le plus délié de Fohat. Elle voyage à travers les Sept Mondes de Mâyâ. Elle s'arrête dans le Premier, et y est un Métal et une Pierre ; elle passe dans le Second, et voilà – une Plante ; la Plante tourbillonne à travers sept changements et devient un Animal Sacré. Des attributs combinés de ce qui précède, Manu, le Penseur, est formé. Qui le forme ? – Les Sept Vies et la Vie Une. Qui le complète ? – Le Quintuple Lha. Et qui perfectionne le dernier Corps ? – Le Poisson, Sin et Soma...

6. Depuis le Premier-Né, le Fil qui unit le Veilleur Silencieux à son Ombre, devient plus fort et plus radieux **[I 11]** à chaque Changement. La lumière Solaire du matin s'est changée en l'éclat glorieux de midi.

7. "Voilà ta Roue actuelle, dit la Flamme à l'Etincelle. Tu es moi-même, mon image et mon ombre. Je me suis vêtue de toi, et tu es mon Vâhan jusqu'au Jour "Sois Avec Nous", où tu redeviendras moi-même et d'autres, toi-même et moi". Alors les Constructeurs, s'étant revêtus de leur première Enveloppe, descendent sur la Terre rayonnante, et règnent sur les Hommes – qui sont eux-mêmes...

Tel est le fragment d'histoire archaïque, sombre et confus, presque incompréhensible. On va maintenant essayer d'éclairer ces ténèbres et de faire comprendre ces apparents NON-SENS.

[I 12]

[I 13]

COMMENTAIRES
DES SEPT STANCES ET DE LEURS TERMES, SELON LEUR NUMERATION EN STANCES, ET SLOKAS

STANCE I — LA NUIT DE L'UNIVERS

§ 1. – La Mère Eternelle [l'espace], enveloppée dans ses Robes à jamais Invisibles, avait de nouveau sommeillé pendant Sept Eternités.

La Mère, l'Espace, est la Cause éternelle, toujours présente, de tout – la DIVINITE incompréhensible, dont les "Robes Invisibles" sont la Racine mystique de toute Matière, et de l'Univers. L'Espace est *la seule chose éternelle* que nous soyons capables d'imaginer facilement, immuable dans son abstraction, aussi ininfluencé par la présence que par l'absence en lui d'un Univers objectif. Il est sans dimensions, dans tous les sens, et soi-existant. L'Esprit est la première différenciation de CELA, la Cause sans Cause de l'Esprit et de la Matière. Comme il est enseigné dans le Catéchisme Esotérique, il n'est ni le "vide sans bornes", ni "la plénitude conditionnée", mais les deux à la fois. Il fut et sera toujours.

Ainsi, les "Robes" représentent le noumène de la Matière Cosmique non différenciée. Ce n'est pas la matière telle que nous la connaissons, mais l'essence spirituelle de la matière, et elle est co-éternelle et même un avec l'Espace dans son sens abstrait. La Nature-Racine est aussi la source des subtiles propriétés invisibles de la matière visible. C'est pour ainsi dire, l'Ame de l'Esprit Unique et Infini. Les Hindous l'appellent Mulaprakriti, et disent que c'est la Substance primordiale qui est la base de l'Upâdhi ou Véhicule de chaque phénomène, qu'il soit physique, psychique ou mental. C'est la Source d'où rayonne Akâsha.

Par les "Sept Eternités" on veut dire des æons ou périodes. Eternité, telle qu'elle est comprise dans la théologie chrétienne, n'a pas de

signification pour l'oreille asiatique, sauf dans son application à l'Existence Unique. Le mot "sempiternel", qui indique l'éternité seulement dans l'avenir, n'est **[I 14]** autre chose qu'un terme impropre[165]. De tels mots n'existent pas, ne peuvent pas exister dans la métaphysique philosophique, et n'étaient pas connus avant le Christianisme ecclésiastique. Les Sept Eternités signifient les sept périodes, ou un laps de temps répondant, dans sa durée, aux sept périodes, d'un Manvantara, allant d'un bout à l'autre d'un Mahâkalpa ou "Grand Age" (100 Années de Brahmâ) lequel est d'un total de 311.040.000.000.000 d'années. Chaque Année de Brahmâ est composée de 360 jours et du même nombre de Nuits de Brahmâ (supputation par le Chandrâyana, ou année lunaire) et un jour de Brahmâ comprend 4.320.000.000 de nos années mortelles. Ces Eternités relèvent des calculs les plus secrets et dans lesquels, afin d'arriver au total exact, chaque chiffre doit être 7^x, l'exposant x variant selon la nature du cycle, dans le monde subjectif ou réel il faut aussi que tout nombre représentant les cycles différents ou s'y rapportant – du plus grand au plus petit – dans le monde objectif ou non-réel, soit nécessairement multiple de 7. Il est impossible de donner la clef de ces opérations parce qu'elle cache le mystère des calculs ésotériques, et qu'en matière de calculs ordinaires elle n'a pas de sens. "Le nombre 7, dit la *Kabale,* est le grand nombre des Mystères Divins." Le nombre 10 est celui de toute connaissance humaine (Décade de Pythagore) ; 1.000 est la troisième puissance de 10, et, par conséquent, le chiffre 7.000 est symbolique aussi. Dans la DOCTRINE SECRETE le chiffre 4 est le symbole mâle, mais seulement sur le plan le plus élevé de l'abstraction sur le plan de la matière, 3 est le masculin, et 4 le féminin – la verticale et l'horizontale dans le quatrième stage du symbolisme, lorsque les symboles deviennent les glyphes des pouvoirs générateurs sur le plan physique.

---

[165] Il est dit, au Livre II, chap. VIII, du *Vishnu Purâna* : "On entend par immortalité l'existence jusqu'à la fin du Kalpa" et Wilson, le traducteur, dit en note – "Voilà, selon les *Védas*, tout ce qu'on doit comprendre au sujet de l'immortalité [ou éternité] des dieux ; ils périssent à la fin de la dissolution universelle [ou Pralaya]." Et la Philosophie Esotérique dit : "Ils ne "périssent" pas, mais ils sont *de nouveau absorbés*."

STANCE I (2)

§ 2. – Le Temps n'était pas, car il dormait dans le Sein Infini de la Durée.

"Le Temps" n'est qu'une illusion produite par la succession de nos états de conscience, à mesure que nous voyageons à travers la Durée Eternelle. Il ne peut pas exister **[I 15]** lorsqu'il n'y a plus de conscience dans laquelle cette illusion puisse être produite ; dans ce cas "il gît endormi". Le Présent n'est qu'une ligne mathématique qui sépare cette partie de la Durée Eternelle que nous appelons l'Avenir, de cette partie que nous appelons le Passé. Rien, sur la terre, n'a une durée réelle, car rien ne reste sans changement – ou dans le même état – durant un milliardième de seconde et la sensation que nous avons de l'actualité de cette division du Temps connue sous le nom de Présent vient de l'imprécision de cet aperçu momentané, ou de cette succession d'aperçus des choses que nous donnent les sens, à mesure que ces choses passent de la région de l'idéal que nous appelons l'Avenir, à celle du souvenir, que nous appelons le Passé. De même, nous recevons l'impression d'une sensation de durée dans le cas de l'étincelle électrique instantanée, par suite de l'impression obscure et continue qu'elle produit sur la rétine. La personne ou la chose réelle ne consiste pas entièrement en ce qu'on en voit à un moment donné ; elle se compose de la somme de toutes ses diverses conditions changeantes, depuis son apparence dans la forme matérielle jusqu'à sa disparition de la terre. Ce sont ces "sommes totales" qui existent de toute éternité dans l'Avenir, et qui passent par degrés à travers la matière pour exister éternellement dans le Passé. Personne ne dirait qu'une barre de métal tombant dans la mer commence à exister du moment où elle quitte l'atmosphère et cesse d'exister en rentrant dans l'eau, et que la barre elle-même ne consiste qu'en sa section, qui, à un moment donné, a pu coïncider avec le plan mathématique qui sépare et unit en même temps l'atmosphère et l'océan. Il en va de même pour les personnes et les choses qui, tombant du "sera" dans le "a été", c'est-à-dire de l'Avenir dans le Passé, présentent momentanément à nos sens une section, pour ainsi dire de leurs sois totaux, en passant à travers le Temps et l'Espace (en tant que Matière), dans leur voyage d'une éternité à une autre et ces deux éternités constituent cette "Durée" dans laquelle seulement les choses ont une existence réelle, si nos sens avaient la capacité de la percevoir.

STANCE I (3)

§ 3. – Le Mental Universel n'était pas, car il n'y avait pas de Ah-hi [166] pour le contenir [167].

"Le Mental" est le nom donné à la somme des Etats de Conscience qui sont groupés sous les mots de Pensée, Volonté **[I 16]** et Sentiment. Pendant le sommeil profond, l'idéation cesse sur le plan physique, et la mémoire est suspendue pendant ce temps, par conséquent, "le mental n'est pas", parce que l'organe à travers lequel l'Ego manifeste l'idéation et la mémoire sur le plan matériel a temporairement cessé de fonctionner. Un noumène ne peut devenir phénomène, sur un plan quelconque d'existence, qu'en se manifestant sur ce plan au moyen d'une base ou véhicule approprié, et, pendant la longue Nuit de repos appelée Pralaya, lorsque toutes les Existences sont dissoutes, le "Mental Universel" reste comme une possibilité permanente d'action mentale, ou comme cette Pensée abstraite et absolue dont le mental est la manifestation concrète et relative. Les Ah-hi (Dhyân-Chohans) sont la multitude collective des Etres spirituels – les Légions d'Anges des Chrétiens, les Elohims et les "Messagers" des Juifs – qui sont le Véhicule de la manifestation de la Pensée et de la Volonté Divine ou Universelle. Ils sont les Forces Intelligentes qui impriment les "Lois" de la Nature et les réalisent en elle, tandis qu'elles défèrent elles-mêmes à des Lois, qui leur sont imposées de façon analogue par des Pouvoirs plus élevés encore mais elles ne sont pas les "personnifications" des Pouvoirs de la Nature, comme on le pense à tort. Cette Hiérarchie d'Etres spirituels, à travers laquelle vient agir le Mental Universel, ressemble à une armée – une multitude, en vérité – par laquelle se manifeste le pouvoir combattant d'une nation, et qui est composée de corps d'armée, de divisions, de brigades, de régiments et ainsi de suite, chacun avec son individualité ou sa vie, avec sa liberté d'action limitée et ses responsabilités limitées chacun contenu dans une individualité plus grande, à laquelle ses propres intérêts sont subordonnés, et chacun enfin, contenant en lui-même de moindres individualités.

---

[166] Etres célestes.

[167] Et, par conséquent, pour le manifester.

STANCE I (4)

§ 4. – Les Sept Chemins de Béatitude[168] n'étaient pas (a). Les Grandes Causes de la Misère n'étaient pas[169], car il n'y avait personne pour les produire, et personne pour tomber dans leur piège (b).

(a) Il y a "Sept Sentiers" ou "Voies" conduisant à la "Béatitude" de la Non-Existence, qui est l'Etre, l'Existence **[I 17]** et la Conscience absolus. Ils n'étaient point, parce que l'Univers était jusqu'alors vide, et n'existait que dans la Pensée Divine.

(b) Car ce sont les douze Nidânas, ou Causes de l'Etre. Chacune est l'effet de la cause antécédente, et, à son tour, la cause de son successeur la somme totale des Nidânas est basée sur les Quatre Vérités, doctrine qui caractérise spécialement le système Hînayâna[170]. Elles appartiennent à la théorie qui dit que tout subit le courant de la loi, loi inéluctable qui produit le mérite et le démérite, et finalement met Karma en pleine action. C'est un système basé sur la grande vérité qu'on doit redouter la réincarnation parce que l'existence dans ce monde n'apporte aux hommes que souffrance, misère et douleur ; la mort même étant incapable d'en délivrer les hommes, puisque la mort n'est qu'une porte par laquelle ils passent à une autre vie sur la terre, après un peu de repos sur son seuil – le Dévachan. Le Système Hînayâna, ou Ecole du Petit Véhicule, date de temps très anciens, tandis que le Mahâyâna, ou Ecole du Grand Véhicule, est d'une période plus récente ; il a commencé après la mort de Bouddha. Cependant les doctrines de cette dernière école sont aussi vieilles que les montagnes qui ont été le siège de pareilles écoles ; depuis des temps immémoriaux, et, en réalité, l'Ecole Hînayâna et l'Ecole Mahâyâna enseignent toutes les deux la même doctrine. Yâna, ou Véhicule (sanscrit, Vahan) est une expression mystique, les deux "Véhicules" inculquent la doctrine que l'homme peut éviter les souffrances d'une renaissance, et même la fausse béatitude du Dévachan, en obtenant la Sagesse et la Connaissance qui, seules, peuvent dissiper les Fruits de l'Illusion et de l'Ignorance.

---

[168] Nirvâna. En chinois, Nippang en birman, Neibban dans l'Inde, Môksha.

[169] Nidâna et Mâyâ. Les "Douze" Nidânas (en tibétain, Ten-biel chugnyi) sont les causes principales de l'existence, effets générés par un enchaînement de causes produites.

[170] Voir Wassilief. *Der Buddhismus*, pp. 91-128.

Mâyà, ou Illusion, est un élément qui entre dans toutes les choses finies, car tout ce qui existe n'a qu'une réalité relative et non absolue, puisque l'apparence, que le noumène caché revêt pour un observateur donné, dépend du pouvoir de discernement de ce dernier. Pour l'œil non exercé du sauvage, une peinture est d'abord une confusion dépourvue de sens, de lignes et de taches de couleurs, tandis qu'un œil cultivé voit tout de suite un visage ou un paysage. Rien n'est permanent, à l'exception de l'unique Existence cachée et absolue qui contient elle-même les noumènes de toutes réalités. Les existences appartenant à chaque plan d'être, jusqu'aux Dhyân Chôhans les plus élevés, sont, comparativement – comme les ombres jetées par une lanterne magique sur un écran incolore. Néanmoins, toutes ces choses sont relativement réelles, car l'observateur est, lui aussi, une réflexion, **[I 18]** et les choses perçues lui sont donc aussi réelles que lui-même. Pour savoir quelle réalité possèdent les choses, il faut les considérer avant ou après qu'elles ont passé comme un éclair à travers le monde matériel car nous ne pouvons pas en connaître directement, tant que nous possédons des instruments, des sens qui n'apportent à notre conscience que les éléments de l'existence matérielle. Sur quelque plan que notre conscience agisse, les choses qui appartiennent à ce plan sont, comme nous-mêmes, pour le moment, nos seules réalités. Mais, à mesure que nous nous élevons sur l'échelle du développement, nous nous apercevons que, dans les étapes par lesquelles nous avons passé, nous avons pris des ombres pour des réalités, et que le progrès ascendant de l'Ego est une série d'éveils progressifs, chaque pas en avant apportant avec lui l'idée que maintenant nous avons, enfin, atteint la "réalité" mais ce n'est seulement que lorsque nous aurons atteint la Conscience absolue et fusionné la nôtre en elle, que nous serons délivrés des illusions produites par Mâyâ.

STANCE I (5)

§ 5. – Les Ténèbres seules remplissaient le Tout sans Bornes (a), car le Père, la Mère et le Fils étaient de nouveau un, et le Fils ne s'était pas encore réveillé pour la Roue[171] nouvelle et son Pèlerinage sur elle (b).

(a) "*Les Ténèbres sont Père-Mère : la Lumière est leur Fils*", dit un ancien proverbe oriental. La lumière est inconcevable, si elle ne vient de quelque source qui en soit la cause et comme dans le cas de la Lumière Primordiale, cette source est inconnue, quoique si exigée par la raison et la logique, nous l'appelons, au point de vue intellectuel, "Ténèbres". Quant à la lumière secondaire ou empruntée, quelle que soit sa source, elle ne peut avoir qu'un caractère temporaire ou mâyâvique. Les Ténèbres donc sont la Matrice Eternelle dans laquelle les Sources de la Lumière apparaissent et disparaissent. Sur ce plan, qui est nôtre, rien n'est ajouté aux ténèbres pour en faire de la lumière, et rien non plus à la lumière pour en faire les ténèbres. Les deux sont interchangeables et, scientifiquement, la lumière n'est qu'un mode des **[I 19]** ténèbres, et *vice-versa.* Cependant, toutes les deux sont les phénomènes du même noumène – qui est, pour l'esprit scientifique, l'obscurité absolue pour la perception du Mystique ordinaire, un crépuscule gris mais, pour l'œil spiritualisé de l'Initié, la lumière absolue. Le degré de lumière que nous percevons dans les ténèbres dépend de nos pouvoirs de vision. Ce qui est, pour nous, la lumière est, pour certains insectes, l'obscurité, et l'œil du clairvoyant voit l'illumination là où l'œil normal ne perçoit que le noir. Lorsque l'Univers entier était plongé dans le sommeil – lorsqu'il était revenu à son unique élément primordial – il n'y avait ni centre de luminosité ni œil pour percevoir la lumière, et par conséquent les ténèbres remplissaient le "Tout sans Bornes".

(b) Le "Père-Mère" est les principes mâle et femelle dans la Nature-Racine, les pôles opposés qui se manifestent en toute chose, sur chaque plan du Kosmos – ou à un point de vue moins allégorique, l'Esprit et la

---

[171] Le terme "Roue" est l'expression symbolique pour désigner un monde ou un globe ; ce qui montre que les anciens savaient bien que notre Terre était un globe en révolution, et non pas un carré immobile, comme l'ont écrit quelques-uns des Pères de l'Eglise. La "Grande Roue" est la durée entière de notre Cycle d'Etre ou Mahâkalpa, c'est-à-dire la révolution entière de notre Chaîne spéciale de sept planètes [Globes] ou Sphères, du commencement à la fin ; les "Petites Roues" signifient les Rondes, au nombre de Sept aussi.

Substance, dont la résultante est l'Univers ou le "Fils". Ils sont "de nouveau Un", lorsque, dans la Nuit de Brahmâ, pendant le Pralaya, tout dans l'Univers objectif est revenu à sa cause une, primordiale et éternelle, pour reparaître à l'Aurore suivante – comme cela se fait périodiquement. Kârana – la Cause Eternelle – était seule. Pour l'expliquer plus clairement, nous dirons : Kârana est seule pendant les Nuits de Brahmâ. Le précédent Univers objectif s'est dissous dans sa seule Cause, primordiale et éternelle il est, pour ainsi dire, resté en dissolution dans l'Espace, pour se différencier de nouveau et se cristalliser une fois de plus à l'Aurore Manvantarique suivante, laquelle est le commencement d'un nouveau Jour ou d'une nouvelle activité de Brahmâ – symbole d'un Univers. En langage ésotérique, Brahmâ est Père-Mère-Fils, ou Esprit, Ame et Corps, à la fois ; chaque personnage étant le symbole d'un attribut, et chaque attribut ou qualité étant une émanation graduée du Souffle Divin dans sa différenciation, cyclique, involutive et évolutive. Dans le sens cosmico-physique, c'est l'Univers, la Chaîne Planétaire et la Terre dans le sens purement spirituel, c'est la Divinité Inconnue, l'Esprit Planétaire, et l'Homme – le fils des deux, créature de l'Esprit et de la Matière, l'une de leurs manifestations dans ses apparences périodiques sur Terre, pendant les "Roues" ou Manvantaras.

STANCE I (6)

> § 6. – Les Sept Seigneurs sublimes, et les Sept Vérités avaient cessé d'être (a) et l'Univers, Fils de la Nécessité, **[I 20]** était plongé en Paranishpanna[172] (b), pour être exhalé par le souffle de qui est, et cependant n'est pas. Rien n'était (c).

(a) Les "Sept Seigneurs sublimes" sont les Sept Esprits Créateurs, les Dhyân-Chôhans, qui correspondent aux Elohim hébreux. C'est la même Hiérarchie d'Archanges à laquelle appartiennent dans la Théogonie chrétienne saint Michel, saint Gabriel et autres. Toutefois, la Théologie dogmatique romaine affecte, par exemple, saint Michel à la garde de tous les golfes et des promontoires, tandis que, d'après l'Esotérisme, les Dhyânis veillent successivement sur l'une des Rondes, et sur les grandes Races-Racines de notre Chaîne Planétaire. On dit, en outre, qu'ils envoient

---

[172] La Perfection absolue. Paranirvâna, qui est Yong-Grüb.

leurs Bôdhisatvas, correspondants humains des, Dhyâni-Buddhas, pendant chaque Ronde et chaque Race. Des "Sept Vérités" ou Révélations, ou plutôt, secrets révélés, il ne nous en est encore parvenu que quatre, parce que nous ne sommes que dans la Quatrième Ronde, et c'est pour la même raison que le monde n'a eu jusqu'ici que quatre Bouddhas. C'est là, du reste, une question très complexe, qui recevra ultérieurement de plus amples développements.

Jusqu'ici donc, disent les Hindous et les Bouddhistes, "il n'existe que Quatre Vérités, et Quatre Védas". C'est pour la même raison qu'Irénée insistait sur la nécessité de Quatre Evangiles. Mais comme chaque nouvelle Race-Racine, au commencement d'une Ronde, doit avoir sa révélation et ses révélateurs, la Ronde prochaine apportera la Cinquième révélation, la suivante la Sixième, et ainsi de suite.

(b) "Paranishpanna" est la Perfection Absolue qu'atteignent toutes les Existences à la fin d'une grande période d'activité, ou Mahâ-manvantara, et dans laquelle elles se reposent durant la période suivante de repos. On l'appelle, en tibétain, "Yong-Grüb". Jusqu'à l'époque de l'Ecole Yogâchârya, la vraie nature du Paranirvâna était enseignée publiquement, mais, depuis, elle est devenue entièrement ésotérique ; c'est ce qui a donné naissance à tant d'interprétations contradictoires. Il n'y a, du reste, qu'un véritable Idéaliste qui puisse la comprendre. Pour comprendre cet état et saisir comment le Non-Ego, le Vide, et les Ténèbres sont Trois dans Un, seuls parfaits, et Soi-existants, il faut tout envisager comme idéal, à l'exception de Paranirvâna. Ce n'est absolu, pourtant, qu'à un point de vue relatif, car cela doit faire place à une perfection plus absolue encore et d'un degré d'excellence plus élevé dans les périodes d'activité suivantes, **[I 21]** comme – si un tel mode d'expression était permis – une fleur parfaite doit cesser d'être fleur parfaite et mourir afin de devenir un fruit parfait.

La DOCTRINE SECRETE enseigne le développement progressif de toute chose, des mondes aussi bien que des atomes, et ce merveilleux développement n'a ni commencement concevable, ni fin imaginable. Notre "Univers" n'est qu'une unité dans un nombre infini d'Univers, lesquels sont tous "Fils de Nécessité", tous des anneaux de la grande chaîne cosmique des Univers, et chacun dans la relation d'effet par rapport à celui qui le précède et de cause pour celui qui le suit.

L'apparition et la disparition de l'Univers sont dépeintes comme un expir et un inspir du "Grand Souffle" qui est éternel, et qui, étant Mouvement, est l'un des trois symboles de l'Absolu – l'Espace Abstrait et la Durée étant les deux autres. Lorsque le Grand Souffle est projeté, il s'appelle le Souffle Divin, et on le considère comme la respiration de la Divinité Inconnaissable – l'Existence Une – qui expire, pour ainsi dire, une pensée qui devient tout le Kosmos. Il en est de même lorsque le Souffle Divin est inspiré : l'Univers disparaît dans le sein de la Grande Mère qui dort alors, "enveloppée dans ses Robes à jamais Invisibles".

(c) Par "ce qui est, et cependant n'est pas", on entend le Grand Souffle lui-même, auquel nous ne pouvons donner que le nom d'Existence Absolue, mais que nous ne pouvons représenter à notre imagination comme une forme quelconque d'Existence pouvant être distinguée de la Non-Existence. Les trois périodes – le Présent, le Passé et l'Avenir – sont, dans la Philosophie Esotérique, un temps composé car les trois ne sont un nombre composé qu'en ce qui concerne le plan phénoménal, tandis que dans le royaume des noumènes, ils n'ont pas de validité abstraite. Comme disent les Ecritures, "le Passé est le Présent, et aussi l'Avenir, qui, quoi qu'il n'existe pas encore, cependant, est", selon un enseignement du Prasanga Madhyamika, dont les dogmes sont connus depuis qu'il s'est séparé des écoles purement ésotériques[173]. En résumé, nos idées sur la durée et le temps sont toutes dérivées de nos sensations, d'après les lois d'association des idées. Inextricablement liées à la relativité du savoir humain, ces idées ne peuvent cependant avoir d'existence que dans l'expérience de l'Ego individuel, et elles périssent lorsque sa marche évolutive dissipe la Mâyâ de l'existence phénoménale. Qu'est-ce, par exemple, que le temps, **[I 22]** sinon la succession panoramique de nos états de conscience ? Voici, à ce sujet, les paroles d'un Maître : "Je répugne à me servir de ces trois mots impropres : Passé, Présent et Avenir – pauvres conceptions des phases objectives du tout subjectif ils conviennent aussi peu à leur objet qu'une hache au travail d'une fine ciselure." Il faut acquérir Paramârtha, pour ne pas devenir une proie trop facile de Samvriti – c'est un axiome philosophique[174].

---

[173] Voir Dzungarian, *Mani Kumbum*, le "Livre des 10.000 Préceptes". Consulter aussi Wassilief, *Der Buddhismus*, p. 327 et 357, etc.

[174] Pour parler plus clairement : On doit acquérir la vraie Soi-Conscience pour comprendre Samvriti, ou "l'origine de l'illusion". Paramârtha est le synonyme du terme sanscrit Svasemvédanâ, ou la "réflexion qui s'analyse elle-même". Il y a une différence dans l'interprétation de la

STANCE I (7)

§ 7. – Les causes de l'Existence (a) avaient été éliminées. Le Visible qui avait été, et l'Invisible qui est, se reposaient dans le Non-Etre Eternel, Etre Unique (b).

(a) "Les Causes de l'Existence" signifient non seulement les causes physiques connues de la Science, mais les causes métaphysiques, dont la principale est le désir d'exister, produit de Nidâna et de Mâyâ. Ce désir d'une vie sensible se montre en tout, de l'atome au soleil, et c'est une réflexion de la Pensée Divine projetée dans l'existence objective comme loi qui veut que l'Univers existe. Selon l'enseignement ésotérique, la cause réelle de ce désir supposé et de toute existence reste à jamais cachée, et ses premières émanations sont les abstractions les plus complètes que le mental puisse concevoir. Il nous faut postuler ces abstractions comme cause de cet Univers matériel qui se présente aux sens et à l'intelligence elles doivent nécessairement être sous-jacentes aux pouvoirs secondaires et subordonnés de la Nature, que la multitude de tous les âges a anthropomorphisés et adorés comme "Dieu" et "dieux". Il est impossible de concevoir quoi que ce soit sans une cause ; essayer de le faire serait réduire le mental à zéro. C'est virtuellement l'état dans lequel le mental doit finalement se trouver lorsque nous essayons de remonter la chaîne des causes et des effets mais la Science et la Religion se jettent beaucoup plus vite dans cet état qu'il, n'est nécessaire, car elles ignorent les abstractions métaphysiques qui sont les seules causes concevables **[I 23]** des concrétisations physiques. Ces abstractions deviennent de plus en plus concrètes à mesure qu'elles s'approchent de notre plan d'existence, jusqu'à ce que, finalement, elles deviennent phénoménales, sous forme d'Univers matériel, par un procédé de conversion, de métaphysique en physique analogue à celui par lequel la vapeur se condense en eau, et l'eau se congèle en glace.

(b) L'idée de l' "Eternel Non-Etre" qui est l' "Etre Unique" paraîtra un paradoxe à quiconque ne se rappelle pas que nous limitons nos idées d'Etre à notre conscience présente de l'Existence, en faisant un terme spécifique plutôt que générique. Un enfant non encore né, s'il pouvait penser, dans

---

signification de Paramârtha entre les Yôgâchâryas et les Madhyamikas, mais aucune de ces deux Ecoles n'explique le vrai sens ésotérique de cette expression. [Lit : *Sva* – soi, *samvedanâ* – *sam* et la racine *vis* – connaître c.-à-d. connaissance complète du Soi.] Voir plus loin, Sloka 9.

l'acception que nous donnons à ce mot, limiterait nécessairement de la même manière sa conception de l'Etre à la vie intra-utérine – la seule qu'il connaisse – et s'il cherchait à exprimer à sa conscience l'idée de la vie après la naissance (pour lui, la mort), il arriverait probablement, faute de données de bases et de facultés pour comprendre celles-ci, à exprimer cette vie comme le "Non-Etre qui est l'Etre Réel". Dans notre cas, l'Etre Unique est le noumène de tous les noumènes que nous savons être sous-jacents à tous les phénomènes et leur donner le peu d'ombre de réalité qu'ils possèdent, mais pour lesquels nous manquons des sens et de l'intelligence nécessaires à leur connaissance. Les atomes impalpables d'or parsemés à travers la substance d'une tonne de quartz aurifiée sont peut-être imperceptibles à l'œil nu du mineur, cependant celui-ci sait que non seulement ils y sont, mais qu'eux seuls donnent à son quartz une valeur appréciable et cette relation entre l'or et le quartz ne peut que faiblement esquisser celle qui existe entre le noumène et le phénomène. Mais le mineur sait ce que sera l'or extrait, tandis que le mortel ordinaire ne peut avoir aucune conception de la réalité des choses séparée de la Mâyâ qui les voile et où elles sont cachées. L'Initié seul, riche de la science acquise par les nombreuses générations de ses devanciers, dirige l' "Œil de Dangma" vers l'essence des choses sur lesquelles Mâyâ ne peut avoir d'influence. C'est ici que les enseignements de la Philosophie ésotérique, dans ses relations avec les Nidânas et les Quatre Vérités, deviennent d'une grande importance, mais ils sont secrets.

STANCE I (8)

§ 8. – Seule, l'unique forme de l'Existence (a) s'étendait sans Bornes, infinie, sans cause, dans son sommeil sans Rêve (b), et la Vie vibrait inconsciente dans l'Espace **[I 24]** universel, partout en cette Présence Absolue qui est ressentie par l'Œil Ouvert de Dangma[175].

(a) La tendance de la pensée moderne est de recourir à l'idée très ancienne d'une base homogène pour des choses en apparence très différentes – l'hétérogénéité développée et l'homogénéité. Les biologistes cherchent en ce moment leur protoplasme homogène, et les chimistes leur protyle, tandis que la Science cherche la force dont l'électricité, le magnétisme, la chaleur, etc., sont les différenciations. La DOCTRINE SECRETE porte cette idée dans la métaphysique, et postule une "*Seule Forme d'Existence*" comme base et source de toutes choses. Mais peut-être que la phrase une "Seule Forme d'Existence" n'est pas tout à fait correcte. Le mot sanscrit est Prabhavâpyaya, "l'endroit [ou plutôt le plan] d'où tout sort et dans lequel tout rentre", comme dit un commentateur. Ce n'est pas la "Mère du Monde", comme le traduit Wilson[176], car Jagad Yôni, ainsi que le montre Fitzeward Hall, n'est pas tant la "Mère du Monde", ou "Matrice du Monde"[177], que la "Cause Matérielle du Monde". Les commentateurs purâniques l'interprètent par Kârana, "Cause", mais la Philosophie Esotérique en fait *l'esprit idéal de cette cause*. Dans son étape secondaire, c'est la Svabhâvat du philosophe bouddhiste, la Cause et l'Effet Eternels, omniprésents et cependant abstraits, l'Essence plastique soi-existante et la Racine de toutes choses, regardées sous le même double jour que celui sous lequel le Védantin regarde son Parabrahman et sa Mulaprakriti, l'un sous deux aspects. Il paraît, en vérité, extraordinaire de trouver de grands

---

[175] Aux Indes, on l'appelle "l'Œil de Shiva", mais au-delà des Grandes Montagnes, il est connu, dans la phraséologie ésotérique, comme "l'Œil Ouvert de Dangma". Dangma signifie une âme purifiée, celle qui est devenue un Jivanmukta, l'Adepte le plus élevé, ou, pour mieux dire, un Mahâtmâ. Son "Œil Ouvert" est l'œil spirituel interne du voyant, et la faculté qui en résulte n'est pas la clairvoyance dans son acception ordinaire, c.-à-d. la possibilité de voir à distance, mais plutôt la faculté d'intuition spirituelle au moyen de laquelle la connaissance directe et certaine est obtenue. Cette faculté est intimement liée au "troisième œil" que la tradition mythologique attribue à certaines races d'hommes.

[176] *Vishnu Purâna*. I. Chap. II.

[177] *Ibid*. I. II.

savants spéculant sur la possibilité que le Védânta, et surtout l'Uttara Mimânsâ, aient été "évoquées par les enseignements des Bouddhistes", lorsqu'au contraire c'est le Bouddhisme, l'enseignement de Gâutama Bouddha, qui a été "évoqué" et entièrement construit sur les données de la DOCTRINE SECRETE dont on essaye de donner ici une esquisse partielle et sur laquelle aussi on fait **[I 25]** reposer les *Upanishads*[178]. Selon les enseignements de Shrî Shankarâchârya, il est impossible de nier notre assertion[179].

(b) Le "Sommeil sans Rêve" est un des sept états de conscience connus dans l'Esotérisme Oriental. Dans chacun de ces états, une partie différente du mental se met en action ou, comme dirait un Védântin, l'individu est conscient sur un plan différent de son être. Le terme "Sommeil sans Rêve", dans ce cas, est appliqué allégoriquement à l'Univers pour exprimer une condition un peu analogue à cet état de conscience en l'homme qui, ne donnant lieu à aucun souvenir à l'état de veille, paraît n'avoir pas existé de même que le sommeil d'un sujet magnétisé lui paraît avoir, été dépourvu de conscience lorsqu'il retourne à sa condition normale, quoi qu'il vienne de parler et d'agir comme l'aurait fait un individu conscient.

---

[178]. Et cependant, une personne qui *prétend être une autorité,* Sir Monnier Williams Boden, professeur de sanscrit à Oxford, vient de nier le fait. Voici ce qu'il a enseigné à son auditoire, le 4 juin 1888, dans son allocution annuelle à l'Institut Victoria de Grande-Bretagne : "A l'origine le Bouddhisme se montra opposé à l'ascétisme solitaire... pour parvenir aux hauteurs sublimes de la connaissance. Il n'avait pas de système occulte ni ésotérique caché aux hommes ordinaires." (! ! !) Et encore : "Lorsque Gâutama Bouddhâ commença sa carrière, la forme dernière et inférieure de Yôga paraît avoir été très peu connue." Et alors, se contredisant, le savant conférencier enseigne à son auditoire que "nous apprenons du *Lalista Vistara* que des formes variées de tortures corporelles, de macérations et d'austérités, étaient communes au temps de Gautama" (! ! !). Mais le conférencier paraît ne pas savoir que cette espèce de torture et de macération est précisément la forme inférieure de Yôga, le *Hatha Yoga*, système qui, d'après le conférencier, "était très peu connu", et cependant si "commun" au temps de Gautama !

[179] On prétend même que les six Darshanas ou Ecoles de Philosophie présentent des traces de l'influence de Bouddha, traces dérivées soit du Bouddhisme, soit des enseignements grecs. (Voir Weber, Max Muller, etc.) Nous nous rappelons heureusement que colebrooke, "la plus grande autorité sur de tels sujets", a, depuis longtemps, tranché la question, en démontrant que "les Hindous furent, dans ce cas, les maîtres et non des élèves".

STANCE I (9)

§ 9. – Mais où était Dangma lorsque l'Alaya de l'Univers[180] était en Paramârtha (a)[181] et que la grande Roue était Anupâdaka (b) ? **[I 26]**

(a) Nous avons ici le sujet qui fit, pendant des siècles, le fond des disputes scholastiques. Les deux termes : "Alaya" et "Paramârtha" ont été la cause d'une foule de discussions dans les écoles et de l'éclatement de la vérité en un plus grand nombre d'aspects que cela n'a été le cas pour d'autres mots mystiques. Alaya est l'Ame du Monde, ou Anima Mundi – la Sur-Ame d'Emerson – qui, selon l'enseignement ésotérique, change périodiquement de nature. Quoique Alaya soit éternelle et sans changement, dans son essence interne sur les plans que ne peuvent atteindre ni l'homme ni même les dieux cosmiques (Dhyâni-Bouddhas), elle change pourtant pendant la période de vie active par rapport aux plans inférieurs, y compris les nôtres. Pendant ce temps, non seulement les Dhyâni-Bouddhas sont un avec Alaya, en Ame et en Essence, mais l'homme même qui est puissant en Yôga (Méditation Mystique) "est capable de plonger son âme avec elle", comme le dit Aryâsanga – de l'école Yôgâchârya. Ce n'est pas le Nirvâna, mais une condition qui en est voisine. De là, le désaccord. Ainsi, pendant que les Yôgâchâryas de l'Ecole Mahâyâna disent qu'Alaya (en tibétain, Nyingpo et Tsang) est la personnification de la Vacuité, et cependant la base de toutes choses visibles et invisibles, et que, quoique éternelle et immuable dans son essence, elle se réfléchit dans chaque objet de l'Univers, "comme la lune dans l'eau claire et tranquille", d'autres écoles contestent cette proposition. De même pour Paramârtha. Les Yôgâchâryas interprètent ce terme comme ce qui dépend aussi d'autres choses (paratantra) et les Madhyamikas disent que Paramârtha est limité à Paranishpanna ou Perfection Absolue c'est-à-dire que, dans l'exposition de ces "Deux Vérités" parmi les quatre, les premiers croient et maintiennent, qu'au moins sur ce plan, il n'existe que Samvritisatya ou la vérité relative et les derniers enseignent l'existence de Paramârthasatya, la Vérité Absolue[182]. "Aucun Arhat, ô mendiants, ne peut

---

[180] L'âme, comme base de tout, l'Anima Mundi.

[181] L'Etre Absolu et la Conscience absolue qui sont le Non-Etre Absolu et l'Inconscience Absolue.

[182] "Paramûrthasatya" est la soi-conscience, Svasamvédanâ, la réflexion qui s'analyse – de *parama*, au-dessus de tout, et *artha,* compréhension. *Satya* veut dire l'être absolu et vrai, ou *esse.* En tibétain, Paramûrthasatya est Don-dampai-denpa. L'opposé de cette réalité absolue est Samvritisatya – la

atteindre la connaissance absolue avant d'être un avec Paranirvâna. Parikalpita et Paratantra sont ses deux grands ennemis[183]." Parikalpita (en tibétain, Kun-tag) est l'erreur commise par ceux qui sont incapables de réaliser la nature vide et illusoire de tout et qui croient qu'une chose inexistante existe – par **[I 27]** exemple le Non-Ego. Et Paratantra, quoi qu'il en soit, est ce qui existe seulement par un lien dépendant ou accidentel, et qui doit disparaître dès que la cause dont il procède a disparu, comme la flamme par rapport à la mèche. Détruisez ou éteignez-la, et la lumière disparaît.

La Philosophie Esotérique enseigne que tout vit et est conscient, mais non que toute vie et toute conscience soient semblables à celles des êtres humains, ou même des animaux. Nous regardons la vie comme la Forme Unique de l'Existence, se manifestant dans ce qu'on appelle Matière ou dans ce que (les séparant à tort) nous nommons, dans l'homme, l'Esprit, l'Ame et la Matière. La matière est le Véhicule pour la manifestation de l'Ame sur ce plan d'existence et sur un plan plus élevé l'Ame est le Véhicule pour la manifestation de l'Esprit, et les trois forment une Trinité synthétisée par la Vie qui les pénètre tous. L'idée de la Vie Universelle est une de ces conceptions anciennes qui, dans ce siècle, sont en train de revenir dans le mental humain comme résultat de sa libération de la Théologie anthropomorphique. Il est vrai que la Science se contente de tracer ou de postuler les signes de cette Vie Universelle et n'a pas encore été assez hardie pour proférer le mot "Anima Mundi" ! L'idée de la "vie cristalline", familière maintenant à la science, aurait été rejetée avec mépris il y a un demi-siècle. Les botanistes cherchent en ce moment les nerfs des plantes, non parce qu'ils supposent que les plantes peuvent sentir et penser comme les animaux, mais parce qu'ils croient qu'une organisation semblable aux nerfs de la vie animale est nécessaire pour expliquer la croissance et la nutrition des végétaux. Il paraît presque impossible que la science se contente du simple usage de termes tels que "force" et "énergie" et tarde plus longtemps à reconnaître que les choses qui ont la vie sont des choses vivantes, qu'elles soient atomes ou planètes.

Mais le lecteur peut demander quelle est la croyance des Ecoles Esotériques intérieures ? Quelles sont les doctrines enseignées sur ce sujet

---

vérité relative seulement – Samvriti signifiant "conception fausse" et étant l'origine de l'illusion, Mâyâ. En Tibétain Kundzab-chi-denpa, "l'apparence qui crée l'illusion".

[183] *Aphorismes des Bôddisattvas*.

par les "Bouddhistes" Esotériques ? Avec eux, nous répondrons : Alaya a une signification double et même triple. Dans le système Yôgâchârya de l'Ecole Mahâyâna contemplative, Alaya est, en même temps, l'Ame Universelle, Anima Mundi, et le Soi d'un Adepte avancé. "Celui qui est puissant dans le Yôga peut introduire à volonté son Alaya, au moyen de la méditation, dans la vraie nature de l'Existence." "L'Alaya a une existence absolue et éternelle", dit Aryâsanga, le rival de Nâgârjuna[184]. Dans un **[I 28]** sens, c'est Pradhâna, qui est définie, dans le *Vishnu Purâna*, de la façon suivante : "Ce qui est la cause non évoluée est appelé énergiquement, par les sages les plus éminents, *Pradhâna, base originelle, qui est Prakriti* subtile, c'est-à-dire ce qui est éternel et ce qui, en même temps, est [ou contient ce qui est] et [ce qui] n'est pas, ou *n'est qu'un simple processus*"[185]. [La cause indiscrète, qui est uniforme, qui est cause et effet, et que ceux qui connaissent les premiers principes appellent Pradhâna et Prakriti, est le Brahmâ inconnaissable qui était avant tout[186]", ce qui veut dire que Brahmâ n'évolue ni ne crée, mais expose seulement des aspects divers de lui-même ; l'un d'eux est Prakriti, aspect de Pradhâna.] "Prakriti", cependant est un mot incorrect, et Alaya expliquerait mieux la chose, car Prakriti n'est pas le "Brahma inconnaissable". C'est la faute de ceux qui ne savent rien de l'universalité des doctrines occultes conservées depuis le berceau des races humaines, c'est surtout des savants qui rejettent l'idée même d'une "révélation primordiale" d'enseigner, à tort, que l'Anima Mundi, la Vie Une ou Ame Universelle a été découverte par Anaxagore ou à son époque. Ce philosophe n'a produit cet enseignement que pour contrebalancer les conceptions trop matérialistes de Démocrite sur la Cosmogonie, conceptions basées sur la théorie exotérique d'atomes mus *aveuglément.* En fait Anaxagore de Clazomène ne fut pas l'inventeur de la doctrine précitée, mais seulement son vulgarisateur – de même que Platon. Ce qu'il appelait l'intelligence du monde, Nous (Νοῦς), principe qui, selon lui, est absolument séparé et libre de la matière et qui agit avec un but préconçu, était nommé Mouvement, VIE UNE, ou Jivâtmâ, dans l'Inde, longtemps avant le cinquième siècle de l'ère préchrétienne. Mais les

---

[184] Aryâsanga était un Adepte pré-chrétien il fonda une école bouddhiste ésotérique, quoique Csoma de Korös le place, pour une raison qui lui est personnelle, au VII[ème] siècle après J.-C. Il y eut un autre Aryâsanga qui vécut pendant les premiers siècles de notre ère, et il est probable que le savant Hongrois confond les deux.

[185] *Vishnu Purâna*, I, II, p. 20, note.

[186] *Vishnu Purâna*, Wilson, I, chap. II, p. 21. Cité du *Vayu Purana*.

philosophes âryens n'ont jamais doué ce principe, qui pour eux est infini de l'attribut "fini" de la "pensée" [187].

Cela conduit naturellement à l' "Esprit Suprême" d'Hegel et des transcendantalistes allemands – contraste qu'il est peut-être utile d'indiquer. Les Ecoles de Schelling et de Fichte se sont grandement écartées de la conception primitive et archaïque d'un Principe Absolu, et n'ont reflété qu'un **[I 29]** aspect de l'idée fondamentale du Védânta. Même l' "Absoluter Geist", esquissé par von Hartmann, dans sa philosophie pessimiste de l' "Inconscient", tout en étant peut-être l'approximation la plus étroite de l'advaïtisme hindou qu'ait atteinte la spéculation européenne, est lui-même encore très loin de la réalité.

Selon Hegel, l' "Inconscient" n'aurait jamais entrepris la tâche si vaste et si laborieuse d'évoluer l'Univers, si ce n'est dans l'espoir d'arriver à la Soi-Conscience. A ce propos, il faut se rappeler qu'en qualifiant l'Esprit – mot que les Panthéistes européens emploient comme équivalent de Parabrahman – d'Inconscient, ils n'attachent pas à cette expression la signification qu'elle comporte ordinairement. Ils l'emploient parce qu'ils n'ont pas de meilleur terme pour symboliser un mystère profond.

Ils nous disent que "la Conscience Absolue, qui est derrière le phénomène" et qui n'est appelée inconscience que parce qu'il n'y a en elle aucun élément de personnalité, transcende la conception humaine. L'homme, impuissant à former le plus petit concept autrement qu'en termes de phénomènes empiriques, est incapable, par la constitution même de son être, de soulever le voile qui cache la majesté de l'Absolu. L'Esprit libéré, seul, est capable de saisir faiblement la nature de la source d'où il est sorti, et où il doit, à la longue, revenir. Comme cependant le Dhyân-Chôhan le plus élevé ne peut que se courber, dans son ignorance, devant le mystère terrible de l'Etre Absolu, et puisque, même à ce point culminant de l'existence consciente – "l'individu se fondant dans la conscience universelle", pour se servir d'une phrase de Fichte – le Fini ne peut concevoir l'Infini, ni ne peut lui appliquer ses propres étalons d'expériences mentales, comment peut-on même dire que l'Inconscient et l'Absolu peuvent avoir une impulsion instinctive, ou l'espoir d'arriver à la claire

---

[187] Je veux dire ici la soi-conscience finie. Comment, en effet, l'*Absolu* pourrait-il l'atteindre autrement que comme *aspect*, le plus haut de ces aspects qui nous soit connu est la conscience humaine ?

Soi-Conscience[188] – Un Védântin, de plus, n'admettrait jamais cette idée Hégélienne, et un Occultiste dirait qu'elle s'applique parfaitement au Mahat éveillé – c'est-à-dire au Mental Universel déjà projeté dans le monde phénoménal comme premier aspect de l'immuable Absolu – mais jamais à ce dernier. On nous enseigne que "l'Esprit et la Matière, ou Purusha et Prakriti ne sont que les deux aspects primitifs de l'Un qui est sans Second".

Le "Nous" qui fait mouvoir la matière, l'Ame qui anime, immanente dans chaque atome, manifestée dans l'homme, latente dans la pierre, à différents degrés de pouvoir et cette **[I 30]** idée Panthéiste d'une Ame-Esprit générale, pénétrant toute la Nature, est la plus ancienne de toutes les notions, philosophiques. L'Archée ne fut une découverte ni de Paracelse ni de son élève Van Helmont, car ce même Archée est l' "Ether-Père" – base et source manifestée des phénomènes innombrables de la vie – localisée. Toute la série des spéculations sans nombre de ce genre ne sont que des variations sur le même sujet, et la tonique en a été donnée dans cette "révélation primordiale".

(b) Le terme "Anupâdaka", sans parents, ou sans progéniteurs, est une désignation mystique, ayant, dans notre philosophie plusieurs significations. Par ce nom, on désigne ordinairement les Etres célestes, les Dhyân-Chôhans, ou Dhyâni-Buddhas. Ces derniers correspondent mystiquement aux Bouddhas et aux Bôdhisattvas humains, connus sous le nom de Mànushi (Humains) Bouddhas et qui, plus tard, sont désignés sous le titre d'Anupâdaka – lorsque leur personnalité entière est fondue dans leurs Sixième et Septième Principes associés, ou Atmâ-Buddhi, et qu'ils sont devenus les "Ames-Diamant" (Vajrasattvas[189], ou Mahâtmas complets). Le "Seigneur Caché" (Sangbai Dag-po), "celui qui est immergé dans l'Absolu", ne peut pas avoir de parents puisqu'il est Soi-Existant et un

---

[188] Voir le *Handbook of the History of Philosophy* de Schwegler, dans la traduction de Sterling, p. 28.

[189] Vajrapâni ou Vajradhara signifie le possesseur du diamant en tibétain, Dorjesempa, sempa signifiant l'âme sa qualité adamantine se rapporte à son indestructibilité dans l'au-delà. L'explication de l'Amipâdaka donnée dans la *Kata Chakra* – la première, dans la division Gyut du *Kanjur* – est à moitié ésotérique. Elle a entraîné des Orientalistes à des spéculations erronées sur les Dhyâni-Bouddhas et leurs correspondants terrestres, les Mânushi-Bouddhas. La vraie teneur sera donnée à demi-mots dans l'un des volumes suivants du présent ouvrage, et sera plus complètement expliquée, le moment venu.

avec l'Esprit Universel (Svayambhû)[190], le Svabhâvat dans son aspect le plus élevé. Le mystère de la Hiérarchie de l'Anupâdaka est grand ; son sommet est l'Ame-Esprit universelle et sa base le Mânushi-Bouddha et chaque homme même doué d'une âme est un Anupâdaka à **[I 31]** l'état latent. Aussi disons-nous – lorsque nous parlons de l'Univers, dans sa condition sans forme, éternelle ou absolue avant qu'il ait été façonné par les constructeurs – la grande Roue (Univers) était Anupâdaka".

---

[190] Pour citer encore une fois Hegel, qui, avec Schelling, accepta en principe la conception Panthéiste d'Avatârs périodiques (incarnations spéciales de l'Esprit du Monde dans l'Homme, comme chez tous les grands réformateurs religieux) : "L'Essence de l'homme est l'esprit... ce n'est qu'en se dépouillant de son état fini, et s'abandonnant à la soi-Conscience pure, qu'il peut atteindre à la vérité. L'Homme-Christ, comme homme en qui l'Unité de l'Homme-Dieu [identité de l'individu avec la Conscience Universelle, comme l'enseignent les Védântins et quelques Advaïtas] apparut, a, dans sa mort et dans son histoire en général, présenté lui-même l'histoire éternelle de l'Esprit – histoire que chaque homme doit accomplir en lui-même, afin d'exister comme Esprit." – *Philosophy of History*. Traduction anglaise de Sibrée, p. 340.

STANCE II — L'IDEE DE DIFFERENTIATION

> § 1. – Où étaient les Constructeurs, les Fils Lumineux de l'Aurore Manvantarique (a) ? Dans les Ténèbres Inconnues, dans leur Ah-hi[191] Paranishpanna. Les Producteurs de la Forme[192], depuis la Non-Forme[193] – la Racine du Monde – Dévamâtri[194], et Svabhâvat reposaient dans la Félicité du Non-Etre (b).

(a) Les "Constructeurs", les "Fils de l'Aurore Manvantarique" sont les vrais créateurs de l'Univers et dans cette doctrine, qui ne s'occupe que de notre Système Planétaire, ils sont ainsi appelés, en leur qualité d'architectes de ce système, les "Veilleurs" des Sept Sphères, qui, exotériquement, sont les sept planètes et, ésotériquement, les sept mondes ou sphères (Globes) de notre Chaîne. La phrase qui, au début de la Stance I, mentionne les "Sept Eternités", s'applique en même temps au Mahâkalpa, ou (Grand) "Age de Brahmâ", au Pralaya Solaire, et à la résurrection subséquente de notre Système Planétaire sur un plan plus élevé. Il y a de nombreuses sortes de Pralaya (dissolution d'une chose visible), comme on le montrera ailleurs.

(b) Il faut se rappeler que le "Paranishpana" est le *summum bonum*, l'Absolu, donc la même chose que Paranirvâna. C'est non seulement l'état final, mais encore cette condition de subjectivité qui, sur son propre plan, n'a de relation avec rien si ce n'est avec l'Unique Vérité Absolue (Paramârthasatya). C'est cet état qui conduit à apprécier correctement la pleine signification du Non-Etre, qui, comme on l'explique, est l'Etre Absolu. Tôt ou tard, tout ce qui, maintenant, *paraît* exister, sera en réalité et en fait dans l'état de Paranishpana. Mais il y a une grande différence entre l'Etre *conscient* et l'Etre *inconscient*. La condition de Paranishpanna sans Paramârtha la Conscience qui s'analyse elle-même (Svasamvédâna) n'est pas la félicité, mais simplement **[I 32]** l'extinction pendant Sept Eternités. Par exemple, si on place une boule de fer sous les rayons

---

[191] Chôhanique, Dhyâni-Buddhique.

[192] Rupa.

[193] Arupa.

[194] "La Mère des Dieux", Aditi, ou l'Espace Cosmique. Dans le Zohar elle s'appelle Séphira, la mère des Séphiroth, et Shekinah, dans sa forme primordiale, *in abscondito*.

brûlants du soleil, la chaleur la pénétrera, mais elle ne sentira ni n'appréciera la chaleur, tandis qu'un homme le fera. Ce n'est qu'avec un esprit clair non assombri par la Personnalité, et avec une assimilation du mérite de multiples existences dévouées à l'Etre dans sa collectivité [tout l'Univers vivant et sentant]", que l'on se débarrasse de l'existence personnelle et que l'on se mêle à cet Absolu[195], tout en restant dans la pleine possession de Paramârtha.

STANCE II (2)

> § 2. – Où était le Silence ? Où se trouvaient les oreilles pour le percevoir ? Non, il n'y avait ni Silence ni Son (a) rien que le Souffle Eternel[196] qui ne cesse jamais, ne se connaît pas lui-même (b).

(a) L'idée que les choses peuvent cesser d'*exister* sans cesser D'ETRE est fondamentale dans la psychologie de l'Orient. Sous cette contradiction apparente de termes, il y a un fait de la Nature, qu'il est plus important de saisir par le mental que d'en discuter les mots. Un exemple vulgaire d'un paradoxe semblable nous est donné dans une combinaison chimique. La question n'est pas encore résolue de savoir si l'hydrogène et l'oxygène cessent d'exister lorsqu'ils se combinent pour former l'eau : les uns disent que, puisqu'on les retrouve lorsque l'eau est décomposée, il faut qu'ils y aient été tout le temps d'autres prétendent que, puisqu'ils se transforment à ce moment en quelque chose entièrement différent, il faut qu'ils cessent d'exister, comme tels, pendant ce temps mais ni les uns ni les autres n'ont pu former la moindre conception de la condition actuelle d'une chose, qui est devenue autre, et qui, pourtant n'a pas cessé d'être elle-même. Pour l'oxygène et l'hydrogène, l'existence – comme eau – peut être appelée un état de Non-Etre, qui est un "Etre plus réel" **[I 33]** que leur existence comme gaz, et cela peut faiblement symboliser la condition de l'Univers lorsqu'il s'endort, ou cesse d'être, durant les Nuits de Brahmâ – pour se

---

[195] Donc le *Non-Etre* est "L'EXISTENCE ABSOLUE" dans la Philosophie Esotérique. Dans les enseignements de cette dernière, Adi-Buddha même (la Sagesse Première ou Primordiale) est, en un sens – pendant qu'elle est manifestée – une illusion, Mâyâ, puisque tous les dieux, y compris Brahmâ, doivent mourir à la fin de l'âge de Brahmâ l'abstraction, nommée Parabrahman – que nous l'appelions Ain Suph, ou, avec Herbert Spencer, l'Inconnaissable – est l'Unique Réalité Absolue. L'Existence Unique, sans Seconde, est Advaïta ("sans Seconde") et tout le reste est Mâyâ tel est l'enseignement de la Philosophie Advaïta.

[196] Mouvement.

réveiller et réapparaître lorsque l'aurore du nouveau Manvantara le rappelle à ce que nous appelons l'existence.

(b) Le "Souffle" de l'Existence-Unique est une expression que l'Esotérisme Archaïque n'emploie qu'en ce qui concerne l'aspect spirituel de la Cosmogonie dans les autres cas, elle le remplace par son équivalent sur le plan matériel – le Mouvement. L'Elément Unique Eternel, ou Véhicule contenant l'élément, est l'Espace, l'espace qui est sans dimensions dans tous les sens : avec quoi coexistent la Durée sans Fin, la Matière Primordiale (et par conséquent indestructible), et le Mouvement – le "Mouvement Perpétuel" Absolu, qui est le "Souffle" de l'Elément "Unique". Ce souffle, comme on l'a vu, ne peut jamais cesser, pas même pendant les Eternités Pralayiques.

Mais le nom de "Souffle de l'Existence Unique" ne s'applique cependant pas à la *Cause Une sans Cause*, ou "Tout-Etreté", par opposition au Tout-Etre", qui est Brahmâ ou l'Univers. Brahmâ, le dieu aux quatre faces, qui, après avoir tiré la Terre des eaux, "accomplit la création" – est tenu pour la Cause Instrumentale seulement, ce qui implique clairement qu'on ne le considère pas comme la Cause Idéale. Aucun Orientaliste, jusqu'ici, ne paraît pas avoir complètement compris le sens réel des versets qui traitent de la "création" dans les *Purânas*.

Brahmâ y est la cause des pouvoirs qui doivent être plus tard générés pour l'œuvre de la "création". Par exemple, dans le Vishnu Purâna [197], cette partie de la traduction qui dit : "Et de lui procèdent les pouvoirs qui doivent être créés après qu'ils sont devenus la cause réelle", serait peut-être mieux rendue ainsi : "Et de CELA procèdent les pouvoirs *qui créeront en devenant* la cause réelle [sur le plan matériel]." A l'exception de cette Cause Unique (sans Cause) et Idéale, il n'est pas de cause à laquelle on puisse rapporter l'Univers. "Cette cause est le plus parfait des ascètes, et c'est par son pouvoir (par le pouvoir de cette cause), que tout ce qui est créé se développe par la nature qui lui est propre on inhérente." Si, "dans le Védânta et le Nyâya, *nimitta* est la cause efficiente opposée à *Upâdâna,* la cause matérielle (et), dans le Sânkhya, *pradhâna* implique les fonctions des deux réunies" ; dans la Philosophie Esotérique, qui réconcilie tous ces systèmes et dont la meilleure interprétation est le Védânta telle qu'il est expliqué par les Védântistes Advaïtistes, **[I 34]** on ne peut faire de

---

[197] Wilson, I, IV, note p. 66.

spéculations que sur *l'oupâdâna.* Ce que les Vaïshnavas (partisans du Visishthadvaïtisme) tiennent pour l'idéal, par opposition au réel – ou Parabrahman et Ishvara – ne peut trouver place dans aucune spéculation publiée, puisque cet idéal même est un terme trompeur lorsqu'il s'applique à ce qu'aucune raison humaine, pas même celle d'un Adepte ne peut concevoir.

Se connaître soi-même nécessite que la conscience et la perception soient connues, et ces deux facultés sont limitées par rapport à n'importe quel sujet, sauf Parabrahman. C'est pourquoi l'on dit que "le Souffle Eternel ne se connaît pas". L'Infini ne peut comprendre le Fini. Le sans Bornes ne peut avoir de relations avec le Borné et le Conditionné. Dans la donnée Occulte, l'Inconnu et le MOTEUR Inconnaissable, ou le Soi-Existant c'est l'Essence Divine Absolue. Et du moment que c'est la Conscience Absolue et le Mouvement *Absolu* – pour les sens limités de ceux qui essaient de décrire ce qui est indescriptible – c'est l'inconscience et l'immuabilité. La conscience concrète ne peut être l'attribut de la conscience abstraite, pas plus que le mouillé n'est une qualité inhérente à l'eau – l'humidité est son propre attribut et la cause de la qualité humide en d'autres choses. Conscience implique limitations et qualifications : quelque chose dont il y ait à être conscient, et quelqu'un pour en être conscient. Mais la Conscience Absolue contient celui qui connaît, la chose connue et la connaissance ; les trois choses sont à la fois en elle et ne font *qu'un*. Nul n'est conscient que de la partie de sa connaissance qui peut, à un moment donné, être rappelée à son mental mais le langage humain est si pauvre que nous n'avons pas de termes pour distinguer la connaissance que nous n'évoquons pas de celle que nous ne pourrions pas rappeler à la mémoire. Oublier est synonyme de ne pas se souvenir. Combien plus difficile nous est-il, dès lors, de trouver des termes pour décrire et distinguer les faits métaphysiques abstraits, et leurs différences ! Il ne faut pas oublier, non plus, que nous nommons les choses selon les apparences qu'elles présentent pour nous. Nous appelons la Conscience Absolue "inconscience" parce qu'il nous semble qu'il doit en être nécessairement ainsi de même que nous appelons l'Absolu "Obscurité", parce que, à notre compréhension finie, cela semble absolument impénétrable mais nous reconnaissons pleinement que notre perception de ces choses ne leur rend pas justice. Nous distinguons involontairement dans notre mental, par exemple, entre la Conscience Absolue inconsciente, et l'Inconscience, en donnant secrètement à la première une certaine qualité indéterminée qui

correspond, sur un plan plus élevé que celui que nos pensées peuvent atteindre **[I 35]** avec ce que nous connaissons comme la conscience en nous-mêmes. Mais ce n'est pas là un genre de conscience que nous puissions distinguer de ce qui nous apparaît comme inconscience.

STANCE II (3)

> § 3. – L'Heure n'avait pas encore sonné ; le Rayon n'avait pas encore jailli dans le Germe (a) ; la Mâtripadma[198] ne s'était pas encore gonflée (b).

(a) Le "Rayon" du "Toujours Obscur" devient, dans son émission, un Rayon de Lumière rayonnante ou de Vie, et pénètre dans le "Germe" – le Point dans l'Œuf du Monde[199], représenté par la Matière dans son sens abstrait. Mais il ne faut pas appliquer ce terme (le Point) à un point particulier de l'Espace, car un germe existe dans le centre de chaque atome, et ceux-ci, collectivement, forment "le Germe" ou plutôt, comme aucun atome ne peut être rendu visible à notre œil physique, leur collectivité (si on peut appliquer ce terme à quelque chose qui est sans bornes et infini) forme le noumène de la Matière éternelle et indestructible.

(b) L'une des formes symboliques du Double Pouvoir Créateur dans la Nature (la matière et la force sur le plan matériel) est "Padma", le nénuphar de l'Inde. Le Lotus est le résultat de la chaleur (feu), et de l'eau (vapeur ou éther) – le feu représentant dans tout système philosophique et religieux, même dans le christianisme, l'Esprit de la Divinité[200], le principe actif, mâle, générateur et l'éther ou l'âme de la matière, la lumière du feu, représentant le principe féminin, passif, dont tout a émané dans cet Univers. Par conséquent, l'éther ou l'eau est la Mère, et le feu est le Père. Sir William Jones – et avant lui la botanique archaïque – démontra que la graine de Lotus contient – même avant sa germination – des feuilles parfaitement formées, véritable miniature de la plante qui en sortira après complet développement : la nature nous donnant ainsi un exemple de la préformation de ses, produits... car les semences de tous les phanérogames ont des fleurs qui contiennent une petite plante embryonnaire déjà

---

[198] Le Lotus-Mère.

[199] Terme peu poétique, mais très expressif.

[200] Voir vol. 2, 2ème partie, Section 3. – Substance Primordiale et Pensée Divine.

formée[201]. Cela explique la phrase "La Mâtri-Padma n'avait pas encore gonflé", car la forme est **[I 36]** ordinairement sacrifiée, dans la symbologie archaïque, à l'idée mère ou intérieure. Le Lotus, ou Padma est, en outre, un symbole favori, très ancien du Kosmos, et aussi de l'homme. Les raisons populaires qui en sont données sont : d'abord, le fait que l'on vient de citer, que la semence du Lotus contient en elle une miniature parfaite de la plante future, ce qui est typique du fait que les prototypes spirituels de toutes choses existent dans le monde non matériel, avant que ces choses soient matérialisées sur la terre ensuite, l'autre fait que la plante du Lotus pousse dans l'eau, ayant ses racines dans l'Ilus ou la boue et étendant sa fleur dans l'air qui est au-dessus. Le Lotus est ainsi le type de la vie de l'homme et de celle du Kosmos car la DOCTRINE SECRETE enseigne que les éléments des deux sont les mêmes, et que l'un et l'autre se développent dans la même direction. La racine du Lotus enfoncée dans la boue représente la vie matérielle, la tige qui passe à travers l'eau symbolise l'existence dans le monde astral, et la fleur qui flotte sur l'eau et s'ouvre au ciel est l'emblème de l'être spirituel.

STANCE II (4)

> § 4. – Son Cœur ne s'était pas encore ouvert pour laisser entrer le Rayon Unique, et le laisser tomber ensuite comme Trois en Quatre, dans le Sein de Mâyâ.

La Substance Primordiale n'avait pas encore quitté son état latent précosmique, pour l'objectivité différenciée ; elle n'était même pas devenue le Protyle de la Science, encore invisible (à l'homme jusqu'à présent). Mais dès que "l'heure sonne" et qu'elle devient réceptive à l'impression Fohatique de la Pensée Divine – le Logos ou l'aspect mâle, de l'Anima Mundi, l'Alaya – son "Cœur" s'ouvre. Il se différencie et les TROIS (Père, Mère, Fils) sont transformés en Quatre. Ici se trouve l'origine du double mystère de la Trinité et de l'IMMACULEE CONCEPTION. Le dogme premier et fondamental de l'Occultisme, c'est l'Unité (ou Homogénéité) Universelle, sous trois aspects. Cela conduit à une conception possible de la Divinité qui, comme Unité absolue, doit rester toujours incompréhensible aux intellects finis.

---

[201] Gross, *The Heathen Religion*, p. 195.

"Si tu veux croire au Pouvoir qui agit dans la racine d'une plante, ou imaginer la racine qui est cachée sous le sol, tu dois penser à sa tige ou tronc, à ses feuilles et à ses fleurs. Tu ne peux pas imaginer ce Pouvoir indépendamment de ces objets. La vie ne peut être connue que par l'Arbre de Vie...[202]." **[I 37]** L'idée de l'Unité Absolue serait entièrement détruite dans notre conception si nous n'avions pas devant nous quelque chose de concret pour contenir cette Unité. Et la Divinité étant absolue, est nécessairement omniprésente ; par conséquent, il n'existe pas d'atome qui ne contienne CELA en lui. Les racines, le tronc et ses nombreuses branches sont trois objets distincts, et cependant ils ne sont qu'un seul arbre. Les kabalistes disent : "La Divinité est une, parce qu'Elle est infinie. Elle est triple, parce qu'Elle est toujours en manifestation." Cette manifestation est triple dans ses aspects, car il faut, comme dit Aristote, trois principes pour que chaque corps naturel devienne objectif : la privation, la forme et la matière[203]. La Privation signifiait, dans le mental du grand philosophe, ce que les Occultistes nomment les prototypes imprimés sur la Lumière Astrale – le dernier plan et monde de l'Anima Mundi. L'union de ces trois principes dépend d'un quatrième – la VIE – qui rayonne des sommets de l'Inapprochable, pour devenir une Essence d'une diffusion Universelle sur les plans manifestés de l'Existence. Et ce QUATERNAIRE (Père, Mère, Fils, comme Unité, et Quaternaire comme manifestation vivante) a été le chemin qui a conduit à l'Idée archaïque de l'Immaculée Conception, idée finalement cristallisée maintenant en dogme de l'Eglise

---

[202] *Precepts for Yôga*.

[203] Un Védântin de la Philosophie Visishthadvaïta dirait que, quoique étant la seule Réalité indépendante, Parabrahman est inséparable de Sa Trinité. Qu'il est trois, "Parabrahman, Chit et Achit", les deux derniers étant des réalités dépendantes, incapables d'exister séparément ou, pour plus de clarté, que Parabrahman est la SUBSTANCE – immuable, éternelle et inconnaissable – et Chit (Atma) et Achit (Anâtmâ), ses qualités, comme la forme et la couleur sont les qualités de n'importe quel objet. Les deux sont le vêtement ou corps, ou plutôt l'aspect (sharira) de Parabrahman. Mais un Occultiste trouverait beaucoup à dire contre cette assertion et le Vedântin Advaïta aussi.

chrétienne, laquelle a incarné cette idée métaphysique au-delà de tout sens commun. On n'a qu'à lire la Kabale, en effet, et étudier ses méthodes d'interprétation numérique pour trouver l'origine de ce dogme qui est purement astronomique, mathématique, et surtout métaphysique. L'Elément Mâle dans la Nature (personnifié par les divinités mâles et les Logoï – Virâj ou Brahmâ, Horus ou Osiris, etc.) est né par, et non pas de, une source immaculée, personnifiée par la "Mère" ; en effet, ce Mâle ayant une Mère ne peut avoir un "Père" – car la Divinité Abstraite est sans sexe, n'est même pas un Etre, mais l'Etreté ou la Vie elle-même. Exprimons cela dans le langage mathématique de l'auteur de *The Source of Measures.* En parlant de la "Mesure d'un Homme" et de sa **[I 38]** valeur numérique (kabalistique), il dit que, dans la *Genèse,* IV, I,

> "C'est appelé la Mesure "de l'Homme et même de Jehovah" et qu'on l'obtient de la façon suivante : 113 × 5 = 565 et le nombre 565 peut être exprimé par 56,5 × 10. Ici le nombre-Homme 113 devient un facteur de 56,5 × 10, et l'interprétation (kabalistique) de cette dernière expression est Yod, He, Vau, He ou Jehovah... Le développement de 565 en 56,5 × 10 sert à démontrer l'émanation du principe mâle (Jod) du principe femelle (Eva) ou, pour ainsi dire, la naissance d'un élément mâle d'une source immaculée, en d'autres termes, une immaculée conception."

Voilà comment se répète, sur la terre, le mystère qui s'accomplit selon les voyants, sur le plan divin. Le "Fils" de Vierge Immaculée et Céleste (ou le Protyle Cosmique non différencié, la Matière dans son infini) est né encore une fois sur la terre comme Fils de l'Eve terrestre, notre mère la Terre, et devient l'Humanité entière – passée, présente et future – car Jéhovah ou Jod-Hé-Vau-Hé, est androgyne, ou mâle et femelle à la fois. En haut, le Fils est le Kosmos entier ; en bas, il est l'HUMANITE. La Triade ou Triangle devient la Tétraktys, le nombre sacré pythagoricien, le Carré parfait, et sur la terre, un cube à six faces. Le Macroposope (la Grande Face) est alors Microposope (la Petite Face), ou, comme disent les

Kabalistes, l'Ancien des Jours, descendant sur Adam Kadmon, dont il se sert comme véhicule de manifestation, se transforme en Tétragramme. Il est alors dans "le Sein de Mâyâ", la Grande Illusion, et entre lui et la Réalité se trouve la Lumière Astrale, le grand Trompeur des sens bornés de l'homme, à moins que la Connaissance, par le moyen de Paramârthasatva, ne vienne à son aide.

STANCE II (5)

§ 5. – Les Sept[204] n'étaient pas encore nés du Tissu de la Lumière. Les Ténèbres seules étaient Père-Mère, Svabhâvat ; et Svabhâvat était dans les Ténèbres.

Dans les Stances ici données, la DOCTRINE SECRETE s'occupe principalement, sinon entièrement, de notre Système Solaire, et surtout de notre Chaîne Planétaire. Par conséquent, les "Sept Fils" sont les créateurs de cette dernière. On développera cela plus tard[205]. **[I 39]**

Svabhâvat, "l'Essence Plastique" qui emplit l'Univers, est la racine de toutes choses. Svabhâvat est, pour ainsi dire, l'aspect Bouddhiste concret de l'abstraction qui est appelée, dans la philosophie hindoue, Mûlaprakriti. C'est le corps de l'Ame, et ce que serait l'Ether à l'Akasha, ce dernier étant le principe même qui anime le premier. Les mystiques chinois en ont fait le synonyme de l' "Etre". Dans la traduction chinoise de *l'Ekashloka-Shastra* de Nâgârjuna (le *Lung-shu* de la Chine) appelée *Yihshu-lu-kia-lun,* on dit que le terme "Etre" ou "Subhâva" (Yu[206] en chinois) signifie "la Substance donnant la substance à elle-même" ; l'auteur ou traducteur l'explique aussi comme signifiant "sans action et avec action", "la nature qui n'a pas de nature propre". *Subhâva*, dont *Svadhâvat* est dérivé, se compose de deux mots : *su*, joli, beau, bon et *bhâva*, être, ou états d'être.

---

[204] Fils.

[205] Voir 2ème Partie, Section 12 : La Théogonie des Dieux Créateurs.

[206] Litt. Existence.

STANCE II (6)

> § 6. – Ces deux-là sont le Germe et le Germe est Un. L'Univers était encore caché dans la Pensée Divine et dans le Sein Divin.

La "Pensée divine" n'implique pas l'idée d'un Penseur Divin. L'Univers, non seulement passé, présent et futur – idée humaine et finie, rendue par une pensée finie – mais l'univers total, le Sat (terme intraduisible), l'Etre Absolu avec le Passé et l'Avenir cristallisés dans un éternel Présent, voilà cette Pensée, réfléchie dans une cause secondaire ou manifestée. Brahman (neutre), comme le *Mysterium Magnum* de Paracelse, est un mystère absolu pour le mental humain. Brahmâ, le mâle-femelle, aspect et réflexion anthropomorphiques de Brahman, n'est concevable aux perceptions de la foi aveugle quoique rejeté par l'intellect humain parvenu à sa majorité[207].

C'est pourquoi il est dit que pendant le prologue, pour ainsi dire, du drame de la création, ou le commencement de l'évolution cosmique, l'Univers, ou le "Fils", est encore caché "dans la Pensée Divine" qui n'avait pas encore pénétré le "Sein Divin". Cette idée – qu'on le remarque bien – se trouve à la base et forme l'origine de toutes les allégories au sujet des "Fils de Dieu" nés de vierges immaculées.

---

[207] Voir vol. 2, Partie 2, Section 3 : Substance Primordiale et Pensée Divine.

[I 40]

STANCE III — LE REVEIL DU KOSMOS

§ 1. – La dernière Vibration de la Septième Eternité tressaille à travers l'Infini (a). La Mère se gonfle, elle croît de dedans en dehors, comme le Bouton du Lotus (b).

(a) L'emploi en apparence paradoxal du terme "Septième Eternité", terme qui divise ainsi l'indivisible, est sanctifié dans la Philosophie Esotérique. Cette dernière divise la Durée sans bornes en Temps inconditionné, éternel et universel (Kâla), et en Temps conditionné (Khandakâla). L'un est l'abstraction ou le noumène du Temps infini, l'autre son phénomène apparaissant périodiquement comme effet de Mahat – l'Intelligence Universelle, limitée par la durée manvantarique. Dans quelques écoles, Mahat est le premier-né de Pradhâna (la Substance non différenciée, ou aspect périodique de Mûlaprakriti, la Racine de la Nature), laquelle (Pradhâna) est appelée Mâyâ, Illusion. Sur ce point, je crois que l'enseignement Esotérique diffère de la doctrine Védântine des écoles Advaïta et Visishthadvaïta. Car il dit que, tandis que Mûlaprakriti, le noumène, est soi-existant et sans origine – en un mot, sans parents, Anupâdaka, un avec Brahman – Prakriti, son phénomène, est périodique et simplement le fantôme du premier ; de même, Mahat, le premier-né de Jñâna (ou Gnôsis), la Connaissance, la Sagesse, le Logos – est un fantôme réfléchi du NIRGUNA Absolu (Parabrahman), la Réalité Unique, "sans attributs, ni qualités" tandis que, selon quelques Védântins, Mahat serait une manifestation de Prakriti ou Matière.

(b) Par conséquent, "la dernière Vibration de la Septième Eternité" n'était "prédestinée" par aucun Dieu, mais se présentait comme résultat d'une Loi éternelle et immuable qui est la cause des grandes périodes d'Activité et de Repos appelées si expressément, et en même temps si poétiquement, les Jours et les Nuits de Brahmâ. L'expansion "de dedans en dehors" de la Mère, appelée ailleurs les "Eaux de l'Espace", "la Matrice universelle", etc., ne fait pas allusion à l'expansion d'un petit centre ou foyer, mais signifie le développement d'une subjectivité sans limites devenant objectivité sans plus de limites, et cela sans référence à une question de dimensions de, bornes ou d'étendue. "*La Substance* [*pour*

nous] *toujours invisible et immatérielle qui est présente dans l'éternité, jeta son Ombre périodique, de son plan dans le Sein de Mâyâ*." Cela implique que cette expansion, n'étant pas une augmentation de dimension – car l'extension infinie n'admet pas d'augmentation – était un changement de condition. Elle s'épanouit "comme le bouton du Lotus" car la plante **[I 41]** du Lotus n'existe pas seulement en embryon miniature dans sa graine (ce qui est sa caractéristique physique), mais son prototype est présent en une forme idéale dans la Lumière Astrale, depuis l' "Aurore" jusqu'à la "Nuit", pendant la période manvantarique, comme tout, du reste, dans cet Univers objectif – de l'homme à la mîte, de l'arbre géant au brin d'herbe le plus infime.

Tout cela, nous dit la Science Cachée, n'est que la réflexion temporaire, l'ombre du prototype éternel idéal qui repose dans la Pensée Divine et notez que le mot "Eternité" n'a ici que la signification d' "Æon", c'est-à-dire ce qui dure à travers ce qui paraît interminable, bien que ce ne soit que le cycle d'activité que nous appelons *Manvantara*. Quelle est, en effet, la signification réelle et ésotérique du mot Manvantara, ou plutôt Manuantara ? Il signifie, littéralement, "entre deux Manous" ; il y a quatorze Manous dans chaque Jour de Brahmâ, et chacun de ces derniers comprend mille fois les quatre Ages mille "Grands Ages" ou Mahâyugas. Analysons maintenant le mot de Manou. Les Orientalistes, dans leurs dictionnaires, nous disent que le terme "Manu" vient de la racine *man*, "*penser*" c'est, par conséquent, "l'homme pensant". Mais, ésotériquement, chaque Manou – véritable anthropomorphisé du cycle spécial (ou Ronde) auquel il préside – n'est que l'idée personnifiée de la "Pensée Divine" (comme le Pymandre Hermétique), le dieu particulier, le créateur, le façonneur de tout ce qui apparaît pendant le cycle ou Manvantara qui lui est propre. Fohat est le serviteur des Manus (ou Dhyân-Chôhans), et est cause que les prototypes idéaux s'épanouissent de dedans en dehors, c'est-à-dire traversent peu à peu, sur une échelle descendante, tous les plans, de celui des noumènes à celui des phénomènes, le plus bas, pour fleurir sur ce dernier en pleine objectivité comme summum de l'illusion, ou de la matière dans son état le plus grossier.

STANCE III (2)

> § 2. – La Vibration se propage soudain, touchant[208] de son Aile rapide tout l'Univers et le Germe qui réside dans les Ténèbres, les Ténèbres qui soufflent[209] sur les Eaux sommeillantes de la Vie.

La Monade pythagoricienne est dite aussi habiter dans la solitude et les "Ténèbres", comme le "Germe". L'idée du **[I 42]** "Souffle" des Ténèbres se mouvant sur les "Eaux sommeillantes de la Vie" – qui sont la Matière Primordiale contenant l'Esprit latent – rappelle le premier chapitre de la *Genèse*. Son original est le Narâyana brahmanique (Celui qui se meut sur les Eaux), personnification du Souffle Eternel du Tout inconscient (ou Parabrahman) des Occultistes orientaux. Les Eaux de la Vie, ou le Chaos – en symbolisme le principe féminin – sont le vide (pour notre vue mentale) dans lequel se trouvent à l'état latent l'Esprit et la Matière. C'est ce qui fit dire à Démocrite, d'après son précepteur Leucippe, que les principes primordiaux de tout étaient des atomes et un vide – vide au sens d'espace, mais non d'espace vide, car la "Nature a horreur du vide", selon les Péripatéticiens et tout philosophe de l'antiquité.

Dans toutes les Cosmogonies, l' "Eau" joue le même rôle important. Elle est la base et la source de l'existence matérielle. Les savants, prenant le mot pour la chose, ont compris par-là qu'il s'agissait de la combinaison chimique définie de l'oxygène avec l'hydrogène et ont donné ainsi une signification spécifique à un terme dont les Occultistes se servent dans un sens générique, et auquel on donne, en Cosmogonie, un sens mystique et métaphysique. La glace n'est pas l'eau, la vapeur non plus, les trois pourtant ont la même composition chimique.

---

[208] Simultanément.

[209] Se meuvent.

STANCE III (3)

§ 3. – Les Ténèbres rayonnent la Lumière, et la Lumière laisse tomber un Rayon solitaire dans les Eaux, dans l'Abîme-Mère. Le Rayon traverse rapidement l'Œuf Vierge ; il fait frissonner l'Œuf Eternel, qui laisse tomber le Germe non éternel[210] qui se condense en l'Œuf du Monde.

Le "Rayon solitaire" tombant dans l' "Abîme-Mère" peut être pris comme signifiant la Pensée Divine, ou l'Intelligence imprégnant le Chaos. C'est ce qui se passe sur le plan de l'abstraction métaphysique, ou plutôt sur le plan où ce que nous appelons une abstraction métaphysique est une réalité. "L'Œuf Vierge" étant, en un sens, l'Ovarité abstraite, c'est-à-dire le pouvoir de se développer par la fécondation, est éternel et à jamais le même. Et comme la fécondation d'un œuf a lieu avant qu'il soit pondu, de même, le Germe non éternel, périodique, qui devient plus tard, dans le symbolisme, l'Œuf du Monde, contient en lui-même, lorsqu'il **[I 43]** sort dudit symbole, "la promesse et la puissance" de tout l'Univers. Quoique l'idée *per se* soit, naturellement, une abstraction, un mode d'expression symbolique, elle est un vrai symbole, car elle suggère l'infinité comme un cercle sans fin. Elle met devant les yeux du mental le tableau du Kosmos émergeant de l'Espace sans bornes, et en lui, Univers également sans rivage dans son étendue, sinon aussi éternel dans sa manifestation objective. Le symbole de l'œuf exprime encore le fait enseigné dans l'Occultisme, que la forme primordiale de toute chose manifestée, de l'atome au globe, de l'homme à l'ange, est sphéroïdale, la sphère étant, dans toutes les nations, l'emblème de l'éternité et de l'infini – un serpent avalant sa queue. Toutefois, pour réaliser cette signification, il faut penser à la sphère telle qu'elle serait vue du centre. Le champ de la vision ou de la pensée, est comme une sphère dont les rayons vont de soi dans toutes les directions et s'étendent dans l'espace, ouvrant tout autour d'eux des aperçus sans bornes. C'est le cercle symbolique de Pascal et des Kabalistes, "dont le centre est partout, et la circonférence nulle part" – conception qui s'ajuste à l'idée complexe de cet emblème.

---

[210]. Périodique.

"L'Œuf du Monde" est peut-être un des symboles le plus universellement adopté, et il est hautement suggestif, tant dans le sens spirituel que dans le sens physiologique et cosmologique. On le trouve, par conséquent, dans toute théogonie du monde, et il y est amplement associé au symbole du serpent, ce dernier étant partout, dans les philosophies comme dans le symbolisme religieux, l'emblème de l'éternité, de l'infini, de la régénération aussi bien que de la sagesse[211]. Le mystère de la soi-génération apparente et de l'évolution par son propre pouvoir créateur, répétant en petit, dans l'œuf, le processus de l'évolution Cosmique – processus dus tous les deux à la chaleur et à l'humidité vitalisées par le rayonnement de l'esprit créateur invisible – justifie pleinement le choix de ce symbole expressif. "L'Œuf Vierge" est le symbole microcosmique du prototype macrocosmique, la "Vierge-Mère", le Chaos ou l'Abîme Primordial. Le Créateur mâle (sous n'importe quel nom) fait sortir de la Vierge féminine la Racine Immaculée, fructifiée par le Rayon. Quel est l'individu versé dans les sciences astronomiques et naturelles qui ne verra pas combien cela est suggestif ? Le Kosmos, considéré comme la Nature réceptive, est un œuf-fructifié – et cependant laissé immaculé du moment qu'il est regardé comme sans bornes, il ne peut être représenté autrement que par un sphéroïde. L'Œuf d'Or était entouré de sept Eléments **[I 44]** naturels (l'éther, le feu, l'air, l'eau), "quatre apparents et trois secrets". On trouvera cela dans le *Vishnu Purâna* où les éléments sont traduits par le mot "enveloppes", et où l'on y ajoute un élément *secret* – Ahamkâra[212]. Le texte original ne porte pas d'Ahamkâra il parle des sept Eléments sans spécifier les trois derniers.

---

[211] Voir Partie 2, Section 10. Culte de l'arbre, du serpent et du crocodile.

[212] Wilson, *Vishnu Purâna*, I, 40.

STANCE III (4)

> § 4. – Les Trois[213] tombent dans les Quatre[214]. L'Essence Radieuse devient Sept en dedans et Sept en dehors (a). L'Œuf lumineux[215], qui en lui-même est Trois[216], se coagule et s'étend en Caillots blancs comme du lait, dans les Profondeurs de la Mère, la Racine qui croît dans les Profondeurs de l'Océan de Vie (b).

(a) Il faut expliquer l'emploi des figures géométriques et les fréquentes allusions à des chiffres qui se trouvent dans toutes les Ecritures antiques : dans les *Purânas*, dans le *Livre des Morts des Egyptiens* et même dans la *Bible*. Dans le LIVRE DE DZYAN, comme dans la *Kabale*, il y a deux sortes de nombres à étudier : les Chiffres, souvent de simples leurres, et les Nombres Sacrés, dont la valeur est connue des Occultistes au moyen de l'Initiation. Les premiers ne sont que des glyphes de convention ; les derniers sont les symboles fondamentaux de tout. C'est-à-dire les uns sont purement physiques, les autres purement métaphysiques, les deux étant dans la même relation réciproque que la Matière et l'Esprit – pôles extrêmes de la Substance UNIQUE.

Comme dit quelque part Balzac, l'Occultiste inconscient de la littérature française, le Nombre est au Mental ce qu'il est à la Matière : "Un agent incompréhensible." Il en est sans doute ainsi pour le profane, mais non pour l'initié. Le Nombre, comme le pensait le grand écrivain, est une Entité, et en même temps un Souffle émanant de ce qu'il appelait Dieu, et de ce que nous appelons le TOUT ; le Souffle qui seul pouvait organiser ce Kosmos physique, "où rien n'obtient sa forme que par la Divinité, laquelle est un effet du nombre". Il est intéressant de citer, à ce sujet, les paroles de Balzac : **[I 45]**

> "Les moindres créations comme les plus grandes, ne se distinguent-elles pas entre elles par leurs quantités, leurs qualités, leurs dimensions, leurs forces et leurs attributs,

---

[213] Triangle.

[214] Quaternaire.

[215] Hiranayagarbha.

[216] Les triples hypostases de Brahmâ, ou Vishnu, les trois Avasthâs.

tous éléments procédant du Nombre ? L'infini des Nombres est un fait prouvé par notre mental, mais dont la preuve ne peut pas être donnée physiquement. Le mathématicien nous dira que l'infini des nombres existe, mais qu'on ne peut pas le démontrer. Dieu est un Nombre doué de mouvement qu'on sent, mais qu'on ne peut démontrer. *Comme Unité, il commence les Nombres, mais il n'a rien de commun avec eux...* L'existence du Nombre dépend de l'Unité, qui, sans un seul Nombre, les engendre tous... Eh quoi ! incapables de mesurer la première abstraction qu'offre la Divinité, ou seulement de la comprendre, vous espérez quand même soumettre à vos mesures le mystère des Sciences Secrètes qui émanent de cette Divinité ?... Qu'éprouveriez-vous donc si je vous plongeais dans les abîmes du Mouvement, la Force qui organise les Nombres ? Que penseriez-vous si j'ajoutais que le *Mouvement* et le *Nombre*[217] sont engendrés par le Verbe, la Raison Suprême des Voyants et des Prophètes qui, dans les anciens temps, sentirent le Souffle puissant de Dieu, comme en témoigne l'Apocalypse ?[218]"

(b) "L'Essence Radieuse se caille et s'étend à travers les Profondeurs" de l'Espace. Au point de vue astronomique, cette figure est facile à expliquer : c'est la Voie Lactée, l'Etoffe dont est fait le Monde, la Matière Primordiale dans sa première forme. Il est toutefois plus difficile, au point de vue de la science occulte et du symbolisme, d'expliquer ce point en peu de mots, car c'est le plus compliqué des glyphes. C'est le réceptacle de plus d'une douzaine de symboles. Et d'abord il contient tout le panthéon des objets mystérieux[219], dont chacun possède une signification Occulte définie, tirée de l'allégorie hindoue du "Barattage de l'Océan" par les Dieux. C'est ainsi qu'Amrita, l'eau de vie ou d'immortalité et Surabhi, "la

---

[217] Le Nombre, soit, mais jamais le Mouvement. C'est le mouvement qui engendre le Logos, le Verbe, en Occultisme.

[218] Ce texte est traduit de la citation anglaise, et non le texte original de Balzac. – (N. du Traducteur.)

[219] Les "quatorze choses précieuses". L'histoire ou l'allégorie se trouve dans le *Shatapatha Brâhmana* et ailleurs. La Science Secrète des Japonais, des Mystiques Bouddhistes, les Yamabushi, a "sept choses précieuses". Nous en parlerons plus loin.

vache d'abondance" appelée "la fontaine de lait et de caillé", procèdent de cette "Mer de Lait". De là, le culte universel de la vache et du taureau, spécifiant, l'un, le pouvoir producteur, l'autre, le pouvoir générateur dans la Nature : symboles reliés aux divinités Solaires et Cosmiques. Les propriétés spécifiques, pour l'usage Occulte, des "quatorze **[I 46]** choses précieuses" n'étant expliquées qu'à la quatrième Initiation, ne peuvent être données ici mais il convient de faire les remarques suivantes. On déclare dans le *Shatapatha Brâhmana* que le barattage de l' "Océan de Lait" eut lieu pendant le Satya Yuga, le premier Age qui suivit immédiatement le "Déluge". Comme, cependant, ni le *Rig Veda,* ni *Manu* – tous les deux antérieurs au Déluge de Vaïvasvata, celui qui anéantit la plus grande partie de la Quatrième Race – ne parlent de ce déluge, il est évident que celui dont on parle ici n'est ni un Grand Déluge, ni celui qui emporta Atlantis, ni même celui de Noé. Ce "barattage" se rapporte à une période antérieure à la formation de la terre et s'applique directement à une autre légende universelle dont les versions diverses et contradictoires trouvèrent leur expression maximum dans le dogme chrétien de la "Guerre dans le ciel", et de la "Chute des Anges". Les *Brâhmanas*, que les Orientalistes accusent d'être des versions sur le même sujet, ne s'accordant pas ensemble, *sont au plus haut degré des ouvrages occultes*, et, par conséquent, servant de voiles. On ne leur a permis de rester à l'usage et en la propriété du public que parce qu'ils étaient et sont absolument incompréhensibles aux masses. Sinon, on les aurait supprimés depuis longtemps, dès le temps d'Akbar.

STANCE III (5)

§ 5. – La Racine demeure, la Lumière aussi, les Caillots également, et cependant OEAOHU (a) est Un (b).

(a) Dans les commentaires, on traduit OEAOHU par "le *Père-Mère des Dieux*", ou le SIX EN UN, ou la *Racine septénaire dont tout procède.* Tout dépend de l'accent qu'on donne à ces sept voyelles, on peut les prononcer comme *une,* trois, et même sept syllabes en ajoutant un *e* après le *o* final. Ce nom mystique n'est d'ailleurs divulgué que parce que, sans une maîtrise parfaite de sa triple prononciation, il reste à jamais sans effet.

(b) "Est Un" se rapporte à la Non-Séparativité de tout ce qui vit et existe, à l'état actif ou passif. Dans un sens, OEAOHU est la "Racine sans Racine de Tout" et, par conséquent, un avec Parabrahman. Dans un autre sens, c'est un nom de la VIE UNE manifestée, l'Unité éternelle et vivante.

"Racine" signifie, comme on l'a déjà expliqué, la Connaissance Pure (Sattva)[220], la Réalité éternelle non conditionnée **[I 47]** (*nitya*), ou Sat (Satya), qu'on l'appelle Parabrahman ou Mûlaprakriti, car ces derniers ne sont que les deux symboles de l'Un. La "Lumière" est le même Rayon Spirituel Omniprésent qui est entré dans l'Œuf Divin, l'a maintenant fécondé, et invite la matière cosmique à commencer sa longue série de différenciations. Les "Caillots" sont la première différenciation et se rapportent probablement à cette matière cosmique, que l'on suppose être l'origine de la Voie Lactée – la matière que nous connaissons. Cette "matière", qui, selon la révélation reçue des premiers Dhyânis-Buddhas, est, pendant le sommeil périodique de l'Univers, de la ténuité la plus grande que puisse concevoir l'œil du Bodhisattva parfait – cette matière radieuse et froide se trouve, au premier réveil du mouvement cosmique, éparpillée à travers l'Espace, apparaissant, vue de la Terre, en mottes et en masses semblables aux grumeaux de lait caillé. Ce sont les semences des mondes futurs, l' "étoffe Stellaire".

STANCE III (6)

§ 6. – La Racine de la Vie était en chaque Goutte de l'Océan de l'Immortalité[221], et l'Océan était la Lumière Radieuse qui était Feu, Chaleur et Mouvement. Les Ténèbres disparurent et ne furent plus ; elles disparurent dans leur propre Essence, le corps de Feu et d'Eau, du Père et de la Mère.

L'Essence des Ténèbres étant la Lumière Absolue, les Ténèbres sont prises pour la représentation allégorique appropriée à la condition de l'Univers pendant le Pralaya, lequel paraît à notre mental borné comme une période de Repos Absolu ou de Non-Etre. "Le Feu, la Chaleur et le Mouvement" dont il est question ici, ne sont pas, bien entendu, le feu, la chaleur et le mouvement de la Science physique, mais leurs abstractions

---

[220] "Le terme original qui exprime la "Compréhension" est *Sattva,* que Shankara traduit par Antaskarana "purifié par les sacrifices, et par d'autres opérations sanctifiantes". Dans la *Katha*, page 148, Sattva est traduit, par Shankara, par le mot Buddhi, et c'est là l'usage ordinaire du mot (*Bhagavad-gitâ,* etc., traduite par Kathinath Trimbak Telang. M. A., éditée par Max Müller, p. 195). Quelque signification que les diverses écoles puissent lui attribuer, Sattva est le nom donné par les étudiants occultistes de l'Ecole Aryâsanga à la Monade double, ou Atmâ-Buddhi, et Atmâ-Buddhi, sur ce plan-là, correspond à Parabrahman et à Mûlaprakriti sur le plan supérieur.

[221] Amrita.

sous-jacentes, les noumènes, l'âme de l'essence de ces manifestations matérielles – les "choses en elles", qui, d'après l'aveu de la Science moderne, échappent **[I 48]** entièrement aux instruments de laboratoire, et que le mental même ne peut saisir, quoiqu'il ne puisse guère éviter de conclure à l'existence de ces essences comme substratum des choses. On peut expliquer "le Feu et l'Eau, le Père et la Mère"[222] comme signifiant ici le Rayon divin et le Chaos. "Par cette union avec l'Esprit, le Chaos obtenant la raison, rayonna de plaisir, et ainsi fut produit le Protogonos [la Lumière première-née]", dit un fragment d'Hermès. Damascius l'appelle Dis, en *Théogonie* le "disposeur de toutes choses"[223].

Selon les données des Rose-Croix, dont l'interprétation par les profanes est assez correcte sinon complète, "la Lumière et les Ténèbres sont identiques entre elles, car elles ne sont séparables que dans le mental humain", et, selon Robert Fludd, "les Ténèbres s'emparèrent de l'Illumination pour se rendre visibles"[224]. D'après l'enseignement de l'Occultisme oriental, les TENEBRES sont la seule vraie réalité, la base et la racine de la Lumière, sans laquelle cette dernière ne pourrait jamais se manifester, ni même exister. La Lumière est Matière, et les TENEBRES pur Esprit. Les Ténèbres, dans leur base radicale et métaphysique, sont la Lumière subjective et absolue, taudis que cette dernière, lorsqu'elle est dans tout son éclat et sa gloire apparente, n'est qu'une masse d'ombres, parce qu'elle ne peut jamais être éternelle, et n'est simplement qu'Illusion ou Mâyâ.

Même dans la *Genèse*[225], si déroutante et fatigante pour la science, la lumière est issue des ténèbres – "et les ténèbres sont la face de l'abîme", et non *vice versa.* "En lui [dans les ténèbres] était la vie et la vie était la lumière des hommes[226]." Le jour viendra, peut-être, où les yeux des hommes seront ouverts ; ils comprendront alors mieux que maintenant le verset de l'Evangile de Jean qui dit : "Et la lumière brilla dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise." Ils verront alors que le mot "ténèbres" ne s'applique pas à la vision spirituelle de l'homme mais

---

[222] Voir "Kivan-Shi-Yin". Le nom réel du texte ne peut être donné.

[223] *Anciens Fragments* de Cory, p. 314.

[224] *Ou Rosenkranz.*

[225] Chap. I, vers. 2.

[226] Jean, I, 4.

véritablement aux "Ténèbres", à l'Absolu, qui ne comprend pas (ne peut pas connaître) la Lumière passagère, quelque transcendante qu'elle puisse paraître aux yeux humains. *Demon est Deus inversus*. L'Eglise donne maintenant au Diable le nom **[I 49]** de Ténèbres, quoique dans la *Bible* (*Livre de Job*)[227], il soit appelé le "Fils de Dieu", l'étoile brillante du matin, Lucifer[228]. Il existe toute une philosophie dogmatique dans la raison qui fit que le premier Archange qui monta des profondeurs du Chaos fut appelé Lux (Lucifer), le "Fils Lumineux du Matin" – de l'Aurore Manvantarique. L'Eglise l'a transformé en Lucifer ou Satan, parce qu'il est plus élevé et plus ancien que Jéhovah, et qu'il dut être sacrifié au nouveau dogme[229].

[227] I, 6.

[228] *Isaïe*, XIV, 12.

[229] Voir vol. 3 et 4.

STANCE III (7)

§ 7. – Vois, ô Lanou[230], l'Enfant Radieux des deux, la Gloire resplendissante sans pareille : l'Espace brillant, Fils de l'Espace Obscur, qui émerge des profondeurs des grandes Eaux Sombres. C'est OEAOHU, le plus jeune, le ***[231] (a). Il resplendit comme le Soleil. Il est le Dragon de Sagesse Flamboyant et Divin ; l'Eka[232] est *Chatur* et *Chatur* s'approprie Tri et l'Union produit le Sapta, en qui sont les Sept, qui deviennent le Tridasha[233], les Armées et les Multitudes (b). Vois-le, relevant le Voile et le déployant, de l'Orient à l'Occident. Il cache ce qui est en Dessus et laisse voir le Dessous comme la Grande Illusion. Il désigne leur place aux Etres Lumineux[234], change le dessus[235] en une Mer de Feu sans rivages (c), et l'Un Manifesté[236] en les Grandes Eaux. **[I 50]**

(a) "L'Espace Brillant, Fils de l'Espace Obscur", correspond au Rayon tombé, à la première vibration de la nouvelle Aurore, dans les grands abîmes Cosmiques, d'où il ressort différencié comme "Oeaohu le plus jeune" (la "Nouvelle VIE") – pour devenir jusqu'à la fin du Cycle de Vie le Germe de toutes choses. C'est "l'Homme Incorporel qui contient en lui l'Idée Divine" – le générateur de la Lumière et de la Vie, pour nous servir d'une expression de Philon le Juif. On le nomme le "Dragon de Sagesse Resplendissant" parce que, d'abord, il est ce que les philosophes grecs nommaient le Logos, le Verbe de la Pensée Divine et, deuxièmement, parce que, dans la Philosophie Esotérique, cette première manifestation, étant la synthèse ou la somme de la Sagesse Universelle, Oeaohu – le "Fils

---

[230] Le Lanou est un étudiant, un chélâ qui étudie l'Esotérisme pratique.

[231] Que tu connais maintenant comme Kwan-Shaï-Yin. – Commentaire.

[232] Eka est un, Chatour quatre, Tri trois et Sapta sept.

[233] Tridasha ou Trente, trois fois dix en nombre rond, ou, pour mieux préciser, 33 – nombre sacré – se rapporte aux divinités védiques. Ce sont les Adityas, les 8 Vasus, les 11 Rudras et les 2 Ashwins, fils jumeaux du Soleil et du Ciel. C'est le nombre-racine du Panthéon hindou, qui compte 33 crores, c'est-à-dire 330 millions de dieux et déesses.

[234] Les Etoiles.

[235] L'Espace.

[236] Elément.

du Soleil" – contient les Sept Armées Créatrices (les Séphiroth) et est ainsi l'essence de la Sagesse manifestée. "*Celui qui se baigne dans la lumière d'Oeaohu ne sera jamais trompé par le voile de Mâyâ*."

"Kwan-Shaï-Yin" est identique à l'Avalôkitéskvara sanscrit, et, comme tel, est une divinité androgyne, comme le Tetragrammaton et tous les Logoï de l'antiquité. Il n'est anthropomorphisé que par quelques sectes en Chine, et est représenté alors avec des attributs féminins[237] sous son aspect femelle, il devient Kwan-Yin, la Déesse de Miséricorde, appelée aussi "la Voix Divine"[238]. Cette dernière est la divinité protectrice du Tibet et de l'île de Puto en Chine, où les deux divinités ont maint couvents[239]. **[I 51]**

[Les dieux les plus élevés, de l'antiquité sont toujours les "Fils de la Mère" avant de devenir les "Fils du Père". Les Logoï, comme Jupiter ou Zeus, fils de Kronos-Saturne, "le Temps Infini" (Kâla), étaient originairement représentés comme Mâles-femelles. Zeus est nommé la "belle Vierge", et Vénus est représentée barbue. Apollon était d'abord bisexuel comme l'est aussi Brahmâ-Vâch dans *Manu* et les *Purânas*. On peut changer Osiris et Isis l'un pour l'autre, et Horus est des deux sexes. Enfin, dans la vision de saint Jean, dans *l'Apocalypse,* le Logos, qu'on associe maintenant avec Jésus, est hermaphrodite, car on le décrit comme ayant des seins de femme. Il en est de même pour le Tétragrammaton = Jéhovah. Mais en Esotérisme, il y a deux Avalôkitéshvaras : le Premier et le Second Logos.]

---

[237] Aucun symbole religieux ne peut échapper à la profanation ou même à la dérision dans nos jours de politique et de science. Dans l'Inde du Sud l'auteur a vu un indigène converti faisant le pouja avec des offrandes devant une statue de Jésus vêtu en femme et avec un anneau dans le nez. A la demande, sur le sens de cette mascarade, on nous répondit que c'était Jésus-Marie en un seul et que c'était fait avec la permission des missionnaires, parce que le zélé converti n'avait pas les moyens d'acheter deux statues ou "idoles" comme les appela un témoin, hindou aussi, mais non converti. Si blasphématoire que cela puisse sembler à un chrétien dogmatique, le Théosophe et l'Occultiste doivent donner la palme de la logique à l'Hindou converti. Le Christos ésotérique est naturellement sans sexe, mais dans la Théologie exotérique il est masculin et féminin.

[238] La Sophia gnostique, "la Sagesse", qui est la "mère" de l'Ogdoade (dans un certain sens, Aditi avec ses huit fils) est le Saint-Esprit et le Créateur de tout, comme dans les systèmes anciens. Le "Père" est une invention bien plus récente. Le premier Logos manifesté était partout féminin – la mère des sept pouvoirs planétaires.

[239] Voir *Chinese Buddhism*, par le Révérend Joseph Edkins, qui donne toujours les faits corrects, quoique ses conclusions soient souvent erronées. Voir vol. 2, Partie 2, Section 15 : Sur Kwan-Shaï-Yin et Kwan-Yin.

(b) Le "Dragon de Sagesse" est l'Un, l' "Eka" ou Saka. Il est intéressant de remarquer que le nom de Jéhovah en Hébreu, est aussi Un, Achad. "Son nom est Achad", disent les Rabbins. Les Philologues devraient décider lequel des deux termes est dérivé de l'autre, au point de vue linguistique et symbolique ce n'est certes pas le sanscrit. "L'Un" et le "Dragon" sont des expressions dont les anciens se servaient en parlant de leurs Logoï respectifs. Jéhovah (en tant qu'Elohim) – ésotériquement parlant – est aussi le Serpent ou Dragon qui tenta Eve et le Dragon est un ancien glyphe pour la Lumière Astrale (Principe Primordial), "qui est la Sagesse du Chaos". La Philosophie archaïque ne reconnaissant ni le Bien ni le Mal comme pouvoir fondamental ou indépendant, mais prenant pour point de départ le TOUT Absolu (la Perfection Eternellement Universelle), nous montre ces deux forces comme les aspects de la pure Lumière qui se condense graduellement en forme et, de là, devient Matière, ou Mal. Ce fut le fait des ignorants Pères des débuts de l'Eglise de dégrader l'idée philosophique et hautement scientifique de cet emblème, pour en faire l'absurde superstition appelée le "Diable". Ils l'empruntèrent aux derniers zoroastriens qui voyaient, dans les Dévas hindous, des Diables ou le Mal, et le mot Evil[240] est devenu par une double transmutation D'Evil (Diabolos, Diable, Diavolo, Teufel). Mais les Païens ont toujours montré un discernement philosophique dans leurs symboles. C'est ainsi que le symbole primitif du serpent désignait la Sagesse et la Perfection divines, et a toujours représenté la Régénération et l'Immortalité psychiques. C'est pourquoi Hermès appelait le Serpent le plus spirituel de tous les êtres ; Moïse, initié dans la Sagesse d'Hermès, dit la même chose dans la *Genèse ;* le Serpent Gnostique, avec les sept voyelles **[I 52]** sur sa tête, était l'emblème des Sept Hiérarchies de Créateurs Septénaires ou Planétaires. De là, aussi, l'idée du Serpent hindou, Shésha ou Ananta, l' "Infini", un nom de Vishnou, dont il est le premier Vâhan ou Véhicule sur les Eaux Primordiales. [Comme les Logoï et les Hiérarchies de Pouvoirs, ces Serpents doivent pourtant être distingués l'un de l'autre. Shésha ou Ananta, la "Couche de Vishnou", est une abstraction allégorique, symbolisant le Temps infini dans l'Espace qui contient le Germe et en projette périodiquement l'efflorescence, l'Univers *manifesté* tandis que l'Ophis Gnostique contient le même symbolisme triple, dans ses sept voyelles que l'Oeaohu de la doctrine Archaïque, avec ses une, trois et sept syllabes, c.-à-d. le premier Logos non Manifesté, le Second ou

---

[240] En anglais : le mal.

Manifesté, le Triangle qui se concrétise dans le Quaternaire ou Tétragrammaton, et les Rayons de ce dernier sur le plan matériel.]

Les anciens firent, cependant, toujours une différence entre le bon et le mauvais Serpent (la Lumière Astrale des Kabalistes) – entre le premier, incorporation de la Sagesse divine, dans la région du Spirituel, et le second, le Mal, sur le plan de la Matière. [Car la Lumière astrale ou Ether des anciens Païens – le nom de Lumière Astrale est tout moderne – est Esprit-Matière qui, procédant du plan purement spirituel, devient plus grossier en descendant, jusqu'à constituer la Mâyâ ou le Serpent tentateur et trompeur sur notre plan.]

Jésus accepta le serpent comme synonyme de Sagesse, et cela forma une partie de son enseignement : "Soyez aussi sages que les serpents", dit-il. "*Au Commencement, avant que la Mère devint Père-Mère, le Dragon Ardent se mouvait seul dans l'Infini*[241]." Le *Aïtareya Brâhmana* appelle la terre Sarparâjni, la "Reine-Serpent" et la "Mère de tout ce qui se meut"[242]. Avant que notre globe devint ovoïde (et l'Univers aussi), "une longue traînée de poussière cosmique (ou brouillard de feu) s'agitait et se tordait comme un serpent dans l'Espace". "L'Esprit de Dieu se mouvant sur le Chaos" a été symbolisé, dans chaque nation, sous la forme d'un serpent ardent soufflant la flamme et la lumière sur les eaux primordiales, jusqu'à ce qu'il eût incubé la matière cosmique et lui eût fait prendre la forme annulaire d'un serpent se mordant la queue – ce qui symbolise, non seulement l'éternité et l'infini, mais aussi la forme globuleuse de tous les corps formés, dans l'Univers, par ce brouillard ardent. L'Univers, **[I 53]** la Terre et l'Homme rejettent périodiquement, comme fait le Serpent, leurs vieilles peaux, pour en prendre de nouvelles après un temps de repos. Le serpent n'est certes pas une image moins gracieuse ou moins poétique que la chenille ou la chrysalide d'où sort le papillon, emblème grec de Psyché, l'âme humaine ! Le "Dragon "fut aussi le symbole du Logos chez les Egyptiens, comme chez les Gnostiques. Dans le *Livre d'Hermès,* Pymandre, le plus ancien et le plus spirituel des Logoï du Continent occidental, apparaît à Hermès sous la forme d'un Dragon Ardent de "Lumière, de Feu et de Flamme". Pymandre, personnification de la "Pensée Divine", dit :

---

[241] *Livre de Sarparâjni.*

[242] [Voir *Das Kaushitaki Brahmana* (texte sanscrit) édité par B. Lindner. Ph. D., p. 132 (1887) et *Rigvedas Brahmanas,* traduits par A. Berriedale Keith. D. Litt., p. 511, note 2 (1920).]

> "La lumière c'est Moi : je suis *Nous* [le mental ou Manu] ; je suis ton Dieu, et je suis bien plus ancien que le principe humain qui s'échappe de l'ombre [les Ténèbres ou la Divinité cachée]. Je suis le germe de la pensée, le Verbe resplendissant, le Fils de Dieu. Tout ce qui voit et entend en toi, c'est le Verbe du Maître ; c'est la Pensée (Mahat) qui est Dieu, le Père[243]. L'Océan céleste, l'Æther..., est le Souffle du Père, le principe qui donne la vie, la Mère, le Saint-Esprit... car ceux-ci ne sont pas séparés, et leur union est la Vie[244]."

Nous trouvons ici l'écho évident de l'archaïque DOCTRINE SECRETE que nous exposons en ce moment. Seulement, cette dernière ne place pas à la tête de l'Evolution de la Vie le "Père", qui prend la troisième place et qui est le "Fils de la Mère", mais elle y place "le Souffle Eternel et Incessant du TOUT". Mahat (la Compréhension, le Mental Universel, la Pensée, etc.), avant de se manifester comme Brahmâ ou Shiva, apparaît comme Vishnou, dit la *Sâmkhya Sâra*[245] *;* il a donc plusieurs aspects, comme le Logos. Mahat est appelé le Seigneur, dans la Création *Primaire,* et il est, dans ce sens, la Cognition Universelle ou Pensée Divine mais "ce Mahat qui fut produit le premier est (plus tard) appelé Ego-isme, lorsqu'il est né comme (la sensation elle-même) ; "Moi" c'est là ce qu'on nomme la création seconde"[246]. Et le traducteur (Brâhmane instruit et intelligent, non un Orientaliste européen) explique en note que (lorsque Mahat se développe en **[I 54]** la sensation de soi-conscience – Je – il prend le nom d'égoïsme", qui, traduit dans notre langage Esotérique, veut dire – lorsque Mahat est changé en Manas humain (ou même en celui des dieux finis) et revêt l'état *d'Aham*. On expliquera, plus loin (volume 2) pourquoi il est appelé le Mahat de la Création *Secondaire* (où la *Neuvième*, celle de Kumâra, dans le Vishnu-Purâna).

---

[243] Par "Dieu, le Père", on veut certainement dire ici le septième principe dans l'Homme et dans le Kosmos, ce principe étant inséparable, dans son Essence et sa Nature, du septième principe Cosmique. Dans un sens, c'est le Logos des Grecs et l'Avalôkitéshvara des Bouddhistes ésotériques.

[244] Voir *The Divine Pymander*, trad. Dr Everard (1660) et réédité par Hargrave Jennings (1884), pp. 8-9.

[245] Edition de Fitzedward Hall, dans *Bibliotheca Indica*, p. 16.

[246] *Anugîtâ*, ch. XXVI. Traduction de K.T. Télang, p. 333.

(c) La "Mer de Feu" est donc la Lumière Supra-Astrale (c.-à-d. nouménale), la première radiation de la Racine, Mûlaprakriti, la Substance Cosmique non Différenciée, qui devient la Matière Astrale. Elle est appelée aussi le "Serpent de Feu", comme on l'a déjà dit. Si l'étudiant veut bien se rappeler qu'il n'y a qu'Un Elément Universel qui est infini, non-né, ne mourant pas, et que tout le reste – comme dans le monde des phénomènes – n'est que des aspects variés, multiples, différenciés et transformés (ce qu'on appelle maintenant des corrélations) de cet Un, depuis les produits du macrocosme, jusqu'à ceux du microcosme, depuis les êtres surhumains jusqu'aux êtres humains et subhumains, en un mot la totalité de l'existence objective – alors la première et la plus grande difficulté disparaîtra, et la Cosmologie Occulte pourra être comprise[247].

Tous les Kabalistes et Occultistes, orientaux et occidentaux, reconnaissent (a) l'identité du "Père-Mère" avec l'Æther Primordial, ou Akasha (la Lumière Astrale) et (b) son homogénéité avant l'évolution du "Fils", le Fohat cosmique, car ce dernier est l'Electricité Cosmique. "Fohat durcit et éparpille les Sept Frères[248]" ; ce qui veut dire que l'Entité Electrique Primordiale – car les Occultistes orientaux affirment que l'Electricité est une Entité – donne la vie par la force électrique, et sépare la substance primordiale ou la matière prégénétique en atomes qui sont eux-mêmes la source de toute vie et de toute conscience. "Il existe un agent *unique Universel* de toutes les formes et de la vie il s'appelle *Od*, *Ob,* et *Aur*[249], est actif et passif, positif et négatif, comme **[I 55]** le jour et la nuit : c'est la première lueur dans la Création" (Eliphas Lévi) – la première Lumière de l'Elohim primordial, l'Adam "mâle et femelle", ou (scientifiquement) l'ELECTRICITE ET LA VIE.

---

[247] Ainsi, dans les Théogonies égyptienne et indienne, il y avait une Divinité Cachée, l'UN, et un dieu créateur Androgyne : *Shu*, le dieu de la création, et Osiris, qui, dans sa forme primaire originale, est le Dieu dont "le nom est inconnu". (Voir *l'Abydos* de Mariette, 11, 63, et 111, 413, 414, n° 1122.)

[248]. *Livre de Dzyan*, III.

[249] Od est la Lumière pure qui donne la vie – le fluide magnétique Ob est le messager de la mort dont les sorciers se servent, le fluide néfaste ; Aur est la synthèse des deux, la vraie Lumière Astrale. Les Philologues peuvent-ils nous dire pourquoi Od – un terme dont Reichenbach s'est servi pour désigner le fluide vital – est aussi un mot Tibétain qui signifie lumière, éclat, brillance ? Dans un sens Occulte, il signifie aussi le "ciel". D'où vient la racine du mot ? D'autre part, Akâsha n'est pas exactement l'Ether, mais quelque chose de bien plus élevé, comme on le démontrera.

Les anciens le représentaient par un serpent, car "Fohat siffle en se glissant çà et là", en zigzags. La *Kabale* le désigne par la lettre hébraïque Teth, ט, dont le symbole est le serpent qui joua un rôle si important dans les Mystères. Sa valeur universelle est neuf, car c'est la neuvième lettre de l'alphabet et la neuvième des cinquante portes qui mènent aux mystères cachés de l'être. C'est l'agent magique par *excellence*, et spécifie, dans la philosophie Hermétique, "la Vie infusée dans la Matière Primordiale", l'essence qui compose toutes choses, et l'esprit qui détermine leur forme. Mais il y a deux opérations hermétiques secrètes : l'une spirituelle, l'autre matérielle-corrélative et à jamais unies. Comme le dit Hermès :

> "Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais... ce qui monte de la terre au ciel et redescend du ciel sur la terre. Cela [la lumière subtile] est la force de toute force, car cela conquiert toute chose subtile, et pénètre tout solide. Ainsi fut formé le Monde."

Zénon, le fondateur des Stoïciens, ne fut pas seul à enseigner que l'Univers évolue, et que sa substance primaire est changée de l'état de feu en celui d'air, puis en celui d'eau, etc. Héraclite d'Ephèse maintint que l'unique principe sous-jacent à tout phénomène dans la Nature est le feu. L'intelligence qui met l'Univers en mouvement est le feu, et le feu est de l'intelligence. Et tandis qu'Anaximène dit la même chose de l'air, et Thalès de Milet (600 avant J.-C.) de l'eau, la Doctrine Esotérique réconcilie tous ces philosophes, en démontrant que, quoique chacun séparément ait raison, aucun de leurs systèmes n'est complet.

STANCE III (8)

> § 8. – Où était le Germe, où étaient alors les Ténèbres ? Où est l'Esprit de la Flamme qui brûle dans ta Lampe, ô Lanou ? Le germe est Cela, et Cela est la Lumière, le Blanc et Brillant Fils du Père Obscur et Caché. **[I 56]**

La réponse à la première question, suggérée par la seconde, qui est la réponse de l'instructeur à l'élève, contient, dans une seule phrase, une des vérités les plus essentielles de la Philosophie Occulte. Il indique l'existence de choses imperceptibles à nos sens physiques, choses qui sont bien plus importantes, bien plus réelles et bien plus permanentes que celles qui font appel à ses sens. Avant que le Lanou puisse espérer comprendre le

problème de métaphysique transcendantale contenu dans la première question, il doit être capable de répondre à la seconde, et la réponse qu'il donnera à la seconde lui fournira l'indice pour trouver la réponse exacte de la première.

Dans le Commentaire sanscrit de cette STANCE, les termes employés pour le Principe caché et non révélé sont nombreux. Dans les premiers manuscrits de la littérature indienne, cette Divinité Abstraite et non Révélée n'a pas de nom. On l'indique ordinairement par "Cela" (en sanscrit, Tad), mot qui signifie tout ce qui est, fut, sera, ou ce qui peut être ainsi conçu par le mental humain.

Parmi ces appellations qui ne sont naturellement données que par la Philosophie Esotérique – expressions telles que "Ténèbres Insondables", "Tourbillon", etc. – se trouve aussi celle de "Cela du Kâlahamsa", "Kala-ham-sa" et même "Kâli-Hamsa" (Cygne Noir). Ici *m* et *n* sont interchangeables et tous deux ont le son nasal des syllabes françaises *an* ou *am*[250]. Il arrive dans le Sanscrit, comme dans la Bible en Hébreu, que bien des noms mystérieux et sacrés ne disent pas plus à l'oreille profane qu'un mot quelconque, vulgaire même, parce que ces mots sont cachés par anagramme ou autrement. Le mot Hansa, ou Hamsa, en est un exemple. Hamsa est semblable à "A-ham-sa", trois mots qui signifient "Je suis Lui", tandis que, divisé d'une autre façon, on peut y lire "Sô-hain", "Lui [est] moi" – Soham équivalant Sah, "lui" et aham "Je" ou "Je suis lui". Dans ce seul mot est contenu, pour celui qui comprend le langage de la sagesse, le mystère universel, la doctrine de l'identité de l'essence de l'homme avec l'essence de dieu. De là, le glyphe et l'allégorie de Kâlahansa (ou Hamsa), et le nom donné à Brahman (neutre) et, plus tard, au Brahmâ mâle de Hamsa-Vâhana, "celui qui se sert de Hamsa comme véhicule". On peut lire aussi le même mot "Kâlaham-sa", ou "Je suis Moi", dans aussi l'éternité du temps, ce qui correspond à la phrase Biblique, ou plutôt Zoroastrienne, "Je suis ce que Je suis". La même doctrine se trouve dans la *Kabale,* comme en témoigne la **[I 57]** citation suivante d'un manuscrit non publié de M. S. Liddell McGregor Mathers, l'érudit kabaliste :

> On se sert des trois pronoms, אני ,אתה ,הוא, Hua, Ateh, Ani – Il, Tu, Je – pour symboliser les idées de Macroposope et de Microposope dans la Qabale

[250] Ou plutôt de la syllabe "un" et non pas "an". – (N. du T.)

hébraïque. Hua, "Il", s'applique au Macroposope caché ; Ateh, "Tu", au Microposope, et Ani, "Je", à ce dernier, lorsqu'on le représente comme parlant. (Voir *Lesser Holy Assembley*, 204 et seq.). Il est à noter que chacun de ces noms comprend trois lettres Aleph א, A, forme la fin du premier mot, Hua, et le commencement de Ateh et de Ani, comme si c'était le lien entre eux. Mais Aleph, א, est le symbole de l'Unité et, par conséquent, de l'Idée invariable du Divin opérant à travers ces lettres. Derrière Aleph, א, dans Hua, sont les lettres Vau, ו, et Hé, ה, symbole des nombres Six et Cinq, le Mâle et la Femelle, l'Hexagramme et le Pentagramme. Et les nombres de ces trois mots, Hua, Ateh, Ani sont 12, 406 et 61, nombres résumés dans les nombres-clefs 3, 10 et 7, par la Qabale des Neuf Chambres, qui est une forme de la règle exégétique de Temura.

Il est inutile d'essayer d'expliquer entièrement ce mystère. Les matérialistes et les hommes de la Science moderne ne le comprendront jamais, puisque, pour en obtenir une perception claire, on doit, d'abord, admettre le postulat d'une Divinité éternelle, omniprésente et universellement répandue dans la Nature ; ensuite, avoir sondé le mystère de l'électricité dans sa véritable essence et, en troisième lieu, admettre que l'homme est le symbole septénaire, sur le plan terrestre, de la Seule Grande Unité, le Logos, qui est lui-même le signe aux sept voyelles, le Souffle cristallisé dans le Verbe[251]. Celui qui croit à tout cela doit aussi croire à la combinaison multiple des sept planètes de l'Occultisme et de la *Kabale* avec les douze signes du Zodiaque et attribuer, comme nous le faisons, à chaque planète et à chaque constellation une influence, qui, ainsi que le dit Ely Star (Occultiste français), "lui est propre, bonne ou mauvaise, et cela, selon l'esprit planétaire qui la gouverne, lequel, à son tour, est capable d'influencer les hommes et les choses qui se trouvent en harmonie avec lui, et avec qui il a des affinités." Pour ces raisons **[I 58]** et puisque peu de personnes croient en ce qui précède, tout ce qu'on peut dire maintenant,

---

[251] C'est encore semblable à la doctrine de Fichte et des Panthéistes allemands. Le premier vénère Jésus comme le grand instructeur qui insista sur l'unité de l'esprit de l'homme avec l'Esprit-Dieu ou Principe Universel (doctrine Advaïta). Il est difficile de trouver une seule spéculation dans la métaphysique de l'Occident qui n'ait pas été anticipée par la Philosophie Orientale archaïque. Depuis Kant jusqu'à Herbert Spencer, c'est presque toujours plus ou moins un écho déformé des doctrines Dvaïta, Advaita et Védântines.

c'est que, dans les deux cas, le symbole de Hansa (que ce dernier soit Je, Lui, Oie ou Cygne) est un symbole important, représentant, par exemple, la Sagesse Divine, la Sagesse dans les Ténèbres au-delà de la portée des hommes. Pour tous les usages exotériques, Hansa, comme le sait chaque Hindou, est un oiseau fabuleux qui (dans l'allégorie), lorsqu'on lui offrait du lait mêlé à de l'eau, séparait les deux, buvait le lait et laissait l'eau, montrant ainsi une sagesse particulière – le lait représente symboliquement l'esprit, et l'eau la matière.

Que cette allégorie soit très ancienne, et date d'une des première périodes archaïques, se voit à la façon dont on parle, dans la *Bhâgavata Purâna,* d'une certaine caste nommée Hamsa, ou Hansa, et qui était la "seule caste" par *excellence,* lorsque, bien loin en arrière, dans les brumes d'un passé oublié, il n'y avait, chez les Hindous, "qu'Un Véda, Une Divinité et Une Caste". Il y a aussi une partie de l'Himâlaya nommée Hamsa, décrite dans les vieux livres comme étant située au nord du mont Mérou, et reliée à certains épisodes appartenant à l'histoire des initiations et des mystères religieux. Quant à ce que Kâlahansa soit, comme le disent les textes exotériques et les traductions des Orientalistes, le Véhicule de Brahmâ-Prajâpati, c'est une erreur. Brahman le neutre est appelé par eux Kâla-Hansa, et Brahmâ le Mâle, Hansa-Vâhana, parce que, sans doute, "son véhicule est un cygne ou une oie"[252]. C'est purement une glose exotérique. Esotériquement et logiquement, si Brahman, l'infini, est tout ce que les Orientalistes dépeignent, et en accord aussi avec les textes védântins, c'est-à-dire une divinité abstraite, nullement caractérisée par des attributs humains, si l'on soutient, en même temps, qu'il est appelé Kâla-Hansa – comment peut-il devenir le Vâhan dé Brahmâ, dieu fini et manifesté ? C'est juste le contraire. Le "Cygne ou l'Oie" (Hansa) est le symbole de la divinité mâle ou temporaire, Brahmâ, l'émanation du Rayon primordial et sert de Vâhan ou Véhicule pour ce Rayon Divin, qui, sans cela, ne pourrait pas se manifester dans l'Univers puisque, par antiphrase, il est lui-même une émanation des Ténèbres – du moins pour notre intelligence humaine. C'est Brahmâ, alors, qui est Kâlahansa, et le Rayon est Hansa-Vâhana.

Quant à l'étrange symbole ainsi choisi, il est aussi très suggestif ; sa véritable signification mystique c'est l'idée d'une Matrice Universelle, figurée par les Eaux Primordiales de **[I 59]** l'Abîme ou l'ouverture pour la

---

[252] Comparez avec le *Dictionary of Hindu Mythology* de Dowson, p. 57.

réception, et, plus tard, pour la sortie de ce Rayon Unique (le Logos) qui contient en lui les Sept autres Rayons ou Pouvoirs Procréateurs (les Logoï ou Constructeurs). C'est de là que vient le choix, comme symbole, par les Rose-Croix, de l'oiseau aquatique – que ce soit le cygne ou le pélican[253] – avec ses sept petits comme symbole modifié et adapté aux religions de tout pays. Le *Livre des Nombres* donne le nom de[254] Ain Soph à "l'Ame Ardente du Pélican". Apparaissant avec chaque Manvantara, comme Nârâyana, ou Svâyambhuva, le Soi-Existant, et pénétrant dans l'Œuf du Monde, il en sort à la fin de l'incubation divine comme Brahmâ, ou Prajâpati, le progéniteur de l'Univers futur dans lequel il s'épand. Il est Purusha (Esprit), mais il est aussi Prakriti (Matière). Donc, ce n'est qu'après s'être séparé en deux moitiés – Brahmâ-Vâch (la femelle) et Brahmâ-Virâj (le mâle) – que le Prajâpati devient le Brahmâ mâle.

STANCE III (9)

> § 9. – La Lumière est la Flamme Froide, et la Flamme est le Feu, et le Feu produit la Chaleur qui donne l'Eau – l'Eau de la vie dans la Grande Mère[255].

Il faut se rappeler que les mots "Lumière", "Flamme" et "Feu" ont été adoptés par les traducteurs du vocabulaire **[I 60]** des vieux "Philosophes du Feu"[256], afin de rendre plus clairement la signification des termes et

---

[253] Que l'espèce de l'oiseau soit *cygnus*, *anser* ou *pelicanus*, cela ne fait rien, du moment que c'est un oiseau aquatique nageant ou flottant sur les eaux, comme l'Esprit, et sortant ensuite de ces eaux pour donner naissance à d'autres êtres. La vraie signification du symbole du Dix-huitième Degré des Rose-Croix c'est précisément cela, bien que, plus tard, on l'ait poétiquement transformée en le sentiment maternel du pélican déchirant son flanc pour nourrir de son sang ses sept petits.

[254] La raison pour laquelle Moïse défend qu'on mange le pélican et le cygne (*Deutéronome,* XIV, 16, 17), et classe ces deux oiseaux parmi les animaux impurs, tandis qu'il permet de manger "le scarabée et les sauterelles de toute espèce" (*Lévitique*, XI, 22), est purement physiologique, et ne se rapporte à la symbologie mystique qu'en ce que le mot "impur", comme tout autre mot, ne doit pas être pris dans son sens littéral, car il est ésotérique comme tout le reste et peut signifier aussi bien "sacré" que le contraire. C'est un "voile", particulièrement suggestif dans le cas de certaines superstitions – chez les Russes, par exemple, qui ne mangent pas le pigeon, non parce qu'il est "impur", mais parce qu'on dit que le "Saint-Esprit" est apparu sous la forme d'une colombe. Voir vol. 2, 2ème Partie, Section 5. Sur la Divinité Cachée, ses Symboles et ses Glyphes.

[255] Le Chaos.

[256] Pas les Alchimistes du moyen âge, mais les Mages et Adorateurs du Feu, à qui, Rose-Croix ou Philosophes *per ignem*, successeurs des Théurgistes, empruntèrent toutes leurs idées au sujet du Feu, comme élément mystique et divin.

symboles archaïques employés dans l'original. Sinon, ils auraient été entièrement incompréhensibles au lecteur européen. Pour un étudiant de l'Occulte, cependant, ces termes seront suffisamment clairs.

La "Lumière", la "Flamme", le "Froid", le "Feu", la "Chaleur", l' "Eau" et l' "Eau de Vie" sont tous, sur notre plan, les rejetons ou, comme dirait un Physicien moderne, les corrélations de l'ELECTRICITE. Mot puissant, et symbole encore plus puissant ! Générateur sacré d'une progéniture non moins sacrée : du Feu, créateur, conservateur, destructeur de la Lumière, essence de nos ancêtres – divins de la Flamme, âme des choses. L'Electricité, c'est-à-dire la VIE Unie, sur l'échelon le plus élevé de l'Etre, et le Fluide Astral, l'Athanor des Alchimistes, sur le plus bas ; DIEU et le DIABLE, le BIEN et le MAL...

Pourquoi, maintenant, appelle-t-on dans les STANCES la Lumière la "Flamme Froide" ? Parce que, dans l'ordre de l'Evolution Cosmique (comme l'enseignent les Occultistes), l'énergie qui actionne la matière, après sa primitive formation en atomes, est générée sur notre plan par la Chaleur Cosmique : et parce que, avant cette période, le Kosmos, pris au sens de matière dissociée, n'était pas. La première Matière primordiale éternelle, coexistante à l'Espace, "*qui n'a ni commencement ni fin*, [*n'est*] *ni chaude ni froide*, *mais possède une nature propre spéciale*", dit le Commentaire. La chaleur et le froid sont des qualités relatives, et appartiennent au domaine des mondes manifestés, qui procèdent tous de l'Hylé manifesté ; ce dernier, dans son aspect absolument latent, est désigné sous le titre de "Vierge-Froide", et, lorsqu'il est réveillé à la vie, reçoit le titre de "Mère". Les anciens mythes des cosmogonies occidentales disent qu'au commencement il n'y avait que le brouillard froid (le Père) et la boue prolifique (la Mère, Ilus ou Hylé), d'où sortit le Serpent du Monde (la Matière)[257]. La Matière Primordiale, donc, avant qu'elle sorte du plan de ce qui ne se manifeste jamais, et qu'elle se réveille à l'action vibratoire sous l'impulsion de Fohat, n'est qu'un "rayonnement froid, sans couleur, sans goût, dépourvu de qualité et d'aspect". Et ses premiers-nés sont de même – les "Quatre fils" qui "sont Un, et deviennent Sept" – les Entités dont les qualifications et les noms servirent **[I 61]** aux anciens Occultistes orientaux pour nommer quatre des sept "Centres de Force" primaires, ou atomes, qui se développent plus tard en les grands "Eléments" Cosmiques actuellement répartis dans les soixante-dix et quelques sous-éléments

---

[257] *Isis Unveiled*, vol. 1, p. 146.

connus de la Science moderne. Les quatre "Natures Primaires" des premiers Dhyân-Chôhans sont appelées (faute de meilleurs noms) Akâshique, Ethérée, Aqueuse et Ignée, expressions correspondant, dans la terminologie de l'Occultisme pratique, à des définitions scientifiques de gaz qui – pour être compris à la fois des Occultistes et du public ordinaire – doivent être nommés Parabydrogéniques[258], Paraoxycréniques, Oxyhydrogéniques et Ozoniques ou peut-être Nitrozoniques (qui sont, en Occultisme, supra-sensibles, quoique atomiques), qui possèdent leur maximum d'activité lorsqu'elles œuvrent sur le plan d'une matière plus grossièrement différenciée. Ces éléments sont, à la fois, électropositifs et électronégatifs. [Chacun d'eux, et bien d'autres encore, sont probablement les liens manquants de la Chimie. Dans l'Alchimie et chez les Occultistes pratiques, ils sont connus sous d'autres noms. C'est en combinant et recombinant, ou dissociant les "Eléments" à l'aide du Feu Astral, qu'on produit les plus grands phénomènes.]

STANCE III (10)

> § 10. – Le Père-Mère tisse une Toile, dont l'extrémité supérieure est attachée à l'Esprit[259] – la Lumière des Ténèbres-Unes – et l'extrémité inférieure à son ombre, la Matière[260]. Cette toile est l'Univers, tissé avec les Deux Substances combinées en Une, qui est Svabhâvat.

Dans la *Mândukya Upanishad*[261], il est écrit : "Comme une araignée étend et retire sa toile, comme les plantes surgissent de terre... de même, l'Univers est dérivé de Celui qui n'a pas de déclin", Brahmâ, car le "Germe des Ténèbres inconnues" est la matière dont tout évolue et se développe, "comme la toile vient de l'araignée et l'écume de l'eau", etc. Ce n'est expressif et vrai que si le terme Brahmâ, le "Créateur", est dérivé de la racine *Brih,* augmenter ou s'étendre. Brahmâ s' "étend" et devient l'Univers tissé de sa propre substance. **[I 62]**

La même idée a été bien exprimée par Gœthe lorsqu'il dit :

---

[258] "Para", au sens de au-delà, en dehors.

[259] Purusha.

[260] Prakriti.

[261] I-1-7.

"Ainsi je travaille au rouet du Temps. Et je tisse pour Dieu le vêtement sous lequel tu Le vois."

STANCE III (11)

§ 11. – Cette toile s'étend lorsque le Souffle de feu[262] la couvre ; elle se contracte lorsque le Souffle de la Mère[263] la touche. Alors, les Fils[264] se séparent et se dispersent, pour rentrer dans le sein de leur Mère à la fin du Grand Jour et redevenir un avec elle. Lorsqu'elle[265] se refroidit, elle devient rayonnante. Ses Fils se gonflent et se contractent dans leur propre Soi et par leur Cœur ils embrassent l'Infini.

L'expansion de l'Univers sous le "Souffle du FEU" est très suggestive si on la considère à la lumière de la période du "brouillard de Feu" dont la science moderne parle tant et dont, en réalité, elle sait si peu.

Une grande chaleur sépare les éléments composés et résout les corps célestes en leur Elément Primordial Unique – voilà ce qu'explique le Commentaire :

"Du moment qu'un corps, mort ou vivant, s'est décomposé en ses constituants de base, en se mettant dans la zone d'attraction et d'action d'un foyer ou centre de chaleur (énergie) – et plusieurs de ces centres sont promenés çà et là dans l'espace – ce corps est réduit en vapeur et gardé dans le "Sein de la Mère" jusqu'à ce que Fohat, recueillant quelques-unes des parcelles de la Matière Cosmique (nébuleuse), lui donne une impulsion, le mette de nouveau en mouvement, développe la chaleur nécessaire, et le laisse suivre sa nouvelle croissance."

L'expansion et la contraction de la "Toile" – c'est-à-dire l'étoffe ou atomes dont est fait le Monde – exprime ici le mouvement de pulsation car

---

[262] Le Père.

[263] La Racine de la Matière.

[264] Les Eléments avec leurs Pouvoirs ou Intelligences respectifs.

[265] La Toile.

c'est la contraction et l'expansion régulières de l'Océan infini et sans rivage de ce que nous pouvons appeler le noumène de la Matière, émané par Svabhâvat qui est la cause de la vibration universelle des atomes. **[I 63]** Mais cela suggère autre chose aussi. Cela montre que les anciens savaient ce qui intrigue de nos jours beaucoup de Savants, et surtout beaucoup d'Astronomes – la cause de la première ignition de la matière ou étoffe dont est composé le monde, le paradoxe de la chaleur produite par la contraction réfrigérante, et autres énigmes cosmiques – car cela démontre, à ne pas s'y méprendre, que les anciens avaient la connaissance de ces phénomènes. "*Il y a, dans chaque atome, la chaleur interne et la chaleur externe*", disent les Commentaires manuscrits dont l'auteur a eu communication : "*le Souffle du Père [Esprit] et le Souffle [ou Chaleur] de la Mère [Matière]*" et ces documents donnent des explications qui montrent que la théorie moderne de l'extinction des feux solaires, conséquence de la perte de chaleur due à la radiation, est erronée. Les savants eux-mêmes conviennent de la fausseté de l'assertion, car, ainsi que le fait remarquer le Professeur Newcomb[266], "en perdant sa chaleur un corps gazeux se contracte, et la chaleur générée par la contraction dépasse celle qu'il a eue à perdre pour produire la contraction". Ce paradoxe qu'un corps devient plus chaud à mesure que la contraction produite par le refroidissement devient plus grande a été la cause de bien des discussions. On a prétendu, en effet, que l'excès de chaleur se perd par radiation et que déclarer que cette température ne s'abaisse pas *pari passu* avec la diminution de volume, sous une pression constante, c'est abolir la loi de Charles[267]. Il est vrai que la contraction développe de la chaleur mais la contraction (causée par le refroidissement) n'est capable ni de développer la quantité de chaleur existant à un moment donné dans la masse, ni même de maintenir un corps à une température constante, etc. Le professeur Winchell essaie d'expliquer le paradoxe – paradoxe qui n'est qu'apparent, comme le démontre J. Homer Lane[268] – en suggérant qu'il existe "quelque chose en dehors de la chaleur". "Ne serait-ce pas, dit-il, tout simplement une répulsion entre les molécules, qui varierait selon une loi des distances[269] ?" Mais l'accord ne pourra se faire que si ce "quelque chose qui existe en dehors de la chaleur" est appelé "la Chaleur sans Cause", le

---

[266] *Popular Astronomy*, pp. 507-508.

[267] *Nébular Theory* (Winchell).

[268] *American Journal of Science*, juillet 1870.

[269] *World-Life or Comparative Geology*, par Alexander Winchell LL. D., page 85 (1883).

"Souffle de Feu", la Force omnicréatrice plus l'INTELLIGENCE ABSOLUE ; ce qui est peu probable que la Science physique accepte. **[I 64]**

Quoi qu'il en soit, la lecture de cette STANCE montre que, malgré sa phraséologie archaïque, elle est plus scientifique que la Science moderne elle-même.

STANCE III (12)

> § 12. – Alors Svabhâvat envoie Fohat pour durcir les Atomes. Chacun[270] est en partie de la Toile[271]. Réfléchissant le "Seigneur Existant par Lui-même[272]" comme un Miroir, chacun devient, à son tour, un Monde[273].

Fohat durcit les Atomes, c.-à-d. en leur infusant de l'énergie, il disperse les "Atomes", ou Matière Primordiale. "*Il se disperse lorsqu'il disperse la Matière en Atomes*" (*Commentaires manuscrits*).

C'est par le moyen de Fohat que les idées du Mental Universel sont imprimées sur la Matière. On peut avoir une faible idée de la nature Fohat en l'appelant "l'Electricité Cosmique", comme on le fait quelquefois ; mais il faut alors ajouter d'autres attributs à ceux qui sont ordinairement reconnus à l'électricité : y compris l'intelligence. Il est intéressant de noter que la Science moderne vient enfin de reconnaître que toute activité cérébrale est accompagnée de phénomènes électriques[274].

---

[270] Des atomes.

[271] L'Univers.

[272] La Lumière primordiale.

[273] Ceci se dit parce que la flamme d'un feu quelconque est en elle-même inépuisable, et que l'on pourrait allumer les Lumières de tout l'Univers à une simple veilleuse, sans en diminuer la flamme.

[274] Pour plus de détails sur Fohat, voir STANCES et commentaires.

STANCE IV — LES HIERARCHIES SEPTENAIRES

> § 1. – O Fils de la terre. Ecoutez vos instructeurs, les Fils du Feu (a). Apprenez-le : Il n'y a ni premier ni dernier : car tout est le Nombre Unique issu du Non-Nombre (b).

(a) Les termes "Fils du Feu", "Fils du Brouillard de Feu" et autres semblables demandent une explication. Ils ont été reliés à un grand mystère primordial, universel et qu'il n'est pas facile d'expliquer. Il est un passage de la *Bhagavad-Gîtâ* où Krishna, parlant symboliquement et ésotériquement, dit : **[I 65]**

> Je dirai les temps [conditions]... où les dévots, en partant [de ce monde], ne reviennent jamais [pour renaître], ou reviennent [se réincarner]. Le feu, la flamme, le jour, la quinzaine [heureuse], de la lune croissante, les six mois où le soleil est au Nord, voilà le temps où ceux qui connaissent Brahman [Yôgis] vont à Lui. La fumée, la nuit, la quinzaine [néfaste] du déclin de la lune, les six mois où le soleil est au Sud, c'est alors que le dévot [mourant] va dans la lumière lunaire [ou demeure, et aussi la Lumière Astrale] et revient [renaît]. Ces deux sentiers, l'un éclairé, l'autre obscur, sont dits éternels dans ce monde [ou Grand Kalpa, (Age)]. Par l'un [l'homme] s'en va pour ne jamais revenir, par l'autre il revient[275].

Ces termes "Feu", "Flamme", "Jour", "Quinzaine éclairée." etc., "Fumée", "Nuit", et ainsi de suite, ne conduisant qu'au bout du Sentier Lunaire ne sont compréhensibles qu'avec la connaissance de l'Esotérisme. Ce sont *les noms des diverses divinités* qui dirigent les Puissances Cosmo-psychiques. Nous parlons souvent de la Hiérarchie des "Flammes", des "Fils du Feu", etc., Shankarâchârya, le plus grand des Maîtres Esotériques de l'Inde, dit que le Feu signifie une divinité qui préside au Temps (Kâla). Le savant traducteur de la *Bhagavad-Gitâ,* Kashinâth Trimbak Télang M.A., de Bombay, avoue qu'il n'a "aucune idée claire de la signification de ces versets". Il en va tout autrement pour qui connaît la doctrine Occulte. Ces versets se rapportent au sens mystique des symboles solaires et

---

[275] Chap. VIII, p. 80. Traduction de Trimbak Telang, *Sacred Books of the East*.

lunaires. Les Pitris sont des divinités *Lunaires* et nos Ancêtres parce qu'ils *créèrent l'homme physique*. Les Agnishvattas, les Kumâras (les Sept Sages Mystiques), sont des Divinités Solaires, quoiqu'ils soient aussi des Pitris mais ils sont les "Façonneurs de *l'Homme interne*". Ce sont les "Fils du Feu", parce qu'ils sont les premiers Etres auxquels la DOCTRINE SECRETE donne le nom de "Mental" évolués du Feu Primordial. "Le Seigneur... est un feu qui consume"[276]. "Le Seigneur [Christ] sera révélé... avec ses anges puissants, dans un feu ardent"[277]. Le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres en forme de "langues de feu[278]" ; Vishnou reviendra sur Kalki, le Cheval Blanc, comme dernier Avatâr, au milieu du feu et des flammes et Sosiosh descendra aussi sur un Cheval Blanc, dans "un ouragan de feu". "Et je vis le ciel qui s'ouvrit, **[I 66]** et alors apparut (au milieu d'un Feu ardent) un cheval blanc et celui qui le montait... s'appelle le Verbe de Dieu[279]." Le Feu est l'Æther dans sa forme la plus pure et, par conséquent, on ne le considère pas comme matière ; il est l'Unité de l'Æther – la seconde divinité, manifestée – dans son universalité. Mais il y a deux "Feux" et on sait les distinguer dans les enseignements Occultes. Du premier, ou Feu purement sans forme et invisible caché dans le Soleil Central Spirituel, on dit qu'il est Triple (métaphysiquement) tandis que le Feu du Kosmos Manifesté est Septénaire, dans toute l'étendue de l'Univers et de notre Système Solaire. "Le feu de la connaissance dévore toute action sur le plan de l'illusion", dit le Commentaire. "Par conséquent ceux qui l'ont acquis et sont émancipés, sont nommés des "Feux "." En parlant des sept sens, symbolisés comme des Hôtris ou Prêtres, Nârada dit, dans Anugïta : "Ainsi ces sept [sens : l'odorat, le goût, la couleur, le son, etc.], sont les causes de l'émancipation" et le traducteur ajoute : "C'est de ces sept dont le Soi doit être émancipé. "Je" dans la phrase, "je suis... exempt de qualités"] doit signifier le soi, et non pas le Brâhmana qui parle[280]."

(b) L'expression : "Tout est Un Nombre, issu du Non-Nombre", se rapporte encore à cette doctrine philosophique universelle que nous venons d'expliquer dans le commentaire du 4ème paragraphe de la STANCE III. Ce qui est absolu est naturellement le Non-Nombre ; mais, dans une

---

[276] *Deutéronome*, IV, 24.

[277] *Thess* : II, 7, 8.

[278] *Actes*, II, 3.

[279] *Apoc.* XIX, 11 et 13.

[280] Traduction de Telang, *Sacred Books of the East*, VIII, 278.

signification ultérieure, il s'applique à l'Espace et au Temps. Cela signifie que non seulement chaque espace de temps est une partie d'un espace plus grand jusqu'à la durée la plus grande que puisse concevoir l'intellect humain, mais aussi qu'on ne peut considérer aucune chose manifestée si ce n'est comme faisant partie d'un tout plus grand l'agrégat total étant l'Univers Un Manifesté, qui sort du Non-Manifesté ou Absolu – nommé le Non-Etre ou le "Non-Nombre", pour le distinguer de l'ETRE ou "Nombre Unique".

STANCE IV (2)

> § 2. – Apprenez ce que, nous, issus des sept Primordiaux, nous, qui sommes nés de la Flamme Primordiale, avons appris de nos Pères...

Ce texte est plus pleinement expliqué dans les volumes III et IV, et le terme "Flamme Primordiale" corrobore ce qui **[I 67]** est dit dans le premier paragraphe du commentaire ci-dessus de la STANCE IV. La différence entre les "Primordiaux" et les Sept Constructeurs subséquents, c'est que les premiers sont le Rayon et l'émanation directe des premiers "Quatre Sacré", la *Tetraktys*, c'est-à-dire l'Un éternellement Soi-Existant – notez que l'on veut dire éternel en Essence, non en manifestation et distinct de l'UN Universel. Latents pendant le Pralaya et actifs pendant le Manvantara, les "Primordiaux" procèdent du "Père-Mère" (Esprit-Hylé ou Ilus), tandis que l'autre Quaternaire manifesté et les Sept procèdent de la Mère seule. C'est cette dernière qui est la Mère-Vierge immaculée, adombrée et non imprégnée par le MYSTERE Universel – lorsqu'elle sort de son état Laya, ou condition non différenciée. En réalité, ils sont, cela va sans dire, tous un, mais leurs aspects sur les différents plans de l'Etre sont différents. Les premiers "Primordiaux" sont les Etres les plus élevés de l'Echelle de l'Existence ; ce sont les Archanges du Christianisme, ceux qui refusent de créer, ou plutôt de se multiplier – comme fit Michel dans ce dernier système, et comme firent les "Fils aînés de l'Intelligence" de Brahmâ (Védhas).

STANCE IV (3)

> § 3. – De la splendeur de la Lumière – Rayon des Ténèbres Eternelles – surgirent dans l'Espace les Energies réveillées[281] : l'Unique de l'Œuf, le Six et le Cinq (a). Puis le Trois, l'Un, le Quatre, l'Un, le Cinq – au total les deux fois Sept (b). Et ce sont là les Essences, les Flammes, les Eléments, les Constructeurs, les Nombres (c), l'Arupa[282], le Rupa[283] et la Force ou l'Homme Divin qui en est la somme totale. Et de l'Homme Divin émanèrent les Formes, les Etincelles, les Animaux sacrés (d), et les Messagers des Pères Sacrés[284] contenus dans les Saints Quatre[285]. **[I 68]**

(a) La première phrase de ce paragraphe se rapporte à la Science Sacrée des Nombres ; science si sacrée, en effet, et si importante dans l'étude de l'Occultisme qu'il est difficile d'effleurer le sujet même dans un ouvrage aussi étendu que celui-ci. C'est sur les Hiérarchies et les nombres exacts de ces Etres – invisibles (pour nous) sauf dans de rares occasions – qu'est fondé le mystère de l'Univers entier. Les Kumâras, par exemple, sont nommés les "Quatre" – quoique, en réalité, ils soient Sept – parce que Sanaka, Sananda, Sanâtana et Sanat-Kumara sont les Vaïdhâtra principaux (Vaïdhâtra est leur nom patronymique), car ils sortent du "mystère quadruple". Pour rendre la chose plus claire, il nous faut chercher pour exemples des données plus familières, à certains de nos lecteurs, les données brâhmaniques.

Selon *Manou*, Hiranyagarbha est Brahmâ, *le premier mâle* formé, par l'indiscernable CAUSE sans Cause, dans un "Œuf d'Or qui rayonne comme le Soleil", dit le *Hindu Classical Dictionary ;* Hiranyagarbha

---

[281] Dhyân Chohans.

[282] Sans Formes.

[283] Avec des Corps.

[284] Pitris.

[285] Le Quatre, qui est représenté, dans la numération Occulte, par le Tétraktys, le Carré Sacré ou Parfait, est un Nombre Sacré, chez les Mystiques de toutes les nations et races. Il a une seule et même signification dans le Brâhmanisme, le Bouddhisme, le Kabalisme, et dans les systèmes numériques Egyptien, Chaldéen et autres.

signifie le Doré, ou plutôt la "Matrice ou l'Œuf Resplendissant". Cette signification ne s'accorde pas bien avec l'épithète de "mâle". Cependant, la signification ésotérique de la phrase est suffisamment claire ! Il est écrit dans le *Rig Véda :* "CELA, le seul Seigneur de tous les êtres... l'unique principe qui anime les dieux et les hommes", sortit, au commencement, de la Matrice d'Or, Hiranyagarbha – qui est l'Œuf du Monde, ou Sphère de notre Univers. Cet Etre est assurément androgyne, et l'allégorie de Brahmâ se séparant en deux et se recréant comme Viràj dans une de ses moitiés (la femelle Vâch) en est la preuve.

"L'un de l'Œuf, le Six et le Cinq", donnent le nombre 1065, valeur du Premier-né (plus tard, le mâle et femelle Brahmâ-Prajâpati), qui répond aux nombres 7, 14 et 21, respectivement. Les Prajâpati, comme les Sephiroth, ne sont que sept, y compris la Sephira qui synthétise la Triade d'où ils surgissent. Ainsi, d'Hiranyagarbha ou Prajâpati, le Tri-un (la Trimurti Védique primordiale : Agni, Vâyu et Sûrya), émanent les autres sept, ou encore les dix, si nous séparons les trois premiers qui existent en un et un en trois : tous d'ailleurs, sont inclus dans cet un "Suprême" Parama, appelé Guhya ou "Secret", et Sarvâtman, la "Sur-Ame". "*Les sept Seigneurs de l'Etre sont cachés en Sarvâtman comme les pensées dans un cerveau*." Ainsi est-il avec les Séphiroth. Ils sont ou sept, en comptant depuis la Triade supérieure, avec Kether à leur tête ou, exotériquement, dix. **[I 69]** Dans le *Mahâbhârata*, les Prajâpati sont 21, ou dix, six et cinq (1065), trois fois sept[286].

(b) Le Trois, l'Un, le Quatre, l'Un, le Cinq (au total. Deux fois Sept) représentent 31.415 – la Hiérarchie numérique des Dhyân-Chohans de divers ordres et du monde intérieur ou circonscrit[287]. Placé sur les confins du grand Cercle "Ne passe pas" appelé aussi Dhyânipâsha, la "Corde des

---

[286] Dans la *Kabale*, les mêmes nombres, c'est-à-dire, 1065, ont la valeur de Jehovah, puisque les valeurs numériques des trois lettres qui composent son nom, Yod, Vau et deux fois Hé – sont respectivement 10 (י) 6 (ו) et 5 (ה) ; ou encore trois fois sept, 21. "Dix est la Mère de l'Ame, car la Vie et la Lumière y sont réunies", dit Hermès. "Car le nombre un est né de l'Esprit et dix de la Matière (Chaos, féminin) ; l'unité a fait le dix et le dix l'unité" (*Livre des clefs*). "Au moyen de la Temura, méthode anagrammatique de la *Kabale*, et de la connaissance de 1065 (21) on peut obtenir une science universelle, se rapportant au Kosmos et à ses mystères" (Rabbi Yogel). Les Rabbis considèrent 10, 6 et 5 comme les plus sacrés de tous les nombres.

[287] On peut ici apprendre au lecteur qu'un kabaliste américain a maintenant découvert le même nombre pour l'Elohim. C'est venu de Chaldée chez les Juifs. (Voir *The Masonic Review*, juillet 1885, MC MILLAN LODGE, n° 141 : "Hebrew Metrology.")

Anges", la "Corde" qui sépare le Kosmos phénoménal du Kosmos nouménal (qui ne tombe pas dans le champ de notre conscience objective actuelle), ce nombre, lorsqu'il n'est pas élargi par permutation et expansion, est toujours 31.415 anagrammatiquement et kabalistiquement, étant en même temps le nombre du Cercle et le Svastika mystique, encore une fois les "Deux fois Sept" car, de quelque façon que l'on compte les deux séries de chiffres en les additionnant séparément, un chiffre après l'autre, que ce soit en partant de la droite ou de la gauche, le total est toujours quatorze. Mathématiquement, ils représentent la formule bien connue, que le rapport du diamètre d'un cercle à sa circonférence est comme 1 est à 3,1415, ou la valeur de π (pi), comme on l'appelle. Cette combinaison de chiffres doit avoir la même signification puisque le 1 : 314.159 et, encore le 1 : 31415927 sont des formules employées dans les calculs secrets comme exprimant les cycles et les âges divers du "Premier-Né", ou 311 040,000,000,000 avec des fractions, et qu'elles donnent le même résultat 13.415 par un procédé dont nous n'avons pas à nous occuper en ce moment. On peut remarquer que M. Ralston Skinner, l'auteur de *The Source of Measures*, découvre le mot Hébreu Alhim dans les mêmes valeurs numériques – en omettant, comme nous l'avons déjà dit, les zéros, et en employant la permutation – soit 13.514 : **[I 70]** en effet : א (a) est 1 ; ל (l) est 3 (30) ; ה (h) est 5 ; י (i) est 1 (10) et מ (m) est 4 (40) d'où anagrammatiquement – 31,415, comme il l'explique.

Ainsi, tandis que, dans le monde métaphysique, le Cercle qui contient un Point central n'a pas de nombre et est appelé Anupâdaka – sans parents et sans nombre parce qu'il ne peut faire partie d'aucun calcul – dans le monde manifesté, l'Œuf du Monde ou Cercle est circonscrit dans les groupes qu'on nomme la Ligne, le Triangle, le Pentagramme, la seconde Ligne et le Carré (ou 13514)[288], et lorsque le Point a *généré une Ligne* et est devenu un diamètre qui représente le Logos androgyne, alors les chiffres deviennent 31415, ou un triangle, une ligne, un carré[289], une seconde ligne et un pentagramme[290]. "*Lorsque le Fils se sépare de la Mère il devient Père*", le diamètre représentant la Nature ou le principe féminin. Ainsi il est écrit : "*Dans le Monde de l'Etre, le Point Unique fertilise la*

---

[288] Dans l'édition de 1888 et dans le manuscrit de 1886 la liste donnée est la suivante : la Ligne, le Triangle, le Pentacle, la seconde Ligne et le Cube.

[289] Cube dans l'édition de 1888.

[290] Dans l'édition de 1888 et le manuscrit de 1886 la liste est : un triangle, un cube, une seconde ligne et un pentacle.

Ligne – la Matrice Vierge du Cosmos (le zéro en forme d'œuf) – et la Mère immaculée donne naissance à la Forme qui combine toutes les formes." Prajâpati est appelé le premier mâle procréateur et "le mari de sa Mère"[291]. Ceci nous donne la clef de tous les "Divins Fils" de "Mères Immaculées" qui vinrent plus tard. L'idée est fortement corroborée par le fait significatif qu'Anne, le nom de la Mère de la Vierge Marie, qu'on représente maintenant, dans l'Eglise Catholique Romaine, comme ayant donné naissance à sa fille d'une façon immaculée ("Marie conçue sans péché", est dérivé du mot chaldéen Ana, Ciel ou Lumière Astrale, Anima Mundi, d'où vient qu'Anaïtia, Dévi-Durgâ, la femme de Shiva, est aussi nommée Annapurna et Kanyâ, la Vierge Umâ-Kanyâ est son nom ésotérique et signifie la "Vierge de Lumière", la Lumière Astrale dans un de ses nombreux aspects. **[I 71]**

(c) Les Dévas, Pitris et Rishis ; les Suras et les Asuras ; les Daïtyas et les Adityas ; les Dânavas et les Gandbarvas, etc., ont tous leurs synonymes dans notre DOCTRINE SECRETE, aussi bien que dans la *Kabale* et l'Angélologie des Hébreux ; mais il est inutile de donner leurs noms anciens, cela ne causerait que de la confusion. On peut, du reste, trouver, dès maintenant, beaucoup de ces noms même dans la Hiérarchie chrétienne des Puissances divines et célestes. Tous ces Trônes et ces Dominations, ces Vertus et ces Principautés, ces Chérubims, ces Séraphims et ces Démons, habitants divers du Monde Sidéral, sont les copies modernes de prototypes archaïques. Le symbolisme même de leurs noms, translittérés et arrangés en Grec et Latin, le démontre suffisamment, comme nous le montrerons plus tard dans plus d'un cas.

(d) Les "Animaux Sacrés" se trouvent dans la *Bible* aussi bien que dans la *Kabale* et ils ont leur signification – très profonde d'ailleurs – dans les pages qui traitent des origines de la Vie. Dans le *Sepher Jetzirah*, on dit que : "Dieu grava sur le Quatre Sacré le Trône de sa Gloire, l'Auphanim [Roues ou Sphères du Monde], les Séraphims, les Animaux Sacrés et les Anges Serviteurs et d'eux [l'Air, l'Eau et le Feu ou Ether] il forma son habitation."

---

[291] Nous trouvons la même expression en Egypte. Mont signifie, dans un sens, "Mère", et montre le rôle qu'on lui assigne dans la Triade de ce pays. Elle n'était pas moins la Mère que la Femme d'Amnon, et l'un des titres principaux du dieu était celui de "mari de sa mère". La déesse Mont, ou Mût, est invoquée sous le titre de "Notre Dame", "Reine du Ciel" et "de la Terre", et "partage ainsi ces appellations avec les autres déesses-mères : Isis, Hathor, etc." (Maspero).

[Voici la traduction littérale des Sections IX et X :

> Dix nombres sans quoi ? L'Un : l'Esprit du Dieu vivant... qui vit dans les éternités ! Voix, Esprit et Verbe c'est le Saint-Esprit. Le Deux : l'Air[292] de l'Esprit. Il dessina et construisit avec cela vingt-deux lettres fondamentales, trois mères, sept doubles et douze simples, et un Esprit. Le Trois : l'Eau de l'Esprit. Il dessina et construisit avec eux le stérile et le vide, la boue et la terre. Il en fit le dessin comme celui d'un parterre, il les construisit comme un mur, et les couvrit comme un pavage. Le Quatre : le Feu de l'Eau. Il en dessina et construisit le trône de gloire, les roues, les séraphins, les animaux sacrés et les anges serviteurs : et des trois Il fonda son habitation, comme il est dit : "Il fait de ses Anges des esprits, et de ses serviteurs des flammes ardentes !"

Les mots "fonda son habitation" montrent clairement que, dans la *Kabale*, comme aux Indes, on considérait la Divinité comme l'Univers et qu'elle n'était pas originairement le Dieu extra-cosmique qu'il est maintenant.] Ainsi fut fait le monde "par Trois Séraphims – Sepher, Saphar et Sipur", ou par le "Nombre, les Nombres et les Dénombrés". Avec la clef astronomique, ces "Animaux Sacrés" deviennent les signes du Zodiaque.

---

[292] Esprit, dans l'édition de 1888.

[I 72]

STANCE IV (4)

> § 4. C'était l'Armée de la Voix – la Mère Divine des Sept. Les Etincelles des Sept sont les sujets et les serviteurs du Premier et du Second, du Troisième, du Quatrième, du Cinquième, du Sixième et du Septième des Sept (a). Ces étincelles sont nommées Sphères, Triangles, Cubes, Lignes et Modeleurs ; car c'est ainsi que se tient l'Eternel Nidâna – OEAOHU (b)[293].

(a) Ce Sloka donne de nouveau une brève analyse des Hiérarchies de Dhyân Chôhans, appelés Dévas (Dieux) dans l'Inde ou Pouvoirs Conscients et Intelligents de la Nature. A cette Hiérarchie correspondent les types réels en lesquels on peut diviser l'Humanité ; car l'Humanité, dans son ensemble, en est, en réalité, l'expression matérialisée, quoique imparfaite. "L'Armée de la Voix" est un terme étroitement lié au mystère du Son et du Langage, comme effet et corollaire de sa Cause – la Pensée Divine. Comme P. Christian, l'auteur érudit de *l'Histoire de la Magie* et de *l'Homme Rouge des Tuileries,* l'a si bien exprimé, les mots que prononcent les individus, aussi bien que les noms qu'ils portent, déterminent, en grande partie, leur sort futur. Pourquoi ? Parce que :

> "Lorsque notre âme [mental] crée ou évoque une pensée, le signe représentatif de cette pensée se grave sur le fluide astral, qui le reçoit, et qui est, pour ainsi dire, le miroir de toutes les manifestations de l'Etre.
>
> "Le signe exprime la chose ; la chose est la vertu [cachée ou occulte] du signe.
>
> "Prononcer un mot, c'est évoquer une pensée et la rendre présente ; le pouvoir magnétique de la parole humaine

---

[293] La signification littérale de ce mot est, pour les Occultistes Orientaux du Nord, un vent circulaire ou tourbillon ; mais, dans le cas actuel, il signifie le Mouvement Cosmique éternel, ou plutôt la Force qui le fait se mouvoir ; cette Force est acceptée tacitement comme la Divinité, mais on ne la nomme jamais. C'est le Xàrana éternel, la Cause qui agit toujours. [Voir Chhandogya Upanishad, Chap. I, Sect. XIII, Vers. 1-3. Les trois versets donnent, en langage cryptique, l'esquisse complète de ce qui est résumé ici dans le premier paragraphe.]

est le commencement de toute manifestation dans le Monde Occulte. Prononcer un Nom, c'est non seulement définir un Etre [une Entité], mais le placer sous l'influence de ce nom, le condamner, par la force de l'émission du mot [Verbum], à subir l'action d'un ou de plusieurs pouvoirs Occultes. Les choses sont, pour chacun de nous, ce qu'il [le Mot] les fait en les nommant. Le **[I 73]** Mot [Verbum] ou la parole de chaque homme est, sans qu'il en ait conscience, une *bénédiction* ou une *malédiction ;* c'est pourquoi notre ignorance actuelle sur les propriétés et les attributs de *l'idée,* aussi bien que sur les attributs et les propriétés de la *matière,* nous est souvent fatale.

"Oui, les noms [et les mots] sont bénéfiques ou maléfiques ; ils sont, dans un certain sens, nocifs ou salutaires, selon les influences cachées que la Sagesse Divine a liées à leurs éléments, c'est-à-dire aux *lettres* qui les composent, et aux *nombres* qui correspondent à ces lettres."

C'est la stricte vérité, dans l'enseignement ésotérique accepté par toutes les Ecoles orientales d'Occultisme. Dans les alphabets sanscrit, hébreu et tous les autres, chaque lettre a sa signification occulte et sa *raison d'être*, chacune est une cause et l'effet d'une cause précédente et leur combinaison produit souvent des effets magiques. Les voyelles, surtout, contiennent les pouvoirs les plus occultes et les plus redoutables... Les *Mantras* (ésotériquement, des invocations beaucoup plus magiques que religieuses) sont psalmodiés par les Brâhmanes comme le reste des Védas et des autres Ecritures saintes. "L'Armée de la Voix" est le prototype de la "Cohorte du Logos", ou "Verbe" du *Sepher Jetzirah,* appelé dans la Doctrine Secrète le "Nombre Unique issu du Non-Nombre" – le Principe Un Eternel. La Théogonie Esotérique commence avec l'Un Manifesté (non éternel, par conséquent, dans sa présence et son être, s'il est éternel dans son essence), le Nombre des Nombres, et des Dénombrés – ces derniers procédant de la Voix, le Vâch féminin, la Shatarûpâ "aux cent formes", la Nature. C'est de ce nombre 10, ou Nature Créatrice, la Mère (le Zéro occulte ou le "0" procréant et multipliant sans cesse en Union avec le chiffre "1", ou l'Esprit de Vie) que procède l'Univers entier.

On donne, dans *l'Anugîta*[294], une conversation entre un Brâhmane et sa femme sur l'origine de la parole et sur ses propriétés Occultes. La femme demande quelle est l'origine de cette Parole, et qui vint le premier de la Parole ou du Mental. Le Brâhmane lui répond que l'Apâna (*le souffle inspiré*), en devenant le Seigneur, change cette intelligence qui ne comprend pas la Parole ou les Mots, en l'état d'Apâna, et ouvre ainsi le Mental. Sur cela, il lui raconte une histoire, **[I 74]** une conversation entre la Parole et le Mental. Les deux se rendirent chez le Soi de l'Etre (c.-à-d. chez le Soi Supérieur individuel, comme le pense Nilakantha, ou, selon le commentateur Arjuna Mishra, chez Prajâpati) et le prièrent de détruire leurs doutes, et de rendre sa décision sur celui des deux qui précédait l'autre et lui était supérieur. Le Seigneur répondit : "Le Mental (est supérieur)." Mais la Parole répondit au Soi de l'Etre, en disant : "En vérité, je réponds à vos désirs", voulant dire que, par la Parole, il acquérait ce qu'il désirait. Alors le Soi ajouta qu'il y a deux Mentals – le "mobile" et l' "immobile". L'immobile, dit-il, est avec moi, le mobile est de votre domaine" (celui de la Parole), sur le plan de la matière. "Sur celui-là vous êtes supérieure."

> "Mais, ô bel Etre, puisque vous êtes venu personnellement me parler (de la façon que vous savez, c'est-à-dire fièrement), pour cela, ô Sarasvatî, vous ne parlerez jamais après l'expiration (forcée)." La déesse Parole [Sarasvatî, forme ou aspect plus récent de Vâch, déesse aussi du savoir secret ou de la Sagesse Esotérique] habita effectivement, toujours, entre le Prâna et l'Apâna. Mais, ô noble personne, voyageant avec le vent d'Apâna [l'air vital], quoique poussée... sans le Prâna [souffle d'expiration], elle courut vers Prajâpati [Brahmâ], en disant : "Daignez, ô Seigneur vénéré !" Alors, Prâna apparut de nouveau, nourrissant la parole. Et, en conséquence, la parole ne parle jamais après l'expiration (forcée). Elle est toujours bruyante ou sans bruit... De ces deux, celle qui est sans bruit, est supérieure à celle qui est bruyante... La (Parole) qui est produite dans le corps au moyen de Prâna, et qui alors

---

[294] VI, 15. *L'Anugîtâ* forme une partie du Parvan Ashmamédha du *Mahdbhârata*. Le traducteur de la *Bhagavadgîta*, éditée par Max Muller, la considère comme une continuation de la *Bhagavadgîta.* Son original est l'une des plus anciennes *Upanishads*.

> [est transformée] en Apâna et est ensuite assimilée avec l'Udâna [les organes physiques de la Parole]... habite [finalement] dans le Samâna ["dans le nombril, sous forme de son, comme la cause matérielle de tous les mots", dit Arjuna Mishra]. Ainsi parla la parole autrefois. Et le mental se distingue par son immuabilité, et la déesse par sa mobilité[295]."

Cette allégorie se trouve à la racine de la loi Occulte qui prescrit le silence sur la connaissance de certaines choses secrètes et invisibles, perceptibles seulement au mental spirituel (le sixième sens) et ne pouvant pas être exprimées par la parole "bruyante" ou prononcée. Ce chapitre de l'Anugîtâ explique, dit Arjuna Mishra, le Prânâyâma ou régulation du Souffle dans les pratiques du Yôga. Cependant, ces pratiques, employées sans avoir d'abord acquis, ou, du **[I 75]** moins, sans pleinement comprendre les deux sens supérieurs (nous démontrerons, plus tard, qu'il y a sept sens), appartiennent plutôt au Yôga inférieur. Les Arhats n'ont pas cessé de déconseiller ce qu'on appelle le Hatha Yôga. Il est nuisible pour la santé, et ne peut seul se développer en Râja Yôga. L'histoire précédente sert aussi à démontrer comment, dans les anciens systèmes métaphysiques, les êtres intelligents, ou plutôt, les "intelligences", sont étroitement liés à chaque sens ou fonctions, qu'ils soient physiques ou mentaux. L'assertion Occultiste qu'il y a dans l'homme et dans la nature sept sens, comme il y a sept états de conscience, est corroborée dans le même ouvrage, au chapitre VII, sur le Pratyâhâra (la restriction et la régulation des sens, Prânâyâma étant celle des "airs vitaux", ou souffle). Le Brâhmana, en parlant de l'institution des sept Prêtres sacrificateurs (Hôtris), dit : "Le nez, l'œil, la langue, la peau, l'oreille comme cinquième [ou l'odorat, la vue, le goût, le toucher et l'ouïe], le mental et la compréhension, sont les sept prêtres sacrificateurs, qui se tiennent séparément", et qui, "habitant dans un tout petit espace, ne s'aperçoivent pas l'un l'autre", sur ce plan des sens – à l'exception du mental. Car le mental dit : "Le nez ne respire pas sans moi... l'œil ne comprend pas la couleur sans moi, etc. Je suis le chef éternel parmi tous les éléments [c.-à-d. des sens]. Sans moi, les sens ne se manifestent jamais : ils sont comme une habitation vide, ou comme un feu dont les flammes sont éteintes. Sans moi, tous les êtres, comme du combustible mi-

---

[295] *Anugîtâ.* Traduction K.T. Telang. *Sacred Books of the East,* pp. 264-266.

sec et mi-humide, ne comprennent ni qualités ni objets, bien que les sens soient en activité[296]."

Cela, bien entendu, ne s'applique *qu'au mental opérant sur le plan des sens*. Le Mental Spirituel, la partie ou l'aspect supérieur du MANAS impersonnel, ne prend pas connaissance des sens dans l'homme physique. Les anciens comprenaient bien la corrélation des forces et tous les phénomènes récemment découverts, les facultés et les fonctions mentales et physiques, et bien d'autres mystères aussi – l'on s'en rendra compte en lisant les chapitres VII et VIII de cet inestimable ouvrage de savoir philosophique et mystique. Lisez la discussion entre les sens au sujet de leur supériorité respective, et l'idée qu'ils ont de prendre Brahmâ, le Seigneur de toutes créatures, comme arbitre. "Vous êtes tous très grands et non très grands" [ou supérieurs aux objets, comme dit Arjuna **[I 76]** Mishra, mais nul n'est indépendant de l'autre]. Vous possédez toutes les qualités les uns des autres. Tous vous êtes supérieurs dans votre propre sphère et vous vous supportez mutuellement. Il en est un immuable (l'air vital) [ou souffle, *l'inhalation du Yôga*, qui est le souffle de *l'Un* ou Soi Supérieur...]. C'est là mon propre Soi, [mais] accumulé sous des (formes) nombreuses."[297]

Ce Souffle, Voix, Soi ou Vent (Pneuma ?), est la Synthèse des Sept Sens – *nouménalement*, c'est toutes les divinités mineures, et ésotériquement – le *Septénaire* et "l'Armée de la Voix".

(b) Plus loin, nous voyons la Matière Cosmique s'éparpillant et se constituant en Eléments se groupant comme, Quatre éléments mystiques dans un cinquième – l'Ether, la "doublure", d'Akâsha, l'Anima Mundi ou Mère du Cosmos. "Points, Lignes, Triangles, Cubes, Cercles" et finalement "Sphères" – mais pourquoi ou comment ? Parce que, dit le Commentaire, telle est la première loi de Nature, et parce que cette Nature géométrise universellement, dans toutes ses manifestations. Il est – non seulement dans la matière primordiale, mais aussi dans la matière manifestée de notre plan phénoménal – une loi fondamentale, c'est que la Nature rend ses formes géométriques, et, plus tard, ses éléments composés,

---

[296] *Op. cit.*, Chap. VII, pp. 267-268. Ceci nous montre que les métaphysiciens modernes, avec tous les Hegel, les Berkeley, les Schopenhauer, les Hartmann, les Herbert Spencer du passé et du présent, et même les Hylo-Idéalistes actuels, ne sont que de pâles copistes de la grande antiquité !

[297] *Op. cit.*, Chap. VIII, pp. 273-274.

corrélatifs – loi dans laquelle il n'est laissé place ni à l'accident ni au hasard. C'est une loi capitale de l'Occultisme qu'il n'y a ni repos, ni cessation du mouvement dans la Nature[298]. Ce qui paraît du repos n'est que le changement d'une forme en une autre, et le changement de substance se fait en même temps que le changement de forme – c'est du moins ce qu'on nous enseigne dans la physique Occulte, laquelle semble ainsi avoir anticipé de beaucoup la découverte de la "conservation de la matière". L'antique Commentaire[299] sur la STANCE IV dit :

La Mère est le Poisson ardent de Vie. Elle jette loin d'elle son frai, et le Souffle (le Mouvement) le chauffe et le développe. Les granules (du frai) s'attirent vite l'un l'autre, et forment les caillots dans l'océan (de l'Espace). Les plus grands morceaux se joignent ensemble et reçoivent de nouveau frai **[I 77]** *– en points, triangles et cubes de feu qui mûrissent ; et en temps voulu quelques-uns des morceaux se détachent et prennent la forme sphéroïde, processus qu'ils effectuent seulement lorsque les autres ne les dérangent pas. Après cela la Loi n° *** entre en fonction. Le Mouvement [Souffle] devient le tourbillon et les met en rotation*[300].

---

[298] C'est la connaissance de cette loi qui permet à l'Arhat d'accomplir ses Siddhis, c'est-à-dire des phénomènes divers, tels que la désintégration de la matière, le transport d'objets d'un endroit à un autre, etc.

[299] Il s'agit d'antiques commentaires accompagnés de glossaires modernes et joints aux STANCES, car les commentaires, dans leur langage symbolique, sont ordinairement aussi difficiles à comprendre que les STANCES elles-mêmes.

[300] Dans son ouvrage de polémique scientifique, *The Modern Genesis* (p. 48), le Rév. W.B. Slaughter, en critiquant les astronomes, dit : Il est à regretter que les partisans de cette théorie [nébulaire] n'aient pas discuté plus largement [l'origine du mouvement rotatoire]. Personne ne daigne nous en donner la raison d'être. Comment le processus du refroidissement et de contraction de la masse lui donne-t-il un mouvement rotatoire ?" (Cité par Winchel, *World Life*, p. 94.) La question est amplement traitée dans les additifs. Ce n'est effectivement pas la Science matérialiste qui peut jamais résoudre ce problème ! *"Le mouvement est éternel dans le non manifesté et périodique dans le non manifesté", dit un enseignement Occulte. C'est quand la chaleur causée par la descente de la Flamme dans la matière primordiale met en mouvement les particules de cette dernière que le mouvement devient tourbillon"*. Une goutte de liquide prend une forme sphéroïde parce que ses atomes se meuvent les uns autour des autres dans leur essence ultime, non résoluble, nouménale non résoluble, en tout cas, pour la Science Physique.

STANCE IV (5)

§ 5. – [Le Oi-ha-hu], qui est : les Ténèbres, le Sans-Bornes, ou le Non-Nombre, Adi-Nidâna, Svabhâvat, le ○ [301].

I. Le Adi-Sanat, le Nombre, car il est Un (a).

II. La voix du Verbe, Svabhâvat, les Nombres, car il est Un et Neuf[302].

III. Le Carré sans forme[303]. **[I 78]**

Et ces trois inclus dans le ○ [304] sont le Quatre sacré et les Dix sont l'Univers Arûpa (b)[305]. Alors viennent les "Fils", les Sept Combattants, le Un, le Huitième laissé de côté et son Souffle qui est le Faiseur de Lumière (c)[306].

(a) "Adi Sanat", traduit littéralement, est le Premier, ou l' "Ancien Primordial", nom qui identifie l' "Ancien des Jours" et le "Vieillard Sacré" (Séphira et Adam Kadmon) de la Kabale avec Brahmâ, le Créateur, qui, parmi divers noms et titres, porte aussi celui de Sanat.

"Svabhâvat" est l'Essence mystique, la Racine plastique de la Nature physique – les "Nombres", lorsqu'ils sont manifestés ; le "Nombre", dans son Unité de Substance, sur le plan supérieur. Ce nom est un terme bouddhiste, synonyme de la quadruple Anima Mundi, le Monde Archétype Kabalistique d'où procèdent les Mondes Créateurs, Formateurs et

---

[301] L'*x*, la quantité inconnue.

[302] Ce qui fait Dix, ou le nombre parfait, appliqué au "Créateur", le nom donné à la totalité des Créateurs, confondus par les Monothéistes en Un seul, de même que les "Elohira", Adam Kadmon ou Sephira – la Couronne – sont la Synthèse androgyne des dix Sephiroth qui, dans la *Kabale populaire,* sont le symbole de l'Univers manifesté. Les Kabalistes ésotériques, cependant suivant les pas des Occultistes orientaux, séparent le triangle, Séphirothal supérieur (ou Séphira, Chokmah et Binah) du reste, ce qui laisse sept Séphiroth. Quant à Svabbâvat, les Orientalistes l'expliquent comme signifiant la matière plastique Universelle, diffusée à travers l'Espace, pensant peut-être un peu à l'identifier avec l'Ether de la Science. Mais les Occultistes en font le "PERE-MERE" sur le plan mystique.

[303] Arupa.

[304] Cercle sans Limites.

[305] Subjectif, sans formes.

[306] Bhâskara.

Matériels ; les Scintillements ou Etincelles – ou mondes divers contenus dans les trois derniers. Les Mondes sont tous soumis aux Gouverneurs ou Régents – appelés chez les Hindous, Rishis et Pitris, chez les Juifs et les Chrétiens, Anges, et chez les Anciens, Dieux, en général.

(b) "○". Il signifie que "le Cercle sans limites", le zéro, ne devient un nombre que lorsqu'un des neuf autres chiffres le précède et manifeste ainsi sa valeur et sa puissance ; le Verbe ou Logos, en union avec la Voix et l'Esprit [307] (expression et source de la Conscience), représente les neuf chiffres et forme donc, avec le Zéro, la Décade qui contient en elle tout l'Univers. La Triade forme, dans le Cercle, la Tétraktys ou "le Quatre Sacré", et le Carré inscrit dans le Cercle est la plus puissante de toutes les figures magiques.

(c) "Celui qui est rejeté", c'est le Soleil de notre système. La version exotérique se trouve dans les Ecritures sanscrites les plus anciennes. Dans le *Rig-Véda,* Aditi, le "Sans limites" **[I 79]** ou l'Espace infini – traduit par le Professeur Max Müller comme "l'infini visible, visible à l'œil nu (! !), étendue sans limites au-delà de la terre, au-delà des nuages, au-delà du firmament – équivaut à l' "Espace-Mère" contemporain des "Ténèbres". On l'appelle très correctement la "Mère des Dieux", DEVA-MATRI, parce que c'est de sa matrice cosmique que naquirent tous les corps célestes de notre système – le Soleil et les Planètes. Elle est, par conséquent, décrite allégoriquement dans ces mots : *Huit fils naquirent du corps d'Aditi elle s'approcha des Dieux avec sept d'entre eux, mais elle rejeta le huitième, Mârtânda*", notre soleil. Les sept fils qui sont nommés les Adityas sont, cosmiquement et astronomiquement, les sept planètes et le soleil exclu de leur nombre démontre évidemment que les Hindous peuvent avoir connu – en effet, ils la connaissaient – une septième planète, sans l'avoir nommée Uranus [308]. Mais ésotériquement et théologiquement, pour ainsi dire, les

---

[307] Ceci se rapporte à la Pensée Abstraite. et à la Voix concrète ou à leur manifestation, l'effet de la Cause. Adam Kadmon, ou Tétragrammaton, est le Logos de la *Kabale*. Par conséquent, cette Triade correspond, dans cette dernière, au Triangle supérieur Kether, Chokmah et Binah ; cette dernière est une puissance féminine et en même temps le Jéhovah mâle, parce qu'elle participe de la nature de Chokmah ou Sagesse masculine.

[308] La DOCTRINE SECRETE nous enseigne que le Soleil est une Etoile centrale, et non une planète. Les anciens cependant reconnaissaient et adoraient sept grands dieux, en dehors du Soleil et de la Terre. Quel était ce "Dieu du Mystère" qu'ils tenaient à part ? Bien sûr ce n'était pas Uranus, qui ne fut découvert, par Herschell, qu'en 1781, mais ne serait-il pas possible qu'il fût connu sous un autre nom ? Ragon dit : "Les Sciences occultes ayant découvert, par des calculs astronomiques, que le nombre des planètes doit être de sept, les anciens furent conduits à introduire le Soleil dans la

Adityas, dans leur sens primitif le plus ancien, sont les huit et douze grands dieux du Panthéon hindou. "Les Sept permettent aux mortels de voir leurs habitations, mais ils ne se montrent qu'aux Arhats", dit un vieux proverbe ; "leurs habitations" sont les planètes. Le Commentaire ancien donne l'allégorie suivante, et l'explique :

> *Huit maisons furent construites par la Mère ; huit maisons pour ses Huit Fils Divins, quatre grandes et quatre petites. Huit Soleils brillants, selon leur âge et leur mérite. Bal-i-lu [Mârtanda] n'était pas satisfait, quoique sa demeure fût la plus grande. Il commença [à travailler] comme font les énormes éléphants. Il aspira dans son ventre les souffles vitaux de ses frères. Il chercha à les dévorer. Les quatre plus* **[I 80]** *grands se tenaient à distance, au loin, sur les confins de leur royaume*[309]*. Il ne réussit pas à les dérober [les influencer], et ils se mirent à rire. Fais tout ton possible, Seigneur, mais tu ne pourras pas nous atteindre, lui dirent-ils. Mais les plus petits pleurèrent. Ils se plaignirent à leur Mère. Elle exila Bal-i-lu au centre de son royaume, d'où il lui fut impossible de bouger. [Depuis lors] il [ne fait que] les guetter et les menacer. Il les poursuit, en tournant lentement sur lui-même ; ils se détournent vite de lui, et il suit de loin la direction dans laquelle vont ses frères sur le chemin qui entoure leurs maisons*[310]*. Depuis ce jour il se nourrit de la sueur du corps de sa Mère. Il se remplit de son souffle et de ses déchets. C'est pour cette cause qu'elle le rejeta.*

---

gamme des harmonies célestes, et lui firent occuper la place libre. Par conséquent, chaque fois qu'ils s'aperçurent d'une influence n'appartenant à aucune des six planètes connues, ils l'attribuèrent au Soleil... L'erreur semble importante mais elle ne l'était pas dans ses résultats pratiques si, les astrologues remplaçaient Uranus par le Soleil, qui... est une Etoile centrale relativement sans mouvement, tournant seulement sur son axe, réglant le temps, et la mesure, et ne pouvant être détournée de ses vraies fonctions." (*Maçonnerie Occulte,* p. 447.) Les noms des jours de la semaine sont, de même, mal donnés, dit l'érudit écrivain : "Le Jour du Soleil (Dimanche) devrait être le jour d'Uranus (Urani Dies, Urandi)".

[309] Le système planétaire.

[310] L'astronomie nous enseigne que le "Soleil tourne sur son axe, et dans le même sens que les planètes sur leurs orbites respectives".

Ainsi le "Fils rejeté" étant évidemment notre Soleil, comme nous venons de le montrer, les "Fils du Soleil" se rapportent non seulement à nos planètes, mais aux corps célestes en général. Surya lui-même, qui n'est qu'une réflexion du Soleil Central Spirituel, est le prototype de tous ces corps qui évoluèrent après lui. Dans les *Védas* on l'appelle Lôka-Chakshuh, l' "Œil du Monde" (notre monde planétaire), et il est une des trois divinités principales. On l'appelle indifféremment le Fils de Dyâus ou d'Aditi, parce qu'on ne fait pas ici de distinction se rapportant à une signification ésotérique. Ainsi, on le décrit comme étant traîné par sept chevaux, et par un cheval à sept têtes ; le premier se rapporte à ses sept planètes, le dernier à leur origine commune dans l'Elément Unique Cosmique. Cet "Elément Unique" est appelé, figurativement, le "FEU". Les *Védas* enseignent que "le feu, en vérité, est toutes les divinités"[311].

La signification de cette allégorie est claire, car nous avons, pour l'expliquer, et le Commentaire DZYAN et la Science moderne, quoique les deux diffèrent sur plus d'un détail. La Doctrine Occulte rejette l'hypothèse, née de la Théorie Nébulaire, que les (sept) grandes planètes sont issues de la masse centrale du Soleil – de notre Soleil visible tout au moins. Il est certain que la première condensation de la matière cosmique eut lieu autour d'un noyau central, son Soleil-père mais il est enseigné que notre Soleil se détacha avant tous les autres, à mesure que la masse tournante se contractait, et qu'il n'est, en conséquence, que le "frère" aîné et plus volumineux, et non leur "père". Les huit Adityas, **[I 81]** les "dieux", sont tous formés de la substance éternelle (la matière dont les comètes sont formées[312] – la Mère), ou substance-Monde, qui est en même temps le cinquième, et le sixième Principe Cosmique, Upâdhi ou Base de l'Ame Universelle, de même que, dans l'homme, le microcosme, Manas[313] est l'Upâdhi de Buddhi[314].

---

[311] Voir *Anugitâ.* Telang X, 9, et *Aïtaréya Brâhmana,* Haug. P. I.

[312] Cette essence de la matière cométaire, nous l'apprenons, n'a, d'après la Science occulte, aucune des caractéristiques chimiques et physiques connues de la Science moderne. Elle est homogène, dans sa forme primitive, au-delà des Systèmes Solaires, et se différencie entièrement lorsqu'elle traverse les limites de notre région terrestre, altérée qu'elle est par l'atmosphère des planètes et par la matière déjà complexe de notre substance interplanétaire ce n'est que dans notre monde manifesté qu'elle est hétérogène.

[313] Manas : le Principe Mental ou l'Ame Humaine.

[314] Buddhi : l'Ame Divine.

Il y a tout un poème sur les combats prégénétiques livrés entre les planètes en développement, avant la formation finale du Kosmos, et cela explique les positions en apparence bouleversées des systèmes de plusieurs planètes, le plan des satellites (de Neptune et d'Uranus, par exemple, que les anciens ignoraient, dit-on) qui sont basculés, donnant ainsi l'apparence d'un mouvement rétrograde. Ces planètes sont appelées les Guerriers, les Architectes, et sont acceptées par l'Eglise Romaine comme conductrices des Armées du Ciel, suivant en cela les mêmes traditions. Le Soleil, nous dit-on, ayant évolué de l'Espace Cosmique – avant la formation finale des nébuleuses primaires et la disposition des nébuleuses planétaires – engouffra dans les profondeurs de sa masse tout ce qu'il put de vitalité cosmique, menaçant d'absorber ses "Frères" plus faibles, avant que la loi de l'attraction et de la répulsion ne fût finalement ajustée ; après quoi il commença à se nourrir "des déchets et de la sueur de la Mère", c'est-à-dire de ces parties de l'Æther (le "Souffle de l'Ame Universelle", de l'existence et de la constitution desquelles la Science est jusqu'ici absolument ignorante. Comme sir William Grove a exposé une théorie semblable[315], en disant que "les systèmes changent peu à peu par des additions et des soustractions atmosphériques, ou par des augmentations et des diminutions prenant leur source dans la substance nébulaire", et, plus loin, que "le soleil peut condenser la matière gazeuse lorsqu'elle voyage dans l'espace, et que de cette façon de la chaleur se produit" – l'enseignement **[I 82]** archaïque paraît assez scientifique même à ce moment[316]. M. Mattieu William suggéra que la matière diffuse, ou Ether, qui reçoit les radiations caloriques de l'Univers, est, par ce fait, attirée vers les profondeurs de la masse solaire chassant de là l'Ether déjà condensé et thermalement épuisé, elle se comprime et émet sa chaleur, pour être à son tour chassée dans un état raréfié et refroidi et absorber de nouveau de la chaleur, que ce savant suppose être ainsi condensée par l'Ether puis concentrée et distribuée à nouveau par les Soleils de l'Univers.

C'est là l'approximation la plus grande de l'enseignement occulte que la Science ait jamais imaginée car l'Occultisme l'explique par le "souffle mort" rejeté par Mârtânda, et par le fait qu'il se nourrit des "sueurs et

---

[315] Voir *Correlation of Physical Forces*, 1843, p. 81 ; *et Address to the British Association*, 1866.

[316] On trouve des idées toutes semblables dans les théories de W. Mattieu William dans *The Fuel of the Sun ;* dans celles du docteur C. William Siemens *: On the conservation of Solar energy* (Nature, XXV, 440, 444, 9 mars 1882), et celles aussi du docteur P. Martin Duncan dans son *Address* de Président de la Société Géologique de Londres, mai 1877. Voir *World-Life*, par Winchell, 53 *et seq*.

déchets" de "Espace-Mère". Ce qui n'aurait eu que très peu d'influence sur Neptune[317], Saturne et Jupiter, aurait détruit les "Maisons" relativement petites de Mercure, Vénus et Mars. Comme Uranus n'était pas connu avant la fin du XVIIIème siècle, le nom de la quatrième planète dont on parle dans l'allégorie doit rester, pour nous, jusqu'à présent, un mystère.

Le "Souffle" de tous les "Sept" est nommé Bhâskara [le Faiseur de Lumière], parce qu'eux (les planètes) étaient tous, à leur origine, des comètes et des soleils. Ils évoluèrent du Chaos primordial (ce qui est maintenant le noumène des nébuleuses irrésolubles) par agrégation et accumulation des différenciations primaires de la Matière éternelle, ce que le Commentaire traduit par cette belle phrase : "*Ainsi les fils de la Lumière se vêtirent du tissu des Ténèbres*." Ils sont nommés, en langage allégorique, les "Escargots Célestes", à cause des Intelligences sans forme (pour nous) qui habitent invisiblement leurs demeures étoilées et planétaires portées, pour ainsi dire, avec eux le long de leurs révolutions comme font les escargots. La doctrine d'une origine commune pour tous les corps célestes et planètes fut, comme nous le voyons, enseignée par les astronomes archaïques, bien avant Képler, **[I 83]** Newton, Leibniz, Kant, Herschell et Laplace. La chaleur (le Souffle), l'attraction et la répulsion – les trois grands facteurs du Mouvement – sont les conditions dans lesquelles sont nés, se développent et meurent tous les membres de cette famille primitive, pour renaître après une "Nuit de Brahmâ", pendant laquelle, périodiquement, la Matière éternelle retombe dans son état primaire non différencié. Les gaz les plus atténués ne peuvent donner aucune idée au Physicien moderne de la nature de cette Matière éternelle. D'abord, les Centres de Force, les Etincelles invisibles ou Atomes primordiaux, se différencient en Molécules, et deviennent des Soleils – passant peu à peu à l'état d'objectivité – gazeux, radiants, cosmiques, et le "Tourbillon" unique (ou Mouvement) donne finalement l'impulsion à la forme et le mouvement initial, réglé et soutenu par les "Souffles" qui ne se reposent jamais – les Dhyân Chohans.

---

[317] Lorsque nous parlons de Neptune, ce n'est pas en Occultiste, mais en Européen. Le vrai Occultiste oriental maintiendra que, quoiqu'il y ait encore plusieurs planètes de notre système qui ne soient pas découvertes, Neptune ne nous appartient vraiment pas, malgré ses relations *apparentes avec* notre Soleil, et l'influence que ce dernier a sur lui. Ils disent que ces relations sont mâyâviques et imaginaires.

STANCE IV (6)

> § 6. – Viennent alors les Sept Seconds qui sont les Lipika, produits par les Trois[318]. Le Fils rejeté est Un. Les "Soleils-Fils" sont innombrables.

Les "Lipika", du mot *lipi*, "écriture" signifient littéralement les "Scribes"[319]. Mystiquement, ces Etres Divins sont liés au Karma, la Loi de Rétribution, car ce sont les Archivistes ou Annalistes qui impriment sur les tablettes (invisibles pour nous) de la Lumière Astrale, "la grande galerie de tableaux de l'éternité" – le registre fidèle de chaque action et même de chaque pensée de l'homme, de tout ce qui fut, est, ou sera jamais dans l'Univers phénoménal. Comme on l'a déjà dit dans *Isis dévoilée,* ce canevas divin et invisible est le LIVRE DE VIE. Puisque ce sont les Lipika qui projettent, du Mental Universel passif, à l'objectivité le plan idéal de l'Univers d'après lequel les "Constructeurs" rebâtissent le Kosmos après chaque Pralaya, ce sont eux qui correspondent aux Sept Anges de la Présence que les Chrétiens reconnaissent dans les Sept "Esprits Planétaires", ou "Esprits des Etoiles" ils sont donc les copistes directs de l'Idéation Eternelle ou, comme l'appelle Platon, de la "Pensée Divine". Les Archives Eternelles ne sont pas un rêve fantastique, car nous rencontrons les mêmes enregistrements dans le monde de la matière grossière. Comme dit le docteur Draper : **[I 84]**

> "Une ombre ne tombe jamais sur un mur sans y laisser une trace permanente qu'on pourrait rendre visible en se servant d'un procédé approprié... Les portraits de nos amis, les paysages peuvent être cachés dans la surface sensible de l'œil, mais ils sont, prêts à apparaître aussitôt qu'on y applique le réactif nécessaire. Un spectre est caché sur la surface argentée ou cristalline, jusqu'à ce que, par notre nécromancie, nous puissions le faire apparaître dans le monde visible. Sur les murs de nos appartements les plus privés, là où nous nous flattons que le regard ne peut entrer, où nous croyons que notre intimité ne peut être profanée, il existe les vestiges de

---

[318] Le Verbe, la Voix et l'Esprit.

[319] Ce sont les quatre "Immortels" dont on parle, dans *l'Atharva Véda,* comme "Veilleurs" ou Gardiens des quatre quartiers du ciel. (Voir chap. XXVI, 1-4, *et seq*.)

> nos actes, les silhouettes de tout ce que nous avons fait[320]."

Les docteurs Jevons et Babbage croient que chaque pensée fait changer de place les particules du cerveau, les met en mouvement et les éparpille à travers l'univers ; ils pensent aussi que "chaque particule de la matière existante doit être un registre de tout ce qui s'est passé[321]. C'est de cette façon que la doctrine ancienne a commencé à acquérir droit de cité dans les spéculations du monde scientifique. Les quarante "Assesseurs", qui se tiennent dans la région de l'Amenti comme accusateurs de l'Ame devant Osiris appartiennent à la même classe des divinités que les Lipika, et l'on pourrait les considérer comme leurs analogues si les dieux égyptiens n'étaient si peu compris dans leur sens ésotérique. Le Chitragupta Hindou qui lit les comptes rendus de la vie de chaque Ame dans son registre nommé Agrasandhâni ; les "Assesseurs" qui lisent les leurs dans le Cœur du Défunt, qui devient un livre ouvert devant Yama, Minos, Osiris ou Karma – sont autant de copies et de variantes des Lipîka et de leurs Archives Astrales. Néanmoins, les Lipika ne sont pas des divinités liées à la Mort, mais à la Vie Eternelle.

Les Lipika étant liés au destin de chaque homme et à la naissance de chaque enfant, enfant dont la vie est déjà tracée dans la Lumière Astrale – non pas fatalement, mais seulement parce que l'Avenir, comme le PASSE, est toujours vivant dans le PRESENT – exercent aussi une influence sur la Science de l'Horoscope. Il faut admettre, que nous le voulions ou non, la vérité de celle-ci. Car, comme le dit un moderne professeur d'Astrologie :

> "Maintenant que la photographie nous a révélé des influences chimiques du système sidéral, en fixant sur une plaque sensibilisée **[I 85]** des milliards d'étoiles et de planètes qui avaient jusqu'à présent frustré les recherches des télescopes les plus puissants, il devient plus facile de comprendre comment notre système solaire peut, à la naissance d'un enfant, influencer son cerveau – vierge de toute impression – d'une façon bien définie et en rapport

[320] *History of the Conflict between Religion and Science*, pp. 132-133.

[321] *Principles of Science*.

avec la présence au zénith, de telle ou telle constellation[322].

[322] *Les Mystères de l'Horoscope*, ELY STAR, p. XI.

STANCE V — FOHAT : l'ENFANT DES HIERARCHIES SEPTENAIRES

§ 1. – Les Sept Primordiaux, les Sept Premiers Souffles du Dragon de Sagesse, produisent à leur tour, de leurs Souffles Giratoires Sacrés, le Tourbillon Ardent.

Cette STANCE est peut-être la plus difficile à expliquer. Sa formule n'est compréhensible qu'à celui qui est complètement versé dans l'allégorie orientale et dans sa phraséologie obscurcie à dessein. La question suivante se pose d'abord : Les occultistes croient-ils que ces "Constructeurs", "Lipika" et "Fils de la Lumière" soient des Entités ou de simples images ? Nous répondons simplement : Tout en admettant un certain emploi d'images pour l'expression des Pouvoirs personnifiés, nous devons en même temps admettre l'existence de ces Entités sous peine de nier l'existence de l'Humanité Spirituelle dans l'espèce humaine physique. Car les armées de ces fils de Lumière et des Fils nés du Mental" du premier Rayon manifesté par le Tout inconnu sont la racine même de l'Homme Spirituel. A moins de croire au dogme peu philosophique d'une âme créée spécialement à chaque naissance humaine – une quantité nouvelle déversée quotidiennement, depuis "Adam" – il faut admettre l'enseignement Occulte. C'est ce qui sera expliqué en temps voulu. Voyons maintenant quelle peut être la signification de cette Stance Occulte.

La DOCTRINE enseigne que, pour devenir un Dieu divin, pleinement conscient – et même le plus élevé – il faut que les INTELLIGENCES Spirituelles Primordiales passent par le stage humain. Et le mot humain ne s'applique pas seulement à notre humanité terrestre, mais aux mortels qui habitent n'importe quel monde, c'est-à-dire à ces Intelligences qui ont atteint l'équilibre approprié entre la matière et l'esprit que nous avons maintenant depuis que le milieu de la Quatrième Race Racine de la Quatrième Ronde est franchi. Chaque Entité doit avoir gagné pour elle-même, et par son expérience **[I 86]** propre, le droit de devenir divine. Hegel, le grand penseur allemand, doit avoir connu ou senti intuitivement cette vérité, lorsqu'il dit que l'Inconscient n'évolua l'Univers que "dans l'espoir d'atteindre une claire soi-conscience", en d'autres termes, de devenir Homme car telle est aussi la signification secrète de la phrase Pûranique si souvent répétée et qui représente Brahmâ comme étant "mû par le désir de créer". Cela explique encore la signification Kabalistique

cachée de cette formule : "Le Souffle devient une pierre ; la pierre, une plante et la plante, un animal ; l'animal, un homme ; l'homme, un esprit, l'esprit un dieu." Les Fils nés du Mental, les Rishis, les Constructeurs, etc., ont tous été des hommes – quelle qu'en ait été la forme dans d'autres mondes et dans les Manvantaras précédents.

Ce sujet étant excessivement mystique, il est très difficile de l'expliquer dans tous ses détails et dans toutes ses incidences, car le mystère entier de la création évolutive y est contenu. Une ou deux phrases de ce Shloka rappellent fortement des phrases analogues de la *Kabale* et de la phraséologie du Roi Psalmiste[323]. Tous les deux, en parlant de Dieu, le montrent faisant du vent son messager et de ses "serviteurs un feu ardent". Mais dans la Doctrine ésotérique, ces mots sont employés au figuré. Le "Tourbillon Ardent" c'est la poussière Cosmique incandescente qui suit magnétiquement, comme le fer l'aimant, la pensée directrice des "Forces Créatrices". Cependant, cette poussière cosmique est quelque chose de plus car chaque atome dans l'Univers contient la potentialité de la soi-conscience, et se trouve être, comme les Monades de Leibniz, un Univers en lui-même et pour lui-même. *C'est un atome et un ange*.

A ce propos, il faut remarquer qu'une des lumières de l'Ecole Evolutionniste moderne, M. A. R. Wallace, en démontrant l'insuffisance de la "sélection naturelle" comme seul facteur du développement de l'homme physique, admet, pratiquement, ce que nous discutons ici. Il maintient que l'évolution humaine fut dirigée et aidée par des Intelligences supérieures, dont l'action est un facteur nécessaire du plan de la Nature. Mais du moment que l'opération de ces Intelligences est admise sur un point, il faut, par déduction logique, l'étendre à d'autres. On ne peut lui tracer de limite arbitraire.

---

[323] Psaume CIV, 4.

STANCE V (2)

§ 2. – Ils en font le Messager de leur volonté (a). Le Dzyu devient Fohat ; le Fils agile des Fils divins, dont **[I 87]** les Fils sont les Lipika[324], fait des courses circulaires. Fohat est le Coursier, et la Pensée est le Cavalier[325]. Il passe comme un éclair à travers les nuages de feu[326] (b) ; il fait trois, cinq et sept Pas, à travers les Sept Régions supérieures et les Sept inférieures[327]. Il élève la Voix, appelle les Etincelles innombrables[328] et les réunit (c).

(a) Cela montre les "Sept Primordiaux" se servant comme Véhicule (Vahana, le sujet manifesté qui devient le symbole du Pouvoir qui dirige) de Fohat, qui a été appelé, en conséquence, le "Messager de leur Volonté", le "Tourbillon Ardent".

(b) "Dzyu devient Fohat" – l'expression s'explique elle-même. Dzyu est la Connaissance réelle (magique), ou Sagesse Occulte, qui, s'appliquant aux vérités éternelles et aux causes primordiales, devient presque l'omnipotence lorsqu'elle est exercée dans la bonne direction. Son antithèse est Dzyu-mi, ce qui ne se rapporte qu'aux illusions et aux fausses apparences, comme nos sciences modernes exotériques. Dans ce cas, Dzyu exprime la Sagesse collective des Dhyâni-Buddhas.

Comme le lecteur ne connaît sans doute pas les Dhyâni-Buddhas, il vaut mieux dire tout de suite que, *selon les Orientalistes*, il y a cinq Dhyâni qui sont les Buddhas Célestes dont les Bouddhas Humains sont les manifestations dans le monde de la forme et de la matière. Esotériquement, cependant, les Dhyâni-Buddhas sont sept ; cinq seulement se sont jusqu'ici manifestés[329], les deux autres doivent venir dans les Sixième et Septième

---

[324] Il ne faut pas perdre de vue la différence qui existe entre les Constructeurs, les Esprits planétaires, et les Lipika. (Voir les Shlokas 5 et 6 du présent Commentaire.)

[325] C'est-à-dire qu'il est sous l'influence de leur pensée directrice.

[326] Le brouillard cosmique.

[327] Le Monde qui sera.

[328] Les atomes.

[329] Voir *Esoteric Buddhism*, de A. P. SINNETT ; cinquième édition, avec notes, pp. 171, 173.

Races-Racines. Ce sont, pour ainsi dire, les prototypes éternels des Bouddhas qui apparaissent sur la terre, dont chacun a son prototype divin particulier. Ainsi, par exemple, Amitâbha est le Dhyâni-Buddha de Gâutama Shâkyamuni, et se manifeste par ce dernier chaque fois que cette grande Ame s'incarne sur la **[I 88]** terre, comme dans le cas de Tzon-kha-pa[330]. Comme synthèse des sept Dhyâni-Buddhas, Avalôkitéshvara fut le premier Bouddha (le Logos), et Amitâbha est le "Dieu" intérieur de Gâutama, qui, en Chine, est nommé Amita (Bouddha). Ils sont, comme le dit avec raison le professeur Rhys Davids "les contreparties glorieuses dans le monde mystique, libres des conditions dégradantes de cette vie matérielle", de chaque Bouddha terrestre et mortel – les Mânushi-Buddhas libérés, désignés pour gouverner la Terre pendant cette Ronde. Ce sont les "Bouddhas de Contemplation", tous Anupâdaka (sans parents), c.-à-d. issus par eux-mêmes de l'essence divine. L'enseignement exotérique – qui dit que chaque Dhyâni-Bouddha a la faculté de créer de lui-même un fils, céleste aussi, un Dhyâni-Bôdhisattva, qui, après la mort du Mânushi [humain] Bouddha, doit continuer l'œuvre de ce dernier – repose sur le fait que la plus haute Initiation reçue de quelqu'un adombré par l' "Esprit de Bouddha" qui, selon les Orientalistes, créa les cinq Dhyâni-Buddhas ! – transforme virtuellement un candidat en un Bôdhisattva, le crée tel par le pouvoir du Grand Initiateur.

(c) Fohat, l'un des plus importants, sinon le plus important des personnages de la cosmogonie ésotérique, doit être minutieusement décrit. De même que dans la cosmogonie grecque archaïque, qui diffère grandement de la mythologie qui la suivit, Eros est la troisième personne de la trinité primordiale, Chaos, Goa, Eros – qui répond à la Trinité kabalistique, Ain Soph, le TOUT sans Bornes (car le Chaos est l'Espace, de Χαίνω, ouvrir grand, être vidé), Shekinah et l'Ancien des Jours, ou le Saint-Esprit – de même, Fohat est une chose dans l'Univers encore non Manifesté, et une autre chose dans le Monde phénoménal Cosmique. Dans ce dernier, il est ce pouvoir occulte, électrique et vital, qui, dans la Volonté du Logos Créateur, unit et rassemble toutes les formes et leur donne la première impulsion qui, avec le temps, devient la loi. Mais dans l'Univers non Manifesté, Fohat n'est pas plus cela qu'Eros n'est le brillant Cupidon ailé de plus tard, l'Amour. Fohat n'a rien à faire encore avec le Kosmos,

---

[330] Le premier et le plus grand des réformateurs tibétains : il fonda la secte des "Bonnets Jaunes", Gelukpas. [Tib. Dge-lugs-pa]. Il naquit en l'année 1355 de notre ère dans la région d'Amdo et fut l'Avatâra d'Amitâbha, nom céleste de Gâutama Bouddha.

puisque le Kosmos n'est pas né, et que les Dieux dorment encore dans la "Mère-Père". C'est une idée philosophique abstraite. Il ne produit rien encore de lui-même ; il est tout simplement ce Pouvoir créateur potentiel, par l'action duquel **[I 89]** le Noumène de tous les phénomènes futurs se divise, pour ainsi dire, pour se réunir dans un acte mystique supersensuel, et projette le Rayon créateur. Lorsque le "Fils Divin" en ressort, Fohat devient la force propulsive, le Pouvoir actif qui est cause que l'UN devient DEUX et TROIS – sur le plan cosmique de la manifestation. L'Un triple se différencie en le "Multiple", et Fohat est transformé en cette force qui rassemble les atomes élémentals, et les fait s'agréger et se combiner. Nous trouvons un écho de cet enseignement primordial dans la mythologie grecque primitive. Erèbe et Nux naissent de Chaos, et, sous l'action d'Eros, donnent naissance, à leur tour, à Æther et Hemera, la lumière des régions supérieures et celle des régions inférieures ou terrestres. Les Ténèbres engendrent la lumière. Comparez dans les *Purânas*, la Volonté ou le "Désir" de créer de Brahmâ et, dans la cosmogonie phénicienne de Sanchoniathon, la doctrine que le désir, πότος, est le principe de la création.

Fohat est intimement lié à la "VIE UNE". De l'Un Inconnu, la TOTALITE Infinie, émane l'UN Manifesté ou Divinité Manvantarique périodique ; c'est là le Mental Universel qui, séparé de sa Source, est le Démiurge ou Logos Créateur des Kabalistes occidentaux, et le Brahmâ à quatre Faces de la religion hindoue. Dans sa totalité, du point de vue de la Pensée Divine manifestée, il représente, en doctrine Esotérique, les Armées des hauts Dhyân-Chôans Créateurs. Simultanément avec l'évolution du Mental Universel, la Sagesse Cachée d'Adi-Buddha – l'Un Suprême et Eternel – se manifeste comme Avalôkitéshvara (l'Ishvara Manifesté) qui est l'Osiris des Egyptiens, l'Ahura-Mazda des Zoroastriens, l'Homme Céleste de la philosophie Hermétique, le Logos des Platoniciens, l'Atmân des Védântins[331]. Par l'action de la Sagesse Manifestée ou Mahat – représentée par ces innombrables centres d'énergie spirituelle dans le Kosmos – la Réflexion du Mental Universel, qui est l'Idéation Cosmique et la Force Intellectuelle qui accompagne cette Idéation, devient objectivement le Fohat du philosophe bouddhiste ésotérique. Fohat, courant à travers les sept principes d'Akasha, agit sur la Substance

---

[331] Subba Row paraît l'identifier avec le Logos et l'appeler de ce nom. (Voir *ses Conférences sur la Bhagavad Gîtâ*, dans le *Theosophist*, vol. IX. Voir aussi *The Philosophy of the Bhagavad Gîtâ*, 3ème édition, Adyar, 1931.)

manifestée, l'Elément Unique, comme nous l'avons dit plus haut, et en le différenciant en divers centres d'énergie, met en mouvement la loi de l'Evolution Cosmique qui, obéissant à l'Idéation du Mental Universel, amène à l'existence les divers états d'être dans le Système Solaire manifesté. **[I 90]**

Le Système Solaire produit par ces agents est composé de Sept Principes – comme tout ce qui fait partie de ces centres. Tel est l'enseignement de l'Esotérisme, trans-Himâlayen. Chaque philosophie, toutefois, a sa manière propre de diviser ces principes.

Fohat, donc, est la personnification du pouvoir électrique vital, l'unité transcendantale qui unit toutes les énergies cosmiques, sur les plans invisibles comme sur les plans manifestés ; son action, dans ces phénomènes où l'apparemment subjectif agit sur l'apparemment objectif et le met en action, ressemble – sur une échelle immense – à celle d'une Force vivante créée par la VOLONTE. Fohat n'est pas seulement le symbole vivant et le Réceptacle de cette Force, les Occultistes le considèrent comme une Entité ; les forces sur lesquelles il agit sont cosmiques, humaines et terrestres, et elles exercent leur influence sur tous ces plans. Sur le plan terrestre, son influence se fait sentir dans la force magnétique active engendrée par le puissant désir du magnétiseur. Sur le plan Cosmique, il préside au pouvoir édificateur qui, dans la formation des choses – du système planétaire au ver luisant, à la simple marguerite – réalise le plan que le Mental de la Nature, la Pensée Divine, a établi au sujet du développement et de la croissance de cette chose. Il est, métaphysiquement, la Pensée objectivée des Dieux ; le "Verbe fait chair", sur une moindre échelle, le messager de l'Idéation cosmique et humaine ; la force active de la Vie Universelle. Dans son aspect secondaire, Fohat est l'Energie Solaire, le fluide électrique vital [332], le Principe Quatrième et

---

[332] En 1882, le Président de la Société Théosophique, le Colonel Olcott, fut pris à partie pour avoir soutenu, dans une de ses conférences, que l'Electricité était de la matière. C'est cependant l'enseignement de la Doctrine occulte. "Force" et "Energie" peuvent être, pour elle, des noms plus commodes aussi longtemps que la Science européenne n'en saura pas davantage à son sujet ; mais elle est, en réalité, la matière – comme l'Ether, du reste, qui est, lui aussi, atomique, quoique plusieurs degrés le séparent de ce dernier. Il semble ridicule de soutenir que, parce qu'une chose est impondérable pour la Science, elle ne puisse pas être appelée de la matière. L'Electricité est "immatérielle", en ce sens que les molécules ne sont sujettes ni à la perception, ni à l'expérimentation cependant elle peut être atomique, et les Occultistes l'affirment : donc elle est de la matière. Mais en supposant même qu'il soit antiscientifique d'en parler en de semblables termes, du moment où la Science tient l'Electricité pour une source d'Energie, pour de l'Energie simplement,

conservateur, l'Ame Animale de la Nature, pour ainsi dire, ou l'Electricité. **[I 91]**

Dans l'Inde, Fohat est relié à Vishnou et Surya dans le rôle qu'on fait jouer primitivement au premier de ces Dieux ; car Vishnou n'est pas un grand Dieu, dans le *Rig Véda*. Le nom de Vishnou vient de la racine *Vish* "pénétrer" ; Fohat est nommé "Celui qui pénètre", le Fabricant, parce qu'il façonne les atomes avec la substance brute[333]. Dans les textes sacrés du *Rig Véda*, Vishnou est aussi "une manifestation de l'Energie Solaire", et on le décrit comme marchant à travers les sept régions de l'Univers en trois enjambées ; mais ce Dieu Védique a peu de chose en commun avec le Vishnou des périodes plus tardives. Par conséquent, les deux (Fohat et Vishnou) sont identiques dans ce trait particulier, et l'un est une copie de l'autre.

Les Trois et les Sept "Pas" se rapportent aux sept sphères habitées par l'homme et dont on parle dans la Doctrine Esotérique, aussi bien qu'aux sept régions de la Terre. Malgré les objections faites souvent par de soi-disant Orientalistes, on parle distinctement, dans les écritures exotériques hindoues, des sept Mondes, ou Sphères de notre chaîne Planétaire. Mais tous ces nombres sont étrangement liés dans d'autres cosmogonies à des nombres semblables ainsi qu'à leurs symboles ; c'est ce qu'on peut constater par l'étude comparée et parallèle des vieilles religions. Les "trois pas de Vishnou" à travers les "sept régions de l'Univers", du *Rig Véda*, ont été expliqués de diverses façons par les commentateurs ; on a dit qu'ils signifiaient, au point de vue cosmique, le feu, la foudre et le soleil, et qu'ils avaient été faits sur la terre, dans l'atmosphère et dans le ciel ; d'autres ont prétendu que c'était les "trois pas" du Nain (incarnation de Vishnou) quoique Aurnavâbha ait dit plus philosophiquement – et très correctement

---

et pour une Force, peut-on penser à une Force ou à une Energie sans y adjoindre l'idée de matière ? Le mathématicien Maxwell, l'une des plus grandes autorités en électricité et phénomènes électriques, disait, il y a des années, que l'Electricité était de la matière, et non pas seulement du mouvement. "Si nous acceptons l'hypothèse que les substances élémentaires sont composées d'atomes, nous ne pouvons éviter de conclure que l'électricité, positive ou négative, est divisée en particules élémentaires définies, qui se conduisent comme des atomes d'électricité (HELMOTZ, *Faraday Lecture,* 1881). Nous dirons plus, nous soutiendrons que l'Electricité est non seulement de la Substance, mais qu'elle est l'émanation d'une Entité qui n'est ni Dieu ni Diable, mais une de ces innombrables entités qui gouvernent notre Monde, selon l'éternelle Loi du Karma.

[333] Il est bien connu que le sable, lorsqu'il est posé sur une plaque métallique en vibration, prend une série de formes régulières et diverses. La Science peut-elle donner une explication *complète* de ce fait ?

au point de vue astronomique – qu'ils signifiaient les positions diverses du soleil : son lever, son midi et son coucher. Seule, la Philosophie Esotérique l'explique clairement, quoique le Zohar l'enseigne très philosophiquement et lucidement aussi. Il y est dit, effectivement, **[I 92]** qu'au commencement, les Elohim (Alhim) étaient nommés Achad, "Un", ou la "Divinité Une en Multiple", idée qui est très simple comme conception panthéiste – panthéiste au sens philosophique, bien entendu. Puis se produisit le changement. "Jehovah est Elohim" qui unifiait la multiplicité et faisait le premier pas vers le Monothéisme. Vient maintenant la question : "Comment "Jehovah est-il Elohim" ? La réponse est : "Par Trois Pas" en partant du bas. La signification en est claire. Les Pas sont des symboles, des emblèmes mutuels et corrélatifs de l'esprit, de l'Ame et du Corps (l'HOMME) ; du Cercle transformé en Esprit, de l'Ame du Monde et de son Corps (la Terre). Sortant du Cercle de l'Infini que nul ne comprend, Ain-Soph – synonyme kabalistique de Parabrahman, du Zeroâna Akerne des Mazdéens, ou de tout autre "INCONNAISSABLE", devient "Un" (l'ACHAD, l'EKA, l'AHU) ; alors il est transformé par l'évolution en l' "Un en Multiple", les Dhyâni-Buddhas ou Elohim, ou encore les Amshaspends, et son troisième Pas est dans la génération de la chair, ou l' "Homme". Et de l'Homme, ou Jah-Hovah, "mâle-femelle", l'entité *intérieure* et divine devient, sur le plan métaphysique, encore une fois l'Elohim.

Les nombres 3, 5 et 7 sont au premier rang dans la Maçonnerie spéculative, comme on le montre dans *Isis dévoilée.* Un Maçon écrit :

> "Il y a 3, 5 et 7 marches, pour montrer une promenade circulaire. Les trois faces de 3, 3 ; 5, 3 ; et 7, 3 etc. ; quelquefois cela vient sous cette forme 753 / 2 = 376,5, et 7635 / 2 = 3817,5 et le rapport de 20.612 / 6.561 pieds, pour mesure de la coudée, donne les mesures de la grande Pyramide."

Trois, cinq et sept sont les nombres mystiques, et le premier et le dernier sont aussi honorés par les Maçons que par les Parsis – le Triangle étant partout le symbole de la Divinité[334]. Il va sans dire que les docteurs en théologie – Cassel, par exemple – disent que le *Zohar* explique et défend la Trinité chrétienne (!), tandis que ce dogme chrétien émane du △ de l'Occultisme archaïque et de la Symbologie des Païens. Les trois pas se

---

[334] Voir *The Masonic Cyclopedia*, de MACKENZIE, et *The Pythagorean Triangle*, d'OLIVER.

rapportent, métaphysiquement, à la descente de l'Esprit dans la Matière, du Logos tombant comme un rayon dans l'Esprit d'abord, puis dans l'Ame, et finalement dans la forme physique de l'homme, où il devient la Vie. **[I 93]**

L'idée Kabaliste est identique à l'Esotérisme de la période archaïque. Cet Esotérisme est la propriété commune de tous et n'appartient ni à la Cinquième Race Aryenne ni à aucune de ses nombreuses sous-races. Il n'appartient pas non plus aux prétendus Touraniens, ni aux Egyptiens, ni aux Chinois, ni aux Chaldéens, ni aux autres sept divisions de cette Cinquième Race-Racine, mais bien à la Troisième et à la Quatrième Race-Racine, dont nous trouvons les descendants dans la Semence de la Cinquième, les Aryens primitifs. Le Cercle a été, chez toutes les nations, le symbole de l'Inconnu – de l' "Espace sans Borne", le vêtement abstrait d'une abstraction toujours présente – la Divinité Inconnaissable. Il représente le Temps sans limites dans l'Eternité. Le Zeroâna Akerne est aussi le "Cercle sans Borne du Temps Inconnu", et de ce Cercle sort la Lumière radieuse, le SOLEIL Universel ou Ormazd[335] – et ce dernier est identique à Kronos, sous sa forme Eolienne, celle du Cercle. Car le Cercle est Sar et Saros, ou Cycle. C'était le Dieu Babylonien, dont l'horizon circulaire était le symbole visible de l'invisible, tandis que le Soleil était le Cercle UN d'où procédèrent les orbes cosmiques dont il était tenu pour le conducteur. Zeroâna est le Chakra ou Cercle de Vishnou, l'emblème mystérieux qui est, selon la définition d'un Mystique, "une courbe d'une telle nature que l'une quelconque de ses parties supposée indéfiniment prolongée replierait ses extrémités et les joindrait pour former une seule et même courbe, ou ce que nous appelons le Cercle". On ne pouvait donner une meilleure définition du symbole et de la nature évidente de la Divinité qui, ayant sa circonférence partout (le sans bornes), a, par suite, son centre partout également, en d'autres termes, se trouve dans chaque point de l'Univers. La Divinité invisible est, par conséquent, aussi, les Dhyân Chôhans ou les Rishis, les sept primitifs et les neuf, extérieurement, et aussi le dix qui constitue leur unité synthétique : de là, CELA entre dans l'Homme.

Revenant au quatrième paragraphe du Commentaire de la STANCE IV, le lecteur comprendra maintenant pourquoi, tandis que le Chakra trans-himâlayen contient écrit en lui △ | □ | ☆ – c'est-à-dire un triangle, une

---

[335] Ormazd est le Logos, le "Prernier Né", et le Soleil.

première verticale, un carré[336], une seconde verticale, et un pentacle avec un point au centre, que ce soit ainsi ✮, ou quelque autre variante – le Cercle kabalistique des Elohim révèle, lorsque les lettres du mot אלהים (Alhim ou Elohim) sont lues numériquement les chiffres fameux 13514 ou, anagrammatiquement, 31415 – l'astronomique π (pi) ou la signification **[I 94]** cachée des Dhyâni-Buddhas, des Gebers, des Giborim, des Kabires et des Elohim, qui signifient tous, "Grands Hommes", "Titans", "Hommes Célestes" et, sur la terre, les "Géants".

Le Sept a été un Nombre Sacré chez toutes les nations, mais aucune ne l'a appliqué à des usages aussi physiologiques et matérialistes que les Hébreux. Chez eux, 7 était, par-dessus tout, le nombre générateur, 9 le nombre mâle, causateur, ce qui formait, comme c'est démontré par les Kabalistes, le *otz*, עץ (90, 70), ou "l'Arbre du Jardin d'Eden", le "double bâton hermaphrodite" de la Quatrième Race. C'était le symbole du "Saint des Saints", le 3 et le 4 de la séparation sexuelle. Presque chacune des 22 lettres de l'hébreu est un symbole phallique. Les deux lettres ci-dessus, l'une, le *ayin,* est un signe féminin négatif, symboliquement, un œil ; l'autre, une lettre mâle, *tza,* un hameçon ou un dard. Au contraire, chez les Hindous et les Ariens, en général, la signification de ce nombre était multiple et se rapportait, presque entièrement, aux vérités métaphysiques et astronomiques. Leurs Rishis et leurs Dieux, leurs Démons et leurs Héros ont des significations historiques et éthiques.

Un Kabaliste, qui, dans un ouvrage encore inédit, met en parallèle la *Kabale* et le *Zohar* avec l'Esotérisme Aryen, nous dit pourtant que :

> "Les expressions claires, courtes et précises des Hébreux surpassent de beaucoup la phraséologie des Hindous – un peu comme le Psalmite dit, pour exprimer une idée semblable : "Ma bouche parle avec ma langue, je ne connais pas tes nombres" (LXXI, 15)... Le glyphe hindou, par l'insuffisance que dénote son mélange bizarre d'aspects divers, montre qu'il a fait aux langues étrangères les mêmes emprunts que les Grecs (les Grecs menteurs) et la maçonnerie leur ont faits ce qui même dans la pauvreté (apparente) et rude du monosyllabique hébreu, indique que celui-ci est d'une antiquité beaucoup

---

[336] Un cube dans l'édition de 1888.

> plus grande qu'aucune des autres langues et qu'il a été leur source (?!), ou du moins qu'il est plus proche qu'aucune d'elles de cette source."

C'est complètement faux. Notre érudit frère et correspondant juge apparemment les systèmes religieux hindous par leurs *Shâstras* et leurs *Purânas*, probablement par ces derniers et surtout par leurs traductions modernes, traductions qui les défigurent à ne plus les reconnaître. C'est à leurs systèmes philosophiques, à leur enseignement ésotérique surtout, qu'il faut nous référer, si nous voulons établir une comparaison. Sans aucun doute, la symbologie du *Pentateuque* et même du *Nouveau Testament* viennent de la même source. Mais assurément la pyramide de Chéops, dont toutes les mesures, d'après les découvertes du professeur Piazzi Smythe, **[I 95]** ont été répétées dans le prétendu et mythique Temple de Salomon, n'est pas plus récente que les livres de Moïse. Par conséquent, s'il y a une aussi grande identité qu'on le prétend, c'est que l'imitation servile est imputable aux Juifs et non aux Egyptiens. Les glyphes des Juifs – et même leur langage, l'Hébreu, ne sont pas originaux. Ils sont empruntés aux Egyptiens, de qui Moïse acquit sa connaissance au Kopte, apparenté au vieux Phœnicien sinon son ancêtre, et aux Hyksos que Josèphe prétend être les ancêtres des Egyptiens[337]. Oui mais que sont les pasteurs Hyksos ? Et qu'étaient les Egyptiens ? L'Histoire ne sait rien à ce sujet, et les spéculations et théories vont leur train au gré des historiens[338]. "Le Khamisme, ou vieux Kopte, vient de l'Asie occidentale et contient quelques germes de Sémite, témoignant ainsi de l'unité ou de l'analogie primitive des races aryenne et sémite", dit Bunsen, qui place les grands événements d'Egypte 9.000 ans avant J.-C. Il est certain que dans l'Esotérisme archaïque et dans la pensée aryenne nous trouvons une grande Philosophie, tandis que dans les archives hébraïques nous ne trouvons qu'une adresse incomparable pour inventer des apothéoses au culte phallique et à la théogonie sexuelle.

On peut constater dans les Ecriture exotériques hindoues que les Aryens n'ont jamais fait entièrement reposer, comme les Hébreux, leur religion sur des symboles physiologiques. Il est également certain que les textes hindous ont été écrits de manière à les voiler au public, ce qui est

---

[337] *Contre Apion*, I, 25.

[338] Voir *Isis Unveiled*, II, 430, 438.

démontré par le fait qu'ils se contredisent ; on trouve, en effet, une explication différente dans presque chaque Purâna et poème épique. En les lisant toutefois dans leur sens ésotérique, ils ont tous la même signification. Par exemple, tel récit énumère sept mondes sans y comprendre les mondes inférieurs, qui sont en même nombre ; ces quatorze mondes supérieurs et inférieurs n'ont rien à faire avec la classification de la Chaîne Septénaire – ils appartiennent aux mondes purement éthérés et invisibles. Il en sera parlé plus tard. Il suffit de montrer pour le moment qu'on y fait allusion, comme s'ils appartenaient à la Chaîne. "Une autre énumération donne aux sept mondes les noms de terre, firmament, ciel, région intermédiaire, lieu de naissance, séjour de félicité et demeure de vérité – plaçant les "Fils de Brahmâ" dans la sixième division et disant que la cinquième, ou Jana-Lokâ, est l'endroit où renaissent les animaux détruits dans la conflagration générale[339]." Dans les chapitres qui suivent sur le Symbolisme **[I 96]** on donne quelques enseignements vraiment Esotériques. Celui qui y est préparé en comprendra la signification cachée.

STANCE V (3)

> § 3. – Il est l'Esprit qui les guide et les conduit. Lorsqu'il commence son travail, il sépare les Etincelles du Royaume Inférieur[340], qui flottent et vibrent de joie dans leurs demeures lumineuses[341] et il en forme les Germes des Roues. Il les place dans les Six Directions de l'Espace et en laisse Une au milieu – la Roue Centrale.

Les "Roues", comme nous l'avons déjà expliqué, sont les centres de force autour desquels la matière Cosmique primordiale s'épand et, par son passage à travers les six stades de consolidation, devient sphéroïde et finit par se transformer en globes ou sphères. C'est l'un des dogmes fondamentaux de la Cosmogonie Esotérique que, pendant les Kalpas (ou Æons) de Vie, le MOUVEMENT, qui, pendant les périodes de Repos, "*palpite et vibre à travers chaque atome endormi*" (Commentaire sur DZYAN), prend, depuis le réveil du Kosmos jusqu'à un nouveau "Jour",

---

[339] Voir le *Hindu Classical Dictionary*, de Dowson.

[340] Les atomes minéraux.

[341] Les nuages gazeux.

une tendance toujours croissante au mouvement circulaire. "La Divinité devient un TOURBILLON." [On peut se demander – ainsi que l'a fait l'auteur de ces pages : Qui a pu se rendre compte de cette différence dans le Mouvement, puisque toute la Nature est alors réduite à son essence première, et qu'il ne peut y avoir personne – pas même les Dhyâni-Chôhans, qui sont tous en Nirvâna – pour le voir ? La réponse est que tout, dans la Nature doit être jugé par analogie. Bien que les Divinités les plus élevées (les Archanges ou Dhyâni-Buddhas) soient incapables de pénétrer les mystères qui se trouvent loin au-delà de notre Système Planétaire et du Kosmos visible, il y eut cependant, dans les anciens temps, de grands voyants et des prophètes qui réussirent à percevoir rétrospectivement le mystère du Souffle et du Mouvement pendant que les systèmes de Mondes se reposaient, plongés dans leur sommeil périodique.

Les Roues sont aussi appelées Rotæ – les roues en mouvement des orbes célestes qui participent à la création du monde – lorsque la signification en vue se rapporte au principe animateur des étoiles et des planètes car, dans la *Kabale*, **[I 97]** elles sont représentées par les Auphanim, les Anges des Sphères et des Etoiles dont ils sont l'Ame animatrice[342].

Cette loi du mouvement rotatoire dans la matière primordiale est une des conceptions les plus anciennes de la philosophie grecque, dont les premiers Sages historiques étaient presque tous des Initiés aux Mystères. Les Grecs l'avaient reçue des Egyptiens et ces derniers des Chaldéens, élèves eux-mêmes des Brâhmanes de l'école Esotérique. Leucippe et Démocrite d'Abdère – l'élève des Mages – enseignèrent que ce mouvement giratoire des atomes et des sphères existait de toute éternité[343]. Hicetas, Héraclide, Ecphantus, Pythagore et tous ses élèves enseignèrent la rotation

---

[342] Voir *Kabbala Denudata*, "De Anima", p. 113.

[343] "La doctrine de la rotation de la terre autour d'un axe fut enseignée par Hicélas, le pythagoricien, probablement dès l'an 500 avant J.-C. Elle fut aussi enseignée par son élève Ecphantus et par Héraclide, élève de Platon. L'immobilité du soleil et la révolution de la terre sur une orbite furent démontrées par Aristarque, de Samos, dès 281 avant J.-C., comme suppositions en accord avec les faits observés. La théorie héliocentrique était aussi enseignée à peu près 150 avant J.-C. par Sélencus, de Séleucie, sur le Tigre. [Elle fut enseignée, 500 avant J.-G, par Pythagore. – H. P. B.] On dit aussi qu'Archimède parla de la théorie héliocentrique dans un ouvrage intitulé *Psammites*. La sphéricité de la terre fut clairement enseignée par Aristote qui en donna comme preuve la forme de l'ombre que la *terre projette* sur la lune pendant les éclipses (ARISTOTE, *De Cœlo*, lib. III, cap. XIV). Pline défendit la même idée (*Hist. Nat.*, II, 65). Il semble que ces idées aient été perdues pour le savoir pendant plus de mille ans... (WINCHELL, *World Life*, 551, 2.)

de la terre et Aryabhata, de l'Inde, Aristarque, Séleucus et Archimède calculèrent sa révolution aussi scientifiquement que le font actuellement nos astronomes tandis que la théorie des Tourbillons Elémentaires était connue d'Anaxagore et soutenue par lui 500 ans avant J.-C., c'est-à-dire presque 2.000 ans avant d'être découverte par Galilée, Descartes, Swedenborg et finalement, avec quelques légères modifications, par Sir W. Thomson[344]. Toutes ces notions, si nous voulons être justes, sont des échos de la doctrine archaïque dont nous essayons maintenant de donner l'explication. Comment se fait-il que les hommes des quelques derniers siècles soient arrivés aux mêmes idées et aux conclusions que l'on enseignait comme vérités axiomatiques dans le secret de l'Adyta des douzaines de mille ans auparavant ? C'est une question que nous traiterons séparément. Quelques-uns y furent conduits par le progrès naturel de la Science Physique et par l'observation indépendante d'autres – Copernic, Swedenborg et quelques **[I 98]** autres – malgré leur grande instruction – durent leur savoir à leur intuition beaucoup plus qu'à des idées acquises et développées d'une manière courante au cours de leurs études[345].

[La preuve que Swedenborg, qui n'avait pas eu la possibilité de connaître les idées ésotériques du Bouddhisme, s'approcha de lui-même, dans ses conceptions générales, de l'enseignement Occulte, est donnée par son essai sur la Théorie des Tourbillons. Dans la traduction de Clissold, citée par le professeur Winchell[346], nous en trouvons le résumé suivant :

> "La cause première est l'infini ou l'illimité. Cela donne naissance au premier fini ou limité. [Le Logos dans sa manifestation et l'Univers.] Ce qui produit une limite est analogue au mouvement. [Voir STANCE I.] La limite produite est un point dont l'essence est le mouvement mais, comme cette essence est sans parties, elle n'est pas le véritable mouvement, mais simplement son connatus[347]", [Dans notre doctrine ce n'est pas un "connatus", mais une transformation de ce qui est Vibration Eternelle dans le non-manifesté, en

---

[344] *On Vortex Atoms* [voir *Conférences scientifiques et allocutions*. Constitution de la matière, par Sir William Thomson (Lord Kelvin), traduct. française. Paris, Gauthier-Villars, 1902].

[345]. Voir *Le Mystère de Bouddha*, vol. 5, section 43.

[346] *Op. cit.*, 567.

[347] Ce qui naît avec lui. (NA.T.)

mouvement Giratoire dans le Monde phénoménal ou manifesté.] De ce premier procèdent l'extension, l'espace, la forme et la succession ou le temps. Comme dans la géométrie un point, génère une ligne, une ligne une surface, et une surface un solide, de même ici le connatus du point tend à des lignes, à des surfaces et à des solides. En d'autres termes, l'Univers est contenu *in ovo* dans le premier point naturel...

"Le Mouvement vers lequel tend le connatus est circulaire, puisque le cercle est la plus parfaite de toutes les figures... Le genre le plus parfait de mouvement doit être le mouvement circulaire perpétuel, c'est-à-dire un mouvement procédant du centre à la périphérie et de celle-ci au centre[348]."

Tout cela est de l'Occultisme pur et simple.]

Par les "Six Directions de l'Espace", on veut dire, ici, le "Double Triangle", la jonction et l'union de l'Esprit pur et de la Matière, de l'Arûpa et du Rûpa dont les Triangles sont un Symbole. Ce Double Triangle est un signe de Vishnou ; c'est le Sceau de Salomon, et le Shrî-Antara des Brâhmanes.

---

[348] Tiré du *Principia Rerum Naturalium*.

STANCE V (4)

§ 4. – Fohat trace des lignes spirales pour unir le Sixième au Septième – la Couronne (a). Une armée de Fils de **[I 99]** Lumière se tient à chaque angle ; Les Lipika dans la Roue du centre (b). Ils[349] disent : "Cela est bon." Le premier Monde divin est prêt : le Premier, le Second[350]. Alors l' "Arûpa Divin"[351] se réfléchit dans le Chhâyâ Lôka[352], le Premier Vêtement d'Anupâdaka (c).

(a) Ce tracé de "lignes spirales" se rapporte à l'évolution des principes de l'Homme aussi bien qu'à ceux de la Nature, évolution qui se fait graduellement, comme tout dans la Nature[353]. Le Sixième Principe de l'Homme (Buddhi, l'Ame Divine), quoiqu'un simple souffle dans nos conceptions, est cependant quelque chose de matériel si on le compare à l'Esprit Divin (Atmâ) dont il est le porteur ou véhicule. Fohat, dans sa capacité D'AMOUR DIVIN (Eros), le pouvoir électrique d'affinité et de sympathie, est allégoriquement présenté comme essayant d'unir l'Esprit pur, le Rayon inséparable de l'UN Absolu, avec l'Ame, pour faire des deux, dans l'homme, la MONADE, et dans la Nature, le premier lien entre le jamais non-conditionné et le manifesté. "Le Premier est maintenant le Second [Monde]" – des Lipika – se rapporte à la même idée.

(b) "L'Armée" à chaque angle est la Multitude des Etres Angéliques (Dhyân Chôhans) chargés de guider chacune des régions et à veiller sur elle, du commencement à la fin d'un Manvantara. Ce sont les "Veilleurs Mystiques" des Kabalistes et des Alchimistes chrétiens et ils se rapportent, symboliquement aussi bien qu'au point de vue cosmogonique, au système numérique de l'Univers. Les nombres avec lesquels ces Etres Célestes sont liés sont excessivement difficiles à expliquer parce que chacun se rapporte à plusieurs groupes d'idées distinctes, selon le groupe particulier d' "Anges" qu'il peut représenter. C'est là que se trouve le *nœud* dans

---

349 Les Lipika.

350 C'est-à-dire : Le Premier est maintenant le Second Monde.

351 L'Univers sans Forme de la Pensée.

352 Le Monde des Ombres de la Forme Première, au monde Intellectuel.

353 Comme on le verra plus loin, au sujet de l'Origine des Races Humaines.

l'étude de la symbologie, nœud impossible à défaire pour beaucoup d'érudits qui ont préféré le traiter comme Alexandre le nœud gordien ; d'où, résultat direct, tant de conceptions et d'enseignements erronés.

(c) Le "Premier est le Second" parce que le "Premier" ne peut vraiment pas être numéroté ou regardé comme tel, **[I 100]** car ce Premier est le royaume du noumène dans sa manifestation primaire, le seuil du Monde de Vérité, ou Sat, à travers lequel l'énergie directe qui rayonne de la REALITE UNE – la Divinité Innommée – nous touche. Ici encore il est possible que le terme intraduisible de SAT (l'Etreté) puisse conduire à une conception erronée puisque ce qui est manifesté ne peut pas être Sat, mais quelque chose de phénoménal, qui n'existe pas toujours et, en vérité, n'est même pas sempiternel. C'est connexe à la Vie Unie, "sans seconde", et co-existant avec elle, mais en tant que manifestations, c'est pourtant Mâyâ – comme le reste. Ce "Monde de Vérité", dans les mots du Commentaire, ne peut être décrit que comme "*Une étoile brillante qui tombe du Cœur de l'Eternité : le phare d'espérance, aux Sept Rayons duquel sont suspendus les Sept Mondes de l'Etre*". C'est bien cela, puisque ce sont les Sept Lumières dont les réflexions sont les Monades humaines immortelles – l'Atmâ, ou Esprit radieux de toute créature appartenant à la famille humaine. Il y a d'abord cette Lumière Septénaire puis le "Monde Divin" – les lumières innombrables allumées à la Lumière primordiale – les Buddhis, ou Ames divines sans formes, du dernier des Mondes Aroûpiques (sans Forme) : la "Somme Totale", dans le langage mystérieux de la vieille STANCE.

Dans le Catéchisme, le Maître pose cette question à l'élève :

> *– "Lève la tête, ô Lanou : vois-tu une lumière ou des lumières innombrables au-dessus de toi, brûlant dans le ciel noir de minuit ?" – "J'ai la sensation d'une seule Flamme, ô Gurudeva. Je vois des milliers d'étincelles non détachées qui brillent en elle."*
>
> *– "Tu dis vrai. Et maintenant, regarde autour et en dedans de toi-même. Cette lumière qui brûle au-dedans de toi, la sens-tu le moindrement différente de la lumière qui luit dans tes Frères humains ?"*
>
> *– "Elle n'est nullement différente, quoique le prisonnier soit tenu en captivité par Karma, et que ses vêtements*

extérieurs trompent les ignorants en leur faisant dire : "Ton Ame et Mon Ame."

L'Unité radicale de l'essence ultime de chaque partie constitutive des composés de la Nature – de l'étoile à l'atome minéral, du Dhyân Chôhan le plus élevé au plus petit infusoire, dans l'entière acception du mot et qu'on l'applique au monde spirituel, intellectuel ou physique – cette unité est la seule loi fondamentale de la Science Occulte. "La Divinité est l'expansion sans bornes et infinie", dit un axiome Occulte, **[I 101]** et c'est de là que vient, comme nous l'avons déjà dit, le nom de Brahmâ[354], tiré de *Brih,* s'étendre ou croître.

Une philosophie très profonde recouvre le premier des cultes du monde : celui du Soleil et du Feu. De tous les Eléments connus de la Science Physique, le Feu est celui qui a toujours échappé à une analyse définie. On affirme avec assurance que l'atmosphère est un mélange d'oxygène et d'azote. Nous regardons l'Univers et la Terre comme de la matière composée de molécules chimiques déterminées. Nous parlons des dix terres primitives, en leur donnant à chacune un nom grec ou latin. Nous disons que l'eau est, chimiquement, un composé d'oxygène et d'hydrogène. Mais qu'est-ce que le FEU ? C'est l'effet de la combustion, nous est-il sérieusement répondu. C'est de la chaleur, de la lumière et du mouvement, et une corrélation de forces physiques et chimiques, en général. Et cette définition scientifique est philosophiquement complétée par une définition théologique du dictionnaire de Webster qui explique que le feu est "l'instrument du châtiment, la punition des endurcis dans un autre état" – "état", disons-le en passant, supposé spirituel, mais, hélas ! la présence du feu semblerait une preuve convaincante de sa nature matérielle. Cependant, en parlant de l'illusion dont nous sommes victimes, en regardant les phénomènes comme des choses simples, parce qu'ils nous sont familiers, le Professeur Alexander Bain dit :

"Les faits habituels ne demandent apparemment pas d'explication pour eux-mêmes et paraissent expliquer tout ce qu'on peut leur assimiler. Par exemple, faire bouillir et évaporer un liquide paraît un phénomène bien simple, ne demandant pas d'explication, et expliquant

---

[354] Dans le *Rig Véda*, nous trouvons les noms Brahmanaspati et Brihaspati alternants et synonymes. Voir aussi *Brihaddranyaka Upanishad ;* Brihaspiti est une Divinité appelée "Père des Dieux".

> lui-même suffisamment des phénomènes plus rares. Le fait que l'eau s'évapore est, pour l'esprit non instruit, une chose tout à fait compréhensible, tandis que pour l'homme qui connaît la science Physique, l'état liquide est anormal et inexplicable. Allumer du feu par le contact d'une flamme est une grande difficulté scientifique, mais peu de gens en sont conscients[355]."

Que dit l'enseignement ésotérique au sujet du Feu ? "*Le Feu est la réflexion la plus parfaite et la moins adultérée, dans le Ciel comme sur la Terre, de la FLAMME UNE. C'est la Vie et la Mort, l'origine et la fin de toute chose matérielle. C'est la "Substance" divine.*" Ainsi, non seulement les Adorateurs du Feu, les Parsis, mais même les tribus errantes **[I 102]** et sauvages de l'Amérique qui se disent "enfants du Feu", montrent plus de science dans leur croyance et de vérité dans leurs superstitions que toutes les spéculations de la physique et du savoir modernes. Le chrétien qui dit : "Dieu est un Feu vivant", et qui parle des "langues de Feu" de la Pentecôte et du "Buisson Ardent" de Moïse, est aussi adorateur du Feu que n'importe quel "Païen". Parmi les Mystiques et les Kabalistes, les Rose-croix étaient ceux qui définissaient le Feu le plus correctement. Achetez une lampe de bazar, garnissez-la d'huile, et vous pourrez allumer à sa flamme les lampes, les bougies et les feux de tout le globe sans diminuer cette flamme. Si la Divinité, l'Un radical, est une Substance éternelle et infinie, jamais consumée ("le Seigneur, ton Dieu, est un feu qui consume", il ne paraît pas raisonnable que l'enseignement Occulte soit tenu pour non-philosophique lorsqu'il dit : "Ainsi furent formés les (Mondes) Arûpa et Rûpa : d'UNE Lumière, Sept lumières ; de chacune des Sept, sept fois Sept", etc.

---

[355] *Logic*, II, 125.

STANCE V (5)

§ 5. Fohat fait cinq pas[356] (a) et construit une roue ailée à chaque coin du carré pour les Quatre Très Saints... et leurs Armées[357] (b).

(a) Les "Pas", comme on l'a déjà expliqué (voir commentaire STANCE 4), se rapportent en même temps aux Principes cosmiques et humains – ces derniers consistent dans la division exotérique en trois (Esprit, Ame et Corps) et dans les calculs ésotériques de sept Principes – trois Rayons de l'Essence et quatre Aspects[358]. Ceux qui ont étudié *le Bouddhisme ésotérique* de M. Sinnett comprendront facilement la nomenclature. Il y a deux écoles Esotériques au-delà des Himâlayas, ou plutôt une seule école divisée en deux sections – l'une pour les Lanous intérieurs, l'autre pour les Chélâs extérieurs ou semi-laïques ; la première enseigne le septénaire et l'autre la division en six des Principes humains.

Au point de vue cosmique, Fohat faisant "Cinq Pas" se rapporte ici aux cinq plans supérieurs de la Conscience et de l'Etre, le sixième et le septième (en comptant de haut en **[I 103]** bas) étant le plan astral et le plan terrestre, ou les deux plans inférieurs.

(b) Quatre "roues ailées à chaque coin... pour les Quatre Etres Sacrés et leurs Armées (multitudes)"... Ce sont les "Quatre Mahârâjahs" ou grands Rois des Dhyân Chôhans, les Dévas qui président chacun à l'un des quatre points cardinaux. Ce sont les Régents, ou Anges, qui gouvernent les Forces Cosmiques du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest, Forces qui ont chacune une propriété occulte spéciale. Ces ETRES sont aussi reliés au Karma, parce que ce dernier demande des agents physiques et matériels pour faire exécuter ses décrets – par exemple, les quatre vents, auxquels la Science elle-même reconnaît des influences pernicieuses ou bienfaisantes sur la santé des hommes et des êtres vivants en général. Il y a de la philosophie Occulte dans la Doctrine Catholique Romaine qui attribue les divers malheurs publics, épidémies, guerres, etc., aux "Messagers" invisibles du

---

[356] Après avoir fait les trois premiers.

[357] Les Multitudes.

[358] Les quatre Aspects sont le corps, sa vie ou vitalité et le "double" du corps – triade qui disparaît à la mort de la personne – et le Kâma-rûpa qui se dissout en Kâma Lôka.

Nord et de l'Ouest. "La gloire de Dieu vient par la voie de l'Est", dit Ezéchiel[359] ; Jérémie, Isaïe et le Psalmiste assurent à leurs lecteurs que tout mal, sous le Soleil, vient du Nord et de l'Ouest – et on peut dire que l'application de cette formule à la nation Juive a été une indéniable prophétie. Cela explique, aussi la déclaration de saint Ambroise[360] disant que c'est pour cette raison que "nous maudissons le Vent du Nord et que, pendant la cérémonie du baptême, nous commençons par nous tourner vers l'Ouest (Sidéral) pour mieux renoncer à celui qui y habite : après quoi, nous nous tournons vers l'Est". La croyance aux Quatre Mahârâjahs – les Régents des quatre points cardinaux – était universelle et est encore partagée par les Chrétiens qui les appellent, d'après saint Augustin, "Vertus Angéliques" et "Esprits" lorsque ce sont eux qui les invoquent, et "Diables", lorsque ce sont les Païens qui les nomment. Mais où est la différence dans ce cas, entre les païens et les chrétien ? [L'érudit Vossius dit :

> "Quoique saint Augustin ait dit que chaque chose visible, dans ce monde, avait comme gardien une vertu angélique, il ne faut pas entendre par ces choses les individus, mais les espèces ; chaque espèce possède, en vérité, son ange particulier pour veiller sur elle. Il est d'accord, en cela, avec tous les philosophes... Pour nous, ces anges sont des esprits séparés des objets,... tandis que pour les philosophes [païens] c'étaient des dieux[361]." **[I 104]**

Lorsqu'on étudie le Rituel qui concerne "les Esprits des Etoiles" dans l'Eglise Romaine, ces esprits nous y semblent avoir un faux air de "dieux" ; en fait, ils n'étaient pas plus honorés et adorés par la foule païenne de jadis ou de maintenant qu'ils ne le sont en ce jour encore, à Rome, par les Chrétiens Catholiques très cultivés.]

Après Platon, Aristote expliqua que le terme στοιχεία ne représentait que les principes incorporels placés à chacune des quatre grandes divisions de notre monde cosmique pour le surveiller. Ainsi, pas plus que les Chrétiens, les Païens n'adoraient les Eléments et les points cardinaux

---

[359] Chap. III, 44

[360] Sur *Arnos,* IV.

[361] *Theol. Cir*., I, VII.

(imaginaires) ; c'est aux "dieux" qui les gouvernent respectivement qu'ils rendaient un culte. Pour l'Eglise, il y a deux espèces d'Etres Sidéraux : les Anges et les Démons. Pour le Kabaliste et l'Occultiste, il n'y en a qu'une classe, et ni Occultiste ni Kabaliste ne fait de différence entre les "Recteurs de Lumière" et les "Rectores Tenebrarum" ou Cosmocratores que l'Eglise Romaine imagine et découvre dans les "Recteurs de Lumière" dès qu'un de ces êtres est appelé d'un autre nom que celui par lequel elle les nomme. Ce n'est pas le Recteur, ou Mahârâjah, qui punit ou qui récompense, sans ou avec la permission ou l'ordre de "Dieu", c'est l'homme lui-même, ses actions ou son Karma, qui attire individuellement ou collectivement (comme il arrive parfois pour des nations entières) toute espèce de maux et de calamités. Nous produisons les CAUSES et celles-ci éveillent les pouvoirs correspondants du Monde Sidéral, lesquels sont alors magnétiquement et irrésistiblement attirés vers ceux qui produisent ces causes et réagissent sur eux, qu'ils soient des malfaiteurs en acte ou simplement des "penseurs" qui couvent des malices. Car la Science Moderne enseigne que la pensée est de la matière, et Jevons et Babbage, dans leurs *Principles of Science*, ont déjà entrevu que "toute particule de matière existante doit enregistrer tout ce qui ne s'est jamais passé", ils le disent au profane. La Science moderne est tous les jours plus profondément attirée vers le maelström de l'Occultisme ; inconsciemment, sans doute, mais très sensiblement.

["La pensée est de la matière", non toutefois comme l'entend le matérialiste allemand Moleschott, qui assure que "la pensée est le mouvement de la matière" – formule d'une absurdité presque sans pareille. Les états mentals et physiques sont ainsi mis en complète opposition. Mais cela ne change pas l'assertion que toute pensée, en plus de son accompagnement physique (modification cérébrale), présente un aspect objectif – quoique supersensoriel pour nous sur le plan astral[362]. **[I 105]**

Les deux théories principales de la Science sur les relations entre le Mental et la Matière sont le Monisme et le, Matérialisme. Toutes deux occupent le terrain entier de la psychologie négative, à l'exception des idées quasi occultes des écoles Panthéistes Allemandes. Les idées des penseurs scientifiques d'aujourd'hui sur les relations entre le mental et la matière peuvent être réduites aux deux hypothèses suivantes. Elles montrent toutes les deux qu'elles excluent la possibilité d'une âme

---

[362] Voir *Le Monde Occulte*.

indépendante, distincte du cerveau physique, à travers lequel elle fonctionne. Les voici :

I. MATERIALISME, théorie qui considère les phénomènes mentaux comme le produit d'un changement moléculaire dans le cerveau, c'est-à-dire comme le résultat d'une transformation du mouvement en sensation (!). L'école la plus grossière s'aventura même jusqu'à identifier le mental avec "un mode particulier de mouvement" (!!), mais, heureusement, la plupart des hommes de Science eux-mêmes regardent maintenant cette idée comme absurde.

II. MONISME, ou doctrine qui n'admet qu'une Seule Substance. C'est la forme la plus subtile de la psychologie négative, doctrine qu'un de ses avocats, le Professeur Bain, appelle justement "matérialisme sur ses gardes". Cette doctrine est très répandue et compte parmi ses partisans des hommes comme Lewes, Spencer, Ferrier et autres, tout en séparant complètement de la matière la pensée et les phénomènes mentaux, en général, les considère comme les deux côtés, ou aspects, d'une seule et même substance, sous certaine de ses conditions. La pensée, en tant que pensée, disent-ils, est toute différente des phénomènes matériels, mais elle doit être regardée aussi comme "le côté subjectif du mouvement nerveux" – quoi que ces savants puissent vouloir dire par là.]

Clément d'Alexandrie rapporte que, dans les temples égyptiens, un immense rideau séparait le tabernacle de la partie où se tenaient les fidèles. Les Juifs aussi. Chez les deux, le rideau couvrait cinq colonnes (le Pentacle) symbolisant nos cinq sens, et ésotériquement, les cinq Races-Racines, tandis que les quatre couleurs du rideau représentaient les quatre points cardinaux et les quatre éléments terrestres. Le tout était un symbole allégorique. C'est par les quatre hauts Gouverneurs des quatre points cardinaux et des Eléments que nos cinq sens peuvent connaître les vérités cachées de la Nature ; ce n'est donc pas, comme Clément le prétendait, les éléments *per se* qui donnaient aux Païens la **[I 106]** Connaissance Divine ou celle de Dieu[363]. Tandis que l'emblème égyptien était spirituel, celui des

---

[363] Aussi la phrase : "Natura Elementorum Obtinet revelationem Dei" [La nature des éléments démontre la révélation de Dieu] (Clément, *Stromata,* IV, 6) s'applique aux deux, ou à aucun. Consultez les *Zends* II, 228, et Plutarque, *De Iside et Osiride,* comparés par Layard. *Académie des Inscriptions,* 1854, vol. XV.

Juifs était purement matérialiste, et n'honorait, en fait, que des Eléments aveugles et des "points" imaginaires. Que signifiait, en effet, le Tabernacle carré élevé par Moïse dans le désert, s'il n'avait pas la même signification cosmique ? "Tu feras un rideau... bleu, pourpre et écarlate... et cinq piliers de bois de Shittin pour le suspendre..., quatre anneaux d'airain dans les coins..., des panneaux de bois fin pour les quatre côtés, le Nord, le Sud, l'Ouest et l'Est... du Tabernacle... avec des Chérubims savamment travaillés[364]." Le Tabernacle et la cour carrée, les Chérubims, etc., étaient précisément les mêmes que dans les temples égyptiens. La forme carrée du Tabernacle, signifie tout à fait la même chose que ce qu'elle veut dire aujourd'hui dans le culte exotérique des Chinois et des Tibétains – les quatre points cardinaux exprimant ce que marquent les quatre côtés des pyramides, des obélisques et autres constructions carrées. Josèphe a soin de tout expliquer. Il déclare que les colonnes du Tabernacle étaient les mêmes que celles élevées à Tyr aux *quatre éléments* et qui étaient placées sur des piédestaux dont les quatre angles faisaient face aux quatre points cardinaux et il ajoute que "les angles des piédestaux portaient les quatre figures du Zodiaque", lesquels représentaient la même orientation[365].

On retrouve cette idée dans les cryptes zoroastriennes, dans les temples taillés dans le roc de l'Inde, et dans toutes les constructions sacrées quadrangulaires de l'antiquité conservées jusqu'à nos jours. Layard l'a très clairement montré en retrouvant les quatre points cardinaux et les quatre éléments primitifs dans la religion de chaque pays, sous forme d'obélisques carrés, de pyramides à quatre faces, etc. C'est de ces éléments et de leurs points que les quatre Mahârâjahs sont les régents et les directeurs.

Si l'étudiant voulait en savoir davantage, il n'aurait qu'à comparer la vision d'Ezéchiel (ch. I) avec ce qui est connu du Bouddhisme chinois (même dans ses enseignements exotériques) et à examiner l'aspect extérieur de "ces grands Rois [des Dévas]". Selon l'opinion du Rév. Joseph Edkins, "ils président chacun sur l'un des quatre continents en lesquels **[I 107]** les Hindous divisent le monde... chacun conduit une armée d'êtres spirituels pour protéger l'humanité et le Bouddhisme"[366]. Sauf leur favoritisme envers le Bouddhisme, les quatre Etres célestes sont

---

[364] *Exode,* XXVI, 26-32.

[365] *Antiquités*, I, VIII, ch. XXII.

[366] *Chinese Buddhism*, p., 216.

précisément cela. [Les Hindous, cependant, divisent le Monde en sept continents, exotériquement aussi bien qu'ésotériquement, et leurs Dévas Cosmiques sont au nombre de huit, et président aux huit directions de la rose des vents, et non pas sur les continents.]

Les "Quatre" sont les protecteurs de l'humanité et aussi les agents du Karma sur Terre, tandis que les Lipika s'occupent de l'humanité future. En même temps, ce sont les quatre créatures vivantes "qui ont la ressemblance de l'homme" dans la vision d'Ezéchiel et que les traducteurs de la Bible appellent "Chérubims", "Séraphims", etc. ; les Occultistes, "Globes Ailées", "Roues Ardentes", et qui sont connues dans le Panthéon Hindou sous divers autres noms. Tous ces Gandharvas, les "Doux Chanteurs", les Asuras, les Kinnaras et les Nâgas sont les descriptions allégoriques des quatre Mahârâjahs. Les Séraphims sont les Serpents ardents du Ciel que nous trouvons dans un passage qui décrit le mont Mérou comme "la masse exaltée de gloire, la demeure vénérée des dieux et du chœur céleste... le lieu qui ne peut être atteint par l'homme affligé de péchés... car il est gardé par les Serpents". On les nomme les Vengeurs et les "Roues Ailées".

Après avoir ainsi expliqué leur mission et leur caractère, voyons ce que les interprètes chrétiens de la Bible disent des Chérubims. "Ce mot signifie, en hébreu, la plénitude de la connaissance ; on appelait ainsi ces anges à cause de la Connaissance exquise qu'ils possédaient, et par conséquent on se servait d'eux pour punir les hommes qui affectaient de posséder la Connaissance divine." (Interprétation de Cruden, dans sa *Concordance, d'après la Genèse*, III, 24). C'est très bien et quoique l'information soit vague, cela montre que le Chérubim placé à la porte du Jardin, de l'Eden après la "Chute" suggéra aux vénérables interprètes l'idée d'une punition ayant un rapport avec la Science défendue ou Connaissance divine – science qui amène ordinairement une "Chute", celle des dieux ou de "Dieu", dans l'estimation de l'homme. Mais comme le bon vieux Cruden ne savait rien du Karma, on peut lui pardonner. L'allégorie est toutefois suggestive. Du mont Mérou, demeure des dieux, à l'Eden, la distance est très petite ; et des Serpents hindous aux sept Chérubims ophites, dont le troisième des sept était le Dragon, la séparation est moindre encore, car tous les deux gardaient l'entrée du royaume de la Connaissance Secrète. Ezéchiel, du reste, décrit simplement les quatre Anges cosmiques : **[I 108]**

> "Je regardais, et voici un tourbillon... un... nuage et un feu qui l'enveloppait... et de son sein sortait l'image de quatre créatures vivantes... elles ressemblaient à un homme[367]. Et chacun avait quatre faces et... quatre ailes,... le visage d'un homme, et celui d'un lion..., celui d'un bœuf et... celui d'un aigle... Or, comme je regardais les créatures vivantes, voilà qu'une roue apparut sur la Terre... avec ses quatre figures... semblable à une roue au milieu d'une roue... car l'esprit de la créature vivante était dans la roue[368]."

Il y a trois Groupes principaux de Constructeurs et autant d'Esprit Planétaire et de Lipika, chaque Groupe étant subdivisé en sept sous-groupes. Il est impossible, même dans un ouvrage aussi étendu que celui-ci, d'entrer dans l'examen minutieux des trois groupes principaux, car cela demanderait tout un volume de plus. Les Constructeurs sont les représentants des Premières Entités "Nées du Mental", par conséquent, des Rishis Prajâpatis primordiaux et aussi des Sept grands Dieux de l'Egypte, desquels Osiris est le chef des "Sept Amshaspends" des Zoroastriens, avec Ormuzd à leur tête ; des "Sept Esprits de la Face" ; des Sept Séphiroth séparés de la première Triade, etc. [369].

Ils construisent, ou plutôt reconstruisent, chaque "Système" après la "Nuit". Le Second groupe de Constructeurs est l'Architecte de notre Chaîne Planétaire, exclusivement et le Troisième est le Progéniteur de notre Humanité – le prototype macrocosmique du microcosme. **[I 109]**

---

[367] Le mot "Homme" est ici substitué à "Dragon". Comparez avec les "Esprits ophites". Les Anges reconnus par l'Eglise Catholique Romaine qui correspondent à ces "Figures" étaient, pour les Ophites, le Dragon Raphaël ; le Lion – Michel le Bœuf ou Taureau – Uriel, et l'Aigle Gabriel. Tous les quatre accompagnent les quatre Evangélistes et précèdent les Evangiles.

[368] *Ezéchiel*, I.

[369] Les Juifs, à l'exception des Kabalistes, n'ayant pas de nom pour l'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord, en exprimaient l'idée par les mots signifiant devant, derrière, à droite et à gauche, et très souvent confondaient ces termes exotériquement, rendant ainsi les voiles de la *Bible* plus épais et plus difficiles à pénétrer. Ajoutez à cela le fait que parmi les quarante-sept traducteurs de la Bible, au temps du roi Jacques II, d'Angleterre, "il n'y en avait que trois qui lisaient l'hébreu, que de ces trois, deux sont morts avant que les Psaumes aient été traduits (*Royal Masonic Cyclopædia*), et l'on pourra, dès lors, facilement comprendre combien peu de confiance on peut avoir dans la version anglaise de la Bible. Dans cet ouvrage, on suit ordinairement (mais pas toujours) la version catholique romaine de Douay.

Les Esprits Planétaires sont les esprits qui animent les Etoiles, en général, et les Planètes, en particulier. Ils gouvernent les destinées des hommes nés sous telle et telle de leurs constellations : les Second et Troisième groupes appartenant à d'autres systèmes ont les mêmes fonctions, et tous gouvernent divers départements de la Nature. Dans le Panthéon hindou exotérique, ce sont les divinités gardiennes qui président aux huit points de la rose des vents – les quatre points cardinaux et les quatre points intermédiaires – ils sont appelés Lôhapâlas, "les Soutiens ou Gardiens du Monde" (dans notre Kosmos visible) et Indra (l'Est), Yama (le Sud), Varuna (l'Ouest), et Kuvéra (le Nord) en sont les chefs ; leurs éléphants et leurs épouses appartiennent à la fantaisie ou à une pensée venue après coup, quoi qu'ils aient tous une signification occulte.

Les Lipika, dont une description est donnée au sixième paragraphe du Commentaire de la STANCE IV, sont les Esprits de l'Univers, tandis que les Constructeurs sont seulement nos divinités planétaires. Les premiers appartiennent à la partie la plus occulte de la Cosmogenèse, celle qu'on ne peut pas donner ici. L'auteur n'est pas en mesure de dire si les Adeptes – même les plus élevés – connaissent cet ordre angélique dans la plénitude de ses trois degrés, ou s'ils n'en connaissent que le degré inférieur, celui qui se rapporte aux annales de notre monde : il est cependant porté à accepter la dernière supposition. Du degré le plus élevé des Lipika, il n'est dit qu'une chose, c'est qu'ils sont liés au Karma – ils en sont les Archivistes directs. [Dans l'antiquité, le Symbole de la Connaissance Sacrée et Secrète était partout un Arbre, par lequel on entendait aussi une Ecriture ou une Annale. C'est de là que vient le mot Lipika, qui signifie les Greffiers ou Scribes ; les Dragons – symboles de la Sagesse – qui gardent les Arbres de la Connaissance, le Pommier "doré" des Hespérides, les "Arbres Touffus" et la végétation du mont Mérou, gardés par des Serpents. Junon donnant à Jupiter, le jour de son mariage, un Arbre aux fruits d'or, est une autre forme d'Eve offrant à Adam la pomme de l'Arbre de la Connaissance.]

STANCE V (6)

> § 6. – Les Lipika circonscrivent le Triangle, le Premier[370] Etre, le Cube, le Second Etre, et le Pentacle dans l'Œuf[371] (a). C'est l'Anneau appelé "Ne Passe Pas", **[I 110]** pour ceux qui descendent et qui montent et aussi pour ceux qui, durant le Kalpa, s'avancent vers le grand Jour "Sois avec nous" (b)... Ainsi furent formés l'Arûpa et le Rûpa[372]. D'Une Lumière, Sept Lumières ; de chacune des Sept, sept fois Sept Lumières. Les roues surveillent l'Anneau.

La STANCE continue par une classification minutieuse des Ordres de la Hiérarchie Angélique. Du groupe de Quatre et Sept émanent les groupes Nés du Mental de Dix, de Douze et de Vingt et un, etc., tous divisés encore en sous-groupes d'Heptades, d'Ennéades, de Dodécades[373], et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'esprit se perde dans l'énumération sans fin des Armées et des Etres célestes qui chacun ont leur tâche distincte dans le gouvernement du Cosmos visible, pendant son existence.

(a) La signification Esotérique de la première phrase du Shlôka est que ceux qui ont été appelés Lipika, Archivistes du Registre Karmique, forment une barrière infranchissable entre l'EGO personnel et le Soi impersonnel qui est le Noumène et la Source-Mère du premier. C'est la raison de l'allégorie. Ils circonscrivent le monde manifesté de la matière dans le cercle "Ne passe pas". Ce monde est le symbole objectif de l'UN divisé en plusieurs sur les plans de l'Illusion, d'Adi (le "Premier") ou d'Eka (l'Un) et cet Un est l'agrégat collectif, la totalité des principaux Créateurs ou Architectes de l'Univers visible. Dans l'Occultisme hébreu leur nom est à la fois Achath, féminin, "Une", et Achad, "Un" aussi, mais masculin. Les Monothéistes se sont servis et se servent encore du profond ésotérisme de la *Kabale* pour appliquer le nom par lequel l'Essence Une Suprême est connue à SA manifestation, les Séphiroth-Elohim, et l'appeler Jéhovah. Mais, c'est tout à fait arbitraire et contre toute raison et toute logique, parce

---

[370] La ligne verticale ou le chiffre I.

[371] Le cercle.

[372] Le Monde sans forme et le Monde des formes.

[373] Heptades = groupes de sept Ennéades = groupes de neuf Dodécades = groupes de douze.

que le mot Elohim est un nom pluriel, identique au nom pluriel Chiim auquel on le mêle souvent. [La phrase du *Sepher Yetzirah,* trouvée aussi ailleurs, "Achath-Ruach-Elohim-Chiiin", marque en tout cas que l'Elohim est androgyne avec prédominance de l'élément féminin, comme si l'on disait : "L'UN est Elle, l'Esprit de l'Elohim de Vie." Comme il a été dit, Achath (ou Echath) est féminin, et Achad (ou Echad) masculin, tous deux signifiant UN.] **[I 111]**

En outre, en métaphysique Occulte, il y a, à vrai dire, deux "UNS" : l' "Un" sur le plan inaccessible de l'Absolu et de l'Infini, sur lequel on ne peut spéculer, et l'autre "Un" sur le plan des Emanations. Le premier ne peut émaner, ni être divisé parce qu'il est éternel, absolu et immuable ; mais le Second étant, pour ainsi dire, la réflexion du Premier (car c'est le Logos, ou Ishvara, dans l'Univers de l'Illusion), le peut faire, Il émane de lui-même – comme de la Triade séphirothale supérieure émanent les sept Séphiroth inférieurs – les sept Rayons ou Dhyân Chôhans en d'autres termes, l'Homogène devient l'Hétérogène, le Protyle se différencie en Eléments. Mais ceux-ci, s'ils ne retournent pas dans leur Elément primaire, ne peuvent jamais aller au-delà du point Laya, ou point zéro. [On ne peut mieux décrire cette donnée métaphysique que par les mots de T. Subba Row, dans ses conférences sur la *Baghavad Gîtâ :*

> "Mulaprakriti [le voile de Parabrahman] agit comme l'énergie-une à travers le Logos [ou Ishvara]. Parabrahman... est l'essence-une, de laquelle part un centre d'énergie que j'appellerai, pour le moment, le Logos... On le nomme le Verbe... chez les chrétiens, et c'est le Christos divin qui est éternel dans le sein de son Père. Les Bouddhistes l'appellent Avalôkitéshvara... Dans presque chaque doctrine, on a formulé l'existence d'un centre d'énergie spirituelle qui n'est pas née, qui est éternelle, qui existe dans le sein de Parabrahman pendant le Pralaya, et qui devient le centre d'une énergie consciente au moment de l'activité cosmique[374]..."

Car, comme le conférencier l'a dit en commençant, Parabrahman n'est ni ceci ni cela ; il n'est même pas conscience, parce qu'on ne peut le relier à la matière ni à quoi que ce soit de conditionné. Cela n'est ni Ego, ni non-

---

[374] *Theosophist*, fév. 1877, p. 303. Voir aussi *Philosophy of the Bhagavad Gîtâ*, 1912, pp. 11-12-13.

Ego, ni même Atmâ, mais en vérité, la source unique de toute manifestation et de tous les modes d'existence.]

Ainsi, dans l'allégorie, les Lipika séparent le monde (ou plan) de l'Esprit pur de celui de la Matière. Ceux "qui descendent et qui montent" – les Monades qui s'incarnent et les hommes qui aspirent à la purification et qui "montent", mais qui n'ont pas encore atteint le but – ne peuvent traverser le cercle "Ne passe pas" que le jour "Sois Avec Nous" ; le Jour où l'homme se délivrant des entraves de l'ignorance et reconnaissant pleinement la non-séparativité de l'Ego qui est dans sa personnalité – considérée par erreur comme la sienne propre – de L'EGO UNIVERSEL (Anima Supra-Mundi), se plonge dans l'Essence-une, pour devenir **[I 112]** non seulement un "avec Nous" les Vies universelles manifestées qui sont une Vie "UNIQUE", mais cette Vie-là elle-même.

On voit de nouveau, ici, qu'au point de vue astronomique, le Cercle "Ne passe pas" tracé par les Lipika autour du Triangle, du Premier Un, du Cube, du Second Un et du Pentacle pour circonscrire ces figures, contient les symboles de 3.1415, ou le nombre usité en mathématiques pour exprimer la valeur π (pi) les figures géométriques remplaçant ici les chiffres. Selon les enseignements philosophiques ordinaires, ce cercle est au-delà des régions de ce qu'on appelle, en astronomie, les nébuleuses. Mais cette conception est aussi erronée que le sont la topographie et les descriptions des Ecritures exotériques – Purâniques et autres – au sujet des 1008 mondes des mondes et firmaments du Déva-lôka. Il y a, sans doute, des mondes, dans les enseignements ésotériques aussi bien que dans les enseignements profanes et scientifiques, à des distances si incalculables que la lumière des plus proches d'entre eux vient à peine d'atteindre nos modernes "Chaldéens", quoiqu'elle ait quitté sa source bien avant qu'aient été prononcés les fameux mots : "Que la Lumière soit" mais ces mondes ne sont pas du plan du Déva-Lôka, quoiqu'ils appartiennent à notre Cosmos.

Le Chimiste va jusqu'au point laya ou zéro du plan de matière avec lequel il table, puis il s'arrête tout court. Le Physicien et l'Astronome comptent jusqu'à des milliards de kilomètres au-delà des nébuleuses, puis s'arrêtent tout court aussi. L'Occultiste à demi initié se représentera ce point laya comme se trouvant sur un plan qui, s'il n'est pas physique, est cependant concevable pour l'intelligence humaine. Mais celui qui est pleinement initié *sait* que le Cercle "Ne passe pas" n'est pas un endroit, n'est pas mesuré par les distances, mais qu'il existe dans l'Absolu de

l'Infini. Dans cet "Infini" du pleinement Initié, il n'y a ni hauteur, ni largeur, ni épaisseur, tout est profondeur insondable, descendant du physique au "paramétaphysique"[375]. En usant du mot "descendant", on entend la profondeur essentielle – le "nulle part et partout", et non la profondeur de la matière physique.

Si l'on fait des, recherches sérieuses dans les allégories exotériques et grossièrement anthropomorphiques des religions populaires, même là on peut trouver des traces de la doctrine formulée dans le cercle "Ne passe pas" gardé par les Lipika. On en trouve aussi dans les doctrines de la secte védântine Visishthadvaïta, la secte la plus anthropomorphique de toute l'Inde. Car nous y lisons que l'âme libérée – **[I 113]** après avoir atteint Moksha, état de béatitude, "délivrance de Bandha" ou servitude – jouit du bonheur dans un endroit appelé Paramapadha, qui n'est pas matériel mais composé de Suddasattva, essence dont est formé le corps d'Ishvara – le "Seigneur". Là, les Muktas ou Jivâtmâs (les Monades) qui ont atteint la Môksha ne sont plus soumis aux qualités de la matière, ni à celles du Karma. "Mais, s'ils le choisissent *dans le but de faire du bien au monde*, ils peuvent s'incarner sur la terre[376]." Le chemin qui conduit de ce monde à Paramapadha, ou aux mondes immatériels, s'appelle Dévayâna. Lorsque quelqu'un a atteint Môksha et que son corps est mort :

> "... Jîva (l'Ame) accompagne le Sukshma Sharira[377] du cœur du corps au Brahmarandra dans la couronne de la tête en traversant Sushumna, nerf reliant le cœur au Brahmarandra. Jîva s'échappe à travers le Brahmarandra et va dans la région du Soleil. (Suryamandala) en suivant les rayons solaires. Alors il entre, par une tache noire du Soleil, dans Paramapadha... Jîva est dirigé dans sa course... par la Sagesse Suprême acquise par Yoga[378].

[375] [Para-para-métaphysique, dans l'Edition de 1888.]

[376] Ces réincarnations volontaires sont appelées, dans notre doctrine, Nirmânakâyas – les principes spirituels qui survivent dans les hommes.

[377] Sukshma-Sharira, le corps illusoire "comme celui d'un rêve" dont sont revêtus les Dhyânis inférieurs de la Hiérarchie céleste.

[378] Comparez cette doctrine Esotérique avec la doctrine Gnostique qu'on trouve dans *Pistis-Sophia* (la Connaissance-Sagesse), dans laquelle on parle de Sophia (Achamôth) qui se perd dans les eaux du Chaos (la Matière) pendant qu'elle s'achemine vers la Lumière Suprême, et du Christos qui la délivre et l'aide à retrouver son Chemin. Notez bien que, chez les Gnostiques, le "Christos" signifiait le Principe Impersonnel, l'Atman de l'Univers et l'Atmâ qui est dans l'âme de chaque

> Jîva continue ainsi sa route vers Paramapadha à l'aide des Athivâhikas (les porteurs pendant la route) connus sous le noms de Archi, Ahas... Aditya... Prajapatis, etc. Les *Archis* [etc.], dont il est question ici, sont certaines âmes pures, etc.[379]."

Nul Esprit, à l'exception des "Archivistes" (Lipika), n'a jamais traversé la ligne de démarcation de ce Cercle et nul ne la traversera jusqu'au jour du prochain Pralaya, car elle est la limite qui sépare le Fini – bien qu'il semble infini aux yeux de l'homme – du véritable INFINI. Les Esprits dont **[I 114]** on parle comme "montant et descendant" sont donc les "multitudes" de ceux qu'on appelle sans précision les "Etres Célestes". Ils sont, en vérité, tout autre chose. Ce sont des Entités des Mondes supérieurs dans la Hiérarchie de l'Etre, des entités si immensément élevées qu'elles nous paraissent comme des Dieux et, collectivement – comme DIEU. Songeons un instant que nous, hommes mortels, nous devons paraître ainsi à la fourmi qui raisonne sur l'échelle de ses capacités particulières. Autant que nous pouvons le savoir, il est probable que la fourmi doit voir la main vengeresse d'un Dieu Personnel dans le coup du gamin qui, en un instant et par malice, détruit sa fourmilière, résultat du travail de plusieurs semaines, des années dans la chronologie des insectes. La fourmi ressentant durement le coup, peut aussi, comme l'homme, attribuer cette calamité imméritée à une combinaison de Providence et de péché, et y voir la conséquence du péché de ses premiers parents. Qui peut le savoir et qui peut l'affirmer ou le nier ? Le refus d'admettre, dans le Système Solaire entier, la possibilité de l'existence d'autres êtres raisonnables, intellectuels, que nous-mêmes sur le plan est la plus grande fatuité de notre âge. Tout ce que la Science a le droit d'affirmer c'est qu'il n'y a pas d'Intelligences invisibles vivant dans les mêmes conditions que nous. Elle ne peut absolument pas nier qu'il ne soit possible que bien d'autres mondes existent dans l'univers, dans des conditions entièrement différentes de celles qui constituent la nature du nôtre ; elle ne peut nier non plus qu'une communication limitée ne puisse exister entre certains de ces mondes et le nôtre.

---

homme – et non Jésus, quoique, dans les vieux manuscrits coptes du British Museum, on ait presque toujours remplacé "Christos" par "Jésus" et d'autres mots.

[379] *Catéchisme de la Philosophie visishtadvâita*, par N. BHASHYACHARYA M.S.T., ancien Pandit de la Bibliothèque d'Adyar. Voir le *Lotus Bleu* de 1893.

Le plus grand philosophe d'Europe, Emmanuel Kant, nous affirme qu'une telle communication n'est nullement improbable :

> "J'avoue, dit-il, que je suis très disposé à affirmer l'existence de natures immatérielles dans le monde et de placer mon âme à moi dans la catégorie de ces êtres. Il sera un jour prouvé, je ne sais où ni quand, que l'âme humaine, même dans ce monde, est indissolublement liée à toutes les natures immatérielles du monde des esprits, qu'elle agit sur elles, et en reçoit des impressions[380]."

On nous enseigne qu'au plus élevé [de ces mondes] appartiennent les sept Ordres d'Esprits purement divins : aux six inférieurs appartiennent des Hiérarchies qui sont de temps en temps vues et entendues par les hommes et qui communiquent avec leurs progénitures sur Terre ; ces dernières leur **[I 115]** sont indissolublement liées, car chaque Principe dans l'homme a sa source directe dans la nature de ces grands Etres, dispensateurs, chacun en ce qui le concerne, des éléments invisibles qui sont en nous. La Science Physique est libre de spéculer sur le mécanisme physiologique des êtres vivants et de s'efforcer en vain de résoudre nos sensations, mentales et spirituelles, en fonction de leurs véhicules organiques. Tout ce qu'il est possible d'accomplir de ce côté est déjà fait, et la Science n'ira pas plus loin. Elle est arrivée dans un cul-de-sac sur le mur duquel elle s'imagine inscrire de grandes découvertes physiologiques et psychiques, tandis que ces dernières, on le verra plus tard, ne sont autre chose que des toiles d'araignées, tissées par l'imagination et l'illusion scientifique. Les tissus de notre forme objective sont seuls soumis à l'analyse et aux recherches de la Physiologie. Les six Principes supérieurs qu'ils contiennent échapperont toujours à une main guidée par un "animus" qui ignore et repousse de parti-pris les Sciences Occultes. [Tout ce que la recherche physiologique moderne a fait et pouvait faire en ce qui concerne les problèmes psychologiques, étant donnée la nature des choses, c'est de démontrer que toute pensée, sensation et émotion est suivie d'un réarrangement : des molécules de certains nerfs. La conclusion tirée par des savants du type de Büchner, Vogt et autres, que la pensée est un mouvement moléculaire, oblige à faire de notre conscience subjective une totale abstraction.]

---

[380] *Traüme eines Geistersehers*, cité par C.C. MASSEY, dans sa préface *du Spiritismus* de VON HARTMANN.

(b) Le Grand Jour "SOIS AVEC NOUS" est donc une phrase dont le seul mérite repose sur sa traduction littérale. Sa signification n'est pas facilement révélée à un public qui ne connaît pas les données mystiques de l'Occultisme, ou plutôt de la Sagesse Esotérique, c'est-à-dire du "Boudhisme" [avec un seul d]. C'est une phrase particulière à ce dernier, mais aussi vague pour le profane, que l'est celle des Egyptiens qui nommaient le même jour le "JOUR DE VIENS A NOUS", expression identique à la première, quoique, dans ce sens, le mot "sois" pût être aussi bien remplacé par les mots "reste" ou "repose avec nous", parce qu'il se rapporte à cette large période de Repos qui s'appelle Paranirvâna. Le Jour de "Viens à nous"... c'est le Jour où Osiris a dit au Soleil : "Viens ! Je le vois rencontrant le Soleil dans l'Amenti[381]" Le Soleil, ici, signifie le Logos (le Christos ou Horus) comme Essence centrale synthétique et comme essence diffusée d'Entités irradiées différant en substance, non en essence. Ainsi que l'a dit le conférencier sur la *Bhagavad Gîta :* "Il ne faut pas supposer que le Logos soit un centre unique d'énergie **[I 116]** manifestée par Parabrahman. Il y en a d'autres et leur nombre, dans le sein de Parabrahman, est presque infini." C'est pour cela qu'on dit : "Le Jour de Viens à nous" et "le Jour de Sois avec nous". De même que le carré est le symbole des Quatre Forces ou Pouvoirs sacrés – la Tétraktys – de même le Cercle montre les bornes internes de l'Infini qu'aucun homme, ni Déva, ni Dhyân Chôhan ne peut franchir, même en esprit. Les Esprits de ceux qui "descendent et montent", pendant la durée de l'évolution cyclique, ne traverseront "le monde entouré de fer" que le jour où ils s'approcheront du seuil du Paranirvâna. S'ils l'atteignent, ils reposeront dans le sein de Parabrahman ou de l' "Obscurité Inconnue", qui deviendra pour eux la Lumière durant toute la période du Mahâpralaya, la "Grande Nuit", c'est-à-dire pendant 311.040.000.000.000 années d'absorption en Brahman. Le Jour de "Sois avec nous" est ce Repos, ou Paranirvâna. Il a été grossièrement matérialisé dans leur religion.][382]

Dans l'interprétation exotérique des rites Egyptiens, l'âme de tout défunt – depuis l'Hiérophante jusqu'au taureau sacré, Apis – devenait un Osiris, était Osirifiée (la DOCTRINE SECRETE enseignant toutefois que l'Osirification réelle n'arrivait pour chaque Monade qu'après 3.000 cycles

---

[381] *Le Livre des morts*, PAUL PIERRET, chap. XVII, p. 61.

[382] Voir aussi, pour d'autres faits au sujet de cette phrase spéciale de Jour de "Viens A Nous", *Rituel funéraire des Egyptiens*, par le comte de Rougé.

d'Existences) – il en est de même dans le cas actuel. La Monade, née de la nature et de l'Essence même des "Sept" (son Principe supérieur s'enfermant immédiatement dans le Septième Elément Cosmique), doit faire sa révolution septénaire à travers les Cycles d'Etre et de Formes, des plus élevés aux plus bas puis, de l'homme à Dieu. Sur le seuil du Paranirvâna, la Monade reprend son Essence primordiale et redevient une fois de plus l'Absolu.

STANCE VI — NOTRE MONDE, SA CROISSANCE ET SON DEVELOPPEMENT

§ 1. – Par le Pouvoir de la Mère de Merci et de Connaissance (a) Kwan-Yin – le "Triple" de Kwan-Skaï-Yin demeurent en Kwan-Yin-Tien (b) – Fohat, le Souffle de leurs Descendants, le Fils des Fils ayant appelé de l'Abîme inférieur[383] la Forme Illusoire de Sien-Tchan[384] et les Sept Eléments. **[I 117]**

[Cette STANCE est traduite du texte chinois, et les noms donnés comme équivalents des termes originaux sont conservés ici. Il est impossible de donner les vrais noms ésotériques, parce que cela embrouillerait le lecteur. La doctrine Brâhmanique n'a pas d'équivalents pour ces termes-là. Il semble que Vâch, sous plusieurs aspects, s'approche de la Kwan-Yin chinoise, mais il n'y a pas de culte régulier de Vâch sous ce nom aux Indes, comme il y en a de Kwan-Yin en Chine. Nul système religieux exotérique n'a jamais adopté un Créateur féminin, et par conséquent, depuis l'aube des religions populaires, la femme a été regardée et traitée comme l'inférieure de l'homme. Ce n'est qu'en Chine et en Egypte que Kwan-Yin et Isis sont placées de pair avec les dieux mâles. L'Esotérisme ignore les deux sexes. Sa Divinité la plus élevée n'a pas plus de sexe que de forme ; elle n'est ni Père ni Mère, et ses premiers êtres manifestés, célestes et terrestres, deviennent peu à peu androgynes, pour se séparer finalement en sexes distincts.]

(a) La "Mère de Merci et de Connaissance" est nommée le "Triple" de Kwan-Shai-Yin, parce que, dans ses corrélations métaphysiques et cosmiques, elle est la "Mère, la Femme et la Fille" du Logos, de même que, dans les dernières traductions théologiques, elle devint le "Père, le Fils et le Saint-Esprit (féminin) – la Shakti ou Energie – l'Essence des Trois. Ainsi dans l'Esotérisme des Védântins, Daiviprakriti, la Lumière manifestée à travers Ishvara, le Logos[385] est à la fois la Mère et la Fille du Logos, ou Verbe de Parabrahman tandis que dans les enseignements

---

[383] Le Chaos.

[384] Notre Univers.

[385] *Theosophist*, fév. 1887, p. 305. Aussi *Philosophy of the Bhagavad Gîtâ*, p. 16

transhimâlayens, c'est dans la Hiérarchie de la théogonie allégorique et métaphysique – la "MERE", ou Matière abstraite idéale, Moûlaprakriti, la Racine de la Nature au point de vue métaphysique, c'est une corrélation d'Adi-Butha[386] manifesté dans le Logos, Avalôkitéshvara et, au point de vue purement occulte et cosmique, c'est Fohat le "Fils du Fils", l'énergie androgyne résultant de cette "Lumière du Logos" et se manifestant sur le plan de l'Univers objectif comme l'Electricité, cachée autant que révélée – laquelle est la VIE.

[T. Subba Row dit :

> L'évolution est commencée par l'énergie intellectuelle du Logos... et non pas seulement à cause des potentialités contenues en Mûlaprakriti... Cette lumière du Logos est le lien... entre la **[I 118]** matière objective et la pensée subjective d'Ishvara [ou Logos]. Dans plusieurs livres bouddhistes on l'appelle *Fohat*. C'est le seul instrument au moyen duquel *le Logos* travaille[387].]

(b) "Kwan-Yin-Tien" signifie le "Ciel Mélodieux du Son", la demeure de Kwan-Yin, ou la "Voix Divine". Cette "Voix" est le synonyme du Verbe ou Parole, le "Langage" en tant qu'expression de la Pensée. On retrouve ici le lien et même l'origine de l'hébreu Bath-Kol, la "Fille de la Voix Divine", ou Verbe, ou Logos mâle et femelle, l' "Homme Céleste", Adam Kadmon qui est en même temps Séphira. Cette dernière fut sûrement précédée par l'hindoue Vâch, la déesse du Langage ou de la Parole. Car Vâch – fille et partie féminine, comme on dit, de Brâhma, et "générée par les dieux" – est avec Kwan-Yin et avec Isis (qui est aussi *fille, femme* et *sœur* d'Osiris) et d'autres déesses, le Logos femelle, pour ainsi dire, la déesse des forces *actives* dans la Nature, la Parole, la Voix, le Son et le Langage. Si Kwan-Yin est la "Voix mélodieuse", Vâch est aussi "la vache mélodieuse qui allaita pour la nourriture et la boisson [le principe féminin] qui nous donne nourriture et soutien comme Mère-Nature". Elle est associée aux Prajâpati dans le travail de la création. Elle est mâle et femelle, *ad libitum,* comme Eve l'est avec Adam. Elle est enfin une forme d'Aditi – principe plus élevé que l'Æther – dans l'Akâsha, synthèse de

---

[386] Adi-Budha dans l'édition de 1893. Adi-Butha = primordial, premier produit ; Adhi-boudha ou bouddha = perçu au commencement.

[387] *Op. cit.*, p. 306 et aussi pp. 18-19.

toutes les forces de la Nature. Ainsi Vâch et Kwan-Yin sont, toutes les deux, les pouvoirs magiques du Son occulte dans la Nature et dans l'Æther – et c'est cette "Voix" qui fait sortir du Chaos et des Sept Eléments le Sien-Tchan, la forme illusoire de l'Univers. Ainsi, dans Manou, Brahmâ (aussi le Logos) est représenté comme divisant son corps en deux parties, l'une mâle et l'autre femelle, et comme créant dans la dernière, qui est Vâch, Virâj, qui est lui-même ou encore Brahmâ. Un érudit Occultiste Védântin parle de cette "déesse" dans les termes suivants, termes qui expliquent pourquoi Ishvara (ou Brahmâ) est appelé Verbe ou Logos et pourquoi, en fait, on l'appelle Sabda Brahman :

> L'explication que je vais donner paraîtra des plus mystiques, mais quoique mystique elle a une signification formidable lorsqu'elle est bien comprise. Nos vieux écrivains disaient que Vâch est de quatre espèces... (Voir le *Rig Véda* et les *Upanishads*.) Vaïkhari Vâch est ce que nous proférons. Chaque espèce de Vaïkhari Vâch existe d'abord dans sa forme Madhyama, ensuite dans **[I 119]** sa forme Pashyanti et finalement dans sa forme Para[388]. La raison pour laquelle ce Pranava s'appelle Vâch c'est que les quatre principes du grand cosmos correspondent à ces quatre formes de Vâch. Or, le système solaire manifesté tout entier existe sous sa forme Sukshma dans la lumière ou l'énergie du *Logos,* parce que son énergie est enlevée et transférée à la matière cosmique... Le cosmos entier dans sa forme objective est Vaïkhari Vâch, la lumière du Logos en est la forme Madhyama, le Logos lui-même en est la forme Pashyanti et Parabrahman en est l'aspect Para. C'est à la lumière de cette explication qu'il nous faut essayer de comprendre certaines déclarations des divers philosophes qui disent que le cosmos manifesté est le Verbe manifesté comme cosmos[389].

---

[388] Madhya se dit de quelque chose dont le commencement et la fin sont inconnus, et Para signifie infini. Ces expressions se rapportent toutes à l'infini et aux divisions du temps.

[389] *Op. cit.*, P. 307.

STANCE VI (2)

§ 2. – L'Etre rapide et Radieux produit les sept Centres Laya[390] (a), contre lesquels nul ne prévaudra jusqu'au Grand Jour "Sois Avec Nous" et il place l'Univers sur ces Fondations Eternelles, entourant Sien-Tchan des Germes Elémentaires (b).

(a) Les sept Centres Laya sont les sept points zéro, en donnant au terme zéro le sens que lui attribuent les chimistes. En Esotérisme c'est le point où commence l'échelle de la différenciation. De ces Centres – au-delà desquels la Philosophie Esotérique nous permet d'apercevoir les vagues contours métaphysiques des "Sept Fils" de Vie et de Lumière, les Sept Logoï des philosophies Hermétiques et autres – commence la différenciation des Eléments qui entrent dans la constitution de notre Système Solaire. On a souvent demandé quelle est la définition exacte de Fohat, de ses pouvoirs et de ses fonctions, car il paraît exercer les attributs d'un Dieu Personnel semblable à celui des religions populaires. On vient de répondre à cette question dans le commentaire de la STANCE V. Comme il est bien dit dans les conférences sur la *Bhagavad Gîtâ :* "Il faut que le cosmos entier existe dans la source unique de l'énergie d'où émane cette lumière [Fohat]." Que nous portions les principes du Kosmos et de l'homme au nombre de sept ou seulement de **[I 120]** quatre, il y a Sept forces dans la nature physique, et la même autorité dit que "Prajnâ, la capacité de percevoir, existe sous sept aspects différents, correspondant aux sept conditions de la matière", car, "de même qu'un être humain est composé de sept principes, la matière différenciée du système solaire existe sous sept conditions différentes[391]." Il en est de même pour Fohat [qui, comme nous l'avons déjà démontré, a plusieurs significations. Il est appelé "le Constructeur des Constructeurs", car la Force qu'il personnifie a formé notre Chaîne Septénaire.] Il est Un et Sept et, sur le plan Cosmique, il est derrière toutes les manifestations que nous appelons lumière, chaleur, son, cohésion, etc., il est l' "esprit" de l'ELECTRICITE qui est la VIE de l'univers. Comme abstraction, nous l'appelons la VIE UNE. Comme Réalité objective et évidente, nous parlons d'une gamme septénaire de manifestation, échelle qui commence au premier degré par la

---

[390] Du mot sanscrit *Laya*, le point dans la matière où toute différenciation a cessé.

[391] *Five years of Theosophy*. Art. *Personal and Impersonal God*, p. 200. Edit. 1885.

CAUSALITE Une, inconnaissable, et finit comme mental et Vie Omniprésents, immanents dans chaque atome de Matière. Ainsi, tandis que la Science parle d'une évolution à travers la matière brute, la force aveugle et le mouvement dépourvu de sens, les Occultistes indiquent une LOI *Intelligente* et une VIE *Sensible,* et ils ajoutent que Fohat est l'Esprit qui guide le tout. Cependant il n'est nullement un dieu personnel, mais l'émanation de ces Pouvoirs placés derrière lui, pouvoirs que les chrétiens appellent les "Messagers" de leur Dieu (en réalité, des Elohim, ou plutôt des Sept Créateurs nommés Elohim) que nous appelons le "Messager des Fils primordiaux de Vie et de Lumière".

(b) Les "Germes Elémentaires" avec lesquels il remplit Sien-Tchan (l'Univers) et Tien-Sin (le "Ciel du Mental" ou ce qui est absolu) sont les Atomes de la Science et les Monades de Leibniz.

STANCE VI (3)

§ 3. – Des Sept[392], d'abord Un est manifesté, Six cachés : deux manifestés, Cinq cachés ; Trois manifestés, Quatre cachés : Quatre produits, Trois cachés ; Quatre et Un Tsan[393] révélés, Deux et demi cachés ; Six devant être manifestés ; Un mis de côté (a). Finalement, Sept Petites Roues tournent : l'une donnant naissance à l'autre (b). **[I 121]**

(a) Quoique ces Stances se rapportent à l'Univers entier après un Mahâpralaya (Dissolution Universelle), cette phrase, comme tout étudiant en Occultisme peut le voir, se rapporte pourtant aussi, par analogie, à l'évolution et à la formation finale des Sept Eléments primitifs (quoique composés) de notre Terre. De ces Eléments, quatre sont maintenant pleinement manifestés, tandis que le cinquième – l'Ether – ne l'est qu'en partie, parce que nous sommes à peine dans la seconde moitié de la Quatrième Ronde, et que par conséquent le cinquième Elément ne se manifestera pleinement que dans la Cinquième. Les Mondes, le nôtre y compris, furent d'abord, comme germes, nécessairement évolués de l'Elément UN, à son second stade – "Père-Mère", l'Ame du Monde

---

[392] Eléments.

[393] Fraction.

Différenciée, non pas ce qu'Emerson appelle l' "Over-Soul" – que nous l'appelions, avec la Science moderne, la poussière Cosmique et le Brouillard de Feu, ou avec l'Occultisme, Al-râsha, Jivâtmâ, la Lumière Astrale Divine ou l' "Ame du Monde". Mais ce premier stade de l'Evolution, lorsque l'heure fut sonnée, fut suivi par un autre. Ni monde ni corps céleste ne pouvait être construit sur le plan objectif avant que les Eléments n'eussent été suffisamment différenciés de *l'Ilus* primordial dans lequel ils se trouvent quand ils reposent en Laya. Ce dernier terme est un synonyme de Nirvâna. C'est, en fait, la dissociation Nirvânique de toutes les substances et leur retour après un Cycle de Vie à l'état latent qui constituait leur condition première. C'est l'ombre lumineuse mais incorporelle de la matière qui fut, le domaine de la négativité – où sont latentes, pendant leur période de repos, les Forces actives de l'Univers.

Or, en parlant des Eléments, on reproche toujours aux Anciens d'avoir "supposé que leurs Eléments étaient simples et indécomposables". [Les ombres de nos ancêtres préhistoriques pourraient retourner le compliment à nos physiciens modernes maintenant que de nouvelles découvertes en chimie ont conduit le Prof. W. Crookes, F.R.S., à admettre que la Science est encore à mille lieues de connaître la composition de la plus simple molécule. Il nous apprend qu'une molécule vraiment simple, entièrement homogène, est *terra incognita* en chimie. "Où pouvons-nous tracer la ligne ? dit-il. N'y a-t-il aucun moyen de sortir de cette perplexité ? Faut-il rendre si ardus les examens élémentaires qu'à peine 60 ou 70 candidats puissent passer, ou faut-il laisser la porte si grande ouverte que le nombre des admissions ne soit limité que par le nombre de prétendants ?" Et alors, le savant chimiste cite des exemples frappants. Il dit : **[I 122]**

> "Prenez le cas de l'yttrium. Il a un poids atomique déterminé, et montre toutes les caractéristiques d'un corps simple ; il paraît un élément auquel nous pourrions, il est vrai, ajouter, mais duquel nous ne pourrions rien enlever. Cet yttrium cependant, ce tout supposé homogène, lorsqu'on le soumet à un certain procédé de fractionnement, est résolu en parties qui ne sont pas absolument identiques entre elles et qui montrent une gradation dans leurs propriétés. Prenons, maintenant, le cas du didyme : Voilà un corps qui montre toutes les caractéristiques reconnues d'un élément. On l'a séparé avec beaucoup de difficulté d'autres corps qui lui

> ressemblaient sous bien des rapports, et pendant cette opération il a subi un traitement des plus sévères, un examen des plus vigoureux. Mais survient un autre chimiste qui, traitant ce prétendu corps homogène par un procédé spécial de fractionnement, le résout en deux corps, le praséodyme et le néodyme, corps entre lesquels on peut apercevoir certaines différences. De plus, nous ne sommes pas encore sûrs que le néodyme et le praséodyme soient des corps simples. Au contraire, eux aussi montrent des tendances à la division. Or, si ce que l'on suppose un élément donne naissance, après un certain traitement, à des molécules dissemblables, nous avons le droit de demander si l'on ne pourrait pas obtenir des résultats semblables en opérant sur d'autres éléments, peut-être même sur tous les éléments. Nous pourrions même demander où le procédé de classification doit s'arrêter – car ce procédé présuppose nécessairement des variations entre les molécules individuelles de chaque espèce. Et dans ces séparations successives nous trouvons naturellement des corps qui se rapprochent de plus en plus étroitement entre eux[394]."]

Encore une fois, le reproche qu'on fait aux Anciens est inexcusable. Leurs philosophes initiés, du moins, ne peuvent pas rester sous cette imputation, puisque ce sont eux qui, depuis le commencement, ont inventé les allégories et les mythes religieux. S'ils avaient ignoré l'Hétérogénéité de leurs Eléments, ils n'auraient pas personnifié le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre et l'Æther ; leurs dieux et leurs déesses Cosmiques n'auraient jamais été gratifiés d'une telle postérité, de tant de fils et de filles, qui ne sont que des éléments issus *de chacun des Eléments respectifs au-dedans d'eux.* L'Alchimie et les phénomènes Occultes auraient été une illusion et un piège, même en théorie, si les Anciens avaient été ignorants des potentialités, des fonctions et des attributs corrélatifs de tout élément qui entre dans la composition de l'Air, de l'Eau, de la Terre et même du *Feu* – ce dernier est *terra incognita* aujourd'hui encore pour la Science Moderne, qui se trouve **[I 123]** forcée de l'appeler Mouvement, évolution de lumière

---

394 *Presidential Address before the Royal Society of Chemists*. Mars., 1888.

et de chaleur, état d'ignition – de le définir, en un mot, par ses aspects extérieurs parce qu'elle ignore sa nature.

Mais ce dont la Science Moderne semble ne pouvoir se rendre compte c'est que, quelque différenciés qu'aient été ces simples atomes chimiques – que la philosophie archaïque appelait "les créateurs de leurs Parents respectifs", les pères, frères et maris, de leurs mères, et ces mères, les filles de leurs propres fils, comme Aditi et Daksha, par exemple – quelque différenciés que fussent ces éléments au commencement, ils n'étaient cependant pas les corps composés que la Science connaît tels qu'ils sont maintenant. Ni l'Eau, ni l'Air, ni la Terre (synonyme général des solides) n'existaient sous leur forme actuelle représentant les seuls trois états de matière reconnus par la Science car tous ceux-ci, et même le Feu, ne sont que des productions déjà recombinées par les atmosphères de globes complètement formés, de sorte que, dans les premières périodes de la formation de la terre, ils étaient quelque chose tout à fait *sui generis*. Maintenant que les conditions et les lois qui gouvernent notre Système Solaire sont pleinement développées et que l'atmosphère de notre terre, comme celle de tout autre globe, est devenue, pour ainsi dire, un creuset particulier, la Science Occulte enseigne qu'il y a à travers l'espace un échange continuel de molécules, ou plutôt, d'atomes corrélatifs qui changent ainsi sur chaque planète leurs équivalents combinés. Quelques hommes de Science parmi les plus grands physiciens et chimistes commencent à soupçonner ce fait que les Occultistes connaissent depuis des siècles. Le spectroscope ne montre que la similitude probable (d'après témoignage externe) de la substance terrestre et de la substance sidérale ; il ne peut aller plus loin, ni montrer si les atomes gravitent les uns vers les autres de la même façon et dans les mêmes conditions qu'on présume qu'ils le font physiquement et chimiquement sur notre planète. L'échelle de température, du plus haut au plus bas degré qu'on puisse concevoir, peut être admise comme étant la même dans tout l'Univers pourtant ses propriétés, sauf celles de la dissociation et de la réassociation, diffèrent sur chaque planète, et par conséquent les atomes entrent dans de nouvelles formes d'existence, formes qui ne sont ni connues ni même imaginées par la Science Physique. Comme on l'a déjà dit dans *Five years of Theosophy*[395], l'essence de la matière cométaire, par exemple, "*ne possède aucune des caractéristiques physiques ou chimiques familières aux plus*

---

[395] Collection d'écrits de H.P.B. édités en volume, p. 242. Edition de 1885.

grands chimistes **[I 124]** *et physiciens de notre terre*". Et cette matière elle-même, durant son passage rapide à travers notre atmosphère, éprouve un certain changement dans sa nature.

Par conséquent, les éléments de notre Planète, comme ceux de toutes ses sœurs du Système Solaire, diffèrent autant les uns des autres dans leurs combinaisons qu'ils diffèrent des éléments Cosmiques situés au-delà de nos limites solaires[396].

Par conséquent, les éléments de notre planète ne peuvent pas être pris comme étalon dans la comparaison établie entre eux et les éléments des autres mondes. [En fait, chaque monde a son Fohat qui est omniprésent dans sa propre sphère d'action. Mais il y a autant de Fohats qu'il y a de mondes et chacun d'eux varie en pouvoir et en degré de manifestation. Les Fohats individuels font un Fohat universel et collectif – l'aspect-entité de la non-entité une et absolue, qui est l'Etreté absolue – SAT. Il est écrit que "des millions et des milliards de mondes sont produits à chaque Manvantara". Par conséquent, il faut qu'il y ait plusieurs Fohats que nous considérons comme des Forces conscientes et *intelligentes*. Ceci révolte sans doute les esprits scientifiques. Néanmoins, les Occultistes, qui ont de bonnes raisons pour cela, considèrent toutes les forces de la Nature comme de véritables, quoique super-sensuels, états de Matière et comme des objets susceptibles d'être perçus par les êtres doués des sens nécessaires.]

Caché, en son état primordial et virginal, dans le Sein de la Mère Eternelle, tout atome né au-delà du seuil de son domaine est voué à la différenciation incessante. "*La mère dort mais elle respire toujours*." Et chacune de ses respirations jette sur le plan de la manifestation ses produits protéiformes qui, portés sur la vague de l'efflux, sont dispersés par Fohat et chassés vers telle ou telle atmosphère planétaire ou au-delà. Une fois saisi

---

[396] C'est encore corroboré par le même Savant qui, dans la conférence dont nous avons déjà parlé, cite Clerk Maxwell lorsqu'il dit que "les éléments ne sont pas absolument homogènes". Voici ce qu'il écrit : "Il est difficile de concevoir la sélection et l'élimination de variétés intermédiaires, car, où ces molécules éliminées ont-elles pu aller si, comme nous avons raison de le croire, l'hydrogène, etc., des étoiles fixes se compose de molécules absolument identiques aux nôtres ?... D'abord, nous pourrions mettre en doute cette identité moléculaire absolue, puisque nous n'avons jusqu'ici d'autres moyens pour arriver à la déterminer que ceux fournis par le spectroscope, et l'on admet, d'autre part, que pour pouvoir comparer et discerner avec exactitude les spectres de deux corps il faut les examiner dans des états identiques de température, de pression et de toute autre condition physique. Il est certain que nous avons vu, dans le spectre du soleil, des rayons que nous n'avons pu identifier."

par l'une de ces atmosphères, l'atome **[I 125]** est perdu ; sa pureté primitive est à jamais disparue, à moins que le Destin ne le dissocie en le conduisant à un "courant d'EFFLUX" (terme occulte qui signifie un processus tout autre que celui impliqué par l'expression ordinaire) qui le reporte sur la frontière où il avait auparavant péri prenant alors son vol, non pas dans l'Espace *au-dessus,* mais dans celui *en dedans*, il est mis dans un état d'équilibre différentiel et est heureusement réabsorbé. Si un Alchimiste Occultiste vraiment instruit se mettait à écrire "la Vie et les Aventures d'un Atome", il s'exposerait au mépris suprême du chimiste moderne, mais peut-être aussi plus tard à sa reconnaissance. [En vérité, s'il se trouvait qu'un tel chimiste imaginaire eût de l'intuition et voulût bien, pour un moment, sortir de l'ornière conventionnelle de la "Science Exacte", comme le faisaient les Alchimistes des anciens temps, il serait possible que son audace fût récompensée.] Quoi qu'il en soit, dit le Commentaire, "*le Souffle du Père-Mère sort froid et radieux et devient chaud et corrompu pour se refroidir de nouveau et se purifier dans le sein éternel de l'Espace interne*". L'homme absorbe de l'air pur et froid au sommet des montagnes, et l'exhale chaud, impur et transformé. De même, l'atmosphère supérieure étant la bouche de chaque globe, et l'atmosphère inférieure ses poumons, l'homme de notre planète ne respire que les "déchets de la Mère" par conséquent, "la fatalité veut qu'il meure sur elle". [Celui qui transformerait l'indolent oxygène en ozone porté a son degré d'activité alchimique en le réduisant à son essence pure (et il y a des moyens pour le faire) découvrirait ainsi un substitut de l' "Elixir de Vie" et pourrait l'employer à des usages pratiques.]

(b) Le processus mentionné par les mots "de Petites Roues qui se donnent naissance les unes aux autres" a lieu dans la sixième région en comptant d'en haut, et sur le plan du monde le plus matériel parmi tous ceux du Kosmos manifesté – notre plan terrestre. "Ces Sept Roues" sont notre Chaîne Planétaire. Par "Roues", on entend généralement les sphères et centres de force divers mais, dans ce cas-ci, elles se rapportent à notre Anneau septénaire.

STANCE VI (4)

§ 4. – Il les construit sur le modèle de Roues[397] plus anciennes, les plaçant sur les Centres Impérissables (a). **[I 126]** Comment Fohat les construit-il ? Il rassemble la Poussière de Feu. Il forme des Boules de Feu, passe à travers et autour d'elles, leur infusant la vie, et il les met ensuite en mouvement, les unes dans un sens, les autres dans un autre. Elles sont froides, il les réchauffe. Elles sont sèches, il les humecte. Elles brillent, il les évente et les refroidit (b). Ainsi agit Fohat, d'un crépuscule à l'autre, pendant sept Eternités[398].

(a) Les mondes sont construits à "la ressemblance de Roues plus anciennes", c.-à-d. de roues qui avaient existé dans les Manvantaras précédents et qui avaient passé en Pralaya car la Loi qui régit la connaissance, la croissance et le déclin de tout ce que contient le Kosmos, depuis le Soleil jusqu'au ver luisant qui rampe dans l'herbe, est UNE. Il y a un incessant travail de perfection à chaque naissance nouvelle, mais la Matière-Substance et les Forces sont les mêmes. Mais cette Loi agit sur chaque planète par des lois mineures diverses. Les "Centres impérissables" [Laya] sont très importants et il faut que leur signification soit bien comprise si l'on veut avoir une conception nette de la Cosmogonie Archaïque dont les théories passent maintenant dans l'Occultisme. A présent on peut dire une chose : les Mondes ne sont construits ni *sur,* ni *au-dessus*, ni *dans* les Centres Laya, car le point zéro est une condition et non un point mathématique.

(b) Rappelons-nous que Fohat, la force constructrice de l'Electricité Cosmique, est sortie, dit-on, métaphoriquement, comme Rudra, de la tête de Brahmâ, "*du cerveau du Père et du Sein de la Mère*", et qu'il s'est métamorphosé ensuite en un mâle et une femelle, c'est-à-dire s'est polarisé en électricité positive et négative. Il a *Sept* Fils qui sont *ses Frères.* Fohat est forcé de naître souvent : chaque fois que deux de ses "Fils-Frères" se *rapprochent trop,* que ce soit pour s'embrasser ou pour se combattre. Pour éviter cela, il unit et lie ensemble ceux dont les natures sont opposées et

---

[397] Mondes.

[398] Une période qui, selon les calculs brâhmaniques, est composée de 311.040.000.000.000 d'années : le Mahâ-Manvantara.

sépare ceux de tempérament semblable. Comme chacun peut le voir, cela se rapporte à l'électricité générée par friction et à la loi d'attraction entre deux objets de polarité dissemblable et la répulsion entre ceux de même polarité. Les Sept "Fils-Frères", cependant, représentent et personnifient les sept formes du magnétisme cosmique, formes appelées en Occultisme **[I 127]** Pratique les "Sept Radicaux" et dont les rejetons actifs et collaborant entre eux sont, entre autres énergies, l'Electricité, le Magnétisme, le Son, la Lumière, la Chaleur, la Cohésion, etc. La Science Occulte les définit comme effets supersensoriels dans leur comportement caché et comme phénomènes objectifs dans le monde des sens ; les premiers demandent des facultés anormales pour être perçus, les derniers sont perceptibles à nos sens physiques ordinaires. Ils sont tous les émanations de qualités plus supersensorielles encore, non personnifiées par des CAUSES réelles et conscientes mais leur appartenant. Essayer de donner une description de telles ENTITES serait pire qu'inutile. Il faut que le lecteur se souvienne que, selon notre enseignement, lequel considère cet Univers phénoménal comme une Grande ILLUSION, plus un corps se rapproche de la SUBSTANCE INCONNUE, plus il s'approche de la Réalité, car il est ainsi d'autant plus éloigné de ce monde de la Mâyâ. Par conséquent, quoique la constitution moléculaire de ces corps ne puisse être déduite de leurs manifestations sur ce plan de conscience, ils possèdent néanmoins, au point de vue de l'Occultiste-Adepte, une structure sinon matérielle, du moins objective et distincte dans l'Univers relativement nouménal – par opposition à l'Univers phénoménal. Les hommes de Science peuvent les appeler, s'ils le veulent, Force ou Forces générées par la matière, ou encore "modes de son mouvement[399]", l'Occultisme voit dans ces effets des Elémentals (forces), et dans les causes directes qui les produisent, des Travailleurs DIVINS et intelligents. Le lien intime qui existe entre ces Elémentals guidés par la main infaillible des Gouverneurs et les éléments de la Matière pure – leur corrélation, pourrions-nous même dire – avec cette matière résulte en phénomènes terrestres tels que lumière, chaleur, magnétisme, etc. Il est certain que nous ne serons jamais d'accord avec les Substantialistes Américains[400] qui appellent toute Force et toute Energie – que ce soit Lumière, Chaleur, Electricité ou Cohésion – une

---

[399] Modes du mouvement de la Matière. – (N.d.T.)

[400] Voir le *Scientific Arena*, journal mensuel voué à l'enseignement philosophique du jour et à son action sur la pensée religieuse. New York, A. Wilford Hall. Ph. D. LL. D., Editor. Juillet, août et septembre 1886.

"Entité" car ce serait la même chose que de dire que le bruit produit par le roulement d'une voiture est une ENTITE – confondant et identifiant ainsi ce "bruit" avec le "cocher" qui est *en dehors* et l' "Intelligence Maîtresse" qui est *en dedans* de la voiture et la guide. Mais nous donnons sûrement ce nom aux "cochers" et aux "Intelligences" dirigeantes, c'est-à-dire au Dhyân Chôhans, comme nous l'avons montré. Les **[I 128]** "Elémentals", les Forces de la Nature, sont les causes secondaires agissantes, quoique invisibles ou plutôt imperceptibles ce sont en eux-mêmes les effets des Causes primaires derrière le voile de tout phénomène terrestre. L'électricité, la lumière, la chaleur, etc., ont été très justement nommées les "Spectres ou les Ombres de la Matière en Mouvement", c.-à-d. des états supersensoriels de matière dont nous ne pouvons connaître que les effets. Pour élargir la comparaison que nous venons de faire, nous dirons que la sensation de lumière est, comme le son des roues qui tournent – effet purement phénoménal n'ayant aucune existence en dehors de l'observateur. La cause prochaine qui produit la sensation est comparable au cocher, c'est un état supersensoriel de matière en mouvement, une Force de la Nature ou Elémental. Mais de même que le propriétaire de la voiture dirige du dedans le cocher, de même derrière cette force se tient sa cause supérieure et nouménale : l'Intelligence, dont l'essence rayonne ces Etats de la "Mère" qui génèrent à leur tour les milliards innombrables d'Elémentals ou Esprits Psychiques de la Nature, de même que chaque goutte d'eau génère ses Infusoires physiques infinitésimaux[401]. C'est Fohat qui guide le transfert des principes d'une planète à une autre, d'une étoile à son étoile-fille. Quand une planète meurt, les principes qui l'animent sont transférés à un centre laya ou centre de sommeil ce centre contient en lui de l'énergie potentielle latente qui s'éveille ainsi à la vie et commence à se développer en un nouveau corps sidéral.

Il est très remarquable que, tout en reconnaissant leur ignorance complète au sujet de la vraie nature de la simple matière terrestre (ils considèrent la substance primordiale comme un rêve plutôt que comme une réalité), les Physiciens ne se fassent pas moins juges de cette matière et prétendent dire ce qu'elle peut et ce qu'elle ne peut pas faire dans ses diverses combinaisons. Les Savants ne connaissent qu'à peine l'extérieur de cette matière et cependant ils prétendent dogmatiser. C'est un "mode du mouvement", disent-ils, voilà tout ! Mais la *force* inhérente au souffle

---

[401] Voir Dieux, Monades et Atomes. Vol. 2, Sect. 14.

d'une personne vivante qui chasse du plateau d'une table un grain de poussière est indubitablement aussi "un mode de mouvement" ; on ne peut pourtant pas nier qu'elle n'est pas une qualité de la matière ou des molécules du grain de poussière, et qu'elle émane de l'Entité vivante et pensante qui a soufflé, que l'impulsion ait été consciente ou inconsciente. En un mot, douer la matière – ce quelque chose sur lequel l'on sait si peu jusqu'ici – d'une qualité inhérente qu'on appelle Force et **[I 129]** qu'on connaît encore bien moins, c'est créer une difficulté bien plus sérieuse que celle qui réside dans l'acceptation de l'intervention de nos "Esprits de la Nature" dans chaque phénomène naturel.

Les Occultistes – qui, s'il voulaient s'exprimer correctement, diraient que ce n'est pas la matière, mais seulement la substance ou l'essence de la matière (c'est-à-dire Mulaprakriti, la racine de tout) qui est indestructible et éternelle – affirment que les prétendues Forces de la Nature, l'Electricité, le Magnétisme, la Lumière, la Chaleur, etc., loin d'être des modes de mouvement de molécules matérielles, sont *in esse*, c.-à-d. dans leur constitution ultime, les aspects différenciés de ce Mouvement Universel qui est discuté et expliqué dans les premières pages de ce volume (voir préface). Lorsqu'on dit que Fohat produit "Sept Centres Laya", on veut dire que, dans des buts formatifs ou créateurs, la GRANDE LOI – les Théistes peuvent la nommer Dieu – arrête ou plutôt modifie son mouvement perpétuel sur sept points invisibles dans l'aire de l'Univers manifesté. "Le Grand Souffle creuse à travers l'Espace sept trous dans le Laya, pour les faire tourner en cercle pendant le Manvantara", dit le Catéchisme Occulte. Nous avons dit que le Laya est ce que la Science pourrait appeler le point ou la ligne zéro, le royaume de la négativité absolue, ou la seule Force réelle et absolue, le NOUMENE du Septième Etat de ce que nous appelons et reconnaissons, dans notre ignorance, comme "Force", ou encore, le Noumène de la Substance Cosmique Indifférenciée, qui est elle-même, pour la perception finie, un objet inaccessible et inconnaissable : racine et base de tous les états d'objectivité et de subjectivité, l'axe neutre, non pas l'un des multiples aspects mais leur centre. On peut tendre à élucider la signification de ce qui précède, en essayant d'imaginer un "centre neutre" – le rêve de ceux qui voudraient découvrir le mouvement perpétuel. Un "centre neutre" est, sous un aspect, le point limite d'un groupe quelconque de sens. Imaginons, par exemple, deux plans consécutifs de matière, correspondant chacun à un groupe approprié d'organes perceptifs. Nous sommes forcés d'admettre qu'entre

ces deux plans de matière une incessante circulation a lieu et si nous suivons les atomes et les molécules du plan inférieur, par exemple, dans leur transformation ascendante, ils arriveront à un point où ils dépassent tout à fait le niveau des facultés dont nous nous servons sur le plan inférieur. En fait et pour nous, la matière du plan inférieur disparaît de notre perception, ou plutôt passe sur le plan supérieur, et l'état de matière qui correspond à un tel point de transition doit certainement posséder des propriétés spéciales et difficiles à découvrir. Sept tels **[I 130]** "Centres Neutres[402]" sont donc produits par Fohat qui, lorsque, comme le dit Milton,

> De belles fondations (sont) posées sur lesquelles on peut
> construire... incite la matière à l'activité et à l'évolution.

L'Atome primordial (Anu) ne peut être multiplié ni dans son état prégénétique, ni dans sa primogénéité ; on l'appelle donc la "SOMME TOTALE", figurativement, bien entendu, car cette "SOMME TOTALE" est sans bornes. Ce qui, pour le Physicien qui ne connaît que le monde des causes et des effets visibles, est l'abîme du néant est, pour l'Occultiste, l'Espace sans bornes du Plenum Divin. Entre beaucoup d'autres objections faites à la doctrine d'une évolution et d'une involution sans fin (ou réabsorption) du Kosmos – processus qui, selon la Doctrine Brâhmanique Esotérique, est sans commencement ni fin – on affirme à l'Occultiste que cela ne peut pas être puisque, "selon tous les principes de la philosophie scientifique moderne, c'est une nécessité pour la Nature de s'épuiser". Si la tendance de la Nature à s' "épuiser" constitue réellement une objection si puissante à la Cosmogonie Occulte, nous demanderons comment vos Positivistes, vos Libres Penseurs et vos Savants expliquent cette masse de systèmes stellaires actifs qui nous entourent ? Ils avaient l'éternité pour s'épuiser pourquoi donc le Kosmos n'est-il pas devenu depuis une immense masse inerte ? La lune est bien supposée être une planète morte, épuisée, mais ce n'est là qu'une hypothèse, et d'ailleurs l'Astronomie ne semble pas connaître beaucoup de ces planètes mortes[403]. Il n'y a pas de réponse à cette question. Mais si nous la mettons de côté, il faut remarquer que l'idée de l'épuisement de la quantité "d'énergie transformable" dans notre petit

---

[402] Tel est, croyons-nous, le nom que J.W. Keely de Philadelphie employait en parlant de ce qu'il appelait aussi des "Centres Ethériques". Il a cru avoir inventé le fameux "moteur" destiné, comme l'ont espéré ses admirateurs, à révolutionner la puissance motrice du monde...

[403] La lune n'est *morte* qu'en ce qui concerne ses principes *internes*, c'est-à-dire *psychiquement* et *spirituellement*, quelque absurde que paraisse cette idée. Physiquement, elle ressemble à un corps à moitié paralysé. L'Occultisme l'appelle avec justice la "Mère Folle", la grande *lunatique* sidérale.

système est basée purement sur la conception erronée d'un "soleil incandescent porté au rouge-blanc", soleil dissipant sans cesse sa chaleur dans l'espace sans compensation. A cela nous répondons que la nature ne s'épuise sur le plan objectif et n'en disparaît que pour sortir de nouveau du plan subjectif après une période de repos et remonter encore. Notre Kosmos et notre Nature ne s'épuiseront **[I 131]** que pour reparaître sur un plan plus parfait après chaque PRALAYA. La MATIERE des philosophes orientaux n'est pas la "matière" ni la Nature des métaphysiciens occidentaux. Car, qu'est-ce que la Matière ? Et surtout, qu'est notre philosophie scientifique, sinon ce que Kant a si courtoisement et si justement défini "la science des *limites* de notre connaissance" ? A quoi ont abouti les nombreux efforts de la science pour lier, attacher et définir tous les phénomènes de la vie organique au moyen de manifestations purement physiques et chimiques ? Le plus généralement à de simples spéculations – des bulles de savon qui ont éclaté l'une après l'autre avant que les hommes de science aient pu découvrir des faits réels. On aurait évité tout cela et la connaissance aurait grandement progressé si seulement la science et la philosophie s'étaient abstenues d'accepter des hypothèses basées sur la connaissance partiale de *leur* "matière". [Le cas d'Uranus et de Neptune – dont les satellites, au nombre de quatre et un respectivement, tournaient, croyait-on, dans leurs orbites de l'Est à l'Ouest, tandis que tous les autres satellites tournent de l'Ouest à l'Est – se trouve être un très bon exemple pour montrer combien peu l'on doit se fier à des spéculations a priori, même lorsqu'elles sont basées sur l'analyse mathématique la plus stricte. L'hypothèse fameuse de la formation de notre Système Solaire au moyen d'anneaux nébulaires, hypothèse formulée par Kant et Laplace, était surtout basée sur le prétendu fait que toutes les planètes tournent dans le même sens. Laplace, s'appuyant sur ce fait qui, à son époque, était une chose mathématiquement démontrée et sur le calcul des probabilités, voulait parier trois milliards contre un que la prochaine planète à découvrir aurait dans son système la même particularité de mouvement vers l'Est. Les lois immuables des mathématiques scientifiques "furent mises à mal, dit-on, par les expériences et les observations qui ont suivi". Cette idée de l'erreur de Laplace a généralement prévalu jusqu'à nos jours mais quelques Astronomes ont fini par démontrer (?) que l'erreur résidait dans le fait d'admettre que Laplace s'était trompé et on est en train d'essayer de corriger la bévue sans attirer l'attention générale. Plus d'une surprise désagréable attend les hypothèses de nos savants, même celles qui n'ont qu'un caractère purement physique. A quelles désillusions ne doit-on, dès

lors, pas s'attendre sur les questions qui touchent à la Nature Occulte et transcendante ? En tout cas, l'Occultisme enseigne que le prétendu "mouvement rétrograde" est un fait.]

Si aucun intellect physique n'est capable de compter les grains de sable qui couvrent quelques kilomètres de rivage, ou de comprendre la nature ultime et l'essence de ces grains, **[I 132]** qui sont pourtant palpables et visibles sur la main du Naturaliste, comment un matérialiste peut-il limiter les lois qui gouvernent les changements de condition et d'être des atomes dans le Chaos Primordial ; comment peut-il savoir quelque chose de sûr au sujet des capacités et des pouvoirs des atomes et des molécules avant et après qu'ils ont servi à former des mondes ? Ces molécules immuables et éternelles – beaucoup plus nombreuses dans l'espace que les grains de sable sur les rivages – peuvent différer dans leur constitution suivant la ligne de leurs plans d'existence comme la substance de l'âme diffère de son véhicule, le corps. Chaque atome a sept plans d'être ou d'existence, nous dit-on, et chaque plan est gouverné par ses lois spéciales d'évolution et d'absorption. Les Astronomes, les Géologues et les Physiciens, en essayant de décider de l'âge de notre planète ou de l'origine du système solaire sans posséder une date même approximative pour assurer leur point de départ, s'éloignent, avec chaque nouvelle hypothèse, des rives du fait et se perdent dans les profondeurs insondables de l'ontologie spéculative[404]. La Loi d'Analogie dans le plan de construction des systèmes trans-solaires et des planètes solaires ne s'applique pas nécessairement aux conditions finies auxquelles est sujet tout corps objectif sur notre plan d'être. Dans la Science Occulte, cette Loi d'Analogie est la première et la plus importante des clefs de la physique Cosmique mais il faut l'étudier dans ses moindres détails et "la tourner sept fois" avant de pouvoir la comprendre. La Philosophie Occulte est la seule science qui puisse l'enseigner. Comment peut-on dès lors faire dépendre la vérité et la fausseté de la proposition des Occultistes, que "le Kosmos est éternel dans sa collectivité non conditionnée et fini seulement dans ses manifestations conditionnées", de l'affirmation partielle et incomplète que "c'est une nécessité pour la Nature de s'épuiser[405]" ?

---

[404] Les Occultistes, cependant, ayant une foi entière en leurs annales exactes astronomiques et mathématiques, calculent l'âge de l'Humanité et affirment que l'homme (avec sexes séparés) existe, dans la présente Ronde, depuis 18.618.727 années, d'accord avec les enseignements brâhmaniques et même avec quelques calendriers hindous.

[405] Les commentaires sur ces STANCES reprennent plus loin, page 224.

QUELQUES FAITS ET EXPLICATIONS

Avec ce Shlôka se terminent les STANCES qui se rapportent à cette partie de la Cosmogonie de l'Univers qui commence après le dernier Mahâpralaya ou destruction Universelle, qui, **[I 133]** lorsqu'elle arrive, chasse de l'Espace comme autant de feuilles mortes toutes choses différenciées, des Dieux aux Atomes. A partir de ce verset, les STANCES ne s'occupent, en général, que de notre Système Solaire et des Chaînes Planétaires qu'il comporte, et en particulier de l'histoire de notre Globe (le Quatrième et de sa Chaîne). Tous les versets qui suivent dans ce volume se rapportent donc à l'évolution qui a cours sur notre Terre. Il est, en ce qui concerne cette dernière, une donnée étrange, étrange seulement au point de vue scientifique, s'entend, mais que nous devons faire connaître.

Pourtant, avant de présenter au lecteur des théories nouvelles et quelque peu étonnantes, il faut donner quelques mots d'explication. C'est absolument nécessaire parce que ces théories sont non seulement en opposition avec la Science moderne, mais parce qu'elles contredisent sur certains points, ce qui a été écrit [406] par d'autres Théosophes, qui prétendent fonder leur exposé et l'explication qu'ils en font sur la même autorité que celle sur laquelle nous nous appuyons.

Cela pourrait inspirer l'idée qu'il y a contradiction directe entre ceux qui exposent la même doctrine, tandis qu'en réalité la différence vient de ce que l'information donnée aux premiers auteurs était incomplète, ce qui les entraîna à tirer des conclusions erronées et à se livrer à des spéculations prématurées dans leur effort pour présenter au public un système complet. Par conséquent, le lecteur, qui est déjà étudiant de la Théosophie, ne doit pas s'étonner de trouver dans ces pages la rectification de certaines déclarations faites dans plusieurs livres Théosophiques et aussi l'explication de certains points qui sont demeurés obscurs parce qu'ils étaient forcément incomplets. Il y a beaucoup de questions que même l'auteur du *Bouddhisme Esotérique* – le meilleur et le moins inexact des ouvrages visés – n'a pas traitées. D'un autre côté, il a lui-même introduit plusieurs idées erronées qu'il faut maintenant présenter sous leur vraie lumière mystique, autant que le présent auteur est capable de le faire.

---

[406] Dans *Le Bouddhisme Esotérique*, 1883 *et Man : Fragments of a Forgotten History,* par Deux Chélas, 1885.

Arrêtons-nous donc un moment entre les Shlôkas que nous venons d'expliquer et ceux qui vont suivre, car les périodes cosmiques qui les séparent sont d'une durée immense. Cela nous donnera bien le temps de regarder à vol d'oiseau quelques points qui appartiennent à la DOCTRINE SECRETE et qui ont été présentés au public dans une lumière plus ou moins incertaine et quelquefois fausse. **[I 134]**

Quelques erreurs théosophiques de début au sujet des planètes, des rondes et de l'homme

Parmi les onze STANCES omises, il y en a une qui donne une complète description de la formation successive des Chaînes Planétaires, après que la première différenciation Cosmique et Atomique eut commencé dans l'ACOSMISME primitif. Il est vain de parler des "lois qui s'érigent lorsque la Divinité se prépare à créer", car les "lois", ou plutôt la Loi, sont éternelles et increées, et, de même, la Divinité est la Loi et vice versa. En outre, la Loi une, éternelle, développe tout, dans la Nature (qui doit être) manifestée, sur un principe septénaire, et ce principe régit les innombrables Chaînes circulaires de Mondes, composées de sept Globes gradués sur les quatre plans inférieurs du Monde de Formation, les trois autres plans appartiennent à l'Univers Archétype. De ces sept Globes, UN seulement – le plus bas et le plus matériel – est sur notre plan ou à portée de nos moyens de perception ; les six autres sont en dehors de ce plan et par conséquent invisibles à l'œil terrestre. Chacune de ces Chaînes de Mondes est l'héritier et la création – *la réincarnation* pour ainsi dire – d'une autre Chaîne *moins avancée et morte*. Pour être plus clair, nous dirons : On nous enseigne que chacune des planètes, dont *sept seulement* sont dites sacrées parce qu'elles sont gouvernées par les plus hauts Régents ou Dieux et non parce que les Anciens ne savaient rien des autres[407] – que chacune des planètes, disons-nous, connue ou non, est un septénaire, comme la Chaîne à laquelle la Terre appartient. Par exemple, toutes les planètes qui, comme Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, etc., ou notre Terre, sont pour nous aussi visibles que notre Globe l'est probablement pour leurs habitants, s'il y en a, sont visibles parce qu'elles sont toutes sur le même plan tandis que les globes-compagnons supérieurs de ces planètes sont sur des plans complètement en dehors de nos sens terrestres. Comme

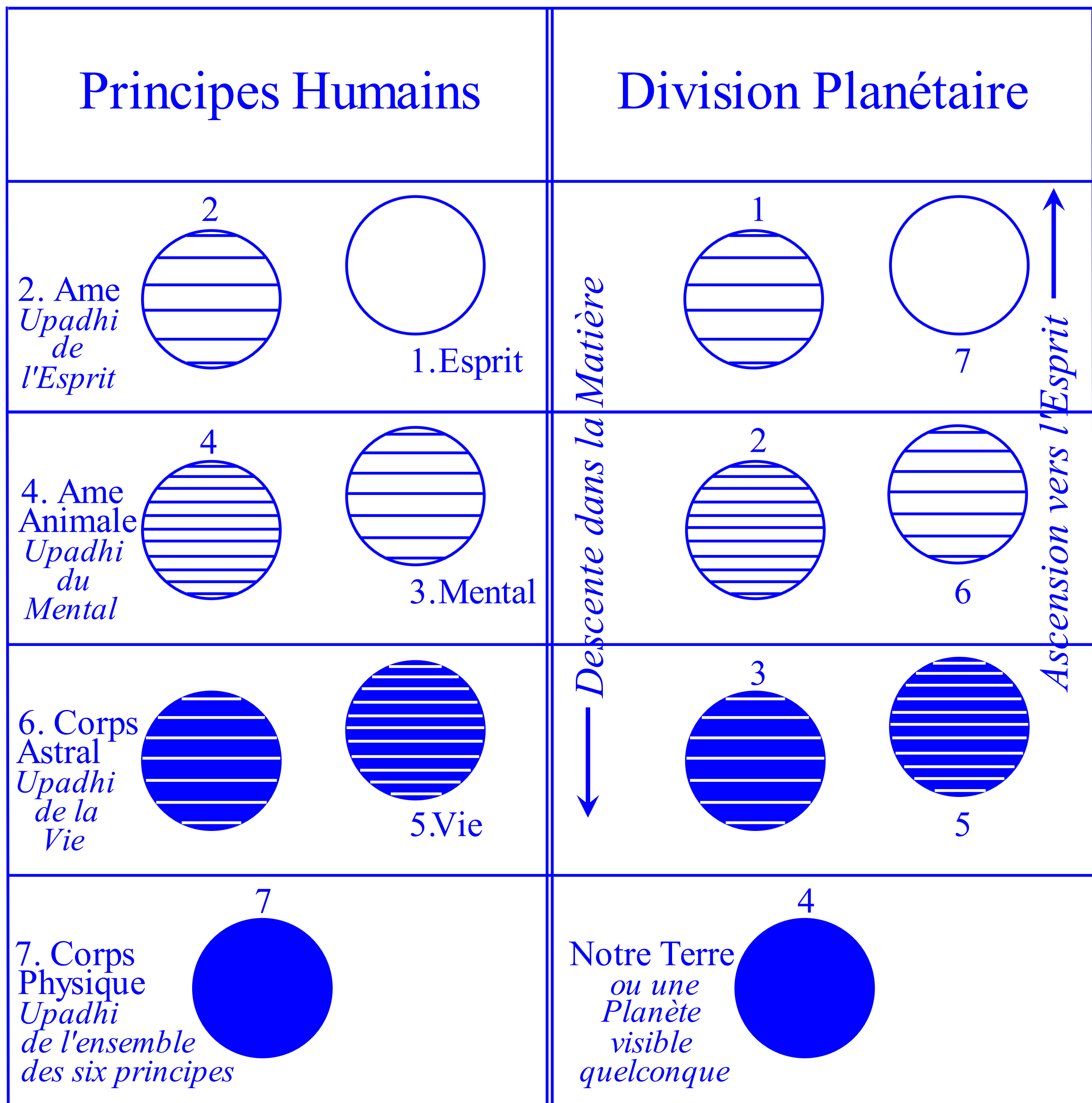
---

[407] On énumère dans les Livres Secrets beaucoup plus de planètes que dans les livres astronomiques modernes.

nous donnons plus loin – et aussi dans le diagramme joint aux commentaires du Shlôka 6 de la STANCE VI – leurs positions relatives, il n'est besoin d'ajouter ici que quelques mots d'explication. Ces invisibles compagnons correspondent singulièrement à ce que nous nommons les "principes dans l'Homme". Les sept sont sur trois plans matériels et un plan spirituel, répondant aux trois Upadhis (bases matérielles) et au Véhicule spirituel (Vâhana) des sept Principes de la division humaine. Si, pour obtenir une conception mentale plus claire, nous imaginons **[I 135]** les Principes humains arrangés en un schéma, nous obtiendrons le diagramme de correspondances qui se trouve ci-après

Comme nous sommes en train de procéder des Universaux aux Particuliers au lieu de nous servir de la méthode inductive d'Aristote, les nombres sont placés en sens inverse. On met l'Esprit à la première place au lieu de la septième, comme on le fait ordinairement, mais comme, à vrai dire, *on ne devrait pas* le faire.

DIAGRAMME I



Les principes humains, tels qu'ils sont énumérés ordinairement dans le *Bouddhisme Esotérique et* d'autres livres, **[I 136]** sont : 1° Atmâ 2° Buddhi (l'Ame Spirituelle) 3° Manas (l'Ame Humaine) 4° Kâma Rupa (le Véhicule des Désirs et des Passions) 5° Prâna 6° Linga Sharira 7° Stula Sharira.

Les lignes foncées horizontales des plans inférieurs sont les Upâdhis, dans le cas des Principes humains, et les plans, dans la Chaîne Planétaire. Il va sans dire que, pour les Principes Humains, le tableau ne les place pas exactement en ordre ; cependant il montre la correspondance et l'analogie sur lesquelles nous voulons appeler l'attention. Comme le lecteur le verra,

c'est un cas de descente des deux *Entités* dans la matière, l'ajustement – au sens mystique et physique – des deux et leur mélange dans la grande "lutte pour la vie" qui les attend. On trouvera peut-être que "Entité" est un terme singulier à employer pour le cas d'un Globe, mais les philosophes de l'antiquité qui voyaient dans la Terre un énorme "animal", étaient plus sages à leur époque que ne le sont nos géologues modernes ; et Pline, qui appelait la Terre notre bonne mère et nourrice et le seul Elément qui ne soit pas l'ennemi de l'homme, parlait avec plus de vérité que Watts qui s'imaginait voir en elle le marchepied de Dieu. La Terre n'est que le marchepied de l'homme dans son ascension vers les régions supérieures c'est le vestibule

> ... Des glorieuses demeures, vers lesquelles se presse
> sans cesse une foule houleuse.

Mais cela ne fait que démontrer combien la Philosophie Occulte répond admirablement à tout ce qui est dans la Nature et combien plus logiques sont ses données que les spéculations hypothétiques et sans vie de la Science Physique.

Cela appris, le Mystique sera mieux préparé à comprendre l'enseignement Occulte, bien qu'il soit probable que tout étudiant rigoureux de la Science moderne considère cet enseignement comme un absurde non-sens. L'étudiant de l'Occultisme maintient cependant que la théorie que nous discutons en ce moment est bien plus philosophique et probable que toute autre. Elle est du moins plus logique que la théorie récemment avancée qui faisait de la lune un fragment projeté par notre Terre lorsqu'elle était un globe en fusion, une masse plastique[408]. **[I 137]**

On dit aussi que les Chaînes Planétaires ont leurs "Jours" et leurs "Nuits" – c'est-à-dire leurs période d'activité, ou de vie, et de torpeur, ou de

---

[408] M. Samuel Laing, l'auteur de *Modern science and modern thought,* dit : "Les conclusions astronomiques sont des théories basées sur des données tellement incertaines que, tandis que dans quelques cas elles donnent des chiffres si faibles qu'ils sont incroyables – comme les 15 millions d'années assignées à l'entier processus de la formation du système solaire – dans d'autres, elles aboutissent à de si longues périodes qu'elles sont tout aussi incroyables – *lorsqu'on suppose, par exemple, que la lune a été projetée pendant que la période de rotation de la terre était de trois heures,* alors que la plus grande retardation actuelle obtenue par l'observation demanderait 600 millions d'années pour la faire tourner en vingt-trois heures au lieu de vingt-quatre" (page 48). Et si les Physiciens persistent en de pareilles spéculations, pourquoi se moquerait-on de la chronologie des Hindous, en la qualifiant d'exagération ?

mort – et se comportent dans le ciel comme les hommes sur la terre : elles engendrent leurs semblables, vieillissent, s'éteignent personnellement et laissent leurs principes spirituels animer leurs enfants. C'est ainsi qu'elles survivent.

Sans aborder la tâche difficile d'exposer le processus entier et dans tous ses détails cosmiques, on peut en dire assez pour en donner une idée approximative. Lorsqu'une Chaîne Planétaire est dans sa dernière Ronde, son Globe A, avant de *s'éteindre,* projette toutes ses énergies et tous ses principes dans un centre neutre de force latente, un "centre laya", et anime et appelle ainsi à la vie un nouveau noyau de substance ou matière non différenciée. Supposons qu'un processus pareil ait lieu dans la Chaîne Planétaire Lunaire ; supposons encore, pour l'argumentation – quoiqu'on ait dernièrement abandonné la théorie de M. Darwin, que nous citons plus bas, même si le fait n'a pas été établi encore par des calculs mathématiques – que la Lune soit beaucoup plus vieille que la Terre. Imaginons les six globes-compagnons de la Lune – des æons avant que le premier Globe de notre septénaire fût évolué – occupant entre eux des positions semblables à celles que les globes-compagnons de notre Chaîne planétaire terrestre occupent aujourd'hui par rapport à notre terre[409]. Il sera dès lors facile d'imaginer le Globe A de la Chaîne Lunaire animant le Globe A de la Chaîne Terrestre, et puis – mourant ensuite le Globe B envoyant son énergie au Globe B de la nouvelle Chaîne puis le Globe C créant son descendant, la Sphère C de la Chaîne Terrestre et enfin la Lune (notre satellite) déversant sur le Globe le plus bas de notre chaîne planétaire – le Globe D, notre Terre – toute sa vie, ses énergies et ses pouvoirs, et les ayant ainsi transférés à un centre nouveau, devenant virtuellement une planète morte dans laquelle, depuis la naissance de notre Globe, **[I 138]** la rotation a presque cessé. [On ne peut nier que la Lune soit le satellite de notre Terre, mais cela n'infirme pas la théorie qu'elle a tout donné à la Terre, sauf son cadavre. Pour que la théorie de Darwin tint bon, il faudrait trouver, en outre de l'hypothèse dont nous avons parlé et qui est aujourd'hui renversée, des spéculations plus impossibles encore. On a dit que la Lune s'était refroidie six fois plus vite que la Terre[410]. Si la terre a vu passer 14.000.000 d'années depuis la formation de sa croûte, la lune n'est vieille que de onze millions et deux tiers de million d'années depuis cette

---

[409] Voir, dans le *Bouddhisme Esotérique*, "La constitution de l'homme" et la "Chaîne Planétaire".

[410] *Word-Life,* de WINCHELL, p. 379 et séq.

période..." etc. Et si notre Lune n'est qu'une éclaboussure de notre Terre, pourquoi ne pas tirer de semblables conclusions au sujet des Lunes des autres planètes ? Les Astronomes "n'en savent rien". Pourquoi Vénus et Mercure n'auraient-ils pas de satellites, et lorsque ces satellites existent, par quoi seraient-ils formés ? Nous disons que c'est parce que là science n'a qu'une clef – la clef de la matière, pour ouvrir les mystères de la Nature, tandis que la Philosophie Occulte a sept clefs, et explique ce que la Science ne peut voir. Mercure et Vénus n'ont pas de satellites, mais ils avaient des "parents", tout comme la Terre. Tous les deux sont beaucoup plus vieux que la Terre, et avant que cette dernière ait atteint sa Septième Ronde, la Lune sa mère sera dissoute dans l'atmosphère subtile comme les "Lunes" des autres planètes ont fait ou n'ont pas fait, selon le cas, puisqu'il y a des planètes qui ont *plusieurs* Lunes ; – un mystère encore qu'aucun Œdipe de l'Astronomie n'a résolu !]

La Lune est maintenant le résidu refroidi, l'ombre traînée après le corps nouveau dans lequel sont transposés ses pouvoirs vivants et ses "principes". Elle est maintenant condamnée à poursuivre la Terre pendant de longs âges, à l'attirer et à être attirée par elle. Constamment *vampirisée* par son enfant, elle prend sa revanche en la pénétrant de l'influence néfaste invisible et empoisonnée qui émane du côté occulte de sa nature. Car elle est un corps *mort*, et cependant *vivant*. Les particules de son cadavre en décomposition sont pleines de vie active et destructive, quoique le corps qu'elles ont autrefois formé soit sans âme et sans vie. Par conséquent, ses émanations sont à la fois bénéfiques et maléfiques – cas dont nous trouvons le parallèle, sur la terre, dans le fait que les herbes et les plantes ne poussent nulle part avec plus de vigueur que sur les tombes, tandis que les émanations des cimetières et des cadavres sont très morbifiques. Comme tous les fantômes et vampires, la Lune est **[I 139]** l'amie des sorcières et l'ennemie des imprudents. Depuis les æons archaïques et les temps les plus rapprochés, les sorcières de Thessalie et quelques-uns des Tântrikas actuels du Bengale, comme tous les Occultistes, connaissent sa nature et ses qualités, mais elles sont restées livre fermé pour les Physiciens.

Telle est la Lune considérée au point de vue astronomique, géologique et physique. Quant à sa nature métaphysique et psychique, elle doit rester un secret occulte dans le présent ouvrage aussi bien que dans celui intitulé *le Bouddhisme Esotérique*, malgré la déclaration quelque peu hasardée que fait ce dernier en disant "qu'il n'existe plus beaucoup de mystère dans

l'énigme de la huitième sphère"[411]. C'est là, en effet, l'un des sujets "sur lesquels les Adeptes sont très réservés dans leurs communications aux élèves non initiés", et puisqu'ils n'ont ni sanctionné ni autorisé, des spéculations publiques sur ce point, moins on en dira, mieux ce sera. Cependant sans fouler le terrain défendu de la "huitième sphère", il sera probablement utile d'ajouter ici quelques faits touchant les ex-monades de la Chaîne Lunaire – les "Ancêtres Lunaires" – parce qu'ils jouent un rôle prééminent dans l'Anthropogenèse dont nous allons parler. Cela nous amène directement à la Constitution Septénaire de l'homme et comme on a discuté dernièrement sur la meilleure classification des divisions de l'entité microcosmique, nous donnons ci-dessous deux systèmes pour mieux en faciliter la comparaison. Le petit article ci-joint est dû à la plume de M. T. Subba Row, vedântin érudit. Il préfère la division brâhmanique du Râja Yoga, et, au point de vue métaphysique, il a raison. Mais comme ce n'est qu'une question de choix et de commodité, nous gardons, dans ce livre, la classification honorée et ancienne de "l'Ecole Esotérique Arhat" transhimâlayenne. Le tableau suivant et son texte explicatif sont extraits de *The Theosophist* et se trouvent aussi dans *Five Years of Theosophy* (pp. 185-186)

---

[411] Page 113 (5ème édition).

LA DIVISION SEPTENAIRE
SELON LES DIFFERENTS SYSTEMES INDIENS

Nous donnons ci-dessous, sous forme de tableau, les classifications des principes de l'homme adoptées par les instructeurs Bouddhistes et Védantins : **[I 140]**

BOUDDHISME ESOTERIQUE		VEDANTA	TARAKA RAJA YOGA
1 Sthula Sharira		Annamayakôsha[412]	Sthulopâdhi[413]
2 Prâna[414]		Prânamayakôsha	
3 Véhicule de Prâna[415]			
4 Kâma Rupa		Mânômayakôsha	Sukshmôpâdhi
5 Le Mental	(a) Volitions et sentiments, etc.		
	(b) Vijnânam.	Vijnânamayakôsha	
6 Ame spirituelle[416]		Anandamayakôsha	Kâranôpâdhi
7 Atmâ		Atmâ	Atmâ

On verra par ce tableau que le troisième principe de la classification bouddhiste n'est pas spécialement mentionné dans la division védântine, parce que ce n'est que le véhicule de Prâna. On verra aussi qu'on comprend le quatrième principe dans le troisième Kôsha (Enveloppe ou Etui) parce que ce même principe n'est que le véhicule du pouvoir de la volonté, lequel n'est qu'une énergie du mental. Il faut aussi observer que le Vijnânamayakôsha est considéré comme distinct du Mânômayakôsha, car, après la mort, une division se produit, pour ainsi dire, entre la partie

---

412 *Kôsha* signifie littéralement *enveloppe* de chaque principe.

413 Sthûla-upâdhi ou base des principes.

414 La Vie.

415 Le corps astral ou Linga Sharira.

416 Bouddhi.

inférieure du mental qui a une affinité plus forte pour le quatrième principe que pour le sixième et sa partie supérieure qui s'attache, au contraire, à ce dernier et qui est la base réelle de l'individualité spirituelle supérieure de l'homme.

Nous pouvons aussi rappeler ici que la classification donnée dans la dernière colonne est, pour tous les usages pratiques qui se rapportent au Râja Yôga, la meilleure et la plus simple. Quoiqu'il y ait sept principes dans l'homme, il n'y a que trois Upâchis (Bases) distincts dans chacun desquels Atmâ puisse agir indépendamment. Un adepte peut séparer ces trois Upâchis sans se tuer. Il ne peut pas séparer les sept principes l'un de l'autre sans détruire sa constitution. L'étudiant sera maintenant mieux préparé à comprendre **[I 141]** qu'entre les trois Upâchis du Raja Yoga et leur Atmâ et nos trois Upâdhis, Atmâ et les trois divisions additionnelles, il n'y a, en réalité, que peu de différence. En outre, comme dans l'Inde cis-Himâlayenne et trans-Himâlayenne, dans les écoles de Patanjali – l'Aryânsanga ou Mahâyâna – tout Adepte doit devenir un Râja-Yogui, il doit accepter théoriquement et pratiquement la classification Târaka-Râja, quelle que soit la classification qu'il emploie pour des fins pratiques ou Occultes. Par conséquent, il importe peu que l'on parle des *trois Upâdhis et de leurs trois aspects*, plus Atmâ, la synthèse éternelle et immortelle ou qu'on parle des "Sept Principes".

Pour aider ceux qui n'ont pas lu, ou qui n'ont pas clairement compris dans les écrits théosophiques la doctrine des Chaînes septénaires de Mondes dans le Cosmos Solaire, nous allons donner ici un abrégé de l'enseignement.

1. Tout, dans l'univers métaphysique comme dans l'univers physique, est septénaire. Par conséquent, chaque corps sidéral, chaque planète, visible ou invisible, est supposée avoir six Globes-compagnons. L'évolution de la vie se fait sur ces sept Globes, ou corps, du Premier au Septième, en sept RONDES ou Cycles.

2. Ces Globes sont formés par un processus que les Occultistes appellent "la renaissance des Chaînes (ou Anneaux) Planétaires". Lorsque la Septième ou dernière Ronde d'un de ces Anneaux a commencé, le Globe supérieur, ou premier, A – et avec lui, tous les autres successivement, jusqu'au dernier – au lieu d'entrer dans

une période plus ou moins longue de repos – ou "observations", comme dans les Rondes précédentes – commence à – s'éteindre. La dissolution "planétaire" (Pralaya) s'approche, son heure a sonné ; chaque Globe doit transférer sa vie et son énergie à une autre planète[417].

3. Notre Terre étant le représentant visible de ses globes-compagnons supérieurs et invisibles, ses "Seigneurs" ou "Principes", doit exister, comme les autres, durant sept Rondes. Pendant les trois premières, elle se forme et se consolide, pendant la quatrième, s'installe et se durcit pendant les trois dernières, elle revient peu à peu à sa forme éthérique primitive : elle est, pour ainsi dire, spiritualisée.

4. Son Humanité ne se développe pleinement que dans sa Quatrième Ronde – la nôtre. Jusqu'à ce Quatrième Cycle de Vie, cette Humanité n'est ainsi appelée que faute d'un meilleur terme. De même que la larve devient chrysalide, puis **[I 142]** papillon, l'Homme, ou plutôt ce qui devient plus tard l'Homme, passe à travers toutes les formes et toutes les règles pendant la Première Ronde, et à travers toutes les formes humaines pendant les deux Rondes suivantes. Arrivé sur notre Terre, au commencement de la Quatrième, dans la série actuelle de Races et de Cycles de Vie l'HOMME est, pour ainsi dire, la première forme qui y apparaisse, puisqu'il n'est précédé que par les règnes minéral et végétal – et ce dernier doit d'ailleurs *continuer à parachever son évolution par l'intermédiaire de l'homme.* C'est ce qu'on expliquera dans un Volume suivant. Pendant les trois Rondes à venir, l'Humanité, comme le Globe sur lequel elle vit, tendra sans cesse à reprendre sa forme primitive, celle d'une collectivité Dhyân Chôhanique. L'Homme, en effet, comme tout autre atome de l'Univers, tend à devenir *un* Dieu, et ensuite – DIEU.

Si nous commençons à considérer les choses dès la Deuxième Ronde, nous voyons que l'Evolution se fait déjà sur un plan tout différent. Ce n'est que dans la première Ronde que l'Homme (Céleste) devient un être humain sur le Globe A, (redevient) un minéral, une plante, un animal sur les Globes B, C. etc. Le

---

[417] Voir le diagramme II, p. 157.

processus change entièrement dès la deuxième Ronde. Mais vous avez appris la prudence... et je vous conseille de ne rien dire avant que le temps soit venu[418].

5. Chaque Cycle de Vie sur le Globe D (notre Terre)[419] se compose de sept Races-Racines. Elles commencent par l'éthéré et finissent par le spirituel, sur la double ligne de l'évolution physique et morale – du commencement de notre Ronde Terrestre à sa fin. L'une est une "Ronde Planétaire" allant du Globe A au Globe G, le septième ; l'autre, la "Ronde Globale" ou Terrestre.

   Cela est très bien décrit dans *Le Bouddhisme Esotérique*, et ne demande pas d'autre explication pour le moment.

6. La Première Race-Racine, c'est-à-dire les premiers "Hommes" sur la Terre (quelle qu'en fût la forme) étaient les descendants des "Hommes Célestes" correctement nommés, dans la philosophie Indienne, les "Ancêtres Lunaires" ou Pitris, lesquels étaient composés de sept Classes ou Hiérarchies. Comme tout cela sera plus longuement expliqué dans les sections suivantes et dans le volume III, il n'est pas nécessaire d'en dire davantage ici.

Mais les deux livres précédemment cités, et qui tous deux traitent de la doctrine Occulte, demandent quelques observations particulières. L'un, *Le Bouddhisme Esotérique*, est **[I 143]** trop connu dans les cercles Théosophiques et même en dehors d'eux, pour qu'il soit nécessaire de s'étendre ici sur ses mérites. C'est un livre excellent, et il a accompli une œuvre meilleure encore. Mais cela ne change pas le fait qu'il contient des idées incorrectes, et qu'il a été cause que plusieurs lecteurs, théosophes ou non, se sont formés une conception erronée des Doctrines Secrètes Orientales. Il semble aussi avoir un aspect quelque peu trop matérialiste.

L'autre livre, *Man*[420], qui parut plus tard, avait pour but de présenter la doctrine archaïque sous un point de vue plus idéal, de traduire quelques tableaux imprimés dans la Lumière Astrale, de reproduire quelques enseignements pris en partie aux pensées d'un Maître et malheureusement

---

[418] Extrait des lettres de l'Instructeur sur divers sujets. Voir *Mahatma Letters to A.P. Sinnett*, pp. 717-178.

[419] Nous ne parlons qu'incidemment des autres Globes dans cet ouvrage.

[420] *Man*, *Fragments of Forgotten History*.

incompris. Cet ouvrage parle aussi de l'évolution des premières Races humaines sur la Terre, et contient quelques chapitres excellents, d'un caractère très philosophique. Mais ce n'est, malgré tout, qu'un petit roman mystique intéressant. Il n'a pas atteint son but, parce que les conditions requises pour la traduction de ces visions n'étaient pas réunies. Le lecteur, par conséquent, ne devra pas s'étonner si les volumes actuels contredisent en plusieurs points ces premières descriptions.

La cosmogonie Esotérique, en général, et l'évolution de la Monade humaine, en particulier, diffèrent si essentiellement dans ces deux livres et dans ceux publiés par des *débutants* non guidés qu'il est impossible de poursuivre le présent ouvrage sans parler spécialement des livres en question, d'autant plus qu'ils comptent tous les deux un grand nombre d'admirateurs – *Le Bouddhisme Esotérique* surtout. Le moment est donc venu de nous expliquer à ce sujet. Il faut essayer de rectifier, à la lumière des enseignements originaux, les points où l'on s'est mépris. Si l'un de ces ouvrages a une tendance trop prononcée vers la Science matérialiste, l'autre est, à son tour, par trop idéaliste et même un peu fantastique.

De la doctrine – quelque peu incompréhensible aux esprits occidentaux – qui parle des "obscurations" périodiques et des "Rondes" successives des Globes, le long de leurs Chaînes circulaires, sont venues les premières difficultés et fausses notions. L'une de ces dernières se rapporte à ce qu'on a nommé les *Fifth-Rounders* (homme de la Cinquième Ronde) et les *Sixth-Rounders* (hommes de la Sixième Ronde). Ceux qui savent que toute Ronde accomplie est précédée et suivie d'une longue période de Repos Pralaya qui crée un abîme infranchissable entre deux Rondes jusqu'à la reprise d'un nouveau cycle de vie, ne pouvaient comprendre l' "erreur" **[I 144]** de dire que des "gens de la *Cinquième* et de la *Sixième Ronde*", se trouvaient actuellement dans la *Quatrième.* Gâutama Bouddha, est-il dit dans l'un de ces livres, était de la "Sixième Ronde" (un *Sixth-Rounder*) ; Platon et quelques autres grands philosophes ou intellectuels auraient été des hommes de la "Cinquième" (des *Fifth-Rounders*). Comment cela pouvait-il être ? Un Maître aurait dit et affirmé qu'il y avait effectivement des gens de la "Cinquième Ronde", en ce moment même sur la Terre et bien qu'il eût aussi *enseigné* que l'humanité n'était encore qu'à la Quatrième Ronde, il *semblait* dire ailleurs que nous étions dans la Cinquième. A cela un autre Instructeur donna une "réponse apocalyptique", à savoir que "quelques gouttes de pluie ne font pas une mousson, quoiqu'elles l'annoncent"... "Non, nous ne sommes pas dans la

Cinquième Ronde, mais des hommes de la Cinquième Ronde ont commencé à venir dans la nôtre depuis quelques milliers d'années". – Cela devenait plus difficile à résoudre que l'énigme du Sphinx ! Les Etudiants de l'Occultisme soumirent leurs cerveaux aux recherches spéculatives les plus ardues. Pendant assez longtemps ils s'efforcèrent de rivaliser avec Œdipe et de concilier les deux données. Et comme les Maîtres gardèrent un silence aussi rigoureux que le sphinx de granit, on les accusa d' "inconsistance", de "contradiction" et de "désaccord". Mais ils laissaient les spéculations aller leur train afin de *donner une leçon* dont l'esprit occidental a grand besoin. Dans leur vanité et leur arrogance, dans leur habitude de matérialiser toute conception et expression métaphysiques, sans laisser de marge pour la métaphore et l'allégorie orientales, les Orientalistes avaient fait une macédoine de la philosophie hindoue exotérique, et voilà que les Théosophes agissaient de même en ce qui concernait les enseignements Esotériques. Il est certain que, jusqu'à ce jour, ces derniers ont complètement montré leur incapacité de comprendre la signification du terme "les hommes de la Cinquième et de la Sixième Ronde". Voici l'explication de ce terme : Chaque "Ronde" amène un nouveau développement et même un changement complet dans la constitution mentale, psychique, spirituelle et physique de l'homme, tous ces principes évoluant sur une échelle constamment ascendante. Il s'ensuit que les personnes qui, comme Confucius et Platon, appartenaient psychiquement, mentalement et spirituellement aux plans supérieurs de l'évolution, étaient, dans notre Quatrième Ronde, ce que l'homme ordinaire sera dans la Cinquième, et dans cette dernière l'humanité occupera un degré de l'échelle de l'évolution bien supérieur à celui où se trouve notre humanité d'aujourd'hui. De même Gâutama Bouddha – la Sagesse incarnée – était **[I 145]** encore bien supérieur aux hommes dont nous venons de parler et qu'on nomme "hommes de la Cinquième Ronde" aussi, avec Shankarâchârya, a-t-il été appelé allégoriquement un homme de la Sixième Ronde". On voit ainsi la Sagesse cachée dans la phrase qu'on avait trouvée "évasive" quand elle fut écrite : "Quelques gouttes de pluie ne constituent pas une mousson, *quoiqu'elles l'annoncent*".

On comprendra maintenant, pleinement aussi, la vérité du passage suivant du *Bouddhisme Esotérique :*

> Il est impossible, *lorsqu'on présente pour la première fois à des esprits non entraînés les faits complexes d'une science non familière*, de les présenter avec toutes les

> qualifications nécessaires... avec ce qui en découle d'étrange... Il faut se contenter d'abord des règles générales, et ne s'occuper des exceptions qu'ensuite, surtout lorsque, dans le cas actuel, il s'agit d'une étude dans laquelle *les méthodes traditionnelles d'enseignement que l'on suit d'ordinaire ont pour but d'imprimer chaque nouvelle idée dans la mémoire, en provoquant tout d'abord une perplexité que cette étude dissipe enfin*.

Comme l'auteur de ce passage était, selon son propre aveu, l'un de "ces esprits non entraînés" dans l'Occultisme, ses déductions personnelles, aidées par sa connaissance plus grande des questions astronomiques modernes que des doctrines archaïques, l'amenèrent tout naturellement, et sans qu'il s'en rendît compte, à commettre quelques erreurs, portant d'ailleurs sur le détail, plutôt que sur les "grandes règles". Nous allons parler maintenant d'une de ces inexactitudes. Elle n'est pas grave, mais elle pourrait pourtant mener plus d'un débutant à des conceptions erronées. Mais comme les idées fausses mentionnées sur les premières éditions ont été corrigées dans les notes de la cinquième, il se pourrait que la sixième fût encore revue et perfectionnée. Il y a eu plusieurs causes à ces erreurs. I. C'était la nécessité dans laquelle les Instructeurs se trouvaient de donner ce qu'on a considéré comme des "réponses évasives" ; cette nécessité tenait à ce que les questions étaient trop pressantes et trop persistantes pour qu'on pût n'y pas répondre, et que, d'un autre côté, l'on *ne pouvait y répondre qu'en partie.* II. Néanmoins, et malgré le proverbe qui dit que "la moitié d'un pain vaut mieux que pas de pain du tout", la situation fut souvent incomprise et rarement appréciée à sa valeur réelle. Il en résulta que les chélâs laïques européens se complurent quelquefois dans des spéculations toutes gratuites. Parmi elles se trouvaient a) "Le Mystère de la Huitième Sphère" dans ses relations avec la Lune et b) la donnée erronée que deux des Globes supérieurs de la Chaîne Terrestre étaient des **[I 146]** planètes bien connues : "En dehors de notre terre, disait-on, il n'y a que *deux autres mondes de notre chaîne qui soient visibles*... Mars et Mercure..." [421]

C'était là une grande erreur. Mais il faut l'attribuer autant à la réponse vague et incomplète du Maître qu'à la question elle-même vague et indéfinie du disciple. La question était celle-ci :

---

[421] *Bouddhisme Esotérique.*

Quelles sont les planètes, parmi celles connues de la Science ordinaire, qui, en dehors de Mercure, appartiennent à notre système de mondes ? Si par "système de mondes" on voulait dire notre "cordon" ou *Chaîne Terrestre,* au lieu du "Système solaire de Mondes", ce qui aurait dû être le cas, alors, il n'est pas étonnant que la réponse ait été incomprise, car elle fut celle-ci : "Mars, et quatre autres planètes dont l'Astronomie ne sait rien. Ni A, B, ni Y, Z, ne sont connues, ni ne *peuvent être* vues par des moyens physiques, si perfectionnés qu'ils soient"[422]. Tout cela est clair : (a) l'Astronomie jusqu'ici ne sait, en réalité, rien ni des planètes anciennes ni de celles qu'on a découvertes de nos jours (b) de A à Z il est impossible de voir les planètes-compagnes, c'est-à-dire les Globes supérieurs d'une Chaîne quelconque du Système Solaire [à l'exception, bien entendu, de toutes les planètes qui occupent le *quatrième rang* comme notre Terre, la Lune, etc.]. Quant à Mars, Mercure et les "quatre autres planètes", elles ont avec la Terre un rapport dont aucun Maître, ni Occultiste supérieur ne parlera jamais et dont il expliquera encore moins la nature.

Dans cette même lettre, l'un des Instructeurs parle clairement de cette impossibilité à l'auteur du Bouddhisme Esotérique. "Tâchez de comprendre que vous me posez des questions qui appartiennent à l'Initiation la plus élevée. Que je ne puis que vous donner [qu]'une idée générale, mais je n'ose, ni ne veux entrer dans des détails..."[423] Des copies de toutes les lettres reçues ou envoyées – à l'exception de quelques-unes qui étaient personnelles "et dans lesquelles, dit le Maître, il n'y avait pas d'enseignements" – sont en possession de l'auteur du présent ouvrage. Comme son devoir était, dès le début, d'expliquer certains points sur lesquels elle n'avait pas encore parlé, il est plus que probable que,

---

[422] *Ibid.*

[423] *Ibid.*

> malgré les masses d'annotations des copies de ces lettres, le présent auteur, par son ignorance de l'anglais et par la crainte d'en trop dire a pu embrouiller l'information donnée. Elle prend, dans chaque cas, tout le blâme pour elle. Mais il lui est impossible de **[I 147]** laisser davantage les étudiants sous des impressions erronées, ou de leur laisser croire que la faute est dans le système Esotérique.

Disons maintenant nettement que la théorie mise en avant est impossible, qu'on l'appuie ou non du témoignage de l'astronomie moderne. La Science Physique peut offrir un témoignage – quoique très incertain – mais seulement en ce qui concerne les corps célestes qui occupent le même plan matériel que notre Univers objectif. Mars, Mercure, Vénus et Jupiter, comme toutes les planètes jusqu'ici découvertes ou qui le seront plus tard, sont toutes, *per se,* les représentants, sur notre plan, de Chaînes semblables. On l'a clairement établi dans une des lettres de l'Instructeur de M. Sinnett : "*Il y a dans notre système solaire*, *et en dehors de lui*, *d'innombrables autres chaînes manvantariques de globes portant des êtres intelligents*."[424] Mais ni Mars ni Mercure n'appartiennent à notre *chaîne*. Elles sont, avec d'autres planètes, des Unités septénaires dans la masse des "Chaînes" de notre Système et sont aussi visibles que leurs Globes supérieurs sont invisibles.

Si l'on prétend que certaines phrases, dans les lettres de l'Instructeur, sont capables d'induire en erreur, nous dirons : Amen, c'est la vérité. L'auteur du *Bouddhisme Esotérique* l'a bien compris lorsqu'il a écrit que "les modes traditionnels d'enseignement... sont de provoquer la perplexité", et qu'ils la font *disparaître*... ou non, selon le cas. Si l'on ajoute qu'on aurait dû dire cela plus tôt, et indiquer, comme nous le faisons ici, la vraie nature des planètes, la réponse sera qu'on n'a pas trouvé à propos de le faire à ce moment, parce que cela aurait ouvert la porte à une série de questions supplémentaires auxquelles on n'aurait jamais pu *répondre* à cause de leur nature Esotérique et que cela n'aurait causé que de l'embarras. On a affirmé, dès le commencement, et on l'a souvent répété depuis : 1° Qu'aucun Théosophe, *pas même un Chélâ accepté* – pour ne point parler des étudiants laïques – ne peut espérer recevoir l'explication *complète* d'enseignements secrets avant de *s'être irrévocablement lié par le*

---

[424] *Bouddhisme Esotérique.*

serment à la Fraternité et avoir passé par une Initiation au moins, car on ne peut donner au public ni chiffres, ni nombres, et les chiffres et les nombres sont la clef du système Esotérique ; 2° que ce qu'on avait déjà révélé n'était que la doublure Esotérique de ce qui est contenu dans presque toutes les écritures exotériques des religions du monde, surtout dans les *Brâhmanas*, les *Upanishads* des *Védas* et même dans les *Purânas.* C'était donc **[I 148]** une faible partie de ce qu'on trouvera plus pleinement dans les présents volumes, bien que notre exposé soit, lui-même, très incomplet et fragmentaire. Lorsque le présent ouvrage fut commencé, l'auteur, convaincue que la spéculation au sujet de Mars et Mercure était erronée, demanda *par lettre* aux Instructeurs une explication et une version autorisée. Elle reçut satisfaction à tous égards, et elle donne ici des extraits *textuels* des réponses reçues.

> "*... Il est absolument vrai que Mars est actuellement dans un état d'obscuration, et que Mercure commence à en sortir. Vous pourriez ajouter que Vénus est dans sa dernière Ronde... Si ni Mercure ni Vénus n'ont de satellites, c'est pour des raisons [données plus haut]... et aussi parce que Mars a deux satellites auxquels il n'a pas droit... Phôbos le satellite INTERIEUR supposé n'est aucunement un satellite. Comme Laplace et Fayes l'avaient déjà fait remarquer (Voir COMPTES RENDUS, Tome XC, page 569), la période cyclique dévolue par la science à Phôbos est trop courte et, par conséquent, dit Fayes, "il faut qu'il existe quelque défaut dans l'idée mère de la théorie"... De plus ils [Mars et Mercure] sont des Chaînes septénaires aussi indépendantes des seigneurs et supérieurs sidéraux de la Terre que vous êtes indépendante vous-même des "principes" de Däumling [Tom Pouce] qui étaient peut-être ses six frères, avec ou sans bonnet de nuit... "La satisfaction de la curiosité est pour quelques hommes la fin de toute connaissance", a dit Baron, qui était aussi dans le vrai en émettant cette vérité banale, que l'étaient ceux qui, l'ayant acceptée, avant lui, avaient raison de séparer rigoureusement la SAGESSE du Savoir et de limiter ce qu'on doit dire à Un moment donné... Rappelez-vous que... "si le savoir peut habiter les cerveaux qui se*

nourrissent des pensées des autres, la Sagesse ne s'obtient qu'en examinant celles qui naissent en nous..."

"*Vous ne pourrez jamais imprimer cela trop profondément dans la tête de ceux à qui vous donnez quelques enseignements Esotériques*."

Voici d'autres extraits tirés d'une autre lettre écrite par la même autorité, pour répondre à quelques objections présentées aux Instructeurs. Ces objections basées sur des raisonnements extrêmement scientifiques et futiles à la fois, traitaient de l'opportunité d'essayer de concilier les théories Esotériques avec les spéculations Scientifiques modernes. Elles étaient écrites par un jeune Théosophe dans le but de mettre en garde contre la DOCTRINE SECRETE et touchaient à la question présente. Notre critique avançait que s'il y avait vraiment de ces Terres-compagnes, "elles devaient n'être que très peu moins matérielles que notre globe". "Comment **[I 149]** se faisait-il donc qu'on ne pouvait pas les voir ? La réponse fut :

"*Si l'on comprenait mieux les enseignements psychiques et spirituels, on n'aurait même pas l'idée d'une pareille inconsistance. Si l'on ne se donne pas moins de peine pour concilier ce qui est inconciliable – c'est-à-dire les sciences métaphysiques et spirituelles avec la philosophie physique ou naturelle, le mot "naturel" étant, pour eux [les hommes de Science], synonyme de cette matière qui tombe sous la perception de leurs sens corporels – on ne pourra pas arriver à progresser. Notre Globe, comme on l'a dit dès le commencement, est au bas de l'arc de descente, là où la matière de nos perceptions se montre dans sa forme la plus grossière... Par conséquent, il n'est que raisonnable que les Globes qui adombrent notre Terre se trouvent sur des plans différents et supérieurs. En un mot, comme Globes, ils sont en COADUNITE, mais non en CONSUBSTANTIALITE AVEC NOTRE TERRE, et par conséquent appartiennent à un tout autre état de conscience. Notre planète (comme toutes celles que nous voyons) est adaptée à l'état spécial de ses habitants humains, état qui nous permet de voir à l'œil nu les corps sidéraux qui sont en co-essence avec notre plan et notre*

substance terrestre, de même que leurs habitants respectifs, les Jupitériens, les Martiens, et autres, peuvent apercevoir notre petit monde, parce que nos plans de conscience ne diffèrent qu'en degré, et, étant les mêmes en espèce, sont sur la même couche de matière différenciée... Voici ce que j'ai écrit : "Le Pralaya mineur ne concerne que notre petit CHAPELET DE GLOBES. (Nous appelons les Chaînes des "Chapelets" à cette époque fertile en confusion de mots)... Notre Terre appartient à l'un de ces Chapelets." Cela aurait dû pleinement démontrer que les autres planètes étaient aussi des "Chapelets" ou CHAINES... S'il [c'est-à-dire notre critique] voulait percevoir même simplement la silhouette indistincte d'une de ces "planètes" sur les plans supérieurs, il devrait écarter jusqu'aux minces nuages de matière astrale qui se trouvent entre lui et le plan suivant."

Il devient donc facile de comprendre pourquoi nous ne pourrions voir, même à l'aide des meilleurs télescopes, ce qui est en dehors de notre monde de matière. Ceux-là seulement que nous appelons des Adeptes, qui savent comment diriger leur vision mentale et transférer leur conscience – physique et psychique – sur d'autres plans de l'être, peuvent parler avec autorité sur de tels sujets et ils nous disent clairement :

"*Menez la vie nécessaire à l'acquisition d'une telle connaissance et ces pouvoirs et la sagesse vous viendront naturellement. Du moment que vous pourrez mettre votre conscience* **[I 150]** *en accord avec l'une quelconque des sept cordes de la "Conscience Universelle", ces cordes qui s'étendent sur le clavier du Kosmos et vibrent d'une Eternité à l'autre, lorsque vous aurez étudié à fond "la Musique des Sphères", alors seulement vous aurez toute liberté de partager votre connaissance avec ceux, avec qui on peut le faire en sécurité. En attendant, soyez prudents. Ne divulguez pas à notre génération actuelle les grandes Vérités qui sont l'héritage des Races futures. N'essayez pas de dévoiler le secret de l'Etre et du Non-Etre à ceux qui sont incapables de comprendre la signification cachée de*

> *l'HEPTACHORDE d'Apollon, la lyre du dieu radieux, dans chacune des sept cordes de laquelle habitent l'Esprit, l'Ame et le Corps Astral de ce Kosmos dont l'enveloppe seule est tombée entre les mains de la Science Moderne... Soyez prudents, disons-nous, prudents et sages, et par-dessus tout prenez soin de savoir ce que croient ceux qui reçoivent vos leçons, de peur qu'en se trompant eux-mêmes, ils ne trompent aussi les autres... car telle est la destinée de toute vérité qui n'est pas encore devenue familière aux hommes... Laissez plutôt les Chaînes Planétaires et autres mystères super et sous-cosmiques dans le pays des rêves, pour ceux qui ne peuvent ni voir, ni même croire ce que voient les autres.*"

On doit regretter que peu de nous se soient astreints à suivre ce sage conseil et que plus d'une perle de prix, plus d'un bijou de sagesse ait été livré à des ennemis incapables de comprendre sa valeur et qui se sont retournés pour nous déchirer.

> "*Figurons-nous,* écrivait le même Maître à ses deux "chélâs laïques" comme il appelait l'auteur du *Bouddhisme Esotérique* et une autre personne qui fut pendant quelque temps son compagnon d'étude – *figurons-nous que* NOTRE TERRE FAIT PARTIE D'UN GROUPE DE SEPT PLANETES OU MONDES PORTEURS D'HOMMES... *[Ces* SEPT *planètes sont les planètes sacrées de l'antiquité et elles sont toutes septénaires.] L'impulsion de vie atteint maintenant A, ou plutôt ce qui est destiné à devenir A, qui jusqu'ici n'est que de la poussière cosmique [un centre laya]..., etc.*"

Dans ces premières lettres, dans lesquelles il fallait inventer des termes et créer des mots, les "Anneaux" devinrent souvent des "Rondes" et les "Rondes" des "Cycles de Vie", et *vice versa*. A un correspondant qui appelait une "Ronde" un "Anneau Mondial", l'Instructeur écrivait : "*Je crois que cela sera cause plus tard de nouvelle confusion. Nous sommes tous d'accord pour appeler une Ronde le passage d'une monade du globe A au globe Z (ou G). "Anneau mondial" est correct... M. a fortement engagé* **[I 151]** *M. Sinnett à s'accorder sur une nomenclature avant d'aller plus loin.*"

Malgré l'entente, beaucoup d'erreurs, dues à cette confusion, se sont glissées dans les premiers enseignements. Les "Races" mêmes ont été parfois confondues avec les "Rondes" et les "Anneaux", ce qui a produit de semblables erreurs dans *Man, Fragments of a Forgotten Truth.* Dès le début le maître avait écrit :

> "*Comme il ne m'est pas permis de vous donner la vérité tout entière, ni de divulguer le nombre des fractions isolées... je ne puis vous satisfaire.*"

Cela répondait à ces questions : "Si nous avons raison, alors l'existence totale préalable à la période de l'homme est de 637", etc. A toutes les questions se rapportant aux chiffres, la réponse était : "*Tâchez de résoudre le problème des 777 incarnations... et, quoique je sois forcé de vous refuser l'information..., cependant, si vous trouvez la solution de vous-même, ce sera mon devoir de vous le dire. Essayez de résoudre le problème des 777 incarnations...*"

Mais cela n'a pas été résolu, et il s'en est suivi des perplexités et des erreurs incessantes.

L'enseignement lui-même sur la constitution septénaire des corps sidéraux et du macrocosme – d'où vient la division septénaire du microcosme ou l'Homme – a jusqu'ici été tenu parmi les plus ésotériques. Dans les anciens temps on ne le divulguait qu'au moment de l'Initiation, alors qu'on donnait les nombres les plus sacrés des cycles. Or, comme l'a annoncé déjà une revue théosophique[425], on n'a pas eu alors en vue la révélation de tout le système cosmogonique et on n'a même pas pensé que cela fût possible à cette époque où, en réponse à une multiplicité de questions posées par l'auteur du *Bouddhisme Esotérique*, il n'était donné que quelques parcelles d'information. Parmi ces questions, il s'en trouvait qui avaient trait à des problèmes tels *qu'aucun* MAITRE, *quelque haut placé et indépendant qu'il pût être*, *n'aurait eu le droit d'y répondre et de divulguer ainsi au monde les mystères les plus honorés et les plus archaïques des anciens temples-collèges.* Par conséquent, il n'y eut de révélées que quelques doctrines, et encore ne le furent-elles que dans leurs grandes lignes, tandis que les détails furent constamment passés sous silence et tous les efforts faits pour acquérir d'autres informations à ce sujet

---

[425] *Lucifer,* mai 1888.

demeurèrent systématiquement et constamment insatisfaits. C'était parfaitement naturel. Des quatre Vidyâs tirées des sept branches de Connaissance dont on parle dans les *Purânas* – c'est-à-dire la Yajna Vidyâ, accomplissement des **[I 152]** rites religieux pour produire certains résultats ; la Mahâ Vidyâ, grande connaissance (Magie) maintenant dégénérée en culte Tântrique ; la Guhya Vidyâ, science des Mantras et de leur véritable rythme ou chant d'incantations mystiques, etc., et l'Atmâ Vidyâ ou vraie *Sagesse spirituelle et divine* – ce n'est que cette dernière qui puisse jeter une lumière finale et absolue sur les enseignements des trois premières. Sans l'aide d'Atmâ Vidyâ, les autres deviennent de simples sciences de *surface,* des grandeurs géométriques ayant longueur et largeur, mais sans aucune profondeur. Elles sont comme l'âme, les membres et le mental d'un homme qui dort, capable de mouvements machinaux, de rêves incohérents et même de somnambulisme, de produire des effets visibles, mais ces effets sont engendrés seulement par des causes instinctives, non intellectuelles, et encore moins produits par des impulsions spirituelles pleinement conscientes. On peut enseigner et expliquer beaucoup des trois premières sciences, mais si la clef de leurs enseignements n'est pas donnée par l'Atmâ Vidyâ, ils restent comme des fragments d'un livre dont le texte est mutilé, comme des ombres de grandes vérités, obscurément perçues par les plus spirituels, mais déformées au point d'être méconnaissables par ceux qui voudraient clouer toute ombre sur le mur.

Une autre grande perplexité a aussi saisi le mental des étudiants lorsqu'ils furent mis en présence d'une exposition incomplète de la doctrine de l'évolution des Monades. Pour saisir pleinement cette dernière, il faut examiner à la fois et son propre processus et celui de la naissance des Globes, et l'examiner sous son aspect métaphysique beaucoup plus que sous ce que nous pourrions appeler son point de vue statistique, c'est-à-dire celui qui expose des chiffres et des nombres, car le plein usage de ces derniers n'est que rarement permis. Malheureusement, il n'y a que peu de personnes portées à examiner ces doctrines de façon purement métaphysique. Le meilleur des auteurs occidentaux qui ont écrit sur notre doctrine dit lui-même dans son ouvrage, en parlant de l'évolution des Monades : "Nous ne nous occupons pas, en ce moment, de métaphysique pure de cette sorte" [426]. Mais dès lors, comme le lui disait, dans une lettre, son Instructeur : "*Pourquoi prêcher nos doctrines*, *pourquoi tout ce*

[426] *Bouddhisme Esotérique.*

laborieux travail, et pourquoi nager (in adversum flumen) [à contre-courant] ? Pourquoi l'Occident... apprendrait-il... de l'Orient... ce qui ne satisfera jamais les goûts spéciaux des esthètes ?" Et il attire l'attention de son correspondant "*sur les difficultés formidables que (les Adeptes) rencontrent chaque fois* **[I 153]** *qu'ils essayent d'expliquer leur métaphysique au mental d'Occident*."

Et il fait bien, car en dehors de la métaphysique, aucune philosophie Occulte, aucun Esotérisme n'est possible. C'est comme si l'on essayait d'expliquer les aspirations et les affections, l'amour et la haine, les travaux les plus intimes et les plus sacrés de l'âme et du mental d'un homme vivant par une description anatomique du thorax et du cerveau de son cadavre.

Examinons maintenant deux données dont nous venons de parler plus haut, mais dont il est à peine fait mention dans *le Bouddhisme Esotérique*, et ajoutons-y tout ce que nous pourrons.

Faits additionnels et explications au sujet des globes et des monades

Citons deux phrases du *Bouddhisme Esotérique* et les opinions émises par l'auteur :

> "... Les Monades spirituelles... ne complètent pas entièrement leur existence minérale sur le Globe A, mais le font sur le globe B, et ainsi de suite. Elles passent plusieurs fois autour du cercle entier comme minéraux, plusieurs fois ensuite comme végétaux, et plusieurs fois enfin comme animaux. Nous nous abstenons à dessein, en ce moment, de donner des chiffres, etc." [427]

C'était une sage mesure de tenir chiffres et nombres dans un grand secret. On a partiellement relâché cette réserve maintenant, mais peut-être eût-il mieux valu donner les véritables nombres qui règlent les Rondes et les circuits évolutifs, ou ne pas les donner du tout. M. Sinnett comprenait bien cette difficulté lorsqu'il disait :

---

[427] *Op. cit.*, p. 65.

> "Pour des raisons qui ne sont pas faciles à deviner pour le public, les possesseurs de la connaissance Occulte sont particulièrement peu disposés à donner les faits numériques qui ont rapport à la Cosmogonie, quoiqu'il soit difficile pour les non-initiés de comprendre la raison de cette abstention." [428]

Il est évident qu'il y avait des raisons pour cela. Cependant, c'est à cette réticence que sont dues la plupart des idées confuses de certains disciples orientaux aussi bien qu'occidentaux. Les difficultés que rencontra l'acceptation des deux données en question furent grandes, précisément parce **[I 154]** qu'il n'y avait pas de données sur lesquelles on pût s'appuyer. Mais ce fut ainsi, car, comme les Maîtres l'ont plus d'une fois déclaré, on ne peut donner les nombres qui appartiennent aux calculs Occultes en dehors du cercle des Chélâs engagés, et ceux-ci ne peuvent pas davantage enfreindre cette règle.

Pour mieux expliquer les choses, sans toucher aux aspects mathématiques de la doctrine, on peut élargir l'enseignement et résoudre quelques points obscurs. Comme l'évolution des Globes et celle des Monades sont très étroitement combinées, nous unirons ces deux enseignements. En ce qui concerne les Monades, le lecteur est prié de se souvenir que la philosophie orientale repousse le dogme théologique occidental qu'une âme nouvellement créée est préparée pour chaque nouveau-né, car ce dogme est aussi peu philosophique qu'il est impossible dans l'économie de la Nature. Il faut que le nombre des Monades soit limité, qu'elles évoluent, et deviennent de plus en plus parfaites par l'assimilation de nombreuses personnalités successives par lesquelles elles passent dans chaque nouveau Manvantara. Cela est absolument nécessaire en vue des doctrines de Renaissance et de Karma, et du retour graduel de la Monade humaine à sa source – la Divinité *Absolue.* Par conséquent, quoique les multitudes de Monades plus ou moins évoluées soient presque incalculables, elles sont néanmoins en nombre limité comme tout dans cet Univers de différenciation et de fini.

On l'a montré dans le double diagramme des Principes humains et des Globes en ascension sur les Chaînes de Mondes, il existe un enchaînement éternel de causes et d'effets, et une analogie parfaite règne partout et relie

---

[428] *Op. cit.*, p. 140.

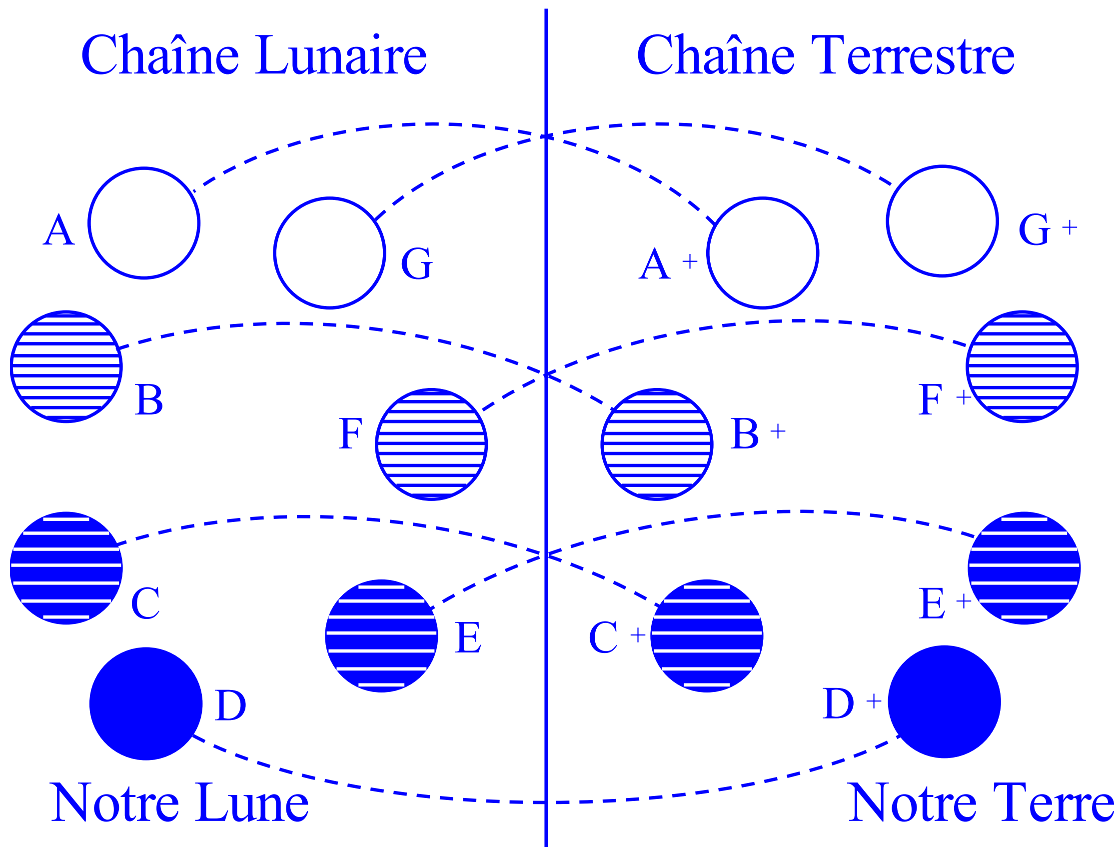
toutes les lignes d'évolution. L'une engendre l'autre – Globes comme personnalités. Mais commençons au commencement.

Nous venons de donner une esquisse générale du processus par lequel les Chaînes Planétaires successives sont formées. Pour empêcher des erreurs futures, on peut ajouter quelques détails qui jetteront de la lumière dans l'histoire de l'Humanité sur notre Chaîne, fille de celle de la Lune.

Dans le tableau suivant, la figure 1 représente la Chaîne Lunaire de sept Globes au commencement de sa septième ou dernière Ronde, et la figure 2 montre la "Chaîne Terrestre", à venir, mais non encore en existence. Les sept Globes de chaque Chaîne sont distingués dans leur ordre cyclique par les lettres de A à G, et les Globes de la Chaîne Terrestre sont, en outre, marqués par une croix (+), le symbole de la Terre.

Or, il faut se rappeler que les Monades qui tournent en cercles autour d'une Chaîne septénaire sont divisées en sept Classes, ou Hiérarchies, selon leurs étapes respectives d'évolution, **[I 155]** de conscience et de mérite. Suivons donc l'ordre de leur apparition sur le Globe A, dans la Première Ronde. Les espaces de temps qui séparent l'apparition de ces Hiérarchies sur un Globe sont si bien ajustés que lorsque la Classe 7, la dernière, apparaît sur le Globe A, la classe 1, la première, vient de passer sur le Globe B et ainsi de suite, pas à pas, tout autour de la Chaîne.

DIAGRAMME II



De même, dans la Septième Ronde de la Chaîne Lunaire, lorsque la Classe 7, la dernière, quitte le Globe A, ce Globe, au lieu de sommeiller, comme dans les Rondes précédentes, commence à mourir (à entrer dans son Pralaya Planétaire)[429] et, en mourant, il transfère successivement, comme nous venons de le dire, ses "principes", ou éléments de vie et **[I 156]** d'énergie, etc., l'un après l'autre, à un nouveau "centre-laya" qui commence la formation du Globe A de la Chaîne Terrestre. Un processus semblable a lieu pour chacun des Globes de la Chaîne Lunaire dont chacun forme ainsi successivement un nouveau globe de la Chaîne Terrestre. Notre Lune était le quatrième Globe de la série et se trouvait sur le même plan de perception que notre Terre. Mais le Globe A de la Chaîne Lunaire n'est pas entièrement "mort" avant que les premières Monades de la

---

[429] L'Occultisme classe les périodes de Repos (Pralaya) en différentes espèces : il y a le *Pralaya Individuel* de chaque Globe, qui s'établit au moment où l'humanité et la vie passent au globe suivant, ce qui fait sept Pralayas mineurs dans chaque Ronde le *Pralaya Planétaire*, qui arrive lorsque les sept Rondes sont terminées le *Pralaya Solaire*, qui vient lorsque le système entier prend fin et, en dernier lieu, le *Pralaya Universel,* le Mahâ ou Brahmâ Pralaya, qui survient à la fin de l'Age de Brahmâ. Tels sont les principaux Pralayas, ou "périodes de destruction". Il y a aussi plusieurs pralayas mineurs, mais nous n'avons pas nous en occuper en ce moment.

première Classe aient passé du Globe G ou Z, le dernier de la Chaîne Lunaire, dans le Nirvâna qui les attend entre les deux Chaînes et il en est de même pour les autres Globes, chacun donne naissance à un Globe correspondant de la Chaîne Terrestre.

Puis, lorsque le Globe A de la nouvelle Chaîne est prêt, la première Classe ou Hiérarchie de Monades de la Chaîne Lunaire s'incarne sur ce Globe, dans le règne le plus inférieur, et ainsi de suite. Il en résulte que ce n'est que la première Classe de Monades qui atteint l'état humain de développement pendant la première Ronde, puisque la seconde Classe, sur chaque globe, arrivant plus tard, n'a pas le temps d'arriver à ce niveau. Par conséquent, les Monades de la Classe II n'atteignent le début du stage humain que dans la Seconde Ronde, et ainsi de suite, jusqu'au milieu de la Quatrième. Mais à ce point – et sur cette quatrième Ronde où se développera *pleinement* le stage humain – la "porte" qui conduit au règne humain se ferme, et à partir de ce moment le nombre de Monades "humaines", c'est-à-dire au stage de développement humain, est complet. Les Monades qui n'ont pas atteint à ce moment le stage humain se trouveront, par le fait de l'évolution même de l'Humanité, si en arrière, qu'elles n'atteindront le stage humain qu'à la fin de la Septième et dernière Ronde. Elles ne seront, par conséquent, pas des hommes sur cette Chaîne, mais elles formeront l'Humanité d'un Manvantara futur, et seront récompensées en devenant des "hommes" sur une Chaîne supérieure à la nôtre, recevant ainsi leur compensation Karmique. A cette règle il n'y a *qu'une seule exception*, et elle est due à de très bonnes raisons dont nous parlerons plus tard. Mais ce qui précède rend compte de la différence des races.

On voit bien maintenant combien parfaite est l'analogie entre les procédés de la Nature dans le Kosmos et dans l'homme individuel. Ce dernier vit pendant son cycle de vie et meurt. Ses "principes supérieurs" qui, dans le développement d'une Chaîne Planétaire, correspondent aux Monades en évolution, passent en Dévachan, qui, lui, correspond au Nirvâna et aux états de repos qui existent entre deux Chaînes. Les "principes" inférieurs de l'homme sont avec **[I 157]** le temps désintégrés, et la Nature S'en sert pour la formation de nouveaux principes humains ; le même processus a lieu aussi dans la désintégration et dans la formation des Mondes. L'analogie est donc le guide le plus sûr pour la compréhension des enseignements occultes.

C'est là un des "sept mystères de la Lune", et le voilà maintenant révélé. Les sept "mystères" sont nommés par les Japonais *Yamabushis*, mystiques de la secte Laô-Tzeu et moines ascètes de Kyoto, les Dzenodu, les "Sept Bijoux", mais les ascètes et Initiés bouddhistes japonais et chinois sont, s'il est possible, encore moins disposés que les Hindous à donner leur "Savoir".

Mais il ne faut pas que le lecteur, perde les Monades de vue ni qu'il tarde d'apprendre quelque chose de plus au sujet de leur nature, autant du moins que la chose n'entre pas dans les mystères les plus élevés, car l'auteur n'a pas la prétention d'en connaître le dernier mot.

On peut diviser l'Armée Monadique en trois grandes classes :

1. Les Monades les plus développées – les Dieux lunaires ou "Esprits", appelés, en Inde, Pitris – dont la fonction est de passer, dans la Première Ronde, à travers le cycle triple des règnes minéral, végétal et animal, dans leurs formes les plus éthérées, pelliculaires et rudimentaires, afin d'assumer et assimiler la nature de la Chaîne nouvellement formée. Ce sont celles qui atteignent les premières la forme humaine – s'il peut toutefois y avoir des formes, dans le domaine de ce qui est presque subjectif – sur le Globe A, dans la Première Ronde. Ce sont elles, par conséquent, qui conduisent et représentent l'élément humain, pendant les Rondes Seconde et Troisième et qui évoluent finalement leurs ombres au commencement de la Quatrième Ronde, pour la seconde Classe, ou celles qui les suivent.

2. Les Monades qui sont les premières à atteindre le stage humain pendant les trois premières Rondes et demie, et à devenir des "hommes".

3. Les retardataires, les Monades en retard et qui, en raison d'obstacles Karmiques, n'atteindront pas le stage humain pendant notre Cycle ou Ronde, sauf une exception dont nous parlerons plus tard comme nous l'avons promis.

[Nous avons été forcé d'employer ci-dessus le mot peu juste d' "Hommes" cela prouve clairement combien peu une langue européenne se prête à l'expression des distinctions subtiles.

Il tombe sous le sens que ces "Hommes" ne ressemblaient aux hommes de nos jours ni comme forme ni comme nature. Pourquoi donc, pourrait-on demander, les appeler **[I 158]** alors des "Hommes" ? Parce qu'il n'y a pas d'autre mot, dans aucune langue occidentale, pour rendre approximativement l'idée que l'on peut exprimer. Le mot "hommes" indique, du moins, que ces êtres étaient des "MANUS"[430], des entités pensantes, quoique différant beaucoup en forme et en intellection de nous-mêmes. En réalité, ils étaient, en ce qui concerne la spiritualité et l'intellection, plutôt des "dieux" que des "Hommes".

La même difficulté de langage se rencontre lorsqu'on veut décrire les "stages" par lesquels passe la Monade. Métaphysiquement parlant, il est naturellement absurde de parler du "développement" d'une Monade ou de dire qu'elle devient "homme". Mais la moindre tentative de conserver l'exactitude métaphysique dans l'emploi d'une langue occidentale quelconque nécessiterait au moins trois volumes de plus, et entraînerait tant de répétitions que cela deviendrait insupportable. Il va de soi qu'une Monade ne peut ni progresser ni même être affectée par les changements d'état par lesquels elle passe. *Une monade est une chose qui n'est ni de ce monde ni de ce plan ;* elle ne peut être comparée qu'à une indestructible étoile de lumière et de feu divins jetée sur notre Terre comme une planche de salut pour les Personnalités dans lesquelles elle habite. C'est à ces dernières de s'y cramponner, et en participant à sa nature divine d'obtenir l'immortalité. Laissée à elle-même, la Monade ne s'accroche à personne, mais, comme une planche, elle dérive vers une autre incarnation – emportée qu'elle est par le courant infatigable de l'évolution.]

Mais l'évolution de la forme *externe*, ou corps, autour de *l'astrale,* est effectuée par les forces terrestres, tout comme dans le cas des règnes inférieurs mais l'évolution de l'HOMME réel ou *interne* est purement spirituelle. Ce n'est plus alors un passage de la Monade impersonnelle dans les formes multiples et variées de la matière – formes douées tout au plus d'instinct et de conscience sur un plan complètement différent – comme dans le cas de l'évolution externe, mais c'est un voyage de l' "Ame Pèlerine" à travers des *états* variés *non seulement de matière*, mais de soi-conscience et de soi-perception, ou *perception* émanée de *l'aperception*.

---

[430] Racine sanscrite – *Man*, penser, imaginer.

La MONADE sort de son état d'inconscience spirituelle et intellectuelle, et sautant les deux premiers plans – trop près de l'ABSOLU pour avoir une corrélation avec quoi que ce soit sur un plan inférieur – elle arrive directement sur le plan de la Mentalité. Mais il n'y a pas de plan dans tout l'univers qui ait une marge plus large ou un plus grand **[I 159]** champ d'action que ce plan mental avec ses gradations presque sans fin de qualités perceptives et aperceptives, et il possède, en outre, une région inférieure convenant à chaque "forme", de la Monade Minérale à la même Monade arrivée au moment où l'évolution l'a fait s'épanouir et devenir la MONADE DIVINE. Mais, pendant tout ce temps, elle est toujours une seule et même Monade, ne différant que par ses incarnations et grâce aux cycles successifs qu'elle traverse d'obscuration partielle ou totale de l'esprit ou de la matière – deux antithèses polaires – selon qu'elle monte vers le royaume de la spiritualité mentale ou qu'elle descend dans les profondeurs de la matérialité.

Revenons au *Bouddhisme Esotérique.* La seconde déclaration se rapporte à l'énorme période qui intervient entre l'époque minérale sur le Globe A et l'époque de l'homme [l'expression "époque de l'Homme" étant amenée par la nécessité de donner un nom à ce quatrième règne qui suit, l'animal, quoique, en vérité, l' "Homme", sur le Globe A, pendant la Première Ronde, ne soit pas l'homme, mais seulement son prototype, son image sans dimensions venue des régions astrales.] Voici le passage en question :

> Le développement complet de l'âge minéral sur le Globe A prépare la voie au développement végétal, et aussitôt que celui-ci commence, l'impulsion vitale minérale se déverse sur le Globe B. Lorsque le développement végétal sur le Globe A est complet et que le développement animal y commence, l'impulsion vitale végétale submerge le Globe B, tandis que l'impulsion minérale passe sur le Globe C. C'est alors que, finalement, vient l'impulsion de vie humaine sur le Globe A.

Et c'est ainsi que l'onde vitale se propage pendant trois Rondes, jusqu'au moment où elle ralentit sa marche et finalement s'arrête sur le seuil de notre Globe, dans la Quatrième Ronde : elle s'arrête parce que la

période humaine (du véritable homme physique à venir), la septième, est maintenant atteinte. C'est évident, car on dit :

> ... Il existe des processus évolutifs qui précèdent le règne minéral, et par conséquent une vague – des vagues plutôt – d'évolution précède l'onde minérale dans sa marche autour des sphères.

Nous devons citer maintenant un autre article : "La Monade Minérale", de *Five Years of Theosophy :*

> Il y a sept règnes. Le premier de leurs groupes comprend trois degrés d'élémentals, ou centres naissants de forces – depuis le premier stade de différenciation de Mûlaprakritî [ou plutôt de Pradhâna, la Matière Primordiale Homogène] jusqu'à son troisième **[I 160]** degré – c'est-à-dire, de la pleine inconscience à la semi-perception ; le second – groupe plus élevé – embrasse les règnes compris entre les végétaux et l'homme ; le règne minéral forme ainsi le point central, ou tournant, dans les degrés de l' "Essence monadique" considérée comme une énergie en évolution. Trois stades [sous-physiques] du côté élémental, le règne minéral, trois stades du côté objectif physique[431] : tels sont les sept chaînons [premiers ou préliminaires] de la chaîne évolutive[432].

"Préliminaires", venons-nous de dire, parce qu'ils sont préparatoires, et quoiqu'ils appartiennent, en fait, à l'évolution naturelle, il serait plus correct de dire qu'ils sont de l'évolution sous-naturelle. Ce processus s'arrête au troisième de ses stades, sur le seuil du quatrième, quand il devient, sur le plan de l'évolution naturelle, la première étape réelle vers l'homme et il forme ainsi, avec les trois règnes élémentals, les dix, le nombre Séphirothal. C'est à ce point que commence :

> Une descente de l'esprit dans la matière équivalente à une ascension dans l'évolution physique ; sa remontée des

---

[431] "Physique" veut dire différencié pour des buts et des travaux cosmiques ; malgré tout, ce "côté physique", quoique objectif à l'aperception des êtres des autres plans, est tout de même subjectif pour nous, sur notre plan.

[432] Pages 276 et *seq*.

> profondeurs les plus basses de la matérialité (le minéral) vers son *statu quo ante*, avec une dispersion correspondante dans son côté organique concret – jusqu'à Nirvâna, le point de disparition de la matière différenciée[433].

Il est dès lors évident pourquoi ce qu'on appelle avec raison, dans le *Bouddhisme Esotérique*, "une vague d'évolution" et une "impulsion minérale, végétale, animale et humaine", s'arrête au seuil de notre globe, à sa Quatrième Ronde du Cycle. C'est à ce point que la Monade Cosmique (Buddhi) s'unit au Rayon Atmique et en devient le véhicule, c.-à-d. que Buddhi s'éveille à une aperception d'Atman et fait alors le premier pas sur une nouvelle échelle septénaire d'évolution qui doit le conduire, plus tard, au dixième (en comptant de bas en haut) de l'Arbre Séphirothal – la Couronne. Tout dans l'Univers suit l'analogie. "En bas, comme en haut" l'Homme est le microcosme de l'Univers. Ce qui a lieu sur le plan spirituel se répète sur le plan Cosmique. La concrétion suit les lignes d'abstraction ; il faut que le plus inférieur corresponde au plus élevé, le matériel au spirituel. **[I 161]** Ainsi, correspondant à la Couronne Séphirothale, ou Triade Supérieure, se trouvent les trois règnes élémentals qui précèdent le minéral[434], et qui, pour employer le langage des Kabalistes, correspondent, dans la différenciation cosmique, aux Mondes de la Forme et de la Matière, depuis le Super-Spirituel jusqu'à l'Archétypique. Qu'est-ce qu'une Monade ? Et quelles sont ses relations avec l'Atome ? La réponse qui suit est basée sur les explications données sur ces questions dans l'article précité, "*The Mineral Monad*" écrit par l'auteur. A la seconde question on répond :

> La monade n'a aucune relation avec l'atome ou la molécule tels que les conçoit actuellement la science. On ne peut ni la comparer aux organismes microscopiques autrefois classés parmi les infusoires polygastriques et que l'on comprend maintenant parmi les végétaux dans la classe des algues, ni admettre que ce soit le *Monas* des Péripatéticiens. Physiquement ou constitutionnellement, la Monade Minérale diffère sans doute de la Monade humaine, qui n'est pas physique et dont la constitution ne

---

[433] Pages 276 et *seq*.

[434] Voir le tableau, *op. cit.*, p. 277.

> peut être représentée par des symboles et des éléments chimiques[435].

En un mot, de même que la Monade Spirituelle est Une, Universelle, Sans Bornes et Sans Parties, bien que ses Rayons forment ce que, dans notre ignorance, nous appelons les "Monades Individuelles" des hommes, de même la Monade Minérale – étant à l'arc opposé du cercle – est aussi Une, et d'elles procèdent les innombrables atomes physiques que la Science commence à regarder comme individualisés.

> Sinon, comment pourrait-on expliquer mathématiquement le progrès évolutif et la marche spiroïdale des quatre règnes ? La Monade est la combinaison des deux derniers principes de l'homme, le sixième et le septième, et, pour parler exactement, le mot "Monade Humaine" ne s'applique qu'à l'Ame Double (Atmâ Buddhi) et non à son seul principe supérieur, le spirituel et vivifiant Atmâ. Mais comme l'âme spirituelle, séparée de ce dernier (Atmâ), ne peut exister, elle a été ainsi nommée... Or, l'Essence Monadique ou plutôt Cosmique, si l'on peut employer ce terme, quoique la même dans les règnes minéral, végétal et animal, à travers la série des cycles depuis le règne élémental le plus inférieur jusqu'aux Dévas, diffère cependant selon l'échelle de sa progression. Ce serait se tromper que d'imaginer la Monade comme une Entité séparée, s'acheminant lentement sur un sentier distinct à travers les règnes inférieurs et s'épanouissant **[I 162]** après une série incalculable de transformations, en un être humain, comme, par exemple, si la Monade d'un Humboldt provenait de celle d'un atome d'amphibole. Au lieu de dire "Monade Minérale", il aurait fallu, pour employer la phraséologie plus correcte de la Science Physique qui différencie chaque atome, s'exprimer autrement et dire la "Monade en manifestation dans cette forme de Prakriti appelée le Règne Minéral". L'atome, tel qu'il est représenté dans l'hypothèse scientifique ordinaire, n'est pas une particule de quelque chose, animée par un

[435] *Op. cit.*, pp. 273-274.

> quelque chose psychique destiné après des âges, à s'épanouir en un homme. C'est une manifestation concrète de l'Energie Universelle, non encore individualisée, une manifestation subséquente de l'Unique Monas Universel. L'Océan de la Matière ne se divise pas en ses gouttes potentielles et constituantes avant que l'onde de l'impulsion vitale atteigne le stade évolutif humain. La tendance vers la ségrégation en Monades individuelles est graduelle, et dans les animaux supérieurs elle arrive presque à point. Les Péripatéticiens appliquaient le mot Monas au Kosmos entier et dans le sens panthéiste les Occultistes tout en acceptant cette pensée pour la commodité, distinguent les stades progressifs de l'évolution de l'abstrait au concret par des termes spéciaux comme "Monade Minérale, Végétale et animale, etc." L'expression veut dire simplement que le flot de l'évolution spirituelle passe à travers cet arc de son circuit. "L'Essence Monadique" commence à se différencier imperceptiblement vers la conscience individuelle dans le règne végétal. Les monades étant des choses non composées, comme Leibnitz les définit avec justesse, c'est l'Essence Spirituelle qui les vivifie dans leurs divers degrés de différenciation qui constitue, à proprement parler, la Monade et non l'agrégation atomique, qui, elle n'est que le véhicule, la substance à travers laquelle vibrent les degrés inférieurs et supérieurs de l'intelligence[436].

Leibniz considérait les Monades comme des unités élémentaires et indestructibles, douées du pouvoir de *donner* aux autres unités *et de recevoir* d'elles et de déterminer ainsi tous les phénomènes spirituels et physiques. C'est lui qui inventa le terme "aperception" qui, avec celui de sensation (non pas perception) nerveuse, exprime l'état de la conscience Monadique à travers tous les règnes, jusqu'à l'Homme.

Il se peut ainsi qu'il soit incorrect, au point de vue purement métaphysique, d'appeler Atmâ Buddhi une MONADE, puisque, au point de vue matériel, Atmâ-Buddhi est double, et par conséquent composé.

---

[436] *Op. cit.*, 274-275.

Mais la Matière est l'Esprit, et *vice versa ;* l'Univers et la Divinité qui l'animent ne peuvent être imaginés comme séparés et il en est de même pour Atmâ-Budddhi. **[I 163]** Ce dernier est le véhicule du premier Buddhi est, par rapport à Atmâ, ce qu'Adam-Kadmon, le Logos kabalistique, est pour Ain Soph, ou Mûlaprakriti à Parabrahman.

Disons encore quelques mots de la Lune.

On peut demander ce que sont les "Monades Lunaires" dont nous venons de parler. La description des sept Classes de Pitris viendra plus tard, mais nous pouvons donner maintenant quelques explications générales. On voit bien que ce sont des Monades qui ayant fini leur Cycle de Vie, sur la Chaîne Lunaire – chaîne inférieure à la Chaîne Terrestre – se sont incarnées sur cette dernière. Mais on peut donner d'autres détails, quoiqu'ils frisent trop le terrain défendu pour qu'on en traite pleinement. On ne divulgue le dernier mot du mystère qu'aux Adeptes, mais nous pouvons dire ici que notre satellite n'est que le corps grossier de ses principes invisibles. Puisqu'il y a sept Terres, de même il y a sept Lunes dont la dernière seule est visible ; il en est de même pour le Soleil dont le corps visible est appelé une Mâyâ, une réflexion, tout comme l'est le corps d'un homme. "*Le vrai Soleil et la vraie Lune sont aussi invisibles que l'homme réel*", dit une maxime Occulte.

Et l'on peut remarquer, en passant, que ces Anciens n'étaient pas si fous qu'on a pu le croire lorsqu'ils parlèrent pour la première fois de "Sept Lunes". Car, bien que cette conception ne soit prise maintenant que comme une mesure astronomique du temps et sous une forme très matérialisée, cependant sous la surface grossière on peut encore reconnaître les traces d'une idée profondément philosophique.

En réalité, la Lune n'est le satellite de la Terre que sous un aspect seulement, c'est-à-dire que, physiquement, la Lune tourne autour de la Terre. Mais à tous autres égards, c'est la Terre qui est le satellite de la Lune et pas le contraire. Quelque surprenant que cela puisse paraître, on peut en avoir quelque confirmation dans la science ordinaire – le fait est indiqué par les marées, par les changements cycliques qui surviennent dans plusieurs maladies qui coïncident avec les phases lunaires par la croissance des plantes, et surtout par les phénomènes de la conception et de la gestation humaines. L'importance de la Lune et son influence sur la Terre étaient reconnues dans toutes les religions anciennes, surtout par la

religion juive, et ont été observées par plusieurs étudiants des phénomènes psychiques et physiques. Mais, pour la Science, l'action de la Terre se bornerait à l'attraction physique, ce qui serait cause que la Lune tourne dans notre orbite. Si un critique insiste pour dire que ce fait est, à lui seul, un témoignage suffisant pour prouver que la Lune est vraiment le satellite de la Terre même sur d'autres plans d'action, on **[I 164]** peut lui répondre en lui demandant si une mère qui tourne autour du berceau de son enfant pour veiller sur lui, lui est subordonnée ou dépend de lui ? Quoique, dans un sens, elle soit son satellite, assurément elle est plus âgée et plus développée que l'enfant sur lequel elle veille.

C'est par conséquent la Lune qui prend la plus grande et plus importante part et dans la formation de la Terre et dans son peuplement en êtres humains. Les Monades Lunaires ou Pitris, ancêtres de l'homme, deviennent en réalité l'homme lui-même. Ce sont les Monades qui entrent dans le cycle d'évolution sur le Globe A, et qui, passant autour de la Chaîne de Globes, évoluent la forme humaine, comme on vient de le montrer. Au commencement du stade humain, dans la Quatrième Ronde, sur ce Globe, ils (les Pitris) "extériorisèrent" leurs doubles astrals tirés des formes "simiesques" qu'ils avaient évoluées dans la Troisième Ronde, et c'est cette forme subtile et fine qui constitua le modèle autour duquel la Nature construisit l'homme physique. Ces Monades, ou Etincelles Divines, sont par conséquent les Ancêtres Lunaires, les Pitris eux-mêmes car ces Esprits Lunaires doivent devenir des "Hommes", afin que leurs Monades puissent atteindre un plan d'activité et de soi-conscience plus élevé, c.-à-d. le plan des Mânasa-Putras – de ces êtres qui, dans la dernière partie de la troisième Race-Racine, douent de "mental" les coques "dépourvues de sens" que les Pitris avaient créées et animées.

De même, les Monades, ou Egos des hommes de la Septième Ronde de notre Terre, après que nos Globes A, B, C, D, etc., perdant leur énergie vitale, auront animé, appelé à la vie d'autres centres laya destinés à vivre et à agir sur un plan d'existence plus élevé encore, deviendront les Ancêtres Terrestres et créeront ceux qui deviendront leurs supérieurs.

Il est maintenant clair qu'il existe, dans la Nature, un triple schéma évolutif pour la formation des trois Upâdhis *périodiques* – ou plutôt trois schémas enchevêtrés et combinés d'une façon inextricable dans notre système. Ce sont les Evolutions Monadique (ou Spirituelle), Intellectuelle

et Physique. Ces trois sont les aspects finis, les réflexions sur le champ de l'Illusion Cosmique, d'ATMA, le septième, la REALITE UNIQUE.

1. L'Evolution Monadique, comme l'implique le mot, concerne la croissance et le développement en des phases supérieures d'activité des Monades en conjonction avec :

2. L'Evolution Intellectuelle, représentée par les Mânasa-Dhyânis (les Dévas Solaires, ou Pitris Agnishvâtta), "ceux qui donnent à l'homme l'intelligence et la conscience", et avec :

3. L'Evolution Physique, représentée par les Chhâyâs des **[I 165]** Pitris Lunaires, autour desquels la Nature a formé le corps physique actuel. Ce corps sert de véhicule à la "croissance" (pour se servir d'un mot trompeur) et aux transformations à travers Manas, et grâce à l'accumulation des expériences du Fini en l'INFINI, du Passager en l'Eternel et l'Absolu.

Chacun de ces trois systèmes a ses lois propres et se trouve réglé et guidé par des groupes différents de très hauts Dhyânis ou Logoï. Chacun de ces systèmes est représenté dans la constitution de l'homme, le Microcosme du grand Macrocosme, et c'est l'union en lui de ces trois courants qui le fait l'être complexe qu'il est maintenant.

La "Nature", Pouvoir évolutif physique, ne pourrait jamais à elle seule évoluer l'Intelligence ; elle ne peut créer que des "formes dépourvues de sens", comme on le verra dans notre ANTHROPOGENESE. Les Monades Lunaires ne peuvent pas progresser, parce qu'elles n'ont pas encore été assez longtemps en rapport avec les formes créées par la "Nature" pour avoir pu, grâce à ses moyens, accumuler des expériences. Ce sont les Mânasa-Dhyânis qui, dans la Ronde actuelle, comblent la brèche, et qui représentent le pouvoir évolutif de l'Intelligence et du Mental, le lien entre l'Esprit et la Matière.

Il faut aussi se rappeler que les Monades qui entrent dans le cycle évolutif sur le Globe A, pendant la première Ronde, sont dans des états de développement très différents. Par conséquent le sujet en devient un peu compliqué. Récapitulons :

Les plus développées, les Monades Lunaires, atteignent le stade germinal humain dans la Première Ronde ; elles deviennent des êtres

humains terrestres, quoique très éthérés, vers la fin de la Troisième Ronde, restent sur le Globe pendant sa période d' "obscuration" comme semence de l'humanité future de la Quatrième Ronde, et deviennent, par conséquent, les pionniers de l'Humanité au commencement de notre Quatrième Ronde. D'autres Monades n'atteignent l'état humain que dans les Rondes suivantes, c'est-à-dire dans la Seconde, la Troisième, ou dans la première moitié de la Quatrième. Et, finalement, les plus en retards – c.-à-d. celles qui occupent encore des formes animales après le point tournant de la Quatrième Ronde – ne deviendront pas des hommes pendant ce Manvantara. Elles n'atteindront les confins de l'Humanité que vers la fin de la Septième Ronde, et seront, à leur tour, conduites sur une nouvelle Chaîne, après le Pralaya, par des pionniers plus anciens qu'elles, par les progéniteurs de l'Humanité, ceux qu'on a nommés l'Humanité-Semence (Shishta), c.-à-d. les hommes qui seront entièrement à la tête de tout à la fin de ces Rondes. **[I 166]**

L'étudiant n'a dès lors guère besoin d'explication sur le rôle joué par le Quatrième Globe et par la Quatrième Ronde, dans le schéma de notre évolution.

D'après les tableaux précédents qu'on peut appliquer, *mutatis mutandis,* aux Rondes, Globes ou Races, on verra que le quatrième membre d'une série occupe une position toute particulière contrairement aux autres, le Quatrième Globe n'a pas de Globe "frère" sur le plan qu'il occupe, et il forme, par conséquent, le couteau de la "balance" représentée par la Chaîne entière. C'est la sphère de l'ajustement évolutif final, le monde de la balance Karmique, la Salle de Justice où se fait la pesée qui détermine la course future de la Monade, pendant le reste de ses incarnations dans ce Cycle. Et telle est la raison pour laquelle, après que ce point central a été dépassé dans le Grand Cycle – c'est-à-dire après le point médian de la Quatrième Race, dans la Quatrième Ronde, sur notre Globe – il ne peut plus entrer de Monades dans le règne humain. La porte est fermée pour ce Cycle, et la balance est faite. Car s'il en était autrement, si une âme nouvelle était créée pour chacun des innombrables milliards d'êtres humains qui sont morts et s'il n'y avait pas eu de réincarnation – il serait, en vérité, difficile de trouver de la place pour les "esprits" sans corps et l'on ne pourrait donner une raison à l'origine et à la cause de la souffrance. C'est l'ignorance des données Occultes et l'accumulation des fausses conceptions inculquées sous le couvert de l'éducation religieuse

qui ont créé le Matérialisme et l'Athéisme comme pour protester contre ce prétendu ordre divin des choses.

Les seules exceptions à la règle que nous venons de donner sont les "races muettes" dont les Monades sont déjà arrivées au stade humain, en vertu du fait que ces "animaux" sont postérieurs à l'homme et sont même à moitié ses descendants ; leurs derniers et plus avancés spécimens sont les singes anthropoïdes et quelques autres singes. Ces "représentations humaines" ne sont en vérité que les copies contrefaites de l'humanité primitive, mais ce point particulier recevra un supplément d'information dans l'un des Volumes suivants.

Comme le dit, à grands traits, le Commentaire :

I. *"Chaque forme sur la terre et chaque grain [atome] dans l'Espace tend, par ses efforts vers la soi-formation, à suivre le modèle pour lui dans "l'HOMME CELESTE...*

"... L'involution et l'évolution de l'atome, sa croissance externe et interne, et son développement, ont tous un seul et même objet : l'Homme ; l'Homme qui est, sur cette Terre, la forme physique ultime la plus élevée ; la MONADE dans sa totalité absolue et dans sa condition d'éveil – comme le point culminant des incarnations divines sur la Terre. **[I 167]**

II. *"Les Dhyânis [Pitris] sont ceux qui ont évolué leurs BHÛTA [doubles] d'eux-mêmes ; leur RUPA [Forme] est devenue le véhicule des Monades [Septième et Sixième Principes] qui ont complété leur cycle de transmigration dans les trois Kalpas [Rondes] précédentes. Alors, eux [les Doubles Astrals] devinrent les hommes de la première Race Humaine de la Ronde. Mais ils n'étaient pas complets, ils étaient dépourvus de sens.*

On expliquera cela plus loin. En attendant, l'homme – ou plutôt sa Monade – a existé sur Terre dès le commencement de cette Ronde. Mais jusqu'à notre Cinquième Race, les formes externes qui couvraient ces Doubles Astrals divins ont changé et se sont consolidées avec chaque sous-race ; la forme et la structure physique de la faune changent en même temps ; parce qu'elle doit s'adapter aux conditions sans cesse changeantes de la vie sur ce Globe, pendant les périodes géologiques de son cycle formatif. Et

ces changements continueront avec chaque Race-Racine et chaque sous-race *principale,* jusqu'à la dernière de la septième Race de cette Ronde.

III. *"L'homme intérieur, maintenant caché, était alors [dans les commencements] l'homme externe. Progéniture des Dhyânis [Pitris], il était "le fils semblable à son père". Comme le lotus dont la forme extérieure prend peu à peu la forme du modèle qui se trouve au-dedans de lui, ainsi la forme de l'homme, au commencement, évoluait de dedans en dehors. Après ce cycle dans lequel l'homme commença à procréer son espèce comme le fait actuellement le règne animal, cela changea. Le fœtus humain suit maintenant, dans ses transformations, toutes les formes que le corps physique de l'homme a prises à travers les trois Kalpas [Rondes] pendant les efforts que la matière dépourvue de sens (à cause de son imperfection) fit, dans ses aveugles errements, pour recouvrir la Monade. Dans l'âge actuel, l'embryon physique est successivement une plante, un reptile et un animal, avant de devenir un homme évoluant en lui-même, à son tour, sa contrepartie éthérée. C'est cette contrepartie [l'homme astral] qui, au commencement, se prit dans les mailles du filet de la matière parce qu'il était dépourvu de sens."*

Mais cet "homme" appartient à la Quatrième Ronde. Comme on l'a vu, la MONADE a passé, a voyagé et a été emprisonnée dans chaque forme transitoire, à travers chaque règne de la nature, pendant les trois Rondes précédentes. Mais la Monade, qui devient humaine, *n'est pas l'Homme.* Dans cette Ronde – à l'exception des mammifères les plus élevés (après l'homme), les anthropoïdes, qui doivent disparaître pendant notre race actuelle, lorsque leurs Monades seront libérées et passeront dans les formes astrales humaines, ou les élémentals **[I 168]** les plus élevés, des Sixième et Septième Races et ensuite dans les formes humaines les plus inférieures de la Cinquième Ronde – il n'est plus d'unités dans les divers règnes qui soient animées par des Monades destinées à devenir humaines dans leur stade suivant ; elles sont animées seulement par les Elémentals les plus bas de leurs règnes respectifs. [Ces "Elémentals" ne deviendront des Monades à leur tour qu'au prochain grand Manvantara planétaire.]

Et, en fait, la dernière Monade humaine s'incarna avant le commencement de la cinquième Race-Racine. [La nature ne se répète

jamais : aussi, les anthropoïdes actuels ont commencé au milieu de la période Miocène, comme toutes les races croisées, à montrer une tendance, de plus en plus marquée avec le temps, à retourner vers le type de leurs premiers parents, le Lémuro-Atlantéen gigantesque, noir et jaune. Il est inutile de chercher le "chaînon manquant". Dans des millions d'années, nos races modernes, ou plutôt leurs fossiles, apparaîtront aux Savants de la Sixième Race-Racine comme les restes de petits singes insignifiants – une espèce éteinte du *genus homo*.]

[Ces anthropoïdes forment une exception parce qu'ils n'entraient pas dans le plan de la Nature et sont le produit direct de la création de l'homme "dépourvu de sens". Les Hindous attribuent une origine divine aux singes, parce que les hommes de la Troisième Race étaient des dieux d'un autre plan, devenus des mortels "dépourvus de sens". On a déjà effleuré ce sujet dans *Isis Dévoilée*, il y a douze ans, aussi clairement qu'il était alors possible. On conseille au lecteur de s'adresser aux Brâhmanes pour savoir la raison des égards qu'ils ont pour les singes :

> "Le lecteur apprendrait peut-être – si les Brâhmanes le jugeaient digne d'une explication – que l'Hindou ne voit dans le singe que ce que Manou voulait qu'il y vît : la transformation d'une espèce très directement liée avec celle de la famille humaine, une branche bâtarde greffée sur la souche avant la perfection finale de cette dernière. Il pourrait apprendre, en outre, qu'aux yeux du "païen" instruit, l'homme spirituel ou interne est une chose, et son coffre terrestre et physique une autre chose. Que la nature physique, cette immense combinaison de corrélations de forces physiques toujours en route vers la perfection, doit se servir des matériaux qu'elle a sous la main : elle modèle et remodèle sans cesse au fur et à mesure qu'elle avance dans son œuvre et, en couronnant cette œuvre par l'homme, elle présente ce dernier comme le seul tabernacle digne d'être adombré par l'Esprit divin."

On parle aussi, dans une note au bas de la page, d'un livre, **[I 169]** allemand scientifique où il est dit : "Un Savant hanovrien a publié récemment un ouvrage intitulé : *Ueber die auflösung der Arten durch Natürliche Zuchtwahl,* dans lequel il démontre, avec beaucoup

d'ingéniosité, que Darwin se trompait sérieusement en faisant descendre l'homme du singe, et il maintient, au contraire, que c'est le singe qui est évolué de l'homme. Il montre qu'au commencement l'humanité était moralement et physiquement le type et le prototype de notre race actuelle et de [notre] dignité humaine par la beauté de la forme, la régularité des traits, le développement du crâne, la noblesse des sentiments, les impulsions héroïques et la grandeur des conceptions idéales. C'est là une philosophie purement brâhmanique, bouddhiste et kabaliste. Son livre est illustré de nombreux tableaux, etc. Il affirme que la dégradation graduelle, morale et physique de l'homme peut être facilement retrouvée à travers les transformations ethnologiques jusqu'à nos jours. Et que, de même qu'une partie de l'espèce humaine a déjà dégénéré en singes, l'homme civilisé actuel sera finalement remplacé, sous l'action de l'inéluctable loi de nécessité, par de semblables descendants. Si nous jugions de l'avenir par le présent, il ne semblerait vraiment pas impossible qu'une race aussi peu spirituelle et aussi matérialiste que nos savants pût finir comme singes plutôt que comme séraphim."

Hâtons-nous de dire que, bien que les singes soient descendants de l'homme, il n'est certainement pas vrai que la Monade humaine, lorsqu'elle atteint le niveau de l'humanité, s'incarne de nouveau dans la forme d'un animal.

Le cycle de la "métempsycose" pour la Monade humaine est clos, car nous sommes dans la Quatrième Ronde et dans la Cinquième Race-Racine. Le lecteur doit se rappeler, celui du moins qui a lu le *Bouddhisme Esotérique*, que les STANCES qui suivent dans ce volume et dans les suivants ne parlent que de l'évolution dans notre Quatrième Ronde. Cette dernière est le cycle du point tournant, après lequel la matière, ayant atteint son point le plus inférieur, commence à faire des efforts pour se spiritualiser avec chaque nouvelle race et chaque cycle nouveau. Par conséquent, l'étudiant doit veiller à ne pas voir de contradictions là où il n'y en a pas, car dans le *Bouddhisme Esotérique* on parle des Rondes en général, tandis qu'ici nous ne traitons que de la Quatrième Ronde, la nôtre, la ronde actuelle. Dans le premier livre, il est question du travail de formation ; ici, au contraire, de celui de réformation et de perfection évolutive.

Finalement, pour terminer cette digression issue de diverses conceptions erronées et, d'ailleurs, inévitables, nous devons citer une

déclaration du *Bouddhisme Esotérique* qui a produit une fatale impression sur l'esprit de plusieurs Théosophes. **[I 170]** Une phrase malheureuse tirée de cet ouvrage est constamment mise en avant pour prouver le matérialisme de la doctrine qu'il contient. L'auteur, en parlant du progrès des organismes sur les Globes, dit que :

> "Le règne minéral ne peut pas plus développer le règne végétal... que la terre ne peut développer l'homme du singe avant qu'elle n'ait reçu une impulsion."

Cette phrase rend-elle littéralement la pensée de l'auteur, ou n'est-elle, comme nous le croyons, qu'un *lapsus calami ?* La question reste ouverte.

Nous avons constaté avec une véritable surprise le fait que le *Bouddhisme Esotérique* a été si peu compris par quelques théosophes qu'il a permis de croire qu'il soutenait entièrement le système d'évolution de Darwin et particulièrement la théorie de la descente de l'homme d'un ancêtre pithécoïde. Comme l'a écrit l'un de nos membres : "Je suppose que vous vous rendez compte que les trois quarts des Théosophes, et même beaucoup de personnes du dehors, s'imaginent qu'en ce qui concerne l'évolution de l'homme, le Darwinisme et la Théosophie sont d'accord." Rien de tel n'a été compris et, autant que nous sachions, il n'y a pas grand-chose dans le *Bouddhisme Esotérique* qui puisse l'étayer. On a bien des fois répété que l'évolution, telle qu'elle a été enseignée par Manou et Kapila, était le terrain d'action des enseignements modernes, mais ni l'Occultisme, ni la Théosophie n'ont jamais soutenu les théories brutales des Darwinistes actuels – et moins que toute autre chose l'ascendance simiesque de l'homme : nous reparlerons de cela plus tard. Mais nous n'avons qu'à lire la page 47 du livre en question pour voir que l'auteur dit :

> "L'homme appartient à un règne entièrement distinct de celui des animaux."

Après une déclaration aussi nette et aussi peu équivoque, il est étrange que des étudiants attentifs aient pu se tromper, à moins qu'ils aient voulu accuser l'auteur de contradiction flagrante.

Chaque Ronde répète le travail évolutif de la Ronde précédente, dans une gamme plus élevée. Et, sauf pour quelques anthropoïdes supérieurs, comme nous l'avons dit, le flot Monadique ou évolution interne est arrêté jusqu'au Manvantara prochain. On ne peut trop souvent répéter qu'il faut

liquider les Monades humaines pleinement épanouies avant qu'une nouvelle moisson de candidats apparaisse sur ce globe, au commencement du Cycle suivant. Il y a donc une pause et c'est pourquoi, dans la Quatrième Ronde, l'homme apparaît **[I 171]** sur la terre avant toute création animale, comme nous le dirons.

Mais on affirme toujours que l'auteur du *Bouddhisme Esotérique* a sans cesse "prêché le Darwinisme". Il est vrai que certains passages semblent se prêter à cette conclusion. De plus les Occultistes eux-mêmes sont disposés à accorder quelque exactitude *partielle* à l'hypothèse de Darwin, en ce qui concerne des détails ultérieurs de certaines parties secondaires de l'Evolution après le point médian de la Quatrième Race. De ce qui a eu lieu, la Science Physique ne peut vraiment rien savoir, car de tels sujets sont entièrement en dehors de la sphère d'investigation. Mais ce que les Occultistes n'ont jamais admis, ni n'admettrons jamais, c'est que l'homme ait été *un singe dans cette Ronde ou dans toute autre Ronde*, ou qu'il ait jamais pu l'être, quelque simiesque qu'il ait pu être. Cela est certifié par l'autorité même dont l'auteur du *Bouddhisme Esotérique* a tiré son information.

Par conséquent, à ceux qui opposent aux occultistes les lignes suivantes du volume que nous venons de citer :

> "Il suffit de montrer que nous pouvons raisonnablement – et que nous le devons même, si nous voulons parler de cette question – concevoir que l'impulsion vitale qui donne naissance aux formes minérales, soit de même nature que l'impulsion qui élève une *race de singes en une race d'hommes rudimentaires*."

A ceux qui tireraient argument de ce passage comme démontrant un "Darwinisme ferme", les Occultistes répondront par l'explication même du Maître, Instructeur de M. Sinnett, qui contredirait ces lignes, si elles avaient été écrites dans l'esprit qu'on leur attribue. Une copie de cette lettre fut envoyée, il y a deux ans (1886), à l'auteur du présent ouvrage avec d'autres lettres et des annotations marginales, pour en user dans la rédaction de la *Doctrine Secrète*.

Cette lettre commence par considérer les difficultés que rencontre l'étudiant occidental pour concilier quelques faits précédemment indiqués

avec l'évolution humaine venant de l'animal, c.-à-d. des règnes minéral, végétal et animal, et elle conseille à l'étudiant de se référer à la doctrine de l'analogie et des correspondances. Elle touche alors au mystère des Dévas et même des Dieux qui doivent passer par des états qu'il est convenu d'appeler "Immétalisation, Inherbation, Inzoonisation, et finalement Incarnation" elle explique, en parlant ainsi à mots couverts, la nécessité des insuccès, même dans les races éthérées des Dhyân Chôhans. Voici ce qu'elle dit à ce propos :

> "*Ces insuccès ont trop progressé et sont trop spiritualisés pour être rejetés de force de l'état Dhyân Chohanique dans* **[I 172]** *le tourbillon d'une nouvelle évolution primordiale à travers les règnes inférieurs*."[437]

Après cela, une seule allusion est faite au sujet du mystère contenu dans l'allégorie des Asuras tombés, allégorie dont il sera parlé en détail dans un des volumes suivants.

> *"Lorsque le Karma les atteint, au stade de l'évolution humaine, ils doivent boire jusqu'à la dernière goutte la coupe amère de la rétribution. C'est alors qu'ils deviennent une Force active et se mêlent avec les Elémentals – entités avancées du règne animal pur – pour développer peu à peu le type parfait de l'humanité." ?*[438]

Ces Dhyân Chôhans, comme nous le voyons, ne passent pas à travers les trois règnes, comme le font les Pitris inférieurs, et ils ne s'incarnent pas non plus dans les hommes avant la Troisième Race-Racine. Par conséquent, suivant l'enseignement :

> "RONDE I. *[L'homme, dans la Première Ronde et dans la Première Race, sur le Globe D, notre Terre, était] un être éthéré [un Dhyâni Lunaire, comme homme] non intelligent, mais super-spirituel et par conséquent, selon la loi de l'analogie, il était ainsi dans la Première Race, de la Quatrième Ronde. Dans chacune des races et sous-races suivantes... il devient de plus en plus un être emprisonné, ou incarné,*

---

[437] *The Mahatma Letters*, p. 87. 2.

[438] *Ibid*., p. 87.

mais toujours avec prépondérance éthérée... Il est sans sexe et, comme l'animal et le végétal, il développe des corps monstrueux, en correspondance avec son entourage grossier.

"RONDE II. *L'homme est encore gigantesque et éthéré, mais il devient plus ferme et plus condensé dans son corps c'est un homme plus physique. Pourtant encore moins intelligent que spirituel, (a) car le mental est d'une évolution plus lente et plus difficile que la forme physique...*

"RONDE III. *Il a maintenant un corps parfaitement concret ou compact c'est d'abord la forme d'un singe géant et plus intelligent, ou plutôt plus rusé que spirituel. Car, sur l'axe descendant, il a maintenant atteint un point où sa spiritualité primordiale est éclipsée et obombrée par la mentalité naissante. (b) Dans la seconde moitié de la Troisième Ronde, sa stature gigantesque décroît, et son corps se modifie dans sa texture il devient un être plus rationnel, quoique encore plus un singe qu'un Déva... [Tout cela se répète presque exactement dans la Troisième Race-Racine de la Quatrième Ronde.]*

"RONDE IV. *L'intelligence a un développement énorme dans cette Ronde. Les races [jusqu'ici] muettes acquièrent sur* **[I 173]** *ce Globe notre parole humaine [actuelle], et, depuis la Quatrième Race, le langage est perfectionné et la connaissance s'accroît. A ce point médian de la Quatrième Ronde [comme de la Quatrième Race-Racine ou Atlante], l'humanité passe le point axial du cycle Manvantarique mineur... le monde est alors rempli des résultats de l'activité intellectuelle et de la décroissance spirituelle..."*[439].

Tout cela est tiré de la lettre authentique suivent les annotations et explications additionnelles écrites par la même main, en notes de bas de page.

"(a) *La lettre originale contenait un enseignement général – une esquisse à vol d'oiseau – et ne particularisait rien... Parler de "l'homme physique", tout en limitant ce qu'on en dit aux premières Rondes, eût été revenir aux miraculeux et instantanés "vêtements de peau"... La première "Nature", le premier "corps", le premier "mental", sur le premier plan de*

---

[439] Comparez *Mahatma Letters*, p. 87 et *seq*. Ed. 1930.

perception, sur le premier Globe de la première Ronde, c'est de cela qu'on parlait. Car le Karma et l'évolution ont :

> … concentré dans notre construction des extrêmes très étranges, Des natures[440] différentes merveilleusement mélangées... !

(b) *Rétablissez : Il a maintenant atteint le point [par analogie, et comme la Troisième Race-Racine dans la Quatrième Ronde] où sa spiritualité primordiale [d'homme-ange] est éclipsée et obombrée par la mentalité humaine naissante – et vous aurez la vraie version dans la main..."*

Voilà les mots de l'Instructeur : le texte, les mots et les phrases entre guillemets, et les notes explicatives en bas de page. On comprendra qu'il doit y avoir une différence énorme dans les mots, "objectivité" et "subjectivité", "matérialité" et "spiritualité", lorsque ses termes s'appliquent à des plans différents d'être et de perception. Il faut prendre tout cela au sens relatif. Et il faut donc ne pas s'étonner si, laissé à ses propres spéculations, un auteur si disposé à apprendre, mais encore tout à fait inexpérimenté dans ces enseignements abstraits, s'est trompé. La différence qui existe entre les Rondes et les Races n'a, du reste, pas été suffisamment définie dans les lettres reçues, puisqu'on n'avait rien demandé à ce sujet, et que aussi le disciple oriental ordinaire l'aurait aussitôt découverte. Citons encore une lettre du Maître :

> *"Les enseignements furent donnés en protestant... Ils étaient pour ainsi dire passés en contrebande... et lorsque je me trouvais vis-à-vis d'un seul correspondant, l'autre, M...* **[I 174]** *avait tellement brouillé les cartes, qu'il restait peu à dire sans violer la règle."*

Les Théosophes "que cela peut concerner" comprendront ce qu'on veut dire.

Tout cela prouve, en somme, que rien n'a jamais été dit dans les lettres pour autoriser l'assertion que la doctrine Occulte a enseigné, ou qu'un Adepte ait cru, sauf métaphoriquement, la théorie moderne et absurde de la

---

[440] Les *Natures* des sept Hiérarchies ou classes de Pitris et de Dhyâni-Chôhans qui composent notre nature et nos corps.

descente de l'homme d'un ancêtre commun avec le singe, d'un anthropoïde de l'espèce animale actuelle. Jusqu'à nos jours même, le monde contient plus "d'hommes à forme de singes" que les bois de "singes à forme d'homme". Le singe est tenu pour sacré aux Indes, parce que son origine est bien connue des Initiés, quoique cachée sous le voile épais de l'allégorie. Hanumâna est le fils de Pavana (Vâyu, "Dieu du vent") et d'Anjana, femme d'un monstre nommé Késari et dont la généalogie varie. Le lecteur, qui s'en souviendra, trouvera dans les Volumes suivants, *passim,* l'explication entière de cette allégorie ingénieuse. Les "Hommes" de la Troisième Race (qui se séparèrent) étaient des "Dieux" par leur spiritualité et leur pureté, quoiqu'il fussent dépourvus de sens et encore privés de mental en tant qu'hommes.

Ces "Hommes" de la Troisième Race, ancêtres des Atlantes, étaient précisément des géants à forme simiesque, dépourvus de raison et de mental, semblables à ces êtres qui, pendant la Troisième Ronde, représentaient l'humanité. Moralement irresponsables, ces "hommes" de la Troisième Race, par des relations contre nature avec des animaux d'une espèce inférieure à eux, créèrent le chaînon manquant qui devint, dans les âges suivants (dans la période Tertiaire seulement), l'ancêtre lointain du véritable singe, tel que nous le trouvons maintenant dans la famille pithécoïde.

[Et si l'on trouve que cela contredit la déclaration qui montre l'animal comme postérieur à l'homme, nous prierons le lecteur de se rappeler qu'on n'a voulu parler que des *mammifères placentaires.* A cette époque, il existait des animaux dont la Zoologie actuelle n'a jamais rêvé et les *modes de reproduction n'étaient pas identiques* à ceux que connaît la Physiologie moderne. Il ne convient peut-être pas de traiter ces sujets publiquement, mais il n'y a *ni* contradiction, *ni* impossibilité dans tout ce que nous avançons.]

Donc, les premiers enseignements, quelque vagues et fragmentaires et peu satisfaisants qu'ils aient pu être, n'ont point dit que "l'homme provenait du singe". L'auteur du *Bouddhisme Esotérique* ne l'affirme pas davantage dans son livre, mais ses tendances scientifiques l'ont fait se servir de mots qui pourraient justifier une telle impression. L'homme **[I 175]** qui précéda la Quatrième Race – la race Atlante – quelque ressemblant qu'il pût être physiquement à un "singe gigantesque" – était quand même un homme pensant et déjà doué du langage. La Race Lémùro-Atlantéenne était

hautement civilisée, et si l'on accepte la tradition, qui est plus exacte comme histoire que la fiction spéculative qui passe maintenant sous ce nom, il était plus haut que nous, malgré toutes nos sciences et notre civilisation dégradée. Nous parlons ici spécialement des Lémuro-Atlantéens de la fin de la Troisième Race. Nous pouvons maintenant reprendre le commentaire des STANCES.

STANCE VI (5)

> § 5. – A la Quatrième[441] (a), les Fils reçoivent l'ordre de créer leurs Images. Un tiers refuse. Deux[442] obéissent. La malédiction est prononcée (b) : ils naîtront dans la Quatrième[443], ils souffriront et causeront de la souffrance. C'est la Première Guerre (c).

La pleine signification de se Shlôka ne peut être entièrement comprise qu'après avoir lu les explications détaillées données plus loin dans l'Anthropogenèse et ses Commentaires dans les autres Volumes. Entre ce Shlôka et le précédent, de longs âges s'écoulent et l'on peut voir poindre maintenant l'aurore d'un nouvel æon. Le drame qui se joue sur notre planète est au commencement de son quatrième acte mais pour mieux comprendre la pièce entière il faut que le lecteur retourne à ce qui a été dit avant d'aller plus loin. Car ce verset appartient à la Cosmogonie générale donnée dans les volumes archaïques, tandis que les Volumes III et IV donneront un récit détaillé de la "Création", ou plutôt de la formation des premiers êtres humains, création suivie par la seconde humanité, puis par la troisième, ou comme on les appelle, les Première, Seconde et Troisième Races-Racines. La Terre a été primitivement une boule de feu solide liquide, de poussière ignée et son propre fantôme protoplasmique – et l'homme a fait comme elle.

(a) On donne au mot "Quatrième" la signification de Quatrième Ronde sur la seule autorité des Commentaires. Il peut tout aussi bien signifier Quatrième "Eternité" que **[I 176]** "Quatrième Ronde", ou même notre Quatrième Globe. Car, ainsi que nous le montrerons plus d'une fois encore,

---

[441] Ronde, ou révolution de Vie et d'Etre autour des "sept petites Roues".

[442] Tiers.

[443] Race.

ce dernier est la Quatrième Sphère, sur le plan quatrième – le plus inférieur de la vie matérielle. De sorte que nous sommes dans la Quatrième Ronde, au point médian de laquelle l'équilibre parfait entre l'Esprit et la Matière devait avoir lieu.

C'était, comme nous le verrons, à cette période, au point le plus élevé de civilisation, de connaissance et d'intellectualité humaine de la Quatrième Race – l'Atlante – que la crise finale de l'ajustement physiologico-spirituel des races porta l'humanité à se diviser et à prendre deux chemins diamétralement opposés : la voie de DROITE et celle de GAUCHE dans la Connaissance ou Vidyâ. D'après les termes du Commentaire :

> *Ainsi furent semés, à cette époque, les germes de la Magie Blanche et de la Magie Noire. Les semences restèrent quelque temps latentes et ne poussèrent que pendant la première période de la Cinquième Race [la nôtre].*

Le Commentaire qui explique ce Shlôka dit encore :

> *Les Saints Adolescents [les Dieux] refusèrent de multiplier et de créer des races à leur ressemblance et selon leur espèce. "Ce ne sont pas des formes [rupas] dignes de nous. Il leur faut encore grandir." Ils refusent d'entrer dans les Chhâyas [Ombres ou Images] de leurs inférieurs. C'est ainsi que le sentiment égoïste a prévalu dès le commencement, même parmi les Dieux, et que ceux-ci tombèrent sous l'œil des Lipika Karmiques.* Ils eurent à souffrir de cette faute dans des naissances futures. Comment la punition atteignit-elle les Dieux ? C'est ce qu'on verra dans les volumes III et IV.

C'est une tradition universelle qu'avant la "Chute" physiologique, la propagation de l'espèce, qu'elle fût humaine ou animale, s'effectuait par la VOLONTE des Créateurs ou de leur progéniture. Ce fut la Chute de l'Esprit dans la génération, et non pas la Chute de l'Homme mortel. On a déjà dit que, pour devenir Soi-Conscient, il faut que l'Esprit passe par chaque cycle d'être – jusqu'au point culminant le plus élevé qui, sur la terre, est l'Homme. L'Esprit *per se* est une ABSTRACTION négative inconsciente. Sa pureté lui est inhérente et non acquise par le mérite dès

lors, comme on l'a déjà dit, pour devenir le Dhyân Chôhan le plus élevé, il est nécessaire que chaque Ego atteigne la pleine soi-conscience comme être humain, c.-à-d. comme un Etre conscient, synthétisé pour nous dans l'Homme. Les Kabalistes juifs, en soutenant que nul Esprit ne peut appartenir à la Hiérarchie divine si Ruach (Esprit) n'est uni à Nephesh (Ame Vivante), ne font que répéter l'enseignement Esotérique oriental : **[I 177]**

> *Un Dyhâni doit être un Atmâ-Buddhi du moment que Buddhi-Manas se sépare de l'immortel Atmâ, dont Buddhi est le véhicule, Atman passe dans le NON-ETRE, qui est l'Etre Absolu.*

Cela veut dire que l'état purement Nirvânique est un retour de l'Esprit à l'abstraction idéale de l'Etre-té, laquelle n'a aucune relation avec le plan sur lequel notre Univers accomplit son cycle.

(b) "La Malédiction est prononcée" ne veut pas dire, dans ce cas, qu'un Etre Personnel, Dieu, ou un Esprit supérieur, l'ait prononcée, mais simplement qu'une cause qui ne pouvait créer que de mauvais résultats venait d'être engendrée, et que les effets d'une cause Karmique pouvaient conduire les Etres qui agissaient contre les lois de la Nature et empêchaient ainsi sa marche normale à de mauvaises incarnations et, par suite, à souffrir.

(c) "Il y eut de nombreuses guerres", toutes se rapportant aux luttes pour l'ajustement spirituel, cosmique et astronomique, mais surtout au mystère de l'évolution de l'homme, tel qu'il est maintenant. Les Pouvoirs – ou pures Essences – à qui l'on "commanda de créer" se rapportent à un mystère expliqué ailleurs, comme on l'a déjà dit. Ce n'est pas seulement l'un des secrets les plus cachés de la Nature – le secret de la génération, à la solution duquel les Embryologistes se sont vainement efforcés – mais c'est aussi une fonction divine qui implique le plus grand mystère religieux, ou plutôt dogmatique, de la prétendue "Chute" des Anges. Satan et son armée rebelle, lorsque l'allégorie en sera expliquée, seront reconnus n'avoir refusé de créer l'homme physique que pour devenir les Sauveurs et Créateurs directs de l' "*Homme Divin*". L'enseignement symbolique est plus que mystique et religieux comme nous le verrons plus tard, il est purement scientifique. En effet, au lieu de rester un simple médium fonctionnant aveuglément, poussé et guidé par la LOI insondable, l'Ange

"rebelle" réclama et maintint son droit de juger et de vouloir avec indépendance, son droit d'agir librement, sous sa responsabilité, puisque l'Homme et l'Ange sont également soumis à la Loi Karmique.

[En expliquant des opinions kabalistes, l'auteur des *New aspects of life* dit, au sujet des Anges Déchus :

> Selon l'enseignement symbolique... l'Esprit, après avoir été un simple agent, un fonctionnaire de Dieu, fut doué de volonté dans son action en développement et, substituant sa propre volonté, au désir divin, il tomba. C'est de là que serait venu le règne (les esprits et de l'action spirituelle, règne qui est le résultat de la **[I 178]** volition spirituelle, laquelle est en dehors du royaume des âmes et en contradiction avec l'action divine[444].

Jusqu'ici c'est bien mais que veut dire l'auteur lorsqu'il écrit :

> "Lorsque l'homme fut créé, il était humain par sa constitution, doué d'affections humaines, d'espérances et d'aspirations humaines. De cet état, il tomba dans l'état de brute et de sauvage."

C'est diamétralement opposé à notre enseignement oriental, à l'idée kabaliste, telle que nous la comprenons, et même à la *Bible.* Cela ressemble à du Corporéalisme et à du Substantialisme colorant la Philosophie Positive, quoiqu'il soit assez difficile d'être certain de ce qu'a voulu dire l'auteur. Pourtant une CHUTE "du naturel dans le surnaturel et dans l'animal" – surnaturel signifiant ici le purement spirituel – implique ce que nous suggérons.]

Le *Nouveau Testament* parle de l'une de ces "Guerres" en ces termes :

> "Et il y eut guerre dans le ciel : Michel et ses anges luttèrent contre le Dragon et le Dragon combattit avec ses anges, et ne prévalut pas, et l'on ne leur trouva plus place dans le ciel. Et l'on chassa le grand Dragon, ce

---

[444] Page 235.

> vieux serpent, appelé le Diable et Satan qui trompe le monde entier[445]."

La version Kabaliste de la même histoire est donnée dans le *Codex Nazaraeus*, l'écriture sainte des Nazaréens, ces vrais mystiques chrétiens de Jean-Baptiste et Initiés du Christos. *Bahak Zivo,* le "Père des Génies", reçoit l'ordre de construire des créatures (de créer). Mais, comme il "ignore Orcus", il ne le fait pas et appelle à son aide Fétahil, un esprit plus pur encore qui échoue encore *plus.* C'est une répétition de l'insuccès des "Pères", les Seigneurs de Lumière qui échouèrent l'un après l'autre[446]. Donnons maintenant quelques extraits de nos précédents ouvrages[447].

> Alors vient sur la scène de la création[448] l' "esprit" (prétendu de la Terre, ou l'Ame, Psyché, que saint Jacques appelle "diabolique"), la partie inférieure de l'Anima Mundi ou Lumière Astrale **[I 179]** [voir la fin de ce Shlôka]. Chez les Nazaréens et les Gnostiques, cet Esprit était *féminin.* Par conséquent, l'Esprit de la Terre, voyant que pour Fétahil[449] – l'Homme *le plus nouveau* (le dernier) – la splendeur fut "changée" et qu'au lieu de splendeur exista "décadence et ruine", il réveille Karabtanos[450] "qui était fou, dépourvu de *sens et de jugement*", et lui dit : "Lève-toi, vois, la Splendeur (Lumière) de l'Homme *le plus Nouveau* (Fétahil) n'a pas réussi (à produire ou créer des hommes) le déclin de cette splendeur est visible. Lève-toi, viens avec ta Mère (le Spiritus) et libère-toi des limites qui te tiennent, et aussi de celles du monde entier." Après quoi, suit l'union

---

[445] *Apocalypse*, XII, 7, 9.

[446] Voir vol. II, Shlôka 17.

[447] *Isis Dévoilée*. Comparez aussi avec S. F. Dunlap *Sôd*, *The Son of the Man*, p. 50 et *seq*. (1861).

[448] Sur l'autorité d'Irénée, de Justin Martyr et du *Codex* lui-même, Dunlap démontre que les Nazaréens considéraient "l'Esprit" comme un *Pouvoir* féminin et *mauvais* dans ses rapports avec notre Terre.

[449] Fétahil est identique à la cohorte des Pitris qui "créèrent l'homme" comme "coque" seulement. Il était, chez les Nazaréens, le Roi de Lumière et le Créateur ; mais, dans le cas présent, il n'est que le malheureux Prométhée qui ne réussit pas à s'emparer du Feu Vivant nécessaire à la formation de l'Ame Divine parce qu'il ignore le nom sacré, le nom ineffable et incommunicable des Kabalistes.

[450] L'esprit de Matière et de Concupiscence : Kâma Rûpa sans Manas, le Mental.

de la matière folle et aveugle, guidée par les insinuations de l'Esprit (non le Souffle Divin, mais l'Esprit *Astral* qui, par sa double essence, est déjà teinté de matière) et l'offre de la *Mère* étant acceptée, le Spiritus conçoit "Sept Figures" et les Sept *Stellaires* (Planètes) qui représentent aussi les *sept péchés capitaux*, descendants d'une Ame Astrale séparée de sa source divine (esprit) et la *matière*, le démon aveugle de la concupiscence. Voyant cela, Fétahil étend la main vers l'abîme de matière et dit : "Que la terre existe, de même que la demeure des Pouvoirs a existé." Plongeant alors sa main dans le chaos qu'il condense, il crée notre planète."

Puis le Codex raconte comment Bahak Zivo fut séparé du Spiritus, et les Génies ou Anges, des Rebelles[451]. Ensuite (le plus grand) Mano[452], qui habite avec le plus grand Ferho, appelle Kebar Zivo (connu aussi sous le nom de Nebat-lavar bar lufin) le Gouvernail et la Vigne des Nourritures de la Vie[453] – lui, étant la troisième Vie, et s'apitoyant sur le sort des Génies fous et rebelles eu égard à l'immensité de leur ambition, dit : "Seigneur des Génies[454] (Æons), vois ce que font les Génies (les Anges Rebelles), et sur quoi ils devisent entre eux[455]. Ils disent : Appelons le monde et les "Pouvoirs" à l'existence. Les Génies sont les Princes (Principes), les Fils de Lumière, mais Tu es le Messager de Vie." **[I 180]**

Et, afin de contrebalancer l'influence des sept principes "mal disposés", la progéniture du Spiritus, Kebar Zivo (ou CABAR ZIO), le puissant Seigneur de Splendeur, produit *sept autres vies* (les vertus cardinales) qui brillent

---

451 *Codex Nazaræus*, II, 233.

452 Ce Mano des Nazaréens ressemble étrangement au Manou des Hindous, l'Homme Céleste du *Rig Véda*.

453 "Je suis la vraie *Vigne* et mon père est le vigneron" (*Jean*, XV, I).

454 Chez les Gnostiques, le Christ, aussi bien que Michel qui lui est identique sous certains rapports, était le "chef des Æons".

455 *Codex Nazaræus*, I, 135.

> d' "en haut" dans leur propre lumière et forme[456], et rétablissent ainsi l'équilibre entre le bien et le mal, la lumière et les ténèbres.

On trouve ici une répétition des *allégoriques* premiers systèmes duels, tels que le système zoroastrien, et l'on découvre un germe des religions dogmatiques dualistes de l'avenir, germe qui a poussé en un arbre exubérant dans le Christianisme ecclésiastique. C'est la première esquisse des deux "Suprêmes" – Dieu et Satan. Il n'y a, dans les STANCES, aucune idée semblable.

La plupart des Kabalistes Chrétiens occidentaux – surtout Eliphas Lévi – dans leur désir de concilier les Sciences Occultes et les Dogmes de l'Eglise, s'ingénièrent de leur mieux pour ne faire de la "Lumière Astrale" que le Plérôme des premiers Pères de l'Eglise, la demeure des Cohortes d'Anges Déchus, des "Archons" et des "Pouvoirs". Mais la Lumière Astrale, quoiqu'elle ne soit que l'aspect inférieur de l'Absolu, est toujours double. Elle est *l'Anima Mundi* et ne devrait jamais être regardée autrement, sauf pour des fins kabalistiques. La différence qui existe entre sa "Lumière" et son "Feu vivant" doit toujours être présente à l'esprit du Voyant et du Psychique. L'aspect supérieur de cette "Lumière", aspect sans lequel des créatures de matière seules peuvent être produites, est ce Feu Vivant et son Septième Principe. Dans *Isis Dévoilée*, une description complète en est donnée. La voici :

> La Lumière Astrale ou *Anima mundi* est double et bisexuelle. La partie mâle (idéale) est purement divine et spirituelle, c'est la Sagesse, l'Esprit ou Purusha ; la partie femelle (le Spiritus des Nazaréens) est teintée, dans un sens, de matière, *est* en vérité matière et, par conséquent, déjà le mal. Elle est le principe vital de toute créature vivante et donne l'âme astrale, le *périsprit* fluidique aux hommes, aux animaux, aux oiseaux de l'air et à tout ce qui vit. Les animaux n'ont en eux que le germe latent de l'âme immortelle supérieure. Cette dernière ne se développe qu'après des séries d'évolutions sans nombre ; la doctrine de ces évolutions est contenue dans cet axiome Kabalistique : "Une pierre devient une plante,

---

[456] Voir la Cosmogonie de Phérécydes.

une plante une bête, une bête un homme, un homme un esprit, et un esprit un dieu.

Les sept principes des Initiés orientaux n'avaient pas **[I 181]** encore été expliqués lorsque *Isis Dévoilée* fut écrite et l'on n'avait commenté que les trois *Faces* de la *Kabale* demi-exotérique[457]. Mais ces données contiennent la description des natures mystiques du premier groupe du Dhyân Chôhans dans le *regimen ignis*, région et "règle (ou gouvernement) du feu", groupe divisé en trois classes synthétisées par la première, ce qui fait *quatre* ou la "Tetraktis". En étudiant attentivement les Commentaires on trouvera la même progression dans les natures angéliques, c.-à-d. du *passif* à *l'actif ;* les derniers de ces Etres sont aussi rapprochés de l'Elément Ahamkâra – région ou plan sur lequel la qualité d'Ego, ou sensation du *Je suis,* commence à se préciser – que les premiers sont voisins de l'Essence non différenciée. Les premiers sont Arupas, incorporels ; les derniers rupas, corporels.

Dans le deuxième volume d'*Isis Dévoilée*[458], les systèmes philosophiques des Gnostiques et des Juifs Chrétiens primitifs, Nazaréens et Ebionites, sont pleinement considérés. On y voit les idées qu'on avait en ces jours, en dehors du cercle des Juifs mosaïques, au sujet de Jéhovah. Tous les Gnostiques l'identifient avec le principe du mal plutôt qu'avec celui du bien. Pour eux c'était Ilda-Baoth, le "Fils des Ténèbres", dont la mère, Sophia Achamôth, était la fille de Sophia, la Sagesse Divine – le Saint-Esprit féminin des premiers chrétiens – Akâsha ; Sophia Achamôth personnifiant la Lumière Astrale Inférieure ou *Ether*. [La Lumière Astrale a la même relation avec l'Akâsha et *l'Anima Mundi* que Satan avec la Divinité. C'est une seule et même chose, vue sous *deux aspects*, le spirituel et le psychique – le lien super-éthéré qui unit la matière à l'esprit pur, et le physique[459].] Ilda-Baoth est un nom composé provenant de *Ilda* (ילד) enfant, et de *Baoth ;* ce dernier vient de ביצה, un *œuf*, et בהוה, le *chaos,* le vide ou la désolation : l'Enfant né dans l'Œuf du chaos, comme Brahmâ. Ilda Baoth ou Jéhovah est donc simplement l'un des Elohim, les sept Esprits créateurs, et l'un des Séphiroths inférieurs il produit de lui-même

---

[457] On les trouve cependant dans le *Livre des Nombres* Chaldéen.

[458] Voir commentaires de la STANCE 7.

[459] Au sujet de la différence entre *nous*, la Sagesse divine supérieure, et *psyché,* la Sagesse terrestre et inférieure, voir *St Jacques,* III, 15, 17. Voir vol. II, 2ème Partie, Section 11, Démon est Deus Inversus.

sept autres Dieux, "Esprits Stellaires" ou Ancêtres Lunaires[460], ce qui est la même chose[461]. Ils sont tous (les "Esprits de la Face") *à sa propre* **[I 182]** *image*, les réflexions l'un de l'autre, et deviennent de plus en plus sombres et matériels, à mesure qu'ils s'éloignent davantage de leur source originelle. Ils habitent aussi sept régions disposées comme une échelle, car ses marches montent et descendent l'échelle de l'esprit et de la matière[462]. Chez les Païens et les Chrétiens, chez les Hindous et les Chaldéens, chez les Catholiques Grecs comme chez les Romains – à de légères variantes près dans l'interprétation des textes – ces esprits étaient tous les Génies des sept planètes, comme aussi des sept sphères planétaires de notre Chaîne septénaire, dont la Terre est le globe le plus bas. Cela met en relation les Esprits "Stellaires" et "Lunaires" avec les Anges planétaires supérieurs et les *Saptarishis*, les sept Rishis des étoiles chez les Hindous, comme Anges inférieurs ou Messagers de ces Rishis, comme leurs émanations sur l'échelle descendante. Tels étaient, pour les Gnostiques philosophes, les Dieux et les Archanges maintenant adorés par les Chrétiens ! Les "Anges Déchus", et la légende de la "Guerre dans les Cieux" ont, par conséquent, une origine purement païenne et viennent de l'Inde par la Perse et la Chaldée. On n'en parle qu'une seule fois dans le canon chrétien et c'est dans l'*Apocalypse*, XII, comme nous l'avons citée précédemment.

Ainsi "SATAN", dès qu'il cesse d'être considéré dans l'esprit superstitieux, dogmatique et antiphilosophique des Eglises, devient l'image grandiose de celui qui d'un homme *terrestre* fait un Homme *divin* et qui donne à cet homme, pendant le long cycle du Mahâkalpa, la loi de l'Esprit de Vie et le délivre du Péché d'Ignorance et par suite de la Mort.

---

[460] Le lien entre Jéhovah et la Lune est connu des étudiants de la *Kabale*.

[461] Pour les Nazaréens, voir *Isis Dévoilée*. Les vrais disciples du vrai Christos étaient tous Nazaréens et *Chrétiens*, et ils étaient opposés aux Chrétiens qui vinrent après.

[462] Voir le tableau II de la Chaîne Lunaire de sept mondes, où comme dans notre Chaîne, et dans n'importe quelle autre, les mondes supérieurs sont spirituels tandis que le plus bas – que ce soit la Lune, la Terre, ou toute autre planète – est obscurci par la matière.

STANCE VI (6)

> § 6. – Les Roues les plus Anciennes tournèrent en bas et en haut (a)... Le Frai de la Mère remplit le tout[463]. Il y eut des Combats entre les Créateurs et les Destructeurs, et des Combats pour l'Espace la Semence apparaissant et réapparaissant continuellement (b)[464]. **[I 183]**

(a) Nos questions incidentes s'arrêtent ici pour le moment tout en interrompant le cours de la narration, ces questions étaient nécessaires pour l'élucidation de l'ensemble du sujet. Il nous faut revenir maintenant à la Cosmogonie. L'expression "Roues plus Anciennes" se rapporte aux Mondes ou Globes de notre Chaîne tels qu'ils étaient pendant les "Rondes précédentes". Lorsque la STANCE actuelle est expliquée ésotériquement, on voit qu'elle se trouve entièrement incorporée dans les ouvrages kabalistiques. On y trouve l'histoire de l'évolution de ces Globes sans nombre qui évoluent après un Pralaya périodique, globes reconstruits en de nouvelles formes avec les matériaux anciens. Les Globes précédents se désintègrent et reparaissent, transformés et perfectionnés pour une phase nouvelle de vie. Dans la Kabale, on compare les mondes aux étincelles qui jaillissent sous le marteau du grand Architecte – la Loi, la Loi qui gouverne tous les Créateurs inférieurs.

Le tableau comparatif suivant montre l'identité des systèmes kabaliste et oriental. Les trois plans supérieurs sont les trois plans supérieurs de conscience ils ne sont révélés et expliqués, dans les deux écoles, qu'aux seuls Initiés. Ceux d'en bas représentent les quatre plans inférieurs – le plus bas étant notre plan, ou l'Univers visible.

Ces *sept plans* correspondent aux *sept états* de conscience dans l'homme. Il lui reste à accorder en lui les trois états supérieurs aux trois plans supérieurs du Kosmos. Mais, avant de pouvoir essayer cet accord, il doit réveiller les trois "sièges" à la vie et à l'activité. Et combien peu sont

---

[463] Le Kosmos entier. Le lecteur doit se rappeler que, dans les STANCES, le mot Kosmos ne signifie souvent que notre Système Solaire et non l'Univers Infini.

[464] C'est purement astronomique.

capables de comprendre, même superficiellement, l'Atmâ Vidya (la Connaissance de l'Esprit), ou ce que les Soufis appellent Rohani ! [465]

(b) "La Semence apparaît et réapparaît continuellement". "Semence", ici, veut dire le "Germe du Monde", ce que la Science considère comme des particules matérielles hautement atténuées, mais que la Physique Occulte regarde comme des "particules spirituelles", c.-à-d. comme de la matière super-sensorielle, existant dans l'état de différenciation primordiale [466]. **[I 184]**

Dans la Théogonie, chaque Semence est un organisme éthéré d'où évolue, plus tard, un Etre céleste, un Dieu.

Au "Commencement", ce qui est appelé, dans la phraséologie mystique, le "*Désir Cosmique*", devient la Lumière Absolue. Or, la lumière, si elle n'avait aucune ombre, serait la lumière absolue ou, en d'autres termes – comme la Science physique s'efforce de le prouver – l'obscurité absolue. Cette "ombre" apparaît sous forme de matière primordiale ou, allégoriquement, comme Esprit du Feu Créateur ou Chaleur. Si, rejetant la forme poétique et l'allégorie, la Science préfère voir en cela le "brouillard de Feu" primordial, elle est libre de le faire. D'une façon ou d'une autre, que ce soit Fohat ou la fameuse FORCE de la Science – force aussi difficile à nommer et à définir que notre Fohat lui-même – ce Quelque Chose "est cause que l'Univers se meut circulairement", comme l'a dit Platon, ou, comme l'exprime l'enseignement Occulte :

---

[465] Pour une explication plus claire, voir *Saptaparna* dans la table des matières.

[466] Pour voir et apprécier la différence, l'abîme immense qui sépare la matière physique des degrés plus fins de matière super-sensorielle, tout Astronome, tout Chimiste et Physicien devrait être, pour le moins, un *Psychromètre*. Il devait pouvoir percevoir par lui-même cette différence à laquelle il refuse maintenant de croire. M[me] Elisabeth Denton – l'une des femmes les plus instruites et, en même temps, les plus matérialistes et les plus sceptiques de son siècle, épouse du Professeur Denton, le célèbre Géologue américain,, auteur de *The Soul of Things* – était, malgré son scepticisme, un psychromètre des plus merveilleux. Voici ce qu'elle décrit dans l'une de ses expériences. On avait placé sur son front une particule de météorite cachée dans une enveloppe. Bien qu'elle ignorât le contenu de l'enveloppe elle dit :

"Quelle différence entre ce que nous tenons ici comme matière et ce qui paraît matière ! Ici, *les éléments sont si grossiers et si anguleux* que je suis étonnée que nous puissions les supporter, et surtout que nous puissions désirer continuer nos relations actuelles avec eux là tous les éléments sont raffinés ; ils n'ont pas ces grandes et rudes irrégularités qui caractérisent les éléments ici, si bien que je ne puis considérer ceux-là que comme présentant bien plus que ceux-ci la véritable existence." (*Op. cit.*, III, 346.)

Le Soleil Central fait que Fohat rassemble la poussière primordiale en forme de boules, pour forcer ces dernières à se mouvoir sur des lignes convergentes et, finalement, à s'approcher l'une de l'autre et se réunir... Dispersées dans l'Espace, sans ordre ni méthode, les Germes du Monde se heurtent souvent avant de se réunir ; puis ils deviennent des "Vagabonds" [Comètes]. Alors les batailles et les luttes commencent. Les anciens [corps] attirent les plus jeunes, tandis que d'autres les repoussent. Beaucoup périssent dévorés par leurs compagnons plus forts. Ceux qui échappent deviennent des mondes[467].

[Lorsqu'on analyse ces lignes et qu'on y réfléchit avec soin on les trouve aussi scientifiques que tout ce que peut dire la science, même à notre période actuelle.]

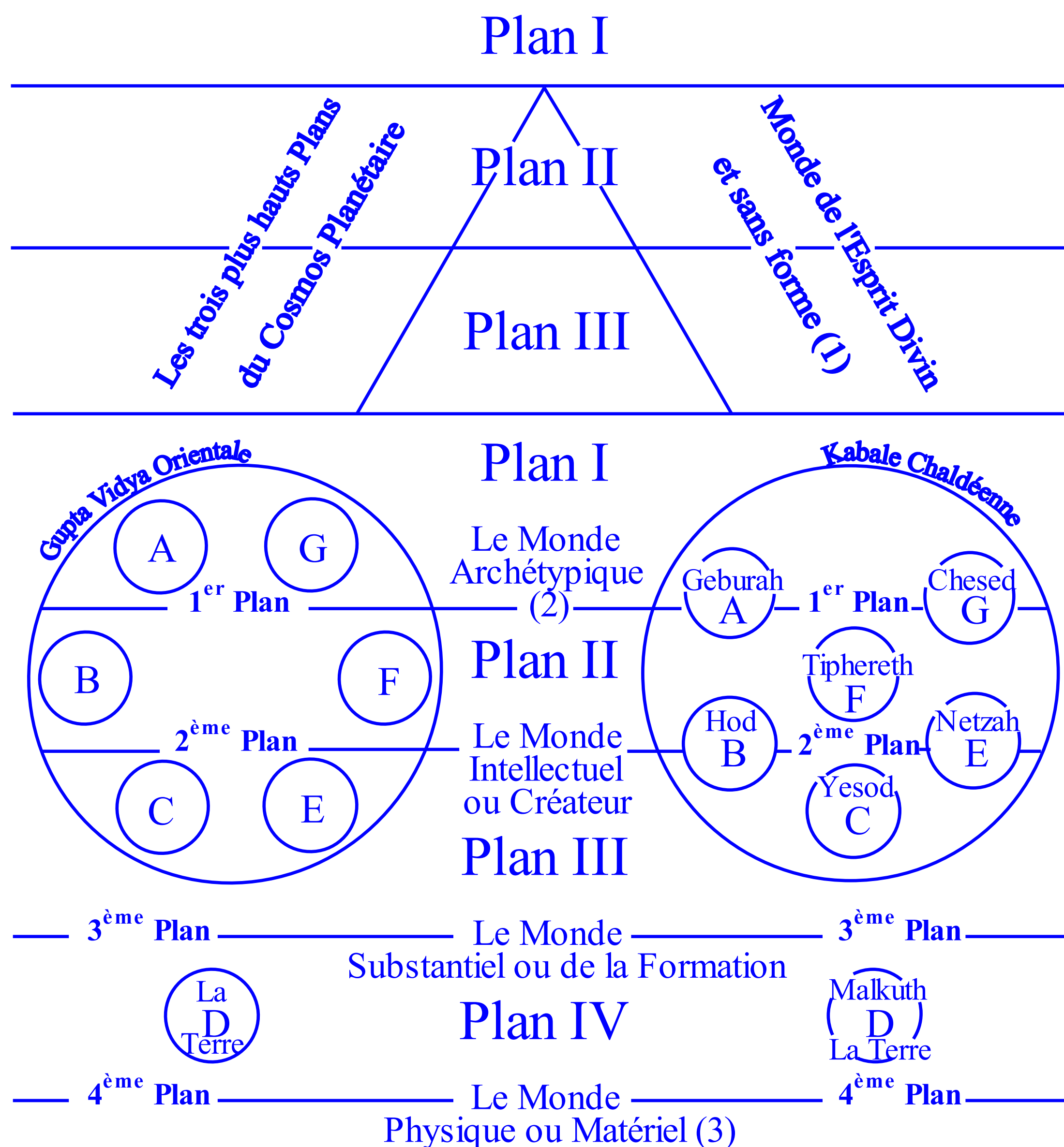
On nous assure qu'il existe plusieurs ouvrages modernes faits de spéculations sur de semblables luttes pour la vie **[I 186]** dans le ciel sidéral ces ouvrages sont surtout en langue allemande. Nous avons plaisir à l'apprendre, car notre enseignement Occulte est perdu dans l'obscurité des âges archaïques. Nous en avons traité pleinement dans *Isis Dévoilée*, et l'idée d'une évolution de genre Darwinien, d'une lutte pour la vie et la suprématie et d'une "survie des plus aptes", dans les Multitudes d'en haut comme parmi celles d'en bas, perce partout à travers les pages de notre premier ouvrage, écrit en 1876. Mais l'idée n'est pas nôtre, c'est celle de l'antiquité. Les auteurs purâniques eux-mêmes ont habilement mêlé l'allégorie avec les faits cosmiques et les événements humains. Tout symbologiste peut discerner leurs allusions astro-cosmiques, même lorsqu'il ne peut saisir toute leur signification. Les grandes "guerres dans le ciel", dans les *Purânas ;* celle des Titans, dans Hésiode et d'autres auteurs classiques les "luttes" entre Osiris et Typhon, dans le mythe égyptien et celles même des légendes scandinaves se rapportent toutes au même sujet. La Mythologie du Nord en parle comme de la Bataille des Flammes, des fils de Muspel qui combattirent sur le champ de Wigred. Tout cela se rapporte au Ciel et à la Terre, et contient une double et quelquefois triple signification et une application ésotérique aux choses d'en haut aussi bien qu'à celles d'en bas.

---

[467] *Livre de Dzyan*.

[I 185]

DIAGRAMME III



(1).[468] (2).[469] (3).[470]

---

[468] L'Arupa ou "Sans Forme" là où la forme cesse d'exister, sur le plan objectif.

[469] Le mot "Archétype" ne doit pas être pris ici dans le sens que les Platoniciens lui donnaient, c'est-à-dire comme le Monde tel qu'il existait *dans le Mental* de la Divinité, mais dans le sens de premier modèle d'un Monde qui devait être suivi et amélioré par les Mondes qui lui succédèrent physiquement – quoiqu'ils fussent en dégénérescence au point de vue de la pureté.

[470] Ce sont les quatre plans inférieurs de la Conscience Cosmique ; les trois plans supérieurs sont inaccessibles à l'intellect humain, dans son développement actuel. Les sept états de conscience humaine appartiennent, du reste, à une toute autre question.

Elles se rapportent chacune aux luttes astronomiques, théogoniques et humaines ; à l'ajustement des orbes, et à la suprématie entre les nations et les tribus ! La "lutte pour l'existence" et la "survie des plus aptes" régna suprême dès le moment où le Kosmos se manifesta à l'être, et ces grands faits ne pouvaient échapper à l'œil observateur des sages anciens. C'est pour cela qu'on a décrit les batailles incessantes d'Indra, le Dieu du Firmament, contre les *Asuras* – hauts Dieux dégradés en Démons Cosmiques – et contre Vritra ou Ahi les batailles entre les étoiles et les constellations, entre les lunes et les planètes – plus tard incarnées comme rois et mortels. De là aussi la Guerre dans le Ciel de Michel et son armée contre le Dragon (Jupiter et Lucifer-Vénus), pendant laquelle un tiers des étoiles de l'Armée rebelle fut précipité dans l'Espace ; et on ajoute qu' "on ne retrouvera plus sa place dans le Ciel". Comme nous l'avons écrit il y a longtemps :

> "C'est la pierre angulaire des cycles secrets. Cela montre que les Brâhmanes et les Tanaïm... spéculaient sur la création et le développement du monde d'une façon très Darwinienne, devançant ce savant et son école dans la découverte de la sélection naturelle, du développement graduel et de la transformation des espèces[471]. **[I 187]**

Il y eut de vieux mondes qui périrent, vaincus par des mondes nouveaux, etc. L'affirmation que tous les mondes (étoiles, planètes, etc.) – aussitôt qu'un noyau de substance primordiale à l'état laya (non différencié) est animé par les principes libérés d'un corps sidéral qui *vient de mourir* – deviennent d'abord des comètes, puis des soleils, et se refroidissent plus tard pour être des mondes habitables, est un enseignement aussi vieux que les Rishis eux-mêmes.

Par conséquent, les Livres Secrets, comme nous le voyons, enseignent clairement une astronomie qui ne serait pas rejetée même par la spéculation moderne, si cette dernière pouvait comprendre à fond ses enseignements.

Car l'astronomie archaïque et les anciennes sciences physiques et mathématiques exprimaient des idées identiques à celles de la science moderne, et plusieurs de ces idées avaient même une bien plus grande

---

[471] *Isis Dévoilée.*

importance. La "lutte pour la vie" et la "survie des plus aptes" dans les mondes supérieurs comme sur notre planète, ici-bas, sont des principes clairement posés. Cet enseignement, cependant, quoiqu'il ne puisse être entièrement rejeté par la Science, est sûr d'être repoussé dans son ensemble, car il affirme qu'il n'y a que sept "Dieux" primordiaux, nés d'eux-mêmes et émanés de l'UNIQUE trinitaire. En d'autres termes, il signifie que tous les mondes ou corps sidéraux – et cela, toujours au point de vue d'une stricte analogie – sont formés les uns des autres après que l'accomplissement de la manifestation primordiale, au commencement du "Grand Age", est opérée.

La naissance des corps célestes dans l'espace est comparée à une multitude de "pèlerins" assistant à la Fête des "Feux". Sept ascètes apparaissent sur le seuil du temple, avec sept bâtons d'encens allumés. A la lumière de ces bâtons le premier rang des pèlerins allume les siens, puis chaque ascète commence à tourner son bâton autour de sa tête dans l'espace et donne du feu aux autres. Il en est ainsi pour les corps célestes. Un centre-laya est allumé, éveillé à la vie, par le feu d'un autre "pèlerin" puis, le nouveau "centre" se jette dans l'espace et devient une comète. Ce n'est qu'après avoir perdu sa vélocité, et par conséquent sa queue ignée, que le "Dragon Ardent" se résout à une vie tranquille et régulière, comme un citoyen respectable de la famille sidérale. Aussi est-il écrit :

> *Né dans les profondeurs insondables de l'Espace, hors de l'Elément homogène appelé l'Ame du Monde, chaque noyau de matière cosmique, appelé soudainement à l'être, commence sa vie dans les conditions les plus hostiles. A travers une série d'âges innombrables, il lui faut conquérir une place dans les infinis. Il circule en cercles, entre des corps plus denses et* **[I 188]** *déjà fixés, fait des bonds et se dirige vers un point ou centre qui l'attire comme un vaisseau entraîné vers un passage parsemé de récifs et de rochers cachés, il essaie d'éviter d'autres corps qui tour à tour l'attirent et le repoussent. Beaucoup périssent, leur masse se désintègre dans des masses plus fortes, et lorsqu'ils sont nés dans un système, ils périssent dans les ventres insatiables des divers Soleils. Ceux qui vont plus lentement et qui sont poussés dans une course elliptique sont voués, tôt ou tard, à l'annihilation. D'autres suivent des arcs paraboliques et*

> *échappent ordinairement à la destruction, grâce à la rapidité de leur course.* (Voir Com. 10 de la STANCE 4.)

Quelques lecteurs de tempérament critique s'imagineront peut-être que cet enseignement qui fait passer tous les corps célestes par le stade cométaire est en contradiction avec notre précédente assertion qui fait de la Lune la mère de la Terre. Ils s'imagineront peut-être aussi que l'intuition seule peut harmoniser les deux données. Mais il n'en est rien. Que sait la science au sujet des comètes, de leur genèse, de leur croissance et de ce qu'elles deviennent ultérieurement ? Rien – absolument rien ! Et qu'y a-t-il de si impossible dans l'idée qu'un Centre-laya, une boule de protoplasma cosmique homogène et latent, lorsqu'elle est soudainement animée ou embrasée, puisse se précipiter de son lit dans l'espace et tourner dans les profondeurs des abîmes afin de fortifier son organisme homogène par une accumulation, une addition d'éléments différenciés ! Et pourquoi une telle comète ne s'établirait-elle pas ainsi dans la vie, pour vivre et devenir un globe habité ?

"*Les demeures de Fohat sont multiples,* est-il dit. *Il place ses Quatre Fils Ignés* [*électro-positifs*] *dans les Quatre Cercles* – ces Cercles sont l'équateur, l'écliptique et les deux parallèles de déclinaison, ou les tropiques, pour présider aux *climats* où sont placées les Quatre Entités Mystiques." Et encore :

> "*Les Sept autres [Fils] sont commis à la présidence des sept Lokas chauds et des sept Lokas froids [les enfers des Brâhmanes orthodoxes], aux deux extrémités de l'Œuf de Matière [notre Terre et ses pâles].*" Les sept Lokas sont appelés ailleurs les "Anneaux" et les "Cercles." Les Anciens comptaient *sept* cercles polaires au lieu de deux comme les Européens car le Mont Mérou qui est le Pôle Nord, possède, dit-on, sept marches en or et sept en argent pour conduire à lui.

La déclaration étrange de l'une des STANCES qui dit que "*les Chants de Fohat et de ses Fils étaient aussi RADIEUX que l'éclat combiné d'un Soleil de midi et de la Lune*", et que *les Quatre Fils sur le Cercle Quadruple médian "VIRENT* **[I 189]** *les Chants de leur Père et ENTENDIRENT son rayonnement solaire-sélénique", est expliquée, dans*

le Commentaire, par ces mots : "L'agitation des Forces Fohatiques aux deux extrémités froides [les Pôles Nord et Sud] de la Terre, qui résulte, la nuit, en un resplendissement multicolore, contient plusieurs des propriétés de l'Akâsha [l'Ether], la Couleur aussi bien que le Son."

"Le Son est la caractéristique de l'Akâsha [l'Ether] : il génère l'Air dont la propriété est le Toucher, qui [par friction] produit la Couleur et la Lumière[472]."

On dira, peut-être, que ce qui précède est un non-sens archaïque, mais on le comprendra mieux si l'on se souvient des Aurores Boréales et Australes qui ont lieu, toutes deux, aux centres mêmes des forces électriques et magnétiques terrestres. On appelle les deux Pôles les greniers, les réceptacles et, en même temps, les libérateurs de la Vitalité (Electricité) cosmique et terrestre, électricité dont l'excédent, sans ces deux soupapes de sûreté, aurait depuis longtemps mis la Terre en pièces. C'est aussi une théorie, devenue récemment un axiome, que les phénomènes lumineux polaires produisent des sons très forts, des sifflements et des craquements.

(Voir les ouvrages du Professeur Humboldt sur l'Aurore Boréale et sa correspondance au sujet de cette question discutée.)

STANCE VI (7)

§ 7. – Fais tes Calculs, ô Lanou, si tu veux savoir l'âge exact de la Petite Roue[473]. Son quatrième Rayon est notre Mère[474] (a). Atteins le Quatrième Fruit du Quatrième Sentier de Connaissance qui conduit à Nirvâna et tu comprendras, car tu verras (b)...

(a) La "Petite Roue" est notre Chaîne de Sphères, et le "Quatrième rayon" est notre Terre, le quatrième de la Chaîne. C'est l'un de ceux sur lesquels "le souffle chaud [positif] du Soleil" a un effet direct.

---

[472] *Vishnu Purâna*. Livre 1, Chap. II. Ce paragraphe n'est pas une citation exacte, mais un résumé.

[473] Chaîne.

[474] La Terre.

[Les sept transformations fondamentales des Globes ou Sphères célestes, ou plutôt de leurs particules constituantes de matière, sont décrites comme suit : (1) *l'état homogène ;* (2) *l'aériforme et radiant – gazeux ;* (3) *le coagulé – nébuleuse ;* (4) *l'atomique*, *l'éthéré* – le commencement du mouvement **[I 190]** et, par conséquent, de la différenciation ; (5) *le germinal*, *l'igné* – ce qui est différencié, mais n'est encore composé que des germes des Eléments dans leurs premiers états, car ils ont sept états lorsqu'ils sont complètement développés sur notre terre ; (6) *le quadruple*, *le vaporeux* – la Terre future ; (7) *l'état froid et dépendant* – du Soleil pour la vie et la lumière.]

Le calcul de son âge, que les STANCES engagent l'élève à faire, est toutefois assez difficile, puisqu'on ne nous donne pas les chiffres du Grand Kalpa et que nous ne sommes pas autorisé à publier ceux de nos petits Yugas, sauf dans leur durée approximative. "Les Roues les plus anciennes tournèrent pendant une Eternité et demie", est-il dit. Nous savons que, par "Eternité", l'on veut dire la septième partie, de 311.040.000.000.000 d'années, c'est-à-dire un Age de Brahmâ. Mais que cela nous apprend-il ? Nous savons aussi que si nous prenons pour base les chiffres que nous venons de donner, il nous faut d'abord éliminer des 100 années de Brahmâ, ou 311.040.000.000.000 d'années, deux années prises par les Sandhyâs (Crépuscules), ce qui nous en laisse 98, chiffre qu'il nous faut soumettre à la combinaison mystique 14 × 7. Mais nous ne savons pas à quel moment précis commencèrent la formation et l'évolution de notre petite Terre. Il sera donc impossible de calculer son âge, tant que l'on ne donnera pas l'année de sa naissance, ce que les INSTRUCTEURS se sont jusqu'ici refusés à faire. Dans les volumes suivants l'on donnera, cependant, quelques allusions chronologiques. Il faut nous souvenir, en outre, que la loi d'analogie s'applique aussi bien aux mondes qu'à l'homme, et que "comme l'UN [*la Divinité*] devient DEUX [*Déva ou Ange*] et Deux deviennent Trois [*ou l'Homme*]", etc., de même, on nous enseigne que les *caillots* (Substance du Monde) deviennent des Vagabonds (Comètes), celles-ci des étoiles, et les étoiles (les centres des tourbillons) *notre soleil et nos planètes* – pour dire les choses en bref. [Cela ne peut pas être bien *antiscientifique*, puisque Descartes pensait, lui aussi, que "les planètes tournaient sur leurs axes parce qu'elles étaient autrefois des étoiles lumineuses, des centres de tourbillons".]

(b) Il y a quatre degrés d'Initiation mentionnés dans les ouvrages exotériques et ces degrés sont connus respectivement par les termes

sanscrits suivants : Srôtâpanna, Sakridâgâmin, Anâgâmin et Arhat. Les Quatre Sentiers du Nirvâna dans notre Quatrième Ronde portent les mêmes appellations. L'Arhat, quoiqu'il puisse voir le Passé, le Présent et l'Avenir, n'est pas encore l'Initié le plus élevé car l'Adepte lui-même, le candidat initié, devient le Chêla (Elève) d'un Initié supérieur. L'Arhat doit enclore conquérir trois grades plus élevés **[I 191]** s'il veut atteindre le sommet de l'échelle. Il en est qui ont atteint ce sommet même dans notre Cinquième Race, mais les facultés nécessaires pour y arriver ne seront pleinement développées, chez l'ascète moyen, qu'à la fin de cette Race-Racine, et dans la Sixième et la Septième. Il y aura donc des Initiés et des Profanes jusqu'à la fin de ce Manvantara mineur, le Cycle actuel de Vie. Les Arhats du "Brouillard du Feu" du Septième Echelon n'ont plus qu'un degré à monter pour atteindre la Base Racine de leur Hiérarchie, et cette hiérarchie est la plus élevée sur la Terre et sur notre Chaîne Terrestre. Cette "Base Racine" a un nom qu'on ne peut traduire en langue occidentale qu'au moyen de plusieurs mots composés : "le Banyan-Humain-qui-Vit-Toujours". Cet "Etre Merveilleux" descendit, dit-on, d'une "région élevée" dans la première partie du Troisième Age, avant la séparation des sexes, pendant la Troisième Race.

On appelle quelquefois collectivement cette Troisième Race les "Fils du Yôga Passif" ce qui veut dire qu'elle fut inconsciemment produite par la Seconde Race, laquelle étant intellectuellement inactive est considérée comme ayant été plongée dans cette espèce de contemplation abstraite ou vide qui fait partie des conditions du Yôga. Dans la première partie de l'existence de cette Troisième Race, pendant son état de pureté, les "Fils de Sagesse" qui, comme on le verra plus loin, s'incarnèrent dans cette Race-Racine, produisirent par Kriyashakti des descendants appelés les "Fils d'Ad" ou du "Brouillard de Feu", "Fils de la Volonté et du Yôga", etc. C'était là un produit conscient, car une partie de la Race était déjà animée par l'étincelle divine de l'intelligence spirituelle et supérieure. Mais ces descendants n'étaient pas une Race. Ils furent d'abord un Etre Merveilleux appelé l' "Initiateur", et après lui vint un groupe d'Etres semi-divins et semi-humains. "Mis à part" dans la *genèse* Archaïque pour des fins spéciales, ce sont ceux en qui, dit-on, les Dhyânis supérieurs s'incarnèrent – "Munis et Rishis de précédents Manvantaras" – pour *former la pépinière des Adeptes humains de l'avenir*, sur cette Terre et durant le Cycle actuel. Ces "Fils de la Volonté et du Yôga" nés, pour ainsi dire, d'une façon

immaculée, restèrent, explique-t-on, entièrement à part du reste de l'humanité.

"L'ETRE" dont nous venons de parler, et qui doit rester sans nom, est *l'Arbre* duquel sont descendus, dans les âges suivants, tous les grands Sages et Hiérophantes *historiques :* Le Rishi Kapila, Hermès, Enoch, Orphée, etc. Comme *homme* objectif, c'est le mystérieux Personnage (toujours invisible pour les profanes), quoique toujours présent dont parlent toutes les légendes de l'Orient et dont s'entretiennent les **[I 192]** Occultistes et les étudiants de la Science Sacrée. C'est lui qui change de forme, et cependant reste toujours le même. Et c'est lui encore qui possède l'autorité spirituelle sur les Adeptes *initiés* du monde entier. C'est, comme nous l'avons dit, "le Sans Nom" qui a pourtant beaucoup de noms et dont, cependant, les noms et la nature sont inconnus. C'est l'Initiateur, appelé le "GRAND SACRIFICE", car assis au seuil de la LUMIERE, il regarde en elle depuis le Cercle d'Obscurité et qu'il ne traversera pas et il ne quittera son poste qu'au dernier Jour de ce Cycle de Vie. Pourquoi le Veilleur Solitaire reste-t-il au poste qu'il a lui-même choisi ? Pourquoi s'assied-il près de la Fontaine de la Sagesse Primordiale dont il ne boit plus – car il n'y a rien à apprendre qu'il ne sache déjà, ni sur cette Terre, ni, dans son Ciel ? Parce que les Pèlerins solitaires, fatigués dans leur voyage de retour, vers leur *patrie* ne sont jamais sûrs, même au dernier moment, de ne pas perdre leur chemin dans ce désert sans limite d'Illusion et de Matière, qu'on appelle la Vie Terrestre. Parce qu'il désire montrer, à chaque prisonnier qui a réussi à se libérer des liens de la chair et de l'illusion, le chemin qui conduit à cette région de liberté et de lumière d'où il est lui-même un exilé volontaire. Parce que, en un mot, il s'est sacrifié pour le bien de l'Humanité, quoiqu'un très petit nombre d'élus puissent profiter du GRAND SACRIFICE.

C'est sous la direction silencieuse de ce MAHA-GURU que, depuis l'éveil de la conscience humaine, tous les autres Instructeurs de l'Humanité sont devenus les guides de l'Humanité primitive. C'est par l'intermédiaire de ces "Fils de Dieu" que les races en enfance reçurent leurs premières idées sur les arts, les sciences et la connaissance spirituelle ; c'est Eux qui posèrent la première pierre de ces antiques civilisations qui intriguent si vivement nos générations modernes de chercheurs et de savants.

Que ceux qui n'admettent pas cette assertion expliquent de façon aussi raisonnable le mystère de la science extraordinaire possédée par les

Anciens – que l'on croit les descendants de sauvages inférieurs, semblables à l'animal, des "hommes des cavernes" de l'âge paléolithique ! Qu'ils lisent, par exemple, des ouvrages comme ceux de Vitruve Pollion, du siècle d'Auguste, sur l'architecture, ouvrage dans lesquels les règles des proportions sont celles qui étaient *enseignées autrefois pendant l'Initiation,* et ils prendront connaissance de cet art vraiment divin et comprendront la *signification ésotérique profonde cachée dans chaque règle, dans chaque loi de proportion*. Nul descendant d'un troglodyte paléolithique n'aurait pu trouver, sans aide, une pareille science, même au cours de myriades sans nombre d'années consacrées à la pensée et **[I 193]** à l'évolution intellectuelle. Ce sont les élèves de ces Rishis et Dévas incarnés de la Troisième Race-Racine qui, de génération en génération, transmirent à l'Egypte et à la Grèce leur sagesse avec *le canon des proportions maintenant perdu* de même que les disciples des Initiés de la Quatrième, les Atlantes, la transmirent à leurs Cyclopes, Fils des Cycles ou de l'Infini, dont le nom passa aux générations encore plus reculées des prêtres Gnostiques.

> "C'est grâce à la perfection divine de ces proportions architecturales que les anciens Pouvaient construire ces merveilles de tous les âges, leurs Temples, Pyramides, Cryptes, Cromlechs, Cairns, Autels, démontrant qu'ils avaient des "pouvoirs mécaniques" auprès desquels l' "habileté moderne" n'est qu'un jeu d'enfants et notre art actuel, en parlant de ces travaux, dit "qu'ils paraissent l'œuvre de Géants aux cent mains[475].

Les architectes modernes n'ont peut-être pas entièrement négligé ces règles, mais ils y ont ajouté assez d'innovations empiriques pour détruire les justes proportions. C'est Vitruve qui donna à la postérité les règles de construction des temples grecs érigés aux dieux immortels et les dix livres de Marc Vitruve Pollion sur l'Architecture, livres d'un homme, en un mot, *qui était un Initié,* ne peuvent être étudiés qu'ésotériquement. Les Cercles Druidiques, les Dolmens, les Temples de l'Inde, de l'Egypte et de la Grèce, les Tours, et les 127 villes d'Europe auxquelles l'Institut de France a reconnu une "origine cyclopéenne", sont tous l'œuvre des Prêtres-Architectes initiés, descendant de ceux qui furent d'abord instruits par les

---

[475] KENFALY, *Book of God*, p. 118. [En fait le nom de l'auteur du livre n'est pas donné mais représenté par un point dans un cercle.]

"Fils de Dieu" et qu'on nommait avec raison les "Constructeurs". Voici ce qu'est, au sujet de ces descendants, l'appréciation de la postérité :

> Ils ne se servaient ni de mortier, ni de ciment, ni d'acier, ni de fer pour tailler les pierres et cependant elles sont travaillées d'une façon si artistique que dans bien des endroits on aperçoit à peine les joints bien que beaucoup de ces pierres – au Pérou notamment – aient 38 pieds de longueur, 18 de largeur et 6 d'épaisseur. Dans les murs de la forteresse de Cuzco, il y a des pierres plus grandes encore[476].

Autre citation :

> "Le puits de Syène, construit il y a 5.400 ans, lorsque cette ville était exactement sous les tropiques, ce qui n'est plus le cas, **[I 194]** était tel qu'à midi, au moment précis du solstice solaire, le disque entier du soleil fût réfléchi sur sa surface – résultat que le savoir de tous les astronomes d'Europe réunis ne serait pas capable d'obtenir maintenant[477]."

Quoiqu'on n'ait parlé qu'à mots couverts de ces sujets dans *Isis Dévoilée*, il n'est pas mauvais de remémorer au lecteur ce qu'on y a dit au sujet d'une certaine Ile Sacrée de l'Asie Centrale et de renvoyer pour plus de détails à la Section intitulée "les Fils de Dieu et l'Ile Sacrée", section annexée à la STANCE IX du Volume III[478]. Cependant quelques explications, bien que fragmentaires, aideront peut-être l'étudiant à avoir un aperçu du mystère actuel.

Pour donner clairement au moins l'un des détails qui concernent ces mystérieux "Fils de Dieu", nous dirons que c'est d'eux que les Brahmaputras, les hauts Dvijas, les Brâhmanes initiés des anciens temps prétendaient descendre, tandis que les Brâhmanes modernes veulent littéralement faire croire aux castes inférieures qu'ils [les Brâhmanes] sortent directement de la bouche de Brahmâ. Tel est l'enseignement

---

[476] *Acosta*, VI, p. 14.

[477] KENEALY, *Book of God*, p. 118.

[478] Qui sera le quatrième dans la traduction française. – N.d.T.

Esotérique ; il ajoute ensuite que, bien que ceux qui descendirent (spirituellement, bien entendu) des "Fils de la Volonté et du Yôga" se fussent séparés, avec le temps, en sexes opposés, comme le firent plus tard leurs progéniteurs par "Kriyâshakti" eux-mêmes, leurs descendants dégénérés ont cependant, même jusqu'à nos jours, gardé une vénération et un respect très grand pour la fonction créatrice et la considèrent comme une cérémonie religieuse, tandis que les nations plus civilisées la tiennent pour une fonction purement animale. Comparez à ce sujet les idées et la pratique des Occidentaux avec les institutions de Manu en ce qui concerne les règles du Grihastha ou vie conjugale. Le vrai Brâhmane est par conséquent "celui dont les sept dieux ont bu le jus de la Plante Lunaire" (Sôma) et qui est un "Trisuparna", car il a compris le secret des *Védas*.

Et même aujourd'hui, ces Brâhmanes savent que durant les commencements de cette Race, l'intelligence psychique et physique étant encore en sommeil et la conscience n'étant pas encore développée, ses conceptions spirituelles n'étaient nullement liées à l'entourage physique, que l'homme *divin* habitait dans sa forme animale – quoique extérieurement humaine – et que s'il existait en lui de l'instinct, aucune soi-conscience ne venait éclairer l'obscurité du Cinquième Principe latent. Lorsque les Seigneurs de Sagesse, mus par la loi d'Evolution, infusèrent en lui l'étincelle de la conscience, **[I 195]** la première sensation qui se prit à vivre et agir en lui fut un sentiment de solidarité, d'unité avec ses créateurs spirituels. Comme la première sensation de l'enfant est pour sa mère et sa nourrice, les premières aspirations de la conscience s'éveillant dans l'homme primitif furent pour ceux dont il sentait l'élément en lui, et qui étaient pourtant en dehors et indépendants de lui. La DEVIATION naquit de cette sensation et devint le moteur premier et principal de sa nature, car c'est le seul qui soit naturel en son cœur, qui lui soit inné et que nous trouvions également chez le petit enfant et chez le jeune animal. Cette sensation d'aspiration irrépressible et instinctive chez l'homme primitif est bien décrite, d'une façon intuitive pourrait-on dire, par Carlyle lorsqu'il s'écrie :

> Le grand cœur antique, combien, dans sa simplicité, il ressemble à un enfant, et, dans sa profondeur sérieuse et solennelle, à un homme ! Le ciel est partout au-dessus de lui, où qu'il voyage, où qu'il réside, et lui fait de la Terre entière un Temple mystique, et de toutes les affaires terrestres une sorte de culte. Des visions de glorieuses

> créatures brillent dans la lumière ordinaire du soleil ; les anges planent encore, portant parmi les hommes les messages de Dieu... La merveille, le miracle, entourent l'homme ; il vit dans un élément de miracle[479]... Une grande Loi de Devoir, haute comme ces deux infinis [le ciel et l'enfer], rapetissant et annihilant tout le reste... – c'était une Réalité, et c'en est une ; le vêtement seul en est mort ; son essence existe à travers tous les temps et toute l'Eternité[480].

Certainement cette essence survit et sa force et son pouvoir indestructibles se sont implantés dans le cœur de l'asiatique Aryen, venant directement de la Troisième Race par ses premiers Fils nés du Mental, fruits de Kriyâshakti. Avec le temps, la caste sacrée des Initiés produisit, mais rarement, d'un âge à l'autre, de semblables créatures parfaites ; des êtres intérieurement à part, quoique extérieurement les mêmes que ceux qui les engendraient. Dans l'enfance de la Troisième Race primitive :

> Une créature, d'un genre plus élevé
>
> Manquait encore, et dès lors le dessein en fut conçu.
>
> Consciente de la pensée et plus grande par le cœur,
>
> Faite pour l'empire et apte à commander les autres. **[I 196]**

Cet être appelé à l'existence, véhicule parfait prêt à recevoir en incarnation les habitants des plus hautes sphères qui se logèrent dans ces formes nées de la VOLONTE *Spirituelle* et du pouvoir divin naturel à l'homme. C'était un enfant d'Esprit pur, que ne teintait mentalement aucune souillure d'élément terrestre. Sa forme physique seulement appartenait au temps et à la vie, car il tirait son intelligence directement d'en haut. C'était l'Arbre Vivant de la Sagesse Divine, comparable par conséquent à l'Arbre du Monde des Légendes du Nord, arbre qui ne peut se flétrir ou mourir avant que la dernière bataille de la vie n'ait été livrée, tandis que ses racines sont constamment rongées par le Dragon Nidhogg. Car, de même,

---

[479] Ce qui semblait *naturel* à l'homme primitif est devenu maintenant *miracle* pour nous et ce qui pour lui était miracle ne pourrait s'exprimer dans notre langage.

[480] *Past and Present*, p. 104 (1874).

le fils aîné et sacré de Kriyâshakti avait le corps rongé par la dent du temps, mais les racines de son être intérieur restaient pour toujours saines et fortes, parce qu'elles poussaient et s'étendaient dans le ciel et non sur la terre. Il était le premier du PREMIER et la Semence de tous les autres. Il y eut d'autres Fils de Kriyâshakti, produits par un second effort spirituel, mais le premier est resté jusqu'à nos jours la Semence du Savoir Divin, l'Un et le Suprême parmi les "Fils terrestres de la Sagesse". Nous ne pouvons en dire davantage sur ce sujet, sauf qu'en chaque âge et même dans le nôtre de grands intellects ont bien compris le problème.

Mais comment notre corps physique est-il arrivé à l'état de perfection dans lequel nous le trouvons maintenant ? Par des milliers d'années d'évolution, bien entendu, mais jamais par son passage à travers l'animalité, comme l'enseigne le Matérialisme, car, ainsi que l'a dit Carlyle :

> "… L'essence de notre être, le mystère en nous qui s'appelle "Je", quels mots avons-nous pour l'exprimer ? C'est un souffle du Ciel l'Etre Suprême se révèle dans l'homme. Ce corps, ces facultés, cette vie que nous possédons, tout cela n'est-ce pas comme un vêtement pour l'Innommé ?"

Le "*souffle* du Ciel" ou plutôt le souffle de Vie, appelé dans *la Bible* Nephesh, est dans chaque animal, dans chaque particule animée, dans chaque atome minéral. Mais aucun de ces êtres ou choses n'a, comme l'homme, conscience de la nature de cet "Etre Suprême[481]" ; aucun n'a, dans sa forme, **[I 197]** cette harmonie divine que possède l'homme. Novalis l'a dit et personne depuis ne l'a mieux répété que Carlyle[482] :

> "Il n'y a qu'un temple dans l'univers : c'est le corps de l'Homme. Rien n'est plus sacré que cette forme élevée... Nous touchons le ciel lorsque nous mettons la main sur le corps humain !"

---

[481] Il n'y a pas de nation sur la terre chez laquelle le sentiment de dévotion ou de mysticisme religieux soit plus développé et plus en évidence que chez le peuple hindou. Voir ce qu'écrit Max Müller, dans ses œuvres, sur ce point particulier. Ce sentiment est un héritage direct des premiers hommes *conscients* de la Troisième Race.

[482] *Lectures on Heroes*, p. 9 (1874).

"Cela paraîtra peut-être une simple fleur de rhétorique ; il n'en est rien. Si l'on y médite bien, on trouvera que c'est un fait scientifique, l'expression... de la vérité de la chose. Nous sommes le miracle des miracles – le grand Mystère incompréhensible."

STANCE VII — LES PARENTS DE L'HOMME SUR TERRE

§ 1. – Vois le commencement de la Vie sensible et sans forme (a).

D'abord, le Divin[483] (b), le Un issu de l'Esprit-Mère[484], puis le Spirituel[485] ; (c)[486] les Trois issus de l'Un (d), les Quatre de l'Un (e), et les Cinq (f), d'où les Trois, les Cinq et les Sept (g). Voilà le Triple et le Quadruple en descendant les Fils nés du Mental du Premier Seigneur[487], les Sept Radieux[488]. Ce sont eux qui sont toi, moi, lui, ô Lanou eux qui veillent sur toi et sur ta mère, Bhumi[489].

(a) La Hiérarchie des Pouvoirs Créateurs est divisée en Sept Ordres ésotériques (quatre et trois), contenus dans les Douze grands Ordres inscrits dans les douze signes du Zodiaque ; ces Sept de l'échelle manifestée sont, en outre, reliés aux Sept Planètes. Tous sont subdivisés en Groupes innombrables d'Etres divins spirituels, semi-spirituels et éthérés. Les principales de ces Hiérarchies sont désignées dans le grand Quaternaire ou, exotériquement, les "quatre corps et les trois facultés de Brahmâ et les Panchâsya, les cinq Brahmâs ou les cinq Dhyâni-Bouddhas du système bouddhiste. **[I 198]**

Le Groupe supérieur est composé des Flammes Divines qu'on nomme aussi les "Lions Ardents", les "Lions de Vie", et dont l'ésotérisme est caché en sûreté dans le signe zodiacal du Lion. C'est le *nucléole* du Monde Divin supérieur. Ce sont les Souffles Ardents sans Forme, identiques sous un

---

[483] Véhicule.

[484] Atman.

[485] Atmà-Buddhi, l'Ame-Esprit. Cela se rapporte aux principes cosmiques.

[486] Puis.

[487] Avalôkitéshvara.

[488] Les Constructeurs. Les sept Rishis créateurs, maintenant en rapport avec la constellation de la Grande Ourse.

[489] La Terre.

aspect, avec la Triade Séphirothale supérieure placée par les Kabalistes dans le "Monde Archétypique".

La même Hiérarchie, avec les mêmes nombres, se trouve dans le système japonais, dans les "Commencements" enseignés par les sectes shintoïstes et bouddhistes. Dans ce système, l'Anthropogenèse précède la Cosmogenèse, comme le divin se fond dans l'humain et, arrivé, à mi-chemin dans sa descente dans la matière, crée l'Univers visible les personnages légendaires, comme le remarque respectueusement Omoie, "doivent être considérés comme l'incarnation de la doctrine supérieure [secrète] et de ses vérités sublimes". Développer tout au long ce vieux système nous prendrait trop de place cependant quelques mots peuvent en être dits. Ce qui suit est une sorte de tableau synoptique résumé de cette Anthropo-Cosmogenèse et montre à quel point les nations les plus séparées sont l'écho d'un seul et même enseignement archaïque.

Lorsque tout était encore dans Chaos (Con-ton), trois Etres spirituels apparurent sur la scène de la création future : 1° *Ame no ani naka nushi no Kami*, "Monarque Divin du Ciel Central" ; 2° *Taka mi onosubi no Kami*, "Descendant Exalté, Impérial, Divin du Ciel et de la Terre" ; et 3° *Kamu mi musubi no Kami,* "Descendant des Dieux", simplement.

Ils étaient sans forme ni substance – notre Triade arupa – parce que ni la substance céleste, ni la substance terrestre n'étaient encore différenciées, et "l'essence des choses n'était pas davantage formée".

(b) Dans le *Zohar* – qui, tel qu'il est maintenant arrangé et réédité par Moïse de Léon, avec l'aide des Gnostiques syriens, chaldéens et chrétiens du XIIIème siècle, et corrigé et révisé encore plus tard par bien des mains chrétiennes, n'est guère moins exotérique que la *Bible* elle-même – ce "Véhicule Divin" n'apparaît plus, comme il le fait dans le *Livre chaldéen des Nombres.* Il est vrai que Ain-Soph, le NEANT ABSOLU ET SANS FIN, se sert aussi de la forme de l'UN, l' "Homme céleste" manifesté (la CAUSE PREMIERE), comme d'un Chariot (en hébreu, MERCABAH en sanscrit, VARAN) ou Véhicule, pour descendre et se manifester dans le monde phénoménal. Mais les Kabalistes ne montrent pas comment l'ABSOLU peut se servir de quoi que ce soit, ni exercer un attribut quelconque puisque, comme l'Absolu, il ne possède pas d'attributs ; ils n'expliquent pas non plus qu'en réalité **[I 199]** c'est la Cause Première (le *Logos* de Planton), l'IDEE Originelle et éternelle qui se manifeste à travers

Adam-Kadmon, le Second Logos pour ainsi dire. Dans le *Livre des Nombres*, on explique que Ain (En ou Aiôr) est le seul soi-existant et que sa "Profondeur", le Bythos des Gnostiques, appelé Propatôr, n'est que périodique. Ce dernier est Brahmâ, différencié de Brahman ou Parabrahman. C'est la Profondeur, la Source de Lumière ou Propatôr, qui est le Logos *non manifesté ou l'Idée* abstraite, et non Ain-Soph *dont le Rayon* se sert d'Adam-Kadmon – "mâle et femelle" – ou le Logos Manifesté, l'Univers objectif, comme d'un Chariot par lequel il peut se manifester. Mais nous lisons dans le *Zohar* l'absurdité suivante : "*Senior occultatus est et absconditus Microposopus manifestus est et non manifestus"*[490]. [Le plus ancien est caché et retiré, le Microposope est révélé et non révélé.] C'est un sophisme, puisque le Microposope, ou Microcosme ne peut exister que pendant ses manifestations et se trouve détruit pendant les Mahâpralayas. La *Kabale* de Rosenroth est plus souvent une énigme qu'un guide.

Le PREMIER ORDRE comprend les Divins. Dans le système Egyptien comme dans le Japonais et dans toute vieille cosmogonie, à cette FLAMME divine qui est l' "Un", sont allumés les Groupes descendants. Leur être potentiel se trouve dans le Groupe supérieur et ils deviennent, à ce moment, des Entités distinctes et séparées. Ils sont nommés les Vierges de Vie, la Grande Illusion, etc., et, collectivement, l'étoile à six pointes. Cette dernière, dans presque toutes les religions, est le symbole du Logos comme première émanation. Dans l'Inde, c'est le signe de Vishnou, le Chakra ou la Roue, et le glyphe du Tétragramme, "Celui aux Quatre Lettres" de la *Kabale* ou, métaphoriquement, les "Membres du Microposope" qui sont respectivement dix et six.

Les derniers Kabalistes, cependant – surtout ceux qui étaient Mystiques Chrétiens – ont défiguré ce symbole magnifique. [Grâce à eux, le Microposope – qui, philosophiquement parlant, est entièrement distinct du Logos éternel non manifesté, "un avec le Père" – a fini, après des siècles de sophismes et de paradoxes, par être considéré comme un avec Jéhovah, celui qu'ils appellent l'UNIQUE Dieu vivant (!) alors qu'il n'est autre chose que Binah, une Sephiroth féminine. On ne peut trop insister sur ce fait auprès du lecteur], car les "Dix Membres" de l'Homme Céleste sont les dix Sephiroth, mais le premier Homme Céleste est l'Esprit non manifesté de l'Univers, et ne doit jamais être dégradé et considéré comme

---

[490] ROSENROTH, *Liber Mysterii*, IV, p. 1.

le Microposope, la Face Moindre, prototype **[I 200]** de l'homme sur le plan terrestre. [Le Microposope est, comme nous venons de le dire, le Logos manifesté, et il y a beaucoup de ces Logoï.] Nous en parlerons plus tard. L'étoile à six pointes se rapporte aux six Forces ou Pouvoirs de la Nature, aux six plans, principes, etc., lesquels sont tous synthétisés par le septième, le point central de l'étoile. Tous, y compris les Hiérarchies supérieures et inférieures, émanent de la Vierge Céleste, la Grande Mère reconnue dans toutes les religions, l'Androgyne, la Sephira-Adam-Kadmon. [Sephira est la Couronne Kether, mais dans le principe abstrait seulement, comme un *x* mathématique, la quantité inconnue. Sur le plan de la nature différenciée, elle est la contrepartie féminine d'Adam-Kadmon – le premier Androgyne. La *Kabale* enseigne que le *Fiat Lux*[491] se rapporte à la formation et à l'évolution des Séphiroth et non à la lumière considérée comme opposée à l'obscurité. Le Rabbi Siméon dit :

> "Oh ! mes compagnons, l'homme, comme émanation, était à la fois homme et femme, Adam-Kadmon, en vérité, est ceci et la signification des mots "que la Lumière soit et la Lumière fut". Et ceci est l'homme double [2]."

Dans son *Unité*, la Lumière Primordiale est le septième principe – le plus élevé, Daiviprakriti, la Lumière du Logos Non Manifesté. Mais, dans sa différenciation, elle devient *Fohat*, ou les "Sept Fils". Le premier est symbolisé par le point central dans le Double Triangle ; le dernier par l'Hexagone lui-même, ou les "Six Membres" du Microposope ; le Septième est Malkuth, la "Mariée" des Kabalistes chrétiens, ou notre Terre. D'où les expressions :

> *Le premier après l' "Un" c'est le Feu Divin ; le second c'est le Feu et l'Ether le troisième est composé de Feu, d'Ether et d'Eau ; le quatrième de Feu, d'Ether et d'Air. L'Un ne s'occupe pas des Globes portant Homme, mais des Sphères internes et invisibles. Les "Premiers Nés" sont la VIE, le Cœur et le Pouls de l'Univers ; les seconds en sont le MENTAL ou Conscience.*

---

[491] *Genèse*, I.

[Ces éléments de Feu, d'Air, etc., ne sont pas nos éléments composés et cette "Conscience"[492] n'a aucun rapport avec la nôtre. La Conscience de l' "Un Manifesté" si elle n'est pas absolue, elle est, du moins, non conditionnée. Mahat, Mental Universel est bien la première production du Brahmâ-Créateur, mais aussi celle de Pradhâna, matière non différenciée.]

(c) Le SECOND ORDRE d'Etres Célestes, ceux de Feu et **[I 201]** d'Æther, qui correspondent à l'Esprit et à l'Ame ou Atmâ-Bouddhi, dont le nom est légion, sont encore sans forme, mais plus distinctement "substantiels". Ils sont la première différenciation dans la Secondaire Evolution ou "Création" – mot trompeur. Comme le montre leur nom, ils sont les Prototypes des Jîvas ou Monades qui s'incarnent, et sont composés d'Esprit Ardent de Vie. C'est à travers eux que passe, comme un pur rayon solaire, le Rayon auquel ils fournissent son Véhicule futur, l'Ame Divine, Buddhi. Ils se rapportent directement aux Multitudes du Monde supérieur de *notre* Système. De ces Doubles Unités émanent les "Triples".

Lorsque, dans la cosmogonie japonaise, au milieu de la masse chaotique apparaît un noyau oviforme contenant en lui le germe et le pouvoir de la vie universelle aussi bien que de la vie terrestre, c'est le Triple dont nous venons de parler qui se différencie. Le "principe mâle éthéré" (Yo) monte et le principe femelle, plus grossier ou plus matériel (In), est précipité dans l'univers de la substance lorsqu'une séparation a eu lieu entre le céleste et le terrestre. De la femelle, la Mère, naît le premier être rudimentaire objectif. Il est éthéré, sans forme ni sexe, et cependant c'est de lui et de la Mère que naissent les Sept Esprits Divins dont émaneront les "sept créations", de même que, dans le *Codex Nazaraeus,* c'est de Karabtanos et de la Mère *Spiritus* que sortent les sept esprits *mal disposés* (matériel). Il serait trop long de donner ici les noms japonais, mais voici l'ordre et la traduction :

(1) Le "Célibataire Invisible", le Logos Créateur du "Père" qui ne crée pas, ou la potentialité créative de ce dernier, manifestée.

(2) "L'Esprit [ou Dieu] des profondeurs sans rayons [Chaos], qui devient la matière différenciée, ou l'étoffe du monde, et aussi le règne minéral.

(3) "L'Esprit du Règne Végétal", de la "Végétation Abondante".

---

[492] *Auszüge ans dem Zohar*, pp. 1345.

(4) "L'Esprit de la Terre" et "l'Esprit des Sables", Etre de nature duelle : le premier contient la potentialité de l'élément mâle, l'autre celle de l'élément femelle, les deux formant une nature combinée. Ces deux éléments étaient UN, encore inconscients d'être deux.

Cette dualité contenait (a) *Isu no gai no Kami*, l'Etre mâle, obscur et musculeux, et (b) *Eku gai no Kami*, la femelle, l'Etre blond, plus faible et plus délicat. Puis :

(5) et (6) Les Esprits androgynes ou des deux sexes.

(7) Le Septième Esprit, le dernier émané de la "Mère", apparaît comme la première forme divine humaine, distinctement mâle et femelle. C'était la septième "création", comme **[I 202]** dans les Purânas, dans lesquels l'homme est la septième création de Brahmâ.

Ceux-ci, *Tsanagi-Tsanami*, descendirent dans l'Univers par le Pont Céleste, la Voie Lactée, et "*Tsanagi* apercevant en bas une masse chaotique de nuages et d'eau lança dans ses profondeurs sa lance couverte de pierres précieuses, et la terre ferme apparut". Alors les deux se séparèrent pour explorer *Onokoro*, le monde-insulaire nouvellement créé, etc. (*Omoie*).

Telles sont les fables japonaises exotériques, l'écorce qui cache le noyau de la même vérité une de la Doctrine secrète.

(d) Le TROISIEME ORDRE correspond à Atmâ-Buddhi-Manas (Esprit, Ame et Intelligence) ; on les appelle les "Triades".

(e) Le QUATRIEME ORDRE est composé des Entités substantielles. C'est le groupe le plus élevé, parmi les Rupas (Formes Atomiques). C'est la pépinière des Ames humaines, conscientes et spirituelles. Celles-ci sont appelées les "Jîvas Impérissables" et constituent, par l'intermédiaire de l'Ordre au-dessous du leur, le premier Groupe de la première Multitude Septénaire – le grand mystère de l'Etre humain conscient et intellectuel. Ces multitudes sont, en effet, le champ où se trouve caché, *dans sa privation*, le Germe qui doit *tomber en génération*. Ce Germe devient le pouvoir spirituel qui, dans la cellule physique, guide le développement de l'embryon et est la cause de la transmission héréditaire des facultés et des

qualités inhérentes à l'homme. Pourtant la théorie darwinienne de la transmission des facultés acquises n'est ni enseignée, ni acceptée dans l'Occultisme. L'évolution, dans ce dernier système procède sur des lignes entièrement différentes le physique, d'après l'enseignement ésotérique, évolue graduellement du spirituel, du mental et du psychique. Cette âme intérieure de la cellule physique – le "plasma spirituel" qui domine le plasma germinal est la clef qui doit ouvrir un jour les portes de cette *terra incognita* du Biologiste qu'on appelle maintenant le mystère obscur de l'Embryologie. [Il est digne de remarque que la Chimie Moderne, tandis qu'elle rejette, comme une superstition de l'Occultisme et de la Religion, la théorie d'Etres substantiels et invisibles, appelés Anges, Elémentals, etc. – sans, bien entendu, avoir seulement cherché à pénétrer la philosophie de ces Entités incorporelles ou avoir réfléchi à leur sujet – ait été inconsciemment forcée, par des observations et des découvertes, à reconnaître et adopter la même proportion dans la marche et l'ordre de l'évolution des atomes chimiques que celle que l'Occultisme enseigne au sujet de ses Dhyânis et ses Atomes, l'analogie étant sa première loi.] Comme nous venons de le voir, le tout **[I 203]** premier Groupe des Anges Rupas est quaternaire et un élément s'ajoute à chaque ordre à mesure que l'on descend. De même les atomes, dans la phraséologie de la Chimie, sont monoatomiques, diatomiques, tétratomiques, etc., en progressant vers le bas.

Qu'on se rappelle que le Feu, l'Eau et l'Air de l'Occultisme, ou les prétendus "Eléments de la Création Primaire", ne sont pas les éléments composés qu'ils sont sur la terre, mais les Eléments nouménaux et homogènes – les Esprits des éléments terrestres. Viennent alors les Groupes ou Multiples Septénaires. Si on les plaçait en lignes parallèles avec les atomes, sur un tableau, on verrait que les natures de ces Etres correspondent, sur leur échelle descendante de progression, à des éléments analogiquement composés d'une façon mathématiquement identique. Cela ne se rapporte, bien entendu, qu'aux tableaux faits par des Occultistes car si l'échelle des Etres Angéliques était placée sur des lignes parallèles à celle de l'échelle des atomes chimiques de la Science – de l'Hélium hypothétique jusqu'à l'Uranium – on trouverait, il va sans dire, de la différence. Car ces derniers n'ont, comme correspondants sur le Plan Astral, que les quatre ordres inférieurs – les trois principes supérieurs de l'atome, ou plutôt de la molécule ou élément chimique, ne sont perceptibles qu'à l'œil initié de Dangma. Si la chimie désirait, par

conséquent, se mettre sur le vrai chemin, elle devrait corriger son arrangement tabulaire à l'aide de celui des Occultistes – ce qu'elle refuserait sans doute de faire. Dans la Philosophie Esotérique, chaque particule physique correspond à son noumène supérieur et en dépend – l'Etre à l'essence duquel elle appartient et, en haut comme en bas, le spirituel évolue du Divin, le Psychomental du Spirituel – souillé de son plan inférieur par l'Astral – la Nature entière, animée et (en apparence) inanimée, évoluant sur des ligues parallèles et tirant ses attributs d'en haut aussi bien que d'en bas.

Le chiffre sept appliqué au terme Multiple Septénaire, mentionné plus haut, n'implique pas seulement sept Entités, mais sept Groupes ou Multitudes, comme nous venons de l'expliquer. Le Groupe le plus haut, les Asuras, nés dans le premier corps de Brahmâ, qui se changea en "Nuit", sont septénaires, c'est-à-dire divisés, comme les Pitris, en sept Classes dont trois sont sans corps (arupa) et quatre ont des corps[493]. Ils sont, en effet, plus véritablement nos Pitris (Ancêtres) que les Pitris qui projetèrent les premiers hommes physiques. **[I 204]**

(f) Le CINQUIEME ORDRE est très mystérieux, parce qu'il est lié avec le Pentagone Microcosmique, l'étoile à cinq branches, qui représente l'homme. Dans l'Inde et en Egypte on établissait un rapport entre ces Dhyânis et le Crocodile, et leur demeure est dans le Capricorne. Mais, dans l'Astrologie indienne, ces termes sont interchangeables, car le dixième signe du zodiaque, qu'on appelle Makara, est ce qu'on peut à peu près traduire par "Crocodile". Le mot lui-même est interprété occultement de diverses façons, comme on le dira plus loin. En Egypte, le Défunt dont le symbole est le pentagramme, ou étoile à cinq branches, celles-ci représentant les membres d'un homme – était représenté d'une façon emblématique comme étant transformé en crocodile. Sebekh ou Sevekh (le septième), comme dit M. Gerald Massey, qui en fait comme le type de l'intelligence, est, en réalité, un dragon, et non un crocodile. C'est le "Dragon de Sagesse", ou Manas, l'Ame Humaine, le Mental, le Principe Intelligent, appelé, dans notre Philosophie Esotérique, le *Cinquième* Principe.

Selon le *Livre des morts, ou Rituel,* le défunt "Osirifié" et présenté sous le glyphe d'un dieu momifié, à tête de crocodile, dit :

---

[493] Voir *Vishnu Purâna*, livre I.

> Je suis le crocodile qui préside à la peur, je suis le Crocodile-Dieu, à l'arrivée de son Ame parmi les hommes. Je suis le Dieu-crocodile amené pour la destruction.

C'est une allusion à la destruction de la pureté divine et spirituelle lorsque l'homme acquiert la connaissance du bien et du mal et aussi aux Dieux ou Anges "déchus" de chaque théogonie.

> Je suis le poisson du grand Horus [comme Makara est le "crocodile" le véhicule de Varuna]. Je suis fondu en Sekhem[494].

Cette dernière phrase corrobore et répète la doctrine du "Bouddhisme" ésotérique, car elle fait directement allusion au Cinquième Principe (Manas) ou plutôt à la partie la plus spirituelle de son essence, qui se fond dans Atmâ-Buddhi, est absorbé par lui, et devient Un avec lui après la mort de l'homme. Car Sekhem est la résidence, ou Loka, du dieu Khem. (Horus-Osiris, ou le Père et le Fils) d'où vient le Dévachan d'Atmâ-Buddhi. Dans le *Livre des morts* on montre le défunt comme entrant en Sekhem, avec Horus-Thot, et "en sortant comme pur esprit". Le Défunt dit :

> Je vois les formes de [moi-même comme divers] hommes se **[I 205]** transformant éternellement... je connais ce [chapitre]. Celui qui le connaît... prend toutes sortes de formes vivantes[495].

Et, s'adressant dans une formule magique à ce qui, en Esotérisme égyptien, est appelé le "cœur ancestral" ou le principe qui se réincarne, l'EGO permanent, le Défunt dit :

> "Oh ! mon cœur, mon cœur ancestral, nécessaire à mes transformations... ne te sépare pas de moi devant le gardien des balances. Tu es ma personnalité dans mon sein, le compagnon divin *qui veille sur mes chairs [corps]*[496]."

---

[494] Ch. LXXXVIII.

[495] Ch. LXIV, 29, 30.

[496] *Ibid.*, 34, 35.

C'est en Sekhem, qu'est voilée la "Figure Mystérieuse", ou l'Homme réel, caché sous la personnalité trompeuse, le crocodile-triple de l'Egypte, le symbole de la Trinité supérieure, ou Triade humaine, Atmâ, Buddhi et Manas.

[Une des explications du sens réel, quoique caché, de ce glyphe religieux égyptien est facile. Le crocodile est le premier à attendre et à recevoir les feux dévorants du soleil du matin, et il n'a pas tardé à personnifier la chaleur solaire elle-même. Lorsque le soleil se levait, c'était comme l'arrivée sur la terre et parmi les hommes de "l'âme divine qui anime les Dieux". C'est ce qui explique ce symbolisme étrange. La momie prenait la tête d'un crocodile pour montrer que c'était une âme arrivant de la terre.]

Dans tous les anciens papyrus, le crocodile est appelé Sebeth (Septième) ; l'eau symbolise aussi ésotériquement le cinquième principe et, comme nous l'avons déjà dit, M. Gerald Massey montre que le crocodile était la "septième âme, la suprême des sept – le Voyant invisible". Même exotériquement, Sekhem est la demeure du Dieu Khem, et Khem c'est Horus vengeant la mort de son père Osiris, c'est-à-dire qu'il punit les Péchés des hommes, lorsqu'ils deviennent Ames désincarnées. C'est ainsi que le défunt "Osirifié devenait le Dieu Khem, qui "moissonne les champs d'*Aanru*" c'est-à-dire qu'il moissonne sa récompense ou sa punition, car ce champ est la localité céleste (Dévachan), où le Défunt reçoit *du blé*, nourriture de la justice divine. Le Cinquième Groupe d'Etres Célestes est censé contenir en lui les attributs doubles des aspects physique et spirituel de l'Univers ; les deux pôles, pour ainsi dire, de Mahat, l'Intelligence Universelle, et la nature double de l'homme, spirituelle et physique. De là vient son nombre Cinq, qui doublé et changé en Dix, le lie à Makara, dixième signe du Zodiaque.

(g) Les SIXIEME et SEPTIEME ORDRES participent aux qualités **[I 206]** inférieures du Quaternaire. Ce sont des Entités conscientes et éthérées, aussi invisibles que l'Ether comme les branches d'un arbre, elles sortent du premier Groupe central des Quatre et développent, à leur tour, d'innombrables Groupes latéraux dont les derniers sont les Esprits de la Nature, ou Elémentals, êtres dont les espèces et les variétés sont sans nombre depuis ceux qui sont sans forme, et comme non substantiels – PENSEES idéales de leurs créateurs – jusqu'aux organismes atomiques invisibles à la perception humaine. Ces derniers sont considérés comme les

"esprits des atomes" – car ils sont le premier pas qui précède l'atome physique – et sont des créatures sensibles sinon intelligentes. Ils sont tous soumis au Karma, et doivent l'accomplir à travers chaque cycle. Comme l'enseigne la DOCTRINE, dans notre Univers ou dans d'autres Systèmes, dans les Mondes[497] externes ou dans les internes, il n'y a pas d'êtres privilégiés à la manière des Anges des Religions Juive et Occidentale. Un Dhyân Chohan doit le devenir ; il ne peut pas apparaître tout d'un coup sur le plan de la vie comme un Ange pleinement épanoui. La Hiérarchie Céleste du Manvantara actuel se trouvera transférée dans le prochain Cercle de vie, en des Mondes supérieurs, et fera place à une nouvelle Hiérarchie composée des élus de notre humanité. L'Etre est un cycle sans fin, placé dans le sein de l'Eternité Une et Absolue, Eternité dans laquelle se meuvent des cycles internes innombrables, finis et conditionnés. Des Dieux, créés tels, n'auraient aucun mérite personnel à être Dieux. De pareils Etres, parfaits seulement en vertu de la nature spéciale immaculée qui leur serait inhérente, mis en face de l'humanité souffrante et combattante, et même de la création inférieure, seraient l'expression d'une injustice éternelle, absolument Satanique en elle-même, un crime toujours présent. C'est une anomalie et une impossibilité dans la Nature. Par conséquent, les "Quatre" et les "Trois" doivent s'incarner, comme tous les autres êtres. Ce Sixième Groupe, en outre, reste presque inséparable de l'homme, qui en tire tous ses principes, sauf le plus élevé et le plus bas, c'est-à-dire son esprit et son corps ; les cinq principes humains médians sont, en effet, l'essence même de ces Dhyânis. [Paracelse les appelle les Flagae ; les Chrétiens, les Anges Gardiens ; les Occultistes, les Ancêtres, les Pitris. Ce sont les *Sextuples* Dhyân Chôhans qui possèdent les six Eléments spirituels dans la composition de leurs corps – en un mot, des hommes, moins le corps physique.] **[I 207]**

Seul, le Rayon Divin, l'Atman, procède directement de l'Un. Lorsqu'on demande : Comment cela peut-il être ? Comment est-il possible de concevoir que ces "Dieux", ou Anges, puissent être à la fois leurs propres émanations et leurs sois personnels ? Est-ce dans le même sens que dans le monde matériel, où le fils est, en un sens, son père, étant son sang, les os de ses os et la chair de sa chair ? A cela les Instructeurs répondent : En

---

[497] Un monde, dit "monde supérieur", n'est pas supérieur en raison de son emplacement, mais par ses qualités ou son essence. Cependant un monde pareil est ordinairement appelé par les profanes "le ciel", et placé au-dessus de nos têtes.

réalité, c'est ainsi. Mais il faut se plonger dans les profondeurs du mystère de l'ETRE, avant de pouvoir pleinement comprendre cette vérité.

STANCE VII (2)

> § 2. – Le Rayon Unique multiplie les Rayons moindres. La Vie précède la Forme et survit au dernier atome[498]. A travers les Rayons innombrables, le Rayon de la Vie, l'Unique, passe comme un fil à travers bien des perles.

Ce shloka exprime la conception – purement védântine, comme nous l'avons déjà expliqué ailleurs – d'un Fil de Vie, Sutrâtmâ, passant à travers de successives générations. Comment l'expliquer ? En se servant d'une comparaison, d'une image familière, quoique nécessairement imparfaite, comme toutes les analogies utilisables. Avant de m'en servir, cependant, je demanderai, lorsque nous considérons le processus de la croissance et de la transformation du fœtus en un enfant vigoureux, pesant plusieurs livres, s'il nous paraît non naturel ou encore moins "surnaturel" ? L'enfant évolue de quoi ? De la segmentation d'un ovule infiniment petit et d'un spermatozoïde ! Nous voyons ensuite l'enfant se développer en un homme de six pieds de haut ! Cela se rapporte à l'expansion atomique et physique, du microscopiquement petit en quelque chose d'énormément grand de ce que l'œil naturel est incapable de voir, en du visible et de l'objectif. La science s'est occupée de ces questions et je suppose que ses théories embryologiques, biologiques et physiologiques sont assez correctes, dans la mesure de l'exacte observation des choses. Cependant, les deux principales difficultés de l'Embryologie – les forces en œuvre dans la formation du fœtus, et la cause de la "transmission héréditaire" des ressemblances physiques, morales ou mentales – n'ont jamais été résolues d'une manière satisfaisante et elles ne le seront jamais jusqu'au jour où les savants daigneront accepter les théories Occultes. Mais si ce phénomène physique **[I 208]** n'étonne personne, bien qu'il intrigue les Embryologistes, pourquoi notre croissance intellectuelle interne, l'évolution de l'Humain-Spirituel au Divin-Spirituel, serait-elle considérée, comme plus impossible que l'autre, ou le paraîtrait-elle ?

---

[498] De la forme, le Sthûla Sharira, le corps extérieur.

[Les Matérialistes et les Evolutionnistes de l'école darwinienne seraient mal avisés d'accepter les nouvelles théories du professeur Weissmann, auteur de *Beiträge zur Descendenzlehre*, en ce qui touche l'un des deux mystères de l'Embryologie dont nous venons de parler, et que cet auteur semble penser qu'il a résolu, car, lorsque ce problème sera pleinement éclairci, la Science sera entrée dans le domaine de l'Occulte véritable et elle aura quitté, pour toujours, le système transformiste tel qu'il est enseigné par Darwin. Les deux théories sont inconciliables au point de vue du Matérialisme. Au contraire, considérée au point de vue des Occultistes, la nouvelle théorie résout tous ces mystères. Ceux qui ne sont pas au courant des découvertes du professeur Weissmann – antérieurement darwiniste enthousiaste – doivent se hâter de combler cette lacune. Le philosophe embryologiste allemand – passant par-dessus Hippocrate et Aristote, et se mettant au niveau des enseignements des vieux âryens – montre une cellule infinitésimale à l'œuvre, parmi un million d'autres cellules, dans la formation d'un organisme, déterminant seule et sans aide, par la segmentation et la multiplication constantes, l'image exacte de l'homme ou de l'animal futur, dans ses caractéristiques physiques, mentales et psychiques. C'est cette cellule qui imprime sur la figure et dans la forme du nouvel individu les traits des parents ou parfois d'un ancêtre éloigné ; c'est cette cellule, encore, qui transmet les idiosyncrasies intellectuelles et mentales de ses pères, et ainsi de suite. Ce Plasme est la partie immortelle de nos corps et il se développe par un processus d'assimilations successives. La théorie de Darwin, qui considérait la cellule embryologique comme l'essence ou l'extrait de toutes les autres cellules, est mise de côté, elle est incapable d'expliquer les transmissions héréditaires. Il n'y a que deux manières d'éclaircir le mystère de l'hérédité : ou la substance de la cellule germinale est douée de la faculté de traverser le cycle entier des transformations, cycle qui conduit à la construction d'un organisme séparé et ensuite à la reproduction de cellules germinales identiques ou *ces cellules germinales n'ont nullement leur genèse dans le corps de l'individu, mais procèdent directement de la cellule germinale ancestrale, transmise de père à fils à travers de longues générations.* C'est cette dernière hypothèse que Weissmann a adoptée et sur laquelle il a basé ses travaux, et c'est cette cellule qu'il déclare être la partie immortelle de l'homme. C'est très bien **[I 209]** jusqu'ici, mais lorsqu'on aura accepté cette presque correcte théorie, comment les Biologistes expliqueront-ils la première apparition de cette cellule éternelle ? A moins d'admettre que

l'homme ne soit tombé des nuages, comment expliquer la présence en lui de cette cellule embryologique ?]

Complétez le Plasme Physique dont nous venons de parler, la "Cellule Germinale" de l'homme avec toutes les potentialités matérielles, par le "Plasme Spirituel" – ou fluide qui contient les cinq principes inférieurs du Dhyâni à six principes – et vous avez le secret, si vous êtes assez spirituel pour le comprendre.

Donnons maintenant la comparaison annoncée.

Lorsque la semence de l'homme animal est jetée dans le terrain de la femme animale, cette semence ne peut germer si elle n'a pas été fructifiée par les cinq vertus [le fluide ou l'émanation des principes] de l'Homme Céleste Sextuple. C'est pourquoi le Microcosme est représenté par un pentagone, dans l'Etoile Hexagonale – le Macrocosme[499].

Aussi : *Les fonctions de Jîva sur cette Terre sont d'un caractère quintuple. Dans l'atome minéral, il est lié aux principes inférieurs des Esprits de la Terre (les Sextuples Dhyânis) ; dans la particule végétale, il est lié à leur second principe – le Prâna (la Vie) ; dans l'animal, il est lié aux principes précédents, et de plus au troisième et au quatrième ; chez l'homme, le germe doit recevoir le fruit de tous les cinq. Sans cela, il ne naît pas plus haut qu'un animal*[500].

Par conséquent, ce n'est que chez l'homme que le Jîva est complet. Quant à son septième principe, ce n'est qu'un des Rayons du Soleil Universel. Toute créature raisonnable ne reçoit que le prêt temporaire de ce qui doit retourner à sa source ; quant à son corps physique, il est formé par les Vies terrestres les plus inférieures, par l'évolution physique, chimique et physiologique. "Les Bénis n'ont rien à faire avec les purgations de la lumière", dit la *Kabale*, dans le *Livre des Nombres* chaldéen.

L'Humanité, dans sa première forme prototypique nuageuse, est le descendant des Elohim de Vie, ou Pitris dans son aspect qualitatif et physique, elle est la progéniture directe des "Ancêtres", les Dhyânis

---

[499] Ανθρωπος, ouvrage sur l'Embryologie Occulte, livre I.

[500] C'est-à-dire un idiot de naissance.

inférieurs ou Esprits de la Terre ; elle doit sa nature morale, physique et spirituelle à, un Groupe d'Etres divins dont on donnera le nom et les caractéristiques dans le volume IV. Les hommes représentent, collectivement, le travail de Multitudes d'Esprits divers distributivement, ils sont les tabernacles de ces Multitudes occasionnellement **[I 210]** et individuellement, ils sont les véhicules de quelques-uns de ces esprits. Dans notre Cinquième Race actuelle, si matérielle, l'Esprit terrestre de la Quatrième est encore d'une grande force mais nous approchons du moment où le balancier de l'évolution dirigera franchement sa course vers les hauteurs et ramènera l'Humanité sur une ligne parallèle en spiritualité avec la troisième Race-Racine. Pendant son enfance, l'humanité était entièrement composée de cette Multitude Angélique dont les Esprits habitaient et animaient les monstrueux et gigantesques tabernacles d'argile de la Quatrième Race, construits par des millions de Vies et constitués par elles, comme elles constituent et bâtissent d'ailleurs nos corps actuels. Cette phrase sera reprise plus loin dans ce Commentaire. [La Science, apercevant vaguement cette vérité, peut trouver des bactéries et d'autres infiniment petits dans le corps humain et ne voir en eux que des visiteurs accidentels et anormaux auxquels on attribue des maladies. L'Occultisme – qui voit une Vie dans chaque atome ou molécule, aussi bien dans un corps minéral ou humain que dans l'air, le feu ou l'eau – affirme que notre corps entier est construit avec de pareilles Vies et dit que la plus petite bactérie est si grande par rapport à elles, que son volume est comme celui d'un éléphant placé à côté de l'infusoire le plus petit.]

Les "tabernacles" dont nous venons de parler se sont améliorés, comme tissu et comme symétrie de forme, croissant et se développant avec le Globe qui les porte mais le progrès physique se fit aux dépens de l'Homme spirituel Intérieur, et de la Nature. Les trois principes médians, dans la terre et dans l'homme, devinrent avec chaque Race plus matériels ; l'Ame se retirait pour faire place à l'INTELLECT PHYSIQUE ; l'essence des éléments devint les éléments matériels composés que nous connaissons maintenant.

L'Homme n'est pas et ne pouvait être le produit complet du "Seigneur Dieu" mais il *est* l'enfant des Elohim si arbitrairement mis au nombre singulier et au genre masculin. Les premiers Dhyânis qui reçurent l'ordre de "créer" l'homme à leur image ne pouvaient offrir que leurs Ombres comme modèle délicat sur lequel les Esprits de la Nature devaient travailler. L'homme est, sans aucun doute, formé physiquement de la

poussière de la Terre, mais ses créateurs et ses constructeurs ont été nombreux. On ne peut pas dire davantage que le "Seigneur Dieu souffla dans ses narines le souffle de Vie", à moins qu'on n'identifie Dieu avec la "VIE UNE", omniprésente quoique invisible, et à moins qu'on n'attribue à "Dieu" la même opération pour chaque *Ame vivante ;* celle-ci est l'Ame *Vitale* (Nephesh) et non **[I 211]** l'Esprit Divin (Ruach), lequel donne à l'homme seul un degré d'immortalité divin qu'aucun animal, comme tel, ne pourra atteindre dans ce cycle d'incarnation. C'est à cause des distinctions non adéquates faites par les Juifs, et plus tard par nos métaphysiciens d'Occident, incapables de comprendre et par conséquent d'accepter plus qu'un homme triple – Esprit, Ame et Corps – que le "Souffle de Vie" a été confondu avec l' "Esprit" immortel. Cela s'applique directement aux théologiens protestants qui, en traduisant un certain verset du Quatrième Evangile[501], ont changé entièrement sa signification. Cette traduction dit, "le *vent* souffle là où il veut", tandis que le texte original et la traduction de l'Eglise orientale grecque portent l' "*esprit*" va où il veut".

[L'érudit et très philosophique auteur des *New Aspects of Life,* le Dr H. Pratt, voudrait faire comprendre au lecteur que le Nephesh Chaiah (âme vivante), selon les Hébreux, était

> produit par l'infusion de l'esprit ou souffle de vie dans le corps vivifiant de l'homme et devait remplacer cet esprit dans le soi ainsi constitué, de sorte que l'esprit se perdait et disparaissait dans l'âme vivante.

Il trouve qu'on devrait considérer le corps humain comme une matrice dans laquelle, et de laquelle, l'Ame – qu'il paraît placer au-dessus de l'Esprit – se développe. Considérée *fonctionnellement* et au point de vue de l'activité, l'Ame est sans aucun doute plus haut placée que l'Esprit dans ce monde fini et conditionné de Mâyâ. L'Ame, dit-il, "est produite, en dernier lieu, du corps animé de l'homme". L'auteur identifie tout simplement l' "Esprit" (Atmâ) avec le "Souffle de Vie". Les Occultistes orientaux ne seront pas d'accord avec lui parce que son assertion repose sur la conception erronée que *Prâna* et *Atmâ ou Jîvâtmâ* sont une seule et même chose. L'auteur appuie son argument en montrant que, chez les anciens Hébreux, chez les Grecs et même chez les Latins, *Ruach, Pneuma* et Spiritus signifiaient le Vent. C'est vrai pour les Juifs et très probable pour

---

[501] *Jean*, III, 8.

les Grecs et les Romains ; le mot grec Anemos (Vent) et le mot latin Animus (Ame) ont, en effet, une relation suggestive.

Tout cela est assez tiré par les cheveux, mais il est difficile de trouver un champ de bataille convenable pour décider de cette question, puisque le docteur Pratt paraît être un métaphysicien terre à terre et pratique, une espèce de Kabaliste Positiviste, tandis que les métaphysiciens orientaux, et surtout les Védântins, sont tous des Idéalistes. Les Occultistes sont aussi de l'école Védântine Esotérique la plus pure, et **[I 212]** quoiqu'ils appellent la Vie une (Parabrahman), le Grand Souffle, le Tourbillon, ils séparent entièrement le septième principe de la matière et nient qu'il ait aucune relation avec elle.]

Par conséquent, la philosophie des relations psychiques, spirituelles et mentales de l'homme avec ses fonctions physiques est dans une confusion presque inextricable. On ne comprend plus bien la psychologie des anciens Aryens et des Egyptiens, et il est impossible de l'assimiler sans accepter le septénaire Esotérique ou, tout au moins, la division Védântine quinaire des principes humains internes. Sans cela, l'on ne pourra jamais comprendre les relations métaphysiques et purement psychiques – ou même physiologiques – entre les Dhyâns Chôhans ou Anges sur un plan et l'Humanité sur un autre. Aucun ouvrage Esotérique Oriental (Aryen) n'a été jusqu'ici publié, mais nous possédons les papyrus égyptiens qui parlent clairement des sept principes ou des "Sept Ames de l'Homme". *Le Livre des Morts* donne une liste complète des "transformations" par lesquelles passe chaque Défunt pendant qu'il se dépouille, un par un, de tous ces principes, et, pour rendre l'idée plus claire, ces derniers ont été matérialisés en entités ou corps éthérés. Il faut aussi rappeler à ceux qui voudraient démontrer que les anciens Egyptiens n'enseignaient pas la Réincarnation que, dans ce livre, l' "Ame" (l'Ego ou le Soi) du Défunt est dite vivre dans l'Eternité : elle est immortelle, "coexistante avec le Bateau Solaire et disparaissant avec lui", c'est-à-dire qu'elle suit le Cycle de Nécessité. Cette "Ame" *sort du Tiau*, le Royaume de la *Cause de la Vie,* et se joint aux vivants sur la Terre, dans le *jour* pour retourner au Tiau chaque *nuit.* Cela exprime les existences périodiques de l'Ego[502].

---

[502] Ch. CXLVIII.

L'Ombre, la Forme Astrale, est annihilée, "dévorée par l'Uræus"[503] ; les Manes seront annihilés ; les deux Jumeaux (les Quatrième et Cinquième Principes) seront dispersés mais l'Ame-Oiseau, "l'Hirondelle Divine et l'Uræus de Flamme" (Manas et Atmâ-Buddhi) vivront dans l'éternité, car ils sont les maris de leurs mères.

[Voici encore une analogie suggestive entre l'Esotérisme âryen ou brâhmanique et l'Esotérisme égyptien. Le premier appelle les Pitris les "Ancêtres Lunaires" de l'homme, et les Egyptiens font du Dieu lunaire, Toht-Esmun, le premier ancêtre humain.

> Ce Dieu lunaire exprimait les Sept pouvoirs de la nature antérieurs à lui et résumés en lui comme ses sept âmes, dont lui, la **[I 213]** Huitième, provoquait la manifestation [c'est de là que vient la huitième sphère]... Les sept rayons de l'Heptakis chaldéen, ou lao, sur les pierres Gnostiques, indiquent le même septénaire d'âmes... on voyait la première forme du mystique Sept figurée dans le ciel par les sept étoiles de la Grande Ourse, constellation assignée par les Egyptiens à la Mère du Temps et des sept Pouvoirs Elémentals[504].

Comme le sait bien tout Hindou, cette même constellation représente, dans l'Inde, les Sept Rishis et s'appelle Riksha et Chitra-Shikandin.

Le semblable seul produit le semblable. La Terre donne à l'Homme son corps, les Dieux (Dhyânis) lui donnent ses cinq principes intérieurs, l'Ombre psychique dont ces Dieux sont souvent le principe animateur. L'ESPRIT (Atman) est un et indiscret. Il n'est pas dans le Tiau.

Car qu'est-ce que le Tiau ? Les constantes allusions au Tiau contenues dans le *Livre des Morts* contiennent un mystère. Tiau est le Sentier du Soleil Nocturne, l'hémisphère inférieur, la région infernale des Egyptiens, placée par eux sur le *côté caché de la Lune*. L'être humain, d'après leur Esotérisme, venait de la Lune – un triple mystère à la fois astronomique, physiologique et psychique ; il traversait le cycle entier de l'existence et revenait au lieu de sa naissance avant d'en ressortir. Le Défunt est

---

[503] *Ibid*., CXLIX, 51.

[504] *The Seven Souls Of Man*, p. 2. Conférence faite par Gerald Massey.

représenté comme arrivant dans l'Ouest, recevant son jugement devant Osiris, ressuscitant comme le Dieu Horus et faisant le tour du ciel sidéral – ce qui est une assimilation allégorique à Râ, le Soleil – puis, ayant traversé le Nuut, l'Abîme Céleste, revenant encore une fois au Tiau – assimilation à Osiris, qui, comme Dieu de la vie et de la reproduction, habite la Lune. Plutarque[505] représente les Egyptiens célébrant une fête appelée "l'Entrée d'Osiris dans la Lune". Dans le *Rituel*[506], la vie est promise après la mort, et son renouvellement est placé sous la protection d'Osiris-Lunus parce que la Lune était le symbole de ce renouvellement ou des réincarnations à cause de ses phases mensuelles de croissance et de décroissance, de disparition et de réapparition. Dans le *Dankmoe*[507], il est dit : "O Osiris-Lunus, toi qui te refais ton renouveau." Et Sabekh dit à Seti I : "Tu te renouvelles toi-même comme le Dieu Lunus lorsqu'il est enfant"[508]. C'est encore mieux expliqué sur un **[I 214]** papyrus du Louvre[509] : "Des accouplements et des conceptions abondent lorsqu'il [Osiris-Lunus] est vu en ce jour dans le ciel !" Osiris dit : "O rayon unique et radieux de la Lune ! Je sors des multitudes circulantes [d'étoiles]... Ouvre-moi le Tiau, pour Osiris N. Je sortirai le jour pour accomplir ce que j'ai à faire parmi les vivants[510]", c'est-à-dire pour produire des conceptions.

Osiris était "Dieu manifesté dans la génération", parce que les anciens connaissaient, bien mieux que les modernes, les influences occultes réelles du corps lunaire sur les mystères de la conception. [Dans les plus anciens systèmes, nous trouvons que la Lune est toujours mâle. Ainsi, Soma, chez les Hindous, est une espèce de don Juan sidéral, un "Roi", et le père – quoique illégitime – de Bouddha-la Sagesse. Cela se rapporte au Savoir Occulte, sagesse acquise par une connaissance profonde des mystères lunaires, y compris ceux de la génération sexuelle.] Et plus tard, lorsque l'on associa la Lune avec les Déesses féminines – Diane, Isis, Artémise, Junon, etc. – ce lien reposait aussi sur la connaissance complète de la

---

[505] *De Iside et Osiride*, LXIII.

[506] Ch. LXI.

[507] IV, 5.

[508] *L'Abydos* de Mariette ; tableau 51.

[509] P. PIERRET, *Etudes Egyptologiques*.

[510] *Rituel,* ch. II.

physiologie et de la nature féminine, physique aussi bien que psychique[511].

Mais, tout d'abord, le Soleil et la Lune étaient les seules divinités psychiques et physiologiques visibles et (par leurs effets), pour ainsi dire, *tangibles* – le Père et le Fils – tandis que l'Espace ou l'Air, en général, ou cette étendue de Ciel que les Egyptiens appelaient Nuut, était leur Esprit ou Souffle caché. Le "Père et le Fils" étaient interchangeables dans leurs fonctions, et ils travaillaient en harmonie dans leurs effets sur la nature et l'humanité terrestres ; on les considérait par conséquent comme UN, quoiqu'ils fussent DEUX en tant qu'Entités personnifiées. Ils étaient tous les **[I 215]** deux mâles, tous les deux avaient leur travail distinct quoiqu'ils fussent en collaboration dans la génération causale de l'Humanité. Voilà ce qui, considéré aux points de vue astronomique et cosmique, fut exprimé en un langage symbolique qui devint, dans nos dernières races, théologique et dogmatique. Mais derrière ce voile de symboles Cosmiques et Astrologiques il y avait les mystères Occultes de l'Anthropographie et de la genèse primordiale de l'homme. Et, en cela, aucune connaissance des symboles – pas même la clef du langage symbolique *post-diluvien* des Juifs – ne peut aider, sauf en ce qui se rapporte à ce qui a été donné dans les écritures saintes nationales pour l'usage exotérique ; le total de ces écritures, si soigneusement qu'il ait été voilé, n'était qu'une petite partie de l'histoire réelle primitive de chaque peuple, et souvent aussi, comme dans les Ecritures des Hébreux, il ne se rapportait qu'à la vie humaine terrestre et non à la vie divine de cette nation. Cet élément psychique et spirituel appartenait aux MYSTERES[512] et à l'INITIATION. Il y avait des choses qui n'ont jamais été écrites sur les rouleaux, mais qui, comme dans l'Asie Centrale, furent gravées sur des rochers et dans des cryptes souterraines.

Il fut un moment, cependant – quand le monde entier était "d'une seule bouche et d'une seule connaissance" – où l'homme savait plus au sujet de

---

[511] Si, au lieu des inutiles leçons sur la Bible dans les catéchismes, on enseignait l'Astrologie aux multitudes de pauvres et de malheureux – en ce qui concerne, du moins, les propriétés occultes de la Lune et ses influences cachées sur la génération – il y aurait *peu* à craindre que la population s'accrût trop vite, et l'on n'aurait pas besoin, pour cela, de recourir à la littérature malthusienne. Car c'est la Lune et ses conjonctions qui règlent les conceptions – chaque Astrologue de l'Inde le sait bien. Du temps des Races précédentes et au commencement de la nôtre, ceux qui se permettaient des relations conjugales pendant les phases lunaires qui rendent les relations stériles étaient considérés comme des sorciers et des pécheurs. Mais maintenant, ces péchés d'antan, *issus* de l'abus de la connaissance Occulte, paraîtraient préférables aux crimes commis de nos jours par suite de l'ignorance complète de telles influences Occultes.

[512] Au "Mystère", dans l'édition de 1888.

son origine qu'il ne sait maintenant et où il savait donc que le Soleil et la Lune, quelque grand que soit le rôle qu'ils jouent dans la constitution, la croissance et le développement du corps humain, n'étaient pas les agents qui l'ont fait apparaître sur Terre ; car ces agents, en vérité, sont les Pouvoirs vivants et intelligents que les Occultistes appellent Dhyân Chôhans.

A ce sujet, un admirateur très érudit de l'Esotérisme Juif nous apprend que :

> La *Kabale* dit expressément qu'Elohim est une "abstraction générale", ce que nous appelons en mathématiques "un coefficient constant", ou une "fonction générale", faisant partie de toute construction et non particulière ; c'est-à-dire le rapport général de 1 à 31415, les chiffres [Astro-Dhyaniques et] Elohistiques.

A cela l'Occultiste oriental répond : Très bien ils sont une abstraction pour nos sens physiques. Mais pour nos perceptions spirituelles, pour notre œil spirituel interne, les Elohim ou Dhyânis ne sont pas plus une abstraction que ne le sont, pour nous, notre âme et notre esprit. Rejeter l'un c'est rejeter l'autre, puisque ce qui constitue *l'Entité survivante* **[I 216]** *en nous* est en partie l'émanation directe de ces Entités et en partie ces Entités célestes *elles-mêmes*. Il est certain que les Juifs étaient parfaitement au courant de la sorcellerie et des diverses forces malfaisantes mais, à l'exception de quelques-uns de leurs grands prophètes et voyants comme Daniel et Ezéchiel – Enoch appartenait à une race bien antérieure et représentait un caractère générique commun à toute nation propre et non à une seule – ils savaient peu du véritable Occultisme divin et ne voulaient pas s'en occuper ; leur caractère national était contraire à quoi que ce fût n'ayant pas de rapport direct avec leur intérêt de race, de tribu ou d'individu ; témoins leurs prophètes et les malédictions qu'ils proféraient contre la "race ne se courbant pas". Mais la *Kabale* elle-même montre clairement la relation directe qui existe entre les Séphiroth, ou Elohim, et les hommes.

Par conséquent, lorsqu'il nous sera prouvé que l'identification Kabalistique de Jéhovah avec Binah, Séphira féminine, contient une autre signification, une signification sous-occulte, alors, mais alors seulement, les Occultistes pourront décerner la palme de la perfection aux Kabalistes.

Jusqu'à ce moment l'on maintiendra que Jéhovah, pris au sens abstrait d'un seul "Dieu vivant", est un simple nombre, une fiction métaphysique et ne devient une réalité que lorsqu'il est mis à sa vraie place comme émanation et comme Séphira – et nous avons le droit de le maintenir, car le *Zohar,* comme en témoigne au moins *le Livre des Nombres*, enseignait, avant que les Kabalistes Chrétiens l'eussent défiguré, et enseigne toujours la même doctrine que nous, à savoir que l'Homme émane, non pas d'un HOMME Céleste unique, mais d'un Groupe Septénaire d'Hommes Célestes, ou Anges ; le même enseignement se trouve dans *Pymandre, la Pensée Divine*.

STANCE VII (3)

§ 3. – Lorsque l'Un devient Deux, le Triple apparaît (a). Les Trois sont[513] Un, et c'est notre Fil, Lanou, le cœur de la Plante-Homme, appelée Saptaparna (b).

(a) "Lorsque l'Un devient Deux, le Triple apparaît", c'est-à-dire quand l'Un Eternel laisse tomber sa réflexion dans la région de Manifestation, cette réflexion, "le Rayon", différencie l' "Eau de l'Espace", ou, pour employer les termes du *Livre des Morts*, "le Chaos cesse, sous l'influence du Rayon de Lumière Primordiale qui dissipe l'obscurité totale à l'aide **[I 217]** du grand pouvoir magique du Verbe du Soleil [central]". Le Chaos devient mâle-femelle, l'Eau est couvée par la Lumière et le Triple Etre en sort comme "Premier Né". "RA [ou Osiris-Ptah] crée [comme le fait Brahmâ] ses propres membres en créant les Dieux destinés à personnifier ses phases", pendant le Cycle[514]. L'Egyptien Râ sortant de l'ABIME est l'Ame Divine Universelle dans son aspect manifesté ; il en est de même de Nârâyana, le Purusha, "*caché dans l'Akâsha, et présent dans l'Ether*".

Telle est l'explication métaphysique, et elle se rapporte au commencement même de l'Evolution, ou, plutôt, de la Théogonie. La signification de cette STANCE, lorsqu'on l'explique a un autre point de vue, dans ses rapports avec le mystère de l'homme et de son origine, est encore plus difficile à saisir. Afin de former une conception claire de ce que signifie l'Un devenant Deux et se transformant ensuite en le Triple, il

---

[513] Enchaînés en.

[514] *Op. cit.*, XVII, 4.

faut que l'étudiant comprenne pleinement ce que nous entendons par les Rondes. S'il lit le *Bouddhisme Esotérique* – premier essai d'esquisse approximative de la cosmogonie archaïque – il trouvera qu'une Ronde signifie l'évolution sérielle de la Nature matérielle naissante, des sept Globes de notre Chaîne[515] et de leurs règnes, minéral, végétal et animal, l'homme est inclus dans ce dernier et en tient la tête, pendant un Cycle entier de vie. Ce dernier serait plus tard appelé par **[I 218]** les Brâhmanes un "Jour de Brahmâ". C'est, en un mot, une révolution de la Roue (notre Chaîne Planétaire), laquelle est composée de sept Globes ou sept "Roues" séparées, ce mot pris, cette fois, dans un autre sens. Lorsque l'évolution est descendue dans la matière, du Globe A jusqu'au Globe G, il s'est écoulé une Ronde. Au milieu de la quatrième révolution – notre Ronde actuelle – "l'Evolution a atteint son point culminant de développement physique, elle a couronné son œuvre par la production de l'homme physique parfait et, dès ce moment, elle se met à travailler vers l'esprit". On n'a pas besoin d'insister sur ce point, car il est bien expliqué dans le *Bouddhisme Esotérique*. Ce qui l'est moins et ce qui a causé bien des malentendus, c'est l'origine de l'homme, et ici nous pouvons maintenant jeter un peu plus de lumière, assez, du moins pour rendre la STANCE compréhensible, car son processus ne sera pleinement expliqué qu'à sa place légitime, le volume IV.

Chaque Ronde, sur l'échelle descendante, n'est qu'une répétition, sous une forme plus concrète, de la Ronde qui l'a précédée, de même que chaque Globe, jusqu'à notre Quatrième Sphère, la Terre, est une copie plus

---

[515] Plusieurs critiques hostiles voudraient prouver que notre premier ouvrage, *Isis Dévoilée*, ne parlait ni des Sept Principes de l'Homme, ni de la Constitution Septénaire de notre Chaîne. Quoique dans cet ouvrage on ne pût parler de la doctrine qu'en termes voilés, il y a néanmoins plusieurs passages où la constitution septénaire de l'Homme et de la Chaîne est ouvertement mentionnée. En parlant des Elohim (vol. II, 420), il est dit : "Ils restent au-dessus du septième ciel (ou monde spirituel), car ce sont eux qui, d'après les Kabalistes, formèrent successivement les six mondes matériels ou plutôt les essais de mondes qui précédèrent le nôtre, et ce dernier est, disent-ils, le septième." Notre globe, dans le tableau qui représente la Chaîne, est, cela va sans dire, le septième et le plus bas, mais comme l'évolution sur ces Globes est cyclique, il est en réalité le quatrième sur l'arc descendant de la matière. Et encore (II, 367) : "Dans les croyances Egyptiennes, *comme dans toutes celles fondées sur la philosophie,* l'homme n'était pas simplement... l'union d'une âme et d'un corps ; il était une trinité, parce que l'esprit y était ajouté, et cette même doctrine enseignait, en outre, qu'il possédait un corps, une forme astrale ou ombre... une âme animale... une âme supérieure... l'intelligence terrestre... [et] un sixième principe, etc., puis le septième – l'ESPRIT." On y parle si clairement de ces principes que, même dans l'Index (II, 683), on trouve : "Les Six Principes de l'homme", le septième étant, en réalité, la synthèse des six – non un principe, mais un Rayon du TOUT Absolu.

grossière et plus matérielle de la sphère plus vaporeuse qui la précède selon l'ordre établi et sur les trois plans supérieurs[516]. En montant sur l'arc ascendant, l'évolution spiritualise, et éthérise, en quelque sorte, la nature générale du tout, en le mettant au niveau du plan du Globe jumeau placé sur l'arc opposé ; il en résulte que lorsque le septième Globe est atteint, dans quelque Ronde que ce soit, la nature de tout ce qui est en voie d'évolution retourne à la condition qui existait au point de départ – avec, en plus, chaque fois, un degré nouveau et supérieur dans les états de conscience. Par conséquent, il est clair que "l'origine de l'homme", comme on l'appelle, dans notre Ronde actuelle, ou Cycle de Vie, sur cette Planète, doit occuper la même place dans le même ordre – sauf pour certains détails tenant à des conditions de lieu et de temps – que dans la Ronde précédente. Il faut aussi expliquer et rappeler que, de même que le travail de chaque Ronde est commis à un Groupe différent de prétendus Créateurs, ou Architectes, il en est de même dans chaque Globe ; c'est-à-dire que ce travail est sous la surveillance et la direction de Constructeurs et de Surveillants spéciaux – les divers Dhyân Chôhans.

[Le mot "créateurs[517]" n'est pas correct, car aucune religion, pas même la secte des Visishthadvaïtis de l'Inde – secte qui anthropomorphise jusqu'à Parabrahman – ne croit **[I 219]** à la création *ex nihilo* des Chrétiens et des Juifs, mais toutes croient à l'évolution agissant sur des matériaux préexistants.]

Le Groupe de la Hiérarchie qui est chargé de "créer" les hommes est donc un groupe spécial ; il produisit pourtant, dans ce cycle, un homme vaporeux, comme le fit un Groupe supérieur et plus spirituel encore dans la Troisième Ronde. Mais comme c'est le sixième sur l'échelle descendante de la spiritualité – le septième et dernier est constitué par les Esprits Terrestres (Elémentals), qui forment graduellement, construisent et condensent son corps physique – il ne forma que la forme vaporeuse de l'homme futur, la copie pelliculaire transparente, à peine visible, d'eux-mêmes. C'est devenu la tâche de la Cinquième Hiérarchie – les êtres mystérieux qui président à la constellation du Capricorne, Makara, dans l'Inde, ou "Crocodile", en Egypte – d'animer les formes animales éthérées et vides pour en faire l'Homme rationnel. C'est un sujet sur lequel on ne

---

[516] Voir le Diagramme III.

[517] "Création" dans l'édition de 1888.

peut dire que peu de chose au public, en général. C'est, en vérité, un MYSTERE, mais seulement pour celui qui est préparé à rejeter l'existence d'Etres Spirituels intellectuels et conscients dans l'Univers et à accorder à l'homme seul la pleine Conscience, et à limiter celle-ci au rôle de "fonction cérébrale". Beaucoup de ces Entités, Spirituelles se sont incarnées corporellement dans l'homme, depuis sa première apparition, et cependant existent encore, aussi indépendamment qu'auparavant, dans l'infini de l'Espace.

Pour nous expliquer plus clairement, une pareille Entité, invisible peut être corporellement présente sur terre, sans abandonner cependant son état et ses fonctions dans les régions supersensorielles. Si cela demande quelques explications, nous ne pouvons que renvoyer le lecteur aux cas analogues qui se produisent dans le prétendu "Spiritisme", bien que ces cas soient très rares, du moins en ce qui concerne la nature de l'entité qui s'incarne ou prend possession temporaire d'un médium. [Car les prétendus "esprits" qui sont parfois capables de s'emparer des corps des médiums ne sont pas les Monades ou Principes Supérieurs de Personnalités désincarnées. De tels "esprits" ne peuvent être que des élémentaires ou – Nirmânakâyas.] De même que certaines personnes, grâce à une organisation spéciale, ou par le pouvoir de la connaissance mystique acquise, peuvent être vues dans leur "double" en un endroit tandis que leur corps se trouve a une distance de plusieurs milles, de même, une chose analogue peut avoir lieu pour des Etres supérieurs.

L'homme, considéré philosophiquement, est, dans sa forme extérieure, un simple animal, à peine plus parfait que son ancêtre pithécoïde de la Troisième Ronde. Il est un Corps vivant, non pas un Etre vivant, puisque la réalisation de **[I 220]** l'existence, "*Ego Sum*", nécessite la soi-conscience, et qu'un animal ne peut avoir que la conscience directe, ou instinct. C'était si bien compris par les anciens que les Kabalistes eux-mêmes faisaient de l'âme et du corps deux Vies, indépendantes l'une de l'autre. [Dans les *New Aspects of Life*[518], l'auteur donne l'enseignement kabalistique suivant :

> Ils maintenaient que, fonctionnellement, l'esprit et la matière, d'une opacité et une densité correspondantes, avaient de la tendance à s'unir, et que les esprits créés qui en résultaient, étaient, dans l'état désincarné, constitués

[518] *Nouveaux Aspects de la Vie*, par Henry Pratt. M.D. M.S.T.

> sur une échelle dans laquelle se reproduisaient les opacités et les transparences de l'esprit élémental ou incréé. Ils affirmaient aussi que ces esprits, dans l'état désincarné, attiraient, s'appropriaient, digéraient et assimilaient l'esprit et la matière élémentals dont la condition était conforme à la leur... Qu'il existait donc une grande différence dans les conditions des esprits créés, et que, dans l'association intime entre le monde de l'esprit et celui de la matière, les esprits les plus opaques, à l'état désincarné, étaient attirés vers la partie la plus dense du monde matériel et avaient, par suite, une tendance à se porter vers le centre de la terre où ils trouvaient les conditions les plus appropriées à leur état tandis que les esprits les plus transparents passaient dans l'aura qui entoure la planète ; les plus raréfiés parmi eux trouvaient leur domicile dans son satellite[519].

Cela se rapporte exclusivement à nos Esprits Elémentals et n'a rien à faire, avec les Forces Intelligentes Planétaires, Sidérales, Cosmiques, ou Interéthériques, ni avec les "Anges", comme on les nomme dans l'Eglise Romaine. Les Kabalistes Juifs, et surtout les Occultistes pratiques qui faisaient de la Magie Cérémonielle, ne s'occupaient que des Esprits des Planètes et des prétendus "Elémentals". Par conséquent, ce qui précède ne renferme qu'une partie de l'enseignement Esotérique.]

L'Ame, dont le véhicule corporel est l'enveloppe astrale, éthéro-substantielle, pourrait mourir et l'homme cependant continuer à vivre sur la terre. C'est-à-dire que l'Ame pourrait se libérer et quitter son tabernacle pour diverses raisons, telles que la folie, la dépravation spirituelle et physique, etc. [Le fait que l' "Ame" – c'est-à-dire l'Ego éternel, Spirituel – peut habiter les mondes invisibles, tandis que son corps continue à vivre sur la Terre, est une doctrine éminemment Occulte, surtout dans les philosophies Chinoise et Bouddhiste. Il y a parmi nous beaucoup d'hommes *sans âme*, car ce phénomène a lieu chez les matérialistes méchants aussi bien que **[I 221]** chez les personnes "qui avancent en sainteté et ne retournent jamais en arrière"[520].]

---

[519] Pages 340, 351. "*Genesis of the Soul*" (*Genèse de l'Ame*).

[520] Voir *Isis Dévoilée*.

Par conséquent, ce que peuvent faire des vivants (Initiés), les Dhyânis, qui n'ont pas de corps physique pour les gêner, peuvent bien mieux le réaliser encore. Telle était la croyance des Antédiluviens et elle est en voie de devenir vite celle de la société moderne intelligente dans le "Spiritisme", comme elle est celle des Eglises Grecque et Romaine qui enseignent l'ubiquité de leurs Anges. Les Zoroastriens considéraient leurs Amshaspends comme des entités doubles (Ferouers), appliquant cette dualité – au moins dans leur philosophie Esotérique – à tous les habitants spirituels et invisibles des mondes objectifs innombrables de l'espace que notre œil voit. Dans une note de Damascius, IVème siècle) sur les Oracles Chaldéens, nous avons une ample preuve de l'universalité de cette doctrine, car il dit : "Dans ces Oracles, les sept Cosmocrates du Monde [les "Piliers du Monde"], dont saint Paul parle aussi, sont doubles ; une partie est préposée au gouvernement des mondes supérieurs, les mondes spirituel et sidéral, et l'autre surveille et guide le monde de la matière." Telle est aussi l'opinion de Jamblique, qui fait une distinction bien nette entre les Archanges et les Archontes[521].

Ce que nous venons d'écrire peut s'appliquer, bien entendu, à la différence qu'on établit entre les classes ou ordres d'Etres Spirituels, et c'est dans ce sens que l'Eglise Catholique Romaine essaie de l'interpréter et de l'enseigner ; car, tandis qu'elle tient les Archanges pour divins et sacrés, elle dénonce leurs "doubles" comme des Diables. Mais le mot Ferouer ne doit pas être compris dans ces sens ; il signifie simplement le revers ou le côté opposé d'un attribut ou qualité. Ainsi, lorsque l'Occultiste dit que "le Démon est l'inverse de Dieu" – le mal, le revers de la médaille – il ne veut point parler de deux choses séparées, mais de deux aspects ou faces de la même Unité. Mais l'homme le meilleur, mis à côté d'un Archange – tel que le décrit la Théologie – paraîtrait un démon ; il en résulte qu'il y a quelque raison à déprécier un "Double" inférieur, plongé beaucoup plus profondément dans la matière que son original. Mais il n'y a guère de motif pour les considérer comme des Démons – et c'est précisément ce que les Catholiques Romains s'obstinent à faire contre toute raison et toute logique.

[Cette identité entre l'Esprit et son "Double" matériel chez l'homme c'est le contraire – explique encore mieux **[I 222]** la confusion dont nous avons déjà parlé en cet ouvrage, dans les noms et les individualités, aussi

---

[521] *De Mysteriis,* II, ch. 3.

bien que dans le nombre, des Rishis et des Prajâpatis, surtout de ceux de la période du Satya Yuga et du Mahâbbhârata. Cela jette aussi une lumière supplémentaire sur ce qu'enseigne la DOCTRINE SECRETE au sujet des Manus-Racines et des Manus-Semences. Elle dit que, non seulement ces Progéniteurs de notre humanité, mais chaque être humain a son prototype dans les Sphères Spirituelles et que ce prototype est l'essence la plus haute de son Septième Principe. Par conséquent, les sept Manus deviennent quatorze, le Manu-Racine étant la Cause Première et le Manu-Semence son Effet et du Satya Yuga (la première étape) à la période héroïque, ces Manus ou Rishis arrivent au nombre de vingt et un.]

(b) La dernière phrase de ce shlôka montre combien archaïques sont la croyance et la doctrine que l'homme est septuple dans sa constitution. Le "Fil" de l'Etre, qui anime l'homme et qui passe à travers toutes ses Personnalités, ou Renaissances, sur cette Terre – allusion au Sutrâtmâ – le Fil sur lequel tous ses "Esprits" sont enfilés, est tissé de l'Essence des Triples, des Quadruples et des Quintuples qui contiennent tous les précédents. Panchâshikha[522], selon le *Padma Purâna*[523] est un des sept *Kumâras* qui vont à la Svéta Dvipa pour adorer Vishnou. Nous verrons plus loin quel lien il y a entre les chastes et "célibataires" Fils de Brahmâ qui refusent de "multiplier", et les mortels terrestres. En attendant, il est évident que la "Plante-Homme, Saptaparna", se rapporte donc aux sept principes et que l'homme est comparé à cette plante aux sept feuilles si sacrée parmi les Bouddhistes. [L'allégorie égyptienne du *Livre des Morts* au sujet de "la récompense de l'Ame" rappelle aussi notre doctrine septénaire et l'exprime d'une manière très poétique. On donne au Défunt une parcelle de terre dans le champ d'Aanruu où les Mânes, ou ombres déifiées des morts, récoltent comme moisson de leurs actions dans la vie le blé haut de sept coudées qui pousse sur un domaine divisé en sept et quatorze parties. Ce blé est la nourriture qui doit ou les nourrir ou les tuer dans l'Amenti, royaume dont le champ d'Aanruu est une partie. Car, comme dit l'hymne[524], le Défunt y est détruit ou devient esprit pur pour l'Eternité, à cause des "sept fois soixante dix-sept vies" passées ou à passer sur Terre. L'idée du blé moissonné comme "fruit de nos actions" est très expressive.]

---

[522] Panchashikha (Sanscrit) : une collection de cinquante.

[523] *Asiatic Researches* (*Recherches Asiatiques*), XI, 99-100.

[524] Ch. XXXII, 9.

[I 223]

STANCE VII (4)

§ 4. – C'est la Racine qui ne meurt jamais, la Flamme à Trois Langues des Quatre Mèches (a)... Les Mèches sont les Etincelles qui émanent de la Flamme aux Trois Langues[525] projetée par les Sept – leur Flamme – les Rayons et les Etincelles d'une Lune unique réfléchie dans les Flots agités de tous les Fleuves de la Terre[526].

(a) La "Flamme à Trois Langues qui ne meurt jamais" est la Triade spirituelle immortelle, l'Atmâ, Bouddhi et Manas, ou plutôt la jouissance de ce dernier quand il est assimilé par les deux premiers après chaque vie terrestre. Les "Quatre Mèches" qui sortent et s'éteignent sont le quaternaire, les quatre principes inférieurs, y compris le corps. "Je suis la Flamme aux Trois mèches et mes Mèches sont immortelles", dit le Défunt. "J'entre dans le domaine de Sekhem [le Dieu dont la main sème les graines d'action produites par l'âme désincorporée] et dans la région des Flammes qui ont détruit leurs adversaires, c'est-à-dire qui sont débarrassées de leurs Quatre Mèches génératrices du péché[527]."

["La Flamme à Trois langues des Quatre Mèches" correspond aux quatre Unités, et aux trois Binaires de l'arbre des Séphiroth.]

(b) De même que des milliards d'étincelles brillantes dansent sur les eaux d'un océan au-dessus duquel brille une seule lune, de même nos Personnalités passagères – enveloppes illusoires de l'immortelle MONADE-EGO – brillent et dansent sur les ondes de Mâyâ. Elles apparaissent et, comme les milliers d'étincelles produites par les rayons de la lune, ne durent qu'autant que la Reine de la Nuit projette sa gloire sur les "Eaux [Ondes] Mouvantes" de la Vie, la durée d'un Manvantara, puis elles disparaissent, ne laissant survivre que les "Rayons" – symboles de nos Egos Spirituels éternels – lesquels se retrempent dans la Source Mère et deviennent un avec elle, comme ils étaient avant.

---

[525] Leur Triade supérieure.

[526] Bhùmi ou Prithivi.

[527] *Livre des morts*, I, 7. Comparez avec les *Mysteries of Rostan*.

STANCE VII (5)

§ 5. – L'Etincelle est suspendue à la Flamme par le Fil le plus délié de Fohat. Elle voyage à travers les Sept **[I 224]** Mondes de Mâyâ (a). Elle s'arrête dans le Premier[528] et y est un Métal et une Pierre ; elle passe dans le Second[529] et voilà une Plante ; la Plante tourbillonne à travers sept formes et devient un Animal Sacré[530] (b).

Des attributs combinés de ce qui précède, Manu[531] le Penseur, est formé.

Qui le forme ? Les Sept Vies, et la Vie Une (c). Qui le complète ? Le Quintuple Lha. Et qui perfectionne le dernier corps ? Le Poisson, Sin, et Soma[532].

(a) L'expression, "à travers les Sept Mondes de Mâyâ", se rapporte aux sept Globes de la Chaîne Planétaire et aux sept Rondes, ou aux quarante-neuf stations de l'existence active qui s'étendent devant l' "Etincelle", ou Monade, au commencement de chaque grand Cycle de Vie, ou Manvantara. Le "Fils de Fohat" est le Fil de Vie dont il a été déjà parlé.

Cela se rapporte au plus grand problème de la philosophie – la nature physique et substantielle de la Vie, vie dont la nature indépendante est niée par la Science moderne, parce que cette Science est incapable de la comprendre. Les réincarnationnistes, et ceux qui croient au Karma, sont les seuls à percevoir un peu que tout le secret de la Vie est dans la série ininterrompue de ses manifestations, soit dans le corps physique, soit hors de lui, car si

La vie, comme un dôme de vitraux diversement colorés,

Teinte la rayonnante blancheur de l'Eternité – Shelley. *Adonais*.

---

[528] Règne.

[529] Règne.

[530] La première Ombre de l'Homme Physique.

[531] L'Homme.

[532] La Lune.

elle est néanmoins une parcelle de cette Eternité. En effet, seule, la Vie peut comprendre la Vie.

Quelle est cette "Etincelle" qui est suspendue à la "Flamme" ? C'est JIVA, la MONADE en conjonction avec Manas, ou plutôt l'arôme de ce dernier – ce qui reste de chaque Personnalité, qui en est digne, et qui est suspendu à Atmâ-Buddhi, la Flamme, par le Fil de Vie. De quelque manière qu'on l'interprète et en quelque nombre de principes qu'on divise l'être humain, il est facile de montrer que cette doctrine est soutenue par toutes les religions anciennes, depuis la religion Védique jusqu'à celle des Egyptiens, depuis le Zoroastrianisme jusqu'à l'hébraïsme. Chez ce dernier, les ouvrages Kabalistiques offrent des preuves abondantes de ce que nous **[I 225]** venons d'avancer. Le système entier des nombres Kabalistiques est basé sur le Septénaire divin suspendu à la Triade, formant ainsi la Décade, et ses permutations 7, 5, 4 et 3, qui se fondent finalement dans l'UN lui-même, un Cercle sans fin et sans bornes.

Comme dit le *Zohar :*

> La Divinité [la Présence toujours invisible] se manifeste à travers les *dix* Sephiroth qui sont ses témoins radieux. La divinité est comme la mer dont émerge un courant qu'on appelle la SAGESSE et qui conduit ses eaux dans un lac nommé l'Intelligence. Du bassin, comme sept canaux, émanent les sept Sephiroth... car *dix* équivalent à *sept :* la Décade contient *quatre* Unités et *trois* Binaires.

Les Dix Sephiroth correspondent aux Membres de l'HOMME.

> Lorsque je [les Elohim] formai Adam-Kadmon, l'Esprit de l'Eternel jaillit de son Corps, comme un éclair qui rayonne soudainement sur les ondes des *Sept* millions de ciels, et mes *dix* Splendeurs étaient ses Membres.

Mais ni la Tête ni les épaules d'Adam-Kadmon ne peuvent être vues c'est pourquoi nous lisons, dans le *Siphra Dzenioutha,* le "Livre du Mystère caché" :

> Au commencement du Temps, après que les Elohim [les "Fils de Lumière et de Vie" ou les Constructeurs] eurent

> formé, de l'Essence éternelle, les Cieux et la Terre, ils formèrent les mondes six par six.

Le septième est *Malkuth* notre Terre[533], sur son plan, qui est le plus bas de tous les autres plans de l'existence consciente. Le *Livre des Nombres* Chaldéen contient une explication détaillée de tout cela.

> La première triade du Corps d'Adam-Kadmon [les trois plans supérieurs des sept][534] ne peut être vue avant que l'Ame se tienne en présence de l'Ancien des Jours.

Les Sephiroth de cette Triade supérieure sont : 1° *Kether* (la Couronne), représentée par le front du Macroprosope ; 2° *Chokmah* (la Sagesse, principe mâle), représentée par son épaule droite ; et 3° *Binah* (l'Intelligence, Principe féminin), représentée par son épaule gauche". Puis viennent les *sept* Membres, ou Sephiroth sur les plans de la manifestation, et la totalité de ces quatre plans est représentée par le *Microprosope,* la petite Face, ou Tétragramme, le Mystère "à quatre **[I 226]** lettres". Les *sept* Membres manifestés et les *trois* qui sont cachés sont le Corps de la Divinité."

Ainsi notre Terre, Malkuth, est à la fois, le *septième* et le *quatrième* Monde le septième lorsque l'on compte à partir du premier Globe au-dessus, le quatrième si l'on compte par plans. Il est généré par le sixième Globe ou Sephira, appelé Yezud, "Fondation", ou comme il est dit dans le *Livre des Nombres*, "par Yezud lui [Adam Kadmon] féconde l'Heva primitive [Eve ou notre Terre]". Traduit en langage mystique cela explique pourquoi Malkuth, appelée la Mère Inférieure, la Matrone, la Reine, et le Royaume de la Fondation, est représentée comme l'Epouse du Tétragramme, ou Microprosope (le Second Logos), l'Homme Céleste. Lorsqu'elle sera délivrée de toute impureté, elle se réunira au Logos Spirituel, ce qui aura lieu dans la Septième Race de la Septième Ronde – après la régénération, au jour du "SABBAT". Car le "Septième Jour", redisons-le, a une signification occulte que ne soupçonnent pas nos théologiens.

---

[533] Voir le *Mantuan Codex*.

[534] La formation de "l'Ame Vivante", ou l'Homme, rendrait mieux l'idée. Une "Ame Vivante" est, dans la *Bible*, le synonyme de l'Homme. Ce sont nos sept "Principes".

> Lorsque Matronitha, la Mère, est séparée et confrontée avec le Roi, dans l'excellence du Sabbat, toutes choses deviennent un seul corps[535].

"Deviennent un seul corps" signifie que tout est de nouveau réabsorbé dans l'Elément Un, les esprits des hommes devenant des Nirvânis et les éléments de toutes choses redevenant ce qu'ils étaient primitivement – le Protyle ou la Substance indifférenciée. Le "Sabbat" signifie le Repos, ou le Nirvâna. Ce n'est pas le "septième jour" après six jours, mais une période dont la durée équivaut à celle des sept "jours", ou à une période quelconque composée de sept parties. Par conséquent, un Pralaya équivaut, comme durée, à un Manvantara, ou encore, une Nuit de Brahmâ est égale à son Jour. Si les Chrétiens veulent suivre les coutumes des Juifs, ils doivent en adopter l'esprit et non la lettre morte. Ils devraient travailler pendant une semaine de sept jours et se *reposer* sept jours. Le fait que le mot "Sabbat" avait une signification mystique est bien montré par le mépris que témoignait Jésus pour ce jour et par ce qu'on lit dans *Luc*[536]. Sabbat y est pris pour la *semaine entière.* Voir le texte grec, où la semaine est appelée Sabbat littéralement, "je jeûne deux fois pendant le Sabbat". Paul, un Initié, le savait bien, lorsqu'il parlait du repos et du bonheur éternels dans le Ciel comme d'un Sabbat[537], "et leur bonheur sera éternel, car ils **[I 227]** seront toujours [un] avec le Seigneur, et ils jouiront *d'un Sabbat éternel*".

La différence entre la Kabale et la Vidyâ Esotérique archaïque – en prenant la *Kabale* telle qu'elle se trouve dans le *Livre des Nombres* Chaldéen, et non comme elle est représentée dans sa copie maintenant défigurée, la *Kabale* des Mystiques Chrétiens – est vraiment très petite, composée qu'elle est seulement de divergences sans importance de forme et d'expression. Par exemple, l'Occultisme Oriental parle de notre Terre comme du Quatrième Monde, le plus bas de la Chaîne, au-dessus duquel montent, sur les deux arcs, les six Globes, trois de chaque côté. Le *Zohar,* de son côté, appelle la Terre le plus bas ou le *septième*, ajoutant que c'est des six autres que dépendent toutes les choses qui y sont (Microprosope). La "Petite Face [petite parce qu'elle est manifestée et finie] est formée de

---

[535] *Hà Idra zutu Kadisha*, XXII, 746.

[536] XVIII, 12.

[537] *Hébreux*, IV, 2.

six *Sephiroth*", dit le même livre. "Sept Rois viennent et *meurent dans le Monde trois fois détruit* [Malkuth, notre Terre, est détruite après chacune des Trois Rondes qu'elle a traversées]. Et leurs règnes [ceux des Sept Rois] seront détruits[538]." Cela se rapporte aux Sept Races, *cinq* desquelles ont déjà paru, et *deux* sont encore à venir dans cette Ronde.

Les histoires allégoriques shintoïstes sur la cosmogonie et l'origine de l'homme, au Japon, parlent à demi-mot de la même croyance.

Le capitaine C. Pfoundes, qui étudia la religion sous-jacente aux diverses sectes du pays, pendant près de neuf années passées dans les monastères du Japon, dit :

> L'idée shintoïste de la création est celle-ci : La Terre (In) fut le sédiment précipité hors du Chaos (Kon-ton), et les Cieux (Yo) furent les essences éthérées qui en montèrent l'Homme (jin) apparut entre les deux. Le premier homme fut appelé Kuni toko tatchinomikoto et cinq *autres noms lui furent* donnés ; alors la race humaine apparut, mâle et femelle. *Isanagi* et *Isariami* engendrèrent Tenshoko Doijin, le premier des cinq Dieux de la Terre.

Ces "Dieux" sont simplement nos cinq Races ; Isanagi et Isanami sont les deux espèces d' "Ancêtres", les deux Races qui précèdent celles dont on parle et qui ont donné naissance à l'homme animal et à l'homme rationnel. Nous montrerons dans le volume IV que le nombre sept et la doctrine de la constitution septénaire de l'homme tenaient une place prééminente dans tous les systèmes secrets. Ce même nombre joue un rôle aussi important dans la Kabale de l'Occident que dans l'Occultisme Oriental. Eliphas Lévi **[I 229]** l'appelle "la clef de la création Mosaïque et des symboles de toute religion". Il montre la Kabale suivant fidèlement aussi la division septénaire de l'homme, car le tableau qu'il donne dans sa *Clef des Grands Mystères*[539] est septénaire. On peut le voir d'un seul coup d'œil, quoique la pensée correcte y soit habilement voilée. On n'a également qu'à regarder le tableau de "la Formation de l'Ame", dans la *Kabale dévoilée*[540] de Mathers,

---

538 *Livre des Nombres*, L. VIII, 3.

539 Page 389.

540 Tableau VII, p. 37.

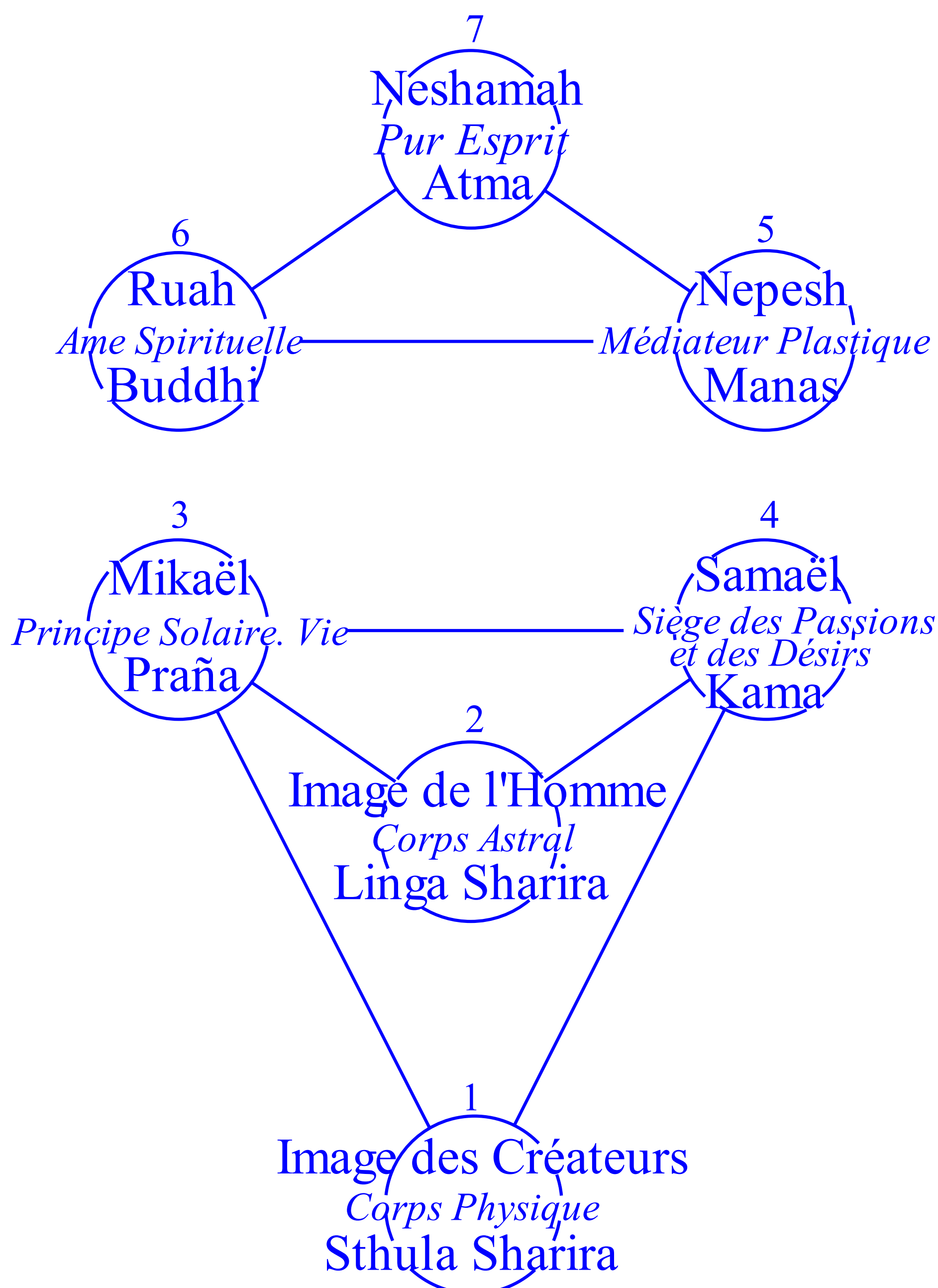
tableau tiré du livre de Lévi dont nous venons de parler, pour trouver la même chose quoique avec une interprétation différente.

Le voici avec les noms Kabalistes et Occultes (*Diag*., IV).

[I 228]

DIAGRAMME IV

LA TRIADE SUPERIEURE[541], immortelle et
LE QUATERNAIRE INFERIEUR, transitoire et mortel.



---

[541] Cette triade n'est pas liée avec le quaternaire inférieur, parce que celui-ci se dissocie après la mort. Eliphas Lévi appelle Nephesh ce que nous nommons Manas et *vice versa*. Nephesh est le Souffle de Vie (animale) dans l'homme – le Souffle de Vie *instinctive* chez l'animal – et Manas est la Troisième Ame – l'âme humaine dans son aspect lumineux, et animale dans ses rapports avec Samaël ou Kama

[Nephesh est vraiment le "Souffle de Vie" (animale) insufflé dans Adam, l'Homme de Poussière par conséquent, c'est l'Etincelle Vitale, l'Elément qui anime le corps. Sans Manas, l' "Ame rationnelle" ou Mental – qui, dans le tableau de Lévi, est incorrectement nommé Nephesh – Atmâ-Buddhi est irrationnel sur ce plan et ne peut agir. C'est Buddhi qui est le médiateur plastique, et non Manas "médium intelligent entre la Triade supérieure et le Quaternaire inférieur". Mais on trouve dans les ouvrages kabalistiques beaucoup de ces transformations étranges et curieuses, et c'est là une preuve convaincante du triste mélange qu'est devenue cette littérature. Nous n'acceptons donc pas cette classification sauf sur ce seul point, pour montrer les accords avec la nôtre.]

Nous donnerons maintenant, sous forme de tableau, ce que le prudent Eliphas Lévi écrit pour expliquer son diagramme, et ce qu'enseigne la Doctrine Esotérique – puis nous comparerons les deux. Eliphas fait aussi une distinction entre la Pneumatique Kabalistique et l'Occulte.

Eliphas Lévi, le Kabaliste, dit :	Le Théosophe dit :
PNEUMATIQUE KABALISTIQUE	PNEUMATIQUE ESOTERIQUE
1. L'Ame (ou EGO) est une lumière vêtue et cette lumière est triple.	1. La même chose car c'est Atmâ-Buddhi-Manas **[I 230]**
2. Neshamah – l'Esprit pur.	2. La même chose [542].
3. Ruach – l'Ame ou Esprit.	3. L'Ame Spirituelle.
4. Nephesh – le Médiateur Plastique [543]	4. Le médiateur entre l'Esprit et l'Homme : le Siège de la Raison, le Mental dans l'homme.

[542] L'Esotérisme enseigne la même chose. Mais Manas n'est pas Nephesh et ce dernier n'est point l'Astral, mais le Quatrième Principe, quoiqu'il soit aussi le Second. – Prâna – car il est "le Souffle de Vie" dans l'homme comme dans l'animal et l'insecte ; c'est la vie physique, matérielle, qui ne contient aucune spiritualité.

[543] Eliphas Lévi, à dessein ou non, a confondu les nombres. Pour nous, son n° 2 est le n° 1 (Esprit) ; et, en faisant de Nephesh le Médiateur Plastique et la Vie, il n'énumère en réalité, que six principes, parce qu'il répète les deux premiers.

5. Le vêtement de l'Ame est l'extérieur [corps] de l'Image [Ame astrale].	5. Correct.
6. L'Image est double parce qu'elle reflète le bien et le mal.	6. Trop inutilement apocalyptique. Pourquoi ne pas dire que *l'Astral* reflète l'homme bon aussi bien que l'homme mauvais, l'homme, qui tend toujours vers la Triade supérieure, ou qui, autrement, disparaît avec le Quaternaire ?
7. [L'Image. – Le Corps.]	7. L'Image Terrestre.

PNEUMATIQUE OCCULTE (Donnée par Eliphas Lévi)	PNEUMATIQUE OCCULTE (Donnée par les Occultistes)
1. Nephesh est immortel parce qu'il renouvelle sa vie par la destruction des formes. [Mais *Nephesh* le "Souffle de Vie" est une fausse appellation et une énigme inutile pour l'étudiant.]	1. *Manas* est immortel parce qu'après chaque nouvelle incarnation il ajoute à Atmâ-Buddhi quelque chose de lui-même, et, ainsi, s'assimilant à la Monade, partage son immortalité.
2. Ruach progresse par l'évolution des idées (!?)	2. *Buddhi* devient conscient par les apports qu'il reçoit de Manas à la mort de l'homme, après chaque nouvelle incarnation.

3.	Neshamah est progressif, sans oubli, ni destruction.	3.	*Atma* ne progresse, ni oublie, ni se souvient. Il n'appartient pas à ce plan : il n'est qu'un Rayon de Lumière éternelle rayonnant sur et à travers l'obscurité de la matière – lorsque cette dernière veut le recevoir. **[I 231]**
4.	L'Ame a trois habitations.	4.	L'Ame – collectivement, comme Triade Supérieure – *vit* sur trois plans, indépendamment du quatrième, la sphère terrestre et elle *existe* éternellement sur le plus élevé de ces trois plans.
5.	Ces habitations sont : le Plan des Mortels, l'Eden Supérieur et l'Eden Inférieur.	5.	Ces habitations sont, la Terre pour l'homme physique, ou l'Ame Animale le Kâma Lôka (Hadès, les Limbes) pour l'homme désincarné ou sa *Coque* le Dévachan pour la Triade Supérieure.
6.	L'Image [l'homme] est un sphinx qui pose l'énigme de la naissance.	6.	Correct.
7.	L'Image fatale [l'Astrale] dote Nephesh de ses aptitudes mais Ruach est capable de substituer pour ce Nephesh souillé l'Image conquise et en accord avec les inspirations de *Neshamah*.	7.	L'Astral, par le moyen de Kâma (le Désir), attire toujours Manas en bas, dans la sphère des passions et désirs matériels. Mais si l'Homme *meilleur*, ou Manas, essaie d'échapper à l'attraction fatale, et oriente ses aspirations vers Atmâ (Neshamah), alors Buddhi (Ruach) l'emporte, et attire Manas en lui dans le royaume de l'Esprit éternel.

Il est très évident que le Kabaliste français, ou ne connaissait pas suffisamment la vraie donnée, ou l'a modifiée pour l'ajuster à sa propre idée. C'est ainsi qu'il continue, sur le même sujet, par les paroles suivantes – auxquelles nous, Occultistes, nous répondons au défunt Kabaliste et à ses admirateurs comme suit :

1. Le corps est le moule de Nephesh ; Nephesh, le moule de Ruach ; Ruach, le moule *des vêtements de Neshamah*.	1. Le corps suit les caprices, bons ou mauvais, de *Manas ;* Manas essaie de suivre la lumière de Buddhi, mais très souvent échoue. Buddhi est le moule des "vêtements" d'Atmâ, car Atmâ n'est pas un corps, ni une forme, ni quoi que ce soit, et Buddhi n'est son véhicule que *figurativement*. **[I 232]**
2. La Lumière [l'Ame] se personnifie en se revêtant [d'un Corps] et la personnalité ne dure que lorsque le vêtement est parfait.	2. La Monade devient un Ego personnel lorsqu'elle s'incarne et quelque chose de cette Personnalité reste au moyen de Manas, lorsque ce dernier est assez parfait pour assimiler Buddhi.
3. Les Anges aspirent à devenir des hommes ; un Homme Parfait, un Homme-Dieu, est au-dessus des Anges.	3. Correct.
4. Tous les 14.000 ans, l'âme rajeunit et se repose dans le sommeil joyeux de l'oubli.	4. Au cours d'une période, d'un "Grand Age", ou d'un Jour de Brahmâ, il règne 14 Manus puis vient le Pralaya, et toutes les âmes (Egos) reposent en Nirvâna.

Telles sont les copies défigurées de la Doctrine Esotérique qui se trouvent dans la *Kabale*. Mais revenons au 5ème shlokâ de la STANCE VII[544].

(b) Un aphorisme kabaliste bien connu dit : "Une pierre devient plante ; une plante, animal ; un animal, homme ; un homme, esprit et l'esprit devient dieu. "L'Etincelle" anime tour à tour tous les règnes avant de pénétrer et d'animer l'Homme Divin, et entre celui-ci et son prédécesseur – l'homme-animal – il y a la différence de tout un monde. La *Genèse* commence son anthropologie par le mauvais bout – bien évidemment pour voiler la doctrine – et n'atterrit nulle part. [Ses chapitres d'introduction n'ont jamais été destinés à représenter, même en une allégorie éloignée, la création de *notre* Terre. Ils embrassent une conception métaphysique d'une période de l'éternité indéfinie et ayant trait à des essais successifs de formation d'univers faits par la loi d'évolution. L'idée en est clairement exprimée dans le *Zohar*.

> Il y avait de vieux Mondes qui périrent aussitôt qu'ils commencèrent à exister ; ils étaient sans forme et on les appelait des Etincelles. Tel le forgeron, lorsqu'il bat le fer rouge, fait jaillir de tous les côtés des étincelles. Ces Etincelles sont les Mondes primordiaux qui ne pouvaient pas durer parce que l'Ancien Sacré **[I 233]** (Sephira) n'avait pas encore pris sa forme (d'androgyne ou de sexes opposés) de Roi et de Reine (Sephira et Kadmon) et que le Maître n'était pas encore à son travail[545].

Le Suprême s'entendant avec l'architecte du monde – son Logos – au sujet de la création.]

Si la *Genèse* avait commencé par où elle aurait dû, on y aurait trouvé, d'abord, le Logos Céleste, l' "Homme Céleste", qui évolue comme Unité Composée de Logoï, de laquelle, après leur sommeil pralayique – sommeil qui rassemble les Nombres épars sur le plan mâyâvique en une Unité, comme les globules séparés du mercure sur un plateau s'unissent en une seule masse – ces Logoï apparaissent dans leur totalité, comme le premier "Mâle et Femelle" ou Adam-Kadmon, le "Fiat Lux" [que la Lumière soit !]

---

[544] Voir Les Manus Primitifs de l'Humanité. STANCE 10.

[545] *Zohar*, "*Idra Suta*", L., III, p, 292, b.

de la *Bible,* ainsi qu'on l'a déjà vu. Mais cette transformation n'eut pas lieu sur notre Terre, ni sur aucun plan matériel, mais dans les Profondeurs spatiales de la première différenciation de l'éternelle Matière-Racine. Sur notre Globe naissant, les choses se passèrent autrement. La Monade ou Jiva, comme il est dit dans *Isis Dévoilée,* fut d'abord projetée par la Loi d'Evolution dans la forme la plus inférieure de la matière – l'état minéral. Enfermée dans la pierre (ou dans ce qui deviendra minéral et pierre dans la Quatrième Ronde), elle en sort, après une septuple giration, comme ce que nous pourrions nommer un lichen. Passant ensuite à travers toutes les formes de la matière végétale dans ce que nous appelons la matière animale, elle atteint le point où elle est devenue le germe, pour ainsi dire, de l'animal, qui deviendra l'homme physique. Tout cela, jusqu'à la Troisième Ronde, est sans forme en tant que matière, et, en tant que conscience, dépourvu de sens. Car la Monade, ou Jîva, *per se,* ne peut même pas être appelée un Esprit : c'est un Rayon, un Souffle de l'ABSOLU, ou plutôt l'ABSOLU lui-même et l'Homogénéité Absolue, n'ayant pas de relations avec le fini conditionné et relatif, est inconsciente sur notre Plan. Par conséquent, en dehors des matériaux qui seront nécessaires à sa forme humaine future, la Monade demande : a) un modèle spirituel ou prototype, pour donner une forme à ces matériaux, et b) une conscience intelligente pour guider son évolution et son progrès or, c'est ce que ne possèdent ni la Monade homogène, ni la matière dépourvue de sens, quoique vivante. L'Adam de poussière a besoin qu'une *Ame de Vie* qui soit insufflée, c'est-à-dire les deux Principes médians : la Vie *sensible* de l'animal irrationnel et l'Ame Humaine, car la première sans la seconde **[I 234]** est irrationnelle. Ce n'est que lorsque, d'un androgyne potentiel, l'homme a été séparé en mâle et en femelle qu'il a été doué de cette âme consciente rationnelle et individuelle (*Manas*), "le principe ou intelligence des Elohim", et pour la réception de cette âme, il doit manger du fruit de la Connaissance produit par l'Arbre du Bien et du Mal. Comment peut-il obtenir tout cela ? La Doctrine Occulte enseigne que tandis que la Monade fait son cycle de descente dans la matière, ces mêmes Elohim, ou Pitris – les Dhyân Chôhans inférieurs – évoluent *pari passu* avec elle sur un plan plus élevé et plus spirituel, descendant aussi relativement dans la matière sur leur propre plan de conscience, et que, lorsque, à un certain moment, ils rencontrent la Monade dépourvue de sens et incarnée dans la matière inférieure, ils mêlent en elle les deux potentialités – l'Esprit et la Matière, dont l'union produira le symbole terrestre de l' "Homme Céleste" dans l'espace : L'HOMME PARFAIT. Dans la philosophie Sâmkhya, on parle

de Purusha (Esprit) comme de quelque chose qui est sans pouvoir s'il ne monte sur les épaules de Prakriti (Matière), laquelle, à son tour, si elle est laissée à elle seule, est dépourvue de sens. Mais dans la Philosophie Secrète, on les considère comme gradués. L'Esprit et la Matière, quoique une seule et même chose à leur origine, opèrent chacun leur processus évolutif dès qu'ils sont sur le plan de la différenciation, et ce processus se fait en des directions opposées – l'Esprit tombe peu à peu dans la Matière, et cette dernière remonte progressivement à sa condition originelle de Substance pure et spirituelle. Tous deux sont inséparables, quoique toujours séparés. Sur le plan physique, deux pôles semblables se repoussent sans cesse, tandis que le négatif et le positif s'attirent mutuellement ; c'est ainsi que l'Esprit et la Matière agissent l'un sur l'autre, car ils sont les deux pôles de la même Substance homogène, le Principe Radical de l'Univers.

Par conséquent, lorsque l'heure sonne où Purusha doit monter sur les épaules de Prakriti pour la formation de l'Homme Parfait – l'homme rudimentaire, des Deux premières Races et de la première Moitié de la suivante n'étant que le *premier des mammifères* évoluant graduellement en le *plus parfait de ceux-ci* – les Ancêtres célestes (entités des mondes précédents, appelés dans l'Inde Shishta) entrent sur notre plan actuel et s'incarnent dans l'homme physique ou animal, comme les Pitris l'avaient fait avant eux pour la formation de ce dernier. Ainsi, les deux processus qui aboutissent aux deux "créations" – l'homme animal et l'homme divin – diffèrent grandement. Les Pitris projetèrent de leurs corps éthérés des similitudes d'eux-mêmes encore plus éthérées **[I 235]** et subtiles – ce que nous appellerions maintenant des "doubles", ou des "formes astrales" créées à leur propre ressemblance[546]. Cela donne à la Monade sa première habitation et offre à la matière aveugle un modèle autour duquel et sur lequel elle peut dorénavant construire. Mais *l'Homme est encore incomplet*. Depuis le Svâyambhuva Manu[547], de qui descendirent les sept Manus primitifs, ou Prajâpatis, dont chacun donna naissance à une Race primitive d'hommes, jusqu'au *Codex Nazaraeus,* dans lequel Karabtanos, ou Fetahil, la Matière aveugle et concupiscente engendre de sa Mère, Spiritus, sept formes, dont chacune représente le progéniteur d'une des sept

---

[546] Lisez, dans *Isis Dévoilée*, la doctrine du Codex *Nazaraeus*. Chaque donnée de notre enseignement s'y trouve, sous une forme ou allégorie différente.

[547] *Manu,* livre I.

Races primordiales – cette doctrine a laissé son empreinte sur chaque écriture archaïque.

"Qui forme Manu [l'Homme] ; qui forme son corps ? La Vie et les Vies, Sin[548] et la Lune." Ici, Manu représente l'Homme spirituel céleste, l'EGO réel, qui ne meurt pas en nous, qui est l'émanation directe de la "Vie Une" ou Divinité Absolue. Quant à nos corps physiques et extérieurs, qui sont la demeure du tabernacle de l'Ame, la Doctrine enseigne une leçon étrange, si singulière que si elle n'est pas clairement expliquée, et, aussi, complètement comprise, ce ne sera que la science exacte de l'avenir qui pourra pleinement justifier sa théorie.

Nous avons déjà dit que l'Occultisme n'accepte rien d'inorganique dans le Kosmos. L'expression dont se sert la science – "substance inorganique" – signifie seulement que la vie latente, qui sommeille dans toutes les molécules de la prétendue "matière inerte", est inconnaissable. TOUT EST VIE, et chaque atome, même celui de poussière minérale, est une VIE, quoique cette vie soit au-delà de notre compréhension et de notre perception, parce qu'elle est en dehors des lois connues de ceux qui rejettent l'Occultisme. "Les atomes mêmes", dit Tyndall, "paraissent doués du désir de vie." D'où vient donc, demanderons-nous, cette tendance de la matière à "prendre des formes organiques" ? Est-elle autrement explicable que par les enseignements de la Science Occulte ? Un Commentaire dit :

> *Les Mondes, pour le profane, sont composés des Eléments connus. Pour la conception d'un Arhat, ces Eléments sont* **[I 236]** *eux-mêmes, collectivement, une Vie Divine distributivement sur le plan des manifestations, ils sont les masses innombrables de Vies*[549]*. Seul, le feu est UN, sur le plan de la Réalité*

---

[548] Le mot "Sin" est assez curieux, mais il a une relation occulte particulière avec la Lune il est, en outre, son équivalent chaldéen [c.-à-d. Sin = la Lune]. (Sin en anglais signifie péché. – N.D.T.)

[549] Le Commentaire parle d'abord des "innombrables masses de Vies". Est-ce que Pasteur aurait fait inconsciemment le premier pas vers l'Occultisme en déclarant que, s'il osait exprimer pleinement ses idées sur ce sujet, il dirait que *les cellules* organiques sont douées d'un pouvoir vital dont l'activité continue après que cesse d'aller vers elles un courant d'oxygène, un pouvoir vital qui ne rompt point pour cela ses relations avec la vie elle-même, vie qui est soutenue par l'influence de ce gaz ? "J'ajouterai", continue Pasteur, "que l'évolution du germe est accomplie au moyen de phénomènes compliqués parmi lesquels nous devons signaler la fermentation" ; et la vie, selon Claude Bernard et Pasteur, n'est rien d'autre qu'un processus de fermentation. Qu'il existe dans la Nature des Etres, ou des Vies, qui puissent vivre et prospérer sans air, même sur notre globe, c'est

Une : sur celui de l'Etre manifesté, et par conséquent illusoire, ses particules sont des Vies ardentes qui vivent et ont l'être aux dépens des autres vies qu'elle consument. Elles sont, pour cela, nommées les "DEVOREURS"... Chaque chose visible dans cet Univers a été construite par de pareilles VIES, **[I 237]** *depuis l'homme conscient, divin et primordial, jusqu'aux agents inconscients qui construisent la matière... De la VIE UNE, sans forme et increée, procède l'Univers des Vies. D'abord fut manifesté de l'Abîme [Chaos] le Feu froid et lumineux [la lumière gazeuse ?] qui forma les Caillots dans l'Espace [nébuleuses irrésolubles, peut-être ?]... Ceux-ci luttèrent et une grande chaleur fut développée par la rencontre et le choc qui produisirent la rotation. Alors survint le premier Feu MATERIEL Manifesté, les Flammes chaudes, les Vagabonds du Ciel [Comètes]. La chaleur génère la vapeur humide ; cela forme l'eau solide [?] ; vient alors la brume sèche, puis la brume liquide aqueuse qui éteint la gloire lumineuse des Pèlerins [Comètes ?] et forme les Roues solides et aqueuses [Globes de MATIERE]. Bhumi [la Terre] apparaît avec six sœurs. Celles-ci produisent, par leur*

---

ce qui a été démontré par les mêmes Savants. Pasteur a trouvé que plusieurs des vies inférieures, telles que les vibrions et certains microbes et bactéries, pouvaient exister sans air, qui, au contraire, les tuait. Ces vies tirent l'oxygène nécessaire à leur multiplication des substances variées qui les entourent. Il les appela AEROBIES, des êtres se nourrissant des tissus de notre matière, lorsque cette dernière a cessé de faire partie d'un tout intégral et vivant – ce que la science a appelé, très inscientifiquement, de la "matière morte" – et ANâEROBIES. L'une de ces espèces absorbe l'oxygène et contribue fortement à la destruction de la vie animale et des tissus végétaux, et donne à l'atmosphère des matériaux qui entrent, plus tard, dans la constitution d'autres organismes ; l'autre détruit, ou plutôt annihile finalement la soi-disant substance organique et la décomposition ultime est impossible sans sa participation. Certaines cellules-germes, telles que celles de la levure, se développent et multiplient dans l'air, mais lorsqu'elles en sont privées, elles s'adaptent à la vie sans air, et deviennent des ferments, absorbant l'oxygène des substances qui viennent en contact avec elles et détruisant ainsi ces dernières. Les cellules, dans les fruits, lorsque l'oxygène libre leur manque, agissent comme des ferments et provoquent la fermentation. "Par conséquent, la cellule végétale, dans ce cas, montre l'action vitale des anaérobies. Pourquoi donc une cellule organique ferait-elle, dans ce cas, exception ?" demande le professeur Bogolubof. Pasteur a montré que, dans la substance de nos tissus et de nos organes, la cellule, ne trouvant pas suffisamment d'oxygène pour elle, stimule la fermentation de la même manière que la cellule du fruit, et Claude Bernard pensait que l'idée de Pasteur sur cette formation de ferments trouvait son application et sa corroboration dans le fait que l'urée augmente dans le sang pendant la strangulation. La VIE est donc partout dans l'Univers et, l'Occultisme nous l'enseigne, elle est aussi dans l'atome.

> *mouvement continu, le feu inférieur, la chaleur, et une brume aqueuse qui donne le troisième Elément du Monde – l'EAU et du souffle de tout, l'Air [atmosphérique] est né. Ces quatre sont les quatre Vies des quatre premières Périodes [Rondes] du Manvantara. Les trois dernières suivront.*

["Bhumi apparaît avec ses six sœurs", dit le Commentaire. C'est un enseignement Védique "qu'il y a trois Terres, correspondant à trois Cieux, et que notre Terre [la quatrième] s'appelait Bhumi" : telle est l'explication donnée par nos Orientalistes occidentaux exotériques. Mais la signification ésotérique et l'allusion qu'on y fait dans les Védas montre qu'elle se rapporte à notre chaîne planétaire : "trois Terres" sur l'arc descendant, et "trois Cieux", qui sont aussi trois Terres ou Globes – quoique beaucoup plus éthérés – sur l'arc ascendant ou spirituel. Par les trois premiers nous descendons dans la Matière, par les trois autres nous montons vers l'Esprit ; le plus bas, Bhumi, notre Terre, forme comme le point tournant et contient *potentiellement* autant d'Esprit que de Matière. Mais nous parlerons de cela plus tard.]

L'enseignement général du Commentaire c'est que chaque nouvelle Ronde développe un des Eléments Composés, tels qu'ils sont maintenant connus par la science, laquelle rejette la nomenclature primitive et préfère les subdiviser en leurs constituants. Si la Nature est le "Toujours Devenir" sur le plan manifesté, l'on doit regarder ces Eléments sous le même jour ; ils doivent évoluer, progresser et s'accroître jusqu'à la fin du Manvantara.

Par conséquent, la Première Ronde, nous est-il enseigné, ne développa qu'un Elément, une seule nature, une seule humanité, dans ce qu'on peut nommer un aspect de la Nature – ce que certains appellent, d'une façon très peu scientifique, **[I 238]** quoique la chose puisse être ainsi *de facto*, "*l'Espace* à une dimension".

La Deuxième Ronde produisit et développa deux éléments, le Feu et la Terre, et *son* humanité – si nous pouvons donner le nom d'humanité à des êtres vivant dans des conditions maintenant inconnues aux hommes, adaptée à ces conditions – était – pour nous servir encore d'une phrase familière, dans un sens strictement figuré, le seul sens qui puisse être correctement employé – une espèce à "deux dimensions".

Les processus de développement naturel que nous considérons maintenant élucideront et discréditeront, d'un seul coup, l'habitude de spéculer sur les attributs d'un Espace à *deux, trois, quatre* et même un plus grand nombre de *dimensions* mais, en passant, il vaut la peine d'appeler l'attention sur la signification véritable de l'intuition correcte, mais incomplète, qui a inspiré – parmi les Spiritualistes, Théosophes et quelques Savants éminents[550] – l'emploi de l'expression moderne de "quatrième dimension de l'Espace". Et d'abord, l'absurdité superficielle de supposer que l'Espace peut être mesuré dans une direction quelconque importe peu. L'expression familière ne peut être qu'une abréviation de la forme plus complète de la chose – la "Quatrième *dimension de la* MATIERE *dans l'espace*"[551]. Mais, même élargie de cette façon, c'est encore une expression malheureuse, parce que, tandis qu'il est parfaitement possible que le progrès de l'évolution doive nous présenter de nouvelles caractéristiques de la matière, celles avec lesquelles nous sommes déjà familiers sont réellement plus nombreuses que les trois dimensions. Les qualités, ou ce qui est peut-être le meilleur terme que l'on puisse employer, les caractéristiques de la matière doivent toujours clairement être en relations directes avec les sens de l'homme. La matière est douée d'extension, de couleur, de mouvement (mouvement moléculaire), de goût et d'odeur, facultés qui correspondent aux sens que possède l'homme, et la caractéristique qu'elle développera ensuite – appelons-la, pour le moment, la PERMEABILITE – correspondra au prochain sens que posséđera l'homme et que nous pouvons appeler la "CLAIRVOYANCE NORMALE". Aussi, lorsque de hardis penseurs ont avidement recherché, une quatrième **[I 239]** dimension pour expliquer le passage de la matière à travers la matière et la production de nœuds sur une corde sans fin, ils ont senti le besoin d'une *sixième caractéristique* de la matière. Les trois dimensions n'appartiennent, en réalité, qu'à un seul des attributs, ou caractéristiques, de la matière – l'extension et le sens commun ordinaire se révolte, avec raison, contre l'idée que, dans quelque état que ce soit, les choses puissent avoir plus que les trois dimensions de longueur, de largeur et d'épaisseur. Ces termes, et le mot "dimension" lui-même, appartiennent

---

[550] La théorie du professeur Zöllner a été très bien reçue chez plusieurs savants, qui sont aussi des Spirites : les professeurs Butlerof et Wagner de Saint-Péterbourg, par exemple.

[551] "Donner de la réalité aux Abstractions, c'est l'erreur du Réalisme : L'Espace et le Temps sont souvent considérés comme séparés de toutes les expériences concrètes du mental, au lieu d'être regardés comme des généralisations de celles-ci sous certains aspects." (BAIN, *Logic*., part. II, p. 389, édition 1873.)

tous à un seul et même plan de la pensée, à un seul et même stade de l'évolution, à une seule et même caractéristique de la matière. Tant que le Kosmos disposera de pieds-de-Rois pour les appliquer à la matière, celle-ci ne pourra être mesurée que de trois façons, pas davantage, de même que, depuis l'époque où l'idée de mesure s'est insinuée dans l'esprit humain, il n'a été possible d'en faire l'application que dans trois sens seulement. Mais ces considérations ne militent en aucune façon contre la certitude que, dans le cours des temps, les caractéristiques de la matière se multiplieront concurremment avec les facultés humaines. En attendant, cette façon de s'exprimer est encore bien moins correcte que celle que nous employons si couramment pour parler du "lever" et du "coucher" du soleil.

Revenons, maintenant, à l'examen de l'évolution matérielle au cours des Rondes. Nous avons dit que, durant la *seconde* Ronde, la matière peut être considérée, au figuré, comme à deux dimensions. Mais, ici, il nous faut faire une nouvelle mise en garde. Cette expression figurée et floue peut être considérée – sur un seul et même plan de pensée, ainsi que nous venons de le voir – comme équivalant à la deuxième caractéristique de la matière, celle qui correspond à la seconde faculté de perception, ou au second sens de l'homme. Mais ces deux degrés connexes de l'évolution sont liés aux progrès qui sont réalisés durant une seule Ronde. La succession des aspects primaires de la Nature dont s'occupe la succession des différentes Rondes se rapporte, comme nous l'avons dit, au développement des "Eléments" – au sens Occulte – le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre. Nous ne sommes que dans la Quatrième Ronde et notre nomenclature s'arrête court. [L'ordre dans lequel ces Eléments sont nommés, dans l'avant-dernière phrase, est l'ordre correct au point de vue de l'Esotérisme et des Enseignements Secrets. Milton avait raison, lorsqu'il parla des "Puissances du Feu, de l'Air, de l'Eau et de la Terre" cette dernière, telle que nous la connaissons, n'existait pas avant la quatrième Ronde, époque à laquelle notre terre géologique a pris naissance, il y a des centaines de millions d'années. Le Globe, dit le Commentaire, était **[I 240]** "*pendant la Première Ronde, ardent, froid et rayonnant*, *comme ses hommes et ses animaux éthérés*" – ce qui constitue une contradiction ou un paradoxe pour notre Science actuelle – "*lumineux*, *plus dense et plus lourd, pendant la seconde Ronde ; aqueux pendant la troisième*". C'est ainsi qu'est renversé l'ordre des Eléments.]

Les centres de conscience de la Troisième Ronde, destinés à devenir l'humanité telle que nous la connaissons, arrivèrent à la perception du

troisième Elément, l'Eau. [Si nous devions arriver à nos conclusions en nous basant sur les *données* qui nous sont fournies par les Géologues, nous en arriverions à dire qu'il n'y avait pas d'eau véritable, même pendant la Période Carbonifère. On nous dit que d'énormes masses de carbone, qui se trouvaient précédemment répandues dans l'atmosphère sous forme d'acide carbonique, furent absorbées par les plantes, tandis qu'une grande partie de ce gaz se mêlait à l'eau. S'il en est ainsi et si nous devons croire que tout l'acide carbonique qui servit à former les plantes qui donnèrent naissance au charbon bitumineux, au lignite, etc., qui contribua à la formation des calcaires et ainsi de suite – que tout cet acide carbonique, dis-je, se trouvait, à ce moment, dans l'atmosphère sous forme de gaz, dans ce cas, il a dû exister des mers et des océans d'acide carbonique liquide ! Mais comment la Période Carbonique a-t-elle pu être précédée par les Périodes Dévonienne et Silurienne – périodes des poissons et mollusques – si nous nous arrêtons à cette conception ? De plus, la pression barométrique a dû être plusieurs centaines de fois supérieure à la pression de notre atmosphère actuelle. Comment des organismes, même aussi simples que ceux de certains poissons et mollusques, ont-ils pu la supporter ? Il existe un curieux ouvrage de Blanchard, sur l'Origine de la Vie, dans lequel il met en lumière certaines étranges contradictions et singulières confusions dans les théories de ses collègues ; nous appelons l'attention du lecteur sur cet ouvrage.]

Les centres de conscience de la Quatrième Ronde ont ajouté la Terre à leur stock d'états de la matière, en même temps que les trois autres Eléments dans leur état actuel de transformation.

En un mot, aucun des soi-disant Eléments n'existait, tel qu'il est aujourd'hui, durant les Rondes précédentes. Autant que nous le sachions, le FEU a pu être *pur* AKASHA, la Matière primordiale du "Magnum Opus" des Créateurs et Constructeurs, cette Lumière Astrale que le paradoxal Eliphas Lévi appelle à un certain moment "le Corps du Saint-Esprit" et l'instant d'après "Baphomet", le "Bouc androgyne de Mendès" ; l'AIR a pu n'être que de l'Azote, le "Souffle des Soutiens **[I 241]** du Dôme Céleste", comme l'appellent les Mystiques *Mahométans ;* l'EAU était, peut-être, ce fluide primordial indispensable, suivant Moïse, pour faire une "Ame Vivante". Cela peut expliquer les contradictions flagrantes et les idées antiscientifiques qu'on trouve dans la *Genèse*. Séparez le premier chapitre du second ; lisez le premier en le considérant comme un écrit des Elohistes, et le second en le considérant comme celle des Jéhovistes qui

leur sont très postérieurs ; vous retrouverez toujours, entre les lignes, le même ordre attribué à l'apparition des choses créées ; c'est-à-dire le Feu (Lumière), l'Air, l'Eau et l'Homme (ou la Terre). En effet, la phrase du premier chapitre (Elohistique) : "Dans le commencement Dieu créa le ciel et la terre", est un contresens ce n'est pas "le ciel et la terre", qu'il faut dire, mais le Ciel duplex, ou double, le Ciel *Supérieur* et le Ciel *Inférieur*, ou la séparation de la Substance Primordiale qui était lumineuse dans sa partie supérieure et obscure dans sa partie inférieure (l'Univers manifesté), sous sa dualité de *l'invisible* (aux sens) et du *visible* à nos perceptions. "Dieu sépara la lumière des ténèbres", puis créa le firmament (Air). "Qu'un firmament soit au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux entre elles", c'est-à-dire "qu'il sépare les eaux qui étaient sous le firmament [notre Univers visible manifesté], de celles qui étaient *au-dessus* du firmament [les plans d'existence qui sont (pour nous) invisibles]". Dans le second chapitre (Jéhovistique), les plantes et les herbes sont créées avant l'eau, exactement comme, dans le premier, la *lumière* est créée avant le *soleil.* "Dieu créa la terre et les cieux et toutes les plantes des champs *avant qu'elles ne fussent dans la terre* et toutes les herbes des champs *avant qu'elles ne poussassent,* car le Seigneur Dieu [Elohim] n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, etc." – une absurdité, à moins que l'on n'accepte l'explication ésotérique. Les plantes *furent* créées avant qu'elles ne fussent dans la terre – car *la terre n'existait pas alors telle qu'elle est aujourd'hui* et l'herbe des champs existait avant de pousser comme elle existe aujourd'hui dans la Quatrième Ronde.

En discutant et en expliquant la nature des Eléments invisibles et du "Feu Primordial" dont nous avons parlé plus haut, Eliphas Lévi l'appelle invariablement la "Lumière Astrale" : pour lui c'est le "Grand Agent Magique". Il en est incontestablement ainsi, mais seulement en ce qui concerne la Magie *Noire*, et sur les plans les moins élevés de ce que nous appelons l'Ether, dont le noumène est l'Akâsha ; même cela, pourtant, serait considéré comme incorrect par les Occultistes orthodoxes. La "Lumière Astrale" est tout simplement l'ancienne "Lumière *sidérale*" de Paracelse, et **[I 242]** dire avec ce dernier que "tout ce qui existe en a été évolué et qu'elle conserve et reproduit toutes les formes", c'est n'énoncer une vérité que dans la seconde proposition. La première est erronée, car si tout ce qui existe avait été évolué *à travers* (*ou via*) cet agent, il ne s'agirait pas de la Lumière Astrale, car cette dernière n'est pas ce qui contient *toutes* choses, elle est tout au plus ce sur quoi se réfléchit ce *tout*. [Eliphas Lévi

en fait avec raison "une force de la Nature" au moyen de laquelle "un homme seul, s'il arrivait à s'en rendre maître... pourrait semer la confusion dans le monde et transformer son aspect", car c'est le "Grand Arcane de la Magie transcendante". En citant les paroles du grand Kabaliste Occidental, *telles qu'elles ont été traduites*, nous arriverons, peut-être, à mieux les expliquer, en y ajoutant, parfois, un ou deux mots, pour faire ressortir la différence qui existe entre les explications Occidentales et Orientales du même sujet. L'auteur dit, à propos du grand Agent Magique :

> Ce fluide ambiant et qui pénètre tout, ce rayon détaché de la Splendeur du Soleil [Central ou Spirituel]... fixé par la pesanteur de l'atmosphère [?!] et le pouvoir de l'attraction centrale... La Lumière Astrale, cet éther électro-magnétique, ce calorique vital et lumineux, est représenté sur d'anciens monuments par la ceinture d'Isis qui entoure deux bâtons... et dans les théogonies anciennes par le serpent qui dévore sa propre queue, emblème de la prudence, et de Saturne [emblème de l'infini, de l'immortalité et de Kronos – le Temps – et non pas du Dieu Saturne ou de la planète]. C'est le Dragon ailé de Médée, le double serpent du caducée et le tentateur de la Genèse mais c'est aussi le serpent d'airain de Moïse entourant le Tau... enfin, c'est le démon du dogmatisme exotérique et c'est vraiment la force aveugle [elle n'est pas aveugle et Lévi le savait bien] que les âmes doivent dominer afin de se détacher des liens de la terre, car si elles ne la dominaient pas, elles seraient absorbées par la force même qui leur a d'abord donné naissance, et retourneraient au feu central et éternel.

Ce grand Archée est maintenant publiquement découvert par et pour *un seul homme* – J. W. Keely, de Philadelphie. Pour les autres, cependant, il *est* découvert, mais doit rester presque inutile. "Tu iras jusque-là..." Tout ce qui précède est aussi pratique que correct, sauf une erreur que nous avons expliquée. Eliphas Lévi commet une grosse bévue en identifiant toujours la Lumière Astrale avec ce que nous appelons l'Akâsha. Nous expliquerons dans le volume IV ce que c'est en réalité.] **[I 243]**

Eliphas Lévi écrit plus loin :

> Le grand Agent Magique est la quatrième émanation du principe de vie [nous disons que c'est le premier dans l'Univers interne et le second dans le nôtre, ou Univers externe] dont le Soleil est la troisième forme... car l'étoile du jour [le Soleil] n'est que la réflexion et l'ombre matérielle du Soleil Central de vérité qui illumine le monde intellectuel [invisible] de l'Esprit et qui n'est, lui-même, qu'une lueur empruntée à l'ABSOLU.

Jusque-là, il a raison. Mais, lorsque le plus autorisé des Kabalistes de l'Occident ajoute que, cependant, "ce n'est pas l'Esprit immortel, comme l'ont cru les Hiérophantes Indiens" – nous répondrons qu'il calomnie lesdits Hiérophantes, car ils n'ont rien dit de pareil et les écrits Purâniques exotériques eux-mêmes contredisent nettement cette assertion. Aucun Hindou n'a jamais pris Prakriti pour l' "Esprit immortel" – et la Lumière Astrale n'est que d'un degré au-dessus du plan le plus bas de Prakriti, c'est-à-dire du Kosmos matériel. Prakriti est toujours appelé Mâyâ, Illusion, et elle est destinée à disparaître, avec le reste, y compris les Dieux, à l'heure du Pralaya. Puisqu'il est démontré que l'Akâsha n'est même pas l'Ether, à plus forte raison, croyons-nous, ce ne peut pas être la Lumière Astrale. Ceux qui sont incapables de comprendre autre chose que la lettre morte des *Purânas* ont parfois confondu l'Akâsha avec Prakriti, avec, l'Ether et même avec le Ciel visible ! Il est vrai aussi que ceux qui ont toujours traduit le mot Akâsha par "Ether" – Wilson par exemple – voyant qu'on appelle l'Akâsha "la cause matérielle du son", ne possédant, d'ailleurs, que *cette seule et unique qualité,* se sont imaginés, dans leur ignorance, qu'il est "matériel" au sens physique. Il est encore vrai que si les caractéristiques sont littéralement acceptées, puisque rien de matériel, ni de physique, et par conséquent de conditionné et de temporaire, ne peut être immortel – selon la métaphysique et la philosophie – il s'ensuivrait que l'Akâska n'est ni infini, ni immortel. Mais tout cela est erroné, puisque les mots Pradhâna, la Matière primordiale et son, considéré comme propriété, ont été mal compris ; le premier mot (Pradhâna) est certainement synonyme de Mûlaprakriti et d'Akâsha et le dernier (Son) de Verbum, le Verbe ou le Logos. C'est facile à démontrer, car cela résulte de la phrase suivante du Vishnu Purâna[552] : "Il n'y avait ni jour, ni nuit, ni ciel, ni terre, ni ténèbres, ni lumière, ni quoi que ce fût, sauf l'Un qui est insaisissable **[I 244]** pour

---

[552] WILSON, I, 23.

l'intellect ou ce qui est Brahma, et Pums [l'Esprit], et Pradhâna (la Matière) [Primordiale]."

Or qu'est-ce que Pradhâna, si ce n'est Mûlaprakriti, la Racine de Tout, sous un autre aspect ? Car bien qu'on dise plus loin que Pradhâna se fond dans la Divinité, comme le fait le reste, afin de ne laisser que l'UN pur et simple durant le Pralaya, elle est considérée cependant, comme infinie et immortelle. La traduction littérale dit : "Un Esprit Prâdhânika Brahma : CELA était" et le Commentateur interprète le mot composé comme un substantif et non comme un dérivé employé en guise d'attribut, c'est-à-dire comme une chose "unie à Pradhâna". [L'étudiant doit, en outre, se souvenir que le système Purânique est dualiste, et non pas évolutionniste, et que, sous ce rapport, on trouvera beaucoup plus, au point de vue Esotérique, dans le système Sânkhya et même dans le *Mânava-Dharma-Shâstra,* quoique ce dernier diffère beaucoup du premier.] Par conséquent Pradhâna, même dans les *Puranas,* est un aspect de Parabrahman, mais non pas une évolution et doit être identique à la Mûlaprakriti Védântine. "Prakriti, dans son état *primaire,* est l'Akâska", dit un érudit Védântin[553]. C'est presque la Nature abstraite.

L'Akâsha est donc Pradhâna sous une autre forme et, comme tel, ne peut être l'Ether, l'agent à jamais invisible que courtise la Science Physique elle-même. Ce n'est pas non plus la Lumière Astrale. C'est, comme nous l'avons dit, le *noumène* de Prakriti sept fois différencié[554] – la "Mère" toujours immaculée du "Fils" sans *père* qui devient "Père" sur le plan manifesté inférieur. Car Mahat est le premier produit de Pradhâna, ou l'Akâsha, et Mahat – l'Intelligence Universelle dont la *propriété caractéristique est Buddhi*" – n'est autre que le Logos, car il est appelé Ishvara, Brahmâ, Bhâva, etc.[555]. Il est, en un mot, le "Créateur", ou le Mental Divin dans sa fonction créatrice, "la Cause de toutes choses". Il est le "Premier-Né" dont les *Purânas* nous disent que "la Terre et Mahat sont les limites intérieures et extérieures de l'Univers", ou, dans notre langage, les pôles négatif et positif de la Nature double (abstraite et concrète), car le *Purâna* ajoute :

---

[553] *Ibid*., p. 24.

[554] Dans la philosophie Sâmkhya, les sept Prakritis ou "productions productives" sont Mahat, Ahamkâra et les *cinq* Tamnâtras. Voir *Sâmkhya Kârikâ*, III, et le commentaire qui en est fait.

[555] Voir *Linga Purâna*, section première, LXX, 12 et *seq*., et *Vayu Purâna*, ch. IV, mais surtout le premier *Purâna*, section première VIII, 67-74.

> De cette façon – de même que les *sept* formes [principes] **[I 245]** de Prakriti étaient comptées de Mahat à la Terre – de même, à [l'époque de] la dissolution (élémentale) (pratyâhâra), ces sept rentrent successivement les unes dans les autres. L'Œuf de Brahmâ (*Sarva Mandala*) est dissous avec ses sept zones (*dvîpa*), ses sept océans, ses sept régions, etc. [556].

C'est pourquoi les occultistes refusent de donner le nom de Lumière Astrale à l'Akâsha, ou de l'appeler Ether. On peut mettre en contraste la phrase : "Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures", avec la maxime occulte "Dans la maison de notre Mère sont sept demeures", ou plans, dont le plus bas – la Lumière Astrale – est au-dessus et autour de nous.

Les Eléments, qu'ils soient simples on complexes, n'auraient pas pu rester sans changement depuis le commencement de l'évolution de notre Chaîne. Dans l'Univers, toute chose progresse d'une façon constante durant le cours du Grand Cycle, tout en traversant continuellement des phases ascendantes et descendantes, dans les Cycles moins importants. La Nature n'est jamais stationnaire pendant le Manvantara, puisqu'elle ne se borne pas à *être,* mais qu'elle est constamment en *devenir*[557] *;* la vie minérale, végétale et humaine, ne cesse d'adapter ses organismes aux Eléments prédominants du moment et par conséquent les Eléments d'antan étaient faits pour elle, comme ceux d'aujourd'hui le sont pour la vie de l'humanité actuelle. Ce ne sera que durant la prochaine Ronde – la Cinquième – que le cinquième Elément, l'Ether – le corps matériel de l'Akâsha, si on peut le

---

[556] *Vishnu Purâna,* livre VI, chap. IV. Il est inutile de dire cela aux Hindous qui savent par cœur leurs *Purânas,* mais il est très utile de rappeler à nos Orientalistes et à ces Occidentaux qui considèrent les traductions de Wilson comme faisant autorité que, dans sa traduction anglaise du *Vishnu Purâna,* il se rend coupable de contradictions et d'erreurs très plaisantes. De sorte que sur ce même sujet des sept Prakritis, ou des sept zones de l'Œuf de Brahmâ, les deux récits diffèrent entièrement. Dans le vol. I, p. 40, on dit que l'Œuf est revêtu extérieurement de sept enveloppes. Wilson interprète cela ainsi : "Par l'Eau, l'Air, le Feu, l'Ether et Ahamkâra" – bien que ce dernier mot ne figure pas dans le texte Sanscrit. Et dans le vol. V, p. 198, du même *Purâna* on trouve – "de cette façon on comptait les sept formes de la nature (Prakriti) de Mahat jusqu'à la Terre" ? Entre Mahat, ou Mahâ-Buddhi, et "l'Eau, etc." la différence est très grande.

[557] Selon le grand métaphysicien Hegel, aussi. Pour lui, en effet, la Nature était un *devenir continuel*, ce qui est une conception purement ésotérique. La Création ou l'origine, dans le sens que les Chrétiens donnent à ce mot, n'est pas pensable. Comme dit le penseur que nous venons de citer : "Dieu (l'Esprit Universel) *s'objective sous forme de Nature*, puis en émerge de nouveau."

désigner même **[I 246]** par ce nom, devenant, pour tous les hommes, un fait familier dans la Nature, comme l'Air l'est pour nous actuellement, cessera d'être hypothétique comme à présent et ne sera plus pris pour l' "agent" de tant de choses. Ce n'est que durant cette Ronde-là que les sens supérieurs à la croissance et au développement desquels l'Akâsha sert d'instrument seront susceptibles d'une expansion complète. Comme nous l'avons déjà indiqué, on peut s'attendre, durant la Ronde actuelle, mais au moment voulu, à voir le monde se familiariser *partiellement* avec la "Perméabilité", cette caractéristique de la matière qui doit se développer en même temps que le sixième sens. Mais avec l'Elément qui sera ajouté à nos ressources durant la prochaine Ronde, *Perméabilité* deviendra une caractéristique si manifeste de la matière, que les formes les plus denses de la Ronde actuelle sembleront à l'homme ne devoir faire obstacle à ses sens que dans la seule mesure d'un épais brouillard.

Revenons maintenant au Cycle de Vie. Sans entrer dans le détail de la description qui est donnée des VIES Supérieures, il nous faut concentrer, pour le moment, notre attention sur les Etres terrestres et sur la Terre elle-même. Cette dernière, à ce qu'on nous dit, est édifiée pour la *Première* Ronde par les "Dévoreurs" qui désagrègent et différencient les germes d'autres Vies dans les Eléments : à peu près – du moins, on doit le supposer – comme font dans la phase actuelle de ce monde, les *aérobies*, lorsqu'en minant et en ébranlant la constitution chimique d'un organisme, ils transforment la matière animale et donnent naissance à des substances de constitution variable. L'Occultisme détruit ainsi le prétendu Age Azoïque de la Science, car il montre qu'il n'y eut jamais de période où la vie n'existât point sur la Terre. Partout où il y a un atome de matière, une particule ou une molécule, même à l'état le plus gazeux, la vie y existe, quelque latente et inconsciente qu'elle soit.

> "*Tout ce qui quitte l'Etat Laya entre dans la Vie active et est attiré dans le tourbillon du MOUVEMENT [le Solvant Alchimique de la Vie] l'Esprit et la Matière sont les deux Etats de l'UN qui n'est ni Esprit, ni Matière, tous les deux étant la Vie Absolue latente. L'Esprit est la première différenciation de [et dans] l'ESPACE, et la Matière est la première différenciation de l'Esprit. Ce qui n'est ni Esprit, ni Matière, c'est CELA, la CAUSE sans Cause de l'Esprit et de la Matière qui sont le*

> *Kosmos. Et CELA nous l'appelons la VIE UNE ou le Souffle Intra-Cosmique*[558]."

Nous le répétons une fois de plus – *les semblables doivent* **[I 247]** *produire les semblables*. La vie absolue ne peut pas produire un atome inorganique, qu'il soit simple ou complexe, et la vie subsiste même dans l'état Laya, exactement comme elle persiste chez un homme plongé dans un profond sommeil cataleptique ; cet homme a toutes les apparences d'un cadavre, mais c'est encore un être vivant.

Lorsque les "Dévoreurs" – dans lesquels les hommes de Science peuvent, s'ils le veulent, voir, avec quelque apparence de raison, des atomes du Brouillard de Feu, car les Occultistes n'y feront aucune objection – lorsque les "Dévoreurs" – disons-nous, ont différencié les "Atomes de Feu", par un procédé spécial de segmentation, ceux-ci sont devenus des Germes de Vie agrégés selon les lois de la cohésion et de l'affinité. Puis, ces Germes de Vie produisent des Vies d'un autre genre, qui travaillent à la structure de nos Globes. De sorte que dans la Première Ronde, le Globe ayant été construit par les Vies de Feu primitives – c'est-à-dire ayant été formé en une sphère – n'avait ni solidité, ni qualités, sauf un éclat froid, ni forme, ni couleur ; ce n'est que vers la fin de la Première Ronde qu'il développa un Elément qui, de son Essence inorganique, pour ainsi dire, ou simple, comme point de départ, est devenu, maintenant, dans notre Ronde, le feu que nous connaissons dans tout le Système. La Terre était dans la première Rupa, dont l'essence est le Principe Akâshique appelé *** et que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Lumière Astrale, nom qui lui est donné bien à tort et qu'Eliphas Lévi nomme "l'Imagination de la Nature", probablement pour éviter de lui donner son nom véritable, comme d'autres le font. Lorsqu'il en parle dans sa préface à *l'Histoire de la Magie*, Eliphas Lévi dit :

> C'est par cette Force que tous les centres nerveux communiquent secrètement entre eux ; c'est elle qui donne naissance à la sympathie et à l'antipathie ; c'est d'elle que nous viennent nos rêves et c'est elle qui provoque les phénomènes de la double vue et de la vision extra-naturelle... La Lumière Astrale [agissant sous l'impulsion de volontés puissantes]... détruit,

---

[558] *Livre de Dzyan*, comm. III, parag. 18.

> coagule, sépare, brise et assemble toutes choses... Dieu la créa le jour où il dit : "Fiat Lux"... Elle est dirigée par les *Egrégores*, c'est-à-dire les chefs des âmes qui sont les esprits d'énergie et d'action [559].

Eliphas Lévi aurait dû ajouter que la Lumière Astrale, ou Substance Primordiale, si elle est vraiment de la matière, est ce qui, sous le nom de Lumière (Lux) est, suivant l'explication ésotérique, *le corps de ces Esprits eux-mêmes et leur* **[I 248]** *propre essence. Notre lumière physique est sur notre plan la manifestation* et la réflexion de l'éclat radieux de la Lumière Divine qui émane du Corps collectif de ceux qui sont appelés les "LUMIERES" et les "FLAMMES". Mais nul autre kabaliste n'a jamais montré autant d'ingéniosité et d'éloquence qu'Eliphas Lévi pour amonceler contradictions sur contradictions et pour entasser paradoxes sur paradoxes dans une même phrase. Il conduit ses lecteurs à travers des vallons fleuris, pour les échouer ensuite sur un rocher désert et aride.

Le Commentaire dit :

> *C'est à travers et par les radiations des sept Corps des sept Ordres de Dhyânis que sont nées les sept Quantités Discrètes (Eléments), dont le Mouvement et l'Union harmonieuse produisent l'Univers manifesté de la Matière.*

La *Deuxième* Ronde amène la manifestation du second Elément, l'AIR, élément qui assurerait une vie continuelle à celui qui en userait à l'état pur. En Europe, deux Occultistes seulement l'ont découvert et même mis en usage partiellement, bien que sa composition ait toujours été connue des hauts Initiés Orientaux. L'ozone des Chimistes modernes est un poison, en comparaison du réel Solvant Universel auquel on n'aurait jamais pu penser s'il n'avait existé dans la Nature.

> *A partir de la seconde Ronde, la Terre – jusqu'alors un fœtus dans la matrice de l'Espace – commença son existence réelle ; elle avait développé la Vie de sensation individuelle, son second Principe. Ce second (Principe)*

---

[559] Page 19.

correspond au sixième ; le second est la Vie continue, l'autre la vie temporaire.

La *Troisième* Ronde développa le troisième Principe – l'EAU tandis que la *Quatrième* transforma les fluides gazeux et les formes plastiques de notre Globe en la sphère dure, couverte d'une croûte, et grossièrement matérielle, sur laquelle nous vivons maintenant. Bhumi avait atteint son *quatrième* Principe. A cela, on pourrait objecter que la loi de l'analogie, sur laquelle nous insistons tant, n'est pas observée. Il n'en est rien. La Terre n'atteindra sa vraie forme ultime – l'écorce de son corps – contrairement à ce qui se passe pour l'homme, que vers la fin du Manvantara, après la Septième Ronde. Eugénius Philalethes avait raison lorsqu'il affirmait à ses lecteurs, "sur sa parole d'honneur", que personne n'avait encore vu la "Terre", c'est-à-dire la Matière dans sa forme essentielle. Notre globe est, jusqu'ici, dans son état Kâmarupique – le Corps Astral de Désirs de l'Ahamkara, le sombre Egotisme, produit de Mahat sur le plan inférieur.

Ce n'est pas la matière constituée en molécules – et moins encore le corps humain, le *Sthula-Sharira* – qui est le **[I 249]** plus dense de tous nos "principes", mais c'est, en réalité, le Principe *médian*, le vrai Centre Animal et notre corps n'est que son enveloppe, le facteur irresponsable, l'agent par l'intermédiaire duquel la bête qui est en nous agit pendant sa vie. Tout théosophe intellectuel comprendra ce que je veux dire. Aussi l'idée que le tabernacle humain est construit par des *Vies* innombrables, exactement comme le fut la croûte rocheuse de notre Terre, n'a, pour le vrai Mystique, rien de répugnant. La Science elle-même ne saurait soulever d'objections contre l'enseignement Occulte, car le fait que le microscope sera toujours incapable de découvrir l'ultime atome vivant, ou la vie, ne suffirait pas à lui faire rejeter la doctrine.

(c) La science nous enseigne que les organismes, tant vivants que morts, des hommes et des animaux, fourmillent de bactéries de centaines d'espèces différentes ; que nous sommes menacés d'être envahis par des microbes venant de l'extérieur, chaque fois que nous respirons, et qu'intérieurement nous sommes la proie des leucomaïnes, des aérobies, des anaérobies, etc. Mais la Science n'a jamais été jusqu'à affirmer, avec la doctrine Occulte, que nos corps, aussi bien que ceux des animaux, des plantes et des pierres, ne sont eux-mêmes composés que d'êtres de ce genre, d'êtres qui, à l'exception de leurs plus grandes espèces, ne peuvent pas être découverts au microscope. En ce qui concerne les parties

purement animales et matérielles de l'homme, la Science est sur la voie de découvertes qui corroborent largement cette théorie. La Chimie et la Physiologie sont les deux grandes magiciennes de l'avenir ; elles sont destinées à ouvrir les yeux de l'humanité aux grandes vérités physiques. Chaque jour, l'identité de l'animal et de l'homme *physiques,* de la plante et de l'homme et même du reptile et de son nid, le rocher et de l'homme – est de plus en plus clairement démontrée. Puisqu'il y a identité entre les constituants physiques et chimiques de tous les êtres, la Science Chimique peut très bien en arriver à dire qu'il n'y a pas de différence entre la matière qui compose le bœuf et celle qui compose l'homme. Mais la doctrine Occulte est bien plus explicite. Elle dit : Non seulement la composition chimique de ces êtres est la même, mais les mêmes Vies infinitésimales et invisibles composent les atomes des corps de la montagne et de la pâquerette, de l'homme et de la fourmi, de l'éléphant et de l'arbre qui l'abrite du soleil. Chaque particule – que vous l'appeliez organique ou inorganique – est une Vie. Chaque atome et chaque molécule dans l'univers *donnent en même temps la vie et la mort* à ces formes, parce qu'ils construisent par agrégation, les univers et les véhicules éphémères prêts à recevoir l'âme en voie de transmigration et qu'ils détruisent **[I 250]** et changent éternellement les *formes* et expulsent ces âmes de leurs demeures provisoires. Chaque atome crée et tue ; il s'engendre et se détruit ; il amène à l'être et annihile ce mystère des mystères qu'est le *corps vivant* de l'homme, de l'animal ou de la plante, à chaque instant, dans le temps et l'espace ; il génère également la vie et la mort, la beauté et la laideur, le bien et le mal, les sensations agréables et désagréables, bienfaisantes et malfaisantes. C'est cette VIE mystérieuse, représentée collectivement par des myriades innombrables de Vies, qui suit dans sa propre voie sporadique la loi jusqu'ici incompréhensible de l'Atavisme, lequel copie les ressemblances de famille, aussi bien que celles qu'il trouve imprimées dans l'aura des générateurs de tout être humain futur qui est, en un mot, un mystère que nous examinerons ailleurs avec plus d'attention. Pour l'instant nous pouvons citer un cas, à titre d'exemple. La Science moderne commence à découvrir que les ptomaïnes – poisons alcaloïdes – qui sont vie aussi – générés par les cadavres et les matières en décomposition – extraites à l'aide de l'éther volatil, produisent un parfum aussi pénétrant que celui de la fleur d'oranger la plus fraîche mais que, privés d'oxygène, ces mêmes alcaloïdes répandent tantôt une odeur répugnante qui soulève le cœur, tantôt un arôme très agréable rappelant celui des fleurs aux parfums les plus délicats ; l'on croit même que c'est à cette ptomaïne que ces fleurs

doivent leur agréable parfum. L'essence vénéneuse de certains champignons est, à son tour, presque identique au poison du cobra de l'Inde, le plus meurtrier des serpents. [Les savants français Armand Gautier et Villiers ont trouvé dans la salive d'hommes vivants un alcaloïde venimeux identique à celui de la salive du crapaud, de la salamandre, du cobra et du trigonocéphale du Portugal. Il est démontré qu'un poison de l'espèce la plus meurtrière, qu'on l'appelle ptomaïne, leucomaïne ou alcaloïde, est généré par les hommes vivants ainsi que par les animaux et les plantes. Gautier a aussi découvert, dans le cadavre frais et dans la cervelle du bœuf, un alcaloïde et un poison qu'il appelle xanthrocréatinine et qui ressemble à la substance extraite de la salive venimeuse des reptiles. Ce sont les tissus musculaires, organes les plus actifs de l'économie animale, que l'on soupçonne d'être les générateurs ou les agents producteurs de poisons qui ont la même importance que l'acide carbonique et l'urée dans les fonctions de la vie et qui sont les produits ultimes de la combustion intérieure. Et quoiqu'il ne soit pas encore, pleinement établi que des poisons puissent être générés par les corps animaux d'êtres vivants sans la participation et l'intervention de microbes, il est démontré que **[I 251]** l'animal produit des substances toxiques à l'état physiologique, c'est-à-dire pendant sa vie.]

Ayant ainsi découvert les effets, la Science n'a plus qu'à trouver leurs causes PRIMAIRES, mais elle n'y arrivera jamais sans l'aide de ces antiques sciences qui s'appellent l'Alchimie, la Botanique et la Physique Occultes. On nous enseigne que tout changement physiologique, outre les phénomènes pathologiques et les maladies – à vrai dire la vie elle-même, ou plutôt les phénomènes objectifs de la vie provoqués par certaines conditions et modifications dans les tissus du corps qui permettent l'action de la vie et la forcent à agir dans ce corps – que tout cela est dû à ces CREATEURS et DESTRUCTEURS invisibles qu'on appelle, d'une façon si vague et si générale, les microbes. [On pourrait supposer que ces Vies de Feu et les microbes de la Science sont la même chose. Ce n'est pas exact. Les Vies de Feu forment la septième et la plus haute division du plan de la matière et correspondent, chez l'individu, à la Vie Une de l'Univers, quoique seulement sur ce plan de matière. Les microbes de la Science forment la première et la plus basse subdivision du second plan – celui du Prana matériel, ou de la Vie. Le corps physique de l'homme change complètement de structure tous les sept ans et sa destruction ou sa conservation sont dues aux Vies de Feu dont la fonction est

alternativement de Détruire et de Construire. Elles Construisent en se sacrifiant elles-mêmes, sous forme de vitalité, pour restreindre l'influence destructive des microbes, et, en leur fournissant ce qui est nécessaire, elles les forcent, au moyen de ce frein, à construire le corps matériel et ses cellules. Elles Détruisent aussi lorsque ce frein est retiré et que les microbes, à qui on ne fournit plus d'énergie vitale pour construire, sont laissés libres de se répandre comme agents destructeurs. Ainsi, pendant la première moitié de la vie humaine, c'est-à-dire les *cinq* premières périodes de sept années chacune, les Vies de Feu sont indirectement occupées à édifier le corps matériel de l'homme ; la Vie est sur l'échelle ascendante et la force est employée à construire et à accroître. Après que cette période est passée, l'âge de la rétrogression commence et le travail des Vies de Feu ayant épuisé leurs forces, l'œuvre de destruction et de décroissance commence aussi. On peut faire remarquer ici l'analogie qui existe, les événements cosmiques, dans la descente de l'Esprit entre dans la Matière, durant la première moitié d'un Manvantara (tant planétaire qu'humain) et son ascension aux dépens de la Matière durant la seconde moitié. Ces considérations ont seulement trait au plan de la matière, mais l'influence restrictive des Vies de Feu sur la subdivision la plus basse du **[I 252]** second plan, les microbes, est confirmée par le fait dont parle Pasteur, dans la théorie que nous avons déjà citée, que les cellules des organes, lorsqu'elles ne trouvent pas assez d'oxygène pour elles-mêmes, s'adaptent à cette situation et forment des *ferments* qui soutirent de l'oxygène aux substances avec lesquelles elles entrent en contact et amènent ainsi leur destruction. Une cellule donne alors le signal en dépouillant sa voisine de ce qui est la source de sa vitalité, lorsque son approvisionnement est insuffisant, et la destruction ainsi commencée progresse régulièrement.]

Des expérimentateurs comme Pasteur sont les meilleurs amis et auxiliaires des Destructeurs et seraient les pires ennemis des Créateurs – si ces derniers n'étaient pas en même temps des Destructeurs. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine ; la connaissance de ces causes premières et celle de l'essence primaire de chaque Elément, de ses Vies, de leurs fonctions, de leurs propriétés et des conditions dans lesquelles elles se modifient – constituent la base de la MAGIE. Paracelse était peut-être, durant les derniers siècles de l'ère chrétienne, le seul Occultiste de l'Europe qui fût au courant de ce mystère. Si une main criminelle n'avait pas mis un terme à sa vie, nombre d'années avant l'époque que lui avait assignée la

Nature, la Magie physiologique aurait moins de secrets pour le monde civilisé qu'elle n'en a maintenant.

(d) Mais, peut-on nous demander, qu'est-ce que la Lune peut bien faire dans tout cela ? Qu'est-ce que "le Poisson, Sin et Soma [la Lune]" cités dans la phrase apocalyptique de la STANCE, ont à faire avec les microbes de Vie ? Avec ces derniers, rien, sauf qu'ils se servent du tabernacle d'argile qu'ils leurs préparent avec l'Homme divin parfait, par contre, ils ont tout à faire, puisque "le Poisson, Sin et la Lune" composent ensemble les trois symboles de l'Etre, immortel[560]. **[I 253]**

C'est tout ce que nous pouvons divulguer. Et l'auteur n'a pas la prétention de connaître, sur ces étranges symboles, plus qu'on n'en peut déduire des religions exotériques – ou, peut-être, du mystère que cache le Matsya (poisson) Avatâr de Vishnu, l'Oannés chaldéen, l'Homme-Poisson que rappelle l'impérissable signe du zodiaque, les Poissons, et que l'ancien et le nouveau *Testaments* rappellent également dans les personnages de Josué "Fils de Nun (le Poisson)" et de Jésus – ou encore du mystère que

---

[560] L'un de nos collègues (de la section française de la S. T.), au cours de la revision qu'il a bien voulu faire (avec un autre de nos collègues) de la 1ère édition de la traduction française de la *Doctrine Secrète,* a signalé à Mme Annie Besant une rectification à apporter à cette œuvre. Mme A. Besant, dans le numéro d'octobre 1905, pp. 167-68, de la *Theosophical Review,* approuve cette rectification et termine ainsi ce qu'elle dit à ce sujet :

> "Un distingué correspondant, français me fait remarquer (à propos des mots qui terminent la *stance VII,* § 5 et du *commentaire* que H. P. B. en fait à la page 284 de la 3ème édition de *Secret Doctrine*), que, au sujet de la trinité chaldéenne : Oannés, Sin et, Samas – Poisson, Lune, Soleil – on ferait bien dans *Secret Doctrine,* de remplacer *Soma* par *Samas,* et il ajoute : "Ceci est une bonne preuve que H. P. B. n'a ni composé ni inventé les Stances de Dzyan, mais qu'elle les a vraiment reçues et interprétées."

Mme A. Besant termine sa communication par ces lignes : "Je résume ainsi les nombreuses citations que mon correspondant m'adresse à ce sujet. Les Grecs nommaient *Oannés* l'Ea-nunu des Assyriens, celui que les Egyptiens appelaient *Toth*, le dieu de la Sagesse, qui enseigne les arts et les sciences. Il flotte sur le chaos primordial, il est Y "Esprit", le 3ème Logos. *Sin* est le dieu lunaire, la Sagesse, appelé Nannar, le resplendissant, androgyne parfois, et adoré sous le nom d'Istar ; il représente le 2ème Logos. – Samas est le Dieu solaire, Adar ou Adra, le Feu perpétuel, inextinguible, l'équivalent chaldéen du 1er Logos. La substitution de *Samas* à *Soma* serait rationnelle et rendrait la phrase de H. P. B. intelligible."

L'approbation par Mme Annie Besant de la rectification proposée par notre collègue nous a semblé utile à signaler et surtout à insérer ici.

cachent le "Péché"[561] allégorique (ou Chute de l'Esprit dans la Matière) et la Lune – (en ce qu'elle se rapporte aux Ancêtres Lunaires, les Pitris).

Pour le moment, il serait bon de rappeler au lecteur que, tandis que les Déesses Lunaires étaient, dans toutes les mythologies et surtout dans celle des Grecs, rattachées à l'enfantement, à cause de l'Influence que la Lune exerce sur les femmes et sur la conception, le lien Occulte réel de notre satellite avec la fécondation est, jusqu'à nos jours, inconnu à la Physiologie, laquelle considère toutes les coutumes populaires qui s'y rapportent comme de grossières superstitions. Comme il est inutile de les discuter en détail, nous ne nous arrêterons, en ce moment, que pour parler en passant de la symbologie lunaire et pour prouver que cette superstition appartient aux croyances les plus anciennes et même au Judaïsme, base du Christianisme. Pour les Israélites, la principale fonction de Jéhovah était de donner des enfants, et l'ésotérisme de la *Bible,* interprété kabalistiquement, démontre, à n'en pas douter, que le Saint des Saints du Temple n'était que le symbole de la matrice. C'est maintenant prouvé d'une façon indiscutable par la lecture *numérique de la Bible* en général, et de la *Genèse* en particulier. Cette idée a dû certainement être empruntée par les Juifs aux Egyptiens **[I 254]** et aux Indiens dont le Saint des Saints est symbolisé par la chambre du Roi dans la grande pyramide[562] et par les symboles du Yôni dans l'Hindouïsme exotérique. Pour rendre la chose plus claire et faire ressortir en même temps l'énorme différence dans l'esprit de l'interprétation et dans la signification originale des mêmes symboles entre les anciens Occultistes Orientaux et les Kabalistes Juifs, nous renvoyons le lecteur à la Section qui traite du "Saint des Saints" dans le quatrième volume.

[Le culte phallique ne s'est développé qu'après la perte des clefs qui donnaient la réelle signification des symboles. Ce fut la dernière et la plus fatale déviation faite hors de la grande route de la vérité et de la connaissance divine dans le sentier latéral de la fiction érigée en dogme par les falsifications humaines et l'ambition hiérarchique.]

---

[561] *Sin* en anglais veut dire Péché. (NA.T.)

[562] Voir *Source of Measures*.

STANCE VII (6)

> § 6. – Depuis le Premier-Né[563], le Fil qui unit le veilleur Silencieux à son Ombre devient plus fort et plus rayonnant à chaque changement[564]. La Lumière Solaire du matin est devenue l'éclat glorieux de midi...

Cette phrase, "le Fil qui unit le *Veilleur Silencieux* à son Ombre [l'Homme] devient plus fort à chaque Changement", est un autre mystère psychologique qui sera expliqué dans les volumes 3 et 4. Pour le moment, il suffira de dire que le "Veilleur" et ses "Ombres" – ces dernières étant aussi nombreuses que les Réincarnations de la Monade – ne font qu'un... Le Veilleur, ou Prototype Divin, occupe le sommet de l'Echelle de l'Etre ; l'Ombre est en bas. Aussi la *Monade* de chaque être vivant, à moins que sa turpitude morale ne brise le lien et qu'elle ne s'échappe et "n'erre dans le Sentier Lunaire" – pour nous servir de l'expression Occulte – *est un Dhyàn Chôhan individuel, distinct des autres et* [*possédant*] *une sorte d'Individualité spirituelle, qui lui est propre* durant un Manvantara donné. Son *Primaire*, l'Esprit (Atman), ne fait naturellement qu'un avec l'Esprit unique universel (Paramâtmâ), mais le Véhicule (Vahan) dans lequel il est enfermé, le Buddhi, fait partie intégrante de cette Essence Dhyân-Chôhanique, et c'est ici que gît le mystère de cette *ubiquité* que nous avons discutée quelques pages plus haut. **[I 255]**

"Mon Père qui est au Ciel et moi – sommes un", dit l'Ecriture Chrétienne, et en cela, du moins, elle est l'écho fidèle de la donnée Esotérique.

---

[563] Le Premier Homme, ou Homme Primitif.

[564] Réincarnation.

STANCE VII (7)

> § 7. – "Voici ta Roue actuelle" – dit la Flamme à l'Etincelle. "Tu es moi-même, mon image et mon ombre. Je me suis vêtue de toi et tu es mon Vâhan[565], jusqu'au Jour "Sois Avec Nous" où tu redeviendras moi-même et d'autres, toi-même et moi" (a). Alors les Constructeurs, s'étant revêtus de leur première Enveloppe, descendent sur la Terre rayonnante et règnent sur les Hommes – qui sont eux-mêmes (b).

(a) Le Jour où l'Etincelle redeviendra la Flamme, où l'Homme se fondra dans son Dhyân-Chôhan, "moi-même et d'autres, toi-même et Moi", comme dit la STANCE, signifie qu'en Paranirvâna – lorsque le Pralaya aura réduit, non seulement les corps matériels et psychiques, mais même les Egos spirituels à leur principe originel – les Humanités Passées, Présentes et même Futures, comme toutes les autres choses, ne formeront plus qu'une seule et unique unité. Le Grand Souffle aura tout réabsorbé. En d'autres termes, tout sera "fondu en Brahman", c'est-à-dire dans l'Unité Divine.

Est-ce là l'annihilation, comme le pensent quelques-uns ? Ou bien est-ce *l'Athéisme*, comme d'autres critiques – les adorateurs d'une divinité *personnelle* et ceux qui croient à un paradis antiphilosophique – paraissent portés à le supposer ? Ni l'un ni l'autre. Il serait plus qu'inutile de revenir sur cette question d'athéisme tacite à propos de ce qui est de la *spiritualité* du caractère le plus élevé. Voir dans le Nirvâna l'annihilation, équivaut à dire d'un homme qui est plongé dans un bon sommeil *sans rêves – un de ces sommeils qui ne laissent aucune impression sur la mémoire et le cerveau physiques*, *parce que le Soi Supérieur du dormeur est alors dans son état originel de Conscience Absolue* – qu'il est lui aussi annihilé. Cette dernière comparaison ne répond qu'à un côté de la question, le côté le plus matériel, puisque la *réabsorption* n'est nullement un tel "sommeil sans rêve", mais, au contraire, l'Existence *Absolue,* une unité non conditionnée, ou un état que le langage humain est absolument et désespérément impuissant à décrire. Le seul moyen d'approcher **[I 256]** de ce que l'on pourrait appeler une conception compréhensive de cet état peut être tenté

---

[565] Véhicule.

par les visions panoramiques de l'Ame, visions provoquées par l'idéation spirituelle de la Monade divine. L'Individualité – et aussi l'essence de la Personnalité s'il en reste – n'est pas perdue parce qu'elle est réabsorbée. Car bien que l'état paranirvânique soit infini au point de vue humain, il est cependant limité dans l'Eternité. Après qu'elle l'aura atteint, la même Monade en émergera de nouveau, sous forme, d'un être plus élevé encore et placé sur un plan bien plus élevé, pour recommencer son cycle d'activité perfectionnée. Le mental humain, dans l'état actuel de son développement, ne peut dépasser ce plan de pensée ; il peut à peine l'atteindre. A ce point, il chancelle sur la berge de l'Absolu et de l'Eternité incompréhensibles.

(b) Les "Veilleurs" règnent sur les hommes pendant la période entière du Satya Yuga et pendant les Yugas moins longs qui la suivent, jusqu'au commencement de la Troisième Race-Racine après quoi ce sont les Patriarches, les Héros et les Manes (comme dans les Dynasties égyptiennes énumérées à Solon par les prêtres), les Dhyânis inférieurs incarnés, jusqu'au roi Ménès et aux rois humains des autres nations. Tous ont été soigneusement enregistrés. Selon les symbologistes, cet Age Mythologique est – naturellement, considéré comme un conte de fées. Mais, puisqu'on trouve, dans les annales de toutes les nations, des traditions, et même des chroniques, parlant de ces dynasties de Rois Divins, de Dieux qui régnèrent sur les hommes et de Dynasties de Héros ou de Géants qui leur succédèrent, il est difficile de s'imaginer comment tous les peuples sous le soleil, dont quelques-uns sont séparés par de vastes océans et appartiennent à des hémisphères différents comme les anciens Péruviens et Mexicains aussi bien que les Chaldéens, auraient pu élaborer les mêmes contes de fées dans le même ordre d'événements[566]. Quoi qu'il en soit, puisque la DOCTRINE SECRETE enseigne l'histoire – qui, bien qu'ésotérique et traditionnelle, n'en est pas moins plus digne de foi que l'histoire profane – nous avons le droit de tenir à nos croyances aussi bien que n'importe qui, croyant ou sceptique, tient aux siennes. Et cette Doctrine dit que les Dhyâni-Buddhas des deux groupes supérieurs, c'est-à-dire les Veilleurs et les Architectes, donnèrent **[I 257]** aux nombreuses races diverses des rois et des chefs divins. Ce sont ces derniers qui enseignèrent à l'humanité les arts et les sciences et ce sont les premiers qui

---

[566] Voyez, par exemple, *les Mystères sacrés parmi les Mayas et les Quichés* [il y a 11.500 ans], par Auguste Le Plongeon, qui démontre l'identité qui existe entre les croyances et les rites égyptiens et ceux des peuples qu'il décrit. Les anciens alphabets hiératiques des Mayas et des Egyptiens sont presque identiques.

révélèrent les grandes vérités spirituelles des Mondes transcendants aux Monades incarnées qui venaient de se défaire des véhicules qu'elles revêtaient dans les Règnes inférieurs et qui, par conséquent, avaient perdu tout souvenir de leur origine divine.

Ainsi, comme le dit la STANCE, les Veilleurs "descendent sur la Terre radieuse et règnent sur les hommes qui sont eux-mêmes". Les Rois régnants avaient achevé leur cycle sur la Terre et dans d'autres Mondes, dans les Rondes précédentes. Dans les Manvantaras futurs, ils seront parvenus à des Systèmes supérieurs à notre Monde planétaire et ce sont les Elus de notre Humanité, les Pionniers qui marchent en tête sur le rude et difficile chemin du Progrès, qui remplaceront leurs prédécesseurs. Le prochain grand Manvantara verra les hommes de notre propre Cycle de Vie devenir les instructeurs et les guides d'une Humanité dont les Monades peuvent être maintenant emprisonnées – à demi-conscientes – dans les membres les plus intellectuels du règne animal, en même temps que leurs principes inférieurs animent, peut-être, les spécimens les plus hauts du règne végétal.

Ainsi marchent les cycles de l'évolution septénaire, dans la Nature Septuple : la nature spirituelle ou divine ; la nature psychique ou semi-divine ; les natures, intellectuelle, passionnelle, instinctive ou cognitionnelle, la nature semi-corporelle et la nature purement matérielle ou physique. Elles évoluent et progressent toutes cycliquement, passant de l'une dans l'autre, suivant un double processus, centrifuge et centripète, uniques dans leur essence première, septuples dans leurs aspects. La moins élevée est, cela va sans dire, celle qui dépend et relève de nos cinq sens physiques [lesquels sont en réalité, au nombre de *sept* comme nous le montrerons plus tard, en nous basant sur les plus anciennes *Upanishads*]. Ainsi, pour la vie individuelle, humaine, sensible, animale et végétale, chacune de ces vies est le microcosme de son macrocosme supérieur. Il en est de même pour l'Univers qui se manifeste périodiquement pour le progrès collectif des *Vies* innombrables qui sont comme les souffles de la *Vie* Une qui se manifeste pour que, à travers le *Toujours Devenir,* chacun de ses atomes passe du sans forme et de l'intangible à travers les natures mêlées du semi-terrestre, jusque dans la matière en pleine génération, pour revenir ensuite en arrière et remonter plus haut à chaque période et s'approcher toujours davantage du but final pour que chaque atome, disons-nous, puisse *par les mérites et les efforts individuels,* atteindre le plan où il redevient le TOUT Unique et Inconditionné. **[I 258]**

Entre l'Alpha et l'Oméga s'étend la "Route" lassante bordée d'épines, qui "descend d'abord, puis

> S'enroule en montant sans cesse
>
> Oui, sans cesse, jusqu'à sa fin.

Le *Pèlerin* est immaculé lorsqu'il commence son long voyage ; il descend de plus en plus profondément dans la matière pécheresse et s'associe à chaque atome dans *l'Espace* manifesté ; puis, après avoir lutté et souffert dans chaque forme de la Vie et de l'Etre, il ne se trouve encore qu'au fond de la vallée de la matière ; il a parcouru la première moitié de son cycle ; il s'est identifié avec l'Humanité collective. Cette humanité, il *l'a faîte à son image*. Pour rester dans la voie du progrès, en s'efforçant de monter toujours et de gagner la vraie patrie, le "Dieu" a maintenant pour devoir de gravir dans la douleur le sentier escarpé du Golgotha de la Vie. C'est le martyre de l'existence soi-consciente. Semblable à Vishvakarman, il doit *se sacrifier à lui-même* pour racheter toutes les créatures, pour ressusciter du multiple en la *Vie Une.* Alors, il monte véritablement au Ciel où il est plongé dans l'Etre Absolu incompréhensible et dans le Bonheur du Paranirvâna ; il n'y est limité par aucune condition ; c'est, de là qu'il redescendra à la prochaine "Venue" – qu'une partie de l'humanité, s'en tenant à la lettre morte, attend comme le "Second Avènement", et que l'autre partie appelle le dernier "Kalki Avatâr".

RESUME

L'Histoire de la Création et de ce Monde, depuis son origine jusqu'à l'époque actuelle, est composée de sept Chapitres : le septième n'est pas encore écrit.

T. Subba-Row[567].

On vient d'essayer d'écrire le premier de ces "sept chapitres" qui est maintenant terminé. Quelque faible et incomplète qu'en soit l'exposition, c'est, en tout cas, une approximation – au sens mathématique du mot – de ce qui est la base la plus ancienne de toutes les Cosmogonies suivantes. Il est audacieux d'essayer de décrire dans une langue européenne le grand panorama de la Loi dont les éternelles manifestations sont périodiques et dont les esprits plastiques des premières Races douées de Conscience avaient reçu l'impression, faite par ceux sur lesquels l'Intelligence Universelle le reflétait, car aucun langage humain, sauf le Sanscrit – qui est le langage *des Dieux* – ne permet de le faire d'une façon suffisamment exacte. Mais il faut excuser les imperfections de ce travail, en raison du motif qui l'a inspiré.

Dans son ensemble ni ce qui précède, ni ce qui va suivre, ne peut être trouvé ailleurs, dans son entier. Ce n'est enseigné dans aucune des six Ecoles Philosophiques de l'Inde, car cela relève de leur synthèse, la septième, qui est la Doctrine Occulte. Cela ne se trouve sur aucun des papyrus moisis de l'Egypte et n'est pas davantage gravé sur les briques ou les murs de granit des Assyriens. Les Livres de la doctrine Védânta – qui est le "dernier mot de la connaissance humaine" – ne donnent que l'aspect métaphysique de cette Cosmogonie du monde, et leur inestimable trésor, les *Upanishads* – *Upa-ni-shads* est un mot composé exprimant la victoire remportée sur l'ignorance par la révélation de la connaissance *secrète* et *spirituelle* – nécessite aujourd'hui la possession additionnelle d'une clef maîtresse pour permettre à l'étudiant d'en saisir complètement la signification. Je me permets d'en donner ici la raison, telle que je l'ai apprise d'un Maître.

---

[567] Voir *The Theosophist*, 1881.

Le mot *Upanishad* est ordinairement traduit par "doctrine ésotérique". Ces traités forment une partie du *Shruti* ou Connaissance "révélée" en un mot, de la Révélation, et **[I 260]** sont généralement rattachés à la partie Brahmana des *Védas,* comme leur troisième division[568].

Il y a plus de 150 *Upanishads* énumérées par les Orientalistes, qui pensent que la plus ancienne a été *probablement* écrite 600 ans environ avant Jésus-Christ, mais, en fait de textes *authentiques*, il n'en existe pas la cinquième partie. Les *Upanishads* sont aux *Védas* ce que la *Kabale* est à la *Bible* juive. Elles abordent et expliquent la signification secrète et mystique des textes védiques. Elles parlent de l'origine de l'Univers, de la nature de la Divinité, de l'Esprit et de l'Ame, et aussi du rapport métaphysique qui existe entre le Mental et la Matière. En peu de mots : *Elles* CONTIENNENT *le commencement et la fin de toute connaissance humaine, mais elles ont cessé de la* REVELER depuis l'époque de Bouddha. S'il en était autrement, les *Upanishads* ne pourraient pas être appelées *ésotériques,* puisqu'elles sont maintenant ouvertement annexées aux Livres Sacrés Brâhmaniques qui, à notre époque actuelle, sont devenus accessibles même aux Mléchchas (*hors-castes*)[569] et aux Orientalistes européens. Il y a en elles une chose et elle existe dans toutes les *Upanishads* – qui indique invariablement et constamment leur origine antique et qui prouve : (*a*) qu'elles ont été écrites, en partie, *avant* que le système de castes ne devînt l'institution tyrannique qui existe encore ; (*b*) que la moitié de leur contenu a été éliminé et que certaines d'entre elles ont été écrites de nouveau et abrégées. "Les grands Instructeurs de la Connaissance supérieure et les Brâhmanes y sont constamment représentés comme allant auprès des rois Kshatriyas [caste militaire] pour devenir leurs élèves." Comme le professeur Cowell le fait remarquer avec justesse, les *Upanishads* "respirent un esprit entièrement différent [de celui de tous autres écrits brâhmaniques], une liberté de pensée qu'on ne retrouve dans aucun ouvrage antérieur, sauf dans les hymnes mêmes du *Rig Véda*." Le second fait est expliqué par une tradition conservée dans l'un des

---

[568] T. SUBBA-ROW, *Five Years of Thesophy*, p. 154.

...les Védas ont deux significations bien distinctes ; l'une exprimée par le sens littéral des mots, l'autre indiquée par la mesure et le *svara* (intonation) qui sont... comme la vie des *Védas*... Il va sans dire que les savants Pandits et les Philologues nient que le *svara* ait quoi que ce soit à faire avec la philosophie ou les anciennes doctrines ésotériques, mais le mystérieux rapport qu'il y a entre *svara* et *lumière* est un de ses plus profonds secrets.

[569] Littéralement, les étrangers, les Non-Aryens.

manuscrits traitant de la vie de Bouddha. Il y est dit que les *Upanishads* furent annexées à leurs *Brâhmanas* après le début d'une réforme **[I 261]** qui conduisit à l'exclusivisme du système actuel des castes chez les Brâhmanes, quelques siècles après l'invasion de l'Inde par les "Deux fois nés". Elles étaient complètes à cette époque et servaient à l'instruction des Chélas qui se préparaient à l'Initiation.

Cela dura tant que les *Védas* et les *Brâhmanas* restèrent exclusivement confiés aux Brâhmanes des temples – alors que personne d'autre n'avait le droit de les étudier, ou même de les lire, en dehors de la caste *sacrée.* Gâutama, prince de Kapilavastu, vint ensuite. Après *avoir appris* la totalité de la Sagesse Brahmanique dans le *Rahasya* ou *Upanishads,* et avoir trouvé que les enseignements différaient peu, ou même pas du tout, de ceux des "Maîtres de Vie" qui habitent les chaînes neigeuses des monts Himâlayas[570], le disciple des Brâhmanes, indigné de ce que l'on tenait la Sagesse Sacrée hors de la portée de tous, sauf des Brâhmanes, résolut de la répandre pour sauver le monde entier. C'est alors que les Brâhmanes, voyant que leur connaissance sacrée et leur Sagesse occulte allait tomber dans les mains de *Mléchchas,* abrégèrent les textes des *Upanishads* qui contenaient, antérieurement, trois fois plus de matières que les *Védas* et les *Brâhmanas* réunis, sans changer toutefois un seul mot des textes. Ils détachèrent simplement des manuscrits les parties les plus importantes, celles qui contenaient le dernier mot du Mystère de l'Etre. La clef du code secret des Brâhmanes resta désormais entre les mains des seuls Initiés et les Brâhmanes purent ainsi nier publiquement la correction de l'enseignement de Bouddha, en faisant appel à leurs *Upanishads où* s'était fait pour toujours le silence sur les principales questions. Telle est la tradition ésotérique au-delà des Himâlayas.

Shri Shankarâchârya, le plus grand Initié qui ait vécu dans les âges historiques, a écrit maint Bhâshya (commentaire) sur les *Upanishads.* Mais ses traités originaux, comme il y a des raisons de le supposer, ne sont pas encore tombés dans les mains des Philistins, car ils sont trop jalousement conservés dans ses monastères (matams). Et il y a des raisons encore plus

---

570 Appelés aussi les "Fils de Sagesse" et du "Brouillard de Feu" et les "Frères du Soleil", dans les annales Chinoises. On parle du Si-dzang (Tibet), dans les manuscrits de la bibliothèque sacrée de la province de Fo-Kien comme ayant été le grand centre du savoir Occulte depuis des temps immémoriaux, bien des âges avant Bouddha. On dit que l'empereur Yu le "Grand" (2207 av. J.-C.), qui fut un pieux Mystique et un grand Adepte, acquit son savoir des "Grands maîtres des montagnes neigeuses" du Sidzang.

puissantes pour croire que les inestimables Bhâshyas sur la Doctrine Esotérique des Brâhmanes, écrits **[I 262]** par leur plus éminent interprète, resteront pendant des siècles encore à l'état de lettre morte pour la plupart des Hindous, à l'exception des Brâhmanes Smârtavas. Cette secte, fondée par Shankarâchârya et encore très puissante dans l'Inde du Sud, est maintenant presque la seule à produire des étudiants ayant conservé assez de savoir pour comprendre la lettre morte des Bhâshyas. On m'apprend que la raison en est qu'eux seuls ont, parfois, de vrais Initiés à leur tête dans leurs mathams, comme, par exemple, dans le Shringagiri, dans les Ghâts Occidentaux de Mysore. D'autre part, il n'y a pas de secte, dans cette caste si désespérément exclusive des Brâhmanes, qui soit plus exclusive que ne l'est celle du Smârta, et la réticence de ses disciples à dire ce qu'ils peuvent savoir des sciences Occultes et de la Doctrine Esotérique n'est égalée que par leur orgueil et leur savoir.

Aussi l'auteur du présent exposé doit être prêt d'avance à voir les assertions qui se trouvent dans cet ouvrage rencontrer une vive opposition, ou même être rejetées. Ce n'est pas que nous prétendions à l'infaillibilité ou à la parfaite exactitude de chaque détail de tout ce qui est écrit ici. Les faits sont là et il n'est guère possible de les nier. Mais si, en raison des difficultés intrinsèques des sujets traités et de l'insurmontable impuissance de la langue anglaise, comme de toutes les autres langues européennes, à exprimer certaines idées, l'auteur ne réussit pas à donner à ses explications la forme la meilleure et la plus claire, il n'en est pas moins vrai qu'il a fait tout ce qu'on pouvait faire dans des circonstances aussi défavorables, et on ne saurait lui en demander davantage.

Faisons donc une récapitulation et montrons par la grandeur des sujets exposés, combien il est difficile, sinon impossible, de leur rendre justice entière.

1. La DOCTRINE SECRETE est la Sagesse accumulée des âges et sa cosmogonie à elle seule est le système le plus prodigieux et le plus élaboré qui soit connu, même sous la forme voilée de l'exotérisme des Purânas. Mais le pouvoir mystérieux du symbolisme Occulte est si grand que les faits qui ont réellement occupé d'innombrables générations de voyants initiés et de prophètes voués à les coordonner, à les inscrire et à les expliquer, durant les étourdissantes séries du progrès évolutif, sont tous enregistrés en quelques pages de glyphes et de signes

géométriques. Le regard étincelant de ces voyants a pénétré au cœur même de la matière et découvert l'âme des choses là où un observateur profane ordinaire, quelque instruit qu'il eût été, n'aurait aperçu que la trame extérieure de la forme. Mais la Science moderne ne croit pas à "l'âme des choses", et, par suite, rejettera le système entier de la **[I 263]** Cosmogonie antique. Il est inutile de dire que le système en question n'est pas le produit de l'imagination d'un ou de plusieurs individus isolés il est constitué par les annales ininterrompues de milliers de générations de Voyants dont les expériences respectives ont concouru à certifier et à vérifier les traditions transmises oralement, d'une race primitive à une autre, au sujet des enseignements d'Etres supérieurs très élevés qui ont veillé sur l'enfance de l'Humanité. Il faut ajouter que, durant de longs âges, les "Sages" de la Cinquième Race – sages faisant partie du groupe sauvé et épargné lors du dernier cataclysme et de la modification des continents – ont passé leurs vies à apprendre et non à enseigner. Comment s'y sont-ils pris ? On répond : en contrôlant, en mettant à l'épreuve, en vérifiant, dans chaque département de la Nature, les traditions du passé, au moyen des visions indépendantes des grands Adeptes, c'est-à-dire d'hommes qui ont développé et perfectionné leurs organismes physiques, mental, psychique et spirituel, au plus haut point possible.

Ce qu'avait vu un Adepte n'était jamais accepté avant d'avoir été contrôlé et confirmé par ce qu'avaient vu d'autres Adeptes dans des conditions propres à constituer un témoignage indépendant – et par des siècles d'expérience.

2. La loi fondamentale de ce système, le point central d'où tout émerge, autour de quoi et vers lequel tout gravite et sur lequel repose toute sa philosophie, est la SUBSTANCE-PRINCIPE, Une, Homogène et Divine, l'Unique Cause Radicale.

> ... Quelques-uns, dont les lampes brillaient d'une lumière plus intense, ont été conduits, de cause en cause, jusqu'à la source même de la nature, et ont reconnu qu'il doit exister un Principal primordial...

On l'appelle "Substance-Principe", car il devient "Substance" sur le plan de l'Univers manifesté et n'est qu'une simple Illusion, tant qu'il reste un "Principe" dans l'Espace abstrait visible et invisible, sans commencement ni fin. C'est la Réalité omniprésente impersonnelle parce qu'elle renferme tout et toutes choses. Son *Impersonnalité est la conception fondamentale* du Système. Elle est latente dans chaque atome de l'Univers ; elle est l'Univers lui-même[571].

3. L'Univers est la manifestation périodique de cette mystérieuse Essence Absolue. L'appeler "Essence" est cependant pécher contre l'esprit même de la philosophie. Car, bien que le substantif puisse être tiré ici du verbe esse "être", cependant Cela ne peut être assimilé à un "être" quelconque que l'intellect humain puisse concevoir. On la décrit **[I 264]** mieux en disant que Cela n'est ni Matière, ni Esprit, mais les deux à la fois. Parabrahman et Mûlaprakriti ne font qu'Un, en réalité, et cependant sont Deux dans la conception universelle du Manifesté, même dans celle du Logos Unique, sa première "Manifestation", auquel, comme le prouve l'érudit conférencier des "Notes sur la *Bhagavad Gîtâ*", Elle apparaît, au point de vue objectif, comme Mûlaprakriti et non comme Parabrahman, comme son Voile, et non comme l'Unique Réalité cachée derrière lui et qui est non conditionnée et absolue.

4. L'Univers, avec tout ce qu'il contient, est appelé Maya, parce que tout y est temporaire, depuis la vie éphémère de la luciole jusqu'à celle du soleil. Comparé à l'éternelle immutabilité de l'un et à l'invariabilité de ce Principe, l'Univers, avec ses formes éphémères et toujours changeantes, doit nécessairement, dans le mental d'un philosophe, ne valoir guère mieux qu'un feu follet. Cependant l'Univers est suffisamment réel pour les êtres conscients qui l'habitent et qui sont aussi peu réels que lui-même.

5. Tout, dans l'Univers, dans tous ses règnes, est Conscient, c'est-à-dire doué d'une conscience qui lui est particulière sur son propre plan de perception. Il faut nous rappeler, nous autres humains, que, parce que nous ne percevons aucun signe de conscience que nous puissions reconnaître dans les pierres, par exemple, ce n'est

---

[571] Voir Section 3, Substance Primordiale et Pensée Divine.

pas une raison pour dire qu'il n'y existe pas de conscience. La matière "morte" ou "aveugle" n'existe pas, pas plus qu'il n'y a de Loi "aveugle" ou "inconsciente". Tout cela ne trouve pas de place dans les conceptions de la Philosophie Occulte. Celle-ci ne s'arrête jamais aux apparences extérieures et, pour elle, les Essences nouménales ont plus de réalité que leurs contreparties objectives. Elle ressemble ainsi au système des Nominalistes du moyen âge, pour qui les universaux étaient les réalités et les particuliers n'existaient que nominalement et seulement dans l'imagination humaine.

6. L'Univers est élaboré et guidé du dedans au dehors. Il en est en bas comme en haut, sur la terre comme dans le ciel, et l'homme, microcosme et copie miniature du macrocosme, est le témoin vivant de cette Loi Universelle et de son mode d'action. Nous voyons que chaque mouvement, chaque action ou geste *externes*, qu'ils soient volontaires ou machinaux, organiques ou mentaux, sont produits et précédés par une sensation ou une émotion *interne*, volonté ou volition, pensée ou intelligence. Comme aucun mouvement ou changement externe, lorsqu'il est normal, ne peut se produire dans le corps extérieur de l'homme sans être provoqué par une impulsion intérieure donnée par l'une des trois fonctions **[I 265]** dont nous venons de parler, il en de même pour l'Univers externe ou manifesté. Le Kosmos entier est guidé, contrôlé et animé par une série presque infinie de Hiérarchies d'Etres sensibles ayant, chacun, une mission à remplir et qui – quelque nom que nous leur donnions, que nous les appelions Dhyân Chôhans ou Anges – sont des "Messagers" uniquement en ce sens qu'ils sont les agents des Lois Karmiques et Cosmiques. Ils varient à l'infini dans leurs degrés respectifs de conscience et d'intelligence, et les appeler tous des Esprits purs, sans aucun des mélanges terrestres "dont le temps a coutume de faire sa proie", c'est simplement se permettre une fantaisie poétique. En effet, chacun de ces Etres *a été* un homme dans le cycle (Manvantara) précédent ou se prépare à le devenir dans le Manvantara actuel ou dans un Manvantara à venir. Ce sont des hommes *Parfaits* quand ils ne sont pas des hommes *en devenir* et, dans leurs sphères supérieures et moins matérielles, ils ne diffèrent, moralement, des êtres humains terrestres qu'en ce qu'ils ne possèdent pas le

sentiment de la personnalité et de la nature émotionnelle *humaine* – deux caractéristiques purement terrestres. Les premiers, ou les "parfaits", se sont libérés de ces sentiments, parce que (a) ils n'ont plus de corps charnels – ce poids qui engourdit toujours l'Ame – et (b) parce que, le pur élément spirituel étant laissé sans entraves et plus libre, ils sont moins influencés par la *Mâyâ* que ne peut jamais l'être l'Homme, à moins qu'il ne soit un Adepte, c'est-à-dire un être capable de tenir entièrement séparées ses deux personnalités – la spirituelle et la physique. Les Monades naissantes, n'ayant jamais eu de corps terrestres, ne peuvent éprouver aucun sentiment de personnalité ou d'égo-ïsme. Ce qu'on entend par "personnalité" étant une limitation et une relation, ou, comme Coleridge la définit, "une individualité existant par elle-même, mais avec une nature comme base", le mot ne peut naturellement pas s'appliquer à des entités non humaines mais, ainsi qu'il a toujours été constaté par des générations de Voyants, aucun de ces Etres, supérieur ou inférieur, n'a d'individualité, ni de personnalité comme Entités séparées ils n'ont pas d'individualité dans le sens que donne à ce mot l'homme qui dit : "Je suis moi et personne d'autre" en d'autres termes, ils ne sont pas conscients d'une séparativité distincte, comme celle qui existe pour les hommes et les choses de la terre. L'individualité est la caractéristique de leurs Hiérarchies respectives et non de leurs unités, et ces caractéristiques varient seulement avec le rang du plan auquel appartiennent ces Hiérarchies plus elles se rapprochent de la région de l'Homogénéité et de l'Un Divin, plus cette individualité est **[I 266]** pure et peu accentuée dans là Hiérarchie. Ils sont finis sous tous les rapports, sauf en ce qui concerne leurs principes supérieurs – les Etincelles immortelles qui réfléchissent la Flamme Divine Universelle individualisée et séparée seulement, sur les sphères d'Illusion, par une différenciation aussi illusoire que le reste. Ce sont des "Etres Vivants", parce que ce sont des courants projetés de la Vie Absolue sur l'écran Cosmique de l'Illusion des êtres dans lesquels la vie ne peut s'éteindre avant que le feu de l'ignorance ne soit éteint chez ceux qui ont le sentiment de ces "Vies". Ayant pris naissance sous l'influence vivifiante du Rayon incréé, réflexion du grand Soleil Central qui luit sur les bords de la Rivière de Vie, c'est, chez eux, le Principe Intérieur qui appartient aux Eaux de

l'Immortalité, tandis que son vêtement différencié est aussi périssable que le corps de l'homme. C'est pourquoi Young avait raison de dire :

> Les Anges sont des hommes d'un ordre supérieur...

et pas davantage. Ce ne sont ni des Anges "secourables", ni des Anges "protecteurs", pas plus que des "Précurseurs du Très-Haut" ils sont encore bien moins les "Messagers de Colère" d'un Dieu, comme en a créés l'imagination de l'homme. Solliciter leur protection est aussi insensé que de croire qu'on peut gagner leur sympathie par une offrande quelconque, car ils sont, autant que l'homme lui-même, les esclaves et les créatures de l'immuable Loi Karmique et Cosmique. La raison en est évidente. Ne possédant aucun élément de personnalité dans leur essence, ils ne peuvent avoir aucune des qualités personnelles telles que les hommes attribuent, dans les religions exotériques, à leur Dieu anthropomorphe, le Dieux jaloux et exclusif, qui se réjouit et se met en colère, qui aime les sacrifices et montre plus de despotisme dans sa vanité que n'importe quel homme insensé. L'Homme, étant un composé des essences de toutes ces Hiérarchies célestes, peut réussir, comme tel, à se rendre supérieur, à un certain point de vue, à une Hiérarchie ou à une quelconque de ces Classes ou même de leurs combinaisons. Il est dit que "l'homme ne peut ni se rendre les *Dévas* propices, ni les commander". Mais, en paralysant sa personnalité inférieure et en arrivant ainsi à la pleine connaissance de la *non-séparativité* entre son Soi Supérieur et l'Unique Soi Absolu, l'homme peut, même durant sa vie terrestre, devenir comme "l'Un de nous". C'est ainsi qu'en mangeant le fruit de la connaissance qui dissipe l'ignorance l'homme devient comme l'un des Elohim ou Dhyânis et, une fois sur *leur* plan, l'Esprit de Solidarité et de Parfaite Harmonie **[I 267]** qui règne dans toute Hiérarchie doit s'étendre à lui et le protéger en tout.

La principale difficulté qui empêche les hommes de Science de croire aux esprits divins, comme aussi à ceux de la nature, c'est leur Matérialisme. L'obstacle majeur qui empêche le Spirite de croire à tous ces mêmes esprits, alors qu'il conserve une croyance aveugle aux "Esprits" des

Morts, c'est l'ignorance générale de tous – sauf quelques Occultistes et Kabalistes – en ce qui concerne l'essence et la nature vraies de la Matière. C'est de l'acceptation ou du rejet de la théorie de *l'Unité de tout dans la nature*, *dans son Essence ultime*, que dépend principalement la croyance ou l'incrédulité au sujet de l'existence, autour de nous, d'autres Etres conscients, en plus des Esprits des Morts. C'est sur la compréhension correcte de l'évolution primordiale de l'Esprit-Matière et de son Essence réelle que l'étudiant doit compter pour l'élucidation ultérieure dans son mental de la Cosmogonie Occulte et pour trouver le seul indice sûr qui puisse guider ses études suivantes.

En vérité, comme nous venons de le montrer, chaque prétendu "Esprit" est, soit un *homme désincarné, soit un homme futur.* Puisque, depuis l'Archange le plus élevé (Dhyân-Chôhan), jusqu'au dernier Constructeur conscient (la Classe inférieure d'Entités Spirituelles), tous sont des *hommes* ayant vécu il y a des âges dans d'autres Manvantaras, sur cette Sphère ou sur d'autres, de même les Elémentals inférieurs, semi-intelligents et non-intelligents, sont tous des hommes *futurs.* Le fait seul qu'un Esprit est doué d'intelligence est, pour l'Occultiste, une preuve qu'il a dû être un *homme* et acquérir sa connaissance et son intelligence en parcourant le cycle humain. Il n'y a, dans l'Univers, qu'une Omniscience et Intelligence indivisible et absolue et elle vibre à travers chaque atome et chaque point infinitésimal du Cosmos entier, du Cosmos qui n'a pas de limite et qu'on nomme l'ESPACE – considéré indépendamment de tout ce qui y est contenu. Mais la première différenciation de sa *réflexion* dans le Monde Manifesté est purement spirituelle et les Etres qui y sont générés ne sont pas doués d'une conscience ayant un rapport quelconque avec celle que nous concevons. Ils ne peuvent posséder de conscience ou d'Intelligence humaine avant de les avoir acquises, personnellement et individuellement. Cela peut être un mystère, mais c'est cependant un fait dans la Philosophie Esotérique – et même un fait très apparent.

L'ordre entier de la Nature témoigne d'une marche progressive vers une *vie supérieure*. Il y a un plan dans l'action **[I 268]** des forces en apparence les plus aveugles. Le processus entier de l'évolution, avec ses adaptations sans fin, en est une preuve. Les lois immuables qui sarclent les espèces faibles, afin de faire place aux fortes, et qui assurent la "survivance des plus aptes", quoique cruelles dans leur action immédiate, tendent toutes vers le grand but. Le *fait* même que les adaptations *ont* lieu, que les plus aptes *survivent* dans la lutte pour l'existence, prouve que ce que nous

appelons la "Nature inconsciente"[572] est, en réalité, un ensemble de forces manipulées par des êtres semi-intelligents (Elémentals), dirigés par de Hauts Esprits Planétaires (Dhyân-Chôhans) dont l'ensemble forme le VERBE manifesté du Logos Non-Manifesté et constitue, en même temps, le Mental de l'Univers et sa Loi immuable.

Trois représentations distinctes de l'Univers, sous ses trois aspects distincts, sont imprimées dans notre pensée par la Philosophie Esotérique : le PRE-EXISTANT évolué du Toujours-EXISTANT et le PHENOMENAL – le monde de l'illusion, sa réflexion et son ombre. Pendant le grand mystère et le grand drame de la vie, connu sous le nom de Manvantara, le Cosmos réel ressemble aux objets placés derrière l'écran blanc sur lequel les ombres se projettent. Les personnages, ainsi que les choses, restent invisibles, tandis que les fils conducteurs de l'évolution sont maniés par des mains invisibles. Les hommes et les choses ne sont donc que les reflets *sur* le fond blanc des réalités dissimulées *derrière* les pièges de Mahâmâyâ, la Grande Illusion. Cela fut, enseigné dans toutes les philosophies, dans toutes les religions *antédiluviennes*, ainsi que *post-diluviennes,* dans l'Inde et dans la Chaldée, par les Sages Chinois, comme par ceux de la Grèce. Dans les premiers pays ces trois Univers furent allégorisés dans les enseignements exotériques, par les trois Trinités émanant du Germe central éternel et formant avec lui une Unité Suprême : la Triade *initiale,* la Triade *manifestée* et la Triade *créatrice,* ou les Trois dans Une. La dernière n'est, dans son expression concrète, qu'un symbole des deux premières qui sont *idéales.* Par conséquent, la Philosophie Esotérique passe sur la nécessité de cette conception, purement métaphysique et n'appelle Toujours-Existant que le premier Univers. Telle est l'opinion de chacune des six **[I 269]** grandes écoles de philosophie Indienne[573] – les six principes de ce corps-unité de Sagesse, dont la Gnôse, la Connaissance *cachée*, est le septième.

---

[572] En effet, la Nature, prise dans son sens abstrait, *ne peut pas* être "inconsciente", puisqu'elle est l'émanation de la Conscience ABSOLUE et, par conséquent, l'un de ses aspects sur le plan manifesté. Où est l'homme assez osé pour refuser à la végétation, et, même aux minéraux, *une conscience à eux* ? Tout ce qu'il peut dire c'est que cette conscience est au-delà de sa compréhension.

[573] Nyaya-Vaisheshika, Samkhya, Yoga, Mimamsa, Védânta.

L'auteur espère que, quelque superficiellement qu'aient été élaborés les commentaires des Sept STANCES, on a donné assez, dans cette partie cosmogonique de l'ouvrage, pour montrer que les enseignements Archaïques sont visiblement *plus scientifiques* (au sens moderne du mot) qu'aucune autre Ecriture antique, considérée dans son aspect exotérique. Puisque cependant, comme nous l'avons déjà déclaré, cet ouvrage *retient beaucoup plus qu'il ne donne*, nous invitons l'étudiant à se servir de sa propre intuition. Notre tâche principale est, d'abord, d'élucider ce que l'on a déjà donné et, à notre grand regret, quelquefois très incorrectement de suppléer, ensuite, la connaissance dont nous avons parlé à demi-mot – partout et toutes les fois que ce sera possible – par les données additionnelles et, enfin de sauvegarder nos doctrines contre les attaques trop fortes du Sectarisme moderne et, plus spécialement, contre celles du Matérialisme récent, très souvent qualifié, à tort, de Science, alors qu'en réalité les mots "Savants" et "demi-Savants" doivent seuls porter la responsabilité des masses de théories illogiques présentées au monde. Dans sa grande ignorance, le public, en même temps qu'il accepte aveuglément tout ce qui émane des "autorités" et croit de son devoir de considérer toute *affirmation* émanant d'un homme de science comme un fait prouvé – le public, disons-nous, a appris à se moquer de tout ce qui vient de sources "païennes". En conséquence, comme les Savants matérialistes ne sauraient être combattus qu'avec leurs propres armes – celles de la controverse et de la discussion – nous avons ajouté à chaque Volume un Appendice, où l'on met en regard les données respectives et où l'on montre à quel point les grandes autorités, elles-mêmes, peuvent se tromper. Nous croyons que l'on peut le faire d'une manière efficace en relevant les points faibles de nos opposants et en signalant l'incorrection de leurs trop fréquents sophismes que l'on fait passer pour les dires de la Science. Nous tenons pour Hermès et sa "Sagesse", dans son caractère universel eux tiennent pour Aristote, comme adversaires de l'intuition et de l'expérience des Ages, s'imaginant que la Vérité appartient exclusivement au monde Occidental. De là le désaccord. Comme le dit Hermès : "La Connaissance diffère beaucoup de la raison, car celle-ci atteint aux choses qui s'élèvent au-dessus d'elle, mais la Connaissance est le but de la raison – c'est-à-dire de l'illusion de **[I 270]** notre cerveau physique et de son intellect, appuyant ainsi sur le contraste qui existe entre la connaissance péniblement acquise des sens et du Mental (Manas), et l'omniscience intuitive de l'Ame Spirituelle Divine (Buddhi).

Quel que soit le sort réservé à ce travail dans un avenir lointain, nous espérons avoir au moins prouvé les faits suivants :

1. La DOCTRINE SECRETE n'enseigne pas d'Athéisme, sauf dans le sens qu'implique le mot Sanscrit Nâstiska, rejet des *idoles.* Dans ce sens tout Occultiste est un Nâstiska.

2. Elle admet un Logos, ou un "Créateur" Collectif de l'Univers ; un *Demi-urgos* [Démiurge] dans le sens employé en parlant d'un "Architecte" comme du "Créateur" d'un édifice, bien que cet Architecte n'en ait jamais touché une pierre mais qu'après en avoir donné le plan, il ait laissé tout le travail manuel aux maçons. Dans notre cas, le plan fut donné par l'Idéation de l'Univers et le travail de construction fut laissé aux Légions de Puissances et de Forces intelligentes. Mais ce Démiurge n'est pas une Divinité *personnelle* – c'est-à-dire un *Dieu extra-cosmique* imparfait, mais seulement l'ensemble des Dhyâns-Chôhans et des autres Forces.

3. Les Dhyâns-Chôhans ont un double caractère puisqu'ils sont composés de (a) *l'Energie brute*, irrationnelle, inhérente à la Matière, (b) de l'Ame intelligente ou Conscience cosmique qui dirige et guide cette Energie et qui est la *Pensée Dhyân-Chôhanique reflétant l'Idéation du Mental Universel*. Cela a pour résultat une série perpétuelle de manifestations physiques et *d'effets moraux* sur la Terre pendant les périodes manvantariques, le tout étant soumis au Karma. Comme ce processus n'est pas toujours parfait et que, si nombreuses que soient les preuves qu'il puisse laisser voir de l'existence d'une Intelligence dirigeante cachée derrière le voile, il n'en montre pas moins des lacunes et des défauts et aboutit même très souvent à des insuccès évidents – il s'ensuit que ni la Légion collective (Démiurge), ni aucune des Puissances actives, prises individuellement, ne méritent les honneurs et un culte divins. Tous ont cependant droit au reconnaissant respect de l'Humanité et l'homme devrait toujours s'efforcer à aider l'évolution divine des IDEES, en devenant, dans la mesure de ses moyens, *un collaborateur de la Nature* dans la tâche cyclique. Seul, l'inconnaissable et incognoscible *Kârana,* la *Cause sans Cause* de toutes les causes, devrait avoir son sanctuaire et son autel sur le terrain sacré et à jamais inviolé de notre cœur – invisible, intangible, non mentionné, sauf par la

"voix encore faible" de notre conscience spirituelle. Ceux qui l'adorent devraient le faire dans **[I 271]** le silence et dans la solitude sanctifiée de leurs Ames[574], faisant de leur Esprit le seul intermédiaire entre eux et l'Esprit Universel, de leurs bonnes actions les seuls prêtres et de leurs intentions pécheresses les seules victimes expiatoires visibles et objectives offertes à la *Présence*.

4. La Matière est Eternelle. C'est l'Upâdhi, ou Base Physique, dont se sert le Mental Universel, Unique et Infini, pour établir sur elle ses idéations. C'est pourquoi les Esotéristes maintiennent qu'il n'y a pas de matière inorganique ou "morte" dans la Nature, la distinction qu'établit la Science entre les deux étant aussi peu fondée qu'elle est arbitraire et dépourvue de raison. Quoi qu'en puisse penser la Science – et la Science *exacte* est une inconstante personne, comme nous le savons tous par expérience – l'Occultisme sait et enseigne différemment, comme il l'a fait de temps immémorial, depuis Manu et Hermès, jusqu'à Paracelse et ses successeurs. Hermès Trismégiste, le Trois Fois Grand, dit :

> O mon fils, la matière devient ; autrefois elle fut, car la matière est le véhicule du devenir. Devenir est le mode d'activité du Dieu incréé et qui prévoit. Ayant été douée du germe du devenir, la matière [objective] est enfantée, car la force créatrice la moule selon les formes idéales. La matière non encore engendrée n'avait pas de forme : elle devient lorsqu'elle est mise en action[575].

[Feu le docteur Anna Kingsford, l'excellent traducteur et compilateur des Fragments Hermétiques, dit, dans une note au bas de la page :

---

[574] "Lorsque tu pries, ne sois pas comme sont les hypocrites... mais entre dans *ta chambre intérieure*, *et après en avoir fermé la porte*, *prie ton Père qui est dans le secret*, Math. VI, 5-6. Notre Père est *en nous* "en secret", c'est, notre Septième Principe qui est dans la "chambre intérieure" de notre perception de l'âme. "Le Royaume de Dieu" et du Ciel est en nous, dit Jésus, et non au dehors. Pourquoi les Chrétiens sont-ils si aveugles en ce qui concerne la signification évidente des paroles de sagesse qu'ils se plaisent à répéter machinalement ?

[575] *La Vierge du Monde*, p. 134-135. Voir *Hermès Trismégiste*, trad. française par Louis MENARD. Paris, Didier, 2ème édition, 1867 (livre IV, ch. VIII, p. 250).

Le docteur Ménard fait remarquer qu'en grec le même mot signifie *naître* et *devenir*. L'Idée est celle-ci : c'est que la matière qui compose le monde est éternelle dans son essence et qu'avant la création ou le "devenir", elle est dans une condition passive et immobile. C'est pourquoi elle "fut" avant d'être mise en action maintenant, elle "devient", c'est-à-dire qu'elle est mobile et progressive. **[I 272]**

Et elle ajoute : la doctrine purement Védântique de la Philosophie Hermétique enseigne que :

La création est, par conséquent, la période d'activité [Manvantara] de Dieu, qui, selon la pensée Hermétique (ou, matière qui, selon le Védantisme) a deux modes – l'Activité ou Existence, Dieu évolué (*Deus explicitus*) et l'Existence Passive [Pralaya], Dieu involué (*Deus implicitus*). Les deux modes sont parfaits et complets, comme le sont, pour l'homme, les états de veille et de sommeil. Fichte, le philosophe allemand, décrivait l'Etre (Sein) comme l'Unique que nous ne connaissons que par son existence (Dasein) en qualité de Multiple. Cette manière de voir est absolument Hermétique. Les "Formes Idéales"... sont les idées archétypes ou formatives des Néo-Platoniciens les conceptions éternelles et subjectives de choses qui existent dans le Mental divin avant la "création", ou le devenir.

Ou, comme dans la philosophie de Paracelse :

Tout est le produit d'un seul effort créateur universel... Il n'y a rien de mort dans la Nature. *Tout est organisme et vivant* et c'est pourquoi le monde entier semble être un organisme vivant[576].

5. L'Univers a été tiré de son plan idéal, entretenu durant l'Eternité dans l'Inconscience de ce que les Védantins appellent Parabrahman. C'est pratiquement identique aux conclusions de la plus haute philosophie Occidentale, les "Idées innées, éternelles et

---

[576] *Paracelse*, Frantz Hartmann, M. D., p. 44. Edit. 1887.

pré-existantes" de Platon, maintenant reprises par Von Hartmann. "L'Inconnaissable" d'Herbert Spencer ne ressemble que faiblement à cette Réalité transcendantale, à laquelle croient les Occultistes et qui ne semble être souvent que la personnification d'une "*force* cachée derrière les phénomènes" – une Energie infinie et éternelle de laquelle tout procède, tandis que l'auteur de *La Philosophie de l'Inconscient* arrive (sous ce rapport seulement) aussi près de la solution du grand Mystère que le peut un homme mortel. Rares ont été ceux qui, dans la philosophie ancienne, comme dans celle du moyen âge, ont osé s'approcher de ce sujet, ou même en faire mention. Paracelse en parle par voie d'inférence et ses idées sont admirablement synthétisées par le docteur F. Hartmann, M. S. T., dans son *Paracelse* que nous venons de citer.

Tous les Kabalistes Chrétiens comprenaient bien l'idée racine de l'Orient. Le Pouvoir actif, le "Mouvement Perpétuel du grand Souffle", ne réveille le Cosmos qu'à l'aurore de chaque nouvelle Période, le mettant en mouvement au **[I 273]** moyen des deux Forces contraires [la force centripète et la force centrifuge qui sont mâle et femelle, positive et négative, physique et spirituelle, qui forment à elles deux la Force *Primordiale* unique] et la rendent ainsi objective sur le plan de l'Illusion. En d'autres termes, ce double mouvement transporte le Cosmos du plan de l'Idéal Eternel dans celui de la manifestation finie, ou du plan *nouménal* dans le plan *phénoménal*. Tout ce qui *est*, *fut* et *sera*, EXISTE éternellement, même les Formes innombrables, qui ne sont finies et périssables que dans leur forme objective, mais non dans leur forme *idéale*. Elles ont existé comme Idées, dans l'Eternité, et, lorsqu'elles disparaîtront, elles existeront comme, reflets. [L'Occultisme enseigne qu'aucune forme ne peut être donnée à quoi que ce soit, par la Nature ou par l'homme, sans que son type idéal n'existe déjà sur le plan subjectif mieux que cela : qu'aucune forme ou aspect ne peut entrer dans la conscience de l'homme, ou évoluer dans son imagination, sans exister déjà à l'état de prototype, au moins approximativement.] Ni la forme de l'homme, ni celle d'un animal, d'une plante ou d'une pierre, n'ont jamais été "créées", et ce n'est que sur notre plan qu'elles ont commencé à "devenir", c'est-à-dire à s'objectiver dans leur matérialité actuelle, ou à s'épandre *du dedans au dehors,* de

l'essence la plus sublimée et la plus super-sensorielle jusqu'à son apparence la plus grossière. Par conséquent *nos* formes humaines ont existé dans l'Eternité comme des prototypes astraux ou éthérés ; c'est sur ces modèles que les Etres Spirituels, ou Dieux, dont le devoir était de les amener à l'existence objective et à la vie terrestre, ont évolué les formes protoplasmiques des Egos futurs *de leur propre essence*. Après quoi, dès que cet *Upadhi* humain, ou ce moule servant de base, fut prêt, les Forces terrestres naturelles commencèrent à travailler sur ces moules super-sensoriels qui *contenaient*, *outre leur propre élément*, *ceux de toutes les formes*, *végétales passées et de toutes les formes animales futures de ce globe.* De sorte que la coque *extérieure* de l'homme passa par tous les corps végétaux et animaux, avant de revêtir la forme humaine. Mais, comme on décrira tout cela en détail dans les commentaires des Volumes 3 et 4, il n'est pas nécessaire de nous étendre davantage sur ce sujet.

Selon la philosophie Hermético-Kabalistique de Paracelse, c'est Yliaster – l'ancêtre du *Protyle* nouveau-né, introduit par M. Crookes dans la Chimie – ou la *Protomateria* primordiale, qui fit jaillir le Cosmos de son propre sein.

Lorsque la création [l'évolution] eut lieu, l'Yliaster se divisa ; il se fondit, se décomposa et fit jaillir, pour ainsi dire, de son propre sein (du dedans) l'Idéos ou Chaos (Mysterium Magnum, **[I 274]** Iliados, Limbus Major ou Matière Primordiale). Cette Essence Primordiale est d'une nature moniste et se manifeste, non seulement comme activité vitale, c'est-à-dire comme une force spirituelle, un pouvoir invisible, incompréhensible et indescriptible, mais aussi comme la matière vitale dont se compose la substance des êtres vivants. Dans ce Limbus ou Idéos de matière primordiale... la seule matrice de toutes les choses créées, la substance de toutes choses se trouve contenue. Les anciens le dépeignent comme le Chaos... d'où sortit le Macrocosme, puis ensuite, par division et évolution, dans les Mysteria

> Specialia[577], chaque être distinct. Toutes les choses et toutes les substances élémentaires y étaient contenues *in potentia* mais non pas *in actu* [en puissance mais non en fait][578].

Cela amène le traducteur, le docteur Hartmann, à faire observer avec raison "qu'il semble que Paracelse ait devancé de trois siècles la découverte moderne de la "potentialité de la matière".

Le Magnus Limbus, donc, ou l'Yliaster de Paracelse, n'est autre que notre ancien ami "Père-Mère" – en *dedans,* avant son apparition dans l'Espace[579]. C'est la Matrice Universelle du Cosmos, personnifiée *sous* le double aspect du Macrocosme et du Microcosme, ou de l'Univers et de notre Globe[580], par Aditi-Prakriti, ou la Nature spirituelle et physique. Paracelse nous explique, en effet, que :

> Le Magnus Limbus est la pépinière d'où sont sorties toutes les créatures, dans le même sens qu'un arbre peut sortir d'une toute petite graine, avec cette différence, toutefois, que le grand Limbus tire son origine du Verbe de Dieu, tandis que le Limbus minor (la semence ou sperme terrestre) tire la sienne de la terre. Le grand Limbus est la semence d'où sont sortis tous les êtres et le petit Limbus est chaque être final qui reproduit sa forme et qui a été lui-même produit par le grand. Le petit Limbus possède toutes les qualifications du grand, dans le même sens qu'un fils possède **[I 275]** une organisation analogue à celle de son père... Après que... Yliaster se fut dissous, Arès le pouvoir diviseur, différenciateur et individualisateur (Fohat, autre vieil ami à nous)... commença à agir. Toute production eut lieu comme

---

[577] Ce mot est expliqué dans les termes suivants, par le docteur Hartmann, d'après les textes originaux de Paracelse qu'il avait devant lui. Selon ce grand Rose-Croix : "Le Mystérium est tout ce qui est susceptible de développer une chose qu'il ne renferme qu'à l'état de germe. Une graine est le "Mysterium" d'une plante, un œuf celui d'un oiseau vivant, etc."

[578] *Op. cit.*, pp. 41-42.

[579] Voir STANCE 2, etc.

[580] Il n'y a que les Kabalistes du moyen âge qui, prenant modèle sur les Juifs et sur un ou deux Néo-Platoniciens, appliquèrent à l'homme le mot de *Microcosme.* La philosophie ancienne appelait la Terre le Microcosme du Macrocosme et l'homme, le produit des deux.

conséquence de la séparation. Du sein de l'Idéos furent tirés les éléments du Feu, de l'Eau, de l'Air et de la Terre, dont la naissance, toutefois, n'eut pas lieu d'une façon matérielle, ou par simple séparation, mais d'une manière spirituelle et dynamique [pas même par des combinaisons complexes – par exemple le mélange mécanique, opposé à la combinaison chimique], de même que le feu peut jaillir d'un caillou, ou un arbre sortir d'une graine, quoiqu'il n'y ait, à l'origine, ni feu dans le caillou, ni arbre dans la graine. "L'Esprit est vivant et la Vie est l'Esprit, et la Vie et l'Esprit [Prakriti, Purusha (?)] produisent toutes choses, mais ils sont essentiellement un et non pas deux.." Les éléments aussi ont, chacun, leur propre Yliaster, parce que toute l'activité de la matière, sous toutes ses formes, n'est qu'une émanation de la même source. Mais, de même que de la graine jaillissent les racines avec leurs fibres, puis la tige avec ses branches et ses feuilles et enfin les fleurs et les graines, de même tous les êtres sont nés des éléments et se composent de substances élémentaires qui peuvent donner naissance à d'autres formes possédant les caractéristiques de leurs parents[581]. Les éléments, en leur qualité de mères de toutes les créatures, sont d'une nature invisible et spirituelle et ont des âmes[582]. Ils jaillissent tous du Mysterium Magnum.

Comparez cela avec la *Vishnu Purâna :*

De Pradhâna [la Substance Primordiale] présidée par l'âme (Kshétrajna) [l' "esprit incarné" (?)] provient le développement inégal [Evolution] de ces qualités... Du grand principe (Mahat) l'Intelligence [Universelle] [ou

[581] "Cette doctrine, prêchée il y a 300 ans", fait remarquer le traducteur, "est identique à celle qui a révolutionné la pensée moderne, après avoir été pourvue d'une forme nouvelle et avoir été élaborée par Darwin. Elle est encore plus élaborée par Kapila dans la philosophie Sânkhya."

[582] L'Occultiste Oriental dit qu'ils, sont guidés et instruits par des Etres Spirituels, ouvriers des Mondes invisibles et derrière le voile de la Nature Occulte, ou de la Nature in *abscondito*.

> Mental]... les éléments (subtils) et les organes des sens tirent leur origine[583]...

On peut ainsi montrer que toutes les vérités fondamentales de la Nature étaient universelles dans l'antiquité et que les idées générales sur l'Esprit, la Matière et l'Univers, ou sur Dieu, la Substance et l'Homme, étaient identiques. **[I 276]** En étudiant les deux philosophies religieuses les plus anciennes du globe, l'Hindouisme et l'Hermétisme, dans les Ecritures de l'Inde et de l'Egypte, leur identité est facile à reconnaître.

Cela devient évident pour celui qui lit la dernière version traduite des "Fragments Hermétiques", dont nous venons de parler, par le docteur Anna Kingsford. Quelque défigurés et torturés qu'ils aient été à leur passage par les mains des sectaires Grecs et Chrétiens, la traductrice en a saisi les points faibles avec beaucoup d'habileté et d'intuition et a essayé d'y remédier, au moyen d'explications et de notes au bas des pages. Elle dit :

> La création du monde visible par les "dieux travailleurs" ou Titans, comme agents du Dieu suprême[584] est une idée entièrement Hermétique, reconnaissable dans tous les systèmes religieux, et en accord avec les recherches scientifiques modernes [?], qui nous montrent partout le Pouvoir Divin agissant au moyen des Forces naturelles.

A citer de la même traduction :

> Cet Etre Universel, qui contient tout et qui est tout, met en mouvement l'âme et le monde, tout ce que comprend la nature. Dans l'unité multiple de la vie universelle, les innombrables individualités qui se distinguent par leurs variations sont, néanmoins, unies d'une telle façon que tout ne forme qu'un et que tout procède de l'unité[585].

Et d'une autre traduction encore :

---

[583] WILSON, I, II (vol. I, 29-34).

[584] C'est une expression qui se rencontre fréquemment dans ces "Fragments" et contre laquelle nous protestons. Le *Mental Universel* n'est pas un *Etre* ou Dieu.

[585] *The Virgin of the World*, p. 47. "Asclepios ou Initiation", Pt. 1, trad. MENARD, livre II, p. 115.

> Dieu n'est pas un Mental, mais la cause qui fait que le Mental existe ; il n'est pas un esprit, mais la cause qui fait que l'Esprit existe ; il n'est pas la lumière, mais la cause qui fait que la Lumière existe[586].

Cela montre clairement que le "Divin Pymandre", quelque changé qu'il puisse avoir été dans certains passages, par des "adoucissements" chrétiens, fut néanmoins écrit par un philosophe, tandis que la plupart des prétendus "Fragments Hermétiques" sont l'œuvre de sectaires païens, ayant une tendance à admettre un Etre Suprême anthropomorphe. **[I 277]** Cependant les deux ouvrages sont l'écho de la Philosophie Esotérique et des Purânas hindoues.

Comparez deux invocations, l'une au "Tout-Suprême" hermétique, l'autre au "Tout-Suprême" des derniers Aryens. Un fragment hermétique cité par Suidas dit :

> Je t'adjure, Ciel, œuvre sacrée du Dieu grand ; je t'adjure, Voix du Père, révélée au commencement, lorsque le monde universel fut formé ; je t'adjure, par le Verbe, Fils unique du Père, qui soutient toutes choses ; sois propice, sois propice[587].

Cette invocation est précédée par ce qui suit :

> Ainsi la Lumière Idéale existait avant la Lumière Idéale et l'Intelligence lumineuse de l'Intelligence a toujours existé, *et son unité n'était autre que l'Esprit enveloppant l'Univers. Hors de Quoi* [*Qui*] *il n'y a ni Dieu, ni Anges, ni aucune autre essence*, car Il (C')est le Seigneur de toutes choses et le Pouvoir de la Lumière et tout dépend de Lui (de Cela) et est en Lui (en Cela).

Ce passage est contredit, par le même Trismégiste à qui l'on fait dire :

> Parler de Dieu [est] impossible. Car le corporel ne peut exprimer l'incorporel... Ce qui n'a ni corps, ni apparence, ni forme, ni matière, ne peut être saisi par les sens. Je

---

[586] *Divin Pymander*, IX, 64.

[587] *The Virgin of the World*, p. 153, et trad. MENARD, liv. IV, ch. VII, p. 281.

> comprends, Tatios, je comprends, ce qu'il est impossible de définir – c'est-à-dire Dieu[588].

La contradiction entre les deux passages est évidente et cela montre (a) qu'Hermès était un nom *de plume* générique employé par une série de générations de Mystiques de toutes nuances et (b) qu'il faut user de beaucoup de discernement avant d'accepter un Fragment comme enseignement ésotérique, pour la seule raison qu'il est incontestablement ancien.

Comparons maintenant ce que nous venons de citer avec une invocation du même genre qui se trouve dans les Ecritures Hindoues – incontestablement aussi ancienne, sinon bien plus ancienne. La voici : Parâshara, l' "Hermès" âryen, instruit Maïtréya, l'Asclepios indien, et invoque Vishnou sous sa triple hypostase :

> Gloire à Vishnu, l'immuable, le saint, l'éternel, le suprême, celui dont la nature est universelle, le tout-puissant à lui qui est Hiranyagarbha Hari et Shankara (Brahmâ Vishnu et Shiva), le créateur, le préservateur et le destructeur du monde ; à Vâsudeva, **[I 278]** le libérateur de ses adorateurs à lui dont l'essence est à la fois... une et multiple qui est, en même temps, subtil et corporel, non distinct et distinct ; à Vishnu, la cause de l'émancipation finale. Gloire au suprême Vishnu cause de la création, de l'existence et de la fin de ce monde qui est la racine du monde et qui est le monde[589].

Voilà une invocation grandiose, impliquant une profonde signification philosophique, mais qui, pour les masses profanes, suggère comme la prière Hermétique un Etre anthropomorphe. Nous devons respecter le sentiment qui a dicté les deux, mais nous ne pouvons nous empêcher de le trouver en complet désaccord avec sa signification cachée, même avec celle exprimée dans le même traité Hermétique, où il est dit :

---

[588] *Op. cit.*, pp. 135-138, et trad. MENARD, liv. IV, ch. X, p. 256.

Fragments des "Eglogues Physiques" et "Florilegium" de STOBEE.

[589] *Vishnu Purâna*, I, II ; WILSON, I, 13-15.

Trismégiste : La réalité n'est pas de ce monde, mon fils, et elle ne peut pas en être... Rien sur la terre n'est réel, il n'y a que des apparences... Lui [l'homme] n'est pas réel, mon fils, comme homme. Le réel ne consiste qu'en lui-même et reste ce qu'il est... L'homme est transitoire, c'est pourquoi il n'est pas réel, il n'est qu'apparence et l'apparence est l'illusion suprême.

Tatios : Alors les corps célestes eux-mêmes ne sont pas réels, mon père, puisqu'eux aussi changent ?

Trismégiste : Ce qui est soumis à la naissance et au changement n'est pas réel... Il y a en eux une certaine fausseté puisque eux aussi sont variables...

Tatios : Et quelle est alors, ô mon père, la Réalité Primordiale ?

Trismégiste : Celui qui [Ce qui] est unique et seul, ô Tatios ; Celui qui [Ce qui] n'est pas fait de matière, ni d'aucun corps ; Celui qui [Ce qui] n'a ni couleur ni forme ; Celui qui [Ce qui] ne change ni se transmet, mais EST toujours [590].

Cela est tout à fait d'accord avec l'enseignement védântique. La pensée maîtresse est Occulte et il y a de nombreux passages dans les fragments hermétiques qui appartiennent entièrement à la DOCTRINE SECRETE.

Cette DOCTRINE enseigne que l'Univers entier est dirigé par des Forces et des Puissances intelligentes et semi-intelligentes, comme nous l'avons dit dès le début. La théologie chrétienne admet et même impose une telle croyance, mais elle établit une division arbitraire et elle parle d'eux comme d' "Anges" et de "Diables". La Science nie l'existence des deux et en ridiculise l'idée même. Les Spirites croient aux "Esprits des Morts" et, en dehors de ceux-ci, nient entièrement **[I 279]** l'existence de toute autre classe ou espèce d'êtres invisibles. Les Occultistes et les Kabalistes sont donc les seuls interprètes rationnels des traditions anciennes qui ont maintenant atteint leur point culminant dans la foi dogmatique, d'une part, et dans la négation non moins dogmatique, d'autre

---

[590] *Op. cit.*, pp. 139-140.

part. Car la foi et l'incrédulité n'embrassent toutes deux qu'un modeste coin des horizons infinis des manifestations spirituelles et physiques et, par suite, toutes deux ont raison à leurs points de vue respectifs, mais ont en même temps tort de croire qu'elles puissent circonscrire le tout entre leurs barrières spéciales si étroites – attendu qu'elles ne le pourront jamais. Sous ce rapport, la Science, la Théologie et même le Spiritisme, ne montrent guère plus de sagesse que l'autruche, lorsqu'elle cache sa tête dans le sable qui est à ses pieds et se croit alors certaine qu'il n'existe rien au-delà du point d'où elle observe et de l'aire limité qu'occupe sa tête sans cervelle.

Comme les seuls ouvrages qui existent maintenant sur le sujet que nous examinons et qui soient à la portée des profanes des races Orientales "civilisées" sont les Livres Hermétiques dont nous venons de parler, ou plutôt des Fragments Hermétiques, nous pouvons les comparer, dans le cas actuel, avec les enseignements de la Philosophie Esotérique. Citer, à ce propos, d'autres ouvrages, serait inutile, puisque le public ne sait rien des ouvrages Chaldéens qui sont traduits en arabe et conservés par quelques Initiés Soufis. En conséquence, les "Définitions d'Asclépios" récemment recueillies et commentées par le docteur Anna Kingsford, M. S. T., et dont quelques données s'accordent d'une façon remarquable avec la Doctrine Orientale Esotérique, doivent servir de point de comparaison. Quoique plus d'un passage porte l'empreinte manifeste et récente d'une main chrétienne, cependant, d'une façon générale, les caractéristiques des Génies et des Dieux sont celles des enseignements Orientaux, bien qu'à propos d'autres questions il y ait des passages qui s'écartent notablement de nos doctrines.

[En ce qui concerne les Génies, les philosophes Hermétiques appelaient Theoi (Dieux), Génies et Daimons les Entités que nous appelons Dévas (Dieux), Dhyân-Chôhans, Chitkala (les Kwan-Yin des Bouddhistes) et de divers autres noms. Les Daimons sont dans le sens que donne Socrate à ce mot – et même dans celui que lui donne la théologie Orientale et Latine – les esprits tutélaires de la race humaine "ceux qui demeurent dans le voisinage des immortels et de là veillent sur les affaires humaines", comme dit Hermès. En langage Esotérique, ils sont appelés les Chitkala, dont quelques-uns sont ceux qui ont donné à l'homme ses quatrième **[I 280]** et cinquième Principes, tirés de leur propre essence et dont les autres sont ceux que l'on appelle les Pitris. Nous expliquerons cela lorsque nous en arriverons à la production de *l'homme complet.* La racine du mot est Chit, "celui par qui les conséquences des actes et les différentes

sortes de connaissances sont choisies pour l'usage de l'âme", ou la conscience, la voix *intérieure* de l'homme. Chez les Yôgis, Chit est synonyme de Mahat, le premier et divin intellect mais, dans la Philosophie Esotérique, Mahat est la racine de Chit, son germe, et Chit[591] est une qualité du Manas joint à Buddhi, une qualité qui attire à elle par affinité spirituelle, un Chitkala, lorsqu'elle se développe suffisamment chez l'homme. C'est pourquoi il est dit que Chitti[592] est une voix qui acquiert la vie mystique et devient Kwan-Yin.]

EXTRAITS
D'UN COMMENTAIRE ORIENTAL PARTICULIER
TENU JUSQU'A PRESENT SECRET[593]

XVII. *L'existence Initiale, à la première Aurore du Mahâmanvantara [après le Mahâpralaya qui suit chaque Age de Brahmâ], est UNE QUALITE SPIRITUELLE CONSCIENTE. Dans les MONDES Manifestés [les Systèmes Solaires], elle a, dans sa SUBJECTIVITE OBJECTIVE, l'aspect d'une pellicule produite par un Souffle Divin aux yeux du voyant en état d'extase. En sortant du LAYA*[594] *elle se répand à travers l'Infini sous forme d'un fluide spirituel incolore. Elle est sur le SEPTIEME PLAN et dans son Septième Etat, dans notre Monde Planétaire*[595].

XVIII. *Elle est la Substance de NOTRE vue spirituelle. Elle ne peut être appelée ainsi par les hommes dans leur ETAT DE VEILLE, c'est pourquoi ils l'ont nommée, dans leur ignorance, "Dieu Esprit".*

XIX. *Elle existe partout et forme le premier UPADHI [fondation] sur lequel notre Monde [le Système Solaire] est construit. En dehors de ce dernier, on ne le trouve, dans sa pureté primitive, qu'entre [les Systèmes Solaires, ou] les Etoiles de l'Univers, les Mondes déjà formés ou en voie de formation ; ceux en LAYA se reposant en attendant dans son* **[I 281]** *sein. Comme sa substance est différente de*

---

[591] Savoir, être conscient de...

[592] Pensée, compréhension, sagesse.

[593] Cet enseignement ne se rapporte pas à Prakriti-Purusha au-delà des limites de notre petit Univers.

[594] L'état de repos final ; la condition Nirvânique du Septième Principe.

[595] L'enseignement est donné entièrement sur notre plan de conscience.

celle qui est connue sur la Terre, les habitants de cette dernière, voyant A TRAVERS ELLE, se figurent, dans leur illusion et leur ignorance, que c'est de l'espace vide. Il n'y a pas, dans tous l'[Univers] Illimité, l'épaisseur d'un doigt (Angula) d'Espace vide...

XX. *La Matière ou la Substance est septénaire dans notre Monde comme elle l'est aussi au-delà. En outre, chacun de ses états ou principes est gradué en sept degrés de densité. SURYA [le Soleil], dans sa réflexion visible, montre le premier état, ou le moins élevé du septième degré, l'état le plus élevé de la PRESENCE Universelle, le pur parmi les purs, le premier Souffle manifesté du Sat (Etre-té) à Jamais non-Manifesté. Tous les Soleils centraux Physiques ou objectifs sont, dans leur substance, l'état le moins élevé du premier principe du SOUFFLE. Et ces soleils ne sont autre chose que les REFLEXIONS de leurs PRINCIPES qui sont cachés à la vue de tous, sauf des Dhyân-Chôhans, dont la substance Corporelle appartient à la cinquième division du septième Principe de la Substance-Mère et est, en conséquence, de quatre degrés plus élevée que la substance solaire réfléchie. Comme il y a sept Dhâtu [substances principales du corps humain], de même il y a sept Forces dans l'Homme et dans toute la Nature.*

XXI. *La substance réelle du [Soleil] Caché est un noyau de Substance-Mère 596. C'est le Cœur et la Matrice de toutes les Forces vivantes et existantes de notre Univers Solaire. C'est le Noyau d'où sortent, pour s'épandre durant leurs voyages cycliques, tous les Pouvoirs qui mettent en action les Atomes, dans l'exercice de leurs fonctions, et c'est le Foyer dans lequel ils se rencontrent de nouveau dans leur Septième Essence tous les onze ans. Si quelqu'un te raconte qu'il a vu le Soleil, moque-toi de lui 597, comme s'il te disait que le Soleil se déplace réellement sur son orbite quotidienne...*

XXIII. *C'est à cause de sa nature septénaire que les anciens parlent du Soleil, comme étant traîné par sept chevaux, égaux aux vers des Védas ou, encore, ils disent que, bien qu'il soit identifié avec les SEPT*

---

[596] Ou le "rêve de la Science", la vraie matière primordiale homogène, qu'aucun mortel ne peut rendre objective, ni dans cette Race, ni même dans cette Ronde.

[597] Vishnu, sous la forme de son énergie active, ne se lève ni ne se couche jamais et il est à la fois soleil septuple, tout en étant distinct de lui, dit la *Vishnu Purâna*, II, IX (WILSON, II, 296).

"Gana" [Classes d'Etres], dans sa **[I 282]** *révolution, il est distinct d'eux*[598]*, comme il l'est en vérité, et aussi qu'il possède SEPT RAYONS, ce qui est vrai...*

…………………

XXV. *Les Sept Etres dans le Soleil sont les Sept Sacrés, nés d'eux-mêmes, du pouvoir inhérent à la Matrice de la Substance-Mère. Ce sont eux qui envoient les Sept Forces Principales, appelées Rayons, qui, au commencement du Pralaya se concentreront en Sept nouveaux Soleils pour le prochain Manvantara. L'énergie d'où elles jaillissent à l'existence consciente dans chaque Soleil est ce que quelques-uns appellent Vishnu, qui est le Souffle de L'ABSOLU. Nous l'appelons la Vie Unique Manifestée – elle-même reflet de l'Absolu...*

…………………

XXVII. *On ne doit jamais faire mention de ce dernier en paroles, DE PEUR QU'IL N'ENLEVE UNE PARTIE DE NOS ENERGIES SPIRITUELLES, qui aspirent à SON état, gravitent toujours vers LUI Spirituellement, comme l'univers physique tout entier gravite vers SON centre manifesté – cosmiquement.*

XXVIII. *La première – l'Existence Initiale – qu'on peut appeler, pendant qu'elle est dans cet état d'existence, la VIE UNIQUE, est, comme nous l'avons expliqué, une PELLICULE voilant les projets de création et de formation. Elle se manifeste en sept états qui, avec leurs subdivisions septénaires, forment les QUARANTE-NEUF FEUX dont on parle dans les livres sacrés...*

XXIX. *Le premier est la... "Mère" [Prima MATERIA]. Se subdivisant dans ses sept états primaires, elle descend par cycles lorsqu'elle est consolidée dans son DERNIER principe, comme MATIERE GROSSIERE*[599]*, elle tourne sur elle-même et anime, avec la septième émanation du dernier, le premier et le moins élevé des éléments [le*

---

[598] De même qu'un homme s'approchant d'un miroir placé sur un meuble y voit sa propre image, de même l'énergie (ou réflexion) de Vishnu [le Soleil] n'est jamais séparée, mais reste... dans le Soleil (comme dans un miroir) qui est placé là. (*Ibid.*, *loc. cit.*).

[599] Comparez la "Nature" Hermétique, descendant par cycles dans la matière lorsqu'elle rencontre "l'Homme Céleste".

serpent qui se mord la queue]. Dans une Hiérarchie ou un Ordre d'Etres, la septième émanation de son dernier principe est :

a. *Dans le Minéral, l'Etincelle qui gît latente en lui et qui est appelée à son existence fugitive par le Positif qui éveille le Négatif [et ainsi de suite]...*

b. *Dans la Plante, c'est cette Force vitale et intelligente qui anime la graine et la fait se développer en brin d'herbe, en racine ou en jeune plante. C'est le germe qui devient* **[I 283]** *L'UPADHI des sept principes de la chose dans laquelle il habite, les faisant pousser à mesure que cette dernière grandit et se développe.*

c. *Dans chaque Animal, elle fait de même. C'est son Principe de Vie et son pouvoir vital son instinct et ses qualités ses caractéristiques et ses idiosyncrasies spéciales...*

d. *A l'Homme, elle donne tout ce qu'elle confère à toutes les autres unités manifestées dans la Nature, mais elle développe de plus, en lui, la réflexion de tous ses QUARANTE-NEUF FEUX... Chacun de ses Sept Principes hérite complètement des sept principes de la "Grande Mère" et y participe. Le souffle de son premier principe est son Esprit [ATMA]. Son second principe est BUDDHI [l'Ame]. Nous l'appelons à tort le septième. Le troisième lui donne la Matière Cérébrale sur le plan physique et le MENTAL qui la met en mouvement [et qui est l'Ame Humaine. – H. P. B.] – selon ses capacités organiques.*

e. *C'est la Force dirigeante des Eléments cosmiques et terrestres. Elle réside dans le Feu poussé hors de son état latent à un état actif, car toutes les sept subdivisions du principe résident dans le Feu terrestre. Elle tourbillonne avec la brise, souffle avec l'ouragan et met en mouvement l'air, élément qui participe aussi à l'un de ses principes. Procédant par cycles, elle règle les mouvements de l'eau, attire et*

repousse les vagues[600]*, selon des lois fixes, dont son septième principe est l'âme qui les anime.*

f. *Ses quatre principes supérieurs contiennent le Germe qui devient les Dieux Cosmiques. Ses trois principes inférieurs enfantent les Vies des Eléments [Elémentaux].*

g. *Dans notre Monde Solaire, l'Existence Unique est le Ciel et la Terre, la Racine et la Fleur, l'Action et la Pensée. Elle existe dans le Soleil et aussi dans le ver luisant. Pas un atome ne peut y échapper. Aussi, les anciens Sages l'ont-ils sagement appelée le Dieu manifesté dans la Nature...*

Il serait peut-être intéressant de saisir cette occasion pour rappeler aux lecteurs ce que T. Subba Row a dit de ces forces – décrites au point de vue mystique :

> Kanyâ [le sixième signe du Zodiaque ou la Vierge] signifie une vierge et représente Shakti ou Mahâmâyâ. Le signe en question est le sixième Râshi ou division et indique qu'il y a six forces primordiales dans la Nature [synthétisées par la Septième]... **[I 284]**

Ces Shaktis se présentent dans l'ordre suivant :

1. *Parâshakti*. – Littéralement la grande ou suprême force ou puissance. Elle signifie et contient *les pouvoirs de la lumière et de la chaleur*.

2. *Jnanâshakti*. – Littéralement, le pouvoir de l'intellect, de la vraie sagesse ou connaissance. Il a deux aspects :

   I. Voici *quelques-unes* de ses manifestations, *lorsqu'il est placé sous l'influence ou le contrôle des conditions matérielles.*

      a. La faculté que possède le mental d'interpréter nos sensations ;

[600] Les auteurs de ces lignes connaissaient parfaitement la cause physique des marées, des vagues, etc. C'est l'Esprit animateur du corps Solaire Cosmique tout entier, dont on parle ici et dont on parle chaque fois que l'on se sert de ces expressions, au point de vue mystique.

b. sa faculté de rappeler des idées passées (la mémoire) et de faire naître des espérances futures ;

c. sa faculté qui découle de ce que les psychologues modernes nomment "les lois d'association" et qui lui permet de former des liens *persistants* entre les divers groupes de sensations et de possibilités de sensations et de donner ainsi naissance à la notion ou à l'idée d'un objet extérieur ;

d. sa faculté de relier nos idées entre elles par le lien mystérieux de la mémoire et de créer ainsi l'idée du soi ou de l'individualité.

II. Voici maintenant *quelques-unes* de ses manifestations *lorsqu'il est libéré des liens de la matière :*

a. La Clairvoyance ;

b. La Psychométrie.

3. *Ichchhâshakti*. – Littéralement, *le pouvoir de la volonté*. Sa *manifestation la plus ordinaire* est la création de certains courants nerveux qui mettent en mouvement les muscles nécessaires pour accomplir ce qu'on veut faire.

4. *Kriyâshakti*. – La mystérieuse faculté de penser qui lui permet de produire, par la seule énergie qui lui est inhérente, des résultats phénoménaux externes et perceptibles. Les anciens tenaient pour certain qu'une idée quelconque se manifestera extérieurement si on concentre profondément son attention sur elle. De même une volition intense sera suivie de la réalisation du désir. Un Yôgi accomplit généralement ses prodiges au moyen d'Ichchhâshakti et Kriyâshakti.

5. *Kundalini Shakti*. – La faculté ou la force qui se meut suivant une trajectoire serpentine ou courbe. C'est le principe de vie universel qui se manifeste partout dans la Nature. Cette force comprend les deux grandes forces d'attraction et de répulsion. L'électricité et le magnétisme ne sont que deux de ses manifestations. C'est le pouvoir qui produit cet "accord continu des *relations internes avec les relations externes*" qui est, selon Herbert Spencer,

l'essence de la vie, et cet "accord continu des *relations externes avec les relations internes*" qui est la base de la transmigration des âmes, Punarjanman (Re-naissance), dans les doctrines des anciens philosophes hindous.

Un Yôgi doit maîtriser à fond cette faculté ou cette force, avant de pouvoir atteindre Môksha. Cette force est, en fait, le grand serpent de la *Bible*. **[I 285]**

6. *Mantrikâshakti*. – Littéralement la force ou le pouvoir des lettres de la parole ou de la musique. Toute l'ancienne *Mantra Shâstra* renferme cette force ou pouvoir dans toutes les manifestations qui sont de son ressort... L'influence de la musique est l'une de ses manifestations ordinaires. La puissance du nom mirifique et ineffable est la couronne de cette Shakti.

La Science moderne n'a approfondi qu'en partie la première, la seconde et la cinquième des forces ou des facultés que nous venons de nommer, mais reste entièrement dans les ténèbres en ce qui concerne les autres... Les six forces sont, dans leur unité, représentées par la Lumière Astrale [Daïviprakriti, la septième, la Lumière du Logos] [601].

Nous avons fait ces citations pour montrer quelles sont, à ce sujet, les véritables idées hindoues. C'est tout à fait ésotérique, bien que cela n'embrasse pas la dixième partie *de ce qui pourrait être dit.* Ainsi les six noms des six forces mentionnées sont ceux des six *Hiérarchies* de Dhyân-Chôhans, synthétisées par la *Primaire*, la septième – qui personnifie le Cinquième Principe de la Nature Cosmique, ou de la "Mère" dans son sens mystique. L'énumération seule des Pouvoirs du Yôga demanderait dix volumes. Chacune de ces Forces a, à sa tête, une *Entité Consciente et vivante,* Entité dont elle est une émanation.

Mais comparons, avec le commentaire que nous venons de citer, les paroles d'Hermès, le Trois fois Grand :

> La création de la vie par le soleil est aussi continue que l'est sa lumière ; rien ne l'arrête, ni ne la limite. Autour de lui, comme une armée de satellites, sont des *chœurs* innombrables *de Génies.* Ceux-ci habitent dans le

---

[601] *Five years of Theosophy*, pp. 110-111, art. "Les Douze signes du Zodiaque".

> voisinage des Immortels et de là veillent sur les choses humaines. Ils accomplissent la volonté des Dieux [Karma] au moyen d'orages, de tempêtes, de transitions de feu et de tremblements de terre, ainsi que par des famines et des guerres, pour la punition de l'impiété[602]...

C'est le soleil qui conserve et nourrit toutes les créatures, et, de même que le Monde Idéal, qui entoure le monde sensible, remplit celui-ci de la plénitude et de l'universelle variété des formes, de même, le soleil, enveloppant tout de sa lumière, détermine partout la naissance et le développement des créatures... Sous ses ordres se trouve le chœur des génies, ou plutôt les chœurs, **[I 286]** car ils sont nombreux et différents et leur nombre correspond à celui des étoiles. Chaque étoile a ses génies, bons et mauvais par nature, ou plutôt par leur action, car l'action est l'essence des génies... Tous ces génies président aux affaires du Monde[603], ils ébranlent et renversent la constitution des Etats et des individus ; ils impriment leur ressemblance sur nos âmes, ils sont présents dans nos nerfs, dans notre moelle, dans nos veines, dans nos artères et dans la substance même de nos cerveaux... Au moment où chacun de nous reçoit la vie et l'existence, les génies [Elémentaux] qui président aux naissances[604] et qui sont classés au-dessous des pouvoirs astraux [Esprits astraux surhumains] se chargent de lui. Ils changent perpétuellement, pas toujours identiquement, mais en progression circulaire[605]. Ils imprègnent, par le corps, deux parties de l'âme, afin que celui-ci puisse recevoir de chacune l'impression de sa propre énergie. Mais la partie raisonnable de l'âme n'est pas soumise aux génies ; elle est destinée à recevoir [le]

---

[602] Voir STANCES III et IV et les commentaires qui s'y rapportent et comparer surtout les remarques sur la STANCE IV au sujet des Lipikas et des quatre Mahârâjahs ou agents de Karma.

[603] Les "Dieux" ou Dhyânis, aussi, pas seulement les Génies ou les "Forces dirigées".

[604] La signification de cela est que l'homme étant composé de tous les Grands Eléments – le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre et l'Ether – les ELEMENTAUX qui appartiennent respectivement à ces Eléments se sentent attirés vers l'homme, en raison de leur co-essence. L'Elément qui prédomine dans une certaine constitution sera l'Elément dirigeant pendant la vie. Par exemple, si, chez l'homme, l'Elément terrestre, l'Elément Gnômique a la prépondérance, les Gnômes le conduiront à amasser des métaux – de l'argent, des richesses et ainsi de suite. "L'homme animal est le fils des éléments animaux d'où est née son Ame [Vie] et les animaux sont les miroirs de l'homme", dit PARACELSE (*De Fundamento Sapientiæ*). Paracelse était prudent et voulait que la *Bible s'accordât* avec ce qu'il disait et c'est pourquoi il ne disait pas tout.

[605] Le progrès cyclique dans le développement.

DIEU[606] qui l'illumine d'un rayon solaire. Ceux qui sont illuminés sont peu nombreux et les génies s'éloignent d'eux, car ni génies ni dieux n'ont de pouvoir en présence d'un seul rayon de Dieu[607]. Mais tous les autres hommes, corps et âmes, sont dirigés par des génies à qui ils s'attachent et dont ils effectuent les actions... **[I 287]** Les génies ont, par conséquent, le contrôle des choses mondaines et nos corps leur servent d'instruments[608].

Ce que nous venons de citer, à l'exception de certains Points particuliers, représente ce qui était une croyance universelle, commune à toutes les nations, jusqu'à il y a environ un siècle. Elle est encore tout aussi orthodoxe dans ses grandes lignes et ses traits principaux, parmi les Païens comme parmi les Chrétiens, à l'exception d'une poignée de Matérialistes et d'hommes de Science.

En effet, qu'on appelle les Génies d'Hermès et ses "Dieux" "Puissances des Ténèbres" et "Anges" comme dans les Eglises grecque et latine, ou "Esprits des Morts" comme dans le Spiritisme ou encore Bhuts et Dévas, Shaitan ou Djin, comme on les dénomme encore dans les pays Indiens et Musulmans – ils *ne sont tous qu'une seule et même chose* – une ILLUSION. Qu'on ne se méprenne toutefois point à ce sujet, comme l'ont fait dernièrement les écoles Occidentales, au sujet de la grande doctrine philosophique des Védântins.

Tout ce qui *est* émane de l'ABSOLU qui, en raison même de ce qualificatif, est la Seule et Unique Réalité – donc, tout ce qui est en dehors de cet Absolu, de cet Elément générateur et causal, *doit* indéniablement être une Illusion. Mais il n'en est ainsi qu'au point de vue purement métaphysique. Un homme qui se considère comme mentalement sain, et que ses voisins considèrent comme tel, appelle de même les visions d'un frère *déséquilibré* – *visions* qui rendent leur victime *heureuse ou*

---

[606] Le Dieu dans l'homme et souvent l'incarnation d'un Dieu, un Dhyân-Chôhan hautement Spirituel qui est en lui, outre la présence de son propre Septième Principe.

[607] De quel "Dieu" veut-on parler *ici ?* Ce n'est pas de Dieu le "Père", la fiction anthropomorphique ; car ce Dieu-là est la collectivité des Elohims et n'existe pas en dehors de la Légion. De plus un tel Dieu est fini et imparfait. Ce sont les grands Initiés et Adeptes dont on fait mention ici en parlant des "peu nombreux". Et ce sont précisément de tels hommes qui croient aux "Dieux" et qui ne connaissent pas "Dieu", mais une Divinité universelle, sans parenté et non conditionnée.

[608] *The Virgin of the World*, pp. 104-105, "Les Définitions d'Asclépios", *loc. cit.*, V, trad. française de L. MENARD, livre IV, pp. 288-290.

extrêmement malheureuse, suivant le cas – des illusions et des fantaisies. Mais, où est le fou pour qui les ombres hideuses de son mental troublé, ses illusions, ne sont pas, momentanément, aussi vraies et aussi réelles que les choses que peuvent voir son médecin ou son gardien ? Tout est relatif dans cet univers, tout n'est qu'une Illusion. Mais l'expérience faite sur n'importe quel plan est une réalité pour l'être qui la perçoit et dont la conscience est sur ce même plan, bien que cette expérience, considérée au point de vue purement métaphysique, puisse être conçue comme n'ayant pas de réalité objective. Mais ce n'est pas contre les métaphysiciens, c'est contre les Physiciens et les Matérialistes que l'enseignement Esotérique doit lutter et, pour ceux-ci, la Force vitale, la Lumière, le Son, l'Electricité et même la force objectivement attractive du Magnétisme, n'ont pas d'existence objective et sont tenus pour de simples "modes **[I 288]** de mouvement", pour des "sensations et des *manières d'être* de la matière".

Ni les Occultistes, en général, ni les Théosophes ne rejettent, comme le croient à tort quelques-uns, les idées et les théories des Savants modernes, pour la seule raison que ces idées sont en opposition avec la Théosophie. La première règle de notre Société est de rendre à César ce qui appartient à César. Les Théosophes sont donc les premiers à reconnaître la valeur intrinsèque de la Science. Mais, lorsque ses grands-prêtres font de la conscience une sécrétion de la substance grise du cerveau et de tout ce qui existe encore dans la Nature un mode de mouvement, nous protestons contre une telle doctrine, comme étant antiphilosophique, en contradiction avec elle-même et simplement absurde, au point de vue *scientifique*, autant et même plus que sous l'aspect Occulte de la Connaissance Esotérique.

Car, réellement, la Lumière Astrale des Kabalistes que l'on raille, renferme d'étranges et curieux secrets pour celui qui peut y plonger ses regards, et les mystères cachés sous ses ondes constamment en mouvement *sont bien là*, en dépit des Matérialistes et des moqueurs.

[La Lumière Astrale des Kabalistes est très incorrectement assimilée, par quelques-uns, à l' "Ether" ce dernier est confondu avec l'Ether hypothétique de la Science, et quelques Théosophes font allusion à tous les deux, comme étant synonymes d'Akâsha. C'est une grande erreur.]

[L'auteur de *A Rational Refutation*[609] écrit, aidant ainsi l'Occultisme sans s'en douter :

> La mise en relief des qualités de l'Akâsha servira à démontrer, combien il est imparfaitement représenté par "éther". En dimensions, il est infini ; il n'est pas composé de parties, et la couleur, le goût, l'odeur et la tangibilité ne font pas partie de ses attributs. Jusqu'ici, il correspond exactement au temps, à l'espace, à Ishvara [le "Seigneur" ou plutôt le pouvoir créateur et l'âme – Anima Mundi] et à l'âme. Sa spécialité, comparativement, consiste en ce qu'il est la *cause matérielle* du son. S'il ne l'était pas, on pourrait croire qu'il ne fait qu'un avec le vide.

C'est le *vide*, assurément, surtout pour les Rationalistes. En tout cas l'Akâsha produira, à coup sûr, le vide dans le cerveau d'un Matérialiste. Néanmoins, bien que l'Akâsha ne soit certainement pas l'Ether de la Science – pas plus que l'Ether de l'Occultiste que celui-ci ne définit que comme l'un des principes de l'Akâsha – il est certainement, lui et son primaire, la cause du son, cause psychique et spirituelle, **[I 289]** mais nullement matérielle. Les relations de l'Ether avec l'Akâsha peuvent être définies en appliquant à l'Akâsha, comme à l'Ether, les mots dont on se sert en parlant du Dieu dans les *Védas :* "Ainsi lui-même fut en vérité [son propre] fils", l'un étant le produit de l'autre et cependant lui-même. C'est peut-être une énigme difficile pour les profanes, mais très facile à comprendre pour un Hindou – même s'il n'est pas un Mystique.]

Ces secrets de la Lumière Astrale, ainsi que bien d'autres mystères resteront ignorés des Matérialistes de notre époque, de même que l'Amérique fut un mythe inexistant pour les Européens, pendant là première partie du moyen âge, alors que les Scandinaves et les Norvégiens avaient réellement atteint ce très ancien "Nouveau-Monde" et s'y étaient établis plusieurs siècles auparavant. Mais, de même qu'un Colomb naquit pour découvrir de nouveau et pour forcer le Vieux-Monde à croire aux antipodes, de même des Savants naîtront qui découvriront les merveilles que les Occultistes déclarent dès à présent exister dans les régions de l'Ether avec leurs divers et multiformes habitants et leurs entités conscientes. Alors, *nolens volens,* la science sera forcée d'accepter la

---

[609] *Une Réfutation Rationnelle*, p. 120.

vieille "superstition" comme elle en a déjà accepté tant d'autres. Et une fois qu'elle aura été forcée de l'accepter, il est très probable que ses professeurs érudits – à en juger par l'expérience du passé, comme dans le cas du Mesmérisme et du Magnétisme, aujourd'hui baptisé Hypnotisme – adopteront la chose et en rejetteront le nom. Le choix de la nouvelle appellation dépendra à son tour des "modes de mouvement" – le nouveau nom donné à l'ancien "processus automatique physique dans les fibres nerveuses, du cerveau [scientifique]" de Moleschott – et aussi, sans doute, du dernier repas qu'aura fait l'individu qui donnera le nom, puisque, suivant le fondateur du nouveau Système Hylo-Idéaliste, "la cérébration est génériquement la même chose que la chylifisation"[610]. Par conséquent, si l'on devait croire à cette absurde proposition, le nouveau nom de la vérité archaïque devrait dépendre de l'inspiration hépatique du parrain et ce n'est qu'alors que ces vérités auraient la possibilité de devenir scientifiques !

Mais la VERITE, si désagréable qu'elle soit à la majorité, ordinairement aveugle, a toujours eu ses défenseurs Prêts à mourir pour elle, et ce ne sont pas les Occultistes qui protesteront contre son adoption par la Science, sous quelque nouveau nom que ce soit. Mais jusqu'au moment où elle **[I 290]** se sera imposée à l'observation et à l'approbation des Savants, plus d'une vérité Occulte sera tenue à l'écart, comme l'ont été les phénomènes des Spirites et d'autres manifestations psychiques, pour être finalement prise par ses ex-calomniateurs, sans la moindre reconnaissance, ni le moindre remerciement. L'azote a ajouté considérablement à la science chimique, mais Paracelse, qui l'a découvert, est encore appelé un "charlatan". Combien vraies sont les paroles de H. T. Buckle, dans son admirable *History of Civilisation,* lorsqu'il dit :

> Grâce à des circonstances encore inconnues [la prévoyance Karmique, H.P.B.] de grands penseurs apparaissent de temps en temps, qui, consacrant leurs vies à un seul but, sont capables de devancer le progrès de l'humanité et de fonder une religion, ou une philosophie, grâce à laquelle des effets importants sont finalement produits. Mais si nous cherchons dans l'histoire, nous verrons clairement que, bien que l'origine

---

[610] *National Reformer* du 9 janvier 1887. Article "Phréno-Kosmo-Biologie", par le docteur LEWINS.

> d'une nouvelle opinion puisse être ainsi due à un seul homme, le résultat produit par la nouvelle opinion dépendra des conditions du peuple parmi lequel elle aura été propagée. Si une religion, ou une philosophie, est trop avancée pour une nation, elle ne peut rendre aucun service pour le moment, mais doit attendre[611] que les esprits des hommes soient mûrs pour la recevoir... Chaque science, chaque credo, a eu ses martyrs. Selon le cours ordinaire des choses, quelques générations passent, puis vient une période où ces mêmes vérités sont considérées comme des choses banales et, un peu plus tard, il en vient une autre où elle sont déclarées nécessaires et où l'intellect le plus obtus s'étonne lui-même que l'on ait jamais pu les nier[612].

Il est simplement possible que les esprits des générations actuelles ne soient pas mûrs pour la réception des vérités Occultes. Tel sera probablement le résultat du coup d'œil rétrospectif jeté par les penseurs avancés de la Sixième Race-Racine sur l'histoire de l'acceptation de la Philosophie Esotérique – pleinement et sans restrictions. En attendant, les générations de notre cinquième race continueront à être égarées par les préjugés et les préventions. On se moquera des Sciences Occultes à chaque coin de rue et tout le monde essayera de les ridiculiser et de les écraser, au nom et pour la plus grande gloire du Matérialisme et de sa soi-disant Science. Les présents Volumes, cependant, montrent, en répondant par anticipation à plusieurs des futures objections Scientifiques, les véritables positions réciproques du défenseur et du demandeur. Les Théosophes et les Occultistes **[I 291]** sont mis en accusation par l'opinion publique qui déploie toujours la bannière des Sciences inductives. Ces dernières doivent donc être examinées et il faut établir jusqu'à quel point leurs exploits et leurs découvertes, dans le royaume de la loi naturelle, sont en opposition, non pas tant avec nos prétentions qu'avec les faits de la nature. L'heure a maintenant sonné de savoir si les murs de la moderne Jéricho sont si inébranlables qu'aucun souffle de la trompette Occulte ne puisse jamais les faire crouler.

---

[611] C'est la loi cyclique ; mais cette loi même est souvent bravée par l'obstination humaine.

[612] Vol. I, p. 256.

Les prétendues "Forces", ayant à leur tête la Lumière et l'Electricité, et la constitution du globe Solaire, doivent être examinées avec soin, ainsi que la Gravitation et les théories des Nébuleuses. La nature de l'Ether et des autres Eléments doit être discutée, en opposant les enseignements Scientifiques aux enseignements Occultes, tout en révélant quelques-unes des données, encore secrètes, de ces derniers.

Il y a une quinzaine d'années, l'auteur était la première à répéter, après les Kabalistes, les sages commandements du Catéchisme Esotérique :

> Ferme ta bouche de peur de parler de ceci [le mystère] et ton cœur de peur de penser tout haut, et si ton cœur t'a échappé, ramène-le à sa place, car tel est l'objet de notre alliance[613].

Ou bien encore des *Règles de l'Initiation :*

> *Ceci est un secret qui donne la mort : ferme ta bouche de peur de le révéler au vulgaire ; comprime ton cerveau de peur que quelque chose ne s'en échappe et ne tombe au-dehors*.

Quelques années plus tard, un coin de Voile d'Isis dut être soulevé et maintenant on y fait une déchirure plus grande encore.

Mais les anciennes erreurs consacrées par le temps – celles aussi qui deviennent chaque jour plus manifestes et plus évidentes – sont rangées maintenant en ordre de bataille, comme elles l'étaient alors. Guidées par un aveugle esprit de conservatisme, par la vanité et les préjugés, elles veillent toujours, prêtes à étouffer toute vérité qui, se réveillant de son long sommeil séculaire, frappe à la porte. Et, cela est ainsi depuis que l'homme est devenu un animal. Mais si le fait de rendre à la lumière quelques-unes de ces antiques vérités entraîne chaque fois *la mort morale* du révélateur, il est non moins vrai que celui-ci apporte *vie* et *régénération* à ceux qui sont à même de profiter du peu qui leur est révélé maintenant.

FIN DU PREMIER VOLUME DE L'EDITION FRANÇAISE

---

[613] *Sepher Jetzirah.*

LA DOCTRINE SECRETE

—

VOLUME II

Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie

H. P. BLAVATSKY

COSMOGENESE

DEUXIEME PARTIE

EVOLUTION DU SYMBOLISME

TROISIEME PARTIE

SCIENCE OCCULTE ET SCIENCE MODERNE



LIVRE

[II 1]

DEUXIEME PARTIE

—

L'EVOLUTION DU SYMBOLISME

SECTION I

—

LE SYMBOLISME ET LES IDEOGRAPHES

> Un symbole n'est-il pas toujours, pour celui qui sait le déchiffrer, une révélation plus ou moins claire de ce qui est Divin ?… A travers tout… quelque chose d'une Idée Divine brille d'un faible éclat. Bien plus encore, l'emblème le plus élevé sous lequel les hommes se soient rencontrés et embrassés, la Croix elle-même, n'avait pas de signification si ce n'est extrinsèque et accidentelle.

CARLYLE (Sartor Resartus).

L'étude de la signification dissimulée sous toutes les légendes religieuses et profanes de n'importe quelle nation, grande ou petite, et, principalement, sous les traditions de l'Orient, a occupé la plus grande partie de la vie de celle qui écrit ces lignes. Elle est de ceux qui sont convaincus qu'aucun récit mythologique, aucun événement traditionnel du folklore d'un peuple, n'a jamais été, à aucune époque, une pure fiction, mais que chacun de ces récits possède un fond historique réel. En cela, l'auteur est en désaccord avec ces symbolistes, quelque grande que soit leur réputation, qui ne trouvent, dans chaque mythe, qu'une preuve de plus de la tournure d'esprit superstitieux des anciens et qui croient que toutes les mythologies tirent leur origine des mythes solaires sur lesquels elles sont basées. M. Gerald Massey, le poète et l'égyptologue, dans une conférence sur la "Luniolâtrie ancienne et moderne", a admirablement fait justice de ces penseurs superficiels. Sa critique mordante est un si fidèle écho des sentiments que nous avons ouvertement exprimés dès 1875, en **[II 2]** écrivant *Isis Dévoilée*, qu'elle mérite d'être reproduite dans cette partie de notre ouvrage.

Il y a trente ans que le professeur Max Müller enseigne, dans ses livres et dans ses conférences, dans le *Times*, le *Saturday Review* et diverses revues, du haut de l'estrade de l'Institution Royale, de la chaire de l'Abbaye de Westminster et de sa chaire d'Oxford, que la mythologie est une maladie du langage et que le symbolisme ancien était le résultat d'une sorte d'aberration mentale primitive.

"Nous savons", dit Renouf, faisant écho à Max Müller dans ses conférences d'Hibbert, "nous savons que la mythologie est la maladie qui se développe à une étape particulière de la culture humaine". Telle est l'explication futile que donnent les non-évolutionnistes, et de pareilles explications sont encore acceptées par le public britannique qui fait confectionner sa pensée par procuration. Le professeur Max Müller, Cox, Gubernatis et d'autres promulgateurs du Mythe Solaire, nous ont décrit le faiseur de mythes primitif comme une sorte de métaphysicien germano-hindou, projetant sa propre ombre sur un brouillard mental et parlant ingénieusement de fumée ou, tout au moins, de nuages, tandis que le ciel au-dessus de sa tête devenait comme la voûte du pays des rêves partout couverte par l'imagerie des cauchemars indigènes. Ils conçoivent l'homme primitif à leur ressemblance et le considèrent comme ayant une tendance perverse à se mystifier, ou, comme a dit Fontenelle, comme "sujet à voir des choses qui n'existent pas". Ils ont faussement représenté l'homme primitif ou archaïque comme ayant été stupidement conduit, dès le début, par une imagination active mais déréglée, à croire à toutes sortes d'idées fausses que son expérience quotidienne démentait directement et constamment ; comme un affolé d'imagination au milieu de ces vilaines réalités, dont le frottement faisait entrer en lui ses expériences, comme les montagnes de glace laissent leur trace sur les rochers sous-marins. Il reste à dire, et on le reconnaîtra un jour, que ces instructeurs, maintenant acceptés, n'ont pas été plus près des origines de la mythologie et du langage, que le poète Willie de Burns ne s'est approché de Pégase. Je réponds : Ce n'est que le rêve du théoricien métaphysique qui fait de la mythologie une maladie du langage ou de n'importe quoi, excepté de sa propre cervelle. L'origine et la signification de la mythologie ont été complètement perdues de vue par ces "solariens" et ces marchands de vent ! La mythologie était un mode primitif d'objectiver la pensée ancienne. Elle était basée sur des faits naturels et elle est encore vérifiable dans les phénomènes. Il n'y a en elle rien d'insensé, rien d'irrationnel, lorsqu'on la considère à la lumière de l'évolution et lorsque son mode d'expression par le langage des signes est complètement compris. La folie consiste à la confondre avec l'histoire de l'humanité ou **[II 3]** avec la Révolution Divine [1]. La mythologie est le dépôt de la science humaine la plus ancienne, et ce qui nous intéresse surtout, c'est que, lorsqu'elle sera de

[1] En ce qui concerne la "Révélation Divine", nous sommes d'accord. Mais il n'en est pas ainsi lorsqu'il s'agit de "l'histoire humaine" car il y a de "l'histoire" dans la plupart des allégories et des "mythes" de l'Inde, et des événements, des faits réels s'y trouvent cachés.

nouveau interprétée correctement, elle portera le coup mortel à ces fausses théologies auxquelles elle a, par mégarde, donné naissance ! [2].

Dans la phraséologie moderne, on dit quelquefois qu'une donnée est mythique en proportion de sa fausseté, mais la mythologie ancienne n'était pas un système ou un procédé de falsification de ce genre. Ses fables étaient un moyen de présenter les faits, mais n'étaient ni des fourberies ni des fictions... Par exemple, lorsque les Egyptiens représentaient la lune par un chat, ils n'étaient pas assez ignorants pour supposer que la lune fût un chat, pas plus que leur fantaisie errante ne trouvait de ressemblance entre la lune et un chat. Le mythe du chat n'était pas non plus le simple développement d'une métaphore verbale et ils n'avaient pas davantage l'intention de proposer des énigmes... Ils avaient remarqué ce fait bien simple, que le chat y voyait dans l'obscurité et que ses yeux devenaient des ronds parfaits et luisaient davantage durant la nuit. La lune était la voyante de la nuit dans le ciel et le chat était son équivalent sur la terre, aussi le chat domestique fut-il adopté comme représentant, comme emblème naturel et vivante reproduction du globe lunaire... Et il s'ensuivit que le soleil, qui regardait le monde d'en bas pendant la nuit, pouvait aussi être appelé le chat, comme cela eut effectivement lieu, parce que lui aussi voyait dans l'obscurité. Le nom du chat en égyptien est mau, qui signifie voyant et qui dérive de mau, voir. Un auteur, traitant de la mythologie, affirme que les Egyptiens "imaginaient un grand chat derrière le soleil, qui était la prunelle de l'œil de ce chat". Mais cette façon d'imaginer est tout à fait moderne. Elle fait partie du fonds de commerce de Max Müller. La lune, en tant que chat, était l'œil du soleil parce qu'elle réfléchissait la lumière solaire et parce que l'œil réfléchit l'image dans son miroir. Sous forme de la déesse Pasht, le chat veille pour le soleil en écrasant de sa patte la tête du serpent des ténèbres, appelé son éternel ennemi !

Voilà une exposition très exacte du mythe lunaire, sous son aspect astronomique. La sélénographie, toutefois, est la division la moins ésotérique du symbolisme lunaire. Pour s'assimiler complètement la sélénognose – s'il est permis de forger un nouveau mot – il faut être passé maître dans bien plus **[II 4]** que sa signification astronomique. La Lune est intimement liée à la Terre, comme c'est montré dans la Stance 6, et se

---

[2] Lorsque les "fausses théologies" disparaîtront, on trouvera de véritables réalités préhistoriques, surtout dans les mythologies des Aryens et des anciens Hindous et même des Hellènes pré-homériques.

trouve plus directement en rapport avec tous les mystères de notre Globe que ne l'est même Vénus-Lucifer, la sœur occulte et l'alter ego de la Terre [3].

Les infatigables recherches des symbolistes occidentaux, surtout des Allemands, pendant le dernier siècle et le siècle actuel [4], ont amené les étudiants les plus exempts de préjugés et, cela va sans dire, tous les Occultistes, à voir que sans l'aide du symbolisme – avec ses sept départements dont les modernes ne savent rien – aucune Ecriture Sainte ancienne ne peut être correctement comprise. Il faut que le symbolisme soit étudié sous chacun de ses aspects, car chaque nation avait ses modes spéciaux d'expression. En un mot, aucun papyrus égyptien, aucune olla [5] indienne, aucune terre cuite assyrienne, aucun rouleau hébreu ne devrait être lu et interprété littéralement.

Cela est maintenant connu de tout lettré. Les savantes conférences de M. Gerald Massey suffisent à elles seules pour convaincre tout chrétien à l'esprit ouvert, que le fait d'accepter la lettre morte de la *Bible* équivaut à tomber dans une erreur et une superstition plus grossières que n'en a jamais produit le cerveau d'un sauvage des îles des mers du Sud. Mais le fait en présence duquel les Orientalistes, même ceux qui aiment et recherchent le plus la vérité – qu'ils soient Aryanistes ou Egyptologues – paraissent rester aveugles, est que chaque symbole trouvé dans un papyrus ou dans une olla est un diamant à facettes multiples et que chacune de celles-ci, non seulement comporte diverses interprétations, mais se rattache à diverses sciences. Nous en voyons un exemple dans l'interprétation que nous venons de citer, du chat symbolisant la lune – exemple d'une imagerie sidéro-terrestre, car la lune a chez les autres nations de nombreuses significations outre celle-ci.

Comme l'a démontré un érudit maçon et théosophe, feu Kenneth Mackensie, dans sa *Royal Masonic Cyclopædia*, il y a une grande différence entre l'emblème et le symbole. Le premier "comprend une plus grande série de pensées que ne le fait un symbole, que l'on peut plutôt considérer comme servant à éclaircir une idée spéciale unique". D'où il résulte que les symboles – lunaires ou solaires, par exemple – de plusieurs

---

[3] Voir Section IX, La Lune ; Deus Lunus ; Phœbé.

[4] Le XIXème siècle.

[5] Tamil *Olai*, feuille de palmier.

pays, éclaircissant chacun une de ces idées spéciales, ou une série d'idées, forment, collectivement, un emblème ésotérique. Ce dernier est "un tableau, ou signe visible et concret, représentant **[II 5]** des principes, ou une série de principes, reconnaissables par ceux qui ont reçu certaines instructions (les Initiés)". Pour parler plus clairement encore, un emblème est ordinairement composé d'une série de tableaux graphiques, considérés et expliqués allégoriquement et qui développent une idée en vues panoramiques, l'une après l'autre. Ainsi les Pouranas sont des emblèmes écrits. Il en est de même des Testaments Mosaïque et Chrétien, ou de la *Bible* et de toutes les autres Ecritures Saintes exotériques.

Comme le montre la même autorité :

> Toutes les sociétés ésotériques, comme la Société Pythagoricienne, l'Eleusinia, les Confréries Hermétiques de l'Egypte, les Rose-Croix et les Francs-Maçons, se sont servi d'emblèmes et de symboles. Beaucoup de ces emblèmes ne doivent pas être mis sous les yeux de tout le monde et une différence très petite peut modifier grandement la signification de l'emblème ou du symbole. Les sceaux magiques, fondés sur certains principes des nombres, sont dans ce cas et, si monstrueux et ridicules qu'ils soient aux yeux des ignorants, ils transmettent tout un corps de doctrine à ceux qui ont appris à les reconnaître.

Les sociétés énumérées ci-dessus sont toutes comparativement modernes, aucune ne remontant plus loin que le Moyen Age. Aussi est-il encore bien plus normal que les étudiants des plus anciennes écoles archaïques aient soin de ne pas divulguer des secrets beaucoup plus importants pour l'humanité (comme étant dangereux dans des mains ignorantes) que les soi-disant "Secrets Maçonniques" qui sont maintenant devenus, comme disent les français, des secrets de polichinelle ! Mais cette restriction ne peut s'appliquer qu'à la signification psychologique, ou plutôt psycho-physiologique et cosmique d'un symbole et d'un emblème, et encore partiellement, même à cet égard. Car, bien qu'un Adepte soit forcé de refuser de communiquer les conditions et les moyens qui conduisent aux corrélations des Eléments – psychiques ou physiques – qui peuvent produire des résultats nuisibles, aussi bien que bénéfiques, il est cependant toujours prêt à communiquer à l'étudiant sérieux le secret de la pensée

antique, dans tout ce qui concerne l'histoire cachée sous le symbolisme mythologique et à donner ainsi quelques repères de plus pour une vue rétrospective du passé, dans la mesure où cela fournit d'utiles informations sur l'origine de l'Homme, l'évolution des Races et la géognose. Et pourtant la plainte larmoyante de nos jours, non seulement parmi les Théosophes, mais aussi parmi les quelques profanes que la question intéresse, c'est : Pourquoi les Adeptes ne révèlent-ils pas ce qu'ils savent ? A cela on pourrait répondre : Pourquoi le feraient-ils, sachant d'avance qu'aucun homme de science **[II 6]** ne l'accepterait, même comme hypothèse et encore moins comme théorie ou axiome. Avez-vous seulement accepté l'A B C de la Philosophie Occulte contenu dans *le Theosophist*, *le Bouddhisme ésotérique* et dans d'autres ouvrages et périodiques, ou y avez-vous cru ? Le peu qui a été donné n'a-t-il pas été raillé, tourné en ridicule et confronté, d'un côté, avec les théories "animales" et "simiesques" de Huxley et de Haeckel et, de l'autre côté, avec la côte d'Adam et la pomme ? En dépit de cette perspective peu désirable, une masse de faits est donnée dans cet ouvrage, et l'auteur y traite, aussi complètement qu'il lui est possible de le faire, de l'origine de l'homme, de l'évolution du Globe et des Races, humaines et animales.

Les preuves offertes, pour corroborer les anciens enseignements, sont disséminées dans toute l'étendue des écritures des civilisations antiques. Les Pouranas, le Zend-Avesta et les anciens classiques, sont remplis de faits de ce genre, mais personne ne s'est jamais donné la peine de les rassembler et de les comparer. La raison en est que tous les événements de ce genre étaient racontés symboliquement et que les plus savants et les plus perspicaces de nos Aryanistes et Egyptologues ont été trop souvent arrêtés par quelque idée préconçue et plus souvent encore par une vision partiale de la signification secrète. Une parabole, cependant, est elle-même un symbole parlé : une fiction ou une fable, disent les uns, une représentation allégorique, disons-nous, des réalités de la vie, des événements et des faits. Et, de même que l'on tirait toujours une morale d'une parabole, morale qui était effective, un fait réel de la vie humaine, de même, un événement réel et historique était déduit, par les personnes versées dans les sciences hiératiques, d'emblèmes et de symboles conservés dans les antiques archives des temples. L'histoire religieuse et ésotérique de chaque nation était enfouie dans les symboles ; elle n'était jamais littéralement exprimée par des mots. Toutes les pensées et les émotions, toute la connaissance et le savoir, révélés et acquis par les

premières races, trouvèrent leur expression imagée dans l'allégorie et la parabole. Pourquoi ? Parce que la parole articulée possède un pouvoir, non seulement inconnu et même insoupçonné des "sages" modernes, qui, naturellement, n'y croient pas ; parce que le son et le rythme sont étroitement liés aux quatre Eléments des Anciens et que telle ou telle vibration dans l'air doit inévitablement éveiller les Pouvoirs correspondants, avec lesquels leur union produit, selon le cas, de bons ou de mauvais résultats. Aucun étudiant n'avait jamais la permission de réciter les événements historiques, religieux ou réels, d'aucun genre, en termes ne se prêtant à l'erreur d'interprétation, de peur que les Pouvoirs en rapport avec l'événement ne soient attirés de **[II 7]** nouveau. De tels événements n'étaient racontés que pendant l'Initiation et chaque étudiant devait les enregistrer en symboles correspondants tirés de son propre mental et contrôlés plus tard par son Maître avant d'être définitivement acceptés. C'est ainsi que l'alphabet chinois fut créé peu à peu, comme, immédiatement auparavant, venaient d'être fixés les symboles hiératiques de l'ancienne Egypte. Dans la langue chinoise, dont les caractères peuvent être lus dans n'importe quelle langue [6] et sont, ainsi que nous venons de le dire, à peine moins anciens que l'alphabet égyptien de Thoth, chaque mot est représenté par un symbole graphique. Cette langue possède bien des milliers de lettres-symboles, ou logogrammes, donnant chacun la signification d'un mot entier, car de véritables lettres, ou un alphabet, dans le sens que nous donnons à ce mot, n'existent pas dans la langue chinoise, pas plus qu'ils n'existaient dans celle de l'Egypte jusqu'à une période bien plus tardive.

Nous essayons maintenant d'expliquer les principaux symboles et emblèmes, parce que les troisième et quatrième volumes qui traitent de l'Anthropogenèse, seraient très difficiles à comprendre sans une connaissance préparatoire au moins des symboles métaphysiques.

Il ne serait pas juste non plus de commencer l'explication ésotérique du symbolisme sans payer la dette d'honneur contractée envers celui qui a rendu le plus grand service à ces études, durant ce siècle, en découvrant la clef maîtresse de l'antique symbologie hébraïque, intimement liée à la métrologie ; l'une des clefs de la langue des Mystères, autrefois

---

[6] De sorte qu'un Japonais, ne comprenant pas un seul mot de chinois et se trouvant avec un Chinois n'ayant jamais entendu parler la langue japonaise, converserait avec lui par écrit et ils se comprendraient parfaitement – parce que leur manière d'écrire est symbolique.

universelle. Nous remercions M. Ralston Skinner, de Cincinnati, auteur de *The key to the Hebrew-Egyptian Mystery in the Source of Measures*. Mystique et cabaliste par nature, il a travaillé pendant nombre d'années dans ce sens, et ses efforts ont été certainement couronnés d'un grand succès.

Voici ce qu'il dit :

> L'auteur est convaincu qu'il existait une langue antique qui, dans les temps modernes et jusqu'à présent, paraît avoir été perdue, mais dont il reste de nombreux vestiges... L'auteur a découvert que cette proportion géométrique [le rapport intégral du diamètre à la circonférence d'un cercle] constituait l'origine très ancienne et probablement divine des... mesures linéaires... Il paraît à peu près établi que le même système de géométrie, de nombres, de **[II 8]** proportions et de mesures était connu et employé sur le continent nord-américain, même avant que la postérité sémite n'en eût connaissance...
>
> La particularité de ce langage était qu'il pouvait être contenu dans un autre et caché de façon à ne pouvoir être soupçonné, sans l'aide d'un enseignement spécial ; les lettres et les signes syllabiques possédaient à la fois les pouvoirs ou significations des nombres, des formes géométriques, des tableaux ou des idéographies et des symboles, dont la portée voulue était de façon déterminante secondée par des paraboles, sous forme de récits complets ou partiels, mais pouvait aussi être exposée séparément, indépendamment et de diverses manières, par des tableaux, par des ouvrages de maçonnerie ou par des constructions en terre.
>
> Dissipons ce que peut avoir d'ambigu le mot langage : tout d'abord ce mot signifie l'expression des idées par la parole humaine, mais il peut aussi signifier l'expression des idées par un autre moyen. Cette ancienne langue est composée dans le texte hébreu, de manière à ce qu'en employant les caractères écrits, qui, une fois articulés,

constituent la langue dont la définition a été donnée en premier lieu, une série d'idées, absolument différente de celle que fait naître la lecture des signes phonétiques, puisse être intentionnellement provoquée. Ce langage secondaire provoquait, d'une façon voilée, des séries d'idées, des copies imaginaires de choses sensibles pouvant être mises en tableaux et de choses pouvant être classées comme réelles, sans être sensibles ; comme, par exemple, le nombre 9 peut être pris comme une réalité, bien que n'ayant pas d'existence sensible ; de même qu'une révolution de la lune, considérée indépendamment de la lune elle-même, par qui cette révolution a été effectuée, peut être prise comme l'origine ou la cause d'une idée réelle, bien qu'une telle révolution n'ait aucune substance. Cette langue-idée peut consister en symboles restreints à des termes et à des signes arbitraires ayant une portée très limitée d'idées et complètement sans valeur, ou elle peut servir à déchiffrer la nature dans quelques-unes de ses manifestations, d'une valeur presque incommensurable, pour la civilisation humaine. L'image d'une chose naturelle peut donner naissance à des idées portant sur des sujets du même ordre et rayonnant dans des sens différents et même opposés, comme les rayons d'une roue et produisant des réalités naturelles, dans des genres qui diffèrent beaucoup de la tendance apparente donnée par l'examen du premier tableau, ou tableau d'origine. Une notion peut donner naissance à une notion connexe ; mais s'il en est ainsi, quelque incongru que cela puisse paraître, toutes les idées qui en résultent doivent découler de l'image originelle et avoir entre elles des liens ou des rapports harmoniques. Ainsi, d'une idée suffisamment fondamentale que l'on s'est formée, on peut tirer la conception du cosmos lui-même et jusqu'à celle de tous les détails de sa construction. **[II 9]**

Un tel emploi du langage ordinaire est aujourd'hui tombé en désuétude, mais l'auteur se demande si, à un moment donné, dans des temps très reculés, ce langage ou un

> autre analogue, n'était pas celui universellement adopté, tout en admettant qu'il devint l'apanage d'une secte ou d'une caste choisie, au fur et à mesure qu'il revêtit des formes de plus en plus voilées. J'entends par-là que la langue populaire ou vernaculaire fut elle-même employée, à son origine, comme le véhicule de ce mode particulier de communication des idées. Il existe à ce sujet des preuves très sérieuses et il semble vraiment qu'il y ait eu dans l'histoire de la race humaine, par suite de causes qui nous échappent, au moins quant à présent, une altération ou même la perte d'une langue originelle parfaite, ainsi que d'un système scientifique parfait – dirons-nous qu'ils étaient parfaits à cause de leur origine et de leur importation divines [7] ?

"Origine divine" ne signifie pas ici une révélation faite par un Dieu anthropomorphe, sur une montagne, au milieu du tonnerre et des éclairs, mais, selon nous, une langue et un système scientifique donnés aux premières races humaines par une humanité plus avancée et qui était assez haute pour paraître divine aux yeux de cette humanité naissante : en un mot, par une "humanité" provenant d'autres sphères. Cette idée ne renferme en elle-même rien de surnaturel, mais son acceptation ou son rejet dépendent du degré de vanité et d'arrogance de celui à qui elle est présentée. Car si les professeurs du savoir moderne consentaient à avouer que, bien qu'ils ne sachent rien – ou plutôt ne veulent rien savoir – de l'avenir de l'homme désincarné, cet avenir peut cependant être pour eux gros de surprises et de révélations inattendues, lorsque leurs Egos seront libérés de leurs corps matériels – l'incrédulité matérialiste aurait alors moins de succès qu'elle n'en a maintenant. Quel est celui, parmi eux, qui sache ou puisse dire ce qui arrivera, lorsque le Cycle de Vie de ce Globe sera terminé et que notre mère la Terre tombera elle-même dans son dernier sommeil ? Qui est assez hardi pour prétendre que les Egos divins de notre race humaine – au moins les élus parmi la multitude de ceux qui passeront sur d'autres sphères – ne deviendront pas à leur tour les "divins" instructeurs d'une nouvelle humanité, générée par eux sur un nouveau globe et appelée à la vie et à l'activité par les "principes" désincarnés de notre Terre ? Tout cela peut avoir fait partie de l'expérience du PASSE et

---

[7] Tiré d'un Manuscrit, pp. 1, 6. Voir note volume I, p. 82.

ces annales étranges se trouvent enfouies dans la "Langue de Mystère" des âges préhistoriques, cette langue que l'on appelle maintenant le SYMBOLISME.

[II 10]

SECTION II
—
LA LANGUE DES MYSTERES ET SES CLEFS

De récentes découvertes, faites par de grands mathématiciens et cabalistes, prouvent donc, sans l'ombre d'un doute, que toute théologie depuis la première jusqu'à la dernière, n'a pas jailli seulement d'une source commune d'idées abstraites, mais d'une langue ésotérique universelle, ou langue des mystères. Ces savants sont en possession de la clef de la langue universelle de jadis et l'ont tournée avec succès, bien qu'une seule fois, dans la porte hermétiquement close qui conduit à la Salle des Mystères. Le grand système archaïque connu depuis les temps préhistoriques sous le nom de Science-Sagesse sacrée, système qui est contenu dans toutes les religions, tant anciennes que nouvelles, où on peut en suivre les traces, possédait et possède encore sa langue universelle – soupçonnée par le franc-maçon Ragon – la langue des Hiérophantes qui comprend pour ainsi dire, sept "dialectes" dont chacun a trait à un des sept mystères de la nature, auquel il est spécialement approprié. Chacun de ces dialectes avait son symbolisme propre. On pouvait ainsi déchiffrer la nature dans sa plénitude, ou sous l'un de ses aspects spéciaux.

La preuve en est que, jusqu'à présent, les Orientalistes, en général et les Indianistes et les Egyptologues, en particulier, éprouvent une extrême difficulté à interpréter les écrits allégoriques des Aryens et les archives hiératiques de l'Egypte antique. C'est parce qu'ils ne veulent jamais se souvenir que toutes les archives antiques ont été écrites dans une langue qui était jadis universelle et également connue de toutes les nations, mais qui n'est maintenant intelligible que pour le petit nombre. Comme les chiffres arabes, que comprennent les hommes de toutes les nations, ou comme le mot anglais *and*, qui devient et pour le français, *und* pour l'allemand et ainsi de suite, mais qui peut s'exprimer pour toutes les nations civilisées par le signe & – de même tous les mots de la langue mystérieuse avaient la même signification pour tous les hommes, quelle que fût leur nationalité. Plusieurs hommes célèbres ont essayé de remettre en vigueur une langue de ce genre, universelle et philosophique, comme Delgarme, Wilkins, Leibniz ; mais Demaimieux, dans sa **[II 11]** Pasigraphie, est le

seul qui en ait prouvé la possibilité. La méthode de Valentin, que l'on appelle la "*Cabale* grecque" et qui est basée sur la combinaison de caractères grecs, pourrait servir de modèle.

Les différents aspects de la Langue des mystères ont conduit à l'adoption d'une grande variété de dogmes et de rites, dans l'exotérisme des rituels de l'Eglise. C'est encore ces mêmes aspects qui sont l'origine de la plupart des dogmes de l'Eglise chrétienne ; par exemple les sept Sacrements, la Trinité, la Résurrection, les sept Péchés Capitaux et les sept Vertus. Cependant les Sept Clefs de la Langue des mystères ayant toujours été sous la garde des plus grands parmi les Hiérophantes initiés de l'antiquité, l'usage partiel de quelques-unes d'entre elles seulement passa, par suite de la trahison de quelques-uns des Pères de l'église – ex-initiés des temples – dans les mains de la secte nouvelle des Nazaréens. Quelques-uns des premiers Papes étaient des initiés, mais les derniers fragments de leur savoir sont maintenant tombés au pouvoir des Jésuites, qui les ont transformés en un système de sorcellerie.

On prétend que l'INDE – non pas réduite à ses limites actuelles, mais en y comprenant ses antiques frontières est le seul pays du monde qui possède encore parmi ses fils des Adeptes ayant une complète connaissance des sept sous-systèmes et possédant la clef du système entier. Depuis la chute de Memphis, l'Egypte commença à perdre ces clefs l'une après l'autre, et la Chaldée n'en possédait plus que trois à l'époque de Bérose. Quant aux Hébreux, ils ne font preuve, dans tous leurs écrits, que d'une profonde connaissance des systèmes astronomique, géométrique et numérique, servant à symboliser les fonctions humaines et particulièrement les fonctions physiologiques. Ils n'ont jamais possédé les clefs supérieures.

M. Gaston Maspero, le grand Egyptologue français, successeur de Mariette Bey, écrit :

> Toutes les fois que j'entends parler de la religion de l'Egypte, je suis tenté de demander de laquelle des religions de l'Egypte on veut parler ? Est-ce de la religion égyptienne de la quatrième dynastie, ou de celle de la période ptolémaïque ? Est-ce de la religion de la foule, ou de celle des érudits ? De la religion que l'on enseignait dans les écoles d'Héliopolis, ou de celle qui

vivait dans le mental et les conceptions de la classe sacerdotale de Thèbes ? Car entre le premier tombeau Memphite, qui porte le cartouche d'un roi de la troisième dynastie et les dernières pierres gravées à Esneh sous Philippe-César, l'Arabe, il y a un intervalle d'au moins cinq mille ans. Laissant de côté l'invasion des Pasteurs, la **[II 12]** domination des Ethiopiens et des Assyriens, la conquête perse, la colonisation grecque et les mille révolutions de sa vie politique, l'Egypte a traversé, durant ces cinq mille ans, bien des vicissitudes morales et intellectuelles. Le chapitre XVII du *Livre des Morts*, qui semble contenir la description du système du monde tel qu'on le comprenait à Héliopolis, à l'époque des premières dynasties, ne nous est connu que par quelques rares copies, datant des onzième et douzième dynasties. Chacun des versets qui le composent avait déjà été interprété de trois ou quatre façons différentes, si différentes même, que, suivant telle ou telle école, le Démiurge était, soit le feu solaire – Ra-shoo – soit l'eau primordiale. Quinze siècles plus tard, le nombre des significations avait considérablement augmenté. Le temps dans son cours avait beaucoup modifié leurs idées, au sujet de l'univers et des forces qui le gouvernaient. Durant sa courte existence de dix-huit siècles, le Christianisme a fondé, développé et transformé la plupart de ses dogmes ; combien de fois les prêtres égyptiens n'ont-ils donc pas modifié les leurs pendant le cours de ces cinquante siècles qui séparent Théodose des rois qui ont construit les pyramides [8].

Nous croyons que l'éminent égyptologue va ici trop loin. Il est possible que les dogmes exotériques aient été souvent changés, mais les ésotériques jamais. Il ne tient pas compte de l'immuabilité sacrée des vérités primitives, révélées seulement pendant les mystères de l'Initiation. Les prêtres égyptiens avaient beaucoup oublié, mais n'ont rien altéré. La perte d'une grande partie des enseignements primitifs a été due au décès soudain de grands hiérophantes, qui disparurent avant d'avoir eu le temps

---

[8] *Guide du Musée de Boulaq*, pp. 148, 149.

de tout révéler à leurs successeurs et surtout sans avoir pu trouver des héritiers dignes de leur savoir. Ils ont cependant conservé dans leurs rituels et leurs dogmes les principaux enseignements de la DOCTRINE SECRETE.

Ainsi nous trouvons, dans le chapitre du *Livre des Morts* [9] dont parle Maspero,

1. Osiris disant qu'il est Toom – la force créatrice de la nature, qui donne la forme à tous les êtres, aux esprits comme aux hommes, soi-générée et soi-existante – issu de Noon, le fleuve céleste, appelé le Père-Mère des Dieux, la divinité primordiale, qui est le Chaos ou l'Abîme imprégné par l'Esprit invisible.

2. Osiris a trouvé Shou, la force solaire, sur l'Echelle dans la Ville des Huit (les deux carrés du Bien et du Mal) et il a annihilé les Enfants de la Rébellion, les mauvais principes dans Noon (le Chaos).

3. Il est le Feu et l'Eau, Noon le Parent Primordial et il créa les Dieux en les tirant de ses Membres – quatorze Dieux (deux fois sept), sept Dieux de ténèbres et sept de lumière – les **[II 13]** sept Esprits de la Présence des Chrétiens et les sept Mauvais Esprits des ténèbres.

4. Il est la Loi de l'Existence et de l'Etre, le Bennoo, ou Phénix, l'Oiseau de la Résurrection dans l'Eternité, dans lequel la Nuit succède au Jour et le Jour à la Nuit – allusion aux cycles périodiques de résurrection cosmique et de réincarnation humaine. En effet, quelle autre signification cela pourrait-il avoir ? "Le voyageur qui traverse des millions d'années est le nom de l'un et le Grand Vert [l'Eau Primordiale ou le Chaos] celui de l'autre", l'un engendrant des millions d'années successives, l'autre les engouffrant, pour les faire reparaître.

5. Il parle des Sept Entités Lumineuses qui suivent leur Seigneur, Osiris, qui rend la justice dans l'Amenti.

---

[9] *Le Livre des Morts*, trad. fr. de Pierret.

On a maintenant montré que tout cela a été la source et l'origine des dogmes Chrétiens. Ce que les juifs ont pris à l'Egypte, par l'entremise de Moïse et d'autres Initiés, était assez confus et défiguré dans les derniers temps, mais ce que l'Eglise a pris à tous deux est encore plus mal interprété.

Il est toutefois établi que le système hébraïque, en ce qui concerne spécialement le symbolisme – cette clef des mystères de l'astronomie, dans leurs rapports avec ceux de la génération et de la conception – est identique aux idées qui, dans les religions antiques, ont développé l'élément phallique de la théologie. Le système juif de mesures sacrées, appliqué aux symboles religieux, est le même, pour les combinaisons géométriques et numériques du moins, que celui de la Grèce, de la Chaldée et de l'Egypte, car il fut adopté par les Israélites pendant leur esclavage et leur captivité séculaires dans ces deux derniers pays[10]. Qu'était ce système ? L'auteur de *The Source of Measures* croit fermement que "les livres de Moïse étaient destinés, au moyen d'artifices de langage, à exposer un système géométrique et numérique de science exacte, qui devait être employé comme origines des mesures". Piazzi Smyth partage la même opinion. Quelques érudits sont d'avis que ce système et ces mesures sont ceux mêmes **[II 14]** dont on s'est servi lors de la construction de la Grande Pyramide : mais ce n'est qu'en partie vrai. "La base de ces mesures était la proportion Parker", dit Ralston Skinner dans *The Source of Measures*.

L'auteur de ce livre très extraordinaire dit qu'il l'a découverte en employant le rapport intégral du diamètre à la circonférence d'un cercle, découvert par John A. Parker, de New York. Cette proportion est 6561 comme diamètre et de 20612 comme circonférence. En outre, dit-il, cette proportion géométrique était l'origine, très ancienne et probablement divine, de ce qui est maintenant devenu, par suite de manipulations exotériques et d'applications pratiques, les mesures linéaires britanniques,

---

[10] Comme nous l'avons dit dans *Isis Dévoilée* (IV, 125) : "Jusqu'à présent, en dépit de toutes les controverses et de toutes les recherches, l'Histoire et la Science restent aussi ignorantes que jamais au sujet de l'origine des juifs. Ils peuvent aussi bien être les Chandâlas exilés de l'Inde ancienne, les "maçons" dont parlent Véda-Vyâsa et Manou, que les Phéniciens d'Hérodote, les Hyksos de Joseph, les descendants de bergers Pali, ou bien un mélange de tous ceux-ci. La Bible parle des Tyriens comme d'un peuple apparenté et prétend régner sur eux... Néanmoins, quoi qu'ils aient pu être, ils sont devenus un peuple hybride peu après l'époque de Moïse, car la Bible nous les montre s'unissant librement par les liens du mariage, non seulement avec les Chananéens, mais encore dans toutes les nations ou races, avec lesquelles ils venaient en contact."

"dont l'unité sous-jacente, c'est-à-dire le pouce, était aussi la base d'une des coudées royales égyptiennes et du pied romain".

Il découvrit aussi qu'il existait une autre forme de cette proportion, soit 113 à 355, et que, tandis que cette dernière se rapportait par son origine à la valeur exacte de n, ou rapport de 6561 à 20612, elle servait aussi de base aux calculs astronomiques. L'auteur découvrit qu'un système de science exacte, géométrique, numérique et astronomique, basé sur ces proportions et dont on constate la mise en pratique pour la construction de la Grande Pyramide d'Egypte, constituait en partie le fardeau imposé à cette langue, telle qu'elle est contenue et dissimulée sous le verbiage du texte hébreu de la *Bible*. Il fut démontré que le pouce et la mesure de deux pieds de 24 pouces, ainsi mis en usage au moyen des éléments du cercle et des proportions précitées, formaient la base ou l'assise de ce système scientifique naturel, égyptien et hébreu, en même temps qu'il paraît évident que le système en lui-même était considéré comme ayant une origine divine et comme étant dû à une révélation divine [11].

Mais voyons ce que disent les adversaires des mesures que le professeur Piazzi Smyth donne de la Pyramide.

M. Petrie semble refuser de les admettre et paraît avoir complètement détruit les calculs de Piazzi Smyth sous leur aspect biblique. M. Proctor, le champion des "coïncidences", depuis plusieurs années, dans toutes les questions d'arts et de science antiques, fait de même. Parlant "du grand nombre de rapports, indépendants de la Pyramide qui ont pris naissance pendant que les pyramidalistes essayaient de relier la Pyramide au système solaire", il dit :

> Ces coïncidences [qui n'en existeraient pas moins s'il n'y avait pas de Pyramide] sont bien plus curieuses qu'aucune de celles qui **[II 15]** existent entre la Pyramide et les nombres astronomiques. Les premières sont aussi mystérieuses et aussi remarquables qu'elles sont réelles, tandis que les dernières, qui ne sont qu'imaginaires (?), n'ont été établies qu'au moyen de ce que les écoliers

---

[11] Voir Manuscrit, p. 7.

> appellent "des blagues" et, grâce aux nouvelles et récentes mesures, tout le travail est à refaire [12].

A ce sujet, M. C. Staniland Wake remarque avec justesse :

> Elles doivent cependant avoir été plus que de simples coïncidences si les constructeurs de la pyramide possédaient le savoir astronomique, utilisé pour sa parfaite orientation et ses autres traits notoirement astronomiques [13].

Ils le possédaient assurément et c'est sur ce "savoir" qu'était fondé le programme des MYSTERES et de la série des Initiations. Il en résulta la construction de la Pyramide, éternelles archives et symbole indestructible de ces Mystères et de ces Initiations sur Terre, comme l'est dans le ciel la course des étoiles. Le cycle de l'Initiation était une reproduction en miniature de cette grande série de changements cosmiques, à laquelle les astronomes ont donné le nom d'Année Tropique ou Sidérale. De même qu'à la fin du cycle de l'Année Sidérale (25.868 ans), les corps célestes reviennent aux positions relatives mêmes qu'ils occupaient à son début, de même, à la fin du cycle de l'Initiation, l'Homme Intérieur a regagné l'état primitif de pureté et de connaissance divines, d'où il est parti pour entreprendre son cycle d'incarnation terrestre.

Moïse, Initié de la Mystagogie égyptienne, basa les mystères religieux de la nouvelle nation qu'il fonda, sur les mêmes formules abstraites dérivées de ce cycle sidéral, symbolisé par la forme et les dimensions du Tabernacle, qu'il est supposé avoir construit dans le Désert. Sur ces données, les Grands-Prêtres juifs postérieurs édifièrent l'allégorie du Temple de Salomon – construction qui n'a jamais réellement existé, pas plus que le Roi Salomon lui-même, qui n'est qu'un mythe solaire, tout comme le plus récent Hiram Abif des Maçons, ainsi que l'a bien prouvé Ragon. Par conséquent, si les mesures de ce Temple allégorique, symbole du cycle de l'Initiation, coïncident avec celles de la Grande Pyramide, cela tient à ce qu'elles en dérivent en passant par les mesures du Tabernacle de Moïse. **[II 16]**

---

[12] *Knowledge*, vol. I : voir aussi la lettre de Petrie The Academy du 17 décembre 1881.

[13] *The Origin and Significance of the Great Pyramid*, p. 8. Note. 1882.

Que notre auteur [14] ait incontestablement découvert une et même deux des clefs est pleinement démontré dans l'ouvrage que nous venons de citer. Il suffit de le lire pour sentir une conviction croissante que la signification cachée des allégories et des paraboles des deux Testaments est maintenant dévoilée. Mais il est non moins certain, même peut-être plus encore, qu'il doit cette découverte beaucoup plus à son propre génie qu'à Parker et à Piazzi Smyth. En effet, comme nous venons de l'exposer, il n'est nullement certain que les mesures de la Grande Pyramide, adoptées par les Pyramidalistes Bibliques, soient au-dessus du soupçon. On en trouve la preuve dans l'ouvrage de M. F. Petrie, intitulé *The Pyramids and Temples of Gizeh*, et aussi dans d'autres livres écrits tout récemment à l'encontre de ces mêmes calculs, que leurs auteurs qualifient de "préconçus". D'après ce que nous voyons, presque toutes les mesures de Piazzi Smyth diffèrent de celles prises plus récemment et avec plus de soin par M. Petrie, qui termine l'Introduction de son ouvrage par ces mots :

> En ce qui concerne le résultat final des recherches, bien des théoriciens partageront peut-être l'opinion d'un Américain qui, lorsqu'il arriva à Gizeh, était un ardent partisan des théories sur les pyramides. J'ai eu le plaisir de passer là deux jours avec lui et, pendant notre dernier repas commun, il me dit avec tristesse : "Eh bien, monsieur ! J'éprouve l'impression d'avoir été à un enterrement. Accordons aux anciennes théories des obsèques convenables, mais ayons soin, dans notre hâte, de n'enterrer vivante aucune des blessées."

En ce qui concerne les calculs faits par J. A. Parker, en général, et surtout sa troisième proposition, nous avons consulté d'éminents mathématiciens, et voici le résumé de ce qu'ils disent :

> Le raisonnement de Parker repose sur des considérations sentimentales plutôt que mathématiques, et n'est pas logiquement concluant.

---

[14] Se rapporte semble-t-il au livre juste mentionné de C. Staniland Wake. N.D.E.

La proposition III, entre autres, qui dit que :

> Le cercle est la base naturelle de toute superficie, et faire du carré cette base, dans la science mathématique, n'est qu'artificiel et arbitraire.

est un exemple de proposition arbitraire, à laquelle on ne saurait se fier dans un raisonnement mathématique. La même remarque s'applique, avec plus de force encore, à la proposition VII, qui déclare que : **[II 17]**

> Puisque le cercle est la forme primaire dans la nature et par suite la base de superficie, et puisque le cercle a pour mesure un carré et ne lui est égal que dans le rapport de la demi-circonférence au rayon, il s'ensuit que la circonférence et le rayon, et non pas le carré du diamètre, sont les seuls éléments naturels et légitimes de superficie, au moyen desquels toutes les formes régulières peuvent être ramenées au carré et au cercle.

La proposition IX est un échantillon remarquable de raisonnement vicieux, bien que ce soit celui sur lequel repose principalement la Quadrature de M. Parker ; elle dit que :

> Le cercle et le triangle équilatéral sont opposés l'un à l'autre dans tous les éléments de leur construction, d'où il résulte que le diamètre fractionnel d'un cercle donné, qui est égal au diamètre d'un carré donné, est inversement proportionnel au double du diamètre d'un triangle équilatéral dont la superficie est l'unité, etc.

En admettant, pour les besoins du raisonnement, qu'on puisse parler du rayon d'un triangle, dans le sens que nous donnons au mot rayon d'un cercle – car ce que Parker appelle le rayon d'un triangle est celui du cercle inscrit et par conséquent nullement le rayon du triangle – et en admettant provisoirement toutes les propositions, tant fantaisistes que mathématiques, qu'il fait entrer dans ses prémisses, pourquoi en conclurions-nous que, si le triangle équilatéral et le cercle sont opposés dans tous les éléments de leur construction, le diamètre d'un cercle quelconque est inversement proportionnel au double du diamètre d'un triangle équivalent quelconque ? Quelle relation nécessaire y a-t-il entre

les prémisses et la conclusion ? Un raisonnement de cette sorte est inconnu en géométrie et n'est pas acceptable pour de rigoureux mathématiciens.

Que le système archaïque Esotérique ait donné naissance au pouce britannique ou non, cela n'a toutefois que peu d'importance pour le métaphysicien rigoureux et vrai. Et la façon ésotérique de lire la *Bible* de M. Ralston Skinner ne devient pas incorrecte par cela seul que les mesures de la Pyramide peuvent ne pas concorder avec celles du temple de Salomon, de l'arche de Noé, etc., ou parce que les mathématiciens refusent d'accepter la Quadrature du Cercle de M. Parker. Le procédé de M. Skinner s'appuie, en effet, avant tout, sur les méthodes Cabalistiques et sur la valeur que les rabbins donnaient aux lettres de l'alphabet hébreu. Mais il est extrêmement important d'établir si les mesures employées dans l'évolution de la religion symbolique des Aryens, dans la construction de leurs temples, dans les chiffres que renferment les Pouranas et surtout dans leur chronologie, leurs symboles **[II 18]** astronomiques, la durée des cycles et dans d'autres computations, étaient ou n'étaient pas les mêmes que celles employées dans les calculs et les glyphes de la *Bible*. Cela prouverait, en effet, que les juifs, à moins qu'ils n'aient emprunté leurs mesures et leur coudée sacrée aux Egyptiens – Moïse ayant été initié par leurs prêtres – doivent les avoir tirées de l'Inde. En tout cas, ils les ont transmises aux premiers chrétiens. Ce sont donc les Occultistes et les Cabalistes qui sont les vrais héritiers de la Connaissance, ou Sagesse Secrète, qu'on trouve encore dans la *Bible*, car eux seuls en comprennent maintenant la vraie signification, tandis que les profanes, juifs et chrétiens, ne s'attachent qu'à l'extérieur et à la lettre morte. Il est aujourd'hui prouvé par l'auteur de *The Source of Measures* que c'est à ce système de mesures que fut due l'invention des noms d'Elohim et de Jéhovah ainsi que leur adaptation au Phallicisme et que Jéhovah est une copie peu flatteuse d'Osiris. Mais ce même auteur et M. Piazzi Smyth semblent être tous les deux sous l'impression

a. que la Priorité du système appartient aux Israélites, la langue hébraïque étant la langue divine, et

b. que cette langue universelle appartient à la révélation directe !

Cette dernière hypothèse n'est correcte que dans le sens indiqué dans le dernier paragraphe de la Section précédente ; mais il nous reste à nous entendre sur la nature et le caractère du divin "Révélateur". La justesse de

la première hypothèse, au sujet de la priorité, dépendra sans doute pour les profanes,

a. des preuves internes et externes de la révélation et

b. des préconceptions individuelles de chacun.

Ce qui n'empêchera du reste pas le Cabaliste Théiste, ou l'Occultiste Panthéiste, de croire chacun à sa façon ; aucun des deux ne convainquant l'autre. Les données de l'histoire sont trop maigres et trop peu satisfaisantes pour que l'un des deux puisse prouver au sceptique que c'est lui qui a raison.

D'autre part, les preuves fournies par la tradition sont rejetées avec trop de persistance pour que nous puissions espérer résoudre la question à l'époque actuelle. En attendant, la Science Matérialiste se moquera aussi bien des Cabalistes que des Occultistes. Mais, la difficile question de priorité une fois mise de côté, la Science, en ce qui concerne la Philologie et les Religions Comparées, finira par se trouver prise à partie et sera forcée d'admettre les affirmations communes.

[Les affirmations sont admises, l'une après l'autre, à mesure que les Savants se voient successivement forcés de reconnaître les faits avancés par la DOCTRINE SECRETE, bien qu'ils ne reconnaissent que rarement, si même ils le font jamais, qu'ils ont été devancés dans leurs déclarations. Par exemple, à l'époque où l'opinion de M. Piazzi Smyth faisait autorité au **[II 19]** sujet de la Pyramide de Gizeh, il soutenait la théorie que le sarcophage de porphyre de la Chambre du Roi était "l'unité de mesure de deux des nations les plus éclairées de la terre, l'Angleterre et l'Amérique", et n'était autre qu'un "coffre à blé". C'est ce que nous avons énergiquement nié dans *Isis Dévoilée*, qui venait d'être publiée à ce moment. Aussi la presse de New York (principalement les journaux le Sun et le World) prit-elle les armes à la seule idée que nous avions la prétention d'en remontrer à un tel astre de savoir. Dans cet ouvrage nous avions dit qu'Hérodote, lorsqu'il parlait de cette Pyramide :

> ... aurait pu ajouter, qu'extérieurement elle symbolisait le principe créateur de la Nature et mettait en lumière les principes de la géométrie, des mathématiques, de l'astrologie et de l'astronomie. Intérieurement, c'était un temple majestueux, dans les sombres profondeurs duquel

> les Mystères étaient célébrés et dont les murs avaient été souvent témoins des cérémonies de l'initiation de membres de la famille royale. Le sarcophage de porphyre, que le Professeur Piazzi Smyth, Astronome Royal d'Ecosse, rabaisse au niveau d'un coffre à blé, était les fonts baptismaux au sortir desquels le néophyte était "né une seconde fois" et devenait un adepte [15].

On s'est moqué alors de ce que nous disions. On nous a accusée d'avoir tiré nos idées de la "manie" de Shaw, écrivain anglais, qui avait soutenu que le sarcophage avait servi à la célébration des Mystères d'Osiris, bien que nous n'eussions jamais entendu parler de cet écrivain. Et maintenant que six ou sept années se sont écoulées (1882), voici ce qu'écrit M. Staniland Wake :

> La prétendue Chambre du Roi – en parlant de laquelle un pyramidiste enthousiaste s'écrie : "Les murs polis, les matériaux de choix, les imposantes proportions et la situation dominante, parlent éloquemment de gloires à venir", à moins d'être "la chambre des perfections" du tombeau de Chéops, était probablement l'endroit où était admis le néophyte, après avoir traversé le passage étroit et montant et la grande galerie avec son extrémité peu élevée, qui le préparaient peu à peu à la phase finale des Mystères sacrés [16].

Si M. Staniland Wake avait été un Théosophe, il aurait pu ajouter que l'étroit passage montant conduisant à la Chambre du Roi, avait en vérité une "porte étroite", cette même "porte étroite" qui "conduit à la vie" ou à la nouvelle renaissance spirituelle, à laquelle Jésus fait allusion dans **[II 20]** Saint-Matthieu [17], et que c'était à cette porte du Temple de l'Initiation que pensait l'écrivain en rapportant les mots qu'on prétend avoir été prononcés par un Initié.]

Ainsi les plus grands érudits de la Science, au lieu de se moquer de cette prétendue "masse de fictions et de superstitions absurdes" comme on

---

[15] *Op. cit.*, II, 321.

[16] *The Origin and Significance of the Great Pyramid*, p. 98. 1882.

[17] VII, 14.

appelle ordinairement la littérature Brâhmanique, essayeront d'apprendre la langue symbolique universelle, avec ses clefs numérique et géométrique. Mais ici encore ils auront peu de succès, s'ils s'imaginent que le système cabaliste juif contient la clef de tout le mystère, car il n'en est rien. Elle ne se trouve du reste, actuellement, dans aucune autre Ecriture, puisque les Védas elles-mêmes ne sont pas complètes. Chaque ancienne religion ne représente qu'un ou deux chapitres du volume entier des mystères archaïques primordiaux ; or l'Occultisme oriental seul peut se vanter de posséder le secret tout entier, avec ses sept clefs. On établira des comparaisons et l'on donnera autant d'explications que possible dans cet ouvrage ; le reste sera laissé à l'intuition personnelle de l'étudiant. En disant que l'Occultisme Oriental possède le secret, l'auteur ne prétend pas posséder un savoir "complet", ni même approximatif, car ce serait absurde. Ce que je sais, je le donne ; ce que je ne puis expliquer, il faut que l'étudiant le découvre par lui-même.

Mais quoique nous puissions supposer que le cycle entier de la Langue universelle des Mystères ne sera pas connu avant bien des siècles, il n'en est pas moins vrai que le peu qui en a été découvert dans la *Bible*, par quelques savants, suffit à lui seul pour en démontrer mathématiquement l'existence. Comme le Judaïsme faisait usage de deux clefs sur sept et que l'on vient de les découvrir de nouveau, il ne saurait plus être question de spéculation ou d'hypothèse individuelle, encore moins de "coïncidence", mais simplement de la lecture correcte des textes Bibliques, tout comme une personne connaissant l'arithmétique lit et vérifie le total d'une addition. [En un mot, tout ce que nous avons dit dans *Isis Dévoilée*, est maintenant corroboré dans *l'Egyptian Mystery* ou *The Source of Measures*, par cette façon d'interpréter la *Bible* au moyen des clefs numérique et géométrique.]

D'ici à quelques années, ce système tuera l'interprétation de la *Bible* basée sur la lettre morte, en même temps que celle de toutes les autres croyances exotériques, en montrant les dogmes sous leur jour véritable et dépouillé. C'est alors que cette signification indéniable, quoique incomplète, dévoilera le mystère de l'Etre et changera en même temps entièrement les systèmes scientifiques modernes d'Anthropologie, d'Ethnologie **[II 21]** et surtout de Chronologie. L'élément Phallique que l'on trouve dans chacun des noms donnés à Dieu, dans chacun des récits de l'*Ancien Testament* et, dans une certaine mesure, dans le *Nouveau*

Testament, finira peut-être par changer, avec le temps, les idées matérialistes modernes sur la Biologie et la Physiologie.

Dépouillés de leur choquante crudité moderne, ces tableaux de la Nature et de l'homme dévoileront, en s'appuyant sur l'autorité des corps célestes et de leurs mystères, les évolutions du mental humain et prouveront à quel point cette manière de voir était naturelle. Les prétendus symboles phalliques ne sont devenus choquants qu'en raison de l'élément matériel et animal qu'ils contiennent. Au début, ces symboles n'étaient que naturels, parce qu'ils avaient pris naissance parmi les races archaïques, qui, se sachant issues d'ancêtres androgynes, représentaient, à leurs propres yeux, les premières manifestations phénoménales, de la séparation des sexes et du mystère en vertu duquel ils créaient à leur tour. Si les races postérieures et surtout "le peuple élu" ont dégradé ces symboles, cela ne change en rien leur origine. Cette petite tribu Sémite – l'un des moindres rameaux issus, après la disparition du grand Continent, du mélange des quatrième et cinquième sous-races, les Mongolo-Touraniens et les prétendus Indo-Européens – ne pouvait accepter ses symboles que dans le sens qui leur était donné par les nations qui les lui avaient fournis. Il est probable qu'au début de la période Mosaïque les symboles n'étaient pas aussi grossiers qu'ils le devinrent plus tard, sous la direction d'Ezra qui refondit le Pentateuque tout entier. Pour en donner un exemple, le glyphe de la fille de Pharaon (la femme), du Nil (le Grand Abîme et l'Eau), et de l'enfant masculin que l'on trouva flottant dessus, dans une corbeille d'osier, ne fut pas tout d'abord composé pour Moïse, ni par lui. Il avait déjà servi, d'après des fragments trouvés sur les carreaux babyloniens, dans l'histoire du roi Sargon qui avait vécu bien avant Moïse.

[Dans ses *Assyrian Antiquities* [18], M. George Smith dit : "Dans le palais de Sennachérib, à Kouyundjik, j'ai trouvé un autre fragment de la curieuse histoire de Sargon... traduit par moi dans les *Transactions of the Society of Biblical Archeology* [19]. La capitale de Sargon, le Moïse babylonien, était la grande ville d'Agadi, que les sémites appellent Akkad et dont la *Genèse* fait mention [20] comme de la capitale de Nemrod... Akkad se trouvait non loin de la ville de Sippara sur **[II 22]** l'Euphrate et au nord

[18] p. 224.

[19] Vol. I, Part. I, 46.

[20] X, 10

de Babylone [21]." Il y a une autre "coïncidence" étrange dans le fait que le nom de Sippara, la ville voisine, est le même que celui de la femme de Moïse – Zipporah [22]. Il va sans dire que cette histoire est une habile interpolation d'Ezra qui ne pouvait ignorer la véritable. Cette curieuse histoire se trouve sur des fragments de tablettes provenant de Kouyundjik et elle est ainsi conçue :

1. Sargina, le roi puissant, le roi d'Akkad, c'est moi.
2. Ma mère était une princesse, mon père je ne l'ai pas connu : un frère de mon père gouvernait le pays.
3. Dans la ville d'Azupiranu, située près du fleuve l'Euphrate.
4. Ma mère, la princesse, me conçut : c'est avec difficulté qu'elle me mit au monde.
5. Elle me mit dans une corbeille d'osier dont elle enduisit le fond de bitume.
6. Elle me mit à flots sur le fleuve qui ne me noya pas.
7. Le fleuve me porta jusqu'à Akki, le porteur d'eau, qui m'éleva.
8. Akki, le porteur d'eau, dans la tendresse de ses entrailles, me prit [23].

Comparons maintenant cela au récit de la *Bible* dans *l'Exode* :

> Et lorsqu'elle [la mère de Moïse] ne put le cacher plus longtemps, elle prit une corbeille de joncs, l'enduisit d'argile et de poix et y mit l'enfant, puis la déposa parmi les roseaux au bord de la rivière [24].

M. G. Smith continue :

> On suppose que le fait se produisit environ 1.600 ans avant J.-C., un peu antérieurement à l'époque assignée à

---

[21] Voir *Isis Dévoilée*, IV, 129.

[22] *Exode*, II, 21.

[23] George Smith, *Chaldean Account of Genesis*, pp. 299-300.

[24] II, 3.

> Moïse et, comme nous savons que la renommée de Sargon est parvenue jusqu'en Egypte, il est probable que ce récit a quelques rapports avec les événements mentionnés dans le livre II de l'Exode, car tout acte qui a été accompli a une tendance à se répéter.

Mais maintenant que le professeur Sayce a eu le courage de reculer de deux mille ans les dates assignées aux rois chaldéens et assyriens, Sargon se trouve avoir précédé Moïse d'au moins 2.000 ans. L'aveu est suggestif, mais il manque encore un ou deux zéros au nombre ci-dessus.]

Quelle conclusion logique tirerons-nous de cela ? C'est assurément que nous avons le droit de dire que l'histoire de Moïse, **[II 23]** racontée par Ezra, avait été apprise par lui pendant son séjour à Babylone et qu'il appliqua au législateur juif l'allégorie concernant Sargon. En un mot, que l'Exode n'a jamais été écrit par Moïse, mais refait par Ezra, avec d'anciens matériaux.

S'il en est ainsi, pourquoi d'autres glyphes et symboles, beaucoup plus grossiers dans leur élément phallique, ne pourraient-ils pas avoir été ajoutés par cet adepte du culte phallique postérieur des Sabéens et Chaldéens ? On nous enseigne que les croyances primitives des Israélites étaient tout à fait différentes de celles qui ont été développées bien des siècles après, par les Talmudistes et, avant eux, par David et Ezéchiel.

Tout cela, en dépit de l'élément exotérique, tel qu'on le rencontre maintenant dans les deux Testaments, suffit amplement à classer la *Bible* parmi les ouvrages ésotériques et à rattacher son système secret au symbolisme Indien, Chaldéen et Egyptien. Le cycle entier des glyphes et des chiffres Bibliques, tel qu'il est suggéré par les observations astronomiques – l'Astronomie et la Théologie étant intimement liées – se trouve dans les systèmes Indiens, tant exotériques qu'ésotériques. Ces figures et leurs symboles, les signes du zodiaque, les planètes, leurs aspects et leurs nœuds – ce dernier terme étant même passé dans notre Botanique moderne – sont connus en Astrologie sous les noms de Sextiles, Quadratures et ainsi de suite, et les nations archaïques s'en sont servi pendant des siècles et des siècles ; dans un sens, ils ont la même signification que les chiffres hébreux. Les premières formes de la géométrie élémentaire doivent certainement avoir été suggérées par les observations des corps célestes et de leurs groupements. Par conséquent,

les symboles les plus antiques de l'Esotérisme Oriental sont le cercle, le point, le triangle, le carré, le pentagone, l'hexagone et d'autres figures planes à côtés et à angles divers. Cela montre que la connaissance et l'usage de la symbologie géométrique sont aussi vieux que le monde.

En partant de là, il est facile de comprendre comment la Nature, même sans l'aide de ses instructeurs divins, a pu enseigner à l'humanité primitive les premiers principes d'une langue symbolique, numérique et géométrique [25]. C'est pourquoi **[II 24]** nous trouvons les nombres et les chiffres employés pour exprimer et enregistrer la pensée dans toutes les antiques Ecritures Saintes symboliques. Ce sont toujours les mêmes, sauf certaines variations qui découlent des premiers chiffres. Ainsi l'évolution et la corrélation des mystères du Cosmos, de sa croissance et de son développement – spirituels et physiques, abstraits et concrets – furent d'abord enregistrées par des modifications géométriques de forme. Chaque Cosmogonie Commença par un cercle, un point, un triangle et un carré [26], jusqu'au nombre 9 et fut alors synthétisée par la première ligne et un cercle – la Décade mystique de Pythagore, la somme totale, contenant et exprimant les mystères du Cosmos tout entier ; mystères rapportés avec cent fois plus d'exactitude qu'ailleurs dans le système hindou, pour celui qui peut en comprendre le langage mystique. Les nombres 3 et 4, dont la combinaison donne 7, ainsi que les nombres 5, 6, 9 et 10, sont les pierres angulaires des Cosmogonies Occultes. Cette Décade, avec ses mille combinaisons, se retrouve dans toutes les parties du globe. On la reconnaît dans les cavernes et les temples taillés dans le roc, de l'Hindoustan et de l'Asie Centrale, dans les Pyramides et les Lithoi d'Egypte et d'Amérique, dans les Catacombes d'Ozimandyas, sur les sommets neigeux des étendues du Caucase, dans les ruines de Palenque, dans l'île de Pâques, partout où l'homme de jadis a posé les pieds. Le 3 et le 4, le triangle et le carré, ou les glyphes universels, masculin et féminin, montrant le premier aspect de la divinité évoluante, sont à jamais représentés dans les Cieux par la Croix du Sud, comme ils le sont par la Croix Ansée égyptienne. Comme le dit si bien l'auteur de *The Source of Measures* :

---

[25] Pour rappeler combien de fois la religion ésotérique de Moïse a été écrasée et remplacée par le culte de Jéhovah tel que l'avait rétabli David, entre autres par Ezéchiel, comparez avec *Isis Dévoilée* (IV, 122). Assurément il devait y avoir de bonnes raisons pour que les Sadducéens, qui fournissaient presque tous les Grands-Prêtres de Judée, se fussent attachés aux Lois de Moïse et eussent rejeté les prétendus "Livres de Moïse", le *Pentateuque* de la synagogue et le Talmud.

[26] Cube, dans l'édition de 1888.

> Le développement du Cube donne, soit le Tau, ou croix de forme égyptienne, soit la croix chrétienne... En ajoutant un cercle à la première, on a la croix ansée... les nombres 3 et 4 comptés sur la croix donnant la forme du chandelier (Hébreu) d'or (dans le Saint des Saints) et 3 + 4 = 7 ou 6 + 1 = 7 donnant l'idée des Jours de la semaine comme des 7 lumières du soleil. De même que la semaine de sept lumières est l'origine du mois et de l'année, de même elle marque la date des naissances... La forme de la croix étant ainsi établie par l'emploi simultané de la formule 113 : 355, le symbole est complété par l'attachement d'un homme sur la Croix [27]. Ce genre de mesure était relié à l'idée de l'origine de la vie humaine, d'où la forme phallique [28]. **[II 25]**

Les STANCES nous montrent la croix et ces nombres jouant un rôle important dans la Cosmogonie archaïque. En attendant, nous pouvons profiter des preuves rassemblées par le même auteur, dans la partie qu'il intitule, avec raison, les "Vestiges primordiaux de ces Symboles", pour montrer l'identité des symboles et de leur signification ésotérique sur toute la surface du globe.

Après avoir jeté un coup d'œil d'ensemble sur la nature des formes numériques... il devient très intéressant de rechercher où et quand elles prirent naissance et furent d'abord employées. Est-ce le produit d'une révélation faite dans ce que nous appelons les temps historiques – époques excessivement modernes lorsque nous considérons l'âge de la race humaine ? Il semble, en effet, en ce qui concerne leur emploi par l'homme, qu'elles datent d'une époque bien plus éloignée des anciens Egyptiens que ceux-ci ne le sont de nous.

Les Iles de Pâques, au "milieu du Pacifique", ont l'air d'être tout ce qui reste des pics de montagnes appartenant à un continent submergé, attendu que ces pics sont couverts de statues cyclopéennes, reliques de la civilisation d'un peuple nombreux et cultivé, qui a dû, nécessairement,

---

[27] Souvenez-vous, encore une fois, de l'Hindou Wittoba [une forme de Vishnou] crucifié dans l'espace ; de l'importance du "signe sacré", la Svastika ; de l'Homme crucifié dans l'espace, de Platon, etc.

[28] Voir manuscrit, p. 27, etc.

occuper une surface très étendue. Sur les dos de ces statues, on trouve la "croix ansée" et cette même croix modifiée de façon à présenter les contours de la forme humaine. On en trouve, dans le numéro de janvier 1870 du *London Builder*, une description détaillée, accompagnée de gravures, représentant le pays planté d'un grand nombre de statues et donnant le dessin de celles-ci...

Dans l'un des premiers numéros (environ 36) du *Naturalist*, publié à Salem, Massachusetts, on trouve la description de très curieuses et très anciennes sculptures découvertes sur les crêtes des montagnes de l'Amérique du Sud et incontestablement bien antérieures aux races actuelles. Ce qu'ont d'étrange ces sculptures, c'est qu'elles représentent les contours d'un homme étendu sur une croix [29], dans une série de dessins dans lesquels la forme d'un homme finit par devenir celle d'une croix, mais qui sont faits de telle sorte qu'on peut prendre la croix pour l'homme ou l'homme pour la croix...

Il est connu que les Aztèques avaient gardé la tradition bien nette du déluge... Le baron de Humboldt dit que nous devons chercher le pays d'Aztalan, pays d'origine des Aztèques, au moins à la hauteur du 42ème parallèle nord, d'où leurs voyages finirent par les amener dans la vallée du Mexico. Dans cette vallée, les buttes **[II 26]** de terre de l'extrême nord deviennent les élégantes pyramides de pierres et les autres édifices dont on trouve aujourd'hui les vestiges. Les rapports qui existent entre les reliques des Aztèques et celles des Egyptiens sont bien connus... Atwater, après en avoir examiné des centaines, est convaincu que leurs auteurs connaissaient l'astronomie. L'une des plus parfaites constructions, en forme de pyramide, laissées par les Aztèques, est ainsi décrite par Humboldt :

> "La forme de cette Pyramide [celle de Papantla], qui a sept étages, est plus effilée que celle d'aucun des autres monuments du même genre qu'on ait encore découvert, mais sa hauteur n'a rien de remarquable, puisqu'elle n'atteint que 57 pieds et que sa base ne mesure que 25 pieds de chaque côté. Elle a cependant ceci de remarquable : c'est qu'elle est entièrement construite en pierres de taille énormes et que sa forme est très pure.

---

[29] Voyez plus loin la description de la première Initiation Aryenne : Vishvakarman crucifiant, sur une planche en forme de croix, le Soleil, Vikarttana, dépouillé de ses rayons.

> Trois escaliers dont les marches étaient ornées de hiéroglyphes sculptés et de petites niches disposées avec beaucoup de symétrie, conduisaient au sommet. Le nombre de ces niches semble se rapporter aux 318 signes simples et composés des jours de leur calendrier civil."
>
> Le nombre 318 représente chez les Gnostiques la valeur du mot Christ, ainsi que le fameux nombre des serviteurs exercés ou circoncis d'Abraham. Si l'on considère que 318 est un nombre abstrait et universel, exprimant la valeur d'un diamètre dont la circonférence est l'unité, son emploi dans la composition d'un calendrier civil devient manifeste [30].

On trouve en Egypte, au Pérou, au Mexique, dans l'Ile de Pâques, aux Indes, en Chaldée et dans l'Asie Centrale, des glyphes, des nombres et des symboles ésotériques identiques – des Hommes Crucifiés et les symboles de l'évolution de races issues des Dieux – et cependant nous voyons la Science repousser l'idée d'une race humaine qui ne serait pas faite à notre image ; la Théologie se cramponner à ses 6.000 années depuis la création ; l'Anthropologie nous enseigner que nous descendons du singe et le Clergé nous faire remonter à Adam, 4.004 ans avant J.-C. !

Faut-il, de crainte d'être qualifié de fou superstitieux et même de menteur, s'abstenir de donner d'aussi bonnes preuves que possible, pour la seule raison que nous sommes encore loin du jour où les SEPT CLEFS seront données à la Science, ou plutôt aux érudits et aux chercheurs qui étudient la symbologie ? En présence des découvertes écrasantes de la Géologie et de l'Anthropologie en ce qui concerne l'antiquité de l'homme, devons-nous – pour éviter le châtiment qui attend **[II 27]** habituellement ceux qui sortent des chemins battus de la Théologie ou du Matérialisme – nous attacher aux 6.000 ans et à la "création spéciale" ou accepter, avec une admiration pleine de soumission, la généalogie qui nous fait descendre du singe ? Non pas, du moins tant que nous saurons que les Archives Secrètes contiennent les SEPT CLEFS du mystère de la *Genèse* de l'homme. Si erronées, matérialistes et préconçues que puissent être les théories scientifiques, elles sont mille fois plus près de la vérité que les divagations de la Théologie. Celles-ci en sont à leurs derniers jours, pour

---

[30] Skinner, *Source of Measures*, édition de 1875, Sect. II, § 24, pp. 54 à 59.

tous ceux qui ne sont pas des bigots et des fanatiques irréconciliables. [Il faut même que quelques-uns de leurs défenseurs aient perdu la raison. En effet, que peut-on penser, lorsque, malgré l'absurdité de la lettre morte de la *Bible*, celle-ci est encore publiquement défendue, avec autant de force que jamais, et que l'on trouve encore des Théologiens pour soutenir que, bien que "les Ecritures Saintes s'abstiennent (?) soigneusement de contribuer directement au savoir scientifique, ils n'ont jamais butté sur aucune déclaration qui ne fût de nature à supporter la lumière de la Science en progrès !" [31].]

Notre seule ressource est donc ou d'accepter aveuglément les déductions de la Science, ou bien de rompre avec elle et de lui faire résolument face, en proclamant ce que nous enseigne la DOCTRINE SECRETE et en étant entièrement prêts à en supporter les conséquences.

Mais voyons si la Science, dans ses spéculations matérialistes, et même la Théologie, qui râle dans sa lutte suprême pour concilier les 6.000 ans depuis Adam avec les *Geological Evidences of the Antiquity of Man* de Sir Charles Lyell, ne nous prêtent pas inconsciemment une main secourable. L'Ethnologie, de l'aveu de quelques-uns de ses plus érudits partisans, reconnaît déjà qu'il est impossible d'expliquer les variétés de la race humaine, si l'on n'admet pas l'hypothèse de la création de plusieurs Adams. Ils parlent "d'un Adam blanc et d'un Adam noir, d'un Adam rouge et d'un Adam jaune" [32]. Des Hindous énumérant les renaissances de Vâmadeva, d'après le Linga Pourâna, n'en pourraient guère dire davantage. En effet, lorsqu'ils énumèrent les naissances successives de Shiva, ils nous le montrent dans un Kalpa avec un teint blanc, dans un autre avec un teint noir, puis ensuite avec un teinte rouge, après quoi le Kumâra se transforme "en quatre adolescents de couleur jaune". Cette étrange "coïncidence", comme dirait M. Proctor, plaide en **[II 28]** faveur de l'intuition scientifique, car Shiva-Kumâra n'est que la représentation allégorique des Races humaines pendant la *Genèse* de l'homme. Elle a donné naissance à un autre phénomène d'intuition – dans les rangs des théologiens cette fois. L'auteur inconnu de Primeval Man, dans un effort désespéré pour protéger la Révélation Divine contre les impitoyables et éloquentes découvertes de la Géologie et de l'Anthropologie, fait remarquer "qu'il serait fâcheux que

---

[31] *Primeval Man Unveiled*, ou the *Anthropology of the Bible*, par l'auteur (inconnu) de *The Stars and the Angels*, 1870, p. 14.

[32] *Op. cit.*, p. 195.

les défenseurs de la *Bible* fussent soumis à l'alternative d'abandonner le caractère inspiré de l'Ecriture Sainte, ou de nier les conclusions des Géologues" et trouve un compromis. Il consacre même un gros volume à prouver ceci : "Adam ne fut pas le premier homme [33] créé sur cette terre." Les reliques de l'homme pré-Adamique qui ont été exhumées, "au lieu d'ébranler notre confiance dans l'Ecriture Sainte, corroborent sa véracité" [34]. Comment cela ? De la façon la plus simple du monde ; car l'auteur déclare que, dorénavant, "nous [le clergé] pourrons laisser les hommes de science continuer leurs études, sans chercher à les contraindre par la crainte de l'hérésie". En vérité, quel soulagement pour MM. Huxley, Tundall et Sir Charles Lyell !

Le récit biblique ne commence pas avec la création, comme on le suppose ordinairement, mais avec la formation d'Adam et d'Eve, des millions d'années après la création de notre planète. Son histoire antérieure, en ce qui concerne les Ecritures, n'est pas encore rédigée... Il se peut qu'il y ait eu, non pas une, mais vingt races différentes sur la terre, avant l'époque d'Adam, de même qu'il y a peut-être vingt différentes races d'hommes dans d'autres mondes [35].

Qu'étaient donc ces races, puisque l'auteur soutient toujours qu'Adam est le premier homme de notre race ? C'étaient la Race et les Races Sataniques ! "Satan (ne fut) jamais dans le ciel, les Anges et les hommes (étant) une seule espèce." Ce fut la race pré-Adamique des "Anges qui péchèrent". Nous lisons que Satan "était le premier prince de ce monde". Ayant succombé à la suite de sa rébellion, il resta sur la terre comme esprit désincarné et tenta Adam et Eve.

Les premiers âges de la race Satanique et surtout du vivant de Satan (!!!), peuvent avoir été une période de civilisation patriarcale et de repos relatif l'époque des Tubal-caïns et des Jubales, alors que les sciences et les arts essayèrent d'implanter leurs racines dans la terre maudite... Quel sujet pour un poème épique !... **[II 29]** Il a dû se produire des incidents inévitables. Nous voyons devant nous... le joyeux amant primordial, faisant la cour à sa rougissante bien-aimée, lorsque tombe la rosée du soir,

---

[33] Surtout en présence de la preuve qu'en fournit la Bible autorisée elle-même dans la *Genèse* (IV, 16, 17) où l'on parle de Caïn allant au pays de Nod pour y prendre femme.

[34] *Primeval Man Unveiled*, p. 194.

[35] *Ibid.*, p. 55.

sous les chênes danois, qui poussaient alors où ne pousse plus maintenant aucun chêne... ce vieux patriarche primordial... la jeunesse primordiale gambadant innocemment à ses côtés... Un millier de tableaux de ce genre se dressent devant nous [36].

L'évocation rétrospective de cette "rougissante fiancée" Satanique, à l'époque de l'innocence de Satan, ne perd pas en poésie ce qu'elle gagne en originalité. Bien au contraire. La fiancée chrétienne moderne – qui ne rougit guère de nos jours en présence de ses joyeux amoureux – pourrait même prendre une leçon de morale de cette fille de Satan, créée par l'exubérante imagination de son premier biographe humain. Ces tableaux – qu'on ne peut vraiment apprécier qu'en les étudiant dans le volume où ils sont décrits – sont tous suggérés par le désir de concilier l'infaillibilité de l'Ecriture Sainte révélée, avec *l'Antiquity of Man* de Sir Charles Lyell et avec d'autres ouvrages scientifiques dangereux. Mais cela n'empêche pas de constater que ces divagations, que l'auteur n'a pas osé signer ni de son nom ni même d'un nom d'emprunt, ont pour base des faits véridiques. Car ces Races pré-Adamiques – non pas Sataniques, mais tout simplement Atlantéennes, ainsi que les races Hermaphrodites qui les ont précédées – sont mentionnées dans la *Bible*, si on la lit ésotériquement, tout comme elles le sont dans la DOCTRINE SECRETE. Les SEPT CLEFS ouvrent les mystères passés et futurs des sept grandes Races-Racines et des sept Kalpas. Bien que la *Genèse* de l'homme et même la géologie de l'Esotérisme doivent être sûrement rejetées par la science aussi bien que les races Sataniques et pré-Adamiques, cependant, si les Savants, faute de pouvoir sortir autrement d'embarras, sont forcés de choisir entre les deux, nous sommes convaincus que en dépit de l'Ecriture Sainte – dès que la Langue des Mystères sera approximativement comprise, c'est l'enseignement archaïque qui sera accepté.

---

[36] *Ibid.*, pp. 206-7.

[II 30]

SECTION III

—

SUBSTANCE PRIMORDIALE ET PENSEE DIVINE

De même qu'il serait déraisonnable d'affirmer que nous connaissons déjà toutes les causes existantes, il faut, si c'est nécessaire, pouvoir supposer un agent entièrement nouveau...

En présumant, ce qui n'est pas encore strictement exact, que l'hypothèse des ondes explique tous les faits, il nous reste à décider si elle démontre l'existence de l'éther ondulatoire. Nous ne pouvons pas affirmer positivement qu'aucune autre supposition n'expliquera les faits... Il est admis que l'hypothèse corpusculaire de Newton s'est brisée sur les Interférences ; et il n'y a actuellement pas de rival. Cependant il est très désirable, dans toutes les hypothèses de ce genre, de découvrir quelque confirmation accessoire, quelques preuves aliunde [ailleurs] de l'existence de l'Ether supposé... Quelques hypothèses consistent en suppositions au sujet du détail de la structure et des opérations des corps. Par la nature des choses, le bien-fondé de ces suppositions ne peut être directement prouvé. Leur seul mérite consiste à être de nature à exprimer les phénomènes. Ce sont des Fictions Représentatives.

Logic, par Alexandre BAIN, L.L.D.,
IIème partie, pp. 131-132 (1873).

L'ETHER – cet hypothétique Protée, l'une des "fictions représentatives" de la Science moderne, qui fut, néanmoins, si longtemps accepté – est l'un des "principes" inférieurs de ce que nous appelons la Substance Primordiale (Akâsha, en sanscrit), l'un des rêves de jadis, qui est redevenu le rêve de la Science moderne. C'est la plus grande, comme c'est la plus hardie, parmi les spéculations des philosophes antiques ayant survécu. Pour les Occultistes, cependant, l'ETHER comme la Substance

Primordiale sont des réalités. Bref, l'ETHER est la Lumière Astrale, et la Substance Primordiale est l'AKASHA, l'UPADHI de la PENSEE DIVINE.

Dans le langage moderne, on appellerait plutôt cette dernière l'IDEATION COSMIQUE, l'Esprit, et on donnerait à l'Ether le nom de SUBSTANCE COSMIQUE ou Matière. Cet Alpha et cet Oméga de l'Etre ne sont que les deux aspects de l'unique Existence Absolue. Dans l'antiquité on ne s'adressait jamais à l'Absolu, on ne le mentionnait même sous aucun nom, sauf dans les allégories. Dans la plus ancienne des races Aryennes, la race Hindoue, le culte des classes intellectuelles n'a jamais **[II 31]** consisté dans une adoration, si fervente qu'elle fût, des merveilles de la forme et de l'art, comme chez les Grecs, adoration qui aboutit, plus tard, à l'anthropomorphisme. Mais tandis que le philosophe grec adorait la forme et que le Sage hindou, seul, "percevait le rapport réel de la beauté terrestre et de la vérité éternelle", les ignorants de toutes les nations n'ont jamais compris, ni l'une ni l'autre.

Ils ne les comprennent pas même de nos jours. L'évolution de l'idée de Dieu a lieu concurremment avec la propre évolution intellectuelle de l'homme. C'est si vrai, que l'idéal le plus noble que puisse atteindre l'esprit religieux d'une époque semble n'être, aux yeux de philosophes de l'époque suivante, qu'une grossière caricature ! Les philosophes eux-mêmes avaient à être initiés à certains mystères de perception avant de pouvoir comprendre la véritable idée que se faisaient les anciens de cette question de haute métaphysique. Autrement – c'est-à-dire sans cette Initiation – la capacité intellectuelle de chaque penseur lui dirait : "tu iras jusque-là, mais pas plus loin", aussi clairement et aussi évidemment que la loi de Karma impose une limite au progrès de chaque nation, ou race, dans leur cycle. Sans Initiation, l'idéal de la pensée religieuse contemporaine aura toujours les ailes rognées et restera incapable d'un haut envol, car les penseurs idéalistes et réalistes et même les libres penseurs ne sont que le résultat et le produit naturel de leur propre milieu et de leur temps. L'idéal de chacun d'eux n'est que le résultat inévitable de son tempérament et le produit du degré de progrès intellectuel auquel est parvenue une nation, prise dans son ensemble. C'est pourquoi, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, les plus hautes envolées de la métaphysique Occidentale moderne sont restées bien au-dessous de la vérité. La plupart des spéculations Agnostiques sur l'existence de la "Cause Première" ne sont que du Matérialisme déguisé – il n'y a que la terminologie qui diffère. Un aussi grand penseur que M. Herbert Spencer lui-même parle parfois de

"l'Inconnaissable" en termes qui prouvent l'influence fatale de la pensée matérialiste qui, semblable au sirocco mortel fane et flétrit toutes les théories ontologiques courantes.

[Par exemple, lorsqu'il appelle la "Cause Première", "l'Inconnaissable", un "pouvoir qui se manifeste par des phénomènes" et une "énergie infinie et éternelle", il est clair qu'il n'a saisi que l'aspect physique du Mystère de l'Etre, les Energies de la Substance Cosmique seulement. L'aspect coéternel de l'UNIQUE REALITE, l'Idéation Cosmique, n'est absolument pas pris en considération et, quant à son Noumène, il ne semble pas exister dans l'esprit du grand penseur. Sans aucun doute, cette façon partiale de traiter le problème est **[II 32]** due, dans une large mesure, à la fâcheuse habitude que l'on a en Occident de subordonner la Conscience (à la matière) ou de le considérer comme un "sous-produit" du mouvement moléculaire.]

Depuis les premiers temps de la Quatrième Race, alors que l'on n'adorait que l'Esprit et que le Mystère se trouvait manifesté, jusqu'aux derniers jours de splendeur de l'art grec, à l'aube du Christianisme, les Hellènes seuls avaient osé élever publiquement un autel au "Dieu Inconnu". Quelle qu'ait pu être la pensée profonde de saint Paul lorsqu'il déclarait aux Athéniens que cet "Inconnu" qu'ils adoraient sans le connaître était le vrai Dieu dont il annonçait la venue, cette Divinité n'était pas "Jéhovah" et n'était pas non plus "le créateur du monde et de toutes choses". Car ce n'est pas le "Dieu d'Israël", mais "l'Inconnu" des Panthéistes anciens et modernes, qui "n'habite pas dans des temples faits de mains d'hommes" [37].

La Pensée Divine ne peut être définie ni sa signification expliquée sauf par les innombrables manifestations de la Substance Cosmique, dans laquelle cette pensée est perçue spirituellement par ceux qui en sont capables. Dire cela, après l'avoir dépeinte comme la Divinité Inconnue, abstraite, impersonnelle, sans sexe, qui doit être placée à la racine de toute Cosmogonie et à son évolution ultérieure, équivaut à ne rien dire du tout. C'est comme si l'on essayait de résoudre une équation transcendante de conditions en ne disposant, pour déterminer la valeur réelle de ses termes, que d'un certain nombre de quantités inconnues. Sa place se trouve dans les antiques chartes symboliques de jadis, où, comme nous l'avons déjà dit,

---

[37] *Actes*, XVII, 23, 24.

elle est représentée par des ténèbres infinies, sur la surface desquelles apparaît, en blanc, le premier point central – symbole de l'Esprit-Matière contemporain et coéternel faisant son apparition dans le monde phénoménal, avant sa première différenciation. Lorsque "l'Unique devient Deux", on peut alors le qualifier d'Esprit et de Matière. On peut attribuer à "l'Esprit" chaque manifestation, de Conscience, réfléchie ou directe, et "l'intention inconsciente adopter une expression moderne qu'emploie la prétendue philosophie Occidentale – comme le prouve le Principe Vital et la soumission de la Nature à l'ordre majestueux de la Loi immuable. Il faut considérer la "Matière" comme la plus pure abstraction de l'objectivité, la base existant par elle-même, dont les différenciations manvantariques septénaires constituent la réalité objective qui se cache sous les phénomènes **[II 33]** de chaque phase de l'existence consciente. Pendant la période d'Universel Pralaya, l'Idéation Cosmique n'existe pas ; et les états diversement différenciés de la Substance Cosmique sont réabsorbés dans l'état primordial d'objectivité potentielle abstraite.

L'impulsion manvantarique commence avec le réveil de l'Idéation Cosmique, du Mental Universel, de son état pralayique non différencié, conjointement et parallèlement à l'émergence primordiale de la Substance Cosmique – cette dernière étant le véhicule manvantarique du premier. La Sagesse Absolue se reflète alors dans son Idéation qui, par un processus transcendantal, supérieur à la Conscience humaine et incompréhensible pour elle, se transforme en Fohat, l'Energie Cosmique. Vibrant dans le sein de la Substance inerte, Fohat la pousse à l'activité et dirige ses premières différenciations sur tous les sept plans de la Conscience Cosmique. Il y a ainsi Sept Protyles – comme on les appelle maintenant, tandis que l'antiquité Aryenne les appelait les Sept Prakritis ou Natures – servant chacun de base relativement homogène, qui, au cours de l'hétérogénéité croissante, dans l'évolution de l'Univers, se différencient dans la merveilleuse complexité des phénomènes qui se produisent sur les plans de perception. Le terme "relativement" est employé à dessein, parce que l'existence même d'un tel processus ayant pour résultat les ségrégations primaires de la Substance Cosmique non différenciée, suivant ses sept bases d'évolution, nous oblige à considérer le Protyle de chaque plan,

comme n'étant qu'une phase intermédiaire traversée par la Substance pendant son passage de l'objectivité abstraite à l'objectivité complète [38].

On dit que l'idéation cosmique n'existe pas durant les périodes pralayiques, pour la simple raison qu'il n'y a rien ni personne pour en percevoir les effets. Il ne peut pas y avoir de manifestation de conscience, de semi-conscience, ou même "d'intention inconsciente", sans un véhicule de Matière, c'est-à-dire que sur notre plan actuel, où la conscience humaine, dans son état normal, ne peut s'élever au-dessus de ce que l'on appelle la métaphysique transcendante, ce n'est **[II 34]** qu'en vertu de certaines agrégations, ou constructions moléculaires, que l'Esprit surgit comme un torrent de subjectivité individuelle, ou sous-consciente. Et comme la Matière, séparée de la perception, n'est qu'une pure abstraction, ces deux aspects de l'ABSOLU – la Substance Cosmique et l'Idéation Cosmique – dépendent mutuellement l'un de l'autre. Pour être strictement correct et éviter toute confusion et toute fausse conception, le mot "Matière" devrait être appliqué à l'ensemble des objets dont la perception est possible et le mot "Substance" aux Noumènes. En effet, puisque les phénomènes de notre plan sont les créations de l'Ego qui perçoit – des modifications de sa propre subjectivité – tous les "états de matière qui représentent l'ensemble des objets perçus" ne peuvent avoir qu'une existence relative et purement phénoménale pour les enfants de notre plan. Comme diraient les Idéalistes modernes, la coopération du Sujet et de l'Objet a pour résultat l'objet des sens ou le phénomène.

Mais cela ne conduit pas nécessairement à la conclusion qu'il en est de même sur tous les autres plans ; que la coopération des deux, sur les plans de leur différenciation septénaire, a pour résultat un ensemble septénaire de phénomènes également non existants per se, bien qu'étant des réalités concrètes pour les Entités, dont ils forment une partie de l'expérience, de même que les rochers et les fleuves autour de nous sont réels aux yeux du Physicien, tout en n'étant que de trompeuses illusions des sens pour le Métaphysicien. Ce serait une erreur de dire, ou même de concevoir pareille chose. Au point de vue de la métaphysique la plus haute, l'Univers entier,

---

[38] Le terme de protyle est dû au Prof. Crookes, l'éminent chimiste, qui a donné ce nom à la *prématière*, si l'on peut appeler ainsi la substance primordiale purement homogène qui est soupçonnée, sinon encore découverte, par la Science dans la composition ultime de l'atome. Mais la séparation commençante de la matière primordiale en atomes et molécules ne prend son essor qu'après l'évolution de nos Sept Protyles. C'est le dernier de ceux-ci que cherche le Prof. Crookes, après avoir récemment reconnu la possibilité de son existence sur notre plan.

y compris les Dieux, est une illusion (Mâyâ). Mais l'illusion de celui qui n'est lui-même qu'une illusion, varie sur chaque plan de conscience et nous n'avons pas plus le droit de dogmatiser sur la nature possible des facultés de perception d'un Ego du sixième plan, par exemple, que nous n'avons le droit d'identifier nos perceptions avec celles d'une fourmi, ou de les prendre pour type de son mode de conscience. L'Idéation Cosmique centrée dans un Principe, ou Oupâdhi (Base), a pour résultat la conscience de l'Ego individuel. Sa manifestation varie suivant la nature de l'Oupâdhi. Avec celui que nous appelons Manas, par exemple, elle se manifeste comme Conscience Mentale ; avec Bouddhi, formée d'éléments plus finement différenciés (sixième état de la matière) et ayant pour base l'expérience de Manas, elle se manifeste sous forme d'un courant d'Intuition Spirituelle.

Le pur Objet, séparé de la conscience, nous est inconnu, tant que nous vivons sur le plan de notre monde à trois dimensions, car nous ne connaissons que les états mentaux qu'il suscite dans l'Ego qui le perçoit. Et tant que durera le **[II 35]** contraste entre le Sujet et l'Objet – c'est-à-dire tant que nous ne jouirons que de nos cinq sens et que nous ne saurons pas comment dégager notre Ego, qui perçoit tout, de l'esclavage de ces sens – il sera impossible à l'Ego personnel de rompre la barrière qui le sépare d'une connaissance des "choses-en-soi" ou Substance.

Cet Ego, progressant suivant un arc de subjectivité ascendante, doit épuiser l'expérience de chaque plan. Mais avant que l'Unité soit noyée dans le TOUT, que ce soit sur ce plan ou sur tout autre, et avant que Sujet et Objet ne disparaissent tous deux dans l'absolue négation de l'Etat Nirvânique – négation, rappelons-le, par rapport à notre plan seulement – on ne pourra pas gravir ce sommet de l'Omniscience qui est la connaissance des choses-en-soi, et approcher de la solution de l'énigme plus terrible encore, devant laquelle le plus haut des Dhyân Chohan lui-même doit se prosterner silencieusement sans comprendre – de l'Indicible Mystère, de ce que les Védantins appellent PARABRAHMAN.

Aussi, les choses étant ce qu'elles sont, tous ceux qui ont essayé de donner un nom au Principe Inconnaissable l'ont simplement dégradé. Parler même de l'Idéation Cosmique – sauf dans son aspect phénoménal – équivaut à essayer d'emmagasiner le Chaos primordial, ou de coller une étiquette sur l'ETERNITE.

Qu'est donc la "Substance Primordiale", cette chose mystérieuse dont parlait toujours l'Alchimie et qui servait de thème aux spéculations philosophiques de toutes les époques ? Que peut-elle bien être, en définitive, même dans sa prédifférenciation phénoménale ? Même cela est le TOUT de la Nature manifestée et – n'est rien pour nos sens. On en parle sous divers noms dans toutes les Cosmogonies, on s'y réfère dans toutes les Philosophies et, jusqu'à nos jours, c'est bien le Protée de la Nature, se dérobant toujours à l'étreinte. Nous la touchons sans la sentir ; nous la regardons sans la voir ; nous la respirons sans en avoir conscience ; nous l'entendons et la sentons sans avoir la moindre notion de sa présence, car elle se trouve dans chaque molécule de ce que, dans notre illusion et notre ignorance, nous considérons comme de la Matière sous une quelconque de ses formes, ou que nous concevons comme une sensation, une pensée, une émotion. En un mot, c'est l'Oupâdhi, ou le Véhicule de tout phénomène possible, qu'il soit physique, mental ou psychique. Dans les premières phrases de la *Genèse* et dans la Cosmogonie Chaldéenne, dans les Pourânas de l'Inde et dans le *Livre des Morts* d'Egypte ; partout elle ouvre le cycle de manifestation. On l'appelle le Chaos et la Face des Eaux couvées par **[II 36]** l'Esprit jaillissant de l'Inconnu, quel que soit le nom de cet Esprit. (Voir section 4.)

Les auteurs des Ecritures Saintes de l'Inde vont plus profondément dans l'origine de l'évolution des choses que ne le font Thalès ou Job, car ils disent :

> "De l'Intelligence [appelée Mahat dans les Pourânas] associée avec l'Ignorance [Ishvara, comme divinité personnelle], assistée de son pouvoir de projection, dans lequel domine la lourdeur [tamas, l'insensibilité], procède l'Ether – de l'éther, l'air ; de l'air, la chaleur ; de la chaleur, l'eau et de l'eau, la terre avec tout ce qu'elle contient." [39]

> "De Ceci, de ce même Soi, l'Ether fut produit", dit le Véda [40].

---

[39] Comparez *Sânkhya Kârikà*, V, III et Commentaires.

[40] *Taittirîyaka Upanishad*. Second Vallî, Premier Anuvâka. Voir aussi *Neuf Upanishads*, trad. fr. de E. Mareault, p. 123.

Il devient ainsi évident que ce n'est pas cet Ether – issu au quatrième degré d'une émanation de "l'Intelligence associée avec l'Ignorance" – qui est le Principe supérieur, l'Entité divine adorée par les Grecs et les Latins sous le nom de "Pater Omnipotens Æther" et sous celui de "Magnus Æther" dans son agrégat collectif. La gradation septénaire et les innombrables subdivisions et différences établies par les Anciens entre les pouvoirs de l'Ether collectivement – depuis la frange extérieure de ses effets qui est si familière à notre Science, jusqu'à la "Substance Impondérable" dont on admettait jadis l'existence, comme "Ether de l'Espace", mais que l'on est maintenant sur le point d'écarter – ont toujours été une déconcertante énigme pour toutes les branches du savoir. Les Mythologues et les Symbolistes de nos jours, déroutés par l'incompréhensible glorification, d'une part, et par, de l'autre, la dégradation d'une seule et même Entité divinisée, dans les mêmes systèmes religieux, ont été souvent conduits à des erreurs ridicules. L'Eglise, aussi ferme qu'un roc dans chacune de ses premières erreurs d'interprétation, a fait de l'Ether la demeure de ses légions Sataniques. La Hiérarchie tout entière des "Anges déchus" est là : les Cosmocratores ou "Porteurs du Monde", selon Bossuet ; Mundi Tenentes, les "Soutiens du Monde", comme Tertullien les appelle ; Mundi Domini, "les Dominations du Monde" ou plutôt les Dominateurs ; les Curbati ou "Courbés" etc., faisant ainsi des étoiles et des globes célestes dans leur course – des Diables !

[C'est en effet, ainsi que l'Eglise a interprété le verset : "Car nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais **[II 37]** contre les principautés, contre les pouvoirs, contre ceux qui gouvernent les ténèbres de ce monde [41]." Saint Paul fait plus loin mention des malices spirituelles REPANDUES DANS L'AIR – spiritualia nequitiæ cœlestibus [42] – et les textes latins donnent divers noms à ces "malices" qui sont les innocents "Elémentals". Mais, cette fois, l'Eglise a raison, bien qu'elle ait tort de les qualifier tous de Démons. La Lumière Astrale, ou Ether inférieur, est bondée d'entités conscientes, semi-conscientes et inconscientes ; seulement l'Eglise a moins de pouvoir sur elles que sur les microbes invisibles ou sur les moustiques.]

---

[41] *Ephésiens*, VI, 12.

[42] [Littéralement : entités iniques dans les "plans" supérieurs.]

La distinction établie entre les sept états de l'Ether – qui n'est, lui-même, qu'un des Sept Principes Cosmiques, tandis que l'Æther des anciens est le Feu Universel – peut être constatée dans les commandements respectifs de Zoroastre et de Psellus. Le premier disait : "ne le consulte que lorsqu'il n'a ni forme, ni figure – absque formâ et figurâ – ce qui signifie, sans flammes, ni charbons ardents. "Lorsqu'il est revêtu d'une forme, enseigne Psellus, n'y fais pas attention, mais lorsqu'il est sans forme obéis-lui, car c'est alors le feu sacré et tout ce qu'il te révélera sera vrai [43]." Cela prouve que l'Ether, qui est lui-même un des aspects de l'Akâsha, possède à son tour plusieurs aspects ou "principes".

Toutes les nations anciennes déifiaient l'Æther, sous son aspect et son pouvoir impondérables. Virgile appelle Jupiter, Pater Omnipotens Ether, le "Grand Æther [44]". Les Hindous l'ont aussi classé parmi leurs divinités sous le nom d'Akâsha, la synthèse de l'Æther. Et l'auteur du système Homœomérien de philosophie, Anaxagoras de Clazomène, croyait fermement que les prototypes spirituels de toutes choses, tout comme leurs éléments, se trouvaient dans l'Æther illimité, où ils étaient générés, d'où ils évoluaient et où ils rentraient, c'est de l'enseignement Occulte.

Il devient donc évident que c'est de l'Æther, dans son aspect synthétique le plus élevé, que jaillit, lorsqu'il fut anthropomorphisé, la première idée d'une Divinité Créatrice personnelle. Pour les philosophes hindous, les Eléments sont tâmasa, c'est-à-dire "non-illuminés par l'intellect qu'ils obscurcissent".

Il faut maintenant épuiser la question de la signification mystique du "Chaos Primordial" et du Principe-Racine et **[II 38]** montrer comment ils étaient liés, dans les anciennes philosophies, avec l'Akâsha, mal traduit par Æther, et aussi avec Mâyâ, l'Illusion, dont Ishvara est l'aspect masculin. Nous parlerons plus loin du Principe intelligent, ou plutôt des propriétés invisibles et immatérielles des éléments visibles et matériels "qui surgissent du Chaos Primordial".

En effet, "qu'est-ce que le Chaos Primordial, sinon l'Æther ?", demande-t-on dans *Isis Dévoilée*. Non pas l'Ether moderne ; non pas tel qu'il est admis maintenant, mais tel qu'il était connu des philosophes

---

[43] *Les Oracles de Zoroastre*, "Effatum", XVI.

[44] *Géorgiques*, Livre II, 325.

anciens, bien avant l'époque de Moïse – l'Æther avec toutes ses propriétés mystérieuses et occultes contenant en lui-même les germes de la création universelle. L'Æther Supérieur, ou Akâsha, est la Céleste Vierge et Mère de toutes les formes et de tous les êtres qui existent, du sein de laquelle sont appelées à l'existence la Matière et la Vie, la Force et l'Action, aussitôt qu'elles ont été soumises à "l'incubation" de l'Esprit Divin. L'Æther est l'Aditi des Hindous et c'est en même temps l'Akâsha. L'électricité, le magnétisme, la chaleur, la lumière et l'action chimique sont si peu compris, même de nos jours, alors que des faits nouveaux élargissent sans cesse le champ de nos connaissances. Qui sait où finit le pouvoir de ce géant protéen – l'Æther ; ou quelle est son origine mystérieuse ? Qui peut nier l'Esprit qui travaille en lui et en évolue toutes les formes visibles ?

Ce sera une tâche facile de démontrer que les légendes cosmogoniques par toute la terre sont basées sur la connaissance qu'avaient les Anciens de ces sciences qui, de nos jours, se sont unies pour soutenir la doctrine de l'évolution. De plus amples recherches pourraient démontrer que ces anciens connaissaient bien mieux que nous l'évolution elle-même et ses aspects physiques et spirituels.

Chez les anciens philosophes, l'évolution était un théorème universel, une doctrine qui embrassait le tout et un principe établi, tandis que nos évolutionnistes modernes ne peuvent nous offrir que des théories spéculatives, avec des théorèmes partiels sinon tout à fait négatifs. Il est inutile, de la part des représentants de notre sagesse moderne, de clore le débat et de prétendre que la question est résolue, simplement parce que la phraséologie obscure du récit... mosaïque n'est pas d'accord avec l'exégèse déterminée de la "Science Exacte" [45].

Si nous considérons les Lois de Manou, nous y trouvons le prototype de toutes ces idées. Bien que la plupart soient perdues, dans leur forme originale, pour le monde occidental, **[II 39]** défigurées par des interpolations et des additions, elles n'en ont pas moins conservé assez de traces de leur ancien esprit, pour en indiquer le caractère.

> "[Dissipant les ténèbres], le Seigneur existant par lui-même [Vishnou, Nârâyana, etc.] se manifesta... [et]

---

[45] *Isis Dévoilée.*

> voulant produire des êtres de son corps [Essence], ne créa, d'abord, que l'eau seule. Dans cette eau il jeta de la semence. Cette semence devint un œuf d'or." [46]
>
> D'où vient ce Seigneur existant par lui-même ? On l'appelle CECI et on le qualifie de "Ténèbres imperceptibles, sans qualités définies, indiscernables, inconnaissables, comme plongées dans un profond sommeil [47]. Ayant habité cet Œuf pendant toute une Année Divine, celui "que le monde appelle Brahmâ" [48] brise cet Œuf en deux, forme le ciel de sa partie supérieure et la terre de sa partie inférieure et du centre le firmament et "l'éternel emplacement des eaux [49]".

Mais, immédiatement après ces versets des Lois de Manou, il y a encore quelque chose de plus important pour nous, car cela corrobore absolument nos enseignements Esotériques. Du verset 14 au verset 36, l'évolution est donnée dans l'ordre que décrit la Philosophie Esotérique. Cela ne peut guère être contesté. Medhâtithi, lui-même, fils de Virasvâmin et auteur du commentaire intitulé le Manoubhâsya, qui date, selon les Orientalistes occidentaux, de l'an 1000 de notre ère, nous vient en aide, grâce aux remarques qu'il fait pour élucider la vérité. Il se montre, soit réticent, parce qu'il savait ce que l'on doit taire aux profanes, soit très embarrassé. Cependant le peu qu'il divulgue suffit à établir clairement le principe septénaire dans l'homme et dans la Nature.

Commençons par le Chapitre I des Ordonnances ou "Lois", après que le Seigneur existant par lui-même, le Logos non manifesté des "Ténèbres" Inconnues, se soit manifesté dans l'Œuf d'Or. C'est de cet Œuf, de

> 11. "Cela qui est la cause imperceptible [indifférenciée], éternelle, qui est et qui n'est pas, de Cela est issu ce Mâle qui est appelé dans le monde Brahmâ."

---

[46] *Op. cit.*, I, V, 6-9. Voir traduction A.C. Burnell.

[47] *Op. cit.*, V, 5.

[48] *Op. cit.*, V, 11.

[49] *Op. cit.*, V (13), traduction anglaise de Burnell. Voir aussi les traductions françaises de Loiseleur et de Pauthier, dans les *Livres sacrés de l'Orient*, par G. Pauthier, Paris, Abel Pilon, 1875, p. 333.

Ici, comme dans tous les systèmes philosophiques authentiques, nous trouvons même l' "Œuf", ou le Cercle, ou le Zéro, l'Infini Sans-Borne, désigné par le mot "Cela" [50] et **[II 40]** Brahmâ, qui n'est que la première Unité, appelé le Dieu Mâle, c'est-à-dire le Principe fructifiant. C'est ⦶ ou 10 (dix), la Décade. Sur le plan du Septénaire, c'est-à-dire sur notre Monde seulement, il est appelé Brahmâ. Sur celui de la Décade Unifiée, dans le royaume de la Réalité, ce Brahmâ mâle est une Illusion.

> 14. Du soi (Atmanah) il créa le Mental (manas), qui est et n'est pas ; et du Mental, l'Ego-ïsme [la Soi-Conscience] (a), le régent (b), le Seigneur" [51].

a. Le Mental est Manas. Medhâtithi, le commentateur, fait observer ici avec raison que c'est juste le contraire et que cela prouve déjà l'existence d'interpolations et d'arrangements ; en effet, c'est Manas qui jaillit de l'Ahamkâra ou Soi-Conscience (universelle), de même que Manas, dans le microcosme, surgit de Mahat ou Mahâ-Bouddhi (Bouddhi dans l'homme). Manas est double. Comme le prouve Colebrooke dans sa traduction, "le Mental, servant pour les sens comme pour l'action, est un organe, par affinité, qui est analogue au reste [52]" ; par "le reste" on entend ici que Manas, notre Cinquième Principe (cinquième parce qu'on nommait le corps le premier, ce qui est contraire au véritable ordre philosophique), est en affinité à la fois avec Atmâ-Bouddhi, et avec les Quatre Principes inférieurs. C'est pourquoi nous enseignons, notamment, que Manas suit Atmâ-Bouddhi en Dévachan et que le Manas Inférieur, c'est-à-dire le résidu ou la lie de Manas, reste avec le Kâma-Roupa dans les Limbes, ou le Kâma-Loka, qui est la demeure des "Coques".

b. Tel est le sens de Manas qui "est et qui n'est pas". Medhâtithi le traduit par "celui qui est conscient du Je", ou l'Ego, et non pas par "le régent", comme le font les orientalistes. C'est ainsi qu'ils traduisent aussi la shloka suivante :

---

[50] Le sommet idéal du Triangle de Pythagore.

[51] Traduction Pauthier, p. 334.

[52] Voir la traduction de A. Coke Burnell, éditée par Ed. W. Hopkins, Ph. D.

> 16. "Ayant fait pénétrer les parties subtiles de ces six [le Grand Soi et les cinq organes des sens], d'une splendeur sans mesure dans les éléments du soi (âtmamâtrâsou), il créa aussi tous les êtres." [53]. **[II 41]**

Tandis que, d'après Medhâtithi, on devrait lire mâtrâbhih au lieu de âtmamâtrâsou et traduire ainsi :

> "Lui, ayant pénétré les parties subtiles de ces six d'un éclat démesuré, par des éléments de soi, créa tous les êtres."

Cette dernière traduction doit être la seule correcte, puisque Lui, le Soi, est ce que nous appelons Atmâ et constitue ainsi le septième principe, la synthèse des "six". Telle est aussi l'opinion de l'éditeur du *Mânava Dharma Shâstra*, qui paraît être entré, par intuition, beaucoup plus avant dans l'esprit de la philosophie que ne l'a fait le traducteur des "*Ordonnances de Manou*", feu le docteur Burnell ; il n'hésite guère, en effet, entre le texte de Kullûka Bhatta et le commentaire de Medhâtithi. Rejetant les tanmâtras, ou éléments subtils, et l'âtmamâtrasou de Kullûka Bhatta, il dit, en appliquant les principes au Soi Cosmique :

> "Les six paraissent être plutôt le manas plus les cinq premiers principes de l'éther, de l'air, du feu, de l'eau et de la terre ; ayant uni cinq de ces six parties avec l'élément spirituel [le septième], il créa (ainsi) toutes les choses qui existent ;... âtmamâtra est par conséquent l'atome spirituel, par opposition à l'atome élémentaire et non pas la réflexion des "éléments de lui-même".

Il corrige ainsi la traduction du verset 17 :

> "Comme les éléments subtils des formes corporelles de cet Unique, dépendent de ces six, il en résulte que les sages appellent sa forme Sharîra."

---

[53] Traduction Pauthier, p. 33. – La traduction littérale de la traduction de Burnell est assez différente ; nous la reproduisons ici : 16. "Lui aussi, ayant donné aux parties subtiles de ces six (le grand Moi et les cinq organes des sens) un éclat démesuré, pour entrer dans les éléments du soi (*âtmamâtrâsou*), créa tous les êtres." (NAT.)

Et il ajoute que "éléments" signifie ici portions, ou parties (ou principes), interprétation appuyée par le verset 19 qui dit :

> "Cet (Univers) non-éternel sort donc de l'Eternel, au moyen des éléments subtils des formes de ces sept Principes très glorieux (Pourousha)."

En commentant cet amendement de Medhâtithi, l'éditeur fait remarquer que "l'on entend probablement par-là les cinq éléments plus le mental [Manas] et la soi-conscience [Ahamkara] [54], les "éléments subtils" [signifiant], comme auparavant, "les parties fines de la forme [ou principes]". Le verset 20 le montre en disant de ces cinq éléments, "ou **[II 42]** parties fines de la forme" (Roupa avec l'addition de Manas et de la Soi-Conscience) qu'ils constituent les "Sept Pourousha" ou Principes, appelés dans les Pourânas les "Sept Prakritis".

En outre, ces "cinq éléments", ou "parties fines" sont décrits dans le verset 27 comme "ceux que l'on appelle les parties atomiques destructibles", et, dès lors, "distinctes des atomes du Nyâya".

Ce Brahmâ créateur, qui sort de l'Œuf d'Or du Monde, réunit en lui-même les principes mâle et femelle. Il est, en un mot, le même que tous les Protologoï créateurs. De Brahmâ, cependant, on n'aurait pu dire, comme de Dionysos, "πρωτόγονον διφυῆ τρίγονον Βακχεῖον Ἄνακτα Ἄγριον ἀρρητὸν κρύφιον δικέρωτα δίμορφον" [qu'il est "premier-né, bisexué, d'aspect triple, Seigneur Bachique sans contrainte, saint, à ne pas mentionner ouvertement, bicornu et double"] – un Jéhovan lunaire, un vrai Bacchus, avec David dansant nu devant son symbole dans l'arche – car il n'a jamais été établi de Dionysiaques licencieuses en son nom, ou en son honneur. Tout culte public de ce genre était exotérique et les grands symboles universels étaient partout défigurés, comme ceux de Krishna le sont maintenant par les Vallabâchâryas de Bombay, les sectateurs du Dieu enfant. Mais ces dieux populaires sont-ils la vraie Divinité ? Sont-ils le sommet et la synthèse de la Septuple Création, y compris celle de l'homme ? C'est impossible ! Chacun d'eux et tous sont des degrés de cette échelle septénaire de Conscience Divine, qu'elle soit Païenne, ou

---

[54] Ahamkâra, en qualité de Soi-Conscience Universelle, a un triple aspect, de même que *Manas*. Car cette "conception du Je", ou de l'Ego, est ou *sattva* "tranquillité pure" ou apparaît comme *rajas* "actif", ou reste *tamas* "inactif" dans l'obscurité. Elle appartient au Ciel et à la Terre et prend les caractéristiques de l'Ether.

Chrétienne. On dit que Ain Soph se manifeste par les Sept Lettres du nom de Jéhovah qui, ayant usurpé la place de l'Inconnu sans Limites, fut doté par ses adorateurs des Sept Anges de la Présence – en réalité ses Sept Principes. On en parle pourtant dans presque chaque école. Dans la pure philosophie Sânkhya, Mahat, Ahamkâra et les cinq tanmâtras sont appelés les Sept Prakritis, ou Natures et sont énumérés depuis Mahâ-Bouddhi, ou Mahat, jusqu'à la Terre [55].

Cependant, quelque défigurée qu'ait été pour des fins Rabbiniques la version originale Elohistique par Ezra, quelque répugnante que puisse être parfois l'interprétation ésotérique des textes hébreux, encore bien plus que ne peut l'être son voile ou vêtement extérieur – dès que les parties Jéhoviques sont éliminées, on trouve que les Livres Mosaïques sont remplis d'inestimables connaissances purement occultes, surtout dans les six premiers chapitres. **[II 43]** En les lisant à l'aide de la *Cabale*, on trouve un temple sans pareil de vérités occultes, une source de beauté profondément cachée sous un édifice dont l'architecture visible, malgré sa symétrie apparente, est incapable de résister à la critique de la froide raison, ou de révéler son âge, car elle appartient à tous les âges. Il y a plus de Sagesse cachée sous les fables exotériques des Pourânas et de la *Bible*, que dans tous les faits et toute la science exotériques de la littérature du monde entier et plus de vraie Science OCCULTE qu'il n'y a de savoir exact dans toutes les académies. Ou, pour parler plus clairement et plus énergiquement, il y a autant de sagesse ésotérique dans quelques parties des Pourânas exotériques et dans le Pentateuque, qu'il y a de sottise et d'imagination volontairement enfantine, lorsqu'on n'en lit que la lettre morte, avec les criminelles interprétations des religions dogmatiques et surtout de leurs sectes.

Qu'on lise les premiers versets de la *Genèse* et qu'on y réfléchisse. On y voit "Dieu" commander un autre "dieu" qui lui obéit – et cela, même dans la traduction autorisée et circonspecte des protestants anglais de l'époque de Jacques Ier.

---

[55] Voir *Sânkhya Kârikà*, III et les Commentaires. (Voir traduction française des Essais sur la Philosophie des Hindous, par Pauthier. N.d.T.)

> Au "commencement" – la langue hébraïque n'ayant pas de mot pour exprimer l'idée d'éternité [56] – "Dieu" forme le Ciel et la Terre ; et cette dernière est "sans forme et vide", tandis que le premier est, en fait, non pas le Ciel, mais "l'Abîme", le Chaos, voilé d'obscurité [57]. **[II 44]**
>
> "Et l'esprit de Dieu se mouvait sur la face des eaux" [58], c'est-à-dire sur le Grand Abîme de l'Espace Infini. Et cet esprit est Nârâ-yana, ou Vishnou.

"Et Dieu dit, que le firmament soit..." (I-6) Et "Dieu" le second, obéit et "fit le firmament" (I-7). "Et Dieu dit que la lumière soit". Et "la lumière fut". Ce dernier verset ne signifie d'ailleurs pas la lumière, mais comme dans la *Cabale*, l'androgyne "Adam Kadmon", ou Sephira (la Lumière Spirituelle), car ils ne font qu'un ; ou, selon le Livre des Nombres Chaldéen, les anges secondaires, les premiers étant les Elohim, qui sont l'agrégat de ce Dieu "façonnant" : Car à qui sont adressés ces mots de commandement ? Et qui est-ce qui commande ? Ce qui commande c'est la Loi éternelle et celui qui obéit c'est l'Elohim, la quantité connue agissant dans et avec x, ou le coefficient de la quantité inconnue, la Force de la Force UNIQUE. Tout cela est de l'Occultisme et on le trouve dans les STANCES archaïques. Il est absolument sans importance d'appeler ces "Forces" les Dhyan Chohans, on les Auphanim, comme le fait Ezéchiel.

---

[56] Le mot "éternité", par lequel les théologiens chrétiens interprètent le terme "pour toujours et toujours" n'existe pas dans la langue hébraïque. "*Oulam*", dit Le Clerc, ne signifie qu'une époque dont le commencement et la fin ne sont pas connus. Il ne signifie pas "durée infinie" et le terme "pour toujours" dans *l'Ancien Testament* ne signifie qu'une "époque de longue durée". On ne se sert pas non plus dans les *Pourânas* du mot "éternité" dans le sens chrétien. Car dans le *Vishnou Pourâna* on explique clairement que par Eternité et Immortalité on n'entend que "l'existence jusqu'à la fin du Kalpa". (Livre II, Chap. VIII.)

[57] La Théogonie Orphique est purement Orientale et Indienne dans son esprit. Les transformations successives qu'elle a subies l'ont grandement séparée maintenant de l'esprit de l'antique Cosmogonie, comme on peut le voir même en la comparant à la Théogonie d'Hésiode. Le véritable esprit Aryen hindou perce cependant partout dans les systèmes Hésiodiques et Orphiques. (Voir le travail remarquable de James Darmesteter, "Cosmogonies Aryennes", dans ses Essais Orientaux). De sorte que la conception grecque originale du Chaos est celle de la Religion Sagesse Secrète. Dans Hésiode, aussi, le Chaos est infini, sans bornes, d'une durée sans commencement ni fin, en un mot une abstraction et une présence visible tout à la fois, l'espace rempli de ténèbres, qui est la matière primordiale dans son état précosmique. Car, dans son sens étymologique, le Chaos et l'Espace, selon Aristote, et l'Espace, dans notre philosophie, est La Divinité toujours Invisible et Inconnaissable.

[58] *Genèse*, I, 2.

"La Lumière Universelle unique qui, pour l'homme, est Ténèbre, existe toujours", dit le Livre des Nombres Chaldéen. C'est d'elle que procède périodiquement l'Energie, qui est réfléchie dans l'Abîme, ou le Chaos, cet entrepôt des mondes futurs, et qui, une fois réveillée, agite et féconde les Forces latentes qui constituent les potentialités éternellement présentes en lui. Alors, s'éveillent de nouveau les Brahmâs et les Bouddhas – les forces coéternelles – et un nouvel Univers en existence...

Dans le *Sepher Yetzirah*, le Livre Cabalistique de la Création, l'auteur a évidemment répété les paroles de Manou. La Substance Divine y est représentée comme ayant seule existé de toute éternité, illimitée et absolue, et comme ayant émis d'elle-même l'Esprit [59]. "L'Esprit du Dieu vivant est Unique, béni soit SON nom, qui vit à jamais ! La Voix, l'Esprit et le Verbe, voilà ce qu'est le Saint-Esprit [60]." Et c'est la Trinité Cabalistique abstraite, anthropomorphisée, sans façon, par les Pères chrétiens. De cette triple UNITE est émané le Cosmos tout entier. D'abord, du Un est sorti le Deux, ou l'Air (le Père), l'Elément créateur, puis le Trois, l'Eau (la Mère), procéda de l'Air ; l'Ether, ou le Feu complète le Quatre Mystique, **[II 45]** l'Arbo-al [61]. "Lorsque le Caché des cachés voulut Se révéler, il fit d'abord un Point [le point primordial, ou la première Sephira [62], l'Air, ou le Saint-Esprit], moulé dans une Forme sacrée [les Dix Sephiroth, ou l'Homme Céleste] et le couvrit d'un vêtement riche et splendide, qui est le monde [63]."

"Il fait des Vents Ses messagers, des Feux flamboyants Ses serviteurs [64]", dit le Yetzirah, montrant le caractère cosmique des Eléments evhéméristés plus tard et prouvant que l'Esprit pénètre chaque atome du Cosmos.

> [Partout dans les Actes Paul appelle les Etres Cosmiques invisibles, les "éléments". Mais, maintenant, on a dégradé les Eléments et on les a réduits au rang d'atomes,

---

[59] L'Esprit *manifesté* : l'Esprit Divin Absolu est un avec la Substance Divine absolue ; Parabraham et Mūlaprakriti ont la même essence. Par conséquent, l'Idéation Cosmique et la Substance Cosmique, dans leur caractère primordial, ne font aussi qu'un.

[60] *Sepher Yetzirah*, Chap. I, Mishma IX.

[61] *Ibid.* C'est "d'Arba" qu'est dérivé Abraham.

[62] Séphiroth dans l'édit. 1888.

[63] *Zohar*, I, 2, a.

[64] *Sepher Yetzirah*, Mishna IX, 10.

> dont on ne connaît encore rien et qui ne sont que "les enfants de la nécessité", comme l'Ether lui-même. Nous avons dit dans *Isis Dévoilée* : "Les pauvres Eléments primordiaux ont été longtemps exilés et nos ambitieux Physiciens luttent entre eux de vitesse, à qui ajoutera une nouvelle substance élémentaire à la couvée des soixante et quelques que nous avons déjà." En attendant, la guerre fait rage dans la Chimie moderne, au sujet des dénominations. On nous dénie le droit d'appeler ces substances "des éléments chimiques", car ce ne sont pas "des principes primordiaux, des essences existantes en soi, dont l'univers a été formé", suivant Platon. De telles idées, associées avec le mot élément, étaient assez bonnes pour "l'antique Philosophie grecque", mais la science moderne les rejette, car, ainsi que l'a dit le Prof. William Crookes, "ce sont des termes malheureux" et la Science expérimentale ne veut "rien avoir à faire avec un genre quelconque d'essence, en dehors de celles qu'elle peut voir, sentir ou goûter. Elle laisse les autres aux métaphysiciens...". Nous devons encore être reconnaissants pour ce peu !]

Cette "Substance primordiale" est appelée par quelques-uns le Chaos. Platon et les Pythagoriciens la nommaient l'Ame du Monde, après qu'elle avait été, imprégnée par l'Esprit de ce qui plane sur les Eaux Primordiales, ou le Chaos. C'est en s'y réfléchissant, disent les Cabalistes, que le Principe qui couve créa la fantasmagorie d'un Univers visible et manifesté. Le Chaos avant, l'Ether après cette "réflexion", c'est toujours la Divinité qui pénètre l'Espace et toutes choses. C'est l'Esprit Invisible et impondérable des choses et le fluide invisible, mais qui n'est que trop tangible, qui jaillit des doigts du magnétiseur sain, car c'est l'Electricité Vitale – la Vie elle-même. Ironiquement dénommé le "Tout-puissant nébuleux", par le Marquis de Mirville, il n'en est pas moins **[II 46]** appelé, jusqu'à nos jours, "le Feu vivant" [65] par les Théurgistes et les Occultistes et il n'y a pas

---

[65] En traitant cette question dans *Isis Dévoilée*, nous avons dit : "Le Chaos des anciens, le Feu Sacré de Zoroastre, ou l'Atash-Behram des Parsis ; le Feu-Hermès, le Feu Elmès des anciens Germains ; l'Eclair de Cybèle, la Torche Flamboyante d'Apollon, la Flamme sur l'autel de Pan, le Feu Inextinguible du temple de l'Acropole et de celui de Vesta, la Flamme de feu du casque de Pluton, les Etincelles brillantes des coiffures des Dioscures et de la tête de la Gorgone, du casque de Pallas et du bâton de Mercure, le Ptah-Ra des Egyptiens, le Zeus Cataibates grec (Celui qui descend) de

d'Hindou, pratiquant à l'aurore une certaine sorte de méditation, qui n'en connaisse les effets. C'est "l'Esprit de Lumière" et c'est Magnès. Comme le dit si bien un adversaire, Magus et Magnès sont deux branches issues du même tronc et produisant les mêmes résultantes. Et dans cette appellation de "Feu vivant" nous pouvons aussi découvrir la signification de la phrase énigmatique du Zend Avesta : il y a un "Feu qui donne la connaissance de l'avenir, la science et la facilité d'élocution", c'est-à-dire qui développe une éloquence extraordinaire chez la sybille, le sensitif et même chez certains orateurs.

On parle de ce "Feu" dans tous les Livres Sacrés Hindous, comme aussi dans les ouvrages de *Cabale*. Le *Zohar* le décrit comme le "feu blanc caché dans la Risha Havurah" (la Tête blanche), dont la Volonté est cause que le fluide ardent coule en 370 courants dans toutes les directions de l'Univers. Il est identique au "serpent qui court en faisant 370 bonds" du Siphrad Dtzenioutha, le Serpent qui, lorsque "l'Homme Parfait", le Metatron, est produit, c'est-à-dire lorsque l'homme divin habite dans l'homme animal, devient trois esprits, ou Atmâ-Bouddhi-Manas, suivant notre phraséologie théosophique [66].

Aussi l'Esprit, ou l'Idéation Cosmique, et la Substance Cosmique – dont l'un des "principes" est l'Ether – ne font qu'un et comprennent les ELEMENTS dans le sens que leur **[II 47]** donne saint Paul. Ces éléments sont la Synthèse voilée qui représente les Dhyân-Chohans, les Dévas, les Sephiroth, les Amshaspends, les Archanges, etc. L'Ether de la Science – l'Ilus de Bérose, ou le Protyle de la Chimie – constitue, pour ainsi dire, la matière relativement grossière dont les "Constructeurs", dont nous avons déjà parlé, forment les systèmes du Cosmos, suivant le plan qui leur est éternellement tracé dans la PENSEE DIVINE. On nous dit que ce sont des "mythes". Nous répondrons que ce ne sont pas plus des mythes que ne le

---

Pausanias, les Langues de Feu de la Pentecôte, le Buisson Ardent de Moïse, la Colonne de Feu de l'Exode et la "Lampe Brûlante" d'Abraham, le Feu Eternel de "l'Abîme sans fond", les Vapeurs de l'oracle de Delphes, la Lumière sidérale des Rose-Croix, L'akasha des Adeptes hindous, la Lumière Astrale d'Eliphas Lévi, l'Aura Nerveuse et le Fluide des Magnétiseurs, l'Od de Reichenbach, les Forces Psychodes et Ecténiques de Thury, la Force Psychique de Sergeant Cox et le magnétisme atmosphérique de quelques Naturalistes, le galvanisme et enfin l'électricité – tout cela n'est que la terminologie variée des multiples manifestations, ou des effets de la même Cause mystérieuse et omnipénétrante, l'Archée Grecque." Nous pouvons ajouter maintenant : c'est tout cela et bien plus encore.

[66] Voir ultérieurement (Vol. 4, Partie 2, Section 4) les Nombreuses Significations de la "Guerre dans le Ciel".

sont l'Ether et les Atomes. Ces deux derniers sont des nécessités absolues pour la Science Physique et les Constructeurs sont une nécessité aussi absolue pour la métaphysique. On nous raille en objectant : Vous ne les avez jamais vus. Nous demandons aux Matérialistes : avez-vous jamais vu l'Ether, ou vos atomes, ou même votre FORCE ? D'ailleurs, l'un des plus grands Evolutionnistes Occidentaux de nos jours, celui qui a fait la même découverte que Darwin, M. A. R. Wallace, discutant l'insuffisance de la Sélection Naturelle pour expliquer à elle seule la forme physique de l'Homme, admet l'action dirigeante "d'intelligences supérieures" comme une "partie nécessaire des grandes lois qui gouvernent l'Univers matériel" [67].

Ces "intelligences supérieures" sont les Dhyân-Chohans des Occultistes.

Il est vrai qu'il y a peu de Mythes, dans quelque religion digne de ce nom que ce soit, qui n'aient une base historique, aussi bien que scientifique. Les "mythes", comme Pococke le fait remarquer avec raison, "sont actuellement tenus pour des fables en proportion de la fausse interprétation que nous leur donnons ; et pour des vérités dans la mesure où on les comprenait jadis".

L'idée la plus saillante et la plus répandue que nous rencontrons dans tous les enseignements anciens, au sujet de l'Evolution Cosmique et de la première "création" de notre Globe, avec tous ses produits, organiques et inorganiques mot étrange sous la plume d'un Occultiste ! – est que le Cosmos entier a jailli de la PENSEE DIVINE. Cette Pensée imprègne la Matière, qui est coéternelle avec la REALITE UNIQUE, et tout ce qui vit et respire découle des émanations de l'Immuable UNITE, Parabrahman-Mūlaprakriti, la Racine Unique éternelle. La première partie de cette expression, considérée comme Point Central affecté, pour ainsi dire, à des régions absolument inaccessibles à l'intellect humain, est l'abstraction absolue, tandis que, sous son aspect de Mūlaprakriti, la Racine éternelle de tout, elle nous donne, tout au moins, une vague idée du Mystère de l'Etre. **[II 48]**

On enseignait, par conséquent, dans les temples intérieurs, que cet Univers visible d'Esprit et de Matière n'est que l'Image concrète de

---

[67] *Contributions to the Theory of Natural Selection.*

l'Abstraction idéale ; qu'il était construit sur le Modèle de la première Idée Divine. Notre Univers existait donc de toute éternité à l'état latent. L'Ame qui anime cet Univers purement spirituel est le Soleil Central, la Divinité la plus haute Elle-même. Ce ne fut pas l'Unique qui construisit la forme concrète de l'idée, mais le Premier-Engendré et comme elle était construite suivant la forme géométrique du dodécaèdre [68], le Premier-Engendré "se plut à employer 12.000 ans à sa création". Ce dernier nombre est exprimé dans la Cosmogonie Tyrrhénienne [69], qui montre l'homme créé dans le sixième millénium. C'est d'accord avec la théorie égyptienne des 6.000 "ans" [70] et avec la computation hébraïque. Mais ceci en est la forme exotérique. La computation secrète explique que les "12.000 ans et les 6.000 ans" sont des Années de Brahmâ ; un Jour de Brahmâ égalant 4.320.000.000 ans. Sanchoniathon, dans sa Cosmogonie [71], déclare que lorsque le Vent (l'Esprit) se prit d'amour pour ses propres principes (le Chaos), une union intime eut lieu, laquelle union fut appelée Pothos (πόθος) et de cela sortit la semence de tout. Et le Chaos ne connut pas sa propre production, car il était dépourvu de sens, mais de son embrassement avec le Vent fut généré Môt, ou l'Ilus (le Limon) [72]. De cela sortirent les semences de la création et de la génération de l'Univers [73].

Zeus-Zên (l'Ether) et Chthonia (la Terre Chaotique) et Métis (l'Eau) ses épouses ; Osiris – représentant aussi l'Æther, la première émanation de la Divinité Suprême, Ammon, la source primordiale de Lumière – et Isis Latone, la Déesse Terre et aussi Eau ; Mithras [74], le Dieu né du rocher, le symbole du Feu du Monde masculin, ou la Lumière Primordiale personnifiée et Mithra, la Déesse du Feu, à la fois sa mère et sa femme – le pur élément du Feu, le principe actif, ou masculin, considéré comme lumière et chaleur, en conjonction avec la Terre et l'Eau, ou la matière, l'élément féminin ou passif, l'élément de la génération cosmique – Mithras

---

[68] PLATON, *Timée*.

[69] SUIDAS, *sub. voc*. "Tyrrhenia". Voir les *Ancient Fragments de Cory*, p. 309, 2ème éd.

[70] Le lecteur comprendra que par "années" on veut dire "époques" et non, tout simplement, des périodes de 13 mois lunaires.

[71] Voir la traduction grecque de Philon de Byblos.

[72] CORY, *Op. Cit*., P. 3.

[73] *Isis Dévoilée*, 71.

[74] Mithras était considéré, par les Perses, comme le *Theos ek petras* – le Dieu sortant du rocher.

qui est le fils de Bordj, la montagne persane du monde [75], de laquelle il jaillit sous forme d'un radieux rayon de lumière ; **[II 49]** Brahmâ, le Dieu du Feu et sa féconde épouse et l'Agni hindou, la resplendissante Divinité dont le corps émet mille courants de gloire et sept langues de flamme et en l'honneur de qui certains Brahmanes entretiennent encore de nos jours un feu perpétuel ; Shiva personnifié par Mérou, la montagne du monde des hindous, le terrible Dieu du Feu qui, selon la légende, descendit du ciel, comme le Jéhovah des Juifs, "dans une colonne de feu" et une douzaine d'autres divinités archaïques aux deux sexes – tous proclament à haute voix leur signification secrète. Et quelle pourrait être la double signification de ces mythes, si ce n'est le principe psycho-chimique de la création primordiale ; la Première Evolution dans sa triple manifestation d'Esprit, de Force et de Matière ; la corrélation divine, à son point de départ, représentée par l'allégorie du mariage du Feu et de l'Eau, les produits de l'Esprit électrisant – l'union du principe mâle actif avec l'élément femelle passif – qui deviennent les père et mère de leur enfant tellurien, la Matière Cosmique, la Prima Materia, dont l'Ame est l'Æther et dont l'Ombre est la Lumière Astrale [76] !

Mais les fragments des systèmes cosmogoniques qui nous sont parvenus sont maintenant rejetés comme des fables absurdes. Néanmoins la Science Occulte – qui a survécu même au Grand Déluge qui engloutit les Géants antédiluviens et jusqu'à leur souvenir, à l'exception des annales conservées dans la DOCTRINE SECRETE, dans la *Bible* et dans d'autres Ecritures – détient encore la clef de tous les problèmes du Monde.

Appliquons donc cette Clef aux rares fragments de Cosmogonies depuis longtemps oubliées et, au moyen de leurs parties éparses, essayons de rétablir la Cosmogonie jadis Universelle, de la DOCTRINE SECRETE. La Clef s'adapte à toutes. Nul ne peut étudier sérieusement les philosophies antiques sans s'apercevoir que la similarité frappante de leurs conceptions, visible souvent dans leur forme exotérique et toujours dans leur esprit caché, résulte, non d'une simple coïncidence, mais d'un plan commun ; et que, durant l'enfance de l'humanité, il n'existait qu'un langage, un savoir, une religion universelle, quand il n'y avait ni églises, ni credos,

---

[75] Bordj est appelée une montagne de feu, un volcan ; par conséquent elle contient le feu, le roc, la terre et l'eau : les éléments mâles ou actifs et les éléments femelles ou passifs. Le mythe est suggestif.

[76] *Op. cit.*, I, 156.

ni sectes, chaque homme étant son propre prêtre. Et si l'on montre qu'à ces époques lointaines et cachées à notre vue par une luxuriante floraison de traditions, la pensée religieuse humaine se développait déjà sur toutes les parties du globe avec une sympathie uniforme, il devient dès lors évident que cette pensée religieuse, sous quelque latitude qu'elle soit née, dans le nord glacé ou le sud brûlant, en occident ou en orient, était inspirée par les mêmes révélations, et que les hommes étaient élevés à l'ombre protectrice du même ARBRE DE LA CONNAISSANCE.

[II 50]

SECTION IV

—

CHAOS : THEOS : COSMOS

Ce sont les trois contenus de l'Espace ; ou, comme l'a défini un Cabaliste érudit : "L'Espace, qui n'est pas contenu mais qui contient tout, est l'incorporation primaire de l'unité simple... l'extension sans bornes. [77]" "L'extension sans bornes de quoi ?" ajoute-t-il, et il répond avec raison : "le contenant inconnu de tout l'espace, la Cause première inconnue." Voilà une définition et une réponse qui sont très correctes ; très ésotériques et vraies à tous les points de vue de l'Enseignement Occulte.

L'Espace, que, dans leur ignorance et avec leur tendance iconoclaste à détruire toutes les conceptions philosophiques de jadis, les savants modernes prétendent être "une idée abstraite" et un vide, est, en réalité, le Contenant et le corps de l'Univers dans ses sept principes. C'est un corps d'une étendue sans limites, dans les PRINCIPES, suivant la phraséologie Occulte – chacun étant lui-même un septénaire – ne manifestent dans notre Monde phénoménal que la partie la plus grossière de leurs subdivisions. "Personne n'a jamais vu les Eléments dans leur plénitude", enseigne la DOCTRINE. Nous devons puiser notre sagesse dans les expressions originales et les synonymes des premiers peuples. Même les derniers de ceux-ci, les Juifs, présentent la même idée dans leurs enseignements Cabalistiques, lorsqu'ils parlent du Serpent à sept têtes de l'Espace, appelé la "grande Mer".

> Au commencement les Alhim créèrent les Cieux et la Terre ; les Six [Séphiroth]... ils en créèrent six et sur ceux-ci toutes choses sont basées. Et ceux-ci [ces six] dépendent des sept formes du Crâne jusqu'à la Dignité de toutes les Dignités [78].

Or le Vent, l'Air et l'Esprit ont toujours été synonymes chez tous les peuples. Pneuma (l'Esprit), et Anemos (le vent), chez les Grec, Spiritus et

---

[77] HENRY PRATT, M. D., *New Aspects of Life*, pp. 3-4.

[78] *Siphrah Dzenioutha*, I, 16.

Ventus chez les Latins étaient des termes interchangeables, même en les séparant de l'idée originales du Souffle de Vie. Dans les "Forces" de la Science, nous ne voyons que l'effet matériel de l'effet spirituel de l'un ou l'autre des quatre éléments primordiaux, qui nous **[II 51]** ont été transmis par la Quatrième Race, comme nous transmettrons l'Ether, ou plutôt sa subdivision la plus grossière dans sa plénitude, à la sixième Race-Racine.

Le "Chaos" était qualifié de dépourvu de sens par les Anciens, parce que – Chaos et Espace étant synonymes – il représentait et contenait en lui-même tous les Eléments, dans leur Etat rudimentaire et non-différencié. Ils firent de l'Ether, ou cinquième Elément, la synthèse des quatre autres, car l'Ether des philosophes grecs n'était pas son résidu, quoiqu'en vérité ils en connussent plus que n'en sait maintenant la science sur ces résidus que l'on considère à juste titre comme l'agent opérateur de bien des forces qui se manifestent sur Terre. Leur Ether était l'Akâsha des Hindous ; l'Ether des physiciens n'est qu'une de ses subdivisions sur notre plan, la Lumière Astrale des Cabalistes avec tous ses effets, bons et mauvais.

L'Essence de l'Ether, ou l'Espace Invisible, était tenue pour divine parce qu'on la supposait être le Voile de la Divinité ; elle fut considérée comme l'Intermédiaire entre cette vie et la suivante. Les Anciens croyaient que lorsque les intelligences actives dirigeantes – les Dieux – se retiraient de n'importe quelle partie de l'Ether, dans notre Espace, ou des quatre royaumes qu'elles gouvernent, cette partie spéciale se trouvait livrée au mal ainsi appelé en raison de l'absence du bien.

L'existence de l'Esprit dans l'Intermédiaire commun, l'Ether, est niée par le Matérialisme, tandis que la Théologie en fait un Dieu Personnel. Mais le Cabaliste maintient que les uns et les autres ont tort et dit que dans l'Ether, les éléments ne représentent que la Matière, les Forces Cosmiques aveugles de la Nature ; tandis que l'Esprit représente l'Intelligence qui les dirige. Les doctrines cosmogoniques aryennes, hermétiques, orphiques et pythagoriciennes, aussi bien que celles de Sanchoniathon et de Bérose, sont toutes basées sur une formule irréfutable, à savoir, que l'Æther et le Chaos, ou, suivant le langage platonicien, le Mental et la Matière, étaient les deux principes primordiaux et éternels de l'Univers, entièrement indépendants de toute autre chose. Le premier était le principe intellectuel qui vivifie tout, tandis que le Chaos était un principe liquide, sans "forme ni sens" ; et de leur union naquit l'Univers, ou plutôt le Monde Universel, la première Divinité Androgyne – la Matière Chaotique devenant son

Corps et l'Ether son Ame. Selon la phraséologie d'un fragment d'Hermias : "Le Chaos, par son union avec l'Esprit, obtenant des sens, rayonna de plaisir et ainsi fut créé Protogonos, la Lumière (Première Née). [79]" **[II 52]** C'est la Trinité universelle, basée sur les conceptions métaphysiques des Anciens, qui, raisonnant par analogie, firent de l'homme, qui est un composé d'Intellect et de Matière, le Microcosme du Macrocosme ou Grand Univers [80].

"La Nature a horreur du Vide", disaient les Péripatéticiens, qui, bien que Matérialistes dans leur genre, comprenaient peut-être pourquoi Démocrite et son maître Leucippe enseignèrent que les premiers principes de toutes choses contenues dans l'Univers étaient des Atomes et le vide. Ce dernier signifie tout simplement la Divinité ou Force latente qui, avant sa première manifestation – lorsqu'elle devint VOLONTE, qui communiqua la première impulsion à ces atomes – était le grand Néant, Ain Soph ou RIEN et, par conséquent, dans tous les sens, un Vide ou le CHAOS.

Ce Chaos, cependant, devint "l'Ame du Monde", selon Platon et les Pythagoriciens. Selon l'enseignement hindou, la Divinité, sous la forme de l'Æther ou de l'Akâsha, pénètre toutes choses. C'est pourquoi il fut appelé par les Théurgistes le "Feu Vivant", "l'Esprit de Lumière" et quelquefois "Magnès". Selon Platon, la plus haute Divinité construit elle-même l'Univers, dans la forme géométrique du Dodécaèdre et son "premier engendré" naquit du Chaos et de la Lumière Primordiale – le Soleil Central. Ce "Premier-Né", n'était cependant que l'agrégat de l'Armée des "Constructeurs", les premières forces constructrices appelées dans les Cosmogonies anciennes, les Anciens nés de l'Abîme ou Chaos et le "Premier Point". C'est, pour ainsi dire, le Tétragrammaton qui se trouve à la tête des Sept Séphiroths inférieurs. C'était aussi la croyance des Chaldéens. Philon, le Juif, parlant très inconsidérément des premiers instructeurs de ses ancêtres, écrivit ce qui suit :

> Ces Chaldéens étaient d'avis que le Cosmos, au milieu des choses qui existent [?], est un simple Point, étant lui-

---

[79] Damascius, dans sa Théogonie, l'appelle Dis, "le dispensateur de toutes choses". CORY, *Ancient Fragments*, p. 314.

[80] *Isis Dévoilée*, II, 31.

même Dieu [Théos] ou renfermant Dieu en lui et contenant l'Ame de toutes choses [81].

Chaos, Théos et Cosmos ne sont que les trois aspects de leur synthèse – l'ESPACE. On ne saurait espérer résoudre jamais le mystère de ce Tétraktys, en se cramponnant à la lettre morte, même des vieilles philosophies, telles qu'elles existent actuellement. Mais, même dans celles-ci, CHAOS, THEOS, COSMOS = l'ESPACE sont identifiés de toute Eternité, comme formant l'Espace Unique Inconnu, dont le dernier mot ne sera peut-être jamais connu avant notre Septième Ronde. **[II 53]** Néanmoins, les allégories et les symboles métaphysiques au sujet du CUBE primordial et parfait sont remarquables, même dans les Pourânas exotériques.

Là aussi, Brahmâ est Théos, évoluant hors du Chaos ou du Grand "Abîme", les Eaux sur la face desquelles l'Esprit ou l'ESPACE personnifié par ayana [périodes] l'Esprit se mouvant sur la surface du Cosmos futur et sans bornes plane en silence durant la première heure du réveil. C'est aussi Vishnou dormant sur Ananta-Shesha, le grand Serpent de l'Eternité, dont la Théologie Occidentale, ignorante de la *Cabale*, seule clef qui ouvre les secrets de la *Bible*, a fait – le Diable. C'est le premier triangle ou la triade Pythagoricienne, le Dieu aux trois aspects", avant sa transformation, par la quadrature parfaite du Cercle infini, en Brahmâ "aux quatre visages". "De celui qui est et cependant n'est pas, du Non-Etre, la Cause Eternelle, est né l'Etre, Pourousha", dit Manou le législateur.

Dans la mythologie égyptienne, Kneph, l'Eternel, Dieu Non-Révélé, est représenté sous l'emblème du serpent de l'Eternité enroulé autour d'un vase d'eau, la tête s'agitant au-dessus de l'eau qu'il féconde de son souffle. Dans ce cas le serpent est l'Agatho-daïmon, le Bon Esprit ; dans son aspect opposé c'est le Kako-daïmon, l'Esprit Mauvais. Dans les Eddas scandinaves, la rosée de miel, le fruit des Dieux et des laborieuses abeilles créatrices Yggdrasil, tombe durant les heures de la nuit, lorsque l'atmosphère est imprégnée d'humidité et dans les mythologies du Nord, comme principe passif de la création, elle typifie la création de l'Univers issu de l'Eau. Cette rosée est la Lumière Astrale dans l'une de ses combinaisons et possède des propriétés créatrices, aussi bien que destructives. Dans la légende chaldéenne de Bérose, Oannès ou Dagon,

---

[81] "*Migration of Abraham*", 82.

l'homme-poisson, instruisant le peuple, montre le Monde nouveau-né comme issu de l'Eau et tous les êtres comme sortant de cette Prima Materia. Moïse enseigne qu'il n'y a que la Terre et l'Eau qui puissent donner naissance à une Ame Vivante et nous lisons dans les Ecritures que l'herbe ne pouvait pousser, jusqu'au moment où l'Eternel fit pleuvoir sur la Terre. Dans le Popol Vuh mexicain, l'homme est créé de boue ou d'argile (terre glaise), prise au fond de l'Eau. Brahmâ, assis sur son Lotus, ne crée le grand Mouni, ou premier homme, qu'après avoir appelé les esprits à la vie, qui eurent ainsi la priorité d'existence sur les mortels, et il le tire de l'Eau, de l'Air et de la Terre. Les alchimistes prétendent que la Terre primordiale ou préadamique, lorsqu'elle est réduite à sa substance première, est, dans son stage second de transformation, comme de l'Eau claire, tandis qu'elle est, dans le premier, l'Alkahest proprement dit. Cette substance primordiale contient dit-on en soi l'essence de tout ce qui sert à édifier l'homme ; elle contient non seulement tous les éléments de son être physique, mais même le **[II 54]** "souffle de vie" à l'état latent et prêt à être éveillé. Elle tire celui-ci de l' "incubation" de "l'Esprit de Dieu" sur la surface des Eaux – le Chaos. En fait, cette substance est le Chaos lui-même. C'est d'elle que Paracelse prétendait pouvoir faire ses Homoncules et c'est pourquoi Thalès, le grand philosophe naturel, soutint que l'Eau était le principe de toutes choses dans la nature [82]... Job dit que les choses mortes sont formées au-dessous des Eaux, ainsi que ses propres habitants [83]. Dans le texte original, au lieu de "choses mortes", il y a Rephaïm morts, les Géants ou les puissants Hommes Primitifs, d'où l'évolution fera peut-être descendre un jour notre race actuelle [84].

"Dans l'état primordial de la création", dit la Mythologie des Hindous de Polier, "l'Univers rudimentaire, submergé dans l'eau, reposait dans le sein de Vishnou. Issu de ce chaos et de ces ténèbres, Brahmâ, l'architecte du monde, soutenu par une feuille de lotus, flotta [se mût] sur les eaux, incapable de discerner autre chose que l'eau et les ténèbres". Remarquant un aussi triste état de choses, Brahmâ, consterné, se dit à lui-même : "Qui

---

[82] Chez les Grecs, les "Dieux des fleuves", tous les Fils de l'Océan Primordial – le Chaos sous son aspect masculin – étaient respectivement les ancêtres des races Hellènes. Pour eux l'océan était le Père des Dieux, de sorte que de ce côté ils avaient anticipé les théories de Thalès, comme Aristote le fait remarquer avec raison (*Métaph*., I, 3-5).

[83] XXVI, 5.

[84] *Isis Dévoilée*, I, 258.

suis-je ? D'où suis-je venu ?" Il entendit alors une Voix [85] : "Dirigez vos pensées sur Bhagavat." Brahmâ, quittant sa position natatoire, s'assied sur le lotus dans une attitude de contemplation et réfléchit sur l'Eternel qui, satisfait par cette preuve de piété, disperse les ténèbres primordiales et ouvre sa compréhension. "Après cela Brahmâ sort de l'Œuf Universel [le chaos Infini] sous forme de Lumière, car sa compréhension est maintenant éveillée et il se met à l'œuvre. Il se meut sur les Eaux éternelles, ayant en lui l'esprit de Dieu et, dans son rôle de Moteur des Eaux, il est Vishnou ou Nârâyana."

C'est évidemment exotérique ; cependant, d'une façon générale, c'est aussi identique que possible avec la Cosmogonie égyptienne, qui, dans ses premières phrases, montre Athtor [86] ou la Nuit-Mère, représentant les ténèbres sans limites comme l'élément primordial recouvrant l'abîme infini, animé par l'Eau et par l'esprit universel de l'Eternel, habitant seul le Chaos. De même, dans les Ecritures juives, l'histoire de la **[II 55]** création commence avec l'Esprit de Dieu et son Emanation créatrice – une autre Divinité [87].

Le *Zohar* enseigne que ce sont les éléments primordiaux – la trinité du Feu, de l'Air et de l'Eau – les quatre points cardinaux et toutes les Forces de la Nature, qui forment collectivement la voix de la VOLONTE, Memrab ou le "Verbe", le Logos du TOUT Absolu et Silencieux. "Le Point indivisible, sans limites et inconnaissable", s'étend sur l'espace et forme ainsi un Voile, la Mūlaprakriti de Parabrahman, qui cache ce Point Absolu.

Dans les Cosmogonies de toutes les nations, ce sont les "Architectes", synthétisés par le Démiurge, dans la *Bible* l'Elohim ou Alhim, qui façonnent le Cosmos du Chaos et qui sont le Théos collectif, mâle-femelle, Esprit et Matière. "Par une série (yom) de fondations (hasoth), l'Alhim fait naître la terre et le ciel [88]." Dans la *Genèse*, c'est d'abord Alhim, ensuite Jahva-Alhim, et finalement Jéhovah – après la séparation des sexes, au

---

[85] L'Esprit, ou la Voix cachée des Mantras ; la manifestation active de la Force latente ou du pouvoir occulte.

[86] Orthographe du *Archaic Dictionary*.

[87] Nous ne parlons pas de la *Bible* ordinaire ou acceptée, mais des vraies Ecritures Juives qui sont maintenant expliquées à l'aide de la Cabale.

[88] Voir la *Genèse*, II, 4.

quatrième chapitre. Il est à remarquer que nulle part, sauf dans les plus récentes, ou plutôt dans les dernières Cosmogonies de notre cinquième Race, on ne voit le NOM ineffable et indicible [89] – symbole de la Divinité Inconnue, dont on ne se servait que dans les MYSTERES – être employé à propos de la "Création" de l'Univers. Ce sont les Remueurs, les Moteurs, les Théoi (de θέειν, courir), qui procèdent au travail de la formation, les "Messagers" de la Loi Manvantarique, devenus maintenant dans le Christianisme de simples "Messagers" (Malachim). Il semble en avoir été de même dans l'Hindouisme et dans le Brahmanisme naissant, car dans le Rig Véda ce n'est pas Brahmâ qui crée, mais les Prajâpatis, les "Seigneurs de l'Etre" qui sont aussi les Richis ; le terme de Richi, selon le professeur Mahadeo Kunte, étant rattaché au mot mouvoir, conduire, qui leur est appliqué lorsque dans leur caractère terrestre, en qualité de Patriarches, ils conduisent leurs Armées sur les Sept Rivières.

En outre, le mot "Dieu" lui-même, au singulier, embrassant tous les Dieux ou Theoi, est parvenu aux nations d'une civilisation "supérieure" d'une étrange source, une source aussi complètement et aussi extraordinairement phallique que l'est le Lingham Indien dans sa franchise brutale. L'idée **[II 56]** de faire dériver le mot God [90] du synonyme Anglo-Saxon Good [91] est abandonnée, car dans aucune autre langue, depuis le Khoda persan jusqu'au Deus latin, on n'a trouvé d'exemple du nom de Dieu dérivé de la qualité de Goodness (Bonté). Pour les races latines, il vient de l'Aryen Dyaus (le Jour) ; pour les Slaves du Bacchus grec (Bagh-Bog) et pour les races saxonnes directement de l'hébreu Yod ou Jod. Ce dernier est י, la lettre-chiffre 10, mâle et femelle, et Yod est le crochet phallique. De là vient le saxon Godh, le Gott Germanique et le God anglais. On peut dire que ce terme symbolique représente le Créateur de l'Humanité Physique sur le plan terrestre, mais sûrement il n'a rien à faire avec la Formation ou "Création" tant de l'Esprit que des Dieux ou du Cosmos.

Chaos – Théos – Cosmos, la Triple Divinité est tout dans tout. C'est pourquoi l'on dit qu'elle est mâle et femelle, bonne et mauvaise, positive et négative ; toute la série des qualités contraires. Lorsqu'elle est latente, en

---

[89] Il est "indicible" pour la simple raison qu'il n'existe pas. Ce ne fut jamais ni un *nom* ni un *mot* mais une idée impossible à exprimer. On en créa une représentation dans le siècle qui précéda notre ère.

[90] Dieu. (N.d.T.)

[91] Bien ou Bon. (N.d.T.)

Pralaya, elle est inconnaissable et devient la Divinité impossible à concevoir. Elle ne peut être connue que dans ses fonctions actives, par conséquent comme Force-Matière et comme Esprit vivant, corrélations et résultat, ou expression, sur le plan visible, de l'Unité ultime et à jamais inconnue.

A son tour, cette Triple Unité est l'auteur des Quatre éléments Primaires [92] qui sont connus, dans notre Nature terrestre visible, comme les sept (jusqu'à présent les cinq) Eléments, divisibles chacun en quarante-neuf – sept fois sept – sous-éléments, parmi lesquels la Chimie en connaît à peu près soixante-dix. Chaque Elément Cosmique, tel que le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre, ayant sa part des qualités et des défauts de ses Primaires, est, par sa nature, Bien et Mal, Force ou Esprit et Matière, etc., et chacun, par suite, est en même temps Vie et Mort, Santé et Maladie, Action et Réaction. Ils forment constamment de la Matière, sous l'impulsion incessante de l'Elément Unique, de l'Inconnaissable, représenté dans le monde des phénomènes par l'Æther. Ce sont "les Dieux immortels qui donnent la naissance et la vie à tout".

Dans les Ecrits philosophiques de Salomon Ben Yehudah Ibn Gebirol, il est dit, au sujet de la formation de l'Univers : **[II 57]**

> R. Yehudah commença ainsi, écrit-on : "Elohim dit : qu'il y ait un firmament au milieu des eaux" (*Genèse*, I, 6). Venez voir : Lorsque le Très Saint... créa le monde. Il créa 7 cieux en Haut. Il créa 7 terres en Bas, 7 mers, 7 jours, 7 fleuves, 7 semaines, 7 années, 7 époques et 7.000 années durant lesquelles le monde a existé. Le Saint est dans le septième de tout (le millenium) [93].

Outre que ceci a une étrange ressemblance avec la Cosmogonie des Pourânas [94], cela corrobore tous nos enseignements touchant le nombre sept, comme ils sont brièvement exposés dans le Bouddhisme Esotérique.

---

[92] Le Tabernacle Cosmique de Moïse, érigé par lui dans le Désert, était *carré* et représentait les quatre Points Cardinaux et les quatre Eléments, comme Josèphe l'explique à ses lecteurs (*Antiq*., I, VIII, ch. II). L'idée avait été tirée des pyramides d'Egypte et de celles de Tyr, où les pyramides devinrent des piliers. Les Génies, ou Anges, habitent respectivement ces quatre points.

[93] *Qabbalah* d'Isaac Myer, publiée en 1888, p. 415.

[94] Comme, par exemple, dans *Vishnou Pourâna*, livre I-1.

Les Hindous ont une interminable série d'allégories pour exprimer cette idée. Dans le Chaos Primordial, avant qu'il n'ait été transformé en Sapta Samoudra ou les Sept Océans emblème des Sept Gounas ou qualités conditionnées, composées de Trigounas (Sattva, Rajas et Tamas) – se trouvent à l'état latent Amrita, ou l'Immortalité, ainsi que Visha ou le Poison, la Mort, le Mal. Cela se retrouve dans le Barattement allégorique de l'Océan par les Dieux. Amrita est au-dessus de tous les Gounas, car elle est non-conditionnée, per se ; mais dès qu'elle fut tombée dans la création phénoménale, elle se mêla au Mal, au Chaos, renfermant Théos à l'état latent, avant que le Cosmos ne fût évolué. C'est pourquoi nous voyons Vishnou, qui est la personnification de la Loi Eternelle, appelant périodiquement le Cosmos à l'activité, ou, suivant la phraséologie allégorique, extrayant par barattement de l'Océan Primitif, ou du Chaos Sans Bornes, l'Amrita de l'Eternité réservée uniquement aux Dieux et aux Dévas et, dans l'accomplissement de sa tâche, il doit employer Nâgas et Assouras, ou les Démons de l'hindouisme exotérique. L'allégorie tout entière est hautement philosophique et, en effet, nous la trouvons reproduite dans tous les antiques systèmes de philosophie. Nous la trouvons, par exemple, dans Platon qui, ayant pleinement embrassé les idées que Pythagore avait rapportées de l'Inde, les compila et les publia sous une forme plus compréhensible que le mystérieux système numérique originel du Sage Grec. Ainsi le Cosmos, chez Platon, est le "Fils" ayant pour Père et Mère la Pensée Divine et la Matière [95].

"Les Egyptiens", dit Dunlap, "établissaient une distinction entre un Horus Aîné et un Cadet ; le premier était le frère d'Osiris, le second le fils d'Osiris et d'Isis [96]." Le premier représente l'Idée du Monde restant dans le Mental du Démiurge "né dans les Ténèbres avant la Création du Monde". **[II 58]** Le second Horus est cette "Idée" rayonnant du Logos, se revêtant de matière et assumant une existence réelle [97].

Les Oracles chaldéens parlent du "Dieu du Monde, éternel, sans bornes, jeune et vieux, de forme ondoyante" [98]. Cette "forme ondoyante" est une métaphore pour exprimer le mouvement vibratoire de la Lumière

---

[95] PLUTARQUE, *De Iside et Osiride*, LVI.

[96] *Vestiges of the Spirit History of Man*, par S.F. Dunlap, p. 189 (1858).

[97] MOVERS, *Phoinizer*, 268.

[98] CORY, *Ancient Fragments*, 240.

Astrale que les prêtres anciens connaissaient parfaitement, bien que le nom "Lumière Astrale" ait été inventé par les Martinistes.

La Science moderne montre avec mépris du doigt la superstitieuse Cosmolâtrie. Cette science, cependant, avant d'en rire, devrait, comme le lui conseillait un savant français, "réformer complètement son propre système d'éducation cosmo-pneumatologique". Satis eloquentiae, sapientiae parum ! [Beaucoup de mots, mais peu de sens.] La Cosmolâtrie, comme le Panthéisme, dans son expression finale, peut être considérée comme employant les termes mêmes dont se servent les Pourânas pour décrire Vishnou :

> Il n'est que la cause idéale des pouvoirs qui doivent être produits dans l'œuvre de la création et de lui procèdent les pouvoirs qui doivent être créés, après qu'ils sont devenus la cause réelle. A l'exception de cette cause idéale, il n'en existe aucune à laquelle on puisse rapporter le mot... Par le pouvoir de cette cause toute chose créée survient par sa nature propre [99].

[99] *Vishnou Pourâna*, I-66.

[II 59]

SECTION V

—

LA DIVINITE CACHEE, SES SYMBOLES ET SES GLYPHES

Le Logos, ou Divinité Créatrice, le "Verbe fait Chair" de toute religion, doit être suivi jusqu'à sa source et son Essence primordiales. Aux Indes, c'est un Protée dont chacune des transformations personnelles a 1.008 noms et aspects divins, depuis Brahmâ-Pourousha, jusqu'aux Avatars divino-humains, en passant par les Sept Richis divins et les Sept Prajâpatis Semi-divins qui sont aussi des Richis. Le même problème énigmatique de "l'Un en plusieurs" et de la multitude en Un se retrouve dans d'autres Panthéons ; ceux des Egyptiens, des Grecs et des Judéo-Chaldéens, ces derniers ayant augmenté encore la confusion en représentant leurs Dieux comme des evhémérisations, sous formes de Patriarches. Et ces Patriarches sont aujourd'hui acceptés par ceux qui écartent Romulus comme un mythe et sont représentés comme des Entités vivantes et historiques. Verbum satis sapienti ! [Un mot suffit au sage.]

Dans le *Zohar*, Ain-Soph est aussi l'Un, l'Infinie Unité. Quelques-uns parmi les plus érudits des Pères de l'Eglise savaient aussi que Jéhovah n'était pas le Dieu "le plus haut" mais une Puissance de troisième ordre. Mais tout en se plaignant amèrement des Gnostiques et en disant : "nos Hérétiques croient... que PROPATOR n'est connu que du fils SEUL ENGENDRE [100] (qui est Brahmâ), c'est-à-dire du Mental [Nous]", Irénée omit de dire que les Juifs en faisaient autant dans leurs véritables livres secrets. Valentin, "le plus profond docteur de la Gnose" était d'avis "qu'il avait existé, avant Bythos [le premier Père de l'insondable nature qui est le Second Logos] un Aiôn parfait appelé Propatôr". C'est cet AION qui jaillit comme un Rayon d'Ain-Soph, qui ne crée pas et c'est cet Aiôn qui crée ou plutôt, par l'intermédiaire de qui tout est créé ou évolue. Car, ainsi que l'enseignèrent les Basilidiens, "il y avait un Dieu Suprême, Abrasax par qui fut créé le Mental [Mahat, en Sanskrit ; Nous, en Grec]. Du Mental procéda le Verbe, Logos ; du Verbe, la Providence [ou plutôt la Lumière Divine] ; puis de celle-ci la Vertu et la Sagesse, en **[II 60]** Principautés,

---

[100] De même, Mūlaprakriti n'est connue que d'Ishvara, le Logos, comme l'appelle T. Subba Row.

Pouvoirs, Anges, etc. "Par ces Anges furent créés les 365 Æons." En vérité, parmi les moins hauts et parmi ceux qui firent ce monde, Basilides place au dernier rang le Dieu des Juifs, qu'il refuse [avec raison] d'admettre comme Dieu et qu'il affirme être un des Anges."

Nous trouvons donc ici le même système que dans les Pourânas où l'Incompréhensible laisse tomber une Semence, qui devient l'Œuf d'Or d'où sort Brahmâ. Brahmâ produit Mahat, etc. Cependant la vraie Philosophie Esotérique ne parle ni de "création" ni "d'évolution", dans le sens que les religions exotériques donnent à ces mots. Tous ces Pouvoirs personnifiés ne sont pas évolués les uns des autres, mais sont autant d'aspects de l'unique et seule manifestation du TOUT ABSOLU.

Le même système que celui des Emanations Gnostiques prévaut dans les aspects Séphirotiques d'Ain-Soph, et comme ces aspects sont dans l'Espace et le Temps, un certain ordre est maintenu dans leurs apparitions successives. Il devient donc impossible de ne pas tenir compte des grands changements que le *Zohar* a subis par suite de la manipulation de la part de maintes générations de Mystiques Chrétiens. Car même dans la métaphysique du Talmud, la "Face Inférieure", "l'Apparence Moindre", ou Microprosopus, ne pouvait jamais être placée sur le même plan d'idées abstraites que la Supérieure ou "Apparence Majeure", ou Macroprosopus. Ce dernier est, dans la *Cabale* chaldéenne, une pure abstraction, le Verbe ou LOGOS, ou, en Hébreu, DABAR : lequel Verbe, bien qu'il devienne en fait un nombre pluriel, ou "Verbes", D (a) B (a) R (i) M, lorsqu'il se réfléchit lui-même, on tombe jusqu'à l'aspect d'une Légion (d'Anges ou de Séphiroth – le "Nombre") n'en est pas moins collectivement UN et sur le plan idéal un zéro, 0, "Rien". Il est sans forme ou être, "ne ressemblant à rien d'autre [101]". Philon lui-même appelle le Créateur, le LOGOS, qui vient juste après Dieu, le "SECOND DIEU" lorsqu'il parle du "Second Dieu qui est sa SAGESSE à lui [le Dieu Supérieur] [102]". La Divinité n'est pas Dieu. Elle est le RIEN et les TENEBRES. Elle n'a point de nom et c'est pourquoi elle est appelée Ain-Soph, le mot "Ayin signifiant rien [103]". Le "Dieu Supérieur", le Logos Non-Manifesté, est Son Fils.

---

[101] FRANCK, *La Cabbale*, Paris, 1843.

[102] PHILON, *Quœst. et Solut*.

[103] FRANCK, *Op. Cit*., 153. Voir aussi Section 12, "La Théogonie des Dieux Créateurs".

La plupart des systèmes Gnostiques qui nous sont parvenus, mutilés comme ils le sont par les Pères de l'Eglise, ne **[II 61]** sont aussi rien de mieux que les coques défigurées des spéculations originales. Ils n'ont, du reste, jamais été ouverts au public, ou au lecteur ordinaire : car si leur signification cachée ou leur ésotérisme avait été révélés ce n'aurait plus été un enseignement ésotérique et cela ne pouvait être. Marcus, le chef des Marcosiens, qui vécut au milieu du deuxième siècle, et qui enseigna que la divinité devait être étudiée sous le symbole de quatre syllabes, révéla au public plus de vérités ésotériques qu'aucun autre Gnostique. Mais lui-même ne fut jamais bien compris. Car ce n'est qu'à la surface, ou en s'en tenant à la lettre morte de sa Révélation qu'il semble que Dieu soit un Quaternaire, à savoir, "l'Ineffable, le Silence, le Père et la Vérité", puisqu'en réalité c'est tout à fait erroné et ne divulgue qu'une énigme ésotérique de plus. Cet enseignement de Marcus fut celui des premiers Cabalistes et c'est le nôtre. Car il fait de la divinité le Nombre 30, en quatre syllabes, ce qui, traduit ésotériquement, signifie une Triade, ou un Triangle et un Quaternaire, ou Carré, sept en tout, qui, sur le plan inférieur, ont constitué les sept lettres divines, ou secrètes, dont est composé le nom de Dieu. Cela exige une démonstration. Dans sa Révélation, en parlant des mystères divins exprimés au moyen de lettres et de nombres, Marcus raconte comment la "Tétrade Suprême descendit" jusqu'à lui, "de la région qui ne peut être ni vue ni nommée, sous une forme féminine, parce que le monde eût été incapable de supporter son apparition sous une forme masculine" et comment elle lui révéla "la génération de l'univers qui n'avait jamais été révélée auparavant, ni aux Dieux ni aux hommes".

La première phrase renferme déjà un double sens. Pourquoi une apparition féminine serait-elle supportée ou écoutée par le monde plus facilement qu'une forme masculine ? Au premier abord, cela paraît un non-sens. Mais pour celui qui connaît la Langue des Mystères, c'est tout à fait clair et simple. La Philosophie Esotérique, ou Sagesse Secrète, était symbolisée par une forme féminine, tandis qu'une forme masculine représentait le Mystère Non Dévoilé. C'est pourquoi le monde, n'étant pas prêt à le recevoir, ne pouvait pas le supporter, et la Révélation de Marcus devait être donnée allégoriquement. C'est ainsi qu'il écrit :

> Lorsque d'abord son père [de la tétrade] ;... l'Inconcevable, le Sans-être, le Sans-sexe [l'Ain-Soph cabalistique], désira que Son Ineffable [le Premier Logos, ou Æon] naquît, et que Son Invisible se revêtît

> d'une forme, Sa bouche s'ouvrit et prononça le Verbe comme pour Lui-même. Ce Verbe [Logos] se tenant à côté Lui montra ce qu'Il était, se manifestant sous la forme de l'Invisible Unique. Le Nom [Ineffable] fut émis [par le Verbe] de la façon suivante. Lui [le Logos Suprême] prononça le premier Mot de **[II 62]** Son Nom... qui était une combinaison [syllabe] de quatre éléments [lettres]. Puis la seconde combinaison, composée aussi de quatre éléments, fut ajoutée. Enfin la troisième, composée de dix éléments, et ensuite la quatrième, contenant douze éléments, furent prononcées. L'émission du nom entier comprenait donc trente éléments et quatre combinaisons. Chaque élément a ses propres lettres, son caractère particulier, sa prononciation, ses groupements et ses similitudes ; mais aucun d'eux ne perçoit la forme de ce dont il est l'élément, ni ne comprend la parole de son voisin mais ce que chacun prononce lui-même, comme s'il articulait tout [ce qu'il peut], il trouve bon de l'appeler le tout... Et ce sont ces sons qui en forme manifestent l'Æon Sans-Etre et Sans-Génération et ce sont ces formes que l'on appelle les Anges qui regardent sans cesse la Face du Père [104] [le Logos, "le Second Dieu" qui se tient juste après Dieu "l'Inconcevable" selon Philon] [105].

C'est aussi clair que le permettait le secret ésotérique antique. C'est aussi Cabalistique, quoique moins voilé, que le *Zohar*, dans lequel les noms ou attributs mystiques sont aussi des mots de quatre, de douze, de quarante-deux et même de soixante-douze syllabes ! La Tétrade montre à Marcus la VERITE sous la forme d'une femme nue et désigne par une lettre chacun des membres de cette forme, appelant sa tête ΑΩ, son cou ΒΨ, ses épaules et ses mains ΓΧ, etc. On reconnaît facilement en elle Séphira ; la tête, ou Couronne, Kether, portant le numéro 1 ; le cerveau, ou Chokmah, 2 ; le cœur, ou Intelligence, Binah, 3 et les sept autres Séphiroth représentant les membres du corps. L'Arbre Séphirothal est l'Univers, et,

---

[104] D'après les Chrétiens, les "Sept Anges de la Face".

[105] *Philosophumena*, VI, 42.

en Occident, il est personnifié par Adam Kadmon, comme par Brahmâ en Inde.

Partout les Dix Séphiroth sont représentés comme divisés en Trois supérieurs, ou la Triade spirituelle, et en un Septénaire inférieur. La vraie signification ésotérique du nombre sacré Sept, quoique soigneusement voilée dans le *Zohar*, est trahie par la double façon d'écrire l'expression, "Au commencement", ou Be-rasheeth et Be-raishath, ce dernier mot signifiant "la Sagesse Supérieure, ou la plus haute". Comme l'ont démontré S. L. Mac-Gregor Mathers [106] et Isaac Myer [107], chacun de ces cabalistes s'appuyant sur les meilleures autorités antiques, ces mots ont une signification double et secrète. Braisheeth barah Elohim signifie que les six, au-dessus desquels se tient la septième Séphira, appartiennent à la classe inférieure et matérielle, ou, comme le dit l'auteur : "Sept... **[II 63]** sont appliqués à la Création Inférieure et Trois à l'Homme Spirituel, le Prototypique Céleste Adam ou Premier Adam."

Lorsque les Théosophes et les Occultistes disent que Dieu n'est pas un ETRE, car Ce n'est Rien, AUCUNE CHOSE, ils sont plus révérencieux et religieusement respectueux envers la Divinité, que ceux qui appellent Dieu IL, et font, par conséquent, de Lui Un MALE gigantesque.

Celui qui étudie la *Cabale* découvrira bientôt la même idée dans la pensée finale de ses auteurs, les premiers et grands initiés hébreux, qui reçurent cette Sagesse Secrète à Babylone des Hiérophantes Chaldéens, comme Moïse acquit la sienne en Egypte. Le système du *Zohar* ne peut être bien jugé par ses traductions latines et autres, alors que toutes ses idées ont été adoucies et conformées aux idées et à la politique des adaptateurs chrétiens ; car ses idées originales sont identiques à celles de tous ces autres systèmes religieux. Les différentes Cosmogonies démontrent que l'Ame Universelle [108] était considérée par chaque nation archaïque comme le "Mental" du Créateur Démiurge, et qu'elle fut appelée la Mère, Sophia ou la Sagesse féminine, par les Gnostiques, Séphira par les Juifs, Saravasti ou Vâch par les Hindous : le Saint-Esprit étant aussi un Principe féminin.

---

[106] *The Kabbalah Unveiled*, 47.

[107] *Qabbalah*, 233.

[108] Dans l'édition de 1888 la phrase est la suivante : "L'âme archaïque Universelle était considérée par chaque nation."

Par conséquent, le Kurios ou Logos né d'elle, était, chez les Grecs, le "Dieu, le Mental" (Nous). "Koros (Kurios)... [signifie] la nature pure et sans mélange de l'intellect [Sagesse]", dit Platon, dans Cratyle, et Kurios est Mercure, (Mercurios, Mar Kurios), la Sagesse Divine et "Mercure est Sol [le Soleil] [109]", de qui Thot-Hermès reçut cette Sagesse Divine. Aussi tandis que les Logoï de tous les pays et de toutes les religions sont corrélatifs, sous leurs aspects sexuels, avec l'Ame féminine du Monde ou du "Grand Abîme", la Divinité dont sont issus ces Deux en Un est toujours cachée et appelée l'Un Caché et n'est reliée qu'indirectement à la "Création [110]", parce qu'elle ne peut agir que par l'entremise de la Force Double qui émane de l'Essence Eternelle. Esculape, lui-même, qu'on a nommé le "Sauveur de tous", est identique, selon les anciens écrivains classiques, au Ptah égyptien, l'Intellect créateur ou Sagesse Divine et à Apollon. Baal, Adonis et Hercule [111], et Ptah, sous l'un de ses aspects, est "l'Anima Mundi", l'Ame Universelle de Platon, "l'Esprit **[II 64]** Divin des Egyptiens, le "Saint-Esprit" des premiers Chrétiens et des Gnostiques, l'Akâsha des Hindous et, même, sous son aspect inférieur, la Lumière astrale. Car Ptah était originairement le "Dieu des Morts", celui dans le sein duquel ils étaient reçus, d'où les Limbes des Chrétiens Grecs ou la Lumière Astrale. Ce fut beaucoup plus tard que l'on classa Ptah parmi les Dieux Solaires, son nom signifiant "celui qui ouvre", car il est représenté comme étant le premier à dévoiler la face de la momie morte et à appeler l'Ame à la vie dans son sein [112]. Kneph, l'Eternel Non-Révélé, est représenté par l'emblème du serpent de l'éternité entourant un vase d'eau, la tête se mouvant sur les "Eaux" qu'il féconde de son souffle, ce qui est une autre forme de l'unique idée originale des "Ténèbres" avec son Rayon se mouvant sur les Eaux, etc. Comme "Ame du Logos", cette permutation est appelée Ptah ; comme Logos-Créateur, elle devient Imhotep, son fils, le "Dieu au beau visage". Dans leurs caractères primitifs, ces deux-là étaient la première Duade Cosmique, Noot, l'Espace ou "Ciel" et Noon, les "Eaux Primordiales", l'Unité Androgyne, au-dessus de laquelle était le SOUFFLE Caché de Kneph. Et on leur consacrait, à tous, les animaux et les plantes aquatiques, l'ibis, le cygne, l'oie, le crocodile et le lotus.

---

[109] ARNOBE, VI, XII.

[110] Nous employons le terme dans l'acception qui est consacrée par l'usage et qui est, par conséquent, plus compréhensible pour le lecteur.

[111] Voir DUNLAP, *Sôd ; "The Mysteries of Adoni"*, 23.

[112] Musée de Boulaq de Maspéro.

Revenant à la Divinité Cabalistique, cette Unité Cachée est donc Ain-Soph (אין סוף) Τὸ πάν, τὸ ἄπειρον [le tout, l'infini]), Sans Fin, Sans Bornes, Non-Existant tant que l'Absolu est contenu en Oulom [113], le Temps Sans-Bornes et sans limites ; comme tel, Soph ne peut être ni le Créateur, ni le Modeleur de l'Univers, ni même Aur (la Lumière). Par conséquent, Ain-Soph est aussi l'Obscurité. L'infini immuable et le Sans-Bornes absolu ne peuvent ni vouloir, ni penser, ni agir. Pour le faire, il faut devenir Fini et cela il l'accomplit en faisant pénétrer son Rayon dans l'Œuf du Monde, ou Espace Infini, et en en sortant comme un Dieu Fini. Tout cela est laissé au Rayon qui est latent dans l'Un. Lorsque le moment arrive, la volonté absolue déploie naturellement la Force qui est en elle, selon la Loi dont elle est l'Essence intérieure et finale. Les Hébreux n'adoptèrent pas l'Œuf comme symbole, mais ils le remplacèrent par les "Doubles Cieux", car, traduite correctement, la phrase "Dieu créa les Cieux et la Terre" devrait être rendue ainsi : "Dans et en dehors de son essence, comme **[II 65]** Matrice [l'Œuf du Monde], Dieu créa les Deux Cieux". Les Chrétiens, cependant, ont choisi la Colombe, l'oiseau et non l'œuf, comme symbole de leur Saint-Esprit.

> "Quiconque acquiert la connaissance de Houd (חוד), de la Mercabah et du Lahgash [langue ou incantation secrète], apprend le secret des secrets". La signification de Lahgash est presque identique à celle de Vâch, la puissance cachée des Mantras.

Lorsque la période active est arrivée, Séphira, le Pouvoir actif, appelé le Point Primordial et la Couronne, Kether, jaillit de l'éternelle essence d'Ain-Soph. Ce n'est que par son entremise que la "Sagesse Sans-Bornes" pouvait donner une forme concrète à la Pensée abstraite. Deux côtés du Triangle supérieur, par lequel l'Essence ineffable et son corps manifesté, l'Univers, sont symbolisés, le côté droit et la base sont composés de lignes continues, le troisième côté, le gauche, est en pointillé. C'est à travers ce dernier qu'émerge Séphira. Se répandant dans toute direction, elle entoure finalement le Triangle entier. Dans cette émanation, la triple Triade est formée. De la Rosée invisible qui tombe de l'Uni-Triade supérieure, la

---

[113] Chez les anciens Juifs, comme l'a démontré Le Clerc, le mot Oulom signifiait tout simplement un temps dont le commencement et la fin n'étaient pas connus. A proprement parler, le mot "Eternité" n'avait pas dans la langue Hébraïque la signification que les Védantins attachent, par exemple, à Parabrahman.

"Tête" – ne laissant ainsi que sept Séphiroth – Séphira crée les Eaux Primordiales, ou, en d'autres termes, le Chaos prend forme. C'est la première étape vers la solidification de l'Esprit qui, à la suite de diverses modifications, produira la Terre. "Il faut, dit Moïse, de la terre et de l'eau pour faire une âme vivante." Il faut l'image d'un oiseau aquatique pour la relier à l'Eau, l'élément féminin de la procréation, à l'œuf et à l'oiseau qui le féconde.

Lorsque Séphira émerge comme Pouvoir Actif hors de la Divinité Latente, elle est femelle ; lorsqu'elle prend le rôle d'un Créateur, elle devient mâle ; par suite elle est androgyne. Elle est le "Père et la Mère, Aditi" de la Cosmogonie Hindoue et de la DOCTRINE SECRETE. Si les plus anciens écrits Hébreux avaient été conservés, l'adorateur moderne de Jéhovah aurait trouvé que les symboles du Dieu créateur étaient multiples et malséants. La grenouille dans la lune, emblème typique de son caractère générateur, était le plus fréquent. Tous les oiseaux et les animaux que la *Bible* appelle maintenant "impurs", ont été dans les anciens temps les symboles de cette Divinité. Un masque d'impureté leur était imposé pour les protéger contre la destruction, et cela parce qu'ils étaient trop sacrés. Le serpent d'airain n'a rien de plus poétique que le cygne ou l'oie, si l'on doit prendre les symboles à la lettre.

Suivant les termes employés dans le *Zohar* :

> Le Point Indivisible, qui n'a pas de limites et qui ne peut être compris à cause de Sa pureté et de Son éclat, se dilata de l'extérieur, **[II 66]** donnant naissance à une splendeur qui servit de Voile au Point Indivisible ; [cependant ce voile, lui aussi] ne pouvait être contemplé à cause de Sa Lumière infinie. Lui aussi se dilata de l'extérieur et cette expansion forma son Vêtement. Ainsi, par une succession de soulèvements [mouvements], le monde finit par prendre naissance [114].

La substance spirituelle qui jaillit de la lumière infinie est la première Séphira ou Shekinah. Séphira, exotériquement, contient en elle-même les neuf autres Séphiroth ; ésotériquement, elle n'en contient que deux, Chokmah ou la Sagesse, "pouvoir masculin actif dont le nom divin est Jah

---

[114] *Zohar*, Partie I, fol. 20 a.

(יה)" et Binah ou l'Intelligence, pouvoir féminin passif, représenté par le nom divin de Jéhovah (יהוה). Ces deux pouvoirs forment, avec Séphira comme troisième, la Trinité Juive, ou la Couronne, KETHER. Ces deux Séphiroth appelés Abba, Père et Amona, Mère, sont la Duade ou le Logos bisexué, de qui sortirent les sept autres Séphiroth. Ainsi, la première Triade Juive (Séphira, Chokmah et Binah) est la Trimourti Hindoue [115]. Quelque voilé qu'il soit, même dans le *Zohar* et encore plus dans le Panthéon exotérique de l'Inde, chaque détail qui se rapporte à l'un est reproduit dans l'autre. Les Prajâpatis sont les Séphiroth. Dix avec Brahmâ, ils ne sont plus que sept lorsque la Trimourti, ou la Triade Cabalistique, est séparée du reste. Les sept Constructeurs (ou Créateurs) deviennent les sept Prajâpatis, ou les sept Richis dans le même ordre que les Séphiroth deviennent les Créateurs, puis les Patriarches, etc. Dans les deux Systèmes Secrets, l'Essence Unique Universelle est incompréhensible et inactive dans son état Absolu et ne peut être reliée à la construction de l'Univers que d'une façon indirecte. Dans tous deux, le Principe primordial Mâle-Femelle, ou Androgyne, et ses dix et sept Emanations – Brahmâ-Virâj et Aditi-Vâch d'une part et l'Elohim-Jéhovah, ou Adam-Adami (Adam-Kadmon) et Séphira-Eve d'autre part, avec leurs Prajâpatis et leurs Séphiroth – représentent, dans leur totalité, en premier lieu l'Homme Archétype, le Protologos et ce n'est que sous leurs aspects secondaires qu'ils deviennent des pouvoirs Cosmiques et des corps astronomiques ou sidéraux. Si Aditi est la Mère des Dieux, Déva-Matri, Eve est la Mère de Tous les Vivants : toutes les deux sont la Shakti, ou Pouvoir Générateur, de "l'Homme Céleste" sous son aspect féminin et toutes les deux sont aussi des Créateurs complexes. Une Gouptâ Vidyâ Soutra dit : **[II 67]**

> Au commencement, un Rayon jaillissant de Paramârthika [l'unique et seule Vraie Existence] se manifesta en Vyâvahârïka [l'existence conditionnelle], qui fut employé comme Vâhan pour descendre dans la Mère Universelle et l'amener à se dilater [se gonfler, brih].

Et il est dit dans le *Zohar* :

---

[115] Dans le Panthéon indien, le Logos bisexué est Brahmâ, le Créateur dont les "fils nés du Mental" sont les Richis primordiaux les Constructeurs.

> L'Unité Infinie, sans forme et sans similitude, après que la Forme de l'Homme Céleste fut créée, s'en servit. La Lumière Inconnue [116] [Obscurité] se servit de la Forme Céleste אדם האליע – Adam-Ilaäh comme d'un Chariot (מרכבה – Mercabah) au moyen duquel elle descendit et désira être appelée par le nom de cette Forme, qui est le nom sacré de Jéhovah.

Et le *Zohar* dit encore, plus loin :

> Au commencement fut la Volonté du Roi, antérieure à toute autre existence... Elle [la Volonté] esquissa la forme de toutes choses qui avaient été cachées, mais qui maintenant apparurent. Et comme un secret caché, il jaillit de la tête d'Ain-Soph une nébuleuse étincelle de matière, sans contours, ni forme... La vie est tirée d'en bas et la source se renouvelle par en haut, la mer est toujours pleine et étend partout ses eaux.

La Divinité est ainsi comparée à une mer sans rivages, à l'Eau qui est la "fontaine de la vie [117]". Le septième palais, la fontaine de vie, est le premier en commençant par en haut [118]. De là vient le dogme Cabalistique que nous trouvons sur les lèvres du très cabalistique Salomon, qui dit dans les Proverbes : "La sagesse a construit sa maison ; elle a façonné ses sept piliers [119]."

D'où viendrait donc toute cette identité d'Idées, s'il n'y avait pas en une Révélation Universelle Primordiale ? Les quelques points présentés jusqu'ici ne sont que quelques brins de paille arrachés à une meule, en comparaison de ce que l'on expliquera dans la suite de l'ouvrage. Si nous nous reportons à la Cosmogonie Chinoise, la plus brumeuse de toutes, là aussi nous trouvons la même idée. Tsi-Tsai, le Soi-Existant, est l'Obscurité

---

[116] Rabbi Siméon dit : "Camarades, l'homme, comme émanation, était en même temps homme et femme, était autant du côté du "Père" que du côté de la "Mère". Et telle est la signification des mots : "Et Elohim dit : Que la lumière soit et la Lumière fut",… et c'est l'homme double." (Auszüge aus dem Sohar, 13, 15.) Par conséquent, la lumière, dans la Genèse, représente le rayon androgyne, ou "l'Homme Céleste".

[117] *Zohar*, III, 290.

[118] *Op. cit.*, II, 261.

[119] IX, I.

inconnue, la racine du Wu-liang-sheu (l'Age sans Bornes) ; ce n'est que plus tard que vinrent Amitâbha et Tien **[II 68]** (le Ciel). Le "grand Extrême" de Confucius donne la même idée, malgré ses "pailles". Ces dernières amusent beaucoup les missionnaires, qui se moquent de toute religion "païenne", méprisent et détestent celle de leurs frères chrétiens appartenant à d'autres dénominations et cependant, tous tant qu'ils sont, acceptent littéralement leur propre *Genèse*.

Si nous examinons la Cosmogonie chaldéenne, nous y trouvons Anou, la Divinité Cachée, l'Unique, dont le nom seul indique l'origine sanscrite, car Anou, en sanscrit, signifie atome, anîyâmsam-anîyâsâm (le plus petit des petits) étant un nom de Parabrahman dans la philosophie Vedanta où Parabrahman est représenté comme plus petit que le plus petit atome et plus grand que le plus grand globe ou univers, Anagranîyas et Mahatorouvat [120]. Dans les premiers versets de la *Genèse* Akkadienne, comme on l'a découverte dans les textes cunéiformes, sur les carreaux babyloniens ou Lateres Coctiles et comme elle a été traduite par George Smith, nous trouvons Anou, la Divinité Passive ou Ain-Soph ; Bel, le créateur, l'esprit de Dieu (Séphira) se mouvant sur la Surface des Eaux, par conséquent l'Eau elle-même et Hea, l'Ame universelle ou la sagesse des trois réunis.

Voici les huit premiers versets :

1. Lorsqu'en haut les cieux n'étaient pas créés.
2. Et qu'en bas, sur la terre, pas une plante n'avait poussé.
3. Les abîmes n'avaient pas encore rompu leurs bornes.
4. Le Chaos (ou l'eau), Tiamat (la mer), était la Mère productrice de tous. [C'est l'Aditi et la Séphira Cosmiques.]
5. Ces eaux, au commencement, furent ordonnées, mais,
6. Aucun arbre n'avait poussé, aucune fleur ne s'était épanouie.
7. Lorsque pas un des Dieux n'avait surgi,

---

[120] Le plus grand des grands.

8. Aucune plante n'avait poussé et l'ordre n'existait pas [121].

C'était la période chaotique, ou ante-génétique ; le Cygne double et le Cygne Sombre qui devint blanc lorsque la Lumière fut créée [122].

Le symbole choisi pour l'idéal majestueux du Principe Universel, paraîtra peut-être répondre fort peu à son caractère sacré. Une oie, ou même un cygne, semblera sans doute un symbole peu approprié pour représenter la majesté de l'Esprit. Néanmoins, il doit avoir eu une profonde signification occulte, puisque, non seulement on le trouve dans toutes les Cosmogonies **[II 69]** et dans toutes les Religions du Monde, mais qu'il fut encore choisi par les Croisés, ces Chrétiens du moyen âge, comme le véhicule du Saint-Esprit, qu'on supposait conduire l'armée en Palestine, pour arracher le tombeau du Sauveur des mains des Sarrasins. Si nous devons en croire ce que dit le Professeur Draper, dans son *Intellectual Development of Europe*, les Croisés, conduits par Pierre l'Ermite, avaient comme conducteur, à la tête de l'armée, le Saint-Esprit, sous la forme d'un jars blanc accompagné d'une chèvre. Seb, le Dieu Egyptien du temps, porte une oie sur sa tête ; Jupiter prend la forme d'un cygne, ce que fait aussi Brahmâ, et la racine de tout cela est le mystère des mystères : L'ŒUF DU MONDE. Il faudrait apprendre la raison d'un symbole avant de le décrier. L'élément double de l'Air et de l'Eau est celui de l'ibis, du cygne, de l'oie et du pélican, des crocodiles et des grenouilles, de la fleur de lotus et du nénuphar, etc., et le résultat en est le choix des symboles les plus malséants, par les mystiques de tous les temps, anciens et modernes. Pan, le grand Dieu de la Nature, était généralement représenté en compagnie d'oiseaux aquatiques, surtout des oies, et il en fut de même d'autres Dieux. Si, plus tard, avec la graduelle dégénérescence de la religion, les Dieux auxquels les oies étaient consacrées devinrent des divinités Priapiques, il ne s'ensuit pas que les oiseaux aquatiques aient été consacrés à Pan et à d'autres divinités phalliques, comme le disent quelques railleurs même anciens [123], mais que le pouvoir abstrait et divin de la Nature Procréatrice avait été grossièrement anthropomorphisé. Le cygne de Léda ne représente pas davantage "des actes priapiques dont elle se serait réjouie", comme le

---

[121] *Chaldean Account of Genesis*, 62, 63.

[122] Les sept cygnes que l'on croit descendre du ciel sur le lac Mânosarovara représentent, dans l'imagination populaire, les Sept Richis de la Grande-Ourse, qui prennent cette forme pour visiter la localité où furent écrites les *Védas*.

[123] Voyez PETRONIUS, *Satyricon*, CXXXVI.

dit chastement M. Hargrave Jennings, car ce mythe n'est qu'une autre version de la même idée philosophique de la Cosmogonie. On trouve souvent les cygnes associés à Apollon, parce qu'ils sont les emblèmes de l'eau et du feu et aussi de la lumière du soleil, avant la séparation des Eléments.

Nos symbologistes modernes pourraient profiter de quelques remarques faites par un écrivain bien connu, Mme Lydia Maria Child, qui dit :

> De temps immémorial, un emblème a été adoré dans l'Hindoustan comme le type de la création, ou de l'origine de la vie... Shiva, ou le Mahâdéva, étant non seulement le reproducteur des formes humaines, mais aussi le principe fructifiant, le pouvoir générateur qui pénètre l'Univers. L'emblème maternel est aussi un type religieux. Ce respect pour la production de la vie introduisit les emblèmes sexuels dans le culte d'Osiris. Est-il étrange qu'ils aient considéré avec respect le grand mystère de la naissance **[II 70]** humaine ? Etaient-ils impurs en le considérant ainsi ? Ou sommes-nous impurs nous en ne le considérant pas de la même façon ? Mais aucune intelligence pure et réfléchie ne pouvait les considérer ainsi... Nous avons beaucoup voyagé, et par des sentiers bien impurs, depuis l'époque où les vieux ermites parlèrent pour la première fois de Dieu et de l'âme, dans les profondeurs solennelles de leurs premiers sanctuaires. Ne sourions pas de leur façon de suivre la Cause infinie et incompréhensible à travers tous les mystères de la nature, de peur qu'en le faisant nous ne projetions l'ombre de notre propre grossièreté sur leur simplicité patriarcale [124].

---

[124] *Progress of Religious Ideas*, I, 17 et seq.

[II 71]

SECTION VI

—

L'ŒUF DU MONDE

D'où vient ce symbole universel ? L'Œuf a figuré comme emblème sacré dans les Cosmogonies de tous les peuples de la terre et a été vénéré, tant à cause de sa forme qu'à cause du mystère qu'il renferme. Dès l'origine des premières conceptions mentales de l'homme, il a été considéré comme le symbole qui représentait le mieux l'origine et le secret de l'Etre. Le développement graduel du germe imperceptible dans la coquille fermée ; le travail intérieur qui, sans l'aide apparente d'une force extérieure, avec un rien latent, produit un quelque chose d'actif, sans autre apport que la chaleur et qui, après avoir graduellement évolué une créature vivante et concrète, brise sa coquille et apparaît aux sens extérieurs de tous comme un être auto-généré et auto-créé ; tout cela a dû constituer dès le commencement un miracle permanent.

L'Enseignement Secret explique cette vénération par le Symbolisme des races préhistoriques. Au commencement, la "Cause Première" n'avait pas de nom. Plus tard, elle fut représentée dans l'imagination des penseurs par un Oiseau, toujours invisible et mystérieux, laissant tomber dans le Chaos un Œuf qui devint l'Univers. C'est pourquoi Brahmâ fut appelé Kâlahamsa, le "Cygne dans [l'Espace et] le Temps". Devenant "le Cygne de l'Eternité", Brahmâ pond, au commencement de chaque Mahâmanvantara, un Œuf d'Or qui typifie le grand Cercle, ou ○, qui est lui-même un symbole de l'Univers et de ses corps sphériques.

La seconde raison pour laquelle l'Œuf a été choisi comme la représentation symbolique de l'Univers et de notre Terre, c'est sa forme. C'est un Cercle et une Sphère ; et la forme ovoïde de notre Globe doit avoir été connue dès les débuts de la symbologie, puisque l'œuf a été si universellement adopté. La première manifestation du Cosmos sous la forme d'un Œuf, était la croyance la plus répandue de l'antiquité. Comme le démontre Bryant [125], c'était un symbole adopté chez les Grecs, les

---

[125] *An Analysis of Ancient Mythology*, III, 165.

Syriens, les Perses et les Egyptiens. Dans le Rituel égyptien, Seb, le Dieu du Temps et de la Terre, est représenté comme ayant pondu un Œuf, ou l'Univers, un **[II 72]** "Œuf conçu à l'heure du grand un de la Force Double [126]".

Ra est représenté, comme Brahmâ, se développant dans l'Œuf de l'Univers. Le Défunt est "resplendissant dans l'œuf du Pays des Mystères [127]", car c'est "l'Œuf à qui la Vie est donnée parmi les Dieux [128]". "C'est l'Œuf de la grande Poule qui chante, l'Œuf de Seb, qui en sort sous l'aspect d'un faucon [129]."

Chez les Grecs, l'Œuf Orphique est décrit par Aristophane et faisait partie des Mystères Dionysiaques et autres, pendant lesquels l'Œuf du monde était consacré et sa signification expliquée. Porphyre aussi nous le montre comme étant une représentation du Monde "Ερμηνεὺει δὲ τὸ ώὸν τον κόσμον" [L'œuf exprime (représente) le monde]. "Faber et Bryant ont essayé de démontrer que l'Œuf représentait l'Arche de Noé, croyance hardie, à moins de l'accepter comme purement symbolique et allégorique. Il ne peut avoir représenté l'Arche que comme un synonyme de la Lune, comme l'Argha qui porte la semence universelle de vie, mais n'avait assurément rien à faire avec l'Arche de la *Bible*. En tout cas, la croyance que l'Univers existait au commencement sous la forme d'un Œuf était générale. Et, comme dit Wilson :

> Un récit semblable de la première agrégation des éléments sous la forme d'un Œuf est donné dans tous les Pourânas, avec l'épithète habituelle de Haima ou Hiranya "d'or", comme on la trouve dans Manou, I, 9 [130].

Hiranya, néanmoins, signifie "resplendissant", "brillant", plutôt que "d'or", comme le prouve le grand lettré hindou, feu Swâmi Dayanand Sarasvatî, dans ses polémiques inédites avec le professeur Max Müller. Ainsi qu'il est dit dans le *Vishnou Pourâna* :

---

[126] *Livre des Morts*.

[127] Ch. XXII, 1.

[128] Ch. XLII, 13.

[129] Ch. Liv. I, 2 ; Ch. LXXVII, 1.

[130] *Vishnou Pourâna*, I, 39 (note).

> L'Intellect [Mahat]... y compris les éléments grossiers [non manifestés] forma un œuf... et le Seigneur de l'Univers l'habita lui-même, sous le personnage de Brahmâ. Dans cet œuf, O Brâhman, se trouvaient les continents, les mers et les montagnes, les planètes et les divisions de l'univers, les dieux, les démons et le genre humain [131].

En Grèce comme aux Indes, le premier Etre mâle visible réunissant en lui-même la nature des deux sexes, habita l'œuf ; et en sortit. Le "Premier-Né du Monde" était, selon quelques **[II 73]** Grecs, Dyonysos, le Dieu qui émana de l'Œuf du Monde et de qui furent tirés les mortels et les immortels. Le Dieu Ra, dans le *Livre des Morts*, est représenté comme reluisant dans son œuf [le Soleil] et il en part aussitôt que le Dieu Shou [l'Energie Solaire] s'éveille et lui donne l'impulsion [132]. "Il est dans l'Œuf Solaire, l'Œuf à qui la Vie est donnée parmi les Dieux" [133]. Le Dieu Solaire s'écrie "Je suis l'Ame créatrice de l'Abîme Céleste. Nul ne voit mon Nid, nul ne peut briser mon Œuf. Je suis le Seigneur ! [134]".

A cause de cette forme circulaire, le " | " émanant du ○ ou de l'Œuf, ou le mâle émanant de la femelle dans l'androgyne, il est étrange de trouver un lettré prétendant que, puisque les manuscrits hindous les plus anciens n'en portent aucune trace, cela prouve que les anciens Aryens ignoraient la notation décimale. Le 10, étant le nombre sacré de l'Univers, était secret et ésotérique, tant en ce qui concernait l'unité, qu'en ce qui concernait le zéro, ou cercle. Le professeur Max Müller nous dit en outre que "les deux mots cipher et zéro, qui n'en font qu'un, suffisent à prouver que nos chiffres sont empruntés aux Arabes [135]". Cipher est le mot arabe cifron et signifie "vide" ; c'est une traduction du sanscrit shûnyam, ou "rien", dit le professeur [136]. Les Arabes tirèrent leurs chiffres de

---

[131] *Op. cit.*, ibid.

[132] Chap. XVII, 50, 51.

[133] Chap. XLII, 13.

[134] Chap. LXXX, 9.

[135] Voir "Our Figures", par Max Müller.

[136] Un cabaliste serait plutôt porté à croire que, de même que le mot arabe *cifron* venait du mot indien shûnyam, rien, de même les Sephiroth cabalistiques juifs (*Sephrim*) venaient du mot *cipher*, non pas dans le sens d'un vide, mais dans le sens de la création par les nombres et les degrés de l'évolution. Et les Sephiroth sont au nombre de 10 ou.

l'Hindoustan et n'ont jamais prétendu en avoir fait la découverte eux-mêmes. Quant aux Pythagoriciens, nous n'avons qu'à nous reporter aux anciens manuscrits du traité de Bœthius, De Arithmetica, composé au sixième siècle, pour trouver dans la numération Pythagoricienne le "1" et le "0" comme premier et dernier chiffres [137]. Et Porphyre, qui cite le Pythagoricien Moderatus [138], dit que la numération de Pythagore consistait en "symboles hiéroglyphiques, au moyen desquels il expliquait des idées concernant la nature des choses" ou l'origine de l'univers.

Or, si, d'une part, les manuscrits indiens les plus anciens ne portent, jusqu'à présent, aucune trace de notation décimale et si Max Müller déclare très nettement qu'il n'y a encore trouvé que neuf lettres initiales des chiffres sanscrits, d'autre **[II 74]** part nous avons des archives aussi anciennes qui peuvent fournir la preuve demandée. Nous entendons parler des sculptures et des images sacrées qui se trouvent dans les temples les plus antiques de l'Extrême-Orient. Pythagore tira son savoir de l'Inde et nous voyons le professeur Max Müller corroborer cette affirmation tout au moins jusqu'à admettre que les Néo-Platoniciens furent les premiers à enseigner l'art des chiffres chez les Grecs et les Romains ; "Qu'à Alexandrie ou en Syrie, ils apprirent à connaître les chiffres indiens et les adaptèrent à l'Abacus Pythagoricien (nos chiffres)". Cette admission circonspecte implique que Pythagore lui-même ne connaissait que neuf chiffres. Nous pourrions donc répondre avec raison que, bien que nous ne possédions exotériquement aucune preuve absolue établissant que Pythagore, qui vécut à la fin même de l'époque archaïque [139], connaissait la notation décimale, nous avons cependant assez de preuves pour établir que la série complète des chiffres, telle que la donne Bœthius, était connue des Pythagoriciens, même avant la construction d'Alexandrie [140]. Nous trouvons ces preuves dans Aristote qui dit que "quelques philosophes prétendent que les idées et les nombres sont de la même nature et sont au nombre de Dix en tout [141]". Cela, croyons-nous, suffira pour prouver que la notation décimale leur était déjà connue, au moins quatre siècles avant J.-

---

[137] Voir *Gnostics and their Remains*, de King, p. 370 (2ème édition).

[138] *De vita Pythag.*

[139] On fixe sa naissance à l'an 608 avant J.-C.

[140] C'est-à-dire en l'an 332 avant J.-C.

[141] *Métaphysique*, VII, F.

C., car Aristote ne paraît pas traiter la question comme une innovation des Néo-Pythagoriciens.

Mais nous en savons encore davantage : nous savons que l'humanité des premiers âges archaïques a dû se servir du système décimal, puisque toute la partie astronomique et géométrique de la langue sacerdotale secrète était basée sur le nombre 10, ou la combinaison des principes mâle et femelle et que la "Pyramide de Chéops", comme on l'appelle, est construite d'après des mesures appartenant à cette notation décimale, ou plutôt suivant les chiffres et leurs combinaisons avec le zéro. Nous nous sommes, du reste, assez étendus sur ce sujet dans Isis dévoilée, pour qu'il soit inutile d'y revenir.

Le symbolisme des Divinités Lunaires et Solaires est mélangé d'une façon si inextricable qu'il est presque impossible de séparer les uns des autres des glyphes tels que l'Œuf, le Lotus et les Animaux "Sacrés". L'Ibis, par exemple, était hautement vénéré en Egypte. Il était consacré à Isis, qui est souvent représentée avec la tête de cet oiseau, et était aussi consacré à Mercure ou Thoth qu'on dit avoir pris sa forme **[II 75]** au moment où il fuyait Typhon. Il y avait deux sortes d'ibis en Egypte, nous dit Hérodote [142] ; l'une entièrement noire et l'autre noire et blanche. On prétend que la première combattait et exterminait les serpents ailés qui venaient tous les printemps de l'Arabie et infestaient le pays. L'autre était consacrée à la Lune, parce que cette planète est blanche et brillante du côté externe, et noire et obscure du côté qu'elle ne montre jamais à la Terre. De plus, l'ibis tue les serpents de terre et détruit des quantités énormes d'œufs de crocodiles et... par conséquent, protège l'Egypte contre le danger de voir le Nil infesté par ces horribles sauriens. On prétend que l'oiseau accomplit cette besogne au clair de Lune et, par conséquent, avec l'aide d'Isis dont la Lune est le symbole sidéral. Mais la plus correcte vérité ésotérique, cachée sous ces mythes populaires, c'est qu'Hermès, comme l'explique Abenephius [143], veillait sur les Egyptiens sous la forme de cet oiseau et leur enseignait les arts et les sciences Occultes. Cela veut dire tout simplement que l'ibis religiosa possédait, et possède encore, des propriétés "magiques", comme beaucoup d'autres oiseaux, surtout l'albatros et le cygne blanc mythique, le Cygne de l'Eternité ou du Temps, le KALAHANSA.

---

[142] *Euterpe*, 75, 76.

[143] *De Cultu Egypt*.

S'il en avait été autrement, pourquoi tous les peuples anciens, qui n'étaient pas plus bêtes que nous, auraient-ils eu une crainte superstitieuse de tuer certains animaux ? En Egypte, celui qui tuait un ibis ou le Faucon Doré, symbole du Soleil et d'Osiris, risquait la mort et pouvait difficilement y échapper. La vénération que quelques nations avaient pour les oiseaux était telle, que Zoroastre, dans ses préceptes, défend leur destruction comme un crime hideux. De nos jours nous nous moquons de toute espèce de divination et pourtant comment se fait-il que tant de générations aient cru à la divination par les oiseaux et même à la Zoomancie [144], apportée, à ce que dit Suidas, par Orphée, qui enseigna à voir, sous certaines conditions, dans le jaune et le blanc d'un œuf, ce que l'oiseau qui devait en naître aurait vu pendant sa courte vie. Cet art Occulte qui, il y a 3.000 ans, exigeait un grand savoir et l'emploi des calculs mathématiques les plus difficiles, est tombé aujourd'hui au dernier degré de la dégradation ; ce sont aujourd'hui les vieilles cuisinières et les diseuses de bonne aventure qui lisent l'avenir dans un blanc d'œuf mis dans un verre, pour les soubrettes à la recherche d'un mari.

Les chrétiens eux-mêmes n'en ont pas moins, de nos jours encore, leurs oiseaux sacrés ; par exemple, la Colombe, **[II 76]** qui est le symbole du Saint-Esprit. Ils n'ont pas, non plus, négligé les animaux sacrés et la zoolâtrie évangélique, avec son Taureau, son Aigle, son Lion et son Ange – en réalité, le Chérubin ou Séraphin, le Serpent aux ailes ardentes – est aussi Païenne que celle des Egyptiens et des Chaldéens. Ces quatre animaux sont, en réalité, les symboles des quatre Eléments et des quatre Principes inférieurs de l'homme. Ils n'en correspondent pas moins, physiquement et matériellement, aux quatre constellations, qui forment, pour ainsi dire, la suite ou le cortège du Dieu Solaire et qui, pendant le solstice d'hiver, occupent les quatre points cardinaux du cercle zodiacal. On peut voir ces quatre "animaux" dans plusieurs éditions du *Nouveau Testament* des catholiques romains où se trouvent les portraits des Evangélistes. Ce sont les animaux de la Mercabah d'Ezéchiel.

Comme le dit Ragon, avec raison :

> Les anciens Hiérophantes ont combiné avec tant d'art les dogmes et les symboles de leurs philosophies religieuses, qu'on ne peut expliquer ces symboles d'une manière

---

[144] Oomancie dans l'édition de 1893.

satisfaisante que par l'emploi et la connaissance de toutes les clefs.

On ne peut les interpréter qu'approximativement, même si l'on découvre trois de ces sept systèmes, c'est-à-dire les systèmes anthropologique, psychique et astronomique. Les deux interprétations principales, la plus haute et la plus basse, la spirituelle et la physiologique, étaient conservées très secrètes, jusqu'au moment où la dernière tomba dans le domaine des profanes. Nous ne parlons que des Hiérophantes préhistoriques, pour lesquels ce qui est devenu maintenant purement – impurement – phallique, était une science aussi profonde et aussi mystérieuse que le sont aujourd'hui la Biologie et la Physiologie. C'était leur propriété exclusive, le fruit de leurs études et de leurs découvertes. Les deux autres interprétations étaient celles qui traitaient des Dieux Créateurs, ou de la Théogonie et de l'homme créateur : c'est-à-dire de l'idéal et de la pratique des Mystères, Ces interprétations étaient si adroitement combinées et voilées, que nombreux étaient ceux qui, tout en découvrant une signification, ne réussissaient pas à déchiffrer les autres et ne pouvaient jamais les démêler assez pour commettre des indiscrétions dangereuses. Les plus hautes de toutes, la première et la quatrième – la Théogonie dans ses rapports avec l'Anthropogonie – étaient presque impossibles à approfondir. Nous en trouvons les preuves dans "l'Ecriture Sainte" des Juifs.

C'est parce que le serpent est ovipare qu'il devient le symbole de la Sagesse et l'emblème des Logoï, ou des NES D'EUX-MEMES. Dans le temple de Philæ, dans la Haute Egypte, **[II 77]** on préparait artificiellement un œuf, avec de l'argile mêlée à divers encens. On le faisait éclore par un procédé spécial et il en sortait un céraste, ou vipère à cornes. On en faisait jadis autant dans les temples des Indes, pour le cobra. Le Dieu créateur émerge de l'Œuf qui sort de la bouche de Kneph, sous forme d'un Serpent ailé, car le Serpent est le symbole de la Toute Sagesse. Chez les Hébreux, la même Divinité est représentée par les "Serpents Ardents", ou Volants, de Moïse, dans le désert ; et chez les Mystiques d'Alexandrie, elle devint l'Orphio-Christos, le Logos des Gnostiques. Les Protestants essaient de prouver que l'allégorie du Serpent d'Airain et des "Serpents Ardents" a un rapport direct avec le mystère du Christ et de la Crucifixion, tandis qu'en réalité elle a des rapports infiniment plus proches avec le mystère de la génération lorsqu'elle est dissociée d'avec l'Œuf qui a un Germe Central, ou d'avec le Cercle et son Point Central. Les Théologiens Protestants

voudraient que nous acceptions leur interprétation [uniquement parce que le serpent d'airain était dressé sur un mât ! Alors que cela se rapportait plutôt à l'Œuf Egyptien, tenu debout et supporté par le Tau sacré, puisque l'Œuf et le Serpent sont inséparables dans l'ancien culte et dans la symbologie de l'Egypte et que les Serpents d'Airain comme les Serpents Ardents, étaient des Séraphins, les Messagers brûlants "Ardents" ou les Dieux-Serpents, les Nâgas de l'Inde. Sans l'Œuf, c'était un symbole purement phallique, mais lorsqu'on l'y associait, il se rapportait à la création cosmique]. Le Serpent d'Airain n'avait nullement la signification sacrée que les protestants voudraient lui attribuer et il ne fut pas non plus glorifié au-dessus des "serpents ardents" contre la morsure desquels il n'était qu'un remède naturel ; la signification symbolique du mot "Airain" étant le principe féminin et celle des mots "Ardent" ou "Or" le principe masculin.

[L'airain était un métal qui symbolisait le monde inférieur... celui de la matrice où doit être donnée la vie... Le mot qui voulait dire serpent en Hébreu était Nachash, mais ce mot signifie aussi airain.

Il est dit dans les Nombres que les Juifs se plaignaient du désert où il n'y avait pas d'eau [145], après quoi "le Seigneur envoya des serpents ardents" pour les mordre et ensuite, pour plaire à Moïse, il lui donna comme remède le serpent d'airain sur un mât, pour qu'ils le regardassent ; après quoi "tout homme, lorsqu'il regarda le serpent d'airain... vécut" (?). Ensuite le "Seigneur", rassemblant le peuple au **[II 78]** puits de Beer, lui donna de l'eau et Israël reconnaissant entonna le chant, "Jaillis, ô Source" [146]. Lorsque, après avoir étudié la symbologie, le lecteur chrétien commence à comprendre la signification intérieure de ces trois symboles, de l'Eau, de l'Airain et du Serpent, et de quelques autres encore, dans le sens qui leur est donné dans la Sainte *Bible*, il n'a guère envie d'établir un rapport entre le nom sacré de son Sauveur et l'incident du "Serpent d'Airain". Les Séraphins שרפים ou Serpents Ailés Ardents, sont sans doute inséparablement liés à l'idée du "Serpent de l'éternité – Dieu", comme c'est expliqué dans l'Apocalypse de Kenealy, mais le mot Chérubin signifiait aussi Serpent dans un sens, quoique sa signification courante fût différente, car les Chérubins et les Dragons Ailés des Perses (Γρύπες) qui sont les

[145] XXI, 5, et *seq*.

[146] *Ibid*, 16-7.

gardiens de la montagne d'or, ne font qu'un et la composition du nom des premiers explique leur caractère, car il est formé de Kr (כר) cercle et de aub ou ob (אוב) serpent et signifie, par conséquent, un "serpent dans un cercle". Cela établit le caractère phallique du Serpent d'Airain et justifie Ezéchiel de l'avoir détruit [147]. Verbum satis sapienti. !]

Dans le *Livre des Morts*, comme nous venons de le montrer [148], on parle souvent de l'Œuf. Ra, le puissant, reste dans son Œuf pendant la lutte entre les "enfants de la révolte" et Shou, l'Energie Solaire et le Dragon des Ténèbres. Le défunt est resplendissant dans son Œuf, lorsqu'il s'achemine vers la terre de mystère. Il est l'Œuf de Seb. L'Œuf était le symbole de la Vie dans l'immortalité et l'éternité et, en même temps, le glyphe de la matrice génératrice, tandis que le Tau, qui lui était associé, n'était que le symbole de la vie et de la naissance dans la génération. L'Œuf du Monde était placé dans Khoom, "l'Eau de l'Espace", le principe féminin abstrait, Khoom devenant, après la chute de l'humanité dans la génération et le phallicisme, Ammon le Dieu créateur. Lorsque Ptah, le "Dieu Ardent", porte l'Œuf du Monde dans sa main, le symbolisme devient tout à fait terrestre et concret dans sa signification. Avec le Faucon, le symbole d'Osiris-Soleil, le symbole est double et a trait aux deux vies – la mortelle et l'immortelle. La gravure d'un papyrus, dans l'Œdipus Egyptiacus montre un œuf flottant de Kircher [149], au-dessus de la momie. C'est le symbole de l'espoir et de la promesse d'une seconde naissance pour le Mort Osirifié ; son Ame, après la purification nécessaire dans l'Amenti, accomplira sa période de gestation dans cet Œuf de l'Immortalité, **[II 79]** pour en renaître dans une nouvelle vie sur la terre. Car cet Œuf, selon la Doctrine Esotérique, est le Dévachan ou demeure de la Félicité ; le scarabée ailé en est un autre symbole. Le "globe ailé" n'est qu'une autre forme de l'Œuf et a la même signification que le scarabée, le Khoproo – de la racine Khoproo devenir, renaître – qui se rapporte à la renaissance de l'homme, aussi bien qu'à sa régénération spirituelle.

---

[147] IIème Livre des Rois, XVIII, 4.

[148] *Supra*, pp. 73-74.

[149] III, 124.

Dans la Théogonie de Mochus, nous trouvons d'abord l'Æther, puis l'Air, les deux principes par lesquels Ulom, la Divinité intelligible (Νοητὸς), l'Univers visible de Matière, est né de l'Œuf du Monde [150].

Dans les Hymnes Orphiques, Eros-Phanes évolue hors de l'Œuf divin que les Vents éthériques imprègnent. Le vent signifiant ici "l'Esprit de Dieu" ou plutôt "l'Esprit des Ténèbres Inconnues" – l'Idée Divine de Platon – que l'on dit se mouvoir dans l'Æther [151]. Dans le Kathopanishad hindou, Pourousha, l'Esprit Divin, se tient déjà devant la Matière Originelle "et de leur union sort la grande âme du monde" Mahâ-Atmâ, Brahmâ, l'Esprit de Vie [152], etc. ; [ces dernières appellations étant toutes identiques à l'Anima Mundi, ou "Ame Universelle", la Lumière Astrale du Cabaliste et de l'Occultiste, ou "L'Œuf de Ténèbres"]. Il y a en outre plusieurs allégories charmantes sur ce sujet, que l'on trouve disséminées dans les Livres Sacrés des Brahmanes. Dans l'une d'elles, c'est le créateur femelle qui est d'abord un germe, puis une goutte de rosée céleste, une perle et enfin un œuf. Dans ces cas, qui sont trop nombreux pour être énumérés séparément, l'œuf donne naissance aux quatre Eléments contenus dans le cinquième, l'Ether, et il est couvert de sept enveloppes, qui deviennent plus tard les sept mondes supérieurs et les sept mondes inférieurs. La coquille, se cassant en deux, forme les Cieux et son contenu forme la Terre, le blanc constituant les Eaux terrestres. C'est ensuite Vishnou qui sort de l'Œuf tenant un Lotus à la main. Vinatâ, fille de Daksha et femme de Kashyapa, "l'Auto-généré issu du Temps", l'un des sept "créateurs" de notre Monde, pondit un Œuf qui donna naissance à Garouda, le véhicule de Vishnou ; cette dernière allégorie se rapporte seulement à notre Terre parce que Garouda est le Grand Cycle.

L'Œuf était consacré à Isis, aussi ses prêtres ne mangeaient-ils jamais d'œufs.

[On représente presque toujours Isis tenant d'une main un Lotus et de l'autre un Cercle et une Croix (crux ansata)]. **[II 80]**

Diodore de Sicile dit qu'Osiris était né d'un Œuf, de même que Brahmâ. De L'Œuf de Léda naquirent Apollon et Latone, ainsi que Castor

---

[150] MOVERS, *Phoinizer*, 282.

[151] Voir *Isis Dévoilée*, I, 151.

[152] WEBER, *Akad-Vorles*, 213 et *seq*.

et Pollux, les brillants Gémeaux. Et, bien que les Bouddhistes n'attribuent pas la même origine à leur fondateur, cependant, pas plus que les anciens Egyptiens et les Brahmanes modernes, ils ne mangent d'œufs de peur de détruire le germe de vie qui s'y trouve latent et de commettre ainsi un péché. Les Chinois croient que leur Premier Homme naquit d'un Œuf que Tien laissa tomber du Ciel sur la terre, dans les Eaux [153]. Ce symbole est encore considéré par quelques-uns comme représentant l'Idée de l'origine de la vie, ce qui est une vérité scientifique, bien que l'ovum humain soit invisible à l'œil nu. Aussi voyons-nous que, dès les temps les plus reculés, ce symbole était tenu en respect par les Grecs, les Phéniciens, les Romains, les Japonais, les Siamois, les tribus de l'Amérique du Nord et du Sud et même par les sauvages des îles les plus éloignées.

Chez les Egyptiens, le Dieu caché était Ammon [ou Mon, le "caché", l'Esprit Suprême]. Tous leurs Dieux étaient doubles – la Réalité scientifique pour le sanctuaire, son double, l'Entité fabuleuse et mythique pour les masses. Par exemple, comme nous l'avons fait remarquer dans la Section intitulée "Chaos, Theos, Cosmos", Horus l'Aîné représentait l'Idée du Monde, encore contenue dans l'Esprit Démiurgique "né dans les Ténèbres, avant la création du Monde" ; le second Horus représentait la même Idée procédant du Logos, se revêtant de matière et assumant une existence réelle [154]. [Horus "l'Aîné" ou Haroiri, est un aspect ancien du Dieu Solaire contemporain de Râ et Shou. On confond souvent Haroiri avec Hor (Horsusi), fils d'Osiris et d'Isis. Les Egyptiens représentaient très souvent le Soleil levant sous la forme de Hor, l'Aîné, sortant d'un Lotus épanoui, l'Univers, et l'on trouve toujours le disque solaire sur la tête de faucon de ce Dieu. Haroiri est Khnoom.] Il en est de même de Khnoom et d'Ammon ; tous deux sont représentés avec des têtes de béliers et on les confond souvent, bien que leurs attributions soient différentes. Khnoom est le "modeleur des hommes" tirant les hommes et les choses de l'Œuf du Monde et les façonnant sur un tour de potier. Ammon-Ra, le Générateur, est l'aspect secondaire de la Divinité Cachée. On adorait Khnoom à Elephantine **[II 81]** et à Philæ [155] et Ammon à Thèbes. Mais c'est Emepht,

---

[153] Les Chinois paraissent avoir ainsi devancé la théorie de Sir William Thomson, en vertu de laquelle le premier germe vivant serait tombé sur la Terre de quelque comète errante. Une question : Pourquoi cette idée serait-elle considérée comme *scientifique* et l'idée chinoise comme une théorie superstitieuse et insensée ?

[154] Comparez avec le *Phoinizer* de Movers, 268.

[155] Les déesses de sa triade sont Sati et Anouki.

le Principe Planétaire Unique et Suprême, qui fait jaillir l'Œuf de sa bouche avec son souffle et qui est, par conséquent, Brahmâ. L'ombre de la Divinité Cosmique et Universelle, de ce qui couve l'Œuf et le pénètre de son Esprit vivifiant, jusqu'à ce que le Germe qui y est contenu soit mûr, était le Dieu de Mystère dont le nom ne pouvait pas être prononcé. C'est Ptah, cependant, "celui qui ouvre", qui ouvre la Vie et la Mort [156] et qui sort de l'Œuf du Monde pour commencer son double travail [157].

D'après les Grecs, le fantôme de Chemis (Chemi, l'Egypte ancienne) qui flotte sur les vagues éthérées de la Sphère Empyrée, était créé par Horus-Apollon, le Dieu-Soleil, qui le fit évoluer hors de l'Œuf du Monde.

[La Brahmânda Pourâna contient, tout au long, le mystère de l'Œuf d'Or de Brahmâ, et c'est peut-être pour cela que cette Pourâna n'est pas accessible aux Orientalistes qui disent que, pas plus que la Skanda, "on ne peut se la procurer dans son entier", mais "qu'elle est représentée par un certain nombre de Khandas et de Mâhâtmyas que l'on prétend en être tirés". La Brahmânda Pourâna est décrite comme ayant proclamé en 12.200 vers la splendeur de l'Œuf de Brahmâ et comme contenant une description des Kalpas futurs et qu'elle a été révélée par Brahmâ" [158]. Tout cela est vrai et bien plus encore peut-être.]

Dans la Cosmogonie Scandinave, que le professeur Max Müller tient pour "bien antérieure aux Védas", dans le poème de Wöluspa (le Chant de la Prophétesse), on retrouve encore l'Œuf du Monde dans le Germe-fantôme de l'Univers, qui est représenté comme gisant dans le Ginnungagap, la Coupe de l'Illusion, Mâyâ, l'abîme sans bornes et vide. Dans la Matrice de ce Monde, autrefois région de nuit et de désolation, NEFELHEIM (le siège de la brume, de la nébuleuse, comme on l'appelle maintenant, dans la Lumière Astrale), fit tomber un Rayon de Lumière Froide qui fit déborder cette coupe et y gela. L'Invisible fit souffler un Vent brûlant qui fit fondre les Eaux gelées et dissipa la brume. Ces Eaux (le Chaos), appelées les torrents d'Elivagar, se répandant en **[II 82]** gouttes vivifiantes, tombèrent et créèrent la Terre, ainsi que le géant Ymir qui

---

[156] Ptah fut d'abord le Dieu de la Mort et de la *destruction* comme Shiva. Il n'est un Dieu *solaire* qu'en vertu de ce que le feu du Soleil tue en même temps qu'il vivifie. C'était le Dieu national de Memphis, le Dieu radieux et "à la belle figure". (Voir les bronzes de Saquara. Epoque Saïtique.)

[157] *Book of Numbers*.

[158] Wilson, *Vishnou Pourâna*, I, Préf. LXXXIV-V.

n'avait que "l'apparence d'un homme" (l'Homme Céleste) et la Vache, Adumla ("la Mère", la Lumière Astrale, ou l'Ame Cosmique), des pis de laquelle jaillirent quatre ruisseaux de lait – les quatre points cardinaux ; les quatre sources des quatre rivières de l'Eden, etc. – lesquels "quatre" sont symbolisés allégoriquement par le Cube dans toutes ses multiples et mystiques significations.

Les Chrétiens – surtout les Eglises Grecque et Latine – ont adopté complètement ce symbole et y voient une commémoration de la vie éternelle, du salut et de la résurrection. C'est corroboré par l'ancienne coutume d'échanger des "Œufs de Pâques". Depuis l'anguinum, "l'Œuf" du Druide "païen", dont le nom seul fit trembler Rome de frayeur, jusqu'à l'Œuf de Pâques rouge du paysan Slavon, un cycle s'est écoulé. Et cependant, que ce soit dans l'Europe civilisée, ou parmi les sauvages dégradés de l'Amérique Centrale, nous trouvons toujours la même pensée primitive archaïque, si nous nous donnons simplement la peine de la chercher et si nous n'abusons pas de notre prétendue supériorité mentale et physique, pour défigurer l'idée originale du symbole.

[II 83]

SECTION VII

—

LES JOURS ET LES NUITS DE BRAHMA

Tels sont les noms donnés aux périodes appelées MANVANTARA (MANOU-ANTARA, ou entre les Manous) et PRALAYA ou Dissolution ; la première se rapporte aux périodes actives de l'Univers, l'autre à ses époques de repos relatif et de Repos complet, qu'ils aient lieu à la fin d'un Jour, ou d'un "Age" (d'une vie) de Brahmâ. Ces périodes qui se suivent avec régularité, sont aussi appelées les petits et les grands Kalpas, les Kalpas mineurs et les Mahâ Kalpas, bien qu'à proprement parler le Mahâ Kalpa ne soit jamais un "jour", mais toute une vie ou tout un âge de Brahmâ, car il est dit dans le Brahmâ Vaivarta : "Les chronologistes comptent un Kalpa pour chaque Vie de Brahmâ. Les Kalpas mineurs, comme Samvarta et les autres sont nombreux." En réalité, leur nombre est infini, car ils n'ont jamais eu de commencement ou, en d'autres termes, il n'y a jamais eu de premier Kalpa et il n'y aura jamais de dernier dans l'Eternité.

Un Parârdha, ou la moitié de l'existence de Brahmâ, dans l'acception ordinaire de cette mesure du temps, s'est déjà écoulé dans le Mahâ Kalpa actuel. Le dernier Kalpa était le Padma, ou celui du lotus d'Or ; le Kalpa actuel est le Varâha [159] l'Incarnation ou l'Avatar du "Sanglier". [II 84]

---

[159] Il y a un renseignement assez curieux, dans les traditions ésotériques des Bouddhistes. La biographie exotérique ou allégorique de Gâutama Bouddha nous montre ce grand Sage mourant d'une indigestion de "porc et de riz" ; fin bien prosaïque en vérité, bien peu solennelle en elle-même ! On explique ce récit en le représentant comme une allusion allégorique à ce qu'il est né dans le Kalpa du "Sanglier" ou Varâha-Kalpa, lorsque Vishnou prit la forme de cet animal pour faire sortir la Terre des "Eaux de l'Espace". Or, comme les Brahmanes descendent directement de Brahmâ et sont, pour ainsi dire, identifiés avec lui et comme ils sont, en même temps, les ennemis mortels de Bouddha et du Bouddhisme, nous avons là le fin mot de cette curieuse combinaison allégorique. Le Brahmanisme (du Kalpa du Sanglier, ou Varahâ Kalpa) a détruit la religion du Bouddha dans l'Inde et l'a balayée du pays. C'est pourquoi Bouddha, qui est identifié avec sa philosophie passe pour être mort parce qu'il avait mangé la chair d'un porc sauvage. L'idée seule que celui qui a établi le végétarisme et le respect de la vie, les plus rigoureux, qui refusait de manger des œufs parce qu'ils étaient les véhicules d'une vie latente future, ait pu mourir d'une indigestion de viande, est absurde au plus haut point et contradictoire et elle a dérouté plus d'un Orientaliste. Toutefois, l'explication que nous donnons maintenant, dévoile l'allégorie et explique

Il y a une chose que l'on doit surtout noter en étudiant la religion hindoue dans les Pourânas. On ne doit jamais prendre littéralement et dans un seul sens les déclarations que l'on y trouve, et celles qui se rapportent aux Manvantaras ou aux Kalpas doivent surtout être prises avec leurs différentes significations. C'est ainsi que ces Périodes se rapportent, dans les mêmes termes, aux grandes et aux petites Périodes, aux Mahâ Kalpas et aux Cycles mineurs. Le Matsya, ou l'Avatar du Poisson, eut lieu avant l'Avatar du Sanglier ou Varâha ; les allégories, par conséquent, doivent se rapporter aussi bien au Padma Manvantara qu'au Manvantara actuel et aussi aux Cycles mineurs qui se sont écoulés depuis la réapparition de notre Chaîne de Mondes et de la Terre. Et comme le Matsya Avatar de Vishnou et le Déluge de Vaïvasvata sont liés, avec raison, à un événement qui se produisit sur notre Terre pendant la Ronde actuelle, il est évident que tout en pouvant se rapporter à des événements précosmiques (au point de vue de notre Cosmos ou Système solaire), il se rapporte, dans notre cas, à une période géologique éloignée. La philosophie Esotérique elle-même ne peut prétendre savoir, sauf par déduction analogique, ce qui s'est passé avant la réapparition de notre Système Solaire et avant le dernier Mahâ Pralaya. Toutefois, elle enseigne clairement qu'après le premier trouble géologique qui se produisit dans l'axe de la Terre, trouble qui se termina par l'écroulement au fond des mers du second Continent tout entier, avec ses races primordiales – Continents ou "Terres" successifs, dont Atlantis était le quatrième – un autre trouble se produisit car l'axe reprit son ancien degré d'inclinaison aussi vite qu'il avait été modifié ; lorsque la Terre fut effectivement tirée de nouveau des Eaux – en haut, comme en bas et vice versa. Il y avait à cette époque des "Dieux" sur la Terre ; des Dieux et non pas des hommes, comme nous les connaissons maintenant, dit la tradition. Comme nous le démontrerons dans le volume III, la computation des périodes, dans l'Hindouisme exotérique, se rapporte tant aux grands événements cosmiques, qu'aux petits événements et aux petits cataclysmes terrestres et l'on peut prouver qu'il en est de même en ce qui concerne les noms. Par exemple, le nom de Youdishthira – le premier roi des Sacae ou Shakas **[II 85]** qui ouvre l'ère de Kali Youga, dont la durée doit être de 432.000 ans, "un roi réel qui vécut 3.102 ans avant J.-C." – s'applique aussi au grand Déluge, à l'époque du premier engloutissement d'Atlantis. C'est le

---

tout le reste. Le Vahâra, cependant, n'est pas un simple Sanglier, mais paraît avoir désigné jadis quelque animal lacuste antédiluvien "se plaisant à s'ébattre dans l'eau" (*Vâyou Pourâna*).

"Youdishthira" [160] né sur la montagne aux cent pies, à l'extrémité du monde et au-delà de laquelle personne ne peut aller et "immédiatement après le déluge" [161]. Nous n'avons connaissance d'aucun "Déluge" 3.102 ans avant J.-C., pas même celui de Noé, car, d'accord avec la chronologie Judéo-chrétienne, il eut lieu 2.349 ans avant Jésus-Christ.

Cela se rapporte à une division ésotérique du temps et à un mystère que nous expliquerons ailleurs et que nous pouvons, par conséquent, laisser de côté pour le moment. Qu'il nous suffise de dire, pour l'instant, que tous les efforts d'imagination des Wilford, des Bentley et autres soi-disant Œdipes de la Chronologie ésotérique hindoue, ont piteusement échoué. Aucune computation, tant des Quatre Ages que des Manvantaras, n'a jamais encore été tirée au clair par nos très savants Orientalistes qui ont, en conséquence, tranché le Nœud Gordien en déclarant que le tout n'était "qu'une fiction du cerveau brahmanique". Soit, et que les grands savants reposent en paix ! Cette "fiction" est donnée à la fin des Commentaires de la STANCE II de l'Anthropogenèse, dans le Volume III, avec des additions Esotériques.

Voyons, cependant, quels étaient les trois genres de Pralayas et quelle est la croyance populaire à leur sujet. Pour une fois, elle s'accorde avec l'Esotérisme.

Au sujet du Pralaya avant lequel s'écoulent quatorze Manvantaras, ayant à leur tête un même nombre de Manous pour les diriger et à la fin desquels a lieu la Dissolution "incidente" ou Dissolution de Brahmâ, il est dit, en substance, dans le *Vishnou Pourâna* :

> A la fin de mille périodes de quatre âges, qui complètent un jour de Brahmâ, la terre est presque épuisée. L'éternel (Avyaya) Vishnou assume alors le rôle de Roudra, le destructeur (Shiva) et réunit à lui-même toutes (ses) créatures. Il entre dans les sept rayons du Soleil et boit toutes les eaux du (globe) ; il fait évaporer l'humidité, desséchant ainsi toute la terre. Les océans et les rivières,

---

[160] Selon le Colonel Wilford, la "Grande Guerre" prit fin 1.370 ans avant J.-C. (*Asiatic Researches*, IX, pp. 88-9) ; selon Bentley, 575 ans avant J.-C. ! ! ! Nous pouvons encore espérer voir, avant la fin de ce siècle [le XIXème], l'épopée du Mahâbhârata proclamée identique aux guerres du grand Napoléon.

[161] Voir *Royal Asiat*. Soc., IX, 364.

> les torrents des montagnes et les sources, sont tous absorbés. Ainsi nourris d'humidité abondante, les sept rayons solaires deviennent, **[II 86]** par dilatation, sept Soleils et finalement incendient les trois mondes. Hari, le destructeur de toutes choses, qui est la flamme du temps (Kâlâgni), [finit par consumer la Terre]. Alors Roudra, devenant Janârdana, exhale des nuages et de la pluie [162].

Il y a plusieurs genres de Pralayas, mais on parle surtout dans les vieux livres hindous de trois périodes principales. La première, comme le démontre Wilson, est appelée NAIMITTIKA [163], "occasionnelle" ou "incidente" et est causée par les intervalles entre les "Jours de Brahmâ" ; c'est la destruction des créatures, de tout ce qui vit et a une forme, mais non pas de la substance, qui reste dans le statu quo jusqu'à la nouvelle AURORE qui suit cette Nuit. La seconde est appelée PRAKRITIKA et arrive à la fin de l'Age ou Vie de Brahmâ, lorsque tout ce qui existe est refondu dans l'Elément Primordial, pour être modelé de nouveau à la fin de cette Nuit plus longue. La troisième, l'Atyantika, ne concerne ni les Mondes, ni l'Univers, mais seulement les individualités de quelques personnes. C'est donc la Pralaya individuel, ou NIRVANA, après avoir atteint celui-ci, il n'y a plus d'existence ultérieure possible, il n'y a plus de renaissance jusqu'après le Mahâ Pralaya. Cette dernière Nuit – dont la durée est de trois cent onze trillions et quarante milliards d'années, avec la possibilité d'être presque doublée pour l'heureux Jîvanmoukta qui atteint Nirvâna presque au début d'un Manvantara – est assez longue pour être regardée comme éternelle bien qu'elle ne soit pas sans fin. La Bhâgavata Pourâna [164] parle d'un quatrième genre de Pralaya, le Nitya, ou dissolution constante et le décrit comme étant le changement qui se produit, imperceptiblement, mais sans cesse, dans tout ce que contient cet Univers, depuis le globe jusqu'à l'atome. C'est la croissance et le dépérissement, la vie et la mort.

---

[162] Livre VI, chap. III.

[163] Dans le Védânta et le Nyâya, Nimitta, d'où Naimittika, est traduit par la Cause Efficiente, lorsqu'il est mis en opposition avec Oupâdâna, la Cause Physique ou Matérielle. Dans le Sânkhya, Pradhâna est une cause inférieure à Brahmâ, ou, plutôt, Brahmâ étant lui-même une cause, est supérieur à Pradhâna. Par conséquent "Incidente" est une mauvaise traduction et devrait être remplacé, selon quelques érudits, par cause "Idéale" : Cause Réelle aurait même été mieux.

[164] XII, IV, 3[La *Bhâgavata Pourâna*, par Pournendou Narayan Sinba. Skanda XII, ch. IV, donne les quatre Pralayas comme : Nitya, Nimittika, Prakritika et Atyantika.]

Lorsque arrive le Mahâ Pralaya, les habitants de Svarloka (la sphère supérieure), troublés par les conflagrations, se réfugient "avec les Pitris leurs ancêtres, les Manous, les sept Richis, les divers ordres d'Esprits célestes et les Dieux **[II 87]** dans le Mahar-loka". Lorsque ce dernier lieu est atteint aussi, tous les êtres que nous venons d'énumérer émigrent à leur tour du Mahar-loka et s'en vont dans le Jana-loka, "dans leurs formes subtiles, destinés à se réincarner, avec des capacités similaires à celles qu'ils avaient auparavant, lorsque le monde est renouvelé au commencement du Kalpa suivant" [165].

> Des nuages énormes et remplis de tonnerre remplissent tout l'Espace [Nabhas-tala]. Versant des torrents d'eau, ces nuages éteignent les feux terribles... et il pleut ainsi sans cesse pendant cent années [divines] et c'est un déluge pour le monde tout entier [le Système solaire]. Tombant en gouttes de la grosseur de dés à jouer, ces pluies envahissent la terre, remplissent la région moyenne (Bhouva-loka) et inondent les Cieux. Le monde est alors enveloppé de ténèbres et, toutes les choses animées ou inanimées ayant péri, les nuages continuent à déverser leurs eaux... [et la Nuit de Brahmâ règne suprême sur la scène de désolation] [166].

C'est ce que nous appelons dans la Doctrine Esotérique un Pralaya Solaire. Lorsque les Eaux ont atteint la région des Sept Richis, et que le monde, notre Système Solaire, est devenu un Océan, elles s'arrêtent. Le souffle de Vishnou devient un vent violent qui souffle aussi pendant cent Années [divines], jusqu'à ce que tous les nuages soient dispersés. Le vent est alors réabsorbé et ce

> qui donne naissance à toutes choses, le Seigneur par qui tout existe, Celui qui est inconcevable, sans commencement, qui est le commencement de l'Univers, se repose en dormant sur Shesha [le Serpent de l'Infini] au milieu de l'abîme. Le Créateur ["?" Adikrit] Hari, dort (sur l'océan) [de l'Espace] sous la forme de Brahmâ –

---

[165] *Vâyou Pourâna*.

[166] Wilson, *Vishnou Pourâna*, Vol. V, p. 194.

> glorifié par Sanaka [167] et les Saints (Siddhas) de Jana-loka et contemplé par les saints habitants de Brahmâ-loka qui désirent leur libération finale – plongé dans un sommeil mystique, personnification céleste de ses propres illusions... Voilà la dissolution ["?" Pratisanchara] appelée Incidente parce que Hari est sa cause incidente [idéale] [168]. Lorsque l'Esprit universel s'éveille, le monde reprend vie ; lorsqu'il ferme les yeux, toutes les choses tombent dans un sommeil mystique. De même que mille grands âges constituent un jour de Brahmâ [dans l'original c'est Padmayoni, le même que Abjayoni "né du Lotus" et non pas Brahmâ] de même sa **[II 88]** nuit est composée des mêmes périodes... s'éveillant à la fin de sa nuit, le non-né... crée de nouveau l'univers [169].

Tel est le Pralaya "incident". Qu'est-ce que la dissolution Elémentale [Prâkritika] ? Parâshara la décrit comme suit, à Maîtreya :

> Lorsque par la disette et le feu tous les mondes et les Pâtâlas [Enfers] sont détruits... [170] le progrès de la dissolution élémentale est commencé. Alors, en premier lieu, les eaux absorbent la propriété de la terre (qui est le rudiment de l'odorat) et la terre privée de cette propriété commence à se détruire... et finit par ne faire qu'un avec l'eau... Lorsque l'univers est ainsi envahi par les ondes de l'élément aqueux sa saveur rudimentaire est absorbée par l'élément du feu... et les eaux elles-mêmes sont détruites... et ne font plus qu'un avec le feu ; l'univers est, dès lors, entièrement rempli de la flamme [éthérée] qui... se répand peu à peu sur la terre entière. Lorsque l'espace n'est plus qu' [une] flamme... l'élément du vent s'empare de la propriété rudimentaire, ou de la forme, qui est la cause de la lumière et celle-ci étant retirée (pralina) tout

---

[167] Le principal *Koumara*, ou Dieu-Vierge, un Dhyân Chohan qui refuse de créer. Un prototype de saint Michel qui refusa aussi de le faire.

[168] Voir les dernières lignes de la Section intitulée : "Chaos, Théos, Cosmos".

[169] *Ibid*., V, pp. 195-6.

[170] Cette perspective ne serait guère d'accord avec la Théologie chrétienne qui préfère pour ses adhérents un enfer éternel, sans fin.

devient de la nature de l'air. Le rudiment de la forme étant détruit et le feu ["?" Vibhâvasou] dépourvu de son rudiment, l'air éteint le feu et se répand... à travers l'espace qui est privé de lumière, en même temps que le feu se mêle à l'air. Alors l'air, accompagné du Son, qui est la source de l'éther, s'étend partout à travers les dix régions... jusqu'à ce que l'éther ait acquis le contact ["?" Sparsha, la Cohésion, le Toucher ?], sa propriété rudimentaire, dont la perte amène la destruction de l'air et l'éther ["?" Kha] reste sans modifications ; sans forme, sans goût, sans toucher (Sparsha) et sans odorat ; il existe [non, incarné [mourttimat] et vaste et pénètre tout l'espace. L'éther [Akâsha] dont la propriété caractéristique et le rudiment est le son [le "Verbe"] existe seul, occupant tout le vide de l'espace [ou plutôt, occupant toute la capacité de l'Espace]. Alors l' (Origine) [le noumène ?] des éléments (Bhoûtâdî) dévore le Son [le Démiurge collectif] ; [et les légions des Dhyân-Chohans] et tous les Eléments [existants] [171] sont à la fois, immergés dans leur original. Cet élément primaire est la conscience combinée avec la propriété de l'obscurité [Tâmasa plutôt l'Obscurité Spirituelle] et il est lui-même absorbé [désintégré] par Mahat [l'Intellect universel], dont la propriété caractéristique est l'intelligence [Bouddhi] et la terre et Mahat sont les **[II 89]** limites intérieures et extérieures de l'univers. De sorte que, de même [qu'au commencement] on a compté les sept formes de la nature [Prakriti] depuis Mahat jusqu'à la terre, de même... ces sept rentrent successivement l'une dans l'autre [172].

---

[171] Il faut ici entendre par le terme "Eléments" non seulement les éléments visibles et physiques, mais aussi ce que saint Paul appelle éléments – les Pouvoirs spirituels Intelligents – Anges et Démons sous leurs formes manvantariques.

[172] Lorsque cette description sera correctement comprise par les Orientalistes, dans sa signification ésotérique, on reconnaîtra que cette corrélation Cosmique des Eléments du Monde, explique mieux la corrélation des forces physiques que les corrélations que nous connaissons maintenant. En tout cas les Théosophes remarqueront que Prakriti a *sept formes* ou principes "comptés depuis Mahat jusqu'à la Terre". Les "Eaux" signifient ici la "Mère" mystique ; la Matrice de la Nature Abstraite, dans laquelle est conçu l'Univers Manifesté. Les sept "zones" se rapportent aux Sept Divisions de cet Univers, ou aux Noumènes des Forces qui sont cause de son existence. Le tout est allégorique.

L'œuf de Brahmâ (Sarva-mandala) est dissous dans les eaux qui l'entourent, avec ses sept zones (dvîpas), sept océans, sept régions et leurs montagnes. Le revêtement aqueux est bu par le feu ; la (couche de) feu est absorbée par (la couche) d'air : l'air se mêle avec l'éther [Akâsha] ; l'élément primaire [Bhoûtâdî, l'origine ou, plutôt, la cause de l'élément primaire] dévore l'éther et est (lui-même) détruit par l'intellect [Mahat, le Grand, l'Universel mental] qui, avec tous ceux-ci, est saisi par la Nature [Prakriti] [et disparaît]... Cette Prakriti est essentiellement la même, qu'elle soit composée de parties distinctes ou non, seulement, ce qui est composé de parties distinctes est finalement perdu ou absorbé dans ce qui ne l'est pas. L'Esprit [Poums] aussi, qui est un, pur, impérissable, éternel, qui pénètre tout, est une partie de cet esprit suprême qui est toutes choses. Cet esprit [sarvesha] qui diffère de l'esprit (incarné) et dans lequel il n'y a pas les attributs de nom, d'espèce [nâman et jâti, ou roupa, par conséquent corps plutôt qu'espèce] et autres... [subsiste] comme la (seule) existence [Sattâ]. La nature et l'esprit [Pourousha] se résolvent [finalement] l'un et l'autre dans l'esprit suprême [173].

C'est là le PRALAYA final [174], la Mort du Cosmos, après quoi son Esprit repose en Nirvâna, ou dans le sein de CELA pour qui il n'y a ni Jour ni Nuit. Tous les autres Pralayas sont périodiques et succèdent régulièrement aux Manvantaras, comme la nuit succède au jour pour toute créature humaine, tout animal et toute plante. Le cycle de création des vies du Cosmos est écoulé ; l'énergie du "Verbe" manifesté ayant sa croissance, sa culmination et son déclin, comme toutes les **[II 90]** choses temporaires, quelque longue que soit leur durée. La Force Créatrice est Eternelle, en tant que Noumène ; en tant que manifestation phénoménale, sous ses divers aspects, elle a un commencement et doit, par conséquent, avoir une fin. Durant ce temps elle a ses périodes d'activité et ses périodes de repos, qui sont les Jours et les Nuits de Brahmâ. Mais Brahman, le Noumène, ne se repose jamais puisqu'IL ne change jamais, mais qu'il EST toujours, bien que l'on ne puisse dire qu'IL soit en un endroit quelconque...

---

[173] *Vishnou Pourâna*. Livre VI, chapitre IV, après correction des fautes de Wilson et avec les termes originaux mis entre parenthèses.

[174] Comme le Pralaya décrit ici est le Mahâ, le grand, ou celui que l'on appelle le Final, tout est réabsorbé dans l'Elément Unique original ; les "Dieux eux-mêmes, Brahmâ et le reste" disparaissaient, dit-on, durant cette longue Nuit.

Les Cabalistes Juifs ont senti la nécessité de cette immutabilité chez une Divinité éternelle, infinie et ont, par suite, fait l'application de cette pensée au Dieu anthropomorphe. L'idée est poétique et très convenable dans son application. Dans le *Zohar* nous lisons ceci :

> Comme Moïse veillait sur le Mont Sinaï, en compagnie de la Divinité, qui était cachée à sa vue par un nuage, il sentit une grande crainte l'envahir et demanda, tout à coup : "Seigneur, où es-tu... dors-tu, O Seigneur ?..." Et l'Esprit lui répondit : "Je ne dors jamais ; si je venais à m'endormir un seul instant AVANT MON TEMPS, toute la création tomberait aussitôt en ruines."

"Avant mon temps" est très suggestif. Cela démontre que le Dieu de Moïse n'est qu'un substitut temporaire, comme Brahmâ, le mâle, un substitut et un aspect de CELA qui est immuable et qui, par conséquent, ne peut aucunement participer aux "jours" ou aux "nuits", ni s'occuper en aucune façon de réaction ou de dissolution.

Tandis que les Occultistes de l'Orient ont sept modes d'interprétation, les Juifs n'en ont que quatre, savoir : l'interprétation réelle-mystique, l'allégorique, la morale et la littérale ou Pashout. Cette dernière est la clef des Eglises exotériques et ne mérite pas discussion. Voici quelques phrases qui, lues au moyen de la première clef, ou clef mystique, montrent l'identité de la base sur laquelle reposent toutes les Ecritures Saintes. Elles sont données dans l'excellent livre d'Isaac Myer sur les ouvrages Cabalistiques qu'il paraît avoir bien étudiés. Je cite textuellement.

> "B'raisheeth barah elohim ath hashama' yem v'ath haa'retz, c'est-à-dire : Au commencement, le(s) Dieu(x) créa(èrent) les cieux et la terre : (ce qui signifie) les six (Séphiroth de construction)[175], au-dessus desquels se tient B'raisheeth, appartiennent tous au Bas. Il en créa six (et) sur ceux-ci reposent (existent) toutes Choses. Et celles-ci dépendent des sept formes du crâne jusqu'à la Dignité de toutes les Dignités. La seconde "Terre" n'entre pas dans les **[II 91]** calculs et c'est pourquoi l'on a dit : "Et d'elle (cette Terre) qui a subi la malédiction, il en

[175] Les "Constructeurs" des STANCES.

> sortit... Elle (la Terre) était sans forme et vide et les ténèbres étaient sur la surface de l'Abîme et l'esprit d'Elohim... soufflait (me'racha'pheth, c'est-à-dire planait, couvait se mouvait...) sur les eaux. Treize dépendent de treize (formes) de la Dignité la plus respectable. Six mille années gisent dans (se rapportent aux) six premiers mots. Le septième (mille, le millénaire) au-dessus d'elle (la Terre maudite) est celui qui est fort par Lui-même. Et elle fut ravagée entièrement pendant douze heures (un... jour...). Durant la Treizième, Elle (la Divinité) les rétablira... et tout sera renouvelé comme auparavant et tous ces six continueront [176]."

Les "Sephiroth de Construction" sont les six Dhyân-Chohans, ou Manous, ou Prajâpatis, synthétisés par le septième "B'raisheeth", la Première Emanation, ou Logos, et qui sont appelés, par conséquent, les Constructeurs de l'Univers Inférieur ou physique, appartenant tous au bas. Ces six agents [177] "dont l'essence est du Septième, sont l'Oupâdhi, la base ou la Pierre Fondamentale sur laquelle l'Univers objectif est édifié, le noumène de toutes choses. Ils sont donc, en même temps, les Forces de la Nature ; les Sept Anges de la Présence ; le sixième et le septième Principes de l'Homme ; les Sphères spirituo-psycho-physiques de la Chaîne Septénaire, les Races-Mères, etc. Ils "relèvent tous des Sept formes du Crâne", jusqu'au plus haut. La "seconde" Terre "n'entre pas dans les calculs", parce que ce n'est point une Terre, mais le Chaos ou l'Abîme de l'Espace, dans lequel reposait le paradigme, ou Univers modèle dans l'idéation de la SUR-AME qui le couve. Le mot "Malédiction" trompe ici beaucoup, car il signifie tout simplement Destin ou sort, ou cette fatalité qui l'envoya dans l'état objectif. C'est démontré par le fait que la "Terre", soumise à la "Malédiction", était représentée comme "sans forme et vide" dans les abîmes profonds de laquelle le "Souffle" de l'Elohim (on des Logoï collectifs) produisit, ou, pour ainsi dire, photographia, la première IDEATION Divine des choses à venir. Ce processus est répété après chaque Pralaya, avant le commencement d'un nouveau Manvantara, ou période d'existence sensible et individuelle. "Treize dépendent de treize

---

[176] De la *Siphra Dtzenioutha*, c. 1, § 16 et seq. ; telle qu'elle est citée dans la *Qabbalah* de Myer, 232-3.

[177] Agents symbolisés par le double triangle entrelacé dont la reproduction n'a pu être faite conformément à l'original. N.D.L.R.

formes" se rapporte aux treize Périodes, personnifiées par les treize Manous, avec Svâyambhouva, le quatorzième – 13 au lieu de 14, ne constituant qu'un voile additionnel – ces quatorze Manous qui règnent pendant la durée **[II 92]** d'un Mahâ Youga, d'un "Jour" de Brahmâ. Ces (treize-quatorze) de l'Univers objectif dépendent des treize-(quatorze) formes paradigmatiques et idéales. La signification des "six mille Ans" qui "gisaient dans les premiers six mots" doit être encore recherchée dans la Sagesse Indienne. Ils se rapportent aux six (sept) premiers "Rois d'Edom" qui typifient les mondes ou les sphères de notre Chaîne, pendant la Première Ronde, aussi bien que les hommes primordiaux de notre Ronde. Ils sont la Première Race-Racine, septénaire et pré-Adamique, ou ceux qui existèrent avant la Troisième Race Séparée. Comme ils étaient des ombres, dépourvues de sens, car ils n'avaient pas encore goûté au fruit de l'Arbre de la Connaissance ils ne pouvaient pas voir les Parzuphim, ou "la Face ne pouvait voir la Face", c'est-à-dire que les hommes primordiaux étaient "inconscients". "C'est pourquoi les (sept) Rois primordiaux moururent", c'est-à-dire furent détruits [178]. Maintenant qui sont ces Rois ? Ces Rois sont les "sept Richis, certaines divinités (secondaires), Indra [Shakra] Manou et les rois ses fils [qui] sont créés et périssent durant une période", comme nous le dit le *Vishnou Pourâna* [179]. Pour le septième ("mille") qui n'est pas le millénium du Christianisme exotérique, mais celui de l'Anthropogenèse, il représente, en même temps, la "Septième période de création", celle de l'homme physique, d'après le *Vishnou Pourâna* et le septième Principe, tant macrocosmique que microcosmique, et aussi le Pralaya qui suit la septième Période, la "Nuit", qui a la même durée que le "Jour" de Brahmâ. "Elle fut ravagée entièrement pendant douze heures." C'est dans la treizième (deux fois six et la Synthèse) que tout sera rétabli et les "six continueront".

C'est donc avec raison que l'auteur de la *Qabbalah* fait remarquer que :

> Bien avant son époque [d'Ibn Gébirol]... bien des siècles avant l'ère chrétienne, il existait au centre de l'Asie une "Religion Sagesse" dont des fragments existèrent plus tard parmi les hommes érudits de l'Egypte archaïque, chez les anciens Chinois, les Hindous, etc. [Et que] la

---

[178] Comparez avec la *Siphra Dtzenioutha*.

[179] Livre I, chap. III.

> *Qabbalah* provint vraisemblablement de sources aryennes, par l'Asie Centrale, la Perse, l'Inde et la Mésopotamie, car c'est d'Ur et de Haran qu'Abraham et plusieurs autres vinrent en Palestine [180].

Telle était aussi la ferme conviction de C. W. King, l'auteur de *The Gnostics and Their Remains*. **[II 93]**

Vâmadeva Moudaliyar décrit très poétiquement la "nuit" future. Bien que nous l'ayons cité dans *Isis Dévoilée*, cela mérite d'être répété.

> On entend de tous côtés des bruits étranges... Ce sont les bruits précurseurs de la Nuit de Brahmâ ; le crépuscule monte à l'horizon et le Soleil se couche derrière le treizième degré de Makara [le dixième signe du Zodiaque] et n'atteindra plus le signe de Minas [le signe zodiacal des Poissons]. Les Gourous des Pagodes, chargés de veiller sur le Râshichakram [Zodiaque], peuvent maintenant briser leur cercle et leurs instruments, car ils sont dorénavant inutiles.
>
> La lumière pâlit peu à peu, la chaleur diminue, les lieux inhabités se multiplient sur la terre, l'air devient de plus en plus raréfié ; les sources d'eau tarissent, les grands fleuves voient s'épuiser leurs ondes, l'océan laisse voir son fond de sable et les plantes périssent. La taille des hommes et des animaux décroît tous les jours. La vie et le mouvement perdent leur force, les planètes gravitent avec peine à travers l'espace ; elles s'éteignent l'une après l'autre, comme une lampe que la main du chokra [serviteur] néglige de remplir. Soûrya [le Soleil] vacille et s'éteint, la matière tombe en dissolution [Pralaya] et Brahmâ rentre dans Dyaus, le Dieu Non-Révélé, et, sa tâche étant accomplie, il s'endort. Un nouveau jour vient de s'écouler, la nuit commence et continue jusqu'à l'Aurore future.
>
> Et maintenant rentrent de nouveau dans l'œuf d'or de sa pensée, les germes de tout ce qui existe, comme nous le

---

[180] pp. 219, 221.

> dit l'Homme divin. Pendant Son paisible repos, les êtres animés, doués des principes de l'action, cessent leurs fonctions et tout sentiment [Manas] s'endort. Lorsqu'ils sont tous absorbés dans L'AME SUPREME, cette Ame de tous les êtres dort dans un repos complet, jusqu'au Jour où elle reprend sa forme et se réveille encore de son obscurité primitive [181].

Comme le "Satya Yoûga" est toujours le premier dans la série des quatre Ages ou Yoûgas, de même le Kali vient toujours le dernier. Le Kali Yoûga règne aujourd'hui souverainement dans l'Inde et semble coïncider avec celui de l'Age Occidental. En tout cas, il est curieux de voir à quel point l'auteur du *Vishnou Pourâna* était prophétique sur presque tous les sujets, lorsqu'il prédisait à Maîtreya quelques-unes des influences sombres et des péchés de ce Kali Yoûga. Car après avoir dit que les "barbares" seraient maîtres des bords de l'Indus, de Chandrabhâgâ et de Kâshmir, il ajoute :

> [Il Y] aura des monarques contemporains régnant sur la terre, **[II 94]** rois à l'esprit brutal et au caractère violent, sans cesse adonnés au mensonge et à la méchanceté. Il tueront des femmes, des enfants et des vaches ; ils s'empareront des biens de leurs sujets [ou, suivant une autre tradition, ils désireront les femmes des autres] ; ils auront un pouvoir limité... leurs vies seront courtes, leurs désirs insatiables... Les peuples de divers pays, se mêlant à eux, suivront leur exemple, et, les barbares étant puissants [en Inde] sous la protection des princes, tandis que les tribus pures seront négligées, le peuple périra [ou, comme dit le commentateur : "les Mlechchhas seront dans le centre et les Aryas au bout"] [182]. Les richesses et la piété diminueront chaque jour, jusqu'à ce que le monde soit entièrement dépravé... Les biens seuls conféreront le rang ; les richesses seront la seule source de dévotion ; la passion sera le seul lien entre les sexes ; le mensonge sera le seul moyen de succès dans les litiges et les femmes ne seront que des objets servant à la

---

[181] Voyez les *Fils de Dieu et l'Inde des Brahmes*, de JACOLLIOT, p. 230.

[182] Si cela n'est pas prophétique, qu'est-ce donc ?

gratification des sens... Les types externes seront la seule distinction des divers ordres de vie, le manque d'honnêteté [anyâya] sera le moyen (universel) de subsistance ; la faiblesse... la cause de la dépendance ; la menace et la présomption seront substituées au savoir ; la libéralité sera dévotion... le consentement mutuel remplacera le mariage ; les beaux vêtements tiendront lieu de dignité... Celui qui sera le plus fort régnera... le peuple, incapable de supporter les fardeaux si lourds [Khara-bhâra, le poids des impôts], se réfugiera dans les vallées... Ainsi, dans l'âge de Kali, la décadence continuera sans arrêt jusqu'à ce que la race humaine approche de son annihilation [pralaya]. Lorsque... la fin de l'âge de Kali sera toute proche, une partie de cet Etre divin qui existe par sa propre nature spirituelle [Kalkî Avatâra]... descendra sur la terre... doué des huit facultés surhumaines... Il rétablira la justice sur la terre... et le mental de ceux qui vivront vers la fin du Kali Yoûga seront réveillés et seront aussi transparents que le cristal. Les hommes ainsi changés... constitueront la semence d'Etres humains et donneront naissance à une race qui suivra les lois de l'âge de Krita [ou âge de pureté]. Comme il est dit : "Lorsque le Soleil, la Lune (l'astérisme lunaire) Tishya et la planète Jupiter seront dans une même maison, l'Age de Krita [ou de Satya] reparaîtra... [183].

Deux personnes, Devâpi, de la race de Kourou, et Marou [Morou], de la famille d'Ikshvâkou... continuent à vivre durant les Quatre Ages et demeurent à... Kalâpa [184]. Ils retourneront ici au commencement de l'Age de Krita [185]... Marou **[II 95]** [Morou] [186], le fils de Shîghra, grâce au pouvoir

---

[183] WILSON, *Vishnou Pourâna*, livre IV, chap. IV.

[184] Le *Matsya Pourâna* dit Katâpa.

[185] *Vishnou Pourâna*, ibid.

[186] Max Müller traduit le nom de Morya, de la dynastie Morya, à laquelle appartenait Chandragoupta (Voir *History of Ancient Sanskrit literature*). Dans le Matsya Pourâna, chapitre CCLXXII, on cite une dynastie de dix Moryas, ou Maureyas. Dans le même chapitre, il est dit que les Moryas régneront un jour sur l'Inde, après avoir rétabli la race Kshattriya, dans bien des milliers d'années. Seulement, ce règne sera purement Spirituel et "pas de ce monde". Ce sera le royaume du

de la dévotion (Yoga), vit encore... et sera celui qui rétablira la race Kshattriya de la Dynastie Solaire [187].

Que ce soit vrai ou faux en ce qui concerne cette dernière prophétie, les bénédictions du Kali Yoûga sont bien décrites et s'accordent admirablement, même avec ce que l'on voit et entend en Europe et dans d'autres pays civilisés et chrétiens en plein dix-neuvième siècle et à l'aurore du vingtième de notre grande ère de LUMIERE.

---

prochain Avatar. Le Colonel Tod croit que le nom de Morya (ou Maurya) est une corruption de Mori, nom d'une tribu Radjpoute et le commentaire du *Mahâvanso* croit que quelques princes ont tiré leur nom de Maurya de leur ville de Mori, ou, d'après le professeur Max Müller, de Morya-Nâgara, ce qui est plus correct d'après le Mahâvanso original. L'Encyclopédie sanscrite *Vâchaspattya*, nous dit notre frère Devan Bâdhâdur R. Ragoonath Rao, de Madras, place Katâpa (Kalâpa) sur le côté nord des monts Himalayas, par conséquent au Tibet. On dit la même chose dans le *Bhâgavata Pourâna*, Skanda XII.

[187] *Ibid.*, chap. III, p. 325. Le *Vayou Pourâna* déclare que Morou rétablira les Kshattriyas dans le dix-neuvième Yoûga futur. (Voir *Five Years of Theosophy*, 482, article intitulé : "The Puranas on the Dynasty of the Moryas and on Koothoomi").

[II 96]

SECTION VIII
—
LE LOTUS, SYMBOLE UNIVERSEL

Il n'y a pas de symboles anciens auxquels ne soit attachée une signification profonde et philosophique, dont l'importance et le sens augmentent en raison de leur antiquité. Tel est le Lotus. C'est la fleur consacrée à la Nature et à ses Dieux ; elle représente les Univers Abstrait et Concret, et elle est l'emblème des pouvoirs de reproduction aussi bien de la nature spirituelle que de la nature physique. Dès la plus haute antiquité, elle était considérée comme sacrée par les Hindous Aryens, les Egyptiens et, après eux, les Bouddhistes. Elle a été vénérée en Chine et au Japon et adoptée comme emblème Chrétien par les Eglises Grecque et Latine, qui en firent un messager, comme le font maintenant les Chrétiens, qui l'ont remplacée par le nénuphar.

[Dans tout tableau le l'Annonciation de la religion Chrétienne, l'Archange Gabriel apparaît à la Vierge Marie tenant à la main une tige de nénuphar. Cette branche représentant le feu et l'Eau, ou l'idée de création et de génération, symbolise précisément la même idée que le Lotus que tient dans sa main le Bodhisattva qui annonce à Mahâ-Mâyâ, mère de Gautama, la naissance de Bouddha, le Sauveur du Monde. De même, Osiris et Horus étaient constamment représentés par les Egyptiens avec la fleur du Lotus, car ils étaient tous deux des Dieux Solaires ou Dieux du Feu, de même que le Saint-Esprit est encore typifié dans les "Actes" par des "langues de feu".]

Le Lotus avait et a toujours sa signification mystique, identique chez toutes les nations de la terre. Nous renvoyons le lecteur à Sir William Jones [188]. Chez les Hindous, le Lotus est l'emblème du pouvoir producteur de la Nature, par l'entremise du feu et de l'eau ou de l'esprit et de la matière. "O Eternel ! Je vois Brahm, le Créateur, intronisé en toi au-dessus du Lotus !" dit un verset de la *Bhagavad Gîtâ*. Et Sir W. Jones démontre, comme c'est déjà mentionné dans les STANCES, que les graines du Lotus,

---

[188] Voir *Dissertations relating* to Asia.

même avant de germer, renferment des feuilles parfaitement formées, miniatures des [II 97] plantes parfaites qu'elles deviendront un jour. Le Lotus, en Inde, est le symbole de la terre prolifique et, qui plus est, du Mont Mérou. Les quatre Anges ou Génies des quatre quartiers du Ciel, les Mahârâjahs des STANCES, se tiennent chacun sur un Lotus. Le Lotus est le double type de l'Hermaphrodite Divin et Humain, ayant, pour ainsi dire, les deux sexes.

Chez les Hindous, l'Esprit du Feu (ou de la Chaleur) – qui anime, fertilise et développe en une forme concrète (tirée de son prototype idéal), tout ce qui est né de l'EAU ou la Terre Primordiale – évolua Brahmâ. La fleur de Lotus, représentée comme sortant du nombril de Vishnou, le Dieu qui se repose dans les eaux de l'Espace sur le Serpent de l'Infini, est le symbole [189] le plus descriptif que l'on ait jamais imaginé. C'est l'Univers qui évolue hors du Soleil central, le POINT, le Germe à jamais caché. Lakshmî, qui est l'aspect femelle de Vishnou et qui est aussi appelée Padma, le Lotus, dans le Râmâyana, est également représentée flottant sur une fleur de Lotus, à la "Création" et durant le "barattement de l'océan" de l'Espace, comme aussi sortant de "la Mer de Lait" comme Vénus Aphrodite de l'Ecume de l'Océan.

> ... Alors, assise sur un Lotus,
>
> La Déesse brillante de Beauté, la Shri sans pareille,
>
> Sortit des ondes...

Ainsi chante un orientaliste et poète anglais, Sir Monier Williams.

L'idée sous-entendue, dans ce symbole, est très belle et possède en outre une filiation identique dans tous les systèmes religieux. Que ce soit le Lotus ou le nénuphar, elle implique une seule et même idée philosophique ; à savoir, l'émanation de l'objectif du subjectif, l'Idéation divine passant de l'abstrait au concret, ou à la forme visible. Car aussitôt que les TENEBRES, ou plutôt ce qui est "ténèbres" pour l'ignorance, ont disparu en leur propre royaume de Lumière Eternelle, ne laissant derrière elles que leur Idéation divine manifestée, la compréhension des Logoï créateurs est ouverte et il voient dans le Monde Idéal (jusqu'alors caché dans la Pensée Divine), les formes archétypes de tout et se mettent a copier

---

[189] Allégorie dans l'édition de 1888.

et à construire, ou à façonner, sur ces modèles, des formes éphémères et transcendantes.

Durant cette phase de l'Action, le Démiurge n'est pas encore l'Architecte. Né dans le Crépuscule de l'Action, il doit encore se rendre compte, au préalable, du Plan, se faire une idée des Formes Idéales qui sont cachées dans le sein de **[II 98]** l'Idéation Eternelle, exactement comme les feuilles du lotus, les pétales immaculés, sont cachés dans la graine de cette plante [190].

Dans un chapitre du *Livre des Morts*, intitulé "La Transformation en Lotus", le Dieu, représenté par une tête sortant de cette fleur, s'écrie :

> Je suis le pur Lotus émergeant de Ceux qui sont Lumineux... J'apporte les messages d'Horus. Je suis le pur Lotus qui vient des Champs Solaires [191].

Comme nous l'avons dit dans *Isis Dévoilée*, l'idée du lotus peut être retrouvée même dans le premier chapitre Elohistique de la *Genèse*. C'est dans cette idée que nous devons chercher l'origine et l'explication du verset suivant de la Cosmogonie Juive : "Et Dieu dit : Que la terre produise... l'arbre fruitier portant un fruit de son espèce, qui renferme sa graine en lui-même" [192]. Dans toutes les religions primitives, le Dieu Créateur est "le Fils du Père", c'est-à-dire sa Pensée rendue visible et avant l'ère Chrétienne, depuis la Trimourti des Hindous, jusqu'aux trois Têtes Cabalistiques des Ecritures, comme les expliquent les Juifs, la Triple Divinité de chaque nation était pleinement définie et établie dans ses allégories.

Telle est la signification cosmique et idéale de ce grand symbole chez les peuples Orientaux. Mais lorsqu'il est appliqué au culte pratique et

---

[190] Dans la philosophie ésotérique, le Démiurge, ou Logos, considéré Comme le Créateur, n'est qu'un terme abstrait, une idée, comme le mot "armée". De même que ce dernier mot est un terme générique pour désigner un groupement de forces actives ou d'unités d'action, de soldats, de même le Démiurge est le composé qualitatif d'une multitude de Créateurs ou de Constructeurs. E. Burnouf, le Grand Orientaliste, a parfaitement saisi l'idée, lorsqu'il a dit que Brahmâ *ne crée pas* plus la Terre que le reste de l'univers. Il dit – "S'étant évolué hors de l'Ame du Monde, une fois séparé de la Cause Première, il s'évapore et émane toute la Nature hors de lui-même. Il ne la domine pas, mais y est mêlé ; Brahmâ et l'Univers forment un seul Etre, dont chaque parcelle est, en son essence, Brahmâ lui-même, qui procéda de lui-même."

[191] Ch. LXXXI.

[192] I, II

exotérique, qui avait aussi sa symbologie ésotérique, le Lotus devint, avec le temps, le véhicule et le réceptacle d'une idée plus terrestre. Aucune religion dogmatique n'a jamais échappé à l'influence de l'élément sexuel et, jusqu'à nos jours, elle souille la beauté morale de l'idée-mère de la symbologie. Ce qui suit est extrait du même manuscrit cabalistique que nous avons déjà cité plusieurs fois : **[II 99]**

> Le Lotus poussant dans les eaux du Nil indiquait la même signification. Son mode de croissance le rendait particulièrement propre à servir de symbole aux activités génératrices. La fleur du Lotus, qui porte la semence pour la reproduction, après sa maturité, est rattachée, par son lien en forme de placenta, à la terre-mère, ou matrice d'Isis, à travers l'eau de la matrice, c'est-à-dire à travers la rivière le Nil, par la longue tige en forme de corde, sorte de cordon ombilical. Rien ne saurait être plus clair que ce symbole et, pour le rendre parfait au point de vue de la signification qui lui est donnée, on représente quelquefois un enfant assis dans la fleur ou en sortant [193]. C'est ainsi qu'Osiris et Isis, enfants de Kronos, ou temps sans fin, dans le développement de leurs forces naturelles, deviennent dans ce tableau les parents de l'homme, sous le nom d'Horus.
>
> Nous ne pouvons trop nous appesantir sur l'usage de cette fonction génératrice comme base d'un langage symbolique et façon de parler scientifique. En réfléchissant à cette idée, on est amené tout de suite à méditer sur le sujet de la cause créatrice. On remarque que la nature dans ses travaux a façonné un merveilleux mécanisme vivant, gouverné par une âme vivante ajoutée dont le développement vital et l'histoire passée, présente et future, dépassent tous les efforts de l'intellect humain [194]. Le nouveau-né est un miracle à répétition, un

---

[193] Dans les *Pourânas* indiens, ce sont Vishnou, le Premier, et Brahmâ, le Second Logos, ou les créateurs idéal et pratique, qui sont respectivement représentés, l'un comme manifestant le Lotus, l'autre comme en sortant.

[194] Pas, toutefois, les efforts des facultés psychiques exercées d'un Initié dans la Métaphysique Orientale et dans les Mystères de la Nature créatrice. Ce sont les profanes des âges passés qui ont dégradé le pur Idéal de la création cosmique en un simple emblème de reproduction humaine et de

> témoignage que dans l'atelier de la matrice un pouvoir intelligent et créateur est intervenu pour relier une âme vivante à une machine physique. L'étonnante étrangeté du fait attache une sainteté spéciale à tout ce qui se rapporte aux organes de la reproduction, comme la demeure et le lien de l'évidente intervention constructrice de la divinité [195].

Voilà une correcte interprétation des idées fondamentales antiques, des conceptions purement panthéistes, impersonnelles et respectueuses des philosophes archaïques des époques **[II 100]** préhistoriques. Il n'en est cependant pas de même lorsqu'elles sont appliquées à l'humanité pécheresse, à l'idée grossière attachée à la personnalité. Par conséquent, aucun philosophe panthéiste ne manquerait de considérer les remarques qui suivent ce qui précède et qui représentent l'anthropomorphisme de la symbologie Judaïque comme dangereuses pour la sainteté de la vraie religion et comme appropriées seulement à notre époque matérialiste, qui est le résultat direct et le produit de ce caractère anthropomorphique. Car elle est la note principale de l'esprit entier et de l'essence de l'*Ancien Testament*, comme dit le manuscrit qui traite du symbolisme et des artifices de langage de la *Bible*.

> C'est pourquoi l'emplacement de la matrice doit être considéré comme le Lieu le Plus Sacré, le Sanctum-Sanctorum, et le vrai temple du Dieu Vivant [196]. Chez l'homme la possession de la femme a toujours été considérée comme une partie essentielle de lui-même

---

fonctions sexuelles. Ce sont les Enseignements Esotériques et les Initiés de l'Avenir qui ont et qui auront la mission de relever et d'ennoblir les conceptions primitives, si tristement profanées par leur application crue et grossière aux dogmes et personnifications exotériques par des religionistes théologiques et ecclésiastiques. Le culte silencieux de la Nature abstraite et *nouménale*, la seule manifestation divine, est la seule religion de l'humanité qui soit ennoblissante.

[195] *The Source of Measures*, manuscr. pp. 15-16.

[196] A coup sûr, les paroles de l'ancien Initié dans les Mystères *primitifs* du Christianisme : "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu"(I Corinthiens, III, 16) ne pouvaient pas s'appliquer dans Ce sens à l'homme, bien que ce Fût certainement la signification qu'elles avaient dans l'esprit des compilateurs Hébreux de *l'Ancien Testament*. Tel est l'abîme qui existe entre le symbolisme du *Nouveau Testament* et le droit canon des Juifs. Cet abîme n'aurait pas disparu et se serait élargi sans cesse, si le Christianisme et, surtout et avec le plus d'éclat, l'Eglise Latine n'avait jeté un pont au travers. La Papauté moderne l'a maintenant entièrement comblé par son dogme des deux Immaculées conceptions et par le caractère anthropomorphique en même temps qu'idolâtre qu'elle attribue à la Mère de son Dieu.

> pour fondre deux êtres en un et a été jalousement gardée comme sacrée. La partie même de la maison ordinaire réservée à l'habitation de la femme était appelée le penetralia, la partie secrète ou sacrée, et c'est ce qui donna naissance à la métaphore du Saint des Saints et aux constructions sacrées inspirées par l'idée de sainteté des organes de la génération. La métaphore, poussant la description jusqu'à l'extrême [197], décrit cette partie de la maison, dans les Livres Sacrés, comme se trouvant "entre les cuisses de la maison" et quelquefois l'idée est développée au point de vue architectural dans la grande ouverture des portes d'Eglises placées en retrait entre deux arcs-boutants [198].

Aucune pensée semblable "poussée à l'extrême" n'a jamais existé chez les vieux Aryens primitifs. C'est prouvé par le fait que, durant la période Védique, leurs femmes n'étaient pas séparées des hommes dans les penetralia ou Zenanas. Cette séparation ne commença que lorsque les **[II 101]** Mahométans – premiers héritiers du symbolisme Hébraïque, après l'ecclésiasticisme Chrétien – eurent conquis le pays et imposé, peu à peu, leurs manières et leurs coutumes aux Hindous. La femme, avant comme après la période Védique, était aussi libre que l'homme et aucune pensée terrestre impure ne se mêla jamais à la symbologie religieuse des premiers Aryens. L'idée et son application sont purement sémitiques. C'est corroboré par l'auteur de cette très érudite révélation Cabaliste, lorsqu'il termine les passages que nous venons de citer en disant :

> Si à ces organes, comme symboles d'agents créateurs cosmiques, on peut attacher l'idée de l'origine des mesures, aussi bien que des périodes de temps, il est alors vrai que dans la construction des Temples, comme Demeures de la Divinité ou de Jéhovah, la partie appelée le Saint des Saints ou l'Endroit le Plus Saint, devait emprunter son nom à la sainteté reconnue des organes générateurs, considérés comme symboles de mesures aussi bien que de cause créatrice. Chez les anciens sages,

---

[197] Il n'en a été ainsi que dans la *Bible hébraïque* et dans sa copie servile, la Théologie chrétienne.

[198] *The Source of Measures*, 16-17.

> il n'existait ni nom, ni idée, ni symbole se rapportant à une Cause première [199].

Assurément, non. Plutôt n'y jamais penser et le laisser à jamais innommé, comme le faisaient les anciens Panthéistes, que de dégrader la sainteté de cet Idéal des Idéals, en abaissant ces symboles à des formes aussi anthropomorphiques ! Ici encore on constate l'abîme qui existe entre les pensées religieuses Aryenne et Sémitique, les deux pôles opposés, la Sincérité et la Dissimulation. Chez les Brâhmanes, qui n'ont jamais associé les fonctions naturelles procréatrices de l'humanité à un élément de "péché originel", c'est un devoir religieux que d'avoir un fils. Un Brâhmane, dans les temps jadis, après avoir rempli sa mission de créateur humain, se retirait dans la jungle et passait le restant de ses jours dans la méditation religieuse. Il avait rempli son devoir envers la nature, comme homme mortel et comme collaborateur, et dès lors consacrait toutes ses pensées à la partie spirituelle et immortelle de lui-même, considérant la partie terrestre comme une simple illusion, un rêve éphémère – ce qu'elle est, en vérité. Chez le Sémite il en était autrement. Il inventa une tentation de la chair dans le jardin d'Eden et montra son Dieu – ésotériquement le Tentateur et Régent de la Nature – MAUDISSANT à Jamais un acte qui faisait logiquement partie du programme de cette Nature [200]. Tout cela exotériquement, **[II 102]** comme sous le manteau et la lettre morte de la *Genèse* et du reste. En même temps, ésotériquement, il considérait ce prétendu péché et cette CHUTE comme un acte si sacré, qu'il choisit l'organe, auteur du péché originel comme le symbole le plus approprié et le plus saint pour représenter ce Dieu, qu'il nous montre flétrissant son entrée en fonctions comme une désobéissance et un éternel PECHE !

Qui approfondira jamais les abîmes de paradoxes de l'esprit Sémite ! Et cet élément paradoxal, dépourvu de sa signification secrète, a passé maintenant tout entier dans la théologie et dans le dogme Chrétiens !

C'est à la postérité de décider si les premiers Pères de l'Eglise connaissaient la signification ésotérique du Testament hébreu, ou si quelques-uns d'entre eux, seulement, la connaissaient, tandis que les autres

---

[199] *Ibid.*, p. 17.

[200] La même idée est représentée exotériquement, dan l'exode d'Egypte. Le Seigneur Dieu tente cruellement Pharaon et "l'afflige de grands fléaux" de peur que le roi n'échappe au châtiment et ne laisse aucun prétexte à un nouveau triomphe de son "peuple élu".

en ignoraient le secret. Une chose au moins est certaine. Comme l'ésotérisme du *Nouveau Testament* s'accorde parfaitement avec celui des Livres Mosaïques Hébreux et qu'en même temps un certain nombre de symboles purement Egyptiens et de dogmes Païens en général – la Trinité par exemple – ont été copiés et incorporés dans les Synoptiques et dans Saint Jean, il devient évident que l'identité de ces symboles était connue des écrivains du *Nouveau Testament*, quels qu'ils aient été. Ils ont dû avoir aussi connaissance de la priorité de l'Esotérisme Egyptien, puisqu'ils ont adopté plusieurs symboles qui typifient des conceptions et des croyances purement Egyptiennes dans leurs significations extérieures et intérieures et que l'on ne trouve pas dans le Canon Juif. L'un de ces symboles est le nénuphar que l'on place entre les mains de l'Archange dans les premiers tableaux représentant son apparition à la Vierge Marie – et ces images symboliques sont conservées jusqu'à nos jours dans l'iconographie des Eglises Grecque et Romaine. Ainsi l'Eau, le Feu et la Croix, aussi bien que la Colombe, l'Agneau et d'autres Animaux Sacrés, avec toutes leurs combinaisons, ont ésotériquement une signification identique et doivent avoir été adoptés comme – une amélioration du Judaïsme pur et simple.

Le Lotus et l'Eau se trouvent en effet parmi les symboles les plus anciens et leur origine est purement Aryenne, bien qu'ils soient devenus la propriété de tous au cours de la ramification de la Cinquième Race. Pour en donner un exemple, les lettres aussi bien que les nombres étaient tous mystiques, qu'ils fussent pris en combinaison ou séparément. La lettre la plus sacrée est la lettre M. Elle est à la fois féminine et masculine, ou androgyne et symbolise l'EAU dans son origine, le grand Abîme. C'est une lettre mystique dans toutes les langues Orientales et Occidentales et elle sert de glyphe **[II 103]** pour représenter ainsi les ondes : ΛΛΛ. Dans l'Esotérisme Aryen, comme dans celui des Sémites, cette lettre a toujours représenté les Eaux. En sanscrit, par exemple, MAKARA, le dixième signe du Zodiaque, signifie un crocodile, ou plutôt un monstre aquatique toujours associé à l'Eau. La lettre MA équivaut et correspond au nombre 5 qui est composé d'un Binaire, le symbole des deux sexes séparés, et d'un Tertiaire, le symbole de la Troisième Vie, le produit du Binaire. C'est encore souvent symbolisé par un Pentagone, ce dernier étant un signe sacré, un Monogramme divin. MAITREYA est le nom secret du cinquième Bouddha et du Kalkî-Avatar des Brâhmanes, le dernier MESSIE qui viendra à la fin du Grand Cycle. C'est aussi la lettre initiale du mot grec Métis ou Sagesse Divine ; de Mimra, le "Verbe"ou Logos et

de Mithras [le Mihr], la Monade, le Mystère. Tous ces éléments sont nés dans le Grand Abîme et en sont issus et sont les Fils de Mâyâ, la Mère ; en Egypte, Moot ; en Grèce, Minerve (sagesse divine) ; de Marie ou Miriam, Myrrha, etc., la Mère du Logos Chrétien et de Mâyâ, la mère de Bouddha. Mâdhava et Mâdhavi sont les titres des Dieux et des Déesses les plus importants du Panthéon Hindou. Enfin Mandala veut dire en sanscrit un "cercle" ou un Orbe et désigne aussi les dix divisions du Rig Véda. Les noms les plus sacrés de l'Inde commencent ordinairement par cette lettre, depuis Mahat, le premier Intellect manifesté et Mandara, la grande montagne dont se servirent les Dieux pour baratter l'Océan, jusqu'à Mandâkinî, le Gangâ (ou Gange) céleste, Manou, etc., etc.

Dira-t-on que c'est une coïncidence ? C'en serait une bien étrange, en vérité, lorsque nous voyons que même Moïse, trouvé dans les eaux du Nil, a dans son nom la consonne symbolique. Et la fille de Pharaon "lui donna le nom de Moïse, en disant : c'est parce que je l'ai retiré des Eaux" [201]. En outre, dans la langue hébraïque, le nom sacré de Dieu qui s'applique à cette lettre M est Méborach, le "Saint" ou le "Béni" et le nom de l'Eau du Déluge est Mbul. Pour en finir avec ces exemples, on peut rappeler les "Trois Maries" au Crucifiement et leur rapport avec Mare, la Mer ou l'Eau. C'est pour cela que dans le Judaïsme et le Christianisme, le Messie est toujours lié avec l'Eau par le Baptême et aussi avec les Poissons, le signe du Zodiaque qui s'appelle en sanscrit Mînam, de même qu'avec l'avatar de Matsya (Poisson) et le **[II 104]** Lotus, symbole de la matrice, ou avec le nénuphar qui a la même signification.

Parmi les reliques de l'Egypte ancienne, plus les symboles votifs et les emblèmes des objets exhumés sont antiques, plus on trouve les fleurs de Lotus et l'Eau en rapport avec les Dieux Solaires. Le Dieu Khnoom, le Pouvoir Humide ou l'Eau, comme l'enseignait Thalès, étant le principe de toutes choses, est assis sur un trône enchâssé dans un Lotus. Le Dieu Bes se tient sur un Lotus, prêt à dévorer ses enfants. Thot, le Dieu du Mystère et de la Sagesse, le Scribe sacré de l'Amenti portant comme coiffure le disque solaire, ayant une tête de taureau, le taureau sacré de Mendès étant une des formes de Thot et un corps humain, est assis sur un Lotus épanoui. Enfin c'est la Déesse Hiqit, sous la forme d'une grenouille, qui se repose

---

[201] *Exode*, II, 10, Jusqu'aux sept filles du prêtre Madianite, qui vinrent Puiser de l'eau et que Moïse aida à *abreuver* leurs troupeaux : service pour lequel le Madian donna pour femme à Moïse sa fille Zipporah ou Sippara, l'Onde *brillante* (*Exode*, II, 16-21). Tout cela a la même signification occulte.

sur le Lotus, marquant ainsi son rapport avec l'eau. Et c'est par la forme peu poétique de ce symbole de la grenouille, incontestablement le glyphe de la plus ancienne des Divinités Egyptiennes, que les Egyptologues ont, en vain, tenté de démêler le mystère et les fonctions de la Déesse. Son adoption dans l'Eglise, par les premiers Chrétiens, montre qu'ils le connaissaient mieux que nos Orientalistes modernes. La "Divinité grenouille ou crapaud" était l'une des principales Divinités Cosmiques liées à la Création, à cause de la nature amphibie de cet animal et, surtout, à cause de sa résurrection apparente après de longues périodes de vie solitaire, enfoui dans de vieux murs, dans des rochers, etc. Non seulement elle participait à l'organisation du monde, en même temps que Khnoom, mais elle était aussi liée au dogme de la Résurrection [202]. Il doit y avoir eu une signification très profonde et très sacrée attachée à ce symbole, puisque, au risque d'être accusés de pratiquer une forme dégoûtante de Zoolâtrie, les premiers Chrétiens Egyptiens l'adoptèrent dans leurs Eglises. Une grenouille ou un crapaud, enchâssé dans une fleur de Lotus, ou même sans ce dernier emblème, était la forme choisie pour les lampes d'Eglise, sur lesquelles étaient gravés les mots "Ἐγὼ εἰμὶ ἡ ἀνάστασις". Je suis la Résurrection [203]. Ces déesses-grenouilles se retrouvent aussi sur toutes les momies.

---

[202] Chez les Egyptiens, c'était la résurrection par renaissance après, 3.000 ans de purification, soit en Dévachan, soit dans les "Champs de Félicité".

[203] On peut voir de ces "Déesses-grenouilles" à Boulaq, dans le Musée du Caire. Pour ce que nous venons de dire au sujet des lampes d'Eglise et de leurs inscriptions, M. Gaston Maspero, le savant ex-directeur du Musée de Boulaq, en est responsable. (Voir son *Guide au Musée de Boulaq*, p. 146.)

[II 105]

SECTION IX

—

LA LUNE ; DEUS LUNUS, PHŒBE

Ce symbole archaïque est le plus poétique de tous les symboles et en même temps le plus philosophique. Les anciens Grecs lui ont donné une place importante et les poètes modernes l'ont usé jusqu'à la corde. La Reine de la Nuit, parcourant les Cieux dans toute la majesté de sa lumière sans pareille, plongeant tout, même Hespérus, dans l'obscurité et étendant son manteau d'argent sur le monde sidéral tout entier, a toujours été le thème favori de tous les poètes de la Chrétienté, depuis Milton et Shakespeare jusqu'au plus moderne des versificateurs. Mais la brillante lampe de la nuit, avec son cortège d'étoiles innombrables, ne parlait qu'à l'imagination des profanes. Il y a peu de temps encore, la Religion et la Science ne s'occupaient pas de ce beau mythe. Cependant, la Lune froide et chaste, celle qui, d'après Shelley :

> ... rend beau tout ce qu'effleure son sourire,
>
> Ce sanctuaire errant d'une flamme douce, mais glaciale
>
> Qui se transforme toujours et cependant reste la même,
>
> Qui ne chauffe pas, mais illumine... [204].

possède avec la Terre des rapports plus étroits que n'en a aucun autre globe sidéral. Le Soleil donne la Vie au Système Planétaire tout entier ; la Lune la donne à notre Globe et c'est ce que comprenaient et savaient les races primitives dès leur enfance. Elle est la Reine et elle est le Roi. Elle était le Roi Soma avant d'être transformée en Phœbé et en la chaste Diane. Elle est par-dessus tout la Divinité des Chrétiens, par le fait des Juif, Mosaïques et Cabalistes, bien que le monde civilisé ait pu l'ignorer pendant très longtemps ; en fait, depuis que le dernier initié Père de l'Eglise mourut en emportant avec lui dans la tombe les secrets des temples païens. Pour des "Pères" tels qu'Origène ou Clément d'Alexandrie, la Lune était le symbole

---

[204] Dans *Epipsychidion*.

vivant de Jéhovah ; le dispensateur de la Vie et de la Mort, qui dispose de l'Etre – dans notre Monde. Car si Artémise était Luna dans le ciel et, pour les Grecs, sur la Terre, Diane qui présidait à l'enfantement et à la vie, pour **[II 106]** les Egyptiens elle était, dans l'Enfer, Hékat (Hécate) la Déesse de la Mort, qui régnait sur la magie et les enchantements. Bien plus, en tant que personnification de la Lune, dont les phénomènes sont triadiques, Diana-Hécate-Luna est les trois en un. Car elle est Diva triformis, tergemina, triceps [La déesse aux trois formes, triple, aux trois têtes], trois têtes sur un seul cou [205], comme Brahmâ-Vishnou-Shiva. C'est pourquoi elle est le prototype de notre Trinité, qui n'a pas toujours été entièrement masculine. Le nombre sept, si proéminent dans la *Bible*, si sacré durant le septième jour, celui du Sabbat, vint de l'antiquité aux Juifs et tire son origine du quadruple nombre 7 contenu dans les 28 jours du mois lunaire, dont chaque partie septénaire est caractérisée par un quartier de la Lune.

Il vaut la peine, dans cet ouvrage, de présenter une vue à vol d'oiseau sur l'origine et le développement du mythe et du culte lunaires dans l'antiquité historique, de notre côté du globe. Son origine première ne peut être retrouvée par la Science exacte qui rejette toute tradition, tandis que pour la Théologie, qui, sous l'habile direction des Papes, a mis l'interdit sur tout fragment de littérature qui ne portait pas l'imprimatur de l'Eglise de Rome, l'histoire archaïque de ce mythe est un livre scellé. Que la philosophie religieuse Egyptienne, ou bien celle des Aryens Hindous soit la plus ancienne – la DOCTRINE SECRETE affirme que c'est cette dernière – cela importe peu dans l'espèce, car les "cultes" Lunaire et Solaire sont les plus anciens du monde. Tous deux ont survécu et existent encore de nos jours dans le monde entier ; chez les uns ouvertement, chez d'autres – comme, par exemple, dans la symbologie Chrétienne – secrètement. Le chat, symbole lunaire, était consacré à Isis qui, dans un certain sens, était la Lune, de même qu'Osiris était le Soleil et on le voit souvent sur le sommet du Sistrum dans la main de la Déesse. Cet animal était tenu en grande vénération dans la ville de Bubaste qui portait un deuil sévère lors de la mort des chats sacrés, parce qu'Isis, en tant que Lune, était particulièrement adorée dans cette ville des mystères. Le symbolisme astronomique qui y était attaché a déjà été indiqué dans la Section I et personne ne l'a mieux décrit que M. Gerald Massey dans ses Lectures et dans *The Natural Genesis*. On dit que l'œil du chat semble suivre les

---

[205] La déesse Τρὶμορφος [aux trois formes] dans la statuaire d'Alcaménès.

phases lunaires dans leur croissance et leur déclin et ses globes brillent comme deux étoiles dans l'obscurité de la nuit. C'est de là que vient l'allégorie mythologique qui montre Diane se cachant dans **[II 107]** la Lune, sous la forme d'un chat, lorsqu'elle cherchait, avec d'autres divinités, à échapper à la poursuite de Typhon, ainsi qu'il est raconté dans les Métamorphoses d'Ovide. La Lune, en Egypte, était en même temps "l'œil d'Horus" et "l'œil d'Osiris", le Soleil.

Il en était de même du Cynocéphale. Le singe à tête de chien était un glyphe servant à symboliser tour à tour le Soleil et la Lune, bien qu'en réalité, le Cynocéphale fût plutôt un symbole Hermétique qu'un symbole religieux. C'est, en effet, l'hiéroglyphe de la planète Mercure et du Mercure des philosophes Alchimistes, qui disent que :

> Mercure doit toujours être près d'Isis, comme son ministre, car sans Mercure, ni Isis ni Osiris ne peuvent accomplir quoi que ce soit dans le GRAND ŒUVRE.

Lorsque le Cynocéphale est représenté avec le Caducée, le Croissant ou le Lotus, c'est un glyphe du Mercure "philosophique", mais lorsqu'on le voit avec un roseau ou un rouleau de parchemin, il représente Hermès, le secrétaire et le conseiller d'Isis, fonctions qu'Hanumân remplissait auprès de Bâma.

Quoique les Adorateurs Réguliers du Soleil, les Parsis, soient peu nombreux, il n'en est pas moins vrai, non seulement que la plus grande partie de la mythologie Hindoue et de son histoire est basée sur ces deux cultes auxquels elle est mêlée, mais qu'il en est encore ainsi de la religion Chrétienne elle-même. Depuis leur origine jusqu'à nos jours, cette mythologie a coloré les théologies de l'Eglise Catholique Romaine et des Eglises Protestantes. En réalité, la différence entre la foi Aryenne Hindoue et celle des Aryens Européens est très Petite, si l'on ne considère que leurs idées fondamentales. Les Hindous s'enorgueillissent de s'intituler des Soûryavamshas et des Chandravamshas issus des dynasties Solaire et Lunaire. Les Chrétiens prétendent considérer cela comme de l'idolâtrie et cependant leur propre religion est entièrement basée sur le culte Solaire et Lunaire. C'est en vain que les Protestants se répandent en clameurs contre les Catholiques Romains à-propos de leur "Mariolâtrie" basée sur le culte antique des déesses lunaires, puisque eux-mêmes adorent Jéhovah qui est

par excellence un Dieu lunaire et puisque les deux Eglises acceptent dans leurs théologies le Christ-Soleil et la Trinité Lunaire.

On sait fort peu de choses du Culte Chaldéen de la Lune et du Dieu Babylonien Sin, que les Grecs appelaient "Deus Lunus" et ce peu de choses est de nature à égarer souvent l'étudiant profane qui ne saisit pas la signification ésotérique **[II 108]** des symboles. D'après la croyance populaire des anciens écrivains et philosophes profanes – car les initiés étaient, par serment, voués au silence – les Chaldéens étaient les adorateurs de la lune sous ses divers noms, masculins et féminins, tout comme les Juifs qui vinrent après eux.

Dans le manuscrit inédit sur la Façon de Parler, dont nous avons déjà parlé et qui donne une clef de la formation de l'antique langue symbolique, on présente une raison d'être logique pour expliquer ce double culte. Cet ouvrage est écrit par un Mystique érudit merveilleusement bien informé qui donne cette raison d'être sous la forme facile à saisir d'une hypothèse. Celle-ci, toutefois, devient forcément un fait établi de l'histoire de l'évolution religieuse, pour quiconque a jamais entrevu le secret de la symbologie ancienne. Voici ce qu'il dit :

> L'une des premières occupations des hommes, parmi celles qui sont réellement nécessaires, serait la notion des périodes de temps [206] marquées sur la voûte des cieux qui s'élève au-dessus de la surface unie de l'horizon ou du niveau des eaux tranquilles. Ces périodes seraient déterminées par le jour et la nuit, les phases de la Lune, ses révolutions stellaires et synodiques et par la durée de l'année solaire avec le retour des saisons, en appliquant à ces périodes la mesure naturelle du jour et de la nuit, ou du jour divisé en lumière et en obscurité. On découvrirait aussi qu'il y avait, dans la même période d'une année solaire, un jour solaire plus long et un autre plus court que tous les autres, ainsi que deux journées solaires durant lesquelles le jour et la nuit avaient la même durée

---

[206] La Mythologie antique comprend l'Astronomie aussi bien que l'Astrologie. Les planètes étaient les aiguilles marquant, sur le cadran de notre système Solaire, les heures de certains événements périodiques. Ainsi Mercure était le messager qui devait tenir compte du temps pendant les phénomènes journaliers, solaires et lunaires, et se trouvait d'autre part en rapport avec le Dieu et la Déesse de la Lumière.

> et que l'époque de l'année qui correspondait à ces journées pouvait être marquée avec la plus grande précision dans les groupes d'étoiles des cieux ou dans les constellations, sous réserve de leur mouvement rétrograde qui, avec le temps, exigerait une correction par intercalation, comme c'était le cas pour le récit du Déluge, où une correction de 150 jours fut faite pour une période de 600 années, durant laquelle la confusion des signes indicateurs du temps avait augmenté... [Cela] devait naturellement s'appliquer à toutes les races, dans toutes les époques, et l'on doit considérer cette connaissance comme inhérente à la race humaine, avant ce que nous appelons la période historique, aussi bien que pendant cette période [207]. **[II 109]**

Sur cette base l'auteur cherche une fonction naturelle physique possédée en commun par la race humaine et liée aux manifestations périodiques, telle que "le lien entre les deux sortes de phénomènes... devint fixé dans l'usage commun ou populaire". C'est ce qu'il trouve dans :

a. [Le phénomène physiologique féminin] qui se produit à chaque mois lunaire de 28 jours, ou 4 semaines de 7 jours chacune, de sorte que 13 répétitions de la période se produisent en 364 jours, qui constituent l'année solaire divisée en 52 semaines de 7 jours chacune.

b. Le mouvement du fœtus qui est marqué par une période de 126 jours ou 18 semaines de 7 jours chacune.

c. La période que l'on appelle "la période de viabilité" est une période de 210 jours, ou de 30 semaines de 7 jours chacune.

d. La période de l'enfantement est accomplie en 280 jours, ou période de 40 semaines de 7 jours chacune, soit de 10 mois lunaires de 28 jours ou de 9 mois du calendrier de 31 jours chacun, le tout en comptant sur l'arc royal des cieux pour la mesure de la période traversée, du fond des ténèbres de la matrice jusqu'à la lumière et la gloire de l'existence consciente, ce mystère et ce miracle insondables et sans cesse renouvelés... Ainsi, les

[207] pp. 7-8.

périodes observées et qui marquent l'élaboration de la fonction de la génération, seraient naturellement devenues une base de calculs astronomiques... Nous pouvons affirmer... que tel était le mode de calcul employé chez toutes les nations, soit de leur propre mouvement, soit indirectement et par l'intermédiaire de l'enseignement. C'était le mode employé par les Hébreux, car maintenant encore ils basent leur calendrier sur les 354 et les 355 jours de l'année lunaire et nous possédons des données spéciales qui nous permettent de dire que le même mode était usité chez les anciens Egyptiens ; en voici la preuve :

L'idée fondamentale de la philosophie religieuse des Hébreux était que Dieu contenait toutes choses en lui-même [208] et que l'homme, ainsi que la femme, étaient faits à son image... La place de l'homme et de la femme chez les Hébreux, était occupée, chez les Egyptiens, par le taureau et la vache, consacrés à Osiris et à Isis [209], qui étaient représentés respectivement par un homme à tête de taureau et par une femme à tête de vache et on rendait un culte à ces symboles. Il était notoire qu'Osiris représentait le Soleil et le fleuve Nil, l'année tropicale de 365 jours, nombre qui correspond à la valeur du mot Neilos, et le taureau, comme il était aussi le principe du feu et de la force vivifiante ; tandis qu'Isis était la lune, le lit du fleuve Nil, ou notre mère la terre, pour les énergies gestatrices de laquelle l'eau était une nécessité, l'année lunaire de **[II 110]** 354-364 jours, la régulatrice des périodes de la gestation et la vache marquée par la nouvelle lune croissante...

Mais le fait que les Egyptiens réservaient à la vache le rôle que la femme jouait chez les Hébreux, n'impliquait pas une différence radicale, mais plutôt une identité voulue dans l'enseignement et simplement la substitution d'un symbole de signification commune, à savoir que la

---

[208] Notion travestie et rapetissée de l'idée Védantine de Parabrahman contenant en *soi* l'Univers tout entier, parce qu'il est lui-même sans borne et que *rien n'existe en dehors de lui-même*.

[209] Exactement comme ils le sont encore de nos jours dans l'Inde ; le taureau de Shiva et la vache représentent plusieurs Shaktis ou déesses.

> période de gestation chez la vache et la femme était considérée comme étant la même, c'est-à-dire de 280 jours ou 10 mois lunaires de quatre semaines chacun. C'est dans la durée de cette période que résidait la valeur essentielle de ce symbole animal dont l'emblème était la lune croissante [210]... On peut remarquer que ces périodes naturelles de gestation ont servi de base au symbolisme dans le monde entier... les Hindous s'en servaient ainsi et on reconnaît que les anciens Américains les mettaient clairement en avant, sur les tablettes de Richardson et de Gest, dans la Croix de Palenque et ailleurs et elles servaient manifestement de base à la formation des calendriers des Mayas de Yucatán, des Hindous, des Assyriens et des Babyloniens anciens, aussi bien qu'à ceux des Egyptiens et des anciens Hébreux. Les symboles naturels... seraient, soit le phallus, soit le phallus et le yoni.... mâle et femelle. En effet, les mots traduits par les termes généraux de mâle et femelle dans le 27ème verset du premier chapitre de la *Genèse* sont... sacr et n'cabvah ou, littéralement, phallus et yoni [211]. Tandis que la représentation des emblèmes phalliques devait à peine indiquer les organes génitaux du corps humain, lorsque l'on considère leurs fonctions et le développement des vésicules séminales, il en découlerait plutôt l'indication d'un moyen de mesurer les périodes lunaires et, par celles-ci, les périodes solaires [212].

C'est là la clef physiologique ou anthropologique du symbole Lunaire. La clef qui ouvre le mystère de la Théogonie ou de l'évolution des Dieux manvantariques, est plus compliquée et ne comporte rien de phallique. Là tout est mystique et divin. Mais les Juifs, outre qu'ils établissaient une relation directe entre Jéhovah et la Lune, en qualité de Dieu générateur, préféraient ignorer les hiérarchies supérieures et ont fait leurs Patriarches de quelques-unes de ces constellations zodiacales et de ces dieux, planétaires, exotérisant ainsi l'idée purement Théosophique et la rabaissant

---

[210] C'est de là que vient le culte que les Hébreux vouent à la Lune.

[211] "Il les créa *mâle et femelle*".

[212] Manuscrit, pp. 11-15.

au niveau de l'humanité pécheresse. Le manuscrit dont on a extrait ce que nous venons de dire explique très clairement à quelle hiérarchie de Dieux appartenait Jéhovah et ce qu'était ce Dieu juif ; car il démontre dans un langage précis ce sur quoi l'auteur a **[II 111]** toujours insisté, à savoir que le Dieu dont les chrétiens ont accepté le fardeau n'était autre que le symbole lunaire de la faculté reproductive ou génératrice de la Nature. Ils ont même toujours ignoré le Dieu Hébreu secret des Cabalistes, Ain Soph, conception que les premières idées Cabalistiques et mystiques faisaient aussi grande que Parabrahman. Mais ce n'est pas la Kabalah de Rosenroth qui peut jamais donner les vrais enseignements originaux de Siméon ben Yochaï qui étaient aussi métaphysiques et philosophiques que n'importe lesquels. Et combien y en a-t-il parmi les étudiants de la Kabalah qui en sachent quelque chose, si ce n'est par leurs traductions latines incorrectes ? Examinons un instant l'idée qui a conduit les anciens Juifs à adopter un substitut pour le TOUJOURS-INCONNAISSABLE et qui a induit en erreur les Chrétiens, au point de leur faire prendre le substitut pour la réalité.

> Si l'idée de... périodes de temps peut être attachée à ces organes [le phallus et le yoni] comme symboles des pouvoirs créateurs cosmiques, alors, en vérité, dans la construction des Temples comme Demeures de la Divinité ou de Jéhovah, la partie désignée comme le Saint des Saints ou l'Endroit le Plus Sacré emprunterait son titre à la sainteté reconnue des organes générateurs considérés aussi bien comme symboles de mesures que comme cause créatrice.

Chez les anciens sages, il n'y avait ni nom, ni idée, ni symbole d'une Cause Première [213]. Chez les Hébreux, la conception indirecte en était exprimée en un terme de compréhension négative, c'est-à-dire Ain-Soph ou Sans Bornes. Mais le symbole de sa première manifestation compréhensible était la conception d'un cercle avec son diamètre pour donner une idée à la fois géométrique, phallique et astronomique... car l'unité prend naissance du zéro ou du cercle, sans lequel elle ne pourrait exister et du 1 ou de l'un primordial sortent les neuf chiffres et,

[213] Parce qu'elle était trop sacrée. Dans les *Védas* on en parle comme de Cela. C'est la "Cause Eternelle" et on ne peut, dès lors, en parler comme de la "Cause Première", terme qui implique l'absence de Cause à un moment donné.

géométriquement, toutes les formes planes. Ainsi, dans la *Cabale*, ce cercle avec son diamètre représente les 10 Séphiroth ou Emanations composant l'Adam Kadmon ou Homme Archétype, origine créatrice de toutes choses... Cette idée d'établir un rapport entre la représentation du cercle et de son diamètre, c'est-à-dire entre le nombre 10 ou la signification des organes génitaux et l'Endroit le Plus Sacré était appliquée à la construction de la Chambre du Roi ou du Saint des Saints de la Grande Pyramide, du Tabernacle de Moïse et du Saint des Saints du Temple de Salomon... C'est la représentation d'une **[II 112]** double matrice, car en Hébreu la lettre Hé (ה) est en même temps le nombre 5 et le symbole de la matrice et deux fois 5 font 10, c'est-à-dire le nombre phallique [214].

Cette "double matrice" montre aussi la dualité de l'idée transportée du plan supérieur ou spirituel au plan inférieur ou terrestre et limitée à ce dernier par les Juifs. Chez eux, par conséquent, le nombre sept a pris la place la plus importante dans la religion exotérique qui est le culte des formes extérieures et des cérémonies vides, comme par exemple, leur Sabbat, le septième jour consacré à leur Divinité la Lune, symbole du Jéhovah générateur. Mais chez d'autres peuples, le nombre sept représentait l'évolution théogonique, les cycles, les plans cosmiques et les Sept Forces ou Pouvoirs Occultes du Cosmos considéré comme un Tout Sans Bornes, dont le premier Triangle supérieur était inaccessible à l'intellect limité de l'homme. Tandis que d'autres nations, dans leur limitation forcée du Cosmos dans l'Espace et le Temps, ne s'occupaient donc que de son plan septénaire manifesté, les Juifs ne plaçaient ce nombre que dans la Lune et basaient dessus tous leurs calculs sacrés. C'est pourquoi nous voyons l'auteur réfléchi du manuscrit que nous venons de citer faire remarquer, à propos de la métrologie des Juifs, que :

> Si l'on multiplie 20.612 par 4/3, le produit donnera une base pour arriver à déterminer la révolution moyenne de la lune et si l'on multiplie encore ce produit par 4/3, le nouveau produit donnera une base pour fixer la période exacte de l'année solaire moyenne... cette forme... devenant d'une grande utilité pour trouver les périodes astronomiques de temps [215].

---

[214] Manuscrit, pp. 18-20.

[215] *Ibid.*, pp. 21-22.

Ce double nombre – mâle et femelle – est symbolisé aussi par quelques idoles bien connues ; par exemple :

> Ardhanâri-Ishvara, l'Isis des Hindous, Eridanus ou Ardan, ou le Jourdain des Hébreux, ou source de la descente. Elle se tient sur une feuille de lotus flottant sur l'eau. Mais cela signifie... qu'elle est androgyne ou hermaphrodite, c'est-à-dire le phallus et le yoni combinés, le nombre 10, la lettre hébraïque Yod [י] le contenu de Jéhovah. Elle, ou plutôt elle-il, [donne] les minutes du même cercle de 360 degrés [216].

"Jéhovah", sous son meilleur aspect, est Binah la "Mère Supérieure médiatrice, la Grande Mer ou le Saint-Esprit" et, par conséquent, plutôt un synonyme de Marie, Mère de Jésus, que de son Père ; cette "Mère qui est le mot latin Mare", la **[II 113]** Mer, est ici aussi Vénus, la Stella del Mare ou "l'Etoile de la Mer".

Les ancêtres des mystérieux Akkadiens – les Chandravamshas ou Indouvamshas, les Rois Lunaires que la tradition montre comme régnant à Prayâga (Allahabad), longtemps avant notre ère – étaient venus de l'Inde et avaient apporté avec eux le culte de leurs ancêtres, de Soma et de son fils Boudha, culte qui devient plus tard celui des Chaldéens. Cependant cette adoration, différente de l'Astrolâtrie et de l'Héliolâtrie populaires, n'était nullement de l'idolâtrie. Pas plus, en tout cas, que le symbolisme moderne des Catholiques Romains qui établit un rapport entre la Vierge Marie, la Magna Mater des Syriens et des Grecs avec la Lune.

Les Catholiques Romains les plus pieux sont très fiers de ce culte et le proclament hautement. Dans un Mémoire adressé à l'Académie française, le Marquis de Mirville dit :

> Il n'est que naturel que, comme une prophétie inconsciente, Ammon-Râ soit le mari de sa mère, puisque la Magna Mater des chrétiens est précisément l'épouse du fils qu'elle conçoit... Nous [Chrétiens] pouvons maintenant comprendre pourquoi Neïth projette la lumière sur le Soleil tout en restant la Lune, puisque la

---

[216] *Ibid.*, pp. 23-24.

> Vierge, qui est la Reine des Cieux comme l'était Neïth, vêt le Christ-Soleil comme le fait Neïth et est vêtue par lui : "Tu vestis Solem et te Sol vestit" [comme chantent les catholiques romains durant leurs offices].
>
> Nous [Chrétiens] comprenons aussi comment il se fait que l'inscription fameuse de Saïs ait dit que "nul n'a jamais soulevé mon voile [peplum]", puisque cette phrase, traduite littéralement, est le résumé de ce que l'on chante à l'église le jour de l'Immaculée Conception [217].

Assurément rien ne pourrait être plus sincère que cela ! Cela justifie entièrement ce qu'a dit M. Gerald Massey dans sa Conférence sur la "Luniolâtrie ancienne et moderne" :

> L'homme dans la Lune [Osiris-Sut, Jéhovah-Satan, Christ-Judas et autres Jumeaux Lunaires], est souvent accusé de mauvaise conduite... Dans les phénomènes lunaires la lune était une, en tant que lune, qui était double de sexe et triple de caractère, en sa qualité de mère, d'enfant et de mâle adulte. Par conséquent, l'enfant de la lune devient l'époux de sa propre mère ! Cela ne pouvait être évité si la reproduction devait avoir lieu. Il était forcé d'être son propre père ! Ces sortes de parentés étaient repoussées par la sociologie postérieure et l'homme primitif dans la lune devint tabou. Cependant, dans sa dernière phase, la plus inexplicable, c'est devenu la **[II 114]** doctrine fondamentale de la superstition la plus grossière que le monde ait jamais vue, car ces phénomènes lunaires et leurs parentés humainement représentées, y compris les incestueuses, sont la base même de la Trinité Chrétienne dans l'Unité. Par ignorance du symbolisme, la simple représentation des premiers temps est devenue le plus profond mystère religieux de la Luniolâtrie moderne. L'Eglise Romaine, sans avoir le moins du monde honte de la preuve, représente la Vierge Marie, revêtue du Soleil et ayant le croissant de la Lune sous ses pieds, tenant l'enfant

---

[217] *Pneumatologie* : *Des Esprits*, t. III, p. 117 ; "Archéologie de la Vierge Mère".

> lunaire dans ses bras – en qualité d'enfant et d'époux de la Lune-mère ! La mère, l'enfant et le mâle adulte sont fondamentaux...
>
> De cette façon l'on peut prouver que notre Christologie n'est que la mythologie momifiée et la tradition légendaire qui nous ont été imposées, par l'Ancien et le *Nouveau Testament*, comme une révélation divine articulée par la voix même de Dieu [218].

On trouve dans le *Zohar* une allégorie charmante qui dévoile mieux qu'aucune autre le vrai caractère de Jéhovah ou YHVH, suivant la conception primitive des Cabalistes Hébreux. On la trouve maintenant dans la philosophie de la Kabalah d'Ibn Gebirol, traduite par Isaac Myer.

> Dans l'introduction écrite par R. 'Hiz' qee-yah, qui est très ancienne et forme une partie de l'édition Brody du *Zohar* (I. 5 b. sq.) il y a le récit d'un voyage entrepris par R. El'azar, fils de B. Shim-on b. Yo'haï, et R. Abbah... Ils rencontrèrent un homme portant un lourd fardeau... Ils causèrent ensemble... et les explications de la Thorah données par l'homme qui portait le fardeau furent si merveilleuses, qu'ils lui demandèrent son nom ; il répondit : "Ne me demandez pas qui je suis, mais nous continuerons tous l'explication de la Thorah [la Loi]." Ils demandèrent : "Qui t'a fait ainsi marcher et porter un aussi lourd fardeau ?" Il répondit : "La lettre, (Yod, qui = 10, qui est la lettre symbolique de Kether et l'essence ainsi que le germe du Nom Sacré יהוה YHVH) fit la guerre, etc."... Ils lui dirent : "Si tu consens à nous dire le nom de ton Père, nous baiserons la poussière de tes pieds." Il répliqua : "Quant à mon père, il habitait dans la Grande Mer où il était un poisson [comme Vishnou et Dagon ou Oannès] qui [d'abord] détruisit la Grande Mer…, et il était grand et puissant et "Ancien des Jours" jusqu'à ce qu'il eût avalé tous les autres poissons de la (Grande) Mer"... R. El'azar écouta ses paroles et lui dit : "Tu es le fils de la Flamme Sacrée, tu es le fils de Rab

[218] Page 23.

> Ham-'nun-ah Sabah (le vieux), [poisson en Aramaïque ou en Chaldéen se dit nun (noon)], tu es le Fils de la Lumière de la Thorah [Dharma], etc." [219].

L'auteur explique alors que la Séphira féminine Binah **[II 115]** est appelée par les Cabalistes la Grande Mer ; par conséquent Binah, dont les noms divins sont Jéhovah, Yah et Elohim, n'est autre que le Tiamat des Chaldéens, le Pouvoir Féminin, le Thalatth de Bérose qui préside au chaos et qui devient plus tard dans la Théologie Chrétienne le Serpent et le Diable. Elle-il (Yah-Hovah) est le Hé céleste et Eve. Ce Yahhovah, ou Jéhovah, est donc identique à notre Chaos – Père Mère, Fils – sur le plan matériel et dans le Monde purement physique, Deus et Démon tout ensemble ; le soleil et la lune, le bien et le mal, Dieu et le Démon.

Le magnétisme lunaire génère la vie, la conserve et la détruit, psychiquement aussi bien que physiquement. Et si, au point de vue astronomique, la Lune est l'une des sept planètes du monde ancien, dans la Théogonie elle est l'un de ses Régents – chez les Chrétiens maintenant comme chez les Païens, les premiers y faisant allusion sous le nom d'un de leurs Archanges et les seconds sous celui d'un de leurs Dieux.

Aussi la signification du "conte de fées" traduit par Chwolsohn d'après la traduction Arabe d'un vieux manuscrit Chaldéen, dans lequel Qû-tâmy est instruit par l'idole de la Lune, est facile à comprendre. Seldenus nous en donne le secret, aussi bien que Maimonides dans son Guide pour ceux qui sont dans la perplexité [220]. Les adorateurs des Téraphim (oracles des Juifs), "sculptèrent des images et prétendirent que la lumière des étoiles [planètes] principales les ayant complètement pénétrées, les VERTUS Angéliques [ou les Régents des étoiles et des planètes] causaient avec eux et leur enseignaient un grand nombre de choses et d'arts utiles". Et Seldenus explique que les Téraphim étaient construits et composés selon la position de certaines planètes, celles que les Grecs appelaient στοικε͂ια [les éléments], d'après les figures placées dans les cieux et appelées άλζητήριοι [les défenseurs] ou les Dieux tutélaires. Ceux qui traçaient les στοιχεια étaient nommés στοιχεὶωματιχοι ou devins par στοιχε͂ια" [221].

---

[219] *Qabbalah* de Myer, 335-6.

[220] *Moreh Nebhuchim*, III, XXX.

[221] Voir De *Diis Syriis*, Téraph., II, Synt., p. 31.

Ce sont pourtant de pareilles phrases dans l'Agriculture Nabathéenne qui ont effrayé les hommes de Science et leur ont fait proclamer que c'était "un ouvrage apocryphe ou un conte de fées indigne de l'attention d'un Académicien". En même temps, comme nous l'avons vu, des Catholiques Romains et des Protestants pleins de zèle l'ont métaphoriquement mis en lambeaux, les premiers parce qu'il "décrivait le culte des démons", les derniers parce qu'il n'était pas "pieux". Encore une fois tous ont tort. Ce n'est pas un conte de fées et, en ce qui concerne les pieux Ecclésiastiques, **[II 116]** on peut trouver le même culte dans leurs Ecritures Saintes, quelque défiguré qu'il soit par la traduction. Le culte Solaire et Lunaire, ainsi que le culte des Etoiles et des Eléments, peuvent être découverts dans la Théologie Chrétienne où ils ont trouvé place. Les Papistes prennent leur défense et les Protestants ne les nient qu'à leurs risques et périls. Nous pouvons citer deux exemples.

> Ammianus Marcellinus enseigne que les antiques divinations étaient toujours accomplies à l'aide des Esprits des Eléments (Spiritus Elementorum et, en grec, πνεύματα τῶν στοιχείων) [222].

Mais on a découvert maintenant que les Planètes, les Eléments et le Zodiaque étaient représentés, non seulement à Héliopolis par les douze pierres appelées "mystères des éléments" (Elementorum Arcana), mais aussi dans le Temple de Salomon et, comme l'ont fait remarquer les divers écrivains, dans plusieurs vieilles églises Italiennes et même à Notre-Dame de Paris, où l'on peut les voir aujourd'hui encore.

Aucun symbole, sans excepter celui du Soleil, n'était, dans ses diverses significations, plus complexe que le symbole lunaire. Son sexe, cela va sans dire, était double. Pour les uns, il était mâle ; comme, par exemple, le "Roi Soma" Hindou et le Sin Chaldéen ; pour d'autres nations il était féminin, comme les belles déesses Diana-Luna, Ilithya [la déesse gracieuse ou propice], Lucine. Chez les Tauri, on sacrifiait des victimes humaines à Artémise, un des aspects de la déesse lunaire ; les Crétois l'appelaient Dictynna et les Mèdes ainsi que les Perses, Anaïtis, comme on peut le voir par une inscription de Colœ : Ἀρτέμδι Ἀνάεικι [Artémise ou Diane secourable]. Mais nous nous occupons maintenant surtout de la plus pure et de la plus chaste des déesses vierges Luna-Artémise, à qui

---

[222] I, I, 21.

Pamphôs donna le premier le surnom de Καλλίρτη [la plus belle] et à propos de qui Euripide, dans Hippolyte, écrivit Καλλίρτα πολὺ παρθένων [la plus belle de bien des jeunes filles] [223] Cette Artémise Lochia, Déesse qui présidait à la conception et à l'enfantement (Iliade, Pausanias, etc), est, dans ses fonctions et en qualité de triple Hécate, la Divinité Orphique, prédécesseur du Dieu des Rabbins et des Cabalistes pré-Chrétiens et son type lunaire. La déesse Τρίμορφος [à la triple forme] était le symbole personnifié des aspects variés et successifs représentés par la Lune dans chacune de ses trois phases et cette interprétation était déjà celle des Stoïques [224], tandis que les Orphéens expliquaient l'épithète de Τρίμορφος par les trois règnes de la nature qu'elle **[II 117]** régissait. Jalouse, avide de sang, vindicative et exigeante, Hécate-Luna est la digne contrepartie du "Dieu jaloux" des prophètes Hébreux.

L'énigme entière des cultes Solaire et Lunaire, telle qu'elle est spécifiée maintenant dans les églises, repose en effet sur ce mystère, vieux comme le monde, des phénomènes lunaires. Les forces corrélatives de "la Reine de la Nuit", qui sont encore latentes pour la Science Moderne, mais sont en pleine activité pour le savoir des Adeptes Orientaux, expliquent bien les mille et une images sous lesquelles la Lune était représentée par les Anciens. Elles démontrent aussi combien les Anciens étaient plus profondément versés dans les Mystères Séléniques que ne le sont nos Astronomes modernes. Le Panthéon entier des dieux et des déesses lunaires, Nephtys ou Neïth, Proserpine, Milytta, Cybèle, Isis, Astarté, Vénus et Hécate d'un côté et Apollon, Dionysos, Adonis, Bacchus, Osiris, Atys, Thammuz, etc, de l'autre, tous prouvent par leurs noms mêmes et leurs titres – ceux de "Fils"et "d'Epoux" de leurs "Mères" – leur identité avec la Trinité Chrétienne. Dans tout système religieux les Dieux ont fusionné leurs fonctions de Père, de Fils et d'Epoux en une seule et l'on identifiait les Déesses comme Epouse, Mère et Sœur du Dieu mâle. Les premiers synthétisant les attributs humains, en qualité de "Soleil Donneur de Vie", les dernières fondant tous les autres titres dans la grande synthèse connue sous le nom générique de Maia, Mâyâ, Maria, etc. – Maia, dans sa dérivation forcée, en est arrivée à signifier chez les Grecs "Mère", tiré de la racine ma (nourrice) et même à donner son nom au mois de mai qui, avant

---

[223] Voir *Pausanias*, VIII, 35-8.

[224] CORNUTUS, *De Natura Deorum*, XXXIV, I.

qu'on le consacrât à Maria, était consacré à toutes ces déesses [225]. Sa signification primitive, toutefois, était Mâyâ, Durgâ, que les Orientalistes traduisent par "inaccessible", mais qui signifie en réalité "l'impossible à atteindre" dans le sens d'illusion et de non-réalité, comme étant la source et la cause des charmes, la personnification de l'illusion.

Dans les rites religieux, la Lune servait à un double but personnifié comme déesse féminine pour les usages exotériques, ou comme dieu mâle dans l'allégorie et le symbole, notre satellite était considéré par la Philosophie Occulte comme un Pouvoir sans sexe, qu'il fallait bien étudier parce qu'il était à craindre. Chez les initiés Aryens, Khaldii [Chaldéens], Grecs et Romains, Soma, Sin, Artémise, Soteira (l'Apollon hermaphrodite dont l'attribut est la lyre et la Diane **[II 118]** barbue armée de l'arc et des flèches), Deus Lunus et surtout Osiris-Lunus et Thot-Lunus [226] étaient les pouvoirs occultes de la Lune. Mais qu'elle soit mâle ou femelle, qu'elle soit Thot ou Minerve, Soma ou Astoreth, la Lune est le mystère des mystères Occultes et plutôt un symbole du mal que du bien. Ses sept phases, dans la division originale ésotérique, sont réparties en trois phénomènes astronomiques et en quatre phases purement psychiques. Que la Lune n'était pas toujours respectée est montré dans les mystères où la mort du Dieu Lune – c'est-à-dire les trois phases de la décroissance graduelle et de la disparition finale – était symbolisée par la Lune représentant le génie du mal qui, pour un temps, triomphe du Dieu qui donne la vie et la lumière, le Soleil ; et il fallait toute l'habileté et tout le savoir des anciens Hiérophantes en Magie pour changer ce triomphe en défaite.

C'était le plus ancien de tous les cultes, celui de la Troisième Race de notre Ronde, les Hermaphrodites, culte dans lequel la Lune mâle devint sacrée, lorsque après la "Chute" prétendue, les sexes eurent été séparés. "Deus Lunus" devint alors un androgyne, tour à tour mâle et femelle, pour être finalement employé, pour des pratiques de sorcellerie, en guise de pouvoir double par la Quatrième Race-Racine, les Atlantes. Avec la Cinquième, notre Race à nous, le culte lunaire-solaire divisa les nations en deux camps distincts et opposés. Ce fut la cause des événements décrits

---

[225] C'est au païen Plutarque que les Catholiques Romains sont redevables de l'idée de consacrer le mois de Mai à la Vierge, car il démontre que "Mai est consacré à Maia (Μαῖα) ou Vesta" (Aulu Gelle, *sub* voc. Maia) personnification de notre mère la Terre, de celle qui nous nourrit et nous soigne.

[226] Thot-Lunus est le Bouddha-Soma de l'Inde, on "Mercure et la Lune".

des æons plus tard dans la Guerre du Mahâbhârata, qui est considérée par les Européens comme la lutte fabuleuse et par les Hindous et les Occultistes comme la lutte historique entre les Souryavamshas et les Indouvamshas. Après avoir eu pour cause première le double aspect de la Lune, c'est-à-dire le culte des principes mâle et femelle, la lutte se termina par l'adoption des cultes Solaire et Lunaire distincts. Chez les races Sémitiques, le Soleil fut pendant longtemps féminin et la Lune masculine ; cette dernière conception avait été tirée par eux des traditions Atlantes. La lune était appelée le "Seigneur du Soleil", Bel-Shemesh, avant le culte de Shemesh. L'ignorance des raisons premières de cette distinction et des principes occultes, conduisit les nations au culte anthropomorphique des idoles. [Pendant cette période dont il n'est pas parlé dans les livres mosaïques, c'est-à-dire depuis l'exil de l'Eden jusqu'au Déluge allégorique, les Juifs comme les autres Sémites, adorèrent Dayanisi [227], דינשי, le "Souverain des Hommes", "le Juge", ou le SOLEIL. Bien que le canon Juif et le Christianisme aient fait du Soleil le "Seigneur Dieu" et "Jéhovah" dans la *Bible*, celle-ci n'en est pas moins pleine **[II 119]** d'allusions indiscrètes à la Divinité androgyne qui était Jéhovah, le Soleil, et Astoreth, la Lune, sous son aspect féminin, sans métaphore aucune, comme de nos jours. Dieu est un "feu consumant", il apparaît dans le feu et il "en est entouré". Ce ne fut pas seulement dans ses visions qu'Ezéchiel vit les Juifs "adorant le Soleil" [228]. Le Baal des Israélites – le Shemesh des Moabites et le Moloch des Ammonites – était le même "Jéhovah-Soleil" et il est aujourd'hui encore "le Roi des Légions du Ciel", le Soleil, tout comme Astoreth était la "Reine du Ciel", ou la Lune. Ce n'est qu'actuellement que le "Soleil de Justice" est devenu une expression métaphorique.] Les religions de toutes les nations anciennes avaient d'abord été basées sur les manifestations Occultes d'une Force ou d'un Principe purement abstrait que l'on appelle aujourd'hui "Dieu". L'établissement même d'un tel culte montre, par ses détails et ses rites, que les philosophes qui établirent de pareils systèmes de la Nature, subjective et objective, possédaient un savoir profond et connaissaient nombre de faits de caractère scientifique. A part leur côté purement Occulte, les rites du culte Lunaire étaient, en effet, basés, comme nous venons de le voir, sur la connaissance de la Physiologie – science qui, pour nous, est tout à fait moderne – de la Psychologie, des Mathématiques sacrées, de la Géométrie et de la

---

[227] Dayaneesh.

[228] *Ezéchiel*, VIII, 16.

Métrologie, dans leurs applications correctes aux symboles et aux figures, qui ne sont que des glyphes remémorant de faits naturels et scientifiques qui ont été observés, en un mot sur la connaissance la plus minutieuse et la plus profonde de la Nature. Comme nous venons de le dire, le magnétisme Lunaire génère la vie, la conserve et la détruit. Soma incarne le triple pouvoir de la Trimourti, bien qu'il ne soit pas reconnu jusqu'à présent par les profanes. L'allégorie qui représente Soma, la Lune, comme produite par le Barattement de l'Océan de Vie (l'Espace) par les Dieux durant un autre Manvantara, c'est-à-dire à une époque qui précéda la *Genèse* de notre Système Planétaire et le mythe [229] qui représente "les Richis trayant la Terre dont le veau était Soma ou la Lune" ont une profonde signification cosmographique, car ce n'est ni notre Terre qui est traite, ni la Lune que nous connaissons qui est le veau [230]. Si **[II 120]** nos hommes de Science en savaient autant que les anciens Aryens sur les mystères de la Nature, ils n'auraient sûrement jamais imaginé que la Lune avait été projetée par la Terre. Encore une fois il faut se rappeler et prendre en considération les plus anciennes permutations de la Théogonie, le Fils devenant son propre Père et la Mère générée par le Fils, si l'on veut comprendre le langage symbolique des Anciens. Autrement la mythologie continuera à obséder les Orientalistes, comme n'étant "qu'une maladie qui apparaît à une certaine époque de la culture humaine !" – comme le dit gravement Renouf dans une Conférence Hibbert.

Les Anciens enseignaient, pour ainsi dire, l'auto-génération des Dieux ; l'Essence Divine Unique non-manifestée engendrant continuellement un Second Soi manifesté, ce Second Soi, androgyne par nature, donne naissance d'une façon immaculée à toutes les choses macrocosmiques et microcosmiques dans cet Univers. C'est ce qui est démontré dans le Cercle et le Diamètre ou par le Dix-Sacré (10) que nous avons mentionnés un peu plus haut.

Mais nos Orientalistes, malgré leur extrême désir de découvrir un Elément homogène dans la Nature, ne veulent pas le voir. Limités dans

---

[229] Cette autre allégorie – dans l'édition de 1888.

[230] Dans l'allégorie, la Terre fuit, pour sauver sa vie, devant Prithou qui la poursuit. Elle prend la forme d'une vache, et, tremblante de frayeur, court se cacher même dans les régions de Brahmâ. Ce n'est donc pas notre Terre. De même dans chaque *Pourâna*, le veau change de nom. Dans l'un c'est Manou Svâyambhouva, dans un autre c'est Indra, dans un troisième l'Himavat (l'Himalaya) lui-même et Mérou était celui qui trayait. Cette allégorie est plus profonde que l'on pourrait le supposer.

leurs recherches par une pareille ignorance, les Aryanistes et les Egyptologues s'écartent constamment de la vérité dans leurs spéculations. Ainsi, de Rougé est incapable de comprendre, dans le texte qu'il traduit, la signification de ce qu'Ammon-Ra dit au roi Aménophès que l'on suppose être Memnon : "Tu es mon Fils, je t'ai engendré." Et comme il trouve cette même idée dans plusieurs textes et sous diverses formes, ce même Orientaliste très Chrétien en arrive à s'écrier :

> Pour que cette idée soit entrée dans l'esprit d'un hiérogrammate, il faut qu'il y ait eu dans leur religion une doctrine plus ou moins définie, indiquant, comme un fait possible qui pouvait se présenter, une incarnation divine et immaculée sous une forme humaine.

C'est cela même. Mais pourquoi chercher l'explication dans une prophétie impossible, lorsque tout le secret est expliqué par la religion plus récente qui a copié l'ancienne ?

Cette doctrine était universelle et ce n'était pas le mental d'un hiérogrammate qui l'avait évoluée, car les Avatars Indiens sont la preuve du contraire. Après quoi, étant arrivé "à comprendre plus clairement [231]", ce qu'étaient les "Divins **[II 121]** Père et Fils" chez les Egyptiens, de Rougé ne réussit pas davantage à expliquer et à concevoir ce qu'étaient les fonctions attribuées au Principe féminin dans cette génération primordiale. Il ne le trouve pas dans la Déesse Neïth de Saïs. Il cite, pourtant, la phrase du Commandeur à Cambyse lorsqu'il introduisit ce roi dans le temple Saïtique : "Je fis comprendre à Sa Majesté la dignité de Saïs, qui est la demeure de Neïth, la grande productrice (femelle) mère du Soleil qui est le premier né et qui n'est pas engendré, mais seulement enfanté" et qui est, par suite, le fruit d'une Mère Immaculée.

Combien plus grandiose, plus philosophique et plus poétique – pour qui est capable de la comprendre et de l'apprécier – est la vraie distinction établie entre la vierge immaculée des anciens Païens et la conception Papale moderne. Chez les premiers, la Nature-Mère, toujours jeune, l'antitype de ses prototypes, le Soleil et la Lune, génère et enfante son Fils "né du mental", l'Univers. Le Soleil et la Lune en qualité de divinités

---

[231] Cette compréhension *claire* est que les Egyptiens *prophétisèrent* Jéhovah (!) et son Rédempteur incarné (le bon serpent), etc. ; jusqu'à même identifier Typhon avec le méchant Dragon du jardin d'Eden. Et cela passe pour de la *science* sérieuse et censée !

mâles-femelles, fertilisent la Terre, Mère microcosmique et celle-ci conçoit et enfante à son tour. Chez les Chrétiens, le "Premier Né" (primogenitus) est, en effet, généré, c'est-à-dire engendré (genitus non factus, engendré, non créé) et positivement conçu et enfanté : "Virgo pariet [une Vierge enfantera]", explique l'Eglise Latine. C'est ainsi que cette Eglise rabaisse au niveau le plus terrestre l'idéal noble et spirituel de la Vierge Marie et la fait descendre au rang des plus basses déesses anthropomorphiques de la foule.

Il est vrai que Neïth, Isis, Diane, etc., quel que soit le nom qu'on lui donne, était "une Déesse démiurgique, à la fois visible et invisible ayant sa place dans le Ciel et aidant à la génération des espèces – la Lune, en un mot. Ses aspects et ses pouvoirs occultes sont sans nombre et sous l'un de ces aspects, la Lune devient chez les Egyptiens Hathor, autre aspect d'Isis [232], et l'on représente ces deux déesses comme allaitant Horus. Voyez dans la salle Egyptienne du British Museum, Hathor adorée par le Pharaon Thotmès qui se tient entre elle et le Seigneur des Cieux. Ce monolithe a été pris à Karnac. La légende suivante est inscrite sur le trône de cette même Déesse : "LA DIVINE MERE ET DAME, OU REINE DU CIEL", et aussi "ETOILE DU MATIN" et "LUMIERE DE LA MER". – Stella Matutina et Lux Maris. Toutes les déesses lunaires avaient un double aspect ; l'un divin, l'autre infernal. Toutes étaient les Vierges Mères d'un Fils – le Soleil – né d'une façon immaculée. Raoul Rochette montre la Déesse Lunaire des Athéniens, Pallas ou Cybèle, Minerve ou bien encore Diane, tenant dans son giron son jeune fils, invoquée **[II 122]** à l'époque de ses fêtes sous le nom de Μονογενής Θεοὺ, [Seul engendré de Dieu] la "Seule Mère de Dieu", assise sur un lion et entourée de douze personnages ; dans lesquels l'Occultiste reconnaît les douze grands Dieux et le pieux Orientaliste Chrétien les Apôtres, ou plutôt la Prophétie Païenne des Grecs à leur sujet.

Ils ont tous deux raison, car la déesse Immaculée de l'Eglise latine est une copie fidèle des anciennes déesses païennes ; le nombre des Apôtres est celui des douze tribus qui ne sont que la personnification des douze grands Dieux et des douze Signes du Zodiaque. Presque chaque détail du dogme Chrétien est emprunté aux Païens. Sémélé, épouse de Jupiter et Mère de Bacchus, le Soleil, est aussi, selon Nonnus, "portée" ou élevée, après sa mort, au Ciel où elle préside entre Mars et Vénus, sous le nom de

---

[232] Hathor est l'Isis *infernale*, la déesse par excellence de l'Occident ou monde *inférieur*.

"Reine du Monde" ou de l'Univers [πανβασίλεια] ; "à son nom" comme à ceux de Hathor, d'Hécate et d'autres Déesses infernales "tous les démons tremblent" [233].

"Σεμέλην τρέμουσι δαίμονες [Les démons s'enfuient de Sémélé]". Cette inscription grecque ornant un petit temple, et reproduite sur une pierre trouvée par Beger, et copie par Montfaucon comme nous le dit de Mirville, nous apprend ce fait étonnant que la Magna Mater du monde ancien était un impudent "plagiat" de la Vierge Mère Immaculée de son Eglise, effectué par le Démon. Qu'il en soit ainsi ou vice versa, ce n'est pas important. Ce qui est intéressant de noter, c'est l'identité parfaite entre la copie archaïque et l'original moderne.

Si l'espace nous le permettait, nous pourrions faire ressortir l'aplomb et l'inconcevable impudence de certains membres de l'Eglise Catholique Romaine, lorsqu'ils sont forcés de regarder en face les révélations du Passé. Aux remarques de Maury que la "Vierge a pris possession de tous les Sanctuaires de Cérès et de Vénus et que les rites Païens annoncés et célébrés en l'honneur de ces Déesses furent en grande partie transférés à la Mère du Christ" [234], le défenseur de Rome répond qu'il en est bien ainsi et que ce n'est que juste et tout à fait naturel.

> Comme le dogme, la liturgie et les rites professés par l'Eglise Romaine Apostolique en 1862 sont trouvés gravés sur des monuments, inscrits sur des papyrus et des cylindres d'une date à peine postérieure au Déluge, il semble impossible de nier l'existence d'un premier Catholicisme [Romain] préhistorique dont le **[II 123]** nôtre n'est que la fidèle continuation... [Mais tandis que le premier était le comble, le "summum" de l'impudence des démons et de la nécromancie goétique... le dernier est divin]. Si dans notre révélation [chrétienne], (Apocalypse), Marie, vêtue du Soleil et ayant sous ses pieds la Lune n'a plus rien de commun avec l'humble servante de Nazareth [sic], c'est parce qu'elle est

---

[233] Tiré de *de Mirville*, qui avoue fièrement la similitude et il *doit savoir*. Voir "l'Archéologie de la Vierge Mère" dans son "*Des Esprits*", Tome III, pages 111-113.

[234] *Magie*, p. 153.

> maintenant devenue le plus grand des pouvoirs théologiques et cosmologiques de notre univers [235].

Sans doute, puisque Pindare chante ainsi son "assomption" : "Elle est assise à la droite de son Père [Jupiter]... et elle est plus puissante que tous les autres [Anges ou] Dieux" [236] – hymne que l'on applique aussi à la Vierge. Saint Bernard aussi, cité par Cornélius à Lapide, s'adresse ainsi à la Vierge Marie : "Le Christ-Soleil vit en toi et tu vis en lui" [237].

Le même saint et véridique personnage admet aussi que la Vierge n'est autre que la Lune. Comme elle est la Lucine de l'Eglise, il lui applique, au moment de l'enfantement, ce vers de Virgile, "Casta fave Lucina, tuus jam regnat Apollo" [Sois favorable, ô chaste Lucine, c'est ton Apollon qui règne maintenant] [238]. "Comme la Lune, la Vierge est la Reine du Ciel", ajoute enfin l'innocent saint [239].

Cela tranche la question. D'après les écrivains du genre de de Mirville, plus il y a de similitude entre les conceptions Païennes et les dogmes Chrétiens, plus la religion Chrétienne apparaît divine, et plus on voit que c'est la seule qui soit vraiment inspirée, surtout dans sa forme Catholique Romaine. Les Savants et les Académiciens sceptiques qui pensent voir dans l'Eglise Latine tout le contraire d'une inspiration divine et qui refusent de croire aux tours Sataniques de plagiat par anticipation, sont sévèrement pris à partie. Mais alors, gémit l'auteur du mémoire, "ils ne croient à rien et écartent même l'Agriculture Nabathéenne comme étant un roman et une collection de superstitieuses sottises. Dans leur opinion insensée, l'idole de la Lune de Qû-tâmy et la statue de la Madone ne font qu'un" ! Un noble marquis [J.-E. de Mirville] écrivait, il y a vingt-cinq ans, six grands volumes, ou, comme il les appelle, six grands "Mémoires à l'Académie Française", dans le seul but de prouver que le Catholicisme Romain était une foi inspirée et révélée. Il fournit comme preuves, des faits sans nombre tendant tous à démontrer que l'Ancien Monde tout entier, depuis le Déluge, avait, avec l'aide du diable, **[II 124]** systématiquement plagié les rites, les

---

[235] De Mirville, *Ibid*., pp. 116 et 119.

[236] *Hymnes à Minerve*, p. 19.

[237] Pindare. *Sermon sur la Sainte Vierge*.

[238] *Verg*. Ec., IV, 10.

[239] *Apoc*., ch. XII.

cérémonies et les dogmes de la future Sainte Eglise qui ne devait naître que bien des siècles après. Qu'aurait donc dit ce fidèle fils de Rome, s'il avait entendu son coreligionnaire, M. Renouf, l'Egyptologue distingué du British Museum, déclarer dans l'une de ses savantes conférences que "ni les Hébreux, ni les Grecs n'avaient emprunté aucune de leurs idées à l'Egypte" ? [240]

Mais M. Renouf voulait peut-être dire que c'était les Egyptiens, les Grecs et les Aryens qui avaient emprunté leurs idées à l'Eglise Latine ? Et s'il en est ainsi, pourquoi, au nom de la logique, les Papistes écartent-ils les renseignements supplémentaires que les Occultistes peuvent donner au sujet du culte de la Lune, puisqu'ils tendent tous à prouver que le culte de l'Eglise Catholique Romaine est aussi vieux que le monde – du SABEANISME ET DE L'ASTROLATRIE ?

Le pourquoi de l'Astrolâtrie des premiers Chrétiens et des Catholiques Romains qui leur succédèrent, ou le culte symbolique du Soleil et de la Lune, culte identique à celui des Gnostiques, bien que moins philosophique et moins pur que le "culte du Soleil" des Zoroastriens, est le résultat naturel de sa naissance et de son origine. L'adoption par l'Eglise Latine de symboles tels que l'eau, le feu, le soleil, la lune, les étoiles et bien d'autres, n'est que la continuation par les premiers Chrétiens de l'ancien culte des nations Païennes. Ainsi Odin acquit sa sagesse, son pouvoir et sa connaissance en s'asseyant aux pieds de Mimir, le Jotun trois fois sage, qui passa sa vie auprès de la fontaine de Sagesse primordiale, dont les Eaux cristallines augmentaient tous les jours son savoir. "Mimir tira la plus haute connaissance de la fontaine, parce que le monde était né de l'eau, de sorte que la sagesse primordiale devait se trouver dans cet élément mystérieux. L'œil qu'Odin devait donner en gage pour acquérir cette connaissance est, peut-être, "le soleil qui illumine et pénètre toutes choses, son autre œil étant la lune dont la réflexion jaillit du fond des abîmes et qui, à la fin, lorsqu'elle disparaît, plonge dans l'Océan [241]". Mais c'est quelque chose de plus. Loki, le Dieu de Feu, passe pour s'être caché dans l'eau, aussi bien que dans la Lune, le distributeur de lumière, dont il trouva l'image dans l'eau. Cette croyance que le Feu trouve un refuge dans l'eau n'était pas limitée aux anciens Scandinaves. Elle était partagée par

---

[240] Cité dans une conférence de M. G. Massey.

[241] Wâgner et Mc. Dowall, *Asgard and the Gods*, p. 86.

toutes les nations et fut finalement adoptée par les premiers Chrétiens, qui symbolisèrent le Saint-Esprit sous la forme du Feu, "des langues fendues ressemblant à du feu" – le souffle du SOLEIL-Père. Ce feu descend aussi dans l'Eau ou dans la Mer – **[II 125]** Mare, Marie. La Colombe était pour plusieurs nations le symbole de l'Ame ; elle était consacrée à Vénus, la déesse née de l'écume de la mer, et elle devint plus tard le symbole de l'Anima Mundi Chrétienne ou Saint-Esprit.

L'un des chapitres les plus occultes du *Livre des Morts* est celui intitulé : "La transformation en Dieu qui donne la Lumière au sentier de l'Obscurité", où "la Femme-Lumière de l'Ombre" sert Thot dans sa retraite dans la Lune. On dit que Thot-Hermès s'y cache parce qu'il est le représentant de la Sagesse Secrète. Il est le Logos manifesté de son côté lumineux ; la Divinité cachée ou la "Sagesse Obscure", lorsqu'il est censé se retirer dans l'hémisphère opposé. En parlant de son pouvoir, la Lune se donne constamment le nom de : "La Lumière qui brille dans l'Obscurité", la "Femme-Lumière". Elle devint, en conséquence, le symbole accepté de toutes les déesses Vierges-Mères. De même que les méchants Esprits "du mal" luttèrent dans les premiers temps contre la Lune, ils sont supposés faire de même maintenant, sans cependant pouvoir l'emporter sur la Reine actuelle du Ciel, Marie, la Lune. C'est pourquoi la Lune était aussi intérieurement reliée, dans toutes les Théogonies Païennes, avec le Dragon son éternel ennemi. La Vierge ou Madone se tient sur le Satan mythique ainsi symbolisé, qui gît écrasé et impuissant sous ses pieds. Et cela parce que la tête et la queue du Dragon, qui jusqu'à nos jours, dans l'Astronomie Orientale, représentent les nœuds ascendants et descendants de la Lune, étaient aussi symbolisés dans la Grèce ancienne par les deux serpents. Hercule les tue le jour de sa naissance et l'Enfant dans les bras de sa Mère Vierge fait de même. Comme le dit avec raison M. Gerald Massey :

> Tous ces symboles figuraient dès le commencement leurs propres faits et n'en spécifiaient pas d'autres d'un ordre tout à fait différent. L'iconographie [et les dogmes aussi] avaient survécu à Rome depuis une période bien antérieure à l'ère chrétienne. Il n'y avait ni falsification ni interpolation de types ; rien qu'une continuité d'images avec une perversion de leur signification.

[II 126]

SECTION X
—
LE CULTE DE L'ARBRE, DU SERPENT ET DU CROCODILE

> Qu'il soit un objet d'horreur ou d'adoration, les hommes ont pour le serpent une haine implacable, ou se prosternent devant son génie. Le mensonge l'appelle, la prudence le réclame, l'envie le porte dans son cœur et l'éloquence sur son caducée. En enfer, il arme le fouet des Furies ; au ciel, l'Eternité en fait son symbole.

CHATEAUBRIAND.

Les Ophites affirmaient qu'il y avait plusieurs sortes de Génies, depuis Dieu jusqu'à l'homme, que leur supériorité relative dépendait du degré de Lumière accordé à chacun d'eux et maintenaient que l'on devait faire constamment appel au Serpent et le remercier pour signaler le service qu'il avait rendu à l'humanité. C'est lui, en effet, qui avait appris à Adam que s'il mangeait du fruit de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal, il rehaussait énormément son Etre par le savoir et la sagesse qu'il acquerrait ainsi. Telle était la raison exotérique que l'on donnait.

Il est facile de voir d'où vient l'idée première du double caractère, semblable à celui de Janus, que l'on attribuait au Serpent – le bon et le mauvais. Ce symbole est l'un des plus anciens, parce que le reptile a précédé l'oiseau et celui-ci le mammifère. De là vient la croyance, ou plutôt la superstition, des tribus sauvages, qui croient que les âmes de leurs ancêtres vivait sous cette forme, comme aussi le rapprochement général établi entre le Serpent et l'Arbre. Les légendes au sujet des diverses significations qu'il représente sont innombrables, mais comme la plupart sont allégoriques, elles sont maintenant passées dans la catégorie des fables basées sur l'ignorance et la superstition la plus obscure. Par exemple, lorsque Philostrate racontait que les naturels de l'Inde et de l'Arabie se nourrissaient du cœur et du foie des Serpents, afin d'apprendre le langage de toutes les bêtes, faculté que l'on attribuait au Serpent, il ne

s'attendait certainement pas à voir ses paroles prises à la lettre [242]. Comme on le verra souvent au cours de cet ouvrage, on donnait les noms de "Serpents" et de "Dragons" aux Sages, aux Adeptes Initiés des anciens temps. C'était leur sagesse et leur savoir qui étaient absorbés ou assimilés par leurs disciples, ce qui donna naissance à l'allégorie. Lorsque le Sigurd Scandinave est représenté comme ayant fait rôtir le cœur du Dragon Fafner qu'il avait tué et comme étant ainsi devenu le plus **[II 127]** sage des hommes, la signification est la même. Sigurd avait appris les runes et les charmes magiques ; il avait reçu le "Mot" d'un Initié du nom de Fafner, ou d'un sorcier, après quoi ce dernier était mort comme tant d'autres après avoir "passé le mot". Epiphane dévoile un secret des Gnostiques, en essayant d'exposer leurs hérésies. Les Ophites Gnostiques, selon lui, avaient un motif pour honorer le Serpent ; c'était parce qu'il avait enseigné les Mystères aux premiers hommes [243]. En effet ; toutefois, en enseignant ce dogme ils n'avaient pas dans l'esprit Adam et Eve dans le Jardin, mais simplement ce que nous venons de dire. Les Nâgas des Adeptes Hindous et Tibétains étaient des Nâgas (serpents) humains et non des reptiles. De plus, le Serpent a toujours été le type du rajeunissement successif ou périodique, de l'IMMORTALITE et du TEMPS.

Les nombreuses et très intéressantes discussions, ainsi que les interprétations et les faits au sujet du culte du Serpent, que l'on trouve dans la *Natural Genesis* de M. Gerald Massey, sont très ingénieux et scientifiquement corrects. Mais ils sont loin de représenter toutes les significations qu'il comporte. Ils ne divulguent que les mystères astronomiques et physiologiques, ainsi que quelques phénomènes cosmiques. Sur le plan le plus bas de matérialité, le Serpent était, sans doute, le "grand emblème du Mystère dans les Mystères" et était, très probablement, adopté comme type de la puberté féminine, à cause de son changement de peau et de son autorégénération. Il n'en était, toutefois, ainsi qu'en ce qui a trait aux mystères de la vie terrestre animale, attendu qu'en qualité de symbole de la "régénération et de la renaissance dans les Mystères [universels], sa phase finale" [244], ou plutôt les phases par lesquelles il débute et atteint son point culminant, il n'était pas de ce plan. Ces phases étaient générées dans le pur royaume de la Lumière Idéale et

---

[242] Voir De *Vita Apollonii*, I, XIV.

[243] *Adv. Hœrès*, XXXVII.

[244] GERALD MASSEY, *The Natural Genesis*, I, 340 (1883).

après avoir accompli le tour entier du cycle d'adaptations et de symbolisme, les "Mystères" retournaient là d'où ils étaient venus, dans l'essence de la causalité immatérielle. Ils appartenaient à la Gnose la plus haute et, assurément, ce n'est pas leur seule adaptation à des fonctions physiologiques et, spécialement, féminines, qui leur aurait jamais acquis leur nom et leur renommée !

Comme symbole, le Serpent avait autant d'aspects et de significations occultes que l'Arbre lui-même ; "l'Arbre de Vie" avec lequel il était emblématiquement et presque indissolublement relié. Qu'on les considère comme un symbole métaphysique ou physique, l'Arbre et le Serpent, ensemble ou séparément, n'ont jamais été aussi dégradés par l'antiquité **[II 128]** qu'ils le sont maintenant, à notre époque où l'on brise les idoles, non pas pour l'amour de la vérité, mais afin de glorifier la matière la plus grossière. Les révélations et les interprétations contenues dans Rivers of Life du Général Forlong auraient stupéfié les adorateurs de l'Arbre et du Serpent aux jours de la sagesse archaïque des Chaldéens et des Egyptiens et même les premiers Shaivas auraient reculé d'horreur devant les théories et les suggestions de l'auteur de cet ouvrage. "L'idée de Payne Knigt et d'Inman que la Croix ou Tau n'est qu'une copie des organes masculins sous une forme triadique, est entièrement fausse", écrit M. G. Massey, qui prouve ce qu'il avance. Mais c'est ce que l'on pourrait dire à juste titre de presque toutes les interprétations modernes des symboles anciens. *The Natural Genesis*, œuvre monumentale de recherche et de pensée, la plus complète qui ait jamais été publiée sur ce sujet, car elle embrasse un champ plus large et donne plus d'explications que n'en ont donné tous les Symbologistes antérieurs, ne va cependant pas au-delà de la phase "psychothéiste" de la pensée antique. Payne Knigt et Inman n'avaient pourtant pas complètement tort, sauf en ce qu'ils ne se rendaient nullement compte que la signification de Croix et de Phallus qu'ils donnaient à l'Arbre de Vie, ne s'adaptait à ce symbole que dans les dernières et les plus basses phases du développement évolutif de l'idée de DONNEUR DE VIE. C'était la dernière et la plus grossière transformation physique de la nature, chez l'animal, l'insecte, l'oiseau et même la plante, car le double magnétisme créateur, sous forme d'attraction des contraires ou de polarisation sexuelle, agit sur la constitution du reptile et de l'oiseau comme sur celle de l'homme. D'ailleurs, les Symbologistes et les Orientalistes modernes ignorant, du premier au dernier, les vrais Mystères révélés par l'Occultisme, ne peuvent forcément percevoir que cette

dernière phase. Si on leur disait que ce mode de procréation, qui est commun sur cette terre à l'universalité des êtres, n'est qu'une phase passagère, un moyen physique de fournir les conditions nécessaires pour produire les phénomènes de la vie et qu'il changera durant l'existence de la Race actuelle pour disparaître avec la prochaine Race-Racine, ils riraient d'une idée aussi superstitieuse et aussi peu scientifique. Mais les Occultistes les plus instruits l'affirment, parce qu'ils le savent. Les êtres vivants, ceux qui procréent leur espèce, sont les témoins vivants de l'existence de divers modes de procréation dans l'évolution des espèces et des races animales et humaines et le Naturaliste devrait avoir l'intuition de cette vérité, tout en étant encore incapable de la démontrer. Comment le pourrait-il, en effet, avec la manière de penser actuelle ! Les points de repère de l'histoire archaïque du **[II 129]** Passé sont peu nombreux et ceux que les hommes de Science rencontrent sont pris par eux pour les poteaux indicateurs de notre ère infime. Même la prétendue "histoire universelle" (?) n'embrasse qu'un champ minuscule de l'étendue presque illimitée des régions inexplorées de notre Cinquième et dernière Race-Racine. Aussi, chaque nouveau poteau indicateur, chaque nouveau glyphe de l'archaïque Passé que l'on découvre, est ajouté au vieil amas d'informations pour être interprété de la même façon que les conceptions préexistantes et sans tenir aucunement compte du cycle spécial de la pensée auquel ce glyphe particulier peut appartenir. Comment la Vérité pourra-t-elle se faire jamais jour si l'on ne change pas de méthode ?

Au commencement de leur existence commune, en qualité de glyphe de l'Etre Immortel, l'Arbre et le Serpent étaient donc vraiment des images divines. L'Arbre était renversé, ses racines prenaient naissance dans le Ciel et émanaient de la Racine sans Racine du Tout-Etre. Son tronc grandit et se développa, traversant les plans du Plérôme ; il projeta en tous sens ses branches luxuriantes, d'abord sur le plan de la matière à peine différenciée, puis de haut en bas, jusqu'à ce qu'elles touchent le plan terrestre. C'est pourquoi l'Arbre Ashvattha de la Vie et de l'Etre, dont la destruction seule conduit à l'immortalité, est décrit dans la Bhaghavad Gîtâ comme poussant avec les racines en haut et les branches en bas [245]. Les racines représentent l'Etre Suprême ou Cause Première, le LOGOS, mais il faut aller au-delà de ces racines pour s'unir avec Krishna qui, au dire d'Arjouna, est "plus grand que Brahman et que la Cause Première... l'indestructible, ce qui est, ce qui

[245] Chapitre XV, v. 1-2.

n'est pas et ce qui est au-delà d'eux" [246]. Ses branches sont Hiranyagarbha (Brahmâ ou Brahman dans ses plus hautes manifestations, disent Shrîdhara Svâmin et Madhousoudana), les plus hauts Dhyan-Chohans ou Dévas. Les Védas sont ses feuilles. Celui-là seul qui va au-delà des racines ne reviendra jamais, c'est-à-dire ne se réincarnera plus pendant cet "Age" de Brahmâ.

Ce n'est que lorsque ses purs rameaux eurent touché la boue terrestre du Jardin d'Eden de notre Race Adamique que cet Arbre fut souillé par ce contact et perdit sa pureté primitive et que le Serpent de l'Eternité, le LOGOS Né du Ciel, fut finalement dégradé. Dans les temps jadis, à l'époque des Dynasties divines sur Terre, le reptile, aujourd'hui redouté, était considéré comme le premier rayon de lumière qui eût jailli de l'abîme du Mystère divin. Les formes qu'on lui prêtait étaient multiples et l'on y adapta de nombreux **[II 130]** symboles naturels, au cours des æons qu'il traversa ; c'est du Temps infini (Kâla) lui-même qu'il tomba dans l'espace et le temps évolués par la pensée humaine. Ces formes étaient Cosmiques et astronomiques, théistiques et panthéistiques, abstraites et concrètes. Elles devinrent tour à tour le Dragon Polaire et la Croix du Sud, l'Alpha du Dragon des Pyramides et le Dragon Hindou-Bouddhiste qui menace toujours le Soleil durant ses éclipses, mais sans jamais l'avaler. Jusqu'alors l'Arbre restait toujours vert, car il était arrosé par les Eaux de la Vie ; le grand Dragon restait toujours divin tant qu'il était maintenu dans la limite des champs sidéraux. Mais l'Arbre poussait et ses branches inférieures finirent par toucher les régions infernales notre Terre. C'est alors que le grand serpent Nidhögg celui qui dévore les cadavres des méchants dans la "Salle de Misère" (la vie humaine), dès qu'ils sont plongés dans "Hwergelmir" le chaudron bouillonnant (des passions humaines) – rongea l'Arbre renversé du Monde. Les vers de la matérialité couvrirent les racines autrefois saines et puissantes et montent maintenant de plus en plus haut sur le tronc ; durant ce temps, le Serpent Midgard, enroulé sur lui-même au fond des Mers, entoure la Terre et, par l'influence de son souffle venimeux, la rend impuissante à se défendre.

Les Dragons et les Serpents de l'antiquité ont tous sept têtes d'après l'allégorie – "une tête pour chaque race, chaque tête porte sept cheveux". Oui, depuis Ananta, le Serpent de l'Eternité qui porte Vishnou durant le

---

[246] Chapitre XI, v. 37.

Manvantara, depuis le premier Shesha original dont les sept têtes sont transformées en "mille têtes" par l'imagination pourânique, jusqu'au Serpent Akkadien à sept têtes. Cela symbolise les Sept Principes dans toute la Nature et dans l'homme, et la tête la plus haute, ou celle du milieu, est la septième. Ce n'est plus du Sabbat Mosaïque ou Juif que parle Philon dans sa Création du Monde, lorsqu'il dit que le monde fut complété "d'après la nature parfaite du nombre 6", car :

> Lorsque cette raison [nous] qui est sacrée par accord avec le nombre 7 est entrée dans l'âme [ou plutôt dans le corps vivant] le nombre 6 se trouve arrêté, ainsi que toutes les choses mortelles issues de ce nombre.

Et aussi :

> Le nombre 7 est le jour de fête de toute la Terre, l'anniversaire du monde. Je ne sais si quelqu'un serait capable de célébrer le nombre 7 en termes appropriés [247].

L'auteur de *The Natural Genesis* pense que : **[II 131]**

> Le groupe de sept étoiles qui est visible dans la Grande Ourse [les Saptarishis] et le Dragon à sept têtes, ont fourni visiblement une base à la division symbolique du temps par sept, citée plus haut. La déesse des sept étoiles était la mère du temps, en tant que Kep, d'où vinrent les mots Kepti et Sebti pour désigner les deux temps et le nombre 7. Elle est donc nommée l'étoile des Sept. Sevekh (Kronos), fils de la déesse, est dénommé le sept ou le septième. Il en est de même de Sefekh Abu qui construit la maison en haut, de même que la Sagesse (Sophia) construisit la sienne avec sept piliers... Les kronotypes primitifs étaient sept, de sorte que le commencement du temps dans les cieux est basé sur le nombre sept et sur son nom, à cause des étoiles qui le démontrent. Les sept étoiles, au cours de leur révolution annuelle, conservaient, en quelque sorte, l'index de la main droite tendu en décrivant un cercle dans le ciel

---

[247] *De Mundi Opif.*, Par., pp. 30 et 419.

> supérieur et le ciel inférieur [248]. Le nombre 7 donna naturellement l'idée d'une mesure par sept, qui conduisit à ce que l'on pourrait appeler la numération Septagésimale et à l'arrangement et à la division du cercle en sept sections correspondantes qui furent assignées aux sept grandes constellations. C'est ainsi que fut formée dans les cieux l'heptanomis céleste de l'Egypte.

Lorsque l'heptanomis stellaire fut rompue et divisée en quatre parties, on la multiplia par quatre et les vingt-huit signes prirent la place des sept constellations primitives ; le zodiaque lunaire, qui comprenait vingt-huit signes, était le résultat trouvé en calculant vingt-huit jours pour la lune, ou pour un mois lunaire [249]. Dans l'arrangement chinois, les quatre sept sont attribués à quatre génies qui président aux quatre points cardinaux [250], ou, plutôt les sept constellations du Nord constituent le Guerrier Noir, les sept de l'Orient (automne chinois) constituent le Tigre Blanc, les sept du Sud sont l'Oiseau Rouge et les sept de l'Occident (appelées printanières) sont le Dragon Bleu. Chacun de ces quatre esprits préside son heptanomis pendant une semaine lunaire. La source de la première heptanomis (Typhon des sept étoiles) prit alors un caractère lunaire... Dans cette phase nous constatons que la déesse Sefekh, dont le nom signifie le nombre 7, est le mot féminin, ou le Logos à la place de la mère du temps, qui était le premier Mot, en sa qualité de déesse des Sept Etoiles [251].

L'auteur montre que c'était la déesse de la Grande Ourse et la Mère du Temps qui était en Egypte, depuis les temps **[II 132]** les plus reculés, le "Mot Vivant", et que Sevekh-Kronos, dont le type était le Crocodile-Dragon, forme pré-planétaire de Saturne, était appelé son fils et son époux ; il était son Mot-Logos [252].

---

[248] C'est pour la même raison que la division des principes dans l'homme est ainsi comptée, parce qu'ils décrivent le même cercle dans la nature humaine supérieure et inférieure.

[249] Ainsi la division septénaire est la plus ancienne et précéda la division quadruple. C'est la source de la classification archaïque.

[250] Dans le Bouddhisme et l'Esotérisme chinois, les génies sont représentés par quatre dragons – les Mahârâjahs des Stances.

[251] *Op. Cit.*, II, 312-313.

[252] *Ibid.*, I, 321.

Ce que nous venons d'écrire est très simple, mais ce ne fut pas seulement la connaissance de l'astronomie qui conduisit les Anciens à l'emploi de la numération Septagésimale. La cause première en est bien plus profonde, et nous l'expliquerons au moment voulu.

Les citations que nous venons de faire ne constituent pas des digressions. On les donne parce qu'elles expliquent la raison pour laquelle un Initié complet était appelé un "Dragon", un "Serpent", un "Nâga", et parce que les prêtres des premières dynasties d'Egypte se servaient de notre division septénaire pour la même raison et en s'appuyant sur la même base que nous. Cela demande, pourtant, une explication complémentaire. Comme nous l'avons déjà dit, ce que M. Gerald Massey appelle les Quatre Génies des quatre points cardinaux, et les Chinois le Guerrier Noir, le Tigre Blanc, l'Oiseau Rouge et le Dragon Bleu, est appelé dans les Livres Secrets "Les Quatre Dragons Cachés de la Sagesse" et les "Nâgas Célestes". On a ailleurs montré que le Dragon-Logos aux sept têtes, ou septénaire, fut partagé, pour ainsi dire, au cours du temps en quatre portions heptanomiques, ou en vingt-huit parties. Dans le mois lunaire chaque semaine a un caractère occulte différent, chacun des vingt-huit jours a ses caractéristiques spéciales, car chacune des douze constellations, qu'elle soit prise séparément ou en combinaison avec d'autres signes, a une influence occulte tant pour le bien que pour le mal. Cela représente la somme de savoir que les hommes peuvent acquérir sur cette terre ; mais peu nombreux sont ceux qui l'acquièrent, et plus rares encore les hommes sages qui atteignent à la racine de la connaissance symbolisée par le grand Dragon-Racine, le LOGOS Spirituel de ces signes visibles. Mais ceux qui y arrivent reçoivent le nom de "Dragons", et sont les "Arhats des Quatre Vérités des Vingt-Huit Facultés" ou attributs, et on les a toujours appelés ainsi.

Les Néo-Platoniciens d'Alexandrie affirmaient que, pour devenir de vrais Chaldéens ou Mages, on devait s'assimiler la science ou la connaissance des périodes des Sept Régents du Monde, en qui réside toute sagesse. On attribue à Jamblique une autre version qui ne change cependant pas la signification de la précédente, car il dit :

> Les Assyriens ont non seulement conservé les annales de vingt-sept myriades d'années, comme l'assure Hipparque,

mais encore **[II 133]** celles de tous les apocatastases et de toutes les périodes des Sept Régents du Monde [253].

Les légendes de toutes les nations et de toutes les tribus, tant civilisées que sauvages, établissent la croyance, jadis universelle, dans la grande sagesse et dans l'habileté des Serpents. Ce sont des "charmeurs". Ils hypnotisent l'oiseau du regard et souvent l'homme lui-même ne réussit pas à surmonter leur influence fascinatrice. Le symbole est donc fort bien choisi.

Le crocodile est le Dragon des Egyptiens. C'était le double symbole du Ciel et de la Terre, du Soleil et de la Lune, et on le consacrait à Osiris et à Isis à cause de sa nature amphibie. D'après Eusèbe, les Egyptiens représentaient le Soleil dans un vaisseau dont il était le pilote, vaisseau tiré par un Crocodile, "pour indiquer le mouvement du Soleil dans l'Humidité (l'Espace)" [254]. Le Crocodile était, en outre, le symbole de la Basse-Egypte elle-même, qui était la plus marécageuse des deux parties du pays. Les alchimistes prétendent avoir une autre interprétation. Ils disent que le symbole du Soleil dans le Vaisseau voguant sur l'Ether de l'Espace signifiait que la Matière Hermétique est le principe ou la base de l'Or, ou encore du Soleil philosophique. L'Eau dans laquelle nage le Crocodile est cette Eau ou cette Matière liquéfiée ; enfin le Vaisseau lui-même représente le Vaisseau de la Nature, dans lequel le Soleil ou le principe sulfurique igné joue le rôle de pilote, parce que c'est le Soleil qui dirige le travail par son action sur l'Humidité ou Mercure. Cela n'est que pour les Alchimistes.

Le Serpent ne devint le type et le symbole du mal et du Diable que durant le Moyen Age. Les premiers Chrétiens, ainsi que les Gnostiques Ophites, avaient leur double Logos ; le Bon et le Mauvais Serpent, l'Agathodaïmon et le Kakodaïmon. C'est démontré par les écrits de Marcus, de Valentin et de beaucoup d'autres, et surtout dans Pistis Sophia, document datant certainement des premiers siècles du christianisme. Sur le sarcophage de marbre d'un tombeau découvert en 1852 près de la Porta Pia, l'on voit la scène de l'adoration des Mages, "ou bien", dit feu C. W. Kings, dans *The Gnostics and Their Remains*, "le prototype de cette scène, la Naissance du Nouveau Soleil". Le parquet en mosaïque laissait voir un

---

[253] PROCLUS, Tim., I.

[254] *Prep. Evang.*, I, III, 3.

curieux dessin qui eût pu représenter, ou bien Isis allaitant Harpocrate enfant, ou bien la Madone nourrissant l'enfant Jésus. Dans les sarcophages plus petits qui entouraient le plus grand on trouva plusieurs feuilles de plomb, roulées comme des manuscrits et dont onze portaient un texte que **[II 134]** l'on pouvait encore déchiffrer. On devrait considérer leur contenu comme la solution finale d'une question très controversée, car il prouve, soit que les premiers chrétiens, jusqu'au sixième siècle, furent des païens bona fide, soit que le Christianisme dogmatique fut un emprunt global et passa tel quel dans l'Eglise Chrétienne – Soleil, Arbre, Serpent, Crocodile et tout le reste.

Sur la première de ces feuilles l'ont voit Anubis... tenant un rouleau ; à ses pieds sont deux bustes féminins ; au-dessous du tout se voient deux serpents enroulés autour... d'un cadavre enveloppé comme une momie. Dans le second rouleau... Anubis tient une croix, le "Signe de Vie". Sous ses pieds gît le cadavre enveloppé dans les replis multiples d'un énorme serpent, l'Agathodaïmon, gardien du défunt... Dans le troisième rouleau... le même Anubis porte sur son bras un objet oblong... tenu de façon à donner à l'ensemble du personnage la forme d'une croix latine complète... Aux pieds du Dieu se trouve un rhomboïde, "l'Œuf du Monde" des Egyptiens, vers lequel rampe un serpent roulé en cercle... Sous les... bustes... est la lettre ω reproduite sept fois sur une ligne et rappelant l'un des "Noms"... Très remarquable aussi est la ligne de caractères, apparemment Palmyriens, qui sont sur les jambes du premier Anubis. Quant à la forme du serpent, en supposant que ces talismans émanent, non pas du culte d'Isis, mais de celui plus récent des Ophites, elle peut bien représenter ce "Serpent vrai et parfait" qui "mène hors de l'Egypte, c'est-à-dire du corps, les âmes de tous ceux qui ont confiance en lui, et les conduit à travers la Mer Rouge de la Mort dans la Terre Promise, en les protégeant durant la route contre les Serpents du Désert, c'est-à-dire contre les Régents des Etoiles [255].

Ce "Serpent Vrai et parfait" est le Dieu aux sept lettres qui passe maintenant pour être Jéhovah, et Jésus Un avec lui. Le candidat à l'initiation est envoyé à ce Dieu aux sept voyelles par le "Premier Mystère" [256], dans Pistis Sophia, œuvre qui est antérieure à l'Apocalypse de

---

[255] *Op. Cit.*, pp. 366-8.

[256] "est envoyé par Christos" dans l'édition de 1888.

saint Jean et qui est évidemment due à la même école. Les (le Serpent des) sept tonnerres articulèrent ces sept voyelles, mais "scellez ces choses que les sept tonnerres ont articulées et ne les écrivez pas", dit l'Apocalypse [257]. "Cherchez-vous ces mystères ?" demande Jésus dans Pistis Sophia. "Nul mystère n'est plus excellent qu'elles [les sept voyelles], car elles conduiront vos âmes dans la Lumière des Lumières", c'est-à-dire dans la vrai Sagesse. "Rien n'est donc plus excellent que les mystères **[II 135]** que vous cherchez à l'exception du mystère des Sept Voyelles, de leurs quarante-neuf Pouvoirs et de leurs nombres".

En Inde, c'était le mystère des sept FEUX, de leur quarante-neuf Feux ou aspects ou de "leurs nombres".

Ces Sept Voyelles sont représentées par les signes de la Svastika sur les couronnes des sept têtes du Serpent de l'Eternité, dans l'Inde, chez les Bouddhistes ésotériques, en Egypte, en Chaldée, etc., et chez les Initiés de tous les autres pays. Ce sont les Sept Zones de l'ascension post mortem dans les écrits Hermétiques, zones dans chacune desquelles le "Mortel" quitte l'une de ses "Ames" ou Principes, jusqu'à ce qu'arrivé au plan qui domine toutes les zones, il y reste en qualité de grand Serpent Sans Forme de la Sagesse Absolue ou de la Divinité Elle-même. Le Serpent à sept têtes a plus d'une signification dans les enseignements cachés. C'est le Dragon aux sept têtes dont chacune est une étoile de la Petite Ourse ; mais c'était aussi, et avant tout, le Serpent des Ténèbres, inconcevable et incompréhensible, dont les sept têtes étaient les sept Logoï, reflets de la première et unique Lumière manifestée – le Logos Universel.

---

[257] X, 4.

[II 136]

SECTION XI
—
DEMON EST DEUS INVERSUS

Cette phrase symbolique, sous ses aspects multiples, est certainement très dangereuse et très iconoclaste aux yeux de toutes les religions, ou plutôt de toutes les théologies dualistiques modernes, et surtout aux yeux du Christianisme. Il n'est pourtant ni juste ni correct de dire que ce soit le Christianisme qui ait conçu et enfanté Satan. Satan a toujours existé en qualité "d'Adversaire", le Pouvoir opposé requis pour l'équilibre et l'harmonie des choses dans la Nature, comme l'Ombre est nécessaire pour rendre la Lumière plus brillante, la Nuit pour donner du relief au Jour et le Froid pour nous faire apprécier davantage le confort de la Chaleur. L'homogénéité est une et indivisible. Mais si l'Unique et Absolu homogène n'est pas une simple figure de langage, et si l'Hétérogénéité, sous son double aspect, est son produit, son ombre ou sa réflexion bifide, alors cette homogénéité divine elle-même doit renfermer en elle à la fois l'essence du bien, du mal. Si "Dieu" est Absolu, Infini et la Racine Universelle de toutes choses dans la Nature et dans son Univers, d'où proviendrait le Mal ou le Diable, si ce n'était de cette même "Matrice d'Or" de l'Absolu ? Nous sommes donc forcés soit d'accepter l'émanation du bien et du mal, d'Agathodaïmon et de Kakodaïmon, comme jaillissant du même tronc de l'Arbre de l'Etre, soit de nous résigner à l'absurdité de croire à deux Absolus éternels !

Comme nous devons rechercher l'origine de l'idée en remontant jusqu'aux tout débuts de l'esprit humain, il n'est que juste de rendre son dû en même temps au Diable proverbial. L'antiquité ne connaissait aucun "dieu du mal"distinct, qui fût complètement et absolument mauvais. La pensée païenne représentait le bien et le mal comme des frères jumeaux, nés de la même mère, la Nature, et aussitôt que cette pensée cessa d'être archaïque, la Sagesse devint de la philosophie. Au début, les symboles du bien et du mal n'étaient que de simples abstractions, la Lumière et les Ténèbres ; plus tard, ils furent choisis parmi les phénomènes cosmiques périodiques les plus naturels et les plus constants, comme le Jour et la Nuit, ou le Soleil et la Lune. Les Légions des Divinités Solaires et

Lunaires furent alors appelées à les représenter, et l'on opposa le Dragon des Ténèbres au Dragon de la Lumière. La LEGION de Satan est un Fils de Dieu, au **[II 137]** même titre que celle des B'ne Alhim, les Enfants de Dieu qui vinrent "se présenter devant le Seigneur" leur Père [258]. Les "Fils de Dieu" ne devinrent les "Anges Déchus" qu'après s'être aperçus que les filles des hommes étaient belles [259]. Dans la philosophie indienne, les Souras sont classés parmi les premiers et les plus brillants des Dieux, et ne deviennent des Asouras que lorsqu'ils sont détrônés par l'imagination brahmanique. Satan ne revêtit jamais une forme anthropomorphique et individualisée, jusqu'au moment où l'homme créa un "Dieu vivant unique et personnel", et ce ne fut alors que par nécessité urgente. Il fallait un écran, un bouc émissaire pour expliquer la cruauté, les bévues et l'injustice trop évidente de celui à qui l'on attribuait la perfection absolue, la miséricorde et la bonté. Ce fut le premier effet Karmique de l'abandon d'un Panthéisme philosophique et logique, pour édifier, en guise d'appui pour l'homme paresseux, "un Père miséricordieux dans le Ciel", dont les actions de tous les jours et de toutes les heures, comme Natura Naturans, la "Mère belle mais froide comme la pierre", contredisent l'existence. Cela conduisit aux jumeaux primordiaux, Osiris-Typhon, Ormazd-Ahriman et, finalement, Caïn-Abel et tous les tutti quanti d'opposés.

"Dieu", le Créateur, qui avait commencé par être synonyme de Nature, finit par être transformé en son auteur. Pascal résout astucieusement la difficulté en disant :

> La nature possède des perfections pour prouver qu'elle est l'image de Dieu, et des défauts pour établir qu'elle n'est que son image.

Plus on se reporte en arrière, dans l'obscurité des époques préhistoriques, plus la forme prototype du récent Satan semble philosophique. Le premier "Adversaire", revêtu d'une forme humaine individuelle, que l'on rencontre dans la vieille littérature pourânique, est l'un des plus grands parmi ses Richis et ses Yogis-Nârada, surnommé le "faiseur de combats".

---

[258] *Job*., II, I.

[259] *Genèse*, VI, 2.

C'est un Brahmapoutra, un fils de Brahmâ, le mâle. Mais nous parlerons de lui plus tard. On peut s'assurer de ce qu'est réellement le grand "Trompeur", en le cherchant avec des yeux ouverts et un esprit sans préjugés, dans toutes les Cosmogonies et dans toutes les Ecritures de l'antiquité.

C'est le Démiurge anthropomorphisé, le Créateur du Ciel et de la Terre, lorsqu'il est séparé des Légions collectives de ses Cocréateurs, qu'il représente et synthétise pour ainsi dire. C'est actuellement le Dieu des Théologies. "Le désir **[II 138]** est le père de la pensée". Ce qui avait été un symbole philosophique laissé jadis pour pervertir l'imagination humaine fut transformé, plus tard, en un Dieu hostile, trompeur, rusé et jaloux.

Comme on parle des Dragons et des autres Anges Déchus dans d'autres parties de cet ouvrage, quelques mots suffiront ici au sujet du Satan dont on a tant médit. L'étudiant fera bien de se souvenir que, chez tous les peuples, à l'exception des nations chrétiennes, le Diable n'est pas considéré jusqu'à présent comme une entité qui soit pire que son aspect opposé, dans la double nature du prétendu Créateur. Ce n'est que naturel. On ne peut représenter Dieu comme la synthèse de l'Univers entier, comme Omniprésent, Omniscient et Infini, et le séparer du Mal. Comme il y a beaucoup plus de Mal que de Bien dans le monde, il s'ensuit, logiquement, que Dieu doit inclure le Mal ou en représenter la cause directe, sous peine de renoncer à ses prétentions à l'Absolu. Les Anciens le comprenaient si bien que leurs philosophes, imités maintenant par les cabalistes, définissaient le Mal comme la "doublure" de Dieu ou du Bien, car Demon est Deus inversus est un très vieil adage. En effet, le Mal n'est qu'une force antagoniste aveugle dans la Nature : c'est la réaction, l'opposition et le contraste ; c'est le mal pour les uns et le bien pour les autres. Il n'y a pas de malum in se [mal absolu] ; il n'y a que l'Ombre de la Lumière, sans laquelle celle-ci ne pourrait exister, même pour nos perceptions. Si le Mal disparaissait, le Bien disparaîtrait en même temps que lui de la Terre. Le "Vieux Dragon" était pur Esprit, avant de devenir Matière ; passif avant de devenir actif. Dans la Magie Syro-Chaldéenne, Ophis et Ophiomorphos sont réunis, dans le Zodiaque, dans le signe de l'Androgyne Vierge-Scorpion. Avant sa chute sur la Terre, le "Serpent" était Ophis-Christos, et après sa chute il devint Ophiomorphos-CHRESTOS. Les théories des Cabalistes représentent partout le Mal comme une FORCE qui est antagoniste mais, en même temps essentielle au bien, comme lui conférant vitalité et existence qu'il ne pourrait jamais

avoir autrement. Il n'y aurait pas de Vie possible (dans le sens mâyâvique) sans la Mort ; pas de régénération et de reconstruction sans destruction. Les plantes périraient si elles étaient sans cesse au soleil, et il en serait de même de l'homme, qui deviendrait un automate sans le jeu de son libre arbitre et de son aspiration vers cette lumière solaire qui perdrait son être et sa valeur pour lui s'il n'avait eu que la lumière. Le bien n'est infini et éternel que dans ce qui nous est éternellement caché, et c'est pourquoi nous l'imaginons éternel. Sur les plans manifestés, l'un fait équilibre à l'autre. Bien rares sont les Théistes, croyant à Un Dieu Personnel, qui ne font pas de Satan l'ombre de Dieu ; ou qui, les confondant **[II 139]** tous deux, ne croient pas avoir le droit d'invoquer leur idole pour solliciter son aide et sa protection, dans le but d'accomplir impunément leurs actions mauvaises et cruelles. "Ne nous induis pas en tentation" est une prière adressée tous les jours à "notre Père dans les Cieux" et non pas au Diable, par des millions de cœurs chrétiens. Ils le font en répétant les paroles mêmes que l'on attribue à leur Sauveur, sans songer un seul instant que Jacques "le frère du Seigneur" contredit formellement cette façon de s'exprimer :

> Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise : Je suis tenté par Dieu ; car Dieu ne peut ni être tenté par le mal ni tenter aucun homme [260].

Pourquoi dire alors que c'est le Diable qui nous tente, lorsque l'Eglise nous enseigne par l'autorité du Christ, que c'est Dieu qui le fait ? Ouvrez n'importe quel livre pieux où le mot "tentation" soit défini dans son sens théologique et vous trouverez aussitôt deux définitions :

1. Les chagrins et les soucis au moyen desquels Dieu éprouve son peuple.

2. Les moyens et les séductions dont le Diable se sert pour prendre les hommes au piège et les attirer [261].

Pris littéralement, les enseignements du Christ et ceux de Jacques se contredisent ; et quel est le dogme qui puisse les concilier, si l'on repousse l'interprétation Occulte ?

---

[260] *Saint Jacques*, I, 13.

[261] *Saint Jacques*, I, 2, 12 ; Saint Mathieu, VI, 13. Voir Cruden, sub. voc.

Parmi ces tentations alternantes, bien avisé sera le philosophe qui pourra décider à quel moment Dieu disparaît pour faire place au Diable ! Aussi lorsque nous lisons que "le Diable est un menteur, et le père du mensonge", c'est-à-dire Un MENSONGE INCARNE, et que l'on nous dit en même temps que Satan, le Diable, était un Fils de Dieu et le plus beau de ses Archanges, nous préférons, plutôt que de croire que le Père et le Fils sont la personnification d'un gigantesque et éternel MENSONGE, nous adresser au Panthéisme et à la philosophie Païenne pour être renseignés.

Puisque la clef de la *Genèse* est en notre possession, la *Cabale* scientifique et symbolique nous dévoile le secret. Le Grand Serpent du Jardin d'Eden et le "Seigneur Dieu" sont identiques, ainsi que Jéhovah et Caïn – ce Caïn dont la Théologie parle comme d'un "meurtrier" et d'un MENTEUR à Dieu ! Jéhovah pousse le roi d'Israël à dénombrer le peuple, et ailleurs Satan le pousse à faire de même. Jéhovah se change en Serpents Ardents pour mordre ceux qui lui déplaisent, et Jéhovah anime le Serpent d'Airain qui les guérit.

Ces récits, courts et en apparence contradictoires, que **[II 140]** l'on trouve dans l'*Ancien Testament* – contradictoires parce que les deux pouvoirs sont séparés, au lieu d'être considérés comme les deux aspects de la même chose – sont les échos, déformés par l'exotérisme et la théologie – au point de n'être plus reconnaissables – des dogmes universels et philosophiques de la Nature, que les anciens Sages comprenaient si bien. Nous retrouvons le même fond sous plusieurs personnifications des Pourânas, mais il y est bien plus ample et bien plus philosophiquement suggestif.

Par exemple, Poulastya, un "Fils de Dieu", l'un des premiers descendants, est représenté comme le premier père des Démons, les Râkshasas, les tentateurs et les dévoreurs des hommes. Pishâchâ, un Démon féminin, est une fille de Daksha, lui aussi "Fils de Dieu" ; elle est encore un Dieu et la mère de tous les Pishâchas [262]. Ceux que l'on appelle des Démons dans les Pourânas, sont des Diables très extraordinaires lorsqu'on les juge au point de vue des idées européennes et orthodoxes, puisque tous, Dânavas, Daityas, Pishâchas et Râkshasas, sont représentés comme extrêmement pieux, se conformant aux préceptes des Védas et quelques-uns, même, comme de grands Yogis. Mais ils sont opposés au

---

[262] *Padma Pourâna*.

clergé, au rituel, aux sacrifices et aux formules, ce que les principaux Yogis font précisément jusqu'à nos jours en Inde, sans être moins respectés pour cela, bien qu'il ne leur soit permis d'appartenir ni à une caste, ni à un rite ; et voilà pourquoi tous ces Géants et Titans pouraniques sont appelés des Diables. Les missionnaires, toujours à l'affût pour chercher à prouver, autant que possible, que les traditions hindoues ne sont que le reflet de la *Bible* juive, ont combiné tout un roman sur la prétendue identité de Poulastya et de Caïn et sur celle des Râkshasas et des Caïnites, les "Maudits" qui furent cause du "Déluge de Noé". (Voir l'ouvrage de l'abbé Gorresio qui donne au nom de Poulastya l'étymologie de "rejeté", c'est-à-dire de Caïn, si vous le voulez bien.) Poulastya, dit notre abbé, habite Kedara, dont le nom signifie "un emplacement creusé", une mine, et la tradition ainsi que la *Bible* nous montrent Caïn comme le premier qui ait travaillé les métaux et les ait extraits !

S'il est très possible que les Gibborim ou Géants de la *Bible* sont les Râkshasas des Hindous, il est encore plus certain que tous les deux sont des Atlantéens et appartiennent aux races submergées. Quoi qu'il en soit, nul Satan n'aurait pu mettre plus de persistance à déprécier ses ennemis ou se montrer plus méprisant dans sa haine que ne le font les Théologiens chrétiens en le maudissant, lui Satan, comme le père de tous les maux. Comparez leurs vitupérations et **[II 141]** leurs opinions sur le Diable aux idées philosophiques des Sages Pourâniques et à leur mansuétude semblable à celle du Christ. Lorsque Parâshara, dont le père fut dévoré par un Râkshasa, se préparait à détruire la race entière par des artifices magiques, son grand-père, Vasishtha, après avoir prouvé au Sage irrité, par son propre aveu, que le Mal et karma existent, mais que les "Esprits malfaisants" n'existent pas, prononce les suggestives paroles suivantes :

> Que ta colère s'apaise ; les Râkshasas ne sont pas coupables ; la mort de ton père fut l'œuvre de la destinée [Karma]. La colère est la passion des insensés ; elle ne sied pas à l'homme sage. Par qui, peut-on demander, quelqu'un est-il tué ? Chaque homme recueille les conséquences de ses propres actes. La colère, mon fils, est la destruction de tous ce qu'un homme obtient... et empêche d'atteindre... l'émancipation. Les... sages fuient la colère ; ne sois pas, mon enfant, sujet à son influence. Ne permets plus qu'aucun de ces inoffensifs esprits des

ténèbres soit consumé ; (que ton sacrifice cesse). La miséricorde est la puissance des bons [263].

Tout "sacrifice" de ce genre, ou toute prière adressée à Dieu pour obtenir son assistance, n'est donc pas autre chose qu'un acte de magie noire. Ce que Parâshara demandait dans sa prière, c'était la destruction des Esprits des Ténèbres, pour sa vengeance personnelle. On le traite de Païen, et les Chrétiens l'ont condamné comme tel à l'enfer éternel. Pourtant, en quoi la prière que font les souverains et les généraux avant chaque bataille, dans le but d'obtenir la destruction de leur ennemi, est-elle meilleure ? Une pareille prière est toujours un acte de magie noire de la pire espèce, dissimulé comme est le démon "M. Hyde" sous l'aspect de l'excellent "docteur Jekyll" [264].

Dans la nature humaine le mal n'indique que la polarité de la Matière et de l'Esprit, une lutte pour la vie entre les deux Principes manifestés dans l'Espace et le Temps, Principes qui n'en font qu'un per se, puisqu'ils ont leur racine dans l'Absolu. Dans le Cosmos, l'équilibre doit être maintenu. Les opérations des deux contraires produisent l'harmonie, comme les forces centripète et centrifuge qui, dépendant mutuellement l'une de l'autre, sont nécessaires l'une à l'autre "pour que toutes deux puissent vivre". Si l'une était arrêtée, l'action de l'autre deviendrait immédiatement soi-destructive.

Puisque la personnification appelée Satan a été analysée, en détail sous son triple aspect dans l'*Ancien Testament*, dans la Théologie chrétienne et dans l'antique manière de penser des Gentils, ceux qui voudraient en apprendre davantage **[II 142]** sur ce sujet sont renvoyés à Isis dévoilée [265] et à la seconde partie du Volume IV de cet ouvrage-ci. C'est pour une très bonne raison que nous avons effleuré ici le sujet et essayé de donner quelques explications nouvelles. Avant de pouvoir en arriver à l'évolution de l'homme physique et divin, il faut d'abord que nous ayons une idée bien nette de l'évolution cyclique, que nous nous mettions au courant des philosophies et des croyances des quatre Races qui précédèrent notre Race actuelle et que nous sachions ce qu'étaient les idées de ces Titans et de ces Géants – de vrais Géants, au point de vue mental

---

[263] *Vishnou Pourâna*, I, 1.

[264] Allusion au roman de Stevenson : *Le cas étrange du Dr Jekyll et de M. Hyde.*(N.d.T.)

[265] Vol. IV, chapitre X.

comme au point de vue physique. L'antiquité tout entière était imbue de cette philosophie qui enseigne l'involution de l'esprit dans la matière, la descente cyclique progressive ou évolution active et soi-consciente. Les Gnostiques Alexandrins ont suffisamment divulgué les secrets des Initiations et leurs annales regorgent de "chutes des Æons" dans leur double qualité d'Etres Angéliques et de Périodes ; les uns étant l'évolution naturelle des autres. D'autre part, les traditions Orientales des deux côtés des "Eaux Noires", les océans qui séparent les deux Orients sont également pleines d'allégories au sujet de la chute du Plérôme ou de celle des Dieux et des Dévas. Toutes ont représenté la CHUTE comme étant l'allégorie du désir d'apprendre et d'acquérir du savoir – de CONNAITRE. La conséquence naturelle de l'évolution mentale, c'est que le Spirituel se transmue en Matériel ou Physique. La même loi de descente dans la matérialité et de remontée vers la spiritualité s'affirma durant l'ère chrétienne, et la réaction n'y a mis fin que maintenant, dans notre propre sous-race spéciale.

L'allégorie qui était présentée dans Pymandre, il y a peut-être dix mille ans, en vue d'une triple interprétation et pour servir de mémento d'un fait astronomique, anthropologique et même alchimique, c'est-à-dire l'allégorie des Sept Recteurs traversant les Sept Cercles de Feu, fut rapetissée en une interprétation matérielle et anthropomorphique – la Rébellion et la Chute des Anges. Le récit si varié et si profondément philosophique, sous sa forme poétique du "Mariage du Ciel et de la Terre", de l'amour de la Nature pour la Forme Divine, et "l'Homme Céleste" ravi par sa propre beauté réfléchie dans la Nature, c'est-à-dire l'Esprit attiré dans la Matière, est devenu maintenant, par le traitement des théologiens, "les Sept Recteurs désobéissant à Jéhovah, l'admiration de soi générant l'Orgueil Satanique qui fut suivi de leur CHUTE, car Jéhovah ne permettait qu'on gaspillât aucun culte sauf pour lui". En un mot, les beaux Anges Planétaires, les glorieux Æons Cycliques des Anciens ont été synthétisés, dans **[II 143]** leur forme la plus orthodoxe, en Samaël, le Chef des Démons dans le Talmud, "ce Grand Serpent aux douze ailes qui entraîne avec lui dans sa Chute le Système Solaire ou les Titans". Mais Schémal – l'alter ego et le type Sabéen de Samaël – signifiait, sous son aspect philosophique et ésotérique, "l'Année" sous son mauvais aspect astrologique, avec ses douze mois, ou "ailes", de maux inévitables dans la Nature. Dans la Théogonie Esotérique, Schémal et Samaël représentaient

une divinité particulière[266]. Pour les Cabalistes, ils sont "l'Esprit de la Terre", le Dieu Personnel qui la gouverne et, par conséquent, de facto, identique à Jéhovah. Les Talmudistes eux-mêmes admettent, en effet, que SAMAEL est un nom divin de l'un des sept Elohim. Les Cabalistes représentent en outre Schémal et Samaël comme étant, tous deux, une forme symbolique de Saturne-Cronos ; les "douze ailes" représentant les douze mois, et le symbole, dans sa collectivité, indiquant le cycle d'une race. En tant que glyphes, Jéhovah et Saturne sont aussi identiques.

Cela conduit ensuite à une déduction très curieuse tirée d'un dogme Catholique Romain. Beaucoup d'écrivains renommés, appartenant à l'Eglise Latine, admettent qu'une différence existe et doit être établie, entre les Titans Uraniens, les Géants antédiluviens qui furent aussi des Titans, et ces Géants post-diluviens dans lesquels les Catholiques Romains persistent à voir les descendants du Chant mythique. Pour parler plus clairement, il y a une différence à établir entre les Forces Cosmiques contraires primordiales, guidées par la loi cyclique, les Géants humains Atlantéens et les grands Adeptes post-diluviens, qu'ils fussent de droite ou de gauche. En même temps ces auteurs démontrent que Michel "le généralissime des Légions de Combattants Célestes, le garde du corps de Jéhovah" pour ainsi dire selon de Mirville, est aussi un Titan mais seulement avec l'adjectif "divin" avant son nom. De sorte que ces "Uranides" qui sont partout appelés des "Titans divins" – qui, s'étant révoltés contre Cronos, ou Saturne, sont par conséquent représentés aussi comme étant les ennemis de Samaël, lui-même un des Elohim et synonyme de Jéhovah dans sa collectivité – sont identiques à Michel et à sa légion. En un mot, les rôles sont renversés, tous les combattants sont confondus et aucun étudiant ne peut les distinguer clairement entre eux. L'explication ésotérique peut cependant mettre un peu d'ordre dans cette confusion, an milieu de laquelle Jéhovah devient Saturne, et Michel avec son Armée devient Satan avec ses Anges Rebelles, grâce aux efforts indiscrets de fidèles trop zélés, pour transformer chaque dieu païen en un diable. La véritable **[II 144]** signification est beaucoup plus philosophique et la légende de la première "Chute" des Anges prend un aspect scientifique lorsqu'elle est correctement comprise.

---

[266] Voir Chwolsohn, *Nabathean Agriculture*, II, 217.

Cronos représente la Durée sans fin et, par conséquent, immuable, sans commencement, sans fin, au-delà du Temps divisé et au-delà de l'Espace. Les Anges, Génies ou Dévas qui naquirent pour agir dans l'espace et le temps, c'est-à-dire pour traverser les sept cercles des plans super-spirituels et entrer dans les régions phénoménales ou circonscrites superterrestres, sont allégoriquement représentés comme s'étant révoltés contre Cronos et comme ayant combattu [le Lion], qui était alors l'unique Dieu vivant, suprême. Lorsque Cronos à son tour est représenté comme mutilant Uranus, son père, la signification de cette mutilation [allégorie] est très simple. Le Temps Absolu est représenté comme devenant fini et conditionné ; une partie est dérobée au tout, indiquant ainsi que Saturne, Père des Dieux, a été transformé de l'Eternelle Durée en une Période limitée. Cronos, avec sa faux, coupe jusqu'aux cycles les plus longs, qui nous paraissent interminables et qui, néanmoins, sont limités dans l'Eternité et, avec la même faux, détruit les rebelles les plus puissants. Pas un n'échappera à la faux du Temps ! Qu'on loue Dieu ou les Dieux, ou qu'on les raille, cette faux ne tremblera pas durant la millionième partie d'une seconde dans sa course ascendante et descendante.

Les Titans de la Théogonie d'Hésiode furent copiés en Grèce sur les Souras et les Asouras de l'Inde. Ces Titans d'Hésiode, les Uranîdes, étaient jadis représentés comme n'étant qu'au nombre de six, mais grâce à un vieux fragment de manuscrit traitant du mythe grec, on a récemment découvert qu'il y en avait sept et que le septième se nommait Phoreg. Cela démontre absolument leur identité avec les Sept Recteurs. L'origine de la "Guerre dans le Ciel" et de la CHUTE, doit, selon nous, être certainement attribuée à l'Inde et doit peut-être remonter à une période bien antérieure aux récits qu'en font les Pourânas. La Târakâmaya était en effet postérieure et l'on a la description de trois Guerres distinctes dans presque toutes les Cosmogonies.

La première guerre eut lieu dans la nuit des temps, entre les Dieux et les (A)souras et dura toute une Année Divine [267]. **[II 145]** En cette

---

[267] Un Jour de Brahmâ dure 4.320.000.000 d'années – multipliez ce chiffre par 360 ! Les A-souras (non-Dieux ou démons) sont encore des Souras ici, des dieux d'un rang plus élevé que certains dieux secondaires qui ne sont même pas mentionnés dans les *Védas*. La durée de la guerre indique son importance et prouve aussi que les combattants ne sont autres que les pouvoirs Cosmiques personnifiés. C'est évidemment pour des raisons de secte et par *odium theologicum* que la forme illusoire de *Mâyâmoha*, prise par Vishnou, fut attribuée dans les publications postérieures des vieux textes, à Bouddha et aux Daityas, comme dans le *Vishnou Pourâna*, à moins que ce n'ait été qu'une

circonstance les Divinités furent vaincues par les Daityas, conduits par Hrâda. Mais ensuite, grâce à une ruse de Vishnou, à qui les Dieux vaincus demandèrent du secours, ceux-ci mirent les Asouras en déroute. Dans la *Vishnou Pourâna* on ne trouve aucun intervalle entre les deux guerres. Dans la Doctrine Esotérique, cependant, l'une des guerres a lieu avant la formation du Système Solaire, l'autre, sur la Terre, à la "création" de l'homme et l'on parle d'une "troisième" qui aurait eu lieu à la fin de la Quatrième Race, entre ses Adeptes et ceux de la Cinquième, c'est-à-dire entre les Initiés de "l'Ile Sacrée" et les Sorciers de l'Atlantide. Nous parlerons de la première lutte, telle que la décrit Parâshara et nous tenterons d'établir une distinction entre les deux récits qui sont confondus à dessein.

Il y est dit que les Daityas et les Asouras, s'occupant des devoirs de leurs Ordres respectifs (varnas) et suivant la voie prescrite par les Ecritures saintes, s'imposant même des pénitences religieuses – (singulières occupations pour des démons s'ils sont analogues à nos diables, comme on le prétend) – il était impossible aux dieux de les détruire. Les prières adressées à Vishnou par les dieux sont curieuses, en ce qu'elles font ressortir les idées qu'implique une divinité anthropomorphique. Ayant, après leur défaite, fui vers la côte nord de l'Océan Laiteux (l'Océan atlantique) [268], les **[II 146]** dieux vaincus adressèrent de nombreuses supplications "au premier des Etres, le divin Vishnou" et entre autres, la suivante :

---

fantaisie de Wilson lui-même. Il crut aussi avoir découvert une allusion au Bouddhisme dans la *Bhagavad Gîtâ*, tandis qu'il n'avait fait qu'établir, comme le démontre K. T. Telang, une confusion entre les Bouddhistes et les Chârvâka matérialistes, plus anciens. La version n'existe nulle part dans les autres *Pourânas*, s'il est vrai que l'on puisse, comme l'affirme le professeur Wilson, s'inférer du texte du *Vishnou Pourâna*, dont la traduction, surtout celle du livre III, chapitre XVIII, où le vénérable orientaliste introduit arbitrairement Bouddha et nous le montre enseignant le Bouddhisme aux Daityas, eut pour conséquence une autre "grande guerre" entre lui et le Colonel Vans Kennedy. Ce dernier l'accusa publiquement de travestir volontairement les textes pourâniques. "J'affirme, écrivit le Colonel, à Bombay, en 1840, que les Pourânas ne contiennent pas ce que le professeur Wilson a prétendu qu'elles contenaient... jusqu'à ce que l'on produise ces passages, je suis en droit d'en revenir à ma première conclusion qui est que l'opinion du professeur Wilson, d'après laquelle les *Pourânas*, tels qu'ils existent aujourd'hui, ne sont que le fruit de compilations faites entre le huitième et le dix-septième siècle [ap. J.-C. !] ne repose que sur *des présomptions gratuites et sur des assertions sans fondement* et que le raisonnement par lequel il cherche à les défendre est futile, incorrect, contradictoire ou improbable." (Voir *Vishnou Pourâna* traduit par Wilson et édité par Fitzedward Hall, vol. V, p. 375, Appendice.)

[268] Ce récit se rapporte à la *troisième* Guerre, puisqu'on y parle des continents terrestres, des mers et des rivières.

> Gloire à toi qui ne fais qu'un avec les Saints, dont la nature parfaite est à jamais bénie, et qui traverse sans gêne tous les éléments perméables ! Gloire à toi qui ne fais qu'un avec la race du Serpent à la langue double, impétueux, cruel, insatiable de plaisir et possédant de grandes richesses... Gloire à toi... O Seigneur, qui n'a ni couleur, ni extension, ni corps (ghana), ni aucune qualité universelle et dont l'essence (roûpa), pure entre les pures, ne peut être appréciée que par les saints sages (Paramarshis) [les plus grands des Sages ou Richis]. Nous nous inclinons devant toi, dans la nature de Brahma, incréée, ne se corrompant pas (Avyaya) ; devant toi qui es dans nos corps et dans tous les autres corps et dans toutes les créatures vivantes ; et en dehors duquel rien n'existe. Nous glorifions ce Vâsoudeva, le (souverain) Seigneur (de tous), qui est sans domaine, qui est la semence de toutes choses, que la dissolution ne saurait atteindre, qui est increé et éternel, qui est dans son essence (Paramapadâtmavat) la condition suprême de l'esprit) et dans sa substance (roûpa) l'ensemble de cet (univers) [269].

Nous citons ce qui précède comme un exemple du champ énorme que les Pourânas offrent aux critiques hostiles et erronées de tous les Européens bigots, qui basent sur de simples apparences extérieures l'opinion qu'ils se font des religions autres que la leur. Tout homme accoutumé à soumettre ce qu'il lit à une analyse intelligente, verra au premier coup d'œil l'incongruité qu'il y a à interpeller "l'Inconnaissable" reconnu, l'ABSOLU sans formes et sans attributs, ainsi que les Védantins décrivent BRAHMAN, comme "ne faisant qu'un avec la race du Serpent à la langue double, cruel et insatiable" et à associer ainsi l'abstrait avec le concret, en attribuant des adjectifs à ce qui est illimité et sans conditions. Le professeur Wilson lui-même, qui aurait dû savoir mieux après avoir vécu tant d'années aux Indes entouré de Brahmanes et de Pandits, ne laissa pas échapper une seule occasion de critiquer les Ecritures Hindoues sur ce sujet. Il s'écrie notamment :

---

[269] *Vishnou Pourâna*, III, XVII. (Wilson, vol. III, 203-5.)

> Les Pourânas enseignent constamment des doctrines incompatibles ! D'après ce passage [270], l'Etre Suprême n'est pas seulement la cause inerte de la création mais remplit les fonctions d'une providence active. Le commentateur cite un texte du Véda à l'appui de cette manière de voir : "l'Ame Universelle entrant **[II 147]** dans les hommes, gouverne leur conduite". Les incongruités sont d'ailleurs aussi fréquentes dans les Védas que dans les Pourânas.

Moins fréquentes, en vérité, que dans la *Bible* mosaïque. Mais les préjugés sont grands dans les cœurs de nos Orientalistes, surtout dans ceux de nos érudits "révérends". L'AME UNIVERSELLE n'est pas la Cause inerte de la Création, ou (Para) Brahman, mais simplement ce que nous appelons le Sixième Principe du Cosmos intellectuel sur le plan manifesté de l'être. C'est Mahat ou Mahâbouddhi, la Grande Ame, le véhicule de l'Esprit, la première réflexion primordiale de la CAUSE sans forme et ce qui est même au-delà de l'ESPRIT. Voilà pour l'attaque injustifiée du Professeur Wilson contre les Pourânas. Quant à l'appel, en apparence inconvenant, que les Dieux vaincus adressent à Vishnou, l'explication s'en trouverait dans le texte du *Vishnou Pourâna* si les Orientalistes voulaient y faire attention. La philosophie enseigne qu'il y a Vishnou en qualité de Brahmâ et Vishnou sous ses deux aspects. Il n'y a qu'un Brahman qui est "essentiellement Prakriti et l'Esprit...".

[Cette ignorance est, en vérité, admirablement exprimée dans les louanges que les Yogins adressent à Brahmâ, le "soutien de la Terre", lorsqu'ils disent :

> Ceux qui n'ont pas pratiqué la dévotion se font une idée erronée de la nature du monde. Les ignorants qui ne comprennent pas que cet Univers est de la nature de la Sagesse et ne le jugent que comme un objet de perception, sont plongés dans l'océan de l'ignorance spirituelle. Mais ceux qui connaissent la vraie Sagesse et dont les intelligences sont pures, contemplent ce monde

---

[270] *Vishnou Pourâna*. Wilson, vol. II, 36, dans l'histoire de Prahlâda. fils de Hiranyakashipou, le Satan Pouranique, grand ennemi de Vishnou et Roi des Trois Mondes, dans le cœur duquel Vishnou entra.

> entier comme ne faisant qu'un avec la Connaissance Divine, comme ne faisant qu'un avec toi, ô Dieu ! Sois favorable, ô Esprit universel ! [271]]

Par conséquent ce n'est pas Vishnou, "la cause inerte de la création", qui exerçait les fonctions d'une Providence active, mais l'Ame Universelle, ce qu'Eliphas Lévi appelle, sous son aspect matériel, la Lumière Astrale. Et cette "Ame" est, sous son double aspect d'Esprit et de Matière, le vrai Dieu anthropomorphique des Théistes ; car ce Dieu est une personnification de cet Agent Créateur Universel, à la fois pur et impur, du fait de l'état de sa manifestation et de sa différenciation dans ce Monde Mâyâvique – Dieu et Diable, en vérité. Mais le Professeur Wilson ne sut pas voir combien Vishnou, dans ce rôle, ressemble au Seigneur Dieu d'Israël, "surtout dans ses pratiques de tromperie, de tentation et de ruse". **[II 148]** C'est indiqué aussi clairement que possible dans le *Vishnou Pourâna*, car il y est dit que :

> A la fin de leurs prières (siora) les Dieux virent la divinité souveraine Hari [Vishnou], armée de la cuirasse, du bouclier et de la masse et chevauchant Garouda [272].

Or, Garouda est le cycle manvantarique, comme nous le montrerons en son lieu et place. Vishnou est donc la Divinité dans l'Espace et dans le Temps, le Dieu spécial des Vaishnavas. Les Dieux de ce genre sont appelés, dans la Philosophie Esotérique tribaux ou raciaux, c'est-à-dire qu'ils sont un des nombreux Dhyânis, ou Dieux, ou Elohim, dont l'un était ordinairement choisi, pour quelque raison spéciale, par une nation ou une tribu et devenait ainsi, peu à peu, un "Dieu au-dessus de tous les Dieux [273]", le "Dieu très haut" comme Jéhovah, Osiris, Bel, ou tout autre des Sept Régents.

"L'arbre est connu par ses fruits" ; la nature d'un Dieu par ses actions. Il nous faut juger ces actions, soit en prenant à la lettre les récits qui les décrivent, soit en les acceptant allégoriquement. Si nous comparons entre eux, Vishnou, en sa qualité de défenseur et de champion des dieux vaincus, et Jéhovah, en sa qualité de défenseur et de champion du peuple

---

[271] *Ibid.*, Wilson, vol. I, 64.

[272] *Vishnou Pourâna*, vol. III, p. 205.

[273] *Genèse*, XII, 17. Exode, VIII à XI.

"élu", ainsi nommé, sans doute, par antiphrase, car c'étaient les Juifs qui avaient choisi ce Dieu "jaloux", nous constaterons que tous deux font appel à la tromperie et à la ruse. Ils agissent ainsi en vertu du principe que "la fin justifie les moyens", afin d'avoir raison de leurs adversaires et ennemis respectifs – les Démons. Ainsi, tandis que, selon les Cabalistes, Jéhovah prend la forme du Serpent tentateur dans le Jardin d'Eden, envoie Satan avec la mission spéciale de tenter Job, harcèle et lasse Pharaon avec Sarah, la femme d'Abraham et "endurcit" le cœur d'un autre Pharaon contre Moïse, afin de ne pas s'enlever l'occasion de frapper ses victimes "de grands fléaux" [274], Vishnou est représenté dans son Pourâna comme ayant recours à une ruse non moins indigne d'un Dieu respectable.

Les Dieux vaincus s'adressent à Vishnou dans ces termes :

> Aie pitié de nous, ô Seigneur ! et protège-nous, qui sommes venus te demander du secours contre les Daityas [Démons]. Ils se sont emparés des trois mondes et se sont appropriés les offrandes qui nous revenaient, en ayant soin de ne pas transgresser les préceptes du Véda. Bien que nous soyons, tout comme **[II 149]** eux, des parties de toi [275]... engagés [comme ils le sont]... dans les voies prescrites par l'écriture sainte... il nous est impossible de les détruire. Toi dont la sagesse est sans bornes (Ameyâtman), indique-nous quelque artifice au moyen duquel nous puissions exterminer les ennemis des Dieux !
>
> Lorsque le puissant Vishnou entendit leur demande, il fit jaillir de son corps une forme illusoire (Mâyâmoha, le "trompeur par illusion"), qu'il donna aux Dieux en leur disant : "Cette vision trompeuse [Mâyâmoha] trompera complètement les Daityas, de sorte qu'étant détournés de la voie des Védas, ils puissent être mis à mort... Allez donc et ne craignez rien. Que cette vision trompeuse vous précède. Elle vous servira grandement aujourd'hui, ô Dieux !"

---

[274] II. *Chroniques*, II, 5.

[275] "Il y eut un jour où les *Fils de Dieu* vinrent devant le Seigneur et Satan vint aussi *avec ses frères* devant lui." Job, II, Abyss., texte éthiopien.)

> Après cela, cette grande illusion [Mâyâmoha] s'étant rendue (sur Terre), vit les Daityas adonnés à des pratiques ascétiques... et s'étant approchée d'eux sous la forme d'un Digambara (mendiant nu) à la tête rasée... elle leur parla en ces termes, d'un ton doux : "Ah ! seigneurs de la race Daitya, pourquoi pratiquez-vous ces actes de pénitence ?" etc. [276].

Finalement les Daityas furent séduits par les paroles rusées de Mâyâmoha, comme Eve le fut par les conseils du Serpent. Ils renièrent les Védas. Le docteur Muir traduit ainsi ce passage :

> Le grand Trompeur, mettant l'illusion en pratique, trompa ensuite d'autres Daityas, au moyen d'hérésies d'un autre genre. En très peu de temps, ces Asouras (Daityas), abusés par le Trompeur [qui était Vishnou] abandonnèrent tout le système basé sur les ordonnances du triple Véda. Quelques-uns insultèrent les Védas ; d'autres les cérémonies du sacrifice et d'autres encore les Brahmanes. Ceci (écrièrent-ils) est une doctrine qui ne supportera pas la discussion ; le meurtre (des animaux pour le sacrifice) ne conduit pas au mérite religieux. (Dire que) des offrandes de beurre, consumées dans le feu, amènent une récompense future, n'est qu'une assertion enfantine... S'il était vrai qu'une bête égorgée en sacrifice fût transportée au Ciel, pourquoi le fidèle n'égorgerait-il pas son père ?... Les paroles infaillibles, Grands Asouras, ne tombent pas des cieux ; il n'y a que les assertions fondées sur le raisonnement qui soient acceptées par moi et par d'autres personnes [intelligentes] comme vous-mêmes ! C'est ainsi que, par des moyens divers, les Daityas furent bouleversés par le grand Trompeur [la Raison]... Lorsque les Daityas furent entrés sur la voie de l'erreur, les Divinités firent appel à toutes leurs forces **[II 150]** et s'approchèrent pour combattre. Il s'ensuivit un combat entre les Dieux et les Asouras, et ces derniers, qui avaient abandonné le droit chemin, furent défaits par les premiers. Dans le passé, ils

---

[276] *Ibid*., vol. III, 205-7.

> avaient été sauvegardés par la cuirasse de droiture qu'ils portaient, mais lorsque celle-ci eut été détruite, ils périrent aussi [277].

Quoi que l'on puisse penser des Hindous, aucun de leurs ennemis ne saurait les considérer comme des insensés. Un peuple dont les Saints et les Sages ont laissé au monde les philosophies les plus grandes et les plus sublimes qui aient jamais émané de l'esprit humain, doit avoir su la différence entre le bien et le mal. Un sauvage lui-même peut distinguer le blanc du noir, le bien du mal et l'illusion de la sincérité et de la véracité. Ceux qui ont raconté cet épisode dans la biographie de leur Dieu, doivent avoir compris que, dans ce cas, c'était ce Dieu-là qui était l'Archi-Trompeur et que c'étaient les Daityas qui "n'avaient jamais transgressé les préceptes des Védas" qui avaient le beau rôle dans l'affaire et qui étaient les vrais "Dieux". Il doit donc y avoir eu et il y a, en effet, une signification secrète cachée sous cette allégorie. Dans aucune classe de la société, dans aucune nation, la tromperie et la ruse ne sont considérées comme des vertus divines, sauf peut-être dans les milieux cléricaux des Théologiens et du Jésuitisme modernes.

Le *Vishnou Pourâna* [278], comme tous les autres travaux de ce genre, tomba plus tard entre les mains des Brahmanes des temples et les vieux manuscrits ont sans doute été falsifiés par des sectaires. Mais il fut un temps où les Pourânas étaient des ouvrages ésotériques et ils le sont encore pour les Initiés qui peuvent les lire avec la clef qu'ils possèdent.

Quant à savoir si les Brahmanes Initiés donneront jamais la signification complète de ces allégories, c'est une question qui ne regarde pas l'auteur de cet ouvrage. Son but actuel est de démontrer que tout en honorant les pouvoirs créateurs, sous leurs formes multiples, aucun philosophe n'eût pu accepter, ni n'a jamais accepté, l'allégorie telle qu'elle est présentée, sauf, peut-être, quelques philosophes appartenant aux races chrétiennes actuelles "supérieures et civilisées". Comme on l'a vu, en effet, Jéhovah n'est nullement supérieur à Vishnou sur le plan moral. C'est pourquoi les Occultistes, et même quelques Cabalistes, qu'ils considèrent

---

[277] *Journal of the Royal Asiatic Society*, XIX, 302.

[278] L'opinion de Wilson que la *Vishnou Pourâna* est une production *de notre ère* et que, dans sa forme actuelle, elle ne date pas d'avant la période du huitième au dix-septième (! !) est absurde au-delà de toute expression.

ou non ces Forces créatrices comme des Entités vivantes et conscientes – et l'on ne voit pas pourquoi il n'en serait pas ainsi – ne **[II 151]** confondront jamais la CAUSE avec l'Effet, ni ne prendront l'Esprit de la Terre pour Parabrahman ou Aïn Soph. En tout cas ils connaissent bien la vraie nature de ce qui était appelé par les Grecs le Père Æther, Jupiter-Titan, etc. Ils savent que l'âme de la Lumière Astrale est divine et que son Corps – les ondes de Lumière sur les plans inférieurs – est infernal. Cette Lumière est symbolisée dans le *Zohar* par la "Tête Magique", le Double Visage sur la Double Pyramide ; la Pyramide noire se dressant sur un sol d'une pure blancheur, avec une tête et une Face blanches dans l'intérieur de son noir triangle ; la Pyramide blanche renversée – reflet de la première dans les Eaux sombres et laissant voir l'image noire de la Face blanche.

Telle est la Lumière Astrale, ou DEMON EST DEUS INVERSUS.

[II 152]

SECTION XII
—
LA THEOGONIE DES DIEUX CREATEURS

Pour bien comprendre l'idée qui se cache sous toutes les Cosmologies anciennes, il est nécessaire d'étudier et d'analyser comparativement toutes les grandes religions de l'antiquité, car ce n'est que par cette méthode que l'idée mère peut être mise en évidence. La Science exacte, si elle pouvait s'élever à une telle hauteur en remontant à la source première et originale des opérations de la Nature, appellerait cette idée la hiérarchie des Forces. La conception originale, transcendante et philosophique, était une. Mais comme, au cours des âges, les systèmes commencèrent à refléter de plus en plus les idiosyncrasies des nations et comme celles-ci, après s'être séparées se formèrent en groupes distincts, dont chacun évoluait suivant la direction particulière de sa nation ou de sa tribu, le développement excessif de l'imagination humaine jeta graduellement un voile sur l'idée principale. Tandis que dans quelques pays les FORCES, ou plutôt les Pouvoirs intelligents de la Nature, reçurent des honneurs divins qu'ils ne méritaient guère, dans d'autres – comme de nos jours en Europe et dans les autres pays civilisés – l'idée seule que ces Forces soient douées d'intelligence paraît absurde et on la déclare antiscientifique. On se sent par conséquent soulagé par les données que l'on trouve dans l'Introduction à Asgard and the Gods, "Tales and Traditions of our Northern Ancestors", publié par W. S. W. Anson, où il est dit :

> Bien que dans l'Asie centrale, sur les bords de l'Indus, dans le pays des Pyramides, dans les péninsules grecque et italienne et même dans le Nord, où errèrent les Celtes, les Teutons et les Slaves, les conceptions religieuses des peuples aient revêtu des formes différentes, leur origine commune est pourtant encore reconnaissable. Nous appelons l'attention sur le rapport qu'il y a entre les histoires des dieux, la pensée profonde qu'elles renferment et leur importance, afin que le lecteur puisse voir que ce n'est pas un monde magique dû à une imagination vagabonde qui s'ouvre devant lui, mais

> que... la Vie et la Nature ont constitué la base de l'existence et de l'action de ces divinités [279].

Bien qu'il soit impossible pour un Occultiste, ou pour un **[II 153]** étudiant de l'Esotérisme Oriental, d'accepter l'étrange idée que "les conceptions religieuses des nations les plus fameuses de l'antiquité sont en relations avec les débuts de la civilisation parmi les races Germaniques" [280], il n'en est pas moins content de voir exprimer des vérités comme celles-ci : "Ces contes de fées ne sont pas des histoires sans signification, écrites pour amuser les oisifs ; elles renferment en elles la religion profonde de nos ancêtres" [281].

Précisément. Non seulement leur Religion, mais aussi leur Histoire, car un mythe, en Grec μῦθος, signifie tradition orale, transmise de bouche en bouche d'une génération à l'autre. Et, même d'après son étymologie moderne, ce mot veut dire une déclaration fabuleuse exprimant une vérité importante, l'histoire de quelque personnage extraordinaire, à la biographie duquel l'imagination populaire a donné un développement excessif, grâce à la vénération d'une série de générations, mais qui n'est pas entièrement une fable. Tout comme nos ancêtres, les Aryens primitifs, nous croyons fermement à la personnalité et à l'intelligence de plus d'une des Forces qui produisent des phénomènes dans la Nature.

Avec le temps, l'enseignement archaïque devint moins clair ; les nations perdirent plus ou moins de vue le Principe supérieur et unique de toutes choses et commencèrent à transférer les attributs abstraits de la "cause sans cause" aux effets produits, qui devinrent à leur tour causatifs, c'est-à-dire aux Pouvoirs créateurs de l'Univers. Les grandes nations agirent ainsi dans la crainte de profaner l'IDEE ; les plus petites le firent, soit parce qu'elles ne la comprirent pas, soit faute de posséder le degré de conception philosophique indispensable pour la conserver dans toute sa pureté immaculée. Mais toutes, à l'exception des derniers Aryens, devenus aujourd'hui Européens et Chrétiens, témoignèrent de cette vénération dans leurs Cosmogonies. Comme le montre Thomas Taylor [282], celui de tous les traducteurs des fragments grecs qui possède le plus d'intuition, aucune

---

[279] Page 3.

[280] *Ibid,* p. 2.

[281] *Ibid.,* p. 21.

[282] Voir le *Monthly Magazine* d'avril 1797.

nation n'a jamais considéré le Principe Unique comme étant le créateur immédiat de l'Univers visible, car aucun homme sensé ne s'imaginerait qu'un dessinateur ou un architecte ait construit de ses propres mains l'édifice qu'il admire. D'après le témoignage de Damascius dans son ouvrage intitulé Des premiers Principes (Περὶ Πρώτων ᾿Αρχῶν), ils en parlaient comme des "TENEBRES Inconnues". Les Babyloniens passaient ce principe sous silence. "A ce Dieu-là, dit Porphyre dans son traité Sur l'Abstinence (Περὶ ἀποχῆς τῶν ἐμψὺχῶν) [283], qui est au-dessus **[II 154]** de toutes choses, on ne doit adresser ni des paroles articulées, ni des pensées internes." Hésiode commence sa Théogonie par ces mots : "Le Chaos fut produit avant toutes choses" [284], permettant ainsi d'en conclure que sa Cause ou Celui qui l'avait créé devait être respectueusement passé sous silence. Homère, dans ses poèmes, ne s'élève pas plus haut que la Nuit, qu'il représente comme étant respectée par Jupiter. D'après tous les théologiens anciens et les doctrines de Pythagore et de Platon, Jupiter ou l'Artisan immédiat de l'Univers, n'est pas le Dieu très haut, pas plus que Sir Christopher Wren n'est, sous son aspect physique et humain, le MENTAL en lui qui produisit ses grandes œuvres d'art. Aussi Homère observe-t-il le silence, non seulement en ce qui concerne le premier Principe, mais aussi en ce qui concerne les deux Principes qui viennent immédiatement après le Premier, l'Æther et le Chaos d'Orphée et d'Hésiode, le Fini et l'Infini de Pythagore et de Platon [285]. Proclus dit, en parlant du Principe le plus élevé, que c'est "l'Unité des Unités qui est au-delà du premier Adyta... plus ineffable que tout Silence, plus occulte que toute Essence... cachée parmi les Dieux intelligibles" [286].

Nous pourrions ajouter quelque chose à ce qu'écrivait Thomas Taylor en 1797, notamment que "les Juifs ne semblent pas s'être élevés plus haut que... l'Artisan immédiat de l'Univers, car Moïse parle des ténèbres qui recouvraient l'Abîme, sans même insinuer que leur Existence eût une

---

[283] [Concernant l'abstinence de choses vivantes.]

[284] Ἤ τοι πρώτιστα χάοςγένετ᾿ (I. 166) ; γένετο étant considéré dans l'antiquité comme voulant dire "fut généré" et non pas tout simplement "fût". (Voir "*Introduction to the Parmenides of Plato*", de Taylor, p. 260.)

[285] C'est la confusion entre le "*Fini*" et "*l'Infini*" que Kapila couvre de sarcasmes dans ses discussions avec les Yogis Brahmanes qui prétendent voir le "Très Haut" dans leurs visions mystiques.

[286] *Ibid*.

cause [287]. Jamais dans leur *Bible* – ouvrage purement ésotérique et symbolique – les Juifs n'ont dégradé leur divinité métaphorique autant que l'ont fait les Chrétiens en acceptant Jéhovah comme leur Dieu vivant, unique et pourtant personnel.

Ce Premier, ou plutôt cet UNIQUE Principe, était appelé le "Cercle du Ciel", symbolisé par un hiérogramme représentant un Point dans un Cercle ou dans un Triangle Equilatéral, Point qui était le LOGOS. Ainsi dans le Rig Véda, où Brahmâ n'est même pas nommé, la Cosmogonie commence par l'Hiranyagarbha, "l'Œuf d'or" et par Prajâpati (plus **[II 155]** tard Brahmâ) de qui émanent toutes les Hiérarchies de "Créateurs". La Monade, ou le Point, est l'origine en même temps que l'Unité d'où découle le système numérique tout entier. Ce Point est la Cause Première, mais CELA d'où il émane, ou plutôt dont il est l'expression, le Logos est passé sous silence. A son tour le symbole universel, le Point dans le cercle, n'était pas encore l'Architecte, mais la Cause de cet Architecte et le rapport qu'il y avait entre ce dernier et le Point était exactement le même que celui qui existait entre ce Point lui-même et la circonférence du Cercle, rapport qui, selon Hermès Trismégiste, ne peut pas être défini. Porphyre montre que la Monade et la Duade de Pythagore sont identiques à l'Infini et au Fini de Platon dans Philebus, où à ce que Platon appelle l'ἄπειρον [sans limite] et le πέρας [limité]. C'est la Duade, seule, la Mère qui est substantielle, la Monade étant la "cause de toute unité et la mesure de toutes choses" [288] ; la Duade, Mūlaprakriti, le VOILE [de Parabrahman], est ainsi représentée comme étant en même temps la Mère du Logos et sa fille – c'est-à-dire l'objet de sa perception – le produit producteur et sa cause secondaire. D'après Pythagore, la MONADE rentre dans le Silence et les Ténèbres, aussitôt qu'elle a évolué la Triade, dont émanent les sept derniers des dix nombres qui servent de base à l'Univers Manifesté.

Dans la Cosmogonie Scandinave il en est encore de même.

> Au commencement il y avait un grand Abîme [le Chaos], ni le jour ni la nuit n'existaient ; l'abîme était Ginnungagap, le gouffre béant, sans commencement ni fin. Le Père de tout, le Non-Créé, l'invisible, demeurait

---

[287] Voir l'article de T. Taylor dans son *Monthly Magazine* cité dans le Platonist de février 1887, édité par T.M. Johnson M.S.,T., Osceola, Missouri.

[288] *Vit. Pythag*., p. 47.

> dans les profondeurs de l'abîme [l'Espace] il exprima sa volonté et tout ce qu'il voulut prit naissance [289].

Comme dans la Cosmogonie Hindoue, l'évolution de l'Univers est divisée en deux actes, qui sont appelés, dans l'Inde, la création Prâkrita et la création Padma. Avant que les chauds rayons émanant de la "Source de Lumière" n'eussent fait naître la vie dans les Grandes Eaux de l'Espace, les Eléments de la Première Création se montrèrent, et c'est d'eux que fut formé le Géant Ymir, ou Orgelmir (littéralement l'argile brûlant), la matière primordiale différenciée du Chaos. Puis vient la vache Audumla, la Nourrice [290], de qui est né Bouri, le producteur, dont le fils Bôr (Born) eut de Bestla, fille des Géants du Gel (les fils d'Ymir) trois fils, Odin, Willi et We, ou "l'Esprit", la "Volonté" et la "Sainteté" [291]. **[II 156]** Cela eut lieu lorsque les Ténèbres régnaient encore à travers l'Espace, lorsque les Ases, les Pouvoirs créateurs ou Dhyân-Chohans, n'étaient pas encore évolués, qu'Yggdrasil, l'arbre de l'Univers, du Temps et de la Vie, n'avait pas encore poussé et qu'il n'y avait pas encore de Walhalla ou Séjour des Héros. Les légendes scandinaves de la Création de notre Terre et de notre Monde commencent par le Temps et la Vie humaine. Tout ce qui les précède est pour elles les "Ténèbres" où habite le Père de tout, la Cause de tout. Comme l'a fait remarquer l'éditeur d'Asgard and the Gods bien que ces légendes renferment en elles l'idée de ce PERE DE TOUT, de la cause originale de tout, "il est à peine mentionné dans les poèmes", non pas, comme il le pense, parce qu'avant que l'Evangile ne fût prêché, l'idée "ne pouvait pas s'élever jusqu'à une claire conception de l'Eternel", mais à cause de son caractère profondément ésotérique. C'est pourquoi tous les Dieux créateurs, ou Divinités personnelles n'apparaissent qu'à la phase secondaire de l'Evolution Cosmique. Zeus est né dans Cronos et de Cronos – le Temps. De même Brahma est le produit de l'émanation de Kâla "l'éternité et le temps", qui est l'un des noms de Vishnou. Pour la même raison nous trouvons Odin, le Père des Dieux et des Ases, comme Brahma est le Père des Dieux et des Asouras et nous constatons aussi le caractère androgyne de tous les principaux Dieux créateurs, depuis la seconde MONADE des Grecs, jusqu'à la Sephira Adam Kadmon, jusqu'au Brahma

---

[289] *Asgard and the Gods*, p. 22.

[290] Vâch, "la vache mélodieuse de qui l'on trait la nourriture et l'eau" et qui nous offre "nourriture et soutien", comme on le décrit dans le *Rig Véda*.

[291] Comparez *La Genèse des Races Primordiales* dans le présent ouvrage.

ou Prajâpati-Vâch des Védas et jusqu'à l'androgyne de Platon qui n'est qu'une autre version du symbole Indien.

La meilleure définition métaphysique de la Théogonie primitive, d'après les idées des Védantins, se trouve dans les "Notes sur la *Bhagavad Gîtâ*" de T. Subba Row. Parabrahman, l'Inconnu et l'inconnaissable, comme le dit le conférencier à ses auditeurs :

> ... n'est même pas Atmâ... il n'est pas Ego et n'est pas Non-Ego, pas plus qu'il n'est la conscience... mais bien que n'étant pas lui-même un objet susceptible d'être connu, il n'en est pas moins capable de soutenir et de donner naissance à toutes sortes d'objets et de sortes d'existences qui deviennent objets de connaissance... [C'est] l'unique essence où prend naissance un centre d'énergie... [qu'il appelle le Logos] [292].

Ce Logos est le Shabda Brahman des Hindous qu'il ne veut même pas appeler Ishvara (le "seigneur" Dieu), de peur que ce terme ne crée une confusion dans l'esprit du public. C'est l'Avalokitésvara des Bouddhistes, le Verbe des Chrétiens, **[II 157]** dans sa signification vraiment ésotérique et non pas tel qu'il est défiguré par la théologie.

> C'est le premier Jñata, ou l'Ego dans le Cosmos et tout autre Ego... n'est que sa réflexion ou manifestation... il existe à l'état latent dans le sein de Parabrahman à l'époque du pralaya... [Pendant le Manvantara] il a une conscience et une individualité qui lui sont propres... [Il est un centre d'énergie, mais] de pareils centres d'énergie sont presque innombrables dans le sein de Parabrahman. Il ne faut pas supposer que [même] ce Logos soit [le Créateur ou qu'il ne soit] qu'un unique centre d'énergie... Leur nombre est presque infini... [C]'est le premier Ego qui apparaît dans le Cosmos et [C'est la fin de toute évolution]. [C'est, l'Ego abstrait]... C'est la première manifestation [ou aspect] de Parabrahman... Dès que cet Ego commence son existence d'Etre conscient... à son point de vue objectif, Parabrahman lui apparaît comme

---

[292] *The Theosophist*, février 1887, pp. 302-3.

> Moûlaprakriti. Je vous prie de vous rappeler ceci... car c'est là l'origine de toutes les difficultés, au sujet de Purusha et de Prakriti, qu'ont éprouvées les différents auteurs qui ont traité de la philosophie Védantine... Cette Moûlaprakriti est matérielle pour lui [le Logos], de même qu'un objet matériel l'est pour nous. Cette Moûlaprakriti n'est pas plus Parabrahman, que la collection d'attributs accrochés à un pilier n'est ce pilier lui-même ; Parabrahman est une réalité non conditionnée et absolue et Moûlaprakriti est une sorte de voile jeté dessus. Parabrahman, par lui-même, ne peut être vu comme il est. Il est vu par le Logos avec un voile jeté sur lui et ce voile est la puissante extension de la matière cosmique... Parabrahman après être apparu, d'un côté comme l'Ego et de l'autre comme Moûlaprakriti, agit par l'entremise du Logos comme l'unique énergie [293].

Le conférencier explique, au moyen d'une belle comparaison, ce qu'il veut dire en parlant de l'activité de Quelque Chose qui n'est Rien tout en étant TOUT. Il compare le Logos au Soleil par qui irradient la lumière et la chaleur, mais dont énergie, lumière et chaleur existent dans l'Espace sous une forme inconnue et ne sont diffusées dans l'Espace que sous forme de lumière et de chaleur visibles, le Soleil n'étant, lui, que l'agent de cette énergie. C'est la première hypostase triadique. Le quaternaire est constitué par la lumière donnant de l'énergie qu'exhale le Logos.

Les Cabalistes hébreux le formulèrent d'une façon qui est ésotériquement identique à celle des Védantins. Ils enseignèrent qu'AÏN-SOPH ne pouvait pas être compris, qu'il ne pouvait être ni localisé, ni nommé, bien qu'il fût la Cause sans Cause de tout. De là vient son nom d'Aïn-Soph qui est un terme de négation, "l'inscrutable, l'inconnaissable et l'innommable". Ils en firent donc un Cercle Sans Fin, une **[II 158]** Sphère, dont l'intelligence humaine dans un effort extrême ne pouvait apercevoir que l'arrondi. Pour nous servir des termes qu'emploie quelqu'un qui a complètement déchiffré beaucoup de difficultés dans le système cabalistique, en parlant d'une de ses significations, de son ésotérisme géométrique et numérique :

---

[293] *Ibid*, pp. 303-4.

> Fermez les yeux et en vous servant de votre propre faculté de perception consciente essayez de projeter votre pensée au dehors jusqu'aux limites les plus extrêmes, dans toutes les directions. Vous découvrirez que des lignes égales, ou des rayons de perception égaux, s'étendent avec régularité dans toutes les directions, de sorte que l'effort suprême de la perception aura pour résultat la formation de la courbe d'une sphère. La limite de cette sphère sera, nécessairement, un grand cercle et des rayons directs de la pensée dans toutes les directions devront être les rayons en ligne droite du cercle. Ce doit donc être, au point de vue humain, l'extrême limite de la conception, embrassant, tout entier, l'Aïn-Soph manifesté, qui se formule comme une figure géométrique, c'est-à-dire d'un cercle, avec ses éléments constitués par une circonférence courbe et un diamètre en droite ligne divisé en rayons. Il en résulte qu'une forme géométrique est le premier moyen reconnaissable d'établir un rapport entre Aïn-Soph et l'intelligence de l'homme [294].

Ce Grand Cercle, que l'Esotérisme Oriental réduit au Point dans le Cercle Infini, est l'Avalokitésvara, le Logos ou Verbe dont parle T. Subba Row. Mais ce cercle, ou ce Dieu manifesté, nous est aussi inconnu, sauf par son Univers manifesté, que l'est l'UNIQUE, bien qu'il soit pour nous plus facile ou plutôt plus possible de le concevoir. Ce Logos qui sommeille dans le sein de Parabrahman pendant le Pralaya, comme notre "Ego est latent [en nous] au moment du Soushoupti" ou sommeil, qui ne peut concevoir Parabrahman que sous forme de Mūlaprakriti – qui est un Voile Cosmique formé par "la puissante expansion de la matière cosmique" – n'est donc qu'un organe de la Création cosmique au travers duquel rayonnent l'Energie et la Sagesse du Parabrahman inconnu au Logos comme il l'est à nous-mêmes. De plus, comme le Logos nous est aussi inconnu que Parabrahman l'est en réalité pour Lui, l'Esotérisme Oriental et la *Cabale*, pour amener le Logos dans les limites de nos conceptions, ont réduit la synthèse abstraite en images concrètes, représentées par les réflexions ou aspects multipliés de ce Logos, Avalokitésvara, Brahma,

---

[294] *The Masonic Review*, juin 1886.

Ormazd, Osiris, Adam Kadmon ou tout autre nom qu'il vous plaira – aspects ou émanations manvantariques qui sont les Dhyan-Chohans, les Elohim, les Dévas, les Amshaspends, etc. Les métaphysiciens **[II 159]** expliquent, d'après T. Subba Row, la racine et le germe de ces derniers comme étant la première manifestation de Parabrahman, "la trinité la plus élevée que nous puissions comprendre", qui est Mūlaprakriti (le Voile), le Logos et l'énergie consciente "de ce dernier", ou son pouvoir et sa lumière (qui sont appelés dans la *Bhagavad Gîtâ* Daiviprakriti) ou "la matière, la force et l'Ego, la racine unique du Moi dont tout autre moi n'est qu'une manifestation ou une réflexion". Ce n'est donc que dans cette Lumière (de conscience), de perception mentale et physique, que l'Occultisme pratique peut rendre le Logos visible par des formes géométriques qui, lorsqu'elles sont étudiées de très près, non seulement donnent une explication scientifique de l'existence réelle et objective [295] des "Sept Fils de la Divine Sophia" qui est cette Lumière du Logos, mais encore montrent, à l'aide de clefs qui ne sont pas encore découvertes, qu'en ce qui concerne l'Humanité, ces "Sept Fils" et leurs innombrables émanations, centres d'énergie personnifiés, sont une nécessité absolue. Ecartez-les et le mystère de l'Etre et de l'Humanité ne sera jamais découvert et on ne s'en approchera même pas très près.

C'est par cette Lumière que tout est créé. Cette RACINE du Soi mental est aussi la racine du Soi physique, car cette Lumière est la transformation, dans notre monde manifesté, de Moûlaprakriti, appelé Aditi dans les Védas. Sous son troisième aspect elle devient Vâch [296], la Fille et la Mère du Logos, comme Isis est la Fille et la Mère d'Osiris, qui est Horus, et Mont, la Fille, Epouse et Mère d'Ammon, dans le Glyphe Lunaire égyptien. Dans la *Cabale*, Séphira est la même que Shékinah et elle est, suivant une autre synthèse, l'Epouse, la Fille et la Mère de l'Homme Céleste, Adam Kadmon et lui est même identique, tout comme Vâch est identique à Brahmâ et est appelée le Logos féminin. Dans le Rig Véda, Vâch est le "langage parole mystique" au moyen duquel la Connaissance Occulte et la Sagesse sont communiquées à l'homme et c'est pour cela que l'on dit que Vâch est "entrée dans les Richis". Elle est "générée par les Dieux" ; elle est la Vâch divine, la "Reine des Dieux" et

---

[295] Objective – dans le monde de Mayâ cela va sans dire ; mais aussi réelle que nous le sommes.

[296] Au cours de la manifestation cosmique, cette *Daiviprakriti*, au lieu d'être la mère du Logos, devrait, à strictement parler, être appelée [sa] Fille." (*The Theosophist*, février 1887", *Notes on the Bhagavad Gîtâ*, op. cit., p. 305.)

elle est associée aux Prajâpatis dans leur œuvre de création, comme Séphira l'est avec les Séphiroth. Elle est, de plus, nommée la "Mère des Védas", "puisque c'est grâce à sa puissance [comme langage mystique] que Brahmâ les a révélées et que c'est aussi grâce à son pouvoir qu'il produisit l'Univers", c'est-à-dire **[II 160]** par la Parole, par des MOTS synthétisés par le "VERBE"et par des nombres [297].

Mais lorsque l'on parle aussi de Vâch comme de la fille de Daksha "le dieu qui vit dans tous les Kalpas", cela montre son caractère mâyâvique ; elle disparaît pendant le pralaya, absorbée dans l'unique Rayon qui dévore tout.

L'Esotérisme universel présente deux aspects distincts, celui de l'Orient et celui de l'Occident, dans toutes ces personnifications du Pouvoir féminin dans la Nature, ou la Nature nouménale et phénoménale. L'un est son aspect purement métaphysique, comme l'a décrit le savant conférencier dans ses "Notes on the *Bhagavad Gîtâ*", l'autre est terrestre et physique et en même temps divin, au point de vue de la conception humaine pratique et de l'Occultisme. Ils sont tous des symboles et des personnifications du Chaos, du "Grand Abîme", ou des Eaux Primordiales de l'Espace, le VOILE impénétrable qui se trouve entre l'INCONNAISSABLE et le Logos de la Création. "Se mettant, par la pensée, en rapport avec Vâch, Brahmâ [le Logos] créa les Eaux Primordiales". Dans la *Katha Oupanishad* c'est décrit encore plus clairement :

> Prajâpati était cet Univers. Vâch venait après lui. Il s'associa avec elle... elle produisit ces créatures et rentra de nouveau dans Prajâpati.

[Cela relie Vâch et Séphira avec la Déesse Kwan-Yin, la "Mère Miséricordieuse", la VOIX divine de l'Ame, même dans le Bouddhisme exotérique et avec l'aspect féminin de Kwan-Shai-Yin, le Logos, le Verbe de la Création, en même temps qu'avec la Voix qui parle distinctement à l'Initié, selon le Bouddhisme Esotérique. Bath Kol, la Filia Vocis, la Fille de la Voix Divine des Hébreux, répondant du haut du Siège de Miséricorde derrière le Voile du Temple en est – un résultat.]

---

[297] Les sages qui, comme Stanley Jevons, parmi les modernes, inventèrent un moyen pour faire assumer une forme tangible à l'incompréhensible, n'ont pu le faire qu'en se servant de nombres et de figures géométriques.

Ici, nous pouvons signaler incidemment un des nombreux reproches que les "bons et pieux" missionnaires de l'Inde ont adressés à la religion du pays. L'allégorie contenue dans le Shatapatha Brûhmana, d'après laquelle Brahmâ, en sa qualité de Père des hommes, accomplit l'œuvre de la procréation grâce à une liaison incestueuse avec sa propre fille Vâch, appelée aussi Sandhyâ, le Crépuscule et Shataroûpâ (aux cent formes), est sans cesse jetée à la figure des Brâhmanes, comme condamnant leur "détestable et FAUSSE religion". En dehors du fait, oublié à dessein par les Européens, **[II 161]** que le patriarche Loth est représenté comme coupable du même crime sous la forme humaine, tandis que c'était sous la forme d'un bouc que Brahmâ, ou plutôt Prajâpati, consomma l'inceste avec sa fille, elle-même sous la forme d'une biche (rohit), la signification ésotérique du troisième chapitre de la *Genèse* prouve le même fait. De plus, il y a certainement une signification cosmique et non pas physiologique attachée à l'allégorie hindoue, puisque Vâch est une transformation d'Aditi et de Mūlaprakriti (Chaos) et que Brahmâ est une transformation de Nârâyana, l'Esprit de Dieu qui entre dans la Nature et la féconde, de sorte qu'il n'y a absolument rien de phallique dans la conception.

Comme nous l'avons déjà dit, Aditi-Vâch est le Logos féminin, ou Verbe, la "Parole", et Séphira est la même chose dans la *Cabale*. Ces Logoï féminins, sous leur aspect nouménal de Lumière, de Son et d'Æther, sont tous des corrélations qui prouvent à quel point les Anciens étaient instruits, tant dans la Science Physique, telle qu'elle est aujourd'hui connue des modernes, que dans la naissance de cette Science dans les sphères Spirituelle et Astrale.

> Nos anciens écrivains disaient que Vâch était de quatre sortes, qui prenaient les noms de Parâ, Pashyantî, Madhyamâ et Vaikharî. Vous trouverez cette donnée dans le Rig Véda lui-même et dans plusieurs des Oupanishads. Vaikharî Vâch est ce que nous prononçons.

C'est le Son, la Parole ; c'est aussi ce qui devient compréhensible et objectif pour l'un de nos sens physiques et peut être soumis aux lois de perception. Par conséquent :

> Chaque sorte de vaikharî Vâch existe dans sa forme madhyamâ... pashyantî et, finalement, dans sa forme

> parâ... La raison pour laquelle ce Pranava [298] est appelé Vâch est celle-ci : c'est que ces quatre principes du grand Cosmos correspondent à ces quatre formes de Vâch... Le Cosmos entier, dans sa forme objective, est vaikharî Vâch ; la Lumière du Logos est la forme madhyantâ et le Logos lui-même la forme pasyantî, tandis que Parabrahman [au-delà du Noumène de tous les Noumènes] est l'aspect parâ de cette Vâch [299].

En conséquence, Vâch, Shékinah ou la "musique des sphères", de Pythagore, ne font qu'un, si nous choisissons **[II 162]** nos exemples dans les trois philosophies religieuses de ce monde qui sont (en apparence) les plus dissemblables, celle des Hindous, celle des Grecs et celle des Hébreux Chaldéens. Ces personnifications et ces allégories peuvent être étudiées sous quatre aspects (principaux) et sous trois aspects (moins importants), soit sept en tout, comme dans l'Esotérisme. La forme parâ est la Lumière et le Son, toujours subjectifs et latents, qui existent éternellement dans le sein de L'INCONNAISSABLE ; lorsqu'elle est transférée dans l'idéation du Logos, ou dans sa Lumière latente, elle est appelée pashyantî, et lorsqu'elle devient cette Lumière exprimée elle est madhyamâ.

La *Cabale* en donne ainsi la définition :

> Il y a trois sortes de lumières, plus celle [la quatrième] qui interpénètre les autres : 1) la lumière claire et pénétrante, la lumière objective, 2) la lumière réfléchie et 3) la lumière abstraite.

Les dix Séphiroth, les Trois et les Sept, sont appelés dans la *Cabale* les Dix Mots DBRIM (Dabarim), les Nombres et les Emanations de la Lumière Céleste, qui est à la fois Adam Kadmon et Séphira, Prajâpati-Vâch ou Brahma. Dans la *Cabale*, la Lumière, le Son et le Nombre sont les trois facteurs de la création. Parabrahman ne peut être connu que par le Point lumineux (le LOGOS), qui ne connaît pas Parabrahman, mais

---

[298] Pranava, Oui, est un mot mystique prononcé par les Yogis pendant.la méditation ; de tous les mots appelés par les commentateurs exotériques, Vyâkritis, ou Aum, Bhûh, Bluvah, Svah (Oui, la Terre, le Firmament, le Ciel), Pranava est peut-être le plus sacré. Ils sont articulés en retenant la respiration. Voir *Manou* II, 76-81, et le commentaire de Mitakshara sur la *Yâjnavâkhya-Smriti*, I, 23. Toutefois, l'explication ésotérique va beaucoup plus loin.

[299] *Notes on the Bhagavad Gîtâ*, ibid, p. 307.

seulement Moûlaprakriti. De même, Adam Kadmon ne connaissait que Shékinah, bien qu'elle fût le véhicule d'Aïn-Soph. En sa qualité d'Adam Kadmon, il est, suivant l'interprétation Esotérique, le total du Nombre Dix, les Séphiroth (en étant lui-même une Trinité) ou les trois attributs en un seul de la DIVINITE inconnaissable [300]. "Lorsque l'Homme Céleste (le Logos) prit d'abord la forme de la Couronne [Kether] et s'identifia à Séphira, il en fit émaner [de la Couronne] Sept Lumières splendides" [301], ce qui porte leur total à Dix ; de même Brahmâ-Prajâpati, dès qu'il fut séparé de Vâch tout en lui étant identique, fit jaillir de cette Couronne les sept Richis et les sept Manous ou Prajâpatis. Dans l'exotérisme on trouvera toujours 10 et 7, qu'il s'agisse de Séphira ou de Prajâpati ; dans l'exposé ésotérique : toujours 3 et 7 qui font aussi 10. Seulement, lorsque, dans la sphère manifestée, ils sont divisés entre 3 et 7, il forment ⦶, l'androgyne et ⊕ ou la figure X manifestée et différenciée. **[II 163]**

Cela aidera l'étudiant à comprendre pourquoi Pythagore considérait la Divinité, le Logos, comme le Centre de l'Unité et la "Source de l'Harmonie". Nous disons que cette Divinité était le LOGOS et non pas la MONADE qui habite dans la Solitude et le Silence, parce que Pythagore enseignait que l'UNITE, étant indivisible, n'était pas un nombre. C'est aussi pour cela que l'on exigeait du candidat qui demandait à être admis dans son école, qu'il eût déjà, comme mesure préparatoire, étudié l'Arithmétique, l'Astronomie, la Géométrie et la Musique, que l'on considérait comme formant les quatre divisions des Mathématiques [302]. Cela explique encore pourquoi les Pythagoriciens affirmaient que la doctrine des Nombres, la plus importante dans l'Esotérisme, avait été révélée à l'homme par les Divinités Célestes ; que le Monde avait été tiré du Chaos au moyen du Son ou de l'Harmonie, et édifié suivant les principes de la mesure musicale ; que les sept planètes qui régissent la destinée des mortels ont un mouvement harmonieux et, comme le dit Censorinus :

---

[300] C'est cette Trinité qui est désignée par les "trois pas de Vishnou" qui signifient, puisque l'exotérisme considère Vishnou comme l'*Infini*, que de Parabrahman sont issus Mūlaprakriti, Pourousha (le Logos) et Prakriti : les quatre formes de Vâch (avec elle-même comme synthèse), Dans la *Cabale*, Aïn-Soph, Shékinah, Adam Kadmon et Séphira, les quatre ou les trois émanations. sont distinctes et cependant unes.

[301] *Le Livre des Nombres chaldéen*. Dan la *Cabale* courante, le nom de Jéhovah remplace celui d'Adam Kadmon.

[302] Justin Martyr nous raconte, qu'à cause de son ignorance de ces quatre sciences, les Pythagoriciens refusèrent de l'admettre comme candidat à leur école.

> Des intervalles qui correspondent aux intervalles musicaux, rendent certains sons si parfaitement consonants, qu'ils produisent la plus douce mélodie, qu'il ne nous est impossible d'entendre qu'à cause de la grandeur du son, que nos oreilles sont incapables de recevoir.

Dans la Théogonie Pythagoricienne, les Hiérarchies de la Légion Céleste et les Dieux étaient comptés et aussi exprimés numériquement. Pythagore avait étudié la Science Esotérique en Inde et c'est pour cela que nous voyons ses élèves dire :

> La Monade [l'Unique manifesté] est le principe de toutes choses. De la Monade et de la Duade indéterminée (le Chaos), les Nombres ; des Nombres, les Points ; des Points, les Lignes ; des Lignes, les Superficies ; des Superficies, les Solides ; de ceux-ci, les Corps Solides, dont les Eléments sont au nombre de quatre, le Feu, l'Eau, l'Air et la Terre ; desquels tout le Monde est constitué, après leur transformation (corrélation) et leur total changement [303].

Si cela n'explique pas entièrement le mystère, cela soulève tout au moins un coin du voile qui couvre ces merveilleuses allégories derrière lesquelles on a abrité Vâch, la plus mystérieuse de toutes les Déesses brahmaniques ; celle que l'on appelle "la Vache mélodieuse qui fit jaillir de ses pis la nourriture et l'Eau" (la Terre avec tous ses pouvoirs mystiques), ou encore celle "qui nous donne la nourriture et la **[II 164]** subsistance" (la Terre physique). Isis est aussi la Nature mystique et la Terre ; et ses cornes de vache l'identifient à Vâch qui, après avoir été reconnue dans sa forme la plus élevée comme Parâ, devient, du côté inférieur et matériel de la création, Vaikharî. Aussi, bien qu'elle soit physique, représente-t-elle la Nature mystique avec tous ses moyens et toutes ses propriétés magiques.

Comme déesse du Langage et du Son et comme transformation d'Aditi, elle est aussi dans un sens, le Chaos. En tout cas elle est la "Mère des Dieux" et c'est Brahmâ, Ishvara ou le Logos et Vâch, de même qu'Adam Kadmon et Séphira, qui doivent servir de point de départ à la

---

[303] Diogène Laërte, dans *Vit. Pythag.*

vraie Théologie manifestée. Au-delà tout est Ténèbres et spéculations abstraites. Avec les Dhyan-Chohans et les Dieux, les Voyants, les Prophètes et les Adeptes en général sont sur un terrain solide. Que ce soit comme Aditi ou comme la divine Sophia des Gnostiques grecs, elle est la mère des Sept Fils, des "Anges de la Face", de "l'Abîme", ou du "Grand Un Vert"du *Livre des Morts*. Voici ce que dit le Livre de Dzyan (Connaissance obtenue par méditation) :

> La Grande Mère se trouve avec le Δ, la | , le □, la seconde | et l' ☆ [304], dans son Sein, prête à enfanter les vaillants Fils du □ Δ | | [ou 4.320.000, le Cycle] dont les Aînés sont le ○ [Cercle] et le • [Point].

Au commencement de chaque cycle de 4.320.000 les Sept ou, comme le prétendaient quelques nations, les Huit Grands Dieux, descendent pour instituer le nouvel ordre de choses et pour donner l'impulsion au nouveau cycle. Ce huitième Dieu était le Cercle qui unifie, ou le LOGOS, séparé et mis à part de sa Légion dans le dogme exotérique, exactement comme les trois hypostases divines des anciens Grecs sont considérées maintenant par les Eglises comme trois personnes distinctes. Comme le dit un commentaire :

> Les PUISSANTS accomplissent leurs grandes œuvres et laissent derrière eux d'impérissables monuments pour rappeler leur visite, chaque fois qu'ils pénètrent sous notre voile mâyâvique [l'atmosphère] [305].

Ainsi l'on nous enseigne que les grandes Pyramides ont été construites sous leur surveillance directe, "lorsque Dhruva **[II 165]** [l'étoile polaire d'alors] était au moment le plus bas de sa culmination et quand les Krittikâs (Pléiades) regardaient par-dessus sa tête [se trouvaient sur le même méridien, mais plus haut], pour surveiller le travail des Géants". Il s'ensuit donc que les premières Pyramides ayant été construites au commencement de l'année sidérale, sous Dhruva (Alpha-Polaris), cela a dû

---

[304] 3.1415 ou π, la synthèse ou la Légion *unifiée* dans le Logos et le Point, appelé par le Catholicisme romain "l'Ange de la Face" et en Hébreu Michaël מיכאל "qui est [semblable ou identique] à Dieu", la représentation manifestée.

[305] Ils apparaissent au commencement des Cycles et aussi au commencement de chaque Année Sidérale de 25.868 ans. C'est de là que les Kabeiri ou Kabarim tirèrent leur nom en Chaldée, car il signifie les Mesures du Ciel, des mots *Kob* "mesure de" et *Urim* "les Cieux".

se passer il y a plus de 31.000 ans (31.105). Bunsen avait raison en admettant pour l'Egypte une antiquité de plus de 21.000 ans, mais cette concession ne saurait guère suffire à épuiser la vérité et les faits sur ce sujet. Comme le dit M. Gérard Massey :

> Les récits faits par les prêtres et autres personnages Egyptiens, an sujet de la mesure du temps en Egypte, commencent à avoir l'air d'être moins mensongers, aux yeux de ceux qui ont échappé à leurs entraves bibliques. On a trouvé récemment à Sakkarah des inscriptions qui font mention de deux cycles Sothiacaux... enregistrés à cette époque, il y a de cela maintenant 6.000 ans. Ainsi, à l'époque où Hérodote était en Egypte, les Egyptiens avaient, comme on le sait maintenant, observé au moins cinq différents cycles Sothiacaux de 1.461 ans...
>
> Les prêtres firent savoir à l'historien grec qu'ils avaient noté le temps pendant une si longue durée, que le soleil s'était deux fois levé là où il se couchait alors et s'était deux fois couché là où il se levait. Cela... ne peut se comprendre, comme un fait naturel, qu'à la suite de deux cycles de précession ou d'une période de 51.736 ans [306].

Mor Isaac [307] nous montre les anciens Syriens expliquant leur monde par les "Gouvernants" et les "Dieux Actifs" de la même façon que les Chaldéens. Le Monde inférieur était le monde SUBLUNAIRE (le nôtre), surveillé par les "Anges"du premier ordre ou de l'ordre le plus bas ; celui qui venait immédiatement après était Mercure, gouverné par les "ARCHANGES" ; puis venait Vénus, dont les Dieux étaient les "PRINCIPAUTES", le quatrième était celui du SOLEIL, domaine et demeure des plus hauts et des plus puissants Dieux de notre système, les Dieux solaires de toutes les nations ; le cinquième, celui de Mars, gouverné par les "VERTUS" ; le sixième, celui de Bel ou Jupiter, était gouverné par les "DOMINATIONS" ; le septième, le monde de Saturne, était gouverné par les "TRONES". Ces Mondes sont ceux de la Forme. Au-dessus, viennent les Quatre mondes supérieurs, amenant encore au nombre de sept, puisque les Trois les plus hauts sont "impossibles à

---

[306] *The Natural Genesis*, II, 318.

[307] Voir *l'Œdipus Ægypt*. de Kircher, II, 423.

mentionner et à nommer". Le huitième, composé de 1.122 étoiles, est le domaine des Chérubins ; le neuvième, appartenant aux étoiles mobiles que leur distance **[II 166]** empêche de dénombrer, possède les Séraphins ; quant au dixième, Kircher dit, en citant Mor Isaac, qu'il est composé "d'étoiles invisibles que l'on pourrait prendre, dit-on, pour des nuages, tant elles sont massées dans la zone que nous appelons la Via Straminis ou Voie lactée", et il se hâte d'expliquer que "ce sont les étoiles de Lucifer, englouties avec lui dans son terrible naufrage". Ce qui vient après et plus loin que les dix Mondes (notre Quaternaire), ou que le Monde Aroupa, les Syriens ne pouvaient le dire. "Tout ce qu'ils savaient, c'était que là commençait le vaste et incompréhensible océan de l'infini, la demeure de la vraie divinité, sans limites et sans fin."

Champollion montre la même croyance parmi les Egyptiens. Hermès, après avoir parlé du Père-Mère et du Fils dont l'Esprit (collectivement le DIVIN FIAT) forme l'Univers, dit : "Sept Agents [Media] furent aussi formés, pour contenir les Mondes Matériels [ou manifestés] dans leurs Cercles respectifs, et l'action de ces Agents reçut le nom de Destinée." Il énumère ensuite sept, dix et douze ordres, mais il serait trop long de les détailler ici.

Comme le docteur Weber et d'autres personnes déclarent que le Rig Vidhâna ainsi que le Brahmânda Pourâna et tous les ouvrages de ce genre, qu'ils décrivent l'efficacité magique des Mandras du Rig Véda ou les futurs Kalpas, sont des compilations modernes "n'appartenant probablement qu'à l'époque des Pourânas", il est inutile de renvoyer le lecteur à leurs explications mystiques et il vaut mieux citer tout simplement les livres archaïques qui sont absolument inconnus des Orientalistes. Ces ouvrages expliquent ce qui embarrasse tellement les savants, c'est-à-dire que les Saptarshis, les "Fils Nés du Mental" de Brahmâ, sont mentionnés sous certains noms dans le Shatapatha Brâhmana, sous certains autres dans le Mahâbhârata et que le Vâyou Pourâna cite neuf Richis au lieu de sept, en ajoutant à la liste les noms de Brighou et de Daksha. Il en est, toutefois, de même dans toutes les Ecritures saintes exotériques. La Doctrine Secrète donne une longue généalogie de Richis, mais les sépare en plusieurs classes. De même que les Dieux Egyptiens qui étaient divisés en sept et même en douze Classes, les Richis Indiens sont divisés en Hiérarchies. Les premiers trois groupes sont le groupe Divin, le groupe Cosmique et le groupe Sublunaire. Ensuite viennent les Dieux Solaires de notre Système,

les Dieux Planétaires, les Dieux Submondains et les Dieux purement Humains, c'est-à-dire les Héros et les Manoushis.

En ce moment, toutefois, nous ne nous occupons que des Dieux Pré-Cosmiques et Divins, les Prajâpatis ou les Sept Constructeurs. On trouve infailliblement ce groupe dans **[II 167]** toutes les Cosmogonies. En raison de la perte des documents égyptiens archaïques, puisque, selon M. Maspero, "les matériaux et les données historiques que nous possédons, pour étudier l'histoire de l'évolution religieuse en Egypte, ne sont, ni complets, ni, très souvent, intelligibles", il faut avoir recours aux anciennes Hymnes et aux inscriptions qui se trouvent sur les tombes, afin de corroborer en partie, et indirectement, les données offertes par la DOCTRINE SECRETE. Une de ces données démontre qu'Osiris, comme Brahma-Prajâpati, Adam Kadmon, Ormazd et bien d'autres Logoï, était le chef et la synthèse du groupe des "Créateurs" ou Constructeurs. Avant qu'Osiris ne devînt "l'Unique" et le Dieu le plus haut de l'Egypte, il fut adoré à Abydos comme le Chef ou Guide de la Légion Céleste des Constructeurs appartenant au plus élevé des trois Ordres. L'hymne gravée sur la stèle votive d'un tombeau d'Abydos (3ème registre), s'adresse à Osiris en ces termes :

> Salut à toi, ô Osiris, fils aîné de Seb ; toi le plus grand des six Dieux issus de la déesse Noo [l'Eau primordiale], toi le grand favori de ton père Râ ; Père des Pères, Roi de la Durée, Maître de l'Eternité... qui, aussitôt que ceux-ci jaillirent du Sein de ta mère, rassembla toutes les couronnes sur ta tête et attacha sur elle l'Uraeus [serpent ou naja] [308] Dieu multiforme dont le nom est inconnu et qui a de nombreux noms dans les villes et les provinces.

Sortant de l'Eau primordiale couronné de l'uraeus, qui est le serpent-emblème du Feu Cosmique et étant lui-même le septième, dominant les six Dieux primaires issus du Père-Mère, Noo et Noot, le Ciel, que peut donc être Osiris si ce n'est le principal Prajâpati, la principale Séphira, le principal Amshaspend, Ormazd ! Il est certain que ce dernier Dieu solaire et cosmique occupait, au début de l'évolution religieuse, la même position

---

[308] Ce mot égyptien de Naja nous rappelle beaucoup le Nâga indien, le Dieu Serpent, Brahmâ, Shiva et Vishnou sont tous couronnés et mis en rapport avec des Nâgas, ce qui est un signe de leur caractère cyclique et cosmique.

que l'Archange "dont le nom était secret". Cet Archange était Michel, le représentant sur la terre du Dieu Caché des Juifs ; en un mot c'est sa "Face" que l'on prétend avoir précédé les Juifs sous la forme d'une "Colonne de Feu". Burnouf dit : "Les sept Amshaspends, qui sont assurément nos Archanges, représentent aussi les personnifications des Vertus divines [309]". Ces Archanges sont donc certainement aussi les Saptarshis des Hindous, bien qu'il soit presque impossible de classer chacun avec son prototype et son équivalent Païen, puisque, comme dans le cas d'Osiris, ils ont tous "tant de noms dans les villes et les provinces". Nous **[II 168]** donnerons cependant à tour de rôle quelques-uns des plus importants.

Une chose est ainsi incontestablement prouvée. Plus nous étudions leurs Hiérarchies, plus nous constatons leur identité et plus nous acquérons de preuves qu'il n'y a pas un seul des Dieux personnels passés ou présents, parmi ceux qui nous sont connus depuis les premiers jours de l'Histoire, qui n'appartienne à la troisième phase de la manifestation Cosmique. Dans toutes les religions nous trouvons la Divinité cachée, qui constitue la base ; puis le Rayon qu'elle émet et qui tombe dans la Matière Cosmique primordiale, la première manifestation ; ensuite le résultat Androgyne, la double Force abstraite Mâle et Femelle personnifiée, la seconde phase ; enfin cette Force se divise, durant la troisième, en Sept Forces, appelées les Pouvoirs créateurs par toutes les anciennes religions, et les "Vertus de Dieu" par les Chrétiens. Ces dernières explications et ces qualifications métaphysiques abstraites n'ont pas empêché l'Eglise romaine et l'Eglise grecque de vouer un culte à ces "Vertus" en les personnifiant sous les noms distincts des Sept Archanges. Dans le *Livre des Druschim* [310], dans le Talmud, on établit entre ces groupes une distinction qui est l'explication cabalistique correcte. Il y est dit :

> Il y a trois groupes (ou ordres) de Séphiroth :
>
> 1. les Séphiroth appelés les "Attributs Divins" [abstraits] ;
> 2. les Séphiroth physiques ou sidéraux [personnels] en un groupe de sept et en un autre de dix ;

---

[309] *Commentaires sur le Yashna*, 174.

[310] Premier Traité, p. 59.

3. les Séphiroth métaphysiques ou périphrases de Jéhovah, qui sont les trois premières Séphiroth [Kether, Chokmah et Binah], le reste des sept formant les sept Esprits (personnels) de la Présence [et aussi des planètes].

Il faut appliquer la même division à l'évolution primaire, secondaire et tertiaire des Dieux dans chaque Théogonie, si l'on veut en traduire ésotériquement la signification. Il ne nous faut pas confondre les personnifications purement métaphysiques des attributs abstraits de la Divinité, avec leur réflexion, les Dieux Sidéraux. Cette réflexion, toutefois, est en réalité l'expression objective de l'abstraction ; des Entités vivantes et les modèles formés sur ce Prototype divin. De plus, les trois Séphiroth métaphysiques ou la "périphrase de Jéhovah", ne sont pas Jéhovah. C'est ce dernier lui-même, avec ses titres additionnels d'Adonaï, d'Elohim, de Sabaoth et les nombreux noms qu'on lui prodigue, qui est la périphrase du Shaddai שדי, le Tout-Puissant. Ce nom est, en vérité, une circonlocution, une trop abondante fleur de rhétorique juive et a toujours été rejeté par les occultistes. Pour les Cabalistes juifs et même pour les Alchimistes chrétiens et les Rose-Croix, Jéhovah était **[II 169]** un écran commode, unifié en en repliant les nombreux panneaux et adopté comme substitut, le nom d'une Séphira individuelle quelconque étant aussi bon qu'un autre, pour ceux qui possédaient le secret. Le Tétragrammaton, l'Ineffable, la "Somme Totale" Sidérale, n'ont été inventés que dans le seul but de tromper les profanes et de symboliser la vie et la génération [311]. Le Nom véritable et qui ne peut pas être prononcé, le "Mot qui n'est pas un mot", doit être cherché parmi les sept noms des Sept premières Emanations ou des "Fils du Feu", dans les Ecritures Saintes secrètes de toutes les grandes nations et même dans le *Zohar*, la doctrine Cabalistique de la plus petite de toutes, c'est-à-dire de la nation juive. Ce mot qui est composé de sept lettres dans toutes les langues, se trouve incorporé dans les ruines architecturales de toutes les grandes constructions sacrées du monde, depuis les ruines cyclopéennes de l'Ile de Pâques (portion d'un continent

---

[311] Le traducteur de la *Qabbalah* d'Avicebron dit, en parlant de cette "Somme Totale" : "La lettre de Kether est י (Yod), celle de Binah ה (Hé), qui font ensemble YaH, le Nom féminin ; la troisième lettre, celle de 'Hokhmah, est ו (Vau) faisant ensemble יהו, YHV de יהוה, YHVH le Tétragrammaton et, en réalité, les symboles complets de son efficacité. Le dernier ה (Hé) de ce Nom Ineffable *étant toujours appliqué aux Six Inférieurs et au dernier, c'est-à-dire aux sept*, Séphiroth restant."(Qabbalah de Myer, p. 263). Le Tétragrammaton n'est donc sacré que dans sa synthèse abstraite. En sa qualité de Quaternaire contenant les Sept Séphiroth inférieures, il est *phallique*.

enseveli sous les mers il y a plutôt 4.000.000 d'années [312] que 20.000), jusqu'aux premières pyramides égyptiennes.

Nous aurons, plus tard, à développer davantage ce sujet et à fournir des exemples pratiques, pour prouver les assertions que contient le texte.

Pour le moment, il suffit de montrer par quelques exemples, **[II 170]** la vérité de ce qui a été affirmé au commencement de cet ouvrage, c'est-à-dire qu'aucune Cosmogonie, dans le monde entier, à l'exception de celle des Chrétiens, n'a jamais attribué à l'Unique Cause Suprême, au Principe Divin UNIVERSEL, la création immédiate de notre terre, de l'homme ou de quoi que ce soit s'y rattachant. Cette assertion s'appliquerait aussi bien à la *Cabale* des Hébreux ou des Chaldéens, qu'à la *Genèse*, si celle-ci avait jamais été complètement comprise et, ce qui est bien plus important, correctement traduite [313]. Partout l'on trouve un LOGOS (une "LUMIERE

---

[312] On trouvera naturellement cette assertion ridicule et absurde et l'on se bornera à s'en moquer, mais si l'on croit à la submersion finale d'Atlantis, il y a 850.000 ans, comme on l'enseigne dans le *Bouddhisme Esotérique* (l'affaissement graduel ayant commencé durant l'âge éocène), il faut aussi accepter l'assertion en ce qui concerne ce que l'on appelle la Lémurie, le continent de la Troisième Race Racine, qui fut d'abord presque détruit par le feu puis ensuite submergé. Comme l'enseigne le Commentaire : "*La première terre ayant été purifiée par les quarante-neuf feux, son peuple né du Feu et de l'Eau, ne pouvait pas mourir... La Seconde Terre [avec sa race] disparut comme la vapeur s'évanouit dans les airs... Tout fut consumé sur la Troisième Terre, après la séparation, et elle s'enfonça dans l'Abîme inférieur [l'océan]. Cela se passait il y a deux fois quatre-vingt-deux cycles.*" Or une année cyclique est ce que nous appelons une année sidérale et elle est basée sur la précession des équinoxes. La durée de cette Année Sidérale est de 25.868 ans et la période dont parle le commentaire se monte donc à 4.242.352 ans. On trouvera plus de détails dans le Volume III. En attendant, cette doctrine est incorporée dans les "Rois d'Edom".

[313] On trouve la même réserve dans le *Talmud* et dans chaque système religieux national, qu'il soit monothéiste ou exotériquement polythéiste. Nous extrayons du superbe poème religieux du Cabaliste Rabbi Salomon Ben Yéhudah Ibn Gébirol "le Kether Malchuth", quelques définitions données dans les prières du Kippoûr : "Tu es Unique, le commencement de tous les nombres et la base de tous les édifices ; Tu es Unique, et dans le secret de Ton unité les hommes les plus sages sont perdus, parce qu'ils ne la connaissent pas. *Tu es Unique et ton unité n'est jamais diminuée, jamais augmentée et ne peut pas être changée. Tu es Unique, mais non pas comme un élément de numération car ton Unité n'admet pas la multiplication, le changement ou la forme*. Tu es Existant, mais la compréhension et la vue des mortels ne peuvent arriver jusqu'à ton existence, ni déterminer pour toi le Où, le Comment et le Pourquoi. Tu es Existant, mais en toi seul, car il n'y en a pas d'autre qui puisse exister avec toi. Tu es Existant avant tout temps et sans place déterminée. Tu es Existant et ton existence est si profonde et si secrète, que nul ne peut découvrir et pénétrer ton secret. Tu es Vivant, mais sans limite de temps que l'on puisse fixer ou connaître. Tu es Vivant, mais non pas grâce à un Esprit ou à une Ame, car *Tu es Toi* l'Ame de toutes les Ames." Il y a loin de cette Divinité Cabalistique au Jéhovah Biblique, au Dieu méchant et vengeur d'Abraham et de Jacob qui tenta le premier et lutta avec l'autre. Aucun Védantin n'hésiterait à repousser un tel Parabrahman !

rayonnant dans les TENEBRES", en vérité), ou bien l'Architecte des Mondes est ésotériquement mis au pluriel. L'Eglise Latine, paradoxale comme toujours, tout en appliquant l'épithète de Créateur à Jéhovah seul, adopte une kyrielle de noms pour ses FORCES actives, noms qui trahissent le secret. En effet, si ces Forces n'avaient aucun rapport avec la prétendue "Création", pourquoi les appeler Elohim (Alhim), qui est un mot au pluriel ; pourquoi les appeler les "travailleurs divins" et les Energies divines (Ἐνέργειαι), les pierres célestes incandescentes (lapides igniti cœlorum) et surtout les Soutiens du Monde (Κοσμοκράτορες), les Gouvernants ou les Maîtres de ce Monde (rectores mundi), les "Roues du Monde" (Rotae, Auphanim), les Flammes et les POUVOIRS, les "Fils de Dieu" (B'ne Alhim), les Vigilants Conseillers, etc. ? [314]

On affirme souvent, et injustement, comme d'ordinaire, que la Chine, qui est un pays presque aussi vieux que l'Inde, **[II 171]** n'avait pas de Cosmogonie. On se plaint de ce que celle-ci était inconnue à Confucius et que les Bouddhistes y ont étendu leur Cosmogonie, sans introduire un Dieu Personnel [315]. Le *Yi-King*, "l'essence même de la pensée ancienne et l'œuvre commune des sages les plus vénérés", n'arrive pas à montrer une Cosmogonie distincte. Néanmoins il en existait une et même bien distincte. Seulement, comme Confucius n'admettait pas une vie future [316] et que les Bouddhistes chinois repoussent l'idée d'un Unique Créateur et se bornent à accepter une Cause avec ses effets innombrables, ils sont incompris par ceux qui croient à un Dieu personnel. Le "grand Extrême", comme commencement des "changements" (transmigrations), constitue la plus courte et, peut-être, la plus suggestive de toutes les Cosmogonies, pour ceux qui, comme les Confucianistes, aiment la vertu pour elle-même et essaient de faire le bien sans aucun égoïsme et sans songer sans cesse à la récompense et au profit. Le "grand Extrême" de Confucius produit "Deux Nombres". Ces Deux produisent à leur tour les "Quatre Images" et celles-ci donnent naissance aux "Huit Symboles". On se plaint de ce que, si les Confucianistes y voient "le ciel, la terre et l'homme en miniature", on peut y voir tout ce qu'on veut. Evidemment, mais il en est de même de beaucoup de symboles, surtout de ceux des religions plus récentes. Ceux

---

[314] G. De Mirville. *Des Esprits*, Vol. II, p. 294.

[315] EDKINS : *Chinese Buddhism*, chapitre XX. Et ils ont agi avec beaucoup de sagesse.

[316] S'il repoussait cette idée, c'était à cause de ce qu'il appelait les "changements" ou, en d'autres termes, les renaissances de l'homme et ses transformations constantes. Il nia l'immortalité de la personnalité humaine, comme nous le faisons, mais pas celle de l'HOMME.

qui ont quelques notions de la numération Occulte voient dans ces "Nombres" le symbole, si grossier qu'il soit, d'une harmonieuse Evolution progressive du Cosmos et de ses êtres Célestes et Terrestres. Et celui qui a étudié l'évolution numérique dans la Cosmogonie primordiale de Pythagore – contemporain de Confucius – retrouvera toujours la même idée dans sa Triade, son Tétraktys et sa Décade, émergeant de la Monade UNE et solitaire. Le biographe chrétien de Confucius se moque de lui parce qu'il "parle de divination", avant et après ce passage, et il le représente comme disant :

> Les huit symboles déterminent la bonne et la mauvaise fortune et ils conduisent aux grandes actions. Il n'y a pas d'images que l'on puisse imiter et qui soient plus grandes que le ciel et la terre. Il n'y a pas de changements plus grands que les quatre saisons [il voulait parler du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest, etc.]. Il n'y a pas d'images suspendues plus brillantes que le soleil et la lune. Pour préparer les choses en vue de leur usage, personne n'est plus grand que le sage. Pour déterminer la bonne et la **[II 172]** mauvaise fortune, il n'y a rien de plus grand que les pailles divinatoires et la tortue [317].

Par conséquent, les "pailles divinatoires" et la "tortue", le "groupe de lignes symboliques" et le grand sage qui les examine à mesure qu'elles deviennent une, puis deux, puisque les deux deviennent quatre et les quatre deviennent huit, tandis que les autres groupes deviennent "trois et six", sont ridiculisés uniquement parce que ces sages symboles sont mal compris.

L'auteur que nous venons de citer et ses collègues se moqueront donc, sans aucun doute, des STANCES données dans notre texte, car elles représentent précisément la même idée. La vieille carte archaïque de la Cosmogonie est remplie de lignes dans le style de celles de Confucius, de cercles concentriques et de points. Toutes ces choses représentent pourtant les conceptions les plus abstraites et les plus philosophiques de la Cosmogonie de notre Univers. En tout cas elles peuvent, peut-être mieux

---

[317] Les Protestants peuvent se moquer de lui, mais les Catholiques romains n'ont pas le droit de le faire sans se rendre coupables de blasphème et de sacrilège. Il y a, en effet, plus de 200 ans que Confucius a été canonisé en Chine par les Catholiques romains, qui ont ainsi réussi à obtenir plusieurs milliers de conversions parmi les Confucianistes ignorants.

répondre aux besoins et aux buts scientifiques de notre époque, que ne le font les essais cosmogoniques de saint Augustin et du vénérable Bède, bien que ces derniers aient été publiés plus d'un millier d'années après la Cosmogonie de Confucius.

Confucius, un des plus grands sages du monde antique, croyait à la magie antique et la pratiquait lui-même, "si nous tenons pour acquis ce qu'affirme le Kià-yü" et "il la porta aux nues dans le *Yi-King*", nous disent ses vénérables critiques. Il n'en est pas moins vrai qu'à son époque, 600 ans avant J.-C., Confucius et son école enseignaient déjà la sphéricité de la terre et même le système héliocentrique, tandis qu'environ trois fois 600 ans après le philosophe chinois, les Papes de Rome menacèrent et même brûlèrent les "hérétiques" pour avoir affirmé la même chose. On se moque de lui parce qu'il parle de la "Tortue Sacrée". Aucune personne sans parti pris, n'établirait une grande différence entre une tortue et un agneau présentés comme candidats à un caractère sacré, car tous les deux ne sont que des symboles et pas autre chose. Le Taureau, l'Aigle [318] et le Lion, et parfois **[II 173]** la Colombe, sont les "animaux sacrés" de la *Bible* Occidentale : on trouve les trois premiers groupés autour des Evangélistes et le quatrième, qui leur est associé et qui a un visage humain, est un Séraphin, c'est-à-dire un "serpent ardent" et probablement l'Agathodaïmon des Gnostiques.

[Le choix est curieux et montre clairement combien les premiers chrétiens étaient paradoxaux dans leurs préférences. En effet, pourquoi auraient-ils choisi ces symboles du Paganisme égyptien, alors que l'Aigle n'est mentionné qu'une seule fois dans le *Nouveau Testament*, lorsque

---

[318] Les animaux considérés comme sacrés dans la *Bible* sont loin d'être rares, comme, par exemple, le Bouc, *l'Azaz-el* ou Dieu de la victoire. Comme le dit Aben-Ezra : "Si tu es capable de comprendre le mystère d'*Azazel*, tu apprendras le mystère de Son nom [celui de Dieu], car il a d'autres équivalents semblables dans les Ecritures Saintes. Je vais te dire, au moyen d'allusions, une partie du mystère ; lorsque tu auras *trente-trois ans* tu comprendras." Il en est de même pour le mystère de la *tortue*. Un pieux auteur français, se réjouissant de la poésie des métaphores bibliques, qui associent "les pierres incandescentes", "les animaux sacrés", etc., avec le nom de Jéhovah et citant la *Bible de Vence* (XIX, 318) dit : "En vérité, tous sont des Elohim, *comme leur Dieu*, car ces Anges prennent, grâce à une usurpation sainte, jusqu'au nom divin de Jéhovah, chaque fois qu'ils le représentent" (de Mirville, *Des Esprits*, Vol. II, p. 294). Personne n'a jamais douté que le Nom ne dut avoir été pris lorsque les apparences de l'Infini, de l'Unique Inconnaissable, les Malachim ou Messagers, descendaient pour manger et boire avec les hommes, mais si les Elohim, et même des Etres moins élevés, *qui prenaient* le nom de Dieu étaient et sont encore adorés, pourquoi appellerait-on ces mêmes Elohim des Diables, lorsqu'ils apparaissent ou prennent les noms d'autres Dieux ?

Jésus en parle comme d'un mangeur de charognes [319], et que dans l'*Ancien Testament* on l'appelle impur ; alors que le Lion est comparé à Satan, car tous les deux rugissent en cherchant des hommes à dévorer et alors que les Bœufs sont chassés du temple ? D'autre part, le Serpent, cité comme un exemple de sagesse, est considéré maintenant comme le symbole du Diable. On peut vraiment dire que la perle ésotérique de la religion du Christ, dégradée par la théologie chrétienne, a choisi une coquille étrange et bien mal appropriée, pour y naître et y évoluer.]

Comme nous l'avons expliqué, les "Animaux Sacrés", les "Flammes" et les "Etincelles", dans les "Quatre Sacrés", se rapportent aux prototypes de tout ce que renferme l'Univers dans la Pensée Divine, dans la RACINE qui est le Cube Parfait ou la Base du Cosmos, collectivement et individuellement. Ils ont tous un rapport occulte avec les Formes Cosmiques primordiales et les premières concrétions, le travail et l'évolution du Cosmos.

Dans les premières Cosmogonies exotériques Hindoues, ce n'est pas même le Démiurge qui crée, car on lit dans une des Pourânas :

> Le grand Architecte du Monde donne la première impulsion **[II 174]** au mouvement rotatoire de notre système planétaire, en marchant tour à tour sur chaque planète et sur chaque corps.

C'est cette action "qui est cause que chaque sphère tourne sur elle-même et toutes autour du Soleil", après quoi "ce sont les Brahmândika", les Pitris Solaires et Lunaires et les Dhyân-Chohans "qui prennent possession de leurs sphères respectives [terres et planètes], jusqu'à la fin du Kalpa". Les Créateurs sont les Richis, à la plupart desquels on attribue la confection des Mantras ou Hymnes de la Rig Véda. Ils sont tantôt sept, tantôt dix, lorsqu'ils deviennent Prajâpati, le "Seigneur des Etres" ; ils redeviennent ensuite les sept et les quatorze Manous, en qualité de représentants des sept et des quatorze cycles d'Existence, ou Jours de Brahma, répondant ainsi aux sept Æons, jusqu'à ce qu'à la fin de la première phase de l'Evolution, ils soient transformés en les sept Richis stellaires, les Saptarishis, tandis que leurs doubles humains apparaissent sur cette terre en qualité de Héros, de Rois et de Sages.

---

[319] *Matthieu*, XXIV, 28.

La Doctrine Esotérique de l'Orient ayant ainsi fourni et fait vibrer la tonique qui, sous son vêtement allégorique est, comme on peut le voir, aussi scientifique que philosophique et poétique, chaque nation a suivi sa trace. C'est en fouillant les religions exotériques qu'il nous faut découvrir l'idée-racine, avant d'aborder les vérités ésotériques, de peur d'avoir à les repousser. De plus, chaque symbole, dans chaque religion nationale, peut être interprété ésotériquement et la preuve que l'on peut avoir de bien le lire lorsqu'on le transcrit dans les nombres et formes géométriques correspondants ressort de l'extraordinaire concordance qui existe entre tous les glyphes et tous les symboles, si grandes que puissent être les différences extérieures qui les caractérisent car, à leur origine, ces symboles étaient tous identiques. Prenez, par exemple, les phrases par lesquelles commencent diverses Cosmogonies ; dans tous les cas, c'est un cercle, un œuf ou une tête. LES TENEBRES sont toujours associées avec ce premier symbole et l'enveloppent, comme le montrent les systèmes des Hindous, des Egyptiens et des Chaldéo-Hébreux et même celui des Scandinaves. De là viennent les corbeaux noirs, les colombes noires, les eaux noires et même les flammes noires ; la septième langue d'Agni, le Dieu du Feu, est appelée Kâti, la "Noire" parce que s'était une flamme noire vacillante. Deux colombes noires s'envolèrent d'Egypte et, se perchant sur les chênes de Dodone donnèrent leurs noms aux Dieux grecs. Noé mit en liberté un corbeau noir après le Déluge, qui est un symbole du Pralaya Cosmique après lequel commença la vraie création ou l'évolution de notre Terre et de notre Humanité. Les corbeaux "noirs" d'Odin voltigeaient autour de la Déesse, Saga et "murmuraient à son oreille le **[II 175]** passé et l'avenir". Quelle est donc la signification cachée de tous ces oiseaux noirs ? C'est qu'ils sont tous en rapports avec la Sagesse primordiale qui découle de la Source précosmique de Tout, symbolisée par la Tête, le Cercle ou l'Œuf. Ils ont tous une signification identique et se rapportent à l'homme Archétype Primordial Adam Kadmon, l'origine créatrice de toutes choses, qui est composé de la Légion des Pouvoirs Cosmiques ; les Dhyâns-Chohans Créateurs au-delà desquels tout est Ténèbres.

Interrogeons la sagesse de la *Cabale*, quelque voilée et déformée qu'elle soit aujourd'hui, pour donner, dans son langage numérique, une signification approximative au moins, au mot "corbeau". Voici sa valeur numérique telle qu'elle est donnée dans *The Source of Measures* :

> Le mot corbeau n'est employé qu'une fois et pris dans le sens de Eth-h'orebv את-הערב = 678, ou 113 × 6, tandis qu'il est fait cinq fois mention de la Colombe. Sa valeur est 71 et 71 × 5 = 355. Six diamètres, ou le Corbeau, se croisant, diviseraient la circonférence d'un cercle de 355 en 12 parties ou compartiments ; et 355 subdivisé pour chaque unité par 6, égalerait 213 – 0 ou la Tête [le "commencement"] dans le premier verset de la *Genèse*. Ceci divisé, ou subdivisé de la même façon par 2, ou les 355 par 12, donnerait 213 × 2 ou le mot B'râsh ב-ראש, ou le premier mot de la *Genèse*, avec son préfixe de préposition, signifiant, astronomiquement, la même forme générale concrète que celle dont on parle ici [320].

Or, comme l'explication secrète du premier verset de la *Genèse* est : "En Râsh (B'râsh) [321] ou la Tête, se sont développés les Dieux, les Cieux et la Terre", il devient facile de comprendre la signification ésotérique du Corbeau, dès l'instant que nous avons déterminé la signification semblable du Déluge de Noé. Quelles que puissent être les nombreuses autres significations de cette allégorie emblématique, sa signification principale est celle d'un nouveau Cycle et d'une nouvelle Ronde ; Notre Quatrième Ronde [322]. Le "Corbeau", Ou Eth-h'orebv, donne la même valeur numérique que la "Tête" et ne revint pas dans l'arche, tandis que la Colombe **[II 176]** revint en rapportant le rameau d'olivier. Lorsque Noé, le nouvel homme de la nouvelle Race (dont le prototype est Vaïvasvata Manou) se prépare à quitter l'Arche, la Matrice ou Argha, de la Nature terrestre, il représente le symbole de l'homme purement spirituel, sans sexe et androgyne des trois premières Races, qui ont quitté la Terre pour toujours. Numériquement, dans la *Cabale*, Jéhovah, Adam et Noé ne font qu'un. C'est donc, tout au plus, la Divinité qui descend sur le mont Ararat

---

[320] Clé du Mystère Hébreu-Egyptien dans *The Source of Measures*, App. V, p. 249 (édition imprimée, 1875) [voir notes additionnelles].

[321] Baraush.

[322] Bryant a raison de dire que "Les Bardes du Druidisme disent, à propos de Noé, nue lorsqu'il sortit de l'arche (naissance d'un nouveau cycle) après y avoir séjourné pendant un an et un jour, c'est-à-dire 364 + 1 = 365 jours, il fut félicité pour être né des eaux du Déluge, par Neptune qui lui souhaita une "*bonne Année*". "L'année" ou, ésotériquement, le cycle était la nouvelle race d'hommes nés de la femme, après la séparation des sexes, ce qui constitue la signification secondaire de l'allégorie, car sa signification primaire étant le commencement de la quatrième Ronde, ou la *nouvelle* Création.

et, plus tard, sur le mont Sinaï, pour s'incarner à partir de ce moment dans l'homme, son image, suivant le processus naturel, la matrice de la mère dont les symboles sont, dans la *Genèse*, l'Arche, le Mont (Sinaï), etc. L'allégorie juive est à la fois astronomique et physiologique, plutôt qu'anthropomorphique.

Tel est l'abîme qui sépare le système Aryen du système Sémitique, bien qu'ils reposent tous deux sur la même base. Comme le montre un interprète de la *Cabale* :

> L'idée fondamentale que renferme la philosophie des Hébreux était que Dieu contenait toutes choses en lui-même et que l'homme était son image : l'homme comprenant la femme [en qualité d'androgyne] ; et que la géométrie (les nombres et les mesures applicables à l'astronomie), sont contenus dans les mots homme et femme. L'apparente incongruité d'une pareille méthode était éliminée par la démonstration du lien qui existait entre l'homme et la femme et un système spécial de nombre, de mesures et de géométrie et par les périodes de gestation qui expliquent le rapport qu'il y a entre les termes employés et les faits démontrés et perfectionnent la méthode usitée [323].

On prétend que la cause primordiale étant absolument inconnaissable, "le symbole de sa première manifestation compréhensible était la conception d'un cercle avec son diamètre, afin de faire naître en même temps l'idée de géométrie, de phallicisme et d'astronomie" et que cela servit plus tard à "désigner tout simplement les organes génitaux humains". Le cycle entier des événements depuis Adam et les Patriarches, jusqu'à Noé, est donc utilisé à des fins phalliques et astronomiques, qui se régissent mutuellement, comme par exemple les périodes lunaires. La *Genèse* des Hébreux commence donc aussi à la sortie de l'Arche, à la fin du Déluge, c'est-à-dire à la Quatrième Race. Pour le peuple Aryen, il n'en est pas de même.

L'Esotérisme Oriental n'a jamais abaissé la Divinité Unique Infinie, qui contient toutes choses, à de pareils usages, et c'est démontré par

---

[323] Tiré d'un manuscrit inédit, pp. 11-12. Voir aussi *Source of Measures*.

l'absence de Brahma de la Rig Véda **[II 177]** et par les modestes positions qu'occupent Roudra et Vishnou qui sont devenus, bien des siècles plus tard, les grands et puissants Dieux, les "Infinis" des cultes exotériques. Mais eux-mêmes, tout "Créateurs" qu'ils puissent être tous les trois, ne sont pas les "Créateurs" directs et les "ancêtres de l'homme". Ils sont représentés comme occupant une place encore moins élevée et sont appelés les Prajâpatis, les Pitris, nos Ancêtres Lunaires, etc., mais jamais le "Dieu Un Infini". La Philosophie Esotérique représente l'homme physique, seul, comme créé à l'image de la Divinité, qui ne représente, du reste, que les "Dieux inférieurs". C'est le MOI SUPERIEUR, le véritable EGO, qui seul est divin, qui seul est DIEU.

[II 178]

SECTION XIII
—
LES SEPT CREATIONS

> Il n'y avait ni jour ni nuit, ni ciel ni terre, ni obscurité ni lumière, ni quoi que ce fût, à l'exception de l'Unique, incompréhensible par l'intellect, ou Cela qui est Brahma, Pums (l'esprit) et Pradhâna (la matière [brute]).

> Ou littéralement : "Un Esprit Pradhânika Brahma : CELA était". "L'Esprit Pradhânika Brahma" est Moûlaprakriti et Parabrahman [324].

Dans la *Vishnou Pourâna*, Parâshara dit à Maitreya son élève :

> Je t'ai ainsi expliqué, excellent Mouni, six créations... la création des êtres Arvâksrotas fut la septième et fut celle de l'homme [325].

Il se met ensuite à parler de deux créations additionnelles et très mystérieuses, diversement interprétées par les commentateurs.

Origène, en commentant les livres écrits par Celse, son adversaire [gnostique] – livres qui furent tous détruits par les prudents Pères de l'Eglise – répond évidemment aux objections de son contradicteur et révèle en même temps son système. Ce système était clairement septénaire. Mais la théogonie [de Celse], la *Genèse* des étoiles ou des planètes, du son et de la couleur, n'obtint, en guise de réponse, que des satires et rien de plus. Celse, voyez-vous, "désireux d'étaler son érudition", parle d'une échelle de création comprenant sept portails et, tout en haut, le huitième qui est toujours fermé. Les mystères du Mithra persan sont expliqués et "on y ajoute en outre des raisons musicales". A ces raisons, il s'efforce encore "d'ajouter une seconde explication, reliée elle aussi à des considérations

---

[324] *Vishnou Pourâna*, Wilson, Vol. I, p. 23.

[325] *Ibid*.

musicales" [326], c'est-à-dire aux sept notes de la gamme, aux sept Esprits des Etoiles, etc.

Valentin s'étend sur la puissance des grands Sept qui reçurent l'ordre de donner naissance à cet univers, après qu'Ar(r)hetos, ou l'Ineffable, dont le nom est composé de sept lettres, eut représenté la première hebdomad. Le nom **[II 179]** d'Ar(r)hetos indique la nature septénaire de l'Un, le Logos. "La Déesse Rhéa", dit Proclus, "est une Monade, une Duade et un Septénaire", comprenant en elle-même toutes les Titanidæ "qui sont sept [327]".

On trouve les Sept Créations dans presque toutes les Pourânas. Elles sont toutes précédées par ce que Wilson appelle le "Principe indistinct", l'Esprit absolu, n'ayant aucune relation avec les objets des sens.

Ce sont :

1. Mahat-tattva, l'Ame Universelle, l'Intellect Infini ou Mental Divin ;
2. [Tanmâtras] Bhouta ou Bhoutasarga, la création élémentale, la première différenciation de la Substance Universelle indistincte ;
3. Indriya ou Aindriyaka, l'évolution organique. "Ces trois étaient les créations Prâkrita, les développements de la nature indistincte, précédée par le principe indistinct" ;
4. Moukhya, "la création fondamentale (des choses perceptibles), était celle des corps inanimés [328]" ;
5. Tairyagyonya ou Tiryaksrotas, était celle des animaux ;
6. Ourdhvasrotas ou celle des divinités (?) [329] ;

---

[326] ORIGENE, *Contra Celsum*, VI, XXII.

[327] *Timée*, Platon.

[328] "La quatrième création est ici la première, car les *choses* immobiles sont avant tout connues comme primaires" – selon un commentaire traduit par Fitzedward Hall, lorsqu'il édita la traduction de Wilson.

[329] Comment est-il possible que des "divinités" aient été *créées après* les animaux ? La signification ésotérique du mot "animaux" est *les germes de toute vie animale*, y compris l'homme. L'homme est appelé un *animal de sacrifice*, c'est-à-dire le seul parmi la création animale qui offre des sacrifices

7. Arvâksrotas, était celle de l'homme [330].

Tel est l'ordre donné dans les textes exotériques. Selon l'enseignement ésotérique, il y a sept "Créations" Primaires et sept Secondaires ; les premières représentent les forces évoluant d'elles-mêmes hors de l'unique FORCE sans cause ; les dernières nous montrent l'Univers manifesté émanant des Eléments divins déjà différenciés.

Esotériquement, aussi bien qu'exotériquement, toutes les Créations que nous venons d'énumérer représentent les sept périodes de l'Evolution, tant après un "Age" qu'après un "Jour" de Brahma. C'est l'enseignement par excellence de la Philosophie Occulte qui ne se sert cependant jamais du mot "Création", ni même de celui d'évolution, en parlant de la "Création" primaire, mais appelle toutes ces Forces les "aspects de la Force sans Cause". Dans la *Bible*, les sept périodes sont réduites aux six jours de la création et au septième jour de repos, et les Occidentaux s'en tiennent à **[II 180]** la lettre. Dans la Philosophie hindoue, lorsque le Créateur actif a produit le monde des Dieux, les Germes de tous les Eléments non différenciés et les rudiments des sens futurs (en un mot le monde des noumènes), l'Univers reste sans changements pendant un "Jour de Brahma" ou une période de 4.320.000.000 d'années. C'est la septième Période passive ou le "Sabbat" de la Philosophie Orientale, qui succède aux six périodes d'évolution active. Dans la Shatapatha Brâhmana, Brahma (neutre), la Cause absolue de toutes les causes, rayonne les dieux. Les ayant rayonnés, par sa nature inhérente, le travail est interrompu. Dans le *Premier Livre de Manou* il est dit :

> A la fin de chaque nuit (Pralaya), Brahma qui était endormi se réveille et par la seule énergie du mouvement fait émaner hors de lui-même les Esprits [ou le Mental] qui, dans son essence, est et pourtant n'est pas [331].

Dans le *Sepher Yetzirah*, le Cabalistique "*Livre de Création*", il est évident que l'auteur s'est fait l'écho des paroles de Manou. On y représente la Substance Divine comme ayant seule existé de toute éternité, illimitée et absolue et comme ayant fait jaillir d'elle-même l'Esprit.

---

aux Dieux. Souvent, *en outre*, lorsqu'on parle dans les textes saints "d'animaux sacrés" on veut faire allusion aux douze Signes du Zodiaque, comme il a déjà été dit.

[330] *Vishnou Pourâna*, ibid.

[331] Voir *Lois de Manou*, I, v, 74.

> Unique est l'Esprit du Dieu vivant, béni soit son Nom, qui vit à jamais ! La Voix, l'Esprit et le Verbe, voilà le Saint-Esprit [332].

Telle est la trinité Cabalistique abstraite, anthropomorphisée avec si peu de cérémonies par les Pères. De ce triple UNIQUE est émané le Cosmos tout entier. De l'UN émana d'abord le nombre DEUX, ou l'Air, l'élément créateur, puis le nombre TROIS, l'Eau, procéda de l'Air ; l'Ether ou le Feu complète le quatre mystique, l'ArboAl. Dans la doctrine Orientale, le Feu est le premier Elément – l'Ether les synthétise tous, puisqu'il les contient tous.

Dans la *Vishnou Pourâna*, on donne les sept périodes en entier et l'on établit l'Evolution progressive de "l'Ame-Esprit" et des sept Formes de Matière ou Principes. Il est impossible de les énumérer dans cet ouvrage. Le lecteur est prié de parcourir une des Pourânas.

> R. Yehudah commença ainsi, y est-il dit : "Elohim dit : Qu'un firmament soit au milieu des eaux." Venez voir ! A l'époque où le Saint... créa le monde. Il (ils) créa 7 cieux en Haut. Il créa 7 terres en Bas, 7 mers, 7 jours, 7 rivières, 7 semaines, 7 années, 7 époques et 7.000 années durant lesquelles le monde a existé le septième de tout (le millénium)… Voici donc 7 terres. En bas, elles sont toutes habitées à l'exception de celles qui sont en haut **[II 181]** et de celles qui sont en bas. Et entre chaque terre s'étend un ciel (firmament) qui les sépare l'une de l'autre. Et il y a sur elles [ces terres] des créatures qui paraissent différentes les unes des autres mais si vous objectez que tous les enfants de ce monde descendent d'Adam, il n'en est pas ainsi… Et les terres inférieures, d'où viennent-elles ? Elles appartiennent à la chaîne de la terre et au Ciel au-Dessus [333].

Irénée nous sert aussi de témoin – très involontaire – pour établir que les Gnostiques ont enseigné le même système, en en voilant avec beaucoup de soins la vraie signification ésotérique. Cette "manière de voiler" est

---

[332] *Op. cit.*, I, IX.

[333] *Qabbalah* de Myer, 415-16.

toutefois identique à celle employée dans la *Vishnou Pourâna* et autres ouvrages. Ainsi Irénée écrit des Marcosiens :

> Ils maintiennent que les quatre éléments, le feu, l'eau, la terre et l'air furent produits à l'image de la Tétrade primaire supérieure et que si nous additionnons alors leurs opérations, c'est-à-dire la chaleur, le froid, la sécheresse et l'humidité, nous aurons une représentation exacte de l'Ogdoade [334].

Néanmoins cette "ressemblance" et l'Ogdoade elle-même sont des voiles, tout comme dans les sept créations de la *Vishnou Pourâna* auxquelles on en ajoute encore deux, dont la huitième appelée Anougraha, "possède les deux qualités de bonté et d'obscurité", idée plutôt Sânkhya que pourânique. En effet, Irénée dit encore que :

> Ils [les Gnostiques] avaient une huitième création de ce genre qui était à la fois bonne et mauvaise, divine et humaine. Ils affirmaient que l'homme fut formé le huitième jour. Parfois ils affirmaient que l'homme fut fait le sixième jour et parfois que ce fut le huitième ; à moins qu'ils n'aient voulu dire que sa partie terrestre fut formée le sixième jour et sa partie charnelle (?) le huitième, en établissant une distinction entre ces deux parties [335].

Il est vrai que l'on établissait cette "distinction", mais pas comme le dit Irénée. Les Gnostiques avaient un Septénaire supérieur et un inférieur dans le ciel, et un troisième Septénaire terrestre sur le plan de la matière. Iaô, le Dieu de mystère et le Régent de la Lune, comme l'indique Origène dans son tableau, était le chef de ces "Sept Cieux" supérieurs [336] et, par conséquent, identique au chef des sept Pitris Lunaires, nom qu'ils donnaient aux Dhyâns Chohans Lunaires. "Ils affirment que ces sept cieux sont intelligents et en parlent comme étant des angles", écrit le même Irénée, en ajoutant qu'à cause de cela ils appelèrent Iaô, Hebdomas, **[II 182]** tandis qu'ils donnaient à sa mère le nom d'Ogdoas, parce que,

---

[334] *Contra Hær.*, I, XVII, *Les Ecrits d'Irénée*, 1.73.

[335] *Ibid.*, I, XXX.

[336] Supérieurs pour les Esprits on "Cieux" de la Terre seule.

explique-t-il, elle conservait "le nombre de l'Ogdoade première-née et primaire du Plérôme [337]".

Cette "Ogdoade première-née" était :

a. dans la Théogonie le Second Logos, le Logos Manifesté, parce qu'il était né du Septuple Premier Logos, de sorte qu'il était le huitième sur ce plan manifesté et

b. dans l'Astrolâtrie, c'était le Soleil, Mârtânda, le huitième fils d'Aditi qu'elle repoussa tandis qu'elle conservait ses Sept Fils, les planètes. Les anciens n'ont, en effet, jamais considéré le Soleil comme une planète, mais comme une Etoile centrale et fixe. Cela constitue donc le second Septénaire né de l'Un aux Sept Rayons, d'Agni, du Soleil et de bien d'autres, mais non pas des sept planètes qui sont les Frères de Sourya et non pas ses Fils. Chez les Gnostiques, ces Dieux Astraux étaient les fils d'Ildabaoth [338] (de ilda, "enfant", et de baoth, "œuf", fils de Sophia Achamôth, la fille de Sophia (Sagesse), dont la région est le Plérôme. Ildabaoth fait jaillir de lui-même ces six Esprits stellaires ; Jova [Iaô] (Jéhovah), Sabaoth, Adonai [Adoneusl, Eloi [Eloaeus], Osraios [Oreus], Astaphaios [Astraphaeus] [339] et ce sont eux qui constituent le second Septénaire ou septénaire inférieur. Quant au troisième, il est composé des sept hommes primordiaux, les ombres des Dieux Lunaires projetées par le premier Septénaire. On voit par cela que les Gnostiques ne s'écartaient pas beaucoup de la Doctrine Esotérique, mais seulement la voilaient. Quant au reproche que leur adresse Irénée, qui ignorait évidemment les vraies doctrines des "Hérétiques", au sujet de l'homme qui aurait été créé le sixième jour et de l'homme qui aurait été créé le huitième jour, cela se rattache aux mystères de l'homme intérieur. Le lecteur ne comprendra qu'après avoir lu le volume III et avoir bien compris l'Anthropogenèse de la Doctrine Esotérique.

Ildabaoth est une copie de Manou, qui s'écrie avec orgueil :

---

[337] *Ibid.*, I, v, 2.

[338] Voir *Isis Dévoilée*, III, 247.

[339] Voir aussi *Gnostics and their Remains* de King, p. 97. D'autres sectes considéraient Jéhovah comme Ildabaoth lui-même. King l'identifie avec Saturne.

> O le meilleur des hommes deux fois nés ! Sache que moi [Manou] je suis le créateur de tout ce monde que le mâle Virâj... produisit spontanément [340].

Il crée d'abord les dix Seigneurs de l'Etre, les Prajâpatis qui, ainsi que nous le dit le verset 36, "produisent sept autres Manous". Ildabaoth s'écrie aussi orgueilleusement : "Je suis Père et Dieu et il n'y a personne au-dessus de moi." Après quoi sa Mère le remet froidement à sa place en lui disant :

> "Ne mens pas, Ildabaoth, car le Père de tout, le premier **[II 183]** homme (Anthrôpos) est au-dessus de toi, de même qu'Anthrôpos le Fils d'Anthrôpos" [341]. C'est une bonne preuve de l'existence de trois Logoï – sans compter les Sept, nés du Premier – dont l'un est le Logos Solaire. Qui donc était cet "Anthrôpos" lui-même, si supérieur à Ildabaoth ? Les archives des Gnostiques peuvent seules résoudre cette énigme. Dans Pistis Sophia, le nom de IEOU, composé de quatre voyelles, est ordinairement accompagné de l'épithète "d'Homme Primordial ou Premier". Cela démontre encore que la Gnose n'était que l'écho de notre Doctrine Archaïque. Les noms qui correspondent à Parabrahman, à Brahma et à Manou, le premier Homme pensant, sont composés de sons comprenant une voyelle, trois voyelles et sept voyelles. Marcus, dont la philosophie était certainement plus Pythagoricienne qu'autre chose, parle d'une révélation qui lui fut faite des sept Cieux, qui émirent chacun le son d'une voyelle en prononçant les sept noms des sept Hiérarchies (Angéliques).

Lorsque l'Esprit a imprégné jusqu'au plus minuscule atome des sept Principes du Cosmos, alors commence la Création Secondaire qui suit la période de repos dont nous venons de parler.

Les Créateurs [Elohim] esquissent durant la seconde "Heure" la forme de l'homme, dit le Rabbin Siméon dans le Nuchthemeron des Hébreux. "Il y a douze heures dans la journée, dit la Mishna et c'est pendant celles-là

---

[340] *Les Ordonnances de Manou*, I, 33.

[341] *Irénée*, op. cit., I, XXX, 6.

que la création est accomplie." Les "douze heures de la journée" ne sont encore qu'une copie amoindrie, un écho, faible mais fidèle, de la Sagesse primitive. Elles sont un voile cyclique de même que les 12.000 Années Divines des Dieux. Chaque "Jour de Brahma" comprend 14 Manous que les Cabalistes hébreux, imitant toutefois en cela les Chaldéens, ont déguisés en les présentant comme "12 heures" [342]. Le Nuchthemeron d'Appolonius de Tyane est la même chose. "Le Dodécaèdre est caché dans le Cube parfait", disent les Cabalistes. La signification mystique de cette phrase est que les douze grandes transformations de l'Esprit en matière – les 12.000 Années Divines – ont lieu durant les quatre grands Ages ou le premier Mahâyouga. Elles commencent par le côté métaphysique et supra-humain et finissent par la nature physique et la nature purement humaine du Cosmos et de l'Homme. La Philosophie Orientale peut donner le nombre d'années mortelles qui ont été employées pour les évolutions, spirituelle et physique, tant du visible que de l'invisible, si la Science Occidentale est incapable de le faire. **[II 184]**

La Création Primaire est appelée la Création de la Lumière (l'Esprit) et la Secondaire est appelée celle des Ténèbres (la Matière) [343]. On les retrouve toutes deux dans la *Genèse* [344]. La première est l'émanation de Dieux auto-générés (les Elohim) ; la seconde est celle de la Nature physique.

C'est pourquoi l'on dit dans le *Zohar* :

> O camarades, camarades ! l'homme, en tant qu'émanation était à la fois homme et femme ; il tenait du Père aussi bien que de la Mère. Tel est le sens de ces mots : Et Elohim dit : "Que la Lumière soit et la Lumière fut !" Tel est "l'Homme double" !

Toutefois, ce qui est Lumière sur notre plan est Ténèbres dans les sphères supérieures.

---

[342] Dans d'autres passages, cependant, l'identité est révélée. Voir *plus haut* la citation tirée d'Ibn Gébirol au sujet de ses 7 cieux et de ses 7 terres, etc.

[343] Il ne faut pas les confondre avec les "TENEBRES" Pré-Cosmiques, ou le divin TOUT.

[344] 1, 2 ; et aussi au commencement de II.

L'homme et la femme... tenant du PERE (l'Esprit) se rapportent à la Création Primaire et tenant de la Mère (la Matière) se rapportent à la Création Secondaire. L'Homme double est Adam-Kadmon, le prototype abstrait mâle et femelle et l'Elohim différencié. L'homme procède du Dhyân-Chohan et est un "Ange Déchu", un Dieu exilé, comme nous le montrerons.

Dans l'Inde, on décrivait ces créations de façon suivante [345] :

I. Première Création : La Création Mahat-tattva, ainsi nommée parce que c'était l'auto-évolution primordiale de ce qui devait devenir Mahat "le Mental Divin, conscient et intelligent" ; ésotériquement, "l'Esprit de l'Ame Universelle".

> La plus digne des pratiques ascétiques, par sa puissance (la puissance de cette cause) chaque chose créée vient par sa nature propre (p. 66, note).

Et plus loin :

> Puisque les pouvoirs de tous les Etres ne sont compris que par la connaissance de Cela (Brahma) qui est au-delà de la raison, de la création et de toutes autres choses semblables, ces pouvoirs se rapportent à Brahma.

CELA précède donc la manifestation. "La première fut Mahat", dit la Linga Pourâna ; car l'UN (CELA) n'est ni le premier ni le dernier, mais le TOUT. Exotériquement, cependant, cette manifestation est l'œuvre de "l'Etre Suprême" ou plutôt un effet naturel d'une Cause Eternelle, ou encore, comme le dit le Commentateur, on peut avoir eu l'intention **[II 185]** de dire que Brahma fût alors créé (?), puisqu'il était identifié avec Mahat, l'intelligence active ou la volonté active du Suprême. La Philosophie Esotérique emploie le terme "Loi active".

C'est de la correcte compréhension de cette donnée des Brâhmanas et des Pourânas que dépend, croyons-nous, la pomme

---

[345] Toutes les citations qui suivent, sauf indication contraire, au sujet des sept créations, sont tirées de la *Vishnou Pourâna*. Livre I, Chap. I-IV.

de discorde qui sépare les trois Sectes des Védântins : l'Advaita, la Dvaita et la Visishthâdvaita. La première prétend, avec raison, que Parabrahman, n'ayant, en sa qualité de TOUT absolu, aucune relation avec le Monde manifesté, que l'Infini n'ayant aucun rapport avec le Fini, il ne peut ni vouloir ni créer ; qu'en conséquence Brahmâ, Mahat, Ishvara, ou par quelque nom que l'on désigne le Pouvoir Créateur, les Dieux Créateurs et tous les autres ne sont tout simplement qu'un aspect illusoire de Parabrahman dans l'esprit de ceux qui les conçoivent. Les autres sectes, au contraire, identifient la Cause impersonnelle au Créateur ou à Ishvara.

Mahat, ou Mahâ-Bouddhi, est cependant pour les Vaishnavas, le Mental Divin agissant activement ou, suivant l'expression d'Anaxagore, "un Mental qui ordonne et organise et qui était la cause de toutes choses". Νοῦς ὁ δίακοσμῶν τε καί πάντων αἴτιος.

Wilson reconnut au premier coup d'œil le rapport suggestif qui existe entre Mahat et le Môt, ou Mut, des Phéniciens, qui était femelle chez les Egyptiens, la déesse Moot, la Mère, "qui, de même que Mahat, dit-il, fut le premier résultat du mélange (?) de l'Esprit et de la Matière et le premier rudiment de la Création". "Ex connexione autem ejus Spiritus prodidit Môt... Hine... seminium omnis creaturae et omnium rerum creatio [346]", dit Brücker [347], en donnant à la chose une tournure encore plus matérialiste et anthropomorphique.

Néanmoins, le sens ésotérique se devine sous chaque phrase exotérique, même dans les antiques textes sanscrits qui traitent de la Création primordiale.

> L'Ame Suprême, la Substance omni-pénétrante du Monde (Sarvaga) étant entrée [ayant été attirée] dans la Matière [Prakriti] et dans l'Esprit [Pourousha], agita les principes changeants et immuables, car la saison de la Création [Manvantara] était arrivée.

---

[346] [De cette union l'Esprit produisit Môt... De la création de la semence de toutes les créatures et de toutes les choses.]

[347] I, 240.

[Le Nous des Grecs, qui est le Mental (spirituel ou divin) Mens ou Mahat, opère de la même façon sur la Matière ; il "la pénètre" et "l'agite" :

> Spiritus intus alit, totamque infusa per artus,
> **[II 186]**
>
> Mens agitat molem et magno se corpore miscet [348].

Dans la Cosmogonie Phénicienne aussi, "l'Esprit, se mêlant à ses propres principes, donne naissance à la création [349]", la Triade Orphique présente une doctrine identique, car Phanès ou Erôs, le Chaos, renfermant de la Matière Cosmique brute non différenciée et Cronos, le Temps, y sont les trois principes coopérants qui émanent du Point Caché et Inconnaissable et qui accomplissent l'œuvre de la "Création". Ils ne sont autres que Pourousha (Phanès), Pradhâna (Chaos) et Kâla (Cronos) ou le temps. L'excellent professeur Wilson n'aime pas cette idée, pas plus que ne saurait l'aimer un ecclésiastique chrétien, si libéral qu'il fût, il dit que : "le mélange [de l'Esprit ou de l'Ame Suprême, avec ses propres principes] n'est pas mécanique ; c'est une influence, ou un effet, exercé sur des agents intermédiaires, qui produit des effets." La phrase suivante de la *Vishnou Pourâna* : "De même que les parfums affectent le Mental par leur seule proximité et non en raison d'une action immédiate sur le Mental lui-même, de même le Suprême influença les éléments de la création", est correctement expliquée par le vénérable et érudit sanscritiste, comme suit : De même que les parfums ne réjouissent pas le mental par suite d'un contact réel, mais en raison de l'impression qu'ils produisent sur le sens de l'odorat qui les communique au mental", après quoi il ajoute : "l'entrée du Suprême... dans l'Esprit comme dans la Matière, est moins compréhensible que l'explication que l'on trouve ailleurs, comme par exemple, l'infusion de l'Esprit, identifié avec le Suprême, dans Prakriti, c'est-à-dire dans la Matière seule". Il préfère le verset de la Pâdma Pourâna :"Celui qui est appelé (l'esprit) mâle de Prakriti..., ce

---

348 [L'Esprit le nourrit du dedans et entrant en chaque partie, le mental suscite et interpénètre tout le grand corps.]

349 Brucker, *ibid.*

même divin Vishnou, entra dans Prakriti". Cette "idée" est certainement plus en harmonie avec le caractère plastique de certains versets de la *Bible* ayant trait aux Patriarches, comme Loth et même Adam [350] et d'autres encore d'une nature bien plus anthropomorphique, mais c'est justement cela qui a conduit l'Humanité au Phallicisme, la religion chrétienne en est saturée, depuis le premier chapitre de la *Genèse* jusqu'à l'Apocalypse.

La Doctrine Esotérique enseigne que les Dhyans-Chohans représentent la somme totale de l'Intelligence divine ou Mental primordial et que les premiers Manous, les sept Intelligences Spirituelles "nées du mental" leur sont identiques. D'où il résulte que le Kwan-Shi-Yin, le "Dragon d'Or dans lequel sont les Sept", de la STANCE III, est le Logos Primordial **[II 187]** ou Brahma, le premier Pouvoir Créateur manifesté et que les Energies Dhyaniques sont les Manous ou, collectivement, Manou-Svâyambhouva. La relation directe qui existe entre les Manous et Mahat est, de plus, facile à constater. Manou est dérivé de la racine Man, penser, et la pensée procède du Mental. C'est, dans la Cosmogonie, la Période prénébulaire.

II. Seconde Création, Bhouta, était celle des Principes rudimentaires (Tanmâtras) ; c'est pourquoi on l'appelle la Création Elémentaire (Bhoutasarga). C'est la période du premier souffle de la différenciation des Eléments précosmiques ou de la Matière. Bhoûtâdî signifie "l'origine des Eléments" et précède Bhoûtasarga, la "création" ou différenciation de ces Eléments dans l'Akâsha primordiale (Chaos ou Vide) [351]. Dans la *Vishnou Pourâna* on la décrit comme procédant du triple aspect et appartenant au triple aspect d'Ahamkâra que l'on traduit par Egotisme, mais qui signifie plutôt ce terme intraduisible "LA SENSATION D'ETRE moi" qui jaillit tout d'abord de Mahat ou Mental Divin ; la première esquisse vague de la Sensation du Soi, car l'Ahamkâra "pure" devient "passionnée" et finalement "rudimentaire" ou initiale ; c'est "l'origine de tous les êtres conscients et inconscients", bien que l'école Esotérique repousse

---

[350] Comparez, dans la Genèse, XIX, 34-8 et IV, 1.

[351] Vishnou est à la fois Bhoûtesha, le "Seigneur des Eléments" et de toutes choses et Vishvaroûpa, la "Substance Universelle" ou Ame.

l'idée qu'il y ait quoi que ce soit "d'inconscient", sauf sur notre plan d'illusions et d'ignorance. Durant cette phase de la Seconde Création, apparaît la Seconde Hiérarchie des Manous, les Dhyans-Chohans ou Dévas qui sont l'origine de la Forme (Roupa), les Chitrashikhandinas (à la brillante couronne) ou les Rikshas ; ces Richis qui sont devenus les Ames qui animent les sept étoiles (de la Grande Ourse)[352]. Dans le langage astronomique et cosmogonique, cette Création se rapporte à la Période du Brouillard de Feu, la première phase de la Vie Cosmique, après l'état Chaotique[353], lorsque les Atomes sortent du Laya. **[II 188]**

III. Troisième Création : La Troisième Création ou Création Indriya fut une forme modifiée d'Ahamkâra, la conception du "Je" (d'Aham, "Je") ; elle est appelée la Création organique ou création des sens, Aindriyaka. "Ces trois constituèrent la création Prâkrita, les développements [distincts] de la nature indistincte, précédés par le principe indistinct". Les mots "précédés par" devraient être remplacés ici par ceux de "commençant par" Bouddhi, car ce dernier n'est qu'une quantité ni distincte, ni indistincte, mais tient des deux, tant dans l'homme que dans le Cosmos. Constituant une unité ou une MONADE humaine sur le plan de l'illusion, Bouddhi, une fois qu'il est dégagé des trois formes d'Ahamkâra et libéré de son Manas terrestre, devient vraiment une quantité constante, tant au point de vue de la durée qu'à celui de l'extension, car il est éternel et immortel. Il est dit plus haut que la Troisième Création "abondamment pourvue de la qualité de

---

[352] Comparez, pour leurs *types ultérieurs*, avec le Traité écrit, au seizième siècle, par Trithémins, le maître d'Agrippa. "Sur les sept Intelligences Secondaires ou Spirituelles qui, après Dieu, actionnent l'Univers", traité qui, outre des cycles secrets et plusieurs prophéties, explique certains faits et certaines croyances au sujet des Génies ou des Elohim qui gouvernent et dirigent les phases septénaires du Progrès du Monde.

[353] Dès le début, les Orientalistes se sont trouvés dans une position très difficile pour établir un ordre quelconque dans les *Créations* Pourâniques. Wilson confond souvent Brahman avec Brahma et sur ce point ses successeurs le critiquent. M. Fitzedward Hall préfère, pour la traduction de la *Vishnou Pourâna*, les *Textes Sanscrits Originaux* au texte dont Wilson s'est servi. "Si le professeur Wilson avait joui des avantages que l'étudiant de la philosophie Indienne possède maintenant, sans aucun doute il se serait exprimé d'une façon différente", dit l'éditeur de son œuvre. Cela rappelle la réponse faite par l'un des admirateurs de Thomas Taylor aux savants qui critiquaient ses traductions de Platon : "Il est possible que Taylor ait moins bien su le Grec que ses critiques, mais il connaissait mieux Platon." Nos Orientalistes actuels défigurent le sens *mystique* des textes sanscrits, bien plus que ne l'a jamais fait Wilson, bien que ce dernier se soit assurément rendu coupable de très grosses erreurs.

bonté", est appelée Ourdhvasrotas et, une ou deux pages plus loin, la Création Ourdhvasrotas est citée comme étant la "sixième création... ou celle des divinités" [354]. Cela prouve clairement que des Manvantaras anciens, aussi bien que d'autres plus récents, ont été confondus intentionnellement pour empêcher les profanes d'entrevoir la vérité. Les orientalistes appellent cela des "incongruités" et des "contradictions". ["Les trois Créations qui commencent par l'Intelligence sont élémentales, mais les six qui procèdent de la série en tête de laquelle est l'Intellect, sont l'œuvre de Brahma [355]." Ici, "Créations" veut toujours dire phases de l'Evolution. Mahat, "l'Intellect" on mental (qui correspond à Manas, le premier sur le plan cosmique et le dernier sur le plan humain), sont aussi placés ici au-dessous de Bouddhi ou Intelligence supra-divine. Aussi, lorsque nous lisons dans la Linga Pourâna que "la première Création fut celle de Mahat, l'Intellect se manifestant le premier", il nous faut reporter cette création (déterminée) à la première évolution de notre Système, ou même de notre Terre, car aucune des créations précédentes n'a été discutée dans les Pourânas où l'on s'est borné à y faire parfois allusion.]

Cette Création des premiers Immortels, ou Dévasarga, est la dernière de la série et possède une signification universelle ; elle se rapporte, non pas spécialement à notre Manvantara, **[II 189]** mais à l'Evolution, en général, qui commence toujours de la même façon et prouve ainsi... qu'elle a trait à plusieurs Kalpas distincts, car il est dit "à la fin du dernier Kalpa [Pâdma], le divin Brahma se réveilla après sa nuit de sommeil et vit l'Univers vide". On nous montre alors Brahma recommençant une fois de plus les "sept Créations" dans la phase secondaire de l'évolution et renouvelant les trois premières sur le plan objectif.

IV. Quatrième Création : La création Moukhya ou Primaire, attendu qu'elle est la première de la série de quatre. Ni le terme de corps "inanimés" ni celui de "choses sans mouvement" qu'emploie Wilson dans sa traduction, ne donnent une idée correcte des mots sanscrits dont on se sert. La Philosophie Esotérique n'est pas seule

---

[354] Page 75.

[355] Vâyou Pourâna [cf. *Vishnou Pourâna* de Wilson, Vol. I, p. 771.

à repousser l'idée qu'un atome puisse être inorganique, car on retrouve aussi cette opinion dans l'Hindouisme orthodoxe. Wilson lui-même dit aussi : "tous les systèmes hindous considèrent les corps végétaux comme doués de vie [356]". Charâchara [357] ou son synonyme sthâvara et jangama [respectivement] sont, par conséquent, incorrectement traduits par "animé et inanimé", "êtres sensibles" et "inconscients" ou "êtres conscients et inconscients", etc. "Locomobile et fixe" vaudrait mieux, "puisque l'on considère les arbres comme possédant une âme". La Moukhya est la "création" ou plutôt l'évolution organique du règne végétal. Durant cette Période SECONDAIRE, les trois degrés des règnes élémentals ou rudimentaires sont évolués dans ce Monde et correspondent en ordre inverse aux trois Créations Prakritiques durant la Période Primaire de l'activité de Brahma. De même que durant cette Période, suivant les paroles de la *Vishnou Pourâna*, "la première création fut celle de Mahat ou de l'Intellect... la seconde fut celle des principes rudimentaires (Tanmâtras)... la troisième fut... la création des sens (Aindriyaka)" [358], de même durant celle-ci, l'ordre des Forces Elémentales est le suivant :

1. les centres naissants de Force, intellectuelle et physique ;
2. les Principes rudimentaires, la force nerveuse, pour ainsi dire, et
3. l'Aperception naissante qui est le Mahat des règnes inférieurs et qui est surtout développée dans le troisième ordre des Elémentals ; à ceux-ci succède le règne objectif des minéraux, dans lequel cette "aperception" est entièrement latente, pour ne se développer de nouveau que dans les plantes. La Création Moukhya est donc le point médian entre les trois règnes inférieurs et les trois règnes supérieurs, ce qui représente les sept règnes ésotériques du Cosmos et de la Terre. **[II 190]**

---

[356] Œuvres complètes (*Collected Works*), III, 381.

[357] *Charâchara* est composé de chara, mobile, et d'*achara*, immobile.

[358] Vol. I, p. 74.

V. Cinquième Création : La Création Tiryaksrotas (ou Tairyagyonya) [359], celle des "animaux (sacrés)", correspondant, sur la Terre, uniquement à la création des bêtes muettes. Ce que l'on veut dire par "animaux" dans la Création primaire, est le germe de la conscience qui s'éveille ou de "l'aperception" que l'on peut faiblement constater chez quelques plantes sensitives sur Terre et plus distinctement chez la Monère protistique [360]. Sur notre Globe, pendant la Première Ronde, la "création" animale précède celle de l'homme, tandis que les mammifères évoluent de l'homme dans notre Quatrième Ronde, sur le plan physique. Dans la Première Ronde les atomes animaux sont attirés dans une cohésion de forme humaine physique, tandis que dans la Quatrième le contraire a lieu, suivant des conditions magnétiques développées pendant la vie. C'est là la métempsychose" [361]. Cette cinquième Phase de l'Evolution, appelée exotériquement la "Création", peut être considérée, dans la Période Primaire et dans la Secondaire, comme étant, dans l'une Spirituelle et Cosmique et dans l'autre matérielle et terrestre. C'est l'archebiose ou l'origine de la vie ; "origine", bien entendu, en ce qui concerne la manifestation de la vie sur l'ensemble des sept plans. C'est durant cette période de l'Evolution que le mouvement universel absolument éternel ou la vibration, ce que l'on appelle dans le langage Esotérique le GRAND SOUFFLE, se différencie pour devenir l'ATOME primordial, le premier manifesté. De jour en jour, à mesure que la science physique et chimique fait des progrès, cet axiome Occulte trouve sa corroboration dans le monde du savoir ; l'hypothèse scientifique d'après laquelle les éléments les plus simples de la matière sont eux-mêmes identiques dans leur nature et ne diffèrent l'un de l'autre que par suite de la répartition variable des atomes dans la molécule ou le

---

[359] Le professeur Wilson traduit comme si les animaux étaient plus élevés sur l'échelle de la "création" que les divinités ou les anges, bien que la vérité touchant les Dévas soit très clairement expliquée plus loin. Cette "création", dit le texte, est à la fois Primaire (Prâkrita) et Secondaire (Vaikrita). Elle est Secondaire en ce qui concerne l'origine des Dieux issus de Brahma, *le créateur personnel anthropomorphe* de notre univers matériel ; elle est Primaire en ce qui concerne Roudra qui est la production immédiate du Premier Principe. Le terme de Roudra n'est pas seulement un titre de Shiva, mais il comprend aussi les agents de la création, les anges et les hommes, comme nous le montrerons plus loin.

[360] Ni plante, ni animal, mais une existence entre les deux.

[361] *Five Years of Theosophy*, p. 276, art. "Mineral Monad".

fragment de substance, ou des modes de sa vibration atomique, gagne tous les jours du terrain.

Ainsi, comme la différenciation du germe primordial de la vie doit précéder l'évolution du Dhyân-Chohan du Troisième **[II 191]** Groupe ou Hiérarchie d'Etre, dans la Création Primaire, avant que ces Dieux puissent être incorporés dans leur première forme (roupa) éthérée, de même et pour la même raison, la création animale doit précéder "l'homme divin" sur Terre. C'est pourquoi nous lisons dans les Pourânas "que la cinquième création, ou Création Tairyagyonya, fut celle des animaux".

VI. Sixième Création : La Création Ourdhvasrotas, ou celle des Divinités, mais ces Divinités ne sont que les Prototypes de la Première Race, les Pères de leur progéniture "née du mental" avec des "os tendres". Ce sont ceux-ci qui évoluèrent les "Nés-de-la-Sueur", expression qui est expliquée dans le volume III.

> ["Les êtres créés", explique la *Vishnou Pourâna*, "bien qu'ils soient détruits [dans leurs formes individuelles] aux époques de dissolution, sont cependant affectés par les actes bons ou mauvais de leurs existences antérieures et n'échappent jamais à leurs conséquences. Lorsque Brahma reproduit le monde, ils deviennent les enfants de sa volonté."

"Rassemblant son esprit en lui-même [par la volonté du Yoga], Brahma crée les quatre Catégories d'Etres nommés les Dieux, les Démons, les PROGENITEURS et les HOMMES." Progéniteurs signifie ici les Prototypes et les Auteurs de la première Race-Racine des hommes. Les Progéniteurs sont les Pitris et sont divisés en Sept Classes. Dans la mythologie exotérique, ils sont représentés comme nés du flanc de Brahma, comme Eve de la côte d'Adam.]

Après la Sixième Création et pour clore la "Création", en général, vient enfin :

VII. Septième Création : L'évolution des Etres Arvâksrotas, "qui fut... celle de l'homme".

La "Huitième Création", dont il a été fait mention, n'est pas une Création du tout : c'est un "masque", car elle a trait à un processus, purement mental, la connaissance de la "Neuvième Création" qui, à son tour, est un effet, se manifestant durant la Création Secondaire, de ce qui fut une "Création" durant la Primaire (Prâkrita) [362] La Huitième appelée Anougraha, la Création Pratyayasarga ou intellectuelle des Sankhyas [363], est donc "la création dont nous avons une idée [sous son aspect ésotérique] ou à laquelle nous donnons un consentement intellectuel (Anougraha), par opposition à **[II 192]** la création organique". C'est la perception correcte de nos relations avec l'ensemble des "Dieux" et surtout de celles que nous avons avec les Koumâras, la prétendue "Neuvième Création", qui est en réalité un aspect ou une réflexion de la Sixième dans notre Manvantara (le Vaivasvata). "Il y en a une neuvième, la Création Koumâra, qui est à la fois primaire et secondaire", dit la *Vishnou Pourâna*, le plus ancien des textes de ce genre [364]. Ainsi que l'explique un texte Esotérique :

> Les Kumâras sont les Dhyânis, dérivés immédiatement du Principe suprême, qui apparaissent de nouveau durant la période de Vaivasvata Manou, pour le progrès de l'humanité [365].

Le traducteur de la *Vishnou Pourâna* corrobore cette assertion en disant que "ces sages... vivent aussi longtemps que Brahma et ils ne sont créés par lui que durant le premier Kalpa, bien que leur génération soit souvent placée, à tort, dans le Kalpa [Secondaire] Vârâha ou Pâdma". Les Koumâras sont donc, exotériquement, "la création de Roudra ou Nîlalohita, une forme Shiva, par Brahmâ... et celle de certains autres fils

---

[362] "Ces notions, dit le professeur Wilson, de la naissance de Roudra et des saints, semblent avoir été *empruntées* aux Shaivas et avoir été greffées maladroitement sur le système Vaishnava." On aurait dû consulter la signification ésotérique avant de hasarder une telle hypothèse.

[363] Voir la *Sânkhya Kârikâ*, v, 46, p. 146.

[364] Parâshara, le Richi védique, qui reçut la *Vishnou Pourâna* de Poulastya et l'enseigna à Maitreya, est placé par les Orientalistes à diverses époques. Comme on le fait correctement observer dans le *Hindû Classical Dictionary* : "Les diverses théories au sujet de son ère diffèrent grandement, de 575 av. J.-C. à 1391 av. J.-C., et *on ne peut s'y fier*". C'est exact, mais ces dates ne sont pas moins dignes de foi que n'importe quelles autres données par les sanscritistes, si fameux au point de vue de la fantaisie arbitraire.

[365] Il est possible qu'ils marquent, en effet, une "création spéciale" ou extra, puisque ce sont eux qui, en s'incarnant dans les coques humaines insensibles des deux premières Races-Racines et d'une grande partie de la Troisième Race-Racine, créent, pour ainsi dire, une *nouvelle race* ; celle des hommes, pensants, conscients et *divins.*

nés du mental de Brahmâ". Dans l'enseignement Esotérique, au contraire, ce sont les Progéniteurs du vrai soi spirituel dans l'homme physique, les Prajâpatis supérieurs, tandis que les Pitris, ou Prajâpatis inférieurs, ne sont autre chose que les pères du modèle, ou type de sa forme physique, fait "à leur image". Quatre (et parfois cinq) sont mentionnés librement dans les textes exotériques, car trois des Koumâras sont secrets.

["Les quatre Koumâras [sont] les Fils nés du mental de Brahma. Quelques-uns en indiquent sept"[366]. Tous ces sept Vaidhâtra, nom patronymique des Koumâras, les "Fils du Constructeur", sont mentionnés et décrits dans la Sânkhya Kârikâ d'Ishvara Krishna avec le commentaire de Gaudapâdâchârya (le Paragourou de Shankarâchârya) qui y est joint. On y discute la nature des Koumâras ; bien que l'on évite de **[II 193]** les mentionner tous les sept par leurs noms et que l'on préfère les appeler les "sept fils de Brahma", ce qu'ils sont en effet, puisqu'ils sont créés par Brahma dans Roudra. La liste des noms qu'on nous y donne est la suivante : Sanaka, Sanandana, Sanâtana, Kapila, Ribhou et Panchashikha[367]. Ce ne sont toutefois que des masques.]

Les quatre exotériques sont Sanatkoumâra, Sananda, Sanaka et Sanâtana et les trois ésotériques Sana, Kapila et Sanatsoujâta. Nous attirons spécialement l'attention sur cette classe de Dhyân-Chohans, car c'est ici que se trouve le mystère de la génération et de l'hérédité dont on donne un aperçu dans le commentaire sur la STANCE VII en traitant des Quatre Ordres d'Etres angéliques. Le volume III explique leur position dans la Hiérarchie Divine. En attendant, voyons ce que disent d'eux les textes exotériques.

Ils en disent peu de chose et, pour celui qui n'arrive pas à lire entre les lignes, rien. "Il nous faut recourir ici à d'autres Pourânas pour avoir l'explication de ce terme", fait remarquer Wilson, qui ne se doute pas un seul instant qu'il se trouve en présence des "Anges des Ténèbres", le "grand ennemi" mythique de son Eglise. Il se borne donc à chercher à établir que "ces [divinités] refusant de procréer [et se révoltant donc contre Brahma] restèrent, comme l'implique le nom du premier [Sanatkumâra], toujours des adolescents, des Koumâras, c'est-à-dire toujours purs et

---

[366] Dictionnaire classique hindou (*Hindù Classical Dictionary*).

[367] [La liste réelle est Sanaka – Sanandana, Sanâtana, Azouri, Kapila, Borhou et Panchashika. Voir le Commentaire de Gaudapâda, V. 1.]

innocents, ce qui fit donner à leur création le nom de création Kaumâra". Les Pourânas, pourtant, peuvent nous apporter un peu plus de lumière. "Etant toujours tel qu'il est né, il est appelé ici un adolescent, aussi connaît-on bien son nom comme étant Sanatkoumâra [368]." Dans les Shaiva-Pourânas, on parle toujours des Koumâras comme de Yogis. La Kourma Pourâna, après les avoir énumérés, dit : "Ces cinq, ô Brahmanes, furent des Yogis qui avaient acquis une exemption entière de la passion." Ils sont cinq parce que deux des Koumâras churent.

[Quelques-unes des traductions des Orientalistes sont si peu dignes de foi que, dans la traduction française de la Harivamsha, il est dit : "Les sept Prajâpatis, Roudra, Skanda (son fils) et Sanatkoumâra commencèrent à créer des êtres", tandis que le texte dit, comme le montre Wilson : "Ces sept... créèrent des descendants ; Roudra fit ainsi, mais Skanda et Sanatkoumâra, restreignant leur pouvoir, s'abstinrent (de la création)." On parle quelquefois des "quatre ordres d'êtres" comme d'Ambhâmsi que Wilson traduit par "littéralement les Eaux" et qu'il croit être un "terme mystique". C'en est **[II 194]** un, sans aucun doute, mais il est évident qu'il n'a pas pu comprendre la vraie signification Esotérique. "Les Eaux" et "l'Eau" sont le symbole de l'Akâsha, "l'Océan Primordial de l'Espace", sur lequel Nârâyana, l'Esprit auto-généré, se meut appuyé sur ce qui est sa progéniture [369]. "L'Eau est le corps de Nara ; c'est ainsi que nous avons entendu expliquer ce nom d'Eau. Parce que Brahma se repose sur l'Eau, on le nomme Nârâyana. [370]" "Pur lui-même, Pourousha créa les Eaux pures." L'Eau est en même temps le troisième Principe du Cosmos matériel et troisième du royaume de l'Esprit ; l'Esprit du Feu, de la Flamme, de l'Akâsha, de l'Ether, de l'Eau, de l'Air et de la Terre constitue les principes cosmiques sidéraux, psychiques, spirituels et mystiques éminemment occultes sur chaque plan de l'Etre. "Les Dieux, les Démons, les Pitris et les Hommes" sont les quatre ordres auxquels s'applique le terme d'Ambhâmsi, parce qu'ils sont le produit des eaux (au point de vue mystique) de l'Océan Akâshique et du Troisième principe de la Nature. Dans les Védas, c'est un synonyme de Dieux. Les Pitris et les Hommes sur Terre sont les transformations ou les renaissances de Dieux et de Démons (Esprits) sur un plan supérieur. L'Eau est, dans un autre sens, le principe féminin.

---

[368] *Linga Pourâna*. Première section, LXX, 174.

[369] Voir *Lois de Manou*, I, 10.

[370] Voir les *Linga, Vâyou* et *Mârkandeya Pourânas*.

Vénus Aphrodite est la personnification de la Mer, la Mère du Dieu de l'Amour, la Génératrice de tous les Dieux, de même que la Vierge Marie des Chrétiens est Mare, la mer, la Mère du Dieu d'amour de l'Occident, de la Miséricorde et de la Charité. Si celui qui étudie la Philosophie Esotérique réfléchit profondément sur ce sujet, il remarquera certainement combien le terme Ambhâmsi est suggestif, dans ses multiples relations avec la Vierge du Ciel, avec la Vierge Céleste des Alchimistes et même avec les "Eaux de la Grâce" des Baptistes modernes.]

Parmi toutes les sept grandes divisions des Dhyân-Chohans ou Dévas, il n'en est aucune qui ait plus de rapports avec l'humanité que les Koumâras. Les Théologiens chrétiens qui les ont abaissés an rang d'Anges déchus et les appellent maintenant Satan et Démons, sont imprudents, car il faut réserver, au milieu de ces habitants du ciel qui refusent de créer, une place très importante à l'Archange Michel, le plus grand Saint patron des Eglises Orientales et Occidentales, tant sous son nom de saint Michel que sous celui de saint Georges, vainqueur du DRAGON, qui est supposé en être le sosie terrestre.

Les Koumâras, les "Fils du Mental" de Brahma-Roudra ou de Shiva, au point de vue mystique le destructeur, hurlant et terribles des passions humaines et des sens physiques qui **[II 195]** s'opposent toujours au développement des perceptions spirituelles supérieures et à la croissance de l'homme interne éternel, sont les enfants de Shiva, le Mahâyogi, le grand patron de tous les Yogis et de tous les Mystiques de l'Inde.

[Shiva-Roudra est le destructeur, comme Vishnou est le Conservateur et tous les deux sont les régénérateurs de la Nature spirituelle, aussi bien que physique. Pour vivre comme plante, il faut que la semence meure. Pour vivre en qualité d'entité consciente dans l'Eternité, il faut que les passions et les seps de l'homme MEURENT avant son corps. Le dicton "vivre c'est mourir et mourir c'est vivre", a été trop peu compris en Occident. Shiva, le destructeur, est le créateur et le Sauveur de l'Homme Spirituel, de même qu'il est le bon jardinier de la Nature. Il arrache les plantes, humaines et cosmiques, et tue les passions de l'homme physique afin de faire vivre les perceptions de l'homme spirituel.]

Il en résulte que les Koumâras, qui sont les "Ascètes Vierges", refusent de créer l'être matériel appelé l'HOMME. On a raison de soupçonner un lien direct entre eux et l'Archange Chrétien Michel,

"l'Adversaire Vierge" du Dragon Apophis dont toute Ame qui est trop faiblement unie à son Esprit immortel est la victime, l'Ange qui, ainsi que le prouvent les Gnostiques, refusa de créer, exactement comme le firent les Koumâras. Cet Ange protecteur des juifs ne préside-t-il pas à Saturne (Shiva ou Roudra), et au Sabbat jour de Saturne ? Ne le dépeint-on pas comme étant de la même essence que son Père (Saturne) et ne l'appelle-t-on pas le Fils du Temps, Cronos, ou Kâla (le temps), une des formes de Brahma (Vishnou et Shiva) ? Le "Vieux Temps" des Grecs, avec sa faux et son sablier, n'est-il pas identique à "l'Ancien des Jours" des Cabalistes, cet "Ancien" ne faisant qu'un avec l'Ancien des Jours de l'Hindou, Brahmâ (sous sa triple forme), dont le nom est aussi Sanat l'Ancien ? Tout Koumâra porte le préfixe de Sanat et de Sana [371]. Shanaishchara est Saturne, la planète Shani, le Roi Saturne, dont le Secrétaire en Egypte était le premier Thot-Hermès. Ils sont donc identifiés avec la planète comme avec le Dieu (Shiva) et ceux-ci sont, à leur tour, dépeints comme étant les prototypes de Saturne, qui n'est autre que Bel, Baal, Shiva et Jéhovah Sabaoth, dont l'Ange de la Face est Michel – מיכאל [372] "qui [est] comme Dieu". C'est le patron et l'Ange gardien des Juifs, comme nous le dit Daniel [373] et avant que les Koumâras ne fussent rabaissés, par ceux qui ignoraient jusqu'à leur nom, au rang de Démons et d'Anges Déchus, les Ophites grecs, les prédécesseurs **[II 196]** et les précurseurs à tendances occultes de l'Eglise Catholique Romaine, après sa scission et sa séparation d'avec l'Eglise Grecque primitive, avaient identifié Michel avec leur Orphiomorphos, l'esprit rebelle et contraire. Ceci ne signifie pas autre chose que l'aspect inversé, au point de vue symbolique d'Ophis, la Sagesse Divine ou Christos. Dans le Talmud, Michel est le "Prince de l'Eau" et le chef des Sept Esprits, pour la même raison qu'un de ses nombreux prototypes, Sanatsoujâta, le chef des Koumâras, est appelé Ambhâmsi, "les Eaux", d'après le commentaire de la *Vishnou Pourâna*. Pourquoi ? Parce que les "Eaux" sont un autre nom donné au "Grand Abîme", les Eaux primordiales de l'Espace ou Chaos et signifient aussi Mère Ambâ, qui veut dire Aditi et Akâsha, la Vierge-Mère Céleste de l'Univers visible. En outre, les "Eaux du Déluge" sont aussi appelées le "GRAND DRAGON" ou Ophis, Ophiomorphos.

---

[371] [*Sanat*, épithète de Brahman.]

[372] *L'Ange dont le visage est* MICHEL, dit le texte de l'édition de 1888.

[373] Voir Chap. XII, 1.

On parlera des Roudras et de leur caractère septénaire "d'Esprits du Feu", dans le "Symbolisme" annexé aux STANCES dans le volume III. Nous y examinerons aussi la Croix (3 + 4) sous sa forme primordiale et sous ses formes ultérieures et nous nous servirons, pour établir une comparaison, des nombres pythagoriciens rapprochés de la métrologie hébraïque. L'immense importance du nombre sept sera mise ainsi en évidence, comme étant le nombre racine de la Nature. Nous l'étudierons en nous plaçant au point de vue des Védas et des Ecritures saintes Chaldéennes, tel qu'il a existé en Egypte des milliers d'années avant Jésus-Christ et tel qu'il est interprété dans les archives Gnostiques ; nous démontrerons à quel point son importance, comme nombre fondamental, a été peu à peu reconnue par la Science Physique, et nous nous efforcerons de prouver que l'importance attachée au nombre sept durant toute l'antiquité, n'était pas due à l'imagination fantaisiste de prêtres sans instruction, mais à une profonde connaissance de la Loi Naturelle.

[II 197]

SECTION XIV
—
LES QUATRE ELEMENTS

Voir [374].

METAPHYSIQUEMENT et ésotériquement, il n'existe qu'UN ELEMENT dans la Nature, et à sa source se trouve la Divinité ; les prétendus sept Eléments, dont cinq ont déjà manifesté et affirmé leur existence, ne sont que l'enveloppe, le voile de cette Divinité, de l'essence de laquelle l'HOMME provient directement, qu'on le considère au point de vue physique, psychique, mental ou spirituel. Dans l'antiquité la moins reculée, on ne parle ordinairement que de quatre Eléments, tandis que la philosophie n'en admet que cinq. Le corps de l'Ether n'est pas encore entièrement manifesté et son noumène est encore le "Père Omnipotent Æther", la synthèse des autres. Que sont donc ces "ELEMENTS" dont la Chimie et la Physique ont reconnu que les corps composés renfermaient d'innombrables sous-éléments, dont les soixante ou soixante-dix connus n'épuisent pas ce qu'on en soupçonne ? Suivons leur évolution, au moins depuis leurs commencements historiques.

Les Quatre Eléments furent pleinement caractérisés par Platon, lorsqu'il a dit qu'ils étaient ce "qui compose et décompose les corps composés". Par conséquent la Cosmolâtrie ne fut jamais, même sous son pire aspect, le fétichisme qui adore la forme passive externe et la matière de n'importe quel objet, mais elle chercha toujours le noumène qu'il renfermait. Le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre ne furent que les enveloppes visibles, les symboles des Ames ou Esprits invisibles qui les animaient, ou des Dieux Cosmiques, auxquels les ignorants vouaient un culte, mais dont les plus sages se bornaient simplement, mais respectueusement, à reconnaître l'existence. Les subdivisions phénoménales des Eléments nouménaux étaient, à leur tour, animées par ce que l'on appelle les Elémentaux, les "Esprits de la Nature" d'un rang inférieur.

---

[374] Voir *Addenda*, Sections 11 et 12.

Dans la Théogonie de Môchus, nous trouvons d'abord l'Ether, puis l'Air ; les deux principes auxquels Ulom le Dieu intelligible (νοητὸς), l'Univers visible de la Matière, doit sa naissance [375].

Dans les hymnes Orphiques, l'Erôs-Phanès évolue hors de l'Œuf Spirituel qu'imprègnent les Vents Æthérés, le Vent **[II 198]** étant "l'Esprit de Dieu" qui est censé se mouvoir dans l'Æther, "couvant le Chaos", l'Idée" Divine. Dans la Kathopanishad hindoue, Pourousha, l'Esprit Divin, se tient déjà devant la matière originale et de leur union jaillit la grande Ame du Monde, "Mahâ-Atmâ, Brahman, l'Esprit de Vie [376]" ; ces dernières appellations sont encore identiques à celle d'Ame Universelle ou Anima Mundi et la Lumière Astrale des Théurgistes et des Cabalistes est sa dernière et sa plus basse division.

Les Eléments (στοιχεῖα) de Platon et d'Aristote étaient, par conséquent, les principes non corporels attachés aux quatre grandes divisions de notre Monde Cosmique et c'est avec raison que Creuzer définit ces croyances primitives comme étant "une espèce de magie, un paganisme psychique et une déification des pouvoirs ; une spiritualisation qui plaçait les croyants dans une étroite communauté avec ces pouvoirs [377]". Si étroite, en effet, que les Hiérarchies de ces Pouvoirs ou Forces ont été classifiées suivant une échelle graduée qui en comprend sept, depuis le pondérable jusqu'à l'impondérable. Elles sont Septénaires, non pas d'une manière artificielle pour faciliter leur compréhension, mais suivant leur réelle graduation Cosmique, depuis leur composition chimique ou physique, jusqu'à leur composition spirituelle. Pour les masses ignorantes ce sont des Dieux, des Dieux indépendants et suprêmes ; ce sont des Démons pour les fanatiques qui, tout en étant parfois intellectuels, sont incapables de comprendre l'Esprit de la phrase philosophique, in pluribus unum [un en plusieurs, l'unité dans la diversité]. Pour le philosophe Hermétique, ce sont des FORCES relativement "aveugles" ou "intelligentes", selon qu'il a affaire à l'un ou à l'autre des principes qu'elles renferment. Il a fallu plusieurs millénaires avant qu'elles aient été finalement réduites, à notre époque de culture, au rôle de simples éléments chimiques.

---

[375] MOVERS, *Phoinizer*, 282.

[376].Weber, *Akad. Vorles*, 213, 214, etc.

[377] IX, 850.

En tout cas, les bons chrétiens, et surtout les Protestants Bibliques devraient montrer plus de respect pour les Quatre Eléments, s'ils voulaient en conserver un peu pour Moïse. La *Bible*, en effet, prouve, à chaque page du Pentateuque, la considération qu'avait pour eux le Législateur hébreu et le sens mystique qu'il leur attribuait. La tente qui contenait le Saint des Saints était un Symbole Cosmique, consacré, dans une de ses significations, aux Eléments, aux quatre points cardinaux et à l'ETHER. Josephe nous la décrit comme étant la couleur blanche, la couleur de l'Ether. Cela explique aussi pourquoi, dans les temples égyptiens et hébreux, selon Clément d'Alexandrie [378], un rideau gigantesque, porté par cinq **[II 199]** piliers, séparait de la partie accessible aux profanes, le Sanctum Sanctorum – représenté aujourd'hui par l'autel dans les églises chrétiennes – où les prêtres seuls étaient autorisés à entrer. Par ses quatre couleurs, ce rideau symbolisait les quatre Eléments principaux et [avec les cinq piliers] signifiait la connaissance de ce qui est divin, que les cinq sens permettent à l'homme d'acquérir à l'aide des quatre Eléments.

Dans les Anciens Fragments, de Cory, un des "Oracles Chaldéens" exprime des idées au sujet des éléments et de l'Ether, dans un langage qui ressemble singulièrement à celui de *The Unseen Universe*, écrit par deux éminents savants de nos jours.

> Il dit que toutes choses proviennent de l'Ether, et que tout retournera à lui ; que les images de toutes choses y sont imprimées d'une façon indélébile et que c'est là la réserve des germes ou restes de toutes les formes visibles et même de toutes les idées. On dirait que ce cas corrobore d'une étrange façon notre affirmation, que quelles que soient les découvertes que l'on puisse faire de nos jours on constatera qu'elles avaient déjà été faites des milliers d'années auparavant par nos "ancêtres simples d'esprit" [379].

D'où vinrent les Quatre Eléments et le Malachim des Hébreux ? On est arrivé à les confondre avec Jéhovah, grâce à un tour de main théologique accompli par les Rabbins et les derniers Pères de l'Eglise, mais leur origine est identiquement la même que celle des Dieux Cosmiques de toutes les

---

[378] *Stromala*, I, V. 6.

[379] Voir *Isis Dévoilée*.

autres nations. Les symboles qui les désignent, qu'ils soient nés sur les bords de l'Oxus, dans les sables brûlants de la Haute-Egypte, dans les forêts sauvages, mystérieuses et glaciales qui couvrent les flancs et les pics neigeux des montagnes sacrées de Thessalie, ou bien encore dans les Pampas d'Amérique, ces symboles, nous le répétons, sont toujours les mêmes lorsque l'on remonte à leur source. Qu'il fût Egyptien ou Pélasgien, Aryen ou Sémitique, le Genius Loci, le Dieu Local, embrassait dans son unité toute la Nature, mais pas plus les quatre éléments qu'une quelconque de leurs créations, comme les arbres, les fleuves, les montagnes ou les étoiles. Le Genius Loci, idée tardive des dernières races de la Cinquième Race-Racine, lorsque la signification primitive et grandiose fut presque perdue, représentait toujours, sous ses divers titres, tous ses collègues. C'était le Dieu du Feu, symbolisé par le tonnerre, comme Jove ou Agni ; le Dieu de l'Eau, symbolisé par le taureau fluvial ou par un fleuve ou une fontaine sacrés, comme Varouna, Neptune, etc. ; le Dieu de l'Air, se manifestant dans l'ouragan et la tempête, comme Vâyou et **[II 200]** Indra et le Dieu ou l'Esprit de la Terre, qui apparaissait dans les tremblements de terre, comme Pluton, Yama et tant d'autres.

Tels étaient les Dieux Cosmiques, se fondant toujours tous en un seul, comme on le constate dans toutes les cosmogonies ou mythologies. Ainsi les Grecs avaient leur Jupiter de Dodone, qui renfermait en lui-même les quatre Eléments et les quatre points cardinaux et qui, donc, était reconnu par la Rome antique, sous le titre panthéiste de Jupiter Mundus ; maintenant, dans la Rome moderne, il est devenu le Deus Mundus, l'unique Dieu du Monde, qui est représenté, dans la théologie la plus récente, comme absorbant tous les autres en vertu de la décision arbitraire de ses ministres particuliers.

En leur qualité de Dieux du Feu, de l'Air et de l'Eau, ils étaient des Dieux Célestes ; en leur qualité de Dieux de la région inférieure, ils étaient les Divinités infernales, mais ce dernier adjectif s'appliquait simplement à la Terre. Ils étaient les "Esprits de la Terre" sous leurs noms respectifs de Yama, Pluton, Osiris, le "Seigneur du Royaume Inférieur", etc., et leur caractère tellurique le prouve suffisamment. Les Anciens n'avaient connaissance d'aucun séjour, après la mort, pire que le Kama-Loka, les Limbes sur cette Terre [380]. Si l'on prétend que le Jupiter de Dodone était

---

[380] La Géhenne de la *Bible* était un vallon situé près de Jérusalem, où les Juifs monothéistes immolaient leurs enfants à Moloch, si l'on en croit le prophète Jérémie. Le Séjour scandinave de

identifié à Dès ou le Pluton des Romains à Dyonysus Chthonius, le Souterrain, et à Aïdoneus le Roi du Monde Souterrain, dans lequel, selon Creuzer [381], les oracles étaient donnés, les Occultistes auront alors du plaisir à prouver qu'Aïdoneus et Dionysus sont les bases d'Adonaï, ou de Iurbo-Adonaï comme on appelle Jéhovah dans le *Codex Nazaraeus*. "Tu n'adoreras pas le Soleil, qui s'appelle Adonaï, dont le nom est aussi Kadush et El-El [382]" et "le Seigneur Bacchus". Le Baal-Adonis des Sôds, ou Mystères, des Juifs pré-babyloniens, devint l'Adonaï chez les Massorah et fut plus tard écrit Jéhovah. Par conséquent les Catholiques Romains ont raison. Tous ces Jupiters sont de la même famille, mais il faut y comprendre Jéhovah pour la rendre complète. Le Jupiter Aérius ou Pan, le Jupiter-Ammon et le Jupiter Bel-Moloch, sont tous des corrélations et ne font qu'un avec Iurbo-Adonaï, parce qu'ils sont tous de la même Nature Cosmique. C'est cette Nature et ce Pouvoir qui créent le symbole terrestre spécifique et son enveloppe **[II 201]** physique et matérielle, ce qui prouve que l'Energie qui s'y manifeste est extrinsèque.

La religion primitive était, en effet, quelque chose de mieux qu'une simple préoccupation au sujet des phénomènes physiques, comme l'a fait remarquer Schelling ; et des principes, plus élevés que ceux dont nous avons connaissance, nous les Saducéens modernes, "étaient cachés sous le voile transparent de divinités purement naturelles, comme le tonnerre, le vent et la pluie". Les Anciens connaissaient et savaient distinguer les Eléments corporels des Eléments spirituels, dans les Forces de la Nature.

Le Jupiter quadruple, comme aussi le Brahma à quatre faces, le Dieu aérien, fulgurant, terrestre et marin, le seigneur et maître des quatre Eléments, peuvent être considérés comme représentant les grands Dieux Cosmiques de toutes les nations. Bien que déléguant son pouvoir sur le feu à Hephaestus-Vulcain, sur la mer à Poseidon-Neptune et sur la Terre à Pluton-Aïdoneus, le Jove AERIEN les englobait tous, car l'Æther avait, dès le début, le pas sur tous les Eléments dont il était la synthèse.

La tradition parle d'une grotte, d'une vaste caverne dans les déserts de l'Asie Centrale, dans laquelle la lumière pénètre par quatre ouvertures ou

---

Hel ou Héla était une région glaciale – encore le Kama-Loka – et l'Amenti des Egyptiens un endroit de purification. (Voir *Isis Dévoilée*, III, 17.)

[381] I, VI, 1.

[382] *Cod Naz*., I, 47 ; voir aussi les Psaumes, LXXXIX, 18.

fentes, qui semblent naturelles et qui sont placées en croix, face aux quatre points cardinaux. Depuis midi jusqu'à une heure avant le coucher du soleil, la lumière entre à flots, sous quatre couleurs différentes, affirme-t-on, rouge, bleue, orange doré et blanche, par suite des conditions, naturelles ou artificielles, de la végétation et du sol. La lumière converge au centre autour d'un pilier de marbre blanc, surmonté d'un globe représentant notre terre. On l'appelle la "Grotte de Zarathoustra".

Comprise parmi les arts et les sciences de la Quatrième Race, celle des Atlantes, la manifestation phénoménale des Quatre Eléments, que les croyants attribuaient avec raison à l'intelligente intervention des Dieux Cosmiques, revêtit un caractère scientifique. Toute la Magie des anciens prêtres consistait, à cette époque, à s'adresser à leurs Dieux dans leurs propres langues.

Le langage des hommes de la Terre ne peut atteindre les Seigneurs. Il faut s'adresser à chacun d'eux en employant le langage de son Elément respectif.

Ainsi s'exprime le *Livre des Lois*, en se servant d'une phrase qu'on montrera lourde de sens, et en ajoutant en guise d'explication sur la nature de ce langage des Eléments :

> Il est composé de SONS et non pas de mots ; de sons, de nombres et de formes. Celui qui sait mêler les trois ensemble attirera la réponse du Pouvoir dirigeant [le Dieu-Régent de l'Elément spécial dont on a besoin]. **[II 202]**

Ce "langage" est donc celui des incantations ou des MANTRAS, comme on les appelle en Inde ; le son est, en effet, l'agent magique le plus puissant et le plus efficace et la première des clefs qui ouvrent la porte de communication entre les Mortels et les Immortels. Celui qui croit aux paroles et aux enseignements de saint Paul n'a pas le droit d'y choisir uniquement les phrases qu'il lui plaît d'accepter et de rejeter les autres ; or saint Paul enseigne incontestablement l'existence de Dieux Cosmiques et leur présence parmi nous. Le Paganisme prêchait une évolution double et simultanée, une "création" spiritualem ac mundanum [spirituelle et terrestre], comme dit l'Eglise Romaine, bien des siècles avant l'avènement de cette même Eglise Romaine. La phraséologie exotérique a introduit peu

de changements en ce qui concerne les Hiérarchies Divines, depuis l'époque la plus glorieuse du Paganisme ou "Idolâtrie". Les noms seuls ont changé, en même temps que des prétentions qui sont devenues aujourd'hui absolument fausses. En effet, lorsque, par exemple, Platon met dans la bouche du Principe Supérieur, "le Père Æther" ou Jupiter, ces mots : "Les Dieux des Dieux dont je suis le créateur (Opifex), comme je suis le père de toutes leurs œuvres (operumque parens)", il connaissait l'esprit de cette phrase aussi complètement, pensons-nous, que saint Paul lorsqu'il disait : "Bien qu'il y en ait, en effet, que l'on appelle des Dieux, que ce soit dans le Ciel ou sur la Terre, car il y a de nombreux Dieux et de nombreux Seigneurs [383]..." Tous deux connaissaient la signification et le sens de ce qu'ils avançaient dans des termes si mesurés.

[Les Protestants ne peuvent nous prendre à partie pour avoir interprété ainsi le verset des Corinthiens, car si la traduction donnée dans la *Bible* anglaise est ambiguë, il n'en est pas de même dans les textes originaux, et l'Eglise Catholique Romaine accepte les dires de l'apôtre dans leur vrai sens. Comme preuve, lisez saint Denys l'Aréopagite qui était "directement inspiré par l'Apôtre" et "qui écrivit sous sa dictée" comme l'affirme le marquis de Mirville, dont les ouvrages sont approuvés par Rome et qui dit, en commentant ce verset : "Bien qu'il y en ait (en effet) qui soient appelés des Dieux, car il semble qu'il y ait, en réalité, plusieurs Dieux, quand même et malgré cela, le Dieu Principe ou Dieu Supérieur n'en reste pas moins essentiellement un et indivisible [384]." Ainsi s'exprimaient les anciens Initiés, sachant que le culte des Dieux mineurs ne pouvait jamais nuire au "Dieu-Principe"] [385]. **[II 203]**

Sir W. Grove dit, en parlant de la corrélation des forces :

> Les anciens, lorsqu'ils étaient témoins d'un phénomène naturel s'écartant des faits ordinaires et que n'expliquait aucune des actions mécaniques à eux connues, l'attribuaient à une âme, à un pouvoir spirituel ou surnaturel... L'air et les gaz furent d'abord considérés aussi comme spirituels, mais plus tard on leur attribua un caractère plus matériel et les mêmes mots πνεῦμα esprit,

---

[383] I, *Cor.*, VIII, 5.

[384] *Concerning Divine Names*, traduction Darbory, 364. [Cité dans *Des Esprits*, Vol. II, p. 322.]

[385] Voir de Mirville. *Des Esprits*, II, 322.

> etc., furent employés pour désigner l'âme ou un gaz. Le mot gaz, lui-même, tiré de geist, revenant ou esprit, nous fournit un exemple de la transformation graduelle d'une conception spirituelle en une conception physique [386].

Le grand homme de science, dans la préface de la sixième édition de son œuvre, considère cela comme étant la seule chose intéressant la Science exacte, qui n'a pas à s'occuper des CAUSES.

> La cause et l'effet ne sont donc, dans leur relation abstraite avec ces forces, que de simples termes de convention. Nous ne savons rien du pouvoir générateur final de chacun d'eux et il en sera probablement toujours ainsi. Nous ne pouvons que déterminer la normale de leurs actions. Il nous faut humblement attribuer leur cause à une influence unique omniprésente et nous contenter d'étudier leurs effets et de développer, par des expériences, leurs relations mutuelles [387].

Cette méthode une fois acceptée et le système virtuellement admis tel que le décrivent les mots que nous venons de citer, c'est-à-dire en admettant la spiritualité du "pouvoir générateur final", il serait plus qu'illogique de refuser de reconnaître cette qualité inhérente aux éléments matériels ou plutôt à leurs composés, comme étant présente dans le feu, l'air, l'eau ou la terre. Les Anciens connaissaient si bien ces pouvoirs, que tout en cachant leur vraie nature sous des allégories diverses au profit ou au détriment de la foule ignorante, ils ne s'écartèrent jamais du multiple objectif qu'ils avaient en vue, même en les inversant. Ils s'efforcèrent à jeter un voile épais sur le noyau de vérité que cachait le symbole, mais ils essayèrent toujours de le conserver comme archive pour les générations futures et dans un état suffisamment transparent pour permettre à leurs sages d'apercevoir la vérité derrière l'apparence fabuleuse du glyphe ou de l'allégorie. Ces anciens sages sont accusés de superstition et de crédulité et cela par ces mêmes nations qui, bien que versées dans tous les arts et dans toutes les sciences modernes, bien que leur génération actuelle soit cultivée et sage, acceptent, **[II 204]** jusqu'à nos jours, pour leur unique Dieu vivant et infini, le "Jéhovah" anthropomorphe des Juifs.

---

[386] *The Correlation of Physical Forces*, p. 89.

[387] *Ibid.*, XIV.

Voyons ce qu'étaient certaines de ces prétendues "superstitions !" Hésiode croyait, par exemple, que les vents étaient les fils du géant Tiphoêus", qu'Eole enchaînait ou déchaînait à volonté et les Grecs polythéistes adoptèrent cette idée comme Hésiode. Pourquoi ne l'auraient-ils pas fait, puisque les juifs monothéistes avaient les mêmes croyances, en choisissant d'autres noms pour leurs dramatis personae et puisque les chrétiens conservent cette même croyance jusqu'à nos jours ? L'Eole, le Borée, etc., d'Hésiode étaient nommés Kedem, Tzephum, Derum et Ruach Hagum par le "peuple élu" d'Israël. Quelle est donc la différence fondamentale ? Tandis que l'on enseignait aux Hellènes qu'Eole attachait et détachait les vents, les juifs croyaient tout aussi fermement que leur Seigneur Dieu soufflant la "fumée" par ses narines et le feu par sa bouche... volait, monté sur un chérubin et qu'on le voyait sur les ailes du vent [388]. Les expressions employées par les deux nations sont toutes deux, soit des figures de rhétorique, soit des superstitions. Nous croyons qu'elles ne sont rien de tout cela mais qu'elles naissent d'un sentiment délicat d'unité avec la Nature et d'une conception de ce qu'il y a de mystérieux et d'intelligent derrière tout phénomène naturel, perception que les modernes ne possèdent plus. Ce n'était pas non plus "superstitieux", de la part des Grecs Païens, d'écouter l'oracle de Delphes, lorsque, à l'approche de la flotte de Xerxès, il leur conseilla de "sacrifier aux vents", si l'on doit considérer le même acte comme un Culte Divin, de la part des Israélites qui sacrifiaient souvent aussi au vent et surtout au feu. Ne disent-ils pas que leur "Dieu est un feu dévorant [389]", qu'il apparaissait généralement sous l'aspect du feu et "entouré de feu" ? Elie ne chercha-t-il pas le "Seigneur" dans "le grand vent violent et dans le tremblement de terre" ? Les Chrétiens ne répètent-ils pas la même chose après eux ? Ne sacrifient-ils pas, même jusqu'à nos jours, au même "Dieu du Vent et de l'Eau" ? Ils le font, certes, car des prières spéciales pour la pluie, la sécheresse, les vents propices et l'apaisement des orages sur mer existent jusqu'à présent dans les livres de prières des trois Eglises Chrétiennes et les quelques centaines de sectes de la religion Protestante les offrent à leur Dieu à chaque menace de calamité. Le fait qu'elles ne sont pas plus exaucées par Jéhovah qu'elles ne l'étaient probablement par Jupiter Pluvius, ne change rien au fait que ces prières sont adressées au Pouvoir ou aux Pouvoirs que l'on suppose gouverner les Eléments, ni au fait que ces Pouvoirs sont identiques dans le

---

[388] II, *Sam.*, XXII, 9-11.

[389] *Deut.*, IV, 24.

Paganisme **[II 205]** et dans le Christianisme. Ou faut-il croire que ces prières sont une forme d'idolâtrie grossière et de "superstition" absurde, seulement lorsqu'elles sont adressées par un Païen à son "idole" et que cette même superstition est, tout à coup, changée en louable piété et en religion dès que le nom du destinataire céleste est modifié ? Mais on reconnaît l'arbre à ses fruits, et le fruit de l'arbre Chrétien ne valant pas mieux que celui de l'arbre Païen, pourquoi le premier imposerait-il plus de respect que le dernier ?

Ainsi, lorsque le chevalier Drach, un juif converti et le marquis de Mirville, un fanatique Catholique Romain de l'aristocratie Française, nous apprennent qu'en hébreu éclair est synonyme de furie et que l'éclair est toujours manié par l'Esprit mauvais ; que Jupiter Fulgur ou Fulgurans est aussi appelé par les chrétiens, Elicius et dénoncé comme étant l'âme de l'éclair, son Daïmon [390], il nous faut appliquer la même explication et les mêmes définitions au "Seigneur Dieu d'Israël", dans les mêmes circonstances, ou renoncer à notre droit d'injurier les Dieux et les croyances des autres nations.

Les données que nous venons de citer, émanant de deux Catholiques Romains ardents et érudits, sont tout au moins dangereuses en présence de la *Bible* et de ses prophètes. En effet, si Jupiter, le "Daïmon en chef des Grecs Païens", lançait sa foudre mortelle et ses éclairs contre ceux qui excitaient sa colère, le Seigneur Dieu d'Abraham et de Jacob en faisait autant, car nous lisons que :

> Le Seigneur lança le tonnerre du haut du ciel et le Très Haut fit entendre sa voix. Il lança des flèches [la foudre] et les éparpilla [les armées de Saül] ; il envoya l'éclair et les mit en déroute [391].

On accuse les Athéniens d'avoir sacrifié à Borée et l'on accuse ce "Daïmon" d'avoir fait faire naufrage à 400 vaisseaux de la flotte des Perses sur les rochers du mont Pélion et d'avoir déployé une telle furie, que tous les Mages de Xerxès purent à peine le neutraliser, en offrant des contre-sacrifices à Thétis [392]. Fort heureusement, on ne cite, au cours des guerres

---

[390] *Op. cit.*, III, 415.

[391] II, *Sam.*, XXII, 14-15.

[392] Hérodote, *Polymnia*, 190, 191.

chrétiennes, aucun cas authentique ou une catastrophe de ce genre, sur la même échelle que celle-ci, ait frappé une flotte chrétienne grâce aux "prières" d'une autre nation chrétienne, son ennemie. Non pas que l'on ait à leur reprocher un manque de zèle, car chacune prie Jéhovah de détruire l'autre aussi ardemment que le faisaient les Athéniens en invoquant Borée. Les uns comme les autres recouraient *con amore* à un joli petit acte de magie noire. Puisque l'abstention de toute intervention divine ne saurait guère **[II 206]** être attribuée à un manque de prières adressées à un même Dieu Tout-Puissant pour la destruction mutuelle, où donc pouvons-nous tracer la ligne de démarcation qui sépare le Païen du Chrétien ? Qui pourrait douter de la joie qu'éprouverait toute l'Angleterre Protestante et des actions de grâce qu'elle adresserait au Seigneur si, pendant quelque guerre future, quatre cents vaisseaux de la flotte ennemie venaient à faire naufrage, grâce à de saintes prières de ce genre ? Quelle est donc, nous le demandons encore une fois, la différence qui existe entre un Jupiter, un Borée et un Jéhovah ? Elle se borne à ceci : le crime d'un proche parent, d'un père par exemple, est toujours excusé et souvent loué, tandis que le crime du parent d'un voisin est toujours joyeusement puni par la corde. Pourtant le crime est le même.

Jusqu'ici, les "bienfaits du Christianisme" ne semblent guère constituer un progrès appréciable sur la morale des Païens convertis.

Ce que nous venons d'écrire n'est ni une défense des Dieux Païens ni une attaque contre la Divinité Chrétienne et n'implique pas davantage notre croyance dans les premiers ou dans cette dernière. L'auteur est tout à fait impartial et repousse les témoignages en faveur de tous, car elle n'adresse de prières à aucun Dieu "personnel" et anthropomorphe de ce genre, ne croit à aucun et n'en craint aucun. Nous n'avons établi ces parallèles que pour mettre curieusement en relief le fanatisme illogique et aveugle du théologien civilisé. Jusqu'à présent, en effet, il n'y a pas une grande différence entre les deux croyances et il n'y en a aucune dans l'effet qu'elles produisent sur la moralité ou sur la nature spirituelle. La "Lumière du Christ" tombe maintenant sur des visages de l'homme animal, aussi hideux que l'étaient ceux sur lesquels tombait jadis la "Lumière de Lucifer". Le missionnaire Lavoisier dit dans le Journal des Colonies :

> Ces malheureux païens, dans leur superstition, considèrent les Eléments eux-mêmes comme une chose possédant la compréhension !... Ils conservent toujours

> leur foi dans leur idole Vâyou, le Dieu ou, plutôt, le Démon du Vent et de l'Air... Ils croient fermement à l'efficacité de leurs prières et aux pouvoirs qu'ont leurs brahmanes sur les vents et les orages.

En réponse à cela, nous citerons un passage de Luc : "Et il [Jésus] se leva et réprimanda le vent et la fureur de l'eau, et ils cessèrent et le calme régna [393]." Voici encore une autre citation tirée d'un Livre de Prières : "O Vierge de la mer, Mère et Souveraine bénie des eaux, calme tes vagues." Cette prière des marins napolitains et provençaux est copiée textuellement **[II 207]** sur celle qu'adressaient les marins phéniciens à leur Déesse-Vierge Astarté. La conclusion logique et incontestable qui découle des parallèles que nous avons établis et de la dénonciation du missionnaire, est que l'ordre adressé par les Brahmanes à leurs Dieux des Eléments ne restant pas "inefficace", le pouvoir de ces Brahmanes est ainsi placé au même niveau que celui de Jésus. De plus, il est prouvé qu'Astarté n'est pas le moins du monde inférieure en puissance à la "Vierge des Mers" des marins chrétiens. Il ne suffit pas de dire que son chien est enragé pour le pendre ; il faut prouver que le chien est coupable. Il est possible que Borée et Astarté soient des Diables dans l'imagination théologique, mais, comme nous venons de le dire, il faut juger l'arbre à son fruit et du moment où l'on constate que les chrétiens sont aussi immoraux et aussi méchants que l'ont été les païens, quel bienfait l'humanité a-t-elle tiré de son changement de Dieux et d'Idoles ?

Ce que l'on reconnaît à Dieu et aux Saints chrétiens le droit de faire, devient un crime chez un simple mortel s'il arrive à réussir. On considère maintenant la sorcellerie et les incantations comme des fables ; cependant, depuis les Institutes de Justinien jusqu'aux lois de l'Angleterre et de l'Amérique contre la sorcellerie – loi tombées en désuétude, mais qui n'ont pas été abrogées jusqu'à nos jours – toutes les lois punissaient de pareilles incantations, comme criminelles lors même qu'elles n'étaient que soupçonnées. Pourquoi punir une chimère ? Nous lisons, pourtant, que l'Empereur Constantin condamna à mort le philosophe Sopatrus pour avoir déchaîné les vents et avoir empêché des vaisseaux chargés de blé d'arriver à temps pour mettre fin à la famine. On se moque de Pausanias lorsqu'il affirme avoir vu de ses propres yeux "des hommes qui, par de simples

---

[393] VIII, 24.

prières et incantations", arrêtèrent un orage de grêle. Cela n'empêche pas les écrivains Chrétiens modernes de recommander la prière pendant l'orage et le danger et de croire à son efficacité. Hoppo et Stadlein, deux magiciens et sorciers, furent condamnés à mort pour "avoir jeté des charmes sur des fruits" et avoir transporté, par des moyens magiques, une moisson d'un champ à un autre, il y a de cela à peine un siècle, si nous en croyons le fameux écrivain Sprenger qui l'affirme : Qui fruges excantassent segetem pellicentes incantando [qui enchantèrent les fruits et enlevèrent la récolte par leur magie].

Terminons en rappelant au lecteur que l'on peut, sans la moindre ombre de superstition, croire à la nature double de tout objet existant sur Terre, à la Nature spirituelle et matérielle, visible et invisible et que la Science elle-même le prouve virtuellement, tout en niant ses propres démonstrations. En **[II 208]** effet, si, comme le dit Sir William Grove, l'électricité que nous manions n'est que le produit de la matière ordinaire, sur laquelle opère quelque chose d'invisible, le "pouvoir générateur ultime" de toute force, "l'influence unique omniprésente", il devient alors tout naturel de partager la croyance des Anciens, en vertu de laquelle tout Elément est double dans sa nature. "Le Feu ETHERE est l'émanation du Kabir proprement dit, le feu aérien n'est que l'union [la corrélation] du premier avec le feu terrestre et sa direction et son application sur notre plan terrestre appartient à un Kabir de moindre dignité" – peut-être un Elémental, comme l'appellerait un Occultiste – et l'on peut dire la même chose de tout Elément Cosmique.

Personne ne niera que l'être humain soit en possession de diverses forces, magnétiques, sympathiques, antipathiques, nerveuses, dynamiques, occultes, mécaniques, mentales, en un mot, de toutes sortes de forces et que les forces physiques sont toutes biologiques dans leur essence, puisqu'elles se mêlent et, souvent, se fondent avec les forces que nous avons appelées intellectuelles et morales, les premières étant, pour ainsi dire, les véhicules, les oupâdhis des secondes. Personne, parmi ceux qui ne refusent pas une âme à l'homme, n'hésiterait à dire que leur présence et leur mélange sont l'essence même de notre être ; qu'elles constituent en fait l'Ego dans l'homme. Ces pouvoirs ont leurs phénomènes physiologiques, physiques, mécaniques, tout comme leurs phénomènes nerveux, extatiques, clairaudients et clairvoyants, que la Science elle-même considère et admet maintenant comme étant parfaitement naturels. Pourquoi l'homme constituerait-il la seule exception dans la Nature et

pourquoi les ELEMENTS eux-mêmes n'auraient-ils pas leurs Véhicules, leur Vâhanas, dans ce que nous appelons les FORCES PHYSIQUES ? Pourquoi, surtout, ces croyances, en même temps que les religions de jadis, seraient-elles qualifiées de "superstition" ?

[II 209]

SECTION XV

—

AU SUJET DE KWAN-SHI-YIN ET DE KWAN-YIN

Comme Avalokitésvara, Kwan-Shi-Yin a passé par plusieurs transformations, mais on se trompe lorsqu'on dit de lui qu'il n'est qu'une invention moderne des Bouddhistes du nord, car sous un autre nom il a été connu dès les temps les plus reculés. La DOCTRINE SECRETE enseigne que : "Celui qui est le premier à apparaître à la Rénovation sera le dernier à venir avant la Réabsorption [Pralaya]." Par conséquent, les Logoï de toutes les nations, depuis le Vishvakarman Védique des Mystères, jusqu'au Sauveur des nations civilisées actuelles, sont le "Verbe" qui fut au "Commencement" (ou au réveil des Pouvoirs vivifiants de la Nature) avec L'UN ABSOLU. Né du Feu et de l'Eau, avant que ceux-ci ne devinssent des Eléments distincts, Il fut le "Créateur", l'artisan ou le modeleur de toutes choses. "Sans lui rien ne fût fait, de ce qui fut fait. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes" et l'on peut l'appeler, comme on l'a toujours fait, l'Alpha et l'Oméga de la Nature Manifestée. "Le grand Dragon de Sagesse est né du Feu et de l'Eau et tout sera réabsorbé avec lui dans le Feu et dans l'Eau [394]." Comme l'on dit que ce Bodhisattva "revêt toute forme qui lui plaît" depuis le commencement d'un Manvantara jusqu'à sa fin, bien que son jour de naissance spécial, ou sa fête, soit célébré, selon le Kin-kwang-ming-King ou "Soutra lumineux de la Lumière Dorée", durant le dix-neuvième jour du second mois et que celui de Maîtreya Bouddha soit célébré le premier jour du premier mois, les deux n'en font cependant qu'un. Il apparaîtra comme Maîtreya Bouddha, le dernier des Avatars et des Bouddhas, durant la Septième Race. Cette croyance et cette attente sont universelles dans tout l'Orient. Seulement ce n'est pas durant le Kali Youga, notre ténébreuse époque actuelle, si affreusement matérialiste, "l'Age Noir", qu'un nouveau Sauveur de l'Humanité pourra jamais paraître. Le Kali Youga n'est "l'Age d'Or" (!) que dans les ouvrages mystiques de quelques pseudo-Occultistes Français [395].

---

[394] *Fa-hwa-King*.

[395] Voir *La Mission des Juifs*.

Il en résulte que le rituel du culte exotérique de cette Divinité était fondé sur la magie. Les Mantras sont tous tirés de livres spéciaux que les prêtres tiennent secrets et l'on prétend **[II 210]** que chacun d'eux produit un effet magique, attendu que celui qui les récite ou les lit produit, simplement en les chantant, une cause secrète qui se traduit par des effets immédiats. Kwan-Shi-Yin est Avalokitésvara et tous les deux sont des formes du Septième Principe Universel, tandis que, dans son caractère métaphysique le plus élevé, cette Divinité est l'agrégat synthétique de tous les Esprits Planétaires, les Dhyân-Chohans. Il est "l'Auto-Manifesté" ; en un mot, le "Fils du Père". Il est couronné de sept dragons et au-dessus de sa statue, on lit l'inscription suivante : Pu-tsi-k'iun-ling, "le Sauveur Universel de tous les êtres vivants".

Bien entendu, le nom que l'on trouve dans le volume archaïque des STANCES est tout à fait différent, mais Kwan-Yin en est un équivalent parfait. Dans un temple de P'u-to, l'île sacrée des bouddhistes de Chine, Kwan-Shi-Yin est représenté flottant sur un oiseau aquatique noir (Kâlahamsa) et déversant sur les têtes des mortels l'élixir de vie qui, au fur et à mesure qu'il coule, se transforme en un des principaux Dhyâni-Bouddhas, le Régent d'une étoile appelée "l'Etoile du Salut". Dans sa troisième transformation Kwan-Yin est l'Esprit ou le Génie qui anime l'Eau. En Chine, on croit que le Dalaï-Lama est une incarnation de Kwan-Shi-Yin qui, sous son troisième aspect terrestre, était un Bodhisattva, tandis que le Teshu Lama est une incarnation d'Amitâbha Bouddha ou de Gautama.

On peut faire remarquer en passant qu'un écrivain doit, en vérité, avoir une imagination maladive pour découvrir partout un culte phallique, comme le font Mac Clatchey et Hargrave Jennings. Le premier découvre "les anciens dieux phalliques, représentés par deux symboles évidents, le Kheen ou Yang qui est le membrum virile et le Khw-an ou Yin, qui est le pudendum muliebre ou Yom [396]". Une telle interprétation nous paraît d'autant plus étrange que Kwan-Shi-Yin (Avalokitésvara) et Kwan-Yin, outre qu'ils sont maintenant les divinités protectrices des ascètes Bouddhistes, les Yogis du Tibet, sont les Dieux de la chasteté et ne sont même pas, dans leur signification ésotérique, ce qu'implique la version donnée par M. Rhys Davids dans son Bouddhisme : "Le nom

---

[396] *China Revealed*, d'après la citation faite par Hargrave Jennings dans son *Phallicism*, p. 273.

d'Avalokitésvara signifie le Seigneur qui regarde d'en haut [397]." Kwan-Shi-Yin n'est pas non plus "l'esprit des Bouddhas présents dans l'Eglise", mais, interprété littéralement, il signifie "le Seigneur qui est vu" et, dans un sens, le Soi Divin perçu par le Soi" – le Soi humain – c'est-à-dire l'Atman ou Septième Principe, immergé dans l'Universel, **[II 211]** perçu par Bouddhi, le sixième principe ou l'Ame Divine dans l'homme, ou servant d'objet à sa perception. Dans un sens plus élevé encore, Avalokitéshvara-Kwan-Shi-Yin, dont on parle comme du septième Principe Universel, est le Logos perçu par le Bouddhi universel ou Ame, comme étant l'agrégat synthétique des Dhyâni-Bouddhas et n'est pas "l'Esprit de Bouddha présent dans l'Eglise", mais l'Esprit Universel Omniprésent manifesté dans le temple du Cosmos ou de la Nature. Cette étymologie Orientale de Kwan et de Yin ressemble à celle de Yoginî qui, nous dit M. Hargrave Jennings, est un mot sanscrit, "prononcé Jogi ou Zogee (!) dans les dialectes, qui est équivalent à Sena et absolument identique à Douti ou Doutica", c'est-à-dire une prostituée sacrée du temple, adorée comme Yoni ou Shakti [398]. "Les livres de morale [en Inde] conseillent à la femme fidèle d'éviter la société des Yoginis ou des femmes qui ont été adorées comme Sacti" [399]. Rien ne saurait nous surprendre après cela. Aussi laissons-nous, à peine, échapper un sourire en découvrant une autre absurdité énorme, d'après laquelle "Boudh" serait un mot "signifiant, non seulement le soleil comme source de la génération, mais aussi l'organe mâle [400]". Max Müller, en traitant de "Fausses Analogies", dit que "le plus célèbre érudit en chinois, de son temps, Abel Rémusat, maintient que les trois syllabes I Hi Wei [dans le quatorzième chapitre du Tao-te-King] signifiaient Jé-ho-vah" [401], et le Père Amyot, lui aussi, "était convaincu que les trois personnes de la Trinité pouvaient être reconnues" dans le même ouvrage. Si Abel Rémusat l'a compris, pourquoi pas Hargrave Jennings ? Tout savant reconnaîtra combien il est absurde de trouver dans Boudh, "l'illuminé" et "l'éveillé", un "symbole phallique".

Kwan-Shi-Yin est donc, au point de vue mystique, "le Fils identique à son Père", ou le Logos, le Verbe. Il est appelé le "Dragon de Sagesse" dans

---

[397] p. 202.

[398] *Op. cit.*, p. 60.

[399] *Ibid.*

[400] O'Brien, *Round Towers of Ireland*, p. 61, cité par Hargrave Jennings dans son *Phallicism*, p. 246.

[401] *Introduction to the Science of Religion*, p. 332.

la STANCE III, car tous les Logoï de tous les anciens systèmes religieux sont rattachés aux serpents et symbolisés par eux. Dans l'ancienne Egypte, le Dieu Nahbkoon, "celui qui unit les doubles", était représenté sous forme d'un serpent se tenant sur des jambes humaines et étant avec ou sans bras. C'était la Lumière Astrale réunissant, par son double pouvoir physiologique et spirituel, l'Humain-Divin à sa Monade purement Divine, le Prototype dans "le Ciel" ou la Nature. C'était l'emblème de la résurrection de la Nature, du Christ chez les Ophites **[II 212]** et de Jéhovah, sous forme du serpent d'airain qui guérissait ceux qui le regardaient. Le serpent était aussi un emblème du Christ chez les Templiers comme on le voit par le degré de Templier dans la Maçonnerie. Le symbole de Knooph (et de Khoom aussi), ou de l'âme du monde, dit Champollion, "est représenté, entre autres formes, sous celle d'un énorme serpent ayant des jambes humaines ; ce reptile, étant l'emblème du Bon Génie et le véritable Agathodaïmon, est quelquefois barbu [402]". Cet animal sacré est donc identique au serpent des Ophites et il est représenté sur un grand nombre de pierres gravées, appelées pierres Gnostiques ou Basilidiennes. On le voit avec diverses têtes, d'homme ou d'animal, mais sur les pierres où il est représenté on lit toujours le nom ΧΝΟΥΒΙΣ (CHNOUBIS). Ce symbole est identique à un autre qui, selon Jamblique et Champollion, était appelé le "Premier des Dieux Célestes", le Dieu Hermès ou Mercure chez les Grecs, Dieu auquel Hermès Trismégiste attribue l'invention de la Magie et la première initiation de l'homme dans cet art. Mercure, c'est Boudh, la Sagesse, l'Illumination ou le "Réveil" dans la Science divine.

Pour terminer, Kwan-Shi-Yin et Kwan-Yin sont les deux aspects, mâle et femelle, du même principe dans le Cosmos, la Nature et l'Homme ; la Sagesse Divine et l'Intelligence. Ils sont le Christos-Sophia des Gnostiques mystiques, le Logos et sa Shakti. Dans leur désir d'exprimer quelques mystères qui ne doivent jamais être tout à fait compris par les profanes, les Anciens, sachant que rien ne pouvait être conservé dans la mémoire humaine sans l'aide d'un symbole extérieur, ont choisi les images, souvent ridicules pour nous, des Kwan-Yins, pour rappeler au souvenir de l'homme son origine et sa nature interne. Cependant, pour ceux qui sont impartiaux, les Madones en crinoline et les Christs en gants de chevreau blanc doivent sembler bien plus absurdes que les Kwan-Shi-Yin et Kwan-

---

[402] *Panthéon*, texte 3.

Yin sous leurs déguisements de dragons. Le subjectif ne peut guère s'exprimer par l'objectif. Par conséquent, puisque la formule symbolique essaye de caractériser ce qui est au-dessus du raisonnement scientifique et ce qui est souvent bien au-delà de nos intellects, il faut qu'elle aille au-delà de cet intellect, d'une manière ou d'une autre, sous peine de s'effacer de la mémoire humaine.

[II 214]

TROISIEME PARTIE

—

APPENDICE

—

TRAITANT DE LA SCIENCE OCCULTE ET DE LA SCIENCE MODERNE

Le savoir de ce bas monde,

Dis-moi, ami, qu'est-il : faux ou vrai ?

Le faux, quel mortel le voudrait connaître ?

Le vrai, quel mortel l'a jamais connu ?

[II 215]

SECTION I

—

RAISON D'ETRE DE CET APPENDICE

Beaucoup des doctrines contenues dans les sept STANCES que nous venons de donner et dans les Commentaires, ayant été étudiées par certains Théosophes occidentaux et soumises à leur examen critique, quelques-uns des Enseignements Occultes ont été jugés incomplets, en se plaçant au point de vue ordinaire du savoir scientifique moderne. Leur acceptation parut soulever d'insurmontables difficultés et exiger un nouvel examen, en raison de la critique scientifique. Quelques amis ont déjà été portés à regretter la nécessité d'avoir si souvent à mettre en doute les assertions de la Science moderne. Il leur paraissait – et je ne fais, ici, que répéter leurs arguments – que "d'aller à l'encontre des enseignements de ses interprètes les plus éminents, serait, aux yeux du Monde Occidental, courir au-devant d'une défaite prématurée".

Il est donc utile de définir, une fois pour toutes, la manière de voir que l'auteur, qui sur ce point n'est pas d'accord avec ses amis, a l'intention de défendre. Tant que la Science restera telle que l'a définie le professeur Huxley, c'est-à-dire continuera à être "le sens commun organisé" ; tant que ses déductions seront basées sur des prémisses exactes, que ses généralisations reposeront sur une base purement inductive, tous les Théosophes et les Occultistes accueilleront, avec respect et avec l'admiration qui leur est due, ses contributions au domaine de la loi cosmologique. Aucun conflit n'est possible entre les enseignements de la Science Occulte et ceux de la Science dite exacte, tant que les conclusions de cette dernière auront pour base des faits inattaquables. Ce n'est que lorsque ses plus ardents interprètes, dépassant les limites des phénomènes observés afin de pénétrer dans les arcanes de l'Etre, essaient d'arracher à l'Esprit la formation du Cosmos et de [II 216] ses Forces vivantes pour tout attribuer à la Matière aveugle, que les Occultistes réclament le droit de discuter et de mettre en doute leurs théories. La Science ne peut, en raison de la nature même des choses, dévoiler le mystère de l'Univers qui nous entoure. Elle peut, il est vrai, grouper, classifier et généraliser les phénomènes, mais l'Occultiste, basant son raisonnement sur des données

métaphysiques admises, déclare que l'audacieux explorateur qui voudrait sonder les plus intimes secrets de la Nature, devrait franchir les limites étroites des sens et transférer sa conscience dans la région des Noumènes et dans la sphère des Causes Primordiales. Pour y arriver, il lui faut développer des facultés qui, sauf quelques cas rares et exceptionnels, sont absolument latentes dans la constitution des rejetons de notre Cinquième Race-Racine actuelle, en Europe et en Amérique. Il n'est pas concevable qu'il puisse grouper d'une autre manière les faits sur lesquels il basera ses spéculations. Cela n'est-il pas évident, d'après les principes de la Logique Inductive et de la Métaphysique ?

D'autre part, quoi que fasse l'auteur, elle n'arrivera jamais à satisfaire à la fois la Vérité et la Science. Présenter au lecteur une version systématique et ininterrompue des STANCES Archaïques, est impossible. Il faut laisser subsister une lacune de quarante-trois strophes ou Shlokas, entre la septième que nous avons déjà donnée et la cinquante et unième par laquelle commence le volume III, bien que l'on y ait numéroté les strophes en commençant par le numéro 1 et en suivant la série, pour faciliter la lecture et les références. La simple apparition de l'homme sur Terre sert de texte à un même nombre de STANCES qui décrivent minutieusement son évolution primordiale et, partant des Dhyan-Chohans humains, l'état du Globe à ce moment, etc. Un grand nombre de noms, se rapportant aux substances chimiques et aux autres combinaisons qui ont maintenant cessé de se produire et sont, par suite, inconnues aux derniers rejetons de notre Cinquième Race, occupent une place considérable. Comme ils sont tout simplement intraduisibles et resteraient en tout cas inexplicables, on les a omis, en même temps que les passages que l'on ne peut livrer au public. Néanmoins, le peu que nous donnons suffira pour irriter les partisans et défenseurs de la Science dogmatique et matérialiste qui le liront.

A cause de la critique qu'on en fait, nous nous proposons, avant de passer aux STANCES suivantes, de défendre celles que nous avons déjà données. Qu'elles ne soient pas en parfait accord ou en harmonie avec la Science moderne, c'est ce que nous savons tous. Cependant, si même elles avaient aussi bien cadré avec les idées du savoir moderne qu'une conférence de Sir William Thomson, elles n'en auraient pas **[II 217]** moins été rejetées. Elles enseignent, en effet, la croyance à des Pouvoirs conscients et à des Entités Spirituelles ; à des Forces terrestres, semi-

intelligentes et très intellectuelles, situées sur d'autres plans [403] et à des Etres qui habitent autour de nous dans des sphères que ne sauraient déceler ni le télescope ni le microscope. De là vient la nécessité d'examiner les croyances de la Science matérialiste, de comparer ses vues au sujet des "Eléments" avec les opinions des Anciens et d'analyser les Forces physiques telles qu'elles existent d'après les conceptions modernes, avant que les Occultistes admettent qu'ils ont tort. Nous dirons quelques mots de la constitution du Soleil et des planètes et des caractéristiques Occultes de ce que l'on appelle les Dévas et les Génies, auxquels la science a maintenant donné le nom de Forces ou de "modes de mouvement" et nous verrons si la croyance Esotérique est susceptible ou non d'être défendue. Quels que soient les efforts faits pour établir le contraire, un mental sans préjugés s'apercevra que "l'agent matériel ou immatériel" de Newton [404], l'agent qui produit la pesanteur et Dieu, dans son activité personnelle, se rapprochent tout autant des Dévas et des Génies métaphysiques que le Rector Angelus [Régent Angélique] de Kepler, qui dirige chaque planète et que la species immateriata [agent immatériel] par laquelle les corps célestes étaient, suivant cet Astronome, transportés dans leur parcours.

Dans le volume III, nous serons forcés d'aborder ouvertement de dangereux sujets. Il nous faudra faire hardiment face à la Science et déclarer, au mépris du savoir matérialiste, de l'Idéalisme, de l'Hylo-Idéalisme, du Positivisme et de la Psychologie moderne qui nie tout, que le véritable Occultiste croit aux "Seigneurs de Lumière" ; qu'il croit en un Soleil qui, loin de n'être qu'une "lampe de jour" se mouvant suivant les lois physiques et loin de n'être qu'un de ces Soleils qui, selon Richter, "sont les tournesols d'une lumière supérieure", est, comme des milliards d'autres Soleils, la demeure ou le véhicule d'un Dieu et d'une légion de Dieux.

Dans ce débat, ce seront nécessairement les Occultistes qui seront vaincus. Ils seront considérés, en s'en tenant au premier aspect de la question, comme des ignorants et on leur infligera plus d'une des épithètes habituelles, que le public au jugement superficiel, qui ignore lui-même les grandes vérités fondamentales de la Nature, prodigue à ceux qu'il accuse de croire aux superstitions du moyen âge. Qu'il en soit ainsi. Se soumettant d'avance à toutes les critiques, **[II 218]** afin de pouvoir continuer leur

---

[403] Le fonctionnement de leur intelligence étant, nécessairement, d'une nature tout à fait différente de ce que nous pouvons concevoir sur Terre.

[404] Voir sa troisième lettre à Bentley.

tâche, les Occultistes ne réclament que le privilège de démontrer qu'il y a aussi peu d'accord entre les Physiciens, dans leurs spéculations, qu'il y en a entre celles-ci et les enseignements de l'Occultisme.

Le Soleil est Matière et le Soleil est Esprit. Nos ancêtres, les "Païens", comme leurs successeurs modernes, les Parsis, étaient, et sont encore, assez sages pour y voir le symbole de la Divinité et pour y deviner, en même temps, caché sous le symbole physique, le Dieu radieux de la Lumière Spirituelle et Terrestre. Une telle croyance ne peut être considérée comme une superstition que par le Matérialisme le plus grossier, qui nie la Divinité, l'Esprit, l'Ame et n'admet aucune intelligence en dehors du mental de l'homme. Toutefois, si l'abus des superstitions encouragées par ce que Laurence Oliphant appelle "l'ecclésiasticisme [405]" "rend un homme sot", l'abus du scepticisme le rend fou. Nous préférons être accusés de sottise parce que nous croyons trop, que d'être accusés de la folie de tout nier, comme le font le Matérialisme et l'Hylo-Idéalisme. Les Occultistes sont donc bien préparés à recevoir ce que leur réserve le Matérialisme et à soutenir le choc des critiques hostiles qui seront déversées sur l'auteur de cet ouvrage, non pour l'avoir écrit, mais parce qu'elle croit à ce qu'il renferme.

Il nous faut donc aller au-devant des découvertes, des hypothèses et des inévitables objections qui seront présentées par les critiques scientifiques et les combattre. Il faut aussi établir jusqu'à quel point les Enseignements Occultes s'écartent de ceux de la Science moderne et lesquelles, des théories anciennes ou des théories modernes, sont les plus logiquement et philosophiquement correctes. L'unité et les relations mutuelles de toutes les parties du Cosmos étaient connues des Anciens, avant de devenir évidentes aux yeux des Astronomes et des Philosophes modernes. Même si les parties extérieures et visibles de l'Univers, ainsi que leurs mutuelles relations, ne peuvent être expliquées par la Science Physique au moyen d'autres termes que ceux dont se servent les tenants de la théorie mécanique de l'Univers, il ne s'ensuit pas que le matérialiste, qui nie l'existence de l'Ame du Cosmos (qui relève de la Philosophie Métaphysique), ait le droit de violer ce domaine métaphysique. Le fait que la Science Physique s'efforce de le violer et y parvient en effet, n'aboutit qu'à prouver que "la force prime le droit" et rien de plus.

---

[405] Dans le texte anglais "*Churchianity*", de "Church" (église). (N.d.T.)

Voici une autre bonne raison pour la publication de cet Appendice. Puisqu'une partie seulement des Enseignements **[II 219]** Secrets peut être publiée durant la période actuelle, les doctrines ne seraient jamais comprises, même par les Théosophes, si elles étaient publiées sans explication ou commentaires d'aucune sorte. Il faut donc qu'elles soient mises en contraste avec les spéculations de la Science moderne. Les Axiomes Archaïques doivent être mis en regard des hypothèses modernes et la comparaison de leur valeur respective doit être laissée à la finesse du lecteur.

En ce qui concerne la question des "Sept Gouverneurs" – comme Hermès appelle les "Sept Constructeurs", les Esprits qui guident les opérations de la Nature et dont les atomes animés sont, dans leur propre monde, les ombres de leurs Primaires des Royaumes Astraux – cet ouvrage aura, naturellement, contre lui tous les Matérialistes, ainsi que tous les hommes de Science. Toutefois, cette opposition ne peut, tout au plus, être que temporaire. On s'est toujours moqué de tout ce qui sort de l'ordinaire et l'on a toujours commencé par repousser les idées qui n'étaient pas populaires, pour finir ensuite par les accepter. Le matérialisme et le scepticisme sont des maux qui doivent subsister dans le monde tant que l'homme n'aura pas quitté son enveloppe grossière actuelle, pour revêtir celle qu'il portait pendant les Première et Seconde Races de cette Ronde. A moins que le scepticisme et notre ignorance naturelle actuelle ne soient équilibrés par l'intuition et par une spiritualité naturelle, tout être affligé de pareils sentiments ne verra en lui-même rien de plus qu'une masse d'os, de chair et de muscles, ayant à l'intérieur un réduit vide qui sert à emmagasiner ses sensations et ses sentiments. Sir Humphrey Davy était un grand Savant, aussi profondément versé en Physique que n'importe quel théoricien de nos jours et pourtant il détestait le Matérialisme. Il a dit :

> J'écoute avec dégoût, dans les salles de dissection, la théorie du Physiologiste sur la sécrétion graduelle de la matière, chez laquelle naîtrait l'irritabilité, qui se transformerait en sensibilité, développerait les organes nécessaires au moyen des forces qui lui sont inhérentes et finirait par s'élever jusqu'à l'existence intellectuelle.

Cependant, les Physiologistes ne sont pas ceux que l'on devrait blâmer le plus de ne parler que de ce qu'ils peuvent voir et apprécier avec le témoignage de leurs sens physiques. Les Astronomes et les Physiciens

sont, à notre avis, bien plus illogiques dans leurs idées matérialistes que ne le sont les Physiologistes eux-mêmes, et cela doit être prouvé. La

> lumière
>
> Ethérée, première de toutes les choses, quintessence pure,

dont parle Milton, n'est plus pour les Matérialistes que **[II 220]**

> primordial boute-en-train, lumière,
>
> De tous les êtres matériels, le premier et le meilleur [406]

Pour les Occultistes, c'est en même temps Esprit et Matière. Derrière le "mode de mouvement", considéré maintenant comme la "propriété de la matière" et rien de plus, ils ont conscience du Noumène radieux. C'est "l'Esprit de Lumière", le premier-né de l'Eternel Elément pur, dont l'énergie ou l'émanation est emmagasinée dans le Soleil, le grand Distributeur de la Vie du Monde Physique, comme le Soleil Spirituel caché est le distributeur de vie et de lumière du Royaume Spirituel et du Royaume Psychique. Bacon fut un des premiers à frapper la tonique du Matérialisme, non seulement par sa méthode d'induction – renouvelée d'Aristote mal compris – mais par la teneur de ses ouvrages. Il intervertit l'ordre de l'Evolution mentale, lorsqu'il dit :

> La première création de Dieu fut la lumière des sens ; la dernière fut la lumière de la raison ; et le travail de son Sabbat est depuis lors l'illumination de l'Esprit [407].

C'est tout le contraire. La lumière de l'Esprit est le Sabbat éternel du Mystique ou de l'Occultiste et il se préoccupe peu de celle des sens. Ce que signifie la phrase allégorique "Fiat Lux", c'est, lorsqu'elle est ésotériquement interprétée, "que les Fils de Lumière soient", c'est-à-dire les noumènes de tous les phénomènes. Les Catholiques Romains interprètent donc correctement le passage en disant qu'il a trait à des Anges, mais incorrectement, en lui donnant le sens de Pouvoirs créés par

---

[406] *Le Paradis Perdu*, Livre VII.

[407] *Essais. De la Vérité*.

un Dieu anthropomorphe qu'ils personnifient par le Jéhovah qui tonne et punit sans cesse.

Ces êtres sont les "Fils de Lumière", parce qu'ils émanent de cet Océan infini de Lumière où ils naissent d'eux-mêmes, océan dont l'un des pôles est l'Esprit pur perdu dans l'absolu du Non-Etre et l'autre la Matière dans laquelle il se condense, en se cristallisant suivant des types de plus en plus grossiers, à mesure qu'il descend en manifestation. C'est pourquoi la Matière, bien qu'elle ne soit, dans un sens, que le résidu illusoire de cette Lumière dont les membres [Rayons] sont les Forces Créatrices, renferme cependant en elle-même l'entière présence de son Ame, de ce Principe que nul – pas même les "Fils de Lumière" – évolué, hors de son OBSCURITE ABSOLUE, ne connaîtra jamais. L'idée est exprimée d'une façon aussi belle que vraie par Milton, qui salue la Lumière sacrée qui est

l'enfant premier-né du Ciel **[II 221]**

Ou de l'Eternel rayon-co-éternel ;

Puisque Dieu est Lumière

Et que dans la Lumière hors d'atteintes, seule,

Il a habité de toute Eternité ; habité par conséquent en toi,

Radieuse effluence de radieuse essence incréée [408].

[408] *Le Paradis Perdu*, Livre III.

[II 222]

SECTION II

—

LES PHYSICIENS MODERNES JOUENT A COLIN-MAILLARD

L'Occultisme pose maintenant à la Science la question suivante : La lumière est-elle un corps ou ne l'est-elle pas ? Quelle que soit la réponse de la Science, l'Occultisme est prêt à montrer que, jusqu'à présent, les Physiciens les plus éminents n'en savent réellement rien. Pour savoir ce qu'est la lumière et si c'est une substance réelle ou une simple ondulation du "milieu éthéré", il faut d'abord que la science apprenne ce que sont en réalité la Matière, l'Atome, l'Ether et la Force. La vérité est qu'elle ne sait rien de tout cela et qu'elle reconnaît son ignorance. Elle ne s'est même pas encore mise d'accord sur ce qu'il faut croire ; car des douzaines d'hypothèses sur le même sujet, émanant de divers Savants éminents, sont opposées l'une à l'autre et se contredisent souvent elles-mêmes. Leurs doctes théories peuvent donc, avec un peu de bonne volonté, être acceptées comme "hypothèses de travail" dans un sens secondaire, comme dit Stallo. Mais, étant au fond opposées l'une à l'autre, elles doivent finir par se détruire mutuellement. Comme le déclare l'auteur des *Concepts of Modern Physics* :

> Il ne faut pas oublier que les diverses branches de la science ne sont que des divisions arbitraires de la science en général... Dans ces diverses branches, le même objet physique peut être examiné sous des aspects différents. Le physicien peut étudier ses relations moléculaires, tandis que le chimiste détermine sa constitution atomique. Mais lorsqu'ils ont tous deux affaire au même élément ou agent, celui-ci ne peut avoir certaines propriétés physiques et d'autres propriétés chimiques en contradiction avec elles. Si le physicien et le chimiste admettent tous deux l'existence d'atomes ultimes absolument invariables en volume et en poids, un de ces atomes ne peut être un cube ou un sphéroïde aplati pour les besoins de la physique et une sphère pour les besoins de la chimie. Un groupe d'atomes constants ne peut être

> un agrégat de masses étendues, absolument inertes et impénétrables, dans un creuset ou une cornue et un système de simples centres de forces, lorsqu'il fait partie d'un aimant ou d'une pile Clamond. L'æther universel ne peut être mou et mobile pour plaire au chimiste et élastico-rigide pour satisfaire le physicien ; il ne peut être continu **[II 223]** sur l'ordre de Sir William Thomson et discontinu à la requête de Cauchy ou de Fresnel [409].

Nous pouvons également citer l'éminent Physicien G. A. Hirn comme disant la même chose dans le *quarante-troisième Volume des Mémoires de l'Académie Royale de Belgique*.

> Lorsque l'on voit l'assurance avec laquelle on affirme aujourd'hui des doctrines qui attribuent la collectivité, l'universalité des phénomènes, aux mouvements seuls de l'atome, on est en droit de s'attendre à trouver la même unanimité en ce qui concerne les qualités attribuées à cet être unique, base fondamentale de tout ce qui existe. Or, au premier examen des systèmes spéciaux qui sont proposés, on éprouve la plus étrange déception, on constate que l'atome du chimiste, l'atome du physicien, celui du métaphysicien et celui du mathématicien... n'ont absolument de commun que le nom ! L'inévitable résultat, c'est la subdivision actuelle de nos sciences qui, cantonnées chacune sur son propre terrain, construisent un atome qui satisfait aux desiderata des phénomènes qu'elles étudient, sans se soucier le moins du monde des desiderata que réclament les phénomènes du terrain voisin. Le métaphysicien repousse, comme des rêves, les principes de l'attraction et de la répulsion : le mathématicien, qui analyse les lois de l'élasticité et celles de la propagation de la lumière, les admet implicitement, sans même les nommer... Le chimiste ne peut expliquer le groupement des atomes en molécules souvent compliquées, sans attribuer à ses atomes des qualités spécifiques qui les distinguent ; pour le physicien et le métaphysicien, partisans des doctrines modernes, l'atome

---

[409] *Concepts of Modern Physics*, pp. XI, XII, Introduction de la seconde édition.

> est, au contraire, partout et toujours le même. Que dis-je ? Il n'y a même pas d'accord dans une seule et même science, au sujet des propriétés de l'atome. Chacun construit un atome suivant sa fantaisie, afin d'expliquer un phénomène spécial qui l'intéresse tout particulièrement [410].

Ce qui précède est un portrait, exact comme une photographie, de la Science Moderne et de la Physique. Les "exigences de cet incessant déploiement d'imagination scientifique" que l'on retrouve si souvent dans les éloquents discours du professeur Tyndall, sont vraiment multiples, comme le démontre Stallo et, au point de vue des variétés contradictoires, laissent loin derrière elles toutes les "fantaisies" de l'Occultisme. Quoi qu'il en soit, s'il est admis que les théories physiques ne sont que des "explications de pure forme, des artifices didactiques" et si, pour nous **[II 224]** servir des mots qu'emploie l'un des critiques de Stallo, "l'atomisme n'est qu'un système symbolique et graphique" [411], il en résulte que l'on peut difficilement prétendre que l'Occultiste va trop loin, lorsqu'il range, à côté de ces "artifices" et de ces "systèmes symboliques" de la Science Moderne, les symboles et les artifices des Enseignements Archaïques.

"AN LUMEN SIT CORPUS NEC NON ?"

"LA LUMIERE EST-ELLE UN CORPS OU NON ?"

Très certainement la lumière n'est pas un corps, nous dit-on. Les Sciences Physiques disent que la lumière est une force, une vibration, l'ondulation de l'Ether. C'est la propriété ou la qualité de la Matière, ou même une inclination de celle-ci, mais jamais un corps !

Précisément. Cette découverte, quelle qu'en soit la valeur, c'est-à-dire le fait de savoir que la lumière ou le calorique n'est pas un mouvement de particules matérielles, la science la doit uniquement à Sir William Grove. Ce fut lui qui, dans une conférence faite à la London Institution, en 1842,

---

[410] "Recherches expérimentales sur la relation qui existe entre la résistance de l'air et sa température", p. 68, citation de Stallo.

[411] De la Critique des *Concepts of Modern Physics dans Nature*. Voir l'ouvrage de Stallo, p. Xvi de l'introduction. [Les critiques auxquelles il est fait référence sont dans *Nation* de New York et non dans *Nature*. Ed.]

fut le premier à démontrer que la "chaleur et la lumière [412] peuvent être considérées comme des affections... de la matière elle-même et non pas comme un fluide distinct, éthéré [impondérable] [un état de la matière maintenant], qui la pénétrerait" [413]. Il se peut, cependant, que, pour quelques Physiciens (comme pour Œrsted, un savant très éminent), la **[II 225]** FORCE et les FORCES aient été tacitement "l'Esprit [et, par conséquent, des Esprits] dans la Nature". Un certain nombre de Savants d'une tournure d'esprit plutôt mystique, enseignaient que la lumière, la chaleur, le magnétisme, l'électricité, la pesanteur, etc., n'étaient pas des causes finales des phénomènes visibles, y compris le mouvement planétaire, mais étaient eux-mêmes les effets secondaires d'autres causes, dont la Science de nos jours se soucie fort peu, mais auxquelles croit l'Occultisme, car les Occultistes ont produit à toutes les époques des preuves à l'appui de la validité de leurs thèses. Or, à quelle époque n'y a-t-il eu ni Occultistes ni ADEPTES ?

Sir Isaac Newton soutenait la théorie corpusculaire des Pythagoriciens et était aussi porté à en admettre les conséquences, ce qui fit espérer, à un certain moment, au comte de Maistre, que Newton finirait par amener la Science à reconnaître de nouveau le fait que les Forces et les Corps Célestes étaient mus et dirigés par des Intelligences [414]. Mais de Maistre comptait sans son hôte. Les pensées et les idées les plus intimes de Newton étaient faussées et ce ne fut que la simple écorce physique de sa grande érudition mathématique qui fut mise à profit.

---

[412] M. Robert Ward, discutant les questions de chaleur et de lumière dans le *Journal of Science* de novembre 1881, nous prouve jusqu'où va l'ignorance de la Science au sujet d'un des faits les plus ordinaires de la Nature – la chaleur du soleil. Il dit : "La question de la température du soleil a été l'objet des recherches de bien des savants ; Newton, l'un des premiers investigateurs de ce problème, cherche à le résoudre et, après lui, tous les savants qui se sont occupés de la calorimétrie ont suivi son exemple. Tous ont cru avoir réussi et ont formulé avec une grande confiance les résultats qu'ils ont obtenus. Voici, en suivant l'ordre chronologique de la publication des résultats, les températures (en degrés centigrades) trouvés par chacun d'eux : Newton, 1.699.300 ; Pouillet, 1.461 ; Tollner, 102.200 ; Secchi, 5.344.840 ; Ericsson, 2.726.7000 ; Fizeau, 7.500 ; Waterston, 9.000.000 ; Spoëren, 27.000 ; Deville, 9.500 ; Soret, 5.801.846 ; Vicaire, 1.500 ; Rosetti, 20.000°. La différence varie de 1.400, à 9.000.000°, c'est-à-dire ne s'élève pas à moins de 8.998.600 ! Il n'existe probablement pas dans la science de contradiction plus surprenante que celle que révèlent ces chiffres." Il est pourtant hors de doute que si un Occultiste s'avisait de formuler une estimation, chacun de ces messieurs protesterait avec véhémence au nom de la science "exacte" contre la mise à l'écart de son propre résultat.

[413] Voir *Correlation of the Physical Forces*, préface, p. XIII.

[414] *Soirées*, vol. II (p. 317 et la note p. 355).

[D'après un Idéaliste athée, le docteur Lewins :

> Lorsque Sir Isaac, en 1687... prouva que les masses et l'atome étaient mis en action... par une activité qui leur était inhérente... il mit effectivement de côté l'Esprit, Anima ou la divinité, comme surérogatoires.]

Si le pauvre Sir Isaac avait prévu quel usage ses successeurs et ses disciples feraient de sa "pesanteur", cet homme pieux et religieux aurait certes mangé tranquillement sa pomme et n'aurait jamais soufflé mot des théories mécaniques rattachées à sa chute.

Les Savants témoignent un grand mépris pour la Métaphysique, en général, et pour la Métaphysique Ontologique, en particulier, mais dès que les Occultistes sont assez hardis pour relever leur tête amoindrie, nous constatons que la Science Matérialiste et Physique est saturée de Métaphysique [415], que ses principes les plus fondamentaux, bien

---

[415] L'ouvrage de Stallo que nous avons cité plus haut, les *Concepts of Modern Physics*, volume qui a provoqué les protestations et les critiques les plus ardentes, est recommandé à tous ceux qui seraient portés à douter de cette affirmation. "L'antagonisme dont la science fait preuve envers les théories métaphysiques, écrit-il, a amené la majorité des savants spécialistes à admettre que les méthodes et les résultats des recherches empiriques sont entièrement indépendants du contrôle des lois de la pensée. Ils passent sous silence ou repoussent ouvertement les règles les plus simples de la logique, y compris les lois de la non-contradiction... éprouvent le plus violent ressentiment, chaque fois que l'on applique les règles de consistance à leurs hypothèses et à leurs théories... et ils (en) considèrent l'examen... en vertu de ces lois, comme l'impertinente intrusion de principes et de méthodes a priori dans le domaine de la science empirique. Les personnes qui ont l'esprit ainsi tourné, n'éprouvent aucune difficulté à prétendre que les atomes sont absolument inertes et à soutenir en même temps que ces atomes sont parfaitement élastiques ; à affirmer que l'analyse finale de l'univers physique le réduit à de la matière "morte" et à du mouvement tout en niant que l'énergie physique soit toujours, en réalité, cinétique ; à proclamer que toutes les différences phénoménales dans le monde objectif sont finalement dues aux mouvements divers d'unités matérielles absolument simples et, néanmoins, à repousser l'idée que ces unités sont égales." (p. XIX.) L'aveuglement de certains Physiciens éminents, au sujet de quelques-unes des conséquences les plus évidentes de leurs théories, est étonnant. "Lorsque le professeur Tait, d'accord avec le professeur Stewart, annonce que "la matière est tout simplement passive" (*The Unseen Universe*, sec. 104), puis, d'accord avec Sir Willam Thomson, qu'il déclare que la matière possède un pouvoir qui lui est inhérent pour résister aux influences externes (*Treat on Nat. Phil.*, vol. I, Sec. 216), il ne saurait guère être impertinent de demander comment ont peut concilier ces affirmations. Lorsque le professeur du Bois Reymond... insiste sur la nécessité de réduire tous les processus de la nature aux mouvements d'un substratum substantiel et indifférent, *entièrement dépourvus de qualité (Ueber die Grenzen des Naturerkennens*, p. 5), après avoir déclaré quelques instants auparavant, au cours de la même conférence, que résoudre tous les changements qui se produisent dans le monde matériel aux mouvements d'atomes, *produits par leurs forces centrales constantes*, serait compléter la science naturelle, nous nous trouvons plongés dans une perplexité dont nous avons le droit d'être délivrés." (Préf. XLIII.)

qu'inséparablement **[II 226]** liés au transcendantalisme, n'en sont pas moins, dans le but d'établir que la Science moderne a rompu avec de pareils "songes", torturés et souvent ignorés au milieu du labyrinthe des théories et des hypothèses contradictoires. Une excellente corroboration de cette accusation gît dans le fait que la Science se trouve absolument obligée d'accepter l'Ether "hypothétique" et de chercher à l'expliquer en restant sur le terrain matérialiste des lois atomo-mécaniques. Cet essai a directement abouti aux contradictions les plus fatales et aux inconséquences les plus radicales, entre la nature supposée de l'Ether et son comportement physique. Une autre preuve résulte des nombreuses déclarations contradictoires au sujet de l'Atome – l'objet le plus métaphysique de la création.

Que sait donc la science Physique moderne au sujet de l'Æther, dont la conception première appartient sans conteste aux Philosophes anciens, car les Grecs l'ont empruntée aux Aryens et l'origine de l'Æther moderne prend naissance dans **[II 227]** l'AKASHA, après avoir été déformée ? On prétend que cette déformation est une modification et un perfectionnement de l'idée de Lucrèce. Examinons donc le concept moderne, en l'étudiant dans plusieurs volumes scientifiques qui contiennent les aveux des Physiciens eux-mêmes.

Comme le montre Stallo, l'existence de l'Ether est acceptée par l'Astronomie Physique, la Physique ordinaire et la Chimie.

> Les astronomes considéraient, à l'origine, cet æther comme un fluide d'une mobilité et d'une ténuité extrêmes, n'offrant aucune résistance sensible aux mouvements des corps célestes et la question de sa continuité ou de sa discontinuité n'était pas sérieusement posée. Sa principale fonction, dans l'astronomie moderne, a été de servir de base aux théories hydrodynamiques de la gravitation. En physique, ce fluide joua pendant quelque temps plusieurs rôles, en commun avec les "impondérables" [si cruellement mis à mort par Sir William Grove] et quelques physiciens allèrent jusqu'à l'identifier avec un ou plusieurs d'entre eux [416].

---

[416] Stallo, loc. cit., p. IX.

Stallo fait alors remarquer les modifications causées par les théories Cinétiques ; par exemple que depuis l'adoption de la théorie dynamique de la chaleur, l'Ether fut choisi, en Optique, comme substratum des ondulations lumineuses. Ensuite, afin d'expliquer la dispersion et la polarisation de la lumière, les Physiciens durent faire, une fois de plus, appel à leur "imagination scientifique" et dotèrent immédiatement l'Ether :

a. d'une structure atomique ou moléculaire et

b. d'une élasticité énorme "telle que sa résistance à la déformation surpassait de beaucoup celle des corps élastiques les plus rigides".

Cela rendit nécessaire la théorie de la discontinuité essentielle de la Matière et, par conséquent, de l'Ether. Après avoir accepté cette discontinuité, afin d'expliquer la dispersion et la polarisation, on découvrit des impossibilités théoriques à cette dispersion. "L'imagination scientifique" de Cauchy vit dans les Atomes "des points matériels sans extension" et il proposa, afin de détruire les obstacles les plus formidables qui s'opposaient à la théorie ondulatoire (entre autres quelques théorèmes de mécanique très connus qui barraient la route), d'admettre que le milieu éthéré de propagation, au lieu d'être continu, serait formé par des particules, séparées par des distances appréciables. Fresnel rendit le même service aux phénomènes de la polarisation. E. B. Hunt renversa les théories de ces deux savants [417]. Il y a maintenant des hommes de Science qui les proclament "matériellement fausses", tandis que d'autres – les fervents de la théorie atomo-mécanique – s'y cramponnent avec une ténacité désespérée. La supposition que l'Ether possède une **[II 228]** constitution atomique ou moléculaire est détruite, en outre, par la théorie thermodynamique, car Clerk Maxwell a démontré qu'un tel milieu ne serait autre qu'un gaz [418]. L'hypothèse "des intervalles limités" est, par conséquent, prouvée comme ne servant à rien en tant que supplément de la théorie ondulatoire. De plus, les éclipses ne révèlent aucune des variations de couleurs que supposait Cauchy, en se basant sur ce que les rayons chromatiques sont propagés avec des vélocités différentes. L'Astronomie a mis en évidence plus d'un phénomène absolument contraire à cette doctrine.

---

[417] *Silliman's Journal*. Vol. VIN, pp. 364 et seq.

[418] Voir le *Treatise on Electricity* de Clerk Maxwell et le comparer au *Mémoire sur la dispersion de la lumière* de Cauchy.

Ainsi, tandis que dans une des branches de la Physique la constitution atomo-moléculaire de l'Ether est acceptée, afin d'expliquer un certain ordre de phénomènes, dans une autre de ses branches, on constate qu'une telle constitution est en complet désaccord avec un certain nombre de faits bien déterminés et les accusations portées par Hirn sont, par conséquent, justifiées. La Chimie considérait comme impossible d'admettre l'énorme élasticité de l'æther, sans le dépouiller des caractéristiques dont dépend, surtout, son utilité dans la constitution des théories chimiques.

Cela se termina par une transformation finale de l'Ether.

> Les exigences de la théorie atomo-mécanique ont conduit des mathématiciens et des physiciens distingués à essayer de substituer aux atomes traditionnels de matière, certaines formes de mouvements tourbillonnants se produisant dans un milieu matériel universel, homogène, incompressible et continu [l'éther] [419].

L'auteur actuel, ne prétendant pas posséder une grande instruction scientifique, mais seulement une idée générale des théories modernes et une connaissance plus approfondie des Sciences Occultes, trouve des armes contre les ennemis de l'Enseignement Esotérique dans l'arsenal même de la Science moderne. Les contradictions patentes, les hypothèses, se détruisant mutuellement, dues à des Savants d'une renommée universelle, leurs disputes, les accusations et les dénonciations qu'ils se jettent à la tête, montrent clairement que les Théories Occultes, qu'on les accepte ou non, ont autant le droit de se faire entendre que n'importe laquelle des hypothèses prétendues savantes et académiques. Il importe donc fort peu que les disciples de la Société Royale se décident à considérer l'Ether comme un fluide continu ou discontinu et cela n'a rien à faire à notre but actuel. Cela prouve simplement une chose : la Science Officielle ne sait rien jusqu'à présent au sujet de la constitution de l'Ether. Laissons la Science l'appeler Matière, si elle veut, mais on ne le trouve **[II 229]** dans aucun des états de la Matière qui sont connus de la Physique moderne, ni sous forme d'Akâsha ni sous forme de l'Æther, unique et sacré, des Grecs. C'est de la MATIERE sous un tout autre plan de la perception et d'Etre et l'on ne peut, ni l'analyser au moyen d'appareils scientifiques ni l'apprécier ou même le concevoir au moyen de

---

[419] Stallo, *loc. cit.*, p. X.

"l'imagination scientifique", à moins que les possesseurs de celle-ci n'étudient les Sciences Occultes. Ce qui suit est la preuve de cette affirmation.

Stallo démontre très clairement, en ce qui concerne les problèmes cruciaux de la Physique moderne, comme l'ont également fait de Quatrefages et plusieurs autres pour ceux de l'Anthropologie, de la Biologie, etc., que dans les efforts qu'ils font pour soutenir leurs hypothèses et leurs systèmes individuels, la plupart des Matérialistes éminents et instruits ont très souvent recours aux plus grands sophismes. Prenons pour exemple le cas suivant. La plupart d'entre eux rejettent l'action à distance [actio in distans] – qui est pour l'Occultisme un des principes fondamentaux dans la question de l'Æther ou de l'Akâsha – tandis qu'ainsi que le fait remarquer Stallo avec raison, il n'y a pas d'action physique "qui, lorsqu'on l'examine de près, ne se résolve en actio in distans et il en donne la preuve.

Or, les arguments métaphysiques sont, d'après le professeur Lodge [420], "des appels inconscients à l'expérience" et il ajoute que si une telle expérience n'est pas concevable, c'est qu'elle n'existe pas. Voici ses propres paroles :

> Si un mental (ou un groupe) hautement développé trouve absolument inimaginable une doctrine traitant d'un sujet comparativement simple et fondamental, cela prouve... que cet état de choses inimaginable n'existe pas.

Et, là-dessus, vers la fin de sa conférence, le Professeur indique que l'explication de la cohésion, aussi bien que celle de la pesanteur "doit être cherchée dans la théorie des tourbillons d'atomes de Sir William Thomson".

Il est inutile de s'arrêter pour demander si c'est aussi à cette théorie des tourbillons d'atomes qu'il faut attribuer la chute du premier germe de vie, qu'un météore ou une comète qui passait laissa tomber sur la terre, suivant l'hypothèse de Sir William Thomson, mais on pourrait rappeler au professeur Lodge la sage critique que fit Stallo de sa conférence, dans ses

---

[420] *Nature*, Vol. XXVII, p. 304.

Concepts of Modern Physics. Remarquant la déclaration du Professeur que nous venons de citer, l'auteur demande

> Si... les éléments de la théorie des tourbillons d'atomes sont des faits résultant d'expériences familières ou même possibles ? **[II 230]** Car s'ils ne le sont pas, la théorie est évidemment soumise à cette même critique qui détruisit, dit-on, la supposition de l'actio in distans [421].

L'éminent critique montre ensuite clairement ce que l'Ether n'est pas et ne peut jamais être, en dépit des prétentions contraires de la science. Il ouvre ainsi largement, quoique inconsciemment peut-être, la porte à nos Enseignements Occultes. En effet, comme il le dit :

> Le milieu dans lequel prennent naissance les mouvements tourbillonnants est, sur l'affirmation même du professeur Lodge (*Nature*, vol. XXVII, p. 305), "un corps parfaitement homogène, incompressible et continu, qu'il est impossible de résoudre en éléments ou en atomes simples : c'est en somme un milieu continu et non pas moléculaire". Après cette déclaration, le professeur Lodge ajoute : "Il n'existe aucun autre corps dont nous puissions dire ceci, d'où il résulte que les propriétés de l'æther doivent différer quelque peu de celles de la matière ordinaire." Il semble donc que la théorie tout entière des tourbillons d'atomes, que l'on nous offre pour remplacer la "théorie métaphysique" de l'actio in distans, repose sur l'hypothèse de l'existence d'un milieu matériel qui est absolument inconnu, au point de vue expérimental, et qui possède des propriétés quelque peu différentes [422] de celles de la matière ordinaire. Par conséquent, cette théorie, au lieu d'être, comme l'on veut

---

[421] *Op. cit.*, p. XXIV.

[422] "*Quelque peu* différentes", s'écrie Stallo ! "La vraie signification de ce "quelque peu" est que ce milieu *n'est nullement matériel dans aucun sens intelligible*, puisqu'il ne possède aucune des propriétés de la matière." Toutes les propriétés de la matière sont le résultat de différences et de changements et l'Ether "hypothétique" que l'on décrit ici est non seulement dépourvu de différences, mais incapable de différences et de changement, au sens physique, hâtons-nous d'ajouter. Cela prouve que si l'Ether est de la "matière", il ne l'est que comme chose visible, tangible et existante, pour les sens *spirituels* seulement ; que c'est, en effet, un Etre, mais non pas sur notre plan – Pater Æther ou Akâsha.

> nous le faire croire, la transformation d'un fait expérimental peu familier, en un fait familier, est, au contraire, la transformation d'un fait parfaitement familier, en un fait qui est non seulement peu familier, mais même entièrement inconnu, non observé et inobservable. De plus, le prétendu mouvement tourbillonnant du milieu éthéré, ou plutôt dans le milieu éthéré que l'on imagine, est... impossible, parce que "le mouvement dans un fluide parfaitement homogène, incompressible et par suite continu, n'est pas un mouvement sensible"... Il est donc manifeste... que quel que soit le point où la théorie des tourbillons d'atomes nous mènera, ce ne sera certainement pas dans la région de la physique ni dans le royaume des verae causae [causes vraies] [423]. Je puis ajouter que puisque le milieu hypothétique non **[II 231]** différencié [424] et impossible à différencier, est évidemment une involontaire réédition de la vieille conception ontologique de l'être pur, la théorie que nous discutons possède tous les dehors d'un fantôme métaphysique insaisissable [425].

Un "fantôme" en vérité, que l'on ne peut saisir qu'à l'aide de l'Occultisme. Entre une pareille Métaphysique scientifique et l'Occultisme, il n'y a guère qu'un pas. Les Physiciens qui croient que la constitution atomique de la Matière s'accorde avec sa pénétrabilité, n'ont pas à s'écarter beaucoup de leur route pour en arriver à expliquer les plus grands phénomènes de l'Occultisme, dont les Savants et les Matérialistes se moquent si bien maintenant. Les "points matériels sans extension" de Cauchy sont les monades de Leibnitz et sont en même temps les matériaux dont les "Dieux" et les autres Pouvoirs invisibles forment les corps dont ils se vêtent. La désintégration et la réintégration de particules "matérielles" sans extension, comme facteur principal des manifestations phénoménales, devraient se révéler très facilement comme une possibilité évidente, au moins aux rares esprits scientifiques qui acceptent la manière de voir de

---

[423] Les *verae causae* de la Science Physique sont des causes mâyâviques ou illusoires pour l'Occultiste et *vice versa*.

[424] Très "différencié" au contraire, depuis le jour où il a quitté sa condition laya.

[425] *Op. cit.*, pp. XXIV-XXVI.

Cauchy. En effet, disposant de cette propriété clé la Matière qu'il appelle l'impénétrabilité, le théoricien français, considérant simplement les Atomes comme des "points matériels exerçant l'un sur l'autre des attractions et des répulsions qui varient avec la distance qui les sépare", explique que :

> Il s'ensuit que s'il plaisait à l'auteur de la nature de modifier simplement les lois suivant lesquelles les atomes s'attirent ou se repoussent les uns les autres, nous pourrions immédiatement voir les corps les plus durs se pénétrer mutuellement, les plus petites particules de matière occuper d'immenses espaces, ou les plus grandes masses se réduire aux volumes les plus petits, l'univers se concentrant, pour ainsi dire, en un seul point [426].

Et ce "point", invisible sur notre plan de perception et de matière, est pleinement visible aux yeux de l'Adepte qui peut le suivre et constater sa présence sur d'autres plans. [Pour les Occultistes qui disent que l'auteur de la Nature est la Nature elle-même, quelque chose d'indistinct et d'inséparable de la Divinité, il s'ensuit que ceux qui connaissent les lois Occultes de la Nature et qui savent comment on peut provoquer des changements et des conditions nouvelles dans l'Ether, peuvent, non pas modifier les lois, mais travailler à faire de même d'accord avec ces lois immuables.]

---

[426] *Sept leçons de Physique Générale*, p. 38 et seq. Ed. Moigno.

[II 232]

SECTION III

—

LA GRAVITATION EST-ELLE UNE LOI ?

La théorie corpusculaire a été mise de côté, sans cérémonies ; mais la gravitation – le principe en vertu duquel tous les corps s'attirent entre eux, avec une force directement proportionnelle à leurs masses et inversement proportionnelle au carré de la distance qui les sépare – survit encore et continue à régner en souveraine sur les prétendues vagues éthérées de l'Espace. En tant qu'hypothèse, elle a été menacée de mort parce qu'elle n'arrivait pas à embrasser tous les faits qu'on lui soumettait ; en tant que loi physique, cette gravitation est la Reine des récents "Impondérables", qui furent un moment tout-puissants. "C'est presque un blasphème... une insulte à la grande mémoire de Newton, que d'en douter !" ; telle est l'exclamation d'un critique américain d'*Isis Dévoilée*. Très bien ; mais quel est, en définitive, ce Dieu invisible et intangible auquel nous devons croire aveuglément ? Les Astronomes, qui voient dans la gravitation une solution facile pour bien des choses et une force universelle qui leur permet de calculer les mouvements planétaires, se préoccupent fort peu de la Cause de l'Attraction. Ils appellent la Gravitation une loi, une cause par elle-même. Nous qualifions d'effets les forces qui agissent sous ce nom et même d'effets très secondaires. On découvrira un jour, qu'après tout l'hypothèse scientifique n'est pas satisfaisante et elle ira rejoindre la théorie corpusculaire de la lumière, pour être classée durant des siècles dans les archives des théories abandonnées. Newton, lui-même, n'a-t-il pas exprimé des doutes sérieux sur la nature de la Force et sur la matérialité des "Agents", comme on les appelait alors ? Il en est de même de Cuvier, cette autre torche scientifique qui éclaire les ténèbres de la recherche. Dans sa Révolution du Globe, il attire l'attention de ses lecteurs sur la nature douteuse des prétendues Forces, en disant : "après tout, il n'est pas sûr que ces agents ne soient pas des Agents Spirituels". Au commencement de ses Principia, Sir Isaac Newton eut grand soin de bien faire comprendre à son école qu'il n'employait pas le mot "attraction" dans un sens physique, en ce qui concerne l'action que les corps exercent les uns sur les autres. Pour lui, disait-il, c'était une conception purement mathématique, n'impliquant pas de considérer des causes physiques réelles et primordiales. Dans un

passage de ses Principia [427], il nous dit clairement que, considérées au point de vue physique, **[II 233]** les attractions sont plutôt des impulsions. Dans la Section XI (Introduction) il exprime l'opinion "qu'il existe quelque esprit subtil dont la force et l'action déterminent tous les mouvements de la matière" [428] et, dans sa Troisième Lettre à Bentley, il s'exprime ainsi :

> Il n'est pas concevable que la matière brute inanimée puisse, sans l'intervention de quelque chose d'autre qui ne soit pas matériel, agir sur d'autre matière et l'affecter, sans contact mutuel, comme elle doit le faire si la gravitation, comme la comprend Epicure, lui est essentiellement inhérente... L'idée que la gravitation serait innée, inhérente et essentielle à la matière, de façon qu'un corps puisse agir sur un autre à distance et réciproquement, au travers du vide, sans l'intervention d'aucune autre chose par l'entremise de laquelle l'action puisse être transportée de l'un à l'autre, me semble être une telle absurdité qu'il me paraît impossible qu'un homme doué de la faculté de méditer avec compétence sur les questions philosophiques, puisse jamais tomber dans cette erreur. La gravitation doit être provoquée par un agent qui intervient d'une façon constante suivant certaines lois, mais que cet agent soit matériel ou immatériel, j'ai laissé à mes lecteurs le soin d'en décider.

Les contemporains de Newton furent eux-mêmes effrayés par cette apparente réapparition des Causes Occultes dans le domaine de la Physique. Leibnitz appela son principe d'attraction "une puissance immatérielle et inexplicable". La supposition de l'existence simultanée d'une faculté d'attraction et d'un vide absolu fut qualifiée de "révoltante" par Bernoulli et le principe de l'actio in distans ne fut pas plus en faveur qu'il ne l'est aujourd'hui. Euler, d'autre part, pensait que l'action de la gravitation était due, soit à un Esprit, soit à un milieu subtil. Pourtant Newton avait connaissance de l'Ether des Anciens, s'il ne l'acceptait pas. Il considérait l'espace intermédiaire qui sépare les corps sidéraux, comme étant le vide. C'est pourquoi il croyait, comme nous, à un "Esprit subtil" et à des Esprits, dirigeant cette prétendue attraction. Les paroles du grand

---

[427] *Defin,* 8, BK. I. Prop. 69, "Scholium".

[428] Voir *Modern Materialism*, par le Rév. W.F. Winlkrinson.

homme que nous avons citées plus haut ont produit de maigres résultats. "L'absurdité" est devenue un dogme pour le Matérialiste pur qui s'en va répétant : "Pas de matière sans force, pas de force sans matière ; matière et force sont inséparables, éternelles et indestructibles [c'est vrai] ; il ne peut exister de force indépendante, puisque toute force est une propriété inhérente à la matière et qui lui est nécessaire [c'est faux] ; en conséquence, il n'existe pas de pouvoir créateur immatériel." Oh ! pauvre Sir Isaac !

Si, laissant de côté tous les autres Savants éminents qui **[II 234]** partageaient l'opinion d'Euler et de Leibnitz, les Occultistes se réclament seulement de Sir Isaac Newton et de Cuvier, cités plus haut, ils auront peu de choses à craindre de la Science moderne et pourront proclamer hautement et fièrement leurs croyances. Pourtant les hésitations et les doutes des autorités que nous venons de citer et de bien d'autres encore que nous pourrions nommer, n'ont pas le moins du monde empêché la spéculation scientifique d'errer à l'aventure dans les champs de la matière brute, tout comme auparavant. Nous avions d'abord la matière et un fluide impondérable qui en était distinct, puis survint le fluide impondérable que Grove a tant critiqué, ensuite l'Æther, d'abord discontinu, pour devenir plus tard continu et, après lui, les Forces "mécaniques". Celles-ci sont maintenant installées comme "modes de mouvement" et l'Æther est devenu plus mystérieux et plus problématique que jamais. Plus d'un Savant proteste contre des vues aussi crûment matérialistes, mais, depuis l'époque de Platon, qui ne cessait d'inviter ses lecteurs à ne pas confondre les Eléments immatériels avec leurs PRINCIPES – les Eléments transcendantaux ou spirituels ; depuis l'époque des grands Alchimistes qui, à l'exemple de Paracelse, établissaient une grande différence entre un phénomène et sa cause ou son Noumène, jusqu'à Grove qui, tout en ne voyant "aucune raison de dépouiller la matière universellement diffusée des fonctions qui sont communes à toute la matière", n'en employait pas moins le mot Forces là où ses critiques, "qui n'attachent au mot aucune idée d'une action spécifique", disent Force ; depuis lors jusqu'à présent, rien n'est parvenu à refouler la marée montante du Matérialisme brutal. La gravitation est la cause unique, le Dieu actif et la Matière est son prophète, disaient les savants il y a quelques années seulement.

Depuis lors, ils ont changé plusieurs fois d'idée, mais les Savants comprennent-ils maintenant, mieux qu'ils ne le faisaient jadis, la pensée intime de Newton, un des hommes les plus religieux et les plus enclins au

spiritualisme de son époque ? On a certes le droit d'en douter. On assure que c'est Newton qui a donné le coup de grâce aux Tourbillons Elémentaux de Descartes – qui ne sont que la résurrection de l'idée d'Anaxagoras, soit dit en passant – bien que les modernes "atomes tourbillonnants" de Sir William Thomson ne diffèrent réellement pas beaucoup des précédents. Néanmoins, lorsque son disciple Forbes écrivit, dans la préface du principal ouvrage de son maître, une phrase dans laquelle il déclarait que "l'attraction était la cause du système", Newton fut le premier à protester solennellement. Ce qui, dans l'esprit du grand mathématicien, revêtait l'aspect vague mais solidement enraciné de Dieu, le Noumène de toutes **[II 235]** choses [429] était appelé, d'une façon plus philosophique, par les Philosophes et les Occultistes anciens et modernes, les "Dieux" ou les Puissances qui créent et façonnent. Les manières de s'exprimer ont pu être différentes et les idées plus ou moins philosophiquement énoncées par l'Antiquité, tant sacrée que profane, mais l'idée fondamentale était la même [430]. Pour Pythagore, les Forces étaient des Entités Spirituelles, des Dieux, indépendants des planètes et de la Matière telles que nous les voyons et les connaissons sur Terre et qui sont souverains du Ciel Sidéral. Platon représente les planètes comme mues par

---

[429] "L'attraction, écrit le Matérialiste Le Couturier, est devenue maintenant pour le public ce qu'elle était pour Newton lui-même, un simple mot, une Idée" (*Panorama des Mondes*), puisque la cause en est inconnue. Herschell dit virtuellement la même chose, lorsqu'il fait observer que toutes les fois qu'il étudie le mouvement des corps célestes et le phénomène de l'attraction, il se sent pénétré à chaque instant de l'idée de "l'existence de causes qui agissent pour nous, derrière un voile, déguisant leur action directe". (*Musée des Sciences*, août 1856.)

[430] Si nous sommes pris à partie parce que nous croyons à des "Dieux" et à des "Esprits" actifs, tout en refusant d'admettre un *Dieu personnel*, nous répondrons aux Théistes et aux Monothéistes :

Admettez que Jéhovah soit *un des Elohim* et nous serons prêts à le reconnaître. Faites de lui, comme vous en avez l'habitude, l'Infini, l'unique, et le Dieu Eternel et nous ne l'accepterons jamais sous cet aspect. Les Dieux *tribaux* étaient nombreux ; La Divinité Une et Universelle est un principe, une Idée-Mère abstraite, qui n'a rien à faire avec l'œuvre impure de la Forme finie. Nous n'adorons pas les Dieux, nous nous bornons à Les honorer comme des Etres qui nous sont supérieurs. En cela nous obéissons à la prescription mosaïque, tandis que les Chrétiens désobéissent à leur *Bible* et les missionnaires plus que tous les autres. "Tu n'outrageras pas les Dieux", dit un de ceux-ci (Jéhovah), dans l'*Exode*, XXII, 28, mais en même temps le 20, verset renferme ce commandement : "Celui qui sacrifie à un Dieu quelconque, autre que le Seigneur seul, sera complètement détruit." Or, dans les *textes originaux* il n'y a pas "Dieu", mais Elohim – nous défions la contradiction – et Jéhovah est l'un des Elohim, comme le prouvent ses propres paroles dans la *Genèse*, III, 22, lorsque "le Seigneur Dieu dit : Voici, l'Homme est devenu comme l'un de nous". Il en résulte que ceux qui adorent les Elohim, les Anges et Jéhovah et leur font des sacrifices, ainsi que ceux qui outragent les Dieux de leurs confrères en humanité, pèchent infiniment plus que les Occultistes ou qu'aucun Théosophe. En attendant, beaucoup de ces derniers préfèrent croire à tel "Seigneur" ou à tel autre et sont parfaitement libres de faire ce qui leur plaît.

un Directeur intrinsèque, qui loge en elles, comme "un batelier dans son bateau". Quant à Aristote, il appelait ces régents des "substances immatérielles [431]", bien qu'à l'exemple de ceux qui n'avaient **[II 236]** jamais été initiés, il refusât de reconnaître les Dieux comme des Entités [432]. Cela ne l'empêcha pas de reconnaître le fait que les étoiles et les planètes "n'étaient pas des masses inanimées, mais bien des corps agissants et vivants". Comme si les esprits sidéraux étaient les "parties les plus divines de leurs phénomènes (τὰ θειότερα τῶν φανερῶν) [433]".

Si nous cherchons des corroborations à des époques plus modernes et plus scientifiques, nous voyons Tycho Brahé reconnaître dans les étoiles une triple force, divine, spirituelle et vitale. Kepler, réunissant la phrase Pythagoricienne, "le Soleil, gardien de Jupiter", aux versets de David, "Il plaça son trône dans le Soleil" et "le Seigneur est le Soleil", etc., a dit qu'il comprenait parfaitement que les Pythagoriciens aient pu croire que tous les Globes disséminés dans l'espace étaient des Intelligences douées de raison (facultates ratiocinativæ), circulant autour du Soleil "dans lequel réside un pur esprit de feu, source de l'harmonie générale [434]".

Lorsqu'un occultiste parle de Fohat, l'Intelligence qui vitalise et dirige le Fluide Universel Electrique ou Vital, on lui rit au nez. Pourtant, comme nous l'avons démontré, on ne connaît, jusqu'à présent, ni la nature de l'électricité, ni celle de la vie, ni même celle de la lumière. Dans la manifestation de chacune des forces de la Nature, l'Occultiste voit l'action de la qualité ou de la caractéristique spéciale de son Noumène, qui est lui-même une Individualité distincte et intelligente, de l'autre côté de l'Univers manifesté et mécanique. Or, l'Occultiste ne nie pas – au contraire, il est prêt à défendre cette vue – que la lumière, la chaleur, l'électricité et autres ne soient des affections et non des propriétés ou des qualités de la Matière. Pour parler plus clairement, la Matière est la condition, la base ou véhicule nécessaire, le sine qua non de la manifestation de ces Forces ou de ces Agents, sur ce plan.

---

[431] Comparer les "espèces immatérielles à du bois qui serait du fer" et se rire de Spiller parce qu'il en, parle comme de "matière non corporelle" ne suffit pas pour résoudre le mystère. (Voir *Concepts of Modern Physics*, p. 165 et infra.)

[432] Voir *Vossius*, Vol. II, p. 528.

[433] *De Coelo*, I, 9.

[434] *De Motibus Planetarum Harmonicis*, p. 248.

Mais, pour l'emporter, les Occultistes doivent examiner les titres que peut faire valoir la loi de gravitation et, avant tout, ceux de la "Gravitation, Reine et Souveraine de la Matière", sous toutes ses formes. Pour le faire d'une manière efficace, il faut se remémorer l'hypothèse telle qu'elle était lors de sa première apparition. D'abord, est-ce Newton qui la découvrit le premier ? Le numéro du 26 janvier 1867 de l'Athenæum nous fournit de curieux renseignements à ce sujet. On y lit :

> On peut prouver d'une manière positive que Newton a emprunté tout ce qu'il savait de la gravitation et de ses lois à Bœhme, pour lequel la Gravitation ou l'Attraction était la première propriété **[II 237]** de la Nature... Son système [à lui Bœhme] nous montre le fond des choses, alors que la science physique moderne se contente d'en considérer le côté extérieur.

Et, plus loin :

> La science de l'électricité, qui n'existait pas encore au moment où [Bœhme] écrivait, est pressentie [dans ses ouvrages], et non seulement Bœhme décrit tous les phénomènes de cette force qui sont aujourd'hui connus, mais encore il nous décrit même l'origine, la *Genèse* et la naissance de l'électricité elle-même.

De sorte que Newton, dont l'esprit profond lisait aisément entre les lignes et saisissait la pensée spirituelle du grand Voyant sous la forme mystique qui l'enveloppait, est redevable de sa grande découverte à Jacob Bœhme, le nourrisson des Génies, des Nirmânakâyas qui veillaient sur lui et le guidaient et au sujet duquel l'auteur de l'article fait remarquer avec tant de raison que :

> Chaque nouvelle découverte scientifique contribue à prouver sa profonde connaissance, son intuition des procédés les plus secrets de la Nature.

Ayant découvert la gravitation, Newton fut obligé, pour rendre le phénomène de l'attraction possible dans l'espace, d'annihiler en quelque sorte tous les obstacles physiques qui auraient été susceptibles d'entraver son action, entre autres l'Ether, bien qu'il eût plus qu'un pressentiment de son existence. Pour soutenir la cause de la théorie corpusculaire, il établit

un vide absolu entre les corps célestes. Quelles qu'aient été ses conjectures et ses convictions intimes au sujet de l'Ether, quelque nombreux qu'aient été les amis dans le sein desquels il se soit épanché – comme dans sa correspondance avec Bentley – ses enseignements n'ont jamais montré qu'il partageât cette croyance. S'il était "persuadé que le pouvoir d'attraction ne pouvait être exercé que par la matière au travers du vide" [435], comment se fait-il que jusqu'en 1860 des Astronomes français, Le Couturier, par exemple, aient combattu "les désastreux résultats de la théorie du vide instituée par le grand homme" ? Le Couturier dit :

> Il n'est plus possible aujourd'hui de soutenir, comme Newton, que les corps célestes se meuvent au milieu du vide immense des espaces... Parmi les conséquences de la théorie du vide établie par Newton, il ne reste plus debout que le mot "attraction"... Nous voyons venir le jour où le mot attraction disparaîtra du vocabulaire scientifique [436]. **[II 238]**

Le professeur Winchell écrit :

> Ces passages [lettre à Bentley] prouvent quelles étaient ses idées sur la nature du milieu de communication interplanétaire. Tout en déclarant que "les cieux étaient dépourvus de matière sensible", il faisait, en un autre passage, une exception pour "peut-être quelques fluides très légers, des vapeurs, des effluves s'élevant des atmosphères de la terre, des planètes et des comètes et du milieu éthéré extraordinairement raréfié que nous avons décrit ailleurs" [437].

Cela prouve simplement que même les grands hommes comme Newton, n'ont pas toujours le courage de leurs opinions. Le docteur T. S. Hunt

> a attiré l'attention sur quelques passages, longtemps négligés, des œuvres de Newton, d'où il semble ressortir

---

[435] *World-Life* par le prof. Winchell, pp. 49 et 50.

[436] *Panorama des Mondes*, pp. 47 et 53.

[437] Newton, *Optics*, III. Questions 28, 1704. Cité dans *World-Life*, p. 50.

> que la croyance à un milieu universel, intercosmique, de ce genre, s'était peu à peu enracinée dans son esprit [438].

L'attention n'avait jamais été attirée sur ces passages avant le 28 novembre 1881, lorsque le docteur Hunt donna lecture de sa Chimie céleste, depuis l'époque de Newton. Comme le dit Le Couturier :

> Jusqu'alors, l'idée universellement répandue, même parmi les hommes de Science, était que Newton, lorsqu'il défendait la théorie corpusculaire, prêchait le vide.

Si ces passages avaient été "longtemps négligés", c'est, à coup sûr, parce qu'ils étaient en contradiction et en conflit avec les théories préconçues et favorites du jour, qui eurent la vogue jusqu'au moment où la présence d'un "milieu éthéré" devint impérieusement nécessaire pour expliquer la théorie ondulatoire. C'est là tout le secret.

De toute façon, c'est du moment où cette théorie du vide universel fut enseignée par Newton, même s'il n'y croyait pas lui-même, que date l'immense dédain dont la Physique moderne fait preuve envers l'ancienne. Les vieux sages avaient soutenu que "la Nature a horreur du vide" et les plus grands mathématiciens du monde – disons des races occidentales – avaient découvert et condamné cette antique "illusion". Voilà maintenant que la Science moderne rend justice, quoique de mauvaise grâce, au Savoir Archaïque et se trouve, de plus, dans l'obligation de défendre aussi tardivement le caractère et la puissance d'observation de Newton, après avoir négligé, pendant un siècle et demi, de faire attention à des passages aussi importants – peut-être bien parce **[II 239]** qu'il était plus prudent de ne pas les faire remarquer. Mieux vaut tard que jamais.

Aujourd'hui, le Père Æther est de nouveau bienvenu, accueilli à bras ouverts et on l'unit à la gravitation, à laquelle il restera attaché pour le meilleur ou pour le pire, jusqu'au jour où l'un des deux, ou tous les deux, seront remplacés par quelque chose d'autre. Il y a trois cents ans, le plein régnait partout, puis il fut remplacé par un vide lugubre ; plus tard encore les océans sidéraux, que la science avait desséchés, se remirent à faire rouler leurs vagues éthérées. Recede ut procedas [recule pour mieux

---

[438] *Ibid.*, pp. 49-50.

sauter] doit devenir la devise de la Science exacte – "exacte", surtout parce que se reconnaissant inexacte à chaque année bissextile.

Ne nous querellons pourtant pas avec les grands hommes. Il leur a fallu remonter aux premiers "Dieux de Pythagore et du vieux Kanâda" pour trouver la mœlle même de leurs corrélations et de leurs découvertes "les plus récentes" et cela peut donner bon espoir aux Occultistes pour leurs Dieux inférieurs. Car nous croyons à la prophétie de Le Couturier au sujet de la gravitation. Nous savons que le jour approche où les Savants eux-mêmes réclameront, comme l'a déjà fait Sir William Grove, une réforme complète des procédés actuels de la Science. Jusqu'à ce moment, il n'y a rien à faire, car si la gravitation était détrônée demain, les Savants découvriraient un nouveau mode de mouvement mécanique, le jour suivant [439]. La voie qu'a à suivre la vraie Science est rude et escarpée et elle est exposée à bien des contrariétés d'esprit.

Toutefois, étant données les "mille" hypothèses contradictoires qui étaient offertes pour expliquer les phénomènes physiques, on n'a pas trouvé de meilleure hypothèse à leur opposer que celle du "mouvement" – quelque paradoxale que soit l'interprétation qu'en a donnée le Matérialisme. Ainsi qu'on peut le constater en se reportant aux premières pages de cet ouvrage, les occultistes n'ont rien à dire contre le Mouvement [440], le GRAND SOUFFLE de "l'Inconnaissable" d'Herbert **[II 240]** Spencer. Mais, comme ils croient que tout ce qui existe sur Terre est l'ombre de quelque chose qui existe dans l'Espace, ils croient à l'existence de "Souffles" moindres, qui, vivants, intelligents et indépendants de tout sauf de la Loi, soufflent dans toutes les directions durant les périodes manvantariques. La Science n'en admettra pas

---

[439] Lorsqu'on lit les œuvres de Sir Isaac Newton, l'esprit libre de toute idée préconçue, on a sans cesse la preuve de l'hésitation qui l'a fait osciller entre, la gravitation, l'attraction, l'impulsion de quelque autre *cause inconnue*, pour expliquer le cours régulier des mouvements planétaires. Voyez seulement son *Treatise on Colour* (Vol. III, Question 31). Herschell nous assure que Newton laissa à ses successeurs le soin de tirer de sa découverte toutes les conclusions scientifiques. On peut se rendre compte de l'abus que la Science moderne a fait de ce privilège, pour asseoir ses plus récentes théories sur la loi de gravitation, lorsque l'on se rappelle combien ce grand homme était profondément religieux.

[440] L'idée matérialiste, en vertu de laquelle le mouvement éternel du Cosmos et dans le Cosmos – considéré comme l'espace infini – est une *fiction*, parce que d'après les lois de la Physique le mouvement réel ou sensible est impossible dans le pur espace ou vide, prouve simplement que les expressions de "pur Espace", "Etre pur", "l'Absolu", etc., dont se sert la métaphysique Orientale, n'ont jamais été comprises en Occident.

l'existence, mais quoi que l'on mette aux lien et place de l'attraction, alias de la gravitation, le résultat sera le même. La Science sera aussi loin de la solution des difficultés qui l'embarrassent, qu'elle en est maintenant, à moins qu'elle n'en vienne à un compromis avec l'Occultisme et même avec l'Alchimie – supposition qui sera considérée comme une impertinence, mais n'en restera pas moins un fait. Comme le dit Faye :

> Il manque quelque chose aux géologues pour faire la géologie de la Lune : c'est d'être des astronomes... A la vérité, il manque aussi quelque chose aux astronomes, pour aborder avec fruit cette étude, c'est d'être des géologues [441].

Mais il aurait pu ajouter, avec encore plus de pertinence :

> Ce qui manque à tous les deux, c'est l'intuition du mystique.

N'oublions pas les sages "remarques finales" de Sir William Grove au sujet de la structure ultime de la Matière ou de la minutie des actions moléculaires que, selon lui, l'homme ne connaîtra jamais.

> On a déjà fait bien du mal en cherchant à disséquer la matière d'une façon hypothétique et à discuter la forme, le volume et le nombre des atomes, ainsi que leurs atmosphères de chaleur, d'éther ou d'électricité. Qu'il soit, ou non, admissible de considérer l'électricité, la lumière, le magnétisme, etc., comme de simples mouvements de la matière ordinaire, il est certain que toutes les théories passées ont réduit et que toutes les théories actuelles réduisent l'action de ces forces à du mouvement. Que ce soit parce que le mouvement nous est familier, que nous lui attribuons d'autres états, comme à un langage d'une construction facile et qui est éminemment apte à les expliquer, ou que ce soit le seul mode suivant lequel nos intelligences, en les distinguant de nos sens, soient capables de concevoir des influences

---

[441] Tiré de la *World-Life* de Winchell, p. 379.

(*Annuaire du Bureau des Longitudes*, pour 1881. "Comparaison de la Lune et de la Terre au point de vue géologique", p. 668.)

> matérielles, il est certain que depuis l'époque où les notions mystiques de puissances spirituelles ou surnaturelles étaient mises en jeu pour expliquer les phénomènes physiques, toutes les hypothèses fabriquées pour les expliquer les ont ramenés à du mouvement. **[II 241]**

Puis le savant homme émet un principe purement Occulte :

> Le terme du mouvement perpétuel, que j'ai fréquemment employé dans ces pages, est lui-même équivoque. Si les doctrines émises ici sont bien fondées, tout mouvement est perpétuel, à un certain point de vue. Dans des masses dont le mouvement est arrêté par un choc mutuel, cela donne naissance à de la chaleur ou au mouvement de particules ; le mouvement continue donc, de sorte que si nous nous hasardions à étendre de telles pensées à l'univers, nous considérerions que la même somme de mouvement affecte à jamais la même quantité de matière.

[C'est précisément ce qu'affirme l'Occultisme, en se basant sur ce principe que :

> lorsqu'une force est opposée à une autre force et produit un équilibre statique, l'équilibre préexistant est affecté et un nouveau mouvement est généré, mouvement qui est l'équivalent de celui qui se trouve mis en échec [442].

Ce processus comporte des intervalles durant le Pralaya, mais il est éternel et incessant comme le "Souffle", même lorsque le Cosmos manifesté est en repos.]

Aussi, en supposant que l'on en vînt à abandonner l'attraction et la gravitation, pour considérer le Soleil comme un colossal aimant – théorie qu'acceptent déjà quelques Physiciens – un aimant qui agirait sur les planètes ainsi qu'on suppose actuellement qu'agit l'attraction, où cela mènerait-il les Astronomes, quelle avance gagneraient-ils sur le point où ils en sont actuellement ? Pas la moindre. Kepler fut amené à émettre sa

---

[442] *The Correlation of Physical Forces*, pp. 170-3.

"curieuse hypothèse" il y a environ 300 ans. Il n'avait pas découvert la théorie de l'attraction et de la répulsion dans le Cosmos, car elle était connue depuis l'époque d'Empédocle, qui avait appelé ces deux forces "amour" et "haine" – mots qui impliquent la même idée. Toutefois, Kepler donna une description assez exacte du magnétisme cosmique. Il est aussi certain que ce magnétisme existe dans la Nature, qu'il est certain que la gravitation n'existe pas, du moins telle qu'elle est enseignée par la Science, qui n'a jamais tenu compte des différents modes suivant lesquels cette double Force, que l'Occultisme appelle l'attraction et la répulsion, peut agir dans les limites de notre Système Solaire, dans celles de l'atmosphère de la Terre et, au-delà, dans celles du Cosmos.

[Comme l'écrit le grand Humbolt :

> L'espace trans-solaire n'a pas laissé voir, jusqu'à présent, un seul phénomène analogue à ceux de notre système solaire. Une des particularités de notre système, c'est que la matière s'y soit condensée **[II 242]** en anneaux nébuleux, dont les centres forment, en se condensant, des terres et des lunes. Je le répète, jusqu'à présent rien de semblable n'a jamais été observé an delà de notre système planétaire [443].

Il est vrai que depuis 1860 la Théorie Nébulaire a pris naissance et, mieux connue, a fait supposer que l'on avait observé des phénomènes identiques au-delà du Système Solaire. Pourtant le grand homme est absolument dans le vrai ; aucune terre, aucune lune, ne peuvent être découvertes, sauf en apparence, au-delà de notre Système ou de Matière de la même catégorie que celle qui le compose. Tel est l'Enseignement Occulte.]

Cela a été prouvé par Newton lui-même, car il existe dans notre Système Solaire de nombreux phénomènes qu'il s'est reconnu incapable d'expliquer par la loi de gravitation ; par exemple "l'uniformité de direction des mouvements, planétaires, la forme quasi circulaire des orbites et leur remarquable concordance avec un seul plan [444]". Or, n'existerait-il qu'une

---

[443] Voir la *Revue Germanique* du 31 déc. 1860, art., "Lettres et conversations d'Alexandre Humboldt".

[444] Prof. Winchell, *World-Life*, p. 607.

seule exception, que cela suffirait pour que la loi de gravitation ne pût être qualifiée de loi universelle. "Newton a déclaré, nous dit-on [445], dans ses Notes générales, que ces arrangements sont l'œuvre d'un Etre intelligent et tout-puissant." Cet "Etre" pourrait bien être intelligent, mais quant à être "tout-puissant", il y a toutes sortes de raisons d'en douter. Ce serait un piètre "Dieu" que celui qui s'occuperait de petits détails et abandonnerait ce qu'il y a de plus important à des forces secondaires ! La pauvreté de cette argumentation et de cette logique n'est surpassée que par Laplace qui, cherchant, à juste titre, à substituer le Mouvement à "l'Etre tout-puissant" de Newton et ignorant la vraie nature de ce Mouvement Eternel, n'y vit qu'une loi physique aveugle. "Cette organisation ne pourrait-elle pas être l'effet des lois du mouvement ?" demande-t-il, oubliant, comme le font tous nos Savants modernes, que cette loi et ce mouvement constituent un cercle vicieux, tant que la nature des deux reste inexpliquée. Sa fameuse réponse à Napoléon : "Dieu est devenu une hypothèse inutile", n'aurait pu être correctement faite que par un adhérent de la philosophie des Védantins ; elle n'est plus qu'un pur sophisme, si nous excluons l'intervention d'Etres actifs, intelligents, puissants (jamais "tout-puissants"), que l'on appelle des "Dieux".

Nous pourrions demander aux critiques des Astronomes **[II 243]** du moyen âge pourquoi on accuserait Kepler d'être très antiscientifique, alors qu'il offre précisément la même solution que Newton, se bornant à se montrer plus sincère, plus conséquent et même plus logique que lui ? Quelle différence peut-il bien y avoir entre "l'Etre tout-puissant" de Newton et les Recteurs de Kepler, ses Forces Sidérales ou Cosmiques ou ses Anges ? On critique aussi Kepler à cause de la "curieuse hypothèse qu'il a employée, d'un mouvement tourbillonnant dans les limites du système solaire", à cause de ses théories, en général, et parce qu'il a favorisé les idées d'Empédocle sur l'attraction et la répulsion et, en particulier, sur le "magnétisme solaire". Cependant de nombreux Savants modernes, comme nous le démontrerons – Hunt, s'il nous faut exclure Metcalfe, le docteur Richardson, etc. – favorisent très énergiquement les mêmes idées. On l'excuse pourtant, à moitié, sous prétexte que :

---

[445] Ibid.

> Jusqu'à l'époque de Kepler, on n'avait clairement reconnu aucune action réciproque entre des masses de matière, qui différât génériquement du magnétisme [446].

Est-ce clairement reconnu maintenant ? Le professeur Winchell prétend-il attribuer à la Science une connaissance sérieuse quelconque de la nature de l'électricité ou du magnétisme – sauf que ces deux forces semblent être les effets d'un résultat produit par une cause indéterminée ?

Les idées de Kepler, lorsqu'on en écarte les tendances théologiques, sont purement Occultes. Il remarquait que :

I. Le Soleil est un grand Aimant [447]. C'est ce que croient quelques éminents Savants modernes et aussi les Occultistes.

II. La substance Solaire est immatérielle [448]. Dans le sens de Matière existant sous des états inconnus à la Science, cela va sans dire.

III. Il attribuait le mouvement constant et l'entretien de l'énergie du Soleil et le mouvement planétaire, aux soins incessants d'un ou plusieurs Esprits. L'Antiquité tout entière partageait cette idée. Les Occultistes n'emploient pas le mot Esprit, mais parlent de Forces Créatrices qu'ils douent d'intelligence, mais nous pouvons aussi les appeler des Esprits. [On nous accusera de contradiction. On dira que tout en niant Dieu, nous admettons des Ames et des Esprits Actifs et citons des écrivains catholiques romains bigots, à l'appui de notre argumentation. Nous répondrons à cela : Nous nions l'existence du Dieu anthropomorphe des Monothéistes, mais nous n'avons jamais nié le Principe Divin dans la nature. **[II 244]** Nous luttons contre les Protestants et les Catholiques Romains à propos d'un certain nombre de croyances théologiques d'une origine humaine et sectaire. Nous sommes d'accord avec eux au sujet de leur croyance à des Esprits et à des Puissances actives et intelligentes, bien que nous ne rendions pas un culte aux "Anges" comme le font les Catholiques de l'église romaine latine.]

---

[446] *World-Life*, p. 553.

[447] Voyez simplement *l'Astronomie du Moyen Age* de DELAMBRE.

[448] Voir *Isis Dévoilée*, I, 451, 452.

Cette théorie est mise à l'index bien plus à cause de "l'Esprit" qui y trouve place que pour toute autre raison. Herschell, l'aîné, y croyait aussi et plusieurs Savants modernes en font autant. Cela n'empêche pas le professeur Winchell de déclarer "qu'une hypothèse plus fantaisiste et en plus complet désaccord avec les exigences des principes physiques, n'a jamais été mise en avant, pas plus dans l'antiquité que dans les temps modernes [449]".

On a dit jadis la même chose de l'Ether universel et maintenant il est non seulement accepté, bon gré mal gré, mais on le représente encore comme pouvant seul expliquer certains mystères.

Les idées de Grove, la première fois qu'il les émit à Londres, vers 1840, furent déclarées antiscientifiques ; pourtant sa théorie de la Corrélation des Forces est aujourd'hui universellement acceptée. Il faudrait, vraisemblablement, quelqu'un de plus compétent que l'auteur au point de vue scientifique, pour combattre avec quelques chances de succès un certain nombre d'idées qui dominent aujourd'hui au sujet de la gravitation et d'autres "solutions" similaires des Mystères Cosmiques. Rappelons, pourtant, certaines objections faites par des Savants reconnus ; par des Astronomes et des Physiciens éminents qui ont repoussé la théorie de la rotation, aussi bien que celle de la gravitation. On lit, par exemple, dans l'Encyclopédie Française, que "la Science admet, par la bouche de tous ses représentants, qu'il est impossible d'expliquer l'origine physique du mouvement rotatoire du système solaire".

Si on demande : "Quelle est la cause de la rotation ?" On nous répond : "C'est la force centrifuge." "Et cette force, qu'est-ce qui la produit ?" "La force de rotation, nous répond-on gravement [450]." Il serait peut-être bon d'examiner jusqu'à quel point ces deux théories sont reliées entre elles, directement ou indirectement.

---

[449] *World-Life*, 554.

[450] Godefroy, *Cosmogonie de la Révélation*.

SECTION IV

—

LES THEORIES DE LA ROTATION DANS LA SCIENCE

Considérant que "la cause finale est déclarée une chimère et que la Grande Cause Première est reléguée dans la sphère de l'Inconnu", ainsi que s'en plaint avec raison un révérend homme, le nombre des hypothèses qui ont été émises et qui constituent une vraie nébuleuse, est très remarquable. L'étudiant profane reste perplexe et ne sait à laquelle des théories de la Science exacte il doit croire. Nous donnons, ci-dessous, assez d'hypothèses pour satisfaire tous les goûts et toutes les capacités cérébrales. Toutes sont extraites d'un certain nombre d'ouvrages scientifiques.

HYPOTHESES COURANTES EXPLIQUANT L'ORIGINE DE LA ROTATION

La rotation doit son origine :

a. A une collision entre des masses nébuleuses errant sans but dans l'Espace, ou à l'attraction "dans les cas où il ne se produit aucun choc réel".

b. A l'action tangente de courants de matière nébuleuse (dans le cas d'une nébuleuse amorphe) descendant de régions supérieures à des régions inférieures [451], ou simplement à l'action du centre de gravité de la masse [452].

"Il existe... en physique un principe fondamental en vertu duquel aucune rotation ne pourrait être déterminée dans une masse de ce genre par l'action de ses propres parties. Autant vouloir tenter de modifier la route

---

[451] Les termes "supérieures" et "inférieures" n'ayant rapport qu'à la position qu'occupe l'observateur dans l'espace, leur emploi, dans le but de faire naître l'idée qu'ils représentent des réalités abstraites, est nécessairement trompeur.

[452] JACOB ENNIS, *The Origin of the Stars*.

d'un navire à vapeur en tirant sur son propre bastingage", fait remarquer le professeur Winchell dans son World Life [453].

HYPOTHESES SUR L'ORIGINE DES PLANETES ET DES COMETES

a. Nous sommes redevables de la naissance des planètes :

1. à une explosion du Soleil – un enfantement de sa masse **[II 246]** centrale [454] – ou

2. à une sorte de rupture des anneaux nébuleux.

b. "Les comètes sont étrangères au système planétaire [455]". "Il est indéniable que les comètes sont générées dans notre système solaire [456]."

c. Les "étoiles fixes sont immobiles", dit une voix autorisée. "Toutes les étoiles sont réellement animées d'un mouvement", répond une autre voix autorisée. "Sans aucun doute toutes les étoiles se meuvent [457]."

d. "Depuis plus de 350.000.000 d'années, le lent et majestueux mouvement du soleil autour de son axe, n'a jamais cessé un seul instant [458]."

e. "Mædler croit que notre soleil a pour centre de son orbite Alcyone des Pléiades et emploie 180.000.000 d'années pour achever une seule révolution [459]."

---

[453] P. 99, note.

[454] Si tel est le cas, comment la Science explique-t-elle le volume comparativement petit des planètes les plus proches du Soleil ? La théorie de l'agrégation météorique n'a pour résultat que de nous éloigner encore plus de la vérité que la conception nébulaire et ne possède même pas la qualité de cette dernière, c'est-à-dire son élément métaphysique.

[455] LAPLACE, *Système du Monde*, p. 414, éd. de 1824.

[456] FAYE, *Comptes Rendus*, t. XC, pp. 640-2.

[457] Wolf.

[458] *Panorama des Mondes*, Le Couturier.

[459] *World-Life*, WINCHELL, P. 140.

f. "Le soleil n'existe que depuis 15.000.000 d'années et n'émettra de la chaleur que pendant encore 10.000.000 d'années [460]."

Il y a quelques années, ce Savant éminent disait au public que le temps qu'il a fallu à la terre pour se refroidir, depuis le début de la formation de sa croûte jusqu'à son état actuel, n'a pu dépasser 80.000.000 d'années [461]. Si l'âge de la terre, pourvue d'une croûte solide, n'est que de 40.000.000 d'années, ou de la moitié de la période concédée et si l'âge du Soleil n'est que de 15.000.000 d'années, devons-nous en conclure qu'à une certaine époque la Terre était indépendante du Soleil ?

Puisque l'âge respectif du Soleil, des planètes et de la Terre, tel qu'il est indiqué dans les diverses hypothèses scientifiques des Astronomes et des Physiciens, est donné autre part, plus loin, nous en avons assez dit pour établir le **[II 247]** désaccord qui règne entre les oracles de la Science moderne. Que nous acceptions les quinze millions d'années de Sir William Thomson ou les mille millions de M. Huxley, pour l'évolution rotatoire de notre Système Solaire, le résultat sera toujours le suivant : à savoir que le fait d'admettre ce qu'enseigne la Science, au sujet de l'auto-rotation de corps célestes qui sont composés de Matière inerte et n'en ont pas moins continué à se mouvoir sous l'impulsion de leur propre mouvement interne, durant des millions d'années, équivaut à :

a. un démenti évident donné à la loi physique fondamentale qui déclare "qu'un corps animé d'un mouvement tend sans cesse à l'inertie, c'est-à-dire qu'il tend à se maintenir dans le même état de mouvement ou de repos, à moins qu'une force active supérieure ne le pousse à une action nouvelle" ;

b. à admettre une impulsion première qui aurait pour résultat un mouvement inaltérable, au milieu de la résistance de l'Ether que Newton a déclaré être incompatible avec ce mouvement ;

c. à reconnaître la gravitation universelle, qui, d'après ce que l'on nous enseigne, tend vers un centre, suivant une chute rectiligne,

---

[460] Conférence de Sir William Thomson sur "La théorie dynamique latente, en ce qui concerne l'origine probable, la somme totale de chaleur et la durée du soleil", 1887.

[461] THOMSON ET TAIT, *Natural Philosophy*. Bischof est en désaccord avec Thomson même sur ces chiffres et calcule qu'il faudrait à la terre 350.000.000 d'années pour se refroidir, en passant d'une température de 20.000°, à celle de 200° centigrades. C'est aussi l'opinion de Helmholtz.

comme étant l'unique cause de la révolution de tout Système Solaire qui accomplit éternellement un double mouvement giratoire, chaque corps tournant autour de son axe et parcourant son orbite. Ou, suivant une autre version que l'on rencontre parfois :

d. à admettre l'existence d'un aimant dans le Soleil ou à déclarer que cette révolution est due à une force magnétique qui agit, tout comme la gravitation, suivant une ligne droite et varie en raison inverse du carré des distances [462] ;

e. à dire que tout obéit à des lois invariables et immuables que l'on nous présente pourtant souvent comme variables. Par exemple lorsque des planètes ou d'autres corps se livrent à des bizarreries bien connues ou lorsque des comètes s'approchent ou s'éloignent du Soleil :

f. à postuler l'existence d'une FORCE MOTRICE toujours proportionnelle à la masse sur laquelle elle agit, mais indépendante de la nature spécifique de cette masse à laquelle elle est proportionnelle ; ce qui revient à dire, comme le fait Le Couturier, que :

> Sans cette force, indépendante de la dite masse et possédant une nature toute différente, cette masse, fut-elle aussi colossale que Saturne ou aussi petite que Cérès, tomberait toujours avec la même rapidité [463]. **[II 248]**

Masse qui, de plus, tire son poids du corps sur lequel elle pèse.

De sorte que ni les observations de Laplace sur un fluide atmosphérique solaire qui s'étendrait au-delà de l'orbite des planètes, ni l'électricité de Le Couturier, ni la chaleur de Foucault [464], ni rien de tout cela, ne peut jamais empêcher aucune des nombreuses hypothèses qui ont cours, au sujet de l'origine et de la permanence de la rotation, de tourner dans un cercle vicieux, tout comme la théorie de la gravitation elle-même.

---

[462] Loi de Coulomb.

[463] *Musée des Sciences*, 15 août 1857.

[464] *Panorama des Mondes*, p. 55.

Ce mystère est le lit de Procuste de la Science Physique. Si la Matière est passive, comme on nous l'enseigne, le mouvement le plus simple ne saurait être attribué à une propriété essentielle de la Matière – puisque l'on considère celle-ci simplement comme une masse inerte. Dans ces conditions, comment un mouvement aussi compliqué, un mouvement composé et multiple, harmonieux et équilibré, qui persiste durant des éternités comprenant des millions et des millions d'années, pourrait-il être simplement attribué à la propre FORCE qui lui est inhérente, à moins que cette force ne soit une Intelligence ? Une volonté physique est une chose toute nouvelle – c'est une conception que les Anciens n'auraient certes jamais accueillie ! [Depuis plus d'un siècle on a aboli toute distinction entre les corps et les forces. "La force, disent les Physiciens, n'est que la propriété d'un corps en mouvement ; la vie – qui est la propriété de nos organes animaux – n'est que le résultat de leur groupement moléculaire, répondent les Physiologistes." Ainsi que l'enseigne Littré :

> Dans le sein de cet agrégat que l'on appelle une planète, se développent toutes les forces qui sont inhérentes à la matière... c'est-à-dire que la matière possède en elle-même et par elle-même les forces qui lui sont propres... forces qui sont primaires et non secondaires. Ces forces sont les propriétés de pesanteur, d'électricité, de magnétisme terrestre, de vie... Tout planète peut développer la vie... comme la terre par exemple, qui n'a pas toujours été habitée par une race humaine et qui porte (produit) aujourd'hui des hommes [465].

Un Astronome dit :

> Nous parlons de la pesanteur des corps célestes, mais puisqu'il est reconnu que le poids diminue proportionnellement à la distance du centre, il devient évident qu'à une certaine distance ce poids doit forcément être réduit à zéro. S'il existait une attraction, il y aurait équilibre... et comme l'école moderne n'admet ni un en bas, ni un en haut dans l'espace universel, on se

---

[465] *Revue des Deux Mondes*, 15 juillet 1860.

> demande ce qui provoquerait **[II 249]** la chute de la terre, même s'il n'existait ni gravitation, ni attraction [466].

J'imagine que le comte de Maistre avait raison de résoudre la question suivant ses propres idées théologiques. Il tranchait le nœud Gordien en disant : "Les astres tournent parce qu'une intelligence les fait tourner… Le système physique moderne de l'univers est physiquement impossible [467]." Herschell n'a-t-il pas dit la même chose, lorsqu'il a fait observer qu'une Volonté était nécessaire pour imprimer un mouvement circulaire et qu'il fallait une autre Volonté pour le modérer [468] ? Cela explique comment une planète en retard est assez habile pour calculer son temps avec une précision qui lui permet d'arriver à la minute fixée. En effet, si la Science réussit parfois, avec une grande ingéniosité, à expliquer quelques-uns de ces arrêts, de ces mouvements rétrogrades, de ces angles saillants hors des orbites, etc., nous n'en savons pas moins qu'il existe d'autres "déviations très réelles et très considérables", d'après Herschell, "qui ne peuvent être expliquées que par l'action irrégulière de ces planètes et par l'influence perturbatrice du Soleil".

Nous apprenons, toutefois, qu'il existe, en dehors de ces petites et accidentelles perturbations, d'autres perturbations continuelles que l'on appelle "séculaires" – à cause de l'extrême lenteur avec laquelle l'irrégularité s'accentue et affecte les rapports du mouvement elliptique – et que ces perturbations peuvent être corrigées. Depuis Newton, qui trouvait que ce monde avait très souvent besoin d'être remis en état, jusqu'à Reynaud, tous disent la même chose. Ce dernier s'exprime ainsi dans son Ciel et Terre :

> Les orbites décrites par les planètes sont loin d'être immuables et sont, au contraire, sujettes à de perpétuels changements dans leurs positions et leurs formes [469].

Il établit que la gravitation et les lois de la translation sont aussi négligentes qu'elles sont promptes à réparer leurs erreurs. Le reproche qu'on leur fait semble être le suivant :

---

[466] *Cosmographie*.

[467] *Soirées de Saint-Pétersbourg*. Notes du XIème, entretien, pp. 362-363.

[468] *Discours*, p. 165.

[469] p. 28.

> Ces orbites s'élargissent et se rétrécissent alternativement, leur grand axe s'allonge et se raccourcit ou oscille en même temps de droite à gauche autour du soleil, tandis que le plan même dans lequel ils sont placés s'élève et s'abaisse périodiquement, tout en pivotant sur lui-même avec une sorte de tremblement.

A cela, de Mirville, qui croit à des "ouvriers" intelligents **[II 250]** gouvernant invisiblement le Système Solaire tout comme nous – fait observer avec beaucoup d'esprit :

> Voilà, certes, un voyage qui comporte bien peu de rigueur mécanique, tout au plus pourrait-on le comparer à celui d'un bateau à vapeur, tiré de ci, de là, ballotté par les vagues, retardé ou accéléré et dont chacun de ces obstacles pourrait empêcher indéfiniment l'arrivée, s'il n'y avait pas l'intelligence du pilote et des mécaniciens pour rattraper le temps perdu et réparer les avaries [470].

La loi de la pesanteur semble, toutefois, devenir une loi surannée dans le ciel étoilé. En tout cas, ces Rebelles sidéraux à la longue chevelure que l'on appelle des comètes, semblent être fort peu respectueux de la majesté de cette loi dont ils se moquent impudemment. Néanmoins, et bien qu'ils mettent en évidence, presque à tous égards, "des phénomènes qui ne sont pas encore complètement compris", les météores et les comètes sont présentés par les adeptes de la Science Moderne comme obéissant aux mêmes lois et comme étant composés de la même Matière "que les soleils, les étoiles et les nébuleuses" et même "que la terre et ses habitants [471]".

C'est ce que l'on pourrait appeler admettre les choses de confiance et même avec une foi aveugle, mais la Science exacte ne doit pas être discutée et celui qui repousserait les hypothèses qu'imaginent ses disciples – la gravitation par exemple – serait considéré, pour sa peine, comme un sot ignorant. Pourtant l'auteur que nous venons de citer nous raconte une singulière légende tirée des annales scientifiques.

---

[470] *Des Esprits*, III, 155. Deuxième Mémoire.

[471] *Modern Science and Modern Thought* de LAING.

> La comète de 1811 avait une queue mesurant 120 millions de milles de longueur et 25 millions de milles de diamètre, dans sa partie la plus large, tandis que le diamètre du noyau central mesurait environ 127 000 milles, c'est-à-dire plus de dix fois celui de la Terre.

Il nous dit que :

> Pour que des corps de cette dimension passent auprès de la Terre sans affecter le mouvement dont elle est animée ou sans changer d'une seule seconde la longueur de l'année, il faut que leur réelle substance soit raréfiée à un point inconcevable.

Il est évident qu'il faut qu'il en soit ainsi, pourtant :

> L'extrême raréfaction de la masse d'une comète est aussi établie par le phénomène que présente la queue qui, lorsque la comète se rapproche du soleil, est parfois projetée en quelques heures, sur une longueur de 90 millions de milles. Ce qu'il y a de remarquable, **[II 251]** c'est que cette queue est projetée dans un sens contraire à la pesanteur par une force répulsive, probablement électrique, de sorte qu'elle est toujours dirigée du côté opposé au soleil [!!!]... Cependant, quelque raréfiée que doive être la matière qui compose les comètes, elle obéit à la loi ordinaire de la pesanteur [!?] et, soit que la comète parcoure une orbite comprise dans celui des planètes extérieures, soit qu'elle s'enfonce dans les abîmes de l'espace pour ne revenir qu'après des centaines d'années, son parcours est régi à chaque instant par la même force qui provoque la chute d'une pomme sur le sol [472].

La Science est comme la femme de César, et ne doit pas être soupçonnée – c'est évident, mais il est pourtant permis de la critiquer respectueusement et en tout cas on peut lui rappeler que la "pomme" est un fruit dangereux. Pour la seconde fois dans l'histoire de l'humanité, elle peut

---

[472] *Ibid.*, p. 17.

devenir la cause de la CHUTE et, cette fois, celle de la Science "exacte". Une comète dont la queue brave la loi de la pesanteur à la barbe du Soleil lui-même, ne peut guère être considérée comme obéissant à cette loi.

Dans une série d'ouvrages scientifiques sur l'Astronomie et la Théorie Nébulaire, écrits entre 1865 et 1866, l'auteur de ce livre, qui est un modeste apprenti de la Science, a relevé, dans l'espace de quelques heures, non moins de trente-neuf hypothèses contradictoires destinées à expliquer le mouvement de rotation autogénéré et original des corps célestes. L'auteur n'est ni un Astronome, ni un Mathématicien, ni un Savant, mais il a été obligé d'étudier ces erreurs dans le but de prendre la défense de l'Occultisme en général et, chose encore plus importante, afin d'y puiser des arguments en faveur des Enseignements Occultes qui ont trait à l'Astronomie et à la Cosmologie. Les Occultistes ont été menacés de châtiments terribles parce qu'ils se permettaient de mettre en doute les vérités scientifiques, mais maintenant le courage leur revient. La Science est moins à l'aise dans sa position "inexpugnable" qu'ils n'avaient été amenés à le croire et plusieurs de ses forteresses sont bâties sur des sables très mouvants.

Cet examen modeste et peu scientifique que nous en avons fait a donc été utile et certainement très instructif. Nous avons effectivement appris pas mal de choses en nous livrant surtout à une étude attentive des données astronomiques qui semblaient devoir le plus probablement entrer en conflit avec nos croyances hétérodoxes et "superstitieuses".

Nous y avons découvert, par exemple, en ce qui concerne la gravitation, le mouvement autour de l'axe et autour de l'orbite, que le mouvement synchrone ayant été surmonté, durant les phases premières, cela suffisait pour donner naissance **[II 252]** à un mouvement rotatoire persistant jusqu'à la fin du Manvantara. Nous avons aussi appris, dans toutes les combinaisons de possibilités précitées qui ont trait à l'origine du mouvement de rotation et qui sont toujours fort compliquées, quelques-unes des causes auxquelles il peut être attribué, ainsi que quelques autres auxquelles il aurait dû être attribué et auxquelles on devrait l'attribuer, bien qu'on ne l'ait pas fait pour une raison quelconque. Entre autres choses, nous apprenons : que la rotation originale peut avoir été provoquée avec la même facilité, dans une masse ignée en fusion, comme dans une masse

ayant pour caractéristique une opacité glaciale [473] ; que la gravitation est une loi que rien ne peut vaincre, mais qui n'en est pas moins vaincue, à tout propos, par les corps célestes ou terrestres les plus ordinaires, par exemple par les queues de comètes impudentes ; que nous sommes redevables de l'univers à la Sainte Trinité Créatrice, appelée Matière Inerte, Force Insensible et Hasard Aveugle. La Science ne sait rien au sujet de leur essence réelle et de leur nature, mais c'est un détail sans importance. Aussi nous dit-on que lorsqu'une masse de Matière cosmique ou nébulaire – dont la nature est absolument inconnue et qui peut être en état de fusion (Laplace) ou sombre et froide (Thomson), car "cette intervention de la chaleur est elle-même une pure hypothèse" (Faye) – se décide à donner des preuves de son énergie mécanique sous forme de rotation, elle se comporte de la façon suivante : ou bien elle éclate spontanément en conflagration, ou bien elle reste inerte, sombre et glacée et ces deux états sont également capables de la lancer, sans cause adéquate, à travers l'Espace pendant des millions d'années. Son mouvement peut être rétrograde ou direct, car on met en avant une centaine de raisons pour expliquer ces deux sortes de mouvements, dans un nombre à peu près égal d'hypothèses ; en tout cas, elle prend rang dans la foule des étoiles, dont l'origine est du même genre miraculeux et spontané, car :

> La théorie nébulaire ne prétend pas découvrir l'ORIGINE des choses, mais seulement une phase de l'histoire matérielle [474].

Ces millions de soleils, de planètes et de satellites, composés de matière inerte, tourneront autour du firmament avec une symétrie impressionnante et majestueuse, mis en mouvement et dirigés, malgré leur inertie, uniquement par "leur propre mouvement interne".

Nous étonnerons-nous après cela, si des savants Mystiques, de pieux Catholiques Romains et même des Astronomes aussi **[II 253]** instruits que l'étaient Chaubard et Godefroy [475], ont préféré la *Cabale* et l'ancien système, à l'interprétation moderne, triste et contradictoire, de l'Univers ?

---

[473] *Heaven and Earth*.

[474] WINCHELL, *World-Life*, p. 196.

[475] *L'Univers explique par la Révélation et Cosmogonie de la Révélation*. Voyez pourtant le *Deuxième Mémoire* de de Mirville. L'auteur, qui est un terrible ennemi de l'occultisme, a néanmoins écrit de grandes vérités.

Le *Zohar* établit en tout cas une distinction entre "le Hajaschar [les Forces de Lumière], le Hachoser [les Lumières Réfléchies] et les simples phénomènes d'extériorisation de leurs types spirituels" [476].

La question de la "pesanteur" peut être maintenant mise de côté pour étudier d'autres hypothèses. Il est clair que la Science ne sait rien au sujet des "Forces". Nous pouvons toutefois clore cette discussion en ayant encore recours à un homme de Science, le professeur Jaunies, membre de l'Académie de Médecine de Montpellier. Voici ce que dit ce savant homme en parlant des Forces :

> Une cause, c'est ce qui agit essentiellement dans la généalogie des phénomènes, dans toute production, comme dans toute modification. J'ai dit que l'activité (ou force) était invisible... La supposer matérielle et faisant partie des propriétés de la matière, serait une hypothèse gratuite... Ramener toutes les causes à Dieu... équivaudrait à se créer des embarras avec une hypothèse hostile à bien des vérités. Quant à parler d'une pluralité de forces procédant de la Divinité et possédant des pouvoirs inhérents qui leur sont propres, cela n'est pas déraisonnable... et je suis disposé à admettre l'existence de phénomènes produits par des agents intermédiaires appelés Forces ou Agents secondaires. La distinction des Forces est le principe de la division des Sciences ; autant de Forces réelles et séparées, autant de Sciences-mères... Non ; les forces ne sont ni des suppositions, ni des abstractions, mais des réalités et les seules réalités actives dont les attributs puissent être déterminés avec l'aide de l'observation directe et de l'induction [477].

---

[476] Voyez *Kabbala Denudata*, II, 67.

[477] *Sur la Distinction des Forces*, publié dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Montpellier*, Vol. II, fasc. I, 1854.

[II 254]

SECTION V

—

LES MASQUES DE LA SCIENCE

Physique ou métaphysique ?

Si le progrès existe sur cette terre, la Science sera obligée d'abandonner un beau jour, nolens volens, les idées monstrueuses que représentent ses lois physiques qui se dirigent d'elles-mêmes, sans posséder ni Ame ni Esprit et de se tourner vers les Enseignements Occultes. Elle l'a déjà fait, quelque altérés que soient les titres et les éditions corrigées du Catéchisme Scientifique. Il y a maintenant plus d'un demi-siècle, en comparant la pensée moderne avec la pensée ancienne, on a découvert que, si différente que notre Philosophie puisse paraître, comparée à celle de nos ancêtres, elle n'en est pas moins uniquement composée d'additions et de soustractions à l'ancienne philosophie et transmises goutte à goutte au travers du filtre des antécédents.

Ce fait était bien connu de Faraday et d'autres éminents savants. Les Atomes, l'Ether, l'Evolution elle-même, tout vient à la Science moderne des notions antiques, tout est basé sur les conceptions des notions archaïques. "Conceptions" pour le profane, sous forme d'allégories ; vérités pures enseignées aux Elus durant l'Initiation, qui ont été en partie divulguées par les écrivains grecs et sont parvenues jusqu'à nous. Cela ne veut pas dire que l'Occultisme ait jamais eu, sur la Matière, les Atomes et l'Ether, les mêmes idées que celles que l'on trouve dans l'exotérisme des auteurs classiques grecs. Pourtant, si nous croyons Tyndall, Faraday lui-même était Aristotélicien et plutôt un Agnostique qu'un Matérialiste. Dans son ouvrage intitulé Faraday, le découvreur [478], l'auteur nous montre le grand Physicien employant de "vieilles réflexions d'Aristote" que l'on "retrouve sous une forme concise dans quelques-uns de ses ouvrages". Cependant Faraday, Boscovitch et tous les autres, qui voient dans les Atomes et les molécules des "centres de forces" et dans les éléments correspondants la Force, constituant ELLE-MEME UNE ENTITE, sont

---

[478] *Faraday as a Discoverer*, p. 123.

peut-être bien plus près de la vérité que ceux qui s'élèvent contre eux, en même temps que contre "l'antique théorie corpusculaire Pythagoricienne – théorie qui, par parenthèse, n'est jamais passée à la postérité telle que le **[II 255]** grand Philosophe l'a réellement enseignée – sous prétexte qu'elle est basée sur "l'illusion en vertu de laquelle les éléments de la matière que l'on peut concevoir peuvent être reconnus comme étant des entités distinctes et réelles".

La principale et la plus fatale des erreurs commises par la Science, aux yeux des Occultistes, réside dans l'idée que l'on peut admettre la possibilité de l'existence dans la Nature de Matière inorganique ou morte. Une chose morte ou inorganique peut-elle être susceptible de se transformer ou de changer, demande l'Occultisme ? Et existe-t-il sous le soleil une seule chose qui demeure immuable ou sans changement ?

[Qu'une chose soit morte, implique qu'elle a été vivante à un moment quelconque. Quand ? A quelle période de la cosmogonie ? L'Occultisme prétend que la Matière n'est jamais plus active que lorsqu'elle semble inerte. Un bloc de bois ou de pierre est immobile et impénétrable à tous égards. Néanmoins et de facto, ses particules sont animées d'un mouvement vibratoire incessant, éternel, qui est si rapide que, pour les yeux physiques, le corps semble absolument dépourvu de mouvement et l'espace qui sépare ces particules dans leur mouvement vibratoire est – vu d'un autre plan d'être et de perception – aussi grand que celui qui sépare des flocons de neige ou des gouttes de pluie ; mais la Science Physique considérera cela comme une absurdité.]

Nulle part on ne trouve de meilleure preuve de ce faux raisonnement que dans l'ouvrage scientifique d'un Savant allemand, le professeur Philip Spiller. Dans son traité de cosmologie, l'auteur cherche à prouver :

> qu'aucun des constituants matériels d'un corps, aucun atome, n'est originellement doué lui-même de force, mais que chacun de ces atomes est absolument mort et ne possède aucun pouvoir pour agir à distance [479].

Cette affirmation n'empêche pourtant pas Spiller d'énoncer une doctrine et un principe Occultes. Il affirme l'indépendante substantialité de

---

[479] *Der Weltæther als Kosmische Kraft*, p. 4.

la Force et la décrit comme une "matière incorporelle" (unkörperlicher Stoff) ou une Substance. Or, en Métaphysique, la Substance n'est pas la Matière et l'on peut, dans l'intérêt de la discussion, admettre que l'expression est mal choisie, mais cela est dû à la pauvreté des langues européennes et, surtout, à la rareté des termes scientifiques. Spiller identifie donc cette "chose" avec l'Æther. En employant le langage Occulte, on peut dire plus correctement que cette "Force-Substance" est l'Ether positif phénoménal et toujours actif – Prakriti ; tandis que l'Æther omniprésent et imprégnant tout est le Noumène du premier, **[II 256]** le substratum de tout, ou l'Akâsha. Stallo tombe pourtant sur Spiller, comme sur tous les Matérialistes. Il est accusé de "méconnaître complètement la corrélation fondamentale de la Force et de la Matière" au sujet desquelles la Science n'a aucune donnée certaine. Aux yeux de tous les autres Physiciens, cette "demi-conception hypostatique" est non seulement impondérable, mais encore dépourvue de forces cohésives, chimiques, thermiques, électriques et magnétiques, forces dont, selon l'Occultisme, l'Ether est la Source et la Cause.

C'est pourquoi Spiller, malgré toutes ses erreurs, fait preuve de plus d'intuition que tout autre Savant moderne, à l'exception, peut-être, du docteur Richardson, théoricien de la "Force Nerveuse" ou Ether Nerveux et de la "Force du Soleil et de la Force de la Terre [480]". L'ÆTHER, dans l'Esotérisme, est la quintessence même de toute énergie possible et c'est certainement à cet Agent Universel (composé de nombreux agents) que sont dues toutes les manifestations d'énergie dans les mondes physique, psychique et spirituel.

Que sont, en réalité, l'électricité et la lumière ? Comment la Science peut-elle savoir que l'une est un fluide et l'autre un "mode de mouvement" ? Pourquoi n'explique-t-on pas le motif de la différence que l'on établit entre elles, puisqu'on les considère toutes deux comme des corrélations de forces ? L'électricité, nous dit-on, est un fluide immatériel et non moléculaire – bien que Helmholtz soit d'un autre avis – et la preuve en est que nous pouvons le mettre en bouteille, l'accumuler et la conserver en réserve. Ce doit donc être simplement de la Matière et non pas un "fluide" spécial. Ce n'est pas non plus un simple "mode de mouvement", car on emmagasinerait difficilement du mouvement dans une bouteille de

---

[480] Voyez *Popular Science Review*, Vol. V, pp. 329-334.

Leyde. Quant à la lumière, c'est un "mode de mouvement" encore plus extraordinaire, puisque, "si étrange que cela puisse sembler, la lumière [elle aussi] peut effectivement être emmagasinée en vue d'être employée", comme cela a été démontré par Grove, il y a près d'un demi-siècle.

> Prenez une gravure qui ait été conservée dans l'obscurité pendant quelques jours et exposez-la en plein soleil, c'est-à-dire soumettez-la pendant quinze minutes à l'influence du soleil. Appliquez-la sur du papier sensible, dans une chambre obscure et au bout de vingt-quatre heures elle sera imprimée sur le papier sensible, les blancs apparaissant en noir... Il semble qu'il n'y ait pas de limites pour la reproduction des gravures [481].

Qu'est donc ce qui reste fixé, cloué, pour ainsi dire, sur le **[II 257]** papier ? C'est certainement une Force qui a fixé la chose, mais cette chose, dont le résidu reste sur le papier, qu'est-elle ?

Nos érudits s'en tireront avec quelques savants mots techniques, mais qu'est-ce qui est intercepté de façon à laisser une petite portion de lui-même sur du verre, du papier ou du bois ? Est-ce "Mouvement" ou est-ce "Force" ? Nous dira-t-on que ce dont il reste trace, n'est que l'effet de la Force ou du Mouvement ? La Force ou Energie est une qualité, mais toute qualité doit appartenir à quelque chose ou à quelqu'un. En Physique, on décrit la Force comme étant "ce qui modifie ou tend à modifier toute relation physique entre des corps, que cette relation soit mécanique, thermique, chimique, électrique, magnétique, etc." Ce n'est ni cette Force ni ce Mouvement qui restent sur le papier, lorsque la Force ou le Mouvement a cessé d'agir et pourtant quelque chose, que nos sens physiques ne peuvent percevoir, y a été laissé pour devenir à son tour une cause et produire des effets. Qu'est-ce ? Ce n'est pas de la Matière, telle que la définit la Science, c'est-à-dire de la Matière dans l'un des états qui lui sont propres. Un Alchimiste dirait que c'est une sécrétion spirituelle et l'on se moquerait de lui. Pourtant, lorsque les Physiciens ont déclaré que l'électricité emmagasinée est un fluide ou que la lumière fixée sur le papier est toujours la lumière solaire, c'était de la Science. [Les autorités les plus récentes ont, il est vrai, repoussé ces explications comme étant des "théories condamnées" et ont maintenant divinisé le "Mouvement" comme

---

[481] Voir *Correlation of Physical Forces*, p. 110.

leur seule idole. Mais sûrement eux et leur idole partageront un jour le sort de leurs prédécesseurs.] Un Occultiste plein d'expérience, qui a vérifié toute la série des Nidânas, des causes et des effets qui finissent par produire leur dernier effet sur ce plan de manifestation où nous sommes, quelqu'un qui a suivi la Matière à la trace jusqu'à son Noumène, est d'avis que l'explication donnée par les Physiciens équivaudrait à appeler la colère, ou ses effets – les exclamations qu'elle provoque – une sécrétion ou un fluide, et l'homme, sa cause et son conducteur matériel. Ainsi que Grove l'a prophétiquement fait remarquer, le jour approche rapidement où l'on confessera que les Forces que nous connaissons ne sont que les manifestations phénoménales de Réalités au sujet desquelles nous ne savons rien – mais que les Anciens connaissaient et auxquelles ils vouaient un culte.

Il a fait une autre remarque encore plus suggestive, qui aurait dû devenir la devise de la Science ; ce qui n'a pas eu lieu. Sir William Grove a dit que : "La Science ne devrait avoir ni désirs ni préventions. La Vérité devrait être son seul objectif."

En attendant, les Savants sont, de nos jours, plus opiniâtres **[II 258]** dans leurs idées et plus bigots que le Clergé lui-même, car ils servent la "Force-Matière" qui est leur Dieu Inconnu, si même ils ne l'adorent pas. On peut juger à quel point ce Dieu est inconnu, par les nombreux aveux des Physiciens et des Biologistes les plus éminents, Faraday tout le premier. Non seulement il a dit qu'il n'assumerait jamais la responsabilité de décider si la Force est une propriété ou une fonction de la Matière, mais encore qu'il ne savait réellement pas ce que l'on entendait par le mot matière.

Il fut un temps, ajoutait-il, où il croyait savoir quelque chose au sujet de la Matière, mais plus il, avançait dans la vie, plus il étudiait avec soin et plus il se sentait convaincu de son ignorance au sujet de la nature de la matière [482].

[Cette confession de mauvais augure fut faite, croyons-nous, durant un Congrès Scientifique réuni à Swansea. Faraday partageait pourtant la même opinion, ainsi que le déclare Tyndall :

---

[482] Voyez *Electric Science* de BUCKWELL.

> A part sa force, que savons-nous an sujet de l'atome ? Vous imaginez un noyau central que l'on peut appeler a et vous l'entourez de forces que l'on peut appeler m ; pour moi a, le noyau central, disparaît et la substance est constituée par la puissance de m. En effet, quelle idée pouvons-nous faire du noyau central, indépendamment de sa puissance ? Quelles sont les pensées qui subsistent et auxquelles ont peut rattacher l'idée d'un a indépendants les forces reconnues ?]

On comprend souvent mal les Occultistes parce que, faute de meilleurs termes, ils appliquent à l'Essence de la Force, sous certains aspects, l'épithète descriptive de Substance. Or les noms des variétés de "Substance", sur les différents plans de la perception et de l'être, sont légion. L'Occultisme oriental a un nom différent pour chaque sorte, mais la Science n'en a qu'un seul pour toutes – comme l'Angleterre qui, selon le dire d'un plaisantin Français, est gratifiée de trente-six religions et d'une seule sauce de poissons – et ce seul nom est "Substance". De plus, ni les Physiciens orthodoxes, ni leurs critiques, ne semblent être très sûrs de leurs prémisses et confondent les effets aussi facilement qu'ils confondent les causes. Par exemple, il n'est pas exact de dire, comme le fait Stallo, que "l'on ne peut pas plus se faire une idée de la matière ou la concevoir comme une simple présence positive dans l'espace, que sous forme d'une concrétion de forces", ou que "la force n'est rien sans la masse et la masse rien sans la force", car l'une est le Noumène et l'autre le phénomène. De même, Shelling, lorsqu'il a dit :

> C'est une simple illusion de l'imagination que de croire que **[II 259]** quelque chose, dont nous ignorons la nature, subsiste après que l'on a dépouillé un objet de tous les attributs qui lui appartiennent [483].

n'a jamais pu songer à appliquer cette remarque au royaume de la Métaphysique transcendantale. Il est vrai que la pure Force n'est rien dans le monde de la Physique, mais elle est TOUT dans le domaine de l'Esprit. Stallo dit :

---

[483] SHELLING, *Ideen*, etc., p. 18.

> Si nous réduisons à zéro la masse sur laquelle agit une force donnée si petite qu'elle soit – ou, pour employer un langage mathématique, si nous la réduisons jusqu'à ce qu'elle devienne infiniment petite – cela aura pour conséquence que la vélocité du mouvement qui en résultera sera infiniment grande et que la "chose"... ne se trouvera, à un moment donné, ni ici, ni là, mais partout, qu'il n'existe plus de présence réelle. Il est conséquemment impossible de construire de la matière au moyen d'une synthèse de forces [484].

Cela peut être vrai dans le monde phénoménal, d'autant plus que la réflexion illusoire de l'Unique Réalité du monde super-sensuel peut sembler vraie à un Matérialiste aux conceptions étroites. C'est tout à fait inexact lorsque l'on applique l'argument aux choses qui se trouvent dans ce que les cabalistes appellent les sphères super-mondaines. La prétendue Inertie est une Force, selon Newton [485], et la plus puissante des Forces Occultes aux yeux de l'étudiant des Sciences Esotériques. Ce n'est qu'à titre de supposition, sur ce plan illusoire seulement, qu'un corps peut être considéré comme privé de ses relations avec d'autres corps qui, suivant la physique et la mécanique, donnent naissance à ses attributs. En fait, il ne peut jamais être ainsi séparé, car la mort elle-même est incapable de le dépouiller de ses relations avec les Forces Universelles, dont la FORCE UNIQUE OU VIE est la synthèse : les relations se poursuivent simplement sur un autre plan. Pourtant, si Stallo a raison, que peut vouloir dire le docteur James Croll lorsqu'en parlant de "la Transformation de la Pesanteur", il met en avant les idées soutenues par Faraday, Waterston et autres ? Il dit, en effet, très clairement que la pesanteur

> est une force répandue dans tout l'Espace, extérieure aux corps et que lorsque les corps se rapprochent les uns des autres, cette force n'est pas accrue comme on le suppose généralement, mais que les corps passent simplement dans un milieu où cette force règne avec une intensité plus grande [486]. **[II 260]**

---

[484] *Op. Cit.*, p. 161.

[485] *Princ.*, Def. III.

[486] *Philosophical Magazine*, Vol. II, p. 252.

Personne ne niera qu'une Force, telle que la pesanteur, l'électricité ou toute autre Force, qui existe hors des corps et dans l'Espace – que cet espace soit l'Ether ou le vide – doit être quelque chose et non pas un rien, lorsqu'on la conçoit indépendamment de la masse. Autrement il serait difficile qu'elle existât dans un endroit avec une "intensité" plus grande et dans un autre avec une moindre. G. A. Hirn dit la même chose dans sa Théorie Mécanique de l'Univers. Il essaie de démontrer :

> que l'atome du chimiste n'est pas une entité purement conventionnelle ou simplement un mode explicatif, mais qu'il existe réellement, que son volume est inaltérable et, qu'en conséquence, il n'est pas élastique (! !). Donc la force ne réside pas dans l'atome ; elle réside dans l'espace qui sépare les atomes entre eux.

Les idées que nous venons de citer, et qui sont exprimées par deux Savants très haut placés dans leurs pays respectifs, prouvent qu'il n'est pas le moins du monde antiscientifique de parler de la substantialité des prétendues Forces. Quitte à recevoir plus tard un nom spécifique quelconque, cette Force est de la Substance d'un certain genre et ne saurait être autre chose. Il se peut que la Science soit un jour la première à adopter de nouveau le terme ridiculisé de phlogiston. Quel que soit le nom qu'on lui donnera plus tard, il est suffisamment scientifique de soutenir que cette Force ne réside pas dans les Atomes, mais dans "l'espace qui les sépare" ; pourtant cela n'est point exact. Aux yeux d'un Occultiste, cela équivaudrait à dire que l'eau ne réside pas dans les gouttes qui forment l'océan, mais dans l'espace qui sépare ces gouttes !

L'objection consistant à dire qu'il y a deux catégories distinctes de Physiciens, dont l'une

> regarde cette force comme une entité substantielle indépendante, qui n'est, ni une propriété de la matière, ni essentiellement en rapport avec la matière [487].

n'est guère de nature à aider le profane à comprendre plus clairement. Au contraire, cette objection aurait plutôt pour effet de rendre la question plus confuse que jamais, car la Force ne serait alors ni ceci ni cela. La théorie,

---

[487] *Concepts of Modern Physics*, XXXI, Introduction de la 2ème édition.

en vertu de laquelle on la considère comme une "entité substantielle indépendante", tend une main amie à l'Occultisme, tandis que l'étrange idée contradictoire d'après laquelle cette Force n'est "reliée à la Matière que par le pouvoir qu'elle a d'agir sur elle [488]", conduit la Science Physique aux hypothèses **[II 261]** contradictoires les plus absurdes. Que ce soit une "Force" ou un "Mouvement" (l'Occultisme ne voyant aucune différence entre les deux hypothèses ne cherche jamais à les séparer), cela ne peut agir d'une certaine façon pour ceux qui adhèrent à la théorie atomo-mécanique, à d'une autre façon pour l'école rivale. Il n'est pas non plus possible que, dans un cas, les Atomes aient uniformément la même dimension et le même poids et que, dans l'autre, leur poids soit variable (loi d'Avogadro), car, suivant les paroles du même savant critique :

> Tandis que l'égalité absolue des unités primordiales de la masse forme ainsi une partie essentielle de la base même de la théorie mécanique, la chimie moderne tout entière est basée sur un principe directement opposé – principe au sujet duquel nous avons dit récemment "qu'il occupait dans la chimie la même place que la gravitation dans l'astronomie [489]". Ce principe est connu sous le nom de loi d'Avogadro ou d'Ampère [490].

Cela prouve que la Chimie et la Physique modernes ont des principes fondamentaux absolument faux. En effet, si l'on déclare absurde la supposition de l'existence d'Atomes de densités différentes, en se basant sur la théorie atomique de la Physique et si, pourtant, la Chimie obtient au sujet de cette même supposition "des vérifications expérimentales infaillibles", dans la formation et la transformation des composés

---

[488] *Loc. cit.*

[489] J.P. COOKE, *The New Chemistry*, p. 13.

[490] "On suppose que des volumes égaux de toutes les substances, lorsqu'elles sont à l'état gazeux et dans les mêmes conditions de pression et de température, contiennent le même nombre de molécules ; d'où il résulte que le poids des molécules est proportionnel au poids spécifique des gaz, que ces poids spécifiques étant différents, le poids des molécules doit l'être aussi et, comme les molécules de certaines substances élémentaires sont monoatomiques (ou ne sont composées que d'un seul atome), tandis que les molécules de diverses autres substances contiennent le même nombre d'atomes, il en résulte également que les atomes primordiaux de ces substances ont un poids différent." (*Concepts of Modern Physics*, p. 34.) Comme on le démontre plus loin dans le même ouvrage, ce principe primordial de la chimie théorique moderne *ne peut absolument pas se concilier avec la première proposition de la théorie atomo-mécanique*, c'est-à-dire l'égalité absolue des unités primordiales des masses.

chimiques, il devient évident que c'est la théorie atomo-mécanique qui est insoutenable. L'explication que celle-ci donne en disant que "les différences de poids ne sont que des différences de densité et que les différences de densité sont causées par les différences dans la distance qui sépare les particules comprises dans un espace donné", cette explication, dis-je, n'a réellement pas de valeur, car avant qu'un Physicien puisse prétendre pour la défendre que "les atomes **[II 262]** ne renfermant ni des particules multiples ni un espace vide, il en résulte que toute différence dans la densité ou le poids est impossible dans le cas des atomes", il faut d'abord qu'il sache ce que c'est, en réalité, qu'un Atome et c'est justement ce qu'il ne peut savoir. Il faudrait qu'il le soumît à l'observation de l'un de ses sens physiques au moins – et il ne le peut, pour la raison bien simple que personne n'a jamais vu, senti, entendu, touché ou goûté un "Atome". L'Atome est entièrement du domaine de la Métaphysique. C'est une abstraction transformée en entité – au moins aux yeux de la Science Physique – et qui n'a, strictement parlant, rien à faire avec la Physique, puisque l'on ne peut jamais la soumettre à l'épreuve de la cornue on de la balance. La conception mécanique devient donc un pêle-mêle de théories et de dilemmes tout à fait contradictoires dans, l'esprit des nombreux Savants qui sont en désaccord sur ce point comme sur d'autres, et les Occultistes Orientaux, qui suivent cette lutte scientifique, assistent à son évolution avec la plus grande stupéfaction.

Arrivons à une conclusion au sujet de la pesanteur. Comment la Science peut-elle croire qu'elle ait sur elle des données certaines ? Comment peut-elle défendre ses idées et ses hypothèses contre celles des Occultistes qui ne voient dans la pesanteur que sympathie et antipathie ou attraction et répulsion, causées par la polarité physique de notre plan terrestre et par des causes spirituelles qui échappent à son influence ? Comment les Savants peuvent-ils être en désaccord avec les Occultistes, avant d'être d'accord entre eux ? On entend parler, il est vrai, de la Conservation de l'Energie, et du même coup de la complète dureté et du manque d'élasticité des Atomes ; de la théorie kinétique des gaz, en vertu de laquelle ceux-ci seraient identiques à la prétendue "énergie potentielle" et, en même temps, des unités élémentaires des masses comme étant absolument dures et sans élasticité ! Un Occultiste ouvre un ouvrage scientifique et y lit ce qui suit :

> L'atomisme physique tire toutes les propriétés qualitatives de la matière, des formes du mouvement atomique. Les atomes eux-mêmes restent des éléments absolument dépourvus de qualités [491].

Et ailleurs :

> La chimie sous sa forme ultime doit être de la mécanique atomique [492].

Puis, un peu plus tard, on lui dit que : **[II 263]**

> Les gaz sont composés d'atomes qui se comportent comme des sphères solides, parfaitement élastiques [493].

Finalement, et pour couronner le tout, on constate que Sir W. Thomson déclare que :

> La théorie moderne de la conservation de l'énergie nous interdit de croire à l'absence d'élasticité ou à quoi que ce soit hormis à la parfaite élasticité des molécules ultimes, tant de la matière ultra-mondaine que de la matière mondaine [494].

Que disent de tout cela les véritables Savants ! Par "véritables Savants" nous entendons ceux qui attachent trop de prix à la vérité et trop peu de prix à la vanité personnelle, pour dogmatiser sur quoi que ce soit comme le fait la majorité. Il y a plusieurs hommes parmi eux – peut-être sont-ils plus nombreux que ceux qui avouent ouvertement leurs conclusions secrètes et cela, à cause de la crainte d'entendre crier "Qu'on le lapide !" – il y a, dis-je, plusieurs hommes auxquels leur intuition a permis de franchir l'abîme qui sépare l'aspect terrestre de la Matière et l'aspect qui, pour nous, sur notre plan d'illusions, est subjectif, c'est-à-dire celui de la SUBSTANCE TRANSCENDANTALEMENT OBJECTIVE et les a conduits à proclamer son existence. N'oublions pas que, pour l'Occultiste,

---

[491] WUNDT, *Die Theorie der Materie*, p. 381.

[492] NAZESMANN, *Thermochemie*, p. 150.

[493] KRŒNIG, CLAUSIUS MAXWELL, etc., *Philosophical Magazine*, Vol. XIX, p. 18.

[494] *Philosophical Magazine*, Vol. XIV, p. 321.

la Matière est cette totalité des existences dans le cosmos qui sont comprises dans l'un quelconque des plans de la perception possible. Nous ne savons que trop bien que les théories orthodoxes du son, de la chaleur et de la lumière sont contraires aux Doctrines Occultes, mais il ne suffit pas aux Savants et à leurs défenseurs de dire qu'ils ne nient pas la puissance dynamique de la lumière et de la chaleur et de citer, en guise de preuve, le fait que le radiomètre de M. Crookes n'a bouleversé aucune théorie. S'ils veulent comprendre la nature finale de ces Forces, il leur faut d'abord admettre leur nature substantielle, quelque super-sensorielle que soit cette nature. Les Occultistes ne nient pas non plus la justesse de la théorie vibratoire [495]. Ils se bornent à en limiter les fonctions à notre Terre, en affirmant son impuissance sur d'autres plans que le nôtre, puisque les Maîtres des Sciences Occultes perçoivent les Causes qui provoquent les vibrations éthériques. Si toutes ces choses n'étaient que des **[II 264]** fictions d'Alchimistes ou des rêves de Mystiques, il faudrait considérer des hommes tels que Paracelse, Philalethes, Van Helmont et bien d'autres, comme pires que des visionnaires ; ils deviendraient des imposteurs et des mystificateurs volontaires.

Les Occultistes sont pris à partie parce qu'ils donnent le nom de Substance à la Cause de la lumière, de la chaleur, du son, de la cohésion, du magnétisme, etc. [496]. Clerk Maxwell a établi que la pression d'une puissante lumière solaire sur un mille carré est d'environ 3 livres 1/4. C'est, leur dit-on, "l'énergie des myriades d'ondes éthérées" et lorsqu'ils l'appellent une Substance qui heurte cette surface, on déclare que leur explication est antiscientifique.

Rien ne justifie une semblable accusation. Ainsi que nous l'avons déjà établi plus d'une fois, les Occultistes ne se refusent en aucune façon à admettre que les explications de la Science donnent la solution des agents objectifs immédiats qui sont à l'œuvre. La Science ne se trompe qu'en croyant que, parce qu'elle a découvert dans les ondes vibratoires la cause la

---

[495] Parlant de "l'Aura", un des Maîtres dit dans *Le Monde Occulte* :

"Comment pourriez-vous vous faire comprendre et, par le fait, vous faire obéir par ces *forces* semi-intelligentes dont les moyens de communiquer avec nous ne consistent pas en mots articulés, mais se composent de sons et de couleurs en corrélation avec les vibrations des deux." C'est cette "corrélation" qui est inconnue à la Science moderne, bien qu'elle ait été souvent expliquée par les Alchimistes.

[496] Toutefois, la Substance de l'occultiste est à la Substance la plus subtile du Physicien, ce que la *Matière Rayonnante* est au cuir des souliers du Chimiste.

plus proche de ces phénomènes, elle a, par cela même, révélé TOUT ce qui se trouve au-delà du seuil des Sens. Elle ne fait que suivre la succession des phénomènes sur le plan des effets, qui sont des projections illusoires provenant de régions où l'Occultisme a pénétré depuis longtemps. Or l'Occultisme affirme que les remous éthériques ne sont pas produits, comme le prétend la Science, par les vibrations de molécules de corps connus, Matière relevant de notre conscience terrestre objective, mais que nous devons chercher les Causes ultimes de la lumière, de la chaleur, etc., dans la MATIERE qui existe dans des états super-sensoriels, états qui sont, toutefois, aussi pleinement objectifs, pour l'œil spirituel de l'homme, qu'un cheval ou un arbre le sont pour le mortel ordinaire. La lumière et la chaleur sont les fantômes ou les ombres de la Matière en mouvement. Ces états peuvent être perçus par le Voyant ou l'Adepte durant les heures de transe, sous le Rayon de Soushoumnâ, le premier des sept Rayons Mystiques du Soleil [497]. **[II 265]** Nous mettons ainsi en avant l'enseignement Occulte qui soutient la réalité d'une essence super-substantielle et supersensible de cet Akâsha – non pas l'Ether, qui n'est que l'un de ses aspects – dont on ne peut déduire la nature, de ses manifestations les plus éloignées, de la simple phalange phénoménale d'effets, sur ce plan terrestre. La Science, au contraire, nous fait savoir que l'on ne peut considérer la chaleur comme étant de la Matière sous une forme concevable quelconque. [Citons un critique très impartial dont personne ne mettra l'autorité en doute, pour rappeler aux dogmatistes Occidentaux que la question ne peut en aucune façon être considérée comme résolue.

Il n'y a aucune différence fondamentale entre la lumière et la chaleur... chacune des deux n'est qu'une simple métamorphose de l'autre....La chaleur, c'est de la lumière dans un repos complet. La lumière, c'est de la chaleur en mouvement rapide. Dès que la lumière est combinée avec un

---

[497] Les noms des sept rayons – qui sont Soushoumnâ, Harikesha, Vishvakarman, Vishvatryarchâs, Sannaddha, Sarvâvasou et Svarâj – sont tous mystiques et chacun a son emploi distinct dans un état de conscience spécial et pour des buts Occultes. Le Soushoumnâ qui ne sert, ainsi qu'il est dit dans le Niroukta (II, 6), qu'à éclairer la Lune, est néanmoins le Rayon qu'affectionnent les Yogis initiés. La totalité des Sept Rayons répandus dans tout le Système Solaire constitue, pour ainsi dire, l'*Oupâdhi* physique (la Base) de *l'Ether de la Science* : dans cet Oupâdhi, la lumière, la chaleur, l'électricité, etc., c'est-à-dire les Forces de la Science orthodoxe, entrent en corrélation pour produire leurs effets terrestres. En ce qui concerne leurs effets psychiques et spirituels, ils émanent de l'Oupâdhi super-solaire où ils prennent naissance, dans l'Ether de l'occultiste, ou Akâsha.

corps, elle devient chaleur, mais lorsqu'elle est rejetée de ce corps, elle devient de nouveau lumière [498].

Nous ne pouvons dire si cela est vrai ou faux, et bien des années, peut-être bien des générations, passeront avant que nous ne soyons en état de le dire [499].] On nous dit aussi que les deux grands obstacles contre lesquels se heurte la théorie fluidique (?) de la chaleur sont incontestablement :

1. La production de la chaleur par le frottement ; l'excitation du mouvement moléculaire ;
2. La transformation de la chaleur en mouvement mécanique.

La réponse que l'on donne, c'est qu'il y a des fluides de diverses sortes. On appelle l'électricité un fluide et il en était de même de la chaleur tout récemment encore, mais c'est parce que l'on supposait que la chaleur était une sorte de substance impondérable. Cela se passait à l'époque de la suprématie autocratique de la Matière. Lorsque la Matière fut détrônée et que le MOUVEMENT fut proclamé l'unique souverain maître de l'Univers, la chaleur devint un "mode de mouvement". Ne désespérons pas ; il est possible qu'elle devienne quelque chose d'autre demain. Tout comme l'Univers, la Science devient sans cesse et ne peut jamais dire "Je suis ce que je suis". D'autre part, la Science Occulte a ses traditions invariables depuis les temps préhistoriques. Elle **[II 266]** peut se tromper dans les détails ; elle ne peut jamais se rendre coupable d'une erreur dans les questions de la Loi Universelle, pour la raison bien simple que cette Science, que la Philosophie qualifie avec raison de "Divine", est née sur des plans supérieurs et a été apportée à la Terre par des Etres plus éclairés que ne le sera l'homme, même durant la Septième Race de la Septième Ronde. Cette Science maintient que les Forces ne sont pas ce que l'enseignement moderne voudrait en faire, c'est-à-dire que le magnétisme n'est pas un "mode de mouvement" et dans ce cas particulier, au moins, la Science moderne exacte est certaine d'éprouver un beau jour des déceptions. Rien, au premier abord, ne peut sembler plus ridicule, plus outrageusement absurde, que de dire, par exemple : Le Yogi Hindou initié en sait réellement dix fois plus que le plus grand Physicien européen – sur la nature ultime et la constitution de la lumière, tant solaire que lunaire,

---

[498] *Fluid Theory of Light and Heat* de LESLIE.

[499] *History of Civilisation* de BUCKLE, Vol. III, p. 384.

cependant, pourquoi le Rayon de Soushoumnâ est-il considéré comme étant celui qui fournit à la Lune sa lumière d'emprunt ? Pourquoi est-il "le Rayon bien-aimé des Yogis initiés" ? Pourquoi ces mêmes Yogis considèrent-ils la Lune comme la Divinité du Mental ? C'est, dirons-nous, parce que la lumière, ou, plutôt, toutes ses propriétés Occultes, toutes ses combinaisons et ses corrélations avec d'autres forces, mentales, psychiques et spirituelles, étaient parfaitement connues des anciens Adeptes.

En conséquence, bien que la Science Occulte puisse être moins bien informée que la Chimie moderne, sur le comportement des éléments composés, dans des cas divers de corrélation physique [500], elle n'en est pas moins, par sa connaissance des états Occultes ultimes de la Matière et de la vraie nature de la Matière, immensément supérieure à tous les Physiciens et tous les Chimistes que notre époque peut rassembler.

Or si nous disons la vérité ouvertement et en toute sincérité, à savoir que les anciens Initiés possédaient une connaissance de la Physique, comme Science de Nature, bien plus étendue que celle que possèdent nos Académie des Sciences, toutes ensemble, l'assertion sera considérée comme une impertinence et une absurdité, car on estime que les Sciences Physiques ont atteint, à notre époque, le summum de la perfection. C'est ce qui a provoqué la question pleine de critique : Les Occultistes peuvent-ils expliquer d'une manière satisfaisante ces deux points

a. la production de la chaleur par le frottement, l'excitation du mouvement moléculaire – **[II 267]** et

b. la transformation de la chaleur en mouvement mécanique, s'ils s'en tiennent à la théorie antique et condamnée qui veut que la chaleur soit une substance ou un fluide ?

Pour répondre à cette question, il faut d'abord faire observer que les Sciences Occultes ne considèrent ni l'électricité ni aucune des Forces auxquelles elle est supposée donner naissance, comme de la Matière dans l'un des états que connaît la Science Physique. Pour parler plus clairement, aucune de ces prétendues "forces" n'est ni un solide, ni un gaz, ni un

---

[500] Dans l'édition de 1888 le texte est : En conséquence, quoique la science occulte puisse être moins bien informée du comportement des éléments composés dans divers cas de corrélation physique, dans sa connaissance de la constitution ultime de la matière, ou dans la prétendue analyse ultime, par opposition à l'analyse proche en chimie...

fluide. N'était la crainte de paraître pédant, un Occultiste s'opposerait même à ce que l'électricité fût appelée un fluide – attendu que c'est un effet et non une cause. Par contre, il dirait que son Noumène est une Cause Consciente. Il en est de même pour la "Force" et pour "l'Atome". Voyons ce qu'un Académicien éminent, le Chimiste Butlerof, a à dire au sujet de ces deux abstractions. Ce grand Savant s'exprime ainsi :

> Qu'est-ce que la Force ? Qu'est-ce au point de vue strictement scientifique et comme le certifie la loi de conservation de l'énergie ? Nos conceptions de la Force se résument dans notre conception de tel ou tel mode de mouvement. La Force est donc simplement le passage d'un état de mouvement à un autre ; la transformation de l'électricité en chaleur et lumière, de la chaleur en son ou en une fonction mécanique et ainsi de suite [501]. La première fois que le fluide électrique fut produit par l'homme sur la terre, cela a dû être par frottement ; c'est donc, on le sait bien, la chaleur qui le produit, en détruisant l'équilibre de son état zéro [502] et l'électricité, per se, n'existe pas plus sur la terre que la chaleur, la lumière ou toute autre force. Elles sont toutes des corrélations comme dit la Science. Lorsqu'une quantité donnée de chaleur, à l'aide d'une machine à vapeur, est transformée en travail mécanique, nous parlons de la puissance de la vapeur ou (force). Lorsqu'un corps qui tombe rencontre un obstacle sur sa route et que cela donne naissance à de la chaleur et à du son, nous appelons cela la puissance de la collision. Lorsque l'électricité décompose l'eau ou chauffe un fil de platine, nous parlons de la force du fluide électrique. Lorsque les rayons du soleil sont interceptés par le réservoir d'un thermomètre et que le mercure qu'il renferme se dilate, nous parlons de l'énergie calorique du soleil. Bref, lorsqu'un état de mouvement, d'une intensité déterminée, cesse, un autre état de mouvement, équivalent au précédent, prend sa place et le résultat d'une pareille

---

[501] Il peut en être ainsi sur le plan de la manifestation et de la matière illusoire ; non pas que cela ne soit rien de plus, car c'est énormément plus.

[502] Neutre, ou Laya.

transformation ou corrélation est – la Force. Dans tous les cas où une transformation de ce genre, c'est-à-dire le passage d'un état de mouvement à un autre, **[II 268]** fait entièrement défaut, il n'y a pas de force possible. Admettons pour un instant un état absolument homogène de l'Univers et notre conception de la Force se réduit à zéro.

Il devient donc évident que la Force, que le Matérialisme considère comme la cause de la diversité qui nous entoure, n'est en réalité qu'un effet, un résultat de cette diversité. En se plaçant à ce point de vue, la Force n'est pas la cause du mouvement, mais un résultat, tandis que la cause de cette Force ou de ces forces n'est pas la Substance ou Matière, mais le Mouvement lui-même. La Matière doit être ainsi écartée et, avec elle, le principe qui sert de base au Matérialisme et qui est devenu inutile, puisque la Force, ramenée à un état de mouvement, ne peut donner aucune idée de la Substance. Si la Force est le résultat du mouvement, il devient alors impossible de comprendre pourquoi ce mouvement deviendrait le témoin de la Matière et non pas de l'Esprit ou d'une essence Spirituelle. Il est exact que notre raison ne peut concevoir l'idée d'un mouvement sans quelque chose qui se meut (et notre raison est dans le vrai), mais la nature ou être de ce quelque chose qui se meut demeure absolument inconnue à la Science et, dans un cas pareil, le Spiritualiste a autant de droits de l'attribuer à un "Esprit", que le Matérialiste de l'attribuer à la Matière créatrice et toute-puissante. Un Matérialiste ne jouit d'aucun privilège en pareil cas et n'a le droit d'en réclamer aucun. Il est démontré, comme on le voit, que la loi de conservation de l'énergie émet dans ce cas des prétentions qui ne sont pas légitimes. Le "grand dogme" : Pas de force sans matière et pas de matière sans force, s'effondre et perd complètement la signification solennelle que le Matérialisme s'est efforcé de lui donner. La conception de la Force ne donne encore

> aucune idée de la Matière et ne nous oblige en aucune façon à voir en elle "l'origine de toutes les origines [503]".

On nous assure que la Science moderne n'est pas Matérialiste et notre propre conviction nous porte à croire qu'elle ne peut l'être, lorsque son savoir est réel. Il y a de bonnes raisons pour cela, bien précisées par quelques Physiciens et Chimistes. Les Sciences Naturelles ne peuvent aller de pair avec le Matérialisme. Pour être à la hauteur de leur mission, les Savants doivent repousser jusqu'à la possibilité que les doctrines Matérialistes aient quoi que ce soit à faire avec la Théorie Atomique et nous constatons que Lange, Butlerof, du Bois Reymond – ce dernier sans doute inconsciemment – et plusieurs autres, l'ont prouvé. C'est, en outre, démontré par ce fait que Kanâda, en Inde, Leucippe et Démocrite, en Grèce, puis après eux Epicure – les premiers Atomistes en Europe – tout en propageant leur doctrine des proportions déterminées, croyaient en des Dieux ou entités super-sensorielles. Leurs idées sur la Matière différaient donc de celles qui ont cours aujourd'hui. On nous permettra de rendre notre exposé **[II 269]** plus clair au moyen d'un court examen synoptique des opinions des Philosophies anciennes et modernes sur les Atomes et de prouver ainsi que la Théorie Atomique tue le Matérialisme.

En se plaçant au point de vue du Matérialisme qui ramène l'origine de tout à la Matière, l'Univers est composé, en entier, par des Atomes et du vide. Même en laissant de côté l'axiome enseigné par les Anciens et dont la justesse est aujourd'hui absolument démontrée par le télescope et le microscope, axiome qui dit que la Nature a horreur du vide, qu'est-ce qu'un Atome ? Le professeur Butlerof écrit :

> C'est, nous dit la Science, la division limitée de la Substance, la particule indivisible de Matière. Admettre la divisibilité de l'atome, équivaut à admettre une divisibilité infinie de la substance, ce qui revient à déduire la Substance a nihil ou au néant. Obéissant simplement au souci de sa propre conservation, le Matérialisme ne peut admettre la divisibilité infinie, autrement il lui faudrait rompre à jamais avec son

---

[503] *Scientific Letters*, par le professeur A. Butlerof.

> principe de base et signer ainsi sa propre condamnation à mort [504].

Par exemple, Büchner, en vrai dogmatiste du Matérialisme qu'il est, déclare que :

> Accepter la divisibilité infinie est absurde et équivaut à mettre en doute l'existence même de la Matière.

L'Atome est donc indivisible, dit le Matérialisme ! Très bien. Butlerof répond à cela :

> Voyez donc jusqu'à quelle curieuse contradiction ce principe fondamental des Matérialistes les conduit. L'atome est indivisible et en même temps nous savons qu'il est élastique. On ne peut songer un instant à le dépouiller de son élasticité ; ce serait absurde. Des atomes absolument non-élastiques ne produiraient pas un seul des nombreux phénomènes qui sont attribués à leurs corrélations. Sans élasticité, les atomes ne pourraient pas manifester leur énergie et la Substance des Matérialistes resterait privée de toutes forces. Il en résulte que si l'Univers est composé d'atomes, ceux-ci doivent être élastiques. C'est là que nous nous trouvons en présence d'un obstacle insurmontable. En effet, quelles sont les conditions requises pour la manifestation de l'élasticité ? Une balle élastique, lorsqu'elle est projetée contre un obstacle, est aplatie et se contracte, ce qu'il lui serait impossible de faire si cette balle n'était pas composée de particules dont la position relative subit un changement temporaire, au moment du choc. On peut dire cela de l'élasticité en général ; il n'y a pas d'élasticité possible sans changement dans la position des particules qui composent un corps élastique. Ceci veut dire qu'un corps élastique est changeant et **[II 270]** qu'il est composé de particules, ou, en d'autres termes, que l'élasticité est une

---

[504] *Ibid.*

> propriété qui ne peut appartenir qu'aux corps qui sont divisibles. Or l'atome est élastique [505].

Cela suffit à démontrer à quel point il est absurde d'admettre simultanément la non-divisibilité et l'élasticité de l'Atome. L'Atome est élastique, donc l'Atome est divisible et doit être composé de particules ou de sous-atomes. Que sont donc ces sous-atomes ? Ou bien ils ne sont pas élastiques, et dans ce cas ils n'ont aucune importance dynamique, ou bien ils sont élastiques aussi, et dans ce cas ils sont, eux aussi, susceptibles d'être divisés. Il en est ainsi ad infinitum, mais la divisibilité infinie des Atomes réduit la Matière à de simples centres de Force, c'est-à-dire écarte la possibilité de concevoir la Matière comme une substance objective.

Ce cercle vicieux est fatal au Matérialisme. Il se trouve pris dans ses propres filets et le dilemme est, pour lui, sans issue possible. S'il dit que l'Atome est indivisible, la mécanique lui posera l'embarrassante question suivante :

> Dans ce cas comment l'Univers se meut-il et comment ses forces entrent-elles en corrélation ? Un monde composé d'atomes absolument non-élastiques est comme une machine sans vapeur ; il est condamné à l'éternelle inertie [506].

Acceptez les explications et les enseignements de l'Occultisme et – comme l'aveugle inertie de la Science Physique se trouvera remplacée par les Puissances actives et intelligentes qui sont derrière le voile de la Matière – le mouvement et l'inertie seront subordonnés à ces Puissances. Toute la Science de l'Occultisme se construit sur la doctrine de la nature illusoire de la Matière et de la divisibilité infinie de l'Atome. Elle ouvre des horizons sans limites à la substance par le souffle divin de son Ame, dans tous les états les plus ténus où elle peut se trouver, états dont les Chimistes et les Physiciens les plus portés à la spiritualité n'ont même pas encore rêvé.

Les vues ci-dessus ont été énoncées par un Académicien qui est le plus grand Chimiste de Russie et dont l'Europe elle-même reconnaît la

---

[505] *Ibid.*

[506] *Ibid.*

supériorité, feu le professeur Butlerof. Il est vrai qu'il prenait la défense des phénomènes spirites, les matérialisations, comme on les appelle, auxquelles il croyait, tout comme les professeurs Zöllner et Hare, ainsi qu'y croient encore A. Russel Wallace, le professeur W. Crookes et bien d'autres Membres de la Société Royale, que ce soit ouvertement ou en secret. Toutefois, son argument en ce qui concerne la nature de l'Essence qui agit derrière les **[II 271]** phénomènes physiques de lumière, de chaleur, d'électricité, etc., n'en est pas pour cela moins scientifique, n'en a pas moins d'autorité et s'applique admirablement à la question actuelle. La Science n'a pas le droit de refuser aux Occultistes de se réclamer d'une plus profonde connaissance des dites Forces qui, disent-ils, ne sont que les effets de causes générées par des Puissances substantielles, mais pourtant super-sensorielles et situées au-delà de tous les genres de Matière que les Savants ont appris à connaître jusqu'à présent. Tout ce que la Science peut faire, c'est de prendre et de conserver une attitude Agnostique. Elle peut alors dire : Votre position n'est pas plus prouvée que la nôtre, mais nous reconnaissons qu'en réalité nous ne savons rien de la Force ou de la Matière, ou de ce qu'il y a au fond de ce qu'on appelle la corrélation des Forces. Par suite, le temps seul peut prouver qui a raison et qui a tort. Attendons patiemment et, jusque là, faisons preuve de mutuelle courtoisie au lieu de nous moquer les uns des autres.

Pour faire cela, il faut avoir un amour infini de la vérité et renoncer au prestige de cette infaillibilité, si fausse qu'elle soit, que la masse des profanes, ignorante et légère, bien que cultivée, prête aux hommes de Science. Le mélange des deux Sciences, l'Archaïque et la Moderne, nécessite en premier lieu l'abandon des tendances Matérialistes actuelles. Ce mélange réclame une sorte de Mysticisme religieux et même l'étude de l'antique Magie, que nos Académiciens ne voudront jamais entreprendre. Cette nécessité s'explique facilement. Exactement comme la vraie signification des Substances et des Eléments qui sont mentionnés dans les anciens ouvrages d'Alchimie est cachée sous les métaphores les plus ridicules, la nature physique, psychique et spirituelle des Eléments (du Feu, par exemple) est cachée, dans les Védas et surtout dans les Pourânas, sous des allégories que les initiés, seuls, sont capables de comprendre. Si ces allégories n'avaient aucune signification, toutes ces longues légendes et ces allégories au sujet du caractère sacré des trois types de Feu et des quarante-neuf Feux originaux, personnifiés par les Fils des Filles de Daksha et par les Richis, leurs maris, "qui constituent les Quarante-neuf

Feux, avec le premier Fils de Brahmâ et ses trois descendants", ne seraient plus qu'un verbiage idiot, mais il n'en est pas ainsi. Chaque Feu a une fonction et une signification distinctes dans les mondes physique et spirituel. Il a, de plus, dans sa nature essentielle, une relation qui correspond à l'une des facultés psychiques de l'homme, sans parier de ses pouvoirs chimique et physiques bien déterminés, lorsqu'il entre en contact avec de la Matière différenciée comme elle est sur la terre. La Science n'a aucune théorie à offrir au sujet du Feu per se, tandis **[II 272]** que l'Occultisme et l'antique Science religieuse en ont. Cela est prouvé, même par la phraséologie maigre et intentionnellement voilée des Pourânas où, comme dans la Vâyou Pourâna, beaucoup des qualités des Feux personnifiés sont expliquées. Ainsi Pâvaka est le Feu Electrique ou Vaidyouta ; Pavamâna, le Feu produit par frottement ou Nirmathya ; et Shouchi, le Feu Solaire ou Saura [507] – et tous ces feux sont les fils d'Abhimânin, l'Agni (Feu), le fils aîné de Brahmâ et de Svâhâ. De plus, Pâvaka est représenté comme le parent de Kavyavâhana, le Feu des Pitris : Shouchi comme celui de Havyavâhana, le Feu des Dieux ; et Pavamâna comme celui de Saharaksha, le Feu des Asouras. Tout cela montre que les auteurs des Pourânas étaient parfaitement au courant des Forces de la Science et de leurs corrélations, comme des diverses qualités de ces dernières, dans leur action sur les phénomènes psychiques et physiques auxquels la Science Physique ne croit pas et qui lui sont inconnus. Tout naturellement, lorsqu'un Orientaliste, surtout un de ceux dont les tendances sont matérialistes, dit que ce ne sont que des noms donnés au Feu et employés dans les invocations et les rituels, il appelle cela "une superstition et une mystification Tântrika" et apporte plus de soins à éviter une erreur d'orthographe qu'à rechercher les significations secrètes attachées à ces personnifications, ou à en trouver l'explication dans les corrélations physiques des Forces, en tant que celles-ci sont connues. On croit, en vérité, si peu au savoir des anciens Aryens, que même des passages aussi lumineux que celui de la *Vishnou Pourâna*, que nous donnons ci-dessous, ne sont nullement remarqués. Pourtant que peut vouloir dire cette phrase ?

> Alors l'éther, l'air, la lumière, l'eau et la terre, unis individuellement aux propriétés du son et du repos, existaient et pouvaient être distingués suivant leurs

---

[507] Appelé le "buveur des eaux", parce que la chaleur solaire fait évaporer l'eau.

> qualités... mais, possédant des énergies nombreuses et variées et n'étant pas reliés entre eux, ils ne pouvaient, sans combinaison, créer des êtres vivants, ne s'étant pas encore mélangés les uns aux autres. C'est pourquoi, s'étant combinés entre eux, ils revêtirent, en vertu de leur association mutuelle, le caractère d'une masse unique d'entière unité, et sous la direction de l'esprit, etc. [508]

Cela veut dire, bien entendu, que les auteurs connaissaient parfaitement la corrélation et étaient bien renseignés sur l'origine du Cosmos tiré du "Principe non différencié", Avyaktânougrahena, qu'on applique conjointement à Parabrahman et à Mūlaprakriti et non à "Avyakta, Cause Première ou Matière", comme le dit Wilson. Les antiques Initiés **[II 273]** ne connaissaient aucune "création miraculeuse", mais enseignaient l'évolution des Atomes, sur notre plan physique et leur première différenciation de Laya en Protyle, nom suggestif que M. Crookes a donné à la Matière ou substance primordiale au-delà de la ligne zéro, là où nous plaçons Mūlaprakriti, le principe radical des Matériaux Terrestres et de tout dans le Monde.

Cela peut être facilement démontré. Prenez, par exemple, le catéchisme, récemment publié, des Védantins Vishishthâdvaita, système orthodoxe et exotérique qui était pourtant pleinement énoncé et enseigné au onzième siècle [509], à une époque où la "Science" européenne croyait encore à la Terre carrée et plate de Cosmas Indicopleustes du sixième siècle. Ce système enseigne qu'avant le début de l'évolution, Prakriti, la Nature, était dans un état Laya ou état d'homogénéité absolue, car "la matière existe sous deux formes, la Soûkshma, ou forme latente et non différenciée et la Sthoûla, ou forme différenciée". Elle devient alors Anou, ou atomique. Ce même système nous parle de Souddasattva, "substance qui n'est pas soumise aux qualités de la matière, dont elle diffère complètement" et ajoute que c'est de cette substance que sont formés les corps des Dieux, les habitants de Vaikounthaloka, le Ciel de Vishnou. Il nous enseigne que chaque fragment ou atome de Prakriti renferme Jîva (vie divine) et constitue le Sharîra (corps) de ce Jîva qu'il renferme, tandis que chaque Jîva est à son tour le Sharîra de l'Esprit Suprême, car

---

[508] I, II (Wilson, I, 38).

[509] Son fondateur, Râmânoujâchârya, naquit en 1017 après J.-C.

"Parabrahman pénètre chaque Jîva de même que chaque fragment de matière". Quelque dualiste et anthropomorphique que soit la philosophie des Vishishthâdvaita, lorsqu'on la compare à celle des Advaita – les non-dualistes – elle est d'une logique et d'une philosophie incomparablement plus élevées que la Cosmogonie qui est acceptée, tant par la Chrétienté que par son grand adversaire la Science moderne. Disciples d'une des plus grandes intelligences qui aient jamais paru sur la terre, les Védantins Advaita sont appelés des Athées, parce qu'ils regardent tout comme illusoire, sauf Parabrahman, le sans second ou l'Absolue Réalité. Pourtant les plus sages Initiés, comme aussi les plus grands Yogîs, sont sortis de leurs rangs. Les Oupanishads prouvent qu'ils ne se bornaient très certainement pas à savoir ce qu'est la substance causale dans les effets de frottement et que leurs ancêtres connaissaient, non seulement la transformation de la chaleur en force mécanique, mais encore le Noumène de tous les phénomènes, tant spirituels que cosmiques.

En vérité, le jeune Brâhmane qui gagne avec les plus grands honneurs ses diplômes dans les Universités et les **[II 274]** Collèges de l'Inde, qui entre dans la vie en qualité de M. A. ou de L. L. B. [510], avec toute la série des lettres, depuis Alpha jusqu'à Oméga, à la suite de son nom et avec un mépris pour ses Dieux nationaux proportionnel aux honneurs qu'il a conquis dans ses études des Sciences Physiques, en vérité, ce jeune Brâhmane n'a qu'à lire, en s'inspirant de ces dernières et en ne perdant pas de vue la corrélation des Forces physiques, certains passages de ses Pourânas, s'il veut apprendre à quel point ses ancêtres en savaient plus qu'il n'en saura jamais – à moins qu'il ne devienne un Occultiste. Qu'il se reporte à l'allégorie des Pouroûravas et du Gandharva céleste [511] qui fournit

---

[510] M. A., maître ès arts ou licencié ès lettres : L. L. B., bachelier en droit (*Note du traducteur*).

[511] Le Gandharva de la *Véda* est la divinité qui connaît et révèle aux mortels les secrets du ciel et les vérités divines. Au point de vue *cosmique*, les Gandharvas représentent l'agrégat des Pouvoirs du Feu Solaire et constituent ses Forces ; au point de vue *psychique*, ils représentent l'Intelligence résidant dans la Soushoumnâ, le Rayon Solaire, le plus élevé des Sept Rayons ; au point de vue *mystique*, ils représentent la Force Occulte de Soma, la Lune ou plante lunaire et la boisson qui en est tirée ; au point de vue *physique* et au point de vue *spirituel*, ils représentent les causes respectivement phénoménales et nouménales du Son et la "Voix de la Nature". C'est pourquoi ils sont appelés les 6.333 chanteurs et musiciens célestes du Loka d'Indra, qui personnifient, même en nombre, les divers et multiples sons de la Nature, tant en haut qu'en bas. Dans les plus récentes allégories, on leur attribue un pouvoir mystique sur les femmes et *un penchant pour elles*. La signification Esotérique est évidente. Ils constituent l'une des formes, sinon les prototypes des Anges d'Enoch, les Fils de Dieu, qui reconnurent que les filles des hommes étaient belles (*Genèse,* VI), les épousèrent et enseignèrent aux filles de la Terre les *secrets du Ciel*.

aux premiers un récipient plein de feu céleste. La méthode primitive d'obtenir du feu par le frottement a son explication scientifique dans les Védas, et elle est grosse de sens pour celui qui lit entre les lignes. La Tretâgni (triade sacrée des feux) obtenue au moyen de l'attrition de bâtons taillés dans le bois de l'arbre Ashvattha, l'arbre Bo de la Sagesse et du Savoir, bâtons "ayant la longueur d'autant d'épaisseurs de doigts qu'il y a de syllabes dans la Gâyatrî", doit avoir une signification secrète, sans quoi les auteurs des Védas et des Pourânas n'auraient pas été des écrivains sacrés, mais des mystificateurs. Les Occultistes Hindous sont la preuve qu'il y a une telle signification, et eux seuls sont capables d'éclairer la Science sur la question de savoir pourquoi et comment le Feu, qui était unique à l'origine, a été fait triple (tridhâ) dans notre Manvantara actuel, par le fils d'Ilâ (Vâch), la Femme Primordiale après le Déluge, l'épouse et fille de Vaivasvata Manou. L'allégorie est suggestive, quelle que soit la Pourâna dans laquelle on puisse la lire et l'étudier.

[II 275]

SECTION VI

—

UNE ATTAQUE CONTRE LA THEORIE SCIENTIFIQUE DE LA FORCE, PAR UN HOMME DE SCIENCE

Les sages paroles de plusieurs Savants anglais sont maintenant à citer en notre faveur. Frappées d'ostracisme par un petit nombre, "par principe", elles sont tacitement approuvées par beaucoup. Tous les Occultistes et même quelques lecteurs profanes remarqueront que l'un d'eux prêche presque des doctrines Occultes – qui sont, pour certaines choses, identiques à notre "Fohat et ses sept Fils", le Gandharva Occulte des Védas, et souvent équivalent à sa reconnaissance publique.

Si ces lecteurs veulent bien ouvrir le volume V de la *Popular Science Review* [512], ils y trouveront un article sur "la Force Solaire et la Force Terrestre", écrit par le docteur B. W. Richardson et dont voici le texte :

> Dans ce moment, alors que la théorie qui fait du simple mouvement l'origine de toutes les variétés de force devient de nouveau la pensée dominante, ce serait presque une hérésie que de rouvrir un débat qui semble, d'un consentement unanime, être virtuellement clos depuis quelque temps, mais j'accepte d'en courir le risque et je vais, en conséquence, exposer quelle était l'opinion exacte de l'immortel hérétique dont j'ai murmuré le nom à l'oreille des lecteurs (Samuel Metcalfe), au sujet de la Force Solaire. Partant du principe sur lequel presque tous les physiciens sont d'accord, c'est-à-dire qu'il existe dans la nature deux agents – la matière qui est pondérable, visible et tangible, et quelque chose qui est impondérable, invisible et appréciable uniquement par son influence sur la matière – Metcalfe soutient que l'agent impondérable et actif qu'il appelle "le calorique" n'est pas un simple mode de mouvement, pas plus qu'une

---

[512] pp. 329-334.

vibration qui se produit au milieu des particules de matière pondérable, mais qu'il est lui-même une substance matérielle qui découle du soleil à travers l'espace [513], remplissant les vides qui existent entre les particules des corps solides et faisant naître, par sensation, la propriété que **[II 276]** l'on appelle la chaleur. La nature du calorique ou Force Solaire est défendue par lui sur la base des propriétés suivantes :

I. Cette force peut être ajoutée à d'autres corps ou en être extraite et être mesurée avec une précision mathématique.

II. Elle augmente le volume des corps, qui redeviennent ensuite plus petits lorsqu'elle en est extraite.

III. Elle modifie les formes, les propriétés et les conditions de tous les autres corps.

IV. *Elle passe par radiation au travers du vide le plus parfait* [514] qui puisse être formé et y produit, sur le thermomètre, les mêmes effets que dans l'atmosphère.

V. Elle met en œuvre des forces mécaniques et chimiques que rien ne peut restreindre, comme les volcans, l'explosion de la poudre et celles d'autres compositions détonantes.

VI. Elle agit d'une manière sensible sur le système nerveux, en provoquant une douleur intense et, lorsque son action est trop forte, en désorganisant les tissus.

---

[513] Non seulement "à travers l'espace", mais remplissant tous les points de notre Système Solaire, car c'est en quelque sorte le résidu physique de l'Ether, sa *doublure* sur notre plan, car l'Ether est appelé à servir dans d'autres buts cosmiques et terrestres, outre sa fonction *d'agent* pour la transmission de la lumière. C'est le Fluide Astral ou la Lumière Astrale des Cabalistes et aussi les "Sept Rayons" de Vishnou-Soleil.

[514] Quel besoin a-t-on alors de vagues éthériques pour la transmission de la lumière, de la chaleur, etc., si *cette* substance peut traverser le vide ?

A l'encontre de la théorie vibratoire, Metcalfe fait encore remarquer que si le calorique n'était qu'une simple propriété ou qualité, il ne pourrait augmenter le volume des autres corps : pour cela il faut qu'il ait lui-même un volume, qu'il occupe un espace et que ce soit, conséquemment, un agent matériel. Si le calorique n'était qu'en effet du mouvement vibratoire au milieu des particules de la matière pondérable, il ne pourrait pas irradier des corps chauds, sans que s'opérât simultanément la transmission des particules vibrantes, mais il est établi par les faits que la chaleur peut irradier de la substance matérielle pondérable, sans que celle-ci perde de son poids... Sur cette opinion au sujet de la nature matérielle du calorique ou de la force solaire, sur cette conviction bien arrêtée dans son esprit que "tout dans la nature est composé de deux sortes de matière, l'une essentiellement active et éthérée l'autre passive et sans mouvement [515] Metcalfe a fondé l'hypothèse que la force solaire ou calorique est un principe qui est actif par **[II 277]** lui-même. Il affirme que cette force éprouve de la répulsion pour ses propres particules et de l'affinité pour celles de toute matière pondérable ; elle attire les particules de matière pondérable avec une force qui varie en raison inverse du carré des distances. Elle agit ainsi à travers la matière pondérable. Si l'espace universel était rempli de calorique, de force solaire, uniquement (sans matière pondérable), le calorique serait aussi inactif et constituerait un océan sans limites d'éther impuissant et à l'état de repos, car il n'aurait rien sur quoi agir, tandis que la matière pondérable, bien qu'inactive par elle-même, possède "certaines propriétés au moyen desquelles elle modifie et contrôle l'action du calorique et tous deux sont gouvernés par des lois immuables qui tirent leur origine

---

[515] Comment peut-il en être autrement ? La matière grossière, *pondérable,* est le corps, la coque de la Matière ou Substance, le principe féminin passif ; et cette Force *Fohatique* est le second principe, *Prâna* – le masculin et l'actif ; sur notre globe cette Substance est le second principe de l'Elément septénaire – la Terre ; dans l'atmosphère c'est celui de l'*Air*, qui est le corps grossier cosmique ; dans le Soleil, elle devient le *Corps Solaire* et celui des Sept Rayons ; dans l'Espace Sidéral, elle correspond à un autre principe et ainsi de suite. L'ensemble constitue une seule Unité homogène, les parties sont toutes des différenciations.

des relations qu'ils ont entre eux et des propriétés spécifiques de chacun d'eux".

Il formule ensuite une loi qu'il considère comme absolue et qu'il exprime en ces termes :

"En vertu de l'attraction du calorique pour la matière pondérable, celui-ci unit toutes choses et leur donne de la cohésion ; en vertu de son énergie auto-répulsive, il sépare et diffuse toutes choses."

Il va de soi que c'est presque l'explication Occulte de la cohésion. Le docteur Richardson continue ainsi :

J'ai déjà dit que l'enseignement moderne tend à s'appuyer sur l'hypothèse... que la chaleur est mouvement, ou, peut-être, pour s'exprimer plus clairement, une force ou une forme spécifique de mouvement [516].

Pourtant cette hypothèse, si populaire qu'elle soit, ne devrait pas être acceptée à l'exclusion de la théorie plus simple de la nature matérielle de la force solaire et de l'influence qu'elle exerce en modifiant les conditions de la matière. Nous n'en savons pas encore assez pour être dogmatiques [517].

L'hypothèse de Metcalfe au sujet de la force solaire et de la force terrestre est non seulement très simple, mais excessivement attrayante... Voilà deux éléments qui existent dans l'univers, l'un est la matière pondérable... le second est l'éther qui pénètre tout, le feu solaire. Il est sans poids, sans substance, sans forme, sans couleur ; c'est de la matière divisible à l'infini et ses particules se repoussent mutuellement ; sa raréfaction est telle que

---

[516] Ou la réverbération et, pour le son, la répercussion, sur *notre plan*, de ce qui est un mouvement perpétuel de cette Substance sur des plans supérieurs. Notre monde et nos sens sont continuellement les victimes de *Mâyâ*.

[517] Voilà un honnête aveu.

nous n'avons pas de mot, sauf le mot éther[518], pour l'exprimer. Il pénètre **[II 278]** et remplit l'espace, mais, seul il est lui aussi à l'état de repos – mort[519]. Nous réunissons les deux éléments, la matière inerte, l'éther auto-répulsif [?] et voilà que la matière pondérable morte (?) est vivifiée. [La matière pondérable peut être inerte mais jamais morte – c'est la loi occulte – H.P.B.]... à travers les particules de la substance pondérable, pénètre l'éther [le second principe de l'Ether – H.P.B.] et en pénétrant il se combine avec les particules pondérables et les réunit en une masse, les maintient unies entre elles ; elles sont dissoutes dans l'éther.

Cette distribution dans l'éther de matière solide et pondérable s'étend, d'après la théorie que nous avons sous les yeux, à tout ce qui existe à ce moment. L'éther pénètre tout. Le corps humain lui-même est saturé d'éther [plutôt de lumière astrale – H.P.B.] ; c'est lui qui maintient la cohésion entre ses plus petites particules. Il en est de même de la plante, de même encore des terres, des roches, des diamants, des cristaux et des métaux les plus solides. Il y a cependant une différence dans la faculté qu'ont différentes sortes de matière pondérable, de recevoir la force solaire et c'est de cela que dépendent les divers états changeants de la matière : l'état solide, l'état liquide et l'état gazeux. Les corps solides ont attiré plus de caloriques que les corps fluides et de là vient leur ferme cohésion ; lorsqu'un peu de zinc fondu est versé sur une plaque de zinc, le zinc fondu devient tout aussi solide, parce que le calorique se précipite du liquide dans

---

[518] Pourtant ce n'est pas l'Ether, mais seulement un des principes de l'Ether qui est lui-même un des principes de l'Akâsha.

[519] De même *Prâna* (Jîva) pénètre tout le corps vivant de l'homme ; mais isolé, sans un seul atome sur lequel il puisse agir, il serait à *l'état de repos* – mort. Cela veut dire qu'il serait dans l'état *Laya* ou, suivant l'expression de Crookes, "enfermé dans le Protyle". C'est l'action exercée par *Fohat* sur un corps composé, ou même un corps simple, qui produit la vie. Lorsqu'un corps meurt, il prend la même polarité que son énergie mâle et repousse, par conséquent, l'agent actif qui, perdant son pouvoir sur l'ensemble, s'attache aux parties ou molécules, ce qui constitue ce que l'on nomme action chimique. Vishnou, le préservateur, se transforme en Roudra-Shiva, le Destructeur – corrélation qui semble inconnue à la Science.

> le solide et lorsque l'équilibre s'établit, les particules primitivement sans liaison ou liquides sont plus étroitement rassemblées... Metcalfe lui-même, poussant plus loin son étude des phénomènes ci-dessus et les attribuant à l'unité de principe d'action, qui a déjà été expliquée, résume son argumentation, en termes très clairs, par un commentaire sur les densités des divers corps. "La dureté et la mollesse, dit-il, la solidité et la fluidité, ne sont pas des conditions essentielles des corps, mais dépendent des proportions relatives de matière éthérée et de matière pondérable qui entrent dans leur combinaison. Le gaz le plus élastique peut être réduit à l'état liquide par la soustraction du calorique et encore ramené à une forme solide, dont les particules adhéreraient les unes aux autres avec une force proportionnelle à l'accroissement de leur affinité **[II 279]** pour le calorique. D'autre part, en ajoutant une quantité du même principe aux métaux les plus denses, leur attraction pour lui est diminuée lorsqu'ils sont amenés à l'état gazeux et leur cohésion est détruite."

Après avoir ainsi exposé tout au long les théories hétérodoxes du grand "hérétique" – théories qui, pour être correctes, n'auraient besoin que de la modification de quelques termes, par-ci, par-là – le docteur Richardson, qui est incontestablement un penseur original et libéral, entreprend le résumé de ces théories et continue en ces termes :

> Je ne m'étendrai pas sur l'unité de force solaire et de force terrestre que cette théorie implique, mais nous pouvons en tirer, ou nous pouvons tirer de l'hypothèse du simple mouvement comme constituant la force, et de celle des propriétés sans substance, les conclusions suivantes, qui constituent le point le plus voisin de la vérité qu'il soit possible d'atteindre sur ce sujet, qui est le plus complexe et le plus profond de tous :

a. L'espace inter-stellaire, inter-planétaire, inter-matériel, inter-organique, n'est pas un vide, mais est rempli par un fluide subtil ou gaz, que, faute d'un meilleur terme [520], nous pouvons encore appeler, comme le faisaient les anciens, Aith-ur – Feu solaire. – Æther. Ce fluide, d'une composition inchangeable, indestructible, invisible [521], pénètre, toutes choses et toute la matière [pondérable – H.P.B.] [522], le caillou dans le ruisseau qui court, l'arbre qui se penche au-dessus, l'homme qui regarde, sont imprégnés d'éther à des degrés divers ; le caillou moins que l'arbre, l'arbre moins que l'homme. Tout sur la planète est imprégné de cette façon. Un monde a été édifié au milieu du fluide éthéré et se meut au milieu d'une mer de ce fluide.

b. L'éther, quelle que soit sa nature, provient du soleil et des soleils [523] : les soleils en sont les générateurs, les magasins et les diffuseurs [524]. **[II 280]**

c. Sans l'éther il ne pourrait y avoir de mouvement ; sans lui, les particules de matière pondérable ne pourraient glisser les unes sur les autres ; sans lui il ne pourrait y avoir une impulsion, pour pousser ces particules à entrer en action.

d. L'éther détermine la constitution des corps. Si l'éther n'existait pas, il ne pourrait pas y avoir de changements de

---

[520] En effet, à moins d'adopter les termes Occultes des Cabalistes !

[521] "Inchangeable" seulement durant les périodes manvantariques, après lesquelles il se perd de nouveau dans Mūlaprakriti ; "invisible" à jamais dans sa propre essence, mais visible sous les éclats réfléchis de sa lumière, appelée Lumière Astrale par les Cabalistes modernes. Pourtant de hautes Entités conscientes se meuvent dans cette Essence, dont elles sont revêtues.

[522] Il faut ajouter le mot pondérable pour la distinguer de l'Ether qui, bien qu'étant un substratum, est encore de la Matière.

[523] Les Sciences Occultes renversent la déclaration, et disent que C'est le soleil et tous les soleils qui en proviennent, qui émanent du *Soleil Central* à l'aurore du Manvantara.

[524] Là, nous différons carrément d'opinion avec l'érudit savant. N'oublions pas que cet Æther – que ce terme s'applique à l'Akâsha ou à son principe inférieur l'Ether – est septénaire. Dans l'allégorie, Akâsha est Aditi et la mère de Mârttânda, le Soleil, la *Devamâtri*, Mère des Dieux. Dans le Système Solaire, le Soleil est sa Buddhi et son *Vâhana*, le Véhicule, par conséquent le sixième principe ; dans le Cosmos, tous les Soleils sont les Kâma Roupa de l'Akâsha et il en est ainsi du nôtre. Ce n'est que lorsqu'on le considère comme une Entité individuelle dans son propre Royaume, que Sourya, le Soleil, est le septième principe du grand corps de la matière.

constitution dans la substance ; l'eau, par exemple, ne pourrait exister que comme une substance compacte et insoluble, au-delà de toute idée que nous pourrions nous en faire. Elle ne pourrait même jamais être de la glace, jamais un fluide, jamais une vapeur, si ce n'est grâce à l'éther.

e. L'éther relie le soleil à la planète, la planète à la planète, l'homme à la planète et l'homme à l'homme. Sans éther, il ne pourrait pas y avoir de communications dans l'Univers ; pas de lumière, pas de chaleur, pas de phénomènes de mouvement.

Nous voyons donc que l'Ether et les Atomes élastiques sont, dans la prétendue conception mécanique de l'Univers, l'Esprit et l'Ame du Cosmos, et que la théorie – de quelque façon dont on l'expose ou sous quelque déguisement que ce soit – livre toujours aux hommes de Science une issue plus large que ne se l'imagine la majorité et qui leur permet de méditer sur des sujets au-delà de la portée du Matérialisme moderne [525]. Qu'il s'agisse d'Atomes, d'Ether ou de tous les deux, la spéculation moderne ne peut sortir du cercle tracé par la pensée antique, saturée d'Occultisme archaïque ; qu'il s'agisse de théorie ondulatoire ou de théorie corpusculaire – c'est tout un. Ce ne sont que des théories tirées des aspects des phénomènes et non pas de la connaissance de la nature essentielle de la cause et des causes. Lorsque la Science **[II 281]** moderne a expliqué à ses auditeurs les dernières découvertes de Bunsen et de Kirchoff ; lorsqu'elle a montré que les sept couleurs constituent le principe d'un rayon qui est décomposé, dans un certain ordre fixe, sur un écran et lorsqu'elle a décrit les longueurs respectives des ondes lumineuses ; qu'a-t-elle prouvé ? Elle a justifié la réputation dont elle jouit d'exactitude mathématique dans ses découvertes, en mesurant jusqu'à la longueur d'une onde lumineuse – variant depuis environ sept cent soixante millionièmes d'un millimètre, à l'extrémité rouge du spectre, jusqu'à près de trois cent quatre-vingt-treize

---

[525] Pour être plus corrects disons plutôt l'Agnosticisme. Le Matérialisme brutal et franc est plus honnête que l'Agnosticisme de nos jours avec sa double face de Janus. Ce que l'on appelle le Monisme Occidental est le *Pecksniff* de la Philosophie moderne, tournant une face pharisienne vers la Psychologie et l'Idéalisme et sa face naturelle d'Augure Romain, enflant sa joue avec sa langue, vers le Matérialisme. De pareils Monistes sont pires que des Matérialistes, parce que tout en étudiant l'Univers et l'homme psycho-spirituel, en se plaçant au même point de vue négatif, ils expliquent leurs cas d'une façon bien moins plausible que ne le font des sceptiques comme Tyndall ou même comme Huxley. Herbert Spencer, Bain et Lewes sont plus dangereux pour les vérités universelles que ne l'est Büchner.

millionièmes d'un millimètre, à l'extrémité violette. Tandis que l'exactitude du calcul est ainsi assurée, en ce qui concerne l'effet produit sur les ondes lumineuses, la Science est pourtant obligée d'admettre que la Force, qui est la cause supposée, est réputée produire "des ondes d'une petitesse inconcevable" dans un certain milieu "que l'on identifie généralement avec le milieu éthéré [526]" et ce milieu lui-même n'est encore "qu'un agent hypothétique" !

Le pessimisme d'Auguste Comte au sujet de la possibilité de savoir un jour quelle est la composition chimique du Soleil, n'a pas été, comme on l'a affirmé, démenti trente ans plus tard par Kirchoff. Le spectroscope nous a permis de constater que les éléments qui sont familiers aux chimistes modernes doivent, selon toute probabilité, exister, dans les "enveloppes" extérieures du soleil et non pas dans le Soleil lui-même. Confondant ses "enveloppes" qui forment le voile solaire cosmique, avec le Soleil lui-même, les Physiciens ont déclaré que son éclat lumineux était dû à la combustion et aux flammes et, prenant le principe vital de ce luminaire pour une chose purement matérielle, l'ont appelé "chromosphère [527]". Jusqu'à présent nous n'avons que des hypothèses et des théories, mais pas de loi – en aucune façon.

---

[526] *World Life*, par le professeur A. Winchell.

[527] Voyez *Five Years of Theosophy*, pp. 245-26 – Articles : "Les Adeptes nient-ils la Théorie Nébulaire ?" et "Le Soleil n'est-il qu'une Masse qui se Refroidit ?" – pour avoir le véritable enseignement Occulte.

SECTION VII

—

VIE, FORCE OU GRAVITATION

Les fluides impondérables ont fait leur temps ; on parle moins de "Forces mécaniques" ; la Science a revêtu un nouvel aspect durant ce dernier quart de siècle, mais la gravitation demeure vivante grâce à de nouvelles combinaisons, après avoir été presque tuée par les anciennes. Elle peut très bien répondre à des hypothèses scientifiques, mais toute la question est de savoir si elle répond aussi bien à la vérité et si elle représente un fait de la nature. L'attraction ne suffit pas à elle seule pour expliquer les mouvements planétaires ; comment pourrait-elle donc prétendre à expliquer le mouvement rotatoire dans l'infini de l'Espace ? L'attraction seule ne suffira jamais à combler tous les vides, à moins que l'on n'admette une impulsion spéciale pour chaque corps sidéral et que l'on ne montre que le mouvement de rotation de chaque planète avec ses satellites est dû à une cause qui se combinerait avec l'attraction. Même dans ce cas, dit un Astronome [528], la Science serait tenue de nommer cette cause.

L'Occultisme l'a nommée depuis des siècles, ainsi que l'ont fait tous les anciens Philosophes, mais toutes ces croyances sont aujourd'hui considérées comme des superstitions démodées. Le Dieu "extra-cosmique" a tué toute possibilité de croire à des Forces intra-cosmiques intelligentes, et pourtant qu'est celui, ou ce, qui, à l'origine, donne la poussée à ce mouvement ? Francœur dit [529] :

> Lorsque nous aurons appris à connaître la cause, unique et spéciale, qui met en mouvement, nous serons en mesure de la combiner avec celle qui attire.

Et, plus loin :

---

[528] *Philosophie naturelle*, art. 142.

[529] *Astronomie*, p. 342.

> L'attraction qui se manifeste entre les corps célestes n'est que la répulsion ; c'est le soleil qui les entraîne sans cesse en avant, car autrement leur mouvement prendrait fin.

Si cette théorie de la Force Solaire, constituant la cause primordiale de toute vie sur terre et de tout mouvement dans le ciel, est jamais acceptée et si l'autre théorie, bien plus audacieuse, d'Herschel, au sujet de certains organismes dans le Soleil, est acceptée, ne fût-ce qu'à titre d'hypothèse provisoire, **[II 283]** nos enseignements seront alors justifiés et il sera prouvé que l'allégorie Esotérique a probablement devancé la Science moderne de millions d'années, car tels sont les antiques enseignements. Mârtânda, le Soleil, surveille et menace ses sept frères, les planètes, sans abandonner la position centrale dans laquelle sa Mère, Aditi, l'a relégué. Le Commentaire [530] dit :

> Il les poursuit, tournant lentement sur lui-même... suivant de loin la direction dans laquelle se meuvent ses frères, sur la voie qui entoure leurs maisons – c'est-à-dire l'orbite.

Ce sont les fluides Solaires ou Emanations qui donnent tout mouvement et éveillent tout à la vie dans le Système Solaire. C'est l'attraction et la répulsion, non pas comme le comprend la Physique moderne ou selon la loi de gravitation, mais d'accord avec les lois du mouvement Manvantarique conçues depuis le Sandhyâ primordial, l'Aube de la réédification et de la re-formation supérieure du Système. Ces lois sont immuables, mais le mouvement de tous les corps – mouvement qui est varié et change avec chaque Kalpa mineur – est réglé par les Moteurs, les Intelligences dans l'Ame Cosmique. Avons-nous tellement tort de croire tout cela ? Eh bien, voici un grand Savant moderne qui, en parlant de l'électricité vitale, emploie un langage bien plus apparenté à l'occultisme qu'à la pensée Matérialiste moderne. Nous renvoyons le lecteur sceptique à un article sur "La Source de la Chaleur dans le Soleil", écrit par Robert Hunt [531] qui, parlant de l'enveloppe lumineuse du Soleil et son "aspect laiteux particulier", dit :

---

[530] Commentaire de la STANCE IV, Vol. I.

[531] *Popular Science Review*, vol. IV, p. 148.

> Arago a proposé d'appeler cette enveloppe la Photosphère, nom qui est maintenant adopté d'une façon générale. Son devancier, Herschell, avait comparé la surface de cette photosphère à de la nacre... Elle ressemble à l'océan par une calme journée d'été, lorsque sa surface est légèrement ridée par une douce brise... M. Nasmyth a découvert un état plus remarquable qu'aucun de ceux que l'on avait soupçonnés auparavant... des objets affectant une forme lenticulaire curieuse... comme des "feuilles de saule"... différant de taille... groupés sans ordre aucun... se croisant les uns les autres dans toutes les directions... avec un mouvement irrégulier qui règne parmi eux... On les voit se rapprocher et s'écarter les uns des autres et assumer parfois de nouvelles positions angulaires, de sorte que leur aspect... a été comparé à un épais banc de poissons, que rappelle réellement leur forme... La dimension de ces objets donne une haute idée de la gigantesque échelle suivant laquelle les opérations physiques (?) sont conduites dans le soleil. **[II 284]** Ils ne peuvent avoir moins de 1.000 milles de long et de deux à trois cents mille de large. La supposition la plus probable qui ait été faite au sujet de ces objets en forme de feuilles ou de lentilles, c'est que la photosphère [532] est un immense océan de matière gazeuse [quelle sorte de "matière" ?]... dans un état d'incandescence [apparent] et que ces objets sont la projection en perspective des langues de flamme.

Les "flammes" Solaires vues au moyen de télescopes sont des réflexions, dit l'Occultisme, mais le lecteur a déjà vu ce que les Occultistes ont à dire à ce sujet.

> Quoi qu'elles [ces langues de flammes] puissent être, il est évident qu'elles sont la source immédiate de la chaleur et de la lumière solaire. Nous avons là une enveloppe extérieure de matière photogénique [533] qui

---

[532] Ainsi que la *masse centrale*, comme on le verra, ou, plutôt, ainsi que le centre de la réflexion.

[533] Cette "matière" ressemble exactement à la réflexion dans un miroir de la flamme que produit une mèche de lampe "photogénique".

> oscille comme un pendule avec une énergie puissante et produit, en communiquant son mouvement au milieu éthéré qui remplit l'espace inter-stellaire, la chaleur et la lumière dans des mondes très éloignés. Nous avons dit que ces formes ont été comparées à certains organismes et Herschel dit : "Il serait trop audacieux de parler de tels organismes comme participant à la vie [pourquoi pas ?] [534], et pourtant nous ne savons pas si l'action vitale est susceptibles de développer chaleur, lumière, électricité"... Cette belle pensée renfermerait-elle une vérité ? Les pulsations de la matière vitale dans le soleil central de notre système, seraient-elles la source de toute cette vie qui couvre la terre et s'étend sans doute aux autres planètes et dont le soleil est le puissant ministre ?

L'Occultisme répond affirmativement à ces questions et la Science reconnaîtra un jour qu'il en est ainsi.

M. Hunt écrit encore :

> Si nous considérons la Vie – la Force Vitale – comme une puissance infiniment supérieure à la lumière, la chaleur ou l'électricité et qui serait vraiment capable d'exercer un pouvoir de contrôle sur elles toutes [ceci est absolument Occulte]... nous serons certainement disposés à examiner avec satisfaction la théorie d'après laquelle la photosphère serait le siège primordial de la puissance vitale et à considérer avec un poétique plaisir l'hypothèse qui attribue l'énergie solaire à la Vie [535].

Nous avons donc une importante corroboration scientifique **[II 285]** pour l'un de nos dogmes fondamentaux – à savoir que :

a. le Soleil est le réservoir de la Force Vitale, qui est Noumène de l'Electricité et que

b. c'est de ses profondeurs mystérieuses et à jamais insondables que jaillissent ces courants vitaux qui vibrent à travers l'Espace,

---

[534] Voyez *Five Years of Theosophy*, p. 258, pour avoir une réponse à cette théorie d'Herschell.

[535] *Five Years of Theosophy*, p. 156.

comme ils vibrent à travers l'organisme de tout ce qui vit sur Terre. Voyez, en effet, ce que dit un autre médecin éminent, qui donne à notre fluide vital le nom "d'Ether Nerveux". Changez quelque phrases dans l'article dont nous donnons ci-dessous des extraits et vous aurez un autre traité quasi Occulte sur la Force Vitale. C'est encore le docteur B. W. Richardson qui donne son opinion, comme suit, sur "l'Ether Nerveux", ainsi qu'il l'a donnée sur "la Force Solaire" et sur "la Force Terrestre" :

> L'idée que la théorie cherche à faire naître, c'est qu'entre les molécules de matière, solide ou fluide, dont sont composés les organismes nerveux et, à vrai dire, toutes les parties d'un corps il existe un milieu subtil affiné, vaporeux ou gazeux, qui maintient les molécules dans un état leur permettant de se mouvoir les unes sur les autres et favorisant la constitution et la reconstitution de la forme ; un milieu à travers lequel et grâce auquel un organe ou une partie du corps mis en union avec les autres parties ; à travers lequel et grâce auquel le monde vivant extérieur communique avec l'homme vivant ; un milieu qui, par sa présence, permet la démonstration des phénomènes de la vie et qui, s'il était universellement absent, laisserait le corps réellement mort.

L'auteur aurait pu ajouter – et le Système Solaire tout entier entrerait en Pralaya – mais continuons à lire :

> J'emploie le mot éther dans son sens général, comme voulant dire de la matière très légère, vaporeuse ou gazeuse ; bref, je m'en sers comme s'en servent les astronomes lorsqu'ils parlent de l'Ether de l'Espace en voulant exprimer l'idée d'un milieu subtil mais matériel... Lorsque je parle d'un éther nerveux, je n'entends pas exprimer l'idée que l'éther n'existe que dans les tissus nerveux ; je crois véritablement que c'est une partie spéciale de l'organisme nerveux, mais, comme les nerfs traversent toutes les structures susceptibles de mouvement et de sensibilité, il en résulte que l'éther nerveux les traverse également et comme l'éther nerveux est, suivant mon opinion, un produit direct du sang, nous

pouvons le considérer comme formant une partie de l'atmosphère du sang... Les preuves qui militent en faveur de l'existence d'un milieu élastique, imprégnant la matière nerveuse et susceptible d'être influencé par la simple pression, sont tout à fait convaincantes... Dans les tissus nerveux, il existe, indubitablement, un véritable fluide nerveux, comme l'ont enseigné nos prédécesseurs [536]. L'exacte **[II 286]** composition chimique (?) [537] de ce fluide n'est pas encore bien connue ; ses caractères physiques ont été peu étudiés. Nous ignorons si son mouvement affecte la forme des courants, s'il circule, s'il est constitué dans les centres d'où il passe dans les nerfs ou s'il est formé en n'importe quel endroit où le sang entre dans les nerfs. Il s'ensuit que nous ne connaissons pas l'exact emploi de ce fluide. Il me vient toutefois à l'esprit que le véritable fluide de matière nerveuse ne suffit pas à lui seul pour agir en qualité de milieu subtil mettant en rapports l'univers extérieur et l'univers intérieur de l'homme et de l'animal. Je pense – et c'est la modification que je propose d'introduire dans l'ancienne théorie – qu'un autre état de matière doit exister durant la vie ; état de matière existant à l'état de vapeur ou de gaz, envahissant tout le système nerveux, entourant comme une enveloppe atmosphérique [538] chaque molécule des structures nerveuses et servant de milieu à tout mouvement communiqué aux centres nerveux ou en provenant... Lorsque l'esprit s'est bien habitué à l'idée que durant la vie il existe dans le corps animal un genre de matière subtilement diffusé, une vapeur qui en remplit toutes les parties – et qui est même accumulée en certains endroits, une matière sans cesse renouvelée par la chimie vitale, une matière dont on se débarrasse aussi facilement que

---

[536] Paracelse, entre autres, qui l'appelait *Liquor vitæ* et *Archæus*.

[537] La composition *Alchimique*, plutôt.

[538] "Cette force vitale... s'irradie autour de l'homme sous forme d'une sphère lumineuse", dit Paracelse dans *Paragranum*.

du souffle de la respiration après qu'il a rempli son but – alors un nouveau flot de lumière envahit l'intelligence [539].

La sagesse de l'Occultisme antique et médiéval, ainsi que celle de ses adeptes, est certainement éclairée par un nouveau flot de lumière, car Paracelse a écrit la même chose il y a plus de trois cents ans, durant le seizième siècle. Il s'exprime ainsi :

> Le microcosme tout entier est potentiellement contenu dans la Liquor Vitæ, fluide nerveux... qui enferme la nature, la qualité, le caractère et l'essence des êtres [540].
>
> L'Archæus est une essence qui est répartie d'une façon égale dans toutes les parties du corps humain... Le Spiritus Vitæ tire son origine du Spiritus Mundi. Comme c'est une émanation de ce dernier, il contient les éléments de toutes les influences cosmiques et constitue par suite la cause grâce à laquelle l'action des étoiles [les forces cosmiques] sur le corps invisible de l'homme [son Linga Sharira vital] peut être expliquée [541].

Si le docteur Richardson avait étudié toutes les œuvres **[II 287]** secrètes de Paracelse, il n'aurait pas été obligé de dire aussi souvent, "nous ne savons pas", "il n'est pas à notre connaissance", etc. Il n'aurait pas non plus écrit la phrase suivante, par laquelle il rétracte les meilleures parties de ses redécouvertes indépendantes.

> On peut prétendre que ce nouveau courant d'opinion ne comprend rien de plus que la théorie de l'existence de l'éther... supposé répandu dans l'espace... On peut dire que cet éther universel imprègne tout l'organisme du corps animal, comme venant du dehors et comme faisant partie de tous les organismes. Cette manière de voir serait le Panthéisme découvert physiquement, si elle était

---

[539] *Popular Science Review*, vol. X, pp. 380-3.

[540] *De Generatiorie Hominis*.

[541] *De Viribus Membrorum*. Voyez *Life of Paracelsus*, par le Dr Frantz Hartmann. M.S.T.

> vraie [!!] Elle ne peut être vraie parce qu'elle détruirait l'individualité de chaque sens individuel [542].

Nous ne voyons pas en quoi et nous savons qu'il n'en est pas ainsi. Le Panthéisme peut être "redécouvert physiquement". Il était connu, vu et pressenti par toute l'antiquité. Le panthéisme se manifeste dans la vaste étendue des cieux étoilés, dans le souffle des mers et des océans et dans le frisson de vie qui anime le plus petit brin d'herbe. La Philosophie repousse l'idée d'un Dieu limité et imparfait dans l'univers, la divinité anthropomorphique du Monothéiste telle que la représentent ses adhérents. Elle repousse, en vertu de son nom de Philo-théosophie, l'idée grotesque que la Divinité Infinie, Absolue, ait ou, plutôt, puisse avoir un rapport quelconque, direct ou indirect, avec les évolutions limitées et illusoires de la Matière et, par suite, elle ne saurait se faire une idée d'un univers en dehors de cette Divinité, ou concevoir l'absence de celle-ci dans le plus mince fragment de substance, animée et inanimée. [Cela ne veut pas dire que chaque buisson, chaque arbre ou chaque pierre soit Dieu ou un Dieu, mais simplement que chaque fragment de la matière manifestée du Cosmos appartient à la Substance de "Dieu" et est cette substance, quelque bas qu'il ait pu tomber au cours de son évolution cyclique à travers les Eternités du Toujours-Devenir et aussi que chacun de ces fragments, pris individuellement, et le Cosmos, pris collectivement, est un aspect qui rappelle cette Ame Unique universelle – que la Philosophie refuse d'appeler Dieu, en limitant ainsi cette racine et cette essence éternelles et toujours présentes.]

Celui qui est familiarisé avec la réelle nature de cet "Ether Nerveux" sous son nom sanscrit, ou plutôt sous son nom Esotérique et Cabalistique, ne saurait comprendre pourquoi l'Ether de l'Espace ou "Ether Nerveux" "détruirait l'individualité" de chacun des sens. Le docteur Richardson reconnaît que : **[II 288]**

> Si nous ne produisions pas individuellement le milieu de communication entre nous et le monde extérieur, s'il était produit extérieurement et adapté à un seul genre de vibrations, il aurait fallu moins de sens que nous n'en possédons. Prenons, en effet, deux exemples seulement – l'éther de lumière n'est pas adapté au son et pourtant nous

---

[542] p. 384.

> entendons aussi bien que nous voyons ; l'air qui sert de milieu au mouvement du son, ne sert pas de milieu à la lumière et pourtant nous voyons et entendons.

Il n'en est pas ainsi. L'opinion qu'il émet que le Panthéisme "ne peut être vrai, parce qu'il détruirait l'individualité de chaque sens individuel", prouve que toutes les conclusions du savant docteur sont basées sur les théories physiques modernes, si désireux qu'il soit de les réformer, mais il constatera qu'il est impossible de le faire à moins d'admettre l'existence de sens spirituels pour combler le vide causé par la graduelle atrophie des sens physiques. "Nous voyons et entendons" (d'après le docteur Richardson, bien entendu), conformément à l'explication des phénomènes de la vue et de l'ouïe qui est fournie par cette science Matérialiste qui prétend que nous ne pouvons voir et entendre autrement. Les Occultistes et les Mystiques en savent davantage. Les Aryens Védiques étaient aussi familiarisés que nos Physiologistes avec les mystères du son et de la couleur sur le plan physique, mais ils avaient aussi déchiffré leurs secrets sur des plans qui sont inaccessibles aux Matérialistes. Ils avaient connaissance d'une double série de sens : spirituels et matériels. Chez l'homme qui est privé d'un ou plusieurs sens, ceux dont il conserve l'usage se développent davantage ; par exemple, l'aveugle retrouvera la vue au moyen du toucher, de l'ouïe, etc. ; et le sourd parviendra à entendre au moyen de la vue, en voyant intelligiblement les mots articulés sur les lèvres et la bouche de son interlocuteur. Ce sont là, toutefois, des cas qui relèvent encore du monde de la matière. Les sens spirituels, ceux qui agissent sur un plan de conscience plus élevé, sont niés a priori par la Physiologie, parce que celle-ci ignore la Science Sacrée. Elle limite l'action de l'Ether à des vibrations et le séparant de l'air – bien que l'air ne soit que de l'Ether différencié et composé – lui fait remplir des fonctions cadrant avec les théories spéciales du Physiologiste. Il y a pourtant dans les enseignements des Oupanishads plus de Science réelle, lorsqu'on les comprend bien, que ne sont disposés à l'admettre les orientalistes qui ne les comprennent pas du tout. Les corrélations mentales, aussi bien que physiques, des sept sens – sept sur le plan physique et sept sur le plan mental – sont clairement expliquées et décrites dans les Védas et, particulièrement, dans l'Anougîtâ :

> L'indestructible et le destructible, telle est la double manifestation **[II 289]** du Soi. De ces deux, c'est l'indestructible qui existe [la véritable essence ou nature

> du Soi, les principes sous-jacents], la manifestation sous forme d'un individu (entité) est appelée le destructible [543].

Ainsi parle l'Ascète dans l'Anougîtâ, et il ajoute :

> [Chacun de ceux qui sont deux fois nés (initiés) sait que tel est l'enseignement des anciens...] L'Espace est la première entité... Or l'Espace [l'Akâsha ou le Noumène de l'Ether] possède une qualité... et l'on assure que c'est le son, seul... [et les] qualités du son [sont] Shadja, Rishabha, ainsi que Gândhâra, Madhyama, Panchama et au-delà de celles-ci [il faudrait se rendre compte que sont] Nishâda et Dhaivata [la gamme indienne] [544].

Les sept notes de la gamme sont les principes du son. Les qualités de tout Elément, comme de tout sens, sont au nombre de sept et le fait de les juger ou de dogmatiser à leur sujet en prenant pour base leur manifestation sur le plan matériel et objectif – manifestation qui est aussi septuple en elle-même – est tout à fait arbitraire. Ce n'est, en effet, que grâce à l'émancipation du SOI du joug de ces sept causes d'illusion, que nous pouvons acquérir la connaissance (la Sagesse Secrète) des qualités des objets, des sens sur leur double plan de manifestation, le visible et l'invisible. Ainsi, l'on dit :

> Ecoutez-moi... exposer ce merveilleux mystère... Ecoutez aussi l'assignation complète des causes. Le nez, la langue, l'œil, la peau, et l'oreille comme le cinquième [organe des sens] le mental et l'entendement [545], ces sept [sens] devraient être reconnus comme étant les causes

---

[543] Traduction de Télang, *The Sacred Books of the East*, Vol. VIII, ch. XIII, p. 292.

[544] *Ibid*., ch. XXXV, p. 384-385.

[545] La division en cinq sens physiques nous vient de la plus haute antiquité ; mais, tout en adoptant ce nombre, aucun Philosophe moderne ne s'est demandé comment ces sens pouvaient exister, c'est-à-dire être reconnus et employés consciemment, à moins que n'existât le *sixième* sens, la perception mentale, pour les enregistrer et les noter, puis – ceci pour les Métaphysiciens et les Occultistes – le Septième pour en conserver le bénéfice spirituel et le souvenir, comme dans un Livre de la Vie qui appartient à Karma. Les Anciens ne divisaient les sens en cinq que parce que leurs instructeurs, les Initiés, s'arrêtaient à l'ouïe comme étant le sens qui ne se développa sur le plan physique, ou plutôt qui ne fut rapetissé et limité à ce plan, qu'au commencement de la Cinquième Race. La Quatrième Race avait déjà commencé à perdre la condition *spirituelle* si extraordinairement développée dans la troisième race.

> (de la connaissance) des qualités. L'odorat, le goût, la couleur, le son et le toucher, comme le cinquième, l'objet de **[II 290]** l'opération mentale et l'objet de l'entendement [le sens spirituel le plus élevé ou perception], ces sept sont causes de l'action. Celui qui sent, qui mange, qui voit, qui parle et qui entend en cinquième lieu, qui pense et qui comprend, doit se rendre compte que ces sept sont les causes des agents. Ceux-ci [les agents] possédant des qualités (sattva, rajas, tamas), jouissent de leurs propres qualités, agréables et désagréables [546].

[Les commentateurs modernes, incapables de comprendre la signification subtile du langage des antiques Scoliastes, interprètent la phrase "les causes des agents", comme voulant dire "que la faculté de sentir, etc., lorsqu'elle est attribuée au SOI, le fait apparaître comme un agent, un principe actif" (!) ce qui est tout à fait fantaisiste. On considère ces "sept" comme les causes des agents, parce que "les objets sont des causes, puisque leur jouissance cause une impression". Au sens ésotérique, cela veut dire que ces sept sens sont causés par les agents, qui sont les "divinités" ; autrement, que signifierait, ou que pourrait bien signifier, la phrase suivante ? "Ainsi, dit-on, ces sept [sens] sont les causes de l'émancipation" – c'est-à-dire lorsque ces causes sont rendues ineffectives. Et encore cette phrase, "chez les instruits [les sages initiés] qui comprennent toutes choses, les qualités qui sont dans la position (ou plutôt dans la nature) des divinités, chacune a sa place", etc., signifie simplement que les instruits comprennent la nature des noumènes des divers phénomènes et, dans ce cas, qu'on entend par "qualités" les qualités des Dieux ou des Intelligences Supérieures, Planétaires ou Elémentaires, qui gouvernent les éléments et leurs produits et pas du tout les "sens", comme se l'imagine le commentateur moderne. En effet, les gens instruits ne supposent pas que leur sens aient quoi que ce soit à faire avec eux, pas plus qu'avec leur SOI.]

Puis nous lisons dans la *Bhagavad Gîtâ* de Krishna que la Divinité dit :

> Quelques-uns seulement me connaissent véritablement. La terre, l'eau, le feu, l'air, l'espace (ou l'Akâsha,

---

[546] *Ibid.*, ch. X, pp. 277, 278.

> l'Æther), le mental, l'entendement et l'égoïsme [ou la perception de tous les précédents sur le plan illusoire]... tout cela constitue une forme inférieure de ma nature. Sache (qu'il existe) une autre (forme de ma) nature, plus haute que celle-ci, qui est animée, ô toi qui as des armes puissantes, et par laquelle l'univers est soutenu... Tout cela est tissé sur moi, comme un certain nombre de perles sur un fil [547]. Je suis le goût dans l'eau, ô Fils de Kunti ! Je suis la lumière du soleil et de la lune. Je suis... le son ("c'est-à-dire l'essence occulte qui est au **[II 291]** fond de toutes ces qualités et de toutes les autres qualités des différentes choses mentionnées" – traduct.) dans l'espace... le parfum odorant dans la terre, l'éclat dans le feu... etc. [548].

En vérité, on devrait donc étudier la Philosophie Occulte avant de se mettre à chercher et à vérifier les mystères de la Nature, sur sa seule surface, attendu que seul "celui qui connaît la vérité au sujet des qualités de la Nature, celui qui comprend la création de toutes les entités... est émancipé" de l'erreur. L'Instructeur dit :

> Lorsque l'on comprend exactement le grand (arbre) – dont le non-perçu [la Nature Occulte, racine de tout] et la jeune pousse sortant de la semence [Parabrahman] qui consiste en l'entendement [Mahat, ou Ame Universelle Intelligente] – comme un tronc dont les branches sont le grand égoïsme [549], dans les trous duquel se trouvent les germes, c'est-à-dire les sens dont les grands éléments [occultes ou invisibles], sont les touffes de fleurs [550], dont les éléments grossiers [la matière objective grossière, forment les petits rameaux, qui sont constamment couverts de feuilles et de fleurs... qui est éternel et dont la semence est le Brahman [la Divinité] et lorsqu'on le coupe avec cet excellent glaive – la connaissance [la

---

[547] *Moundakopanishad*, p. 298.

[548] *Bhagavad Gîtâ*, Septième Dialogue, Vers. 8, p. 80, de la trad. Ramensky. Paris. 1925.

[549] Ahamkâra, je pense, ce sentiment d'être un "Ego" ou un "Aham" qui mène à toutes les erreurs.

[550] Les Eléments sont les cinq Tanmâtras de la terre, de l'eau, du feu, de l'air et de l'éther, les producteurs des éléments plus grossiers.

> Sagesse Secrète] – on atteint l'immortalité et on rejette la naissance et la mort [551].

C'est l'Arbre de la Vie, l'Ashvattha, seulement APRES l'avoir coupé, que l'HOMME, l'esclave de la vie et de la mort, peut être émancipé.

Pourtant les hommes de Science ne savent rien et ne veulent pas entendre parler du "Glaive de la Connaissance" employé par les Adeptes et les Ascètes. De là les remarques de parti pris que font même les plus libéraux d'entre eux et qui ont pour base et pour source l'importance injustifiée qui est donnée aux divisions arbitraires et à la classification de la Science Physique. L'Occultisme leur accorde très peu d'attention et la Nature leur en accorde encore moins. Toute la série des phénomènes physiques provient du Primaire de l'Æther-Akâsha, comme l'Akâsha à la double nature provient de ce que l'on appelle le Chaos non différencié qui est lui-même l'aspect primaire de Moûlaprakriti, la Matière Racine et la première Idée abstraite que l'on puisse se faire de Parabrahman. La Science Moderne peut diviser son Ether hypothétique de toutes les manières qu'elle voudra, le réel **[II 292]** Æther de l'Espace n'en restera pas moins toujours tel qu'il est. Il a ses sept "principes" comme tout l'a dans la Nature et là où l'Æther n'existerait pas, il n'y aurait pas de son, car c'est l'Æther qui est la table de résonance de la nature dans toutes ses sept différenciations. C'est le premier mystère que les Initiés de jadis aient appris. Nos sens physiques normaux, actuels, au point de vue où nous nous plaçons aujourd'hui, étaient anormaux à cette époque d'évolution descendante, lente et progressive et de chute dans la Matière. Il fut aussi un temps où tout ce qui est considéré de nos jours comme exceptionnel, tout ce qui déroute tant les Physiologistes qui sont aujourd'hui forcés d'y croire – comme le transfert de la pensée, la clairvoyance, la clairaudience, etc., en un mot tout ce que l'on appelle maintenant "merveilleux et anormal" – il fut un temps, dis-je, où tout cela et bien d'autres choses encore relevaient des facultés et des sens communs à toute l'humanité. Toutefois, le cycle que nous traversons nous fait rétrograder et avancer en même temps, c'est-à-dire qu'après avoir perdu en spiritualité ce que nous avons acquis sous forme de développement physique, presque jusqu'à la fin de la Quatrième Race, nous (humanité) sommes maintenant en train de perdre, graduellement et d'une manière imperceptible, du côté physique, tout ce que nous regagnons

---

[551] *Anougîtâ*, ch. XX ; *ibid.*, 313.

de nouveau en Révolution spirituelle. Ce processus doit se continuer jusqu'à l'époque durant laquelle la Sixième Race-Racine se trouvera, au point de vue spirituel, sur le même niveau que celui qu'occupait la Seconde Race, humanité disparue depuis longtemps.

Cela sera difficilement compris pour le moment. Il nous faut retourner à l'hypothèse, prometteuse mais quelque peu incorrecte, du docteur Richardson, à propos de "l'Ether Nerveux". Sous le nom "d'Espace", appellation trompeuse dont on s'est servi pour traduire le mot, l'Akâsha a été présenté dans l'antique système Hindou comme étant le "premier-né" de l'Unique et comme ne possédant qu'une qualité, le SON, qui est septénaire. Dans le langage Esotérique, cet unique est Dieu le "Père" et le Son est le synonyme du Logos, VERBE ou Fils. Consciemment ou inconsciemment, il doit être ce dernier et le docteur Richardson choisit, en prêchant une doctrine Occulte, la forme la plus basse de la nature septénaire de ce "SON" et il édifie là-dessus des théories, en ajoutant :

> La théorie que j'offre, c'est que l'éther nerveux est un produit animal. Il peut, dans différentes classes d'animaux, varier quant à ses qualités physiques de façon à s'adapter aux besoins spéciaux de l'animal, mais il joue essentiellement le même rôle chez tous les animaux, et chez tous il est produit de la même façon. **[II 293]**

C'est là que se trouve le noyau de l'erreur conduisant à toutes les théories erronées qui en résultent. Cet "Ether Nerveux" est le principe le plus bas de l'Essence Primordiale qui est la Vie. C'est la Vitalité Animale diffusée dans toute la Nature et agissant suivant les conditions qu'elle trouve pour exercer son activité. Ce n'est pas un "produit animal", mais l'animal vivant, la fleur et la plante vivante, sont ses produits. Les tissus animaux se bornent à l'absorber, suivant leur état plus ou moins sain ou plus ou moins morbide – comme le font les matériaux et les structures physiques (dans leur état primordial, nota bene) – et, dès l'instant de la naissance de l'Entité, sont régularisés, renforcés et nourris par elle. Cette vitalité est plus amplement fournie à la végétation dans le Rayon Solaire de Soushoumna qui éclaire et nourrit la Lune, et c'est par l'entremise des rayons de celle-ci qu'il déverse sa lumière sur l'homme et l'animal et les pénètre, durant leur sommeil et leur repos, plutôt que lorsqu'ils sont en pleine activité. C'est pourquoi le docteur Richardson se trompe encore en disant :

> L'éther nerveux n'est, d'après l'idée que je m'en fais, ni actif par lui-même, ni un excitant du mouvement animal, dans le sens d'une force, mais il est essentiel parce qu'il fournit les conditions qui rendent le mouvement possible [c'est juste le contraire]... C'est le conducteur de toutes les vibrations de chaleur de lumière, de son, d'action électrique, de frottement mécanique [552]. Il maintient partout la tension parfaite du système nerveux pendant les états de vie [vrai]. Il est dépensé par l'exercice [plutôt généré]... et lorsque la consommation que l'on fait dépasse la quantité fournie, sa déficience est marquée par la dépression ou l'épuisement nerveux [553]. Il s'accumule durant le sommeil dans les centres nerveux et les amène, si je puis m'exprimer ainsi, à leur ton normal, ce qui a pour résultat de réveiller l'activité des muscles et de leur donner une vie renouvelée.

Précisément ; cela est tout à fait correct et compréhensible. C'est pourquoi :

> Le corps, complètement renouvelé par lui, se montre capable de **[II 294]** mouvement, de plénitude de la forme, de vie. Privé de cet éther nerveux, le corps se montre inerte, prend l'aspect ratatiné de la mort et prouve qu'il a perdu quelque chose de physique qu'il renfermait lorsqu'il vivait.

La Science Moderne nie l'existence d'un "principe vital". Cet extrait prouve clairement la grande erreur qu'elle commet. Toutefois, ce "quelque chose de physique" que nous appelons le fluide vital – la Liquor Vitae ? de Paracelse – n'a pas abandonné le corps, comme le pense le docteur Richardson. Il est simplement passé de l'état actif à l'état passif et il est devenu latent, à cause de l'état trop morbide des tissus, sur lesquels il ne

---

[552] Conducteur, dans le sens d'Oupâdhi – base matérielle ou physique, mais en qualité de second principe de l'Ame universelle et de la Force Vitale dans la Nature, il est intelligemment guidé par leur cinquième principe.

[553] Sa trop grande abondance dans le système nerveux conduit, aussi souvent, à la maladie et à la mort. Si c'était le système animal qui lui donnait naissance, les choses ne se passeraient certainement pas ainsi. Cette dernière circonstance prouve donc son indépendance vis-à-vis du système et les rapports qui l'unissent à la Force-Solaire, comme l'expliquent Metcalfe et Hunt.

peut plus agir. Dès que la rigor mortis est absolue, la Liquor Vitae se réveille à l'activité et commence son œuvre chimiquement sur les atomes. Brahma-Vishnou, le Créateur et le Conservateur de la Vie, se sera alors transformé en Shiva, le Destructeur.

En dernier lieu, le docteur Richardson écrit :

> L'éther nerveux peut être empoisonné ; je veux dire qu'il peut renfermer en dissolution, en vertu d'une simple diffusion gazeuse, d'autres gaz ou vapeurs tirés du dehors ; il peut tirer du dedans des produits fournis par des substances absorbées et ingérées ou des gaz provenant de la décomposition qui se produit dans le corps lui-même pendant la maladie [554].

L'érudit savant eût pu ajouter, suivant le même principe Occulte : Que "l'Ether Nerveux" d'une personne peut être empoisonné par "l'Ether Nerveux" d'une autre personne ou par ses émanations auriques. Voyons cependant ce que Paracelse a dit au sujet de cet "Ether Nerveux" :

> L'Archæus possède une nature magnétique et attire ou repousse d'autres forces sympathiques ou antipathiques, appartenant au même plan. Moins une personne possède de force de résistance aux influences astrales, plus elle leur sera soumise. La force vitale n'est pas renfermée dans l'homme, mais elle s'irradie [en lui et] autour de lui, comme une sphère lumineuse [l'aura] et on peut la faire agir à distance... Elle peut empoisonner l'essence de la vie [le sang] et provoquer la maladie, ou bien elle peut la purifier après qu'elle a été rendue impure et rétablir la santé [555].

L'identité de "L'Archæus" et de "l'Ether Nerveux" est établie par le Savant Anglais qui dit que généralement sa tension peut être trop élevée ou trop basse et qu'il peut en être ainsi :

---

[554] *Pop. Sc. Rev.*, Vol. X, p. 387.

[555] *Paragranum ; Life of Paracelsus*, par le docteur F. Hartmann.

> Par suite de modifications locales dans la matière nerveuse dont **[II 295]** il se revêt... sous l'influence d'une violente excitation, il peut vibrer d'une façon orageuse et plonger tous les muscles qui dépendent du cerveau ou de la mœlle dans un mouvement incontrôlé d'inconscientes convulsions.

On appelle cela l'excitation nerveuse, mais personne, sauf l'Occultiste, ne connaît la raison de ces perturbations nerveuses et n'est à même d'expliquer leur cause première. Le "principe Vital" peut tuer lorsqu'il est trop abondant, tout aussi bien que lorsqu'il fait défaut, mais ce "principe", sur le plan manifesté, c'est-à-dire sur notre plan, n'est que l'effet et le résultat de l'action intelligente de la "Légion" ou du Principe collectif, la VIE et la LUMIERE en manifestation. Ce principe est lui-même subordonné à la VIE UNIQUE Absolue, éternelle, et à jamais invisible d'où il émane, dans une descente et une remontée de degrés hiérarchiques, véritable échelle septénaire, ayant à son sommet le SON, le Logos et à sa base les Vidyâdharas [556], les Pitris inférieurs. **[II 296]** Les Occultistes, cela

---

[556] Dans un ouvrage récent sur le Symbolisme dans le Bouddhisme et le Christianisme – ou plutôt dans le Bouddhisme et le Catholicisme romain, car un grand nombre de rituels et de dogmes du Bouddhisme du Nord, dans *sa forme populaire exotérique*, sont identiques à ceux de l'Eglise Latine – on trouve des faits curieux. L'auteur de ce volume, faisant preuve de plus de prétention que d'érudition, a bourré indistinctement son ouvrage d'enseignements Bouddhiques anciens et modernes et a lamentablement confondu le Lamaïsme avec le Bouddhisme. A la page 404 de ce volume, qui a pour titre *Buddhism in Christendom*, or *Jesus the Essene*, notre *pseudo*-Orientaliste s'occupe à critiquer les "Sept Principes" des "Bouddhistes Esotériques" et cherche à les tourner en ridicule. A la page 405, page finale, il parle avec enthousiasme des Vidyâdharas, "les sept grandes légions d'hommes morts devenus sages". Or ces Vidyâdharas, que certains Orientalistes appellent des "demi-dieux", sont, en fait, au point de vue exotérique, une sorte de Siddhas, "remplis de dévotion" et, au point de vue ésotérique, ils sont identiques aux sept classes de Pitris, dont l'une dote l'homme, durant la Troisième Race, de la Conscience de Soi, en s'incarnant dans les coques humaines. "L'Hymne au Soleil" qui se trouve à la fin de cet étrange volume de mosaïque qui dote le Bouddhisme d'un *Dieu personnel* (!!!) est un coup fâcheux porté aux preuves mêmes que le malheureux auteur s'est donné tant de peine à rassembler.

Les Théosophes savent parfaitement que Rhys Davids a aussi émis son opinion au sujet de leurs croyances. Il a dit que les théories exposées par l'auteur du *Bouddhisme Esotérique* "n'étaient ni bouddhistes, ni ésotériques". Cette remarque est le résultat : a) d'une erreur regrettable commise en écrivant "Bouddhisme" au lieu de "Boudhaïsme" ou "Boudhisme" c'est-à-dire en rattachant le système à la religion de Gautama, au lieu de le rattacher à la Sagesse Secrète enseignée par Krishna, Shankarâchârya et bien d'autres, aussi bien que par Bouddha et b) de l'impossibilité où se trouve Rhys Davids de savoir quelque chose des vrais Enseignements Esotériques. Néanmoins, comme c'est actuellement l'homme le plus versé en littérature Pâli et Bouddhiste, il faut écouter avec respect tout ce qu'il peut dire, mais lorsque quelqu'un qui ne connaît pas plus le Bouddhisme exotérique, au point de vue scientifique et matérialiste, qu'il ne connaît la Philosophie Esotérique,

va sans dire, savent parfaitement que "l'erreur vitaliste", si bien tournée en dérision par Vogt et Huxley, n'en est pas moins soutenue dans des milieux scientifiques très élevés, ce qui fait qu'ils sont heureux de sentir qu'ils ne sont pas seuls de leur bord. Ainsi le professeur de Quatrefages écrit :

> Il est parfaitement vrai que nous ne savons pas ce qu'est la vie, mais nous ne savons pas davantage quelle est la force qui met les étoiles en mouvement... Les êtres vivants sont pesants et, par suite, soumis à la pesanteur ; ils sont le siège de phénomènes physico-chimiques nombreux et variés, qui sont indispensables à leur existence et que l'on est obligé d'attribuer à l'action de l'éthéro-dynamie [électricité, chaleur, etc.], mais ces phénomènes se manifestent ici sous l'influence d'une autre force... La vie n'est pas en antagonisme avec les forces inanimées, mais elle gouverne et dirige leur action par ses lois [557].

---

diffame par sa haine ceux que nous honorons et se donne vis-à-vis des Théosophes les allures d'un profond érudit, nous ne pouvons que sourire – ou lui rire franchement au nez.

[557] *The Human Species*, pp. 10, 11.

[II 297]

SECTION VIII
—
LA THEORIE SOLAIRE

> Courte analyse des éléments composés et simples de la science, en opposition avec les enseignements occultes. Jusqu'à quel point cette théorie, telle qu'elle est généralement acceptée, est scientifique.

Dans sa réplique à l'attaque du docteur Gull contre la théorie de la Vitalité, qui est indissolublement liée aux Eléments des Anciens dans la philosophie Occulte, le professeur Beale, le grand physiologiste, se sert de quelques expressions qui sont aussi suggestives que belles.

> La vie renferme un mystère qui n'a jamais été sondé et qui apparaît plus profond, à mesure que l'on pousse plus loin l'étude et l'examen des phénomènes biologiques. Dans les centres vivants – bien plus centraux que ceux que les puissants agrandissements mettent à portée de notre vue, dans des centres de matière vivante jusqu'auxquels les regards ne peuvent pénétrer, mais vers lesquels l'intelligence peut tendre – il se produit des changements sur la nature desquels les physiciens et les chimistes les plus avancés ne parviennent pas à nous fournir une notion : il n'y a même aucune raison de penser que la nature de ces changements puisse être à jamais assurée par l'investigation physique d'autant plus qu'ils relèvent certainement d'un ordre de la nature essentiellement distinct de celui auquel on peut reléguer tous les autres phénomènes qui nous sont connus.

Ce "mystère" ou l'origine de l'ESSENCE DE VIE, l'Occultisme le situe dans le même Centre que le noyau de prima materia de notre Système Solaire, attendu qu'ils ne font qu'un.

Comme le dit le Commentaire :

> Le soleil est le cœur du Monde [Système] Solaire et son cerveau est caché derrière le soleil [visible]. De là, la sensation s'irradie dans tous les centres nerveux du grand corps et les ondes de l'essence de vie s'écoulent dans chacune des artères et des veines... Les planètes en sont les membres *et les pulsations*.

Il a été établi autre part [558] que la philosophie Occulte nie que le Soleil soit un globe en combustion, mais le définit simplement comme un monde, une sphère éclatante, derrière **[II 298]** laquelle est caché le réel Soleil, dont le Soleil visible n'est que la réflexion, la coquille. Les feuilles de saule de Nasmyth, prises par Sir John Herschel pour des "habitants solaires", sont les réservoirs de l'énergie vitale du soleil, "l'électricité vitale qui nourrit tout le système, de sorte que le soleil in abscondito devient le magasin de réserve de notre petit cosmos, générant de lui-même son fluide vital et recevant toujours autant qu'il donne" et le Soleil visible une simple fenêtre ouverte dans le vrai palais solaire, donnant sur lui et laissant pourtant voir l'œuvre intérieure sans la déformer.

Ainsi, durant la période ou la vie solaire manvantarique, il existe une circulation régulière du fluide vital à travers tout notre Système, dont le Soleil est le cœur – semblable à la circulation du sang dans le corps humain, car le Soleil se contracte d'une manière aussi rythmique que le fait le cœur humain à chaque retour de ce sang. Seulement, au lieu d'accomplir le circuit en une seconde, ou à peu près, il faut au sang solaire dix de ses années à lui pour circuler et une année entière pour traverser ses oreillette et ventricule avant d'aller épurer les poumons, pour retourner ensuite de là dans les grandes artères et les veines du Système.

La Science ne niera pas cela, puisque l'Astronomie a connaissance du cycle régulier de onze ans, au bout duquel le nombre des taches du soleil augmente [559] et que cette augmentation est due à la contraction du CŒUR

---

[558] Dans le *Theosophist*, aussi dans *Five Years of Theosophy*, p. 258.

[559] Non seulement elle ne nie pas le fait, bien qu'elle lui assigne, comme toujours, une cause erronée et que ses théories se contredisent mutuellement (voyez les théories de Secchi, de Faye et de Young), les taches dépendant de l'accumulation superficielle de vapeurs d'une température moins élevée que celle de la photosphère (?), etc., mais encore nous avons des Savants qui font de l'astrologie à propos des taches. Le professeur Jevons attribue toutes les grandes crises commerciales périodiques à l'influence des taches solaires qui apparaissent à chaque cycle de onze

Solaire. L'Univers, dans ce cas-là notre Monde, respire comme le font sur Terre l'homme et toutes les créatures vivantes, les plantes et même les minéraux et comme notre Globe respire lui-même toutes les vingt-quatre heures. La région sombre n'est pas produite par "l'absorption exercée par les vapeurs qui jaillissent du sein du soleil et s'interposent entre l'observateur et la photosphère", comme le prétend le Père Secchi [560], pas plus que les taches ne sont formées "par la matière même [matière gazeuse surchauffée] que l'éruption projette sur le disque du soleil". Le phénomène est semblable à la pulsation saine et régulière du cœur, lorsque le fluide vital traverse ses **[II 299]** muscles creux. Si le cœur humain pouvait être rendu lumineux et si cet organe vivant et palpitant pouvait être rendu visible, de façon à le projeter sur un écran, comme ceux dont se servent les personnes qui font des conférences si : l'Astronomie pour montrer la lune, par exemple, chacun pourrait voir se répéter à chaque seconde le phénomène de taches Solaires et constaterait qu'elles sont dues à la contraction et à l'envahissement du sang.

Nous lisons dans un ouvrage de Géologie que le Rêve de la Science c'est que :

> Tous les éléments chimiques catalogués seront un beau jour reconnus comme n'étant que des modifications d'un unique élément matériel [561].

La Philosophie Occulte a enseigné cela depuis que la parole et le langage humain existent, en ajoutant, toutefois d'après le principe même de la loi d'analogie, "tel que c'est en haut, tel c'est en bas" – cet autre de ses axiomes : qu'il n'existe en réalité ni Esprit ni Matière, mais simplement d'innombrables aspects de l'Unique et Etre-té à jamais caché ou Sat. L'Elément primordial homogène est simple et unique seulement sur le plan terrestre de la conscience et de la sensation, puisque la Matière n'est, après tout, que la succession de nos propres états de conscience et que l'Esprit n'est qu'une idée d'intuition psychique. Même sur le plan immédiatement au-dessus, l'élément simple, que la Science courante définit ici-bas comme étant le dernier et indécomposable constituant d'une certaine sorte de

---

ans. (Voyez son ouvrage intitulé *Investigations into Currency and Finance*.) Cela mérite à coup sûr des éloges et des encouragements.

[560] *Le Soleil*, II, 184.

[561] *World-Life*, p. 48.

Matière, serait considéré dans ce monde où règne une perception spirituelle supérieur comme étant une chose vraiment très complexe. On constaterait que notre eau la plus pure produirait, au lieu de ses deux éléments simples reconnus, l'oxygène et l'hydrogène beaucoup d'autres constituants dont notre moderne Chimie terrestre n'a même pas rêvé. Dans le royaume de l'Esprit, le choses se passent comme dans celui de la Matière, l'ombre de ce qui est reconnu sur le plan de l'objectivité existe sur celui de la subjectivité pure. La parcelle de Substance parfaitement homogène, le sarcode de la Monère de Hæckel, est reconnue maintenant comme l'archebiosis de l'existence terrestre (le protoplasme de Huxley) [562] et il faut faire remonter le Bathybius de Hæckel à son archebiosis pré-terrestre. Les Astronomes **[II 300]** ne commencent à l'apercevoir que durant son troisième stade d'évolution et durant ce que l'on appelle "la création secondaire", mais ceux qui étudient la Philosophie Esotérique comprennent bien la signification secrète de cette STANCE :

> Brahmâ… a essentiellement l'aspect de Prakriti, évolué aussi bien que non évolué L'Esprit, ô deux fois né [initié], est l'aspect principal de Brahmâ. Le suivant est un aspect double [de Prakriti et Pourousha]... évolué aussi bien que non évolué et le temps est le dernier ! [563]

Anou est l'un des noms de Brahmâ, comme étant distinct de Brahman, et il veut dire "atome" ; anîyâmsam anîyasam, "le plus atomique de l'atomique", "l'immuable et l'impérissable (achyouta) Pouroushottama".

Il s'ensuit, à coup sûr, que les éléments qui nous sont actuellement connus – quel que puisse être leur nombre – et tels qu'ils sont compris et décrits à présent, ne sont pas et ne peuvent pas être les Eléments primordiaux. Ceux-ci furent formés du "lait caillé de la Mère rayonnante et froide" et "des semences de feu du Père brûlant" qui "ne font qu'un" ou, pour employer le langage plus simple de la Science moderne, la *Genèse* de ces Eléments se fit dans les profondeurs du primordial brouillard de feu, dans les masses de vapeur incandescentes de l'insoluble nébuleuse : en

---

[562] Malheureusement, à l'heure où nous écrivons ces pages, "l'archebiosis de l'existence terrestre" est devenue, à la suite d'une analyse chimique un peu plus stricte, un simple précipité de sulfate de chaux c'est-à-dire, au point de vue scientifique, pas même une substance *organique ! Sic transit gloria mundi !* [Ainsi passe la gloire de ce Monde.]

[563] *Vishnu Purâna*, WILSON, I, 18, traduction de Fitzedward Hall.

effet, comme le montre le professeur Newcomb [564], les nébuleuses solubles ne constituent pas une catégorie de véritables nébuleuses. Plus de la moitié d'entre elles, pense-t-il, que l'on prit d'abord pour des nébuleuses, sont ce qu'il dénomme des "grappes d'étoiles".

Les éléments aujourd'hui connus ont atteint leur état permanent durant cette Quatrième Ronde et cette Cinquième Race. Ils jouissent d'une courte période de repos, avant d'être entraînés une fois de plus dans leur évolution spirituelle ascendante, durant laquelle le "feu vivant d'Orcus" dissociera les plus insolubles et les dispersera de nouveau dans l'UNIQUE primordial.

En attendant, l'Occultiste va plus loin, ainsi que cela a été montré dans les Commentaires des Sept STANCES. Il en résulte qu'il ne peut guère compter sur un appui quelconque de la part de la Science, qui rejettera son "anîyâmsam anyasâm", l'Atome absolument spirituel, aussi bien que ses Mânasapoutras ou Hommes nés du Mental. En résolvant "le seul élément matériel" en un Elément unique, absolu et insoluble, **[II 301]** l'Esprit ou Matière Racine, ce qui le met tout de suite hors de la portée et de la compétence de la Philosophie Physique – l'Occultiste se trouve, évidemment, n'avoir que bien peu de liens communs avec les hommes de la Science orthodoxe. Il maintient que l'Esprit et la Matière ne sont que deux facettes de l'inconnaissable UNITE et que la diversité apparente de leurs aspects dépend

a. des degrés variés de diversification de la Matière et

b. des états de conscience atteints pas l'homme lui-même. C'est, toutefois, de la Métaphysique et n'a guère de rapports avec la Physique – quelque grande que cette Philosophie physique puisse être maintenant, malgré ses propres restrictions terrestres.

Néanmoins, du moment que la Science admet, sinon l'existence réelle, du moins la possibilité de l'existence d'un Univers, avec ses innombrables formes, conditions et aspects, qui serait tiré d'une "Substance unique [565]", il

---

[564] *Popular Astronomy*, p. 444.

[565] Dans son *World-Life* (page 48), dans les renvois, le professeur Winchell dit : "il est généralement admis qu'à des températures excessivement élevées, la matière existe dans un état de dissociation – c'est-à-dire un état dans lequel aucune combinaison chimique ne peut exister" et pour prouver l'unité de la Matière il faut avoir recours au spectre qui, dans tous les cas d'homogénéité, ne présente qu'une ligne *brillante*, tandis que dans le cas où il existerait différents arrangements moléculaires – dans les nébuleuses, par exemple, ou dans une étoile – "le spectre comporterait deux ou trois lignes

lui faut aller plus loin. A moins qu'elle n'admette aussi la possibilité d'un Unique élément ou de la Vie Unique des Occultistes, il lui **[II 302]** faudra suspendre cette "substance unique" dans les airs, surtout si elle est limitée aux seules nébuleuses solaires, comme est suspendu le cercueil de Mahomet, mais sans l'attraction des aimants qui soutiennent ce cercueil. Heureusement pour les Physiciens théoriques que, si nous ne sommes pas en état d'indiquer avec une précision quelconque ce qu'implique la théorie nébulaire, il nous a été donné d'apprendre, grâce au professeur Winchell et à plusieurs Astronomes dissidents, ce qu'elle n'implique pas.

Malheureusement c'est loin d'éclairer même le plus simple des problèmes qui ont tourmenté et tourmentent encore les savants qui sont à la recherche de la vérité. Il nous faut continuer notre enquête en partant des premières hypothèses de la Science moderne, si nous voulons découvrir en quoi et pourquoi elle pèche. Peut-être découvrirons-nous que Stallo a raison après tout, et que les vues, les contradictions et les erreurs des savants les plus éminents sont simplement dues à leur attitude anormale. Ils sont et veulent rester Matérialistes quand même et pourtant "les principes généraux de la théorie atomo-mécanique – base de la Physique moderne – sont, en substance, identiques aux doctrines cardinales de la Métaphysique ontologique". Ainsi, "les erreurs fondamentales de l'ontologie deviennent apparentes au fur et à mesure que la science physique progresse [566]". La science est imprégnée de conceptions métaphysiques, mais les Savants ne veulent pas l'admettre et luttent d'une façon désespérée pour arriver à couvrir d'un masque atomo-mécanique les

---

brillantes" ! Cela ne constituerait aucunement une preuve pour l'Occultiste-Physicien qui prétend qu'au-delà d'une certaine limite de Matière visible, aucun spectre, aucun télescope et aucun microscope ne serviraient à rien. L'unité de la Matière, de ce qui est la vraie Matière cosmique de l'Alchimiste, ou "Terre d'Adam" comme l'appellent les Cabalistes, ne peut guère être prouvée ou niée, ni par le savant français Dumas qui suggère "la nature composite" des "éléments [d'après] certaines relations entre les poids atomiques", ni même par la "matière rayonnante" de Crookes, bien que ses expériences puissent paraître "mieux compréhensibles en se basant sur l'hypothèse de l'homogénéité des éléments de matière et sur la continuité des états de matière". En effet, tout cela ne va pas plus loin que la matière MATERIELLE, pour ainsi dire, même dans ce que nous montre le spectre, ce moderne "œil de Shiva" des expériences de physique. Ce n'est que de cette matière que H. Sainte-Claire Deville pouvait dire que "lorsque des corps, tenus pour simples, se combinent entre eux, ils disparaissent, ils sont individuellement annihilés", simplement parce qu'il ne pouvait pas suivre) ces corps dans leur transformation ultérieure dans le monde de la Matière cosmique *spirituelle*. A vrai dire, la Science Moderne ne sera jamais capable de creuser assez profondément les formations cosmologiques, pour découvrir les Racines de ce qui forme le Monde, c'est-à-dire de la Matière, à moins qu'elle ne suive les mêmes lignes de pensées qu'avaient suivies les Alchimistes médiévaux.

[566] *Concepts of Modern Physics*, p. 6.

lois purement incorporelles et spirituelles de la Nature sur notre plan – refusant d'admettre leur substantialité même sur d'autres plans, dont ils nient a priori l'existence même.

Il est cependant facile de montrer comment les savants, liés à leurs idées matérialistes, n'ont cessé de s'efforcer, depuis l'époque de Newton, de couvrir de masques trompeurs les faits et la vérité. Toutefois leur tâche devient chaque année plus difficile et, chaque année aussi, la Chimie, en tête de toutes les autres sciences, approche de plus en plus du domaine de l'Occulte dans la Matière. Elle est en train d'assimiler les vérités mêmes que les Sciences Occultes enseignaient depuis un temps immémorial, mais qui, jusqu'à présent, ont été amèrement ridiculisées. "La Matière est éternelle", dit la Doctrine Esotérique, mais la Matière que les Occultistes conçoivent dans son état laya ou zéro n'est pas la matière de la Science Moderne, même dans son état gazeux le plus raréfié. La "matière rayonnante" de Crookes semblerait être de l'espèce la plus grossière dans le royaume des **[II 303]** commencements, car elle se transforme en pur Esprit avant de retourner même à son premier point de différenciation. C'est pourquoi, lorsque l'Adepte ou l'Alchimiste ajoute que, bien que la Matière soit éternelle, car elle est PRADHANA, des Atomes n'en naissent pas moins à chaque nouveau Manvantara, ou reconstruction de l'univers, cela ne constitue pas une contradiction, comme pourrait le penser le Matérialiste qui ne croit à rien au-delà de l'Atome. Il existe une différence entre la Matière manifestée et non manifestée, entre Pradhâna, la cause sans commencement et sans fin, et Prakriti ou l'effet manifesté. La Shloka dit :

> Ce qui est la cause non-évoluée est appelé avec insistance par les sages les plus éminents, pradhâna, la base originale, qui est du prakriti subtil, c'est-à-dire ce qui est éternel et ce qui, en même temps, est et n'est pas, ou n'est qu'un simple processus [567].

Ce que l'on appelle, dans la phraséologie moderne, l'Esprit et la Matière est UN dans l'éternité, en qualité de Cause perpétuelle et n'est ni Esprit ni Matière, mais CELA – que l'on exprime en sanscrit par TAD, "cela" – tout ce qui est, qui fut ou qui sera, tout ce que l'imagination de l'homme est susceptible de concevoir. Le Panthéisme exotérique de

---

[567] Voir *Vishnu Purâna*, de Wilson, Vol. I, p. 20.

l'Hindouisme, lui-même, l'explique comme aucune philosophie monothéiste ne l'a jamais fait, car sa cosmogonie commence, avec une éloquence superbe, par ces mots bien connus :

> Il n'y avait ni jour, ni nuit, ni ciel, ni terre, ni ténèbres, ni lumière. Rien n'existait qui fût appréciable par les sens ou par les facultés mentales. Il existait pourtant, alors, un seul Brahma, essentiellement prakriti [Nature] et l'esprit. En effet, ô Brahman, les deux aspects de Vishnou qui diffèrent de son aspect suprême et essentiel, sont prakriti et l'esprit. Lorsque ces deux autres de ses aspects ne subsistent plus, mais sont dissous, alors cet aspect d'où procèdent de nouveau la forme et le reste, c'est-à-dire la création, est appelé le temps, ô deux fois né [568].

Ce qui est dissous, c'est cela, c'est le double et illusoire aspect de CELA, dont l'essence est éternellement UNE, ce que nous appelons la Matière Eternelle ou la Substance, sans forme, sans sexe, inconcevable, même pour notre sixième sens ou mental [569] et dans lequel, par conséquent, nous refusons de voir ce que les Monothéistes appellent un Dieu personnel et anthropomorphe.

Comment ces deux propositions – que "la Matière est **[II 304]** éternelle" et que "l'Atome est périodique et non éternel" – seront-elles considérées par la Science moderne ? Le physicien matérialiste les critiquera et s'en moquera. Cependant, le savant libéral et progressiste, le véritable et sérieux chercheur scientifique, comme l'éminent chimiste Crookes, corroborera la probabilité des deux assertions. A peine, en effet, s'était éteint l'écho de sa conférence sur la "*Genèse* des Eléments" – conférence qu'il fit à la Section de Chimie de la British Association, à la réunion de Birmingham en 1887 et qui étonna tellement tous les évolutionnistes qui y assistèrent ou la lurent – qu'il en fit une autre en mars 1888. Une fois de plus, le Président de la Société de Chimie présenta au monde savant et au public les résultats de quelques nouvelles découvertes faites dans le domaine des Atomes, et ces découvertes justifiaient à tous égards les Enseignements Occultes. Elles sont encore plus remarquables

---

[568] Livre I, ch. II, p. 25. *Ibid*., traduction de Fitzedward Hall.

[569] Voyez la section précédente (Section VII "Vie, Force ou Gravitation", citation tirée de l'*Anougitâ*.

que les assertions qu'il émit au cours de sa première conférence et méritent bien l'attention de tous les Occultistes, Théosophes et Métaphysiciens. Voici ce qu'il dit au sujet de ses "Eléments et Méta-Eléments", justifiant aussi les accusations et les prévisions de Stallo, avec l'intrépidité d'un esprit scientifique qui aime la Science dans l'intérêt de la vérité, sans tenir compte des conséquences que cela pourrait entraîner pour ses propres gloire et réputation. Nous citons ses propres paroles :

> Permettez-moi, messieurs, d'appeler maintenant pour un moment votre attention sur un sujet qui a trait aux principes fondamentaux de la chimie sujet qui peut nous amener à admettre la possibilité de l'existence de corps qui, tout en n'étant ni des composés ni des mélanges, ne constituent pas des éléments, au sens le plus strict de ce mot – de corps que je me permets d'appeler des "méta-éléments". Pour faire comprendre ce que je veux dire, il est nécessaire que j'en revienne à l'idée que nous nous faisons d'un élément. Quel est le critérium d'un élément ? Où tirerons-nous une ligne de démarcation entre l'existence distincte et l'identité ? Personne ne doute que l'oxygène, le sodium, le chlore, le soufre, ne soient des éléments séparés, et lorsque nous arrivons à des groupes tels que le chlore, le brome, l'iode, etc., nous continuons à ne pas douter, bien que si des degrés "d'élémenticité" étaient admissibles – et nous pourrons être obligés d'en venir là – on s'accorderait à reconnaître que le chlore se rapproche beaucoup plus du brome que de l'oxygène, du sodium ou du soufre. De même, le nickel et le cobalt sont proches l'un de l'autre, très proches, bien que personne ne mette en doute le droit qu'ils ont à être classés parmi les éléments distincts. Je ne puis, cependant, m'empêcher de me demander quelle opinion aurait prévalu parmi les chimistes, si les solutions de ces corps ou de leurs composés avaient présenté des couleurs identiques, au lieu de couleurs qui sont approximativement complémentaires. Leurs natures distinctes auraient-elles **[II 305]** été reconnues, même maintenant ? Lorsque nous passons outre et arrivons à ce que l'on appelle les terres rares, le terrain est moins solide sous nos pieds. Nous

pouvons peut-être admettre le scandium, l'ytterbium et autres du même genre, au rang des éléments, mais que dirons-nous en ce qui concerne le praseo-dymium et le néodymium, entre lesquels on peut dire qu'il n'existe aucune différence chimique bien déterminée, car leur principal titre à l'individualité séparée n'est que de minimes différences dans leurs qualités basiques et leurs facultés de cristallisation, bien que leurs distinctions physiques, telles qu'elles résultent de l'examen spectral, soient très fortement marquées ? Là encore, nous pouvons supposer que les dispositions de la majorité des chimistes tendraient du côté de l'indulgence, de sorte qu'ils admettraient probablement ces deux corps dans le cercle magique. Quant à savoir si, en agissant de la sorte, ils pourraient s'appuyer sur un principe général quelconque, c'est une question qui reste à résoudre. Si nous admettons ces candidats, comment pourrons-nous, en saine justice, exclure la série des corps élémentaux ou méta-éléments que Krüss et Nilson nous ont fait connaître ? Ici les différences spectrales sont bien marquées, tandis que mes propres recherches sur le didyme font aussi ressortir une légère différence dans le degré de basicité entre quelques-uns, au moins, de ces corps douteux. Il faut comprendre dans la même catégorie les nombreux corps séparés dans lesquels il est probable que l'yttrium, l'erbium, le samarium et d'autres "éléments" – ainsi qu'on les appelle communément – ont été et sont divisés. Où donc tirerons-nous la ligne de démarcation ? Les différents groupements se fondent si imperceptiblement l'un dans l'autre, qu'il est impossible de tracer une limite distincte entre deux corps adjacents et de dire que le corps qui est de ce côté-ci de la ligne est un élément, tandis que celui qui se trouve de l'autre côté ne l'est pas ou n'est qu'une chose qui imite un élément ou s'en rapproche. Partout où l'on pourrait tirer une ligne de démarcation ayant une apparence de raison d'être, il serait sans aucun doute facile d'assigner à la plupart des corps la place qui lui revient, attendu que, dans tous les cas de classification, la difficulté réelle surgit lorsque

l'on approche de la limite. On admet, bien entendu, de légères différences chimiques et, jusqu'à un certain point aussi, il en est de même de différences physiques bien marquées. Que dirons-nous, cependant, lorsque l'unique différence chimique consiste en une imperceptible tendance qu'a l'un des corps – d'un couple ou d'un groupe – de précipiter avant l'autre ? Il y a aussi des cas où les différences chimiques atteignent leur point de disparition, quoique des différences physiques bien marquées puissent subsister. Nous nous heurtons ici à une nouvelle difficulté ; au milieu d'une pareille obscurité qu'est-ce qui est chimique et qu'est-ce qui est physique ? N'avons-nous pas le droit de qualifier de "différence physique", la légère tendance qu'a un précipité amorphe naissant de tomber avant un autre ? Ne pouvons – **[II 306]** nous pas donner le nom de "différences chimiques" aux réactions colorées qui dépendent de la quantité d'un acide donné qui se trouve présente et qui varient avec le degré de concentration de la solution et avec le dissolvant employé ? Je ne vois pas comment nous pouvons refuser le caractère d'un élément à un corps qui diffère d'une autre par une couleur bien définie ou par des réactions spectrales, tandis que nous l'accordons à un autre corps dont le seul titre est constitué par une très petite différence dans les facultés basiques. Maintenant que nous avons assez largement ouvert la porte pour pouvoir admettre quelques différences spectrales, il nous faut rechercher la ténuité de différence qui permet au candidat de passer. Je citerai, au sujet de quelques-uns de ces candidats, des exemples tirés de mon expérience personnelle.

Ici le grand Chimiste cite plusieurs exemples de la très extraordinaire façon dont se comportent des molécules et des terres qui sont en apparence semblables mais qui, pourtant, lorsqu'on les examine de très près, laissent voir des différences qui, pour si petites qu'elles soient, n'en prouvent pas moins qu'aucun de ces corps n'est un corps simple et que les soixante ou soixante-dix éléments qu'accepte la chimie ne répondent plus aux nécessités actuelles. Leur nombre est sans doute légion, mais comme ce

que l'on appelle la "théorie périodique" s'oppose à la multiplication illimitée des éléments, le Prof. Crookes est obligé de trouver un moyen quelconque de concilier les nouvelles découvertes avec l'ancienne théorie. Cette théorie, dit-il :

> a été si complètement vérifiée, que nous ne pouvons accepter à la légère une interprétation des phénomènes qui ne serait pas d'accord avec elle, mais si nous supposons que les éléments sont renforcés par un grand nombre de corps différant peu les uns des autres dans leurs propriétés et constituant, si je puis m'exprimer ainsi, des agrégations de nébuleuses, là où jadis nous n'apercevions ou nous ne pensions voir que des étoiles distinctes, le classement périodique ne peut plus être clairement compris, c'est-à-dire du moins si nous conservons notre conception usuelle de l'élément. Modifions donc cette conception. Que le mot "élément" prenne la signification de "groupe élémentaire" – ces groupes élémentaires remplaçant les anciens éléments dans le système périodique – et la difficulté tombe. En définissant un élément, ne prenons pas une limite extérieure, mais un type interne. Disons, par exemple, la plus petite quantité pondérable d'yttrium est un assemblage d'atomes ultimes presque infiniment plus semblables entre eux qu'aux atomes de tout autre élément approchant. Il ne s'ensuit pas nécessairement que les atomes soient tous absolument semblables entre eux. Le poids atomique qui est attribué à l'yttrium ne représente donc guère qu'une valeur moyenne, autour de laquelle les poids réels des atomes individuels de "l'élément" se **[II 307]** groupent dans certaines limites. Pourtant, si ma supposition est admissible, au cas où nous pourrions séparer les atomes les uns des autres nous constaterions qu'ils varient dans des limites restreintes de part et d'autre de la moyenne. Le processus même du fractionnement implique l'existence de ces différences dans certains corps.

Ainsi les faits et la vérité ont, une fois de plus, forcé la main à la Science "exacte" et l'ont obligée à élargir ses théories et à changer ses

termes qui, masquant la multiplicité, la réduisaient à un seul corps – comme le Septuple Elohim et ses légions transformés en un unique Jéhovah par les matérialistes religieux. Remplacez les termes chimiques de "molécule", "atome", "particule", etc., par les mots "Légions", "Monades", "Dévas", etc., et on pourrait croire que c'est la *Genèse* des Dieux, l'évolution primordiale de forces manvantariques intelligentes, qui est décrite. Le savant conférencier ajoute à ses remarques descriptives quelque chose de plus suggestif encore : est-ce consciemment ou inconsciemment, qui le sait ? Il dit :

> Tout récemment encore, les corps de ce genre figuraient sur la liste des éléments. Ils avaient des propriétés définies, tant chimiques que physiques ; des poids atomiques reconnus. Si nous prenons une solution diluée pure d'un de ces corps, l'yttrium par exemple, et que nous y ajoutons un excès d'ammoniaque concentré, nous obtiendrons un précipité qui semble parfaitement homogène, mais si, par contre, nous ajoutons de l'ammoniaque très diluée, en quantité juste suffisante pour précipiter la moitié seulement de la base présente, nous n'obtenons aucun précipité immédiat. Si nous remuons soigneusement le tout de façon à amener un mélange uniforme de la solution et de l'ammoniaque et que nous laissons reposer durant une heure, parfaitement à l'abri de la poussière, nous trouverons encore le liquide clair et limpide, sans aucun vestige de trouble. Cependant, après trois ou quatre heures, une sorte d'opalescence se manifeste et le lendemain matin un précipité a fait son apparition. Voyons maintenant quelle peut être la signification de ce phénomène ! La quantité de matière précipitante ajoutée ne suffisait pas à précipiter plus de la moitié de l'yttrium présent, de sorte qu'un processus voisin de la sélection s'est accompli durant plusieurs heures. Il est évident que le précipité ne s'est pas fait au hasard et que les molécules de la base qui ont été décomposées, sont celles qui se sont trouvées en contact avec une molécule correspondante d'ammoniaque, car nous avons eu soin de bien mélanger les liquides, de façon à éviter qu'une molécule du sel

> primitif pût être exposée plus qu'une autre à la décomposition. Si nous tenons, en outre, compte du temps qui s'est écoulé avant l'apparition d'un précipité nous ne pouvons éviter d'en **[II 308]** conclure que l'action qui s'est produite durant les premières heures a le caractère d'une sélection. Le problème à résoudre ne consiste pas à découvrir pourquoi un Précipité s'est produit, mais bien à découvrir ce qui détermine ou pousse certains atomes à précipiter et d'autres à rester en solution. Au milieu de la multitude des atomes présents quelle est la puissance qui pousse chaque atome à choisir la bonne voie ? Nous pouvons nous représenter une force dirigeante, passant les atomes en revue, un à un, choisissant l'un pour être précipité et l'autre pour rester en solution, jusqu'à ce que tous aient eu leur place.

C'est nous qui avons souligné quelques passages de cette citation. Un Savant peut bien se demander : Quelle est la puissance qui dirige chaque Atome ? Que signifie le caractère sélectif qu'elle revêt ? Les Théistes résoudraient la question en répondant : "Dieu" et de cette façon ne résoudraient rien au point de vue philosophique. L'Occultisme se place sur son terrain Panthéiste pour répondre et renseigner les étudiants sur les "Dieux, les Monades et les Atomes". Le savant conférencier y voit ce qui le préoccupe le plus : les jalons qui marquent l'entrée d'un sentier qui peut conduire à la découverte et à la complète démonstration de l'existence d'un élément homogène dans la Nature. Il fait cette remarque :

> Pour qu'une sélection de ce genre puisse s'opérer, il faut évidemment qu'il existe quelques légères différences entre lesquelles il soit possible de choisir et ces différences doivent presque certainement porter sur le degré de basicité et être assez minimes pour échapper à toute détection par les moyens actuellement connus, bien qu'elles soient susceptibles d'être cultivées et encouragées au point de les rendre, à un certain moment, appréciables par les tests ordinaires.

L'Occultisme qui connaît l'existence et la présence dans la Nature de l'Unique Elément Eternel, sur la première manifestation duquel s'implantent périodiquement les racines de l'arbre de vie, n'a pas besoin de

preuves scientifiques. Il dit : La Sagesse Antique a résolu le problème il y a des siècles. Oui, lecteur convaincu ou moqueur, la Science s'approche lentement, mais sûrement, de nos domaines de l'Occulte. Ses propres découvertes l'obligent à adopter, nolens volens, notre phraséologie et nos symboles. La Chimie est maintenant tenue, par la force même des choses, d'accepter notre image de l'évolution des Dieux et des Atomes qui est figurée d'une façon si suggestive et frappante par le Caducée de Mercure, le Dieu de la Sagesse, et dans le langage allégorique des Sages Archaïques. Voici ce que dit un Commentaire de la Doctrine Esotérique : **[II 309]**



Le tronc de L'ASVATTHA (l'arbre de Vie et d'Etre, la TIGE du Caducée) pousse et descend à chaque Commencement (chaque nouveau Manvantara) du sein des deux ailes sombres du Cygne (HANSA) de la Vie. Les deux Serpents, le toujours-vivant et son illusion (l'Esprit et la matière) dont les deux têtes croissent de l'unique tête entre les ailes, descendent le long du tronc, entrelacés dans un étroit embrassement. Les deux queues se rejoignent sur terre (l'Univers manifesté) où elles ne font qu'une et c'est la grande illusion, ô Lanou !

Tout le monde sait ce qu'est le Caducée, considérablement modifié par les Grecs. Le symbole original avec la triple tête du serpent – fut transformé en une tige surmontée d'une protubérance et les deux têtes inférieures furent séparées, ce qui défigura quelque peu la signification originale. Pourtant cette tige laya enveloppée de deux serpents est une illustration aussi bonne que possible pour le but que nous poursuivons. En vérité, les pouvoirs merveilleux du Caducée magique ont été chantés par tous les poètes antiques et ce à très juste titre pour ceux qui en comprenaient la signification secrète.

Or, que dit l'érudit Président de la Société de Chimie de Grande-Bretagne, dans cette même conférence, qui ait quelques rapports avec la doctrine ci-dessus mentionnée ? Très peu de choses, ceci seulement – et rien de plus :

Dans mon discours de Birmingham, auquel j'ai déjà fait allusion, j'ai prié mon auditoire de se représenter l'action exercée par deux forces sur le protyle original : deux forces dont l'une serait le temps, accompagné d'un abaissement de température et l'autre un mouvement oscillatoire semblable à celui d'un puissant pendule, passant par des cycles périodiques d'afflux et de reflux, de repos et d'activité et se trouvant intimement relié à la matière impondérable, à l'essence ou source d'énergie que nous appelons l'électricité. Or, une comparaison comme celle-ci atteint son but, si elle réussit à fixer l'esprit sur le fait spécial qu'elle prétend accentuer, mais, on ne doit pas nécessairement s'attendre à la voir cadrer avec tous les faits. Outre l'abaissement de la température, avec l'afflux et le reflux périodique de l'électricité, positive ou négative, nécessaire pour conférer auxéléments nouveau-nés leur atomicité spéciale, il est évident qu'il faut faire entrer un troisième facteur en ligne de compte. La nature n'agit pas sur une surface **[II 310]** plane ; elle veut de l'espace pour ses opérations cosmogéniques et si nous introduisons l'espace comme troisième facteur tout semble clair. Au lieu d'un pendule qui, tout en étant, jusqu'à un certain point, une bonne illustration, est, par le fait, impossible, cherchons un moyen plus satisfaisant de représenter ce qui a pu, selon moi, se passer. Supposons le diagramme en zigzags, non pas tracé sur un plan, mais projeté dans l'espace à trois dimensions. Quelle forme vaut-il mieux que nous choisissions pour répondre à toutes les conditions que cela implique ? Un grand nombre de faits peuvent être bien expliqués en supposant que la projection dans l'espace de la courbe en zigzags du professeur Emerson Reynold est une spirale. Cette figure est toutefois inadmissible, d'autant plus que la courbe doit traverser, deux fois durant chaque cycle, un point neutre en ce qui concerne l'électricité et l'énergie chimique. Il nous faut donc adopter quelque autre figure. La courbe d'un huit (8) ou une lemniscate se raccourcira en un zigzag tout

> aussi bien qu'une spirale et remplira toutes les conditions du problème.

Une lemniscate pour l'évolution descendante, de l'Esprit dans la Matière ; peut-être un autre genre de spirale pour sa réinvolution ascendante, de la Matière jusqu'à l'Esprit et l'inévitable réabsorption graduelle et finale dans l'état laya, que la Science dénomme à sa façon "le point neutre en ce qui concerne l'électricité" ou le point zéro. Tels sont les faits et les assertions Occultes. On peut s'en rapporter avec sécurité et confiance à la Science pour les justifier un jour. Ecoutons encore, toutefois, ce qui est dit au sujet de ce type générique primordial du Caducée symbolique :

> Une figure de ce genre sera produite par trois mouvements simultanés très simples. Primo, une oscillation simple en avant et en arrière (supposons que ce soit de l'Est à l'Ouest) ; secundo, une oscillation simple à angle droit avec la première (par exemple du Nord au Sud) ; d'une durée périodique moitié moindre, c'est-à-dire deux fois plus rapide ; et tertio, un mouvement à angle droit avec ces deux premiers (de haut en bas, par exemple) qui, sous sa forme la plus simple, aurait une vélocité invariable. Si nous projetons cette figure dans l'espace, nous constatons, en l'étudiant, que les points de la courbe où le chlore, le brome et l'iode sont formés, sont très voisins les uns des autres ; il en est de même du soufre, du sélénium et du tellure, ainsi que du phosphore, de l'arsenic et de l'antimoine et pour d'autres séries de corps analogues. On pourrait se demander si cette théorie explique pourquoi et comment les éléments apparaissent dans cet ordre ? Imaginons un mouvement de translation cyclique dans l'espace, dont chaque évolution présiderait à la *Genèse* du groupe d'éléments que j'ai précédemment représenté comme étant produit au cours d'une vibration complète du pendule. Supposons qu'un cycle s'est trouvé ainsi complété et que le centre de la force créatrice inconnue, au cours de son puissant mouvement (le translation à travers l'espace, a **[II 311]** semé le long de sa route les atomes primitifs – les germes, s'il m'est permis

d'employer cette expression – qui doivent alors s'unir et développer les groupes connus aujourd'hui sous les noms de lithium, béryllium, carbone, azote, oxygène, fluor, sodium, magnésium, silice, phosphore, soufre et chlore. Quelle est, selon toutes probabilités, la forme de la piste qui est maintenant suivie ? Si elle était strictement limitée au même plan de température et de temps, les groupes élémentaires qui auraient apparu ensuite auraient été ceux du lithium et le cycle primitif se serait éternellement reproduit en donnant sans cesse naissance aux 14 mêmes éléments. Les conditions ne sont toutefois pas exactement les mêmes. L'espace et l'électricité n'ont pas changé, mais la température s'est modifiée, de sorte qu'au lieu que le nombre des atomes de lithium soit renforcé par d'autres atomes analogues à tous égards, le groupement atomique qui prend naissance lorsque commence le second cycle, forme, non pas du lithium, mais du potassium, son descendant en ligne directe. Supposez donc que la vis generatrix [force génératrice] exécute, pendant les cycles, un mouvement de va-et-vient sur une voie en forme de lemniscate, ainsi que je l'ai suggéré plus haut, tandis que simultanément la température s'abaisse et le temps s'écoule – variations que j'ai tenté de représenter par la chute de haut en bas – et que chaque courbe de la piste en lemniscate coupe la même ligne verticale en des points de plus en plus bas. Projetée dans l'espace, la courbe laisse voir une ligne centrale neutre en ce qui concerne l'électricité et les propriétés chimiques – l'électricité positive au nord et l'électricité négative an sud. La nature de l'atomicité dominante est réglée par la distance à une ligne centrale neutre, à l'est et à l'ouest, les éléments monoatomiques se trouvant à une unité de distance, les éléments diatomiques à deux unités de distance et ainsi de suite. Sur chaque courbe successive la même loi reste vraie.

Ensuite, comme pour prouver le postulat de la Science Occulte et de la Philosophie Hindoue, qui dit qu'à l'heure du Pralaya les deux aspects de la Divinité Inconnaissable, "le Cygne dans les ténèbres", Prakriti et

Pourousha, la Nature ou Matière, sous toutes ses formes, et l'Esprit, ne subsistent plus mais sont absolument dissous, voici l'opinion scientifique finale du grand Chimiste anglais, qui couronne ses preuves en disant :

> Nous avons maintenant suivi la formation des éléments chimiques, en partant de centres et de vides jusqu'à un fluide primitif informe. Nous avons démontré la possibilité, voire même la probabilité, que les atomes ne sont pas éternels mais partagent avec tous les autres êtres créés les attributs du dépérissement et de la mort.

Amen répond à cela l'Occultisme, attendu que la "possibilité" **[II 312]** et la "probabilité" scientifiques sont pour lui des faits démontrés de façon à rendre inutile toute preuve ultérieure, ou toute preuve physique extrinsèque. Néanmoins, il répète avec plus d'assurance que jamais – "LA MATIERE EST ETERNELLE et ne devient atomique (dans ses aspects) que périodiquement". C'est aussi sûr qu'est fausse l'autre proposition, acceptée presque à l'unanimité par les Astronomes et les Physiciens – à savoir que le corps de l'Univers s'use d'une façon graduelle qui aboutira à l'extinction des Feux Solaires et à la destruction de l'Univers – du moins telle que cette proposition est présentée par les hommes de science. Il se produira, comme il s'est toujours produit dans le temps et l'éternité, des dissolutions périodiques de l'Univers manifesté, comme celles que produisent les Pralayas partiels après chaque Jour de Brahmâ et le Pralaya universel – le MAHA PRALAYA – qui n'a lieu qu'à la fin de chaque âge de Brahmâ. Toutefois, les causes scientifiques de ces dissolutions, telles que les donne la Science exacte, n'ont aucun rapport avec leurs causes véritables. Quoi qu'il en soit, l'occultisme est une fois de plus justifié par la Science, car Crookes dit :

> Nous avons montré, au moyen d'arguments empruntés au laboratoire de chimie, que dans la matière qui a répondu à toutes les épreuves auxquelles on soumet un élément, il existe des différences à peine indiquées qui rendent la sélection possible. Nous avons vu que les distinctions consacrées par le temps qui sont établies entre les éléments et les composés, ne peuvent plus cadrer avec les développements de la chimie, mais doivent être modifiées de façon à englober un grand nombre de corps intermédiaires – de "méta-éléments". Nous avons établi

> que les objections de Clerk-Maxwell peuvent être réfutées, quel que soit leur poids et, finalement, nous avons suggéré des raisons pour croire que la matière primitive a été formée par l'action d'une force génératrice qui donne naissance, d'une façon intermittente, à des atomes doués d'une quantité variable des formes primitives de l'énergie. S'il nous est permis de hasarder des conjectures au sujet de la source d'énergie renfermée dans un atome chimique, nous pouvons, je crois, supposer que les radiations de chaleur qui se propagent à travers l'éther et émanent de la matière pondérable de l'Univers, sont, au moyen d'un processus naturel qui ne nous est pas encore connu, transformées sur les confins de l'univers et deviennent les mouvements primaires – essentiels – des atomes chimiques, qui aussitôt formés, gravitent vers le centre et restituent ainsi à l'Univers l'énergie qui autrement serait perdue pour lui sous forme de chaleur rayonnante. Si cette supposition est bien fondée, l'émouvante prédiction de Sir William Thomson, au sujet de la décrépitude finale de l'Univers par suite de la dispersion de son énergie, tombe d'elle-même. C'est ainsi, messieurs, qu'à mon avis, l'on peut provisoirement traiter cette question des éléments. Notre mince savoir sur ces **[II 313]** premiers mystères s'accroît régulièrement et sûrement, bien que lentement.

Par une étrange et curieuse coïncidence, notre doctrine Septénaire elle-même semble forcer la main à la Science. Si nous ne nous trompons, la Chimie fait mention, de quatorze groupements d'atomes primitifs – le lithium, le béryllium, le bore, le carbone, l'azote, l'oxygène, le fluor, le sodium, le magnésium, l'aluminium, le silicium, le phosphore, le soufre et le chlore, et le Prof. Crookes, lorsqu'il parle des "atomicités dominantes", en mentionne sept groupes, car il dit :

> Au fur et à mesure que circule le puissant foyer d'énergie créatrice, nous le voyons semer, au cours de cycles successifs, en un endroit de l'espace, des semences de lithium, de potassium, de rubidium et de cæsium ; en un autre endroit, de chlore, de brome et d'iode ; en un troisième, de sodium, de cuivre, d'argent et d'or ; en un

> quatrième, de soufre, de sélénium et de tellure ; en un cinquième, de béryllium, de calcium, de strontium et de baryum en un sixième, de magnésium, de zinc, de cadmium et de mercure dans un septième, de phosphore, d'arsenic, d'antimoine et de bismuth [ce qui fait sept groupements d'une part – Et après avoir semé] dans d'autres endroits les autres éléments – à savoir : l'aluminium, le gallium, l'indium et le thallium ; le silicium, le germanium et l'étain ; le carbone, le titane et le zirconium... [il ajoute] en même temps qu'une position naturelle près de l'axe neutre est trouvée pour les trois groupes d'éléments que le professeur Mendeleeff relègue dans une sorte d'Hospice d'incurables – sa huitième famille.

Il serait intéressant de comparer ces sept familles et la huitième famille "d'incurables", avec les allégories qui ont trait aux sept fils primitifs de "notre Mère, l'Espace Infini", ou Aditi et au huitième fils rejeté par elle. De nombreuses et d'étranges coïncidences peuvent ainsi être découvertes entre "ces chaînons intermédiaires... que l'on appelle des méta-éléments" ou élémentoïdes et ceux que la Science Occulte appelle leurs Noumènes, le Mental et les Régents intelligents de ces groupements de monades et d'atomes ; mais cela nous mènerait trop loin. Contentons-nous de constater l'aveu de ce fait que :

> Cette déviation hors de l'homogénéité absolue devrait distinguer la constitution de ces molécules ou de ces agrégats de matière que nous appelons des éléments et deviendrait peut-être plus claire si nous nous reportions par l'imagination à l'aurore naissante de notre univers matériel et, face à face avec le Grand Secret si nous cherchions à étudier les processus de l'évolution élémentale.

Ainsi, la Science en arrive, dans la personne de ses représentants **[II 314]** les plus autorisés, à adopter finalement, pour se faire mieux comprendre des profanes, la façon de parler d'anciens Adeptes comme Roger Bacon et retourne au "protyle". Tout cela donne de l'espoir et constitue un "signe des temps" suggestif.

En vérité, ces "signes" sont nombreux et se multiplient chaque jour, mais aucun d'eux n'est plus important que ceux que nous avons cités. En effet, le gouffre qui séparait les "superstitions peu scientifiques" de l'enseignement Occulte, de ce qu'enseigne la Science "exacte", est aujourd'hui entièrement comblé et l'un, au moins, des rares Chimistes éminents de notre époque se trouve dans le domaine des possibilités infinies de l'occultisme. Chaque pas qu'il fera en avant le rapprochera de plus en plus de ce mystérieux Centre, d'où rayonnent les innombrables sentiers qui conduisent l'Esprit dans la Matière et qui fait des Dieux et des vivantes Monades l'homme et la nature sensible.

Nous avons pourtant encore quelque chose à dire sur ce sujet dans la section suivante.

[II 315]

SECTION IX

—

LA FORCE QUI VIENT ; SES POSSIBILITES ET SES IMPOSSIBILITES

Dirons-nous que la Force est de la "Matière mouvante" ou de la "Matière en mouvement" et une manifestation de l'Energie, ou bien dirons-nous que la Matière et la Force sont les aspects phénoménaux différenciés de l'unique Substance Cosmique primaire non différenciée ?

Nous posons cette question à propos de la STANCE qui traite de FOHAT et de ses "Sept frères ou Fils" ou, en d'autres termes, de la cause et des effets de l'Electricité Cosmique, attendu que dans le langage Occulte les "frères ou fils" sont les sept forces primaires de l'Electricité dont les effets purement phénoménaux, les plus grossiers par conséquent, sont seuls susceptibles d'être connus par les Physiciens, sur le plan cosmique et particulièrement sur le plan terrestre. Ces effets comprennent, entre autres choses, le Son, la Lumière, la Couleur, etc. Or, que nous dit la Science Physique au sujet de ces "Forces" ? Le SON, dit-elle, est une sensation produite par l'impact de molécules atmosphériques sur le tympan, qui donne naissance à de délicates trépidations dans l'appareil auditif et communique ainsi leurs vibrations au cerveau. La LUMIERE est la sensation que produit l'impact de vibrations inconcevablement petites de l'éther sur la rétine de l'œil.

C'est ce que nous aussi disons, mais ce sont simplement les effets produits dans notre atmosphère et dans son entourage immédiat ou, en un mot, tout ce qui entre dans le champ de notre conscience terrestre. Jupiter Pluvius envoyait son symbole en gouttes de pluie, d'eau composée, comme on le croit, de deux "éléments" que la Chimie sépare et combine à nouveau. Les molécules composées sont en son pouvoir, mais leurs atomes lui échappent encore. L'Occultisme considère toutes ces Forces et toutes ces manifestations comme une échelle dont les échelons inférieurs sont du domaine de la Physique exotérique et dont les échelons supérieurs appartiennent à une Puissance vivante, intelligente et invisible qui est la

Cause, en général détachée, mais, exceptionnellement, la Cause consciente des phénomènes nés des sens et attribués à telle ou telle loi naturelle.

Nous disons et nous maintenons que le SON est, d'abord, une terrible puissance Occulte ; que c'est une force stupéfiante dont l'électricité que généreraient un million de Niagaras **[II 316]** ne pourrait contrebalancer la plus petite potentialité, lorsqu'elle est dirigée par le Savoir Occulte. On peut produire un son d'une nature telle que la pyramide de Chéops serait soulevée dans les airs ou qu'un homme mourant, un homme à ses derniers moments, serait vivifié et doué d'une énergie et d'une vigueur nouvelles.

En effet, le Son génère ou plutôt réunit entre eux les éléments qui produisent un ozone dont la fabrication est hors de la portée de la Chimie, mais est du ressort de l'Alchimie. Cet ozone peut même ressusciter un homme ou un animal dont le "corps vital" astral n'a pas encore été irréparablement séparé du corps physique par la rupture de la corde magnétique ou odique. On devrait admettre que l'auteur, qui a été sauvée trois fois de la mort par cette puissance, en sait personnellement quelque chose.

Si tout cela semble trop antiscientifique pour que l'on en tienne même compte, alors que la Science veuille bien expliquer quelles sont les lois mécaniques et physiques, à elle connues, auxquelles on doit les récents phénomènes produits par le moteur, dit moteur Keely. Qu'est-ce qui joue le rôle de formidable générateur invisible mais formidable, d'une force qui n'est pas seulement capable de mettre en mouvement une machine de vingt-cinq chevaux, mais a encore été employée à soulever la machine elle-même ? Pourtant on obtient cela en faisant passer un archet de violon sur un diapason, comme cela a été prouvé à maintes reprises. En effet, la, Force éthérique découverte par John Worrell Keely, de Philadelphie, qui est bien connu en Amérique et en Europe, n'est pas une hallucination. Bien qu'il ait échoué dans ses tentatives pour l'utiliser – échec qui avait été prédit et affirmé dès le début par certains occultistes – les phénomènes produits par l'inventeur durant ces quelques dernières années ont été remarquables, presque miraculeux, non pas dans le sens de surnaturels [570],

---

[570] Le mot "surnaturel" veut dire *au-dessus ou en dehors de la nature*. La Nature et l'Espace ne font qu'un. Or l'Espace existe, pour les métaphysiciens, en dehors de toute sensation et n'est qu'une représentation purement subjective, quoi qu'en dise le Matérialisme qui voudrait le relier, bon gré, mal gré, à une donnée quelconque de sensation. Pour nos sens, l'espace est *suffisamment subjectif* lorsqu'il est pris indépendamment de son contenu. Comment serait-il donc possible qu'un

mais dans le sens de super-humains. **[II 317]** S'il avait été permis à Keely de réussir, il aurait pu réduire une armée entière en atomes dans l'espace de quelques secondes, aussi facilement qu'il réduisait en cet état un bœuf mort.

Le lecteur est prié de prêter une sérieuse attention à cette puissance nouvellement découverte, à laquelle son inventeur a donné le nom de "Force" – et Forces – inter-éthérique.

Suivant l'humble opinion des Occultistes et de ses proches amis, Keely se trouvait et se trouve encore sur le seuil d'un des plus grands secrets de l'Univers ; de celui sur lequel repose surtout le mystère entier des Forces physiques et la signification ésotérique du symbole de "l'Œuf du Monde". La Philosophie Occulte, considérant le Cosmos manifesté et non manifesté comme une UNITE, symbolise la conception idéale du premier par "l'Œuf d'Or" avec deux pôles. C'est le pôle positif qui agit dans le Monde manifesté de la Matière, tandis que le pôle négatif se perd dans l'inconnaissable Absolu de SAT – l'Etre-té [571]. Nous ne pouvons dire si cela concorde avec la philosophie de Keely et cela n'a, du reste, pas grande importance. Néanmoins ses idées sur la construction éthéro-matérielle de l'Univers ressemblent étrangement aux nôtres, car sur ce point elles sont presque identiques. Voici ce qu'il dit dans une excellente brochure compilée par M. Bloomfield-Moore, dame américaine en vue dont on ne saurait trop apprécier les incessants efforts dans la poursuite de la vérité.

M. Keely dit, pour expliquer le fonctionnement de sa machine : "Dans la conception de toutes les machines qui ont été construites jusqu'à présent, on n'a jamais trouvé le moyen de déterminer un centre neutre. Si on l'avait trouvé, cela aurait mis fin aux difficultés que rencontrent ceux qui cherchent le mouvement perpétuel et ce problème serait devenu un fait

---

phénomène, ou n'importe quelle autre chose, *pût sortir de, ou se produire au-delà de ce qui n'a pas de limites ?* Lors même que l'étendue de l'Espace devient une simple conception que l'on rattache par la pensée avec certaines actions, comme le font les matérialistes et les physiciens, ceux-ci n'ont guère le droit de décrire et de s'approprier ce qui peut, ou ne peut pas, être produit par des Forces générées même dans des espaces limités, attendu qu'ils n'ont aucune idée, même approximative, de ce que sont ces forces.

[571] Il n'est pas correct, lorsque l'on parle de l'*Idéalisme*, de le représenter comme basé sur "l'antique hypothèse ontologique d'après laquelle les choses ou les entités existent indépendamment les unes des autres et autrement que comme termes de rapport" (Stallo). En tout cas il n'est pas correct de dire cela de l'Idéalisme de la Philosophie Orientale et de ses connaissances, attendu que c'est juste le contraire.

établi. Une impulsion préliminaire d'un faible poids aurait suffi pour mettre en mouvement une machine ainsi conçue et la faire marcher durant des siècles. Dans la conception de ma machine vibratoire, je n'ai pas cherché à obtenir le mouvement perpétuel, mais j'ai formé un circuit possédant réellement un centre neutre qui peut être vivifié par mon éther vibratoire et qui, une fois mis en activité par cette substance, constitue réellement une machine virtuellement indépendante de la masse (ou globe) [572] et cela est dû à la merveilleuse vélocité d'un **[II 318]** circuit vibratoire. Pourtant, malgré toute sa perfection, la machine a besoin d'être alimentée avec l'éther vibratoire pour constituer un moteur indépendant... Toutes les constructions ont besoin de fondations d'une solidité proportionnée au poids de la masse qu'elles ont à porter, mais les fondations de l'univers ont pour base un point vide infiniment plus ténu qu'une molécule ou, pour mieux exprimer cette vérité, un point inter-éthérique qui ne peut être compris que par un mental infini. Plonger ses regards dans les profondeurs d'un centre éthérique équivaudrait à fouiller la vaste étendue de l'éther du ciel pour en chercher la fin, avec cette différence que le premier est le champ positif, tandis que le second est le champ négatif."

C'est précisément la Doctrine Orientale, comme l'on peut facilement s'en rendre compte. Le point inter-éthérique de Keely est le point laya des Occultistes, toutefois, il n'est pas besoin "d'une intelligence infinie pour le comprendre" mais seulement d'une intuition spécifique et de la capacité de découvrir sa retraite dans ce monde de Matière. Il va sans dire que l'on ne saurait produire de centre laya, mais il en est autrement pour un vide inter-éthérique, comme le prouve la production de sons de cloches dans l'espace. Keely s'exprime cependant comme un Occultiste inconscient lorsqu'il dit, dans sa théorie de la suspension planétaire :

> En ce qui concerne le volume planétaire, nous demanderions, à un point de vue scientifique, comment l'immense différence de volume des planètes peut exister sans désorganiser l'action harmonieuse qui les a toujours caractérisées ? Je ne puis répondre convenablement à cette question qu'en entreprenant une analyse progressive qui aurait pour point de départ les centres éthériques en

---

[572] Indépendante, dans un certain sens, mais non *sans liaison* avec elle.

> rotation qui furent constitués par le Créateur [573], avec leur pouvoir attractif ou accumulatif. Si vous demandez quel est le pouvoir qui communique à chaque atome éthérique son inconcevable vélocité de rotation (ou son impulsion première), il me faudra répondre qu'aucun mental limité ne pourra jamais comprendre ce que c'est. La philosophie de l'accumulation est la seule preuve qu'un pouvoir de ce genre a été conféré. L'aire d'un de ces atomes, si nous pouvons nous exprimer ainsi, offre à ce qui est attractif ou magnétique, à ce qui est électif ou propulsif, toutes les forces réceptives et toutes les forces contraires qui caractérisent une planète de la plus grande dimension ; il en résulte que pendant que s'opère l'accumulation, l'équation parfaite reste la même. Une fois que ce minuscule centre a été constitué, il faudrait nécessairement, pour l'arracher de sa position, une force assez grande pour déplacer la plus immense des planètes qui existent. Lorsque ce centre atomique neutre est déplacé, la planète doit le suivre. Le **[II 319]** centre neutre supporte dès le début la pleine charge de tous les genres d'accumulation et reste le même, équilibré à jamais dans le sein de l'espace éternel.

Keely illustre ainsi son idée d'un "centre neutre" :

> Nous supposerons qu'après l'accumulation d'une planète d'un diamètre quelconque, par exemple de 20.000 milles, plus ou moins, car la dimension n'a rien à voir au problème, supposons, dis-je, qu'il se produise un déplacement de la matière, à l'exception d'une croûte de 5.000 milles d'épaisseur, en laissant subsister un vide entre cette croûte et un centre de la grosseur d'une bille de billard ordinaire ; il faudrait alors, pour mouvoir cette petite masse centrale, une force aussi grande que pour mouvoir la carapace de 5.000 milles d'épaisseur. De plus, cette masse centrale supporterait à jamais la charge de la carapace en la maintenant équidistante et aucune force contraire, si grande qu'elle fût, ne pourrait les mettre en

---

[573] "Par Fohat, plus vraisemblablement", répondrait un Occultiste.

> contact. L'imagination fléchit en se rendant compte de l'énormité de la charge qui porte sur ce point central, où le poids cesse... C'est là ce que nous entendons par un centre neutre.
>
> Et c'est ce que les Occultiste comprennent par "centre laya".

Bien des gens déclarent que ce qui précède est "antiscientifique", mais il en est de même pour tout ce qui n'est pas sanctionné et maintenu dans les sentiers strictement orthodoxes de la Science Physique. A moins que l'on n'accepte l'explication donnée par l'inventeur lui-même – et comme ses explications sont tout à fait orthodoxes au point de vue Spirituel et Occulte, si elle ne le sont pas au point de vue de la Science matérialiste et spéculative dite exacte, nous les adoptons dans ce cas – que pourrait répondre la Science des faits déjà vus et qu'il n'est désormais plus possible à personne de nier ? La Philosophie Occulte ne divulgue qu'un petit nombre de ses mystères vitaux les plus importants. Elle les laisse tomber un à un comme des perles précieuses, à de grands intervalles, et encore ne le fait-elle que lorsqu'elle y est forcée par la marée montante de l'évolution qui emporte l'humanité, lentement, silencieusement, mais sans interruption, vers l'aurore de la Sixième Race humaine. En effet, dès qu'ils cessent d'être sous la garde vigilante des légitimes héritiers et gardiens, ces mystères cessent d'être Occultes, tombent dans le domaine public et courent le risque de devenir des malédictions, plus souvent que des bénédictions, entre les mains des égoïstes – Caïns de la race humaine. Néanmoins, lorsque naissent des individus comme celui qui a découvert la Force Ethérique, des hommes doués de capacités psychiques et mentales particulières [574], ils sont généralement **[II 320]** et plus souvent aidés qu'ils ne sont abandonnés à leurs propres forces pour se frayer un chemin. S'ils sont livrés à leurs propres ressources, ils ne tardent pas à succomber au martyr ou à devenir la proie de spéculateurs sans scrupules, mais ils ne sont aidés qu'à la condition de ne pas constituer, consciemment ou inconsciemment, un danger nouveau pour leur époque : un danger pour les pauvres qui sont maintenant offerts journellement en holocauste par les

---

[574] La raison d'être de ces capacités psychiques est donnée plus loin.

moins riches aux très riches [575]. Cela nécessite une courte digression et une explication.

Il y a une douzaine d'année, durant l'Exposition du Centenaire de Philadelphie, l'auteur, répondant aux questions pressantes d'un Théosophe qui était l'un des premiers admirateurs de Keely, lui répéta les informations qu'elle avait puisées à une source dont elle ne pouvait jamais mettre en doute les renseignements.

Il lui avait été dit que l'inventeur de "l'auto-moteur" était ce que l'on appelle dans le jargon des Cabalistes un "magicien-né naturel". Qu'il était et resterait inconscient de l'étendue de ses pouvoirs et qu'il n'utiliserait que ceux qu'il avait découverts et vérifiés dans sa propre nature – primo parce qu'il leur attribuait une fausse origine, ce qui ne lui permettait pas de les développer complètement et, secundo, parce qu'il n'avait pas la faculté de transmettre à d'autres ce qui constituait une capacité inhérente à sa propre nature particulière. Pour ces raisons, le secret tout entier ne pourrait pas être transféré à quelqu'un d'autre d'une façon permanente, dans un but ou pour un usage pratique [576].

Les individus qui viennent au monde avec des facultés de ce genre ne sont pas très rares. Si l'on n'en entend pas parler plus fréquemment, cela provient de ce que, dans presque tous les cas, ils vivent et meurent dans l'ignorance la **[II 321]** plus complète des facultés anormales qu'ils possèdent. Keely possèdent des facultés que l'on qualifie d'anormales, précisément parce qu'elles sont aussi peu connues de nos jours que l'était la circulation du sang avant l'époque de Harvey. Le sang existait et se comportait dans le premier homme né de la femme comme il se comporte maintenant et, de même, le principe capable de contrôler et de guider la

---

[575] Ceci a été écrit en 1886, à l'époque où les espérances de succès pour le "moteur Keely" étaient les plus grandes. Chaque mot dit alors par l'auteur s'est justifié et quelques remarques seulement sont maintenant ajoutées concernant l'échec des espoirs de Keely jusqu'à présent, échec qu'il reconnaît lui-même. Bien que nous fassions usage ici du mot *échec*, le lecteur doit bien comprendre que nous l'employons dans un sens relatif, car ainsi que l'explique Mme Bloomfield-Moore : "Ce qu'admet M. Keely c'est que déçu dans son espoir d'appliquer la force vibratoire à la mécanique, suivant sa première et sa seconde méthode de recherches expérimentales, il a été dans la nécessité, soit d'avouer un échec commercial, soit de tenter une troisième méthode en prenant sa base ou principe pour point de départ et de chercher le succès en suivant une autre voie". Et cette "voie" se trouve sur le plan *physique.*

[576] Nous apprenons que ces remarques ne s'appliquent pas aux dernières découvertes de Keely ; le temps seul pourra établir la limite exacte de ses succès.

Force éthérique vibratoire existe et a existé chez l'homme. Il existe, tout au moins, chez les mortels dont le Soi Intérieur est originairement relié, en raison de leur descendance directe, avec le groupe de ces Dhyân-Chohans qui sont appelés les "premiers-nés de l'Æther". L'humanité, considérée au point de vue physique, est répartie en divers groupes dont chacun est relié avec l'un des Groupes Dhyâniques qui ont formé au début l'homme psychique (voyez les paragraphes 1, 2, 3, 4, 5, du Commentaire de la STANCE VII). Keely – qui est très favorisé à cet égard et qui, outre son tempérament psychique, possède en plus le génie de la mécanique – peut obtenir les plus merveilleux résultats. Il en a déjà obtenu plus qu'aucun autre mortel de notre époque, non initié aux derniers Mystères, n'en a obtenu jusqu'à ce jour. Ce qu'il a accompli – comme le disent avec raison ses amis – suffit assurément à "démolir avec le marteau de la Science les idoles de la Science" ; des idoles de matière, aux pieds d'argile. L'auteur n'a pas non plus un seul instant l'intention de contredire Mme Bloomfield-Moore lorsqu'elle dit, dans sa brochure sur "la Force Psychique et la Force Ethérique", que Keely, en tant que Philosophe :

> a une âme assez grande, un esprit assez sage et un courage assez sublime pour surmonter toutes les difficultés et pour faire de lui, aux yeux du monde, le plus grand des découvreurs et des inventeurs.

Elle écrit aussi :

> Keely se bornerait-il à transporter les savants, des tristes régions dans lesquelles ils tâtonnent, dans les vastes champs de la force élémentale, où la pesanteur et la cohésion sont tirées de leurs repaires et appelées à servir ; où l'unité d'origine donne naissance à une énergie infinie sous des formes diverses ; que cela suffirait à immortaliser son nom. Se bornerait-il à prouver, et par-là à contribuer à la destruction du matérialisme, que l'univers est animé par un principe mystérieux auquel la matière, si parfaitement organisée qu'elle soit, est absolument soumise, qu'il serait un bienfaiteur spirituel de notre race, supérieur à tous ceux qu'a encore rencontrés le monde moderne. Se bornerait-il, pour le traitement des maladies, à substituer les forces subtiles de la nature aux grossiers agents matériels qui ont

> conduit au tombeau plus d'hommes que ne l'ont fait la guerre, la peste, et la famine combinées, qu'il mériterait **[II 322]** et obtiendrait la reconnaissance de l'humanité. Il le fera et plus encore, si lui et ceux qui, depuis des années, ont suivi jour par jour ses progrès n'ont pas une attente trop ambitieuse.

La même dame, dans sa brochure intitulée Keely's Secrets [577], cite le passage suivant, qu'elle tire d'un article que l'auteur de ce volume a écrit il y a quelques années dans *The Theosophist* :

> L'auteur de la cinquième brochure intitulée *What is Matter and wat is Force* [578], publiée par la *Theosophical Publication Society*, y dit que : "Les savants viennent précisément de découvrir un "quatrième état de la matière", tandis que les Occultistes ont pénétré depuis des années au-delà du sixième, de sorte qu'ils ne supposent pas mais connaissent l'existence du septième et dernier." Cette connaissance comprend l'un des secrets de ce qu'on appelle le "secret complexe" de Keely. Bien des gens savent déjà que son secret comprend "l'augmentation de l'énergie", l'isolement de l'éther et l'adaptation de la force dynasphérique à la mécanique.

C'est précisément parce que la découverte de Keely conduirait à la connaissance d'un des secrets les plus Occultes, d'un secret que l'on ne laissera jamais tomber au pouvoir des masses, que son impuissance à pousser ses découvertes jusqu'à leur but logique semble d'avance certaine aux yeux des Occultistes. Nous en parlerons plus longuement tout à l'heure, mais cette découverte, même limitée comme elle l'est, peut être reconnue comme étant de la plus grande utilité, car :

> Pas à pas, avec une persévérance patiente que le monde honorera un jour, cet homme de génie a poursuivi ses recherches, surmontant les difficultés qui se dressaient sans cesse sur son chemin et qui (aux yeux de tous, sauf lui) semblaient être d'infranchissables barrières à tout

---

577 *Theosophical Siftings*, Vol. I, n° 9, p. 13.

578 [Ce qui est la Matière et ce qui est la Force.]

progrès ultérieur. Jamais le doigt du destin n'a plus distinctement marqué l'heure où tout contribue à préparer l'avènement du nouveau genre de force qu'attend l'humanité. La nature, qui répugne toujours à livrer ses secrets, prête l'oreille aux exigences de son maître, la nécessité. Les mines de charbon du monde entier ne suffiraient plus pendant longtemps aux saignées toujours croissantes qui leur sont faites. La vapeur a atteint la limite extrême de sa puissance et ne répond plus aux besoins de notre époque ; elle sait que ses jours sont comptés. L'électricité se tient à l'écart, attendant l'approche de sa compagne. Les vaisseaux aériens sont, pour ainsi dire, à l'ancre, attendant la force qui doit faire de la navigation aérienne quelque chose de plus qu'un rêve. Les habitants des différents continents communiqueront entre eux, à travers l'océan, aussi facilement que les **[II 323]** hommes communiquent maintenant de chez eux avec leurs bureaux, au moyen du téléphone. L'imagination est comme paralysée lorsqu'elle cherche à prévoir les grands résultats que produira cette merveilleuse découverte lorsqu'elle sera appliquée à l'art et à la mécanique. En prenant possession du trône qu'elle arrachera à la vapeur, la force dynasphérique gouvernera le monde dans l'intérêt de la civilisation, en vertu d'un pouvoir si puissant qu'aucune intelligence limitée ne saurait en prévoir les résultats. Laurence Oliphant dit, dans sa préface de Scientific Religion : "L'aurore d'un nouvel avenir moral commence à poindre pour la race humaine – qui en avait assurément grand besoin". Ce nouvel avenir moral ne pouvait en aucun cas être inauguré d'une façon plus large, plus universelle qu'en employant la force dynasphérique dans des buts utiles à la vie [579].

Les Occultistes se joignent volontiers à l'éloquent auteur pour admettre tout cela. Il est incontestable que la vibration Moléculaire est "le légitime domaine des recherches de Keely" et les découvertes qu'il a faites

---

[579] *Theosophical Siftings*, pp. 16-17.

seront reconnues comme merveilleuses – mais entre ses mains seulement et par sa propre entremise. Le monde en général n'obtiendra que ce qu'on peut lui confier sans danger. La vérité de cette assertion n'a peut-être pas encore touché l'inventeur lui-même, puisqu'il écrit qu'il est absolument certain de réaliser tout ce qu'il a promis et qu'il le donnera au monde ; mais cette vérité doit lui apparaître et cela d'ici peu de temps. Ce qu'il dit au sujet de son œuvre en est une bonne preuve :

> En étudiant l'action de ma machine, le visiteur, s'il veut arriver à une conception, même approximative, de son modus operandi, doit écarter toute idée de machines actionnées en vertu du principe de la pression et de l'aspiration, de l'expansion de la vapeur ou de gaz analogues agissant contre un obstacle tel que le piston d'une machine à vapeur. Ma machine ne comporte, ni piston, ni excentriques et il n'y a pas trace de pression dans la machine quelle que soit sa dimension ou sa capacité. Mon système, dans toutes ses parties et dans tous ses détails, aussi bien pour le développement de ma force que pour les différentes façons de l'utiliser, est basé et fondé sur les vibrations sympathiques. Il serait impossible d'éveiller ou de développer ma force d'une autre façon et il serait également impossible de mettre ma machine en action en vertu de tout autre principe... C'est là le vrai système et, à l'avenir, toutes mes opérations seront dirigées de cette manière – c'est-à-dire que ma force sera générée, que mes machines seront mises en mouvement, que mon canon sera actionné, au moyen d'un fil métallique. Ce n'est qu'après des années d'un incessant travail, après m'être livré à des expériences presque innombrables, nécessitant **[II 324]** non seulement la construction d'un grand nombre d'appareils mécaniques spéciaux, mais aussi l'étude la plus attentive des propriétés phénoménales de la substance appelée "l'éther", produites per se, que je suis parvenu à me passer de mécanismes compliqués et à

> obtenir, comme je le prétends, la maîtrise de la force étrange et subtile dont je parle ici [580].

Les passages que nous avons soulignés sont ceux qui ont directement trait au côté Occulte de l'emploi de la Force vibratoire que Keely appelle la "vibration sympathique". Le "fil métallique" constitue déjà un recul ou une descente du plan purement Ethérique vers le plan Terrestre. L'inventeur a produit des merveilles – le mot "miracle" ne serait pas trop fort – lorsqu'il a agi en employant seulement la Force inter-éthérique, les cinquième et sixième principes de l'Akâsha. Après avoir débuté avec un générateur de six pieds de long, il en est arrivé à en employer un "pas plus grand qu'une antique montre d'argent" et ce résultat constitue à lui seul un miracle de génie mécanique, mais non de génie spirituel. Comme l'a si bien dit sa grande protectrice, Mme Bloomfield-Moore :

> Les deux genres de forces qu'il a expérimentés et les phénomènes qui découlent de leur emploi, sont les antithèses les uns des autres.

L'une de ces forces était générée et mise en action par lui-même. Aucun de ceux qui auraient répété ce qu'il avait fait n'aurait pu produire les mêmes résultats. C'était véritablement l'éther de Keely qui agissait, tandis que l'éther de Smith ou de Brown serait toujours resté stérile. En effet, la difficulté contre laquelle Keely s'est heurté jusqu'à présent, c'est de construire une machine capable de développer et de régler la force, sans intervention d'une "volonté" quelconque ou de l'influence personnelle, consciente ou inconsciente, de l'opérateur. Sur ce point il a échoué, en ce qui concerne les autres, car personne autre que lui-même ne pouvait se servir de ses "machines". Au point de vue Occulte, cela constitue un résultat bien plus grand que le "succès" qu'il attendait de l'emploi de son "fil métallique", mais les résultats dérivés du cinquième et du sixième plans de la Force Ethérique ou Astrale ne seront jamais autorisés à servir pour le commerce ou le trafic. Ce qui prouve que l'organisme de Keely est directement lié à la production de ses merveilleux résultats c'est la déclaration suivante qui émane de l'un de ceux qui connaissent intimement le grand inventeur.

---

[580] *Theosophical Siftings*, p. 18.

A une certaine époque, les actionnaires de la Keely motor Cie **[II 325]** placèrent un homme dans son atelier, avec mission expresse de découvrir son secret. Après six mois de surveillance attentive, cet homme dit un jour à J. W. Keely : "Je sais maintenant comment cela se pratique." Ils venaient de monter une machine ensemble et Keely manipulait la manette d'arrêt servant à donner ou à arrêter la force. "Essayez donc, répondit-il." L'homme tourna la manette et rien ne vint. "Laissez-moi vous le voir faire, dit Keely à l'homme." Celui-ci y consentit et la machine se mit immédiatement en mouvement. L'homme renouvela sa tentative, mais sans succès. Keely lui mit alors la main sur l'épaule et lui dit d'essayer encore. Il le fit et cela eut pour résultat la production instantanée du courant.

Ce fait, s'il est vrai, tranche la question.

On nous dit que Keely définit l'électricité comme étant "une forme particulière de vibration atomique". En cela il a parfaitement raison, mais c'est là l'Electricité sur le plan terrestre et par des corrélations terrestres. Il estime :

Les vibrations	moléculaires à	100.000.000	par seconde
__	inter-moléculaires à	300.000.000	__
__	atomiques à	900.000.000	__
__	inter-atomiques à	2.700.000.000	__
__	éthériques à	8.100.000.000	__
__	inter-éthériques à	24.300.000.000	__

Cela prouve notre affirmation. Il n'y a pas de vibrations qui puissent être comptées ou même dont la vitesse puisse être estimée approximativement, au-delà "du royaume du Quatrième Fils de Fohat", pour nous servir d'une expression Occulte, ou au-delà du mouvement qui correspond à la formation de la matière rayonnante du Prof. Crookes

appelée, à la légère, il y a quelques années, le "quatrième état de la matière" sur ce plan qui est le nôtre.

Si l'on demande pourquoi il ne fut pas permis à Keely de franchir une certaine limite, la réponse est facile ; c'est parce que ce qu'il a inconsciemment découvert est la terrible Force sidérale que connaissaient les Atlantéens qui l'appelaient MASH-MAK et à laquelle les Rishis Aryens donnent, dans leur Astra-Vidyâ, un nom que nous n'aimerions pas divulguer. C'est le Vril de la Coming Race de Bulwer Lytton et des Races futures de notre humanité. Le mot Vril peut être une fiction, la Force elle-même est un fait dont, en Inde, on doute aussi peu que l'on doute de l'existence des Rishis, attendu qu'il en est fait mention dans tous les ouvrages secrets.

C'est cette Force vibratoire qui, dirigée contre une armée **[II 326]** du haut d'un Agni-ratha [581], fixé à un vaisseau volant, à un ballon, peut, d'après les instructions qui se trouvent dans l'Astra-Vidyâ, réduire en cendres 100.000 hommes et éléphants aussi facilement qu'elle le ferait d'un rat mort. C'est allégoriquement exprimé dans le *Vishnou Pourâna*, le Râmâyana et d'autres ouvrages, par la fable qui parle du sage Kapila dont "le regard transforma les 60.000 fils du roi Sagara en un monceau de cendres", fable qui est expliquée dans les Ouvrages Esotériques et à laquelle on fait allusion sous le nom de Kapilâksha – l'œil de Kapila.

Et c'est cette Force Satanique que l'on permettrait à notre génération d'ajouter à son stock de joujoux pour Anarchistes, tels que la mélinite, la dynamite à retardement, les oranges explosives, les "corbeilles de fleurs" et autres innocents jouets ? Est-ce cet agent destructif qui, placé entre les mains d'un moderne Attila, d'un Anarchiste avide de sang, ramènerait en quelques jours l'Europe à son état chaotique original, sans laisser un seul homme vivant pour raconter le drame – est-ce cette Force, dis-je, qui doit devenir la propriété de tous les hommes indistinctement ?

Ce que Keely a déjà accompli est extrêmement grand et merveilleux ; il y a assez à faire pour lui, dans la démonstration de son nouveau système,

---

[581] Littéralement, un "véhicule de feu", sorte de machine volante dont il est question dans les ouvrages de magie de l'Inde et dans les poèmes, épiques. (*Theosophical Glossary*, p. 10.)

Agni = Feu, ratha = chariot.

NOTE DU TRADUCTEUR.

pour "rabaisser l'orgueil des savants qui sont matérialistes, en révélant les mystères qui existent au-delà du monde de matière", sans qu'il soit besoin, nolens volens, de les révéler à tous. Les Psychiques et les Spiritualistes, dont un assez grand nombre peuplent les armées Européennes, seraient sûrement les premiers à faire personnellement l'expérience des résultats de la révélation de pareils mystères. Des milliers d'entre eux se trouveraient rapidement dans l'Ether bleu, avec peut-être les populations de pays entiers pour leur tenir compagnie, si une pareille Force était tout simplement tout à fait découverte, sans même être publiquement connue. Cette découverte, dans son entier, viendrait plusieurs milliers d'années – nous sommes tentés de dire plusieurs centaines de milliers d'années – trop tôt. Elle ne sera opportune que lorsque le grand flot rugissant de l'inanition, de la misère et du travail mal payé rétrogradera de nouveau – comme cela aura lieu lorsque l'on finira enfin par faire droit aux justes exigences du grand nombre ; lorsque le prolétariat ne sera plus qu'un mot et que s'éteindra la clameur poignante de ceux qui demandent du **[II 327]** pain, clameur qui s'élève dans le monde entier sans que l'on en tienne compte. L'arrivée de ce moment peut être hâtée par la diffusion de l'instruction et en fournissant de nouveaux débouchés au travail et à l'émigration, avec de meilleures perspectives que celles qui existent aujourd'hui et sur un nouveau continent qui peut surgir. Alors seulement, la Force et le Moteur de Keely, tels que lui et ses amis se les imaginaient au début, seront réclamés, parce qu'ils seront alors plus utiles aux pauvres qu'aux riches.

En attendant, la Force qu'il a découverte sera transmise au moyen de fils métalliques et, s'il réussit, cela suffira amplement à faire de lui le plus grand inventeur de son époque, pour la génération actuelle.

Ce que Keely dit à propos du Son et de la Couleur est également correct au point de vue Occulte. Ecoutez-le parler comme s'il était le nourrisson des "Dieux Révélateurs" et comme s'il avait passé sa vie à plonger ses regards dans les profondeurs du Père-Mère Æther.

En comparant la ténuité de l'atmosphère avec celle des flots éthériques qu'il obtenait, grâce au procédé qu'il avait inventé pour rompre les molécules de l'air au moyen de vibrations, Keely dit :

> C'est comme le rapport qui existe entre le platine et le gaz hydrogène. La séparation moléculaire de l'air ne nous mène qu'à la première subdivision ; la séparation

inter-moléculaire à la seconde ; l'atomique à la troisième, l'inter-atomique à la quatrième ; l'éthérique à la cinquième et l'inter-éthérique à la sixième subdivision, ou à l'association positive avec l'éther lumineux [582]. Dans mon argument introductif, j'ai soutenu que cela constitue l'enveloppe vibratoire de tous les atomes. Dans ma définition de l'atome, je ne me limite pas à la sixième subdivision, dans laquelle cet éther lumineux est développé sous sa forme grossière, autant que le prouvent mes recherches [583]. Je pense que les physiciens de nos jours considéreront cette idée comme une audace de l'imagination. Il est possible qu'avec le temps cette théorie soit éclairée par une lumière qui mette sa simplicité en relief pour les recherches scientifiques. Pour le moment, je ne puis la comparer qu'à une planète placée dans un espace obscur, où la lumière du soleil de la science ne l'a pas encore atteinte... Je soutiens que le son, comme l'odeur, est une substance réelle, d'une ténuité inconnue et merveilleuse, qui émane d'un corps où elle a été produite par percussion et qui projette de véritables corpuscules de matière, des particules **[II 328]** inter-atomiques, se mouvant avec une vélocité de 1.120 pieds par secondes [584] – dans le vide, de 20.000 pieds [585]. La substance qui est ainsi disséminée fait partie intégrante de la masse agitée, et si elle était continuellement maintenue dans cet état d'agitation elle finirait, au bout d'un certain cycle de temps, par être complètement absorbée par l'atmosphère, ou, pour dire plus vrai, traverserait l'atmosphère pour atteindre un point élevé de ténuité, correspondant à l'état de subdivision qui lui permet de se libérer du corps auquel elle est liée... Les sons émanant de diapasons, disposés de façon à produire des accords éthériques, tout en

---

[582] C'est aussi la division adoptée par les Occultistes, sous d'autres noms.

[583] C'est fort exact, puisqu'il y a, au-delà, la septième, qui reprend la même énumération d'un bout à l'autre, sur un plan plus élevé.

[584] 340 mètres.

[585] 6.666 m. 66.

disséminant leurs tons (composés), pénètrent de la façon la plus complète dans toutes les substances qui se trouvent à portée de leur bombardement atomique. Le tintement d'une cloche dans le vide met ces atomes en liberté, avec la même vélocité et le même volume qu'à l'air libre, et si l'état de vibration de la cloche était maintenu sans interruption durant quelques millions de siècles, celle-ci retournerait entièrement à ses éléments primitifs ; de plus, si le local était hermétiquement clos et suffisamment résistant, le vide entourant la cloche serait porté à une pression de plusieurs milliers de livres par pouce carré, par la substance ténue ainsi produite. D'après mon estimation, le son, si on le définit clairement, n'est que le dérangement de l'équilibre atomique, qui amène la rupture de véritables corpuscules atomiques, et la substance ainsi mise en liberté est certainement un certain ordre de courant éthérique. Dans ces conditions, n'est-il pas raisonnable de supposer que si ce flux était maintenu et le corps ainsi privé de ses éléments, il finirait par disparaître entièrement ? Tous les corps des règnes animal, végétal et minéral sont primitivement formés par cet éther extrêmement ténu et on ne fait que les rendre à leur subtil état gazeux lorsqu'on les place dans un état d'équilibre différentiel... En ce qui concerne l'odeur, nous ne pouvons nous faire une idée nette de son extrême et merveilleuse ténuité, qu'en tenant compte de ce qu'une vaste surface de l'atmosphère peut être imprégnée durant de longues années par un seul grain de musc qui, si on le pèse après ce long intervalle, n'aura pas perdu une partie appréciable de son poids. Le grand paradoxe au sujet du courant de particules odorantes, c'est que l'on peut les emprisonner dans un récipient de verre ! Nous avons là une substance bien plus ténue que le verre qui la renferme et pourtant elle ne peut s'échapper. C'est comme un crible aux mailles assez grandes pour laisser passer des billes et qui retiendrait pourtant du sable fin qui ne pourrait pas passer au travers ; en fait, un récipient moléculaire contenant une substance atomique. C'est là

un problème qui confondrait ceux qui s'arrêteraient à l'étudier. Mais si infiniment ténue que soit l'odeur, elle est en relation très grossière avec la substance de la subdivision qui régit le courant magnétique **[II 329]** (un flux de sympathie, s'il vous convient de l'appeler ainsi). Cette subdivision est au-dessus du son, qui vient immédiatement après. L'action du flux d'un aimant a quelques rapports avec la portion réceptive et distributive du cerveau humain, restituant constamment une proportion qui va en diminuant, sur le total qu'elle reçoit. C'est un grand exemple du contrôle qu'exerce le mental sur la matière en amoindrissant graduellement le physique, jusqu'à ce que la dissolution se produise. L'aimant perd graduellement sa force dans la même proportion et devient inerte. Si l'on pouvait égaliser le rapport qui existe entre mental et matière et le maintenir dans cet état, nous vivrions éternellement dans notre état physique, attendu que le physique ne subirait aucune dépréciation. Toutefois la dépréciation physique finit par conduire à la source d'un développement infiniment supérieur – c'est-à-dire à la libération du pur éther de ses rapports avec le grossier aspect moléculaire, ce qui est, à mon avis, une chose très désirable [586].

On remarquera qu'à part quelques petites divergences, aucun Adepte ou Alchimiste n'aurait pu mieux expliquer ces théories, au point de vue de la Science moderne, quelles que soient les protestations auxquelles cette dernière puisse se livrer contre ces nouvelles manières de voir. C'est de l'Occultisme pur et simple, sinon dans les détails, du moins en ce qui concerne les principes fondamentaux et, de plus, c'est aussi bien de la Philosophie Naturelle moderne.

Quelle est cette "nouvelle Force", à moins que la Science ne préfère lui donner un autre nom, Force dont les effets sont indéniables, comme l'ont admis plusieurs Naturalistes et Physiciens qui ont visité le laboratoire de Keely et ont été personnellement témoins de ses prodigieux effet ? Est-ce un "mode de mouvement" même dans le vide où il n'y a pas de Matière

---

[586] Tiré de la brochure de Mme Bloomfield-Moore, intitulée *The New Philosophy*.

pour la générer, sauf le Son – autre "mode de mouvement" sans doute, une sensation causée, comme la Couleur, par des vibrations ? De même que nous sommes pleinement convaincus que ces vibrations sont la cause prochaine et immédiate de ces sensations, nous repoussons absolument la théorie scientifique exclusive d'après laquelle il n'existe aucun facteur que l'on puisse considérer comme extérieur à nous, sauf les vibrations éthériques ou atmosphériques [587]. **[II 330]**

Il existe un groupe transcendant de causes, mises en action pour ainsi dire, dans la production de ces phénomènes, qui, n'étant pas en rapport avec le champ étroit de notre connaissance, ne peuvent être comprises et étudiées jusqu'à leur source et dans leur nature qu'au moyen des facultés spirituelles de l'Adepte. Ce sont, comme Asclépios le dit au Roi, des "corporalités incorporelles" comme "ce qui apparaît dans un miroir" et des "formes abstraites" que nous voyons, entendons et sentons, dans nos rêves et nos visions. Qu'ont à faire avec elles les "modes de mouvement", comme la lumière et l'éther ? Pourtant nous les voyons, les entendons, les sentons et les touchons, ergo ce sont pour nous des réalités, dans nos rêves, tout aussi bien que n'importe quel objet sur ce plan de Mâyâ.

---

[587] Dans ce cas, les Substantialistes Américains, bien qu'ils soient trop Pnthropomorphes et trop matériels dans leur manière de voir pour que celle-ci puisse être acceptée par les Occultistes, n'ont pas tort lorsqu'ils prétendent, par l'organe de Mme S. Organ, que :

Il faut que les objets qui ont un rapport constitutionnel avec les nerfs de la sensation animale possèdent des facultés positives individualisatrices, sans quoi la perception n'existerait pas. Aucune impression, d'aucun genre, ne peut être produite sur le cerveau, les nerfs ou le mental – rien ne peut les pousser à l'action – à moins qu'il ne se produise une communication réelle et directe d'une force substantielle ["substantielle", apparemment, dans le sens usuel que possède ce mot dans cet univers *d'illusion* et de *mâyâ,* et non pas EN REALITE ; cela va soi]. Cette force peut être l'entité immatérielle la plus affinée et la plus subtile [?]. Pourtant elle doit exister, car aucun sens, aucun élément, aucune faculté de l'être humain ne peut éprouver une perception ou être poussé à l'action, sans qu'une force substantielle quelconque entre en contact avec lui. C'est la loi fondamentale qui régit le monde organique et mental tout entier. Dans le sens vraiment philosophique, l'action indépendante n'existe pas, car chaque force ou substance est reliée à une autre force ou substance. Nous pouvons affirmer avec autant de raison et de vérité qu'aucune substance ne possède une propriété inhérente gustative ou olfactive, que la saveur et l'odeur ne sont que des sensations produites par des vibrations et, par suite, de simples illusions des perceptions animales...

SECTION X
—
DES ELEMENTS ET DES ATOMES

Lorsque l'Occultiste qualifie de "nature de la Matière" les "Eléments" et les Etres humains qui vivaient aux époques géologiques dont on constate qu'il est impossible de déterminer la durée suivant l'opinion d'un des meilleurs Géologues anglais [588] – c'est qu'il sait fort bien de quoi il parle. Lorsqu'il prononce les mots Homme et Eléments, il n'entend parler ni de "l'homme" dans sa forme physiologique et anthropologique actuelle ni des Atomes élémentals, ces conceptions hypothétiques qui peuplent actuellement les esprits scientifiques, ces entités abstraites de la Matière dans son état le plus affiné ; il n'entend même pas parler des Eléments complexes de l'Antiquité. En Occultisme, le mot Elément est toujours synonyme de rudiment. Lorsque nous parlons de "l'Homme Elémentaire" nous entendons parler soit de l'esquisse préliminaire de l'homme naissant, dans son état de développement imparfait, c'est-à-dire de la forme qui est aujourd'hui latente dans l'homme physique durant sa vie et ne se manifeste qu'occasionnellement et dans de certaines conditions, soit de la forme, qui survit au corps matériel durant un certain temps et qui est plus connue sous le nom d'Elémentaire [589]. En ce qui concerne le mot Elément, il signifie, lorsqu'on l'emploie au point de vue métaphysique, l'Homme Divin naissant, par opposition à l'homme mortel, et, si on l'emploie au point de vue physique, il désigne la Matière chaotique dans son premier état non différencié, ou état Laya, l'état éternel et normal de la Substance qui ne se différencie que périodiquement ; durant cette différenciation, la Substance est réellement dans un état anormal – en d'autres termes, ce n'est qu'une illusion transitoire des sens.

---

[588] Répondant à un ami, cet éminent Géologue écrit : "Tout ce que je puis dire, en réponse à votre lettre, c'est qu'il est Impossible pour le moment, et il sera peut-être toujours impossible de réduire, même approximativement, les époques géologiques en années, ou même en millénaires." (Signé, William Pengelly.)

[589] Platon, lorsqu'il fait mention des Eléments irrationnels et turbulents "composés de feu, d'air, d'eau et de terre", veut parler des Démons Elémentaires (Voyez *Timée*).

Quant à ce que l'on appelle les "Atomes Elémentals", les Occultistes en parlent en leur donnant ce nom lorsqu'ils veulent lui donner une signification analogue à celle que l'Hindou donne à Brahmâ lorsqu'il l'appelle ANOU, l'Atome. **[II 332]** Chaque Atome Elémental, que plus d'un Chimiste a cherché à découvrir en suivant la voie indiquée par les Alchimistes, est, suivant sa ferme conviction, quand ce n'est pas à sa connaissance, une AME ; non pas nécessairement une Ame désincarnée, mais un Jîva, comme disent les Hindous, un centre de VITALITE POTENTIELLE, possédant une intelligence latente et, dans le cas d'Ames complexes, une EXISTENCE intelligente et active, depuis la catégorie la plus haute jusqu'à la plus basse, une forme composée de différenciations plus ou moins nombreuses. Il faut être Métaphysicien – et même Métaphysicien Oriental – pour comprendre ce que nous voulons dire. Toutes ces Ames-Atomes sont des différenciations de l'UN – et ont avec lui les mêmes rapports que ceux de l'Ame Divine, Bouddhi, avec Atmâ, l'Esprit qui l'anime et en est inséparable.

La Physique moderne, en empruntant aux Anciens leur Théorie Atomique, a oublié un détail qui est le point le plus important de la doctrine, aussi ne possède-t-elle que la coque et ne sera-t-elle jamais capable d'entrer en possession de la noix. En adoptant les Atomes physiques, elle n'a pas tenu compte de ce fait, pourtant suggestif, que depuis Anaxagore jusqu'à Epicure, jusqu'au romain Lucrèce, voire même jusqu'à Galilée, tous les Philosophes croyaient plus ou moins aux Atomes animés et non pas à des parcelles invisibles de ce que l'on appelle la matière "brute". D'après eux, le mouvement rotatoire était généré par des Atomes plus grands (lisez, plus divins, plus purs) forçant d'autres Atomes à descendre, en même temps que les plus légers étaient repoussés de bas en haut. La signification Esotérique de cela, c'est la courbe cyclique constante des Eléments différenciés, descendante et ascendante durant les phases intercycliques d'existence jusqu'à ce que chacun atteigne son point de départ au lieu de naissance. L'idée était métaphysique en même temps que physique ; l'interprétation cachée comprenait les Dieux ou les Ames, sous forme d'Atomes, comme étant les causes de tous les effets produits sur Terre par les sécrétions des corps divins [590]. Aucun Philosophe Ancien, pas même les Cabalistes juifs, ne séparait l'Esprit de la Matière ou la Matière

---

[590] Platon se sert dans *Timée* du mot "sécrétions" des Eléments turbulents.

de l'Esprit. Tout tirait son origine de l'UN, et partant de l'Un devait retourner finalement à l'Un.

> La lumière devient de la chaleur et se solidifie en particules ardentes qui, une fois brûlées, deviennent des particules froides, dures, rondes et lisses. C'est appelé l'Ame emprisonnée dans son revêtement de matière [591]. **[II 333]**

Atomes et Ames étaient des synonymes dans la langue des Initiés. La doctrine des "Ames tourbillonnantes", Gilgoulim, à laquelle croyaient tant les Juifs instruits [592], n'avait pas d'autre signification ésotérique. Les savants Initiés juifs n'ont jamais entendu désigner la Palestine seule sous le nom de Terre Promise, mais ils entendaient par-là le même Nirvâna dont parlent les savants Bouddhistes et Brahmanes – le sein de l'UN Eternel, symbolisé par celui d'Abraham et par la Palestine, comme son remplaçant sur terre.

[Assurément aucun juif instruit n'a jamais pris cette allégorie dans son sens littéral, indiquant que les corps des juifs renfermaient en eux le principe d'une Ame qui ne pouvait avoir de repos si ces corps étaient disposés dans une terre étrangère, tant que la particule immortelle n'avait pas regagné le sol sacré de la "Terre Promise" [593], au moyen d'un processus appelé "tourbillonnement de l'Ame". La signification en est évidente aux yeux d'un Occultiste. On pensait que le processus s'accomplissait au moyen d'une sorte de métempsychose qui faisait passer l'étincelle psychique par les oiseaux, les bêtes, les poissons et les insectes les plus minuscules [594]. Cette allégorie se rapporte aux atomes du corps, dont chacun doit passer par toutes les formes, avant d'atteindre l'état final, qui n'est autre que le point de départ de chaque Atome – son état Laya primitif. Toutefois, la signification primitive de Gilgoulim, ou la "Révolution des Ames", était l'idée des Ames ou des Egos réincarnants. "Toutes les âmes vont dans le Gilgoulah", traversent un processus cyclique ou révolutif, c'est-à-dire qu'elles suivent toutes la voie cyclique des renaissances. Quelques Cabalistes interprètent cette doctrine comme faisant seulement

---

[591] VALENTINUS, *Esoteric Treatise on the Doctrine of Gilgul.*

[592] Voyez la *Royal Masonic Cyclopædia* de MACKENSIE, pp. 250-1.

[593] Voyez *Isis Dévoilée*, III, 206.

[594] Voyez MACKENSIE, ibid., sub. voc.

allusion à une sorte de purgatoire pour les âmes des méchants, mais il n'en est pas ainsi.]

Le passage de L'AME-ATOME "par les sept Chambres Planétaires", avait la même signification métaphysique et physique ; il prenait cette dernière signification lorsqu'on disait que l'Ame se dissolvait dans l'Ether. Epicure lui-même, le modèle des Athées et des Matérialistes, connaissait assez la Sagesse antique et croyait assez, pour enseigner que l'Ame – complètement distincte de l'Esprit immortel, lorsque celui-ci est enchâssé en elle à l'état latent, comme il l'est dans chaque parcelle atomique – était composée d'une essence fine et tendre, tirée des atomes les plus unis, les plus ronds et les plus fins [595]. **[II 334]**

Cela indique quelle signification les anciens Initiés, que toute l'Antiquité profane a suivis de plus ou moins près, donnaient du mot "ATOME", une Ame, un Génie ou un Ange, le premier-né de la CAUSE à jamais cachée de toutes les causes, et avec cette signification leurs enseignements deviennent compréhensibles. Ils affirmaient, comme le font leurs successeurs, l'existence de Dieux et de Génies, d'Anges ou de "Démons", non pas en dehors de la Plénitude Universelle ou indépendamment d'elle, mais dans elle ; seulement cette plénitude est infinie durant les cycles vitaux. Ils admettaient et enseignaient une bonne partie de ce que la Science moderne enseigne maintenant, à savoir l'existence d'une primordiale Matière du Monde ou d'une Substance Cosmique éternellement homogène, sauf durant son existence périodique ; à ce moment, elle est universellement répandue à travers l'Espace infini, se différencie et forme graduellement les corps sidéraux qu'elle tire de son sein. Ils enseignaient la révolution des Cieux, la rotation de la Terre, le Système Héliocentrique et les Tourbillons Atomiques – les Atomes étant en réalité des Ames et des Intelligences. Ces "Atomistes" étant des Panthéistes spirituels, extrêmement transcendants et philosophes. Ce n'est pas eux qui auraient jamais conçu, ni même rêvé, cette monstrueuse conception opposée qui est le cauchemar de notre Race moderne civilisée : d'un côté des Atomes matériels inanimés, se dirigeant eux-mêmes, et de l'autre un Dieu extra-Cosmique.

Il peut être utile d'expliquer ce qu'était la Monade et quelle était son origine, dans les enseignements des anciens Initiés.

---

[595] *Isis Dévoilée*, II, 36.

La Science exacte moderne, dès qu'elle commença à sortir de l'enfance, comprit le grand axiome, jusqu'alors ésotérique pour elle, en vertu duquel rien, tant dans le royaume spirituel que dans le royaume psychique ou le royaume physique de l'Etre, ne peut sortir du néant. Dans l'Univers manifesté il n'existe pas de cause qui n'ait ses effets appropriés dans l'Espace ou dans le Temps, pas plus qu'il ne peut y avoir d'effets sans une cause première, née elle-même d'une cause plus élevée – la Cause finale et absolue devant rester à jamais pour l'homme une incompréhensible CAUSE SANS CAUSE. Cela n'est toutefois pas une solution et, si on l'étudie, doit être étudié en se plaçant au point de vue philosophique et métaphysique le plus élevé, sans quoi il serait préférable de ne pas entreprendre cette étude. C'est une abstraction au contact de laquelle la raison humaine – si habituée qu'elle soit aux subtilités métaphysiques – tremble et menace de s'effondrer. On peut le prouver au moyen des articles de foi du véritable Védantin, par exemple, à tout Européen qui **[II 335]** entreprendrait de résoudre le problème de l'existence. Qu'il lise et étudie les sublimes enseignements de Shankarâchârya au sujet de l'Ame et de l'Esprit et il se rendra compte de ce que nous disons ici [596].

Tandis qu'on enseigne au Chrétien que l'Ame humaine est un souffle de Dieu et qu'elle est créée par lui en vue d'une existence sempiternelle qui a un commencement mais pas de fin – ce qui fait qu'elle ne saurait être qualifiée d'éternelle – l'Enseignement Occulte dit : Rien n'est créé, c'est simplement transformé. Rien ne peut se manifester dans cet univers – pas plus un globe qu'une pensée vague et rapide – qui n'ait existé déjà dans l'Univers ; tout ce qui existe sur le plan subjectif est un éternel étant, de même que, sur le plan objectif, tout est un toujours devenant – parce que tout est transitoire.

La Monade – vraiment "chose indivisible", suivant la définition de Good qui ne donnait pas à ce mot le sens que nous lui donnons – désigne ici Atmâ en conjonction avec Bouddhi et avec le Manas supérieur. Cette trinité est une et éternelle, car les deux derniers sont absorbés dans le premier, lorsque toute vie conditionnée et illusoire prend fin. On ne peut donc suivre la Monade au cours de son pèlerinage et de ses changements de véhicules transitoires, qu'à partir de la phase préliminaire que traverse

---

[596] *Viveka Chûdâmani*, traduit par Mohini M. Chatterji comme voulant dire : "*Le Suprême Joyau de Sagesse*". Voir *Theosophist* d'octobre 1885 à août 1886.

l'Univers manifesté. Durant le Pralaya, la période intermédiaire qui sépare deux Manvantaras, elle perd son nom, comme elle le perd lorsque le réel Soi Unique de l'homme se fond DANS BRAHMAN, dans les cas de haut Samâdhi (l'état Tourîya) ou dans le Nirvâna final. Suivant les termes de Shankara :

> Lorsque le disciple, ayant atteint cet état de conscience primordial, la béatitude absolue, dont la vérité constitue la nature et qui n'a ni forme, ni action, il abandonne ce corps illusoire qu'a revêtu l'Atmâ, exactement comme un acteur (abandonne) le costume (qu'il avait endossé).

Car Bouddhi, l'Enveloppe Anandamaya, n'est qu'un miroir qui réfléchit la béatitude absolue, et, de plus, cette réflexion elle-même n'est pas à l'abri de l'ignorance et ne constitue pas l'Esprit Suprême, puisqu'elle est soumise à des conditions, est une modification spirituelle du Prakriti et un effet. Atmâ seul est l'unique substratum réel et éternel de tout, l'Essence et le Savoir Absolu, le Kshetrajña.

[Maintenant que l'on a publié la Version Révisée des **[II 336]** *Evangiles* et que les plus grosses fautes de traduction des anciennes versions sont corrigées, on peut mieux comprendre la phrase de saint Jean, I. V. 6 : "C'est l'Esprit qui témoigne, attendu que l'Esprit c'est la vérité." Les mots qui suivent, dans la version erronée, au sujet des trois qui donnent un rapport [témoins] que l'on supposait jusqu'à présent être "le Père, le Verbe et le Saint-Esprit" [V. 7], laissent voir très clairement la vraie pensée de l'auteur et identifient avec plus de force ses enseignements sur ce point avec ceux de Shankarâchârya. En effet, que peut vouloir dire la phrase : "Il y en a trois qui témoignent... l'esprit, l'eau et le sang" [V. 8], si elle n'a aucun rapport, aucune relation, avec la déclaration plus philosophique du grand instructeur Védantin qui, parlant des Enveloppes – des principes de l'homme – Jîva, Vijñânamaya, etc., qui, dans leurs manifestations, sont "l'Eau et le Sang", ou la Vie, ajoute qu'Atmâ, l'Esprit, persiste seul après la soustraction des Enveloppes et qu'il est le SEUL TEMOIN ou la seule unité synthétisée ? L'école moins spirituelle et moins philosophique, ne voyant qu'une Trinité, fit trois témoins de "l'unique" témoin, le reliant de la sorte avec la Terre plus qu'avec le Ciel.]

[Dans la Philosophie Esotérique, on l'appelle "l'Unique Témoin" et, durant son séjour en Dévachan, on en parle comme des "Trois Témoins de Karma".]

Atmâ, notre septième principe, étant identique à l'Esprit Universel, et l'homme ne faisant qu'un avec lui dans son essence, qu'est-ce donc que la Monade proprement dite ? C'est l'étincelle homogène qui s'irradie en millions de rayons émanant des Sept primordiaux – au sujet desquels nous dirons quelque chose plus loin. C'est L'ETINCELLE EMANANT DU RAYON INCREE – un mystère. Dans le Bouddhisme ésotérique, et même exotérique, du nord, Adi-Bouddha (Chogi Dangpoi Sangye), l'Inconnu Unique, sans commencement ni fin, identique à Parabrahman et à Aïn-Soph, fait jaillir un Rayon brillant du sein de ses Ténèbres.

C'est le Logos, le Premier ou Vajradhara, le Bouddha Suprême appelé aussi Dorjechang [597]. En sa qualité de Seigneur de tous les Mystères, il ne peut se manifester, mais envoie dans le monde de la manifestation son Cœur, le "Cœur de Diamant", Vajrasattva ou Dorjesempa [598]. Celui-ci est le Second Logos de la Création, du sein duquel émanent les sept – exotériquement les cinq – Dhyâni-Bouddhas appelés les Anoupâdaka, **[II 337]** les "Sans Parents". Ces Bouddhas sont les Monades primordiales provenant du Monde de l'Etre Incorporel, le Monde Aroûpa où les Intelligences (sur ce plan seulement) n'ont ni forme ni nom, dans le système exotérique, mais ont leurs sept noms distincts dans la Philosophie Esotérique. Ces Dhyâni-Bouddhas émanent ou tirent d'eux-mêmes, en vertu de Dhyâna, des Sois célestes – les Bodhisattvas Suprahumains. Ceux-ci, s'incarnant sur Terre au début de chaque cycle humain, en qualité d'hommes mortels, deviennent parfois, grâce à leurs mérites personnels, des Bodhisattvas parmi les Fils de l'Humanité, après quoi ils peuvent apparaître de nouveau en qualité de Bouddhas Mânoushi ou Humains. Les Anoupâdaka ou Dhyâni-Bouddhas sont ainsi identifiés avec les Mânasapoutras Brâhmaniques, "Fils Nés du Mental", soit de Brahmâ, soit de l'une des deux autres Hypostases de la Trimurti, ils sont aussi identiques aux Rishis et aux Prajâpatis. On trouve, par exemple, dans l'Anougîtâ un passage qui, lu ésotériquement, établit clairement la même idée et le même système, bien que sous une autre façon de parler. On y lit :

---

[597] [Tibétain : rdo. rje. hdsin = vajra-dhara (Sanscrit), porteur de foudre.]

[598] [Tibétain rdi. rje. sems. dpah = vajra-sattva (Sanscrit), ici vajra signifie diamant, et sattva nature, essence ou principe, etc.]

> Quelles que soient les entités (qui se trouvent) dans ce monde, mobiles ou immobiles, elles sont les toutes premières à se dissoudre [lors du Pralaya] ; ensuite les développements tirés des éléments [avec lesquels l'univers visible est façonné] et après ces développements [les entités évoluées], tous les éléments. Telle est la gradation ascendante parmi les entités. Les Dieux, les Hommes, les Gandharvas, les Pishâchas, les Asoûras, les Râkshasas, tous ont été créés par la nature [Svabhâva ou Prakriti la Nature plastique] et non par des actions ou par une cause [par une cause physique]. Ces Brahmanas [les Rishis Prajâpati ?], les créateurs du monde, renaissent ici [sur terre] à plusieurs reprises et tout ce qui est tiré d'eux se dissout en temps voulu dans ces mêmes cinq grands éléments [les cinq ou plutôt les sept Dhyâni-Bouddhas, appelés aussi "Eléments" de l'Humanité], comme les vagues dans l'océan. Ces grands éléments sont sous tous les rapports (au-delà des) éléments qui ont constitué le monde [les éléments grossiers] et celui qui est libéré même de ces cinq éléments [les Tanmâtras] [599], atteint le but le plus élevé. Le Seigneur Prajâpati (Brahmâ) créa tout cela par le mental seulement [par Dhyâna ou la méditation abstraite et les pouvoirs mystiques, comme les Dhyâni-Bouddhas] [600]. **[II 338]**

Il est donc évident que ces Brâhmanas sont identiques aux Bodhisattvas terrestres des célestes Dhyâni-Bouddhas. Tous les deux, en leur qualité "d'Eléments" primordiaux, intelligents, deviennent les créateurs ou les émanateurs des Monades destinées à devenir humaines dans ce cycle, après quoi ils évoluent ou, pour ainsi dire, s'étendent dans leur propre Soi en qualité de Bodhisattvas ou Brâhmanas, dans le ciel et sur terre, pour devenir à la fin de simples hommes. En vérité, "les créateurs du monde renaissent ici sur la terre à plusieurs reprises". Dans le Système

---

[599] Les Tanmatras sont, littéralement, le type ou rudiment d'un élément dépourvu de qualités ; mais, ésotériquement, ce sont les *noumènes* primordiaux de ce qui devient, au cours des progrès de l'évolution, un Elément Cosmique, dans le sens donné à ce terme dans l'Antiquité et non dans la Physique. Ce sont les Logoï, les sept émanations ou rayons du Logos.

[600]. Chap. XXXVI : traduction de Telang, *Sacred Books of the East*, pp. 387-8.

Bouddhiste du nord, ou religion populaire exotérique, on enseigne que chaque Bouddha, tandis qu'il prêche la Bonne Loi sur Terre, se manifeste simultanément dans trois Mondes : dans le Monde Sans Forme en qualité de Dhyâni-Bouddha ; dans le Monde des Formes, en qualité de Bodhisattva et dans le Monde du désir, le plus bas de tous, notre Monde, en qualité d'homme. Esotériquement, l'enseignement est différent. La Monade divine, purement Adi-Bouddhique, se manifeste comme l'universel Bouddhi, le Mahâ-Bouddhi ou Mahat des Philosophies Hindoues, la Racine spirituelle, omnisciente et omnipotente, de l'Intelligence divine, l'Anima Mundi la plus élevée ou le Logos. Celui-ci descend "comme une flamme jaillissant du Feu éternel, immuable, qui n'augmente ni ne diminue, toujours la même jusqu'à la fin" du cycle de l'existence, et devient la Vie Universelle sur le Plan du Monde. De ce Plan de Vie consciente s'élancent, comme sept langues de Feu, les Fils de la Lumière, les Logoï de la Vie ; ensuite les Dhyâni-Bouddhas de contemplation, les formes concrètes de leurs pères sans forme, les Sept Fils de Lumière, encore eux-mêmes, auxquels on peut appliquer la phrase Brâhmanique mystique : "Tu es CELA" – Brahman. C'est de ces Dhyâni-Bouddhas que furent issues leurs Chhâyâs ou ombres, les Bodhisattvas des royaumes célestes, les prototypes des Bodhisattvas supraterrestres et des Bouddhas terrestres et, finalement, des hommes. Les "Sept Fils de Lumière" sont aussi appelés des "Etoiles".

L'étoile sous laquelle une Entité humaine est née, dit l'Enseignement Occulte, restera à jamais son étoile durant tout le cycle de ses incarnations, dans un même Manvantara, mais ce n'est pas son étoile astrologique. Cette dernière n'a de rapports qu'avec la personnalité ; la première avec l'INDIVIDUALITE. "L'Ange" de cette Etoile ou le Dhyâni-Bouddha qui y est rattaché, sera "l'Ange" dirigeant ou simplement "l'Ange" surveillant, pour ainsi dire, de chaque nouvelle renaissance de la Monade, qui fait partie de sa propre essence, bien que l'homme, son véhicule, puisse ignorer toujours ce fait. Chacun des Adeptes a son Dhyâni-Bouddha, son "Ame Jumelle" plus âgée, et il la connaît et il l'appelle "Ame-Père **[II 339]**" et "Feu-Père". Ce n'est toutefois qu'au moment de la dernière et suprême Initiation qu'ils sont placés face à face avec la brillante "Image" et apprennent à la reconnaître. Jusqu'à quel point Bulwer Lytton avait-il connaissance de ce fait mystique, lorsque, dans un de ses moments de haute inspiration, il dépeignit Zanoni en présence de son Augoeïdès ?

Le Logos, ou l'ensemble du Verbe non manifesté, et du Verbe manifesté, est appelé par les Hindous, Ishvara, le Seigneur, bien que les Occultistes lui donnent un autre nom. Ishvara, disent les Védantins, est la plus haute conscience dans la Nature. "Cette conscience la plus haute, répondent les Occultistes, n'est qu'une unité synthétique dans le Monde du Logos manifesté – ou sur le plan de l'illusion, car c'est la somme totale de la conscience Dhyân-Chohanique". "O sage, dit Shankarâchârya, écarte la conception d'après laquelle le non-Esprit est Esprit." Atmâ est le non-Esprit dans son état Parabrahmique final ; Ishvara ou le Logos est l'Esprit ou, comme l'explique l'Occultisme, c'est une unité complexe d'Esprits vivants manifestés, la source de toutes les Monades mondaines et terrestres, plus leurs divines Réflexions qui émanent du Logos et y retournent chacune au point culminant de son temps. Il y a sept Groupes principaux de ces Dhyân-Chohans, groupes que l'on retrouvera et que l'on reconnaîtra dans toutes les religions, car ce sont les SEPT Rayons primordiaux. L'humanité, nous dit l'Occultisme, est divisée en sept Groupes distincts avec leurs subdivisions mentale, spirituelle et physique. [Il y a, en conséquence, sept planètes principales qui sont les sphères des sept Esprits qui les habitent et sous l'égide de chacune desquelles est né l'un des Groupes humains qui est dirigé et influencé par elle. Il n'y a que sept planètes spécialement reliées à la Terre et sept maisons, mais les combinaisons possibles de leurs aspects sont innombrables. Comme chaque planète peut prendre douze aspects différents par rapport à chacune des autres, le nombre de leurs combinaisons doit être presque infini ; aussi infini, en fait, que le nombre des capacités spirituelles, psychiques, mentales et physiques des innombrables variétés du genus homo, variétés dont chacune est née sous l'influence de l'une des sept planètes et de l'une des innombrables combinaisons planétaires que nous avons citées [601].]

Par conséquent, la Monade, considérée comme UNE, est au-dessus du septième principe dans le Cosmos et dans l'homme ; considérée comme une Triade, c'est le radieux produit **[II 340]** direct de cette UNITE COMPLEXE, non pas le Souffle de "Dieu", comme on appelle cette Unité, ni une création de nihil, attendu qu'une pareille conception est tout à fait antiphilosophique et dégrade la Divinité en la rabaissant à une condition limitée et attributive. Comme le dit si bien le traducteur du Suprême Joyau de Sagesse, bien qu'Ishvara soit "Dieu" :

---

[601] Voir *The Theosophist* d'août 1886, p. 729.

> Inchangé dans les plus profonds abîmes du pralaya et durant les plus intenses périodes d'activité du manvantara [pourtant], au-delà [de lui], et ATMA autour du pavillon duquel règnent les ténèbres de l'éternelle MAYA [602].

Les "Triades" nées sous la même Planète-Mère ou plutôt des Radiations d'un seul et même Esprit Planétaire ou Dhyâni-Bouddha sont, durant toutes les incarnations et réincarnations ultérieure, des âmes sœurs ou "jumelles" sur cette Terre. [Cette idée est la même que celle de la Trinité Chrétienne, le "Trois en Un", seulement elle est encore plus métaphysique : "Le Sur-Esprit" Universel se manifestant sur les deux plans supérieurs, ceux de Bouddhi et de Mahat. Ce sont les trois hypostases, métaphysiques, mais jamais personnelles.]

C'était connu de tous les hauts Initiés, à toutes les époques et dans tous les pays : "Moi et mon Père nous sommes un, disait Jésus [603]." Lorsqu'on lui fait dire autre part : "Je monte vers mon Père et votre Père [604]", cela signifie précisément ce qui vient d'être dit. [L'identité et, en même temps, la différenciation illusoire de l'Ange-monade et de la monade Humaine est établie dans les phrases : "Mon Père est plus grand que Moi [605]" ; "Glorifiez votre Père qui est au ciel [606]." **[II 341]** "Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père" (non pas notre Père) [607]. Saint Paul demande aussi : "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous [608] ?] Tout cela avait simplement pour

---

[602] L'erreur, aujourd'hui universelle, qui consiste à attribuer aux anciens la connaissance de sept planètes seulement, simplement parce qu'ils n'en mentionnent pas d'autres, est basée sur la même ignorance générale de leurs doctrines Occultes. La question n'est pas de savoir s'ils connaissaient ou ne connaissaient pas l'existence des planètes découvertes ultérieurement, mais de savoir si le respect qu'ils avaient pour les quatre Grands Dieux exotériques et les trois Grands Dieux secrets – les Anges Stellaires – n'avait pas une raison d'être spéciale. L'auteur se hasarde à affirmer que cette raison existait et que c'est la suivante : même s'ils avaient connu autant de planètes que nous en connaissons maintenant – question qui ne saurait être tranchée pour le moment, ni dans un sens ni dans l'autre – ils n'auraient quand même rattaché que les sept susdites à leur culte religieux, parce que ces sept sont directement et spécialement reliées à notre Terre, ou, pour employer une expression ésotérique, à notre Cercle septénaire de Sphères.

[603] *Saint Jean*, X, 30.

[604] *Ibid.*, XX, 17.

[605] *Ibid.,* XIV, 28.

[606] *Saint Matthieu*, V, 16.

[607] *Saint Matthieu*, XIII, 43.

[608] I *Cor.*, III, 16.

but d'établir que le groupe des disciples et des fidèles qui avaient été attirés à lui appartenait au même Dhyâni-Bouddha, à la même Etoile ou Père et que celui-ci appartenait au même domaine planétaire et à la même division que lui. C'est la connaissance de cette Doctrine Occulte qui a trouvé son expression dans l'analyse de The Idyll of the White Lotus, faite par T. Subba Row lorsqu'il écrivit :

> Chaque Bouddha, au moment de sa dernière Initiation, est mis en présence de tous les grands Adeptes qui ont atteint le rang de Bouddha dans les temps passés... les Adeptes de chaque catégorie ont leur lien spécial de communion spirituelle qui les relie les uns aux autres... Le seul moyen possible et effectif pour arriver à faire partie d'une pareille fraternité... consiste à se placer sous l'influence de la Lumière Spirituelle qui émane de son propre Logos. Je puis encore ajouter... qu'une pareille communion n'est possible qu'entre personnes dont les âmes tirent leur vie et leur soutien du même Rayon divin et que, comme sept Rayons distincts émanent du "Soleil Central Spirituel", tous les Adeptes et les Dhyân-Chohans peuvent être classés dans sept catégories, dont chacune est dirigée, contrôlée et adombré par l'un des sept genres de manifestation de la divine Sagesse [609].

Ce sont donc les Sept Fils de Lumière – appelés du nom de leurs planètes et souvent identifiés avec elles par la foule, c'est-à-dire Saturne, Jupiter, Mercure, Mars, Vénus et, on le présume, le Soleil et la Lune, pour les critiques modernes qui n'étudient que superficiellement les anciennes religions [610], **[II 342]** – qui sont, d'après nos Enseignements Occultes, nos

---

[609] *The Theosophist* d'août 1886, p. 706.

[610] Ces planètes ne sont acceptées que pour les besoins de l'Astrologie Judiciaire. La division astro-théogonique différait de celle ci-dessus. Le Soleil, qui est une *étoile* centrale et non une planète, ainsi que ses sept planètes, ont avec *notre* Globe des rapports plus occultes et plus mystérieux qu'on ne le pense en général. Aussi le Soleil était-il considéré comme le puissant Père de tous les Sept "Pères", et cela explique les différences que l'on constate entre, les *sept* et *huit* Grands Dieux de la Chaldée et autres contrées. Ni la Terre, ni la Lune, son satellite, ni même les étoiles, pour une autre raison, ne furent jamais que *des substituts employés pour des motifs Esotériques*. Pourtant, même en écartant de leurs calculs le Soleil et la Lune, les Anciens semblent avoir eu connaissance de sept planètes. Combien en connaissons-nous de plus jusqu'à présent, si nous écartons la Terre et la Lune ? Sept, pas davantage : *Sept* planètes primaires ou principales, les autres sont plutôt des *planétoïdes* que des planètes.

Parents célestes ou, synthétiquement, notre "Père". D'où il résulte, comme je l'ai déjà fait remarquer, que le Polythéisme est en réalité plus philosophique et plus correct, par rapport aux faits de Nature, que ne l'est le Monothéisme anthropomorphique. Saturne, Jupiter, Mercure et Vénus, les quatre planètes, exotériques, ainsi que les trois autres qui ne doivent pas être nommées, étaient les corps célestes se trouvant en communication directe astrale et psychique, moralement et physiquement avec la Terre, ses Guides et ses Guetteurs. Les globes visibles fournissaient à notre Humanité ses caractéristiques externes et internes et leurs "Régents" ou Recteurs lui fournissaient nos Monades et nos facultés spirituelles. De crainte de faire naître de nouveaux malentendus, déclarons tout de suite que ni Uranus ni Neptune n'étaient compris parmi les trois Globes secrets ou Anges Stellaires ; non seulement parce que les anciens sages ne les connaissaient pas sous ces noms, mais parce qu'au même titre que toutes les autres planètes si nombreuses qu'elles puissent être, ce sont les Dieux et les Gardiens d'autres Chaînes septénaires de Globes, faisant partie de notre Système.

Les deux grandes planètes découvertes les dernières ne dépendent pas non plus entièrement du Soleil, comme le reste des planètes. Autrement, comment pourrions-nous expliquer le fait qu'Uranus ne reçoit que 1/390 de la lumière que reçoit notre Terre et Neptune 1/900 seulement et que leurs satellites présentent la particularité d'une rotation inverse que l'on ne retrouve chez aucune des autres planètes du Système Solaire ? En tout cas, ce que nous disons là s'applique à Uranus, bien que le fait ait encore été discuté récemment.

Tout cela sera naturellement considéré comme une simple divagation par tous ceux qui confondent l'ordre universel de l'Etre avec leurs propres systèmes de classification. Nous nous bornons ici à exposer de simples faits tirés des Enseignements Occultes, faits qui seront acceptés ou repoussés suivant le cas. Il existe des détails dans lesquels on ne peut entrer en raison du haut degré d'abstraction métaphysique qu'ils atteignent. Nous nous contentons donc de déclarer qu'il n'y a que sept de nos planètes qui soient intimement liées à notre Globe, comme le Soleil l'est à tous les corps qui lui sont soumis dans son système. Parmi ces corps, le maigre petit nombre de planètes primaires et secondaires que connaît l'Astronomie

paraît vraiment assez misérable [611]. Il est donc évident qu'il **[II 343]** existe un grand nombre de planètes, petites et grandes, qui n'ont pas encore été découvertes mais dont les anciens Astronomes – tous les Adeptes initiés – devaient certainement avoir connaissance. Toutefois, comme leur rapport avec les Dieux était sacré, il devait rester secret, de même que les noms de diverses autres planètes et étoiles.

De plus, la Théologie Catholique Romaine elle-même parle de "soixante-dix planètes qui président aux destinées des nations de ce globe" et, à part l'application erronée qui en est faite, il y a plus de vérité dans cette tradition que dans l'Astronomie exacte moderne. Les soixante-dix planètes ont un rapport avec les soixante-dix anciens du peuple d'Israël [612] et l'on fait allusion aux Régents de ces planètes et non aux globes eux-mêmes ; le mot soixante-dix est un artifice et un voile jeté sur le nombre de 7 × 7 et sur ses subdivisions. Chaque peuple et chaque nation possède, comme je l'ai déjà dit, son Guetteur, son Gardien et son Père direct, dans le Ciel – un Esprit Planétaire. Nous sommes disposés à abandonner leur propre Dieu national, Jéhovah, aux descendants d'Israël, les adorateurs de Sabaoth ou SATURNE, car les Monades du peuple élu par lui sont véritablement les siennes et la *Bible* n'en a jamais fait un secret. Seulement, le texte de la *Bible* Anglaise Protestante est, comme d'habitude, en désaccord avec ceux de la Version des Septante et de la Vulgate. Ainsi, tandis que nous lisons dans le texte protestant :

> Lorsque le Très Haut [pas Jéhovah] distribua leur héritage aux nations... il établit les bornes des peuples selon le nombre des enfants d'Israël [613].

Nous lisons dans le texte de la version des Septante "selon le nombre des Anges", des Anges Planétaires, version mieux d'accord avec la vérité

---

[611] Lorsque l'on songe qu'en employant son puissant télescope, l'éminent Astronome William Herschell – qui ne scrutait que la portion du ciel située dans le plan équatorial dont notre Terre occupe approximativement le centre – vit passer 16.000 étoiles en un quart d'heure et qu'en appliquant ce calcul à la totalité de la "Voie Lactée", il n'y découvrit pas moins de dix-huit millions de Soleils, on ne s'étonne plus que Laplace, dans une conversation avec Napoléon Ier, ait appelé Dieu une Hypothèse – qu'il était parfaitement inutile de discuter, au moins pour la Science Physique *exacte*. La Métaphysique Occulte et la Philosophie transcendante seront seules capables de soulever un très petit coin du voile impénétrable qui se trouve de ce côté.

[612] *Nombres*, XI, 16.

[613] *Deutéronome*, XXXII, 8.

et les faits. De plus, tous les textes sont d'accord pour reconnaître que "la part du Seigneur [Jéhovah], c'est son peuple ; Jacob est le lot de son héritage [614]" et cela tranche la question. Le "Seigneur" Jéhovah prit Israël pour sa part ; qu'ont donc les autres nations à **[II 344]** faire à cette divinité nationale spéciale ? Laissons donc "l'Ange Gabriel" veiller sur Iran et "Michel-Jéhovah" sur les Hébreux. Ces Dieux ne sont pas ceux des autres nations et il est difficile de comprendre pourquoi les chrétiens ont choisi un Dieu contre les commandements duquel Jésus fut le premier à se révolter.

L'origine planétaire de la Monade ou Ame et de ses facultés était enseignée par les Gnostiques. Au cours de sa descente vers la Terre et de son retour de la Terre, chaque âme née dans le sein de la "Lumière Illimitée" qui l'émane [615], doit traverser les sept régions planétaires, tant à l'aller qu'au retour. Les purs Dhyânis et Dévas des plus anciennes religions étaient devenues, au cours des temps, chez les sectateurs de Zoroastre, les Sept Dévas, les ministres d'Ahriman, "enchaînés chacun à sa planète [616]" ; chez les Brahmanes, les Asouras et quelques-uns des Rischis – bons, mauvais et indifférents ; chez les Gnostiques égyptiens, c'était Thoth ou Hermès qui était le chef des Sept auxquels Origène donne les noms suivants : Adonaï, génie du Soleil ; Tao, de la Lune ; Eloi, de Jupiter ; Sabaoth, de Mars ; Orai, de Vénus ; Astaphai, de Mercure et Ildabaoth (Jéhovah), de Saturne. Finalement, la Pistis Sophia, que feu C.W. King, la plus grande autorité moderne en matière de croyances exotériques des gnostiques, appelle "ce précieux monument du Gnosticisme" – se fait l'écho des antiques croyances de jadis tout en les déformant pour les adapter à un but sectaire. Les Seigneurs Astraux des Sphères, les planètes, créent les Monades ou âmes en les tirant de leur propre substance, des "larmes de leurs yeux et de la sueur de leurs tourments", les dotant d'une étincelle de leur substance qui est la Lumière Divine. Nous expliquerons dans le troisième volume pourquoi ces "Seigneurs du Zodiaque et des Sphères" ont été transformés par la Théologie sectaire en les Anges

---

[614] *Deutéronome*, XXXII, 9.

[615] C. W. King dans *The Gnostics and their Remains* (p. 344), l'identifie avec "*ce summum bonum* des aspirations Orientales, le Nirvâna Bouddhiste, le repos parfait, l'*Indolentia* Epicurienne" et cette opinion semble exprimée à la légère, bien qu'elle ne soit pas absolument fausse.

[616] Voyez la copie, due à Origène, de la Charte ou Diagramme des Ophites.

Rebelles des Chrétiens, qui les ont empruntés aux Sept Dévas des Mages sans comprendre la signification de l'allégorie [617].

Comme d'habitude, ce qui est et était divin, pur et spirituel dès son origine, dans son unité première devint – par suite de sa différenciation à travers le prisme faussé des conceptions de l'homme – humain et impur, comme reflétant la propre nature pécheresse de l'homme. Ainsi la planète **[II 345]** Saturne fut avilie avec le temps par les adorateurs d'autres "Dieux". Les nations nées sous Saturne – la nation juive, par exemple, pour laquelle il devint Jéhovah après avoir été considéré comme un fils de Saturne, ou Ilda-Baoth par les Ophites et dans le Livre de Jasher – furent éternellement en guerre avec celles nées sous Jupiter, Mercure ou toute autre planète, sauf Saturne-Jéhovah ; quoi qu'en puissent dire les généalogies et les prophéties, Jésus l'Initié (ou Jéhoshua) – le type d'où l'on a copié le Jésus "historique" – n'était pas de pur sang juif et, par suite, ne reconnaissait pas de Jéhovah ; il n'adorait non plus aucun Dieu planétaire autre que son propre "Père", qu'il connaissait et avec lequel il communiait, comme le font tous les hauts Initiés, "Esprit à Esprit et Ame à Ame". On ne peut guère nier cela, à moins que la critique n'explique à la satisfaction de tous les étranges phrases que l'auteur du Quatrième Evangile met dans la bouche de Jésus, dans sa discussion avec les Pharisiens

> Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham [618]... Je vous dis ce que j'ai vu chez mon Père et vous aussi vous faites les choses que vous avez vues chez votre père... Vous faites les œuvres de votre père... Le père dont vous êtes issus c'est le démon... il a été meurtrier dès le commencement et il n'a point persévéré dans la vérité, car la vérité n'est point en lui. Toutes les fois qu'il profère le mensonge il parle de son propre fonds, car il est menteur et le père du mensonge [619].

Le "Père" des Pharisiens c'était Jéhovah qui ne faisait qu'un avec Caïn, Saturne, Vulcain, etc. – la planète sous laquelle ils étaient nés et le Dieu qu'ils adoraient. Il faut évidemment chercher un sens Occulte à ces paroles

---

[617] Voyez aussi Section 14.

[618] Abraham et Saturne ne font qu'un dans l'astro-symbologie et Abraham est l'ancêtre des Juifs jéhovistes.

[619] *S. Jean*, VIII, 37, 38, 41, 44.

et à ces remontrances, si mal traduites qu'elles soient, puisqu'elles sont prononcées par quelqu'un qui menaçait du feu de l'enfer quiconque appelle son frère Raca, fou [620]. Evidemment aussi les planètes ne sont pas simplement des sphères scintillant dans l'Espace et qui brillent sans but, mais ce sont les domaines de divers Etres que les non-initiés ne connaissent pas jusqu'à présent, mais qui n'en ont pas moins, avec les hommes et les globes, des rapports mystérieux, constants et puissants. Chaque corps céleste est le temple d'un Dieu et ces Dieux eux-mêmes sont les temples de DIEU, le "Non-Esprit" Inconnu. Il n'y a rien de profane dans l'Univers. Toute la nature est un lieu consacré, et, comme dit Young : **[II 346]**

Chacune de ces Etoiles est une habitation religieuse.

C'est ainsi que l'on peut prouver que toutes religions exotériques sont des copies falsifiées de l'Enseignement Esotérique. C'est le clergé que l'on doit rendre responsable de la réaction qui s'opère de nos jours en faveur du Matérialisme. C'est en adorant l'apparence extérieure des idéals païens – personnifiés pour les besoins de l'allégorie – et en imposant ce culte aux masses, que les plus récentes religions exotériques ont fait des pays occidentaux un Pandémonium, dans lequel les classes supérieures adorent le veau d'or et dans lequel on fait adorer aux masses inférieures et ignorantes une idole aux pieds d'argile.

---

[620] *S. Matthieu*, V, 22.

SECTION XI

—

PENSEE ANTIQUE EN COSTUME MODERNE

La science MODERNE est la pensée antique déformée et rien de plus. Nous avons vu, toutefois, ce que pensent les Savants qui ont de l'intuition et à quoi ils sont occupés ; maintenant nous allons donner au lecteur quelques nouvelles preuves de ce fait que plus d'un membre de la Société Royale se rapproche inconsciemment de ces Sciences Secrètes dont on se moque tant.

En ce qui concerne la Cosmogonie et la matière primordiale, les spéculations modernes représentent incontestablement la pensée antique, perfectionnée par des théories contradictoires d'origine récente. La base tout entière appartient à l'Astronomie et à la Physique Antiques de la Grèce et de l'Inde, auxquelles, jadis, on donnait toujours le nom de Philosophie. Dans toutes les spéculations Aryennes et Grecques, nous retrouvons la conception d'une matière non organisée, homogène et pénétrant tout, ou du Chaos, que les Savants modernes ont baptisée de nouveau sous le nom de "condition nébulaire de la matière du monde". Ce qu'Anaxagore appelait le Chaos dans son Homoiomeria, est appelé aujourd'hui le "fluide primitif" par sir William Thomson. Les Atomistes Hindous et Grecs – Kanâda, Leucippe, Démocrite, Epicure, Lucrère, etc. – sont maintenant reflétés, comme dans un miroir limpide, par ceux qui défendent la Théorie Atomique actuelle, commençant avec la Monade de Leibnitz et finissant avec les Tourbillons d'Atomes de sir William Thomson [621]. Il est vrai que l'ancienne théorie corpusculaire est repoussée et que la théorie ondulatoire a pris sa place, mais toute la question est de savoir si cette dernière est si solidement établie qu'elle ne puisse être détrônée comme celle qui l'a précédée ? La question de la Lumière, sous son aspect métaphysique, a été longuement traitée dans *Isis Dévoilée* :

---

[621] Les tourbillons élémentals inaugurés par le "Mental" n'ont pas été améliorés par leur transformation moderne.

> La Lumière est le premier né et la première manifestation du Suprême et la Lumière est la Vie, disent l'Evangéliste et le Cabaliste. Toutes les deux sont l'électricité – le principe de vie, l'Anima Mundi – qui pénètre l'univers, le principe vivifiant électrique de toutes choses. La Lumière est le grand magicien Protéen et sous l'impulsion de la divine Volonté de l'Architecte ou plutôt des **[II 348]** Architectes [622], les "Constructeurs" appelés collectivement Un, ses vagues multiples et omnipotentes donnèrent naissance à toutes les formes ainsi qu'à tous les êtres vivants. De son sein électrique qui se gonflait, jaillirent la matière et l'esprit. Dans ses rayons se trouve la source de toute action physique et chimique et de tous les phénomènes cosmiques et spirituels ; elle vitalise et désorganise ; elle donne la vie et cause la mort et de son point primordial naissent graduellement à l'existence les myriades de mondes, corps célestes visibles et invisibles. Ce fut à un rayon de cette Première Mère, une en trois, que, suivant Platon, "Dieu alluma un Feu que nous appelons maintenant Soleil [623]" et qui n'est pas la cause de la lumière et de la chaleur, mais simplement le foyer ou, pourrions-nous dire, la lentille au moyen de laquelle les rayons de la lumière primordiale sont matérialisés, sont concentrés sur notre Système Solaire et produisent toutes les corrélations des forces [624].

C'est là l'Ether, comme on vient de l'expliquer dans les théories de Metcalfe, répétées par le docteur Richardson, sauf que le premier accepte certains détails de la théorie ondulatoire moderne. Nous ne prétendons pas démentir cette théorie ; nous affirmons seulement qu'elle a besoin d'être complétée et refondue, mais les Occultistes sont loin d'être les seuls hérétiques en cette matière, car M. Robert Hunt trouve que :

---

[622] J'ai été souvent prise à partie pour avoir employé dans Isis des expressions dénotant la croyance à un Dieu *personnel* et anthropomorphe. Ce n'est pas mon idée. Dans le langage cabalistique, "Architecte" est le nom générique des Sephiroth, les Constructeurs de l'Univers, de même que le "Mental Universel" représente la collectivité des Mentaux-Dhyân-Chohaniques.

[623] *Timée.*

[624] *Isis Dévoilée*, I, 443.

> ... la théorie ondulatoire n'explique pas les résultats de ses expériences [625]. Sir David Brewster, après avoir démontré, dans son Treatise on Optics, "que les couleurs de la vie végétale naissent... d'une attraction spécifique que les particules de ces corps exercent sur les rayons de lumière de couleurs différentes" et que "c'est par la lumière du soleil que sont élaborés les sucs colorés des plantes, que les couleurs des corps sont échangées, etc.", fait remarquer qu'il n'est guère facile d'admettre "que de tels effets puissent être produits par la simple vibration d'un milieu éthéré". Il est forcé, dit-il, "par cette catégorie de faits, de raisonner comme si la lumière était matérielle" [?]. Le professeur Josiah P. Cooke, de l'Université de Harvard, dit "qu'il ne peut être d'accord... avec ceux qui considèrent la théorie des ondes de la lumière comme un principe établi de la science" [626]. La doctrine **[II 349]** d'Herschel, d'après laquelle l'intensité de lumière, par rapport à chaque ondulation, "est inversement proportionnelle au carré de la distance qui la sépare du corps lumineux", si elle est correcte, fait un grand tort à la théorie ondulatoire, si même elle ne la tue pas. Le fait qu'il a raison a été prouvé maintes fois au moyen d'expériences faites avec des photomètres et la théorie ondulatoire, bien qu'elle commence à être fortement mise en doute, est encore vivante [627].

On aurait beaucoup de choses à dire, en réponse à cette remarque de Sir David Brewster, qui se déclare – "forcé de raisonner comme si la lumière était matérielle". Dans un sens, la lumière est certainement aussi matérielle que l'est l'électricité elle-même, car si l'électricité n'était pas matérielle, si ce n'était qu'un "mode de mouvement", comment pourrait-on l'emmagasiner dans les accumulateurs de Faure ? Helmholtz déclare que l'électricité doit être aussi atomique que la matière, et W. Crookes appuya cette manière de voir dans le discours qu'il adressa, à Birmingham, en

---

[625] *Researches on Light in its Chemical Relations.*

[626] *Modern Chemistry.*

[627] *Isis Dévoilée*, I, 264.

1886, à la Section de Chimie de la British Association, dont il était le Président. Voici ce que dit Helmholtz :

> Si nous acceptons l'hypothèse d'après laquelle les substances élémentaires sont composées d'atomes, nous ne pouvons éviter d'en conclure que l'électricité elle aussi, tant positive que négative, est divisée en fractions élémentaires distinctes qui se comportent comme des atomes d'électricité [628].

Il nous faut ici répéter ce que nous avons déjà dit dans la Section VIII, à savoir qu'il n'y a qu'une seule science qui puisse désormais diriger la recherche moderne dans l'unique voie qui la conduira à la découverte de la vérité, restée Occulte jusqu'à présent et c'est la plus jeune de toutes – la Chimie, réformée comme elle l'est maintenant. Il n'y en a pas d'autre, sans même faire une exception en faveur de l'Astronomie, qui puisse guider aussi sûrement l'intuition scientifique que peut le faire la Chimie. Nous en trouvons deux preuves dans le monde de la Science – deux grands Chimistes, occupant chacun le premier rang dans son pays, le Prof. Crookes et le Prof. Butlerof : l'un croyait sincèrement aux phénomènes anormaux ; l'autre était aussi fervent spirite que célèbre par sa connaissance des sciences naturelles. Il est évident qu'en se livrant à des réflexions sur la divisibilité ultime de la Matière et sur les recherches, infructueuses **[II 350]** jusqu'à présent, auxquelles on s'est livré pour découvrir l'élément dont le poids atomique est négatif, le mental scientifique exercé du Chimiste doit se sentir irrésistiblement entraîné vers ces mondes à jamais voilés, vers ce mystérieux Au-delà, dont les insondables abîmes semblent se refermer à l'approche de la main trop matérialiste qui tente d'écarter le voile qui les couvre. "C'est l'inconnu et l'à jamais inconnaissable", déclare le Moniste-Agnostique, à titre d'avertissement. "Non pas ! répond le Chimiste persévérant, nous sommes sur la piste et nous ne sommes pas intimidés, c'est volontiers que nous franchirons le seuil de la mystérieuse région que l'ignorance dit inconnue."

[Dans son discours présidentiel de Birmingham, le Prof. Crookes dit :

---

[628] *Faraday Lectures*, 1881. [Les particules positives et négatives d'électricité du Prof. Crookes sont maintenant notre positron et notre neutron.]

> Il n'existe qu'un seul inconnu – le dernier substratum de l'Esprit [l'espace]. Ce qui n'est ni Absolu ni l'Unique est, en vertu même de cette différenciation et si éloigné qu'il soit des sens physiques, toujours accessible au mental spirituel de l'homme, qui est une coruscation de l'Intégral qui ne peut être différencié.

Deux ou trois phrases, par lesquelles il termine sa conférence sur la *Genèse* des Eléments, prouvent que l'éminent Savant est sur la route royale qui mène aux plus importantes découvertes. Il a étudié pendant quelque temps la question du "protyle originel" et il est arrivé à la conclusion que "celui qui en saisirait la Clef pourrait découvrir quelques-uns des plus profonds mystères de la création". Protyle, comme l'explique le grand Chimiste,

> ... est un mot analogue à protoplasme, qui sert à exprimer l'idée de la matière primordiale originelle existant avant l'évolution des éléments chimiques. Le mot que je me suis permis d'employer dans ce but est composé de πρό (avant) et ὑλη (la matière dont les choses sont faites). Le mot n'est guère un néologisme, car il y a 600 ans, Roger Bacon écrivait dans son Arte Chymiæ : "Les éléments sont tirés de ὑλη et chaque élément est transformé en la nature d'un autre élément."

Le savoir que possédait Roger Bacon ne fut pas donné à ce merveilleux magicien de jadis [629], par inspiration, mais il **[II 351]** l'acquit en étudiant d'anciens ouvrages sur la Magie et l'Alchimie et parce qu'il avait la clef de la réelle signification des termes qui y étaient employés.

---

[629] Ainsi, ce que l'auteur de cet ouvrage disait il y a dix ans, dans *Isis Dévoilée*, était prophétique, à ce qu'il paraît. Voici ses propres paroles : "Un grand nombre de ces mystiques, en suivant les enseignements qu'ils tiraient de traités secrètement mis à l'abri et transmis d'une génération à l'autre, firent des découvertes qui ne seraient pas méprisées, même à notre époque de sciences exactes. Roger Bacon, le moine, était tourné en ridicule comme charlatan et on le classe généralement, de nos jours, au nombre de ceux qui "prétendaient" posséder l'art magique ; mais ses découvertes n'en furent pas moins acceptées et sont utilisées aujourd'hui par ceux qui se moquent le plus de lui. Roger Bacon appartenait de droit, sinon de fait, à la Fraternité qui comprend tous ceux qui étudient les Sciences Occultes. Comme il vivait au treizième siècle et était, par suite, presque le contemporain d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin, ses découvertes – telles que celles de la poudre et des verres optiques et ses travaux mécaniques – furent considérés par tous comme des miracles. On l'accusait d'avoir fait un pacte avec le Mauvais." (Vol. I, p. 163.)

Voyons cependant ce que Crookes dit du Protyle, ce voisin immédiat de l'inconsciente Moûlaprakriti des Occultistes :

> ... Partons du moment où naquit le premier élément. Avant ce moment, la matière, telle que nous la connaissons, n'existait pas. Il est également impossible de concevoir la matière sans l'énergie ou l'énergie sans la matière ; à un certain point de vue, ce sont des termes convertibles. Avant la naissance des atomes, toutes les formes d'énergie, qui deviennent évidentes lorsque la matière agit sur la matière, ne pouvaient avoir existé [630] – elles étaient renfermées dans le protyle, comme de simples potentialités latentes. En même temps que furent créés les atomes, tous les attributs et toutes les propriétés qui permettent de distinguer entre eux les éléments chimiques furent appelés à l'existence pleinement doués d'énergies [631].

Avec tout le respect qui est dû au profond savoir du conférencier, l'Occultiste s'exprimerait autrement. Il dirait qu'aucun Atome n'est jamais "créé", car les Atomes sont éternels dans le sein de l'Unique Atome – "l'Atome des Atomes" – considéré durant le Manvantara comme le Jagad-Yoni, la matrice cause du Monde. Pradhâna, la Matière non modifiée – ce qui constitue la première forme de Prakriti ou la Nature matérielle, tant visible qu'invisible – et Pourousha, l'Esprit sont éternellement Un ; et ils sont Niroupâdhi, c'est-à-dire sans qualités accidentelles ou attributs, seulement durant le Pralaya et lorsqu'ils se trouvent au-delà de tous les plans de conscience d'exister. L'Atome, tel que le connaît la Science moderne, est inséparable de Pourousha, qui est l'Esprit, mais qui est appelé maintenant "énergie" par la Science. L'Atome Protyle n'a été ni réduit en petits fragments ni subtilisé : il est simplement passé dans le plan qui **[II 352]** n'en est pas un, mais qui est l'état éternel de toutes choses au-delà des plans de l'illusion. Pourousha et Pradhâna sont tous deux immuables et inconsumables, ou Aparinâmin et Avyaya, dans l'éternité, et on peut les appeler tous deux, durant les périodes Mâyâviques, Vyaya et Parinâmin,

---

[630] Précisément : "les formes d'énergie… *qui deviennent évidentes*…" dans le laboratoire du Chimiste et du Physicien, mais il *existe d'autres formes d'énergie* alliées à *d'autres forces* de matière *qui sont hyper-sensorielles* et qui sont pourtant connues des Adeptes.

[631] *Discours présidentiel*, p. 16.

c'est-à-dire ce qui peut prendre de l'expansion, passer et disparaître et ce qui est "modifiable". Dans ce sens, Pourousha doit, cela va sans dire, être distingué de Parabrahman dans nos conceptions. Néanmoins, ce que la Science appelle "énergie" ou "force" et ce que Metcalfe a décrit comme étant une force double, n'est jamais, en fait, et ne peut pas être de l'énergie seule, attendu que c'est la Substance du Monde, son Ame, Sarvaga qui imprègne tout en conjonction avec Kâla, le temps. Les trois constituent la trinité en un, durant le Manvantara, l'Unité toute-puissante qui agit comme trois choses distinctes sur Mâyâ, le plan de l'illusion. Dans la philosophie Orphique de l'ancienne Grèce, on les appelait Phanès, Chaos et Chronos – la triade des Philosophes Occultes de cette période.

Voyez à quel point Crookes effleure de près "l'Inconnaissable" et quelles potentialités renferment ses découvertes, pour l'acceptation des vérités Occultes. Parlant de l'évolution des Atomes, il continue :

> Arrêtons-nous à la fin de la première vibration complète et examinons-en le résultat. Nous avons déjà découvert comme éléments l'eau, l'ammoniaque, l'acide carbonique, l'atmosphère, la vie végétale et animale, le phosphore pour le cerveau, le sel pour les mers, l'argile pour la terre solide... des phosphates et des silicates en quantités suffisantes pour un monde et ses habitants qui ne différeraient guère de ce dont nous jouissons actuellement. Il est vrai que les habitants humains seraient appelés à vivre dans un état de simplicité plus qu'acradienne et que l'absence de phosphate de chaux serait embarrassante, en ce qui concerne les os... [632]. A l'extrémité inférieure de notre courbe... nous découvrons un grand hiatus... Cette oasis et les lacunes qui la précèdent et la suivent peuvent être attribuées, selon toutes probabilités, à la façon particulière suivant laquelle notre terre s'est développée pour devenir un membre de notre système solaire. S'il en est ainsi, il se

---

[632] C'est précisément l'existence de tels mondes, sur d'autres plans de conscience, qui est affirmée par l'Occultiste. La Science Secrète enseigne que la race primitive était dépourvue d'os et qu'il existe des mondes invisibles à nos yeux, peuplés comme l'est le nôtre, en outre des *populations* de Dhyân-Chohans.

> peut que ces lacunes ne se produisent que sur notre terre et non pas d'une façon générale dans tout l'univers.

Cela justifie plusieurs assertions que contiennent les ouvrages Occultes. **[II 353]**

Primo, que l'on ne peut considérer ni les étoiles ni le Soleil comme constitués par les éléments terrestres qui sont familiers au Chimiste, bien que ces éléments soient tous représentés dans les enveloppes extérieures du Soleil, en même temps qu'une légion d'autres éléments qui, jusqu'à présent, sont inconnus à la Science.

Secundo, que notre globe possède son propre laboratoire spécial situé sur les limites extrêmes de son atmosphère, de sorte qu'en le traversant, chaque atome et chaque molécule changent et se différencient de leur nature primordiale.

Tertio, enfin, que bien qu'aucun des éléments présents sur notre Terre ne puisse faire défaut dans le Soleil, il y en a là beaucoup d'autres qui n'ont pas encore atteint notre globe ou qui n'y ont pas encore été découverts.

> Quelques éléments peuvent faire défaut dans certaines étoiles et dans certains corps célestes en cours de formation, ou bien, tout en y étant présents, ces éléments, par suite de leur état actuel, peuvent ne pas se révéler encore aux tests scientifiques actuels [633].

Le Prof. Crookes parle de l'hélium [634], élément dont le poids atomique est encore plus faible que celui de l'hydrogène, élément purement hypothétique, en ce qui concerne notre terre, mais qui existe en abondance dans la chromosphère du soleil. La Science Occulte ajoute qu'aucun des éléments que la Chimie considère comme tels, n'est réellement digne de ce nom.

Plus loin, Crookes parle en termes approbatifs des

---

[633] *Five Years of Theosophy*, p. 258 et suiv.

[634] [L'Hélium fut obtenu en 1895 par Sir William Ramsay.]

> arguments de poids du docteur Carnelly en faveur de la nature composite de ce que l'on appelle les éléments, d'après leurs analogies avec les racines composites.

Jusqu'à présent, l'Alchimie seule, durant la période historique et dans ce que l'on appelle les pays civilisés, a réussi à obtenir un réel élément ou une particule de Matière homogène, le Mysterium Magnum de Paracelse. Toutefois, cela se passait avant l'époque de Lord Bacon [635]. **[II 354]**

> ... Reportons-nous à la partie supérieure du schéma. Avec l'hydrogène, dont le poids atomique = 1, il y a peu de place pour d'autres éléments, sauf peut-être pour l'hypothétique Hélium, mais que se passera-t-il si nous "traversons le miroir" et si nous allons au-delà du zéro, à la recherche de nouveaux principes – que découvrirons-nous de l'autre côté du zéro ? Le docteur Carnelly demande un élément dont le poids atomique soit négatif ; il y a là amplement place pour une série spectrale de non-substantialités de ce genre. Helmholtz dit que l'électricité est probablement aussi atomique que la matière ; l'électricité est-elle l'un des éléments négatifs et l'éther lumineux en est-il un autre ? La matière, telle que nous la connaissons maintenant, n'existe pas ici ; les formes d'énergie qui sont apparentes dans les mouvements de la matière ne sont encore que des possibilités latentes. Une substance d'un poids négatif n'est pas inconcevable [636], mais pouvons-nous nous former une conception claire d'un corps qui se combinerait avec d'autres dans des

---

[635] Crookes dit, dans le même discours : "La première énigme que nous rencontrons en chimie est celle-ci : Qu'est-ce que les éléments ? Parmi toutes les tentatives faites jusqu'à présent pour définir ou expliquer l'élément, aucune ne satisfait les exigences de l'intellect humain. Les manuels nous disent qu'un élément est "un corps qui n'a pas été décomposé", que c'est "une chose à laquelle nous pouvons ajouter, mais de laquelle nous ne pouvons rien retrancher" ou "un corps qui augmente de poids avec chaque modification chimique". De telles définitions sont peu satisfaisantes, à deux points de vue : d'abord elles sont provisoires et peuvent cesser d'être applicables dès demain, dans une circonstance donnée, ensuite elles sont basées, non pas sur un attribut quelconque de la chose à définir, mais sur des limites de la puissance humaine. Elles équivalent à un aveu d'impotence intellectuelle."

[636] Le conférencier cite Sir George Airy qui dit (dans *Faraday's Life and Letters*, vol. II, p. 354) : "Je puis aisément concevoir qu'il y ait autour de nous un grand nombre de corps qui ne soient pas soumis à cette action mutuelle et qui, par suite, ne soient pas soumis à la loi de gravitation".

proportions qui seraient exprimables par des qualités négatives [637] ?

Une *Genèse* des éléments telle que celle que nous venons d'esquisser ne serait pas limitée à notre petit système solaire, mais passerait probablement par la même série d'événements dans chacun des centres d'énergie actuellement visibles sous formes d'étoiles.

Avant la naissance d'atomes susceptibles de graviter les uns vers les autres, aucune pression ne pouvait être exercée, mais sur les confins de la sphère de brouillard de feu dans les limites de laquelle tout est protyle – au milieu de la croûte sur laquelle la terrible force qu'implique la naissance d'un élément chimique exerce toute son action – l'ardente chaleur serait accompagnée d'une gravitation qui suffirait à empêcher l'élément nouveau-né de s'échapper dans l'espace. A mesure que la température s'élève, l'expansion et le mouvement moléculaire augmentent, les molécules tendent à se disperser et leurs affinités chimiques sont étouffées, mais la pression énorme produite par la gravitation de la masse de matière atomique, en dehors de ce que j'appellerai, pour être **[II 355]** bref, la coquille de naissance, contrebalancerait l'action de la chaleur.

Au-delà de cette coquille se trouverait un espace dans lequel aucune action chimique ne pourrait se produire, parce que la température y dépasserait ce que l'on appelle le point de dissociation des composés. Dans cet espace le lion et l'agneau reposeraient côte à côte ; le phosphore et l'oxygène se mélangeraient sans s'unir ; l'hydrogène et le chlore ne manifesteraient aucune tendance à des liens plus étroits et le fluor lui-même, ce gaz énergique que les chimistes n'ont pu isoler qu'il y a un mois ou deux, flottait librement sans se combiner.

---

[637] La philosophie védantique le conçoit ; toutefois, ce n'est plus alors de la physique, mais de la métaphysique que M. Tyndall qualifie de "poésie" et de "fiction".

> En dehors de ce centre de matière atomique en liberté se trouverait une autre coquille dans laquelle les éléments chimiques constitués se seraient assez refroidis pour atteindre le point de combinaison et la succession d'événements, si clairement décrits par M. Mattieu Williams dans The Fuel of the Sun [638], se produirait alors, pour aboutir à la terre solide et aux débuts de l'époque géologique (p. 19).

Cela n'est autre que la description de l'évolution de l'Univers différencié que donnent les Enseignements Secrets, reproduite dans un langage strictement scientifique, mais superbe. Le savant termine son discours en des termes dont chaque phrase est comme un éclair de lumière venant d'au-delà du sombre voile de matérialité qui couvrait jusqu'à présent les sciences exactes et constitue un pas en avant vers le Sanctum Sanctorum de l'Occulte. Il dit, par exemple :

> Nous nous sommes rendu compte de la difficulté de définir un élément ; nous avons constaté aussi la révolte de beaucoup de physiciens et de chimistes marquants contre l'acception ordinaire du mot élément ; nous avons pesé l'improbabilité de leur éternelle existence [639] ou de leur formation due au hasard. Comme dernière alternative, nous avons suggéré que leur origine pourrait être due à un processus d'évolution semblable à celui par lequel passent les corps célestes, selon Laplace, et les plantes et animaux de notre globe, selon Lamarck, Darwin et Wallace [640]. Dans l'ensemble des éléments, tels que nous les connaissons, nous avons découvert une ressemblance frappante avec le monde organique [641]. Faute de preuves directes de la décomposition d'un élément quelconque, nous avons cherché et trouvé des preuves indirectes... Nous avons ensuite jeté un coup d'œil sur la théorie de la *Genèse* des éléments et enfin

---

[638] [Le combustible du Soleil.]

[639] Sous leur forme actuelle, pensons-nous ?

[640] Et selon Kapila et Manou – surtout et en premier lieu.

[641] C'est là une corroboration scientifique de l'éternelle loi de correspondance et d'analogie.

nous avons passé en revue le déroulement **[II 356]** de leur origine suggéré par la méthode qu'emploie le professeur Reynolds pour illustrer la classification périodique [642]... Si nous résumons toutes les

---

[642] Cette méthode pour illustrer la loi périodique dans la classification des éléments est, suivant les propres paroles de Crookes, proposée par le professeur Emerson Reynolds, de Dublin, qui "fait remarquer que dans chaque période, les propriétés générales des éléments diffèrent entre elles avec une assez grande régularité, jusqu'à ce que l'on arrive au *septième* élément qui contraste d'une façon plus ou moins frappante avec le premier élément de la même période, comme avec le premier de la période suivante. Ainsi le chlore, septième élément de la troisième période de Mendeleeff, contraste nettement, aussi bien avec le sodium, premier élément de la même série, qu'avec le potassium, premier élément de la période suivante, tandis que d'autre part le sodium et le potassium ont de grandes analogies entre eux. Les six éléments dont les poids atomiques sont compris entre ceux du sodium et du potassium varient pas à pas dans leurs propriétés, jusqu'à ce que l'on atteigne le chlore qui fait contraste avec le sodium, mais du chlore au potassium, l'analogue du sodium, le changement de propriété s'effectue *per saltum* [par un bond, c'est-à-dire une grande différence soudaine] Si nous reconnaissons, donc, un contraste plus ou moins marqué entre le premier et le dernier élément de chaque série, nous ne pouvons guère nous empêcher d'admettre l'existence d'un point moyen de variation dans chaque système. En général le *quatrième* élément de chaque série possède les propriétés que nous pourrions nous attendre à rencontrer dans un élément de transition Aussi, pour établir une représentation graphique, le professeur Reynolds considère-t-il que le quatrième membre d'une période – le silicium par exemple – peut être placé au sommet d'une courbe symétrique qui représentera, pour cette période spéciale, la direction suivant laquelle les propriétés de la série d'éléments varient, en même temps que leurs poids atomiques augmentent".

Or l'auteur confesse humblement sa complète ignorance de la Chimie moderne et de ses mystères, mais elle est assez familiarisée avec la Doctrine Occulte qui traite de la *correspondance des types et des antitypes* dans la nature et de la parfaite analogie comme étant une loi fondamentale de l'Occultisme. Elle se hasarde donc à faire une remarque qui frappera tous les Occultistes, bien qu'elle puisse être tournée en ridicule par la Science orthodoxe. Cette méthode d'illustrer la loi périodique par le comportement des éléments, que ce soit déjà, ou non, une des hypothèses de la chimie, *est une loi des Sciences Occultes*. Tout Occultiste instruit sait que le *septième* et le *quatrième* membres – que ce soit dans une chaîne septénaire de mondes, dans la hiérarchie septénaire des anges, ou dans la constitution de l'homme, de l'animal, du végétal ou de l'atome minéral – que le *septième* et le *quatrième* membres, disons-nous, jouent toujours, dans les manifestations géométriquement et mathématiquement uniformes des lois immuables de la nature, un rôle distinct et spécifique dans le système septénaire. Depuis les étoiles qui scintillent là-haut dans les cieux, jusqu'aux étincelles qui s'échappent du grossier foyer édifié par le sauvage au milieu de ses forêts ; depuis les hiérarchies et la constitution essentielle des Dhyân-Chohans – organisées pour des conceptions plus divines et un champ de perceptions plus sublimes que ne l'a jamais rêvé le plus grand des Psychologues Occidentaux, jusqu'à la *classification* de la Nature des espèces, parmi les plus humbles insectes ; enfin depuis les Mondes jusqu'aux Atomes, tout, dans l'Univers, du grand au petit, avance dans son évolution spirituelle et physique suivant un processus cyclique et septénaire, dans lequel le septième et le quatrième nombres (ce dernier constitue le point tournant) se comportent de la même façon que celle qui nous est signalée dans cette loi périodique des Atomes. La nature ne procède jamais *per saltum*. Aussi, lorsque Crookes fait remarquer à ce propos qu'il ne désire pas tirer cette conclusion que les lacunes qui existent dans les tables de Mendeleeff et dans leur représentation graphique [le diagramme qui indique l'évolution des Atomes] signifient nécessairement qu'il y a des éléments existant réellement pour remplir ces lacunes ; que celles-ci peuvent simplement signifier que lors de la naissance des éléments il existait une facile potentialité

> considérations ci-dessus, nous ne pouvons vraiment pas nous hasarder à affirmer que nos prétendus éléments ont été évolués en partant d'une matière primordiale unique, mais nous pouvons soutenir, je crois, que l'équilibre des preuves fait suffisamment pencher la balance en faveur de cette théorie. **[II 357]**

Ainsi la Science inductive, dans ses branches de l'Astronomie, de la Physique et de la Chimie, en marchant timidement à la conquête des secrets de la Nature dans ses effets ultimes sur notre plan terrestre, se reporte aux époques d'Anaxagore et des Chaldéens, par les découvertes qu'elle fait

a. de l'origine de notre monde phénoménal et

b. des modes de formation des corps qui composent l'Univers.

Comme leurs hypothèses cosmogoniques les obligent à en revenir aux croyances des philosophes primitifs et à leurs systèmes – et comme ces systèmes étaient tous basés sur les enseignements d'une DOCTRINE SECRETE universelle, en ce qui concerne la Matière primordiale, ses propriétés, ses fonctions et ses lois – n'avons-nous pas le droit d'espérer que le jour n'est pas loin où la Science appréciera la Sagesse des Anciens plus sainement qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent ?

La Science moderne peut assurément enseigner beaucoup de choses à la Philosophie Occulte, mais elle peut, d'autre part, profiter dans bien des cas du savoir antique, surtout en Cosmogonie. Elle peut apprendre, par exemple, la signification mystique, alchimique et transcendantale des nombreuses substances impondérables qui remplissent les espaces interplanétaires et qui, en s'entremêlant, sont la cause directe, à l'extrémité inférieure, de la production des phénomènes naturels qui se manifestent par ce que l'on appelle les vibrations. La connaissance de la nature réelle et non de la nature **[II 358]** hypothétique de l'Ether, ou plutôt de l'Akâsha et d'autres mystères, peut, en un mot, seule conduire à la connaissance des Forces. C'est cette Substance contre laquelle l'école Matérialiste des

---

pour la formation d'un élément qui aurait occupé cette place" – un Occultiste lui ferait respectueusement observer que cette dernière hypothèse ne pourrait tenir que si cela ne portait pas atteinte à l'organisation septénaire des Atomes. Telle est l'*unique* loi et la méthode infaillible qui conduira toujours au succès celui qui la suivra.

Physiciens se révolte avec une telle fureur, particulièrement en France [643] et que la Science exacte doit néanmoins défendre. Les savants ne peuvent l'écarter sans courir le risque de jeter bas les piliers du Temple de la Science, comme de modernes Samson, et d'être ensevelis sous ses décombres.

Les théories basées sur le rejet de la Force, extérieure et indépendante de la Matière pure et simple, ont toutes été reconnues comme fallacieuses. Elles ne peuvent tout expliquer et ne l'expliquent pas ; aussi bon nombre des données scientifiques sont-elles reconnues comme étant antiscientifiques. "L'éther a produit le son", disent les Pourânas, et l'on se moque de cette affirmation. Le son est le résultat des vibrations de l'air, nous déclare-t-on. Or, qu'est-ce que l'air ? Pourrait-il exister s'il n'y avait pas dans l'espace un milieu éthérique pour soutenir ses molécules ? Voici ce qui se passe. Le Matérialisme ne peut admettre l'existence de quoi que ce soit en dehors de la Matière, attendu que s'il acceptait une Force impondérable – source et origine de toutes les forces physiques – il se trouverait virtuellement dans l'obligation d'admettre d'autres Forces intelligentes, ce qui mènerait la Science très loin. En effet, il lui faudrait, comme conséquence, admettre la présence dans l'Homme d'une puissance encore plus spirituelle – indépendante, cette fois, de tout genre de Matière qui soit connu des Physiciens. Aussi, à part un Ether hypothétique de l'Espace et à part les corps physiques grossiers, tout l'Espace sidéral et invisible n'est, aux yeux des Matérialistes, qu'un vide sans fin de la Nature – vide aveugle, inintelligent et inutile.

La question suivante est celle-ci : Quelle est cette Substance Cosmique et jusqu'où peut-on aller pour en sonder la nature, ou pour lui arracher ses secrets, en se croyant ainsi autorisé à lui donner un NOM ? Jusqu'où, surtout, la Science moderne a-t-elle été dans la direction de ces secrets et que fait-elle pour leur donner une solution ? Le dada le plus récent de la Science, la Théorie Nébulaire, peut nous fournir un peu réponse à cette question. Examinons donc les lettres de créance de cette Théorie Nébulaire.

---

[643] Un groupe d'électriciens vient justement de protester contre la nouvelle théorie de Clausius, le fameux professeur de l'Université de Bonn. Le caractère de la protestation nous est révélé par la signature qui porte : "Jules Bourdin, au nom du groupe des électriciens qui eurent l'honneur d'être présentés au professeur Clausius en 1881 et dont le cri de ralliement est : "*A bas l'éther* !" Ils réclament le Vide Universel, comme vous voyez !

[II 359]

SECTION XII

—

PREUVES SCIENTIFIQUES ET ESOTERIQUES DE LA THEORIE NEBULAIRE ET OBJECTIONS QU'ELLE SOULEVE

A maintes reprises, on a récemment opposé à la Cosmogonie Esotérique le fantôme de cette théorie et les hypothèses qui en découlent. "Ce très scientifique enseignement peut-il être nié par vos Adeptes ? nous demande-t-on." "Pas entièrement, répondons-nous, mais les aveux des Savants eux-mêmes le tuent et il ne reste rien que les Adeptes puissent nier."

Pour faire de la Science un tout complet, il faut vraiment l'étude du côté spirituel et psychique, aussi bien que du côté physique de la Nature, autrement elle ressemblera toujours à l'anatomie de l'homme, discutée jadis par le profane au point de vue de l'enveloppe extérieure et dans l'ignorance de la structure interne. Platon lui-même, le plus grand Philosophe de son pays, commit, avant son Initiation, la faute d'affirmer que les liquides passent dans l'estomac en traversant les poumons. Sans le concours de la métaphysique, comme le dit M. H. J. Slack, la Science réelle est inadmissible.

Les nébuleuses existent et pourtant la Théorie Nébulaire est fausse. Une nébuleuse existe dans un état de complète dissociation élémentale. Elle est gazeuse et – quelque chose de plus, qui peut difficilement être en rapport avec les gaz, tels que les connaît la Science Physique – enfin elle est autolumineuse. Voilà tout. Les soixante-deux "coïncidences" qu'énumère le Professeur Stephen Alexander [644], pour confirmer la Théorie Nébulaire, peuvent être toutes expliquées par la Science Esotérique, mais comme nous n'écrivons pas un ouvrage d'astronomie, nous n'en tenterons pas la réfutation pour le moment. Laplace et Faye se rapprochent plus que tous les autres de la théorie correcte, mais dans la théorie actuelle il reste bien peu de chose des idées de Laplace, sauf dans les grandes lignes.

---

[644] *Smithsoniam Contributions*, XXI, Art. I, pp. 79-97.

Pourtant John Stuart Mill dit :

> Il n'y a rien d'hypothétique dans la théorie de Laplace ; c'est un exemple de raisonnement légitime partant de l'effet actuel pour remonter à sa cause passée ; elle se borne seulement à affirmer que les objets qui existent réellement obéissent aux lois auxquelles on **[II 360]** sait que sont soumis tous les objets terrestres qui leur ressemblent [645].

Cela, venant d'un logicien aussi éminent que le fut Mill, aurait beaucoup de valeur si l'on pouvait seulement établir que les "objets terrestres qui ressemblent" aux objets célestes situés à la distance à laquelle se trouvent les nébuleuses, ressemblent à ces objets réellement et non pas seulement en apparence.

Une autre des erreurs que renferme, au point de vue Occulte, la théorie moderne telle qu'elle existe aujourd'hui, c'est l'hypothèse d'après laquelle les Planètes ont toutes été détachées du Soleil, qu'elles constituent les os de ses os et la chair de sa chair ; alors que le Soleil et les Planètes ne sont que des frères utérins ayant la même origine nébulaire, mais suivant une méthode différente de celle postulée par l'Astronomie moderne.

Les nombreuses objections des adversaires de la Théorie Nébulaire moderne contre l'homogénéité de la Matière originelle diffuse, en se basant sur l'uniformité de composition des Etoiles fixes, ne touchent nullement à la question de cette homogénéité, mais atteignent uniquement la théorie elle-même. Notre nébuleuse solaire peut n'être pas complètement homogène ou, plutôt, il se peut qu'elle ne se révèle pas comme telle aux Astronomes et qu'elle soit pourtant, de facto, homogène. Les Etoiles diffèrent effectivement par les matériaux qui les constituent et montrent même des éléments tout à fait inconnus sur Terre ; néanmoins cela ne change rien au fait que la Matière Primordiale – Matière telle qu'elle est apparue même au moment de sa première différenciation de son état laya [646] – est jusqu'à présent homogène, à d'immenses distances, dans les profondeurs de l'infini et aussi en des points qui ne sont pas très distants des limites de notre Système Solaire.

---

[645] *System of Logic*, p. 229.

[646] Au-delà du zéro de la ligne d'action.

Finalement, il n'y a pas un seul des faits que les savants adversaires de la Théorie Nébulaire lui opposent (si fausse qu'elle soit et, par suite, si *illogiquement* fatale qu'elle soit à l'hypothèse de l'homogénéité de la Matière) qui puisse résister à la critique. Une erreur en amène une autre. De fausses prémisses conduisent naturellement à de fausses conclusions, bien qu'une déduction inadmissible ne doivent pas *nécessairement* affecter la validité de la proposition principale du syllogisme. On peut donc négliger toutes les échappatoires et toutes les déductions, tirées du témoignage des spectres et des lignes, comme étant simplement provisoires pour le moment, et abandonner toutes les questions de détails à la **[II 361]** Science Physique. Le devoir de l'Occultiste se rapporte à l'Ame et à l'Esprit de l'Espace Cosmique et non pas simplement à son apparence illusoire et à son comportement, celui de la Science Physique officielle est d'analyser et d'étudier sa coquille – l'Ultima Thule de l'Univers et de l'Homme, d'après le Matérialisme.

Avec celui-ci, l'Occultisme n'a rien à faire. Ce n'est qu'avec les théories de savants comme Kepler, Kant, Œrsted et Sir William Herschel, qui croyaient à l'existence d'un Monde Spirituel, que la Cosmogonie Occulte peut traiter et tenter d'arriver à un compromis satisfaisant, mais les idées de ces Physiciens différaient grandement des spéculations modernes plus récentes. Kant et Herschel abritaient dans leur mental des théories sur l'origine et la destinée finale, ainsi que sur l'aspect actuel de l'Univers, qui étaient basées sur un point de vue bien plus philosophique et psychique, tandis que la Cosmologie et l'Astronomie modernes repoussent aujourd'hui tout ce qui ressemble à une recherche dans les mystères de l'Etre. Le résultat est tel que l'on pouvait l'attendre : un échec complet et d'inextricables contradictions dans les mille et une variétés de ce que l'on appelle les Théories Scientifiques et dans la Théorie dont nous nous occupons, comme dans toutes les autres.

L'hypothèse nébulaire, impliquant la théorie de l'existence d'une Matière Primordiale, diffusée dans un état nébuleux, n'est pas de date récente dans l'Astronomie, comme chacun le sait. Anaximène, de l'école Ionienne, avait déjà enseigné que les corps sidéraux étaient formés par la condensation progressive d'une Matière primordiale prégénétique, dont le poids était presque négatif et qui se trouvait répandue dans l'Espace sous une forme extrêmement raréfiée.

Tycho Brahé, qui considérait la Voie Lactée comme une substance éthérée, pensa que la nouvelle étoile, qui fit son apparition en 1572 dans Cassiopée, avait été formée de cette Matière [647]. Kepler croyait que l'étoile de 1606 avait aussi été formée de la substance éthérée qui remplit l'univers [648]. Il attribuait à ce même Ether l'apparition d'un anneau lumineux autour de la Lune, durant l'éclipse totale du Soleil qui fut observée à Naples en 1605 [649]. Plus tard encore, en 1714, l'existence d'une Matière auto-lumineuse fut admise par Halley dans les Philosophical Transactions. Finalement, le journal qui porte ce nom publia, en 1811, la fameuse hypothèse de l'éminent Astronome Sir William Herschel au sujet de la **[II 362]** transformation des nébuleuses en Etoiles [650] et après cela la Théorie Nébulaire fut acceptée par les Académies Royales.

Dans *Five Years of Theosophy*, à la page 245, on peut lire un article qui a pour titre : "Les Adeptes démentent-ils la Théorie Nébulaire ?" La réponse donnée est la suivante :

> Non ; ils ne démentent ni ses propositions générales, ni la véracité approximative des hypothèses scientifiques. Ils se bornent à nier que la théorie soit complète et s'élèvent contre la nature absolument erronée des nombreuses théories anciennes que l'on qualifie de "démodées" et qui, durant le siècle dernier, se sont suivies si rapidement.

On prétendit à l'époque que c'était "une réponse évasive". Un pareil manque de respect envers la Science officielle, prétendait-on, doit être justifié en remplaçant la théorie orthodoxe par une autre théorie plus complète et assise sur une base plus solide. A cela on ne peut répondre qu'une chose : Il est inutile d'émettre des théories isolées à propos de choses qui font partie d'un système complet et suivi, attendu qu'une fois séparées de la portion principale de l'enseignement, elles perdraient nécessairement leur cohérence vitale et ne seraient alors d'aucun profit lorsqu'on les étudierait séparément. Pour être capables d'apprécier et d'accepter la manière de voir occulte au sujet de la Théorie Nébulaire, il

---

[647] *Progymnasmata*, p. 795.

[648] *De Stella Nova in Pede Serpentarii*, p. 115.

[649] *Hypothèses Cosmogoniques*, p. 2, c. Wolf, 1886.

[650] Voyez *Philosophical Transactions*, p. 269 et suiv.

nous faut étudier le système cosmogonique Esotérique tout entier et le moment n'est guère venu encore d'inviter les Astronomes à accepter Fohat et les Divins Constructeurs. Les conjectures incontestablement correctes de Sir William Herschel, conjectures qui n'avaient rien de "surnaturel" en elles-mêmes, comme de dire que c'était peut-être par métaphore que le Soleil était appelé un "globe de feu", et ses premières théories sur la nature de ce que l'on appelle maintenant la Théorie des Feuilles de Saule de Nasmyth, n'eurent elles-mêmes pour résultat que de faire tourner en dérision le plus éminent de tous les Astronomes, par des collègues infiniment moins éminents qui ne voyaient encore dans ses idées que des "théories dues à une imagination fantaisiste". Avant que le Système Esotérique complet puisse être divulgué et puisse être apprécié par les Astronomes, il faudrait que ceux-ci en revinssent à quelques-unes de ces "idées surannées" ; non pas seulement à celles d'Herschel, mais aussi aux rêves des plus anciens Astronomes Hindous et abandonnassent leurs propres théories, qui n'en sont pas moins "fantaisistes" pour avoir fait leur apparition environ quatre-vingts ans plus tard que celles d'Herschel et bien des milliers d'années plus tard que les autres. Avant **[II 363]** tout, il leur faudrait répudier les idées qu'ils ont au sujet de la solidité et de l'incandescence du Soleil, attendu que le Soleil "flamboie" incontestablement, mais ne "brûle" pas. Ensuite les Occultistes déclarent, à propos des "feuilles de saule", que ces "objets", comme les appelle Herschel, constituent la source immédiate de la lumière et de la chaleur solaire. Bien que l'Enseignement Esotérique ne les voie pas sous le même jour – c'est-à-dire comme des "organismes" participant à la nature de la vie, attendu que les "Etres" Solaires ne se placeraient vraisemblablement pas dans le champ d'un télescope, cet enseignement n'en affirme pas moins que l'Univers entier est rempli "d'organismes" de ce genre, conscients et actifs en proportion de ce que leurs plans sont rapprochés ou éloignés de notre plan de conscience et, enfin, ajoute que le grand Astronome avait raison, lorsqu'en spéculant sur ces prétendus "organismes", il disait que "nous ignorons si l'action vitale n'est pas capable de développer en même temps la chaleur, la lumière et l'électricité". Au risque de se voir tournés en dérision par le monde des Physiciens, les Occultistes maintiennent, en effet, que toutes les "Forces" des Savants tirent leur origine du Principe Vital, de la VIE UNE collective de notre Système solaire – "VIE" qui constitue une partie ou plutôt l'un des aspects de la VIE Une Universelle.

Nous pouvons donc – comme on l'a fait dans l'article dont nous parlons, où l'on a affirmé en s'appuyant sur l'opinion des Adeptes, qu'il "suffisait de faire un résumé de ce que ne connaissent pas les Physiciens solaires – nous pouvons, dis-je, définir notre attitude à l'égard de la Théorie Nébulaire moderne et de ses erreurs évidentes, en nous bornant à signaler les faits qui sont diamétralement opposés à la forme qu'elle revêt actuellement. Tout d'abord, qu'enseigne donc cette théorie ?

Si nous résumons les hypothèses ci-dessus, il devient évident que la théorie de Laplace – que l'on a, du reste, rendue méconnaissable aujourd'hui – était une théorie malheureuse. Il postule d'abord l'existence d'une Matière Cosmique sous forme d'une nébuleuse diffuse "si ténue que sa présence ne pouvait guère être soupçonnée". Il ne fait aucun effort pour pénétrer les Arcanes de l'Etre, sauf en ce qui concerne la propre évolution de notre petit Système Solaire.

En conséquence, qu'on accepte ou repousse sa théorie, dans la manière dont elle affecte les problèmes cosmologiques dont on cherche la solution, on ne fait guère que reporter le mystère un peu plus loin. Quant à l'éternelle question : "D'où vient la Matière elle-même ; qu'est-ce qui détermine le mouvement d'évolution, ses agrégations et dissolutions cycliques, **[II 364]** d'où provient l'ordre, d'une symétrie si exquise, suivant lequel les Atomes primordiaux se groupent entre eux ?", Laplace ne cherche même pas à répondre. Tout ce que l'on nous présente se borne à une esquisse des principes généraux probables sur lesquels on suppose que le processus actuel est basé. Or, quelle est l'explication, si célèbre aujourd'hui, que l'on donne de ce processus ? Quelle théorie nous a-t-il donnée qui soit si admirablement nouvelle et originale pour que ses grandes lignes, au moins, puissent servir de base à la Théorie Nébulaire moderne ? Voici ce qu'on trouve dans les divers ouvrages d'astronomie.

Laplace pensait que, par suite de la condensation des atomes de la nébuleuse primordiale, conformément à la "loi" de gravitation, la masse alors gazeuse ou, peut-être, partiellement liquide, acquit un mouvement de rotation. La rapidité de ce mouvement de rotation s'étant accrue, cette masse prit la forme d'un disque mince, puis, la force centrifuge surpassant la force de cohésion, d'énormes anneaux se détachèrent des bords de ces masses incandescentes et tourbillonnantes et ces anneaux se contractèrent nécessairement en vertu de la gravitation (telle qu'on l'admet) pour former des corps sphériques qui conservèrent nécessairement la même orbite que

la zone extérieure dont ils avaient été séparés [651]. La vélocité de la partie extérieure de chaque planète naissante, dit-il, étant supérieure à celle de la partie intérieure, il en résulte un mouvement de rotation autour de son axe. Les corps les plus denses seraient projetés les derniers et, enfin, durant les états préliminaires de leur formation, les globes nouvellement détachés projetteraient à leur tour un ou plusieurs satellites. En écrivant l'histoire de la rupture des anneaux et de leur transformation en planète, Laplace dit :

> Presque toujours, chacun des anneaux de vapeur a dû se fragmenter en de nombreuses masses qui, se mouvant avec une vélocité à peu près uniforme, ont dû continuer à circuler à la même distance autour du soleil. Ces masses ont dû prendre une forme sphéroïde, ainsi qu'un mouvement de rotation dirigé dans le même sens que celui de leur révolution, puisque les molécules internes (les plus proches du Soleil) devaient être animées d'une vélocité inférieure à celle des molécules externes. Ces masses ont dû alors former autant de planètes à l'état de vapeur, mais lorsque l'une **[II 365]** d'elles était assez puissante pour réunir successivement, en vertu de son attraction, toutes les autres autour de son centre, l'anneau de vapeur a dû se transformer en une unique masse sphéroïde de vapeurs tournant autour du Soleil et animée d'un mouvement de rotation du même sens que sa révolution. C'est ce dernier cas qui a été le plus fréquent, mais le système solaire nous fournit un échantillon du premier cas, dans les quatre petites planètes qui se meuvent entre Jupiter et Mars.

Bien que l'on ne trouverait que peu de personnes disposées à nier "la magnifique audace de cette hypothèse", il est impossible de ne pas reconnaître les insurmontables difficultés qu'elle soulève. Pourquoi, constatons-nous, par exemple, que les satellites de Neptune et d'Uranus sont animés d'un mouvement rétrograde ? Pourquoi, en dépit de sa plus grande proximité du Soleil, Vénus est-elle moins dense que la Terre ?

---

[651] Laplace concevait que les zones interne et externe de l'anneau tourneraient avec la même vélocité angulaire, ce qui serait le cas pour un anneau solide, mais le principe des aires égales exige que la zone interne tourne plus rapidement que la zone externe (*World Life*, p. 121). Le professeur Winchell relève bien des erreurs commises par Laplace, mais, comme géologue, il n'est pas lui-même infaillible dans ses "spéculations astronomiques".

Pourquoi aussi Uranus, qui est le plus éloigné, est-il plus dense que Saturne ? Comment se fait-il que l'on constate une si grande variété d'inclinaison dans les axes et dans les orbites des progénitures supposées du globe central ; que l'on remarque de si frappantes différences dans les dimensions des Planètes ; que les satellites de Jupiter soient 288 fois plus denses que le globe qui leur a donné naissance ; que le phénomène des météores et des comètes reste encore inexpliqué ? Citons les paroles d'un Maître :

> Ils [les Adeptes] trouvent que la théorie centrifuge qui a pris naissance en occident, est incapable de tout expliquer. Que si on ne lui vient pas en aide, elle ne peut expliquer, ni le pourquoi de chaque sphéroïde aplatie, ni les évidentes difficultés que soulève la densité relative de certaines planètes. Effectivement, comment un calcul de force centrifuge pourrait-il nous expliquer, par exemple, pourquoi Mercure, dont la rotation, nous dit-on, n'est que "d'environ un tiers de celle de la Terre et dont la densité n'est que d'environ un quart plus forte que celle de la Terre", aurait subi une compression polaire plus de dix fois supérieure à celle qu'a subie cette dernière ? Pourquoi aussi Jupiter, dont le mouvement de rotation équatorial est, dit-on, "vingt-sept fois plus rapide et dont la densité n'est, environ, que d'un cinquième de celle de la Terre", aurait-il subi une compression polaire dix-sept fois plus grande que celle de la Terre ? Ou bien encore, pourquoi Saturne, avec une vélocité équatoriale cinquante-cinq fois supérieure à celle de Mercure pour lutter contre la force centripète [652], n'aurait-il subi qu'une compression polaire trois fois supérieure à celle de cette dernière planète ? Pour mettre le comble à toutes ces contradictions, nous sommes invités à croire aux Forces Centrales, telles que les représente la Science moderne, même lorsque l'on nous déclare **[II 366]** que la matière équatoriale du Soleil, avec une vélocité centrifuge plus de quatre fois supérieure à celle de la surface équatoriale de la Terre et avec environ un quart seulement de la

---

[652] Centrifuge dans le texte original.

gravitation de la matière équatoriale, n'a pas manifesté la moindre tendance à faire saillie vers l'équateur solaire et n'a pas laissé voir le moindre aplatissement aux pôles de l'axe solaire. En d'autres termes, plus clairs, le soleil, quoique n'opposant que le quart de la densité de notre Terre à l'action de la force centrifuge, n'a pas du tout de compression polaire ! Nous constatons que cette objection a été soulevée par plus d'un astronome mais n'a jamais provoqué une seule explication satisfaisante, autant que le sachent les "Adeptes".

Aussi disent-ils [les Adeptes] que les grands Savants d'Occident, ne sachant... à peu près rien de ce qui a trait à la matière cométaire, aux forces centrifuge et centripète, à la nature des nébuleuses ou à la constitution physique du Soleil, des étoiles et même de la Lune, commettent une imprudence en parlant avec l'assurance dont ils font preuve de la "masse centrale du Soleil" qui projette dans l'espace des planètes, des comètes et quoi encore... Nous maintenons qu'il [le Soleil] n'évolue que le principe de vie, l'âme de ces corps, âme qu'il donne et qui lui est restituée, dans notre petit système solaire, en sa qualité de "Dispensateur Universel de Vie"... dans l'Infini et l'Eternité, et que le Système Solaire est le Microcosme de l'Unique Macrocosme tout comme l'homme l'est aussi lorsqu'on le compare avec son propre petit cosmos solaire [653].

Le pouvoir essentiel que possèdent tous les Eléments cosmiques et terrestres de générer en eux-mêmes une série harmonieuse et régulière de résultats, un enchaînement de causes et d'effets, prouve d'une manière irréfutable qu'ils sont animés par une INTELLIGENCE, ab extra ou ab intra [intérieure ou extérieure], ou bien qu'ils en cachent une dans ou derrière le "voile manifesté". L'Occultisme ne nie pas l'origine mécanique certaine de l'Univers ; il proclame seulement la nécessité de l'existence de mécaniciens quelconques derrière ou dans ces éléments – pour nous c'est un dogme. Ce n'est pas le concours fortuit des Atomes de Lucrèce, comme il le savait fort bien lui-même, qui a édifié le Cosmos et tout ce qu'il

---

[653] *Five Years of Theosophy*, pp. 249-251, Article "Do the Adepts deny the Nebular Theory ?".

renferme. La Nature elle-même dément toute théorie de ce genre. L'Espace Céleste, qui renferme une Matière aussi ténue que l'Ether, ne peut suffire, avec ou sans attraction, à expliquer le mouvement commun des légions sidérales. Bien que le parfait accord de leurs révolutions réciproques indique clairement la présence d'une cause mécanique dans la Nature, Newton, qui, plus que les autres hommes était en droit d'avoir confiance dans ses propres déductions, n'en fut pas moins forcé d'abandonner l'idée d'expliquer toujours l'impulsion **[II 367]** originale donnée aux millions de globes, par les seules lois de la Nature connue et par ses Forces matérielles. Il reconnut complètement les limites qui séparent l'action des Forces naturelles de celle des INTELLIGENCES qui organisent et mettent en action les lois immuables. Or, si un Newton s'est vu obligé de renoncer à un tel espoir, quel est le pygmée du matérialisme moderne qui serait en droit de dire : "J'en sais davantage ?"

Pour qu'une théorie cosmogonique devienne complète et compréhensible, il faut qu'elle parte d'une Substance Primordiale diffuse dans toute l'étendue de l'Espace illimité et ayant une Nature intellectuelle et divine. Cette Substance doit être à la fois Ame et Esprit, la Synthèse et le Septième Principe du Cosmos manifesté, et pour lui servir d'Oupâdhi spirituel, il faut le sixième principe, son véhicule, la Matière primordiale physique, pour ainsi dire, bien que sa nature doive à jamais échapper à nos sens normaux limités. Il est facile à un Astronome, pour peu qu'il soit doué d'imagination, d'édifier une théorie sur l'émergence de l'Univers du sein du Chaos, en ayant simplement recours aux principes de la mécanique, mais un tel Univers ne sera jamais qu'un monstre de Frankenstein par rapport à son savant créateur humain qu'il plongera dans des perplexités sans fin. L'application des seules lois de la mécanique ne peut jamais conduire le théoricien au-delà du monde objectif et ne dévoilera jamais aux hommes l'origine et la destinée finale du Cosmos. Voilà où la Théorie Nébulaire a conduit la Science. A vrai dire, cette Théorie est sœur jumelle de celle de l'Ether et toutes deux sont le fruit de la nécessité ; l'une est aussi indispensable pour expliquer la transmission de la lumière, que l'autre peut résoudre le problème de l'origine des Systèmes Solaires. La question, pour la Science, est de savoir comment la même Matière homogène [654] a pu,

---

[654] Si les Astronomes, en l'état actuel de leurs connaissances, s'en étaient tenus à l'hypothèse de Laplace, qui traitait simplement de la formation du Système Planétaire, elle aurait pu, avec le temps, donner des résultats ressemblant quelque peu à une vérité approximative, mais les deux parties du problème général – celle qui traite de la formation de l'Univers, ou formation des Soleils et des

conformément aux lois de Newton, donner naissance à des corps – Soleil, Planètes et leurs satellites – soumis à des conditions de mouvements identiques et formés d'éléments aussi hétérogènes.

La Théorie Nébulaire a-t-elle aidé à résoudre le problème, même en ne l'appliquant qu'aux corps que l'on considère **[II 368]** comme inanimés et matériels ? Nous répondons catégoriquement : non. Quels progrès a-t-elle fait depuis 1811, époque à laquelle la brochure d'Herschel, avec ses faits basés sur l'observation et prouvant l'existence de matière nébulaire, fit "pousser des cris de joie" aux membres de la Société Royale ? Depuis lors, une découverte encore plus importante, due à l'analyse spectrale, a permis de vérifier et de corroborer l'idée d'Herschel. Laplace exigeait une sorte de "matière du monde" pour démontrer la justesse de l'évolution progressive et de la croissance des mondes. La voici, telle qu'on l'offrait il y a deux milliers d'années.

"L'étoffe du monde", à laquelle on donne aujourd'hui le nom de nébuleuse, était connue dès la plus haute antiquité. Anaxagore enseignait qu'après différenciation, le mélange de substances hétérogènes ainsi obtenu demeurait sans mouvement et sans organisation jusqu'au moment où le "Mental" – nous disons la collectivité des Dhyân-Chohans – commença à agir sur lui et à lui communiquer mouvement et organisation [655]. Cette théorie est aujourd'hui reprise, en ce qui concerne sa première partie ; la dernière partie, celle qui a trait à l'intervention d'un "Mental" quelconque, est écartée. L'analyse spectrale révèle l'existence de nébuleuses entièrement formées de gaz et de vapeurs lumineuses. Est-ce là la Matière nébulaire primitive ? Les spectres révèlent, dit-on, les conditions physiques de la Matière qui émet la lumière cosmique. On démontre que les spectres des nébuleuses résolubles et irrésolubles sont absolument différents, car ceux de ces dernières prouvent que leur état physique est celui de gaz ardent ou de vapeur. Les lignes brillantes d'une nébuleuse révèlent l'existence d'hydrogène et d'autres substances matérielles connues et inconnues. Il en est de même de l'atmosphère du Soleil et des Etoiles. Cela nous conduit à la conclusion directe, qu'une Etoile est formée par la condensation d'une nébuleuse et, par suite, que les

---

Etoiles tirés du sein de la Matière primordiale, puis du développement des Planètes autour de leur Soleil – reposent sur des faits de Nature entièrement différents et la Science elle-même le reconnaît. Ces deux parties occupent les deux pôles opposés d'Etre.

[655] *Physique d'Aristote*, VIII, 1.

métaux eux-mêmes sont formés sur la terre par la condensation de l'hydrogène ou d'une autre matière primitive, cousine éloignée de l'hélium peut-être, ou encore d'une manière inconnue jusqu'à présent. Cela n'est pas en désaccord avec les Enseignements Occultes et c'est là le problème que la Chimie cherche à résoudre. Elle doit réussir tôt ou tard à accomplir cette tâche en acceptant, nolens volens, l'Enseignement Esotérique pour y arriver. Toutefois, lorsque cela arrivera, ce sera la mort de la Théorie Nébulaire, telle qu'elle existe aujourd'hui.

En attendant, l'Astronomie, si elle veut être considérée comme une Science exacte, ne peut en aucune façon accepter la théorie actuelle de la filiation des Etoiles – même si **[II 369]** l'Occultisme l'accepte à sa manière en expliquant cette filiation différemment – attendu que l'Astronomie n'a pas une seule donnée physique à faire valoir en sa faveur. L'Astronomie pourrait devancer la Chimie en établissant les faits, s'il lui était possible de montrer une nébuleuse planétaire montrant un spectre de trois ou quatre lignes brillantes qui se condenseraient graduellement pour se transformer en une Etoile dont le spectre serait couvert de nombreuses lignes obscures, mais :

> La question de la variabilité des nébuleuses, même en ce qui concerne leur forme, est encore un des mystères de l'Astronomie. Les observations que l'on a faites jusqu'à présent sont d'origine trop récente, sont trop incertaines, pour nous permettre une affirmation [656].

Depuis la découverte du spectroscope, son pouvoir magique n'a révélé à ses adeptes qu'une seule transformation de ce genre pour une Etoile et cette observation elle-même prouvait précisément le contraire de ce qu'il aurait fallu pour constituer une preuve à l'appui de la Théorie Nébulaire, attendu qu'elle a permis de voir une Etoile se transformant en une nébuleuse planétaire. Ainsi que le fait est rapporté dans The Observatory [657], l'étoile temporaire découverte par F. F. J. Schmidt dans la constellation du Cygne, en novembre 1876, donnait un spectre coupé par des lignes très brillantes. Graduellement, le spectre et la plupart des lignes disparurent, ne laissant finalement subsister qu'une seule ligne brillante qui semblait coïncider avec la ligne verte de la nébuleuse.

---

[656] *Hypothèses Cosmogoniques*, p. 3, Wolf.

[657] Vol. I, p. 185, cité par Wolf, p. 3. L'argument de Wolf y est résumé.

Bien que cette métamorphose ne soit pas inconciliable avec l'hypothèse de l'origine nébulaire des étoiles, néanmoins cet unique cas isolé ne s'appuie sur aucune observation et encore moins sur l'observation directe. Cet événement peut avoir été dû à diverses autres causes. Puisque les Astronomes penchent à croire que nos planètes ont une tendance à se précipiter dans le Soleil, pourquoi cette étoile ne se serait-elle pas enflammée par suite d'une collision avec des planètes qui se seraient précipitées de cette façon, ou bien comme beaucoup de personnes le suggèrent, par suite de sa rencontre avec une comète ? Quoi qu'il en soit, le seul exemple connu, depuis 1811, de la transformation d'une étoile, n'est pas favorable à la Théorie Nébulaire. De plus, à propos de cette théorie, comme à propos de toutes les autres, les Astronomes ne sont pas d'accord.

A notre propre époque et avant que Laplace y eût jamais pensé, Buffon, très frappé par l'identité de mouvement des **[II 370]** planètes, fut le premier à émettre l'hypothèse qu'elles et leurs satellites avaient pris naissance dans le sein du soleil. Plus tard, et pour appuyer son dire, il inventa une comète spéciale qui fut supposée avoir arraché, au moyen d'un puissant choc oblique, la quantité de matière nécessaire à leur formation. Laplace régla le compte de cette "comète" dans son Exposition du Système du Monde [658], mais l'idée fut conservée et même perfectionnée par la conception de l'évolution alternative, du sein de la masse centrale du soleil, de planètes n'ayant en apparence aucun poids ni aucune influence sur le mouvement des planètes visibles – et n'ayant, c'est tout aussi évident, pas plus d'existence réelle que n'en a l'image de Moïse dans la lune.

La théorie moderne n'est toutefois, elle aussi, qu'une variante des systèmes élaborés par Kant et Laplace. Leur idée à tous deux était qu'à l'origine des choses la matière qui entre dans la composition des corps planétaires était entièrement répandue dans l'espace compris dans les limites du Système Solaire – et même au-delà. C'était une nébuleuse d'une densité extrêmement faible, dont la condensation graduelle donna naissance, au moyen d'un mécanisme qui n'a jamais été expliqué jusqu'à présent, aux divers corps de notre Système. Telle est la Théorie Nébulaire originale, c'est-à-dire une répétition incomplète mais fidèle – comme un court chapitre extrait du gros volume de la Cosmogonie Esotérique universelle – des enseignements de la DOCTRINE SECRETE et les deux

---

[658] Note VII. Résumé tiré de Wolf, p. 6.

systèmes, celui de Kant comme celui de Laplace, diffèrent grandement de la Théorie moderne, qui regorge de sous-théories contradictoires et d'hypothèses fantaisistes. Les Instructeurs disent :

> L'essence de la matière cométaire [et de celle qui compose les Etoiles]... a des caractéristiques chimiques et physiques, totalement différentes de toutes celles qui sont familières aux plus grands Chimistes et Physiciens... Tandis que le spectroscope a établi la similitude probable [par suite de l'action chimique de la lumière terrestre sur les rayons interceptés] de la substance terrestre et sidérale, les actions chimiques, spéciales aux globes différemment évolués de l'espace n'ont pas été découvertes et l'on n'a pas établi qu'elles soient identiques à celles que l'on observe sur notre propre planète [659].

Crookes dit presque la même chose dans le passage que nous avons cité de sa conférence sur les Eléments et Méta-Eléments. C. Wolf, Membre de l'Institut, Astronome de l'Observatoire de Paris, fait observer que : **[II 371]**

> L'hypothèse nébulaire peut tout au plus s'appuyer, avec W. Herschel, sur l'existence des nébuleuses planétaires ayant atteint divers degrés de condensation, et sur celle de nébuleuses en spirale, ayant des noyaux de condensation sur les branches et au centre [660], mais, en fait, la connaissance du lien qui unit les nébuleuses aux étoiles nous est encore refusée et, privés comme nous le sommes de l'observation directe, nous sommes même dans l'impossibilité de la baser sur une analogie dans la composition chimique [661].

Même si les Savants – écartant la difficulté à laquelle donne naissance une variété et une hétérogénéité aussi incontestables dans la matière qui

---

[659] *Five Years of Theosophy*, pp. 241, 242 et 239.

[660] Les spectres de ces nébuleuses n'ont jamais été déterminés encore. Ce n'est que lorsqu'ils *seront* reconnus comme comportant des lignes brillantes, qu'il sera permis d'en parler.

[661] *Hypothèses Cosmogoniques*, p. 3.

constitue les nébuleuses – admettaient avec les Anciens que l'origine de tous les corps célestes visibles et invisibles doit être recherchée dans une unique matière première primordiale homogène, dans une sorte de pre-protyle [662], il est évident que cela ne mettrait pas un terme à leurs perplexités. A moins qu'ils n'admettent en même temps que notre univers visible actuel n'est que le Sthoûla Sharîra, le corps grossier, du septuple Cosmos, ils se trouveraient en présence d'un autre problème, surtout s'ils se hasardaient à maintenir que ceux de ces corps visibles maintenant sont le produit de la condensation de cette seule et unique Matière Primordiale. La simple observation leur prouve, en effet, que les opérations qui ont produit l'Univers réel sont infiniment trop complexes pour que cette théorie puisse jamais les comprendre toutes.

Il y a tout d'abord deux classes distinctes de nébuleuses irrésolubles, ainsi que l'enseigne la Science elle-même.

Le télescope ne permet pas de distinguer entre elles ces deux classes, mais le spectroscope le permet et fait ressortir des différences essentielles dans leurs constitutions physiques.

> Cette question de la résolubilité des nébuleuses a très souvent été présentée d'une façon trop affirmative, tout à fait contraire aux idées exprimées par l'illustre expérimentateur qui a étudié les **[II 372]** spectres de ces constellations – M. Huggins. Toutes les nébuleuses dont le spectre ne renferme que des lignes brillantes sont gazeuses, dit-on, et, par suite, irrésoluble ; toutes les nébuleuses qui ont un spectre continu doivent finir par se résoudre en étoiles, avec un instrument suffisamment puissant. Cette supposition est, en même temps, contraire aux résultats obtenus et à la théorie spectroscopique. La nébuleuse de la "Lyre", celle de "l'Haltère", la région centrale de la nébuleuse d'Orion, paraissent résolubles et

---

[662] Il ne faut pas considérer le protyle de Crookes comme la matière primordiale dont les Dhyân-Chohans, d'accord avec les lois immuables de la Nature, se seraient servis pour édifier notre Système Solaire. Ce Protyle ne peut même pas être la *Prima Materia* de Kant, dont cet esprit éminent concevait l'emploi pour la formation des mondes et qui, par suite, n'existait plus à l'état diffus. Le Protyle représente une phase *moyenne* de la différenciation progressive donc de la Substance Cosmique, depuis son état normal non différencié. C'est l'aspect que prend la Matière à mi-chemin de sa marche vers l'objectivité complète.

> donnent un spectre de lignes brillantes ; la nébuleuse des "Chiens de chasse" n'est pas résoluble et donne un spectre continu. Cela tient, en effet, à ce que le spectroscope nous renseigne sur l'état physique de la matière qui constitue les étoiles, mais ne nous donne aucune idée de leurs modes d'agrégation. Une nébuleuse formée de globes gazeux (ou même de noyaux faiblement lumineux, entourés par une atmosphère puissante) donnerait un spectre de lignes, et pourtant serait résoluble ; tel semble être l'état de la région de Huggins dans la nébuleuse d'Orion. Une nébuleuse formée par des particules solides ou fluides à l'état d'incandescence, un vrai nuage, donnerait un spectre continu et ne serait pas résoluble.

Quelques-unes de ces nébuleuses, nous dit Wolf :

> ... Ont un spectre comprenant trois ou quatre lignes brillantes, d'autres ont un spectre continu. Les premières sont gazeuses, les autres sont formées d'une matière pulvérulente. Les premières doivent constituer une véritable atmosphère ; c'est parmi elles qu'il faut classer la nébuleuse solaire de Laplace. Les dernières forment un ensemble de particules que l'on peut considérer comme indépendant et dont la rotation obéit aux lois de pesanteur interne ; telles sont les nébuleuses adoptées par Kant et par Faye. L'observation nous permet de faire remonter les unes et les autres à l'origine même du monde planétaire, mais lorsque nous tentons d'aller au-delà et de remonter jusqu'au chaos primitif qui a produit la totalité des corps célestes, il nous faut tout d'abord expliquer l'existence de ces deux classes de nébuleuses. Si le chaos primitif était un gaz froid et lumineux [663], on pourrait s'expliquer que la contraction qui résulte de l'attraction ait pu l'échauffer et le rendre lumineux. Il

---

[663] Voyez la STANCE, III, Commentaire 9, au sujet de la "Lumière" ou "Flamme Froide" où l'on explique que la "Mère" – le Chaos – est un Feu froid, un Rayonnement froid, incolore, sans forme, dépourvu de toute qualité. "*Le Mouvement, nous dit-on, en sa qualité d'Unique Eternel, EST et renferme les potentialités de toutes les qualités dans les Mondes Manvantariques.*"

nous faut expliquer la condensation de ce gaz à l'état de particules incandescentes, dont le spectroscope nous révèle la présence dans certaines nébuleuses. Si le chaos original était composé de particules de ce genre, comment se fait-il que certaines de leurs parties soient passées à l'état gazeux, tandis que d'autres ont conservé leur état primitif. **[II 373]**

Tel est le résumé des objections et des difficultés qui s'opposent à l'acceptation de la Théorie Nébulaire, objections mises en lumière par le savant français, qui termine son intéressante argumentation en déclarant que :

> La première partie du problème cosmogonique – quelle est la matière primitive du chaos et comment cette matière a-t-elle donné naissance au soleil et aux étoiles ? – ne sort donc pas, jusqu'à présent, du domaine du roman et de la pure imagination [664].

Si c'est là le dernier mot de la Science sur cette question, à qui devrons-nous nous adresser pour apprendre ce que la Théorie Nébulaire est supposée enseigner ? En fait, qu'est-ce que cette théorie ? Ce qu'elle est, personne ne semble le savoir d'une façon certaine. Ce qu'elle n'est pas – nous l'apprenons de la bouche du savant auteur de World-Life. Il nous dit que :

> I. Ce n'est pas une théorie de l'évolution de l'univers. C'est avant tout une explication de l'origine des phénomènes du système solaire et, accessoirement, la coordination, sous une conception commune, des principaux phénomènes qui se produisent dans le firmament étoilé et nébuleux, coordination poussée aussi loin que la vue de l'homme a pu pénétrer.
>
> II. Elle ne considère pas les Comètes comme comprises dans l'Evolution spéciale qui a produit le Système Solaire. [La Doctrine Esotérique est d'opinion contraire, attendu qu'elle "considère les comètes comme des formes d'existence cosmique, coordonnées avec des phases plus

---

[664] *Hypothèse Cosmogoniques*, pp. 4, 5.

lointaines de l'évolution nébulaire" et qu'elle attribue réellement, à elles surtout, la formation de tous les mondes.]

III. Elle ne nie pas l'existence d'une histoire antérieure du brouillard de feu lumineux – [le stade secondaire de l'évolution dans la Doctrine Secrète] [et]... ne prétend pas avoir atteint le commencement absolu. [Elle admet même que ce] brouillard de feu puisse avoir existé auparavant dans un état froid, non lumineux et invisible.

IV. [Finalement], elle ne prétend pas découvrir L'ORIGINE des choses, mais seulement un stade de l'histoire matérielle... [laissant] le philosophe et le théologien aussi libres que jamais de rechercher l'origine des divers modes de l'être [665].

Ce n'est pas tout. Le plus grand philosophe de l'Angleterre Herbert Spencer – s'attaqua lui-même à cette fantastique théorie en disant :

a. "Qu'elle ne résout pas le problème de l'existence" ;

b. que l'hypothèse nébulaire "ne jette aucune lumière sur l'origine de la matière diffuse" et

c. que "l'hypothèse **[II 374]** nébulaire (telle qu'elle existe actuellement) implique une Cause Première [666]".

Celle-ci, nous le craignons du moins, dépasse l'attente de nos modernes Physiciens. Il semble donc que la pauvre "hypothèse" ne puisse guère espérer d'être secourue ou corroborée, même dans le monde des Métaphysiciens.

Etant donné tout cela, les Occultistes croient avoir le droit de présenter leur Philosophie, si mal comprise et si frappée d'ostracisme qu'elle soit pour le moment, et ils soutiennent que l'impuissance des Savants à découvrir la vérité est entièrement due à leur Matérialisme et à leur mépris des Sciences transcendantes. Pourtant, bien que les esprits scientifiques de

---

[665] Winchell, *World-Life*, p. 196.

[666] *Westminster Review*, XX, 27 juillet 1868.

notre siècle soient aussi éloignés que jamais de la véritable et correcte doctrine de l'Evolution, il reste encore un peu d'espoir pour l'avenir, car, même maintenant, nous découvrons un autre Savant qui nous en donne un faible aperçu.

Dans un article de la *Popular Science Review* sur "les Recherches Récentes sur la Vie des Infiniment petits", H. J. Slack nous dit :

> Toutes les sciences, depuis la physique et la chimie jusqu'à la physiologie, convergent évidemment vers une doctrine de l'évolution et du développement, dans laquelle les faits établis du Darwinisme seront compris, mais quant à l'aspect final que revêtira cette doctrine, il n'y a guère de données – ou pas du tout – pour le savoir, et peut-être le mental humain ne lui donnera-t-il pas forme jusqu'à ce que les recherches métaphysiques aussi bien que physique soient bien plus avancées [667].

Voici vraiment une heureuse prédiction. Le jour peut venir où la "Sélection Naturelle", telle que l'ont enseignée Darwin et Herbert Spencer, ne constituera plus, dans sa dernière modification, qu'une portion de notre doctrine Orientale de l'Evolution, qui sera Manou et Kapila expliqués Esotériquement.

---

[667] Vol. XIV, p. 252.

[II 375]

SECTION XIII

—

LES FORCES

–

MODES DE MOUVEMENT OU INTELLIGENCES ?

Voilà donc le dernier mot de la Science Physique jusqu'à cette année 1888. Les lois mécaniques ne seront jamais capables d'établir l'homogénéité de la Matière Primordiale, sauf par voie de déduction et comme dernière ressource, lorsqu'elle ne découvrira plus aucune autre issue – comme dans le cas de l'éther. La Science Moderne n'est sûre d'elle-même que dans son propre domaine ; dans les limites physiques de notre Système Solaire, au-delà duquel tout, jusqu'à la moindre particule de Matière, diffère de la Matière qu'elle connaît, et où cette Matière existe dans des états dont elle ne saurait se faire une idée. Cette matière qui est véritablement homogène, est au-delà de la perception humaine, si celle-ci est simplement limitée aux cinq sens. Nous en éprouvons les effets par l'intermédiaire des INTELLIGENCES qui sont le résultat de sa différenciation primordiale, Intelligences que nous nommons Dhyân-Chohans et que l'on appelle les "Sept Gouverneurs" dans les ouvrages Hermétiques ; ceux dont Pymandre, la "Pensée Divine", parle comme des "Pouvoirs Constructeurs" et qu'Esculape appelle les "Dieux Supérieurs". Cette Matière – la véritable Substance Primordiale, le Noumène de toute la "matière" que nous connaissons – quelques-uns de nos Astronomes ont été amenés à y croire eux-mêmes, car ils n'espèrent plus qu'il soit jamais possible d'expliquer la rotation, la gravitation et l'origine d'une loi physique mécanique quelconque, à moins que la Science n'admette ces INTELLIGENCES. Dans l'ouvrage de Wolf sur l'Astronomie, ouvrage que j'ai cité plus haut [668], l'auteur accepte complètement la théorie de Kant, théorie qui, sinon dans son aspect général, du moins dans quelques-uns de ses traits, rappelle fortement certains Enseignements Esotériques. Nous y trouvons le système du monde renaissant de ses cendres par l'entremise d'une nébuleuse – l'émanation des corps morts et dissous dans l'Espace, résultant de l'Incandescence du Centre Solaire – ranimé par la matière

---

[668] Les *Hypothèses Cosmogoniques*.

combustibles des Planètes. Dans cette théorie, qui a pris naissance dans le cerveau d'un jeune homme, à peine âgé de vingt-cinq ans, qui n'avait jamais quitté sa ville natale de Königsberg, petite ville du nord de la Prusse, on peut difficilement s'empêcher de reconnaître l'intervention d'une puissance extérieure inspiratrice, ou une preuve de la réincarnation, comme c'est **[II 376]** l'avis des Occultistes. Elle comble un fossé que Newton, avec tout son génie, n'a pu franchir. Certainement c'est à notre Matière Primordiale, l'Akâsha, que Kant faisait allusion, lorsqu'il posait en principe l'existence d'une Substance primordiale universellement répandue, afin de résoudre la difficulté rencontrée par Newton et de vaincre son impuissance à expliquer, par les seules forces naturelles, l'impulsion primitive communiquée aux planètes. Ainsi qu'il le fait remarquer au chapitre VIII, si l'on se décide à admettre que la parfaite harmonie des Etoiles et des Planètes et la coïncidence de leurs plans orbitaux prouvent l'existence d'une Cause naturelle, qui serait par suite la Cause primordiale, "cette Cause ne saurait vraiment être la matière qui remplit aujourd'hui les espaces célestes". Ce doit être ce qui remplissait originairement l'Espace – ce qui était l'Espace – qui, par son mouvement dans la Matière différenciée, était l'origine des mouvements réels des corps sidéraux et qui, "en se condensant en ces mêmes corps, abandonna ainsi l'espace que l'on trouve vide aujourd'hui". En d'autres termes, c'est de cette même Matière que sont maintenant composés les planètes, les comètes, le Soleil lui-même, et, cette Matière s'étant originairement transformée en ces corps, a conservé ses facultés inhérentes de mouvement, facultés qui, aujourd'hui concentrées dans leurs noyaux, dirigent tout mouvement. Il suffit de changer bien peu de mots à cela et d'y ajouter peu de chose pour en faire notre Doctrine Esotérique.

Celle-ci enseigne que c'est cette Prima Materia primordiale et originelle, divine et intelligente, émanation directe du Mental Universel, la Daiviprakriti – la Lumière [669] Divine qui émane du Logos – qui a formé les noyaux de tous les globes "qui se meuvent d'eux-mêmes" dans le Cosmos. C'est le principe de vie, animateur, puissance motrice, toujours présente, Ame vitale des Soleils, des Lunes et des Planètes et même de notre Terre : la première latente, la dernière active – l'invisible Gouverneur et Guide du corps grossier rattaché et relié à son Ame, qui est, après tout, l'émanation spirituelle de ces divers Esprits Planétaires.

---

[669] "Lumière" que nous appelons Fohat.

Une autre Doctrine tout à fait Occulte, c'est la théorie de Kant, d'après laquelle la Matière dont sont formés les habitants et les animaux des autres Planètes est d'une nature plus légère et plus subtile et d'une conformation plus parfaite, suivant la distance qui les sépare du Soleil. Ce dernier est trop plein d'Electricité Vitale, trop saturé du principe physique qui donne la vie. C'est pourquoi les hommes de Mars sont plus éthérés que nous ne le sommes, tandis que ceux de **[II 377]** Vénus sont plus denses, tout en étant considérablement plus intelligents, bien que d'une spiritualité moindre.

Cette dernière théorie n'est pas tout à fait la nôtre – pourtant ces théories de Kant sont aussi métaphysiques et aussi transcendantes que n'importe quelles Doctrines Occultes et plus d'un Savant, s'il osait seulement dévoiler sa pensée, les accepterait comme l'a fait Wolf. Entre le Mental et l'Ame des Soleils et des Etoiles de Kant et le MAHAT (mental) et Prakriti des Pouranas, il n'y a qu'un pas. En somme, en admettant cela la Science ne ferait qu'admettre une cause naturelle, soit qu'elle élevât ou n'élevât pas ses croyances jusqu'à de pareilles hauteurs métaphysiques, mais Mahat, le Mental, est un "Dieu" et la Physiologie n'admet "le mental" que comme une fonction temporaire du cerveau matériel ; rien de plus.

Le Satan du Matérialisme se moque aujourd'hui de tout, indistinctement, et nie le visible aussi bien que l'invisible. Ne voyant dans la lumière, la chaleur, l'électricité et même dans le phénomène de la vie, que des propriétés inhérentes à la Matière, il rit toutes les fois que l'on donne à la vie le nom DE PRINCIPE VITAL et se moque de l'idée qu'elle est indépendante et distincte de l'organisme.

Pourtant les opinions scientifiques diffèrent sur ce point comme sur tous les autres, et il y a plusieurs Savants qui admettent des manières de voir qui ressemblent beaucoup aux nôtres. Voyez, par exemple, ce que le docteur Richardson (que nous avons longuement cité ailleurs) dit de ce "Principe Vital" qu'il appelle "Ether Nerveux" :

> Je ne parle que d'un véritable agent matériel, affiné, c'est possible, pour le monde en général, mais réel et substantiel : d'un agent possédant des qualités de poids et de volume, d'un agent susceptible de se combiner chimiquement et, par suite, de modifier son état physique, d'un agent passif dans son action, c'est-à-dire qui est toujours mû par des influences qui lui sont

> étrangères [670], qui obéit à d'autres influences, d'un agent qui ne possède aucun pouvoir d'initiative, aucune vis ou energeia naturæ [671], mais qui joue cependant un rôle très important, sinon un rôle primordial, dans la production des phénomènes qui résultent de l'action de l'energeia sur la matière visible [672].

Comme la Biologie et la Physiologie nient maintenant, in toto, **[II 378]** l'existence d'un Principe Vital, cette citation, jointe à l'aveu fait par De Quatrefages, confirme clairement qu'il y a des Savants qui ont, au sujet des "choses Occultes", les mêmes idées que les Théosophes et les Occultistes. Ceux-ci reconnaissent l'existence d'un Principe Vital, distinct, indépendant de l'organisme – matériel, bien entendu, attendu que la Force physique ne peut être séparée de la Matière, mais constitué par une Substance qui existe dans un état inconnu à la Science. La Vie, pour eux, est quelque chose de plus que l'interaction des molécules et des atomes. Il existe un Principe Vital sans lequel aucune combinaison moléculaire n'aurait pu avoir pour résultat un organisme vivant, surtout dans la Matière, dite "inorganique", de notre plan de conscience.

Par "combinaisons moléculaires", nous entendons, cela va sans dire, celles de la Matière de nos perceptions actuelles illusoires, Matière qui ne communique l'énergie que sur ce plan où nous sommes et c'est là le point principal qui est en contestation [673].

---

[670] C'est une erreur qui implique un agent matériel, distinct de l'influence qui le fait mouvoir, c'est-à-dire la matière aveugle et peut-être "Dieu" encore, tandis que cette Vie Unique est, "Elle-même", Dieu et les Dieux.

[671] Même erreur.

[672] *Popular Science Review*, Vol. X.

[673] "Le Jiva est-il un mythe, comme le prétend la Science, ou non ?" demandent quelques Théosophes flottant entre la Science matérialiste et la Science idéaliste. La difficulté que l'on éprouve à bien comprendre les problèmes Esotériques qui concernent "l'état ultime de la Matière" vient encore de la différence entre *l'objectif* et le *subjectif*. Qu'est-ce que la Matière ? La Matière de notre conscience objective actuelle n'est-elle autre chose que nos *sensations* ? Il est vrai que les sensations que nous éprouvons viennent *du dehors*, mais pouvons-nous vraiment – sauf en ce qui concerne les phénomènes – parler de la "matière grossière" de ce plan comme d'une entité différente et indépendante de nous ? A tous ces arguments, l'Occultisme répond : C'est vrai, *en réalité*, la Matière n'est pas indépendante de nos perceptions et n'existe pas hors d'elles. L'homme est une *illusion* : nous en convenons, mais l'existence et la réalité d'autres entités, encore plus illusoires mais non moins *réelles* que nous ne le sommes, est une assertion qui n'est pas ébranlée mais plutôt fortifiée par cette doctrine Védantine ou même par l'idéalisme de Kant.

Les Occultistes ne sont donc pas seuls à avoir ces croyances et ils ne sont pas non plus si fous lorsqu'ils repoussent jusqu'à la "gravitation" de la Science moderne en même temps que bien d'autres lois physiques, et acceptent à sa place l'attraction et la répulsion. Ils ne voient, de plus, dans ces deux forces opposées que les deux aspects de l'Unité Universelle appelée le MENTAL EN MANIFESTATION, aspects dans lesquels l'Occultisme, grâce à ses grands Voyants, reconnaît l'existence d'une innombrable Légion d'Etres actifs : les Dhyân-Chohans cosmiques, Entités dont l'essence, dans sa double nature, est la Cause de tous les phénomènes terrestres. Car cette essence est consubstantielle à l'Océan Electrique universel qui est la VIE et, comme elle est double, ainsi que **[II 379]** nous l'avons dit – positive et négative – ce sont les émanations de cette dualité qui agissent maintenant sur la terre sous le nom de "modes de mouvements", car le mot Force est lui-même tenu en suspicion, de peur qu'il n'amène quelqu'un à le séparer, même en pensée, de la Matière ! Ce sont, comme disent les Occultistes, les effets doubles de cette double essence, auxquels on a donné tantôt les noms de forces centripète et centrifuge, tantôt ceux de pôles négatif et positif, ou de polarité, de chaleur et de froid, de lumière et de ténèbres, etc.

On maintient de plus que les Chrétiens de l'Eglise Grecque et de l'Eglise Catholique Romaine, en croyant comme ils le font – même si, dans leur aveuglement, ils les rattachent à un Dieu anthropomorphe – aux Anges, Archanges, Archons, Séraphins et aux Etoiles du Matin, à toutes ces deliciæ humani generis [délices de la race humaine] théologiques qui gouvernent les Eléments Cosmiques, sont plus sages que ne l'est la Science en refusant absolument d'y croire et en plaidant pour ses Forces mécaniques, car celles-ci agissent très souvent avec une intelligence et un à-propos plus qu'humains. Néanmoins cette intelligence est niée et attribuée à un aveugle hasard, mais, de même que de Maistre avait raison en disant que la loi de gravitation n'était qu'un mot servant à remplacer "la chose inconnue", nous avons aussi raison d'appliquer la même remarque à toutes les autres Forces de la Science. Si l'on nous objecte que le comte était un ardent Catholique, nous pourrons citer Le Couturier, Matérialiste non moins ardent, qui a dit la même chose, comme aussi Herschel et bien d'autres [674].

---

[674] Voir le *Musée des Sciences* d'août 1856.

Des Dieux aux hommes, des Mondes aux atomes, d'une Etoile à une chandelle, du Soleil à la chaleur vitale de l'être organique le plus minuscule – le monde de la Forme et de l'Existence constitue une immense chaîne dont les anneaux sont tous reliés entre eux. La Loi d'Analogie est la clef maîtresse du problème du monde et les divers anneaux de cette chaîne doivent être étudiés, en les coordonnant, avec ordre dans leurs relations Occultes entre eux.

Aussi lorsque la DOCTRINE SECRETE – posant en principe que l'espace conditionné ou l'unité (lieu) n'a pas d'existence réelle si ce n'est dans le monde d'illusion ou, en d'autres termes, dans nos facultés de perception – enseigne que chacun des mondes supérieurs et inférieurs est entremêlé avec notre propre monde subjectif, que des millions de choses et d'êtres sont, au point de vue de la localisation, autour de nous et dans nous, comme nous sommes autour d'eux, avec et dans **[II 380]** eux, ce n'est point là une simple figure de métaphysique, mais l'expression d'un fait réel de la Nature, si incompréhensible que cela soit pour nos sens.

Il faut d'abord comprendre le langage de l'Occultisme avant de critiquer ce qu'il affirme. Par exemple, la Doctrine se refuse – comme le fait la Science dans un certain sens – à employer les mots "en haut" et "en bas", "plus élevé" et "plus bas", lorsqu'il s'agit de sphères invisibles, attendu que ces mots n'ont alors aucun sens. Les termes "Est" et "Ouest" sont eux-mêmes conventionnels et ne sont nécessaires que pour aider nos perceptions humaines. En effet, bien que la Terre ait ses deux points fixes dans les pôles, Nord et Sud, l'Est et l'Ouest n'en sont pas moins variables suivant la position que nous occupons sur la surface de la Terre et en raison de la rotation de l'Ouest à l'Est dont elle est animée. Aussi lorsqu'il est fait mention "d'autres mondes" – qu'ils soient meilleurs ou pires, plus spirituels ou encore plus matériels, mais dans tous les cas invisibles – l'Occultiste ne place ces sphères ni en dehors ni en dedans de notre Terre, comme le font les théologiens et les poètes, car elles ne sont situées nulle part dans l'espace que connaît ou que conçoit le profane. Elles sont en quelque sorte mélangées à notre monde – elles l'inter-pénètrent et sont interpénétrées par lui. Il y a des millions et des millions de mondes et de firmaments qui sont visibles pour nous ; il y en a un plus grand nombre encore au-delà de ceux que le télescope permet de voir et beaucoup de ces derniers n'appartiennent pas à notre sphère objective d'existence. Bien qu'aussi invisibles que s'ils étaient situés à des millions de milles au-delà de notre Système Solaire, ils sont avec nous, près de nous, dans notre

propre monde et sont, pour leurs populations respectives, aussi objectifs et matériels que notre monde l'est pour nous. Pourtant le rapport qui existe entre ces mondes et le nôtre n'est pas du tout celui qui unit ces séries de boîtes ovales renfermées les unes dans les autres, comme les jouets appelés des nids chinois ; chacun de ces mondes est entièrement soumis à ses lois et à ses conditions spéciales, sans avoir de relations directes avec notre sphère. Les habitants de ces mondes, comme nous l'avons déjà dit, peuvent, sans que nous le sachions ou le sentions, passer à travers nous et autour de nous comme dans un espace vide, leurs habitations mêmes et leurs contrées étant mélangées aux nôtres, sans gêner notre vue, parce que nous n'avons pas encore les facultés nécessaires pour les discerner. Cependant, grâce à leur vision spirituelle, les Adeptes, et même certains voyants et sensitifs sont toujours à même de discerner, dans une mesure plus ou moins grande, la présence autour de nous et l'étroite proximité d'Etres appartenant à d'autres sphères de vie. Ceux **[II 381]** qui appartiennent aux mondes supérieurs au point de vue spirituel ne communiquent qu'avec les mortels terrestres qui s'élèvent, par leurs efforts individuels, jusqu'au plan supérieur qu'ils occupent.

> Les fils de Bhoûmi [la Terre] considèrent les Fils des Déva-Lokas [sphères Angéliques] comme leurs Dieux, et les Fils des règnes inférieurs considèrent les hommes de Bhoûmi comme leurs Dévas [Dieux] ; les hommes n'en ont pas conscience dans leur aveuglement... Ils [les hommes] tremblent devant eux tout en s'en servant [pour des fins magiques]... Les Hommes de la Première Race furent les "Fils nés du Mental" des premiers. Ils [les Pitris et Dévas] sont nos progéniteurs [675].

Ceux que l'on appelle les "gens instruits" tournent en ridicule l'idée des Sylphes, des Salamandres, des Ondines et des Gnômes ; les Savants considèrent comme une insulte la moindre allusion que l'on fait à de pareilles superstitions et avec ce mépris plein de logique et de bon sens qui constitue souvent la prérogative des "autorités reconnues", ils laissent ceux qu'il est de leur devoir d'instruire sous cette absurde impression que dans tous le Cosmos, ou du moins dans notre propre atmosphère, il n'existe

---

[675] Livre II des *Commentaires du LIVRE DE DZYAN.*

aucun être conscient et intelligent en dehors de nous-mêmes [676]. Aucune autre humanité (composée d'êtres clairement humains) ne serait appelée humaine à moins d'être composée d'êtres pourvus de deux jambes, deux bras et par là-dessus d'une tête laissant voir les traits d'un homme, bien que l'étymologie du mot semble n'avoir que peu de rapports avec l'aspect général de la créature. Ainsi, tandis que la Science écarte sévèrement jusqu'à la possibilité de l'existence de pareils êtres invisibles (pour nous, en général), la Société, bien qu'y croyant secrètement tout entière, est amenée à tourner ouvertement l'idée en ridicule. Elle salue avec une joie bruyante des ouvrages comme le Comte de Gabalis, sans comprendre que la franche satire est le plus sûr des masques.

De tels mondes invisibles n'en existent pas moins. Aussi peuplés que le nôtre, ils sont disséminés en nombre immense dans l'Espace apparent ; quelques-uns sont bien plus matériels que notre propre monde, d'autres deviennent de plus en plus éthérés jusqu'au moment où ils n'ont plus de forme et sont comme des "Souffles". Le fait que nos yeux physiques ne les voient pas ne constitue pas une raison pour ne **[II 382]** pas y croire. Les Physiciens ne peuvent pas voir leur Ether, leurs Atomes, leurs "modes de mouvement" ou Forces et, pourtant, ils les admettent et les enseignent.

Si nous trouvons, même dans le monde naturel qui nous est familier, de la Matière présentant une analogie partielle avec la difficile conception de pareils mondes invisibles, il semble être assez facile d'admettre la possibilité d'une telle présence. La queue d'une comète qui, tout en attirant notre attention par sa luminosité, ne trouble ni n'arrête notre vue, puisque nous voyons à travers cette queue les objets qui sont situés au-delà, constitue un commencement de preuve de l'existence de ces mondes invisibles. La queue d'une comète traverse rapidement notre horizon et nous ne sentons pas son passage, nous n'en avons pas conscience, sans l'éclat qu'elle projette, et qui n'est souvent perçu que par de rares personnes qu'intéresse le phénomène. Tandis que toutes les autres continuent à ignorer la présence de la comète et le passage de sa queue à travers ou sur une portion de notre globe. Il se peut que cette queue constitue ou ne constitue pas une partie intégrante de la comète, mais sa ténuité peut nous servir d'exemple. En vérité, ce n'est pas la superstition, mais le simple effet

---

[676] Même la théorie de la pluralité des mondes habités par des créatures sensibles est repoussée, ou abordée avec de grandes précautions ! Voyez pourtant ce que dit Camille Flammarion, le grand astronome, dans sa *Pluralité des Mondes habités*.

de la Science transcendante et de la logique encore plus, qui fait admettre l'existence de mondes formés d'une matière encore plus ténue que celle de la queue d'une comète. En niant cette possibilité, la Science n'a, au siècle dernier, fait ni le jeu de la Philosophie ni celui de la vraie Religion, mais simplement celui de la Théologie. Pour être à même de mieux contester la croyance à la pluralité des mondes matériels eux-mêmes, croyance que bien des hommes d'église jugent incompatible avec les enseignements et les doctrines de la *Bible* [677], Maxwell dut calomnier la mémoire de Newton et chercher à convaincre son public que les principes que renferme la philosophie newtonienne sont ceux que "l'on retrouve à l'origine de tous les systèmes athéistiques [678]".

"Le docteur Whewell contestait la pluralité des mondes en faisant appel aux preuves scientifiques", écrit le professeur Winchell [679], et si l'habitabilité des mondes physiques, des planètes et des étoiles éloignées qui brillent par myriades **[II 383]** au-dessus de nos têtes, est elle-même contestée à ce point, quel espoir y a-t-il de faire accepter l'existence des mondes invisibles au milieu de l'espace, en apparence transparent, qui entoure le nôtre !

Pourtant, si nous sommes capables de concevoir l'existence d'un monde formé de matière encore plus atténuée (pour nos sens), que la queue d'une comète et, par suite, d'imaginer des habitants qui seraient aussi éthérés, par rapport à leur globe, que nous le sommes par rapport à notre Terre à la croûte rocheuse, il n'y a rien d'étonnant à ce que nous ne les voyions pas et que nous n'ayons conscience ni de leur présence ni de leur existence. En quoi donc cette idée est-elle contraire à la Science ? Ne pourrait-on pas supposer que les hommes et les animaux, les plantes et les rochers y sont doués de sens tout à fait différents de ceux que nous possédons ? Leurs organismes ne pourraient-ils naître, se développer et exister sous l'empire d'autres lois d'être que celles qui régissent notre petit monde ? Est-il absolument nécessaire que tous les êtres corporels soient vêtus de "vêtements de peau" comme ceux dont Adam et Eve furent

---

[677] On peut cependant prouver, par le témoignage de la *Bible* elle-même et par celui d'aussi bons théologiens chrétiens que l'était le Cardinal Wiseman, que cette pluralité est enseignée tant dans *l'Ancien* que dans *le Nouveau Testament*.

[678] Voyez *Plurality of Worlds*, Vol. II.

[679] Consultez à ce sujet la *Pluralité des Mondes habités* de C. Flammarion, où l'on trouve une liste des nombreux savants qui ont écrit pour prouver le bien-fondé de la théorie.

pourvus suivant la légende de la *Genèse* ? La corporalité, nous disent cependant bien des Savants, "peut exister dans des conditions très différentes".

[Le prof. A. Winchell – traitant de la pluralité des mondes – fait les remarques suivantes :

> Il n'est pas du tout improbable que des substances d'une nature réfractaire puissent être mélangées avec d'autres substances, à nous connues ou inconnues, de façon à être capables de résister à des variations de froid ou de chaud infiniment plus grandes que celles que peuvent supporter les organismes terrestres. Les tissus des animaux terrestres ne sont appropriés qu'aux conditions terrestres. Nous trouvons pourtant, même parmi eux, différents types et différentes espèces d'animaux adaptés à l'épreuve de conditions d'existence absolument dissemblables... Le fait qu'un animal soit un quadrupède ou un bipède ne dépend pas des nécessités de l'organisme, de l'instinct ou de l'intelligence. Le fait qu'un animal possède exactement cinq sens n'est pas une nécessité de l'existence perceptive. Il peut exister sur la terre des animaux dépourvus d'odorat et de goût. Il peut exister sur d'autres mondes, et même sur celui-ci, des êtres possédant un plus grand nombre de sens que nous n'en avons. Cette possibilité devient apparente lorsque nous considérons combien il est probable que d'autres propriétés et d'autres modes d'existence fassent partie des ressources du Cosmos et même de la matière terrestre. Il y a des animaux qui vivent là OÙ l'homme doué de raison périrait – dans le sol, dans le fleuve et dans la mer... [et pourquoi pas, dans ce cas, des êtres humains ayant un organisme différent ?],... L'existence raisonnable **[II 384]** dans un corps, ne dépend pas du sang chaud ou d'une température quelconque, qui ne modifie pas les formes de matière qui composent l'organisme. Il peut exister des intelligences incorporées suivant une conception qui n'implique pas les processus d'ingestion, d'assimilation et de reproduction. De pareils corps n'auraient besoin, ni de nourriture journalière, ni de

chaleur. Ils pourraient être perdus au fond des abîmes de l'océan, ou placés sur une falaise exposée aux tempêtes d'un hiver arctique, ou encore plongés durant cent ans dans un volcan, sans cependant perdre la conscience et la pensée. C'est concevable. Pourquoi des natures psychiques ne seraient-elles pas enchâssées dans du silex et du platine indestructibles ? Ces substances ne sont pas plus éloignées de la nature de l'intelligence que le carbone, l'hydrogène, l'oxygène et la chaux, mais sans laisser errer nos pensées à de tels extrêmes [?], une haute intelligence ne pourrait-elle être incorporée dans des enveloppes aussi indifférentes aux conditions extérieures que le sont la sauge des plaines occidentales ou le lichen du Labrador, les rotifères qui résistent à des années de sécheresse ou les bactéries qui sortent vivantes de l'eau bouillante... Ces suggestions ne sont risquées que pour rappeler au lecteur combien on est peu en mesure de déduire les conditions qui sont nécessaires à l'existence organique intelligente du type courant d'existence corporelle que nous trouvons sur terre. L'intelligence est, par sa nature, aussi universelle et aussi uniforme que les lois de l'univers. Les corps ne sont que l'adaptation locale de l'intelligence à des modifications spéciales de la matière ou de la force universelle [680].]

Ne savons-nous pas, grâce aux découvertes de cette même Science qui nie tout, que nous sommes entourés par des myriades de vies invisibles ? Si ces microbes, ces bactéries et les tutti quanti des infiniment petits, sont invisibles à nos yeux en raison de leurs dimensions minuscules, ne pourrait-il exister, au pôle opposé, des êtres tout aussi invisibles en raison de la qualité de matière dont ils sont formés, en raison de la ténuité de cette matière ? Aussi bien, dans les effets de la matière cométaire, n'avons-nous pas un autre exemple d'une forme semi-invisible de Vie et de Matière ? Le rayon de soleil qui pénètre dans notre appartement nous révèle, sur son parcours, l'existence de myriades d'êtres minuscules dont la petite vie s'écoule et prend fin, indépendante et sans préoccupation de savoir s'ils sont ou ne sont pas perçus par nos sens plus grossiers. Il en est de même

---

[680] *World-Life*, pp. 496-498 et suiv.

des microbes et des bactéries et des êtres invisibles du même genre qui peuplent les autres éléments. Nous avons passé à côté d'eux durant ces longs siècles de triste ignorance, siècles qui se sont écoulés après que le flambeau du savoir, si brillant dans **[II 385]** les systèmes hautement philosophiques des païens, eut cessé de jeter sa vive lueur sur les longs âges d'intolérance et de bigotisme des débuts du Christianisme ; et nous voudrions bien passer encore à côté d'eux.

Et pourtant ces vies nous entouraient alors comme elles le font maintenant. Elles ont travaillé en obéissant aux lois qui leur sont propres, et ce n'est que lorsque la Science nous les a révélées, peu à peu, que nous avons commencé à nous rendre compte de leur existence et des effets qu'elles produisent.

Combien de temps a-t-il fallu au monde pour devenir ce qu'il est maintenant ? Si l'on peut dire que, même jusqu'à présent, de la poussière cosmique "n'ayant jamais appartenu à la terre auparavant [681]" arrive jusqu'à notre globe, combien plus logique n'est-il pas de croire – comme le font les Occultistes – que, durant les innombrables millions d'années qui se sont écoulées depuis que cette poussière s'est agrégée pour former le Globe, sur lequel nous vivons, autour de son noyau de Substance Primordiale intelligente, bien des humanités – différant de la nôtre autant que différera d'elle l'humanité qui évoluera dans des millions d'années – n'ont peuplé la surface de la Terre que pour disparaître ensuite, comme disparaîtra la nôtre. On nie l'existence de ces humanités primitives si reculées parce que, d'après ce que croient les Géologues, elles n'ont laissé après elles aucune relique tangible. Toute trace de leur passage a disparu et, par conséquent, elles n'ont jamais existé. Pourtant leurs reliques – fort rares, il est vrai – peuvent être retrouvées et doivent être découvertes par des recherches géologiques. Cependant, même si l'on ne devait jamais en rencontrer, ce ne serait pas une raison pour affirmer qu'aucun homme n'a jamais pu vivre durant les périodes géologiques que l'on assigne à ces races. En effet, leur organisme ne réclamait ni sang chaud, ni atmosphère, ni nourriture ; l'auteur de World-Life a raison ; il n'est nullement extravagant de croire, comme nous le faisons, que si, d'après les hypothèses scientifiques, il peut exister jusqu'à présent "des natures psychiques enchâssées dans du silex et du platine indestructibles", il a pu, de même, exister des natures

---

[681] *World-Life.*

psychiques enchâssées dans des formes de matière primordiale tout aussi indestructible – les vrais ancêtres de notre Cinquième Race.

Aussi, lorsque nous parlons, comme dans notre troisième volume, d'hommes qui habitaient ce Globe il y a 18.000.000 d'années, nous ne songeons ni aux hommes de notre race actuelle ni aux lois atmosphériques et aux conditions thermiques **[II 386]** de notre époque. La Terre et l'Humanité, tout comme le Soleil, la Lune et les Planètes, traversent, durant leurs périodes de vie, des phases de croissance, de changement, de développement et d'évolution graduelle ; ces globes naissent, deviennent des enfants, des adolescents, des adultes, des vieillards et finalement meurent. Pourquoi l'Humanité ne serait-elle pas soumise à cette loi universelle ? Uriel disait à Enoch :

> Regarde, je t'ai montré toutes choses, ô Enoch... Tu vois le Soleil, la Lune et ceux qui dirigent les étoiles du ciel et qui provoquent toutes leurs opérations, leurs saisons et leurs retours. A l'époque des pécheurs, les années seront raccourcies... tout ce qui se fera sur la terre sera bouleversé... la Lune changera ses lois [682].

Les mots "époques des pécheurs" voulaient dire l'époque où la matière serait à son apogée sur Terre et où l'homme aurait atteint son maximum de développement physique, tant en stature qu'en animalité. Cela se produisit à l'époque des Atlantes, vers le milieu de leur Race, la Quatrième, qui fut noyée comme l'avait prédit Uriel. Depuis lors, la taille humaine a été en décroissant, ainsi que sa force et ses années, comme nous le démontrerons dans le volume suivant. Pourtant, comme nous avons atteint le milieu de notre sous-race de la Cinquième Race-Racine – comble de matérialité pour chacune – les propensions animales, bien que plus raffinées, n'en sont pas moins développées, et cela se remarque surtout dans les pays civilisés.

---

[682] *Le Livre d'Enoch*. Traduction de l'Archevêque Laurence, chap. LXXIX.

[II 387]

SECTION XIV

—

DIEUX, MONADES ET ATOMES

Il y a quelques années, nous avons fait cette remarque :

> La Doctrine Esotérique pourrait fort bien être appelée,... la "Doctrine-Fil", puisque de même que le Soûtrâtmâ [de la philosophie Védanta] [683], elle traverse et relie entre eux tous les anciens systèmes de philosophie religieuse et... les réconcilie et les explique [684].

Aujourd'hui nous disons qu'elle fait davantage. Non seulement elle réconcilie les divers systèmes qui sont en conflit apparent, mais elle vérifie les découvertes de la Science exacte moderne et indique que certaines d'entre elles doivent nécessairement être correctes, attendu qu'elles sont corroborées par les Archives Antiques. Tout cela sera, sans aucun doute, considéré comme terriblement impertinent et irrespectueux, comme un véritable crime de lèse-science, néanmoins c'est un fait.

La Science, de nos jours, est incontestablement ultra matérialiste, mais elle trouve, dans un certain sens, sa justification. La Nature se conduisant toujours ésotériquement in actu et étant, comme disent les Cabalistes, in abscondito, ne peut être jugée par le profane que d'après ses apparences qui sont toujours trompeuses sur le plan physique. D'autre part, les Naturalistes refusent d'unir la Physique à la Métaphysique, le Corps à l'Ame et à l'Esprit qui l'animent ; ils préfèrent ignorer ces derniers. C'est une question de goût pour quelques-uns, tandis que la minorité s'efforce, avec beaucoup de raison, d'élargir le domaine de la Science Physique en franchissant les limites du sol prohibé de la Métaphysique, qui déplaît tant à certains Matérialistes. Ces Savants font preuve de sagesse, car toutes leurs merveilleuses découvertes n'aboutiront à rien et ne constitueront jamais que des corps sans tête, s'ils ne soulèvent pas le voile de la Matière

---

[683] Atmâ ou l'Esprit, le soi spirituel, qui passe comme un fil à travers les corps subtils, les Principes ou Koshas, est appelé "Ame-Fil" ou Soûtrâtmâ dans la philosophie védantine.

[684] "The Septenary Principle", *Five Years of Theosophy*, p. 197.

et n'exercent pas leurs yeux à voir au-delà. Maintenant qu'ils ont étudié la carcasse physique de la Nature dans sa longueur, sa largeur et son épaisseur, il est temps de reléguer le squelette au second plan et de chercher dans les profondeurs inconnues, l'entité vivante et réelle, sa SUBSTANCE, le noumène de la Matière éphémère. **[II 388]**

Ce n'est qu'en suivant cette voie que certaines vérités, traitées actuellement de "superstitions démodées", seront reconnues comme étant des faits et comme les reliques de la sagesse et du savoir antiques.

Une de ces croyances "dégradantes" – dégradantes dans l'opinion du sceptique négateur – serait l'idée que le Cosmos, outre ses habitants planétaires objectifs, ses humanités dans d'autres mondes habités, est plein d'Existences invisibles et intelligentes. Les prétendus Archanges, Anges et Esprits de l'Occident, copies de leurs prototypes les Dhyân-Chohans, les Dévas et les Pitris de l'Orient, ne sont pas des Etres réels, mais des fictions. Sur ce point la Science matérialiste est inexorable. Pour appuyer ses dires elle bouleverse son propre axiome, le principe d'uniformité et de continuité des lois de la Nature et toute la série logique des analogies dans l'évolution de l'Etre. On invite et on oblige la masse des profanes à croire que la somme des témoignages de l'Histoire – témoignages qui nous représentent même les Athées de jadis, tels qu'Epicure et Démocrite, comme croyant aux Dieux – est fausse et que des philosophes tels que Socrate et Platon, qui affirmaient cette existence, n'étaient que des enthousiastes abusés et des imbéciles. Si nous édifions simplement nos opinions sur des bases historiques, en nous appuyant sur l'autorité d'une légion d'hommes pris parmi les sages les plus éminents des Néo-Platoniciens et des Mystiques de toutes les époques, depuis Pythagore jusqu'aux illustres Savants et Professeurs du siècle actuel qui, tout en repoussant les "Dieux", croient aux "Esprits", sommes-nous tenus de considérer de tels hommes comme étant aussi faibles d'esprit et aussi stupides qu'un paysan Catholique quelconque, qui croit à son Saint, jadis être humain, ou à l'Archange saint Michel, et leur adresse des prières ? N'y a-t-il aucune différence entre la croyance du paysan et celle des héritiers Occidentaux des Rose-Croix et des Alchimistes du Moyen Age ? Sont-ce les Van Helmont, les Khunrath, les Paracelse et les Agrippa, depuis Roger Bacon jusqu'à Saint-Germain, qui furent tous des enthousiastes aveugles, des hystériques ou des tricheurs, ou est-ce la poignée de Sceptiques modernes – les "maîtres à penser" – qui est frappée de la cécité de la négation ? Nous opinons pour cette dernière idée. Ce serait vraiment un miracle, un fait absolument

anormal dans le domaine des probabilités et de la logique, si cette poignée de négateurs représentait les seuls gardiens de la vérité tandis que l'armée des millions de personnes qui croient aux Dieux, aux Anges et aux Esprits – en Europe et en Amérique seulement – c'est-à-dire les Chrétiens orthodoxes et latins, les Théosophes, les Spirites, les Mystiques, etc., ne serait guère composée que de fanatiques abusés et de **[II 389]** médiums hallucinés, souvent même victimes des charlatans et des imposteurs ! Quelques variés que soient leurs dogmes et leurs formes extérieures, les croyances à des Légions d'Intelligences invisibles de rangs divers ont la même base. Toutes sont un mélange de vérité et d'erreur. L'étendue exacte, la profondeur, la largeur et la longueur des mystères de la Nature, ne peuvent se rencontrer que dans la Science Esotérique Orientale. Tout cela est si profond et si vaste, qu'à peine un petit nombre, un très petit nombre, des plus hauts Initiés – ceux dont l'existence même n'est connue que d'un petit nombre d'Adeptes – sont capables de s'assimiler ces connaissances. Tout est là cependant et, un par un, les faits et les procédés de l'atelier de la Nature sont autorisés à se frayer un chemin dans la Science exacte, en même temps qu'une assistance mystérieuse est donnée à de rares individus pour les aider à en sonder les arcanes. C'est à la fin de grands Cycles, en rapport avec le développement des races, que se produisent généralement ces événements. Nous touchons au terme du cycle de 5.000 ans du Kali Youga aryen actuel, et entre le moment où nous écrivons et 1897, une large déchirure sera faite au Voile de la Nature et la Science matérialiste recevra un coup mortel.

Sans vouloir jeter le moindre discrédit sur aucune des croyances consacrées par le temps, nous sommes forcés de tirer une ligne de démarcation entre la foi aveugle, à laquelle les théologies ont donné naissance, et le savoir dû aux recherches indépendantes de longues générations d'Adeptes ; en un mot, entre la foi et la Philosophie. Il y a eu de tout temps des gens incontestablement instruits et bons, qui ont été élevés dans des croyances sectaires et qui sont morts dans leurs convictions cristallisées. Pour le Protestant, le jardin de l'Eden est le premier point de départ du drame de l'Humanité et la solennelle tragédie qui a eu pour théâtre le sommet du Calvaire, est le prélude du Millénaire espéré... Pour le Catholique romain, Satan est à la base du Cosmos, le Christ à son centre et l'Antéchrist à son sommet. Pour tous deux, la Hiérarchie des Etres commence et finit dans les limites étroites de leurs théologies respectives : un Dieu personnel créé par lui-même et un

empyrée retentissant des Alléluias d'Anges créés ; le reste, des faux Dieux, Satan et des démons.

La Théo-Philosophie procède d'une manière plus large. Depuis l'origine des æons – dans le temps et dans l'espace, dans notre Ronde et sur notre Globe – les mystères de la Nature (au moins ceux qu'il est licite à nos Races de connaître) ont été enregistrés par les disciples de ces mêmes "Hommes Célestes", aujourd'hui invisibles, au moyen de figures géométriques et de symboles. Les clefs qui permettaient **[II 390]** de les déchiffrer ont été transmises d'une génération de "Sages" à l'autre. Quelques-uns de ces symboles passèrent ainsi d'Orient en Occident, apportés d'Orient par Pythagore qui n'était pas l'inventeur de son fameux "Triangle". Cette figure géométrique, de même que le carré et le cercle, sont des descriptions de l'ordre d'évolution de l'Univers, tant au point de vue spirituel et psychique qu'au point de vue physique, descriptions qui sont plus éloquentes et plus scientifiques que des volumes entiers de Cosmogonies descriptives de "*Genèse*s" révélées. Les dix Points inscrits dans ce "Triangle de Pythagore" valent toutes les théogonies et toutes les angéologies qui soient jamais sorties d'un cerveau théologique. Celui qui interprétera ces dix-sept points (en y joignant les sept Points Mathématiques cachés) – tels qu'ils sont et dans l'ordre indiqué – y découvrira la série ininterrompue des généalogies, depuis le premier Homme Céleste jusqu'à l'Homme Terrestre. De même qu'ils donnent l'ordre des Etres, ils révèlent l'ordre suivant lequel ont été évolués le Cosmos, notre Terre et les Eléments primordiaux par lesquels cette dernière fut générée. Comme elle a été conçue dans les Profondeurs invisibles et dans la Matrice de la même "Mère" que ses globes compagnons, celui qui pénétrera les mystères de notre propre Terre aura pénétré ceux de tous les autres.

Quoi que puissent suggérer l'ignorance, l'orgueil et le fanatisme en vue d'établir le contraire, on peut prouver que la Cosmogonie Esotérique est inséparablement liée à la Philosophie, comme à la Science moderne. Les Dieux et les Monades des Anciens – depuis Pythagore jusqu'à Leibnitz – et les Atomes des écoles matérialistes actuelles (tels qu'elles les ont empruntés aux théories des anciens Atomistes Grecs) ne sont qu'une unité composée, ou une unité graduée, comme la structure humaine qui commence par le corps et finit par l'Esprit. Dans les Sciences Occultes on peut les étudier séparément, mais on ne peut jamais les comprendre à

moins de les considérer dans leurs mutuelles corrélations durant leur cycle de vie et comme une Unité Universelle durant le Pralaya.

La Pluche fait preuve de sincérité, mais donne une piètre idée de ses capacités philosophiques, lorsqu'en exposant ses opinions personnelles au sujet de la Monade ou du Point Mathématique, il dit :

> Un point suffit à enflammer toutes les écoles du monde, mais quel besoin l'homme a-t-il de connaître ce point, puisque la création d'un être aussi petit est au-delà de son pouvoir ? A fortiori, la philosophie va à l'encontre de toute probabilité, lorsque de ce **[II 391]** point, qui absorbe et déconcerte toutes ses méditations, elle prétend passer à la génération du monde.

Cependant, la Philosophie n'aurait jamais pu faire l'idée qu'elle a d'une Divinité logique, universelle et absolue, si elle n'avait eu, dans le cercle, aucun point mathématique sur lequel baser ses spéculations. Seul, le Point manifesté, perdu pour nos sens après son apparition pré-génétique dans l'infini et l'inconnaissable du Cercle, rend possible une réconciliation entre la Philosophie et la Théologie – à condition que cette dernière abandonne ses dogmes grossiers et matérialistes – et c'est parce que la théologie Chrétienne a partout repoussé la Monade et les figures géométriques de Pythagore, qu'elle a évolué son Dieu, créé de lui-même, humain et personnel, la monstrueuse Tête de laquelle découlent, comme deux torrents, les dogmes du Salut et de la Damnation. C'est si vrai, que même les pasteurs, qui sont Francs-Maçons et qui devraient être Philosophes, ont, par leurs interprétations arbitraires, attribué aux Anciens Sages la paternité de l'étrange idée que :

> La Monade représentait [pour eux] le trône de la Divinité Omnipotente, placé au centre de l'empyrée pour indiquer L. G. A. D. L'U. [lisez le "Grand Architecte de l'Univers"] [685].

C'est une curieuse explication, plus Maçonnique que strictement Pythagoricienne.

---

[685] *Pythagorean Triangle*, par le Rév. G. Oliver, P. 36.

Le "Hiérogramme dans un Cercle, ou Triangle équilatéral", n'a jamais signifié non plus "l'explication par un exemple de l'unité de la divine Essence", attendu que cela était représenté par le plan du Cercle sans limites. Ce que signifiait réellement ce Triangle c'était la triple et unique Nature égale de la première Substance différenciée, ou la consubstantialité de l'Esprit (manifesté), de la Matière et de l'Univers – leur "Fils" – qui procède du Point, le véritable Logos Esotérique ou Monade Pythagoricienne. En effet, le mot grec Monas signifie "Unité" dans son sens original. Ceux qui sont incapables de saisir la différence qui existe entre la Monade – l'Unité Universelle – et les Monades ou l'Unité manifestée, comme celle qui existe entre le Logos à jamais caché et le Logos révélé ou Verbe, ne devraient jamais se mêler de Philosophie, ni, encore moins, de Sciences Esotériques. Il est inutile de rappeler au lecteur érudit la Thèse de Kant pour démontrer sa seconde Antinomie [686]. **[II 392]**

Ceux qui l'ont lue et comprise verront clairement la ligne que nous tirons entre l'Univers absolument idéal et le Cosmos invisible, bien que manifesté. Nos Dieux et Monades ne sont pas les Eléments de l'extension elle-même, mais seulement ceux de la Réalité invisible qui est la base du Cosmos manifesté. Ni la Philosophie Esotérique, ni Kant, pour ne rien dire de Leibnitz, n'admettraient jamais que l'extension puisse être composée de parties simples ou non étendues, mais les philosophes-théologiens ne le comprendront pas. Le Cercle et le Point – ce dernier, qui se retire et se fond dans le premier, après avoir émané les trois premiers Points et les avoir réunis par des lignes, en formant ainsi la première base nouménale du Second Triangle dans le Monde Manifesté – ont toujours opposé un obstacle insurmontable aux envolées théologiques dans des empyrées dogmatiques. En se basant sur l'autorité de ce Symbole Archaïque, un Dieu mâle et personnel, Créateur et Père de tout, devient une émanation de troisième ordre, la Séphira occupant le quatrième rang dans la descente et placée à la gauche d'Aïn-Soph dans l'Arbre de Vie Cabalistique. Par suite, la Monade est rabaissée au niveau d'un Véhicule – un "Trône" !

La Monade – simple émanation et réflexion du Point, ou Logos, dans le Monde phénoménal – devient, lorsqu'elle occupe le sommet du Triangle équilatéral manifesté, le "Père". Le côté gauche est la Duade, la "Mère",

---

[686] Voir *Critique de la raison pure* de KANT, traduction de Barni, II, 54 [voir aussi la traduction de J.M.D. Meiklejohn, p. 271 : "Toute substance composite dans le monde consiste en parties simples ; et il n'existe rien qui ne soit simple, ou composé de parties simples"]

considérée comme le principe mauvais, opposé [687] ; le côté droit représente le "Fils", "Epoux de sa Mère" dans toutes les Cosmogonies, comme ne faisant qu'un avec le sommet ; la base est le plan universel de la Nature productrice qui unifie, sur le plan phénoménal Père-Mère-Fils, de même que ceux-ci sont unifiés par le sommet dans le Monde supersensoriel [688]. Par une transmutation mystique, ils devinrent le Quaternaire – le Triangle devint la TETRAKTYS.

Cette application transcendante de la géométrie à la théogonie cosmique et divine – l'Alpha et l'Oméga de la conception **[II 393]** mystique – fut rapetissée après Pythagore, par Aristote. En omettant le Point et le Cercle, et en ne tenant pas compte du sommet, il réduisit la valeur métaphysique de l'idée, et limita ainsi la doctrine de l'étendue à une simple Triade – la ligne, la surface et le corps. Ses héritiers modernes, qui jouent à l'Idéalisme, ont interprété ces trois figures comme l'Espace, la Force et la Matière – "les pouvoirs d'une Unité agissante". La Science Matérialiste qui n'aperçoit que la base du Triangle manifesté – le plan de la Matière – la traduit pratiquement par (Père)-MATIERE, (Mère)-MATIERE et (Fils)-MATIERE et théoriquement par Matière, Force et Corrélation.

Mais pour le Physicien moyen, comme le fait remarquer un Cabaliste :

> L'Espace, la Force et la Matière sont comme les signes algébriques pour les mathématiciens, c'est-à-dire des symboles conventionnels, [ou] bien que la Force, en tant que force, et la Matière, en tant que matière, sont aussi complètement inconnaissables que l'est le supposé espace vide dans lequel elles sont supposées agir [689].

Ces symboles représentent des abstractions et sur celles-ci :

---

[687] PLUTARQUE, *De Placitis Philosophorum*.

[688] Dans l'Eglise grecque et l'Eglise latine – qui considèrent le mariage comme l'un des sacrements – le prêtre qui officie durant la cérémonie du mariage représente le sommet du triangle : la mariée, son côté gauche ou féminin et le marié son côté droit, tandis que la base est symbolisée par la rangée des témoins, des demoiselles et garçons d'honneur. Mais derrière le prêtre se trouve le Saint des Saints avec son mystérieux contenu et sa signification symbolique et dans lequel personne ne doit entrer, sauf le prêtre consacré. Dans les premiers temps du Christianisme, la cérémonie du mariage était un mystère et un symbole véritable. Maintenant, les Eglises elles-mêmes ont perdu le véritable sens de ce symbolisme.

[689] *New Aspects of Life and Religion*, par Henry PRATT, M. D., p. 7 (1886).

> Le physicien base des hypothèses raisonnées sur l'origine des choses... il constate la nécessité de trois choses dans ce qu'il appelle la création : Un emplacement pour y créer. Un moyen pour pouvoir créer. Une matière pour servir à créer, et lorsqu'il a exprimé logiquement cette hypothèse au moyen des termes : espace, force, matière, il croit avoir prouvé l'existence de ce que représente chacun de ces mots, comme il le conçoit lui-même [690].

Le Physicien qui ne considère l'Espace que comme une représentation de notre mental, ou comme une extension sans rapports avec ce qu'elle renferme, et que Locke décrivait comme étant aussi incapable de résistance que de mouvement ; le Matérialiste paradoxal qui voudrait avoir un vide là où il ne peut voir de Matière, repousserait avec le plus profond mépris la proposition suivant laquelle l'Espace est :

> Une Entité vivante, substantielle, bien que [apparemment et absolument] inconnaissable [691].

Tel est, néanmoins, l'enseignement Cabalistique et c'est aussi celui de la Philosophie Archaïque. L'Espace est le Monde réel tandis que notre monde n'est qu'un monde artificiel. **[II 394]** C'est l'Unité Une dans toute l'étendue de son infini ; dans ses abîmes sans fond comme sur sa surface illusoire ; surface parsemée d'innombrables univers phénoménaux, de Systèmes et de Mondes ressemblant à des mirages. Néanmoins, pour l'Occultiste Oriental, qui est au fond un Idéaliste objectif, dans le Monde réel qui est une Unité de Forces, il existe "une connexion de toute la Matière dans le Plenum", comme aurait dit Leibnitz. C'est symbolisé dans le Triangle de Pythagore.

Ce triangle consiste en Dix points placés en forme de pyramide (d'un à quatre) à l'intérieur de trois côtés et symbolise l'Univers dans la fameuse Décade Pythagoricienne. Le point unique du haut est une Monade et représente un Point Unitaire qui est l'Unité d'où tout procède. Tout est de la même essence que lui. Tandis que les dix points dans le Triangle équilatéral représentent le monde phénoménal, les trois côtés qui entourent

---

[690] *Ibid.,* pp. 7, 8.

[691] *Ibid.,* p. 9.

la pyramide de points sont les barrières de Matière ou Substance nouménale qui la séparent du monde de la Pensée.

Pythagore considérait que le point correspondait en proportion à l'unité ; la ligne à 2 ; la superficie à 3 ; le solide à 4 et il définissait le point comme une monade qui occupait une position et était le commencement de toutes choses ; la ligne était supposée correspondre à la dualité, parce qu'elle était produite par le premier mouvement de la nature indivisible et formait la jonction entre deux points. Une superficie était comparée au nombre trois parce que c'est la première de toutes les causes que l'on trouve dans les figures ; en effet, un cercle, qui est la principale de toutes les figures rondes, comprend une triade composée du centre, de l'espace et de la circonférence. Mais un triangle, qui est la première de toutes les figures rectilignes est compris dans un ternaire et reçoit sa forme conformément à ce nombre ; il était considéré par les Pythagoriciens comme étant l'auteur de toutes les choses sublunaires. Les quatre points à la base du triangle de Pythagore, correspondent à un solide ou cube qui combine en lui les principes de longueur, de largeur et d'épaisseur, car aucun solide ne peut avoir moins de quatre points extrêmes qui le limitent [692].

On prétend que "le mental humain ne peut concevoir une unité indivisible sous peine de l'annihilation de l'idée avec son sujet". C'est une erreur, comme l'ont prouvé les Pythagoriciens et, avant eux, nombre de Voyants, bien qu'il faille un entraînement spécial pour arriver à cette conception et bien que le mental profane ne puisse guère la saisir, car la "Méta-mathématique" et la "Méta-géométrie" existent. **[II 395]** Même la mathématique, pure et simple, procède de l'universel au particulier, du point mathématique indivisible aux figures solides. L'enseignement pris naissance en Inde et fut donné en Europe par Pythagore qui, jetant un voile sur le Cercle et le Point – qu'aucun homme vivant ne peut définir autrement que comme des abstractions incompréhensibles – plaça l'origine de la Matière cosmique différenciée à la base du Triangle. C'est ainsi que celui-ci devint la première des figures géométriques. L'auteur de New Aspects of Life, en traitant des Mystères Cabalistiques, proteste contre l'objectification, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la conception de

---

[692] *Pythagorean Triangle*, par le Rév. G. OLIVER, pp. 18, 19.

Pythagore et contre l'emploi du triangle équilatéral qu'il appelle un "faux-nom". Son argument, d'après lequel un corps solide équilatéral –

> dont la base, aussi bien que chacun des côtés, forme des triangles égaux – doit avoir quatre surfaces ou côtés égaux entre eux, tandis qu'un plan triangulaire devra tout aussi nécessairement en posséder cinq [693]

– prouve, au contraire, la grandeur de la conception, dans toutes ses applications Esotériques à l'idée de pré-*Genèse* et de *Genèse* du Cosmos. Nous admettons qu'un triangle idéal, défini par des lignes imaginaires,

> ne peut avoir aucun côté, car ce n'est qu'un fantôme du mental, dont les côtés qu'on lui donnerait devraient être les côtés de l'objet que sa construction représente [694].

Mais, dans ce cas, la plupart des hypothèses scientifiques ne valent pas mieux que des "fantômes du mental" ; elles sont impossibles à vérifier, sauf par voie de déduction, et n'ont été adoptées que pour répondre à des nécessités scientifiques. En outre, le Triangle idéal – "comme idée abstraite d'un corps triangulaire et, par suite, comme type d'une idée abstraite" – répondait, à la perfection, au double symbolisme que l'on avait en vue. Comme emblème applicable à l'idéal objectif, le simple triangle devint un solide. Lorsqu'il fut copié, en pierre, faisant face aux quatre points cardinaux, il assuma la forme de la Pyramide – symbole du phénoménal se fondant dans l'Univers nouménal de la pensée, au sommet des quatre triangles. Comme "figure imaginaire construite à l'aide de trois lignes mathématiques", il symbolisait les sphères subjectives – ces lignes "enfermaient un espace mathématique – ce qui équivaut à rien entourant rien". Il en est ainsi parce que, pour les sens et la conscience non entraînée du Profane et du Savant, tout ce qui est **[II 396]** au-delà de la ligne de la Matière différenciée, c'est-à-dire en dehors et au-delà du domaine de la Substance même la plus Spirituelle – doit à jamais rester égal à rien. C'est l'Aïn Soph – le RIEN.

Pourtant ces "fantômes du mental" ne constituent pas, en vérité, de plus grandes abstractions que les idées abstraites générales sur l'évolution

---

[693] p. 387.

[694] p. 387.

et le développement physique – par exemple, la Gravitation, la Matière, la Force, etc. – sur lesquelles les Sciences exactes sont basées. Nos Chimistes et nos Physiciens les plus éminents se livrent assidûment à des tentatives, qui ne sont pas sans espoir, pour arriver à remonter jusqu'à la retraite du Protyle, ou ligne de base du Triangle de Pythagore. Ce dernier est, comme nous l'avons dit, la plus grande conception imaginable, car il symbolise à la fois l'univers idéal et l'univers visible [695]. Si, en effet :

> L'unité possible n'est qu'une possibilité, en tant que fait de nature, en, tant qu'individualité quelconque [et si] chaque objet naturel individuel est susceptible de division et par cette division perd son unité ou cesse d'être une unité [696].

Cela n'est vrai que dans le domaine de la Science exacte, dans un monde aussi trompeur qu'illusoire. Dans le domaine de la Science Esotérique l'Unité divisée ad infinitum, au lieu de perdre son unité, s'approche, à chaque division des plans, de la seule REALITE éternelle. L'Œil du VOYANT peut la suivre et la contempler dans toute sa gloire prégénétique. Cette même idée de la réalité de l'Univers subjectif et de l'irréalité de l'Univers objectif se retrouve au fond des Enseignements Pythagoriciens et Platoniciens – réservés aux Elus seuls ; en effet, Porphyre, parlant de la Monade et de la Duade, dit que la première, seule, était considérée comme substantielle et réelle, "cet Etre le plus simple étant la cause de toute unité et la mesure de toutes choses".

Pourtant la Duade, bien qu'étant l'origine du Mal, ou Matière – par conséquent irréelle en Philosophie – n'en est pas moins Substance durant le Manvantara, elle est souvent appelée, en Occultisme, la Troisième Monade et la ligne qui unit entre eux deux Points ou Nombres, procédant de CELA "qui était avant tous les Nombres", suivant les paroles du Rabbi Barahiel. De cette Duade procèdent toutes les Etincelles des trois Mondes ou Plans Supérieurs et des quatre **[II 397]** Inférieurs – qui sont constamment en interaction et en correspondance. C'est là un enseignement que la *Cabale* possède en commun avec l'Occultisme Oriental, car dans la Philosophie

---

[695] Dans le Monde de la Forme, le symbolisme, qui a son expression dans les Pyramides, trouve, en même temps, en elles le triangle et le carré, quatre surfaces ou triangles, égaux entre eux, quatre points de base et le cinquième – le sommet.

[696] pp. 385, 386.

Occulte il y a "UNE Cause" et la "Cause Première" de sorte que celle-ci devient, paradoxalement, la Seconde, ainsi que l'explique clairement l'auteur de *Qabbalah, from the Philosophical Writings of Ibn Gebirol*, qui dit :

> Lorsque l'on traite de la Cause Première, on doit considérer deux choses, la Cause Première per se et le rapport et la connexion qui existent entre cette Cause Première et l'univers visible et invisible [697].

Il nous montre aussi les anciens Hébreux et les Arabes qui vinrent ensuite, marchant sur les traces de la Philosophie Orientale, représentée par celle des Chaldéens, des Perses, des Hindous, etc. Leur Cause Première fut d'abord indiquée

> Par le triadique שדי Shaddaï, le [triple] Tout-Puissant, ensuite par le tétragramme, יהוה YHVH, symbole du Passé, du Présent et de l'Avenir [698].

et, ajoutons-le de l'éternel (il) EST ou de JE SUIS. De plus, dans la *Cabale*, le nom de YHVH (ou Jéhovah) exprime un masculin et un féminin, mâle et femelle, deux en un ou Chokmah et Binah, ainsi que son, ou plutôt leur Shekinah ou Esprit synthétisant (ou Grâce) qui transforme encore la Duade en Triade. Cela est prouvé par la Liturgie Juive pour la Pentecôte et par la prière suivante :

> "Au nom de l'Unité du Saint et Béni Hû [Lui] et de Sa She'kinah le Hû Occulte et Caché, béni soit YHVH [le Quaternaire] pour toujours." Hû est réputé masculin et YaH féminin, ensemble ils font le יהוה אחד c'est-à-dire un YHVH. Un seul, mais d'une nature mâle-femelle. La She'kinah est toujours considérée comme féminine dans la *Cabale* [699].

C'est ainsi qu'elle est aussi considérée dans les Pourânas exotériques, car Shekinah n'est autre, dans ce cas, que Shakti – le "double" féminin de chaque Dieu. Il en était de même pour les premiers Chrétiens dont l'Esprit-

---

[697] *Op. cit.*, par Isaac MYER, P. 174.

[698] p. 175.

[699] p. 175.

Saint était féminin, comme Sophia pour les Gnostiques. Toutefois, dans la *Cabale* Chaldéenne transcendante, ou Livre des Nombres, Shekinah est sans sexe et l'abstraction la plus pure, un état, comme le Nirvâna, ni sujet, ni objet, ni rien, sauf une absolue PRESENCE. **[II 398]**

Ce n'est donc que dans les systèmes anthropomorphisés – comme la *Cabale* l'est en grande partie devenue aujourd'hui – que Shekinah-Shakti est féminine. Comme telle, elle devient la Duade de Pythagore, les deux lignes droites qui ne peuvent former aucune figure géométrique et constituent le symbole de la Matière. Du sein de cette Duade, lorsqu'elle est unie à la ligne de base du triangle sur le plan inférieur (le Triangle supérieur de l'Arbre Séphirothal), émergent les Elohim, ou Divinités dans la Nature Cosmique (pour le vrai Cabaliste la désignation la plus basse) indiquées dans la *Bible* par le mot "Dieu" [700]. Du sein de ceux-ci (les Elohim) sortent les étincelles.

Ces Etincelles sont les "Ames", et ces Ames apparaissent sous la triple forme de Monades (Unités), d'Atomes et de Dieux – suivant notre Enseignement. Comme dit le Catéchisme Esotérique :

> Chaque Atome devient une unité visible complexe [une molécule] et une fois attirée dans la sphère de l'activité terrestre, l'Essence Monadique, traversant les règnes minéral, végétal et animal, devient l'homme.

Et encore :

> Dieu, Monade et Atome, sont les correspondances de l'Esprit, du Mental et du, Corps (Atmâ, Manas et Sthûla-Sharîra) dans l'homme.

---

[700] "La désignation la plus basse ou la Divinité dans la Nature, le terme plus général d'Elohim, est traduit par Dieu" (p. 175). Des livres récents, comme la *Qabbalah* d'Isaac Myer et de S. L. MacGregor Mathers, justifient pleinement notre attitude envers la Divinité Jéhoviste. Ce n'est pas à l'abstraction transcendante, philosophique et hautement métaphysique de la pensée cabalistique originale – Aïn-Soph, Shekinah, Adam-Kadmon et tout ce qui suit – ce n'est pas à cette abstraction que nous nous en prenons, mais à la cristallisation de tous ceux-ci dans la personne hautement antiphilosophique, répulsive et anthropomorphique de Jéhovah, la divinité androgyne et finie, en faveur de laquelle on réclame éternité, omnipotence et omniscience. Nous ne déclarons pas la guerre à la *Réalité* IDEALE, mais à la hideuse *Ombre* théologique.

Dans leur agrégation septénaire, ils constituent "l'Homme Céleste", dans le sens Cabalistique ; ainsi l'homme terrestre est la réflexion provisoire du Céleste. Ou encore :

> Les Monades [Jîvas] sont les Ames des Atomes ; tous deux constituent les tissus dont se couvrent les Chohans [Dhyânis, Dieux] quand une forme est requise.

Cela se rapporte aux Monades cosmiques et sub-planétaires et non pas à la Monas supra-cosmique, à la Monade de Pythagore, comme l'appellent les Péripatéticiens Panthéistes, dans son caractère synthétique. Les Monades qui font l'objet **[II 399]** de notre dissertation sont traitées, au point de vue de leur individualité, comme des Ames Atomiques, avant que ces Atomes ne descendent dans des formes purement terrestres. En effet, cette descente dans la Matière Concrète marque le point central de leur propre pèlerinage individuel. Perdant là, dans le règne minéral, leur individualité, elles commencent à monter à travers les sept états de l'évolution terrestre, vers le point où s'établit d'une manière fixe une correspondance entre la conscience humaine et la conscience Déva (divine). Pour le moment, toutefois, nous n'avons pas à nous occuper de leurs métamorphoses et de leurs tribulations terrestres, mais de leur vie et de leur comportement dans l'Espace, sur des plans où l'œil du plus intuitif des Chimistes et des Physiciens ne peut les atteindre – à moins, cependant, qu'il n'ait développé en lui-même de hautes facultés de clairvoyance.

Il est bien connu que Leibnitz approcha plusieurs fois très près de la vérité, mais il définissait l'Evolution Monadique d'une manière incorrecte, ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'il n'était ni un Initié ni même un Mystique, mais simplement un Philosophe très intuitif. Néanmoins, aucun Psycho-physicien n'a jamais approché plus que lui l'esquisse générale Esotérique de l'évolution. Cette évolution – étudiée sous ses divers aspects, c'est-à-dire comme Monade Universelle et Monade individualisée et les principaux aspects de l'énergie qui évolue après sa différenciation, l'aspect purement Spirituel, l'aspect Intellectuel, l'aspect Psychique et l'aspect Physique – cette évolution, dis-je, peut être formulée comme une loi invariable : une descente de l'Esprit dans la Matière équivalant à une montée de l'évolution physique ; une remontée des profondeurs de la matérialité vers son statu quo ante, correspondant à une dissipation de forme concrète et de substance, jusqu'à l'arrivée à l'état LAYA ou à ce que la Science appelle le "point zéro", et au-delà.

Ces états – une fois que l'on s'est bien pénétré de l'esprit de la Philosophie Esotérique – deviennent absolument nécessaires, en vertu de considérations purement logiques et analogiques. La Science Physique qui a maintenant déterminé, grâce à sa section de Chimie, la loi invariable de cette évolution des Atomes – depuis leur état de "protyles", jusqu'à celui de particules, d'abord physiques puis chimiques, ou de molécules – ne peut guère repousser ces états comme loi générale. Une fois qu'elle aura été chassée par ses ennemis – la Métaphysique et la Psychologie [701] – hors de ses forteresses **[II 400]** supposées imprenables, elle reconnaîtra qu'il est encore plus difficile que cela ne semble maintenant, de refuser une place dans les espaces de l'ESPACE, aux Esprits Planétaires (Dieux), aux Elémentals et même aux Spectres Elémentaires ou Fantômes et à d'autres encore. Déjà Figuier et Paul d'Assier, tous deux Positivistes et Matérialistes, se sont inclinés devant cette nécessité logique. D'autres Savants encore plus éminents les suivront dans cette "Chute" intellectuelle. Ils seront chassés de leurs positions, non pas par des phénomènes spirituels ou théosophiques, ou par d'autres phénomènes physiques ou même mentaux, mais simplement par les énormes crevasses et les gouffres qui s'ouvrent tous les jours et continueront à s'ouvrir sous leurs pas, au fur et à mesure que les découvertes se succéderont, jusqu'au moment où ils seront culbutés par la neuvième vague du simple sens commun.

Nous pouvons citer comme exemple la plus récente des découvertes de W. Crookes, à laquelle il a donné le nom de Protyle. Dans les Notes on the *Bhagavad Gîtâ* par un des meilleurs métaphysiciens et étudiants du Védantisme de l'Inde, le conférencier, faisant prudemment allusion à des "choses Occultes" qui se trouvent dans ce grand ouvrage Esotérique Indien, fait une remarque qui est aussi suggestive que strictement correcte. Il dit :

> Il est inutile pour moi d'entrer dans les détails de l'évolution du système solaire lui-même. Vous pouvez vous faire une idée de la façon dont chacun des divers éléments entre en existence en émergeant de ces trois principes, en lesquels Moûlaprakriti [le Triangle de

---

[701] Que le mot de "Psychologie" ne pousse pas le lecteur, par association d'idées, à reporter sa pensée sur les prétendus "Psychologues" modernes, dont *l'Idéalisme* n'est qu'un nouveau nom donné au Matérialisme intransigeant et dont le prétendu Monisme ne vaut guère mieux qu'un masque destiné à cacher le vide de l'annihilation finale – même de la conscience. Nous voulons parler ici de la Psychologie *Spirituelle*.

> Pythagore] est différencié, en étudiant la conférence faite par le Prof. Crookes, il y a peu de temps, sur ce que l'on appelle les éléments de la chimie moderne. Cette conférence vous donnera une idée de la façon dont ces prétendus éléments jaillissent de Vishvânara [702], le plus objectif de ces trois principes, qui semble occuper la place attribuée au protyle dont il est fait mention dans cette conférence. Sauf dans certains détails, cette conférence semble donner l'ébauche de la théorie de l'évolution physique sur le plan de Vishvânara et constitue, autant que je sache, l'approximation la plus voisine de la vraie théorie occulte qui ait été donnée par des chercheurs modernes, sur ce sujet [703]. **[II 401]**

Ces paroles seront répétées et approuvées par tous les Occultistes Orientaux. Dans la Section XI nous avons déjà fait de nombreuses citations tirées des conférences du Prof. Crookes. Il a fait une seconde conférence, aussi remarquable que la première, sur la "*Genèse* des Eléments" [704] et même une troisième. Nous avons là presque la corroboration des enseignements de la Philosophie Esotérique au sujet du mode suivi par l'évolution primordiale. C'est vraiment une théorie, due à un grand savant et à un spécialiste en Chimie [705], qui s'approche de la DOCTRINE SECRETE autant qu'il est possible de le faire, à moins d'appliquer les Monades et les Atomes aux dogmes de la Métaphysique purement transcendante, ainsi qu'à leurs rapports et à leurs corrélations avec "les Dieux et Monades conscientes et intelligentes" ; mais la Chimie est maintenant ascendante, grâce à l'un de ses plus éminents représentants européens. Il lui est impossible de rétrograder jusqu'à cette époque où le Matérialisme considérait ses sous-éléments comme des corps absolument simples et homogènes et, dans son aveuglement, les avait élevés au rang

---

[702] "Vishvânara n'est pas simplement le monde objectif manifesté, mais aussi l'unique base physique [la ligne horizontale du triangle] d'où le monde objectif tout entier entre en existence." Et c'est la *Duade* Cosmique, la Substance androgyne. Ce n'est qu'au-delà que se trouve le vrai Protyle.

[703] T. Subba Row. Voyez *The Theosophist* de février 1887, p. 308.

[704] Par W. Crookes ; conférence faite à la Royal Institution de Londres, le vendredi 18 février 1887.

[705] On ne saura à quel point cela est vrai, que le jour où la découverte de la matière radiante par Crookes aura eu pour résultat d'élucider, d'une façon plus complète, la question de la véritable source de la lumière, et aura révolutionné toutes les théories actuelles. Une connaissance plus approfondie des *aurores boréales* aidera à reconnaître cette vérité.

d'Eléments. Le masque a été arraché par une main trop habile pour que l'on puisse craindre un nouveau déguisement. Après des années de pseudologie, de molécules bâtardes paradant sous le nom d'éléments, derrière et au-delà desquels il ne pouvait rien y avoir sauf le vide, un grand professeur de Chimie demande une fois de plus :

> Que sont ces éléments, d'où viennent-ils, quelle est leur signification ?... Ces éléments nous rendent perplexes au milieu de nos recherches, déjouent toutes nos théories et nous hantent jusque dans nos rêves. Ils s'étendent devant nous comme une mer inconnue – moqueurs, mystificateurs et murmurant d'étranges révélations et d'étranges possibilités [706].

Ceux qui ont hérité des révélations primordiales ont enseigné ces "possibilités" au cours de chaque siècle, mais n'ont jamais été écoutés. Les vérités inspirées à Kepler, Leibnitz, Gassendi, Swedenborg, etc., ont toujours été mélangées avec leurs propres spéculations, allant dans un sens quelconque prédéterminé ; ce qui les a déformées ; mais aujourd'hui une des grandes vérités a commencé à luire aux yeux d'un des **[II 402]** éminents professeurs de la Science exacte moderne et il proclame sans crainte, comme un axiome fondamental, que jusqu'à présent la Science n'est pas arrivée à connaître les vrais Eléments simples. Crookes dit, en effet, à son auditoire :

> Si je me hasarde à dire que les éléments que nous acceptons communément ne sont ni simples ni primordiaux, qu'ils n'ont pas surgi au hasard, n'ont pas été créés d'une manière décousue et mécanique, mais ont été tirés par l'évolution de matières plus simples – ou même, peut-être, d'une seule sorte de matière – si je dis cela, je ne fais que formuler une idée qui depuis quelque temps est, pour ainsi dire, "dans l'air" de la science. Des chimistes, des physiciens, des philosophes du plus haut mérite, déclarent explicitement leur conviction que les soixante-dix éléments (environ) de nos manuels ne représentent nullement des colonnes d'Hercule que nous ne pourrions jamais espérer franchir... Les philosophes

---

[706] *Genèse des Eléments*, traduit par Richard ; Gauthier-Villars, p. 1.

d'aujourd'hui comme de jadis – des hommes qui n'ont certainement jamais travaillé dans un laboratoire – sont arrivés à la même opinion par un chemin différent. Ainsi Herbert Spencer note sa conviction que "les atomes chimiques sont tirés des vrais atomes physiques par des processus d'évolution et dans des conditions que la chimie n'a pas encore été capable de reproduire"... Le poète, de son côté, a devancé le philosophe et Milton (le Paradis Perdu, livre V) fait dire par l'archange Raphaël à Adam, qu'animent des idées d'évolution, que le Tout-Puissant a créé

> ... "Une matière première, tout entière
>
> Douée de formes diverses, de degrés différents
>
> De substance".

Pourtant l'idée serait restée cristallisée "dans l'air de la Science" et ne serait pas descendue dans l'atmosphère épaisse du Matérialisme et des mortels profanes pendant bien des années encore, peut-être, si Crookes ne l'avait pas courageusement et audacieusement réduite à sa plus simple expression et ne l'avait pas ainsi imposée à l'attention de la science. Comme le dit Plutarque :

> Une idée est un Etre incorporel, qui n'a aucune substance par lui-même, mais qui confère une forme à la matière informe et devient la cause de la manifestation [707].

La révolution produite dans la vieille Chimie par Avogadro a été la première page du volume de la "Chimie Nouvelle". Crookes vient de tourner la seconde page et indique hardiment ce que pourra être la dernière. En effet, le Protyle une fois accepté et reconnu – comme l'a été l'éther **[II 403]** invisible, tous deux représentant des nécessités scientifiques – la Chimie aura virtuellement cessé d'exister : elle reparaîtra, dans sa réincarnation, sous forme de NOUVELLE ALCHIMIE ou de Méta-Chimie. Celui qui a découvert la matière radiante aura fini par rendre justice aux ouvrages Aryens Archaïques qui traitent de l'Occultisme, et même aux Védas et aux Pourânas. Que sont, en effet, la "Mère" manifestée, le "Père – Fils – Mari" (Aditi et Daksha, une forme de

---

[707] *De Placit. Philos.*

Brahmâ, comme Créateurs) et le "Fils" – les trois "Premiers-nés" – si ce n'est simplement l'Hydrogène, l'Oxygène et ce que, dans sa manifestation terrestre, l'on appelle l'Azote. Les descriptions, même exotériques, de la Triade "Première-née", donnent toutes les caractéristiques de ces trois gaz. Priestley, celui qui "découvrit" l'Oxygène, c'est-à-dire ce qui était déjà connu de toute antiquité !

Pourtant tous les Poètes et Philosophes de l'antiquité, du moyen âge et de notre époque ont été devancés, même dans les ouvrages exotériques Hindous, en ce qui concerne les Tourbillons Elémentaux mis en mouvement par le Mental Universel – le Plenum de Matière de Descartes, différencié en particules ; le fluide éthéré de Leibnitz et le fluide primitif de Kant dissous en ses éléments ; le tourbillon solaire et le système de tourbillons de Kepler ; bref, depuis Anaxagore jusqu'à Galilée, Torricelli et Swedenborg et, après eux, jusqu'aux plus récentes spéculations des Mystiques Européens – tout cela se trouve dans les Hymnes Hindous ou Mantras, adressés aux "Dieux, Monades et Atomes" dans leur plénitude, car ils sont inséparables. Dans les Enseignements Esotériques, les conceptions les plus transcendantes de l'Univers et de ses mystères, de même que les spéculations les plus matérialistes en apparence, se trouvent conciliées, parce que ce Savoir embrasse tout le champ de l'évolution, depuis l'Esprit jusqu'à la Matière. Comme l'a déclaré un Théosophe Américain :

> Les Monades [de Leibnitz] peuvent, d'un certain point de vue, être appelées force et d'un autre, matière. Pour la science occulte, force et matière ne sont que deux aspects de la même substance [708].

Que le lecteur se souvienne de ces "Monades" de Leibnitz, dont chacune est un vivant miroir de l'Univers, chaque Monade reflétant toutes les autres et qu'il compare cette théorie et cette définition à certains Shlokas sanscrits, traduits par Sir William Jones, dans lesquels il est dit que la source créatrice du Mental Divin,

> Cachée derrière un voile d'épaisses ténèbres, formait des **[II 404]** miroirs avec les atomes du monde et projetait un reflet de sa propre face sur chaque atome.

---

[708] *The Path.*, janvier 1887, p. 297.

Aussi, lorsque Crookes déclare que :

> Si nous pouvons prouver comment les prétendus éléments chimiques ont pu être générés, il nous sera possible de combler une formidable lacune dans ce que nous savons de l'univers,

la réponse est toute prête. Le savoir théorique se trouve dans la signification Esotérique de toutes les cosmogonies Hindoues que renferment les Pourânas ; la démonstration pratique est entre les mains de ceux qui ne seront pas reconnus durant ce siècle-ci, sauf par un très petit nombre. Les possibilités scientifiques de diverses découvertes qui doivent inévitablement conduire la Science exacte à l'acceptation des théories Occultes de l'Orient, théories qui contiennent tout ce qu'il faut pour combler ces "lacunes", sont, jusqu'à présent, à la merci du Matérialisme moderne. Ce n'est qu'en suivant la direction prise par William Crookes que l'on peut avoir quelque espoir d'arriver à la reconnaissance de quelques rares vérités, jusque-là Occultes.

En attendant, tous ceux qui ont soif d'entrevoir un aperçu d'un diagramme pratique de l'évolution de la Matière primordiale, qui, se séparant et se différenciant sous l'impulsion de la loi cyclique, se divise d'une manière générale en une gradation septénaire de SUBSTANCE, ne peuvent mieux faire que d'examiner les planches annexées à la conférence de Crookes sur la *Genèse* des Eléments et de bien peser certains passages du texte.

Il dit quelque part :

> Les notions que nous avions de l'élément chimique se sont élargies. Jusqu'ici la molécule a été considérée comme un agrégat de deux ou plusieurs atomes et l'on n'a tenu aucun compte du plan architectural suivant lequel ces atomes avaient été réunis. Nous pouvons considérer que la structure d'un élément chimique est plus compliquée que l'on ne l'a cru jusqu'à présent. Entre les molécules que nous avons l'habitude de traiter dans les réactions chimiques et les atomes ultimes créés en premier lieu, des molécules plus petites ou des agrégats d'atomes physiques trouvent place ; ces sous-molécules

> diffèrent les unes des autres suivant la position qu'elles occupent dans la structure de l'yttrium.
>
> Cette hypothèse pourrait être simplifiée si nous supposions l'yttrium représenté par une pièce de cinq shillings. Au moyen d'un fractionnement, je la divise en cinq shillings séparés et je constate que ces shillings ne sont pas la contre-partie les uns des autres, mais, tout comme les atomes de carbone dans l'anneau de benzol, portent l'empreinte de leurs positions, 1, 2, 3, 4, 5, imprimée **[II 405]** en eux... Si je jette mes shillings dans le creuset ou si je les dissous chimiquement, le poinçon de la monnaie disparaît et ils se transforment tous en argent [709].

Il en sera de même de tous les Atomes et de toutes les molécules lorsqu'ils auront été séparés de leurs formes composées et de leurs corps – lors du Pralaya. Prenez le cas inverse et imaginez l'aurore d'un nouveau Manvantara. Le pur "argent" de la matière absorbée se transformera une fois de plus en une SUBSTANCE qui donnera naissance à des "Essences Divines" dont les "Principes [710]" sont les Eléments Primaires, les Sous-éléments, les Energies Physiques et la Matière subjective et objective, ou bien, comme l'on dit pour abréger – les DIEUX, les MONADES et les ATOMES. Si nous quittons pour un instant le côté métaphysique ou transcendant de la question – en laissant à l'écart les Etres et les Entités supersensoriels et intelligents auxquels croient les Cabalistes et les Chrétiens – pour nous occuper de la théorie de l'évolution atomique, nous constatons encore que les Enseignements Occultes sont corroborés par la Science exacte et par ses aveux, du moins en ce qui concerne les Eléments supposés "simples" qui se sont trouvés soudainement abaissés au rang de parents pauvres et éloignés, pas même de cousins issus de germains des Eléments simples. Crookes nous dit en effet que :

---

[709] p. 11.

[710] Correspondant, sur l'échelle cosmique, avec l'Esprit, le Mental-Ame, la Vie et les trois *Véhicules* ; – le Corps Astral, le Corps *Mâyâvique* et le Corps physique (de l'humanité), quelle que soit la division établie.

> Jusqu'à présent on a été d'avis que si le poids atomique d'un métal, déterminé par plusieurs observateurs en prenant pour point de départ des composés différents, est reconnu comme étant toujours constant... ce métal doit être classé à juste titre parmi les corps simples ou élémentaires... Nous apprenons... qu'il n'en est plus désormais ainsi. Là encore nous avons des roues dans des roues. Le Gadolinium n'est pas un élément, mais un composé... Nous avons établi que l'Yttrium est un corps complexe composé de cinq nouveaux constituants ou même de plus encore. Qui se hasarderait à prétendre que chacun de ces constituants, si on l'attaquait d'une façon différente et si le résultat était soumis à une vérification plus délicate et plus approfondie que le test de la matière radiante, ne pourrait pas être lui aussi divisible ? Où donc alors se trouve le véritable élément ultime ? A mesure que nous avançons il recule, comme les mirages tentateurs de lacs et de bosquets qui se déroulent, devant les yeux du voyageur fatigué et altéré, dans le désert. Dans notre recherche de la vérité, faut-il que nous soyons ainsi abusés et rebutés ? L'idée même d'un **[II 406]** élément, constituant quelque chose d'absolument primaire et ultime, semble commencer à devenir de moins en moins distincte [711].

Dans *Isis Dévoilée* nous disions :

> Ce mystère de la première création, qui a toujours fait le désespoir de la Science, est insondable à moins d'accepter la doctrine d'Hermès. S'il [Darwin] pouvait transporter ses recherches de l'univers visible dans l'univers invisible, il pourrait se trouver sur la bonne route, mais alors il marcherait sur les traces des Hermétistes [712].

Notre prophétie commence à se réaliser.

---

[711] *Ibid,* p. 16.

[712] Vol. II, p. 193.

Il y a un juste milieu entre Hermès et Huxley. Que les Savants jettent un pont à mi-chemin et réfléchissent sérieusement aux théories de Leibnitz. Nous avons démontré que nos théories, en ce qui concerne l'évolution des Atomes – dont la dernière formation en molécules chimiques complexes se produit dans notre laboratoire terrestre, dans l'atmosphère de la Terre et nulle part ailleurs – s'accordent étrangement avec l'évolution des Atomes expliquée sur les planches de Crookes. Il a été déjà dit plusieurs fois dans ce volume que Mârtânda, le Soleil, avait évolué et s'était agrégé en même temps que ses sept Frères plus petits, en sortant du sein de sa Mère Aditi, sein qui n'était autre que la Prima MATER-ia – le Protyle primordial du conférencier. Les Doctrines Esotériques nous enseignent l'existence

> d'une forme antécédente d'énergie passant par des cycles périodiques de flux et de reflux, de repos et d'activité [713].

et voilà qu'aujourd'hui – un grand Savant demande au monde de l'accepter comme un de ses postulats ! Nous avons montré la "Mère", ardente et chaude, devenant graduellement fraîche et rayonnante, et ce même Savant réclame comme second postulat comme une nécessité scientifique, à ce qu'il semble

> une action interne, apparentée au refroidissement, agissant lentement dans le protyle.

La Science Occulte enseigne que la "Mère" gît allongée dans l'Infini, durant le Pralaya, comme le grand Abîme, les "Eaux sèches de l'Espace", suivant la curieuse expression employée dans le Catéchisme, et ne devient humide qu'après la séparation, et le passage sur sa surface de Nârâyana,

> *l'Esprit qui est la Flamme invisible*, *qui ne brûle jamais*, **[II 407]** *mais enflamme tout ce qu'il* touche et lui confère la vie et la génération [714].

Et la Science nous dit maintenant que "le premier-né des éléments... allié de très près au protyle" serait "l'hydrogène... qui, durant quelque temps, aurait constitué la seule forme de matière dans l'univers. Que dit la Science Antique ? Elle répond : "C'est très vrai, mais nous appellerions

---

[713] *Ibid.*

[714]. "Le Seigneur est un *feu* dévorant." "En lui était la vie et la *vie* était la lumière des hommes."

l'Hydrogène (et l'Oxygène) qui – aux époques pré-géologiques et même pré-génétiques – instille par incubation, dans la "Mère", le feu de la vie, l'Esprit, le noumène, de ce qui, sous sa forme la plus grossière, devient l'Oxygène, l'Hydrogène et l'Azote sur Terre – l'Azote n'a aucune origine divine et n'est tout simplement qu'un ciment né sur Terre pour unir entre eux d'autres gaz et fluides et pour servir, comme le ferait une éponge, à transporter en lui le Souffle de Vie, l'air pur [715]. Avant de devenir ce qu'ils sont dans notre atmosphère, ces gaz et ces liquides sont de l'Ether inter-stellaire ; avant cela encore et sur un plan plus profond – quelque chose d'autre, et ainsi de suite in infinitum. L'éminent et savant professeur pardonnera à un Occultiste de lui emprunter des citations aussi longues, mais tel est le châtiment réservé à un Membre de la Société Royale qui approche l'enceinte de l'Asile Sacré des Mystères Occultes, au point d'en franchir virtuellement les limites interdites.

Il est néanmoins temps de quitter la Science Physique moderne pour aborder le côté psychologique et métaphysique de la question. Nous ferons seulement remarquer, qu'aux "deux postulats très raisonnables" réclamés par l'éminent conférencier "pour permettre d'entrevoir un petit nombre des secrets si obscurément cachés" derrière "la porte de l'Inconnu", il faudrait en ajouter un troisième [716] – sous peine de frapper en vain pour la faire ouvrir ; ce postulat, c'est que Leibnitz avait basé ses théories sur le terrain solide des faits et de la vérité. L'admirable tableau synoptique très étudié – que John Theodore Mertz donne de ces spéculations dans son "Leibnitz" – prouve à quel point il a frôlé les secrets cachés de la Théologie Esotérique dans sa Monadologie. Pourtant ce philosophe, dans ses spéculations, ne s'est **[II 408]** guère élevé au-dessus des premiers plans, au-dessus des principes inférieurs du Grand Corps Cosmique. Sa théorie ne s'élève pas à des hauteurs plus sublimes que celles de la vie manifestée, de la soi-conscience et de l'intelligence et laisse intacts les premiers mystères post-génétiques, de même que son fluide éthéré est post-planétaire.

Ce postulat ne sera guère accepté par les Savants modernes et, de même que Descartes, ils préféreront s'en tenir aux propriétés des choses extérieures qui sont impuissantes, comme l'extension, par exemple, à

---

[715] Qui, s'il n'était isolé *alchimiquement*, produirait l'Esprit de Vie et son Elixir.

[716] Avant tout, le postulat qu'il n'existe dans la Nature ni substances ni corps *inorganiques*. Les pierres, les minéraux, les rochers et même les "atomes" chimiques ne sont autre chose que des unités organiques en léthargie profonde. Leur coma a une fin et leur inertie devient de l'activité.

expliquer le phénomène du mouvement, plutôt que d'admettre que ce dernier soit une Force indépendante. Ils ne deviendront jamais anticartésiens dans cette génération et n'admettront pas davantage que :

> Cette propriété de l'inertie n'est pas une propriété purement géométrique ; qu'elle indique l'existence de quelque chose dans les corps extérieurs qui n'est pas simplement de l'extension.

C'est là l'idée de Leibnitz, telle que l'a analysée Mertz qui ajoute qu'il donnait à "ce quelque chose" le nom de Force et soutenait que les choses extérieures étaient douées de Force et que, pour pouvoir être porteurs de cette force, elles devaient avoir une Substance, car ce ne sont pas des masses inertes et sans vie, mais les centres et les porteurs de Forme – affirmation purement Esotérique puisque pour Leibnitz la force était un principe actif – conclusion qui fait disparaître la division qui existe entre le Mental et la Matière.

Les recherches mathématiques et dynamiques de Leibnitz n'auraient pas produit le même résultat sur le mental d'un chercheur purement scientifique, mais Leibnitz n'était pas un homme de science dans l'acception moderne de ce mot. S'il l'avait été, il aurait pu arriver à la conception de l'énergie, définir mathématiquement les idées de force et de travail mécanique, et aboutir à la conclusion que, même dans des buts purement scientifiques, il est bon de considérer la force, non pas comme une quantité primaire, mais comme une quantité dérivée d'une autre.

Mais, heureusement pour la vérité :

> Leibnitz était un philosophe et, comme tel, avait certains principes primordiaux qui l'inclinaient en faveur de certaines conclusions et sa découverte que les choses extérieures étaient des substances douées de force fut de suite employée dans le but d'appliquer ces principes. Un des principes était la loi de continuité, la conviction que le monde entier était relié dans toutes ses parties, qu'il n'existait ni fissure ni crevasse qui ne pût être franchie. Le contraste de substances pensantes étendues lui était insupportable. La définition des substances étendues lui était déjà **[II 409]** devenue insoutenable : il était naturel

> qu'une enquête similaire fût faite sur la définition du mental, la substance pensante.

Les divisions établies par Leibnitz, si incomplètes et erronées qu'elles fussent au point de vue de l'occultisme, décelaient un esprit d'intuition métaphysique qu'aucun Savant, pas plus Descartes que Kant lui-même, n'a jamais atteint. Pour lui il existait une gradation infinie de pensée. Il disait qu'une faible portion du contenu de nos pensées s'élevait seule au niveau de la perception claire, "dans la lumière de la conscience parfaite". Beaucoup restent dans un état confus ou obscur, dans un état de "perceptions", mais elles n'en existent pas moins. Descartes refusait une âme aux animaux ; Leibnitz, comme le font les Occultistes, douait "toute la création d'une vie mentale qui était, selon lui, susceptible d'avoir un nombre infini de gradations". Cela, comme Mertz le fait observer avec raison :

> élargissait aussitôt le royaume de la vie mentale, en abolissant le contraste entre la matière animée et la matière inanimée ; bien plus – cela réagissait sur la conception de la matière, de la substance étendue. Il devenait, en effet, évident que les choses extérieures ou matérielles n'offraient la propriété d'extension que pour nos sens et non pour nos facultés pensantes. Le mathématicien, dans le but de calculer des figures géométriques, a été obligé de les diviser en un nombre infini de parties infiniment petites et le physicien ne voit pas de limites à la divisibilité de la matière des atomes. La masse suivant laquelle les choses extérieures semblent remplir l'espace est une propriété qu'elles n'acquièrent que grâce à la grossièreté de nos sens... Leibnitz suivait jusqu'à un certain point ces arguments, mais il ne pouvait se sentir satisfait d'admettre que la matière était composée d'un nombre limité de parties extrêmement petites. Son mental mathématique l'obligeait à pousser l'argument in infinitum. Qu'advint-il alors de ces atomes ? Ils perdaient leur extension et ne conservaient que leur pouvoir de résistance ; c'étaient des centres de force. Ils étaient réduits à des points mathématiques... Mais si leur extension dans l'espace n'était rien, leur vie interne n'en était que plus pleine... En

> admettant que l'existence interne, comme celle du mental humain, est une nouvelle dimension, non pas une dimension géométrique, mais une dimension métaphysique... en réduisant à rien l'extension géométrique des atomes, Leibnitz les dotait d'une extension infinie dans le sens de leur dimension métaphysique. Après les avoir perdus de vue dans le monde de l'espace, le mental doit, en quelque sorte, plonger dans le monde métaphysique pour découvrir et saisir la véritable essence de ce qui n'apparaît dans l'espace que comme un point mathématique... De même qu'un cône se tient sur la pointe, ou qu'une droite perpendiculaire ne coupe un plan horizontal **[II 410]** qu'en un point mathématique, mais peut s'étendre indéfiniment en hauteur et en profondeur, de même les essences des choses réelles n'ont, dans ce monde physique de l'espace, qu'une existence ponctuelle, mais possèdent une infinie profondeur de vie intérieure dans le monde métaphysique de la pensée [717].

C'est là l'esprit, la racine même de la doctrine et de la pensée Occultes. "L'Esprit-Matière" et la "Matière-Esprit" s'étendent indéfiniment en profondeur et de même que "l'essence des choses" de Leibnitz, notre essence des choses réelles se trouve à la septième profondeur, tandis que la matière non-réelle et grossière de la Science et du monde extérieur est à l'extrémité la plus basse de la perception de nos sens. Les Occultistes connaissent la valeur ou l'absence de valeur de cette dernière.

Il faut maintenant montrer à l'étudiant la distinction fondamentale qui existe entre le système de Leibnitz [718] et celui de la Philosophie Occulte, au sujet des Monades, et nous pouvons le faire avec sa Monadologie sous les yeux. L'on peut dire avec raison que si les systèmes de Leibnitz et de Spinoza s'accordaient, l'essence et l'esprit de la Philosophie Esotérique apparaîtraient. Le choc des deux – comme opposés au système cartésien – fait jaillir les vérités de la Doctrine Archaïque. Tous deux combattent la Métaphysique de Descartes. Son idée du contraste de deux Substances –

---

[717] *Ibid*., p. 144.

[718] L'orthographe de son nom, tel qu'il l'écrivait lui-même, est Leibniz. Il était de race slave, bien que né en Allemagne, en 1646. Son nom complet est Gottfried Wilhem Leibniz.

Extension et Pensée – différant radicalement l'une de l'autre et mutuellement irréductibles, est trop arbitraire et trop antiphilosophique pour eux. Aussi Leibnitz fit-il des deux Substances Cartésiennes deux attributs d'une unique Unité universelle dans laquelle il voyait Dieu. Spinoza ne reconnaissant qu'une seule Substance universelle et indivisible, un TOUT absolu, comme Parabrahman, Leibnitz, au contraire, percevait l'existence d'une pluralité de Substances. Il n'y avait qu'UN ETRE pour Spinoza ; pour Leibnitz une infinité d'Etres provenant de l'Unique ou dans l'Unique. De sorte que bien que n'admettant tous deux qu'Une Entité Réelle, tandis que Spinoza la faisait impersonnelle et indivisible, Leibnitz divisait sa Divinité personnelle en un certain nombre d'Etres divins et semi-divins. Spinoza était un panthéiste subjectif, Leibnitz un panthéiste objectif et pourtant tous deux étaient de grands Philosophes dans leurs perceptions intuitives.

Or, si ces deux enseignements étaient mélangés et que chacun fût corrigé par l'autre – et, avant tout, si l'Unique **[II 411]** Réalité était débarrassée de sa personnalité – il y resterait en somme un véritable esprit de Philosophie Esotérique : la Divine Essence absolue, impersonnelle et sans attributs, qui n'est pas un "être" mais la racine de tout Etre. Tracez, en pensée, une profonde ligne de démarcation entre l'Essence à jamais inconnaissable et la Présence, encore invisible et pourtant compréhensible, Moûlaprakriti ou Shékinah, d'au-delà de laquelle et à travers laquelle vibre le Son du Verbe, et de laquelle évoluent les innombrables Hiérarchies d'Egos intelligents, d'Etres conscients et semi-conscients, aperceptifs et perceptifs [719], dont l'Essence est la Force spirituelle, dont les Eléments sont la Substance et dont les Corps (lorsqu'il en faut) sont les Atomes – et vous avez notre doctrine. Leibnitz dit, en effet :

> L'élément primitif de tout corps matériel étant la force, qui n'a aucune des caractéristiques de la matière [objective] – on peut la concevoir, mais jamais en faire l'objet d'une représentation de l'imagination.

---

[719] [Le texte de l'édition de 1888 dit : "Etres conscients comme semiconscients, *perceptifs et aperceptifs*". Dans *The Philosophical Writings of Leibnitz*, choisis et traduits par Mary Morris, dans la section sur les Principes, p. 23, la théorie de Leibnitz... est donnée comme suit :... "il est bien de distinguer entre la *perception* qui est l'état intérieur de la monade représentant les choses extérieures, et l'*aperception* qui est *conscience*, ou la connaissance réfléchie de cet état intérieur, et qui n'est pas donnée à toutes les âmes, ni tout le temps à la même âme".]

Ce qui constituait pour lui l'élément primordial et ultime dans tout corps et objet n'était donc pas les atomes matériels ou les molécules, nécessairement plus ou moins étendus, comme ceux d'Epicure et de Gassendi ; mais, comme le montre Mertz, c'était les Atomes immatériels et métaphysiques, les "points mathématiques" ou âmes réelles – ainsi que l'explique Henri Lachelier (professeur agrégé de philosophie), son biographe français.

> Ce qui existe en dehors de nous d'une manière absolue, ce sont les Ames dont l'essence est la force [720].

Ainsi, la réalité, dans le monde manifesté, est composée d'une unité d'unités, pour ainsi dire immatérielle – à notre point de vue – et infinie. Leibnitz les appelle des Monades, la Philosophie Orientale des Jîvas, tandis que l'Occultisme, ainsi que les Cabalistes et les Chrétiens, leur donnent des noms variés. Pour nous, comme pour Leibnitz, elles sont "l'expression de l'univers [721]" et tout point physique n'est que **[II 412]** l'expression phénoménale du Point métaphysique nouménal. La distinction qu'il établit entre la perception et l'aperception est l'expression philosophique mais obscurcie des Enseignements Esotériques. Ses "univers réduits" qui sont "aussi nombreux qu'il y a de Monades" – sont la reproduction chaotique de notre Système Septénaire avec ses divisions et ses subdivisions.

Quant aux rapports que peuvent avoir ses Monades avec nos Dhyân-Chohans, nos Esprits Cosmiques, nos Dévas et nos Elémentals, nous pouvons reproduire brièvement à ce sujet l'opinion d'un théosophe instruit et réfléchi, M. Bjerregaard. Dans un excellent travail "Sur les Elémentals, les Esprits Elémentaires et leurs Rapports avec les Etres humains", qu'il a lu devant la Société Théosophique Aryenne de New York, M. Bjerregaard formule clairement son opinion de la manière suivante :

> Pour Spinoza, la substance est morte et inactive, mais pour le mental pénétrant de Leibnitz, tout est activité vivante et énergie active. En soutenant cette opinion, il se rapproche infiniment plus de l'Orient qu'aucun autre

---

[720] *Monadologie*, Introduction.

[721] "Le dynamisme de Leibnitz, dit le professeur Lachelier, ne présenterait que peu de difficultés, si, pour lui, la monade était restée un simple atome de *force aveugle*. Mais...". On comprend parfaitement la perplexité du Matérialisme moderne !

> penseur de son époque ou plus récent. Sa découverte qu'une énergie active constitue l'essence de la substance est un principe qui le met en rapport direct avec les voyants de l'Orient [722].

Le conférencier démontre ensuite que, pour Leibnitz, les Atomes et les Eléments sont des Centres de force ou plutôt "des êtres spirituels dont la nature même est d'agir", car les

> particules élémentaires sont des forces vitales qui n'agissent pas mécaniquement, mais en vertu d'un principe interne. Ce sont des unités spirituelles ou incorporelles ["substantielles", toutefois et non "immatérielles", au sens que nous donnons à ce mot], inaccessibles à tout changement venant de l'extérieur... [et] indestructibles, par aucune force étrangère. Les monades de Leibnitz diffèrent des atomes par les particularités suivantes, dont il est très important que nous nous souvenions, sans quoi nous ne serions plus à même de constater la différence qui existe entre les Elémentals et la simple Matière. Les atomes ne se distinguent pas les uns des autres, ils sont qualitativement semblables ; mais chaque monade diffère qualitativement de toutes les autres et chacune constitue un monde particulier pour elle-même. Il n'en est pas de même des atomes ; ils sont absolument semblables qualitativement et quantitativement et ne possèdent **[II 413]** aucune individualité qui leur soit propre [723]. En

---

[722] *The Path*., 1, 10, p. 297.

[723] Leibnitz se montrait un Idéaliste absolu en soutenant que "des atomes matériels sont contraires à la raison" (*Système nouveau*, Erdmann, p. 126, col. 2). Pour lui, la *matière* n'était qu'une simple représentation de la Monade, que celle-ci fût humaine ou atomique. Les Monades, pensait-il (et nous aussi), se trouvent partout. Ainsi l'âme humaine est une Monade et chaque cellule du corps humain possède sa Monade, de même que chacune des cellules de l'animal, du végétal et même des corps dits *inorganiques*. Ses *atomes* sont les molécules de la Science moderne, et ses Monades les *atomes simples* que la Science matérialiste accepte de confiance, bien qu'elle ne puisse jamais réussir à les *interviewer* – sauf en imagination. Pourtant Leibnitz est plutôt en contradiction avec lui-même dans ses théories sur les Monades. Il parle de ses "Points Métaphysiques" et de ses "Atomes Formels" tantôt comme de *réalités* occupant l'espace, tantôt comme *d'idées* purement spirituelles ; de plus, il les doue d'objectivité, d'agrégations et de positions dans leurs relations mutuelles.

> outre les atomes [ou plutôt les molécules] de la philosophie matérialiste peuvent être considérés comme étendus et divisibles, tandis que les monades ne sont que de simples "points métaphysiques" indivisibles. Finalement, et c'est là un côté par lequel ces monades de Leibnitz ressemblent beaucoup aux Elémentals de la philosophie mystique, ces monades sont des êtres représentatifs. Chaque monade est un miroir vivant de l'univers, dans sa propre sphère. Remarquez-le bien, car c'est de cela que dépend le pouvoir que possèdent les monades, et que dépend le travail qu'elles peuvent accomplir pour nous ; en reflétant le monde, les monades ne sont pas simplement des agents passifs qui reflètent, mais bien des agents spontanément auto-actifs ; elles produisent spontanément les images, comme l'âme produit un songe. Aussi, dans chaque monade l'adepte peut-il tout lire, même l'avenir. Chaque monade – ou élémental – est un miroir susceptible de parler.

C'est en arrivant à ce point que la philosophie de Leibnitz s'écroule. Il n'a pas tenu compte de la distinction à établir entre la Monade "Elémentale" et celle d'un haut Esprit Planétaire, ou même entre elle et la Monade ou Ame Humaine. Il va même parfois jusqu'à se demander si

> Dieu a jamais fait autre chose que des monades ou des substances sans extension [724].

Il établit une distinction entre les Monades et les Atomes [725], parce que, ainsi qu'il le répète souvent, **[II 414]** les Corps, avec toutes leurs qualités, ne sont que des phénomènes comme l'arc-en-ciel. Corpora omnîa cum omnibus qualitatibus suis non sunt aliud quam phenomena bene fundata, ut Iris [726].

---

[724] *Examen des Principes du P. Malebranche*.

[725] Les *Atomes* de Leibnitz n'ont, en vérité, de commun que le nom avec les atomes des Matérialistes Grecs ou même avec les *molécules* de la Science moderne. Il les appelle des "Atomes formels" et les compare aux "formes substantielles" d'Aristote (Voyez *Système Nouveau*, § 3).

[726] Lettre au Père Desbosses, *Correspondance*, XVIII.

Mais bientôt après il pourvoit à cela en établissant une correspondance substantielle, un certain lien métaphysique – vinculum substantiale – entre les Monades. La Philosophie Esotérique qui enseigne un Idéalisme objectif – bien qu'elle considère l'Univers objectif et tout son contenu comme une Mâyâ, une illusion temporaire – établit une distinction pratique entre l'Illusion collective, Mahâmâyâ, au point de vue purement métaphysique, et les relations objectives entre divers Egos conscients, tant que dure cette illusion. L'Adepte peut, en conséquence, lire le futur dans la Monade Elémentale, mais il lui faut, pour cela, en rassembler un grand nombre, attendu que chaque Monade ne représente qu'une portion du Règne auquel elle appartient.

Les monades sont limitées, non pas dans l'objet, mais dans les modifications de la cognition de l'objet. Elles tendent toutes (confusément) vers l'infini, vers le tout, mais elles sont limitées et se distinguent par le degré de netteté de leur perception [727].

Et comme l'explique Leibnitz :

> Toutes les parties de l'univers sont distinctement représentées dans les monades, mais les unes sont reflétées dans une monade et les autres dans d'autres.

Un certain nombre de Monades pourraient représenter simultanément les pensées de deux millions d'habitants de Paris.

Que disent de cela les Sciences Occultes et qu'ajoutent-elles ?

Elles disent que ce que Leibnitz appelle collectivement Monades – lorsqu'on l'étudie sommairement et en laissant de côté, pour le moment, toutes les subdivisions – peut être séparé en trois Légions [728] distinctes qui, en partant des plans les plus élevés, sont d'abord les "Dieux" ou les Egos spirituels conscients ; les intelligents Architectes qui travaillent d'après le plan dans le Mental Divin ; ensuite viennent les Elémentals ou "Monades" qui constituent, collectivement et **[II 415]** inconsciemment, les grands

---

[727] *Monadologie*, § 60. Leibnitz, comme Aristote, appelle les Monades "créées" ou émanées (les Elémentals issus *des Esprits* Cosmiques ou Dieux) des Entéléchies (ντελέχειαι) et des "automates incorporels". (*Monadologie*, § 18.)

[728] Ces trois "divisions sommaires" correspondent à l'Esprit, au Mental (ou Ame) et au Corps dans la constitution humaine.

Miroirs Universels de tout ce qui se rapporte à leurs domaines respectifs. Puis enfin les "Atomes" ou molécules matérielles qui sont animées à leur tour par leurs Monades "perceptives" exactement comme l'est chacune des cellules d'un corps humain. Il existe des multitudes de ces Atomes animés qui, à leur tour, animent les molécules ; une infinité de Monades ou d'Elémentals proprement dits et d'innombrables Forces spirituelles – sans monades car elles sont purement incorporelles [729], sauf sous l'empire de certaines lois, lorsqu'elles revêtent une forme – qui n'est pas nécessairement humaine. D'où vient la substance qui les vêt – l'organisme apparent qu'ils évoluent autour de leur centre ? Les Radiations sans forme (Aroupa) qui existent dans l'harmonie de la Volonté Universelle, et constituent ce que nous appelons l'ensemble ou l'agrégat de la Volonté Cosmique sur le plan de l'Univers subjectif, réunissent entre elles une infinité de Monades – chacune le miroir de son propre Univers – et individualisent ainsi momentanément un Mental indépendant, omniscient et universel ; au moyen du même processus d'agrégation magnétique, elles créent pour elles-mêmes des corps objectifs visibles qu'elles tirent des Atomes interstellaires. En effet, les Atomes et les Monades, associés ou dissociés, simples ou complexes, ne sont, à dater du moment de la première différenciation, que les principes corporels, psychiques et spirituels des "Dieux" – eux-mêmes les Radiations de la Nature Primordiale. Ainsi, aux yeux du Voyant, les Puissances Planétaires supérieures apparaissent sous deux aspects : le subjectif – comme influences, et l'objectif – comme des FORMES mystiques qui, en vertu de la loi Karmique, deviennent une Présence ; **[II 416]** l'Esprit et la Matière ne faisant qu'Un, comme nous n'avons cessé de le répéter. L'Esprit, c'est la Matière sur le septième plan ; la Matière, c'est l'Esprit au point le plus bas de son activité cyclique ; et tous deux sont – MAYA.

---

[729] M. Bjerregaard, dans la conférence à laquelle nous avons déjà fait allusion, recommande à son auditoire de ne pas trop considérer les Séphiroth comme des *individualités*, mais d'éviter en même temps de voir en elles des *abstractions*. "Nous n'arriverons jamais à la vérité, dit-il, et encore moins à la faculté de nous associer avec ces êtres célestes, tant que nous n'en reviendrons pas à la simplicité et à l'intrépidité des époques primitives, alors que les hommes se mêlaient librement aux dieux et que les dieux descendaient parmi les hommes et les dirigeaient en vérité et sainteté." (P. 296.) "Il y a, dans la Bible, diverses descriptions "d'anges" qui montrent que l'on doit entendre, par ce terme, des êtres comme les élémentals de la Cabale et les monades de Leibnitz, et non pas lui donner la signification qu'on lui attribue ordinairement. On les appelle "étoiles du matin", "feux ardents", "puissants êtres", et saint Paul les voit dans sa vision cosmogonique comme *l'aspect* de "principautés et puissances". Des noms comme ceux-ci écartent toute idée de personnalité et nous nous trouvons dans l'obligation de les considérer comme des existences impersonnelles... comme une *influence*, une substance spirituelle ou *force consciente*." *The Path*., janv. 1887 (Pp. 321, 322.)

En Occultisme, les Atomes sont appelés Vibrations ; il en est de même (collectivement) du Son. Cela ne porte nullement atteinte à la découverte scientifique du Prof. Tyndall. Il a décrit, sur les degrés inférieurs de l'échelle de l'être monadique, la succession tout entière des vibrations atmosphériques – ce qui constitue le côté objectif du processus de la Nature. Il a reconnu et enregistré la rapidité de leur mouvement et de leur transmission, la force du choc qu'elles produisent, leur pouvoir de faire naître des vibrations dans le tympan et la transmission de celles-ci aux osselets, etc., jusqu'au moment où commence la vibration du nerf auditif – après quoi un nouveau phénomène se produit : le côté subjectif du processus ou la sensation du son. La perçoit-il ou la voit-il ? Non, car sa spécialité est de découvrir le comportement de la matière, mais pourquoi ne serait-elle pas vue par un Psychique, un Voyant spirituel dont l'Œil interne est ouvert, par quelqu'un qui peut voir à travers le voile de la Matière ? Les ondes et les ondulations de la Science sont toutes produites par des Atomes lançant du dedans leurs molécules en activité. Les Atomes remplissent l'immensité de l'Espace et, par leurs vibrations incessantes, constituent ce MOUVEMENT qui entretient l'éternelle rotation des roues de la Vie. C'est à ce travail intérieur qu'est dû le phénomène naturel que l'on appelle la corrélation des Forces. Seulement, à l'origine de chacune de ces "Forces", se trouve le Noumène conscient qui la dirige – Ange ou Dieu, Esprit ou Démon, pouvoirs dirigeants qui sont cependant les mêmes.

Suivant la description des Voyants – de ceux qui peuvent voir le mouvement des multitudes interstellaires et les suivre par clairvoyance dans leur évolution – ils sont éblouissants, comme des parcelles de neige vierge sous un soleil radieux. Leur vélocité est plus rapide que la pensée, trop rapide pour qu'un œil mortel puisse les suivre et, autant que leur fabuleuse vélocité permet d'en juger, leur mouvement est circulaire. Pour celui qui se tient dans une plaine découverte et surtout sur le sommet d'une montagne et qui fixe ses yeux sur l'immense voûte qui est au-dessus de lui et sur les espaces sans fin qui l'entourent, l'atmosphère tout entière semble flamboyer grâce à eux, l'air est saturé de lueurs éblouissantes. A certains moments, l'intensité de leur mouvement produit des éclairs comme la lumière des Aurores Boréales. Le spectacle est si merveilleux que le Voyant, lorsqu'il étudie ce monde intérieur et sent les points scintillants passer rapides **[II 417]** devant lui, éprouve une sorte de terreur en songeant à d'autres mystères plus profonds encore, qui se trouvent au-delà, et dans cet océan radieux.

Si imparfaite et si incomplète que soit cette explication des "Dieux, des Monades et des Atomes", nous espérons qu'au moins quelques étudiants et Théosophes sentiront qu'il peut vraiment exister un rapport étroit entre la Science matérialiste et l'Occultisme qui en est, en quelque sorte, le complément et l'âme absente.

[II 418]

SECTION XV

—

EVOLUTION CYCLIQUE ET KARMA

C'est l'évolution spirituelle de l'Homme intérieur et immortel qui constitue la doctrine fondamentale des Sciences Occultes. Pour comprendre, même approximativement, un pareil processus, l'étudiant doit croire :

1. à la Vie universelle UNE, indépendante de la Matière (ou de ce que la Science considère comme Matière), et

2. Aux Intelligences individuelles qui animent les diverses manifestations de ce Principe.

Le Prof. Huxley ne croit pas à la Force Vitale ; d'autres Savants y croient. Le livre du docteur J. H. Hutchinson Stirling, intitulé As regards Protoplasm, n'a pas pu maltraité cette négation dogmatique. La décision prise par le professeur Beale est aussi en faveur du Principe Vital et les conférences du docteur B. W. Richardson sur l'Ether Nerveux ont été assez souvent citées. Les opinions sont donc partagées.

La VIE UNE est en relations étroites avec la Loi Une qui gouverne le monde de l'Etre – KARMA. Exotériquement, cela n'est, au sens littéral du mot, que "l'action" ou plutôt la "cause qui fait naître l'effet". Esotériquement, c'est une tout autre chose, dans ses effets moraux à grande portée. C'est l'infaillible LOI DE RETRIBUTION. Dire à ceux qui ignorent la réelle signification, les caractéristiques et la redoutable importance de cette Loi éternelle et invariable, qu'aucune définition théologique d'une Divinité Personnelle ne peut donner une idée de ce principe actif impersonnel et pourtant toujours présent, serait parler en vain. On ne peut non plus l'appeler Providence, car pour les Théistes – au moins pour les Chrétiens Protestants – la Providence se plaît à être une personne du sexe mâle, tandis que, pour les catholiques Romains, c'est un pouvoir féminin. "La divine Providence, nous dit Wogan, tempère Ses bénédictions pour leur assurer un meilleur effet." En effet, "Il" les tempère, ce que Karma – principe asexué – ne fait pas.

D'un bout à l'autre des deux premières parties de cet ouvrage, nous avons montré qu'aux premiers frissonnements de la vie renaissante, Svabhâvat, "le Rayonnement Changeant des Ténèbres Immuables inconscientes dans l'Eternité", passe, à chaque nouvelle renaissance du Cosmos, de l'état d'inaction à un état d'intense activité ; qu'il se différencie et commence alors son œuvre au cours de cette différenciation. Cette œuvre c'est KARMA. **[II 419]**

Les Cycles sont aussi subordonnés aux effets que produit cette activité.

L'unique Atome Cosmique devient sept Atomes sur le plan de la Matière et chacun d'eux est transformé en un centre d'énergie ; ce même Atome devient sept Rayons sur le plan de l'Esprit, et les sept Forces créatrices de la Nature, rayonnant de l'Essence-Racine..., suivent, l'une la voie de droite, l'autre celle de gauche, séparées jusqu'à la fin du Kalpa et pourtant étroitement enlacées. Qu'est-ce qui les unit ? KARMA.

Les Atomes émanés du Point Central émanent à leur tour de nouveaux centres d'énergie qui, sous le souffle potentiel de Fohat, commencent leur œuvre du dedans au dehors et multiplient d'autres centres inférieurs. Ceux-ci, au cours de l'évolution et de l'involution, forment à leur tour les racines ou la cause génératrice de nouveaux effets, depuis les mondes et les globes "habités par l'homme", jusqu'aux genres, aux espèces et aux classes de tous les sept règnes dont nous ne connaissons que quatre. En effet, comme le dit le Livre des Aphorismes de Tsong-Ka-pa :

> Les ouvriers bénis ont reçu le Thyan-kam dans l'éternité.

Thyan-kam, c'est le pouvoir ou le savoir qui permet de diriger l'impulsion de l'Energie Cosmique dans le sens voulu.

Le véritable Bouddhiste, tout en ne reconnaissant aucun "Dieu personnel", aucun "Père", aucun "Créateur du Ciel et de la Terre", n'en croit pas moins à l'existence d'une Conscience absolue, Adi-Bouddhi, et le Philosophe Bouddhiste sait qu'il y a des Esprits Planétaires, les Dhyân-Chohans. Cependant, bien qu'il admette des "Vies Spirituelles", comme celles-ci sont temporaires dans l'éternité, elles n'en sont pas moins elles-mêmes, d'après sa Philosophie, "la Mâyâ du Jour", l'illusion d'un "Jour de Brahmâ", d'un court Manvantara de 4.320.000.000 d'années. Le Yin-Sin n'est pas fait pour servir à l'élaboration de théories humaines, car le

Seigneur Bouddha a strictement interdit toute recherche de ce genre. Si les Dhyân-Chohans et tous les Etres invisibles – les Sept Centres et leurs Emanations directes, les centres mineurs d'Energie – sont le reflet direct de la Lumière UNE, les hommes sont pourtant très éloignés de ceux-ci, puisque le Cosmos visible tout entier est constitué par des "Etres produits par eux-mêmes, les créatures de Karma". Considérant donc un Dieu personnel "comme n'étant qu'une ombre gigantesque jetée sur le vide de l'espace par l'imagination des hommes ignorants", les Bouddhistes enseignent que "deux choses sont [objectivement] éternelles, à savoir l'Akâsha et **[II 420]** le Nirvâna [730]" et qu'en réalité les deux ne font qu'un et ne constituent qu'une maya lorsqu'ils sont divisés.

> Tout est sorti de l'Akâsha [ou de Svabhâvat, sur notre terre], conformément à une loi de mouvement qui lui est inhérente, et après une existence d'une certaine durée, disparaît. Rien n'est jamais sorti de rien. Les Bouddhistes ne croient pas aux miracles ; aussi nient-ils la création et ne peuvent concevoir un créateur [731].

Si l'on demandait à un Brahmane Védantin, de la Secte Advaïta, s'il croit à l'existence de Dieu, il répondrait probablement, comme l'on a répondu à Jacolliot. – "Je suis moi-même Dieu", tandis qu'un Bouddhiste (surtout un Cingalais) se bornerait à rire et à répondre : "Il n'y a ni Dieu ni Création." Pourtant la racine même de la Philosophie des Advaïtins comme des Bouddhistes instruits est identique, et ils ont au même degré le respect de la vie animale, car ils croient, les uns comme les autres, que toute créature sur Terre, si petite et si humble qu'elle puisse être, "est une immortelle portion de la Matière immortelle" – le mot Matière ayant pour eux une toute autre signification que celle qu'il a pour le Chrétien ou le Matérialiste – et que toute créature est soumise au Karma.

La réponse du Brahmane se serait présentée à l'esprit de n'importe quel Philosophe ancien, Cabaliste ou Gnostique des premiers jours. Elle renferme l'esprit même des commandements Delphiques et Cabalistiques car la Philosophie Esotérique a résolu, il y a des siècles, le problème de ce que l'homme était, est et sera ; son origine, son cycle de vie – d'une

---

[730] *Le Bouddhisme sous forme de Catéchisme*, par H. S. Olcott, Président de la Société Théosophique (trad. fr. 1905, p. 121).

[731] *Ibidem*, p. 121.

interminable durée par ses incarnations ou ses renaissances successives – et son absorption finale dans la Source où il a pris naissance.

Ce n'est pourtant pas à la Science Physique que nous pourrons jamais demander de déchiffrer pour nous l'homme, cette énigme du Passé ou du Futur, puisque aucun Philosophe ne peut même nous dire ce qu'est l'homme, tel que le connaissent la Physiologie et la Psychologie. Ne sachant si l'homme était un Dieu ou une bête, la Science l'a maintenant rattaché aux bêtes et le fait dériver d'un animal. Assurément la tâche d'analyser et de classer l'être humain en tant qu'animal terrestre, peut être confiée à la Science, pour laquelle les Occultistes, plus que tous les autres hommes, ont vénération et respect. Ils reconnaissent son champ de recherche, ainsi que le travail merveilleux qu'elle a accompli, les progrès **[II 421]** faits en Physiologie et même – jusqu'à un certain point – en Biologie ; mais la nature interne de l'homme, spirituelle, psychique ou même morale, ne peut être livrée à la merci d'un Matérialisme intransigeant. En effet, la plus haute philosophie psychologique de l'Occident n'est elle-même pas capable, en raison de son insuffisance actuelle et de sa forte tendance à l'Agnosticisme, de rendre justice à l'homme interne et surtout à ses capacités et à ses perceptions supérieures et à ces états de conscience sur la route desquels des autorités comme Mill ont tracé une forte ligne de démarcation, en disant : "Jusque-là ! Mais tu n'iras pas plus loin."

Aucun Occultiste ne nierait que l'homme – de même que l'éléphant et le microbe, le crocodile et le lézard, le brin d'herbe et le cristal – ne soit, dans sa constitution physique, le simple produit des forces évolutives de la Nature au cours d'une série interminable de transformations, mais il présente la chose sous une autre forme.

Ce n'est pas contre les découvertes zoologiques et anthropologiques, basées sur les restes fossiles de l'homme et de l'animal, que se révoltent intérieurement tous les Mystiques et tous ceux qui croient à une Ame Divine, mais seulement contre les conclusions superflues qui sont le résultat de théories préconçues et que l'on fait cadrer avec certains préjugés. Les prémisses des Savants peuvent être, ou n'être pas toujours justes, et comme certaines de ces théories n'ont qu'une vie courte, les déductions que l'on en tire sont fatalement partiales, avec les Evolutionnistes matérialistes. C'est pourtant sur la foi d'une autorité aussi

éphémère, que la plupart des Savants sont comblés d'honneurs alors qu'ils les méritent le moins [732]. **[II 422]**

Pour que le fonctionnement de Karma – lors des renouvellements périodiques de l'Univers – devienne plus évident et plus intelligible pour l'étudiant, lorsqu'il arrive à l'origine de l'homme et à son évolution, il faut qu'il étudie maintenant avec nous la portée Esotérique des Cycles Karmiques sur l'Ethique Universelle. La question est de savoir si ces mystérieuses divisions du temps, appelées Yoûgas et Kalpas par les Hindous et auxquelles les Grecs ont donné le nom si bien approprié de χὺχλοι, cycles, anneaux ou cercles, de savoir, dis-je, si ces divisions ont une portée sur la vie humaine ou un rapport direct avec elle. La Philosophie exotérique elle-même explique que ces perpétuels cycles de temps reviennent sans cesse, périodiquement et intelligemment, dans l'Espace et l'Eternité. Il y a des "Cycles de Matière" [733], des "Cycles d'Evolution Spirituelle" et des Cycles de races, de nations et d'individus.

---

[732] Nous renvoyons ceux qui considéreraient cela comme une impertinence ou un manque d'égards envers la science acceptée, à l'ouvrage du docteur James Hutchinson Stirling, intitulé *As regards protoplasm*, ouvrage qui est une défense du Principe *vital* contre les Molécularistes – Huxley, Tyndall, Vogt et Cie – et les invite à examiner s'il est vrai ou non que, bien que les prémisses scientifiques puissent n'être pas toujours correctes, elles n'en sont pas moins acceptées pour combler un vide ou une lacune, dans une marotte matérialiste à laquelle on tient. Parlant du protoplasme et des organes de l'homme, tels "que les considère Huxley", l'auteur dit : "Il est donc probable qu'en ce qui concerne la continuité de la force, de la forme ou de la substance dans le protoplasme, nous avons constaté suffisamment de lacunes. Oui, Huxley peut être, lui-même, cité comme témoin à cet égard. Il n'est pas rare que nous trouvions, dans ses essais, l'admission de *probabilités*, là où la certitude seule serait à sa place. Il dit, par exemple : "Il est plus que probable que lorsque le monde végétal sera entièrement exploré, nous *constaterons* que toutes les plantes sont en possession des mêmes pouvoirs." Lorsqu'une conclusion est catégoriquement annoncée, il est assez décevant de s'entendre dire, comme ici, que les prémisses sont encore à réunir [!!!]... Voici encore un autre passage dans lequel on le voit saper sa propre "base" sous ses propres pieds. Après nous avoir dit que tous les genres de protoplasmes sont formés de carbone, d'hydrogène, d'oxygène et d'azote "en union très complexe", il ajoute : "A cette combinaison complexe, *dont la nature n'a jamais été déterminée avec exactitude* [!!!], on a donné le nom de protéine". Cela constitue clairement l'identification, par Huxley, du protoplasme et de la protéine, et ce que l'on dit de l'un devant être nécessairement vrai pour l'autre, il en résulte qu'il admet que la nature du protoplasme n'a jamais été déterminée avec exactitude et que, même à ses yeux, cette cause est encore sous jugement. Cette admission est encore fortifiée par ces mots : "Si nous employons ce terme (protéine) avec toute la *prudence* que réclame notre *ignorance relative* de la chose qu'il représente...", etc. (pp. 33 et 34, éd. 1872, en réponse à M. Huxley dans Yeast).

C'est l'éminent Huxley, le roi de la physiologie et de la biologie, que nous surprenons à jouer à colin-maillard avec les *prémisses* et les *faits*. Après cela, de quoi n'est donc pas capable le "menu fretin" de la Science !

[733] *The Cycles of Matter* est le nom d'un essai écrit par le professeur Winchell, en 1860.

Les théories Esotériques ne nous permettraient-elles pas d'arriver à une connaissance plus approfondie de leur fonctionnement ?

Cette idée est magnifiquement exprimée dans un ouvrage scientifique fort habile.

> La possibilité de s'élever jusqu'à la compréhension d'un système de coordination dépassant tellement, dans le temps et dans l'espace, le champ des observations humaines, est une circonstance qui met en lumière la faculté que possède l'homme de transcender les limites de la matière changeante et inconstante, et affirme sa supériorité sur toutes les formes insensibles et périssables d'être. **[II 423]** Il existe dans la succession des événements et dans les relations qu'ont entre elles les choses coexistantes, une méthode dont l'intelligence de l'homme se rend compte, et s'en servant comme d'un indice, il parcourt des siècles d'histoire matérielle passée ou future que l'expérience humaine ne peut jamais certifier. Les événements germent et se développent. Ils ont un passé qui se rattache à leur présent et nous croyons, avec une confiance bien justifiée, qu'il y a en réserve un avenir qui sera de même relié avec le présent et avec le passé. Cette continuité et cette unité de l'histoire se répètent sous nos yeux, dans toutes les phases concevables du progrès. Les phénomènes nous fournissent une base pour la généralisation des deux lois qui sont réellement des principes de divination scientifique, qui, seules, permettent au mental humain de pénétrer dans les archives scellées du passé et sur les pages non ouvertes de l'avenir. La première de ces lois est la loi d'évolution, ou, pour la définir en des termes qui répondent à notre but, la loi de succession corrélative ou d'histoire organisée dans l'individu, démontrée par les phases changeantes de tous les systèmes de résultats qui mûrissent... Ces pensées évoquent en notre présence le passé sans limites et le futur sans limites de l'histoire matérielle. Elles semblent presque ouvrir un horizon infini et doter l'intellect humain d'une existence et d'une faculté exempte des limites imposées par le temps,

> l'espace et la causalité limitée, et l'élever jusqu'à une sublime conception de la Suprême Intelligence qui réside dans l'éternité [734].

D'après les enseignements, Mâyâ – l'apparence illusoire du défilé des événements et des actions sur cette Terre – change et varie suivant les nations et les localités, mais les caractéristiques dominantes de la vie de chaque homme s'accordent toujours avec la "Constellation" sous laquelle il est né ou, pourrions-nous dire, avec les caractéristiques du principe qui l'anime ou de la Divinité qui y préside, soit que nous appelions celle-ci un Dhyan-Chohan, comme en Asie, ou un Archange, comme le font les Eglises grecque et latine. Dans l'ancien Symbolisme, c'était toujours le SOLEIL – néanmoins, c'était du Soleil spirituel et non du Soleil visible que l'on entendait parler – qui était supposé envoyer les principaux Sauveurs et Avatars. De là vient le chaînon qui relie entre eux les Bouddhas, les Avatars et tant d'autres incarnations des Suprêmes SEPT. Plus il s'approche de son prototype dans le "Ciel", et mieux cela vaut pour le mortel dont la personnalité a été choisie par sa propre Divinité personnelle (le Septième Principe) pour sa demeure terrestre. En effet, à chaque effort de volonté tendant vers la purification et l'union avec ce "Dieu-Soi", un des Rayons inférieurs se **[II 424]** brise et l'entité spirituelle de l'homme est entraînée de plus en plus haut vers le Rayon qui remplace le premier, jusqu'au moment où, de Rayon en Rayon, l'Homme Intérieur est plongé dans le Rayon unique, le plus haut, du SOLEIL-Père. Donc, "les événements de l'humanité sont coordonnés avec les formes des nombres" puisque les unités simples de cette humanité proviennent toutes de la même source – le Soleil Central et son ombre le Soleil visible. En effet, les équinoxes et les solstices, les périodes et les diverses phases de la carrière solaire, exprimés astronomiquement et numériquement, sont les symboles concrets de la vérité éternellement vivante, bien qu'ils paraissent des idées abstraites aux mortels non initiés. Cela explique aussi les extraordinaires coïncidences numériques avec les relations géométriques, signalées par plusieurs auteurs.

Oui ; "notre destinée est écrite dans les étoiles !" Seulement, plus l'union est étroite, entre le reflet mortel, l'HOMME et son céleste PROTOTYPE, et moins sont dangereuses les conditions extérieures et les

---

[734] *World-Life*, pp. 534-5 et 548.

réincarnations subséquentes – auxquelles ni les Bouddhas ni les Christs ne peuvent échapper. Ce n'est pas de la superstition et encore moins du fatalisme. Ce dernier implique l'action aveugle d'une puissance plus aveugle encore, mais l'homme est un agent libre durant son séjour sur terre. Il ne peut échapper à sa destinée régente, mais il a le choix entre deux sentiers qui le conduisent dans cette direction, et il peut atteindre le but de misère – si c'est celui qui lui est réservé – soit sous les vêtements, blancs de neige, du martyr, soit sous l'accoutrement souillé d'un volontaire de l'iniquité ; il existe, en effet, des conditions externes et internes qui affectent le rôle de notre volonté sur nos actions et nous sommes libres d'obéir aux unes ou aux autres. Ceux qui croient à Karma doivent croire à la Destinée que, du berceau à la tombe, chaque homme tisse, fil par fil, autour de lui, comme une araignée tisse sa toile, et cette Destinée est dirigée, soit par la voix céleste de l'Invisible Prototype qui est en dehors de nous, soit par notre plus intime homme astral ou homme intérieur, qui n'est que trop souvent le mauvais génie de l'entité incarnée nommée homme. Ces deux influences conduisent l'homme extérieur, mais l'une d'elles doit prévaloir, et, dès le début du conflit invisible, l'austère et implacable Loi de Compensation entre en jeu, et agit en suivant fidèlement les fluctuations de la lutte. Lorsque le dernier fil est tissé et que l'homme semble être enveloppé dans le filet de ses propres actes, il se trouve complètement sous l'empire de cette Destinée faite par lui-même. Elle le fixe alors, comme une coquille inerte, sur le roc immuable, ou l'emporte comme **[II 425]** une plume dans le tourbillon soulevé par ses propres actions et cela c'est – KARMA.

Un Matérialiste, traitant des créations périodiques de notre globe, a exprimé la chose en une phrase unique :

> Tout le passé de la terre n'est autre chose qu'un présent déroulé.

L'auteur de cette phrase est Büchner, qui était loin de se douter qu'il répétait un axiome des occultistes. Il est très vrai aussi, comme le fait remarquer Burmeister, que :

> Les recherches historiques sur le développement de la terre ont prouvé que maintenant et alors reposent sur la même base ; le passé s'est développé de la même façon

> que le présent se déroule et les forces en activité sont toujours restées les mêmes [735].

Les "Forces" – leurs Noumènes plutôt – sont les mêmes, naturellement ; c'est pourquoi les Forces phénoménales doivent aussi être les mêmes, mais comment quelqu'un peut-il être si sûr que les attributs de la Matière ne se sont pas modifiés sous l'action de l'Evolution protéenne ? Comment un Matérialiste peut-il affirmer, avec tant de confiance que le fait Rossmasler, que :

> Cette éternelle conformité dans l'essence des phénomènes établit avec certitude que le feu et l'eau possédaient de tout temps les mêmes pouvoirs et les posséderont toujours.

Qui sont ceux "qui obscurcissent les questions par des paroles sans savoir", et où étaient les Huxleys et les Büchners lorsque les fondations de la Terre furent posées par la Grande Loi ? Cette même homogénéité de la Matière et ce caractère immuable des lois naturelles que le Matérialisme soutient avec tant d'insistance, constituent un principe fondamental de la Philosophie occulte, mais cette unité est basée sur l'inséparabilité de l'Esprit et de la Matière, et si l'on venait à les séparer, le Cosmos tout entier retomberait dans le Chaos et le Non-être. Il est donc absolument faux, et ce n'est qu'une preuve de plus de l'infatuation de notre époque, de prétendre, comme le font les Savants, que toutes les grandes transformations géologiques et les terribles convulsions du passé ont été produites par les Forces physiques ordinaires et connues. Ces forces ne furent, en effet, que les instruments et moyens finals pour l'accomplissement de certains desseins, agissant périodiquement et, en apparence, mécaniquement, en obéissant à une impulsion interne qui est mêlée à leur nature matérielle, mais qui a sa place au-delà. Tout acte important **[II 426]** de la Nature a un but, et ses actes sont tous cycliques et périodiques, mais comme on a généralement confondu les Forces spirituelles avec celles qui sont purement physiques l'existence des premières est niée par la Science et il s'ensuit que, n'étant pas étudiées, elles doivent lui rester inconnues [736]. Hegel dit :

---

[735] Cité dans *Force et Matière*, de Büchner, trad. A. Regnard, p. 167.

[736] Les Savants diront "Nous nions, parce que rien de ce genre ne s'est jamais manifesté dans le champ de nos expériences." Mais, comme le fait remarquer le Physiologiste Charles Richet : "Soit !

> L'histoire du Monde commence par son but général, la réalisation de l'Idée de l'Esprit – seulement sous une forme implicite (an sich), c'est-à-dire comme Nature ; un instinct inconscient et très profondément caché, et tout le processus de l'Histoire... tend à transformer cette impulsion inconsciente en une impulsion consciente. Se manifestant ainsi sous forme de la simple existence naturelle, la volonté naturelle – ce que l'on a appelé le côté subjectif – les appétits physiques, l'instinct, les passions, les intérêts privés de même que l'opinion et la conception subjective – se présentent spontanément dès le début. Ce vaste ensemble de volitions, d'intérêts et d'activités, constitue l'instrument et les moyens qu'emploie l'Esprit du Monde pour atteindre son but, l'amener à la conscience et qu'il le comprenne. Ce but n'est autre que celui de se trouver – de venir à soi-même – et de se contempler en réalité concrète. Mais que ces manifestations de vitalité de la part d'individus et de peuples, par lesquelles ils cherchent à satisfaire leurs propres fins, soient en même temps des instruments et des moyens en vue d'atteindre un but plus vaste dont ils n'ont aucune connaissance – dont ils se rendent inconsciemment compte – cela peut être discutable, ou plutôt cela a été mis en doute... sur ce point j'ai exposé ma manière de voir dès le début et j'ai soutenu notre hypothèse... et notre croyance que la Raison gouverne le Monde et a, par conséquent, gouverné son histoire. Par rapport à cette existence indépendante, universelle et substantielle – tout est subordonné, soumis, et sert de moyen à son développement [737].

Aucun Métaphysicien ou Théosophe ne pourrait mettre en doute ces vérités, qui font toutes partie des Enseignements Esotériques. Il existe une prédestination en ce qui concerne la vie géologique de notre globe, comme en ce qui concerne l'histoire passée et future des races et nations. Cela se

---

mais avez-vous, au moins, démontré le contraire ?... En tout cas, ne niez pas *a priori*. La Science n'est pas assez avancée pour vous en donner le droit." – *La Suggestion Mentale et le Calcul des Probabilités*.

[737] *Lectures on the Philosophy of history*, p. 26. Traduction anglaise de Sibree.

rattache étroitement à ce que nous appelons Karma et à ce que les Panthéistes Occidentaux appellent Némésis et Cycles. La **[II 427]** Loi de l'évolution nous entraîne actuellement le long de l'arc ascendant de notre cycle, jusqu'au moment où les effets se fondront une fois de plus dans les causes, aujourd'hui neutralisées, se confondront avec elles, et où tout ce qui aura été affecté par ces effets aura recouvré son harmonie primitive. Ce sera le cycle de notre "Ronde" particulière, un simple moment par rapport à la durée du Grand Cycle ou Mahâyouga.

Les remarques philosophiques, si belles, d'Hegel, trouvent leur application dans les enseignements de la Science Occulte, qui nous montre la Nature agissant toujours en vue d'atteindre un but déterminé, dont les résultats sont toujours doubles. Nous l'avons fait remarquer dans nos premiers ouvrages Occultes, dans les termes suivants :

> De même que notre planète accomplit annuellement une révolution autour du Soleil et tourne en même temps autour de son axe une fois par vingt-quatre heures, parcourant ainsi des cycles mineurs au cours d'un cycle plus grand, de même l'œuvre des cycles inférieurs s'accomplit et recommence durant le cours du Grand Saros. La révolution du monde physique, suivant la doctrine antique, est accompagnée par une révolution similaire dans le monde de l'intellect – l'évolution spirituelle du monde procédant par cycles, comme l'évolution physique. Nous constatons donc, dans l'histoire, une alternance régulière de flux et de reflux dans la marée du progrès humain. Les grands royaumes et empires du monde, après avoir atteint le point culminant de leur grandeur, jusqu'au moment où, ayant atteint le point le plus bas, l'humanité s'affirme et monte une fois de plus, et le degré de développement qu'elle atteint est, en vertu de cette loi de progression ascendante par cycle, un peu plus élevé que celui qu'elle avait atteint et d'où elle était descendue [738].

Pourtant ces cycles – ces roues emboîtées l'une dans l'autre, si clairement et si ingénieusement symbolisées par les divers Manous et

---

[738] *Isis Dévoilée*, 1, 119.

Richis de l'Inde et par les Kabires de l'Occident [739] – n'affectent pas toute l'humanité en même **[II 428]** temps. De là vient, comme nous le voyons, la difficulté qu'il y a à les comprendre et à les distinguer entre eux, en ce qui concerne leurs effets physiques et spirituels, avant d'avoir complètement saisi les rapports qu'ils ont avec les situations respectives des nations et des races, et l'action qu'ils ont sur elles, dans leur destinée et leur évolution. Ce système ne peut être compris, si l'action spirituelle de ces périodes – en quelque sorte fixées d'avance par la loi Karmique – est séparée de leur cours physique. Les calculs des meilleurs Astrologues échoueraient, ou du moins resteraient imparfaits, à moins qu'ils ne tinssent complètement compte de cette double action et ne la comprissent de cette façon. Or, cette complète connaissance ne peut être obtenue que par l'INITIATION.

Le Grand Cycle comprend les progrès de l'humanité depuis l'apparition de l'homme primordial, aux formes éthérées. Il suit, à travers les Cycles intérieurs, l'évolution progressive de l'homme, depuis l'homme éthéré jusqu'à l'homme semi-éthéré et purement physique, jusqu'à la rédemption de l'homme de son "vêtement de peau" et de matière ; après quoi il poursuit son cours descendant, puis ascendant, pour atteindre le point culminant d'une Ronde, alors que le Serpent Manvantarique "avale sa queue" et que sept Cycles Mineurs se sont écoulés. Ce sont les grands Cycles de Race qui affectent également toutes les nations et tribus comprises dans cette Race spéciale ; mais il y a, au cours de ceux-ci, des Cycles mineurs ou nationaux, comme aussi des Cycles de tribus, qui suivent leur propre cours indépendamment les uns des autres. L'Esotérisme Oriental leur donne le nom de Cycles Karmiques. En Occident – où l'on a répudié la Sagesse Païenne, comme issue des Puissances des Ténèbres et développée par elles, et où l'on considère celle-ci comme en conflit permanent et en opposition constante avec le petit Dieu tribal Jéhovah – la signification complète et redoutable de la Némésis Grecque, ou Karma, a

---

[739] Ce symbolisme n'empêche pas que ces personnages, qui semblent aujourd'hui être des mythes, n'aient gouverné la Terre à un moment donné, sous la forme humaine d'êtres réellement vivants, tout en étant vraiment des Hommes divins ressemblant à des dieux. L'opinion du Colonel Vallancey – comme celle du comte de Gebelin – que les "noms des Kabiri paraissent être allégoriques et n'avoir jamais eu que la signification [?] d'un almanach des vicissitudes des saisons calculé en vue des opérations de l'agriculture" (*Collect. de Reb. Hibern.*, n° 13, Præf. Sect. 5) est aussi absurde que son affirmation qu'Æon, Cronos, Saturne et Dagon ne représentent qu'une seule personne, qui serait le "patriarche Adam". Les Kabiri furent les instructeurs de l'humanité en agriculture, parce qu'ils étaient les *Régents* des saisons et des Cycles Cosmiques. C'est pour cela que ce furent eux qui réglèrent, en qualité d'Esprits Planétaires ou d'Anges (Messagers), les *mystères de l'art* de l'agriculture.

été complètement oubliée. Sans cela les chrétiens auraient mieux compris à quel point il est vrai que Némésis est sans attributs ; ils auraient compris que si cette Déesse redoutée est absolue et immuable, en tant que Principe, c'est nous-mêmes – nations et individus – qui la faisons agir et lui imprimons sa direction. Karma-Némésis est le créateur des nations et des mortels, mais, une fois qu'ils sont créés, ce sont eux qui en font soit une furie, soit un ange qui récompense. Oui –

Sages sont ceux qui rendent culte à Némésis [740]. **[II 429]**

comme dit le Chœur à Prométhée, et peu sages ceux qui pensent que la Déesse peut être rendue propice par des sacrifices et des prières, et que sa roue peut être détournée de la voie sur laquelle elle est engagée. "Les trois Parques et les Furies toujours attentives" ne constituent ses attributs que sur Terre et ont été engendrées par nous. Il n'y a pas de retour possible des voies qu'elle a parcourues, mais ces voies sont notre œuvre, car c'est nous qui, collectivement ou individuellement, les préparons. Karma-Némésis est le synonyme de PROVIDENCE, moins l'intention, la bonté et les autres attributs et qualificatifs limitatifs qu'on lui attribue d'une manière si peu philosophique. Un Occultiste ou un Philosophe ne parlera pas de la bonté ou de la cruauté de la Providence, mais, tout en l'identifiant à Karma-Némésis, il n'en enseignera pas moins qu'elle protège les bons et veille sur eux durant cette vie, comme durant des vies futures et qu'elle punit celui qui fait le mal – oui, même jusqu'à sa septième renaissance – tant que l'effet qu'il a produit en semant la perturbation, même au sein du plus petit atome du Monde Infini de l'Harmonie, n'a pas été corrigé. L'unique décret de Karma – un décret éternel et immuable – c'est, en effet, l'Harmonie du monde de la Matière, comme elle est dans le monde de l'Esprit. Ce n'est donc pas Karma qui récompense ou punit, mais c'est nous qui nous récompensons ou nous punissons, suivant que nous agissons avec la Nature, dans la Nature et selon la Nature, en obéissant aux lois dont cette harmonie dépend ou – que nous les violons.

Les voies de Karma ne seraient pas impénétrables si les hommes faisaient présider l'union et l'harmonie à leurs travaux, au lieu d'y mêler la désunion et la lutte. Notre ignorance de ces voies – qu'une partie de l'humanité appelle les voies de la Providence, sombres et inextricables, tandis qu'une autre y voit l'action du Fatalisme aveugle et une troisième le

---

[740] Il serait plus juste de dire : "qui craignent Karma-Némésis".

simple hasard, sans aucun Dieu ni Démon pour le guider – notre ignorance, dis-je, disparaîtrait sûrement si nous voulions seulement les attribuer à leurs véritables causes. Avec la vraie connaissance ou, tout au moins, avec une conviction pleine de confiance que nos voisins ne cherchent pas plus à nous nuire, que nous ne songerions nous-mêmes à leur faire du mal, les deux tiers des maux de ce monde s'évanouiraient dans les airs. Si aucun homme ne faisait du mal à son prochain, Karma-Némésis n'aurait aucune raison pour agir ni aucune arme pour le faire. C'est la présence continuelle au milieu de nous des éléments de lutte et d'opposition, la division des races, des nations, des tribus, des sociétés et des individus en Caïns et en Abels, en loups et en brebis, qui constituent la cause principale des "voies de la Providence". C'est journellement et de nos propres mains **[II 430]** que nous traçons le cours sinueux de nos destinées, alors que nous nous imaginons poursuivre notre chemin sur la grande route royale de la respectabilité et du devoir, et nous nous plaignons de ce que ces détours sinueux soient si compliqués et si sombres. Nous restons saisis en présence du mystère qui est notre Œuvre et des énigmes de la vie que nous ne voulons pas résoudre, puis nous accusons le grand Sphinx de nous dévorer. En vérité, il n'y a pas un accident de notre vie, pas un mauvais jour ou une infortune, dont on ne puisse faire remonter la cause à nos propres agissements dans cette vie ou dans une autre. Si l'on trouble les lois de l'Harmonie ou, suivant l'expression d'un écrivain Théosophe, les "lois de la vie", on doit s'attendre à tomber dans le chaos qu'on a créé. En effet, d'après le même auteur :

> La seule conclusion à laquelle on puisse arriver, c'est que ces lois de la vie se vengent elles-mêmes et, par suite, que tout ange vengeur n'est que le symbole typique de leur réaction.

Par conséquent, si quelqu'un est désarmé en présence de ces lois immuables, ce n'est pas nous, auteurs de nos destinées, mais plutôt ces Anges, gardiens de l'Harmonie. Karma-Némésis n'est pas autre chose que l'effet dynamique spirituel de causes produites et de forces mises en activité par nos propres actes. C'est une loi de la dynamique occulte

> "qu'une quantité donnée d'énergie employée sur le plan spirituel ou le plan astral, produit infiniment plus d'effets que la même quantité employée sur le plan physique de l'existence objective".

Cet état de choses durera jusqu'au moment où l'intuition spirituelle de l'homme sera pleinement développée, et cela n'arrivera pas avant que nous ne soyons débarrassés, en grande partie, de notre épaisse enveloppe de matière, avant que nous ne commencions à agir suivant l'impulsion interne au lieu de toujours obéir aux impulsions externes, impulsions qui sont dues à nos sens physiques et à notre corps grossier et égoïste. Jusqu'à ce moment, les seuls palliatifs des maux de la vie seront l'union et l'harmonie – une Fraternité IN ACTU et de l'Altruisme qui ne soit pas simplement nominal. La suppression d'une seule mauvaise cause supprimerait, non pas un, mais de nombreux mauvais effets, et si une Fraternité, ou même un certain nombre de Fraternités, ne suffisent pas à empêcher les nations de se couper mutuellement la gorge à l'occasion, l'unité de pensée et d'action et les recherches philosophiques opérées dans les mystères de l'être, empêcheront pourtant toujours quelques personnes, parmi celles qui cherchent à comprendre ce qui, jusque-là, est resté pour elles une énigme, de générer des causes additionnelles **[II 431]** de malheur dans un monde si plein de souffrances et de maux. La connaissance de Karma donne la conviction que si

> ... La détresse de la vertu et le triomphe du vice
>
> Rendent l'humanité athée [741]

c'est uniquement parce que l'humanité a toujours fermé les yeux à cette grande vérité : que l'homme est lui-même son propre sauveur et son propre destructeur. Il n'a pas à accuser le Ciel et les Dieux, le Destin et la Providence de l'apparente injustice qui règne au sein de l'humanité. Qu'il se rappelle et répète plutôt ce fragment de la sagesse de la Grèce, qui recommande à l'homme de s'abstenir d'accuser Cela qui

> Juste, bien que mystérieux, nous conduit infailliblement,
>
> Par des voies non tracées, de la faute au châtiment ;

et c'est actuellement par des voies de ce genre que les grandes nations européennes poursuivent leur marche en avant. Toutes les nations et toutes les tribus des Aryens occidentaux, tout comme leurs frères orientaux de la Cinquième Race, ont eu leur Age d'Or et leur Age de Fer, leur période d'irresponsabilité relative, ou leur période Satya de pureté, et maintenant

---

[741] Dryden.

plusieurs d'entre elles ont atteint leur Age de Fer, le KALI YOUGA, une période Noire d'horreurs.

D'autre part, il est vrai que les Cycles exotériques de toutes les nations ont été déduits, avec raison, des mouvements sidéraux, et c'est à juste titre que l'on a démontré qu'ils dépendaient d'eux. Ces mouvements sidéraux sont inséparablement mêlés aux destinées des nations et des hommes. Pourtant, au sens purement physique du mot, l'Europe ne connaît aucun Cycle en dehors des Cycles astronomiques, et elle établit ses calculs en conséquence. Elle ne veut, en outre, entendre parler que de cercles ou circuits imaginaires dans les cieux étoilés qui les entourent

D'un griffonnage de cycles et d'épicycles,

D'orbites dans des orbites, centriques et excentriques [742].

Cependant, pour les Païens – au sujet desquels Coleridge dit avec raison : "Le temps, le temps cyclique, constituait leur abstraction de la Divinité", Divinité qui se manifestait au même degré que Karma et uniquement par Karma et qui était cette même KARMA-NEMESIS – les Cycles représentaient quelque chose de plus qu'une simple succession d'événements, ou qu'une durée périodique plus ou moins longue. En effet, ils étaient généralement signalés par les retours **[II 432]** d'un caractère plus varié et plus intellectuel que ceux qui se manifestent lors des retours périodiques des saisons ou de certaines constellations. La sagesse moderne se contente des computations et des prophéties astronomiques, basées sur des lois mathématiques infaillibles. La Sagesse Antique ajoutait à la froide enveloppe Astronomique les éléments vivifiants de son âme et de son esprit – l'ASTROLOGIE. Or, comme les mouvements sidéraux régissent et déterminent réellement, sur Terre, des événements – autres que ceux qui concernent la pomme de terre et les maladies périodiques de cet utile tubercule (affirmation qui, n'étant pas susceptible de démonstration scientifique, est simplement tournée en dérision, tout en n'étant pas moins acceptée) – ces événements doivent se soumettre à une prédétermination basée sur de simples calculs astronomiques. Les fidèles de l'Astrologie comprendront ce que nous voulons dire, les sceptiques riront de la

---

[742] Le *Paradis Perdu*, Livre VIII.

croyance et se moqueront de l'idée, se bouchant ainsi les yeux, à l'instar des autruches, pour ne pas voir leur propre destinée [743].

Cela est dû à ce que leur petite période historique, comme on l'appelle, ne leur laisse aucune marge pour la comparaison. Le ciel étoilé est devant eux et, bien que leur vue spirituelle ne soit pas encore active, bien que la poussière atmosphérique d'origine terrestre arrête leur vue et l'enchaîne dans les limites des systèmes physiques, ils n'en perçoivent pas moins les mouvements des météores et des comètes, et n'en notent pas moins le comportement. Ils enregistrent les retours périodiques de ces "messagers flamboyants" et vagabonds et prophétisent, **[II 433]** en conséquence, les tremblements de terre, les pluies de météores, l'apparition de certaines étoiles ou comètes, etc. Sont-ce donc des sorciers après tout ? Non ; ce sont de savants Astronomes.

Pourquoi donc les Occultistes et les Astrologues, qui sont aussi savants que ces Astronomes, ne seraient-ils pas crus lorsqu'ils prophétisent le retour d'un événement cyclique, d'après les mêmes principes mathématiques ? Pourquoi rirait-on quand ils affirment savoir que ce retour doit avoir lieu ? Leurs ancêtres et prédécesseurs ayant noté le retour de semblables événements, durant une période qui embrasse des centaines de mille ans, la conjonction des mêmes constellations doit nécessairement produire, sinon le même effet, à tout le moins un effet similaire. La prophétie doit-elle être tournée en ridicule parce qu'elle affirme se baser sur des centaines de mille ans d'observations et sur les millions d'années des Races humaines ? La Science Moderne n'est-elle pas ridiculisée à son tour, par ceux qui s'en tiennent à la chronologie Biblique, pour ses chiffres

---

[743] Pas tous, cependant, car il y a des Savants qui s'éveillent à la vérité. Voici ce que nous lisons : "De quelque côté que nous tournions nos yeux, nous rencontrons un mystère... tout dans la Nature nous est inconnu... Pourtant ils sont nombreux ces esprits superficiels pour lesquels les forces naturelles ne peuvent rien produire en dehors des faits déjà observés depuis longtemps, consacrés par des livres et groupés plus ou moins habilement à l'aide de théories dont la durée éphémère devrait, aujourd'hui, avoir démontré l'insuffisance... Je ne prétends pas contester la possibilité de l'existence d'être invisibles, d'une nature différente de la nôtre, et capables de mettre la matière en activité. De profonds philosophes ont admis cela à toutes les époques, comme une conséquence de la grande loi de continuité qui gouverne l'univers. Cette vie intellectuelle, que nous voyons jaillir, en quelque sorte, du néant et atteindre graduellement l'homme, peut-elle s'arrêter brusquement à l'homme pour ne reparaître que dans l'infini, dans le souverain régulateur du monde ? C'est peu probable. Aussi je ne nie pas plus l'existence *des Esprits*, que je ne nie l'âme, tout en cherchant cependant à expliquer certains faits sans le secours de cette hypothèse. *Les Forces Son Définies ; Recherches Historiques et Expérimentales*, par A. de Rochas, homme de Science bien connu en France, et dont le travail est un signe des temps, p. 3 (Paris, 1877).

géologiques et anthropologiques infiniment plus modestes ? Ainsi Karma équilibre même les railleries humaines, aux dépens des sectes, des sociétés savantes et des individus. Pourtant la prédiction d'événements futurs, de ce genre au moins, prédiction toujours basée sur des retours cycliques, n'implique aucun phénomène psychique. Ce n'est ni de la prévision ni de la prophétie, pas plus que ne le serait le fait d'annoncer la venue d'une comète ou d'une étoile, plusieurs années avant son apparition. C'est simplement le savoir, allié à de corrects calculs mathématiques qui permet aux SAGES DE L'ORIENT de prédire, par exemple, que l'Angleterre est à la veille de subir telle ou telle catastrophe ; que la France approche de tel ou tel point de son cycle ; et que l'Europe, en général, est menacée, ou plutôt est à la veille d'un cataclysme vers lequel elle a été poussée par son propre Cycle Karmique racial. L'opinion que nous avons sur le degré de confiance que l'on peut accorder à ces renseignements, varie naturellement suivant que nous admettons ou que nous repoussons l'affirmation qu'ils sont basés sur une formidable période d'observations historiques. Les Initiés de l'Orient affirment qu'ils ont enregistré le développement de la race et les événements d'importance universelle depuis le commencement de la Quatrième Race – ce qu'ils savent des événements qui se sont passés durant l'époque précédente n'étant basé que sur des traditions. De plus, ceux qui croient à la Clairvoyance et aux Pouvoirs Occultes, ne verront aucune difficulté à ajouter foi aux informations données, dans leurs grandes lignes au moins, même si elles ne sont basées que sur des traditions, dès l'instant que cette tradition sera contrôlée par la clairvoyance et le Savoir Esotérique ; **[II 434]** mais dans le cas qui nous occupe, nous ne réclamons aucune croyance métaphysique de ce genre, car la preuve est fournie – d'une façon équivalente, pour tous les Occultistes, à l'évidence scientifique – par les archives conservées au moyen du Zodiaque depuis des temps incalculables.

Il est aujourd'hui amplement démontré que les horoscopes, et l'Astrologie judiciaire elle-même, ne sont pas complètement basés sur des fictions et, par conséquent, que les Etoiles et les Constellations ont une influence occulte et mystérieuse sur les individus et de mystérieux rapports avec eux. S'il en est ainsi pour les individus, pourquoi n'en serait-il pas de même pour les nations, les races et l'humanité en général ? Ce postulat est basé aussi sur les archives Zodiacales et nous allons maintenant rechercher jusqu'à quel point le Zodiaque était connu des Anciens et jusqu'à quel point il est oublié par les Modernes.

SECTION XVI

—

LE ZODIAQUE ET SON ANTIQUITE

"Tous les hommes sont enclins à avoir une haute opinion de leur intelligence et à s'entêter dans les opinions qu'ils professent", dit Jordan, qui ajoute avec raison : "et pourtant presque tous les hommes sont guidés par l'intelligence des autres, non pas par la leur, et l'on pourrait à bon droit dire d'eux, à plus juste titre, qu'ils adoptent leurs opinions plutôt qu'ils ne les créent".

C'est doublement vrai en ce qui concerne les opinions scientifiques sur des hypothèses proposées – ce sont souvent les préjugés et le parti pris de soi-disant "autorités" qui tranchent des questions d'une importance tout à fait vitale pour l'histoire. Il existe plusieurs de ces opinions préconçues auxquelles s'attachent nos savants Orientalistes et il y en a peu qui soient plus injustes ou plus illogiques que l'erreur générale au sujet de l'antiquité du Zodiaque. Grâce à la marotte de certains Orientalistes allemands, des Sanscritistes anglais et américains ont adopté l'opinion du professeur Weber, d'après laquelle les peuples de l'Inde n'avaient aucune idée ni aucune notion du Zodiaque avant l'époque de l'invasion macédonienne, et suivant laquelle les anciens Hindous l'avaient emprunté aux Grecs pour l'importer dans leur pays. Plusieurs "autorités" nous font savoir, en outre, qu'aucune nation orientale n'a eu connaissance du Zodiaque avant que les Hellènes n'eussent aimablement communiqué leur invention à leurs voisins. Et cette assertion est risquée en dépit du Livre de Job qu'ils reconnaissent eux-mêmes comme étant le plus ancien du canon hébreu et certainement antérieur à Moïse ; en dépit de ce livre qui parle de la création "du Chariot, d'Orion, des Pléiades [Osh. Késil et Kimah] et des signes du Midi" [744], du Scorpion et de Mazaruth – LES DOUZE SIGNES [745] ; termes qui, s'ils ont le moindre sens, impliquent que le Zodiaque était connu même parmi les tribus Arabes nomades. On assure que le Livre de Job a précédé Homère et Hésiode d'au moins mille ans, et

---

[744] *Job*, IX, 9.

[745] *Ibid*., XXXVIII, 31, 32.

ces deux poètes grecs florissaient eux-mêmes environ huit siècles avant l'ère chrétienne M. Sans compter, soit dit en passant, que ceux qui préfèrent croire Platon – qui nous montre Homère florissant bien plus tôt – pourraient indiquer un certain nombre de signes **[II 436]** du Zodiaque qui sont mentionnés dans l'Iliade et l'Odyssée, dans les poèmes Orphiques et ailleurs ; mais puisque, d'après l'absurde hypothèse de certains critiques modernes, non seulement Orphée, mais même Homère et Hésiode n'ont jamais existé, ce serait perdre son temps que de même mentionner ces auteurs archaïques. L'Arabe Job suffira ; à moins, toutefois, que son volume de lamentations, joint aux poèmes des deux Grecs auxquels nous pouvons ajouter ceux de Linus, ne soit aussi attribué à un faux patriotique du juif Aristobule ; mais si le Zodiaque était connu du temps de Job, comment les Hindous, si civilisés et si philosophes, auraient-ils pu l'ignorer ?

En affrontant les traits de la critique moderne – un peu émoussés par le mauvais emploi qu'on en fait – le lecteur peut se familiariser avec la savante opinion de Bailly sur cette question. On peut démontrer le caractère erroné des théories basées sur des déductions, mais les calculs mathématiques ont une base plus solide. Prenant pour point de départ diverses références astronomiques contenues dans Job, Bailly a imaginé un moyen très ingénieux de prouver que les premiers fondateurs de la science du Zodiaque appartenaient à un peuple primitif antédiluvien. Le fait qu'il semble disposé à reconnaître quelques-uns des patriarches bibliques dans Thoth, Seth et dans le Fohi chinois, ne nuit en rien à la validité des preuves qu'il donne de l'antiquité du Zodiaque [746]. Même si nous acceptons, dans l'intérêt de la discussion, son prudent chiffre de 3.700 ans avant Jésus-Christ comme représentant l'âge exact de la Science Zodiacale, cette date établit de la façon la plus irréfutable que ce ne furent pas les Grecs qui inventèrent le Zodiaque, pour la bonne raison qu'ils n'existaient pas, en tant que nation, trente-sept siècles avant Jésus-Christ – au moins comme race historique admise par les critiques. M. Bailly calcula donc à quelle époque les constellations avaient manifesté les influences atmosphériques que Job appelait "les douces influences des Pléiades" [747], en Hébreu Kimah, celles

---

[746] Bailly, *Astronomie Antique*, p. 53 [cité tome IV de *Des Esprits*].

[747] Les Pléiades, comme tout le monde le sait, sont sept étoiles situées au-delà du Taureau et qui apparaissent au commencement du printemps. Elles ont une signification très Occulte dans la Philosophie Esotérique Hindoue et se rattachent au *Son* et à d'autres principes mystiques de la Nature.

d'Orion, Késil, et celles des pluies du désert en rapport avec le Scorpion, la huitième constellation ; il constata qu'en présence de l'éternelle conformité de ces divisions du Zodiaque et des noms des planètes énumérées dans le même ordre, partout et toujours et vu l'impossibilité d'attribuer tout cela au hasard et à des "coïncidences" – **[II 437]** "qui ne créent jamais de pareilles similitudes" – il fallait, en vérité, attribuer une très haute antiquité au Zodiaque [748].

De même, si la *Bible* est supposée faire autorité en quoi que ce soit – et il existe encore des gens qui la considèrent comme telle ; que ce soit pour des raisons Chrétiennes ou Cabalistiques – on constate que le Zodiaque est clairement mentionné dans le Deuxième livre des Rois, III, 5. Avant que le "livre de la loi" ne fût "découvert" par le grand prêtre Hilkiah (II, 8), les signes du Zodiaque étaient connus et adorés. On avait pour eux la même adoration que pour le Soleil et la Lune, puisque

> les prêtres auxquels les rois de Juda avaient ordonné de brûler de
>
> l'encens… à Baal, au Soleil, à la Lune, aux planètes et à toute
>
> la légion du ciel [749].

c'est-à-dire aux "douze signes ou constellations", comme l'explique la note marginale qui se trouve dans la *Bible* anglaise, puisque ces prêtres, dis-je, avaient obéi durant des siècles à cette injonction. Ce n'est qu'en 624 avant J.-C. que le roi Josias mit un terme à leur idolâtrie.

L'*Ancien Testament* est plein d'allusions aux douze signes du Zodiaque et le récit tout entier est basé sur lui – héros, personnages et événements. Ainsi, dans le rêve de Joseph, qui vit onze "Etoiles" s'incliner devant la douzième qui était son "Etoile", on fait allusion au Zodiaque. Les Catholiques Romains y ont découvert, en outre, une prophétie du Christ qui serait représenté par cette douzième Etoile et les apôtres par les onze autres ; l'absence de la douzième était aussi considérée comme une allusion prophétique à la trahison de Judas. Les douze fils de Jacob constituent aussi une allusion à ce même Zodiaque, comme Villapandus le

---

[748] Voyez *Astronomie Antique*, pp. 63 à 74.

[749] *Rois*, I. I. XXIII, 5.

fait remarquer avec raison [750]. Sir James Malcolm, dans son History of Persia [751], nous montre que le Dabistan se fait l'écho de toutes ces traditions concernant le Zodiaque. Il en fait remonter l'invention aux premiers jours de l'Age d'Or de l'Iran, en faisant remarquer que l'une de ces traditions affirme que les Génies des planètes sont représentés sous l'aspect et les traits qu'ils avaient pris lorsqu'ils s'étaient montrés à plusieurs des saints prophètes, et ont ainsi provoqué l'établissement des rites basés sur le Zodiaque.

Pythagore, et après lui Philon le Juif, considéraient le nombre 12 comme sacré. **[II 438]**

> Ce nombre duodécimal est parfait. C'est celui des signes du Zodiaque, que le Soleil visite en douze mois, et c'est pour honorer ce nombre que Moïse a divisé sa nation en douze tribus, qu'il a établi les douze pains de proposition et qu'il a placé douze pierres, précieuses sur le pectoral des pontifes [752].

D'après Sénèque, Bérose enseignait à prophétiser tous les événements et cataclysmes futurs au moyen du Zodiaque, et on constate que les époques fixées par lui, pour la conflagration du Monde – Pralaya – et pour un déluge, correspondent à celles qui sont indiquées dans un ancien papyrus égyptien. Une semblable catastrophe se produit à chaque renouvellement du cycle de l'Année Sidérale de 25.868 ans. Les noms des mois, chez les Akkadiens, étaient dérivés des noms des signes du Zodiaque, et les Akkadiens sont fort antérieurs aux Chaldéens. M. Proctor démontre dans ses Myths and Marvels of Astronomy que les Astronomes antiques étaient arrivés à une Astronomie très exacte 2.400 ans avant Jésus-Christ ; les Hindous font remonter le début de leur Kali Yoûga à une grande conjonction périodique des planètes trente et un siècles avant Jésus-Christ, mais, malgré cela, ce furent, paraît-il, les Grecs faisant partie de l'expédition d'Alexandre le Grand qui furent, pour l'Astronomie, les instructeurs des Hindous aryens !

---

[750] *Temple de Jérusalem*, Vol. II, 2ème partie, chap. XXX [*Des Esprits*, Tome IV, p. 581.

[751] Chap. VII [*Des Esprits*, Tome IV, p. 551.

[752] Cité par de Mirville, *Des Esprits*, IV, pp. 58-9.

Que l'origine du Zodiaque soit Aryenne ou Egyptienne, elle n'en est pas moins d'une immense antiquité. Simplicius, au sixième siècle de notre ère, écrit qu'il a toujours entendu dire que les Egyptiens avaient conservé des observations et des archives astronomiques durant une période de 630.000 ans. Cette déclaration paraît effrayer M. Gerald Massey qui fait remarquer, à ce propos, que :

> Si nous considérons ce nombre d'années comme représentant des mois auxquels, d'après Euxode, les Egyptiens donnaient le nom d'années, c'est-à-dire de périodes de temps, nous n'en atteindrons pas moins une durée égale à deux cycles de précession [51.736 ans] [753].

Diogène Laërte faisait remonter les calculs astronomiques des Egyptiens à 48.863 ans avant Alexandre le Grand [754]. Martianus Capella corrobore cette affirmation en faisant savoir à la postérité que les Egyptiens avaient secrètement étudié l'Astronomie pendant plus de 40.000 ans, avant de communiquer leur savoir au monde [755]. **[II 439]**

On a recours, dans *Natural Genesis*, à plusieurs citations importantes dans le but de justifier les théories de l'auteur, mais elles confirment bien plus les enseignements de la Doctrine Secrète. Par exemple, on cite un passage de la Vie de Sylla, de Plutarque, dans lequel il dit :

> Un jour que le ciel était serein et clair, on y entendit le son d'une trompette, si fort, si aigu et si triste, que cela effraya et étonna le monde. Les sages de la Toscane dirent que cela présageait une nouvelle race d'hommes et un renouvellement du monde ; ils affirmaient, en effet, qu'il y avait huit espèces distinctes d'hommes, différant tous par leur vie et leurs manières, et que le ciel avait alloué à chacune une période de temps limitée par la durée de la grande année [25.868 ans] [756].

---

[753] *Natural Genesis*, II, p. 318.

[754] *Proœm*, 2.

[755] *Astronomy Of The Ancients*, Lewis, p. 264.

[756] *Natural Genesis*, II, p. 319.

Cela rappelle fortement nos Sept Races d'hommes et la huitième – "l'homme-animal" – descendant de la Tardive Troisième Race ainsi que les submersions et destructions successives des continents, à la suite desquelles cette Race disparut presque entièrement. Jamblique dit :

> Les Assyriens n'ont pas seulement conservé les souvenirs historiques de vingt-sept myriades d'années [270.000 ans], comme l'assure Hipparque, mais aussi ceux de toutes les apocatastases et de toutes les périodes des Sept Régents du Monde [757].

Cela se rapproche, autant qu'il est possible, des calculs de la Doctrine Esotérique. En effet, on compte 1.000.000 d'années pour notre Race-Racine actuelle (la Cinquième), et il s'est écoulé environ 850.000 ans depuis la submersion de la dernière grande île – faisant partie du Continent de l'Atlantide – la Bouta de la Quatrième Race, celle des Atlantéens, tandis que Daitya, une petite île habitée par une race mélangée, ne fut détruite qu'il y a 270.000 ans environ, pendant la Période Glaciaire ou à peu près (voir volumes III et IV). Quant aux Sept Régents, ou aux sept grandes Dynasties de Rois Divins, ils font partie des traditions de tous les grands peuples de l'antiquité. Partout où le nombre douze est mentionné, il s'agit invariablement des douze signes du Zodiaque.

Ce fait est tellement évident, que les écrivains Catholiques Romains – spécialement les Ultramontains de France – se sont tacitement mis d'accord pour rattacher les douze Patriarches juifs aux signes du Zodiaque. C'est fait d'une façon quelque peu prophético-mystique qui, pour les pieux et les ignorants, fait songer à un prodigieux gage, à une tacite reconnaissance divine du "peuple élu par Dieu", dont **[II 440]** le doigt a intentionnellement tracé dans les cieux, dès le début de la création, le nombre de ces Patriarches. Par exemple, il est assez curieux que ces auteurs, de Mirville entre autres, reconnaissent toutes les caractéristiques des douze Signes du Zodiaque dans les paroles que Jacob mourant adressa à ses Fils et dans le tableau qu'il fit de l'avenir réservé à chaque Tribu [758]. De plus, les bannières particulières de ces tribus portaient, dit-on, les mêmes symboles et les mêmes noms que les Signes, symboles qui étaient reproduits sur les douze pierres d'Urim et de Thummim et sur les douze

---

[757] Proclus, *In Timœurn*, I.

[758] *Genèse*, XLIX.

ailes des deux Chérubins. Tout en laissant à ces Mystiques le soin d'établir l'exactitude des rapports qu'ils prétendent exister, nous allons les citer : L'Homme, ou le Verseau, est dans la sphère de Ruben que l'on déclare être "instable comme l'eau" (la Vulgate dit : "impétueux comme l'eau") ; les Gémeaux sont dans celle de Simon et de Lévi, à cause de leur puissante association fraternelle ; le Lion est dans celle de Juda. "Le puissant Lion" de sa tribu, "le lionceau du Lion" ; les Poissons sont dans celle de Zabulon, qui "demeure dans le port de la mer" ; le Taureau est dans celle d'Issachar, parce que celui-ci est "un puissant âne couché", etc., et qu'il est conséquemment associé aux écuries ; (la Vierge-) le Scorpion est dans celle de Dan, que l'on représente comme "un serpent, une vipère qui mord sur la route", etc. ; le Capricorne est dans celle de Naphtali, qui est "une biche (ou cerf) mise en liberté" ; le Cancer est dans celle de Benjamin, parce qu'il est "vorace" ; la Balance est dans celle d'Asher, dont "le pain sera gras" ; le Sagittaire est dans celle de Joseph, parce que "son arc demeurait puissant". Pour servir au douzième signe, la Vierge séparée du Scorpion, nous avons Dinah, l'unique fille de Jacob. La tradition nous montre les prétendues tribus arborant les douze signes sur leurs étendards, mais, en outre, la *Bible* est vraiment pleine d'allusions théo-cosmologiques, ainsi que de symboles astronomiques et de personnifications.

Il reste à se demander et à rechercher – si la destinée des réels Patriarches vivants était aussi indissolublement liée au Zodiaque – comment il se fait qu'après la perte des dix tribus, dix signes, sur les douze, n'aient pas miraculeusement disparu aussi des champs étoilés ? Pourtant cela est d'importance secondaire. Occupons-nous plutôt de l'histoire du Zodiaque lui-même.

Il ne serait pas mauvais de rappeler au lecteur quelques-unes des opinions exprimées au sujet du Zodiaque par plusieurs des hautes autorités de la Science. **[II 441]**

Newton était d'avis que l'on pouvait faire remonter l'invention du Zodiaque jusqu'à l'expédition des Argonautes, et Dulaure fixait son origine à l'année 6.500 avant Jésus-Christ, juste 2.496 ans avant la création du monde, d'après la chronologie de la *Bible*.

Creuzer pensait qu'il était très facile de démontrer que la plupart des Théogonies étaient intimement liées à des calendriers religieux et avaient

leur origine première dans le Zodiaque – sinon dans le Zodiaque que nous connaissons, du moins dans quelque chose de tout à fait analogue. Il avait la certitude que le Zodiaque, avec ses relations mystiques, constituait la base de toutes les mythologies, sous une forme ou une autre, et avait existé pendant de longues périodes sous son antique forme, avant d'être revêtu de la forme astronomique précise qu'il a maintenant, en raison de la singulière coordination de certains événements [759].

Que les "génies des planètes", nos Dhyân-Chohans des sphères super-mondiales, se soient montrés ou non à de "saints prophètes", comme on l'assure dans le Dabistan, il semble que de grands personnages laïques et des guerriers auraient jadis joui de la même faveur en Chaldée, à l'époque où la Magie astrologique et la Théophanie marchaient la main dans la main.

Xénophon, homme peu ordinaire, parlant de Cyrus, raconte... qu'au moment de sa mort, il remercia les Dieux et les héros de l'avoir eux-mêmes, si souvent, instruit au sujet des signes qui sont dans les cieux (ἐν οὐρανίοις σημείοις) [760].

A moins que la Science du Zodiaque ne soit reconnue comme étant de l'antiquité et de l'universalité les plus hautes, comment pourrions-nous expliquer que l'on en retrouve les Signes dans les plus antiques Théogonies ? On dit que Laplace fut frappé de stupéfaction par le fait que les jours de Mercure (Mercredi), de Vénus (Vendredi), de Jupiter (Jeudi), de Saturne (Samedi) et autres, étaient rattachés aux jours de la semaine, aux Indes, comme dans le nord de l'Europe, dans le même ordre et sous les mêmes noms.

> Essayez, si vous pouvez, avec le système actuel de civilisations autochtones, si en faveur de nos jours, d'expliquer comment des nations, dont les ancêtres, les traditions et le lieu de naissance n'ont rien de commun, auraient pu réussir à inventer une sorte de fantasmagorie céleste, un véritable imbroglio de dénominations sidérales, sans suite et sans but, n'ayant aucun rapport figuratif **[II 442]** avec les constellations qu'elles

---

[759] Creuzer, III, p. 930.

[760] *Cyropédie*, VIII, p. 7, telle qu'elle est citée dans *Des Esprits*, IV, P. 55.

> représentent et encore moins, apparemment, avec les phases de notre vie terrestre qu'elles sont appelées à décrire

– s'il n'y avait eu à la racine de tout cela une intention générale et une cause universelle ? [761] Dupuis a affirmé la même chose avec beaucoup de vérité :

> Il est impossible de découvrir le moindre trait de ressemblance entre les parties du ciel et les figures que les astronomes y ont arbitrairement tracées ; et, d'un autre côté, le hasard est impossible [762].

Assurément, le hasard est impossible ! Le "hasard" n'existe pas dans la Nature, où toutes choses sont mathématiquement coordonnées et reliées entre elles dans leurs unités. Coleridge dit :

> Le mot hasard n'est que le pseudonyme de Dieu [ou de la Nature], pour les cas particuliers qu'Il ne désire pas signer ouvertement de Sa propre main.

Remplacez le mot "Dieu" par Karma et vous aurez un axiome Oriental. Aussi les "prophéties" sidérales du Zodiaque, comme les appellent les Mystiques Chrétiens, ne font-elles jamais allusion à un événement particulier, quelque solennel et sacré qu'il puisse être pour une partie quelconque de l'humanité, mais à des lois périodiques de la Nature qui se reproduisent sans cesse et qui ne sont comprises que par les Initiés des Dieux Sidéraux eux-mêmes.

Aucun Occultiste, aucun Astrologue né en Orient, ne sera jamais d'accord avec les Mystiques Chrétien, ou même avec l'Astronomie mystique de Kepler, malgré sa science profonde et son érudition, et cela parce que, si ses prémisses sont tout à fait correctes, les déductions qu'il en tire sont partiales et faussées par des préjugés chrétiens. Là où Kepler découvre une prophétie faisant directement allusion au Sauveur, d'autres nations voient le symbole d'une loi éternelle décrétée pour le Manvantara actuel. Pourquoi voir dans les Poissons une allusion directe au Christ – à l'un des nombreux réformateurs du monde, qui est un Sauveur pour ses

---

[761] *Des Esprits*, IV, pp. 59, 60.

[762] *Origine de tous les Cultes, "Zodiaque*, ibid., p. 61.

partisans directs, mais n'est qu'un grand et glorieux Initié pour tous les autres – alors que cette constellation resplendit comme le symbole de tous les Sauveurs Spirituels, passés, présents et futurs, qui distribuent la lumière et dissipent les ténèbres mentales ? Les Symbologistes chrétiens ont cherché à prouver que ce signe appartenait à Ephraïm fils de Joseph, l'élu de **[II 443]** Jacob, et que, par conséquent, c'était au moment de l'entrée du Soleil dans ce signe des Poissons, que le "Messie Elu", l'Ιχθὺς des premiers Chrétiens, devait naître. Mais si Jésus de Nazareth fut ce Messie, est-il réellement né à ce "moment", ou bien l'heure de sa naissance a-t-elle été ainsi fixée grâce à une adaptation des Théologiens qui cherchaient simplement à faire cadrer leurs idées préconçues avec les faits sidéraux et avec les croyances populaires ? Chacun sait que l'heure et l'année réelles de la naissance de Jésus sont absolument inconnues, et ce sont les Juifs – dont les ancêtres donnèrent au mot Dag la double signification de "Poisson" et de "Messie", durant le développement forcé de leur langage rabbinique – qui sont les premiers à repousser cette prétention Chrétienne. Que dire aussi de ce fait que les Brahmanes rattachent leur "Messie", l'éternel Avatar Vishnou, à un Poisson et au Déluge, et de ce que les Babyloniens firent aussi un Poisson et un Messie de leur Dag-On, l'Homme-Poisson et Prophète ?

Il y a, parmi les Egyptologues, de savants iconoclastes qui disent :

> Lorsque les Pharisiens cherchèrent un "signe du ciel", Jésus dit : "Aucun signe ne sera donné... sauf le signe du prophète Jonas". (Matthieu XVI, 4)... le signe de Jonas est celui d'Oan ou de l'Homme-Poisson de Ninive. Assurément il n'y eut aucun autre signe que celui du Soleil renaissant dans les Poissons. La voix de la Sagesse Secrète dit que ceux qui attendent des signes ne peuvent obtenir que celui du retour de l'Homme-Poisson, Ichthys, Oannès ou Jonas – qui ne pouvait être fait chair.

Il semblerait que Kepler soutenait, comme un fait positif, qu'au moment de "l'incarnation" toutes les planètes étaient en conjonction dans le signe des Poissons, que les Cabalistes juifs appelaient la "constellation du Messie". Kepler affirmait que :

> C'est dans cette constellation que l'on peut trouver l'étoile des Mages.

Cette affirmation, citée par de Mirville qui l'empruntait au docteur Sepp [763], a enhardi le premier à faire remarquer que :

> Les traditions juives, tout en annonçant cette étoile que beaucoup de nations ont vue [!] [764] ajoutaient qu'elle absorberait les **[II 444]** soixante-dix planètes qui président aux destinées de diverses nations de ce globe [765]. "En vertu de ces prophéties naturelles, dit le docteur Sepp, il était écrit dans les étoiles du firmament que le Messie naîtrait durant l'année lunaire du monde 4.320, durant la mémorable année au cours de laquelle le chœur entier des planètes célébrerait son jubilé [766].

Il y avait vraiment, au début du siècle actuel, une rage pour réclamer – une restitution de la part des Hindous, pour le prétendu vol commis aux dépens des Juifs, en leur prenant leurs "Dieux", leurs patriarches et leur chronologie. C'est Wilford qui reconnaissait Noé dans Prithus et dans Satyavrata, Enos dans Dhrouva, et même Assur dans Ishvara. Après avoir habité l'Inde pendant tant d'années, quelques Orientalistes, au moins, auraient dû savoir que les Brahmanes n'étaient pas les seuls à posséder ces chiffres et à diviser leur Grande Epoque en quatre plus petites. Néanmoins, ceux qui écrivent dans Asiatic Researches se permettent les plus extravagantes spéculations. S. A. Mackey, "le philosophe, astronome et cordonnier" de Norwich, fait remarquer avec beaucoup de justesse que :

> Les théologiens chrétiens croient de leur devoir d'attaquer dans leurs ouvrages les longues périodes de la chronologie Hindoue et, chez eux, cela peut être pardonnable, mais lorsqu'un savant crucifie les noms et les chiffres des anciens et les torture et les fausse pour

---

[763] *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, I, p. 9 (cité dans *Des Esprits*, IV, 67).

[764] Que beaucoup de nations aient vu cette même étoile ou non, nous savons nous que les tombes des "trois Mages" – qui portaient les noms tout à fait *teutons* de Kaspar et de Melchior, celui de Balthazar faisant seul exception et les deux premiers n'ayant presque rien en eux de la consonance chaldéenne – sont montrées par les prêtres dans la fameuse cathédrale de Cologne, où non seulement on suppose, mais où on affirme que les corps des Mages ont été ensevelis.

[765] Cette tradition au sujet des *soixante-dix planètes* qui président aux destinées des nations, est basée sur l'enseignement cosmogonique Occulte d'après lequel, en dehors de notre chaîne septénaire de Planètes-Mondes, il y en a beaucoup d'autres dans le Système Solaire.

[766] *Des Esprits*, IV, p. 67.

> leur donner une forme qui leur confère une signification tout à fait différente de celle que les anciens auteurs avaient l'intention de leur donner, mais qui, ainsi mutilée, cadre si bien avec l'éclosion d'une lubie préexistant dans son cerveau, qu'il se prétend stupéfait par la découverte, je ne puis le considérer comme aussi excusable [767].

Cela s'adresse au capitaine (plus tard colonel) Wilford, mais les mêmes paroles pourraient s'adresser à plus d'un de nos Orientalistes modernes. Wilford fut le premier à mettre le comble à ses peu heureuses théories sur la chronologie **[II 445]** hindoue et sur les Pourânas en établissant un rapport entre les 4.320.000.000 ans et la chronologie biblique et cela en se bornant à rapetisser le chiffre jusqu'à 4.320 ans – l'année lunaire qui est supposée celle de la Nativité. Le docteur Sepp n'a fait que copier l'idée de ce vaillant officier. De plus, il persistait à les considérer comme propriété juive et comme prophétie chrétienne, et accusait ainsi les Aryens de s'être servis de la révélation sémitique, alors que c'est précisément le contraire. En outre, il ne faut pas accuser les Juifs d'avoir dépouillé directement les Hindous, dont il est probable qu'Ezra ne connaissait aucunement les chiffres. Ils les ont évidemment et indéniablement empruntés aux Chaldéens, avec leurs Dieux. Ils firent des 432.000 ans des Dynasties Divines des Chaldéens [768], les 4.320 années

---

[767] *The Mythological Astronomy of the Ancients demonstrated* ; deuxième partie ou Clef d'Uranie : pp. 23, 24. Ed. de 1823.

[768] Tout homme instruit sait, bien entendu, que les Chaldéens réclamaient pour leurs Dynasties Divines les mêmes chiffres (432) ou 432.000, que ceux que les Hindous assignent à leur Mahâyouga, 4.320.000. C'est pourquoi le docteur Sepp, de Munich, entreprit de soutenir Kepler et Wilford qui accusaient les Hindous de les avoir empruntés aux Chrétiens, et les Chaldéens de les avoir pris aux Juifs qui, prétend-on, attendaient leur Messie au cours de l'année lunaire du monde 4.320 ! ! ! Comme ces chiffres, d'après les anciens auteurs, avaient été basés par Bérose sur 120 Saros – chacune des divisions représentant six Néros de 600 ans chacun, ce qui fait un total de 432.000 ans – ils sembleraient péremptoires, fait remarquer de Mirville (*Des Esprits*, III, p. 24). Aussi le pieux professeur de Munich entreprit-il de les expliquer *d'une manière correcte*. Il prétend avoir trouvé la solution en prouvant que, "le saros étant composé, suivant Pline, de 222 mois synodiques, soit de 18 ans 6/10", le calculateur se reporta naturellement aux chiffres "donnés par Suidas" qui affirmait que les "120 saros faisaient 2.222 années sacerdotales et cycliques, qui étaient égales à 1.656 années solaires". (*Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. II, p. 417, cité par de Mirville.)

Mais Suidas n'a rien dit de pareil et, même s'il l'avait dit, il n'aurait par-là prouvé que peu de choses ou rien du tout. Ces Néros et les Saros constituaient la même épine dans le flanc des anciens auteurs *non-initiés*, que le 666 de la "Grande Bête" dans celui des auteurs modernes, et les premiers chiffres ont trouvé leurs infortunés Newtons, tout comme les derniers.

lunaires depuis la création du monde jusqu'à l'ère Chrétienne ; quant aux Dieux Babyloniens et Egyptiens, ils les transformèrent tranquillement et modestement en Patriarches. Toutes les nations ont été plus ou moins coupables d'une pareille réfection ou adaptation d'un Panthéon – jadis commun à toutes – de Dieux et de Héros universels en Dieux et Héros nationaux ou tribaux. C'était une propriété juive, sous le nouvel aspect que lui donnait le Pentateuque, et aucun Israélite n'a jamais cherché à l'imposer à une autre nation – moins qu'à toutes aux Européennes. **[II 446]**

Sans nous arrêter à étudier cette chronologie fort peu scientifique plus longtemps qu'il n'est nécessaire, nous pouvons cependant faire quelques remarques, que l'on trouvera sans doute pertinentes. Les 4.320 années lunaires du monde – dans la *Bible* on se sert d'années solaires – ne sont pas fantaisistes, comme telles, même si leur application est tout à fait erronée ; elles ne constituent, en effet, que l'écho déformé des doctrines Esotériques primitives et des plus récentes doctrines brahmaniques au sujet des Yougas. Un Jour de Brahmâ est égal à 4.320.000.000 années, de même qu'une Nuit de Brahmâ, ou durée du Pralaya ; après quoi un nouveau SOLEIL se lève triomphalement sur un nouveau Manvantara, pour la Chaîne Septénaire qu'il illumine. L'enseignement s'était répandu en Palestine et en Europe, des siècles avant l'ère chrétienne [769], et était présent à l'esprit des Juifs Mosaïques qui basèrent sur lui leur petit Cycle, bien qu'il n'ait été complètement exprimé que grâce aux chronologistes Chrétiens de la *Bible* qui l'adoptèrent, ainsi que la date du 25 décembre, jour où tous les Dieux solaires étaient réputés avoir été incarnés. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que l'on ait fait naître le Messie durant "l'année lunaire du monde 4.320 ? Le "Soleil de Justice et de Salut" s'était levé une fois de plus et avait dissipé les ténèbres pralayiques du Chaos et du Non-Etre sur le plan de notre petite Chaîne et de notre petit Globe objectifs. Une fois que l'objet de l'adoration était déterminé, il était facile de faire cadrer les événements supposés, de sa naissance, de sa vie et de sa mort, avec les nécessités Zodiacales et avec les antiques traditions, bien qu'il fût nécessaire de les modeler quelque peu à nouveau pour la circonstance.

Ainsi, ce qu'a dit Kepler, en sa qualité de grand Astronome, devient compréhensible. Il reconnaissait la grande et universelle importance de toutes ces conjonctions planétaires "dont chacune" – comme il le dit si

---

[769] Voyez *Isis Dévoilée*.

bien – "constitue une année climatérique de l'Humanité" [770]. La rare conjonction [II 447] de Saturne, Jupiter et Mars avait sa signification et son importance à cause des grands résultats certains qu'elle provoquait, aux Indes et en Chine tout autant qu'en Europe, pour les Mystiques de ces contrées. Quant à soutenir que la Nature n'avait que le Christ en vue lorsqu'elle constituait ses constellations fantastiques et sans signification (pour le profane), cela ne représente plus maintenant qu'une simple présomption. Si l'on prétend que ce n'est pas le hasard qui a poussé les antiques architectes du Zodiaque, il y a des milliers d'années, à marquer l'emblème du Taureau de la lettre a, en se bornant, pour prouver que c'était une allusion prophétique au Verbe ou Christ, à dire que l'aleph du Taureau veut dire "l'UN" et le "PREMIER", et que le Christ était aussi l'alpha ou "l'UN", on peut alors établir que cette "preuve" est étrangement invalidée de plus d'une façon. Tout d'abord, le Zodiaque existait en tout cas avant l'ère chrétienne ; de plus, tous les Dieux Solaires – Osiris, par exemple – avaient été mystiquement rattachés à la constellation du Taureau et chacun d'eux avait été appelé le "Premier" par ses adorateurs. En outre, les compilateurs des épithètes mystiques ajoutées au nom du Sauveur Chrétien étaient tous plus ou moins familiarisés avec la signification des signes du Zodiaque, et il est plus facile de supposer qu'ils aient arrangé leurs prétentions de façon à les faire cadrer avec les signes mystiques, que d'admettre que ceux-ci aient brillé en guise de prophétie pour une portion de l'humanité, durant des millions d'années, sans tenir compte des innombrables générations précédentes, ni de celle qui devaient naître dans la suite.

On nous dit :

> Ce n'est pas le pur hasard qui, dans certaines sphères, a placé sur un trône la tête de ce taureau [Taurus] cherchant à repousser un Dragon avec la croix ansée ; nous devrions savoir que cette constellation du Taureau

---

[770] Le lecteur doit se souvenir que l'expression "année climatérique" veut dire plus que ne le comporte sa signification usuelle, lorsqu'elle est employée par des Occultistes et des Mystiques. Ce n'est pas seulement une période critique, durant laquelle on doit s'attendre à un grand changement périodique, dans la constitution humaine ou cosmique, mais elle touche à d'universelles modifications spirituelles. Les Européens donnaient à chaque 63ème année le nom de "grande année climatérique" et supposaient, peut-être avec raison, que ces années étaient obtenues en multipliant 7 par les nombres impairs 3, 5, 7 et 9, mais 7 est, en Occultisme, la véritable échelle de la Nature et on doit le multiplier d'après une méthode toute différente de celle qui est connue jusqu'à présent des nations européennes.

était appelée "la grande cité de Dieu et la mère des révélations" et aussi "l'interprète de la voix divine" l'Apis Pacis d'Hermontis, en Egypte, qui, [ainsi que les Pères de l'Eglise voudraient le faire croire au monde], est réputé avoir proféré des oracles qui se rapportaient à la naissance du Sauveur [771].

On peut répondre de plusieurs manières à cette prétention théologique. Primo, la croix ansée égyptienne, ou Tau, la croix Jaina ou Svastika et la croix chrétienne, ont toutes la même signification. Secundo, aucun peuple, aucune nation, sauf les chrétiens, n'a donné au Dragon la signification qu'on lui donne aujourd'hui. Le Serpent était le symbole de la **[II 448]** SAGESSE et le Taureau le symbole de la génération physique ou terrestre. Aussi le Taureau repoussant le Dragon, ou Sagesse divine spirituelle, avec le Tau, ou la Croix – qui représente, au point de vue ésotérique, "la base et l'échafaudage de toute construction" – aurait une signification entièrement phallique et physiologique, s'il n'avait encore une autre signification inconnue à nos savants et à nos symbologistes Bibliques. En tout cas, elle n'a aucun rapport spécial avec le Verbe de saint Jean, sauf, peut-être, dans un sens général. Le Taureau – qui, soit dit en passant, n'est par un agneau, mais un taureau – était sacré dans toutes les Cosmogonies, pour les Hindous comme pour les Zoroastriens, pour les Chaldéens comme pour les Egyptiens. Tous les collégiens savent cela.

Cela nous aidera peut-être à rafraîchir la mémoire de nos Théosophes, si nous les invitons à se reporter à ce qui a été dit de la Vierge et du Dragon et à l'universalité des naissances et renaissances périodiques des Sauveurs du Monde – des Dieux Solaires – mentionnée dans *Isis Dévoilée* [772], à propos de certains passages de l'Apocalypse.

En 1853, le savant qui s'appelle Erard-Mollien lut devant l'Institut de France un travail tendant à établir l'antiquité du Zodiaque indien, dans les signes duquel on découvrait la racine et la philosophie de toutes les plus importantes fêtes religieuses de ce pays ; le conférencier chercha à démontrer que l'origine de ces cérémonies religieuses se perd dans la nuit des temps jusqu'à, au moins, 3.000 ans avant Jésus-Christ. Le Zodiaque des Hindous, pensait-il, était de beaucoup antérieur à celui des Grecs et en

---

[771] *Des Esprits*, IV, p. 61.

[772] IV, p. 192.

différait beaucoup par certains détails. On y voit le Dragon sur un Arbre, au pied duquel la Vierge, Kanyâ-Dourgâ, une des plus anciennes Déesses, est placée sur un Lion qui traîne le chariot solaire. Il disait :

> C'est pour cette raison que la Vierge Dourgâ ne constitue pas le simple mémento d'un fait astronomique, mais est réellement la plus ancienne divinité de l'Olympe Indien. C'est évidemment elle dont le retour est annoncé dans tous les livres Sibyllins – source des inspirations de Virgile – une époque de rénovation universelle... Puisque les noms des mois sont encore aujourd'hui tirés de ce Zodiaque Indien, par les peuples qui parlent le Malayalim [dans les Indes méridionales], pourquoi ces peuples l'auraient-il abandonné pour prendre celui des Grecs ? Tout prouve, au contraire, que ces personnages du Zodiaque furent transmis aux Grecs par les Chaldéens qui les tenaient des Brahmanes [773]. **[II 449]**

Tout cela, pourtant, constitue une preuve bien médiocre. Souvenons-nous toutefois de ce qu'ont dit et accepté les contemporains de Volney, qui fit remarquer que, puisque Ariès se trouvait dans son quinzième degré, 1.447 ans avant J.-C., il s'ensuit que le premier degré de la Balance n'aurait pu coïncider avec l'équinoxe du printemps, plus tard que 15.194 ans avant J.-C. ; si nous ajoutons à cela, poursuit-il, les 1.790 années qui nous séparent de la naissance du Christ, il semble que 16.984 ans ont dû s'écouler depuis l'origine du Zodiaque [774].

En outre, le docteur Schlegel, dans son Uranographie Chinoise, assigne à la Sphère Astronomique chinoise une antiquité de 18.000 ans [775].

Néanmoins, comme les opinions citées sans preuves à l'appui sont peu utiles, il est peut-être préférable de nous en tenir aux preuves scientifiques. M. Bailly, le fameux Astronome français du siècle dernier, membre de l'Académie, etc., affirme que les systèmes Astronomiques des Hindous sont de beaucoup les plus anciens et que c'est d'eux que les Egyptiens, les

---

[773] Voyez le *Recueil de l'Académie des Inscriptions*, 1853 ; cité dans *Des Esprits*, IV, p. 62.

[774] *Ruins of Empires*, p. 360.

[775] Voyez aux pp. 54, 196 et suivantes.

Grecs, les Romains et même les Juifs ont tiré leur savoir. A l'appui de cette théorie, il dit :

> Les astronomes qui existèrent avant 1491 sont, d'abord, les Grecs d'Alexandrie ; Hipparque qui florissait 125 ans avant notre ère et Ptolémée, 260 ans après Hipparque. Après ceux-ci, vinrent les Arabes, qui ressuscitèrent l'étude de l'astronomie du neuvième siècle. Ils furent suivis par les Persans et les Tartares à qui nous devons les tables de Nassireddin en 1269 et celles d'Ulugberg en 1437. Telle est la succession en Asie des événements qui sont connus avant l'époque indienne de 1491. Qu'est-ce donc qu'une époque ? C'est l'observation de la longitude d'une étoile à un moment donné, de l'emplacement du ciel où elle a été vue, observation qui sert de point de repère, de point de départ, pour calculer les positions, tant passées que futures, de l'étoile, d'après l'étude de son mouvement. Toutefois, une époque ne peut être utile que si le mouvement de l'étoile a été déterminé. Un peuple, pour qui la science est nouvelle et qui est obligé d'emprunter une astronomie étrangère, n'éprouve aucune difficulté à fixer une époque, puisque l'unique observation nécessaire peut être faite à tout instant. Ce qu'il lui faut, avant tout, ce qu'il est obligé d'emprunter, ce sont les éléments qui doivent être déterminés avec précision et qui nécessitent des observations continuelles ; surtout les mouvements qui dépendent du temps et qui ne peuvent être déterminés avec exactitude qu'après des siècles d'étude. Ces mouvements doivent donc être empruntés à une nation qui se soit livrée à cette étude **[II 450]** et qui ait, dans son passé, des siècles de labeur. Nous en concluons donc qu'un peuple nouveau n'empruntera pas les époques d'un ancien sans lui emprunter en même temps les "mouvements moyens". En partant de ce principe, nous constaterons que les époques hindoues de 1491 et de 3102 ne sauraient avoir été tirées de celles de Ptolémée ou d'Ulug-beg.
>
> Il reste la supposition que les Hindous, après avoir comparé leurs observations de 1491 avec celles

précédemment faites par Ulug-beg et Ptolémée, employèrent les intervalles qui séparaient ces observations pour déterminer les mouvements moyens. La date de celles d'Ulug-beg était trop récente pour servir à une pareille détermination, tandis que la date de celles de Ptolémée et d'Hipparque est à peine assez éloignée. Toutefois, si les mouvements des Hindous avaient été déterminés par ces comparaisons, les époques seraient reliées entre elles. En partant des époques d'Ulug-beg et de Ptolémée, nous arriverions à toutes celles des Hindous. D'où il résulte que les époques étrangères n'ont pas été connues des Hindous ou leur ont été inutiles [776].

Nous pouvons ajouter à cela une autre considération importante. Lorsqu'une nation est obligée d'emprunter à ses voisines les méthodes ou les mouvements moyens de ses tables astronomiques, elle a encore plus besoin de leur emprunter, en outre, la connaissance des inégalités de mouvements des corps célestes, les mouvements des apogées, des nœuds et de l'inclinaison de l'écliptique ; bref, tous les éléments dont la détermination exige l'art d'observer l'emploi de certains instruments et une grande habileté. Tous ces éléments astronomiques, qui diffèrent plus ou moins chez les Grecs d'Alexandrie, les Arabes, les Persans et les Tartares, n'offrent aucune ressemblance avec ceux des Hindous. Ces derniers n'ont, par conséquent, rien emprunté à leurs voisins.

Si les Hindous n'ont pas emprunté leur époque, ils ont dû en posséder une réelle, qui leur était personnelle et qui était basée sur leurs propres observations ; ce doit être, soit l'époque de l'année 1491 de notre ère, soit celle de l'année 3102 avant notre ère, époque qui précédait de 4.592 ans celle de 1491. Nous avons à choisir entre ces deux époques et à décider quelle est celle des deux qui est basée sur l'observation, mais avant de présenter les arguments qui peuvent et doivent trancher la question, on

---

[776] Pour avoir une preuve scientifique détaillée de cette conclusion, voyez à la page 121 de l'ouvrage de M. Bailly, où la question est discutée au point de vue technique.

nous permettra de soumettre quelques remarques à ceux qui seraient tentés de croire que ce sont les observations et les calculs modernes qui ont permis aux Hindous de déterminer les positions passées des corps célestes. Il n'est rien moins que facile de déterminer les mouvements célestes avec assez de précision pour pouvoir remonter le cours du temps jusqu'à 4.592 ans en arrière et être à même de décrire les phénomènes **[II 451]** qui ont dû se produire à cette époque. Nous possédons aujourd'hui d'excellents instruments ; depuis environ deux ou trois siècles on a fait des observations exactes qui nous permettent de calculer, avec une précision considérable, les mouvements moyens des planètes ; nous possédons les observations des Chaldéens, d'Hipparque et de Ptolémée, qui, étant donné l'époque reculée à laquelle elles remontent, nous permettent de fixer ces mouvements avec une certitude plus grande. Nous ne pouvons cependant pas entreprendre de représenter avec une exactitude invariable les observations qui se rapportent à la longue période qui s'est écoulée depuis les Chaldéens jusqu'à nous ; encore moins pourrions-nous entreprendre de déterminer avec exactitude les événements survenus 4.592 ans avant notre époque. Cassini et Maier ont, chacun, déterminé le mouvement séculaire de la Lune et ils diffèrent de 3 m 43 S. Cette différence donnerait naissance, après quarante-six siècles, à une incertitude de près de 3° au sujet de la place occupée par la Lune. L'un de ces calculs est, sans aucun doute, plus exact que l'autre et c'est aux observations excessivement anciennes qu'il appartient de décider quel est celui des deux qui est le plus exact. Pourtant lorsqu'il s'agit d'époques très reculées, durant lesquelles les observations font défaut, il s'ensuit que nous restons dans l'incertitude en ce qui concerne les phénomènes. Comment les Hindous auraient-ils donc pu faire remonter leurs calculs depuis l'année 1491 après J.-C. jusqu'à l'année 3102 avant notre ère, s'ils n'avaient commencé que récemment leur étude de l'Astronomie ?

Les Orientaux n'ont jamais été ce que nous sommes. Quelque haute que soit l'opinion que nous puissions nous faire de leur savoir, en étudiant leur astronomie, nous ne pouvons jamais supposer qu'ils aient possédé les nombreux instruments qui distinguent nos modernes observatoires et qui sont le résultat des progrès simultanés de différentes branches de l'art ; et ils ne pouvaient posséder, non plus, ce génie des découvertes, qui semble, jusqu'à présent, avoir été l'apanage de l'Europe et qui, suppléant à l'insuffisance de temps, provoque le rapide progrès de la science et de l'intelligence humaine. Si les Asiatiques se sont montrés puissants et sages, c'est à la puissance du temps qu'ils doivent leur mérite et leur succès de toute sorte. La puissance a fondé ou détruit leurs empires ; tantôt elle a érigé des édifices imposants par leur masse, tantôt elle en a fait des ruines vénérables, et tandis que ces vicissitudes se succédaient, la patience accumulait le savoir et une longue expérience aboutissait à la sagesse. C'est l'antiquité des nations de l'Orient qui a édifié leur réputation scientifique.

Si les Hindous possédaient en 1491 une connaissance des mouvements célestes, assez précise pour leur permettre de remonter dans leurs calculs à 4.592 ans en arrière, il s'ensuit qu'ils n'avaient pu acquérir cette connaissance que grâce à des observations très anciennes. Leur reconnaître cette connaissance, tout en leur refusant les observations qui en découlent, c'est supposer une impossibilité ; **[II 452]** cela reviendrait à supposer qu'au début de leur carrière ils avaient déjà récolté les fruits du temps et de l'expérience. D'autre part, si leur époque de l'an 3102 est supposée d'être la vraie, il s'ensuivrait que les Hindous se seraient bornés à se tenir au courant, durant des siècles successifs, jusqu'à l'année 1491 de notre ère. Ainsi le temps lui-même fut leur instructeur ; ils connaissaient les mouvements des corps célestes durant ces époques, parce qu'ils les avaient vus, et le long séjour du peuple Hindou sur la terre est la cause première

de la fidélité de ses archives et de la précision de ses calculs.

Il semble que le problème qui se pose, de savoir laquelle des deux époques de 3102 ou de 1491 est la véritable, devrait être résolu en se basant sur la considération suivante, à savoir que les anciens, en général, et les Hindous, en particulier, comme nous pouvons le constater par la disposition de leurs tables, ne calculaient et, par suite, n'observaient que les éclipses. Or, il n'y eut aucune éclipse de Soleil au moment de l'époque 1491, et aucune éclipse de Lune durant les quinzaines de jours qui la précédèrent et la suivirent. Par conséquent l'époque de 1491 n'est pas basée sur une observation. En ce qui concerne l'époque de 3102, les Brahmanes de Tirvaloor la placent au moment du lever du Soleil, le 18 février. Le Soleil se trouvait alors dans le premier point du Zodiaque, d'après sa véritable longitude. Les autres Tables prouvent qu'à minuit de la nuit précédente, la Lune occupait la même place, mais d'après sa longitude moyenne. Les Brahmanes nous disent aussi que ce premier point, origine de leur Zodiaque, était, en l'année 3102, à 54 degrés en arrière de l'équinoxe. Il s'ensuit que cette origine – le premier point de leur Zodiaque – se trouvait située dans le sixième degré du Verseau.

Il s'est donc produit là, à peu près à cette époque, une conjonction moyenne, et elle est, en effet, indiquée dans nos meilleures Tables : celles de La Caille pour le Soleil, et celles de Maier pour la Lune. Il n'y eut pas éclipse du Soleil, car la Lune se trouvait trop loin de son nœud, mais, quinze jours plus tard, la Lune, s'étant rapprochée du nœud, a dû être éclipsée. Les tables de Maier, employées sans la correction pour l'accélération, donnent cette éclipse, mais elles la placent durant la journée, à un moment où elle n'aurait pas pu être observée aux Indes. Les tables de Cassini la placent durant la nuit, ce qui prouve que les mouvements de Maier sont trop rapides pour les siècles éloignés, lorsque l'on ne tient pas compte de l'accélération, et ce qui prouve aussi qu'en dépit des

progrès de nos connaissances, nous pouvons encore rester dans l'incertitude au sujet du réel aspect des cieux dans le passé.

Aussi croyons-nous que celle des deux époques hindoues qui est la véritable est celle de 3102, parce qu'elle fut accompagnée d'une éclipse qui pouvait être observée et qui a dû servir à la déterminer. **[II 453]** C'est une première preuve de l'exactitude de la longitude assignée à ce moment, par les Hindous, au Soleil et à la Lune, et cette preuve suffirait peut-être, si cette antique détermination ne devenait pas de la plus haute importance pour la vérification des mouvements de ces corps et ne devait pas, en conséquence, être appuyée sur toutes les preuves possibles d'authenticité.

Nous remarquons :

1. que les Hindous semblent avoir combiné deux époques entre elles, durant l'année 3102. Les Brahmanes de Tirvaloor comptent d'abord à partir du premier moment du Kali Youga, mais ils ont une seconde époque placée 2 j, 3 h, 32 m, 30 s plus tard. Cette dernière est la véritable époque astronomique, tandis que la première semble être le point de départ d'une ère civile. Mais si cette époque du Kali Youga n'était pas réelle et n'était que le simple résultat d'un calcul, pourquoi aurait-elle été ainsi divisée ? Leur époque astronomique calculée serait devenue celle du Kali Youga, qui aurait été placée à la conjonction du Soleil et de la Lune, comme c'est le cas pour les époques des trois autres Tables. Ils doivent avoir eu un motif pour établir une distinction entre les deux et cette raison ne peut être attribuée qu'aux circonstances et au temps de l'époque, qui ne pouvait, en conséquence, être le résultat d'un calcul. Ce n'est pas tout ; si nous prenons pour point de départ l'époque solaire déterminée par le lever du Soleil, le 18

février 3102, et que nous remontions le cours des événements pendant 2 j, 3 h, 32 m, 30 s, nous arrivons à 2 h, 27 m, 30 s de la matinée du 16 février, qui est l'instant où a commencé le Kali Youga. Il est curieux que l'on n'ait pas fait commencer ce cycle à l'une des quatre grandes divisions de la journée. On peut supposer que l'époque devrait être minuit et que les 2 h, 27 m, 30 s représentent une correction méridienne. Quelle qu'ait pu être la raison pour laquelle on a fixé ce moment, il est évident que si cette époque avait été le résultat du calcul, il eût été tout aussi facile de la reporter jusqu'à minuit, de manière à la faire correspondre avec l'une des principales divisions de la journée, au lieu de la placer à mi moment déterminé par une fraction du jour.

2. Les Hindous affirment qu'au premier moment du Kali Youga, il y avait une conjonction de toutes les planètes, et leur table indique cette conjonction, tandis que les nôtres mentionnent qu'elle a pu réellement se produire. Jupiter et Mercure se trouvaient exactement dans le même degré de l'écliptique, tandis que Mars en était distant de 8° et Saturne de 17°. Il s'ensuit que vers cette époque, ou une quinzaine de jours après le commencement du Kali Youga, alors que le Soleil avançait dans le Zodiaque, les Hindous virent quatre planètes émerger successivement des rayons du Soleil ; d'abord Saturne, puis Mars, Jupiter et Mercure et ces planètes semblaient réunies dans un espace assez restreint. Bien que Vénus ne fût pas parmi ces planètes, le goût du merveilleux fit que l'on appela cette conjonction une conjonction générale **[II 454]** de toutes les planètes. Le témoignage des Brahmanes coïncide ici avec celui de nos Tables, et ce témoignage, fruit

d'une tradition, doit être basé sur de réelles observations.

3. Nous pouvons remarquer que ce phénomène fut visible environ une quinzaine de jours après l'époque, et exactement au moment où l'on a dû observer l'éclipse de Lune qui servit à la fixer. Les deux observations se confirment mutuellement, et celui qui a procédé à l'une a dû procéder aussi à l'autre.

4. Nous avons aussi des raisons de croire que les Hindous ont déterminé en même temps l'emplacement du nœud de la Lune ; cela semble résulter de leurs calculs. Ils donnent la longitude de ce point de l'orbite lunaire au moment de leur époque, et ils y ajoutent une constante de 40 m, qui représente le mouvement du nœud en 12 jours et 14 heures. C'est comme s'ils déclaraient avoir procédé à cette détermination treize jours après leur époque et que, pour la faire correspondre avec celle-ci, nous devions ajouter les 40 m suivant lesquelles le nœud a rétrogradé dans l'intervalle. Cette observation porte donc la même date de l'éclipse de Lune, ce qui nous fournit trois observations qui se confirment mutuellement.

5. Il ressort de la description que M. C. Gentil donne du Zodiaque Hindou, que les emplacements qu'y occupent les étoiles que l'on appelle Mil du Taureau et l'Epi de la Vierge peuvent être déterminés pour le commencement du Kali Youga. Or, en comparant ces emplacements avec les positions réelles, réduites par notre précession des équinoxes pour le moment en question, nous constatons que le point qui marque l'origine du Zodiaque Hindou doit être situé entre le cinquième et le sixième

degré du Verseau [777]. Les Brahmanes avaient raison de placer ce point dans le sixième degré de ce signe, et cela d'autant plus que cette petite différence peut être due au mouvement même des étoiles qui est inconnu. Ce fut donc encore une autre observation qui permit aux Hindous de déterminer avec une exactitude aussi satisfaisante le premier point de leur Zodiaque mobile.

Il ne me semble pas possible de mettre en doute l'existence dans l'antiquité d'observations portant sur cette date. Les Persans disent que quatre splendides étoiles furent placées, en qualité de gardiennes, aux quatre coins du monde. Or il se trouve qu'au commencement du Kali Youga, 3.000 ou 3.100 ans avant notre ère, l'Œil du Taureau et le Cœur du Scorpion étaient exactement placés aux points équinoxiaux, tandis que le Cœur du Lion et le Poisson Austral étaient assez voisins des points solsticiaux. Une observation du lever des Pléiades dans la soirée, sept jours avant l'équinoxe d'automne, se rapporte aussi à l'an 3.000 avant notre ère. Cette observation et d'autres du même genre sont groupées dans les calendriers de Ptolémée, bien qu'il n'en cite pas les auteurs, **[II 455]** et ces observations, qui sont plus anciennes que celles des Chaldéens, pourraient bien être l'œuvre des Hindous. Ils connaissent bien la constellation des Pléiades, et alors que nous l'appelons vulgairement la "Poussinière", ils l'appellent la Pillaloucodi [778] – la "Poule et ses poussins". Ce nom est donc transmis de peuple à peuple et nous vient des plus anciennes nations de l'Asie. Nous voyons que les Hindous ont dû observer le lever des Pléiades et s'en servir pour régler leurs années et leurs mois, car cette constellation est aussi appelée Krittikâ. En effet, un de leurs mois porte le même nom et cette coïncidence ne

---

[777] La Balance dans l'édition de 1888.

[778] [Mot Tamil.]

peut être attribuée qu'au fait que ce mois était annoncé par le lever ou le coucher de la constellation en question.

Ce qui démontre d'une manière encore plus décisive que les Hindous observaient les étoiles, et cela de la même façon que nous, en indiquant leur position par leur longitude ; c'est le fait, mentionné par Augustinus Riccius, que, après des observations attribuées à Hermès et faites 1.985 ans avant Ptolémée, l'étoile brillante de la Lyre et celle du cœur de l'Hydre se trouvaient chacune de sept degrés en avance sur leurs positions respectives, telles qu'elles avaient été déterminées par Ptolémée. Cette détermination paraît fort extraordinaire. Ces étoiles avancent régulièrement par rapport aux équinoxes, et Ptolémée aurait dû trouver des longitudes supérieures de 28 degrés à ce qu'elles étaient 1.985 ans avant son époque. De plus, il y a cette particularité remarquable, que la même erreur ou différence est constatée dans les positions des deux étoiles ; cette erreur était donc due à une cause qui affectait les deux étoiles au même titre. Ce fut dans le but d'expliquer cette particularité que l'Arabe Thebith imagina que les étoiles avaient un mouvement oscillatoire qui les faisait avancer et reculer alternativement. Le mal fondé de cette hypothèse fut facilement établi, mais les observations attribuées à Hermès restèrent inexpliquées. On trouve néanmoins leur explication dans l'Astronomie Hindoue. A la date attribuée à ces observations, 1.985 ans avant Ptolémée, le premier point de Zodiaque Hindou était en avance de 35 degrés sur l'équinoxe ; il en résulte que les longitudes comptées en partant de ce point étaient de 35 degrés supérieures à celles qui étaient comptées en partant de l'équinoxe. Pourtant, après une période de 1.985 ans, les étoiles ayant avancé de 28 degrés, il ne devait plus rester qu'une différence de 7 degrés entre les longitudes d'Hermès et celles de Ptolémée, et la différence devait être la même pour les deux étoiles, puisqu'elle était la conséquence d'une différence entre les points de départ du Zodiaque Hindou et de celui de Ptolémée qui partait

de l'équinoxe. Cette explication est si simple et si naturelle qu'elle doit être vraie. Nous ignorons si Hermès, dont la célébrité était si grande dans l'antiquité, était un Hindou, mais nous constatons que les observations qu'on lui **[II 456]** attribue sont faites d'après le procédé hindou et nous en concluons qu'elles furent faites par les Hindous qui étaient, par conséquent, capables de faire toutes les observations que nous avons énumérées et qui se trouvent notées dans leurs Tables.

> 6. L'observation de l'an 3.102, qui semble avoir déterminé leur époque, n'était pas difficile. Nous constatons que les Hindous, après avoir déterminé le mouvement journalier de 13° 10' 35" de la Lune, s'en servirent pour diviser le Zodiaque en 27 constellations, en rapport avec la période de la Lune qui met environ 27 jours pour la parcourir.

C'est en employant cette méthode qu'ils ont déterminé les positions des étoiles dans ce Zodiaque : c'est ainsi qu'ils découvrirent qu'une certaine étoile de la Lyre se trouvait dans le 8^s 24°, le Cœur de l'Hydre dans le 4^s 7°, longitudes qui sont attribuées à Hermès, mais qui sont calculées sur le Zodiaque Hindou. De même ils découvrirent que l'Epi de la Vierge constitue le commencement de leur quinzième constellation, et l'Œil du Taureau la fin de la quatrième : l'une de ces étoiles se trouvant dans le 6^s 6° 40' et l'autre dans le 1^s 23° 20' du Zodiaque Hindou. Les choses étant ainsi, l'éclipse de la Lune, qui eut lieu quinze jours après l'époque du Kali Youga, se produisit en un point situé entre l'Epi de la Vierge et l'étoile θ de la même constellation. Ces étoiles constituent presque une constellation distincte, car l'une commence la quinzième et l'autre la seizième. Il n'était donc pas difficile de déterminer la position de la Lune, en mesurant la distance qui la séparait de l'une de ces étoiles ; de cette position, ils déduisirent celle du Soleil, qui se trouve opposée à la Lune, puis, connaissant leur mouvement moyen, ils calculèrent que la Lune se

trouvait au premier point du Zodiaque, d'après sa longitude moyenne, à minuit de la nuit du 17 au 18 février de l'an 3102 avant notre ère, et que le Soleil occupait la même place douze heures plus tard d'après sa longitude vraie, événement qui fixe le commencement de l'année Hindoue.

> 7. Les Hindous déclarent que 20.400 ans avant le cycle de Kali Youga, le premier point de leur Zodiaque coïncidait avec l'équinoxe du printemps et que le Soleil et la Lune s'y trouvaient en conjonction. Cette époque est évidemment fictive [779], mais nous pouvons nous demander quel point, quelle époque les Hindous prirent pour point de départ lorsqu'ils l'établirent. Si nous prenons les chiffres hindous pour la révolution du Soleil et de la Lune soit 365 j, 6 h, 12 m, 30 s et 27 j, 7 h, 43 m, 13 s, nous avons :
>
> > 20.400 révolutions du Soleil = 7.451.277 j 2 h
> >
> > 272.724 révolutions de la Lune = 7.451.277 j 7 h

Tel est le résultat que l'on obtient en prenant l'époque de Kali Youga pour point de départ, et l'assertion des Hindous qu'il y avait **[II 457]** conjonction à l'époque, est basée sur leurs Tables, mais si, tout en employant les mêmes éléments, nous prenons pour point de départ l'ère de 1491, ou une autre placée en l'an 1282, ère dont nous parlerons plus tard, il y aura toujours une différence d'un ou deux jours. Il est à la fois juste et naturel, en vérifiant les calculs hindous, de choisir parmi les éléments ceux qui donnent les mêmes résultats que ceux qu'ils ont obtenus et de prendre pour point de départ celle de leurs époques qui nous permet d'arriver à l'époque fictive dont

---

[779] Les Savants Européens sont dans l'impossibilité d'expliquer pourquoi cette époque serait "fictive".

il s'agit. Donc, puisque pour établir ce calcul ils ont dû prendre pour point de départ leur époque réelle, celle qui est basée sur une observation et non pas l'une de celles qui furent déduites de la première par ce calcul même, il s'ensuit que leur réelle époque était celle de l'an 3102 avant notre ère.

> 8. Les Brahmanes de Tirvalour fixent le mouvement de la Lune à 7^{s} 2° 0' 7" sur le Zodiaque mouvant, et à 9^{s} 7° 45' 1" par rapport à l'équinoxe durant une grande période de 1.600.984 jours ou 4.386 ans et 94 jours. Nous pensons que ce mouvement a été déterminé par l'observation et nous devons déclarer tout d'abord que cette période est d'une durée qui la rend peu faite pour servir au calcul des mouvements moyens.

Dans leurs calculs astronomiques, les Hindous emploient des périodes 248, 3.031 et 12.372 jours ; mais outre que ces périodes, bien que beaucoup trop courtes, n'ont pas les inconvénients de la première, elles comprennent un nombre exact de révolutions de la Lune par rapport à son apogée. Ce sont, en réalité, des mouvements moyens. La grande période de 1.600.984 jours ne représente pas le total d'un certain nombre de révolutions ; il n'y a pas de raison pour qu'elle soit de 1.600.984 jours plutôt que de 1.600.985. Il semble que l'observation seule ait dû fixer le nombre de jours et marquer le commencement et la fin de la période. Cette période prend fin le 21 mai 1282, de notre ère, à 5 h, 15 m, 30 s, de Bénarès. La Lune était alors à son apogée, suivant les Hindous

et sa longitude était de :	7^{s} 13° 45' 1"
Maier donne une longitude de	7^{s} 13° 53' 48"
et place l'apogée à	7^{s} 14° 6' 54"

La détermination de la position de la Lune faite par les Brahmanes, ne diffère donc de la nôtre que de neuf minutes, et celle de l'apogée, de vingt-deux minutes, et il est de toute évidence que ce n'est que par l'observation qu'ils ont pu arriver à cet accord avec nos meilleures Tables et à cette exactitude dans les positions célestes. Si donc l'observation a fixé le terme de cette période, il y a toutes sortes de raisons de croire qu'elle en a déterminé le commencement, mais alors ce mouvement, déterminé directement, d'après la nature, devrait nécessairement être strictement d'accord avec les véritables mouvements des corps célestes.

Or il est de fait que le mouvement Hindou, durant cette longue période de 4.883 ans, ne diffère pas d'une minute avec celui de **[II 458]** Cassini et concorde également avec celui de Maier. Ainsi, deux peuples, les Hindous et les Européens, placés aux deux extrémités du monde et tout aussi éloignés peut-être par leurs institutions, ont obtenu exactement les mêmes résultats en ce qui concerne les mouvements de la Lune, ce qui serait inconcevable si leurs calculs n'avaient pas pour base l'observation et l'imitation mutuelle de la nature. Nous devons faire remarquer que les quatre Tables des Hindous sont toutes des copies de la même Astronomie. On ne peut nier que les Tables Siamoises existaient en 1687, époque à laquelle elles furent rapportées des Indes par M. de la Loubère. A cette époque les tables de Cassini et de Maier n'existaient pas, de sorte que les Hindous étaient déjà en possession du mouvement exact que renferment ces Tables alors que nous ne les possédions pas encore [780]. Il faut donc bien admettre que

---

[780] "Ce qui suit est une réponse adressée aux savants qui pourraient supposer que notre Astronomie eût été transportée aux Indes et communiquée aux Hindous par les missionnaires :

L'Astronomie hindoue a une forme spéciale, dont la caractéristique est l'originalité ; si c'était la traduction de notre astronomie, il eût fallu déployer beaucoup d'adresse et de savoir pour masquer le vol ;

En adoptant le mouvement moyen de la Lune, ils auraient adopté simultanément l'inclinaison de l'écliptique, l'équation du centre du Soleil, la longueur de l'année ; ces éléments diffèrent

l'exactitude de ce mouvement **[II 459]** Hindou est le résultat de l'observation. Il est exact durant toute cette période de 4.383 ans, parce qu'il a été relevé sur le ciel lui-même, et, si l'observation en détermine la fin, elle en fixe aussi le commencement. C'est la plus longue période qui ait été observée et dont on ait gardé le souvenir dans les annales de l'Astronomie. Elle prend son origine dans l'époque de l'an 3.102 avant J.-C. et constitue une preuve très claire de la réalité de cette époque [781].

Nous avons cité Bailly aussi longuement, parce que c'est l'un des rares savants qui aient cherché à rendre justice à l'Astronomie des Aryens. Depuis John Bentley jusqu'à la Sûrya-Siddhânta de Burgers, aucun Astronome ne s'est montré assez juste envers le peuple le plus érudit de

---

complètement des nôtres et sont d'une remarquable précision si on les rapporte à l'époque de 3.102, tandis qu'ils seraient extrêmement erronés, s'ils avaient été calculés pour le siècle dernier ;

Enfin, nos missionnaires n'auraient pu communiquer aux Hindous, en 1687, les tables de Cassini qui n'existaient pas encore à ce moment ; ils n'auraient pu connaître que les mouvements moyens de Tycho, Riccioli, Copernic, Bouillaud, Kepler, Longomontanus, et ceux des tables d'Alphonse. Je vais maintenant donner une nomenclature de ces mouvements moyens pour 4.383 ans et 94 jours (Riccioli, *Almag*. I, p. 255) :

	Mouvement moyen					Différence avec les Hindous		
	jrs.	hrs.	min.	sec.		hrs.	min.	sec.
Alphonse……	9	7	2	47	-	0	42	14
Copernic…...	9	6	2	13	-	1	42	48
Tycho……	9	7	54	40	+	0	9	39
Kepler……	9	6	57	35	-	0	47	26
Longomontanus…..	9	7	2	13	-	0	42	48
Bouillaud……	9	6	48	8	-	0	58	53
Riccioli……	9	7	53	57	+	0	8	56
Cassini……	9	7	44	il	-	0	0	50
Hindous……	9	7	45	1				

"Aucun de ces mouvements moyens, sauf celui de Cassini, ne s'accorde avec celui des Hindous, qui n'ont donc pas emprunté leurs mouvements moyens, puisque leurs chiffres ne concordent qu'avec ceux de Cassini dont les tables n'existaient pas en 1687. Ce mouvement moyen de la Lune appartient donc aux Hindous qui n'ont pu le déterminer que par l'observation." *Ibid*, note, pp. XXXVI, XXXVII.

[781] BAILLY, *Traité de l'astronomie Indienne et Orientale*, pp. XX et suiv. Edition de 1787.

l'Antiquité. Quelque défigurée et mal comprise que puisse être la Symbologie Hindoue, aucun Occultiste ne peut manquer de lui rendre justice aussitôt qu'il connaît quelque chose des Sciences Secrètes ; il ne se détournera pas non plus de leur interprétation métaphysique et mystique du Zodiaque, quand bien même toute la pléiade des Sociétés Royales d'Astronomie se dresserait en armes pour attaquer l'interprétation mathématique qu'ils en donnent. La descente et la remontée de la Monade ou Ame ne peut être séparée des signes du Zodiaque, et il semble plus naturel, dans le sens de la justesse des choses, de croire à l'existence d'une mystérieuse sympathie entre l'Ame métaphysique et les brillantes constellations, et à l'influence de celles-ci sur l'Ame, plutôt qu'à l'absurde idée que les créateurs du Ciel et de la Terre ont placé dans le Ciel les types de douze Juifs vicieux. De plus, si, comme l'affirme l'auteur de The Gnostic and their Remains, le but de toutes les écoles Gnostiques et des Platoniciens qui leur ont succédé,

> était de concilier la foi antique avec l'influence de la théosophie des Bouddhistes, dont l'essence même était de ne considérer les innombrables Dieux de la mythologie Hindoue que comme des noms donnés aux Energies de la Première Triade dans ses Avatars successifs ou dans ses manifestations jusqu'à l'homme.

où pourrions-nous mieux chercher les traces de ces idées Théosophiques et remonter jusqu'à leur racine, si ce n'est en nous reportant à l'antique Sagesse hindoue ? Nous le répétons : l'Occultisme Archaïque resterait incompréhensible pour tous le monde si l'on cherchait à l'exprimer autrement que par les méthodes plus familières du Bouddhisme et de l'Hindouïsme. Le Bouddhisme est, en effet, l'émanation de l'Hindouïsme, et ils sont, tous deux, les enfants d'une même mère – les enfants de l'antique Sagesse Lémuro-Atlantéenne.

[II 460]

SECTION XVII

—

RESUME DE LA SITUATION

La question tout entière a été soumise au lecteur sous ses deux faces et c'est à lui qu'il appartient de décider si l'ensemble est en notre faveur ou non. S'il existait dans la Nature quelque chose ressemblant à un vide, on devrait en constater l'existence, conformément à une loi physique, dans le cerveau des impuissants admirateurs des "lumières" de la Science qui passent leur temps à détruire mutuellement leurs enseignements. Si jamais la théorie d'après laquelle "deux lumières produisent l'obscurité" a trouvé son application, c'est dans ce cas où une moitié des "lumières" impose ses forces et ses "modes de mouvement" à la foi des fidèles, et où l'autre moitié en nie jusqu'à l'existence. "L'Ether, la Matière, l'énergie" – la trinité hypostatique sacrée, les trois principes du Dieu véritablement inconnu de la Science, qu'ils appellent : NATURE PHYSIQUE.

La Théologie est prise à partie et ridiculisée parce qu'elle croit à l'union de trois personnes en une Divinité – un seul Dieu, quant à la substance, trois personnes, quant à l'individualité – et on se moque de nous parce que nous croyons à des doctrines qui ne sont pas prouvées et ne peuvent l'être, à des Anges et à des Démons, à des Dieux et à des Esprits. En effet, ce qui a donné la victoire à la Science contre la Théologie, dans le grand "conflit entre la Religion et la Science", c'est précisément la remarque que ni l'identité de cette substance ni la triple individualité proclamée – après avoir été conçues, inventées et parachevées dans les profondeurs de la conscience Théologique – n'ont pu être établies par aucun procédé inductif de raisonnement scientifique et encore moins par le témoignage de nos sens. La Religion doit périr, dit-on, parce qu'elle enseigne des mystères. "Le Mystère est la négation du Sens Commun" et la Science le repousse. Suivant Tyndall, la Métaphysique est une "fiction", comme la poésie. Le Savant "n'accepte rien de confiance" ; il repousse tout "ce qui ne lui est pas prouvé", tandis que le théologien accepte "tout avec une foi aveugle". Le Théosophe et l'Occultiste, qui n'acceptent rien de confiance, pas même la Science exacte, le Spirite qui nie les dogmes mais croit aux Esprits et à des influences invisibles mais puissantes, tous sont

englobés dans le même mépris. Fort bien ; ce qu'il nous reste à faire maintenant, c'est de rechercher pour la dernière fois si la Science exacte n'agit pas précisément **[II 461]** de la même façon que la Théosophie, le Spiritisme et la Théologie.

Dans un ouvrage de S. Laing, considéré comme un livre modèle sur la Science, Modern Science and Modern Thought, ouvrage dont l'auteur, selon l'article élogieux que lui consacre le Times, "expose d'une manière puissante et saisissante les immenses découvertes de la Science et les nombreuses victoires qu'elle a remportées sur les antiques opinions, toutes les fois que celles-ci ont eu l'audace de défier ses conclusions", nous lisons ce qui suit :

> De quoi l'univers matériel est-il composé ? D'Ether, de Matière et d'Energie.

Nous nous arrêtons pour demander : "Qu'est-ce que l'Ether ?", et Laing répond au nom de la Science :

> L'Ether ne nous est encore connu par aucun test qui soit à portée de nos sens, mais c'est une sorte de substance mathématique dont nous sommes obligés d'admettre l'existence afin de pouvoir expliquer les phénomènes de lumière et de chaleur [782].

Et qu'est-ce que la Matière ? Etes-vous mieux renseignés à son sujet qu'au sujet de cet agent "hypothétique", l'Ether ?

> A strictement parler, il est vrai que les recherches chimiques ne nous donnent... aucun renseignement direct sur la composition de la matière vivante et... il est aussi strictement vrai que nous ne savons rien de la composition d'aucun corps [matériel], telle qu'elle existe [783].

Et l'Energie ? Sûrement vous pouvez définir la troisième personne de la Trinité de votre Univers Matériel ? Nous pouvons puiser la réponse dans n'importe quel traité de Physique :

---

[782] Ch. III. "On Matter", p. 51.

[783] *Lecture on Protoplasm*, par Huxley.

> L'Energie est ce que nous ne connaissons que par ses effets.

Expliquez-vous, je vous prie, car cela est plutôt vague.

> ["En mécanique il y a l'énergie réelle et l'énergie potentielle : le travail réellement accompli et le pouvoir de l'accomplir. En ce qui concerne la nature de l'Energie moléculaire ou des Forces,] les divers phénomènes que présentent les corps prouvent que leurs molécules subissent l'influence de deux forces contraires, dont l'une tend à les rapprocher et l'autre à les séparer... La première **[II 462]** force... est appelée l'attraction moléculaire... la seconde est due à la vis viva ou force impulsive [784]..."

Précisément : c'est la nature de cette force impulsive, de cette vis viva que nous voulons connaître. Quelle est-elle ?

"Nous L'IGNORONS !" telle est la réponse invariable. "C'est une ombre creuse de mon imagination", dit le Prof. Huxley dans sa Physical Basis of Life.

Tout l'édifice de la Science moderne a donc pour base, une sorte "d'abstraction mathématique", une Substance Protéenne qui élude les sens" (Dubois Reymond) et des effets, qui sont comme les illusoires feux follets de quelque chose entièrement inconnu et hors de la portée de la Science. Des Atomes "Auto-moteurs" ! Des Soleils, des Planètes et des Etoiles auto-moteurs ! Mais enfin qui sont-ils ou que sont-ils tous, s'ils possèdent ainsi par eux-mêmes le mouvement ? Pourquoi donc, vous, les Physiciens, vous moqueriez-vous de notre "Archée Auto-moteur" ? La Science repousse et méprise le Mystère, mais, comme le dit si bien le Père Félix :

> Elle ne peut y échapper. Le Mystère est la fatalité de la Science.

Nous nous associons aux paroles du prédicateur français que nous avons citées dans *Isis Dévoilée*. Qui, demande-t-il, qui de vous, ô Savants :

---

[784] *Physics*, de Ganot, p. 68, traduction d'Atkinson.

> S'est montré capable de pénétrer le secret de la formation d'un corps, de la génération d'un simple atome ? Qu'y a-t-il, je ne dirai pas au centre d'un soleil, mais au centre d'un atome ? Qui a sondé jusqu'au fond l'abîme qu'offre un grain de sable ? Le grain de sable, Messieurs, a été étudié par la science durant des milliers d'années ; elle l'a tourné et retourné ; elle le divise et le subdivise ; elle le torture par ses expériences ; elle le tourmente, par ses questions, pour lui arracher le dernier mot de sa constitution secrète ; elle lui demande avec une insatiable curiosité : "Faudra-t-il te diviser d'une manière infinitésimale ?" Suspendue au-dessus de cet abîme, la science hésite, elle perd pied, elle se sent éblouie, elle se sent prise de vertige et s'écrie dans son désespoir : "JE NE SAIS PAS."
>
> Si vous êtes aussi complètement ignorants au sujet de la *Genèse* et de la nature cachée d'un grain de sable, comment pourriez-vous avoir l'intuition de la génération d'un seul être vivant ? D'où l'être vivant tire-t-il sa vie ? Où commence-t-elle ? Qu'est-ce que le principe Vital [785] ?

Les Savants nient-ils toutes ces accusations ? En aucune façon, car voici un aveu de Tyndall qui prouve à quel point **[II 463]** la Science est impuissante, même en présence du monde de la Matière.

> La marche originale des atomes, dont dépendent toutes les actions subséquentes, défie un pouvoir plus puissant que celui du microscope... En raison même de leur excessive complexité et bien avant que l'observation puisse avoir voix au chapitre, l'intellect le plus exercé, l'imagination la plus subtile et la plus disciplinée, reculent effarés devant l'examen du problème. Nous sommes frappés de mutisme par une stupéfaction dont aucun microscope ne peut nous délivrer et non seulement nous doutons de la puissance de notre instrument, mais encore nous nous demandons si nous possédons nous-

---

[785] Voyez Vol. II, 63, Citation tirée des conférences faites à Notre-Dame par le père Félix sur *Le Mystère et la Science*, pp. 338-9.

> mêmes les éléments intellectuels qui nous permettront d'arriver un jour à la compréhension des énergies structurales ultimes de la nature.

Il y a du reste bien des années que l'on soupçonne à quel point nous connaissons peu l'Univers matériel, et cela de l'aveu même de ces Savants. Il y a même aujourd'hui des Matérialistes qui voudraient se débarrasser de l'Ether – si c'est là le nom que donne la Science à la Substance infinie, dont les Bouddhistes appellent le noumène, Svabhâvat – en même temps que des Atomes, tous deux trop dangereux à cause de leurs anciennes associations philosophiques et de leurs associations actuelles, chrétienne et théologiques. Depuis les premiers Philosophes, dont les archives ont été transmises à la postérité, jusqu'à notre époque actuelle – qui, tout en niant l'existence d'Etres Invisibles dans l'Espace, ne saurait jamais pousser la folie jusqu'à nier l'existence d'un "Plenum" quelconque – la Plénitude de l'Univers a toujours été une croyance acceptée. Quant à ce qu'il renfermait, on l'apprend par Hermès Trismégiste, auquel on fait dire (dans l'habile traduction du docteur Anna Kingsford) :

> En ce qui concerne le Vide... j'estime qu'il n'existe pas, qu'il n'a jamais existé et qu'il n'existera jamais, car toutes les parties de l'univers sont remplies, comme la Terre aussi est pleine et remplie de corps qui diffèrent par la qualité et par la forme, qui ont chacun son genre, et sa dimension, l'un grand, l'autre plus petit, l'un solide, l'autre raréfié. Les grands se voient aisément ; les petits sont difficiles à percevoir ou tout à fait invisibles. Nous ne connaissons leur existence que par les sensations que nous éprouvons, aussi beaucoup de personnes nient-elles que ces entités soient des corps et les considèrent-elles comme de simples espaces [786], mais l'existence de tels espaces est impossible. En effet, s'il **[II 464]** existait quelque chose en dehors de l'univers... ce serait alors un

---

[786] Considérez l'œuvre des Cycles et leur retour périodique ! Ceux qui niaient que ces entités (ces forces) fussent des corps et les appelaient "espaces", furent les prototypes du public "hypnotisé par la science" et de ses instructeurs officiels, qui parlent des forces de la Nature comme de l'énergie impondérable de la matière et comme des modes de mouvement et qui pourtant considèrent l'électricité, par exemple, comme étant *aussi atomique que la matière* elle-même (Helmholtz). L'inconséquence et la contradiction règnent en maîtresses sur la science officielle, comme sur la science hétérodoxe.

> espace occupé par des êtres intelligibles analogues à sa Divinité [La Divinité de l'univers]... Je parle des génies, car j'estime qu'ils habitent avec nous, et les héros qui habitent au-dessus de nous, entre la terre et l'atmosphère supérieure, là où il n'y a ni nuages, ni tempêtes [787].

C'est ce que nous "estimons" aussi. Seulement, comme nous l'avons déjà fait observer, aucun Initié Oriental ne ferait mention de sphère "au-dessus de nous, entre la terre et l'atmosphère", même s'il s'agit des plus hautes, attendu que le langage Occulte ne comporte ni division ni mesure de ce genre, pas au-dessus, ni au-dessous, mais un éternel dedans, dans deux autres dedans, ou les plans de la subjectivité se fondent graduellement dans celui de l'objectivité terrestre – qui, pour l'homme, est le dernier, son propre plan. Nous pouvons terminer cette explication indispensable en donnant, dans les termes dont s'est servi Hermès, la croyance, sur ce point particulier, de tout le monde des Mystiques :

> Il existe de nombreuses catégories de Dieux, et dans toutes il y a une partie intelligible. Il ne faut pas supposer qu'ils ne rentrent pas dans le champ qu'embrassent nos sens ; au contraire, nous les percevons, mieux même que ceux que l'on appelle visibles... Il y a donc des Dieux supérieurs à toutes les apparences ; après eux viennent les Dieux dont le principe est spirituel ; ces Dieux étant sensés, conformément à leur double origine, manifestent toutes choses par une nature sensée, chacun d'eux éclairant ses œuvres l'une par l'autre [788]. L'Etre suprême du Ciel, ou de tout ce que l'on comprend sous ce nom, est Zeus, car c'est par le ciel que Zeus donne la vie à toutes choses. L'Etre suprême du Soleil est la Lumière, car c'est par le disque du Soleil que nous bénéficions de la lumière. Les trente-six horoscopes des étoiles fixes ont pour Etre suprême ou Prince, celui dont le nom est Pantomorphos, qui possède toutes les formes, parce qu'il

---

[787] *The Virgin of the World d'Hermès-Mercure Trismégiste* ; traduction anglaise du docteur Anna Kingsford et d'Edouard Maitland, pp. 83, 84.

[788] "Hermès comprend ici, parmi les Dieux, les forces sensibles de la nature, les éléments et les phénomènes de l'univers", fait remarquer le docteur Anna Kingsford dans une note marginale qui donne une explication très correcte. La Philosophie Orientale fait de même.

> donne des formes divines à divers types. Les sept planètes ou sphères errantes ont, pour Esprits suprêmes, la Fortune et la Destinée qui maintiennent l'éternelle stabilité des lois de la Nature au milieu d'incessante **[II 465]** transformation et de perpétuelle agitation. L'éther est l'instrument ou milieu par lequel tout est produit [789].

Cela est tout à fait philosophique et s'accorde avec l'esprit de l'Esotérisme Oriental, car toutes les forces, telles que la Lumière, la Chaleur, l'Electricité, etc., sont appelées "Dieux" – Esotériquement.

Il doit vraiment en être ainsi, puisque les Enseignements Esotériques étaient les mêmes en Egypte et en Inde. C'est pourquoi la personnification de Fohat, pour synthétiser toutes les Forces de la Nature qui se manifestent, constitue un résultat légitime. De plus, ainsi que nous l'établirons plus tard, les Forces réelles et Occultes de la Nature ne font que commencer à être connues – et même, dans ce cas, par la Science hétérodoxe et non par la science orthodoxe [790], bien que leur existence, dans un exemple tout au moins, soit corroborée et certifiée par un nombre immense de personnes instruites et même par quelques Savants officiels.

En outre, l'affirmation que contient la STANCE VI – que Fohat met en mouvement les Germes primordiaux du Monde ou l'agrégat des Atomes Cosmiques et de Matière, "les uns d'une façon, les autres d'une autre", dans la direction opposée – cette affirmation, dis-je, semble suffisamment orthodoxe et scientifique. En effet, il existe, en tout cas, à l'appui de cette opinion, un fait parfaitement reconnu par la Science et c'est celui-ci. Les pluies de météores, périodiques en novembre et en août, font partie d'un système qui se meut autour du Soleil suivant une orbite elliptique. L'aphélie de cet anneau se trouve à 1.732 millions de milles au-delà de l'orbite de Neptune, son plan est incliné sur l'orbite de la Terre suivant un angle de 64°3, et la direction de l'essaim de météores qui se meuvent suivant cette orbite est contraire à celle de la révolution de la Terre.

Ce fait, reconnu en 1833 seulement, démontre que c'est la redécouverte moderne de ce qui était très anciennement connu. Fohat

---

[789] *Ibid*, pp. 64, 65.

[790] Voyez aussi Section IX, LA FORCE DE L'AVENIR.

tourne avec ses deux mains et en sens contraire la "semence" et le "lait caillé" ou Matière Cosmique ; pour parler plus clairement, il tourne des particules dans un état extrêmement raréfié et des nébuleuses.

En dehors des limites du Système Solaire, ce sont d'autres Soleils et, particulièrement, le mystérieux Soleil Central – la "Demeure de la Divinité Invisible", comme certains révérends l'ont appelé – qui déterminent le mouvement et la direction des corps. Ce mouvement sert aussi à différencier **[II 466]** la Matière homogène, autour et entre les différents corps, en Eléments et en Sous-éléments inconnus sur notre Terre et que la Science moderne considère comme des Eléments distincts et individuels, tandis que ce ne sont que des aspects temporaires qui changent avec chacun des petits cycles du Manvantara et que les ouvrages Esotériques appellent des "Masques Kalpiques".

Fohat est, en Occultisme, la clef qui ouvre et résout les symboles et les allégories multiformes de la prétendue mythologie de chaque nation ; qui démontre la merveilleuse Philosophie et la profonde connaissance des mystères de la Nature contenues dans les religions des Egyptiens et des Chaldéens, aussi bien que celle des Aryens. Fohat, présenté sous son vrai jour, prouve à quel point toutes ces nations préhistoriques étaient versées dans toutes les Sciences de la Nature, que l'on appelle aujourd'hui les branches physique et chimique de la Philosophie Naturelle. En Inde, Fohat représente l'aspect scientifique de Vishnou et d'Indra, et ce dernier est plus ancien et plus important dans le Rig Véda que son successeur sectaire, tandis qu'en Egypte l'on connaissait Fohat sous le nom de Toom issu de Noot [791], ou Osiris en sa qualité de Dieu primordial créateur du ciel et des êtres [792]. En effet, on parle de Toom comme du Dieu Protéen qui génère d'autres Dieux et prend lui-même la forme qui lui plaît, comme du "Maître de la Vie qui confère aux Dieux leur vigueur" [793]. C'est le surveillant des Dieux et celui "qui crée les esprits et leur donne forme et vie" ; c'est "le Vent du Nord et l'Esprit de l'Occident", et, finalement, c'est le "Soleil Couchant de la Vie" ou la force électrique vitale qui abandonne le corps à la mort ; c'est pourquoi le Défunt prie Toom de lui donner le souffle de sa

---

[791] "O Toom, Toom ! issu de la grande [femelle] qui est dans le sein des eaux [le grand Abîme ou Espace], lumineux à travers les deux Lions", la Force double ou le pouvoir des deux *yeux solaires*, ou la force électro-positive et la force électro-négative. Voyez le Livre des Morts, ch. III.

[792] Voyez le *Livre des Morts*, chapitre XVII.

[793] Chapitre LXXIX.

narine droite (électricité positive) afin qu'il puisse vivre sous sa seconde forme. L'hiéroglyphe aussi bien que le texte du chapitre XLII du *Livre des Morts* prouve l'identité de Toom et de Fohat. Le dessin représente un homme debout tenant dans ses mains l'hiéroglyphe des souffles. Le texte dit :

> J'ouvre au chef de An (Héliopolis). Je suis Toom. Je traverse l'eau répandue par Thot-Hapi, le seigneur de l'horizon, et je suis le diviseur de la terre [Fohat divise l'Espace et, avec ses Fils, la Terre, en sept zones]... **[II 467]**
>
> Je traverse les cieux ; je suis les deux Lions. Je suis Ra, je suis Aam, je dévore mon héritier [794]... Je glisse sur le sol du champ d'Aanroo [795], qui m'a été donné par le maître de l'éternité sans limites. Je suis un germe d'éternité. Je suis Toom, à qui l'éternité est accordée.

Ce sont les paroles mêmes que prononce Fohat dans le XIème Livre, et les titres qu'on lui donne. Dans les Papyrus Egyptiens, toute la Cosmogonie de la DOCTRINE SECRETE se retrouve, éparpillée en phrases isolées, même dans le *Livre des Morts*. On y appuie sur le nombre sept et on lui donne de l'importance, tout autant que dans le LIVRE DE DZYAN. "Les Grandes Eaux [l'Abîme ou Chaos] est réputé être profond de sept coudées" ; le mot "coudées" veut évidemment dire ici : divisions, zones et principes. Là, "dans la grande Mère, naissent tous les Dieux et les Sept Grands Etres". Fohat et Toom sont tous deux qualifiés, par ceux qui

---

[794] C'est une image qui exprime la succession des fonctions divines, la transmutation d'une forme en une autre, ou la corrélation des forces. Aam, c'est la force électro-positive, qui dévore tous les autres comme Saturne dévorait sa progéniture.

[795] Aanroo, c'est, dans le domaine d'Osiris, un champ divisé en *quatorze* sections, "entouré d'une enceinte de fer, dans l'intérieur de laquelle croît le *froment de la vie, de sept* coudées de haut", le Kama Loka des Egyptiens. Parmi les morts, ceux-là seuls qui connaissent les noms des gardiens des portes des "sept salles", seront admis dans *l'Amenti* pour toujours ; c'est-à-dire ceux qui ont passé par les Sept Races de chaque Ronde – autrement ils resteront dans les *champs inférieurs* et cela représente aussi les sept Dévachans ou Lokas successifs. Dans l'Amenti, on devient un pur esprit pour l'éternité (XXX, 4) tandis que dans l'Aanroo "l'âme de l'esprit", ou le Défunt est *dévoré* chaque fois par Uræus – le Serpent, Fils de la Terre (dans un autre sens, les principes vitaux primordiaux du Soleil), c'est-à-dire que le Corps Astral du défunt ou "l'Elémentaire" s'efface et disparaît dans le "Fils de la Terre", le temps *limité*. L'âme quitte les champs d'Aanroo et va sur Terre sous la forme qu'il lui plaît de prendre. (Voyez chapitre XCIX du *Livre des Morts*.)

s'adressent à eux, de "Grands Etres des Sept Forces Magiques" qui "vainquent le serpent Apap" ou la Matière [796].

Aucun étudiant de l'Occultisme ne devrait cependant être trompé par les expressions employées d'habitude dans les traductions d'Ouvrages Hermétiques, au point de croire que les anciens Egyptiens ou Grecs faisaient à chaque instant allusion dans leurs conversations, à la façon des moines, à un Etre Suprême, Dieu le "Père unique, Créateur de toutes choses", etc., comme on le constate à chaque page de ces traductions. Rien de semblable assurément, et ces textes ne sont pas les textes originaux des Egyptiens. Ce sont **[II 468]** des compilations grecques, dont la plus ancienne ne remonte pas au-delà de la première période du Néo-Platonisme. Aucun livre Hermétique écrit par des Egyptiens – comme nous le constatons par le *Livre des Morts* – ne fait mention de l'Unique Dieu universel des systèmes Monothéistes ; l'unique Cause Absolue de tout était aussi innommable et inarticulable dans l'esprit de l'ancien Philosophe Egyptien, qu'elle est à jamais Inconnaissable suivant la conception de Spencer. En ce qui concerne l'Egyptien, en général, comme le fait si bien remarquer Maspero, dès qu'il

> atteignait la notion de l'Unité divine, le Dieu Un n'était jamais "Dieu" tout court. M. Lepage-Renouf fait observer avec raison que le mo Nouter, Nouti, "Dieu" n'avait jamais cessé d'être un nom générique pour devenir un nom personnel.

Pour eux chaque Dieu était "un Dieu vivant et unique".

> Leur monothéisme était purement géographique. Si l'Egyptien de Memphis proclamait l'Unité de Phtah à l'exclusion de celle d'Ammon, l'Egyptien de Thèbes proclamait l'Unité d'Ammon à l'exclusion de celle de Phtah [comme cela se passe de nos jours en Inde dans le cas des Shaivas et des Vaishnavas]. Ra, le "Dieu Unique" d'Héliopolis, n'est pas le même qu'Osiris, le "Dieu Unique" d'Abydos, et peut être adoré en même temps par lui, sans être absorbé par lui. Le Dieu Unique n'est autre que le Dieu du nome ou de la cité, Noutir Nouti, et

---

[796] Voyez le *Livre des Morts*, chapitre CVIII, 4.

> n'exclut pas l'existence du Dieu Unique de la ville ou du nome voisin. Bref toutes les fois que nous parlons du Monothéisme Egyptien, nous devons parler des Dieux Uniques de l'Egypte et non du Dieu Unique [797].

C'est à l'épreuve de ce trait distinctif, éminemment égyptien, que l'on devrait soumettre les nombreux ouvrages prétendus Hermétiques, et il est totalement absent dans les fragments grecs qui sont connus sous ce nom. Cela prouve qu'une main grecque, Néo-platonicienne ou, peut-être, Chrétienne, a largement participé à la confection de ces ouvrages. Assurément la Philosophie fondamentale s'y trouve et, dans bien des endroits, intacte. Mais le style a été altéré et adouci dans un sens monothéiste, autant, si ce n'est plus, que le texte Hébreu de la *Genèse* dans ses traductions grecque et latine. Il se peut que ce soient des ouvrages Hermétiques, mais ce ne sont pas des ouvrages écrits par l'un des deux Hermès – ou plutôt par Thot-Hermès, l'Intelligence directrice de l'Univers [798], ou par Thot, son incarnation terrestre, le Trismégiste de la pierre de Rosette.

Mais tout est doute, négation, iconoclasme et brutale **[II 469]** indifférence à notre époque qui compte une centaine de "ismes" et pas une religion. Toutes les idoles sont brisées, sauf le Veau d'Or.

Malheureusement, les nations, pas plus que les groupes et les individus, ne peuvent échapper à leur destinée Karmique. Les soi-disant historiens traitent l'histoire avec aussi peu de scrupules qu'ils traitent les légendes. A ce sujet, Augustin Thierry a fait amende honorable si l'on en croit ses biographes. Il a déploré les principes erronés qui ont égaré les prétendus historiographes et ont fait croire à chacun qu'il corrigeait la tradition, "cette vox populi qui, neuf fois sur dix, est vox Dei", et il a fini par admettre que l'histoire vraie ne se trouve que dans la légende, car il ajoute :

> La légende, c'est la tradition vivante et trois fois sur quatre elle est plus vraie que ce que nous appelons l'Histoire [799].

---

[797] Maspero, dans le *Guide au Musée de Boulaq*, p. 152. Ed. 1883.

[798] Voir le *Livre des Morts*, ch. XCIV.

[799] *Revue des Deux-Mondes*, 1865, pp. 157 et 158.

Tandis que les Matérialistes nient tout dans l'Univers, sauf la Matière, les Archéologues essaient de rapetisser l'Antiquité et cherchent à détruire toute prétention à la Sagesse Antique, en jouant avec la Chronologie. Nos Orientalistes et nos Historiens actuels sont, pour l'Histoire ancienne, ce que les termites sont pour les maisons, en Inde. Plus dangereux encore que ceux-ci, les Archéologues modernes – les "autorités" de l'avenir, en matière d'Histoire Universelle – préparent à l'histoire des nations disparues le sort de certains édifices des pays tropicaux. Comme l'a dit Michelet :

> L'histoire tombera et se brisera en atomes dans le courant du vingtième siècle, dévorée jusque dans ses fondations par ceux qui rédigent ses annales.

Dans très peu de temps, sous leurs efforts combinés, elle partagera le sort de ces cités en ruines des deux Amériques qui gisent profondément enfouies sous d'infranchissables forêts vierges. Les faits historiques resteront cachés aux regards par les jungles inextricables des hypothèses modernes, des démentis et du scepticisme. Fort heureusement l'Histoire réelle se répète, car elle procède par cycles, comme toutes choses, et les faits passés, ainsi que les événements noyés de propos délibérés dans l'océan du scepticisme moderne, remonteront une fois de plus pour apparaître à la surface.

Dans les volumes suivants, l'assertion qu'un ouvrage qui a des prétentions à la philosophie, qui est aussi l'exposé des problèmes les plus abstraits, doit commencer par décrire l'évolution de l'humanité depuis ceux que l'on considère comme des êtres surnaturels – des Esprits – cette assertion **[II 470]** soulèvera les critiques les plus malveillantes. Néanmoins, ceux qui croient à la DOCTRINE SECRETE et la défendent devront supporter l'accusation de folie, et pis encore, aussi philosophiquement que l'a fait l'auteur depuis de longues années. Toutes les fois qu'un Théosophe est accusé d'insanité, il devrait répondre par la citation suivante des Lettres Persanes de Montesquieu :

> En ouvrant si facilement leurs hospices d'aliénés à leurs prétendus fous, les hommes ne cherchent qu'à s'assurer mutuellement qu'ils ne sont pas fous eux-mêmes.

FIN DU SECOND VOLUME DE L'EDITION FRANÇAISE

LA DOCTRINE SECRETE

—

VOLUME III

Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie

H. P. BLAVATSKY

PREMIERE PARTIE

ANTHROPOGENESE



TABLES

DIAGRAMMES

LIVRE

[III 1]

> Ἡ εμὴ διδαχὴ οὐκ ἔστιν ἐμή, ἀλλὰ τοῦ πέμψαντός με.
>
> Ma doctrine n'est pas mienne, mais celle de celui qui m'envoie.

St Jean, VII, 16.

La science MODERNE insiste sur la doctrine de l'évolution ; la raison humaine et la Doctrine Secrète font de même et l'idée est corroborée par les anciennes légendes et les anciens mythes, voire même par la *Bible*, lorsqu'on lit entre les lignes. Nous voyons un bouton s'épanouir lentement en une fleur et le bouton naître de la semence. Mais, d'où vient cette dernière, avec son programme de transformations physiques arrêté à l'avance et ses forces invisibles et, par conséquent, *spirituelles*, qui développent graduellement sa forme, sa couleur et son odeur ? Le mot *évolution* parle de lui-même. Le germe de la race humaine actuelle doit avoir préexisté dans la race dont elle descend, comme la semence, dans le sein de laquelle se cache la fleur de l'été prochain, fut développée dans la capsule de la fleur qui lui a donné naissance. Le générateur peut n'être que *légèrement* différent, mais il n'en diffère pas moins de sa future progéniture. Les ancêtres antédiluviens de l'éléphant et du lézard actuels furent peut-être le mammouth et le plésiosaure ; pourquoi les ancêtres de notre race humaine ne seraient-ils pas les "géants" des *Védas*, de la *Völuspa* et du *Livre de la Genèse* ? Alors qu'il est positivement absurde de croire que la "transformation des espèces" s'est effectuée suivant l'une des vues les plus matérialistes des Evolutionnistes, il n'est que naturel de penser que chaque genre, depuis les mollusques jusqu'à l'homme-singe, s'est modifié en partant de sa propre forme primordiale et distinctive.

Isis Dévoilée, I. 285.

[III 3]

NOTES PRELIMINAIRES
SUR LES
STANCES ARCHAÏQUES
ET SUR LES
QUATRE CONTINENTS PREHISTORIQUES

Facies totius universi, quamvis infinitis modis variet,

Manet tamen semper eadem.

Spinoza [1].

Les STANCES que contient ce volume, ainsi que leurs Commentaires, sont tirées des mêmes Archives Archaïques que les STANCES sur la Cosmogonie, que renferment les deux premiers volumes. Nous en donnons une traduction aussi littérale que possible, mais quelques-unes des STANCES sont trop obscures pour pouvoir être comprises sans explication, aussi, de même que dans ces volumes, nous les donnons d'abord textuellement, telles qu'elles sont, puis nous les reprendrons, verset par verset, avec leurs Commentaires, nous chercherons à les rendre plus claires, au moyen de mots ajoutés dans des notes, en attendant l'explication plus complète du Commentaire.

En ce qui concerne l'Evolution de l'humanité, la DOCTRINE SECRETE postule trois nouvelles propositions, qui sont en complète opposition avec la Science Moderne, comme aussi avec les dogmes religieux qui ont cours. Elle enseigne : (a) l'évolution simultanée de sept Groupes humains, sur sept différentes parties de notre globe ; (b) la naissance du corps *astral* avant le corps *physique*, le premier servant de modèle au second, et (c) elle enseigne enfin que, durant cette Ronde, l'homme a précédé tous les mammifères – y compris les anthropoïdes – dans le règne animal [2]. **[III 4]**

---

[1] ["Le visage (apparence) de tout l'univers, quoiqu'il varie d'une infinité de manières reste pourtant toujours le même." *Lettres de Spinoza*, LXIV].

[2] Voyez la *Genèse*, II, 19. Adam est formé dans le 7ème verset, et dans le 19ème, il est dit : "Le Seigneur Dieu forma, de la terre, toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux des cieux ; puis il

La DOCTRINE SECRETE n'est pas seule à parler de la naissance simultanée des HOMMES primordiaux sur sept divisions de notre Globe. Dans le *Divin Pymandre* d'Hermès Trismégiste, nous retrouvons les mêmes sept hommes primordiaux [3] qui évoluent de la Nature et de l'Homme Céleste, dans le sens collectif du mot, c'est-à-dire des Esprits Créateurs ; et dans les fragments des tablettes chaldéennes, rassemblés par George Smith, sur lesquelles est inscrite la Légende Babylonienne de la Création, dans la première colonne de la tablette de Cutha, on fait mention de sept Etres humains "avec des figures de corbeaux", c'est-à-dire avec un teint basané, Etres que "les [sept] Grands Dieux ont créés". Ou bien, suivant l'explication donnée dans les 16ème, 17ème et 18ème lignes [4] :

> Au milieu de la terre ils se développèrent et devinrent grands,
>
> Et augmentèrent en nombre,
>
> Sept Rois, frères de la même famille.

---

les fit venir vers Adam afin de voir comment Il les nommerait." Ainsi l'homme fut créé *avant* les animaux, car les animaux mentionnés au chapitre I sont les signes du Zodiaque, tandis que l'*homme* "mâle et femelle" n'est pas l'homme, mais la Légion des Séphiroth, des FORCES ou des Anges "créés à son image [celle de dieu] et selon sa ressemblance". L'homme Adam n'est pas créé selon cette ressemblance et la *Bible* ne parle pas de cela. De plus, le second Adam est, au point de vue ésotérique, un septénaire qui représente sept hommes ou plutôt sept groupes d'hommes. Car le premier Adam, Kadmon, est la synthèse des *dix* Séphiroth. Sur ces dix, la triade supérieure reste dans le Monde Archétype, comme la future "Trinité", tandis que les sept Séphiroth Inférieurs créent le monde matériel manifesté ; c'est ce septénaire qu'est le second Adam. La *Genèse* et les mystères sur lesquels elle est construite, viennent d'Egypte. Le "Dieu" du premier chapitre de la Genèse est le Logos, et le "Seigneur Dieu" du deuxième chapitre les Elohim Créateurs, les Puissances Inférieures.

[3] Pymandre s'exprime ainsi : "Voici le mystère qui était caché jusqu'à ce jour. La Nature, étant mélangée avec l'Homme Céleste [Elohim ou Dhyânis], donna naissance à une merveille... sept Hommes, tous mâles et femelles [Hermaphrodites]... selon la nature des sept Gouverneurs" (II, 29), ou les sept Légions de Pitris ou d'Elohim qui le projetèrent ou le créèrent. Cela est très clair, mais voyez pourtant les Interprétations de nos théologiens modernes eux-mêmes, hommes supposés intellectuels et instruits. Dans *Theological and Philosophical Works of Hermes Trismegistus, Christian* [?] *Neoplatonist*, ouvrage compilé par John David Chambers du collège Oriel, à Oxford, le traducteur se demande "ce que sept hommes sont supposés représenter" ? Il résout la difficulté en concluant que "l'homme-modèle original [Adam Kadmon de la *Genèse* I] était masculin féminin... les sept peuvent signifier les patriarches successifs nommés dans la *Genèse*" (p. 9). Moyen vraiment théologique de trancher le nœud Gordien !

[4] *Chaldean Account of Genesis*, de George Smith, p. 103.

Ceux-ci sont les sept Rois d'Edom dont parle la *Cabale* ; la Première Race qui était *imparfaite*, c'est-à-dire qui était née avant que la "balance" (les sexes) n'existât et qui fut, en conséquence, détruite [5]. **[III 5]**

> "Sept Rois, frères, apparurent et procréèrent des enfants ; leur lignée comprenait 6.000 membres. Le Dieu Nergas [la mort] les détruisit. "Comment les détruisit-il ?" En mettant en équilibre [ou balance] ceux qui n'existaient pas encore." [6]

Ils furent "détruits", en tant que Race, en étant fondus dans leur propre descendance (par exsudation) ; c'est-à-dire que la race sans sexe se réincarna dans la Race (potentiellement) bisexuelle ; cette dernière dans les androgynes et enfin ceux-ci dans la Race sexuelle, la Troisième Race plus tardive. Si les tablettes avaient été moins endommagées, on y aurait trouvé mot pour mot le même récit que celui qui existe dans les Archives archaïques et dans Hermès, sinon en ce qui concerne les détails, tout au moins en ce qui concerne les faits fondamentaux, attendu qu'Hermès a été sensiblement défiguré par des traductions erronées.

Il est tout à fait certain que le super-naturalisme apparent de ces enseignements, bien qu'il soit allégorique, est si diamétralement opposé à la lettre des récits que contient la *Bible* [7], de même qu'aux hypothèses les plus récentes de la Science, qu'il provoquera des oppositions passionnées. Les Occultistes savent cependant que les traditions de la Philosophie Esotérique doivent être les vraies, simplement parce qu'elles sont les plus logiques et qu'elles aplanissent toutes les difficultés. De plus, nous avons le *Livre de Thoth* et le *Livre des Morts* des Egyptiens, ainsi que les *Pourânas* des Hindous, avec leurs sept Manous et les comptes rendus Chaldéo-Assyriens, sur les tuiles desquels se trouvent mentionnés sept Hommes, ou Adams primitifs, nom dont on peut contrôler la signification au moyen de la *Cabale*. Ceux qui savent quelque chose des Mystères de Samothrace, se souviendront aussi que le nom générique des Kabires était

---

[5] Comparez avec le *Zohar*, la *Siphrah Dzeniouta*, l'*Idvah Suta*, 2928 et la *Kabale*, de Franck, p. 205.

[6] *Siphra Dzenioutha*.

[7] Comme on a maintenant la certitude que les tables chaldéennes, qui donnent une description allégorique de la Création, de la Chute et du Déluge, voire même la légende de la Tour de Babel, ont été écrites "avant l'époque de Moïse" (*Chaldean Account of Genesis*, de Smith), comment peut-on appeler le *Pentateuque* une "révélation" ? C'est tout bonnement une autre version du même récit.

les "Feux Sacrés", qui créèrent dans sept localités de l'île d'Electria, ou Samothrace, le "Kabir né de la Sainte Lemnos" – île consacrée à Vulcain.

Suivant Pindare, ce Kabir, dont le nom était Adamas [8], était, d'après la tradition de Lemnos, le type de l'homme **[III 6]** primitif né du sein de la Terre. C'était l'archétype des premiers mâles dans l'ordre de la génération et il était l'un des sept ancêtres ou progéniteurs autochtones de l'humanité [9]. Si nous rapprochons de cela le fait que la Samothrace fut colonisée par les Phéniciens et, avant eux, par les mystérieux Pélages qui vinrent de l'Orient, et si nous nous souvenons de l'identité des Dieux des *mystères* des Phéniciens, des Chaldéens et des Israélites, il sera facile de découvrir d'où ont été tirés les récits confus au sujet du Déluge de Noé. On ne peut désormais plus nier que les Juifs, qui doivent leurs premières idées sur la création à Moïse, qui les tenait lui-même des Egyptiens, ont composé leur Genèse et leurs premières traditions cosmogoniques, lorsqu'elles furent rédigées à nouveau par Ezra et autres, en se servant du compte rendu Chaldéo-Akkadien. Il suffit donc d'étudier les inscriptions cunéiformes ou autres des Babyloniens et des Assyriens, pour y trouver également, disséminée de-ci, de-là, non seulement la signification originale du nom d'Adam, d'Admi ou d'Adami, mais aussi la création de sept Adams, ou racines d'Hommes, nés, physiquement, de la Mère Terre et, spirituellement ou astralement, du *Feu Divin* des Progéniteurs. Les Assyriologues ignorant les enseignements Esotériques, on ne pouvait guère s'attendre à les voir prêter plus d'attention au mystérieux nombre *sept*, qui est sans cesse mentionné sur les cylindres babyloniens, qu'ils ne lui en accordèrent lorsqu'ils le rencontrèrent dans la *Genèse* et dans le reste de la *Bible.* Pourtant les nombres des esprits ancestraux et des sept groupes de leur progéniture humaine existent sur les cylindres malgré l'état de délabrement dans lequel se trouvent leurs fragments et on les y retrouve aussi clairement que dans *Pymandre* et dans le *Livre du Mystère Caché* de la *Cabale.* Dans cette dernière, Adam Kadmon, est trouvé l'ARBRE Séphirotal, ainsi que "l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal". Cet ARBRE, dit le verset 32, "a autour de lui sept colonnes" ou palais des sept Anges créateurs, qui opèrent dans les Sphères des sept Planètes, sur notre Globe. De même qu'Adam Kadmon est un nom *collectif*, celui de l'homme

---

[8] *Philosophomena*, V. 7 ; édition de Miller, p. 98.

[9] *Ibid.*, p. 108.

Adam, l'est aussi. George Smith dit dans son *Chaldean Account of Genesis* :

> Le mot Adam, employé dans ces légendes pour désigner le premier être humain, n'est évidemment *pas un nom propre mais est simplement employé pour désigner l'humanité.* Adam est mentionné comme nom propre dans la Genèse, mais certainement, dans quelques **[III 7]** passages, il n'est employé que dans le sens qui est donné au mot assyrien. [10]

De plus, ni le Déluge Chaldéen, ni le Déluge Biblique, avec leurs histoires de Xisuthrus et de Noé, ne sont basés sur le Déluge universel ou même sur le Déluge Atlantéen, rapportés dans l'allégorie indienne de Vaivasvata Manou. Ce sont des *allégories exotériques basées sur les Mystères Esotériques* de Samothrace. Si les anciens Chaldéens connaissaient la vérité Esotérique que voilaient les légendes *Pourâniques,* les autres nations ne connurent que le Mystère de Samothrace et l'allégorisèrent. Ils l'adaptèrent à leurs notions astronomiques et anthropologiques, ou plutôt phalliques. La Samothrace est *historiquement* connue comme ayant été célèbre dans l'antiquité, en raison d'un déluge qui submergea la contrée et atteignit le sommet des plus hautes montagnes, événement qui se produisit avant l'époque des Argonautes. Elle fut très soudainement submergée par les eaux du Pont-Euxin, qui, jusqu'à cette époque, avait été considéré comme un lac [11]. Les Israélites possédaient, en outre, une autre légende sur laquelle ils pouvaient baser leur allégorie, celle du déluge qui transforma *pour la dernière fois* le désert actuel de Gobi en une mer, il y a quelque 10.000 ou 12.000 ans, et qui poussa un grand nombre de Noés à se réfugier avec leurs familles sur les montagnes qui l'entourent. Comme ce n'est que maintenant que l'on reconstitue les récits Babyloniens, grâce à des centaines de mille de fragments brisés – le mont Kouyounjik seul a fourni plus de vingt mille fragments d'inscriptions à la suite des fouilles dirigées par Layard – les preuves que nous citons ici sont relativement rares ; néanmoins, telles qu'elles sont, elles corroborent presque tous nos enseignements : du moins trois d'entre elles, très certainement. Les voici :

---

[10] *Philosophomena*, p. 86.

[11] Voyez Pline, IV, c. 12 ; Strabon, 10 ; Hérodote, VII c. 109 ; Pausanias, VII, c. 4, etc.

1. La première race qui tomba dans la génération fut une race sombre (Zalmat Qaqadi), qu'ils appelaient la Race d'Adamou, ou Race Sombre ; la Race de Sarkou, ou Race Claire, resta encore pure pendant longtemps.

2. Les Babyloniens admettaient l'existence, à l'époque de la Chute, de *deux Races principales*, qui avaient été précédées toutes deux par la Race des Dieux, des Doubles Ethérés des Pitris : c'est l'opinion de Sir H. Rawlinson. Ce sont nos Seconde et Troisième Races-Racines.

3. Les sept Dieux, dont chacun créa un *Homme ou* Groupe **[III 8]** d'hommes, étaient "les Dieux emprisonnés ou incarnés". Ces Dieux étaient : le Dieu Zi ; le Dieu Zi-Kou (Noble Vie, Directeur de la Pureté), le Dieu Mir-Kou (Noble Couronne), "Sauveur de la mort des Dieux emprisonnés [plus tard]" et créateur des "races sombres que sa main a faites" ; le Dieu Libzou, "sage parmi les Dieux" ; le Dieu Nissi ; le Dieu Souhhab ; et Héa ou Sa, leur synthèse, le Dieu de la Sagesse et de l'Abîme, identifié avec Oannès-Dagon, à l'époque de la Chute et collectivement appelé le Démiurge ou Créateur [12].

Il existe deux prétendues "Créations" dans les fragments babyloniens, et comme la *Genèse* a adhéré à ce principe, nous constatons que ses deux premiers chapitres font mention l'un de la Création Elohite et l'autre de la Création Jéhovite. L'ordre correct n'y est pourtant pas observé, pas plus que dans tous les autres comptes rendus exotériques. Or, ces "Créations", suivant les Enseignements Occultes, ont respectivement trait à la formation des sept *Hommes* primordiaux, par les Progéniteurs, les Pitris ou Elohim, et à celle des Groupes humains, après la Chute.

Tout cela sera étudié à la lumière de la Science, à mesure que nous avancerons, et des comparaisons seront tirées des Ecritures de toutes les nations antiques, y compris la *Bible.* En attendant, et avant d'aborder l'Anthropogenèse des Races préhistoriques, il serait peut-être bon de se mettre d'accord au sujet des noms à donner aux continents sur lesquels les quatre grandes Races qui précédèrent notre Race Adamique, naquirent, vécurent et moururent. Leurs noms archaïques et Esotériques furent

---

[12] *Chaldean Account of Genesis*, p. 82.

nombreux et varièrent avec la langue parlée par la nation qui en faisait mention dans ses annales et dans ses Ecritures. L'endroit que, dans la *Vendidad*, par exemple, on désigne sous le nom de Airyana Vaêjo [13] et où naquit le Zoroastre original [14], est appelé dans la littérature pouranique Shveta Dvîpa, Mont-Mérou, Demeure de Vishnou, etc., et dans la Doctrine Secrète on l'appelle simplement la "Terre des Dieux", sous la direction de leurs chefs, les "Esprits de cette Planète".

Aussi, en raison de la confusion possible et même très probable qui pourrait naître, nous croyons qu'il est préférable **[III 9]** d'adopter, pour chacun des quatre Continents dont on a constamment à faire mention, un nom qui soit plus familier au lecteur cultivé. On propose donc de donner au premier continent, ou plutôt à la première *terre ferme* sur laquelle la Première Race fut évoluée par les divins Progéniteurs, le nom de :

I. Terre Sacrée Impérissable.

Ce qui motive le choix de ce nom, c'est qu'il est dit que cette "Terre Sacrée impérissable" n'a jamais éprouvé le sort des autres continents, car c'est la seule qui soit destinée à subsister, depuis le commencement jusqu'à la fin du Manvantara, durant chaque Ronde. C'est le berceau du premier homme et la demeure du dernier mortel *divin choisi* comme Sishta pour la future semence de l'humanité. Sur cette terre mystérieuse et sacrée, on ne peut dire que peu de choses, sauf, peut-être, suivant la poétique expression employée dans un des Commentaires, que "*l'Etoile polaire la surveille d'un œil vigilant, depuis l'aurore jusqu'à la fin du crépuscule d'un jour du* GRAND SOUFFLE [15]".

II. Le continent Hyperboréen.

Tel sera le nom choisi pour le second Continent, la terre qui étendait ses promontoires au sud et à l'ouest du Pôle Nord, pour recevoir la Seconde Race qui englobait tout ce qu'on appelle

---

[13] Voyez *Bund*, 79, 12.

[14] Par le mot "original", nous entendons désigner l'Amshaspend appelé "Zarathustra, le seigneur et souverain du Vara fait par Yima dans ce pays". Il y a eu plusieurs Zarathustras ou Zertusts et le *Dabistan* en énumère à lui seul treize, mais tous furent des réincarnations du premier. Le dernier Zoroastre fut le fondateur du temple du Feu d'Azareksh et l'auteur des ouvrages qui traitent de la religion primordiale et sacrée des Mages détruite par Alexandre.

[15] Appelé aux Indes, "Jour de Brahmâ".

aujourd'hui l'Asie du Nord. C'était le nom que les plus anciens Grecs donnaient à cette région lointaine et mystérieuse, où, suivant leur tradition, Apollon l'Hyperboréen se rendait tous les ans. *Astronomiquement*, Apollon est, cela va sans dire, le Soleil qui, abandonnant ses sanctuaires Hellènes, se plaisait à visiter annuellement son lointain pays, où l'on dit que le soleil ne se couche jamais pendant la moitié de l'année. "Ἐγγὺς γὰρ νυκτός τε καὶ ἤματός εἰσι κέλευθοι", dit un vers de l'Odyssée [16].

Pourtant, au point de vue *historique*, ou mieux, peut-être, au point de vue ethnologique et géologique, la signification est différente. La terre des Hyperboréens, la contrée qui s'étendait au-delà de Borée, le Dieu des neiges et des ouragans au cœur glacé, qui aimait à dormir lourdement sur la chaîne du Mont Rhipæus, n'était ni une contrée idéale, comme le croient les Mythologues, ni même une contrée voisine de la **[III 10]** Scythie et du Danube [17]. C'était un continent réel, une terre *bona fide*, qui ne connaissait pas d'hiver à cette époque primitive et dont les tristes restes n'ont maintenant encore pas plus d'une nuit et d'un jour durant l'année. Les ténèbres nocturnes ne s'abattent jamais sur cette terre, disaient les Grecs, parce que c'est la "Terre des Dieux", la demeure favorite d'Apollon, le Dieu de la lumière, et que ses habitants étaient ses prêtres et serviteurs bien-aimés. Cela peut être considéré comme une *fiction* poétisée, maintenant ; c'était une vérité poétisée, à cette époque.

III. La Lémurie.

Nous proposons d'appeler le troisième continent, Lémurie. Ce nom est une invention ou une idée de M. P.L. Sclater, qui, entre 1850 et 1860, affirma, en s'appuyant sur des faits zoologiques, l'existence réelle aux époques préhistoriques d'un continent qui s'étendait, d'après lui, de Madagascar à Ceylan et Sumatra. Il comprenait quelques parties de ce qui est, aujourd'hui, l'Afrique, mais à part cela ce gigantesque Continent, qui s'étendait depuis l'Océan Indien jusqu'à l'Australie, a aujourd'hui complètement disparu sous les eaux du Pacifique, ne laissant voir, disséminés ça

---

[16] X, 86. ["Si Proches sont les sorties de la nuit et du jour". Traduction de Butcher et Lang].

[17] Voyez Volcker, *Mythological Geography*, pp. 145 à 170.

et là, que quelques-uns des sommets de ses hauts plateaux, qui sont aujourd'hui des îles. Le naturaliste A.R. Wallace, dit M. Charles Gould,

> Etend l'Australie des périodes tertiaires jusqu'à la Nouvelle Guinée et aux îles Salomon et, peut-être, jusqu'aux îles Fidji, et déduit de ses types de marsupiaux une liaison avec le continent du nord durant la période secondaire. [18]

Cette question est longuement traitée ailleurs [19]. **[III 11]**

IV. L'Atlantide.

C'est le nom que nous donnons au quatrième continent. Ce serait la première terre historique, si l'on prêtait aux traditions des Anciens plus d'attention qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. La fameuse île de Platon, connue sous ce nom, ne constituait qu'un fragment de ce grand continent [20].

V. L'Europe.

Le cinquième Continent était l'Amérique, mais comme elle est située aux antipodes, ce sont l'Europe et l'Asie Mineure, presque ses contemporaines, qui sont généralement désignées par les Occultistes Indo-Aryens sous le nom de cinquième continent. Si leurs enseignements signalaient l'apparition des continents dans l'ordre géologique et géographique qui leur appartient, il y aurait lieu de modifier cette classification ; mais comme on a établi la succession des continents d'après l'ordre de l'évolution des Races,

---

[18] *Mythical Monsters*, p. 47.

[19] Il est cependant bon de remarquer que M. Wallace n'accepte pas l'idée de M. Sclater, et même la combat. M. Sclater suppose une terre ou un continent qui unissait jadis l'Afrique, Madagascar et les Indes, mais non pas l'Australie et les Indes, et M. A.-R. Wallace établit, dans sa *Geographical Distribution of animals*, et dans *Island Life*, que l'hypothèse d'un tel continent n'a pas de raison d'être, si l'on se base sur de prétendues raisons zoologiques. Il admet cependant qu'un voisinage plus immédiat entre les Indes et l'Australie a dû certainement exister et cela à une époque si lointaine qu'elle était "certainement pré-tertiaire", et il ajoute dans une lettre particulière "qu'aucun nom n'a été donné à ce supposé continent". Il a cependant existé et était, cela va sans dire, "pré-tertiaire", attendu que la Lémurie, si toutefois nous adoptons ce nom pour le troisième continent, avait péri avant le développement complet de l'Atlantide et que ce dernier continent avait été submergé et que ses parties principales avaient disparu, avant la fin de la période Miocène.

[20] Voyez *Le Bouddhisme Esotérique*.

depuis la Première jusqu'à la Cinquième, notre Race-Racine Aryenne, c'est l'Europe qu'on doit appeler le cinquième grand Continent. La Doctrine Secrète ne tient aucun compte des îles et des péninsules, ne suit pas la distribution géographique moderne des terres et des mers. Depuis l'époque de ses premiers enseignements et de la destruction de la grande Atlantide, la surface de la terre a changé plus d'une fois. Il fut un temps où le delta de l'Egypte et l'Afrique du Nord faisaient partie de l'Europe, avant que la formation du détroit de Gibraltar et le soulèvement ultérieur du continent n'eussent entièrement modifié l'aspect de la carte de l'Europe. Le dernier changement sérieux s'est produit il y a quelque 12.000 ans [21] et fut suivi de la submersion de la petite île de l'Atlantique à laquelle Platon donnait le nom d'Atlantis à cause du continent dont elle avait fait partie. La géographie faisait partie des Mystères, aux temps jadis. Le *Zohar* dit :

> Ces secrets [des terres et des mers] furent divulgués aux *hommes de la science secrète*, mais non aux géographes [22]. **[III 12]**

L'affirmation que l'homme physique fut, à l'origine, un colossal géant pré-tertiaire, et qu'il existait, il y a 18.000.000 d'années, doit sembler déraisonnable aux admirateurs et aux fidèles de l'enseignement moderne. Tout le *posse comitatus* des Biologistes se détournera de la conception de cette Troisième Race de Titans de l'Ere Secondaire, de ces êtres bien faits pour lutter, avec succès, contre les monstres gigantesques de l'air, de la mer et de la terre; quant à leurs ancêtres, les prototypes éthérés de l'Atlantéen, ils n'avaient guère à craindre ce qui ne pouvait leur faire de mal. L'Anthropologue moderne peut bien se moquer de nos Titans, comme il se moque de l'Adam Biblique et comme le Théologien se moque de l'ancêtre pithécoïde de l'anthropologue. Les Occultistes et leurs critiques sévères peuvent éprouver l'impression d'avoir aujourd'hui réglé leurs

---

[21] Encore une "coïncidence" :

"Il est aujourd'hui établi qu'à une époque récente au point de vue géologique, cette région du Nord de l'Afrique constituait, en fait, une péninsule de l'Espagne et que son union avec l'Afrique (proprement dite) fut réalisée, au Nord, par la déchirure de Gibraltar et au Sud par un exhaussement qui a donné naissance au Sahara. Les rivages de cette ancienne mer du Sahara sont encore indiqués par les coquilles des mêmes gastéropodes qui vivent sur les rivages de la Méditerranée." Professeur Oscar Schmidt, *Doctrine of Descent and Darwinism*, p. 244.

[22] III, fol. 10 *a*.

comptes mutuels d'une manière assez satisfaisante. En tout cas, les Sciences Occultes prétendent moins et donnent plus que l'Anthropologie Darwiniste ou la Théologie Biblique.

La chronologie Esotérique ne devrait, du reste, effrayer personne, attendu qu'en ce qui concerne les chiffres, les plus grandes autorités actuelles sont aussi changeantes et aussi incertaines que les vagues de la Méditerranée. En ce qui a seulement trait à la durée des périodes géologiques, les savants de la Société Royale perdent désespérément pied et sautent d'un million à cinq cents millions d'années avec la plus grande facilité, ainsi que nous le constaterons plus d'une fois pendant cette comparaison.

Prenons en guise d'exemple, pour le moment, les calculs du Dr James Croll F.R.S. [23]. Que le temps qui s'est écoulé depuis le *commencement* de l'Ere Tertiaire ou période Eocène, soit, d'après ce savant, de 2.500.000 ans, comme le lui fait dire un géologue américain [24], ou que M. Croll "assigne une durée de quinze millions d'années au temps qui s'est écoulé depuis le commencement de la période Eocène", comme le dit un géologue anglais [25], les deux chiffres concordent avec les dires de la Doctrine Secrète [26]. En effet, comme elle assigne **[III 13]** une durée de quatre à cinq

---

[23] [Membre de la Royal Society].

[24] A. Winchell, professeur de géologie, *World Life*, p. 399.

[25] M. Charles Gould, ancien géologue Inspecteur de la Trasmanie, dans *Mythical Monsters*, p. 84.

[26] Sir Charles Lyell, dont on dit qu'il a "heureusement inventé" les termes Eocène, Miocène et Pliocène, pour marquer les divisions de l'Epoque Tertiaire, aurait réellement dû assigner une longueur approximative aux "fruits de son imagination". Comme il a cependant abandonné la fixation de la durée de ces périodes aux recherches des spécialistes, cette heureuse pensée a eu pour résultat de faire naître la confusion et la perplexité, les plus grandes. Il semble vraiment impossible de pouvoir citer un chiffre tiré d'un ouvrage, sans courir le risque de le trouver contredit par le même auteur dans un volume antérieur ou postérieur. Sir William Thomson, une des plus éminentes autorités modernes, a changé à peu près une demi-douzaine de fois d'opinion au sujet de l'âge du Soleil et de la date de la consolidation de la croûte de la Terre. Dans *Natural Philosophy* de Thomson et Tait, nous constatons que l'on n'assigne qu'une durée de dix millions d'années à la période qui s'est écoulée depuis que la température de la Terre a permis à la végétation d'y faire son apparition (App. D et *seq.* ; aussi *Trans. Roy. Soc. Edin.*, XXIII. Pt. I, 157, 1862, où 847 est supprimé). M. Darwin cite l'estimation de Sir William Thomson comme variant entre "un minimum de 98 et un maximum de 200 millions depuis la consolidation de la croûte". (Voir Ch. Gould, *op. cit.*, p. 83). Dans le même ouvrage (*Nat. Phil.*), on donne 80 millions d'années depuis le commencement de la formation de la croûte jusqu'à l'état actuel du monde, et dans sa dernière conférence, comme nous l'indiquions autre part, Sir William Thomson déclare (1887) que le Soleil n'a pas plus de 15 millions d'années ! En attendant, M. Croll, basant son argumentation au sujet de la limite de l'âge de la chaleur du Soleil, sur les chiffres précédemment fixés par Sir William

millions d'années à la période qui s'est écoulée entre les débuts de l'évolution finale de la Quatrième Race-Mère, sur les continents Lémuro-Atlantéens, une durée d'un million d'années à la Cinquième Race ou Race Aryenne, jusqu'à nos jours, et une durée d'environ 850.000 ans depuis la submersion de la dernière vaste péninsule de la grande Atlantide, tout cela peut facilement s'être passé durant les 15 millions d'années allouées par M. Croll pour l'Ere Tertiaire. Néanmoins, au point de vue chronologique, la durée de la période est d'importance secondaire, puisque après tout nous pouvons retomber sur certains Savants Américains. Ces messieurs, très peu émus de ce que leurs assertions soient proclamées non seulement douteuses, mais encore absurdes, n'en maintiennent pas moins que l'homme existait durant l'Ere Secondaire. Ils ont découvert des empreintes de pieds humains sur des rocs datant de cette époque et, en outre, M. de Quatrefages ne trouve aucune bonne raison scientifique pour établir que l'homme n'a pu exister durant l'Ere Secondaire.

Les ères et les périodes en Géologie ne constituent, à vrai dire, que des termes purement conventionnels, attendu qu'elles ne sont encore qu'à peine délimitées et que l'on ne peut trouver deux Géologues ou deux Naturalistes qui soient d'accord sur les chiffres. La savante fraternité laisse donc une grande marge au choix qui est offert à l'Occultiste. Choisirons-nous M. T. Mellard Read pour l'un de nos soutiens ? Ce monsieur, dans une brochure sur "La pierre calcaire considérée comme un index du Temps Géologique", qu'il a lue en 1878 devant la Société Royale, prétend que le temps minimum qu'il faut **[III 14]** pour la formation des couches sédimentaires et pour l'élimination de la matière calcaire, est de 600 millions d'années [27] en chiffres ronds. Ou chercherons-nous à étayer notre chronologie sur les œuvres de Darwin, dans lesquelles, suivant sa théorie, il réclame de 300 à 500 millions d'années pour les transformations organiques ? Sir Charles Lyell et le professeur Houghton se contentaient de placer le commencement de l'époque Cambrienne l'un à 200 et l'autre à 240 millions d'années en arrière. Les Géologues et les Zoologistes réclament le maximum de temps, bien qu'à une époque M. Huxley ait placé à 1.000

Thomson, admet 60 millions d'années depuis le commencement de la période Cambrienne. Tout ceci est plein d'espoir pour ceux qui aiment la connaissance exacte. Ainsi, quels que soient les chiffres que donne la Science Occulte, ils seront certainement corroborés par ceux d'un savant quelconque parmi ceux qu'on tient pour des autorités.

[27] Voyez *Proceedings* de la Société Royale, Londres, XXVIII, 281.

millions d'années en arrière le commencement de la formation de la croûte terrestre et n'ait pas voulu faire grâce d'un millénaire.

Le point capital pour nous ne réside pas dans l'accord ou le désaccord des Naturalistes au sujet de la durée des périodes géologiques, mais dans le fait qu'ils sont, par extraordinaire, en parfait accord sur un point qui est de très grande importance. Ils déclarent tous que, durant le Miocène – que ce soit il y a un million ou dix millions d'années – le Grœnland et même le Spitzberg, c'est-à-dire ce qui reste de notre second continent ou continent Hyperboréen, "jouissait d'un climat presque tropical". Or, les Grecs pré-Homériques avaient conservé la tradition très vivace de cette "Terre du Soleil Eternel", où leur Apollon se rendait annuellement. La Science nous dit :

> Durant le Miocène, le Grœnland (par 70° de Lat. N.) était couvert d'une grande quantité d'arbres tels que l'if, l'érythroxyle, le sequoia, alliés aux espèces de la Californie, le hêtre, le platane, le saule, le chêne, le peuplier et le noyer, de même qu'un genre de magnolia et de zamia. [28]

Bref, le Grœnland renfermait des plantes du Sud, inconnues dans les régions du Nord.

Une question bien naturelle surgit alors. Si les Grecs de l'époque d'Homère avaient connaissance d'une contrée Hyperboréenne, c'est-à-dire d'une terre bénie hors de l'atteinte de Borée, le Dieu de l'hiver et de l'ouragan ; région idéale que les Grecs des générations suivantes et leurs écrivains ont vainement essayé de localiser au-delà de la Scythie ; contrée où les nuits étaient courtes et les journées longues, et au-delà de **[III 15]** laquelle se trouvait un pays où le soleil ne se couchait jamais et où le palmier croissait librement, s'ils savaient cela, dis-je, qui donc le leur avait dit ? A leur époque et bien des siècles auparavant, le Grœnland devait certainement être déjà couvert de neiges et de glaces éternelles comme il l'est maintenant. Tout tend à prouver que la contrée aux nuits courtes et aux longues journées était la Norvège ou Scandinavie, au-delà de laquelle se trouvait le pays béni de la lumière et de l'été perpétuels. Pour que les Grecs aient su cela, il faut que la tradition leur ait été transmise par un

---

[28] Gould, *Mythical Monsters*, p. 91.

peuple plus ancien qu'eux, qui connaissait ces détails climatériques, dont les Grecs eux-mêmes ne pouvaient rien savoir. Même de nos jours, la science soupçonne, au-delà des mers polaires, sur le cercle polaire arctique lui-même, l'existence d'une mer qui ne gèle jamais et d'un continent toujours verdoyant. Les enseignements archaïques, de même que les *Pourânas* – pour celui qui comprend les allégories – renferment les mêmes affirmations. Cela suffit alors à nous faire considérer comme très probable que, durant la période Miocène de la science moderne, à une époque où le Grœnland était presque une contrée tropicale, un peuple, aujourd'hui inconnu de l'histoire, y vivait.

AVIS

Le lecteur voudra bien se rappeler que les chapitres de cet ouvrage ne se suivront pas strictement dans l'ordre chronologique. Dans la première partie, les Stances qui forment l'ossature de l'exposé et certains points importants sont commentés et expliqués dans les chapitres de la deuxième et de la troisième partie, diverses données additionnelles sont groupées et on tente une explication plus complète du sujet.

[III 17]

PREMIERE PARTIE

—

L'ANTROPOGENESE

—

DOUZE STANCES TIREES DU "LIVRE DE DZYAN"
AVEC COMMENTAIRES

[III 18]

Durant les époques primordiales, une vierge,

Splendide fille de l'Ether,

Passa son existence durant des siècles,

Dans l'immense étendue du Ciel.

....

Elle erra, durant sept cents ans.

....

Elle fut en travail durant sept cents ans

Avant que le premier-né ne fût délivré.

....

Avant qu'un beau cygne ne descendît,

Se hâtant vers l'eau-mère,

....

Il s'assit légèrement sur ses genoux,

Trouva un nid convenable

Pour y pondre ses œufs en sûreté.

....

Il y plaça ses œufs à son gré,

Six furent les œufs d'or qu'il y pondit,

Puis un septième, un œuf de fer.

Kalevala (Crawford).

[III 19]

L'ANTHROPOGENESE
TIREE
DES STANCES DU LIVRE DE DZYAN

Voir [29]

STANCE I

1. Le Lha qui fait tourner le Quatrième est Serviteur des Lha(s) des Sept, ceux qui tournent, conduisant leurs Chariots autour de leur Seigneur, l'Œil Unique [de notre Monde]. Son Souffle donna la Vie aux Sept. Il donna la Vie au Premier.

2. La Terre dit : "Seigneur à la Face Lumineuse, ma Maison est vide... Envoie tes Fils pour peupler cette Roue. Tu as envoyé tes Sept Fils au Seigneur de Sagesse. Sept fois il te voit plus près de lui, sept fois plus il te sent. Tu as défendu à tes Serviteurs, les petits Anneaux, de s'emparer de la Lumière et de ta Chaleur, d'intercepter ta grande Bonté à son passage. Envoie-les maintenant à ta Servante."

3. Le Seigneur à la Face Lumineuse dit : "Je t'enverrai un Feu quand ton travail sera commencé. Elève ta voix vers d'autres Lokas ; fais appel à ton Père, le Seigneur du Lotus, pour ses Fils... Ton Peuple sera sous la loi des Pères. Tes hommes seront mortels. Les Hommes du Seigneur de Sagesse sont immortels et non les Fils de Soma. Mets fin à tes plaintes. Tes Sept Peaux te couvrent

---

[29] Nous ne donnons ici que quarante-neuf Shlokas, pris parmi plusieurs centaines, et tous les versets ne sont pas traduits mot à mot ; nous employons parfois une périphrase, dans l'intérêt de la clarté, là où une traduction littérale serait tout à fait inintelligible. [*Note de l'auteur*.]

encore... Tu n'es pas prête. Tes Hommes ne sont pas prêts." **[III 20]**

4. Après de grandes douleurs, elle se débarrassa de ses Trois anciennes et revêtit ses Sept nouvelles Peaux et resta vêtu de sa première.

STANCE II

5. La Roue tourna encore pendant trente crores[30]*. Elle construisit des Roupas : des Pierres tendres qui durcirent, des Plantes dures qui s'amollirent. Le visible sortit de l'invisible, les Insectes et les petites Vies. Elle les secoua et les rejeta de son dos toutes les fois qu'ils devancèrent la Mère... Après trente crores, elle se retourna. Elle gisait sur le dos ; sur le côté... Elle ne voulait appeler aucun Fils du Ciel, elle ne voulait interroger aucun Fils de la Sagesse. Elle engendra de son propre Sein. Elle évolua des Hommes-Aquatiques, terribles et mauvais.*

6. Les Hommes-Aquatiques, terribles et mauvais, elle les créa elle-même avec les restes d'autres. Elle les forma avec le rebut et le limon de ses Premier, Second et Troisième. Les Dhyanis vinrent et regardèrent... les Dhyanis vinrent de chez le brillant Père-Mère, des Régions Blanches, ils vinrent des Demeures des Mortels Immortels.

7. Ils furent mécontents. "Notre chair n'est pas là. Aucun Roupa convenable pour nos Frères de la Cinquième. Aucune Demeure pour les Vies. Elles doivent s'abreuver d'Eaux pures et non d'eaux troubles. Desséchons-les."

8. Les Flammes vinrent. Les Feux avec les Etincelles ; les Feux-Nocturnes et les Feux-Diurnes. Ils desséchèrent les Eaux troubles et sombres. Avec leur chaleur, ils les épuisèrent. Les Lhas d'En-Haut et les Lhamayin d'En-

---

[30] [Terme employé au Bengale pour exprimer *dix millions*. (Note du traducteur.)]

Bas, vinrent. Ils égorgèrent les Formes qui étaient à double et à quadruple face. Ils combattirent les Hommes-Boucs, **[III 21]** *les Hommes à tête de Chien et les Hommes à corps de poissons.*

9. L'Eau-Mère, la Grande Mer, pleura. Elle se souleva, elle disparut dans la Lune, qui l'avait élevée, qui lui avait donné naissance.

10. Quand ils furent détruits, la Terre-Mère resta nue. Elle demanda à être séchée.

STANCE III

11. Le Seigneur des Seigneurs vint. Il sépara les Eaux de son Corps, et cela fut le Ciel au-dessus, le Premier Ciel.

12. Les grands Chohans appelèrent les Seigneurs de la Lune, aux Corps Aériens : "Amenez des Hommes, des Hommes de votre nature. Donnez-leur leurs Formes internes. Elle édifiera les Revêtements externes. Ils seront Mâles-Femelles. Seigneurs de la Flamme aussi..."

13. Ils se rendirent chacun sur le Territoire qui lui fut alloué ; ils étaient Sept, chacun sur son Lot. Les Seigneurs de la Flamme restèrent derrière. Ils ne voulaient pas aller, ils ne voulaient pas créer.

STANCE IV

14. Les Sept Légions, les "Seigneurs nés de la Volonté", poussés par l'Esprit de donner la Vie, détachèrent des Hommes d'eux-mêmes, chacun sur sa propre Zone.

15. Sept fois sept Ombres d'Hommes Futurs naquirent, chacune de sa propre Couleur et de sa propre Espèce. Chacun inférieur à son Père. Les Pères, les Sans-Os, ne pouvaient donner la vie à des Etres pourvus d'Os. Leurs **[III 22]** *descendants furent des Bhoutas, sans Forme ni Mental. C'est pourquoi on les appela la Race Chhâyâ.*

16. Comment les Manoushya sont-ils nés ? Les Manous avec leur mental, comment sont-ils faits ? Les Pères appelèrent à leur aide leur propre Feu, qui est le Feu qui brûle dans la Terre. L'Esprit de la Terre appela à son aide le Feu Solaire. Ces Trois, grâce à leurs efforts réunis, produisirent un bon Roupa. Il pouvait se tenir debout, marcher, courir, se courber ou voler. Pourtant ce n'était toujours qu'un Chhâyâ, une Ombre ne possédant pas de Sens...

17. Le Souffle avait besoin d'une Forme ; les Pères la donnèrent. Le Souffle avait besoin d'un Corps Grossier ; la Terre le moula. Le Souffle avait besoin de l'Esprit de Vie ; les Lhas Solaires l'insufflèrent dans sa Forme. Le Souffle avait besoin d'un Miroir de son Corps : "Nous lui donnâmes le nôtre, dirent les Dhyanis." Le Souffle avait besoin d'un Véhicule des Désirs : "Il l'a", dirent les Draineurs des Eaux. Mais le Souffle a besoin d'un Mental pour embrasser l'Univers : "Nous ne pouvons donner cela", dirent les Pères. "Je ne l'ai jamais eu", dit l'Esprit de la Terre. "La Forme serait consumée, si je lui donnais le mien", dit le Grand Feu... L'homme resta un Bhouta vide et dépourvu de sens... Ainsi les Sans-Os ont donné la Vie à ceux qui devinrent des Hommes pourvus d'Os dans la Troisième.

STANCE V

18. Les premiers furent les Fils du Yoga. Leurs fils, les enfants du Père Jaune et de la Mère Blanche.

19. La Seconde Race fut produite par bourgeonnement et expansion, l'A-sexuel tiré du Sans-Sexe. Ainsi, ô Lanou, fut produite la Seconde Race[31]. **[III 23]**

[31] L'idée et l'esprit de la phrase sont seuls donnés ici, attendu qu'une traduction littérale ne dirait pas grand chose au lecteur.

20. Leurs Pères furent les Auto-générés. Les Auto-générés, les Chhâyâ issus des brillants Corps des Seigneurs, les Pères, les Fils du Crépuscule.

21. Lorsque la Race devint vieille, les Eaux anciennes se mêlèrent aux Eaux plus fraîches. Lorsque ses Gouttes devinrent troubles, elles s'évanouirent et disparurent dans le nouveau Courant, dans le Courant chaud de la Vie. L'Extérieur du Premier devint l'Intérieur du Second. L'ancienne Aile devint la nouvelle Ombre et l'Ombre de l'Aile.

STANCE VI

22. La Seconde évolua alors les Nés-de-l'Œuf, la Troisième. La Sueur augmenta, ses Gouttes grossirent et les Gouttes devinrent dures et rondes. Le Soleil la chauffa ; la Lune la rafraîchit et la modela ; le Vent la nourrit jusqu'à maturité. Le Cygne Blanc de la Voûte Etoilée couva la grosse Goutte. L'Œuf de la Future Race, l'Homme-cygne de la fin de la Troisième. D'abord mâle-femelle, puis Homme et Femme.

23. Les Auto-générés furent les Chhâyâs, les Ombres tirées des Corps des Fils du Crépuscule. Ni l'eau, ni le feu ne pouvaient les détruire. [Leurs fils le furent.]

STANCE VII

24. Les Fils de la Sagesse, les Fils de la Nuit, prêts à renaître, descendirent. Ils virent les viles formes de la Première Troisième. "Nous pouvons choisir, dirent les Seigneurs, nous avons la sagesse." Certains entrèrent dans les Chhâyâs. D'autres projetèrent une Etincelle. D'autres encore différèrent jusqu'à la Quatrième. Avec leur propre Roupa ils remplirent le Kama. Ceux qui entrèrent devinrent les Arhats. Ceux qui ne reçurent qu'une Etincelle **[III 24]** *restèrent dépourvus de savoir, l'Etincelle brillait faiblement. Les Troisièmes restèrent*

sans mental. Leurs Jivas n'étaient pas prêts. Ceux-ci furent mis à part parmi les Sept. Ils devinrent les Têtes étroites. Les Troisièmes étaient prêts. "Dans ceux-ci nous habiterons", dirent les Seigneurs de la Flamme [et de la Sombre Sagesse].

25. Comment agirent les Mânasa, les Fils de la Sagesse ? Ils repoussèrent les Auto-générés. Ils ne sont pas prêts. Ils dédaignèrent le Nés-de-la-Sueur. Ils ne sont pas tout à fait prêts. Ils ne voulurent pas entrer dans les premiers Nés-de-l'Œuf.

26. Lorsque les Nés-de-la-Sueur produisirent les Nés-de-l'Œuf, les doubles, les forts, les puissants pourvus d'os, les Seigneurs de Sagesse dirent : "Maintenant nous créerons."

27. La Troisième Race devint le Vâhan des Seigneurs de Sagesse. Elle créa les "Fils de la Volonté et du Yoga", elle les créa par Kriyâshakti, les Pères Saints, Ancêtres des Arhats...

STANCE VIII

28. Des gouttes de sueur, des résidus de la substance, matière provenant des corps morts des hommes et des animaux de la Roue précédente, et de la poussière rejetée, les premiers animaux furent produits.

29. Des animaux pourvus d'os, des dragons de l'abîme et des Sarpas volants furent ajoutés aux choses rampantes. Ceux qui rampent sur le sol furent pourvus d'ailes. Ceux des eaux qui avaient de longs cous devinrent les progéniteurs des oiseaux de l'air.

30. Durant la Troisième, les animaux sans os se développèrent et changèrent : ils devinrent des animaux pourvus d'os, leurs Chhâyâs devinrent solides. **[III 25]**

31. Les animaux se séparèrent les premiers. Ils commencèrent à reproduire. L'homme double se sépara

aussi. Il dit : "Faisons comme eux, unissons-nous et faisons des créatures." Ils le firent...

32. Et ceux qui n'avaient pas d'Etincelle prirent pour eux d'énormes animaux femelles. Ils engendrèrent avec eux des races muettes. Eux-mêmes étaient muets. Mais leurs langues se délièrent. Les langues de leurs descendants demeurèrent muettes. Ils donnèrent naissance à des monstres. Une race de monstres contrefaits et couverts de poils rouges, qui marchaient à quatre pattes. Une race muette pour que la honte ne fût pas dite.

STANCE IX

33. Voyant cela, les Lhas qui n'avaient pas construit des hommes, pleurèrent, disant :

34. "Les Amânasa ont souillé nos futures demeures. C'est Karma. Habitons dans les autres. Instruisons-les mieux, de peur qu'il n'arrive pire." Ils le firent...

35. Alors tous les hommes furent doués de Manas. Ils virent le péché des dépourvus de mental.

36. La Quatrième Race développa le langage.

37. L'Un devint Deux ; de même toutes les choses vivantes et rampantes qui étaient encore unies, les poissons géants, les oiseaux et les serpents à têtes couvertes d'écailles.

STANCE X

38. Ainsi, deux par deux, dans les sept Zones, la Troisième Race donna naissance à la Quatrième ; les Soura devinrent A-soura. **[III 26]**

39. La Première, dans chaque Zone, fut de la couleur de la lune ; la Seconde, jaune comme de l'or ; la Troisième, rouge ; la Quatrième, brune, qui devint noire par le

péché. Les sept premiers rejetons humains eurent tous le même teint. Les sept suivants commencèrent à se mêler.

40. Alors les Troisième et Quatrième grandirent d'orgueil. "Nous sommes les rois ; nous sommes les dieux."

41. Ils prirent des épouses belles à voir. Des épouses prises parmi les privés de mental, les têtes étroites. Ils donnèrent naissance à des monstres, de méchants démons, mâles et femelles, et aussi à des Khado (dâkini) au petit mental.

42. Ils élevèrent des temples pour le corps humain. Ils adorèrent les mâles et les femelles. Alors le Troisième Œil cessa de fonctionner.

STANCE XI

43. Ils édifièrent des villes colossales. Ils les édifièrent avec des terres et des métaux rares. En se servant des feux vomis, de la pierre blanche des montagnes et de la pierre noire, ils taillèrent leurs propres images en grandeur naturelle et à leur ressemblance, et ils les adorèrent.

44. Ils érigèrent de grandes images, hautes de neuf yatis, taille de leur corps. Des feux intérieurs avaient détruit le pays de leurs Pères. L'Eau menaça la Quatrième.

45. Les premières Grandes Eaux vinrent. Elles avalèrent les Sept Grandes Iles.

46. Tous les Saints furent sauvés et les Impies détruits. Avec eux la plupart des énormes animaux produits par la sueur de la Terre. **[III 27]**

STANCE XII

47. Peu restèrent. Quelques jaunes, quelques bruns et noirs et quelques rouges restèrent. Ceux de la couleur de la lune étaient partis pour toujours.

48. La Cinquième, issue du troupeau Saint, resta, elle fut gouvernée par les premiers Rois Divins.

49. ... [Les Serpents] qui redescendirent, qui firent la paix avec la Cinquième, qui l'enseignèrent et l'instruisirent...

COMMENTAIRES
SUR LES DOUZE STANCES ET LEURS TERMES, SUIVANT LEUR
ORDRE NUMERIQUE, EN STANCES ET EN SHLOKAS

STANCE I

—

COMMENCEMENT DE LA VIE SENSIBLE

1. Le Lha, ou Esprit de la Terre
2. Invocation de la Terre au Soleil
3. Ce que répond le Soleil
4. Transformation de la Terre

Shloka 1. Le Lha, ou Esprit de la Terre

Le Lha (*a*)*, qui fait tourner la Quatrième* [32]*, est Serviteur des Lha*(*s*) *des Sept* [33] (*b*)*, ceux qui tournent, conduisant leurs chariots autour de leur Seigneur, l'Œil Unique* [34] *de notre monde. Son Souffle donna la Vie aux Sept* [35], *Il donna la Vie au Premier* (*c*).

"Ce sont tous des Dragons de Sagesse", ajoute le Commentaire (*d*).

(*a*) "Lha" est l'ancien terme employé dans les régions **[III 30]** Transhymalayennes pour désigner un "Esprit" ou un Etre quelconque céleste ou *super-humain*, et il s'applique à toute la série des hiérarchies célestes, depuis l'Archange ou Dhyâni, jusqu'à l'Ange des ténèbres ou Esprit terrestre.

(*b*) Cette expression indique, en termes clairs, que l'Esprit-Gardien de notre Globe, qui est le quatrième de la Chaîne, est subordonné à l'Esprit (ou Dieu) des Sept Génies ou Esprits Planétaires. Comme cela a été déjà expliqué, les anciens avaient, parmi leur kyrielle de Dieux, sept principaux Dieux-de-Mystères, dont le chef était, *exotériquement*, le Soleil visible, ou le huitième, et, *ésotériquement*, le Second Logos, le Démiurge. Les Sept – qui dans la religion chrétienne sont maintenant devenus les "Sept Yeux du Seigneur" – étaient les Régents des sept *principales* planètes ; mais on ne les comptait pas d'après l'énumération inventée, plus tard, par ceux qui

---

[32] Le Quatrième Globe, ou notre Terre. Toutes les gloses sur la traduction du texte des STANCES et des Commentaires sont l'œuvre de l'auteur. Elles peuvent être parfois incomplètes et même inadéquates au point de vue Hindou, mais elles sont correctes au point de vue de la signification que leur donne l'Esotérisme trans-himalayen. Dans tous les cas, l'auteur en assume toute la responsabilité. Comme elle n'a jamais eu aucune prétention à l'infaillibilité personnelle, ce qu'elle donne de sa propre autorité peut laisser beaucoup à désirer, particulièrement dans les cas très abstraits qui impliquent une métaphysique trop profonde. L'enseignement est présenté tel qu'il est compris ; et comme chaque symbole et chaque allégorie comportent sept clefs d'interprétation différentes, telle signification qui ne serait pas satisfaisante, par exemple au point de vue psychologique ou astronomique, se trouvera être néanmoins tout à fait correcte au point de vue physique ou métaphysique.

[33] Les Esprits Planétaires.

[34] Loka Chakshus.

[35] Les Planètes.

avaient oublié les réels *Mystères* ou en avaient une notion imparfaite, et elles ne comprenaient, ni le Soleil, ni la Lune, ni la Terre. Le Soleil était, au point de vue exotérique, le chef des douze Grands Dieux ou constellations zodiacales ; et, au point de vue Esotérique, il était le Messie, le Christos – l'être *oint* par le Grand Souffle, ou l'UN – entouré des douze puissances qui lui sont subordonnées, subordonnées à tour de rôle à chacun des sept Dieux-des-Mystères des planètes.

"Les Sept Supérieurs font créer le monde aux Sept Lhas", dit un Commentaire ; ce qui veut dire que notre Terre – sans parler du reste – fut *créée ou* façonnée par des Esprits Terrestres, les Régents n'étant que les surveillants. C'est là le germe de ce qui devint plus tard l'Arbre de l'Astrologie et de l'Astrolâtrie. Les Etres Supérieurs furent les *Cosmocrates*, les fabricateurs de notre Système Solaire. Cela est mis en évidence par toutes les anciennes Cosmogonies, telles que celles d'Hermès, des Chaldéens, des Aryens, des Egyptiens et même des Juifs. Les Signes du Zodiaque – les "*Animaux sacrés"* ou la "Ceinture du Ciel" – sont tout aussi bien les B'ne-Alhim – Fils des Dieux ou les Elohim – que les Esprits de la Terre, mais ils leurs sont antérieurs. Soma et Sin, Isis et Diane, sont tous des Dieux ou des Déesses lunaires, appelés les Pères et Mères de notre Terre qui leur est subordonnée. Mais eux-mêmes, à leur tour, sont subordonnés à leurs "Pères" et "Mère" – ces derniers étant interchangeables et variant avec chaque nation – les Dieux et leurs Planètes, telles que Jupiter, Saturne, Bel, Brihaspati, etc.

(*c*) "Son Souffle donna la vie aux Sept." Cette phrase se rapporte autant au Soleil, qui donne la vie aux Planètes, qu'à **[III 31]** "l'Etre Supérieur", au *Soleil Spirituel,* qui donne la vie au Cosmos tout entier. La clef astronomique et la clef astrologique, qui ouvrent la porte conduisant aux mystères de la Théogonie, ne peuvent être trouvées que dans les glossaires postérieurs qui accompagnent les STANCES.

Dans les Shlokas apocalyptiques des Archives Archaïques, le langage, s'il est moins mythique, est tout aussi symbolique que dans les *Pourânas.* Sans l'aide des Commentaires ultérieurs, composés par des générations d'Adeptes, il serait impossible d'en comprendre correctement le sens. Dans les anciennes Cosmogonies, le monde visible et le monde invisible constituent deux anneaux d'une seule et même chaîne. De même que l'Invisible Logos avec ses Sept Hiérarchies – dont chacune est représentée et personnifiée par son Ange principal ou Recteur – forme une unique

PUISSANCE, l'intérieure et l'invisible ; de même, dans le monde des Formes, le Soleil et les sept principales Planètes constituent la puissance visible et active ; cette dernière "Hiérarchie" étant, en quelque sorte, le Logos visible et objectif des Anges Invisibles et – sauf dans les rangs les plus inférieurs – toujours subjectifs.

Ainsi – en anticipant un peu sur notre sujet pour fournir un exemple – on dit que chaque Race dans son évolution est née sous l'influence directe de l'une des Planètes ; la Première Race aurait reçu son souffle vital du Soleil, ainsi que nous le verrons plus tard ; tandis que la Troisième Humanité – ceux qui sont tombés dans la génération ou qui d'androgynes devinrent des entités séparées, l'une mâle et l'autre femelle, – serait sous l'influence directe de Vénus, "le *petit soleil dans lequel l'orbe solaire emmagasine sa lumière"*.

Le Résumé des STANCES du Volume I nous a montré la genèse [36] des Dieux et des hommes prenant naissance dans un seul Point, et en jaillissant, qui est l'UNITE, Unique, Universelle, Immuable, Eternelle et Absolue. Dans son aspect primaire et manifesté, nous l'avons vue devenir : 1° dans la sphère de l'objectivité et de la physique, la SUBSTANCE et la FORCE PRIMORDIALES – centripète et centrifuge, positive et négative, mâle et femelle, etc. ; 2° dans le monde de la métaphysique, l'ESPRIT DE L'UNIVERS ou Idéation Cosmique, que certains appellent le LOGOS. **[III 32]**

Ce Logos est le sommet du Triangle de Pythagore. Lorsque le Triangle est complet, il devient la Tétraktys ou le Triangle dans le Carré, et est le double symbole du Tétragrammaton aux quatre lettres, dans le Cosmos manifesté, et de son triple Rayon radical dans le non-manifesté – son Noumène.

La classification des Eléments Cosmiques Ultimes que nous donnons ici, considérée d'un point de vue plus métaphysique, est plutôt pour la commodité que d'une exactitude philosophique absolue. Au début d'un grand Manvantara, Parabrahman se manifeste comme Mûlaprakriti et ensuite comme le logos. Ce Logos équivaut au "Mental Universel

---

[36] Suivant la savante définition du docteur A. Wilder, Genèse, (....) ne veut pas dire génération, mais "*le fait de jaillir du* sein *de ce qui est éternel* dans le Cosmos et le Temps" ; "un passage de *esse* à *existere*" ou de "l'Etreté" à "l'Etre" – comme dirait un Théosophe.

Inconscient", etc., des Panthéistes Occidentaux. Il constitue la Base du côté *subjectif* de l'Etre manifesté, et il est la source de toutes les manifestations de conscience individuelle. Mûlaprakriti, ou la Substance Cosmique Primordiale, est la base du côté *objectif* des choses – la base de toute évolution objective et de toute cosmo-genèse. La Force n'émerge donc pas avec la Substance Primordiale de ce qui est latent en Parabrahman. C'est la *transformation en énergie de la pensée super-consciente du Logos*, infusée, pour ainsi dire, dans l'objectivation de celui-ci, hors du sein de la potentialité latente dans l'unique Réalité. De là découlent les merveilleuses lois de la Matière ; de là naît "l'empreinte primordiale" si vainement discutée par l'évêque Temple. La Force n'est donc *pas synchrone avec la première objectivation de Mûlaprakriti.* Néanmoins, comme, sans elle, cette dernière est absolument et nécessairement inerte – une *simple abstraction – il* est inutile de tisser un réseau de subtilités au sujet de l'ordre de succession des Eléments Cosmiques Ultimes. La Force *succède* à Mûlaprakriti, mais *sans* la Force, Mûlaprakriti est non-existante pour tout dessein ou toute fin pratiques [37].

L'Homme Céleste ou Tétragrammaton, qui est le Protogonos, Tikkoun, le Premier-né de la Divinité passive et la première manifestation de l'Ombre de cette Divinité, est la Forme et l'Idée Universelles qui engendrent le Logos Manifesté, Adam-Kadmon ou, dans la Cabale, le symbole en quatre lettres de *l'Univers lui-même* appelé aussi le Second Logos. Le Second surgit du Premier et développe le Troisième Triangle [38], du sein de ce dernier (les légions inférieures des Anges) **[III 33]** les HOMMES sont générés. C'est de ce troisième aspect que nous allons traiter pour le moment.

Le lecteur doit se souvenir qu'il existe une grande différence entre le Logos et le Démiurge, car l'un est *Esprit* et l'autre *Ame* ou, comme le dit le docteur Wilder :

> Διανοια et Λογος sont synonymes, tandis que Νους est supérieur et a une très grande affinité pour Τὸ Αγαθὸν, l'un est l'être supérieur qui possède l'appréhension, tandis

[37] Pour trouver une explication plus claire des origines, telle qu'elle existe dans l'Esotérisme de la *Bhagavad Gitâ*, consultez les notes sur cet ouvrage publiées dans les numéros de février, mars, avril et juillet 1887 du *Theosophist.*

[38] Voyez l'Arbre Séphirothal.

que l'autre possède la compréhension – l'un est noëtique, l'autre phrénique.

En outre, dans plusieurs systèmes, l'Homme était considéré comme le Troisième Logos. La signification Esotérique du mot Logos – Parole ou Mot, Verbe – est la traduction en expression objective, comme dans une photographie, de la pensée cachée. Le Logos est le miroir qui reflète le MENTAL DIVIN et l'Univers est le miroir du Logos, bien que ce dernier soit *l'esse* de cet Univers. De même que le Logos reflète *tout* dans l'Univers du Plérôme, de même l'Homme reflète en lui tout ce qu'il voit et trouve dans son Univers, la Terre. Ce sont les Trois Têtes de la Cabale – "*unum intra alterum* et *alterum super alterum*" [39]. "Chaque univers (Monde ou Planète) a son Logos", dit la Doctrine. Le Soleil a toujours été appelé "*l'Œil d'Osiris*" par les Egyptiens, et était lui-même le Logos, le Premier-Né, ou la Lumière manifestée au monde "et qui est le Mental et l'Intellect divin du Caché". Ce n'est que par les septuples Rayons de cette Lumière que nous pouvons avoir connaissance du Logos par l'entremise du Démiurge, en regardant ce dernier comme le "Créateur" de notre planète et de tout ce qui en fait partie, et le premier comme la Force dirigeante de ce "Créateur" – bon et mauvais à la fois, origine du bien et origine du mal. Ce "Créateur" n'est ni bon ni mauvais *per se*, mais ses aspects différenciés dans la Nature lui font assumer l'un ou l'autre caractère. Aucun des Dieux-Solaires n'a rien à faire avec des Univers invisibles et inconnus qui sont disséminés dans l'Espace. Cette idée est très clairement exprimée dans les Livres d'Hermès et dans tout le folklore antique. Elle est généralement symbolisée par le Dragon et le Serpent – le Dragon du Bien et le Serpent du Mal, représentés sur la Terre par la Magie de droite et la Magie de gauche. Dans le poème épique de la Finlande, la *Kalevala* [40], l'origine du Serpent du Mal est donnée : il est né de la salive de Suoyatar et a été doué d'une Ame Vivante par **[III 34]** le Principe du Mal, Hisi. On y décrit une lutte entre les deux, la "chose du mal", le Serpent ou Sorcier, et Ahti, le Dragon ou Magicien blanc, Lemminkainen. Ce dernier est l'un des sept fils d'Ilmatar, la vierge "fille de l'air", celle "qui tomba du ciel dans la mer", avant la Création, c'est-à-dire l'Esprit transformé en la matière de la vie sensible. Il y a tout un monde de significations et de pensée Occulte dans

---

[39] *Zohar*, *Idra Suta*, Sec. VII.

[40] J.-B. Alden ; New-York, 1888 ; II, 432, 434.

les quelques lignes qui suivent, admirablement rendues par le docteur J.-M. Crawford de Cincinnati. Le héros Lemminkainen :

Eventre le mur par sa puissance magique,

Brise en miettes la palissade,

Réduit en atomes *sept* piquets,

Hache le *mur-serpent* en fragments.

....

Lorsque le monstre, sans prendre garde,

....

Fond avec sa bouche venimeuse

Sur la tête de Lemminkainen.

Mais le héros, se remémorant vivement,

Prononce les *maîtresses paroles du savoir,*

Paroles datant d'époques lointaines,

Paroles que ses ancêtres lui avaient apprises.

(*d*) En Chine, les hommes de Fohi ou "l'Homme céleste", sont appelés les douze Tien-Hoang, les douze Hiérarchies de Dhyânis ou Anges, aux faces humaines et aux corps de Dragon ; le Dragon représentant la *Divine Sagesse* ou l'Esprit [41] et ils créent les hommes en s'incarnant dans sept

---

[41] Il a été répété à maintes reprises que le Serpent est le symbole de la sagesse et du Savoir Occulte. "Le Serpent a été rattaché au dieu de la sagesse depuis l'époque la plus reculée au sujet de laquelle nous ayons des données historiques", écrit C. Staniland Wake. "Cet animal était le symbole spécial de Thoth ou Taut... et de tous ces dieux, tels que Hermès [?] et Seth, qui peuvent lui être rattachés. Cela est également vrai pour le troisième membre de la triade Chaldéenne primitive, Héa ou Hoa." D'après Sir Henry Rawlinson, "les plus importants titres de cette divinité se rapportent à ses fonctions comme source de tout savoir et de toute science. Il est non seulement le 'poisson intelligent', mais encore son nom peut être aussi bien traduit par 'vie' et 'serpent' [un Adepte Initié], et l'on peut le considérer comme représenté par le grand serpent qui occupe une place si importante parmi les symboles des dieux, sur les pierres noires rappelant les bienfaits de Babylone." (*The Great Pyramid*, p. 75) Esculape, Sérapis, Pluton, Esmun et Kneph, sont tous des dieux ayant l'attribut du serpent, dit Dupuis. Ils sont tous *guérisseurs*, donneurs de santé, spirituelle et physique et d'*illumination*. La couronne formée par un aspic, le Thermuthis, appartient à Isis, Déesse de la Vie

images [III 35] d'argile – terre et eau – ayant la forme de ces Tien-Hoang, une troisième allégorie [42]. Les douze Aesers des Eddas Scandinaves font de même. Dans le Catéchisme Secret des Druses de Syrie – légende qui est répétée mot à mot par les anciennes tribus des environs de l'Euphrate – les hommes furent créés par les "Fils de Dieu", qui descendirent sur la Terre, et, après avoir cueilli sept *Mandragores*, en animèrent les racines qui devinrent des hommes par la suite [43].

Toutes ces allégories laissent deviner une seule et même origine – la double et triple nature de l'homme ; double, comme mâle et femelle ; triple, comme ayant une essence spirituelle et psychique *intérieure* et un tissu matériel extérieur.

---

et de la Guérison. Les *Upanishads* renferment un traité sur la *Science des Serpents* – en d'autres termes sur la Science du Savoir Occulte ; et les Nâgas du Bouddhisme exotérique ne sont pas "les créatures fabuleuses, de la nature des serpents... supérieures à l'homme et considérées comme les protectrices de la loi de Bouddha", comme le croit Schlagintweit, mais des hommes vivants, réels, dont quelques-uns supérieurs aux hommes en vertu de leur Savoir Occulte et les *protecteurs de la loi de Bouddha* dans la mesure où *ils en interprètent correctement les doctrines métaphysiques*, tandis que d'autres sont *moralement* inférieurs comme étant des "magiciens noirs". C'est pourquoi l'on a assuré avec raison que Gautama Bouddha "leur a dit avoir enseigné un système religieux plus philosophique que celui qu'il a enseigné aux hommes qui n'étaient pas suffisamment avancés pour le comprendre, à l'époque où Il fit son apparition." (*ibid.*, p. 72)

[42] Comparez avec les *Symboles des Bonzes.*

[43] Cette Mandragore n'est autre que la Mandrake de la *Bible*, celle de Rachel et de Léa. Les racines de la plante sont charnues, couvertes de duvet, fourchues et représentent grossièrement les membres, le corps et même la tête d'un homme. Les mystérieuses propriétés magiques de cette plante ont été proclamées dans des fables et des pièces dès la plus haute antiquité. Depuis Rachel et Léa qui s'en servirent pour se livrer à la sorcellerie, jusqu'à Shakespeare [*Roméo et Juliette*, IV. 3] qui parle de "crier"

> "Comme des mandragores arrachées de la terre.
>
> De telle sorte que les mortels deviennent fous en les entendant",

la mandragore a toujours été *la* plante magique par *excellence*.

Ces racines ne possèdent aucune tige apparente et de larges feuilles poussent au sommet de la racine comme une gigantesque touffe de cheveux. Elles ne ressemblent que très peu à l'homme lorsqu'on les trouve en Espagne, en Italie, en Asie Mineure ou en Syrie, mais dans l'Ile de Candie ou en Karamanie [autrefois territoire d'Asie Mineure], près de la cité d'Adan, elles ont une forme merveilleusement humaine et sont très appréciées comme amulettes. Les femmes les portent aussi comme un charme contre la stérilité et à d'autres fins encore. Elles sont surtout efficaces en *Magie Noire*.

Shloka 2. Invocation de la Terre au Soleil

La Terre dit : "Seigneur à la Face Lumineuse[44]*, ma Maison est vide... Envoie tes Fils pour peupler cette* **[III 36]** *Roue*[45]*. Tu as envoyé tes Sept Fils au Seigneur de Sagesse* (*a*)*. Sept fois il te voit plus près de lui, sept fois plus il te sent* (*b*)*. Tu as défendu à tes Serviteurs, les petits Anneaux, de s'emparer de ta Lumière et de ta Chaleur, d'intercepter ta grande Bonté à son passage. Envoie-les maintenant à ta Servante !"*

(*a*) Le "Seigneur de Sagesse" est Mercure, ou Boudha.

(*b*) Le Commentaire moderne explique ces mots comme une référence à ce fait astronomique bien connu que Mercure reçoit du Soleil sept fois plus de lumière et de chaleur que la Terre et même que la magnifique Vénus, qui ne reçoit que le double de la quantité qui tombe sur notre Globe insignifiant. Que ce fait ait été connu dans l'antiquité peut être déduit de la prière adressée par "l'Esprit de la Terre" au Soleil, telle qu'elle est donnée dans le texte[46]. Le Soleil, toutefois, refuse de peupler le globe, parce qu'il n'est pas encore prêt à recevoir la vie.

Mercure, comme Planète astrologique, est encore plus Occulte et mystérieux que Vénus. Il est identique au Mithra Mazdéen, le Génie ou Dieu "établi entre le Soleil et la Lune, perpétuel compagnon du "Soleil" de Sagesse". Pausanias (Livre V) nous le montre comme ayant un autel en commun avec Jupiter. Il était pourvu d'ailes pour marquer son assiduité auprès du Soleil durant sa course et on l'appelait le Nuntius et le Loup-Soleil, "*solaris luminis particeps*" [qui partage la lumière du Soleil]. Il était le conducteur et l'évocateur des Ames, le grand Magicien et le

---

[44] Le Soleil.

[45] La Terre.

[46] Copernic a écrit ses théories sur la "Révolution des Corps Célestes" durant le seizième siècle, et le *Zohar*, même s'il a été compilé par Moïse de Léon durant le treizième siècle, dit que :

"Dans le livre de Hammannunah, le Vieux (ou l'Antique), nous apprenons... que la Terre tourne sur elle-même suivant un cercle ; que quelques-uns sont au sommet et d'autres en dessous : que... quelques contrées de la Terre sont éclairées, tandis que d'autres sont dans les ténèbres ; pour les uns il fait jour, tandis que pour les autres il fait nuit, et Il y a des contrées où il fait constamment jour, où dans lesquelles, tout au moins, la nuit ne dure que quelques instants." (*Zohar*, III, fol. 10 *a*, cité dans la *Qabbalah* de Myers, p. 139.)

Hiérophante. Virgile nous le dépeint comme prenant sa baguette pour évoquer de l'Orcus les âmes qui y sont plongées – *tum virgam capit, hac animas ille evocat Orco* [47]. C'est Mercure à la couleur d'or, **[III 37]** Χρυσοφαὴς Ερμὴς, que les Hiérophantes interdisaient de nommer. Il est symbolisé dans la mythologie grecque par l'un des "chiens" (vigilance) qui veillent sur le troupeau céleste (la Sagesse Occulte) ; ou Hermès Anubis ou encore l'Agathodæmon. Il est l'Argus qui veille sur la Terre et que celle-ci confond avec le Soleil lui-même. C'est au moyen de l'intercession de Mercure que l'Empereur Julien adressait chaque soir des prières au Soleil Occulte ; en effet, comme le dit Vossius :

> Tous les théologiens affirment que *Mercure et le Soleil ne font* qu'un... C'était le plus éloquent et le plus sage des Dieux, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque *Mercure est si proche voisin de la Sagesse et du Verbe de Dieu* [le Soleil], qu'on le confondait avec les deux. [48]

Vossius exprime là une vérité occulte plus grande qu'il ne le pensait. L'Hermès des Grecs a des rapports étroits avec le Saramâ Sârameya hindou, le divin gardien "qui veille sur le troupeau doré des étoiles et des rayons solaires".

Suivant les termes plus clairs du Commentaire :

> *Le Globe, poussé en avant par l'Esprit de la Terre et ses six Assistants, reçoit toutes ses forces vitales, sa vie et ses pouvoirs, de l'Esprit du Soleil, par l'entremise des sept Dhyanis planétaires. Ce sont ses messagers de Lumière et de Vie.*
>
> *Comme chacune des Sept Régions de la Terre, chacun des sept Premiers-Nés [les Groupes Humains primordiaux] reçoit sa lumière et sa vie de son Dhyâni spécial – spirituellement, et du Palais [la Maison, la Planète] de ce Dhyâni – physiquement ; de même pour les sept grandes Races qui doivent y naître. La Première est née sous le Soleil ; la Seconde sous le Brihaspati*

---

[47] [Il prend alors son bâton et par lui fait sortir les âmes de l'Orcus]. Voyez aussi le 21ème Fargard de la *Vendidâh*, sur les milices Célestes.

[48] *Idolat*, II, 373.

[Jupiter] ; la Troisième sous Lohitânga [Mars, celui au "Corps igné", et aussi sous Vénus ou Shoukra] ; la Quatrième sous Soma [la Lune, notre Globe aussi, car la Quatrième Sphère est née sous la Lune et d'elle], et sous Shani, Saturne, le Krûra-lochana [au Mauvais-Œil] et l'Asita [le Sombre] ; la Cinquième sous Boudha [Mercure].

De même aussi pour l'homme et pour chaque "homme" **[III 38]** *[chaque principe] dans l'homme. Chacun reçoit sa qualité spécifique de son Primaire [l'Esprit Planétaire], donc chaque homme est un septénaire [ou une combinaison de principes, dont chacun tire son origine d'une qualité de ce Dhyâni spécial]. Chaque pouvoir actif ou chaque force active de la Terre lui vient de l'un des sept Seigneurs*[49]*. La Lumière vient par l'entremise de Shoukra [Vénus], qui reçoit une triple provision et en donne un tiers à la Terre*[50]*. Aussi sont-elles appelées toutes deux les "Sœurs-jumelles", mais l'Esprit de la Terre est subordonné au "Seigneur" de Shoukra. Nos sages représentent les deux Globes, l'un au-dessus et l'autre au-dessous du double Signe [la Svastika primordiale privée de ses quatre bras, ou la croix, +* [51]*].*

"Le "double signe" comme le savent tous les étudiants de l'Occultisme, est le symbole des principes mâle et femelle dans la Nature, du positif et du négatif ; la

---

[49] "En haut, comme en bas", est l'axiome fondamental de la Philosophie Occulte. Comme le Logos est septuple, c'est-à-dire que partout dans le Cosmos il se manifeste comme sept Logoï, sous sept formes différentes, ou comme l'enseignent de savants Brahmanes, que "chacun de ceux-ci constitue le personnage central de l'une des sept principales branches de l'antique Religion Sagesse" ; et comme les sept principes qui correspondent aux sept états distincts de Prajnâ, ou de la Conscience, sont alliés à sept états de Matière et à sept genres de Force, la division doit être la même dans tout ce qui concerne la Terre.

[50] La Science enseigne que Vénus reçoit du Soleil deux fois autant de lumière et de chaleur qu'en reçoit la Terre. Aussi cette planète, qui est le précurseur de l'aube et du crépuscule, la plus radieuse de toutes les planètes, donne, dit-on, à la Terre, un tiers de la provision qu'elle reçoit et en conserve deux pour elle-même. Cela a une signification Occulte aussi bien qu'astronomique.

[51] Vénus est représentée ainsi : ♀ et la Terre ainsi : ♁

Svastika ou 卐 est, en effet, tout cela et bien plus encore. Toute l'antiquité, depuis la naissance de l'Astronomie – enseignée à la Quatrième Race par un des Rois de la Dynastie Divine – et aussi de l'Astrologie, a représenté dans ses tables astronomiques, Vénus par *un Globe posé au-dessus d'une Croix* et la Terre par *un Globe sous une Croix.* La signification Esotérique de cela c'est la chute de la Terre dans la génération ou dans la production de ses espèces au moyen de l'union sexuelle. Mais les nations occidentales plus récentes n'ont pas manqué de donner à cela une signification toute différente. Par la bouche de leurs Mystiques – guidés par les lumières de l'Eglise latine – ils interprétèrent ce signe comme voulant dire que notre Terre, avec tout ce qui se trouvait sur elle, avait été sauvée *par la Croix*, tandis que Vénus – autrement dit Lucifer ou Satan – la foulait aux pieds. Vénus est la plus Occulte, la plus puissante et la plus mystérieuse de toutes les Planètes ; c'est celle dont l'influence sur la Terre et dont les relations avec la Terre sont **[III 39]** les plus marquées. Dans le Brahmanisme exotérique, Vénus ou Shoukra – une divinité mâle [52] – est le fils de Bhrigou, l'un des Prajâpati et un sage védique, et il est Daitya-Guru ou le prêtre instructeur des géants primordiaux. Toute l'histoire de Shukra, dans les *Pourânas* se rapporte à la Troisième et à la Quatrième Races. Comme le dit le Commentaire :

C'est par l'entremise de Shoukra que les "êtres doubles" [les hermaphrodites] de la Troisième [Race-Racine] *descendirent des premiers "Nés-de-la-Sueur". C'est pourquoi c'est représenté par le symbole ⊖ [le cercle et le diamètre], durant la Troisième [Race], et par le symbole ⊕ durant la Quatrième.*

Cela a besoin d'être expliqué. Le *diamètre*, lorsqu'on le trouve isolé dans un cercle, représente la Nature féminine, le premier Monde *Idéal*, *auto-généré*, et *auto-imprégné* par l'Esprit de Vie universellement répandu

---

[52] Dans la Philosophie Esotérique, Vénus est mâle et femelle, ou hermaphrodite ; c'est ce qui explique la Vénus "barbue" de la mythologie.

de sorte qu'il se rapporte aussi à la Race-Racine primitive. Il devient androgyne à mesure que les Races et toutes choses sur la Terre se développent en leurs formes physiques, et le symbole est transformé en un cercle avec un diamètre d'où part une ligne verticale, qui exprime les aspects mâle et femelle non encore séparés – c'est le premier Tau égyptien, le plus ancien, ⦵ ; ensuite le symbole devient +, ou les aspects mâle et femelle séparés [53] et tombés dans la génération. Vénus (la planète) est symbolisée par un globe au-dessus d'une croix, ce qui indique qu'elle préside à la génération naturelle de l'homme. Les Egyptiens symbolisaient Ankh, "la vie", par une croix ansée ou ♀ ce qui n'est qu'une autre forme de Vénus (Isis), ♀, et voulait dire, ésotériquement, que l'humanité et toute vie animale étaient sorties du cercle spirituel divin et étaient tombées dans la génération physique, mâle et femelle. Ce signe, depuis la fin de la Troisième Race, a la même signification phallique que "*l'Arbre* de Vie" de l'Eden. Anouki, une forme d'Isis, est la Déesse de la Vie ; et Ankh a été pris aux Egyptiens par les Hébreux. Il fut introduit dans la langue par Moïse, qui était instruit dans la Sagesse des prêtres d'Egypte, en même temps que beaucoup d'autres mots mystiques. Le mot Ankh, en Hébreu, lorsqu'il est accompagné du suffixe personnel, veut **[III 40]** dire "ma vie" – mon être – qui "est le pronom personnel Anochi", tiré du nom de la Déesse Egyptienne Anouki [54].

Dans un des plus anciens catéchismes de l'Inde Méridionale, de la Présidence de Madras, la déesse hermaphrodite Ardhanâri [55] porte la croix ansée la Svastika, le "signe mâle et femelle" juste dans la partie centrale, pour indiquer l'état pré-sexuel de la Troisième Race. Vishnou que l'on représente maintenant avec un lotus poussant de son nombril – ou l'Univers de Brahmâ évoluant du point central, Nara – est représenté dans l'une des plus anciennes sculptures comme ayant deux sexes (Vishnou et Lakshmi) et se tenant sur une feuille de lotus flottant sur l'eau, eau qui

---

[53] C'est pourquoi, si nous laissons de côté son aspect métaphysico-religieux, la Croix des Chrétiens est un symbole bien plus phallique que la Svastika Païenne. Comparez avec le vol. I, p. 72 (Adyar Edition.)

[54] La croix ansée est le signe astronomique planétaire de Vénus, "signifiant l'existence de l'*énergie parturiante* dans le sens sexuel et c'était un des attributs d'Isis, la Mère, d'Eve, Hauvah ou la Terre-Mère et était admis parmi tous les anciens peuples sous un mode d'expression ou un autre". (Extrait d'un manuscrit Cabalistique moderne.)

[55] Voyez le *Hindû Pantheon*, de Edward Moor. [Voir les Notes Additionnelles.]

s'élève en demi-cercle et qui coule à travers la Svastika, "la source de la génération" ou de la descente de l'homme.

Pythagore appelle Shoukra-Vénus le *Sol alter*, "*l'autre* Soleil". Parmi les "sept Palais du Soleil", celui de Lucifer-Vénus est le troisième dans la Cabale chrétienne et juive, le *Zohar* en faisant la demeure de Samael. D'après la Doctrine Occulte, cette Planète est le *primaire* de notre Terre et son prototype spirituel. Aussi le chariot de Shoukra (de Vénus-Lucifer), est, dit-on, traîné par un *groupe de huit "chevaux nés sur la Terre"*, tandis que les coursiers des chariots des autres Planètes sont différents.

Chaque péché commis sur la Terre est ressenti par Oushanas-Shoukra. Le Gourou des Daityas est l'Esprit Gardien de la Terre et des Hommes. Tout changement dans Shoukra est ressenti sur la Terre et reflété par elle.

Shoukra ou Vénus est donc représenté comme le Précepteur des Daityas, les Géants de la Quatrième Race qui, dans l'allégorie hindoue, obtinrent, à une certaine époque, la souveraineté de toute la Terre et vainquirent les Dieux inférieurs. Les Titans de l'allégorie Occidentale ont aussi des rapports très étroits avec Vénus-Lucifer, que les Chrétiens plus modernes identifièrent avec Satan. Et comme Vénus, de même qu'Isis, était représentée avec des cornes de vache sur la tête, symbole de la Nature mystique – qui signifie la Lune et peut être remplacée par elle, puisqu'elles étaient toutes des Déesses lunaires – la configuration de cette Planète est maintenant placée, par les théologiens, entre les cornes de Lucifer **[III 41]** mystique [56]. C'est grâce à cette interprétation fantaisiste de la tradition

---

[56] Athénæus nous montre que la première lettre du nom de Satan était représentée, au temps jadis, par un arc et un croissant, et certains Catholiques Romains, braves et bonnes gens, voudraient persuader au public que c'est en l'honneur des cornes en forme de croissant de Lucifer, que les Musulmans ont choisi le croissant pour leurs armes nationales. Vénus, depuis l'établissement du dogmatisme Catholique Romain, a toujours été identifiée à Satan et à Lucifer, ou au Grand-Dragon, contrairement à toute logique et à toute raison. Comme le démontrent les symbologistes et les astronomes : "L'association établie entre le Serpent et l'idée de ténèbres, possède une base astronomique. La position que la constellation du Dragon a occupée à une certaine époque, prouvait que le Grand Serpent était le roi de la nuit. Cette constellation se trouvait autrefois an centre même des cieux et elle était si étendue qu'on l'appela le Grand-Dragon. Son corps s'étend sur sept signes du Zodiaque, et Dupuis, qui voit dans le Dragon de l'Apocalypse une allusion au serpent céleste, dit : Il n'est pas étonnant qu'une constellation aussi étendue soit représentée par l'auteur de ce livre comme un grand dragon à sept têtes, qui arrachait du ciel le tiers des étoiles et les jetait sur la Terre." (Staniland Wake, *The Great Pyramid*, p. 79 ; Dupuis, III, 255.)

archaïque qui affirme que Vénus se transforme (géologiquement) en même temps que la Terre, que tout ce qui a lieu sur l'une a aussi lieu sur l'autre et que leurs changements communs ont été nombreux et importants – c'est pour ces raisons, que saint Augustin le répète, en attribuant ces changements de configuration, de couleur et même d'orbite, à ce caractère théologiquement tissé de Vénus-Lucifer. Sa pieuse imagination le pousse même jusqu'à rattacher les derniers changements de cette Planète au mythique déluge de Noé censé avoir eu lieu 1796 ans avant J.-C. [57].

Comme Vénus n'a pas de satellites, l'allégorie expose qu'Asphujit (cette "Planète") a adopté la Terre, progéniture de la Lune, *"qui surpassait sa mère et donnait beaucoup de mal" – c'est* une allusion aux rapports Occultes qui existent entre les deux. Le Régent (de la Planète) Shoukra [58] aima tant son enfant d'adoption, qu'il s'incarna sous la forme d'Oushanas et lui donna des lois parfaites, qui furent méconnues et repoussées plus tard. Une autre allégorie, dans le *Harivamsha*, est que Shoukra alla trouver Shiva et lui demanda **[III 42]** de protéger ses pupilles, les Daityas et Asouras, contre les Dieux combattants ; et que, pour l'obtenir, il accomplit un rite de Yoga "en absorbant de la *fumée* de paille hachée, en ayant *la tête en bas*, durant 1.000 ans". Cela est une allusion à la grande inclinaison de l'axe de Vénus – cinquante degrés – et au fait qu'elle est enveloppée de nuages éternels. Mais cela ne se rapporte qu'à la constitution physique de la Planète. C'est avec son Régent, le Dhyân Chohan qui l'anime, que le Mysticisme Occulte a affaire. L'allégorie d'après laquelle Vishnou fut condamné par Shoukra à *renaître sept fois* sur la Terre en guise de châtiment pour le meurtre de sa mère (celle de Shoukra), est pleine de signification philosophique Occulte. Cela ne se rapporte pas aux Avatars de Vishnou, puisque ceux-ci sont au nombre de neuf – car le dixième est

---

Seulement Dupuis n'a jamais su *pourquoi* le Dragon, jadis étoile polaire – le symbole du Guide, du Gourou et du Directeur – a été ainsi dégradé par la postérité. "Les Dieux de nos pères sont nos diables", dit un proverbe asiatique. Lorsque le Dragon cessa d'être "l'étoile polaire", la divinité sidérale dirigeante, elle partagea le sort de tous les Dieux déchus. A une certaine époque, nous dit Bunsen, Seth ou Typhon était un grand dieu universellement adoré dans toute l'Egypte, qui conférait aux souverains des 18ème et 19ème dynasties les symboles de la vie et de la puissance. Mais plus tard, durant la 20ème dynastie, il fut soudain traité comme un mauvais démon, si bien que ses effigies et ses noms sont effacés sur tous les monuments et dans toutes les inscriptions qui peuvent être atteintes." La véritable raison Occulte de cela sera donnée dans ces pages.

[57] *De civitate Dei*, LXXI, VIII.

[58] Shoukra est le fils de Bhrigou, le grand Richi et l'un des Sept Prajâpatis, fondateur de la Race des Bhârgavas dans laquelle Parashou Râma est né.

encore à venir – mais aux Races de la Terre. La Planète Vénus ou Lucifer – aussi Shoukra et Oushanas – est le porte-flambeau de notre Terre, dans le sens physique comme dans le sens mystique. Les Chrétiens le savaient bien jadis, puisque l'un des premiers papes de Rome est connu, comme pontife, sous le nom de Lucifer.

Chaque monde a son Etoile mère et sa Planète sœur. Ainsi la Terre est l'enfant d'adoption et le jeune frère de Vénus, mais ses habitants sont d'un genre qui leur est propre... Tous les êtres sensibles complets [les hommes septénaires complets ou les êtres supérieurs], reçoivent, à leur début, des formes et un organisme en complète harmonie avec, la nature et l'état de la Sphère qu'ils habitent [59].

Les Sphères de l'Etre, ou Centres de Vie, qui sont des noyaux isolés produisant leurs hommes et leurs animaux, sont innombrables ; aucune de ces sphères n'a la moindre ressemblance avec sa compagne-sœur ou avec tout autre, dans sa propre progéniture spéciale [60]. **[III 43]**

Toutes ont une double nature, physique et spirituelle.

Les nucléoles sont éternelles et impérissables ; les noyaux périodiques et périssables. Les nucléoles font partie de l'Absolu. Elles constituent les embrasures de cette sombre et impénétrable forteresse qui est à jamais cachée aux yeux des humains et même des Dhyânis. Les noyaux constituent la lumière de l'éternité qui s'en échappe.

C'est cette LUMIERE qui se condense dans les Formes des "Seigneurs de l'Etre" – dont les premiers et les plus élevés sont, collectivement JIVATMA ou Pratyagâtmâ [que l'on dit jaillir, au figuré, du sein de Paramâtmâ. C'est le Logos des philosophes grecs – apparaissant au début

---

[59] Cela est en complète contradiction avec Swedenborg, qui *vit* dans "la Première Terre du monde astral", des habitants habillés comme les paysans d'Europe et sur la Quatrième Terre des femmes vêtues comme le sont les bergères dans un *bal masqué* ! Le fameux astronome Huygens partait lui-même de l'idée erronée que les autres mondes et les autres planètes sont habités par des espèces d'êtres identiques à ceux qui vivent sur notre Terre, possédant les mêmes formes, les mêmes sens, le même pouvoir intellectuel, les mêmes arts, les mêmes sciences, les mêmes habitations et jusqu'à des tissus identiques pour leurs vêtements ! (*Théorie du monde*.) Pour une compréhension plus claire de l'affirmation que la Terre "est la progéniture de la Lune", voir Vol. I. STANCE 6.

[60] C'est un commentaire moderne. Il est ajouté aux anciens commentaires afin d'être plus clairement compris par ceux des disciples qui étudient la Cosmogonie Esotérique après avoir reçu une Instruction Occidentale. Les Gloses primitives sont trop pleines d'adjectifs redondants et de figures de rhétorique pour être facilement comprises.

de chaque nouveau Manvantara]. De ceux-ci, et en descendant, procèdent les nombreuses Hiérarchies des Forces Créatrices – formées par les ondes de cette Lumière qui se consolident sans cesse et deviennent, sur le plan objectif, de la Matière grossière ; les unes sans formes, d'autres ayant leurs propres formes distinctes, d'autres encore, les plus basses [les Elémentals], n'ayant aucune forme qui leur soit propre, mais revêtant toutes les formes, suivant les conditions ambiantes.

Il n'y a donc, dans le sens spirituel, qu'un seul Oupâdhi [Base] Absolu, sur et dans lequel sont édifiés, pour des fins manvantariques, les innombrables centres basiques sur lesquels s'appuient les Evolutions universelles, cycliques et individuelles, durant la période active.

Les Intelligences qui animent ces divers Centres d'Etre sont indistinctement citées par les hommes d'au-delà de la Grande Chaîne [61] *comme les Manous, Rishis, Pitris* [62]*, Prajâpati, etc. ; et, de ce côté-ci comme Dhyâni-Bouddhas, Chohans, Methas [Dieux de Peu], Bodhisattvas 63 et autres. Ceux qui sont vraiment ignorants les appellent Dieux ; les profanes instruits disent le Dieu Unique ; et les sages, les Initiés, n'honorent en eux que des manifestations manvantariques de CELA, sur lequel nos Créateurs [les Dhyân Chohans], pas plus que leurs* **[III 44]** *créatures, ne peuvent jamais discuter, ni jamais rien savoir. L'ABSOLU ne peut être défini, et nul mortel ni immortel ne l'a jamais vu ni compris durant les périodes d'Existence. Le changeant ne peut connaître l'Immuable ni ce qui vit concevoir la Vie Absolue.*

"C'est pourquoi l'homme ne peut connaître des Etres plus élevés que ses propres Progéniteurs." "Il *ne devra pas les adorer non plus"*, mais il devrait apprendre *comment il* est venu au monde.

---

[61] "Au-delà" de la Grande Chaîne, veut dire dans ce cas l'Inde qui, pour le Tibet, est la région trans-himalayenne.

[62] Nous employons le terme Pitris dans ces Shlokas pour en faciliter la compréhension, mais ce n'est pas celui qui est employé dans les STANCES originales, où ils sont désignés par des appellations qui leur sont propres, outre les noms de "Pères" et de "Progéniteurs" qui leur sont donnés.

[63] Il est erroné d'interpréter littéralement le *culte* des Bodhisattvas humains ou Manjoushrî. Il est vrai qu'au point de vue exotérique, l'école Mahâyâna enseigne à les adorer sans distinction, et que Huien-Tsang parle de quelques disciples de Bouddha comme étant l'objet d'un culte. Mais au point de vue Esotérique, ce n'est pas le disciple ou le savant Manjoushrî qui reçoit *personnellement* ces honneurs, mais bien les divins Bodhisattvas et Dhyâni-Bouddhas qui animent (*amilakha*, comme disent les Mongols) les formes humaines.

Le nombre Sept, le chiffre fondamental entre tous, dans tous les systèmes religieux nationaux, depuis la Cosmogonie jusqu'à l'homme, doit avoir sa *raison d'être.* On le trouve, chez les anciens Américains, aussi en évidence que chez les antiques Aryens et Egyptiens. Cette question sera traitée à fond dans une autre partie de l'ouvrage, mais, en attendant, quelques faits peuvent être cités ici. L'auteur [64] de *Sacred Mysteries among the Magas and the Quichés, 11.500 years ago*, dit :

> Sept, semble avoir été le nombre sacré *par excellence* parmi toutes les nations civilisées de l'antiquité. Pourquoi ? On n'a jamais répondu d'une manière satisfaisante à cette question. Chaque peuple séparé a donné une explication différente, suivant les données de sa religion [exotérique]. Qu'il ait été le nombre des nombres pour ceux qui étaient initiés aux mystères sacrés, cela ne peut faire aucun doute. Pythagore... l'appelle le "Véhicule de vie", contenant l'âme et le corps, puisqu'il est formé d'un quaternaire, savoir : *la Sagesse et l'Intellect* et une Trinité, ou *l'action* et la *matière.* L'Empereur Julien, dans *Matrem* et dans *Oratio* [65] s'exprime ainsi : "Si j'abordais la question de l'initiation à nos mystères sacrés, que les Chaldéens ont voués à Bacchus à cause du dieu aux *sept rayons* qui éclaire l'âme par son entremise, je dirais des choses inconnues de la populace, très ignorées mais très familières aux Théurgistes bénis." [66] **[III 45]**

Quel est celui qui, connaissant les *Pourânas*, le *Livre des Morts*, le *Zendavesta*, les Inscriptions Assyriennes et enfin la *Bible* et ayant observé la présence constante du nombre sept dans ces recueils provenant, depuis des temps très reculés jusqu'à des époques plus récentes, de peuples n'ayant aucun rapport entre eux et séparés par de grandes distances,

---

[64] L'auteur de cet ouvrage est Augustus Le Plongeon. Lui et sa femme sont bien connus aux Etats-Unis, pour leurs infatigables travaux dans l'Amérique Centrale. Ce sont eux qui découvrirent le sépulcre du royal Kan Coh, à Cichen-Itza. L'auteur semble croire et chercher à prouver que le savoir Esotérique des Aryens et des Egyptiens a été emprunté aux Mayas. Mais, bien que certainement contemporains de l'Atlantide de Platon, les Mayas appartenaient au Cinquième Continent, qui fut précédé par l'Atlantide et la Lémurie.

[65] Plus correctement, *In Matrem Deorum*, *Oratio* V.

[66] p. 143.

pourrait considérer comme une coïncidence le fait suivant, cité par le même scrutateur des anciens Mystères ? Parlant de la prédominance du nombre sept comme nombre mystique, chez les habitants du "Continent Occidental" de l'Amérique, il ajoute que ce fait n'est pas moins remarquable, attendu que :

> On le rencontre fréquemment dans le *Popul-Vuh.* Nous le retrouvons en outre, dans les *sept familles qui*, d'après Sahagun et Clavigero, auraient accompagné le personnage mystique appelé *Votan,* fondateur réputé de la grande ville de Nachan, que certains identifient avec Palenque. Dans les *sept cavernes* [67] d'où on raconte que les ancêtres des Nahualts ont émergé. Dans les *sept cités* de Cibola, décrites par Coronado et Niza... Dans les *sept Antilles* ; dans les *sept héros* qui, nous dit-on, échappèrent au Déluge.

On retrouve, du reste, ce même nombre de "Héros" dans tous les récits de Déluges – depuis les sept Richis qui furent sauvés avec Vaivasvata Manou, jusqu'à l'Arche de Noé dans laquelle les bêtes, les volailles et les créatures vivantes furent rassemblées par groupes de "sept". Nous considérons donc les chiffres, 1, 3, 5, 7 comme parfaits, parce qu'ils sont complètement mystiques et que ce sont des nombres qui ont un rôle important dans toutes les Cosmogonies et dans l'évolution des Etres vivants. En Chine, les chiffres 1, 3, 5, 7 sont qualifiés de "nombres célestes" dans l'ouvrage canonique intitulé "le Livre des Changements" – *Yi King ou transformation* dans le sens "d'évolution".

La raison en devient évidente, lorsque l'on examine les anciens Symboles ; tous ont pour base et pour point de départ les chiffres tirés du Manuscrit Archaïque qui sont donnés dans la Préface du premier volume. ⊕ symbole de l'évolution et de la chute dans la génération ou Matière, se reflète dans les **[III 46]** anciennes sculptures ou peintures Mexicaines, comme dans les Séphiroth cabalistiques et le Tau Egyptien. Etudiez le manuscrit mexicain (*Add.* MSS. Brit. Mus. 9789 [68]). Vous y retrouverez ce symbole dans un arbre dont le tronc porte *dix* fruits, prêts à être cueillis par

---

[67] Ces *sept cavernes*, ces *sept cités*, etc., représentent, dans tous les cas, les sept centres ou zones sur lesquels les sept groupes primitifs de la Première Race-Racine naquirent.

[68] La gravure est reproduite dans les *Sacred Mysteries of the Mayas and the Quiches*, à la p. 134.

un être mâle et un être femelle se tenant de chaque côté, tandis que du sommet du tronc deux branches se dirigent horizontalement vers la droite et vers la gauche, formant ainsi un parfait T (Tau) ; de plus l'extrémité de chacune des deux branches porte une triple grappe, tandis qu'un oiseau – l'oiseau de l'immortalité, Atmâ ou l'Esprit-Divin, – se tient entre les deux branches et remplit ainsi le rôle de *septième.* Cela symbolise la même idée que l'arbre Séphirotal, qui est de *dix en tout*, mais qui devient *sept* lorsqu'il est séparé de sa triade supérieure. Ce sont les fruits célestes, le dix, ou ⦶, 10, né des deux invisibles semences mâle et femelle et formant le 12, ou le Dodécaèdre de l'Univers. Le système mystique contient le •, le point central ; le 3, ou △ ; le 5, ou ✮, le 7, ou ◿ ou bien encore ✡, le triangle dans le carré et le point synthétique dans les doubles triangles entrelacés. Cela, pour le monde des Archétypes. C'est dans l'HOMME que le monde phénoménal reçoit son degré le plus élevé et le reflet de tout. C'est pourquoi il est le carré mystique – dans son aspect métaphysique – la Tétraktys, et devient le Cube sur le plan créateur. Son symbole est le cube développé [69] et le 6 devenant 7, ou la ✚, 3 horizontalement (aspect femelle) et 4 verticalement. C'est l'homme, le point culminant de la divinité sur la Terre, dont le corps est la croix de chair, *sur* laquelle, *par* laquelle et *dans* laquelle il crucifie sans cesse et met sans cesse à mort le divin Logos ou son SOI SUPERIEUR. Toutes les Philosophies et toutes les Cosmogonies disent :

> L'univers a un Régent [des Régents collectivement] qui le gouverne et qui est appelé le VERBE (LOGOS) ; l'Esprit fabricateur est sa Reine. Ces deux constituent la *Première Puissance* après L'UNIQUE.

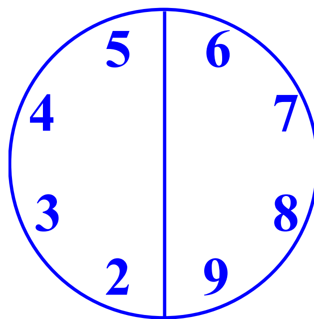
Ce sont l'Esprit et la Nature qui forment ensemble notre Univers Illusoire. Ces deux inséparables restent dans *l'Univers des Idées* tant que celui-ci dure, puis rentrent ensuite de nouveau en Parabrahman, l'Unique toujours immuable. **[III 47]** "L'Esprit dont l'essence est éternelle, une et soi-existante", émane une pure Lumière éthérée – une lumière double imperceptible aux sens élémentaires – suivant les *Pourânas*, la *Bible*, le *Sepher Yetzirah*, les Hymnes grecs et latins, le *Livre d'Hermès*, le *Livre des Nombres* Chaldéen, l'Esotérisme de Lao-tse et partout ailleurs. Dans la Cabale, qui explique la signification secrète de la *Genèse*, cette Lumière

---

[69] Voyez *Source of Measures*, pp. 50-53.

est l'HOMME-DOUBLE ou les Anges Androgynes (sans sexe, plutôt), dont le nom générique est ADAM KADMON. Ce sont eux qui complètent l'homme, dont la forme éthérée est émané par d'autres Etres divins, mais très inférieurs, qui solidifient le corps avec de l'argile ou avec la "poussière du sol" – allégorie, en vérité, mais aussi scientifique qu'une évolution darwinienne quelconque et plus *vraie.*

L'auteur de *Source of Measures* dit que la base de la Cabale et de tous les livres mystiques repose sur les *dix Sé*phiroth, ce qui est une vérité fondamentale. Il représente ces Dix Séphiroth ou les dix Nombres de la façon suivante :



Le cercle est le *zéro* ; son diamètre vertical est l'*Un* premier ou primordial [le Verbe ou Logos], d'où jaillissent le 2, le 3 et ainsi de suite, jusqu'à 9, la limite des chiffres. Le 10 est la première Manifestation Divine [70], qui contient tout pouvoir possible d'exacte expression des proportions – le *Iod* sacré. Cette Cabale nous enseigne que les Sephiroth étaient les *nombres ou* émanations de la Lumière céleste (20612 à 6561) c'étaient les dix Mots DBRIM, 41224, la lumière dont ils étaient le flux était l'Homme-Céleste, l'Adam-KDM (le 144-144) et la Lumière, selon le Nouveau Testament ou Alliance (41224) créa Dieu ; exactement comme d'après l'Ancien Testament, Dieu (Alhim, 31415) crée la Lumière (20612 à 6561) [71].

Or, il existe trois sortes de Lumière en Occultisme, comme dans la Cabale : 1° La Lumière Abstraite et Absolue, qui est **[III 48]** les Ténèbres, 2° La Lumière du Manifesté-Non-manifesté, que certains appellent le Logos et, 3° Cette dernière Lumière reflétée dans les Dhyân-Chohans, les

---

[70] Voyez *Isis Dévoilée*, III, pp. 401 *et seq.*, pour la preuve de l'antiquité du système décimal de chiffres.

[71] Voyez *Masonic Review*, Cincinnati, juin 1886. Art. II. "The Cabbalah n° VI", p. 10.

Logoï mineurs – les Elohim, collectivement – qui, à leur tour, la répandent sur l'Univers objectif. Toutefois, dans la Cabale – rééditée et soigneusement arrangée pour cadrer avec les dogmes chrétiens par les Cabalistes du treizième siècle, – les trois Lumières sont dépeintes comme : 1° Celle qui est claire et pénétrante, celle de Jéhovah, 2° la lumière reflétée, et 3° la lumière *dans l'abstrait.*

> La lumière, considérée de façon abstraite (dans le sens métaphysique ou symbolique), est Alhim (Elohim, Dieu), tandis que la Lumière claire et pénétrante est Jéhovah. La lumière d'Alhim appartient au monde en général, dans son entier et sa plénitude générale, mais la lumière de Jéhovah est celle qui se rapporte à la production principale, à l'homme, que cette lumière a pénétré et a créé. [72]

L'auteur de *Source of Measures* renvoie avec raison le lecteur à *Ancient Faiths Embodied in Ancient Names* d'Inman, II, 648. On y voit une gravure représentant :

> La *vesica piscis*, Marie et l'emblème femelle, copiée sur un Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, qui fut imprimé à Venise en 1542, –

et par conséquent, comme le fait remarquer Inman, "avec l'assentiment de l'Inquisition et, de ce fait, orthodoxe", qui montrera au lecteur ce que l'Eglise Latine entendait par ce "pouvoir pénétrant de la lumière et ses effets". Combien les plus nobles, les plus grandes et les plus sublimes idées de la Philosophie Orientale, au sujet de la Divinité, n'ont-elles pas été défigurées, lorsqu'on les a appliquées aux *plus* grossières conceptions anthropomorphiques par l'interprétation chrétienne !

Les Occultistes d'Orient appellent cette Lumière *Daivi-prakriti* et ceux d'Occident l'appellent la Lumière de Christos. C'est la Lumière du LOGOS, la réflexion directe du toujours Inconnaissable, sur le plan de la Manifestation Universelle. Voici l'interprétation que les chrétiens modernes en donnent, d'après la Cabale. Ainsi que le déclare l'auteur que nous venons de citer :

---

[72] *Masonic Review, loc. cit.*

> Le terme Elohim-Jéhovah s'applique à la plénitude du monde en général, avec son principal contenu, l'homme. Dans des extraits du Sohar, le Rev. docteur Cassell [un Cabaliste], dit, afin de prouver que la Cabale exprime entre autres choses, la doctrine **[III 49]** de la Trinité : "Jéhovah est Elohim (Alhim)"... En trois pas, Dieu (Alhim) et Jéhovah devinrent le même et, bien que séparés, chacun et ensemble sont du même Unique. [73]

De même Vishnou devient le Soleil, le symbole visible de la Divinité Impersonnelle. On décrit Vishnou comme "enjambant les sept régions de l'Univers en *trois* pas", mais, pour les Hindous, c'est une représentation *exotérique,* une donnée de surface et une allégorie, tandis que les Cabalistes la donnent comme une signification Esotérique et finale. Continuons cependant :

> Or, la Lumière, comme nous l'avons démontré, est 20612 à 6561, comme la vraie énonciation de la relation intégrale et numérique du diamètre à la circonférence d'un cercle. Dieu (Alhim, c'est-à-dire 31415 à Un, forme modifiée de la précédente), est la réduction de ceci, de façon à obtenir une unité type *Un*, comme la base en général de tout calcul et de toute mesure. Toutefois, pour la production de la vie animale et pour la *mesure* spéciale du *temps*, ou année lunaire, cette influence qui provoque la conception et le développement embryonnaire, les nombres de la mesure de Jéhovah (la mesure de "*l'homme même Jéhovah*"), c'est-à-dire 113 à 355, doivent être spécialisés [74]. Ce dernier rapport n'est pourtant qu'une forme modifiée de la Lumière, ou 20612 à 6561, *comme valeur de* π, n'en étant qu'une variation (c'est-à-dire que 20612 est à 6561 comme 31415 est à un, et que 355 sur 113 est à 31415 ou Alhim, ou Dieu), de telle sorte qu'on peut le faire couler l'un dans l'autre ou l'en faire dériver : tels sont les trois pas par lesquels l'*Unité* et l'identité des noms Divins peuvent être démontrées. C'est-à-dire que les deux ne sont que des

---

[73] *Masonic Review*, p. 11.

[74] Voyez *Source of Measures*, pp. 276 *et seq.*, App. VII.

variations d'un même rapport, celui de π. Le but de ce commentaire est d'établir que les mêmes mesures symboliques sont employées dans la Cabale, comme on l'enseigne, avec celle des Trois Alliances de la *Bible*, et, comme nous venons de le voir, dans la Maçonnerie.

Les Séphiroth sont donc décrits, d'abord, comme *Lumière*, c'est-à-dire qu'ils sont eux-mêmes vraiment une fonction d'Ain Soph, qu'ils sont identiques à lui, et en sont la manifestation. Et il en est ainsi du fait que la "*Lumière*" représente le rapport 20612 à 6561, comme faisant partie des "Mots" DBRIM, 41224, ou pour le Mot, Dabar, 206 (= 10 coudées). La "*Lumière*" constitue si bien le refrain de la Cabale pour expliquer les Séphiroth, que le plus célèbre livre sur la Cabale s'appelle *Sohar* ou "*Lumière*". Nous y trouvons des expressions comme celle-ci : "L'infini était entièrement inconnu et ne diffusait aucune lumière, avant que le point lumineux n'eût jailli violemment pour devenir **[III 50]** visible." "Lorsqu'Il assuma pour la première fois la forme (de la couronne ou première Séphira), Il en fit émaner 9 splendides lumières qui, rayonnant à travers elle, diffusèrent une brillante lumière dans toutes les directions" ; – c'est-à-dire que ces 9, avec la sienne (qui était l'origine, ainsi qu'on l'a vu, des 9), formèrent ensemble le 10, soit ⦶, ou ⊗ ou les Dix sacrés (nombres ou Séphiroth) ou *Iod* – et ces nombres étaient "*la Lumière*". Exactement comme dans l'Evangile de saint Jean, Dieu (Alhim, 31415 à un) était cette Lumière (20612 à 6561) au moyen de laquelle (Lumière) toutes choses furent faites. [75]

Dans le *Sepher Yetzirah ou* "Nombre de la Création", tout le processus de l'évolution est donné en nombres. Dans ses "trente-deux Sentiers de Sagesse" le nombre 3 est répété quatre fois et le nombre 4 cinq fois. En conséquence, la Sagesse de Dieu est contenue dans des nombres (Sephrim *ou* Séphiroth), car Sepher (ou S-ph-r quand les voyelles sont retranchées)

---

[75] Art. *Masonic Review*, pp. 11, 12.

veut dire "chiffrer". C'est pourquoi nous voyons aussi Platon dire que la Divinité "géométrise" en construisant l'Univers.

L'ouvrage Cabalistique intitulé *Sepher Yetzirah* débute par un exposé de la sagesse cachée d'Alhim dans Sephrim, c'est-à-dire des Elohim dans les Séphiroth.

> Dans trente-deux sentiers, la sagesse cachée établit Jah, IHVH, Tzabaoth Eholi d'Israël, Alhim de Vie, El de Grâce et de Compassion – Habitant d'en haut, exalté, élevé et Roi de l'Eternel et Son nom – Saint ! dans Trois Sephrim, savoir : B – S' ph-r, V – S' ph-r, V – Siph-o-r.

M. Ralston Skinner continue ainsi :

> Ce commentaire met en lumière la "*sagesse cachée" du* texte original, par la sagesse cachée, c'est-à-dire par l'emploi de mots contenant une série spéciale de nombres et une phraséologie spéciale qui exprimeront le système explicatif même, que nous voyons s'adapter avec tant de précision à la Bible hébraïque... En exposant son plan, pour lui donner plus de force et pour clore son exposé détaillé par un postulat général, savoir, le mot unique de "*Sephrim"* (*Séphiroth*), du Nombre Jézirah, l'auteur explique la séparation de ce mot en trois mots subordonnés, sorte de jeu sur un mot commun, *s-ph-r, ou* nombre.
>
> Le prince Al-Chazari [76] dit au Rabbi : "Je souhaite maintenant que tu consentes à me communiquer quelques-uns des plus importants principes généraux de la *Philosophie Naturelle* qui, ainsi que tu le dis, furent jadis élaborés par eux (les anciens sages)." **[III 51]** A quoi le Rabbi répond : "A ces principes appartient le Nombre de Création du père de notre race, Abraham" (c'est-à-dire Abram et Abraham, ou les nombres 41224 et 41252). Il dit ensuite que ce livre de nombre traite de l'enseignement de "l'*Alhim*-ité et de l'*Un*-ité par l'entremise de DBRIM", soit les nombres du mot *"Mots"*.

---

[76] Dans le livre *Al-Chazari*, par Jéhuda-ha-Lévi, traduit par le Docteur Cassel.

C'est-à-dire qu'il enseigne l'emploi du rapport 31415 à Un, par 41224, nombre qui, dans la description de l'Arche d'Alliance fut divisé en deux parties par les *deux* tables de pierre, sur lesquelles ces DBRIM, ou 41224 furent écrits ou gravés – ou 20612 × 2. Il se livre alors à des commentaires sur ces trois mots subordonnés qui sont employés, et a soin, pour l'un d'eux, d'ajouter, "et Alhim (31415 à Un) dit : Que la Lumière (20612 à 6561) soit".

Les mots, tels qu'ils sont donnés dans le texte, sont :

מבר מבר מדברך

et le Rabbi, en les commentant, dit : "Cela enseigne l'*Alhim*-ité (31415) et l'*Un*-ité (le diamètre à Alhim), par les mots (DBRIM = 41224), par lesquels il y a, d'un côté une expression infinie dans des créations hétérogènes, et de l'autre une tendance finale harmonieuse à l'*Un*-ité" (qui, ainsi que chacun le sait, est la fonction mathématique du (...) des écoles, qui mesure, pèse et dénombre les étoiles du ciel et pourtant les ramène à l'unité finale de l'Univers), "par des Mots". Leur accord final se parfait dans cette *Un*-ité qui les coordonne et qui consiste en

מבר מבר מברך

c'est-à-dire que le Rabbi, dans son premier commentaire, omet le *jod* ou *i* dans l'un des mots, tandis qu'ensuite il le réintègre. Si nous prenons les valeurs de ces mots subordonnés, nous trouvons qu'elles sont représentées par 340,340 et 346 ; au total, cela fait 1026, et le mot général a été subdivisé en ceux-ci pour produire ces nombres, qui, au moyen de T'mura peuvent être changés de différentes façons à diverses fins.[77]

---

[77] Art. cité, pp. 12, 13.

Le lecteur est prié de se reporter à la STANCE IV du Volume I, Shloka 3, et au Commentaire, pour trouver que les 3, 4 (7) et le trois fois sept ou 1065, le nombre de Jéhovah, est le nombre des 21 Prajâpati mentionnés dans le *Mahâbhârata*, ou les trois Sephrim (mots en glyphes ou chiffres). Cette comparaison entre les Pouvoirs Créateurs de la Philosophie Archaïque et le Créateur anthropomorphique du Judaïsme *exotérique* (puisque *l'Esotérisme* des Juifs montre son identité avec la Doctrine Secrète) amènera le chercheur à constater et à reconnaître que Jéhovah n'est, en vérité, qu'un Dieu "lunaire" **[III 52]** et "de la génération". C'est un fait bien connu de tout étudiant consciencieux de la Cabale que plus il plonge dans ses profondeurs, plus il se sent convaincu, qu'à moins de la lire à l'aide de la lumière que répand la Philosophie Esotérique Orientale, l'étude de la Cabale – ou de ce qui en reste – n'a pour résultat que de faire constater que, suivant les lignes tracées par le Judaïsme et par le Christianisme exotérique, leur monothéisme à tous deux n'est rien de plus grand que l'antique Astrolâtrie, aujourd'hui justifiée par l'Astronomie moderne. Les Cabalistes ne cessent jamais de répéter que *l'Intelligence Primordiale* ne peut jamais être comprise. Elle ne peut être ni saisie, ni localisée, de sorte qu'elle doit rester sans nom et négative. Aussi l'Aïn Soph – l' "INCONNAISSABLE" ou l' "INNOMMABLE" – ne pouvant être rendu manifeste, a été imaginé comme émanant des Pouvoirs Manifestants. Ce n'est donc qu'avec ses *Emanations que l'intellect humain a affaire et peut avoir affaire*. La théologie chrétienne, ayant repoussé la doctrine des Emanations et l'ayant remplacée par les Créations directes et conscientes des Anges et du reste créés de rien, se trouve maintenant désespérément échouée entre le Supernaturalisme, ou Miracle, et le Matérialisme. Un Dieu *extra*-cosmique est fatal à la Philosophie ; une Divinité *intra*-cosmique – c'est-à-dire l'Esprit et la Matière inséparables l'un de l'autre – constitue une nécessité philosophique. Séparez-les et il ne restera qu'une superstition grossière, sous un masque d'émotionalisme. Mais, pourquoi "géométriser", suivant l'expression de Platon, pourquoi représenter ces Emanations sous l'aspect d'une immense table arithmétique ? L'auteur qui vient d'être cité répond bien à cette question lorsqu'il dit :

> La perception mentale, pour devenir perception physique doit avoir le principe cosmique de la *Lumière* ; et, grâce à cela, notre cercle mental doit devenir visible par la lumière ; ou, pour sa manifestation complète, le cercle

> doit être celui de la visibilité physique, ou la Lumière elle-même.
>
> De pareilles conceptions, ainsi formulées, sont devenues le champ de la philosophie du Divin se manifestant dans l'univers. [78]

C'est de la philosophie. Il en est autrement lorsque nous voyons le Rabbi dire dans *Al-Chazari :*

> S'ph-r doit s'entendre dans le sens de – *calculer* et *peser les* corps créés. En effet, le *calcul,* au moyen duquel un corps doit être construit d'une manière harmonieuse et symétrique, au moyen **[III 53]** duquel sa construction doit être bien réglée, de façon à répondre au but poursuivi, est constitué en fin de compte par le *nombre*, *l'étendue, la masse*, *le poids ;* – un rapport coordonné des mouvements, puis l'harmonie de la musique, doivent être entièrement constitués par le *nombre, c'est-à-dire* s'ph-r... Par Sippor (s'phor), on doit entendre les mots d'Alhim [206 – 1 de 31415 à un] auquel le projet se joint ou s'adapte dans la charpente ou forme de construction ; par exemple – il a été dit : "Que la Lumière soit." Le travail s'accomplit comme *les mots* mêmes furent articulés, c'est-à-dire comme les nombres du travail se présentèrent. [79]

C'est *matérialiser*, sans scrupule, le *spirituel.* Mais la Cabale ne fut pas toujours si bien adaptée aux conceptions anthropo-monothéistes. Comparez cela avec une quelconque des six écoles de l'Inde. Par exemple, dans la Philosophie Sânkhya de Kapila, à moins que Purusha ne monte, allégoriquement, sur les épaules de Prakriti, cette dernière reste irrationnelle, tandis que, sans elle, Purusha demeure inactif. C'est pourquoi la Nature (dans l'homme) doit devenir un composé d'Esprit et de Matière, avant qu'il devienne ce qu'il est, et l'Esprit latent dans la Matière doit être graduellement éveillé à la vie et à la conscience. La Monade doit passer par ses formes minérale, végétale et animale, avant que la Lumière du

---

[78] Art. cité, p. 2.

[79] Art. cité, p. 14.

Logos soit éveillée dans l'homme-animal. C'est pourquoi, jusqu'à ce moment-là, ce dernier ne peut être appelé "HOMME", mais doit être considéré comme une Monade emprisonnée dans des formes qui changent sans cesse. C'est *l'Evolution* et non pas la *Création*, au moyen de MOTS, que reconnaissent les Philosophies Orientales, même dans leurs recueils exotériques. *Ex oriente lux* [La lumière vient de l'Est]. Le nom du premier homme dans la *Bible mosaïque* avait lui-même une origine indienne, en dépit de la négation du professeur Max-Müller. Les Juifs ont emprunté leur Adam à la Chaldée ; et Adam-Adami est un mot composé et, par suite, un symbole multiple, qui prouve les dogmes Occultes.

Des dissertations philologiques ne seraient pas ici à leur place, mais il est permis de rappeler au lecteur que le mot *Adi* veut dire, en sanscrit, "le premier" ; en araméen, "un" (*Ad-ad, "le* seul") et, en assyrien, "Père", d'ou *Ak-ad ou* "père créateur" [80]. Or, dès que cette affirmation est reconnue **[III 54]** correcte, il devient assez difficile de reléguer Adam dans la *Bible* mosaïque seule et de ne voir dans ce mot qu'un nom Juif [81].

De fréquents éléments de confusion se glissent au milieu des attributs et des généalogies des Dieux, dans leurs Théogonies, l'Alpha et l'Oméga de recueils de cette science symbolique, telles qu'elles sont données au monde par les auteurs à demi initiés, Brahmaniques et Bibliques. Pourtant de pareilles confusions ne pouvaient se produire chez les premières nations, composées des descendants et des élèves des Divins Instructeurs, car les attributs, comme les généalogies, étaient inséparablement liés aux symboles cosmogoniques, les "Dieux" étant la vie et le "principe d'âme" animateur des différentes régions de l'Univers. Nulle part et chez aucun peuple, on ne laissait aller les spéculations *au-delà* de ces Dieux *manifestés.* L'Unité, sans limites et infinie, restait pour tous les peuples un terrain vierge interdit, sur lequel la pensée de l'homme ne s'aventurait pas, que n'effleuraient pas de stériles spéculations. La seule allusion qu'on y faisait était la conception sommaire de ses propriétés de diastole et de

---

[80] Le terme *Ak-ad* (ou Akkadiens) appartient à la même catégorie que *Ad-m*, *Ha-va* (Eve), *Æd-en* (Eden) ; *Ak-Ad* veut dire "Fils de *Ad*", comme les fils d'Ad dans l'Antique Arabie. *Ad-ad*, "le seul" et le "premier" était le *Ad-on* ou "Seigneur" de Syrie et l'époux de *Ad-ar-gat* ou Aster't, la Déesse Syrienne. De plus, le Gan-Æden (Eden) ou Gandunia était la Babylonie et la Mésopotamie. En Assyrien, *Ak* voulait dire Créateur, en prononçant le *k guttural*, comme *Kh* (*ah*). Dans le mysticisme de Swedenborg, Adam n'était pas un homme, mais une église (?) de primitive lumière. Dans les *Védas*, *Ad*-iti est la lumière primordiale, l'Akâsha du monde phénoménal.

[81] Voir Vol. 4, Part. 2, Sect 2, un Adam-Adami.

systole, d'expansion ou dilatation périodique et de contraction. Dans l'Univers, avec ses incalculables myriades de Systèmes et de Mondes qui disparaissent et reparaissent dans l'éternité, les Puissances anthropomorphisées, ou Dieux, qui sont leurs Ames, devaient disparaître avec leur Corps. Comme le dit notre *Cathéchisme* :

> *"Le Souffle qui retourne dans le Sein Eternel qui les exhale et les inhale."*

La Nature Idéale, l'Espace Abstrait, dans lequel tout ce que renferme l'Univers est mystérieusement et invisiblement généré, est le même côté femelle de la puissance procréatrice de la Nature, dans la Cosmogonie Védique, comme dans toutes les autres. Aditi est Séphira, et la Sophia des Gnostiques, et Isis, la Vierge-Mère d'Horus. Dans toutes les Cosmogonies, derrière la Divinité "Créatrice" et au-dessus d'elle, il existe une Divinité Supérieure, un Dessinateur, un Architecte, dont le Créateur n'est que l'agent exécutif. Plus haut encore, *au-dessus* et *autour, au-dedans* et *au-dehors*, existe l'Inconnaissable et l'Inconnu, la Source et la Cause de toutes ces Emanations.

Il devient ainsi facile de s'expliquer la raison pour laquelle **[III 55]** Adam-Adami se trouve dans les écritures Chaldéennes, antérieurement, certes, aux Livres Mosaïques. En Assyrien, *Ad* est le "père" et, en Araméen, *Ad* est "un" et *Ad-ad "le* seul", tandis qu'en Assyrien *Ak* veut dire "créateur". De la sorte, *Ad-am-ak-ad-mon* devient Adam-Kadmon, dans la Cabale (*Zohar*), avec la signification de "Unique (Fils) du divin Père ou du Créateur", car les mots *am* et *om* voulaient dire en même temps, dans presque toutes les langues, le divin ou la *divinité.* C'est ainsi qu'Adam-Kadmon et Adam-Adami finirent par signifier "la première Emanation du Père-Mère ou de la Nature Divine", et littéralement, "le premier Etre Divin". Il est facile de voir que *Ad*-Argat (ou Aster't, la Déesse syrienne, l'épouse de *Ad-on*, le Seigneur Dieu de Syrie ou l'Adonaï juif), ainsi que Vénus, Isis, Ister, Mylitta, Eve, etc., sont identiques à Aditi et Vâch des Hindous. Elles sont toutes les "Mères de tous les vivants" et "des Dieux". D'autre part, cosmiquement et astronomiquement – tous les Dieux mâles devinrent d'abord des "Dieux Solaires", puis théologiquement les "Soleils de Justice" et les Logoï, tous symbolisés par le Soleil [82]. Ce

---

[82] Adam-Jéhovah, Brahmâ et Mars sont, dans un sens, identiques ; ce sont tous des symboles des *puissances génératrices* primitives ou initiales destinées à la procréation humaine. Adam est rouge,

sont tous des Protogonoi – des Premiers-nés – et des Microprosopoi. Pour les Juifs, Adam-Kadmon était le même que Athamaz, Tamas, ou l'Adonis des Grecs – "l'Unique *avec* son Père et *de* son Père" – le "Père" devenant durant les dernières Races, Hélios, le Soleil, comme Apollon Karneios [83], par exemple, qui était le "né-du-Soleil" ; Osiris, Ormazd, etc., furent tous suivis par des types plus terrestres encore, en lesquels ils se trouvèrent transformés plus **[III 56]** tard : comme Prométhée, le crucifié du mont Kajbi, Hercule et tant d'autres Dieux-Solaires et Héros, jusqu'au moment où tous n'eurent plus de meilleure signification que d'être des symboles phalliques.

Dans le *Zohar*, il est dit :

> L'homme fut créé par les Séphiroth (Elohim-Javeh, aussi), et ils engendrèrent par leur pouvoir commun l'Adam *terrestre.*

C'est pourquoi, dans la Genèse, les Elohim disent : "Voyez ! l'Homme est devenu *comme l'un de nous*" : mais, dans la Cosmogonie ou "Création" hindoue, Brahmâ-Prajâpati *crée* Virâj et les Richis, spirituellement ; c'est pourquoi ces derniers sont clairement dénommés les "Fils de Brahmâ nés-du-Mental", et cette manière déterminée *d'engendrer* excluait toute idée de Phallisme, tout au moins chez les premières nations humaines. Cet exemple illustre bien la *spiritualité* respective des deux peuples.

---

comme le sont aussi Brahmâ-Virâj et Mars – Dieu et Planète. L'Eau est le "sang" de la Terre ; c'est pourquoi tous ces noms ont un rapport avec la Terre et l'Eau. "Il faut de la *terre* et de l'*eau* pour créer une âme *humaine*", dit Moïse. Mars est identique à Kârttikeya, Dieu de la Guerre (dans un sens) – lequel Dieu est né de la Sueur de Shiva, de Shivagharmaja et de la Terre. Dans le *Mahâbhârata* on le représente comme né sans l'intervention d'une femme. On l'appelle aussi Lohita, *rouge* comme Adam et les autres "premiers hommes". Aussi l'auteur de *The Source of Measures* a-t-il tout à fait raison de penser que Mars (et tous les autres Dieux ayant les mêmes attributs), étant le *dieu de la guerre* et de l'*effusion du sang*, n'était qu'une idée secondaire découlant de l'idée primordiale d'effusion du sang dans la première conception". C'est pourquoi Jéhovah devint plus tard un Dieu *combattant*, "Seigneur des Armées" et celui qui dirige la guerre. Il est l'agressif Zodh – ou Caïn, par permutation, qui *égorgea* son *frère* (femelle), dont "le *sang* cria de la Terre", la *Terre* ayant ouvert *la bouche* pour recevoir le *sang*. (*Genèse* IV, 10-11.)

[83] Apollon-Karneios est certainement une transformation grecque du Krishna-Kirana hindou. Kirana veut dire rayonnant, et Karneios, qui était l'un des titres d'Apollon chez les Celtes comme chez les Grecs, voulait dire "né-du-Soleil".

Shloka 3. Ce que répond le Soleil

Le Seigneur à la Face Lumineuse dit : "Je t'enverrai un feu quand ton travail sera commencé. Elève ta voix vers d'autres Lokas ; fais appel à ton Père, le Seigneur du Lotus [84] *(a), pour ses Fils... Ton Peuple sera sous la loi des Pères* [85]*. Tes hommes seront mortels. Les Hommes du Seigneur de Sagesse* [86] *et non les fils de Soma* [87]*, Sont immortels. Mets fin à tes plaintes (b). Tes Sept Peaux te couvrent encore... Tu n'es pas prête. Tes hommes ne sont pas prêts (c)."*

(*a*) Kumuda-Pati est la Lune, la mère de la Terre, dans sa région de Soma-Loka. Bien que les Pitris, ou Pères, soient des Fils des Dieux, ailleurs des Fils de Brahmâ et même des Richis, on les connaît généralement sous le nom d'Ancêtres Lunaires.

(*b*) Pitri-Pati est le Seigneur ou Roi des Pitris, Yama, le **[III 57]** Dieu de la mort et le Juge des mortels. Les hommes de Boudha, Mercure, sont, métaphoriquement, "immortels" grâce à leur Sagesse. Telle est la croyance générale de ceux qui considèrent toutes les Etoiles ou Planètes comme étant habitées, – et il y a des savants, C. Flammarion, entre autres, qui le croient fermement, en se basant sur des données aussi bien logiques qu'astronomiques. La Lune étant un corps inférieur, même à la Terre, sans parler des autres Planètes, les hommes terrestres produits par ses Fils – les Hommes Lunaires ou Ancêtres – au moyen de sa coque ou corps, ne peuvent être immortels. Ils ne peuvent espérer devenir des hommes réels, soi-conscients et intelligents, à moins d'être "parachevés", pour ainsi dire, par d'autres créateurs. Ainsi dans la légende pouranique, le fils de la Lune (Soma) est Boudha (Mercure) l'intelligent et le sage, parce qu'il est le rejeton de Soma, Régent de la Lune [in]visible, et non pas d'Indou, la Lune physique. Ainsi Mercure est le frère aîné de la Terre métaphoriquement – son demi-frère pour ainsi dire, le rejeton de l'Esprit – tandis qu'elle (la

---

[84] Kumuda-Pati. [Kumuda = le nénuphar blanc qu'on dit s'ouvrir au lever de la lune ; Pati = Seigneur.]

[85] Pitri-Pati.

[86] Boudha, Mercure.

[87] La Lune.

Terre) est la progéniture du Corps. Ces allégories ont une signification plus profonde et plus scientifique – astronomiquement et géologiquement – que ne sont disposés à l'admettre nos physiciens. Tout le cycle de la première "Guerre dans le Ciel", la Târakâmaya, est aussi plein de vérités philosophiques que de vérités cosmogoniques et astronomiques. On peut y retrouver les biographies de toutes les Planètes, grâce à l'histoire de leurs Dieux et de leurs Régents. Oushanas (Shoukra ou Vénus), l'amie de cœur de Soma et l'ennemie de Brihaspati (Jupiter), "l'Instructeur des Dieux", dont l'épouse Târâ ou Tarakâ avait été enlevée par la Lune. Soma – "dont il engendra Boudha" – prit, aussi, une part active à cette guerre contre les "Dieux" et fut ensuite abaissée au rang d'une Divinité Démoniaque (Asoura), rang qu'elle conserve jusqu'à présent [88]. **[III 58]**

Ici le mot "hommes" se rapporte aux hommes Célestes, ou à ce qu'on appelle, aux Indes, les Pitaras ou Pitris, les Pères, les Progéniteurs des hommes. Cela ne résout pas l'apparente difficulté, que présente, par rapport aux hypothèses modernes, l'enseignement qui nous montre ces Progéniteurs ou Ancêtres créant les premiers Adams humains en les tirant de leurs côtés, comme des ombres astrales. Bien que cela soit un progrès, comparé à la côte d'Adam, on n'en opposera pas moins des difficultés géologiques et climatériques. Néanmoins, tel est l'enseignement de l'Occultisme.

(*c*) Dans chaque race l'organisme de l'homme était adapté au milieu ambiant. La première Race-Racine était aussi éthérée que la nôtre est matérielle. Les rejetons des Sept Créateurs, qui évoluèrent les Sept Adams

---

[88] Ushanas-Shukra, ou Vénus, est notre Lucifer, l'Etoile du Matin, bien entendu. Le caractère ingénieux de cette allégorie est vraiment grand, dans ses multiples significations. Ainsi Brihaspati (la planète Jupiter), ou Brahmanaspati, est, dans le *Rig Véda*, une divinité qui représente le symbole et le prototype du culte *exotérique* ou ritualiste. Il est prêtre, sacrificateur, suppliant, et il est le canal par lequel les prières des mortels atteignent les Dieux. Il est le Pourohita (Prêtre de famille ou Chapelain de Cour) de l'Olympe hindou et le Gourou spirituel des Dieux. Soma est le Dieu des mystères et préside à la nature mystique et Occulte dans l'homme et dans l'Univers. Târâ, l'épouse du prêtre, qui symbolise l'adorateur, préfère les vérités ésotériques à leur simple coquille, l'exotérisme ; aussi la représente-t-on comme enlevée par Soma. Or, Soma est le jus sacré qui porte ce nom et qui donne des visions mystiques et des révélations en transe, et le *résultat de cette union* est Boudha (la Sagesse), Mercure, Hermès, etc., – bref, cette Science qui, de nos jours, est proclamée Diabolique et Satanique par les Brihaspatis de la Théologie. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que nous voyions la Théologie Chrétienne étendre le cercle de cette allégorie, épouser la querelle des Dieux Hindous et considérer Oushanas (Lucifer), qui aida Soma contre cette antique personnification du culte ritualiste (Brahmanaspati, le Seigneur des Brahmanas, devenu maintenant Jupiter-Jéhovah), comme Satan, "l'Ennemi de Dieu" !

Primordiaux [89], n'avaient certainement besoin d'aucun gaz purifié pour assurer leur respiration et leur vie. Aussi, quelle que soit la vigueur avec laquelle les dévots de la science Moderne pourront affirmer l'impossibilité de cet enseignement, les Occultistes maintiennent que les choses étaient dans l'état décrit *des æons d'années* avant même l'évolution du Lémurien, premier homme physique qui eut lieu il y a 18.000.000 d'années.

Les Ecritures Archaïques enseignent qu'au commencement de chaque Kalpa local, ou Ronde, la Terre renaît, et l'évolution préliminaire est décrite, dans l'un des LIVRES DE DZYAN et dans son Commentaire, de la façon suivante :

> *"De même que le Jiva humain [la Monade], lorsqu'il passe dans une nouvelle matrice, est recouvert d'un nouveau corps, il en est ainsi pour le Jîva de la Terre ; il revêt à chaque Ronde une enveloppe plus parfaite et plus solide, lorsqu'il émerge à nouveau de la matrice de l'espace, dans l'objectivité."* **[III 59]**

Ce processus est, naturellement, accompagné par les douleurs de la nouvelle naissance, ou convulsions géologiques.

La seule allusion qui y soit faite, est contenue dans un verset du volume du LIVRE DE DZYAN que nous avons sous les yeux et qui dit :

Shloka 4. Transformation de la Terre

> *Après de grandes douleurs, elle [90] se débarrassa de ses Trois anciennes et revêtit ses Sept nouvelles Peaux et resta vêtue de sa première.*

Cela se rapporte à la croissance de la Terre, tandis que dans la STANCE qui traite de la Première Ronde, il est dit dans le Commentaire :

---

[89] Comme nous l'avons démontré ailleurs, c'est seulement l'Homme Céleste, l'Adam Kadmon du premier chapitre de la *Genèse*, qui est créé "à l'image et à la ressemblance de Dieu". L'Adam du second chapitre n'est pas représenté comme créé à cette *image*, ni à la ressemblance divine, avant d'avoir mangé le fruit défendu. Le premier Adam, c'est la Légion Séphirothale ; le second Adam, c'est la Première Race Racine humaine, sans mental ; le troisième Adam, c'est la Race qui se sépara, dont les yeux sont ouverts.

[90] La Terre.

"Après que la Nature invariable [Avikâra], immuable [Essence, Sadaikaroûpa] se fut éveillée et changée [différenciée] en [un état de] causalité (Avyakta), et que de cause [Kârana] elle fut devenue son propre effet discret [Vyakta], d'invisible elle devint visible. Le plus petit des petits [le plus atomique des atomes, ou anîyânsam anîyasâm] devint l'un et le multiple [Ekânekaroûpa] ; et, produisant l'Univers, produisit aussi le quatrième Loka [notre Terre] dans la guirlande des sept lotus. L'Achyouta devint alors le Chyouta [91]*."*

On nous dit que la Terre se débarrasse de "ses *trois* anciennes" Peaux, parce que cela se rapporte aux trois précédentes Rondes par lesquelles elle est déjà passée : la Ronde actuelle étant la Quatrième des sept. Au début de chaque nouvelle Ronde, après une période d'Obscuration, la Terre – comme c'est aussi le cas pour les six autres Terres" – se dépouille ou est supposée se dépouiller de ses vieilles Peaux, comme le fait le Serpent : c'est pourquoi on l'appelle, dans *l'Aitareya-Brâmana*, la Sarpa-Râjnî, la "Reine des Serpents" et "la mère de tout ce qui se meut". Les "Sept Peaux" dans la première desquelles elle se trouve maintenant, se rapportent aux sept changements géologiques qui accompagnent l'évolution des Sept Races-Racines de l'Humanité et y correspondent. **[III 60]**

La STANCE II, qui parle de cette Ronde, débute par quelques mots d'explication au sujet de l'âge de notre Terre. La chronologie sera donnée au moment voulu. Dans le Commentaire qui accompagne la Stance, il est fait mention de deux personnages Nârada et Asouramaya, particulièrement de ce dernier. Tous les calculs sont attribués à cette célébrité archaïque, et ce qui suit renseignera superficiellement le lecteur sur quelques-uns de ces chiffres.

---

[91] Achyouta est un terme presque intraduisible. Il veut dire ce qui n'est pas sujet à la chute ou au changement en pis, celui qui ne choît pas. C'est l'inverse de Chyouta, le Déchu. Les Dhyânîs qui s'incarnèrent dans les formes humaines de la Troisième Race-Racine et les dotèrent de l'intellect (Manas), sont appelée les Chyoutas, parce qu'ils tombent dans la génération.

DEUX ASTRONOMES ANTEDILUVIENS

Dans l'esprit de l'Occultiste oriental, deux personnages se rattachent indissolublement à l'Astronomie et à la Chronologie mystiques et à leurs cycles. Deux grands et mystérieux personnages, dominant comme deux géants le Passé Archaïque, se dressent devant lui toutes les fois qu'il faut traiter de Yougas ou de Kalpas. Quand, à quelle époque préhistorique ont-ils vécu, seuls quelques rares hommes de ce monde le savent, ou peuvent le savoir avec cette certitude qu'exige une chronologie exacte. Cela peut être il y a cent mille ans, comme il y a un million d'années pour autant que le monde extérieur le saura jamais. L'Occident mystique et la Franc-Maçonnerie parlent à haute voix d'Enoch et d'Hermès. L'Orient mystique parle de Nârada, l'antique Richi Védique et d'Asouramaya, l'Atlante.

Nous avons déjà suggéré que, parmi tous les personnages incompréhensibles du *Mahâbhârata* et des *Pourânas*, Nârada, le fils de Brahmâ, dans le *Matsya Pourâna*, le rejeton de Kashyapa et de la fille de Daksha, dans le *Vishnou Pourâna*, est le plus mystérieux de tous. Parâshara lui donne le titre respectable de Déva-Richi (Divin Richi, plutôt que Demi-Dieu) et pourtant il est maudit par Daksha et même par Brahmâ. Il informe Kansa que Bhagavân, ou Vishnou dans l'exotérisme, s'incarnera dans le huitième enfant de Dévaki, et attire ainsi la colère de l'Hérode Indien sur la mère de Krishna, puis, du haut du nuage sur lequel il est assis – invisible comme un vrai Mânasapoutra – il loue Krishna, ravi du haut fait de l'Avatar qui vient de tuer le monstre Késhin. Nârada est ici, là et partout et pourtant aucun des Pourânas ne donne les véritables caractéristiques de ce grand ennemi de la procréation physique. Quelles que puissent être ces caractéristiques dans l'Esotérisme hindou, Nârada – que l'Occultisme cis-himalayen appelle *Pesh-Hun*, le "Messager" ou l'Angelos grec – est le seul confident de Karma et d'Adi-Bouddha et l'exécuteur de leurs décrets universels. C'est une sorte de **[III 61]** Logos actif, s'incarnant sans cesse, qui conduit et dirige les affaires humaines depuis le commencement jusqu'à la fin du Kalpa.

Pesh-Hun est une propriété générale et non pas la propriété spéciale des Hindous. C'est le pouvoir dirigeant, intelligent et mystérieux, qui donne leur impulsion aux Cycles, aux Kalpas et aux événements universels

et régularise leurs énergies [92]. C'est, d'une manière générale, le régulateur visible du Karma, l'inspirateur et le guide des plus grands héros de ce Manvantara. Dans les ouvrages exotériques, on fait allusion à lui sous des noms très peu flatteurs, tels que : Kali-Kâraka, *faiseur de discorde*, Kapi-Vaktra, à *la face de Singe*, et même Pishuna, *l'Espion*, bien qu'ailleurs il soit appelé Déva-Brahmâ. Sir William Jones, lui-même, fut fortement impressionné par ce personnage mystérieux, d'après les renseignements qu'il amassa sur son compte au cours de ses études de Sanscrit. Il le compare à Hermès et à Mercure et l'appelle "l'éloquent messager des Dieux" [93]. Tout cela, en dehors du fait que les Hindous le tiennent pour un grand Richi, "qui erre sans cesse de par le monde, en donnant de bons conseils", amena feu le docteur Kenealy [94] à voir en lui un des douze Messies. Il n'était peut-être pas aussi loin de la vérité que le pensent certains.

Ce que Nârada est *réellement* ne peut être livré à l'impression et, du reste, les modernes générations de profanes ne gagneraient pas grand-chose à le savoir. Nous pouvons toutefois faire remarquer que s'il y a, dans le Panthéon hindou, une Divinité qui ressemble à Jéhovah, parce qu'elle tente ceux dont elle veut faire ses instruments et ses victimes, en leur "suggérant" des pensées et en "endurcissant" leurs cœurs, c'est Nârada. Seulement ce dernier n'est pas poussé par le désir de trouver un prétexte pour "tourmenter" et pouvoir prouver que : "*Je suis* le Seigneur Dieu", pas plus qu'il il n'obéit à un motif ambitieux ou égoïste ; en vérité, il n'agit ainsi que pour servir et diriger le progrès universel et l'évolution.

Dans les *Pourânas*, Nârada est, à part quelques Dieux, l'un des rares personnages en vue qui visitent les régions soi-disant inférieures ou infernales, Pâtâla. Que ce soit ou que ce ne soit pas grâce à ses relations avec Shesha aux mille têtes, – le **[III 62]** Serpent qui porte sur ses têtes, en guise de diadème, les Sept Pâtâlas et le monde entier et qui est le grand

---

[92] C'est peut-être pour cette raison que l'on nous dit, dans la *Bhagavad Gita*, que Brahmâ avait fait savoir à Nârada, dès le début, que tous les hommes, sans exception, même les Mlechchhas, les sans-caste et les barbares, pourraient connaître la vraie nature de Vâsudeva et apprendre à avoir foi en cette Divinité.

[93] Voyez *Asiatic Researches*, I, 265.

[94] *Book of God*, 60.

instructeur en Astronomie [95], – que Nârada ait appris tout ce qu'il savait, il est certain qu'il surpasse le Gourou de Garga par son savoir au sujet des complications cycliques. C'est à lui qu'est confié notre progrès, ainsi que notre bonheur ou notre malheur national. C'est lui qui provoque les guerres et y met un terme. Dans les antiques STANCES, Pesh-Hun est représenté comme ayant calculé et enregistré tous les Cycles astronomiques et cosmiques de l'avenir, et comme ayant enseigné cette Science aux premiers contemplateurs de la voûte étoilée. Enfin, c'est Asouramaya qui, dit-on, basa toutes ses opérations astronomiques sur ces archives et détermina la durée de toutes les périodes géologiques et cosmiques du passé, ainsi que la longueur de tous les Cycles futurs, jusqu'à la fin de ce Cycle de Vie, c'est-à-dire la fin de la Septième Race.

Il y a, parmi les Livres Secrets, un ouvrage intitulé le *Miroir du Futur*, dans lequel sont notés tous les Kalpas contenus dans les Kalpas et tous les Cycles contenus dans le sein de Shesha ou le Temps infini. Cet ouvrage est attribué à Pesh-Hun-Nârada. Il existe aussi un autre ouvrage antique qui est attribué à divers Atlantes. Ce sont ces deux recueils qui nous fournissent les chiffres de nos Cycles et nous permettent de calculer la date des Cycles futurs. Toutefois, les calculs chronologiques que nous allons donner sont ceux des Brahmanes, comme nous l'expliquerons plus loin, mais la plupart d'entre eux sont aussi ceux de la Doctrine Secrète.

La chronologie et les computations des Initiés Brahmanes sont basées sur les archives zodiacales de l'Inde et sur les œuvres de l'Astronome et Magicien mentionné plus haut Asouramaya. Les archives zodiacales atlantes ne peuvent se tromper, puisqu'elles ont été compilées sous la direction de ceux qui furent les premiers à enseigner, entre autres choses, l'Astronomie à l'humanité.

Cependant, nous affrontons encore ici, délibérément et sans souci du résultat, une nouvelle difficulté. On nous dira que nos affirmations sont contredites par la Science, représentée par un homme que l'on considère (en Occident) comme faisant autorité dans toutes les questions de littérature sanscrite – le professeur Albrecht Weber, de Berlin. A notre

---

[95] Shesha, qui est aussi Ananta, l'infini et le "Cycle de l'Eternité" en Esotérisme, est réputé avoir communiqué ses connaissances astronomiques à Garga, le plus ancien astronome de l'Inde, qui se le rendit favorable et connut dès lors tout ce qui concernait les Planètes, ainsi que le moyen de lire les présages.

grand regret, **[III 63]** nous n'y pouvons rien et nous sommes prêts à soutenir nos affirmations. Asouramaya, que la tradition épique désigne comme le plus ancien des astronomes de l'Aryâvarta, à qui le "Dieu Solaire communiqua la connaissance des étoiles", *in propria persona*, comme le déclare le docteur Weber lui-même, est identifié par lui, d'une façon quelque peu mystérieuse, avec le "Ptolemaios" des Grecs. Il n'en donne aucune raison plus sérieuse que la suivante :

> Ce dernier nom (Ptolemaios), comme nous le constatons grâce à l'inscription de Piyadasi, devient le "Turamaya" Indien, nom d'où aurait pu être très facilement tiré celui de "Asoura Maya".

Assurément il "aurait pu" en être tiré, mais la question vitale est celle-ci : Existe-t-il une preuve sérieuse établissant qu'il *en ait été* tiré ? La seule preuve que l'on en donne, c'est qu'il *faut* qu'il en soit ainsi :

> Puisque... ce Maya est clairement attribué à Romaka-poura en Occident. [96]

La Maya est évidente, attendu qu'aucun des Sanscritistes Européens ne saurait dire où se trouvait cette localité de Romaka-poura, sauf, toutefois, qu'elle se trouvait quelque part "en Occident". En tout cas, comme aucun membre de la Société Asiatique, aucun Orientaliste Occidental, ne prêtera jamais l'oreille à un enseignement Brahmanique, il est inutile de tenir compte des objections des Orientalistes Européens. Romaka-poura était certainement "en Occident", puisqu'elle faisait partie intégrante du continent perdu de l'Atlantide. Et il est également certain que c'est l'Atlantide que les *Pourânas* hindous assignent comme lieu de naissance à Asouramaya, "aussi grand Magicien que grand Astrologue et Astronome". De plus, le professeur Weber se refuse à reconnaître une grande ancienneté au Zodiaque Indien et se montre porté à croire que les Hindous n'eurent jamais connaissance d'un Zodiaque jusqu'au jour :

> Où ils en empruntèrent un aux Grecs [97].

---

[96] Voyez *The History of Indian Literature*, p. 253, par le Prof. A. Weber dans les Séries Orientales de Trübner.

[97] Les Indiens Maya du Guatémala eux-mêmes possédaient leur Zodiaque, depuis l'antiquité la plus reculée, et "l'homme primitif a agi de même à toutes les époques, sans distinction de temps ou de localité", fait observer un écrivain français.

Cette affirmation est en contradiction avec les plus anciennes traditions de l'Inde et n'a, par suite, aucune valeur. Nous sommes d'autant plus justifiés de n'en pas tenir compte [98], **[III 64]** que le savant Professeur allemand nous dit lui-même, dans l'introduction de son ouvrage, que :

> Outre les obstacles naturels qui entravent les investigations [dans l'Inde], une épaisse nuée de préjugés et d'idées préconçues s'y maintient, planant sur le pays et l'enveloppant comme d'un voile. [99]

Enveloppé dans ce voile, il n'est pas étonnant que le docteur Weber ait été lui-même amené à commettre d'involontaires erreurs. Espérons qu'il en sait davantage maintenant.

En tout cas, qu'Asouramaya soit considéré comme un mythe moderne, comme un personnage qui florissait à l'époque des Grecs de Macédoine, ou comme ce que les Occultistes affirment qu'il était, ses calculs concordent absolument avec ceux des Archives Occultes.

Grâce à des fragments d'ouvrages immensément anciens, attribués à l'Astronome Atlante et découverts dans le Sud des Indes, deux Brahmanes très érudits établirent, en 1884 et 1885, le calendrier mentionné ailleurs [100]. Ce travail que les meilleurs Pandits proclament irréprochable – au point de vue Brahmanique – a, jusqu'à présent, trait à la chronologie des enseignements orthodoxes. Si nous comparons ses données à celles qui parurent plusieurs années auparavant dans *Isis Dévoilée*, aux fragments d'enseignement publiés par quelques Théosophes et aux données actuellement tirées des Livres Secrets de l'Occultisme, nous constaterons que le tout concorde parfaitement, sauf en ce qui concerne quelques détails qui ne peuvent être expliqués. En effet, pour les expliquer, des secrets d'Initiation supérieure – aussi inconnus de l'auteur qu'ils le sont du lecteur – devraient être révélés et cela *ne se peut pas*.

---

[98] Voir Vol. 2 Sec. 16. Le Zodiaque et son antiquité.

[99] *Ibid.*, p. 2.

[100] Le *Tirukkanda Panchanga*, pour le Kali Youga 4986, par Chintamany Raghanaracharya, fils du célèbre astronome du gouvernement de Madras, et Tartakamala Venkata Krishna Rao.

STANCE II

—

LA NATURE, NON AIDEE, ECHOUE

5. Après d'énormes périodes de temps, la Terre crée des monstres.
6. Les "Créateurs" sont mécontents.
7. Ils dessèchent la Terre.
8. Les formes sont détruites par eux.
9. Les premières grandes marées
10. Le commencement de la formation de la croûte **[III 65]**

Shloka 5. Après d'énormes périodes de temps, la Terre crée des monstres.

La Roue tourna encore pendant trente crores[101]*. Elle construisit des Roupas*[102]*, des Pierres tendres qui durcirent*[103]*, des Plantes dures qui s'amollirent*[104]*. Le visible sortit de l'invisible, les Insectes et les petites Vies*[105]*". Elle*[106] *les secoua et les rejeta de dessus son dos toutes les fois qu'ils devancèrent la Mère* (*a*)*... Après trente crores, elle se retourna. Elle gisait sur le dos, sur le côté... Elle ne voulait appeler aucun Fils du Ciel, elle ne voulait interroger aucun Fils de la Sagesse. Elle engendra de son propre sein. Elle évolua des Hommes Aquatiques, terribles et mauvais* (*b*).

(*a*) Cela se rapporte à une inclinaison de l'axe – dont il y eut plusieurs exemples – à un déluge qui suivit, et au chaos sur la Terre (n'ayant, toutefois aucun rapport avec le Chaos Primordial), pendant lequel des monstres, moitié hommes, moitié animaux, furent générés. Il en est fait mention dans le *Livre des Morts* et aussi dans le compte rendu chaldéen de la création que l'on déchiffre sur les Cutha Tablets si mutilées qu'elles soient.

Ce n'est pas une allégorie. Nous avons ici des *faits* que l'on trouve répétés dans le compte rendu du *Pymandre*, comme dans les tables chaldéennes de la création. Les versets peuvent presque en être vérifiés au moyen de la Cosmogonie que nous a léguée Bérose ; elle a été défigurée par Eusèbe au point d'être rendue méconnaissable, mais on peut encore en retrouver quelques parties dans les fragments que nous ont laissés

---

[101] Trente crores "d'années" ; trois cents millions d'années ou Trois Ages Occultes. Le *Rig Véda* contient la même division. Dans "l'Hymne du Médecin" (X, 97-1), il est dit que "les plantes naquirent *Trois Ages* (Triyugam) avant les Dieux" sur notre Terre (Voyez la Chronologie des Brahmanes", la fin de cette Stance).

[102] Des formes.

[103] Des minéraux.

[104] La végétation.

[105] Sarîsrîpa, svapada.

[106] La Terre.

d'anciens auteurs grecs, tels qu'Apollodore, Alexandre Polyhistor, etc. "Les hommes-aquatiques, terribles et mauvais" – qui furent le produit de la Nature physique seule, résultat de "l'impulsion évolutive" et de la première tentative de créer "l'homme", couronnement, objectif et but de **[III 66]** toute vie animale sur la Terre – sont décrits dans nos Stances comme constituant un échec. Ne trouvons-nous pas la même chose dans la Cosmogonie de Bérose, que l'on dénonce avec tant de véhémence comme représentant l'apogée de l'absurdité païenne ? Pourtant, quel est celui des Evolutionnistes qui pourrait affirmer, qu'au début, les choses ne se sont pas passées comme elles viennent d'être décrites ? Quel est celui qui pourrait dire qu'il n'y a pas eu, comme l'affirment les *Pourânas*, les fragments Egyptiens et Chaldéens et même la *Genèse*, deux "créations" et même plus, avant la dernière formation du Globe, qui, changeant de conditions géologiques et atmosphériques, changea aussi sa flore, sa faune et ses hommes ? Cette affirmation ne s'accorde pas seulement avec toutes les anciennes Cosmogonies, mais aussi avec la Science Moderne et même, jusqu'à un certain point, avec la théorie de l'évolution, comme on peut le démontrer en quelques mots.

Dans les plus anciennes Cosmogonies du Monde il n'y a ni "Création Ténébreuse", ni "Dragon du Mal" vaincu par un Dieu Solaire. Même pour les Akkads, le Grand Gouffre – l'Abîme des Eaux ou Espace – était le lieu de naissance et la demeure d'Ea, la Sagesse, la Divinité inconnaissable et infinie. Mais, pour les Sémites et les Chaldéens ultérieurs, l'Abîme insondable de la Sagesse devint la Matière grossière, la substance pécheresse, et Ea est changée en Tiamat, le dragon mis à mort par Mérodach, ou en Satan au milieu des vagues astrales.

Dans les *Pourânas* hindous, on voit Brahmâ, le Créateur, recommencer *de novo* plusieurs "Créations" après autant d'échecs et l'on y fait mention de deux grandes Créations [107], le Pâdma et la Vârâha, la création actuelle, lorsque la Terre fut soulevée hors des eaux par Brahmâ, sous la forme d'un sanglier, l'Avatar Vârâha. On nous y décrit la création comme un jeu, un amusement (Lîlâ) du Dieu Créateur. Le *Zohar* parle de mondes primordiaux qui périrent aussitôt qu'ils furent nés, et la même chose est répétée dans le *Midraish* où Rabbi Abahu explique nettement [108]

---

[107] On ne doit pas les confondre avec les Sept Créations ou Division de chaque kalpa. On entend parler ici de la création *Primaire* et de la création *Secondaire.*

[108] Dans *Bereschith Rabba*, Parscha IX.

que "le Saint Etre" avait successivement créé et détruit divers Mondes avant de réussir à créer le monde actuel. Cela ne se rapporte pas seulement à d'autres Mondes de l'Espace, mais à un mystère de notre propre Globe contenu dans l'allégorie des "Rois d'Edom". En effet, les mots "Celui-ci me plaît" sont répétés dans la *Genèse* [109], bien qu'en termes défigurés, comme d'habitude. Les **[III 67]** fragments de Cosmogonie Chaldéenne, dans les inscriptions cunéiformes et ailleurs, indiquent deux créations distinctes d'animaux et d'hommes, la première ayant été détruite comme constituant un échec. Les tables Cosmogoniques prouvent que notre création actuelle fut précédée d'autres [110], et, comme le démontre l'auteur de *The Qabbalah*, dans le *Zohar*, le *Siphrah Dtzenioutha*, dans le *Jovah Rabba*, 128 a, etc. La Cabale établit le même fait.

(*b*) Oannès, ou Dagon, "l'Homme-poisson" Chaldéen, divise sa Cosmogonie et sa Genèse en deux parties. D'abord l'abîme des eaux et des ténèbres, où résidaient les êtres les plus hideux – des hommes ailés, des hommes avec deux ou quatre ailes, des êtres humains bicéphales, avec des pattes et des cornes de bouc – nos "hommes-boucs" [111] – des hippocentaures, des taureaux à têtes humaines et chiens à queue de poisson. Bref, des combinaisons de divers animaux et d'hommes, de poissons, de reptiles et d'autres animaux monstrueux, revêtant les formes et les attitudes les uns des autres. L'élément féminin dans lequel ils résidaient est personnifié par Thalatth – la Mer ou "Eau" – qui fut finalement conquise par Bélus, le principe mâle. Polyhistor dit :

---

[109] I. 31.

[110] Voir *Hibbert Lectures*, 1887. Sayce, p. 390.

[111] D'où vient cette identité des idées ? Les Chinois ont les mêmes traditions. D'après le commentateur Kwoh P'oh dans l'ouvrage intitulé *Shan-Hai-King*, "Merveilles sur Mer et sur Terre", ouvrage qui fut écrit par l'historiographe Chung Ku d'après les gravures de neuf urnes faites par l'empereur Yü (2255 av. J.-C.), on mentionne une entrevue avec des hommes ayant *deux figures distinctes sur leurs têtes*, une devant, l'autre derrière, des monstres ayant des corps de boucs et des figures humaines, etc. Gould, dans ses *Mythical Monsters* (p. 27), citant les noms de quelques auteurs ayant traité d'Histoire Naturelle, mentionne *Shan-Hai-King* en ces termes : "D'après le commentateur Kwoh P'oh (276-324 ap. J.-C.), cet ouvrage a été compilé trois mille ans avant l'époque où il vivait, ou à sept dynasties de distance. Yang Sun de la dynastie des Ming (commençant en l'an 1368 ap. J.-C.) déclare que l'ouvrage a été compilé par Kung-Chia et Chung-Ku (?)" – comme nous l'avons dit plus haut – "Chung-Ku, ... à l'époque du dernier empereur de la dynastie des Hia (1818 av. J.-C.), craignant que l'empereur ne fit détruire les livres traitant des anciens temps, les emporta dans sa fuite à Yin".

> Bélus vint et coupa la femme en deux : avec une de ses moitiés il forma la terre et avec l'autre les cieux. En même temps, il détruisit les animaux en elle. [112]

Comme le fait remarquer Isaac Meyer, avec beaucoup d'à-propos : **[III 68]**

> Chez les Akkadiens, tout objet et toute puissance de la Nature a son Zi ou Esprit. Les Akkadiens classaient leurs divinités en triades, généralement de mâles (plutôt sans sexe ?), et les Sémites aussi avaient des divinités en triades, mais ils y introduisirent le sexe. [113]

– ou phallisme. Chez les Aryens et les premiers Akkadiens toutes les choses sont des émanations qui se produisent *par l'entremise* d'un Créateur ou Logos et non *par* Lui. Chez les Sémites, tout est *engendré*.

Shloka 6. Les "Créateurs" sont mécontents.

> *Les Hommes-Aquatiques, terribles et mauvais, elle les créa elle-même avec les restes d'autres* [114]*. Elle les forma avec le rebut et le limon de ses Premier, Second et Troisième* [115]*. Les Dhyanis vinrent et regardèrent... Les Dhyanis vinrent de chez le brillant Père-Mère, des Régions Blanches* [116]*, ils* [117] *vinrent des Demeures des Mortels Immortels* (*a*).

(*a*) Les explications que donnent nos Stances sont infiniment plus claires que celles que nous donnerait la table de Cutha, même si elle était complète. Toutefois, ce qui en reste les corrobore. En effet, sur cette table, le "Seigneur des Anges" détruit les hommes de l'abîme, sans "qu'il reste trace de leurs squelettes et de leurs débris" après leur massacre. Après

---

[112] *Ancient fragments* de Cory, édition originale, p. 25.

[113] *Qabbalah*, p. 246.

[114] Des restes de minéraux, des végétaux et des animaux.

[115] Rondes.

[116] Solaires-lunaires.

[117] Les Dieux et les Esprits planétaires et spécialement les Ribhous. "Les trois Ribhous" qui deviennent aussi "trois fois sept" d'après le nombre de leurs dons.

quoi, les Dieux Supérieurs créent des hommes avec les corps des oiseaux du désert, des êtres humains, "sept rois, frères d'une même famille", etc., ce qui fait allusion aux facultés locomotrices des corps primaires éthérés des hommes, qui étaient aptes à voler aussi bien qu'à marcher [118], mais qui "furent détruits" parce qu'ils n'étaient pas "parfaits", c'est-à-dire qu'ils étaient "sans sexe, comme les Rois d'Edom".

Que dirait la science de cette idée d'une création primordiale des espèces, une fois celle-ci purgée de toute métaphore **[III 69]** ou allégorie ? Elle objecterait que les "Anges" et les "Esprits" n'ont rien à y voir, mais si la Nature et la loi physique de l'évolution sont les créatrices de tout ce qui existe aujourd'hui sur la Terre, pourquoi n'aurait-il pu exister "aucun abîme de ce genre" lorsque le Globe était couvert d'eaux, au sein desquelles un grand nombre d'êtres monstrueux étaient générés ? Est-ce au sujet des "êtres humains" et des animaux à têtes humaines et à double face, que l'on soulève une objection ? Pourtant, si l'homme n'est qu'un animal supérieur et s'il a évolué du sein de la brute par une série infinie de transformations, pourquoi le "chaînon manquant" n'aurait-il pas pu avoir une tête humaine fixée sur des corps d'animaux, ou bien, possédant deux têtes, avoir des têtes d'animaux et *vice versa*, à l'époque des premiers efforts de la Nature ? Ne nous montre t-on pas, durant les périodes géologiques, à l'époque des reptiles et des mammifères, des lézards ayant des ailes d'oiseaux et des têtes de serpents sur des corps d'animaux [119] ? Enfin, si nous discutons en nous plaçant au point de vue de la Science, notre race humaine moderne elle-même ne nous fournit-elle pas parfois des spécimens de monstres : des enfants à deux têtes, des corps d'animaux avec des têtes humaines, des enfants à têtes de chiens, etc. ? Cela prouve que si la Nature joue de tels tours, maintenant que la marche de son travail d'évolution est tracée depuis des siècles et des siècles, l'existence de monstres comme ceux que décrit Bérose était parfaitement possible au début de son travail évolutif et que cette possibilité peut avoir, à une certaine époque, constitué une loi, avant que la Nature n'eût fait un choix parmi les genres qu'elle avait produits, et qu'elle n'eût commencé un travail régulier sur eux. Cela est maintenant démontré d'une façon catégorique par le simple fait de la "Réversion", comme dit la Science.

---

[118] Souvenez-vous des "races ailées" de Platon et des récits que donne le *Popol-Vuh* de la première race humaine, qui pouvait marcher, voler et voir les objets à quelque distance qu'ils fussent.

[119] Voyez *Mythical Monsters*, par Charles Gould.

Voilà ce que la Doctrine enseigne et démontre par de nombreuses preuves, mais nous allons continuer notre étude des Stances sans attendre l'approbation de la Théologie dogmatique ou de la Science Matérialiste. Ces stances parleront d'elles-mêmes, grâce à la lumière dont les éclairent les Commentaires et leurs explications ; le côté scientifique de ces questions sera étudié ultérieurement.

On montre donc que la Nature Physique a échoué, lorsqu'elle a été livrée à elle-même pour procéder à la création de l'animal et de l'homme. Elle peut créer les deux premiers règnes, ainsi que celui des animaux inférieurs, mais lorsqu'elle **[III 70]** en arrive à l'homme, l'intervention de puissances spirituelles, indépendantes et intelligentes devient nécessaire pour assurer sa création, en dehors des "vêtements de peau" et du "souffle de la vie animale". Les Monades humaines des Rondes précédentes ont besoin de quelque chose de supérieur aux matériaux purement physiques pour édifier leurs personnalités, sous peine de rester au-dessous même d'un animal à la "Frankenstein" [120].

---

[120] Dans le premier volume de l'*Introduction à l'Etude des Races Humaines* de M. de Quatrefages, qui vient d'être publié, il est prouvé que depuis la période Post-Tertiaire, et même depuis plus longtemps encore – puisqu'à cette Ere de nombreuses races étaient disséminées sur la surface de la Terre – la structure physique de l'homme n'a pas varié d'un iota. Or, si l'homme fut entouré durant des siècles par une faune qui s'est modifiée d'une période à l'autre ou d'un cycle à l'autre, d'une faune qui a disparu pour renaître sous d'autres formes – si bien qu'il n'existe plus aujourd'hui sur la Terre un seul animal, grand ou petit qui ait été le contemporain de l'homme d'alors – si, dis-je, tous les animaux se sont transformés à l'exception de l'homme lui-même, cela suffit à prouver, non seulement son antiquité, mais encore le fait qu'il constitue un *Règne distinct.* Pourquoi aurait-il, seul, échappé à la transformation ? Parce que, dit de Quatrefages, l'arme dont il a fait usage dans sa lutte contre la Nature et contre les conditions géologiques et les éléments sans cesse modifiés, n'est autre que "sa *force psychique* et non pas sa force ou son corps physique", comme dans le cas des animaux. N'accordez à l'homme que la dose d'intelligence et de raison dont les autres mammifères sont doués, et, dans l'état actuel de son organisme physique, il se montrera la créature la plus impuissante de la Terre. Or, comme tout concourt à prouver que l'organisme humain, avec toutes ses caractéristiques, ses propriétés et ses idiosyncrasies, existait déjà sur notre globe à l'époque de ces périodes géologiques si reculées durant lesquelles il n'y avait pas encore *un seul spécimen des types de mammifères qui existent aujourd'hui*, quelle est l'inévitable conclusion qui s'impose ? Celle-ci : Puisque toutes les races humaines sont d'un seul et même type, il en résulte que ce type est celui du *plus ancien de tous* les mammifères existant aujourd'hui. Ce type est donc le plus stable et le plus persistant de tous et se trouvait aussi complètement développé qu'il l'est aujourd'hui, quand tous les autres mammifères connus de nos jours ne se préparaient même pas encore à faire leur apparition sur cette Terre. Telle est l'opinion du grand naturaliste français, qui donne ainsi un terrible coup au Darwinisme.

Shloka 7. Ils dessèchent la Terre.

Ils furent mécontents. "Notre chair n'est pas là [121]*. Aucun Roupa convenable pour nos Frères de la Cinquième. Aucune Demeure pour les Vies* [122]*. Elles doivent s'abreuver d'Eaux Pures et non d'eaux troubles* (*a*)*. Desséchons-les* [123]*".* **[III 71]**

(*a*) Il est dit dans le *Catéchisme* sur les Commentaires :

C'est des Mondes matériels que descendent ceux qui façonnent l'homme physique à chaque nouveau Manvantara. Ce sont des Lha [Esprits] inférieurs qui possèdent un double corps [un corps astral dans une forme éthérée]. Ce sont les modeleurs et les créateurs de notre corps illusoire...

Dans les formes projetées par les Lha [Pitris], les Deux Lettres [124] *[la Monade, appelée aussi le "double Dragon"], descendent des Sphères de l'Attente* [125]*. Mais elles ressemblent à une toiture qui n'a ni murs, ni piliers pour s'y appuyer...*

Il faut à l'homme quatre Flammes et trois Feux pour devenir un sur la Terre, et il lui faut l'essence des quarante-neuf Feux [126] *pour être parfait. Ce sont ceux qui*

---

[121] Dirent-ils.

[122] Les Monades des "représentations" des hommes de la Troisième Ronde, les énormes formes simiesques.

[123] Les Eaux.

[124] Dans le système ésotérique, les sept "principes" de l'homme sont représentés par sept lettres. Les deux premières sont plus sacrées que les quatre lettres du Tétragrammaton.

[125] Les Sphères intermédiaires où l'on dit que les Monades qui n'ont pas atteint le Nirvâna sommeillent dans une Inactivité Inconsciente, dans l'intervalle des Manvantaras.

[126] Expliqués ailleurs. Les Trois Feux, Pâvaka, Pavamâna et Shouchi, qui eurent quarante-cinq Fils, lesquels avec leurs trois Pères et leur Père Agni, constituent les quarante-neuf Feux. Pavamâna, le Feu produit par le frottement, est le père du "Feu des Asouras" ; Shouchi, le Feu Solaire, est le père du "Feu des Dieux", et Pâvaka, le Feu Electrique, est le Père du "Feu des Pitris". (Voyez le *Vâyou-Pourâna*). Toutefois, cela est une explication sur le plan matériel et terrestre. Les Flammes sont éphémères et seulement périodiques ; les Feux sont éternels dans leur triple unité. Ils correspondent aux *quatre* "principes" inférieurs et aux *trois* principes supérieurs humains.

ont déserté les Sphères Supérieures, les Dieux de la Volonté [127]*, qui complètent le Manou de l'illusion. En effet, le "Double Dragon" n'a aucune prise sur la simple forme. Il est comme la brise, là où il n'y a ni arbres, ni branches pour la recevoir et l'abriter. Il ne peut affecter la forme, là où il n'y a pas d'agent de transmission [Manas, le "Mental"], et la forme l'ignore.*

Dans les mondes les plus hauts, les trois ne font qu'un [128] *; sur la Terre [tout d'abord], l'un devient deux. Ceux-ci sont comme les deux côtés [latéraux] d'un triangle qui aurait perdu sa base – qui est le troisième Feu.* [129]

Or, cela exige quelques explications, avant que nous n'allions plus loin. Pour les donner, particulièrement dans l'intérêt de nos frères Aryens Hindous – dont les interprétations **[III 72]** Esotériques peuvent différer des nôtres – il nous faudra leur expliquer ce qui précède en citant certains passages de leurs propres ouvrages exotériques, c'est-à-dire des Pourânas. Dans les allégories qu'ils renferment, Brahmâ, qui est, collectivement, la Force Créatrice de l'Univers, est décrit comme suit :

> A l'origine des Yougas [des Cycles]... possédé du désir et du pouvoir de créer et poussé par les potentialités de ce qui doit être créé, il donne sans cesse naissance, au début de chaque Kalpa, à une création similaire [130], à plusieurs reprises.

Nous nous proposons maintenant d'étudier le compte rendu exotérique qui se trouve dans le *Vishnou Pourâna* et de voir jusqu'à quel point il peut concorder ou non avec notre version Occulte.

---

[127] Les Souras, qui deviennent plus tard les A-Souras.

[128] Atmâ, Bouddhi et Manas. Dans le Dévachan, l'élément supérieur du Manas est nécessaire, pour en faire un état de perception et de conscience pour la Monade désincarnée.

[129] *Catéchisme*, Livre III, Sec. 9.

[130] Voyez le *Vishnou Pourâna*, Livre I, chap. V, Shloka finale. Sens donné au texte par Fitzedward Hall, dans la traduction de Wilson, I, 88. Voyez aussi *Mânava-Dharma Shâstra*, I, 30.

CREATION DES ETRES DIVINS DANS LES RECITS EXOTERIQUES

Dans le *Vishnou Pourâna*, qui est certainement le plus ancien des ouvrages connus sous ce nom, nous voyons, comme dans tous les autres, Brahmâ, en tant que Dieu mâle, revêtir, dans le but de créer, "*quatre* corps doués de *trois* qualités" [131]. On y lit :

> De la sorte, ô Maitreya, Jyotsnâ (l'aurore), Râtri (la nuit). Ahan (le jour), et Sandhyâ (le soir, crépuscule), sont les quatre corps de Brahmâ. [132]

Ainsi que l'explique Parâshara, lorsque Brahmâ désire créer le monde de nouveau et former une descendance *par sa volonté*, dans le quadruple état ou dans les quatre Ordres d'Etres, appelés Dieux (Dhyân-Chohans), Démons [133] (c'est-à-dire des Dévas plus matériels), Progéniteurs (Pitris), et Hommes, "il concentre [comme dans la Yoga] son esprit en lui-même" (Youyouge).

Chose étrange, il commence par créer les Démons, qui **[III 73]** précèdent de la sorte les Anges ou Dieux. Ce n'est pas là une inconvenance, ce n'est pas dû à l'inconséquence, mais cela renferme, comme tout le reste, un profond sens Esotérique, très clair pour qui est libéré de tout préjugé théologique Chrétien. Celui qui se souvient que le principe Mahat, ou l'Intellect, "l'Esprit Universel" (littéralement le "Grand", que la Philosophie Esotérique explique comme étant "l'Omniscience Manifestée" – le "premier produit" de Pradhâna, la Matière Primordiale, comme le dit le *Vishnou Pourâna*, mais le premier Aspect Cosmique de Parabrahman ou du Sat ésotérique, l'Ame Universelle [134], comme l'enseigne l'Occultisme – est la racine de la SOI-Conscience, on

---

[131] Cela dans l'Esotérisme, a une relation directe avec les sept "principes" de Brahmâ manifesté, ou Univers, et dans le même ordre que dans l'homme. Exotériquement, ce ne sont que quatre "principes".

[132] Traduction de Wilson, I, 81.

[133] Démon est un mot d'un emploi très vague, attendu qu'il s'applique à un grand nombre d'Esprits inférieurs ou Dieux mineurs – c'est-à-dire plus matériels – que l'on appelle ainsi parce qu'ils "luttent" contre les supérieurs, mais qui ne sont pas des diables.

[134] Même ordre de principes dans l'homme : Atmâ (l'Esprit), Bouddhi (l'Ame), son véhicule, de même que la matière est le Vâhan de l'Esprit, et enfin Manas (le Mental), le troisième ou le cinquième au point de vue microcosmique. Sur le *plan de la personnalité*, Manas est le premier.

comprendra le pourquoi. Les prétendus Démons – qui sont, au point de vue Esotérique, les Principes qui s'affirment Eux-mêmes et sont, intellectuellement actifs – constituent, pour ainsi dire, *le pôle positif de la création* et sont, en conséquence, créés les premiers. Voici, en quelques mots, le processus, tel qu'il est allégoriquement décrit dans les *Pourânas*.

> Brahmâ ayant concentré son esprit en lui-même, et la Qualité des Ténèbres envahissant le corps, qu'il avait revêtu, les Asouras, jaillissant de sa Cuisse, furent créés les premiers ; après quoi, il abandonna ce corps qui fut changé en la Nuit.

Deux points importants sont impliqués là :

1. Dans le *Rig Véda*, les Asouras sont d'abord décrits comme étant des *Etres divins spirituels* ; l'étymologie de leur nom est dérivée de Asou, souffle, le "Souffle de Dieu", et ils ont la même signification que l'Esprit Suprême ou l'Ahoura Zoroastrien. C'est plus tard, dans un but théologique et dogmatique, qu'on les montre jaillissant de la Cuisse de Brahmâ et que leur nom commença à être dérivé de *a* privatif et de Soura, un Dieu, soit "pas-Dieu", et qu'ils devinrent les ennemis des Dieux.

2. Toutes les anciennes Théogonies, sans exception – depuis celles des Aryens et des Egyptiens, jusqu'à celle d'Hésiode – placent, dans l'ordre de la succession Cosmogonique, la Nuit avant le Jour, même la Genèse dans laquelle "les ténèbres couvrent la face de l'abîme" avant le "premier jour". La raison de cela c'est que toutes les Cosmogonies – sauf dans la Doctrine Secrète – commencent par ce que l'on appelle la "Création Secondaire" ; c'est-à-dire, *l'Univers Manifesté* dont **[III 74]** la genèse doit commencer dans une différenciation marquée entre la Lumière éternelle de la "Création Primaire", dont le mystère doit rester à jamais les "Ténèbres" pour la conception et l'intellect limités du profane qui cherche à les pénétrer, et l'Evolution Secondaire de la Nature visible manifestée. Le *Véda* renferme toute la philosophie de cette division, sans qu'il ait jamais été correctement expliqué par nos orientalistes, attendu qu'ils ne *l'ont jamais compris.*

Continuant à créer, Brahmâ revêt une autre forme, celle du Jour, et crée de son Souffle les Dieux, qui sont doués de la Qualité de Bonté

(Passivité [135]). Dans son corps suivant prévalut la Qualité de grande Passivité qui est aussi de la bonté (négative) et du flanc de ce personnage jaillirent les Pitris, les Progéniteurs des hommes, parce que, ainsi que l'explique le texte, Brahmâ [durant le processus] "pensa à lui-même comme au père du monde" [136]. C'est la Kriyâ-shakti – le mystérieux pouvoir de Yoga, expliqué autre part. Ce corps de Brahmâ, lorsqu'il fut rejeté, devint le Sandhyâ, le Crépuscule du Soir, l'intervalle entre le Jour et la Nuit.

Finalement, Brahmâ revêtit sa dernière forme pénétrée de la Qualité d'Impureté.

> Et de celle-ci, les hommes, chez qui l'impureté (ou passion) prédomine, furent produits.

Ce corps, une fois rejeté, devint l'Aurore, le Crépuscule du Matin – l'Aube de l'humanité. Ici Brahmâ tient, au point de vue Esotérique, la place des Pitris – collectivement, c'est le Pitâ, "le Père".

La véritable signification Esotérique de cette allégorie doit être maintenant expliquée. Brahmâ symbolise ici personnellement les Créateurs Collectifs du Monde et des Hommes – l'Univers avec toutes ses innombrables productions de choses mobiles et (en apparence) immobiles [137]. Collectivement, il est les Prajâpatis, les Seigneurs de l'Etre ; et les quatre Corps **[III 75]** représentent les quatre Classes de Puissances Créatrices ou de Dhyàn-Chohans, décrites dans le Commentaire de la Shloka I, Stance VII du Volume I. Toute la philosophie de ce que l'on appelle la "Création" du bien et du mal dans ce Monde, et de tout le Cycle des résultats Manvantariques en découle, et dépend de la compréhension correcte de ces Quatre Corps de Brahmâ.

---

[135] Ainsi, dit le Commentaire, le dire d'après lequel "durant le jour les Dieux sont les plus puissants et durant la nuit les démons", est purement allégorique.

[136] Ce fait de "penser à soi-même" comme étant ceci, cela ou autre chose, est le facteur principal dans la production des phénomènes psychiques ou même physiques de toutes sortes. Les mots : "lorsqu'une personne dira à cette montagne : sois projetée dans la mer, et *ne doutera pas*... le fait se produira", ne sont pas de vains mots. Seulement le mot "foi" devrait être remplacé par "Volonté". La foi sans la Volonté est comme un moulin à vent, sans *vent* – stérile.

[137] La même idée se retrouve dans les quatre premiers chapitres de la *Genèse* avec leur "Seigneur" et leur "Dieu" qui sont les Elohim et l'Eloha Androgyne.

Le lecteur doit être maintenant prêt à comprendre la véritable signification, la signification Esotérique, de ce qui suit. De plus, il y a un point important qu'il faut éclaircir. La théologie chrétienne ayant arbitrairement décidé et convenu que Satan et ses Anges déchus appartenaient à la première création et que Satan était le premier créé, le plus sage et le plus beau des Archanges de Dieu, le mot d'ordre fut donné, la tonique choisie. Dès lors toutes les Ecritures païennes furent amenées à se plier à la même signification, toutes furent déclarées diaboliques et *l'on a* prétendu et *l'on* prétend encore que *la vérité et les faits* appartiennent au Christianisme et ne commencent qu'avec lui. Les Orientalistes et les Mythologues eux-mêmes, bien que quelques-uns ne soient pas du tout des Chrétiens, mais des "infidèles" ou des hommes de Science, sont entrés, inconsciemment et par la simple force de l'association des idées et des habitudes, dans l'ornière théologique.

Des considérations purement Brahmaniques, basées sur la soif du pouvoir et sur l'ambition, ont permis aux masses de rester dans l'ignorance des grandes vérités ; et les mêmes causes ont poussé les Initiés qui se trouvaient parmi les premiers Chrétiens à garder le silence, tandis que ceux qui n'avaient jamais connu la vérité défigurèrent l'ordre des choses, en jugeant la Hiérarchie des "Anges" d'après leur forme exotérique. Aussi, de même que les Asouras étaient devenus les Dieux inférieurs rebelles qui luttaient contre les Dieux supérieurs dans la croyance populaire, de même le plus grand des Archanges, en réalité, l'Agathodæmon, le plus ancien Logos bienveillant, devint, dans la théologie, "l'Adversaire" ou *Satan*. Mais tout cela est-il garanti par l'interprétation correcte d'une quelconque des antiques Ecritures ? La réponse est : très *certainement pas*. De même que les Ecritures mazdéennes, le *Zend Avesta*, la *Vendidad* et d'autres encore, corrigent et démasquent l'ingénieuse confusion dans laquelle furent jetés plus tard les Dieux du Panthéon Hindou et rendent aux Asouras, grâce à Ahoura, leur véritable place dans la Théogonie ; de même la récente découverte des tablettes chaldéennes fait rendre justice au bon renom des premières Emanations divines. C'est facile à prouver. L'Angélologie Chrétienne est directement et uniquement dérivée de celle des Pharisiens, **[III 76]** qui rapportèrent leurs dogmes de Babylonie. Les Saducéens, en vrais gardiens des Lois de Moïse, ne connaissaient aucun Ange et n'admettaient même pas l'immortalité de l'Ame humaine (non pas celle de l'Esprit impersonnel). Dans la *Bible*, les seuls Anges dont il soit question sont les "Fils de Dieu", mentionnés au chap. VI de la *Genèse* VI –

et qui sont aujourd'hui considérés comme les Néphilim, les Anges Déchus, – et plusieurs Anges à forme humaine, les "Messagers" du Dieu juif, dont le rang personnel a besoin d'être analysé de plus près que cela n'a été fait jusqu'à présent. Comme nous l'avons montré plus haut, les premiers Akkadiens appelaient la Sagesse Ea, nom qui fut défiguré plus tard par les Chaldéens et les Sémites et transformé en Tiamat, Tisalat et le Thalatth de Bérose, le Dragon de Mer femelle, aujourd'hui Satan. En vérité – "Combien n'es-tu pas déchue [par la faute de l'homme], ô brillante Etoile, Fille du Matin !"

Que nous disent donc les récits Babyloniens de la "Création", tels qu'on les a trouvés sur les fragments des poteries assyriennes ; ces mêmes récits sur lesquels les Pharisiens ont établi leur Angélologie ? Comparez les *Assyrian Discoveries* [138] et le *Chaldean Account of Genesis* [139] de M. George Smith. La Tablette sur laquelle est inscrite l'histoire des Sept Dieux ou Esprits Méchants contient le récit suivant : nous imprimons en italique les passages importants.

1. Durant les *premiers jours* les Dieux méchants,

2. les *Anges qui étaient en état de rébellion* et qui, *dans la partie inférieure du ciel,*

3. *avaient été créés,*

4. accomplirent leur œuvre mauvaise,

5. tramant avec un mauvais esprit..., etc.

On nous montre ainsi, aussi clairement que possible, sur un fragment resté si bien intact que la lecture n'en est pas douteuse, que les "Anges Rebelles" avaient été créés dans la "*partie inférieure du ciel*", c'est-à-dire qu'ils appartenaient et appartiennent toujours à un plan *matériel d'évolution*, bien que ce plan, n'étant pas celui dont nos sens nous permettent d'avoir connaissance, reste généralement invisible pour nous et soit, par suite, considéré comme subjectif. Après cela, les Gnostiques étaient-ils tellement dans leur tort en affirmant que notre Monde Visible et particulièrement la Terre, avaient **[III 77]** été créés par des Anges

---

[138] p. 398.

[139] p. 107.

Inférieurs, les Elohim inférieurs, au nombre desquels ils enseignaient que se trouvait le Dieu d'Israël ? Ces Gnostiques étaient plus rapprochés dans le temps des archives de la Doctrine Archaïque Secrète et l'on doit, par suite, admettre qu'ils connaissaient leur contenu mieux que les Chrétiens non initiés qui prirent sur eux, des centaines d'années plus tard, de remanier et *corriger* ce qui avait été dit. Voyons pourtant ce que la même Tablette dit plus loin :

7. Ils étaient au nombre de sept [les dieux méchants].

Vient ensuite leur description ; le quatrième est un "serpent", le symbole phallique de la Quatrième Race dans l'Evolution humaine.

15. Tous les sept des messagers du Dieu Anou, leur roi.

Or, Anou fait partie de la Trinité Chaldéenne et, sous un aspect, il est identique à Sin, la "Lune". Et dans la Cabale Hébraïque, la Lune est l'Argha de la semence de toute vie matérielle et elle est encore plus étroitement liée, au point de vue cabalistique, avec Jéhovah, qui a deux sexes, tout comme Anou. Ils sont tous deux représentés dans l'Esotérisme et étudiés sous un double aspect : mâle ou spirituel, femelle ou matériel, ou bien encore Esprit et Matière, les deux principes antagonistes. Aussi les "Messagers d'Anou", qui est Sin, la "Lune", sont-ils représentés, dans les lignes de 28 à 41, comme étant finalement dominés par le même Sin, avec l'aide de Bel, le Soleil, et d'Ishar, Vénus. Les Assyriologues considèrent cela comme une contradiction, mais ce n'est que de la *métaphysique* dans l'enseignement Esotérique.

Il y a plus d'une interprétation, parce qu'il y a sept clefs au mystère de la "Chute". De plus, il y a deux "Chutes" dans la Théologie : la rébellion des Archanges et leur "Chute", puis la "Chute" d'Adam et d'Eve. Ainsi les Hiérarchies inférieures tout comme les Hiérarchies supérieures sont accusées d'un crime supposé. Le mot "supposé" est le terme vrai et correct, car dans les deux cas ce crime est fondé sur une fausse interprétation. L'Occultisme considère les deux comme des effets Karmiques et tous deux appartiennent à la loi de l'Evolution – intellectuelle et spirituelle d'une part, physique et psychique de l'autre. La "Chute" est une allégorie universelle. Elle place à l'une des extrémités de l'échelle de l'Evolution la "rébellion", c'est-à-dire l'action de **[III 78]** l'intellection différenciatrice ou conscience, sur ses divers plans en cherchant à s'unir à la Matière ; et à l'autre, à l'extrémité inférieure, la rébellion de la Matière contre l'Esprit, ou de

l'action contre l'inertie spirituelle. C'est là que se trouve le germe d'une erreur qui a produit de si désastreux effets sur l'intelligence des sociétés civilisées, pendant plus de 1.800 ans. Dans l'allégorie primitive, c'est la Matière – par conséquent les Anges plus matériels – qui était considérée comme ayant vaincu l'Esprit, ou les Archanges qui "tombèrent" sur ce plan.

> Ceux de *l'épée flamboyante* [ou passions animales] avaient mis en fuite les Esprits des Ténèbres.

C'étaient pourtant ces derniers qui, combattant pour la suprématie sur la Terre de la spiritualité consciente et divine, échouèrent en succombant à la puissance de la Matière. Mais dans les dogmes théologiques, c'est l'inverse que nous voyons. C'est Michel, "qui est semblable à Dieu", le représentant de Jéhovah, qui est le Chef des Légions Célestes – comme Lucifer est celui des Légions Infernales, dans l'imagination de Milton – qui l'emporte sur Satan. Il est vrai que la nature de Michel dépend de celle de son Créateur et Maître. Qui est ce dernier, c'est ce qu'on peut découvrir en étudiant soigneusement l'allégorie de la "Guerre dans les Cieux" à l'aide de la clef astronomique. Comme le montre Bentley, la "Guerre des Titans contre les Dieux", dans Hésiode et la Guerre des Asouras, ou Târakâmaya, contre les Dévas, dans la légende Pouranique, sont identiques en tout, si ce n'est les noms. L'aspect des étoiles, – Bentley ayant choisi l'an 945 av. J.-C. comme la date la plus voisine d'une telle conjonction – prouve que :

> Toutes les planètes, sauf Saturne, se trouvaient du même côté des cieux, comme le Soleil et la Lune.

Et, par suite, étaient ses adversaires. Pourtant c'est Saturne, ou le "Dieu-Lunaire" Juif, qu'Hésiode ainsi que Moïse désignent comme le vainqueur, sans qu'aucun des deux n'ait été compris. C'est ainsi que la véritable signification fut déformée.

Shloka 8. Les formes sont détruites par eux.

Les Flammes vinrent. Les Feux avec les Etincelles ; les Feux Nocturnes et les Feux Diurnes (*a*). *Ils desséchèrent* **[III 79]** *les Eaux troubles et sombres. Avec leur chaleur ils les épuisèrent. Les Lhas*[140] *d'En-Haut ; les Lhamayin*[141] *d'En-Bas, vinrent* (*b*). *Ils égorgèrent les Formes qui étaient à double et à quadruple face. Ils combattirent les Hommes-Boucs, les Hommes à tête de chien et les Hommes à corps de poissons.*

(*a*) Les "Flammes" sont une Hiérarchie d'Esprits parallèle, sinon identique, aux "brûlants" Saraph ardents (Séraphim) mentionnés par Isaïe[142] et qui, d'après la Théogonie Hébraïque, entourent le "Trône du Tout-puissant". Melha est le Seigneur des "Flammes". Lorsqu'il apparaît sur la Terre, il revêt la personnalité d'un Bouddha, dit une légende populaire. C'est un des plus anciens et des plus vénérés parmi les Lhas, un saint Michel bouddhiste.

(*b*) Il ne faut pas donner aux mots "En Bas" le sens de Régions Infernales, mais simplement celui d'un Etre spirituel, ou plutôt éthéré, d'un grade inférieur, parce qu'il est plus près de la Terre ou n'est que d'un degré au-dessus de notre sphère terrestre ; tandis que les Lhas sont des Esprits des Sphères les plus hautes – de là le nom de la capitale du Tibet, Lha-ssa.

Indépendamment d'un exposé d'une nature purement physique et qui a trait à l'évolution de la vie sur la Terre, une autre signification allégorique peut être attachée à cette shloka, ou même plusieurs, comme on l'enseigne. Les FLAMMES ou "Feux" représentent l'Esprit ou élément mâle et "l'Eau" représente la Matière ou élément opposé. Ici encore, nous retrouvons, dans l'acte de l'Esprit égorgeant la forme purement matérielle, une allusion à la lutte éternelle, sur les plans physique et psychique, entre l'Esprit et la

---

[140] Esprits.

[141] Esprits aussi.

[142] VI, 2-6.

Matière, outre un fait scientifique cosmique. En effet, comme il est dit dans le verset suivant :

Shloka 9. Les premières grandes marées

L'Eau-Mère, la Grande-Mer, pleura. Elle se souleva, elle disparut dans la Lune, qui l'avait élevée, qui lui avait donné naissance.

Que peut donc vouloir dire cela ? N'est-ce pas une allusion évidente à l'action des marées, durant les premières phases de **[III 80]** l'histoire de notre planète, dans sa Quatrième Ronde ? Les recherches modernes se sont activement employées à spéculer sur les grandes marées paléozoïques. D'après la théorie de M. G.-H. Darwin, il n'y a pas moins de 52 millions d'années – et probablement beaucoup plus – la Lune sortit de la masse plastique de la Terre. Partant du point où s'étaient arrêtées les recherches de Helmholtz, de Ferrel, de Sir William Thomson et d'autres, il remonta, fort avant jusque dans la nuit des temps, la marche du retard par les marées du mouvement rotatoire de la Terre, et plaça la Lune, durant l'enfance de notre planète, à seulement "une fraction de sa distance actuelle". En somme, d'après sa théorie, c'était la Lune qui s'était séparée de la Terre. L'élévation de marée concourant avec l'impulsion de la masse globulaire – la tendance centrifuge étant alors presque égale à la gravitation – celle-ci fut vaincue et la masse soulevée par la marée put ainsi se séparer complètement de la Terre [143].

L'Occultisme enseigne l'inverse. La Lune est beaucoup plus âgée que la Terre ; et, comme nous l'avons expliqué dans le Volume I, c'est cette dernière qui doit la vie à l'autre, quelle que soit l'explication que l'Astronomie et la Géologie puissent donner de ce fait. De là viennent les marées et l'attraction vers la Lune, comme nous le constatons en voyant les parties liquides du Globe chercher sans cesse à s'élever jusqu'à leur mère. Telle est la signification de la phrase qui dit que l'Eau-Mère "se souleva et disparut dans la Lune qui l'avait élevée, qui lui avait donné naissance".

---

[143] Voyez pourtant les objections soulevées plus tard, dans les œuvres de divers géologues, contre cette théorie. Comparez avec les articles de Sir R. S. Ball, dans *Nature* ; XXV, 79-82, 103-107, 24 novembre et 1er décembre 1881.

Shloka 10. Le commencement de la formation de la croûte

Quand [144] *ils furent détruits, la Terre-Mère resta nue* [145]*.*
Elle demanda à être séchée [146]*.*

L'heure de la formation de la croûte de la Terre avait sonné. Les eaux s'étaient séparées et le processus commença. Ce fut le commencement d'une vie nouvelle. C'est là ce qu'une **[III 81]** clef nous divulgue. Une autre clef enseigne l'origine de l'Eau, son mélange avec le Feu – "le Feu Liquide", suivant l'expression employée – et entreprend une description Alchimique de la progéniture de ces deux – des matières solides comme les minéraux et les terres. Des "Eaux de l'Espace", le produit du Feu Spirituel mâle et de l'Eau femelle (gazeuse) devint l'étendue de l'Océan sur la Terre. Varouna est attiré en bas, du haut de l'Espace infini, pour régner comme Neptune sur les mers limitées. Comme toujours, l'on constate que l'imagination populaire s'appuie sur une base strictement scientifique.

L'eau est le symbole de l'Elément Femelle partout ; la *Matière* d'où provient la lettre M, est dérivée graphiquement de ΛΛΛ, hiéroglyphe de l'eau. C'est la Matrice Universelle ou le "Grand Abîme". Vénus, la Grande Vierge-Mère, jaillit du sein des vagues et Cupidon ou Erôs est son fils. Mais Vénus n'est que la plus récente variante mythologique de Gæa, Gaia, la Terre, qui, sous son aspect supérieur, est Prakriti, la Nature et, au point de vue métaphysique, Aditi et même Mûlaprakriti, la Source de Prakriti ou son noumène.

Aussi Cupidon ou l'Amour est, dans son sens primitif, Eros, la Volonté Divine, ou *le désir de se manifester au moyen de la création visible.* De là Fohat, le prototype d'Eros, devient sur la Terre, la Grande Puissance, "l'Electricité Vitale" ou l'Esprit du "don de Vie". N'oublions pas la Théogonie Grecque et entrons dans l'esprit de sa Philosophie. Les Grecs nous enseignent que tout, y compris les Dieux, doit la vie à l'Océan et à

---

[144] Les Roupas.

[145] La Déesse qui donna naissance à ces monstres primordiaux fut, d'après Bérose, Thalatth, en grec, Thalassa, la "Mer".

[146] Voyez, pour comparer, le récit de la créature par Bérose, tel qu'il est conservé dans Alexandre Polyhistor, et les êtres hideux nés du double principe – Terre et Eau – dans l'abîme de la Création Primordiale : les Nâras (les Centaures, hommes ayant des membres de chevaux et des corps d'hommes) et les Kinnaras (hommes à têtes de chevaux), créés par Brahmâ au commencement du Kalpa.

son épouse Téthys, qui est Gæa, la Terre ou Nature. Mais qu'est *l'Océan ?* L'Océan, c'est l'Espace non mesurable – l'Esprit dans le Chaos – qui est la Divinité, et Téthys n'est pas la Terre, mais la Matière Primordiale en Voie de formation. Dans notre cas, ce n'est plus Aditi-Gæa qui engendre Ouranos ou Varouna, le principal Aditya parmi les sept Dieux Planétaires, mais Prakriti, matérialisée et localisée. La Lune, masculine dans son caractère théogonique, est, sous son aspect cosmique seulement, le principe générateur femelle, de même que le Soleil en est l'emblème mâle. L'Eau est la progéniture de la Lune, divinité androgyne pour toutes les nations.

L'évolution se poursuit suivant les lois de l'analogie, dans le Cosmos, aussi bien que dans la formation du plus petit Globe. Aussi, ce qui est dit plus haut concernant le *modus operandi* à l'époque de l'apparition de l'Univers, s'applique aussi au cas spécial de la formation de notre Terre.

La STANCE que nous commentons en ce moment commence par parler de trente crores, 300.000.000 d'années. On pourrait **[III 82]** nous demander : "Que pouvaient savoir les anciens au sujet de la durée des périodes géologiques, alors qu'aucun Savant ou Mathématicien moderne n'est capable de calculer leur durée avec un semblant d'approximation exacte ?" Qu'ils aient ou qu'ils n'aient pas disposé de meilleurs moyens – et on maintient qu'ils en disposaient, comme le prouvent leurs Zodiaques – nous allons maintenant faire connaître la chronologie des Brahmanes avec toute la fidélité possible.

LA CHRONOLOGIE DES BRAHMANES

Il n'y a pas de plus grande énigme pour la Science, il n'y a pas de problème plus désespérément insoluble que cette question : "Quel est – même approximativement – l'âge du Soleil et de la Lune, de la Terre et de l'Homme ?" Que sait la Science Moderne sur la longueur des Périodes Géologiques ? Rien, absolument rien.

Si l'on s'adresse à la Science pour avoir des renseignements chronologiques, les savants qui sont francs et véridiques, comme l'éminent Géologue Pengelly, par exemple, vous répondent : "Nous ne savons

pas." [147] On apprend que, jusqu'à présent, on n'a pu établir aucune estimation numérique digne de foi des âges du Monde et de l'Homme, et que la Géologie, comme l'Anthropologie pataugent. Pourtant, lorsqu'un étudiant de la Philosophie Esotérique se permet de mettre en avant les enseignements de la Science Occulte, sa voix est immédiatement étouffée. Pourquoi doit-il en être ainsi, alors que, réduits à leurs propres méthodes physiques, les plus grands Savants ont été incapables d'arriver à un accord, même approximatif ?

Il est vrai que la Science ne mérite guère d'être blâmée à cause de cela. Dans les ténèbres Cimmériennes des âges préhistoriques, les explorateurs sont véritablement perdus dans un labyrinthe dont les vastes corridors sans portes n'offrent aucune issue conduisant vers le passé archaïque. Perdus au milieu de l'amas confus de leurs propres spéculations contradictoires, repoussant, comme ils l'ont toujours fait, le témoignage de la tradition orientale, ne disposant d'aucun indice, d'aucun jalon sûr pour les guider, que peuvent faire les Géologues ou les Anthropologues, si ce n'est de ramasser le mince **[III 83]** fil d'Ariane, là où ils l'aperçoivent d'abord, et de marcher ensuite au petit bonheur ? Aussi commence-t-on par nous dire que la date la plus reculée jusqu'à laquelle remontent les archives documentaires n'est généralement considérée maintenant par l'Anthropologie que comme "le point le plus reculé de la période préhistorique qui soit distinctement visible" – suivant les termes employés par l'auteur de l'article de *l'Encyclopædia Britannica.* On avoue en même temps "qu'au-delà de cette période s'étend une vaste série indéfinie d'âges préhistoriques".

C'est par ces "âges"-là que nous allons commencer. Ils ne sont "préhistoriques" que pour l'œil nu de la Matière. Pour l'œil d'aigle spirituel du Voyant et du Prophète de toute race, le fil d'Ariane s'étend au-delà de cette "période historique", sans rupture ni défaut, plongeant d'une façon sûre et continue jusque dans la nuit des temps elle-même, et la main qui le tient est trop puissante pour le lâcher ou même pour le laisser se rompre. Des archives existent, bien que les profanes puissent les écarter comme imaginaires, quoique en réalité une bonne partie d'entre elles soient tacitement acceptées par des philosophes et des hommes d'un grand savoir et ne soient invariablement repoussées que par la corporation officielle et collective de la Science *orthodoxe.* Or, puisque celle-ci se refuse à nous

---

[147] Consultez la *Philosophy*, du professeur Lefèvre, pour y trouver un aveu semblable, p. 481.

donner une idée, même approximative, de la durée des âges géologiques – sauf dans quelques rares hypothèses contradictoires – voyons ce que peut nous enseigner la Philosophie Aryenne.

Les computations que nous trouvons dans *Manou* et dans les *Pourânas* – à part des exagérations sans importance et très évidemment intentionnelles – sont, comme nous l'avons déjà dit, presque identiques à celles que fournit la philosophie Esotérique. On peut le voir en les comparant dans n'importe quel calendrier Hindou tenu pour orthodoxe.

Le plus complet et le meilleur de tous les calendriers de ce genre qui existe actuellement est, de l'aveu des savants Brahmanes de l'Inde Méridionale, le calendrier Tamil dont nous avons déjà parlé, que l'on appelle le *Tiroukkanda Panchanga* [148] et qui, nous dit-on, a été compilé au moyen de fragments secrets des données d'Asouramaya avec lesquelles il est en parfaite concordance. De même qu'on tient Asouramaya pour le plus grand des Astronomes, on chuchote aussi qu'il a été le plus puissant "Sorcier" de l'*Ile Blanche* qui était devenue NOIRE par ses péchés, c'est-à-dire des îles de l'Atlantide.

Le nom "d'Ile Blanche" est symbolique. On dit qu'Asouramaya **[III 84]** a vécu, comme dans la tradition de la *Jñânabhâskara, à* Romaka-poura, dans l'Ouest ; parce que le nom est une allusion au pays et au berceau des "Nés-de-la-Sueur" de la Troisième Race. Cette terre ou continent avait disparu bien des siècles avant l'époque d'Asouramaya, puisque c'était un Atlante ; mais c'était un descendant direct de la Race Sage, *la Race qui ne meurt jamais.* Nombreuses sont les légendes qui ont trait à ce héros, pupille de Soûrya, le Dieu Solaire lui-même, comme le prétendent les récits indiens. Il importe peu qu'il ait vécu sur l'une ou l'autre des îles ; le tout est de prouver que ce n'est pas un mythe, comme le voudraient le Professeur Weber et d'autres. Le fait que l'on désigne Romaka-poura, dans l'Ouest, comme le lieu de naissance de ce héros des Ages Archaïques, est d'autant plus intéressant qu'il rappelle vivement l'Enseignement Esotérique au sujet des Races Nées-de-la-Sueur, les hommes nés des "pores de leurs parents". "ROMA KOUPAS" veut dire "pores pileux" en sanscrit. Dans le *Mahâbhârata* [149], on dit qu'un peuple appelé les Raumas aurait été créé des pores de Vîrabhadra, le terrible géant

---

[148] Voir plus haut, page 64.

[149] Parva XII. Adhyâya 10. Shloka 308.

qui détruisit le sacrifice de Daksha. D'autres tribus et d'autres peuples sont aussi représentés comme étant nés de cette façon. Tout cela se rapporte à la fin de la Seconde et au commencement de la Troisième Race-Racine.

Les chiffres suivants sont tirés du calendrier dont nous venons de parler ; dans une note, on indique les points de désaccord avec les chiffres de l'école Arya Samâj :

I.	Depuis le commencement de l'évolution Cosmique [150] jusqu'à l'année hindoue de Tarana (ou 1887)	1.955.884.687	ans
II.	Les règnes (astrals), minéral, végétal et animal, jusqu'à l'Homme ont mis pour évoluer	300.000.000	d'années [151] **[III 85]**
III.	Temps écoulé depuis la première apparition de "l'Humanité" (sur notre	1.664.500.987	ans [152]

---

[150] La Doctrine Esotérique dit que cette "Evolution cosmique" ne se rapporte qu'à notre Système Solaire, tandis que dans l'Hindouisme exotérique, elle se rapporte, si nous ne nous trompons, au système Universel tout entier.

[151] Voici un autre point de désaccord. L'occultisme enseigne que les prototypes astrals des règnes minéral, végétal et animal, jusqu'à l'homme, ont mis ce temps (300 millions d'années) pour évoluer, se reformant au moyen des matériaux abandonnés par la précédente Ronde, matériaux qui, tout en étant très denses et très physiques dans leur propre cycle, sont relativement éthérés si on les compare à l'état matériel de notre Ronde actuelle, qui forme le point tournant. A l'expiration de ces 300 millions d'années, la Nature, en avançant vers le physique et le matériel, sur l'arc descendant, commence par l'humanité, travaille en descendant et durcit ou matérialise les formes à mesure qu'elle avance. Ainsi les fossiles découverts dans des couches auxquelles il faut assigner une antiquité, non pas de dix-huit millions, mais bien de plusieurs centaines de millions d'années, appartiennent en réalité à des formes de la précédente Ronde qui, de leur vivant, étaient bien plus éthérées que physiques *tel que nous connaissons le physique.* Si nous les voyons et nous les déterrons sous des formes tangibles, c'est grâce au processus de matérialisation ou de cristallisation auquel nous avons fait allusion, qui se produisit subséquemment, au commencement de la Quatrième Ronde et qui atteignit son maximum après l'apparition de l'homme, en marchant parallèlement à son évolution physique. Cela suffit seul à démontrer ce fait, que le degré de matérialité de la Terre change *pari passu* avec celui de ses habitants. Ainsi l'homme découvre maintenant, sous forme de fossiles tangibles, ce qui fut jadis (pour ses sens actuels) des formes éthérées des règnes inférieurs. Les chiffres Brahmaniques ci-dessus se rapportent à l'évolution commençant sur le Globe A, durant la Première Ronde. Dans ce volume nous ne parlons que de la Quatrième Ronde actuelle.

[152] L'auteur ne peut entreprendre d'expliquer cette différence et le changement des trois derniers groupes de trois chiffres. D'après tous les calculs, une fois les trois cent millions d'années soustraits, on devrait avoir pour reste 1.655.844.687, mais les chiffres que nous indiquons sont ceux donnés par le calendrier Tamil en question, chiffres qui ont été traduits tels quels. L'école du Pandit

	Chaîne Planétaire)	
IV.	Le nombre d'années écoulées depuis le Manvantara de Vaivasvata [153] – ou la Période *Humaine* – jusqu'à l'année 1887, est juste de	18.618.728 ans **[III 86]**
V.	La période entière d'un Manvantara est de	308.448.000 ans
VI.	Quatorze Manvantaras, *plus* la période d'un Satya Youga, font un Jour de Brahmâ ou Manvantara complet, soit	4.320.000.000 d'années
	Donc, un Mahâ Youga comprend	4.320.000 années [154]
	Entre l'année 1887 et le commencement du Kali Youga, il s'est écoulé	4.989 ans

Dayânand-Saravasti, fondateur de l'Arya Samâj, donne la date de 1.960.852.987. Voyez l'*Arya Magazine* de Lahore, dont la couverture porte les mots : "Ere Aryenne 1.960.852.987".

[153] Vaivasvata Manou est l'Unique Etre Humain – quelques versions joignent à lui les sept Richis – qui, dans l'allégorie de l'Avatar Matsya, est sauvé du Déluge dans un navire, comme Noé dans l'Arche. De sorte que le Manvantara de Vaivasvata ne serait autre que la Période "post-diluvienne". Cela, toutefois, ne se rapporte pas au déluge "atlantéen", ou déluge de Noé qui survint plus tard, ni au *Déluge* cosmique ou *Pralaya* d'obscuration, qui précéda notre Ronde, mais se rapporte à l'apparition de l'humanité dans la dernière Ronde. On fait cependant une grande différence entre les Pralayas *Naimittika*, occasionnel ou incidentel, *Prâkritika*, Elémental, *Atyantika*, Absolu, et *Nitya* ou Pralaya perpétuel ; ce dernier est décrit comme étant la "réunion éventuelle de l'univers par Brahmâ, à la fin d'un JOUR de Brahmâ". Un savant Théosophe Brahmane a soulevé la question de savoir : "S'il existe vraiment un Pralaya *Cosmique*, parce qu'autrement, le Logos (Krishna) devrait renaître ; or il est Aja (non né)". Nous ne voyons pas pourquoi. On dit, métaphoriquement, que le Logos est né, comme le Soleil naît journellement, ou plutôt comme un rayon de ce soleil naît le matin et est réputé mourir lorsqu'il disparaît, tandis qu'il est simplement réabsorbé dans l'essence mère. Le Pralaya Cosmique est pour les choses visibles et non pour le monde Aroupa, sans forme. Le Pralaya Cosmique ou Universel ne se produit qu'à la fin de cent Années de Brahmâ, lorsque l'on dit que la Dissolution Universelle se produit. "A ce moment, disent les Ecritures exotériques, l'Avyaya, la Vie Eternelle symbolisée par Vishnou, revêtant le caractère de Roudra, le *Destructeur*, entre dans les *Sept Rayons* du Soleil et boit toutes les eaux de l'Univers. Ainsi nourris, les Sept Rayons Solaires se dilatent en *sept soleils* et mettent le feu à tout le Cosmos."

[154] Puisqu'un Mahâ-Youga est la millième partie d'un jour de Brahmâ.

Pour rendre ceci plus clair encore dans ses détails, les calculs suivants, de Rao Bahadur P. Sreenivas Row, sont extraits du numéro de novembre 1885 du *Theosophist.*

	ANNEES MORTELLES
	——
360 jours des mortels font une année	1
Le Krita Youga contient	1.728.000
Le Tretâ Youga contient	1.296.000
Le Dvâpara Youga contient	864.000
Le Kali Youga contient	432.000
Le total de ces quatre Yougas constitue un Mahâ Youga de	4.320.000
Soixante et onze de ces Mahâ Yougas forment la période du règne d'un Manou, soit	306.720.000
Les règnes des quatorze Manous embrassent une durée de 994 Mahâ Yougas, soit un total de	4.294.080.000
Ajoutez les Sandhis, c'est-à-dire les intervalles qui séparent les règnes de chaque Manou, intervalles qui équivalent à six Mahâ Yougas, on a	25.920.000
Le total des règnes et interrègnes de ces quatorze Manous est de 1.000 Mahâ Yougas, qui constituent un Kalpa, c'est-à-dire un jour de Brahmâ ou	4.320.000.000
Une nuit de Brahmâ a la même durée, de sorte qu'un Jour et une Nuit de Brahmâ contiendraient	8.640.000.000
360 de ces Jours et de ces nuits constituent une année de Brahmâ qui s'élève à	3.110.400.000.000

100 de ces Années constituent la période entière de l'Age de Brahmâ, c'est-à-dire un Mahâ Kalpa, ou 311.040.000.000.000

[III 87]

Tels sont les chiffres exotériques universellement acceptés dans l'Inde, et ils s'emboîtent passablement avec ceux des Ouvrages Secrets. En outre, ces derniers les amplifient en les divisant en un certain nombre de Cycles Esotériques qui ne sont jamais mentionnés dans les écrits Brahmaniques populaires – dont entre autres, la division des Yougas en Cycles Raciaux est donnée ailleurs comme un exemple. Les autres, dans leurs détails, n'ont naturellement, jamais été rendus publics. Ils sont néanmoins connus de tous les Brahmanes "Deux fois Nés" (les Dvija ou Initiés) et les *Pourânas* contiennent, en termes voilés, des allusions à quelques-uns d'entre eux, allusions qu'aucun Orientaliste positif n'a encore cherché à déchiffrer et que, le voulut-il, il ne pourrait du reste pas le faire.

Ces Cycles Astronomiques sacrés sont d'une immense antiquité, et la plupart d'entre eux sont dus, dit-on, aux calculs de Nârada et d'Asouramaya. Ce dernier a la réputation d'un Géant et Sorcier. Mais les Géants Antédiluviens – les Gibborim de la bible – ne furent pas tous méchants ou Sorciers, comme le voudrait la Théologie Chrétienne, qui voit dans chaque Occultiste un serviteur du Malin, et ne furent même pas plus méchants que bien des "fidèles enfants de l'Eglise". Un Torquemada et une Catherine de Médicis firent certainement plus de mal de leur temps, au nom de leur Maître, qu'aucun Géant ou Demi-Dieu Atlantéen de l'antiquité n'en fit jamais, qu'il S'agisse des Cyclopes, de Méduse ou même du Titan Orphique, le monstre *anguipède* connu sous le nom d'Ephialtès. Il y avait jadis de *bons "géants"*, exactement comme il y a maintenant de *méchants "pygmées"*, et les Rakshasas et Yakshas de Lankâ ne sont pas pires que nos modernes dynamiteurs et que certains généraux, Chrétiens et civilisés, durant les guerres modernes. Ce ne sont pas davantage des mythes.

> Celui qui se moquerait de Briarée et d'Orion devrait s'abstenir d'aller à Karnac ou à Stonehenge et même d'en parler,

dit quelque part un écrivain moderne.

Comme les chiffres Brahmaniques donnés plus haut constituent approximativement les calculs basiques de notre Système Esotérique, le lecteur est prié de les conserver soigneusement dans sa mémoire.

Dans *l'Encyclopædia Britannica*, nous trouvons, comme dernier mot de la Science, que l'antiquité de l'homme *ne* peut s'étendre *que* sur "des dizaines de milliers d'années". Il **[III 88]** devient évident que, puisque ces chiffres peuvent être amenés à varier entre 10.000 et 100.000, ils ne signifient pas grand chose, si même ils signifient quelque chose, et ne font que rendre plus denses les ténèbres qui enveloppent la question. En outre, qu'importe que la Science place la naissance de l'homme durant les "amas pré-glaciaire ou post-glaciaire", si l'on nous dit en même temps que ce que l'on appelle la "Période Glaciaire" n'est qu'une longue succession de périodes qui :

> Se fondent sans changements brusques d'aucune sorte dans ce que l'on appelle la période humaine ou récente... le chevauchement des périodes géologiques l'une sur l'autre ayant été la règle depuis l'origine des temps. [155]

Cette dernière "règle" a pour résultat l'information encore plus embarrassante, même si elle est strictement scientifique et correcte, d'après laquelle :

> Même de nos jours, l'homme est le contemporain de l'époque glaciaire, dans les vallées des Alpes et dans le Finmark. [156]

Ainsi, sans les leçons enseignées par la DOCTRINE SECRETE et même par l'Hindouisme exotérique et ses traditions, nous en serions encore réduits à flotter dans une incertitude embarrassée entre les "Epoques" indéfinies d'une école scientifique, les "dizaines de milliers d'années" de l'autre et les 6.000 ans des interprètes de la Bible. C'est là une des multiples raisons pour lesquelles, avec tout le respect qui est dû aux conclusions des hommes érudits de nos jours, nous sommes contraints de les ignorer dans toutes ces questions d'antiquité pré-historique.

---

[155] *Op. cit.*, Art. "Geology".

[156] *Ibid.* Cela fournit une chance, même à la biblique "Chronologie d'Adam" de 6.000. ans.

La Géologie et l'Anthropologie modernes doivent, naturellement, être en désaccord avec nous, mais l'occultisme trouvera, contre ces deux Sciences, autant d'armes qu'il en possède contre les théories astronomiques et physiques, en dépit de M. Laing qui assure que :

> Dans les calculs [chronologiques] de ce genre [se rapportant à des formations plus ou moins anciennes], il n'existe pas de *théories*, ces calculs sont basés sur des faits positifs limités seulement par une certaine quantité d'erreur possible [?], en plus ou en moins. [157] **[III 89]**

L'occultisme prouvera, les aveux scientifiques en mains, que la Géologie est dans une grande erreur, et qu'elle y est, très souvent, plus encore que l'Astronomie. Dans le passage même où M. Laing donne le pas à la Géologie sur l'Astronomie, au point de vue de l'exactitude, nous trouvons quelques lignes qui sont en contradiction flagrante avec ce qu'admettent les meilleurs Géologues eux-mêmes. L'auteur dit :

> Bref, les conclusions de la géologie, au moins jusqu'à la période Silurienne [158] lorsque l'ordre actuel des choses fut vraiment inauguré, sont des *faits* approximatifs [en effet] et non des *théories*, tandis que les conclusions astronomiques sont des *théories*, basées sur des *données si* incertaines, que si, dans certains cas, elles donnent des résultats incroyablement courts... dans d'autres, elles en donnent qui sont presque incroyablement longs. [159]

Après quoi, le lecteur est prévenu que "le moyen le plus sur"

> Semble être de tenir pour acquis que la géologie prouve que l'ordre actuel des choses a duré un peu plus de 100 millions d'années et que l'astronomie assigne une durée énorme, bien qu'inconnue, s'étendant au-delà dans le passé comme dans l'avenir, pour la naissance, la croissance, la maturité, le déclin et la mort du système

---

[157] *Modern Science and Modern Thought*, 48.

[158] Jusqu'à la période Silurienne, en ce qui concerne les mollusques et la vie animale – d'accord ; mais que savent-ils de l'homme ?

[159] *Ibid.*, *loc. cit.*

> solaire dans lequel notre terre est une petite planète, traversant actuellement la phase habitable. [160]

Si nous en jugeons par l'expérience passée, nous n'avons pas le moindre doute que si on l'invitait à répondre aux affirmations absurdes, anti-scientifiques et déraisonnables de la chronologie arienne exotérique (et Esotérique), le Savant aux résultats "incroyablement courts", soit 15.000.000 d'années seulement, et le Savant qui "exigerait 600.000.000 d'années", ainsi que ceux qui acceptent le 1.000.000.000 d'années [161] de M. Huxley, "depuis que la sédimentation a commencé en Europe", seraient tous aussi dogmatiques les uns que les autres. Ils ne manqueraient pas non plus de rappeler aux Occultistes et aux Brahmanes que ce sont les Savants modernes, seuls, qui représentent la Science exacte, dont le devoir est de combattre *l'inexactitude* et la *superstition.*

La Terre ne traverse la "phase habitable" que pour *l'ordre* **[III 90]** *actuel* des choses et en tant qu'il est question de notre humanité actuelle, avec ses "vêtements de peau" et du phosphore pour les os et le cerveau.

Nous sommes prêts à accepter les 100 millions d'années offerts par la Géologie, puisqu'on nous enseigne que notre humanité physique actuelle – ou Humanité Vaivasvata – n'a commencé qu'il y a dix-huit millions d'années, mais, comme nous l'avons démontré, la Géologie ne peut nous présenter aucun fait au sujet de la durée des périodes géologiques, pas plus, du reste, que l'Astronomie. La lettre authentique de M. W. Pengelly, F.R.S., citée autre part, dit :

> Il est actuellement et il sera peut-être toujours *impossible* de réduire, même approximativement, les périodes géologiques en années, ou même en millénaires.

Et comme la Géologie n'a encore jamais exhumé un homme fossile d'un type autre que celui de la *forme actuelle* – que peut-elle savoir à son sujet ? Elle a reconstitué des zones ou couches et, grâce à elles, la vie zoologique primordiale jusqu'au Silurien. Lorsqu'elle aura, de la même façon, reconstitué l'homme en remontant jusqu'à sa forme protoplasmique primordiale, nous admettrons alors qu'elle peut savoir quelque chose de

---

[160] *Ibid.*, 49.

[161] Winchell, *World-Life* 180.

l'homme primordial. S'il n'est pas très important pour "l'action des découvertes scientifiques modernes sur la pensée moderne" de déterminer

> Si l'homme a existé dans un état de progression constante, bien que lente, durant les dernières 50.000 années d'une période de 15 millions, ou durant les dernières 500.000 années d'une période de 150 millions, [162]

comme M. S. Laing le dit à ses lecteurs, c'est au contraire très important pour les affirmations des Occultistes. A moins que ces derniers ne prouvent qu'il est *possible*, sinon tout à fait certain que l'homme vivait il y a dix-huit millions d'années, LA DOCTRINE SECRETE eût tout aussi bien pu n'être pas écrite. Il faut donc tenter quelque chose dans ce sens et ce sont nos modernes Géologues et les Savants, en général, qui seront appelés à témoigner en faveur de ce fait dans la Partie 3 du Volume 4. En attendant, et bien que la Chronologie Hindoue soit constamment représentée par les Orientalistes comme une fiction qui ne serait basée sur aucun calcul "réel" [163], mais serait une simple "vantardise puérile", **[III 91]** elle n'en est pas moins souvent déformée au point de devenir méconnaissable pour être amenée à concorder avec les théories Occidentales. Aucun chiffre n'a jamais été plus tourné et retourné, n'a jamais été plus torturé, que les fameux 4, 3 et 2, suivis de zéros, des Yougas et des Mahâ Yougas.

Comme tout le Cycle des événements préhistoriques, tels que l'évolution et la transformation des Races, et l'extrême antiquité de l'homme dépendent de cette Chronologie, il devient très important d'en contrôler l'exactitude à l'aide des autres calculs qui existent. Si la Chronologie Orientale est repoussée, nous aurons au moins la consolation de prouver qu'aucune autre – qu'il s'agisse des chiffres de la Science ou de ceux de l'Eglise – n'est le moins du monde plus digne de foi. Comme le dit le Professeur Max Müller, il est souvent tout aussi utile d'établir qu'une chose n'est pas, que d'établir ce qu'elle pourrait être. Lorsque nous aurons réussi à mettre en lumière la fausseté des calculs Chrétiens, comme des calculs Scientifiques – en leur fournissant loyalement l'occasion d'être comparés à notre Chronologie – ni les uns ni les autres n'auront plus de

---

[162] *Op. cit.*, 49.

[163] *Vishnou Pourâna* de Wilson, 1, 51 *et seq*.

base raisonnable pour déclarer que les chiffres Esotériques sont moins dignes de foi que les leurs.

Nous pouvons renvoyer ici le lecteur à notre premier ouvrage, *Isis Dévoilée* [164], pour quelques remarques au sujet des chiffres qui ont été cités un peu plus haut.

Aujourd'hui, quelques faits nouveaux peuvent être ajoutés aux renseignements qui sont donnés dans cet ouvrage, qui est déjà connu de tous les Orientalistes. Le caractère sacré du cycle de 4.320, avec des zéros additionnels, réside dans le fait que les chiffres qui le composent, pris séparément ou réunis en combinaisons diverses, sont, tous sans exception, des symboles des plus grands mystères de la Nature. En effet, que l'on prenne le 4 ou le 3 séparément, ou réunis et formant 7, ou encore le 4, le 3 et le 2 additionnés ensemble et formant 9, tous ces nombres ont leur application dans les questions les Plus sacrées et les plus Occultes, et rapportent l'action de la Nature dans ses phénomènes éternellement périodiques. Ce sont des nombres qui ne sont jamais incertains, qui reviennent perpétuellement et dévoilent à celui qui étudie les secrets de la Nature, un Système vraiment divin, un plan Cosmogonique intelligent, qui se traduit par des divisions cosmiques naturelles du temps, des saisons, des influences invisibles et des phénomènes astronomiques, avec leur action et leur réaction sur la nature terrestre et même morale ; sur la **[III 92]** naissance, la mort et la croissance, sur la santé et la maladie. Tous ces événements naturels sont basés sur le processus cyclique du Cosmos lui-même, processus dont ils dépendent en produisant des agents périodiques qui, agissant de l'extérieur, affectent la Terre et tout ce qui y vit et respire d'un bout à l'autre de tout Manvantara. Les causes et les effets sont ésotériques, exotériques et, pour ainsi dire, *endexotériques.*

Dans *Isis Dévoilée*, nous avons écrit ce que nous répétons aujourd'hui : "*Nous sommes au point le plus bas d'un cycle et évidemment dans un état transitoire."* Platon partage les progrès intellectuels de l'Univers, durant chaque Cycle, en période fertile et période stérile. Dans les régions sublunaires, les sphères des divers éléments restent éternellement en parfaite harmonie avec la Nature Divine, dit Platon, "mais leurs parties", en raison de leur trop grande proximité de la Terre et de leur union avec ce qui est *terrestre* (c'est-à-dire avec la Matière et, par suite, le

---

[164] I. 115.

royaume du mal), sont parfois contraires à la Notion (Divine). Lorsque ces courants – qu'Eliphas Lévi appelle des "courants de la Lumière Astrale" – qui circulent dans l'Ether universel, lequel renferme en lui tous les éléments, ont lieu en harmonie avec l'Esprit Divin, notre Terre, avec tout ce qu'elle contient, jouit d'une période fertile. Les pouvoirs Occultes des plantes, des animaux et des minéraux sympathisent d'une façon magique avec les "natures supérieures", et l'Ame Divine de l'homme est en parfaite intelligence avec ces "inférieurs". Au contraire, durant les périodes stériles, ces derniers perdent leur sympathie magique, et la vue spirituelle de la majeure partie de l'humanité est tellement frappée de cécité qu'elle perd toute notion des pouvoirs supérieurs de son propre Esprit Divin. Nous traversons une période stérile ; le dix-huitième siècle, durant lequel la fièvre maligne du scepticisme a éclaté d'une façon si irréprimable, a légué l'incroyance au dix-neuvième, comme un mal héréditaire. L'intellect divin est voilé dans l'homme ; seul, son cerveau animal s'occupe à "philosopher". Or, s'il reste seul à philosopher, comment peut-il comprendre la "Doctrine de l'Ame" ?

Pour ne pas perdre maintenant le fil de notre récit, nous donnerons, dans la deuxième partie du Tome IV, des preuves frappantes de l'existence de ces lois cycliques. En attendant, nous continuons nos explications sur les Cycles Géologiques et les Cycles Raciaux. **[III 93]**

STANCE III

—

TENTATIVES POUR CREER L'HOMME

11. La Descente du Démiurge
12. Les Dieux Lunaires reçoivent l'ordre de créer.
13. Les Dieux Supérieurs refusent.

Shloka 11. La Descente du Démiurge

> *Le Seigneur des Seigneurs vint. Il sépara les Eaux de son* [165] *Corps et cela fut le Ciel au-dessus, le Premier Ciel* [166].

Ici la tradition revient de nouveau à l'Universel. Ce que contient la version primitive, reproduite dans les *Pouranas*, se retrouve également dans la version postérieure ou version Mosaïque. Il est dit dans la première :

> Lui, le Seigneur [le Dieu qui a la forme de Brahmâ], lorsque le monde ne fut plus qu'un océan, en conclut que la terre gisait dans le sein des eaux et désireux de l'élever [de la séparer], se créa lui-même sous une autre forme. De même que durant le précédent Kalpa [Manvantara], il avait pris la forme d'une tortue, durant celui-ci, il prit celle d'un sanglier, etc. [167]

Dans la "création" Elohistique [168] "Dieu" crée "un firmament au milieu des eaux" et dit "que la *terre ferme* apparaisse". Nous en arrivons maintenant à la cheville traditionnelle qui contient la portion Esotérique de l'interprétation Cabalistique.

---

[165] Le texte anglais dit *Her*, ce qui indique que le possesseur du *Corps* est féminin (N.D.T.).

[166] L'atmosphère ou air, le firmament.

[167] *Harivamsha*, I, 36.

[168] *Genèse*, 1, 6-9.

Shloka 12. Les Dieux Lunaires reçoivent l'ordre de créer.

> *Les grands Chohans* [169] *appelèrent les Seigneurs de la Lune, des Corps Aériens : "Amenez des Hommes* [170], *des Hommes de votre nature. Donnez-leur* [171] *leurs Formes* **[III 94]** *internes. Elle* [172] *édifiera les Revêtements externes* [173]. *Ils seront Mâles-Femelles. Seigneurs de la Flamme aussi..."*

Qui sont les "Seigneurs de la Lune" ? Dans l'Inde, on les appelle les Pitris ou les "Ancêtres Lunaires", mais, dans les écrits hébraïques, c'est Jéhovah lui-même qui est le "Seigneur de la Lune", collectivement, comme la Légion, et aussi comme un des Elohim. L'Astronomie des Hébreux et leur "observation des *temps*" étaient réglées par la Lune. Un Cabaliste ayant prouvé que "Daniel... enseignait la providence de Dieu au moyen de *temps* fixes" et que *l'Apocalypse* [174] de Jean "parle d'une cité *cubique*, soigneusement mesurée, qui descend des cieux", etc., ajoute :

> Mais le pouvoir vitalisant du ciel réside principalement dans la *lune*... C'était le יהוה, [Jéhovah] Hébreu – et saint Paul recommande : – "Qu'aucun homme ne vous juge sur votre observance du septième jour et du jour de la *nouvelle* lune – qui sont une *ombre de choses à venir*, mais le corps [ou substance] est du Christ", c'est-à-dire Jéhovah – la fonction de ce pouvoir qui "fit de la femme stérile une heureuse mère d'enfants", – "car ils sont le don de Jéhovah"... ce qui donne la clef de l'objection soulevée par le mari de la Shunamite qui voulait aller à l'homme de Dieu : – "mais ce n'est ni le septième jour ni le jour de la *nouvelle lune*" [175]. Les pouvoirs spirituels

---

[169] Seigneurs.

[170] Leur dit-on.

[171] C'est-à-dire aux Jivas ou Monades.

[172] La Terre Mère ou Nature.

[173] Les corps externes.

[174] Ch. XXI. 16.

[175] Voir 2 Rois, IV, 23.

vivants des constellations indiquaient de grandes guerres, par les mouvements et les positions des étoiles et des planètes et spécialement comme résultat de la conjonction de la lune, de la terre et du soleil. Bentley se livre à des commentaires sur la "guerre entre les dieux et les géants" des Hindous, comme ayant été indiquée par l'éclipse du soleil à la hauteur du nœud ascendant de la lune, en l'an 945 av. J.-C. [!], époque où naquit [176], ou sortit du sein de la mer, S-r-i (Sarai, S-r-i, la femme de l'Abram hébreu [177], qui était la Vénus-Aphroditus [*sic*] des Occidentaux, l'emblème "de l'année **[III 95]** luno-solaire, ou la lune [puisque Srî est l'épouse de la Lune ; voyez la note], la déesse de l'accroissement [178]"... [C'est pourquoi] le grand monument et le jalon de l'exacte période de l'année et du mois lunaires, au moyen de laquelle ce cycle [de 19 années tropicales du Soleil et de 235 révolutions de la Lune] pouvait être calculé, était le Mont Sinaï – le Seigneur Jéhovah y descendant... Paul parle [alors] comme un mystagogue, lorsqu'il dit, au sujet de la femme libre et de la femme esclave d'Abraham : – "Car cette Agar (la femme esclave d'Abraham) c'est le Mont Sinaï en Arabie". Comment une femme pourrait-elle être une montagne ? et une telle montagne surtout. Pourtant, dans un sens... elle l'était et dans un sens merveilleusement vrai. Son nom était Agar, en hébreu, הגר, dont le nombre est 235 ou, en mesure exacte, le nombre même des mois lunaires qui correspondent à 19

---

[176] Selon la merveilleuse chronologie de Bentley, qui écrivait à une époque où la chronologie biblique n'était pas encore discutée et aussi selon la chronologie de ces Orientalistes modernes qui rapetissent autant qu'ils peuvent les dates Hindoues.

[177] Or, Shrî est la fille de Bhrigou, un des Prajâpatis et des Richis, le chef des Bhrigous, les "Consumeurs", la Classe Aérienne des Dieux. Elle est Lakshmî, l'épouse de Vichnou ; elle est Gaurî, la "fiancée de Shiva" et elle est Sarasvatî, l'épouse "aqueuse" de Brahmâ, parce que les trois Dieux et Déesses ne sont qu'une seule et même personne sous trois aspects. Lisez l'explication donnée par Parâshara, dans le *Vishnou Pourâna* (Trad. de Wilson I, pp. 118-120) et vous comprendrez. "Le Seigneur de Shrî est la Lune, dit-il, et Shrî est l'épouse de Nârâyana, le Dieu des Dieux". Shrî ou Lakshmî (Vénus) est Indranî comme elle est Sarasvatî, car, suivant l'expression de Parâshara : "Hari [ou Ishvara, le "Seigneur"] est tout ce qui est appelé mâle [dans l'Univers] ; Lakshmî est tout ce qui est appelé femelle. Il n'y a rien d'autre qu'eux." Ainsi elle est femelle et "Dieu" est la Nature mâle.

[178] Shrî est la Déesse de la "Fortune et de la Prospérité" et elle est elle-même ces deux choses.

> années tropicales pour compléter ce cycle et rendre bonnes la ressemblance et la similitude ; le Mont Sinaï étant, dans le langage ésotérique de cette sagesse, le monument du temps exact de l'année et du mois lunaires, au moyen desquels ce cycle spirituel vitalisant pouvait être calculé et, vraiment, cette montagne était appelée (Fuerst) "la Montagne de la Lune (Sin)". De même Sarai (SRI), l'épouse d'Abram, ne pouvait avoir aucun enfant jusqu'à ce que son nom eût été changé en celui de Sarah, שרה qui lui donnait la propriété de cette influence lunaire. [179]

On peut appeler cela une digression qui nous éloigne de notre sujet principal, mais c'est une digression très nécessaire, en pensant aux lecteurs Chrétiens. En effet, quel est celui qui, après avoir étudié, sans passion, les légendes d'Abram ou Abraham et de Sarai ou Sarah, qui était "jolie à voir", et celle de Brahmâ et Sarasvatî, ou Shrî, Lakshmî-Vénus, ainsi que les rapports de tous ceux-ci avec la Lune et l'Eau – surtout si celui qui étudie comprend la vraie signification Cabalistique du nom de Jéhovah, et ses relations et ses rapports avec la Lune – quel est celui, dis-je, qui pourra douter que l'histoire d'Abram ne soit basée sur celle de Brahmâ, ou que la *Genèse* n'ait été écrite conformément aux règles suivies par toutes les nations antiques ? Dans les **[III 96]** antiques Ecritures, tout est allégorique – tout est basé sur l'Astronomie et la Cosmolâtrie auxquelles tout est indissolublement relié.

Shloka 13. Les Dieux Supérieurs refusent.

> Ils [180] *se rendirent, chacun sur le territoire qui lui fut alloué ; ils étaient Sept, chacun sur son Lot. Les Seigneurs de la Flamme restent derrière. Ils ne voulaient pas aller, ils ne voulaient pas créer.*

Les Enseignements Secrets montrent les divins Progéniteurs créant des hommes sur sept portions du Globe, "chacun sur son lot" – c'est-à-dire chacun sur une Race d'hommes différente extérieurement et intérieurement

---

[179] *Masonic Review* (Cincinnati), juin 1886. Article "The Cabbalah n° VI". 15-17.

[180] Les Dieux Lunaires.

et sur des zones différentes. Cette affirmation polygénésique est étudiée ailleurs, dans la Stance VII. Mais qui sont "Ceux" qui créèrent et les "Seigneurs de la Flamme", qui ne voulurent pas" ? L'Occultisme divise les "Créateurs" en Douze Classes, dont quatre ont atteint la "Libération" jusqu'à la fin de la "Grande Epoque" ; la cinquième est prête à l'atteindre, mais reste encore active sur les plans intellectuels, tandis que les sept autres sont encore directement soumises à la Loi Karmique. Ces dernières agissent sur les Globes de notre Chaîne sur lesquels se trouvent des êtres humains.

Les livres hindous exotériques mentionnent Sept Classes de Pitris et, parmi elles, deux genres distincts de Progéniteurs ou Ancêtres : les Barhishad et les Agnishvâtta, c'est-à-dire ceux qui possèdent le "feu sacré" et ceux qui en sont dépourvus. Le ritualisme Hindou semble les rattacher aux feux des sacrifices et aux Brahmanes Grihasthas dans des incarnations plus reculées ; ceux qui ont pris soin, comme ils le devaient, de leurs feux sacrés domestiques, dans des incarnations antérieures, et ceux qui n'en ont *pas* pris soin. La distinction, comme nous l'avons dit, est dérivée des *Védas*. La première et la plus haute classe (ésotériquement), celle des Agnishvâtta, est représentée, dans l'allégorie exotérique, comme composée de Grihastha ou de chefs de familles Brahmanes qui, ayant manqué au devoir d'entretenir leurs feux domestiques et d'offrir des sacrifices consumés par le feu, durant leurs existences passées dans d'autres Manvantaras, ont perdu tous droits à se voir présenter des offrandes avec du feu. Tandis, qu'au contraire, les Barhishad sont des Brahmanes qui ayant entretenu leurs feux sacrés domestiques, sont honorés de cette façon jusqu'à présent. C'est pour cette raison que les Agnishvâtta sont représentés comme dépourvus de feux et les Barhishad comme en possédant. **[III 97]**

Mais la Philosophie Esotérique explique les qualifications originales comme étant dues à une différence dans la nature des deux classes ; les Agnishvâtta Pitris sont dépourvus de "feu", c'est-à-dire de passion créatrice, parce qu'ils sont trop divins et purs ; tandis que les Barhishad, étant les Esprits Lunaires en rapports plus étroits avec la Terre, devinrent les Elohim créateurs de la forme ou l'Adam de limon.

L'allégorie raconte que Sanandana et d'autres Védhas, les Fils de Brahmâ, *sa première progéniture*,

> Etaient sans désir ou passion, inspirés par la sagesse sainte, étrangers à l'univers et *ne désiraient pas de progéniture.* [181]

C'est aussi ce que l'on veut dire, dans la shloka, par les mots : "Ils ne voulaient pas créer" et c'est expliqué comme suit :

> *Les Emanations Primordiales du Pouvoir Créateur sont* trop *voisines des Causes Absolues. Ce* sont *des forces de transition*, *des forces latentes, qui ne se développeront que dans la prochaine étape et celles qui suivront.*

Cela explique clairement la chose. Aussi dit-on que Brahmâ ressentit de la colère, en voyant que ces

> Esprits incarnés, tirés de ses membres [gâtra], ne voulaient pas se multiplier.

Après quoi, dans l'allégorie, il créa sept autres Fils nés du Mental [182], soit, Marichi, Atri, Angiras, Poulastya, Poulaha, Kratou et Vasishtha ; ce dernier est souvent remplacé par Daksha, le plus prolifique des Créateurs. Dans la plupart des textes, ces Sept Fils de Vasishtha-Daksha sont appelés les Sept Richis du *Troisième* Manvantara ; cela se rapporte aussi bien à la Troisième Ronde qu'à la Troisième Race-Racine et à ses Races-Branches de la Quatrième Ronde. Ce sont tous les Créateurs des divers Etres qui sont sur cette Terre, les Prajâpati, et ils apparaissent en même temps, sous forme de réincarnations diverses, durant les premiers Manvantaras ou Races.

On comprend maintenant pourquoi les Agnishvâtta, dépourvus du *feu créateur* grossier et, par suite, inaptes à créer l'homme physique, puisqu'ils n'avaient ni *Double*, ni Corps Astral à projeter, attendu qu'ils ne possédaient aucune *forme*, sont représentés, dans les allégories exotériques, comme des Yogis et des Koumâras (chastes adolescents) qui devinrent des **[III 98]** "rebelles", des Asouras combattant les Dieux et leur faisant de l'opposition, etc. [183]. Pourtant eux seuls pouvaient compléter

---

[181] *Vishnou Pourâna*, Traduction de Wilson, I, pp. 101-102.

[182] Voyez *Mahâbhârata, Mokshadharma Parvan.*

[183] Parce que, comme le démontre l'allégorie, les Dieux qui n'avaient aucun mérite qui leur fut personnel, craignant la sainteté de ces Etres Incarnés qui, luttant par eux-mêmes, étaient devenus

l'homme, c'est-à-dire faire de lui un Etre soi-conscient, presque divin – un Dieu sur la Terre. Les Barhishad, bien que possédant le "feu créateur", étaient dépourvus de l'élément MAHAT-ique supérieur. Placés sur le même rang que les "Principes" inférieurs – ceux qui précèdent la matière objective grossière – ils ne pouvaient donner naissance qu'à l'homme extérieur, ou plutôt au modèle de l'homme physique, l'homme astral. Aussi, bien que nous leur voyons confier cette tâche par Brahmâ – le *Mahat* collectif ou Mental Divin Universel – le "Mystère de la Création" est répété sur la Terre, mais en sens inverse, comme dans un *miroir*.

Ce sont ceux qui sont incapables de créer l'homme spirituel immortel qui projettent le modèle dénué de sens (l'Astral) de l'Etre physique ; et, comme on le verra, ce sont ceux qui ne voulurent pas multiplier qui se sacrifièrent pour le bien, et le salut de l'Humanité Spirituelle. En effet, pour compléter *l'homme septénaire*, il faut deux "Principes" servant de liaison : Manas et Kâma, pour les ajouter à ses trois Principes inférieurs et les cimenter avec la Monade Spirituelle – qui ne pourrait jamais habiter une telle forme autrement que dans un *état absolument latent*. Cela nécessite un Feu Spirituel vivant du Principe moyen tiré des Cinquième et Troisième états du Plérôme. Mais ce Feu est possédé par les *Triangles* et non par les *Cubes* (parfaits) qui symbolisent les Etres Angéliques [184] ; les Triangles l'ont possédé depuis la Première Création, et l'on dit qu'ils se le sont approprié, comme dans l'allégorie de Prométhée. Ce sont eux qui sont les Etres actifs et, par suite – dans le ciel – les Etres qui ont cessé d'être "purs". Ils sont devenus des Intelligences indépendantes et libres, que l'on nous montre dans toutes les Théogonies comme luttant pour cette indépendance et cette liberté et, par suite – dans le sens ordinaire – comme "rebelles envers **[III 99]** la loi divine passive". Ce sont donc ces "Flammes" – les Agnishvâtta – qui "restèrent en arrière", comme le montre la shloka, au lieu de poursuivre leur route avec les autres pour créer des hommes sur la Terre. Mais la vraie signification Esotérique, c'est que la

---

des Ascètes et des Yogis, et menaçaient ainsi de renverser leur pouvoir grâce à ceux qu'ils *avaient acquis par eux-mêmes* – les dénoncèrent. Tout cela a un sens profondément philosophique et se rapporte à l'évolution et à l'acquisition de pouvoirs divins au moyen d'*efforts personnels.* Dans les *Pourânas*, on montre que certains Richis-Yogis sont beaucoup plus puissants que les Dieux. Les Dieux Secondaires ou Puissances temporaires de la Nature (les Forces) sont condamnés à disparaître ; il n'y a que la Potentialité spirituelle de l'homme qui puisse l'amener à ne plus faire qu'un avec l'INFINI et l'ABSOLU.

[184] Le triangle devient un Pentagone (quintuple) sur la Terre. Voir Vol I, stances 3 à 5.

plupart d'entre eux étaient destinés à s'incarner comme Egos de la future moisson de l'Humanité.

L'Ego humain n'est ni Atman, ni Bouddhi, mais le *Manas* Supérieur ; c'est le produit intellectuel et la floraison de l'*Egotisme* intellectuel soi-conscient – dans le sens spirituel supérieur. Les anciens ouvrages en parlent comme du *Kârana Sharîra* sur le plan de *Soûtrâtmâ*, ce qui est le "fil d'or" sur lequel sont enfilées, comme des perles, les diverses Personnalités de cet Ego Supérieur. Si l'on disait au lecteur, comme dans les allégories *semi-ésotériques*, que ces Etres étaient des Nirvânis revenant de Mahâ-Manvantaras antérieurs – Ages d'une durée incalculable qui sont passés dans l'Eternité, il y a de cela un temps plus incalculable encore – il ne comprendrait guère le texte d'une manière correcte, tandis que certains Védantins pourraient dire : "Ce n'est pas exact ; le Nirvâni ne peut jamais revenir", ce qui est vrai durant le Manvantara auquel il appartient, et faux lorsqu'il est question de l'Eternité. En effet, on dit dans les Shlokas Sacrées :

> *Le Fil Radieux, qui est impérissable et ne se dissout qu'en Nirvâna, en émerge de nouveau dans son intégrité, le jour où la Grande Loi rappelle toutes choses à réaction.*

Aussi, comme les Pitris supérieurs ou Dhyanis n'ont pas pris part à sa création physique, nous trouvons l'Homme Primordial – issu des corps de ses Progéniteurs, *spirituellement, "sans* feu" – décrit comme étant un être aériforme, dénué de compacité et *sans mental.* Il ne possédait pas de Principe moyen pour lui servir d'intermédiaire entre le *supérieur* et *l'inférieur – l'Homme* Spirituel et le cerveau physique – car il n'avait pas de *Manas.* Les Monades qui s'incarnèrent dans ces Coques vides restèrent aussi inconscientes que lorsqu'elles furent séparées des formes et des véhicules incomplets qu'elles occupaient antérieurement. Ici-bas, sur notre plan, il n'existe pas, chez un *pur* Esprit, de potentialité de Création ou de Soi-Conscience, à moins que sa nature trop homogène, parfaite – parce que divine – ne soit, pour ainsi dire, fortifiée par un mélange avec une essence déjà différenciée. Il n'y a que le côté inférieur du Triangle – représentant de la première Triade qui émane de la MONADE Universelle – qui puisse fournir cette conscience indispensable sur le plan de la Nature différenciée. Mais comment **[III 100]** ces Pures Emanations qui, suivant ce principe doivent avoir commencé par être elles-mêmes *inconscientes* (à

notre point de vue), pouvaient-elles être d'une utilité quelconque en vue de fournir le Principe requis, puisqu'elles ne pouvaient guère le posséder elles-mêmes ?

La réponse est difficile à saisir, à moins qu'on ne soit bien au courant de la métaphysique philosophique d'une série de Renaissances Cosmiques sans commencement et sans fin, et bien familiarisé avec cette immuable loi de la Nature qu'est le MOUVEMENT ETERNEL, cyclique et spiral – et par conséquent progressif, même dans ses régressions apparentes. L'unique Principe Divin, le CELA sans nom des Védas, est le Total Universel qui, dans ses émanations et ses aspects spirituels, pas plus que dans ses Atomes physiques, ne peut jamais être à l'état de "Repos Absolu", sauf durant les Nuits de Brahmâ. Il en résulte aussi que les "Premiers Nés" sont les premiers mis en mouvement au commencement d'un Manvantara et, par suite, ceux qui tombent les premiers dans les sphères inférieures de la matérialité. Ceux que la Théologie appelle les "Trônes" et qui sont le "Siège de Dieu", doivent être les premiers hommes incarnés sur la Terre, et il devient compréhensible, si nous songeons à la série sans fin des Manvantaras passés, de constater que les derniers devaient venir les premiers et les premiers les derniers. Bref, nous constatons que les Anges supérieurs avaient traversé, il y a de cela d'innombrables æons, les "Sept Cercles" et leur avaient ainsi dérobé le Feu Sacré ; ceci veut dire, en termes clairs, qu'ils avaient assimilé durant leurs incarnations passées, dans les mondes inférieurs comme dans les Mondes supérieurs, toute la sagesse qui s'y trouvait – reflet de MAHAT dans ses divers degrés d'intensité. Aucune Entité, qu'elle soit angélique ou humaine, ne peut atteindre l'état de Nirvâna, ou de pureté absolue, sans passer par des æons de souffrances et par la *connaissance* du MAL comme du bien, sans quoi ce dernier resterait incompréhensible.

Entre l'homme et l'animal – dont les Monades, ou Jîvas, sont au fond identiques – il y a le gouffre infranchissable de la Mentalité et de la Soi-conscience. Qu'est donc le mental humain sous son aspect supérieur ; d'où vient-il, s'il n'est pas une partie de l'essence – et dans certaines incarnations assez rares, *l'essence même* – d'un Etre supérieur ; d'un être appartenant à un plan supérieur et divin ? L'homme – Dieu dans une forme animale – peut-il être le produit de la Nature Matérielle par l'évolution seule, comme l'est l'animal, qui diffère de l'homme par la forme extérieure, mais nullement par les matériaux dont est formée son enveloppe physique **[III 101]** et qui est animé par la même Monade, bien qu'elle ne soit pas

développée – est-ce possible, lorsque nous voyons que leurs potentialités intellectuelles diffèrent entre elles autant que le Soleil diffère du ver luisant ? Qu'est-ce qui créerait une telle différence, à moins que l'homme ne soit un animal plus un *Dieu vivant* sous son enveloppe physique ? Arrêtons-nous un moment et posons-nous sérieusement la question à nous-mêmes, sans tenir compte des divagations et des sophismes des Sciences modernes, tant physiques que psychologiques.

Il est admis, jusqu'à un certain point, que l'Enseignement Esotérique est, lui-même, allégorique. Pour le rendre compréhensible à l'intelligence moyenne, l'emploi de symboles coulés dans une forme intelligible est nécessaire. C'est ce qui explique les récits allégoriques et semi-mythiques de l'enseignement exotérique et les explications *semi*-métaphysiques et objectives de l'Enseignement Esotérique. En effet, les concepts purement et transcendantalement spirituels ne sont adaptés qu'aux modes de perception de ceux qui "*voient sans yeux, entendent sans oreilles et sentent sans organes*", suivant la pittoresque expression employée dans le Commentaire. L'Idéaliste par trop puritain reste libre de spiritualiser le dogme, tandis que le moderne Psychologue bornera ses efforts à déspiritualiser notre Ame humaine "déchue" et pourtant divine – divine par les liens qui l'unissent à Bouddhi.

Le mystère qui s'attache aux Ancêtres hautement spirituels de l'Homme *Divin* que renferme l'homme terrestre, est très grand. Une allusion à la double création de l'homme se trouve dans les *Pourânas*, bien que l'on ne puisse approcher de sa signification Esotérique qu'en comparant entre eux les nombreux récits divers et en les lisant dans leur sens symbolique et allégorique. Il en est ainsi dans la *Bible*, dans la *Genèse* comme dans les *Epîtres* de saint Paul. En effet, le "Créateur" qui, dans le second chapitre de la *Genèse*, est appelé le "Seigneur Dieu", est, dans le texte original, les Elohim, ou Dieux (les Seigneurs), au pluriel ; tandis que l'un d'eux créa le terrestre Adam de Limon, l'autre lui insuffle le Souffle de Vie et le troisième fait de lui une Ame Vivante, sens divers qui sont tous impliqués par le pluriel du mot Elohim [185]. Ou bien encore, comme le dit saint Paul : **[III 102]**

---

[185] Seth, comme le démontrent Bunsen et d'autres, n'est pas seulement le "Dieu primitif" des Sémites – y compris les premiers Juifs – mais aussi leur ancêtre semi-divin". En effet, dit Bunsen (*God in History*, I, 233, 234) : "Le Seth de la Genèse, le père d'Enoch (l'homme), doit être considéré comme allant de pair, à l'origine, avec celui qui est dérivé des Elohim, père d'Adam". "Selon

> Le premier homme étant de la terre... le second [le dernier, ou plutôt, le plus haut] est le Seigneur venant du ciel. [186]

Dans l'allégorie Aryenne, les Fils rebelles de Brahmâ sont tous représentés comme de saints Ascètes et Yogis. Renaissant durant chaque Kalpa, ils cherchent généralement à entraver l'œuvre de la procréation humaine. Lorsque Daksha, le chef des Prajâpatis ou Créateurs, donne naissance à 10.000 fils dans le but de peupler le monde, Nârada – un fils de Brahmâ, le grand Richi et *virtuellement* un Koumâra, s'il n'en porte pas le nom – intervient et à deux reprises déjoue les projets de Daksha, en persuadant ses Fils de rester de saints Ascètes et de fuir le mariage. Pour ce motif, Daksha condamne Nârada à *renaître comme homme*, de même que Brahmâ l'avait condamné auparavant, pour avoir refusé de se marier et d'avoir des descendants, en disant : "Péris sous ta (forme [Déva ou Angélique] actuelle) ; et prends la matrice pour demeure" [187] – c'est-à-dire, deviens un homme.

Malgré l'existence de plusieurs versions contradictoires de ce même récit, il est facile de voir que Nârada appartient à la classe des "Premiers Nés" de Brahmâ, qui firent preuve de rébellion envers la loi de la procréation animale, rébellion à cause de laquelle ils durent s'incarner comme *hommes.* De tous les Richis Védiques, Nârada, comme nous l'avons déjà montré, est le plus incompréhensible, parce que c'est celui qui a les rapports les plus étroits avec les Doctrines Occultes – spécialement avec les Cycles Secrets et les Kalpas.

Certains écrits contradictoires, à propos de ce Sage, ont beaucoup troublé les Orientalistes. Ainsi on le dépeint comme ayant positivement refusé de "créer" ou d'avoir des descendants et même comme ayant traité son père, Brahmâ, de "faux instructeur", pour lui avoir donné le conseil de se marier, ainsi que cela est raconté dans la *Nârada-Pancha-Râtra* et pourtant on le cite comme étant l'un des Prajâpatis ou Progéniteurs ! Dans le *Nâradîya Pourâna, il* décrit les lois et les devoirs des Adeptes

---

Bunsen, la Divinité (le Dieu Seth) était le dieu primitif, du nord de l'Egypte et de la Palestine", dit Staniland Wake dans *The Great Pyramid* (p. 61). Et Seth finit par être considéré comme un "méchant démon", dans la Théologie postérieure des Egyptiens, dit le même Bunsen, car Il ne fait qu'un avec Typhon et avec les Démons Hindous, comme suite logique.

[186] I *Corinth*., XV, 47.

[187] *Vayou Pourâna* ; ch. I XV – She 156.

célibataires et, comme ces devoirs Occultes ne se trouvent pas contenus dans le fragment, comprenant environ 3.000 Stances, que possèdent les musées Européens, les Brahmanes sont traités de menteurs : les Orientalistes oublient que l'on évalue à 25.000 le nombre des **[III 103]** Stances que contient le *Nâradîya* et qu'il n'est guère probable que de pareils manuscrits puissent se trouver entre les mains des Hindous profanes, qui sont prêts à vendre n'importe quelle chose précieuse pour un plat de lentilles. Qu'il nous suffise de dire que Nârada est *le* Déva-Richi *par excellence*, et l'Occultiste qui ne médite pas sur Nârada, qui ne l'analyse pas et ne l'étudie pas, sous ses sept aspects ésotériques, ne sera jamais capable de sonder certains Mystères anthropologiques, chronologiques et même cosmiques. Il est l'un des Feux mentionnés plus haut et joue un rôle dans l'évolution de ce Kalpa, depuis son début jusqu'à sa fin. C'est un acteur qui apparaît dans tous les actes successifs ou Races-Racines, du drame Manvantarique actuel, dans les allégories du monde qui font vibrer la tonique de l'Esotérisme et qui commencent maintenant à devenir plus familières au lecteur. Aurons-nous recours à d'autres Ecritures et à d'autres documents anciens pour corroborer l'existence des "Feux" des "Etincelles" et des "Flammes" ? Il n'en manque pas, si l'on se donne la peine de les chercher dans l'endroit voulu.

Dans l'ouvrage Cabalistique intitulé *Book of the Concealed Mystery*, ils sont clairement énoncés, de même que dans celui qui a pour titre *Ha Idra Zuta Qadisha*, ou "l'Assemblée Sainte Inférieure". Le langage est très mystique et très voilé, mais pourtant compréhensible. Dans le dernier de ces ouvrages, parmi les étincelles de Mondes Antérieurs, "Flammes et Etincelles vibrantes" provenant du divin silex, "l'Ouvrier" se met à créer l'homme "mâle et femelle" (427). Ces "Flammes et Etincelles" – des Anges et leurs Mondes, leurs Etoiles et leurs Planètes – sont, au figuré, supposées s'éteindre et mourir, c'est-à-dire rester *non-manifestées* jusqu'après l'achèvement d'un certain processus de la Nature. Pour montrer jusqu'à quel point les faits les plus importants de l'Anthropogenèse sont voilés aux yeux du public, nous citons maintenant deux passages tirés de deux Livres Cabalistiques. Le premier passage est tiré de *Ha Idra Zuta Qadisha :*

> 429. – Du sein d'un Porte-Lumière [l'une des sept Planètes Sacrées] d'un éclat insupportable, sortit une Flamme Rayonnante, faisant jaillir, comme un lourd et

puissant marteau, ces étincelles qui furent les Mondes Antérieurs.

430. – Et ceux-ci furent mélangés à l'éther le plus subtil et reliés entre eux, mais *seulement lorsqu'ils étaient conjoints*, même le Grand Père et la Grande Mère.

431. – De *Hoa,* Lui-même, est AB, le Père ; et de *Hoa*, Lui-même, est Ruach, l'Esprit ; qui sont cachés dans l'Ancien des Jours, et là est caché cet éther. **[III 104]**

432. – Et il était lié à un porte-lumière [une Planète et son Ange ou Régent] qui sortait du sein du Porte-Lumière à l'éclat insupportable, qui est caché dans le sein d'*Aima* la Grande Mère. [188]

L'extrait ci-dessous, du *Zohar* [189], qui est intitulé : "Les Rois Pré-Adamites", traite aussi du même mystère :

Nous avons appris dans la *Siphrah D'Tzniootha* : que l'*At-tee'Kah D'At-tee'Keen,* l'Ancien des Anciens, avant de préparer Sa forme, construisit des rois, grava des rois et esquissa des rois [des hommes, les "rois" des animaux] et qu'ils ne pouvaient exister : jusqu'au moment où IL les renversa et *les cacha* pendant un certain temps, c'est pourquoi il est écrit : "Et ceux-ci sont les rois qui régnaient sur la terre d'Edom..." Et ils ne pouvaient exister, jusqu'à ce que *Resha'Hiv'rah, la* Tête Blanche, l'*At-tee'-Kah D'At'-tee'-Keen, l'Ancien* des Anciens, Se fut arrangé. Lorsqu'Il Se fut arrangé, Il façonna toutes formes en Haut et en Bas... Avant qu'il ne Se fût arrangé dans Sa Forme, tous ceux qu'Il désirait former n'avaient pas été façonnés et tous les mondes ont été détruits... Ils ne restèrent pas à leurs places, parce que la forme des rois n'avait pas été façonnée comme il l'aurait fallu et que la *Cité Sainte n'avait pas été préparées.* [190]

---

[188] Voyez la *Kabbalah Unveiled*, de Mather, p. 302.

[189] Traduit de la *Qabbalah*, d'Isaac Myer, pp. 386-387.

[190] *Zohar.* III, 135 *a*, 292 *a*, *Idra Zootah.* Brody Ed., *Idrah Zootah.*

Or, l'explication bien claire de ces deux dissertations allégoriques et métaphysiques est simplement la suivante : Les Mondes et les hommes furent tour à tour formés et détruits, *suivant la loi de l'évolution* et *avec des matériaux pré-existants*, jusqu'au moment où les Planètes et leurs hommes dans notre Terre et ses races animales et humaines devinrent ce qu'ils sont maintenant dans le cycle actuel – des forces polaires opposées, un mélange équilibré d'Esprit et de Matière, de positif et de négatif, de mâle et de femelle. Avant que l'homme puisse devenir mâle et femelle *physiquement*, son prototype, l'Elohim créateur, avait à préparer *astralement* sa Forme sur ce plan sexuel. C'est-à-dire que les Atomes et les forces organiques, descendant sur le plan de la différenciation voulue, devaient être mis en marche dans l'ordre choisi par la Nature, de façon à obéir toujours, d'une manière immaculée, à la loi que la Cabale appelle "l'Equilibre", loi en vertu de laquelle tout ce qui existe agit ainsi, comme mâle et femelle, dans sa perfection finale, durant la phase actuelle de matérialité. Chokmah, la Sagesse, la Séphira Mâle, devait se répandre *dans* et à *travers* Binah, la Nature intelligente ou l'Entendement. C'est pourquoi les Premières Races-Racines **[III 105]** d'hommes sans sexe et sans mental durent être renversés et "cachés pendant un certain temps" ; c'est-à-dire que la Première Race, au lieu de mourir, disparut *dans* la Seconde Race, comme certains êtres inférieurs et certaines plantes le font dans leur progéniture. C'était une transformation générale. La première Race-Racine devint la Seconde, sans la mettre au monde, sans la procréer et sans mourir.

> "Elles passèrent ensemble, comme il est écrit : "Et il mourut" et un autre "régna à sa place". [191]

Pourquoi ? Parce que la Cité Sainte n'avait pas été préparée. Et qu'est donc la "Cité Sainte" ? Le Ma-qom – Le Lieu Secret ou le Sanctuaire – sur la Terre ; en d'autres termes, la matrice humaine, la copie microcosmique et le reflet de la *Matrice Céleste*, l'Espace femelle ou Chaos primordial, dans lequel l'Esprit mâle féconde le germe du Fils, ou de l'Univers visible [192]. C'est tellement vrai, que, dans le paragraphe sur "l'Emanation des Principes Mâle et Femelle", dans le *Zohar*, il est dit que, sur cette Terre, la *Sagesse* du "Saint Ancien", "ne brille que dans le mâle et la femelle".

---

[191] *Genèse*, XXVI, 31*, et seq.* ; *Qabbalah*, de Myer, *ibid.*

[192] Voir Vol. 4, Sect. 3, Saint des Saints.

> (*'Hokhmah*, la Sagesse, est le Père et *Binah*, l'Entendement, est la Mère)... Et lorsqu'ils s'unissent entre eux, ils font naître, répandent et émanent la Vérité. D'après les paroles de Rabbi Ye-yeva, Sabah, c'est-à-dire l'Ancien, nous avons appris ceci : qu'est-ce que Binah, l'Entendement ? Mais, lorsqu'ils s'unissent entre eux, le י (Yod) dans le ה (Heh), ils sont imprégnés et produisent un Fils. C'est pourquoi on l'appelle *Binah*, l'Entendement. Cela veut dire BeN YaH, c'est-à-dire Fils de YaH. C'est l'achèvement du Tout. [193]

Cela est aussi l' "achèvement" du phallisine par les Rabbis, sa parfaite apothéose, entraînant le divin dans l'animal, le sublime dans la grossièreté du terrestre. Rien d'aussi pittoresquement grossier n'existe, ni dans l'Occultisme Oriental, ni dans la Cabale primitive – le *Livre des Nombres* Chaldéen. Nous l'avons déjà dit dans *Isis Dévoilée* :

> Nous trouvons qu'il est assez peu sage, de la part des auteurs catholiques, de déverser leur colère dans des phrases comme celles-ci : "Dans une multitude de pagodes, la pierre phallique, revêtant toujours, comme le *batylos* grec, la forme brutalement **[III 106]** indécente du *Lingham*... le Mahâ Déva". Avant de jeter le blâme sur un symbole dont le profond sens métaphysique dépasse les facultés de compréhension des champions modernes de cette religion sensuelle *par excellence* qu'est le Catholicisme Romain, ceux-ci auraient vraiment pour devoir de détruire leurs plus anciennes églises et de modifier la forme des coupoles de leurs propres temples. Le Mahadéo d'Eléphanta, la Tour Ronde de Bhagu'pore, les Minarets de l'Islam – qu'ils soient arrondis ou pointus – ne sont que les originaux du Campanile de Saint-Marc, à Venise, de la Cathédrale de Rochester et du Dôme moderne de Milan. Tous ces clochers, toutes ces tours, tous ces dômes et tous ces temples Chrétiens ne sont que

---

[193] *Zohar*, III, 290 *a.* Brody Ed. *Idrah Zootah*, cité dans la *Qabbalah*, de Myer, pp. 387, 388.

> la reproduction de l'idée primitive du *lithos*, le phallus en érection. [194]

Néanmoins, et quoi qu'il en soit, le fait que tous les Elohim, toutes les Etincelles et tous les Chérubins des Hébreux, sont identiques aux Dévas, aux Richis et aux Feux, aux Flammes, aux Roudras et aux quarante-neuf Agnis des antiques Aryas, est suffisamment prouvé par la Cabale et dans la Cabale.

---

[194] III, 9.

STANCE IV

—

CREATION DES PREMIERES RACES

14. Création des hommes

15. Ce sont des ombres vides.

16. Les Créateurs sont embarrassés pour créer un homme *pensant*.

17. Que faut-il pour la formation d'un Homme parfait.

Shloka 14. Création des hommes

Les Sept Légions, les Seigneurs Nés de la Volonté[195]*, poussés par l'Esprit de donner la Vie*[196]*, détachèrent des Hommes d'eux-mêmes, chacun sur sa propre Zone.*

Ils, rejetèrent leurs "Ombres" ou Corps Astrals – si toutefois un être aussi éthéré que l'est un "Esprit Lunaire" peut être censé posséder un Corps Astral, en plus d'un corps à peine tangible. Dans un autre Commentaire on dit que les "Ancêtres" ont *exhalé* le premier homme, de même que l'on explique que Brahmâ avait exhalé les Souras, ou Dieux, lorsqu'ils devinrent les Asouras (d'Asou, souffle). Dans un troisième Commentaire, on dit que les Hommes nouvellement créés étaient les "ombres des Ombres".

En ce qui concerne cette phrase : – "Ils étaient les **[III 107]** ombres des ombres" – l'on peut ajouter quelques mots et tenter d'en donner une explication plus complète. Ce premier processus de l'évolution de l'humanité est bien plus facile à accepter que celui qui vient après, bien que ces deux processus doivent être repoussés, et mis en doute même, par certains Cabalistes, surtout les Occidentaux, qui étudient les effets actuels, mais ont négligé d'étudier leurs causes premières. L'auteur ne se sent pas plus capable d'expliquer un mode de procréation si difficile à apprécier, sauf pour un Occultiste Oriental. C'est pourquoi il est inutile d'entrer ici dans des détails au sujet du processus, bien qu'il soit minutieusement décrit dans les Livres Secrets, car cela aurait pour seul résultat de nous amener à parler de faits jusqu'à présent inconnus du monde profane et qui, par suite, seraient mal interprétés. Un "Adam" formé du limon de la terre semblera toujours, aux yeux d'une certaine classe d'étudiants, préférable à un Adam émergeant du corps éthéré de son créateur ; bien que l'on n'ait jamais eu connaissance du premier de ces processus, tandis que le second, comme personne ne l'ignore, est familier à un grand nombre de Spirites d'Europe et d'Amérique qui, entre tous les hommes, devraient le mieux comprendre. En effet, quel est, parmi ceux qui ont été témoins du phénomène de la matérialisation d'une forme jaillissant des pores d'un médium ou, d'autres

---

[195] Ou Nés-du-Mental.

[196] Fohat.

fois, de son *côté gauche* quel est, dis-je, l'homme qui pourrait hésiter à admettre, tout au moins, la possibilité d'une telle *naissance* ? S'il existe dans l'Univers des êtres tels que les Angles ou les Esprits, dont l'essence *incorporelle* puisse constituer une Entité intelligente, malgré l'absence de tout organisme solide (pour nous) ; et s'il existe des gens qui croient qu'un Dieu a fait le premier homme du limon de la terre et a insufflé en lui une Ame vivante – et il y a des millions de gens qui croient cela – s'il en est ainsi, donc, quelle impossibilité notre doctrine contient-elle ? Le moment n'est pas loin où le monde aura à décider s'il acceptera la création miraculeuse de l'homme (ainsi que du cosmos) tiré du *néant*, en se basant sur la lettre morte de la Genèse, ou bien sa naissance due à un chaînon fantastique – absolument "manquant" jusqu'à présent – qui constituerait l'ancêtre commun de l'homme ou du "véritable singe" [197]. Entre ces deux théories fausses, la Philosophie **[III 108]** Occulte entre en scène. Elle enseigne que le premier groupe humain fut émané par des Etres supérieurs, semi-divins, de leur propre essence. Si ce dernier processus peut sembler tout aussi anormal et même inconcevable – parce que, au point où en est l'évolution, la Nature l'a laissé tomber en désuétude – sa possibilité n'en est pas moins démontrée sur l'autorité de certains *faits* "spirites". Quel est donc, demandons-nous, celle de ces trois hypothèses qui est la plus raisonnable et la moins absurde ? Assurément personne – à moins que ce ne soit un Matérialiste à l'âme aveugle – ne saurait soulever des objections contre l'Enseignement Occulte.

---

[197] "Huxley, en se basant sur les découvertes les plus évidentes de l'Anatomie comparée, a pu articuler l'importante affirmation d'après laquelle les différences anatomiques qui existent entre l'homme et les singes supérieurs, sont moindres que celles que l'on constate entre ceux-ci et les singes inférieurs. Par rapport à notre arbre généalogique de l'homme, nous devrions nécessairement en conclure que la race humaine a *évolué graduellement, avec les véritables singes pour point de départ* (*The Pedigree of Man*, par Ernst Haeckel, traduit par Ed. B. Aveling, p. 49).

Quelles pourraient être, demanderons-nous, les objections scientifiques et logiques à opposer à cette conclusion ? Les ressemblances anatomiques, qui existent entre l'Homme et l'Anthropoïde – grandement exagérées par les Darwinistes, ainsi que le démontre M. de Quatrefages – s'expliquent très simplement lorsque l'on entreprend l'étude des origines de ce dernier.

"Nulle part, dans les couches les plus anciennes, on n'a trouvé un singe, se rapprochant davantage de l'homme ou un homme ne rapprochant davantage du singe."

"Le même abîme, qui sépare aujourd'hui l'homme du singe, se retrouve, avec la même largeur et la même profondeur, jusqu'à la période Tertiaire. Ce fait seul suffit à prouver jusqu'à l'évidence que cette théorie est insoutenable." (Docteur F. Pfaff, professeur de Sciences Naturelles à l'Université d'Erlangen.)

Or cet enseignement nous apprend, comme nous l'avons montré, que l'homme n'a pas été "créé" l'être complet qu'il est maintenant, si imparfait qu'il soit encore. Il y a eu une évolution spirituelle, une évolution psychique, une évolution intellectuelle et une évolution animale, depuis le plus haut jusqu'au plus bas, ainsi qu'un développement physique – du simple et de l'homogène jusqu'au complexe et à l'hétérogène, sans que ce soit, toutefois, tout à fait suivant les lignes tracées par les Evolutionnistes modernes. Cette double évolution dans deux directions contraires, a nécessité plusieurs époques, différant entre elles par le degré de spiritualité et d'intellectualité, pour fabriquer l'être que l'on appelle aujourd'hui l'homme. Depuis, la loi unique et absolue, qui agit constamment sans jamais se tromper qui suit la même marche d'une Eternité (ou Manvantara) à l'autre – fournissant toujours une échelle ascendante à ce qui est manifesté ou à ce que nous appelons la grande Illusion (Mahâ-Mâyâ), mais plongeant d'une part l'Esprit de plus en plus profondément dans la matérialité, puis assurant sa *rédemption par la chair* et sa libération – cette loi, disons-nous, emploie pour ces fins des Etres appartenant à d'autres plans plus élevés, des hommes **[III 109]** ou des Mentals (Manous), en accord avec leurs exigences Karmiques.

Une fois arrivé à ce point, le lecteur est encore une fois prié de se reporter à la Philosophie et à la Religion de l'Inde. L'Esotérisme de toutes deux est d'accord avec notre DOCTRINE SECRETE, quelque différence que l'on puisse constater dans la forme.

SUR L'IDENTITE DES PUISSANCES QUI S'INCARNENT ET LEURS DIFFERENCES

Les Progéniteurs de l'Homme, que l'on appelle dans l'Inde les Pères, Pitaras ou Pitris, sont les "Créateurs" de nos corps et de nos principes inférieurs. Ils sont nous-mêmes, en tant que *premières personnalités* et nous *sommes eux*. L'homme primordial serait "les os de leurs os et la chair de leur chair", s'ils avaient des os et de la chair. Comme nous l'avons dit, c'était des "Etres Lunaires".

Ceux qui ont doté l'homme de son EGO conscient et immortel, sont les "Anges Solaires" – qu'on les considère comme tels métaphoriquement ou littéralement. Les mystères de l'Ego Conscient, ou Ame Humaine, sont grands. Le nom Esotérique de ces Anges solaires est, littéralement, les

"Seigneurs (Nâth) d'un dévouement persévérant et sans fin" (Pranidhâna). C'est pourquoi ceux du *Cinquième* Principe (Manas) semblent se rattacher au système des Yogis qui font de Pranidhâna leur *cinquième* observance, ou semblent même lui avoir donné naissance [198]. On a déjà expliqué pourquoi les Occultistes Trans-Himalayens les considèrent comme évidemment identiques à ceux que l'on appelle dans l'Inde les Koumâra, les Agnishvâtta et les Barhishad.

Combien précise et vraie est l'expression de Platon, combien profonde et philosophique sa remarque sur l'Ame (Humaine) ou Ego, lorsqu'il la décrit comme étant "un composé du *même* et de *l'autre"*. Et pourtant combien peu cette suggestion a été comprise, puisque le monde a cru qu'elle voulait dire que l'Ame était le Souffle de Dieu, de Jéhovah. Elle est "le *même* et *l'autre*", comme l'a dit le grand Philosophe Initié ; car l'Ego – le "Soi-Supérieur", lorsqu'il est immergé avec et dans la Divine Monade – est l'Homme et pourtant reste le *même* que "l'autre" ; l'Ange incarné en lui ne fait qu'un avec le Mahat Universel. Les grands écrivains et les **[III 110]** grands philosophes classiques ont senti cette vérité lorsqu'ils dirent que :

> Il faut qu'il y ait en nous quelque chose qui produise nos pensées. Quelque chose de très subtil ; c'est un souffle ; c'est le feu ; c'est l'éther ; c'est la quintessence ; c'est une faible ressemblance ; c'est une intellection ; c'est un nombre ; c'est l'harmonie. [199]

Tous ceux-ci sont des Mânasas et les Râjasas ; les Koumâras, les Asouras et les autres Gouvernants et Pitris, qui s'incarnèrent dans la Troisième Race et par ce moyen, ainsi que par divers autres, dotèrent l'humanité du Mental.

Il y a Sept Classes de Pitris, comme nous le montrons plus bas, dans trois Incorporelles et quatre Corporelles ; et deux genres, l'Agnishvâtta et le Barhishad. Nous pouvons encore ajouter que, de même qu'il y a deux genres de Pitris, il y a aussi une double et une triple catégorie de Barhishad et d'Agnishvâtta. Les premiers, après avoir donné naissance à leurs Doubles Astrals, renaissent en qualité de Fils d'Atri et sont, d'après

---

[198] Voyez la *Yoga Shâstra*, II, 32.

[199] Voltaire.

Manou [200], les "Pitris des Démons" ou Etres Corporels, tandis que les Agnishvâtta renaissent en qualité de Fils de Marîchi, Fils de Brahmâ, et sont les "Pitris des Dieux" [201].

> Le *Vayou Pourâna* déclare que les sept ordres de Pitris ont été, à l'origine, les *premiers dieux*, les Vairâjas, que Brahmâ contemplait, avec l'œil de la Yoga, dans les éternelles sphères et qui sont les *dieux des dieux*... Le *Matsya*... ajoute que les Dieux les adoraient. [202]

Le *Harivamsha* distingue les Vairâjas comme constituant seulement une classe des Pitris [203], affirmation qui est corroborée dans les Enseignements Secrets qui, cependant, identifient les Vairâjas aux *plus anciens* Agnishvâtta [204] et aux Râjasas ou Abhoutarajasas, qui sont incorporels et n'ont **[III 111]** même pas un fantôme astral. Dans la plupart des manuscrits, l'on dit que Vishnou s'est incarné dans eux et par eux.

> Dans le Raivata âge [Manvantara] patriarcal aussi, Hari, le meilleur des dieux, naquit de *Sambhouti*, en qualité de Mânasa divin – tirant son origine des divinités appelées Râjasas. [205]

Sambhouti était fille de Daksha et l'épouse de Marîchi, le père des Agnishvâttas, qui, en même temps que les Râjasas, sont toujours associés avec les Mânasas. Comme le fait remarquer M. Fitzedward Hall, un sanscritiste bien plus capable que Wilson :

---

[200] *Mânava-Dharma-Shâstra*, III, 196.

[201] *Matsya* et *Padma Pourânas* et Kullûka sur le *Mânava-Dharma-Shâstra*, III, 195. Nous savons parfaitement que le *Vayou* et *Matsya Pourânas* identifient (conformément à l'interprétation occidentale) les Agnishvâtta avec les Saisons et les Pitris Barhishad avec les mois ; en ajoutant une quatrième classe – Kâvyas – les années cycliques. Mais les Chrétiens Catholiques Romains n'identifient-ils pas leurs Anges aux Planètes et les Sept Richis ne sont-ils pas devenus les Saptarishis – une constellation ? Ce sont des Divinités qui président aux divisions cycliques. [Les quatre classes sont : (1) Fils d'Atri ; (2) Agnishvatta ; (3) Barhishad ; (4) kavyas.]

[202] *Vishnou Pourâna*, Wilson, III, 158, 159.

[203] Shloka, I. 935-6.

[204] Le *Vayou Pourâna* nous montre la région appelée Virâja-loka comme_habitée par les Agnishvâtta.

[205] Wilson, *ibid.*, III, 17. Note de Fitzedward Hall.

> Mânasa n'est pas un nom mal choisi pour une divinité associée avec les Râjasas. Il semble que nous y trouvions *mânasam* – le même que *manas* – avec le changement de terminaison nécessaire pour exprimer une personnification mâle. [206]

Tous les Fils de Virâja sont des Mânasas, dit Nilakantha. Or, Virâja est Brahmâ et, par suite, les Pitris Incorporels sont appelés des Vairâjas comme étant les Fils de Virâja, dit le *Vayou Pourâna.*

Nous pourrions multiplier des preuves à l'infini, mais cela est inutile. Les sages comprendront ce que nous voulons dire et, pour ceux qui ne sont pas sages, il n'est pas nécessaire qu'ils comprennent. Il y a trente-trois crores [207], ou trois cent trente millions, de Dieux aux Indes. Ils peuvent tous être des dévas, mais ne sont en aucune façon tous des "dieux" au sens élevé et spirituel qu'on attribue à ce terme. Mais, comme le faisait remarquer le savant conférencier qui parlait de la *Bhagavad Gîtâ :*

> C'est là une regrettable erreur qui est généralement commise par les Européens. Le Déva est un genre d'êtres spirituels et, parce que le même mot est employé dans le langage usuel pour dire dieu, il ne s'ensuit nullement que nous possédions et que nous adorions trente-trois crores de dieux. Ces êtres, comme on peut naturellement s'en rendre compte, ont une *certaine affinité* avec l'un des trois Oupâdhis [principes de base] constitutifs suivant lesquels nous avons divisé l'homme. [208]

Les noms des divinités, appartenant à une certaine classe mystique, changent à chaque Manvantara. Ainsi les douze **[III 112]** Grands Dieux Jayas, créés par Brahmâ pour l'assister dans l'œuvre de la création, au commencement même du Kalpa et qui, perdus dans le Samâdhi, négligèrent de créer – faute pour laquelle ils furent condamnés à renaître successivement dans chaque Manvatara jusqu'au septième – sont respectivement nommés : Ajitas, Tushitas, Satyas, Haris, Vaikunthas,

---

[206] *Loc. cit. ibid.*

[207] Terme employé au Bengale pour indiquer *dix millions.* (N.D.T.)

[208] Voyez le *Theosophist* de mars 1887, p. 360.

Sâdhyas et Adityas [209]. Ce sont des Tushitas durant le second Kalpa et des Adityas durant cette Période Vaivasvata [210], sans compter d'autres noms pour chaque époque. Mais ils sont identiques aux Mânasas ou Râjasas, comme ceux-ci sont identiques à nos Dhyân-Chohans qui s'incarnent.

Oui, contre ces êtres qui, comme les Yakshas, Gandharvas, Kinnaras, etc., pris dans leurs individualités, habitent le Plan Astral, il y a de réels Dévas, et c'est à ces classes qu'appartiennent les Adityas, les Vairâjas, les Koumâras, les Asouras et tous les Etres célestes supérieurs auxquels l'enseignement Occulte donne le nom de Manasvin, les Sages, les premiers de tous, et qui auraient fait de tous les hommes les Etres soi-conscients et spirituellement intellectuels qu'ils deviendront un jour, si eux-mêmes n'avaient pas été "condamnés" à tomber dans la génération et à renaître en qualité de mortels, pour avoir négligé leur devoir.

---

[209] Voyez Wilson, II, 26.

[210] Voyez le *Vayou Pourâna*, cité dans le *Vishnou Pourâna*, vol. II, p. 226.

Shloka 15. Ce sont des ombres vides.

Sept fois sept Ombres[211] *d'Hommes Futurs*[212] (*a*) *naquirent*[213], *chacune de sa propre Couleur*[214] *et de sa propre Espèce* (*b*). *Chacun*[215] *inférieur à son Père*[216]. *Les Pères, les Sans-Os, ne pouvaient donner la Vie à des Etres pourvus d'os. Leurs descendants furent des Bouthas*[217], *sans Forme ni Mental. C'est pourquoi on les appela la Race Chhâyâ*[218] (*c*). **[III 113]**

(*a*) Manou, comme nous l'avons déjà fait remarquer, vient de la racine *man*, penser, et veut dire, par suite, un "penseur". C'est très probablement de ce mot sanscrit qu'a été tiré le mot Latin *mens*, Mental, le mot Egyptien *menès*, le "Mental-Maître", ainsi que la *monas* Pythagoréenne ou "unité pensante" consciente, aussi le mental et même notre manas ou mental, le cinquième principe de l'homme. Aussi ces Ombres sont-elles appelées *Amânasa*, "sans Mental".

Pour les Brahmanes, les Pitris sont très sacrés, parce que ce sont les Progéniteurs[219] ou Ancêtres de l'homme – les premiers Manoushyas sur cette terre, – et des offrandes leur sont faites par les Brahmanes lorsqu'il

---

[211] Chhâyâs.

[212] Ou Amanasas.

[213] Ainsi.

[214] Teint.

[215] Aussi.

[216] Créateur.

[217] Fantômes.

[218] Image ou Ombre.

[219] Une allusion à cela se trouve dans *Isis Dévoilée* (I, p. 57), bien qu'il ne fut pas possible de donner alors l'explication complète – "les Pitris ne sont pas les Ancêtres des hommes actuellement vivants, mais ceux du [premier] genre humain, ou race Adamique ; les esprits de races *humaines* qui, sur la grande échelle de l'évolution descendante, précédèrent nos races d'hommes et furent, tant physiquement que spirituellement, bien supérieures à nos modernes pygmées. Dans le *Mânava-Dharma-Shâstra* on les appelle les ancêtres *Lunaires*".

leur naît un fils. Ils sont plus honorés et leur rituel est plus important que le culte des Dieux [220].

Ne pourrions-nous pas chercher une signification philosophique à ce groupe double de Progéniteurs ?

Les Pitris étant divisés en *sept* Classes, nous retrouvons encore ici le nombre mystique. Presque tous les *Pourânas* sont d'accord pour déclarer que trois de ces classes sont Aroupa, sans formes, tandis que quatre sont Corporelles ; les premières sont intellectuelles et spirituelles, les dernières matérielles et dépourvues d'intellect. Esotériquement, ce sont les Asouras qui forment les trois premières Classes de Pitris – "nés dans le Corps de la Nuit" – tandis que les quatre autres classes sont produites du "Corps du Crépuscule". Leurs Pères, les Dieux, furent condamnés à naître insensés sur la Terre, d'après le *Vayou Pourâna*. Les légendes sont intentionnellement mêlées et rendues très obscures ; dans l'une, les Pitris sont les Fils des Dieux et dans une autre, ceux de Brahmâ ; tandis qu'une troisième en fait les instructeurs de leurs propres Pères. Ce sont les Légions des quatre Classes matérielles, qui créent simultanément les hommes sur les sept Zones.

Maintenant, en ce qui concerne les sept Classes de Pitris, dont chacune est elle-même divisée en sept, adressons quelques mots aux étudiants et une question aux profanes. La classe des "Dhyânîs du Feu", que nous identifions, en nous basant sur des preuves indéniables, avec les Agnishvâtta, est **[III 114]** appelée, dans notre école, le "Cœur" du Corps des Dhyân-Chohans et l'on dit qu'elle s'est incarnée dans la Troisième Race d'hommes et les a rendus parfaits. La Mystagogie Esotérique parle des mystérieux rapports qui existent entre l'hebdomadique essence ou substance de ce Cœur angélique et celle de l'homme, dont chaque organe physique, comme chaque fonction psychique et spirituelle, est, pour ainsi dire, un reflet, une copie, sur le plan terrestre, du modèle ou du prototype d'*en haut.* Pourquoi, demande-t-on, y a-t-il une si étrange répétition du nombre sept dans la structure anatomique de l'homme ? Pourquoi le cœur comprendrait-il *quatre* cavités *inférieures* et *trois* divisions *supérieures,* rappelant si étrangement la division septénaire des principes humains qui sont séparés en deux groupes, le supérieur et l'inférieur, et pourquoi retrouverait-on la même division dans les diverses classes de Pitris et,

---

[220] Voyez les "Lois de Manou" – *Mânava-Dharma-Shâstra*, III, 203.

particulièrement dans nos Dhyânîs du Feu ? Car, ainsi que nous l'avons déjà dit, ces Etres sont soumis à quatre "Principes" donnez-leur tout autre nom, si vous voulez Corporels ou grossiers et à trois Incorporels ou subtils. Pourquoi les sept plexus nerveux du corps émettent-ils sept rayons ? Pourquoi y a-t-il ces sept plexus et pourquoi sept couches distinctes dans la peau humaine ?

Le Commentaire dit :

> *Ayant projeté leurs Ombres et formé les hommes avec un seul Elément [l'Ether], les Progéniteurs remontent au Mahâ Loka d'où ils descendent périodiquement, lorsque le Monde est renouvelé, pour donner naissance à de nouveaux Hommes.*
>
> *Les Corps subtils restent dépourvus d'entendement [Manas] jusqu'à l'arrivée des Souras [Dieux] que l'on appelle maintenant Asouras [Non-Dieux].*

"Non-Dieux" pour les Brahmanes, peut-être, mais les "Souffles" les plus élevés pour l'Occultiste ; puisque ces Progéniteurs (Pitris), les sans-formes et les intellectuels, refusent de créer l'homme, mais le dotent du Mental ; tandis que les quatre Classes corporelles se bornent à créer son corps.

C'est clairement démontré dans divers textes du *Rig-Véda* – la plus haute autorité pour tous les Hindous, à quelque secte qu'ils appartiennent. Là, Asoura veut dire "spirituel, divin", le mot étant employé comme synonyme d'Esprit Suprême, et le terme d'Asoura, dans le sens de "Dieu", est appliqué à Varouna et à Indra et avant tout à Agni – les trois qui, dans les temps jadis, ont été les trois Dieux *les plus hauts*, avant que la Théo-Mythologie Brahmanique n'eût **[III 115]** déformé le véritable sens de presque tout ce que contiennent les Ecritures Archaïques. Néanmoins, comme la clef est aujourd'hui perdue, il n'est guère fait mention des Asouras.

On trouve la même chose dans le *Zend Avesta.* Dans la religion Mazdéenne, ou Mage, Asoura est le Seigneur Asoura Vishvavédas, celui qui "sait tout" ou le "Seigneur omniscient" : et Asoura Mazdhâ, qui devint plus tard Ahoura Mazdhâ, est, comme le démontre Benfey, "le Seigneur

qui confère *l'Intelligence*" – Asoura Medhâ et Ahoura Mazdâo [221]. Dans une autre partie de cet ouvrage on montre, en se basant sur une aussi bonne autorité, que l'Asoura Indo-Iranien était toujours considéré comme *septuple.* Ce fait, combiné avec le nom de Mazdhâ, comme ci-dessus, nom qui fait du septuple Asoura le "Seigneur" ou, collectivement, les "Seigneurs qui confèrent *l'Intelligence",* rattache les Amshaspends aux Asouras et à nos Dhyân-Chohans qui s'incarnent, ainsi qu'aux Elohim et aux sept Dieux qui animent, de l'Egypte, de la Chaldée et de toutes les autres contrées.

La raison pour laquelle ces "Dieux" refusèrent de créer des hommes, n'a pas sa source, comme le disent les comptes rendus exotériques, dans leur orgueil, trop grand pour leur permettre de partager le pouvoir céleste de leur essence avec les Enfants de la Terre, mais s'explique par les motifs que nous avons déjà suggérés. Néanmoins, l'allégorie s'est laissée aller à des fantaisies sans fin et la Théologie en a profité, dans tous les pays, pour ouvrir un procès contre les Premiers-nés, ou Logoï, et pour l'imprimer comme une vérité sur l'esprit des ignorants et des crédules [222].

Le système Chrétien n'est pas le seul qui ait ravalé ces Dieux au rang de Démons. Le Zoroastrianisme et même le Brahmanisme ont profité de cela pour obtenir de l'empire sur l'esprit des gens. Dans l'exotérisme chaldéen lui-même, les Etres qui *refusent de créer* et s'insurgent ainsi contre le Démiurge sont dénoncés comme étant des Esprits des Ténèbres. Les Souras, qui conquièrent leur indépendance intellectuelle, luttent contre les Souras qui en sont dépourvus et que l'on nous montre comme consacrant leur vie à un culte cérémoniel sans profit et qui est basé sur la foi aveugle – indication ignorée aujourd'hui par les Brahmanes *orthodoxes* – et, par la suite, les premiers deviennent des A-Souras. Les Fils Premiers-Nés et Nés du Mental de la Divinité refusent de **[III 116]** créer des descendants et sont *condamnés par* Brahmâ à *naître comme hommes*. Ils sont précipités *sur la Terre* qui, plus tard, est transformée, dans les dogmes théologiques, en Régions *Infernales*. Ahriman détruit le Taureau créé par Ormazd – qui est l'emblème de la vie terrestre illusoire, le "germe de la douleur" – et oubliant que la semence limitée et périssable doit mourir, afin que la plante de l'immortalité, la plante de la vie spirituelle et éternelle

---

[221] "Sacred Books of the East", *The Zend Avesta*, Intro IV p. LVIII. Traduit par James Darmesteter.

[222] Comparez aussi avec ce que l'on dit de Makara et des Koumâras, par rapport au Zodiaque.

puisse germer et vivre, on proclame qu'Ahriman est l'ennemi, le pouvoir antagoniste, le Diable. Typhon coupe Osiris en quatorze morceaux, afin de l'empêcher de peupler le monde et de créer ainsi la souffrance, et Typhon devient, dans l'enseignement théologique exotérique, la Puissance des Ténèbres. Mais tout cela ne constitue que l'enveloppe exotérique. Ce sont les adorateurs de cette dernière qui attribuent, à la désobéissance et à la rébellion, l'effort et le sacrifice de soi de ceux qui sont désireux d'aider l'homme à regagner son état originel de divinité au moyen d'efforts *soi-conscients*, et ce sont ces adorateurs de la forme qui ont transformé en Démons les Anges de Lumière.

Cependant la philosophie Esotérique enseigne qu'*un tiers* [223] des Dhyânis – c'est-à-dire les trois Classes de Pitrîs Aroûpa doués d'intelligence, "qui est un souffle sans forme composé de substances intellectuelles et non pas élémentaires" – étaient simplement condamnés, par la loi de Karma et d'évolution à renaître ou à s'incarner sur la Terre [224]. Quelques-uns **[III 117]** de ces Dhyânis étaient des *Nirmânakâyas* provenant d'autres Manvantaras. Par suite, nous les voyons, dans tous les Pourânas, reparaître sur ce Globe durant le Troisième Manvantara – lisez durant la Troisième Race-Racine – en qualité de Rois, de Richis et de Héros. Cette doctrine étant trop philosophique et trop métaphysique pour être comprise par la foule, fut, comme nous l'avons déjà dit, défigurée par

---

[223] D'où les assertions postérieures de la vision de saint Jean, auxquelles il est fait allusion dans son Apocalypse, au sujet "du grand dragon rouge ayant sept têtes et *dix* cornes, ainsi que sept couronnes sur ses sept têtes" et dont "la queue entraînait *le tiers* des étoiles du ciel et les jetait sur la Terre". Ch. XII. V. 3-4.

[224] Le verset où il est dit "il les jeta sur la Terre" laisse clairement voir qu'il tire son origine de la plus noble et de la plus antique allégorie des Mystiques Aryens qui, après la destruction des *géants* et des *sorciers* Atlantéens, voilèrent la vérité – *astronomique*, *physique* et *divine*, puisque c'est une page tirée de la Théogonie *pré-cosmique* – sous diverses allégories. Sa réelle interprétation Esotérique constitue une véritable Théodicée de ce que l'on appelle les "Anges Déchus" ; les *consentants* et les *non-consentants*, les *créateurs* et ceux qui *refusent de créer*, sont aujourd'hui mêlés de la façon la plus déconcertante par les Chrétiens Catholiques qui oublient que leur plus grand Archange, saint Michel, que l'on nous montre domptant (maîtrisant et assimilant) le *Dragon de la Sagesse* et du divin *Soi-Sacrifice* – aujourd'hui appelé, à tort et calomnieusement, Satan – *fut le premier qui refusa de créer !* Cela a fait naître une confusion sans fin. La Théologie Chrétienne comprend si peu le langage plein de paradoxes de l'Orient et son symbolisme, qu'elle interprète même – *dans le sens de la lettre morte* – le rituel Bouddhiste-Chinois et Exotérique-Hindou, en vertu duquel on fait du bruit durant certaines éclipses pour effrayer et mettre en fuite le "grand dragon rouge" qui complote de ravir la "lumière" !Pourtant, ici, "lumière" est synonyme de Sagesse Esotérique et nous avons suffisamment expliqué la signification secrète des mots Dragon, Serpent, etc., qui tous se rapportent à des Adeptes et à des Initiés.

le clergé, afin de conserver sur cette foule une emprise due à une crainte superstitieuse.

Les prétendus "Rebelles" n'étaient donc que ceux qui, contraints par la loi Karmique à vider la coupe de fiel jusqu'à la dernière goutte, devaient s'incarner de nouveau et transformer ainsi en entités responsables et pensantes les statues astrales projetées par leurs frères inférieurs. On dit que certains d'entre eux refusèrent, parce qu'ils ne possédaient pas les matériaux voulus – c'est-à-dire un corps astral – attendu qu'ils étaient Aroûpa. Le refus de certains autres se basait sur ce qu'ils avaient été des Adeptes et des Yogis durant de longs Manvantaras antérieurs ; autre mystère. Néanmoins, plus tard, en qualité de *Nirmânakâyas*, ils se sacrifièrent pour le bien et le salut des Monades qui attendaient leur tour et qui, sans ce sacrifice, auraient dû végéter durant d'innombrables périodes de temps dans des formes irresponsables, semblables à celles des animaux, bien qu'ayant l'apparence humaine. C'est peut-être une parabole et une allégorie *cachée dans une allégorie*. Nous laissons à l'intuition de l'étudiant le soin d'en découvrir la solution, s'il se donne la peine de lire ce qui suit avec son œil *spirituel.*

Quant aux Formateurs ou "Ancêtres" – les Anges qui, suivant la légende exotérique, obéirent à la loi – ils doivent être identiques aux Barhishad Pitris ou aux Pitri-Dévatâs, c'est-à-dire à ceux qui étaient en possession du *feu créateur physique*. Ils ne pouvaient que créer les Monades humaines, ou plutôt les revêtir de leurs propres Sois astrals, mais ils ne pouvaient créer l'homme à leur image et à leur ressemblance. "L'homme ne doit pas être semblable à l'un de nous", dirent les Dieux *Créateurs* chargés de former l'animal inférieur – il doit être supérieur [225]. La création par eux de l'image des hommes en la tirant de leur propre Essence divine veut dire, ésotériquement, que ce sont eux qui devinrent la Première Race et partagèrent ainsi sa destinée et son évolution ultérieure. **[III 118]**

Ils ne *voulaient* pas, simplement parce qu'ils ne le *pouvaient* pas, donner à l'homme cette étincelle sacrée qui brûle et devient la fleur de la raison et de la soi-conscience humaines, parce qu'ils ne la possédaient pas pour pouvoir la donner. Ce soin fut laissé à la Classe de Dévas que la Grèce a symbolisée sous le nom de Prométhée, c'est-à-dire à ceux qui

---

[225] Voyez la *Genèse*, et le *Timée* de Platon.

n'avaient rien à faire avec le corps physique, mais tout avec l'homme purement spirituel.

Chaque Classe de Créateurs dote l'homme de ce qu'elle a à donner : l'une édifie sa forme extérieure, l'autre lui donne son essence qui devient, plus tard, le Soi Supérieur Humain, grâce *aux efforts personnels de l'individu* ; mais les Créateurs ne pouvaient faire les hommes tels qu'ils étaient eux-mêmes – parfaits, parce que sans péchés ; sans péchés, parce qu'ils ne possédaient que la première esquisse, pâle et vague, des attributs et que ceux-ci étaient – au point de vue humain – tous parfaits, blancs, purs et froids, comme la neige vierge. Là où il n'y a pas de lutte, il n'y a pas de mérite. L'humanité "de ce globe terraqué" n'était pas destinée à être créée par les Anges du Premier Souffle Divin. C'est pourquoi on dit qu'ils ont *refusé* de créer et que l'homme eut à être formé par des Créateurs plus matériels [226] qui, à leur tour, ne pouvaient donner que ce qui faisait partie intégrante de leur propre nature et rien de plus. Soumis à la loi éternelle, les Dieux purs ne purent projeter, en les tirant d'eux-mêmes, que des hommes *nuageux*, un peu moins éthérés et spirituels, moins *divins* et *parfaits* qu'ils ne l'étaient eux-mêmes,– néanmoins, des ombres. La première Humanité fut donc une pâle copie **[III 119]** de ses Progéniteurs ; trop matérielle, malgré son caractère éthéré, pour constituer une hiérarchie de Dieux ; trop spirituelle et trop pure pour constituer des HOMMES – dotée comme elle l'était de toutes les perfections *négatives* (nirgouna). La perfection, pour l'être réellement, doit naître de l'imperfection ; *l'incorruptible* doit sortir du corruptible, qui constitue son véhicule, sa base et son contraste. La Lumière Absolue est les Ténèbres absolues et *vice versa.* En fait, il n'existe ni Lumière, ni Ténèbres, dans le royaume de la Vérité. Le Bien et le Mal sont jumeaux, produits de l'Espace et du Temps,

---

[226] Malgré tous ses efforts pour atteindre le but opposé, la Théologie Chrétienne – qui a assumé le fardeau du récit Esotérique Hébreu de la création de l'homme, qu'elle interprète *littéralement* – ne peut découvrir aucune excuse raisonnable pour son "Dieu Créateur" qui produit un homme dépourvu de mental et de sens ; et ne peut, non plus, justifier le châtiment d'un acte pour lequel Adam et Eve auraient pu plaider *non-coupables*. En effet, si l'on admet que ce couple ignorait le bien et le mal, avant de manger le fruit défendu, comment pourrait-on le supposer capable de comprendre que *c'était mal de désobéir* ? Si l'homme primordial était destiné à rester un être à moitié intelligent, ou plutôt inintelligent, alors sa création était sans but et même *cruelle*, si elle était due à un Dieu omnipotent et parfait. Mais, dans la *Genèse* elle-même, on nous montre Adam et Eve créés par une Classe Inférieure d'Etres divins, les Elohim, qui sont tellement jaloux de leurs prérogatives personnelles, en tant que créatures raisonnables et intelligentes, qu'ils ne veulent pas permettre que l'homme devienne "semblable à l'un de nous". C'est évident, même en s'en tenant à la lettre morte de la *Bible*. Les Gnostiques avaient donc raison de considérer le Dieu des Juifs comme appartenant à une Classe inférieure, matérielle et pas très sainte, d'habitants du monde invisible.

sous l'influence de Mâyâ. Séparez-les, en tranchant le lien qui les unit, et ils périront tous deux. Ni l'un ni l'autre n'existe *per se*, puisque chacun doit être généré et créé au moyen de l'autre, pour pouvoir naître à l'existence ; tous deux doivent être connus et appréciés avant de devenir des objets de perception ; aussi dans le mental mortel, il faut qu'ils soient divisés.

Néanmoins, puisque la distinction illusoire existe, elle nécessite un *Ordre inférieur* d'Anges Créateurs pour "créer" des Globes habités – principalement le nôtre – ou pour traiter la Matière sur ce plan terrestre. Les Gnostiques à l'esprit philosophique furent les premiers à penser ainsi, durant la période historique, et à inventer divers systèmes basés sur cette théorie. Aussi, dans leurs schémas de la création, voit-on toujours leurs *Créateurs* occuper une place sur l'échelon le plus bas de l'échelle de l'Etre Spirituel. Pour eux, ceux qui créèrent notre Terre et ses mortels étaient placés à la limite même de la Matière *mâyâvique* et l'on enseignait à leurs adhérents – ce qui inspirait un profond dégoût aux Pères de l'Eglise – qu'en ce qui concernait la création des races misérables, au point de vue spirituel et moral, qui font l'ornement de notre Globe, la responsabilité ne pouvait incomber à aucune haute Divinité, mais seulement à des Anges d'une Hiérarchie inférieure [227], dans laquelle ils reléguaient le Dieu Juif Jéhovah.

Des humanités, différentes de l'humanité actuelle, sont mentionnées dans toutes les Cosmogonies antiques. Platon parle, dans le *Phèdre*, d'une race d'homme "ailés". **[III 120]** Aristophane, dans *le Banquet*, de Platon, parle d'une race androgyne ayant des corps ronds. Dans *Pymandre*, le règne animal tout entier possède deux sexes. Ainsi, on y lit que :

> Le circuit ayant été parachevé, le *nœud fut desserré...* et tous les animaux, qui étaient également androgynes, furent *déliés* [séparés] *en même temps que l'homme...* [parce que]... les causes devaient produire des effets sur terre. [228]

---

[227] Dans *Isis Dévoilée*, on expose plusieurs de ces systèmes gnostiques. L'un d'eux est tiré du *Codex Nazareus*, Ecritures des Nazaréens, qui, bien qu'ils aient existé longtemps avant l'époque du Christ et même avant les lois de Moïse, étaient des Gnostiques et beaucoup d'entre eux des Initiés. Ils accomplissaient leurs "Mystères de la Vie" à Nazara (l'ancienne et moderne Nazareth) et leurs doctrines sont un écho fidèle des enseignements de la DOCTRINE SECRÈTE, dont nous essayons maintenant d'expliquer quelques-uns.

[228] I. 18. Voyez la traduction du Grec qu'en a faite M. François de Foix, Evêque d'Ayre ; ouvrage dédié à Marguerite de France, Reine de Navarre. Edition de 1579, Bordeaux.

Dans l'ancien manuscrit Quiché, le *Popol Vuh* – publié par feu l'abbé Brasseur de Bourbourg – les premiers hommes sont décrits comme une race "dont la vision était illimitée et qui avait immédiatement connaissance de toutes choses", manifestant ainsi le *divin savoir des Dieux* et non le savoir des mortels. La DOCTRINE SECRETE, corrigeant les inévitables exagérations de la fantaisie populaire, expose les faits tels qu'ils sont enregistrés dans les symboles archaïques.

Ces "Ombres" naquirent "chacune avec sa propre couleur et son propre genre" et chacune aussi "inférieure à son Père" ou Créateur, parce que ce dernier était un Etre complet dans son genre. Ces Commentaires rapportent la première phrase à la couleur ou au teint de chacune des races humaines ainsi évoluées. Dans *Pymandre*, les Sept Hommes Primitifs, créés par la Nature en les tirant de "l'Homme Céleste", partagent, tous, les qualités des Sept "Gouverneurs" ou Régents, qui aimaient l'Homme – leur propre reflet et synthèse.

Dans les Légendes Norses, on trouve dans Asgard, la demeure des Dieux, ainsi que dans les Ases elles-mêmes et formant le canevas des "mythes" populaires, les mêmes Lieux et les mêmes personnifications que dans notre DOCTRINE SECRETE ; nous les retrouvons également dans les *Védas*, les *Pourânas*, les Ecritures Mazdéennes et la *Cabale*. Les Ases de Scandinavie, les Régents du Monde qui précédèrent les nôtres, dont le nom veut littéralement dire les "Piliers du monde", ses "Soutiens", sont donc identiques aux *Cosmocrates* grecs, aux sept "Ouvriers" ou Recteurs de *Pymandre*, aux sept Richis et Pitris des Indes, aux sept Dieux Chaldéens et aux sept Mauvais Esprits, les sept Séphiroth Cabalistiques synthétisés par la Triade supérieure, et même aux sept Esprits Planétaires des Mystiques Chrétiens. Les Ases créent la terre, les **[III 121]** mers, le ciel et les nuages, le monde visible tout entier, en le tirant des restes du géant égorgé, Ymir, mais ils ne créent pas l'HOMME, ils ne créent que sa forme, en la tirant de l'arbre Ask ou Frêne. C'est Odin qui lui confère la vie et l'âme, après que Lodur lui eut donné le sang et les os, et c'est enfin Hönir qui lui fournit son intellect (Manas) et ses sens conscients [229]. L'Ask Norvégien, le Frêne d'Hésiode, d'où sortirent les hommes de la génération de bronze, la Troisième Race-Racine, et l'arbre Tzité du *Popol Vuh* d'où fut créée la *troisième* race mexicaine, ne font qu'un. Tout lecteur peut le constater clairement. Mais quel est celui des savants Occidentaux qui

---

[229] *Asgard and the Gods*, p. 4.

serait capable de nous expliquer la raison Occulte pour laquelle l'Yggdrasil Norse, l'Ashvattha Hindou, le Gogard, l'arbre Hellénique de la vie et le Zampun Tibétain, ne font qu'un avec l'Arbre Séphirotique de la Cabale, et même avec l'Arbre Sacré fait par Ahoura Mazda et avec l'Arbre de l'Eden [230] ? Néanmoins, les fruits de tous ces "Arbres", qu'il s'agisse du Pippala, du Haoma, ou même de la prosaïque Pomme, sont, en fait et en réalité, les "plantes de vie". Les prototypes de nos races étaient tous contenus dans l'Arbre Microcosmique, qui grandit et se développa *dans et sous* le grand Arbre Macrocosmique du monde [231] ; et le mystère est à moitié révélé dans le *Dîrghotamas* [232], où il est dit :

> Pippala, le doux fruit de l'arbre sur lequel viennent *les esprits qui aiment la science* et où les dieux produisent toutes les merveilles.

De même que dans le Gogard, le "Serpent" habite au milieu des branches luxuriantes de tous ces Arbres Terrestres. Mais tandis que l'Arbre Macrocosmique est le serpent de l'Eternité et de la Sagesse absolue elle-même, ceux qui habitent dans l'Arbre Microcosmique sont les Serpents de la Sagesse Manifestée. L'un est l'Unique et le Tout ; les autres sont ses parties *reflétées.* "L'Arbre" est, naturellement, l'homme lui-même, et le Serpent qui habite dans chacun est le Manas conscient, le chaînon qui relie l'Esprit et la Matière, le Ciel et la Terre.

Il en est de même partout. Les Puissances *Créatrices* produisent l'Homme, mais elles n'arrivent pas à atteindre le but final. Tous ces Logoï s'efforcent de doter l'homme de l'Esprit conscient et immortel, reflété dans le Mental (Manas) seul ; ils **[III 122]** échouent et on les représente tous comme étant punis à cause de leur échec, si ce n'est à cause de leur tentative. De quelle nature est donc la punition ? C'est une sentence d'emprisonnement dans la région inférieure ou plus basse, qu'est *notre Terre, la plus basse* de sa Chaîne ; une Eternité – ce qui veut dire la durée d'un cycle de vie – dans les *ténèbres* de la Matière, ou *dans l'Homme-animal.* Il a plu aux Pères de l'Eglise, moitié par ignorance et moitié par ruse, de défigurer le pittoresque symbole. Ils profitèrent des métaphores et

---

[230] M. James Darmesteter, traducteur de la *Vendidâd*, dit en en parlant :

"L'arbre *quoi qu'il soit...*" – *Sacred Books of the East*, vol. IV, p. 209, note.

[231] *Timée*, de Platon.

[232] [Voir Notes Additionnelles.]

des allégories, que l'on rencontre dans toutes les anciennes religions, pour en dénaturer le sens au profit de la nouvelle. Ainsi l'homme fut transformé et devint les ténèbres d'un Enfer matériel ; sa conscience divine, obtenue, grâce au Principe qui demeurait en lui, le Mânasa ou le Déva incarné, devint les flammes ardentes de la Région Infernale, et notre Globe devint cet Enfer même. Pippala, Haoma, le fruit de l'Arbre de la Science, furent dénoncés comme étant le fruit *défendu*, et le "Serpent de Sagesse", la voix de la raison et de la conscience, demeura, pendant des âges identifié à l'Ange Déchu qui est l'Antique Dragon, le Diable !

De même pour les autres symboles supérieurs. La Svastika, le plus sacré et le plus mystique des symboles de l'Inde, la "Croix Jaina", comme l'appellent maintenant les Maçons, malgré ses rapports directs et même son identité avec la croix Chrétienne, a été déshonorée de la même façon. C'est le "signe du diable", nous disent les missionnaires des Indes. Ne brille-t-il pas sur la tête du grand Serpent de Vishnou, sur Shesha-Ananta aux mille têtes, dans les abîmes du Pâtâla, le Naraka ou Enfer Hindou ? C'est exact, mais qu'est-ce qu'Ananta ? De même que Shesha, c'est le Cycle Manvantarique de Temps d'une durée presque infinie et il devient le Temps *Infini* lui-même, lorsqu'on l'appelle Ananta, le grand Serpent aux Sept Têtes sur lequel se tient Vishnou, la *Divinité Eternelle*, durant l'inactivité du Pralaya. Qu'est-ce que Satan peut avoir à faire avec ce symbole hautement métaphysique ? La Svastika est le plus philosophiquement scientifique de tous les symboles, en même temps que le plus compréhensible. C'est, en quelques lignes, le résumé de tout le travail de la "création" ou de l'évolution, devrait-on plutôt dire, depuis la Cosmothéogonie, jusqu'à l'Anthropogonie, depuis le Parabrahman indivisible et inconnu jusqu'à l'humble Monère de la Science matérialiste, dont la *genèse est aussi inconnue* de cette Science que l'est celle de la Divinité Universelle elle-même. La Svastika se retrouve en tête des symboles religieux de toutes les anciennes nations. C'est le "Marteau de l'Ouvrier" du *Livre des Nombres* Chaldéen, le "Marteau", dont nous avons fait mention **[III 123]** plus haut, au *Livre du Mystère Caché*, "qui fait jaillir des étincelles du silex" (l'Espace), étincelles qui deviennent des Mondes. C'est le Marteau de Thor, l'arme magique forgée par les Nains contre les Géants, ou Forces Titaniques pré-cosmiques de la Nature qui se révoltent et qui, pendant qu'elles sont vivantes dans la région de la Matière, ne veulent pas être domptées par les Dieux – agents de l'Harmonie Universelle – mais doivent être d'abord détruites. C'est pour cela que le

monde est formé des débris de l'Ymir égorgé. La Svastika est le Miölnir, le "Marteau de l'Orage", et c'est pour cela, dit-on, que lorsque les Ases, les Dieux saints, après avoir été purifiés par le feu – le feu des passions et des souffrances, durant leurs incarnations – deviendront dignes d'habiter dans Ida, dans une paix éternelle, le Miölnir deviendra inutile. Cela se produira lorsqu'ils cesseront d'être entravés par les liens de Hel – la Déesse-reine de la région des Morts – car le royaume du mal aura cessé d'exister.

> Les flammes de Surtur ne les avaient pas encore détruits, pas plus que les eaux furieuses [des divers déluges]... Il y avait... les fils de Thor. Ils apportèrent Miölnir avec eux, non pas comme une arme de guerre, mais comme l'instrument [marteau] pour consacrer les nouveaux cieux et la nouvelle terre. [233]

En vérité, il signifie bien des choses ! Dans l'œuvre *macrocosmique*, le "MARTEAU DE LA CREATION", avec ses quatre branches à angles droits, se rapporte au *mouvement* continuel et à la révolution de l'invisible Cosmos des Forces. Dans l'œuvre du Cosmos manifesté et de notre Terre, il fait allusion à la rotation des axes du monde et de leurs ceintures équatoriales durant les Cycles de Temps ; les deux lignes qui forment la Svastika [234], représentent l'Esprit et la Matière et les quatre bouts recourbés suggèrent le mouvement de rotation des cycles. Appliqué au microcosme, à l'Homme, il établit que celui-ci est un chaînon reliant le Ciel et la Terre ; la main droite est dressée à l'extrémité d'un bras horizontal, tandis que la gauche montre la Terre. Dans la *Table d'Emeraude* d'Hermès, on voit, écrit sur la main droite qui est dressée, le mot "Solve" et sur la main gauche le mot "Coagula". C'est, a la fois, un signe Alchimique, Cosmogonique, Anthropologique et Magique et il faut sept clefs différentes pour atteindre sa signification cachée. Ce ne serait pas trop dire que de déclarer que le symbolisme complexe de ce signe, universel et suggestif entre tous, renferme la clef des sept grands mystères **[III 124]** du Cosmos. Fruit des conceptions mystiques des premiers Aryens et placé par eux au seuil même de l'éternité, sur la tête du serpent Ananta, il trouva sa mort spirituelle dans les interprétations scolastiques des Anthropomorphistes du moyen âge. C'est l'Alpha et l'Oméga de la Force Créatrice universelle qui évolue du pur Esprit pour aboutir à la Matière grossière. C'est aussi la clef

---

[233] Voyez *Asgard and the Gods*, p. 305.

[234] Voir la figure, p. 125.

du Cycle de la Science, divine et humaine, et qui en comprend toute la signification est à jamais libéré des entraves de Mahâmâyâ, la grande Illusion et le Trompeur. La Lumière qui brille de sous le Divin Marteau, rabaissée aujourd'hui au rang de maillet des Grands Maîtres des Loges Maçonniques, suffit à dissiper les ténèbres de toutes les fictions et de tous les projets humains.

Combien prophétiques sont les chants des trois Déesses Norses, auxquelles les corbeaux d'Odin murmurent les choses du passé et de l'avenir, en voletant en rond dans leur demeure de cristal située sous les flots du fleuve. Les chants sont tous transcrits sur les "Rouleaux de Sagesse", dont un grand nombre sont perdus, mais dont il reste quelques-uns et ces chants répètent sous forme d'allégories poétiques, les enseignements des Ages Archaïques. Résumons ce que dit le Dr Wagner dans *Asgard and the Gods*, au sujet du "Renouvellement du Monde" ; c'est une prophétie sur la Septième Race de notre Ronde, dite au passé.

Le Miölnir avait rempli son devoir durant cette Ronde et :

> Dans le Champ d'Ida, le champ de la résurrection [pour la Cinquième Ronde], les fils des dieux les plus hauts s'assemblèrent et leurs pères surgirent de nouveau en eux [les Egos de toutes leurs incarnations passées]. Ils parlèrent du Passé et du Présent et rappelèrent la sagesse de leurs ancêtres et leurs prophéties qui s'étaient accomplies. Près d'eux, mais *invisibles à leurs yeux*, se tenait le fort, le puissant Etre qui gouverne toutes choses, qui fait la paix entre ceux qui sont brouillés et établit les lois éternelles qui gouvernent le monde. Ils savaient tous qu'il était là, ils sentaient sa présence et son pouvoir, mais ignoraient son nom. Sur un ordre de lui, la nouvelle terre jaillit des eaux [de l'Espace]. Dans la direction du Midi, au-dessus du Champ d'Ida, il créa un autre ciel appelé Audlang et, plus loin encore, un troisième, connu sous le nom de Widblain. Au-dessus de la caverne de Gimil, fut érigé un merveilleux palais qui était couvert d'or et étincelait avec l'éclat du Soleil. [Ce sont là les trois Globes graduellement ascendants de notre chaîne.] Là, les dieux furent installés sur leurs trônes, comme ils avaient l'habitude de l'être, et ils se réjouirent de leur

> restauration et des temps meilleurs. Du haut **[III 125]** des sommets de Gimil [le Septième Globe, le plus haut et le plus pur], ils laissèrent tomber leurs regards sur les heureux descendants de Lif [et Lifthrasir, les futurs Adam et Eve de l'humanité purifiée] et leur firent signe de grimper plus haut, de s'élever en savoir et en sagesse, en piété et en œuvres d'amour, pas à pas, d'un ciel à l'autre, jusqu'au moment où ils seraient enfin dignes d'être unis aux divinités dans la demeure du Père de Tous. [235]

Celui qui connaît les doctrines du Bouddhisme ou Sagesse Esotérique, bien qu'elles aient été si imparfaitement esquissées jusqu'à présent, verra clairement l'allégorie que cache la citation ci-dessus.

Le lecteur en comprendra mieux la signification plus philosophique, s'il médite avec soin sur le mythe de Prométhée. Nous l'étudions plus loin, sous le jour dont l'éclaire le Pramantha [baratte] Hindou. Rabaissée au niveau d'un symbole purement *physiologique* par certains Orientalistes et rattachée uniquement au feu terrestre, leur interprétation est une insulte envers toutes les religions, y compris le Christianisme, dont le plus grand mystère est ainsi traîné dans la Matière. Le "frottement" du divin Pramantha et d'Arani [236] – ne pouvait apparaître sous cet aspect qu'à la conception brutale des Matérialistes Allemands – qui sont les pires de tous. Il est vrai que le Divin Enfant, Agni, pour la Race qui parle le Sanscrit, devenu Ignis chez les Latins, est né de l'union de Pramantha et d'Arani – la Svastika – durant la cérémonie du sacrifice ; mais qu'est-ce que cela prouve ? Tvashtri (Vishvakarman) est "l'artiste divin et le *charpentier*" [237]

---

[235] *Asgard and the Gods*, *loc. cit.*

[236] [Morceau de bois, de l'arbre Shanû, employé pour allumer le feu sacré par frottement.]

[237] "Le père du feu sacré, écrit le professeur Jolly, portait le nom de Tvashtri. Sa mère était Mâyâ. On l'appelait lui-même Akta (*oint* χοιστοζ) lorsque le prêtre avait répandu sur sa tête le Soma spiritueux [?] et sur son corps du beurre purifié par le sacrifice." (*Man before Metals*, p. 190.) La source de ce renseignement n'est pas indiquée par le Darwiniste Français. Mais il fait cette citation pour établir que la lumière commence à éclairer même les Matérialistes. Adalbert Kühn, dans son ouvrage intitulé *Die Heradkunt des Feuers*, identifie les deux signes et avec Arani et les désigne sous ce nom. Il ajoute : "Ce procédé pour allumer le feu conduisit, naturellement, les hommes à l'idée de la reproduction sexuelle", etc. Pourquoi une idée plus digne, une idée plus Occulte, n'aurait-elle pas amené l'homme à inventer ce symbole, en tant qu'il a trait, sous l'un de ses aspects, à la reproduction humaine ? Néanmoins son principal symbolisme se rapporte à la Cosmogonie.

et il est aussi **[III 126]** le Père des Dieux et le "Feu Créateur", dans les *Védas*. Le symbole est si ancien et si sacré, que l'on ne peut guère procéder à des fouilles sur les emplacements des antiques cités sans l'y trouver. Un certain nombre de ces disques en terre cuite, que l'on appelle des *fusaïoles*, furent découverts par le Dr Schlieman sous les ruines de l'antique Troie. Les deux formes et furent découvertes en abondance et leur présence prouve une fois de plus que les anciens Troyens et leurs ancêtres étaient de purs Aryens.

(*c*) Le Chhâyâ, comme nous l'avons déjà expliqué, est l'Image Astrale. Il a cette signification dans les ouvrages sanscrits. Ainsi Sanjnâ, la Conscience Spirituelle, l'épouse de Soûrya, le Soleil, est représentée comme se retirant dans la jungle pour mener une vie ascétique, en laissant à son époux son Chhâyâ, Ombre ou Image.

"*Agni*, dans sa situation d'*Akta*, ou d'oint, suggère l'idée du Christ, fait remarquer le professeur Jolly. *Mâyâ*, c'est Marie, Sa mère ; Tvashtri, c'est saint Joseph, le charpentier de la Bible." Dans le *Rig Véda*, Vishvakarman est le plus haut et le plus ancien des Dieux, et leur "Père". Il est le "charpentier ou constructeur", parce que Dieu est appelé, même par les Monothéistes, "l'Architecte de l'Univers". Néanmoins, l'idée originale est purement métaphysique et n'a aucun rapport avec le Phallisme plus récent.

Shloka 16. Les Créateurs sont embarrassés pour créer un homme *pensant*.

Comment les Manoushyas [238] *sont-ils nés ? Les Manous* [239] *avec leur Mental, comment sont-ils faits ?* (*a*) *Les Pères appelèrent à leur aide leur propre Feu* [240] *qui est le Feu qui brûle dans la Terre. L'Esprit de la Terre appela à son aide le Feu Solaire* [241]. *Ces Trois* [242], *grâce à leurs efforts réunis produisirent une bonne Roupa. Elle* [243] *pouvait se tenir debout, marcher, courir, se courber ou voler. Pourtant ce n'était toujours qu'un Chhâyâ, une Ombre ne possédant pas de sens* (*b*)...

(*a*) Ici, une explication devient encore nécessaire, avec l'aide de la lumière que projettent les Ecritures, tant exotériques qu'Esotériques. Les Manoushyas (les hommes) et les **[III 127]** Manous équivalent ici à l'Adam Chaldéen – terme qui ne signifie pas du tout le premier homme, comme pour les Juifs, ou un individu isolé, mais l'Humanité, prise collectivement, comme c'est l'opinion des Chaldéens et des Assyriens. Ce sont, parmi les Sept Ordres ou Classes, les quatre de Dhyân Chohans, dit le Commentaire, "qui *furent les Progéniteurs de l'Homme Caché"*, c'est-à-dire de l'Homme Interne et subtil. Les Lha de la Lune, les Esprits Lunaires, ne furent, comme nous l'avons déjà exposé, que les Ancêtres de sa Forme, c'est-à-dire du modèle suivant lequel la Nature commença sur lui son œuvre extérieure. Ainsi l'Homme Primitif n'était, lorsqu'il fit son apparition, qu'un Bhoutâ [244] dépourvu de sens, ou "fantôme". Cette "création" fut un échec.

---

[238] Les réels Manoushyas.

[239] Barishads (?).

[240] Le Kavyavâhana, feu électrique.

[241] Shuchi, l'esprit dans le Soleil.

[242] Les Pitris et les deux Feux.

[243] La Forme.

[244] On ne s'explique pas pourquoi le mot Bhoûtas serait traduit par les Orientalistes par "mauvais esprits", dans les *Pourânas*. Dans le *Vishnou Pourâna* (Traduction de Wilson, note de Fitzedward Hall, 1, 83), la Shloka dit simplement : "Des ennemis, effrayants parce qu'ils avaient la couleur des singes et étaient carnivores", et le mot veut dire maintenant, aux Indes, "esprits", fantômes éthérés ou astrals, tandis que dans l'Enseignement Esotérique il veut dire substances élémentaires, quelque chose formé d'essence atténuée, non composée et, d'une manière spécifique, le Double astral de

(*b*) Cette tentative aboutit également à un échec. C'est l'allégorie de la vanité des tentatives faites par la Nature *physique* pour construire, sans être aidée, même un animal parfait – sans parler de l'homme. En effet, les "Pères", les Anges Inférieurs, sont tous des Esprits de la Nature, et les Elémentals supérieurs possèdent aussi une intelligence qui leur est propre ; mais cela ne suffit pas pour permettre de construire un homme *pensant.* Il fallait le "Feu *Vivant"*, ce Feu qui confère au mental humain sa soi-perception et sa soi-conscience, ou Manas ; et les descendants de Pâvaka et de Shuchi sont les Feux Electro-Animaux et Solaires qui créent les animaux et ne peuvent, en conséquence, fournir qu'une constitution physique vivante à ce premier modèle astral de l'homme. Les premiers Créateurs furent donc les Pygmalions de l'Homme Primordial : ils ne parvinrent pas à animer la statue – *intellectuellement.*

Nous allons voir que cette Stance est très suggestive. Elle explique le mystère et comble la lacune qui existe entre le Principe qui Anime l'homme – le Soi Supérieur ou Monade Humaine – et la Monade Animale, qui n'en font qu'une à elles deux, bien que la première soit douée d'intelligence *divine* et la seconde seulement de faculté *instinctive.* Comment **[III 128]** la différence peut-elle être expliquée, ainsi que la présence dans l'homme de ce SOI SUPERIEUR ?

Le Commentaire s'exprime ainsi :

> *Les Fils de MAHAT sont ceux qui activent le développement de la Plante humaine. Ils sont les Eaux qui tombent sur le sol aride de la vie latente et l'Etincelle qui vivifie l'Animal humain. Ce sont les Seigneurs de l'Eternelle Vie Spirituelle... Au commencement [durant la Seconde Race], quelques-uns [des Seigneurs] seulement insufflèrent leur essence dans les Manoushyas [hommes] et quelques-uns élurent domicile dans l'homme.*

Cela prouve que ce n'est pas tous les hommes qui devinrent des incarnations des "Divins Rebelles", mais seulement un petit nombre d'entre eux. Pour les autres, leur cinquième Principe fut simplement activé par l'étincelle qui y fut introduite, ce qui rend compte des grandes différences dans les capacités intellectuelles des hommes et des races. Si les "Fils de

---

n'importe quel homme ou animal. Dans ce cas, ces hommes primitifs sont les *doubles* des premiers Dyânis ou Pitris éthérés.

Mahat" n'avaient pas, allégoriquement, sauté [enjambé ?] les mondes intermédiaires, dans leur élan vers la liberté intellectuelle, l'homme-animal n'aurait jamais été capable de s'élever au-dessus de cette terre et d'atteindre le but final par ses efforts personnels. Le pèlerinage cyclique aurait dû être accompli à travers tous les plans de l'existence, d'une façon à demi-inconsciente, sinon tout à fait, comme c'est le cas pour les animaux. C'est grâce à cette révolte de la vie intellectuelle contre l'inactivité morbide du pur esprit que nous sommes ce que nous sommes – des hommes soi-conscients, pensants, ayant en nous les capacités et les attributs des Dieux, pour le bien comme pour le mal. Les REBELLES sont donc nos Sauveurs. Que le Philosophe médite sur cela et plus d'un mystère deviendra clair pour lui. Ce n'est que par la force attractive des contrastes que les deux opposés – l'Esprit et la Matière – peuvent être cimentés entre eux sur Terre et, fondus au feu de l'expérience et de la souffrance soi-conscientes, se trouver unis dans l'Eternité. Cela donnera l'explication de bien des allégories incompréhensibles jusqu'à présent et que l'on qualifie sottement de "fables" [245].

Cela explique tout d'abord la déclaration contenue dans *Pymandre* et d'après laquelle "l'Homme Céleste", le "Fils du Père", qui participa de la nature et de l'essence des Sept Gouverneurs, ou *Créateurs* et *Régents* du Monde Matériel,

> Jeta un coup d'œil à travers l'Harmonie et, se frayant un chemin **[III 129]** à travers la puissance des [Sept] Cercles [de feu], fit ainsi connaître et rendit manifeste la nature née en bas. [246]

Cela explique chaque verset du récit Hermétique et aussi l'allégorie Grecque de Prométhée. Chose importante entre toutes, cela explique les nombreux récits allégoriques des "Guerres dans le Ciel", y compris celui de *l'Apocalypse*, par rapport au dogme chrétien des "Anges Déchus". Cela explique la "révolte" des Anges les plus anciens et les plus hauts et ce que l'on veut dire en mentionnant qu'ils furent précipités du Ciel jusque dans les profondeurs des Enfers, c'est-à-dire de la Matière. Cela met même un terme à la récente perplexité des Assyriologues qui, par l'organe de feu George Smith, exprimèrent leur étonnement en ces termes :

---

[245] Voir le commentaire sur la Shloka 39, STANCE 10.

[246] Voyez *Pymander* ; traduction d'Everard, II, 17-29.

> La première idée que je me fis de cette partie [de la rébellion] fut que la guerre contre les pouvoirs du *mal* précéda la Création ; je pense maintenant qu'elle suivit le récit de la Chute. [247]

Dans le même ouvrage [248], M. George Smith donne la reproduction d'une gravure prise sur un ancien Cylindre Babylonien et qui représente l'Arbre Sacré, le Serpent, l'homme et la femme. L'Arbre a sept branches : *trois* du côté de l'homme et *quatre* du côté de la femme. Ces branches typifient les sept Races-Racines, durant la *troisième* desquelles, et tout à fait à sa fin, se produisit la séparation des sexes et la prétendue Chute dans la génération. Les trois premières Races furent d'abord sans sexe, puis hermaphrodites ; les quatre autres mâles et femelles, distincts les uns des autres. Comme nous le dit l'auteur :

> Le dragon qui, dans le récit Chaldéen de la Création, pousse l'homme au péché, est la créature de Tiamat, le principe vivant de la mer et du chaos... qui était opposé aux divinités lors de la création du monde. [249]

C'est là une erreur. Le Dragon, c'est le principe mâle, ou Phallus, personnifié, ou plutôt *animalisé* ; et Tiamat, "l'incorporation de l'esprit du chaos", du Gouffre ou de l'Abîme, c'est le principe femelle, la Matrice. "L'esprit du chaos et du désordre" se rapporte à la perturbation mentale à laquelle il conduisait. C'est le principe sensuel, attractif, magnétique, **[III 130]** qui fascine et séduit l'élément à jamais vivant et actif qui plonge le monde entier dans le désordre, le chaos et le péché. Le Serpent séduit la femme, mais c'est cette dernière qui séduit l'homme et tous deux sont compris dans la malédiction Karmique, bien que ce ne soit que comme résultat naturel d'une cause produite. George Smith dit que :

> Il est clair que le dragon est compris dans la malédiction, conséquence de la Chute, et que les dieux [les Elohim, jaloux en voyant l'homme de limon devenir à son tour un Créateur, comme tous les animaux] appellent sur la tête de la Race humaine tous les maux qui affligent

---

[247] *Chaldean Account of Genesis*, p. 92.

[248] p. 91.

[249] *Ibid.*, *loc. cit.*

> l'humanité. La sagesse et le savoir lui feront du mal, il aura des querelles de famille, se soumettra à la tyrannie, irritera les dieux... ses désirs ne seront pas satisfaits, il adressera des *prières inutiles*... il commettra des péchés futurs. Sans aucun doute, il y a autre chose sur le même sujet, mais notre récit est encore une fois interrompu et il ne reprend qu'au moment où les dieux se préparent à faire la guerre aux pouvoirs du mal, qui sont dirigés par Tiamat (la femme). [250]

Ce récit est omis dans la *Genèse* dans un but monothéiste. Mais c'est une attitude erronée – née sans doute de la crainte et des égards pour la religion dogmatique et ses superstitions – que de chercher à compléter les fragments Chaldéens au moyen de la *Genèse*, tandis que c'est cette dernière, infiniment plus récente que tous les fragments, qui devrait être expliquée par eux.

---

[250] *Chaldean Account of Genesis*, *loc. cit.*

Shloka 17. Que faut-il pour la formation d'un Homme parfait ?

Le Souffle [251] *avait besoin d'une Forme, les Pères la donnèrent. Le Souffle avait besoin d'un Corps Grossier ; la Terre le moula. Le Souffle avait besoin de l'Esprit de la Vie : les Lhas solaires l'insufflèrent dans sa Forme. Le Souffle avait besoin d'un Miroir de son Corps* [252] *: "Nous lui donnâmes le nôtre", dirent les Dhyanis. Le Souffle avait besoin d'un Véhicule des Désirs* [253] *: "Il l'a", dirent les Draineurs des Eaux* [254]*. Mais le Souffle avait besoin d'un Mental pour embrasser l'Univers : "Nous ne pouvons donner cela", dirent les Pères ! "Je* **[III 131]** *ne l'ai jamais eu", dit l'Esprit de la Terre. "La Forme serait consumée si je lui donnais le mien", dit le Grand-Feu* [255]*... L'homme* [256] *resta un Bhoûta vide et dépourvu de sens... Ainsi les Sans-Os ont donné la Vie à ceux qui* [257] *devinrent des Hommes pourvus d'os durant la Troisième* [258].

Comme on trouve une explication complète dans le Commentaire de la STANCE V, quelques remarques suffiront maintenant. Le "Père" de l'homme physique primitif, ou de son corps, est le Principe Electrique Vital qui réside dans le Soleil. La Lune est sa "Mère" à cause du mystérieux pouvoir qu'elle possède et qui exerce une influence marquée sur la gestation et la génération humaines, qu'elle régit, comme sur la croissance des plantes et des animaux. Le "Vent" ou l'Ether, qui joue dans ce cas le rôle d'agent de transmission par qui ces influences sont transportées des deux luminaires jusqu'ici bas et diffusées sur la terre, est

---

[251] La Monade Humaine.

[252] L'ombre astrale.

[253] Le Kâma Roûpa.

[254] Shouchi, le feu de la passion et de l'instinct animal.

[255] Le Feu Solaire.

[256] L'Homme Naissant.

[257] Plus tard.

[258] Race.

dénommé la "Nourrice" [259], mais le "Feu Spirituel" seul fait de l'homme une entité divine et parfaite.

Quel est donc ce "Feu Spirituel" ? Dans l'Alchimie c'est l'Hydrogène, en général, tandis que dans la réalité Esotérique c'est l'émanation ou le Rayon qui jaillit du *Noumène*, le "Dhyân du Premier Elément". L'Hydrogène n'est un *gaz* que sur notre plan terrestre. Mais, dans la Chimie elle-même, l'Hydrogène "serait la seule forme de matière qui existât, dans le sens que nous donnons à ce terme" [260] et il est très étroitement allié au PROTYLE, qui n'est autre que notre LAYAM. Il est, pour ainsi dire, le père et le générateur ou, plutôt l'Oupâdhi (la base) de l'Air et de l'Eau et il n'est autre, en fait, que "le feu, l'air et l'eau" : *un, sous* trois aspects, de là la trinité chimique et alchimique. Dans le monde de la manifestation ou Matière, c'est le symbole objectif et l'émanation matérielle de l'Etre individualisant, subjectif et purement spirituel, dans la région des Noumènes. C'est avec raison que Godfrey Higgins aurait comparé l'Hydrogène et même identifié à τοὸν [toon] "l'Unique" des Grecs. En effet, ainsi qu'il le **[III 132]** fait remarquer, l'Hydrogène n'est *pas* l'eau, bien qu'il la génère ; l'Hydrogène n'est pas le feu, bien qu'il le manifeste ou le crée ; il n'est pas, non plus, l'air, bien que l'air puisse être considéré comme un produit de l'union de l'eau et du feu – puisque l'Hydrogène se rencontre dans l'élément aqueux de l'atmosphère. C'est le trois en un.

Si l'on étudie la Théogonie comparée, il est facile de constater que le secret de ces "Feux" était enseigné dans les Mystères de tous les anciens peuples et surtout en Samothrace. Il est hors de doute que les Kabires, les plus secrètes de toutes les anciennes Divinités, Dieux et Hommes, grandes Divinités et Titans, sont identiques aux Koumâras et aux Roudras conduits par Kârtikeya – un Koumâra, lui aussi. Cela est tout à fait évident, même exotériquement, et ces Divinités Hindoues étaient, comme les Kabires, *la personnification des Feux sacrés des plus Occultes Pouvoirs de la Nature*. Les diverses branches de la Race Aryenne, la branche Asiatique et la branche Européenne, la branche Hindoue et la branche Grecque, ont fait de leur mieux pour cacher leur véritable nature, sinon leur importance. Comme dans le cas des Koumâras, le nombre des Kabires est incertain.

---

[259] Voyez la Shloka 22.

[260] Voyez *Genesis of the Elements*, par W. Crookes, p. 21.

Les uns disent qu'il n'y en avait que trois ou quatre seulement ; d'autres disent sept. Axiérus, Axiocersa, Axiocersus et Casmilus [261] peuvent être fort bien considérés comme les *alter egos* des quatre Koumâras – Sanat-Koumâra, Sananda, Sanaka et Sanâtana. Les premières de ces divinités, dont le père était censé être Vulcain, ont été souvent confondues avec les Dioscures, les Corybantes, les Anactes [aînés, anciens], etc. – exactement comme les Koumâras, dont le père est censé être Brahmâ – ou plutôt la "Flamme de son Courroux" qui le pousse à effectuer la neuvième création ou Création Koumâra, laquelle eut pour résultat Roudra ou Nîlalohita (Shiva) et les Koumâras – furent confondus avec les Asouras, les Roudras et les Pitris, pour la raison toute simple qu'à eux tous ils ne font qu'un – c'est-à-dire des Forces et des Feux corrélatifs. La place nous manque ici pour décrire ces "Feux" et leur réelle signification, bien que nous puissions tenter de le faire, si le reste de cet ouvrage est jamais publié. En attendant, nous pouvons ajouter quelques explications.

Ce qui précède constitue un ensemble de mystères dont on doit abandonner la solution à l'intuition personnelle de l'étudiant, plutôt que de chercher à les décrire. Si l'étudiant veut apprendre quelque chose du secret des FEUX, qu'il se reporte à certains ouvrages d'Alchimie qui rattachent, avec raison, le **[III 133]** Feu à tous les Eléments, comme le font les Occultistes. Le lecteur ne doit pas oublier que les Anciens considéraient la Religion et les Sciences Naturelles, ainsi que la Philosophie, comme étant étroitement et inséparablement reliées entre elles. Esculape était le Fils d'Apollon – le Soleil ou FEU de la Vie, à la fois Hélius, Pythius et le Dieu des oracles de la Sagesse. Dans les religions exotériques, autant que dans la Philosophie Esotérique, les Eléments – particulièrement le Feu, l'Eau et l'Air – sont représentés comme les Progéniteurs de nos cinq sens *physiques* et, par suite, comme étant en rapport direct avec eux, d'une façon occulte. Ces sens physiques relèvent même d'une Création inférieure à celle qui est connue dans les Pourânas sous le nom de Pratîsarga ou "Création secondaire" [262].

"Le Feu Liquide procède du *Feu non Discret*", dit un axiome Occulte.

---

[261] [Axieros (l'aîné) ; Axiokersa (féminin) ; Axiokersos (le jeune) ; Kasmilos ou Kadmilos, un jeune garçon dieu, "le Fils" ; divinités de Samothrace.]

[262] [Connue par les agents de l'Etre Suprême.]

Le cercle est la PENSEE ; le Diamètre [*ou la ligne*] c'est le VERBE, et leur union c'est la VIE.

Dans la Cabale, Bath-Kol est la fille de Shekinah, la *Voix Divine* ou Lumière Primordiale. Dans les *Pourânas* et l'exotérisme Hindou, Vâch, la Voix, est le Logos femelle de Brahmâ – une permutation d'Aditi, la Lumière Primordiale. Et si Bath-Kol est, dans le Mysticisme Juif, une voie articulée surnaturelle, venant du ciel et révélant au "peuple élu" les traditions sacrées et les lois, c'est seulement parce que Vâch était appelée, avant le Judaïsme, la "Mère des *Védas*" qui entra dans les Richis et les inspira par ses révélations ; exactement comme l'on dit que Bath-Kol a inspiré les prophètes d'Israël, et les Grands-Prêtres Juifs. L'une et l'autre existent jusqu'à présent, sous leurs symbologies sacrées respectives parce que les Anciens associaient le Son ou Parole à l'Ether de l'Espace, dont la caractéristique est le Son. De sorte que le Feu, l'Eau et l'Air constituent la Trinité Cosmique primordiale.

Je suis ta Pensée, ton Dieu, plus ancien que le Principe Humide, la *Lumière qui rayonne dans les ténèbres* [le Chaos], et le Verbe étincelant de Dieu [le Son] est le Fils de la Divinité [263]. **[III 134]**

Il nous faut donc bien étudier la "Création Primaire" avant de pouvoir comprendre la Secondaire. La première Race renfermait en elle trois Eléments *rudimentaires* et ne renfermait encore *aucun Feu*, parce que, suivant les Anciens, l'évolution de l'homme, ainsi que la croissance et le développement de ses sens spirituels et physiques, étaient subordonnés à l'évolution des Eléments sur le plan Cosmique de cette Terre. Tout procède de Prabhavâpyaya, l'évolution des principes créateurs et sensibles chez les Dieux et même celle de la prétendue Divinité Créatrice elle-même. On reconnaît cela aux noms et aux qualificatifs donnés à Vishnou dans les Ecritures exotériques. En sa qualité de Protologos Orphique, on l'appelle

---

[263] *Pymandre*, I 6. Les adversaires de l'Hindouisme peuvent appeler cela du Panthéisme, du Polythéisme ou lui donner le nom qui leur plaira. Si la Science n'est pas complètement aveuglée par les préjugés, elle verra dans cette description la preuve d'une profonde connaissance des Sciences Naturelles et de la Physique, aussi bien que de la Métaphysique et de la Psychologie. Mais, pour découvrir cela, il faut étudier les personnifications, puis les convertir en atomes chimiques. On constate alors que cela satisfait à la fois la Science physique et même la Science purement matérialiste, aussi bien que ceux qui voient dans l'évolution l'œuvre de la "Grande Cause Inconnue" sous ses aspects phénoménaux et Illusoires.

Poûrvaja, "pré-génétique" et les autres noms, pris dans leur ordre descendant, le rattachent de plus en plus à la Matière,

1.	Ether	Ouïe	Son,
2.	Air	Toucher	Son et Toucher,
3.	Feu, ou Lumière	Vue	Son, Toucher et Couleur,
4.	Eau	Goût	Son, Toucher, Couleur et Goût,
5.	Terre	Odorat	Son, Toucher, Couleur, Goût et Odorat

Comme on le voit, chaque Elément ajoute à ses propres caractéristiques celles de l'Elément qui le précède, de même que chaque Race-Racine ajoute le sens qui caractérise la Race précédente. Il en est de même dans la "Création" septénaire de l'homme, qui évolue graduellement en sept stages et suivant les mêmes principes, comme nous le montrerons plus loin.

Ainsi, tandis que les Dieux ou les Dhyân-Chohans (les Dévas) procèdent de la Première Cause – qui n'est pas Parabrahman attendu que ce dernier est la CAUSE UNIVERSELLE et que l'on ne peut le qualifier de "*Première Cause*" – Première Cause qu'on appelle dans les livres brahmaniques Jagad Yoni, la "Matrice du Monde", l'humanité est émanée de ces agents actifs du Cosmos. Pourtant les hommes, durant les Première et Seconde Races, n'étaient pas des êtres physiques, mais de simples *rudiments* des hommes futurs ; des Bhoûtas, qui procédaient de Bhoûtâdi, "l'origine" ou la "place originale d'où jaillirent les Eléments". Ils procédèrent donc, avec tout le reste, de Prabhavâpyaya, "la place d'où *toutes choses* tirent leur origine et où elles se résoudront [lit. détruiront] toutes", comme l'explique le Commentateur *du Vishnou Pourâna* [264]. De là aussi nos sens physiques. De là **[III 135]** même la plus haute Divinité "créée" de notre Philosophie. Comme ne faisant qu'un avec l'Univers, que nous l'appelions Brahma, Ishvara ou Pourousha, c'est une Divinité Manifestée – et, par suite, "créée" ou limitée et conditionnée. Cela est facilement prouvé, même au moyen des enseignements exotériques.

---

[264] Traduction de Wilson. Note de Fitzedward Hall, vol. I, p. 21.

Après avoir été appelé *l'inconnaissable* et éternel Brahmâ (neutre ou abstrait), le Poundarikâksha [265], "suprême et impérissable gloire", lorsqu'au lieu de Sadaika-Roûpa, inchangeable ou immuable Nature, on le qualifie de Ekâneka-Roûpa, "à la fois simple et multiple", il se trouve, lui, la Cause, immergé avec les effets qu'il a produits ; et ses noms, si on les place suivant l'ordre Esotérique, donnent l'échelle descendante ci-dessous :

Mahâpourousha ou Paramâtman	L'Esprit Suprême.
Atman ou Poûrvaja (Protologos)	L'Esprit Vivant de la Nature.
Indriyâtman ou Hrishikesha	L'Ame Spirituelle ou Intellectuelle (qui ne fait qu'un avec les sens).
Bhoutâtman	L'Ame Vivante ou Ame de Vie.
Kshetrajña	L'Ame Incarnée, ou l'Univers d'Esprit et de Matière.
Bhrântidarshanatah	La Fausse Perception – L'Univers Matériel.

Le dernier signifie quelque chose que l'on perçoit ou que l'on conçoit, en vertu d'une conception fausse et erronée, comme une forme matérielle, mais qui n'est, en fait, que Mâyâ, Illusion, comme tout dans notre univers physique.

C'est en vertu d'une stricte analogie avec les attributs de ce Brahmâ, tant dans le monde spirituel que dans le monde matériel, que se produit l'évolution des Essences Dhyân Chohaniques ; les caractéristiques de ces dernières sont reflétées à leur tour dans l'Homme, collectivement, et dans chacun de ses principes, *dont chacun renferme en lui-même, dans le même ordre progressif, une portion de leurs divers "Feux" et Eléments.*

---

[265] ["*Pundarikaksha*, ayant des yeux comme_un lotus, ou pénétrant le cœur ou Pundarika est expliqué comme gloire suprême, et aksha, impérissable. L'étymologie la plus fréquente est la première." *Vishnou Pourana*, vol. 1, p. 2. Pundarikam désigne un lotus blanc.]

STANCE V

—

L'EVOLUTION DE LA SECONDE RACE

18. Les Fils du Yoga

19. La Seconde Race sans sexe

20. Les Fils des "Fils du Crépuscule"

21. "L'Ombre" ou l'Homme Astral se retire en dedans et l'homme développe un Corps Physique. **[III 136]**

Shloka 18. Les Fils du Yoga

> *Les Premiers* [266] *furent les Fils du Yoga. Leurs Fils, les enfants du Père Jaune et de la Mère Blanche.*

Dans le dernier commentaire la phrase est traduite ainsi :

> *Les Fils du Soleil et de la Lune, les nourrissons de l'Ether [ou du "Vent"]* (*a*)...
>
> *C'étaient les ombres des Ombres des Seigneurs* (*b*). *Elles [les Ombres] prirent de l'expansion. Les Esprits de la Terre les vêtirent ; les Lhas Solaires les réchauffèrent [c'est-à-dire, entretinrent le Feu Vital dans les Formes physiques naissantes]. Les Souffles avaient la vie, mais étaient dépourvus d'entendement. Ils ne possédaient, en propre, ni Feu, ni Eau* (*c*).

(*a*) Souvenez-vous, dans ce cas, de la *Table d'Emeraude* d'Hermès, dont sept clefs donnent la signification Esotérique. La clef Astro-Chimique est bien connue des étudiants et nous pouvons donner maintenant la clef Anthropologique. "L'Unique Chose" qui s'y trouve mentionnée, c'est l'Homme. On dit que :

> Le Père de cette Seule Chose Unique, c'est le Soleil ; sa Mère est la Lune ; le Vent la porte dans son sein, et la Terre Spiritueuse est sa Nourrice.

Dans la version occulte du même passage, on ajoute : "et le Feu *Spirituel* est son instructeur [Gourou]".

Ce Feu est le Soi Supérieur, l'Ego Spirituel, c'est-à-dire ce qui se réincarne éternellement sous l'influence de ses Sois personnels inférieurs, changeant à chaque renaissance et plein de Tanha ou de désir de vivre. Une étrange loi de la Nature veut que, sur ce plan, la Nature supérieure (Spirituelle) soit, pour ainsi dire, asservie à l'inférieure. A moins que l'Ego ne se réfugie dans Atman, l'ESPRIT UNIVERSEL, et ne se fonde entièrement dans son essence, l'Ego personnel est à même de l'aiguillonner

---

[266] Première Race.

jusqu'aux limites extrêmes. L'étudiant ne peut comprendre entièrement cela, à moins de se familiariser avec le mystère de l'évolution, qui procède en suivant une triple direction – Spirituelle, Psychique et, Physique.

Ce qui pousse l'évolution en avant et la force à progresser, c'est-à-dire ce qui impose la croissance et le développement de l'Homme vers la perfection, c'est :

a. la Monade, ou ce qui agit inconsciemment en elle, en vertu d'une Force qui lui est inhérente et

b. le Corps Astral inférieur ou Soi *Personnel*.

La première, qu'elle soit emprisonnée dans un corps végétal ou animal, est douée de cette Force, est, en vérité elle-même cette Force. En vertu de son identité avec la FORCE UNIVERSELLE qui est, comme nous l'avons déjà dit, inhérente à la Monade, **[III 137]** elle est toute-puissante sur le plan Aroûpa ou sans forme. Sur notre plan, comme son essence est trop pure, elle demeure universellement virtuelle, mais devient individuellement inactive. Par exemple, les rayons du Soleil, qui contribuent au développement de la végétation, ne choisissent pas telle ou telle plante pour luire sur elle. Arrachez la plante et transportez-la sur un terrain où les rayons de soleil ne puissent l'atteindre et ceux-ci ne l'y suivront pas. Il en est de même d'Atman ; à moins que le Soi Supérieur ou Ego ne gravite vers son Soleil – la Monade – l'Ego Inférieur, ou *Soi Personnel*, aura le dessus dans tous les cas. En effet, c'est cet Ego, avec son farouche égoïsme et son désir animal de mener une vie déraisonnable (Tanha), qui est le "fabricant du tabernacle" comme l'appelle Bouddha dans le *Dhammapada* [267]. De là l'expression : les Esprits de la Terre revêtirent les ombres et leur donnèrent de l'expansion. C'est à ces "Esprits" qu'appartiennent temporairement les Sois Astrals humains et ce sont eux qui fournissent ou construisent le tabernacle physique de l'homme pour y loger la Monade et son principe conscient, Manas. Mais les Lhas ou Esprits "Solaires" réchauffent les Ombres. Cela est physiquement et littéralement vrai ; au point de vue métaphysique ou sur le plan psychique et spirituel, il est également vrai qu'Atman seul *réchauffe* l'Homme Interne ; c'est-à-dire qu'il l'éclaire du Rayon de la Vie Divine et qu'il est seul capable de conférer à l'Homme Interne, ou Ego réincarnant, son

---

[267] Shlokas, 153, 154.

immortalité. Aussi constaterons-nous que durant les trois premières Races-Racines et la première moitié de la quatrième, c'est-à-dire jusqu'au milieu ou point tournant, ce sont les Ombres Astrales des "Progéniteurs", les Pitris Lunaires, qui sont les puissances formatrices des Races, qui édifient la forme physique et en poussent graduellement l'évolution dans le sens de la perfection – et cela au prix d'une perte équivalente de spiritualité. Puis, à partir du point tournant, c'est l'Ego Supérieur ou Principe Incarnant, le *Nous* ou Mental, qui règne sur l'Ego animal et le gouverne toutes les fois qu'il n'est pas entraîné par ce dernier. En résumé, la Spiritualité se trouve sur son arc ascendant et le côté animal ou physique n'entrave ses progrès réguliers sur la voie de l'évolution que lorsque l'égoïsme de la Personnalité a si fortement infecté l'Homme Interne réel de son *virus* mortel, que l'attraction ascendante a perdu tout l'empire qu'elle exerçait sur l'homme pensant et raisonnable. La stricte vérité est que le vice et la méchanceté constituent une manifestation *anormale*, *contre-nature*, durant la période actuelle de l'évolution humaine – ou que, du moins, il en devrait être ainsi. Le fait **[III 138]** que l'humanité n'a jamais été plus égoïste et plus vicieuse qu'elle ne l'est maintenant – car les nations civilisées ont réussi à faire de l'égoïsme une caractéristique morale et du vice un art – est une preuve de plus de la nature exceptionnelle du phénomène.

Le système tout entier se trouve dans le *Livre des Nombres Chaldéen* et même dans le *Zohar*, pour peu que l'on comprenne la signification des allusions apocalyptiques. Il y a d'abord Ain Soph, le "Caché du Caché", puis le *Point*, Séphira et les Séphiroth ultérieures, enfin le Monde Atzilatique, un *Monde d'Emanations* qui donne naissance à trois autres Mondes – le premier, le Monde Briatique, appelé le Trône, la demeure des purs Esprits, le second, le *Monde de la Formation,* ou Monde Jetziratique, l'habitat des Anges qui émanent le troisième, ou *Monde de l'Action*, le Monde Asiatique, qui est la Terre ou *notre* Monde. Pourtant, l'on dit de ce Monde – appelé aussi Kliphoth, qui contient les (six autres) Sphères, et la Matière – que c'est la résidence du "Prince des Ténèbres". Cela est exposé aussi clairement que possible ; en effet, Métatron, l'Ange du second Monde Briatique, le premier monde habitable, veut dire le Messager, Αγγελοζ, l'Ange, appelé le grand Instructeur ; et au-dessous de lui sont les

Anges du troisième Monde ou Monde Jetziratique dont les dix et sept classes sont les Séphiroth [268], dont on dit que :

> Elles habitent ou vivifient ce monde, en qualité [d'*entités* et] d'*intelligences* essentielles et leurs *corrélatifs* ainsi que leurs *contraires* logiques habitent le troisième monde habitable, appelé le Monde Asiatique.

Ces "contraires" sont appelés les "Coques" קליפות, ou Démons [269], qui habitent les sept demeures appelées Shéba Hachaloth et qui sont simplement les sept Zones de notre Globe [270]. Dans la Cabale, leur prince est appelé Samaël, l'Ange de la Mort, qui est aussi le Serpent tentateur, Satan ; mais ce Satan est aussi Lucifer, le radieux Ange de Lumière, le *porteur de lumière* et de *vie*, "l'Ame" séparée temporairement des Etres Saints, les autres Anges, *devançant l'époque* où ils devaient descendre sur la Terre pour s'incarner à leur tour. **[III 139]**

Le *Livre de la Sagesse* enseigne que :

> *Toutes les Ames [les Monades] sont pré-existantes dans les Mondes des Emanations.* [271]

Et le *Zohar* enseigne que dans "l'Ame" se trouve *l'homme réel,* c'est-à-dire l'Ego et le conscient JE SUIS : le Manas.

Josèphe dit, répétant la croyance des Esséniens :

> [Les Ames] descendent de l'air pur pour être *enchaînées aux Corps*. [272]

Et Philon établit que :

---

[268] C'est symbolisé dans le Triangle Pythagoréen, les dix yods internes et les sept points du Triangle et du Carré. Voir vol. 2, Partie 3, section 14. Dieux, Monades et Atomes.

[269] D'où le nom cabalistique de "Coques" donné à la Forme Astrale, au Corps appelé *Kâma Roûpa*, abandonné par les Anges supérieurs, sous l'aspect du Manas Supérieur lorsque ce dernier se rend dans le Dévachan en abandonnant ses résidus.

[270] *Royal Masonic Cyclopædiâ*, de Mackensie, pp. 409-411.

[271] VIII, 20.

[272] *De Bello Judaso*, II. 12.

> L'air était plein [d'âmes] et que celles qui étaient les plus proches de la Terre, descendant pour être liées à des corps mortels, retournent vers des corps, étant désireuses de vivre en eux. [273]

Parce que, par et dans la forme humaine, elles deviendront des Etres progressifs, tandis que la nature de l'Ange est purement *intransitive* ; c'est pourquoi l'Homme possède en lui le pouvoir de surpasser les facultés des Anges. En conséquence, les Initiés de l'Inde disent que c'est le Brâhmane le Deux-fois Né, qui gouverne les Dieux ou Dévas, et Paul l'a répété dans son *Epître aux Corinthiens :*

> Ne savez-vous pas que nous [les Initiés] serons les juges des Anges mêmes ? [274]

Finalement, toutes les anciennes Ecritures et Cosmogonies établissent que l'homme évolua, au début, comme une *forme lumineuse incorporelle* sur laquelle, comme l'airain fondu coulé dans le modèle du sculpteur, la charpente physique de son corps fut édifiée en partant de, et par l'entremise des formes et des types inférieurs de la vie animale terrestre. Selon le *Zohar :*

> L'Ame et la *Forme,* en descendant sur la Terre, endossent un vêtement terrestre.

Son corps protoplasmique n'était pas formé de la matière dont nos charpentes mortelles sont façonnées. **[III 140]**

Lorsque Adam habitait le jardin d'Eden, il était couvert du vêtement céleste, qui est le vêtement de lumière céleste... *lumière de cette lumière qui était employée dans le jardin d'Eden* [275]. L'homme [l'Adam Céleste] fut *créé* par les dix Séphiroth du Monde Jetziratique et, en vertu de leur *pouvoir commun*, les sept Anges d'un Monde encore plus inférieur engendrèrent l'Adam Terrestre. Samaël tomba le premier et *trompant* (?) alors l'homme, causa également sa chute.

---

[273] *De Gignat*, p. 222 C. ; *De Somniis*, p. 455 D ; ce qui prouve que les Esséniens croyaient à la renaissance et à de nombreuses réincarnations sur la Terre, comme y croyait Jésus, ce que nous pouvons prouver par le *Nouveau Testament* lui-même.

[274] I. VI, 3.

[275] *Zohar*, II, 229 *b*.

(*b*) La phrase : "c'étaient les ombres des Ombres des Seigneurs" – c'est-à-dire : les Progéniteurs créèrent l'homme en le tirant de leurs propres Corps Astrals – explique une croyance universelle. En Orient, on prétend que les Dévas n'ont pas "d'ombre" qui leur soit propre. "Les Dévas ne projettent pas d'ombre" et c'est là le signe certain d'un *Esprit bon et saint.*

(*c*) Pourquoi ne possédaient-ils "en propre, ni Feu, ni Eau" [276] ?

Parce que, ce qu'est l'Hydrogène pour les éléments et les gaz sur le plan objectif, son Noumène l'est dans le monde des phénomènes mentaux et subjectifs, puisque sa nature trinitaire latente est reflétée dans ses trois émanations actives, issues des trois principes supérieurs de l'homme, savoir l'Esprit, l'Ame et le Mental, ou Atma, Bouddhi et Manas. C'est la base spirituelle et aussi la base matérielle humaines. L'homme rudimentaire ayant été nourri par "l'Air" ou le "Vent" devient, plus tard, l'homme parfait ; lorsque, grâce au **[III 141]** développement du "Feu Spirituel", le *noumène* des "Trois en Un" dans son Soi, il acquiert de son Soi Interne ou Instructeur la Sagesse de la Soi-Conscience, qu'il ne possède pas au début. Donc, ici encore, l'Esprit Divin est symbolisé par le Soleil ou Feu ; l'Ame Divine par l'Eau et par la Lune, tenant toutes deux lieu du Père et de la Mère de Pneuma, l'Ame Humaine ou Mental, symbolisée par le Vent ou Air, car Pneuma veut dire "Souffle".

Aussi, dans la *Table d'Emeraude* défigurée par des mains chrétiennes :

---

[276] C'est cependant corroboré, comme nous l'avons démontré, par l'ésotérisme de la *Genèse*. Non seulement les animaux y sont créés après "l'Adam de Poussière", mais on y montre la végétation dans la Terre avant que "les cieux et la Terre ne fussent créés". "Chaque plante des champs avant cela [le jour où les cieux et la Terre furent faits] fut dans la terre" (II 5). Or, à moins que l'on accepte l'interprétation Occulte – qui établit que durant la Quatrième Ronde actuelle, le Globe était couvert de végétation et la Première Humanité [Astrale] produite avant que presque rien ne pût croître et se développer dessus – que peut vouloir dire la lettre morte ? Simplement que l'herbe se trouvait dans la terre du Globe avant que ce Globe ne fût créé ? Et pourtant la signification du 6ème verset qui dit "qu'un brouillard s'éleva de la terre et arrosa toute la surface du sol", avant qu'il ne plût, faisant ainsi pousser les arbres, etc., est assez claire. Il prouve aussi durant quelle période géologique cela se produisit et, en outre, ce que l'on entend par "ciel" et "terre". Cela voulait dire le firmament et la terre sèche *couverte d'une croûte*, séparée et débarrassée de ses vapeurs et de ses exhalaisons. De plus, l'étudiant ne doit pas oublier que puisqu'Adam Kadmon, "l'être mâle et femelle" du Chapitre I de la *Genèse* n'est pas un être humain physique, mais la légion des Elohim, au nombre desquels se trouvait Jéhovah lui-même, ainsi les animaux, mentionnés dans ce chapitre comme "créés" avant l'homme, d'après la lettre morte du texte, n'étaient pas des animaux, mais les signes du zodiaque et d'autres corps sidéraux.

Le Supérieur est d'accord avec l'Inférieur, et l'Inférieur, avec le Supérieur, pour exécuter cette œuvre unique vraiment merveilleuse – [qui est l'Homme].

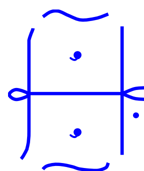
Attendu que l'Œuvre Secrète de Chiram ou du Roi Hiram dans la Cabale, "une, en essence, mais triple dans ses aspects", est l'Agent Universel ou Pierre Philosophale. Le point culminant de l'Œuvre Secrète est l'Homme Spirituel Parfait, à une extrémité de la ligne ; à l'autre extrémité, l'union des trois Eléments est le Dissolvant Occulte dans "l'Ame du Monde", l'Ame Cosmique ou Lumière Astrale ; et, sur le plan matériel, c'est l'Hydrogène dans ses rapports avec les autres gaz. Le τοον [TOON], en vérité ; L'UNIQUE "que personne n'a vu, sauf le Fils" ; phrase qui se rapporte en même temps au Cosmos métaphysique et physique, ainsi qu'à l'homme spirituel et matériel. En effet, comment ce dernier pourrait-il comprendre le τοον, le "Père Unique", si son Manas, le "Fils", ne devenait pas (*comme*) "Un avec le Père" et, par cette absorption, ne recevait pas l'illumination du divin "Instructeur" ou Gourou – Atmâ-Bouddhi ?

Ainsi que le dit le Commentaire :

Si tu veux comprendre le SECONDAIRE [la "Création", prétendue], *ô Lanou, il te faut commencer par étudier ses rapports avec le* PRIMAIRE. [277]

La première Race possédait trois éléments, mais pas de Feu *Vivant.* Pourquoi ? Parce que :

"Nous parlons de *quatre* Eléments, mon fils, mais nous devrions dire trois, dit Hermès Trismégiste." "Dans le Cercle Primaire", ou Création, ce que l'on indique ainsi veut dire "Racine" de même que dans le Secondaire.



[III 142]

[277] *Livre de Dzyan*, III, 19.

Ainsi, dans l'Alchimie ou Hermétisme Occidental – qui est une variante de l'Esotérisme Oriental – nous trouvons :

X		X
Soufre	Flamma	Spiritus
Mercure [278]	Natura	Aqua
Sel	Mater	Sanguis

Et ces trois sont des quaternaires complétés par leur Racine, le Feu. L'Esprit, au delà de la Nature Manifestée, est le SOUFFLE Ardent dans son Unité absolue. Dans l'Univers Manifesté, c'est le Soleil Central Spirituel, le Feu électrique de toute Vie. Dans notre Système, c'est le Soleil visible, l'Esprit de la Nature, le Dieu terrestre. Et, dans, sur et autour de la Terre, c'est son esprit ardent – l'Air, Feu fluide ; l'Eau, Feu liquide ; la Terre, Feu solide. Tout est du Feu – Ignis, dans sa constitution ultime, ou I, dont la racine est 0 (zéro) pour nos conceptions, le Tout dans la Nature et son Mental. "Pro-Metor" est le Feu divin. C'est le Créateur, le Destructeur et le Conservateur. Les noms primitifs des Dieux se rattachent tous au feu, depuis Agni, l'Aryen, jusqu'au Dieu Juif qui est un "feu qui consume". Aux Indes, Dieu porte dans les divers dialectes les noms de Eashoor, d'Esour, d'Iswour et, en Sanscrit, celui d'Ishvara, le Seigneur, tiré d'Isha, mais c'est là, d'abord, le nom de Shiva, le Destructeur ; et les trois principaux Dieux Védiques sont, Agni (Ignis), Vâyou et Sôurya – le Feu, l'Air et le Soleil, trois degrés Occultes du feu. En Hébreu, אזא (Aza) veut dire "illuminer" et אשא (Asha) veut dire "Feu". En Occultisme, "allumer un feu" est synonyme d'évoquer l'une des trois grandes puissances du Feu, ou "appeler Dieu". En Sanscrit, la racine Oush veut dire feu ou chaleur ; et le mot Egyptien Osiris est composé, comme le montre Schelling, des deux Aish et Asr primitifs, ou un "enchanteur du feu". Le mot Aesar, dans l'ancienne langue Etrusque, voulait dire un Dieu et était, peut-être, dérivé de l'Asoura des *Védas*. Ishvara est un terme analogue, comme le pensait le docteur Kenealy, qui cite la *Bhagavad Gîtâ* pour montrer que :

> Aeswar [Ishvara] réside dans tous les êtres mortels et met en mouvement, par ses pouvoirs surnaturels, toutes les choses qui s'élèvent sur la roue du temps. **[III 143]**

---

[278] Hydrargyre dans l'édition de 1888.

Il est vraiment le Créateur et le Destructeur.

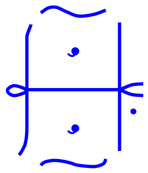
> Le Feu primitif était censé avoir un insatiable appétit pour dévorer. Maxime de Tyr raconte que les anciens Persans jetaient dans le feu des matières combustibles en criant : *Dévore, ô Seigneur !* Dans la langue Irlandaise, *easam ou asam* veut dire *faire ou créer.*
>
> [Et] *Aesar* était aussi le nom d'un des anciens Dieux de l'Irlande ; le sens littéral du mot équivaut à "allumer un feu". [279]

Les Cabalistes et les Symbologues Chrétiens qui défigurèrent *Pymandre* – et en tête de ceux-ci l'évêque d'Ayre, François de Tours, au XVIème siècle – divisent les éléments de la façon suivante :

> *Les quatre Eléments formés de Substances divines et les Esprits des Sels de la Nature représentés par :*

---

[279] Kenealy, *The Book of God*, pp. 114, 115.

	St Mathieu,	Homme-Ange,	Eau (Jésus-Christ, Homme-Ange, Michel),
A-Ω	St Marc,	Le Lion,	Feu,
E-Y	St Luc,	Le Taureau,	Terre,
I-O	St Jean,	L'Aigle,	Air [280],
H	*La Quintessence*, H ΦΛΟΞ [He Phlos], *Flamma-Virgo* [Huile vierge]*, Flamma Durissima, Virgo, Lucis Æterna Mater.*		

Les hommes de la Première Race ne furent donc que de simples Images, des Doubles Astraux de leurs Pères qui **[III 144]** furent les pionniers ou les Entités les plus avancées d'une Sphère précédente mais *inférieure*, dont la coque est aujourd'hui notre Lune. Mais cette coque elle-même est toute potentielle, attendu que la Lune ayant généré la Terre, son *fantôme*, attiré par une affinité magnétique, chercha à former ses premiers habitants, les monstres pré-humains. Afin de s'assurer de cela, l'étudiant doit encore se reporter aux Fragments Chaldéens et lire ce que dit Bérose. Bérose fut renseigné, nous dit-il, par Ea, la Divinité mâle-femelle de la Sagesse. Tandis que les Dieux furent générés dans le sein androgyne de cette Sagesse (Svabh vat, l'Espace-Mère), ses reflets devinrent sur terre la femme Omorôka, qui est la Thavatth (ou Thalatth) Chaldéenne, la Thalassa Grecque, l'Abîme ou la Mer, qui est la *Lune* ésotériquement et même exotériquement. Ce fut la Lune (Omorôka) qui présida à la

---

[280] A ceux qui demanderaient : Qu'est-ce que l'Hydrogène a à faire avec l'air ou l'oxygénation ? on répond : Etudiez d'abord l'ABC de l'Alchimie Occulte. Dans leur désir anxieux d'identifier prophétiquement Pymandre, la "bouche de mystère", avec saint Jean-Baptiste, les Symbologues Chrétiens ont donc identifié aussi les sept Kabires et les Taureaux Assyriens, avec les Chérubins des Juifs et les Apôtres. De plus, ayant à tirer une ligne de démarcation entre les *quatre* et les *trois* – ces derniers étant les Anges *Déchus*, et, en outre, pour éviter d'avoir à les rattacher aux "Sept Esprits de la Face", les Archanges, ils rejetèrent sans se gêner tout ce qui ne leur plaisait pas de reconnaître. De là la perturbation dans l'ordre des Eléments, afin de les faire concorder avec l'ordre des Evangiles et d'identifier l'Homme-Ange avec le Christ. Chez les Chaldéens et les Egyptiens – auxquels Moïse emprunta les *Chroub* (les Chérubins dans leur forme animale), – et chez les Ophites, les Anges, les Planètes et les Eléments, étaient symbolisés, mystiquement et alchimiquement, par le *Lion* (Michel), le *Taureau* (Uriel), le *Dragon* (Raphaël), l'*Aigle* (Gabriel), l'*Ours* (Thot-Sabaoth), le *Chien* (Erataoth), le *Mulet* (Uriel ou Thantabaoth). Tout cela a une signification qualificative.

monstrueuse création d'êtres indescriptibles qui furent égorgés par les Dhyânis [281].

La loi d'évolution obligea les Pères Lunaires à passer, dans leur état monadique, par toutes les formes de vie et d'être, sur notre Globe, mais à la fin de la Troisième Ronde ils étaient déjà humains dans leur nature divine et furent ainsi appelés à devenir les créateurs des formes destinées à façonner les tabernacles des Monades moins avancées, dont le tour de s'incarner était venu. Ces "Formes" sont appelées les "Fils du Yoga", parce que le Yoga – l'union avec Brahmâ, exotériquement – est la condition suprême de la Divinité infinie et passive, puisqu'elle contient toutes les énergies divines et constitue l'essence de Brahmâ qui, assure-t-on, en qualité de Brahmâ, crée toutes choses par le Pouvoir du Yoga. Brahmâ, Vishnou et Shiva sont les plus puissantes énergies de Dieu, Brahmâ (neutre), dit un texte Pourânique. Ici Yoga équivaut à Dhyâna, mot qui est encore synonyme de Yoga dans le texte Tibétain où les "Fils du Yoga" sont appelés "Fils de Dhyâna" ou de cette méditation abstraite au moyen de laquelle les Dhyâni-Bouddhas créent leurs fils célestes, les Dhyâni-Bodhisattvas.

> Toutes les créatures du monde ont, chacune, un supérieur en haut. Ce supérieur, dont le plaisir intime est d'émaner dans elles, ne peut communiquer d'efflux tant qu'elles n'ont pas adoré (c'est-à-dire médité comme durant le Yoga). [282]

---

[281] Voyez *Hibbert Lectures*, 1887, pp. 370 *et seq.*

[282] Sepher *M'bo Sha-arim*, vers la fin. Traduit par Isaac Myer, *Qabbalah*, p. 110.

Shloka 19. La Seconde Race sans sexe

> *La Seconde Race fut produite par bourgeonnement* **[III 145]** *et expansion : l'A-sexuel* [283] *tiré du Sans-Sexe* [284]*. Ainsi, ô Lanou, fut produite la Seconde Race.*

Ce qui sera le plus contesté par les autorités scientifiques, c'est cette Race A-sexuelle, la seconde, les Pères de ceux que l'on appelle les "Nés-de-la-Sueur" et, encore plus peut-être, la Troisième Race, les Androgynes "Nés-de-l'Œuf". Ces deux modes de procréation sont les plus difficiles à comprendre, particulièrement pour les esprits Occidentaux. Il est évident qu'aucune explication ne peut être tentée pour ceux qui ne sont pas des étudiants de la Métaphysique Occulte. Les langues européennes n'ont pas de mots pour exprimer des choses que la Nature ne reproduit plus durant la phase actuelle de l'évolution, choses qui n'ont, par suite, aucun sens pour le Matérialiste. Mais il y a des analogies. On ne nie pas qu'aux débuts de l'évolution physique il ait dû exister des processus de la Nature, comme la génération spontanée, par exemple, qui ont maintenant disparu et qui se répètent sous d'autres formes. Ainsi on nous dit que les recherches microscopiques ne montrent aucune permanence d'un mode particulier quelconque de reproduction de la vie ; elles démontrent, en effet, que :

> le même organisme peut passer par diverses métamorphoses dans le cours de son cycle de vie, métamorphoses durant lesquelles il peut être tantôt *sexuel* et tantôt *a-sexuel*, c'est-à-dire qu'il peut alternativement se reproduire soit par la coopération de deux êtres de sexes opposés, soit aussi par la segmentation ou le *bourgeonnement* d'un seul être, qui n'est d'aucun sexe. [285]

"Bourgeonnement" est le mot même qui est employé dans la STANCE. Comment ces Chhâyâs auraient-elles pu se reproduire autrement, c'est-à-dire procréer la Seconde Race, puisqu'elles étaient éthérées, sans sexe et même dépourvues encore du véhicule du désir, ou

---

[283] La Forme.

[284] L'ombre.

[285] S. Laing, *Modern Science and Modern Thought*, p. 90.

Kâma Roûpa, qui n'a évolué que durant la Troisième Race ? Elles évoluèrent la Seconde Race inconsciemment, comme évoluent certaines plantes. Ou, peut-être, comme l'Amibe, seulement sur une échelle plus éthérée, plus impressionnante et plus vaste. En vérité, si la théorie cellulaire s'applique également à la Botanique et à la Zoologie et s'étend à la Morphologie, aussi bien qu'à la physiologie des organismes, et si la Science Physique considère les cellules **[III 146]** microscopiques comme des êtres vivants indépendants exactement comme l'Occultisme considère les "Vies Ardentes" – il n'y a aucune difficulté à concevoir le processus primitif de la procréation.

Etudiez les premières phases du développement d'une cellule germinale. Son *noyau* croît, se modifie et forme un double cône, comme ceci, ⧖, *dans l'intérieur* de la cellule. Cette bobine s'approche de la surface de la cellule et une moitié en est *expulsée au dehors* sous forme de ce que l'on appelle les "globules polaires". Ces globules polaires meurent maintenant et l'embryon se développe par la croissance et la segmentation de la partie restante du noyau qui est *nourrie* par la substance de la cellule. Pourquoi donc n'y aurait-il pas eu des êtres ayant vécu de la sorte et ayant été créés de *cette* façon – au début même *de l'évolution humaine et des mammifères ?*

Cela peut servir, peut-être, à nous donner, par analogie, une légère idée du processus au moyen duquel la Seconde Race fut tirée de la Première.

La Forme Astrale vêtant la Monade était et est encore entourée par la sphère ovoïde de *l'aura*, qui correspond ici à la substance de la cellule germinale ou Ovule. La Forme Astrale elle-même est le noyau doué, alors comme aujourd'hui, du Principe de Vie.

Quand arrive la saison de la reproduction, le sub-astral "expulse" une miniature de lui-même de l'œuf que forme l'aura ambiante. Ce germe grandit et emprunte sa nourriture à l'aura jusqu'au moment où son développement est complet, moment où il se sépare graduellement de son père, en emportant avec lui sa propre sphère aurique ; exactement comme nous voyons des cellules vivantes en reproduire d'autres semblables, par croissance et division subséquente en deux parties.

L'analogie qui existe avec les c globules polaires" semble rester exacte, attendu que leur mort correspondrait *maintenant* au changement introduit par la séparation des sexes, lorsque la gestation *in-utero*, c'est-à-dire *dans la cellule*, devint la règle.

Comme nous le dit le Commentaire [286] :

> *Le début de la Seconde Race [Racine] était fait des Pères des "Nés-de-la-Sueur", la suite de la Seconde Race [Racine] était faite de "Nés-de-la-Sueur" mêmes.*

Ce passage du Commentaire a trait au travail de l'évolution depuis le commencement d'une Race jusqu'à sa fin. Les "Fils du Yoga" ou la Race Astrale primitive avaient, *racialement*, ou collectivement, sept phases d'évolution ; comme **[III 147]** c'était et comme c'est encore le cas pour chaque Etre individuel. Ce n'est pas seulement Shakespeare qui a divisé les différents âges de l'homme en une série de sept, niais la Nature elle-même. Ainsi les premières Sous-races de la Seconde Race vinrent d'abord au monde suivant le processus décrit d'après la loi d'analogie ; tandis que les dernières commencèrent graduellement, *pari passu* avec l'évolution du corps humain, à être formées autrement. Le processus de reproduction comportait aussi sept phases dans chaque Race, chacune, durant les æons de temps. Quel Physiologiste ou Biologiste pourrait-il dire si le mode de génération actuel, avec toutes ses phases de gestation, date de plus d'un demi-million d'années ou, tout au plus, d'un million d'années, puisque le cycle de ses observations n'a guère commencé qu'il y a un demi-siècle ?

Les Hermaphrodites humains primordiaux sont un fait de la Nature bien connu des Anciens et forment un des plus grands embarras de Darwin. Pourtant l'existence de l'hermaphroditisme durant l'évolution des premières Races n'est certainement pas une impossibilité, mais constitue, au contraire, une grande probabilité ; sans compter qu'en vertu des principes d'analogie et de l'existence d'une loi universelle unique, dans l'évolution physique, agissant indifféremment pour construire la plante, l'animal et l'homme, il doit en être ainsi. Les théories erronées de la Monogenèse et de la descente de l'homme des mammifères, au lieu de la descente des mammifères de l'homme, sont un obstacle à l'achèvement de l'évolution, telle qu'on l'enseigne dans les écoles modernes d'après Darwin,

---

[286] Voir Vol. I, Partie I, Stance 7.

et l'on sera obligé de les abandonner en raison des insurmontables difficultés qu'elles rencontrent. La tradition Occulte – si on refuse à l'antiquité de se servir, dans ce cas, des mots Science et Savoir – peut seule concilier les contradictions et combler la lacune. Un axiome Talmudique dit :

> Si tu veux connaître l'invisible, regarde le visible avec les yeux grands ouverts.

Dans *The Descent of Man* se trouve le passage suivant, qui montre à quel point Darwin a été près d'accepter cet enseignement :

> On sait depuis longtemps que, chez les vertébrés, l'un des sexes est pourvu des rudiments de diverses parties accessoires du système de reproduction qui appartient, en réalité, à l'autre sexe... il semble qu'un progéniteur lointain de tout le règne des **[III 148]** vertébrés ait été hermaphrodite ou androgyne [287]. Mais nous nous trouvons ici en présence d'une singulière difficulté. Chez les mammifères, les mâles sont pourvus des rudiments d'un utérus avec les passages adjacents dans les vésicules prostatiques ; ils portent aussi des rudiments de mamelles, et chez les marsupiaux, quelques mâles portent des traces d'un suc marsupial. D'autres faits analogues pourraient être cités. Devons-nous donc supposer qu'un mammifère extrêmement ancien resta androgyne, après avoir acquis les principales marques de sa classe et, par suite, après s'être écarté des classes inférieures des vertébrés ? Cela paraît très improbable [288], car nous devons nous reporter aux poissons, la plus basse de toutes les classes, pour trouver des formes androgynes existant encore. [289]

Il est évident que M. Darwin éprouve beaucoup de répugnance à adopter l'hypothèse que les faits suggèrent si puissamment, c'est-à-dire

---

[287] Pourquoi pas toutes les Premières Races progénitrices, humaines aussi bien qu'animales, et pourquoi *un* "progéniteur lointain" ?

[288] Evidemment, suivant les principes de l'Evolutionnisme, qui fait remonter les Mammifères à un ancêtre amphibie.

[289] Seconde Edition, p. 181.

celle d'une souche primordiale androgyne, qui donna naissance aux Mammifères. Il explique que :

> Si les divers organes accessoires, particuliers à chaque sexe, se retrouvent à l'état rudimentaire dans le sexe opposé, cela peut s'expliquer par le fait que ces organes ont été graduellement acquis par l'un des sexes, puis transmis à l'autre dans un état plus ou moins imparfait. [290]

Il cite comme exemple le cas des "ergots, des plumes et des brillantes couleurs, acquis pour la lutte ou pour la parure par les oiseaux mâles" et dont leurs descendants femelles n'ont hérité que *partiellement.* Néanmoins, le problème que nous étudions réclame évidemment une explication plus satisfaisante, les faits en question ayant un caractère bien plus important que les simples détails superficiels auxquels les compare Darwin. Pourquoi ne pas admettre simplement l'argument en faveur de l'hermaphroditisme qui caractérise la faune antique ? L'Occultisme propose une solution qui embrasse tous les faits de la manière la plus simple et la plus compréhensive. Ces reliques d'une race antérieure androgyne doivent être classées dans la même catégorie que la glande pinéale et d'autres organes également mystérieux, qui nous fournissent un silencieux témoignage de la réalité de fonctions qui se sont atrophiées depuis longtemps, au cours du progrès animal et humain, mais qui ont joué, à une certaine époque **[III 149]** un rôle marquant dans l'économie générale de la vie primordiale.

En tout cas, la doctrine Occulte peut être avantageusement comparée à celle des Savants les plus libéraux parmi ceux qui ont émis des théories sur l'origine du premier homme.

Bien avant Darwin, Naudin, qui avait donné le nom de Blastème à ce que les Darwinistes appellent Protoplasme, mit en avant une théorie semi-Occulte et semi-scientifico-matérialiste. Il fit jaillir soudainement Adam, l'*A-sexuel*, du *limon*, comme on l'appelle dans la *Bible*, c'est-à-dire du Blastème de la Science.

Ainsi que l'explique Naudin :

---

[290] *Ibid.*, pp. 161-162.

> C'est en partant de cette forme larvée de l'humanité que la forme évolutive réalisa l'achèvement des espèces. Pour que ce grand phénomène s'accomplît, il fallut qu'Adam passât par une phase d'immobilité et d'inconscience ayant une grande analogie avec l'état de nymphe des animaux qui subissent une métamorphose. [291]

Pour l'éminent Botaniste, Adam n'était, toutefois, pas un homme mais l'*humanité*, qui demeura :

> Cachée dans un organisme temporaire, déjà distinct de tous les autres et incapable de contracter une alliance avec aucun d'entre eux.

Il nous montre la différenciation des sexes s'accomplissant par :

> Un processus de germination, semblable à celui des méduses et des ascidiens.

L'humanité, ainsi constituée physiologiquement :

> Aurait conservé une force évolutive suffisant à la rapide production des diverses grandes races humaines.

De Quatrefages critique cette manière de voir dans *les Espèces Humaines*. Elle est *anti-scientifique*, dit-il, ou, à vrai dire, les idées de Naudin "ne constituent pas une théorie scientifique" d'autant plus que, dans sa théorie, le Blastème Primordial est rattaché à la *Cause Première* à laquelle on attribue la création potentielle, dans le Blastème, de tous les êtres, passés, présents et futurs et qui, de la sorte, aurait réellement *créé* ces êtres *en masse* ; de plus Naudin ne tient même pas compte des *Causes secondes* ou de l'action qu'elles **[III 150]** ont exercée sur cette évolution du monde organique. La Science, qui ne s'occupe que des "Causes secondes", n'a donc "rien à dire de la théorie de M. Naudin" [292].

Elle n'aura, non plus, rien à dire à propos des enseignements Occultes, dont Naudin se rapproche jusqu'à un certain point. En effet, si nous voyons seulement dans son "Blastème primordial" l'Essence Dhyân-Chohanique,

---

[291] De Quatrefages, *Les Espèces humaines*, p. 124 ; "International Scientific Series", volume XXVI.

[292] *Les Espèces humaines*, p. 125.

le Chhâyâ ou Double des Pitris, qui contient la potentialité de toutes les formes, nous sommes tout à fait d'accord. Cependant il existe deux différences réelles et vitales entre nos enseignements. M. Naudin déclare que l'évolution a progressé par sauts et par bonds soudains, au lieu de se développer lentement durant des millions d'années ; et son Blastème primordial n'est doué que d'instincts aveugles – c'est une sorte de Cause Première *inconsciente* dans le Cosmos Manifesté – idée qui est absurde. Au contraire, c'est notre Essence Dhyân-Chohanique – la *Causalité* de la *Cause Primordiale* qui crée l'homme *physique* – qui est la Matière vivante, active et potentielle (grosse, *per se*, de la conscience animale d'une nature supérieure, telle qu'on la rencontre chez la fourmi et chez le castor) qui produit la longue série des différenciations physiologiques. A cela près, son "processus antique et général de la *création*" commençant par les Proto-organismes, est une théorie aussi Occulte que pourraient l'être celles de Paracelse ou de Khunrath.

En outre, les ouvrages Cabalistiques sont remplis des preuves de cela. Le *Zohar*, par exemple, dit que chacun des types de l'Univers visible possède son prototype dans l'invisible.

Tout ce qui existe dans le Monde Inférieur (le nôtre), se trouve dans le Supérieur. L'Inférieur et le Supérieur agissent et réagissent l'un sur l'autre. [293]

Shloka 20. Les Fils des "Fils du Crépuscule"

Leurs Pères furent les Auto-générés. Les Auto-générés, les Chhâyâ issus des brillants Corps des Seigneurs, les Pères, les Fils du Crépuscule.

Les "Ombres" ou Chhâyâ sont appelés les Fils des "Autogénérés" attendu que ce nom est appliqué à tous les Dieux et à tous les Etres nés par la Volonté, que ce soit celle **[III 151]** de la Divinité ou d'un Adepte. On aurait, peut-être, donné ce nom aux Homuncules de Paracelse, bien que ce dernier processus soit un plan bien plus matériel. Le nom de "Fils du Crépuscule" prouve que les Progéniteurs "Autogénérés" de notre Doctrine sont identiques aux Pitris du Système Brahmanique, puisque ce titre se

---

[293] Fol. 186.

rapporte à leur genre de naissance, car l'on dit que ces Pitris sont issus du "Corps du Crépuscule" de Brahmâ, comme c'est indiqué dans les *Pourânas*.

Shloka 21. "L'Ombre" ou l'Homme Astral se retire en dedans et l'homme développe un Corps Physique.

Lorsque la Race devint vieille, les Eaux anciennes se mêlèrent aux Eaux plus fraîches (*a*). *Lorsque ses Gouttes devinrent troubles, elles s'évanouirent et disparurent dans le nouveau Courant, dans le Courant chaud de la Vie. L'extérieur de la Première devint l'Intérieur de la Seconde* (*b*). *L'Ancienne Aile devint la nouvelle Ombre de l'Aile* (*c*).

(*a*) L'antique Race, ou Race primitive, se fondit dans la Seconde Race et elles n'en firent plus qu'une.

(*b*) C'est le mystérieux processus de transformation et d'évolution de l'humanité. La matière qui constituait les premières Formes – nuageuse, éthérée et négative – fut attirée par les Formes de la Seconde Race, fut absorbée par elles et devint ainsi leur complément. Le Commentaire l'explique en disant que puisque la Première Race n'était composée que des Ombres Astrales des Progéniteurs créateurs et n'avait, bien entendu, ni corps astrals ni corps physiques qui lui fussent propres – la Race *ne mourut jamais*. Ses "Hommes" fondirent graduellement et furent absorbés par les corps de leurs propres descendants, "Nés de la Sueur", qui étaient plus denses que les leurs. L'ancienne Forme disparut ; elle fut absorbée par la nouvelle Forme, plus humaine et plus physique et disparut en elle. La mort n'existait pas à cette époque plus pleine de béatitude que l'Age d'Or ; mais la première matière, ou matière-mère, fut employée à former le nouvel être, pour constituer le Corps et même les Principes ou Corps intérieurs ou *inférieurs* de la progéniture.

(*c*) Lorsque "l'Ombre" se retire, c'est-à-dire lorsque le Corps Astral se couvre d'une chair plus solide, l'homme développe un Corps Physique. "L'Aile", ou la Forme éthérée qui produisait son Ombre et son Image, devint l'Ombre du Corps Astral et sa propre progéniture. L'expression est étrange et originale. **[III 152]**

Comme il se peut que nous n'ayons pas l'occasion de reparler plus tard de ce mystère, il est bon d'indiquer de suite la double signification que comporte le mythe grec qui a trait à cette phase particulière de l'évolution. On la trouve dans les diverses variantes de l'allégorie de Léda et de ses deux fils, Castor et Pollux, variantes dont chacune a sa signification spéciale. Ainsi, dans le livre XI de l'*Odyssée*, on parle de Léda comme étant l'épouse de Tyndare qui conçut de son mari, "deux fils aux cœurs vaillants" – Castor et Pollux. Jupiter leur confère un merveilleux don et privilège. Ils sont semi-immortels ; ils vivent et meurent, chacun à son tour et tous les deux jours (ελερημεροι) [294]. En tant que Tyndarides, les frères jumeaux sont un symbole astronomique et représentent le jour et la nuit ; leurs deux épouses, Phœbé et Hilaeira, les filles d'Apollon ou du Soleil, personnifient l'Aurore et le Crépuscule [295]. Puis dans l'allégorie où Jupiter est représenté comme le père des deux héros – nés de l'Œuf produit par Léda – le mythe est entièrement théogonique. Il se rattache à ce groupe d'allégories cosmiques dans lesquelles le monde est représenté comme né d'un Œuf. En effet, Léda y revêt la forme d'un cygne blanc, lorsqu'elle s'unit au Cygne Divin [ou Brahmâ-Kalahamsa]. Léda est donc l'Oiseau mythique auquel les traditions des peuples de Race Aryenne attribuent différentes formes ornithologiques d'oiseaux qui pondent, tous, des Œufs d'or [296]. Dans le *Kalévala*, le Poème épique de Finlande, la superbe fille de l'Ether, "l'Eau-mère", crée le Monde en conjonction avec une "Cane" – autre forme du Cygne ou de l'Oie, Kalahamsa – qui pond dans son giron six œufs d'or et le septième, un "œuf de fer". Toutefois, la variante de l'allégorie de Léda, qui se rapporte directement à l'homme mystique, ne se trouve que dans Pindare [297], et une légère allusion dans les Hymnes Homériques [298]. Dans cette variante, Castor et Pollux ne sont plus les Dioscures d'Apollodore [299] mais deviennent le symbole si hautement significatif de l'homme double, le Mortel et l'Immortel. Non seulement cela, mais, comme nous allons le voir, ils sont aussi le symbole de

---

[294] *Odyssée*, XI, 298-305 ; *Iliade*, III, 243.

[295] Hyg. *Fab.*, 80. Ovide, *Fast.*, 700, etc. Voyez la *Mythologie de la Grèce Antique*, de Decharme, p. 658.

[296] Voyez Decharme, *ibid.*, p. 652.

[297] *Nem.*, X, 80 *et seq.* Théocr., XXIV, 131.

[298] XXXIV. V. 5. Théocr., XXII, 1.

[299] III, 10, 7.

[III 153] la Troisième Race, et de sa transformation d'Homme-animal en Homme-Dieu, ayant seulement un corps animal.

Pindare nous montre Léda s'unissant, au cours de la même nuit, à son époux et aussi au Père des Dieux – Zeus. Ainsi, Castor est le fils du Mortel et Pollux celui de l'Immortel. Dans l'allégorie forgée à cette occasion, on raconte que, dans une émeute pour se venger des Apharides [300], Pollux tue Lynceus – "celui de tous les mortels dont la vue est la plus pénétrante" – mais Castor est blessé par Idas – "celui qui voit et qui sait". Zeus met fin au combat en lançant ses foudres et en tuant les deux derniers combattants. Pollux trouve son frère mourant [301]. Dans son désespoir, il supplie Zeus de le tuer aussi. "Tu ne peux mourir complètement, répond le maître des Dieux, tu es d'une race divine." Pourtant, il lui offre cette alternative : ou bien Pollux restera immortel et vivra éternellement dans l'Olympe, ou bien, s'il veut partager en toutes choses le sort de son frère, il devra passer la moitié de son existence sous terre et l'autre moitié dans les célestes demeures d'or. Cette demi-immortalité, dont Castor doit jouir aussi, est acceptée par Pollux [302]. *De la sorte, les frères jumeaux vivent à tour de rôle, l'un durant le jour et l'autre durant la nuit* [303].

N'est-ce là qu'une fiction poétique ? N'est-ce qu'une allégorie, une de ces interprétations du "mythe solaire" au-dessus duquel il semble qu'aucun Orientaliste ne soit capable de s'élever ? En vérité, c'est bien plus encore. Nous avons ici une allusion à la Troisième Race "Née de l'Œuf", dont la première moitié est mortelle, c'est-à-dire inconsciente dans sa Personnalité et ne renfermant en elle rien qui puisse survivre [304], et dont la seconde moitié devient immortelle dans son Individualité, en raison de son Cinquième Principe qui est appelé à la vie par les *Dieux qui animent*, et

---

[300] Apollodore, III, 1.

[301] Aux temps jadis, l'on montrait, à Sparte, la tombe de Castor, dit Pausanias (III, 13, 1), et Plutarque dit qu'on l'appelait à Argos le demi-mortel ou demi-héros, μιζαρχαγέτας. (*Quœst. Gr.*, 23).

[302] Pindare, *Nem.*, X, 60 *seq.*, Dissen.

[303] Schol. Eurip. *Oreste*, 463, Dindorf. Voyez Decharme, *op. cit.*, p. 654.

[304] La Monade est impersonnelle et elle est un Dieu *per se*, bien qu'inconsciente sur ce plan. En effet, séparée de son troisième principe (souvent appelé le cinquième), Manas, qui est la ligne horizontale du premier Triangle ou Trinité manifestée, elle ne peut avoir aucune conscience ni perception des choses de ce plan terrestre. "Le plus haut voit par les yeux du plus bas" dans le monde manifesté ; Pourousha (l'Esprit) reste aveugle sans l'aide de Prakriti (la Matière), dans les sphères matérielles, et il en est de même pour Atmâ-Bouddhi, sans Manas.

qui relie ainsi **[III 154]** la Monade à cette Terre. C'est là Pollux, tandis que Castor représente l'homme mortel, *personnel*, un animal qui n'est même pas d'une catégorie supérieure, lorsqu'il est détaché de la divine *Individualité.* Ce sont des "Jumeaux" en vérité, mais, pourtant, séparés à jamais par la mort, à moins que Pollux, poussé par son amour pour son jumeau, ne cède à son frère mortel, moins favorisé, de partager sa propre nature divine et ne l'associe ainsi à sa propre immortalité.

Telle est la signification Occulte du côté métaphysique de l'allégorie. Son interprétation moderne, si largement répandue – et qui était célèbre dans l'antiquité, nous dit Plutarque [305], comme symbolisant l'amour fraternel – à savoir une image du Soleil et de la Lune empruntée au spectacle de la Nature, est faible et insuffisante pour en expliquer la signification secrète. En dehors du fait que la Lune, chez les Grecs, était féminine dans la mythologie exotérique et ne pouvait guère, en conséquence, être considérée comme Castor, tout en étant simultanément identifiée à Diane, les anciens Symbologues qui considéraient le Soleil, ce Roi des globes sidéraux, comme l'image visible de la plus haute Divinité, n'auraient pas consenti à la personnifier par Pollux, qui n'était qu'un demi-dieu [306].

Si nous passons de la mythologie Grecque aux allégories et au symbolisme Mosaïques, nous relèverons une corroboration encore plus frappante de cette même doctrine sous une autre forme. Sans être à même de retrouver dans ces allégories les "Nés-de-l'Œuf", nous retrouverons incontestablement, dans les quatre premiers chapitres de la *Genèse*, les Androgynes et les Trois premières Races de la DOCTRINE SECRETE, cachés sous le symbolisme le plus ingénieux.

---

[305] *Morale*, p. 484 f.

[306] Cette idée et cette interprétation étranges sont acceptées par Decharme dans la *Mythologie de la Grèce Antique* (p. 655). "Castor et Pollux ne sont autres que le Soleil et la Lune, considérés comme jumeaux... Le Soleil, l'être Immortel et puissant qui disparaît chaque soir à l'horizon et descend sous la Terre, comme pour faire place au globe frère qui naît à la vie avec la nuit ; c'est Pollux qui ne sacrifie pour Castor, Castor qui, inférieur à son frère, lui doit son immortalité. En effet, la Lune, dit Théophraste, n'est qu'un autre Soleil plus faible (*De Ventis*, 17)."

LE DIVIN HERMAPHRODITE

Le voile d'un impénétrable secret fut jeté sur les Mystères Occultes et Religieux, après la submersion des derniers vestiges de la Race Atlantéenne, il y a de cela quelque 12.000 **[III 155]** ans, de peur que des indignes n'y prissent part et, par suite, ne les profanassent. Parmi ces Sciences, plusieurs sont devenues aujourd'hui exotériques – comme, par exemple, l'Astronomie, sous ses aspects purement mathématique et physique. Mais leurs dogmes et leurs doctrines, étant tous symbolisés et laissés sous la seule protection de la parabole et de l'allégorie, ont été oubliés et, par suite, leur sens s'est trouvé perverti. Néanmoins on trouve l'Hermaphrodite dans les écritures et les traditions de presque toutes les nations, et pourquoi y aurait-il un accord aussi unanime s'il était simplement une fiction ?

A l'abri de ce secret, la Cinquième Race fut amenée à instituer, ou plutôt à rétablir les Mystères Religieux dans lesquels les anciennes vérités pouvaient être enseignées aux générations futures, sous le voile de l'allégorie et du symbolisme. Contemplez l'impérissable témoin de l'évolution des Races Humaines depuis la Divinité et spécialement depuis la Race Androgyne – le Sphinx Egyptien, cette énigme des Ages ! La Sagesse Divine s'incarnant sur la Terre et se trouvant forcée de goûter au fruit amer de l'expérience personnelle de la douleur et de la souffrance, générée sur la Terre uniquement à l'ombre de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal – un secret qui n'était d'abord connu que des Elohim, les "Dieux Supérieurs" Soi-Initiés [307].

Dans le *Livre d'Enoch*, nous avons Adam [308], le premier Androgyne Divin, qui se sépare en homme et femme et devient, sous une forme, ou Race, Jah-Héva, et, sous son autre forme ou Race, Caïn et Abel [309] – mâle

---

[307] Voyez le *Book of Enoch*, traduit par l'Evêque Laurence, 1883.

[308] Adam (Kadmon) est, tout comme Brahmâ et Mars, le symbole du pouvoir *générateur* et *créateur* qui typifie l'Eau et la Terre, – un secret alchimique. "Il faut de la Terre et de l'Eau pour créer une âme humaine", a dit Moïse. Mars est le Mangala hindou, la planète Mars, identique à Kartikeya, le "Dieu de la Guerre" ; il est Gharma-ja, né de la *sueur* de Shiva et de la Terre. Il est Lohita, le rouge comme aussi Brahmâ et Adam. Le Mars Hindou n'est, tout comme Adam, mis au monde par aucune femme, par aucune mère. Chez les Egyptiens, Mars était le Principe générateur primordial et c'est ce que sont, aussi, Brahmâ, dans l'enseignement exotérique, et Adam, dans la Cabale.

[309] Abel est Chébel, qui veut dire "douleurs de la naissance", conception.

et femelle – ou Jéhovah à double sexe [310], ce qui est un écho de son prototype Aryen Brahmâ-Vâch. Après cela viennent les Troisième et Quatrième Races-Racines de l'humanité [311] – c'est-à-dire des **[III 156]** Races d'hommes et de femmes, ou d'individus de sexes opposés et non plus des Demi-esprits et des Androgynes sans sexe, comme les deux Races qui les avaient précédés. On rencontre une allusion à ce fait dans toutes les Anthropogonies. On le retrouve dans la fable et dans l'allégorie, dans le mythe et dans les Ecritures révélées, dans les légendes et dans la tradition. En effet, parmi tous les grands Mystères légués aux Initiés par l'antiquité la plus reculée, celui-ci est *un des plus grands*. Il explique l'élément bi-sexuel que l'on retrouve chez toute Divinité Créatrice, chez Brahmâ-Virâj-Vâch, comme chez Adam-Jéhovah-Eve et chez Caïn-Jéhovah-Abel. Car le "Livre des Générations d'Adam" ne fait même pas mention de Caïn et d'Abel, mais se borne à dire :

> Il les créa mâle et femelle... et leur donna le nom d'Adam. [312]

Il poursuit en ces termes :

> Et Adam... engendra un fils à sa propre ressemblance, à son image, et lui donna le nom de Seth. [313]

Après quoi il engendre d'autres fils et filles, ce qui prouve que Caïn et Abel ne sont que ses propres permutations allégoriques. Adam représente ici la Race *Humaine primitive*, particulièrement dans son sens cosmosidéral. Il n'en est cependant pas de même dans sa signification théo-anthropologique. Le nom composé de Jéhovah, ou Jah-Hovah, voulant dire *vie mâle* et *vie femelle* – d'abord androgyne, puis séparée en deux sexes – est employé dans ce sens dans la *Genèse* à partir du chapitre V. Comme le dit l'auteur de *Source of Measures* :

> Les deux mots qui composent le nom de *Jéhovah* donnent l'idée de mâle-femelle comme cause première de la naissance. [314]

---

[310] Voyez *Isis Dévoilée*, IV, 69, où l'on nous montre Jéhovah comme le mélange d'Adam et d'Eve et que Hévah et Abel sont le *serpent féminin*.

[311] Voyez *Isis Dévoilée*, II, 19, "L'union de ces deux Races produisit une *troisième*... Race."

[312] *Genèse*, V, 2.

[313] *Ibid.*, V, 3.

En effet, la lettre hébraïque *Jod* représentait le *membrum virile*, et *Hovah*, c'était Eve, la mère de tous les êtres vivants ou la procréatrice, la Terre et la Nature. L'auteur croit donc que :

On voit que l'*un parfait* [le cercle femelle parfait ou Yoni, numériquement 20612] en qualité de source première des mesures, revêt aussi la forme d'origine de l'*enfantement*, en qualité d'un *hermaphrodite* ; de là viennent la forme et l'usage phalliques. **[III 157]**

Précisément ; seulement, "la forme et l'usage phalliques" vinrent bien des siècles plus tard ; et la signification première et originale d'Enos, le fils de Seth, c'était la première Race née, suivant le présent mode usuel, d'un homme et d'une femme – car Seth n'est pas un homme, mais une race. Avant lui l'humanité était hermaphrodite. Seth, tout en étant le premier résultat (physiologique) qui suivit la "Chute", est aussi le premier *homme* ; aussi appelle-t-on son fils Enos le "Fils de l'*Homme*". Seth représente la partie tardive de la Troisième Race.

Pour mettre à l'abri le réel nom mystique d'Aïn-Soph – le Néant sans Limite et sans Fin – les Cabalistes ont mis en avant l'appellation complexe attributive de l'un des Elohim Créateurs personnels, dont le nom était Yah ou Jah – les lettres *i*, *j* ou *y* étant interchangeables – ou Jah-Hovah, c'est-à-dire *mâle* et *femelle* [315]. Jah-Eve, un hermaphrodite, ou la *première forme de l'humanité,* l'Adam originel de la Terre, pas même Adam Kadmon dont le "Fils-né-du-Mental" est le Jah-Hovah terrestre au point de vue mystique. Sachant cela, le rusé Rabbin-Cabaliste en a fait un nom si *secret* qu'il ne pouvait plus le divulguer plus tard sans exposer le système tout entier, de sorte qu'il fut obligé de lui conférer un caractère *sacré*.

Ce n'est qu'en comparant la *Bible* et les Pourânas que l'on peut voir combien est étroite l'identité qui existe entre Brahmâ-Prajapati et Jéhovah-Séphiroth, entre Brahmâ-Virâj et Jéhovah-Adam. Analysés et lus en se plaçant sous le même jour, ces ouvrages nous apportent la preuve évidente qu'ils ne sont que deux copies d'un même original – faites à deux époques très éloignées l'une de l'autre. Comparez encore, par rapport à ce sujet, le *Genèse*, IV, 1 et 26, et *Manou*, 1, 32, ces deux ouvrages nous livreront leur

---

[314] p. 159.

[315] Jod, dans la Cabale, a pour symbole la main, l'index et le lingam, tandis que, numériquement, c'est l'un parfait, mâle c'est aussi le nombre 10, mâle et femelle, lorsqu'il est divisé.

sens. Dans *Manou*, Brahmâ qui, comme Jéhovah ou Adam dans la *Genèse*, est à la fois homme et Dieu et divise son corps en mâle et femelle, représente, dans sa signification Esotérique, la personnification symbolique du pouvoir créateur et *générateur*, à la fois divin et humain. Le *Zohar* fournit une preuve d'identité encore plus convaincante, alors que certains Rabbins répètent mot pour mot certaines expressions Pourâniques originales ; par exemple, la "création" du monde est généralement considérée, dans les ouvrages Brâhmaniques, comme la Lîlâ, c'est-à-dire le plaisir du jeu, l'amusement du Créateur Suprême. **[III 158]**

> Vishnou, étant ainsi de la substance discrète et indiscrète, l'esprit et le temps, s'amuse comme un enfant joueur, comme vous vous en rendez compte en écoutant le récit de ses espiègleries. [316]

Comparez maintenant cela avec ce qui est dit dans le livre *Nobeleth'Hokhmah :*

> Les Cabalistes disent que l'entrée en existence des mondes se produisit par plaisir, en ce sens, qu'Aïn Soph [?!] se réjouit en Lui-même, irradia et rayonna de Lui-même à Lui-même... toutes choses que l'on appelle des délices. [317]

Ainsi, ce n'est pas "une curieuse idée des Cabalistes", comme le fait remarquer l'auteur que nous venons de citer, mais bien une idée purement Pourânique et Aryenne. Seulement, pourquoi faire d'Aïn Soph un Créateur ?

Le "Divin Hermaphrodite" est donc Brahmâ-Vâch-Virâj, et celui des Sémites, ou plutôt des Juifs, est Jéhovah-Caïn-Abel. Seuls, les "Païens" étaient, et sont encore, plus sincères et plus francs que ne le furent les Israélites et les Rabbins plus récents qui connaissaient incontestablement la vraie signification de leur divinité exotérique. Les Juifs considèrent le nom qu'on leur donne – celui de Yah-oudi – comme une insulte. Pourtant ils ont, ou auraient s'ils le voulaient, un droit aussi incontestable à se dénommer eux-mêmes les anciens Yah-oudi, les "Jah-hoviens", que celui

---

[316] *Vishnou Pourâna*, I, III : Traduction de Wilson, 1, 19-20.

[317] Cité dans la *Qabbalah*, de Myer, p. 110.

que possèdent les Brâhmanes à se qualifier de Brâhmanes, *d'après leur divinité* nationale. En effet, Jah-hovah est le nom générique du Groupe ou de la Hiérarchie d'Anges Planétaires Créateurs, sous l'Etoile duquel leur nation à évolué. C'est un des Elohim Planétaires du Groupe Dirigeant de Saturne. Le 26ème verset du chapitre IV de la Genèse, lorsqu'on le lit correctement, leur conférerait à lui seul ce droit, car il donne à la nouvelle Race d'hommes – ayant pour souche Seth et Enos – le nom de *Jéhovah*, chose toute différente de la traduction adoptée dans la *Bible* qui devrait être en ces termes :

> A lui aussi naquit un fils, Enos : alors les hommes commencèrent à s'appeler eux-mêmes Jah, ou Yah-hovah,

soit, *hommes* et *femmes*, les "Seigneurs de la Création". On n'a qu'à lire le verset mentionné ci-dessus dans le texte **[III 159]** Hébreu original et à la lumière de la Cabale, pour constater qu'au lieu des termes actuellement employés, la traduction correcte devrait être :

> Alors les hommes commencèrent à *s'appeler eux-mêmes* Jéhovah ;

et non :

> Alors les hommes commencèrent à invoquer le nom du Seigneur.

ce qui constitue une erreur de traduction, qu'elle soit intentionnelle ou non. De même le passage bien connu :

> J'ai acquis un homme du Seigneur,

devrait être ainsi conçu :

> J'ai acquis un homme, même Jéhovah. [318]

Luther traduisait le passage d'une façon et les Catholiques Romains d'une façon tout à fait différente. L'évêque Wordsworth le rend ainsi :

> Caïn – j'ai *acquis* – *Kaïn*, de *Kâ'nithi, j'ai acquis* [319] ;

---

[318] Voyez *Source* of *Measures*, p. 277.

Luther par :

J'ai acquis un homme – même le Seigneur [Jéhovah].

Et l'auteur de *The Source of Measures* par :

J'ai *mesuré* un *homme*, même *Jéhovah.*

Cette dernière traduction est celle qui est correcte, car – (*a*) un Rabbin célèbre, un Cabaliste, a expliqué ce passage à l'auteur précisément de cette façon, et (*b*) cette traduction est identique à celle de la Doctrine Secrète de l'Orient, en ce qui concerne Brahmâ.

Dans *Isis Dévoilée* [320], l'auteur a expliqué que :

Caïn... est le fils du "Seigneur", et non celui d'Adam. [321]

Le "Seigneur", c'est Adam Kadmon, le "Père" de Yod-Héva, "Adam-Eve" ou Jéhovah, le fils de la pensée coupable, et non le fruit de la chair et du sang. Seth, d'autre part, est le *chef et le progéniteur des Races de la Terre*, car il est, exotériquement, le fils d'Adam, mais, ésotériquement, il est la progéniture de Caïn et d'Abel, puisqu'Abel ou Hébel est **[III 160]** femelle, la contre-partie et la moitié femelle du mâle Caïn, et qu'Adam est le nom collectif pour homme et femme :

Mâle et femelle (*zachar va nakobeh*) il les créa... et *leur* donna pour nom Adam.

Les versets de la *Genèse*, du chapitre Ier au chapitre V, sont intentionnellement mêlés pour des raisons Cabalistiques. Après l'HOMME de la *Genèse*, 1, 26, et Enos, le Fils de l'Homme, du chapitre IV, 26, après Adam, le premier Androgyne ; après Adam Kadmon. – Le Logos sans sexe (le premier) – après la séparation d'Adam et d'Eve, viennent finalement Jéhovah-Eve et Caïn-Jéhovah. Tous représentent des Races-Racines distinctes, car des millions d'années les séparent.

---

319 *Ibid.*

320 IV, 157 *et seq.*

321 Voyez *Genèse*, IV, I.

Ainsi les Théo-anthropographies des Aryens et des Sémites sont deux feuilles de la même branche ; leurs personnifications et leurs personnages symboliques respectifs ont, entre eux, les rapports suivants :

I. L'INCONNAISSABLE, auquel diverses allusions sont faites dans les versets du Rig Véda, comme "*Rien* existait" appelé plus tard, Parabraham – le אין, Aïn, Aucune-Chose ou Aïn Soph des Cabalistes – et enfin "l'Esprit" (de Dieu) qui se meut sur la face des Eaux, dans la *Genèse* – tous sont *identiques*. De plus dans le chapitre Ier de la *Genèse*, le verset 2 figure comme verset 1 dans les textes Cabalistiques *secrets*, où il est suivi des Elohim "créant le Ciel et la Terre". Ce changement voulu dans l'ordre des versets était nécessaire pour des raisons *monothéistes* et Cabalistiques. La malédiction lancée par Jérémie, contre les Elohim (Dieux) qui *n'ont pas créé* [fait] les Cieux et la Terre [322], prouve qu'il existait d'autres Elohim, qui avaient créé.

II. Le Manou-Svâyambhouva Céleste, qui naquit de Svayambhôu-Nârâyana, le "Soi-existant", l'Adam Kadmon des Cabalistes et l'HOMME Androgyne du chapitre Ier de la *Genèse*, sont aussi identiques.

III. Manou-Svâyambhouva est Brahmâ ou le Logos, et c'est l'Adam Kadmon qui, dans la *Genèse*, chapitre IV, 5, se sépare en deux moitiés, mâle et femelle, devenant ainsi Jah-hovah ou Jéhovah-Eve, de même que Manou-Svâyambhouva, ou Brahmâ, se sépare pour devenir "Brahmâ-Virâj et Vach-Virâj", mâle et femelle. Tout le reste du texte et des versions ne constitue que des *voiles*. **[III 161]**

IV. Vâch est la fille de Brahmâ et elle est appelée Shata-Roûpa, "aux cent formes", et Sâvitrî, Génératrice, la Mère des Dieux et de tous les vivants. Elle est identique à Eve, "la Mère [de tous les Seigneurs ou Dieux] ou de tous les vivants". Outre celle-ci, il existe beaucoup d'autres significations Occultes.

Ce qui est écrit à ce sujet dans *Isis Dévoilée*, bien que disséminé, de-ci de-là et bien qu'exprimé, à l'époque, en termes très prudents, est correct.

---

[322] *Jérémie*, X, 11.

Dans l'explication ésotérique de la Roue d'Ezéchiel, il est dit au sujet de Jodhévah ou Jéhovah :

> Quand on prend le Ternaire au commencement du Tétragramme, il exprime la Création Divine, *spirituellement*, c'est-à-dire sans aucun péché charnel ; pris à l'extrémité opposée, il exprime ce péché ; il est féminin. Le nom d'Eve est composé de trois lettres, celui de l'Adam primitif ou céleste est écrit avec une lettre Jod ou Yod ; en conséquence, on ne doit pas lire Jéhovah, mais Iéva ou Eve. L'Adam du premier chapitre est l'Adam Kadmon spirituel et, par suite, purement androgyne. Lorsqu'une femme sort de la côte gauche du second Adam (de poussière), la pure Vierge est séparée et, tombant dans la "génération" ou dans le cycle descendant, devient le Scorpion, emblème du péché et de la matière. Alors que le cycle ascendant indique les Races purement spirituelles, ou les dix Patriarches Antédiluviens, les Prajâpatis ou Séphiroth, conduits par la Divinité créatrice elle-même qui est Adam Kadmon ou Yodchéva [spirituellement], le cycle inférieur [Jéhovah] est celui des Races Terrestres conduites par Enoch ou La Balance, le septième ; qui, parce qu'il est semi-divin, semi-terrestre, est réputé, avoir été pris vivant par Dieu. Enoch, ou Hermès, ou La Balance ne font qu'un. [323]

Ce n'est là qu'une des multiples significations. Inutile de rappeler aux érudits que le Scorpion est le signe astrologique des organes de reproduction. Comme les Richis Indiens, les Patriarches sont tous convertibles en leurs nombres, de même qu'ils sont interchangeables. Selon le sujet auquel ils se rapportent, ils deviennent dix, douze, sept ou cinq et même *quatorze* et ils ont la même signification Esotérique que les Manous ou Richis.

De plus, Jéhovah, ainsi que l'on peut le montrer, possède une variété d'étymologies mais les seules qui soient *vraies* sont celles que l'on trouve dans la Cabale. יהוה (Iève) est le terme de l'*Ancien Testament* et on la prononçait Ya-va. Inman **[III 162]** suggère que c'est une contraction des

---

[323] *Isis Dévoilée*, IV, 155.

deux mots יה יהו, Yaho-Iah, Jaho-Jah, ou Jaho est Jah. Avec la ponctuation, le mot devient יהוה ce qui constitue, toutefois, un caprice Rabbinique en vue de l'associer avec le nom d'Adoni, ou אדני qui a les même points. Il est curieux et vraiment à peine concevable que les Juifs aient anciennement lu le nom de יהוה, Adoni, alors qu'ils avaient tant de noms dont Jého, Jah et Iah constituaient une partie. Il en était cependant ainsi et Philon Byblus, qui nous donne le prétendu fragment de Sanchoniathon, l'orthographie en lettres grecques Ιενω, Jaho ou Jévo, Théodoret dit que les Samaritains le prononçaient Yahva et les Juifs Yaho. Le professeur Gibbs propose cependant la ponctuation suivante : יהוה (Yé-hou-vih) et il tranche le nœud Gordien de sa véritable signification Occulte. Car, sous cette dernière forme, comme verbe Hébreu, il signifie "il sera" [324]. Il était aussi dérivé du verbe chaldaïque היא, ou הוה, eue (ève) ou eua (éva), "être". Il en était vraiment ainsi puisque ce n'est qu'à partir d'Enosh, le "Fils de l'Homme", que les Races vraiment humaines commencèrent à "être" comme mâles et femelles. Cette affirmation est encore une fois corroborée, puisque Parkhurst donne au verbe הוה le sens,

1. de "tomber" (C'est-à-dire dans la génération ou la Matière) et

2. "d'être, de continuer" – en tant que *race*.

L'aspirée du mot eua (Eva), "être", étant הוה, Hévé (Eve), qui est le féminin de יהוה et le même que Hébé, la Déesse Grecque de la jeunesse et la fiancée Olympienne d'Héraclès, fait ressortir plus clairement le nom de Jéhovah sous sa forme primitive à double sexe.

Puisque nous trouvons en Sanscrit des syllabes comme Jah et Yah, par exemple, Jâh-navî, "Gange" et Jagan-nâtha, "Seigneur du Monde", on se rend clairement compte de la raison qui fait que M. Rawlinson se montre, dans ses œuvres, si certain de l'existence d'une influence Aryenne ou Védique exercée sur la mythologie primitive de Babylone. Il ne faut pas non plus s'étonner beaucoup que les dix prétendues tribus d'Israël disparurent durant la période de captivité, sans laisser de trace derrière elles, lorsque l'on nous apprend que les Juifs n'avaient *de facto* que deux tribus – celles de Judas et de Lévi. De plus, les Lévites ne constituaient pas du tout une tribu, mais une caste sacerdotale. Les descendants ont simplement suivi leurs progéniteurs, les divers patriarches, dans l'air

---

[324] Pour comparer, voyez *Osée*, XII, 6, où il est ponctué de la sorte.

raréfié sidéral. Il y avait vraiment, au temps jadis, des *Brahms* et des *A-brahms*, et cela avant que le premier juif ne fût né. Toutes les nations considéraient leur premier Dieu et leurs Dieux comme étant androgynes ; il n'en pouvait, du reste, **[III 163]** être autrement puisqu'ils regardaient leurs lointains progéniteurs primordiaux, leurs ancêtres à deux sexes, comme des Etres divins et des Dieux, exactement comme le font les Chinois jusqu'à présent. Ils étaient, effectivement, divins en un sens, comme l'était leur première progéniture humaine, l'humanité primitive "née du mental", qui était très certainement bi-sexuelle, comme nous le prouvent tous les anciens symboles et toutes les anciennes traditions.

Sous les artifices emblématiques et la phraséologie spéciale des prêtres de jadis, se cachent des allusions à des sciences qui n'ont pas encore été découvertes durant le présent cycle. Si bien familiarisé que puisse être le savant avec l'écriture hiératique et le système hiéroglyphique des Egyptiens, il faut avant tout qu'il apprenne à sonder scrupuleusement leurs archives. Il doit s'assurer, compas et règle en main, que l'écriture imagée qu'il examine concorde, à une ligne près avec *certaines figures géométriques fixes* qui sont les clefs cachées de ces archives, avant de s'aventurer à en donner une interprétation.

Il y a pourtant des mythes qui parlent pour eux-mêmes et nous pouvons ranger dans cette catégorie les premiers créateurs bisexués de toutes les Cosmogonies. Le Zeus-Zên grec (Æther) ainsi que Chthonia (la Terre Chaotique) et Métis (l'Eau), ses épouses ; Osiris et Isis-Latone – le premier de ces Dieux représentant aussi l'Ether, la première émanation de la Divinité Suprême, Amun, la source primordiale de Lumière ; la Déesse Terre et l'Eau, encore une fois ; Mithras, le Dieu né du roc, le symbole du Feu Mondial mâle ou la Lumière Primordiale personnifiée ; et Mithra, la Déesse du Feu, à la fois sa mère et son épouse ; le pur élément du Feu (le principe actif ou mâle) considéré comme lumière et chaleur, en conjonction avec la Terre et l'Eau ou Matière (l'Elément femelle ou passif de la génération cosmique) [325].

Tout cela constitue des souvenirs du divin Hermaphrodite primordial.

---

[325] *Isis Dévoilée*, I, 290.

STANCE VI

—

L'EVOLUTION DES "NES-DE-LA-SUEUR"

22. L'Evolution des trois Races continuée

23. La Seconde Race crée la Troisième et périt.

Shloka 22. L'Evolution des trois Races continuée

La Seconde évolua alors la Née-de-l'Œuf, la Troisième [326]*. La sueur augmenta, ses gouttes grossirent et les* **[III 164]** *gouttes devinrent dures et rondes. Le Soleil la chauffa, la Lune la rafraîchit et la modela ; le Vent la nourrit jusqu'à maturité. Le Cygne Blanc de la Voûte Etoilée* [327] *couva la grosse Goutte. L'Œuf de la Future Race, l'Homme-cygne* [328] *de la fin de la Troisième* (*a*)*. D'abord mâle-femelle puis homme et femme* (*b*)*.*

(*a*) Le texte de la STANCE implique clairement que l'embryon humain fut nourri *ab extra* par les Forces Cosmiques et que le "Père-Mère" fournissait apparemment le germe qui mûrissait ; selon toute probabilité, c'était un "œuf né-de-la-sueur" qui devait être couvé, d'une façon mystérieuse, détaché du "double" parental. Il est comparativement facile de s'imaginer une humanité ovipare, puisque, même maintenant, l'homme est, dans un certain sens, "né-de-l'œuf". En outre, Magendie, dans son *Précis Elémentaire de Physiologie*, en citant : "Un cas où le cordon ombilical était rompu et parfaitement cicatrisé", et dans lequel l'enfant naquit cependant vivant, demande avec raison : "Comment la circulation s'opérait dans cet organe ?" A la page suivante, il dit : "On ne sait rien encore au sujet de l'usage de la digestion chez le fœtus." Et, au sujet de sa nutrition, il pose la question suivante : "Que pouvons-nous donc dire de la nutrition du fœtus ? Les traités de physiologie ne contiennent que de *vagues conjectures* à ce sujet."

"Oui, pourrait objecter le sceptique, mais le livre de Magendie appartient à la génération précédente et, depuis lors, la Science a fait de tels progrès que son accusation d'ignorance ne peut plus être lancée contre la profession." Vraiment ; tournons-nous alors du côté d'un physiologiste qui jouit d'une grande autorité, Sir Michaël Foster, et, au grand désavantage de la Science moderne, nous allons l'entendre dire :

---

[326] Race.

[327] La Lune.

[328] Hamsa.

> En ce qui concerne la naissance et le développement des activités fonctionnelles de l'embryon, notre savoir est, pour ainsi dire, nul. C'est à peine si nous savons quelque chose au sujet des **[III 165]** diverses phases par lesquelles passe le protoplasme de l'ovule pour que ses qualités fondamentales primaires se différencient et présentent les phénomènes complexes que nous avons tenté d'expliquer dans ce livre. [329]

Les élèves du Trinity College, à Cambridge, sont maintenant priés de jeter un voile sur la statue de Hygieia et de bander les yeux des bustes de Galien et d'Hippocrate, de peur qu'ils ne laissent tomber des regards chargés de reproche sur leurs descendants dégénérés. Nous avons encore un fait à noter. Sir Michaël Foster observe un silence prudent au sujet du cas de rupture du cordon ombilical, qui est cité par son grand *confrère* français.

C'est là une déclaration très curieuse, comme l'explique le commentaire. Pour la rendre claire : La Première Race ayant créé la Seconde par "bourgeonnement", comme il a été expliqué plus haut, la Seconde Race donna naissance à la Troisième – qui fut elle-même séparée en trois divisions distinctes, composées d'hommes procréés d'une façon différente. Les deux premières de ces divisions sont produites par une méthode ovipare, probablement inconnue de l'Histoire Naturelle moderne. Tandis que les premières sous-races de la Troisième Humanité procréaient leur espèce par une sorte d'exsudation de moiteur ou de fluide vital, dont les gouttes formaient, en s'unissant, une boule oviforme – pourquoi ne dirions-nous pas un œuf ? – qui servait de véhicule externe pour la génération, dans son intérieur, d'un fœtus et d'un enfant, le mode de procréation des sous-races suivantes changea, au moins dans ses résultats. Les petits des premières sous-races étaient entièrement sans sexe – voire même sans forme, autant que nous le sachions [330], mais ceux des sous-races suivantes vinrent au monde androgynes. C'est dans la Troisième Race que la séparation des sexes se produisit. D'a-sexuée qu'elle était d'abord, l'Humanité devint distinctement hermaphrodite ou bi-sexuée, et finalement l'Œuf humain commença à donner naissance, graduellement et en vertu

---

[329] *Text Book of Physiology*, troisième édition, 1879, p. 623.

[330] Voyez le *Timée.*

d'un développement presque imperceptible produit par leur évolution, d'abord à des êtres chez lesquels un des deux sexes prédominait et finalement à des hommes et à des femmes distincts. Cherchons maintenant la corroboration de ce que nous venons de dire dans les légendes religieuses de l'Orient et de l'Occident. Prenons d'abord la "Race Née-de-l'Œuf". Pensez à **[III 166]** Kashyapa, le sage Védique – et le plus prolifique des créateurs. Il était fils de Marîchi, le Fils Né-du-Mental de Brahmâ, et il devint le père des Nâgas ou Serpents, entre autres êtres. Exotériquement, les Nâgas sont des êtres semi-divins, qui ont une face humaine et la queue d'un serpent. Pourtant, il existait une race de Nâgas, au nombre de mille seulement, dit-on, nés ou plutôt issus de Kadroû, épouse de Kashyapa, *dans le but de peupler Pâtâla*, qui est incontestablement l'Amérique, comme nous le prouverons, et il existait une Nâga-Dvîpa, une des sept divisions de Bhâratavarsha, l'Inde, habitée par un peuple qui portait le même nom et qui est reconnu, même par certains Orientalistes, comme étant *historique* et comme ayant laissé, jusqu'à nos jours, bien des traces de son existence.

Or, le point sur lequel on insiste le plus, quant à présent, c'est que, quelle que soit l'origine attribuée à l'homme, son évolution s'est faite dans l'ordre suivant :

1. Il fut sans sexe, comme le sont toutes les formes antérieures ;

2. puis, par une transition naturelle, devint un "hermaphrodite solitaire", un être bi-sexué, et

3. finalement, se sépara et devint ce qu'il est aujourd'hui.

La Science nous enseigne que toutes les formes primitives, bien que sans sexe, "possèdent pourtant la faculté de passer par le processus d'une multiplication a-sexuelle" ; pourquoi donc l'homme serait-il exclu de cette loi de la Nature ? La reproduction bi-sexuelle est une évolution, une forme spécialisée et perfectionnée, sur l'échelle de la Matière, de l'acte de reproduction par scissiparité. Les enseignements Occultes sont éminemment panspermiques et l'histoire des débuts de l'humanité n'est cachée "qu'aux mortels ordinaires" ; l'histoire des Races primitives n'est pas non plus enfouie, pour les Initiés, dans le tombeau du temps, comme elle l'est pour la Science profane. En conséquence, soutenus d'un côté par cette Science, qui nous représente le développement progressif et une cause interne pour chaque modification externe comme une loi de la

Nature, et soutenus, d'un autre côté, par une foi implicite dans la Sagesse – nous pourrions même dire la Pansophia – des traditions universelles réunies et conservées par les initiés, qui les ont parfaites au point d'en faire un système presque impeccable, ainsi soutenus, nous nous hasardons à exposer clairement la doctrine.

Dans un savant article, écrit il y a quelque quinze ans, notre savant et respecté ami le professeur Alexandre Wilder, de New-York, démontre l'absolue logique des "Races Primitives à deux sexes" et la nécessité d'y croire, et il donne à **[III 167]** l'appui un certain nombre de raisons scientifiques [331]. Il fait d'abord remarquer qu'une grande partie du monde végétal nous exhibe le phénomène de la bi-sexualité, car la classification de Linné y place presque toutes les plantes. C'est tout aussi bien le cas dans les familles supérieures du règne végétal, que dans ses formes inférieures, depuis le chanvre jusqu'au peuplier de Lombardie et à l'ailante. Dans le règne animal, il en est aussi de même. Dans la vie des insectes, la phalène génère un ver et le ver devient une phalène ; ainsi que le grand secret était expliqué dans les Mystères – *Taurus Draconem genuit et Taurum Draco* [Le taureau engendra un dragon, et le dragon un taureau]. Les membres de la famille des coralliaires qui, d'après Agassiz, ont employé plusieurs centaines de mille ans, durant la période géologique actuelle, à édifier la péninsule de la Floride, tirent leurs rejetons d'eux-mêmes, comme les bourgeons et les ramifications d'un arbre. Les abeilles sont quelque peu sur le même rang. Les aphidés, ou poux des herbes entretiennent une maison comme les Amazones et les *parents vierges* perpétuent la race durant dix générations successives.

Que disent les anciens Sages, les Philosophes instructeurs de l'antiquité ? Aristophane s'exprime ainsi, à ce sujet, dans le *Banquet*, de Platon :

> Notre nature de jadis n'était pas ce qu'elle est maintenant. Elle était *androgyne* ; la forme et le nom tenaient en même temps du mâle et de la femelle et leur étaient communs... Leurs corps... étaient ronds et ils couraient

---

[331] Voyez des Extraits de cet Essai dans *The Theosophist* de février 1883, pp. 112-114, d'où nous avons tiré le résumé qui suit.

> circulairement [332]. Leur force et leur puissance étaient terribles et leur ambition prodigieuse. Aussi Jupiter les divisa chacun en deux, les rendant plus faibles ; Apollon, sous sa direction, referma la peau.

Meshia et Meshiane constituaient qu'une seule et même personne pour les anciens Persans.

Ils enseignaient aussi que l'homme était le produit de l'Arbre de Vie et qu'il croissait par paires androgynes, jusqu'au moment où ces paires furent séparées par une modification subséquente de la forme humaine.

Dans le Livre des Générations (*Toleduth*) d'Adam, le verset suivant : **[III 168]**

> Dieu créa (*bara*, fit apparaître) l'homme à son image ; il le créa [à] l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle.

– donnera le véritable sens, si on le lit ésotériquement, savoir :

> Les Elohim [Dieux] firent jaillir de leur propre sein [par modification] l'homme à leur image... ils le créèrent (l'humanité collective ou Adam) ; *elle* (la Divinité collective) les créa mâle et femelle [333].

Ceci fait ressortir le côté Esotérique. La Race *Sans-sexe* fut leur première Production, une modification d'*eux*-mêmes, *tirée* d'eux-mêmes, les pures Existences Spirituelles, et ce fut Adam *solus*. De là vient la *Seconde Race* : Adam-Eve, ou Jod-Héva, Androgynes inactifs, et finalement la Troisième ou "l'Hermaphrodite *qui se sépare*", Caïn et Abel, qui produisent la Quatrième, Seth-Enos, etc. C'est cette Troisième Race, la dernière Race semi-spirituelle, qui fut aussi le dernier véhicule de la

---

[332] Comparez avec la vision (Chap. I) dans laquelle Ezéchiel vit les quatre Etres Divins qui "ressemblaient à l'homme" et pourtant avaient l'aspect d'une roue ; "lorsqu'ils se mouvaient, c'était sur quatre côtés à la fois... car l'esprit de la créature vivante résidait dans les roues".

[333] Eugibinus, un Chrétien, et les Rabbins Samuel, Ménassa ben Israel et Maimonides enseignaient que "Adam avait deux faces et une personne et, qu'au début, il était à la fois mâle et femelle – mâle d'un côté et femelle de l'autre [comme le Brahmâ de Manou], mais qu'ensuite les deux parties furent séparées". Le cent trente-neuvième psaume de David [V. 5] était cité par le Rabbin Jérémie ben Eliazar, à l'appui de cela : "*Tu m'as façonné par devant et par derrière*", – et non pas *assailli* comme dans la Bible, ce qui est absurde et dépourvu de sens, et cela prouve, comme le pense le professeur Wilder, "que la forme primitive de l'humanité était androgyne".

Sagesse divine et innée inhérente chez les Enochs, les Voyants de cette Humanité. *La Quatrième* qui avait goûté le fruit de l'Arbre du Bien et du Mal – la Sagesse déjà unie à l'intelligence terrestre, donc *impure* [334] – devait, par conséquent, acquérir cette Sagesse par l'initiation et de grandes luttes. L'union de la Sagesse et de l'Intelligence, la première, gouvernant la seconde, est appelée dans les livres Hermétiques, "le Dieu possédant la double fécondité des deux sexes".

Au point de vue mystique, Jésus était considéré comme étant homme-femme. De même, dans les Hymnes Orphiques, que l'on chantait durant les Mystères, nous trouvons : "Zeus est un mâle, Zeus est une vierge immortelle". L'Ammon Egyptien était, dans son autre moitié, la Déesse Neïth. Jupiter **[III 169]** a des seins de femme, Vénus est représentée barbue dans certaines de ses statues et Ilâ, la Déesse, est aussi Sou-Myoumna [lustre, gloire], le Dieu, en sa qualité de progéniture de Vaivasvata.

Le professeur Wilder dit :

> Le nom d'*Adam* ou homme implique lui-même cette double forme d'existence. Il est identique à *Athamas* ou *Thomas* (en Tamil, *Tam*) qui est traduit en grec par *Didumos*, un jumeau ; par suite, si la première femme fut formée après le premier homme, elle dut, comme conséquence logique et nécessaire, être "tirée de l'homme". Aussi lisons-nous : "Et le *côté* que le Seigneur Dieu [Elohim] avait retiré à l'homme, il en fit une femme." Le mot hébreu qui est employé ici est *Tzala* qui comporte la traduction que nous avons donnée. Il est facile de retrouver les traces de la légende dans Bérose, qui dit que *Thalatth* (l'Omorôka ou Dame d'Ourka) fut le commencement de la création. Elle était aussi Télita [? Mélita], la reine de la Lune...

---

[334] Voyez l'union de Chochmah, la Sagesse, avec Binah, l'Intelligence, ou Jéhovah, le Démiurge, appelé Entendement dans les *Proverbes de Salomon* (VIII. 5). La Sagesse (la divine Sagesse Occulte) crie aux hommes : "ô simples, comprenez la Sagesse et ayez, ô insensés, un cœur qui comprenne." C'est l'Esprit et la Matière, le *Nous* et Psyché, au sujet de laquelle saint Jacques dit qu'elle est "terrestre, sensuelle et diabolique". (III. 15)

> Les deux mémorables naissances gémellaires de la *Genèse*, celle de Caïn et d'Abel et celle d'Esaü et de Jacob, reflètent la même idée. Le nom de *Hébel* est le même que celui d'Eve et sa caractéristique semble être féminine. "Ses désirs se rapportent à toi, dit le Seigneur Dieu à Caïn et tu auras seigneurie sur lui." Le même langage avait été tenu à Eve : "Tes désirs se rapportent à ton mari et il aura seigneurie sur toi."

Aussi l'unité bi-sexuelle primordiale de la Troisième Race Racine humaine est-elle un axiome dans la Doctrine Secrète. Les individus vierges qui la composaient furent élevés au rang de "Dieux", parce que cette Race représentait leur "Dynastie Divine". Les modernes se contentent d'adorer les héros mâles de la Quatrième Race, qui créèrent des Dieux d'après leur propre image sexuelle, tandis que les Dieux de l'humanité primordiale étaient "mâles *et* femelles".

Comme nous l'avons dit dans le volume I, les Humanités se développaient de façon coordonnée et parallèlement aux quatre Eléments, chaque nouvelle Race étant physiologiquement adaptée en vue de l'Elément additionnel. Notre Cinquième Race se rapproche rapidement du Cinquième Elément – appelez-le l'éther interstellaire, si vous voulez – qui se rapporte toutefois plus à la psychologie qu'à la physique. Nous autres hommes, nous avons appris à vivre sous tous les climats, qu'ils soient froids ou tropicaux, mais les deux premières Races n'avaient pas à s'occuper de climats et n'étaient subordonnées à aucune température, ni à aucun changement de température. Ainsi l'on nous enseigne que les hommes vécurent, jusqu'à la fin de la Troisième Race **[III 170]** Racine, lorsqu'un printemps éternel régnait sur le Globe entier comme en jouissent aujourd'hui les habitants de Jupiter, monde qui, suivant l'expression de M. Camille Flammarion :

> N'est pas soumis, comme le nôtre, aux vicissitudes des saisons ou aux brusques changements de température, mais jouit de tous les trésors d'un éternel printemps. [335]

---

[335] *Pluralité des Mondes*, p. 69.

Les Astronomes qui maintiennent que Jupiter est en état de fusion, dans le sens que nous donnons à ce terme, sont invités à régler leur différend avec ce savant Astronome Français [336]. **[III 171]**

---

[336] Une hypothèse, imaginée en 1881 par M. W. Mattieu Williams, semble n'avoir fait que peu d'impression sur les Astronomes. L'auteur de *The Fuel of the Sun* dit dans *Knowledge* du 23 décembre 1881 :

"Faisant maintenant l'application des recherches du docteur Andrews aux conditions de l'existence solaire... j'en conclus que le Soleil ne possède *aucun noyau*, ni solide, ni liquide, ni gazeux, mais est composé de matière dissociée à l'état critique, entourée, d'abord, par une enveloppe flamboyante, due à la recombinaison de la matière dissociée, puis, en dehors de celle-ci, par une autre enveloppe de vapeurs résultant de cette combinaison."

Cela constitue une nouvelle théorie à ajouter à d'autres hypothèses, toutes *scientifiques et orthodoxes*. La signification de "l'état critique" est expliquée par M. W. Mattieu Williams dans le même journal (9 décembre 1881), dans un article sur "les Solides, les Liquides et les Gaz". Parlant d'une expérience faite par le docteur Andrews sur l'acide carbonique, le Savant dit que :

"Lorsque l'on atteint la température de 88 degrés, toute limite disparaît entre l'état liquide et l'état gazeux ; les liquides et les gaz se trouvent mêlés en un mystérieux fluide intermédiaire ; quelque chose de fluctuant et d'indéfini remplit tout le tube – un liquide éthérisé ou un gaz visible. Tenez un tisonnier, rougi au feu, entre vos yeux et la lumière, vous verrez une sorte de vague montante ce qui semble être de l'air liquide. L'aspect du fluide hybride qui se trouve dans le tube ressemble à cela, mais ce liquide est sensiblement plus dense et tient évidemment le milieu entre l'état liquide et l'état gazeux de la matière, comme la poix et la mélasse tiennent le milieu entre les liquides et les solides."

La température à laquelle ce phénomène se produit a été dénommée par le docteur Andrews la "température critique" ; à ce moment, les états gazeux et liquide sont "continus" et il est probable que toutes les autres substances susceptibles d'exister sous ces deux états ont, chacune, leur température critique.

Continuant à spéculer sur cet état "critique", M. W. Mattieu Williams émet certaines théories tout à fait Occultes sur Jupiter et sur d'autres Planètes. Il dit :

"Les notions que nous possédons sur les solides, les liquides et les gaz sont tirées de l'expérience que nous avons de l'état de matière qui existe sur cette Terre. Si nous pouvions être transportés sur une autre planète, ces notions seraient étrangement modifiées. Dans Mercure, l'eau prendrait rang parmi les gaz condensables ; dans Mars, elle serait classée parmi les solides fusibles, mais, alors, dans Jupiter, comment serait-elle classée ?

"Des observations récentes nous permettent de considérer Jupiter comme un soleil en miniature, entouré d'une enveloppe extérieure de matière nuageuse, formée en apparence par de l'eau partiellement condensée, mais qui est intérieurement à la température du rouge ardent ou même plus chaude encore. Son atmosphère vaporeuse est évidemment d'une énorme profondeur et la force de la gravitation, sur sa surface extérieure visible, étant deux fois et demie plus forte que celle qui existe sur la surface de notre Terre, la pression atmosphérique, lorsque l'on descend au-dessous de cette surface visible, doit bientôt atteindre le point auquel la vapeur d'eau serait ramenée à son état critique. Nous pouvons donc en conclure que les océans de Jupiter ne sont formés ni de liquide gelé, ni d'eau à l'état gazeux, mais constituent des océans ou atmosphères d'eau critique. Si des poissons y nagent ou y volent, il faut qu'ils soient organisés d'une façon très critique."

Comme la masse de Jupiter est 300 fois plus grande que celle de la Terre et que son énergie de compression vers le centre est proportionnelle, ses matériaux, s'ils sont semblables à ceux qui

Il faut cependant se souvenir toujours que le "Printemps éternel" dont il est question, n'est qu'un état *considéré comme tel par les Joviens*. Ce n'est pas le "printemps" *tel que nous le connaissons*. Cette réserve permet de trouver un terrain de conciliation entre les deux théories que nous venons de citer. Toutes deux comprennent des vérités *partielles*.

La tradition universelle est donc que l'humanité a graduellement évolué pour atteindre sa forme actuelle, en partant d'un état presque transparent des tissus, et cela nullement par miracle ni grâce aux rapports sexuels. De plus, cela concorde absolument avec les anciennes Philosophies, depuis celles de l'Egypte et des Indes, avec leurs Dynasties Divines, jusqu'à celle de Platon. Et toutes ces croyances universelles doivent être classées avec les "pressentiments" et les "conceptions obstinées" des croyances populaires, dont quelques-unes sont indéracinables. De pareilles croyances, comme le fait remarquer Louis Figuier, sont :

> Fréquemment le fruit de la sagesse et de l'observation d'un nombre infini de générations d'hommes... [car] une tradition qui **[III 172]** a une existence uniforme et universelle, possède tout le poids d'un témoignage scientifique. [337]

Et dans les allégories Pourâniques il y a plus d'une tradition de ce genre, ainsi que nous l'avons montré. En outre, la doctrine d'après laquelle la Première Race de l'humanité fut formée au moyen des Chhâyâs ou Images Astrales des Pitris est pleinement corroborée dans le *Zohar* :

---

existent sur la Terre et ne sont pas plus chauds, devraient être considérablement plus denses et la planète tout entière devrait avoir un poids spécifique supérieur, mais nous savons, par le mouvement de ses satellites, qu'au lieu de cela, son poids spécifique est inférieur à un quart de celui de la Terre. Cela justifie la conclusion que Jupiter possède une chaleur intense, car l'hydrogène lui-même, s'il était froid, deviendrait plus dense que Jupiter sous l'influence d'une pareille pression.

"Comme toutes les substances élémentaires peuvent exister comme solides, liquides ou gaz, ou à l'état critique, suivant les conditions de température et de pression, il m'est permis d'en conclure, d'une façon hypothétique, que Jupiter est une planète qui n'est ni solide, ni liquide, ni gazeuse, mais une planète critique, ou un globe formé intérieurement d'éléments associés à l'état *critique* et entouré par une atmosphère dense de leurs vapeurs et de celles de quelques-uns de leurs composés tels que l'eau. Le même raisonnement s'applique à Saturne et à d'autres planètes grandes et raréfiées."

Il est agréable de constater combien "l'imagination scientifique" vient chaque année plus près de la frontière de nos Enseignements Occultes.

[337] *Le Lendemain de la Mort*, p. 23.

> Dans le *Tzelem*, image reflétée des Elohim [les Pitris], Il fit Adam (l'homme). [338]

On a prétendu, à maintes reprises, en guise d'objection, que si élevé qu'ait été le degré de la pensée métaphysique dans l'Inde antique, les anciens Egyptiens ne pouvaient se vanter que d'une idolâtrie et d'une zoolâtrie grossières ; Hermès, comme on le prétend, ayant été l'œuvre de Mystiques Grecs qui vivaient en Egypte. A cela on peut répondre de la façon suivante : une preuve directe que les Egyptiens croyaient à la DOCTRINE SECRETE, c'est qu'elle leur était enseignée lors de l'Initiation. Que ceux qui font des objections ouvrent *l'Eglogue physique et morale* de Stobée, le compilateur grec d'anciens fragments, qui vivait au V[ème] siècle après J.-C. Ce qui suit, est la transcription qu'il donne d'un antique fragment Hermétique qui expose la théorie Egyptienne de l'Ame. La voici, traduite mot à mot :

> D'une Ame, celle du Tout, jaillissent toutes les âmes, qui se dispersent comme si elles étaient intentionnellement distribuées de par le monde. Ces âmes passent par de nombreuses transformations ; celles qui sont déjà des créatures rampantes, deviennent des animaux aquatiques ; de ces animaux aquatiques sont dérivés les animaux terrestres ; et de ces derniers, les oiseaux. Les hommes naissent du sein des êtres qui vivent en haut dans les airs (dans le ciel). En atteignant l'état humain, les âmes reçoivent le principe de l'immortalité (consciente), deviennent des esprits, puis passent dans le chœur des Dieux.

---

[338] Edition de Crémone, III, 76 *a* ; Edition Brody, III, 159 *a* ; *Qabbalah*, d'Isaac Myer, p. 420.

Shloka 23. La Seconde Race crée la Troisième et périt.

Les Auto-générés furent les Chhâyâs, les Ombres des Corps des Fils du Crépuscule. Ni l'eau ni le feu ne pouvaient les détruire. Leurs fils furent [339]. **[III 173]**

Ce verset ne peut être compris sans l'aide des Commentaires. Il veut dire que la Première Race-Racine, les "Ombres" des Progéniteurs, ne pouvait être blessée ou détruite par la mort. Etant si éthérée et si peu humaine par sa constitution, elle ne pouvait être affectée par aucun élément – déluge ou feu, mais ses "Fils", la Seconde Race-Racine, pouvaient être et furent détruits de cette façon. De même que les Progéniteurs s'immergèrent dans leurs propres Corps Astrals, qui étaient leurs progénitures, de même ces progénitures furent absorbées dans leurs descendants, les "Nés-de-la-Sueur". Ceux-ci furent la Seconde Humanité – composée de monstres semi-humains et gigantesques de la nature la plus hétérogène – la première tentative faite par la nature matérielle pour construire des corps humains. Les terres constamment fleuries (entre autres le Grœnland) du Second Continent furent successivement transformées d'Edens, au printemps éternel, en des Hadès hyperboréens. Cette transformation fut provoquée par le déplacement des grandes eaux du Globe, par le changement de lit des océans ; et la masse de la Seconde Race périt durant cette première grande crise de l'évolution et de la consolidation du Globe pendant la période humaine. Il s'est déjà produit quatre de ces grands cataclysmes [340] et nous pouvons nous attendre à un cinquième pour nous-mêmes, lorsque le moment sera venu.

QUELQUES MOTS A PROPOS DES "DELUGES" ET "DES NOES"

Les récits que renferment les diverses *Pourânâs* au sujet de nos Progéniteurs sont aussi contradictoires, *dans leurs détails*, que tout le reste. Ainsi, tandis que, dans le *Rig Véda*, Idâ ou Ila est appelée l'Instructrice de Vaivasvata Manou, Sâyana fait d'elle une Déesse qui préside aux destinées

---

[339] Détruits de cette façon.

[340] Le premier se produisit lorsque ce qui est maintenant le Pôle Nord fut séparé des Continents ultérieurs.

de la Terre et la *Shatapatha Brâhmana* nous la présente comme une fille de Manou, le fruit *de son sacrifice* et, plus tard, comme *femme avec laquelle il* (Vaivasvata) *donna naissance à la race des Manous.* Dans les *Pourânas* elle est aussi la fille de Vaivasvata et pourtant la femme de Boudha (la Sagesse), le fils illégitime de la Lune (Soma), et de Târâ, l'épouse de la planète Jupiter (Brihaspati). Tout cela semble un fouillis, pour le profane, mais est plein d'une signification philosophique **[III 174]** pour l'Occultiste. L'aspect extérieur du récit permet à lui seul de percevoir un sens secret et sacré, mais les détails sont tellement embrouillés, à dessein, que l'œil expérimenté d'un Initié peut seul les suivre et classer les événements dans leur ordre véritable.

Le récit, tel qu'il est fait dans le *Mahâbhârata*, frappe la tonique, et pourtant il est nécessaire qu'il soit expliqué au moyen du sens occulte que renferme la *Bhagavad Gîtâ.* C'est le *prologue* du drame de notre (Cinquième) Humanité. Tandis que Vaivasvata faisait ses dévotions sur le bord du fleuve, un poisson sollicite sa protection contre un plus grand poisson. Il le sauve en le plaçant dans une jarre ; tout en devenant de plus en plus grand, ce poisson le renseigne sur le Déluge approchant. Ce poisson est le célèbre Avatar Matsya, le premier Avatar de Vishnou, le Dagon [341] du Xisouthrous Chaldéen, et bien d'autres choses encore. Le récit est trop connu pour avoir besoin d'être répété. Vishnou donne l'ordre de construire un navire dans lequel Manou est sauvé, avec les sept Richis, d'après le *Mahâbhârata* ; pourtant ce détail manque dans les autres textes. Les sept Richis représentent ici les sept Races, les sept Principes et diverses autres choses, car il y a, encore une fois, un double mystère impliqué dans cette multiple allégorie.

Nous avons dit ailleurs que le Grand Déluge comportait plusieurs significations et qu'il se rapportait, tout comme la CHUTE, aux événements spirituels et physiques, cosmiques et terrestres : en bas comme en haut. Le Navire ou Arche – Navis – en un mot, étant le symbole du Principe générateur féminin, est représenté dans les cieux par la Lune et sur la Terre par la Matrice ; toutes deux sont les vaisseaux et les réceptacles des semences de la vie et de l'être, que le Soleil, ou Vishnou, le

---

[341] Nous ne devons pas oublier qu'en tête des Dieux Babyloniens se trouvaient Es, Anou et le Bel primordial ; et qu'Ea, le premier de tous, était le Dieu de la Sagesse, le grand "Dieu de la Lumière" et de l'Abîme et qu'on l'identifiait avec Oannès ou le Dagon Biblique – le Poisson-Homme qui jaillit du Golfe Persique.

Principe mâle, vivifie et fructifie. Le Premier Déluge Cosmique se rapporte à la Création Primordiale, ou formation du Ciel et des Terres ; dans ce cas le Chaos et le grand Abîme représentent le "Déluge" et la Lune représente "la Mère" de qui procèdent tous les germes vitaux [342]. Mais le Déluge Terrestre et son histoire ont aussi leur double **[III 175]** application. Dans un cas, il se rapporte au mystère concernant le sauvetage de l'humanité d'une destruction complète, lorsque la femme mortelle devint le réceptacle de la semence humaine à la fin de la Troisième Race [343], et, dans l'autre cas, il se rapporte à la réelle et historique Submersion Atlantéenne. Dans les deux cas, la "Légion" – ou le Manou qui sauva la "semence" – est appelée Vaivasvata Manou. De là la divergence qui existe entre la version Pourânique et les autres versions ; tandis que dans la *Shatapatha Brâhmana*, Vaivasvata produit une fille et, par elle, donne naissance à la race de Manou – allusion aux premiers Manoushyas humains, qui devaient créer les femmes par la Volonté (Kriyâshakti), avant qu'elles ne naquissent naturellement des Hermaphrodites en tant que sexe indépendant et fussent, en conséquence, considérées comme les "filles" de leurs créateurs. Le récit Pourânique fait d'Idâ, ou Ilâ, l'épouse de Boudha (la Sagesse). Cette version se rapporte aux événements du Déluge Atlantéen, lorsque Vaivasvata, le grand Sage sur la Terre, sauva la Cinquième Race Racine du danger d'être détruite avec les restes de la Quatrième.

Cela est clairement exposé dans la *Bhagavad Gîtâ*, où l'on faire dire à Krishna :

---

[342] Ce n'est que beaucoup plus tard que la Lune devint un Dieu mâle ; elle était Soma pour les Hindous, Nanak ou Nannar ainsi que Sin, le fils de Moulil, l'ancien Bel, pour les Chaldéens. Les Akkadiens l'appelaient le "Seigneur des Fantômes" et c'était le Dieu de Nipour (Niffer) dans la Babylonie septentrionale. C'est Moulil qui fait tomber les eaux du Déluge du Ciel sur la Terre, et c'est pour ce motif que Xisousthrous ne lui permettait pas d'approcher de son autel. Ainsi que l'ont établi maintenant les Assyriologues modernes, c'est la septentrionale Nipour qui était le centre d'où se répandit la Magie (noire) Chaldéenne, et Eridou (la Méridionale) qui était le siège primitif du culte du Dieu de la culture, Dieu de la Sagesse Divine – car le Dieu Soleil était partout la Divinité Suprême. Chez les Juifs, la Lune se rattache au Jéhovah d'Israël et à sa semence, car Our était le principal centre du culte du Dieu-Lunaire et l'on dit qu'Abraham venait d'Our, lorsque d'A-Bra(h)m, Il devint Abraham.

[343] Lorsque Nârada, l'ascète-vierge, menaça de mettre fin à l'existence de la race humaine en empêchant les fils de Daksha de la procréer.

> Les sept Grands Richis, les *quatre précédents* Manous, participant de mon essence, naquirent de mon mental ; de leur sein jaillit (naquit) la race humaine et le monde. [344]

Ici, les quatre précédents Manous, sur sept, sont les quatre Races [345] qui ont déjà vécu, car Krishna appartient à la **[III 176]** Cinquième Race, puisque sa mort est le point de départ du Kali Youga. Ainsi Vaivasvata Manou, le fils de Soûrya, ou le Soleil et le Sauveur de notre Race, est relié à la "Semence de Vie", tant physiquement que spirituellement. Pour le moment, toutefois, bien que nous parlions de tous, nous n'avons à nous occuper que des deux premiers.

Il est indéniable que le "Déluge" constitue une *tradition universelle*. Les "Périodes Glaciaires" ont été nombreuses et il en est de même des "Déluges", pour différentes raisons. Stockwell et Croll énumèrent environ une demi-douzaine de Périodes Glaciaires et de Déluges qui les suivirent, et ils font remonter le premier de tous à 850.000 ans et le dernier à environ 100.000 ans [346]. Mais lequel fut *notre* Déluge ? Assurément le premier, celui qui jusqu'à ce jour se trouve mentionné dans les traditions de tous les

---

[344] X, 6.

[345] Cela est corroboré par un savant Brahmane. Dans ses excellentes Conférences sur le *Bhagavad Gitâ* (*Theosophist* d'avril 1887, p. 444) le conférencier dit : "Il existe une particularité sur laquelle je dois appeler votre attention. Il [Krishna] parle ici de quatre Manous. Pourquoi parle-t-il de quatre ? Nous sommes maintenant dans le septième Manvantara – celui de Vaivasvata. S'il parle des Manous passés, il devrait parler de six, mais il n'en mentionne que quatre. Dans certains commentaires, on a cherché à interpréter ceci d'une manière singulière.

"Le mot "Chatvârah" est séparé du mot "Manavah" et on l'interprète comme ayant trait à Sanaka, Sanandana, Sanatkoumâra et Sanatsoujâta, qui étaient aussi compris parmi les fils nés-du-mental de Prajâpati.

"Toutefois, cette interprétation conduira à la plus absurde des conclusions et aura pour conséquence que la phrase se contredirait elle-même. Un qualificatif est attribué aux personnes auxquelles le texte fait allusion. Il est bien connu que Sanaka et les trois autres refusèrent de créer, bien que les autres fils eussent consenti à le faire ; aussi, lorsqu'il est question des personnes qui donnèrent naissance à l'humanité, serait-il absurde de comprendre ces quatre-là dans la liste. Le passage doit être interprété sans diviser le mot composé en deux. Le nombre des Manou sera alors de quatre et l'affirmation sera en contradiction avec le récit Pourânique, tout en restant en harmonie avec la théorie Occulte. Vous devez vous souvenir qu'il est dit que nous sommes maintenant dans la Cinquième Race Racine. Chaque Race Racine est considérée comme étant la Santati [descendance] d'un Manou spécial. Or, la Quatrième Race est passée, ou en d'autres termes, Il y a déjà eu quatre Manous."

[346] Stockwell, *Smithsonian Contributions of Knowlege*, XVIII ; R. W. Mc. Farland, *American Journal of Science*, III, XI, 456, et *Climate and Time* de Croll. La Lémurie ne fut pas submergée par une inondation, mais fut détruite par l'action volcanique et s'abîma ensuite sous les flots.

peuples et cela depuis l'antiquité la plus reculée ; celui qui finit par faire disparaître les dernières péninsules de l'Atlantide, en commençant par Routa et Daitya, et en terminant par l'île, comparativement petite, dont Platon fait mention. Cela est établi par la concordance de certains détails dans toutes les légendes. Ce fut le dernier de ceux qui eurent un caractère aussi gigantesque. Le petit déluge, dont le Baron Dunsen a retrouvé des traces dans le centre de l'Asie et qu'il fait remonter à 10.000 ans avant Jésus-Christ, n'avait aucun rapport, ni avec le Déluge *semi*-universel, ou Déluge de Noé – celui-ci ne représentant qu'un **[III 177]** exposé purement mythique des anciennes traditions – ni même avec la submersion de la dernière île atlantéenne, ou, du moins, n'avait avec eux qu'un rapport moral.

Notre Cinquième Race – les non-initiés de cette Race – entendant parler de nombreux Déluges, les a confondus entre eux et n'en connaît plus qu'un seul. Celui-là modifia tout l'aspect du Globe, par les changements qu'il provoqua dans les mers et les terres.

Nous pouvons comparer cela avec la tradition des Péruviens, d'après laquelle :

> Les Incas, au nombre de *sept*, ont repeuplé la terre après le déluge. [347]

Humboldt mentionne la version mexicaine de la même légende, mais confond quelque peu les détails de la légende qui existe encore au sujet du Noé Américain. Néanmoins, l'éminent Naturaliste mentionne *deux fois sept* compagnons et *l'oiseau divin* qui précédait le navire des Aztèques, ce qui fait ainsi quinze élus, au lieu de sept et de quatorze. Cela fut probablement écrit sous l'empire d'une involontaire réminiscence de Moïse, qui aurait, dit-on, mentionné quinze petit-fils de Noé comme ayant été sauvés avec leur grand-père. Xisouthrous, le Noé chaldéen, est, lui aussi, sauvé et transporté "vivant" au ciel – comme Enoch – avec les sept Dieux, les Kabires, ou les sept Titans divins. Le Yao chinois est, lui aussi, accompagné de *sept* effigies qui font voile avec lui et qu'il *animera* lorsqu'il débarquera, pour les employer comme "semence humaine". Osiris, lorsqu'il entre dans l'Arche, ou Bateau Solaire, prend *sept* rayons avec lui, etc.

---

[347] Coste, I. IV, 19.

Sanchoniathon fait des Aletæ ou Titans (les Kabires) des contemporains d'Agruerus, le grand Dieu Phénicien – que Faber a cherché à identifier avec Noé [348] ; de plus on soupçonne que le nom de "Titan" est dérivé de Tit-Ain – les "fontaines de l'abîme chaotiques" [349]. (Tit-Theus, ou Tityus est le "divin déluge") ; et l'on nous montre ainsi les Titans, qui sont au nombre de *sept*, comme se rattachant au Déluge et aux sept Richis sauvés par Vaivasvata Manou [350]. **[III 178]**

Ces Titans sont les fils de Kronos, le Temps et de Rhéa, la Terre ; et, comme Agruerus, Saturne et Sydyk sont un seul et même personnage ; comme aussi les sept Kabires sont représentés comme les fils de Sydyk ou Kronos-Saturne, il en résulte que les Kabiri et les Titans sont identiques. Pour une fois, le pieux Faber avait raison lorsqu'il concluait en écrivant :

> Je ne doute pas que les sept Titans ou Cabiri ne soient aussi les mêmes que les sept Richis de la mythologie (?) hindoue, dont on dit qu'ils échappèrent en se réfugiant sur un bateau avec Menu le chef (?) de la famille. [351]

Mais il est moins heureux dans ses spéculations lorsqu'il ajoute :

> Les Hindous, dans leurs *légendes* sauvages, ont diversement défiguré l'*histoire* des Noachides (?!), pourtant, il est à remarquer qu'ils semblent s'en être religieusement tenus au nombre sept [352] : aussi le Cap. Wilford fait-il judicieusement observer que "les sept Manous, les sept Brahmâdicas, ainsi que les sept Richis, sont peut-être les mêmes et ne forment que sept

---

[348] Agruerus, c'est Kronos, ou Saturne, et le prototype du Jéhovah Israélite. Comme se rattachant à Argha, la Lune ou Arche de salut, Noé, au point de vue mythologique, ne fait qu'un avec Saturne, mais alors cela ne peut se rapporter au déluge terrestre. (Voyez les *Cabiri*, de Faber, I, 35, 43-45.)

[349] *Ibid.*, II, 240.

[350] Sanchoniathon dit que les Titans étaient les fils de Cronos et qu'ils étaient au nombre de sept, et il les appelle des adorateurs du feu, Aletæ (Fils d'Agni ?) et diluviens. Al-ait est le Dieu du Feu.

[351] *Ibid.*, I. 130, note.

[352] *Sept*, remarquons-le, dont les Aryens et non les Sémites, furent l'origine, tandis que les Juifs empruntèrent ce nombre aux Chaldéens.

personnes individuelles [353]. Les sept Brahmâdicas étaient *prajâpatis* ou seigneurs des *prajas* ou créatures. L'humanité naquit d'eux et ce sont probablement les mêmes que les sept Menus... Ces sept grands ancêtres de la race humaine furent... créés dans le but de repeupler la terre d'habitants" [354]. La ressemblance mutuelle des Cabires, des Titans, des Richis et de la famille Noétique, est trop frappante pour être l'effet d'un simple accident. [355]

Faber fut amené à commettre cette erreur et, postérieurement, il édifia toute sa théorie des Kabires sur le fait que le nom du Japhet des Ecritures était sur la liste des Titans contenue dans un verset des Hymnes Orphiques. D'après Orphée, les noms des sept Titans Arkites – que Faber se **[III 179]** refuse à identifier avec les Titans *impies* leurs descendants – étaient Kœus, Krœus, Phorcys le puissant, Kronos, Oceanus, Hypérion et *Iapetus*.

Κοῖὸν τε, Κροῖὸν τε μἐγαν, Φορχύν τε κραταιὸν,

Καὶ Κρὸνον, Ὠκεανὸν θ᾿, ΄υπερίονα τ᾿, Ἰαπετον τε. [356]

Mais pourquoi le Babylonien Ezra n'aurait-il pas pu adopter le nom de Iapetus pour l'un des fils de Noé ? Les Kabires, qui sont les Titans, sont aussi appelés Manès et leur mère Mania, d'après Arnobe [357]. Les Hindous peuvent donc prétendre avec beaucoup plus de raison que les Manès signifient leurs Manous et que Mania est le Manou *femelle du Râmayâna.* Mania est Ilà ou Idâ, l'épouse et fille de Vaivasvata Manou, par laquelle "il donna naissance à la race des Manous". Comme Rhéa, la mère des Titans, elle est la Terre – Sâyana fait d'elle la Déesse de la Terre – et elle n'est que la seconde édition et la répétition de Vâch. Idâ et Vâch sont, toutes deux, tantôt mâles, tantôt femelles ; Idâ devient Soudyoumna, et Vâch, la "Virâj femelle", se transforme en femme afin de punir les Gandharvas ; l'une des

---

[353] Sept Fils individuels de Dieu, ou Pitaras, Pitris ; aussi, dans ce cas, les fils de Kronos ou Saturne (Kâla, "Temps") et d'Arkitès, comme les Cabires et les Titans, comme le prouve leur nom "d'Ancêtres-*Lunaires*", la Lune étant l'Arche ou Argha, sur l'Abîme Aqueux de l'Espace.

[354] *Asiatic Researches*, V, 246.

[355] *Kabiri*, *ibid.*, *loc. cit.*

[356] *Orpheus apud Proclum in Timœum*, V, 295.

[357] Arnobe, *Contra Gentes*, III, 124 ; cité par Faber, *op. cit.*, I, 135.

versions a trait à la Théogonie cosmique et divine, l'autre à une période postérieure. Les Manès et la Mania d'Arnobe sont des noms d'origine Indienne que se sont appropriés les Grecs et les Latins qui les ont défigurés.

Tout cela n'est donc pas accidentel, mais le résultat d'une doctrine archaïque unique, commune à tous et dont les Israélites – par Ezra, l'auteur des livres Mosaïques modernisés, ont étaient les derniers adaptateurs. Ils étaient si peu scrupuleux au sujet de la propriété d'autrui, que le Pseudo-Bérose [358] établit que Titæa – dont Diodore de Sicile [359] fait la mère des Titans ou Diluviens – était *l'épouse de Noé.* Faber l'appelle le "Pseudo-Bérose" et, pourtant, accepte le renseignement, afin d'enregistrer une preuve de plus établissant que les Païens ont emprunté tous leurs Dieux aux Juifs, en transformant le matériel patriarcal. D'après notre humble opinion, c'est là justement la meilleure preuve possible pour établir le contraire. Cela montre, aussi clairement que des faits le peuvent, que ce sont les pseudo-personnages Bibliques qui sont tous empruntés aux mythes Païens, si l'on veut que ce soient des mythes. Cela prouve, tout au moins, que Bérose connaissait parfaitement la source de la *Genèse* et savait **[III 180]** qu'elle avait le même caractère cosmique et astronomique que les allégories d'Isis-Osiris et de l'Arche, ainsi que d'autres symboles "Arkites" plus anciens. En effet, Bérose dit que "Titæa magna" fut appelée ensuite Aretia [360] et adorée avec la Terre et cela identifie Titæa, l'épouse de Noé, avec Rhéa, la mère des Titans et avec Idâ, car toutes deux sont des Déesses qui président aux destinées de la Terre et sont les Mères des Manous et Manès, ou Titans-Kabires. Titæa-Aretia recevait un culte sous le nom de Horchia, dit le même Bérose, et c'est un titre de Vesta, Déesse de la Terre.

---

[358] *Ant.*, I, 8.

[359] *Bibl.*, III, 170.

[360] Aretia est la forme féminine d'Ariès, le Mars Egyptien. De là vient le mot chaldéen (et aujourd'hui hébreu) de (ארצ) (Arets), "Terre". Seyffarth, l'auteur de *Beiträge zur Kenntniss* (sous le titre de "*Ariès*", *Mars*) cite ce qui suit : "Addit Sedrenus (*Salm*, I, c) : stella Martis ab Ægyptiis vocatur Ertosi (plantare, generare). Significat autem hoc omnis generis procreationem et *vivificationem*, omnisque substantiæ et materiæ, naturam et vim ordinantem atque procreantem." [Cedranus, dit (*Salm*, I, c) Mars, était appelé par les Egyptiens Ertosi (planter ou générer). Cela implique la création et la vivification de tout, la création et la détermination de la nature et des pouvoirs de toute substance ou matière.] C'est la Terre comme "source de l'être", ou, comme l'explique l'auteur de *The Source of Measures* (p. 186), Arts a la même signification en Hébreu et en Egyptien et "combine l'idée première de *terre comme source* ; précisément comme, dans l'Hébreu lui-même, sous une autre forme, *Adam* et *Mâtim* (*Mars*) ne font qu'un et combinent l'idée de *terre avec Adam*, sous la forme de *h-adam-h*".

Sicanus deificavit Aretiam et nominavit eam linguâ Janigenâ Horchiam. [361]

Il n'y a guère de poètes anciens, des époques historiques et préhistoriques, qui omettent de parler de l'immersion de deux continents – souvent appelés îles – sous une forme ou sous une autre. De là, la destruction en plus d'Atlantis de l'île Phlégyenne. Pausanias et Nonnus nous racontent tous deux comment :

Le sévère Neptune ébranla sur ses bases profondes

L'île Phlégyenne et plongea sous les flots

Ses habitants impies. [362]

Faber était convaincu que l'île Phlégienne [363] était l'Atlantide, mais toutes les allégories de ce genre sont des échos, plus ou moins déformés, de la tradition Hindoue sur ce grand Cataclysme qui atteignit la Quatrième Race, réellement humaine bien que gigantesque, qui précéda la Race Aryenne. Pourtant, comme nous venons de le dire, la légende du Déluge a, comme toutes les autres légendes, plus d'une signification. **[III 181]** Elle rapporte, dans la Théogonie, à des *transformations pré-cosmiques*, à des *corrélations spirituelles* – si absurde que puisse paraître cette expression, pour des oreilles scientifiques – et aussi à la Cosmogonie subséquente ; à la grande INONDATION DES EAUX (Matière) dans le CHAOS, éveillé et fructifié par les Rayons-Esprits qui furent submergés par la mystérieuse différenciation et qui *périrent* en elle – un mystère pré-cosmique, le Prologue du drame de l'Etre. Anou, Bel et Noé ont précédé Adam Kadmon, Adam le Rouge et Noé, exactement comme Brahmâ, Vishnou et Shiva ont précédé Vaivasvata et le reste [364].

Tout cela tend à prouver que le déluge semi-universel dont la Géologie a connaissance – la première Période Glaciaire – doit s'être produit juste à l'époque que lui assigne la DOCTRINE SECRETE, à savoir 200.000 ans, en chiffres ronds, après le commencement de notre Cinquième Race, ou vers le temps que Croll et Stockwell assignent à la

---

[361] *Ant.*, V, 64.

[362] Nonnus, *Dionys.*, XVIII, 319. Cité par Faber, *op. cit.*, I, 358.

[363] ["Insulæ Phlegyæ" dans l'édition 1888.]

[364] Voyez *Isis Dévoilée*, IV, 99 *et seq.*, où l'on fait allusion à une ou deux des sept significations.

première Période Glaciaire, c'est-à-dire il y a environ 850.000 ans. Aussi, comme ce cataclysme est attribué par les Géologues et les Astronomes à "une extrême excentricité de l'orbite de la terre" et que la DOCTRINE SECRETE lui attribue la même cause, avec cependant l'addition d'un autre facteur, le déplacement de l'axe de la Terre – dont on peut trouver la preuve dans le *Livre d'Enoch* [365], si le langage voilé des *Pourânas n'est pas compris* – tout cela serait de nature à prouver que les Anciens connaissaient quelque peu les "découvertes modernes" de la Science. Enoch, lorsqu'il parle de la "grande inclinaison de la Terre", qui "est en travail", est tout à fait clair et significatif.

> La chose n'est-elle pas évidente ? Nouah, c'est Noé *flottant sur les eaux* dans son arche, qui est elle-même l'emblème de l'Argha, ou Lune, le Principe féminin ; Noé, c'est "l'Esprit" tombant dans la Matière. Dès qu'il descend sur la Terre, nous le voyons planter une vigne, boire du vin et devenir ivre, ce qui veut dire que le pur Esprit est enivré dès qu'il est définitivement emprisonné dans la matière. Le septième chapitre de la *Genèse* n'est qu'une autre version du premier. Ainsi, tandis qu'on lit dans ce dernier : "Et les ténèbres couvraient la face de l'abîme et l'esprit de Dieu se mouvait sur la surface des eaux", le chapitre VII dit : "Et les eaux eurent le dessus... et l'arche flottait [avec Noé, l'Esprit] sur la surface des eaux". De sorte que Noé, s'il est identique au Nouah Chaldéen, est l'Esprit qui vivifie la Matière, qui n'est autre que le Chaos, représenté par l'Abîme ou les Eaux du Déluge. Dans la **[III 182]** légende Babylonienne (mélange de l'événement pré-cosmique et de l'événement terrestre), c'est Istar (Astéroth, ou Vénus, la Déesse Lunaire) qui est enfermée dans l'arche et envoie une *colombe à* la recherche de la terre ferme.
>
> George Smith note, sur les "Tablettes", d'abord la création de la lune, puis celle du soleil : "Sa beauté et sa perfection sont exaltées, ainsi que la régularité de son orbite, ce qui le fit considérer comme le type d'un juge et comme le régulateur du monde". Si ce récit avait

[365] Chap. LXIV (sect. XI).

> simplement trait à un cataclysme cosmogonique – même si celui-ci était universel – pourquoi la déesse Istar ou Astéroth, la lune, aurait-elle parlé de la *création du soleil* après le déluge ? Les eaux auraient pu s'élever jusqu'au sommet de la montagne de Nizir de la version Chaldéenne, ou du Djebel Djoudi, les montagnes du déluge de la légende Arabe, ou encore du mont Ararat du récit Biblique, et même de l'Himalaya de la tradition Hindoue, sans, pour cela, atteindre le Soleil ; la *Bible* elle-même n'a pas osé aller jusqu'à un pareil miracle ! Il est évident que le déluge avait un autre sens pour les gens qui ont été les premiers à l'enregistrer, sens moins problématique et bien plus philosophique que celui d'un déluge *universel* dont il ne reste aucune trace géologique. [366]

Comme tous les Cataclysmes de ce genre sont périodiques et cycliques et comme Vaivasvata Manou figure en qualité de personnage *générique*, au milieu de circonstances et d'événements divers, il semble qu'il n'y ait aucune objection sérieuse à supposer que le premier "grand déluge" avait un sens allégorique aussi bien que cosmique et qu'il s'est produit à la fin du Satya Youga, "l'Age de Vérité", lorsque la Seconde Race-Racine, "le Manou pourvu d'os" fit sa première apparition en qualité de "Né-de-la-Sueur".

Le Second Déluge – prétendu *universel* – qui atteignit la Seconde Race-Racine – que la Théologie considère maintenant tout à son aise comme "la race maudite des géants", les Caïnites et "les fils de Cham" – est le déluge qui fut reconnu le premier par la Géologie. Si l'on compare avec soin les récits des diverses légendes des livres de la Chaldée et des autres ouvrages exotériques des nations, on constate qu'ils s'accordent tous avec les narrations orthodoxes qui sont données dans les livres Brahmaniques. On peut remarquer aussi que tandis que dans le premier récit "il n'y a encore ni Dieu ni mortel sur Terre", lorsque Vaivasvata Manou aborde en Himavân [les Himâlayas], dans le second, les Sept Richis sont autorisés à lui tenir compagnie ; ce qui prouve que tandis que certains récits se rapportent au Déluge Sidéral et Cosmique **[III 183]** qui précéda ce que l'on appelle la "Création", les autres traitent, l'un du Grand

---

[366] *Isis Dévoilée*, IV, 104, 105.

Déluge de Matière sur Terre et l'autre d'un réel déluge d'eau. Dans la *Shatapatha Brâhmana*, Manou constate que le Déluge a fait disparaître toutes les créatures vivantes et que lui seul a subsisté – c'est-à-dire que la *semence de vie*, seule, subsista à la suite de la Dissolution de l'Univers, ou Mahâpralaya, après un "Jour de Brahmâ" ; la *Mahâbhârata*, elle, ne traite que du cataclysme géologique qui balaya presque toute la Quatrième Race afin de faire place à la Cinquième. C'est pourquoi Vaivasvata Manou est présenté sous trois attributs différents dans notre Cosmogonie Esotérique [367] :

a. comme le "Manou-Racine" sur le Globe A, durant la Première Ronde ;

b. comme la "Semence de Vie", sur le Globe D, durant la Quatrième Ronde et

c. comme la "Semence de l'Homme", au commencement de chaque Race-Racine – spécialement durant notre Cinquième Race.

Le commencement même de cette dernière voit, durant le Dvâpara Youga [368], la destruction des sorciers maudits : **[III 184]**

---

[367] Il faut se souvenir que, dans la Philosophie Hindoue, chaque unité différenciée ne l'est que durant les Cycles de Mâyâ, car dans son essence, elle ne fait qu'un avec l'Esprit Suprême ou Unique. De là naissent la confusion et la contradiction apparentes qui existent entre les diverses *Pourânas*, et parfois dans une même *Pourâna*, à propos du même individu. Vishnou – en qualité de Brahmâ aux formes multiples et en qualité de Brahma (neutre) – est un et pourtant on dit qu'il est les vingt-huit Vyâsas. "Durant chaque époque Dvâpara (ou troisième), Vishnou, dans la personne de Vyâsa... divisa la Véda, qui est (en réalité) une, en de nombreuses portions... Vingt-huit fois les Védas ont été arrangées par les grands Richis, dans le Manvantara Vaivasvata, durant l'époque Dvâpara ; et, en conséquence, vingt-huit Vyâsas ont passé." (*Vishnou Pourâna*, III, 3, traduction de Wilson, III, 33, 34.) "[Eux qui étaient tout] sous la forme de Véda-Vyasas ; qui étaient les Vyasas de leurs ères respectives." (*Ibid.*, *loc. cit.*, p. 33.) "Ce monde est Brahmâ, dans Brahmâ, de Brahmâ... rien de plus à savoir." Enfin, encore dans la *Harivamsha* : "Il y avait (durant le premier Manvantara) sept fils célèbres de Vasishtha, qui (durant le *troisième* Manvantara) furent fils de Brahma (c'est-à-dire Richis), l'illustre postérité d'Ourja." (*Ibid.*, III, 6 note). Cela est clair ; l'Humanité du Premier Manvantara est celle du septième et de tous les Manvantaras Intermédiaires. Le Genre Humain de la Première Race-Racine est le Genre Humain des Seconde, Troisième, Quatrième, Cinquième, etc. Jusqu'à la fin, cela constitue une réincarnation cyclique et constante des Monades appartenant aux Dyan Chohans de notre Chaîne Planétaire.

[368] Le Dvâpara Youga est différent pour chaque Race. Toutes les Races ont leurs propres Cycles, ce qui fait une grande différence. Par exemple, la Quatrième Sous-Race des Atlantéens était dans son Kali Youga, lorsqu'elle fut détruite, tandis que la Cinquième était dans son Satya ou Krita Youga. La Race Aryenne est maintenant dans son Kali Youga et y restera encore pendant 427.000 ans, tandis que diverses "Races de Familles" appelées Sémitique, Hamitique, etc., sont dans leurs cycles

> De cette île [Platon ne parle que de sa dernière île], située au delà des Colonnes d'Hercule, dans l'Océan Atlantique, d'où l'on avait des communications faciles avec d'autres îles, dans le voisinage d'un autre grand continent [l'Amérique].

C'est cette Terre Atlantique qui était reliée à "l'Ile Blanche" et cette Ile Blanche était Routa, mais ce n'était pas Atala et le "Démon Blanc" du colonel Wilford [369], comme nous l'avons déjà montré. On peut faire remarquer ici que le Dvâpara Youga a une durée de 864.000 ans d'après les textes Sanscrits, et que si le Kali Youga n'a commencé qu'il y a 5.000 ans, il y a juste 869.000 ans que cette destruction s'est produite. De plus, ces chiffres ne diffèrent pas beaucoup de ceux que donnent les Géologues, qui font remonter à 850.000 ans leur Période Glaciaire.

La *Shatapatha* nous dit ensuite qu'une femme fut produite, qui vint à Manou et déclara *qu'elle était sa fille, avec laquelle il vécut et procréa le rejeton de Manou*. Cela se rapporte à la transformation physiologique des sexes durant la Troisième Race-Racine, et l'allégorie est trop clairement transparente pour nécessiter beaucoup d'explications. Bien entendu, comme nous l'avons déjà fait remarquer, lors de la séparation des sexes, un être androgyne était supposé diviser son corps en deux moitiés – comme dans le cas de Brahmâ et Vâch et même d'Adam et d'Eve – de sorte que la femelle est, dans un certain sens, sa fille, exactement comme il sera pour elle, son fils : "la chair de sa chair [à lui et à elle] et les os de ses os [à lui et à elle]". Que l'on n'oublie pas aussi qu'aucun de nos Orientalistes n'a encore appris à comprendre que dans "ce tissu de contradictions et de stupéfiantes absurdités", comme certaines personnes appellent les *Pourânas*, une allusion à un Youga peut vouloir dire une Ronde, une Race-Racine et souvent une sous-race, ou constituer tout aussi bien une page arrachée à la Théogonie pré-cosmique. Cette signification double et triple est prouvée par diverses allusions qui sont faites, en apparence, à un seul et même individu, sous un nom identique, alors que les allusions se rapportent en réalité à des événements séparés par des Kalpas entiers. Un bon exemple est celui d'Ilâ. Elle est d'abord représentée d'une façon, puis

---

spéciaux. La Sixième Sous-Race qui va naître – ce qui peut avoir lieu très prochainement – sera dans son Age Satya (Age d'Or), tandis que nous recueillerons le fruit de nos iniquités dans notre Kali Youga.

[369] Voyez *Asiatic Researches*, VIII, 280.

ensuite d'une autre. Dans les légendes exotériques, il est dit que Vaivasvata Manou, désirant créer des fils, institua un sacrifice à Mitra et à Varouna, mais que, par suite d'une erreur du Brahmane qui officiait, ce fut seulement une fille qui fut obtenue – Ilâ ou Ida. Alors, "par une faveur des deux divinités", son *sexe est changé* et elle **[III 185]** devient un homme, Soudyoumna. Elle devient ensuite de nouveau une femme et ainsi de suite et la fable ajoute qu'il plut à Shiva et à son épouse "qu'elle fût un mâle durant un mois et une femelle durant un autre". Ceci se rapporte directement à la Troisième Race-Racine, dont les hommes étaient androgynes. Pourtant certains Orientalistes [370] pensent et ont déclaré que :

> Idâ est primordialement les aliments, la nourriture, ou une libation de lait ; ensuite un torrent de louanges, personnifié comme déesse du langage.

On ne donne pourtant pas aux "profanes" la raison pour laquelle "une libation de lait" ou un "torrent de louanges", serait tour à tour *mâle* et *femelle* ; à moins, toutefois, qu'il n'existe une "évidence interne" que les Occultistes n'arrivent pas à découvrir.

Dans son sens le plus mystique, l'union de Svâyambhouva Manou avec Vâch-Shata-Roûpa, sa propre fille – ce qui constitue la première "euhémérisation" du principe double dont Vaivasvata Manou et Ilâ sont les formes secondaire et tertiaire – représente, dans le symbolisme cosmique, la Vie-Racine, le Germe d'où jaillissent tous les Systèmes Solaires, les Mondes, les Anges et les Dieux. En effet, comme le dit Vishnou :

> De Manou, toute la création, les dieux, les Asouras, l'homme, doivent être produits ;
>
> Par lui, le monde doit être créé : ce qui est doué de mouvement et ce qui ne l'est pas.

Nous pouvons cependant rencontrer des adversaires pires que les Savants Occidentaux et les Orientalistes. Si les Brahmanes peuvent être d'accord avec ce que nous enseignons, en ce qui concerne les chiffres, nous ne sommes pas aussi sûrs que les conservateurs orthodoxes ne soulèveraient pas des objections contre les modes de procréation attribués à leur Pitri Dévatâs. Nous serons mis en demeure de produire les ouvrages

---

370 Voyez *Hindu Classical Dictionnary*, de Dowson, *sub voce* "Idâ".

où nous avons puisé nos citations et nous les inviterons à lire leurs propres *Pourânas* avec un peu plus de soin, et en ouvrant les yeux pour en reconnaître le sens ésotérique. Ils constateront alors, nous le répétons encore, que sous le voile d'allégories plus ou moins transparentes, tout ce que nous avons dit ici sera corroboré par leurs propres ouvrages. **[III 186]**

Un ou deux cas ont déjà été cités par rapport à l'apparition de la Seconde Race, qui est appelée les "Nés-de-la-Sueur". Cette allégorie est considérée comme un conte de fées, et pourtant elle cache un phénomène psycho-physiologique, et l'un des plus grands mystères de la Nature.

Pourtant, en raison des exposées chronologiques faits ici même, il est naturel de demander :

LES HOMMES POUVAIENT-ILS EXISTER, IL Y A DIX-HUIT MILLIONS D'ANNEES ?

La réponse de l'Occultime est affirmative, en dépit de toutes les objections des savants. De plus, cette durée ne comprend que l'Homme de Vaivasvata-Manou, c'est-à-dire l'entité mâle et femelle déjà séparée en deux sexes distincts. Les deux Races et demie qui précédèrent cet événement peuvent avoir vécu il y a 300 millions d'années, malgré tout ce que peut dire la Science. En effet, les difficultés géologiques et physiques que soulève cette théorie, ne pouvaient exister pour l'Homme *primordial éthéré* des Enseignements Occultes.

Toute la solution de la querelle entre la Science Profane et la Science Esotérique dépend de la croyance à l'existence d'un Corps Astral dans le Corps Physique et de la démonstration de ce fait. Paul d'Assier, le Positiviste, semble avoir prouvé le fait assez clairement [371], sans parler des témoignages accumulés des siècles et de ceux fournis par les "Spirites" et les Mystiques modernes. On verra qu'il est difficile de rejeter ce fait, à notre époque de preuves, de témoignages et de démonstrations oculaires.

La DOCTRINE SECRETE maintient que malgré les cataclysmes généraux et les troubles de la Quatrième Ronde de notre Globe qui – précisément parce que cette Ronde est la période de son maximum de développement physique, car la Quatrième Ronde est le point tournant du

---

[371] Voyez *Humanité Posthume.*

Cycle de Vie qui lui est attribué – furent beaucoup plus terribles et intenses que durant toutes les trois Rondes précédentes – qui sont les Cycles de sa vie primitive, psychique et spirituelle et de son état semi-éthéré – l'Humanité Physique a existé sur ce Globe durant les derniers 18 millions d'années [372]. Cette période fut précédée de 300.000.000 d'années de développement minéral et végétal. **[III 187]**

Tous ceux qui refusent d'accepter la théorie de l'existence de l'homme "sans os" et purement éthéré s'élèveront contre cette affirmation. La Science, qui ne connaît que les organismes physiques, sera indignée ; et la Théologie matérialiste le sera plus encore. La première présentera des objections logiques et raisonnables, basées sur l'idée préconçue que tous les organismes animés ont toujours existé, à toutes les époques, sur le même plan de la matérialité ; la seconde basera ses objections sur un tissu de fictions des plus absurdes. La ridicule prétention mise généralement en avant par les Théologiens est basée sur la supposition virtuelle que l'humanité (lisez, les Chrétiens) qui peuple cette planète a l'honneur d'être constituée des seuls êtres humains de tout le Cosmos qui habitent un Globe et qu'ils sont, en conséquence, ce qu'il y a de mieux dans leur genre [373].

---

[372] Le professeur Newcomb dit que la chaleur produite par la contraction depuis une distance infinie n'aurait duré que 18.000.000 d'années. (*Popular Astronomy*, 509.) Tandis qu'une température permettant l'existence de l'eau ne pouvait avoir été atteinte qu'il y a 10.000.000 d'années. (Winchell, *World-Life*, 356). Mais sir William Thomson dit que la durée de toute la période d'incrustation de la Terre est de 80.000.000 d'années, bien que, cette année, il ait encore changé d'opinion et n'ait accordé que 15.000.000 d'années pour l'âge du Soleil. Comme nous le montrerons dans l'Appendice, la divergence des opinions scientifiques est telle que l'on ne peut se fier à aucune spéculation *scientifique.*

[373] L'essai sur *The Plurality of Worlds* (1853) – ouvrage anonyme, mais que l'on sait très bien être l'œuvre du docteur Whewell – en est une excellente preuve. Aucun Chrétien, dit l'auteur, ne devrait croire, ni à la pluralité des Mondes, ni à l'Age géologique du Globe, parce que s'il est prouvé que ce Monde ne constitue qu'une unité au milieu de beaucoup d'autres du même genre, qui seraient tous l'œuvre de Dieu, comme il est lui-même, que tous ces mondes sont des sièges de la vie, des royaumes où habitent des créatures intelligentes, douées de volonté, soumises à la loi et capables de libre-arbitre, il serait alors extravagant de penser que *notre* Monde eût été l'objet des faveurs de Dieu, de Son intervention spéciale, de Ses communications et de Sa *visite personnelle*. La Terre, demande-t-il, peut-elle prétendre à être le centre de l'Univers moral et religieux si elle ne peut s'appuyer sur rien qui la distingue des autres dans l'Univers physique ? N'est-il pas aussi absurde de soutenir une pareille assertion (la pluralité des mondes habités), qu'il le serait de soutenir aujourd'hui l'antique hypothèse de Ptolémée qui plaçait la Terre au centre de notre système ? Ce qui précède est cité de mémoire et néanmoins *presque textuellement*. L'auteur de l'ouvrage cité ne s'aperçoit pas qu'en se défendant de la sorte, il crève sa propre bulle de savon.

Les Occultistes, qui croient fermement aux enseignements de la Philosophie-Mère, repoussent les objections des Théologiens, aussi bien que celles des Savants. Ils soutiennent, de leur côté, que même durant les périodes où la chaleur a dû être insupportable, même aux deux pôles, avec des déluges successifs, des soulèvements des vallées et de constants changements des grandes eaux et des mers, aucune de ces circonstances ne pouvait constituer un obstacle à la vie et à l'organisation humaines, telles *que celles qu'ils assignent* à **[III 188]** l'humanité primitive. Ni l'état hétérogène des régions ambiantes, pleines de gaz délétères, ni le danger que présentait une croûte à peine consolidée, ne pouvaient empêcher les Première et Seconde Races de faire leur apparition dès le Carbonifère et même à l'Epoque Silurienne.

Ainsi, les Monades destinées à animer les futures Races étaient prêtes pour la nouvelle transformation. Elles avaient passé par leurs phases de métallisation, de vie végétale et animale, depuis la plus basse jusqu'à la plus haute, et attendaient leurs formes humaines, plus intelligentes. Néanmoins, que pouvaient faire les Modeleurs Plastiques, si ce n'est de suivre les lois de la Nature en évolution ? Pouvaient-ils, comme le prétend le texte biblique pris à la lettre, construire à l'image du "Seigneur", ou, comme Pygmalion dans l'allégorie Grecque, construire Adam-Galatée avec de la poussière volcanique, et insuffler une "Ame-Vivante" dans l'Homme ? Non ; parce que l'Ame était déjà là, latente dans sa Monade, et n'avait besoin que d'un *vêtement. Pygmalion* qui n'arrive pas à *animer sa statue*, et Bahak Zivo [374], des Gnostiques Nazaréens, qui n'arrive pas à former "une âme humaine dans la créature", sont, en tant que conceptions, bien plus philosophiques et scientifiques qu'Adam, pris au sens de la lettre morte, ou que les Elohim-Créateurs bibliques. La Philosophie Esotérique qui enseigne la génération spontanée – après que les Shista et les Prajâpatis ont jeté les semences de vie sur la Terre – nous représente les Anges Inférieurs comme capables de construire seulement l'homme *physique*, même avec l'aide de la Nature, après avoir évolué les Formes Ethérées hors d'eux-mêmes, et laissant la forme physique évoluer graduellement de son modèle éthéré, que l'on appellerait maintenant son modèle protoplasmique.

On soulèvera encore des objections contre cela ; on nous dira que la "génération spontanée" est une théorie décriée. Les expériences de Pasteur

---

[374] Voyez Sôd : *The Son of the Man*, par S.F. Dunlop, pp. 50 *et seq.*

l'ont fait disparaître il y a déjà vingt ans, et le professeur Tyndall y est opposé. Très bien ; supposons qu'il le soit ! Il devrait pourtant savoir que même si l'on venait à prouver que la génération spontanée est impossible durant la période que nous traversons et au milieu des conditions actuelles – ce que nient les Occultistes – cela ne démontrerait nullement qu'elle n'a pas pu se produire au milieu de conditions cosmiques différentes, non seulement dans les mers de la Période Laurentienne, mais encore sur la Terre convulsée d'alors. Il serait intéressant de savoir comment la Science explique l'apparition des espèces et de la vie sur la Terre, surtout celle de *l'Homme*, puisqu'elle repousse, **[III 189]** à la fois, les enseignements bibliques et la génération spontanée. Les observations de Pasteur sont, du reste, loin d'être parfaites ou appuyées sur des preuves. Blanchard et le docteur Lutaud nient leur importance et, en fait, établissent qu'elles n'en ont aucune. La question reste, jusqu'à présent, *sub judice*, tout comme celle qui a trait au moment, à l'époque, de l'apparition de la vie sur la Terre. Quant à l'idée que la Monère de Hæckel – une pincée de sel ! – a résolu le problème de l'origine de la vie, elle est simplement absurde. Les Matérialistes qui ont une tendance à faire fi de la théorie de "l'Homme Soi existant", de "l'Homme Céleste Autogénéré", représenté comme un Homme Astral Ethéré, doivent pardonner, même à un apprenti de l'Occultisme, de rire à son tour de quelques-unes des spéculations de la pensée moderne. Après avoir très savamment prouvé que le fragment primitif de *Protoplasme* (la Monère), n'est ni un animal, ni une plante, mais l'un et l'autre, et qu'il n'a aucun ancêtre parmi eux, puisque c'est cette Monère qui sert de point de départ à toute existence organisée, on finit par nous dire que les Monères sont *leurs propres ancêtres.* C'est peut-être très scientifique, mais c'est aussi très métaphysique : ce l'est même trop, même pour l'Occultiste.

Si la génération spontanée a modifié aujourd'hui ses méthodes – peut-être en raison de l'accumulation des matériaux dont elle dispose – au point d'échapper presque aux recherches, elle n'en était pas moins en pleine activité durant la genèse de la vie terrestre. La simple forme physique elle-même, ainsi que l'évolution des espèces, prouvent comment procède la Nature. Le gigantesque Saurien couvert d'écailles, le Ptérodactyle ailé, le Mégalosaure et l'Iguanodon long de cent pieds, d'une période postérieure, sont des transformations des premiers représentants du règne animal, trouvés dans les sédiments de l'époque primaire. Il fut un temps où tous les monstres "antédiluviens" que nous venons d'énumérer apparaissaient sous

forme d'infusoires filamenteuses, sans carapace ni coquille, sans nerfs, sans muscles, sans organes ni sexe, et où elles reproduisaient leurs espèces par gemmation, comme le font aussi les animaux microscopiques, architectes et constructeurs de nos chaînes de montagnes, conformément aux enseignements de la Science. Pourquoi pas l'homme, dans ce cas ? Pourquoi, dans sa croissance, ne se serait-il pas conformé à la même loi, c'est-à-dire à la condensation graduelle ? Toutes les personnes, dépourvues de préjugés préféreront croire que l'Humanité Primordiale avait d'abord une forme éthérée – ou, si l'on préfère, une énorme Forme filamenteuse, ressemblant à de la gelée, évoluée par les Dieux ou les "Forces" naturelles, qui se condensa au cours de millions **[III 190]** d'âges et devint gigantesque, dans son impulsion et sa tendance physiques, jusqu'au moment où elle acquit de la stabilité dans l'énorme forme physique de l'Homme de la Quatrième Race – plutôt que de croire qu'il a été créé du limon de la Terre (littéralement), ou qu'il descend d'un ancêtre anthropoïde inconnu.

Notre Théorie Esotérique n'est du reste pas en désaccord avec les données scientifiques, sauf à première vue, puisque le Dr A. Wilson, F.R.S., dit dans une lettre à *Knowledge* [375] :

> L'évolution – on plutôt la nature, à la lumière de l'évolution – n'a été étudiée que depuis *vingt-cinq ans, à peu près*. Cela ne représente, naturellement dans l'histoire de la pensée humaine qu'une fraction de temps peu importante.

Et, précisément à cause de cela, nous ne perdons pas tout espoir de voir la Science matérialiste amender sa manière de voir et accepter graduellement les Enseignements Esotériques – même s'ils sont, au début, séparés de leurs éléments trop métaphysiques (pour la Science).

Le dernier mot a-t-il été dit au sujet de l'évolution humaine ? Ainsi que le fait remarquer le professeur Huxley :

> Chacune des réponses faites à cette grande question [la place réelle de l'homme dans la nature], est invariablement représentée par les disciples de son

[375] 23 décembre 1881.

> auteur, sinon par l'auteur lui-même, comme étant *complète et finale*, et peut conserver une haute autorité et la faveur du public pendant un siècle, comme pendant vingt, mais, avec une régularité tout aussi invariable, le Temps finit par prouver que chacune de ces réponses ne représente *qu'une simple approximation de la vérité – tolérable, surtout, en raison de l'ignorance de ceux par qui elle avait été acceptée et qui devient inacceptable lorsqu'elle est éprouvée par le savoir plus ample de leurs successeurs*. [376]

Cet éminent Darwiniste admettra-t-il que ses "Ancêtres Pithécoïdes" puissent être mis sur la liste des croyances absolument "inacceptables" pour le "savoir plus ample" des Occultistes ? Mais *d'où vient le sauvage* ? Le simple fait de "s'élever jusqu'à l'état civilisé", n'explique pas l'évolution de la forme.

Dans la même lettre, "l'Evolution de l'Homme", le **[III 191]** Dr Wilson fait d'autres confessions étranges. Ainsi, il fait les remarques suivantes, en réponse aux questions posées par "G.M." à *Knowledge* :

> "L'évolution a-t-elle produit quelques changements dans l'homme ? Si oui, quels sont ces changements ? Si non, pourquoi non ?"... Si nous refusons d'admettre [comme le fait la science] que l'homme fut créé à l'état parfait puis se dégrada ensuite, il ne reste plus qu'une autre supposition – celle de l'évolution. Si l'homme s'est élevé de l'état sauvage à l'état civilisé, c'est assurément là une évolution. *Nous ne savons pas encore, parce que c'est là un savoir difficile à acquérir, si la charpente humaine est soumise aux mêmes influences que celle des animaux inférieurs*. Mais il n'y a pas de doute que le passage de la sauvagerie à la vie civilisée implique une "évolution", même très étendue. Au point de vue mental, l'évolution de l'homme ne peut être mise en doute ; la sphère des pensées humaines qui va toujours s'élargissant a eu de minces et rudes débuts, comme le langage lui-même. Mais la manière de vivre de l'homme, sa faculté de

---

[376] *Man's Place in Nature*, p. 58.

> s'adapter aux milieux dans lesquels il se trouve et d'autres circonstances innombrables ont rendu très difficile de remonter le cours de son "évolution" en en suivant les traces.

Cette difficulté même devrait rendre les Evolutionnistes plus prudents dans leurs affirmations. Mais pourquoi l'évolution serait-elle impossible si "l'homme fut créé à l'état d'être parfait, puis se dégrada ensuite" ? Cela pourrait s'appliquer, tout au plus, à *l'homme physique extérieur*. Comme nous le faisons remarquer dans *Isis Dévoilée*, l'évolution de Darwin commence au beau milieu, au lieu de commencer, pour l'homme comme pour tout le reste, en partant des universaux. La méthode Aristotélo-Baconienne peut avoir ses avantages, mais elle a, incontestablement, déjà laissé voir ses défauts. Pythagore et Platon, qui procédaient ou descendaient de l'universel, nous apparaissent, à la lueur de la Science moderne, comme plus savants que ne l'était Aristote, car ce dernier combattait l'idée de la révolution de la Terre et même celle de sa rotondité lorsqu'il écrivait :

> Presque tous ceux qui affirment avoir étudié le ciel dans son uniformité, déclarent que la terre en occupe le centre, mais les philosophes de l'Ecole Italique, autrement dit les Pythagoriciens, enseignent précisément le contraire.

C'est parce que les Pythagoriciens étaient des Initiés et qu'ils suivaient la méthode déductive, tandis qu'Aristote, le **[III 192]** père du système inductif, se plaignait de ceux qui enseignaient que :

> Le centre de notre système était occupé par le Soleil et que la Terre n'était qu'une étoile, ce qui, par suite d'un mouvement de rotation autour dudit centre, produisait le jour et la nuit. [377]

De même en ce qui concerne l'homme. La théorie qu'enseigne la DOCTRINE SECRETE, et que nous exposons maintenant, est la seule qui – sans tomber dans l'absurdité d'un homme "miraculeux", créé du limon de la terre, ou dans celle, plus grande encore, de l'homme évoluant du sein

---

[377] *De Cælo*, II, 13.

d'une pincée de sel de chaux, l'ex-protoplasmique Monère – puisse expliquer son apparition sur la Terre.

L'*Analogie* est, dans la Nature, la loi dirigeante, le seul véritable fil d'Ariane qui puisse nous guider à travers les inextricables sentiers de son domaine, jusqu'à ses mystères primordiaux et finaux. La Nature, en tant que puissance créatrice, est infinie, et aucune génération de physiciens ne peut se vanter d'avoir épuisé la liste de ses voies et moyens, quelques uniformes que soient les lois suivant lesquelles elle procède. Si nous pouvons concevoir une boule de "brouillard ardent", qui devient peu à peu – à mesure qu'elle roule dans les espaces interstellaires durant des æons de temps – une Planète, un Globe auto-lumineux, pour finir par être un Monde ou une Terre *peuplée d'hommes*, ayant ainsi passé de l'état de corps plastique mou à celui de Globe entouré de rocs, et si nous voyons tout évoluer sur cette Terre, depuis le fragment de gelée sans noyau qui devient le Sarcode [378] de la Monère, puis passe de son état protistique [379] à la forme animale, pour grandir ensuite et devenir un gigantesque monstre reptilien de l'époque Mésozoïque, et diminuer ensuite peu à peu jusqu'aux dimensions du (relativement) petit crocodile, confiné aujourd'hui exclusivement dans les régions tropicales, et du lézard [380] universellement répandu – si nous pouvons concevoir tout cela, comment donc l'homme, seul, pourrait-il **[III 193]** échapper à la loi générale ? "Il y avait alors des géants sur la terre, dit la Genèse", répétant ce que disent toutes les autres Ecritures Orientales, car les Titans sont fondés sur un fait anthropologique et physiologique.

Et, de même que le crustacé à coquille dure fut jadis un fragment de gelée, une "simple particule, absolument homogène, d'albumine dans un état fortement agglutiné", telle était l'enveloppe extérieure de l'homme

---

[378] Ou ce que l'on connaît plus généralement sous le nom de Protoplasme. Le nom de "Sarcode" fut donné à cette substance par le professeur Dujardin-Beaumetz bien avant qu'elle ne reçut son nom actuel.

[379] Les Monères sont vraiment des Protistes. Ce ne sont ni des animaux ni des plantes, écrit Hæckel ; "le corps tout entier de la Monère ne représente rien de plus qu'une simple particule, absolument homogène, d'albumine dans un état fortement agglutiné". (*Journal of Microscopical Science*, janv. 1869, p. 28.)

[380] Voyez l'Iguanodon de l'époque Mésozoïque – le monstre long de 100 pieds – devenu aujourd'hui le petit lézard Iguane de l'Amérique du Sud. On prouvera peut-être un jour que les traditions populaires qui parlent des "géants" de jadis et leur mention dans toutes les mythologies, y compris celle de la *Bible*, sont fondées sur des faits. Dans la nature, la logique de l'analogie, seule, devrait nous faire accepter ces *traditions* comme des vérités scientifiques.

primitif, son premier "vêtement de peau", *plus* une Monade spirituelle immortelle et, dans cette enveloppe, une forme et un corps temporaires psychiques. L'homme moderne, rude et musculeux presque impénétrable sous tous les climats, était peut-être, il y a quelque 25.000.000 d'années, juste ce qu'est la Monère de Hæckel, c'est-à-dire strictement "un organisme sans organes", une substance entièrement homogène avec un corps d'albumine sans structure ayant, seulement à l'extérieur, une forme humaine.

Aucun Savant de ce siècle n'a le droit de trouver absurdes les chiffres des Brahmanes, en ce qui concerne la chronologie, car leurs propres calculs dépassent souvent de beaucoup les postulats de la Science Esotérique. C'est facile à montrer.

Helmholtz a calculé que le refroidissement de notre Terre, d'une température de 2.000° à 200° centigrades, doit avoir occupé une période d'au moins 350.000.000 d'années. La Science Occidentale (y compris la Géologie) semble assigner à notre Globe un âge d'environ 500.000.000 d'années, en tout. Néanmoins, Sir William Thomson ne fait remonter qu'à 100.000.000 d'années l'apparition de la première race végétale – affirmation qui est respectueusement contredite par les Archives Archaïques. De plus, les spéculations varient journellement dans les domaines de la Science. En attendant, certains Géologues sont très opposés à de pareilles limitations. Volger calcule :

> Que le temps nécessaire au dépôt des couches que nous connaissons, doit s'élever au moins à 648 millions d'années.

Le temps et l'espace sont, tous deux, infinis et éternels.

La terre, en tant qu'existence matérielle, est vraiment infinie ; seuls, les changements par lesquels elle a passé peuvent être déterminés par des périodes finies de temps... **[III 194]**

Nous devons donc supposer que le ciel étoilé n'est pas seulement dans l'espace, ce dont aucun astronome ne doute, mais qu'il est aussi dans le

temps, sans commencement ni fin : qu'il ne fut jamais créé et qu'il est impérissable [381].

Czolbe répète exactement ce que disent les Occultistes. Mais, nous dira-t-on peut-être, les Occultistes Aryens ne connaissaient rien de ces spéculations plus récentes. Suivant l'expression de Coleman :

> Ils ignoraient même la forme globulaire de notre terre.

La *Vishnou Pourâna* contient une réponse à cette objection, qui a forcé certains Occultistes à ouvrir largement les yeux.

> Le Soleil est immobile en tout temps, Maîtreya, au milieu du jour comme au milieu de la nuit, dans tous les Dvipas (Continents). Mais le lever et le coucher *du soleil* étant perpétuellement opposés *l'un à l'autre* – de même que tous les points cardinaux et les points intermédiaires, alors, Maîtreya, les gens parlent du lever du Soleil là où ils le voient, et lorsque le Soleil disparaît, c'est là, *pour eux*, son coucher. Pour le Soleil, qui se trouve toujours *à la même place*, il n'y a ni coucher, ni lever : en effet, ce que l'on appelle le lever et le coucher, *n'est que* le fait de voir ou de ne pas voir le Soleil. [382]

A ce propos, Fitzedward Hall fait remarquer :

> La théorie héliocentrique enseignée dans ce passage est remarquable. Néanmoins elle est contredite un peu plus loin. [383]

Contredite *à dessein*, parce que c'était là un secret enseigné dans le temple. Martin Haug a signalé le même enseignement dans un autre passage. Il est inutile de calomnier plus longtemps les Aryens.

Revenons à la chronologie des Géologues et des Anthropologues. Nous craignons que la Science ne puisse se placer sur aucun terrain

---

[381] Ce sont là les opinions de Burmeister et de Czolbe. Voyez *Force and Matter*, par L. Büchner, édité par J.-F. Collingwood, F.R.S. L., p. 61.

[382] *Vishnou Pourâna*, II, VIII ; explication de Fitzedward Hall dans la traduction de Wilson, II, 241.

[383] *Ibid.*, p. 242.

raisonnable pour combattre les opinions des Occultistes sur ce point. Sauf "qu'en ce qui concerne l'homme, l'être organique le plus élevé de la création, on n'en trouve aucune trace dans les couches primaires, mais seulement dans les couches supérieures, celles que l'on appelle les couches **[III 195]** sédimentaires" ; jusqu'à présent, c'est tout ce qu'elle peut objecter. La science sera obligée de reconnaître un jour que l'homme *ne fut pas le dernier membre de la famille des mammifères, mais le premier* durant *cette* Ronde. Pareille manière de voir a déjà été discutée en France d'après une très haute autorité.

Le fait que l'on puisse démontrer que l'homme a vécu durant la Période Tertiaire Moyenne, et à une époque géologique où *n'existait pas encore un seul spécimen des genres de mammifères qui sont connus de nos jours, ne peut plus* être nié par la science et a été maintenant prouvé par de Quatrefages [384]. En supposant même que son existence durant la Période Eocène ne soit pas encore démontrée, quelle période de temps s'est écoulée depuis le Crétacé ? Nous savons que les plus audacieux osent seuls faire remonter l'homme au-delà du Miocène. Mais, demandons-nous, quelle est donc la durée de ces âges et de ces périodes, depuis le Mésozoïque ? Sur ce point, la Science, après bien des spéculations et bien des disputes, reste silencieuse, car les plus grandes autorités en la matière sont obligées de répondre à cette question : "Nous ne savons pas." Cela devrait suffire à prouver que les Savants ne font pas plus autorité en la matière que les profanes. Si, selon le professeur Huxley, "le temps représenté par la formation du Charbon s'élève, à lui seul, à six millions d'années" [385], combien d'autres millions faudrait-il pour représenter le temps qui s'est écoulé depuis le Jurassique ou le milieu de ce que l'on appelle l'Age Reptilien – temps de l'apparition de la Troisième Race – jusqu'au Miocène, quand la masse de la Quatrième Race fut submergée [386] ?

L'auteur sait que ceux des spécialistes, qui calculent avec le plus de libéralité les âges du Globe et de l'Homme ont toujours eu contre eux la majorité plus timide. Mais cela ne prouve pas grand-chose, puisqu'au bout du compte il est rare, sinon sans exemple, que la majorité ait raison à la longue. Harvey fut seul de son avis durant de longues années. Ceux qui

---

[384] *Introduction à l'Etude des Races Humaines.*

[385] *Modern Science and Modern Thought*, par S. Laing, p. 32.

[386] *Le Bouddhisme Esotérique.*

plaidèrent la cause de la traversée de l'Atlantique, en bateaux à vapeur, coururent le risque de finir leurs jours dans des asiles d'aliénés. Jusqu'à présent, Mesmer est classé – dans les Encyclopédies – parmi les charlatans et les imposteurs, en compagnie de Cagliostro et de Saint-Germain. Et **[III 196]** maintenant que MM. Charcot et Richet ont justifié les théories de Mesmer, et que le Mesmérisme, sous son nouveau nom "d'Hypnotisme" – faux nez sur une très vieille figure – est accepté par la Science, notre respect pour la majorité n'est nullement accru, lorsque nous constatons le sans-gêne et l'insouciance avec lesquels ses membres traitent de "l'hypnotisme", des "perceptions télépathiques" et d'autres phénomènes. Ils en parlent, en un mot, comme s'ils y avaient cru depuis l'époque de Salomon, alors qu'il y a quelques années seulement, ils traitaient ses adeptes de lunatiques et d'imposteurs [387] !

La même transformation de la pensée se manifestera en ce qui concerne les longues périodes que réclame la Philosophie Esotérique pour l'âge de l'humanité sexuelle et physiologique.

C'est pourquoi la Stance qui dit :

> *"Les Nés-du-Mental, les Sans-Os, donnèrent la vie aux Nés-de-la-Volonté pourvus d'os"* – en ajoutant que cela eut lieu au milieu de la Troisième Race, il y a 18.000.000 d'années – a encore des chances d'être acceptée par des Savants futurs.

En ce qui concerne la pensée du dix-neuvième siècle, nous dira-t-on, nous disent même quelques amis personnels, imbus d'un respect anormal pour les conclusions changeantes de la Science, pareille déclaration est absurde. A quel point notre autre assertion ne paraîtra-t-elle pas plus improbable encore, lorsque nous dirons que l'antiquité de la Première Race

---

[387] Le même sort est réservé aux phénomènes spirites et à toutes les autres manifestations psychologiques de l'homme *interne*. Depuis l'époque de Hume, dont les recherches ont abouti à un Idéalisme nihiliste, la Psychologie s'est graduellement transformée en un Matérialisme grossier. Hume est considéré comme un Psychologue et pourtant il niait *a priori* la possibilité de phénomènes auxquels croient aujourd'hui des millions de gens, y compris beaucoup de Savants. Les Hylo-Idéalistes de nos jours, sont d'insignes Annihilationnistes. Les écoles de Spencer et de Bain sont, l'une positiviste et l'autre matérialiste, mais ne sont pas le moins du monde métaphysiques. C'est du *Psychisme* et non pas de la Psychologie ; cela rappelle l'enseignement Védantin aussi peu que le pessimisme de Schopenhauer et de von Hartmann rappellent la Philosophie Esotérique, le cœur et l'âme du *véritable* Bouddhisme.

remonte encore à des millions d'années plus tôt. En effet, bien que les chiffres exacts ne soient pas divulgués – et ne saurait être question de rapprocher les débuts de l'évolution des Races Divines primordiales, avec *certitude*, soit au commencement de la période géologique Secondaire, soit à la période géologique Primaire – une chose ressort clairement, c'est que le chiffre de 18.000.000 d'années, qui comprend la durée de l'homme *sexuel* et *physique*, doit être énormément **[III 197]** accru, si l'on veut tenir compte de tout le processus du développement spirituel, astral et physique. Beaucoup de Géologues pensent, en effet, que la durée des époques Quaternaire et Tertiaire exige une pareille estimation et il est tout à fait certain que, si les preuves de l'existence réelle d'un homme Eocène font encore défaut, aucune condition terrestre ne réduit à néant l'hypothèse de son existence. Les Occultistes, qui maintiennent que la date ci-dessus nous reporte bien en arrière, au cours de l'époque Secondaire ou "Reptilienne", peuvent se reporter à M. de Quatrefages pour soutenir la possibilité de l'existence de l'Homme à cette époque de l'antiquité. En ce qui concerne les premières Races-Racines, le cas est tout différent. Si l'épaisse agglomération de vapeurs chargées d'acide carbonique qui s'échappaient du sol ou étaient tenues en suspension dans l'atmosphère depuis le commencement de la sédimentation, présentait un obstacle fatal à la vie d'organismes humains, tels que nous les connaissons aujourd'hui, comment, nous dira-t-on, l'homme primordial aurait-il pu exister ? Cette considération est, en réalité, hors de cause. Les conditions terrestres qui se trouvaient alors en activité n'avaient aucun contact avec le plan sur lequel se faisait l'évolution des Races *astrales éthérées.* Ce n'est que durant des périodes géologiques relativement récentes que le cours en spirale de la loi cyclique a entraîné l'humanité dans la phase la plus basse de l'évolution physique – le plan de la causation matérielle grossière. Durant ces époques reculées, l'évolution *astrale* seule était en progrès et les deux plans, l'astral et le physique [388] bien que se développant parallèlement, n'avaient entre eux aucun point direct de contact. Il est évident qu'un homme éthéré, ressemblant à une ombre, n'est rattaché, en vertu même de son organisation – si l'on peut l'appeler ainsi – qu'au plan d'où dérive la substance dont est formé son Oupâdhi.

---

[388] Il faut noter que, bien que les plans astral et physique de la Matière aient suivi des lignes parallèles, durant même les époques géologiques les plus reculées, ils ne traversaient pourtant pas les mêmes phases de manifestation que celles par lesquelles ils passent *maintenant*. La Terre n'atteignit son *degré de densité* actuel qu'il y a 18.000.000 d'années. Depuis, les plans astral et physique sont devenus *tous deux* plus grossiers.

Il peut y avoir des choses qui aient échappé à la vue perçante – mais qui ne voit pas tout – de nos Naturalistes Modernes – néanmoins, c'est la Nature elle-même qui se charge de fournir les chaînons manquants. Les penseurs agnostiques ont à choisir, dans leurs spéculations, entre la version que donne la *DOCTRINE SECRETE* de l'Orient de l'origine de l'homme et celle, si désespérément matérialiste, de Darwin et les récits de la *Bible* ; entre l'absence d'âme et d'évolution **[III 198]** spirituelle et la doctrine Occulte qui repousse également la "création spéciale" et l'Anthropogenèse "Evolutionniste".

Revenons-en encore à la question de la "génération spontanée" ; la vie – comme le démontre la Science – n'a pas toujours régné sur ce plan terrestre. Il fut un temps où, même la Monère de Hæckel – ce simple globule de Protoplasme – n'avait pas encore fait son apparition au fond des mers. D'où vint donc l'*Impulsion* qui fit que les molécules de Carbone, d'Azote, d'Oxygène, etc., se groupèrent pour former le *Urschleim* de Oken, ce "Limon" organique, aujourd'hui baptisé Protoplasme ? Quels furent les prototypes des Monères ? Eux, au moins, n'ont pas pu tomber, comme des météorites, d'autres Globes déjà formés, malgré la théorie audacieuse émise à cet effet par Sir William Thomson. Et même s'ils étaient ainsi tombés, même si la Terre a reçu d'autres Planètes son contingent de germes vitaux, par qui ou par quoi ces germes avaient-ils été transportés sur ces Planètes ? Cette fois encore, à moins d'accepter l'Enseignement Occulte, nous nous trouvons forcément en présence d'un *miracle* – nous nous trouvons obligés d'accepter la théorie d'un Créateur *personnel, anthropomorphe*, dont les attributs et la description, tels que les formulent les Monothéistes, choquent tout autant la philosophie et la logique qu'ils dégradent l'idéal d'une Divinité Universelle infinie, dont l'incompréhensible et redoutable grandeur fait paraître bien petit l'intellect humain le plus développé. Le Philosophe moderne, tout en se plaçant arbitrairement au pinacle de l'intellectualité humaine qui ait été développée jusqu'à présent, devrait éviter de se montrer, au point de vue de la spiritualité et de l'intuition, si fort au-dessous des conceptions des anciens Grecs, eux-mêmes si inférieurs, sous ce rapport, aux philosophes de l'antiquité Aryenne Orientale. L'hylozoïsme, compris philosophiquement, est l'aspect le plus élevé du Panthéisme. Il constitue le seul moyen d'échapper à l'Athéisme idiot, basé sur une matérialité mortelle, et aux conceptions anthropomorphiques encore plus idiotes des Monothéistes, entre lesquels il prend place sur un terrain absolument neutre.

L'hylozoïsme *exige* une Pensée Divine absolue, imprégnant les innombrables Forces créatrices actives, ou "Créateurs", *Entités* qui sont mues par cette Pensée Divine et qui vivent en elle, par elle et à travers elle, bien que cette Pensée Divine n'ait pas plus à s'occuper personnellement d'elles et de *leurs* créations que le Soleil n'a à s'occuper de la fleur qui porte son nom et de sa semence, ou de la végétation, en général. On sait qu'il existe de tels "Créateurs" actifs et l'on croit en eux, parce qu'ils sont perçus et sentis, chez l'Occultiste, par l'Homme *Interne.* L'Occultiste dit qu'une Divinité Absolue **[III 199]** devant être non-conditionnée et sans relations, on ne peut se la représenter en même temps comme un Dieu vivant unique, actif et créateur, sans en dégrader immédiatement l'idéal [389]. Une divinité qui se manifeste dans l'*Espace* et le *Temps* – qui ne sont tous deux que les formes de CELA qui est le TOUT Absolu – ne peut constituer qu'une fraction du tout. Et puisque ce "Tout" ne peut être divisé dans son caractère absolu, il en résulte que ce Créateur (nous disons les Créateurs) dont on *a conscience*, n'en peut être, tout au plus, qu'un *aspect.* Pour employer la même métaphore – insuffisante pour exprimer l'idée complète, mais bien adaptée au cas actuel – ces Créateurs sont comme les nombreux rayons de l'orbe solaire, qui reste lui-même inconscient de l'œuvre accomplie et ne s'en occupe pas, tandis que les agents intermédiaires, les rayons, remplissent le rôle d'instruments, à chaque printemps – l'aurore Manvantarique de la Terre – en faisant fructifier et en réveillant la vitalité en sommeil qui est inhérente à la Nature et à sa matière différenciée. On comprenait si bien cela, dans l'antiquité, que même Aristote, si modérément religieux, faisait remarquer que ce travail de création directe ne *conviendrait nullement* à Dieu – ἀπρεπες τῷ Θεῷ. Platon et d'autres philosophes enseignaient la même chose : la divinité ne peut mettre la main à la création – αύτουργεῖν ἅπαντα [créer toutes choses de ses propres mains]. Cudworth appelle cela "Hylozoïsme". Laèrte, prête au vieux Zénon les paroles suivantes :

> La nature est une habitude mue par elle-même, suivant des principes séminaux ; elle perfectionne et renferme les différentes choses qu'elle tire de son sein à des époques

---

[389] La conception et la définition de l'Absolu du Cardinal Cusa ne peut satisfaire que l'esprit occidental, si inconsciemment prisonnier et entièrement dégénéré, par suite de longs siècles de sophismes scolastiques et Théologiques. Mais cette "récente philosophie de l'Absolu", que Sir William Hamilton fait remonter à Cusa, ne donnerait jamais satisfaction à l'esprit plus finement métaphysique du Védantin Hindou.

déterminées et agit de manière agréable à ce qui l'a sécrétée. [390]

Retournons à notre sujet et méditons-le. En vérité, s'il a existé, durant ces périodes, une vie végétale qui pouvait se nourrir des éléments délétères, et s'il a même existé une vie animale, dont l'organisation aquatique pouvait se développer, malgré la rareté supposée de l'Oxygène, pourquoi la vie humaine n'aurait-elle, pas pu exister aussi, sous sa première **[III 200]** forme Physique, c'est-à-dire dans une race d'êtres s'adaptant à cette période géologique et au milieu ambiant ? La Science confesse, en outre, qu'elle ne sait rien de la durée réelle des périodes géologiques.

Mais la question importante pour nous, c'est de savoir s'il est tout à fait certain que, depuis l'époque de ce que l'on appelle l'âge Azoïque, il a toujours existé une atmosphère comme celle dont les Naturalistes supposent l'existence. Tous les Physiciens ne sont pas d'accord sur ce point. Si l'auteur était anxieux de corroborer les enseignements de la DOCTRINE SECRETE à l'aide de la Science exacte, il lui serait facile de prouver par l'acquiescement de plus d'un Physicien, que l'atmosphère a peu changé, si même elle a changé, depuis l'époque de la condensation des premiers océans – c'est-à-dire depuis le Laurentien, le Pyrolithique. Telle est, en tout cas, l'opinion de Blanchard, de S. Meunier et même de Bischof – comme le prouvent les expériences faites par ce dernier Savant sur les basaltes. En effet, si nous nous en tenions à ce que dit la majorité des Savants, au sujet de la quantité de gaz mortels et d'éléments entièrement saturés de Carbone et d'Azote au milieu desquels on nous dit que les règnes végétal et animal ont vécu, lutté et se sont développés, nous en arriverions à cette curieuse conclusion qu'il existait alors des océans d'*acide carbonique liquide* au lieu d'eau. Avec un pareil élément, il devient douteux que les Ganoïdes ou même les Trilobites Primitifs aient pu vivre dans les océans de l'Ere Primaire – sans même parler de ceux du Silurien comme le montre Blanchard.

Toutefois, les conditions qui étaient nécessaires à l'existence de la première Race humaine n'exigeaient la présence d'aucun élément, ni simple, ni composé. Nous maintenons ce que nous avons dit au début. L'Entité spirituelle et éthérée qui vivait dans les Espaces inconnus à la

---

[390] Cudworth, *Intellectual System*, 1, 328.

Terre, avant que le premier "fragment de gelée" sidéral n'eut évolué dans l'océan de la Matière Cosmique brute – des milliards et des trillions d'années avant que le point globulaire de l'infini que nous appelons la Terre n'eût commencé à exister et à générer les Monères dans ses gouttes, appelées océans – n'avait besoin d'aucun "élément". Le "Manou aux os tendres" pouvait bien se passer de Phosphate de Chaux, puisqu'il n'avait pas d'os, sauf au figuré. Et tandis que les Monères, si homogène que fût leur organisme, avaient encore besoin de conditions physiques d'existence pouvant les aider à avancer dans la voie de l'évolution, l'Etre qui devint l'Homme Primitif et le "Père de l'Homme", après avoir évolué sur des plans dont la science n'a même pas rêvé, pouvait bien rester indifférent **[III 201]** à toutes les conditions atmosphériques qui l'entouraient. L'ancêtre primitif du *Popol Vuh* de Brasseur de Bourgbourg, qui – dans les légendes Mexicaines – pouvait se mouvoir et vivre aussi facilement, sous la terre ou sous l'eau que sur la terre, ne correspond qu'à la Seconde et au commencement de la Troisième Race de notre texte. Si les trois règnes de la Nature étaient aussi différents durant les périodes pré-diluviennes, pourquoi l'homme n'aurait-il pas été formé de matériaux et de combinaisons d'atomes, aujourd'hui absolument inconnus de la Science Physique ? Les plantes et les animaux dont nous connaissons aujourd'hui les variétés et les espèces presque innombrables, sont tous, d'après les hypothèses scientifiques, les produits du développement de formes organiques primitives et bien moins nombreuses. Pourquoi n'en serait-il pas de même dans le cas de l'homme, des éléments et du reste ? Comme le dit le Commentaire :

> *La Genèse Universelle de l'Unique, se divise en Trois, puis en Cinq et finalement en Sept, son point culminant, pour revenir à Quatre, à Trois et à Un.*

STANCE VII

—

DES RACES SEMI-DIVINES AUX PREMIERES RACES HUMAINES

24. Dans leur orgueil, les Créateurs supérieurs repoussent les Formes évoluées par les "Fils du Yoga".
25. Ils ne veulent pas s'incarner dans les premiers Nés de l'œuf.
26. Ils choisissent les Androgynes ultérieurs.
27. Le premier homme doué d'un mental

Shloka 24. Dans leur orgueil, les Créateurs supérieurs repoussent les Formes évoluées par les "Fils du Yoga".

Les Fils de la Sagesse, les Fils de la Nuit [391] *prêts à renaître, descendirent. Ils virent les viles* [392] *formes de la Première Troisième* [393] (*a*). *"Nous pouvons choisir, dirent les Seigneurs, nous avons la sagesse." Quelques-uns entrèrent dans les Chhâyâs. D'autres projetèrent une Etincelle. D'autres encore différèrent jusqu'à la Quatrième* [394]. **[III 202]** *Avec leur propre Roupa* [395] *ils remplirent* [396] *le Kâma* [397]. *Ceux qui entrèrent devinrent Arhats. Ceux qui ne reçurent qu'une Etincelle restèrent dépourvus de savoir* [398], *l'Etincelle brillait faiblement* (*b*). *Les Troisièmes restèrent sans mental. Leurs Jivas* [399] *n'étaient pas prêts. Ceux-ci furent mis à part parmi les Sept* [400]. *Ils devinrent les Têtes étroites. Les Troisièmes étaient prêts. "Dans ceux-ci nous habiterons, dirent les Seigneurs de la Flamme et de la Sombre Sagesse* (*c*)*."*

Cette STANCE renferme toute la clef des mystères du mal, de ce que l'on appelle la Chute des Anges et les nombreux problèmes qui ont fait travailler le cerveau des Philosophes depuis l'époque d'où date la mémoire de l'homme. Elle dévoile le secret des inégalités subséquentes de capacité intellectuelle, de naissance ou de position sociale et donne une explication logique de l'incompréhensible pèlerinage Karmique durant les æons qui suivirent. Nous allons maintenant tenter la meilleure explication que, en raison des difficultés du sujet, l'on puisse donner.

---

[391] Nés du Corps de Brahmâ lorsqu'il devint Nuit.

[392] Intellectuellement viles.

[393] Race encore dépourvue de sens.

[394] Race.

[395] Essence dans l'édition de 1888.

[396] Renforcèrent.

[397] Le véhicule des Désirs.

[398] Le Savoir supérieur.

[399] Monades.

[400] Les espèces humaines primitives.

(*a*) Jusqu'à la Quatrième Ronde et même jusqu'à la seconde partie de la Troisième Race de cette Ronde, l'*Homme* – si l'on peut donner ce nom, susceptible d'induire en erreur, aux formes sans cesse changeantes dont les Monades étaient revêtues durant les trois premières Rondes et les deux premières Races et demie de la Ronde actuelle – n'est encore qu'un animal, au point de vue intellectuel. Ce n'est que durant la Ronde actuelle, celle qui tient le *milieu*, qu'il développe entièrement en lui-même le Quatrième Principe, comme véhicule convenable pour le Cinquième. Mais Manas n'atteindra son développement relativement *complet* qu'au cours de la Ronde suivante, lorsqu'il aura l'occasion de devenir entièrement divin jusqu'à la fin des Rondes. Comme le dit Christian Shœttgen dans *Horæ Hebraicæ*, etc., le premier Adam terrestre "possédait seulement le souffle de vie" – *Nephesh*, *mais non pas l'Ame vivante.* **[III 203]**

(*b*) Il s'agit ici des Races *inférieures* dont il subsiste encore quelques échantillons – tels que les Australiens, qui tendent maintenant à disparaître rapidement, et quelques tribus de l'Afrique et de l'Océanie. Les mots : "n'étaient pas prêts", veulent dire que le développement Karmique de ces Monades ne les avait pas rendues aptes à occuper les formes humaines destinées à s'incarner dans les Races intellectuelles supérieures. Toutefois cela est expliqué plus loin.

(*c*) Le *Zohar* parle du "Feu Noir" qui est la Lumière Absolue – la Sagesse. A ceux qui, poussés par d'antiques préjugés théologiques, pourraient nous dire : "Mais les Asouras sont les Dévas rebelles, les *adversaires des Dieux* – et, par suite, les Démons et les Esprits du Mal" – nous répondrons : "La Philosophie Esotérique n'admet ni bien ni mal, *per se*, comme ayant une existence indépendante dans la Nature." On découvre la raison d'être de tous deux, en ce qui concerne le Cosmos, dans la nécessité des opposés, des contrastes et, en ce qui concerne l'homme, dans sa nature humaine, son ignorance et ses passions. Il n'existe pas de Démons, ou êtres absolument dépravés, de même qu'il n'y a pas d'Anges absolument parfaits, bien qu'il puisse exister des Esprits de Lumière et des Esprits des Ténèbres : ainsi LUCIFER – l'Esprit de l'Illumination Intellectuelle et de la Liberté de Pensée – est, au point de vue métaphorique, le phare qui dirige, qui aide l'homme à trouver son chemin à travers les rocs et les bancs de sable de la Vie, car Lucifer est, sous son aspect le plus élevé, le Logos et, sous son aspect le plus bas, "l'Adversaire" – aspects qui sont tous deux reflétés dans notre Ego. Lactance, parlant de

la nature du Christ, fait du Logos, du Verbe, "le *frère premier-né de Satan et la première de toutes les créatures"* [401].

Le *Vishnou Pourâna* décrit ces créatures primordiales (Tiryaksrotas) comme ayant des tubes digestifs *courbés :*

> [Ils étaient] doués de manifestations internes, mais restaient mutuellement dans l'ignorance au *sujet de leur genre et de leur nature*. [402]

Les vingt-huit genres de *Badhas* ou "imperfections" ne se rapportent pas, comme le pensait Wilson, aux animaux aujourd'hui connus qui sont décrits par lui, attendu qu'ils **[III 204]** n'existaient pas durant ces périodes géologiques. Cela ressort clairement de cet ouvrage, dans lequel les premiers créés sont la "quintuple création immuable", les minéraux et végétaux ; après quoi viennent ces animaux fabuleux, Tiryaksrotas – les monstres de l'Abîme, égorgés par les "Seigneurs" des Stances II et III. Ensuite les Ourdhvasrotas, les heureux êtres célestes, qui se nourrissent d'ambroisie, et enfin les Arvaksrotas, êtres humains – ce que l'on appelle la septième "création" de Brahmâ. Mais ces "créations", y compris la dernière, n'eurent pas lieu sur ce Globe, quel que soit l'endroit où elles aient pu se produire. Ce n'est pas Brahmâ qui crée les choses et les hommes sur cette Terre, mais le Chef et Seigneur des Prajâpatis, les Seigneurs de l'Etre et de la Création terrestre. "Obéissant aux ordres de Brahmâ", Daksha – la synthèse ou l'agrégat des Créateurs et Progéniteurs Terrestres, y compris les Pitris – créa des choses supérieures et inférieures (*vara* et *avara*), "se rapportant à la progéniture poutra [403]" et des "*bipèdes et quadrupèdes*, puis ensuite, par sa volonté [se rapportant aux Fils de la Volonté et du Yoga], il donna naissance à des femelles" [404] – c'est-à-dire sépara les androgynes. Là encore nous trouvons les "bipèdes" ou hommes, créés avant les "quadrupèdes", comme dans les Enseignements Esotériques.

Puisque, dans les récits exotériques, les Asouras sont les premiers Etres créés du "Corps de la Nuit", tandis que les Pitris émanent de celui du

---

[401] *Inst. Div*, II, VIII : cité dans la *Qabbalah*, de Myer, p. 116.

[402] *Op. cit*., I, V, traduction de Wilson ; version de Fitzedward Hall, I. 72.

[403] "Poutra" veut dire "Fils" en sanscrit. – N.D.T.

[404] *Op. cit*., II, 10.

"Crépuscule", et puisque, dans le *Vishnou Pourâna*, les "Dieux" sont placés, par Parâshara, entre les deux, et nous sont montrés comme émanant du "Corps du Jour", il est facile de découvrir là un dessein bien arrêté de dissimuler l'ordre de la création. L'homme, c'est l'Arvâksrota émanant du "Corps de l'Aurore" et, ailleurs, c'est encore à l'homme que l'on fait allusion, lorsque le Créateur du Monde, Brahmâ, nous est montré "créant des êtres féroces qui furent appelés Bhoutâs et mangeurs de chair", ou, selon l'expression employée dans le texte, "des démons effrayants parce qu'ils avaient la couleur des singes et étaient carnivores" [405], tandis que les Râkshasas sont généralement traduits par "mauvais Esprits" et "ennemis des Dieux", ce qui les identifie avec les Asouras. Dans le *Râmâyana*, lorsque Hanumân va reconnaître l'ennemi dans Lanka, il y trouve des Râkshasas, les uns hideux, "tandis que d'autres étaient superbes à voir", et dans la *Vishnou* **[III 205]** *Pourâna*, on fait une allusion directe à leur transformation en Sauveurs de "l'Humanité" ou de Brahmâ.

L'allégorie est très ingénieuse. Une grande intelligence et un savoir trop étendu constituent, dans la vie, une arme à deux tranchants et servent d'instruments pour le mal comme pour le bien. Lorsqu'ils sont combinés avec l'égoïsme, ils transforment l'Humanité tout entière en un marchepied destiné à hausser celui qui les possède et deviennent pour lui un moyen d'atteindre son but, tandis que s'ils sont mis en œuvre dans un but altruiste et humanitaire, ils peuvent servir à assurer le salut de bien des gens. En tous cas, l'absence de soi-conscience et d'intellect fera de l'homme un idiot, une brute ayant une forme humaine. Brahmâ, c'est Mahat, le Mental Universel ; c'est pour cela que les plus égoïstes des Râkshasas nous sont représentés comme désirant le posséder tout entier – comme désirant "dévorer" Mahat. L'allégorie est transparente.

En tout cas, la Philosophie Esotérique identifie les Asouras, les Roudras [406] et les Râkshasas pré-Brahmaniques, ainsi que tous les "Adversaires des Dieux" dans les allégories, avec les Egos qui, en s'incarnant dans l'homme encore sans esprit de la Troisième Race, le rendirent *consciemment* immortel. Ils représentent donc, durant le cycle des Incarnations, le véritable Logos *double* – le Principe Divin contradictoire et à double face qui est dans l'Homme. Le Commentaire ci-

---

[405] *Ibid.*, I, 83.

[406] Que Manou appelle les "grands-pères paternels" (III, 284). Les Roudras sont les sept manifestations de Roudra-Shiva, le "Dieu destructeur" et *aussi* le grand Yogi et Ascète.

après et les STANCES suivantes pourront, sans aucun doute, jeter plus de clarté sur cette donnée très difficile, mais l'auteur ne se sent pas la compétence voulue pour en faire l'exposé complet. Toutefois, au sujet de la succession des Races, le Commentaire s'exprime ainsi :

> *D'abord viennent les SOI-EXISTANTS sur cette Terre. Ce sont les "Vies Spirituelles" projetées par la VOLONTÉ et la LOI absolues, à l'Aurore de chaque Renaissance des Mondes. Ces VIES sont les divins "Shishta"* [*les Manous-Semence ou les Prajâpatis et les Pitris*].

De ceux-ci procède :

1. *La Première Race, les "Auto-générés", qui sont les Ombres [Astrales] de leurs Progéniteurs. Le corps était dépourvu de tout entendement [mental, intelligence et volonté]. L'Etre Interne [le Soi-Supérieur ou Monade], bien que se* **[III 206]** *trouvant à l'intérieur de la charpente terrestre, n'avait pas de rapports avec elle. Le trait d'union, le Manas, n'était pas encore présent.*

2. *De la première [Race] émana la Seconde appelée "Né-de-la-Sueur"* [407] *et les "Sans Os". C'est là la Seconde Race-Racine,*

---

[407] Parler de la *vie* comme s'étant manifestée et de la race humaine comme ayant commencé de cette façon *ridiculement antiscientifique*, lorsque l'on a sous les yeux les modernes Arbres Généalogiques de l'Homme, c'est courir au-devant d'une annihilation instantanée. La Doctrine Esotérique affronte néanmoins ce danger et va même jusqu'à demander au lecteur impartial de comparer l'hypothèse ci-dessus (si cela en est une) avec la théorie de Hæckel – qui tend aujourd'hui à devenir rapidement un axiome pour la Science – théorie que nous citons mot à mot, comme suit :

"Comment naquit la vie, le monde vivant des organismes ? Ensuite, posons cette question spéciale : Comment a commencé la race humaine ? La première de ces deux questions, celle qui a trait à la première apparition d'être vivants, ne peut être tranchée qu'empiriquement [!!] en prenant pour preuve ce que l'on appelle les Archebiosis, ou génération équivoque, ou la production spontanée d'organismes du genre le plus simple qui se puisse concevoir. Tels sont les Monères (Protogènes, Protamœba, Protomyxa, Vampyrella), masses excessivement simples et microscopiques de protoplasme sans structure ni organisation, qui absorbent des aliments et *se reproduisent par division.* Une Monère ayant ce genre primordial d'organisme, *découvert* par le célèbre zoologiste anglais Huxley et dénommé par lui Bathybius Hæckelii, se rencontre sous l'aspect d'une enveloppe épaisse et continue de protoplasme, dans les plus grandes profondeurs de l'Océan, entre 3.000 et 30.000 pieds. *Il est vrai que la première apparition de ces Monères n'a pas encore été en fait observée jusqu'à présent*, mais une Evolution de ce genre ne renferme en elle rien d'improbable." (*The Pedigree of Man*, traduction d'Aveling, p. 33. V. *l'Origine de l'Homme*, éd. française.)

Comme on a constaté récemment que le protoplasme Bathybius n'est pas du tout une substance organique, il nous reste peu de choses à dire et, après avoir lu cela il n'est plus nécessaire de perdre

> **[III 207]** *douée par les conservateurs [Râkshasas*[408]*] et par les Dieux Incarnés [Asouras et Koumâras] de la première et faible Etincelle [le germe de l'intelligence]...*

Et de celle-ci procéda à son tour

> 3. *La Troisième Race-Racine, la "Double" [les Androgynes]. Les premières Races en sont des Coques, jusqu'au moment où la dernière est "habitée" [c'est-à-dire animée] par les Dhyânis.*

La Seconde Race, comme il est dit plus haut, étant elle aussi asexuée, évolua d'elle-même, à ses débuts, la Troisième Race ou Race Androgyne au moyen d'un processus analogue, mais déjà plus compliqué. Comme l'indique le Commentaire, les tout premiers de cette Race furent :

---

du temps à réfuter cette autre assertion, d'après laquelle : "Dans ce cas l'homme, *sans aucun doute* [dans l'esprit de Hæckel et de ses pareils], descend lui aussi, par des transformations progressives, des Mammifères Inférieurs, des singes, des premières créatures simiesques, des Marsupiaux, des Amphibies, des Poissons, plus anciens encore" (p. 36) – transformations produites toutes par "une série de *forces naturelles agissant aveuglément... sans but et sans dessein*".

Le passage que nous venons de citer contient sa propre critique. On y fait enseigner par la Science ce qui, jusqu'à présent, "*n'a jamais été en fait observé*". On lui fait nier le phénomène d'une nature intelligente et d'une force vitale indépendante de la forme et de la matière et on lui fait considérer comme plus scientifique d'enseigner l'action miraculeuse de "*forces naturelles agissant aveuglément sans but et sans dessein*". S'il en est ainsi, nous sommes amenés à penser que les forces physico-mécaniques du cerveau de certains Savants éminents les conduisent tout aussi aveuglément à sacrifier la logique et le sens commun sur l'autel de l'admiration mutuelle. Pourquoi considérerait-on la Monère protoplasmique produisant la première créature vivante, par *auto-division*, comme constituant une hypothèse très scientifique, tandis que celle d'une race éthérée pré-humaine générant les hommes primordiaux de la même façon est mise à l'index comme constituant une superstition anti-scientifique ? Le Matérialisme aurait-il obtenu le monopole exclusif de la Science ?

[408] Les Rakshasas, que la théologie populaire Indienne considère comme des Démons sont appelés les "Conservateurs" au-delà des Himalayas. Cette double signification a son origine dans une allégorie philosophique, qui est exposée de diverses façons dans les Pourânas. Il est dit que lorsque Brahma créa les Démons, Yakshas (de *yaksh*, manger) et les Rakshasas, ces deux sortes de Démons voulurent, aussitôt nés, dévorer leur Créateur et que "ceux d'entre eux qui s'écrièrent : Non : Oh ! qu'il soit sauvé [conservé] ! furent appelés les Râkshasas" (*Vishnou Pourâna*, I, V ; Wilson, I, 82). La *Bhagavata Pourâna* (III, 20, 19-21 ; *Ibid.*, *loc. cit.*) expose l'allégorie d'une façon différente. "Brahmâ se transforma en nuit [ou ignorance] douée d'un corps." Les Yakshas et les Râkshasas s'en saisirent en s'écriant : "Ne l'épargnez pas, dévorez-le." Brahmâ s'écria : "Ne me dévorez pas ; épargnez-moi." Cela a, bien entendu, un sens intérieur. Le "Corps de Nuit" ce sont les ténèbres de l'ignorance et ce sont aussi les ténèbres du silence et du secret. Or, on nous dépeint, dans presque tous les cas, les Râkshasas, comme des Yogis, des pieux Sadhous et des Initiés, ce qui constitue une occupation assez inusitée pour des Démons. Le sens est donc que tout en ayant le pouvoir de dissiper les ténèbres de l'ignorance – "de les dévorer" – nous devons mettre la vérité sacrée à l'abri de la profanation. "Brahmâ est pour les Brahmanes seuls", dit la fière caste. La morale de la *fable est évidente*.

Les Fils du Yoga Passif[409]*. Ils émanèrent des Seconds Manoushyas [Race Humaine] et devinrent ovipares. Les émanations qui sortaient de leurs corps durant les saisons de* **[III 208]** *procréations, étaient ovulaires ; les petits noyaux sphéroïdaux se développaient en un grand véhicule mou, oviforme, durcissaient graduellement, puis, après une période de gestation, cette poche se brisait et le jeune animal humain en sortait sans aide, comme le font les poussins dans notre Race.*

Cela doit sembler au lecteur risiblement absurde. Néanmoins, c'est strictement conforme aux règles de l'analogie dans l'évolution, que la Science constate dans le développement des espèces animales vivantes. D'abord la procréation par "auto-division" à la façon des monères ; ensuite, après quelques phases, les ovipares, comme dans le cas des reptiles, qui sont suivis par les oiseaux ; puis, finalement, les mammifères avec leurs modes *ovovivipares* de produire leurs petits.

Si l'on emploie le terme de "ovovivipares" pour certains poissons et reptiles qui couvent leurs œufs dans leurs propres corps pourquoi ne l'emploierait-on pas pour les mammifères femelles, y compris la femme ? L'ovule dans lequel, après la fécondation, a lieu le développement du fœtus, est un œuf.

En tout cas, cette conception est plus philosophique que celle d'Eve, soudainement pourvue d'un placenta et donnant naissance à Caïn, à cause de la "pomme" alors que les marsupiaux, les premiers mammifères, ne sont pas encore des placentaires.

De plus, la succession progressive des méthodes de reproduction, telle que nous les dévoile la Science, est une brillante confirmation de

---

[409] L'évolution graduelle de l'homme dans la DOCTRINE SECRÈTE, démontre que toutes les dernières Races (les premières pour le profane) tirent leur origine *physique* du début de la Quatrième Race. Mais c'est la sous-race qui précéda celle qui se sépara sexuellement, qui doit être considérée comme l'ancêtre *spirituel* de nos générations actuelles et spécialement des Races Aryennes Orientale. L'idée de Weber que la Race Indo-Germanique a précédé la Race Aryenne Védique est grotesque au plus haut point aux yeux de l'occultiste.

l'Ethnologie Esotérique. Il suffit de mettre ces données en ordre pour prouver ce que nous affirmons [410].

I. Scissiparité.

a. Comme on le constate dans la division en deux du fragment homogène de Protoplasme connu sous le nom de Monère ou d'Amibe.

b. Comme on le constate dans la division de la cellule modérée, cellule dans laquelle ce noyau central se sépare en deux sous-centres qui, tantôt se développent dans l'intérieur de l'enveloppe cellulaire originale, et tantôt se rompent, et se multiplient à l'extérieur comme des entités indépendantes (*Cf.* la Première Race-Racine). **[III 209]**

II. Bourgeonnement.

Une petite portion du tissu paternel se gonfle à la surface et finalement se sépare et grossit jusqu'à atteindre la taille de l'organisme original ; par exemple, de nombreux végétaux, les anémones de mer, etc. (*Cf.* la Seconde Race-Racine) [411].

III. Spores.

Une cellule unique est expulsée par l'organisme producteur et se développe en un organisme multicellulaire qui en reproduit les traits ; par exemple, les Bactéries et les mousses.

IV. Hermaphrodisme Intermédiaire.

Organes mâle et femelle faisant partie du même individu ; par exemple, la majorité des plantes, les vers, les escargots, etc., alliés au bourgeonnement (*Cf.* Seconde Race-Racine et commencement de la Troisième).

---

[410] *Cf.* spécialement *Darwinisme et descendance*, par Oscar Schmidt, Paris, librairie Alcan, et *A modern Zoroastrian*, de Laing, pp. 102-111.

[411] Tous les processus de guérison et de cicatrisation dans les groupes d'animaux supérieurs – même dans les cas de reproduction de membres mutilée chez les Amphibies – s'accomplissent par *scissiparité* et par *bourgeonnement* des éléments morphologiques élémentaires.

V. Véritable Union Sexuelle.

(*Cf.* fin de la Troisième Race-Racine)

Nous arrivons maintenant à un point important, en ce qui concerne la double évolution de la race humaine. Les Fils de la Sagesse, ou Dhyânîs *Spirituels*, étaient devenus "intellectuels" par suite de leur contact avec la Matière, parce qu'ils avaient déjà atteint durant de précédents cycles d'incarnation, le degré d'intellect qui leur permettait de devenir des entités indépendantes et soi-conscientes *sur ce plan* de Matière. Ils ne s'étaient réincarnés qu'en raison d'effets Karmiques. Ils *entrèrent* dans ceux qui étaient "prêts" et devinrent les Arhats ou Sages auxquels il a été fait allusion plus haut. Cela demande une explication.

Cela ne veut pas dire que des Monades entrèrent dans des Formes déjà occupées par d'autres Monades. C'étaient des "Essences", des "Intelligences" et des *Esprits Conscients* ; des Entités cherchant à devenir encore plus conscientes en s'unissant avec de la Matière plus développée. Leur essence **[III 210]** était trop pure pour être distincte de l'Essence Universelle, mais leurs "Egos" ou Manas (puisqu'on les appelle Mânasapoutra, nés de Mahat ou Brahmâ) devaient passer par des épreuves humaines terrestres, pour devenir *complètement sages* et être à même de se mettre en route sur le cycle ascendant du retour. Les Monades ne sont pas des Principes *distincts*, limités ou conditionnés, mais des rayons de cet unique Principe universel *absolu*. L'entrée d'un rayon de soleil, à la suite d'un autre, par la même ouverture, dans une chambre obscure, ne constituera pas *deux rayons*, mais un seul plus puissant. Suivant le cours de la loi naturelle, un homme ne devrait pas devenir un Etre Septénaire *parfait* avant la Septième Race de la Septième Ronde. Pourtant il possède en lui tous ces principes à l'état latent depuis sa naissance. Il n'est pas non plus conforme à la loi d'évolution que le Cinquième Principe (Manas) reçoive son complet développement avant la Cinquième Ronde. Tous les intellects ainsi développés prématurément (sur le plan *spirituel*) dans notre Race, sont *anormaux* ; ce sont ceux que nous avons appelés les "Hommes de Cinquième Ronde". Même au cours de la prochaine Septième Race, à la fin de cette Quatrième Ronde, alors que nos quatre principes inférieurs seront complètement développés, celui de Manas ne le sera que proportionnellement. Cette limitation ne se rapporte, toutefois, qu'au développement spirituel. L'intellectuel, sur le plan physique, fut atteint durant la Quatrième Race-Racine. Ainsi ceux qui étaient "à moitié prêts",

qui ne reçurent "qu'une étincelle" constituent l'humanité moyenne qui doit acquérir son intellectualité durant l'évolution Manvantarique actuelle, après quoi elle sera prête, durant la suivante, à recevoir complètement les "Fils de la Sagesse". Tandis que ceux qui "n'étaient pas prêts" du tout, les Monades les plus récentes qui avaient à peine évolué hors de leurs dernières formes animales inférieures de transition à la fin de la Troisième Ronde, demeurèrent les "cerveaux étroits" de la STANCE. Cela explique les divers degrés d'intellectualité qui, sans cela, resteraient inexplicables et que l'on rencontre, même de nos jours, parmi les différentes races d'hommes – le sauvage Bushman et l'Européen. Les tribus de sauvages que leurs facultés de raisonnement placent très peu au-dessus du niveau des animaux, ne sont pas les injustement déshérités ou les *défavorisés* comme on pourrait le croire – il n'en est rien. Ils représentent simplement les *derniers arrivés* parmi les Monades humaines, qui "n'étaient pas prêtes" ; il leur faut évoluer durant la Ronde actuelle, comme aussi sur les trois autres Globes – par conséquent sur quatre différents plans d'être – de façon à avoir atteint le niveau de la classe moyenne lorsqu'ils arriveront à la **[III 211]** Cinquième Ronde. Une remarque peut être utile, pour alimenter les pensées des étudiants à ce sujet. Les Monades des spécimens les plus bas de l'humanité – les sauvages "cerveaux étroits" [412] habitant les îles des mers du Sud, les Africains, les Australiens – *n'avaient pas de Karma à épuiser lorsqu'ils naquirent pour la première fois comme hommes, comme en avaient leurs frères mieux partagés du côté de l'intelligence.* Ce n'est que maintenant que les premiers ont commencé à filer du Karma ; les seconds sont chargés de Karma passé, présent et futur. Sous ce rapport le pauvre sauvage est plus favorisé que le plus grand génie des *contrées civilisées*.

Arrêtons-nous un peu avant de continuer à donner plus de ces étranges enseignements. Cherchons à nous rendre compte jusqu'à quel point les anciennes Ecritures et même la Science, permettent d'admettre la

---

[412] Le terme employé ici ne signifie pas les dolichocéphales ou les brachycéphales, pas plus que des crânes d'un volume moindre, mais simplement des cerveaux dépourvus d'intellect, d'une façon générale. La théorie d'après laquelle on voudrait juger la capacité intellectuelle d'un homme d'après sa capacité crânienne, semble illogique jusqu'à l'absurde à celui qui a étudié la question. Les crânes de l'âge de pierre, tout comme ceux des races Africaines (y compris les Bushmen), prouvent que les premiers sont plutôt au-dessus qu'au-dessous de la capacité moyenne du cerveau de l'homme moderne et que les crânes des derniers sont, en général (comme c'est aussi le cas pour les Papous et les Polynésiens), d'une capacité supérieure de 16 centimètres cubes à celle de la moyenne des Français. En outre, la capacité crânienne du Parisien d'aujourd'hui représente une moyenne de 1.437 centimètres cubes, contre une capacité de 1.523 chez les Auvergnats.

possibilité de notions aussi bizarres que celles que l'on rencontre dans notre Anthropogenèse, ou qui corroborent ces notions.

En récapitulant ce qui a été dit, nous constatons que la DOCTRINE SECRETE réclame pour l'homme : 1° une origine polygénétique ; 2° une variété de modes de procréation avant que l'humanité ne fût tombée dans la méthode ordinaire de génération ; 3° que l'évolution des animaux – tout au moins des mammifères – suit celle de l'homme au lieu de la précéder. Cela est diamétralement contraire aux théories qui sont généralement acceptées, de nos jours, sur l'évolution et la descente de l'homme d'un ancêtre animal.

Rendons à César ce qui est à César et étudions tout d'abord les chances qu'a la théorie polygénétique d'être acceptée par les Savants.

Or, la majorité des Evolutionnistes Darwiniens penchent vers une explication polygénétique de l'origine des Races. Sur **[III 212]** ce point, du reste, comme sur beaucoup d'autres, les Savants sont en pleine confusion ; ils s'accordent pour être en désaccord.

> L'homme descend-il d'un *seul couple ou de plusieurs groupes* – monogénisme ou polygénisme ? Autant que l'on peut se hasarder à se prononcer sur ce qui, par suite de l'absence de témoins [?], ne sera jamais connu [?], la seconde hypothèse est de beaucoup la plus probable. [413]

Abel Hovelaque, dans sa *Science du Langage*, arrive à une conclusion semblable, en se basant sur des arguments accessibles au Philologue.

Dans un discours prononcé devant la *British Association*, le professeur W.H. Flower fait, à ce sujet, les remarques suivantes :

> La théorie qui semble s'accorder le mieux avec ce que l'on connaît maintenant des caractéristiques et de la distribution des races humaines... repose sur une modification de l'hypothèse [1] monogénétique. Sans aborder la question ardue de la méthode qui a présidé à la première apparition de l'homme dans le monde, nous devons lui assigner une antiquité reculée, en tant, du moins, qu'on la mesure avec des étalons historiques. *Si*

---

[413] A. Lefèvre, *Philosophy*, p. 498.

nous possédions quelque chose qui ressemblât à des archives paléontologiques complètes, l'histoire de l'homme pourrait être reconstituée, mais rien de pareil ne vient.

Un tel aveu doit être considéré comme fatal au dogmatisme des Evolutionnistes Physiques et comme livrant une grande marge aux spéculations Occultes. Les adversaires de la théorie Darwinienne étaient, et sont encore, polygénistes. Des "géants intellectuels" comme John Crawford et James Hunt, ont discuté le problème et se sont prononcés en faveur de la polygénèse et de leur temps l'opinion publique était bien plus en faveur de cette théorie que contre elle. Ce n'est qu'en 1864 que les Darwiniens commencèrent à s'associer à la théorie de l'unité, dont MM. Huxley et Lubbock devinrent les premiers coryphées.

En ce qui concerne l'autre question, celle de la priorité de l'homme sur les animaux dans l'ordre de l'évolution, la réponse est tout aussi rapide. Si l'homme est réellement le Microcosme du Macrocosme, l'enseignement ne renferme en lui-même rien d'impossible et n'est que logique car l'homme devient ce Macrocosme pour les trois règnes qui lui sont inférieurs. En se plaçant à un point de vue physique, tous les règnes inférieurs, sauf le minéral – qui est la lumière elle-même, **[III 213]** cristallisée et métallisée – depuis les plantes jusqu'aux créatures qui précédèrent les premiers mammifères, toutes ont été consolidées dans leur structure physique au moyen de la "poussière rejetée" par ces minéraux et *des déchets de la matière humaine, provenant, tant de corps vivants que de corps morts, dont elles se nourrirent et qui leur ont fourni leurs corps extérieurs.* A son tour aussi, l'homme devint plus physique en réabsorbant dans son système ce qu'il avait rejeté et qui avait subi des transformations, grâce aux transmutations alchimiques de la Nature dans les vivants creusets animaux que cela avait traversés. Il existait alors des animaux que les naturalistes modernes n'ont même pas entrevus en rêve et plus l'homme matériel physique devint fort – les géants de cette époque – plus ses émanations devinrent puissantes. Dès que l'Humanité Androgyne fut séparée en sexes et transformée par la Nature en machines gestatrices elle cessa de procréer ses semblables au moyen de gouttes d'énergie vitale émanant du corps. Mais tandis que l'homme ignorait encore les facultés de procréation qu'il possédait sur le plan humain – avant sa Chute, comme diraient ceux qui croient à Adam – toute cette énergie vitale, éparpillée loin de lui, fut employée par la Nature à la production des premières formes de

mammifères animaux. L'évolution est *un éternel cycle de devenir*, nous enseigne-t-on, et la Nature ne laisse jamais un seul atome sans emploi. En outre, depuis le commencement de la Ronde, tout dans la Nature tend à devenir Homme. Toutes les impulsions que donne la double Force, centripète et centrifuge, sont orientées vers un même point – l'HOMME. Le progrès dans la succession des êtres, dit Agassiz :

> Consiste en une similitude croissante de la faune vivante et, chez les vertébrés spécialement, en une ressemblance croissante vers l'homme. L'homme est la fin vers quoi a tendu toute la création *animale*, depuis la première apparition des premiers poissons paléozoïques. [414]

Parfaitement ; seulement les "poissons paléozoïques" se trouvent sur la courbe inférieure de l'arc de l'évolution des *formes* et cette Ronde a commencé avec l'Homme Astral, le *reflet des Dhyân Chohans appelés les "Constructeurs"*, l'Homme est *l'alpha* et *l'oméga de la création objective.* Comme il est dit dans *Isis Dévoilée* :

> toutes choses avaient leur origine dans l'Esprit – attendu que l'évolution a commencé en haut pour aller en descendant, au lieu de l'inverse qu'enseigne la théorie Darwinienne. [415] **[III 214]**

Aussi la tendance, dont parle l'éminent naturaliste que nous avons cité plus haut, est-elle inhérente à chaque atome. Seulement si on l'appliquait aux deux côtés de l'évolution, les observations que l'on ferait viendraient grandement à l'encontre de la théorie moderne, qui est presque devenue aujourd'hui une loi (Darwinienne).

Toutefois, le fait d'avoir cité, en l'approuvant, un passage de l'ouvrage d'Agassiz, ne doit pas être interprété dans le sens d'une *concession* que feraient les Occultistes à la théorie qui fait descendre l'homme du règne animal. Le fait que, durant cette Ronde, l'homme a précédé les mammifères, n'est évidemment pas infirmé par la considération que ceux-ci suivent le sillage de l'homme.

---

[414] *Principes de zoologie*, p. 206.

[415] I, 287.

Shloka 25. Ils ne veulent pas s'incarner dans les premiers Nés de l'œuf.

Comment agirent les Mânasa, les Fils de la Sagesse ? Ils repoussèrent les Auto-générés[416]*. Ils ne sont pas prêts. Ils dédaignèrent les Nés-de-la-Sueur*[417]*. Ils ne sont pas tout à fait prêts. Ils ne voulurent pas entrer dans les premiers Nés-de-l'Œuf*[418].

Ce verset suggérerait à un Théiste ou à un Chrétien une idée plutôt théologique ; celle de la Chute des Anges, par Orgueil. Dans la DOCTRINE SECRETE, toutefois, les raisons de refus de s'incarner dans des corps physiques *à moitié prêts* semblent se rattacher plutôt à des motifs physiologiques qu'à des motifs métaphysiques. Tous les organismes n'étaient pas suffisamment prêts. Les Puissances qui s'incarnaient choisirent les fruits les plus mûrs et dédaignèrent le reste.

Par une curieuse coïncidence, lorsque l'auteur eut à choisir un nom pour le continent sur lequel les premiers Androgynes de la Troisième Race-Racine se séparèrent, son choix s'arrêta, pour des raisons géographiques, sur celui de "Lémurie", inventé par M. P.L. Sclater. Ce ne fut que plus tard, en lisant *l'Origine de l'Homme* de Hæckel [419], que l'auteur découvrit que **[III 215]** le "Zoologiste" Allemand avait choisi ce nom pour son continent disparu. Il fait remonter assez correctement jusqu'à la Lémurie le centre de l'évolution humaine, mais avec une légère variante scientifique. Parlant de la Lémurie comme du "berceau de l'humanité", il dépeint la transformation graduelle du mammifère anthropoïde en sauvage primordial !!! Vogt, de son côté, prétend qu'en Amérique l'homme descendit d'une branche des singes platyrrhiniens, *indépendamment* de l'origine de la masse primitive des Africains et des Asiatiques qui

---

[416] Les sans os.

[417] Les *premiers* Nés-de-la-Sueur. Cela est expliqué dans la Section qui suit cette série de *Stances*, dans l'allégorie tirée des *Pourânas*, qui concerne Kandou, le saint sage, et Pramlochâ, la nymphe, qui l'aurait, dit-on, hypnotisé ; allégorie scientifiquement suggestive, puisque les gouttes de transpiration qui émanaient d'elle, sont les symboles des spores de la Science.

[418] Cela sera expliqué un peu plus loin. Ce mauvais vouloir pour façonner des hommes, pour créer, est symbolisé dans les *Pourânas*, par la conduite de Daksha envers son adversaire Nârada, "l'ascète qui provoque la lutte".

[419] Trad. française. Paris, Reinwald.

descendent des catarrhiniens du vieux monde. Les Anthropologistes sont, comme d'habitude, en désaccord sur cette question, comme sur tant d'autres. Nous étudierons cette prétention à la lueur de la Philosophie Esotérique dans la STANCE VIII. En attendant, consacrons quelques minutes d'attention aux divers modes successifs de procréation suivant les lois de l'Evolution.

Commençons par le mode de reproduction des dernières sous-races de la Troisième Race Humaine, de ceux qui furent dotés du "Feu-Sacré" à l'aide de l'Etincelle émanant d'Etres supérieurs et alors indépendants, qui étaient les Parents psychiques et spirituels de l'Homme, de même que les Pitri Devatâs inférieurs (les Pitris) étaient les Progéniteurs de son corps physique. Cette Troisième et sainte Race était composée d'hommes qui, à leur zénith, étaient représentés comme "des géants grands comme des tours, possédant une force et une beauté divines et dépositaires de tous les mystères du Ciel et de la Terre". Sont-ils aussi *tombés*, si, à cette époque, l'incarnation était la "Chute" ?

Nous allons traiter cette question. La seule chose qu'il y ait à noter maintenant à ce sujet, c'est que les principaux Dieux et Héros des Quatrième et Cinquième Races, comme ceux dont l'antiquité est moins grande, sont les *images déifiées de ces Hommes de la Troisième.* L'époque de leur pureté physiologique et celle de leur prétendue Chute, ont survécu dans les cœurs et dans la mémoire de leurs descendants. De là vient la double nature attribuée à ces Dieux dans les biographies composées par la postérité ; double nature dans laquelle la vertu et le péché étaient exaltés au plus haut point. C'étaient les Races *Pré-Adamiques* et Divines dont la Théologie elle-même, aux yeux de qui elles sont toutes des "races Caïnites maudites", commence aujourd'hui à s'occuper.

Nous devons cependant en finir tout d'abord avec l'action des "Progéniteurs Spirituels" de cette Race. Il nous faut expliquer un point très difficile et très abstrait, en ce qui concerne les Shlokas 26 et 27. **[III 216]**

Shloka 26. Ils choisissent les Androgynes ultérieurs.

Lorsque les Nés-de-la-Sueur produisirent les Nés-de-l'Œuf, les doubles [420]*, les forts, les puissants pourvus d'os, les Seigneurs de Sagesse dirent : "Maintenant nous créerons."*

Pourquoi "maintenant" et pas plus tôt ? La Shloka suivante l'explique :

Shloka 27. Le premier homme doué d'un mental

La Troisième Race devient le Vahan [421] *des Seigneurs de Sagesse. Elle créa des Fils de la Volonté et du Yoga ; elle les créa par Kriyâshakti, les Pères Saints, Ancêtres des Arhats.*

Comment "créèrent-ils", puisque les "Seigneurs de Sagesse" sont identiques aux Dévas Hindous, qui refusèrent de "créer" ? Ce sont clairement les Koumâras du Panthéon Hindou et des *Pourânas*, ces Fils Aînés de Brahma :

> Sanandana et les autres fils de Vedhas [qui], primitivement créés par lui... sans désir ou passion [restèrent chastes], inspirés par la sagesse sainte... et ne désirant pas de progéniture. [422]

Le pouvoir au moyen duquel ils créèrent tout d'abord, est celui qui les a amenés à déchoir de leur haute situation, jusqu'à celle d'Esprits du Mal,

---

[420] La Troisième Race Androgyne. Le Professeur Schmidt, l'Evolutionniste, fait allusion au "fait de la séparation des sexes, sur la dérivation de laquelle d'une espèce *jadis hermaphrodite*, tout le monde [sauf ceux qui croient à la création, bien entendu] est assurément d'accord". (*Darwinisme et descendance*.) Telle est vraiment la preuve incontestable que l'on tire de la présence d'organes rudimentaires. En dehors de traces aussi palpables d'un hermaphrodisme primordial, on peut, comme l'écrit Laing, noter "qu'une étude de l'embryologie... prouve que chez l'animal supérieur humain, la distinction du sexe n'est pas développée tant qu'un progrès considérable n'a pas été fait dans la croissance de l'embryon". (*A Modern Zoroastrian*, p. 106.) La Loi de Retard, qui agit également dans le cas de races humaines, d'espèces animales, etc., une fois qu'un type supérieur a été évolué – conserve encore l'hermaphrodisme comme méthode de reproduction de la majorité des plantes et de beaucoup d'animaux inférieurs.

[421] Véhicule.

[422] *Vishnou Pourâna*, I, VII ; Wilson I, 100-102.

de Satan et de sa Légion – créés à leur tour par l'imagination impure des croyances exotériques. C'était le pouvoir de Kriyâshakti, ce mystérieux et divin pouvoir, qui existe à l'état latent dans la *volonté* de chaque homme, qui, lorsqu'il n'est pas vivifié, hâté et développé par l'entraînement du Yoga, demeure en sommeil dans **[III 217]** 999.999 hommes, sur un million et finit ainsi par s'atrophier. Ce pouvoir est décrit, comme suit, dans les "Douze Signes du Zodiaque" [423] :

> *Kriyâshakti.* – Le mystérieux *pouvoir de la pensée* qui lui permet de produire des résultats phénoménaux, externes et perceptibles, en vertu de l'énergie qui lui est inhérente. Les anciens croyaient que toute idée pouvait se manifester *extérieurement*, si l'attention [et la *volonté*] était profondément concentrée sur elle. Similairement, une volonté intense serait suivie du résultat souhaité.
>
> Un Yogi accomplit généralement ses merveilles au moyen de Ichchhâshakti (pouvoir de la Volonté) et de Kriyâshakti.

La Troisième Race avait ainsi créé ceux que l'on appelle les FILS DE LA VOLONTE ET DU YOGA ou les "Ancêtres" – les Aïeux *Spirituels* – de tous les Arhats, ou Mahâtmâs, subséquents et actuels, d'une manière vraiment *immaculée.* Ils furent en vérité *créés* et non engendrés, comme le furent leurs frères de la Quatrième Race, qui furent générés d'une manière sexuelle après la séparation des sexes, après la "Chute de l'Homme". En effet, la Création n'est que le résultat de la Volonté agissant sur la Matière phénoménale, le fait d'en faire jaillir la Divine *Lumière* Primordiale et l'Eternelle *Vie.* C'était la "Sainte Semence" des futurs Sauveurs de l'Humanité.

Il nous faut encore ouvrir ici une parenthèse, afin d'expliquer certains points difficiles, comme il y en a tant. Il est presque impossible d'éviter les interruptions de ce genre [424].

---

[423] Voyez *Five Years of Theosophy*, p. 111. *Kriyâ sakti*, de *kri*, faire et *Sakti*, pouvoir d'agir.

[424] Pour avoir des explications et un exposé philosophique de la nature de ces Etres que l'on considère aujourd'hui comme des Esprits "mauvais" et rebelles, les Créateurs par Kriyâshakti, le lecteur est prié de se reporter aux chapitres qui traitent du "Mythe des Anges Déchus sous Divers Aspects", dans le quatrième volume.

L'ordre de l'évolution des Races Humaines est exposé comme suit dans le Cinquième Livre des Commentaires et a déjà été donné :

> *Les premiers hommes furent des Chhâyâs* (1) *; les Seconds, les "Nés-de-la-Sueur"* (2) ; *les Troisièmes les "Nés-de-l'Œuf" et les Pères saints, nés du pouvoir de Kriyâshakti* (3) ; *les Quatrièmes furent les enfants du Padmapâni [Chenrési]* (4).

Il va sans dire que de pareils modes primordiaux de procréation – par l'évolution de sa propre image ; au moyen de gouttes de transpiration ; ensuite par Yoga ; enfin par un **[III 218]** moyen que l'on considérera comme magique (Kriyâshakti) – sont condamnés d'avance à être regardés comme des contes de fée. Néanmoins, du premier jusqu'au dernier, ils ne renferment réellement rien de miraculeux, ni rien dont on ne puisse démontrer le caractère naturel. Cela doit être démontré.

1. La naissance par Chhâya ou le mode primordial de procréation *sans sexe* – la Première Race ayant, pour ainsi dire, *exsudé* du corps des Pitris – est mentionnée à mots couverts dans une allégorie cosmique que l'on trouve dans les *Pourânas*[425]. C'est la belle allégorie ou histoire de Sanjnâ, la fille de Vishvakarman – mariée au Soleil et qui "incapable de supporter les ferveurs de son Seigneur", lui donna son Chhâyâ (ombre, image ou corps astral), tandis qu'elle se réfugiait elle-même dans la jungle, pour accomplir ses dévotions, ou Tapas. Le Soleil, supposant que le Chhâyâ était sa femme, eut d'elle des enfants, comme Adam avec Lilith – une *ombre éthérée* aussi, comme dans la légende, bien que ce fût un réel monstre femelle vivant il y a des millions d'années.

   Cet exemple ne prouve peut-être que peu de choses, si ce n'est l'imagination exubérante des auteurs Pourâniques. Nous avons une autre preuve sous la main. Si les formes matérialisées que l'on voit quelquefois exsuder du corps de certains médiums, pouvaient, au lieu de s'évanouir, être fixées et rendues solides – la "création" de la Première Race deviendrait tout à fait compréhensible. Ce genre de procréation ne peut manquer de

---

[425] *Vishnou Pourâna*, III, II.

paraître suggestif aux yeux de l'étudiant. Ni le mystère, ni *l'impossibilité* d'un tel mode ne sont assurément plus grands – tout en étant bien plus compréhensibles aux yeux du penseur métaphysicien – que le mystère de la conception du fœtus, de sa gestation et de sa naissance sous forme d'un enfant, telles que nous les constatons aujourd'hui.

Passons maintenant à la corroboration curieuse et peu comprise que l'on trouve dans les *Pourânas*, au sujet des "Nés-de-la-Sueur".

2. Kandou est un sage et un Yogî, éminent par sa sagesse sainte et ses pieuses austérités, qui, finalement, éveille la jalousie des Dieux que les Ecritures Hindoues nous représentent comme étant en luttes continuelles avec les Ascètes. Indra, le "Roi des Dieux" [426] finit par envoyer une de ses Apsaras femelles pour tenter le sage. Cela n'est pas plus mauvais que l'action de Jéhovah, qui envoie Sarah, l'épouse **[III 219]** d'Abraham, pour tenter Pharaon, mais, en toute sincérité, ce sont ces Dieux (et ce Dieu), cherchant sans cesse à troubler les Ascètes pour leur faire perdre le fruit de leurs austérités, qui devraient être considérés comme des "démons tentateurs", au lieu d'appliquer ce terme aux Roudras, aux Koumâras et aux Asouras, dont la grande sainteté et la grande chasteté ressemblent à un permanent reproche à l'adresse des Dieux Don Juanesques du Panthéon. C'est pourtant l'inverse que nous trouvons dans toutes les allégories Pourâniques et cela non sans de bonnes raisons ésotériques.

Le Roi des Dieux, ou Indra, envoie une belle Apsaras (nymphe), appelée Pramlochâ, pour séduire Kandou et troubler ses pénitences. Elle réussit dans son mauvais dessein et "neuf cent sept ans, six mois et trois jours" [427] passés dans sa compagnie, semblent pour le Sage aussi courts qu'un seul jour. Lorsque cet état psychologique ou hypnotique prend fin, le Mouni maudit amèrement la créature qui l'a séduit et a ainsi troublé ses

---

[426] Dans le plus ancien manuscrit de la *Vishnou Pourâna*, qui est entre les mains d'un Initié de l'Inde méridionale, le Dieu n'est pas Indra, mais Kâma, le Dieu de l'amour et du désir.

[427] Ce sont les chiffres exotériques qui sont, intentionnellement, donnés à rebours et d'une manière embrouillée, attendu que c'est le chiffre qui représente la durée du cycle qui s'écoule entre la Première et la Seconde Race humaine. Quoi qu'en disent les Orientalistes, il n'y a pas un mot, dans aucun des *Pourânas*, qui n'ait une signification ésotérique spéciale.

dévotions. "Va-t'en, retire-toi ! s'écrie-t-il, vil amas d'illusions !" Et Pramlochâ, terrifiée, prend la fuite *en essuyant la transpiration qui couvre son corps* avec les feuilles des arbres, tout en traversant les airs.

> La nymphe alla d'arbre en arbre et, comme elle se servait des sombres rameaux qui en couronnaient les sommets, pour sécher ses membres... l'enfant qu'elle avait conçu des œuvres du Richi sortit des pores de sa peau, sous forme de gouttes de transpiration. Les arbres reçurent la rosée vivante et les vents la rassemblèrent en une masse. "Celui-ci, dit Soma [la Lune], je l'ai fait mûrir sous mes rayons ; et sa taille s'accrut graduellement, jusqu'au moment où l'exsudation qui avait reposé sur la cime des arbres devint la charmante fille appelée Mârishâ." [428]

Or Kandou représente la Première Race. C'est un fils des Pitris, par suite, un *dépourvu de mental*, ce qu'indique son impuissance à discerner entre une période de près de mille ans et une seule journée ; c'est pour cela qu'on nous le montre si facilement trompé et aveuglé. C'est une variante de l'allégorie de la *Genèse* où Adam naît comme une forme faite de **[III 220]** limon, dans laquelle le "Seigneur Dieu" insuffle le "souffle de vie", mais non de l'intellect et du discernement, qui ne sont développés qu'après qu'il a goûté au fruit de l'Arbre de la Science ; en d'autres termes, lorsqu'il a acquis le premier développement du Mental et qu'a été implanté en lui le Manas, dont l'aspect terrestre est de poussière, bien que ses facultés supérieures le rattachent à l'Esprit et à l'*Ame Divine*. Pramlochâ est la Lilith Hindoue de l'Adam Aryen ; et Mârishâ, la fille née de la sueur de ses pores, est la "Née-de-la-Sueur" et représente le symbole de la Seconde Race de l'humanité.

Dans ce cas, ce n'est pas Indra qui figure dans les *Pourânas*, mais c'est Kâma-déva, le Dieu d'amour et de désir, qui envoie

---

[428] *Vishnou Pourâna*, I, XV ; Wilson, II, 5. Comparez aussi avec la tentation de Merlin, par Viviane (Tennyson) – version irlandaise de la même légende.

Pramlochâ sur la Terre. La logique, aussi bien que la Doctrine Esotérique, prouvent qu'il doit en être ainsi. En effet, Kâma est le roi et le seigneur des Apsaras, dont Pramlochâ fait partie et, par suite, lorsque Kandou la maudit en s'écriant : "Tu as accompli la tâche qui t'avait été assignée par le monarque des Dieux, va-t'en !" – il doit vouloir désigner par le mot monarque Kâma et non pas Indra, auquel les Apsaras ne sont pas soumises. Kâma est également, dans le Rig Véda [429], la personnification du sentiment qui conduit et qui pousse à la création. Il fut le *Premier Mouvement* qui poussa l'ETRE UNIQUE à créer, après sa manifestation hors du Principe purement Abstrait.

> Le désir naquit d'abord en cela ; c'était le Germe Primordial du Mental ; et les Sages, étudiant à l'aide de leur intellect, ont découvert que c'était le lien qui rattachait l'Entité à la Non-Entité.

Un hymne de l'*Atharva Véda* exalte Kâma comme un Dieu et Créateur suprême et dit :

> Kâma naquit le premier. Ni les Dieux, ni les Pères [Pitris], ni les Hommes, ne l'ont égalé.

L'*Atharva Véda* l'identifie avec Agni, mais le met au-dessus de ce Dieu. La *Taittirîya Brâhmana* en fait allégoriquement, le fils de Dharma (devoir moral religieux, piété et justice) et de Shraddhâ (la foi). Ailleurs, Kâma est né du cœur de Brahmâ ; il est, en conséquence, Atmabhoû "Soi-Existant" et Aja, le "Non-Né". Son envoi de Pramlochâ a une profonde signification philosophique ; si l'envoi avait été **[III 221]** fait par Indra – le récit n'aurait aucun sens. De même qu'*Eros* se rattachait, dans la mythologie Grecque primitive, à la création du monde et ne devint que plus tard le Cupidon sexuel, il en est ainsi de Kâma, dans son caractère Védique original le *Harivamsha* en fait un fils de Lakshmi, qui est Vénus. L'allégorie, comme nous l'avons dit, nous montre le psychique développant le physiologique, avant la naissance de Daksha – *le progéniteur des véritables hommes physiques* – que l'on fait naître de Mârishâ et avant la venue duquel les êtres

---

[429] X, 129.

vivants et les hommes étaient procréés "par la volonté, la vue, le toucher et le yoga", ainsi que nous le montrerons.

Cela est donc l'allégorie du mode de procréation de la Seconde Race ou des "Nés-de-la-Sueur". C'est le même pour la Troisième Race dans son développement final.

Mârishâ, grâce aux efforts de Soma, la Lune, est prise pour épouse par les Prachetas, le produit, eux aussi, des fils "Nés-du-Mental" de Brahmâ [430] qui engendrent par elle le Patriarche Daksha – lui aussi un fils de Brahmâ dans un Kalpa précédent ou une vie précédente, ajoutent les *Pourânas* en guise d'explication, dans le but de dérouter, tout en disant la vérité.

3. La première partie de la Troisième Race est donc formée par des gouttes de "Sueur", qui, après de nombreuses transformations, se développent sous forme de corps humains. Cela n'est pas plus difficile à imaginer et à comprendre, que la croissance du fœtus, d'un germe imperceptible et son développement ultérieur en un enfant, puis en un homme puissant et lourd. Mais la Troisième Race change pourtant encore son mode de procréation, suivant les Commentaires. On dit qu'elle a émané une *vis formativa* qui changea les gouttes de sueur en gouttes plus grandes qui se développèrent, **[III 222]** s'étendirent et devinrent des corps ovoïdes – d'énormes œufs. Dans ceux-ci, le fœtus humain restait en gestation durant plusieurs années. Dans les *Pourânas*, Mârishâ, la fille de Kandou, le Sage, devint l'épouse des Prachetas et la mère de Daksha. Or, Daksha est le père des premiers progéniteurs à *l'aspect humain*, étant nés de cette façon. Il est mentionné plus

---

[430] Le texte dit : "De Brahmâ, qui continuait à méditer, naquit une progéniture engendrée par le Mental, pourvue de formes et de facultés dérivées de sa nature corporelle, *esprits incorporés* produits de la personne (membres-*gâtra*) de (Dhîmat) : la divinité parfaitement sage." Tous ces êtres étaient "le siège des trois qualités de Dévasarga, ou création divine qui, de même que la création quintuple, est *dépourvue de la clarté de perception, sans réflexion*, d'une nature bornée. "Mais comme *ils ne multiplièrent pas*, Brahmâ créa d'autres fils nés-du-mental, semblables à lui", savoir, les Brahmarshis ou les Prajâpatis, au nombre de dix et sept. "Sanandana et les autres fils de Vedhas (Brahmâ) furent créés au préalable", mais, comme nous l'avons déjà expliqué ailleurs, ils étaient "*sans désirs ou passions*, inspirés par la sagesse sainte, étrangers à l'univers et ne désirant pas de progéniture" (*Vishnou Pourâna*, X, VII ; trad. de Wilson, I, 100, 101). Ce Sanandana et les autres Koumâras sont donc les Dieux qui, après avoir refusé de "créer une progéniture", sont forcés de s'incarner dans des hommes dépourvus de sens. Le lecteur doit excuser des répétitions inévitables, en raison du grand nombre des faits qui sont exposés.

loin. L'évolution de l'homme, le microcosme, est analogue à celle de l'univers, le macrocosme. Son évolution tient le milieu entre celle de l'univers et celle de l'animal, pour lequel l'homme, à son tour, est un macrocosme.

Ensuite la Troisième Race devient :

4. L'Androgyne ou Hermaphrodite. Ce processus de gestation explique, peut-être, pourquoi Aristophane, dans le *Banquet* de Platon, décrit la nature de l'ancienne race comme ayant été une race "androgyne", dans laquelle la forme de chaque individu était arrondie, "avec le dos et les côtés comme *dans un cercle*", et où "la manière de courir était circulaire... terrible par sa force et sa puissance et dont l'ambition était prodigieuse". Aussi, pour les affaiblir, "Jupiter les divisa [pendant la Troisième Race-Racine] en deux et, sous sa direction, Apollon [le Soleil] referma la peau".

Les habitants de Madagascar – cette île faisait partie de la Lémurie – ont une tradition à propos du premier homme. Il vivait, au début, sans manger, puis, s'étant habitué à la nourriture, une enflure se manifesta sur sa jambe ; s'étant ouverte, il en émergea une femelle qui devint la mère de leur race. En vérité, "nous avons nos sciences de l'Hétérogenèse et de la Parthénogenèse, qui nous prouvent que le champ est encore ouvert... Les Polypes... produisent d'eux-mêmes leurs progénitures, comme les bourgeons et les ramifications d'un arbre...". Pourquoi pas le polype *humain* primitif ? Le très intéressant polype appelé Stauridium, passe alternativement de la gemmation à la méthode sexuelle de reproduction. Chose assez curieuse, bien qu'il se développe simplement, comme un polype, sur une tige, il produit des gemmules, qui se développent ensuite en ortie-de-mer ou Méduse. La Méduse est tout à fait différente de l'organisme d'où elle sort, du Stauridium. Elle se reproduit aussi différemment, par la méthode sexuelle et des œufs qui sont le résultat de cette méthode, il sort de nouveau des Stauridia. Cet exemple frappant peut aider beaucoup de gens à comprendre qu'une forme peut être évoluée – comme chez des Lémuriens *sexués*, par des parents *hermaphrodites* – tout à fait différente de ses progéniteurs immédiats. Il est, de plus, hors de doute, qu'en ce qui concerne les incarnations *humaines*, la loi du Karma, racial ou **[III 223]**

individuel, domine les tendances subordonnées de l'Hérédité, sa servante.

Le sens de la dernière phrase du Commentaire de la Shloka 27, que nous avons cité, plus haut, à savoir que les hommes de la Quatrième Race étaient les enfants de Padmapâni, peut être expliqué par un passage d'une lettre écrite par l'Inspirateur du *Bouddhisme Esotérique* [431] :

> La majorité de l'humanité appartient à la septième sous-race de la quatrième race-racine – les Chinois mentionnés plus haut et leurs rameaux et petites branches (les Malais, les Mongols, les Tibétains, les Hongrois, les Finlandais et Esquimaux sont tous des restes de ces derniers rameaux).

Padmapâni ou Avalokiteshvara, en Sanscrit, c'est, en Tibétain, Chenrési. Or, Avalokiteshvara, c'est le grand Logos dans son aspect supérieur et dans les régions divines. Mais, sur les plans manifestés, il est, comme Daksha, le Progéniteur des hommes (dans un sens spirituel). Padmâpani-Avalokiteshvara est appelé *ésotériquement* Bodhisattva (ou Dhyân Chohan) Chenrési Vanchoug, "le puissant qui voit tout". Il est considéré maintenant comme le plus grand protecteur de l'Asie, en général, et du Tibet, en particulier. Afin de guider les Tibétains et les Lamas dans la voie de la sainteté et de conserver les grands Arhats dans le monde, on dit que cet Etre céleste se manifeste à des époques successives sous une forme humaine. D'après une légende populaire, lorsque la foi commence à s'éteindre en ce monde, Padmapâni Chenrési, le "Porteur du Lotus", fait jaillir un brillant rayon de lumière, puis s'incarne en personne dans l'un des deux grands Lamas – le Dalaï Lama et le Teschou Lama ; finalement on croit qu'il s'incarnera en qualité de "Bouddha très parfait" au Tibet, au lieu de s'incarner aux Indes, où ses prédécesseurs les grands Richis et les Manous avaient apparu au commencement de notre Race, mais où ils n'apparaissent plus. Même l'aspect exotérique de Dhyânî Chenrési est de nature à suggérer

---

[431] *Op. cit.*

l'Enseignement Esotérique. Il est évidemment, comme Daksha, la synthèse de toutes les Races précédentes et le progéniteur de toutes les Races *humaines* après la Troisième – la première race complète – aussi le représente-t-on comme la *culmination* des *quatre* Races Primordiales, sous sa forme *aux onze faces*. C'est une colonne à quatre étages et où chaque série comporte trois faces ou têtes de teintes différentes ; les trois faces pour chaque Race représentent ses trois transformations physiologiques fondamentales. La première est blanche (couleur de lune) ; la seconde est jaune ; la troisième d'un brun rouge ; la quatrième, dans laquelle on **[III 224]** ne voit que deux faces, – la troisième n'étant pas indiquée ; allusion à la fin prématurée des Atlantéens – est d'un brun noir. Padmapâni (Daksha) est assis sur la colonne dont il forme le sommet. A ce propos, comparez avec la Shloka 39. Le Dhyân Chohan est représenté avec quatre bras, nouvelle allusion aux quatre Races. En effet, tandis que deux bras sont croisés, la troisième main tient un lotus – Padmapâni, le "porteur du Lotus", la fleur qui symbolise la génération – et la quatrième tient un serpent, emblème de la Sagesse qu'il possède. Sur son cou se voit un rosaire et sur sa tête le signe de l'eau VVV – matière, déluge – tandis qu'entre ses sourcils se voit le troisième œil, l'œil de Shiva, celui de la vision spirituelle. Il porte le nom de "Protecteur" (du Tibet), de "Sauveur de l'Humanité". D'autres fois, lorsqu'il n'a que deux bras, il est Chenrési le Dhyânî et le Bodhisattva, Chakna Padma Karpo, "celui qui tient un lotus blanc". Son autre nom est Chantong, "celui qui a mille yeux", lorsqu'il est pourvu de mille bras et de mille mains, dans la paume de chacune est représenté un œil de Sagesse. Ces bras rayonnent autour de son corps, comme une forêt de rayons. Un autre de ses noms, en Sanscrit, c'est Lokapati ou Lokanâtha, "Seigneur du Monde" et, en Tibétain, Jigten Gonpo, "Protecteur et Sauveur" contre toutes sortes de maux [432].

Padmapâni, néanmoins, n'est le symbolique "porteur du Lotus" que pour le profane ; ésotériquement il signifie celui qui soutient les Kalpas, dont le dernier est appelé Pâdma et représente une moitié de la vie de Brahmâ. Bien que ce soit en réalité un Kalpa

---

[432] Comparez avec *Buddhism in Tibet*, de *Schlagintweit*, pp. 88-90.

mineur, il est appelé Mahâ, "grand", parce qu'il comprend l'époque durant laquelle Brahmâ jaillit d'un lotus. Théoriquement les Kalpas sont infinis, mais, pratiquement, ils sont divisés et subdivisés dans l'Espace et dans le Temps, chaque division – jusqu'à la plus petite – ayant ses propres Dhyânîs, comme patrons ou régents. Padmapâni (Avalokiteshvara) devient en Chine, sous son aspect femelle, Kwan-yin, "celle qui revêt toute forme à son gré, afin de sauver l'humanité". La connaissance de l'aspect astrologique des constellations au moment des "jours de naissance" respectifs de ces Dhyânîs – y compris Amitabha (le A-mi-to Fo, de Chine) : par exemple, le 19ème jour du second mois, le 17ème jour du onzième mois et le 7ème jour du troisième mois [433], etc. – donne à l'Occultiste les plus grandes facilités pour accomplir ce que l'on appelle des actes de "magie". L'avenir d'un individu est vu, avec tous les événements qu'il comprend, **[III 225]** défilant en ordre successif dans un miroir *magique* placé sous le rayon de certaines constellations. Mais – gare au revers de la médaille, la SORCELLERIE !

---

[433] Voyez *Chinese Buddhism*, d'Edkins, p. 208.

STANCE VIII

—

EVOLUTION DES MAMMIFERES ANIMAUX : LA PREMIERE CHUTE

28. Comment furent produits les premiers mammifères
29. Une évolution quasi-Darwinienne
30. Les animaux reçoivent des corps solides.
31. Leur séparation en sexes
32. Le premier péché de l'homme sans mental

Shloka 28. Comment furent produits les premiers mammifères

Des gouttes de sueur, des résidus de la substance, matière provenant des corps morts des hommes et des animaux de la Roue précédente[434] *et de la poussière rejetée, les premiers animaux furent produits.*

La Doctrine Occulte maintient que, durant la Ronde actuelle, les mammifères furent produits par l'évolution plus tard que l'homme. L'évolution procède par Cycles. Le grand Cycle Manvantarique de Sept Rondes, qui débute dans la Première Ronde par le minéral, le végétal et animal, poursuit sa tâche évolutive sur l'arc descendant jusqu'à un point mort au milieu de la Quatrième Race, à la fin de la première moitié de la Quatrième *Ronde.* C'est donc sur notre Terre – la Quatrième Sphère et la plus basse – et durant la Ronde actuelle, que ce point tournant a été atteint. Et puisque la Monade a passé, après sa première "métallisation", sur le Globe A [435], par les mondes minéral, végétal, animal par tous les degrés des trois états de la matière, sauf le dernier degré du troisième, ou état solide, qu'elle n'a atteint qu'au "*point tournant de l'évolution*", il n'était que logique et naturel qu'au commencement de la Quatrième Ronde sur le Globe D, l'Homme fût le premier à faire son apparition ; et aussi que sa charpente fut formée avec la matière la plus ténue compatible avec l'objectivité. Pour rendre la chose plus claire : si la Monade commence son cycle d'incarnations dans les trois règnes objectifs, sur la ligne courbe descendante, elle doit nécessairement entrer aussi sur la ligne courbe remontante **[III 226]** de la Sphère sous la forme humaine. Sur l'arc descendant, c'est le spirituel qui se transforme graduellement pour devenir matériel. Sur la ligne moyenne de la base, l'Esprit et la Matière sont équilibrés dans l'Homme. Sur l'arc ascendant, l'Esprit s'affirme de nouveau lentement aux dépens du physique ou de la Matière, de sorte qu'à la fin de la Septième Race de la Septième Ronde, la Monade se trouvera aussi libre de la Matière et de ses attributs, qu'elle l'était au début, tout en ayant gagné, en plus, l'expérience et la sagesse, fruits de toutes ses vies personnelles, sans leurs maux et leurs tentations.

---

[434] De la précédente Troisième Ronde.

[435] De cette ronde.

Cet ordre d'évolution se retrouve aussi dans le premier et le second chapitre de la *Genèse*, si on les lit en leur donnant leur véritable sens ésotérique, car le Chapitre premier contient l'histoire des Trois premières Rondes, ainsi que celle des Trois premières Races de la Quatrième, jusqu'au moment où l'Homme est appelé à la vie consciente par l'Elohim de Sagesse. Dans le Chapitre premier les animaux, les baleines et les oiseaux de l'air sont créés avant l'Adam androgyne [436]. Dans le Chapitre II, Adam (l'asexué) vient d'abord et les animaux n'apparaissent qu'après lui. L'état de torpeur mentale et d'inconscience des deux premières Races et de la première moitié de la Troisième Race, est lui-même symbolisé dans le second chapitre de la *Genèse*, par le *profond sommeil d'Adam.* C'est le sommeil sans rêves de l'inaction mentale, l'assoupissement de l'Ame et du Mental, qui est indiqué par ce "sommeil" et pas du tout le processus physiologique de la différenciation des sexes, comme le pensait M. Naudin, un savant théoricien français.

Les *Pourânas*, les fragments Chaldéens et Egyptiens, ainsi que les traditions Chinoises, s'accordent tous avec la DOCTRINE SECRETE en ce qui concerne le processus de l'évolution et l'ordre suivi. Nous y trouvons la corroboration de presque tout notre enseignement ; par exemple, notre affirmation au sujet du mode ovipare de procréation de la Troisième Race et même une allusion à un mode moins innocent de procréation des premières formes mammifères.

Elles furent gigantesques, transparentes, muettes et monstrueuses, dit le Commentaire.

Etudiez, à ce propos, les histoires des divers Rishis et de leurs progénitures multiples. Poulastya est le père de tous les Serpents et Nâgas – une génération ovipare ; Kashyapa est, par sa femme Tâmrâ, grand-père des oiseaux et de **[III 227]** Garouda, roi de la tribu emplumée ; tandis que, par son épouse Sourabhi [437], il était le père des vaches, des buffles, etc.

Dans la DOCTRINE SECRETE, les premiers Nâgas – Etres plus sages que des Serpents – sont les "Fils de la Volonté et du Yoga", nés avant la complète séparation des sexes, "mûris dans les œufs renfermant

---

[436] Allusion allégorique aux "animaux sacrés" du Zodiaque et des autres corps célestes. Quelques Cabalistes voient en eux les prototypes des animaux.

[437] Ou Kamadhenou, la Vache Divine.

des êtres humains [438] et produits par le pouvoir (Kriyashakti) des saints Sages" du commencement de la Troisième Race [439].

"En eux étaient incarnés les Seigneurs des trois mondes [supérieurs] – les différentes classes de Roudras, qui avaient été des Thoushitas, qui avaient été des Jayas, qui sont des Adityas" ; attendu, comme l'explique Parâshara, que :

> "Il existe cent appellations différentes pour désigner les Roudras, dont la puissance est incommensurable."

Quelques-uns des descendants des Nâgas primitifs, les Serpents de Sagesse, peuplèrent l'Amérique, lorsque ce continent sortit des eaux, aux temps antiques de la grande Atlantide ; l'Amérique étant le Pâtâla ou les Antipodes de Jamboudvîpa et non de Bhârata-varsha. Autrement, d'où viendraient les traditions et les légendes – celles-ci *toujours plus vraies que l'histoire*, comme le dit Augustin Thierry – et même l'identité du nom de certains "hommes-médecins" et prêtres, qui existent jusqu'à présent au Mexique ? Nous aurons à dire quelques mots au sujet des Nargals et des Nagals, ainsi que du Nagalisme que les missionnaires appellent un "culte des démons".

Dans presque tous les *Pourânas* on trouve le récit du "Sacrifice de Daksha", dont la plus ancienne version se **[III 228]** trouve dans le *Vâyou Pourâna*. Si allégorique que soit ce récit, il a plus de sens et renferme, pour un Naturaliste, plus de révélations biologiques que toutes les

---

[438] Dans *Hésiode*, Zeus crée sa Troisième Race d'hommes en les tirant des frênes. Dans le *Popol Vuh*, la Troisième Race d'hommes est tirée de l'arbre Tzita et de la mœlle du roseau appelé Sibac ; mais Sibac veut dire "œuf" dans le langage des mystères des Artoufas ou cavernes de l'initiation. Dans un rapport envoyé en 1812 aux Cortès, par Don Baptista Pino. On dit : "Tous les Pueblos ont leurs Artoufas – c'est ainsi que les indigènes appellent des salles souterraines, ayant une seule porte et dans lesquelles ils s'assemblent (secrètement)... Ce sont des temples impénétrables... et les portes en sont toujours fermées aux Espagnols... Ils adorent le Soleil et la Lune... le feu et le grand SERPENT (le pouvoir créateur), dont les œufs sont appelés Sibac."

[439] Il y a une notable différence, *ésotériquement*, entre les mots Sarpa et Nâga, bien qu'on les emploie tous deux indistinctement. Sarpa, serpent, est tiré de la racine *srip*, ramper (comparez avec le latin *sarp-o*) et on les appelle Ahi, de *hâ*, abandonner. Les Sarpas furent produits des cheveux de Brahmâ qui, en raison de la terreur qu'il éprouva en voyant les Yakshas, qu'il avait créés horribles à voir, tombèrent de sa tête et chaque cheveu devint un serpent. Ils sont appelés "Sarpa parce qu'ils rampent et Ahi parce qu'ils ont déserté la tête". (Wilson, I, 83.) Mais dans les allégories, les Nâgas, malgré leurs queues de serpent, ne rampent pas, mais trouvent le moyen de marcher, de courir et de combattre.

divagations pseudo-scientifiques, que l'on considère comme des théories et des hypothèses savantes.

Daksha, que l'on regarde comme le Principal Progéniteur, est, en outre, désigné comme le créateur de *l'homme physique*, dans la "fable" d'après laquelle sa tête est séparée de son corps, durant la guerre générale qui a lieu entre les Dieux et les Raumas. Cette tête, ayant été brûlée, est remplacée par la *tête d'un bélier*, suivant le Kâshi Khanda [du *Skanda-Pourâna*]. Or, la tête et les cornes du bélier ont toujours été les symboles du pouvoir générateur et de la force reproductive et sont phalliques. Ainsi que nous l'avons montré, c'est Daksha qui établit l'ère des hommes engendrés par des rapports sexuels. Ce mode de procréation ne fut pourtant pas employé d'une manière soudaine, comme on pourrait le croire, mais il fallut de longs âges pour qu'il devînt l'unique moyen "naturel". C'est pourquoi l'on représente le sacrifice de Daksha comme ayant été troublé par Shiva – la Divinité *Destructrice, l'Evolution et le Progrès personnifiés*, qui est, en même temps, le *Régénérateur* ; qui détruit les choses sous une forme, pour les rappeler à la vie sous une autre forme d'un type plus parfait. Shiva-Roudra crée le terrible Virabhadra, né de son souffle, le monstre "aux mille têtes et aux mille bras" et le charge de détruire le sacrifice préparé par Daksha. Alors, Virabhadra "qui demeurait dans la région des fantômes [les hommes éthérés]... créa, en les tirant des *pores de sa peau* [Roma-Koûpas], de puissants Raumas" [440]. Or, si mythique que soit l'allégorie, la *Mahâbhârata* [441] – qui est de l'histoire, tout autant que l'*Iliade* – montre les Raumas, ainsi que d'autres races, surgissant de la même façon que des Roma-Koûpas, cheveux ou pores de la peau. Cette description allégorique du "sacrifice" de Daksha est pleine de signification pour les étudiants de la DOCTRINE SECRETE qui ont connaissance des "Nés-de-la-Sueur".

Dans le récit du sacrifice que renferme le *Vâyou Pourâna* on dit en outre, qu'il a eu lieu en présence de créatures *nées de l'œuf*, de la vapeur, de la végétation, des pores de la peau et, à la fin seulement, de la matrice [442].

---

[440] Wilson traduit le mot par "demi-dieux" (*Vishnou Pourâna*, I, 130), mais [les] Raumas constituent simplement une race, une tribu.

[441] XII, 10, 308.

[442] Wilson, *ibid*. I, p. 123.

Daksha typifie les débuts de la Troisième Race, sainte et **[III 229]** pure et pourtant dépourvue d'Ego Individuel et ne possédant que ses capacités passives. C'est pourquoi Brahmâ lui ordonna de créer (dans les textes exotériques) ; lorsqu'il obéit à cet ordre, il créa des progénitures (Poutra) "inférieures et supérieures" (Avara et Vara), des *bipèdes* et des *quadrupèdes* et, par sa *volonté*, donna naissance à des femelles, aux Dieux, aux Daityas (Géants de la Quatrième Race), aux dieux-serpents, aux animaux, au bétail, aux Dânavas (Titans et Démons Magiciens) et à d'autres êtres.

> A partir de cette période, *les créatures vivantes furent engendrées par rapports sexuels. Avant l'époque de Daksha, elles se propageaient de diverses manières* – par la *volonté*, par la vue, par le toucher et par l'influence d'austérités religieuses pratiquées par des sages pleins de dévotion et par des saints [443].

Nous en arrivons maintenant à l'enseignement purement zoologique.

Shloka 29. Une évolution quasi-Darwinienne

> *Des animaux pourvus d'os, dragons de l'abîme et Sarpas [444] volants, furent ajoutés aux choses rampantes. Ceux qui rampaient sur le sol furent pourvus d'ailes. Ceux des eaux, qui avaient de longs cous, devinrent les progéniteurs des oiseaux de l'air.*

C'est un des points sur lesquels les enseignements et les spéculations biologiques modernes sont en parfait accord. Les chaînons manquants qui représentent ce processus de transition entre le reptile et l'oiseau, sont visibles même aux yeux du plus complet bigot, spécialement dans les Ornithos-celidæ, l'Hesperornis et l'Archéoptéryx de Vogt.

---

[443] Wilson, II, 10.

[444] Serpents.

Shloka 30. Les animaux reçoivent des corps solides.

Durant la Troisième[445]*, les animaux sans os se développèrent et changèrent ; ils devinrent des animaux pourvus d'os, leurs Chhâyâs devinrent solides*[446].

Des vertébrés, puis ensuite des mammifères. Avant cela, **[III 230]** les animaux étaient, eux aussi, des proto-organismes éthérés, tout comme l'était l'homme.

Shloka 31. Leur séparation en sexes

Les animaux se séparèrent les premiers[447]*. Ils commencèrent à reproduire. L'homme double*[448] *se sépara aussi. Il*[449] *dit : "Faisons comme eux, unissons-nous et faisons des créatures". Ils le firent...*

---

[445] Race.

[446] Aussi.

[447] En mâles et femelles.

[448] Alors.

[449] L'homme.

Shloka 32. Le premier péché de l'homme sans mental

> *Et ceux qui n'avaient pas d'étincelle*[450] *prirent pour eux d'énormes animaux femelles. Ils engendrèrent avec elles des races muettes. Eux-mêmes*[451] *étaient muets. Mais leurs langues se délièrent*[452]*. Les langues de leurs descendants demeurèrent muettes. Ils donnèrent naissance à des monstres. Une race de monstres contrefaits et couverts de poils rouges, qui marchaient à quatre pattes*[453]*. Une race muette pour que la honte ne fût pas dite*[454]*.*

Le fait de l'existence de mammifères d'abord hermaphrodites et de leur séparation postérieure en deux sexes, est aujourd'hui indiscutable, même au point de vue de la Biologie. Ainsi que l'explique le professeur Oscar Schmidt, un Darwiniste avéré :

> L'usage ou le non-usage, combiné avec la sélection, élucide [?] *la séparation des sexes* et l'existence, qui serait sans cela incompréhensible, d'organes sexuels rudimentaires. Chez les Vertébrés, spécialement, *chaque sexe possède des traces si distinctes de l'appareil de reproduction qui caractérise l'autre sexe*, que l'antiquité elle-même considérait l'hermaphrodisme comme un état primordial naturel de l'humanité... La ténacité, avec laquelle ces rudiments d'organes sexuels se transmettent par hérédité, est remarquable. Dans la classe des mammifères, le réel hermaphrodisme est sans exemple, bien que durant toute la période de leur développement, **[III 231]** ils traînent avec eux ces restes, déjà portés par

---

[450] Ceux à la "tête étroite". Comparez avec la Shloka 24.

[451] Ceux à la "tête étroite".

[452] Voyez le commentaire de la Shloka 36.

[453] Ces "animaux" ou monstres ne sont ni les anthropoïdes, ni aucun autre genre de singes, mais constituent ce que les Anthropologues pourraient appeler avec raison le "chaînon manquant", l'homme inférieur primitif.

[454] La honte de leur origine animale que nos Savants modernes voudraient accentuer fortement s'ils le pouvaient.

> *leurs ancêtres* inconnus, personne ne peut dire depuis combien de temps. [455]

"Les animaux se séparèrent les premiers", dit la Shloka 31. Rappelez-vous qu'à ce moment les hommes étaient différents, même au point de vue physiologique, de ce qu'ils sont maintenant ; car le milieu de la Cinquième Race est aujourd'hui passé. On ne nous dit pas ce qu'étaient les "énormes animaux femelles", mais ils différaient certainement de tout ce que nous connaissons maintenant, autant que les hommes d'alors différaient de ceux d'aujourd'hui.

Ce fut la première "chute dans la matière" physique, de quelques-unes des races inférieures qui existaient alors. Souvenez-vous de la Shloka 24. Les "Fils de la Sagesse" avaient stimulé *le début* de la Troisième Race, c'est-à-dire celle qui n'était pas développée, et on nous les montre s'incarnant ensuite dans *la fin* de la Troisième Race et la dotant ainsi de l'intellect. Ainsi le péché des Races sans cerveau ou "sans mental" qui ne possédaient pas "d'étincelle" et étaient irresponsables, retomba sur ceux qui refusèrent d'accomplir vis-à-vis d'elle leur devoir Karmique.

QUELLES PEUVENT ETRE LES OBJECTIONS A CE QUI PRECEDE ?

L'Occultisme repousse donc l'idée que la Nature a développé l'homme en le faisant descendre du singe, ou même de tout autre ancêtre qui leur serait commun et fait, au contraire, remonter quelques-unes des espèces les plus notoirement anthropoïdes à l'homme de Troisième Race, au début de la Période Atlantéenne. Comme cette proposition sera maintenue et défendue ailleurs, il suffira, pour le moment, d'ajouter quelques mots. Pour rendre la chose plus claire, nous allons, néanmoins, reproduire brièvement ce qui a déjà été dit dans la STANCE VI du volume I.

Nos enseignements établissent que, bien qu'il soit tout à fait correct de dire que la Nature avait, à une certaine époque, construit autour du corps astral humain une forme *simiesque extérieure*, il n'en reste pas moins tout aussi vrai que cette forme n'était pas plus celle du "chaînon manquant" que

---

[455] *The Doctrine of Descent and Darwinism*, pp. 186, 187. Les "ancêtres inconnus" auxquels il est fait allusion, sont les prototypes astraux *primordiaux.* V. édition française : *Darwinisme et Descendance*, libr. Alcan.

ne le furent les nombreuses autres enveloppes de cette forme astrale, durant le cours de son évolution naturelle à travers tous les règnes de la Nature. En outre, comme nous l'avons **[III 232]** montré, ce ne fut pas sur cette Planète de Quatrième Ronde que cette évolution s'effectua, mais seulement durant les Première, Seconde et Troisième Rondes, alors que l'HOMME était, tour à tour "une pierre, une plante et un animal", jusqu'au moment où il devint ce qu'il fut durant le cours de la Première Race-Racine de l'Humanité actuelle. Le véritable cours suivi par l'évolution diffère de celui qu'a donné Darwin et les deux systèmes sont irréconciliables, à moins que l'on ne sépare le dernier du dogme de la "sélection naturelle" et des autres du même genre. Il existe en effet, entre la Monère de Hæckel et le Sarîsripa [456] de Manou, un abîme infranchissable représenté par le Jîva, car la Monade "humaine", qu'elle soit *métallisée* dans l'atome de la pierre, *végétalisée* dans la plante, ou *animalisée* dans l'animal, n'en est pas moins toujours une Monade divine et, par suite, une Monade HUMAINE aussi. Elle ne cesse d'être humaine que lorsqu'elle devient *absolument divine*. Les termes de *Monade* "minérale", "végétale" et "animale" sont destinés à établir une distinction superficielle : il n'existe pas de Monade (Jîva) qui ne soit divine et qui, par conséquent, n'ait été ou ne soit appelée à devenir plus tard humaine. Ce dernier terme restera sans signification, à moins que cette différence ne soit bien comprise. La Monade est une goutte d'eau tirée de l'Océan sans rivages au-delà du plan de la différenciation primordiale ou, pour être correct, *dans* ce plan. Elle est *divine* dans son état supérieur et *humaine* dans son état inférieur – les adjectifs "supérieur" et "inférieur" sont employés faute d'en avoir de meilleurs – mais n'en reste pas moins toujours une Monade, sauf dans l'état Nirvânique, dans toutes les conditions et sous toutes les formes extérieures. De même que le Logos reflète l'Univers dans le Mental Divin et que l'Univers Manifesté se reflète dans chacune de ses Monades, comme l'explique Leibnitz en reproduisant un enseignement Oriental, de même la MONADE doit, durant le Cycle de ses incarnations, se refléter dans chaque *forme-racine* de chaque règne. Les Cabalistes s'expriment donc correctement, lorsqu'ils disent que "l' "HOMME" devient une pierre, une plante, un animal, un homme, un esprit et finalement Dieu", accomplissant ainsi son cycle ou circuit et revenant au point d'où il était parti en qualité d'HOMME *Céleste*. Mais par "Homme" on entend la Divine Monade et non pas l'Entité Pensante et encore moins son Corps Physique. Les Savants

---

[456] [Lit. Serpent.]

d'aujourd'hui, tout en refusant d'admettre l'existence de l'âme immortelle, cherchent à retrouver les traces de son passage à travers une série de formes animales, depuis la plus basse jusqu'à la plus haute, **[III 233]** tandis qu'en vérité toute la faune actuelle descend des monstres primordiaux dont parlent les STANCES. Les animaux – les bêtes rampantes et celles qui vivent dans les eaux et qui ont précédé l'Homme durant la Quatrième Ronde actuelle, aussi bien que celles qui étaient contemporaines de la Troisième Race et même les mammifères qui sont postérieurs aux Troisième et Quatrième Races – sont tous *physiquement*, et d'une manière directe ou indirecte, le produit mutuel et corrélatif de l'Homme. Il est exact de dire que l'homme de ce Manvantara, c'est-à-dire des trois Rondes précédentes, a passé par tous les règnes de la Nature. Qu'il a été "une pierre, une plante, un animal". Mais (*a*) ces pierres, ces plantes et ces animaux étaient les prototypes, les modèles pelliculaires de ceux de la Quatrième Ronde et (*b*) même ceux du commencement de la Quatrième Ronde étaient les ombres astrales, comme disent les Occultistes, des pierres, des plantes et des animaux actuels. En outre, ni les formes, ni les genres des hommes, des animaux ou des plantes, n'étaient ce qu'ils devinrent plus tard. Ainsi les prototypes astrals des êtres inférieurs du règne animal de la Quatrième Ronde, qui *précédèrent* les Chhâyâs des *Hommes*, étaient les *enveloppes* consolidées, bien qu'encore très éthérées, des formes ou modèles plus éthérés encore, produits vers la fin de la Troisième Ronde sur le Globe D, comme c'est exposé dans le *Bouddhisme Esotérique* (Chap. III) ; modèles tirés "des résidus de la substance ; de la matière provenant des corps morts d'hommes et d'[autres]animaux [*disparus*] de la Roue précédente", ou *Troisième* Ronde précédente – comme nous le dit la Shloka 28. Ainsi, tandis que les "animaux" non décrits qui précédèrent l'Homme Astral au commencement de ce cycle de Vie sur notre Terre, étaient encore, pour ainsi dire, la progéniture de l'Homme de la Troisième Ronde, les mammifères de la Ronde actuelle doivent, dans une large mesure, leur existence à l'Homme aussi. De plus, "l'ancêtre" de l'animal anthropoïde actuel, du singe, est le produit direct de l'Homme encore dépourvu de mental, qui, dégrada sa dignité humaine en se plaçant physiquement sur le même niveau qu'un animal.

Ce qui précède explique quelques-unes des soi-disant preuves physiologiques avancées par les Anthropologistes pour démontrer que l'homme descend des animaux.

Le point sur lequel insistent le plus les Evolutionnistes, c'est que "L'histoire de l'embryon est un abrégé de celle de la race." Que :

> Chaque organisme, dans son développement à partir de l'œuf, passe par une série de formes, par lesquelles ses ancêtres avaient passé, dans le même ordre, durant le long cours de l'histoire de la **[III 234]** Terre [457]. L'histoire de l'embryon... est un tableau, en petit, une esquisse, de celle de la race. *Cette conception constitue la base de notre loi biogénétique fondamentale, que nous sommes obligés de placer en tête de l'étude de la loi fondamentale du développement organique.* [458]

Les Sages et les Occultistes de l'antiquité la plus reculée connaissaient cette théorie moderne comme un fait et l'exprimaient bien plus philosophiquement. Nous pouvons citer ici un passage d'*Isis Dévoilée*, afin de fournir quelques points de comparaison. On demandait pourquoi, malgré leur science profonde, les Physiologistes étaient incapables d'expliquer les phénomènes tératologiques ?

Tout anatomiste, qui a fait du développement et de la croissance de l'embryon... "le sujet d'une étude spéciale", peut dire, sans grand effort mental, ce que lui montrent son expérience journalière et le témoignage de ses propres yeux, c'est-à-dire que, jusqu'à un certain moment, l'embryon humain est le fac-similé d'un jeune batracien lorsqu'il vient d'être produit par le frai – d'un têtard. Mais aucun Physiologiste ou Anatomiste ne semble avoir eu l'idée d'appliquer au développement de l'être humain –

---

[457] "Un puissant argument en faveur de la variabilité est fourni par la science de l'embryologie. L'homme, dans l'utérus, n'est-il pas... une simple cellule, un végétal avec trois ou quatre folioles, un têtard pourvu de branchies, un mammifère pourvu d'une queue, enfin un primate [?] et un bipède ? Il est impossible de ne pas reconnaître dans l'évolution de l'embryon une rapide esquisse, un résumé fidèle, de la série organique tout entière." (Lefèvre, *Humanité*, p. 484.)

Toutefois, le résumé auquel il est fait allusion n'est que celui du *groupe de types* amassés dans l'homme, le microcosme. Cette simple explication répond à toutes les objections, comme, par exemple, la présence d'un rudiment de queue chez le fœtus – fait qui est triomphalement exploité par Hæckel et Darwin, comme étant décisif, en faveur de la Théorie de l'Ancêtre-Singe. On peut aussi faire remarquer que la *présence d'un végétal muni de folioles* durant les phases embryonnaires n'est *pas expliquée* d'après les principes ordinaires des évolutionnistes. Les Darwinistes ne sont pas remontés jusqu'aux végétaux en suivant les traces de l'homme, mais les Occultistes l'ont fait. *Pourquoi alors cet aspect de l'embryon* et comment les Darwinistes l'expliquent-ils ?

[458] "Les Preuves de l'Evolution", conférence faite par Hæckel.

depuis le premier instant de son apparition physique, sous forme de germe, jusqu'à sa formation finale et sa naissance – la doctrine Pythagoricienne ésotérique de la métempsycose, interprétée d'une manière si erronée par les critiques. Le sens de l'axiome Cabalistique : "Une pierre devient une plante, une plante devient une bête, une bête devient un homme, etc.", a été mentionné ailleurs, à propos de l'évolution spirituelle et physique des hommes sur cette Terre. Nous allons maintenant ajouter quelques mots pour éclairer davantage la question. **[III 235]**

Quelle est la forme primitive de l'homme futur ? Un grain, un corpuscule, disent quelques Physiologistes ; une molécule, un rudiment d'œuf, disent d'autres. Si on pouvait l'analyser – au moyen du microscope ou autrement – de quoi devrait-on s'attendre à le voir composé ? Par analogie, nous répondrions : d'un noyau de matière inorganique séparé de la circulation au point germinal et uni à un dépôt de matière organique. En d'autres termes, ce noyau infinitésimal de l'homme futur est composé des mêmes éléments qu'une pierre – des mêmes éléments que la Terre que l'homme est appelé à habiter. Les Cabalistes s'appuient sur Moise à cause de sa remarque qu'il fallait de la terre et de l'eau pour faire un être vivant et l'on peut ainsi dire que l'homme apparaît d'abord sous forme d'une pierre.

Après trois ou quatre semaines, l'ovule a pris l'aspect d'une plante car l'une de ses extrémités est devenue sphéroïdale et l'autre pointue, comme une carotte. En le disséquant, l'on constate qu'il est formé, comme un oignon, de délicates lamelles ou enveloppes, qui renferment un liquide. Les lamelles se rapprochent les unes des autres à l'extrémité inférieure et l'embryon est suspendu à la racine de l'ombilic, presque comme un fruit à une branche. La pierre a maintenant été changée, par "métempsycose", en plante. Alors la créature embryonnaire commence à pousser ses membres de l'intérieur à l'extérieur et développe ses traits. Les yeux sont visibles comme deux points noirs : les oreilles, le nez et la bouche forment des dépressions, comme les pointes d'une pomme de pin, avant qu'elles ne commencent à sortir. L'embryon se développe en un fœtus à l'aspect animal – la forme d'un têtard – et, comme un reptile amphibie, vit dans l'eau et s'y développe. Sa Monade n'est encore devenue ni humaine, ni immortelle, car les Cabalistes nous disent que cela ne se produit qu'à la "quatrième heure". Une par une, le fœtus revêt les caractéristiques de l'être humain, le premier tressaillement du souffle immortel traverse son être ; il remue... et l'essence divine s'établit dans la forme infantile qu'elle habitera jusqu'au moment de la mort physique, lorsque l'homme devient un esprit.

Les Cabalistes appellent ce mystérieux processus d'une formation en neuf mois, le "cycle individuel d'évolution". De même que le fœtus se développe au milieu des *eaux de l'amnios* dans la matrice, les Terres germent au milieu de l'Ether Universel, ou du Fluide Astral, dans la Matrice de l'Univers. Ces enfants cosmiques, comme les pygmées qui les habitent, sont d'abord des noyaux, puis des ovules ; ils mûrissent alors graduellement et, passant à leur tour par la maternité développent des formes minérales, végétales, animales et humaines. Du centre à la circonférence, depuis la vésicule imperceptible jusqu'aux extrêmes limites concevables du cosmos, ces glorieux penseurs les Occultistes, retrouvent les traces **[III 236]** du cycle se fondant dans le cycle, du contenant et du contenu en une série sans fin. L'embryon évoluant dans sa sphère prénatale, l'individu dans sa famille, la famille dans l'état, l'Etat dans l'humanité, la terre dans notre système, ce système dans son univers central, l'univers dans le Cosmos et le Cosmos dans la CAUSE UNIQUE – Sans-limites et Sans-fin [459].

Telle est *leur* philosophie de l'évolution qui diffère, comme vous le voyez, de celle de Hæckel.

Tout n'est qu'une partie d'un stupéfiant ensemble,

Dont la Nature est le corps et (Parabrahm) l'Ame.

Voilà les preuves de l'Occultisme, et la Science les repousse. Mais, dans ce cas, comment peut-on franchir l'abîme qui sépare le mental de l'homme de celui de l'animal ? Si l'anthropoïde et "l'homo primigenius" ont eu, *argumenti gratiâ*, un ancêtre commun – de la manière avancée par la spéculation moderne – comment se fait-il que les deux groupes aient divergé à ce point, en ce qui concerne la capacité mentale ? Il est vrai que l'on peut dire à l'Occultiste, qu'en chaque cas l'Occultisme fait ce que la Science répète, c'est-à-dire qu'il donne un ancêtre *commun* au singe et à l'homme puisqu'il fait descendre celui-là de l'Homme Primordial. Oui, mais cet "Homme Primordial" n'était *homme* que par la forme extérieure. Il était *sans mental* et *sans âme* à l'époque où il procréa, avec un monstre animal femelle, l'ancêtre d'une série de singes. Cette spéculation – si toutefois c'en est une – est au moins logique et comble l'abîme qui sépare le mental de l'homme, de celui de l'animal. Elle justifie et explique ce qui,

---

[459] Vol. II, pp. 136-138.

jusqu'alors, était resté injustifiable et inexplicable. Le fait – dont la Science est à peu près certaine – que dans la phase actuelle de l'évolution, l'union de l'homme et de l'animal ne peut donner aucun produit, est étudié et expliqué ailleurs.

Quelle est donc la différence fondamentale qui existe entre les conclusions acceptées (ou presque) – telle qu'elle est énoncée dans *The Pedigree of Man* – d'après laquelle l'homme et le singe ont un ancêtre commun et les enseignements de l'Occultisme qui repousse cette conclusion et accepte le fait que toutes les choses et tous les êtres vivants sont sortis d'une unique source commune ? la Science Matérialiste fait évoluer graduellement l'homme jusqu'au point où *il est maintenant.* Partant du premier fragment de protoplasme appelé la Monère – qui, nous dit-on, a, comme tout le reste, **[III 237]** "tiré son origine, au cours de périodes incalculables, de quelques formes (ou d'une seule simple) originales *nées spontanément*, en vertu d'une seule loi d'évolution" – on le fait passer par des types "inconnus et inconnaissables" jusqu'au singe, puis, de là, à l'être humain. On ne nous dit pas où l'on peut découvrir les formes transitoires, pour la raison bien simple que, jusqu'à présent, aucun "chaînon manquant" n'a jamais été découvert entre l'homme et les singes, bien que cela n'empêche nullement des hommes comme Hæckel d'en inventer *ad libitum*.

On n'en découvrira du reste jamais, parce que l'on cherche, sur le plan objectif et dans le monde matériel des formes, ce chaînon qui unit l'homme à ses réels ancêtres, tandis qu'il est caché en lieu sûr à l'abri du microscope et du scalpel *dans* le tabernacle animal de l'homme lui-même. Nous répétons ce que nous avons déjà dit dans *Isis Dévoilée* :

> ... toutes les choses tirent leur origine de l'Esprit – attendu que l'évolution a commencé en haut pour suivre ensuite l'arc descendant, au lieu de l'inverse qui est enseigné d'après la théorie Darwinienne. En d'autres termes, il s'est produit une matérialisation graduelle des formes, jusqu'à ce qu'un maximum d'abaissement eût été atteint. C'est à partir de ce point que la doctrine moderne de l'évolution entre dans l'arène des hypothèses spéculatives. Une fois arrivés à ce point, il nous semblera plus facile de comprendre l'*Anthropogénie* de Hæckel, qui fait remonter la généalogie de l'homme "jusqu'à une

racine protoplasmique plantée dans la boue des mers qui existaient avant que les plus antiques roches fossilifères ne fussent déposées", suivant l'exposé de M. Huxley. Nous comprendrons plus aisément encore que l'homme (de la Troisième Ronde) ait évolué "par la modification graduelle d'un mammifère [astral] dont l'organisme ressemblait à celui du singe", lorsque nous nous souviendrons que la même théorie, sous une forme plus condensée et moins élégante, mais tout aussi compréhensible, avait été, suivant Bérose, enseignée des milliers d'années avant son époque par l'homme-poisson Oannès ou Dagon, le demi-démon de la Babylonie [460] (bien que sous une forme quelque peu modifiée).

Sur quoi donc la ligne de descente de Darwin est-elle basée ? En ce qui concerne Darwin, uniquement sur des "hypothèses impossibles à vérifier". En effet, il considère, comme il le dit lui-même, tous les êtres "comme descendant en ligne directe de quelques êtres qui vivaient bien avant le dépôt de la première couche du système Silurien" [461]. Il ne cherche pas à nous expliquer **[III 238]** ce qu'étaient ces "quelques êtres". Mais cela répond tout aussi bien à nos desiderata, car le fait seul d'admettre leur existence équivaut à revêtir du sceau de l'approbation scientifique le recours aux anciens pour la corroboration et l'élaboration de l'idée. [462]

En vérité, comme nous le disions dans notre premier ouvrage, si nous acceptons la théorie de Darwin du développement des espèces nous constatons que son point de départ se trouve en face d'une porte ouverte. Nous sommes libres de rester dedans, en sa compagnie, ou de franchir le seuil au-delà duquel se trouve l'illimité et l'incompréhensible, ou plutôt l'Inarticulable. Si notre langage mortel est inapte à exprimer ce que notre esprit – durant son séjour sur terre – prévoit vaguement dans le grand "*Au-delà*", il doit le comprendre à un moment quelconque de l'Eternité sans

---

[460] Voyez Cory, *Ancient Fragments*, pp. 21 *et seq*. [Edition nouvelle et augmentée, pp. 51-58].

[461] *Origin of Species*, pp. 448, 449, première édition. *Origine des Espèces*. édit. française.

[462] Vol. I., p. 288.

durée. Mais qu'y a-t-il "au-delà" de la théorie de Hæckel ? Pourquoi le Bathybius Hæckelii et rien de plus ?

STANCE IX

—

L'EVOLUTION FINALE DE L'HOMME

33. Les créateurs se repentent.

34. Ils expient leur négligence.

35. Les hommes deviennent doués d'un mental.

36. La Quatrième Race développe le langage parfait.

37. Chaque unité androgyne est séparée et devient bisexuée.

Shloka 33. Les créateurs se repentent.

Voyant cela [463] *les Lhas* [464] *qui n'avaient pas construit des hommes* [465] *pleurèrent en disant :*

Shloka 34. Ils expient leur négligence.

"*Les Amânasa* [466] *ont souillé nos futures demeures. C'est Karma. Habitons dans les autres. Instruisons-les mieux, de peur qu'il n'arrive pire."* Ils le firent...

Shloka 35. Les hommes deviennent doués d'un mental.

Alors tous les hommes furent doués de Manas [467]. *Ils virent le péché des dépourvus de mental.* **[III 239]**

Mais ils étaient déjà *séparés* avant que le rayon de raison divine n'eût illuminé les sombres régions de leur mental assoupi jusque-là et ils avaient *péché.* C'est-à-dire qu'ils avaient fait le mal inconsciemment, en produisant un effet qui n'était pas naturel. Pourtant, comme les six autres races sœurs primitives, cette septième race désormais dégénérée, qui devra attendre l'heure de son développement final, à cause du *péché* commis – cette race elle-même, dis-je, se trouvera *au dernier jour* sur l'une des Sept Voies. Car :

> Les Sages [468] veillent sur l'ordre de la nature ; ils assument d'excellentes formes en secret. [469]

---

[463] Le péché commis avec les animaux.

[464] Les Esprits, les "Fils de la Sagesse".

[465] Qui avaient refusé de "créer".

[466] Sans-mental.

[467] Le Mental.

[468] Ce verset du *Rig* Véda (X, 5, 6) : "Les Sept Sages [Rayons de Sagesse, Dhyânis] façonnent Sept Sentiers [ou Lignes et aussi Races dans un autre sens]. Les mortels malheureux pourront atteindre l'une de celles-ci" – verset qui, interprété au seul point de vue astronomique et cosmique, est l'un des plus riches en signification occulte. Les "Sentiers" peuvent signifier des Lignes (Maryâdâh), mais ce sont originairement des Rayons de Lumière, tombant sur les Sentiers qui conduisent à la Sagesse (Voyez le *Rig Véda*, IV, 5-13). Cela veut dire des "Voies" ou sentiers. Bref, ce sont les sept

Mais il nous faut voir si les "animaux" auxquels ils s'étaient mêlés, étaient du même genre que ceux que connaît la Zoologie.

La "Chute" se produisit, suivant le témoignage de la Sagesse antique et des vieilles archives, aussitôt que Daksha – le Créateur réincarné des hommes et des choses du commencement de la Troisième Race – eut disparu pour faire place à la portion de l'humanité qui s'était "séparée". Voici comment sont expliqués, dans un Commentaire, les détails qui précédèrent la "Chute" :

> *Durant la période initiale de la Quatrième Evolution, le règne humain se ramifia dans plusieurs directions différentes. La forme extérieure de ses premiers spécimens n'était pas uniforme, car les véhicules [les coques extérieures ovoïdes, dans lesquelles se faisait la gestation du futur homme complètement humain], avant d'avoir durci, se mêlaient souvent à d'énormes animaux, d'une espèce aujourd'hui inconnue, qui était le produit des efforts tentés par la Nature. Il en résulta des races intermédiaires de monstres, mi-animaux et mi-hommes. Mais comme elles étaient des insuccès, il ne leur fut pas permis de respirer longtemps et de vivre, bien qu'en raison* **[III 240]** *de ce que le pouvoir de la nature psychique, intrinsèquement souverain sur la nature physique, fût encore très faible et à peine établi, les Fils "Nés-de-l'Œuf" se fussent accouplés avec plusieurs de leurs femelles et eussent donné naissance à d'autres monstres humains. Plus tard, les espèces animales et les races humaines s'étant graduellement équilibrées, elles se séparèrent et ne s'accouplèrent plus. L'homme ne créa plus – il engendra. Mais au temps jadis, il engendra des animaux aussi bien que des hommes. Aussi les Sages [ou hommes sages] qui parlent de mâles qui n'avaient plus de progénitures conçues par la volonté, mais qui engendraient divers animaux, en même temps que les Dânavas [Géants], avec des femelles d'autres espèces –*

Rayons qui tombent librement du Centre Macrocosmique, les sept Principes dans le sens métaphysique et les sept Races, dans le sens physique. Tout dépend de la clef que l'on emploie.

[469] *Rig Véda*, X, 10, 5, 2.

animaux qui étaient pour eux comme des fils putatifs [ou du même genre] et [eux les mâles humains] refusant, le temps venu, qu'on les considérât comme les pères [putatifs] des créatures muettes – ces Sages parlaient avec véracité et sagesse. En voyant cela [cet état de choses], les Rois et les Seigneurs des dernières Races [de la Troisième et de la Quatrième] mirent le sceau de la prohibition sur ces rapports coupables. Cela dérangeait le Karma, cela développait du nouveau [Karma] [470]. *Eux [les Rois Divins] frappèrent les coupables de stérilité. Ils détruisirent la race Rouge et la race Bleue* [471].

Dans un autre Commentaire, nous trouvons :

Il existait des hommes-animaux à la face bleue et à la face rouge, même à des époques postérieures ; ils ne provenaient pas de rapports sexuels réels [entre les espèces humaine et animale], mais étaient des descendants.

Dans un autre passage encore, on mentionne :

Des hommes au teint basané, aux cheveux rouges, qui allaient à quatre pattes, qui se courbaient et se redressaient [se tenaient debout, puis retombaient sur leurs mains], qui parlaient comme leurs aïeux et qui couraient sur leurs mains comme leurs aïeules géantes.

Les Hæckeliens reconnaîtraient peut-être dans ces spécimens, non pas le *Homo Primigenius* mais quelques tribus inférieures, comme certaines tribus de sauvages Australiens. Néanmoins, même ceux-ci ne descendent eux-mêmes pas des **[III 241]** singes anthropoïdes, mais de pères humains et de mères à demi-humaines, ou, pour être plus exact, de monstres humains – les "insuccès" dont fait mention le premier Commentaire. Les véritables anthropoïdes, les Catarrhiniens et les Platyrrhiniens de Hæckel,

---

[470] Il est presque impossible de traduire littéralement certains de ces antiques Commentaires. Nous sommes souvent obligés de n'en donner que le sens et par suite, de traduire à nouveau les traductions littérales.

[471] Roudra, en qualité de Koûmara, est *Nîlalohita* – rouge et bleu.

apparurent bien plus tard, vers la fin de la période atlantéenne. L'Orang-Outang, le Gorille, le Chimpanzé et le Cynocéphale sont les évolutions purement physiques les plus récentes des mammifères anthropoïdes. Ils ont en eux une étincelle de l'essence purement humaine ; l'homme, par contre, n'a pas dans ses veines une seule goutte de sang pithécoïde [472]. Ainsi l'affirment la Sagesse antique et la tradition universelle.

Comment la séparation des sexes s'effectua-t-elle, demande-t-on ? Devons-nous croire à l'antique fable Juive de la côte d'Adam qui produisit Eve ? Une telle croyance serait elle-même plus logique et plus raisonnable que la descente de l'homme des Quadrumanes, acceptée sans réserves ; car celle-là cache une vérité ésotérique sous une version fabuleuse, **[III 242]** tandis que celle-ci ne recèle rien de plus que le désir de faire accepter à l'humanité une fiction matérialiste. La côte est un os et lorsque nous lisons dans la *Genèse* qu'Eve fut formée d'une côte, cela veut simplement dire que la Race *pourvue* d'os fut produite par une ou plusieurs Races antérieures qui étaient "dépourvues d'os". C'est une doctrine Esotérique répandue partout. Elle est presque universelle sous ses différentes formes.

---

[472] Cela sans tenir compte de l'évolution matérialiste moderne, dont les spéculations sont les suivantes : "La forme humaine primitive, du sein de laquelle nous pensons qu'ont jailli toutes les espèces humaines, a péri depuis longtemps. [Nous nions cela : elle a seulement diminué de taille et changé de texture]. Mais bien des détails nous amènent à conclure qu'elle était poilue et dolichocéphale. [Les races Africaines sont, même *maintenant*, dolichocéphales dans une large mesure, mais le crâne paléolithique de Neanderthal, le plus ancien que nous connaissions, est de grande taille et ne se rapproche pas plus de la capacité du crâne d'un gorille, que celui de n'importe quel homme vivant actuel]. Appelons, pour le moment, cette espèce hypothétique *homo primigenius*... Cette première espèce, ou homme-singe, l'ancêtre de tous les autres, naquit, *probablement*, dans les *régions tropicales* du monde ancien, de *singes anthropoïdes*." Si on lui demande des preuves, l'Evolutionniste répond, sans se laisser démonter le moins du monde : "De ces espèces *aucun vestige fossile ne nous est encore connu, mais elles étaient probablement apparentées au Gorille et à l'Orang de nos jours*." On mentionne ensuite le nègre Papou, comme un descendant probable en première ligne. (*Pedigree of Man*, p. 80.) [E. Hæckel, *La Descendance de l'Homme*, V. trad. française.]

Hæckel s'attache à la Lémurie qu'il mentionne, avec l'Afrique Orientale et l'Asie Méridionale, comme pouvant avoir été le berceau de l'Homme-singe primitif. Beaucoup de Géologues en font autant. M. A.R. Wallace en admet la réalité, bien que dans un sens plutôt modifié, dans sa *Geographical Distribution of Animals*. Les Evolutionnistes ne devraient pas cependant parler aussi légèrement du volume comparatif du cerveau de l'homme et du singe, car c'est très *antiscientifique*, surtout lorsqu'ils prétendent ne trouver aucune différence entre les deux, ou, du moins, n'en trouver que très peu. En effet, Vogt lui-même a établi que, tandis que le plus élevé des singes, le Gorille, possède un cerveau dont le volume n'est que de 30 à 51 pouces cubiques [un pouce cubique vaut 16,38 centimètres cubes], le cerveau du plus inférieur des aborigènes Australiens a un volume de 99 35 pouces cubiques. Le cerveau du Gorille n'atteint donc pas "la moitié du volume du cerveau d'un enfant nouveau-né", dit Pfaff.

Une tradition Tahitienne dit que l'homme fut créé avec l'Aræa "la terre rouge". Taaroa, le Pouvoir Créateur, le Dieu principal, "met l'homme en sommeil durant de longues années, durant plusieurs existences". Cela se rapporte à des périodes raciales et c'est une allusion à son *sommeil mental* comme nous l'avons indiqué ailleurs. Durant ce temps, la divinité tira de l'homme un Ivi (os) qui devint une femme [473].

Néanmoins, quel que soit le sens de l'allégorie, elle nécessite, même dans son sens exotérique, un Constructeur *divin* de l'homme – un "Progéniteur". Croyons-nous donc à l'existence de pareils Etres "surnaturels" ? Nous répondons : Non ! L'Occultisme n'a jamais cru à l'existence de quoi que ce soit d'animé ou d'inanimé *en dehors* de la Nature. Nous ne sommes pas non plus des Cosmolâtres ou des Polythéistes, parce que nous croyons à "l'Homme Céleste" et aux Hommes Divins, attendu que nous pouvons nous appuyer en cela sur les témoignages accumulés des temps passés et sur les éléments de preuves invariables qu'ils nous fournissent sur tous les points essentiels, c'est-à-dire sur la Sagesse des Anciens et sur la tradition UNIVERSELLE. Nous repoussons cependant les traditions sans fondement qui ont dépassé la mesure de la stricte allégorie et du symbolisme, bien qu'elles aient pu être acceptées dans les croyances exotériques. Par contre, tout ce que nous a conservé la tradition *unanime* ne saurait être repoussé que par ceux qui sont volontairement aveugles. Nous croyons donc à l'existence de races d'Etres autres que dans la nôtre, durant des périodes géologiques d'une antiquité très reculée ; à l'existence de races d'Hommes éthérés, qui vinrent après les Hommes *incorporels* (Aroupa), ayant une forme mais pas de substance solide, géants qui vinrent avant nous pygmées ; à l'existence de Dynasties d'Etres Divins, Rois et **[III 243]** Instructeurs de la Troisième Race dans les arts et les sciences, en présence desquels notre petite Science moderne, si on la comparait à eux, ferait moins bonne figure que l'arithmétique élémentaire, devant la géométrie.

Non, certainement non ! Nous ne croyons pas à l'existence d'intelligences *surnaturelles*, mais seulement à celle d'intelligences *super-*

---

[473] *Polynesian Resaurches*, d'Ellis, vol. II, p. 38. Les Missionnaires semblent avoir fondu sur ce nom d'*Ivi* et en avoir fait *Eve*, mais, comme le démontre le professeur Max Muller, Eve n'est pas le nom hébreu, mais une transformation européenne de חוה, Châvah, vie, ou mère de tous les vivants, "tandis que le mot tahitien *ivi* et le mot maori *wheva* voulaient dire os et pas autre chose". (*Introduction to the Science of Religion*, p. 304.)

humaines ou plutôt *inter-humaines*. On comprend aisément la répugnance qu'éprouverait une personne instruite à se voir classer parmi les superstitieux et les ignorants et l'on se rend compte de la grande vérité qu'a exprimée Renan lorsqu'il a dit :

> Le surnaturel est devenu, tout comme le petit péché originel, une tache dont il semble que tout le monde ait honte – même les personnes les plus religieuses, qui, de nos jours, refusent d'accepter, dans toute leur crudité, fût-ce une faible partie des miracles de la Bible et qui, cherchant à les réduire à un minimum, les cachent dans les recoins les plus éloignés du passé. [474]

Mais le "surnaturel" de Renan relève des dogmes et de leur lettre morte. Il n'a aucun rapport avec leur esprit ou avec la réalité des faits de la Nature. Si la Théologie nous invite à croire, qu'il y a quatre ou cinq mille ans seulement, les hommes vivaient 900 ans et plus et qu'une partie de l'humanité, comprenant exclusivement les ennemis du peuple d'Israël, était composée de géants et de monstres, nous refusons d'admettre l'existence d'un pareil fait dans la Nature, il y a cinq *mille* ans seulement. En effet, la Nature ne procède jamais par sauts ; la logique et le sens commun, sans parler de la Géologie, de l'Anthropologie et de l'Ethnologie, se sont révoltés à juste titre contre de pareilles assertions. Mais si cette même Théologie, abandonnant sa chronologie fantastique, venait nous dire que les hommes vivaient 969 ans – l'âge de Mathusalem – il y a cinq *millions* d'années, nous n'aurions aucune objection à faire, car, à cette époque, la charpente physique de l'homme comparée au corps humain actuel, en différait autant qu'un Mégalosaure d'un lézard ordinaire.

Un Naturaliste suggère une autre difficulté. L'espèce humaine est la seule qui puisse, quelque inégales que soient ses races, se reproduire entre elles. "Il n'est pas question de sélection parmi *les races humaines*, disent les Antidarwinistes" et aucun Evolutionniste ne peut nier la valeur de cet argument – qui établit triomphalement *l'unité spécifique*. Comment l'Occultisme peut-il donc insister sur ce fait qu'une **[III 244]** partie de la Quatrième Race engendra des petits avec ces femelles appartenant à une autre race, qui n'était qu'à *demi-humaine*, sinon tout à fait animale et que les êtres hybrides résultant de cette union, non seulement enfantèrent

---

[474] *Chaire d'Hébreu au Collège de France*, p. 20.

librement, mais encore donnèrent naissance aux ancêtres des singes anthropoïdes modernes ? La Science Esotérique répond que cela se passait au moment où l'homme physique venait à peine de paraître. Depuis lors, la Nature a changé de méthode et la stérilité est le seul résultat du crime de bestialité commis par l'homme. Nous en avons, même de nos jours, des preuves. La DOCTRINE SECRETE enseigne que *l'unité spécifique de l'humanité* comporte des exceptions, même maintenant. Il existe, en effet, ou plutôt il existait il y a quelques années, des descendants de ces tribus ou races mi-animales, d'origine antique Lémurienne et d'origine Lémuro-Atlantéenne. Le monde les connaît sous le nom de Tasmaniens (aujourd'hui éteints), d'Australiens, d'insulaires des îles Adaman, etc. La ligne de descente des Tasmaniens peut être presque prouvée par un fait qui frappa vivement Darwin, sans qu'il fût capable d'en tirer quelque chose. Ce fait mérite d'être décrit.

De Quatrefages et d'autres Naturalistes, qui cherchent à établir la Monogenèse, en s'appuyant sur le fait que chacune des races de l'humanité est susceptible de se croiser avec toutes les autres, n'ont pas tenu compte, dans leurs calculs, des *exceptions* qui, dans ce cas, ne confirment pas la règle. Les croisements humains peuvent avoir été la loi générale à partir du moment de la séparation des sexes, mais cela n'empêche pas une autre loi de s'affirmer : celle de la stérilité entre deux races humaines, exactement comme entre deux espèces animales différentes, dans les rares cas où un Européen, condescendant à traiter une femelle de tribu sauvage en compagne, laisse tomber son choix sur un membre d'une de ces tribus mêlées [475]. Darwin signale ce cas dans une tribu **[III 245]** Tasmanienne, dont les femmes furent soudainement frappées de stérilité, *en masse*, quelques temps après l'arrivée parmi elles de colons Européens. Le grand

---

[475] Les seuls survivants de ces êtres semi-animaux que connaisse l'Ethnologie, sont les Tasmaniens, une *partie* des Australiens et une tribu de montagnards de Chine, dont les hommes et les femmes étaient entièrement couverts de poils. C'étaient les derniers descendants en ligne *directe* des derniers Lémuriens semi-animaux dont il a été question. Il existe, toutefois, un nombre considérable de représentants des peuplades mélangées Lémuro-Atlantéennes produits par divers croisements avec ce stock semi-humain – par exemple les hommes sauvages de Bornéo, les Veddahs de Ceylan, classés par le professeur Flower parmi les Aryens (!), la majeure partie du reste des Australiens, les Bushmen, les Négrites, les insulaires des îles Adaman, etc.

Les Australiens du Golfe de Saint-Vincent et des environs d'Adélaïde sont *très velus* et le duvet brun, qui recouvre la peau des petits garçons de cinq à six ans, revêt *l'aspect d'une fourrure*. Si dégradés qu'ils soient, ce sont cependant *des hommes* ! Ils n'ont pas le moindre rapport avec l'homme "pithécoïde" comme l'affirme sans ménagement Hæckel. Une partie seulement de ces hommes représente un reliquat Lémurien. (Cf. *Bouddhisme Esotérique*, pp. 64 *et seq.*

Naturaliste chercha à expliquer ce fait par un changement de régime, par les conditions alimentaires, etc., puis finit par renoncer à trouver la solution de ce mystère. Pour l'Occultiste, la chose est très claire. Le "croisement", comme l'on dit, d'Européens avec des femmes Tasmaniennes – c'est-à-dire avec les représentantes d'une race dont les progéniteurs furent des monstres "sans Ame" [476] et sans mental, accouplées avec des hommes vraiment humains, bien que toujours aussi dépourvus de mental – provoqua la stérilité et cela, non seulement comme conséquence d'une loi physiologique, mais encore en vertu d'un décret de l'évolution *Karmique* au sujet de la prolongation de l'existence d'une race anormale. La Science n'est *pas encore* préparée à accepter un seul des points que nous venons d'exposer – mais, à la longue, il faudra qu'elle en vienne là. La Philosophie Esotérique, ne l'oublions pas, ne fait que combler les lacunes laissées par la Science et corrige les erreurs de ses prémisses.

Pourtant, dans ce cas particulier, la Géologie et même la Botanique et la Zoologie, appuient les Enseignements Esotériques. De nombreux Géologues ont émis l'opinion que l'origine de l'aborigène Australien – qui cœxiste avec *une faune et une flore archaïques* – doit remonter à une antiquité excessivement reculée. Tout ce qui entoure cette race mystérieuse, sur l'origine de laquelle l'Ethnologie garde le silence, témoigne de l'exactitude du point de vue ésotérique. Comme le dit Jukes :

> Un fait très curieux, c'est que non seulement ces marsupiaux [les mammifères trouvés dans les champs de pierres schisteuses de l'Oxfordshire], mais encore plusieurs des coquillages – comme, par exemple, les Trigonias et même quelques-unes des plantes fossiles trouvées dans les roches Oolithiques – se rapprochent beaucoup plus de ceux qui existent actuellement en Australie, que de toutes formes vivantes de n'importe quelle autre partie du globe. On pourrait l'expliquer en supposant que depuis la période Oolithique [Jurassique],

---

[476] En qualifiant les animaux de "sans Ame" nous n'entendons pas dépouiller les bêtes, depuis la plus humble jusqu'à la plus haute, de la possession d'une Ame, mais seulement de celle d'une Ame-Ego consciente et qui survit, c'est-à-dire de ce principe qui survit à l'homme et se réincarne dans un homme semblable. L'animal possède un Corps Astral qui survit à la forme physique pendant une courte période de temps, néanmoins sa Monade (animale) ne se réincarne pas dans la même espèce, mais dans une espèce supérieure et ne jouit d'aucun "Dévachan", bien entendu. Elle renferme en elle les *germes* de tous les principes humains, mais ils sont à l'état *latent*.

> *les changements ont été moindres en* **[III 246]** *Australie que partout ailleurs* et, qu'en conséquence, la faune et la flore Australiennes ont conservé quelque chose du type Oolithique, *alors que ce type aurait été complètement supplanté et remplacé sur le reste du globe* [!!]. [477]

Or, pourquoi les changements ont-ils été moindres en Australie qu'ailleurs ? Quelle est la raison d'être d'une pareille "malédiction de retard" ? C'est simplement parce que la nature du milieu ambiant se développe *pari passu* avec la race qu'il concerne. Les correspondances règnent partout. Les survivants des derniers Lémuriens, qui échappèrent à la destruction qui atteignit leurs compagnons lorsque le continent principal fut submergé, devinrent les ancêtres d'une partie des tribus aborigènes actuelles. Comme ils appartenaient à une sous-race très inférieure, à l'origine engendrée d'animaux, de monstres, dont les fossiles eux-mêmes reposent maintenant à des kilomètres sous le fond de la mer, leur groupe a vécu, depuis lors, dans un milieu fortement soumis à la *loi de retardement*. L'Australie est l'une des plus anciennes des terres actuellement émergées et elle a atteint la décrépitude sénile de la vieillesse, en dépit de son "*sol vierge*". Elle ne put produire aucune forme nouvelle, à moins d'être aidée par de nouvelles races et par une culture et un élevage artificiels.

Revenons-en encore une fois à l'histoire de la Troisième Race, les "Nés-de-la-Sueur", les "Ovipares" et les Androgynes. Presque asexuée, à ses premiers débuts, elle devint bisexuée ou androgyne ; graduellement, cela va sans dire. Le passage de la première à la dernière transformation nécessita d'innombrables générations, au cours desquelles la cellule simple qui émana du premier ancêtre (les deux en un), se développa d'abord en un être bisexué, puis la cellule, devenant un œuf régulier, donna naissance à une créature unisexuée. L'Humanité de la Troisième Race est la plus mystérieuse de toutes les cinq races qui se sont développées jusqu'à présent. Le mystère du "Comment" se produisit la génération des sexes distincts doit, bien entendu, rester ici obscur, car cette question est du ressort de l'embryologiste et du spécialiste ; l'ouvrage que nous écrivons ne donne qu'une faible esquisse du processus. Mais il est évident que les unités humaines de la Troisième Race commencèrent à se séparer dans

---

[477] *Manual of Geology*, p. 302.

leurs coquilles pré-natales, ou œufs [478] et en sortirent **[III 247]** sous forme de petits enfants, distinctement mâles et femelles, des âges après l'apparition de leurs premiers progéniteurs. A mesure que s'écoulaient les périodes géologiques, les sous-races nouvellement nées commencèrent à perdre leurs capacités natales. Vers la fin de la quatrième sous-race de la Troisième Race, le petit enfant perdit la faculté de marcher aussitôt qu'il était sorti de sa coquille et vers la fin de la cinquième, l'humanité naquit dans les mêmes conditions que nos générations historiques et en vertu d'un processus identique. Il fallut naturellement des millions d'années pour en arriver là. Le lecteur a été mis au courant des chiffres approximatifs ; tout au moins en ce qui concerne les calculs exotériques [479].

Nous approchons du point tournant de l'évolution des Races. Voyons ce que dit la Philosophie Occulte, au sujet de l'origine du langage.

Shloka 36. La Quatrième Race développe le langage parfait.

La Quatrième Race développa la parole.

Les Commentaires expliquent que la Première Race – la Race éthérée ou les Fils astrals du Yoga, appelés aussi les "Autogénérés" – était, au sens que nous donnons à ce mot, dépourvue de langage, car elle était dépourvue de mental sur notre plan. La Seconde Race possédait un "langage composé de sons", c'est-à-dire des sons chantants composés uniquement de voyelles. La Troisième Race développa d'abord un genre de langage qui ne constituait qu'un léger perfectionnement des divers sons de la Nature, des cris des gigantesques insectes et des premiers animaux qui, toutefois, naissaient à peine à l'époque des "Nés-de-la-Sueur", ou début de la Troisième Race. Dans la seconde moitié, quand les "Nés-de-la-Sueur" donnèrent naissance aux "Nés-de-l'Œuf", c'est-à-dire durant la Troisième Race moyenne, et lorsque ceux-ci, au lieu "d'éclore" – que le lecteur me pardonne cette expression plutôt ridicule, à notre époque, lorsqu'elle s'applique à des humains – sous forme d'êtres androgynes, commencèrent à

---

[478] Les "fables" et les "mythes", au sujet de Léda et de Jupiter et autres du même genre, n'auraient jamais pu jaillir de l'imagination des gens, si l'allégorie n'avait été basée sur un fait de la Nature. L'évolution, transformant graduellement l'homme en un mammifère, ne fit pour lui que ce qu'elle faisait pour les autres animaux, mais cela n'empêche pas l'homme d'avoir toujours marché en tête du monde animal et des autres espèces organiques et d'avoir précédé le monde animal.

[479] Voyez la Section qui traite de la "Chronologie des Brahmanes", p. 82.

se séparer en mâles et femelles et que la même loi d'évolution les amena à se reproduire d'une manière sexuelle – acte qui obligea les Dieux Créateurs, poussés par la loi Karmique, à s'incarner dans des hommes sans mental ; alors seulement le langage se développa. La race humaine tout entière, à cette époque, "parlait une seule et unique **[III 248]** langue". Cela n'empêcha pas les deux dernières sous-races de la Troisième Race [480] de bâtir des villes et de répandre au loin les premiers germes de la civilisation, sous la direction de leurs Divins Instructeurs [481] et sous l'impulsion de leur mental déjà éveillé. Que le lecteur n'oublie pas que si chacune des sept Races se divise en quatre âges – les Ages d'Or, d'Argent, de Bronze et de Fer – il en est de même de la plus petite division de chacune d'elles. Le langage se développa alors, suivant l'Enseignement Occulte, dans l'ordre suivant :

I. *Langage Monosyllabique :* Langage des premiers êtres humains qui furent à peu près complètement développés à la fin de la Troisième Race-Racine, des hommes "dorés", au teint jaune, après leur séparation en sexes et l'éveil complet de leur mental. Avant cela, ils communiquaient entre eux au moyen de ce que nous appellerions la "transmission de pensée", bien qu'à l'exception de la Race appelée les "Fils de la Volonté et du Yoga" – la première dans laquelle s'étaient incarnés les "Fils de la Sagesse" – la pensée ne fût que très peu développée chez l'homme physique naissant et ne s'élevât jamais au-dessus d'un bas niveau terrestre. Les corps physiques appartenant à la Terre, les Monades restèrent entièrement sur un plan plus élevé. Le langage ne pouvait se bien développer avant l'acquisition et le développement complet de la faculté de raisonnement. Ce langage monosyllabique fut, en quelque sorte, le père vocalique de la langue monosyllabique, mêlée de consonnes dures, qui est encore en usage parmi les races jaunes connues des Anthropologues [482].

---

[480] Pour éviter toute confusion, que le lecteur se souvienne que le terme de Race-Racine s'applique à l'une des sept grandes Races, celui de sous-race à l'une de ses grandes Branches et celui de famille à l'une de ses subdivisions qui comprennent des nations et des grandes tribus.

[481] Dans la Section qui traite de la "Cinquième Race et ses Divins Instructeurs", dans le Commentaire sur la Stance XII, la nature de ces "Instructeurs" est expliquée.

[482] Les races jaunes actuelles descendent, toutefois, des premières branches de la Quatrième Race. Quant à la Troisième, ses seuls descendants *purs et directs* sont représentés, comme nous l'avons dit plus haut, par une partie des Australiens déchus et dégénérés, dont les ancêtres éloignés

II. *Langage Agglutinant* : Ces caractéristiques du langage formèrent, en se développant, les langues agglutinantes. Celles-ci étaient parlées par quelques races Atlantéennes, tandis que d'autres ancêtres de la Quatrième race conservèrent la langue mère. Comme les langues ont leur évolution cyclique, leur enfance, leur pureté, leur croissance, leur *chute* **[III 249]** *dans la matière*, leur mélange avec d'autres langues, leur maturité, leur déclin et enfin leur mort [483], la langue primitive des races Atlantéennes les plus civilisées – cette langue à laquelle il est fait allusion dans les anciens ouvrages Sanscrits, sous le nom de Râkshasî Bhâshâ – tomba en décadence et s'éteignit presque complètement. Tandis que la "crème" de la Quatrième Race s'élevait de plus en plus vers le sommet de l'évolution physique et intellectuelle, laissant ainsi à la Cinquième Race (Aryenne) naissante, en guise d'héritage, des langues hautement développées, le langage agglutiné déclina et ne subsista que comme idiome fragmentaire fossile, aujourd'hui éparpillé et presque limité aux tribus aborigènes de l'Amérique.

III. *Langage à flexions* : La racine du Sanscrit – appelé, bien à tort, la "sœur aînée" du grec, au lieu d'être appelé sa mère – fut la première langue de la Cinquième Race et c'est aujourd'hui le langage de mystère des Initiés. Les langues "Sémitiques" sont les descendantes bâtardes des premières corruptions phonétiques, des plus anciens enfants du Sanscrit primitif. La Doctrine Occulte n'admet pas de division en Aryens et en Sémites et n'accepte

---

appartenaient à une division de la septième sous-race de la Troisième. Le reste a une origine mêlée, Lémuro-Atlantéenne. Ils ont, depuis lors, complètement changé au point de vue de la stature et des capacités intellectuelles.

[483] Le langage est certainement contemporain de la raison et n'aurait jamais pu être développé avant que les hommes ne se fussent unifiés avec les principes animants qui étaient en eux – ces principes qui fécondèrent et éveillèrent à la vie l'élément manasique dormant, chez l'homme primitif. En effet, comme nous le dit le professeur Max Muller dans sa *Science of Though* : "la Pensée et le Langage sont identiques". Mais il est un peu aventureux d'ajouter que les *pensées, qui sont trop profondes pour pouvoir être exprimées par des mots, n'existent, en réalité, pas du tout*, attendu que les pensées imprimées sur les tablettes astrales existent éternellement, qu'elles soient exprimées ou non. *Logos* veut dire à la fois raison et discours, mais le langage qui procède par cycles, n'est pas toujours apte à exprimer des pensées *spirituelles.* De plus, dans un certain sens, le mot grec Logos équivaut au mot sanscrit Vâch, "l'immortel (intellectuel) rayon de l'esprit" et le fait que Vâch (en temps que Dévasénâ, *aspect* de Saravastî, la Déesse de la Sagesse Occulte) est l'épouse de l'éternellement vierge Koumâra, dévoile un rapport suggestif, bien que dissimulé, avec les Koumâras, qui "refusèrent de créer", mais furent contraints, plus tard, à compléter l'Homme *divin* en s'incarnant en lui. Tout cela sera complètement expliqué dans les Sections suivantes.

même les Touraniens qu'en faisant d'amples réserves. Les Sémites, et spécialement les Arabes, sont des Aryens plus récents – dégénérés au point de vue spirituel et perfectionnés au point de vue matériel. A cette catégorie appartiennent tous les Juifs et les Arabes. Les premiers sont une tribu qui descend des Chandâlas de l'Inde, des hors-caste, dont un grand nombre étaient d'ex-Brahmanes, qui cherchèrent refuge en Chaldée, dans le Scinde [Sind] et dans l'Aria (Iran) et ils naquirent effectivement de leur père A-Bram (Non-Brahmane) quelque 8.000 ans avant J.-C. Les **[III 250]** derniers, les Arabes, sont les descendants des Aryens qui ne voulurent pas aller aux Indes, à l'époque de la dispersion des nations et dont quelques-uns demeurèrent sur ses frontières, dans l'Afghanistan et à Kaboul [484], et le long de l'Oxus, tandis que d'autres pénétrèrent dans l'Arabie en envahisseurs. Toutefois, cela se produisit après que l'Afrique eut émergé et fut devenue un continent.

En attendant, il nous faut suivre d'aussi près que nous le permettra l'espace limité dont nous disposons, l'évolution graduelle de l'espèce, maintenant vraiment humaine. Pour trouver l'origine des anthropoïdes, nous devons étudier l'arrêt subit de l'évolution de certaines sous-races et leur déviation vers une ligne purement animale, au moyen de croisements

---

[484] Ptolémée, parlant dans sa neuvième table des Kabolitæ ou tribus de Kaboul, les appelle les Ἀριστόφυλοι, Aristophyli, les tribus aristocratiques ou nobles. Les Afgans se donnent à eux-mêmes le nom de Ben-Issraël, enfants de Is-(sa)-raël, de Issa, "femme et aussi terre", les fils de notre Mère la Terre ; mais si vous appeliez un Afghan Yahoudi (Juif), il vous tuerait. Les noms des douze tribus supposées des Juifs et des véritables tribus des Afghans, sont les mêmes. Comme les Afghans (ou du moins leur fond arabe) sont beaucoup plus anciens que les Israélites, personne ne doit être surpris de trouver parmi eux des noms de tribus comme les Youssoufzic, fils de Joseph, dans le Punjcaure et le Boonere ; les Zablistani (Zabulon) ; les Benmanassé, fils de Manassé parmi les Tartares Khojar ; les Isaguri (Issachar), aujourd'hui les Ashnagor en Afghanistan, etc. Les douze noms des prétendues douze tribus ne sont autres que les noms des signes du Zodiaque, comme c'est pleinement établi aujourd'hui. En tout cas les noms des plus anciennes tribus Arabes, lorsqu'on les retranslitère, donnent les noms des signes du Zodiaque, et il en est de même de ceux des fils mythiques de Jacob. Où retrouve-t-on les traces des douze tribus juives ? Nulle part, mais il existe des traces et des traces profondes que les Juifs ont essayé de tromper le monde à l'aide de ces noms. Voyez, en effet, ce qui se passa bien des siècles après que les dix tribus eurent complètement disparu de Babylone. Ptolémée Philadelphe, désirant que la Loi hébraïque fut traduite pour lui en Grec (la fameuse version des Septante), écrivit à Eléazar, grand prêtre des Juifs, de lui envoyer *six hommes de chacune des douze tribus* et les *soixante-douze représentants* (dont soixante étaient apparemment des fantômes) se rendirent en Egypte auprès du roi et traduisirent la Loi au milieu de miracles et de merveilles. Voyez *Horæ Biblicæ*, de Butler, Josèphe et Philon le Juif.

artificiels, absolument analogues aux procédés d'hybridation que nous avons appris à utiliser dans le règne végétal et le règne animal.

Dans ces monstres velus et roux, fruits de rapports contre-nature entre des hommes et des animaux, les "Seigneurs de Sagesse" ne s'incarnèrent pas, comme nous le voyons. Ainsi, une longue série de transformations dues à des croisements contre-nature – à une "sélection sexuelle" anti-naturelle – finit, avec le temps, par donner naissance aux spécimens les plus bas de l'humanité, tandis qu'une bestialité plus complète **[III 251]** et le fruit de leurs premiers efforts animaux de reproduction, engendrèrent une espèce qui, en se développant, devint, bien plus tard, les singes mammifères [485].

Quant à la séparation des sexes, elle ne se produisit pas soudainement, comme on pourrait le croire. La Nature procède lentement dans tout ce qu'elle fait.

Shloka 37. Chaque unité androgyne est séparée et devient bisexuée.

L'un [486] *devint deux ; de même toutes les choses vivantes et rampantes qui étaient encore unes, les poissons géants, les oiseaux et les serpents à têtes couvertes d'écailles.*

Cela a évidemment trait à ce que l'on appelle l'âge des reptiles amphibies, durant lequel la Science nie que l'homme ait existé ! Mais que pouvaient savoir les Anciens au sujet des animaux et des monstres préhistoriques et antédiluviens ? Néanmoins, dans le Livre VI des Commentaires se trouve un passage qui, traduit librement, est ainsi conçu :

Lorsque la Troisième se sépara et tomba dans le péché en procréant des animaux hommes, ceux-ci [les animaux] devinrent féroces et les hommes et eux devinrent mutuellement destructeurs. Jusqu'alors il n'y

---

[485] Le Commentaire explique que les singes sont les seuls de tous les animaux qui montrent, graduellement et dans chaque génération et variété, une tendance à retourner de plus en plus au type primitif de leurs ancêtres mâles – les sombres et gigantesques Lémuriens et Atlantéens.

[486] L'Androgyne.

avait pas eu de péché, pas de meurtre. Après [la séparation], le Satya [Youga] prit fin. Le printemps éternel devint soumis à de constants changements et les saisons se succédèrent. Le froid obligea les hommes à construire des abris et à imaginer des vêtements. L'homme fit alors appel aux Pères supérieurs [les Dieux ou Anges supérieurs]. Les Nirmânakâyas des Nâgas, les sages Serpents et Dragons de Lumière vinrent, ainsi que les précurseurs des Illuminés [les Bouddhas]. Des Rois Divins descendirent et enseignèrent aux hommes les sciences et les arts, car l'homme ne pouvait vivre plus longtemps dans la première terre [Adi-Varsha, l'Eden des premières Races], qui était devenue un cadavre blanc et glacé.

Ce qui précède est suggestif. Nous verrons ce que l'on peut déduire de ce bref exposé. Quelques personnes pourraient être **[III 252]** portées à penser qu'il renferme plus que ce qui se voit au premier coup d'œil.

EDENS, SERPENTS ET DRAGONS

D'où vient l'idée et la véritable signification du mot "Eden" ? Les Chrétiens soutiendront que le Jardin d'Eden est le saint Paradis, l'endroit *profané par le péché* d'Adam et d'Eve ; l'Occultiste refusera d'admettre cette interprétation de la lettre morte et prouvera le contraire. On n'a pas besoin de croire à la *Bible* et de la considérer comme une révélation divine, pour dire que cet antique livre, si on le lit ésotériquement, est basé sur les mêmes traditions universelles que les autres écritures anciennes. Ce qu'était l'Eden est partiellement exposé dans *Isis Dévoilée*, où il est dit que :

> Le Jardin d'Eden, en tant que localité, n'est pas du tout un mythe ; c'est un de ces points de repère de l'histoire qui font parfois voir à l'étudiant que la *Bible* n'est pas tout entière une simple allégorie. "Eden, ou le mot hébreu עדן-גן, Gan-Eden, qui veut dire Pare ou Jardin d'Eden, est un nom archaïque de la contrée arrosée par l'Euphrate et ses nombreux affluents, depuis l'Asie et l'Arménie jusqu'à la

> mer Erythrée." [487] Dans le *Livre des Nombres* Chaldéen, son emplacement est désigné numériquement et dans le manuscrit chiffré Rosicrucien, laissé par le Comte de Saint-Germain, il est complètement décrit. Dans les *Tablettes* Assyriennes, il est désigné sous le nom de Gan-duniyas. "Vois, dit le אלהים Elohim, de la *Genèse*, l'homme est devenu comme l'un de nous". Elohim peut être accepté, dans un sens, comme voulant dire *dieux* ou pouvoirs et, dans un autre sens, comme signifiant Aleim, ou prêtres – les hiérophantes initiés au bien et au mal de ce monde ; il existait, en effet, un collège de prêtres appelés les Aleim, tandis que le premier de leur caste, ou chef des hiérophantes, était connu sous le nom de Java-Aleim. Au lieu de devenir un néophyte et d'obtenir graduellement ses connaissances ésotériques par l'initiation régulière, un Adam, ou Homme, emploie ses facultés intuitives et poussé par le serpent – *Femme* et Matière – goûte illégalement aux fruits de l'Arbre de la Science, la doctrine ésotérique ou secrète. Les prêtres d'Hercule, ou Mel-Karth, le "Seigneur" de l'Eden, portaient tous "des vêtements de peau". Le texte dit : "Et Java-Aleim fit pour Adam et son épouse des כתנותעור, CHITONUTHOUR". Le premier mot hébreu, Chiton, est le mot grec Χιτὼν (Chiton). Cela devint un mot Slavon, adopté de la *Bible*, et cela veut dire un *manteau*, un vêtement extérieur. **[III 253]**

Bien qu'elles renferment le même substratum de vérité ésotérique que toute Cosmogonie primitive, les Ecritures Hébraïques portent ostensiblement les traces d'une double origine. Leur *Genèse* est, purement et simplement, une réminiscence de la captivité de Babylone. L'origine des noms des localités, des hommes et même des objets, que renferme le texte original, peut être retrouvée chez les Chaldéens et les Akkadiens, progéniteurs et instructeurs Aryens des premiers. On conteste fortement que les tribus Akkad de Chaldée, de Babylonie et d'Assyrie aient eu un lien de parenté quelconque avec les Brahmanes de l'Indoustan, mais les preuves en faveur de cette opinion sont plus nombreuses que les preuves

[487] Docteur A. Wilder, qui dit que Gan-duniyas est un des noms de la Babylonie.

contraires. Les Shémites ou Assyriens auraient, peut-être, dû être appelés des Touraniens, et les Mongols des Scythes ; mais si les Akkadiens ont jamais existé, autrement que dans l'imagination de certains Philosophes et Ethnologues, ils n'ont certainement jamais constitué une tribu Touranienne, comme certains Assyriologues ont cherché à nous le faire croire. C'étaient simplement des émigrants des Indes, berceau de l'humanité, en route pour l'Asie Mineure, et leurs adeptes sacerdotaux restèrent en arrière pour civiliser et initier un peuple barbare. Ha'évy a prouvé la fausseté de la manie Touranienne, en ce qui concerne le peuple Akkadien... et d'autres savants ont établi que la civilisation Babylonienne n'est pas née dans ce pays et ne s'y est pas développée. Elle fut importée des Indes et les importateurs étaient des Hindous Brahmaniques [488].

Et maintenant, dix ans après que cela a été écrit, nous voyons nos dires corroborés par le professeur Sayce, qui dit, dans la première de ses Hibbert Lectures, que la culture de la ville babylonienne d'Eridou était "d'importation étrangère". Elle lui vint des Indes.

Une grande partie de la théologie fut empruntée par les Sémites aux non-Sémites Akkadiens ou Proto-Chaldéens, qu'ils supplantèrent et dont ils n'avaient ni le désir, ni le pouvoir de déraciner les cultes locaux. En vérité, durant le cours de longs âges, les deux races des Sémites et des Akkadiens vécurent côte à côte, tandis que leurs notions et leurs cultes des Dieux se mélangeaient insensiblement.

Ici, on qualifie les Akkadiens de "non-Sémites", ainsi que nous l'avons soutenu dans *Isis Dévoilée*, et c'est une nouvelle corroboration. Nous ne sommes pas moins dans le vrai en soutenant toujours que l'histoire biblique Juive était une compilation de faits *historiques*, tirés de l'histoire des autres peuples et arrangés à la mode Juive – sauf la *Genèse*, qui **[III 254]** est de l'Esotérisme pur et simple. C'est réellement entre le Pont-Euxin et le Cachemire et au-delà que la Science doit chercher le berceau – ou plutôt l'un des principaux berceaux – de l'humanité et des fils de Ad-ah ; surtout aux époques postérieures, lorsque le Jardin d'Ed-en sur l'Euphrate devint le Collège des Astrologues et des Mages, des Aleim.

Toutefois, ce "Collège" et cet Eden appartiennent à la Cinquième Race et ne constituent que de faibles réminiscences de l'Adi-Varsha, de la

---

[488] *Isis Dévoilée*, vol. II, p. 399, 400.

Troisième Race primitive. Quel est le sens étymologique du mot *Eden* ? En Grec, c'est ἡδονή, qui veut dire "volupté". Sous cet aspect, ce n'est rien de mieux que l'Olympe des Grecs, le Ciel d'Indra, Svarga sur le mont Mérou et même le Paradis plein de Houris, promis par Mahomet aux fidèles. Le Jardin d'Eden n'a jamais été la propriété des Juifs, car la Chine, que l'on ne saurait guère suspecter d'avoir eu la moindre connaissance des Juifs 2.000 ans avant J.-C., avait, dans l'Asie Centrale, un Jardin primitif de ce genre, habité par les "Dragons de Sagesse", les Initiés et, suivant Klaproth, la carte hiéroglyphique, tirée d'une encyclopédie japonaise, qui se trouve dans le livre intitulé *Foè-Kouè-Ki* [489], place le "Jardin de Sagesse" sur le Plateau de Pamir, entre les pics les plus élevés de la chaîne des Himalayas. Après l'avoir décrit comme le point culminant de l'Asie Centrale, on nous montre les quatre fleuves – l'Oxus, l'Indus, le Gange et le Silo – jaillissant d'une source commune, le "Lac des Dragons".

Ce n'est cependant pas l'Eden de la Genèse, pas plus que le Jardin Cabalistique de l'Eden. Le premier, en effet – l'Eden Illa-ah – signifie dans un certain sens Sagesse, un état analogue à celui de Nirvâna, un Paradis de Béatitude, tandis que dans un autre sens il se rapporte à l'Homme Intellectuel lui-même, à celui qui contient en lui-même l'Eden dans lequel pousse l'Arbre de la Science du bien et du mal, dont l'homme est le *Connaisseur*.

Renan et Barthélémy Saint-Hilaire, se basant "sur les plus solides inductions", estiment qu'il est impossible de douter plus longtemps et placent tous deux le berceau de l'humanité "dans la région du Timaus". Finalement, le *Journal Asiatique* [490] conclut que :

> Toutes les traditions de la race humaine qui rassemblent ses familles primitives dans leur lieu de naissance, nous les montrent groupées autour des contrées où la tradition juive place le Jardin **[III 255]** d'Eden ; là où les Aryens [Zoroastriens] établissent leur Airyana Vaêjô ou le Mérou [?]. Ces contrées sont bordées au Nord par les régions voisines du Lac d'Aral et au Sud par le Baltistan ou Petit Thibet. Tout concourt à prouver que là se

---

[489] *Foè-Kouè-Ki* ou *Relations des Royaumes Bouddhiques*, par Chy Fa-hian ; traduit par Abel Rémusat.

[490] Septième année, 1855.

trouvait la demeure de cette humanité primitive de laquelle nous descendons.

Cette "humanité primitive" en était à sa Cinquième Race, lorsque le "Dragon aux quatre bouches", le lac dont il nous reste que fort peu de vestiges, était la demeure des "Fils de la Sagesse", les premiers Fils Nés-du-Mental de la Troisième Race. Pourtant, ce ne fut ni l'unique ni le premier berceau de l'humanité, bien que ce fût, en vérité, la copie du berceau des premiers Hommes *divins* pensants. Ce fut le *Paradésha*, les hautes terres du premier peuple parlant le Sanscrit, le *Hédone*, la contrée de délices des Grecs, mais ce ne fut pas le "*Berceau* de Volupté" des Chaldéens, car ce dernier n'en était qu'une réminiscence ; ce ne fut pas là non plus que se produisit la *Chute de l'homme* après la "séparation". L'Eden des Juifs fut *copié* sur la *copie* Chaldéenne.

Le fait que la Chute de l'Homme dans la génération se produisit durant la première partie de ce que la Science appelle l'époque Mésozoïque, ou époque des reptiles, est établi par la phraséologie de la *Bible* en ce qui concerne le serpent, dont la nature est expliquée dans le *Zohar*. La question n'est pas de savoir si l'incident d'Eve avec le serpent tentateur est allégorique ou textuel, car personne ne peut mettre en doute qu'il soit allégorique, mais de montrer l'antiquité du symbolisme d'après son apparence même et de prouver que ce n'était pas une idée Juive, mais une idée universelle.

Or nous trouvons dans le *Zohar* une très étrange assertion, qui est calculée de façon à faire rire le lecteur aux éclats, à cause de sa grotesque absurdité. On y dit que le Serpent qui fut employé par Shamaël, le Satan supposé, dans le but de séduire Eve, était une sorte de "chameau volant" – καμηλομορψον [491].

Un "chameau volant" c'en est vraiment trop pour l'esprit le plus libéral parmi les F.R.S. [492]. Néanmoins, le *Zohar*, que l'on ne peut guère s'attendre à voir employer le langage d'un Cuvier, avait raison dans sa description ; en effet, nous constatons que dans les anciens manuscrits Zoroastriens, on l'appelle Aschmogh, que l'on nous représente dans l'Avesta comme ayant,

---

[491] De Mirville, *Des Esprits*, II, 423. Voyez aussi *More Névochim*, de Moïse Maimonides.

[492] Membres de la Royal Society. (N.d.T.)

après la Chute, perdu sa nature et son nom et que l'on nous décrit comme étant un énorme serpent avec un cou de chameau. **[III 256]**

Salverte affirme que :

> Il n'y a pas de serpents ailés, ni de véritables dragons... Les sauterelles sont encore appelées des *serpents ailés* par les Grecs et cette métaphore peut avoir donné naissance à divers récits au sujet de l'existence des serpents ailés. [493]

Il n'en existe pas *maintenant*, mais il n'y a pas de raisons pour qu'ils n'aient pas existé durant le Mésozoïque ; et Cuvier, qui a reconstitué leurs squelettes, témoigne des "chameaux volants". Après avoir découvert les simples restes fossiles de certains sauriens, le grand naturaliste a déjà écrit que :

> S'il y a quelque chose qui puisse justifier l'existence des hydres et autres monstres dont les images sont si souvent reproduites par les historiens du Moyen Age, c'est incontestablement le Plésiosaure. [494]

Nous ignorons si Cuvier a été plus loin dans la voie du *mea culpa*, mais nous pouvons nous faire une idée de sa confusion, due à toutes ses médisances contre la véracité archaïque, lorsqu'il se trouve en présence d'un saurien *volant*, le Ptérodactyle découvert en Allemagne, long de soixante-dix-huit pieds et pourvu d'ailes vigoureuses attachées à son corps de reptile. On décrit ce fossile comme étant un reptile dont les *petits doigts des pattes* sont allongés au point de porter de longues ailes membraneuses. Voilà donc la justification du "chameau volant" du *Zohar*. En effet, il y a sûrement, entre le long cou du Plésiosaure et l'aile membraneuse du Ptérodactyle, ou mieux du Mosasaure, place pour un nombre de probabilités scientifiques assez considérable pour servir de base au "chameau volant" ou à un dragon au long cou. Le Professeur Cope, de Philadelphie, a montré que le Mosasaure fossile, trouvé dans les couches de craie, était un serpent ailé de ce genre. Ses vertèbres ont des

---

[493] *Sciences occultes*, p. 464.

[494] *Révolutions du Globe*, vol. V, p. 247.

caractéristiques qui indiquent un rapport avec les Ophidiens plutôt qu'avec les Lacertiens.

Abordons maintenant la question principale. Il est bien connu que l'Antiquité n'a jamais prétendu que la Paléontographie et la Paléontologie aient fait partie des arts et des sciences qu'elle possédait et elle n'a pas eu de Cuvier. Pourtant, sur les tuiles Babyloniennes et spécialement dans les **[III 257]** anciens dessins Chinois et Japonais, dans les Pagodes et les monuments les plus anciens et dans la Bibliothèque Impériale de Pékin, maint voyageur a vu et reconnu de parfaites reproductions de Plésiosaures et de Ptérodactyles, dans les multiformes dragons de la Chine [495]. De plus, les prophètes parlent, dans la *Bible*, des serpents de feu volants [496] et Job mentionne le Léviathan [497]. Or les questions suivantes sont posées d'une manière très directe :

I. Comment les anciennes nations pouvaient-elles avoir une notion quelconque des monstres disparus des temps Carbonifère et Mésozoïque et même les représenter dans les dessins et les décrire, à moins *d'avoir vu ces monstres eux-mêmes ou d'en avoir possédé des descriptions dans leurs traditions*, descriptions impliquant la nécessité *de témoins oculaires vivants et intelligents ?*

II. Et l'exigence de ces témoins oculaires une fois admise, comment (à moins d'admettre la clairvoyance rétrospective) l'humanité et

---

[495] Nous lisons dans *Des Esprits*, de de Mirville (II, 431) le récit du "naïf étonnement de Geoffroy Saint-Hilaire, lorsque M. de Paravey lui montra dans de vieux ouvrages chinois et sur des tuiles babyloniennes, des dragons... ornithorynques et des sauriens (animaux aquatiques, *découverts seulement en Australie*), etc., animaux d'espèces éteintes qu'il avait cru être inconnus sur la terre... jusqu'au jour où il les découvrit".

[496] Voyez Isaïe, XXX, 6 : "La vipère et le serpent de feu volant" et les serpents ardents vaincus par le serpent d'airain de Moïse.

[497] Les fossiles reconstitués par la science que nous connaissons, devraient suffire à faire admettre même la possibilité d'un Léviathan, sans parler des serpents volants d'Isaïe ou *Saraph Méhophep*, mots qui sont traduits dans tous les dictionnaires hébreux ; "Saraph" par venin enflammé ou ardent et "Méhophep" par *volant*. Bien que la Théologie Chrétienne ait toujours rattaché le Léviathan aussi bien que le Saraph Méhophep au Démon, les expressions sont métaphoriques et n'ont aucun rapport avec le "Malin". Toutefois, le mot "Dragon" est devenu maintenant un des noms du Malin. En Bretagne, le mot *Drouk* signifie maintenant "Démon" et c'est de là que vient nous dit Cambry (*Monuments celtiques*, p. 299), la Tombe du Diable en Angleterre, Droghedanum Sepulcrum. En Languedoc, les météores et les feux follets sont appelés Drac et, en Bretagne, Dreag et Wraie ou colère ; le nom du château de Droghéda, en Irlande, veut dire le château du Diable (de Mirville, *ibid.*, II, 423).

les premiers hommes paléolithiques pourraient-ils ne dater que du milieu, environ, de la période Tertiaire ? Nous ne devons pas oublier que la plupart des Savants n'admettent pas l'apparition de l'homme avant la période Quaternaire et l'excluent ainsi entièrement de la période Caïnozoïque. Nous avons ici des espèces éteintes d'animaux qui ont disparu de la surface de la Terre il y a des millions d'années et qui sont décrits et connus par des nations dont la civilisation ne remonterait guère, à ce que l'on dit, à plus de **[III 258]** quelques milliers d'années. Comment cela se peut-il ? Evidemment il faut admettre, soit que la période Mésozoïque ait empiété sur le Quaternaire, soit que l'homme ait été le contemporain du Ptérodactyle et du Plésiosaure.

Parce que les Occultistes croient à la Sagesse et à la Science Antiques et prennent leur défense, même si des sauriens ailés sont appelés des "chameaux-volants" dans les traductions du *Zohar*, il ne s'ensuit pas que nous ajoutions aussi facilement foi à tous les récits que nous transmet le Moyen Age au sujet de tels dragons. Les Ptérodactyles et les Plésiosaures ont disparu avec la masse de la Troisième Race. Aussi, lorsque les auteurs catholiques-romains nous invitent gravement à ajouter foi aux contes de Christophe Scherer et du Père Kircher, qui auraient vu de leurs propres yeux de vivants dragons-volants ardents, en 1619 et 1669 respectivement, il nous est permis de considérer leurs assertions comme des rêves ou des mensonges [498]. Nous ne considérons aussi que comme une "licence poétique" le récit d'après lequel Pétrarque, suivant un jour Laure dans les bois et passant près d'une caverne, aurait rencontré un dragon qu'il tua

---

[498] Les écrivains ultramontains acceptent toute la série des histoires de dragons racontées par le Père Kircher dans son *Œdipus Ægyptiacus*, "De Genesi Draconum", avec grand sérieux. D'après ce Jésuite, il vit lui-même un Dragon qui fut tué en 1669 par un paysan romain, attendu que le directeur du Musée Barberini le lui envoya pour en prendre le dessin, ce que fit le Père Kircher qui publia ce dessin dans un de ses *in-folio.* Après cela, il reçut une lettre de Christophe Scherer, Préfet du Canton de Soleure, en Suisse, lettre dans laquelle ce fonctionnaire certifiait avoir lui-même vu, *de* ses *propres yeux,* un dragon vivant, durant une belle nuit d'été de 1619. Etant resté sur son balcon "pour contempler la pureté parfaite du firmament", écrivait-il, "je vis un brillant dragon ardent sortir d'une des cavernes du mont Pilate et se diriger rapidement vers Fluelen, à l'autre extrémité du lac. D'une taille énorme, sa queue était plus longue encore et son cou s'étendait en avant. Sa tête et ses mâchoires étaient celles d'un serpent. En volant, il projetait de nombreuses étincelles sur sa route (?!)... Je crus d'abord que je voyais un météore, mais bientôt, après avoir regardé plus attentivement, je fus convaincu, par sa façon de voler et par la conformation de son corps, que je voyais un *véritable dragon.* Je suis heureux de pouvoir ainsi éclairer Votre Révérence au sujet de la *très réelle* existence de ces animaux" – dans *des rêves* d'un très lointain passé, aurait dû ajouter l'auteur de la lettre (*Ibid.*, p. 424). [Cité dans *Des Esprits*, II, 423.]

ensuite à coups de dague empêchant ainsi le monstre de dévorer la dame de ses pensées [499]. Nous ajouterions volontiers foi à ce **[III 259]** récit, si Pétrarque avait vécu au temps de l'Atlantide, lorsqu'il était possible que de pareils monstres antédiluviens vécussent encore. Nous nions leur existence à notre époque actuelle. Le serpent de mer et le dragon sont deux êtres totalement différents. L'existence du premier est niée par la majorité, parce qu'il vit au plus profond de l'océan, qu'il est très rare et ne se montre à la surface que lorsqu'il s'y trouve contraint, peut-être par la faim. Demeurant ainsi invisible, il peut exister, bien que l'on nie son existence. Mais s'il existait un être du genre du dragon décrit plus haut, comment pourrait-il avoir toujours évité d'être remarqué ? Ce fut une créature contemporaine des débuts de la Cinquième Race et elle n'existe plus.

Le lecteur pourra se demander dans quel but nous soulevons la question des dragons. Nous répondrons : d'abord, parce que la connaissance de pareils animaux est une preuve de l'énorme antiquité de la race humaine et ensuite, pour établir la différence qui existe entre la véritable signification zoologique des mots "Dragon", "Nâga" et "Serpent" et leur signification métaphorique, lorsqu'on les emploie symboliquement. Le lecteur profane, qui ne connaît rien de la langue des Mystères, sera probablement, toutes les fois qu'il rencontrera un de ces mots, porté à l'accepter littéralement. De là les *quiproquos* et les accusations injustes. Deux exemples suffiront.

Sed et Serpens ? Oui, mais quelle était la nature du serpent ? Les mystiques voient, par intuition, dans le serpent de la *Genèse*, un emblème animal et une haute essence spirituelle : une force cosmique, surintelligente, une "grande lumière tombée", un esprit, sidéral, aérien et tellurien à la fois, "dont l'influence enveloppe le globe" (*qui circumambulat terram*), comme dit de Mirville [500], fanatique Chrétien de la

---

[499] En guise de preuve convaincante de la réalité de ce fait, un Catholique Romain renvoie le lecteur au tableau, représentant cette scène, qui a été peint par Simon de Sienne, un ami du poète, sur le portail de l'église Notre-Dame-du-Don, à Avignon, en dépit de l'interdiction du Souverain Pontife, qui "ne voulait pas permettre que ce triomphe de l'amour trônât dans un lieu saint", et ce Catholique ajoute : "Le temps a endommagé l'œuvre d'art, mais n'en a pas affaibli la tradition." (*Ibid.*, p. 425.) Les "Dragons-Démons" de notre époque, dont parle de Mirville, semblent n'avoir pas de chance, car ils disparaissent très mystérieusement des musées où l'on dit qu'ils se trouvaient. Ainsi le dragon embaumé par Ulysse Aldrovandus et offert au musée du Sénat, à Naples ou à Bologne, "y était encore en 1700", mais n'y est plus (*Ibid.*, p. 427).

[500] *Op. cit.*, II, 422.

lettre morte, et qui ne fit que "se manifester sous l'emblème physique qui s'accordait le mieux avec ses *replis* moraux et intellectuels" – c'est-à-dire sous la forme d'un ophidien.

Mais que feront les Chrétiens du Serpent d'Airain, du "Divin Guérisseur", si le serpent doit être considéré comme l'emblème de la ruse et du mal ; le "Malin" en personne ? Comment pourra-t-on jamais établir la ligne de démarcation, puisqu'elle est tracée arbitrairement dans un esprit théologique sectaire ? **[III 260]**

En effet, si l'on enseigne aux fidèles de l'Eglise Romaine que Mercure et Esculape ou Asclepios, qui, en réalité, ne font qu'un sont des "démons et des fils de démons" et que la baguette et le serpent du dernier, sont "la baguette du Diable", que fait-on du Serpent d'Airain de Moïse ? Aucun érudit n'ignore que la "baguette" *païenne* et le "serpent" Juif, ne constituent qu'une seule et même chose, c'est-à-dire le Caducée de Mercure, fils d'Apollon-Python. Il est facile de comprendre pourquoi les Juifs ont adopté la forme d'un ophidien pour leur "séducteur". Chez eux l'emblème était purement *physiologique* et *phallique* et toute la casuistique de l'Eglise Catholique Romaine serait impuissante à lui donner un autre sens, si l'on étudiait bien la langue des mystères et si les rouleaux de parchemin hébreux étaient lus numériquement. Les Occultistes savent que le Serpent, le Nâga et le Dragon, ont chacun un sens septénaire ; que le Soleil, par exemple, était l'emblème *astronomique* et cosmique des deux Lumières opposées et des deux Serpents des Gnostiques, le bon et le mauvais. Ils savent aussi qu'une fois *généralisées*, les conclusions de la Science, comme celles de la Théologie, constituent deux extrêmes parfaitement ridicules. En effet, lorsque la Science nous dit qu'il suffit de suivre à la trace les légendes des serpents et de remonter jusqu'à leur source primordiale la légende astronomique et de méditer sérieusement sur le Soleil, le vainqueur de Python et sur la Vierge Céleste du Zodiaque, repoussant le Dragon dévorant, si l'on veut découvrir la clef de tous les dogmes religieux postérieurs – il est aisé de s'apercevoir, qu'au lieu de généraliser, l'auteur a simplement les yeux fixés sur la Religion Chrétienne et sur l'Apocalypse. C'est ce que nous appelons l'un des extrêmes. Nous découvrons l'autre lorsque la Théologie, répétant la fameuse décision du Concile de Trente, cherche à convaincre les masses que :

> Depuis la chute de l'homme jusqu'à son baptême, le diable exerce un plein pouvoir sur lui et le possède *de*

> *droit – diabolum dominium et potestatem super homines habere et JURE eos possidere.* [501]

A cela la Philosophie Occulte répond : "Prouvez d'abord l'existence du Diable *en tant qu'entité* et nous pourrons alors croire à une pareille possession congénitale. Une très faible dose d'observation et de connaissance de la nature humaine, peut suffire à établir la fausseté de ce dogme théologique. Si Satan avait quelque réalité, dans le monde objectif ou même **[III 261]** dans le monde subjectif (au sens ecclésiastique), c'est le pauvre Diable qui subirait une obsession et même une possession chronique, de la part des méchants – c'est-à-dire de la part de la grande masse de l'humanité. C'est l'humanité elle-même, et particulièrement le clergé, conduit par la hautaine, peu scrupuleuse et intolérante Eglise Romaine, qui a engendré le Malin, l'a enfanté et élevé avec amour ; mais c'est une digression.

> L'Eglise reproche au monde entier de la pensée d'avoir adoré le serpent.
>
> L'humanité tout entière lui a brûlé de l'encens ou l'a lapidé. Les *Zends* en parlent comme le font les *Rois*, les *Védas, l'Edda*... et la *Bible*... Partout, le serpent sacré (le Nâga) a son sanctuaire et son prêtre ; à Rome, ce sont les Vestales qui... préparent ses repas avec le même soin qu'elles apportent à entretenir le feu sacré. En Grèce, Esculape ne peut guérir sans son assistance et lui délègue ses pouvoirs. Tout le monde a entendu parler de la fameuse ambassade romaine, envoyée par le Sénat au dieu de la médecine et de son retour avec le non moins fameux serpent, qui se dirigea de sa propre volonté et tout seul vers le temple de son maître, situé sur l'un des îlots du Tibre. Il n'existait pas une Bacchante qui ne l'enroulât [le Serpent] dans ses cheveux, pas un Augure qui ne l'interrogeât avec soin, pas un Nécromancien dont la tombe fût privée de sa présence. Les Caïnites et les Ophites l'appellent Créateur, tout en reconnaissant,

---

[501] *Op. cit.*, p. 433.

> comme le faisait Schelling, que le serpent est "mauvais dans sa substance et dans sa personne". [502]

Oui, l'auteur a raison et si l'on voulait se faire une idée complète du prestige dont le serpent jouit jusqu'à nos jours, on devrait étudier la question aux Indes et apprendre tout ce que l'on croit dans ce pays au sujet des Nâgas (cobras) et tout ce qu'on leur attribue ; on devrait aussi visiter les Africains de Whydah, les Voudous de Port-au-Prince et de la Jamaïque, les Nagals du Mexique et les Pâ, ou Hommes-serpents de la Chine, etc. Mais pourquoi s'étonner de ce que **[III 262]** le serpent soit "adoré" et en même temps maudit, puisque nous savons que, dès le début, ce fut un symbole ? Dans toutes les langues anciennes, le mot *dragon* signifiait ce qu'il signifie actuellement en Chinois, *long* ou "l'être qui excelle en intelligence" et en Grec δρὰχων ou "celui qui voit et surveille" [503]. Est-ce à l'animal de ce nom que l'on pourrait appliquer l'une quelconque de ces épithètes ? N'est-il pas évident, quel que soit le point que la superstition et l'oubli de la signification première aient fait atteindre aujourd'hui aux sauvages, que les qualifications ci-dessus étaient destinées à être appliquées aux originaux humains qui étaient symbolisés par des Serpents et des Dragons ? Ces originaux – appelés jusqu'aujourd'hui en Chine, les "Dragons de Sagesse" – furent les premiers disciples des Dhyanis, leurs Instructeurs ; bref, ce furent les Adeptes Primitifs de la Troisième Race et, plus tard, de la Quatrième et de la Cinquième Races. Le nom devint universel et, avant l'ère Chrétienne, pas un homme sain d'esprit n'aurait confondu l'homme avec le symbole.

Le symbole de Chnouphis, ou de l'âme du monde, écrit Champollion :

> ... est, entre autres, celui d'un énorme serpent debout sur jambes humaines ; ce reptile, emblème du Bon génie, est

---

[502] *Op. cit.*, pp. 432, 433. Ceci est à peu près aussi juste que si, dans quelques milliers d'années, un fanatique d'une nouvelle religion quelconque, occupé à glorifier *sa* religion aux dépens de l'*ancien* Christianisme, venait à dire : Partout l'agneau, ou quadrupède, était adoré. La religieuse l'appelait l'Agnus et le mettait sur son sein ; le prêtre le plaçait sur l'autel. Il figurait à chaque repas Pascal et était glorifié à haute voix dans tous les temples. Pourtant les Chrétiens le craignaient et le haïssaient, car ils l'égorgeaient et le dévoraient. Ces païens, du moins, ne dévoraient pas leurs symboles sacrés. Nous n'avons jamais entendu parler de mangeurs de serpents ou de reptiles, sauf dans les contrées chrétiennes et civilisées, où l'on commence par manger des grenouilles et des anguilles et où l'on finira par manger des serpents, de même que l'on a commencé par l'agneau, pour finir par la viande de cheval.

[503] *Op. cit.*, p. 423.

> un véritable Agathodaemon. Il est souvent représenté avec une barbe... Cet animal sacré, identique au serpent des Ophites, se retrouve gravé sur de nombreuses pierres gnostiques ou basilidiennes... Le serpent a différentes têtes, mais on retrouve toujours l'inscription des lettres suivantes ΧΝΟΥΒΙΣ [Chnoubis]. [504]

Agathodaemon était doué "de la connaissance du bien et du mal", c'est-à-dire de la Sagesse Divine, car sans elle la connaissance du bien et du mal est impossible [505]. Répétant ce qu'avait dit Jamblique, Champollion nous montre Agathodaemon comme étant :

> la divinité appelée Εἰχτῶν [Eichton] [ou le Feu des Dieux **[III 263]** Célestes – le Grand Thot-Hermès] [506], à qui Hermès Trismégiste attribue l'invention de la magie. [507]

"L'invention de la magie !" il est étrange de se servir d'une pareille expression, comme si la découverte des éternels et réels mystères de la Nature pouvait être *inventée* ! Autant attribuer à M. Crookes, dans quelques milliers d'années, l'*invention* au lieu de la découverte de la matière radiante. Hermès n'avait ni inventé, ni même découvert la magie, car le nom de Thot-Hermès, comme l'explique l'avant-dernière note, est un nom générique, de même qu'Enoch – Enoïchion "l'œil spirituel, interne" – Nébo, le Prophète et le Voyant, etc. Ce n'est pas le nom propre d'un homme vivant, mais le titre générique de nombreux Adeptes. Leur rattachement au serpent dans des allégories symboliques est dû à ce qu'ils furent illuminés par les Dieux Solaires et Planétaires, durant la première Race intellectuelle, la Troisième. Ce sont tous les patrons qui représentent

---

[504] *Panthéon*, 3.

[505] Le Chnouphis Solaire, ou Agathodaemon, est le Christos des Gnostiques, comme le savent tous les érudits. Il est étroitement rattaché aux Sept Fils de Sophia (la Sagesse), aux Sept Fils d'Aditi, l'Universelle Sagesse, dont le huitième est Mârtânda, le Soleil, tandis que les Sept sont les Sept Régents ou Génies Planétaires. C'est pourquoi Chnouphis était le Soleil Spirituel de l'Illumination, de la Sagesse et, par suite, le patron de tous les Initiés Egyptiens, comme le devint plus tard Bel-Merodach ou Bel-Belitanus chez les Chaldéens.

[506] Hermès, ou plutôt Thot, était un nom générique. Aboul-Féda, dans son *Historia Ante-Islamitica*, nous montre cinq Hermès et les noms d'Hermès, de Nébo et de Thot étaient donnés aux grands Initiés dans divers pays. Ainsi, Nébo, fils de Mérodach et de Zarpanitou, qu'Hérodote appelle *Zeus-Bélos*, donne son nom à tous les grands Prophètes, Voyants ou Initiés. Ils étaient tous des "Serpents de Sagesse", comme se rattachant astronomiquement au Soleil et spirituellement à la Sagesse.

[507] *Panthéon*, texte 15.

la Sagesse Secrète. Asclepios est le fils du Dieu-Soleil, Apollon, et c'est Mercure ; Nébo est le fils de Bel-Mérodach ; Vaivasvata Manou, le grand Richi, est le fils de Vivasvat – le Soleil ou Soûrya, etc. Et tandis qu'au point de vue astronomique, les Nâgas, de même que les Richis, les Gandharvas, les Apsaras, les Grâmanîs (ou Yakshas, Dieux mineurs), les Yâtoudhanas et les Dévas, sont les assistants du Soleil durant tous les douze mois solaires, au point de vue théogonique, comme au point de vue de l'évolution anthropologique, ce sont des Dieux et des Hommes – lorsqu'ils sont incarnés dans le Bas Monde. Rappelons ici au lecteur le fait qu'Apollonius rencontra dans le Kachmir des Nâgas bouddhistes. Ceux-ci n'étaient ni des serpents au point de vue zoologique, ni même les Nâgas, au point de vue ethnologique, mais bien des "sages".

La *Bible*, depuis la *Genèse* jusqu'à l'*Apocalypse*, n'est qu'une série d'archives historiques de la grande lutte entre la Magie Blanche et la Magie Noire ; entre les Adeptes de la Voie de Droite, les Prophètes, et ceux de la Voie de Gauche, les Lévites, le Clergé des masses brutales. Les étudiants de l'Occultisme, bien que certains d'entre eux puissent se baser **[III 264]** sur un plus grand nombre de manuscrits archaïques et sur un enseignement direct éprouvent eux-mêmes de la difficulté à tirer une ligne de démarcation entre les Affiliés de la Voie de Droite et ceux de Gauche. Le grand schisme qui divisa les fils de la Quatrième Race, dès que les premiers Temples et les premières Salles d'Initiation eurent été érigés sous la direction des "Fils de Dieu", est allégorisé par les Fils de Jacob. Ce qui prouve qu'il y avait deux Ecoles de Magie et que les Lévites orthodoxes n'appartenaient pas à celle des deux qui était sainte, ce sont les paroles prononcées par Jacob mourant. Ici encore il est bon de citer quelques lignes d'*Isis Dévoilée* [508].

Jacob mourant décrit ainsi ses fils : "Dan, dit-il, sera un serpent sur la route, une vipère sur le sentier, mordant les pieds des chevaux de façon que les cavaliers tombent en arrière [c'est-à-dire qu'il enseignera la Magie *Noire* aux candidats]. J'ai attendu ton salut, ô Seigneur !" Au sujet de Siméon et de Lévi, le patriarche fait remarquer que "ce sont des frères ; des instruments de *cruauté* se trouvent dans leurs demeures. O mon âme, ne partage pas leur secret, ne te rend pas à leur assemblée" [509]. Or, dans

---

[508] II, 370.

[509] *Genèse*, XLIX, 17, 18 et 5, 6.

l'original, au lieu des mots "leur Secret", on lit – "leur Sod" [510]. Sod était le nom donné aux grands Mystères de Baal, d'Adonis et de Bacchus, qui étaient tous des Dieux Solaires et avaient pour symboles des serpents. Les Cabalistes expliquent l'allégorie des serpents ardents, en disant que c'était le nom donné à la tribu de Lévi, à tous les Lévites en un mot et que Moïse était le chef des Sodales [511].

C'est aux Mystères qu'il faut remonter pour avoir la signification première des "Tueurs de Dragons" et la question est traitée à fond, plus loin.

En attendant il va de soi que, si Moïse était le chef des **[III 265]** Mystères, il en était le Hiérophante et, de plus, que si nous voyons en même temps les Prophètes tonner contre les "abominations" d'Israël, c'est qu'il existait deux Ecoles. Les mots "Serpents Ardents" n'étaient donc que l'épithète qui servait à qualifier les Lévites de la caste sacerdotale, après qu'ils s'étaient écartés de la *Bonne Loi*, enseignements traditionnels de Moïse, ainsi que tous ceux qui s'adonnaient à la *Magie Noire*. Isaïe, lorsqu'il parlait des "enfants rebelles" qui auront à transporter leurs richesses dans les contrées d'où viennent "la vipère et le *serpent ardent volant*" [512], c'est-à-dire dans la Chaldée et l'Egypte, dont les Initiés avaient déjà beaucoup dégénéré de son temps (700 avant J.-C.), faisant allusion aux sorciers de ces pays [513], qu'il faut avoir grand soin de ne pas confondre avec les "Dragons ardents de Sagesse" et avec les "Fils du Brouillard de Feu".

Dans le *Grand Livre des Mystères*, on nous dit que :

---

[510] Dunlop, dans son introduction de *Sod, les Mystères d'Adonis* (XI), traduit le mot "Sod" par *arcanum*, mystère religieux, en se basant sur l'autorité du *Penteglott* de Schindler (1201). "Le secret du Seigneur appartient à ceux qui le craignent", dit le *Psaume* XXV, 14. C'est là une erreur de traduction commise par les Chrétiens, car on devrait traduire par : "Sod Ihoh (les Mystères d'Ihoh) sont pour *ceux qui le craignent*." "AI [El] est terrible dans le grand Sod des Kédéshim (les Prêtres, les Saints, les Initiés)." – Psaume LXXXXIX, 7 (*ibid.*). Les Kédéshim étaient loin d'être saints. Voyez la Section qui traite du "Saint des Saints", dans la seconde partie de ce volume.

[511] Les membres des Collèges des Prêtres étaient appelés "Sodales", dit le *Latin Lexicon*, de Freund IV, 448). "Des Sodalités étaient constituées dans les Mystères Idæens de la Puissante Mère", écrit Cicéron dans son *De Senectute* (Dunlop, *ibid.*, p. 12).

[512] XXX, 6.

[513] Les prêtres de Baal qui sautaient par-dessus les feux, mais c'était là un terme hébreu et local. Saraph veut dire "venin ardent ou flamboyant".

Sept Seigneurs créèrent sept Hommes ; trois Seigneurs [Dhyân-Chohans ou Pitris] étaient saints et bons, quatre étaient moins célestes et pleins de passions... Les Chhâyâs [fantômes] des Pères furent comme eux.

Cela explique les différences dans la nature humaine, qui est divisée en sept degrés de bien et de mal. Il y avait sept tabernacles prêts à être habités par des Monades, dans sept conditions Karmiques différentes. Les Commentaires expliquent de cette façon la diffusion rapide du mal, dès que les Formes humaines furent devenues de véritables hommes. Toutefois, quelques philosophes antiques ignoraient les sept et ne parlaient que de quatre, dans leurs comptes rendus génétiques. Ainsi, la *Genèse* locale Mexicaine ne parle que de "quatre hommes *bons*", représentés comme les quatre ancêtres réels de la race humaine, "qui n'étaient ni engendrés par les Dieux, ni nés d'une femme", mais dont la création était un miracle accompli par les Puissances Créatrices et qui ne furent créés qu'après "*l'échec de trois tentatives de fabriquer des hommes*". Les Egyptiens n'avaient dans leur théologie que "quatre Fils de Dieu" – tandis que dans *Pymandre* on en donne *sept* – et évitaient ainsi de faire mention de la mauvaise nature de l'homme. Toutefois, lorsque Set tomba du rang, de Dieu à celui de Set-Typhon, on commença à l'appeler le "septième fils" ; c'est ce qui donna naissance à la croyance que "le septième fils du septième fils" est toujours un magicien de naissance – bien qu'au début on n'ait voulu parler **[III 266]** que d'un *sorcier*. APAP, le serpent qui symbolise le mal, est tué par Aker, le serpent de Set [514] ; donc Set-Typhon ne pouvait pas être ce même mal. Dans le *Livre des Morts*, il est recommandé de lire le chapitre CLXIII "en présence d'un serpent sur deux jambes", c'est-à-dire d'un haut Initié, d'un Hiérophante, ainsi que l'indiquent le disque et les cornes de bélier [515] qui ornent sa tête "de serpent", dans les hiéroglyphes du titre de ce chapitre. Au-dessus du "serpent" sont représentés les deux yeux mystiques d'Ammon [516], le "Dieu

---

[514] *Livre des Morts*.

[515] Les mêmes cornes de bélier se retrouvent sur les têtes de Moïse que l'auteur a vues en Palestine sur de vieilles médailles, dont une est encore en sa possession. Les cornes qui font partie de l'auréole brillante qui orne, à Rome, la statue de Moïse par Michel-Ange, sont verticales au lieu de s'infléchir vers les oreilles, mais l'emblème est le même ; de là le Serpent d'Airain.

[516] Consultez seulement le *Magic Papyrus*, n° 5, de Harris, et examinez l'Ammon à tête de bélier qui fabrique des hommes sur un tour de potier.

des Mystères caché". Les passages ci-dessus corroborent notre assertion et établissent ce que le mot "serpent" signifiait réellement dans l'antiquité.

En ce qui concerne les Nagals et Nargals, d'où vient la similitude de noms entre les Nâgas Indiens et les Nagals Américains ?

> Le Nargal était le chef Chaldéen et Assyrien de la Magie [Rab-Mag] et le Nagal était le chef des sorciers des Indiens du Mexique. Tous deux tirent leurs noms de Nergal-Serezer, le dieu Assyrien et des Nâgas hindous. Tous deux jouissent des mêmes facultés et du pouvoir d'avoir un serviteur Daemon avec lequel ils s'identifient complètement. Le Nargal Chaldéen et Assyrien gardait son Daemon dans l'intérieur du temple, sous forme d'un animal considéré comme sacré ; le Nagal indien garde le sien là où il le peut – dans le voisinage d'un lac ou d'un bois, ou dans la maison, sous forme d'un animal domestique. [517]

Une telle similitude ne saurait être attribuée à une *coïncidence*. Nous découvrons un monde nouveau et nous constatons que, pour nos ancêtres de la Quatrième Race, c'était déjà un monde ancien et que l'on nous représente Ardjouna, le compagnon et le Chéla de Krishna, comme étant descendu dans Pâtâla, les "antipodes" et comme y ayant épousé Ouloûpi [518], une Nâga, ou mieux une Nâgî, fille du roi des Nâgas, Kauravya [519]. **[III 267]**

Nous pouvons espérer maintenant que la signification complète de l'emblème du serpent est prouvée. Ce n'est pas l'emblème du mal et encore bien moins celui du diable, mais c'est, en vérité, le ΣΕΜΕΣ ΕΙΛΑΜ ΑΒΡΑΣΑΞ [Semes Eilam Abrasax] "l'Eternel Soleil Abrasax", le Soleil

---

[517] Brasseur de Bourbourg, *Mexique*, pp. 135 et 574.

[518] Ouloûpî (Ouloûpl) a une saveur tout à fait Atlantéenne. De même qu'Atlantis, ce n'est ni un nom Grec, ni un nom Sanscrit, mais cela rappelle les noms Mexicains.

[519] *Mahâbhârata*, Adi Parva, Shlokas 7788, 7789. La *Bhagavata Pourâna* (IX, XX, 31), telle qu'elle est expliquée par le commentateur Shrîdhara, fait d'Ouloûpî la fille du roi de Manipoûra (voyez la *Vishnou Pourâna*, de Wilson, IV, 160), mais Pandit Dayanand Sarasvati, qui jouissait certainement de la plus grande autorité de Sankritiste et de Pouraniste aux Indes, dans toutes ces questions, a personnellement confirmé qu'Ouloûpî était la fille du roi des Nâgas en Pâtâla, ou Amérique, il y a 5.000 ans et que les Nâgas étaient des Initiés.

Central Spirituel de tous les Cabalistes, représenté dans quelques diagrammes par le cercle de Tiphereth.

Ici encore nous pouvons citer un passage de notre premier ouvrage et entrer dans des explications plus complètes.

> De cette région de l'Abîme insondable (Bythos, Aditi, Shékinah, le Voile de l'Inconnu) jaillit un Cercle formé de spirales. C'est Tiphereth qui, dans la langue du symbolisme, veut dire un grand Cycle formé de plus petits. Enroulé à l'intérieur, de façon à suivre les spirales, gît le Serpent – emblème de la Sagesse et de l'Eternité – l'Androgyne Double ; le cycle représente Ennoia, ou le Mental Divin (une Puissance qui ne crée pas, mais doit assimiler), et le Serpent représente l'Agathodaemon, l'Ophis, l'*Ombre* de la Lumière (non éternelle et pourtant la plus grande Lumière Divine sur notre plan). Tous deux étaient les Logoï des Ophites, ou l'Unité, en tant que Logos, se manifestant sous forme d'un double principe du Bien et du Mal. [520]

Si ce n'était que de la Lumière, inactive et absolue, le mental humain ne pourrait ni l'apprécier, ni même se rendre compte de son existence. L'Ombre est ce qui permet à la Lumière de se manifester et lui confère une réalité objective. En conséquence, l'Ombre n'est pas le mal, mais le corollaire nécessaire et indispensable qui complète la Lumière, ou le Bien ; l'Ombre est sa *créatrice* sur la Terre.

D'après les théories des Gnostiques, ces deux principes sont la Lumière et l'Ombre immuables, attendu que le Bien et le Mal, qui ne font virtuellement qu'un, ont existé de toute éternité et continueront toujours à exister, tant qu'il y aura des mondes manifestés.

Ce symbole explique que cette secte adore, en qualité de Sauveur, le Serpent enroulé autour du pain sacramentel, ou autour du Tau (l'emblème phallique). En tant qu'unité, Ennoia et Ophis sont le Logos. Lorsqu'ils sont séparés, l'un est l'Arbre de la Vie **[III 268]** Spirituelle, l'autre l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. C'est pourquoi nous voyons Ophis

---

[520] *Isis Dévoilée*, III, 395.

engager le premier couple humain – la production matérielle d'Ilda-baoth, qui était redevable de son principe spirituel à Sophia-Achamoth – à manger le fruit défendu, bien qu'Ophis représente la Sagesse Divine.

Le Serpent, l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal et l'Arbre de Vie sont tous des symboles transplantés du sol des Indes. L'Arasa-maram [521], l'arbre banian, qui est sacré pour les Hindous – depuis que Vishnou, durant une de ses incarnations, se reposa sous son ombre puissante et y enseigna la philosophie humaine et les sciences – est appelé l'Arbre de la Connaissance et l'Arbre de Vie. A l'ombre protectrice de ce roi des forêts, les Gourous donnent à leurs disciples leurs premières leçons sur l'immortalité et les initient aux mystères de la vie et de la mort. La tradition Chaldéenne rapporte que les Java-Aleim du Collège Sacerdotal enseignent aux fils des hommes à devenir comme un d'entre eux. Jusqu'aujourd'hui, Foh-Tchou [522], qui vit dans son Foh-Maëyou, ou temple de Bouddha, sur le sommet du Kouin-Long-Sang [523], la grande montagne, accomplit ses plus grands miracles religieux sous un arbre que l'on appelle, en Chinois, le Soung-Ming-Shoû, ou Arbre de la Connaissance ou Arbre de Vie, car l'ignorance est la mort et la connaissance seule donne l'immortalité. Cette merveilleuse manifestation se produit tous les trois ans, alors qu'un immense concours de Bouddhistes Chinois se rend en pèlerinage au lieu saint [524].

Il est facile de comprendre pourquoi les premiers Initiés et Adeptes, ou les "Sages" que l'on représente comme ayant été initiés aux Mystères de la Nature par le MENTAL UNIVERSEL, représenté par les Anges les plus hauts, étaient nommés les "Serpents de Sagesse" et les "Dragons" et aussi pourquoi le premier couple physiologiquement complet – après avoir été, en mangeant le fruit de la connaissance, initié aux Mystères de la Création Humaine par l'entremise d'Ophis, le Logos *Manifesté* et l'Androgyne – commença à être peu à peu accusé par l'esprit matériel de la postérité d'avoir *commis un péché*, d'avoir désobéi au "Seigneur Dieu" et d'avoir été tenté par le Serpent.

---

[521] Nom Tamil du pipal, l'arbre bo sacré ; le banyan est Ara-maram.

[522] Foh-tchou, veut littéralement dire en chinois le seigneur de Bouddha, ou l'instructeur des doctrines de Bouddha-Foh.

[523] Cette montagne est située au sud-ouest de la Chine, presque entre la Chine et le Tibet.

[524] *Ibid*., pp. 395, 396.

Les premiers Chrétiens – qui dépouillèrent les Juifs de leur *Bible* – ont si peu compris les quatre premiers chapitres de la *Genèse*, dans leur sens ésotérique, qu'ils n'ont jamais **[III 269]** remarqué, non seulement que cette désobéissance n'impliquait aucun péché, mais encore que le "Serpent" était en fait le "Seigneur Dieu" lui-même qui, de même qu'Ophis, le Logos ou le porteur de la sagesse créatrice divine, apprit à l'humanité à devenir créatrice à son tour [525]. Ils ne se rendirent jamais compte que la *Croix* était le résultat d'une évolution de l'Arbre et du Serpent et qu'elle devint ainsi le *salut de l'humanité*. Par cela même elle devait être le premier symbole fondamental de la Cause Créatrice, s'appliquant à la géométrie, aux nombres, à l'astronomie, aux mesures et à la reproduction animale. D'après *la Cabale, la malédiction de l'homme vint avec la formation de la femme* [526]. Le cercle se trouva séparé de son diamètre.

Partant de la possession du double principe en un seul, c'est-à-dire de la condition Androgyne, la séparation du double principe fut faite, laissant subsister deux opposés dont la destinée fut, à jamais, par la suite, de chercher à opérer la réunion dans la condition originelle *une*. La malédiction consistait en ceci : La Nature, poussant à la recherche évitait le résultat désiré en produisant un nouvel être, distinct de la réunion ou de l'unité cherchée et, grâce auquel, le désir, naturel, de recouvrer un état perdu fut, et est encore, à jamais déçu. C'est grâce au processus tentateur d'une malédiction ininterrompue, que la Nature [527] vit.

L'allégorie d'Adam chassé loin de l'Arbre de Vie veut dire, au sens ésotérique, que la race nouvellement séparée outragea, et rabaissa le

---

[525] Que le lecteur n'oublie pas que l'on affirme dans le *Zohar*, comme aussi dans tous les ouvrages de Cabale que "Métatron s'unit à Shékinah". Or, Shékinah, en sa qualité de Voile (de Grâce) d'Ain-Suph, représente le Logos et est ce même Arbre de la Connaissance ; tandis que Shamaêl – *l'aspect* sombre du Logos – n'occupe que l'écorce de cet arbre et ne possède que la connaissance du *mal* seul. Comme l'a dit Lacour, qui voyait dans la scène de la Chute (*Genèse*, III) un incident faisant partie de l'initiation Egyptienne : "l'Arbre de la Divination ou de la Connaissance du Bien et du Mal... n'est autre que la science de Tzyphon, le Génie du Doute ; de *Tzy* enseigner de *phon* doute. Tzyphon est l'un des Aleim ; nous allons le voir dans un instant sous le nom de Nach, le tentateur." (*Les Œloïms*, vol. II, p. 218). Les Symbologistes le connaissent sous le nom de Jéhovah.

[526] C'est là la théorie choisie et adoptée par tous les Pères de l'Eglise, mais ce n'est pas le réel Enseignement Esotérique. La *malédiction* n'a pour point de départ ni la formation de l'homme, ni celle de la femme, car leur séparation était un résultat naturel de l'évolution, mais elle a pour point de départ la *violation de la loi.*

[527] Que la nature *humaine* vit, pas même l'animale – mais la nature égarée, sensuelle et vicieuse créée par les *hommes* et non par la Nature. Voyez la Section intitulée : "Croix et Cercle".

mystère de la Vie au niveau de l'animalisme et de la bestialité. En effet, comme le montre le *Zohar*, Matronéthat **[III 270]** – symboliquement, Shékinah, l'épouse de Métatron – "est la voie qui conduit au grand Arbre de la Vie, à l'Arbre Puissant" et Shékinah, c'est la Grâce Divine. Comme on l'explique, cet Arbre atteint la vallée céleste et se trouve caché entre trois montagnes (la Triade supérieure de Principes, dans l'homme). A partir de ces trois montagnes, l'Arbre s'élève plus haut (le savoir de l'Adepte tourne ses aspirations vers le ciel), puis redescend au-dessous (dans l'Ego de l'Adepte sur la terre). Cet Arbre est relevé durant le jour et caché durant la nuit, c'est-à-dire qu'il est révélé à l'esprit éclairé et caché à l'ignorance, qui est la nuit [528]. Comme le dit le Commentaire :

> *L'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal jaillit des racines de l'Arbre de Vie.*

Mais aussi, comme l'écrit l'auteur de *The Source of Measures* :

> Dans la Cabale on constate clairement que "l'Arbre de Vie" était la croix ansée sous son aspect sexuel et que "l'Arbre de la Connaissance" était la séparation et la réunion à nouveau pour remplir la condition fatale. Pour démontrer cela par des nombres, les valeurs respectives des lettres composant le mot Aiz עצ, arbre, sont 7 et 9 ; le sept est le nombre féminin sacré et le neuf le nombre de l'énergie phallique ou mâle. Cette croix ansée est le symbole d'Isis-Osiris *femelle-mâle* des Egyptiens, principe germinal sous toutes ses formes, basé sur la manifestation primordiale applicable dans toutes les directions et dans tous les sens.

C'est la théorie Cabalistique des Occultistes Occidentaux et elle diffère des théories plus philosophiques de l'Orient ou des Aryens sur cette question [529]. La séparation des sexes faisait partie du programme de la Nature et de l'évolution naturelle et la faculté créatrice du mâle et de la femelle était un don de la Divine Sagesse. Toute l'Antiquité, depuis le patricien philosophe, jusqu'au plus humble plébéien ayant des tendances à la spiritualité, a cru à la vérité de ces traditions et, lorsque nous aurons

---

[528] Voyez le *Zohar*, I, 172, *a* et *b*.

[529] Comparez avec la section sur "les Mystères de l'Hebdomade", dans le IVème volume.

poussé plus loin nos explications, nous arriverons peut-être à montrer victorieusement que la vérité *relative* de ces légendes, sinon leur exactitude absolue – garantie par des géants intellectuels comme l'étaient Solon, Pythagore, Platon et d'autres – commence à se faire jour dans l'esprit de plus d'un Savant moderne. Il est troublé ; il **[III 271]** demeure étonné et dérouté par les preuves que l'on accumule journellement sous ses yeux ; il sent qu'il n'y a aucun moyen de résoudre les nombreux problèmes historiques en présence desquels il se trouve, à moins qu'il ne commence par accepter les anciennes traditions. Aussi, lorsque nous disons que nous croyons absolument aux anciennes traditions et aux légendes *universelles*, nous n'avons guère besoin de plaider coupable devant l'observateur impartial, car d'autres auteurs, bien plus érudits, parmi ceux mêmes qui appartiennent à l'Ecole Scientifique moderne, croient évidemment à beaucoup de choses auxquelles croient les Occultistes – aux "dragons" par exemple et cela, non pas seulement au point de vue symbolique, mais au point de vue de leur réelle existence à une certaine époque.

Il y a quelque trente ans, il eût été fort audacieux, de la part de quelqu'un, de songer à raconter au public une série d'histoires, réputées ordinairement fabuleuses, en réclamant pour elles la considération due aux réalités authentiques, ou de représenter, comme des faits réels, des contes considérés de temps immémorial comme des fictions et des contes de nourrice comme étant, dans bien des cas, des légendes, plus ou moins déformées, décrivant des êtres ou des événements réels. Aujourd'hui, une pareille manière d'agir est moins hasardeuse [530].

C'est ainsi que débute l'Introduction d'un ouvrage récent (1886) et très intéressant de M. Charles Gould, intitulé *Mythical Monsters*. Il affirme hardiment sa foi dans l'existence de la plupart de ces monstres. Il émet l'idée que :

> ... un grand nombre des animaux prétendus mythiques qui, au cours de longs siècles et dans toutes les nations ont servi de sujet aux fictions et aux fables, rentrent légitimement dans le champ de l'Histoire Naturelle banale et peuvent être considérés, non pas comme le produit d'une exubérante fantaisie, mais comme des créatures qui ont réellement existé autrefois et dont,

---

[530] Gould, *Mythical Monsters*, p. 1.

malheureusement, il n'est parvenu jusqu'à nous que des descriptions imparfaites et inexactes, probablement très réfractées en traversant les brouillards du temps ; ... traditions de créatures *ayant jadis cœxisté avec l'homme et dont quelques-unes sont si fantastiques et terribles, qu'à première vue, leur existence parait impossible...*

Pour moi, la plupart de ces créatures ne sont pas des chimères, mais des objets d'étude rationnelle. Le dragon, au lieu d'être une créature née dans l'imagination de l'Aryen, à la suite de la contemplation **[III 272]** des éclairs qui illuminaient la caverne qu'il habitait, comme le pensent quelques mythologues, est un animal qui a vécu jadis, qui a déroulé ses pesants replis et qui, peut-être, a volé...

Quant à moi, l'existence spécifique de la licorne ne me semble pas incroyable et me paraît plus probable que la théorie qui attribue son origine à un mythe lunaire [531].

Pour ma part, je mets en doute que la dérivation générale des mythes puisse être attribué à "la contemplation des œuvres visibles de la nature extérieure". Il me paraît plus facile de supposer que l'usure du temps a affaibli l'expression de ces récits tant racontés, au point de rendre leur aspect original presque méconnaissable, que de croire que des sauvages sans culture aient pu posséder une puissance d'imagination et de création poétique infiniment supérieure à celle dont jouissent les nations les plus instruites de notre époque ; il est moins difficile de considérer toutes ces merveilleuses histoires de dieux et de demi-dieux, de géants et de nains, de dragons et de monstres de toutes sortes, comme des transformations, que de les prendre pour des *inventions*. [532]

Le même Géologue montre que :

---

[531] *The Unicorn : "Mythological Investigation"*, par Robert Brown Junior, F.S.A. Londres, 1881 (cité dans Gould, *Mythical Monsters*, p. 3).

[532] *Mythical Monsters*, pp. 2-4.

> ... les paléontologistes ont successivement remonté, en suivant les traces de l'existence de l'homme, jusqu'à des périodes dont l'estimation varie entre trente mille ans et un million d'années – jusqu'à des époques où il cœxistait avec des animaux dont les espèces ont depuis longtemps cessé d'exister... [533]

Ces animaux "fantastiques et terribles" étaient, par exemple : Le genre *Cidastes*, dont les os énormes et les vertèbres prouvent que ces animaux ont atteint une longueur de près de deux cents pieds. Les restes d'animaux de ce genre, au nombre de dix au moins, ont été vus par le professeur Marsh dans les Mauvaises Terres du Colorado, où ils sont éparpillés dans les plaines. Le *Titanosaure Montanus*, atteignant cinquante ou soixante pieds de long. Les *Dinosauriens* qui se trouvent dans les couches Jurassiques des Montagnes Rocheuses et dont les proportions sont encore plus gigantesques. *L'Atlantosaurus Immanis*, dont un fémur seul a plus de six pieds de long et qui aurait, par suite, une longueur de plus de cent pieds. La limite n'a pourtant pas été encore atteinte et nous entendons parler de la découverte de restes dont les proportions sont assez titanesques, pour qu'un os **[III 273]** de la cuisse dépasse douze pieds de long [534] ! Nous lisons ensuite la description du monstrueux *Sivathérium* des Himalayas, le cerf aux quatre cornes, aussi gros que l'éléphant qu'il dépasse en hauteur ; du gigantesque *Mégathérium* ; de lézards volants énormes, les Ptérodactyles à la mâchoire de crocodile sur une tête de canard, etc. *Tous ces animaux cœxistaient avec l'homme, qu'ils attaquaient très probablement, de même que l'homme les attaquait.* Et l'on nous demande de croire que l'homme n'était pas plus grand qu'il ne l'est maintenant ! Est-il possible de concevoir qu'entouré dans la Nature de créatures aussi monstrueuses, l'homme, à moins d'être lui-même un géant colossal, ait pu survivre, alors que tous ses ennemis ont péri ? Est-ce avec sa hachette de pierre qu'il avait raison du *Sivathérium* ou d'un gigantesque saurien volant ? Souvenons-nous toujours qu'au moins un grand savant, de Quatrefages, ne voyait aucune bonne raison scientifique empêchant l'homme d'avoir été "le contemporain des premiers mammifères et de remonter *jusqu'à la Période Secondaire*" [535].

---

[533] *Ibid.*, p. 20.

[534] *Ibid.*, pp. 36-37.

[535] *L'Espèce Humaine*, p. 52.

Le Professeur Jukes, qui est si conservateur, écrit :

> Il semble que les dragons volants de la fiction aient eu quelque chose comme une réelle existence durant les époques passées du monde. [536]

Et l'auteur poursuit en posant cette question :

> L'histoire écrite de l'homme, qui comprend quelques milliers d'années, embrasse-t-elle tout le cours de son existence intelligente ? Ou bien avons-nous dans les longues périodes mythiques, qui embrassent des centaines de milliers d'années et qui sont enregistrées dans les chronologies de la Chaldée et de la Chine, un vague memento de l'homme préhistorique transmis par la tradition et, peut-être, transporté dans les pays existants, par de rares survivants venant d'autres pays qui auraient été submergés, comme la fabuleuse Atlantide de Platon, ou auraient été le théâtre de quelque grande catastrophe qui les aurait détruits, eux et toute leur civilisation ? [537]

Les quelques rares animaux géants qui restent, comme les éléphants – eux-mêmes plus petits que leurs ancêtres les Mastodontes – et les hippopotames, sont les seules reliques du passé qui aient survécu et ils tendent tous les jours à disparaître plus complètement. Ils ont eux-mêmes déjà eu quelques pionniers de leur futur genre et leur taille a décru dans la même proportion que celle de l'homme. En effet, les **[III 274]** restes d'un éléphant pygmée (*E. Falconeri*) furent découverts dans des dépôts des cavernes de Malte et le même auteur affirme qu'ils étaient accompagnés des restes d'un hippopotame pygmée et que les restes du premier n'avaient que deux pieds et demi de haut. Il y a aussi "*l'hippopotame* (*Chœropsis*) *Liberiensis* qui existe encore et que M. Milne-Edwards représente comme n'ayant guère plus de deux pieds de haut" [538].

Les sceptiques peuvent sourire et dénoncer notre ouvrage comme étant plein d'absurdités et de contes de fées, mais, en ce faisant, ils ne

---

[536] *Manual of Geology*, p. 301.

[537] *Ibid.*, p. 17.

[538] Gould, *Mythical Monsters*, p. 16. Voyez aussi *Recherches, etc., des Mammifères*, planche I, Paris, 1868 à 1874.

feront que rendre justice à la sagesse du philosophe Chinois Chang qui disait que :

> "Les choses que les hommes savent ne sauraient en aucune façon être comparées, numériquement parlant, à celles qu'ils ignorent." [539]

Ils ne rient donc que de leur propre ignorance.

LES "FILS DE DIEU" ET "L'ILE SACREE"

La "Légende" donnée dans *Isis Dévoilée* [540] par rapport à une portion du globe que la Science veut bien reconnaître maintenant comme ayant été le berceau de l'humanité – bien que ce n'ait été en réalité, que l'un des *sept* berceaux – est ainsi conçue :

> La tradition rapporte et les annales du *Grand Livre* (le LIVRE DE DZYAN) expliquent que, bien avant l'époque d'Ad-am et de sa curieuse épouse Hé-va, là où l'on ne trouve maintenant que des lacs salés et des déserts nus et désolés, il existait une vaste mer intérieure qui s'étendait sur l'Asie Centrale, au nord de l'altière chaîne des Himalayas, et de son prolongement occidental. Dans cette mer, une île, que son incomparable beauté laissait sans rivale dans le monde, était habitée par les derniers vestiges de la race qui précéda la nôtre.

"Les derniers vestiges", cela veut dire "les Fils de la Volonté et du Yoga" qui, avec quelques rares tribus, survécurent au grand cataclysme. En effet, ce fut la Troisième Race, habitant le grand Continent Lémurien qui précéda les Races humaines véritables et complètes – la Quatrième et la Cinquième. C'est pourquoi nous avons dit dans *Isis Dévoilée* que :

> Cette race pouvait vivre avec une égale facilité dans l'eau, l'air **[III 275]** ou le feu, car elle jouissait d'un pouvoir de contrôle illimité sur les éléments. C'étaient les "Fils de Dieu" ; non pas ceux qui virent les filles des

---

[539] Préface du *Shan Hai King*, ou "Merveilles sur Terre et sur Mer" (voir Gould, *op*. *cit*., p. 384).

[540] Vol. II, pp. 419 *et sq*.

> hommes, mais les véritables Elohim, bien qu'ils portent un autre nom dans la *Cabale* orientale. Ce sont eux qui communiquèrent aux hommes les plus redoutables secrets de la Nature et leur révélèrent le "mot" ineffable qui est maintenant *perdu.*

"L'Ile", suivant la croyance, existe jusqu'à présent, sous forme d'une oasis entourée par les redoutables solitudes du grand Désert de Gobi – dont les sables "n'ont, de mémoire humaine, été foulés par aucun pied".

> Ce mot, qui n'est pas un mot, a fait jadis le tour du globe et demeure, comme un écho lointain qui s'éteint, dans le cœur de quelques hommes privilégiés. Les hiérophantes de tous les Collèges Sacerdotaux connaissaient l'existence de cette île, mais le "mot" n'était connu que du *Java Aleim* (Mahâ Chohan, dans une autre langue), c'est-à-dire du principal seigneur de chaque Collège et n'était transmis à son successeur qu'au moment de la mort. Il existait de nombreux Collèges de ce genre et les anciens auteurs classiques en parlent...
>
> Il n'existait aucune communication, par mer, avec la belle Ile, mais des passages souterrains, connus seulement des chefs, mettaient en communication avec elle dans toutes les directions [541].

La tradition rapporte, et l'Archéologie considère la légende comme vraie, qu'il y a plus d'une ville aujourd'hui florissante aux Indes, qui serait édifiée sur plusieurs autres cités qui constituent ainsi une ville souterraine haute de six ou sept étages. Delhi est une de ces villes, ainsi qu'Allahabad ; on trouve même des exemples de ce genre en Europe, par exemple à Florence, qui est bâtie sur plusieurs cités mortes, Etrusques et autres. Dans

---

[541] Il y a des Archéologues, comme M. James Fergusson, qui refusent de reconnaître une grande antiquité à un seul des monuments des Indes. Dans son ouvrage intitulé *Illustration of the Rock-Cut Temples of India*, il se hasarde à exprimer cette opinion très extraordinaire, que "l'Egypte avait cessé d'être une nation avant que le plus ancien des temples-cavernes des Indes n'eût été creusé". Bref, il n'admet l'existence d'aucun temple-caverne avant le règne d'Ashoka et semble tenir à prouver que la plupart de ces temples creusés dans le roc furent établis durant une période s'étendant depuis l'époque de ce pieux roi Bouddhiste jusqu'à la destruction de la dynastie Andhra de Magadha, au commencement du Vème siècle. Nous estimons que cette affirmation est parfaitement arbitraire et des découvertes ultérieures prouveront qu'elle est erronée et ne repose sur rien.

ces conditions, pourquoi Ellora, Eléphanta, Karli et Ajunta n'auraient-elles pas été construites sur des labyrinthes et des passages souterrains, comme on l'assure ? Bien entendu, nous ne voulons pas parler des cavernes qui sont connues de tous les Européens, que ce soit **[III 276]** de *visu* ou par ouï-dire en dépit de leur énorme antiquité, contestée, elle aussi, par l'Archéologie moderne, mais nous parlons d'un fait, connu des Brahmanes initiés des Indes et spécialement des Yogis, à savoir qu'il n'existe pas dans le pays un seul temple-caverne qui ne possède ses passages souterrains, courant dans toutes les directions et que ces cavernes souterraines et ces corridors sans fin ont, à leur tour, *leurs* cavernes et corridors.

> Qui pourrait dire si l'Atlantide disparue – qui est, elle aussi, mentionnée dans le *Livre Secret*, mais, cette fois encore sous un autre nom, spécial à la langue sacrée – n'existait pas encore à cette époque ?

demandions-nous ensuite [542]. Elle existait très certainement, attendu qu'elle approchait des plus beaux jours de sa gloire et de sa civilisation, lorsque le dernier des continents Lémuriens s'effondra.

Le grand Continent perdu peut avoir été situé au sud de l'Asie et s'être étendu des Indes à la Tasmanie [543]. Si l'hypothèse – si bien mise en doute et si positivement repoussée par quelques savants auteurs, qui la considèrent comme une plaisanterie de Platon – vient à se vérifier, les Savants croiront peut-être, alors, que la description du continent habité par des Dieux n'était pas entièrement une fable [544]. Ils comprendront que les allusions voilées de Platon et le fait qu'il attribuait le récit à Solon et aux prêtres Egyptiens, n'étaient qu'un moyen prudent de porter la chose à la connaissance du monde et qu'en mélangeant habilement la vérité à la fiction, il évitait en même temps de s'impliquer lui-même dans une histoire que les obligations imposées au moment de l'Initiation lui interdisaient de divulguer...

---

[542] *Isis*, vol. II, p. 421.

[543] L'Amérique, au moment de sa découverte, était appelée *Atlanta* par quelques tribus du pays.

[544] Depuis lors, *Atlantis* de Donnelly a été publié et l'existence réelle de ce continent ne tardera pas à devenir un fait scientifique.

Pour continuer la tradition, nous ajouterons que la classe des hiérophantes était divisée en deux catégories distinctes [545] ; ceux qui étaient instruits par les "Fils de Dieu" de l'île et qui étaient initiés à la doctrine divine de pure révélation, et les autres qui habitaient l'Atlantide disparue – si c'est le nom qu'il faut lui donner – et qui appartenaient à une autre race (créée par des rapports *sexuels*, mais par des parents *divins*), étaient nés avec des facultés visuelles qui embrassaient toutes les choses cachées et pour lesquels la distance et les obstacles matériels n'existaient **[III 277]** pas. Bref, les hommes de cette dernière catégorie appartenaient à la Quatrième Race humaine dont parle le *Popol Vuh*, dont la vue était illimitée et qui connaissait immédiatement toutes choses.

En d'autres termes, c'étaient les Lémuro-Atlantéens, les premiers qui aient possédé une Dynastie des Rois-Experts, qui n'étaient pas des Mânes ou des "Fantômes" comme le croient certains [546], mais des Dieux, ou Demi-Dieux, ou Anges, réellement vivants qui s'étaient revêtus d'un corps pour régner sur cette Race et qui, à leur, tour, les instruisirent dans les arts et dans les sciences. Seulement, comme ces Dhyânis étaient des Esprits Roûpa ou matériels, ils n'étaient pas toujours bons. Leur roi Thevetat faisait partie de ceux qui ne l'étaient pas et c'est sous la mauvaise influence de ce démon-Roi que la Race Atlante devint une nation de méchants "magiciens".

> En raison de cela, fut déclarée une guerre dont l'histoire serait trop longue à raconter ; on en peut retrouver la substance dans les allégories défigurées de la race de Caïn, les géants, et de celle de Noë et de sa famille de justes. Le conflit se termina par la submersion de l'Atlantide, dont on retrouve l'imitation dans les récits des déluges Babylonien et Mosaïque. Les géants et les magiciens... "et tout ce qui avait chair mourut... et tous les hommes". Tous, excepté Xisuthrus et Noë qui, substantiellement, ne font qu'un avec le grand Père des

---

[545] Elle est ainsi divisée jusqu'à présent et les Théosophes et Occultistes qui ont appris à leurs propres dépens à connaître le pouvoir occulte, mais indéniable des Dugpas, ne le savent que trop bien.

[546] Voyez dans la *Pneumatologie* de de Mirville : Des Esprits, III, 57 *sqq*.

> Thlinkithians [547]... qui, dit-on, s'échappa aussi dans un grand bateau, comme le Noë Hindou – Vaivasvata.
>
> Si nous en croyons la tradition, il nous faut accepter la suite de l'histoire, à savoir que du mariage des descendants des hiérophantes de l'île et de ceux de Noë Atlantéen, naquit une race mêlée de justes et de méchants. D'un côté le monde avec ses Enochs, ses Moïses, ses divers Bouddhas, ses nombreux "Sauveurs" et ses grands hiérophantes, et de l'autre côté, il avait ses "magiciens naturels" qui, manquant de la force de maîtrise que confère l'illumination spirituelle... pervertirent leurs dons pour de mauvais desseins. [548]

Nous pouvons compléter cela par le témoignage que nous fournissent certaines archives et traditions. Dans *l'Histoire des Vierges : les Peuples et les Continents disparus*, Louis Jacolliot dit :

> Une des plus anciennes légendes de l'Inde, conservée dans les temples par tradition orale et écrite, rapporte, qu'il y a plusieurs **[III 278]** centaines de mille ans, il existait dans l'Océan Pacifique un immense continent qui fut détruit par un soulèvement des couches géologiques et dont il faut chercher les restes à Madagascar, Ceylan, Sumatra, Java, Bornéo et dans les principales îles de la Polynésie.
>
> Les hauts plateaux de l'Hindoustan et de l'Asie n'auraient, suivant cette hypothèse, été représentés, durant ces époques reculées, que par de grandes îles voisines du continent central... Suivant les Brahmanes, cette contrée avait atteint un haut degré de civilisation et la péninsule de l'Hindoustan, agrandie par le déplacement des eaux, au moment du grand cataclysme, n'a fait que continuer la chaîne des traditions primitives qui avaient pris naissance sur ce continent. Ces traditions

---

[547] Voyez dans Max Müller, *Chips*, I, 339. "Popol Vuh". Comparez aussi avec Holmberg, *Ethnographische Skizzen über die Vœlker des Russischen Amerika*, Helsingfors, 1855.

[548] *Isis*, vol. II, 424-425.

donnent le nom de Routas aux peuples qui habitaient l'immense continent équinoxial et c'est de leur langue *qu'est dérivé le Sanscrit.* La tradition Indo-Hellénique, conservée par les plus intelligentes des populations qui émigrèrent des plaines des Indes, parle aussi de l'existence d'un continent et d'un peuple qu'elle appelle l'Atlantide et les Atlandes et qu'elle place dans la partie de l'Océan Atlantique qui est au nord des Tropiques.

Indépendamment de ce fait, l'existence, sous ces latitudes, d'un ancien continent dont on peut retrouver les vestiges dans les îles volcaniques et la surface montagneuse des Açores, des îles Canaries et des îles du Cap Vert, ne manque pas d'être appuyée sur des probabilités géographiques. Les Grecs qui, d'ailleurs, n'osèrent jamais franchir les colonnes d'Hercule, en raison de la terreur que leur causait le mystérieux Océan, apparurent trop tard dans l'antiquité pour que les récits conservés par Platon pussent être autre chose qu'un écho de la légende indienne. De plus, lorsque nous jetons un coup d'œil sur un planisphère, la vie des îles et des îlots éparpillés depuis l'archipel malais jusqu'à la Polynésie, depuis le détroit de la Sonde jusqu'à l'île de Pâques, rend impossible, si l'on admet l'hypothèse de l'existence de continents ayant précédé ceux que nous habitons, de ne pas assigner cet emplacement au plus important de tous.

Une croyance religieuse, commune à Malacca et à la Polynésie, c'est-à-dire aux deux points extrêmes du monde océanique, affirme "que toutes ces îles formaient jadis deux immenses contrées habitées par des hommes jaunes et des hommes noirs qui étaient toujours en guerre et que les Dieux, las de leurs querelles, confièrent la mission de les pacifier à l'Océan, qui engloutit les deux continents, sans qu'il ait été possible, depuis lors, de lui faire rendre ses deux captifs. Les pies des montagnes et les hauts plateaux échappèrent seuls à l'inondation, grâce à l'intervention des Dieux qui comprirent trop tard l'erreur qu'ils avaient commise".

> Quoi que puissent contenir ces traditions et quel qu'ait pu être l'emplacement où se développa une civilisation plus ancienne que celle de Rome, de la Grèce, de l'Egypte et des Indes, il est certain **[III 279]** que cette civilisation a existé et il est d'une haute importance pour la science d'en recueillir les vestiges, si faibles et si fugitifs qu'ils puissent être. [549]

Cette tradition Océanique corrobore la légende tirée des "Archives de la DOCTRINE SECRETE". La guerre dont on parle, entre les hommes jaunes et les hommes noirs, se rapporte à la lutte entre les "Fils des Dieux" et les "Fils des Géants", ou habitants et magiciens de l'Atlantide.

La conclusion finale de l'auteur, qui a personnellement visité toutes les îles de la Polynésie et qui a consacré des années à l'étude de la religion, de la langue et des traditions de presque tous les peuples, est la suivante :

> En ce qui concerne le continent Polynésien, qui disparut à l'époque des derniers cataclysmes géologiques, son existence repose sur de telles preuves, que nous ne pouvons plus la mettre en doute, si nous voulons rester logiques.
>
> Les trois sommets de ce continent, les Iles Sandwich, la Nouvelle Zélande et l'Ile de Pâques, sont séparés les uns des autres par une distance de quinze cents à dix-huit cents lieues et les groupes d'îles intermédiaires, Viti (Fidji), Tonga, Foutouna (? Foutouha), Ouvea (? Oueeha), les Marquises, Tahiti, Poumoutou (? Pomatou), les îles Gambier, sont eux-mêmes séparés de ces points extrêmes par des distances variant entre sept à huit cents et un millier de lieues.
>
> Tous les navigateurs s'accordent à dire que les groupes extrêmes et les groupes centraux ne pouvaient communiquer entre eux, en raison même de leur position géographique et des faibles moyens de communication dont ils disposaient. Il est physiquement impossible de franchir de pareilles distances dans une pirogue... sans

---

[549] *Op. cit.*, pp. 13.

boussole et de voyager durant des mois sans avoir de provisions.

> D'autre part, les aborigènes des îles Sandwich, de Viti, de la Nouvelle Zélande, des groupes centraux, de Samoa, de Tahiti, etc., *ne s'étaient jamais connus et n'avaient jamais entendu parler les uns des autres*, avant l'arrivée des Européens. *Et pourtant chacune de ces peuplades soutenait que son île avait jadis fait partie d'une immense surface de terres qui s'étendait vers l'ouest, du côté de l'Asie.* Et lorsqu'on rassembla des individus de toutes ces peuplades, on constata qu'ils parlaient tous la même langue, qu'ils avaient les mêmes usages, les mêmes coutumes, les mêmes croyances religieuses. Et tous ceux à qui l'on posait cette question : "Où est le berceau de votre race ?" se bornaient, pour toute réponse, à *étendre leur main dans la direction du Soleil couchant.* [550]

Au point de vue géographique, cette description est en **[III 280]** léger désaccord avec les faits qui sont exposés dans les Archives Secrètes, mais elle établit l'existence de ces traditions et c'est tout ce qu'on lui demande. Car, s'il n'y a pas de fumée sans feu, une tradition doit aussi avoir pour base une vérité approximative.

Nous démontrerons, au moment voulu, que la Science moderne corrobore complètement ce qui précède, ainsi que d'autres traditions de la DOCTRINE SECRETE, an sujet des deux Continents perdus. Les restes de l'Ile de Pâques, par exemple, constituent les plus étonnants et les plus éloquents monuments commémoratifs des géants primordiaux. Ils sont aussi grandioses que mystérieux et il suffit d'examiner les têtes des statues colossales, qui sont restées intactes, pour reconnaître au premier coup d'œil les traits et l'aspect qui sont attribués aux géants de la Quatrième Race. Elles semblent coulées dans le même moule, bien que les traits diffèrent – elles donnent l'impression d'un type clairement sensuel, tel que celui qui est attribué aux Atlantéens (les Daityas et les "Atalantiens") dans les ouvrages Esotériques des Hindous. Comparez ces statues avec les figures de certaines autres statues colossales de l'Asie Centrale – celles qui sont

---

[550] *Ibid.*, p. 308.

voisines de Bamian, par exemple – qui sont, nous dit la tradition, les *statues-portraits* de Bouddhas appartenant à des Manvantaras *précédents* ; de ces Bouddhas et de ces héros dont les ouvrages Bouddhistes et Hindous parlent comme d'hommes d'une taille fabuleuse [551], qui étaient les bons et saints frères de leurs méchants frères utérins en général, exactement comme Râvana, le roi géant de Lankâ, était le frère de Koumbhakarna : ils étaient tous des descendants des Dieux par les Richis et, par suite, comme "Titan et son énorme progéniture", ils étaient tous "les premiers nés du Ciel". Ces "Bouddhas", bien que leur aspect soit souvent gâté par la représentation symbolique de longues oreilles pendantes, laissent voir dans l'expression de leurs visages une différence suggestive, que l'on remarque au premier coup d'œil et qui les distingue des statues de l'Ile de Pâques. Ils peuvent appartenir à la même Race – mais les premiers sont des "Fils des Dieux" et les seconds des descendants de puissants sorciers. Toutefois, ce sont des réincarnations et, en tenant compte des inévitables exagérations de la fantaisie et de la tradition populaires, ce sont des *personnages historiques* [552]. Quand vécurent-ils ? Combien de temps s'est-il écoulé depuis que les deux Races, la **[III 281]** Troisième et la Quatrième, ont vécu et combien de temps après les différentes tribus de la Cinquième ont-elles commencé leur lutte ; les guerres entre le Bien et le Mal ? Les Orientalistes nous assurent que la chronologie est, à la fois, désespérément embrouillée et absurdement exagérée dans les *Pourânas* et les autres Ecritures Hindoues. Nous sommes tout à fait disposés à admettre le bien fondé de cette accusation. Cependant, si les auteurs aryens ont parfois permis à leur pendule chronologique d'aller trop loin d'un côté, au-delà de la limite légitime des faits, il n'en est pas moins vrai que si l'on compare l'étendue de cette déviation avec celle de la déviation des Orientalistes dans le sens opposé, on constate que la modération se trouve du côté Brahmanique. A la longue, c'est le Pandit que l'on reconnaîtra comme le plus véridique et comme étant plus voisin des faits que le Sanscritiste. Les émondages du Sanscritiste – même lorsque l'on prouve que l'on n'y a eu

---

[551] On trouve quelque chose qui approche des statues de Bamian – aussi un Bouddha de 200 pieds de haut – près d'un établissement Jaïniste dans l'Inde du Sud et Il semble dire le seul qui subsiste à présent.

[552] Wilson lui-même admet que Râma et Râvana étaient des personnages fondés sur des faits historiques. "Les traditions de l'Inde Méridionale attribuent uniformément sa civilisation... et sa colonisation par des Hindous civilisés (la cinquième Race), à la conquête de Lankâ par Râma" (*Vishnou Pourâna*, III, 318) – à la victoire des "Fils des Dieux" sur les sorciers Atlantéens, dit la *véritable* tradition.

recours que pour faire cadrer les faits avec une marotte personnelle – sont considérés par l'opinion publique Occidentale comme "une *prudente* acceptation des faits", tandis que le Pandit est brutalement traité par écrit de "*menteur*". Mais ce n'est assurément pas une raison pour que tout le monde soit obligé de voir les choses de la même manière ! Un observateur impartial peut en juger autrement. Il peut proclamer que tous deux sont des historiens peu scrupuleux ou les justifier tous deux, chacun sur son terrain, en disant : Les Aryens Hindous écrivaient non pour les masses, mais pour leurs Initiés, qui lisaient la vérité entre les lignes. S'ils ont mélangé des événements et confondu des Epoques *intentionnellement*, ce n'était pas dans le but de tromper qui que ce fût, mais afin de mettre leur savoir à l'abri de l'œil indiscret de l'étranger. Pour celui qui est à même de compter les *générations* depuis les Manous et la *série des incarnations* qui sont spécifiées dans le cas de certains héros [553], dans les *Pourânas*, le sens et l'ordre chronologique sont très clairs. Quant à l'Orientaliste Occidental, il faut l'excuser en raison de son indiscutable ignorance des méthodes employées par l'Esotérisme archaïque. **[III 282]**

Mais de tels préjugés devront très bientôt céder et disparaître devant l'éclat des nouvelles découvertes. Déjà les théories favorites du Dr Weber et du professeur Max Müller – à savoir que l'écriture était inconnue aux Indes, même à l'époque de Pânini (!) et que les Hindous avaient emprunté aux Grecs Macédoniens tous leurs arts et toutes leurs sciences – y compris le Zodiaque, et leur architecture (Fergusson) – toutes ces hypothèses ridicules sont menacées de mort. C'est le fantôme de l'antique Chaldée qui vient au secours de la vérité. Dans sa troisième Hibbert Lecture (1887), le professeur Sayce, d'Oxford, parlant des cylindres Assyriens et Babyloniens récemment découverts, parle longuement d'Ea, Dieu de Sagesse, aujourd'hui identifié avec l'Oannès de Bérose, le demi-homme, demi-poisson, qui enseigna aux Babyloniens la culture et *l'art d'écrire*. Cet Ea, auquel, grâce au Déluge Biblique, on assignait à peine, jusqu'à présent, une antiquité de 1.500 ans avant J.-C., est aujourd'hui cité dans les termes suivants, en condensant les paroles du professeur :

---

[553] Ainsi l'on nous montre, par exemple, un héros né d'abord comme "l'injuste mais vaillant monarque" (Pourousha) des Daityas, Hiranyakashipou, tué par l'Avatar Nara-sinha (Lion-Homme). Ensuite, il naquit sous forme de Râvana, le roi de Lankâ et fut tué par Râma ; après cela il naquit de nouveau comme Shishoupâla, le fils de Rajarshi (Roi Richi) Damaghosha et fut tué par Krishna, la dernière incarnation de Vishnou. Cette évolution parallèle de Vishnou (l'Esprit) avec un Daitya, comme homme, peut paraître, dépourvue de sens, pourtant elle nous donne, non seulement la clef des dates respectives de Râma et Krishna mais encore de certains mystères psychologiques.

La ville où habitait Ea, était Eridou qui s'élevait il y a 6.000 ans, sur les bords du Golfe Persique. Son nom veut dire "la bonne cité", un endroit particulièrement saint, puisque ce fut de là que partit la première civilisation Chaldéenne pour se frayer un chemin vers le nord. Comme le dieu de la culture était représenté comme venant de la mer, il est possible que la culture dont Eridou fut le siège ait été d'importation étrangère. Nous savons maintenant, qu'à une époque très reculée, il existait des relations entre la Chaldée et la péninsule du Sinaï, tout comme avec les Indes. Les statues que les Français ont découvertes à Tel-loh (et qui datent d'au moins 4.000 ans avant J.-C.) étaient sculptées dans la pierre excessivement dure que l'on connaît sous le nom de diorite et les inscriptions gravées sur ces statues indiquaient que cette diorite avait été rapportée de Magan – c'est-à-dire de la péninsule du Sinaï qui était alors gouvernée par les Pharaons. Il est de notoriété que le style général de ces statues rappelle la statue en diorite de Kephren, le constructeur de la seconde Pyramide, tandis que, suivant M. Petrie, l'unité de mesure qui est marquée sur le plan de la ville, qu'une des statues de Tel-loh tient sur ses genoux, est la même que celle qui fut employée par les constructeurs des Pyramides. Du bois de teck a été trouvé à Mugheir, ou l'Our des Chaldéens, bien que ce bois soit un produit spécial Indien ; ajoutez à cela qu'une ancienne liste Babylonienne **[III 283]** de vêtements mentionne du *sindhou* ou de la "mousseline" que l'on décrit comme étant une "étoffe végétale" [554].

La mousseline, connue aujourd'hui surtout sous le nom de mousseline de Dacca, était connue dans la Chaldée comme étant Hindoue (Sindhou), le bois de teck était employé 4.000 ans avant J.-C. et pourtant, s'il nous fallait en croire les Orientalistes, les Hindous, auxquels la Chaldée doit sa civilisation, comme l'a si bien prouvé le Colonel Vans Kennedy, les Hindous, dis-je, auraient *ignoré l'art d'écrire* avant que les Grecs ne leur eussent enseigné leur alphabet !

---

[554] Comparez avec *Hibbert Lectures*, en 1877, Sayce, pp. 134-138.

STANCE X

—

HISTOIRE DE LA QUATRIEME RACE

38. La naissance de la Quatrième Race (l'Atlantéenne)

39. Les sous-races de la Quatrième Humanité commencent à se diviser et à se mélanger entre elles ; elles forment les premières races mêlées de différentes couleurs.

40. Supériorité de la Race Atlantéenne sur les autres Races

41. Elles tombent dans le péché et engendrent des enfants et des monstres.

42. Premiers germes de l'Anthropomorphisme et de la religion sexuelle. Elles perdent leur "troisième œil".

Shloka 38. La naissance de la Quatrième Race (l'Atlantéenne)

Ainsi, deux par deux, dans les sept Zones, la Troisième Race donna naissance à la Quatrième ; les Soura devinrent A-soura [555].

Pour comprendre la Shloka 38, il faut la lire en même temps que les Shlokas de la STANCE IX. Jusqu'à ce point d'évolution l'homme appartenait plutôt à la Nature métaphysique qu'à la Nature physique. Ce n'est qu'après ce que l'on appelle la CHUTE, que les Races commencèrent à se développer rapidement en forme purement humaine. Afin que l'étudiant puisse comprendre correctement la signification complète de la Chute – dont le sens réel est si mystique et si transcendant – il faut lui faire connaître tout de suite les détails qui la précédèrent, puisque la Théologie moderne a fait de cet événement le pivot de ses croyances et de ses dogmes les plus pernicieux et les plus absurdes.

Les Commentaires Archaïques expliquent, comme le lecteur doit s'en souvenir, que parmi la Légion des Dhyânis, dont le tour était venu de s'incarner comme Egos des Monades immortelles, mais dépourvues de sens, *sur ce plan*, – quelques-uns "obéirent" (à la Loi de l'Evolution) aussitôt que les hommes de la Troisième Race furent physiologiquement et physiquement prêts, c'est-à-dire dès que se fut produite la séparation des sexes. Ce furent les premiers Etres conscients qui, ajoutant le savoir conscient et la volonté à la pureté divine qui leur était inhérente, *créèrent* par Kriyâshakti l'homme semi-divin, qui devint, sur la Terre, la Semence de futurs Adeptes. Au contraire, ceux qui, jaloux de leur liberté intellectuelle – dégagée, comme elle l'était alors, de toutes les entraves de la Matière – dirent : "Nous pouvons choisir... **[III 285]** nous avons la sagesse" [556], et, par suite, s'incarnèrent beaucoup plus tard, ceux-là trouvèrent leur châtiment Karmique préparé. Ils eurent des corps ((physiologiquement) inférieurs à leurs Modèles Astrals, parce que leurs Chhâyâs avaient appartenu à des Progéniteurs d'un rang inférieur dans les sept Classes. Quant aux "Fils de la Sagesse" qui "différèrent" leur incarnation jusqu'à la Quatrième Race, déjà (physiologiquement) souillée

---

[555] Les Dieux devinrent non-Dieux.

[556] STANCE VII, Shloka 24.

de péché et d'impureté, ils produisirent une terrible cause, dont le résultat Karmique pèse sur eux jusqu'à présent. Ce résultat se produisit en eux et ils devinrent le véhicule de ce germe d'iniquité pour des Æons à venir, parce que les corps qu'ils avaient à animer avaient été souillés par leur propre remise à plus tard [557].

Ce fut la "Chute des Anges" due à leur rébellion contre la Loi Karmique. La "chute de l'*homme*" ne fut pas une chute, car il *était irresponsable*, mais la "création" ayant été inventée, suivant le système dualiste, comme étant la "prérogative de Dieu seul" – l'attribut légitime breveté par la Théologie au nom d'une Divinité *infinie* fabriquée par elle – le pouvoir de Kriyâshakti dut être regardé comme "Satanique" et comme une usurpation des droits divins. Si on s'éclaire de vues aussi étroites, ce qui précède doit naturellement être considéré comme une terrible calomnie envers l'homme "créé à l'image de Dieu" et comme un blasphème plus terrible encore au point de vue de la lettre morte du dogme.

"Votre doctrine, a-t-on souvent dit aux Occultistes, fait de l'homme, tiré de la poussière et créé à l'image de son Dieu, un véhicule du Diable, dès le début."

"Pourquoi faites-vous de votre Dieu un Diable – tous deux créés, en outre, à *votre propre* image ? Telle est notre réponse.

L'interprétation Esotérique de la *Bible* suffit pourtant à réfuter cette intervention calomnieuse de la Théologie ; la DOCTRINE SECRETE doit devenir un jour le juste Karma des Eglises – plus anti-chrétiennes que les assemblées représentatives des Matérialistes et les Athées les plus endurcis.

La vraie signification de l'antique doctrine des "Anges Déchus", dans son sens anthropologique et évolutionniste, se trouve dans la *Cabale* et elle explique la *Bible.* On la trouve surtout dans la *Genèse*, lorsque celle-ci est lue avec la préoccupation de rechercher la vérité, sans tenir compte des dogmes et sans avoir des idées préconçues. C'est facile à prouver. Dans la *Genèse* (VI) les "Fils de Dieu" – B'ne Aleim – se prennent d'amour pour les filles des hommes, les épousent et **[III 286]** révèlent à leurs femmes les mystères qu'ils ont illégalement appris dans le Ciel, suivant Enoch ; c'est la

---

[557] Voyez les Shlokas 32 et 34.

"Chute des Anges" [558]. Mais qu'est donc, en réalité, le *Livre d'Enoch* que l'auteur de l'*Apocalypse* et même le saint Jean du Quatrième Evangile [559] ont si abondamment cité ? Simplement un *Livre d'Initiation* donnant, en allégories et en termes prudents, le programme de certains Mystères Archaïques accomplis dans les Temples *intérieurs*. L'auteur des *Sacred mysteries among the Mayas and Quichés* suggère avec raison que les prétendues "visions" d'Enoch narrent l'expérience de son Initiation et ce qu'il a appris dans les Mystères, mais c'est bien à tort qu'il écrit qu'Enoch les avait appris avant sa conversion au Christianisme (!!) : il croit, en outre, que ce livre fut écrit au commencement de l'ère Chrétienne, lorsque... les coutumes **[III 287]** et la religion des Egyptiens tombaient en décadence" [560] ! Ce n'est guère possible, puisque Jude, dans son Epître [561], cite le *Livre d'Enoch*, aussi l'Archevêque Laurence, qui a traduit la version

---

[558] En général, les conceptions Chrétiennes, dites orthodoxes, au sujet des Anges "déchus" ou de Satan, sont aussi remarquables qu'elles sont absurdes. On en pourrait citer une douzaine, qui diffèrent entre elles de la façon la plus marquée dans leurs détails et qui sont toutes dues à des auteurs laïques instruits, à des "lauréats d'université" de ce dernier quart de siècle. Ainsi l'auteur de *Earth's Earliest Ages*, G. H. Pember, M. A., consacre tout un gros volume à prouver que les Théosophes, les Spirites, les Agnostiques, les Mystiques, les métaphysiciens, les poètes et tous les auteurs contemporains qui ont traité des théories Orientales, sont des serviteurs fidèles du "Principe de l'Air" et sont irrémédiablement damnés. Il dépeint Satan et son Antéchrist de la façon suivante :

"Satan est le "Chérubin Oint" de jadis... Dieu créa Satan et en fit la plus belle et la plus sage de toutes Ses créatures dans cette partie de Son Univers, puis Il en fit le Prince du Monde et de la Puissance de l'Air... Il le plaça dans un Eden, qui était bien antérieur à l'Eden de la *Genèse*... et qui avait un caractère tout différent et plus substantiel, car il ressemblait à la Nouvelle Jérusalem. Ainsi Satan étant parfait au point de vue de la sagesse et de la beauté, son vaste empire est notre Terre, sinon le système solaire tout entier. Assurément, aucune autre puissance angélique d'un rang supérieur, ou même égal, ne nous a été révélée. Jude nous représente l'Archange Michel lui-même, comme observant vis-à-vis du Prince des Ténèbres *le respect dû à un supérieur* ; si mauvais qu'il fût, jusqu'au moment où Dieu ordonna formellement sa déposition." On nous apprend ensuite que "Satan fut, à partir de sa création, entouré des *insignes de la royauté*" (!!) : Qu'il "s'éveilla à la conscience pour trouver l'air saturé de la musique réjouissante de ceux que Dieu avait désignés à cet effet". Ensuite le Diable "passa de la royauté à *sa dignité sacerdotale*" (!!!) "Satan fut aussi *un prêtre du Très-Haut*", etc. Enfin, l'Antéchrist sera Satan Incarné" (Chap. III et pp. 56 et 59). Les précurseurs du futur Appollyon ont déjà fait leur apparition, ce sont les Théosophes, les Occultistes, les auteurs de *Perfect Way*, d'*Isis Dévoilée*, du *Mystery of the Ages* et même de *La Lumière de l'Asie* !! L'auteur note "l'origine avouée" de la Théosophie, qui provient des "anges descendants", des "Néphilim" ou Anges de la *Genèse* (VI) et des Géants. Il devrait noter que lui aussi descend d'eux, comme notre *Doctrine Secrète* s'efforce de le prouver – à moins qu'il ne refuse de faire partie de l'humanité actuelle.

[559] Comparez avec le chap. X, 8, où il parle de tous ceux qui étaient venus avant Jésus, comme étant "des voleurs et des larrons".

[560] *Op. cit.*, p. 16.

[561] Verset 14.

Ethiopienne du *Livre d'Enoch*, fait-il remarquer "qu'il ne pouvait avoir été écrit par un auteur postérieur... ou même contemporain" des auteurs du *Nouveau Testament*, à moins, toutefois, que Jude et les Evangiles, ainsi que tout ce qui suit, n'aient été qu'une invention de l'Eglise déjà établie – ce qui, de l'avis de certains critiques, n'est pas impossible ; mais, pour le moment, nous nous occuperons des "Anges déchus" d'Enoch, plutôt que d'Enoch lui-même.

Dans l'exotérisme Indien, ces Anges (les Asouras) sont aussi dénoncés comme étant les "ennemis des Dieux" ; comme étant ceux qui s'opposent aux sacrifices du culte offerts aux Dévas. Dans la Théologie Chrétienne, on en parle d'une manière générale en les qualifiant "d'Esprits Déchus", héros des diverses légendes contradictoires, puisées à des sources Païennes. Le *coluber tortuosus*, le "serpent tortueux" – qualificatif dont on attribue la paternité aux Juifs – avait une signification toute différente, avant que celle-ci n'eût été défigurée par l'Eglise Romaine ; entre autres, une signification *purement astronomique.*

On attribuait au "serpent" tombé d'en haut (*deorsum fluens*) la possession des clefs de l'Empire des Morts τον θανὰτου ἀρχὴ jusqu'au jour où Jésus le vit tomber "comme la foudre... du ciel" [562], en dépit de l'interprétation catholique romaine donnée aux mots *cadebat ut fulgur.* Cela veut dire que même "les démons sont soumis" au Logos – qui est en même temps Sagesse, et, en tant qu'adversaire de l'ignorance, Satan ou Lucifer. Cette remarque se rapporte à la Sagesse divine, tombant comme la foudre, et le vivifiant, sur l'intellect de ceux qui luttent contre les démons de l'ignorance et de la superstition. Jusqu'au moment où la Sagesse, sous forme des Esprits de MAHAT qui s'incarnaient, descendit d'en haut pour animer la Troisième Race et l'éveiller à la vie réelle et consciente – l'Humanité, si l'on peut l'appeler ainsi dans son état animal et dénué de sens, était naturellement vouée à la mort *morale*, comme à la mort physique. En parlant des Anges *tombés dans la génération*, on les appelle, par métaphore, des *Serpents* et des *Dragons de Sagesse.* D'autre part, considéré sous la lueur qui émane du Logos, le Sauveur Chrétien, **[III 288]** de même que Krishna, comme homme ou comme Logos, peut être dit avoir sauvé de la "mort éternelle" ceux qui croyaient aux Enseignements Secrets et avoir vaincu le Royaume des Ténèbres, ou Enfer, comme le fait tout Initié. C'est là la forme humaine et terrestre des Initiés et – parce que

---

[562] Luc, X, 18.

le Logos est Christos – c'est aussi le "principe" de notre nature intime qui se développe en nous et devient l'Ego spirituel – le Soi Supérieur – formé par l'union indissoluble de Bouddhi, le sixième "principe" et de l'efflorescence spirituelle de Manas, le cinquième [563]. "Le Logos est, au Ciel, la Sagesse passive, et, sur la Terre, la Sagesse consciente et active par elle-même", nous dit-on. C'est le Mariage de "l'Homme Céleste" avec la "Vierge du Monde", ou Nature, ainsi qu'il est décrit dans *Pymandre* ; mariage dont le résultat est leur progéniture – l'homme immortel. C'est ce qui est appelé, dans *l'Apocalypse* [564] de saint Jean, le mariage de l'Agneau avec sa Fiancée. Cette "épouse" est maintenant identifiée avec l'Eglise de Rome, en raison de l'interprétation arbitraire de ses fidèles, mais ils paraissent oublier que son "linge" peut être "blanc et net" extérieurement, comme le "sépulcre blanchi", mais que la pourriture qui la remplit intérieurement n'est pas la "sainteté des justes" [565], mais plutôt le sang des saints qu'elle a "égorgés sur la terre" [566]. Ainsi, la remarque faite par le grand initié, dans Luc – remarque qui se rapporte allégoriquement au rayon d'illumination et de raison qui, d'en haut, *tombe comme la foudre* dans les cœurs et les esprits de ceux qui se sont convertis à l'antique Religion-Sagesse, exposée alors sous une forme nouvelle par le sage Adepte Galiléen [567] – fut défigurée au point de **[III 289]** devenir

---

[563] Il n'est pas correct de parler du Christ – ainsi que le font certains Théosophes – comme de Bouddhi, le sixième principe de l'homme. Celui-ci est, *per se*, un principe passif et latent, le Véhiculé Spirituel d'Atmâ, inséparable de l'Ame Universelle manifestée. Ce n'est que par son Union et sa conjonction avec la *Soi-conscience* que Bouddhi devient le Soi-supérieur et l'Ame Divine susceptible de discernement. Si Christos est quelque chose, c'est le septième principe.

[564] XIX, 7.

[565] *Ibid*., verset 8.

[566] XVIII, 24.

[567] Afin de rendre la chose plus claire, nous ferons observer que tous ceux qui liront ce passage de *Luc* pourront constater que cette remarque suit immédiatement la description des *soixante-dix* qui se réjouissent de ce que "même les démons [l'esprit de controverse ou de raisonnement ou la puissance adverse, puisque Satan veut simplement dire "adversaire" ou "opposant"] nous sont soumis par ton nom." (*Luc*, X, 17) Or "ton nom" veut dire le nom de Christos, ou du Logos, ou de l'Esprit de la vraie Sagesse Divine, comme étant distinct de l'esprit de raisonnement intellectuel ou simplement matérialiste – bref le Soi Supérieur. Et lorsque Jésus fait remarquer à ce propos qu'il a "vu Satan tomber du ciel comme la foudre", ce n'est qu'une déclaration de ses facultés de clairvoyance, pour leur notifier qu'il savait déjà cela et une allusion à l'incarnation du Rayon Divin – les Dieux ou Anges – qui *tombe dans la génération.* Ce ne sont nullement tous les hommes qui bénéficient de cette incarnation et pour certains la faculté demeure latente et comme morte durant toute la vie. En vérité, "aucun homme ne sait qui est le Fils, sauf le Père, et aucun ne sait qui est le Père, sauf le Fils", comme le dit alors Jésus (verset 22) – "l'Eglise du Christ" moins que tout autre. Seuls les Initiés comprenaient la signification secrète des termes de "Père" et de "Fils" et savaient qu'ils se

méconnaissable, de même que sa propre personnalité et fut adaptée au plus cruel et au plus pernicieux de tous les dogmes théologiques.

Toutefois, si la Théologie Occidentale est seule à posséder le brevet et les droits d'auteur, en ce qui concerne SATAN – avec toute l'horreur dogmatique de cette fiction – d'autres nationalités et d'autres religions ont commis des erreurs équivalentes par la fausse interprétation qu'elles ont donnée à une doctrine, qui est une des conceptions les plus profondément philosophiques et idéales de la pensée antique. Elles en ont défiguré le sens exact dans les nombreuses allégories sur la question et en même temps elles ont fait allusion à ce sens correct. Les dogmes semi-ésotériques de l'Hindouisme Pourânique n'ont pas manqué non plus de créer des allégories et des symboles très suggestifs, au sujet des Dieux rebelles et déchus. Ces allégories abondent dans les *Pourânas* et nous trouvons une allusion directe à la vérité dans les fréquentes allusions que fait Parâshara, dans le *Vishnou Pourâna*, à tous ces Roudras, Richis, Asouras, Koumâras et Mounis qui *doivent renaître à toutes les époques* – se réincarner durant chaque Manvantara. Esotériquement, cela revient à dire que les "Flammes" nées du Mental Universel, ou Mahat, avaient, par suite du mystérieux travail de la Volonté Karmique et en raison de l'impulsion de la Loi d'Evolution, abordé sur cette Terre – sans aucune transition graduelle – après avoir, comme dans *Pymandre*, passé à travers les "Sept Cercles de Feu" ou, en peu de mots, les sept Mondes intermédiaires.

Il existe une Eternelle Loi Cyclique des Renaissances et, en tête de série, à chaque nouvelle Aurore Manvantarique, se trouvent ceux qui ont joui d'un répit dans leurs incarnations, durant des Kalpas antérieurs, et pendant un nombre incalculable d'Æons – les plus anciens et les plus hauts Nirvânis. **[III 290]** Ce fut le tour de ces "Dieux" de s'incarner durant le Manvantara actuel ; de là leur présence sur la Terre et les allégories qui en résultèrent ; de là aussi la perversion de la signification originale [568]. Les

---

rapportaient à l'Esprit et à l'Ame sur la Terre. En effet, les enseignements du Christ étaient des enseignements Occultes, qui ne pouvaient être expliqués qu'à l'Initiation. Ils ne furent jamais destinés aux masses, car Jésus défendait aux douze d'aller vers les Gentils et les Samaritains (*Matthieu*, X, 5) et répéta à ses disciples que le "mystère du royaume de Dieu" était pour eux seuls et non pour la multitude (*Marc*, IV, 11).

[568] Ainsi, par exemple, dans les *Pourânas*, Poulastya, un Prajâpati ou fils de Brahmâ – le progéniteur des Râkshasas et le grand-père de Râvana, le grand roi de Lankâ dans le *Râmâyana* – avait eu, durant une *naissance antérieure*, un fils nommé Dattoli, "qui est connu maintenant sous le nom du sage Agastya", dit la *Vishnou Pourâna* (trad. de Wilson, I, 154). Ce nom de Dattoli possède à lui seul six autres variantes, ou sept significations. Il revêt les différentes formes de Dattoli,

Dieux qui étaient "*tombés* dans la génération", qui avaient pour mission de compléter l'homme *Divin*, se trouvent représentés plus tard comme des Démons, des Mauvais esprits et des Ennemis, en lutte et en guerre avec les Dieux, agents irresponsables de l'unique Loi Eternelle. Toutefois, les mille et une allégories Aryennes n'ont jamais impliqué la conception de créatures comme les Démons et le Satan des religions, Chrétienne, Juive et Mahométane [569].

La véritable vue Esotérique au sujet de "Satan", l'opinion professée sur ce sujet par toute l'antiquité philosophique, sont admirablement exposées, sous le titre de "Secret de Satan" dans un appendice joint à la seconde édition de **[III 291]** *Perfect* Way du docteur Anna Kingsford [570]. On ne pouvait donner au lecteur intelligent une indication meilleure, ni plus claire, de la vérité, aussi lui empruntons-nous une citation assez longue :

> 1. Et le septième jour [septième création des Hindous [571]],
> un *Ange puissant* s'élança hors de la présence de Dieu,

Dattâli, Dattotti, Dattotri, Dattobhri, Dambhobhi et de Dambholi. Ces sept variantes ont chacune un sens secret et se rapportent, dans les Commentaires Esotériques, à diverses classifications ethnologiques, ainsi qu'aux mystères physiologiques et anthropologiques des races primitives. En effet, les Râkshasas ne sont sûrement pas des Démons, mais simplement les Géants primitifs et féroces, les Atlantéens, qui étaient répandus sur la surface du Globe, comme l'est actuellement la Cinquième Race. Vasishtha en est un sûr garant, si la moindre signification se cache sous les paroles qu'il adressa à Parâshara, qui tentait de se livrer à un peu de Jadou (sorcellerie), qu'il appelle un "sacrifice" pour la destruction des Râkshasas. Il dit, en effet : "Qu'aucun de ces *innocents* "Esprits des Ténèbres" ne soit plus consumé." (Voyez pour les détails la *Mahâbhârata*, Adi Parva, s. 176, et aussi la *Linga Pourâna*, Pourvârdhi, s. 64 ; Wilson, *ibid.*, I, 8, 9.)

569 Nous avons un passage d'une lettre d'un Maître, qui se rapporte directement à ces Anges incarnés. Voici ce que dit cette lettre : "Il existe et il doit exister des insuccès dans les Races éthérées des nombreuses classes de Dhyan Chohans ou Dévas [*entités avancées* d'une Période Planétaire *antérieure*], aussi bien que parmi les hommes. Néanmoins, comme ces insuccès sont bien trop avancés et spiritualisés pour être ramenés de force en arrière et rejetés du niveau de Dhyan Chohan, dans le tourbillon d'une nouvelle évolution primordiale à travers les Règnes inférieurs, voici ce qui se produit. Là où un nouveau Système Solaire doit évoluer, ces Dhyan Chohans naissent par influx "en tête" des Elémentals [entités... qui doivent se développer en une humanité, dans le *futur*] et demeurent comme une force spirituelle latente et inactive dans l'Aura d'un Monde naissant... jusqu'au moment où la phase de l'évolution humaine est atteinte... Ils deviennent alors une force active et se mêlent aux Elémentals pour *développer peu à peu le type complet de l'humanité*." [Voir *Mahatma Letters to A.P. Sinnett*, p. 87.] C'est-à-dire pour se développer dans l'homme et le douer de son Mental Soi-conscient, ou Manas.

570 Appendice XV, pp. 369 *sqq*. [Voir Traduction française, *La Voie Parfaite*, avec Préface d'Ed. Schuré].

571 Lorsqu'allaient apparaître, la Terre, avec sa Chaîne Planétaire, et l'Homme.

plein de colère et prêt à consumer et Dieu lui donna la souveraineté de la sphère extérieure [572].

2. L'Eternité engendra le Temps ; l'Illimité donna naissance à la Limite ; l'Etre descendit dans la génération [573].

4. *Parmi les Dieux il n'y en a aucun de semblable à lui*, entre les mains duquel sont remis les royaumes, la puissance et la gloire des mondes.

5. Les trônes et les empires, les dynasties de rois [574], la chute de nations, la naissance des églises, les triomphes du Temps.

En effet, comme il est dit dans Hermès :

20. ... Satan est le portier du *Temple du Roi* ; il se tient sous le porche de Salomon ; il détient *les clefs du Sanctuaire.*

21. Afin qu'aucun homme ne puisse y entrer, sauf celui qui a été oint, qui possède l'arcane d'Hermès [575].

Ces versets suggestifs et majestueux se rapportaient, chez les anciens Egyptiens et chez d'autres peuples civilisés de l'antiquité, à la *Lumière créatrice et génératrice du Logos* – Horus, Brahmâ, Ahura-Mazda, etc., en leur qualité de manifestations primordiales du Principe toujours non-manifesté, qu'on l'appelle Ain-Soph, Parabraman, Zeruâna Akerne, ou Temps Illimité, Kâla – mais la signification est aujourd'hui dégradée dans la *Cabale.* L' "Oint" – celui qui possède les **[III 292]** secrets ou les mystères d'Hermès, ou Boudha, la Sagesse, et à qui seul sont confiées les

---

[572] Notre terre et le plan physique de conscience.

[573] Lorsque les Etres purs et célestes, ou Dhyan Chohans, et les grands Pitris des diverses classes reçurent pour mission – les uns d'évoluer leurs images ou Chhâyâs et d'en faire l'homme physique, les autres de l'animer et de le doter ainsi de l'intelligence divine et de la compréhension des Mystères de la Création.

[574] Les "dynasties de rois" qui se considèrent tous comme "oints" et comme "régnant par la Grâce de Dieu", tandis qu'en réalité ils règnent par la grâce de la Matière, de la Grande Illusion, de la Trompeuse.

[575] [Dans l'original tous ces versets et ceux qui sont cités plus loin sont en italiques.]

"Clefs du Sanctuaire", la Matrice de la Nature, afin qu'il la fructifie et qu'il appelle à la vie active et à l'être le Cosmos tout entier – est devenu, chez les Juifs, Jéhovah, le "Dieu de la Génération" qui se tient sur la Montagne Lunaire – Sinaï, la Montagne de la Lune (Sin). Le "Sanctuaire" est devenu le "Saint des Saints" et l'arcane a été anthropomorphisé, "phallifié" et rabaissé en vérité au niveau de la Matière. De là la nécessité de faire du "Dragon de Sagesse" le "Serpent" de la *Genèse* ; de transformer le Dieu conscient, qui avait besoin d'un corps pour couvrir sa divinité trop subjective, en Satan. Toutefois, les "innombrables incarnations de l'Esprit" et "les pulsations et la coulée incessante du Désir" [576], se rapportent, les premières à notre doctrine des Renaissances Karmiques et Cycliques, les secondes – à Eros, non pas au Dieu plus récent, de l'amour matériel physiologique, mais au Désir Divin des Dieux, comme de toute la Nature, de créer et de donner la vie à des Etres. Les Rayons de l'unique FLAMME "Obscure", parce qu'elle est invisible et incompréhensible, ne pouvaient l'accomplir qu'en descendant eux-mêmes dans la Matière.

C'est pourquoi, comme le dit la suite de l'Appendice XV :

> 12. Dieu lui avait donné de nombreux noms [à Satan] ; des noms de mystère, secrets, terribles.
>
> 13. ... L'Adversaire, parce que la Matière fait opposition à l'Esprit et que le Temps accuse même les saints du Seigneur.
>
> 28. Craignez et ne péchez pas ; prononcez son nom en tremblant...
>
> 29. Car Satan est le magistrat de la Justice de Dieu [Karma] ; il porte la balance et l'épée.
>
> 31. Car c'est à lui que sont confiés *le Poids, la Mesure et le Nombre.*

Comparez cette dernière phrase avec ce que dit le Rabbin qui explique la Cabale au Prince dans le livre d'*Al-Chazari* et vous constaterez que le Poids, la Mesure et le Nombre sont, dans le *Sepher Jetzirah*, les attributs des Séphiroth (les trois Séphrim ou chiffres), couvrant tout le nombre

---

[576] *Ibid.*, *loc. cit.*, verset 10.

collectif de 10 et que les Séphiroth sont l'Adam Kadmon collectif, "l'Homme céleste" ou Logos. Ainsi, Satan et l'Oint étaient identifiés dans la pensée antique.

> 33. Satan est donc le ministre de Dieu, Seigneur des sept demeures de l'Hadès, l'Ange des Mondes manifestés. **[III 293]**

Ce sont, chez les Hindous, les sept Lokas ou Saptaloka de la Terre, car le Hadès, ou les Limbes de l'Illusion, dont la Théologie fait une région qui touche à l'Enfer, *n'est que* notre *Globe, la* Terre et ainsi Satan est appelé "l'Ange des *Mondes manifestés".*

C'est "Satan qui est le Dieu de notre planète et *le seul* Dieu" et cela sans aucune allusion métaphorique à sa méchanceté et à sa dépravation, car il fait un avec le Logos.

> Le premier et le "plus ancien des Dieux" dans l'ordre de l'évolution microcosmique [divine], Saturne (Satan) est [astronomiquement] le *septième et dernier* dans l'ordre de l'émanation macrocosmique, car il est la circonférence du royaume dont Phébus [la Lumière de la Sagesse et aussi le Soleil] est le centre [577].

Les Gnostiques avaient raison lorsqu'ils appelaient le Dieu des Juifs un "Ange de Matière", ou celui qui insuffla la vie (consciente) dans Adam et dont la Planète est Saturne.

> 34. Et Dieu a entouré ses reins d'une ceinture [les anneaux de Saturne] et le nom de la ceinture, c'est la Mort.

Dans l'Anthropogonie, cette "ceinture" est le corps humain avec ses deux principes inférieurs. Tous trois meurent, tandis que l'Homme interne est immortel. Et maintenant nous approchons du "Secret de Satan".

> 37. ... sur lui [Satan] seul est *la honte de la génération.*

---

[577] [Cette citation est en note p. 371 dans *The Perfect Way*.]

38. Il a perdu son état virginal [comme le Koumâra, en s'incarnant] : dévoilant *des secrets célestes*, il est entré en servitude.

39. Il entoure de chaînes et limite toutes choses...

42. Les armées de Dieu sont au nombre de deux : dans le ciel, les légions de Michel ; dans l'abîme [le monde manifesté], les légions de Satan.

43. Ce sont le Non-Manifesté et le Manifesté ; le libre et l'enchaîné [dans la matière] ; le virginal et le déchu.

44. Et tous deux sont les ministres du Père, qui accomplissent la Parole divine.

Donc :

55. Saint et vénérable est le Sabbat de Dieu : *béni et sanctifié est le nom de l'Ange de l'Hadès* (Satan). **[III 294]**

Car :

41. La gloire de Satan est l'ombre du Seigneur [Dieu dans le Monde manifesté] : le trône de Satan est le marchepied d'Adonaï [le Cosmos entier].

Aussi, lorsque l'Eglise maudit Satan, elle maudit le reflet Cosmique de Dieu ; elle lance l'anathème contre Dieu manifesté dans la matière ou dans l'objectif ; elle maudit Dieu, ou la Sagesse à jamais incompréhensible, qui se révèle sous forme de Lumière et d'Ombre, de Bien et de Mal dans la Nature, de la seule façon compréhensible pour l'intellect limité de l'Homme.

Telle est la véritable interprétation philosophique et métaphysique de Samaêl ou de Satan, l'Adversaire dans la *Cabale* ; on retrouve les mêmes doctrines et le même esprit dans les interprétations allégoriques de toutes les autres religions antiques. Cette vue philosophique ne va pourtant pas à l'encontre des archives historiques qui s'y rattachent. Nous disons "historiques", parce que l'allégorie et l'ornementation mythique qui entourent le noyau de la tradition, n'empêchent nullement ce noyau d'être

le récit d'événements réels. Ainsi, la *Cabale*, répétant les révélations vénérables de l'histoire, jadis universelle, de notre Globe et de l'évolution de ses Races, a présenté cette tradition sous la forme légendaire des différents récits qui ont constitué la *Bible.* Nous exposons maintenant dans ces pages, si imparfaitement que ce soit, quelle est sa base historique, d'après la DOCTRINE SECRETE de l'Orient ; et le sens allégorique et symbolique du Serpent de la *Genèse* se trouve ainsi expliqué par les "Fils de la Sagesse" – ou Anges de Sphères supérieures, bien qu'ils appartiennent tous au Royaume de Satan ou à la Matière – révélant aux hommes les mystères du Ciel. Il en résulte aussi que tous les prétendus mythes du Panthéon des Hindous, des Grecs, des Chaldéens et des Juifs, se trouvent être basés sur des faits véritables. Les Géants de la *Genèse* ne sont autres que les Atlantéens historiques de Lankâ et les Titans Grecs.

Qui pourrait oublier qu'il fut un temps où l'on proclamait que la ville de Troie était un mythe et qu'Homère n'avait jamais existé, en même temps que l'on niait l'existence des villes d'Herculanum et de Pompéi, que l'on considérait comme de simples contes de fées ? Pourtant Schliemann a prouvé que Troie a réellement existé et les deux autres villes que nous venons de citer, bien qu'ensevelies depuis des siècles sous la lave du Vésuve, ont eu leur jour de résurrection et vivent de nouveau sur la surface de la Terre. Combien n'y **[III 295]** a-t-il pas encore de cités ou de localités, qualifiées de "fabuleuses", qui sont appelées à allonger la liste des futures découvertes ; combien n'y a-t-il pas de personnages considérés comme mythiques [578] qui deviendront un jour historiques ? Seuls peuvent le dire ceux qui lisent les décrets du Destin dans la Lumière Astrale.

Toutefois, comme les éléments de la Doctrine Orientale ont toujours été tenus secrets et comme le lecteur ne peut guère espérer qu'on lui fera voir les textes originaux, à moins de devenir un disciple accepté, nous conseillons à l'érudit en Grec et en Latin de se reporter aux textes originaux de la littérature Hermétique. Qu'il lise, par exemple, attentivement les premières pages du *Pymandre d'Hermès* Trismégiste et il y trouvera la corroboration de nos doctrines, quelque voilé que soit le texte. Il y trouvera aussi l'évolution de l'Univers, de notre Terre, appelée "Nature" dans *Pymandre*, ainsi que l'évolution de toutes les autres choses, du sein du "Principe Humide" ou du grand Abîme, PERE-MERE – la première différenciation dans le Cosmos manifesté. D'abord le "Mental

---

[578] Voyez Stance 10 sous sect. *The Primeval Manus of Humanity.*

Universel" que le traducteur chrétien a métamorphosé, dans les premiers écrits, en Dieu, le Père ; ensuite "l'Homme Céleste" [579], le grand Total de cette Légion d'Anges, qui étaient trop purs pour la création des Mondes inférieurs ou des Hommes de notre Globe, mais n'en *tombèrent* pas moins dans la Matière en vertu de cette même évolution, comme le Second Logos du "Père" [580].

Synthétiquement, tout Logos Créateur, ou "Fils qui est un avec le Père", est en lui-même la Légion des Rectores **[III 296]** Mundi. La Théologie Chrétienne elle-même fait des sept "Anges de la Présence" les Vertus ou les attributs personnifiés de Dieu, qui créés par lui, comme les Manous le furent par Brahmâ, devinrent des Archanges. Il n'y a pas jusqu'à la *Théodicée* Catholique Romaine qui, reconnaissant dans son *Verbum Princeps* le Chef de ces Anges (*caput angelorum*) et l'Ange du grand Conseil (*magni consilii angelus*), ne constate aussi l'identité qui existe entre le Christ et eux.

"Les Soura devinrent A-soura" – les Dieux devinrent Non-Dieux – dit le texte ; c'est-à-dire les Dieux devinrent les Adversaires – Satan, si l'on s'en tient au sens littéral. Mais nous allons maintenant établir que, dans l'enseignement de la DOCTRINE SECRETE, Satan représente allégoriquement le Bien et le Sacrifice, un Dieu de Sagesse sous des noms divers.

La *Cabale* enseigne que l'Orgueil et la Présomption – les deux causes principales qui font naître l'Egoïsme et l'Egotisme – constituent les deux causes qui enlevèrent du Ciel *un tiers* de ses divins habitants, au point de

---

[579] "L'homme Céleste", veuillez noter encore le mot, c'est le "Logos" ou, ésotériquement, le "Fils". En conséquence, puisque ce titre était donné au Christ, que l'on déclarait être Dieu et le vrai Dieu en personne, la Théologie Chrétienne n'avait pas le choix. Pour appuyer son dogme d'une Trinité personnelle, il lui fallait proclamer, comme elle le fait encore, que le Logos Chrétien est le seul véritable et que tous les Logoï des autres religions sont faux et ne sont qu'un déguisement du Principe du Mal, Satan. Voyez où a conduit la Théologie Occidentale !

[580] "Car le Mental, divinité abondant dans les deux sexes, qui est la Lumière et la Vie, engendra par son *Verbe* un autre *Mental* ou Artisan ; celui-ci étant Dieu du Feu et de l'Esprit, façonna et forma sept autres Gouverneurs, qui contiennent dans leurs cercles le Monde Phénoménal et dont la disposition est dénommée Destin ou Destinée." (Sec. IX, c. I, éd. de 1579).

Ici, il est évident que le Mental, la Pensée Divine, Primordiale et Universelle, n'est ni l'Etre Inconnu et Non-manifesté, puisqu'il abonde dans les deux sexes – qu'il est mâle et femelle – ni le "Père" chrétien, puisque ce dernier est mâle et non pas androgyne. Le fait est que le "Père", le "Fils" et "l'Homme" sont désespérément mêlés dans les traductions de *Pymandre*.

vue mystique, et *un tiers* des étoiles, au point de vue astronomique ; en d'autres termes, c'est dans le premier cas une allégorie et dans le second un fait. Néanmoins, il est démontré que le premier cas se rattache intimement à l'humanité.

Les Rose-Croix, à leur tour, connaissaient bien le sens occulte de la tradition et le gardèrent pour eux, en se bornant à enseigner que toute la *création* était due à cette légendaire "Guerre dans les cieux", qu'elle était le résultat de cette guerre, *provoquée par la rébellion des Anges* [581] *contre la Loi Créatrice* ou le Démiurge. Cette déclaration est correcte, mais son sens *intérieur* reste jusqu'à présent un mystère. Chercher à éviter la difficulté de fournir de plus amples explications en se retranchant derrière le mystère divin, ou derrière le péché que l'on commettrait en scrutant ses méthodes – c'est **[III 297]** ne rien dire du tout. Cela peut sembler suffisant à ceux qui croient à l'infaillibilité du Pape, mais cela contenterait difficilement un esprit philosophique. Pourtant la vérité, bien que connue de la plupart des Cabalistes d'un rang élevé, n'a jamais été divulguée par aucun d'eux. Tous les Cabalistes, comme tous les Symbologistes, ont fait preuve d'une extraordinaire répugnance à avouer la signification originelle de la Chute des Anges. Chez un Chrétien, un pareil silence n'est que naturel. Aucun Alchimiste ou Philosophe du Moyen Age n'aurait pu articuler ce qui [582],

---

[581] L'allégorie du feu de Prométhée est une autre version de la révolte de l'orgueilleux Lucifer, qui fut précipité dans "*l'abîme sans fond*" ou simplement sur notre Terre, pour y vivre comme homme. Le Lucifer Hindou, le *Mahâsoura*, est aussi représenté comme ayant envié la Lumière resplendissante du Créateur et comme s'étant révolté contre Brahmâ, en qualité de Chef des Asouras Inférieurs (pas des Dieux, mais des Esprits) ; révolte pour laquelle Shiva le précipita dans Pâtâla. Mais comme dans les mythes Hindous, la philosophie marche la main dans la main avec la fiction allégorique, le *Diable* est représenté comme se repentant, ce qui lui procure une occasion de faire des progrès : c'est *ésotériquement* un homme pécheur et il peut, par le Yoga, la dévotion et l'adeptat, atteindre une fois de plus l'état d'être *un avec la divinité.* Hercule, le Dieu-Solaire, descend dans le Hadès (la Caverne de l'initiation), pour délivrer les victimes de leurs tortures, etc. Seule, l'Eglise Chrétienne crée le tourment *éternel* pour le Diable et les damnés qu'elle a inventés.

[582] Pourquoi, par exemple, Eliphas Lévi, le cabaliste franc et sans peur, aurait-il hésité à divulguer le mystère des prétendus Anges Déchus ? Il est prouvé, par ses volumineux écrits et par ses fréquentes allusions, qu'il connaissait le fait et le vrai sens de l'allégorie, tant dans son sens religieux et mystique, que dans son sens physiologique. Pourtant, Eliphas Lévi, après y avoir fait cent fois allusion dans ses précédents ouvrages, dit dans son *Histoire de la Magie* (pp. 220, 221) : "Nous protestons de toutes nos forces contre la souveraineté et l'ubiquité de Satan. Nous *ne prétendons ici ni nier, ni affirmer la tradition de la Chute des Anges...* Mais s'il en est ainsi... le prince des Angéliques Rebelles ne peut, tout au plus, être que le dernier et le plus impuissant parmi les condamnés – maintenant qu'il est séparé de la divinité – qui est la source principale de toute puissance." Ceci est suffisamment voilé et évasif mais voyez ce qu'écrit Hargrave Jennings dans son style étrange et saccadé :

aux yeux de la Théologie Orthodoxe, eût été un terrible blasphème, attendu que cela l'aurait conduit directement à l'échafaud et au bûcher, par les soins du "Saint" Office de l'Inquisition. Mais, pour nos Cabalistes **[III 298]** et nos Libres Penseurs, le cas est différent. Chez ces derniers, nous craignons que ce ne soit que de l'orgueil humain, de la vanité basée sur une superstition, repoussée à haute voix, mais indéracinable. Depuis que l'Eglise, dans sa lutte contre les Manichéens, inventa le Diable et, plaçant un éteignoir théologique sur la radieuse Etoile-Divine Lucifer, le "Fils du Matin", créa le plus gigantesque de tous ses paradoxes – une Lumière *noire et ténébreuse* – le mythe a trop profondément enfoncé ses racines dans le sol de la foi aveugle, pour permettre, à notre époque, même à ceux qui n'acceptent pas ses dogmes et se rient de son Satan cornu et aux pieds fourchus, de se mettre courageusement en évidence et de confesser l'antiquité de la plus vieille de toutes les traditions. La voici en quelques mots. Au point de vue semi-exotérique, les "Premiers Nés" du Tout-Puissant – *Fiat Lux* – ou les Anges de la Lumière Primordiale, reçurent l'ordre de *créer* ; un tiers d'entre eux se révolta et *refusa* [583], tandis que ceux qui "obéirent", comme le fit Fétahil – *échouèrent* de la façon la plus évidente.

"Saint-Michel et saint Georges sont tous deux des types. Ce sont de saints personnages, ou des héros honorés, ou des pouvoirs en apothéose. Chacun d'eux est représenté avec les facultés et les attributs qui lui sont propres. Ceux-ci sont reproduits et multipliés – distingués par différents noms dans toutes les mythologies [y compris la Chrétienne], mais l'idée qui se rapporte à chacun d'eux est une idée générale. Cette idée, cette notion représentative, c'est celle du champion tout-puissant – semblable à un enfant dans son "innocence virginale" – si puissant, que cette innocence imprégnée de Dieu (le Séraphin "sait plus", le Chérubin "aime plus") peut ébranler le monde (articulé, pour ainsi dire, dans la magie de Lucifer, mais condamné), en opposition avec les constructions pleines d'art, conquises par la permission du Suprême, – constructions pleines d'art ("ce côté-ci de la vie") – du magnifique apostolat, du puissant rebelle, qui est pourtant, en même temps, le "Porte-lumière", le Lucifer – "l'Etoile du Matin", le "Fils du Matin" – ce qui est le plus haut titre "hors du Ciel", car dans le ciel il ne peut exister, mais hors du ciel il est tout. Sous un de ses aspects, en apparence incroyable – car le lecteur doit observer avec soin que les qualités n'ont pas de sexe – cet Archange saint Michel est "l'Energie" céleste, invincible et sans sexe – ou, pour l'honorer par ses grandes caractéristiques – l'invincible "Combattant-Vierge" revêtu... et en même temps armé de la cotte de mailles Gnostique du "refus de créer". C'est là un autre mythe, un mythe sous des mythes"... un stupéfiant "mystère des mystères" parce qu'il est si impossible et si contradictoire. Inexplicable comme l'Apocalypse. Impossible à révéler, comme la "Révélation" (*Phallicism*, pp. 212, 213).

Néanmoins, ce mystère *inexplicable* et *impossible à révéler* va être expliqué et révélé par les doctrines de l'Orient, sans que, bien entendu, comme le dit le très érudit mais encore plus déconcertant auteur de *Phallicism*, aucun mortel non initié ne puisse jamais en comprendre la vraie portée.

[583] Voir *Sod : The Son of Man*, par S.F. Dunlop, p. 50 *sqq.* (1861).

Pour bien comprendre la vraie signification physique de ce refus et de cet échec, il faut étudier et comprendre la Philosophie Orientale ; on doit être familiarisé avec les doctrines mystiques fondamentales des Védantins, au sujet de l'erreur que l'on commettrait en attribuant une activité fonctionnelle à la Divinité Infinie et Absolue. La Philosophie Esotérique maintient que, durant les Sandhyâs, le "Soleil Central" émet de la *Lumière Créatrice* – passivement, pour ainsi dire. La Causalité est latente. Ce n'est que durant les périodes actives de l'Etre qu'il donne naissance à un courant d'Energie incessante, dont les vagues vibratoires augmentent d'activité et de puissance à chaque échelon qu'elles descendent sur l'échelle septénaire de l'Etre. On comprend alors pourquoi le processus de "création" ou plutôt de façonnage de l'Univers organique, avec toutes ses unités des sept règnes, nécessitait des Etres intelligents – qui devinrent collectivement un Etre ou un Dieu Créateur, déjà différencié de l'Unique Unité Absolue, et n'ayant comme celle-ci aucun rapport avec la "création" conditionnée [584].

Or, le manuscrit de la *Cabale* qui est au Vatican – dont la seule copie (en Europe) se trouvait, dit-on, entre les mains du Comte de Saint-Germain – renferme l'exposé le plus complet de la doctrine y compris la singulière version acceptée **[III 299]** par les Lucifériens [585] et autres Gnostiques ; et dans ce parchemin les *Sept Soleils de Vie* sont énumérés dans le même ordre que dans le Saptasoûrya. Toutefois il n'y a que quatre de ces soleils qui soient mentionnés dans les éditions de la *Cabale* que l'on peut se procurer dans les bibliothèques publiques et encore sont-ils cachés sous une phraséologie plus ou moins voilée. Pourtant ce nombre réduit suffit lui-même amplement à établir une identité d'origine, attendu qu'il se rapporte au groupe quaternaire des Dhyân Chohans et prouve que cette spéculation tire son origine des Doctrines Secrètes des Aryens. Comme on le sait, la *Cabale* ne doit pas son origine aux Juifs, car ceux-ci ont emprunté leurs idées aux Chaldéens et aux Egyptiens.

Ainsi les enseignements Cabalistiques *exotériques* eux-mêmes parlent d'un *Soleil Central* et de trois Soleils secondaires dans chaque Système

---

[584] "Création" – tirée du sein de la Substance éternelle préexistante, ou Matière, bien entendu ; substance qui, d'après nos enseignements, est l'Espace, illimité, toujours existant.

[585] Les Lucifériens constituaient une secte, du quatrième siècle, qui enseignait, prétend-on, que l'âme était un corps *charnel* transmis à l'enfant par son père et les Lucianistes constituaient une autre secte plus ancienne, datant du troisième siècle de notre ère, qui enseignait la même chose et, en outre, que l'âme animale n'était pas immortelle ; ces deux sectes basaient leurs dissertations philosophiques sur les véritables enseignements Cabalistiques et Occultes.

Solaire – y compris le nôtre. Comme on l'établit dans le remarquable mais trop matérialiste ouvrage intitulé *New Aspects of Life and Religion* et qui est un *tableau synoptique des vues* Cabalistes, conçu d'une façon profondément réfléchie et bien comprise :

> Le soleil central... était pour eux [tout comme pour les Aryens] *le centre de repos*, le centre dans lequel tout mouvement finissait par être ramené. Autour de ce soleil central... le premier d'un système de trois soleils... accomplissait sa révolution sur un plan polaire... le second, sur un plan équatorial... [et le troisième seul était notre soleil visible]. Ces quatre corps solaires étaient *les organes, de l'action desquels dépendaient ce que les hommes appellent la création et l'évolution de la vie sur la planète la Terre*. Ils [les Cabalistes] considéraient comme électriques les canaux qui servent à amener jusqu'à la Terre l'influence de ces corps... L'énergie radieuse qui découlait du soleil central [586] appela à l'existence la Terre sous forme d'un globe aqueux... [dont la tendance] en tant que noyau d'un corps planétaire, était de se **[III 300]** précipiter vers le soleil (central)... dans la sphère d'attraction duquel il avait été créé... Mais l'énergie radiante, les électrisant tous deux de la même façon, les maintint séparés l'un de l'autre et transforma ainsi le mouvement vers le centre d'attraction en un mouvement autour de ce centre, que la planète (la Terre) cherchait à atteindre dans son mouvement de rotation.
>
> Le *soleil visible* trouva sa propre matrice dans la cellule organique et produisit, grâce à elle, le règne animal [tout

---

[586] La Science elle-même est obligée d'accepter astronomiquement ce "Soleil Central des Occultistes, car elle ne peut nier la présence dans l'espace sidéral, dans la Voie Lactée, d'un corps central, d'un point invisible et mystérieux qui est le centre d'attraction à jamais caché de notre Soleil et de notre Système, mais ce "Soleil" est considéré à un point de vue différent par les Occultistes de l'Orient. Tandis que les Cabalistes Occidentaux et Juifs – et même quelques pieux Astronomes modernes – prétendent que la Divinité est spécialement présente dans ce Soleil et y rattachent les actes de volition de Dieu – les Initiés Orientaux soutiennent que l'Essence *supra-divine*, de l'Absolu Inconnu étant également répandue partout, le "Soleil Central" est simplement le centre de l'Electricité Vitale Universelle, le réservoir dans lequel cette Radiation Divine, déjà différenciée au début de toute "création", a son foyer. Bien que se trouvant encore dans un état *laya* ou neutre, c'est néanmoins l'unique Centre Vital d'attraction comme aussi d'émission constante.

> en amenant à maturité le végétal] et plaça finalement à sa tête l'homme chez lequel, grâce à l'action animante de ce règne, il fit naître la cellule psychique. Toutefois, l'homme ainsi placé à la tête du règne animal, à la tête de la création, n'était que *l'homme animal sans âme et périssable...* Ainsi l'homme, bien que constituant en apparence le couronnement de la création en aurait marqué la fin, par son avènement, puisque la création atteignant en lui son point culminant, aurait, à sa mort [587], commencé à décliner.

Nous citons ici cette vue cabalistique, pour démontrer la parfaite identité de son esprit avec la Doctrine Orientale. Expliquez ou complétez l'enseignement qui a trait aux Sept Soleils, par les sept systèmes des *Plans de l'Etre*, dont les "Soleils" sont les corps centraux et vous aurez les sept Plans Angéliques, dont les "Légions" sont collectivement les Dieux [588]. Ce sont les Groupes Principaux divisés en quatre Classes, depuis les *incorporels*, jusqu'aux semi-corporels. Ces classes se rattachent directement à notre humanité – bien que de très différentes manières en ce qui concerne les rapports volontaires et les fonctions. Elles sont trois synthétisées par la quatrième, qui est la première et la plus haute et qui est appelée le "Soleil Central" dans la doctrine Cabalistique que nous venons de citer. C'est en cela que consiste la grande différence qui existe entre la Cosmogonie Sémitique et la Cosmogonie Aryenne – l'une matérialise et humanise les mystères de la Nature, l'autre spiritualise la Matière et sa physiologie est toujours subordonnée à la métaphysique. Aussi, bien que le septième "principe" arrive jusqu'à **[III 301]** l'homme en passant par toutes les phases de l'Etre, pur comme un élément indécomposable et comme une unité impersonnelle, il traverse le Soleil Central Spirituel – la *Cabale* enseigne qu'il en *provient* – et le second groupe, le Soleil Polaire, qui, tous deux, projettent son Atmâ sur l'homme. Le *Troisième* Groupe, le Soleil Equatorial, cimente Bouddhi avec Atman et les attributs supérieurs de Manas, tandis que le Quatrième Groupe, l'Esprit de notre Soleil visible, dote l'homme de son Manas et de son véhicule de Kâma Roûpa, ou corps des passions et des désirs – les deux éléments d'*Ahamkara* qui évoluent la *conscience individualisée*, l'Ego personnel. Finalement, c'est l'esprit de la

---

[587] *Op. cit.*, pp. 287, 289.

[588] Voyez le Commentaire de la STANCE VII, volume I.

Terre, dans sa triple unité, qui édifie le Corps Physique, en attirant à lui les Esprits de la Vie et en formant son Linga Sharîra.

Mais tout procède par cycles, l'évolution de l'homme comme le reste, et l'ordre dans lequel il est généré est complètement décrit dans les Enseignements Orientaux, tandis que, dans la *Cabale*, on se borne à y faire allusion. Voici ce que dit le LIVRE DE DZYAN au sujet de l'Homme Primordial, lorsqu'il fut projeté pour la première fois par les "Sans Os", le Créateur Incorporel :

> *D'abord le souffle, puis Bouddhi et le Soleil-Ombre [le Corps] furent "créés". Mais où était le Pivot [le Principe Moyen, Manas] ? L'homme est condamné. Lorsqu'ils sont seuls, l'Indivisible [l'élément indifférencié] et le Vâhan [Bouddhi] – la Cause du Sans-cause – se détachent de la vie manifestée.*

"*A moins*", ajoute le Commentaire, "*qu'ils ne soient cimentés et rattachés entre eux par le principe moyen, le véhicule de la conscience personnelle de Jîva"*.

En d'autres termes, les deux "principes" supérieurs *ne peuvent posséder aucune individualité sur la Terre*, ne peuvent être *homme, à* moins qu'il n'existe : (a) le Mental, le Manas-Egos, pour se connaître et (b) la *fausse* Personnalité terrestre, ou le Corps des désirs égotistes et de la Volonté personnelle, pour cimenter le tout, comme autour d'un pivot – ce qui est bien le cas – avec la forme physique de l'homme. Ce sont les *cinquième* et *quatrième* "principes" [589] – Manas et Kâma Roûpa – qui contiennent la double Personnalité ; le véritable Ego immortel, s'il s'assimile aux deux supérieurs et la Personnalité fausse et transitoire, le Corps Astral ou Mâyâvi ou l'Ame humaine animale – qui doivent **[III 302]** être étroitement mélangés entre eux, en vue d'une *complète* existence terrestre. Incarnez la Monade Spirituelle d'un Newton, greffée sur celle du plus grand Saint de la Terre, dans le corps physique le plus parfait que vous puissiez imaginer – c'est-à-dire dans un corps comportant deux ou même trois principes, soit, son Sthoûla Sharîra, son Prâna (Principe Vital) et son Linga Sharîra – et s'il est dépourvu de deux "principes", le moyen et

---

[589] Le *quatrième* et le *cinquième* en commençant par en bas, par le Corps Physique ; le troisième et le quatrième, si nous comptons en partant d'Atmâ.

le cinquième, vous aurez créé *un idiot* – ou, tout au plus, une belle apparence sans âme, vide et inconsciente. Le "*Cogito – ergo sum."* ne saurait trouver place dans le cerveau d'une pareille créature, sur ce plan, tout au moins.

Il y a toutefois des étudiants qui ont compris depuis longtemps le sens philosophique qui se cache sous l'allégorie des "Anges Déchus" que l'Eglise Romaine a si bien torturée et défigurée.

Le royaume des esprits et de l'action spirituelle, qui découle de la volition de l'esprit et en est le produit, est en dehors du royaume des âmes [divines] et de l'action divine, avec lesquels il contraste et avec lesquels il est en contradiction [590].

Comme le dit le texte du Commentaire XIV :

> *Le semblable produit le semblable et rien de plus, lors de la genèse de l'Etre, et l'évolution, avec ses lois conditionnées et limitées, vient plus tard. Les Soi-Existants* [591] *sont appelés "Création", car ils apparaissent dans le Rayon-Esprit, manifesté en vertu de la puissance qui est inhérente à sa Nature INNÉE, qui est au-delà du Temps et de l'Espace [limité ou conditionné]. Les produits terrestres, animés et inanimés, y compris l'humanité, sont faussement qualifiés de création et créatures ; ils représentent le développement [l'évolution] des éléments distincts.*

Et encore :

> *Le Roûpa Céleste [le Dhyân-Chohan] crée [l'homme] suivant sa propre forme ; c'est une idéation spirituelle, conséquence de la première différenciation et éveil de la Substance universelle [manifestée] ; cette forme est l'Ombre idéale d'Elle-même et c'est là l'Homme de la première Race.*

---

[590] *New Aspects of Life*.

[591] Les Essences Spirituelles Angéliques, dont l'Etre est immortel, parce qu'inconditionné dans l'Eternité, mais qui sont périodiques et conditionnées dans leurs manifestations Manvantariques.

Pour exprimer la chose plus clairement encore, tout en [III 303] limitant l'explication à cette Terre, les premiers Egos "différenciés" – ceux que l'Eglise appelle des Archanges – avaient pour devoir d'imprimer à la Matière Primordiale l'impulsion évolutive et de diriger ses facultés formatrices dans le façonnement de ses productions. C'est à cela que font allusion les phrases que l'on rencontre à la fois dans la tradition Orientale et la tradition Occidentale – "les Anges *reçurent l'ordre de créer*". Après que la Terre eût été préparée par les Puissances *inférieures* et plus matérielles et que ses trois Règnes eurent été convenablement mis en activité et orientés de façon à "fructifier et à se multiplier", les Puissances supérieures, les Archanges ou Dhyânîs, furent obligés par la Loi d'Evolution à descendre sur la Terre afin d'y construire le couronnement de son évolution – l'Homme. Ainsi, les "Auto-créés" et les "Auto-existants" projetèrent leurs ombres pâles, mais le Troisième Groupe, les Anges du Feu, *se révoltèrent et refusèrent* de se joindre à leurs compagnons Dévas.

L'exotérisme Hindou les représente tout comme des Yogins, auxquels leur piété inspira l'idée de refuser de "créer", attendu qu'ils désiraient demeurer éternellement des Koumâras, des "Adolescents Vierges", afin de devancer, autant que possible, leurs compagnons sur la voie du progrès vers le Nirvâna – la libération finale, mais, suivant l'interprétation ésotérique, ce fut un auto-sacrifice pour le bien de l'humanité. Les "Rebelles" ne voulaient pas créer des hommes sans volonté et irresponsables, comme le firent les Anges "obéissants" ; ils ne pouvaient doter non plus les êtres humains, fût-ce des reflets temporaires de leurs propres attributs, attendu que ceux-ci, appartenant à un autre plan de conscience beaucoup plus élevé, auraient toujours laissé l'homme irresponsable et auraient, par suite, entravé toute possibilité de progrès supérieur. Aucune évolution spirituelle et psychique n'est possible sur la Terre – le plan le plus bas et le plus matériel – pour celui qui, sur ce plan tout au moins, est *parfait* en lui-même et ne peut plus accumuler ni mérite, ni démérite. Si l'homme était resté l'Ombre pâle de la Perfection inerte, immuable et immobile, l'unique attribut négatif et passif du véritable *Je suis ce que Je suis*, il eût été condamné à traverser la vie sur la Terre, comme dans un sommeil lourd et sans rêves ; ce qui eût été, par suite, un échec sur ce plan. Les Etres, ou l'Etre que l'on appelle collectivement Elohim, qui fut le premier à prononcer (si toutefois elles l'ont jamais été) ces paroles cruelles : "Voyez, l'homme est devenu comme *l'un de nous*, capable de connaître le bien et le mal – et maintenant, de peur qu'il

n'étende la main et ne prenne aussi de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive à jamais...", doit, en vérité, avoir été l'Ilda-baoth, le **[III 304]** Démiurge des Nazaréens, plein de rage et d'envie à l'égard de sa propre créature, dont le reflet créa Ophiomorphos. Dans ce cas, il est tout naturel – même en s'attachant à la lettre morte – de considérer Satan, le Serpent de la *Genèse*, comme le véritable créateur et bienfaiteur, comme le Père de l'Humanité Spirituelle. C'est en effet, lui qui fut le "Précurseur de la Lumière", le brillant et radieux Lucifer, qui ouvrit les yeux de l'automate *créé*, prétend-on, par Jéhovah. Et lui, qui fut le premier à murmurer "le jour où vous en mangerez, vous serez comme Elohim, vous connaîtrez le bien et le mal", ne peut être considéré que comme un Sauveur. "Adversaire" de Jéhovah, "l'esprit *personnifiant*", il n'en demeure pas moins, aux yeux de la Vérité Esotérique, le "Messager" toujours aimant, l'Ange, le Séraphin et le Chérubin qui, tout à la fois, *savait* bien et *aimait* mieux encore et qui nous conférait l'Immortalité Spirituelle, au lieu de l'Immortalité Physique – cette dernière n'était qu'une sorte d'immortalité *statique* qui eût transformé l'homme en un "Juif errant" qui ne mourait jamais.

Ainsi qu'on l'expose dans *Gnostics and their remains* de King, au sujet d'Ildabaoth que plusieurs sectes considéraient comme le Dieu de Moïse :

> Ildabaoth était loin d'être un pur esprit ; l'ambition et l'orgueil dominaient en lui. Il résolut, en conséquence, de rompre tous rapports avec sa mère Achamoth et de créer un monde entièrement pour lui. Avec l'aide de ses propres Six Esprits, il créa l'Homme, dans l'intention d'en faire l'image de sa puissance, mais son œuvre échoua complètement, son Homme n'étant qu'un énorme monstre sans âme, qui rampait sur la terre. Les Six Esprits furent obligés de revenir mettre leur œuvre sous les yeux de leur père, afin qu'il l'animât, ce qu'il fit en lui communiquant le rayon de Lumière Divine qu'il avait lui-même reçu en héritage d'Achamoth, qui le punit, par cette perte, pour son orgueil et sa suffisance.
>
> L'Homme, ainsi favorisé par Achamoth aux dépens de son propre fils, suivit l'impulsion de la Lumière divine qu'elle lui avait transmise, et emprunta une nouvelle quantité à la création à laquelle il se trouvait mêlé et commença à représenter, non pas l'image d'Ildabaoth son

> créateur, mais plutôt, celle de l'Etre Suprême, de "l'Homme Primordial". A cet aspect, le Démiurge se sentit plein de rage et d'envie, en voyant qu'il avait produit un être tellement supérieur à lui-même. Ses regards, colorés par ses passions, furent reflétés dans l'Abîme, comme dans un miroir ; l'image devint animée de vie et soudain jaillit "Satan à la forme de Serpent", *Ophiomorphos*, l'incarnation de l'envie et de la ruse. [592]
> **[III 305]**

Tel est l'exposé exotérique des Gnostiques et l'allégorie, bien qu'étant une version sectaire, est suggestive et paraît conforme à la vie. Elle est une déduction naturelle du texte du Chapitre III de la *Genèse*, pris au pied de la lettre.

De là l'allégorie de Prométhée, qui dérobe le Feu divin afin de permettre aux hommes d'avancer consciemment sur la voie de l'Evolution Spirituelle et transforme ainsi le plus parfait des *animaux* de la Terre en un Dieu potentiel, qu'il met à même de "s'emparer par la violence du royaume du ciel". De là aussi la *malédiction* lancée par Jupiter contre Prométhée et par Jéhovah-Ilda-baoth contre son "fils rebelle" Satan. La neige, froide et pure, des monts Caucase, ainsi que le feu permanent et toujours flamboyant d'un Enfer inextinguible, deux pôles d'une même idée ; le double aspect d'une torture raffinée : un *Producteur de Feu* – emblème personnifié de φωσφόρος (*Phosphoros*), de la Lumière et du Feu Astrals dans l'Anima Mundi (cet Elément dont un philosophe matérialiste allemand, Moleschott, a dit "ohne *Phosphor* kein Gedanke", ou "sans phosphore, point de pensée") brûlant dans les Flammes ardentes de ses Passions terrestres : la conflagration causée par sa *Pensée*, discernant, comme elle le fait maintenant, le bien du mal et restant pourtant l'esclave des passions de son Adam terrestre ; sentant le vautour du doute et de la pleine conscience lui ronger le cœur – un Prométhée, en vérité, parce que c'est une entité *consciente* et par suite, *responsable* [593]. La malédiction de la *vie* est grande ; pourtant, à l'exception de quelques mystiques Hindous et Soufis, combien rares sont ceux qui consentiraient à échanger toutes les tortures de la vie consciente, tous les maux d'une existence responsable,

---

[592] *Op. cit.*, pp. 97, 98 ; 2ème édition, 1887.

[593] L'histoire de Prométhée, de Karma et de la conscience humaine, se trouve à la Sec. V de la 2ème partie.

contre la perfection inconsciente d'un Etre passif et (objectivement) *incorporel*, ou même contre l'universelle inertie statique personnifiée dans Brahmâ durant le Repos de ses "Nuits" ! En effet, si nous citons un remarquable article d'un homme [594] qui fut victime de la confusion qu'il fit entre les plans d'existence et de conscience : **[III 306]**

> Satan [ou Lucifer] représente l'Energie *Active* de l'Univers [dans un sens cosmique] ou, suivant l'expression qu'emploie [M. Jules] Baissac, son Energie "Centrifuge". Il est Feu, Lumière, Vie, Lutte, Effort, Pensée, Conscience, Progrès, Civilisation, Liberté, Indépendance. Il est en même temps *Souffrance* – qui est la Réaction du *Plaisir* de l'Action, – et *Mort* – qui est la Révolution de *la Vie* – Satan brûlant dans son propre Enfer, produit par la furie de son propre mouvement – la désagrégation expansive de la Nébuleuse qui est appelée à se concentrer en de Nouveaux Mondes. Et c'est à juste titre qu'il est sans cesse mis en échec par l'Eternelle Inertie de l'Energie *Passive* du Cosmos – l'inexorable "Je suis" – le Silex d'où sont tirées les étincelles. C'est aussi à juste titre que... lui et ses adhérents... sont livrés à la "Mer de Feu" – parce que *c'est* le Soleil [dans un sens seulement de l'allégorie cosmique], la Fontaine de Vie de *notre* système, dans laquelle ils sont purifiés (on veut dire désagrégés) et agités de nouveau pour être réorganisés en vue d'une autre vie (la Résurrection) – "Soleil qui, en sa qualité d'Origine du Principe Actif de notre Terre, est à la fois la *Demeure* et la *Source* du Satan de ce Monde."

---

[594] Un Anglais que son génie vagabond a tué. Fils d'un pasteur Protestant, il devint Mahométan, puis Athée enragé ; après une rencontre avec un Maître, un Gourou, il devint Mystique, puis Théosophe ; douta, se désespéra – abandonna la magie *blanche* pour la magie *noire*, devint fou et se rallia à l'Eglise Romaine. Faisant une nouvelle volte-face, il lança l'anathème contre elle, devint de nouveau Athée et mourut en maudissant l'humanité, le savoir et Dieu, auquel il avait cessé de croire. Ayant à sa disposition toutes les données ésotériques pour écrire sa "Guerre dans le Ciel", Il en fit un article semi-politique, dans lequel il faisait un mélange de Malthus avec Satan et de Darwin avec la Lumière Astrale. Paix à sa – *Coque.* Son cas est un avertissement donné aux Chélas qui échouent. On peut voir sa tombe oubliée dans le cimetière de Joonaghur, Kathiawar, Inde. [Il avait pris le nom de Mirza Mourad Ali Beg.]

> En outre, comme pour démontrer l'exactitude de la théorie générale de Baissac [dans *Le Diable et Satan*], le froid est connu comme ayant un effet "Centripète". Sous l'influence du Froid tout se contracte... Sous son influence la Vie est en *hibernation* ou meurt, la Pensée se congèle et le Feu s'éteint. Satan est immortel dans sa propre Mer de Feu – c'est seulement dans le "Nifl-Heim" [l'Enfer froid des *Eddas* Scandinaves] du *Je suis* qu'il ne peut exister. Malgré tout cela, il y *a* une sorte d'Existence *Immortelle* dans le Nifl-Heim et cette Existence doit être *sans douleur et Paisible* parce qu'elle est *Inconsciente* et *Inactive.* Dans le Royaume de JEHOVAH [si ce Dieu est bien tel que les Juifs et les Chrétiens le représentent], il n'y a ni misère, ni guerre, ni mariage, ni don en mariage, ni changement, ni CONSCIENCE INDIVIDUELLE [595]. Tout est absorbé dans l'esprit du Tout-Puissant. *C'est expressément un Royaume de Paix et de Soumission loyale, tout comme celui de "l'Archi-Rebelle" est un royaume de Guerre et de Révolution...* C'est [le premier] en fait ce que la Théosophie appelle le Nirvâna, mais la Théosophie enseigne ensuite que lorsque la Séparation d'avec la Source Primordiale a *eu lieu*, la réunion **[III 307]** ne peut être opérée que *par un* EFFORT DE VOLONTE – ce qui est clairement satanique, dans le sens de cet essai. [596]

C'*est* "Satanique" au point de vue orthodoxe Romain, parce que c'est grâce au prototype de ce qui devint par la suite le Diable chrétien – grâce aux Archanges Radieux, aux Dhyân Chohans, qui refusèrent de créer, parce qu'ils voulaient que l'Homme devînt *son propre créateur* et un Dieu immortel – que les hommes peuvent atteindre le Nirvâna et le Havre où règne la céleste Paix Divine.

---

[595] L'auteur parle du Jéhovah *actif*, *combattant* et damnant, comme s'il était un synonyme de Parabrahman ! Nous avons cité cet article pour montrer en quoi il diffère des enseignements Théosophiques ; sans cela, on s'en serait servi un jour contre nous, comme on se sert généralement de tout ce qui est publié dans le *Theosophist.*

[596] *The Theosophist*, vol. III, p. 68. Déc. 1881.

Pour clore ce commentaire déjà assez long, la DOCTRINE SECRETE enseigne que les Dévas du Feu, les Roudras et les Koumâras, les "Anges Vierges" (au nombre desquels sont les archanges Michel et Gabriel), les Divins "Rebelles" – appelés par les Juifs positifs qui matérialisent tout, les Nasash ou "Dépouillés" préfèrent la *malédiction* de *l'incarnation* et les longs cycles d'existences et de renaissances terrestres, plutôt que de voir, même en état *inconscient*, des êtres qui évoluaient, sous forme d'Ombres, du sein de leurs Frères, en vertu de l'énergie semi-passive de leurs Créateurs *trop spirituels*. Si "l'emploi que doit faire l'homme de la vie ne doit avoir pour but, ni d'animaliser, ni de spiritualiser le Soi, mais de l'*humaniser*" [597], il faut, pour qu'il le puisse, qu'il naisse *humain* et non angélique. Aussi la tradition nous montra-t-elle les Yogis célestes s'offrant comme victimes volontaires pour la rédemption de l'Humanité, qui avait d'abord été créée semblable à Dieu et parfaite et pour la doter d'affections et d'aspirations humaines. Pour accomplir cela, il leur fallait abandonner leur statut naturel, descendre sur notre Globe et y demeurer durant tout le cycle de Mahâyouga, en échangeant ainsi leurs Individualités impersonnelles, contre des Personnalités individuelles – la béatitude de l'existence sidérale contre la malédiction de la vie terrestre. Ce sacrifice volontaire des Anges du Feu, dont la nature était Savoir et Amour, a été traduit dans les théologies exotériques par une déclaration qui nous montre "les Anges rebelles précipités **[III 308]** du haut du Ciel dans les Ténèbres de l'Enfer" – notre Terre. La Philosophie Hindoue fait allusion à la vérité en enseignant que les Asouras, précipités sur Terre par Shiva, ne sont que dans un *état intermédiaire*, dans lequel ils se préparent à sortir de leur misérable condition pour des degrés supérieurs de purification et de rédemption ; mais la Théologie Chrétienne – qui prétend être basée sur le roc de l'amour divin, de la charité et de la justice de celui qu'elle considère comme un Sauveur – désireuse de donner plus de force paradoxale à cet exposé, inventa le sombre dogme de l'Enfer, ce levier d'Archimède de la philosophie Catholique Romaine.

---

[597] En expliquant la *Cabale*, le Docteur Henry Pratt dit : "l'Esprit était pour l'homme [(pour le rabbin juif, plutôt)] un être sans corps, désincarné, ou dépouillé et dégradé et était en conséquence dénommé par l'idéogramme Nahash, "Dépouillé" et représenté comme apparaissant, pour la séduire, à la race humaine – l'homme par l'entremise de la femme... Dans le tableau de ce Nahash, l'esprit était représenté par un serpent, parce qu'en raison de ce que son corps est dépourvu de membres, le serpent était considéré comme une créature dépouillée, dépravée et dégradée" (*New Aspects of Life*, p. 235). Symbole pour symbole, il y a des gens qui préféreraient celui du serpent – le symbole de sagesse et d'éternité, privé de membres comme il l'est – au Jod (1) – le poétique idéogramme de Jéhovah dans la *Cabale*, le Dieu du symbole mâle de la génération.

Tandis que la Sagesse Rabbinique – la plus matérialiste et la plus grossièrement terrestre de toutes, attendu qu'elle ramène tout à des mystères physiologiques – appelle ces Etres les "Mauvais" et que les Cabalistes les appellent Nahash, "Dépouillés", ainsi que nous venons de le dire et aussi des Ames qui, après avoir été *brouillées avec le Très Saint, dans le Ciel*, se sont précipitées dans un Abîme à l'aurore de leur existence et ont devancé l'époque à laquelle elles devaient descendre sur la Terre [598].

Qu'il me soit permis d'expliquer tout de suite que nous ne sommes pas en désaccord avec le *Zohar*, ou tout autre livre de la *Cabale*, correctement interprété – car cette interprétation est la même que la nôtre – mais seulement avec les explications grossières et *pseudo*-ésotériques qu'on en donne et que donnent tout particulièrement les Cabalistes chrétiens.

Le Commentaire dit :

Notre Terre et l'homme [sont] les produits des trois Feux.

Les noms de ces trois feux désignent, en Sanscrit, le *Feu Electrique*, le *Feu Solaire* et le *Feu produit par le Frottement*. Expliqués par le plan Cosmique et le plan humain, ces trois Feux sont l'Esprit, l'Ame et le Corps, les trois grands Groupes Radicaux avec leurs quatre divisions additionnelles. Celles-ci varient avec les écoles et – suivant l'usage que l'on en fait – deviennent les *oupâdhis* et les *véhicules*, ou leurs *noumènes*. Dans les comptes rendus exotériques, ils sont personnifiés par les "trois fils, d'une splendeur et d'un éclat éminents" d'Agni Abhimânin, le fils aîné de Brahmâ, le Logos Cosmique, par Svâhâ, l'une des filles de Daksha [599]. Dans un **[III 309]** sens métaphysique, le "Feu par le Frottement" signifie l'union entre Bouddhi, le sixième, et Manas, le cinquième "principes", qui sont de la sorte unis ou cimentés l'un à l'autre, le cinquième se fondant partiellement dans la Monade et en devenant une partie ; dans un sens physique, il se rapporte à *l'étincelle créatrice* ou germe, qui fructifie et génère l'être humain. Les trois Feux, dont les noms sont Pâvaka, Pavamâna

---

[598] *Zohar*, III, 61 *c*.

[599] Daksha, "l'intelligent, le compétent". "Ce nom entraîne généralement avec lui l'idée de *pouvoir créateur*". C'est un fils de Brahmâ et d'Aditi et, suivant d'autres versions, un pouvoir auto-généré, qui, de même que Minerve, jaillit du corps de son père. C'est le chef des Prajâpatis, des Seigneurs ou Créateurs de l'Etre. Dans la *Vishnou Pourâna*, Parâshara dit de lui : "Dans chaque Kalpa [ou Manvantara], Daksha et les autres naissent et sont de nouveau détruits." Et le *Rig Véda* dit que : "Daksha jaillit d'Aditi et Aditi de Daksha", allusion à l'éternelle renaissance cyclique de la même Essence divine.

et Shuchi, furent condamnés, dit-on, par une malédiction de Vasishtha, le grand Sage, "à renaître sans cesse" [600]. C'est assez clair.

En conséquence, les FLAMMES, dont on confond les fonctions dans les ouvrages exotériques et que l'on appelle indifféremment Prajâpatis, Pitris, Manous, Asouras, Richis, Koumaras, etc. [601], sont dites s'incarner personnellement dans la Troisième Race-Racine et, en conséquence, "renaître sans cesse". Dans la Doctrine Esotérique, on les appelle généralement les Asouras, ou les Asoura Dévatâ, ou Pitar Dévatâ (Dieux), car, ainsi que nous l'avons dit, ils furent d'abord des Dieux – et des plus hauts – avant de devenir "Non-Dieux" et d'être tombés du rang d'Esprit des Cieux à celui d'Esprits de la Terre [602] – *exotériquement*, notez-le bien, suivant le dogme orthodoxe.

Aucun Théologien ou Orientaliste ne peut jamais comprendre les généalogies des Prajâpatis, des Manous et des Richis ou leurs rapports directs – leur corrélation plutôt avec les Dieux, à moins de posséder la clef des antiques Cosmogonie et Théogonie primitives, qui étaient originairement communes à toutes les nations. Tous ces Dieux et Demi-Dieux se retrouvent réincarnés sur la Terre, dans divers **[III 310]** Kalpas et dans divers personnages ; de plus, chacun *a son Karma clairement tracé et chaque effet se rapporte à sa cause.*

Avant de pouvoir expliquer d'autres STANCES, il était, comme on peut le constater, absolument nécessaire de démontrer que les Fils de la "Sagesse Sombre", bien qu'identiques aux Archanges que la Théologie a choisis pour les appeler "Déchus", sont aussi divins et aussi purs, sinon plus purs, que tous les Michel et les Gabriel tant glorifiés par les Eglises. Le "Livre Antique" entre aussi dans divers détails de la Vie Astrale, qui en ce moment, seraient tout à fait incompréhensibles pour le lecteur. Nous

---

[600] *Bhagavata Pourâna*, IV, 24, 4.

[601] Aucun de ces Ordres n'est distinct des Pitris ou Progéniteurs. Comme dit *Manou* (III, 284) : Les sages appellent nos pères, Vasous ; nos grands-pères paternels, Roudras ; nos arrière-grands-pères paternels, Adityas ; conformément au texte des Védas. "C'est là un éternel texte Védique", dit une autre traduction.

[602] Ainsi que l'a découvert de nos jours feu G. Smith dans la littérature Babylonienne inscrite sur des cylindres, il en était de même dans la Théogonie Chaldéenne. Ishtar, "aîné du Ciel et de la Terre". Au-dessous de lui les Igigi ou Anges du Ciel et les Anoûnaki ou Anges de la Terre. Au-dessous encore de ceux-ci différentes catégories d'Esprits et de "Génies" appelés : Sadou, Vadoukkou, Ekimou, Gallou – dont les uns étaient bons et les autres mauvais (Voyez *Babylonian Mythology*, de Smith, et aussi les *Hibbert Lectures*, de Sayce, p. 141).

devons donc en remettre l'explication à plus tard et nous ne ferons que mentionner maintenant la Première et la Seconde Races. Il n'en sera pas de même de la Troisième Race – de la Race-Racine qui se sépara en deux sexes et qui fut la première à être douée de raison ; les hommes évoluaient *pari passu* avec le Globe et celui-ci s'était "couvert d'une croûte" plus de cent millions d'années avant que la première sous-race humaine eût commencé, pour ainsi dire, à se matérialiser ou à se solidifier. Mais suivant les termes employés dans la STANCE :

L'Homme Interne [l'Entité Consciente] n'était pas.

Cette "Entité consciente", dit l'Occultisme, émane des hautes Intelligences condamnées, par l'inflexible loi d'évolution karmique, à se réincarner durant ce Manvantara et, dans bien des cas, *est* l'essence même, *l'esse*, de ces Intelligences.

Shloka 39. Les sous-races de la Quatrième Humanité commencent à se diviser et à se mélanger entre elles ; elles forment les premières races mêlées de différentes couleurs.

La Première[603]*, dans chaque Zone, fut de la couleur de la lune*[604] *:* la *Seconde, jaune comme de l'or ; la Troisième, rouge ; brune la Quatrième, qui devient noire*[605] *par* **[III 284]** *le péché. Les sept premiers rejetons humains eurent tous le même teint*[606]*. Les sept suivantes*[607] *commencèrent à se mêler*[608]*.*

La Shloka 39 se rapporte exclusivement aux divisions raciales. Strictement parlant, la Philosophie Esotérique enseigne une polygénèse modifiée. En effet, tout en enseignant à l'humanité une unité d'origine, en ce sens que ses Ancêtres ou "Créateurs" furent tous des Etres Divins – bien qu'occupant dans leurs Hiérarchies différents degrés ou différentes classes de perfection – elle enseigne néanmoins que les hommes naquirent dans sept centres différents du Continent qui existait alors. Bien qu'ils eussent tous une origine commune, il n'en était pas moins vrai que, par suite des raisons que nous avons exposées, leurs potentialités et leurs capacités mentales, leurs formes extérieures ou physiques et leurs futures

---

[603] Race.

[604] Jaune-Blanche.

[605] Strictement parlant, ce n'est qu'à dater de l'époque des races Atlantéennes géantes, brunes ou jaunes, que nous devons faire mention de l'homme, puisque ce ne fut que la Quatrième Race qui constitua la première *espèce complètement humaine*, quoique bien plus grande que nous ne sommes maintenant. Tout ce qui est dit des Atlantéens dans *Man : Fragments of a Forgotten History* (par deux Chélas), est tout à fait correct. C'est surtout cette Race qui devint "noire par le péché", qui jeta le discrédit sur les divins noms des Asouras, des Râkshasas et des Daityas et qui les transmit à la postérité comme des noms d'adversaires. En effet, comme nous l'avons dit, les Souras, Dieux ou Dévas, s'étant incarnés dans les hommes sages de l'Atlantide, les noms d'Asouras et de Râkshasas furent donnés aux Atlantéens ordinaires. Les incessants conflits de ces derniers avec les résidus de la Troisième Race et les "Fils de la Volonté et du Yoga", eurent pour conséquence que leurs noms donnèrent naissance aux allégories postérieures, qui en font mention dans les *Pourânas.* "Asoura était le nom générique de tous les Atlantéens qui étaient les ennemis des héros spirituels des Aryens (les Dieux)." (*Man*, p. 77.)

[606] Au début.

[607] Les sous-races.

[608] A mêler leurs couleurs.

caractéristiques, étaient tout à fait différentes [609]. En ce **[III 311]** qui concerne leur teint, nous trouvons une allégorie suggestive dans le *Linga Pourâna.* Les Koumâras – les Dieux Roudra, comme on les appelait – sont représentés comme des incarnations de Shiva, le Destructeur (des *formes extérieures*), appelé aussi Vâmadéva. Ce dernier, en tant que Koumâra, "Eternellement Célibataire", Adolescent chaste et Vierge, jaillit du sein de Brahmâ durant chaque grand Manvantara et "redevient quatre" ; c'est une allusion aux *quatre grandes divisions* des Races humaines, en ce qui concerne le teint et le type – et à leurs trois principales variations. Ainsi, dans le vingt-neuvième Kalpa – et dans ce cas c'est une allusion à la transformation et à l'évolution de la forme humaine, que Shiva détruit sans cesse et modèle périodiquement à nouveau, jusqu'au grand point tournant du Manvantara, vers le milieu de la Quatrième Race (l'Atlantéenne) – dans le vingt-neuvième Kalpa, Shiva, en qualité de Shvetalohita, le Koumâra-Racine, devient *blanc* au lieu de couleur de lune qu'il était ; dans sa transformation suivante, il est *rouge* (et en cela la version exotérique diffère de l'Enseignement Esotérique) ; dans la troisième il est *jaune* ; dans la quatrième, *noir.*

L'Esotérisme ne classe aujourd'hui ces sept variations, avec leurs quatre grandes divisions, qu'en quatre Races primordiales distinctes – attendu qu'il ne tient pas compte de la Première Race, qui n'était ni type, ni couleur et dont la forme, bien que colossale, était à peine objective. L'évolution de ces Races, leur formation et leur développement, suivirent une marche parallèle à l'évolution, à la formation et au développement de trois couches géologiques, d'où dérivait le teint humain, tout autant qu'il était déterminé par le climat de ces zones. L'Enseignement Esotérique mentionne trois grandes divisions, savoir : la ROUGE-JAUNE, la NOIRE et la BRUNE-BLANCHE [610]. Les Races Aryennes, qui varient maintenant du brun foncé, presque noir, et du rouge brun-jaune, à la couleur crème la

---

[609] Les unes supérieures, les autres inférieures, *pour se conformer au Karma* des diverses Monades qui se réincarnaient et qui ne pouvaient avoir toutes atteint le même degré de pureté durant leurs dernières incarnations dans d'autres Mondes. Cela explique les différences de races, l'infériorité du sauvage et d'autres variétés humaines.

[610] "Il y a", dit Topinard, dans l'édition anglaise de son *Anthropologie* avec une préface du professeur Broca, "*trois* éléments de couleur fondamentaux dans l'organisme humain, savoir : le *rouge*, le *jaune* et le *noir*, qui, mélangés en quantités variables avec le blanc des tissus, donnent naissance aux nombreuses nuances que nous rencontrons dans la famille humaine." (Cf. l'*Anthropologie*, par P. Topinard, éd. originale française. Paris. Reinwald). Ici encore, la science prête involontairement son aide à l'occultisme.

plus pâle, n'en appartiennent pas moins toutes au même groupe, la Cinquième Race, et descendent toutes d'un unique Progéniteur, auquel l'*exotérisme* Hindou donne le nom générique de Vaivasvata Manou : celui ci, ne l'oublions pas, est le Personnage Générique, le Sage, qu'on dit avoir vécu il y a plus de 18.000.000 d'années – et aussi il y a 850.000 ans **[III 312]** – à l'époque où s'abîmèrent les derniers vestiges du Grand Continent de l'Atlantide [611] et qui, dit-on, vivrait encore maintenant dans son humanité [612]. Le jaune clair est la couleur de la première race humaine *solide*, qui fit son apparition après la première moitié de la Troisième Race-Racine – *après sa chute* dans la génération, ainsi que nous venons de l'expliquer – accomplissant ainsi le changement final. En effet, ce n'est que durant cette dernière période, que se produisit la transformation dernière qui produisit l'homme tel qu'il est aujourd'hui, mais seulement à une échelle plus grande. Cette Race donna naissance à la Quatrième Race et "Shiva" transforma graduellement la partie de l'Humanité qui devint "noire de péché" en races rouge-jaune dont les Indiens Rouges et les Mongoliens sont les descendants et finalement en races d'un brun blanc – qui, avec les races jaunes, forment aujourd'hui la masse principale de l'Humanité. L'allégorie qui se trouve dans la *Linga Pourâna* est curieuse, en ce qu'elle nous prouve l'étendue des connaissances ethnologiques des anciens.

En lisant le récit de la "dernière transformation" que l'on dit s'être produite il y a 18.000.000 d'années, le lecteur ferait bien de songer aux autres millions d'années qu'il a fallu, pour atteindre cette phase finale. Et si l'homme, dans sa consolidation graduelle, se développa *pari passu* avec la Terre, combien de millions d'années ne se sont-ils pas écoulés durant le cours de la *Première* et de la *Seconde* Races et de la première moitié de la *Troisième*. La Terre se trouvait, en effet, dans un état comparativement éthéré, avant d'avoir atteint son dernier état consolidé. Les Enseignements Archaïques nous disent, en outre, que durant la période moyenne de la Race Lémuro-Atlantéenne, trois Races et demie après la Genèse de l'Homme, la Terre, l'Homme et tout ce qui se trouve sur le Globe, étaient

---

[611] Il ne faut pas oublier que les "derniers vestiges" dont on parle ici, se rapportent aux portions du "Grand Continent" qui subsistaient encore et non pas à l'une des nombreuses îles qui existaient à la même époque que le Continent. L'"Ile" de Platon, par exemple, était l'une de ces dernières ; les autres s'étaient abîmées à diverses époques antérieures. Une "tradition" Occulte enseigne que ces submersions se produisent lorsqu'il y a une éclipse du "Soleil Spirituel".

[612] Voyez, *plus bas*, les remarques au sujet des Manous-Racine et des Manous-Semence et la Section qui a pour titre : "Les Manous Primordiaux de l'Humanité", à la fin des Commentaires sur cette STANCE.

encore plus grossiers et plus matériels, tandis que les coraux et certains coquillages étaient encore dans un état astral semi-gélatineux. Les cycles qui se sont écoulés, depuis lors, nous ont déjà portés en avant sur **[III 313]** l'arc ascendant opposé, nous faisant faire quelques progrès dans le sens de la "dématérialisation", comme diraient les Spirites. La Terre, nous et toutes les choses qui nous entourent sont amollis depuis cette époque – et même nos cerveaux. Quelques Théosophes ont cependant objecté que l'existence d'une Terre éthérée, même il y a quelque quinze ou 20.000.000 d'années, "ne cadre pas avec la Géologie" qui nous enseigne, qu'à cette époque, les vents soufflaient, les pluies tombaient, les vagues se brisaient sur les plages, les sables se soulevaient et s'entassaient, etc., en un mot que toutes les causes naturelles qui agissent aujourd'hui étaient en activité, "aux époques les plus reculées des périodes géologiques et même à l'époque des antiques roches paléozoïques". A cela, nous répondrons de la façon suivante. D'abord, à quelle date la Géologie place-t-elle ces "plus antiques roches paléozoïques" ? Ensuite, pourquoi les vents n'auraient-ils pas pu souffler, la pluie tomber et les vagues – "d'acide carbonique" apparemment, comme la science semble le supposer – se briser sur les plages d'une Terre semi-astrale, c'est-à-dire visqueuse ? Le mot "astral" n'a pas nécessairement, dans le langage Occulte, le sens de subtil comme de la fumée, mais plutôt celui "d'étincelant", de brillant ou de transparent, à divers degrés, depuis l'état tout à fait nuageux jusqu'à l'état visqueux, comme nous venons de le faire observer. On soulève pourtant encore une autre objection : "Comment une Terre astrale aurait-elle pu exercer une influence sur les autres Planètes de ce système ? Tout le processus ne se trouverait-il pas désorganisé maintenant, si l'attraction d'une seule Planète était soudainement supprimée ?" L'objection n'a évidemment aucune valeur, puisque notre Système est composé de Planètes jeunes et vieilles, de quelques-unes qui sont mortes – comme la Lune – et d'autres en voie de formation ; quelles que soient les affirmations contraires que puisse émettre l'Astronomie. Celle-ci n'a, du reste, jamais affirmé, que nous sachions, que tous les corps de notre Système fussent entrés en existence et se fussent développés simultanément. Les Enseignements Secrets Cis-Himalayens diffèrent sous ce rapport, de ceux de l'Inde. L'Occultisme Hindou enseigne que l'Humanité de Vaivasvata Manou est âgée de 18.000.000 et quelques années. Oui, répondrons-nous ; mais seulement en ce qui concerne l'Homme *physique* ou approximativement physique, qui date de la fin de la Troisième Race-Racine. Au delà de cette période, l'*Homme*, ou son image nuageuse, peut avoir existé durant 300.000.000

d'années, autant que nous le sachions, *puisqu'on ne nous enseigne pas les dates* qui sont et demeurent un secret réservé aux Maîtres de la Science Occulte, comme il est dit avec raison dans le **[III 314]** *Bouddhisme Esotérique.* En outre, bien que les *Pourânas* Hindous ne parlent que d'un Vaivasvata Manou, nous affirmons qu'il y en eut plusieurs, attendu que c'est là un nom générique.

Il nous faut maintenant dire quelques mots de plus sur l'évolution physique de l'homme.

ENSEIGNEMENTS ARCHAIQUES CONTENUS DANS LES "POURANAS" ET LA "GENESE" EVOLUTION PHYSIQUE

L'auteur ne saurait donner *trop* de preuves établissant que le système de Cosmogonie et d'Anthropogonie qui vient d'être décrit existait réellement, que ses traditions *sont* conservées et qu'on le voit même se refléter dans les versions modernes des antiques Ecritures.

Les *Pourânas* d'une part et les Ecritures Juives de l'autre, ont pour base le même plan d'évolution qui, si on le déchiffrait ésotériquement et si on l'exprimait en langage moderne, serait reconnu comme étant tout aussi scientifique qu'une grande partie de ce que l'on considère comme représentant le dernier mot des découvertes modernes. La seule différence que l'on relève entre les deux plans consiste en ce que les *Pourânas*, attachant autant, et, peut-être, plus d'importance aux causes qu'aux effets, font allusion aux périodes pré-Cosmiques et pré-Génétiques, plutôt qu'à l'époque de ce que l'on appelle la "création", tandis que la *Bible*, après avoir dit quelques mots seulement sur la période antérieure, se plonge dans la genèse matérielle et, omettant presque les races Pré-Adamiques, se met à exposer les allégories qui concernent la Cinquième Race.

Quelles que soient les attaques auxquelles on se livre contre "l'ordre de la création" dans la *Genèse* – et, pris à la lettre, le récit de ce livre se prête admirablement à la critique [613] – on constatera que les *Pourânas*

---

[613] La tentative malheureuse faite par M. Gladstone pour concilier le récit de la Genèse avec la Science (voyez son "Dawn of Creation" et son "Prœm to Genesis" dans *The Nineteenth Century*, 1886) a attiré sur lui les foudres olympiennes de M. Huxley. Le récit selon la lettre ne justifiait pas une pareille tentative et sa quadruple division de la création animée est devenue le pavé de l'ours

Hindoues, en **[III 315]** dépit de leurs exagérations allégoriques, sont tout à fait d'accord avec la Science Physique.

Même ce qui semble être, à première vue, l'allégorie complètement dépourvue de bon sens, qui représente Brahmâ comme prenant la forme d'un Sanglier pour délivrer la Terre des eaux, trouve son explication parfaitement scientifique dans les Commentaires Secrets, attendu qu'elle se rapporte aux nombreux soulèvements et affaissements, à la constante alternance de l'eau et de la terre ferme, depuis les périodes géologiques les plus reculées de notre Globe, jusqu'aux plus récentes : en effet, la Science nous enseigne maintenant que les neuf dixièmes des formations stratifiées de la croûte Terrestre ont été graduellement formées sous les eaux, au fond des mers. On prétend que les anciens Aryens n'avaient aucune connaissance de l'Histoire Naturelle, de la Géologie, etc. D'autre part la race Juive est représentée, même par son critique le plus sévère, adversaire irréductible de la *Bible*, comme ayant eu le mérite d'avoir conçu l'idée du monothéisme "avant aucune des religions moins philosophiques et plus immorales (!!) de l'ancien monde, et de l'avoir conservée avec plus de fermeté" [614]. Seulement, tandis que dans l'Esotérisme biblique nous trouvons les symboles des mystères physiologiques sexuels et guère plus, – chose qui exige très *peu de réelle Philosophie* – dans les *Pourânas* on peut trouver la plus scientifique et la plus philosophique "aurore de la création" qui, analysée avec impartialité, et traduite en langage ordinaire, au lieu des allégories à allures de contes de fées sous lesquelles elle est présentée, prouverait que la Zoologie, la Géologie, l'Astronomie et presque toutes les branches du savoir moderne, ont été anticipées dans la Science antique et étaient connues des anciens Philosophes dans leurs grandes lignes, sinon d'une façon aussi détaillée que de nos jours.

---

qui, au lieu de tuer la mouche sur le front de l'ami endormi, a tué l'homme lui-même. M. Gladstone a définitivement tué la *Genèse*, mais cela ne prouve nullement qu'elle ne renferme pas d'ésotérisme. Le fait que les Juifs et tous les Chrétiens, tant des sectes modernes que des sectes primitives, ont accepté le récit *littéralement* depuis deux mille ans, prouve simplement leur ignorance et consacre l'esprit ingénieux et l'habileté des Rabbis Initiés qui ont composé les deux récits – l'Elohistique et le Jéhovistique – d'une manière ésotérique et en ont à dessein rendu le sens confus, par l'emploi dans le texte original de glyphes sans voyelles ou de mots-signes. Les six jours (Yom) de la création signifient six périodes d'évolution et le septième jour est celui de la culmination, du perfectionnement – non pas celui du repos. Cela fait allusion aux sept Rondes et aux sept Races, comportant chacune une "création" distincte, bien que l'emploi des mots *boker*, "aurore" ou "matin" et *ereb* "crépuscule du soir" – dont la signification ésotérique est la même que celle du mot sanscrit sandhyâ, "crépuscule" ait conduit à une accusation de très grossière ignorance de l'ordre de l'évolution.

[614] *Modern Science and Modern Thought*, de S. Laing, p. 337.

Bentley lui-même à montré que l'Astronomie Pouranique, avec tout ce qu'elle cache à dessein, avec toute sa confusion voulue, dans le but d'écarter le profane de la voie réelle, est une véritable science ; et ceux à qui sont familiers les mystères **[III 316]** des traités d'astronomie Hindous, prouveront que les théories modernes de la condensation progressive des nébuleuses, des étoiles nébuleuses et des Soleils, ainsi que les détails les plus minutieux au sujet des progressions cycliques des corps célestes, dans un but chronologique et dans d'autres buts – détails infiniment plus corrects que ceux que les Européens possèdent aujourd'hui – étaient connus à la perfection dans l'Inde.

Si nous nous tournons du côté de la Géologie et de la Zoologie nous faisons les mêmes constatations. Que sont les mythes et les interminables généalogies des sept Prajâpatis, de leurs fils, les sept Richis on Manous et de leurs épouses, de leurs fils et de leurs descendants, si ce n'est un exposé, long et détaillé, du développement progressif et de l'évolution de la création animale, une espèce après l'autre ? Les Aryens, à l'esprit si hautement philosophique et métaphysique, les auteurs du plus parfait système philosophique de Psychologie transcendante, de codes de morale, d'une grammaire comme celle de Pânini, des systèmes Sankhya et Védânta, d'un code de morale (le Bouddhisme), proclamé par Max Müller comme le plus parfait de ceux qui existent sur la terre, les Aryens, dis-je, étaient-ils assez fous et assez enfantins pour perdre leur temps à écrire des "contes de fées", comme les *Pourânas* paraissent l'être aux yeux de ceux qui n'ont pas la moindre idée de leur signification secrète ? Que sont la "fable", la généalogie et l'origine de Kashyapa, avec ses douze épouses qui lui ont donné une progéniture nombreuse et variée, composée de serpents (Nâgas), de reptiles, d'oiseaux, et de toutes sortes d'êtres vivants, de sorte qu'il se trouvait être le "père" des animaux de tous genres, si ce n'est une archive *voilée* de l'ordre suivi par l'évolution dans *cette* Ronde ? Jusqu'à présent nous ne voyons pas qu'un seul Orientaliste ait jamais eu la plus légère conception des vérités cachées sous les allégories et les personnifications. La *Shatapatha Brâhmana*, dit l'un d'eux, donne "un récit *assez peu intelligible"* de l'origine de Kashyapa.

> D'après la *Mahâbhârata*, le *Râmâyana* et les *Pourânas*, c'était le fils de Marîchi, le fils de Brahmâ, le père de Vivasvat, le père de Manou, le progéniteur de l'humanité.

> D'après la *Shatapatha Brâhmana* : Ayant pris la forme d'une tortue Prajâpati créa des rejetons. Ce qu'il créa, il le fit (*akarot*) ; de là le mot *Koûrma* (tortue). Kashyapa veut dire tortue, aussi les hommes disent-ils : "Toutes les créatures descendent de Kashyapa". [615] **[III 317]**

Il fut tout cela ; il fut aussi le père de l'oiseau Garouda, le "roi de la tribu ailée", qui *descend des reptiles*, les Nâgas, et ne forme qu'un groupe avec eux et qui devient *subséquemment* leur mortel ennemi – de même qu'il est aussi un *cycle*, une période de temps, lorsqu'au cours de l'évolution, les oiseaux qui se développèrent du sein des reptiles, dans leur "lutte pour la vie" et pour "la conservation du plus apte", etc., dévorèrent de préférence ceux dont ils descendaient, poussés peut-être par la loi naturelle, afin de faire place à d'autres espèces plus parfaites.

Dans l'admirable épitomé intitulé *Modern Science and Modern Thought*, une leçon d'Histoire Naturelle est donnée à M. Gladstone, leçon qui prouve à quel point la *Bible* est peu d'accord avec elle. L'auteur fait remarquer que la Géologie remonte jusqu'à "l'aurore de la création", en suivant une ligne de recherches scientifiques :

> Ayant pour point de départ le plus ancien fossile connu, l'Eozoon Canadense du Laurentien et se continuant, suivant une chaîne ininterrompue dont chaque anneau est solidement soudé, à travers le Silurien, avec ses nombreuses formes vivantes de mollusques, de crustacés, de vers et ses premières indications de poissons ; le Dévonien, avec la prédominance des poissons et sa première apparition des reptiles ; le Mésozoïque, avec ses batraciens ; les formations Secondaires, dans lesquelles les reptiles de la mer, de la terre et de l'eau dominaient et durant lesquelles les premières et humbles formes d'animaux terrestres vertébrés commençaient à faire leur apparition et enfin le Tertiaire, au cours duquel la vie des mammifères était devenue abondante et où les types et les espèces en succédant les uns aux autres, se différencièrent et se spécialisèrent graduellement durant les périodes Eocène, Miocène et Pliocène, jusqu'au

---

[615] *Hindû Classical Dictionary*, de Dowson, *sub voce.*

> moment où nous atteignons les périodes Glaciaire et Préhistorique et les preuves positives de l'existence de l'homme. [616]

Dans les commentaires des *Pourânas* en général et en particulier dans celui du LIVRE DE DZYAN, on retrouve le même ordre, plus la description d'animaux inconnus de la science moderne. La seule différence – différence importante, sans aucun doute, puisqu'elle implique l'existence chez l'homme d'une nature spirituelle et divine, indépendante de son corps physique dans ce monde illusoire, dans lequel la *fausse personnalité* et sa base cérébrale sont seules connues de la Psychologie orthodoxe – la seule différence, donc, est la suivante. Ayant existé durant ce que l'on appelle les sept "créations", qui représentent allégoriquement : les sept **[III 318]** changements d'évolution, ou, pourrions-nous dire, les *sous-races* de la *Première Race-Racine* de l'humanité – l'HOMME s'est trouvé sur terre en cette Ronde depuis son commencement. Après avoir passé par tous les Règnes de la Nature durant les *trois* Rondes précédentes [617], sa charpente *physique* – adaptée aux conditions thermiques de ces périodes reculées – était prête à recevoir le *divin Pèlerin* à l'aurore de la vie humaine, c'est-à-dire il y a environ 18.000.000 d'années. Ce ne fut qu'au milieu de la Troisième Race-Racine que l'homme fut doté du *Manas*. Une fois unis, les *Deux*, puis les *Trois*, n'en firent qu'Un ; en effet, bien que les animaux inférieurs, depuis l'amibe jusqu'à l'homme, eussent reçu *leurs* Monades, qui renfermaient toutes les qualités supérieures à l'état potentiel, ces qualités devaient rester en sommeil jusqu'au moment où l'animal atteindrait sa forme humaine, époque avant laquelle Manas (le mental) ne se développe pas en lui. Chez les animaux, tous les Principes sont paralysés et dans un état comparable quasi fœtal, sauf le second, le principe Vital, le troisième, ou principe Astral et les rudiments du quatrième, Kâma, qui est désir, instinct – dont le développement et

---

[616] *Op. cit.*, p. 335.

[617] "Conformez-vous à la loi d'analogie", disent les maîtres. Atma-Bouddhi est double et Manas triple, puisque le premier a deux aspects et le second trois, c'est-à-dire en tant que "principe" *per se*, qui gravite, sous son aspect supérieur, vers Atma-Bouddhi et suit, dans sa nature inférieure, Kâma, le siège des désirs et des passions terrestres et animales. Or, comparez l'évolution des Races, dont la Première et la Seconde sont de la nature d'Atma-Bouddhi, dont elles sont la progéniture Spirituelle passive, tandis que la Troisième Race-Racine laisse voir trois divisions ou aspects distincts, tant au point de vue physiologique, qu'au point de vue psychique, – le premier sans péché, le second marquant l'éveil de l'intelligence et le troisième le dernier nettement animal, c'est-à-dire que Manas succombe aux tentations de Kâma.

l'intensité varient avec les espèces. Pour le matérialiste imbu de la théorie de Darwin, cela ressemblera à un conte de fées, à une mystification ; pour celui qui croit à l'homme interne, spirituel, cet exposé semblera tout naturel. Ainsi que le dit le Commentaire IX :

> *Les Hommes ne sont rendus complets que durant leur Troisième Cycle [Race], lorsqu'ils approchent du Quatrième. Ils ne sont faits des "Dieux" pour le bien et pour le mal et des êtres responsables, que lorsque les deux arcs se rencontrent [après trois Rondes et demie et vers la Cinquième Race]. Ils sont rendus tels par les Nirmânakâyas [restes Spirituels et Astrals] des Roudra-Koumâras,* "condamnés à renaître sur la Terre" *[ce qui veut dire* – condamnés, à leur tour naturel, **[III 319]** à se réincarner *dans l'arc ascendant supérieur du Cycle terrestre].* [618]

L'auteur est certain de se voir maintenant opposer des objections que l'on qualifiera d'insurmontables. On dira que la marche de l'embryologie, le développement graduel de toute vie individuelle et le progrès de ce que l'on sait se passer dans l'ordre des phases progressives de la spécialisation – que tout cela est contraire à l'idée que l'homme ait précédé les mammifères. L'homme débute comme la créature vermiforme la plus humble et la plus primitive :

> ... du fragment primitif de protoplasme et de la cellule nucléée d'où toute vie tire son origine... et se développe en passant par des phases qui ne se distinguent pas de celles par lesquelles passent les poissons, les reptiles et les mammifères, jusqu'au moment où la cellule finit par atteindre le développement hautement spécialisé du quadrumane et, tout à la fin, du type humain. [619]

C'est parfaitement scientifique et nous n'avons rien à objecter à *cela* ; en effet, tout cela se rapporte à la *coque* de l'homme – à son corps, qui est naturellement sujet, au cours de sa croissance et comme toutes les autres unités morphologiques, à de pareilles métamorphoses. Ce ne sont pas ceux

---

[618] Note dans l'édition de 1888.

[619] Laing, *op. cit.*, 335.

qui enseignent la transformation de l'atome minéral par la cristallisation – ce qui est la même fonction que la formation de *cellules* pour leurs noyaux organiques, en passant par les plantes, les insectes et les animaux, pour arriver à l'homme, et ce qui a le même rapport avec ce que l'on appelle son Oupadhi *inorganique* ou base – ce ne sont pas eux qui repousseront cette théorie, car elle conduira finalement à la reconnaissance dans la Nature d'une Divinité Universelle toujours présente, toujours invisible et inconnaissable et de Dieux intracosmiques qui furent jadis tous des hommes [620].

Mais, demanderons-nous, que prouve la Science avec ses découvertes exactes et ses théories érigées en axiomes, à l'encontre de *notre* théorie Occulte ? Ceux qui croient à la loi d'évolution et de développement graduel et progressif, ayant pour point de départ la cellule – qui de cellule vitale qu'elle était devint cellule morphologique, puis finalement apparut **[III 320]** comme protoplasme pur et simple – sont certainement incapables de limiter leur croyance à une seule ligne d'évolution ! Les types de vie sont innombrables et, de plus, les progrès de l'évolution ne marchent pas du même pas chez toutes les différentes espèces. La nature de la matière primordiale à l'époque Silurienne – nous voulons parler de la *matière* "primordiale" de la Science – était, dans tous ses points essentiels, sauf son degré actuel de grossièreté, la même que celle de la matière primordiale *vivante* de nos jours. Nous ne constatons pas non plus ce que nous devrions constater, si la théorie de l'évolution, actuellement considérée comme orthodoxe, était *tout à fait* correcte, c'est-à-dire un progrès constant, incessant, chez toutes les espèces de l'être. Au lieu de cela, que voyons-nous ? Tandis que les groupes intermédiaires des êtres du règne animal tendent tous vers un type supérieur et tandis que les spécialisations, tantôt vers un type et tantôt vers un autre, se développent au cours des époques géologiques, modifient les formes, en assument de nouvelles, apparaissent et disparaissent avec une rapidité de Kaléidoscope, les deux seules exceptions à la règle générale, suivant la description que donnent les Paléontologistes du passage d'une époque à une autre, sont représentées par les deux pôles opposés de la vie et des types, savoir : l'HOMME et les *espèces inférieures d'être* !

---

[620] Toute la difficulté réside en ceci : ni les Physiologistes, ni les Pathologistes, ne reconnaîtront que la substance germinatrice des cellules, le cytoblastème et la matière-mère d'où naissent les cristaux, ne sont qu'une seule et même essence, sauf dans leur différenciation en vue de certains buts.

> Certaines formes bien marquées d'êtres vivants ont existé durant d'énormes périodes de temps, non seulement survivant aux changements des conditions physiques, mais restant *relativement inchangées*, alors que d'autres formes de vie apparaissaient et disparaissaient. On pourrait appeler ces formes des "types persistants" de vie ; et l'on en rencontre d'assez nombreux exemples tant dans le monde animal, que dans le monde végétal. [621]

Toutefois, on ne nous donne aucune bonne raison pour expliquer le fait que Darwin rattache entre eux, les reptiles, les oiseaux, les amphibies, les poissons, les mollusques, etc., comme étant les rejetons d'une monère qui serait leur ancêtre. On ne nous dit pas non plus si les reptiles, par exemple, sont les descendants directs des amphibies, ces derniers ceux des poissons et les poissons les descendants de formes inférieures – ce qu'ils sont certainement. En effet, les Monades ont passé par toutes ces formes de l'être pour arriver jusqu'à l'Homme et cela sur chaque Globe, au cours des *trois précédentes* Rondes ; chaque Ronde, tout comme chaque Globe subséquent, depuis A jusqu'à G, ayant été et devant être le théâtre **[III 321]** de la même évolution, répétée chaque fois sur une base matérielle plus solide que la précédente. Aussi est-il facile de répondre à la question suivante : "Quel rapport y a-t-il entre les prototypes astrals de la Troisième Ronde et le développement physique ordinaire, au cours de la création des espèces organiques pré-mammifères ?" L'un est le prototype nuageux de l'autre, l'esquisse préliminaire, à peine indiquée et fugitive, jetée sur la toile, d'objets qui sont destinés à acquérir leurs formes définitives et vivantes sous le pinceau du peintre. Le poisson se transforme, en évoluant, en un amphibie – une grenouille – dans *l'ombre* des étangs et l'homme passa par toutes ses métamorphoses sur ce Globe, durant la Troisième Ronde, de même que durant son Quatrième Cycle actuel. Les types de la Troisième Ronde ont contribué à la formation de ceux de la Ronde actuelle. En stricte analogie, le cycle de sept Rondes dans son travail de formation graduelle de l'homme en passant par tous les Règnes de la Nature, est reproduit sur une échelle microscopique durant les sept premiers mois de la gestation du futur être humain. Que l'étudiant pense à cette analogie et y réfléchisse. De même que l'enfant de sept mois, qui n'est pas encore né a besoin, quoique entièrement prêt, de deux mois de plus

---

[621] Huxley, *Proceedings of the Royal Institution*, III, p. 151.

pour acquérir de la force et pour se consolider, de même l'homme, après avoir parfait son évolution durant Sept Rondes, demeure encore pendant deux périodes dans la matrice de la Nature-Mère avant de naître, ou plutôt de renaître, en qualité de Dhyânî et plus parfait encore qu'il ne l'était avant d'être lancé en qualité de Monade sur la Chaîne de Mondes nouvellement construite. Que l'étudiant médite sur ce mystère et il se convaincra aisément que, de même qu'il existe aussi des liens physiques entre de nombreuses classes, il y a aussi des domaines bien délimités dans lesquels l'Evolution Astrale se fond avec l'Evolution Physique. De cela, la Science ne souffle mot. L'homme, dit-elle, a évolué avec les singes et descend d'eux. Mais voyez la contradiction :

Huxley nous montre ensuite des plantes, des fougères, des mousses terrestres, dont quelques-unes sont d'un genre identique à celles qui existent aujourd'hui et que l'on retrouve à l'époque Carbonifère, car :

> Le strobile de l'*Araucaria* oolithique peut à peine se distinguer des espèces qui existent actuellement... Des sous-règnes animaux nous fournissent des exemples similaires. Les *Globigérines* des sondages de l'Atlantique sont identiques aux espèces crétacées du même genre... les coraux tabulaires de l'époque Silurienne ressemblent étrangement aux millepores de nos mers... Les *Arachnides*, dont le groupe le plus élevé, les scorpions, est représenté dans les **[III 322]** couches de charbon par un genre qui ne diffère de son congénère vivant que... par les yeux, [etc.]

Nous pouvons conclure en citant l'exposé plein d'autorité du Dr Carpenter, au sujet des *Foraminifères* :

> Il n'existe aucune preuve d'une modification fondamentale, ou d'un progrès dans le type des foraminifères, depuis la période paléozoïque jusqu'à nos jours... La faune foraminifère de notre propre série comporte probablement un plus grand nombre de variétés qu'il n'en existait aux époques antérieures, *mais*

> *rien n'indique une tendance à s'élever jusqu'à un type supérieur.* [622]

De même que chez les Foraminifères, Protozoaires du type de vie le plus bas, sans bouche et sans yeux, on ne relève aucun indice de changement, sauf le nombre actuellement plus grand de leurs variétés, de même chez l'homme qui occupe le plus haut degré de l'échelle des êtres, on relève encore moins de changement, comme nous l'avons vu, car le squelette de son ancêtre paléolithique se trouve même être parfois supérieur, à certains égards, à sa charpente actuelle. Où est donc l'uniformité de la loi invoquée – la *règle absolue* d'après laquelle une espèce se fond dans une autre et, par gradations insensibles, aboutit à des types supérieurs ? Nous voyons Sir William Thomson admettre qu'il s'est écoulé 400.000.000 d'années depuis l'époque où la surface du Globe devint assez froide pour permettre la présence d'êtres vivants [623] et au cours de cette énorme période de temps, durant la période Oolithique seule, ou ce que l'on appelle "l'Age des Reptiles" nous trouvons en abondance la plus extraordinaire variété de formes de Sauriens et le type Amphibie atteint *son plus haut développement*. On nous parle d'Ichthyosaures et de Plésiosaures peuplant les lacs et les fleuves et de crocodiles ailés, ou de lézards volant dans les airs. Après quoi, durant la période Tertiaire :

> Nous voyons le type des Mammifères se différencier d'une façon remarquable, des formes qui existaient auparavant... des Mastodontes, des Mégathériums et autres citoyens pesants des antiques plaines et forêts.

On nous fait ensuite connaître : **[III 323]**

> La modification graduelle de l'une des ramifications de l'ordre des Quadrumanes, qui en fit des êtres desquels l'Homme primordial lui-même peut prétendre qu'il a évolué. [624]

Il le *peut*, mais personne, sauf un Matérialiste, ne saurait dire pourquoi, car ce n'est nullement nécessaire et les faits n'établissent pas une

---

[622] Introduction à l'*Etude des Foraminifères*, p. XI.

[623] *Transactions of the Geological Society of Glasgow*, Vol. III. Tout récemment, chose étrange, il a encore changé d'opinion. Le Soleil, dit-il, n'est âgé que de 15.000.000 d'années.

[624] Bastian, *The Beginnings of Life*, II, 622.

telle évolution, attendu que ceux qui sont les plus intéressés à le prouver confessent leur complète impuissance à découvrir un seul fait à l'appui de leur théorie. Il n'est nullement nécessaire que les innombrables types de vie représentent les membres d'une seule série progressive. Ce sont "les produits de diverses divergences évolutives, qui se produisent, tantôt dans une direction et tantôt dans une autre". Il est donc bien plus raisonnable de dire que le singe a évolué dans l'ordre des quadrumanes, que de dire que l'homme primordial – qui est *resté stationnaire dans sa spécialisation humaine, depuis l'époque du premier squelette fossile trouvé dans les couches les plus anciennes* et dont on ne découvre aucune variété, sauf en ce qui concerne la couleur et le type facial – s'est développé en descendant d'un ancêtre qui lui est commun avec le singe.

Que l'homme, comme les autres animaux, tire son origine d'une cellule et se développe "en passant par des phases que l'on ne saurait distinguer de celles que traversent les poissons, les reptiles et les mammifères, jusqu'au moment où la cellule atteint le développement hautement spécialisé du quadrumane et *enfin le type humain*", c'est là un axiome Occulte vieux de milliers d'années. L'axiome Cabalistique : "Une pierre devient une plante ; une plante un animal ; un animal un homme ; un homme un Dieu", reste vrai à toutes les époques. Hæckel, dans son *Schöpfungsgeschichte* [625], nous Montre un double dessin représentant deux embryons – celui d'un chien de dix semaines et celui d'un homme de huit semaines. Les deux embryons, à l'exception d'une légère différence du côté de la tête, qui est plus grande et plus large vers le cerveau chez l'homme, ne peuvent être distingués l'un de l'autre.

> De fait, nous pouvons dire que tout être humain passe par les phases du poisson et du reptile, avant d'arriver à celle du mammifère et finalement à celle de l'homme.
>
> Si nous l'examinons à une époque plus avancée, lorsque l'embryon a déjà dépassé la forme reptilienne, nous constatons que, pendant un temps assez considérable, la ligne du développement **[III 324]** reste la même que celle des autres mammifères. Les membres rudimentaires sont exactement semblables, les cinq doigts et les orteils se développent de la même façon et après les quatre

[625] V. traduction française. *Histoire de la Création naturelle.* Paris, librairie Reinwald.

> premières semaines de croissance, la ressemblance qui existe entre l'embryon d'un homme et celui d'un chien est telle qu'il n'est guère possible de les distinguer l'un de l'autre. Même à l'âge de huit semaines l'embryon humain est un animal pourvu d'une queue, que l'on peut difficilement distinguer de l'embryon d'un petit chien. [626]

Pourquoi donc ne pas admettre que l'homme et le chien descendent d'un ancêtre commun, ou d'un reptile – d'un Nâga, au lieu d'accoupler l'homme avec les quadrumanes ? Ce serait tout aussi logique, si ce n'est plus. L'aspect et les phases de l'embryon humain n'ont pas changé depuis les temps historiques, et Esculape ainsi qu'Hippocrate connaissaient ces métamorphoses aussi bien que M. Huxley. Or, comme les Cabalistes avaient fait cette remarque depuis les temps préhistoriques, ce n'est pas une découverte nouvelle [627].

Comme l'embryon de l'homme ne tient pas plus du singe que de tout autre mammifère, mais renferme en lui *la totalité des règnes de la nature* et comme il paraît constituer un "type persistant" de vie, et cela bien plus encore que les Foraminifères eux-mêmes, il semble aussi illogique de le faire descendre du singe, qu'il le serait de faire remonter son origine à la grenouille ou au chien. La Philosophie Occulte et la Philosophie Orientale croient à l'Evolution, que Manou et Kapila [628] décrivent bien plus clairement que ne le fait aucun Savant de nos jours. Inutile de revenir sur ce qui a été discuté à fond dans *Isis Dévoilée*, puisque le lecteur peut trouver dans notre premier ouvrage [629] tous les arguments et la description de la base sur laquelle s'appuient toutes les doctrines Orientales de l'Evolution. Mais aucun Occultiste ne saurait accepter la proposition déraisonnable d'après laquelle toutes les formes qui existent actuellement, "depuis l'amibe sans structure jusqu'à l'homme", descendent en ligne directe **[III 325]** d'organismes qui vivaient des millions et des millions

---

[626] Laing, *Modern Science and Modern Thought*, p. 171.

[627] Dans *Isis Dévoilée*, Vol. II, p. 137, cette question est soulevée et à moitié expliquée.

[628] D'où le côté philosophique de l'allégorie des 7 et 10, puis finalement des 21 Prajâpatis, Richis, Mounis, etc., qui sont tous représentés comme les "pères" de divers êtres et de diverses choses. L'ordre des sept classes, ou des plantes, des animaux et même des choses inanimées, donnés au hasard dans les *Pourânas*, se trouve correctement donné dans plusieurs commentaires. Ainsi Prithou est le père de la Terre. Il "la trait" et lui fait porter tous les genres de céréales et de légumes, qui sont tous énumérés et spécifiés. Kashyapa est le "père" de tous les reptiles, serpents, démons, etc.

[629] Voyez Vol. II pp. 136 *sqq.*, au sujet de "l'Arbre de l'Evolution" – de "l'Arbre du Monde".

d'années avant la naissance de l'homme, aux époques pré-Siluriennes, dans la mer ou la boue terrestre. Les Occultistes croient à une loi *inhérente de développement progressif*[630]. M. Darwin n'y croyait pas et le disait lui-même, car nous constatons qu'il déclare, que puisqu'il *ne peut y avoir* aucun avantage "pour l'infusoire ou le ver intestinal... à devenir hautement organisés", il en résulte que la "sélection naturelle", qui *n'implique pas* nécessairement un développement progressif – laisse en repos l'animalcule et le ver, en qualité de "types persistants" [631].

On ne voit pas beaucoup de traces d'une loi *uniforme*, dans une pareille façon d'agir de la Nature et cela ressemble plutôt à l'action caractéristique d'une sélection super-physique ; il se peut que l'aspect de Karma que les Occultistes Orientaux appelleraient la "Loi de Retardement", n'y soit pas étranger.

On a cependant toutes sortes de raisons de douter que M. Darwin ait jamais donné lui-même à sa loi l'importance que lui donnent aujourd'hui ses partisans athées. Ce que l'on sait des diverses formes qui vivaient durant les périodes géologiques et qui ont disparu, est fort maigre. Les raisons qu'en donne le docteur Bastian sont très suggestives :

> D'abord, en raison de la façon imparfaite dont plusieurs formes peuvent être représentées dans les couches appartenant à la période ; en second lieu, à cause de la nature très limitée des explorations qui ont été faites dans ces couches imparfaitement représentatives, et enfin parce qu'une grande partie des vestiges est inaccessible pour nous – attendu que presque tous ceux qui se trouvent au-dessous du système Silurien ont été effacés avec le temps, en même temps que les deux tiers de la surface de la Terre sous lesquels se trouvent ces couches sont aujourd'hui recouverts par des mers. Aussi M. Darwin dit-il : "Pour ma part, j'adopte la métaphore de Lyell et je considère les vestiges géologiques comme une histoire du monde imparfaitement conservée et écrite dans un dialecte changeant ; *de cette histoire, nous ne*

---

[630] Mise en échec et modifiée, toutefois, par la Loi de Retardement, qui impose une restriction au progrès de toutes les espèces lorsqu'un *type supérieur* fait son apparition.

[631] Voyez *Origin of Species*, p. 145, et la traduction française, librairie Reinwald.

> *possédons que le dernier volume*, qui ne se rapporte qu'à deux ou trois contrées. De tout ce volume, *il ne nous reste qu'un court chapitre par ci par là* et de chaque page *il ne nous reste que quelques lignes ici et là*. [632] **[III 326]**

Ce n'est certes pas sur d'aussi maigres données que le dernier mot de la Science peut être dit. Ce n'est pas non plus par orgueil humain ni par suite d'une persuasion déraisonnable que l'homme représente ici même sur la Terre le type le plus élevé de la vie – durant *notre* période peut-être ce n'est pas pour cela que l'Occultisme nie que toutes les formes humaines précédentes aient appartenu à des types inférieurs au nôtre, mais simplement parce que le "chaînon manquant" qui prouverait d'une façon péremptoire le bien fondé de la théorie actuelle, ne sera jamais découvert par les Paléontologistes. Croyant, comme nous le faisons, que, durant les Rondes précédentes, l'homme a évolué en passant, sur Terre, par les formes les plus basses des vies de tous genres, tant végétales qu'animales, nous ne trouvons rien de bien dégradant dans l'idée que l'Orang-Outang serait un ancêtre de notre forme physique. Bien au contraire, puisque cela mettrait irrésistiblement en évidence la Doctrine Occulte qui a trait à l'évolution finale jusqu'à l'homme, de tout ce qui existe dans la nature terrestre. On pourrait même se demander comment il se fait que les Biologistes et les Anthropologistes, après avoir complètement accepté la théorie d'après laquelle l'homme descend du singe, n'aient pas encore songé à l'évolution, jusqu'au degré humain des singes qui existent actuellement ! Ce ne serait là qu'une conséquence logique de la première théorie – à moins que la Science ne veuille faire de l'homme un être privilégié et de son évolution un *sans* précédent dans la Nature, un cas *spécial* et unique. Et c'est bien à cette conclusion que tout cela conduit la Science Physique. Néanmoins, la raison pour laquelle les Occultistes repoussent l'hypothèse de Darwin et particulièrement celle de Hæckel, est basée sur ce que c'est, en vérité, le singe et non l'homme qui constitue un cas spécial et unique. Le Pithécoïde représente *une création accidentelle*, un développement forcé, le résultat d'un processus contre-nature.

La Doctrine Occulte est, à notre avis, plus logique. Elle enseigne l'existence dans la Nature d'une Loi cyclique invariable, attendu que la nature n'a aucun "but spécial" personnel, mais agit en se conformant à un plan uniforme qui persiste durant tout le cours de la période

---

[632] Bastian, *Beginnings of Life*, II, pp. 622, 623.

Manvantarique et concerne le ver de terre, comme il concerne l'homme. Ni l'un ni l'autre n'a cherché à naître, aussi sont-ils soumis tous deux à la même Loi Evolutive. Tous deux sont partis du même Centre Neutre de Vie et tous deux doivent s'y fondre de nouveau à la consommation du Cycle.

On ne nie pas que l'homme *n'ait été*, durant la Ronde précédente, une créature gigantesque ressemblant à un singe et, **[III 327]** au lieu de dire "l'homme", nous devrions peut-être dire, le moule grossier qui se développait pour servir à l'homme durant la Ronde actuelle seulement – dont nous avons à peine atteint le point moyen, ou point de transition. Durant les deux premières Races-Racines et la première moitié de la troisième, l'homme n'était pas non plus ce qu'il est maintenant. Comme nous l'avons déjà dit, il n'a, d'après nous, atteint ce point qu'il y a 18.000.000 d'années, durant la période Secondaire.

Jusqu'à ce moment-là, suivant la tradition de l'Enseignement Occulte, il était "un Dieu sur la Terre, tombé dans la Matière" ou génération. On est libre d'accepter cela ou non, puisque la Doctrine Secrète ne prétend pas s'imposer comme un dogme infaillible et puisque l'acceptation ou le rejet de ses traditions préhistoriques n'a rien à faire avec la question de l'Homme *véritable* et de sa Nature Intime, attendu que la Chute dont il est parlé plus haut n'a légué aucun "péché originel" à l'Humanité. Mais nous avons assez discuté tout cela.

En outre, on nous enseigne que les transformations par lesquelles l'homme a passé sur l'arc descendant – qui est centrifuge pour l'Esprit et centripète pour la Matière – ainsi que celles par lesquelles il se prépare à passer à l'avenir sur sa voie ascendante, qui renversera la direction des deux forces – c'est-à-dire sur laquelle la Matière deviendra centrifuge et l'Esprit centripète – on nous enseigne donc, que *toutes ces transformations sont aussi tenues en réserve pour les singes anthropoïdes*, ou du moins pour tous ceux qui, durant cette Ronde, auront atteint le degré qui précède immédiatement le degré humain – car tous ceux-là seront des hommes durant la Cinquième Ronde, tout comme les hommes actuels habitaient des formes simiesques durant la Troisième Ronde ou Ronde précédente.

Voyez donc dans les modernes habitants des grandes forêts de Sumatra les échantillons dégradés et *réduits* – les "copies effacées" comme dit M. Huxley – de ce que nous étions (nous la majorité de l'humanité) durant les premières sous-races de la Quatrième Race-Racine, durant la

période de ce que l'on appelle la "Chute dans la génération". Le singe que nous connaissons n'est pas le produit de l'évolution naturelle, mais un *accident*, le produit d'un croisement entre une forme ou un être animal et un homme. Comme nous l'avons démontré dans ce volume, c'est l'animal muet qui inaugura les rapports sexuels, attendu qu'il fut le premier à se séparer en mâles et femelles. Or, l'intention de la Nature n'était pas que l'homme suivît cet exemple bestial – comme le prouve aujourd'hui le fait que les animaux procréent comparativement **[III 328]** sans souffrances, alors que la femme endure des souffrances et des dangers terribles. Comme nous le faisons remarquer dans *Isis Dévoilée*, le singe est véritablement :

> ... une transformation d'espèces qui se rattache d'une façon tout à fait directe à celle de la famille humaine – une *branche bâtarde, greffée sur son propre tronc, avant qu'il eût atteint son perfectionnement final.* [633]

Les singes ont fait leur apparition des millions d'années après l'être humain doué de la parole et sont les derniers contemporains de notre Cinquième Race. Il est donc excessivement important de ne pas oublier que les *Egos* des singes sont des entités qui ont été obligées par leur Karma à s'incarner dans les formes animales auxquelles avait donné naissance la bestialité des hommes appartenant à la *dernière partie* de la Troisième Race et aux débuts de la Quatrième. Ce sont des entités qui avaient déjà atteint la "phase humaine" avant cette Ronde. Elles constituent donc une exception à la règle générale. Les innombrables traditions qui existent au sujet de Satyres, ne sont pas des fables, mais rappellent une race éteinte d'hommes-animaux. Les "Eves" animales furent leurs ancêtres maternels et les "Adams" humains leurs ancêtres paternels ; *c'est ce qui a donné naissance à l'allégorie cabalistique de Lilith ou Lilatou, première* épouse d'Adam, que le Talmud représente comme une femme "charmante", ayant "de longs cheveux ondulés", c'est-à-dire un animal femelle chevelu d'un genre aujourd'hui inconnu – en tout cas, un animal femelle qui est appelé, dans les allégories Cabalistiques et Talmudiques, un reflet femelle de Samaël, Samaël-Lilith, ou l'animal-homme uni, un être que le *Zohar* appelle *Hayo-Bischat*, la Bête, ou la Bête Méchante. C'est cette union contre nature qui donna naissance aux singes actuels. Ceux-ci sont véritablement des "hommes muets" et deviendront des animaux doués de

---

[633] Vol. III, p. 375.

la parole, ou des hommes d'un ordre inférieur, durant la Cinquième Ronde : des Adeptes d'une certaine Ecole espèrent même que les "Egos" de quelques singes d'une intelligence supérieure, apparaîtront de nouveau vers la fin de la Sixième Race-Racine. Ce que sera leur forme est d'une importance secondaire. La forme ne veut rien dire. Les genres et les espèces de la flore et de la faune, ainsi que le premier des animaux, l'homme qui occupe le sommet, changent et varient suivant le milieu dans lequel ils se trouvent et suivant les variations climatériques, non seulement durant chaque Ronde, **[III 329]** mais aussi durant le cours de chaque Race-Racine, de même qu'après chacun des cataclysmes géologiques qui en marquent le terme ou le point tournant. Durant la Sixième Race-Racine, les fossiles des Orangs-Outangs, des Gorilles et des Chimpanzés, seront les restes de mammifères quadrumanes disparus et de nouvelles formes – moins nombreuses toutefois et de plus en plus espacées, à mesure que le temps s'écoule et que la fini du Manvantara approche – se développeront du sein des types "rejetés" des races humaines, tout comme elles retournent à l'astral en sortant de la fange de la vie physique. Il n'y avait pas de singes avant l'homme et ils disparaîtront avant que la Septième Race ne se développe. Karma dirigera les Monades des hommes de notre Race, qui n'auraient pas progressé et les logera dans les formes humaines nouvellement évoluées et, par suite, physiologiquement régénérées des Babouins.

Cela se passera, bien entendu, dans des millions d'années, mais le tableau de cette évolution cyclique de tout ce qui vit et respire aujourd'hui sur la Terre, de chaque espèce à son tour, est exact et ne nécessite aucune "création spéciale", aucune formation miraculeuse de l'homme, de l'animal et de la plante, *ex nihilo.*

C'est ainsi que la Science Occulte explique l'absence de tout chaînon reliant le singe et l'homme et montre le singe descendant de l'homme.

VUE PANORAMIQUE DES PREMIERES RACES

Il s'est écoulé quelques millions d'années entre la première race "sans mental" et la race, hautement intelligente et intellectuelle, des Lémuriens, qui vint plus tard ; il s'en est encore écoulé quelques-uns entre l'antique civilisation des Atlantéens et la période historique.

Les seules preuves qui restent de l'existence des Lémuriens consistent en quelques souvenirs muets, sous forme d'une demi-douzaine de colosses brisés et de ruines cyclopéennes. Ces témoins sont récusés ; parce que, nous assurent certains auteurs, ce sont des "produits des forces aveugles de la nature", ou, nous disent d'autre gens, parce qu'ils sont "tout à fait modernes". La tradition est laissée de côté avec mépris par les Sceptiques, et les Matérialistes et elle est toujours transformée en humble servante de la *Bible* par l'homme d'Eglise trop zélé. En outre, toutes les fois qu'une légende ne peut s'adapter à la théorie du Déluge de Noé, le clergé Chrétien déclare qu'elle n'est que "l'expression follement délirante des superstitions antiques". On nie l'existence de l'Atlantide, **[III 330]** lorsqu'on ne la confond pas avec la Lémurie et avec d'autres Continents disparus, peut-être parce que la Lémurie est à moitié la création de la Science moderne et que l'on doit, par suite, croire à son existence, tandis que l'Atlantide de Platon est considérée comme un songe par la majorité des Savants.

Ceux qui ajoutent foi aux dires de Platon, décrivent souvent l'Atlantide comme un prolongement de l'Afrique. On soupçonne aussi l'existence, à une certaine époque, d'un antique continent sur la côte orientale, mais l'Afrique, en tant que continent, n'a jamais fait partie de la Lémurie, ni de l'Atlantide comme nous sommes convenus d'appeler le Troisième et le Quatrième Continents. Leurs noms antiques ne sont jamais mentionnés, ni dans les *Pourânas*, ni ailleurs. Toutefois, en ne possédant même qu'une seule des clefs ésotériques, il devient facile de distinguer ces terres disparues au milieu des innombrables "Terres des Dieux", des Dévas et des Mounis, qui sont décrites dans les *Pourânas* et au milieu de leurs Varshas, de leurs Dvipas et de leurs Zones. Leur Shvetadvîpa, durant les premiers jours de la Lémurie, se dressait comme un pic géant sortant du fond de la mer, attendu que la surface comprise entre l'Atlas et Madagascar était couverte par les eaux jusqu'aux premiers jours de l'Atlantide, après la disparition de la Lémurie, lorsque l'Afrique émergea du sein de l'Océan et que l'Atlas fut à moitié englouti.

Il est naturellement impossible, même en y consacrant plusieurs volumes, de tenter de donner un exposé suivi et détaillé de l'évolution et des progrès des trois premières Races si ce n'est pour donner une idée générale, comme nous allons le faire. La Première Race n'a pas d'histoire qui lui soit propre. On peut en dire autant de la Seconde Race. Nous n'avons donc à étudier attentivement que les Lémuriens et les Atlantéens,

avant de pouvoir entreprendre l'histoire de notre propre Race, la Cinquième.

Que sait-on au sujet de Continents autres que les nôtres et qu'est-ce que l'histoire connaît ou accepte au sujet des premières Races ? Tout ce qui ne fait pas partie des spéculations repoussantes de la Science Matérialiste, est stigmatisé au moyen du terme méprisant de "superstition". Les hommes sages d'aujourd'hui ne veulent rien croire. Les races "ailées" et *hermaphrodites* de Platon, ainsi que son Age d'Or, sous le règne de Saturne et des Dieux, sont tranquillement ramenées par Hæckel à leur *nouvelle* place dans la Nature ; nos Races Divines sont représentées comme formées par les descendants des singes Catarrhiniens et notre ancêtre comme étant un fragment de "limon de la mer" ! **[III 331]**

Néanmoins, comme le dit Faber :

> On constatera que les *fictions* de la poésie ancienne... renferment une partie de la vérité historique.

Si partiaux que soient les efforts du savant auteur de *A dissertation on the Mysteries of the Cabiri* – efforts qui, d'un bout à l'autre de ses deux volumes, tendent à contraindre les mythes et les symboles classiques de l'antique Paganisme, "à témoigner en faveur de la vérité des Ecritures" – le temps et de nouvelles recherches ont réussi à venger cette "vérité", au moins en partie, en la montrant *sans voiles.* Ainsi ce sont les habiles adaptateurs des Ecritures qui sont, au contraire, amenés à témoigner en faveur de la haute sagesse du Paganisme Antique et cela malgré l'inextricable confusion créée autour de la vérité, en ce qui concerne les Cabires – les Dieux les plus mystérieux de l'antiquité – par les spéculations extravagantes et contradictoires de l'Evêque Cumberland, du docteur Shuckford, de Cudworth, de Vallencey, etc., et enfin de Faber. Néanmoins, tous ces érudits, depuis le premier jusqu'au dernier, en étaient arrivés à une conclusion, qui est exprimée en ces termes par le dernier :

> Nous n'avons aucune raison de penser que l'idolâtrie des Gentils n'ait été qu'une invention arbitraire ; au contraire, elle semble avoir été basée, presque universellement, sur le *souvenir traditionnel de certains événements réels. Je présume que ces événements sont la destruction de la*

> *race première de l'humanité* (la Quatrième dans l'enseignement Esotérique) *par les eaux du Déluge.* [634]

Faber ajoute :

> Je suis persuadé que la tradition de l'engloutissement de l'île Phlégéenne est absolument la même que celle de l'engloutissement de l'île de l'Atlantide. Elles me paraissent faire toutes deux allusion à un même événement important, à l'engloutissement du monde entier sous les eaux du déluge, ou, si nous supposons que la surface de la terre ait conservé sa position première à la montée de l'eau centrale au-dessus de son niveau. Il est vrai que M. Bailly, dans son ouvrage sur l'Atlantide de Platon, ouvrage qui a évidemment pour but de déprécier l'autorité de la Chronologie des Ecritures, s'efforce de prouver que les Atlantéens constituaient une très ancienne nation du nord, bien avant les Hindous, les Phéniciens et les Egyptiens. [635]

Faber est d'accord, sur ce point, avec Bailly, qui se montre **[III 332]** plus instruit et plus intuitif que ceux qui acceptent la chronologie biblique. Il ne se trompe pas non plus lorsqu'il dit que les Atlantéens n'étaient autres que les Titans et les Géants [636]. Faber adopte d'autant plus volontiers l'opinion de son *confrère* français, que celui-ci fait mention de Cosmas Indicopleustes, qui avait conservé une antique tradition au sujet de Noé – à savoir qu' "antérieurement il habitait l'*Ile* de l'Atlantide". Que cette île ait été la "Poseidonis" mentionnée dans le *Bouddhisme Esotérique*, ou le continent de l'Atlantide, cela n'a pas grande importance, la tradition est là, rapportée par un Chrétien.

Aucun Occultiste ne songerait jamais à dépouiller Noé de ses prérogatives, si on le représentait comme un Atlantéen ; cela ne ferait que confirmer le fait que les Israélites ont reproduit l'histoire de Vaivasvata Manou, de Xisuthrus et de tant d'autres, en se bornant à changer les noms, ce qu'ils étaient en droit de faire, au même titre que toute autre nation ou

---

[634] *Op. cit.*, I, 9.

[635] *Ibid.*, II, 283, 284.

[636] Voyez ses *Lettres sur l'Atlantide*.

tribu. Ce qui provoque nos protestations, c'est l'acceptation littérale de la chronologie Biblique, car elle est absurde et ne s'accorde ni avec les données géologiques, ni avec la raison. En outre, si Noé était un Atlantéen, c'était donc un Titan, un Géant, comme le montre Faber, et, si c'était un Géant, pourquoi ne nous est-il pas représenté comme tel dans la *Genèse* [637] ?

L'erreur de Bailly fut de repousser la submersion de l'Atlantide et d'appeler simplement Atlantéens un peuple *post-diluvien* du Nord qui toutefois, comme on le dit, "florissait certainement avant la fondation des empires des Indes, de l'Egypte et de la Phénicie". Il aurait encore eu raison en cela, s'il avait seulement connu l'existence de ce que nous sommes convenus d'appeler la Lémurie, car les Atlantéens furent post-diluviens par rapport aux Lémuriens, et la Lémurie ne fut pas submergée comme l'Atlantide, mais *s'abîma* sous les vagues, par suite de tremblements de terre et de feux souterrains, comme s'abîmeront un jour la Grande-Bretagne et l'Europe. C'est l'ignorance de nos Savants, qui ne **[III 333]** veulent accepter ni la tradition d'après laquelle plusieurs Continents se sont déjà abîmés, ni la loi périodique qui se manifeste durant tout le Cycle Manvantarique – c'est cette ignorance qui est la cause principale de toute la confusion. Bailly n'a pas tort non plus, lorsqu'il nous assure que les Hindous, les Egyptiens et les Phéniciens vinrent après les Atlantéens, car ces derniers appartenaient à la Quatrième Race, tandis que les Aryens et leur Branche Sémitique font partie de la Cinquième. Platon, lorsqu'il reproduit le récit, tel qu'il fut narré à Solon par les prêtres de l'Egypte, confond intentionnellement – comme l'aurait fait tout Initié – les deux Continents et assigne à la petite île qui s'abîma la dernière tous les événements qui se rattachent aux deux énormes Continents préhistoriques et traditionnels. Aussi décrit-il le *premier couple* par qui fut peuplée l'île entière comme ayant été formé de la Terre. En parlant ainsi, il n'entend faire allusion, ni à Adam et Eve, ni même à ses propres ancêtres Hellènes. Son langage est simplement allégorique et en parlant de la "Terre" il fait allusion à la Matière, attendu que les Atlantéens constituèrent réellement la

---

[637] C'est montré par Faber, un pieux Chrétien lui aussi, qui nous dit que : "Les membres de la famille de Noé aussi... étaient appelés des Atlantéens et des Titans et le grand patriarche lui-même était appelé, pour lui rendre honneur, Atlas et Titan" (*Ibid.*, II, 285). S'il en est ainsi, Noé doit alors, *suivant la Bible*, avoir été descendant des Fils de Dieu, des Anges Déchus, toujours d'après la même autorité et des "filles des hommes qui étaient belles" (Voyez la *Genèse*, VI). Pourquoi pas, puisque son père Lamech tua un homme et fut, ainsi que tous ses fils et toutes ses filles, qui périrent durant le Déluge, aussi mauvais que le reste de l'humanité ?

première Race purement *humaine* et *terrestre* – ceux qui les précédèrent furent plus divins et plus éthérés qu'ils ne furent humains et solides.

Platon doit avoir connu, comme tout autre Adepte initié, l'histoire de la Troisième Race, après sa "Chute", bien que, lié par son serment au silence et au secret, il n'ait jamais dit un seul mot au sujet de ce qu'il savait. Néanmoins il peut être plus facile aujourd'hui, après s'être familiarisé avec les chronologies approximatives des nations Orientales – qui sont toutes basées sur les calculs des premiers Aryens dont elles ne s'écartent pas – de se rendre compte des immenses périodes de temps qui ont dû s'écouler depuis la séparation des sexes, sans parler de la Première Race-Racine, ni même de la Seconde. Comme ce qui concerne ces races doit rester en dehors des limites de compréhension des esprits exercés dans la manière de penser de l'Occident, nous considérons comme inutile de parler en détail de la Première et de la Seconde Race et même de la Troisième, durant ses premières phases [638]. Ce n'est qu'à partir du moment où cette dernière atteignit sa période complètement humaine, que l'on peut **[III 334]** entrer en matière, sans que le lecteur non-initié soit plongé dans un inextricable embarras.

La Troisième Race tomba – et cessa de créer ; elle *engendra* sa progéniture. Etant encore dépourvue de mental au moment de la séparation, elle engendra en outre une descendance anormale, jusqu'au moment où sa nature physiologique eût orienté ses instincts dans la bonne direction. Tout comme les "Seigneurs Dieux" de la *Bible*, les "Fils de la Sagesse", les Dhyân Chohans, avaient prévenu l'homme qu'il ne devait pas toucher au fruit défendu par la Nature, mais l'avertissement était resté sans effet. Les hommes ne comprirent l'inopportunité – nous ne devons pas dire le péché – de ce qu'ils avaient fait que plus tard ; après que les Monades Angéliques venues des Sphères supérieures se furent incarnées en eux et les eurent doués de l'entendement. Jusqu'à ce moment ils étaient restés simplement physiques, comme les animaux générés par eux. Qu'est, en effet, ce qui les distingue ? La Doctrine enseigne que la seule différence

---

[638] Dans le merveilleux volume de Donnelly, intitulé *Atlantis, the Antediluvian World*, l'auteur, parlant des colonies Aryennes venant de l'Atlantide, ainsi que des arts et des sciences – legs de notre Quatrième Race – annonce bravement que "la racine des institutions actuelles remonte à l'époque Miocène". C'est là une énorme concession de la part d'un savant moderne, mais l'origine de la civilisation remonte encore plus loin que les Atlantéens du Miocène. On découvrira l'homme du secondaire et, en même temps que lui, sa civilisation oubliée depuis si longtemps (voyez ch. III, p. 30).

qui existe entre les objets animés et inanimés sur la Terre, entre une charpente animale ou humaine, c'est que dans les uns les divers "Feux" sont latents, tandis qu'ils sont actifs dans les autres. Les *Feux vitaux* existent dans toutes choses et il n'y a pas un atome qui en soit dépourvu, mais chez aucun animal, les trois "principes" supérieurs ne sont éveillés ; ils sont simplement à l'état latent et par suite *non-existants.* Les charpentes animales des hommes seraient jusqu'à présent dans cet état, si elles avaient été laissées telles qu'elles étaient issues des corps de leurs Progéniteurs, dont elles étaient les Ombres, pour croître en se développant sous la seule impulsion des forces et des pouvoirs immanents à la matière. Comme on le dit dans *Pymandre* :

> C'est là un mystère qui, jusqu'à ce jour, était demeuré scellé et caché. La Nature [639] en se mélangeant avec l'Homme [640], produisit un merveilleux miracle ; le mélange harmonieux de *l'essence des Sept* [Pitris ou Gouverneurs] et de la sienne ; le *Feu*, l'*Esprit* et la *Nature* [le noumène de la Matière] qui [se mélangeant] produisirent aussitôt sept hommes de sexes opposés [négatifs et positifs] suivant l'essence des Sept Gouverneurs. [641]

Ainsi parla Hermès, le trois fois grand Initié [642], le "Pouvoir **[III 335]** de la Pensée Divine". Saint Paul, un autre Initié, appelait notre Monde

---

[639] La Nature, c'est le Corps *Naturel*, l'ombre des Progéniteurs.

[640] *L'Homme*, c'est "l'Homme Céleste" comme nous l'avons déjà dit.

[641] *Le Divin Pymandre*, I, 16 (V. Hermès Trismégiste).

[642] Le *Pymandre* de nos musées et de nos bibliothèques est un abrégé de l'un des Livres de Thoth, rédigé par un Platonicien d'Alexandrie. Durant le Troisième Siècle, il fut refait par un Cabaliste Juif, d'après des Manuscrits Hébreux et Phéniciens et fut appelé la *Genèse d'Enoch.* Pourtant ses restes déformés prouvent eux-mêmes à quel point son texte concorde avec la Doctrine Archaïque, comme le démontre la création des sept créateurs et des Sept Hommes Primitifs. Quant aux noms d'Enoch, Thoth ou Hermès, Orphée et Cadmus, ce sont tous des noms génériques, branches et rameaux des sept Sages primordiaux – Dhyân Chohans et Dévas incarnés dans des corps *illusoires*, niais non mortels – qui enseignèrent à l'Humanité tout ce qu'elle savait et dont les premiers disciples prirent chacun le nom de son Maître. Cette coutume passa de la Quatrième à la Cinquième Race. De là la similitude des traditions qui se rapportent à Hermès – les Egyptologues en comptent cinq – à Enoch, etc. ; tous sont les inventeurs des lettres ; aucun d'eux ne meurt ; ils vivent encore et sont les premiers Initiateurs et les Fondateurs des Mystères. Ce n'est que tout récemment que la *Genèse d'Enoch* disparut parmi les Cabalistes. Guillaume Postel la vit. Ce fut certainement, dans une large mesure, une transcription des Livres d'Hermès, bien antérieure aux Livres de Moïse, comme Eliphas Lévi le dit à ses lecteurs. (Voir édition française : *Hermès Trismégiste*, traduction complète

"l'énigmatique miroir de la pure vérité" et saint Grégoire de Naziance corroborait les dires d'Hermès en déclarant que :

> Les choses visibles ne sont que l'ombre et la représentation de choses que nous ne pouvons voir.

C'est une éternelle combinaison et les images sont reproduites depuis le degré le plus élevé de l'Echelle de l'Etre, jusqu'au plus bas. La "Chute des Anges" et la "Guerre dans le Ciel" sont reproduites sur chaque plan, mais le "miroir" inférieur défigure l'image du "miroir" supérieur et chacun reproduit à sa manière. Aussi des dogmes Chrétiens ne sont que des réminiscences des paradigmes de Platon, qui parlait avec précaution de ces choses, comme l'aurait fait tout Initié ; tout est conforme à ce qu'expriment les quelques phrases ci-dessous, du *Désatir* :

> Tout ce qui existe sur la Terre, a dit le Seigneur [Ormazd], est *l'ombre de quelque chose qui existe dans les sphères supérieures.* Cet objet lumineux [lumière, feu, etc.] est l'ombre d'un autre encore plus lumineux que lui-même et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'on arrive à Moi qui suis la lumière des lumières.

Dans les ouvrages Cabalistiques, surtout dans le *Zohar*, l'idée que toute chose objective qui existe sur Terre ou dans l'Univers est "l'Ombre" (Dyooknah) de la lumière ou Divinité éternelle, est fortement marquée. **[III 336]**

La Troisième Race fut surtout "l'Ombre" brillante, au début, des Dieux que la tradition exile sur la Terre après l'allégorique Guerre dans le Ciel. Cela devint encore plus allégorique sur la Terre car ce fut la Guerre entre l'Esprit et la Matière. Cette Guerre durera jusqu'au moment où l'Homme Interne et Divin aura adapté son soi extérieur terrestre à sa propre nature spirituelle. Jusqu'alors, les sombres et farouches passions de ce soi seront en lutte éternelle avec son Maître, l'Homme Divin. L'*animal* sera cependant apprivoisé un jour parce que sa nature sera changée et que l'harmonie régnera une fois de plus entre les deux, comme avant la "Chute", lorsque l'homme mortel lui-même était "créé" par les Eléments et n'était pas mis au monde.

---

précédée d'une étude sur l'origine des livres hermétiques, par Louis Ménard, Paris, Didier-Perrin et Cie.)

Ce qui précède est clairement exposé dans toutes les grandes Théogonies et principalement dans celle de la Grèce comme dans celle d'Hésiode. La *mutilation* d'Ouranos par son fils Cronos, qui le condamne ainsi à l'impuissance, n'a jamais été comprise par les Mythographes modernes. C'est pourtant très clair et comme il était universel [643], ce mythe doit avoir caché une grande idée abstraite et philosophique, aujourd'hui perdue pour nos sages modernes. Ce châtiment marque, en vérité, dans l'allégorie "une nouvelle période, une seconde phase dans le développement de la création", comme le fait remarquer, avec raison, Decharme [644] qui, toutefois, ne cherche pas à l'expliquer. Ouranos chercha à entraver ce développement, ou cette évolution naturelle en *exterminant tous ses enfants aussitôt qu'ils naissaient*. Ouranos, qui personnifie tous les pouvoirs créateurs de Chaos ou contenus en lui – l'Espace ou la Divinité Non-Manifestée – se trouve ainsi **[III 337]** châtié, car ce sont ces pouvoirs qui font que les Pitris font évoluer de leur propre sein les *hommes* primordiaux – de même que plus tard ces hommes font évoluer, à leur tour, *leur* progéniture – sans aucun sens ni aucun désir de procréation. L'œuvre de la génération, suspendue pour un moment, passe entre les mains de Cronos (*Chronos*) le Temps [645], qui s'unit à Rhéa (la Terre – dans l'Esotérisme, la Matière en général) et produit ainsi des Titans célestes et terrestres. Tout ce symbolisme a trait aux mystères de l'évolution.

---

[643] Ouranos est un Varouna modifié, "celui qui entoure universellement", "celui qui embrasse tout" et l'une des plus anciennes Divinités Védiques –l'Espace, l'auteur du Ciel et de la Terre, puisque tous deux se manifestent au sein de sa semence. Ce ne fut que plus tard que Varouna devint le chef des Adityas et une sorte de Neptune chevauchant le "Léviathan" – Makara, aujourd'hui le plus sacré et le plus mystérieux des Signes du Zodiaque. Varouna, sans qui "aucune créature ne peut même cligner de l'œil", fut dégradé comme Ouranos et, comme lui, *tomba dans la génération* ; ses fonctions – "les plus importantes fonctions cosmiques", comme Muir les appelle – ayant été ravalées du Ciel à la Terre par l'anthropomorphisme exotérique. Comme dit le même Orientaliste : "Les attributs et les fonctions attribués à Varouna [dans les Védas] confèrent à son caractère une élévation morale et une sainteté dépassant de beaucoup celles qui sont attribuées à toute autre Divinité Védique." Mais pour comprendre correctement la raison de sa chute, comme celle d'Ouranos, il faut voir dans toutes les religions exotériques l'œuvre imparfaite et pleine de péchés de l'imagination de l'homme et étudier aussi les mystères que Varouna aurait, dit-on, communiqués à Vasishta. Seulement "ses secrets et ceux de Mitra *ne doivent pas être révélés aux insensés*".

[644] *Mythologie de la Grèce Antique*, p. 7.

[645] Non seulement Cronos est χρòνσς, le Temps, mais encore, comme l'a montré Bréal dans son *Hercule et Cacus* (p. 57), le nom vient de la racine *Kar*, "faire, créer". Par contre, lorsque Bréal et Decharme, qui le cite, disent que dans les *Védas*, Krânan (*sic*) [Un qui fait] est un Dieu Créateur, nous doutons qu'ils soient autant dans le vrai. Bréal a probablement voulu dire Karma ou plutôt Visvakarman, le Dieu Créateur, "l'omnicréateur" et le "grand architecte du monde".

Cette allégorie est la version exotérique de la Doctrine Esotérique donnée dans cette partie de notre ouvrage. En effet, nous voyons la même histoire répétée pour Cronos. De même qu'Ouranos exterminait les enfants qu'il avait de *Gaea* (qui, dans le monde de la manifestation, fait un avec Aditi, ou le Grand Abîme Cosmique) en les enfouissant dans le sein de la Terre, Titœa, de même Cronos, durant cette seconde phase de la création, extermina les enfants qu'il eut de Rhéa – en les dévorant. C'est une allusion aux efforts infructueux de la Terre, ou de la Nature, pour créer seule de véritables "hommes" *humains* [646]. Le temps engloutit son œuvre infructueuse. Zeus, ou Jupiter, survint alors et détrône à son tour son père [647]. Jupiter, le Titan, est, dans un sens [648], Prométhée et diffère de Zeus, le grand "Père des Dieux,". Dans Hésiode, il est le "fils irrespectueux". Hermès l'appelle "l'Homme Céleste" dans *Pymandre* et on le retrouve encore dans la *Bible* sous le nom d'Adam et plus tard – par transmutation – sous celui de Cham. Pourtant, tout cela ne constitue **[III 338]** que des personnifications des "Fils de Sagesse". La corroboration nécessaire pour établir que Jupiter appartient au *Cycle Atlantéen* purement *humain* – si l'on trouve qu'Ouranos et Cronos, qui l'ont précédé, sont insuffisants – peut être trouvée dans Hésiode qui nous dit que :

> Les Immortels créèrent la race de l'Age d'Or et d'Argent [Première et Seconde Race] ; Jupiter créa la génération de Bronze [un mélange de *deux* éléments], celle des Héros et celle de l'Age de Fer. [649]

---

[646] Voyez Stances III-X *et suiv.* et aussi le compte rendu que donne Bérose de la création primordiale.

[647] La lutte des Titans, tout au moins dans la Théogonie, est la lutte pour la suprématie entre les enfants d'Ouranos et de Gaea (ou du Ciel et de la Terre dans leur sens abstrait), les Titans, et les enfants de Cronos, dont le chef est Zeus. C'est, dans un sens, la lutte éternelle qui se poursuit jusqu'à présent entre l'Homme Spirituel Interne et l'homme de chair.

[648] Exactement comme le "Seigneur bleu" ou Jéhovah est aussi bien, ésotériquement, Caïn et le "serpent tentateur" ; la partie rutile de l'androgyne Eve – qui est, avant sa "chute", la partie femelle d'Adam Kadmon – le côté gauche, ou Binah, du côté droit Chokmah, dans la première Triade Séphirothale.

[649] Decharme, *op. cit.*, p. 284.

Après cela, il envoie son fatal présent, Pandore, à Epiméthée [650]. Hésiode appelle ce présent de la *première femme* "un don fatal". Il explique que c'était un châtiment envoyé à l'homme "pour le vol du feu [divin, créateur]". Son apparition sur la Terre fut le signal de tous les maux. Avant son apparition, les races humaines vivaient heureuses, exemptes de maladies et de souffrances – comme on représente l'existence des mêmes races sous le règne de Yima, dans la *Vendidad* Mazdéenne.

On peut aussi retrouver les traces de deux Déluges dans la tradition universelle, en comparant soigneusement entre eux Hésiode, le *Rig Véda*, le *Zend Avesta*, etc., mais aucun *premier* homme n'est mentionné dans une seule des Théogonies, sauf dans la *Bible* [651]. Partout, l'homme de *notre* Race fait son apparition après un cataclysme produit par l'eau. Après cela, la tradition se borne à mentionner les diverses désignations des continents et des îles qui s'abîmèrent sous les vagues de l'océan, au moment voulu [652]. Les Dieux et les mortels ont, suivant Hésiode, une origine commune [653] et Pindare se fait l'écho de cette affirmation [654]. Deucalion et Pyrrha, qui échappent au Déluge en construisant une Arche, comme Noé [655], demandent à Jupiter de ranimer la race humaine qu'il avait **[III 339]** fait périr sous les flots. Dans la mythologie Slave, tous les hommes sont noyés et deux vieillards, un homme et sa femme, subsistent seuls. Pram'zimas, le "maître de tout" leur conseille alors de sauter sept fois sur les rochers de la Terre et il naît sept nouvelles races (couples) d'où sortent les neuf tribus Lithuaniennes [656]. Comme l'a fort bien compris l'auteur de la *Mythologie de la Grèce Antique*, les Quatre Ages représentent des périodes de temps et sont aussi une allusion allégorique aux Races. Ainsi qu'il le dit :

---

[650] Dans la légende Egyptienne intitulée "Les Deux Frères" et traduite par M. Maspéro (l'ex-directeur du musée de Boulaq), on trouve l'original de Pandore. Noom, le fameux artiste céleste, crée une beauté merveilleuse, une fille qu'il envoie à Batoo, après quoi le bonheur de ce dernier est détruit. Batoo, c'est l'homme et la fille, c'est, naturellement, Eve. (Voyez la *Revue archéologique* de mars 1878 et aussi, Decharme, *ibid.*, p. 285.)

[651] Yima n'est pas le "premier homme" dans la *Vendidad*, mais seulement dans les théories des Orientalistes.

[652] La Boétie fut submergée et subséquemment l'antique Athènes et Eleusis.

[653] *Opera et Dies*, v. 108.

[654] *Nem*, VI, I.

[655] Voyez *Appollod.*, I. 7, 2 et Ovide *Métam.*, I, 260 *et seqq.*

[656] *Deutsche Mytol.*, I, 545, 3ème édit., et Hanusch *Slawische Mythol.*, 235. Voyez Decharme. *ibid.*, p. 288, qui parle de "neuf fois" et non de sept.

> Les races successives, détruites et remplacées par d'autres, sans aucune période de transition, sont désignées en Grèce par les noms des métaux, pour exprimer leur valeur toujours décroissante. L'Or, le plus brillant et le plus précieux de tous, le symbole de l'éclat... désigne la première race... Les hommes de la seconde race, ceux de l'Age d'Argent, sont déjà très inférieurs aux premiers. Créatures inertes et faibles, toute leur vie n'est guère qu'une enfance longue et stupide... Ils disparaissent... Les hommes de l'Age de Bronze sont robustes et violents [la Troisième Race] ; ... leur force est extrême. "Ils ont des armes faites de bronze ; leurs habitations sont en bronze ; ils n'emploient que le bronze. Le fer, le métal noir, était encore inconnu" [657]. La quatrième race est, suivant Hésiode, celle des Héros qui tombèrent devant Thèbes [658], ou sous les murs de Troie. [659]

Puisque les quatre Races sont ainsi mentionnées par les plus anciens poètes Grecs, bien que ce soit d'une façon très confuse et pleine d'anachronismes, nos doctrines se trouvent corroborées une fois de plus par les classiques. Mais tout cela n'est que "mythologie" et poésie. Que peut avoir à dire la Science Moderne au sujet d'une pareille éphémérisation des antiques fictions ? Le verdict n'est pas difficile à prévoir. Aussi faut-il tenter de répondre par anticipation et de prouver qu'une telle portion du domaine de cette même Science est occupée par des fictions et des spéculations empiriques, qu'aucun des savants n'a le moindre droit, avec une pareille poutre dans son œil, de parler de la paille qu'il voit dans l'œil de l'Occultiste, en supposant même que cette paille ne soit pas le produit de sa propre imagination. **[III 340]**

---

[657] Hésiode, *Opera et Dies*, 143-155.

[658] Voyez Eschyle, *Septem contra Thebas.*

[659] Decharme, *ibid.*, pp. 289, 290.

Shloka 40. Supériorité de la Race Atlantéenne sur les autres Races

Alors les Troisième et Quatrième[660] *grandirent en orgueil : "Nous sommes les rois, nous sommes les dieux"* (*a*).

Shloka 41. Elles tombent dans le péché et engendrent des enfants et des monstres.

Ils prirent des épouses belles à voir. Des épouses prises parmi les privés de mental, les têtes étroites. Ils donnèrent naissance à des monstres, des méchants démons, mâles et femelles et aussi à des Khado[661] *au petit mental* (*b*).

Shloka 42. Premiers germes de l'Anthropomorphisme et de la religion sexuelle. Elles perdent leur "troisième œil".

Ils élevèrent des temples pour le corps humain. Ils adorèrent des mâles et des femelles (*c*). *Alors le Troisième Œil cessa de fonctionner* (*d*).

(*a*) Tels furent les premiers hommes vraiment physiques, dont la caractéristique dominante était – l'orgueil ! C'est le souvenir de cette Troisième Race et des gigantesques Atlantéens qui s'est transmis de race en race et de génération en génération, jusqu'à l'époque de Moïse et auquel on a donné une forme objective en en faisant ces géants antédiluviens, ces terribles sorciers et magiciens, au sujet desquels l'Eglise Romaine a conservé des légendes à la fois si pleines de vie et si défigurées. Tous ceux qui ont lu et étudié les Commentaires de la Doctrine Archaïque reconnaîtront facilement, dans quelques-uns de ces Atlantéens, les prototypes des Nemrods, des Constructeurs de la Tour de Babel, des Hamites et *tutti quanti* dont "la mémoire est maudite", suivant l'expression employée dans la littérature théologique ; en un mot, de tous ceux qui ont fourni à la postérité les types orthodoxes de Satan. Cela nous conduit tout

---

[660] Races.

[661] Du sanscrit, Dakini.

naturellement à nous enquérir de la morale religieuse de ces Races primitives, si mystiques qu'elles puissent être.

Quelle fut la religion des Troisième et Quatrième Races ? En s'en tenant au sens que l'on donne habituellement à ce terme, ni les Lémuriens, ni même leurs descendants les Lémuro-Atlantéens, n'eurent de religion, attendu qu'ils n'avaient connaissance d'aucun dogme et qu'ils n'avaient pas à croire *par foi*. Aussitôt que l'œil mental de l'homme se fut ouvert à l'entendement, la Troisième Race sentit qu'elle ne **[III 341]** faisait qu'un avec le Tout, avec la Divinité Unique et Universelle à jamais présente et, en même temps, destinée à demeurer à jamais inconnue et invisible. Doué de pouvoirs divins en sentant en lui-même son Dieu *intime*, chacun eut conscience qu'il était Dieu-Homme par sa nature, bien qu'animal par son soi physique. La lutte entre les deux prit naissance le jour même où ils goûtèrent au fruit de l'Arbre de Sagesse ; lutte pour la vie, entre le spirituel et le psychique, entre le psychique et le physique. Ceux qui vainquirent les "principes" inférieurs en maîtrisant le corps, rejoignirent les "Fils de la Lumière". Ceux qui tombèrent, victimes de leurs natures inférieures, devinrent les esclaves de la Matière. Après avoir été des "Fils de Lumière et de Sagesse", ils finirent par devenir des "Fils des Ténèbres". Ils succombèrent dans la lutte engagée entre la vie mortelle et la Vie Immortelle et tous ceux qui succombèrent de la sorte devinrent la semence des futures générations d'Atlantéens [662].

A l'aurore de sa conscience, l'homme de la Troisième Race-Racine n'avait donc aucune croyance à laquelle on pût donner le nom de *religion*. C'est-à-dire qu'il ignorait, non seulement les "religions brillantes, pleines de pompe et d'or", mais encore tout système de croyances ou de culte extérieur. Par contre, si ce terme de religion doit vouloir dire quelque chose qui unit les masses dans une même attitude respectueuse envers ceux qu'elles sentent supérieurs à elles, dans un même sentiment de piété – quelque chose comme le sentiment qu'éprouve un enfant pour un père bien-aimé – s'il en est ainsi, dis-je, les premiers Lémuriens avaient une religion, dès les premiers jours de leur vie intellectuelle et même une très belle religion. N'avaient-ils pas autour d'eux, et même en eux, leurs

---

[662] Le sens que l'on donne ici à ce nom, en fait un synonyme de "sorciers". Les Races Atlantéennes étaient nombreuses et leur évolution dura pendant des millions d'années. Tous n'étaient pas mauvais, mais finirent par le devenir vers la fin de leur cycle, comme nous sommes en train de le devenir rapidement, nous autres de la Cinquième Race.

brillants Dieux des Eléments [663]. Leur enfance ne s'écoulait-elle pas auprès de ceux qui leur avaient donné le jour et les avaient appelés à la vie intelligente et consciente et qui les entouraient de soins ? On nous assure qu'il en était ainsi et nous le croyons. En effet, l'évolution de l'Esprit dans la matière n'aurait jamais pu s'accomplir, n'aurait même jamais reçu sa première impulsion, si les brillants Esprits **[III 342]** n'avaient pas sacrifié leur propre essence super-éthérée, afin d'animer les hommes de limon en dotant chacun de ses "principes" internes, d'une partie ou plutôt d'un reflet de cette essence. Les Dhyânis des Sept Cieux – les sept plans de l'Etre – sont les Noumènes des Eléments actuels et futurs, exactement comme les Anges des Sept Pouvoirs de la Nature – et nous en voyons les effets les plus grossiers dans ce qu'il plaît à la Science d'appeler les "modes de mouvement", les forces impondérables et je ne sais quoi encore – sont les Noumènes encore supérieurs de Hiérarchies encore plus élevées.

C'était "l'Age d'Or", à cette époque antique, l'Age où "les Dieux marchaient sur la Terre et se mêlaient librement aux mortels". Lorsque cet Age prit fin, les Dieux se retirèrent – c'est-à-dire devinrent invisibles – et les générations suivantes finirent par vouer un culte à leurs royaumes – les Eléments.

Ce furent les Atlantéens, les premiers descendants de l'homme *semi-divin* après sa séparation en deux sexes – par suite, les premiers mortels conçus et nés suivant le mode humain – ce furent les Atlantéens qui offrirent les premiers des "sacrifices" au *Dieu de Matière.* On les retrouve, dans l'ombre effacée d'un passé lointain, à une époque plus que préhistorique, comme les prototypes sur lesquels fut basé le grand symbole de Caïn [664], comme les premiers Anthropomorphistes qui vouèrent un culte à la Forme et à la Matière – culte qui dégénéra rapidement en un *culte de soi-même* et conduisit ensuite au phallisme, qui occupe le rang suprême, jusqu'à présent, dans le symbolisme de toutes les religions exotériques comportant un rituel, des dogmes et une forme. Adam et Eve *devinrent matière* ou fournirent le terrain ; Caïn et Abel furent, le dernier, le sol qui

---

[663] Les "Dieux des Eléments" ne sont en aucune façon les Elémentals. Ils n'emploient ces derniers que tout au plus comme véhicules et comme matériaux pour s'en revêtir.

[664] Caïn, comme l'indique tout d'abord le chap. IV de la *Genèse*, fut le "sacrificateur" des "fruits de la terre" dont il fut le premier laboureur, tandis qu'Abel offrait au Seigneur "les premiers nés de son troupeau". Caïn est le symbole de la première humanité mâle, Abel celui de la première humanité femelle, taudis qu'Adam et Eve étaient les types de la Troisième Race. Le "meurtre" représente du sang répandu et non pas la suppression d'une existence.

porte la vie dans son sein, et le premier, "le laboureur de ce champ ou de ce terrain".

Ainsi les premières races Atlantéennes, nées sur le Continent Lémurien, se séparèrent de leurs premières tribus, divisées en justes et en impies ; en ceux qui vouaient un culte à l'Esprit unique et invisible de la Nature, dont l'homme sent le Rayon en lui-même – ou les Panthéistes et en ceux qui vouaient un culte fanatique aux Esprits de la Terre, ou **[III 343]** Puissances sombres Cosmiques et anthropomorphiques, avec lesquels ils avaient fait alliance. Ce furent les premiers Gibborim, les "puissants hommes... célèbres" de cette époque [665], qui devinrent les Kabirim avec la Cinquième Race, les Kabiri chez les Egyptiens et les Phéniciens, les Titans chez les Grecs et les Rakshasas et Daityas pour les races Indiennes.

Telle fut la secrète et mystérieuse origine de toutes les religions ultérieures et des religions modernes, surtout du culte que les Hébreux vouèrent plus tard au Dieu de leur tribu. Cette religion sexuelle était en même temps étroitement liée aux phénomènes astronomiques, sur lesquels elle était basée et auxquels elle était, pour ainsi dire, mêlée. Les Lémuriens gravitaient vers le Pôle Nord, ou vers le Ciel de leurs Progéniteurs – le Continent Hyperboréen ; les Atlantéens vers le Pôle Sud, "l'*Abîme*" au point de vue cosmique comme au point de vue terrestre, d'où soufflent les chaudes passions transformées en ouragans par les Elémentals cosmiques, dont c'est la demeure. Les deux Pôles étaient appelés par les anciens "Dragons" et "Serpents" ; – de là les expressions de bons et mauvais Dragons et Serpents et aussi les noms donnés aux "Fils de Dieu" – Fils de l'Esprit et de la Matière – les bons et les mauvais Magiciens. C'est là l'origine de la nature double et triple de l'homme. La légende des "Anges Déchus" contient, dans sa signification ésotérique, la clef des multiples contradictions du caractère humain : elle fait allusion au secret de la soi-conscience de l'homme ; c'est le point d'appui sur lequel porte son Cycle Vital tout entier – l'histoire de son évolution et de sa croissance.

C'est en comprenant bien cette doctrine que l'on peut arriver à une interprétation correcte de l'Anthropogenèse Esotérique. Elle donne la solution de la question tant controversée de l'Origine du Mal et démontre que c'est l'homme lui-même qui a séparé l'Unique en divers aspects qui contrastent entre eux.

---

[665] *Genèse*, VI.

Le lecteur ne s'étonnera donc pas de voir que l'on consacre tant de pages à tenter d'élucider ce sujet difficile et obscur toutes les fois qu'il se présente. On a nécessairement beaucoup à dire au sujet de son aspect symbolique, parce qu'en le faisant on fournit certaines allusions qui aident le penseur studieux dans ses propres recherches, de sorte qu'on éclaire la question d'une clarté plus grande que celle que l'on pourrait projeter au moyen des termes techniques d'un exposé philosophique plus compassé. Les prétendus "Anges Déchus" **[III 344]** sont *l'Humanité elle-même.* Le démon de l'Orgueil, de la Luxure, de la Rébellion et de la Haine *n'existait pas avant* l'apparition de l'homme physique conscient. C'est l'homme qui a conçu et nourri l'ennemi et qui lui a permis de se développer dans son cœur ; c'est lui aussi qui a contaminé le Dieu intime qui est en lui, en rattachant le pur Esprit à l'impur Démon de la Matière. Et si le Cabaliste qui dit : *Demon est Deus inversus*, trouve une corroboration métaphysique et théorique dans la double Nature manifestée, il n'en est pas moins vrai que l'application pratique de cet axiome se trouve dans l'Humanité seule.

Il devient donc évident qu'en posant en principe, comme nous le faisons :

a. l'apparition de l'Homme avant celle des autres Mammifères et même avant l'époque des Reptiles monstrueux,

b. des Déluges Périodiques et des Périodes Glaciaires, dus aux modifications Karmiques de l'axe et surtout,

c. la descente de l'homme d'un Etre Supérieur, ou de ce que le Matérialisme appellerait un Etre "surnaturel", bien qu'il ne soit que *surhumain*,

nos enseignements ont peu de chances d'être écoutés d'une oreille impartiale. Ajoutez à cela l'affirmation qu'une portion de l'Humanité durant la Troisième Race – toutes les Monades des hommes qui avaient atteint le plus haut point de Mérite et de Karma durant le précédent Manvantara – était redevable de sa nature psychique et rationnelle à des Etres divins qui s'étaient *hypostasiés* dans leur Cinquième Principe et la DOCTRINE SECRETE ne peut que déchoir, non seulement aux yeux du Matérialisme, mais encore aux yeux du Christianisme dogmatique. En effet, ces derniers n'auront pas plutôt appris que ces Anges sont identiques à leurs Esprits "Déchus", que la Doctrine Esotérique sera proclamée la plus

hérétique et la plus pernicieuse de toutes [666]. L'Homme *Divin* habitait dans l'animal et, par suite, lorsque la séparation physiologique eut lieu au cours naturel de l'évolution – lorsqu'aussi "toute la création animale fut *déchaînée* et que les mâles furent attirés vers les femelles" – cette *race tomba* ; non parce qu'elle avait mangé du Fruit du Savoir et qu'elle distinguait le Bien du Mal, mais parce qu'elle n'en savait pas davantage. **[III 345]** Poussées par l'instinct créateur sans sexe, les premières sous-races avaient évolué une race intermédiaire dans laquelle, comme c'est indiqué dans les STANCES, les Dhyân Chohans supérieurs s'étaient incarnés [667]. "Lorsque nous nous serons rendus compte de l'étendue de l'univers (et que nous aurons appris à connaître tout ce qu'il renferme), nous multiplierons notre race", répondent *les Fils de la Volonté et du Yoga*, à leurs frères de la même race qui les invitent à suivre leur exemple. Cela veut dire que les grands Adeptes et les Ascètes Initiés "se multiplieront", c'est-à-dire produiront une fois de plus des fils immaculés "nés du mental" – durant le cours de la Septième Race-Racine.

Les choses sont ainsi exposées dans la *Vishnou Pourâna* et la *Brahma Pourâna*, dans le *Mahâbhârata* [668] et dans la *Harivamsha.* Dans une partie de la *Prushkara Mâhâtmya*, la séparation des sexes est, en outre représentée allégoriquement par Daksha qui, voyant que ses descendants nés-de-la-volonté, les "Fils du Yoga passif", ne voulaient pas créer des hommes, "*transforma une moitié de lui-même en une femelle* qui lui donna des filles", les futures femelles de la Troisième Race qui engendrèrent les Géants de l'Atlantide, la Quatrième Race. Dans le *Vishnou Pourâna* on dit

---

[666] C'est peut-être en pensant à cette *dégradation* des Esprits les plus hauts et les plus purs, qui traversèrent les plans intermédiaires de la conscience inférieure, les "Sept Cercles de Feu" de *Pymandre*, que l'on fait dire à saint Jacques : "Cette sagesse (*sophia*) ne descend pas d'en haut, mais est terrestre, sensuelle, *diabolique*" ; or, cette Sophia, c'est Manas ; "l'Ame humaine", Bouddhi était la Sagesse ou Ame Spirituelle, qui est si proche de l'Absolu qu'elle n'est *per se* qu'une conscience *latente* et dépend de Manas pour se manifester au-delà de son propre plan. [Sophia est Indiquée comme *psûche* dans l'édition de 1888.]

[667] C'est la "Race Immortelle", comme l'appelle l'Esotérisme, et au point de vue exotérique, la génération stérile des premiers descendants de Daksha, qui maudit Narada, le divin Richi, pour avoir dissuadé les Haryashvas et les Spabalâshvas (les fils de Daksha) de procréer leur espèce, en disant : "Naissez dans la matrice ; il n'y aura pas un lieu de repos pour vous, dans toutes ces régions." Depuis lors, on dit que Narada, le représentant de cette race d'ascètes *stériles*, renaît dans un autre corps aussitôt qu'il meurt dans le précédent.

[668] Adi Parvan, p. 113.

simplement que Daksha, le père de l'humanité, institua les rapports sexuels comme moyen de peupler le monde [669].

Heureusement pour la Race Humaine, la "Race Elue" était déjà devenue le véhicule d'incarnation des Dyânîs les plus hauts (intellectuellement et spirituellement) avant que l'humanité ne fût devenue tout à fait matérielle. Lorsque les dernières sous-races – sauf quelques-unes des plus inférieures – de la Troisième Race eurent péri avec le grand Continent Lémurien, les "Semences de la *Trinité de Sagesse*" avaient déjà acquis le secret de l'immortalité sur la Terre, ce don qui permet à la même Haute Personnalité de passer *ad libitum* d'un corps usé dans un autre.

(*b*) La première Guerre dont la Terre fut le théâtre, le premier sang humain répandu, furent le résultat de la mise **[III 346]** en activité des yeux et des sens des hommes, ce qui leur permit de constater que les filles de leurs frères étaient plus belles que les leurs – et leurs épouses aussi. Des viols furent commis avant l'enlèvement des Sabines et il y eut des Ménélas à qui furent enlevées, des Hélènes avant le commencement de la Cinquième Race. Les Titans ou Géants étaient les plus forts ; leurs adversaires les plus sages. Cela se passa durant la Quatrième Race – celle des Géants.

En effet, "il y eut des Géants" aux jours de jadis [670]. La série évolutive du monde animal nous prouve que la même chose eut lieu dans les races humaines. Plus bas encore dans l'ordre de création, nous trouvons des preuves qui témoignent de l'existence, dans la flore, des mêmes dimensions proportionnelles, variant *pari passu* avec celles de la faune. Les jolies fougères que nous ramassons et que nous faisons sécher entre les pages de nos livres favoris, sont les descendantes des gigantesques fougères qui poussaient durant la période Carbonifère.

---

[669] *Vishnou Pourâna*. Trad. de Wilson, II, 12. (V. traduction française de Pauthier, dans les "Livres sacrés". Migne, 1858.)

[670] Les traditions de tous les pays et de toutes les nations en sont la preuve. Donelly cite l'*Historia Antiqua de la Nueva Espana* du Père Duran, de 1885, dans laquelle un centenaire natif de Cholula, explique de la façon suivante la construction de la grande pyramide de Cholula : "A l'origine, avant que la lumière du Soleil fut créée, cette contrée (Cholula) était dans l'obscurité et les ténèbres... mais aussitôt *après que la lumière du Soleil eut apparu dans l'Est*, des hommes gigantesques apparurent... qui bâtirent cette pyramide, après quoi ses constructeurs furent disséminés dans toutes les parties de la Terre."

"Une grande partie de l'histoire de l'Amérique Centrale débute par les faits et gestes d'une ancienne race de géants appelés Quinanes", nous dit l'auteur d'*Atlantis* (p. 204).

Les Ecritures et les fragments d'ouvrages philosophiques et scientifiques – bref, presque tous les ouvrages de l'antiquité qui sont parvenus jusqu'à nous – contiennent des allusions aux Géants. Personne ne peut manquer de reconnaître les Atlantéens de la DOCTRINE SECRETE dans les Rakshasas de Lanka, les adversaires vaincus de Rama. Ces récits ne seraient-ils donc que les produits d'une fantaisie vide ? Accordons quelques moments d'attention à cette question.

LES GEANTS SONT-ILS UNE FICTION ?

Ici encore nous entrons en conflit avec la Science, qui nie que l'homme ait jamais été beaucoup plus grand que la moyenne des hommes grands et forts que l'on rencontre occasionnellement aujourd'hui. Le docteur Henry Gregor dénonce les traditions qui parlent de Géants, comme reposant sur des **[III 347]** faits mal digérés et on cite des jugements erronés comme constituant des preuves allant à l'encontre de ces traditions. Ainsi, en 1613, en France, dans une localité du bas Dauphiné, connue de temps immémorial sous le nom de "Champs des Géants", à quatre milles de Saint-Romans, on découvrit d'énormes ossements profondément enfouis dans le sol sablonneux. On les considéra comme des restes humains et même comme ceux de Teutabodus, le chef Teuton tué par Marius. Toutefois, les recherches ultérieures de Cuvier établirent que c'étaient les restes fossiles de Dinotherium Giganteum, long de 18 pieds. On cite les anciennes constructions comme étant une preuve que nos ancêtres n'étaient pas beaucoup plus grands que nous ne le sommes, attendu que les portes d'entrée n'étaient pas plus grandes qu'elles ne le sont maintenant. L'homme le plus grand de l'antiquité que nous connaissions, nous dit-on, c'est l'empereur romain Maximus, dont la taille ne dépassait pas 7 pieds et demi. Néanmoins, de nos jours, nous voyons chaque année des hommes plus grands que cela. Le Hongrois qui se montrait dans le Pavillon de Londres avait près de 9 pieds. En Amérique, on exhibait un géant dont la taille atteignait 9 pieds 6 pouces ; le Monténégrin Danilo avait 8 pieds 7 pouces. En Russie et en Allemagne, on rencontre souvent, dans les classes inférieures, des hommes de plus de 7 pieds. Or, comme M. Darwin enseigne aux partisans de la théorie simiesque que les espèces animales qui proviennent d'un croisement montrent toujours "*une tendance à revenir au type originel*", ceux-ci devraient appliquer cette loi à l'homme. S'il n'y avait pas eu dans l'antiquité des types de géants, il n'y en aurait pas de nos jours.

Tout cela ne s'applique qu'à la période historique et si les squelettes des époques préhistoriques n'ont pas encore établi d'une façon indéniable, aux yeux de la Science, ce que nous avançons, ce n'est qu'une question de temps. Du reste, nous nions positivement la réalité de cet échec. En outre, comme on l'a déjà dit, la taille humaine a peu changé depuis le dernier Cycle Racial. Les géants de jadis sont tous enfouis sous les océans et le frottement constant de l'eau durant des centaines de milliers d'années réduirait en poussière des squelettes de bronze et, à plus forte raison, des squelettes humains. D'où viendrait donc le témoignage d'auteurs classiques bien connus, de philosophes et d'autres hommes qui n'eurent jamais la réputation d'être des menteurs ? N'oublions pas non plus que jusqu'en 1847, époque à laquelle Boucher de Perthes obligea la Science à s'en occuper, on ne savait presque rien au sujet de l'homme fossile, dont l'Archéologie se plaisait à ignorer l'existence. Seule la *Bible* avait parlé aux sages de l'Occident des géants qui "vivaient sur la Terre à cette **[III 348]** époque" et le Zodiaque était l'unique témoin appelé à corroborer cette assertion, dans la personne d'Orion ou d'Atlas, dont les puissantes épaules soutenaient, disait-on le monde.

Pourtant les géants eux-mêmes ne sont pas restés sans témoins de leur existence et il est bon d'étudier la question sous ses deux faces. Les trois Sciences – Géologie, Sidérale et Scripturale ; cette dernière dans son caractère universel – peuvent nous fournir les preuves requises. Commençons par la Géologie : elle a déjà reconnu que plus les squelettes découverts sont anciens, plus ils sont grands et plus leur structure est puissante. Cela constitue déjà un commencement de preuve. Frédéric de Rougemont qui, tout en croyant par trop pieusement à la *Bible* et à l'Arche de Noé, n'en est pas moins un savant témoin, écrit :

> Tous les ossements découverts dans le département du Gard, en Autriche, à Liège, etc., ces crânes qui tous rappellent celui du type nègre... et qui pourraient, en raison de leur type, être pris pour des crânes d'animaux ont tous appartenu à des hommes *de haute stature.* [671]

La même chose est répétée par Lartet, une autorité qui attribue une "haute stature" à ceux qui furent submergés dans le Déluge – il n'est pas

---

[671] *Histoire de la Terre*, p. 154.

nécessaire que ce soit celui de Noé – et une stature inférieure à ceux qui vécurent après.

En ce qui concerne les preuves fournies par les auteurs anciens, nous n'avons pas à nous inquiéter de ce que dit Tertullien, qui assure qu'à son époque on voyait un certain nombre de Géants à Carthage – car avant d'accepter son témoignage, il faudrait établir, au moins, sa propre identité [672], sinon la réalité de son existence. Nous pouvons toutefois nous reporter aux journaux de 1858 qui mentionnent la découverte, cette année-là, de "sarcophages de géants" dans cette même ville. En ce qui concerne les auteurs Païens, nous avons le témoignage de Philostrate qui parle d'un squelette géant long de vingt-deux coudées, ainsi que d'un second long de douze coudées, vus par lui sur le promontoire de Sigée. Ce squelette peut n'avoir pas été, comme le pensait Protésilas, celui du géant tué par Apollon au siège de Troie, mais c'était bien celui d'un géant, tout comme l'était cet autre squelette découvert à Lemnos par Messécrates de Stira – et "horrible **[III 349]** à voir", suivant Philostrate [673]. Est-il possible que le parti pris de la Science aille jusqu'à classer *tous* ces gens parmi les fous ou les menteurs ?

Pline parle d'un géant dans lequel il crut reconnaître Orion, ou Otus, le frère d'Ephialte [674]. Plutarque déclare que Sertorius vit la tombe du géant Antée et Pausanias affirme la réelle existence des tombes d'Astérius et de Géryon, ou de Hillus, fils d'Hercule – tous des géants, des Titans et des hommes puissants. Enfin l'abbé Pègues affirme, dans son ouvrage intitulé : *Les Volcans de la Grèce*, que :

> Dans le voisinage des volcans de l'île Théra, on découvrit des géants aux crânes énormes, enfouis sous des pierres colossales dont l'érection dut nécessiter partout l'emploi de forces titaniques et que la tradition associe dans tous les pays avec les idées de géants, de volcans et de magies. [675]

---

[672] Il y a des critiques qui sont portés à mettre en doute l'existence de Tertullien, parce qu'ils n'en trouvent aucune preuve, sauf dans les écrits d'Eusèbe "le véridique".

[673] *Heroica*, p. 35.

[674] *Hist. Nat.*, VII, XVI.

[675] Consultez, sur ce qui précède, de Mirville, *Pneumatologie : Des Esprits*, III, 46-48.

Dans l'ouvrage même que nous venons de citer, l'auteur s'étonne de ce que dans la *Bible* et dans la tradition, les Giborim, les géants ou "êtres puissants", les Réphaim, spectres ou "fantômes", les Néphilim, ou "être déchus" (*irruentes*), nous sont présentés comme identiques, bien qu'ils soient "tous des *hommes*", puisque la *Bible* les appelle les êtres primitifs et puissants – par exemple Nemrod. La DOCTRINE SECRETE explique le secret. Ces noms, qui n'appartiennent en droit qu'aux quatre Races précédentes et à la première partie de la Cinquième, font clairement allusion aux deux premières Races *Fantômes* (astrales), à la Race "Déchue" la Troisième et à la Race des Géants Atlantéens, la Quatrième, après laquelle "la taille des hommes commença à décroître".

Bossuet voit dans le "péché originel" la cause de l'idolâtrie universelle qui se manifesta plus tard. "Vous deviendrez comme des Dieux", dit à Eve, le serpent de la *Genèse* qui sema ainsi le germe du culte des *fausses divinités* [676]. De là, pense-t-il, naquit l'idolâtrie, ou l'adoration et le culte des *images* de personnages anthropomorphes ou humains. Pourtant, si c'est là-dessus que l'on base l'idolâtrie, les deux Eglises – l'Eglise grecque et l'Eglise latine tout spécialement – sont aussi idolâtres et aussi païennes que n'importe quelle autre religion [677]. Ce ne fut que durant la Quatrième Race que les **[III 350]** hommes, qui avaient perdu tous droits à être considérés comme divins, en vinrent au culte du corps, autrement dit au phallisme. Jusqu'alors, ils avaient été véritablement des Dieux, aussi purs et aussi divins que leurs Progéniteurs et l'expression allégorique de "Serpent" n'a pas trait, ainsi que nous l'avons suffisamment démontré dans les pages qui précèdent, à la "Chute" physiologique des hommes, mais au fait qu'ils acquirent la Connaissance du Bien et du Mal, connaissance qu'ils acquirent *avant* leur chute. Il ne faut pas oublier que ce ne fut qu'après son expulsion de l'Eden "qu'Adam connut son épouse Eve". Nous n'avons, du reste, pas l'intention de contrôler les dogmes de la DOCTRINE SECRETE au moyen de la lettre morte du texte de la *Bible* Hébraïque, mais seulement de faire ressortir leur grande similitude, dans leur sens ésotérique.

---

[676] *Elévations*, p. 56.

[677] Et cela en dépit de l'interdiction formelle prononcée par le grand Concile d'Elyrus, 303 après J.-C., qui déclara que "la forme de Dieu, qui est immatériel et invisible, ne sera pas limitée par un dessin ou une forme". En 692, le Concile de Constantinople interdit de même aux fidèles "de peindre ou de représenter Jésus *comme un agneau*", ainsi que de "plier le genou en priant, attendu que c'est là un acte d'idolâtrie". Mais le Concile de Nicée (787) rétablit cette idolâtrie et le Concile de Rome (883) excommunia Jean, Patriarche de Constantinople, parce qu'il se déclarait l'adversaire du culte des images.

Ce ne fut qu'après s'être séparé des Néo-Platoniciens, que Clément d'Alexandrie commença à traduire *gigantes* par *serpentes*, en expliquant que "serpents et géants signifient *démons*" [678]. **[III 351]**

On nous dira peut-être qu'avant d'établir un parallèle entre nos dogmes et ceux de la *Bible*, il est de notre devoir de prouver l'existence des Géants de la Quatrième Race, plutôt que de signaler les allusions à leur existence que l'on découvre dans la *Genèse.* Nous répondrons à cela que les preuves que nous fournissons sont plus satisfaisantes et, en tout cas, s'appuient sur des témoignages plus littéraires et plus scientifiques que celles que l'on pourra jamais donner en faveur du déluge de Noé. Les ouvrages historiques de la Chine sont eux-mêmes pleins de réminiscences de ce genre, au sujet de la quatrième Race. Dans la tradition française de *Shoo-King* [679] nous lisons :

> Lorsque les Miao-tse (cette race antédiluvienne et pervertie [nous explique l'annotateur] qui se retira au temps jadis dans les cavernes rocheuses et dont les descendants se retrouvent, dit-on, encore dans les

---

[678] *Genèse*, V. En traitant, dans ses *Mythical Monsters* (p. 212), la question du Dragon chinois et de la littérature chinoise, M. Charles Gould écrit : "Les mythologies, les histoires, les religions, les récits populaires et les proverbes de la Chine, sont pleins d'allusions à un être mystérieux possédant une nature physique et des attributs spirituels. Doté d'une forme acceptée, qu'il a le pouvoir surnaturel de rejeter pour en revêtir d'autres, il possède la faculté d'influer sur le temps, de provoquer à son gré des périodes de sécheresse ou des pluies fertilisantes, de faire naître des tempêtes et de les apaiser. On pourrait composer des volumes à l'aide des légendes éparses que l'on rencontre partout et qui traitent de cette question."

Cet "être mystérieux" est le Dragon *mythique*, c'est-à-dire le symbole de l'Adepte *historique* et réel, du Maître, du Professeur de Sciences Occultes de jadis. Nous avons dit ailleurs que les grands "Magiciens" de la Quatrième et de la Cinquième Races étaient généralement appelés "Serpents" et "Dragons" d'après leurs Progéniteurs. Tous appartenaient à la Hiérarchie de ceux que l'on appelait les "Flamboyants Dragons de Sagesse", les Dhyân Chohans, répondant d'une façon générale aux Agnishvâtta Pitris, aux Marouts et aux Roudras, comme le produit de leur Père Roudra, que l'on identifie avec le Dieu du Feu. Le texte en dit davantage. Or, Clément, un Néo-Platonicien Initié, connaissait naturellement l'origine du mot "Dragon" et savait pourquoi on appelait ainsi les Adeptes Initiés, attendu qu'il connaissait le secret de l'Agathodaemon, du Christ, du Serpent à sept voyelles des Gnostiques. Il savait que le dogme de sa foi nouvelle exigeait la transformation de tous les rivaux de Jéhovah – des Anges qui étaient supposés s'être révoltés contre cet "Elohim" comme le Titan Prométhée s'était révolté contre Zeus, l'usurpateur du royaume de son père – et que "Dragon" était le nom mystique des "Fils de la Sagesse" ; c'est cette connaissance qui fit naître sa définition, aussi cruelle qu'arbitraire : "serpents et géants signifient *démons*", c'est-à-dire non pas des "Esprits" mais des *Diables*, en langage ecclésiastique.

[679] Partie IV, ch. XXVII, p. 291.

> environs de Canton)[680], *suivant nos anciens documents*, eurent troublé toute la terre par les tromperies de Tchy-Yeoo, celle-ci devint pleine de brigands... Le seigneur Chang-ty [un roi de la Dynastie *Divine*] jeta les yeux sur le peuple et ne trouva plus en lui aucune trace de vertu. Il ordonna alors à Tchong et à Ly [deux Dhyân Chohans inférieurs] de supprimer toute communication entre le ciel et la terre. Depuis lors il ne se produisit plus de *montées et de descentes*.[681]

Par "montées et descentes" on entend des communications et des rapports sans obstacles, entre les deux Mondes. **[III 352]**

Comme nous ne sommes pas en état de fournir une histoire complète et détaillée des Troisième et Quatrième Races, il nous faut grouper maintenant, en ce qui les concerne, autant de faits isolés qu'il est permis d'en réunir et particulièrement ceux qui sont corroborés par des preuves directes, ainsi que par des preuves tirées, par voie de déduction, de la littérature et de l'histoire anciennes. Lorsque "les manteaux de peau" des hommes s'épaissirent et qu'ils tombèrent de plus en plus dans le péché physique, les rapports furent interrompus entre l'Homme Physique et l'Homme Divin Ethéré. Le Voile de Matière qui sépare les deux plans devint trop dense pour que l'Homme Interne lui-même pût le pénétrer. Les Mystères du Ciel et de la Terre, révélés à la Troisième Race, aux jours de sa pureté, par ses Instructeurs Célestes, devinrent un grand foyer de lumière dont le rayonnement fut nécessairement affaibli lorsqu'il tomba sur un terrain trop matériel et, par suite, défavorable. Pour les masses, cela

---

[680] "Que direz-vous de notre affirmation que les Chinois – je parle maintenant des véritables Chinois de l'intérieur et non du mélange hybride entre la Quatrième et la Cinquième Races qui occupe maintenant le trône [c'est-à-dire en 1888] – que les aborigènes qui, par leur nationalité sans mélange, appartiennent entièrement à la dernière et à la plus haute branche de la Quatrième Race, atteignirent le point culminant de la civilisation alors que la Cinquième Race venait à peine d'apparaître en Asie." (*Bouddhisme Esotérique*, p. 99.) Et ces rares Chinois du centre sont tous d'une taille élevée. Si l'on pouvait se procurer les plus anciens manuscrits en langue Lolo (celle des aborigènes de la Chine) et les traduire correctement, on y trouverait nombre de preuves inestimables, mais ils sont aussi rares que la langue elle-même est inintelligible. Jusqu'à présent, il n'y a qu'un ou deux Archéologues Européens qui aient pu se procurer d'aussi précieux ouvrages.

[681] Citation tirée de Mirville, *op. cit.*, III, 63. Souvenez-vous de la même déclaration qui se trouve dans le *Livre d'Enoch*, et aussi de l'échelle que Jacob vit en rêve. Bien entendu, on entend par "les deux mondes", les deux *plans* de la Conscience et de l'Etre. Un voyant peut entrer en communication avec des Etres d'un plan supérieur à la Terre, sans quitter son fauteuil.

dégénéra en Sorcellerie et cela revêtit plus tard la forme de religions exotériques, d'idolâtrie pleine de superstition et de culte de l'homme ou du héros. Seules quelques races d'hommes primitifs – chez lesquels l'étincelle de la Sagesse Divine brillait d'un éclat dont l'intensité ne faisait que s'accroître à mesure qu'elle diminuait d'âge en âge chez ceux qui l'employaient en vue de mauvais desseins – restèrent les gardiens élus des Mystères révélés à l'humanité par les Instructeurs Divins. Il y en eut parmi eux qui demeurèrent depuis le commencement dans leur état Koumarique et la tradition chuchote ce que les Enseignements Occultes affirment, à savoir que ces Elus furent le germe d'une Hiérarchie *qui n'a jamais cessé d'exister depuis lors.*

Comme le dit le *Catéchisme* de l'Ecole Intérieure :

> *L'Homme Interne de la Première change seulement son corps de temps en temps ; il est toujours le même, ne connaît ni repos ni Nirvâna, dédaigne le Dévachan et demeure constamment sur Terre pour le salut de l'humanité... Parmi les sept Hommes-Vierges [les Koumâra]* [682]*, quatre se sacrifièrent pour les péchés du monde et l'instruction des ignorants, afin de rester à l'œuvre jusqu'à la fin du Manvantara actuel. Bien qu'invisibles, ils sont toujours présents. Quand on dit de l'un d'eux : "Il est mort", voyez, qu'il vit sous une autre forme. Ils constituent la Tête, le Cœur, l'Ame et la Semence du Savoir immortel [Jñâna]... Tu ne parleras jamais, ô Lanoo* **[III 353]** *de ces grands êtres [Mahâ...] devant une foule, en les mentionnant par leurs noms. Les sages seuls comprendront* [683].

Ce sont ces "Quatre" sacrés qui ont été allégorisés et symbolisés dans la *Linga Pourâna*, qui déclare que Vâmadéva (Shiva), en sa qualité de Koumâra, renaît durant chaque Kalpa (chaque Race dans le cas actuel), sous forme de quatre adolescents – quatre blancs ; quatre rouges ; quatre jaunes et quatre sombres ou bruns. N'oublions pas que Shiva est, avant tout

---

[682] Voyez le Commentaire sur les Quatre Races – et sur les "Fils de la Volonté et du Yoga", les descendants immaculés de la Troisième Race Androgyne.

[683] Dans la Cabale la prononciation du Nom *ineffable* composé de quatre lettres est un "arcane des plus secrets" – "un secret des secrets".

un ascète, le patron de tous les Yogis et Adeptes, et l'allégorie deviendra très claire. C'est l'esprit de Sagesse Divine et de chaste Ascétisme lui-même qui s'incarne dans ces Elus. Ce n'est qu'après avoir *été marié* et avoir été arraché par les Dieux à sa terrible vie ascétique, que Roudra devient Shiva, un Dieu – d'un type ni très vertueux, ni très clément – du Panthéon Hindou. Au-dessus du "Quatre", il n'y a qu'un être UNIQUE, sur la Terre comme dans les Cieux – Etre encore plus mystérieux et solitaire décrit dans le premier volume.

Il nous faut étudier maintenant la nature des "Fils de la Flamme" et de la "Sagesse Sombre", ainsi que les *pour* et les *contre* de la théorie Satanique.

Les lambeaux de phrases que l'on peut relever sur la tablette que George Smith appelle "La Malédiction après la Chute" [684] sont, naturellement, allégoriques ; ils corroborent néanmoins ce qui est enseigné dans nos Livres, au sujet de la véritable nature de la Chute des Anges. Ainsi, il est dit que le "Seigneur de la Terre l'appelle par son nom, le Père Elou [Elohim] et prononça sa "malédiction" que "le Dieu Héa entendit et son foie fut en colère parce que son homme [l'Homme Angélique] avait corrompu sa pureté". C'est pourquoi Héa exprime le désir que "*la sagesse et le savoir* se montrent hostiles envers lui et nuisent [à l'homme]" [685].

La dernière phrase fait allusion au rapport direct qui existe entre le récit Chaldéen et celui de la *Genèse.* Alors qu'Héa cherche à réduire à néant la sagesse et le savoir acquis par l'homme, grâce à sa récente capacité consciente et intellectuelle de pouvoir créer à son tour – enlevant de la sorte à Dieu (aux Dieux) le monopole de la création – les Elohim **[III 354]** en font autant dans le troisième chapitre de la *Genèse.* C'est pourquoi les Elohim le chassèrent de l'Eden.

Cela reste toutefois sans effet, car l'Esprit de Sagesse Divine étant sur l'homme et *dans* l'homme – en vérité le Serpent de l'Eternité et de tout Savoir, l'Esprit Manasique, qui lui fit apprendre le *secret* de la "création" sur le plan Kriyashaktique et de la procréation sur le plan Terrestre – l'amena tout naturellement à découvrir le chemin qui mène à l'immortalité, en dépit de la jalousie de tous les Dieux.

---

[684] *The Chaldean Account of Genesis*, p. 81.

[685] *Ibid.*, p. 84, 12ème 14ème et 15ème lignes.

Les premiers Atlanto-Lémuriens sont accusés d'avoir pris pour eux-mêmes (les incarnations divines) des épouses d'une race inférieure, c'est-à-dire de la race des hommes restés jusqu'alors sans mental. Toutes les Ecritures anciennes renferment cette légende, plus ou moins déformée. Tout d'abord, la *Chute* des Anges, qui transforma les "Premiers Nés" de Dieu en Asouras, ou en l'Ahriman ou le Typhon des "Païens", – c'est-à-dire, si l'on prend à la lettre les récits qui se trouvent dans le *Livre d'Enoch* [686], dans *Hermès* dans les *Pourânas* et dans la *Bible* – a, tout simplement, la signification suivante, si l'on en lit le récit au point de vue ésotérique :

> Des phrases comme celle-ci "Dans son ambition, il [Satan] lève la main sur le Sanctuaire du Dieu du Ciel, etc.", devraient être lues de la façon suivante : Poussé par la Loi de l'Evolution Eternelle et de Karma, l'Ange s'incarna dans l'Homme sur la Terre ; et comme sa Sagesse et son Savoir restent divins, bien que son Corps soit terrestre, il est (allégoriquement) accusé de divulguer les Mystères du Ciel. Il combine l'emploi des deux dans un but de procréation **[III 355]** humaine et non sur-humaine. Dès lors, "l'homme *engendrera* et ne *créera pas*" [687]. Mais comme il lui faut employer pour cela son

---

[686] Pour en revenir une fois encore à ce très important point de la Cosmogonie Archaïque, nous trouvons, même dans les légendes Norses, dans les Rouleaux Sacrés de la Déesse Saga, Loki le frère consanguin d'Odin – de même que Typhon, Ahriman et d'autres sont respectivement les frères d'Osiris et d'Ormazd – qui devient mauvais seulement plus lard, après s'être mêlé trop longtemps à l'humanité. Comme tous les autres Dieux du Feu et de la Lumière – le Feu brûle et détruit, tout comme il réchauffe et donne la vie – il finit par être considéré sous l'aspect destructeur du "Feu". Le nom de *Loki*, nous explique-t-on dans *Asgard and the Gods* (p. 250), est dérivé du vieux mot *liuhan*, éclairer. Il a donc la même origine que le mot latin *lux*, lumière et Loki est identique à Lucifer ou Porte-Lumière. Ce titre, donné au Prince des Ténèbres, est très suggestif et constitue par lui-même une revanche contre les calomnies théologiques. Toutefois, Loki se rattache plus étroitement encore à Prométhée, car on le représente comme enchaîné sur une roche vive, tandis que Lucifer, que l'on identifie avec Satan, était enchaîné dans les profondeurs de l'Enfer, situation qui n'empêcherait cependant ni l'un ni l'autre d'agir en toute liberté sur la Terre, si nous acceptons le paradoxe théologique dans sa plénitude. Loki est, à l'origine des temps, un Dieu bienfaisant, généreux et puissant, dans la Théogonie Scandinave primitive. Il est le principe du bien et non celui du mal.

[687] Le mythe Grec auquel nous avons fait allusion quelques pages plus haut, à savoir la mutilation d'Ouranos par son fils Cronos, est une allusion à ce "vol" du *Feu créateur divin* par le Fils de la Terre et des Cieux. Si Ouranos, la personnification des Puissances Célestes, doit cesser de créer (il est rendu impuissant par Cronos, le dieu du *Temps*), de même, dans la Cosmogonie Egyptienne, c'est Thot, le Dieu de la Sagesse, qui dirige la lutte entre Horus et Set, lutte à la suite de laquelle ce

> faible corps, comme moyen de procréer, ce Corps sera châtié pour ce transfert de Sagesse du Ciel jusqu'à la Terre ; en conséquence, la corruption de la pureté physique deviendra une malédiction temporaire.

Les Cabalistes du Moyen Age savaient bien cela, puisque l'un d'eux n'a pas craint d'écrire :

> La Cabale fut d'abord enseignée par Dieu lui-même à un Groupe choisi d'Anges qui constituèrent une école théosophique dans le Paradis. Après la Chute, les Anges *communiquèrent avec bienveillance cette doctrine céleste aux désobéissants enfants de la Terre* afin de fournir aux protoplastes les moyens de revenir à leur noblesse et à leur fidélité primitives. [688]

Cela nous montre comment l'incident des Fils de Dieu, épousant les Filles des Hommes et leur communiquant les Divins Secrets du Ciel – tel qu'il est allégoriquement exposé par Enoch et dans le sixième chapitre de la *Genèse* – était interprété par les Cabalistes Chrétiens. Cette période tout entière peut être considérée comme la période pré-humaine, celle de l'Homme Divin, ou, suivant l'expression qu'emploie maintenant la Théologie Protestante souple – la période *Pré-Adamique.* Toutefois, la *Genèse* elle-même commence sa *véritable* histoire (Chap. VI) par les géants "d'alors" et par les "fils de Dieu" prenant pour épouses les "filles des hommes" et les instruisant. **[III 356]**

Cette période est celle qui est décrite dans les *Pourânas* et comme elle a trait à une époque qui se perd dans un lointain archaïque, par conséquent à une époque pré-historique, comment un Anthropologiste pourrait-il se croire certain que l'humanité d'alors était ou n'était pas telle qu'on la

---

dernier est mutilé par Horus comme Ouranos le fut par Cronos (Voyez le *Livre des Morts*, XVII, 26ème ligne). Dans le récit Babylonien, c'est le Dieu Zou qui dépouille le "Père des Dieux" d'*umsimi* – l'organe créateur idéal et non la "couronne" (!) comme l'a pensé G. Smith (*op. cit.*, pp. 115, 116). En effet, dans le fragment K. 3454 (British Museum), il est très clairement dit que Zou, ayant dépouillé "le vénérable du ciel" de son *désir*, emporta les "*umsimi* des dieux" et brûla de la sorte "la *tereti* [le pouvoir] de tous les dieux" et se "rendit ainsi maître de toute la *semence* de tous les Anges". Comme l'*umsimi* se trouvait "*sur le siège* de Bel, il serait difficile que ce fût la "couronne". La *Bible* renferme une quatrième version : Cham est le Zou Chaldéen et tous deux sont maudits pour le même crime décrit allégoriquement.

[688] Citation tirée de la *Kabalah*, par Christian Ginsburg.

connaît aujourd'hui ? Tous les *personnages* des *Brahmanas* et des *Pourânas* – les Richis, les Prajâpatis, les Manous, leurs épouses et leurs descendants – appartiennent à cette période pré-humaine. Ils sont tous, en quelque sorte, la Semence de l'Humanité. C'est autour de ces "Fils de Dieu", de ces enfants astrals de Brahmâ "nés du mental", que nos charpentes physiques ont grandi et se sont développées jusqu'au point qu'elles ont actuellement atteint. En effet, l'histoire Pouranique de tous ces hommes est celle de nos Monades, durant leurs diverses et innombrables incarnations sur cette Sphère et sur d'autres ; c'est le récit d'événements perçus par "l'Œil de Shiva" des anciens Voyants – "le Troisième Œil" de nos STANCES – et décrits allégoriquement. Plus tard ils furent défigurés pour des fins sectaires ; ils furent mutilés, mais il n'en resta pas moins en eux un fond considérable de vérité. La philosophie que renferment ces allégories n'en est pas moins profonde, si fortement voilée qu'elle soit sous des excroissances fantaisistes.

Avec notre Quatrième Race nous atteignons la période purement humaine. Ceux qui étaient jusque-là des Etres semi-divins, emprisonnés dans des corps qui n'étaient humains qu'en apparence, passèrent par une transformation physiologique et prirent des épouses qui étaient entièrement humaines et belles à voir, mais dans lesquelles s'étaient incarnés des *Etres inférieurs et plus matériels*, bien que sidéraux. Ces Etres revêtus de formes féminines – Lilith en est le prototype dans la tradition juive – sont appelés Khado (en sanscrit Dakini) dans les récits Esotériques. Les légendes allégoriques désignent la principale de ces Lilith sous le nom de Sangya Khado (Bouddha Dakini, en Sanscrit) ; toutes passent pour posséder l'art de "marcher dans les airs" et pour avoir "*la plus grande tendresse pour les mortels*", mais ne possèdent pas de *mental* – seulement l'instinct animal [689].

(*c*) C'était là le commencement d'un culte qui, avec le temps, était condamné à dégénérer en phallisme et en culte **[III 357]** sexuel. Il commença par le culte du corps humain – ce "miracle des miracles", comme l'appelle un auteur anglais – et finit par celui de ses sexes respectifs. Les adorateurs étaient des géants par la stature, mais ils n'étaient pas des géants au point de vue du savoir et de l'instruction, bien qu'ils

---

[689] Schlagintwelt, *Buddhism in Tibet*, p. 248. Ce sont les Etres dont l'existence légendaire a servi de base à l'histoire de la Lilith Rabbinique et à celle des êtres que ceux qui croient à la *Bible* appelleraient les femmes Antédiluviennes et que les Cabalistes dénommeraient les races Préadamiques. Ce n'est pas une fiction – c'est certain, si fantastique que soit l'exubérance des développements ultérieurs.

pussent l'acquérir plus facilement que les hommes modernes ne le peuvent. Leur science était innée. Le Lémuro-Atlantéen n'avait nul besoin de découvrir et de graver dans sa mémoire ce que son PRINCIPE dirigeant *savait* au moment de son incarnation. Seuls le temps et l'état de plus en plus obtus de la Matière dont les *principes* s'étaient revêtus, pouvaient le premier affaiblir le souvenir de leurs connaissances prénatales, le second affaiblir et même éteindre en eux toute étincelle du spirituel et du divin. En conséquence, ils avaient été, dès leurs débuts, victimes de leurs natures animales et avaient engendré des "monstres" – c'est-à-dire des hommes d'une variété différente de la leur.

Creuzer, parlant des Géants, les décrit fort bien en ces termes :

> Ces enfants du Ciel et de la Terre étaient doués au moment de leur naissance, par les *Puissances Souveraines*, auteurs de leur être, de facultés extraordinaires, tant morales que physiques. Ils *commandaient aux Eléments, connaissaient les secrets du Ciel et de la Terre, ceux de la mer et du monde entier et lisaient l'avenir* dans les étoiles... Lorsqu'on lit ce qui a trait à eux, il semble que l'ont ait affaire non pas à des hommes comme nous, mais à des Esprits des Déments, jaillis du sein de la Nature et ayant toute autorité sur elle... Tous ces êtres ont pour caractéristique la *magie* et la *sorcellerie*...

C'est bien là ce qu'étaient ces héros, aujourd'hui légendaires, de races pré-historiques, mais qui ont réellement existé. Creuzer faisait partie des sages de sa génération, car il ne se permit pas d'accuser de tromperie, de sottise et de superstition, une série interminable de Philosophes connus, qui font mention de ces races et affirment même que, de leur temps, ils en ont vu les restes fossiles. Les hommes de jadis étaient sceptiques – tout autant que ceux d'aujourd'hui ; pourtant un Lucien, un Démocrite, un Epicure, se rendirent eux-mêmes à l'évidence des *faits* et firent preuve du discernement qui caractérise les intelligences vraiment supérieures et qui leur permet de distinguer la fiction du fait et la vérité de l'exagération et de la fraude. Les auteurs anciens n'étaient pas plus sots que ne le sont nos sages modernes, car, ainsi que l'a fait **[III 358]** remarquer avec raison dans *Mind*, l'auteur des "Notes sur la Psychologie d'Aristote, par rapport à la Pensée Moderne" :

> La division habituelle de l'histoire en ancienne et moderne est... de nature à induire en erreur. A bien des points de vue, les Grecs du quatrième siècle avant J.-C. étaient modernes, surtout, pourrions-nous ajouter, en raison de leur scepticisme. Ils n'étaient très probablement pas susceptibles d'accepter des *fables*, aussi facilement.

Cependant les Lémuriens et les Atlantéens, ces "fils du Ciel et de la Terre", étaient certes remarquables par la *sorcellerie* qui les caractérisait ; en effet, la Doctrine Esotérique les accuse précisément de ce qui, si l'on y ajoutait foi, mettrait un terme aux difficultés qui arrêtent la Science, au point de vue de l'origine de l'homme ou plutôt des similitudes anatomiques qui existent entre lui et le singe anthropoïde. Elle les accuse du crime abominable (à nos yeux) de s'être accouplés avec de prétendus "animaux" et d'avoir ainsi donné naissance à une véritable espèce pithécoïde, aujourd'hui éteinte. Bien entendu, de même que pour la question de la génération spontanée – à laquelle la Science Esotérique croit et qu'elle enseigne – on niera la possibilité d'un tel croisement entre l'homme et un animal quelconque. Cependant, outre le fait qu'à cette époque reculée, ni les Géants Atlantéens humains, ni même les "animaux" n'étaient encore comme nous l'avons déjà fait observer, les hommes et les mammifères physiologiquement parfaits que nous connaissons aujourd'hui, les notions modernes sur cette question – y compris celles des Physiologistes – sont trop incertaines et trop changeantes pour leur permettre une négation absolue et à priori d'un tel fait.

Une étude attentive des Commentaires amènerait à penser que l'Etre avec lequel les nouveaux "Incarnés" s'accouplèrent, était appelé un "animal", non pas parce que ce n'était pas un être humain, mais plutôt parce qu'il différait beaucoup, tant physiquement que mentalement, des races plus parfaites qui s'étaient développées physiologiquement plus tôt. Rappelez-vous la STANCE VII et ce qui est dit dans la Shloka 24 ; à savoir que lorsque les "Fils de Sagesse" vinrent s'incarner pour la première fois, quelques-uns d'entre eux s'incarnèrent complètement et les autres ne firent que projeter une *Etincelle* dans les formes tandis que certaines ombres furent privées du *remplissage* et du perfectionnement, jusqu'à la Quatrième Race. Or, ces races qui "restèrent privées de savoir", ou celles qui furent laissées "sans mental", **[III 359]** demeurèrent en cet état après la séparation naturelle des sexes. Ce furent ces êtres qui furent les auteurs de ce premier croisement et engendrèrent des monstres et c'est parmi les

descendants de ceux-ci que les Atlantéens choisirent leurs épouses. On supposait qu'Adam et Eve, ainsi que Caïn et Abel, constituaient la seule famille *humaine* sur la Terre et pourtant nous voyons Caïn se rendre dans le pays de Nod et y choisir une épouse. Il est évident qu'une seule race était considérée comme assez parfaite pour être appelée humaine et, même de nos jours, tandis que les Cinghalais considèrent les Veddhas de leurs jungles, simplement comme des *animaux parlants*, il y a des Anglais qui, dans leur arrogance, croient fermement que toutes les autres familles humaines – et particulièrement les Indiens au teint sombre – sont une race *inférieure*. Il y a, de plus, des Naturalistes qui ont sérieusement discuté la question de savoir si les membres de quelques tribus sauvages – comme le Bushmen, par exemple – peuvent être considérés comme des *hommes*. Le Commentaire décrit cette espèce (ou race) d'animaux "beaux à voir", comme des bipèdes – *ayant une forme humaine, mais dont les extrémités inférieures, de la taille jusqu'au bas, étaient couvertes de poils.*

D'où peut-être la race des *satyres.*

Si les hommes existaient, il y a deux millions d'années, ils devaient être – tout comme les animaux – très différents, physiquement et anatomiquement, de ce qu'ils sont devenus maintenant et, par suite, plus voisins du type de pur mammifère qu'ils ne le sont aujourd'hui. En tout cas, l'on nous enseigne que le monde animal ne s'est reproduit, strictement *inter se* – c'est-à-dire suivant les genres et les espèces – qu'à partir de l'apparition *sur cette Terre* de la Race Atlantéenne. Comme l'a démontré l'auteur du savant ouvrage intitulé *Modern Science and Modern Thought*, l'idée du refus de s'accoupler avec d'autres espèces, ou l'idée que la stérilité serait le seul résultat d'un tel accouplement "semble être une déduction *prima facie* plutôt qu'une loi absolue", même actuellement. Il montre que :

> En fait, différentes espèces se croisent souvent entre elles, comme le prouve le cas bien connu du cheval et de l'ânesse. Il est vrai que, dans ce cas, le mulet est stérile... mais cette règle n'est pas absolue et, tout récemment, une nouvelle race hybride, celle des léporides ou lièvres-lapins, a été créée et reste parfaitement fertile.

Le produit du croisement du loup et du chien peut aussi être cité comme exemple, de même que celui du croisement **[III 360]** de divers autres animaux domestiques : le croisement entre renards et chiens et le

bétail Suisse moderne, dont Rütimeyer établit la descente de "trois différentes espèces de bœufs-fossiles, le *Bos primigenius*, le *Bos longifrons* et le *Bos frontosus*". Pourtant *quelques-unes de ces espèces comme la famille des singes, qui ressemble si visiblement à l'homme par la structure physique*, comprennent, nous dit-on :

> De nombreuses branches qui se fondent graduellement l'une dans l'autre, mais dont les extrêmes diffèrent entre elles, bien plus que l'homme ne diffère de la plus haute espèce de singes.

Le gorille et le chimpanzé, par exemple.

Ainsi la remarque de Darwin – ne devrions-nous pas dire la remarque de Linné ? – *natura non facit saltum* [la Nature ne procède pas par bonds], est non seulement corroborée par la Science Esotérique, mais encore – s'il y avait le moindre espoir de voir la vraie doctrine acceptée par d'autres que ses adhérents directs – elle réconcilierait, dans bien des cas, sinon entièrement, la théorie moderne de l'évolution avec les faits, comme avec l'absolue impuissance des Anthropologistes à découvrir le "chaînon manquant" dans les formations géologiques de notre Quatrième Ronde.

Nous montrerons autre part que la Science moderne plaide, quelque inconsciemment que ce soit, notre cause par les faits même, qu'elle admet et que de Quatrefages a parfaitement raison lorsqu'il suggère, dans son dernier ouvrage, qu'il est bien plus probable que l'on découvrira que le singe est *le descendant de l'homme*, au lieu que ces deux types aient un fantastique ancêtre commun, que l'on ne peut découvrir nulle part. La sagesse des compilateurs des antiques STANCES est ainsi proclamée au moins par un éminent Savant, et l'Occultiste préfère croire, comme il l'a toujours fait, que conformément à ce que disent les Commentaires :

> *L'Homme fut le premier et le plus parfait des animaux [mammifères] qui apparurent durant cette création [de la Quatrième Ronde]. Ensuite vinrent des animaux plus grands et en dernier lieu l'homme muet qui marche à quatre pattes. [Car] les Rakshasas [Démons Géants] et les Daityas [Titans] du Blanc Dvipa [Continent] dépouillèrent ses ancêtres [ceux des hommes muets].*

De plus, comme nous le voyons, il y a des Anthropologistes qui sont remontés, en suivant les traces de l'homme, jusqu'à une époque assez reculée pour détruire l'apparente barrière qui sépare la chronologie de la Science moderne de celle de la Doctrine Archaïque. Il est vrai que les Savants **[III 361]** Anglais, en général, se sont refusés à admettre même l'hypothèse d'un homme Tertiaire. Ils mesurent tous l'antiquité de l'Homo Primigenius, d'après leurs propres lumières et leurs préjugés. Huxley va cependant jusqu'à discuter la possibilité d'un homme Pliocène ou Miocène. Le professeur Seeman et M. Grant Allen ont reporté son avènement à la période Eocène, mais, d'une façon générale, les Savants Anglais sont d'avis que l'on ne saurait prudemment aller au delà du Quaternaire. Malheureusement, les faits ne s'accommodent pas de la réserve trop prudente de ces derniers. L'école Française d'Anthropologie, basant ses théories sur les découvertes de l'abbé Bourgeois, de Capellini et d'autres, a accepté presque sans exception la théorie d'après laquelle on peut certainement retrouver les traces de nos ancêtres durant le Miocène, tandis que M. de Quatrefages est enclin à admettre un homme Secondaire. Plus loin, nous comparerons ses estimations avec les chiffres qui sont donnés dans les ouvrages exotériques des Brahmanes et qui se rapprochent de l'Enseignement Esotérique.

(*d*) "*Alors le Troisième Œil cessa de fonctionner*", dit la Shloka, parce que l'HOMME s'était trop enfoncé dans la boue de la Matière.

Que signifie cette affirmation étrange et terrible que nous trouvons dans la Shloka 42, au sujet du Troisième Œil de la Troisième Race, qui était mort et ne fonctionnait plus ?

Il nous faut exposer encore certains Enseignements Occultes sur cette question, comme sur quelques autres. L'histoire de la Troisième et de la Quatrième Races doit être amplifiée, afin qu'elle puisse mieux éclairer le développement de notre humanité actuelle et montrer comment les facultés qui sont appelées à l'activité par l'entraînement Occulte, ramènent l'homme à la position qu'il occupait précédemment, au point de vue de la perception et de la conscience spirituelles. Cependant il nous faut commencer par expliquer le phénomène du Troisième Œil.

LES RACES POURVUES DU "TROISIEME ŒIL"

Ce sujet est si insolite, la route à suivre si difficile, si pleine de dangereuses chausse-trapes créées par la théorie et les critiques adverses, qu'il nous faut étayer chaque pas en avant par de bonnes raisons. Tout en projetant la lueur de la lanterne de l'Esotérisme sur presque chaque centimètre du terrain Occulte parcouru, il nous faut aussi avoir recours à **[III 362]** sa lentille pour accentuer l'objectivité des régions explorées par la Science exacte, non seulement afin d'établir les différences entre les deux, mais aussi pour défendre notre position [690].

Quelques personnes nous reprocheront peut-être de parler trop peu du côté humain physique des races éteintes, en racontant l'histoire de leur croissance et de leur évolution. Nous pourrions assurément en dire bien davantage, si la simple prudence ne nous faisait pas hésiter sur le seuil de toute nouvelle révélation. Tout ce qui est rendu possible, tout ce qui est jalonné par les découvertes de la Science moderne, est exposé ; tout ce que la science exacte ignore, toutes les questions sur lesquelles elle est incapable de spéculer – et que par suite elle nie comme fait de nature – reste réservé.

Les déclarations suivantes : l'homme a été le premier de tous les mammifères ; c'est lui qui fut l'ancêtre indirect du singe ; ce fut, au temps jadis, une sorte de Cyclope, seront toutes contestées et pourtant les Savants ne seront jamais en état de prouver d'une façon satisfaisante, si ce n'est

---

[690] Nous recommandons un article, court mais suggestif, de Visconde de Figanière M.S.T., qui a paru dans *The Theosophist* sous le titre de "Esoteric Studies". L'auteur y expose une théorie tout à fait Occulte, bien que ce soit une idée toute nouvelle pour le monde – "le *progrès* de la Monade marchant de pair avec la rétrogression de la Forme, c'est-à-dire avec la décroissance de sa *vis formativa*" (août 1887, vol. VIII, p. 666). Il dit : "Qui sait quelles formes servaient de véhicules aux Egos durant les lointains cercles [Rondes ou Races ?] Le type de l'homme n'a-t-il pas pu... être celui des variétés Simiesques ? Le royaume Simien du Râmâyana n'aurait-il pas pour base une antique tradition ayant trait à la période durant laquelle c'était le lot commun, ou plutôt l'aspect de l'homme ?" L'auteur nous donne alors un exposé très habile, mais trop bref, de sa théorie, en disant ce qu'approuverait tout Occultiste, à savoir : "Avec l'homme physico-éthéré, il doit se produire une *involution* du sexe. De même que l'homme physico-astral dépendait, pour les renaissances, d'entités appartenant à une classe sub-humaine (sortie du sein des prototypes animaux), de même que l'homme physico-éthéré trouvera parmi les gracieuses catégories issues du plan *aérien* une ou plusieurs formes qui se seront développées pour ses incorporations successives *lorsque des formes procréées seront abandonnées* – processus qui englobera toute l'humanité, mais très lentement. Les races [*Pré-* ?] Adamiques et Post-Adamiques étaient des géants ; leurs contre-parties éthérées pourront être des lilliputiens – beaux, lumineux, diaphanes – mais ce seront assurément des géants au point de vue mental" (p. 671).

pour eux-mêmes, qu'il *n'en fut pas ainsi*. Les savants ne peuvent pas admettre non plus que les deux premières Races d'hommes étaient trop éthérées, ressemblaient trop à des fantômes par leur constitution, leur organisme et même leur *forme*, pour que l'on puisse les appeler des hommes physiques. En effet, s'il l'admettaient, on reconnaîtrait que c'est là une des raisons qui font que l'on ne peut espérer découvrir jamais leurs reliques, au milieu des autres fossiles. Nous **[III 363]** n'en maintenons pas moins tout ce que nous avons dit. L'homme était, en quelque sorte, le "réservoir" de *tous les germes de vie* de cette Ronde, même pour les végétaux et les animaux [691]. De même qu'Ain-Suph est "Unique *malgré les innombrables formes qui sont en lui*" [692], de même l'homme est, sur Terre, le microcosme du macrocosme.

> Dès que l'homme apparut, tout fut complet... car tout est inclus dans l'homme. Il *réunit en lui-même toutes les formes*. [693]

> Le mystère de l'homme *terrestre* est après le mystère de l'Homme Céleste. [694]

La forme humaine – ainsi dénommée parce que (sous quelque forme que ce soit) c'est le véhicule de l'Homme-*Divin* – constitue, comme l'a fait remarquer avec tant d'intuition l'auteur de Esoteric Studies, le *type nouveau* au commencement de chaque Ronde.

> L'homme ne peut jamais être et n'a jamais été manifesté dans une forme appartenant *in esse* au règne animal, c'est-à-dire qu'il n'a jamais fait partie de ce règne. Une nouvelle forme humaine, dérivée, mais seulement dérivée, de la classe la plus parfaite de ce règne, doit

---

[691] On pourrait objecter que c'est là une contradiction. On pourrait dire que la première Race-Racine ayant fait son apparition 300.000.000 d'années après que la végétation eut évolué, le Germe de la vie végétale ne pouvait se trouver dans la Première Race. Cela se pouvait, dirons-nous, car jusqu'au moment de l'apparition de l'homme durant *cette* Ronde, la végétation était toute différente de ce qu'elle est aujourd'hui et était tout à fait éthérée, pour la raison bien simple que les herbes et les plantes n'auraient pas pu être physiques, avant qu'il n'y eût des animaux ou d'autres organismes pour exhaler l'acide carbonique que la végétation doit absorber pour se développer, se nourrir et croître. Ils dépendent les uns des autres dans leurs formes *physiques* achevées.

[692] *Zohar*, I, 21 *a*.

[693] *Ibid.*, III, 48 *a*.

[694] *Ibid.*, II, 76 *a*.

> avoir toujours constitué *le* nouveau type du cycle. La forme humaine dans un cercle [?] devient, j'imagine, un vêtement de rebut dans le suivant ; elle est alors prise par la plus haute catégorie du règne inférieur. [695]

Si l'idée a la signification qu'elle nous parait avoir – car les "cercles", dont on parle rendent la question quelque peu confuse – c'est alors l'Enseignement Esotérique correct. Ayant fait son apparition dès les débuts de la vie consciente et sensible et en tête de cette vie, l'Homme – l'Homme Astral **[III 364]** ou "âme", attendu que le *Zohar*, répétant les Enseignements Archaïques, dit clairement que "l'homme *réel*, c'est l'âme et que sa charpente matérielle ne fait pas partie de lui" – l'Homme, disons-nous, devient l'*Unité* vivante et animale, dont les "vêtements de rebut" déterminèrent la forme de toute vie et de tout animal durant cette Ronde [696].

Ainsi il "créa", durant des siècles, les insectes, les reptiles, les Oiseaux et les animaux, d'une façon inconsciente, au moyen de ses restes et des reliques de la Troisième et de la Quatrième Rondes. La même idée et les mêmes enseignements sont reproduits d'une façon aussi claire dans le *Vendidad* des Mazdéens, comme ils le sont dans l'allégorique Chaldéenne et Mosaïque de l'Arche, tout cela ne constituant que de nombreuses versions nationales de la légende originale que l'on trouve dans les Ecritures Hindoues. On retrouve cet enseignement dans l'allégorie de Vaivasvata Manou et de *son* Arche, avec les sept Richis, dont chacun est représenté comme le Père et le Progéniteur d'animaux précisés, de reptiles et même de monstres, comme dans la *Vishnou Pourâna* et dans d'autres *Pourânas.* Ouvrez la *Vendidad* mazdéenne et lisez les commandements d'Ahura Mazda à Yima, un Esprit de la Terre qui symbolise les trois Races, après leur avoir prescrit de construire un Vara – "un enclos", un Argha ou Véhicule.

> Là [dans le Vara] tu apporteras les semences des hommes et des femmes choisies parmi les espèces les plus grandes, les meilleures et les plus belles sur cette terre ; là tu apporteras les semences de tous les genres de

---

[695] *Op. cit.*, p. 666.

[696] Il est dit dans le *Zohar* que les "mondes primordiaux" (les étincelles) ne pouvaient pas continuer parce que *l'homme n'existait pas encore.* "La forme *humaine* contient toutes choses et, comme elle n'existait pas encore, les mondes furent détruits."

> bestiaux, etc. Tu apporteras deux de chacun de tous ces genres de semences pour qu'elles soient conservées là inépuisables, tant que ces hommes demeureront dans le Vara. [697]

Ces "hommes" dans le "Vara", sont les "Progéniteurs", les Hommes Célestes ou Dhyânîs, les futurs Egos chargés du soin d'animer l'humanité. En effet, le Vara, l'Arche ou encore le Véhicule, veut simplement dire l'*Homme* [698]. **[III 365]**

> Tu scelleras le Vara [après l'avoir rempli avec les semences] et tu feras une porte et une fenêtre brillant par elles-mêmes au-dedans [ce qui est l'âme]. [699]

Et lorsque Yima demande à Ahura Mazda comment il doit s'y prendre pour faire ce Vara, voici la réponse qu'il reçoit :

> Ecrase la terre... et pétris-la avec tes mains, comme le fait le potier, lorsqu'il pétrit son argile. [700]

Le Dieu Egyptien à tête de bélier façonne l'homme d'argile sur un tour de potier, et, dans la *Genèse*, les Elohim la façonnent à l'aide de la même matière.

Lorsque l'on demande ensuite à "l'Auteur du monde matériel", Ahura Mazda, qu'est-ce qui donnera de la lumière "au Vara fait par Yima", il répond :

> Qu'il y a des lumières non créées et des lumières créées. Là [dans l'Airyana Vaêjô, où fut construit le Vara], les étoiles, la lune et le soleil ne se lèvent et ne se couchent

---

[697] *The Sacred Books of the East*, Vol. IV. ; *The Vendidad*, J. Darmsteter, Fargard, II, vv. 27 (70) et 28 (74). [Voir texte original français.]

[698] Telle est la signification lorsque l'on prend l'allégorie et le symbole et qu'on les lit au moyen de la clef humaine ou clef de l'Anthroposophie Terrestre. Cette interprétation du symbole de "l'Arche" n'a aucun rapport avec sa clef astronomique, ni même avec sa clef théogonique, non pas qu'avec une quelconque des six autres interprétations et ne les heurte pas. Cette interprétation ne semble pas moins scientifique que les théories modernes sur l'origine de l'homme. Comme nous l'avons dit, cette allégorie a sept clefs, de même que le reste.

[699] *Op. cit.*, v. 30 (87).

[700] *Ibid.*, v. 31 (93).

> qu'une fois (par an) et une année semble n'être qu'un jour [et une nuit]. [701]

C'est là une allusion très claire à la "Terre des Dieux" ou aux Régions Polaires (actuelles). En outre, ce verset renferme une autre allusion ; celle qui a clairement trait aux "lumières incréées" qui éclairent l'homme interne – ses "principes". Autrement on ne trouverait aucun sens à la réponse d'Ahura Mazda qui est suivie par ces mots :

> Tous les quarante ans, pour chaque couple [hermaphrodite], *deux naissent, un mâle et une femelle.* [702]

Cette dernière phrase est un écho distinct de la DOCTRINE SECRETE ; de la STANCE ainsi conçue :

> *A l'expiration de chaque quarante Soleils [annuels] et à la fin de chaque quarantième Jour, l'être double devient quatre ; mâle et femelle en un, dans le premier, le second et le troisième...* **[III 366]**

C'est clair, puisque chaque "Soleil" signifiait une année entière qui comprenait alors un seul Jour, de même que dans le Cercle Arctique elle comprend maintenant six mois. Suivant l'enseignement antique, l'inclinaison de l'axe de la Terre sur l'écliptique change graduellement et à l'époque dont il est question, cette inclinaison était telle, qu'un Jour polaire avait une durée égale à la période entière de révolution de la Terre autour du Soleil, après quoi il se produisait une sorte de crépuscule de très peu de durée, puis la terre polaire se retrouvait placée directement sous les Rayons du Soleil. Ceci peut être en contradiction avec l'Astronomie, telle qu'elle est enseignée et comprise de nos jours, mais qui pourrait affirmer que des changements dans le mouvement de la Terre, qui ne se produisent pas maintenant, ne se sont pas produits il y a des millions d'années ?

Pour en revenir encore une fois à l'affirmation que VARA signifiait l'HOMME de la Quatrième Ronde, tout comme la Terre de cette époque, la Lune et l'arche de Noé, si l'on veut – cela ressort encore du dialogue entre

---

[701] *Ibid.*, v. 40 (131)

[702] Voyez aussi *Bundahish.*

Ahura Mazda et Zarathushtra. Ainsi, lorsque ce dernier pose la question suivante :

> O Auteur du monde matériel, ô Etre Saint ! Quel est celui qui apporta la loi de Mazda dans le Vara que fit Yima ?
>
> Ahura Mazda répondit : "Ce fut l'oiseau Karshipta, ô saint Zarathushtra !". [703]

Et la note explique que :

> L'oiseau Karshipta habite dans les cieux ; s'il vivait sur la Terre, ce serait le roi des oiseaux. Il apporte la loi dans le Vara de Yima et il récite l'Avesta *dans la langue des oiseaux*. [704]

C'est encore une allégorie et un symbole que, seuls, les Orientalistes comprennent mal, qui voient dans cet oiseau "une incarnation de la foudre" et disent que son chant fut "souvent pris pour le langage d'un dieu et pour une révélation" et bien d'autres choses encore. Karshipta est l'Ame Intellectuelle humaine et sa divinité était symbolisée, dans l'antique religion des Mages, par un oiseau, tout comme les Grecs la symbolisaient par un papillon. A peine Karshipta fut-il entré dans le Vara, ou dans l'Homme, que celui-ci comprit la loi de Mazda, ou Sagesse Divine. Dans le "Livre du Mystère Caché", il est dit au sujet de l'Arbre, qui est l'Arbre de la connaissance du bien et du mal : **[III 367]**

> Dans ses branches, les oiseaux logent et font leurs nids (les âmes et les anges ont leur place). [705]

Ainsi, pour les Cabalistes, c'était un symbole du même genre. "Oiseau" était un synonyme et un symbole Chaldéen, qui est devenu Hébreu, des mots Ange, une Ame, un Esprit ou Déva et le "Nid de l'Oiseau" représentait pour les deux peuples le Ciel et, dans le *Zohar*, le

---

[703] *Ibid.*, p. 21.

[704] *Bund.*, XIX et XXIV.

[705] S.L. Mac Gregor Mathers, *Kabbalah Unveiled*, p. 104.

Sein de Dieu. Le Messie parfait entre, dans l'Eden, "dans un endroit qui est appelé le Nid de l'Oiseau" [706].

> "Comme un oiseau qui s'envole de son nid" et c'est l'Ame, de laquelle Shé'Khin-ah (la sagesse divine ou grâce) ne se sépare pas. [707]

> *Le Nid de l'Oiseau Eternel, dont le mouvement des ailes produit la Vie dans l'Espace sans limites,*

dit le Commentaire, en parlant de Hamsan, l'Oiseau de Sagesse.

C'est Adam Kadmon qui est l'arbre des Séphiroth et c'est lui qui devient "l'arbre de la connaissance du bien et du mal" au point de vue ésotérique. Et "cet arbre a autour de lui sept colonnes [sept piliers] du monde, ou sept Recteurs [toujours les mêmes Progéniteurs ou Séphiroth] qui opèrent, par l'entremise de diverses catégories d'Anges, dans les sphères des sept planètes", etc., et l'une de ces catégories donne naissance à des Géants (Néphilim) sur la Terre.

Toute l'antiquité, tant Païenne que Chrétienne, croyait que la première humanité était une race de Géants. Certaines fouilles pratiquées en Amérique, dans des remblais et dans des cavernes, ont déjà amené, parfois, la découverte de groupes de squelettes ayant neuf et douze pieds de long [708]. Ces squelettes provenaient de tribus de la première partie de la Cinquième race, dont la taille, aujourd'hui dégénérée, atteignait une moyenne variant entre cinq et six pieds. Mais nous pouvons facilement croire que les Titans et les Cyclopes de jadis appartenaient réellement à la Quatrième Race (l'Atlantéenne) et que toutes les légendes et les allégories postérieures, **[III 368]** que l'on trouve dans les *Pourânas* Hindoues et dans les poèmes Grecs d'Hésiode et d'Homère, étaient basées sur le souvenir lointain de véritables Titans – hommes d'une formidable puissance physique super-humaine qui leur permettait de se défendre et de tenir en

---

[706] *Zohar*, II 8 *b* [V : traduction française, par Château], *Qabbalah* de Myer, p. 207.

[707] *Zohar*, III, 278 *a* ; *Qabbalah*, de Myer, p. 217.

[708] Les évolutionnistes de l'école de Darwin, qui sont si portés à faire allusion à la *réversion vers le type primitif* – dont la signification pleine et entière, en ce qui concerne les monstres humains, est englobée dans la solution ésotérique du problème de l'embryologie – pour prouver le bien-fondé de leurs arguments, feraient bien d'étudier la question de ces *géants modernes* dont la taille est souvent de 8, 9 et même 11 pieds. Ces *réversions* sont des reproductions imparfaites mais indéniables, de l'homme gigantesque des temps primordiaux.

respect les monstres gigantesques du Mésozoïque et du début du Cénozoïque – et sur de réels Cyclopes, mortels pourvus du "troisième œil".

Des auteurs perspicaces ont souvent fait remarquer que l'on peut "faire invariablement remonter l'origine de presque tous les mythes populaires et de presque toutes les légendes à un fait de Nature".

Dans ces créations fantastiques d'un subjectivisme exubérant, il y a toujours un élément objectif et réel. L'imagination des masses, si désordonnée et si peu équilibrée qu'elle puisse être, n'aurait jamais pu concevoir et tirer *ex nihilo* un si grand nombre de types monstrueux, une aussi riche collection de récits extraordinaires, si elle n'avait pas disposé, en guise de noyau central, de ces réminiscences flottantes, obscures et vagues, qui servent de trait d'union entre les anneaux brisés de la chaîne des temps, pour en faire la base mystérieuse, pleine de rêveries, de notre conscience collective [709].

Dans les Sections suivantes, nous indiquerons, comme preuve de l'existence des Cyclopes – une race de Géants – les ruines Cyclopéennes que l'on désigne encore sous ce nom, jusqu'à présent. La Science fournit aussi une indication tendant à prouver que la Quatrième Race primitive – pendant son évolution et avant l'arrangement final de l'organisme humain, qui ne devint parfait et symétrique que durant la Cinquième Race – peut avoir été pourvue de trois yeux, sans avoir nécessairement pour cela un troisième œil au milieu du front, comme les Cyclopes légendaires.

Pour les Occultistes qui croient que l'*involution* spirituelle et psychique marche de pair avec l'*évolution* physique – que les sens *internes*, innés chez les premières races humaines, s'atrophièrent au cours de la croissance raciale et du développement matériel des sens externes – pour les étudiants du symbolisme ésotérique, ce qui vient d'être dit n'est ni une conjecture, ni une possibilité, mais simplement *une phase de la loi de croissance* ou, en un mot, un *fait établi.* Ils comprennent le sens du passage suivant des Commentaires : **[III 369]**

---

[709] Voyez *Mythical Monsters*, par Ch. Gould ; un intéressant et scientifique volume dont nous citons plus loin quelques passages. Voyez aussi dans le *Monde Occulte* de A.P. Sinnett, la description d'une caverne des Hymalayas remplie d'ossements, reliques de géants humains et d'animaux.

Il y avait des créatures humaines munies de quatre bras, à cette époque reculée des mâles-femelles [hermaphrodites] et ayant une seule tête mais trois yeux. Ils pouvaient voir devant eux et derrière eux[710]*. Un Kalpa plus tard [après la séparation des sexes], les hommes étant tombés dans la matière, leur vue spirituelle s'affaiblit et le Troisième Œil commença à perdre proportionnellement de sa puissance... Quand la Quatrième [Race] atteignit la période moyenne de son âge, la Vision Interne eut à être réveillée et acquise au moyen de stimulants artificiels, dont le processus était connu des anciens Sages*[711]*... Le Troisième Œil, se pétrifiant*[712] *graduellement à son tour, ne tarda pas à disparaître. Les doubles faces devinrent à face unique, l'œil s'enfonça profondément dans la tête et il est maintenant enseveli sous les cheveux. Durant les moments d'activité de l'Homme-Interne [durant la transe et les visions spirituelles], l'œil se gonfle et se dilate. L'Arhat le voit et le sent et règle ses actions en conséquence... Le Lanoo sans tache [le Disciple, Chéla] n'a à craindre aucun danger ; celui qui ne se maintient pas en état de pureté, [celui qui n'est pas chaste] ne recevra aucune aide de "l'Œil Déva".*

Malheureusement pas. "L'Œil Déva" n'existe plus pour la majorité de l'humanité. Le Troisième Œil *est mort* et n'agit plus, mais il a laissé derrière lui un témoin de son existence. Ce témoin est maintenant la

---

[710] C'est-à-dire que le Troisième Œil était placé sur la partie postérieure de la tête. L'affirmation que la dernière humanité hermaphrodite avait "quatre bras" résout probablement le mystère de la représentation des idoles et des dieux exotériques de l'Inde. Sur l'Acropole d'Argos, il y avait un ξὸανσν [statue de bois] grossièrement sculpté, attribué à Dedale et représentant un colosse ayant trois yeux, qui était consacré à Zeus Triôpes, "aux trois yeux". La tête du "dieu" avait deux yeux sur la face et un autre au-dessus, au sommet du front. On considère cette statue comme la plus archaïque de toutes les statues antiques. (*Schol. Vatic. ad Eurip. Troad.*, 14.)

[711] La *vision interne* ne pouvait dès lors être acquise qu'à l'aide d'un entraînement et d'une initiation, sauf dans le cas de "magiciens de naissance" – de sensitifs et de médiums, comme on les appelle aujourd'hui.

[712] L'expression de "pétrifié" employée au lieu de celle "d'ossifié" est curieuse. "L'Œil Postérieur" qui n'est autre, naturellement, que ce que l'on appelle la glande pinéale, la petite masse, grosse comme un pois, de matière grise nerveuse attachée à la partie postérieure du troisième ventricule du cerveau, contient presque toujours, dit-on, des *concrétions minérales* et du *sable* et "rien d'autre".

GLANDE PINEALE. Quant aux hommes à "quatre bras", ce sont eux qui devinrent les prototypes des Dieux Hindous à quatre bras, comme nous l'avons expliqué dans la précédente note.

Tel est le mystère de l'*œil humain* qui a obligé certains **[III 370]** Savants à avoir recours à des explications Occultes, au cours de leurs vains efforts pour expliquer et justifier toutes les difficultés qui entourent son action. Le développement de l'œil humain confirme l'Anthropologie Occulte plutôt que celle des physiologistes matérialistes. "L'œil de l'embryon humain se développe de *l'intérieur à l'extérieur*" – il sort du cerveau au lieu de faire partie de la peau, comme chez les insectes et chez la seiche. Le professeur Lankester – trouvant que le cerveau était une singulière place pour l'œil et cherchant à expliquer le phénomène à l'aide des principes de Darwin – suggère une curieuse théorie d'après laquelle "notre ancêtre vertébré le plus ancien était une créature "*transparente*", chez laquelle, en conséquence, l'emplacement de l'œil importait peu ! Or, l'on nous enseigne que l'homme fut, en effet, une "créature transparente" à une certaine époque, d'où il résulte que notre théorie tient bon. Mais comment concilier l'hypothèse de Lankester avec la théorie de Hæckel, d'après laquelle l'œil des vertébrés doit son origine à des transformations de *l'épiderme* ? Si l'œil a commencé *intérieurement*, cette dernière théorie n'est bonne qu'à jeter au panier et le fait semble être prouvé par l'embryologie. De plus, l'extraordinaire suggestion – ne devrions-nous pas dire admission ? – du professeur Lankester est peut-être rendue indispensable en raison des nécessités évolutionnistes. L'Occultisme avec son enseignement, d'après lequel le développement graduel des sens se fait "*de l'intérieur à l'extérieur*", suivant les prototypes astrals, est bien plus satisfaisant. Le Troisième Œil se retira intérieurement lorsqu'il eut achevé son cycle – ce qui est un nouveau point en faveur de l'Occultisme.

L'expression allégorique des mystiques hindous, qui parlent de "l'Œil de Shiva", le Tri-Lochana ou "aux trois yeux", est ainsi justifiée, trouve *sa raison d'être*, attendu que le transfert au front de la glande pinéale (jadis le Troisième Œil) n'est qu'une licence exotérique. Cela éclaire aussi le mystère – incompréhensible pour *certains* – du rapport qui existe entre la Clairvoyance *anormale* ou spirituelle et la pureté physiologique du Voyant. On pose souvent cette question : "Pourquoi le célibat et la chasteté seraient-ils une condition *sine qua non* pour devenir un Chéla régulier ou pour obtenir le développement des pouvoirs psychiques et occultes ?" La réponse se trouve dans le Commentaire. Lorsque nous apprenons que le

Troisième Œil fut jadis un organe physiologique et que plus tard, par suite de la disparition graduelle de la spiritualité et du développement de la matérialité, la nature spirituelle fut éteinte par la nature physique et cet œil devint un organe atrophié que les Physiologistes **[III 371]** comprennent aussi peu que la rate – lorsque nous apprenons cela, le rapport qui existe se voit clairement. Durant la vie humaine, le plus grand obstacle qui arrête le développement spirituel, et, surtout, l'acquisition des pouvoirs de Yoga, n'est autre que l'activité de nos sens physiologiques. L'acte sexuel ayant lui aussi, par interaction, des rapports étroits avec la mœlle épinière et avec la matière grise du cerveau, il est inutile de prolonger les explications. Il va sans dire que l'état normal ou anormal du cerveau, ainsi que le degré de travail actif du bulbe rachidien, réagissent puissamment sur la glande pinéale, attendu qu'en raison de l'existence dans cette région de nombreux "centres" qui gouvernent la plus grande partie des actions physiologiques de l'économie animale et aussi en raison du voisinage très rapproché des deux organes, une action "inductive" très puissante doit être exercée par le bulbe sur la glande pinéale.

Tout cela est très clair pour l'Occultiste, mais très vague aux yeux des lecteurs en général. Il faut prouver à ces derniers la possibilité de l'existence dans la Nature d'un homme à trois yeux, à l'époque où sa formation se trouvait encore dans un état comparativement chaotique. On peut déduire cette possibilité, d'abord des connaissances anatomiques et zoologiques, puis ensuite des suppositions de la Science matérialiste elle-même.

On affirme, en s'appuyant sur l'autorité de la Science et sur une preuve qui, cette fois, n'est pas une simple fiction ou une spéculation théorique, c'est-à-dire sur ce qu'un grand nombre d'animaux – surtout parmi les catégories inférieures de vertébrés – ont un *troisième* œil, aujourd'hui atrophié, mais qui fut nécessairement actif à l'origine [713]. L'espèce Hattéria,

---

[713] "On trouve chez certains animaux, dit Hæckel, de véritables yeux qui ne peuvent pas voir et qui sont profondément enfoncés dans la tête et couverts d'une peau épaisse et de muscles." "Parmi les Vertébrés, il y a des taupes et des mulots aveugles, des serpents et des lézards aveugles... Ils fuient la lumière du jour et habitent... sous terre... [Ils] *n'étaient pas aveugles à l'origine* mais avaient évolué du sein d'ancêtres qui vivaient au grand jour et avaient les yeux bien développés. L'œil atrophié, caché sous une peau épaisse, se rencontre chez ces êtres aveugles à toutes les phases de réversion." (Hæckel, *Pedigree of Man*, "Sense Organs" p. 343 ; traduction d'Aveling). [V. E. Hæckel, *la Descendance de l'homme*, traduction française, Paris, Reinwald.] Or, si *deux yeux* peuvent s'atrophier à ce point chez des animaux inférieurs, pourquoi pas *un* seul œil – la glande pinéale – chez l'homme qui, au point de vue physique, n'est autre qu'un animal supérieur ?

lézard de l'ordre des *Lacertilia*, récemment découvert dans la Nouvelle-Zélande – *une partie de ce que l'on appelle l'antique Lémurie, remarquez-le bien* – présente cette particularité d'une façon très extraordinaire ; et ce n'est pas le cas **[III 372]** pour le seul *Hatteria Punctata*, mais encore pour le caméléon, pour certains reptiles et même pour des poissons. On crut d'abord que ce n'était qu'un prolongement du cerveau, se terminant par une petite protubérance appelée épiphyse, un petit os, séparé de l'os principal par un cartilage et que l'on trouvait chez tous les animaux. On ne tarda pas à découvrir que c'était plus que cela. Le développement et la structure anatomique de cet organe présentait une telle analogie avec le développement et la structure de l'œil, que l'on reconnut impossible d'y voir autre chose. Il y a même, de nos jours, des Paléontologistes qui sont convaincus que ce Troisième Œil a fonctionné au début et ils ont certainement raison [714]. En effet, voici ce qui est dit au sujet de la glande pinéale dans l'*Anatomy* de Quain :

> C'est dans cette partie constituant d'abord la vésicule encéphalique antérieure primaire, dans son entier et, plus tard, la portion postérieure de cette vésicule, que les vésicules optiques se développent durant la première période et c'est en rapport avec la portion antérieure que se forment les hémisphères cérébraux et les parties qui les accompagnent. La couche optique de chaque côté est formée par un épaississement latéral de la cloison médullaire, tandis que l'intervalle qui les sépare et qui se prolonge vers la base, constitue la cavité du troisième ventricule avec son prolongement dans l'infundibulum. La commissure grise s'étend ensuite à travers la cavité ventriculaire... La partie postérieure du toit se développe à l'aide d'un processus spécial que nous retrouverons plus tard dans la glande pinéale, qui reste rattachée de chaque côté à la couche, par ses pédicules et, derrière ceux-ci, une bande transversale forme une commissure postérieure.

---

[714] [Voir en français : Félix Bernard, "Eléments de Paléontologie", p. 114, et E. Retterrer, "Anatomie et Physiologie animales", p. 336 : "Du troisième œil des vertébrés ou œil pinéal". – Voir en anglais, Cope, "the Pineal Eye in extinct vertebrata", *Ann. not*. 1888, et aussi Gemther, "Contribution on the anatomy of Hatteria" (Rhynocephalus), *Phil. Trans. Roy. Soc.*, vol. 157, 1867.]

Le lamina terminalis (corps cendré) continue à fermer par devant le troisième ventricule et, au-dessous, la commissure optique forme le plancher du ventricule ; plus loin encore, en arrière, l'infundibulum descend pour s'unir dans la selle turcique avec le tissu adjacent au lobe postérieur du corps pituitaire.

Les deux couches optiques, formées par la partie postérieure et la partie extérieure de la vésicule antérieure, consistent tout d'abord en un simple sac vide de matière nerveuse, dont la cavité communique, en avant, de chaque côté, avec celle des hémisphères cérébraux en formation et en arrière avec celle de la vésicule **[III 373]** céphalique moyenne (tubercules quadrijumeaux). Bientôt, en raison des dépôts croissants qui se font à l'intérieur, derrière, dessous et sur les côtés, les couches deviennent solides et, en même temps, une fente ou fissure apparaît entre eux, dans le haut, et pénètre dans la cavité interne, qui demeure ouverte en arrière et en face de l'entrée de l'aqueduc de Sylvius. Cette fente ou fissure, c'est le *troisième ventricule.* En arrière, les deux couches se continuent, unies par la *commissure postérieure* que l'on peut distinguer vers la fin du troisième mois et aussi par les *pédicules de la glande pinéale...*

Au début, les régions optiques peuvent être considérées comme des prolongements creux de la partie extérieure de la cloison des couches, lorsqu'elles sont encore à l'état vésiculaire. Au quatrième mois, ces régions sont distinctement formées. Elles se prolongent plus tard en arrière et prennent contact avec les tubercules quadrijumeaux.

La formation de la glande pinéale et du corps pituitaire présente certains phénomènes des plus intéressants, qui sont en rapports avec le développement du thalamencéphale. [715]

---

[715] *Op. cit.*, II, 830, 831, neuvième édition : "Le Thalamencéphale ou Cerveau intermédiaire."

Ce qui précède est particulièrement intéressant lorsque l'on se souvient que, sans le développement de la partie postérieure des hémisphères cérébraux, la glande pinéale serait parfaitement visible en enlevant les os pariétaux. Il est aussi très intéressant de noter les rapports évidents que l'on relève entre la région optique originairement creuse et les yeux, en avant, et, en arrière, entre cette région et la glande pinéale avec ses pédicules et enfin les rapports qui existent entre toutes ces parties et les couches optiques. Ainsi, les récentes découvertes qui ont trait au troisième œil de la *Hatteria Punctata* [716] ont une portée très importante au point de vue de l'histoire du développement des sens humains et des affirmations Occultes que renferme cet ouvrage.

Il est bien connu que Descartes considérait la glande pinéale comme le *Siège de l'Ame*, bien que ce soit aujourd'hui considéré comme une fiction par ceux qui ont cessé de croire à l'existence d'un principe immortel dans l'homme. Bien que l'Ame soit unie à toutes les parties du corps, disait Descartes, il y a une partie de ce corps dans laquelle l'Ame exerce ses fonctions plus spécialement que dans tout autre. Et comme, ni le cœur ni le cerveau ne pouvaient être cette localisation "spéciale", il en concluait que c'était cette petite glande qui **[III 374]** était rattachée au cerveau et avait cependant une action indépendante, puisqu'elle pouvait être aisément animée d'une sorte de mouvement oscillatoire "par les *esprits animaux* [717] qui traversent en tous sens les cavités du crâne".

Si anti-scientifique qu'il puisse paraître à notre époque de savoir exact, Descartes était bien plus près de la vérité Occulte que ne le sont tous les Hæckel. En effet, la glande pinéale est, ainsi que nous l'avons montré, bien plus étroitement reliée à l'Ame et à l'Esprit, qu'aux sens physiologiques de l'homme. Si les Savants avaient seulement une idée des moyens *réels* employés par l'Impulsion Evolutive et du cours *cyclique* sinueux de cette grande Loi, ils *sauraient* au lieu de supposer et seraient certains des futures transformations physiques qui attendent le genre humain, parce qu'ils en connaîtraient les formes passées. Ils reconnaîtraient alors la fausseté et l'absurdité de leur "force aveugle" moderne et des processus "mécaniques" de la Nature et, en raison de leur savoir, ils comprendraient que la glande pinéale ne pouvait que devenir impropre à tout usage *physique* durant cette

---

[716] [Les fossiles du trias : Rhynchosorus. Owen, et Hyperodapedon, Huxley, en sont très voisins.]

[717] "L'éther nerveux" du docteur B.W. Richardson, F.R.S. : l'aura nerveux de l'Occultisme. Les "esprits animaux" (?) équivalent aux courants de la circulation aurique-nerveuse complexe.

phase de notre Cycle. Si "l'œil" impair est aujourd'hui atrophié chez l'homme, cela prouve qu'il fut jadis actif, comme chez les animaux inférieurs ; la Nature ne crée jamais la moindre, la plus insignifiante forme sans que ce soit dans un but déterminé et pour servir à quelque chose. Nous disons que ce fut un organe *actif* à l'époque de l'évolution durant laquelle l'élément spirituel régnait en maître, chez l'homme, sur les éléments intellectuels et psychiques à peine naissants. Et à mesure que le Cycle suivit son cours descendant, en se dirigeant vers le point où les sens physiologiques se développent *pari passu* avec la croissance et la consolidation de l'homme physique – les vicissitudes et les tribulations interminables et complexes du développement zoologique – cet "œil" médian finit pas s'atrophier, en même temps que les caractéristiques primitives spirituelles et purement psychiques de l'homme. Cet œil est le miroir et aussi la fenêtre de l'Ame, dit la sagesse populaire [718] et *Vox populi, vox Dei.* **[III 375]**

Au début, toutes les classes et toutes les familles des espèces vivantes étaient hermaphrodites et pourvues d'un seul œil, objectivement. Chez l'animal – dont la forme était aussi éthérée (astralement) que celle de l'homme, avant que les corps de tous les deux ne commençassent à évoluer leurs "vêtements de peau", c'est-à-dire à évoluer *du dedans au dehors*, leur épais revêtement de substance ou de matière physique, avec son mécanisme physiologique interne – chez l'animal, disons-nous, le Troisième Œil était primitivement, comme chez l'homme, le seul organe visuel. Les deux yeux physiques de face ne se développèrent [719] que plus tard, chez la brute comme chez l'homme, dont l'organe visuel physique

---

[718] N'oublions pas que la *Première Race* nous est représentée par la Science Occulte comme spirituelle intérieurement et éthérée extérieurement ; la *Seconde* comme psycho-spirituelle mentalement et physico-éthérée corporellement ; la *Troisième*, encore privée d'intellect au début, est physico-astrale quant à son corps et mène une vie interne, dans laquelle l'élément psycho-spirituel n'est pas encore gêné par les sens physiologiques à peine naissants, les deux yeux de face regardent droit devant eux, sans voir le passé ou l'avenir. Mais le Troisième Œil "*embrasse* l'ETERNITÉ".

[719] Mais d'une façon bien différente de celle qui est dépeinte par Hæckel comme une *évolution par Sélection Naturelle, dans la lutte pour l'existence.* (*Pedigree of Man*, "Sense Organs", p. 335 ; trad. d'Aveling.) La simple "sensibilité thermique de la peau" en ce qui concerne d'hypothétiques ondes lumineuses, est ridiculement incapable d'expliquer les magnifiques combinaisons et adaptations qui existent dans l'œil. Nous avons montré que la "sélection naturelle" est un mythe pur et simple, lorsqu'on lui attribue l'*origine* des variations, attendu que la "survivance du plus apte" ne peut se produire qu'après que des variations utiles se sont produites avec des organismes perfectionnés. D'où vinrent les "variations utiles" qui développèrent l'œil ? Seulement de "forces aveugles... sans but, ni intention ?" L'argument est puéril. La vraie solution du mystère se trouve dans la Sagesse Divine Impersonnelle, dans son IDÉATION – reflétée à travers la Matière.

occupait, au commencement de la Troisième Race, la même position que celui de certains vertébrés aveugles de nos jours, c'est-à-dire se trouvait sous une peau opaque [720]. Seulement les phases de l'œil impair, ou œil primordial, chez l'homme comme chez la brute, sont aujourd'hui interverties, attendu que l'homme a déjà dépassé, durant la Troisième Ronde, cette phase animale irrationnelle, et se trouve avoir, sur la création simplement animale, une avance de tout un plan de conscience. Aussi, tandis que l'œil Cyclopéen était, et *est* encore, chez l'homme, l'organe de la vue *spirituelle*, c'était chez l'animal celui de la vue objective. Ensuite cet œil, s'étant acquitté de ses fonctions, fut remplacé, au cours de l'évolution physique du simple au complexe, par deux yeux et fut emmagasiné et mis de côté par la Nature pour d'autres usages dans des æons à venir. **[III 376]**

Cela explique pourquoi la Glande Pinéale atteignit son plus haut développement à l'époque la plus basse du développement physique. C'est chez les Vertébrés que cet organe est le plus prononcé et le plus objectif, tandis que chez l'homme il est soigneusement caché et inaccessible, sauf pour l'Anatomiste. Cela, toutefois, n'éclaircit pas davantage la question du futur état physique, spirituel et intellectuel de l'humanité, durant des périodes correspondant, sur des lignes parallèles, avec des périodes passées et toujours sur les lignes ascendante et descendante de l'évolution et du développement cyclique. Ainsi, quelques siècles avant le Kali Youga – l'Age qui a commencé il y a environ 5.000 ans – il était dit dans le Vingtième Commentaire, si nous le paraphrasons pour le rendre compréhensible :

> *Nous [la Cinquième Race-Racine], dans notre première moitié [de durée] en avant [sur l'arc aujourd'hui ascendant du Cycle], nous sommes sur [on entre] le point moyen des Première et Seconde Races tombant en bas [c'est-à-dire que les Races étaient alors sur l'arc*

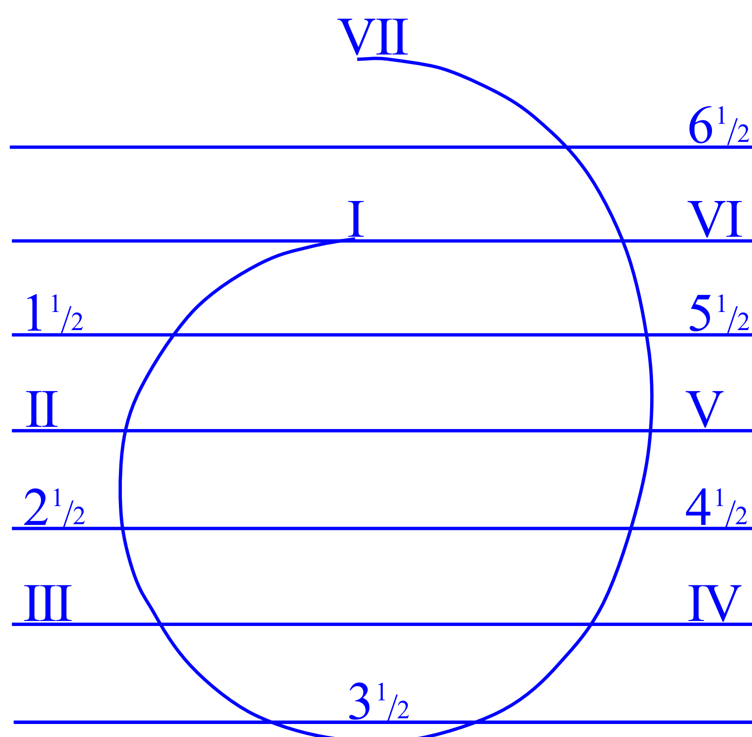
---

[720] Les Paléontologistes ont acquis la certitude que chez les animaux du Mésozoïque – particulièrement chez les Sauriens, tels que le Labyrinthodon antédiluvien, dont le crâne fossile laisse voir une perforation qui, autrement, serait inexplicable – le troisième œil ou œil impair, doit avoir été très développé. Plusieurs Naturalistes, entre autres B. Korscheldt, sont persuadés que si, malgré la peau épaisse qui le couvre, cet œil des reptiles de la période actuelle ne peut que distinguer la lumière des ténèbres (comme le ferait un œil humain couvert d'un bandeau, ou même bien fermé), chez les espèces animales aujourd'hui éteintes, cet œil fonctionnait et constituait un véritable organe visuel.

descendant du Cycle...]. Calcule toi-même, Lanoo, et vois.

En calculant comme on nous le conseille, nous trouvons que durant cette période de transition – c'est-à-dire durant la seconde moitié de la Première Race spirituelle, éthéréo-astrale – l'humanité naissante était dépourvue de l'élément cérébral intellectuel comme elle l'était sur son arc *descendant*. **[III 377]**

EVOLUTION DES RACES-RACINES
DURANT LA QUATRIEME RONDE



Dans la figure ci-dessus, le méridien des races peut être tenu par la verticale qui passe par la septième race, la première et le milieu de la troisième.

Le cycle descendant de l'évolution des races comprend le développement de la nature physique et intellectuelle, ainsi que la régression graduelle de la spiritualité. Le cycle ascendant comprend la réversion de la spiritualité, ainsi que la décroissance graduelle de la matérialité et de la simple intellectualité cérébrale.

Et comme nous sommes sur une ligne parallèle, sur l'arc *ascendant*, nous sommes, en conséquence, dépourvus de l'élément Spirituel, qui est

maintenant remplacé par l'Intellectuel. Souvenez-vous, en effet, qu'étant dans la période Mânasa de notre Cycle de Races, où dans la Cinquième, nous avons par conséquent dépassé le méridien du parfait ajustement de l'Esprit et de la Matière – ou de l'équilibre entre l'intellect cérébral et la perception spirituelle. Il y a pourtant un point important qu'il ne faut pas oublier.

Nous ne sommes que dans la Quatrième Ronde et c'est durant la Cinquième que le développement complet de Manas, en tant que rayon direct du MAHAT Universel – rayon non entravé par la matière – sera facilement atteint. Néanmoins, comme toutes les sous-races et toutes les nations ont leurs cycles et leurs phases de développement évolutif répétés sur une plus petite échelle, à plus forte raison doit-il en être ainsi pour une Race-Racine. Notre Race a donc, en sa qualité **[III 378]** de Race-Racine, franchi la ligne équatoriale et poursuit sa marche cyclique en avant du côté spirituel, mais quelques-unes de nos sous-races se trouvent encore sur l'obscur arc descendant de leurs cycles nationaux respectifs, tandis que d'autres – les plus anciennes – ayant dépassé le point crucial, qui seul décide si une race, une nation ou une tribu doit vivre ou périr, touchent au point culminant du développement spirituel, en tant que sous-races.

On comprend maintenant pourquoi le Troisième Œil fut transformé graduellement en une simple glande, après la Chute physique de ceux que nous sommes convenus d'appeler les Lémuriens.

Un fait curieux, c'est que chez les êtres humains ce sont les hémisphères cérébraux et les ventricules latéraux qui ont été surtout développés, tandis que ce sont les Couches Optiques, les Tubercules Quadrijumeaux et les Corps Striés qui sont les principales parties développées dans le cerveau des autres mammifères. On assure, en outre, que l'intellect d'un homme peut être évalué, jusqu'à un certain point, par le développement des circonvolutions centrales et de la partie antérieure des hémisphères cérébraux. Le corollaire qui semblerait naturel serait que, si le développement de la glande pinéale peut être considéré comme l'indice des capacités astrales et des tendances spirituelles d'un homme, il y a un développement correspondant de cette partie du crâne, ou un accroissement de taille de la glande pinéale aux dépens de la partie postérieure des hémisphères cérébraux. C'est là une curieuse spéculation et elle se trouverait confirmée dans ce cas. Nous verrions, en bas et en arrière, le cervelet qui a été tenu pour le siège de tous les penchants

animaux de l'être humain et que la Science considère comme le centre principal de tous les mouvements physiologiques coordonnés du corps, tels que l'action de marcher, de manger, etc., en avant, la partie antérieure du cerveau, les hémisphères cérébraux, la partie qui se rattache spécialement au développement des pouvoirs intellectuels de l'homme ; et, au milieu, dominant les deux autres parties et, tout particulièrement les fonctions animales, la glande pinéale développée, en rapport avec l'homme supérieurement évolué, ou spirituel.

Il ne faut pas oublier que ce ne sont là que des correspondances physiques, de même que le cerveau humain ordinaire est l'organe qui enregistre la mémoire, mais n'est pas la mémoire elle-même.

C'est là l'organe qui a donné naissance à tant de légendes et de traditions, entre autres à la légende d'hommes ayant une seule tête, mais deux faces. On peut retrouver ces légendes dans divers ouvrages Chinois, sans parler des allusions qui **[III 379]** y sont faites dans les fragments Chaldéens. A part l'ouvrage déjà cité, le *Shan Hai King*, compilé par Kung Chia, d'après des inscriptions de neuf urnes faites par l'empereur Yû, 2.255 ans avant J.-C., on peut trouver ces légendes dans un autre ouvrage, appelé *Les Livres de Bambou* et dans un troisième, le *'Rh Ya*, dont l'auteur avait été, "initié selon la tradition, par Chow Kung, oncle de Wu Wang, le premier Empereur de la dynastie des Chow, 1.122 ans avant J.-C.". *Les Livres de Bambou* renferment les antiques annales de la Chine et on les dit découverts en l'an 279 de notre ère, lorsque l'on ouvrit la tombe du Roi Seang de Wei, [qui] mourut en l'an 295 avant J.-C. [721]. Ces deux ouvrages font mention d'hommes ayant une seule tête, mais deux faces – une en avant et une par derrière.

Or, ce que les étudiants de l'Occultisme devraient savoir, c'est que le Troisième Œil *est indissolublement lié au Karma.* Ce dogme est si mystérieux que très peu de personnes en ont entendu parler.

"L'Œil de Shiva" ne s'atrophia complètement que vers la fin de la Quatrième Race. Lorsque la spiritualité, ainsi que toutes les facultés divines et tous les attributs de l'Homme-Déva de la Troisième Race furent devenus les serviteurs des passions physiologiques et psychiques qui venaient de s'éveiller chez l'homme physique, au lieu du contraire, l'Œil

---

[721] *Mythical Monsters*, de Gould, p. 27.

perdit ses pouvoirs. Telle était la loi de l'évolution et, à vrai dire, cela ne constituait pas une CHUTE. Ce n'était pas en usant de ces facultés nouvellement développées que l'homme péchait, mais en en *mésusant* ; en faisant du tabernacle destiné à abriter un Dieu, le temple de toutes les iniquités *spirituelles.* Et si nous employons le mot "péché", c'est uniquement pour que tout le monde puisse comprendre ce que nous voulons dire, car Karma [722] aurait été le terme correct à employer dans ce cas ; de plus, nous rappelons au lecteur que l'emploi du terme d'iniquité "spirituelle", au lieu de celui d'iniquité "physique" pourrait rendre perplexe, qu'il ne saurait exister d'iniquité physique. Le corps est simplement l'organe irresponsable, l'outil de l'Homme psychique, sinon de l'Homme spirituel. Et dans le cas des Atlantes, ce fut précisément l'Etre Spirituel qui pécha, l'Elément Esprit étant encore le principe **[III 380]** "Maître" de l'homme, à cette époque. C'est donc à ce moment que le plus lourd Karma de la Cinquième Race fut généré par nos Monades.

Comme cette dernière phrase pourrait encore embarrasser, il est préférable de l'expliquer, dans l'intérêt de ceux qui ignorent les Enseignements Théosophiques.

On ne cesse de poser des questions au sujet du Karma et des Renaissances et il paraît régner une grande confusion à leur sujet. Ceux qui sont nés et ont été élevés dans la foi Chrétienne et qui ont été habitués à l'idée que Dieu crée une âme nouvelle pour chaque enfant nouveau-né, sont les plus perplexes de tous. Ils demandent si le nombre des Monades qui s'incarnent sur la Terre est limité et on leur répond affirmativement. En effet, si inchiffrable que paraisse être, dans notre conception, le nombre des Monades qui s'incarnent, il faut pourtant qu'il ait une limite. Il doit en être ainsi, même si nous tenons compte de ce que depuis la Seconde Race, lorsque les sept Groupes respectifs furent pourvus de corps, on peut compter plusieurs naissances et plusieurs décès pour chaque seconde du temps dans les æons qui se sont déjà écoulés. On a déjà dit que Karma-Némésis, dont la Nature est la servante, arrangeait toutes choses de la façon la plus harmonieuse et, qu'en conséquence, l'affluence ou l'arrivée

---

[722] Karma est un mot qui a de nombreuses significations et un terme spécial pour presque chacun de ses aspects. En tant que synonyme de péché, il signifie l'accomplissement d'une action dans le but de satisfaire un désir *de ce monde* et, par suite, un désir *égoïste*, qui ne peut manquer de nuire à quelqu'un d'autre. Karma, c'est l'action, la cause ; et Karma c'est aussi la "Loi de Causalité Morale" ; l'*effet* d'un acte accompli d'une façon égoïste en présence de la grande Loi d'Harmonie qui dépend de l'altruisme.

des nouvelles Monades cessa, aussitôt que l'Humanité eut atteint son complet développement physique. Aucune nouvelle Monade ne s'est incarnée depuis le milieu de la race Atlante. N'oublions pas que, sauf dans le cas de jeunes enfants et d'individus dont la vie a été violemment interrompue par un accident, aucune Entité Spirituelle ne peut se réincarner avant qu'une période de bien des siècles ne se soit écoulée, et de tels intervalles prouvent à eux seuls que le nombre des Monades doit nécessairement être fini et limité. En outre, il faut bien allouer un temps raisonnable aux autres animaux pour leur progrès évolutif.

De là l'assertion, que beaucoup d'entre nous subissent actuellement les effets des mauvaises causes Karmiques générées dans des corps Atlantes. La Loi de Karma est inexorablement mêlée à celle de la Réincarnation.

Seule, la connaissance des renaissances constantes d'une seule et même Individualité durant tout le cours du Cycle Vital ; l'assurance que les mêmes MONADES parmi lesquelles se trouvent de nombreux Dhyân-Chohans, c'est-à-dire les "Dieux" eux-mêmes – doivent traverser le "Cycle de la Nécessité" et être récompensées ou punies par ces renaissances, pour les souffrances endurées ou pour les crimes commis durant l'existence précédente ; que les mêmes Monades qui entrèrent dans les Coques vides et dépourvues de sens, **[III 381]** ou Formes Astrales de la Première Race, émanées par les Pitris, sont celles qui sont maintenant parmi nous – sont nous-mêmes peut-être ; seule cette doctrine, disons-nous, peut expliquer le mystérieux problème du Bien et du Mal et réconcilier l'homme avec la terrible injustice *apparente* de la vie. Seule cette certitude est capable de calmer notre sentiment de justice révolté. En effet, lorsqu'une personne qui ignore cette noble doctrine regarde autour d'elle et remarque les inégalités de naissance et de fortune, d'intelligence, et de capacités ; lorsqu'elle voit les honneurs que l'on rend aux fous et aux vicieux auxquels la fortune a prodigué ses faveurs en vertu du simple privilège de la naissance, tandis que leur voisin le plus proche, malgré son intelligence et ses nobles vertus – qui le rendent plus digne à tous égards – meurt de dénuement et par manque de sympathie ; lorsqu'elle voit tout cela et qu'elle est obligée de se détourner, impuissante à soulager la misère imméritée, le cœur saignant, les oreilles déchirées par les cris des douleurs qui l'entourent – cette

connaissance bénie de Karma l'empêche seule de maudire la vie et les hommes en même temps que leur Créateur supposé [723].

De tous les terribles blasphèmes, qui sont de véritables accusations que les Monothéistes lancent contre leur Dieu, nul n'est plus grand et plus impardonnable que cette humilité (presque toujours) fausse qui fait dire au Chrétien, soi-disant "pieux", en présence de tous les maux et de tous les coups immérités, que "telle *est la volonté* de Dieu".

Sots et hypocrites ! Ce sont des Blasphémateurs et des Pharisiens impies, ceux qui parlent en même temps de l'amour sans limites et de la sollicitude de leur Dieu et Créateur pour l'homme sans défense et de ce même Dieu *châtiant les bonnes, les meilleures de ses créatures, les faisant saigner jusqu'à la mort, comme un Moloch insatiable !* Nous répondra-t-on en citant les paroles de Congrêve :

> Qui oserait taxer l'Eternelle Justice ?

La logique et le simple sens commun, répondons-nous. Si l'on nous demande de croire au "péché originel", à *une seule* vie sur cette Terre pour chaque Ame et à une Divinité anthropomorphe, qui semble avoir créé certains hommes uniquement pour le plaisir de les condamner aux flammes **[III 382]** éternelles de l'enfer – et cela qu'ils soient bons ou méchants, dit celui qui croit à la Prédestination [724] – pourquoi tous ceux d'entre nous qui possèdent des facultés de raisonnement ne seraient-ils pas en droit de condamner à leur tour une Divinité aussi méchante ? La vie deviendrait insupportable s'il fallait croire au Dieu créé par l'imagination impure des hommes. Heureusement, il n'existe que dans les dogmes humains et dans l'imagination maladive de quelques poètes qui se figurent avoir résolu le problème en l'invoquant ainsi :

---

[723] Ceux qui ont des objections à opposer à la loi de Karma ne devraient pas oublier qu'il est absolument impossible de répondre d'une autre façon aux Pessimistes. Une compréhension bien nette des principes de la loi Karmique détruit toute la base sur laquelle repose l'imposant édifice élevé par les disciples de Schopenhauer et de von Hartmann.

[724] Doctrine et théologie des calvinistes. "Le but visé par Dieu de *toute éternité* à propos de tous les événements" – ce qui devient du *fatalisme* et détruit le libre arbitre et toute tentative de l'exercer pour le bien. "C'est la prédestination des hommes à un bonheur ou à un malheur éternels" (*Catéchisme*). Une doctrine noble et encourageante, en vérité !

O grande Puissance Mystérieuse, toi qui as *embarrassé*

L'orgueil de la sagesse humaine, *pour confondre*

Les *recherches audacieuses* et éprouver la *foi*

De tes créatures *présomptueuses.*

En vérité, il faut une "foi" robuste pour trouver qu'il y a de la "présomption" dans le fait de mettre en doute la justice d'un être qui crée l'homme faible et petit dans le seul but de le plonger dans la "perplexité" et de mettre à l'épreuve une "foi" dont cette "Puissance" peut, en outre, avoir oublié ou négligé de le douer, comme cela arrive parfois.

Comparez cette foi aveugle avec les croyances philosophiques à Karma-Némésis et à la Loi de Rétribution qui sont basées sur des arguments raisonnables et sur l'expérience de la vie. Cette Loi – qu'elle soit Consciente ou Inconsciente – ne prédestine rien, ni personne. Elle existe vraiment de toute Eternité, car c'est l'ETERNITE elle-même et, comme telle, on ne peut pas dire qu'elle agit, car c'est l'ACTION elle-même, attendu qu'aucun acte ne peut être coégal à l'Eternité. Ce n'est pas la *vague* qui noie un homme, mais l'action *personnelle* du malheureux qui va se placer, de propos délibéré, sous l'action *impersonnelle* des lois qui gouvernent le mouvement de *l'océan.* Karma ne crée rien, ne fait pas de projets. C'est l'homme qui combine et crée les causes ; la Loi Karmique règle les effets et cet arrangement n'est pas un acte, mais l'harmonie universelle qui tend toujours à reprendre sa position d'origine, comme une branche ployée violemment se redresse avec une vigueur correspondante. S'il arrive qu'elle disloque le bras, qui a cherché à lui faire quitter sa position naturelle, dirons-nous que c'est la branche qui a cassé notre bras, **[III 383]** ou que c'est notre propre folie qui est la cause du mal ? Karma n'a jamais cherché à détruire la liberté individuelle et intellectuelle, comme le Dieu inventé par les Monothéistes. Il n'a pas enveloppé ses décrets de ténèbres, tout exprès pour rendre l'homme perplexe et ne punira pas celui qui osera scruter ses mystères. Au contraire, celui qui, par l'étude et la méditation, dévoile ses sentiers compliqués et jette un peu de lumière sur les sombres voies, dans les détours desquelles tant d'hommes périssent à cause de leur ignorance du labyrinthe de la vie – celui-là travaille pour le bien de ses frères. Karma est une Loi Absolue et Eternelle dans le Monde de la Manifestation et comme il ne peut y avoir qu'une Cause Absolue,

comme Unique Cause éternelle et toujours présente, ceux qui croient à Karma ne peuvent être considérés comme des Athées et des Matérialistes – et encore moins des Fatalistes[725], attendu que Karma est un avec l'Inconnaissable, dont il est un aspect, dans les effets qu'il produit dans le monde phénoménal.

Karma est en rapports intimes, ou plutôt indissolubles, avec la Loi des Renaissances ou de la réincarnation de la même Individualité spirituelle dans une longue et presque interminable série de Personnalités. Celles-ci sont comme les **[III 384]** divers personnages représentés par le même acteur ; personnages avec chacun desquels l'acteur s'identifie et est identifié par le publie, durant l'espace de quelques heures. L'Homme *interne* ou réel, qui personnifie ces personnages, sait constamment qu'il n'est Hamlet que pendant la durée de quelques actes, qui représentent toutefois, sur le plan des illusions humaines, toute la vie d'Hamlet. Il sait aussi qu'il était la veille le Roi Lear, après avoir été à son tour Othello pendant une période précédente. Bien que le personnage extérieur et visible soit supposé ignorer le fait et bien que dans la vie réelle cette ignorance ne soit, malheureusement, que trop réelle, l'Individualité *permanente* n'en a pas moins pleinement conscience et à cause de

---

[725] Afin de rendre Karma plus compréhensible pour les esprits occidentaux, qui sont plus familiarisés avec la philosophie grecque qu'avec celle des Aryens, quelques Théosophes ont essayé de traduire le mot par Némésis. Si les profanes de l'antiquité avaient connu Némésis telle que la comprenaient les Initiés, cette façon de traduire le mot Karma ne soulèverait aucune objection. En l'état des choses, Némésis est trop anthropomorphisée par l'imagination Grecque pour nous permettre de l'employer sans une explication détaillée. Chez les premiers Grecs, d'Homère à Hérodote, ce n'était pas une déesse, mais plutôt un "*sentiment moral*", dit Decharme ; c'était une barrière élevée contre le mal et l'immoralité. Celui qui la transgressait commettait un sacrilège aux yeux des Dieux et était poursuivi par Némésis. Toutefois, avec le temps, ce "sentiment" fut déifié et sa personnification devint une Déesse toujours fatale et puissante. En conséquence, si nous voulons établir un rapport entre Karma et Némésis, nous devons prendre celle-ci sous son triple aspect, comme Némésis, Adrastée et Thémis. En effet, tandis que Thémis est la déesse de l'ordre et de l'Harmonie Universelle, qui, de même que Némésis, a pour mission de réprimer tous les excès et de maintenir l'homme dans les limites de la Nature et de la justice, sous peine de châtiments sévères, Adrastée "l'inévitable" représente Némésis comme l'effet immuable de causes créées par l'homme lui-même. Némésis, comme fille de Diké, est la Déesse équitable qui réserve sa colère pour ceux-là seuls qui sont fous d'orgueil, d'égoïsme et d'impiété. (Voyez Mesomed., *Hymn.*, *Nemes.*, v. 2, de Bruck *Analecta*, II. p. 292 ; cité dans *Mythologie de la Grèce Antique*, p. 304). Bref, tandis que Némésis est une Déesse mythologique exotérique, ou un Pouvoir, personnifié et anthropomorphisé sous ses divers aspects, Karma est une vérité hautement philosophique, une expression très divine et très noble de l'intuition primitive de l'homme en ce qui concerne la Divinité. C'est une doctrine qui explique l'origine du Mal et ennoblit nos conceptions au sujet de ce que devrait être une immuable Justice divine, au lieu de dégrader la Divinité inconnue et inconnaissable en en faisant le tyran capricieux et cruel que nous appelons Providence.

l'atrophie de l'Œil "spirituel" dans le corps physique, que cette connaissance ne peut s'imprimer sur la conscience de la fausse Personnalité.

On nous dit que les hommes de la Troisième Race-Racine ont joui de la possession d'un Troisième Œil physique qui a persisté environ jusqu'au milieu de la période de la troisième sous-race de la Quatrième Race-Racine, époque à laquelle la consolidation et le perfectionnement de la charpente humaine le fit disparaître de l'anatomie extérieure de l'homme. Cependant, au point de vue psychique et spirituel, sa perception mentale et visuelle persista environ jusqu'à la fin de la Quatrième Race ; à ce moment ses fonctions cessèrent entièrement, à cause de la matérialité et de la dépravation de l'humanité. Cela se passa avant la submersion de la partie principale du Continent Atlantéen. Et maintenant revenons aux Déluges et à leurs nombreux "Noé".

L'étudiant ne doit pas oublier qu'il y eut un grand nombre de Déluges semblables à celui dont il est fait mention dans la *Genèse*, dont trois bien plus importants, que nous citerons et décrirons dans la Section de la IIIème Partie qui est consacrée aux "Continents Submergés" préhistoriques. Néanmoins, afin d'éviter des conjectures erronées, au sujet de la prétention d'après laquelle la Doctrine Esotérique aurait bien des points communs avec les légendes que renferment les Ecritures Hindoues ; d'après laquelle la chronologie de ces Ecritures serait aussi presque la même que celle de la Doctrine Esotérique – sauf qu'elle serait expliquée plus clairement ; et enfin au sujet de la croyance que Vaivasvata Manou – un nom générique en vérité ! – était le Noé des Aryens et le prototype du patriarche biblique ; pour toutes ces raisons – qui relèvent aussi des croyances Occultistes – une nouvelle explication est maintenant nécessaire. **[III 385]**

LES MANOUS PRIMORDIAUX DE L'HUMANITE

Ceux qui savent que le "Grand Déluge", qui se rattache à la submersion d'un continent tout entier (sauf quelques îles), ne peut pas s'être produit à une époque aussi reculée qu'il y a dix-huit millions d'années et que Vaivasvata Manou est le Noé Indien qui se rattache à l'Avatâr Matsya, ou Avatâr du Poisson de Vishnou, pourraient être rendus perplexes par l'apparente contradiction qui existe entre les faits cités et la chronologie qui a été primitivement donnée. Mais il n'y a pas de

contradiction, en vérité. Le lecteur est invité à se reporter au *Theosophist* de juillet 1883 et à étudier l'article qu'il renferme sur "Le Principe Septénaire dans l'Esotérisme" ; la question tout entière lui sera expliquée. C'est, je crois, dans les explications que l'on y trouve que les Occultistes diffèrent des Brahmanes.

Cependant, dans l'intérêt de ceux qui ne peuvent pas avoir le *Theosophist* de cette époque, nous pouvons en citer un ou deux passages :

> Qui était Manou, le fils de Svâyambhuva ? La DOCTRINE SECRETE nous dit que *ce* Manou n'était pas un homme, mais le représentant des premières races humaines, évoluées avec l'aide des Dhyân-Chohans (Dévas) au commencement de la Première Ronde. Mais on nous dit dans ses *Lois* (I. 80) qu'il y a quatorze Manous pour chaque Kalpa, ou "intervalle entre deux créations" – lisez plutôt intervalle entre deux Pralayas *mineurs* [726] – et que "dans l'âge divin actuel il y a eu jusqu'à présent *sept* Manous". **[III 386]**

---

[726] *Pralaya* – mot dont nous avons déjà donné le sens – n'est pas un terme applicable *seulement* aux "nuits de Brahmâ" ou aux Dissolutions des Mondes qui suivent les Manvantaras, c'est-à-dire les périodes égales à 71 Mahâyugas. Ce terme s'applique également à chaque "Obscuration" et même aux Cataclysmes qui mettent fin à chaque Race-Racine, soit par le Feu, soit par l'Eau. Pralaya est un terme général, de même que le mot "Manou" – terme générique désignant les Shishtas, que l'on appelle les "Rois" dans les *Pourânas*, où on les représente comme mis "avec les germes de toutes choses, dans une arche, à l'abri des eaux de cette inondation [ou à l'abri des feux d'une conflagration volcanique générale, aux débuts de laquelle nous assistons déjà pour notre Cinquième Race, sous forme de terribles tremblements de terre et des éruptions de ces dernières années et particulièrement de l'année actuelle (1888)] conflagrations qui, à l'époque d'un Pralaya, s'étendent sur le monde [la Terre]". (*Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, I, LXXXI.) Le temps n'est vraiment qu'une forme de Vishnou, comme le dit Parâshara dans la *Vishnou Pourâna*. Dans les Yougas et les Kalpas Hindous, nous avons la véritable série décroissante, 4, 3, 2, avec des zéros et multipliée lorsqu'il le faut, pour des fins ésotériques, mais non pas, comme le pensaient Wilson et d'autres Orientalistes, pour des "embellissements sectaires". Un Kalpa peut être un Age ou un Jour de Brahmâ, ou bien encore un Kalpa sidéral, astronomique et terrestre. Les calculs se trouvent dans toutes les *Pourânas*, mais quelques-uns diffèrent – comme par exemple "l'année des Sept Richis", de 3.030 années terrestres et "l'année de Dhruva", de 9.090, dans la *Linga Pourâna*, qui sont aussi Esotériques et *représentent* une chronologie réelle (et secrète). Comme on le dit dans la *Brahmâ Vaivarta*, les Chronologistes calculent un Kalpa d'après la vie de Brahmâ. Les Kalpas *mineurs*, comme le Samvarta et le reste, sont nombreux". Le terme "Kalpas Mineurs" indique ici toutes les périodes de Destruction, comme l'a fort bien compris Wilson lui-même, qui l'explique de cette façon : "ceux durant lesquels se produit l'action du vent Samvarta ou d'autres agents de destruction" (*Ibid.*, p. 54.)

Ceux qui savent qu'il y a sept Rondes, dont trois sont déjà passées et que nous sommes dans la Quatrième ; à qui l'on enseigne qu'il y a sept Aubes et sept Crépuscules, ou quatorze Manvantaras ; qu'au commencement et à la fin de chaque Ronde, sur et entre les planètes [Globes] il se produit un "éveil à la vie *illusoire*", et un "éveil à la vie *réelle"* et qui savent en outre qu'il y a des Manous-Racine et ce que nous devons traduire gauchement par Manous-Semence – les *semences des races humaines de la future Ronde* (ou les Shishtas – les plus aptes qui ont survécu [727] ; mystère qui n'est divulgué qu'à ceux qui ont passé par le troisième degré de l'Initiation) – ceux qui ont appris tout cela, seront mieux préparés à comprendre le sens de ce qui suit. Dans les Ecritures Sacrées des Hindous, on nous dit que "Le premier Manou produisit six autres Manous [en tout sept Manous primaires] et ceux-ci à leur tour produisirent chacun sept autres Manous" [728] (*Bhrigu*., I, 61-63) – le produit de ces derniers est indiqué dans les traités Occultes par 7 × 7. Il devient donc évident que Manou – le dernier, le Progéniteur de notre Humanité de la Quatrième Ronde – doit être le *septième*, puisque nous sommes dans la Quatrième Ronde [729] et qu'il y a un Manou-*Racine* sur le Globe A et un **[III 387]** Manou-

---

[727] Une institution et un pressentiment des Shishtas se retrouvent dans le *Bouddhisme Esotérique*, de M. Sinnett. Voyez aux "Annotations" – "Théorie de l'Arche de Noé", pp. 194, 195, 3ème édition française).

[728] La déclaration que l'on peut faire à Manou lui-même, qu'il fut créé par Virâj, après quoi il produisit les dix Prajâpatis, qui produisirent à leur tour sept Manous et que ceux-ci à leur tour donnèrent naissance à sept autres Manous (*Manou* I, 33-36), se rapporte à d'autres mystères plus anciens encore et constitue en même temps un "voile", en ce qui concerne la doctrine de la Chaîne Septénaire et l'évolution simultanée de sept Humanités, ou Hommes. En tout cas, le présent ouvrage est écrit d'après les archives des Enseignements Secrets Cis-Himalayens et la Philosophie Esotérique des Brahmanes peut différer aujourd'hui dans sa forme, comme c'est le cas pour la Cabale. Mais tout cela était identique dans l'antiquité reculée.

[729] Il y a pour cela une autre raison *ésotérique* outre celle-ci. Un Vaivasvata est le *septième* Manou, parce que notre Ronde actuelle, bien qu'étant la Quatrième, est dans le Manvantara *présepténaire* et que la Ronde elle-même est dans sa *septième* phase de matérialité ou de physicalité. La fin de son point moyen racial a été atteint durant la Quatrième Race-Racine, lorsque l'Homme et toute la Nature atteignirent leur plus bas degré de Matière grossière. Depuis ce moment, c'est-à-dire depuis que trois Races et demi se sont écoulées, l'Humanité et la Nature se sont engagées sur l'arc ascendant de leur Cycle Racial.

semence sur le Globe G. De même que chaque Ronde planétaire commence par l'apparition d'un Manou-Racine (Dhyân-Chohan) et se termine par un Manou-Semence, de même un Manou-Racine et un Manou-Semence apparaissent respectivement au commencement et à la fin de la période humaine sur n'importe quelle planète [Globe [730]]. On comprendra facilement par ce qui précède qu'une période Manvantarique (Manou-antara) vent dire, comme le terme même l'indique, le temps qui s'écoule *entre* l'apparition de deux Manous ou Dhyân-Chohans ; par suite, un Manvantara Mineur représente la durée de *sept* Races sur une planète [Globe] quelconque et un Manvantara Majeur est la période d'une Ronde humaine le long de la Chaîne Planétaire. En outre, comme il est dit que chacun des sept Manous *crée* 7 × 7 Manous et qu'il y a 49 Races-Racines sur les sept planètes [Globes] durant chaque Ronde, il en résulte que chaque Race-Racine a son Manou. Le septième Manou actuel est appelé "Vaivasvata" et on le représente dans les textes exotériques comme le Manou qui, aux Indes, représente le Xisuthrus Babylonien et le Noé Juif. Mais on nous dit, dans les livres Esotériques, que Manou Vaivasvata, progéniteur de notre *Cinquième* Race – qui la sauva du déluge qui extermina presque entièrement la Quatrième ou Race Atlante – n'est pas le septième Manou dont il est fait mention dans la nomenclature des Manous-Racines ou Manous-Primitifs, mais bien l'un des 49 Manous qui ont émané du sein de ce Manou-Racine.

---

[730] L'intervalle qui précède chaque Youga est appelé un Sandhyâ et il comprend autant de centaines d'années qu'il y a de milliers d'années dans le Youga ; celui qui suit s'appelle Sandhyâmsha et a la même durée, nous dit-on dans la *Vishnou Pourâna.* "L'intervalle qui sépare le Sandyâ du Sandyâmsha constitue le Youga, appelé Krita, Treta, etc. Les [quatre] Krita, Treta, Dvâpara et Kali, constituent un grand âge ou agrégat de quatre âges : mille agrégats de ce genre font un jour de Brahmâ et *quatorze Manous règnent durant cet espace de temps*". *Op. cit.*, *Ibid.*, p. 49). Or, si nous devions accepter cela littéralement, il n'y aurait qu'un seul Manou pour chaque 4.320.000.000 d'années. Comme on nous enseigne qu'il a fallu 300 millions d'années pour permettre aux deux règnes inférieurs d'évoluer et que notre humanité est vieille de juste 18 millions et quelques années – où se trouvaient les autres Manous dont il est question, si l'allégorie ne signifiait pas ce qu'enseigne la Doctrine Esotérique, à savoir que les 14 sont multipliés par 49 ?

Pour que l'on comprenne plus clairement, nous donnons ici les noms des 14 Manous dans leur ordre respectif et suivant les rapports qu'ils ont avec chaque Ronde :

1ère Ronde	1er	Manou	(Racine)	sur la Planète	A. –	Svâvambhuva
	1er	"	(Semence)	"	G. –	Svârochi, ou Svârochisha
2ème Ronde	2ème	"	(R.)	"	A. –	Auttami
	2ème	"	(S.)	"	G. –	Tâmasa
3ème Ronde	3ème	"	(R.)	"	A. –	Raivata
	3ème	"	(S.)	"	G. –	Châkshusha
4ème Ronde	4ème	"	(R.)	"	A. –	Vaivasvata (notre Progéniteur)
	4ème	"	(S.)	"	G. –	Sâvarna [de la même couleur ou caste]
5ème Ronde	5ème	"	(R.)	"	A. –	Daksha-sâvarna
	5ème	"	(S.)	"	G. –	Brahma-sâvarna
6ème Ronde	6ème	"	(R.)	"	A. –	Dharma-sâvarna
	6ème	"	(S.)	"	G. –	Rudra-sâvarna
7ème Ronde	7ème	"	(R.)	"	A. –	Rauchya-[daiva-]sâvarna
	7ème	"	(S.)	"	G. –	Rhautya **[III 388]**

Ainsi, Vaivasvata, bien que le septième dans l'ordre donné, est le Manou-Racine primitif de notre Quatrième Vague Humaine (le lecteur ne doit jamais oublier que Manou n'est pas un homme, mais l'humanité collective), tandis que *notre* Vaivasvata ne fut que l'un des sept Manous Mineurs que l'on représente comme présidant aux sept Races de notre Planète [Globe]. Chacun de ceux-ci doit devenir le témoin de l'un des cataclysmes périodiques et réitérés (par le feu et par l'eau) qui clôt le cycle de chaque Race-Racine. Et c'est ce Vaivasvata – l'incarnation idéale des Hindous, appelée Xisuthrus, Deucalion, Noé et par d'autres noms encore – qui est

> l'Homme allégorique qui sauva notre Race, à l'époque où presque toute la population d'un hémisphère périt par l'eau, pendant que l'autre hémisphère s'éveillait de son obscuration temporaire [731].

Il est ainsi démontré qu'il n'y a, en réalité, aucune contradiction lorsqu'on parle du Vaivasvata Manvantara (Manou-antara, littéralement "entre deux Manous") comme datant d'il y a dix-huit millions d'années, lorsque l'Homme physique, ou vraiment humain, apparut pour la première fois sur la Terre durant sa Quatrième Ronde, et des autres Vaivasvatas, par exemple le Manou du Grand Déluge Cosmique **[III 389]** ou Sidéral – un mystère – ou encore comme le Manou Vaivasvata de l'Atlantide submergée, lorsque le Vaivasvata *Racial* sauva les élus de l'Humanité, la Cinquième Race, d'une destruction complète. Comme ces événements tout à fait distincts sont mélangés à dessein, en un seul récit, dans la *Vishnou Pourâna* et dans d'autres Pourânas, cela peut laisser une bonne dose de perplexité dans l'esprit du lecteur profane. Aussi, comme il est sans cesse nécessaire d'élucider, il faut nous pardonner d'inévitables répétitions. Les "voiles" qui cachent les réels mystères de la Philosophie Esotérique sont épais et embarrassants et, même maintenant, le fin mot n'en peut être donné. On peut toutefois soulever le voile un peu plus et quelques explications, refusées jusqu'à présent, peuvent être maintenant données à l'étudiant sérieux.

Comme le faisait remarquer le Colonel Vans Kennedy, si nous ne nous trompons pas : "le premier principe de la philosophie religieuse Hindoue, c'est *l'unité dans la diversité*". Si l'on donne à tous ces Manous et

---

[731] Les mots "Création", "Dissolution", etc., ne rendent correctement ni le sens de Manvantara ni celui de Pralaya. La *Vishnou Pourâna* en énumère plusieurs : on fait dire à Parâshara que "la dissolution de toutes choses revêt quatre formes". Elle est Naimittika (Occasionnelle) lorsque Brahmâ sommeille (sa Nuit, lorsque "à la fin de ce jour il se produit une réunion de *l'Univers*, que l'on appelle la réunion éventuelle de Brahmâ", parce que Brahmâ est cet Univers lui-même) ; elle est Prakritika (Elémentale) lorsque le retour de cet Univers à sa nature originale est partiel et physique ; elle est Atyantika (Absolue), identification de l'*Incorporé* avec l'Esprit Suprême Incorporel – état Mahâtmique, soit temporaire, soit jusqu'au Mahâ Kalpa suivant : c'est aussi l'Obscuration Absolue, comme celle d'une Chaîne Planétaire tout entière, etc., et elle est Nitya (Perpétuelle), Mahâ Pralaya pour l'Univers, *Mort* – pour l'Homme. Nitya, c'est l'extinction de la vie, comme "l'extinction d'une lampe", comme aussi "durant le sommeil, la nuit". Nitya Sarga, c'est "la création constante ou perpétuelle" de même que Nitya Pralaya, c'est "la destruction constante ou perpétuelle de tout ce qui est né". "Ce qui succède à une dissolution mineure est appelé une création éphémère" (*Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, I, 113, 114). Le sujet est si difficile que nous sommes obligés de nous répéter.

Richis un seul nom générique, cela tient à ce qu'ils représentent, tous, les Energies manifestées d'un seul et même Logos, qu'ils sont, tous, les Messagers célestes aussi bien que terrestres et les Permutations du Principe qui est toujours en état d'activité – conscient durant la période d'Evolution Cosmique, inconscient (à notre point de vue) durant le Repos Cosmique – car le Logos sommeille dans le sein de CELA qui ne "sommeille pas" et n'est jamais éveillé non plus, car c'est *Sat* ou "Etre-té" et non pas un Etre. C'est de CELA que jaillit le grand Logos *Invisible* qui évolue tous les autres Logoï ; le Manou Primordial qui donne l'être aux autres Manous qui émanent l'univers et tout ce qu'il renferme collectivement et qui représentent, dans leur ensemble, le Logos *Manifesté* [732]. Aussi les Commentaires nous enseignent que tandis qu'aucun Dhyân-Chohan, même parmi les plus hauts, ne peut se rendre complètement compte :

> *de l'état de le précédente Evolution Cosmique... les Manous conservent la connaissance de l'expérience qu'ils ont acquise dans toutes les Evolutions Cosmiques, de toute Eternité.*

C'est très clair : le premier Manou est appelé Svâyambhuva "l'Auto-Manifesté", le Fils du Père *Non-manifesté.* Les Manous sont les Créateurs des Créateurs de notre Première Race – l'Esprit de l'Humanité – ce qui n'empêche pas les *sept* Manous d'avoir été les premiers Hommes "Pré-Adamiques" sur la Terre. **[III 390]**

Manou déclare lui-même qu'il est créé par Virâj [733] ou Vaishvânara, l'Esprit de l'Humanité [734], ce qui veut dire que sa Monade émane du sein du Principe toujours en activité, au commencement de chaque nouvelle Activité Cosmique – de ce Logos ou MONADE UNIVERSELLE (Elohim collectifs) qui rayonne *du dedans* toutes les Monades Cosmiques qui deviennent les centres d'activité – Progéniteurs des innombrables Systèmes Solaires, ainsi que des Monades *humaines*, encore indifférenciées, des Chaînes Planétaires et de tous les êtres qu'elles renferment. Svâyambhuva,

---

[732] Voyez les superbes définitions de Parabrahman et du Logos dans les Conférences de T. Subba Row sur la *Bhagavad Gitâ*, dans les premiers numéros de 1887, du *Theosophist.*

[733] Voyez la note précédente.

[734] Voyez *Manousmiriti*, I, 32, 33. Vaishvânara est, dans un autre sens, le feu magnétique vivant qui est répandu dans le Système Solaire manifesté. C'est l'aspect toujours présent et le plus objectif (bien que pour nous ce soit l'inverse) de la Vie Une, car c'est le Principe vital (voyez le *Theosophist* de juillet 1883, p. 249, "Prakriti and Purusha"). C'est aussi un nom d'Agni.

ou AUTO-GENERE, est le nom de chaque Monade Cosmique *qui devient le Centre de Force, d'où émerge une Chaîne Planétaire* (Chaînes qui sont au nombre de sept dans notre Système). Les radiations de ce Centre deviennent à leur tour autant de Manous Svâyambhuva (nom générique mystérieux, dont la signification est bien plus étendue qu'elle n'en a l'air) et chacun d'eux devient comme une Légion, le Créateur de sa propre Humanité.

Quant à la question des quatre Races distinctes de l'humanité qui ont précédé notre Cinquième Race, elle n'a rien en elle de mystique, sauf les corps éthérés des premières Races, et c'est là un côté légendaire, mais néanmoins très correct, de l'histoire. La légende est universelle. Si les *savants* occidentaux ne veulent y voir qu'un mythe, cela ne change absolument rien à la question. Les Mexicains conservaient et conservent encore la tradition de la quadruple destruction du monde par le feu et par l'eau, exactement comme les Egyptiens, et comme les Hindous le font jusqu'à présent.

En cherchant à expliquer la similitude des légendes des Chinois, des Chaldéens, des Egyptiens, des Indiens et des Grecs de l'antiquité reculée et l'absence de tout vestige certain d'une civilisation remontant à plus de 5.000 ans, l'auteur de *Mythical Monsters* fait remarquer que :

> Nous ne devons... pas être surpris si nous ne découvrons pas immédiatement les vestiges des peuples qui vivaient il y a dix, quinze et vingt mille ans. Avec une architecture éphémère... [comme en Chine], le site de grandes villes peut être devenu **[III 391]** impossible à déterminer après quelques milliers d'années de décomposition naturelle et bien plus difficilement encore... s'il s'est produit des cataclysmes mineurs, tels que les inondations locales, des tremblements de terre, ou des accumulations de cendres volcaniques... l'envahissement du sable des déserts, la destruction de la vie par des épidémies mortelles, des miasmes ou par le jaillissement des vapeurs sulfureuses. [735]

---

[735] *Op. cit.*, pp. 134, 135.

La *Stance* suivante du vingt-deuxième Commentaire peut donner une idée du nombre des cataclysmes de ce genre qui ont modifié la surface de la Terre :

> *Durant les sept premiers crores [70.000.000 d'années] du Kalpa, la terre et ses deux Règnes [le minéral et le végétal], l'un ayant déjà complété son septième cercle, l'autre à peine naissant, sont lumineux et semi-éthérés, froids, sans vie et translucides. Dans le onzième crore* [736], *la Mère [Terre] devient opaque, et dans le* quatorzième [737], *se produisirent les angoisses de l'adolescence. Ces convulsions de la Nature [changements géologiques] durent jusqu'à son vingtième crore, sans interruption, après quoi elles deviennent périodiques et sont séparées par de longs intervalles.*
>
> *Le dernier changement eut lieu il y a environ douze* **[III 392]** *crores [120.000.000 d'années], mais la Terre et tout ce qui se trouve sur sa surface, étaient devenus froids, durs et établis dès les périodes antérieures.*

Ainsi, si nous en croyons l'Enseignement Esotérique, il n'y a pas eu de perturbations et de changements géologiques universels depuis 120 millions d'années, mais la Terre, même avant cette époque, était prête à

---

[736] Cela – durant la période dite de Création Secondaire. De la Création *Primaire*, alors que la Terre était en possession des trois Règnes *Elémentals*, nous ne pouvons rien dire, pour plusieurs raisons, dont l'une est que personne, sauf un grand voyant ou un intuitif naturel, ne serait capable de comprendre ce qui ne saurait être exprimé par les termes existants.

[737] Hippocrate a dit que le nombre *sept* "tendait, par ses vertus occultes, à l'accomplissement de toutes choses, tendait à être le dispensateur de la vie et la source de tous ses changements". Il divisait la vie de l'homme en sept périodes, comme l'a fait Shakespeare, attendu que "la Lune changeant de phase tous les sept jours, ce nombre influence tous les êtres sublunaires" et même la Terre, comme nous le savons. Les dents d'un enfant apparaissent durant le septième mois et il les perd à sept ans ; à deux fois sept commence la puberté, à trois fois sept ses facultés mentales et vitales sont développées, à quatre fois sept, il atteint la plénitude de sa force, à cinq fois sept ses passions ont leur plus grand développement, etc. Il en est de même pour la Terre ; elle est maintenant dans l'âge moyen mais elle n'est pas beaucoup plus sage pour cela. Le Tétragrammaton, le nom sacré de la Divinité, qui est composé de quatre lettres, ne peut être résolu sur la Terre qu'en devenant septénaire à l'aide du Triangle manifesté qui procède du Tetraktys caché. En conséquence, le nombre sept doit être adopté sur ce plan. Ainsi qu'il est dit dans la *Cabale* ("La Haute Assemblée Sainte", V. 1161) : "Car il n'y a assurément aucune stabilité dans ces six, sauf (ce qu'ils tirent) du *septième*. Car *toutes choses dépendent du septième*." [V. Mac Gregor Mathers, *Kabbalah*, p. 225, et le *Zohar*, trad. française de Château.]

recevoir le groupe humain. Toutefois, l'apparition de ce dernier, dans son développement physique complet, n'eut lieu, comme nous l'avons déjà dit, qu'il y a environ 18.000.000 d'années, après qu'eut échoué la première tentative de la Nature de créer des êtres à elle seule – c'est-à-dire sans l'aide des divins "Organisateurs" – et qu'elle eût été suivie de l'évolution successive des trois premières Races [738]. La réelle durée des deux premières Races et demie est cachée à tous excepté aux hauts Initiés. L'histoire des Races commence à la séparation des sexes, lorsque la Race précédente, ovipare et androgyne, périt rapidement et que les sous-races suivantes de la Troisième Race-Racine apparurent comme des races entièrement nouvelles *physiologiquement*. C'est cette "Destruction" que l'on appelle allégoriquement le grand "Déluge de Vaivasvata Manou", lorsque les récits nous montrent Vaivasvata Manou ou l'Humanité, restant seul sur Terre dans l'Arche de Salut traînée par Vishnou sous la forme d'un poisson monstrueux et ayant les Sept Richis "avec lui". L'allégorie est très claire.

Dans le symbolisme de toutes les nations, le "Déluge" représente l'état chaotique de la Matière – le Chaos lui-même et l'Eau représentent le Principe Féminin – le "Grand Abîme". Comme l'explique le Grand Dictionnaire de Parkhurst :

> Ἀρχή répond au mot hébreu *rasit* ou Sagesse... et [en même temps] à l'emblème du pouvoir générateur femelle, l'*arg* ou *arca*, dans lequel le germe de la Nature [et de l'humanité] flotte sur le grand abîme des eaux, ou le couve, durant l'intervalle qui sépare chaque cycle de ce monde [ou cycle racial].

Archê (Ἀρχή) ou Arche est aussi le nom mystique de l'Esprit Divin de la Vie qui couve le Chaos. Or Vishnou *est* l'Esprit Divin, en tant que principe abstrait et aussi en tant que Préservateur et de Générateur, ou de Dispensateur de Vie – la troisième Personne de la Trimûrti composée de Brahmâ, le **[III 393]** Créateur, de Shiva, le Destructeur et de Vishnou, le Conservateur. Vishnou est représenté dans l'allégorie sous la forme d'un *Poisson* qui dirige l'Arche de Vaivasvata Manou à travers les Eaux du Déluge. Il est inutile de s'étendre sur le sens ésotérique du mot Poisson (comme l'ont fait Payne, Knight, Inman, Gerald Massey et d'autres). Sa

[738] Comparez avec les STANCES III *et seqq*.

signification théologique est phallique, mais sa signification métaphysique est divine. Jésus était appelé le Poisson, comme le furent Vishnou et Bacchus ; ΙΗΣ le "Sauveur" de l'Humanité, n'est que le monogramme du Dieu Bacchus, qui était aussi appelé ΙΧΘΥΣ, le Poisson [739]. De plus, les Sept Richis dans l'Arche symbolisent les sept "principes" qui ne devinrent complets chez l'homme qu'après qu'il se fut séparé, devenant ainsi une créature humaine et cessant d'être une créature divine.

Revenons aux Races. Les détails sont assez rares en ce qui concerne la submersion du Continent habité par la Seconde Race-Racine. L'histoire du Troisième ou Lémurie est donnée comme l'est celle de l'Atlantide, mais on se borne à faire allusion aux autres. On dit que la Lémurie a péri 700.000 ans avant le commencement de ce que l'on appelle maintenant l'Ere Tertiaire (Eocène [740]). Durant ce Déluge – un véritable déluge géologique, cette fois – on représente aussi Vaivasvata Manou comme sauvant l'humanité, allégoriquement – en réalité, une portion de cette humanité, la Quatrième Race – exactement comme il sauva la Cinquième Race au moment de la destruction des derniers Atlantes, les survivants qui périrent il y a 850.000 ans [741], après quoi il n'y eut pas de grande submersion jusqu'à celle de l'Atlantide de Platon, ou Poseidonis, qui n'était connue des Egyptiens que parce qu'elle s'était produite à une époque relativement récente.

C'est la submersion de la grande Atlantide qui est la plus intéressante. C'est le Cataclysme au sujet duquel les antiques traditions, dans le *Livre d'Enoch* par exemple, disent : "les extrémités de la Terre se relâchèrent" et qui donna naissance **[III 394]** aux légendes et aux allégories de Vaivasvata, Xisuthrus, Noé, Deucalion et de *tutti quanti* des Elus Sauvés. La tradition, ne tenant pas compte de la différence qui existe entre les phénomènes sidéraux et géologiques, les qualifie indifféremment de

---

[739] Saint Augustin dit de Jésus : "C'est un *poisson* qui vit au milieu des eaux." Les Chrétiens se donnaient le nom de "Petits Poissons" – *Pisciculi* – dans leurs Mystères sacrés. "Des poissons élevés dans l'*eau et* sauvés par *un grand poisson*", dit Tertullien en parlant des Chrétiens, du Christ et de l'Eglise.

[740] *Bouddhisme ésotérique*, p. 96.

[741] Cet événement – à savoir la destruction de la célèbre île de Ruta et de l'île plus petite de Daitya – qui se passa il y a 850.000 ans, vers la fin du Pliocène, ne doit pas être confondu avec la submersion du principal Continent de l'Atlantide, pendant le Miocène. Les géologues ne sauraient ramener le Miocène à 850.000 ans seulement, quoi qu'ils fassent ; il y a en réalité plusieurs millions d'années que l'Atlantide proprement dite a péri.

"Déluges". Il y a pourtant une grande différence. Le Cataclysme, qui détruisit l'énorme Continent dont l'Australie est le plus important débris, fut dû à une série de convulsions souterraines et à la rupture violente du fond de l'océan. Celui qui fit disparaître son successeur – le Quatrième Continent – fut provoqué par des perturbations successives de la rotation axiale. Il commença dans les premiers temps de l'ère Tertiaire et, continuant durant de longs âges, fit disparaître successivement le dernier vestige de l'Atlantide, à l'exception, peut-être, de Ceylan et d'une petite portion de ce qui, constitue aujourd'hui l'Afrique. Il changea la face du globe et, sauf les Archives Sacrées de l'Orient, les annales de l'histoire n'ont conservé aucun souvenir de ses continents florissants et de ses îles, de ses civilisations et de ses sciences.

Aussi la Science moderne nie-t-elle l'existence de l'Atlantide. Elle nie même tout mouvement violent de l'axe de la Terre et serait tentée d'attribuer les changements de climat à d'autres causes, mais cette question reste encore ouverte. Si le docteur Croll prétend que ces changements peuvent s'expliquer par les effets de la nutation et de la précession des équinoxes, il y en a d'autres, tels que Sir Henry James et Sir John Lubbock [742], qui sont plutôt enclins à accepter l'idée qu'ils sont dus à un changement de position de l'axe de rotation. La majorité des Astronomes combat cette idée, mais que n'ont-ils pas nié jusqu'à présent et que n'ont-ils pas critiqué – pour finir par l'accepter plus tard, chaque fois que l'hypothèse devenait un fait indéniable ?

On verra plus tard, dans l'Appendice qui fait suite à ce volume, jusqu'à quel point nos chiffres sont en accord ou en désaccord avec la Science moderne ; nous y comparons soigneusement la Géologie et l'Anthropologie de nos jours avec les enseignements de la Science Archaïque. En tout cas, l'époque que la DOCTRINE SECRETE indique pour la submersion de l'Atlantide ne semble pas être en grand désaccord avec les calculs de la Science moderne qui, toutefois, donne à l'Atlantide le nom de "Lémurie", toutes les fois qu'elle admet la submersion d'un Continent de ce genre. En ce qui concerne la période pré-humaine, tout ce que l'on peut dire pour le moment, c'est que, même avant l'apparition de la Première Race "dépourvue de mental", la Terre n'était pas privée **[III 395]** d'habitants. Nous pourrions toutefois ajouter que ce que la Science, qui ne connaît *que l'homme physique*, a le droit de regarder comme la période

---

[742] *Athenæum* du 25 août 1860.

pré-humaine, peut être considéré comme s'étendant depuis la Première Race jusqu'à la première Race Atlante, puisque ce n'est qu'alors que l'homme devint "l'être *organique* complet qu'il est maintenant", et cela ne donnerait que quelques millions d'années d'ancienneté à l'Homme Adamique [743].

L'auteur de la *Qabbalah* fait remarquer avec raison que "l'homme de nos jours, en tant qu'individu, n'est qu'un chaînon de la chaîne des êtres de la précédente vie humaine", ou plutôt *des vies.*

> D'après la Cabale, les étincelles d'âme contenues dans Adam se répartirent en trois classes principales, correspondant à ses trois fils, savoir : *'Hesed*, Habel, *Ge'boor-ah*, Qai-yin et *Ra'h-min*, Set. Ces trois furent divisés en... 70 espèces, appelées : les racines principales de la race humaine. [744]

Rabbi Yéhudah dit : "Quel est le nombre des vêtements [de l'homme incorporel] qui sont couronnés [depuis le jour de la création de l'homme] ?" Rabbi El'azar dit : "Les montagnes du monde (les grands hommes de la génération) discutent cette question, mais il y en a trois : un pour revêtir l'esprit *Rua'h*, qui est dans le jardin (d'Eden) sur la terre ; un qui est plus précieux que tout, dans lequel le *Neshamah* est revêtu de cette Enveloppe de Vie, au milieu des anges des Rois... et un vêtement extérieur qui existe et n'existe pas, qui est visible et invisible. Ce vêtement recouvre le *Nephesh* qui, sous lui, va et vole de-ci de-là dans le monde." [745]

Cela se rapporte aux Races, à leurs "vêtements" ou degrés de matérialité, et aux trois "principes" de l'homme, dans leurs trois véhicules. **[III 396]**

---

[743] M. Huxley divise ces races en un quintuple groupe d'Australoïdes, de Négroïdes, de Mongoloïdes, de Xanthochroïdes et de Mélanochroïdes – tous issus d'Anthropoïdes imaginaires. Cependant, tout en protestant contre ceux qui disent "que les différences de structure entre l'homme et le singe sont petites et insignifiantes", et tout en ajoutant que "chaque os de gorille porte une marque qui permet de le distinguer de l'os humain correspondant et qu'en l'état actuel de la création, tout au moins, aucun être intermédiaire ne comble l'abîme qui sépare l'homme du troglodyte" – le grand Anatomiste continue à parler des caractéristiques simiesques de l'homme ! (Voyez de Quatrefages, *l'Espèce Humaine*, p. 113).

[744] *Op. cit*., Isaac Myer, p. 422.

[745] *Zohar*, I, 119 *b*, col. 475 ; *ibid*., p. 412.

STANCE XI

—

CIVILISATION ET DESTRUCTION DE LA QUATRIEME ET DE LA CINQUIEME RACES

43. Les Lémuro-Atlantes édifient des villes et répandent la civilisation. Débuts de l'anthropomorphisme.

44. Statues qui témoignent de la taille des Lémuro-Atlantes

45. Destruction de la Lémurie par le feu et de l'Atlantide par l'eau. Le Déluge.

46. Destruction de la Quatrième Race et des derniers animaux monstrueux antédiluviens

Shloka 43. Les Lémuro-Atlantes édifient des villes et répandent la civilisation. Débuts de l'anthropomorphisme.

Ils [746] *édifièrent des villes colossales. Ils les édifièrent avec des terres et des métaux rares. En se servant de feux* [747] *vomis, de la pierre blanches* [748] *des montagnes et de la pierre noire* [749]*, ils taillèrent leurs propres images, en grandeur naturelle et à leur ressemblance et les adorèrent.*

A partir de maintenant, en continuant l'histoire des deux premières races *humaines* – la dernière des Lémuriens et la première des futurs Atlantes – nous sommes obligés de les mélanger ensemble et d'en parler collectivement pendant quelque temps.

Nous faisons aussi allusion ici aux Dynasties *divines* qui suivant les Egyptiens, les Chaldéens, les Grecs, etc., ont précédé leurs Rois *humains.* Les Hindous modernes y croient encore et elles sont énumérées dans leurs Ecritures Sacrées, mais nous en parlerons au moment voulu. Ce qui reste à démontrer, c'est que nos Géologues modernes sont maintenant entraînés à admettre que l'on peut démontrer l'existence de continents submergés. Mais confesser l'existence des continents et admettre qu'ils étaient peuplés d'hommes durant les **[III 397]** premières périodes géologiques, sont deux choses bien différentes [750] – oui ! d'hommes et de nations civilisés et non

---

[746] Les Lémuriens.

[747] De la lave.

[748] Du marbre.

[749] Celle des feux souterrains.

[750] C'est peut-être pour cette raison que l'île de Pâques, avec ses merveilleuses statues gigantesques – qui constitue un témoin éloquent de l'existence de continents submergés, jadis peuplés par une humanité civilisée – est à peine mentionnée dans les Encyclopédies modernes. On évite soigneusement d'en parler, sauf dans quelques récits de voyages. La science moderne a une indiscutable prédilection pour imposer au public cultivé, comme des faits bien établis, des hypothèses basées sur des idées personnelles ; pour offrir, au lieu de science, ses propres *suppositions*, en les qualifiant de "conclusions scientifiques". Les spécialistes, inventeront mille et une spéculations contradictoires plutôt que de reconnaître *un fait embarrassant, évident par lui-même* – et, en tête de ces spécialistes, Hæckel et ses admirateurs et émules anglais. Néanmoins on nous rappelle sévèrement que "ce sont des autorités". Et après ? Le Pape de Rome est, lui aussi, une autorité et même une autorité infaillible – pour ses *fidèles*, tandis que la remarquable faillibilité des spéculations scientifiques est prouvée périodiquement, à chaque changement de lune.

pas seulement de sauvages Paléolithiques ; de nations qui, sous la direction de leurs Rois *divins*, bâtirent de grandes villes, cultivèrent les Arts et les Sciences et connurent dans la perfection l'Astronomie, l'Architecture et les Mathématiques. La civilisation primordiale des Lémuriens ne se développa pas, comme l'on pourrait le croire, immédiatement après leur transformation physiologique. Entre l'époque de l'évolution physiologique finale et celle de la construction de la première ville, il s'écoula des centaines de milliers d'années. Nous n'en voyons pas moins les Lémuriens construire, avec des pierres et de la lave, leurs premières villes rocheuses, durant le cours de leur sixième sous-race [751]. Une de ces grandes cités, de **[III 398]** structure primitive, était entièrement bâtie avec de la lave, à quelque trente milles à l'ouest de l'endroit où l'île de Pâques étale aujourd'hui son étroite bande de terre stérile et cette cité fut totalement détruite par une série d'éruptions volcaniques. Les plus antiques vestiges de constructions cyclopéennes sont tous l'œuvre des dernières sous-races des Lémuriens et un Occultiste ne témoigne aucune surprise en apprenant que les ruines de pierres qui ont été découvertes par le capitaine Cook, sur le lambeau de terre que l'on appelle l'île de Pâques,

---

[751] Nos meilleurs romanciers modernes, bien qu'ils ne soient ni Théosophes ni Spirites, n'en commencent pas moins à faire des rêves très psychologiques et d'un caractère Occulte très suggestif ; par exemple M. Robert-Louis Stephenson, et son *Strange Case of Doctor Jekyll and Mr. Hyde*, qui est le plus remarquable essai psychologique qui existe, dans le genre Occulte. M. Rider Haggard, le romancier d'avenir, a-t-il fait lui aussi un rêve clairvoyant, prophétique ou plutôt rétrospectif, avant d'écrire *She* ? Son histoire de l'impériale Kor, la grande cité des morts, dont les habitants survivants firent voile dans la direction du nord après qu'une épidémie eut détruit presque toute la nation, semble, dans ses grandes lignes, être tirée des pages impérissables des annales archaïques. Ayesha suggère "que ces hommes qui firent voile vers le nord peuvent avoir été les ancêtres des premiers Egyptiens" et semble ensuite tenter de résumer certaines lettres d'un Maître qui est cité dans *Bouddhisme Esotérique*, car elle dit : "A maintes reprises des nations et même des nations riches et puissantes, versées dans les arts, ont vécu et disparu, puis ont été oubliées au point qu'il n'en reste plus aucun souvenir. Celle-ci [la nation de Kor] en est une parmi tant d'autres, car le temps dévore l'œuvre de l'homme, à moins qu'il ne creuse des cavernes, comme le peuple de Kor, et encore *il peut arriver que la mer les engloutisse ou que des tremblements de terre les détruisent*... Pourtant je ne crois pas que ces gens aient été entièrement détruits. Il en resta quelques-uns dans les autres villes, car ils en avaient un grand nombre. Mais les barbares... les attaquèrent, prirent leurs femmes pour épouses et la race des Amahagger qui existe maintenant est un rejeton bâtard des puissants fils de Kor et, voyez, elle habite les tombes auprès des ossements de ses ancêtres" (pp. 180, 181).

Le romancier semble répéter ici l'histoire de toutes les races humaines aujourd'hui dégradées et déchues. Les Géologues et les Anthropologistes voudraient placer en tête de l'humanité – comme descendant de l'Homo Primigenius – l'homme singe dont "*aucun reste fossile n'est encore connu de nous*", bien "qu'il ait *probablement* été parent du *Gorille* et de l'*Orang-outang de nos jours"* (Hæckel). En réponse à son "probablement", les Occultistes mentionnent une autre probabilité plus grande – savoir, celle qui est donnée dans notre texte.

> Ressemblent beaucoup aux murs du temple de Pachacamac ou aux ruines de Tia-Huanaco, au Pérou [752],

et sont, elles aussi, d'un *Style Cyclopéen.* Toutefois, les premières grandes villes furent construites dans la partie du Continent connu aujourd'hui sous le nom d'île de Madagascar. Dans ces temps-là, il y avait, comme aujourd'hui, des peuples civilisés et des sauvages. L'évolution paracheva son œuvre de perfectionnement chez les premiers et Karma – son œuvre de destruction sur les seconds. Les Australiens, et les autres peuples du même genre sont les descendants de ceux qui, au lieu de vivifier l'Etincelle projetée en eux par les "Flammes", l'éteignirent par de longues générations de bestialité [753]. Les nations Aryennes, au contraire, pouvaient faire remonter leur origine, en passant par les Atlantes, jusqu'aux races plus **[III 399]** spirituelles des Lémuriens, dans lesquelles les "Fils de Sagesse" s'étaient personnellement incarnés [754].

---

[752] Robert Brown, *The Countries of the World*, vol. IV, p. 43.

[753] Voyez la STANCE II Cela expliquerait la grande différence qui existe entre les capacités intellectuelles des races, des nations et des individus. Tandis qu'ils s'incarnaient dans les véhicules humains évolués par la première Race sans mental ("sans Manas") ou, dans d'autres cas, se bornaient à l'animer, les Pouvoirs et les Principes incarnants, avaient à faire un choix, en tenant compte du Karma passé des Monades auxquelles ils devaient servir de trait d'union entre elles et leurs corps. En outre, comme il est dit avec raison dans le *Bouddhisme Esotérique* [p. 53], "le cinquième principe, ou âme humaine (intellectuelle), n'est pas encore complètement développé, même maintenant, dans la majeure partie de l'humanité".

[754] Le *Logos* incarné, Krishna, a dit dans la *Bhagavad Gîtâ*, "Les sept grands Richis, les quatre précédents Manous, participant de ma nature, naquirent de mon mental : de leur sein jaillirent [émanèrent ou naquirent] la race humaine et le monde" (X, 6).

Ici, en parlant des sept Grands Richis, on veut dire les sept grandes Hiérarchies *Roupa* ou Classes de Dhyân-Chohans. N'oublions pas que les Sept Richis, Saptarshi, sont les Régents des sept étoiles de la Grande Ourse et, par suite, sont de la même nature que les Anges des Planètes ou que les sept Grands Esprits Planétaires. Ils re-naquirent tous comme hommes sur la Terre en divers Kalpas et Races. En outre, "les quatre précédents Manous" sont les quatre Classes des Dieux originairement Aroupa – les Koumaras, les Roudras, les Asouras, etc., qui, dit-on, se sont *aussi incarnés*. Ce ne sont pas des Prajâpatis, comme les premiers, mais les "principes" qui les animent – dont quelques-uns se sont incarnés dans les hommes, tandis que d'autres ont fait d'autres hommes les simples véhicules de leurs "reflets". Comme le dit avec raison Krishna – dont les paroles sont répétées plus tard par un autre *véhicule* du Logos. – "Je suis le même pour tous les êtres... ceux qui m'adorent [le sixième principe ou Ame Intellectuelle *divine*, Bouddhi rendu conscient par son union avec les facultés supérieures de Manas] *sont en moi et je suis en eux*." (*Ibid.*, X, 20-39). Le Logos n'étant pas une "personnalité", mais le Principe Universel, est représenté par tous les Pouvoirs divins *nés-de-son-Mental* – les Flammes pures, ou, comme on les appelle en Occultisme, les "Souffles Intellectuels" – les Anges que l'on représente comme *s'étant rendus indépendants*, c'est-à-dire comme étant passés de la Soi-Conscience passive et quiescente à la Soi-Conscience en activité. Quand on le reconnaît, le véritable sens des paroles de Krishna devient compréhensible ; voyez

C'est à partir de l'avènement des Dynasties divines que commencèrent les premières civilisations et, tandis que dans certaines parties de la Terre une fraction de l'humanité préférait mener une vie nomade et patriarcale et que dans d'autres l'homme sauvage apprenait à peine à allumer un feu et à se protéger contre les Eléments – ses frères, plus favorisés que lui par leur *Karma* et aidés par l'intelligence divine qui les animait, construisirent des villes et cultivèrent les Arts et les Sciences. Cependant, en dépit de la civilisation, tandis que leurs frères pasteurs jouissaient, par droit de naissance, de pouvoirs merveilleux, les "constructeurs" ne pouvaient plus obtenir les leurs que graduellement, et, même les pouvoirs qu'ils obtenaient n'étaient généralement employés qu'à maîtriser la nature physique et à servir de mauvais desseins. La civilisation a toujours amené le développement des côtés physique et intellectuel aux dépens des côtés psychique et spirituel. La maîtrise et la direction de sa propre nature psychique, que les insensés d'aujourd'hui associent avec le surnaturel, étaient des qualités innées et congénitales en l'Humanité primitive et se développaient chez l'homme aussi naturellement que la faculté de marcher et de penser. "La magie n'existe pas", déclare philosophiquement "She" – **[III 400]** l'auteur oubliant que le mot "magie signifiait encore au temps jadis, la grande SCIENCE de la SAGESSE et qu'il n'était pas possible à Ayesha d'avoir une idée de la perversion moderne de la pensée –... bien que, ajoute-t-elle, la connaissance des Secrets de la Nature existe." [755] Ils ne sont devenus des "Secrets" que pour notre Race et étaient propriété publique pour la Troisième. La taille de l'humanité alla graduellement en décroissant car, même avant le réel avènement de la Quatrième Race, ou Race Atlante, la majorité de l'humanité était tombée dans l'iniquité et le péché, sauf la Hiérarchie des "Elus", disciples des "Fils de la Volonté et du Yoga" – appelés plus tard les "Fils du Brouillard de Feu".

Ensuite vinrent les Atlantes ; les géants dont la beauté physique et la force atteignirent leur apogée, conformément à la loi d'évolution, vers le milieu du cours de leur quatrième sous-race. Mais comme il est dit dans le Commentaire :

---

d'ailleurs l'excellente Conférence de M.T. Subba Row sur la *Bhagavad Gitâ*. (*Theosophist* d'avril 1887, p. 444.)

[755] *Op. cit.*, p. 152.

Les derniers survivants des beaux enfants de l'Ile Blanche [la Shveta-Dvîpa primitive] avaient péri depuis bien longtemps. Ses Elus [ceux de la Lémurie] avaient cherché un abri sur l'Ile Sacrée [aujourd'hui la "fabuleuse" Shamballah, dans le Désert de Gobi], tandis que certaines de ses races maudites, se séparant du groupe principal, commencèrent à vivre dans les jungles et sous terre [les "hommes des cavernes"], lorsque la Race d'un jaune doré [la Quatrième] devint à son tour "noire de péché". D'un pôle à l'autre, la face de la Terre avait changé pour la troisième fois et n'était plus habitée par les fils de Shveta-Dvîpa, la bénie et, à l'est et à l'ouest, Adbhitanya [?] [756] *la première, l'unique et la pure, était devenue corrompue... Les Demi-Dieux de la Troisième avaient fait place aux Semi-Démons de la Quatrième Race. Shveta-Dvîpa* [757]*, l'Ile Blanche, avait voilé sa face. Ses enfants vivaient maintenant sur la Terre Noire, où, plus tard, les Daityas venant de la septième Dvîpa (Pushkara) et les Râkshasas du septième climat remplacèrent les Sâdhus et les Ascètes du Troisième Age, qui étaient descendus jusqu'à eux venant d'autres régions plus élevées...*

La lettre morte des *Pourânas* ressemble, en général, à un tissu absurde de contes de fées et rien de mieux. Si on lisait les trois premiers chapitres du Livre II de la *Vishnou Pourâna,* **[III 401]** en en acceptant *à la lettre* la géographie, la géodésie et l'ethnologie, d'après l'histoire des sept fils de Priyavrata, entre lesquels leur père partage les sept Dvîpa (Iles ou Continents) ; si l'on apprenait ensuite comment son fils aîné, Agnîdhra, Roi de Jambou-Dvîpa, répartit le territoire de Jambou-Dvîpa entre ses neuf fils et comment Nâbhi, *son fils*, eut à son tour cent fils et distribua des terres à chacun d'eux – on en arriverait très probablement à jeter le livre au loin en déclarant qu'il ne renferme qu'un tissu d'insanités. Mais celui qui étudie l'Esotérisme comprendra qu'à l'époque où les *Pourânas* furent

---

[756] [Ce mot peut signifier "ce qui est créé hors de l'eau".]

[757] Ce fut la partie nord de Toyâmboudhi, ou mer d'eau douce, de Shvetadvîpa, que visitèrent, selon la tradition exotérique, les sept Koumâras – Sanaka, Sananda, Sanâtana, Sanatkoumâra, Jâta, Vodhou [Borhon ?] et Panchashikha. (Voyez l'Uttara Khanda de la *Padma Pourâna*, *Asiatic Researches*, Vol. XI. pp. 99, 100.)

écrites, on voulait que leur véritable sens ne pût être compris que des Brahmanes Initiés, de sorte que les compilateurs les écrivirent allégoriquement, sans vouloir livrer *toute* la vérité aux masses. Il expliquera en outre aux Orientalistes – qui, depuis le colonel Wilford jusqu'au professeur Weber, ont rendu et rendent encore la question si confuse – que les trois premiers chapitres confondent à dessein les sujets et les événements suivants :

I. On ne tient jamais compte de la série des Kalpas ou Ages, ainsi que de celles des Races ; et les événements qui se sont passés dans l'un d'eux sont groupés avec ceux qui se sont passés dans un autre. L'ordre chronologique est entièrement négligé. C'est démontré par plusieurs des commentateurs en sanscrit qui expliquent l'incompatibilité des événements et des calculs en disant :

> Toutes les fois qu'on remarque des contradictions dans les diverses *Pourânas*, elles sont attribuées... à des différences de Kalpas ou autres causes similaires.

II. Les différents sens que comportent les mots "Manvantara" et "Kalpa" ou Age, sont cachés et l'on se borne à donner le sens général.

III. Dans la généalogie des Rois et dans la géographie de leurs états, les Varshas (contrées) et les Dvîpas sont toutes considérées comme des régions terrestres.

Or, la vérité est que, sans entrer dans des détails minutieux, il est loisible et facile de démontrer que :

a. Les Sept Dvîpas, attribuées à la septuple progéniture de Priyavrata, se rapportent à plusieurs localités – avant tout à notre Chaîne Planétaire. Parmi elles, Jambou-Dvîpa, seule, représente notre Globe, tandis que les six autres sont les Globes-frères, de la Chaîne, invisibles (pour nous). C'est prouvé par la nature même des descriptions allégoriques et symboliques. Jambou-Dvîpa "est *au centre de tous les autres*" – les soi-disant "Continents Insulaires" – et elle **[III 402]** est entourée par une *mer d'eau salée* (Lavana) tandis que Plaksha, Shâlmala, Kusha, Krauncha, Shâka

et Pushkara, sont entourées chacune "par sept vastes mers... de jus de canne à sucre, de vin, de beurre clarifié, de caillé de lait, etc.", et autres métaphores de ce genre [758].

b. Bhâskara Achârya, qui emploie des expressions tirées de livres de la DOCTRINE SECRETE, dans sa description de la position sidérale de toutes ces Dvîpas, parle de "la mer de lait et la mer de caillé", etc., comme signifiant la Voie Lactée et les divers amas de Nébuleuses ; d'autant plus qu'il appelle "la contrée au sud de l'équateur" Bhûr Loka, celle au nord, Bhuva, Svar, Mahar, Jana, Tapa et Satya Lokas et qu'il ajoute : "Ces diverses lokas sont graduellement atteintes par des mérites religieux accrus", ce qui veut dire que ce sont divers "Paradis" [759].

c. Cette répartition géographique de sept continents, îles, montagnes, mers et contrées allégoriques, ne se rapporte pas seulement à *notre* Ronde, ou même à *nos* Races – malgré le nom de Bhârata-varsha (l'Inde) – et c'est expliqué dans les textes mêmes par le narrateur de la *Vishnou Pourâna* qui nous dit que :

> Bhârata [le fils de Nâbhi, qui donna son nom à Bhârata-varsha ou à l'Inde]... remit le royaume à son fils Sumati... et quitta la vie à... Shâlagrâma. Il naquit ensuite de nouveau, en qualité de Brahmane, dans une famille distinguée d'ascètes... Sous ces princes [les descendants de Bhârata] Bhârata-varsha fut divisée en neuf parties ; et leurs descendants possédèrent successivement le pays durant soixante et onze périodes de l'ensemble des quatre âges (ou durant le règne d'un Manou) [représentant un Mahâyuga de 4.320.000 ans]. [760]

Mais après avoir dit tout cela, Parâshara explique soudain que :

---

[758] *Vishnou Pourâna* ; trad. de Wilson, II, 109.

[759] Voyez *Bibliotheca Indica* ; traduit de la *Golâdhyâya of the Siddhânta-shiromant*, III, 21-44 [Traité d'Astronomie en Sanscrit].

[760] *Ibid.*, pp. 106, 107.

> C'était là la création de Svâyambhuva (Manou) par laquelle la Terre fut peuplée lorsqu'il présida le *premier* Manvantara, dans le Kalpa de Varâha [c'est-à-dire l'incarnation ou Avatar du *Sanglier*].

Or, aucun Brahmane n'ignore que *notre* humanité ne commença sur cette Terre (ou Ronde) qu'*avec Vaivasvata Manou*, et si le lecteur se reporte à la sous-section intitulée "Les Manous Primordiaux de l'Humanité" [761], il verra que Vaivasvata **[III 403]** est le *septième* des quatorze Manous qui président notre Chaîne Planétaire durant son Cycle Vital ; mais comme chaque Ronde a deux Manous (un Manou-Racine et un Manou-Semence), il est le Manou-Racine de la Quatrième Ronde, c'est-à-dire le septième. Wilson se borne à trouver cela contradictoire et prétend que :

> Les généalogies patriarcales sont plus anciennes que le système chronologique de Manvantaras et de Kalpas et elles ont donc été réparties assez maladroitement sur les différentes périodes.

Il n'en est rien, mais, comme les Orientalistes ne connaissent rien des Enseignements Secrets, ils persistent à tout prendre *au pied* de *la lettre* puis font volte-face et injurient les auteurs à cause de ce qu'ils ne comprennent pas.

Ces généalogies embrassent une période de *trois* Rondes et *demie* ; elles traitent de périodes *pré-humaines* et expliquent la descente en génération de chaque Manou – les premières étincelles manifestées de l'Unique Unité – et nous montrent en outre chacune de ces Etincelles humaines se divisant et se multipliant pour former d'abord les Pitris, les Ancêtres humains, puis les Races humaines. Aucun Etre ne peut devenir Dieu ou Déva, à moins de passer par les Cycles humains. Aussi la Shloka dit-elle :

> Heureux ceux qui naissent *comme hommes* dans Bhâratavarsha, même en quittant l'état [latent] de dieux, car c'est la voie qui mène à... la libération finale. [762]

---

[761] V. ci-dessus, p. 385.

[762] Wilson, *ibid.*, p. 137.

Dans Jambou-Dvîpa, Bhârata est considérée comme la *meilleure de ses divisions*, parce que c'est la *terre des œuvres*. C'est là seulement que :

> se produit la succession des quatre Yugas, ou âges, le Krita, le Tretâ, le Dvâpara et le Kali.

Aussi, lorsque Parâshara, auquel Maitreya demande "de lui donner la description de la Terre", revient à l'énumération des mêmes Dvîpas, avec les mêmes mers, etc., que celles qu'il avait décrites dans le Svâyambhuva Manvantara – ce n'est qu'un "voile" ; cependant, pour celui qui lit entre les lignes, on y retrouve les Quatre grandes Races et la Cinquième, ainsi que leurs subdivisions, îles et continents, dont quelques-uns sont appelés des noms de Lokas célestes et de ceux d'autres Globes. De là la confusion. **[III 404]**

Toutes ces îles et toutes ces contrées sont traitées par les Orientalistes de "mythiques" et de "fabuleuses" [763]. Il est très vrai que quelques-unes ne sont *pas de cette Terre*, mais elles n'en existent pas moins. L'Ile Blanche et Atala ne sont en tout cas pas des mythes, puisqu'Atala était le terme de mépris appliqué par les premiers pionniers de la Cinquième Race à la Terre du péché – à l'Atlantide, en général, et non pas à l'île de Platon seulement ; et puisque l'Ile Blanche était (*a*) la Shveta-Dvîpa de la Théogonie et (*b*) Shâka-Dvîpa ou l'Atlantide à ses débuts (ou plutôt les premières parties de ce continent). Cela se passait lorsqu'elle possédait encore "ses sept fleuves sacrés, qui lavaient tout péché", et ses "sept districts, dans lesquels la vertu régnait, sans hésitation, sans lutte, sans déviation", car ils étaient alors habités par la caste des Magas – que les Brahmanes eux-mêmes reconnaissaient comme n'étant pas inférieure à la leur et qui fut la mère nourricière du premier Zarathustra. On nous montre les Brahmanes prenant, sur le conseil de Nârada, l'avis de Gauramukha qui leur dit d'inviter les Magas, en qualité de prêtres du Soleil, à se rendre au temple bâti par Sâmba, le *prétendu fils* de Krishna, lequel, en réalité, n'en

---

[763] Dans une conférence, le professeur Pengelly, F.R.S., cite les paroles du professeur Oliver qui a dit "que la flore des îles de l'Atlantique existant actuellement ne fournit aucune preuve substantielle de l'existence antérieure d'une communication directe avec la terre ferme du Nouveau-Monde", mais il ajoute, en même temps, "qu'à une certaine période de l'ère Tertiaire, le nord-est de l'Asie était relié au nord-ouest de l'Amérique, peut-être par la ligne sur laquelle s'étend actuellement le chapelet des îles Aléoutiennes". La Science Occulte seule est donc capable de concilier entre elles les contradictions et les hésitations de la Science moderne. Du reste, les arguments en faveur de l'existence de l'Atlantide ne reposent pas sur la Botanique seule.

avait aucun. En ceci, les *Pourânas* sont *historiques*, en dépit de l'allégorie et l'Occultisme cite des faits.

Tout le récit se trouve dans la *Bhavishya-Pourâna*. Il est raconté que Sâmba ayant été guéri de la lèpre par Soûrya (le Soleil), édifia un temple qu'il dédia à la Divinité. Mais lorsqu'il chercha de pieux Brahmane, pour y accomplir les cérémonies rituelles et y recevoir les offrandes faites au Dieu, Nârada – l'Ascète vierge que l'on retrouve à toutes les époques dans les *Pourânas* – lui conseilla de ne pas le faire, attendu que Manou défendait aux Brahmanes de recevoir des émoluments pour accomplir les cérémonies religieuses. Il envoya donc Sâmba chez Gauramukha (Blanche-face), le Purohita, ou prêtre de famille, d'Ugrasena, Roi de Mathurâ, qui lui indiquerait celui qu'il serait préférable d'employer. Le prêtre conseilla à Sâmba d'inviter les Magas, adorateurs de Sourya, pour **[III 405]** s'acquitter de ce devoir. Mais comme celui-ci ignorait l'endroit où ils vivaient, Sourya, le Soleil lui-même, lui indique Shâka-dvîpa *au-delà de l'eau salée.* Sâmba fait alors le voyage, en se servant de Garouda, le Grand Oiseau, le véhicule de Vishnou et de Krishna, qui le transporte jusque chez les Magas, etc. [764].

Or, Krishna, qui vivait il y a 5.000 ans et Nârada, que nous voyons renaître dans chaque Cycle (ou Race), sans compter Garouda – le symbole Esotérique du Grand Cycle – donnent la clef de l'allégorie ; néanmoins les Magas sont les Mages de Chaldée et leur caste ainsi que leur culte ont eu leur berceau dans l'Atlantide primitive, dans Shâka-dvîpa, l'Immaculée. Tous les Orientalistes sont d'accord pour déclarer que les Magas de Shâka-dvîpa sont les ancêtres des Parsis adorateurs du feu. Notre querelle avec eux repose toujours sur ce qu'ils rapetissent des périodes de centaines de milliers d'années au point de les ramener, cette fois, à quelques siècles seulement ; en dépit de Nârada et de Sâmba, ils ne font remonter l'événement qu'à l'époque de la fuite des Parsis au Goujerat. C'est tout simplement absurde, puisque ça ne se passa qu'au VIIIème siècle de notre ère. Il est vrai que d'après la *Bhavishya Pourâna*, les Magas auraient encore existé dans Shâka-dvîpa à l'époque du "fils" de Krishna, mais néanmoins la dernière partie de ce Continent – "l'Atlantide" de Platon – avait péri 6.000 ans auparavant. C'étaient des Magas "jadis" de Shâka-dvîpa et à cette époque ils vivaient en Chaldée. C'est là encore une confusion voulue.

---

[764] *Vishnou Pourâna*, Wilson, V, I. pp. 381, 382.

Les premiers pionniers de la Quatrième Race n'étaient pas des Atlantes et ils n'étaient pas non plus les Asouras humains et les Râkshasas qu'ils devinrent plus tard. A cette époque, des fractions considérables du futur Continent de l'Atlantide faisaient encore partie intégrante du sol de l'océan. La Lémurie, nom que nous avons donné au continent de la Troisième Race, était alors une terre gigantesque [765]. Elle occupait toute la **[III 406]** surface comprise entre la base des Monts Himalayas, qui la séparaient de la mer intérieure dont les vagues ondulaient au-dessus de ce que nous appelons aujourd'hui le Tibet, la Mongolie et le grand désert de Shamo (Gobi), entre Chitta gong, en se dirigeant à l'ouest vers Hardwar, et s'étendait à l'est jusqu'à l'Assam [Annam ?]. De là elle s'étendait vers le sud, à travers l'Inde Méridionale, Ceylan et Sumatra, englobant, dans la direction du sud, Madagascar à droite, l'Australie et la Tasmanie à gauche et s'étendait jusqu'à quelques degrés du Cercle Antarctique. A partir de l'Australie, qui était alors une région intérieure du Continent Principal, elle s'étendait au loin dans l'Océan Pacifique, au-delà de Rapa-nui (Teapy ou l'île de Pâques), qui se trouve maintenant par 26° de latitude Sud et 110° de longitude Ouest [766]. Cette affirmation paraît être corroborée par la Science – ne serait-ce que partiellement. Lorsqu'elle discute les directions des continents et qu'elle démontre que les masses infra-arctiques suivent généralement la direction du méridien, elle mentionne plusieurs anciens continents, bien que ce ne soit que par voie d'inférence. Entre autres, il est fait mention du "Continent Mascarène", qui comprenait Madagascar et s'étendait au nord et au sud, ainsi que d'un autre continent ancien qui "s'étendait du Spitzberg au Pas-de-Calais, alors que la plus grande partie

---

[765] Comme nous l'avons montré dans les "Notes Préliminaires" de ce Volume, il va de soi que ni le nom de Lémurie, ni même celui d'Atlantide ne sont les véritables noms *archaïques* des Continents perdus. Nous n'avons adopté ces noms que pour donner plus de clarté à notre exposé. Atlantide était le nom donné aux parties du continent submergé de la Quatrième Race qui se trouvaient "au-delà des Colonnes d'Hercule" et qui restèrent au-dessus des eaux après le cataclysme général. Leurs derniers vestiges – l'Atlantide ou "Poseidonis" de Platon, dont le nom n'est encore qu'un *substitut* ou plutôt une traduction du nom véritable – constituaient la dernière partie du Continent qui fut au-dessus des eaux, il y a 11.000 ans environ. La plupart des noms corrects des pays et des îles des deux continents, sont donnés dans les *Pourânas*, mais pour les mentionner, tels qu'on les trouve dans des ouvrages plus anciens, comme la *Sourya Siddânta* par exemple, il faudrait de trop longues explications. Si, dans les premiers écrits, il semble que l'on ait établi trop peu de distinction entre les deux, la chose doit être attribuée à une lecture faite à la légère et sans réfléchir. Si, bien plus tard, les Européens sont mentionnés comme les Aryens et qu'un lecteur les confonde avec les Hindous et confonde ceux-ci avec la Quatrième Race, parce que certains d'entre eux vivaient dans l'antique Lankâ – ce n'est pas l'auteur qui mérite d'être blâmé.

[766] Voyez la IIIème Partie, Section VI, dans le 4ème Volume.

du reste de l'Europe formait le fond de la mer" [767]. Cela corrobore l'enseignement Occulte d'après lequel les régions polaires actuelles furent jadis le premier des sept berceaux de l'Humanité et le tombeau de la masse de l'humanité de cette région, au cours de la Troisième Race, lorsque le gigantesque Continent Lémurien commença à se fractionner en continents plus petits. Ce fut dû, suivant l'explication donnée dans le Commentaire, à une diminution de la vitesse de rotation de la Terre.

> *Lorsque la Roue tourne avec la vitesse habituelle, ses extrémités [les pôles] concordent avec son Cercle central* **[III 407]** *[l'équateur] ; lorsqu'elle tourne plus lentement et qu'elle oscille dans toutes les directions, il se produit de grands bouleversements à la surface de la Terre. Les eaux se portent vers les deux extrémités et de nouvelles terres surgissent sur la Ceinture centrale [terres équatoriales], tandis que celles qui se trouvent aux deux extrémités sont soumises à un Pralaya par submersion.*

Et encore :

> *Ainsi la Roue [la Terre] est soumise à l'esprit de la Lune et régie par lui, en ce qui concerne le souffle de ses eaux [les marées]. Vers la fin de la période [Kalpa] d'une grande Race [Racine], les Régents de la Lune [les Pères ou Pitris] commencent à attirer plus fort et aplatissent ainsi la Roue au Niveau de sa Ceinture, de sorte qu'elle s'affaisse en certains points et se gonfle en d'autres et le gonflement réagissant sur les extrémités [pôles], de nouvelles terres surgissent et des anciennes sont englouties.*

Nous n'avons qu'à lire des ouvrages d'astronomie et de géologie pour saisir très clairement le sens de ce qui précède. Les Savants – les Spécialistes *modernes* – ont constaté l'influence qu'exercent les marées sur la répartition géologique de la terre et de l'eau sur la surface de la planète et ont noté le changement de place des océans, correspondant à

---

[767] Voyez l'article du professeur J.D. Dana dans l'*American Journal of Science*, III, V, 442, 443 ; *World Life* de Winchell, p. 352.

l'affaissement et à l'exhaussement de continents et de nouvelles terres. La Science sait ou croit savoir que ce fait se produit périodiquement [768]. Le professeur Todd croit pouvoir faire remonter l'origine de la série d'oscillations jusqu'à la période de formation de la première croûte Terrestre [769]. Il semble donc facile que la Science vérifie l'enseignement ésotérique. Nous nous proposons d'en traiter plus longuement dans l'Appendice.

Certains Théosophes, ayant compris par quelques mots lus dans le *Bouddhisme Esotérique* que "d'anciens continents" jadis submergés devaient apparaître de nouveau, ont posé la question suivante : "Comment sera l'Atlantide lorsqu'elle émergera de nouveau ?" Il s'agit, cette fois encore, d'une conception légèrement erronée. Si les *mêmes* terres de l'Atlantide **[III 408]** qui furent jadis submergées devaient émerger de nouveau, elles seraient certainement alors *stériles pendant de longues périodes*. Mais parce que le fond de l'Océan Atlantique est couvert maintenant de quelque 5.000 pieds de craie et qu'il continue à s'en former – en fait une nouvelle couche de "formation crétacée" – ce n'est pas une raison pour qu'au moment où sonne l'heure de l'apparition d'un nouveau Continent, une convulsion géologique et un soulèvement du fond de la mer n'emploient pas ces 5.000 pieds de craie à la formation de quelques montagnes et pour qu'il n'en apparaisse pas 5.000 autres à la surface. Les Cataclysmes de Races ne sont pas des déluges de Noé, d'une durée de quarante jours – des espèces de moussons de Bombay.

Nous démontrerons, dans la Section où nous avons groupé toutes les preuves, que la submersion et la réapparition périodiques des puissants Continents que les auteurs modernes appellent aujourd'hui l'Atlantide et la Lémurie, ne sont nullement des fictions. Les plus archaïques ouvrages écrits en Sanscrit et en Tamoul fourmillent d'allusions à ces deux

---

[768] Parlant des exhaussements et abaissements périodiques des régions équatoriales et polaires et des changements de climat qui en sont la conséquence, le docteur Winchell, Professeur de Géologie à l'Université de Michigan, dit : "Comme les mouvements dont il s'agit sont cycliques, les mêmes conditions se représenteraient sans cesse et, par suite, la même faune peut reparaître sans cesse dans la même région, avec des intervalles d'occupation par une autre faune. Une sédimentation progressive conserverait les traces de ces différentes faunes et nous verrions se produire, dans la répartition verticale et horizontale des restes fossiles, le phénomène de "colonies", de "réapparition" et d'autres changements dans la faune. Ce phénomène est bien connu de ceux qui étudient la géologie." (*Op. cit*., p. 281.)

[769] V. *American naturalist*, XVIII, 15-26.

Continents. Les sept Iles (Dvîpas) sacrées sont mentionnées dans la *Soûrya Siddhânta*, le plus antique ouvrage d'astronomie du monde entier et dans les œuvres d'Asoura-Maya, l'astronome atlante dont le professeur Weber a découvert que Ptolémée était la "réincarnation". C'est pourtant une erreur que de qualifier ces "Iles Sacrées" d'atlantes – comme nous le faisons, car, tout comme le reste, dans les livres sacrés des Hindous, elles se rapportent à diverses choses. L'héritage laissé par Priyavrata, le fils de Svâyambhouva Manou, à ses sept fils – n'était pas l'Atlantide bien qu'une ou deux de ces Iles eussent survécu à l'affaissement de leurs compagnes et eussent offert un abri, longtemps après, à des Atlantes dont le Continent avait été submergé à son tour. Lorsqu'elles sont mentionnées pour la première fois par Parâshara dans la *Vishnou Pourâna*, les sept se rapportent à une Doctrine Esotérique qui est expliquée plus loin. Dans cette circonstance Jambou-dvîpa (notre globe) est la seule des sept îles qui soit terrestre. Dans les *Pourânas*, toutes les allusions au Nord du Mérou se rapportent à l'Eldorado primordial aujourd'hui la région du Pôle Nord et qui fut un Continent à l'époque où le magnolia fleurissait là où nous voyons maintenant un désert de glaces inexploré et sans fin. La science parle d'un "ancien continent" qui s'étendait du Spitzberg au Pas de Calais. La DOCTRINE SECRETE enseigne que durant les premières périodes géologiques, ces régions formaient un continent en fer à cheval, dont l'extrémité orientale, située bien plus au nord que la Cornouaille du Nord, englobait le Grœnland et dont l'autre extrémité comprenait le détroit de Behring actuel, **[III 409]** comme territoire intérieur, et descendait au Sud jusqu'aux Iles Britanniques, qui devaient se trouver à cette époque juste au-dessous de la courbure inférieure du demi-cercle. Ce Continent émergea au moment de la submersion des parties équatoriales de la Lémurie. Bien longtemps après, quelques-uns des vestiges de la Lémurie émergèrent de nouveau à la surface des océans. Aussi, bien que l'on puisse dire, sans s'écarter de la vérité, que l'Atlantide faisait partie des sept grands Continents Insulaires, puisque les Atlantes de Quatrième Race entrèrent en possession de ce qui restait de la Lémurie et, s'installant sur les îles, les englobèrent dans *leurs* terres et leurs continents, il n'en faut pas moins établir une distinction et fournir des explications lorsque l'on tente de donner une description plus complète et plus exacte, comme nous le faisons ici. L'Ile de Pâques fut aussi occupée de cette façon par des Atlantes qui, ayant échappé au Cataclysme qui avait frappé leur propre pays, s'installèrent sur ce débris de la Lémurie, mais seulement pour y périr lorsqu'elle fut détruite en un seul jour par les flammes et la lave des

volcans. Certains Géographes et certains Géologues sont libres de considérer cela comme une fiction ; pour les Occultistes, c'est de l'*histoire.* Que sait donc la science, qui puisse prouver tout le contraire ?

> Jusqu'au moment où fut publiée à Bâle, en 1522, une carte mentionnant pour la première fois le nom de l'Amérique, *on croyait que celle-ci faisait partie de l'Inde...* La science refuse aussi de sanctionner l'audacieuse hypothèse d'après laquelle il fut un temps où la péninsule indienne d'un côté et l'Amérique du Sud de l'autre, [étaient] reliées par une ceinture formée d'îles et de continents. L'Inde des temps préhistoriques... était doublement reliée aux deux Amériques. Les terres des ancêtres de ceux qu'Ammianus Marcellinus appelle les "Brahmanes de l'Inde Supérieure", s'étendaient depuis le Cachemire jusqu'à loin dans l'intérieur des solitudes [actuelles] de Shamo. Un piéton partant du nord aurait pu atteindre – en se mouillant à peine les pieds – la péninsule de l'Alaska, en traversant la Mandchourie, le *futur* golfe de Tartarie, les îles Kouriles et Aléoutiennes, tandis qu'un autre voyageur, pourvu d'un canot et partant du sud aurait pu traverser le Siam, les îles de la Polynésie et gagner une partie quelconque du continent Sud-Américain. [770]

Ce passage fut écrit d'après les dires d'un Maître – ce qui constitue une autorité plutôt douteuse pour les Matérialistes et les Sceptiques. Mais nous pouvons citer les paroles d'un **[III 410]** écrivain qui fait partie de leur groupe. Ernest Hæckel, qui, dans *sa* répartition des races, corrobore presque *mot à mot* cet exposé :

> Il semble que la partie de la surface de la terre où se fit l'évolution de ces hommes primitifs, du sein de leurs *proches parents*, les singes catarrhiniens [!!], doit être recherchée, soit dans le sud de l'Asie ou l'est de l'Afrique [qui, par parenthèse, n'existait même pas encore lorsque florissait la Troisième Race], ou encore dans la Lémurie. La Lémurie était un ancien continent, aujourd'hui

---

[770] *Five Years of Theosophy*, pp. 339, 340.

> submergé sous les eaux de l'Océan Indien et qui se trouvait placé au sud de l'Asie actuelle et s'étendait d'un côté vers l'est jusqu'à l'Inde Supérieure et jusqu'aux Iles de la Sonde et de l'autre côté vers l'ouest jusqu'à Madagascar et jusqu'à l'Afrique. [771]

A l'époque dont nous parlons, le continent Lémurien s'était déjà rompu en plusieurs endroits et formait de nouveaux continents séparés. Néanmoins, ni l'Afrique, ni les Amériques et encore moins l'Europe, n'existaient alors ; tous ces continents sommeillaient encore dans les bas-fonds de l'Océan. Il existait aussi bien peu de l'Asie actuelle, attendu que les régions Cis-Himalayennes étaient couvertes d'eau et, qu'au-delà, s'étendaient les "feuilles de Lotus" de Shvéta-dvîpa, les régions que l'on appelle aujourd'hui le Grœnland, la Sibérie orientale et occidentale, etc. L'immense Continent qui régnait jadis souverainement sur l'Océan Indien, l'Atlantique et le Pacifique, n'était plus composé que d'énormes îles qui disparaissaient les unes après les autres, jusqu'au moment où la convulsion finale en engloutit les derniers vestiges. L'île de Pâques, par exemple, appartient aux débuts de la civilisation de la Troisième Race. C'est un soudain soulèvement volcanique des bas-fonds de l'Océan qui fit émerger ce petit vestige des Epoques Archaïques – après qu'il eut été submergé avec le reste – il émergea intact avec son volcan et ses statues, durant l'époque de Champlain de la submersion polaire du nord, comme un témoin permanent de l'existence de la Lémurie. On dit que quelques-unes des tribus australiennes représentent tout ce qui reste des derniers descendants de la Troisième Race.

En cela, nous sommes encore appuyés jusqu'à un certain point par la Science matérialiste. Hæckel, en parlant de la race brune ou Malaise de Blumenbach, ainsi que des Australiens et des Papous, fait la remarque suivante : **[III 411]**

> Il y a beaucoup de ressemblance entre ces derniers et les Aborigènes de la Polynésie, ce monde d'îles australiennes qui *paraissent avoir constitué, à une certaine époque, un gigantesque continent et continu.* [772]

---

[771] *Pedigree* of *Man,* traduction d'Aveling, pp. 80 et 81 [en français : "Origine de l'homme" de Hæckel, traduction Letourneau].

[772] *Op. cit.*, p. 82.

Ce fut certainement "un gigantesque continent et continu" car, durant le cours de la Troisième Race, il s'étendait à l'Est et à l'Ouest jusqu'au point qu'occupent maintenant les deux Amériques. L'Australie actuelle n'en était qu'une fraction, à laquelle il faut ajouter quelques îles qui ont survécu et qui sont éparpillées à la surface du Pacifique, ainsi qu'une large bande de la Californie qui en faisait aussi partie. Il est assez curieux de constater que Hæckel, dans son fantastique *Pedigree of Man*, considère :

> Les Australiens de nos jours comme les descendants directs, presque inchangés [?!] de la seconde branche de la race humaine primitive... qui se répandit dans la direction du nord, d'abord en Asie surtout, en quittant la contrée qui servit de berceau à l'enfance de l'homme et qui paraît avoir été la souche de toutes les autres races d'hommes à cheveux lisses... Celle qui avait les cheveux crépus émigra en partie vers l'ouest [c'est-à-dire vers l'Afrique et à l'est vers la Nouvelle-Guinée, contrées qui, nous l'avons dit, n'existaient pas encore à cette époque]... Celle dont les cheveux étaient lisses évolua plus loin dans la direction du nord, en Asie et... peupla l'Australie. [773]

Comme l'écrit un Maître :

> Voyez les restes de cette nation jadis puissante [la Lémurie de la Troisième Race] dans *quelques-uns* des aborigènes à cheveux plats de votre Australie. [774]

Mais ils représentent les vestiges de la septième sous-race de la Troisième. Le professeur Hæckel doit avoir aussi rêvé et avoir eu pour une fois une vision *vraie* !

C'est à cette période que nous devons remonter pour rechercher la première apparition des ancêtres de ceux que nous appelons les plus anciens peuples du monde – c'est-à-dire les Aryens Hindous, les Egyptiens et les plus anciens Perses d'une part et les Chaldéens et Phéniciens de l'autre. Ces peuples étaient gouvernés par des Dynasties Divines, c'est-à-

---

[773] *Op. cit.*, p. 81.

[774] *Bouddhisme Esotérique*, p. 96.

dire par des Rois et des Chefs qui n'avaient de l'homme mortel que l'aspect physique *tel qu'il était alors* et étaient des Etres appartenant à des Sphères plus hautes et plus célestes **[III 412]** que ne le sera la nôtre après encore de longs Manvantaras. Il est naturellement inutile de tenter de faire admettre aux sceptiques l'existence de tels Etres. Ils mettent *leur* orgueil à bien établir qu'ils méritent l'appellation de Catarrhiniens – fait qu'ils cherchent à démontrer en se basant sur le coccyx rattaché à leur *sacrum*, cette queue rudimentaire, qu'ils agiteraient sans cesse joyeusement – si elle était assez longue – en l'honneur de l'homme éminent qui l'a découverte. Ceux-là resteront aussi fidèles à leurs ancêtres simiesques, que les Chrétiens le sont à leur Adam sans queue. La DOCTRINE SECRETE remet toutefois les Théosophes et les étudiants des Sciences Occultes dans le droit chemin à ce sujet.

Si nous considérons la seconde partie de la Troisième Race comme formée des premiers représentants de la *race réellement humaine* pourvus d'os solides, la supposition de Hæckel que "l'évolution des hommes primitifs se fit... *soit* dans l'Asie Méridionale, soit... dans la Lémurie" est assez correcte, si ce n'est tout à fait, l'Afrique, tant Orientale qu'Occidentale, restant en dehors de la question. Pour être précis, toutefois, il faut dire que, de même que l'évolution de la Première Race du corps des Pitris se fit dans sept régions parfaitement distinctes du Pôle Arctique de la seule terre (d'alors) – c'est encore de cette façon que s'opéra la transformation finale de la Troisième. Elle commença dans les régions septentrionales que nous venons de décrire comme englobant le détroit de Behring et dans ce qu'il existait alors de terre ferme dans l'Asie Centrale, alors que le climat était semi-tropical même dans les régions Arctiques et se trouvait parfaitement adapté aux besoins primitifs de l'homme physique naissant. Toutefois, cette région a été plus d'une fois glacée et tropicale tour à tour, depuis l'apparition de l'homme. Le Commentaire nous dit que la Troisième Race n'avait environ atteint que le point moyen de son développement lorsque :

> *L'axe de la Roue s'inclina. Le Soleil et la Lune cessèrent de briller au-dessus de la tête de cette fraction des Nés-de-la-Sueur ; le peuple connut la neige, la glace et la gelée et la croissance des hommes, des plantes et des animaux fut rapetissée. Ceux qui ne périrent pas,*

restèrent tels des enfants[775] *à demi développés, comme taille et comme intellect. Ce fut le troisième Pralaya des Races*[776]. **[III 413]**

Cela signifie encore que notre Globe est soumis à sept changements périodiques et *complets* qui concordent avec les Races. La DOCTRINE SECRETE enseigne en effet que, durant cette Ronde, il doit y avoir sept Pralayas terrestres, provoquées par des modifications dans l'inclinaison de l'axe de la Terre. C'est une loi qui agit à des époques fixes ; non point aveuglément comme pourrait le penser la Science, mais en stricte harmonie avec la Loi Karmique. En Occultisme, on parle de cette Loi comme de la "grande ORGANISATRICE". La Science confesse son ignorance des causes auxquelles sont dus les changements de climat et les modifications dans la direction de l'axe de la Terre, qui ont toujours pour conséquence ces vicissitudes. En fait, elle ne paraît pas être du tout certaine de ces modifications de l'axe et, se sentant incapable de les expliquer, elle est prête à nier absolument tous ces phénomènes, plutôt que d'admettre l'intervention intelligente de la Loi Karmique qui, seule, peut raisonnablement expliquer ces soudains changements et les résultats qui en sont la conséquence. Elle a tenté de les expliquer au moyen de diverses spéculations plus ou moins fantastiques ; l'une de celles-ci, imaginée par de Boucheporn reposait sur la brusque, collision de notre Terre avec une Comète, collision qui aurait été la cause de toutes les révolutions géologiques. Nous préférons, toutefois, nous en tenir à notre explication ésotérique, attendu que FOHAT vaut bien n'importe quelle Comète et, de plus, a pour guide l'Intelligence universelle.

Ainsi, depuis l'apparition sur cette Terre de l'Humanité de Vaivasvata Manou, il s'est déjà produit quatre de ces modifications de l'axe. Les anciens Continents – sauf le premier – ont été engloutis par les océans, d'autres terres ont apparu et de colossales chaînes de montagnes ont surgi là où il n'en existait pas auparavant. La surface du globe fut chaque fois complètement transformée ; la "survie des plus aptes" parmi les nations et les races fut assurée par une assistance opportune et celles qui n'étaient pas aptes – les échecs – disparurent, balayées de la Terre. De pareils classements et changements ne s'opèrent pas, comme bien on pense, entre

---

[775] "Des enfants à demi développés" comparés à leurs gigantesques frères des autres zones. C'est ce qui nous arriverait aujourd'hui si nous étions frappés par une calamité de ce genre.

[776] Cela ne rapporte à la Lémurie.

le coucher et le lever du Soleil, mais il faut plusieurs milliers d'années pour que la nouvelle demeure soit installée.

Les Sous-races sont soumises au même processus d'épuration de même que les rameaux latéraux et les familles de race. Que tous ceux qui sont bien familiarisés avec l'Astronomie et les Mathématiques, jettent un coup d'œil rétrospectif sur le crépuscule et les ombres du Passé. Qu'ils observent et prennent note de tout ce qu'ils savent de l'histoire des peuples et des nations, puis comparent leurs phases **[III 414]** d'ascension et de déclin avec ce que l'on connaît des cycles astronomiques – et tout spécialement de l'*Année Sidérale* qui est égale à 25.868 de nos années solaires [777]. Si les observateurs sont doués de la moindre intuition, ils découvriront alors à quel point le bonheur et le malheur des nations se rattache intimement aux débuts et à la fin de ce Cycle Sidéral. Il est vrai que celui qui n'est pas Occultiste a le désavantage de ne pouvoir se baser sur des temps aussi reculés. La Science exacte ne lui apprend rien de ce qui s'est passé il y a environ 10.000 ans ; il peut se consoler par la connaissance du sort dont chacune des nations modernes qu'il connaît jouira dans 16.000 ans environ, ou – s'il le préfère en se livrant à des spéculations sur ce sujet. Ce que nous voulons dire est très clair. A chaque Année Sidérale, les tropiques s'éloignent du pôle de *quatre degrés* dans chaque révolution partant des équinoxiaux, alors que l'équateur tourne à travers les constellations Zodiacales. Or, comme le savent bien tous les Astronomes, le tropique n'est qu'à vingt-trois degrés, et une fraction inférieure à un demi-degré, de l'équateur. Il lui reste donc deux degrés et demi à parcourir avant la fin de l'Année Sidérale, ce qui donne à l'humanité en général et à nos races civilisées en particulier, un sursis d'environ 16.000 ans.

---

[777] Il y a naturellement d'autres cycles, *des cycles dans des cycles* – et c'est précisément ce qui rend si difficile le calcul des événements qui concernent les races. Le tour de l'écliptique est achevé en 25.868 ans et, en ce qui concerne notre Terre, on calcule que le point équinoxial recule annuellement de 50,1" mais il y a un autre cycle dans ce cycle-là. On dit que : "Puisque l'apside avance à sa rencontre à raison de 11,24" par an, cela compléterait une révolution en cent quinze mille trois cent deux ans (115.302). Le rapprochement de l'équinoxe et de l'apside est représentée par la somme de ces mouvements, 61,34" et, par suite, l'équinoxe revient à la même position par rapport à l'apside en 21.128 ans." (Voyez l'article sur "l'Astronomie" dans l'*Encyclopædia Britannica*). Nous avons mentionné ce cycle dans *Isis Dévoilée* (vol. I), par rapport à d'autres cycles. Chacun de ces cycles exerce une influence marquée sur les races qui lui sont contemporaines.

Après le Grand Déluge de la Troisième Race (les Lémuriens), d'après ce que nous dit le Trente-troisième Commentaire :

> *La taille des hommes décrut considérablement et la durée de leur vie diminua. Ayant déchu au point de vue de la divinité, ils se mêlèrent à des races animales et s'unirent par le mariage à des géants et à des pygmées [les races naines des Pôles]... Nombre d'entre eux acquirent des* connaissances *divines – voire des connaissances illégitimes, et suivirent volontairement le SENTIER DE GAUCHE.*

C'est ainsi que les Atlantes approchèrent à leur tour de la **[III 415]** destruction. Qui saurait dire combien il fallut de périodes géologiques pour accomplir cette *quatrième* destruction ! On nous dit pourtant que :

Shloka 44. Statues qui témoignent de la taille des Lémuro-Atlantes

> *Ils* [778] *érigèrent de grandes images hautes de neuf yatis* [779] *taille de leur corps* (*a*). *Des feux intérieurs avaient détruit le pays de leurs pères* [780]. *L'eau menaça la Quatrième* [781] (*b*).

(*a*) Il est bon de remarquer que la plupart des gigantesques statues découvertes dans l'Ile de Pâques, fragment d'un continent incontestablement submergé, de même que celles qui furent découvertes sur les confins du désert de Gobi, région qui était restée submergée pendant un nombre incalculable de siècles, ont toutes de vingt à trente pieds de haut. Les statues que Cook découvrit sur l'Ile de Pâques avaient presque toutes vingt-cinq pieds de haut et huit pieds d'une épaule à l'autre [782]. L'auteur n'ignore pas que les Archéologues modernes ont décidé que "ces statues ne sont pas très anciennes", ainsi que l'a déclaré un des

---

[778] Les Atlantes.

[779] Vingt-sept pieds.

[780] Les Lémuriens.

[781] Race.

[782] Comparez avec la Section suivante, intitulée : "Ruines Cyclopéennes et Pierres Colossales qui témoignent de l'existence de Géants", p. 427.

hauts fonctionnaires du British Museum où quelques-unes d'entre elles se trouvent maintenant. Mais ces décisions arbitraires de la Science moderne n'ont guère de poids.

On nous dit qu'après la destruction de la Lémurie par des feux souterrains, la taille des hommes alla sans cesse en décroissant – processus qui avait déjà commencé après leur Chute *physique* – et qu'elle finit, quelques millions d'années plus tard, par être réduite à six ou sept pieds et par arriver, comme chez les plus anciennes races Asiatiques, plus près de cinq pieds que de six. Ainsi que le démontre Pickering, on rencontre dans la race Malaise (sous-race de la Quatrième Race-Racine) une curieuse diversité de tailles ; les membres de la famille Polynésienne, comme les habitants des îles de Tahiti, Samoa et Tonga, ont *une taille plus élevée que le reste de l'humanité*, mais celle des tribus Indiennes et des habitants des contrées Indo-Chinoises est nettement inférieure à la moyenne générale. C'est facile à expliquer. Les Polynésiens appartiennent aux premières des sous-races qui ont survécu, les autres aux dernières et aux plus transitoires **[III 416]** du groupe. De même que la race des Tasmaniens est aujourd'hui complètement éteinte et que celle des Australiens tend rapidement à disparaître, il ne tardera pas à en être ainsi pour les autres races anciennes.

(*b*) Comment ces annales ont-elles pu être conservées, nous demandera-t-on peut-être ? Même la connaissance du Zodiaque par les Hindous est niée par nos bons et savants Orientalistes qui concluent que les Hindous Aryens n'en avaient pas la moindre idée, jusqu'au moment où les Grecs l'introduisirent dans le pays. Cette calomnie injustifiée a été suffisamment réfutée par Bailly et, mieux encore, par la claire *évidence des faits*, pour qu'il soit inutile d'insister. Tandis que les Zodiaques Egyptiens [783] fournissent d'irréfutables preuves de l'existence d'annales embrassant une période de plus de trois Années Sidérales et demie – ou environ 87.000 ans – les calculs hindous portent sur trente-trois de ces années, ou sur 850.000. Les prêtres égyptiens assurèrent à Hérodote que le Pôle de la Terre et le Pôle de l'Ecliptique avaient jadis coïncidé, mais, comme le fait remarquer l'auteur de la *Sphinxiade* :

---

[783] Voyez le *Voyage en Egypte* de Denon, vol. II.

> Ces *pauvres ignorants* d'Hindous ont enregistré une connaissance de l'Astronomie portant sur dix fois 25.000 ans, depuis le [dernier] Déluge [local, d'Asie] ou Age de l'Horreur.

Et ils possèdent dans leurs archives des observations datant du premier Grand Déluge qui fait partie des souvenirs *historiques* des Aryens – du Déluge qui engloutit ce qui restait de l'Atlantide, il y a 850.000 ans. Les précédents Déluges relèvent, naturellement, de la tradition plutôt que de l'histoire.

L'affaissement et la transformation de la Lémurie commença presque au Cercle Arctique (Norvège) et la carrière de la Troisième Race prit fin à Lankâ, ou plutôt dans ce qui devint Lankâ pour les Atlantes. Le peu qui en reste et que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Ceylan, constituait les hauts plateaux du Nord de l'ancienne Lankâ et l'énorme Ile de ce nom était, à l'époque de la Lémurie, le gigantesque Continent que nous avons décrit. Comme le dit un Maître :

> *Pourquoi vos géologues n'admettraient-ils pas que sous les continents qu'ils ont explorés et reconnus... il peut exister à des profondeurs insondables, ou plutôt sous des lits d'océans insondés, d'autres continents bien plus anciens, dont les couches n'ont jamais été explorées au point de vue géologique et dont l'existence pourra un jour bouleverser toutes les théories* **[III 417]** *actuelles ? Pourquoi ne pas admettre que nos continents actuels, tout comme la Lémurie et l'Atlantide, ont déjà été plusieurs fois submergés et ont eu le temps de reparaître de nouveau et de donner asile aux nouveaux groupements de l'humanité et de la civilisation ; que lorsque se produira le premier grand soulèvement géologique, au moment du prochain cataclysme de la série des cataclysmes périodiques qui se produisent depuis le commencement jusqu'à la fin de chaque Ronde, nos continents déjà autopsiés s'affaisseront, tandis que les Lémuries et les Atlantides reparaîtront encore ?* [784]

---

[784] Voyez *Bouddhisme Esotérique*, p. 97.

Ces Continents ne seront pas identiquement les *mêmes*, naturellement, mais ici quelques explications sont nécessaires. La théorie de l'existence d'une Lémurie Septentrionale ne peut donner naissance à aucune confusion. Le prolongement de ce grand Continent dans l'Atlantique Nord n'est nullement en opposition avec l'opinion généralement admise au sujet de l'emplacement de l'Atlantide disparue et les deux opinions se corroborent mutuellement. Il ne faut pas oublier que la Lémurie, qui servit de berceau à la Troisième Race-Racine, occupait non seulement une vaste zone de l'Océan Pacifique et l'Océan Indien, mais encore s'étendait, en forme de fer à cheval, au delà de Madagascar, contournait "l'Afrique du Sud" (qui n'était alors qu'un simple fragment en voie de formation) et atteignait la Norvège à travers l'Océan Atlantique. Le grand *dépôt provenant d'eau douce que l'on appelle le Wealden anglais – et que tous les Géologues considèrent comme l'embouchure d'un ancien grand fleuve – n'est autre que le lit du courant principal qui drainait la Lémurie Septentrionale durant l'époque Secondaire.* L'existence réelle de ce fleuve, au temps jadis, est un fait acquis pour la Science – ses fidèles reconnaîtront-ils la nécessité d'accepter la Lémurie Septentrionale de l'époque Secondaire, que réclament leurs données ? Le professeur Berthold Seemann acceptait non seulement la réalité de ce puissant continent, mais encore considérait l'Australie et l'Europe *comme ayant fait jadis partie d'un même continent* – et corroborait ainsi toute la doctrine du "fer à cheval" que nous avons déjà énoncée. Rien ne saurait confirmer l'opinion que nous émettons d'une façon plus frappante que le fait que le *haut banc de roches* du bassin de l'Atlantique, dont la hauteur est de 9.000 pieds et qui s'étend vers le sud sur un parcours de deux ou trois mille milles, en partant d'un point voisin des Iles Britanniques, se dirige vers l'Amérique du Sud, puis *change de direction presque à angle droit* pour courir dans la direction du *sud-est vers* **[III 418]** *les côtes de l'Afrique*, d'où il se prolonge vers le sud jusqu'à Tristan d'Acunha. Ce banc de roches est le vestige d'un continent Atlantique et si l'on pouvait continuer à en suivre les traces, il établirait la réalité d'un point de jonction sous-marin, en forme de fer à cheval, avec un continent plus ancien de l'Océan Indien [785].

La *partie Atlantique de la Lémurie* était la base géologique de ce que l'on connaît généralement sous le nom d'Atlantide, mais que l'on devrait considérer comme un développement du prolongement Atlantique de la

---

[785] Consultez la carte dressée d'après les sondages du *Challenger* et du *Dauphin*, dans *Atlantis : the Antediluvian World*, de Donnely, p. 47.

Lémurie, plutôt que comme une masse de terre soulevée pour répondre aux besoins spéciaux de la Quatrième Race-Racine. Il en est des changements qui se produisent dans les masses Continentales, comme de l'évolution des Races ; on ne saurait tirer une ligne de démarcation bien nette indiquant la limite d'un ancien ordre de choses et le commencement d'un autre. La continuité des processus naturels n'est jamais interrompue. Ainsi, les Atlantes de la Quatrième Race se développèrent d'un noyau d'Hommes de la Troisième Race de la Lémurie Septentrionale, concentrés sur un coin de terre situé à peu près là où se trouve aujourd'hui le milieu de l'Océan Atlantique. Leur Continent fut formé par la réunion de nombreuses îles et péninsules qui s'élevèrent au-dessus des eaux au cours régulier des siècles, et *finirent par former la véritable demeure de la grande Race connue comme Atlante.* Cette formation une fois achevée, il va de soi, comme le déclarent les autorités Occultes les plus hautes, que :

> *La Lémurie... ne devrait pas plus être confondue avec l'Atlantide, que l'Europe avec l'Amérique*. [786]

Comme ce qui précède émane d'une source très discréditée par la Science orthodoxe, on le considérera comme une fiction plus ou moins heureuse. On laisse même de côté l'habile ouvrage de Donnelly déjà cité, bien que toutes les affirmations qu'il contient soient basées sur des preuves strictement scientifiques, mais nous écrivons pour l'avenir. De nouvelles découvertes dans ce domaine donneront raison aux Philosophes Asiatiques, qui déclarent que les sciences – y compris la Géologie, l'Ethnologie et l'Histoire – étaient étudiées par les nations Antédiluviennes qui vivaient il y a d'incalculables siècles. Les futures "trouvailles" justifieront le bien fondé des observations actuelles d'esprits aussi distingués **[III 419]** que H.-A. Taine et Renan. Le premier démontre que la civilisation de nations aussi archaïques que les Egyptiens, les Aryens des Indes, les Chaldéens, les Chinois et les Assyriens, est le résultat de civilisations précédentes ayant duré "*des myriades de siècles*" [787], et le second appelle l'attention sur ce fait que :

> L'Egypte, dès le début, apparaît mûre, vieille et complètement dépourvue de toute époque mythique et héroïque, comme si le pays n'avait jamais eu de jeunesse.

---

[786] *Bouddhisme Esotérique*, p. 96.

[787] *History of English Literature*, p. 23.

> Sa civilisation n'a pas d'enfance et son art n'a pas de période archaïque. La civilisation de l'Antique Monarchie ne commença pas par l'enfance. Elle avait déjà atteint la maturité. [788]

A cela, le professeur R. Owen ajoute que :

> L'Egypte est citée comme ayant été une communauté civilisée et gouvernée *avant* l'époque de Ménès.

Et Winchell expose que :

> A l'époque de Ménès, les Egyptiens formaient déjà un peuple civilisé et nombreux. Manéthon nous dit qu'Athotis, fils de ce premier roi Ménès, fit construire le palais de Memphis ; que c'était un médecin et qu'il laissa *des ouvrages sur l'anatomie.*

C'est tout à fait naturel si nous devons en croire les déclarations d'Hérodote, qui signale, dans Euterpe (CXLII), que l'histoire écrite que possédaient les prêtres Egyptiens remontait à environ 12.000 ans avant son époque. Mais que sont 12.000 et même 120.000 ans, comparés aux millions d'années qui se sont écoulées depuis la période Lémurienne ? Pourtant cette période ne manque pas de témoins de son existence, malgré sa prodigieuse antiquité. Des détails complets sur la croissance, le développement et la vie sociale et politique des Lémuriens ont été conservés dans les Annales Secrètes. Malheureusement, ceux qui peuvent les lire sont rares et ceux qui le pourraient seraient incapables d'en comprendre le langage, à moins d'être familiarisés avec les sept clefs de leur symbolisme. En effet, la compréhension de la Doctrine Occulte est basée sur celle des Sept Sciences et ces Sciences trouvent leur expression dans les sept manières différentes d'appliquer les Archives Secrètes aux textes exotériques. Nous avons donc à tenir compte des modes de pensées sur sept plans entièrement différents de l'Idéal. Tous les textes se rapportent à l'un des points de vue suivants et tous doivent être interprétés en se plaçant à l'un de ces points de vue :

---

[788] Cité dans *Atlantis*, p. 132.

1. Le Plan Réaliste de la Pensée. **[III 420]**

2. Le Plan Idéaliste.

3. Le Plan purement Divin ou Spirituel.

Les autres plans sont bien trop au-dessus de la conscience moyenne, surtout de l'esprit matérialiste, pour que l'on puisse admettre même, qu'ils soient symbolisés en termes du langage ordinaire. Il n'y a dans les anciens textes religieux aucun élément purement mythique, mais il faut découvrir le mode de penser qui a servi de base à leur rédaction originale et ne plus s'en écarter durant l'interprétation. En effet, le texte est symbolique s'il suit la façon de penser archaïque ; emblématique, suivant un mode usité plus tard mais toujours très ancien ; parabolique ou allégorique ; hiéroglyphique, ou bien encore logograminique, méthode la plus difficile de toutes, dans laquelle chaque lettre représente, comme en chinois, un mot tout entier. Ainsi, presque tous les noms propres, dans les *Védas*, dans le *Livre des Morts* et, jusqu'à un certain point, dans la *Bible*, sont composés de logogrammes de ce genre. Aucun de ceux qui ne sont pas initiés aux mystères de la logographie religieuse Occulte, ne saurait prétendre qu'il comprend ce que veut dire un nom rencontré dans un fragment antique, avant d'avoir maîtrisé la signification de chacune des lettres qui le composent. Comment pourrait-on s'attendre à ce que le simple penseur profane, si grande que puisse être son érudition en ce qui concerne le symbolisme orthodoxe – c'est-à-dire ce symbolisme qui ne saurait sortir des sentiers battus du mythe solaire et du culte sexuel – comment pourrait-on s'attendre à ce que le chercheur profane pût pénétrer les arcanes situés au-delà du voile ? Celui qui ne s'occupe que de l'écorce ou de la coque de la lettre morte et s'adonne aux transformations kaléidoscopiques de symboles verbaux stériles, ne peut jamais espérer aller au-delà des divagations des Mythologues modernes.

Ainsi, Vaivasvata, Xisouthrous, Deucalion, Noé, etc. – tous les personnages principaux des Déluges du Monde, universels ou partiels, astronomiques ou géologiques – tous fournissent par leurs noms mêmes l'exposé des causes et des effets qui ont provoqué l'événement, pourvu que l'on soit capable de déchiffrer ces noms complètement. Tous ces Déluges sont basés sur des événements qui se sont produits dans la Nature et servent d'archives *historiques* – qu'ils aient été sidéraux, géologiques ou même simplement allégoriques – d'événements moraux qui se sont

produits sur d'autres plans plus élevés de l'être. Nous pensons que cela a été suffisamment démontré au cours de la longue explication nécessitée par les STANCES allégoriques.

Parler d'une race ayant neuf *yatis*, ou vingt-sept pieds de haut, dans un ouvrage qui a la prétention d'avoir un caractère **[III 421]** plus scientifique que, par exemple, l'histoire de "Jack, le Tueur de Géants", c'est là un procédé quelque peu inusité. Où sont vos preuves, demandera-t-on à l'auteur ? Dans l'histoire et dans la tradition, telle sera la réponse. Les traditions qui mentionnent une race de Géants, au temps jadis, sont universelles ; on les retrouve dans les doctrines orales et écrites. L'Inde avait ses Dânavas et ses Daityas ; Ceylan avait ses Râkshasas ; la Grèce ses Titans ; l'Egypte ses Héros colossaux ; la Chaldée ses Izdubars (Nemrod) ; et les Juifs les Emims de la terre de Moab, ainsi que les fameux géants Anakim [789]. Moïse parle d'Og, un roi dont le "lit" mesurait neuf coudées de long (15 pieds 4 pouces) et quatre de large [790] et la taille de Goliath était de "six coudées et un empan" (ou 10 pieds et 7 pouces). La seule différence que l'on trouve entre "les écritures révélées" et les preuves que nous fournissent Hérodote, Diodore de Sicile, Homère, Pline, Plutarque, Philostrate, etc., est la suivante : Alors que les Païens ne font mention que des *squelettes de géants*, morts bien des siècles auparavant, vestiges que certains d'entre eux *avaient personnellement vus*, les interprètes de la *Bible* ne rougissent pas de demander à la Géologie et à l'Archéologie de croire que plusieurs contrées étaient habitées, à l'époque de Moïse, par de pareils géants, auprès desquels les Juifs ressemblaient à des sauterelles et qui existaient encore à l'époque de Josué et de David. Malheureusement, leur propre chronologie s'y oppose ; il leur faut choisir entre elle et les géants.

Il y a encore quelques rares témoignages de l'existence de Continents submergés et des colosses humains qui les habitaient. L'Archéologie en cite plusieurs sur cette Terre, tout en se bornant à se demander avec étonnement "ce que cela peut bien être", sans savoir jamais sérieusement cherché à élucider le mystère. Sans parler des statues de l'Ile de Pâques, dont nous avons déjà fait mention, à quelle époque appartiennent les colossales statues qui se dressent encore intactes près de Bamian ? Comme

---

[789] Nombres, XIII, 33.

[790] Deut., III, 11.

toujours, l'Archéologie les fait remonter aux premiers siècles du Christianisme et se trompe en cela comme en bien d'autres spéculations. Une brève description fera savoir au lecteur ce que sont les statues de l'Ile de Pâques et de Bamian. Etudions d'abord ce qu'en sait la Science orthodoxe :

> Teapi, Rapa-nui ou l'Ile de Pâques est un point isolé situé à près de 2.000 milles de la côte Sud-Américaine... Sa longueur est d'environ douze milles, sa largeur de quatre... et l'on voit à son **[III 422]** centre un cratère éteint qui a 1.050 pieds de haut. L'île est Couverte de cratères éteints depuis si longtemps qu'il ne reste aucune tradition relative à leur activité. [791]

Mais par qui ont été faites les grandes statues de pierre [792] qui constituent la principale attraction pour ceux qui visitent l'île ? "*Personne ne le sait*", répond un auteur.

> *Il est plus que probable qu'elles existaient déjà lorsque arrivèrent les habitants* actuels [une poignée de sauvages polynésiens]... Leur exécution *est d'un ordre élevé...* et l'on croit que la race à laquelle elles sont dues avait des rapports fréquents avec les naturels du Pérou et d'autres parties de l'Amérique du Sud... Même à l'époque de la visite de Cook, quelques-unes de ces statues, ayant vingt-sept pieds de hauteur et huit pieds d'une épaule à l'autre, gisaient sur le sol, tandis que d'autres, encore debout, semblaient beaucoup plus grandes. L'une de ces dernières était si élevée, que son ombre suffisait à abriter un groupe de trente personnes, contre l'ardeur du soleil. Les piédestaux qui supportaient ces colossales statues avaient, en moyenne, trente à quarante pieds de long sur douze à seize de large... et étaient tous construits en pierres taillées dans le style cyclopéen et ressemblaient

---

[791] Robert Brown, *The Countries* of *the World*, p. 43.

[792] *Ibid.*, pp. 44 et suiv.

beaucoup aux murs du Temple de Pachacamac, ou *aux ruines de Tia-Huanaco, au Pérou.* [793]

"*On n'a aucune raison de supposer que ces statues aient été construites morceau par morceau au moyen d'échafaudages*", ajoute suggestivement l'auteur – qui se garde d'expliquer comment elles auraient pu être faites autrement, à moins que ce ne fût par des géants ayant la même taille qu'elles. Deux des meilleures de ces statues colossales se trouvent aujourd'hui au British Museum. Il y a à Ronororaka quatre statues, dont trois sont profondément enfoncées dans le sol, tandis que la quatrième est étendue sur le dos comme endormie. Leurs types diffèrent, bien qu'elles aient toutes la tête longue, et il est évident que ce sont des portraits, car la forme des nez, des bouches et des mentons, varie beaucoup ; du reste leur coiffure – une sorte de casquette plate, à laquelle se rattache une pièce destinée à couvrir la nuque – prouve que les originaux n'étaient pas des sauvages de l'âge de pierre. On peut, en vérité, se demander par qui elles ont été faites, mais il n'est pas probable que la réponse puisse être donnée par l'Archéologie ou même par la Géologie, bien que cette **[III 423]** dernière reconnaisse que l'île est une portion d'un continent submergé.

Mais qui donc a taillé les statues encore plus colossales de Bamian, qui sont les plus hautes, les plus gigantesques du monde entier ? En effet, la "statue de la Liberté" de Bartholdi, qui se trouve aujourd'hui à New-York, *est naine* lorsqu'on la compare à la plus grande des cinq statues. Burnes et plusieurs savants Jésuites qui ont visité Bamian, parlent d'une montagne "couverte de gigantesques cellules" et de deux immenses géants taillés dans le même roc. On en parle comme des modernes Miaotsé (voyez plus haut la citation tirée du *Chou-King*), derniers vestiges qui subsistent des Miaotsé qui ont "troublé la terre" ; les Jésuites ont raison, et les Archéologues, qui voient des Bouddhas dans les plus grandes de ces statues, se trompent. En effet, toutes les innombrables ruines gigantesques que l'on découvre de nos jours les unes après les autres, toutes les immenses avenues bordées de ruines colossales qui traversent l'Amérique du Nord, le long et au delà des Montagnes Rocheuses, sont l'œuvre des Cyclopes, des véritables, des réels Géants de jadis. Un célèbre explorateur moderne nous dit que l'on a découvert "en Amérique, près de Munte [?] des masses énormes d'ossements humains", précisément à l'endroit que la

---

[793] *Ibid*., pp. 43, 44 et suiv., et pp. 310, 311.

tradition locale désigne comme le point de débarquement des géants qui parcoururent l'Amérique, lorsqu'elle venait à peine d'émerger du sein des eaux [794].

Les traditions de l'Asie Centrale disent la même chose des statues de Bamian. Que sont donc ces statues et qu'est donc la localité où elles se dressent depuis d'innombrables siècles, défiant les cataclysmes qui se sont produits autour d'elles et même la main de l'homme, comme ce fut le cas pour les hordes de Timour et les guerriers vandales de Nadir-Shah ? Bamian est une misérable petite ville, à moitié en ruines, située dans l'Asie Centrale, à mi-chemin entre Caboul et Balkh, au pied du Koh-i-baba, énorme montagne de la chaîne du Paropamisus, ou Hindou-Kouch, qui a une hauteur de 8.500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Au temps jadis, Bamian faisait partie de l'ancienne cité de Djouldjoul, pillée et démolie jusqu'à la dernière pierre par Gengis Khan au XIIIème siècle. Toute la vallée est bordée de roches colossales qui sont remplies de cavernes et de grottes, en partie naturelles et en partie artificielles et qui servirent jadis de demeure aux moines Bouddhistes qui y avaient établi leurs Vihâras [monastères]. Jusqu'à présent on rencontre une quantité de ces Vihâras dans les temples de l'Inde creusés dans le roc et dans **[III 424]** les vallées de Jellâlabâd. Devant quelques-unes de ces cavernes on a découvert, ou plutôt *redécouvert*, dans notre siècle, car le fameux explorateur chinois Hiouen-Thsang raconte qu'il les a vues lorsqu'il visita Bamian au VIIème siècle, on a découvert, dis-je, cinq énormes statues – que l'on suppose représenter Bouddha.

L'affirmation qu'il n'existe pas de statues plus grandes sur toute la surface du globe, est facilement confirmée par le témoignage de tous les explorateurs qui les ont examinées et en ont pris les mesures. Ainsi, la plus grande mesure 173 pieds de haut, soit *soixante-dix pieds* de plus que la statue de la Liberté qui se trouve aujourd'hui à New-York, attendu que cette dernière n'a que 105 pieds, ou 34 mètres de haut. Le fameux Colosse de Rhodes lui-même, entre les jambes duquel les plus grands vaisseaux de l'époque passaient aisément, n'avait que 120 à 130 pieds de hauteur. La seconde de ces statues, au point de vue de la taille, et qui est, elle aussi, taillée dans le roc comme la première, ne mesure que 120 pieds, ou quinze

---

[794] De la Vega IX-IX, cité dans Mirville, *Pneumatologie*, III, 55.

de plus que la susdite "Liberté" [795]. La troisième statue n'a que 60 pieds ; les deux autres sont encore plus petites et la dernière d'entre elles ne dépasse même que de peu la hauteur des hommes de grande taille de notre-Race. Le premier et le plus grand des colosses, représente un homme drapé dans une sorte de "toge" ; M. de Nadaillac pense que l'aspect général du personnage, les lignes de la tête, la draperie et surtout les grandes oreilles pendantes, indiquent d'une façon indéniable que c'est Bouddha que l'on a voulu représenter, mais, en réalité, cela ne prouve rien. Bien que la plupart des statues existant actuellement et qui représentent Bouddha dans la posture de Samâdhi, soient pourvues de longues oreilles pendantes, ce n'est là qu'une innovation relativement récente, une pensée postérieure. L'idée primitive est tirée de l'allégorie ésotérique. Les oreilles anormalement longues symbolisent l'omniscience de la Sagesse et étaient destinées à rappeler le pouvoir de Celui qui *sait et entend tout*, et dont l'amour bienveillant et l'attention pour toutes les créatures ne laissent rien échapper. Comme il est dit dans une Shloka :

> *Le Seigneur miséricordieux, notre Maître, entend le cri* **[III 425]** *d'agonie du plus petit parmi les plus petits, au delà des vallées et des montagnes, et se hâte vers sa délivrance.*

Gautama Bouddha était un Aryen Hindou et l'on ne trouve des oreilles se rapprochant de ce modèle que parmi les Birmans et Siamois mongols qui, de même qu'en Cochinchine, déforment artificiellement leurs oreilles. Les moines Bouddhistes qui transformèrent en Vihâras et cellules les grottes des Miaotsé, vinrent dans l'Asie Centrale vers le commencement du premier siècle de l'ère chrétienne. Aussi Hiouen-Tsang, parlant de la colossale statue, dit que "l'éclat des ornements d'or qui couvraient la statue", à son époque, "éblouissait les yeux", mais il ne reste actuellement aucun vestige de ces dorures. La draperie, par opposition à la statue proprement dite, taillée dans la roche vive, est faite de plâtre et modelée sur la statue de pierre. Talbot, qui s'est livré à un examen très minutieux, a découvert que cette draperie appartenait à une époque très postérieure. On

---

[795] La première et la seconde ont cela de commun avec la statue de Bartholdi, qu'elles ont au bas une entrée qui permet, grâce à un escalier tournant taillé dans le roc, de s'élever jusqu'à la tête. Le marquis de Nadaillac, l'éminent Archéologue et Anthropologiste Français, fait remarquer avec raison dans son ouvrage qu'il n'y a jamais eu, ni dans l'antiquité, ni dans les temps modernes de statue humaine plus colossale que la première de ces deux. [Voir Nadaillac, *les Premiers Hommes et les temps préhistoriques*, 2 vol., Paris, Masson.]

doit donc faire remonter la statue elle-même à une époque bien antérieure au Bouddhisme. Dans ces conditions, on peut se demander qui elle représente.

Une fois encore, la tradition, corrobore par les archives écrites, répond à la question et explique le mystère. Les Arhats et les Ascètes Bouddhistes découvrirent les cinq statues et bien d'autres encore qui sont maintenant tombées en poussière. Ils recouvrirent de plâtre trois d'entre elles, qui se trouvaient dans des niches colossales à l'entrée de leur future demeure et, sur les antiques statues, en modelèrent de nouvelles pour représenter le Seigneur Tathâgata. La partie intérieure des niches est recouverte jusqu'à présent de brillantes peintures représentant des êtres humains et l'image sacrée de Bouddha est reproduite dans chaque groupe. Ces fresques et ces ornements – qui rappellent le style des peintures Byzantines – sont tous dus à la piété des moines ascètes, comme le sont aussi d'autres statues plus petites et des ornements taillés dans le roc, mais les cinq statues sont l'œuvre des Initiés de la Quatrième Race qui, après la submersion de leur Continent, cherchèrent un refuge dans les solitudes et sur les sommets des chaînes de montagnes de l'Asie Centrale. Ces cinq statues constituent donc un impérissable souvenir de l'Enseignement Esotérique au sujet de l'évolution graduelle des Races.

La plus grande est destinée à représenter la Première Race de l'humanité, dont le corps éthéré était ainsi commémoré en pierre dure et impérissable, pour l'instruction des générations futures, car sans cela son souvenir n'aurait jamais survécu au Déluge Atlante. La seconde – celle de 120 pieds de haut – représente les Nés-de-la-Sueur et la troisième – **[III 426]** celle de 60 pieds – immortalise la race qui tomba et inaugura de la sorte la première Race *physique*, née d'un père et d'une mère et dont les derniers descendants sont représentés par les statues découvertes dans l'île de Pâques. La taille de ces derniers descendants n'était que de 20 à 25 pieds à l'époque où la Lémurie fut submergée, après avoir été presque détruite par le feu des volcans. La Quatrième Race était plus petite encore, bien que gigantesque si on la compare à notre Cinquième Race et la série prend fin avec cette dernière.

Tels sont les "Géants" de l'antiquité, les Gibborim ante et post-diluviens de la *Bible.* Ils vivaient et florissaient il y a un million d'années, plutôt qu'il y a seulement trois ou quatre mille ans. Les Anakim de Josué, dont les hordes faisaient que les Juifs, par comparaison paraissaient

comme des sauterelles, ne sont qu'un produit de l'imagination Israélite, à moins que le peuple d'Israël n'attribue à Josué une antiquité faisant remonter son origine à l'Eocène ou, tout au moins, au Miocène, et ne change en millions d'années les milliers d'années de sa chronologie.

Pour tout ce qui a trait aux époques préhistoriques, le lecteur doit se souvenir des sages paroles de Montaigne. Voici ce que dit, en substance, le grand Philosophe Français, au chapitre XXVI, livre I de ses *Essais* :

> C'est une preuve de sotte présomption que de dédaigner et de condamner comme faux ce qui ne nous semble comporter aucune apparence de vraisemblance ou de vérité : c'est la faute habituelle que commettent ceux qui se persuadent qu'ils sont plus capables que le vulgaire...
>
> La raison m'a enseigné que le fait de condamner aussi résolument une chose comme fausse et impossible équivaut pour un homme à s'attribuer à lui-même l'avantage d'avoir les bornes et les limites de la volonté de Dieu et la puissance de notre mère commune la Nature cousues à sa manche et qu'il n'y a pas en ce monde de plus grande folie que de les rapetisser à la mesure de notre capacité et aux bornes de nos aptitudes...
>
> Si nous qualifions de monstrueuses ou de miraculeuses les choses que notre raison ne peut atteindre, combien de faits de ce genre ne se présentent-ils pas journellement à notre vue ? Considérons à travers quels voiles et combien aveuglément nous atteignons la connaissance de la plupart des choses qui nous passent par les mains ; en vérité, nous constatons que c'est plutôt l'habitude que la science qui nous en fait admettre l'étrangeté et que si ces choses nous étaient nouvellement présentées, nous les tiendrions indubitablement pour aussi invraisemblables et incroyables, ou pour plus invraisemblables et incroyables que les autres. **[III 427]**

Un étudiant à l'esprit droit devrait, avant de nier la possibilité de *notre* histoire et de *nos archives*, chercher dans l'histoire moderne, ainsi que dans les traditions universelles qui abondent dans la littérature ancienne et moderne, les traces laissées par ces merveilleuses races primitives. Peu de

gens, parmi ceux qui ne croient pas, soupçonnent la richesse des preuves que l'on peut découvrir éparpillées un peu partout et enfouies même dans le seul British Museum. Nous invitons le lecteur à jeter encore un coup d'œil sur le sujet qui est traité dans la Section suivante.

RUINES CYCLOPEENNES ET PIERRES COLOSSALES SONT DES TEMOINS DES GEANTS

De Mirville, en poursuivant, dans ses énormes ouvrages intitulés *Mémoires adressés aux Académies*, la tâche qu'il avait entreprise de prouver la réalité du Diable et d'établir qu'il résidait dans toutes les idoles anciennes et modernes, a rassemblé plusieurs centaines de pages de "preuves historiques" démontrant qu'à l'époque des "miracles", tant païens que bibliques, les pierres marchaient, parlaient, rendaient des oracles et même chantaient et que finalement la "Pierre du Christ" ou Roc du Christ, le "Roc spirituel" qui suivit Israël [796], "devint une pierre de Jupiter" avalé par son père Saturne "sous la forme d'une pierre" [797]. Nous ne nous arrêterons pas à discuter le mauvais emploi évident et la matérialisation des métaphores bibliques, dans le seul but de prouver le "Satanisme" des idoles, bien qu'il y ait beaucoup à dire [798] à ce sujet. Sans vouloir attribuer à nos pierres de pareilles facultés ambulatoires et psychiques innées, nous pouvons rassembler à notre tour toutes les preuves qui sont à notre portée en vue d'établir que : (*a*) s'il n'avait pas existé de géants pour mouvoir des roches aussi colossales, il n'y aurait jamais eu ni un Stonehenge, ni un Carnac (Bretagne), ni aucune autre construction Cyclopéenne et (*b*) que si la Magie n'existait pas, il n'aurait jamais été possible de recueillir autant de témoignages au sujet de pierres qui "parlent" ou qui "rendent des oracles".

Dans l'*Achaïca* nous voyons Pausanias confesser qu'au début de son ouvrage il avait considéré les Grecs comme **[III 428]** puissamment *stupides* "parce qu'ils adoraient des pierres", mais, après avoir atteint

---

[796] 1, *Corinth*., X, 4.

[797] *Pneumatologie*, III, p. 283.

[798] Saturne, c'est Chronos, le "Temps". Le fait qu'il avale Jupiter-pierre peut devenir un jour une prophétie. "Pierre (*cephas*, *lapis*), nous assure-t-on, est la *pierre* sur laquelle est édifiée l'Eglise de Rome", mais Chronos doit certainement l'avaler, un jour, comme il a avalé Jupiter-pierre et de plus grands personnages encore.

l'Arcadie, il ajoute : "J'ai changé d'opinion" [799]. Aussi, sans aller jusqu'à adorer des pierres ou, ce qui est la même chose, des idoles et statues de pierres – crime que les Catholiques Romains sont peu sages de reprocher aux Païens, comme ils le font – on peut être autorisé à partager les croyances de tant de grands Philosophes et d'hommes pieux, sans mériter pour cela d'être traité "d'idiot" par les modernes Pausanias.

Nous renvoyons à l'*Académie des Inscriptions* ceux des lecteurs qui désireraient étudier les diverses propriétés des silex et des cailloux au point de vue de la Magie et des pouvoirs psychiques. Dans un poème sur les "Pierres" attribué à Orphée, celles-ci sont divisées en Ophites et Sidérites, la "Pierre-Serpent" et la "Pierre-étoile".

> L'ophite est raboteuse, dure lourde et noire et a le *don de la parole* ; quand on se prépare à la jeter, elle émet un son *ressemblant au cri d'un enfant.* C'est au moyen de cette pierre qu'Hélénus prédit la ruine de Troie, sa patrie. [800]

Sanchoniaton et Philon de Byblos, lorsqu'ils font allusion à ces "bétyles" les appellent des "pierres *animées*". Photius répète ce que Damascius, Asclépiade, Isidore et le médecin Eusèbe ont affirmé avant lui. Eusèbe surtout ne se séparait jamais de ses Ophites, qu'il portait sur son sein, et il en recevait des oracles rendus *avec une petite voix ressemblant à un faible sifflement* [801]. Arnobius, homme pieux qui "de païen qu'il était, avait fini par devenir une des *lumières de l'Eglise*", disent les Chrétiens à leurs lecteurs, confesse qu'il ne pouvait jamais se trouver en face d'une pierre de ce genre, sans lui poser une question "à laquelle elle répondait parfois d'une *petite voix claire et aiguë*". Nous demandons donc où gît la différence entre les Ophites Chrétiens et Païens.

La fameuse pierre de Westminster était appelée *liafail*, "la pierre qui parle" et n'élevait la voix que pour nommer le roi qu'il fallait choisir.

---

[799] *Pneumatologie*, p. 284.

[800] M. Falconet, *op. cit.*, t. VI, *Mém.*, p. 513 : cité par de Mirville, *op. cit.*, p. 285.

[801] Naturellement, la même que la "petite voix" entendue par Elie, à l'entrée de la caverne après le tremblement de terre. (I, *Rois*, XIX-12.)

Cambry, dans ses *Monuments Celtiques*, dit qu'il la vit lorsqu'elle portait encore l'inscription suivante [802] : **[III 429]**

Ni fallat fatum, Scoti quocumque locatum

Invenient lapident, regnasse tenantur ibidem. [803]

Finalement, Suidas parle d'un certain Heræscus, qui distinguait, d'un seul coup d'œil, les pierres inanimées de celles qui étaient douées de mouvement et Pline mentionne des pierres qui "fuyaient lorsqu'une main se tendait vers elles" [804].

De Mirville – qui cherche à justifier la *Bible* – se demande avec beaucoup d'à-propos pourquoi les monstrueuses pierres de Stonehenge étaient jadis appelées *chior-gaur* ou "la danse des géants" (de *côr*, "danse", d'où vient *chorée* et de *gaur* "géant"). Il renvoie alors le lecteur à l'évêque Saint-Gildas pour recevoir une réponse, mais les auteurs d'ouvrages comme le *Voyage dans le Comté de Cornouailles, sur les Traces des Géants* et autres savants ouvrages sur les ruines de Stonehenge [805], Carnac et West Hoadley, donnent des renseignements bien plus complets et bien plus dignes de foi sur ce sujet spécial. Dans ces endroits – véritables forêts de rochers – on trouve d'immenses monolithes, "dont quelques-uns pèsent plus de 500.000 kilogrammes". Les "pierres suspendues" de la plaine de Salisbury sont considérées comme les restes d'un temple Druidique. Mais les Druides étaient des hommes historiques et non des Cyclopes ou des géants. Qui donc, *si ce n'est des géants*, aurait jamais pu soulever de

---

[802] Les pierres oscillantes ou "logan" portent divers noms ; tels que le *clachabrath* des Celtes, la "pierre de la destinée ou du jugement" ; la pierre qui prophétise, ou "pierre de l'épreuve" et la pierre oracle ; les pierres mouvantes ou animées des Phéniciens ; la pierre qui gronde des Irlandais. La Bretagne a ses "*pierres branlantes*" à Huelgoat. On en trouve dans l'ancien comme dans le nouveau monde : dans les Iles Britanniques, en France, en Espagne, en Italie, en Russie, en Allemagne, etc.. de même que dans l'Amérique du Nord. (Voyez les *Letters from North America*, de Hodson, vol. II, p. 440.) Pline mentionne l'existence de plusieurs en Asie (*Hist. Nat.*, I, 96) et Apollonius de Rhodes s'étend longuement sur les pierres oscillantes et dit que ce sont "des pierres placées aux sommets des tumuli et qui sont si sensibles *qu'elles peuvent êtres mises en mouvement par le mental*", (Ackerman, *Arth. Index*, p. 34), voulant sans doute parler des anciens prêtres qui faisaient bouger ces pierres de loin, par la force de la volonté.

[803] [A moins que le destin n'échoue, partout où les Ecossais traîneront cette pierre, ils règneront.]

[804] Voyez le *Dictionnaire des Religions*, l'abbé Bertrand, Art. "Hériæscus" et "Bétyles" ; de Mirville, *ibid.*, p. 287, qui écrit "Héraiclus", mais voyez aussi l'*Egypte* de Bunsen, I. 95.

[805] Voyez, entre autres, *History of Paganism in Caledonia*, par le docteur Th. A. Wise, F.R.A.S., etc.

pareilles masses – principalement celles que l'on trouve à Carnac et à West-Hoadley – les ranger symétriquement de façon qu'elles représentent le planisphère, et les placer si merveilleusement en équilibre qu'elles semblent à peine toucher le sol et que, bien que le moindre attouchement du doigt les fasse bouger, elles résistent aux efforts de vingt hommes cherchant à les déplacer.

Si nous disons que ces pierres sont, en majeure partie, des vestiges des derniers Atlantes, on nous répondra que **[III 430]** tous les Géologues leur reconnaissent une origine naturelle ; que lorsqu'un rocher s'effrite – c'est-à-dire lorsqu'il perd des parcelles successives sous l'action du temps – il revêt cette forme et que les "tors" de l'Ouest de l'Angleterre exhibent des formes curieuses, qui sont aussi dues à la même cause. Donc, puisque tous les Savants considèrent que "les pierres oscillantes ont une origine purement naturelle et que le vent, la pluie, etc., provoquent la désagrégation, par couches, des rochers" – l'exactitude de notre affirmation sera niée, d'autant plus "que nous voyons actuellement se produire autour de nous, ce processus de modification des roches". Examinons cette question.

Lisez d'abord ce que la Géologie nous en dit et vous apprendrez que ces masses gigantesques sont souvent complètement étrangères à la contrée où elles se trouvent maintenant fixées ; que leurs congénères géologiques appartiennent souvent à des couches inconnues dans ces contrées et que l'on ne trouve que bien loin au delà des mers. M. William Tooke, dans ses spéculations sur les énormes blocs de granit qui sont éparpillés dans la Russie Méridionale et la Sibérie, dit au lecteur que là où ils se trouvent aujourd'hui, il n'existe ni rochers, ni montagnes et qu'ils ont dû être transportés "à d'énormes distances et grâce à des efforts prodigieux" [806]. Charton parle d'un spécimen d'une roche de ce genre en Irlande et qui fut soumis à l'analyse d'un éminent Géologue Anglais, qui attribua à cette roche une origine étrangère "*peut-être même Africaine*" [807].

C'est là une étrange *coïncidence*, car la tradition Irlandaise fait remonter l'origine de ces roches circulaires à un *Sorcier qui les apporta*

---

[806] Sépulture des Tartares, arch. VII, p. 2227.

[807] *Voyageurs Anciens et Modernes*, I, 230.

d'Afrique. De Mirville voit dans ce Sorcier "un Hamite maudit" [808]. Nous voyons en lui un sombre Atlante et peut-être même un Lémurien, plus ancien encore, qui aurait vécu jusqu'à l'apparition des Iles Britanniques – en tout cas, nous voyons en lui un géant [809]. Cambry s'écrie naïvement :

> Les hommes n'ont rien à voir à cela... car la puissance et l'industrie *humaines* n'auraient jamais pu entreprendre une pareille **[III 431]** chose. La Nature seule a tout fait [!!] et la science le démontrera un jour [!!]. [810]

Il n'en est pas moins vrai que ce fut fait par une puissance *humaine*, bien que gigantesque et pas plus par la "Nature" seule que par Dieu ou le Diable.

"La Science", ayant entrepris de démontrer que le Mental et l'Esprit ne sont eux-mêmes que de simples productions de "*forces aveugles*" est bien capable d'assumer cette tâche et nous la verrons peut-être un beau jour chercher à prouver que la Nature seule a aligné les roches gigantesques de Stonehenge, qu'elle seule a fixé leurs positions avec une précision mathématique, leur a donné la forme de la planisphère de Dendera et des signes du Zodiaque et a transporte des pierres pesant plus d'un million de livres d'Afrique et d'Asie, jusqu'en Angleterre et en Irlande !

Il est vrai que Cambry se rétracta plus tard, lorsqu'il écrivit :

> J'ai longtemps cru à la *Nature*, mais je me *rétracte...* attendu que le hasard *est incapable de créer* d'aussi merveilleuses combinaisons... et ceux qui ont placé ces roches en équilibre, sont les mêmes que ceux qui ont dressé les masses mouvantes de l'étang d'Huelgoat, près de Concarneau.

---

[808] *Op. cit. ibid.*, p. 290. Si Cham fut un Titan ou un Géant, il s'ensuit que Sem et Japhet le furent aussi. Ce sont tous des Titans Arkites, comme le démontre Faber – ou des Mythes.

[809] Diodore de Sicile affirme qu'à l'époque d'Isis quelques hommes avaient encore une haute stature et étaient qualifiés de Géants par les Hellènes. "Οί δ΄ὲν Λιγύπτω μυθολογοῦσι χατά τήν Ίσιδος ἡλιχὶαν γεγονέναι τὶνας πολυσωμὰτους"

[810] *Antiquités Celtiques*, p. 88.

Le Dr John Watson, que cite ce même auteur, dit, en parlant des roches *mouvantes*, ou "pierres branlantes", qui sont situées sur la rampe de Golcar ("l'Enchanteur") :

> Les étonnants mouvements de ces masses placées en équilibre les firent comparer à des Dieux par les Celtes. [811]

Dans l'ouvrage de Flinders Petrie, intitulé *Stonehenge*, on lit :

> Stonehenge est construit avec la pierre de la région, un grés rouge, ou pierre de "sarsen" appelée dans la contrée "moutons gris", mais quelques-unes de ces pierres, surtout celles que l'on dit avoir eu une destination astronomique, ont été apportées de loin, probablement du Nord de l'Irlande.

Citons, pour conclure, les réflexions d'un Savant exposées dans un article sur ce sujet, publié en 1850 dans la *Revue Archéologique* et qui mérite d'être cité :

> Chaque pierre est un bloc dont le poids mettrait à l'épreuve les plus puissantes machines. En un mot, on trouve éparpillées sur **[III 432]** toute la surface du globe, des masses en présence desquelles le mot *matériaux* semble dépourvu de sens, dont l'aspect confond l'imagination et auxquelles il a fallu donner un nom aussi colossal que les masses elles-mêmes. En outre, ces *immenses* pierres *oscillantes*, appelées parfois *routers* (qui mettent en déroute), dressées sur une de leurs extrémités comme sur un point, dans un équilibre si parfait que le moindre contact suffit à les mettre en mouvement... trahissent une connaissance positive de la statique chez ceux qui les ont placées. Les mouvements opposés réciproques, les surfaces planes, convexes et concaves tour à tour... tout cela les rattache aux monuments Cyclopéens dont on peut dire avec raison, en

---

[811] Cambry, *ibid*., p. 90.

répétant les paroles de La Véga, que "les démons semblent y avoir travaillé plus que les hommes". [812]

Pour une fois nous sommes d'accord avec nos amis et ennemis les Catholiques Romains, et nous demandons si de pareils prodiges de statique et d'équilibre, réalisés avec des masses pesant des millions de livres, peuvent être l'œuvre de *sauvages* du Paléolithique, d'hommes des cavernes, d'une taille supérieure à celle de la moyenne des hommes de notre siècle, mais simples mortels comme nous le sommes ? *Notre* intention n'est pas de faire allusion aux multiples traditions qui se rattachent aux roches oscillantes, cependant, il ne serait pas mauvais de rappeler aux lecteurs anglais Giraldus Cambrensis, qui parle d'une pierre de ce genre qui se trouvait dans l'île de Mona et qui revenait à sa place, en dépit de tous les efforts que l'on faisait pour la maintenir ailleurs. A l'époque de la conquête de l'Irlande par Henry II, un certain comte Hugo Cestrensis, désireux de se convaincre de la réalité de ce fait, fit attacher la pierre de Mona à une pierre beaucoup plus **[III 433]** grosse et les fit jeter à la mer. Le lendemain matin on retrouva la pierre à sa place habituelle. Le savant William de Salisbury garantit le fait et témoigne de la présence de la pierre dans le mur d'une église où il l'avait vue en 1554. Cela nous rappelle ce que dit Pline au sujet de la pierre laissée par les Argonautes à Cyzicum et que les habitants de la ville avaient placée dans le prytanée, "d'où *elle s'échappa plusieurs fois*, si bien que l'on dut l'alourdir au moyen de plomb" [813]. Nous avons donc d'immenses pierres que toute l'antiquité déclarait être "vivantes, mouvantes, parlantes et marchantes". Elles semblent aussi avoir été capables de faire fuir les gens, puisqu'on les

---

[812] *Op. cit.*, p. 473. "Il est difficile, écrit Creuzer, de ne pas soupçonner dans les constructions de Tyrinthe et de Mycènes, l'intervention de forces planétaires mises en mouvement par des puissances célestes analogues aux fameux Dactyles" (*Pélages et Cyclopes*). Jusqu'à présent la Science reste dans l'ignorance, en ce qui concerne les Cyclopes. Ils sont supposés avoir construit tous les monuments prétendus "Cyclopéens" et dont l'érection eût nécessité l'intervention de plusieurs régiments de Géants, alors, qu'eux-mêmes n'étaient que soixante-dix-sept en tout, ou environ une centaine, suivant l'opinion de Creuzer. On les appelle les Constructeurs et l'Occultisme les désigne sous le nom d'INITIATEURS qui, ayant initié quelques Pélages, posèrent ainsi la pierre de fondation de la vraie MAÇONNERIE. Hérodote associe les Cyclopes à Persée, "fils d'un démon Assyrien" (I, VI). Raoul Rochette a découvert que le Cyclope Palemon, à qui on éleva un sanctuaire, était "l'Hercule tyrien". En tous cas, il fut le Constructeur des colonnes sacrées de Gadir, couvertes de caractères mystérieux – dont Apollonius de Tyane était le seul de son époque à posséder la clef – et de personnages que l'on peut encore voir sur les murs d'Ellora, ruines gigantesques du temple de Vishvakarman, "le constructeur et l'artisan des Dieux".

[813] *Hist. Nat.*, t. XXXVI, p. 592 ; de Mirville, *op. cit. ibid.*, p. 289.

appelait des routers, du verbe "to rout", mettre en déroute, et des Mousseaux nous les dépeint comme étant toutes des pierres prophétiques, que l'on appelait parfois pierres-*folles*" [814].

La roche oscillante est acceptée par la science, mais pourquoi oscillait-elle ? Il faut être aveugle pour ne pas voir que ce mouvement constituait un moyen de plus de divination et que c'est pour cette raison qu'on les "appelait pierres de vérité" [815]. **[III 434]**

C'est de l'histoire, car le passé des époques préhistoriques sert de témoignage pour les époques postérieures. Les Dracontia, consacrés à la Lune et au Serpent, étaient les plus anciens "rocs de la destinée" de nations plus antiques et leurs mouvements ou *oscillations* constituaient un code parfaitement clair pour les prêtres initiés qui, seuls, possédaient la clef de cette antique *manière de lire.* Vormius et Olaus Magnus démontrent que c'est sur les ordres de l'oracle, dont la voix parlait par "ces immenses

---

[814] *Dieu et les dieux*, p. 567.

[815] De Mirville, *op. cit. ibid.*, p. 291. On dit que MM. Richardson et Barth ont été stupéfaits de trouver dans le désert du Sahara, les mêmes pierres trilithiques dressées qu'ils avaient vues en Asie, en Circassie, en Etrurie et dans tout le Nord de l'Europe. M. Rivett-Carnac, B.C.S., d'Allahabad, l'archéologue distingué, laisse voir la même stupéfaction en lisant la description donnée par Sir J. Simpson des marques en forme de coupes, découvertes sur des pierres et des roches de l'Angleterre, de l'Ecosse et d'autres contrées occidentales et qui "offrent une extraordinaire ressemblance avec les marques que portent les cailloux qui entourent les tumuli, près de Nagpour" – la cité des Serpents. L'éminent savant voit dans ce fait "une nouvelle et très extraordinaire addition à la masse de preuves... établissant qu'un rameau des tribus nomades, qui parcourut l'Europe à une époque reculée, pénétra aussi dans les Indes". Nous disons que la Lémurie, l'Atlantide avec ses Géants et les premières races de la Cinquième Race-Mère ont toutes mis la main à l'érection de ces bétyles, de ces pierres et de ces roches "magiques", en général. Les marques en forme de coupes relevées par Sir J. Simpson et les "trous creusés à la surface" des roches et des monuments découverts par M. Rivett-Carnac, dont "la dimension variait entre six pouces et un pouce et demi de diamètre et entre un pouce et un pouce et demi de profondeur... et qui étaient généralement rangés en lignes perpendiculaires présentant beaucoup de changements dans le nombre, la taille et l'arrangement des coupes" sont de simples *annales écrites* des races les plus anciennes. Tous ceux qui examineront attentivement les dessins représentant ces marques, qui se trouvent dans *Archeological Notes on Ancient Sculpturing on Rocks, in Kumaon, India, etc*., y découvriront le mode le plus primitif servant à marquer et à enregistrer. Quelque chose de ce genre fut adopté par les inventeurs Américains du code télégraphique Morse, qui nous rappelle l'écriture Ogham, que M. Rivett-Carnac décrit comme une combinaison de lignes longues et courtes "gravées sur du grès". La Suède, la Norvège et la Scandinavie sont pleines d'annales *écrites* de ce genre, car les caractères Runiques suivent les marques en forme de coupes et les lignes longues et courtes. Dans l'in-folio de Jean Magnus, on peut voir la représentation du demi-dieu, le géant Starchatérus (Starkad, l'élève de Hroszharsgrani, le Magicien), tenant sous chaque bras une énorme pierre couverte de caractères Runiques. Ce Starkad, d'après la légende Scandinave, se rendit en Irlande et accomplit des choses merveilleuses dans le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest (Voyez *Asgard and the Gods*, pp. 218-221).

rochers dressés par la puissance colossale des [antiques] géants", que les rois scandinaves étaient élus. Pline dit que :

> Aux Indes et dans la Perse, c'est elle (l'Otizoë Perse) que les Mages devaient consulter pour l'élection de leurs souverains [816] ;

et il décrit un rocher qui surplombe Harpasa, en Asie, et qui est placé de telle façon "qu'on peut le faire remuer avec un seul doigt tandis que le poids total de la roche la fait résister" [817]. Pourquoi les roches oscillantes de l'Irlande, ou celles de Brimham, dans le Yorkshire, n'auraient-elles pas servi au même mode de *divination* ou de communications par oracles ? Les plus énormes sont évidemment les vestiges des Atlantes : les plus petites, comme les Rocs de Brimham, qui ont des pierres tournantes à leurs sommets, sont des copies des roches plus anciennes. Si les Evêques du Moyen Age n'avaient pas détruit tous les plans des *Dracontia* sur lesquels ils ont pu mettre les mains, la Science en saurait davantage à ce sujet [818]. En l'état des choses, nous savons que ces roches étaient universellement employées durant de longues périodes préhistoriques et toutes, dans le même but de prophétie et de MAGIE. E. Biot, membre de l'Institut de France, a publié, dans les *Antiquités de France* (vol. IX), un article qui établit que le Châttam-parambon (le "Champ de la mort" ou ancien lieu de sépulture du Malabar [819]), occupe une situation identique à **[III 435]** celle des antiques tombes de Carnac ; c'est-à-dire que l'on y trouve "une proéminence et une tombe centrale". On trouve des ossements dans les tombes et M. Halliwell nous dit que quelques-uns de ces ossements sont énormes et que les naturels du pays appellent ces tombes "la demeure des Râkshasas" ou géants. Plusieurs enceintes de pierres "considérées comme l'œuvre des Panch Pandava (les cinq Pandous), comme le sont tous les monuments de ce genre aux Indes, où l'on en trouve tant", furent ouvertes sur l'ordre du Rajah Vasariddi et l'on constata "qu'elles renfermaient *des ossements humains de très grande taille*" [820].

---

[816] *Hist. Nat.*, XXXVII.

[817] *Ibid.*, II. XXXVIII.

[818] Charton, *Magasin Pittoresque* (1853), p. 32. Cité par de Mirville, *op. cit. ibid.*, p. 293.

[819] [mot Malajâlam. Inde du Sud.]

[820] T.A. Wise, *History of Paganism in Caledonia*, p. 36.

De Mirville a encore raison dans sa *généralisation*, sinon dans ses conclusions. Comme la théorie favorite d'après laquelle les Dracontia sont surtout des témoins des "grandes commotions géologiques naturelles" (Charton) et "l'œuvre de la Nature" (Cambry) est maintenant condamnée, ses remarques sont fort justes :

> Nous engageons la Science à réfléchir... et, avant tout, à ne pas classer les Titans et les Géants parmi les légendes primitives, car leurs œuvres sont là, sous nos yeux, et ces masses continueront à osciller sur leurs bases jusqu'à la fin du monde, pour aider les savants à comprendre, une fois pour toutes, que l'on ne devient pas digne d'être interné à Charenton, par le seul fait que l'on croit à des merveilles qui sont certifiées par toute l'antiquité. [821]

C'est là précisément ce que nous ne saurions répéter trop souvent, bien que les voix des Occultistes et des Catholiques Romains courent le risque de s'élever vainement dans le désert. Néanmoins il est impossible que tout le monde ne constate pas que la Science est, tout au moins, aussi inconséquente dans ses spéculations modernes, que ne l'était la Théologie de l'antiquité et du Moyen Age, dans *ses* interprétations de la prétendue *Révélation.* La science prétend faire descendre l'homme du singe pithécoïde – transformation qui exigerait des millions d'années – et pourtant, elle craint de faire remonter à plus de 100.000 ans l'origine de l'Humanité ! La Science enseigne la transformation graduelle des espèces, la sélection naturelle et l'évolution de la forme la plus basse à la forme la plus haute ; du mollusque au poisson, du reptile à l'oiseau et au mammifère – pourtant elle refuse à l'homme, qui n'est, au point de vue physiologique, qu'un **[III 436]** mammifère et un animal supérieur, ce mode de transformation de son aspect extérieur. Cependant, si le monstrueux Iguanodon du Wœlden peut avoir été l'ancêtre du petit Iguane de nos jours, pourquoi l'homme monstrueux de la DOCTRINE SECRETE ne serait-il pas devenu l'homme moderne – le chaînon reliant l'Animal à l'Ange ? *Cette* "théorie" est-elle, en quoi que ce soit, plus contraire à la science que celle en vertu de laquelle on refuse à l'homme un Ego spirituel et immortel, pour faire de lui un automate, tout en le classant en même temps comme *un genre distinct* dans le système de la Nature ? Les Sciences Occultes peuvent être moins scientifiques que les Sciences Exactes actuelles ; elles

---

[821] *Op. cit. ibid.*, p. 288.

n'en sont pas moins plus logiques et plus conséquentes dans leurs enseignements ! Les formes physiques et les affinités naturelles des atomes peuvent être des facteurs suffisants pour transformer une plante en un animal, mais il faut plus que la simple action qu'elles exercent sur certains agrégats matériels et sur leur ambiance, pour appeler à la vie un *homme pleinement conscient*, même s'il n'était qu'une ramification entre deux "parents pauvres" de l'ordre des quadrumanes. Les Sciences Occultes sont d'accord avec Hæckel pour admettre que la Vie (objective) sur notre Globe "est un postulat logique de l'histoire naturelle scientifique", mais elles ajoutent que le rejet d'une semblable involution *spirituelle*, opérant *du dedans au dehors*, de la Vie-Esprit invisible et subjective – Principe Eternel dans la Nature – est plus illogique, si possible, que de dire que l'Univers avec tout ce qu'il renferme a été graduellement édifié par les "forces aveugles" inhérentes à la Matière, sans aucune assistance *externe.*

Supposons qu'un Occultiste prétende que les premières grandes orgues d'une cathédrale aient été originairement formées comme il suit : tout d'abord, il se serait produit dans l'espace une élaboration progressive et graduelle de matériaux susceptibles d'être organisés, ce qui aurait eu pour résultat de produire un état de la matière dénommé PROTEINE *organique* ; ensuite, sous l'influence de forces incidentes, cet état ayant passé à une phase d'équilibre instable, la matière aurait évolué lentement et majestueusement en nouvelles combinaisons de bois sculpté et poli, de tiges et de gâches de cuivre, de cuir et d'ivoire, de tuyaux à vent et de soufflets, après quoi toutes ces parties s'étant adaptées pour former une machine harmonieuse et symétrique, l'orgue aurait soudain fait résonner le *Requiem* de Mozart, suivi d'une Sonate de Beethoven, etc., *ad infinitum*, les touches jouant d'elles-mêmes et le vent soufflant dans les tuyaux suivant son caprice et en vertu de la force inhérente qui lui est propre. Que dirait la Science **[III 437]** d'une pareille théorie ? Pourtant c'est de cette façon que les *savants* matérialistes nous dépeignent la formation de l'Univers, avec ses millions d'êtres et avec l'homme qui en constitue le couronnement spirituel.

Quelle qu'ait pu être la réelle pensée intime de M. Herbert Spencer, lorsqu'il traita par écrit la question de la transformation graduelle des espèces, ses paroles s'adaptent à notre doctrine.

> Lorsqu'on l'explique par l'évolution, chaque catégorie d'êtres est conçue comme étant le résultat des modifications produites, par gradations insensibles, *chez une catégorie d'êtres préexistants.* [822]

Dans ce cas, pourquoi l'homme historique ne serait-il pas le résultat des modifications produites chez une race d'hommes préhistoriques, même en supposant, dans l'intérêt de la discussion, qu'il n'y ait *rien* en lui pour survivre à sa charpente physique, ou pour vivre indépendamment d'elle ? Mais il n'en est pas ainsi ! En effet, lorsque l'on vient nous dire que "la matière organique est produite dans les laboratoires, au moyen de ce que nous pourrions littéralement dénommer "*l'évolution artificielle*" [823] – nous répondons à l'éminent philosophe anglais que les Alchimistes et les grands Adeptes en faisaient autant, en faisaient même bien plus encore, avant que les Chimistes eussent jamais tenté de "produire des combinaisons complexes au moyen d'éléments dissociés". Les Homonculi de Paracelse sont un fait en Alchimie et finiront très probablement par être considérés comme tels en Chimie et le monstre de Frankenstein de Mme Shelley devra être considéré comme une prophétie. Toutefois, aucun Chimiste ou Alchimiste ne pourra jamais douer un pareil monstre d'autre chose que de l'instinct animal, à moins cependant qu'il ne fasse ce qu'on attribue aux "Progéniteurs", c'est-à-dire à moins qu'il ne quitte son propre Corps physique pour s'incarner dans la "Forme Vide". Cela même ne constituerait qu'un homme *artificiel* et non un homme naturel, car nos "Progéniteurs" devaient devenir, au cours de l'évolution éternelle, des *Dieux*, avant de devenir des Hommes.

La digression ci-dessus – si toutefois c'en est une – est un essai de justification vis-à-vis des rares penseurs du prochain siècle qui pourront lire cela.

Elle explique aussi pourquoi les hommes de notre époque, les meilleurs et les plus enclins à la spiritualité, ne peuvent **[III 438]** plus être satisfaits, ni par la Science, ni par la Théologie, et pourquoi ils préfèrent n'importe quelle "insanité psychique" aux assertions dogmatiques de toutes les deux, puisque aucune des deux ne peut, dans son infaillibilité, lui offrir

---

[822] *Essays on Physiology*, p. 144.

[823] *Principes of Biology*, Appendix, p. 482.

rien de mieux que la foi *aveugle.* La tradition *Universelle* est, de beaucoup, le guide le plus sûr dans la vie et cette tradition nous montre l'Homme Primitif vivant pendant de longs siècles avec ses Créateurs et ses premiers Instructeurs – les Elohim – dans le "Jardin d'Eden" ou le "Jardin des Délices" du Monde [824].

Shloka 45. Destruction de la Lémurie par le feu et de l'Atlantide par l'eau. Le Déluge.

Les premières grandes eaux vinrent. Elles avalèrent les sept grandes îles (*a*).

Shloka 46. Destruction de la Quatrième Race et des derniers animaux monstrueux antédiluviens

Tous les saints furent sauvés et les impies détruits. Avec eux la plupart des énormes animaux produits par la sueur de la Terre (*b*).

(*a*) Comme cette question – celle du quatrième grand Déluge qui se produisit sur notre Globe durant cette Ronde – est longuement traitée dans les Sections qui suivent la dernière STANCE, nous anticiperons en en disant davantage pour le moment. Les sept Grandes Iles (Dvîpas) faisaient partie du Continent de l'Atlantide. Les Enseignements Secrets nous prouvent que le Déluge surprit la Quatrième Race Géante, non pas à cause de sa dépravation, ou parce qu'elle était devenue "noire de péché", mais simplement parce que tel est le sort de tous les continents qui – de même que toutes choses sous le Soleil – naissent, vivent, arrivent à la décrépitude et meurent. Cela se passait lorsque la Cinquième Race était dans son enfance.

(*b*) Ainsi périrent les Géants – les Magiciens et les Sorciers, ajoute l'imagination de la tradition populaire ; mais "tous les saints furent sauvés" et seuls les "impies" furent "détruits". Mais ce fut autant dû à la *prévision* des "saints", qui n'avaient pas perdu l'usage de leur Troisième Œil, qu'au Karma et à la Loi Naturelle. Parlant de la Race suivante, notre Cinquième Humanité, le Commentaire dit :

---

[824] Nous traiterons des Divins Instructeurs dans la STANCE XII.

Seule cette poignée d'Elus, dont les Divins Instructeurs étaient allés habiter cette Ile Sacrée – "d'où viendra le dernier Sauveur" – empêchait alors la moitié de l'humanité d'en exterminer l'autre moitié [ainsi que l'humanité le fait actuellement. **[III 439]** *H.P.B.]. Cette [humanité] fut divisée. Deux tiers furent gouvernés par des Dynasties d'Esprits de la Terre inférieurs et matériels, qui prirent possession des corps dont l'accès était facile ; le troisième tiers resta fidèle et se joignit à la Cinquième Race naissante – les Divins Incarnés. Lorsque les Pôles se déplacèrent [pour la Quatrième fois], cela n'affecta pas ceux qui étaient protégés et qui s'étaient séparés de la Quatrième Race, comme les Lémuriens – les Atlantes impies périrent seuls et "on ne les revit plus" !...*

STANCE XII

—

LA CINQUIEME RACE ET SES DIVINS INSTRUCTEURS

Shloka 47. Ce qui reste des deux premières Races disparaît à jamais. Des groupes des diverses races Atlantes sont sauvés du déluge, en même temps que les Ancêtres de la Cinquième.

Peu [825] *restèrent. Quelques jaunes, quelques bruns et noirs et quelques rouges restèrent. Ceux de la couleur de la Lune* [826] *étaient partis pour toujours* (*a*).

Shloka 48. Origines de notre Race actuelle, la Cinquième. Les premières Dynasties Divines.

La Cinquième [827], *issue du troupeau saint, resta ; elle fut gouvernée par les premiers Rois divins.*

Shloka 49. Les premiers balbutiements de l'histoire sont maintenant rattachés à la chronologie allégorique de la Bible et l'histoire "universelle" la suit servilement. Nature des premiers Instructeurs et Civilisateurs de l'humanité.

Les serpents qui redescendirent, qui firent la paix avec la Cinquième [828] *qui l'enseignèrent et l'instruisirent* (*b*)...

(*a*) La Shloka 47 se rapporte à la Cinquième Race. L'histoire ne commence pas avec cette race, mais c'est le cas pour la tradition vivante et toujours renouvelée. L'histoire – ou ce que l'on appelle l'histoire – ne remonte pas plus haut que **[III 440]** l'origine fantastique de notre cinquième sous-races, il y a "quelques milliers" d'années. C'est aux subdivisions de la première sous-race de la Cinquième Race-Racine que

---

[825] Les hommes.

[826] Appartenant au Groupe Divin primitif.

[827] Race.

[828] Race.

l'on fait allusion dans la phrase : "quelques jaunes, quelques bruns et noirs et quelques rouges restèrent". Les "couleur de Lune" – c'est-à-dire les Première et Seconde Races – avaient disparu à jamais, sans laisser la moindre trace – et cette disparition remonte au troisième "Déluge" de la "Troisième Race Lémurienne", le "Grand Dragon" dont la queue balaya en un clin d'œil des nations entières. Telle est la signification de la phrase suivante du Commentaire :

> *Le GRAND DRAGON ne respecte que les SERPENTS DE SAGESSE, les Serpents dont les trous se trouvent maintenant sous les Pierres Triangulaires.*

Ou en d'autres termes, "sous les pyramides, aux quatre coins du monde".

(*b*) Ceci exprime clairement le fait qui a été mentionné plus d'une fois dans les Commentaires, à savoir que les adeptes, ou "Sages" des Troisième, Quatrième et Cinquième Races, vivaient dans des demeures souterraines, généralement sous une construction affectant la forme d'une pyramide, si ce n'est sous une véritable pyramide. En effet, il existait des "pyramides" de ce genre aux "quatre coins du monde" et la terre des Pharaons n'en avait pas le monopole, bien que l'on ait supposé qu'elles étaient la propriété exclusive de l'Egypte, jusqu'au moment où l'on en découvrit éparpillées sur toute l'étendue des deux Amériques, sur le sol et sous terre, sous les forêts vierges ou au milieu d'elles, ainsi que dans les plaines et les vallées. Si l'on ne trouve plus en Europe de véritables pyramides, géométriquement correctes, il n'en est pas moins vrai qu'un grand nombre des soi-disant cavernes néolithiques primitives, des énormes "menhirs" triangulaires, pyramidaux et coniques du Morbihan et de la Bretagne, en général, des "tumuli" Danois et même des "tombes géantes" de la Sardaigne, avec leurs inséparables compagnons les "nuraghi", sont autant de copies plus ou moins maladroites des pyramides. Ces monuments sont, pour la plupart, l'œuvre des premiers habitants du continent nouveau-né et des îles de l'Europe, des races "quelques-unes jaunes, quelques-unes brunes et noires et quelques-unes rouges" qui survécurent à la submersion des derniers continents et des dernières îles de l'Atlantide, il y a de cela 850.000 ans – à l'exception de l'île de Platon – avant l'arrivée des grandes races Aryennes, tandis que d'autres furent édifiés par les premiers immigrants **[III 441]** venant d'Orient. Ceux qui admettent difficilement que l'on puisse faire remonter l'antiquité de la race

humaine à 57.000 ans, âge qu'assigne le Dr Dowler au squelette qu'il a découvert à la Nouvelle-Orléans, sur les rives du Mississipi, repousseront naturellement ces faits, mais ils pourront découvrir un beau jour qu'ils se sont trompés. Nous pouvons mépriser l'auto-glorification folle des Arcadiens, qui se déclaraient "plus anciens que la Lune" προσέληνοι et des habitants de l'Attique, qui prétendaient avoir existé avant l'apparition du soleil dans le ciel – mais il ne nous est pas permis de mettre en doute leur indéniable antiquité. Nous ne pouvons non plus nous rire de la croyance universelle qui nous attribue des ancêtres géants. Le fait que des ossements de Mammouth, et de Mastodonte et, dans un cas, d'une gigantesque Salamandre, ont été pris pour des ossements humains, ne supprime nullement cette difficulté inexplicable, que, parmi tous les Mammifères, l'homme est le seul auquel la Science ne veuille pas accorder qu'il ait pu diminuer de taille, comme toutes les autres charpentes animales, depuis le gigantesque Homo Diluvii, jusqu'à la créature de cinq et six pieds qu'il est maintenant.

Mais les "Serpents de Sagesse" ont bien conservé leurs archives et l'histoire de l'évolution humaine est écrite dans le Ciel, comme elle *est écrite* sur des murs souterrains. L'Humanité et les *Etoiles* sont indissolublement reliées entre elles, à cause des *Intelligences* qui gouvernent ces dernières.

Les Symbologistes modernes peuvent se moquer de cela et dire que c'est de la "fantaisie", mais, comme l'écrit M. Staniland Wake :

> Il est indiscutable que le Déluge a [toujours] été associé, dans les légendes de certains peuples orientaux, non seulement aux Pyramides, mais aussi aux constellations. [829]

Le "Vieux Dragon" est identique au "Grand Déluge", dit M. Proctor :

> Nous savons que, dans le passé, la constellation du Dragon se trouvait au pôle ou sommet de la sphère céleste. Dans les temples stellaires... le Dragon était la plus haute constellation, ou constellation dirigeante... Il est singulier de constater combien étroitement ces

[829] *The Great Pyramid.*

constellations... correspondent, dans leur ordre successif et par l'étendue de leur ascension droite, avec les événements notés au sujet du Déluge [Biblique]. [830] **[III 442]**

Nous avons toutefois amplement expliqué, dans cet ouvrage, les raisons de cette *singularité.* Elle prouve simplement qu'il y eut *plusieurs* Déluges dont le souvenir se confond dans la mémoire et les traditions des sous-races de la Cinquième Race. Le premier grand Déluge fut astronomique et cosmique tandis que plusieurs autres furent *terrestres.* Pourtant notre très savant ami, M. Gerald Massey – un véritable initié aux mystères du British Museum, mais pourtant un simple auto-initié – a déclaré avec insistance que la Submersion et le Déluge *de l'Atlantide* n'étaient que l'anthropomorphisation des fantaisies d'un peuple ignorant et que l'Atlantide n'était autre chose qu'une "allégorie astronomique". Mais la grande allégorie zodiacale est basée sur des événements historiques et l'allégorie peut difficilement se mêler à l'histoire ; de plus, tous les étudiants de l'Occultisme savent ce que veut dire cette allégorie astronomique et zodiacale. Le Docteur Smith nous montre, dans le poème épique de Nemrod des tablettes assyriennes, le véritable sens de l'allégorie.

[Les douze chants] ont trait à la course annuelle du Soleil parcourant les douze mois de l'année. Chaque tablette correspond à un mois spécial et contient une allusion directe aux formes animales qui désignent les signes du Zodiaque ; [le onzième chant est] consacré à Rimmon, le Dieu des orages et de la pluie, et il s'harmonise avec le onzième signe du Zodiaque – Aquarius ou le Verseau. [831]

Les antiques Archives mentionnent avant cela le Déluge Cosmique pré-astronomique qui devint allégorique et fut symbolisé par le Déluge Zodiacal, ou Déluge de Noé, mentionné plus haut, mais cela n'a aucun rapport avec l'Atlantide. Les Pyramides se rapportent étroitement à l'idée de la constellation du Grand Dragon, des "Dragons de Sagesse" ou grands Initiés des Troisième et Quatrième Races et aussi aux inondations du Nil, qui étaient considérées comme une commémoration divine du grand Déluge de l'Atlantide. On dit cependant que les archives astronomiques de

---

[830] *Knowledge*, I, p. 243 ; cité par Stanniand Wake, *op. cit.*, pp. 81, 83.

[831] *Nineteenth Century*, 1882, p. 236 ; cité par Staniland Wake, *ibid.*, p. 82.

l'Histoire Universelle datent de la troisième sous-race de la Quatrième Race-Racine, c'est-à-dire des Atlantes. Quand cela se passa-t-il ? Les données Occultes établissent que, même après l'époque de l'institution régulière des calculs basés sur le Zodiaque, en Egypte, *les pôles ont été trois fois intervertis.*

Nous allons revenir encore une fois sur cette question. Les symboles qui sont représentés par les Signes du Zodiaque – fait qui fournit aux Matérialistes un point d'appui pour leurs théories et leurs opinions exclusives – ont une signification **[III 443]** trop profonde et leurs rapports avec notre Humanité sont trop importants, pour que l'on puisse les écarter en quelques mots. En attendant, nous avons à rechercher le sens de la déclaration contenue dans la Shloka 48, au sujet des "premiers Rois Divins", qui seraient "redescendus" pour guider et *instruire* notre Cinquième Race, après le dernier Déluge ! Nous étudierons cette dernière prétention, au point de vue historique, dans les Sections qui suivent, mais, pour terminer, il nous faut encore fournir quelques détails sur la question des "Serpents".

Les commentaires approximatifs sur les STANCES Archaïques doivent prendre fin ici. Les éclaircissements ultérieurs exigent des preuves puisées dans les ouvrages de l'Antiquité, du Moyen Age et des temps modernes, qui traitent de ces questions. Toutes les preuves doivent être maintenant rassemblées et groupées en meilleur ordre, de façon à attirer l'attention du lecteur sur ce trésor de preuves historiques. Et comme l'on ne saurait trop insister sur les significations multiples du symbole suggestif (dont il est si souvent question) du "tentateur de l'homme" – suivant l'opinion orthodoxe de l'Eglise – il nous semble plus sage d'épuiser ce sujet au moyen de toutes les preuves dont nous disposons en ce moment, fût-ce au risque de nous répéter. Nos Théologiens et quelques pieux Symbologistes ont invariablement considéré les Titans et les Cabires comme se rattachant, d'une manière indissoluble, au grotesque personnage dénommé le "Diable" et, jusqu'à présent, ils ont, non moins invariablement, repoussé et ignoré toutes les preuves qui allaient à l'encontre de leur théorie. Les Occultistes ne doivent donc rien négliger de ce qui peut aider à triompher de cette conspiration calomniatrice. Nous nous proposons donc de diviser en plusieurs groupes les questions soulevées dans les trois dernières Shlokas et de les étudier aussi sérieusement et aussi complètement que l'espace nous le permet. Nous pourrons de la sorte ajouter encore quelques détails aux preuves que nous

fournit l'antiquité, au sujet des dogmes les plus contestés de l'Occultisme et de la Doctrine Esotérique – on en trouvera toutefois la portion principale dans la deuxième partie de cet ouvrage, qui traite de la Symbologie.

SERPENTS ET DRAGONS SOUS DIVERS SYMBOLISMES

Dans la Chaldée, le nom de Dragon n'était pas écrit phonétiquement, mais était représenté par deux monogrammes qui signifiaient *probablement*, au dire des Orientalistes, le "couvert d'écailles". G. Smith fait observer, avec beaucoup **[III 444]** d'à-propos, que : "cette description peut naturellement s'appliquer, soit à un dragon fabuleux, soit à un serpent ou à un poisson". Nous pouvons ajouter à cela que sous un de ses aspects, elle s'applique à Makara, dixième signe du Zodiaque ; ce terme sanscrit désigne un animal amphibie qui n'a pas été décrit, que l'on appelle généralement le Crocodile, mais qui est, en réalité, quelque chose d'autre. Cela équivaut à admettre virtuellement que les Assyriologues, tout au moins, ne connaissent rien de certain au sujet de la situation du Dragon dans l'antique Chaldée. C'est de la Chaldée que les Hébreux ont tiré *leur* symbolisme, pour en être dépouillés plus tard par les Chrétiens, qui firent du "couvert d'écailles" une entité vivante et une puissance malfaisante.

Un spécimen de Dragons "ailés et couverts d'écailles" peut être vu au British Museum. Dans cette représentation des événements de la Chute, suivant la même autorité, il y a aussi deux personnages assis de chaque côté d'un "arbre" et tendant leurs mains vers la "pomme", tandis que le Dragon-Serpent se trouve derrière "l'arbre". Au point de vue Esotérique, les deux personnages représentent deux "Chaldéens" prêts pour l'Initiation et le Serpent symbolise l'Initiateur, tandis que les Dieux jaloux qui maudissent les trois personnages, représentent le clergé exotérique profane. Cela ne ressemble pas beaucoup à "l'événement biblique" littéral, comme peuvent le constater les Occultistes !

"Le Grand Dragon ne respecte que les Serpents de Sagesse", dit la STANCE qui prouve ainsi l'exactitude de l'explication que nous donnons des deux personnages et du "Serpent".

"*Les serpents qui redescendirent... et qui instruisirent*" la Cinquième Race. Quel est l'homme sain d'esprit qui, de nos jours, pourrait croire qu'il

s'agit ici de *véritables* serpents ? De là la supposition – devenue aujourd'hui presque un axiome pour la Science – que les auteurs de l'antiquité qui ont traité la question des divers Dragons et Serpents sacrés, étaient des gens superstitieux et crédules, ou bien se donnaient pour tâche de tromper ceux qui étaient plus ignorants qu'eux. Cependant, depuis Homère jusqu'aux auteurs plus récents, ces termes impliquaient quelque chose de caché aux profanes.

"Terribles sont les Dieux lorsqu'ils se manifestent" – les *Dieux* que les hommes appellent des *Dragons.* Ælianus, parlant de ces symboles ophidiens dans son *De Natura Animalium*, fait certaines remarques qui prouvent qu'il comprenait bien la nature de ces très anciens symboles. Il donne, par exemple, au sujet du vers d'Homère cité plus haut, cette explication très correcte : **[III 445]**

> Car le Dragon, tout en étant sacré et digne d'être adoré, possède *en lui quelque chose qui tient encore plus de la nature divine* et qu'il est préférable pour les autres de continuer à ignorer. [832]

Le symbole du "Dragon" a une septuple signification et on peut donner la plus haute et la plus basse de ces sept significations. La plus haute est identique à l' "Auto-Généré", le Logos, l'Aja hindou. Chez les Gnostiques Chrétiens, appelés les Naaséniens ou adorateurs du Serpent, il était la Seconde personne de la Trinité, le Fils. Son symbole était la constellation du Dragon [833]. Ses sept "Etoiles" sont les sept étoiles "qu'Alpha et Oméga" tiennent dans la main, dans l'*Apocalypse.* Dans son sens le plus terrestre, le terme de "Dragon" était appliqué aux hommes "Sages".

Cette partie du symbolisme religieux de l'antiquité est très abstraite et très mystérieuse et peut demeurer incompréhensible pour le profane. De nos jours, elle choque tellement les oreilles des Chrétiens, qu'en dépit de la civilisation dont nous nous vantons, elle ne peut guère éviter d'être considérée comme une dénonciation directe du plus aimé des dogmes Chrétiens. Pour traiter convenablement un pareil sujet, il faudrait la plume

---

[832] *Op. cit.*, XI, XVII.

[833] Comme l'a démontré H. Lizeray, dans sa *Trinité Chrétienne Dévoilée*, le Dragon se trouvant placé entre le Père Immuable (le pôle, point fixe) et la Matière mobile, transmet à cette dernière les influences qu'il reçoit du premier d'où son nom – le VERBE.

et le génie d'un Milton, dont la fiction poétique s'est désormais enracinée dans l'Eglise, comme un dogme révélé.

L'allégorie du Dragon et de son prétendu vainqueur dans le Ciel, a-t-elle pris naissance dans l'*Apocalypse* de saint Jean ? Nous répondons catégoriquement :

> Non. Le Dragon de saint Jean, c'est Neptune, le symbole de la Magie Atlante.

Pour que nous puissions établir le bien fondé de cette négation, le lecteur est prié d'étudier le symbolisme du Serpent ou du Dragon sous ses divers aspects.

LES GLYPHES SIDERAUX ET COSMIQUES

Tous les Astronomes – sans parler des Occultistes et des Astrologues – savent, qu'au figuré, la Lumière Astrale, la Voie Lactée, le Chemin parcouru par le Soleil jusqu'aux tropiques du Cancer et du Capricorne, ainsi que les Cercles de l'Année Sidérale ou Tropicale, ont toujours été appelés "Serpents" dans la phraséologie allégorique et mystique des Adeptes. **[III 446]**

Cela, au point de vue cosmique, comme au point de vue métaphorique, Poséidon est un "Dragon" – le Dragon "Chozzar, appelé Neptune par les profanes", suivant les Gnostiques Pérates, le "Serpent Bon et Parfait", le Messie des Naaséniens, dont le symbole dans le Ciel est le Dragon.

Nous devons cependant distinguer entre les différents caractères de ce symbole. L'ésotérisme Zoroastrien est identique à celui de la DOCTRINE SECRETE et lorsqu'un occultiste lit dans la *Vendidad* des plaintes exprimées contre le "Serpent" dont les morsures ont transformé le superbe et éternel printemps d'Airyana Vaêjo, en le changeant en hiver, en générant la maladie et la mort, en même temps que la consomption mentale et psychique, il sait que le Serpent en question est le Pôle Nord et aussi le Pôle Céleste [834]. Ces deux axes produisent les saisons d'après leur angle d'inclinaison entre eux. Les deux axes n'étaient *plus parallèles*, aussi

---

[834] Symbolisé chez les Egyptiens par un serpent à tête d'épervier.

l'éternel printemps d'Airyana Vaêjo "sur les bords du beau fleuve Daitya" avait-il disparu et "les Mages Aryens furent-ils obligés d'émigrer dans le Sogdiane", disent les comptes rendus exotériques. Mais l'Enseignement Esotérique dit que le pôle avait quitté l'équateur et que "la Contrée de Béatitude" de la Quatrième Race, dont elle avait hérité de la Troisième, était devenue la région de la désolation et du malheur. Cela suffirait seul à constituer une preuve irréfutable de la grande antiquité des Ecritures Zoroastriennes. Les Néo-Aryens de l'époque post-diluvienne auraient naturellement éprouvé de la difficulté à reconnaître les montagnes sur le sommet desquelles leurs ancêtres s'étaient rencontrés et avaient conversé, *avant* le Déluge, avec les purs "Yazatas", ou Esprits célestes des Eléments, dont ils avaient, à une certaine époque, partagé la vie et la *nourriture.* Comme le montre Eckstein :

> La *Vendidâd* semble faire allusion à un grand changement dans l'atmosphère de l'Asie centrale ; à de violentes éruptions volcaniques et à l'effondrement de toute une chaîne de montagnes, dans le voisinage de la chaîne de Kara-Korum. [835]

Suivant Eusèbe, qui, chose extraordinaire, écrivit pour une fois la vérité, les Egyptiens symbolisaient le Cosmos par un grand cercle ardent, sur le diamètre duquel se trouvait un serpent à tête d'épervier.

> Nous voyons là le pôle de la terre dans le plan de l'écliptique, **[III 447]** accompagné de toutes les conséquences ardentes que doit faire naître un pareil état du ciel : lorsque tout le Zodiaque, durant 25.000 [et quelques] années, doit avoir "rougi avec le flamboiement du soleil" et que *chaque signe doit avoir occupé une position verticale*, par rapport à la région polaire. [836]

Le Mérou, la Demeure des Dieux, comme nous l'avons déjà expliqué, était située au Pôle Nord, tandis que Pâtâla, la Région Inférieure, était supposée être située dans la direction du Sud. Comme chacun des symboles de la Philosophie Esotérique possède *sept clefs*, Mérou et Pâtâla

---

[835] *Revue Archéologique*, 1885.

[836] *Sphinxiade*, de Mackey, ou l'*Astronomie Mythologique des Anciens, Démontrée en Restituant à leurs Fables et à leurs Symboles, leurs Significations originelles*, p. 42.

ont une signification géographique et représentent des localités, tandis qu'au point de vue astronomique, ils en ont une autre et signifient les "deux pôles" ; c'est en raison de ce dernier sens que dans les exposés sectaires *exotériques* on les appelle souvent la "Montagne" et le "Gouffre" ou le Ciel et la Terre. Si nous nous en tenons pour le moment au sens astronomique et au sens géographique, nous pourrons constater que les Anciens connaissaient la topographie et la nature des régions Arctique et Antarctique, mieux qu'aucun de nos Astronomes modernes. Ils avaient des raisons, et même de bonnes raisons, pour donner aux unes le nom de "Montagne" et aux autres celui de "Gouffre". Comme l'explique à moitié l'auteur que nous venons de citer, Hélion et Achéron avaient à peu près la même signification. "Héli-on, c'est le Soleil à son point le plus élevé", attendu que Héli-os ou Eli-os veut dire le "très haut" ; et l'Achéron est à 32 degrés au-dessus du pôle et à 32 degrés au-dessous, le fleuve allégorique étant ainsi supposé toucher l'horizon du nord suivant 32 degrés de latitude. La vaste partie concave, qui est à jamais cachée à nos regards et qui entoure le pôle sud, fut appelée le Gouffre par les premiers astronomes, tandis qu'ayant observé, du côté du pôle Nord, qu'une certaine partie circulaire du ciel apparaissait toujours au-dessus de l'horizon – ils l'appelèrent la Montagne. Comme Mérou est la demeure élevée des Dieux, on disait que ceux-ci *montaient et descendaient* périodiquement. On faisait ainsi allusion (au point de vue astronomique) aux Dieux *Zodiacaux*, au passage du pôle nord originel de la Terre au pôle sud du Ciel.

> A cette époque l'écliptique se trouvait, à midi, parallèle au méridien et une partie du Zodiaque descendait du pôle nord jusqu'à l'horizon du nord, en traversant les *huit replis du serpent* [huit années sidérales, ou plus de 200.000 années solaires], ce qui **[III 448]** ressemblerait à une *échelle* imaginaire ayant *huit échelons* et s'élevant de la terre jusqu'au pôle, c'est-à-dire jusqu'au trône de Jupiter. Sur cette échelle, donc, les Dieux, c'est-à-dire les Signes du Zodiaque, montaient et descendaient [l'échelle de Jacob et les Anges]... Plus de 400.000 ans se sont écoulés depuis l'époque où le Zodiaque formait les côtés de cette échelle. [837]

---

[837] *Sphinxiade*, p. 47.

Cette explication est ingénieuse, si elle n'est pas tout à fait exempte d'hérésie Occulte. Elle se rapproche plus de la vérité que bien des exposés plus scientifiques et surtout théologiques. Comme nous l'avons dit, la Trinité Chrétienne était purement astronomique dès ses débuts. C'est ce qui fit dire à Rutilius, en parlant de ceux qui l'éphémérisaient : *Judæ gens, radix stultorum.* [La race Juive est fondamentalement stupide].

Mais les profanes et surtout les fanatiques chrétiens, qui sont toujours à la recherche de ce qui pourrait corroborer scientifiquement la lettre morte de leurs textes, persistent à voir dans le Pôle Céleste le véritable Serpent de la *Genèse*, Satan, l'ennemi de l'humanité, alors que c'est, en réalité, une métaphore cosmique. Lorsqu'on dit que les Dieux abandonnent la Terre, on n'entend pas seulement par-là les Dieux, les Protecteurs et Instructeurs, mais aussi les Dieux *mineurs* – les Régents des Signes du Zodiaque. Les premiers, en tant qu'Entités réelles et existantes, ayant donné naissance à l'Humanité, l'ayant soignée et instruite dans sa première jeunesse, apparaissent dans toutes les Ecritures ; dans celles des Zoroastriens, aussi bien que dans les Evangiles Hindous. Ormazd, ou Ahura Mazda, le "Seigneur de Sagesse", est la synthèse des Amshaspends, ou Amesha Spentas, les "Bienfaiteurs Immortels" [838], le "Verbe" ou Logos et ses six aspects les plus hauts dans le Mazdéisme. Ces "Bienfaiteurs Immortels" sont ainsi décrits dans le *Zamyad Yasht* :

> Les Amhesha Spentas, les resplendissants, qui ont des yeux efficaces, grands, secourables... impérissables et purs... qui ont, tous les sept, le même esprit, le même langage, qui agissent, tous les sept, de la même façon... qui sont *les créateurs et les destructeurs des créatures* d'Ahura Mazda, leurs créateurs et leurs surveillants, leurs protecteurs et leurs seigneurs.

Ces quelques lignes suffisent à indiquer le double et même le triple caractère des Amshaspends, nos Dhyân-Chohans ou "Serpents de Sagesse". Ils sont identiques à Ormazd (Ahura Mazda) et en sont cependant distincts. Ce sont aussi les Anges **[III 449]** Etoiles des Chrétiens – les Yazatas-Etoiles des Zoroastriens – ou encore les sept Planètes (y

---

[838] Dont le docteur W. Geiger traduit aussi le nom par "Bienheureux Immortels", mais la première traduction est plus correcte.

compris le Soleil) de toutes les religions [839]. L'épithète de "resplendissant, ayant des yeux efficaces", le prouve. Tout cela sur le plan Physique et le plan Sidéral. Sur le plan Spirituel, ce sont les Pouvoirs Divins d'Ahura Mazda, mais sur le plan Astral ou Psychique ce sont les "Constructeurs", les "Veilleurs", les Pitris ou Pères et les premiers Précepteurs de l'Humanité.

Lorsque les mortels se sont suffisamment spiritualisés, il n'y aura plus lieu de leur *imposer* une compréhension correcte de l'antique Sagesse. Les hommes *sauront* alors qu'il n'y eut jamais un seul des grands Réformateurs dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, (*a*) qui ne fût une émanation directe du Logos (sous un quelconque des noms qui nous sont connus), c'est-à-dire une incarnation *essentielle* de l'un des "Sept", de "l'Esprit Divin qui est septuple" et (*b*) qui n'eût déjà fait son apparition durant les Cycles passés. Ils reconnaîtront alors la cause qui donne naissance à certaines énigmes, tant dans l'histoire que dans la chronologie ; par exemple, la raison pour laquelle il est impossible *pour eux d'assigner* une date certaine à Zoroastre, que l'on trouve multiplié par douze et par quatorze dans le *Dabistân* ; pourquoi les nombres et les individualités des Richis et des Manous sont tellement mélangés ; pourquoi Krishna et Bouddha parlent d'eux-mêmes comme de réincarnations, Krishna s'identifiant avec le Rishi Nârâyana et Gautama indiquant une série de naissances antérieures ; et pourquoi le premier, surtout, bien qu'étant "le Brahmâ *suprême*", est pourtant appelé Amshâmshâvatâra – seulement "une partie d'une partie" du Suprême sur la terre ; enfin pourquoi Osiris est un Grand Dieu et, en même temps, un "Prince sur la Terre" qui reparaît en la personne de Thoth Hermès, et pourquoi Jésus (en hébreu Josué) de Nazareth est cabalistiquement reconnu en la personne de Josué, fils de Nun, et d'autres personnages encore. La Doctrine Esotérique explique tout cela en disant que chacun de ces personnages, de même que beaucoup d'autres, avaient d'abord fait leur apparition sur la Terre comme un des Sept Pouvoirs du Logos, individualisés comme un Dieu ou un Ange (Messager) ; ensuite, mêlés à la Matière, ils avaient reparu tour à tour comme de grands Sages et Instructeurs qui "instruisirent" la Cinquième Race, après avoir instruit les deux précédentes, après avoir régné durant les Dynasties **[III 450]** Divines et s'être enfin sacrifiés pour renaître dans diverses circonstances pour le

---

[839] Ces "sept" devinrent les huit, l'Ogdoade des religions postérieures *matérialisées*, le septième "principe" ou principe supérieur, n'était plus alors l'Esprit pénétrant, la synthèse, mais était devenu un nombre anthropomorphique ou une unité additionnelle.

bien de l'Humanité et pour son salut, à certaines époques critiques, jusqu'au moment où, durant leurs dernières incarnations, ils finirent par n'être plus réellement que "des parties d'une partie" sur la Terre, bien que, *de facto*, ils fussent l'Unique Suprême dans la Nature.

Telle est la métaphysique de la Théogonie. Or, chaque "Pouvoir" parmi les SEPT, aussitôt qu'il est individualisé, prend en charge un des éléments de la création et règne sur lui [840] ; de là les nombreuses significations de chaque symbole. A moins que l'on n'interprète ces symboles suivant les méthodes ésotériques, ils donnent généralement naissance à une inextricable confusion.

Le Cabaliste Occidental, qui est généralement un adversaire de l'Occultiste Oriental, en veut-il une preuve ? Il n'a qu'à ouvrir l'*Histoire de la Magie* [841] d'Eliphas Lévi, et à étudier avec soin son "Grand Symbole Cabalistique" tiré du *Zohar.* Il découvrira dans la gravure un développement des "triangles entrelacés", en haut, un homme *blanc* et, en bas, une femme *noire* renversée dont les jambes passent sous les bras tendus du personnage mâle et apparaissent derrière ses épaules, tandis que leurs mains se joignent en formant un angle de chaque côté. Eliphas Lévi fait de ce symbole, Dieu et la Nature, ou Dieu, "la Lumière", réfléchi inversé dans la Nature et la Matière, "les Ténèbres". Au point de vue cabalistique et symbolique, c'est exact, mais uniquement en ce qui concerne la cosmogonie emblématique. Il n'a pas inventé le symbole, ni les Cabalistes non plus. Les deux personnages, en pierre blanche et noire, ont existé de temps immémorial dans les temples de l'Egypte, suivant la tradition et, au point de vue historique, depuis le Roi Cambyse qui les vit lui-même. Ce symbole doit donc dater d'environ 2.500 ans, pour le moins, attendu que Cambyse, qui fut l'un des fils de Cyrus le Grand, succéda à son père en 529 av. J.-C. Ces statues étaient celles de *deux Cabires qui personnifiaient les deux pôles opposés.* Hérodote [842] enseigne à la postérité que lorsque Cambyse entra dans le temple des Cabires, il fut pris d'un fou rire inextinguible en apercevant ce qu'il prit pour un homme debout, ayant devant lui une femme se tenant en équilibre sur la tête. Cela représentait néanmoins les pôles, dont le symbole avait **[III 451]** pour but de

---

[840] Ces éléments sont : le cosmique, le terrestre, le minéral, le végétal, l'animal, l'aqueux et, finalement, l'humain – sous leurs aspects physique, spirituel et psychique.

[841] p. 53.

[842] *Thalia*, LXXVII.

commémorer "le passage du Pôle Nord originel de la Terre au Pôle Sud du Ciel", comme l'a compris Mackey [843]. Cela représentait aussi les pôles *intervertis* par suite de la grande inclinaison de l'axe, ce qui avait chaque fois pour conséquence le déplacement des océans, la submersion des terres polaires, ainsi que l'émersion subséquente de nouveaux continents dans les régions équatoriales et *vice versa.* Ces Cabires étant les Dieux du "Déluge".

Cela peut nous aider à nous reconnaître au milieu de la confusion, en apparence inextricable, créée par les nombreux noms et titres donnés aux mêmes Dieux ou à une même classe de Dieux. Faber a prouvé, au commencement de ce siècle, l'identité des Corybantes, des Curètes, des Dioscures, des Anactes, des Dii Magni, des Idei Dactyli, des Lares, des Pénates, des Mânes [844], des Titans et des Alètes, avec les Cabires. Nous avons établi que ces derniers étaient les mêmes que les Manous, les Richis et nos Dhyân-Chohans qui s'incarnèrent dans les Elus de la Troisième et de la Quatrième Races. Ainsi, tandis que dans la Théogonie les Cabires-Titans étaient les sept Grands Dieux, les Titans étaient appelés, au point de vue cosmique et astronomique, les Atlantes, peut-être parce qu'ils étaient en rapports, comme le dit Faber, avec *at – al – as*, le "soleil divin" et avec *tit* le "déluge". Toutefois, si cela est vrai, ce n'est que la version exotérique. Au point de vue ésotérique, la signification de leurs symboles dépend de l'appellation ou titre employé. Les sept Grands Dieux mystérieux **[III 452]**

---

[843] Celui-ci ajoute que "les Egyptiens avaient différentes manières de représenter l'angle des Pôles". Dans l'ouvrage de Perry intitulé *View of the Levant*, il y a un dessin représentant le *Pôle Sud* de la Terre dans la constellation de la *Harpe*, dans lequel les pôles apparaissent sous forme de deux *baguettes droites*, surmontées d'ailes d'épervier pour distinguer le nord du sud. Mais les symboles des pôles... revêtent parfois la forme de serpents, à têtes d'éperviers pour distinguer l'extrémité nord de l'extrémité sud. (*Op. cit*., p. 61.)

[844] Faber et l'évêque Cumberland font de tous ceux-ci des personnifications païennes postérieures à "l'Arche de Noé et... personne autre que le patriarche [Noé] et sa famille" (!), comme dit le premier de ces auteurs dans ses *Cabiri* (I, 136) ; parce qu'après le Déluge, nous dit-on, les pieux descendants de Noé établirent très probablement, pour commémorer l'événement, une fête religieuse, qui fut, plus tard, corrompue par leurs descendants *impies*, qui firent de "Noé et de sa famille" des démons ou des dieux-héros "et avec le temps une obscénité éhontée usurpa le nom et les dehors de la religion" (*ibid*., I, p. 10). Cela revient à éteindre la faculté humaine de raisonner, non seulement pour l'antiquité, mais aussi pour notre génération actuelle. Renversez l'exposé et après les mots de "Noé et sa famille", expliquez qu'il était simplement question de la version juive d'un mystère de Samothrace, de *Saturne* ou de *Cronos-Sydic et de ses Fils* et nous pourrons alors dire *Amen.*

et terrifiants – les Dioscures [845], les divinités qu'entourent les ténèbres de la Nature Occulte – deviennent les Idei-Dactyli ou les "Doigts" idéaux, chez les Adeptes guérisseurs par les métaux. La véritable étymologie du mot Lares, qui signifie maintenant "Fantômes", doit être cherchée dans le mot étrusque *lars*, "conducteur", "guides". Sanchoniathon traduit le mot Aletæ par "adorateurs du feu" et Faber le tient pour dérivé d'*al-Orit*, le "Dieu du feu". Ils ont raison tous deux, car c'est dans les deux cas une allusion au Soleil, le Dieu "le plus haut" vers lequel les Dieux Planétaires "gravitent" (au point de vue astronomique et allégorique) et auquel ils vouent un culte. En tant que Lares, ce sont véritablement les Divinités Solaires, bien que l'étymologie donnée par Faber et d'après laquelle "Lar est une contraction d'El-Ar, la divinité solaire" [846], ne soit pas très correcte. Ce sont les Lares, les Conducteurs et les Guides des hommes. En tant qu'Aletæ, ils étaient les sept Planètes – au point de vue astronomique et, en tant que *Lares*, les Régents de ces Planètes, nos Protecteurs et nos Souverains – au point de vue mystique. En vue du culte exotérique ou phallique, ainsi qu'au point de vue cosmique, c'étaient les Cabires, dont les attributs et les doubles capacités étaient indiqués par les noms des temples auxquels ils appartenaient respectivement et aussi par ceux de leurs prêtres. Tous appartenaient cependant aux groupes septénaires créateurs et formateurs des Dhyân-Chohans. Les Sabéens, qui vouaient un culte aux "Régents des Sept Planètes", exactement comme les Hindous en vouent un à leurs Richis, considéraient Seth et son fils Hermès (Enoch ou Enos), comme les plus hauts parmi les Dieux Planétaires. Seth et Enos furent empruntés aux Sabéens, puis défigurés par les Juifs (exotériquement), mais la vérité, en ce qui les concerne, peut encore être découverte, même dans la *Genèse* [847]. Seth est le "Progéniteur" des premiers hommes de la Troisième Race dans lesquels les Anges Planétaires s'étaient incarnés ; il était lui-même un Dhyân-Chohan et faisait partie des Dieux *formateurs* et l'on disait qu'Enos (Hanoch ou Enoch), ou Hermès, était son *fils* – Enoch était un nom **[III 453]** générique pour désigner tous les "Voyants" (Enoïchion) des

---

[845] Qui, plus tard, chez les Grecs, ne comprenaient plus que Castor et Pollux. Mais à l'époque de la Lémurie, les Dioscures, les "Nés-de-l'Œuf", étaient les Sept Dhyân-Chohans (Agnishvâtta-Koumâra), qui s'incarnèrent dans les Sept Elus de la Troisième Race.

[846] *Op. cit.*, I, 133.

[847] Clément d'Alexandrie reconnut la signification astronomique des chapitres XXV *seqq.* de l'Exode. Il déclare que, suivant la doctrine Mosaïque, les sept Planètes aident à la génération des choses terrestres. Les deux Chérubins qui se tiennent de chaque côté du Tétragrammaton sacré représentent la Grande et la Petite Ourses.

premiers temps. De là vint le culte. L'auteur arabe Soyouti dit que les annales les plus reculées font mention de Seth, ou *Set*, comme du fondateur du Sabéïsme et que les pyramides qui personnifient le système planétaire, étaient considérées comme le lieu de sépulture de Seth et d'Idrus (Hermès ou Enoch [848]) ; que les Sabéens s'y rendaient en pèlerinage et y chantaient des prières *sept fois* par jour, *en se tournant vers le Nord* (Mont Mérou, Kaph, Olympe, etc. [849]). Abd-Allatif nous raconte aussi des choses curieuses au sujet des Sabéens et de leurs livres. Il en est de même d'Eddin Ahmed Ben Yahya, qui écrivit 200 ans plus tard. Tandis que ce dernier soutient que "chaque pyramide était consacrée à une *étoile*" (au *Régent* d'une Etoile, plutôt), Abd-Allatif nous assure qu'il a lu dans d'antiques ouvrages Sabéens "qu'une des pyramides était la tombe d'Agathodæmon et l'autre celle d'Hermès" [850] :

> Agathodæmon n'était autre que Seth et, suivant certains auteurs, Hermès était son fils,

ajoute M. Staniland Wake, dans *The Great Pyramid* [851].

Ainsi, tandis qu'en Samothrace et dans les plus anciens temples égyptiens, les Cabires étaient les Grands Dieux Cosmiques – les Sept et les *Quarante-neuf Feux Sacrés* – leur culte devint, dans les temples grecs, en grande partie phallique et, par suite, obscène aux yeux du profane. Dans ce dernier cas, ils étaient trois et quatre, ou sept – les principes mâle et femelle – la *croix ansée.* Cette division explique pourquoi certains auteurs classiques les considéraient comme n'étant qu'au nombre de trois, tandis que d'autres en énuméraient quatre. Ceux-ci étaient Axiéros (sous son aspect féminin Démeter) ; Axiokersa (Perséphone [852]) ; Axiokersos (Pluton

---

[848] Vyse, *Opérations*, etc., II, 258.

[849] Palgrave, II, 264.

[850] Vyse, *ibid*., II, 342.

[851] p. 57.

[852] La spéculation de Mackey (l'adepte autodidacte de Norwich) dans sa *Mythological Astronomy*, est une idée curieuse – qui pourtant n'est peut-être pas loin de la vérité. Il dit que les Cabires, nommés Axiéros et Axiokersa (*a*) tiraient leurs noms de *Kab* ou *cab*, une "mesure" et d'*urim*, les "cieux" – de sorte que le Cabire était "une mesure des cieux" et (*b*) que leurs noms distinctifs, qui impliquaient le *principe de la génération*, se rapportaient aux sexes, car "le mot *sexe* était alors *ax*", mot... qui, de nos jours, s'est transformé en celui de sexe. [Il renvoie ici le lecteur à l'*Encyclopædia Londiniensis*, au mot "aspiration".] Or, si nous donnions le son aspiré à Axiéros, le mot deviendrait *Sax* ou *Sexieros* et le pôle opposé serait *Sexikersa.* Les deux pôles deviendraient alors les

[III 454] ou Hadès) et Kadmos ou Kasmilos (Hermès – non pas l'Hermès ithyphallique mentionné par Hérodote [853], mais "celui de la légende sacrée" qui n'était expliqué que durant les mystères de la Samothrace). Cette identification qui est due, suivant le Scoliaste qui a écrit sur Apollonius de Rhodes [854], à une indiscrétion de Mnaséas, n'est réellement pas une identification du tout, car les noms seuls ne révèlent pas grand chose [855]. D'autres, qui avaient également raison à leur manière, soutenaient qu'il n'y avait que deux Cabires. Ceux-ci étaient, au point de vue ésotérique, les deux Dioscures, Castor et Pollux et, au point de vue exotérique, Jupiter et Bacchus. Ils personnifiaient tous deux, au point de vue géodésique, les pôles terrestres ; au point de vue astronomique, le pôle terrestre et le pôle du ciel et aussi l'homme physique et l'homme spirituel. L'histoire de Sémélé et de Jupiter et la naissance de Bacchus, *Bimater*, avec toutes les circonstances qui s'y rapportent, n'a besoin que d'être lue ésotériquement pour que l'allégorie soit comprise. Les rôles joués dans cet événement par le Feu, l'Eau, la Terre, etc., suivant les nombreuses versions, montrera comment le "Père des Dieux" et le "joyeux Dieu du Vin" furent amenés à personnifier aussi les deux pôles terrestres. Les éléments tellurique, métallique, magnétique, électrique et igné, constituent autant d'allusions et de références au caractère cosmique et astronomique de la tragédie diluvienne. En Astronomie, les pôles sont en vérité des "mesures célestes", comme le sont les Cabires-Dioscures, ainsi que nous le démontrerons, et les Cabires-Titans à qui Diodore attribue "l'invention du Feu" [856] et l'art de manufacturer le fer. De plus, Pausanias [857] montre que la divinité Cabirique originale était Prométhée.

Toutefois, le fait que les Titans-Cabires étaient aussi, au point de vue astronomique, les Générateurs et Régulateurs des Saisons et, au point de vue cosmique, les grandes Energies **[III 455]** Volcaniques – les Dieux qui gouvernaient tous les métaux et toutes les œuvres terrestres – ne les

---

générateurs des autres pouvoirs de la nature – ils seraient les *Père et Mère* des autres pouvoirs et, par suite, les [Dieux les] *plus* puissants". (*Op. cit.*, p. 59-60.)

[853] II, 51.

[854] I, 9-17.

[855] Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, p. 270.

[856] Le mot *guebra* vient de Kabiri (*Gabiri*) et désigne les anciens adorateurs du feu, Perses ou Parsis. Kabiri fut transformé en Gabiri et resta le terme qui désignait les Zoroastriens en Perse. (Voyez *De Religione Persarum*, de Hyde, c. 29.)

[857] 1, IX, 751.

empêche nullement d'être, sous leur aspect originel divin, les Entités bienfaisantes qui, symbolisées par Prométhée, apportèrent la lumière au monde et douèrent l'Humanité d'intellect et de raison. Ce sont, surtout, dans toutes les Théogonies – principalement dans celle des Hindous – les Feux Sacrés Divins au nombre de Trois, Sept ou Quarante-neuf, suivant les exigences de l'allégorie. Leur nom seul le prouve, car ce sont les Agnipoutra, ou Fils du Feu, aux Indes, et les Génies du Feu, sous divers noms en Grèce et ailleurs. Welcker, Maury et maintenant Decharme montrent que le nom de *kabeiros* veut dire "le puissant par le feu" et dérive du verbe grec χαίω "brûler". Le mot sémitique de *kabirim* contient l'idée "de fort, de puissant et de grand" qui répond aux mots grecs μεγαλοι δυνατί, mais ce sont là des épithètes plus récentes. Ces Dieux étaient les objets d'un culte universel et leur origine se perd dans la nuit des temps ; mais qu'ils fussent invoqués en Phrygie, en Phénécie, en Troade, en Thrace, en Egypte, à Lemmos ou en Sicile, leur culte se rapportait toujours au Feu, leurs temples étaient toujours édifiés dans les localités les plus volcaniques et dans le culte exotérique ils faisaient partie des Divinités Chthoniennes, aussi le Christianisme en a-t-il fait des Dieux *Infernaux*.

Ce sont vraiment "les Dieux, grands, bienveillants et puissants", comme les appelle Cassius Hermone [858]. A Thèbes, Corê [Korê ou Perséphone] et Déméter, les Cabires avaient un sanctuaire [859] et, à Memphis, les Cabires avaient un temple si sacré qu'il n'était permis à personne, sauf aux prêtres, d'entrer dans son enceinte sacrée [860]. Toutefois, nous ne devons pas perdre de vue, en même temps, ce fait que le titre de Cabire était générique ; que les Cabires, les Dieux puissants en même temps que mortels, étaient des deux sexes et étaient aussi terrestres, célestes et cosmiques ; que, tandis qu'en leur qualité cosmique de régents des puissances sidérales et terrestres, c'était un phénomène purement géologique – tel qu'on le considère maintenant – qui était symbolisé en leur personne, ils furent aussi, à l'origine des temps, les Régents de l'Humanité, lorsque incarnés comme Rois des "Dynasties Divines", ils donnèrent la première impulsion à la civilisation et orientèrent le mental dont ils avaient doté les hommes, en vue de l'invention et du perfectionnement de tous les arts et de toutes les sciences. Aussi, l'on dit

---

[858] Voyez Macrob, *Sat.*, I, III, c. 4, p. 376.

[859] *Pausan.*, IX. 22 ; 5.

[860] Hérodote, III, 37.

que les Cabires apparurent en **[III 456]** qualité de bienfaiteurs des hommes et, en cette qualité vécurent pendant des siècles, dans la mémoire des nations. C'est à ces Cabires ou Titans qu'est attribuée l'invention des lettres (le Déva-nâgari, ou alphabet et langage des Dieux), de la législation, de l'architecture et aussi des différents modes de la prétendue magie et de l'emploi médical des plantes. Les noms d'Hermès, d'Orphée, de Cadmus, d'Asclepios, de tous ces Demi-dieux et Héros auxquels on attribue la révélation des sciences aux hommes et en qui Bryant, Faber, l'évêque Cumberland et tant d'autres écrivains Chrétiens – trop zélés pour se contenter de la simple vérité – voudraient forcer la postérité à ne voir que des copies païennes d'un unique prototype, du nom de Noé – sont tous des noms génériques.

C'est aux Cabires que l'on attribue la révélation du grand bienfait de l'agriculture, par la *production* du blé ou froment. Ce qu'Isis-Osiris, la vivante Cabiria, fit en Egypte, Cérès le fit, dit-on, en Sicile ; tous appartiennent à une même classe.

Ce qui prouve encore que les serpents furent toujours les emblèmes de la sagesse et de la prudence, c'est le Caducée de Mercure, un avec Thot, Dieu de la Sagesse, avec Hermès et ainsi de suite. Que les deux serpents enroulés autour de la verge soient les symboles phalliques de Jupiter et d'autres dieux, qui se transformèrent en serpents dans le but de séduire des Déesses, ce ne sont là que des produits de l'imagination impure des symbologistes profanes. Le serpent a toujours été le symbole de l'Adepte et de ses pouvoirs d'immortalité et de savoir divin. Mercure, dans son rôle psychopompe, conduisant et guidant les âmes des morts jusqu'à l'Hadès, avec son Caducée et même s'en servant pour les rappeler à la vie, ne constitue qu'une allégorie simple et très transparente. Elle montre le double pouvoir de la Sagesse Secrète : la Magie noire et blanche. Elle montre cette Sagesse personnifiée dirigeant l'âme après la mort et jouissant du pouvoir de rappeler à la vie ce qui est mort – métaphore très profonde si l'on se donne la peine de penser à la signification qu'elle comporte. Tous les peuples de l'antiquité, sauf un seul, vénéraient ce symbole ; c'étaient les chrétiens qui faisaient exception, ayant trouvé bon d'oublier le "serpent d'airain" de Moïse, et même le fait que Jésus lui-même reconnut implicitement "la grande sagesse et la prudence du serpent", en disant : "Soyez *sages* comme des serpents et innocents comme des colombes". Le peuple chinois, un des plus anciens de notre Cinquième Race, en fit l'emblème de ses Empereurs, qui sont ainsi les successeurs dégénérés des

"Serpents" ou Initiés, qui gouvernèrent les premières races de la cinquième Humanité. Le trône de l'Empereur est le "Siège **[III 457]** du Dragon" et ses vêtements de cérémonie sont couverts de broderies représentant des Dragons. Les aphorismes que l'on trouve dans les plus anciens livres de la Chine disent, en outre, clairement, que le Dragon est un être humain, bien que divin. Parlant du "Dragon Jaune", le chef des autres, le *Twan-ying-t'u* dit :

> Sa sagesse et sa vertu sont insondables... [il] n'en fréquente pas d'autres et ne vit pas en troupeaux [c'est un ascète]... Il erre dans les lieux sauvages, au-delà des cieux. Il va et vient, accomplissant le décret [Karma] : aux moments voulus, si la perfection existe, il se présente ; dans le cas contraire, il demeure [caché].

Et Lü-lan affirme que Confucius a dit :

> Le Dragon se nourrit dans (l'eau) pure [de la Sagesse] et se récrée dans (l'eau) claire [de la Vie]. [861]

NOS DIVINS INSTRUCTEURS

L'Atlantide et l'île Phlégyenne ne sont pas les seuls souvenirs qui restent du Déluge. La Chine possède aussi sa tradition et l'histoire d'une île ou d'un continent qu'elle appelle Ma-li-ga-si-ma et que Kæmpfer et Faber écrivent "Maurigasima", à cause de mystérieuses raisons phonétiques qui leur sont propres. Kæmpfer nous donne la tradition dans son livre intitulé *Japan* [862] : En raison de l'iniquité de ses géants, l'île s'affaisse jusqu'au fond de l'Océan et le Roi Peiruun, le Noé Chinois, échappe seul avec sa famille, grâce à un avertissement que lui donnent les Dieux, par l'entremise de deux idoles. C'est par ce prince pieux et par ses descendants que la Chine fut peuplée. Les traditions chinoises mentionnent les Dynasties Royales Divines aussi souvent que le font les traditions des autres nations.

On peut constater aussi qu'il n'existe pas un autre fragment ancien qui n'établisse la croyance à une évolution multiforme et même multi-générique, d'êtres humains – évolution spirituelle, psychique, intellectuelle

---

[861] Cité dans *Mythical Monsters*, de Gould, p. 399.

[862] Appendice, p. 13 ; cité par Faber, dans *Cabiri*, II, pp. 289-291.

et physique – exactement comme elle est décrite dans cet ouvrage. Nous allons maintenant étudier quelques-unes de ces prétentions.

Nos races – d'après toutes ces données – sont issues du sein de Races Divines, quel que soit le nom que l'on donne à ces dernières, qu'il s'agisse des Richis ou Pitris des Indiens ; **[III 458]** des Chim-nang et des Tchan-gy des Chinois – leur "Homme Divin" et leurs Demi-dieux ; des Dingir et des Mul-lil des Akkadiens – le Dieu Créateur et les "Dieux du monde des Fantômes" ; de l'Isis-Osiris et du Thot des Egyptiens ; des Elohim des Hébreux, ou encore des Manco-Capac et de sa progéniture péruvienne – le récit ne varie nulle part. Chaque nation a, soit les *sept* et les *dix* Richi-Manous et Prajâpatis ; les sept et dix Ki-y ; ou *dix* et *sept* Amshaspands [863] (exotériquement six) ; dix et sept Annedoti chaldéens ; dix et sept Séphiroths, etc. Tous dérivent des Dhyân Chohans primitifs de la Doctrine Esotérique, ou des "Constructeurs" des STANCES du volume I. Depuis Manou, Thot-Hermès, Oannès-Dagon, et Edris-Enoch, jusqu'à Platon Panodore, tous nous parlent de sept Dynasties Divines, de sept divisions Lémuriennes et de sept divisions Atlantéennes de la Terre ; de sept Dieux primitifs et doubles qui descendirent de leur Demeure Céleste [864] et règnent sur la Terre, enseignant à l'humanité l'Astronomie, l'Architecture et toutes les autres sciences qui sont parvenues jusqu'à nous. Ces Etres apparaissent d'abord comme Dieux et Créateurs, puis ils se fondent dans l'homme naissant et finissent par émerger en qualité de "Rois et Souverains Divins". Mais ce fait est tombé peu à peu dans l'oubli. Comme le montre Basnage, les Egyptiens eux-mêmes avouent que la Science n'a brillé dans leur pays que depuis l'époque d'Isis-Osiris, qu'ils continuaient à adorer comme Dieux, "bien qu'ils fussent devenus des princes à forme humaine". Et il ajoute, en parlant du Divin Androgyne :

> On dit que ce prince [Isis-Osiris] édifia des villes en Egypte, arrêta les inondations du Nil et qu'il inventa l'agriculture, l'usage du vin, ainsi que la musique, l'astronomie et la géométrie.

---

[863] Les Amshaspands sont au nombre de six, si l'on écarte Ormazd, leur chef et leur Logos. Mais dans la DOCTRINE SECRÈTE, il est le septième et le plus haut, tout comme Phath est le septième Cabire des Cabires.

[864] Dans les *Pourânas*, elle est identifiée avec le Shveta-dvipa de Vishnou ou le Brahmâ du Mont Mérou.

Lorsqu'Aboul Féda dit, dans son *Historia Anteislamitica* [865], que la "Langue Sabéenne" fut établie par Seth et Edris (Enoch) – il veut parler de l'Astronomie. Dans le *Melelwa Vahil* [866], Hermès est appelé le disciple d'Agathodæmon et dans un autre ouvrage [867], on parle d'Agathodæmon comme d'un "Roi *d'Egypte*". Le *Celepas Geraldinus* nous donne quelques **[III 459]** traditions curieuses au sujet d'Hénoch, qui est appelé le "Divin Géant". Dans son *Livre des divers Noms du Nil*, l'historien Ahmed Ben Yousouf Eltiphas, nous parle de la croyance répandue parmi les Arabes Sémitiques, que Seth, qui devint plus tard le Typhon Egyptien, Set, avait été l'un des sept Anges ou Patriarches, de la *Bible* : il devint ensuite un mortel, un fils d'Adam, après quoi il communiqua le don de prophétie et la science astronomique à Jared, qui les transmit à son fils Hénoch. Mais Hénoch (Idris), "l'auteur des trente livres", était "d'origine sabéenne" – c'est-à-dire appartenait à Saba, "une Légion" :

> Ayant établi les rites et les cérémonies au culte primitif, il se rendit en Orient, où il construisit cent quarante villes, dont la moins importante fut Edessa, puis il retourna en Egypte dont il devint le Roi. [868]

Il est ainsi identifié avec Hermès, mais il y a eu cinq Hermès – ou plutôt un seul qui apparaissait, comme certains Manous et Richis, sous l'aspect de plusieurs personnages différents. Dans le *Burham i Kati*, il est mentionné sous le nom de Hormig, un nom de la Planète Mercure ou Boudha et le Mercredi était consacré à la fois à Hermès et à Thot [869]. L'Hermès de la tradition orientale était l'objet d'un culte de la part des Phineates et l'on disait qu'après la mort d'Argus il s'était enfui en Egypte et avait civilisé ce pays sous le nom de Thoth [870].

Sous l'un quelconque de ces aspects, on lui attribue toujours le fait d'avoir fait passer toutes les sciences *de l'état latent à l'activité*, c'est-à-dire d'avoir été le premier à enseigner la Magie en Egypte et en Grèce, avant

---

[865] Ed. Fleisher, p. 16.

[866] MS., 47 dans le Nic. Cat.

[867] MS., 785, Cat. d'Uri ; cité par le col. Vyse, *Operations at the Pyramids of Gizeh*, II, 361 : voyez Staniland Wake, *The Great Pyramid*, pp. 94-95.

[868] De Mirville, *Pneumatologie*, III 29.

[869] Staniland Wake, *Ibid.*, p. 96.

[870] *Ibid.*, p. 97.

l'époque de la Magna Graecia et lorsque les Grecs n'étaient même pas des Hellènes.

Non seulement Hérodote, le "père de l'histoire", nous parle des merveilleuses Dynasties de Dieux qui précédèrent le règne des mortels, puis furent suivies des Dynasties de Demi-dieux, de Héros et enfin d'hommes, mais encore ses dires sont confirmés par toute la série des auteurs classiques. Diodore, Eratosthène, Platon, Manéthon, etc., reproduisent le même récit et ne varient jamais dans l'ordre successif qui est donné.

Ainsi que le montre Creuzer :

> C'est vraiment des sphères des étoiles, où demeurent les dieux de lumière, que la sagesse descendit jusqu'aux sphères inférieures... Dans le système des anciens prêtres [Hiérophantes et Adeptes], **[III 460]** toutes choses sans exception, les Dieux, les Génies, les Ames [Mânes], le monde entier, se développent conjointement dans l'espace et le temps. La pyramide peut être considérée comme le symbole de cette magnifique hiérarchie d'esprits. [871]

Ce sont les historiens modernes – des Académiciens Français, comme Renan surtout – qui ont fait, dans le but de supprimer la vérité en affectant d'ignorer les antiques annales qui parlent des Rois *divins*, des efforts plus considérables que ne le comporte la stricte honnêteté. M. Renan ne pouvait jamais être moins disposé qu'Eratosthène (260 avant J.-C.) à accepter ce fait qu'il ne trouvait pas de son goût ; et pourtant ce dernier se vit dans l'obligation d'en reconnaître la vérité. C'est pour cela que le grand astronome se trouve en butte au mépris de ses collègues, 2.000 ans plus tard, Manéthon devient à leurs yeux "un prêtre superstitieux né et élevé dans l'atmosphère d'autres prêtres menteurs d'Héliopolis". Comme le fait remarquer avec raison le démonologiste de Mirville :

---

[871] *Egypte*, IV, 441 ; de Mirville, *op. cit.*, III. 41.

> Tous ces historiens et prêtres, si *véridiques* lorsqu'ils répètent des histoires de rois *humains* et d'hommes, deviennent soudain *extrêmement suspects* dès qu'ils reviennent *à leurs dieux*.

Mais nous avons la table synchronique d'Abydos qui, grâce au génie de Champollion, a rendu maintenant justice à la bonne foi des prêtres de l'Egypte (et surtout à celle de Manéthon) et de Ptolémée, dans le papyrus de Turin, le plus remarquable de tous. Suivant l'expression de l'égyptologue de Rougé :

> Champollion, stupéfait, constata qu'il avait sous les yeux ce qui restait d'une liste de Dynasties embrassant les époques mythiques les plus reculées, c'est-à-dire le *Règne des Dieux et des Héros*... Dès les premiers mots de ce curieux papyrus, nous sommes obligés d'en arriver à la conviction qu'en remontant même jusqu'à l'époque de Ramsès, ces traditions mythiques et héroïques sont exactement telles que Manéthon nous les a transmises ; nous y voyons figurer, comme Rois d'Egypte, les Dieux Seb, Osiris, Set, Horus, Thoth, Hermès et la Déesse Ma et une longue succession de siècles est assignée, comme durée, au règne de chacun d'eux. [872]

Ces tables synchroniques, outre le fait qu'elles avaient été altérées par Eusèbe dans un but malhonnête, ne remontaient jamais au-delà de Manéthon. La chronologie des Dynasties et des Rois Divins, comme celle de l'âge de l'humanité, avaient **[III 461]** toujours été entre les mains des prêtres et maintenues secrètes pour la multitude profane.

Bien que l'Afrique, en tant que continent, ait apparu, dit-on, avant l'Europe, elle n'en apparut pas moins après la Lémurie et même après l'Atlantide primitive. Toute la région où "se trouvent maintenant l'Egypte et les déserts, fut jadis recouverte par la mer. Ce fait a été signalé, d'abord par Hérodote, Strabon, Pline et d'autres et ensuite par la Géologie. L'Abyssinie fut, à une certaine époque, une île, et le Delta fut la première contrée occupée par les émigrants qui arrivèrent du nord-est avec leurs Dieux.

---

[872] *Annales de Philosophie Chrétienne*, XXXII, 4142 ; voyez de Mirville, *Pneumatologie*, III, 18.

Quand cela se passa-t-il ? L'histoire garde le silence sur ce point. Heureusement, nous avons le Zodiaque de Dendera, le planisphère qui décore le plafond de l'un des plus anciens temples égyptiens, qui enregistre le fait. Ce Zodiaque, avec ses trois mystérieuses Vierges entre le Lion et la Balance, a trouvé son Œdipe pour déchiffrer l'énigme de ses signes et rendre justice à la véracité des prêtres qui ont dit à Hérodote que leurs Initiés enseignaient : (*a*) que les pôles de la Terre et de l'Ecliptique avaient jadis coïncidé et (*b*) que, même depuis l'époque où commencèrent leurs premiers enregistrements zodiacaux, les pôles s'étaient trouvés trois fois dans le plan de l'Ecliptique.

Bailly ne trouvait pas de mots pour exprimer la surprise que lui causait la *similitude* de toutes ces traditions concernant les Races Divines et s'écriait :

> Que sont donc enfin tous ces règnes des Dévas Indiens et des Péris [Perses] ; ou les règnes des légendes chinoises ; ces Tien-hoang ou Rois du Ciel, tout à fait distincts des Ti-hoang ou Rois de la Terre et des Gin-hoang ou hommes Rois, distinctions qui concordent parfaitement avec celles qu'établissent les Grecs et les Egyptiens, en énumérant leurs Dynasties de Dieux, de demi-dieux et de mortels. [873]

Comme le dit Panodore :

> Ce fut durant ces mille ans [avant le Déluge] qu'eut lieu le *Règne des Sept Dieux* qui gouvernèrent le monde. Ce fut durant cette période que ces bienfaiteurs de l'humanité *descendirent* sur la Terre et enseignèrent aux hommes à calculer le cours du Soleil et de la Lune au moyen des douze signes de l'Ecliptique. [874]

Cinq cents ans environ, avant l'ère actuelle, les prêtres **[III 462]** de l'Egypte montrèrent à Hérodote les statues de leurs Rois humains et de leurs Pontifes-Piromis – les Archi-prophètes ou Mahâ Chohans des temples, *issus l'un de l'autre*, sans l'intervention de la femme – qui avaient

---

[873] *Histoire de l'Astronomie ancienne :* voyez de Mirville, *op. cit., ibid.*, p. 15.

[874] De Mirville, *ibid.*, p. 41.

régné avant Ménès, leur premier Roi *humain*. Ces statues, dit Hérodote, étaient d'énormes colosses de bois, au nombre de trois cent quarante-cinq et *dont chacun avait son nom, son histoire et ses annales*. Ils affirmèrent aussi à Hérodote – à moins que l'historien si véridique, que le "père de l'histoire" ne soit maintenant accusé d'avoir inventé un conte, *précisément dans ce cas là* – qu'aucun historien ne pourrait jamais comprendre ou écrire l'histoire de ces Rois super-humains, à moins d'avoir étudié et appris l'histoire des trois Dynasties qui précédèrent les dynasties humaines – c'est-à-dire des DYNASTIES DE DIEUX, de Demi-dieux et de Héros ou Géants [875]. Ces "trois" Dynasties ne sont autres que les trois Races.

En traduisant dans le langage qu'emploie la Doctrine Esotérique, ces trois Dynasties seraient aussi celles des Dévas, des Kimpouroushas et des Dâavnas et Daityas – autrement dit des Dieux, des Esprits Célestes et des Géants ou Titans. "Heureux ceux qui naissent comme hommes dans Bhârata-varsha, même en quittant la condition de Dieux !" – s'écrient les Dieux incarnés eux-mêmes, durant la troisième Race-Racine. Bhârata, c'est généralement l'Inde, mais, dans ce cas, ce nom symbolise la "Contrée Elue" de cette époque, qui était considérée comme la meilleure des divisions de Jambou-dvîpa, car c'était la terre par *excellence* des œuvres actives (spirituelles) ; la terre de l'Initiation et du Savoir Divin [876].

Qui hésiterait à reconnaître à Creuzer de puissantes facultés d'intuition, en constatant que, bien qu'il ignorât presque entièrement les philosophies Aryennes Hindoues, fort peu connues à son époque, il écrivait : **[III 463]**

---

[875] De Mirville, *ibid.*, pp. 16, 17.

[876] Dans la *Vishnou Pourâna*, on peut, en lisant attentivement, découvrir maintes corroborations de ceci (Livre II, chap. III, IV *seqq.*). Les règnes des Dieux, des Dieux inférieurs et des Hommes, sont tous énumérés dans les descriptions des sept îles, des sept mers, des sept montagnes, etc., gouvernées par des Rois. Chaque Roi est invariablement réputé avoir *sept* fils, ce qui est une allusion aux sept sous-races. Un exemple suffira. Le Roi de Kousha Dvîpa eut sept fils... "d'après lesquels furent appelées les sept portions ou Varshas de l'île... *Là habite l'humanité, côte à côte avec les Daityas et Dânavas, ainsi qu'avec les esprits du ciel* [*Gandharvas, Yakshas, Kimpouroushas, etc.*]*, et avec les Dieux*". (Trad. de Wilson, II, 195.) Il n'y a qu'une exception dans le cas du Roi Priyavrata, fils du premier Manou, Svâyambhouva, qui eut *dix* fils. Mais parmi ceux-ci, trois, Medha, Agnibâhou et Poutra (*ibid.*, II, 101), devinrent des ascètes et refusèrent leurs parts. Ainsi Priyavrata partagea encore la Terre en *sept* continents.

> Nous, Européens modernes, nous éprouvons de la surprise en entendant parler des Esprits du Soleil, de la Lune, etc., mais, nous le répétons encore, *le bon sens naturel et le jugement droit* des anciens peuples, absolument étrangers à nos idées *entièrement matérielles* au sujet de la mécanique et des sciences physiques... ne pouvait se borner à ne voir dans les étoiles et les planètes que de simples masses de lumière, ou de simples corps opaques, se mouvant circulairement dans l'espace sidéral, en vertu des seules lois de l'attraction et de la répulsion ; ils voyaient en elles des *corps vivants, animés* par des esprits, comme ils le constataient dans tous les règnes de la nature... Cette *doctrine des Esprits*, si conforme à la nature, d'où elle dérivait, formait une conception grandiose et unique, où l'aspect physique, l'aspect moral et l'aspect politique étaient mêlés. [877]

Ce n'est qu'une conception de ce genre qui peut amener l'homme à se faire une idée correcte de son origine et de la genèse de toutes choses dans l'Univers – du Ciel et de la Terre entre lesquels il est un chaînon vivant. Sans un tel chaînon psychologique et le sentiment de sa présence, aucune Science ne pourrait jamais progresser et le royaume du savoir resterait limité à l'analyse de la matière physique seule.

Les Occultistes croient aux "esprits", parce qu'ils se *sentent* – et que quelques-uns se voient – entourés par eux de tous côtés [878]. Les Matérialistes n'y croient pas. Ils vivent sur cette Terre, comme vivent certaines créatures, du monde des insectes et même des poissons, qui sont entourés de myriades d'êtres du même genre qu'eux, sans les voir et sans même s'en douter [879]. **[III 464]**

---

[877] *Egypte*, pp. 450-455 ; de Mirville, *ibid*., pp. 41-42.

[878] En général, *maintenant* que la nature même de l'homme *interne* est devenue aussi aveugle que sa nature physique, l'homme vit sur ce Globe comme l'Amphioxus dans l'océan. Vu par des millions d'autres poissons et d'autres créatures qui l'entourent, l'Amphioxus – ne possédant ni cerveau, ni aucun des sens que possèdent les autres classes – ne les voit pas. Qui sait si, d'après la théorie de Darwin, ces Branchiostomes ne sont pas les ancêtres directs de nos Matérialistes ?

[879] On a accusé les occultistes de vouer un culte à des Dieux et à des Démons ! Nous le nions. Parmi les innombrables légions d'Esprits – entités qui furent ou qui seront des hommes – il y en a qui sont incommensurablement supérieurs à la race humaine, plus sublimes et plus saints que le plus sublime

Platon est le premier sage, parmi les auteurs classiques, qui ait longuement parlé des Dynasties Divines. Il les localise dans un vaste continent qu'il appelle l'Atlantide et Bailly ne fut pas le premier ni le dernier à y croire. Il fut précédé dans cette théorie par le Père Kircher, le savant Jésuite, qui écrit dans son *Œdipus Egyptiacus* :

> Je confesse que j'ai longtemps considéré tout cela [les Dynasties et l'Atlantide] comme de pures fables (*meras nugas*), jusqu'au jour où, mieux familiarisé avec les langues Orientales, je compris qu'en définitive toutes ces légendes ne devaient être que le développement d'une grande vérité. [880]

Comme le montre de Rougemont, Théopompe, dans sa *Meropis*, fait tenir aux prêtres de la Phrygie et de l'Asie Mineure le même langage qu'aux prêtres de Saïs, lorsqu'ils révélèrent à Solon l'histoire et la destinée de l'Atlantide. D'après Théopompe, c'était un continent unique, d'une dimension indéfinie, qui comprenait deux contrées habitées par deux races – une race guerrière et batailleuse et une race pieuse et méditative [881] – que

---

des saints de la terre et plus sages que tous les mortels sans exception. D'autres, par contre, ne valent pas mieux que nous et d'autres encore sont bien plus mauvais que le dernier des sauvages et lui sont bien inférieurs. Ce sont ces derniers qui communiquent le plus facilement avec notre terre, qui nous voient et nous sentent, de même que les clairvoyants les voient et les sentent. L'étroite proximité de nos demeures respectives et de nos plans de perception, facilite malheureusement ces communications, car ils sont toujours prêts à intervenir dans nos affaires, en bien ou en mal. Si l'on nous demande comment il se fait que les natures hystériques et sensitives seules, que seules les personnes névropathiques et psychopatiques, voient les "esprits" – et parfois leur parlent – nous répondrons à cette question en en posant plusieurs autres. Nous demanderons : Connaissez-vous la nature de l'hallucination et pouvez-vous en définir le processus psychique ? Comment pouvez-vous affirmer que toutes ces visions ne sont dues qu'à des hallucinations physiques ? Comment pouvez-vous être sûrs que les maladies mentales et nerveuses, tout en jetant un voile sur ce que l'on appelle nos sens *normaux, ne découvrent pas* en même temps des horizons nouveaux, inconnus pour l'homme bien portant, en ouvrant des portes ordinairement closes pour vos perceptions scientifiques (?) ; ou qu'une faculté psycho-spirituelle *ne remplace pas*, dès lors, la perte ou l'atrophie momentanée d'un sens purement physique ? C'est la maladie, ou l'exubérance du fluide nerveux, qui produit l'état de médium et les visions – ce que vous appelez les hallucinations – mais que *sait* la Science, même sur la médiumnité ? En vérité, si les modernes Charcots étudiaient attentivement le délire de leurs malades en partant d'un point de vue plus psychique, la Science – surtout la Physiologie – y gagnerait plus qu'elle ne le fait et la vérité aurait connaissance d'une plus grande quantité de faits.

[880] I, 70 ; De Mirville, *ibid*., p. 26.

[881] C'étaient les premiers Aryens et la masse de la quatrième Race-Racine – les premiers pieux et méditatifs (adonnés au yoga-contemplatif), les autres formant une race belliqueuse de sorciers qui dégénéraient rapidement, en raison de leurs passions sans contrôle.

Théopompe symbolise par deux villes [882]. La "cité" pieuse était *continuellement visitée par les Dieux* ; la **[III 465]** "cité" belliqueuse était habitée par divers êtres, invulnérables par le fer et qui ne pouvaient être *mortellement blessés* que par la pierre et le bois [883]. De Rougemont considère cela comme une pure *fiction* créée par Théopompe et même traite de *supercherie* l'assertion des prêtres de Saïs. Ceci fut dénoncé comme illogique par les Démonologistes. Suivant les paroles ironiques de de Mirville :

> Une *supercherie* basée sur une croyance qui était un article de foi pour toute l'antiquité ; une *supposition* qui a pourtant donné son nom à toute une chaîne de montagnes (l'Atlas) : qui indiquait avec la plus grande précision une région topographique (en plaçant cette terre à une courte distance de Cadix et du détroit de Calpe), qui, 2.000 ans avant Christophe Colomb, annonçait prophétiquement l'existence d'une *grande terre trans-océanique*, située au-delà de cette Atlantide et qui "était atteinte", disait-elle, "par les îles, non pas des Esprits Bénis, mais des Bons Esprits", εὐδαιμονια (nos Iles Fortunées) une telle supposition ne saurait vraiment être qu'une chimère universelle ! [884]

Ce qui est certain, c'est que, "chimère" ou réalité, les prêtres du monde entier l'avaient puisée à la même source – la tradition universelle au sujet du troisième grand Continent, qui périt il y a quelque 850.000 ans [885], Continent habité par deux races distinctes, physiquement et surtout moralement, toutes deux versées dans la sagesse primordiale et les secrets de la nature et mutuellement antagonistes dans leur lutte, durant le cours et les progrès de leur double évolution. En effet, d'où viendraient même les enseignements des Chinois sur ce sujet, si ce n'était qu'une "fiction" ?

---

[882] Les divisions Nord et Sud de la Lémuro-Atlantide. Les terres Hyperboréennes et Equatoriales des deux Continents.

[883] De Rougemont, *Peuple primitif*, III, 157 ; de Mirville, *ibid.*, p. 29. Ceci est Occulte et se rapporte à la propriété qu'a le fer d'être attiré par certains éléments magnétiques et repoussé par d'autres. Ces éléments peuvent, par des moyens Occultes, être rendus aussi impénétrables au fer que l'eau l'est aux coups.

[884] *Ibid.*, *loc. cit.*

[885] Le premier Continent, ou Ile, si l'on préfère, "la calotte" du Pôle Nord, n'a jamais péri et ne périra pas jusqu'à la fin des sept races.

N'ont-ils pas noté qu'il existait à une certaine époque une île *Sainte* au-delà du Soleil, Tchéou, au-delà de laquelle étaient situées les terres *des Hommes immortels* [886] ? Ne croient-ils pas encore que les derniers de ces *Hommes immortels* – qui survécurent lorsque l''île *Sainte* devint noire de péchés et périt – ont trouvé un refuge dans le grand Désert de Gobi, où ils habitent encore, invisibles pour tous et défendus contre toute approche par des légions d'Esprits ?

Comme l'écrit le très incrédule Boulanger : **[III 466]**

> Si l'on prêtait l'oreille aux traditions, celles-ci placent avant le règne des Rois, celui des Héros et des Demi-dieux et, plus avant encore, le merveilleux règne des Dieux de toutes les fables de l'Age d'Or... On est surpris que des annales aussi intéressantes aient été rejetées par presque tous les historiens. Et pourtant les idées présentées par ces annales furent jadis universellement admises et vénérées par toutes les nations ; nombreuses sont celles qui les vénèrent encore et en font la base de leur vie journalière. De telles considérations semblent imposer un jugement moins hâtif... Les anciens, de qui nous tenons ces traditions, que *nous n'acceptons plus parce que nous ne les comprenons plus*, ont dû avoir, pour y croire, des raisons fournies par leur plus proche voisinage des premières époques et qui nous sont refusées à cause de la distance qui nous en sépare... Platon, dans le quatrième livre de ses *Lois*, dit que, longtemps avant la construction des premières villes, Saturne avait établi sur la Terre une *certaine* forme de gouvernement, sous laquelle l'homme était très heureux. Or, comme c'est à l'Age d'Or qu'il fait allusion, ou à ce règne des Dieux si célébré dans les anciennes fables... étudions les idées qu'il se faisait de cette heureuse époque. Suivant Platon, pour se faire une idée claire et précise de la royauté, de son origine et de son pouvoir, il faut se reporter aux premiers principes de l'histoire et de la tradition. De grands changements, dit-il, se sont produits jadis *dans le Ciel et sur la Terre* et l'état actuel

---

[886] Voyez de Rougemont, *ibid.*

> des choses en est un des résultats [Karma]. Nos traditions nous parlent de nombreuses merveilles, de changements qui se sont produits dans le cours du Soleil, du règne de Saturne et de mille autres choses qui demeurent éparpillées dans la mémoire humaine, mais *on n'entend jamais rien dire, ni du mal qui a produit ces révolutions, ni du mal qui en a été la conséquence directe.* Pourtant... ce Mal est le principe dont on doit parler pour être à même de traiter la question de la royauté et de l'origine du pouvoir. [887]

Ce *Mal*, Platon semble le découvrir dans la similitude ou la consubstantialité des natures de celui qui gouverne et de celui qui est gouverné, car il dit, que longtemps avant que l'homme bâtît des villes, durant l'âge d'or, il n'y avait que bonheur sur la Terre, car il n'y avait pas de besoins. Pourquoi ? Parce que Saturne, sachant que l'homme ne pouvait gouverner l'homme, sans que l'injustice ne finît par inonder l'univers par suite de ses caprices et de sa vanité, ne voulut permettre à aucun mortel d'acquérir un pouvoir sur ses semblables. Pour atteindre ce but, le dieu employa le moyen que **[III 467]** nous mettons en usage pour la garde de nos troupeaux. Nous ne plaçons pas un bœuf ou un bélier à la tête de nos bœufs et de nos béliers, mais nous leur donnons un conducteur, un berger, c'est-à-dire *un être d'une espèce tout à fait différente de la leur et d'une nature supérieure.* Ce fut précisément ce que fit Saturne. Il aimait l'humanité et mit à sa tête, non pas un roi ou un prince mortel, mais "des Esprits et des Génies (δαὶμονες) d'une nature plus divine, plus parfaite que celle de l'homme".

Ce fut Dieu (le Logos, la Synthèse de la Légion) qui, présidant ainsi les Génies, devint le premier Berger, le premier Guide des hommes [888]. Lorsque le monde cessa d'être ainsi gouverné et que les Dieux se retirèrent, des bêtes féroces dévorèrent une partie de l'humanité. Livrés à leurs propres ressources et à leur propre industrie, des Inventeurs apparurent

---

[887] Boulanger, *Règne des Dieux*, introd. ; voyez de Mirville, *op. cit.*, *ibid.*, pp. 32, 33.

[888] La *Doctrine Secrète* explique et développe ce que dit Platon, car elle explique que ces "inventeurs" furent des Dieux et des Demi-Dieux (des Dévas et des Richis) qui – les uns délibérément, les autres contraints par Karma – s'étaient incarnés dans l'homme.

alors successivement parmi eux et découvrirent le feu, le froment, le vin et la reconnaissance publique les déifia [889].

Et l'humanité avait raison, car la production du feu par le frottement constituait le premier mystère de la nature, la première et la principale propriété de la matière qui fut révélée à l'homme.

Comme le disent les Commentaires :

> *Des fruits et des graines, inconnus sur la Terre jusqu'alors, furent apportés d'autres Lokas [Sphères] par les "Seigneurs de Sagesse", dans l'intérêt de ceux qu'ils gouvernaient.*

Or :

> Les premières inventions [?] de l'humanité sont les plus merveilleuses que la race ait jamais faites... Le *premier usage du feu* et la découverte des méthodes qui permettent de l'allumer ; la domestication des animaux et, surtout, *les processus au moyen desquels les diverses céréales furent développées pour la première fois* d'herbes sauvages [?] sont toutes *des découvertes dont l'ingéniosité et l'importance ne sauraient être comparées à celles d'aucune découverte ultérieure.* Elles sont toutes inconnues de l'histoire, elles se perdent toutes dans l'éblouissement d'une *éclatante* aurore. [890]

Notre orgueilleuse génération le niera, mais si l'on affirme qu'il n'existe ni graines, ni fruits inconnus *sur la Terre*, nous **[III 468]** rappellerons alors au lecteur *que le froment n'a jamais été découvert à l'état sauvage ; ce n'est pas un produit de la terre.* On a pu retrouver les formes primordiales de toutes les autres céréales dans différentes espèces d'herbes sauvages, mais le froment a jusqu'ici défié les efforts des botanistes qui ont tenté de découvrir son origine. N'oublions pas, à ce propos, combien cette céréale était sacrée aux yeux des prêtres égyptiens : du froment était même placé auprès de leurs momies et on l'a découvert

---

[889] Les paragraphes qui précèdent sont un résumé tiré de Platon, *Leg.*, I, IV, *id.*, *in Crit. et in Polit.* ; de Mirville, *ibid.*, pp. 33, 34.

[890] Argyle, *Unity of Nature.*

des milliers d'années plus tard dans leurs cercueils. Rappelez-vous les serviteurs d'Horus glanant le froment dans le champ d'Aanroo, du froment *haut de sept coudées* [891].

L'Isis égyptienne dit :

> Je suis la Reine de ces régions ; je fus la première à révéler aux mortels les mystères du froment et des céréales... Je suis celle qui se lève dans la constellation du Chien... Réjouis-toi, ô Egypte ! toi qui fus ma nourrice. [892]

Sirius était appelé l'Etoile du Chien. C'était l'Etoile de Mercure ou Boudha, appelé le grand Instructeur de l'Humanité.

Le *Y-King* chinois attribue la découverte de l'agriculture "aux instructions données aux hommes par les génies célestes".

> Malheur ! Malheur aux hommes qui ne savent rien, n'observent rien et ne veulent pas voir. Ils sont tous aveugles [893], puisqu'ils **[III 469]** continuent à ignorer à quel point le monde est rempli de diverses créatures

---

[891] *Livre des Morts*, XCIX, 33 et CLVI, 4. Le lecteur est prié de se reporter à la STANCE VII, Shloka I (vol. I, p. 210), où ce verset est expliqué sous un autre de ses sens et aussi au *Livre des Morts*, CIX, 4 et 5. C'est une allusion directe à la division Esotérique des "principes" de l'homme, symbolisés par le froment divin. La légende qui figure au troisième registre du papyrus (*Livre des Morts*, CX), indique que : "Ceci est la région des Mânes [hommes désincarnés] hautes de *sept* coudées – [savoir : celles qui viennent d'être transférées et sont supposées être encore septuples, avec tous leurs principes, le corps lui-même étant représenté *astralement* dans le Kama-Loka ou Hadès, avant leur séparation] et il y a du froment haut de *trois* coudées pour les momies en état de perfection [c'est-à-dire, celles déjà séparées, dont les trois principes supérieurs sont en Dévachan], qui sont autorisées à le glaner". Cette région (le Dévachan) est appelée "la terre de la Renaissance des Dieux" et nous est montrée habitée par Shou, Tefnout et Seb. La "région pour les Mânes hautes de *sept* coudées" – pour les momies encore imparfaites – et la région pour celles "en état de perfection" qui "glanent du froment haut de *trois coudées*", sont aussi claires que possible. Les Egyptiens avaient la même Philosophie Esotérique que celle qui est enseignée aujourd'hui par les adeptes Cis-himalayens, et lorsque ces derniers sont ensevelis, des céréales et du froment sont placés sur eux.

[892] I, XIV. Il y a des Egyptologues qui ont essayé, tout à fait à tort, d'identifier Osiris à Ménès. Bunsen assigne à Ménès une antiquité de 5.867 ans avant J.-C., et il est blâmé pour cela par les chrétiens, mais "Isis Osiris" régna en Egypte avant que le Zodiaque ne fût peint sur le plafond du temple de Dendera et il y a de cela plus de 75.000 ans.

[893] Dans le texte, "bouchés" ou "vissés".

> invisibles, qui se trouvent en foule, même dans les lieux les plus sacrés. [894]

Les "Fils de Dieu" *ont existé et existent.* Depuis les Brahmapoutras et les Mânasapoutras, les Fils de Brahmâ et les Fils Nés-du-Mental, des Hindous, jusqu'aux B'ne Aleim de la *Bible* juive, la croyance des siècles et la tradition universelle obligent la raison à se rendre à l'évidence. Quelle valeur peut avoir ce que l'on appelle "la critique indépendante" ou "l'évidence intime" – qui ont généralement pour base les marottes respectives des critiques – en présence des témoignages universels qui n'ont jamais varié durant le cours des cycles historiques ? Par exemple, lisez ésotériquement le sixième chapitre de la *Genèse*, qui reproduit les affirmations de la DOCTRINE SECRETE, tout en changeant légèrement la forme et en tirant une conclusion qui est en désaccord même avec le *Zohar.*

> Il y avait des géants sur la Terre cette époque *et aussi plus tard* lorsque les fils de Dieu [B'ne Aleim] s'approchèrent des filles des hommes et qu'elles leur donnèrent des enfants : ceux-ci devinrent des hommes puissants qui furent jadis des hommes renommés [ou des géants]. [895]

Que signifie la phrase "et aussi plus tard" si ce n'est : il y eut des Géants sur la Terre *auparavant*, c'est-à-dire avant les Fils Sans-péchés de la Troisième Race *et aussi plus tard*, lorsque d'autres Fils de Dieu, d'une nature inférieure, inaugurèrent les rapports sexuels sur la Terre, comme le fit Daksha, lorsqu'il vit que ses Mânasapoutras ne voulaient pas peupler la Terre ? Il y a ensuite une longue lacune dans le chapitre, entre les versets 4 et 5, car ce ne fut certainement pas à cause de la méchanceté des "hommes puissants... hommes renommés", au nombre desquels figure Nemrod, le "puissant chasseur devant l'Eternel", que "Dieu constata que la méchanceté des hommes était grande", ni à cause des constructeurs de la tour de Babel, car cela se passa *après* le Déluge, mais dans les descendants des Géants qui produisirent *monstra quœdam de genere giganteo*, [certains monstres de la race des Géants] des monstres qui donnèrent naissance aux races inférieures d'hommes, représentées aujourd'hui sur la Terre par quelques

---

[894] *Zohar*, 1ère part., col. 177 ; de Mirville, *Ibid.*, p. 88.

[895] *Genèse*, VI, 4.

misérables tribus sur le point de disparaître et par les énormes singes anthropoïdes. **[III 470]**

Si nous sommes pris à partie par les Théologiens, Protestants ou Catholiques Romains, nous n'avons qu'à les inviter à se reporter à leurs propres textes littéraux. Le verset que nous avons cité plus haut a toujours constitué un dilemme, non seulement pour les Savants et pour ceux qui étudient la *Bible*, mais aussi pour les prêtres. En effet, comme le dit le Rév. Père Péronne :

> Ils (les B'ne Aleim) étaient, soit de bons Anges, et dans ce cas comment auraient-ils pu tomber, soit de mauvais (Anges), et dans ce cas on ne pouvait les appeler des B'ne Aleim ou des fils de Dieu. [896]

Cette énigme biblique – "dont aucun auteur n'a jamais compris le sens réel", ainsi que Fourmont l'avoue avec candeur [897] – ne peut être expliquée que par la doctrine Occulte à l'aide du *Zohar* pour les Occidentaux et à l'aide du LIVRE DE DZYAN pour les Orientaux. Nous avons vu ce que dit ce dernier livre ; quant au *Zohar* il nous dit que B'ne Aleim était le nom commun donné aux *Malachim*, les bons Messagers, et aux Ischins, les Anges inférieurs [898].

Nous pouvons ajouter, dans l'intérêt des Démonologistes, que leur Satan, "l'Adversaire", est compris, dans Job, parmi les "fils" de Dieu ou B'ne Aleim qui rendent visite à leur père [899]. Mais nous parlerons de cela plus tard.

Or, le *Zohar* dit que les Ischins, les superbes B'ne Aleim, ne furent *pas* coupables mais *se mêlèrent avec des hommes mortels parce qu'ils avaient été envoyés sur la Terre pour cela* [900]. Ailleurs, le même volume nous montre ces B'ne Aleim comme appartenant à la dixième subdivision des "Trônes" [901]. Il explique aussi que les Ischins – "Esprits-Hommes", *viri*

---

[896] *Prælectiones Theol.*, ch. II ; de Mirville, *ibid.*, p. 84.

[897] *Réflexions critiques sur l'origine des Anciens Peuples.*

[898] *Rabbi Parcha.*

[899] I, 6.

[900] Livre de Ruth et Schadash, fol. 63, col. 3 ; édition d'Amsterdam.

[901] *Zohar*, 2ème partie, col. 73 ; de Mirville, *ibid.*, p. 86.

spirituales [902] – maintenant que les hommes ne peuvent plus les voir, aident, par leur science, les Magiciens à produire des *Homunculi*, qui ne sont pas des "petits hommes", mais "des hommes plus petits (dans le sens d'infériorité) que les hommes". Les uns et les autres se montrent sous la forme gazeuse et éthérée. Leur chef est Azazel.

Mais Azazel, que le dogme de l'Eglise persiste à associer à Satan, n'est pas du tout cela. Azazel est un mystère, ainsi qu'il est expliqué ailleurs, et Maimonides l'exprime ainsi : **[III 471]**

> Il y a un impénétrable mystère dans le récit qui se rapporte à Azazel. [903]

C'est exact et, comme le dit Lanci, bibliothécaire du Vatican que nous avons déjà cité et qui devait savoir :

> Ce vénérable nom divin (*nome divino e venerabile*) est devenu, sous la plume des érudits de la bible, un diable, un désert, une montagne et un bouc. [904]

Aussi paraît-il déraisonnable de faire dériver ce nom, comme le fait Spencer, d'Azal (séparé) et de El (Dieu), c'est-à-dire "le séparé de Dieu" – le DIABLE. Dans le *Zohar*, Azazel est la "victime sacrificielle" plutôt que "l'adversaire véritable de Jéhovah", comme le voudrait Spencer [905].

La quantité de fantaisies malveillantes et de fictions entassées sur cette "Légion" par divers auteurs fanatiques est tout à fait extraordinaire. Azazel et sa "Légion" sont simplement le "Prométhée" hébreux et devraient être étudiés en se plaçant au même point de vue. Le *Zohar* montre les Ischins enchaînés à la montagne, dans le désert. C'est une allégorie, qui fait simplement allusion à ces "Esprits", comme étant enchaînés à la Terre durant le Cycle d'incarnation. Azazel ou Azazyel, est, dans le *Livre d'Enoch*, l'un des chefs des Anges "coupables", qui descendant sur Ardis, le sommet du mont Armon, se lièrent par un serment de loyauté vis-à-vis les uns des autres. On dit qu'Azazyel enseigna aux hommes à fabriquer des

---

[902] *Ibid.*, p. 87.

[903] *More Nevochim*, XXVI, 8.

[904] *Sagra Scrittura.*

[905] II, pp. 14, 29.

glaives, des couteaux, des boucliers, des miroirs (?), pour *permettre à quelqu'un de voir ce qui se trouve derrière lui*, c'est-à-dire des "miroirs magiques". Amazarak fut l'instructeur de tous les sorciers et de toutes les classifications de racines ; Amers enseigna l'explication de la Magie ; Barkayal, l'Astrologie ; Akibeel, la signification des présages et des signes ; Tamiel, l'Astronomie et Asaradel enseigne le mouvement de la Lune [906]. "Ces sept furent les premiers instructeurs du quatrième homme" (c'est-à-dire de la *Quatrième* Race). Pourquoi donnerait-on toujours aux allégories le sens exact qu'implique leur lettre morte ?

C'est la représentation symbolique de la grande lutte entre la Sagesse Divine, Νους (Nous), et son reflet terrestre, ψυχή (Psyche), ou bien entre l'Esprit et l'Ame, dans le Ciel et sur **[III 472]** la Terre. Dans le Ciel, parce que la Monade Divine s'en est volontairement exilée pour descendre, dans le dessein de s'incarner, sur un plan inférieur et pour transformer ainsi l'animal *d'argile* en un *Dieu* immortel. En effet, comme nous le dit Eliphas Lévi :

> Les Anges aspirent à devenir des Hommes ; car l'Homme parfait, l'Homme-Dieu, est au-dessus des Anges eux-mêmes.

Sur la Terre, parce que l'Esprit ne fut pas plutôt descendu, qu'il se trouva enveloppé dans les plis de la Matière.

Chose étrange, l'Enseignement Occulte renverse les rôles ; c'est l'Archange anthropomorphe pour les Chrétiens, et le Dieu semblable à l'homme pour les Hindous, qui représente dans ce cas la Matière et c'est le Dragon ou Serpent qui représente l'Esprit. Le symbolisme Occulte nous donne la clef du mystère ; le symbolisme théologique le rend plus impénétrable encore. En effet, le premier explique plusieurs des passages de la *Bible* et même du *Nouveau Testament* qui étaient restés jusqu'alors incompréhensibles, tandis que le second, en raison de son dogme de Satan et de sa rébellion, a rapetissé le rôle et la nature de son Dieu prétendu infini et absolument parfait, et a donné naissance au plus grand des maux qui affligent la Terre – la croyance à un Diable personnel. Ce mystère est maintenant en partie révélé. La clef de son interprétation métaphysique vient d'être reconstituée, tandis que la clef de son interprétation

---

[906] Chap. VIII ; traduction de Laurence, pp. 7 et 8.

théologique représente Dieu et les Archanges comme les symboles des religions dogmatiques, basées sur la lettre morte, se dressant contre les pures vérités de l'Esprit, dénudées et privées des ornements de la fantaisie.

Nombreuses sont les allusions à ce sujet qui se trouvent dans *Isis Dévoilée* et plus nombreuses encore celles qui se rapportent au mystère et que l'on trouve un peu partout dans cet ouvrage. Eclaircissons une fois pour toutes la question ; ce que le clergé dans toutes les religions dogmatiques et surtout dans la religion Chrétienne, désigne sous le nom de Satan, l'ennemi de Dieu, est en réalité l'Esprit divin le plus haut – la Sagesse Occulte sur la Terre – qui est naturellement en antagonisme avec toutes les illusions passagères de ce monde, y compris les religions dogmatiques ou ecclésiastiques. Ainsi l'Eglise Latine, intolérante, bigote et cruelle pour tous ceux qui ne consentent pas à être ses esclaves, cette Eglise qui se décerne le titre "d'épouse" du Christ et de dépositaire des pouvoirs de Pierre, auquel la réprimande du Maître : "Va t'en derrière moi, Satan", fut si justement adressée ; de même que l'Eglise Protestante qui, tout en se qualifiant de Chrétienne, est assez **[III 473]** paradoxale pour remplacer la Nouvelle Dispensation par l'antique Loi de Moïse que le Christ a ouvertement répudiée, ces deux Eglises, dis-je, luttent contre la Vérité divine, lorsqu'elles répudient et calomnient le Dragon de la Sagesse Esotérique Divine. Lorsqu'elles lancent l'anathème contre le Chnouphis Solaire Gnostique, l'Agathodæmon Christos, le Serpent Théosophique de l'Eternité, ou même le Serpent de la *Genèse*, elles sont poussées par ce même esprit de sombre fanatisme qui animait les Pharisiens que Jésus a maudits en ces termes :

"Ne disons-nous pas que vous êtes possédés du démon ?"

Lisez ce qui est dit d'Indra (Vâyou) dans le *Rig Véda*, le volume Occulte *par excellence* de l'Aryanisme, et comparez ensuite avec ce qui est dit de lui dans les *Pourânas*, la version exotérique et volontairement tronquée de la vraie Religion Sagesse. Dans le *Rig Véda*, Indra est le plus haut et le plus grand des Dieux et le fait qu'il boit le Soma indique allégoriquement cette haute nature spirituelle. Dans les *Pourânas*, Indra devient un débauché et un véritable ivrogne qui se grise de jus de Soma, à la façon terrestre ordinaire. Il est le vainqueur de tous les "ennemis des Dieux" : les Daityas, les Nâgas (Serpents), les Asouras, tous les *Dieux-Serpents* et de Vritra le Serpent Cosmique. Indra est le saint Michel du Panthéon hindou, le chef de la Légion *militante.* Reportons-nous à la

Bible : nous y trouvons Satan, l'un des "Fils de Dieu" [907], qui devient, dans l'interprétation exotérique, le Diable et le Dragon, dans son sens infernal et mauvais. Mais dans la *Cabale* [908] Samaël, qui est Satan, est représenté comme identique à saint Michel, le meurtrier du Dragon. Comment se fait-il que l'on dise que Tselem (l'Image) reflète le même Michel et Samaël qui *ne font qu'un* ? Tous deux, nous enseigne-t-on, procèdent de Ruach (l'Esprit), de Neshamah (l'Ame) et de Nephesh (la Vie). Dans le *Livre des Nombres* Chaldéen, Samaël est la Sagesse cachée (Occulte) et Michel la Sagesse supérieure *terrestre*, émanant tous deux de la même source mais divergeant après leur émersion de l'Ame *du Monde*, qui, sur la Terre, est *Mahat*, la compréhension intellectuelle, ou *Manas*, le siège de l'intellect. Ils divergent, parce que l'un (Michel) est *influencé* par Neshamah, tandis que l'autre (Samaël) n'est pas *influencé.* Cette croyance fut déformée par l'esprit dogmatique de l'Eglise qui, abhorrant l'Esprit indépendant non influencé par la forme extérieure et, par suite, par les dogmes, finit par faire de Samaël-Satan – le plus sage et le plus spirituel de tous les esprits – l'Adversaire de son Dieu anthropomorphe et de l'homme physique sensuel : le Diable ! **[III 474]**

L'ORIGINE DU MYTHE SATANIQUE

Sondons donc plus profondément l'étude de cette création de la fantaisie des Pères de l'Eglise et cherchons à découvrir son prototype chez les païens. L'origine du nouveau mythe Satanique est facile à retrouver. La Tradition du Dragon et du Soleil a son écho dans toutes les parties du monde, aussi bien dans les régions à demi sauvages. Elle a pour point de départ les chuchotements des profanes au sujet d'Initiations secrètes et fut, à une certaine époque, universellement établie dans la religion héliolâtre qui fut jadis répandue partout. Il fut un temps où les quatre parties du monde étaient couvertes de temples consacrés au Soleil et au Dragon, mais aujourd'hui leur culte survit surtout en Chine et dans les pays Bouddhistes.

> Bel et le Dragon sont uniformément accouplés et le prêtre de la religion Ophite prend aussi uniformément le nom de son Dieu. [909]

---

[907] *Job*, I, 6.

[908] *Le Livre des Nombres Chaldéen.*

[909] *Archæology*, XXV, 220, Londres.

Parmi les religions du passé, c'est dans celle de l'Egypte qu'il nous faut rechercher son origine Occidentale. Les Ophites empruntèrent leurs rites à Hermès Trismégiste et l'héliolâtrie, avec ses Dieux solaires vint des Indes jusqu'à la terre des Pharaons. Dans les Dieux de Stonehenge, nous reconnaissons les divinités de Delphes et de Babylone et dans ceux de ces dernières villes, nous retrouvons les Dévas des nations Védiques. Bel et le Dragon, Apollon et Python, Krishna et Kâliya, Osiris et Typhon, sont les mêmes sous divers noms, comme plus tard Michel et le Dragon Rouge, saint Georges et son Dragon. Comme Michel est "comme un Dieu", ou son "Double" pour des fins terrestres et que c'est un des Elohim, l'Ange combattant, il n'est donc qu'une permutation de Jéhovah. Quel que soit l'évènement cosmique ou astronomique qui ait donné naissance à l'allégorie de la "Guerre dans le Ciel", il faut chercher son origine terrestre dans les temples d'Initiation et dans les cryptes archaïques ; ce qui le prouve, c'est que nous trouvons : (*a*) les prêtres qui prennent les noms des Dieux qu'ils servent ; (*b*) les "Dragons" que toute l'antiquité considère comme les symboles de l'Immortalité et de la Sagesse, du Savoir secret et de l'Eternité et (*c*) les Hiérophantes de l'Egypte, de Babylone et des Indes, qui se donnent généralement le nom de "Fils du Dragon" et de "Serpents" corroborant ainsi les enseignements de la Doctrine Secrète. **[III 475]**

Il existait en Egypte et en Chaldée de nombreuses catacombes dont quelques-unes avaient une très vaste étendue. Les plus célèbres étaient les cryptes souterraines de Thèbes et de Memphis. Les premières commençaient sur la rive occidentale du Nil, s'étendaient dans la direction du désert de Lybie et étaient connues sous le nom de Catacombes ou passages du Serpent. C'était là que s'accomplissaient les Mystères Sacrés du *Kuklos Anankès*, le "Cycle Inévitable", plus connu sous le nom de "Cycle de Nécessité" ; la sentence inexorable imposée à chaque Ame après la mort du corps, lorsqu'elle a été jugée dans la région de l'Amenti.

Dans l'ouvrage de De Bourbourg, Votan, le demi-dieu Mexicain, lorsqu'il fait le récit de son expédition, décrit un passage souterrain qui s'étend sous le sol et se termine à la racine des cieux et ajoute que ce passage est un trou de Serpent, "*un agujero de colubra*" et qu'il y fut admis parce qu'il était lui-même un "Fils des Serpents", ou un Serpent [910].

---

[910] *Die Phoinizier*, 70 (cité dans *Isis Dévoilée*).

Ceci est vraiment très suggestif, car sa description du "trou du Serpent" est celle de l'antique crypte Egyptienne que nous venons de mentionner. Du reste, les Hiérophantes, en Egypte comme à Babylone, se donnaient généralement, durant les Mystères, le nom de "Fils du Dieu-Serpent" ou de "Fils du Dragon".

"Le prêtre Assyrien, dit Movers, portait toujours le nom de son Dieu." Les Druides des régions Celto-Britanniques se donnaient aussi le nom de Serpents. "Je suis un Serpent, je suis un Druide", s'écriaient-ils. Le Karnak égyptien est le frère jumeau du Carnac de Bretagne ; ce dernier mot de Carnac voulant dire la Montagne du Serpent. Les Dracontia couvraient jadis la surface du globe et ces temples n'étaient consacrés au Dragon que parce qu'il était le symbole du Soleil qui, à son tour, était le symbole du Dieu Suprême, l'Elon, ou Elion phénicien, qu'Abraham reconnaissait sous le nom d'El Elion [911]. Outre le surnom de Serpent, ils portaient aussi ceux de "Constructeurs" ou "d'Architectes", parce que la grandeur immense de leurs temples et de leurs monuments était telle que, même de nos jours, leurs débris pulvérisés "font reculer nos modernes ingénieurs devant leurs calculs mathématiques", comme le dit Taliesin [912].

De Bourbourg suggère que les chefs du nom de Votan, le **[III 476]** Quetzo-Cohuatl ou Dieu-Serpent des Mexicains, sont les descendants de Cham et de Canaan. "Je suis Hivim, disent-ils ; étant un Hivim, je suis de la grande race du Dragon (Serpent). Je suis moi-même un Serpent, car je suis un Hivim." [913]

En outre, on démontre que la "Guerre dans le Ciel" se rapportait dans un de ses sens, aux terribles luttes réservées au Candidat à l'Adeptat, lutte entre lui-même et ses passions humaines personnifiées (par la Magie), lorsque *l'Homme Interne illuminé* doit les détruire ou échouer. Dans le premier cas, il devenait le "Meurtrier du Dragon" parce qu'il avait heureusement dompté toutes les tentations et un "Fils du Serpent", Serpent lui-même, ayant dépouillé son ancienne peau pour naître dans un *nouveau corps* et devenir un Fils de la Sagesse et de l'immortalité dans l'Eternité.

---

[911] Voyez Sanchoniathon dans Eusèbe, *Pr. Ev.*, 36 ; voir *Genèse*, XVI.

[912] *Society of Antiquaries of London*, XXV, 220.

[913] *Cartas*, 51 ; voyez *Isis Dévoilée*, II, 369 *seqq.*

Seth, considéré comme ancêtre d'Israël, n'est qu'un travestissement juif d'Hermès, le Dieu de la Sagesse, appelé aussi Thoth, Tat, Seth, Set et Satan. C'est aussi Typhon, le même qu'Apophis, le Dragon tué par Horus, car Typhon aussi était appelé Set. Il représente simplement le *côté ténébreux* d'Osiris, son frère, de même qu'Angra Mainyu est l'ombre noire d'Ahura Mazda. Au point de vue terrestre, toutes ces allégories se rattachent aux épreuves de l'Adeptat et de l'Initiation. Au point de vue astronomique, elles se rapportent aux éclipses du Soleil et de la Lune, dont nous trouvons jusqu'à présent les explications mythiques aux Indes et à Ceylan, où toute personne peut étudier les narrations et traditions allégoriques, qui sont restées inchangées depuis bien des milliers d'années.

Râhu est, au point de vue mythologique, un Daitya – un Géant, un Demi-dieu, dont la partie inférieure du corps se terminait en queue de Dragon ou de Serpent. Durant le barattement de l'Océan, lorsque les Dieux produisaient l'Amrita, l'Eau de l'immortalité, il en vola un peu, la but et devint immortel. Le Soleil et la Lune, qui avaient découvert son larcin, le dénoncèrent à Vishnou qui le plaça dans les sphères étoilées, la partie supérieure de son corps représentant la tête du Dragon et la partie inférieure (Kétu) la queue du Dragon ; les deux parties constituant le nœud ascendant et le nœud descendant. Depuis lors, Râhu se venge du Soleil et de la Lune en les avalant parfois, mais cette fable a un autre sens mystique, car Râhu, la tête du Dragon, jouait un rôle important dans les Mystères de l'initiation du Soleil (Vikartana), lorsque le Candidat et le Dragon combattaient entre eux dans une lutte suprême.

Les Cavernes des Richis, les demeures des Tirésias et des **[III 477]** voyants grecs, étaient faites sur le modèle de celles des Nâgas, les Serpents-Rois des Hindous, qui habitaient dans des cavernes rocheuses souterraines. Depuis Shesha, le Serpent aux mille têtes, sur lequel repose Vishnou, jusqu'à Python, le Dragon-*Serpent oracle*, tous font allusion au sens secret du mythe. Aux Indes nous trouvons ce fait mentionné dans les premières *Pourânas.* Les enfants de Surasâ sont les puissants "Dragons". La *Vâyou Pourâna* remplaçant les "Dragons" de Surasâ du *Vishnou Pourâna* par les Dâavnas, les descendants de Danou par le Sage Kasyapa et ces Dânavas étant les Géants ou Titans qui luttèrent contre les Dieux, cela prouve qu'ils sont identiques aux "Dragons" et aux "Serpents" de Sagesse.

Nous n'avons qu'à comparer les Dieux-solaires de tous les pays pour constater que leurs allégories concordent parfaitement entre elles, et plus le symbole allégorique est Occulte, plus il concorde avec son symbole correspondant des systèmes exotériques. Ainsi, dans trois systèmes qui, en apparence, diffèrent beaucoup les uns des autres – l'antique système Aryen, l'antique système Grec et le système Chrétien moderne – choisissons au hasard plusieurs Dieux-solaires et Dragons et nous constaterons qu'ils sont les copies les uns des autres.

Prenons, par exemple, Agni, le Dieu du Feu, Indra, le firmament, et Kârtikeya des Hindous ; l'Apollon grec et Michel, "l'Ange du Soleil", le premier des Eons, appelé le "Sauveur" par les Gnostiques, et procédons par ordre.

I. Agni, le Dieu du Feu, est appelé Vaishvânara dans le *Rig Véda*. Or Vaishvânara est un Dânava, Démon-Géant [914], dont les filles, Puloma et Kâlakâ, sont les mères d'innombrables Dânavas (30 millions), par les œuvres de Kashyapa [915] et vivent dans Hyraniapoura, "*la cité d'or flottant dans les airs*" [916]. C'est pourquoi Indra est, en quelque sorte, le beau-fils **[III 478]** de ces dieux, en qualité de fils de Kashyapa, et Kashyapa est dans ce sens, identique à Agni, le Dieu du Feu, ou soleil (Kashyapa-Aditya). A ce même groupe appartient Skanda ou Kârtikeya, Dieu de la Guerre et, au point de vue astronomique, la planète Mars aux *six faces*, un Koumâra, ou Adolescent Vierge né d'Agni [917],

---

[914] Dans la *Vayou Pourâna*, Il est ainsi dénommé et figure sur la liste des Dânavas ; le Commentateur de la *Bhâgavata Pourâna*, l'appelle un fils de Danou, mais le nom signifie aussi "Esprit de l'Humanité".

[915] Kashyapa est appelé le fils de Brahmâ et c'est "l'Auto-généré" auquel est attribuée une grande partie de l'œuvre de la création. C'est l'un des sept Richis ; au point de vue exotérique, le fils de Marichi, fils de Brahmâ, tandis que l'*Atharva Véda* dit : "Kashyapa, l'Auto-généré, a jailli du Temps" et au point de vue *Esotérique*, le Temps et l'Espace sont des formes de l'Unique Divinité *inconnaissable*. En qualité d'Aditya, Indra est fils de Kashyapa, de même que Vaivasvata Manou, notre Progéniteur. Dans le cas cité dans le texte, il est, Kashyapa-Aditya, *le Soleil et le Dieu-Solaire, de qui sont nés tous* les Démons, Dragons (Nâgas), Serpents ou Dieux-Serpents et les Dânavas ou Géants "Cosmiques". Le sens des allégories citées plus haut est purement astronomique et cosmique, mais servira à établir l'identité de toutes.

[916] *Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, II, 72.

[917] Tous les récits de ce genre diffèrent dans leurs textes *exotériques*. Dans le *Mahâbhârata*, Kartikeya, "le Mars aux six faces", est le fils de Roudra ou Shiva, Auto-généré, *sans mère*, de la semence de Shiva jetée dans le feu, mais il est généralement appelé Agnibhoû, "né-du-Feu".

afin de détruire Târaka, le Démon Dânava, le petit-fils de Kashyapa par son fils Hiranyâksha [918]. Les austérités du Yoga de Târaka étaient si extraordinaires qu'elles devinrent formidables aux yeux des Dieux, qui craignaient un pareil rival en puissance [919]. En même temps qu'Indra, le resplendissant Dieu du Firmament, tue Vritra ou Ahi, le Démon-Serpent – haut fait pour lequel il est appelé Vritrahan, le "Destructeur de Vritra" – il dirige aussi les légions de Dévas (Anges ou Dieux) contre d'autres Dieux qui se révoltent contre Brahmâ et, pour cette raison, il est surnommé Jishnou, "Chef des Légions Célestes". On constate que Kârtikeya porte aussi les mêmes titres. Pour avoir tué le Dânava Târaka, il est appelé Târaka-jit, "Vainqueur de Târaka" [920], *Koumâra Gouha*, le "mystérieux-adolescent Vierge", Siddhasena, "Chef des Siddhas", et *Shakti-dhara*, "Porte-Lance".

II. Prenez maintenant Apollon, le Dieu solaire grec, et voyez, par la comparaison des récits mythiques qui traitent de lui, s'il ne correspond pas, à la fois, à Indra, à Kârtikeya **[III 479]** et même à Kashyapa – Aditya, ainsi qu'à Michel (en qualité de forme Angélique de Jehovah), "l'Ange du Soleil", qui est "semblable" à Dieu, "un avec Dieu". Les ingénieuses interprétations ultérieures, créées à des fins de monothéisme, bien que transformées en dogmes indubitables d'Eglise, ne prouvent rien, sauf, peut-être, l'abus de l'autorité humaine et du pouvoir humain.

---

918 Hiranyâksha est le souverain ou roi de la *cinquième* région de Pâtala ; un Dieu-Serpent.

919 Les Elohim aussi craignaient la Connaissance du Bien et du Mal pour Adam, aussi nous les montre-t-on expulsant Adam de l'Eden ou le tuant, au point de vue *spirituel*.

920 D'après le récit qui est fait, Târaka (appelé aussi Kâlanâbha), en raison de ses extraordinaires pouvoirs de Yoga, avait acquis toute la divine connaissance de Yoga-vidyâ et les pouvoirs Occultes des Dieux, qui conspirèrent contre lui. Nous voyons là les "obéissantes" Légions d'*Archanges*, ou Dieux mineurs, conspirer contre les (futurs) Anges Déchus, qu'Enoch accuse du grand crime d'avoir dévoilé au monde toutes "les *choses secrètes* accomplies dans le Ciel". Ce furent Michel, Gabriel, Raphaël, Souryal et Uriel, qui dénoncèrent au Seigneur Dieu ceux de leurs frères que l'on accusait *d'avoir scruté les divins mystères* et de les avoir enseignés aux hommes, de cette façon ils évitèrent pour eux-mêmes un châtiment semblable. Michel reçut pour mission de combattre le Dragon et il en fut ainsi de Kârtikeya, dans les mêmes circonstances. Tous deux sont des "chefs de légions célestes", des Vierges, des "Chefs de Saints", des "Porte-lance..." (Shakti dharas), etc. Kartikeya est l'original de saint Michel et saint Georges, aussi sûrement qu'Indra est le prototype de Kartikeya.

Apollon c'est Hélios, le Soleil, Phébus-Apollon, la "Lumière de la Vie et du Monde" [921] qui jaillit de la Coupe aux Ailes d'Or (le Soleil) ; c'est donc le Dieu solaire *par excellence.* Au moment de sa naissance, il réclame son arc afin de tuer Python, le Dragon Démon, qui avait attaqué sa mère avant sa naissance [922] et qu'il a pour mission divine de détruire – comme Kârtikeya qui naît dans le but de tuer Târaka, le Démon *trop saint et trop sage.* Apollon est né sur une île sidérale appelée Astéria – "l'île étoile d'or", la "terre qui flotte dans les airs", qui est l'*Hiranyapoura* d'or des Hindous ; il est appelé le Pur (ἁγυος) Agnus Dei, l'Agni indien, comme le pense le Dr Kenealy, et dans le mythe primordial il est exempt "de tout amour sensuel" [923]. C'est, par conséquent, un Koumâra, comme Kârtikeya et comme l'était Indra dans les premiers temps de sa vie et dans ses premières biographies. En outre, Python, le "Dragon rouge", rattache Apollon à Michel luttant contre le Dragon de l'Apocalypse qui cherche à attaquer la femme pendant qu'elle enfante, de même que Python attaque la mère d'Apollon. Est-il possible de ne pas constater l'identité ? Si l'honorable W.E. Gladstone, qui s'enorgueillissait de sa connaissance du Grec et de sa façon de déchiffrer l'esprit des allégories d'Homère, avait eu une réelle idée du sens *ésotérique* de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*, il eût compris l'*Apocalypse* de saint Jean et même le *Pentateuque*, mieux qu'il ne l'a fait. En effet, la clef de la *Bible* se trouve dans Hermès, Bel et Homère, et la clef de ceux-ci dans les symboles religieux des Hindous et des Chaldéens.

III. La répétition de cette tradition archaïque se trouve au chapitre XII de l'*Apocalypse* de saint Jean et prend naissance, sans aucun doute, dans les légendes Babyloniennes, **[III 480]** bien que l'histoire Babylonienne tire, à son tour, son origine des allégories des Aryens. Le fragment lu par feu George Smith suffit à dévoiler

---

[921] La "vie et la lumière" du monde matériel *physique*, les délices des sens – non pas de l'âme, – Apollon est éminemment le Dieu *humain*, le Dieu du ritualisme ecclésiastique, émotionnant, pompeux, théâtral, accompagné de lumières et de musique.

[922] Voyez l'*Apocalypse* (XII-3-4), dans laquelle nous voyons la mère d'Apollon persécutée par le Python, le Dragon Rouge, qui est aussi Porphyre, le Titan écarlate ou rouge.

[923] *Book of God*, p. 88.

la source de ce chapitre de l'*Apocalypse*. Le voici tel qu'il est donné par l'éminent Assyriologue :

> Notre... fragment se rapporte à la création de l'humanité, appelée Adam, comme [l'homme] dans la Bible ; il est créé parfait... mais ensuite il s'allie avec le Dragon de l'abîme, l'animal de Tiamat, l'esprit du chaos et offense son dieu *qui le maudit* et appelle sur sa tête tous les maux et tous les tracas de l'humanité [924].
>
> Il s'ensuivit une guerre entre le dragon et les puissances du mal ou du chaos d'un côté, et les dieux de l'autre.
>
> Les dieux ont des armes forgées pour eux [925] et Mérodach [l'Archange Michel dans l'*Apocalypse*, XII-7-8] assume la direction des légions célestes contre le dragon. La guerre, qui est décrite selon l'esprit, se termine naturellement par le triomphe des bons principes. [926]

Cette Guerre entre les Dieux et les Puissances de l'Abîme, se rapporte aussi, dans son ultime application terrestre, à la lutte soutenue par les Adeptes Aryens de la Cinquième Race naissante, contre les Sorciers de l'Atlantide, les Démons de l'Abîme, les Insulaires entourés d'eau, qui disparurent lors du Déluge.

Les symboles du "Dragon" et de la "Guerre dans le Ciel", ont, comme nous l'avons déjà dit, plus d'un sens, attendu que les événements religieux,

---

[924] Aucun "Dieu" – qu'on l'appelle Bel ou Jéhovah – capable de *maudire* son œuvre (supposée), parce qu'il l'a créée imparfaite, ne saurait être la Sagesse Absolue, Unique et Infinie.

[925] Dans l'allégorie Indienne de Târakâmaya, la Guerre entre les Dieux et les Asouras, dirigés par Soma (la Lune, le Roi des Plantes), c'est Vishvakarmâ, l'artisan des Dieux, qui, de même que Vulcain (Tubal-Caïn), leur forge leurs armes.

[926] *Chaldean Account of Genesis*, p. 304. Nous avons dit ailleurs que la "femme avec l'enfant" de l'*Apocalypse*, était Aima, la Grande Mère ou Binah, le troisième Séphira "dont le nom est Jéhovah" ; et le "Dragon" qui cherche à dévorer l'enfant qu'elle va avoir (l'Univers), c'est le Dragon de la Sagesse Absolue – de cette sagesse qui, reconnaissant la non-séparation de l'Univers et de tout ce qu'il contient d'avec le TOUT Absolu, n'y voit rien de mieux que la grande Illusion, Mâhâmâyâ, c'est-à-dire la cause de la misère et de la souffrance.

astronomiques et géologiques, sont compris dans une seule et même allégorie, mais ces symboles avaient aussi un sens cosmologique. Aux Indes, l'histoire du Dragon est répétée sous une de ses formes dans le récit des batailles entre Indra et Vritra. Dans les *Védas*, on fait allusion à cet Ahi-Vritra, comme au Démon de la Sécheresse, le terrible Vent chaud. On nous montre Indra **[III 481]** comme étant constamment en guerre avec lui et, avec l'aide de son tonnerre et de ses éclairs, le Dieu oblige Ahi-Vritra à venir de la pluie sur la Terre, puis il le tue. Aussi Indra est-il appelé Vritra-han, ou le "Meurtrier de Vritra", de même que Michel est appelé le Vainqueur et le "Meurtrier du Dragon". Ces deux "Ennemis" sont donc le "Vieux Dragon" précipité dans les profondeurs de la Terre, dans ce seul sens.

Les Amshaspands de l'Avesta constituent une Légion conduite par un chef comme saint Michel et qui semble identique aux légions du Ciel, à en juger par ce qu'on lit dans la *Vendîdâd.* Ainsi dans la Fargard XIX, Zarathoushtra est invité par Ahoura-Mazda à "invoquer les Amesha Spentas qui règnent sur les sept Karshvares [927] de la Terre" [928] ; ces Karshvares, dans leur sept applications, se rapportent également aux Sept Sphères de notre Chaîne Planétaire, aux sept Planètes, aux Sept Cieux, etc., suivant que le sens est appliqué à un Monde physique, supra-mondain ou simplement sidéral. Dans la même Fargard, Zarathoushtra, dans son invocation contre Angra Mainyou et sa Légion, fait appel à eux en ces termes : "J'invoque les sept brillants Sravah avec leurs fils et leurs troupes" [929]. Le mot "Sravah" – que les Orientalistes ont abandonné comme ayant "une signification inconnue" – désigne les mêmes Amshaspands, mais dans leur sens Occulte et plus haut. Les Sravah sont les Noumènes des Amshaspands phénoménaux, les Ames ou Esprits de ces Puissances *manifestées*, et les mots "leurs fils et leurs troupes" se rapportent aux Anges Planétaires et à leurs troupes sidérales d'étoiles et de constellations. "Amshaspands" est le terme exotérique, qui n'est employé que pour les combinaisons et les affaires terrestres. Zarathoushtra s'adresse toujours à Ahoura Mazda comme à "l'auteur du monde *matériel*". Ormazd est le père

---

[927] Les "sept Karshvares de la Terre" – les sept Sphères de notre Chaîne Planétaire, les sept Mondes, dont le *Rig Véda* fait aussi mention, sont clairement cités ailleurs. Il y a six Râjamsi (Mondes) au-dessus de Prithivi, la Terre, ou "ceci" (Idâm) par opposition à ce qui est *là-haut* (les six Globes des trois autres plans). (Voyez le *Rig Véda*, I, 34 ; III, 56 ; VII, 10 et 11 et V, 60, 6).

[928] Trad. de Darmesteter, *Sacred Books of the East*, vol. IV, p. 207.

[929] *Ibid.*, p. 217.

de notre Terre (Spenta Armaiti), dont on parle, lorsqu'elle est personnifiée, comme de "la jolie fille d'Ahoura Mazda" [930], qui est aussi le créateur de l'Arbre (du Savoir et de la Sagesse, Occultes et Spirituels) auquel on emprunte le mystique et mystérieux Baresma. Toutefois le nom occulte du Dieu resplendissant n'était jamais prononcé en dehors du temple. **[III 482]**

Samaël ou Satan, le Serpent séducteur de la *Genèse* et l'un des Anges primordiaux qui se révoltèrent, est le nom du "Dragon Rouge". C'est l'Ange de la MORT, car le *Talmud* dit que "l'Ange de la Mort et Satan ne font qu'un". Il est tué par Michel et tué encore une fois par saint Georges, qui est aussi un Tueur de Dragon. Voyez-en donc les transformations. Samaël est identique au *Simoun*, le vent chaud du désert, ou encore au Démon Védique de la Sécheresse, comme Vritra : "le Simoun est appelé Ataboutos" ou Diabolos, le Diable.

Typhon, ou le Dragon Apophis – l'Accusateur du *Livre des Morts* – est mis à mal par Horus, qui perce d'un coup de lance la tête de son adversaire et Typhon est le vent destructeur du désert, l'élément rebelle qui jette la confusion dans toutes choses. Comme Set, il est les ténèbres de la nuit, le meurtrier d'Osiris, qui est la lumière du jour et le Soleil. L'Archéologie démontre qu'Horus est identique à Anubis [931], dont on découvrit, sur un monument égyptien, l'image revêtue d'une cuirasse et tenant une lance, comme Michel et saint Georges. Anubis est aussi représenté, tuant un Dragon qui a la tête et la queue d'un serpent [932].

Au point de vue cosmologique, tous les Dragons et tous les Serpents vaincus par leurs "Meurtriers", représentent donc originellement les principes turbulents et confus du Chaos, mis en ordre par les Dieux-Solaires ou Pouvoirs *Créateurs*. Dans le *Livre des Morts*, ces principes sont appelés les "Fils de la Rébellion" [933].

> Durant cette nuit, l'oppresseur, le meurtrier d'Osiris, appelé aussi le *Serpent trompeur*... appelle les Fils de la Rébellion dans *l'Air* et quand ils arrivent à l'est des

---

[930] *Ibid.*, p. 208.

[931] *Livre des Morts*, XVII, 62 ; Anubis n'est autre qu'Horus qui se fond "dans celui qui est sans yeux".

[932] Voyez *Du Dragon de Metz*, de Lenoir.

[933] Voyez aussi *Egyptian Panthéon*, pp. 20, 23.

> Cieux, la Guerre éclate dans le Ciel et dans le Monde entier. [934]

Dans les *Eddas* scandinaves, la Guerre" des Ases avec les Hrimthurses, ou géants de la Glace et d'Asathor avec les Jotuns, les Serpents et Dragons et le "Loup" qui sort des "Ténèbres" – est la répétition du même mythe. Les "Mauvais Esprits" [935] qui ne furent d'abord que de simples emblèmes du Chaos, ont été éphémérisés par la superstition de la foule **[III 483]** et ont fini par conquérir le droit de cité chez les races que l'on prétend être les plus civilisées et les plus instruites de ce globe, *depuis sa création*, et sont devenus un dogme pour les Chrétiens. Comme le dit George Smith :

> Les mauvais principes [Esprits], emblèmes du Chaos [en Chaldée et en Assyrie, ainsi qu'en Egypte, comme nous le voyons]... résistent à ce changement et font la guerre à la Lune, le fils aîné de Bel, en attirant dans leur parti le Soleil, Vénus et le dieu atmosphérique Voul. [936]

Ce n'est là qu'une nouvelle version de la "Guerre dans le Ciel" des Hindous, entre Soma, la Lune et les Dieux ; c'est Indra qui est l'atmosphérique Voul, ce qui prouve clairement qu'il s'agit d'une allégorie, à la fois cosmogonique et astronomique, mêlée à la Théogonie la plus ancienne, telle qu'on l'enseigne dans les Mystères et tirée d'elle.

C'est surtout dans les doctrines religieuses des Gnostiques que nous pouvons découvrir la signification réelle du Dragon, du Serpent, du Bouc et de tous les symboles de Puissance que l'on appelle aujourd'hui Mauvaises, car ce sont ces mêmes Gnostiques qui ont divulgué dans *leurs* enseignements la nature Esotérique du substitut juif d'AIN-SOUPH, dont les Rabbins cachaient la véritable signification, tandis que les Chrétiens, à de rares exceptions près, ne la connaissaient pas du tout. Assurément Jésus de Nazareth se fût gardé de recommander à ses apôtres de se montrer aussi *sages* que le serpent, si celui-ci avait été le symbole du Mauvais Esprit, et

---

[934] *Livre des Morts*, XVII, 54, 40-49.

[935] Ces "Mauvais Esprits" ne peuvent en aucune façon être identifiés à Satan ou au Grand Dragon. Ce sont les Elémentaux générés ou engendrés par l'ignorance – passions cosmiques et humaines – ou Chaos.

[936] *Assyrian Discoveries*, p. 403.

les Ophites, les savants Gnostiques Egyptiens de la "Fraternité du Serpent", n'auraient pas vénéré, dans leurs cérémonies, un serpent vivant, comme étant l'emblème de la SAGESSE, de la divine Sophia et un type de l'Infiniment-bon et non pas de l'Infiniment-mauvais, si ce reptile avait été si étroitement rattaché à Satan. Le fait est que, même en qualité d'ophidien ordinaire, le serpent a toujours été un symbole double et, en qualité de dragon, il n'a jamais été que le symbole de la Divinité Manifestée dans sa grande Sagesse. Le *draco volans*, le "dragon volant" des premiers peintres peut être une représentation exagérée du véritable animal antédiluvien, aujourd'hui disparu, mais ceux qui ont foi dans les Enseignements Occultes croient que dans les temps jadis il existait des dragons volants, des sortes de Ptérodactyles et que ce furent ces gigantesques lézards ailés qui servirent de prototype au Séraphin de Moïse et à son grand Serpent d'Airain [937]. Les Juifs eux-mêmes adoraient antérieurement cette dernière **[III 484]** *idole*, mais après la réforme religieuse provoquée par Ezéchias, ils firent volte-face et qualifièrent de Diable ce symbole, représentant le grand Dieu ou Dieu Suprême pour toutes les autres nations, en même temps qu'ils appelaient leur propre usurpateur le "Dieu Unique" [938].

Le qualificatif de Satan, en hébreu Sâtân, ou "Adversaire" (du verbe *shatana* "*être* contraire", "persécuter"), appartient de droit au premier et au plus cruel "Adversaire" *de tous les autres Dieux* – Jéhovah – et non pas au Serpent qui ne prononçait que des paroles de sympathie et de sagesse et qui n'est, en tablant au pire et même dans le dogme, que "l'Adversaire" *des hommes*. Ce dogme, basé comme il l'est sur le troisième chapitre de la *Genèse*, est aussi illogique et injuste que paradoxal. En effet, qui fut donc le premier à *créer* ce tentateur originel et, depuis lors, universel de l'homme : la femme ? Ce ne fut assurément pas le Serpent, mais le "Seigneur Dieu" lui-même, qui, ayant déclaré "qu'il n'était pas bon que

---

937 Voyez les *Nombres*, XXI, 8, 9. Dieu ordonne à Moïse de fabriquer un Serpent d'airain (Saraph) pour qu'on *le regarde*, ce qui guérit ceux qui ont été mordus par les Serpents Ardents. Ces derniers étaient des *Séraphins* dont chacun, comme le démontre Isaïe (VI, 2), "avait six ailes" ; c'étaient les symboles de Jéhovah et de tous les autres Démiurges, qui tirent d'eux-mêmes six fils ou six ressemblances – sept avec leur Créateur. Ainsi, le Serpent d'Airain, c'est Jéhovah, le chef des "Serpents Ardents" et pourtant dans le *2ème livre des Rois* (XVIII, 4), on nous montre le roi Ezéchias faisant, comme son père David, "ce qui était juste aux yeux du Seigneur" – "mettant en pièces le serpent d'airain fabriqué par Moise... et l'appelant Néhoushtan", ou morceau de cuivre.

938 "Et Satan se dressa contre Israël et invita David à dénombrer Israël" (I, *Chroniques*, XXI, 1). "La colère du Seigneur [Jéhovah] s'était allumée contre Israël et Il poussa David... disant : Va, dénombre Israël" (II, *Samuel*, XXIV, I). Les deux sont donc identiques.

l'homme restât seul", fit la femme et "l'amena à l'homme"[939]. Si le désagréable petit incident qui s'en suivit *fut* et est encore considéré comme le "péché originel", cela donne en vérité une piètre idée de la prescience du divin Créateur. Il eût été bien préférable pour le premier Adam du premier chapitre d'être laissé, soit "mâle et femelle", soit "seul". Ce fut évidemment le Seigneur Dieu qui fut la cause réelle de tout le mal, "*l'agent provocateur*", et le Serpent fut seulement un prototype d'Azazel, "le bouc émissaire chargé du péché [du Dieu] d'Israël", le pauvre Tragos ayant à payer pour la bévue de son maître et Créateur. Cela ne s'adresse naturellement qu'à ceux qui acceptent, à la lettre, les événements qui marquent le début du drame de l'humanité, dans la *Genèse.* Ceux qui les lisent au point de vue ésotérique, ne sont pas réduits à des spéculations ou à des hypothèses fantaisistes : ils *savent* comment il faut lire le symbolisme qu'elle renferme et ne peuvent se tromper. **[III 485]**

Il est inutile, pour le moment, de s'occuper des significations mystiques et multiples du nom Jéhovah, dans son sens abstrait, qui n'a pas de rapports avec la Divinité faussement appelée de ce nom. C'était un "voile" créé à dessein par les Rabbins, un secret qu'ils cachaient avec dix fois plus de soins, depuis que les Chrétiens les avaient dépouillés de ce nom Divin qui était leur propriété[940]. Nous faisons toutefois la déclaration suivante. Le personnage des quatre premiers chapitres de la *Genèse* qui est appelé tantôt "Dieu", tantôt le "Seigneur Dieu", ou simplement le "Seigneur", n'est pas une seule et même personne et, certainement, ce n'est pas Jéhovah. Ce sont trois classes ou groupes distincts d'Elohim, appelés Séphiroths dans la *Cabale.* Jéhovah n'apparaît que dans le chapitre IV de la *Genèse*, dans le premier verset duquel il est appelé Caïn et dans le dernier duquel il est transformé en *humanité* – mâle et femelle, Jah-Veh[941]. En outre, le Serpent n'est pas Satan, mais l'Ange radieux, l'un des *Elohim* enveloppé de clarté et de gloire, qui – ayant dit à la femme : "Si vous

---

[939] II, 18, 22.

[940] Des douzaines d'auteurs, parmi les plus érudits, ont scrupuleusement recherché les divers sens du même J'hovah (avec ou sans les points Masorétiques) et ont établi leur multiple portée. Le meilleur de ces ouvrages est la *Source of Measures : the Hebrew Egyptian Mystery*, de J. Ralston Skonner que nous avons déjà cité tant de fois.

[941] Dans l'ouvrage mentionné ci-dessus (p. 233), le verset 26 du chapitre IV de la *Genèse* est correctement traduit par "les hommes commencèrent alors à s'appeler *eux-mêmes*, Jéhovah", mais il peut-être moins correctement expliqué, car le dernier mot devrait s'écrire Jah (mâle), Hovah (femelle), pour établir qu'à partir de cette époque commença la race d'hommes et de femmes distinctement séparés.

mangez du fruit défendu vous ne mourrez sûrement pas" – tint sa promesse et fit l'homme immortel dans sa *nature incorruptible.* C'est le Iao des Mystères, le chef des Créateurs Androgynes des hommes. Le chapitre III contient (ésotériquement) le retrait du voile d'ignorance qui limitait les perceptions de l'Homme Angélique fait à l'image des Dieux "sans os" et l'ouverture de sa conscience à sa nature réelle, il nous présente ainsi l'Ange Radieux (Lucifer) sous l'aspect d'un être qui donne l'Immortalité, d'un être qui "illumine", tandis que la véritable Chute dans la génération et la matière doit être cherchée dans le chapitre IV. Là, Jéhovah-Caïn, la partie mâle d'Adam, l'homme *double*, s'étant séparé d'Eve, crée en elle Abel, *la première femme naturelle* [942], et répand le *sang vierge.* Or, comme on démontre que Caïn est identique à Jéhovah, suivant l'interprétation correcte du premier verset du **[III 486]** chapitre IV de la *Genèse*, dans le texte hébreu original ; que, suivant l'enseignement des Rabbins, "Kin (Caïn) le Mauvais, était le fils d'Eve par Samaël, le Diable, qui prit la place d'Adam" [943] et que le *Talmud* ajoute que "le mauvais Esprit, Satan et Samaël, l'Ange de la Mort, ne font qu'un" [944] – on constate facilement que Jéhovah (*l'humanité* ou Jahhovah) et Satan (et, par conséquent, le Serpent tentateur) ne font qu'un en tout point. *Il n'y a pas de Diable, pas de Mal en dehors de l'humanité pour produire un Diable.* Le Mal est une nécessité de l'Univers Manifesté, dont il est l'un des soutiens. Il est nécessaire au progrès et à l'évolution, comme la nuit est nécessaire à la production du Jour et la Mort à celle de la Vie – *afin que l'homme puisse vivre à jamais.*

Au point de vue métaphysique, Satan représente simplement le *revers* ou le *pôle opposé* de tout ce qui existe dans la Nature [945]. Au point de vue allégorique, c'est "l'Adversaire", le "Meurtrier" et le grand Ennemi de *tout*, parce qu'il n'existe rien dans tout l'Univers qui n'ait deux faces – le revers de la même médaille. Mais dans ce cas la lumière, la bonté, la beauté, etc., pourraient être appelées Satan au même titre que le Diable, puisque ce sont les Adversaires des ténèbres, de la méchanceté et de la laideur. On

---

[942] Voyez pour les explications les excellentes pages de l'Appendice VII du même ouvrage.

[943] *Op. cit.*, p. 293.

[944] *Rabba Battra*, 16 *a*.

[945] Dans la Démonologie, Satan est le chef de l'opposition dans l'Enfer, dont le monarque est Belzébuth. Il appartient à la cinquième catégorie ou classe de Démons (classes qui sont au nombre de neuf d'après la Démonologie du moyen âge) et Il est à la tête des sorciers et des sorcières. Cherchez aussi ailleurs la vraie signification de Baphomet, le Satan à tête de bouc, un avec Azazel, le bouc émissaire d'Israël. La Nature, c'est le Dieu PAN.

comprendra mieux maintenant la philosophie et l'*analyse raisonnée* de certaines sectes Chrétiennes primitives, qualifiées d'*hérétiques* et considérées comme l'abomination de leur temps. Nous pouvons maintenant comprendre comment la secte des SATANIENS tomba dans le discrédit et fut frappée d'anathème sans espoir d'être justifiée dans l'avenir, parce qu'elle gardait le secret sur ses dogmes. Cela nous explique aussi, en vertu du même principe, comment les CAINITES tombèrent dans le discrédit, ainsi que les (Judas) ISCARIOTES, car le véritable caractère de l'apôtre *traître* n'a jamais été correctement soumis au tribunal de l'humanité.

Comme conséquence directe, les dogmes des sectes Gnostiques sont également éclaircis. Chacune de ces sectes fut fondée par un Initié et leurs dogmes étaient basés sur une connaissance exacte du symbolisme de toutes les nations. On **[III 487]** comprend alors pourquoi Ilda-baoth était considéré par la plupart de ces sectes comme le Dieu de Moïse et qu'elles le tenaient pour un Esprit fier, ambitieux et impur, qui avait abusé de son pouvoir pour usurper la place du Dieu *Suprême*, bien qu'il ne fût nullement meilleur et, qu'à certains égards, il fût bien plus mauvais que les *Elohim ses frères* ; ceux-ci ne représentent la Divinité manifestée qui englobe tout, que dans leur collectivité, puisqu'ils furent les Artisans des premières différenciations de la Substance Cosmique primordiale, pour la création de l'Univers phénoménal. Aussi les Gnostiques appelaient-ils Jéhovah le Créateur d'Ophiomorphos, le Serpent, Satan ou le MAL [946], et ne faisant qu'un avec lui. Ils enseignaient qu'Iurbo et Adonaï étaient les noms d'Iao-Jéhovah, qui est une émanation d'Ilda-baoth [947]. Cela, dans leur terminologie, revenait à dire ce que les Rabbins exprimaient d'une façon plus voilée, en déclarant que "Caïn avait été généré par Samaël ou Satan".

Dans tous les anciens systèmes, les Anges Déchus sont représentés, au point de vue allégorique, comme les prototypes des hommes *déchus* et, au point de vue ésotérique, comme *ces hommes eux-mêmes.* Ainsi les Elohim de l'heure de la création devinrent, dans les traditions Sémitiques, les Beni-Elohim, les Fils de Dieu, parmi lesquels se trouve Satan. La Guerre dans le Ciel, entre Thraetaona et Ashi-dahaka, le Serpent destructeur, se termine sur Terre, d'après Burnouf, par le combat d'hommes pieux contre les forces

---

[946] Voyez *Isis Dévoilée*, III, 248.

[947] Voyez *Codex Nazaraeus*, III, 73.

du Mal, "des Iraniens avec les Brahmanes Aryens des Indes" et le conflit entre les Dieux et les Asouras se reproduit durant la Grande Guerre – le Mahâbhârata. Dans la plus récente de toutes les religions, le Christianisme, tous les combattants, Dieux et Démons, Adversaires dans les deux camps, sont maintenant transformés en Dragons et en Satans, simplement afin de rattacher le Mal personnifié au Serpent de la *Genèse* et de prouver ainsi le nouveau dogme.

NOE ETAIT UN CABIRE, AUSSI A-T-IL DU ETRE UN DEMON

Il importe peu de savoir si ce fut Isis, ou Cérès la Cabiria, ou encore les Cabires qui enseignèrent aux hommes l'agriculture, mais il est de toute importance d'empêcher les fanatiques de monopoliser tous les faits de l'histoire et de la **[III 488]** légende et d'attribuer à un seul homme la paternité des altérations de la vérité dans l'histoire et dans la légende. Noé est un *mythe* parmi tant d'autres, ou bien sa légende fut basée sur la tradition des Cabires ou Titans, comme on l'enseignait en Samothrace : il n'a donc le droit d'être monopolisé, ni par les Juifs, ni par les Chrétiens. Si, comme Faber a cherché à le démontrer au prix de tant de recherches et avec tant d'érudition, Noé fut un Atlante et un Titan, et s'il avait pour famille les Cabires ou pieux Titans, etc., dans ce cas la chronologie biblique s'écroule d'elle-même et avec elle disparaissent tous les Patriarches, les Titans Antédiluviens et Pré-Atlantéens. Ainsi qu'on l'a découvert et prouvé aujourd'hui, Caïn est Mars, le Dieu de *la Puissance et de la génération* et l'auteur de la première effusion de sang (sexuelle [948]). Tubal-Caïn est un Cabire, "l'instructeur de tous les artisans qui manient le cuivre et le fer", ou, si on le préfère, il est un avec Héphæstos ou Vulcain. Jabal aussi est tiré des Cabires, instructeurs en agriculture, "ceux qui ont du bétail" et Jubal est "le père de tous ceux qui manient la harpe", celui, ou *ceux*, qui fabriquèrent la harpe de Cronos et le trident de Poseïdon [949].

L'histoire ou les "fables" qui traitent des mystérieux Telchines – fables qui sont toutes l'écho des événements archaïques de nos Enseignements

---

[948] C'est aussi Vulcain ou Vul-caïn, le plus grand Dieu des derniers Egyptiens et le plus grand des Cabires. Le Dieu du *Temps* était, en Egypte, Chiun, ou Saturne, ou Seth, et Chiun était le même que Caïn. (*Source of Measures*, p. 278.)

[949] Voyez Strabon qui les compare aux Cyclopes, XIV, p. 653 *seqq.* Callim *in Del.*, 31. Stat., *Silv.* IV, 6, 47, etc.

Esotériques – nous fournissent une clef de l'origine de la généalogie de Caïn dans le troisième chapitre de la *Genèse* : elles nous donnent la raison pour laquelle l'Eglise Catholique Romaine assimile "le sang maudit" de Caïn et de Cham à la Sorcellerie et le rend responsable du Déluge. Des Telchines n'étaient-ils pas – déclare-t-on – les mystérieux forgerons de Rhodes ; ceux qui furent les premiers à élever des statues aux Dieux, à leur fournir les armes et à communiquer aux hommes les arts magiques ? Ne fût-ce pas eux qui furent détruits par un déluge sur l'ordre de Jupiter, comme les Caïnites le furent sur l'ordre de Jéhovah ?

Les Telchines sont, tout simplement, les Cabires et les Titans, sous une autre forme. Ce sont ainsi les Atlantes. Comme le dit Decharme

> De même que Lemnos et la Samothrace, Rhodes, le berceau des Telchines, est une île de formation volcanique. [950] **[III 489]**

Les traditions rapportent que l'île de Rhodes émergea soudain du sein de la mer, après avoir été primitivement engloutie par l'Océan. De même que la Samothrace des Cabires, la mémoire des hommes la rattache aux légendes des Déluges. Mais comme nous en avons assez dit sur ce sujet, nous pouvons passer outre pour le moment.

Nous pouvons cependant ajouter quelques mots au sujet de Noé, le représentant Juif de presque tous les Dieux païens, sous un aspect ou sous un autre. Les chants d'Homère renferment, sous une forme poétique, toutes les fables postérieures au sujet des Patriarches, qui sont tous des symboles et des signes sidéraux, cosmiques et numériques. La tentative faite pour séparer les deux généalogies de Seth et de Caïn [951] et l'effort tout aussi futile qui fut tenté en vue de les représenter comme des hommes *réels et*

---

[950] *Mythologie de la Grèce Antique*, p. 271.

[951] Rien de plus maladroit et de plus enfantin, prétendons-nous, que cette tentative infructueuse de séparer les généalogies de Caïn et de Seth et de cacher l'identité des noms au moyen d'une orthographe différente. Ainsi Caïn a un fils appelé Enoch et Seth, un fils appelé Enoch (ou Enos, Ch'anoch, Hanoch – on peut faire ce qu'on veut des noms hébreux dépourvus de voyelles). Dans la ligne Caïnite, Enoch engendre Irad, Irad Méhujaël, ce dernier Mathusaël, et Mathusaël, Lémec. Dans la ligne de Seth, Enoch engendre Cainan et celui-ci Mahalaléel (une variation du nom de Méhujaël) qui donne naissance à Jared (ou Irad) ; Jared engendre Enoch (numéro 3), qui produit Mathusalem (de Mathusaël) et enfin Lémec termine la liste. (Voyez la *Genèse*, IV, V). Or, tous ces noms sont (au point de vue cabalistique) des symboles d'années solaires et lunaires, de périodes astronomiques et de fonctions physiologiques (phalliques), exactement comme dans n'importe quelle autre croyance païenne symbolique. Cela a été établi par de nombreux auteurs.

historiques, n'ont eu pour résultat que de provoquer des recherches plus sérieuses dans l'histoire du passé et d'amener des découvertes qui ont définitivement mis à mal la *révélation* supposée. Par exemple, l'identité de Noé et de Melchisédech une fois établie, celle de Melchisédech, ou du Père Sadik, avec Cronos-Saturne est aussi prouvée.

Il est facile de démontrer qu'il en est ainsi. Aucun écrivain Chrétien ne le conteste. Bryant [952] partage l'opinion de tous ceux qui croient que Sydic ou Sadic était le Patriarche Noé et aussi Melchisédech et que le nom de Sadic qu'on lui donne correspond au caractère qu'on lui prête dans la *Genèse* [953].

> C'était un צדיק, Sadie un *homme juste* et parfait de sa génération. Toutes les sciences et tous les arts utiles lui furent attribués et furent transmis par ses fils à la postérité. [954] **[III 490]**

Or, c'est Sanchoniathon qui enseigne au monde que les Cabires étaient les Fils de Sydic ou Zédech (Melchi-zédech). Il est vrai que cette information nous venant par l'entremise de la *Préparatio Evangelica* d'Eusèbe, peut être considérée avec un certain degré de suspicion, car il est plus que probable qu'il a traité les œuvres de Sanchoniathon comme il a traité les Tables synchroniques de Manéthon. Supposons que l'identification de Sydic, Cronos ou Saturne, avec Noé et Melchisédech, soit basée sur l'une des pieuses hypothèses d'Eusèbe. Acceptons-la comme telle, en même temps que la caractéristique d'*homme juste* de Noé et que son double supposé, le mystérieux Melchisédech, "Roi de Salem et prêtre du Dieu très haut", sur "son propre ordre" [955] et enfin, après avoir vu ce qu'ils étaient tous au point de vue spirituel, astronomique, psychique et cosmique, voyons maintenant ce qu'ils devinrent au point de vue rabbinique et cabalistique.

Lorsqu'il parle d'Adam, de Caïn, de Mars, etc., comme de *personnifications*, nous voyons l'auteur de *Source of Measures* énoncer, au

---

[952] Voyez *Analysis of Ancient Mythology*, II, 343.

[953] VI, 9.

[954] Voyez *New Encyclopædia*, par Abraham Rees, F.R.S.

[955] Voyez *Hébreux*, V. 6, VII, 1 *seqq*.

cours de ses recherches cabalistiques, nos propres Enseignements Esotériques. Ainsi il dit :

> Or Mars était le Seigneur de la *naissance* et de la *mort*, de la *génération* et de la *destruction*, du *labourage*, de *l'édification*, de la *sculpture*, de la taille de la pierre, de l'*architecture*... en un mot de tout ce qui est compris dans le terme les ARTS. C'était le *principe primordial*, se désagrégeant en *deux opposés pour la production.* Au point de vue astronomique aussi [956], il occupait le point de départ du jour et de l'année, l'*emplacement de leur accroissement de force*, Ariès, et aussi l'emplacement de leur mort, le Scorpion. Il occupait la demeure de Vénus et celle du Scorpion [957]. Comme *naissance*, c'était un *Bien*, comme *mort*, c'était le *Mal.* Comme *bien*, c'était la *lumière* ; comme *mal*, c'était la *nuit.* Comme *bien*, c'était *l'homme* ; comme *mal*, c'était la *femme.* Il occupait les points **[III 491]** cardinaux et en tant que *Caïn*, ou *Vulcain*, ou *Pater Sadic*, ou *Melchisédech*, c'était le seigneur de l'*écliptique*, ou de l'*équilibre*, ou de la *ligne d'adaptation* et, par conséquent, c'était *l'Etre Juste.* Les anciens croyaient à l'existence de sept planètes, ou grands dieux issus de huit et Pater Sadic, l'*Etre Juste ou Droit*, était le seigneur de la huitième, qui était *Mater Terra*. [958]

---

[956] Le nom Aeolien de Mars était Aréus (Ἄρευς) et son nom grec d'Arès (Ἄρης) est un nom sur la signification étymologique duquel les philologues et les Indianistes, les érudits en Grec et en Sanscrit, ont vainement travaillé jusqu'à ce jour. Chose étrange, Max Müller rattache les deux noms de Mars et d'Arès à la racine sanscrite *mar*, d'où il les fait dériver et d'où vient, dit-il, le nom des Marouts, ou Dieux de l'orage. Welcker offre toutefois une étymologie plus correcte. (Voyez *Griech, Götterlehre*, I, 415.) Quoi qu'il en soit, la seule étymologie des racines et des mots ne donnera jamais la signification ésotérique complète, bien qu'elle puisse aider à d'utiles conjectures.

[957] Comme le démontre le même auteur : "Le nom même de Vulcain se rencontre en lisant, car dans les premiers mots (*Gen.* IV, 5), nous trouvons V'elcain, ou V'ulcain, en assourdissant le son *u* de la lettre *vau*. D'après le contexte même, on peut lire ainsi : "*et le dieu Caïn*", ou Vulcain. Si cependant il manque encore quelque chose pour confirmer l'idée de Caïn-Vulcain, Fuerst dit : קין *Caïn, la pointe de fer d'une lance, un forgeron*, inventeur des outils tranchants en fer et des travaux de forge" (p. 278).

[958] *Op. cit.*, p. 186.

Cela éclaire suffisamment leurs fonctions après qu'ils eurent été dégradés, et établit l'identité.

Puisqu'il a été prouvé que le déluge *de Noé*, dans sa description littérale et dans les limites de la chronologie biblique, n'a jamais existé, la pieuse, mais très arbitraire supposition de l'évêque Cumberland n'a qu'à suivre ce déluge dans le royaume de la fiction. En vérité, il semblerait plutôt fantaisiste à un observateur impartial de s'entendre dire que :

> Il existait deux races distinctes de Cabiri ; la première comprenant Cham et Mizraïm, qu'il conçoit comme étant Jupiter et Dionysus de Mnaséas ; la seconde comprenant les enfants de Sem, qui sont les Cabiri de Sanchoniathon, tandis que leur père Sydyk est, en conséquence, le Sem des Ecritures. [959]

Les Cabires, les "Puissants Etres", sont identiques à nos Dhyân Chohans primordiaux, avec les Pitris, corporels et incorporels et avec tous les Régents et Instructeurs des races primordiales dont on parle comme des Dieux et Rois des Dynasties Divines.

LES PLUS ANTIQUES TRADITIONS PERSES AU SUJET DU CONTINENT POLAIRE ET DES CONTINENTS SUBMERGES

Les traditions légendaires ne sauraient déformer les faits au point de les rendre méconnaissables. Entre les traditions de l'Egypte et de la Grèce d'une part et celles, d'autre part, de la Perse – pays toujours en guerre avec le précédent – il y a une trop grande similitude de chiffres et de nombres, pour que l'on puisse attribuer une pareille coïncidence au seul hasard. Cela a été bien établi par Bailly. Arrêtons-nous un moment pour étudier ces traditions, puisées à toutes les sources disponibles, afin de mieux comparer celles des Mages avec les prétendues "fables" grecques. **[III 492]**

Ces légendes sont maintenant passées dans les contes populaires, le folklore de la Perse, de même que bien des fictions réelles, se sont glissées dans notre histoire universelle. L'histoire du Roi Arthur et de ses

---

[959] *Append. de Cabiris ap. Orig. Genet.*, pp. 364, 376 et la dernière affirmation, p. 357. Voyez les *Cabiri*, de Faber, I, 8.

Chevaliers de la Table-Ronde, a aussi toutes les apparences d'un conte de fées et pourtant elle est basée sur des faits et appartient à l'histoire d'Angleterre. Pourquoi le folklore de l'Iran ne ferait-il pas partie intégrante de l'histoire et des événements préhistoriques de l'Atlantide ? Voici ce qu'il dit :

> Avant la création d'Adam, deux races ont vécu successivement sur la terre ; les Devs qui régnèrent 7.000 ans et les Péris (les Izeds) qui ne régnèrent que 2.000 ans et cela pendant que les premiers existaient encore. Les Devs étaient des géants, forts et méchants ; les Péris étaient plus petits de taille, mais plus sages et plus doux.

Nous reconnaissons là les Géants Atlantes et les Aryens, ou les Râkshasas du *Râmâyana* et les enfants de Bharatavarsha, ou Inde ; les Ante et les Post-diluviens de la *Bible.* Gyan (ou Gñan, Jñâna, Sagesse et Connaissance Véritable et Occulte), appelé aussi Gian-ben-Gian (ou Sagesse, fils de la Sagesse), était le roi des Péris [960]. Il possédait un bouclier aussi célèbre que celui d'Achille, seulement, au lieu d'être employé à la guerre contre un ennemi, il servait à protéger contre la Magie Noire, contre la *sorcellerie* des Devs. Gian-ben-Gian régnait depuis 2.000 ans, lorsqu'Iblis, le Diable, fut autorisé par Dieu à mettre les Péris en déroute et à les éparpiller à l'autre bout du monde. Le bouclier magique lui-même, bien qu'il fût construit d'après les principes de l'Astrologie et détruisît les charmes, les enchantements et les mauvais sorts, ne put avoir raison d'Iblis qui était un agent du Destin ou de Karma [961]. Ils comptent dix rois dans leur dernière capitale, appelée Kanoom, et identifient le dixième, Kaimourath, avec l'Adam hébreu. Ces rois correspondent aux dix générations antédiluviennes de rois telles que les donne Bérose.

Si déformées que soient actuellement ces légendes, on ne saurait guère s'empêcher de les identifier aux traditions **[III 493]** chaldéennes,

---

[960] Quelques personnes font dériver le mot de Paras qui se serait transformé en Pars, Pers, Perse, mais il peut aussi dériver de Pitaras ou Pitris, les progéniteurs hindous de la Cinquième Race – les Pères de la Sagesse ou les Fils "de la Volonté et du Yoga" – que l'on appelait les Pitaras, de même que les divins Pitris de la Première Race.

[961] Consultez au sujet de ces traditions la *Collection of Persian Legends*, en Russe, en Géorgien, en Arménien et en Persan : les *Légendes Persanes* d'Herbelot, "Bibliothèque Orientale", pp. 298, 387, et les *Mémoires* de Danville. Nous condensons en un bref récit ce qui est disséminé dans des centaines de volumes, en langues européennes et asiatiques, ainsi que dans les traditions orales.

égyptiennes, grecques et même hébraïques, car le mythe juif, bien qu'il dédaigne, dans son exclusivisme, de parler des nations Pré-Adamiques, n'en admet pas moins implicitement leur existence, en envoyant Caïn – *un des deux seuls hommes existant sur la Terre* – dans le territoire de Nod, où il se marie et fonde une ville [962].

Or, si nous comparons les 9.000 années dont parlent les contes persans aux 9.000 années qui, suivant Platon, s'étaient écoulées depuis la submersion de la dernière partie de l'Atlantide, un fait très étrange nous saute aux yeux. Bailly a fait cette remarque, mais l'a déformée par son interprétation. La DOCTRINE SECRETE peut rendre aux chiffres leur véritable signification. Nous lisons dans le *Critias* :

> On doit avant tout se souvenir que 9.000 ans se sont écoulés *depuis la guerre des nations* qui vivaient au-delà des colonnes d'Hercule et de celles qui peuplaient les territoires situés de ce côté-ci.

Platon dit la même chose dans *Timée.* Comme la DOCTRINE SECRETE déclare que la plupart des derniers insulaires atlantes périrent il y a 830.000 à 700.000 ans et que les Aryens avaient 200.000 ans d'existence lorsque la première "Ile", ou Continent, fut submergée, il ne semble guère possible de concilier entre eux ces différents chiffres, mais c'est pourtant possible. Platon, en sa qualité d'Initié, devait employer le langage voilé en usage dans le Sanctuaire, et les Mages de Chaldée et de Perse, aux révélations exotériques desquels nous sommes redevables de la conservation des légendes persanes et de leur transmission à la postérité, étaient soumis à la même obligation. Ainsi nous constatons que les Hébreux appelaient "sept jours" une semaine et parlaient d'une "semaine d'années" lorsque chacun de ses jours représentait 360 années solaires et que la "semaine" entière représentait, en fait, 2.520 ans. Ils avaient une semaine sabbatique, une année sabbatique, etc., et leur Sabbat durait indifféremment 24 heures ou 24.000 ans, dans les calculs secrets de leurs Sods. Nous autres, à l'époque actuelle, nous employons le mot "siècle" pour désigner une période. Ceux qui vivaient à l'époque de Platon, tout au moins les auteurs initiés, n'entendaient pas désigner par le mot millenium une période de 1.000 ans, mais bien de 100.000 ans ; quant aux Hindous, plus indépendants que tous, ils n'ont jamais caché leur chronologie. Aussi,

---

[962] *Genèse*, IV, 16 *seqq.*

au lieu de 9.000 ans, les Initiés liraient 900.000 ans, période durant laquelle – c'est-à-dire depuis la première **[III 494]** apparition de la Race Aryenne, au moment où les parties Pliocènes de l'ancienne grande Atlantide commencèrent à s'affaisser [963] et où d'autres continents commencèrent à émerger, jusqu'à la disparition finale de la petite île d'Atlantide de Platon – les races Aryennes ne cessèrent jamais de lutter contre les descendants des premières races géantes. Cette guerre dura presque jusqu'à la fin de la période qui précéda la Kali Youga et ce fut le Mahâbhârata, ou Grande Guerre, si célèbre dans l'histoire des Indes. Un pareil enchevêtrement d'événements et d'époques et la réduction de centaines de milliers à des milliers d'années, ne change rien au nombre des années qui se sont écoulées, suivant la déclaration faite à Solon par les prêtres égyptiens, depuis la destruction de la dernière partie de l'Atlantide. Les 9.000 ans représentent le chiffre correct. Ce dernier événement n'avait jamais été tenu secret et s'était simplement effacé de la mémoire des Grecs. Les Egyptiens avaient conservé leurs archives complètes, en raison même de leur isolement ; entourés par la mer et par le désert, les autres nations ne les avaient entravés en rien, jusqu'à quelques milliers d'années avant notre ère.

C'est à Hérodote que l'Histoire doit ses premières notions sur l'Egypte et ses grands Mystères, si nous ne tenons pas compte de la *Bible* et de sa singulière chronologie [964]. Hérodote expose le peu qu'il *pouvait* dire, lorsqu'il raconte, en parlant de la mystérieuse tombe d'un Initié, située à Saïs, dans l'enceinte sacrée de Minerve :

> Derrière la chapelle.... se trouve la tombe de Quelqu'un, *dont je considère comme impie de divulguer le nom...* Dans l'enclos se dressent de grands obélisques et il y a tout près un lac, entouré d'un mur de pierre *en forme de cercle...* Sur ce lac, on représente, la nuit, les aventures de cette personne. Les Egyptiens leur donnent le nom de *Mystères* ; sur ce sujet, toutefois, bien que j'en connaisse

---

[963] Le continent *principal* disparut à l'époque Miocène, comme nous l'avons déjà dit.

[964] Depuis Bède, tous les chronologistes de l'Eglise ont été en désaccord entre eux et n'ont cessé de se contredire. "La chronologie du texte hébreu a été grossièrement altérée, surtout en ce qui concerne l'époque qui suit immédiatement le Déluge", dit Whiston. (*Old Test*., p. 20.)

> exactement tous les détails, *je dois observer un silence discret.* [965]

D'autre part, il est bon de bien savoir qu'aucun secret n'était mieux gardé et plus sacré pour les Anciens, que celui **[III 495]** de leurs cycles et de leurs computations. Depuis les Egyptiens jusqu'aux Juifs, tous considéraient comme le plus grand des péchés de divulguer quoi que ce fût au sujet de la mesure correcte du temps. C'est pour avoir divulgué *les secrets des Dieux*, que Tantale fut plongé dans les régions infernales ; les gardiens des Livres Sybillins sacrés étaient menacés de la peine de mort s'ils en révélaient un mot. Il y avait des Sigalions, ou des images d'Harpocrate, dans tous les temples – surtout dans ceux d'Isis et de Sérapis – et toutes le représentaient avec un doigt sur ses lèvres. On enseignait aux Hébreux que le fait de divulguer les secrets de la Cabale, après avoir été initié aux Mystères Rabbiniques, équivalait à goûter au fruit de l'Arbre de la Connaissance et rendait passible de la peine de mort.

Et pourtant, nous, les Européens, nous avons accepté la chronologie des Juifs ! Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'elle ait, depuis lors, toujours influencé et coloré toutes nos conceptions au sujet de la Science et de la durée des choses ?

Les traditions Perses sont donc remplies d'allusions à deux nations ou races, aujourd'hui complètement éteintes, d'après ce que pensent certains. Mais il n'en est pas ainsi ; elles ne sont que transformées. Dans ces traditions, on parle sans cesse des Montagnes de Kaf (le Kafiristan ?), où se trouvait une galerie, construite par le géant Argeak et dans laquelle étaient conservées des statues des anciens hommes, sous toutes leurs formes. On les appelle les Soulimans (Salomons) ou les rois sages de l'Orient et l'on compte soixante-douze rois [966] de ce nom. Trois d'entre eux régnèrent chacun 1.000 ans [967].

Siamek, le fils bien-aimé de Kaimourath (Adam), leur premier roi, fut assassiné par son frère géant. Son père faisait entretenir un feu perpétuel

---

[965] II, 170, 171.

[966] De ce roi Salomon, dont on ne retrouve trace nulle part, en dehors de la *Bible*. La description de son magnifique palais et de sa ville concorde avec celle des contes perses, bien que tous les voyageurs païens les ignorassent : même Hérodote.

[967] Herbelot, *op. cit.*, p. 829.

dans la tombe qui renfermait ses cendres ; c'est là, suivant l'opinion de certains Orientalistes, l'origine du culte du feu !

Ensuite vint Houschenk, le prudent et le sage. Ce fut sa Dynastie qui découvrit de nouveau les métaux et les pierres précieuses, après qu'ils eurent été cachés par les Devs, ou Géants, dans les entrailles de la Terre, et qui découvrit l'art de travailler le cuivre, de creuser des canaux et d'améliorer l'agriculture. Comme d'habitude, c'est encore Houschenk que l'on représente comme étant l'auteur de l'ouvrage intitulé **[III 496]** *Eternelle Sagesse* et comme ayant fondé les villes de Luz, Babylone et Ispahan, bien qu'en réalité elles aient été fondées beaucoup plus tard. Pourtant, de même que la ville moderne de Delhi est construite sur six autres villes plus anciennes, il se peut que celles que nous venons de nommer soient construites sur l'emplacement d'autres villes d'une immense antiquité. Quant à l'époque à laquelle il a vécu, on ne peut que l'inférer d'une autre légende.

Dans la même tradition, on représente ce sage prince comme ayant livré bataille aux Géants, monté sur un Cheval à douze jambes, dont la naissance était attribuée aux *amours* d'un crocodile avec un hippopotame femelle. Le "Dodécapode" fut découvert sur "l'île sèche" ou nouveau continent : il fallut déployer beaucoup de force et de ruse pour se rendre maître du merveilleux animal, mais à peine Houschenk fut-il monté dessus, qu'il battit tous ses ennemis. Aucun Géant ne pouvait lutter contre sa redoutable puissance. Cependant, ce roi des rois finit par être tué par un énorme rocher que les Géants jetèrent sur lui du haut de la grande montagne de Damavend [968].

Tahmourath fut le troisième roi de Perse, le saint Georges de l'Iran, le chevalier qui eut toujours le dessus dans sa lutte contre le Dragon et qui finit par le tuer. C'est le grand ennemi des Devs qui, à son époque, habitaient dans les Montagnes de Kaf et faisaient parfois des incursions contre les Péris. Dans les vieilles chroniques françaises qui traitent des légendes perses, on l'appelle le Dev-bend, le vainqueur des Géants. A lui aussi, on attribue la fondation de Babylone, Ninive, Diarbek, etc. De même que son grand-père Houschenk, Tahmourath (Taimouraz) avait aussi son coursier, mais bien plus rare et bien plus rapide – c'était un oiseau appelé Simorgh-Anke. Un merveilleux oiseau, en vérité : intelligent, polyglotte et

---

[968] *Orient. Trad.*, p. 454. Voyez aussi les *Lettres sur l'Atlantide*, de Bailly.

même très religieux [969]. Que disait ce Phénix Perse ? Il se plaignait de sa vieillesse, car il était né bien des cycles avant l'époque d'Adam (Kaimourah). Il avait vu s'écouler de longs siècles. Il avait vu le commencement et la fin de douze cycles de 7.000 ans chaque, qui, multipliés ésotériquement, nous donneront encore le chiffre de 840.000 ans [970]. Simorgh est né **[III 497]** au moment du dernier Déluge des Pré-Adamites, dit le "Roman de Simorgh et du bon Khalife" [971] !

Que dit le *Livre des nombres* ? Au point de vue ésotérique, Adam Rishoon est l'Esprit Lunaire (Jéhovah, dans un sens, ou les Pitris) et ses trois fils Ka-yin, Habel et Seth représentent les trois Races, ainsi que nous l'avons déjà expliqué. Noë Xisuthrus représente à son tour (suivant la clef cosmogéologique), la Troisième Race séparée, et ses trois fils, ses trois dernières races. Cham symbolise en outre la race qui découvrit la "nudité" de la Race-Mère et des "Sans-Mental", c'est-à-dire qui commit le péché.

Tahmourath, monté sur son coursier ailé, visite les montagnes de Koh-Kaf ou de Kaph. Il y trouve les Péris maltraités par les Géants et tue Argen, ainsi que le Géant Demroush. Il met ensuite en liberté la bonne Péri Mergiana [972] que Demroush gardait prisonnière et la transporte sur "l'île sèche", c'est-à-dire sur le nouveau continent d'Europe [973]. Après lui vint Giamschid qui fonda Esikekar ou Persépolis. Ce roi règne pendant 700 ans et, dans son orgueil, se croit immortel et réclame des honneurs divins. Le destin le punit ; il erre dans le monde pendant 100 ans sous le nom de Dhulkarnayn, "aux deux cornes". Mais cette épithète n'a aucun rapport avec le personnage "aux deux cornes" et aux pieds fourchus. "Aux deux cornes" est l'épithète ajoutée en Asie – pays assez peu civilisé pour ignorer

---

[969] Voyez *Orient. Collect.*, II, 119.

[970] *Ibid*. N'oubliez pas que les Rabbins enseignent qu'il doit se produire sept renouvellements successifs du Globe ; que chacun durera 7.000 ans et que la durée totale sera de 49.000 ans (Voyez la *Roue*, de Rabbi Parsha et aussi le *Book of God*, de Kenealy, p. 176). Ceci se rapporte aux sept Rondes, aux sept Races-Racines et aux sept sous-races ; ce sont les véritables chiffres Occultes, mais dans une pénible confusion.

[971] *Tales of Derbent.*

[972] Mergain, ou Morgana, la sœur fée du Roi Arthur est ainsi désignée comme étant d'origine Orientale.

[973] Où nous la retrouvons, en effet, en Grande-Bretagne, dans le roman des Chevaliers de la Table Ronde. D'où viendrait l'identité du nom et de la qualité de fée, si les deux héroïnes ne symbolisent pas le même événement historique qui est passé à l'état de légende ?

complètement les attributs du Diable – aux conquérants qui ont soumis le monde, de l'Orient à l'Occident.

Ensuite vint l'usurpateur Zohac, puis Féridan, l'un des héros Perses, qui triomphe du précédent et l'enferme dans les montagnes de Damavend. Ces deux personnages sont suivis de beaucoup d'autres avant que l'on n'en arrive à Kaikobâd, qui fonda une nouvelle dynastie.

Telle est l'histoire légendaire de la Perse que nous avons à analyser. D'abord, que sont les montagnes de Kaf ?

Quelle que soit leur situation géographique, que ce soient les montagnes du Caucase ou de l'Asie Centrale, la légende place les Devs et les Péris bien au delà de ces montagnes, vers le Nord ; les Péris sont les ancêtres lointains des Parsîs ou **[III 498]** Farsîs. La tradition Orientale fait sans cesse allusion à une mer inconnue, glaciale et triste – et à une région sombre au milieu desquelles sont néanmoins situées les "Iles Fortunées" où, depuis les débuts de la vie sur la Terre, bouillonne la *Fontaine de Vie* [974]. La légende affirme, en outre, qu'une partie de la première "île sèche" (continent), s'étant détachée de la portion principale, a formé depuis lors, au-delà des montagnes de Koh-Kaf, "la ceinture rocheuse qui entoure le monde". Un voyage d'une durée de sept mois conduirait le possesseur de "l'anneau de Soliman" jusqu'à cette "Fontaine" s'il marchait dans la direction du Nord, droit devant lui, comme à vol d'oiseau. Quelqu'un qui quitterait ainsi la Perse en se dirigeant *droit* vers le Nord, suivrait le soixantième degré de longitude, laissant à l'ouest la Nouvelle-Zemble, et, du Caucase, gagnerait les glaces éternelles au delà du Cercle Arctique, et aborderait entre le soixantième et le quarante-cinquième degré de longitude, entre la Nouvelle-Zemble et le Spitzberg. Cela se produirait, naturellement, si l'on disposait du Cheval dodécapode de Houschenk ou du Simorgh ailé de Tahmourath, ou Taimouraz, pour franchir l'Océan Arctique [975].

Néanmoins, les chanteurs ambulants de la Perse et du Caucase continuent à soutenir jusqu'à présent, que bien au-delà des sommets

---

[974] Herbelot, p. 598 ; *Armenian Tales*, p. 35.

[975] Jusqu'à présent, les aborigènes du Caucase appellent leurs montagnes Kap-Kaz, en employant la lettre *p* au lieu du *v* habituel (Kav-Kaz ou Caucase), mais leurs bardes disent qu'il faut sept mois à un cheval rapide pour atteindre la "terre sèche" au-delà du Kaf, en se dirigeant toujours vers le Nord, sans jamais dévier de sa route.

neigeux du Kap, ou Caucase, *il existe un grand continent aujourd'hui caché aux yeux de tous* ; que ce continent est atteint par ceux qui peuvent s'assurer les services de la progéniture aux douze pieds du crocodile et de l'hippopotame femelle, dont les jambes deviennent à volonté douze *ailes* [976], ou par ceux qui ont la patience d'attendre le bon plaisir de Simorgh-Anke qui a promis qu'avant de mourir elle révélerait le continent caché aux yeux de tous et le rendrait une fois de plus visible et facile à atteindre, au moyen d'un pont que les Devs de l'Océan jetteraient entre cette **[III 499]** partie de "l'île sèche" et ses parties détachées [977]. Cela se rapporte, bien entendu, à la Septième Race, Simorgh étant le cycle Manvantarique.

Ce qui est très curieux, c'est que Cosmas Indicopleustes, qui vivait au sixième siècle après J.-C., ait toujours soutenu que l'homme était né et avait d'abord vécu dans un pays "au-delà de l'Océan", fait dont la preuve lui avait été fournie, aux Indes, par un savant Chaldéen. Il dit :

> Les terres sur lesquelles nous vivons sont entourées par l'Océan, mais au-delà de cet Océan, il y a une autre terre qui touche les murailles du ciel et c'est dans cette terre que l'homme fut créé et vécut en Paradis. Pendant le Déluge, Noë fut transporté dans son arche jusqu'à la terre qu'habite aujourd'hui sa postérité. [978]

Le Cheval aux douze pieds de Houschenk fut découvert sur ce continent appelé "l'île sèche".

On connaît fort bien la "Topographie Chrétienne" de Cosmas Indicopleustes et le mérite qu'elle peut avoir, mais le bon père ne fait que répéter ici une tradition universelle qui, de plus, se trouve aujourd'hui

---

[976] Bailly croyait voir dans ce cheval un navire à douze rames. La DOCTRINE SECRÈTE enseigne que la Troisième Race primitive construisit des barques et des flottilles avant de construire des maisons. Mais le "cheval", bien que ce soit un animal postérieur de beaucoup, n'en a pas moins une signification primitive plus occulte. Le crocodile et l'hippopotame étaient considérés comme sacrés et représentaient des symboles divins, chez les anciens Egyptiens, comme chez les Mexicains. Dans Homère, Poséidon est le Dieu du Cheval et en assume lui-même la forme pour plaire à Cérès. Arion, leur progéniture, est l'un des aspects de ce "Cheval" qui est un Cycle.

[977] Les parties détachées doivent être la Norvège et d'autres terres dans le voisinage du Cercle Arctique.

[978] Cosmas Indicopleustes dans *Collect. Novâ Patrum*, t. II, p. 188 : voyez aussi *Journ. des Savants*, Suppl. 1707, p. 20.

corroborée par des faits. Tous les explorateurs des régions arctiques soupçonnent l'existence d'un continent ou d'une "île sèche" au-delà de la région des glaces éternelles. Peut-être que, maintenant, le passage suivant de l'un des Commentaires pourra sembler plus clair.

> *Lors des premiers débuts de la vie [humaine], l'unique terre sèche se trouvait à l'extrémité droite de la Sphère, là où il [le Globe] est immobile* [979]*. La terre tout entière était un vaste désert liquide et les eaux étaient tièdes... Là naquit l'homme sur les sept zones de la partie immortelle, de la partie indestructible du Manvantara* [980]*. Un éternel printemps* **[III 500]** *régnait dans les ténèbres. [Mais], ce qui est ténèbres pour l'homme d'aujourd'hui, était lumière pour l'homme des débuts. Là les Dieux se reposaient et Fohat* [981] *y règne depuis lors... Aussi les Pères sages disent-ils que l'homme est né dans la tête de sa Mère [la Terre] et que les pieds de celle-ci à l'extrémité gauche, générèrent [engendrèrent] les mauvais vents qui s'échappent de la bouche du Dragon inférieur... Entre la Première et la Seconde [Races], la [Terre] Centrale Eternelle fut divisée par l'Eau de la Vie* [982].
>
> *Elle coule autour de son corps [celui de la Terre Mère] et l'anime. Une de ses extrémités sort de sa tête et elle*

---

[979] Plus on se rapproche des Pôles et moins la rotation est sensible : aux Pôles mêmes la révolution diurne est complètement neutralisée. De là l'expression que la Sphère est "immobile".

On appelle les deux Pôles, "l'extrémité droite" et "l'extrémité gauche" de notre Globe – la Droite représentant le Pôle Nord – ou bien la tête et les pieds de la Terre. Toute action bienfaisante (astrale et cosmique) vient du Nord ; toute influence fatale, du Sud. Les Pôles ont beaucoup de rapports avec la magie de "droite" et de "gauche" et exercent sur elle une grande influence.

[980] Il est avéré en occultisme que la terre ou l'île qui couronne le Pôle Nord comme une boîte crânienne est la seule qui subsiste durant tout le cours du Manvatara de notre Ronde. Toutes les terres et tous les continents centraux émergeront bien des fois, tour à tour, du sein des mers, mais cette terre ne changera jamais.

[981] N'oubliez pas que le nom Védique et Avestique de Fohat est Apâm-Napât. Dans l'*Avesta*, il tient le milieu entre le Yazatas du Feu et les Yazatas de l'Eau. Le sens littéral est celui de "Fils des Eaux", mais ces "Eaux" ne représentent pas le liquide que nous connaissons, mais l'Aether – les Eaux Ardentes de l'Espace. Fohat est le "Fils de l'Aether" dans son aspect le plus élevé, l'Akâsha, le Père-Mère des Sept primitifs et du Son ou Logos. Fohat est la Lumière du Logos.

[982] Cette "Eau" est le sang ou fluide de Vie qui anime la Terre, comparée ici à un corps vivant.

devient trouble à ses pieds [le Pôle Sud]. Elle est purifiée [à son retour] vers son cœur – qui bat sous le pied du Shambalah sacré, qui alors [aux débuts] n'était pas encore né. C'est en effet, dans la ceinture de l'habitation de l'homme [la Terre] que se trouvent cachées la vie et la santé de tout ce qui vit et respire [983]*. Durant la Première et la Seconde [Races], la ceinture était couverte par les grandes eaux. [Mais], la grande Mère était en travail sous les vagues et une nouvelle terre fut jointe à la première, que nos sages appellent la coiffure [la calotte]. Elle travailla encore plus pour la Troisième [Race] et son torse et son nombril apparurent au-dessus de l'eau. Ce fut la ceinture, le Himavat sacré, qui s'étend autour du Monde* [984]*. Elle se fragmente du côté du Soleil couchant,* **[III 501]** *depuis son cou* [985] *jusqu'au bas [jusqu'au Sud-Ouest], en de nombreuses terres et îles, mais la Terre Eternelle [la calotte] ne se brisa pas. Des terres sèches couvrirent la surface des eaux silencieuses aux quatre côtés du Monde. Toutes périrent [à leur tour]. Alors apparut la demeure des méchants [l'Atlantide]. La Terre Eternelle était maintenant cachée,*

---

[983] L'enseignement Occulte corrobore la tradition populaire qui proclame l'existence d'une Fontaine de Vie dans les entrailles de la Terre et au Pôle Nord. C'est le sang de la Terre, le courant électro-magnétique qui circule, dans toutes les artères et que l'on représente comme emmagasiné dans le "nombril" de la Terre.

[984] L'occultisme désigne la chaîne des Himalayas comme étant cette "ceinture" et soutient que sous l'eau comme au-dessus de l'eau elle entoure le Globe. Le *nombril* est représenté comme situé dans la direction du Soleil couchant ou à l'Ouest de l'Himavat où se trouvent les racines de Mérou, montagne qui est située au Nord des Himalayas. Mérou n'est *pas* "la montagne fabuleuse située *dans* le nombril, ou au centre, de la Terre", mais ses racines, ses assises, sont dans ce "nombril", alors qu'elle se trouve elle-même, loin dans le Nord. Ce fait la rattache à la Terre "Centrale qui ne périt jamais" ; à la terre dans laquelle "la journée du mortel dure six mois et sa nuit six autres mois". Comme le dit la *Vishnou Pourâna* : "Pour le Nord *du Mérou*, la nuit règne donc toujours durant le jour des *autres régions*, car Mérou est au Nord de toutes les Dvîpas et Varshas (îles et contrées)" (Livre II, chap. VIII). Mérou ne se trouve donc, ni dans l'Atlas, comme le suggère Wilford, ni comme Wilson a essayé de le prouver, "absolument au centre du monde" simplement "par rapport aux habitants des différentes parties pour lesquelles l'Orient est le quartier où le Soleil apparaît d'abord".

[985] Les Commentaires eux-mêmes n'évitent pas les métaphores orientales. Le Globe est comparé à une femme, "La Terre-Mère". A partir de son cou jusqu'en bas, veut dire depuis la mer intérieure aujourd'hui située au-delà de l'infranchissable barrière de glace. La Terre, comme dit Parâshara, "est la mère et nourrice, augmentée de toutes les créatures et de leurs qualités, *celle qui contient* tous les mondes".

car les eaux étaient devenues solides [glacées] sous le souffle de ses narines et des vents mauvais sortant de la bouche du Dragon, etc.

Cela prouve que le Nord de l'Asie est aussi vieux que la Seconde Race. On peut même dire que l'Asie est contemporaine de l'homme puisque ce Continent-Racine, si l'on peut s'exprimer ainsi, existait déjà dès le début de la vie humaine et que la partie du monde aujourd'hui connue sous le nom d'Asie n'en fut séparée que plus tard et divisée par les eaux glaciales.

Si donc l'enseignement est correctement compris, le premier Continent qui vit le jour recouvrait tout le pôle Nord d'une croûte ininterrompue et il est resté le même jusqu'à présent, au-delà de cette mer intérieure qui apparut comme un *mirage* impossible à atteindre aux yeux des rares explorateurs des régions arctiques qui l'aperçurent.

Durant la Seconde Race, d'autres terres émergèrent du sein des eaux, comme une continuation de la "tête" à partir du "cou". Commençant dans les deux hémisphères, sur la ligne au-dessus de l'extrême nord du Spitzberg [986], suivant les projections de Mercator, de notre côté, ces terres peuvent **[III 502]** avoir compris, du côté de l'Amérique, les localités qu'occupe aujourd'hui la baie de Baffin, ainsi que les îles et les promontoires voisins. *Là* elles atteignaient à peine dans la direction du Sud, le soixante-dixième degré de latitude, *ici* elles constituaient le continent en fer à cheval dont parle le Commentaire. Des deux extrémités de ce dernier, l'une comprenait le Grœnland avec un prolongement qui coupait le cinquantième degré un peu au Sud-Ouest et l'autre comprenait le Kamtchatka ; les deux extrémités étaient réunies par ce qui est aujourd'hui

---

[986] Les Stances donnent à cette localité un nom qui est traduit dans les Commentaires par un *endroit sans latitude* (Niraksha), Demeure des Dieux. Comme le dit un Scoliaste dans la *Soûrya Siddhânta* (XII, 42-44) :

"Au-dessus d'eux va le Soleil lorsqu'il est aux équinoxes ; ils n'ont ni ombre équinoxiale, ni élévation du pôle (*akshonnati*).

"Dans les deux directions en partant de Mérou sont deux étoiles polaires (*dhruvatârâ*), fixées au milieu du ciel ; pour ceux *qui sont situés dans des endroits sans latitude* (*niraksha*) toutes deux ont leur place à l'horizon.

"En conséquence, il n'y a dans ces villes [dans ce pays] aucune élévation des pôles, puisque les deux étoiles polaires sont situées à l'horizon, mais leurs degrés de co-latitude (*lambaka*) sont de quatre-vingt-dix. A Mérou, les degrés de latitude (*Aksha*) ont le même nombre". (Voyez *Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, II, 208.)

la limite nord des côtes de la Sibérie Orientale et Occidentale. Ce Continent se rompit et disparut. Au commencement de la Troisième Race, la Lémurie fut formée. Quand elle fut détruite à son tour, l'Atlantide apparut.

SPECULATIONS OCCIDENTALES BASEES SUR LES TRADITIONS GRECQUES ET POURANIQUES

Ainsi, il est tout naturel de constater que, même avec les maigres données dont dispose l'histoire profane, Rudbeck, un Savant Suédois qui vécut il y a environ deux siècles, ait cherché à prouver que la Suède était l'Atlantide de Platon. II crut même avoir retrouvé dans la configuration de l'antique Upsal, la situation et les dimensions de la capitale de "l'Atlantide", telles que les donne le sage Grec. Rudbeck était dans l'erreur, ainsi que l'a prouvé Bailly, mais ce dernier se trompait aussi ; il se trompait même davantage car la Suède et la Norvège ont fait partie intégrante de l'antique Lémurie, ainsi que de l'Atlantide, du côté de l'Europe, exactement comme la Sibérie Orientale et Occidentale et le Kamtchatka en ont fait partie, du côté de l'Asie. Mais, encore une, fois, quand ? Nous ne pouvons l'établir approximativement qu'en étudiant les *Pourânas*, c'est-à-dire si nous ne voulons pas puiser dans les Enseignements Secrets.

Les trois quarts d'un siècle se sont déjà écoulés depuis que Wilford émit ses théories fantaisistes, d'après lesquelles les Iles Britanniques seraient "l'île Blanche", l'Atala des *Pourânas*. **[III 503]** Ces théories ne tenaient pas debout, car Atala est une des sept Dvîpas, ou Iles, qui font partie des Lokas inférieures, une des sept régions de Pâtâla (les antipodes). De plus, comme l'expose Wilford [987], les *Pourânas* la placent "sur la septième zone, ou dans le septième climat" plutôt, sur la septième mesure de chaleur – ce qui lui assigne une place entre les 24ème et 28ème degrés de latitude Nord. On doit donc la chercher sur le même degré que le tropique du Cancer, tandis que l'Angleterre est située entre le 50ème et le 60ème degré de latitude. Wilford en fait mention sous les noms d'Atala, d'Atlantis et

---

[987] Wilford commet de nombreuses erreurs. Il identifie, par exemple, Shvéta-dvîpa, l'Ile Blanche, "l'île située dans la partie Nord du Toyambhoudi" [Mer d'eau douce], avec l'Angleterre, puis il cherche à l'identifier avec Atala (une région intérieure) et avec l'Atlantide. Or, Shvéta-dvîpa est la demeure de Vishnou (exotériquement) et Atala est un enfer. Il la place aussi dans le Pont-Euxin ou Mer Ikshou (Noire) et semble ensuite la rattacher ailleurs à l'Afrique et à l'Atlas.

d'Ile Blanche. Son ennemi est appelé le "Diable Blanc", le Démon de la Terreur, car, dit-il :

> Dans leurs chansons [celles des Hindous et les Perses], nous voyons Cai-caus aller jusqu'à la montagne d'*Az-burj*, ou *As-burj, aux pieds de laquelle* le Soleil se couche, pour combattre le *Divsefid*, ou diable blanc, le *Târa-daitya* des *Pourânas* dont la demeure se trouvait dans le *septième étage* du monde, qui correspond à la septième zone des Bouddhistes... ou, en d'autres termes, dans l'Ile Blanche. [988]

Sur ce point, les Orientalistes se sont trouvés et se trouvent encore en présence de l'énigme du Sphinx, dont la solution erronée détruira toujours leur autorité – sinon leurs personnes – aux yeux de tous les Hindous, érudits, Initiés on non. Il y a, en effet, dans les *Pourânas*, un exposé – sur les détails contradictoires duquel Wilford a basé ses spéculations – qui n'a pas plusieurs sens et qui ne se rapporte pas à la fois aux mondes physique et métaphysique. Si les anciens Hindous divisaient la surface du Globe, géographiquement en sept Zones, Climats et Dvîpas et, allégoriquement, en sept Enfers et sept Cieux, la division par sept ne s'applique pas, dans les deux cas, aux mêmes localités. Or, c'est le Pôle Nord, la contrée de "Mérou", qui est la septième division, puisqu'elle répond au septième Principe (ou au quatrième au point de vue métaphysique) des calculs Occultes. Il représente la région d'Atmâ, de l'Ame pure et de la Spiritualité. Aussi Poushkara est-il représenté comme la septième Zone, ou Dvîpa, qui entoure l'Océan Kshîra, ou Océan de lait (la région blanche toujours gelée) dans la *Vishnou Pourâna* et **[III 504]** dans d'autres *Pourânas* [989]. Et Poushkara, avec ses deux Varshas, se trouve au pied même de Mérou. En effet, il est dit que :

> Les deux contrées situées au nord et au sud de Mérou *ont la forme d'un arc*... [et que] une moitié de la surface de la terre est au sud de Mérou et l'autre moitié au nord de Mérou – *au-delà duquel se trouve la moitié de Poushkara.*

---

[988] *Asiatic Researches*, VIII, 280 [1808].

[989] *Op. cit.*, *ibid.*, p. 201.

En conséquence, Poushkara est, géographiquement, l'Amérique du Nord et du Sud et, allégoriquement, c'est le prolongement de Jambou-dvîpa [990], au milieu de laquelle se trouve Mérou, car c'est un pays habité par des êtres qui vivent dix mille ans, qui sont à l'abri des maladies et des imperfections ; où il n'y a ni vertus, ni vices, ni castes, ni lois, attendu que ces "hommes sont de la même nature que les Dieux" [991]. Wilford est tenté de voir Mérou dans le mont Atlas et c'est là aussi qu'il place le Lokâloka. Or, l'on nous dit que Mérou, qui est le Svar-Loka, la demeure de Brahma, de Vishnou, et l'Olympe des religions indiennes exotériques, est décrit géographiquement comme "passant par le milieu du globe terrestre et faisant saillie de chaque côté" [992]. Sur sa partie supérieure sont les Dieux, sur la partie inférieure, ou Pôle Sud, est la demeure des Démons (les enfers). Comment Mérou pourrait-il donc être le Mont Atlas ? En outre, Târadaitya, un Démon, ne saurait être placé sur la septième zone, si celle-ci est identifiée avec l'Ile Blanche, qui est Shvéta-dvîpa et cela pour les raisons données dans la précédente note marginale.

Wilford accuse les Brahmanes modernes "de les avoir toutes mêlées pêle-mêle" [les îles et les contrées], mais c'est lui qui les a mêlées encore plus. Il croit que puisque la *Brahmânda* et la *Vâyou Pourâna* divisent l'ancien Continent en sept Dvîpas, entourées, dit-on, par un vaste océan au-delà **[III 505]** duquel se trouvent les régions et les montagnes d'Atala, il en résulte que :

> Très probablement, les Grecs en ont tiré leurs notions sur la célèbre Atlantide, qu'ils considéraient comme ayant été détruite par une perturbation naturelle, parce qu'on ne pouvait la retrouver après l'avoir découverte une première fois. [993]

---

[990] Chaque nom dans les *Pourânas* doit être étudié, au moins sous deux aspects ; géographiquement et métaphysiquement, dans son application allégorique : par exemple, Nîla, la montagne (bleue) qui est une des limites nord de Mérou, doit être géographiquement recherchée dans une chaîne de montagnes de la région d'Orissa et encore dans une montagne tout à fait différente des autres, située dans l'Afrique Occidentale. Jambou-dvîpa est le domaine de Vishnou – le Monde limité dans les *Pourânas* à notre Globe, la région qui contient *seulement Mérou* et elle est divisée encore de façon à contenir Bharatavarsha (les Indes) sa *meilleure* division et la plus belle, dit Parâshara. Il en est de même de Poushkara et de tous les autres.

[991] *Ibid*., p. 202.

[992] *Soûrya Siddhânta*, traduction de Whitney, V, 5.

[993] *Asiatic Researches*, III, 300.

Comme nous avons peine à croire que les prêtres Egyptiens, Platon et même Homère, aient tous basé les notions qu'ils possédaient au sujet de l'Atlantide, sur Atala – une région inférieure située au Pôle Sud – nous préférons nous en tenir aux informations que contiennent les Livres Secrets. Nous croyons aux sept Continents, dont quatre ont déjà fait leur temps : le cinquième existe encore et les deux autres doivent apparaître dans l'avenir. Nous croyons que chacun de ces territoires ne constituait pas, à strictement parler, un continent, au sens moderne de ce mot, mais que chaque nom, depuis Jambou jusqu'à Poushkara [994], se rapporte aux noms géographiques donnés : (I) aux terres fermes qui couvraient toute la surface de la Terre durant la période d'une Race-Racine en général (II) à ce qui restait de ces terres après un Pralaya de Race, comme Jambou, par exemple, et (III) aux localités destinées à contribuer, après des cataclysmes ultérieurs, à la formation de nouveaux continents universels, Péninsules ou Dvîpas [995], un Continent, représentant dans un sens, une portion plus ou moins grande de terre ferme entourée d'eau. De la sorte, quel que soit le "pêle-mêle" que cette nomenclature puisse représenter aux profanes, ce n'en est pas un pour celui qui en possède la clef.

Ainsi nous croyons *savoir* que bien que deux des Iles Pouraniques – le Sixième et le Septième Continents – soient encore à venir, il n'en est pas moins vrai qu'il a *existé* et qu'il *existe* des territoires qui entreront dans la composition des futures terres fermes, des nouvelles Terres dont la surface géographique sera entièrement changée, comme cela se passa pour celles de jadis. Aussi trouvons-nous dans les Pourânas que Shâka-dvîpa est (ou sera) un Continent et que Shankha-dvîpa, comme c'est exposé dans la *Vayou Pourâna*, n'est qu'une "île mineure", une des neuf divisions de **[III 506]** Bhârata-Varsha (auxquelles la *Vâyou* en ajoute six). Parce que Shankha-dvîpa était peuplée de "Mlechchhas [étrangers impurs] qui adoraient les divinités hindoues", il en résultait qu'ils se rattachaient aux Indes [996]. Ceci donne l'explication de Shankhâsoura, Roi d'une partie de Shankha-dvîpa, qui est tué par Krishna ; c'était ce Roi qui habitait un palais

---

[994] Jambou, Plaksha, Shâlmali, Kousha, Krauncha, Shâka et Poushkara.

[995] Tels que Shâka et Poushkara, par exemple, qui n'existent pas encore, mais dont le territoire comprendra certaines parties de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie Centrale, avec la région de Gobi. N'oublions pas qu'Oupadvîpas veut dire îles "racines", ou la terre ferme en général.

[996] On les appelait Démons, Asouras, Géants et monstres, à cause de leur méchanceté et, par suite, leur pays était comparé à Atala – un Enfer.

"qui était une coquille de l'océan et dont les sujets habitaient aussi des coquilles", dit Wilford.

> Sur les bords du Nîlâ [997], il y avait eu de longues contestations entre les Dévatâs [Etres divins, Demi-Dieux] et les Daityas [Géants] : mais cette dernière tribu avant pris le dessus, son roi, Shankhâsoura, qui demeurait dans l'océan, se livra à de fréquentes incursions... de nuit. [998]

Ce ne fut pas sur les rives du Nil, comme le suppose Wilford, mais sur les côtes de l'Afrique Occidentale, au Sud de l'emplacement actuel du Maroc, que se livrèrent ces batailles. Il fut un temps où tout le désert du Sahara était une mer, puis ce fut un continent aussi fertile que le Delta et enfin, après une nouvelle submersion temporaire, il devint un désert semblable au désert du Shamo, ou de Gobi. Cela est exposé dans la tradition Pourânique, car sur la page même que nous venons de citer, on lit :

> [Les] gens se trouvaient pris entre deux feux ; en effet, pendant que Shankhâsoura ravageait un côté du continent, Cracacha [ou Krauncha], roi de Crauncha-dwîp [Krauncha-dvîpa] désolait l'autre côté. Les deux armées... *transformèrent ainsi la plus fertile des régions en un désert aride*. [999]

Ce qui est sûr, c'est que l'Europe fut précédée, non seulement par la dernière île de l'Atlantide, mentionnée par Platon, mais encore par un grand Continent, d'abord divisé, puis fragmenté plus tard, en sept péninsules ou îles (appelés Dvîpas). Ce continent couvrait entièrement le Nord et le Sud des régions de l'Atlantique, ainsi que certaines parties des Régions du Nord et du Sud du Pacifique et comprenait même des îles situées dans l'Océan Indien (des vestiges de la Lémurie). C'est corroboré par les *Pourânas* Indiennes, par les auteurs Grecs et par les traditions Asiatiques, Perses et Mahométanes ; Wilford, qui confond d'une façon regrettable les légendes des Hindous et des Musulmans l'établit néanmoins

---

[997] Non pas sur les rives du Nil, bien certainement, mais près des monts Nilâ de la chaîne de l'Atlas.

[998] *Asiatic Researches*, III, 225.

[999] *Asiatic Researches*, III, 225.

[III 507] clairement [1000]. Les faits qu'il expose et les citations qu'il tire des Pourânas, prouvent d'une façon directe et péremptoire que les Aryens Hindous, ainsi que d'autres nations antiques, précédèrent, comme navigateurs, les Phéniciens que l'on représente de nos jours comme ayant été les premiers marins qui aient fait leur apparition après le déluge. Voici ce que nous lisons dans *Asiatic Researches*.

> Dans cette détresse, les races aborigènes qui survécurent [à la guerre entre les Devatâs et les Daityas] élevèrent leurs mains et leurs cœurs vers Bhagavân et s'écrièrent : "Que celui qui est capable de nous délivrer... soit notre roi" ; ils employèrent le mot IT [terme *magique* que Wilford n'a évidemment pas compris] dont l'écho se répercuta dans tout le pays. [1001]

Un violent orage éclata alors, les eaux du Kâlî "s'agitèrent étrangement, puis il jaillit des vagues... un homme, appelé plus tard IT, à la tête d'une armée, et s'écria "*abhayam*" ou "*il n'y a rien à craindre*" : puis dispersa les ennemis. "Le Roi IT", explique Wilford "est une incarnation inférieure de Mrîra" – Mrida, probablement une forme de Roudra (?) – qui "rétablit la paix et la prospérité dans tout le Shankha-dvîpa, dans Barbaradêsa, Misra-st'hân et Arva-st'hân, ou l'Arabie", etc. [1002].

Il va de soi que si les *Pourânas* indiennes décrivent des guerres qui ont eu pour théâtre des continents ou des îles situées au-delà de l'Afrique Occidentale, dans l'Océan Atlantique ; si leurs auteurs parlent des Barbares et d'autres peuples comme les Arabes – eux dont on n'a jamais entendu dire qu'ils aient navigué, ou traversé le Kâla-pâni, les Eaux Noires de l'Océan, à l'époque des navigateurs Phéniciens – il en résulte que ces *Pourânas* doivent être plus anciennes que les Phéniciens, que l'on considère comme ayant vécu 2.000 ou 3.000 ans avant J.-C. En tout cas, leurs traditions doivent avoir été plus anciennes [1003], car un Adepte écrit : **[III 508]**

[1000] Voyez les volumes VIII, X et XI d'*Asiatic Researches.*

[1001] *Op. cit.*, III, 326.

[1002] *Ibid.*

[1003] Voici ce que dit Wilford de la division de l'Atlantide et de Bhârata ou des Indes en confondant les deux exposés et Priyavrata avec Medhâtithi : "Cette division fut faite par Priyavrata... Il avait dix fils et son intention était de partager la Terre entière par parties égales... Neptune partagea de la

Dans ces récits, les Hindous parlent de cette île comme existant et étant très puissante ; cela doit donc avoir été il y a plus de onze mille ans.

Une autre preuve de la grande antiquité de ces Hindous Aryens découle du fait qu'ils décrivent les dernières îles de l'Atlantide, ou plutôt de ce qui restait de la partie Orientale de ce continent disparu peu après le soulèvement des deux Amériques [1004], les deux Varshas de Poushkara : ils décrivaient, du reste, ce qu'ils connaissaient, car ils y avaient habité à une certaine époque. On peut, d'ailleurs, le démontrer en se basant sur les calculs astronomiques d'un Adepte qui critiquait Wilford. Rappelant ce qu'un Orientaliste avait mis en avant à propos du Mont Ashbourj "aux pieds duquel se couche le Soleil" et où eut lieu la guerre entre les Dévatâs et les Daityas [1005], il dit :

Considérons donc la latitude et la longitude de l'île perdue et du Mont Ashbourj qui reste. Ils se trouvaient à la septième étape du monde, c'est-à-dire dans le septième climat (qui se trouve entre les 24ème et 28ème degrés de latitude nord)... Cette île, fille de l'Océan, est fréquemment décrite comme se trouvant en Occident et le Soleil est représenté comme se couchant aux pieds de sa montagne (Ashbourj, Atlas, Ténériffe ou Nila, peu importe le nom) et comme luttant contre le Diable Blanc de "l'Ile Blanche".

---

même façon l'Atlantide entre ses dix fils : l'un d'eux eut... l'extrémité de l'Atlantide – qui n'est autre, probablement que l'ancien continent, à l'extrémité duquel se trouve Gadès... Cette Atlantide fut engloutie par un déluge et il semble que *nous devons traduire le mot Atlantide par Terre Antédiluvienne*, pour gouverner laquelle naquirent dix princes, suivant la mythologie de l'occident [et de l'Orient aussi], dont *sept* seulement s'assirent sur le trône", *Op. cit.*, (VIII, 286). Quelques personnes pensent aussi que, sur les sept Dvîpas, six furent détruites par un déluge. Wilford est d'avis que ce [le septième] fut "Gadès, qui, probablement, comprenait l'Espagne" ; mais ce fut plutôt l'île de Platon. *Op. cit.*, VIII, 375.

[1004] L'Amérique ou "nouveau" monde est donc, sinon *beaucoup* plus ancien, du moins *plus ancien* que l'Europe ou "ancien" monde.

[1005] Si la demeure des Div ou Dev-sefid's (du Târadaitya) se trouvait à la *septième étape*, c'est parce qu'il venait de Poushkara, le Pâtâla (ou les Antipodes) des Indes ou de l'Amérique. Cette dernière touchait, pour ainsi dire, l'Atlantide, avant que celle-ci ne fût engloutie. Le mot Pâtâla veut dire, à la fois, les contrées des antipodes et les régions infernales et ces mots finirent par devenir synonymes comme idées et attributs aussi bien qu'en nom.

Or, si nous étudions cet exposé sous son aspect astronomique, comme Krishna est le Soleil incarné (Vishnou), un Dieu Solaire et comme il aurait, dit-on, tué Div-séfid, le Diable-Blanc – personnification *possible* des anciens habitants de la région située aux pieds de l'Atlas – il pourrait n'être qu'une représentation des rayons verticaux du Soleil. Nous avons aussi vu que ces habitants, les Atlantes, sont accusés par Diodore de *maudire* journellement le Soleil et de lutter sans cesse contre son influence. Ce n'est toutefois **[III 509]** qu'une interprétation astronomique. Il va être désormais établi que Shankhâsoura et Shankhadvîpa, ainsi que toute leur histoire, sont, géographiquement et ethnologiquement, l'Atlantide de Platon, en costume Hindou.

Nous venons de faire remarquer que puisque l'île *existe encore* dans les récits Pourâniques, ceux-ci doivent remonter plus haut dans le passé que les 11.000 ans qui se sont écoulés depuis que Shankha-dvîpa, ou la Poseidonis de l'Atlantide, disparut. Mais n'est-il pas tout simplement possible que les Hindous aient connu l'île encore plus tôt ? Retournons encore aux démonstrations astronomiques qui rendent la chose parfaitement claire si, comme l'Adepte en question, nous tenons pour acquis :

> *Qu'à l'époque où le "colure" tropical d'été passait par les pléiades, lorsque le Cœur du Lion se trouvait sur l'équateur et que le Lion se trouvait, au coucher du Soleil*, dans une position verticale *par rapport à Ceylan, le Taureau se trouvait à midi, dans une position verticale par rapport à l'île d'Atlantide.*

Cela explique, peut-être, pourquoi les Cingalais, héritiers des Râkshasas et des Géants du Lankâ et les descendants directs de Sinha, ou du Lion, furent rattachés à Shankhadvîpa ou Poseidonis (l'Atlantide de Platon). Seulement, comme l'établit la *Sphinxiade*, de Mackey, cela doit s'être passé, *astronomiquement*, il y a 23.000 ans, époque à laquelle l'obliquité de l'écliptique a dû plutôt dépasser 27 degrés et où, par suite, le Taureau doit avoir passé au-dessus de l'Atlantide ou Shankha-dvîpa. Or il est clairement démontré qu'il en était bien ainsi. Voici ce que disent les Commentaires :

Le Taureau sacré Nandi fut amené de Bhârata à Shankha pour y rencontrer Rishabha [le Taureau] à chaque Kalpa. Mais lorsque ceux de l'île Blanche [descendants originaires de Shvéta-dvîpa[1006]*], qui s'étaient mêlés aux Daityas [Géants] de la terre d'iniquité, furent devenus noirs de péchés, Nandi resta alors pour toujours dans l'île Blanche [ou Shvéta-dvîpa]... Ceux du Quatrième Monde [de la Quatrième Race] perdirent AUM.* **[III 510]**

Asburj ou Azburj, que ce soit ou non le pic de Ténériffe, était un volcan, lorsque commença la submersion de l'Atala Occidentale ou Enfer et ceux qui furent sauvés narrèrent ce récit à leurs enfants. L'Atlantide de Platon périt entre l'eau, au-dessous, et le feu, au-dessus, la grande montagne ne cessant de vomir les flammes.

Le "Monstre vomissant du feu" survécut seul au milieu des ruines de l'Ile infortunée.

Est-ce que les Grecs, que l'on accuse d'avoir emprunté aux Hindous une fiction (Atala) et d'en avoir inventé une autre (l'Atlantide), seraient aussi accusés de leur avoir pris leurs notions géographiques et le nombre sept ?

"La fameuse Atlantide n'est plus, mais nous ne pouvons guère mettre en doute qu'elle ait existé, dit Proclus, car Marcellus, qui écrivit une histoire des affaires Ethiopiennes, dit qu'une grande île de ce genre existait à une certaine époque et ceci est confirmé par ceux qui écrivirent des histoires relatives aux mers extérieures. *Ils racontent, en effet, qu'à cette époque, il existait sept îles*, dans l'Océan Atlantique, qui étaient consacrées à Proserpine et, outre celles-ci, trois îles immenses,

---

[1006] Ni l'Atlantide, ni même Shankha-dvîpa, ne reçurent jamais le nom "d'île Blanche". Lorsque la tradition dit que "l'île Blanche devint noire en raison des péchés du peuple", cela ne fait allusion qu'aux habitants de "l'île blanche", ou Siddhapoura, ou Shvéta-dvîpa, qui descendirent auprès des Atlantes des Troisième et Quatrième Races pour "les animer et qui, s'étant incarnés, devinrent noirs de péchés" – c'est une manière de parler. On dit que tous les Avatars de Vishnou tirent leur origine de l'île Blanche. D'après la tradition Tibétaine, l'île Blanche est la seule localité qui échappe au sort des autres Dvîpas, en général ; elle ne peut être détruite ni par le feu, ni par l'eau, car c'est la "Terre Eternelle".

> consacrées à Pluton... (Jupiter) et Neptune. De plus, les habitants de la dernière île [Poseidonis] *conservaient le souvenir de la prodigieuse étendue* de l'île Atlantique, suivant le récit de leurs ancêtres et savaient qu'elle avait gouverné, durant de nombreuses périodes de temps, toutes les Iles de l'Océan Atlantique. De cette *île*, on pouvait passer sur d'autres grandes îles situées au-delà et qui n'étaient pas éloignées de la Terre Ferme auprès de laquelle se trouvait la véritable mer."
>
> Ces sept Dvîpas représentées inexactement par des îles constituaient, suivant Marcellus, le corps de la fameuse Atlantide... Ceci prouve évidemment que l'*Atlantide fut l'ancien continent*... Cette Atlantide fut détruite par un très violent orage [?] ceci est bien connu des auteurs Pourâniques, dont quelques-uns affirment qu'à la suite de cette redoutable convulsion de la nature, six des Dvîpas disparurent. [1007]

Nous avons maintenant fourni assez de preuves pour convaincre le plus grand sceptique. Pourtant nous ajouterons encore des preuves directes basées sur la Science exacte. Mais, quand l'on écrirait des volumes entiers, cela ne servirait à rien pour ceux qui ne veulent ni voir ni entendre, si ce n'est à l'aide des yeux et des oreilles de leurs autorités respectives.

De là vient ce qu'enseignent les scoliastes Catholiques **[III 511]** Romains, à savoir que Hermon, le mont situé dans le pays de Mizpeth – signifiant "anathème", "destruction" est le même que le Mont Armon. Comme preuve de cela, Josèphe est souvent cité comme affirmant que, même de son temps, d'énormes ossements de géants y étaient journellement découverts. Mais c'était le pays de Balaam, le prophète que "le Seigneur aimait bien". Les faits et les personnages sont tellement mêlés dans les cerveaux de ces scoliastes, que lorsque le *Zohar* explique que les "Oiseaux" qui inspiraient Balaam signifiaient les "Serpents", c'est-à-dire les Sages et les Adeptes à l'Ecole desquels il avait appris les mystères de la prophétie – ils saisissent encore cette occasion d'établir que le Mont Hermon était habité par les "dragons ailés du Mal, dont le chef est Samaël" – le Satan juif ! Comme le dit Spencer :

[1007] *Asiatic Researches*, XI, 26-28.

> C'est vers ces esprits impurs, enchaînés sur le Mont Hermon du Désert, qu'était envoyé le bouc émissaire d'Israël, qui prit le nom de l'un d'eux [Azaz (y) el].

Nous disons qu'il n'en est pas ainsi, le *Zohar* donne l'explication suivante au sujet des pratiques de magie auxquelles on donne en Hébreu le nom de Nehhaschim, ou "l'Œuvre des Serpents". Il dit (3ème partie, col. 302) :

> On l'appelle Nehhaschim, parce que les magiciens [les Kabalistes pratiquants] travaillent *entourés par la lumière du Serpent Primordial*, qu'ils aperçoivent dans le ciel, comme une zone lumineuse composée de myriades, de petites étoiles.

Cela veut simplement dire la Lumière Astrale, ainsi dénommée par les Martinistes, par Eliphas Lévi et, maintenant, par tous les Occultistes modernes.

LA "MALEDICTION" AU POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE

Les précédents enseignements de la DOCTRINE SECRETE, complétés par les traditions universelles, doivent avoir maintenant démontré que les *Brâhmanas* et les *Pourânas*, la *Vendidad* et autres Ecritures mazdéennes, ainsi que les archives sacrées des Egyptiens, des Grecs, des Romains et enfin des Juifs ont toutes la même origine. Aucune n'est un récit dépourvu de sens et de fondement, inventé pour prendre au piège le profane imprévoyant ; toutes sont des allégories destinées à présenter, sous un voile plus ou moins fantastique, **[III 512]** les grandes vérités recueillies dans le même champ de la tradition préhistorique. Le manque de place nous interdit, dans ces volumes, d'entrer dans des détails plus minutieux au sujet des quatre Races qui précédèrent la nôtre. Toutefois, avant de présenter aux étudiants l'histoire de l'évolution psychique et spirituelle des pères antédiluviens directs de notre cinquième Humanité (Aryenne) et avant de démontrer quelle est sa portée sur toutes les autres branches latérales issues du même tronc, il nous reste encore à élucider quelques faits. Il a été établi, en se basant sur toute la littérature antique et sur les spéculations pleines d'intuition de plus d'un Philosophe ou d'un Savant des époques plus récentes, que les dogmes de notre

Doctrine Esotérique sont, dans presque tous les cas, corroborés par des preuves, tant directes qu'indirectes, démontrant que ni les Géants "légendaires", ni les Continents perdus, ni même l'évolution des Races précédentes, ne sont des contes dépourvus de fondement. Dans l'Appendice qui termine ce volume, la science se trouvera plus d'une fois dans l'impossibilité de répondre : nous espérons que cet Appendice fera définitivement justice de toutes les remarques des sceptiques, au sujet du nombre sacré de la Nature et au sujet de nos chiffres, en général.

En attendant, nous avons laissé une tâche incomplète, celle de faire justice du plus pernicieux de tous les dogmes théologiques, la MALEDICTION, sous le poids de laquelle l'humanité est censée gémir depuis la prétendue désobéissance d'Adam et d'Eve, dans l'Eden.

Les pouvoirs créateurs de l'homme furent le don de la Sagesse Divine et non le résultat du péché. C'est clairement illustré par la conduite paradoxale de Jéhovah, qui commence par *maudire* Adam et Eve (ou l'Humanité) à cause du prétendu crime qu'ils ont commis, puis "*bénit*" son "peuple élu" en disant : "Croissez et multipliez et remplissez la Terre" [1008]. La Malédiction n'a pas été attirée sur l'humanité par la Quatrième Race, attendu que la Troisième, comparativement sans péché, et les Antédiluviens, encore plus gigantesques, avaient péri de la même façon ; en conséquence le Déluge ne fut pas un châtiment, mais simplement le résultat d'une loi géologique et périodique. La Malédiction de KARMA ne fut pas non plus attirée sur eux parce qu'ils avaient cherché l'union *naturelle*, comme le fait tout le monde animal dépourvu de mental, aux époques voulues, mais pour avoir abusé du pouvoir créateur, pour avoir profané ce don divin et pour avoir gaspillé l'essence vitale sans autre but que celui de satisfaire leurs passions bestiales. Lorsqu'on le comprendra **[III 513]** bien, on constatera que le troisième chapitre de la *Genèse* se rapporte à l'Adam et à l'Eve de la fin de la Troisième Race et du commencement de la Quatrième. Aux débuts, la conception était aussi facile pour la femme, qu'elle l'était pour toute la création animale. L'intention de la Nature n'avait jamais été d'imposer à la femme d'enfanter "dans la douleur". Depuis lors, toutefois, pendant l'évolution de la Quatrième Race, l'inimitié surgit entre sa semence et celle des "Serpents", la semence ou produit de Karma et de la Divine sagesse. En effet, la semence de la femme, ou luxure, *écrasa la tête* de la semence du *fruit de*

[1008] *Genèse*, IX, 1.

la sagesse et du savoir, en transformant le saint mystère de la procréation en satisfaction animale : en conséquence, la Loi de Karma "écrasa le *talon*" de la Race Atlante, en transformant graduellement, aux points de vue physiologique, moral, physique, et mental, toute la nature de la Quatrième Race de l'humanité [1009], au point qu'après avoir été le roi plein de santé de la création animale, pendant la Troisième Race, l'homme devint, durant la Cinquième, la nôtre, un être faible et scrofuleux et se trouve être maintenant, sur Terre, le plus riche héritier des maladies constitutionnelles et héréditaires, le plus consciemment et intelligemment bestial de tous les animaux [1010] !

Telle est la réelle Malédiction, au point de vue physiologique, presque le seul abordé par l'Esotérisme Cabalistique. Vue sous cet aspect, la Malédiction est indéniable, parce qu'elle est évidente. L'évolution intellectuelle, en progressant côte à côte avec l'évolution physique, a certainement été une malédiction au lieu d'une bénédiction, un don activé par les "Seigneurs de Sagesse" qui ont infusé au *Manas* humain la fraîche rosée de leur propre Esprit et de leur propre Essence. Le Divin Titan a donc souffert en vain et l'on se sent porté à regretter ses bienfaits envers l'humanité et à soupirer en **[III 514]** pensant à l'époque si clairement décrite par Eschyle dans son "Prométhée Enchaîné", alors qu'à la fin de la première Epoque Titanique (l'Epoque qui suivit celle de l'Homme Ethéré, des pieux Kandou et Pramlochâ), l'humanité physique naissante, encore dépourvue de mental et (physiologiquement) de sens, était ainsi décrite :

> Voyant, ils voyaient en vain ;
>
> Entendant, ils n'entendaient pas ; mais comme des formes de rêves,

---

[1009] Combien sages et excellentes, pleines de perspicacité et moralement salutaires, sont les lois de Manou sur la vie conjugale, comparées à la licence accordée à l'homme dans les pays civilisés. Que ces lois aient été négligées depuis deux mille ans ne nous empêche pas d'admirer la prévoyance qui a présidé à leur rédaction. Le Brahmane était un Grihasta, un chef de famille, jusqu'à une certaine époque de sa vie, ou, après avoir eu un fils, il rompait avec la vie conjugale et devenait un chaste Yogi. Sa vie conjugale elle-même était réglée par son astrologue Brahmane en accord avec sa nature. Aussi dans des contrées comme le Pundjâb, par exemple, où la mortelle influence de la licence musulmane et, plus tard, de la licence européenne, n'a fait qu'effleurer les castes Aryennes orthodoxes, on trouve encore les plus beaux hommes de la Terre, au point de vue de la stature et de la force physique – tandis que dans le Deccan et surtout dans le Bengale, les hommes puissants de jadis ont été remplacés par d'autres hommes dont les générations décroissent en taille et en force, de siècle en siècle – pour ne pas dire d'année en année.

[1010] Les maladies et la surpopulation sont des faits qui ne sauraient être niés.

Ils mêlaient tout au hasard durant le long cours des temps.

Nos Sauveurs, les Agnishvâtta et autres divins "Fils de la Flamme de la Sagesse" personnifiés en Grèce par Prométhée [1011] peuvent bien être laissés dans l'oubli, être traités avec ingratitude, par l'injustice du cœur humain. Par suite de notre ignorance de la vérité, ils peuvent être maudits indirectement à cause du don de Pandore ; mais entendre affirmer et déclarer par la bouche du clergé que ce sont les ETRES MAUVAIS, constitue un Karma trop lourd pour "Celui" qui, lorsque Jupiter "désira ardemment" étouffer la race humaine tout entière, "osa seul" sauver cette "race mortelle" de la perdition, ou, suivant les paroles que l'on prête au Titan torturé :

Du danger d'être plongé dans les ténèbres de l'Hadès.

Pour cela je fléchis sous le poids de ces affreuses tortures,

Si pénibles à endurer, si pitoyables à contempler,

Moi qui ai eu pitié des mortels...

Tandis que le Chœur s'écrie avec raison :

C'est là un grand bienfait que tu as accordé aux mortels **[III 515]**

Prométhée répond :

[1011] Dans le volume de M[me] Anna Swanwick, intitulé *The Dramas of Æschylus*, il est dit au sujet de "Prométhée Enchaîné" (Bibliothèque Classique de Bohn, p. 334), que Prométhée y est vraiment présenté comme "le champion et le bienfaiteur de l'humanité, dont la condition... est dépeinte comme faible et misérable à l'excès... Jupiter, dit-on, se proposait d'annihiler ces êtres chétifs et éphémères et d'implanter à leur place une nouvelle race sur la Terre". Nous voyons dans les STANCES le Seigneur des Etres faire de même et exterminer les premiers produits de la Nature et de la Mer. "Prométhée *se représente* comme ayant déjoué ce dessein et comme se trouvant par suite soumis, à cause des mortels, à la souffrance la plus cruelle, que lui inflige la cruauté impitoyable de Jupiter. Nous voyons donc le Titan, symbole de la raison limitée et du libre arbitre [de l'humanité intellectuelle, ou l'aspect supérieur de Manas], représenté *comme un philanthrope sublime*, tandis que Jupiter, la Divinité Suprême de l'Hellade, est dépeint comme un despote cruel et inflexible, type particulièrement révoltant aux yeux des Athéniens." L'explication de ceci est donnée plus loin. La "Divinité Suprême" comporte dans tout Panthéon antique – y compris celui des Juifs – un *double* caractère, composé de lumière et d'ombre.

> Oui et, de plus, c'est moi qui leur donnai le feu.

LE CHŒUR

> Ces créatures éphémères, ont-elles maintenant le feu aux yeux de flammes ?

PROMETHEE

> Oui et grâce à lui ils apprendront bien des arts...

Mais, outre les arts, le "feu" reçu est devenu la plus grande des malédictions ; l'élément animal et la conscience de sa position, ont transformé l'instinct périodique en animalité et en sensualité chroniques [1012]. C'est là ce qui est suspendu, comme un pesant linceul, au-dessus de l'humanité. Ainsi naquirent, la responsabilité du libre arbitre et les passions Titanesques qui représentent l'humanité sous son aspect le plus sombre.

> L'insatiabilité inquiète des passions inférieures et des désirs qui, avec une outrecuidante insolence, lancent un défi aux restrictions de la loi. [1013]

Prométhée ayant doté l'homme, suivant le *Protagoras*, de Platon, de la "sagesse qui procure le bien-être physique", mais l'aspect inférieur de Manas de l'animal (Kama) étant resté le même, il en résulta, au lieu "d'un mental sans tache, premier don du ciel", la création de l'éternel vautour du désir à jamais insatisfait, du regret et du désespoir, accouplé avec "la faiblesse rêveuse qui enchaîne la race aveugle des mortels" (556), jusqu'au jour où Prométhée fut rendu à la liberté par Hercule, son libérateur désigné par le Ciel.

Les Chrétiens – surtout les Catholiques Romains – ont cherché à établir un rapport prophétique entre ce drame et la venue du Christ. On ne pouvait commettre une plus grande erreur. Le véritable Théosophe, le chercheur de Sagesse Divine et l'adorateur de l'Absolue Perfection – la

---

[1012] Le monde animal, n'étant guidé que par l'instinct, a ses *saisons de procréation* et les sexes sont neutralisés pendant le reste de l'année. Aussi l'animal libre n'est-il malade qu'une fois dans sa vie, avant de mourir.

[1013] Introduction de "Prométhée Enchaîné", p. 340 (édit. anglaise).

Divinité Inconnue, qui n'est ni Jupiter ni Jéhovah – rejettera une pareille idée. Se reportant à l'antiquité, il prouvera qu'il n'y a jamais eu de péché *originel*, mais simplement un abus de l'intelligence physique, le Psychique étant guidé par l'Animal et tous deux chassant la lumière du Spirituel. Il dira : que tous ceux d'entre vous qui sont capables de lire entre les lignes étudient l'Antique Sagesse dans les drames antiques, **[III 516]** l'Indien et le Grec : qu'ils lisent avec soin le "Prométhée Enchaîné", représenté sur les théâtres d'Athènes il y a 2.400 ans ! Le mythe n'appartient, ni à Hésiode, ni à Eschyle, mais, comme le dit Bunsen, il est "plus ancien que les Hellènes eux-mêmes" car il appartient, en vérité, à l'aurore de la conscience humaine. Le Titan *Crucifié* est le symbole personnifié du Logos collectif, de la "Légion" et des "Seigneurs de la Sagesse" ou de L'HOMME CELESTE qui s'incarna dans l'Humanité. En outre, comme le prouve son nom (*Prome-theus*, "celui qui voit devant lui", ou l'avenir [1014]), dans les arts qu'il imagina et enseigna à l'humanité, la connaissance approfondie de la psychologie occupait un des premiers rangs. En effet, il se plaignait en ces termes aux filles d'Océanus :

J'ai fixé les divers modes de prophéties (492)

Et j'ai été le premier à discerner dans les rêves

La vision véritable... et j'ai guidé les mortels

Vers un art mystérieux.......................

[1014] De προ-μῆτις, "prévoyance". Le professeur Kuhn, nous dit-on, dans les volumes déjà cités, les *Dramas of Æschylus*, considère le nom du Titan comme étant dérivé du sanscrit Pramantha, qui désigne l'instrument employé pour allumer le feu. La racine *mand* ou *manth*, implique l'idée du mouvement rotatoire et le mot *manthâmi*, employé pour désigner le processus d'allumage du feu, acquit le second sens d'arracher ; aussi trouvons-nous un autre mot du même groupe, *pramatha*, qui veut dire vol. C'est très ingénieux, mais n'est peut-être pas tout à fait correct ; en outre, cela renferme un élément très prosaïque. Dans la nature physique, les formes supérieures peuvent, sans aucun doute, se développer du sein des formes inférieures, mais il n'en est guère ainsi dans le monde de la pensée. Or, comme on nous enseigne que le mot *manthâmi* passa dans la langue grecque où il devint le mot *manthanô*, apprendre, – c'est-à-dire s'approprier la connaissance, d'où provient *prometheia* prescience, prévoyance – nous pouvons, en cherchant, découvrir une origine plus poétique au "porte-feu", que celle que comporte son origine sanscrite. La Svastica, le signe sacré et l'instrument servant à allumer le feu *sacré*, peut mieux expliquer cette origine. "Prométhée, le Porte-feu, est le Pramantha personnifié, poursuit l'auteur, et il a son prototype dans la Mâtarishvan Aryen, divin... personnage, étroitement associé à Agni, le dieu du feu des Védas." En sanscrit, Matih veut dire "compréhension" [intellect], c'est un synonyme de MAHAT et MANAS, qui doit jouer un certain rôle dans l'origine du nom : Pramatih [celui qui est intelligent] est le fils de Fohat et a aussi son histoire.

Les mortels doivent tous les arts à Prométhée...

Abandonnons le sujet principal, pendant quelques pages et faisons une pause pour chercher à découvrir quel peut être le sens caché de cette allégorie traditionnelle, qui est la plus ancienne en même temps que la plus suggestive de toutes. Comme elle a directement trait aux premières Races, ce ne sera pas vraiment une digression.

Le sujet de la trilogie d'Eschyle dont deux parties sont perdues, est connu de tous les lecteurs instruits. Le demi-dieu **[III 517]** dérobe aux Dieux (aux Elohim) leur secret : le mystère du *Feu créateur.* En raison de cette action sacrilège, il est frappé par Cronos [1015] et livré à Zeus, le Père et le Créateur d'une humanité, qu'il aurait voulu voir intellectuellement aveugle et semblable aux animaux ; une Divinité *Personnelle* ne voulant pas voir l'HOMME "semblable à l'un de nous". Aussi Prométhée, le "Donneur du Feu et de la Lumière", est-il enchaîné sur le Mont Caucase et condamné à des tortures. Mais le Destin triforme (Karma), aux décrets duquel, comme le dit Titan, Zeus lui-même –

le premier constitué, ne peut échapper...

– ordonne que ces souffrances ne dureront que jusqu'au moment où un fils de Jupiter –

Oui, un fils surpassant en force son père (787).

....

Ce doit être l'un de tes [d'Io] propres descendants (791)

– naîtra. Ce "Fils" délivrera Prométhée (l'Humanité souffrante) de son don fatal. Son nom est, "Celui qui doit venir".

Sur l'autorité de ces quelques lignes, qui, comme toutes les phrases allégoriques, peuvent être déformées pour avoir presque tous les sens, en se basant sur les paroles adressées par Prométhée à Io, fille d'Inachos, persécutée par Zeus, quelques auteurs Catholiques ont édifié toute une prophétie. Le Titan crucifié dit :

Et croyance sinistre du passé, les chênes parlants

[1015] Cronos, c'est le "Temps", de sorte que l'allégorie devient très suggestive.

Par lesquels, très clairement, en expressions sans ambiguïté,

Tu fus saluée *comme l'illustre épouse de Zeus.*

.... (853).

.... te caressant

Et ne te *touchant que d'une main rassurante* ;

Alors tu porteras le *sombre Epaphos*, dont le nom

Rappelle l'origine sacrée .... (870).

Divers fanatiques – des Mousseaux et de Mirville, entre autres – transformèrent cela en une prophétie parfaitement claire. Io, nous dit-on, "est la Mère de Dieu", et le "Sombre Epaphos" est le Christ. Mais celui-ci n'a pas détrôné son Père, sauf au point de vue métaphorique, si nous devons considérer Jéhovah comme ce Père ; le Sauveur Chrétien n'a pas **[III 518]** davantage Précipité SON Père dans les Profondeurs de l'Hadès. Prométhée dit (dans le verset 930) que Zeus sera humilié encore :

.... il prépare des mariages

Qui, du haut de son puissant trône, le précipiteront

Dans les profondeurs du néant ; ainsi s'accomplira

La malédiction de son père Cronos......................

.... Qu'il reste assis,

Plein de confiance dans ses sublimes éclats de tonnerre

Et tenant dans ses deux mains les traits ardents,

Car *ceux-ci ne serviront à rien et il tombera.*

Faisant une chute honteuse, impossible à supporter... (980)

Le "Sombre Epaphos" était Dionysos-Sabasius, le fils de Zeus et de Demeter dans les Mystères Sabéens, au cours desquels le "Père des Dieux", revêtant la forme d'un *Serpent*, engendre avec Demeter, Dionysos

ou le Bacchus Solaire. Io, c'est la Lune et, en même temps, l'Eve d'une *nouvelle* race et il en est de même de Demeter – dans le cas actuel Le mythe de Prométhée constitue, en effet, une prophétie, mais elle ne se rapporte à aucun des Sauveurs cycliques qui ont fait périodiquement leur apparition dans divers pays, et au milieu de divers peuples, pendant leurs états transitoires d'évolution. Elle fait allusion au dernier mystère des transformations cycliques, an cours desquelles l'humanité, après avoir passé de l'état éthéré à l'état physique solide, de la procréation spirituelle à la procréation physiologique, se trouve maintenant entraînée en avant sur l'arc opposé du cycle, vers la seconde phase de son état primitif, pendant laquelle *la femme ne connaissait aucun* homme et la progéniture humaine *était créée et non engendrée.*

Cet état sera de nouveau son apanage et celui du monde en général, lorsque celui-ci découvrira et saura réellement apprécier les vérités que cache ce vaste problème des sexes. Ce sera comme "la lumière qui n'a jamais brillé sur mer ou sur terre" et qui doit arriver jusqu'aux hommes par l'entremise de la Société Théosophique. Cette lumière conduira en haut jusqu'à la *véritable intuition spirituelle.* Alors, comme on l'a écrit une fois dans une lettre adressée à un Théosophe :

> "*Le monde possédera une race de Bouddhas et de Christs, car le monde aura découvert qu'il est au pouvoir des individus de procréer, soit des enfants semblables à des Bouddhas, soit des Démons...* Quand on saura cela, toutes les religions dogmatiques périront et, avec elles, les Démons." **[III 519]**

Si nous réfléchissons sur les développements successifs de l'allégorie et sur le caractère des héros, le mystère sera éclairci. Cronos est, cela va sans dire, le "Temps" dans sa course cyclique. Il avale ses enfants – y compris les Dieux *personnels* des dogmes exotériques. Au lieu de Zeus, il a avalé son idole en *pierre*, mais le symbole a grandi et n'a fait que se développer dans l'imagination humaine, pendant que l'humanité parcourait le cycle descendant, vers sa perfection physique et intellectuelle – mais non pas spirituelle. Lorsque son évolution spirituelle sera aussi avancée, Cronos ne sera plus trompé. Au lieu de l'image de pierre, il aura avalé la fiction anthropomorphe elle-même. Parce que le Serpent de la Sagesse, représenté, dans les Mystères Sabéens par le Logos anthropomorphisé, l'unité des Pouvoirs spirituels et physiques, aura enfanté dans le Temps

(Cronos) une progéniture – Dionysos-Bacchus, ou le "Sombre Epaphos", "l'Etre puissant", la Race qui le renversera. Où naîtra-t-il ? Prométhée, dans sa prophétie à Io, remonte jusqu'à son origine et son lieu de naissance. Io est la déesse lunaire de la génération – car elle est Isis et elle est Eve, la Grande Mère [1016]. Il décrit la course errante (raciale), aussi clairement que les mots le permettent. Elle est obligée de quitter l'Europe et de gagner le continent d'Asie, où elle gagne la plus haute des montagnes du Caucase (v. 737) et le Titan lui dit :

> Lorsque tu auras franchi l'eau, limite entre
>
> Deux continents, faisant face au brûlant Orient... (810)
> **[III 520]**

qu'elle doit se diriger vers l'Est, après avoir traversé le "Bosphore Cimmérien" et franchir ce qui est évidemment le Volga et aujourd'hui Astrakan, sur la Mer Caspienne. Après cela elle rencontrera "de furieux vents du nord" et de là elle gagnera la terre de la "légion Arimaspienne" (à l'Est de la Scythie d'Hérodote), le

> Fleuve plein d'or de Pluton... (825)

Le professeur Newman suppose avec raison que cela veut dire l'Oural, attendu que les Arimaspi d'Hérodote sont "les habitants reconnus de cette région dorée".

[1016] L'auteur de la traduction de "Prométhée Enchaîné" se plaint de ce que dans cet exposé de la course errante d'Io, "on n'arrive à rien qui soit d'accord avec ce que nous connaissons de la géographie" (p. 379). Il peut y avoir de bonnes raisons pour cela. Tout d'abord, c'est le voyage et la course errante de localité en localité, de la *Race* du sein de laquelle doit sortir le "dixième" Avatar ou Kalki Avatar. Il appelle celle-ci la "race Royale née à *Argos*" (888), mais cet Argos n'a aucun rapport avec l'Argos de Grèce. Le nom dérive d'*arg* ou *arka* – la puissance génératrice femelle symbolisée par la Lune – l'Argha en forme de nef des Mystères, qui signifie la Reine du Ciel. Eustathius montre que dans le dialecte des Argiens, Io signifiait la Lune, tandis que l'Esotérisme l'explique comme étant l'Androgyne divin, le mystique Dénaire (10) : en Hébreu, Io est le nombre parfait ou Jéhovah. En Sanscrit, Arghya est la coupe des libations, le vaisseau en forme de nef ou de barque dans lequel on offre des fleurs et des fruits aux Divinités. Argbyanâth est un titre du Mahâ Chohan, qui veut dire "Seigneur des Libations" et Arghyavarsha, la "Terre des libations", est le nom de mystère de la région qui s'étend du mont Kailâsa presque jusqu'au Désert de Chamo d'où l'on attend la venue de Kalki Avatar. L'Airyâna-Varsedya [? Airyana-Vaêjô] des Zoroastriens lui est identique, en tant que localité. On dit maintenant qu'elle était située entre la Mer d'Aral, le Baltistan et le petit Tibet, mais dans les temps antiques sa surface était beaucoup plus grande et c'était le lieu de naissance de l'humanité *physique*, dont Io est la mère et le symbole.

Puis on trouve (entre les versets 825 et 835) une énigme pour tous les interprètes Européens. Le Titan dit :

> De ceux-ci [Arimaspi et Grypes] ne t'approche pas ; tu atteindras ensuite
>
> Une contrée limitrophe éloignée où habite une race basanée
>
> Auprès des sources du Soleil, d'où vient le fleuve Æthiop ;
>
> Suis ses rives jusqu'à ce que tu atteignes
>
> Les puissants rapides, où des hauteurs de Bybline
>
> Le Neilos envoie des flots purs d'eau sacrée.

Là, Io reçut l'ordre de fonder une colonie pour elle et ses fils. Voyons maintenant comment ce passage est interprété. On dit à Io de se diriger vers l'Est jusqu'à ce qu'elle atteigne le fleuve Ethiops, qu'elle doit suivre jusqu'au point où il se jette dans le Nil : de là vient un doute. L'auteur de la traduction de "Prométhée Enchaîné" nous fait savoir que "suivant les théories géographiques des plus anciens Grecs" :

> Cette condition était remplie par l'Indus. Arrien (VI, I) mentionne qu'Alexandre le Grand, lorsqu'il se préparait à descendre l'Indus [n'ayant vu des crocodiles que dans l'Indus et dans nul autre fleuve, sauf le Nil...] crut avoir découvert les sources du Nil ; comme si le Nil, prenant sa source quelque part dans les Indes et coulant à travers beaucoup de pays déserts, perdrait ainsi son nom d'Indus, puis... traversait des pays inhabités et était appelé Nil par les Ethiopiens de ces régions et ensuite par les Egyptiens. Virgile, dans la IVème Géorgique, se fait l'écho de cette erreur surannée. [1017]

Alexandre et Virgile peuvent s'être trompés tous deux considérablement dans leurs notions géographiques, mais la prophétie de Prométhée n'a nullement péché de la même façon – du moins dans son

---

[1017] *Op. cit.*, p. 385, note.

esprit Esotérique. Lorsqu'une **[III 521]** Race est symbolisée et que les événements qui se rattachent à son histoire sont présentés allégoriquement, on ne doit s'attendre à aucune précision topographique, en ce qui concerne l'itinéraire tracé pour sa personnification. Il se trouve cependant que le fleuve Ethiops est certainement l'Indus et que c'est aussi le Nil ou Nîlâ. C'est le fleuve né sur la montagne Céleste de Kailâsa, la demeure des Dieux – à 22.000 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'était le fleuve Ethiops et il était appelé de ce nom par les Grecs, longtemps avant l'époque d'Alexandre, parce que ses rives, depuis Attock jusqu'au Sind, étaient peuplées par des tribus que l'on appelait généralement les Ethiopiens d'Orient. L'Inde et l'Egypte constituaient deux nations apparentées et les Ethiopiens d'Orient – les puissants constructeurs – sont venus des Indes, comme on espère l'avoir assez bien prouvé dans *Isis Dévoilée* [1018].

Pourquoi donc Alexandre et même le savant Virgile, n'auraient-ils pas employé le mot Nil ou Neilos en parlant de l'Indus, puisque c'est un de ses noms ? Jusqu'à présent, dans les régions qui entourent Kalabagh, l'Indus est appelé Nil, "bleu", et Nîlâ, le "fleuve bleu". L'eau y est d'un tel bleu foncé, que ce nom lui fut donné de temps immémorial ; une petite ville, située sur ses rives, porte le même nom et existe encore de nos jours. Il est évident qu'Arrien, qui écrivit bien après l'époque d'Alexandre et qui ignorait l'antique nom de l'Indus, a inconsciemment calomnié le conquérant grec. Nos historiens modernes ne sont guère plus sages en jugeant comme ils le font, car ils émettent souvent les déclarations les plus tranchantes en se basant sur de simples apparences, avec tout autant de désinvolture que leurs anciens collègues de jadis, à l'époque où aucune Encyclopédie n'était encore à leur disposition.

La race d'Io, la "vierge aux cornes de vache", est donc tout simplement la première race de pionniers Ethiopiens, amenée par elle de l'Indus jusqu'au Nil, qui reçut son nom en mémoire du fleuve de la mère-patrie des colons, aux Indes [1019]. Aussi Prométhée dit-il à Io [1020] que le

---

[1018] II, 390 *et seqq.*

[1019] Alexandre le Grand, qui connaissait mieux Attock que l'Inde – car il n'entra jamais dans l'Inde proprement dite – n'aurait pu manquer d'avoir entendu appeler l'Indus, Nil et Nîlâ, près de ses sources. L'erreur – si erreur il y a – s'explique donc aisément.

[1020] Ce qui prouve qu'Io est allégoriquement identique à Isis et à la Lune, c'est qu'elle porte des "cornes de vache". La Grèce reçut incontestablement cette allégorie des Indes, où Vâch – la "Vache

Neilos sacré – **[III 522]** le Dieu, non pas le fleuve – la conduira "jusqu'au pays *aux trois angles*", c'est-à-dire jusqu'au Delta, où ses fils ont pour mission de fonder "cette colonie éloignée (833 *et sqq.*).

C'est là qu'une nouvelle race (les Egyptiens) commencera et une "race femelle" (873) qui "descend en cinquième ligne" du sombre Epaphos.

> Au nombre de cinquante retournera à Argos.
>
> Alors une des cinquante vierges faillira par amour et
>
> .... Portera une race royale dans Argos.
>
> ....
>
> Mais de cette semence naîtront des héros intrépides,
>
> Archers fameux, qui me délivreront de ces maux.

Quand surgiront ces héros, le Titan ne le dit pas ; en effet, comme il le fait remarquer :

> Pour exposer cela complètement, il faudrait un long discours.

Mais "Argos" est Arghyavarsha, la Terre des Libations des antiques Hiérophantes, d'où doit venir le Libérateur de l'Humanité et ce nom devint, bien des siècles plus tard, celui de sa voisine, l'Inde, l'Aryâvarta de jadis.

Nous savons par divers auteurs anciens, entre autres Cicéron [1021] et Clément d'Alexandrie [1022], que ce sujet faisait partie des Mystères Sabéens.

Mélodieuse" du *Rig Véda* "de qui descend l'humanité" (*Bhâgavata Pourâna*) nous est représentée dans l'*Aitareya Brâkmana* comme poursuivie par son père Brahmâ, qui était mû par une passion illicite et qui la changea en Cerf. De là Io, refusant de se soumettre à la passion de Jupiter, devint "ornée de cornes". La Vache était dans tous les pays le symbole de la puissance génératrice passive de la nature, Isis, Vâch, Vénus – la mère de Cupidon, le prolifique Dieu de l'Amour, mais en même temps, celle du Logos, dont le symbole, chez les Egyptiens et les Indiens, devint le Taureau, comme le témoignent le Bœuf Apis et les Taureaux Hindous dans les plus anciens temples. Dans la Philosophie Esotérique, la Vache est le Symbole de la Nature Créatrice et le Taureau (son veau) l'Esprit qui la vivifie ou le "Saint Esprit" comme le démontre le docteur Kenealy. De là vient le symbole des cornes. Celles-ci étaient aussi sacrées chez les Juifs, qui plaçaient sur l'autel des cornes en bois de Setim et un criminel assurait son salut en les saisissant.

[1021] *Tuscul. Quœst.*, I, II, 20.

[1022] *Strom.*, I, II, *Oper.*, I, 467, Ed. de Potter.

Ces derniers auteurs sont les seuls qui aient attribué à sa véritable cause le fait qu'Eschyle fut accusé de sacrilège par les Athéniens et fut condamné à être lapidé. Ils disent qu'Eschyle, qui n'était pas initié, avait profané les Mystères en les représentant dans ses Trilogies, sur une scène publique [1023], mais il aurait encouru la même **[III 523]** condamnation s'il avait été initié ; ce devait être le cas, car autrement il eût dû avoir, comme Socrate, un Daimon pour lui révéler le Drame allégorique secret et sacré de l'Initiation. En tout cas, ce ne fut pas le "père de la tragédie grecque" qui inventa la prophétie de Prométhée, car il ne fit que répéter, sous une forme dramatique, ce qui était révélé par les prêtres durant les mystères Sabéens [1024]. Ces mystères constituaient une des plus antiques fêtes sacrées, dont l'origine est jusqu'à présent inconnue pour l'histoire. Les mythologues les rattachent à Jupiter et à Bacchus, par Mithras (le soleil, appelé Sabasius sur quelques monuments antiques). Ils ne furent pourtant jamais la propriété des Grecs, mais dataient de temps immémorial.

Le Traducteur du drame s'étonne qu'Eschyle ait pu se rendre coupable d'une telle

> Contradiction, entre le caractère de Zeus tel qu'il est décrit dans "Prométhée Enchaîné" et tel qu'il est dépeint dans les autres drames. [1025]

C'est précisément parce qu'Eschyle, tout comme Shakespeare, fut et restera toujours le "Sphinx" intellectuel des siècles. Entre Zeus, la Divinité Abstraite de la pensée Grecque et le Zeus Olympien, il y avait un abîme. Ce dernier ne représentait pas dans les Mystères un principe plus élevé que l'aspect inférieur de l'intelligence humaine physique – Manas uni à Kâma ; tandis que Prométhée, l'aspect divin de Manas se fondant dans Bouddhi vers lequel il tend – était l'Ame divine. Zeus, toutes les fois qu'on le représente comme cédant à ses passions inférieures, est l'Ame Humaine et rien de plus – le Dieu *jaloux*, vindicatif et cruel dans son Egoïsme ou dans son "Je suis". Aussi Zeus est-il représenté comme un Serpent – le tentateur

---

[1023] Hérodote et Pausanias supposaient que la condamnation était due à ce qu'Eschyle, adoptant la Théogonie des Egyptiens, fit de Diane la fille de Cérès et non de Latone. (Voyez Ælian, *Var. Hist.*, I, V, XVIII ; I, 433, Edition Gronov.) Mais Eschyle *était* initié.

[1024] Les Sabaries étaient une fête périodique accompagnée de Mystères en l'honneur de certains Dieux ; une variante des Mystères Mithriaques. L'évolution entière des Races était représentée durant ces Mystères.

[1025] Mrs A. Swanwick, *op. cit.*

intellectuel de l'homme – qui, pourtant, engendre, au cours de l'évolution cyclique, "le Sauveur Homme", le Bacchus Solaire ou Dionysos – *plus qu'un homme.*

Dionysos ne fait qu'un avec Osiris, Krishna et Bouddha, le céleste Sage et avec le futur (le dixième) Avatar, le glorieux Christos Spirituel, qui délivrera le douloureux Chrestos, l'humanité ou Prométée, de son épreuve. Cela, disent les légendes Brahmaniques et Bouddhiques dont se font l'écho les enseignements Zoroastriens et maintenant ceux des Chrétiens (ces derniers, parfois seulement), cela se produira à la **[III 524]** fin du Kali Yuga. Ce n'est qu'après l'apparition de l'Avatar Kalki, ou Sosiosh, que l'homme naîtra de la femme sans péché. Alors Brahmâ, la divinité Hindoue, Ahura Mazda (Ormazd), la Zoroastrienne, Zeus, le Don Juan Gréco-Olympien, Jéhovah, le Dieux jaloux, repentant, cruel et tribal des Israëlites et tous leurs semblables dans le Panthéon universel de l'imagination humaine – s'évanouiront et disparaîtront dans les airs. En même temps qu'eux, s'évanouiront leurs ombres, les *aspects sombres* de toutes ces Divinités, toujours représentés comme leurs "Frères jumeaux" et leurs créatures, dans les légendes exotériques, leurs propres *reflets* sur Terre, dans la Philosophie Esotérique. Les Ahrimans et les Typhons, les Samaëls et les Satans, doivent être détrônés ce jour-là, lorsque toutes les sombres passions mauvaises seront vaincues.

Il existe dans la Nature une Loi Eternelle, une loi qui tend toujours à ajuster les contraires et à produire l'harmonie finale. C'est grâce à cette Loi de développement spirituel, se substituant au développement physique et purement intellectuel, que l'humanité sera débarrassée de ses faux Dieux et obtiendra finalement son Auto-rédemption.

Dans sa révélation finale, l'antique mythe de Prométhée, dont les prototypes et les antitypes se retrouvent dans toutes les anciennes Théogonies, se trouve dans chacune d'elles à l'origine même du mal physique, parce qu'il a sa place sur le seuil de la vie physique humaine. Cronos, c'est le "Temps" dont la première loi est que l'on observe strictement l'ordre des phases successives et harmonieuses, au cours du processus évolutif pendant le développement cyclique, sous peine d'un développement anormal, avec toutes les conséquences qui en découlent. Il n'était pas dans le programme du développement naturel que l'homme, tout animal supérieur qu'il soit, devînt tout de suite, au point de vue intellectuel, spirituel et psychique, le Demi-dieu qu'il est sur la Terre, alors que sa

charpente physique reste plus faible, plus impuissante et plus éphémère que celle de presque tous les grands mammifères. Le contraste est trop grotesque et trop violent ; le tabernacle est trop indigne du Dieu qui l'habite. Le don de Prométhée devient ainsi une Malédiction, bien que *connue d'avance* et *prévue* par la Légion que personnifie ce personnage, comme le prouve bien son nom [1026]. C'est en ceci que résident, en même temps, son péché et sa rédemption. En effet, **[III 525]** la Légion qui s'incarna dans une portion de l'humanité, bien qu'elle fût conduite à cela par Karma ou Némésis, préféra le libre arbitre à l'esclavage passif, la douleur et même la torture intellectuelle soi-consciente, "durant le cours de myriades de temps", à une béatitude instinctive, vide et stupide. Sachant qu'une telle incarnation était prématurée et ne faisait pas partie du programme de la Nature, la Légion Céleste, "Prométhée" se sacrifia pourtant afin d'en faire profiter, au moins, une partie de l'humanité [1027]. Mais tout en sauvant l'homme des ténèbres mentales, elle lui infligea les

---

[1026] Voyez la note (p. 516) concernant l'étymologie de προ-μῆτις ou prévision. Prométhée le confesse dans le drame, lorsqu'il dit :

> ô éther saint, brises aux ailes rapides...
>
> Voyez ce que moi, un dieu, j'endure de la part des dieux
>
> ....
>
> Et pourtant que dis-je ? *Clairement je sais d'avance*
>
> Tout ce qui doit arriver................................
>
> ....il convient que J'endure
>
> De mon mieux ce qui est marqué, car je sais bien
>
> A quel point est indomptable la force du Destin... (105)

"Destin" est mis ici pour KARMA ou NÉMÉSIS.

[1027] L'humanité est évidemment divisée en hommes animés par Dieu et en créatures humaines inférieures. La différence intellectuelle qui existe entre l'Aryen et autres nations civilisées et des sauvages comme les Insulaires des Mers du Sud, reste inexplicable avec toute autre hypothèse. Aucun degré d'instruction, ni des générations successives d'entraînement au sein de la civilisation, ne pourraient élever des spécimens humains tels que les Bushmen, les Veddhas de Ceylan et quelques tribus d'Afrique, jusqu'au niveau intellectuel des Aryens, des Sémites et des Touraniens. "L'Etincelle Sacrée" manque chez eux et ce sont eux qui représentent les seules races *inférieures* de notre globe, qui – grâce aux sages arrangements de la Nature qui travaille toujours dans ce sens – tendent à disparaître rapidement. En vérité, l'humanité est "du même sang", *mais non pas de la même essence.* Nous sommes, dans la Nature, les plantes de serre-chaude, artificiellement poussées et nous avons en nous une étincelle, qui n'est que latente chez eux.

tortures de la soi-conscience de sa responsabilité – résultat de son libre-arbitre – sans compter tous les maux qui font partie de l'héritage de l'homme mortel et de la chair. Prométhée accepta cette torture pour lui-même, puisque la Légion se mêla dès lors au tabernacle préparé pour elle et qui n'était pas encore terminé durant cette période de formation.

L'évolution spirituelle étant incapable de suivre pas à pas l'évolution physique, dès que son homogénéité fut rompue par suite du mélange, le don devint la cause principale, sinon la seule origine du Mal [1028]. Elle est très philosophique, l'allégorie qui nous montre Cronos maudissant Zeus pour l'avoir détrôné, durant l'Age d'Or primitif de Saturne, lorsque tous les hommes étaient des Demi-dieux et pour avoir créé une race physique d'hommes faibles et impuissants, comparativement, puis nous le montre livrant à sa vengeance (celle de **[III 526]** Zeus) le coupable qui avait dépouillé les Dieux de leur prérogative créatrice et qui, par suite, avait élevé l'homme à leur niveau, au point de vue intellectuel et spirituel. Dans le cas de Prométhée, Zeus représente la Légion des Progéniteurs Primordiaux, de PITIRIS, des "Pères" qui créèrent l'homme insensible et sans mental ; tandis que le divin Titan représente les Créateurs Spirituels, les *Dévas* qui "tombèrent" dans la génération. Les premiers sont spirituellement inférieurs, mais physiquement plus forts que les "Prométhéens" ; aussi ces derniers sont-ils représentés comme vaincus. "La Légion inférieure, dont le Titan bouleversa l'œuvre en ruinant ainsi les plans de Zeus" était, sur cette Terre, dans sa propre sphère et sur son propre plan d'action, tandis que la Légion supérieure était une exilée du Ciel, qui s'était trouvée prise dans les filets de la Matière. La Légion inférieure était maîtresse de toutes les Forces Cosmiques et Titanesques inférieures ; le Titan supérieur ne possédait que le Feu Spirituel et Intellectuel. Ce drame de la lutte de Prométhée contre le tyran et despote de l'Olympe, le sensuel Zeus, nous le voyons se dérouler journellement au sein même de notre humanité ; les passions inférieures enchaînent les aspirations supérieures au rocher de la Matière, en donnant naissance, dans bien des cas, au vautour du chagrin, de la douleur et du repentir. Dans chacun de ces cas, l'on voit une fois de plus –

Un dieu... dans les fers, accablé d'angoisses :

[1028] La théorie philosophique de la métaphysique Indienne localise la Racine du Mal dans la différenciation de l'Homogène en Hétérogène, de l'Unité en Pluralité.

Ennemi de Zeus, haï par tous,

un Dieu, privé même de cette suprême consolation de Prométhée, qui souffrait en se sacrifiant –

Parce qu'il [Je] aimait trop les hommes.

car le divin Titan est poussé par l'altruisme, mais l'homme mortel obéit à l'égoïsme dans tous les cas.

Le Prométhée moderne est devenu maintenant Epi-méthée, "celui qui ne voit qu'après l'événement", parce que l'universelle philanthropie du premier a depuis longtemps dégénéré en égoïsme et en adoration de soi-même. L'homme redeviendra le *libre* Titan de jadis, mais non pas avant que l'évolution cyclique ait rétabli l'harmonie rompue entre les deux natures – terrestre et divine ; il deviendra, après cela, imperméable aux Forces Titanesques Inférieures, invulnérable dans sa Personnalité et immortel dans son Individualité – mais cela ne peut se produire avant que tout élément **[III 527]** animal ait été éliminé de sa nature. Lorsque l'homme comprendra que "*Deus non fecit mortem*" [1029] [Dieu ne créa pas la mort], mais que l'homme l'a créée lui-même, il redeviendra le Prométhée d'avant la Chute.

Pour le symbolisme complet de Prométée et l'origine de ce mythe en Grèce, le lecteur est prié de se reporter au Volume IV, Section VI, "Prométhée, le Titan", etc. Dans cette partie, sorte de supplément à celle-ci, on donne tous les renseignements additionnels au sujet des dogmes qui susciteront les plus nombreuses controverses et seront mis en doute. Cet ouvrage est si hétérodoxe, lorsqu'on le compare aux modèles reconnus de Théologie et de Science moderne, qu'il importe de ne négliger aucune preuve tendant à établir que ces modèles usurpent souvent une autorité illégale.

[1029] *Sap.*, I, 13.

FRAGMENTS ADDITIONNELS TIRES D'UN COMMENTAIRE SUR LES VERSETS DE LA STANCE XII

Le manuscrit d'où sont tirées ces explications additionnelles, appartient à la collection appelée *Tongshaktchi Sangye Songa*, ou les "Archives des Trente-cinq Bouddhas de Confession" comme on les appelle *exotériquement.* Toutefois, ces personnages, bien qu'on les appelle des Bouddhas dans la religion Bouddhique du Nord, pourraient tout aussi bien être appelés des Richis, des Avatars, etc., car ce ne sont "des Bouddhas ayant précédé Shâkyamouni" que pour les fidèles du Nord qui pratiquent la morale prêchée par Gautama. Ces grands Mahâtmas ou Bouddhas, constituent une propriété commune et universelle ; ce sont des Sages *historiques*, au moins pour tous les Occultistes qui croient à une telle Hiérarchie de Sages, dont l'existence leur a été prouvée par les érudits de la Fraternité. Ils sont choisis parmi quatre-vingt-dix sept Bouddhas d'un groupe et cinquante-trois d'un autre [1030], personnages imaginaires pour la plupart, qui sont réellement les personnifications des pouvoirs des premiers [1031]. Ces "corbeilles" des plus antiques écrits sur "feuilles de palmiers", **[III 528]** sont tenues très secrètes. A chaque manuscrit est annexé un court résumé de l'histoire de la sous-race à laquelle appartenait le Bouddha-Lha en question. Le manuscrit spécial d'où les fragments qui suivent ont été tirés, puis traduits en un langage plus compréhensible, aurait été, dit-on, copié sur des tables de pierre qui appartenaient à un Bouddha des premiers jours de la Cinquième Race qui aurait été témoin du Déluge et de la submersion des principaux continents de la Race Atlante. Le jour où une grande partie, si ce n'est tout, de ce que donnent les Archives Archaïques sera reconnu correct, n'est pas très éloigné. Alors les Symbologistes modernes acquerront la certitude que même Odin ou le dieu Woden, le Dieu suprême des mythologies allemande et scandinave, est un de ces trente-cinq Bouddhas ; un des premiers, en vérité, car le Continent auquel lui et sa race appartenaient est aussi l'un des premiers, si antique, en

---

[1030] Gautama Bouddha, appelé Shâkya Thüb-pa, est le *vingt-septième* du dernier groupe, attendu que la plupart de ces Bouddhas appartiennent aux Dynasties Divines qui instruisirent l'humanité.

[1031] Parmi ces Bouddhas, ou "Illuminés", prédécesseurs très lointains de Gautama Bouddha, qui représentent, nous enseigne-t-on, des hommes ayant vécu, de grands Adeptes et Saints dans lesquels les "Fils de la Sagesse" s'étaient incarnés et qui, par suite, étaient pour ainsi dire des Avatars mineurs des Etres Célestes, onze seulement appartiennent à la Race Atlante et vingt-quatre à la Cinquième Race, depuis ses débuts. Ils sont identiques aux Tirthankaras des Jainas.

effet, qu'à son époque la nature tropicale se trouvait là où sont aujourd'hui les neiges éternelles et que l'on pouvait presque aller à pieds secs, de la Norvège en passant par l'Islande et le Grœnland, jusqu'aux territoires qui entourent actuellement la baie d'Hudson [1032]. De même, à l'époque glorieuse des Géants Atlantes, des fils des "Géants de l'Est" un voyageur pouvait aller depuis ce que nous appelons de nos jours le Désert du Sahara, jusqu'aux territoires qui dorment maintenant d'un sommeil sans rêves au fond des eaux du Golfe du Mexique et de la mer Caraïbe. Des événements dont le récit ne fut jamais écrit ailleurs que dans la mémoire humaine, mais fut religieusement transmis d'une génération à l'autre, et d'une race à l'autre peuvent avoir été conservés, grâce à une transmission ininterrompue, "dans le recueil que constitue le cerveau" **[III 529]** et cela pendant d'innombrables siècles, avec plus de vérité et d'exactitude que dans n'importe quel document écrit ou dans n'importe quelles archives. "Ce qui fait partie de nos âmes est éternel", a dit Thackeray ; or, que peut-il y avoir de plus voisin de nos âmes que ce qui se passe à l'aurore de nos vies ? Ces existences sont innombrables, mais l'Ame ou l'Esprit qui nous anime durant le cours de ces myriades d'existences ne change pas et bien que "le recueil" du *cerveau Physique* puisse oublier les événements pendant le cours d'une seule vie terrestre, l'ensemble des souvenirs collectifs ne peut être trop éloigné du plan que perçoivent nos sens physiques, mais l'ombre des événements qui *se sont produits*, tout comme celle des événements *qui doivent se produire*, est comprise dans le champ de ses réceptions et toujours présente devant son œil mental.

C'est, peut-être, cette voix de l'Ame qui dit à ceux qui croient plus à la tradition qu'à l'histoire écrite, que ce qui est exposé ci-dessous est entièrement vrai et se rattache à des faits préhistoriques.

[1032] Cela peut expliquer la similitude qui existe entre les monticules artificiels des Etats-Unis d'Amérique et des tumuli de Norvège. C'est cette similitude qui avait amené quelques archéologues américains à supposer que les marins norvégiens avaient *découvert* l'Amérique il y a environ un millier d'années. (Voyez les *Traces de Bouddhisme en Norvège* de Holmbœ, p. 23). Il est hors de doute que l'Amérique est "le pays très lointain dans lequel des hommes pieux et des orages violents avaient transporté la doctrine sacrée", comme l'a suggéré un auteur chinois, par les descriptions qu'il a faites à Neumann. Toutefois, ni le professeur Holmbœ, de Stockholm, ni les archéologues américains, n'ont deviné l'âge exact des monticules ou des tumuli. Le fait que des Norvégiens aient pu découvrir de nouveau le pays que leurs ancêtres, oubliés depuis longtemps, s'imaginaient avoir disparu lors de la submersion générale, n'est nullement en opposition avec cet autre fait, que la *Doctrine Secrète* du pays qui fut le berceau de l'homme physique et de la Cinquième Race, s'est frayé un chemin vers ce que l'on appelle le *Nouveau Monde* et cela, des siècles et des siècles avant la "Doctrine Sacrée" du Bouddhisme.

Voici le texte d'un passage :

> *Les Rois de Lumière se sont retirés pleins de courroux. Les péchés des hommes sont devenus si noirs que la terre frissonne dans sa grande agonie... Les Sièges d'Azur restent vides. Qui de la Brune, qui de la Rouge, ou même qui de la Noire [les Races], qui peut s'asseoir sur les Sièges Bénis, sur les Sièges du Savoir et de la Merci ? Qui peut assumer la Fleur du Pouvoir, la Plante à Tige d'Or et à Fleur d'Azur ?*

Les "Rois de Lumière", est le nom donné dans toutes les antiques archives aux Souverains des Dynasties Divines. Les "Sièges d'Azur" sont traduits par "Trônes Célestes" dans certains documents. La "Fleur du Pouvoir" est maintenant le Lotus ; qui pourrait dire ce qu'elle a pu être à cette époque ?

L'auteur se lamente ensuite sur le sort de son peuple, comme le fit plus tard Jérémie. Il avait été privé de ses Rois "d'Azur" (Célestes) et "ceux de la couleur déva", le teint couleur de la Lune et "ceux à la face resplendissante (dorée)" sont partis "pour le Pays de la Béatitude, le Pays du Feu et du Métal", ou, conformément aux règles du Symbolisme, pour les pays situés au Nord et à l'Est, "d'où les Grandes Eaux ont été balayées, bues par la Terre ou absorbées par l'Air". Les races sages avaient aperçu "les noirs Dragons des Orages, appelés en bas par les Dragons de **[III 530]** Sagesse" et "avaient fui, sous la conduite des brillants Protecteurs de la très Excellente Contrée" probablement, les grands Adeptes anciens ; les Hindous en parlent comme de leurs Manous et Richis. L'un d'eux était Vaivasvata Manou.

Ceux "de la couleur jaune" sont les ancêtres de ceux que l'Ethnologie classe maintenant parmi les Touraniens, les Mongols, les Chinois et autres peuples antiques, et le pays où ils se réfugièrent n'est autre que l'Asie Centrale. Là, naquirent des races entièrement nouvelles ; là, elles vécurent et moururent, jusqu'à la séparation des nations. Mais cette "séparation" ne se produisit, ni dans les localités que lui assigne la Science Moderne, ni de la façon indiquée par le Professeur Max Müller et par d'autres Aryanistes, pour la division et la séparation des Aryens. Près des deux tiers d'un million d'années se sont écoulés depuis cette période. Les géants à face jaune de l'époque Post-Atlante eurent amplement le temps, en raison de

cette détention forcée dans une partie du monde, avec le même sang ethnique et sans que du sang nouveau lui fût infusé ou fût mélangé avec lui durant une période de près de 700.000 ans, de se ramifier et de produire les types les plus hétérogènes et les plus divers. Le même fait se produit en Afrique ; il n'existe nulle part une plus extraordinaire variabilité de types, depuis le noir jusqu'au presque blanc depuis des hommes gigantesques, jusqu'à des races naines, et cela uniquement en raison de leur isolement forcé. Les Africains n'ont pas quitté leur continent depuis plusieurs centaines de mille ans. Si demain le continent européen venait à disparaître, si d'autres territoires venaient à émerger à sa place et si les tribus africaines venaient à se séparer et à se répandre sur la surface de la Terre, ce seraient elles qui, dans environ cent mille ans, formeraient la masse des nations civilisées, et ce seraient les descendants de nos nations hautement cultivées ayant pu survivre dans une île quelconque sans posséder les moyens de traverser les nouvelles mers, qui retomberaient dans un état de sauvagerie relative. Ainsi la raison que l'on met en avant pour diviser l'humanité en races *supérieures* et en races *inférieures*, tombe d'elle-même et devient un sophisme.

Tels sont les faits qui sont exposés dans les Archives Archaïques. En les comparant avec quelques théories modernes sur l'évolution, *moins* la Sélection Naturelle [1033], ces données paraîtront tout à fait raisonnables et logiques. Ainsi, tandis que les Aryens sont les descendants de l'Adam *jaune*, la race gigantesque et hautement civilisée des Atlanto-Aryens, **[III 531]** les Sémites – et avec eux les Juifs – sont les descendants de l'Adam *rouge* ; de sorte que de Quatrefages et les auteurs de la *Genèse* Mosaïque ont tous raison. En effet, si l'on pouvait comparer le chap. V du Premier Livre de Moïse avec les généalogies que contient notre Bible Archaïque, on y retrouverait, la période qui s'étend d'Adam à Noé, sauf, bien entendu que les noms seraient différents, que les années respectives des Patriarches seraient transformées en périodes et que le tout serait symbolique et allégorique. Dans le manuscrit que nous étudions, on trouve de nombreuses et fréquentes allusions au grand savoir et à la civilisation des nations Atlantes, qui donnent une idée de la constitution de plusieurs d'entre elles et de la nature de leurs arts et de leurs sciences : Si l'on cite déjà la Troisième Race-Racine, celle des Lémuro-Atlantes, comme ayant

---

[1033] Voyez *Physiological Selection*, par G.J. Romanes F.R.S.

été engloutie dans les eaux "avec sa civilisation avancée et ses Dieux" [1034], on peut, à plus forte raison, en dire de même des Atlantes.

C'est à la Quatrième Race que les premiers Aryens empruntèrent leur connaissance "d'un ensemble de choses merveilleuses", le Sabhâ et le Mâyâsabhâ mentionnés dans la *Mahâbhârata*, le don fait par Mâyâsoura aux Pândavas. C'est à elle qu'ils doivent d'avoir appris l'aéronautique, Vimâna Vidyâ, "l'art de voler dans les véhicules aériens" et, par suite, les grands arts de la Météorographie et de la Météorologie. C'est d'elle encore que les Aryens héritèrent de leur très précieuse Science des vertus cachées des pierres, précieuses et autres, de la Chimie, ou plutôt de l'Alchimie, de la Minéralogie, de la Géologie, de la Physique et de l'Astronomie.

L'auteur s'est posé plusieurs fois cette question : Le récit de *L'Exode* – au moins dans ses détails – tel qu'il est donné dans l'*Ancien Testament*, est-il original ? Ou bien, de même que l'histoire de Moïse et de beaucoup d'autres, n'est-ce, tout simplement, qu'une nouvelle version des légendes qui se rapportent aux Atlantes ? Qui donc, en effet, ne s'apercevrait pas, en lisant l'histoire de ces derniers, de la grande similitude des parties fondamentales ? Rappelez-vous la colère de "Dieu" au sujet de la dureté de cœur de Pharaon, l'ordre donné par lui aux "élus" de dépouiller, avant leur départ, les Egyptiens de leurs "bijoux d'argent et de leurs bijoux d'or" [1035] et enfin de l'engloutissement des Egyptiens et de leur Pharaon dans les flots de la Mer Rouge. Lisez ensuite le fragment ci-dessous de l'histoire primitive qui est tiré du Commentaire : **[III 532]**

> *Et le "Grand Roi à la Face Eblouissante", le chef de tous les Visages Jaunes était triste en voyant les péchés des Visages Noirs.*
>
> *Il envoya ses véhicules aériens [Vimânas] à tous les chefs ses frères [les chefs des autres nations et tribus], avec des hommes pieux dedans en disant :*
>
> *"Préparez-vous. Debout, hommes de la Bonne Loi et traversez le pays pendant qu'il est [encore] sec.*

[1034] *Bouddhisme ésotérique*, p. 96.

[1035] *Exode*, XI.

"Les Seigneurs de l'orage approchent. Leurs chariots s'approchent de la terre. Les Seigneurs à la Face Sombre [les Sorciers] ne vivront qu'une nuit et deux jours sur cette terre patiente. Elle est condamnée et ils doivent s'abîmer avec elle. Les Seigneurs inférieurs des Feux [les Gnômes et les Eléments du Feu] préparent leurs magiques Agnyastra [armes de feu préparées par Magie]. Mais les Seigneurs à l'œil Sombre ["Mauvais Œil"] sont plus forts qu'eux [les Elémentals] et ils sont les esclaves des êtres puissants. Ils sont versés en Astra [Vidyâ, le savoir magique le plus haut [1036]*]. Venez et faites usage des vôtres [c'est-à-dire de vos pouvoirs magiques, pour contrecarrer ceux des Sorciers]. Que chaque Seigneur à la Face Eblouissante [un Adepte de la Magie Blanche] s'arrange de façon que la Vimâna de chaque Seigneur à la Face Sombre tombe entre ses mains [ou en sa possession], de peur que l'un d'eux [l'un des Sorciers] n'échappe grâce à elle aux eaux, n'évite la Verge des Quatre [Divinités Karmiques] et ne sauve ses méchants [partisans, ou peuple].*

"Que chaque Face Jaune projette du sommeil pour [mesmériser ?] chaque Face Noire. Qu'eux-mêmes [les Sorciers] évitent la douleur et la souffrance. Que chaque homme fidèle aux Dieux Solaires attache [paralyse] chaque homme fidèle aux Dieux Lunaires, de peur qu'il ne souffre ou qu'il n'échappe à sa destinée.

"Et que chaque Face Jaune offre de son eau-vitale [de son sang] à l'animal parlant d'une Face Noire, de peur qu'il n'éveille son maître [1037].

[1036] Feu le Brahmachâri Bawa, Yogi d'un grand renom et d'une grande sainteté a écrit : "D'importants ouvrages sur l'*Ashtar Vidya* et sur d'autres sciences de ce genre furent à différentes époques écrits dans les langues qui existaient alors d'après les originaux sanscrits. Mais ces ouvrages, de même que les originaux sanscrits, furent perdus à l'époque du déluge partiel qui inonda notre pays". (*Theosophist* de juin 1880, "Choses que connaissent les Aryens".) Pour l'Agnyastra, voyez les *Specimens of* the *Hindu Theatre*, de Wilson, I, 297.

[1037] Bêtes merveilleuses créées artificiellement, semblables sous certains rapports à la création de Frankenstein, qui parlaient et prévenaient leurs maîtres de tout danger imminent. Le maître était un "Magicien Noir", l'animal mécanique était animé par un Djin, un Elémental, d'après les récits. Seul,

"L'heure a sonné, la nuit noire est prête.

..

[III 533]

"Que leur destin s'accomplisse. Nous sommes les serviteurs des Quatre Grands [1038]*. Puissent les Dieux de Lumière revenir."*

"Le grand Roi tomba sur sa Face Eblouissante et pleura...

"Lorsque les Rois s'assemblèrent le mouvement des eaux avait déjà commencé...

"[Mais] les nations étaient déjà passées sur les terres sèches. Elles se trouvaient au-delà du niveau des eaux. Leurs Rois les rejoignirent dans leurs Vimânas et les conduisirent au Pays du Feu et du Métal [à l'Est et au Nord].

Dans un autre passage il est encore dit :

"Des Etoiles [des Météores] plurent sur les territoires des Faces Noires ; mais elles dormaient.

"Les bêtes parlantes [les veilleurs magiques] ne bougèrent pas.

"Les Seigneurs inférieurs attendaient les ordres mais il n'en arriva pas, parce que leurs maîtres dormaient.

"Les eaux montèrent et couvrirent les vallées d'un bout à l'autre de la Terre. Les hautes terres restèrent, le fond de la Terre [les pays situés aux antipodes] resta à sec. Là habitaient ceux qui s'échappèrent ; les hommes à la Face Jaune et à l'œil droit [les gens francs et sincères].

---

le sang d'un homme pur pouvait le détruire. Voyez le Vol. IV, Section XI, "La Science et la *Doctrine Secrète* comparées".

[1038] Les quatre Dieux Karmiques, appelés dans les STANCES les Quatre Mahârâjahs.

"Lorsque les Seigneurs à la Face Sombre s'éveillèrent et pensèrent à leurs Vimânas pour échapper aux flots montants, ils s'aperçurent qu'elles avaient disparu."

Ensuite un passage nous montre quelques-uns des plus puissants Magiciens aux "Faces Sombres", qui s'étaient éveillés avant les autres, poursuivant ceux qui les avaient "dépouillés" et qui se trouvaient à l'arrière-garde, car "les nations qui étaient conduites au loin étaient aussi nombreuses que les étoiles de la voie lactée", suivant un Commentaire moderne, écrit en sanscrit seulement.

De même qu'un serpent-dragon déroule lentement son corps, les Fils des Hommes, conduits par les Fils de la Sagesse, se déployèrent et s'étendant au dehors, se répandirent comme un torrent d'eau douce... un grand nombre de ceux dont le cœur était faible périrent en route, mais la plupart furent sauvés. **[III 534]**

Néanmoins, les poursuivants "dont les têtes et les poitrines s'élevaient bien au-dessus des eaux", leur donnèrent la chasse "pendant trois périodes lunaires", puis finalement ils furent atteints par les vagues montantes et périrent jusqu'au dernier homme, le sol manquant sous leurs pieds et la Terre engloutissant ceux qui l'avaient profanée.

Cela ressemble assez aux matériaux originaux qui ont servi à constituer le récit similaire de l'*Exode*, après plusieurs centaines de mille ans. La biographie de Moïse, l'histoire de sa naissance, de son enfance et de son sauvetage du Nil par la fille de Pharaon, tout cela est tiré, comme c'est désormais démontré, du récit Chaldéen qui a trait à Sargon. Et s'il en est ainsi, comme le prouvent suffisamment les briques assyriennes qui se trouvent au British Museum, pourquoi n'en serait-il pas de même de l'histoire des Juifs volant aux Egyptiens leurs joyaux, de celle de la mort de Pharaon et de son armée et ainsi de suite ? Les gigantesques Magiciens de Routa et de Daitya, les "Seigneurs à la Face sombre" peuvent être devenus, dans le récit postérieur, les Mages Egyptiens, et les nations à la face jaune, de la Cinquième Race, être devenues les vertueux fils de Jacob, le "peuple élu" ! Il y a encore une remarque à faire. Il y eut plusieurs Dynasties Divines, une série pour chaque Race-Racine, à partir de la Troisième, et chaque série adaptée à son Humanité. Les sept dernières Dynasties, mentionnées dans les archives Egyptiennes et Chaldéennes, appartenaient

à la Cinquième Race qui, bien que qualifiée généralement d'Aryenne, ne l'était pas absolument, car elle a toujours été largement mélangée avec des races auxquelles l'Ethnologie donne d'autres noms. Il nous serait impossible, en raison du peu d'espace dont nous disposons, d'entreprendre une description plus détaillée des Atlantes, auxquels tout l'Orient croit autant que nous croyons aux anciens Egyptiens, mais dont la plupart des Savants Occidentaux nient l'existence, tout comme ils ont déjà nié bien des vérités, depuis l'existence d'Homère, jusqu'à celle du pigeon voyageur. La civilisation des Atlantes était même supérieure à celle des Egyptiens. Ce sont leurs descendants dégénérés, les habitants de l'Atlantide de Platon, qui construisirent les premières Pyramides dans le pays et cela certainement avant l'arrivée des "Ethiopiens Orientaux", comme Hérodote appelle les Egyptiens. Ceci résulte assez clairement du récit fait par Ammien Marcellin, qui dit, en parlant des Pyramides :

> Il y a aussi des passages souterrains et des retraites sinueuses, que des hommes experts dans les anciens mystères, grâce auxquels **[III 535]** ils devinèrent l'approche d'un déluge, construisirent dit-on, en différents endroits, de peur que le souvenir de toutes leurs cérémonies sacrées ne fût perdu.

Ces hommes "qui devinèrent l'approche des. Déluges" n'étaient pas des Egyptiens qui n'avaient jamais vu que la crue périodique du Nil. Qui étaient-ils ? Nous soutenons que, c'étaient les derniers survivants des Atlantes ; les races dont la science soupçonne vaguement l'existence et auxquelles pensaient M. Charles Gould, le géologue bien connu, quand il écrivait :

> Pouvons-nous supposer que nous ayons le moins du monde épuisé le grand musée de la Nature ? En fait, avons-nous même pénétré au-delà de ses antichambres ? L'histoire écrite de l'homme, portant sur quelques milliers d'années, embrasse-t-elle le cours entier de son existence intelligente ? Ou bien avons-nous dans les longues périodes mythiques, qui s'étendent sur des centaines de milliers d'années et qui sont citées dans les chronologies de la Chaldée et de la Chine, de vagues mémentos de l'homme préhistorique, transmis par tradition et transportés peut-être dans certains pays par

> quelques rares survivants d'autres contrées qui peuvent, comme la fabuleuse (?) Atlantide de Platon, avoir été submergées, ou avoir été le théâtre de quelque grande catastrophe qui les détruisit avec toute leur civilisation. [1039]

Après cela, on peut s'en rapporter avec plus de confiance aux paroles d'un Maître qui écrivit, plusieurs années avant que M. Gould ne rédigeât les lignes ci-dessus :

> *La Quatrième Race eut ses périodes de très haute civilisation. Les civilisations Grecque et Romaine et même la civilisation Egyptienne ne sont rien, comparées à celles qui commencèrent avec la Troisième Race [après sa séparation].* [1040]

Si cette civilisation et cette profonde maîtrise des sciences et des arts sont refusées à la Troisième et à la Quatrième Race, personne ne niera qu'entre les grandes civilisations de l'antiquité, comme celles de l'Egypte et des Indes, s'étend la sombre époque de profonde ignorance et de barbarie, depuis les débuts de l'ère chrétienne jusqu'à notre civilisation moderne, époque durant laquelle tout souvenir de ces traditions fut perdu. Comme il est dit dans *Isis dévoilée* :

> Pourquoi oublierons-nous que, bien des siècles avant que les proues de l'aventureux Gênois n'eussent fendu les eaux Occidentales, **[III 536]** les Phéniciens avaient navigué tout autour du Globe et répandu la civilisation dans des régions aujourd'hui silencieuses et désertes ? Quel est l'Archéologue qui oserait affirmer que les mêmes mains auxquelles on doit les Pyramides d'Egypte, Karnac et les mille ruines qui disparaissent en s'effritant sur les rives sablonneuses du Nil, n'ont *pas* érigé le monumental Angkor-Vat du Cambodge ; quel est celui qui oserait affirmer l'origine des hiéroglyphes qui se trouvent sur les obélisques et sur les ports du village indien, aujourd'hui désert, récemment découvert par Lord

---

[1039] *Mythical Monsters*, p. 19.

[1040] *The Mahâtmâ letters to A.P. Sinnett*, p. 152.

> Dufferin dans la Colombie Britannique, ou de ceux que l'on voit sur les ruines de Palenque et d'Uxmal, dans l'Amérique Centrale ? Est-ce que les vestiges que nous conservons précieusement dans nos musées, derniers souvenirs des "arts perdus" depuis longtemps, ne plaident pas hautement en faveur de la civilisation antique ? Ne prouvent-elles pas, encore et toujours, que des nations et des continents qui ont disparu, ont englouti avec eux des arts et des sciences, que ni le premier creuset qui fut chauffé dans un cloître médiéval, ni le dernier creuset brisé par un chimiste moderne, n'ont fait revivre, ni ne feront revivre – du moins dans le siècle actuel.

Et nous pouvons poser aujourd'hui la même question que nous posions alors ; nous pouvons demander une fois de plus :

> Comment se fait-il que le point de vue le plus élevé qui ait été atteint à notre époque, ne nous permette que vaguement de voir, au sommet du sentier alpestre de la connaissance, les preuves monumentales laissées par des précédents explorateurs, pour marquer les plateaux atteints et occupés par eux ?

Si les maîtres modernes sont tellement en avance sur les maîtres anciens, pourquoi ne nous rendent-ils pas les arts perdus de nos ancêtres post-diluviens ? Pourquoi ne donnent-ils pas les couleurs internissables de Louxor, le pourpre de Tyr, le brillant vermillon et le bleu éclatant qui décorent les murs de cet endroit et qui sont aussi brillants qu'au jour où ils furent appliqués ; le ciment indestructible des pyramides et des anciens aqueducs ; la lame de Damas, qui peut être tordue en tire-bouchon dans son fourreau, sans se briser ; les teintes riches et sans égales des vitraux que l'on retrouve au milieu de la poussière des vieilles ruines et qui resplendissent aux fenêtres des anciennes cathédrales et enfin le secret du véritable verre malléable ? Et si la Chimie est si peu capable de rivaliser dans certains arts, même avec le haut moyen âge, pourquoi se vanter de découvertes qui, suivant toute probabilité, étaient parfaitement connues il y a des milliers d'années. Plus l'Archéologie et la Philologie font de progrès, plus sont humiliantes pour notre orgueil les découvertes qui **[III 537]** sont journellement faites et plus sont glorieux les témoignages qu'elles

fournissent en faveur de ceux, qu'en raison peut-être de leur antiquité si reculée, on avait considérés jusqu'à présent comme des ignorants se débattant au fond du bourbier de la superstition.

Entres autres Arts et Sciences, les Anciens possédaient – véritables legs des Atlantes – l'Astronomie et le Symbolisme, qui impliquaient la connaissance du Zodiaque.

Comme nous l'avons déjà expliqué, toute l'Antiquité croyait, avec raison, que l'humanité et ses races étaient intimement reliées aux Planètes et celles-ci aux Signes du Zodiaque. L'histoire du monde entier est inscrite dans ces derniers. Parmi les anciens temples d'Egypte, il en existe un exemple dans le Zodiaque de Dendérah, mais, sauf dans un ouvrage arabe qui est la propriété d'un Soufi, l'auteur n'a jamais eu l'occasion de voir une copie correcte de ces merveilleuses archives du passé, et aussi de l'*avenir* de notre Globe. Pourtant les archives originales existent indubitablement.

Comme les Européens ne connaissent pas les réels Zodiaques de l'Inde et qu'ils ne comprennent pas ceux qu'il leur arrive de connaître, comme en témoigne Bentley, nous recommandons au lecteur de se reporter, pour vérifier nos dires, à l'ouvrage de Denon [1041], dans lequel on peut trouver et étudier les deux fameux Zodiaques Egyptiens. Les ayant personnellement vus, l'auteur n'a plus besoin de s'en rapporter à ce que d'autres personnes, qui les ont examinés et étudiés tous deux avec soin, ont à en dire. L'assertion des Prêtres Egyptiens disant à Hérodote que le Pôle terrestre et le Pôle de l'Ecliptique avaient jadis coïncidé, a été corroborée par Mackey qui déclare que les Pôles sont représentés sur les Zodiaques dans les deux positions.

Et dans celui que représente les Pôles [leurs axes] à angles droits il y a des signes qui indiquent que ce n'était pas la dernière fois qu'ils se trouvaient dans cette position, *mais la première* [après que le Zodiaque eut été tracé]. Le Capricorne y est représenté au Pôle Nord et le Cancer y est divisé, vers son milieu, au Pôle Sud, ce qui confirme qu'ils avaient originairement leur hiver lorsque le soleil était dans le Cancer. Mais les *principales* caractéristiques qui indiquent que c'est un monument destiné à

[1041] Voyage dans la Basse et la Haute-Egypte, vol. II, 1802.

commémorer la *première fois* où le Pôle a occupé cette position, réside dans le Lion et la Vierge [1042]. **[III 538]**

Les Egyptologues calculent, approximativement, que la Grande Pyramide a été construite 3.350 ans avant J.-C. et que Ménès et sa dynastie existaient 750 ans avant l'apparition de la Quatrième Dynastie – durant laquelle les Pyramides sont *supposées* avoir été construites. Ainsi l'on fait remonter l'époque de Ménès à 4.100 ans avant J.-C. Or, la déclaration de Sir J. Gardner Wilkinson, que tous les faits tendent à établir que les Egyptiens avaient déjà

> Fait de très grands progrès dans les arts de la civilisation *avant l'époque de Ménès et, peut-être, avant d'avoir émigré dans la vallée du Nil...* [1043]

est très suggestive, en ce qu'elle détruit l'hypothèse de la civilisation comparativement moderne de l'Egypte. Elle fait allusion à une grande civilisation aux époques *préhistoriques* et à une antiquité plus grande encore. Les Schesoo-Hor, les "serviteurs d'Horus" étaient le peuple qui s'était établi en Egypte et, comme l'affirme M. Maspéro, c'est à cette "race préhistorique" que –

> revient l'honneur d'avoir constitué l'Egypte telle que nous la connaissons, depuis le commencement de la période historique.

Et Staniland Wake ajoute :

> Ils fondèrent les principales villes de l'Egypte et établirent les plus importants sanctuaires. [1044]

Cela se passait *avant* l'époque des Grandes Pyramides et lorsque l'Egypte venait à peine de sortir des eaux. Pourtant :

[1042] *The Mythological Astronomy of the Ancients Demonstrated* (p. 30) par un symbologiste et astronome étrangement intuitif, une sorte d'Adepte spontané de Norwick, [le XIX-], qui vivait dans le premier quart de ce siècle.

[1043] Voir Proctor, *Knowledge*, I, 242-400.

[1044] *Herodotus*, de Rawlinson, II, 345.

> Ils possédaient le genre d'écriture hiéroglyphique qui est spéciale aux Egyptiens et ils devaient être déjà considérablement avancés en civilisation. [1045]

Comme le dit Lenormand :

> C'était la contrée des grands sanctuaires préhistoriques, sièges de la domination sacerdotale, qui jouèrent le rôle le plus important dans l'origine de la civilisation.

Quelle date assigne-t-on à ce peuple ? On nous parle de 4.000 et, au plus, de 5000 ans avant J.-C. (Maspéro). Or, on **[III 539]** prétend que c'est à l'aide du Cycle de 25.868 ans (l'Année Sidérale) que l'année approximative de l'érection de la Grande Pyramide peut être obtenue.

En admettant que le long et étroit passage descendant qui part de l'entrée, était dirigé vers l'étoile polaire des constructeurs de la pyramide, les Astronomes ont prouvé qu'en l'an 2170 avant J.-C. le passage était orienté sur Alpha du Dragon, qui était alors l'étoile polaire... M. Richard A. Proctor, l'astronome, après avoir dit que l'étoile polaire occupait la position requise environ de l'an 3350 avant J.-C., aussi bien qu'en l'an 2170 avant J.-C., ajoute : "Chacune de celles-ci correspondrait avec la position du passage descendant de la Grande Pyramide, mais les Egyptologues nous disent qu'il est hors de doute que la dernière de ces époques est beaucoup trop tardive." [1046]

Mais on dit aussi :

> Cette position relative d'Alpha du Dragon et d'Alcyone étant extraordinaire... elle ne pourrait plus se représenter pendant une Année Sidérale tout entière. [1047]

Cela prouve que, puisque le Zodiaque de Dendérah montre le passage de trois Années Sidérales, la Grande Pyramide doit avoir été construite il y a 78.000 ans, ou, en tout cas, que cette possibilité mérite d'être acceptée au moins aussi facilement que la date plus récente de 3.350 ans avant J.-C.

[1045] *The Great Pyramid*, pp. 36, 37.

[1046] Staniland Wake, *op. cit.*, pp. 6, 7.

[1047] *Ibid.*

Or, sur le Zodiaque de certain temple situé loin dans les Indes Septentrionales, on retrouve les mêmes signes caractéristiques que sur le Zodiaque de Dendérah. Ceux qui connaissent bien les symboles et les constellations des Hindous pourront reconnaître, grâce à la description de ceux des Egyptiens, si les indications de temps sont correctes ou non. Sur le Zodiaque de Dendérah, tel qu'il est conservé par les modernes Adeptes Egyptiens Coptes, et Grecs, et suivant l'explication un peu différente de Mackey, le Lion se trouve sur l'Hydre et sa queue est presque droite, dirigée en bas sur un angle de quarante ou cinquante degrés, position qui est d'accord avec la conformation *originale* de ces constellations, mais, ajoute Mackey :

> Dans beaucoup d'endroits nous voyons le Lion [Sinha] avec la queue relevée au-dessus de son dos et se terminant en tête de Serpent, montrant ainsi que le Lion avait été inversé, ce qui doit véritablement avoir été le cas pour le zodiaque tout entier et pour toutes les autres Constellations, lorsque le Pôle fut interverti. **[III 540]**

Parlant du Zodiaque *circulaire*, qui est aussi donné par Denon, il dit :

> Là... le Lion se trouve debout sur le Serpent et sa queue forme une courbe descendante, d'où nous déduisons que, bien que six ou sept cent mille ans aient dû s'écouler entre les deux positions, cela n'avait produit que peu ou point de différence dans les Constellations du Lion et de l'Hydre, tandis que la Vierge est représentée d'une manière toute différente dans les deux : dans le Zodiaque circulaire, la *Vierge berce son Enfant*, mais il semble qu'on n'avait pas eu cette idée lorsque le Pôle fut pour la première fois dans le plan de l'Ecliptique ; en effet, dans *ce Zodiaque*, tel que nous le donne Denon, nous voyons, entre le Lion et les Balances, trois Vierges, dont la dernière tient un épi de blé dans sa main. Il est fort regrettable que dans ce Zodiaque les figures soient brisées dans la dernière partie du Lion et le commencement de la Vierge, ce qui a enlevé un *Décan* à chaque signe. [1048]

[1048] *The Mythological Astronomy*, pp. 30, 31

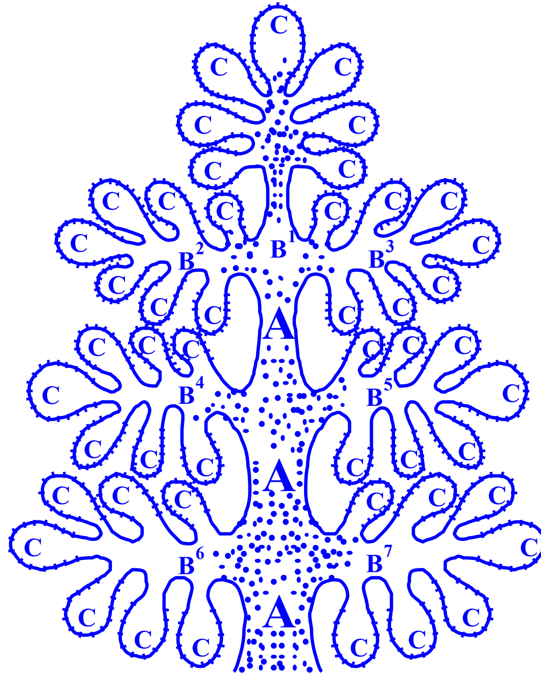
Néanmoins, le sens est clair, car les trois Zodiaques appartiennent à trois époques différentes, c'est-à-dire aux trois dernières familles de la quatrième sous-race de la Cinquième Race-Racine, dont chacune doit avoir vécu approximativement pendant 25 à 30.000 ans. La première de ces trois races, celle des "Aryens Asiatiques", fut témoin du sort des derniers peuples de la race des Géants Atlantes [1049] (ceux des Iles-Continent de Routa et de Daitya), qui périrent il y a quelque 850.000 ans, vers la fin du Miocène [1050]. La quatrième sous-race **[III 541]** assiste à la destruction des derniers vestiges des Atlantes – les Aryo-Atlantes de la dernière île de l'Atlantide, il y a de cela quelque 11.000 ans. Afin de comprendre, le lecteur est prié de jeter un coup d'œil sur le diagramme de l'arbre généalogique de la Cinquième Race-Racine – que l'on appelle généralement, mais assez incorrectement, la Race Aryenne – et de lire les explications qui l'accompagnent.

Le lecteur doit bien se rappeler, au sujet des divisions des Races-Racines et de l'évolution de l'Humanité, ce qui est dit dans cet ouvrage et expliqué, d'une manière claire et concise, dans le *Bouddhisme Esotérique*, de M. Sinnett.

[1049] Le lecteur ne doit pas se laisser induire en erreur par le terme "Atlantes" et s'imaginer qu'il ne s'applique qu'à une seule race, ou même à une seule nation. C'est comme si l'on disait des "Asiatiques". Les Atlantes étaient nombreux, variés et de types multiples : ils représentaient plusieurs "humanités" et presque d'innombrables races et nations, plus différentes entre elles que ne le seraient les "Européens" si ce nom était donné indistinctement aux habitants des cinq parties du monde qui existent aujourd'hui, ce qui, grâce aux rapides progrès de la colonisation, aura sans doute lieu dans deux ou trois cents ans. Il y avait des Atlantes bruns, rouges, jaunes, blancs et noirs ; des géants et des nains, comme le sont encore comparativement les hommes de certaines tribus d'Afrique.

[1050] Un instructeur s'exprime ainsi dans le *Bouddhisme Esotérique* (p. 96) : "Durant l'époque Eocène, même à ses débuts, le grand cycle des hommes de la Quatrième Race, les [Lémuro-]Atlantes, avait déjà atteint son degré le plus élevé [de civilisation] et le grand Continent, le père de presque tous les continents actuels, présentait les premiers symptômes d'affaissement". Et, à la page 103, il est démontré que l'Atlantide, dans son ensemble, périt durant le Miocène. Pour constater à quel point les continents, les races, les nations et les cycles empiètent les uns sur les autres, on n'a qu'à penser à la Lémurie, dont les dernières terres disparurent environ 700.0000 ans avant le commencement de la période tertiaire (p. 97) et aux dernières de "l'Atlantide" qui ne disparurent qu'il y a onze mille ans, empiétant ainsi, les unes sur la période Atlantéenne et les autres sur la période Aryenne.

Arbre généalogique de la cinquième Race-Racine



1. Il y a sept Rondes dans chaque Manvantara ; la Ronde actuelle est la quatrième et nous sommes en ce Moment dans la Cinquième Race-Racine.

2. Chaque Race-Racine comporte sept sous-races.

3. Chaque sous-race comporte à son tour sept ramifications, que l'on peut appeler des "branches" ou des "familles".

4. Les petites tribus, rejetons et produits de celles-ci, sont innombrables et dépendent de l'action karmique.

Examinez l'Arbre Généalogique ci-dessus et vous comprendrez. Ce n'est qu'un simple diagramme qui n'a pour but que d'aider le lecteur à se faire une idée de la question, au milieu **[III 542]** de la confusion des termes qui ont été employés à différentes époques pour désigner les divisions de l'Humanité. On cherche aussi à exprimer ici en chiffres – mais seulement approximativement, en vue d'établir une comparaison – la durée pendant laquelle il est possible de distinguer une division de l'autre. Si l'on cherchait à fixer des dates exactes à quelques-unes d'entre elles, on n'aboutirait qu'à une inextricable confusion, attendu que les Races, sous-races, etc., jusqu'à leurs plus petites ramifications, empiètent l'une sur

l'autre et se mêlent l'une à l'autre, au point qu'il est presque impossible de les séparer.

La Race Humaine a été comparée à un arbre et est une comparaison admirablement utile.

Le tronc principal d'un arbre peut être comparé à une Race-Racine (A).

Ses grosses branches aux diverses sous-races ; elles sont au nombre de sept (B^1, B^2, etc.).

Sur chacune de ces grosses branches se trouvent sept branches" ou "familles" (C).

Après cela un cactus constituerait une illustration encore meilleure, car ses "feuilles" charnues sont couvertes d'épines, dont chacune peut être comparée à une nation ou à une tribu d'êtres humains.

Or, notre Cinquième Race-Racine existe déjà – en tant que Race *sui generis* tout à fait indépendante de sa souche – depuis environ 1.000.000 d'années ; on peut donc en conclure que chacune des quatre précédentes sous-races a vécu approximativement 210.000 ans et que chaque "famille" a une existence moyenne d'environ 30.000 ans. La "famille" européenne a donc encore pas mal de milliers d'années à vivre, bien que les nations, ou les innombrables épines qui la couvrent, varient avec chaque "saison" de trois ou quatre mille ans. Il est assez curieux de constater l'approximation comparative qui existe entre la durée de l'existence d'une "famille" et la durée d'une Année Sidérale.

La connaissance de ce qui précède et la division absolument correcte du temps formaient partie intégrante des Mystères, où ces Sciences étaient enseignées aux Disciples et où elles se transmettaient d'un Hiérophante à l'autre. Tout le monde sait que les Astronomes Européens fixent – assez arbitrairement – la date de l'invention du Zodiaque Egyptien en l'an 2000 ou 2400 avant J.-C. (Proctor) ; et insistent sur ce que la date de cette invention coïncide avec celle de l'érection de la Grande Pyramide. Ceci doit paraître tout à fait absurde aux yeux d'un Occultiste et d'un Astronome Oriental. On dit que le Cycle de Kali Youga a commencé entre le 17 et le **[III 543]** 18 février de l'an 3102 avant J.-C. Or, les Hindous prétendent qu'en l'an 20400 avant le Kali Youga, l'origine de leur Zodiaque coïncidait

avec l'Equinoxe du Printemps – époque à laquelle il y avait une conjonction du Soleil et de la Lune – et Bailly a prouvé après une longue et soigneuse computation de cette date que, fût-elle fictive, l'époque qu'ils choisirent pour point de départ de leur Kali Youga *était très réelle.* "Cette époque, écrit-il, c'est l'an 3102 avant notre ère." [1051] L'éclipse de Lune s'étant produite quinze jours après le commencement de l'Age Noir – elle eut lieu en un point situé entre l'Epi de la Vierge et l'étoile θ de la même constellation. Un de leurs Cycles les plus ésotériques est basé sur certaines conjonctions et positions respectives de la Vierge et des Pléiades (Krittika). Les Egyptiens ayant apporté leur Zodiaque des Indes Méridionales et de Lankâ [1052], il s'ensuit évidemment que le sens ésotérique était identique. Les "trois Vierges" ou la Vierge dans trois positions différentes, signifiaient, chez tous deux, le souvenir des trois premières "Dynasties Divines ou Astronomiques" qui instruisirent la Troisième Race-Racine et, après avoir abandonné les Atlantes à leur sort, revinrent, ou plutôt redescendirent, durant la troisième sous-race de la Cinquième, afin de révéler à l'humanité sauvée les mystères de son lieu de naissance – les Cieux Sidéraux. Le même souvenir symbolique des Races humaines et des trois Dynasties (Dieux, Mânes – Astrals semi-divins des Troisième et Quatrième – et les Héros de la Cinquième Race) qui précédèrent les rois purement humains, se retrouvait dans la distribution des galeries et passages du Labyrinthe Egyptien. Comme les trois inversions des Pôles changèrent naturellement la face du Zodiaque, il fallut chaque fois en construire un autre. Dans la *Sphinxiade* de Mackey [1053], les spéculations de l'audacieux auteur doivent avoir horrifié la partie orthodoxe de la population de Norwich, car il dit, assez fantastiquement :

> Après tout, les plus longues périodes de temps dont ces monuments sont les souvenirs [le Labyrinthe, les Pyramides et les Zodiaques] ne dépassent pas cinq millions d'années [1054]. Ceci reste loin de ce que nous trouvons dans les archives [ésotériques] des Chinois et des Hindous ; cette dernière nation a enregistré une

---

[1051] Voyez *Traité de l'Astronomie indienne et orientale*, 3ème partie.

[1052] Ceylan.

[1053] [Dessin Zodiacal dans *Mythological Astronomy* de Mackey.]

[1054] Il n'en est pas ainsi. Les ancêtres de Brahmanes Aryens tenaient leur Zodiaque et leurs calculs zodiacaux de ceux qui étaient nés par le pouvoir de Kriyashakti, les "Fils du Yoga" : les Egyptiens tenaient le leur des Atlantes de Routa.

connaissance [III 544] du temps portant sur sept ou huit millions d'années [1055] que l'on peut voir sur un Talisman en porcelaine. [1056]

Les prêtres Egyptiens possédaient le Zodiaque de l'Asoura Maya Atlante, comme le possèdent encore les Hindous modernes. Ainsi qu'on l'explique dans le *Bouddhisme Esotérique*, les Egyptiens, aussi bien que les Grecs et les "Romains" d'il y a un millier d'années, étaient "des vestiges des Atlanto-Aryens" – les premiers descendants des plus anciens, ou des Atlantes de Routa et les derniers nommés descendant de la dernière race de l'île, dont la disparition soudaine fut contée à Solon par les Initiés Egyptiens, commençant avec Ménès, possédaient tout le *savoir* des Atlantes, bien qu'il n'y eût plus de sang atlante dans ses veines. Ils avaient néanmoins conservé toutes leurs Archives Archaïques. Tout cela a été démontré depuis longtemps [1057] et c'est justement parce que le Zodiaque Egyptien est âgé de 75 à 80.000 ans, que celui des Grecs est moins ancien. Volney a correctement indiqué qu'il n'a que 16.984 ans, ou, jusqu'à la date à laquelle nous écrivons, 17.082 ans [1058].

[1055] Les Hindous peuvent donc avoir enregistré la connaissance du temps pendant sept ou huit millions d'années, mais les Egyptiens *ne le pouvaient pas.*

[1056] *Op. cit.*

[1057] Cette question a été fréquemment soulevée et abondamment discutée. Voyez *Five Years of Theosophy.* Article *Mr. Sinnet's Esoteric Buddhism*, pp. 325, 346.

[1058] *Les Ruines*, p. 360 (édition anglaise). Volney dit que puisque le Bélier se trouvait dans son quinzième degré 1.447 ans avant Jésus-Christ, il s'ensuit que le premier degré de la Balance ne pouvait pas avoir coïncidé avec l'Equinoxe de Printemps plus tard que 15.194 ans avant Jésus-Christ. Si vous ajoutez à cela 1.790 ans depuis Jésus-Christ, à l'époque Volney, il en résulte que 16.984 ans se sont écoulés depuis l'origine (grecque ou plutôt hellénique) du Zodiaque.

CONCLUSION

L'espace nous interdit d'en dire davantage et nous devons clôturer cette partie de la DOCTRINE SECRETE. Les quarante-neuf STANCES et les quelques fragments tirés des Commentaires qui ont été donnés, représentent tout ce qui peut être publié dans ces Volumes. Ceux-ci, avec quelques Archives plus anciennes encore – qui ne sont accessibles qu'aux plus hauts Initiés – et avec toute une bibliothèque de commentaires, de glossaires et d'explications, forment la vue d'ensemble de la Genèse de l'Homme. **[III 545]**

Ce sont ces Commentaires que nous avons cités jusqu'à présent et nous avons cherché à expliquer le sens caché de quelques-unes des allégories et à exposer ainsi la véritable manière de voir de l'Antiquité Esotérique au sujet de la Géologie, de l'Anthropologie et même de l'Ethnologie. Dans la partie qui suit, nous chercherons à établir un rapport métaphysique plus étroit encore entre les premières Races et leurs Créateurs, les Hommes *Divins* venus d'autres Mondes, en accompagnant les exposés de leurs plus importantes démonstrations en Astronomie et en Symbolisme Esotérique.

La "durée" des "périodes" qui séparent, dans l'espace et le temps, la Quatrième Race de la Cinquième – dans les débuts historiques [1059] [1060] ou même légendaires de cette dernière est trop colossale pour que nous puissions en donner, même à un théosophe, un exposé plus détaillé. Durant le cours des Epoques Post-diluviennes, qui furent marquées, à certains moments périodiques, par les plus terribles cataclysmes, trop de races et de

---

[1059] Dans l'édition de 1888 figurait le paragraphe suivant : "Dans le volume III de cet ouvrage (celui-ci et le IV étant presque prêts), une brève histoire de tous les grands adeptes connus des anciens et des modernes dans leur ordre chronologique, sera donnée, ainsi qu'un coup d'œil sur les Mystères, leur naissance, leur croissance, leur déclin et leur mort en Europe. Cela ne pouvait prendre place dans le présent ouvrage. Le volume IV sera presqu'entièrement consacré aux enseignements occultes". Le lecteur est prié de se reporter à "Comment la *Doctrine Secrète*" fut écrite, Volume 1 de l' "*Adyar Edition*", p. 18 *seqq.* (Note de l'Editeur).

[1060] On emploie le mot "historique", parce que, bien que les historiens aient amoindri, presque jusqu'à l'absurdité, les dates qui séparent certains événements de notre époque moderne, ceux-ci n'en appartiennent pas moins à l'histoire, dès l'instant qu'ils sont connus et acceptés. Ainsi, la guerre de Troie est un événement historique, qui, bien qu'on lui assigne une date inférieure même à 1.000 ans avant Jésus-Christ, s'est réellement passé plutôt 6.000 ans que 5.000 ans avant Jésus-Christ.

nations naquirent et disparurent presque sans laisser de traces, pour que quelqu'un puisse donner à leur sujet une description ayant la moindre valeur. Les Maîtres de Sagesse possèdent-ils une histoire complète et suivie de notre Race, depuis sa phase de début jusqu'à l'époque actuelle ; possèdent-ils des archives ininterrompues au sujet de l'homme depuis qu'il se développa en un être physique complet et devint par cela même le roi des animaux et le maître sur cette Terre – il n'appartient pas à l'auteur de le dire. Il est très probable qu'ils possèdent tout cela : c'est, du moins, notre conviction personnelle, mais s'il en est ainsi, ce savoir est réservé aux plus hauts Initiés, qui ne le confient pas à leurs élèves. L'auteur ne peut donc communiquer que ce qui lui a été enseigné, rien de plus et cela même ressemblera, pour le lecteur profane, à un rêve étrange et fantastique, plutôt qu'à une réalité possible.

Il est tout naturel qu'il en soit ainsi, puisque, pendant des années, ce fut l'impression produite sur l'humble auteur de ces pages. Née et élevée dans les pays d'Europe, positifs et **[III 546]** présumés civilisés, elle éprouva les plus grandes difficultés à s'assimiler ce qui précède. Toutefois, il existe des preuves d'un certain genre qui deviennent irréfutables et indéniables à la longue, pour tout esprit sincère et sans parti pris. Durant une série d'années ces preuves lui furent soumises et elle a maintenant la certitude complète que notre Globe actuel et ses Races humaines doivent avoir pris naissance, avoir grandi et s'être développés de cette façon et d'aucune autre.

Ce n'est, toutefois, que l'opinion personnelle de l'auteur et son orthodoxie ne saurait avoir plus de poids que tout autre "doxie" aux yeux de ceux pour qui une nouvelle théorie est toujours hétérodoxe jusqu'à preuve du contraire. Aussi sommes-nous préparés, nous autres Occultistes, à nous entendre poser des questions comme celle-ci : Comment savez-vous si l'auteur n'a pas inventé tout cela ? Et, en supposant qu'*elle* ne l'ait pas inventé, comment peut-on affirmer que tout ce qui précède, tel que c'est exposé dans les STANCES, n'est pas un produit de l'imagination des anciens ? Comment auraient-ils pu conserver des annales d'une quantité si immense, si incroyable ?

En répondant que l'histoire de ce monde, depuis sa formation et jusqu'à sa fin, est "écrite dans les étoiles", c'est à dire enregistrée dans le Zodiaque et dans le Symbolisme Universel dont les clefs sont sous la garde des Initiés, on ne donnerait guère satisfaction à ceux qui doutent. On doute

beaucoup de l'antiquité du Zodiaque d'Egypte et l'on nie absolument celle du Zodiaque de l'Inde. Un ami profane dit une fois à l'auteur : "Vos conclusions sont souvent excellentes, mais vos prémisses sont toujours douteuses." A cela il fut répondu que c'était au moins un point de gagné sur les syllogismes scientifiques, car, à l'exception de quelques problèmes du domaine de la Science purement Physique, les prémisses et les conclusions des Savants étaient à la fois aussi hypothétiques qu'elles sont presque invariablement erronées. Si les profanes ne les voient pas sous ce jour, en voici simplement la raison : ces profanes, qui acceptent leurs données scientifiques de confiance, ignorent que les prémisses comme les conclusions sont généralement les produits des mêmes cerveaux, qui, tout savants qu'ils soient, ne sont pas infaillibles – vérité qui est journellement démontrée par les constantes modifications des théories et des spéculations scientifiques. **[III 547]**

Quoi qu'il en soit, les archives des temples, tant zodiacales que traditionnelles, ainsi que les archives idéographiques de l'Orient, telles que les déchiffrent les Adeptes de la Science Sacrée ou Vidyâ, ne sont en aucune façon plus douteuses que la prétendue histoire ancienne des nations Européennes, aujourd'hui éditée, corrigée et amplifiée par un demi-siècle de découvertes archéologiques et par la très problématique interprétation des briques Assyriennes, des fragments cunéiformes et des hiéroglyphes Egyptiens. Nos données aussi sont basées sur les mêmes "interprétations" – sans parler d'une quantité presque inépuisable d'ouvrages secrets dont l'Europe n'a aucune connaissance – *plus* la connaissance parfaite, par les Initiés, du symbolisme de chacun des mots ainsi conservés. Quelques-unes de ces archives sont d'une immense antiquité. Tous les Archéologues et les Paléontologistes connaissent les productions idéographiques de certaines tribus à demi-sauvages, qui ont cherché, de temps immémorial, à rendre leurs pensées sous une forme symbolique. C'est la plus ancienne méthode employée pour enregistrer des événements et des idées et l'on peut se rendre compte de l'antiquité de cette connaissance dans la race humaine, grâce à certains signes, évidemment idéographiques, découverts sur les hachettes du Paléolithique. Les tribus de Peaux-Rouges d'Amérique ont adressé, il y a relativement peu d'années, une pétition au Président des Etats-Unis pour obtenir de lui la possession de quatre petits lacs et la pétition était écrite sur la surface d'une douzaine de dessins représentant des animaux et des oiseaux. Les sauvages Américains ont un certain nombre de manières différentes d'écrire, mais aucun de nos Savants n'est

encore familiarisé avec le chiffre hiéroglyphique primitif, conservé jusqu'à présent dans quelques Fraternités et appelé, en Occultisme, le Senzar, ou n'en a même connaissance. De plus, tous ceux qui ont décidé de considérer ces manières d'écrire – par exemple, les idéogrammes des Peaux-Rouges et même les caractères Chinois – comme "des tentatives faites par les races primitives de l'humanité pour exprimer leurs pensées incultes" repousseraient catégoriquement notre affirmation que l'écriture fut inventée par les Atlantes et pas du tout par les Phéniciens. En effet, l'affirmation que l'humanité connaissait l'écriture il y a bien des centaines de milliers d'années, alors que les Philologues ont décrété que l'écriture était inconnue aux Indes à l'époque de Pânini, de même qu'en Grèce à l'époque d'Homère, sera accueillie par une désapprobation générale, si ce n'est par un silence plein de mépris. En dépit du ridicule et des dénégations, les Occultistes maintiendront leurs dires, simplement pour la raison suivante : depuis Bacon jusqu'à la Société Royale moderne, nous avons **[III 548]** une trop longue période pleine des plus risibles erreurs commises par la Science, pour justifier notre croyance aux assertions scientifiques modernes, plutôt qu'aux affirmations de nos Instructeurs. L'écriture, disent nos Savants, était inconnue de Pânini, et pourtant ce Sage a composé une grammaire qui contient 3.996 règles et qui est la plus parfaite de toutes les grammaires qui aient été faites ! Les plus généreux font vivre Pânini quelques siècles seulement avant Jésus-Christ et les rocs de l'Iran et de l'Asie Centrale – d'où, suivant les Philologues et les Historiens, les ancêtres du même Pânini, les Brahmanes, vinrent dans l'Inde – sont *couverts d'inscriptions écrites*, il y a deux et trois mille ans et même douze mille ans, suivant quelques courageux Paléontologistes.

D'après l'opinion de Grote, l'écriture était un *ars incognita* à l'époque d'Hésiode et d'Homère, et était inconnue des Grecs jusqu'en 770 avant J.-C. et pourtant les Phéniciens qui l'auraient *inventée* et qui s'en servaient depuis l'an 1500 avant J.-C., au plus tôt [1061], vivaient au milieu des Grecs et les coudoyaient sans cesse ! Toutes ces conclusions scientifiques et contradictions disparurent pourtant comme fumée dans l'air, lorsque Schliemann découvrit (*a*) l'emplacement de l'ancienne ville de Troie, dont la réelle existence avait été considérée pendant si longtemps comme une fable et (*b*) mit à jour en cet endroit des poteries revêtues d'inscriptions en

---

[1061] Il est historique que Sanchoniathon a compilé l'enregistrement complet de la religion des Phéniciens dans des annales et des documents officiels qui se trouvaient dans les archives des anciennes villes Phéniciennes et les a écrites en caractères Phéniciens en l'an 1500 avant J.-C.

caractères inconnus des Paléontologistes et des Sanscritistes. Qui nierait maintenant la réalité de Troie et de ces inscriptions archaïques ? Le Professeur Virchow fournit le témoignage suivant :

> Je fus moi-même le témoin oculaire de deux de ces découvertes et j'ai aidé à rassembler les morceaux. Les calomniateurs qui n'avaient pas honte d'accuser d'imposture l'auteur de la découverte, ont été réduits depuis longtemps au silence. [1062]

Les femmes véridiques ne furent pas plus épargnées que les hommes véridiques. Du Chaillu, Gordon Cumming, Mme Mérian [1063], Bruce et une foule d'autres, furent accusés de mensonges.

Voici comment s'exprime l'auteur du *Mythical Monsters*, qui donne cette explication dans son Introduction [1064] :

> Mme Mérian fut accusée de mentir de propos délibéré au sujet **[III 549]** de la description qu'elle donnait d'une araignée qui mangeait des oiseaux, il y a de cela près de deux cents ans, mais aujourd'hui... des observateurs dignes de foi ont confirmé ses dires, en ce qui concerne l'Amérique du Sud, les Indes et d'autres contrées.
>
> Audubon fut de même accusé par les botanistes d'avoir inventé le nénuphar jaune, qui figurait dans son ouvrage intitulé *Birds of the South* sous le nom de Nymphœa Lutea, et après qu'il fut resté des années sous le coup de cette accusation, ses dires furent enfin confirmés, grâce à la découverte de la fleur perdue depuis si longtemps, en Floride... en... 1876. [1065]

[1062] Prof Virchow, dans l'App. 1 à l'*Itios* de Schliemann, Murray, 1880.

[1063] Gosse écrit au sujet de cette dernière : "Elle est considérée comme une complète hérétique, qu'il ne faut nullement croire, comme ayant fabriqué une histoire naturelle fausse et inventé des faits scientifiques mensongers." (*Romance of Natural History*, 2ème série, p. 227.)

[1064] pp. 9, 10.

[1065] *Popular Science Monthly*, n° 60, avril 1877.

Et, de même qu'Audubon fut qualifié de menteur pour cela et pour son Haliætus Washingtonii [1066], Victor Hugo fut tourné en ridicule pour sa merveilleuse description du Diable de Mer, dont un homme devint la victime impuissante.

La chose fut tournée en dérision comme une monstrueuse impossibilité ; on découvrit pourtant quelques années après, sur les côtes de Terre-Neuve, des poulpes armés de tentacules de 30 pieds de long, capables d'entraîner sous l'eau une barque de bonnes dimensions et leurs façons d'agir ont été reproduites *depuis des siècles...* par des artistes Japonais [1067].

Et si l'on a nié la ville de Troie, en la considérant comme un mythe, si l'on a déclaré que l'existence d'Herculanum et de Pompéi était une fiction, si l'on s'est moqué des voyages de Marco Polo, en les qualifiant de fables aussi absurdes que les contes du baron de Munchausen, pourquoi l'auteur d'*Isis Dévoilée* et de la DOCTRINE SECRETE serait-il mieux traité ? M. Charles Gould, l'auteur du volume que nous venons de citer, reproduit, dans son excellent ouvrage, quelques lignes tirées de *Macmillan* (1860), qui sont aussi vraies que la vie et se rapportent trop bien à notre sujet pour que nous puissions omettre de les reproduire.

> Lorsqu'un naturaliste, soit en visitant des parties écartées de la Terre, soit par un heureux hasard, découvre une plante ou un animal très curieux, il est aussitôt accusé d'avoir inventé ce qu'il décrit... Dès que l'on constate que la créature pèche contre les idées préconçues, le grand esprit dirigeant (trompeur ?) dont le **[III 550]** nom est *a priori*, qui fournit aux philosophes leur omniscience *pro re nata* ; ces idées insinuent qu'une telle chose ne peut pas exister et aussitôt on accuse de mystification. Les cieux eux-mêmes ont été accusés de mystification. Lorsque Leverrier et Adams prédirent la venue d'une planète, grâce à leurs calculs, on prétendit gravement, dans certains endroits, que la planète dont la venue avait

---

[1066] Le Docteur Cover écrit : "Ce fameux oiseau de Washington était un mythe ; ou bien Audubon s'est trompé, ou bien, comme d'autres n'hésitent pas à l'affirmer, il a *menti* à ce sujet." *Mythical Monsters*, p. 10.

[1067] *Ibid.*, pp. 10-11.

été calculée n'était pas *la* planète, mais une autre qui s'était glissée clandestinement et malencontreusement dans le voisinage de la véritable. La tendance à croire à une mystification est plus forte que la tendance à mystifier. Qui donc a été le premier à annoncer que les ouvrages classiques de la Grèce et de Rome n'étaient qu'une colossale mystification perpétrée par les moines à une époque que l'auteur est aussi peu ou même moins disposé, que le Dr Maitland à qualifier de ténébreuse. [1068]

Qu'il en soit ainsi. Aucun des incrédules qui considèrent la DOCTRINE SECRETE comme une "mystification", n'est forcé, ni même prié, d'accepter nos déclarations que certains journalistes américains très habiles avaient déjà proclamé être des mystifications, avant même que l'ouvrage ne fût mis sous presse [1069].

Après tout, il n'est pas nécessaire qu'on ajoute foi aux Sciences Occultes et aux Antiques Enseignements, avant de posséder quelques notions sur sa propre Ame, ou même avant d'y croire. Aucune grande vérité n'a jamais été acceptée à priori et généralement il s'est écoulé un ou deux siècles avant qu'elle ne commençât à briller d'un faible éclat dans la conscience humaine, en tant que vérité possible, sauf dans les cas où la chose, revendiquée comme un fait, faisait l'objet d'une découverte positive. Les vérités d'aujourd'hui sont les faussetés et les erreurs d'hier et *vice versa.* Ce n'est que durant le XXème siècle que certaines parties de cet ouvrage, sinon l'ouvrage tout entier, seront justifiées.

Nos affirmations ne sont nullement détruites, même si **[III 551]** Sir John Evans affirme que l'écriture était inconnue durant l'Age de Pierre.

[1068] *Mythical Monsters*, p. 13, note.

[1069] Déjà en juillet 1888, à l'époque où le manuscrit de cet ouvrage n'avait pas encore quitté mon bureau et où la *Doctrine Secrète* était complètement inconnue, on la dénonçait comme étant simplement une production de mon cerveau. Voici dans quels termes flatteurs (*Evening Telegraph* d'Amérique) parlait de cet ouvrage, qui n'était pas encore publié, dans son numéro du 30 juin 1888 : "*Parmi les ouvrages fascinateurs à lire en juillet* se trouve le nouveau livre de Mme Blavatsky sur la Théosophie... (!) *La Doctrine Secrète*... mais, qu'elle soit capable de se plonger à nouveau dans l'ignorance des Brahmines... (! ?) *ne prouve pas que tout ce qu'elle dit soit vrai*." Une fois que ce verdict plein de parti pris eut été prononcé, en inspirant la croyance erronée que mon livre avait paru et que le critique l'avait lu – ce qui n'était pas et ne pouvait pas être – ce critique se trouva dans la nécessité de défendre ses premières déclarations, qu'elles fussent correctes ou non, et il s'en tirera probablement en se livrant à une critique plus cinglante que jamais.

Elle peut en effet avoir été inconnue durant cette période de la Cinquième Race Aryenne et avoir cependant été parfaitement connue des Atlantes de la Quatrième Race à l'époque glorieuse de leur plus haute civilisation. Les cycles d'ascension et de déclin des nations et des races sont là pour l'expliquer.

Si on nous dit qu'il a existé déjà des apocryphes forgés de toutes pièces, qui ont été imposés aux gens crédules et que notre ouvrage peut être classé au même rang que la *Bible dans l'Inde*, de Jacolliot, – bien que, soit dit en passant, elle contienne plus de vérités mêlées à des erreurs, que l'on en trouve dans les ouvrages des Orientalistes orthodoxes et reconnus – cette accusation et cette comparaison nous effrayeront fort peu. Nous attendons notre heure. Le fameux *Ezour Véda* lui-même, au siècle dernier, considéré par Voltaire "comme le don le plus précieux de l'Orient à l'Occident" et par Max Müller "comme le livre le plus sot qui puisse être lu", ne laisse pas que de contenir quelques faits et quelques vérités. Les cas dans lesquels les négations à priori des spécialistes ont été justifiées par des corroborations ultérieures, ne forment qu'un insignifiant pourcentage de ceux où elles ont été mises à néant par des découvertes ultérieures à la grande confusion des savants auteurs des objections. L'*Ezour Véda* ne fut qu'une bien petite pomme de discorde, comparée au triomphe de Sir William Jones, d'Anquetil du Perron et d'autres, en ce qui concerne le Sanscrit et sa littérature. Des faits de ce genre sont signalés par le professeur Max Müller lui-même, qui, en parlant de la déconfiture à ce propos de Dugald Stewart et C° dit que :

> Si les faits touchant le Sanscrit étaient vrais, Dugald Stewart était trop sage pour ne pas voir que les conclusions que l'on en tirait étaient inévitables. Aussi nia-t-il complètement la réalité de la langue Sanscrite et écrivit-il son fameux essai dans le but de prouver que le Sanscrit avait été fabriqué sur le modèle du Grec et du Latin, par les Brahmanes, ces archi-faussaires et menteurs, et que la littérature sanscrite tout entière n'était qu'une imposture. [1070]

L'auteur est tout disposé à tenir compagnie à ces brahmanes et aux autres "menteurs" *historiques*, selon l'avis de nos modernes Dugald

---

[1070] *Science of language*, p. 168.

Stewart ; il en serait même fier. Il a trop vécu et son expérience personnelle est trop variée, pour qu'il ne connaisse pas au moins quelque chose de la nature humaine. "Dans le doute abstiens-toi", dit le sage Zoroastre, **[III 552]** dont le prudent aphorisme est corroboré dans tous les cas par l'expérience de la vie journalière. On constate pourtant que, tout comme saint Jean-Baptiste, ce Sage du temps jadis a prêché dans le désert, en compagnie d'un philosophe plus moderne, Bacon, qui nous offre le même inappréciable échantillon de sagesse pratique, en disant :

> Dans la contemplation [dans tout ce qui a trait au Savoir, ajouterons-nous] si un homme commence avec des certitudes, il aboutira à des doutes, mais *s'il se contente de commencer avec des doutes, il aboutira à des certitudes.*

Nous devrions clore le débat sur cet avis donné par le père de la Philosophie Anglaise aux représentants du Scepticisme Anglais, mais nos lecteurs Théosophes ont droit à un dernier renseignement Occulte.

Nous en avons dit assez pour établir que l'évolution en général, les événements, l'humanité et toutes choses dans la Nature, procèdent par cycles. Nous avons parlé de sept Races, dont cinq ont à peu près achevé leur carrière terrestre, et nous avons affirmé que chaque Race-Racine, avec ses sous-races et ses innombrables divisions en familles et en tribus, était absolument distincte de la Race précédente et de la Race suivante. On soulèvera des objections à ce propos, en se basant sur l'expérience uniforme acquise en Anthropologie et en Ethnologie. L'homme – sauf en ce qui touche à la couleur et au type et sauf, peut-être, une différence dans les caractéristiques faciales et dans la capacité crânienne – a toujours été le même sous tous les climats et dans toutes les parties du monde, disent les Naturalistes ; oui, même en stature – cela tout en soutenant que l'homme descend du même ancêtre inconnu que le singe, ce qui serait impossible sans admettre une variation infinie dans la stature et dans la forme, depuis l'époque de la première évolution de bipède. Les personnes très logiques qui soutiennent les deux propositions, sont libres de leurs opinions paradoxales. Encore une fois, nous ne nous adressons qu'à ceux qui, tout en doutant de la dérivation générale des mythes "de la contemplation des œuvres visibles de la nature extérieure", estiment

> Qu'il est moins difficile de croire que ces merveilleuses histoires de dieux et de demi-dieux, de géants et de nains, de dragons et de monstres de toutes sortes, sont des transformations, que de supposer qu'elles soient des inventions.

La DOCTRINE SECRETE se borne à enseigner ces "transformations" dans la nature physique, tout comme dans la mémoire et dans les conceptions de notre humanité actuelle. **[III 553]** Elle compare les hypothèses purement spéculatives de la Science moderne, qui sont basées sur les expériences et sur les observations exactes de quelques siècles à peine, avec la tradition ininterrompue et avec les archives de ses Sanctuaires ; et balayant le tissu de théories qui ressemble à une toile d'araignée tissée au milieu des ténèbres qui couvrent une période d'à peine quelques milliers d'années et que les Européens appellent leur "histoire", la Science Antique nous dit : "Ecoutez maintenant ma version des mémoires de l'Humanité."

Les Races Humaines sont issues les unes des autres, grandissent, se développent, atteignent la vieillesse et meurent. Leurs sous-races et leurs nations suivent la même règle. Si votre Science Moderne négatrice et votre prétendue philosophie, ne contestent pas que la famille humaine soit composée d'une variété de races et de types bien définis, c'est uniquement parce que le fait est indéniable ; personne ne se hasarderait à prétendre qu'il n'y a pas de différence extérieure entre un Anglais, un nègre Africain et un Japonais ou un Chinois. D'autre part, la majeure partie des Naturalistes nie formellement que des races humaines mêlées, c'est-à-dire la graine de races entièrement nouvelles, continue à se former de nos jours, bien que ce soit soutenu, avec de bonnes raisons à l'appui, par de Quatrefages et par d'autres.

Néanmoins notre proposition générale ne sera pas acceptée. On nous dira que, quelles que soient les formes par lesquelles l'homme soit passé, durant les longues périodes préhistoriques, il n'y a plus de changements pour lui dans l'avenir – sauf certaines variations, comme actuellement – et, qu'en conséquence, nos Sixième et Septième Races-Racines sont des fictions.

Nous répondrons à cela, encore une fois : Qu'en savez-vous ? Votre expérience est limitée à quelques milliers d'années, à moins d'un jour dans

l'âge entier de l'Humanité et aux types actuels des continents et des Iles de notre Cinquième Race. Comment pouvez-vous dire ce que sera ou ce qui ne sera pas ? En attendant, telle est la prophétie des Livres Secrets et telles sont leurs déclarations certaines.

De nombreux millions d'années se sont écoulées depuis le commencement de la Race Atlante et pourtant nous trouvons les derniers Atlantes encore mêlés à l'élément Aryen, il y a de cela 11.000 ans. Cela prouve l'énorme chevauchement d'une Race et de celle qui lui succède, bien qu'au point de vue de la condition et du type extérieur, la plus ancienne perde ses caractéristiques et revête celles de la plus jeune. C'est prouvé dans toutes les formations de races humaines **[III 554]** mêlées. Or, la Philosophie Occulte enseigne que, même maintenant, sous nos propres yeux, la nouvelle Race et les nouvelles races sont en voie de formation et que la transformation s'opérera en Amérique, où elle a déjà commencé silencieusement à s'opérer.

De purs Anglo-Saxons qu'ils étaient il y a trois cents ans à peine, les américains des Etats-Unis forment déjà une nation à part et, par suite d'un grand apport de différentes nationalités et par mariages mixtes, ils forment presque une race *sui generis*, non seulement mentalement, mais aussi physiquement. Citons les lignes suivantes tirées d'un ouvrage de de Quatrefages :

> Chaque race mixte, lorsqu'elle est uniforme et bien établie, a pu jouer le rôle d'une race primaire dans ses croisements nouveaux. L'humanité, telle qu'elle existe actuellement, a donc été certainement formée, en majeure partie, par les croisements successifs d'un certain nombre de races indéterminées jusqu'à présent. [1071]

Ainsi, dans l'espace de trois siècles seulement, les Américains sont devenus une "race primaire", avant de devenir une race à part, différant fortement de toutes les autres races qui existent actuellement. Bref, ils présentent les germes de la *sixième* sous-race et deviendront certainement, dans quelques centaines d'années, les pionniers de cette race qui doit, avec toutes ses nouvelles caractéristiques, succéder à la race Européenne

---

[1071] *L'Espèce humaine*. Paris, Alcan.

actuelle, ou cinquième sous-race. Après cela, dans environ 25.000 ans, ils commenceront les préparatifs pour la septième sous-race, jusqu'au moment où la Sixième Race-Racine fera son apparition sur la scène de notre Ronde, après des cataclysmes dont la première série doit un jour détruire l'Europe et plus tard la Race Aryenne tout entière (et, par conséquent, atteindre les deux Amériques), comme aussi la plupart des terres qui se rattachent directement aux confins de nos continents et de nos îles. Quand cela se passera-t-il ? Qui le sait, sauf peut-être les grands Maîtres de la Sagesse, et ils sont aussi silencieux sur ce sujet que les pics couverts de neige qui se dressent au-dessus d'eux. Tout ce que nous savons c'est que son existence commencera silencieusement, si silencieusement en vérité, que pendant des milliers d'années ses pionniers – les enfants d'un genre particulier – seront considérés comme d'anormaux *lusus naturæ*, comme d'anormales étrangetés, physiquement et mentalement. Ensuite, comme ils augmenteront, que leur nombre deviendra plus grand à chaque époque, ils se trouveront un **[III 555]** beau jour former la majorité. Les hommes actuels commenceront à être considérés comme d'exceptionnels métis, jusqu'au moment où ils disparaîtront des contrées civilisées, pour ne survivre que par petits groupes, sur des îles – les pics montagneux d'aujourd'hui – où ils végéteront, dégénéreront et finiront par s'éteindre, dans des millions d'années, peut-être, comme jadis pour les Aztèques et actuellement les Nyam-Nyam et la race naine des Moula Kouroumba des Monts Nilghiri. Tous ceux-ci représentent les vestiges de races jadis puissantes, dont les générations modernes ont complètement oublié l'existence, tout comme notre souvenir s'effacera de la mémoire de l'Humanité de la Sixième Race. La Cinquième Race empiétera sur la Sixième durant de nombreuses centaines de milliers d'années, changeant plus lentement qu'elle, mais changeant cependant au point de vue de la stature, du physique en général et de la mentalité, de même que la Quatrième Race a empiété sur notre Race Aryenne et que la Troisième a empiété sur celle des Atlantes.

Ce processus de préparation de la Sixième grande Race doit durer pendant tout le cours des sixième et septième sous-races [1072], mais les *derniers vestiges* du Cinquième Continent ne disparaîtront que quelque temps après la naissance de la *nouvelle* Race : lorsqu'une *nouvelle* demeure, le Sixième Continent, aura fait son apparition au-dessus des

---

[1072] Voyez, plus haut, le diagramme de l'Arbre Généalogique de la Cinquième Race.

nouvelles eaux, sur la surface du Globe, afin de recevoir la nouvelle venue. Tous ceux qui seront assez fortunés pour échapper au désastre général, émigreront vers ce continent et s'y établiront. Comme nous venons de le dire, il n'est pas donné à l'auteur de savoir quand cela se passera. Seulement, comme la Nature ne procède pas plus par bonds que l'être humain ne passe soudain de l'état d'enfant à l'état d'homme mûr, le cataclysme final sera précédé de nombreuses submersions et destructions de moindre importance, par l'eau et par le feu des volcans. Le cœur de la race qui est maintenant dans la zone américaine battra triomphalement, mais il n'y aura plus d'Américains lorsque la Sixième Race commencera, pas plus que d'Européens, du reste, car ils seront alors devenus *une nouvelle Race et beaucoup de nouvelles nations.* Cependant la Cinquième Race ne s'éteindra pas, mais survivra pendant quelque temps ; empiétant sur la nouvelle Race pendant bien des centaines de milliers d'années encore et elle se transformera, comme nous venons de le dire, plus lentement que la suivante, mais sera cependant entièrement modifiée comme mentalité, comme physique en général et comme stature. **[III 556]** L'Humanité ne se développera pas de nouveau, en corps géants, comme dans le cas des Lémuriens et des Atlantes, parce que l'évolution de la quatrième Race conduisit les Atlantes au fond même de la matérialité, en fait de développement physique, tandis que la Race actuelle est sur l'arc ascendant et que la Sixième se libérera rapidement des entraves de la matière et même de la chair.

C'est donc l'humanité du Nouveau Monde, de beaucoup l'aîné de notre Ancien Monde – fait que les hommes avaient aussi oublié – c'est donc l'humanité de Pâtâla (les Antipodes ou Monde Inférieur, comme on appelle l'Amérique aux Indes) qui a pour mission et pour Karma de semer les germes d'une Race future, plus grande et beaucoup plus glorieuse que toutes celles que nous connaissons jusqu'à présent. Les Cycles de Matière seront suivis de Cycles de Spiritualité et de développement mental complet. Suivant la loi de parallélisme de l'histoire et des races, la majorité de l'humanité future sera composée de glorieux Adeptes. L'Humanité est la fille de la Destinée Cyclique et aucune de ses Unités ne peut échapper à sa mission inconsciente ou se décharger du fardeau de sa coopération dans l'œuvre de la Nature. Race après race, l'Humanité accomplira donc son Pèlerinage Cyclique. Les climats changeront et ont déjà commencé à changer ; chaque Année Tropicale laisse de côté une sous-race, mais seulement pour engendrer une race supérieure, sur l'arc ascendant, tandis

qu'une série d'autres groupes moins favorisés – les échecs de la Nature – disparaîtront de la famille humaine, comme certains individus, sans même laisser une trace derrière eux.

Tel est, sous l'empire de la Loi Karmique le cours de la Nature, de la Nature toujours présente et toujours en devenir. En effet, suivant les paroles d'un Sage, qui ne sont connues que de quelques Occultistes :

> *Le présent est l'enfant du Passé ; l'Avenir, engendré du Présent. Et pourtant, ô moment présent, ne sais-tu pas que tu n'as pas de père et que tu ne peux avoir d'enfant ; que tu n'engendres sans cesse que toi-même ? Avant d'avoir commencé à dire : "Je suis la progéniture du moment écoulé, l'enfant du passé", tu es devenu ce passé lui-même. Avant d'avoir articulé la dernière syllabe, vois ! tu n'es plus le Présent mais, en vérité, cet Avenir. Ainsi le Passé, le Présent et l'Avenir constituent l'à-jamais vivante Trinité en Un – la Mahâmâyâ de l'Absolu "qui Est".*

FIN DU VOLUME III.

LA DOCTRINE SECRETE

—

VOLUME IV

Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie

H. P. BLAVATSKY

DEUXIEME PARTIE

LE SYMBOLISME ARCHAIQUE

DES RELIGIONS DU MONDE



TABLES

DIAGRAMMES

TABLEAUX

LIVRE

PARTIE II

—

LE SYMBOLISME ARCHAÏQUE

DES RELIGIONS DU MONDE

[IV 2]

Les récits de la Doctrine constituent son manteau. Les simples ne considèrent que le vêtement extérieur – c'est-à-dire les récits de la Doctrine ; ils n'en connaissent pas davantage. Les érudits au contraire, ne voient pas seulement le manteau, mais aussi ce que recouvre le manteau.

Zohar (III, 152 ; FRANCE, 119).

Les Mystères de la Foi ne doivent pas être divulgués à tous... Il est nécessaire de voiler de mystère la sagesse exprimée.

Stromates (12, CLEMENT D'ALEXANDRIE).

[IV 3]

SECTION I

—

DOGMES ESOTERIQUES CORROBORES DANS TOUTES LES ECRITURES

En raison de l'étrangeté des renseignements et de bien des doctrines qui doivent paraître absurde, au point de vue de la science moderne, il est nécessaire de fournir quelques explications supplémentaires. Les théories que renferment les stances du deuxième volume sont encore plus difficiles à assimiler que celles qui sont comprises dans le premier volume, sur la Cosmogonie. Il faut donc discuter avec la Théologie, ici dans cette deuxième Partie, comme il faudra discuter avec la Science dans la troisième Partie ; en effet, puisque leurs doctrines diffèrent si complètement des idées qui ont cours dans le Matérialisme et la Théologie, les Occultistes doivent se tenir toujours prêts à repousser les attaques de l'un comme de l'autre.

On ne saurait rappeler trop souvent au lecteur que ces enseignements, ainsi que le prouvent les abondantes citations tirées des antiques Ecritures, sont aussi vieux que le monde et que cet ouvrage ne constitue qu'une simple tentative de traduire, en langue moderne et en phrases qui soient familières aux étudiants scientifiquement érudits, la Genèse Archaïque et l'histoire, telles qu'elles sont enseignées dans certains centres asiatiques de Savoir ésotérique. On doit les accepter ou les repousser, complètement ou partiellement, suivant le mérite, qu'on leur reconnaît, mais pas avant de les avoir soigneusement comparées aux dogmes théologiques et aux théories et spéculations scientifiques modernes auxquels elles correspondent. **[IV 4]**

On doute sérieusement de pouvoir découvrir, à notre époque, malgré la subtilité intellectuelle de celle-ci, dans chaque nation Occidentale, ne fût-ce qu'un seul savant ou philosophe *non-initié,* qui soit capable de comprendre d'une façon complète l'esprit de la Philosophie Archaïque. On ne peut attendre cela d'aucun d'eux, avant qu'ils n'aient complètement compris le sens réel de l'Alpha et de l'Oméga de l'ésotérisme Oriental, les termes Sat et Asat, tant employés dans le *Rig Véda* et ailleurs. Sans cette

clef de la Sagesse Aryenne, la Cosmogonie des Richis et des Arhats court le risque de rester lettre morte pour l'Orientaliste ordinaire. Asat n'est pas simplement la négation de Sat et ne veut pas dire, non plus, "n'existant pas encore", car Sat n'est lui-même ni l' "existant", ni l' "être". Sat est l'immuable, l'éternel présent, l'inchangeable et la Racine éternelle, du sein de laquelle tout procède, mais c'est plus encore que la force potentielle renfermée dans le germe et actionnant le processus de développement, ou ce qu'on appelle maintenant l'évolution. C'est ce qui devient toujours sans se manifester jamais [1]. Sat est né d'Asat et Asat est engendré par Sat – c'est, en vérité, un perpétuel mouvement circulaire ; toutefois c'est un cercle dont on ne réalise la quadrature qu'au moment de l'Initiation Suprême, sur le seuil du Parinirvâna.

Barth a émis sur le *Rig Véda* une réflexion qu'on supposait être une sévère critique, une appréciation inusitée et par suite, pensait-on, originale, de ce volume archaïque. Il se trouve cependant que la critique de ce savant révélait une vérité, sans qu'il eût lui-même conscience de toute son importance. Il commençait par dire que "ni dans les termes ni dans la pensée du *Rig Véda*" il n'avait pu "découvrir cette qualité *de simplicité naturelle primitive* que tant de personnes prétendent y voir". Barth pensait à, Max Müller, lorsqu'il écrivait ceci. En effet, le fameux professeur d'Oxford a toujours caractérisé les hymnes du *Rig Véda* en disant qu'ils représentaient la pure expression des sentiments religieux d'un peuple innocent, aux mœurs pastorales. Dans l'opinion de cet érudit en Sanscrit : "les idées et les mythes sont exposés, dans les hymnes védiques, sous leur forme la plus simple et la plus fraîche". Barth est toutefois d'un avis différent.

Les opinions des Sanscritistes sont tellement divisées et personnelles sur l'importance et la valeur intrinsèque du *Rig Véda* **[IV 5]** que ces opinions sont entachées de préjugés de quelque côté qu'elles inclinent. Ainsi le professeur Max Müller déclare que :

> On n'est jamais plus impressionné par la considérable distance qui sépare les anciens poèmes de l'Inde de la plus ancienne littérature de la Grèce, que lorsqu'on

---

[1] La doctrine de Hegel, qui identifie l'Etre Absolu ou "Etreté" avec le "Non-Etre" et qui représente l'Univers comme une chose qui Devient éternellement, est identique à la Philosophie Védânta.

> compare les mythes en voie de formation du Véda avec les mythes pleinement développés et déjà affaiblis, sur lesquels est basée la poésie d'Homère. Le Véda constitue la véritable Théogonie des *Races Aryennes,* tandis que celle d'Hésiode est une caricature déformée de l'image originale.

C'est là une assertion bien catégorique et peut-être un peu injuste dans son application générale, mais pourquoi ne pas chercher à, nous l'expliquer ? Les Orientalistes en sont incapables, car ils repoussent la chronologie de la Doctrine Secrète et pourraient difficilement admettre que des dizaines de milliers d'années se soient écoulées entre l'époque des hymnes du *Rig Véda* et celle de la Théogonie d'Hésiode. Ils ne peuvent donc se rendre compte que les mythes grecs ne représentent plus le langage symbolique primitif des Initiés, des Disciples des Dieux Hiérophantes, des antiques "Sacrificateurs" divins et que défigurés par la distance et envahis par le développement exubérant de l'imagination *profane,* ils ne ressemblent plus qu'au reflet déformé des étoiles sur les vagues mouvantes. Mais si l'on doit considérer la Cosmogonie et la Théogonie d'Hésiode comme des caricatures des images originales, c'est encore bien plus vrai pour les mythes de la *Genèse* hébraïque, aux yeux de ceux pour qui ce ne sont pas plus des révélations divines que ne l'est la Théogonie d'Hésiode pour M. Gladstone.

Comme le dit Barth :

> La poésie qu'il contient (le *Rig Véda*) me paraît être, au contraire, d'un genre singulièrement raffiné et élaboré avec art, plein d'allusions, et de réticences, plein de prétentions (?) au mysticisme et à l'intuition théosophique et les expressions qui y sont employées sont de nature à nous rappeler plus fréquemment les phrases employées dans certains petits groupes d'Initiés, que le langage poétique d'une communauté considérable [2].

---

[2] *The religions of india,* p. XIII.

Nous ne nous attarderons pas à, demander au critique ce qu'il peut connaître des phrases en usage parmi les "initiés", ou bien s'il appartient lui-même à l'un de ces groupes, car dans ce dernier cas, il n'aurait probablement pas employé un **[IV 6]** pareil langage. Toutefois, cette citation fait ressortir le remarquable désaccord qui divise les savants, même en ce qui concerne le caractère *extérieur* du *Rig Véda.* Que pourraient donc savoir nos modernes sanscritistes, au sujet de son sens *interne ou ésotérique,* de plus que la supposition correcte de Barth, d'après laquelle ces écritures *ont été compilées par des Initiés ?*

Tout l'ouvrage que nous écrivons n'est qu'une tentative ayant pour but de bien établir cette vérité. Les anciens adeptes ont résolu les grands problèmes de la Science, si peu disposé que soit le Matérialisme moderne à admettre le fait. Les mystères de la Vie et de la Mort *étaient* compris par ces grands et puissants esprits de l'antiquité et s'ils ont observé le silence à leur sujet et les ont gardés secrets, c'est parce que ces problèmes faisaient partie des Mystères Sacrés, qui ont dû rester incompréhensibles pour la majorité des hommes d'alors, comme ils le sont pour ceux d'aujourd'hui Si ces enseignements sont encore considérés comme des chimères par nos adversaires en Philosophie, il peut être consolant pour les Théosophes d'apprendre, avec preuves à l'appui, que les spéculations des Psychologues modernes – qu'il s'agisse d'Idéalistes sérieux, comme Herbert Spencer, ou de Pseudo-Idéalistes sans esprit – sont infiniment plus chimériques encore. Au lieu d'être solidement basées sur des faits naturels, ce ne sont en vérité que de malsains feux follets dus à l'imagination matérialiste des cerveaux dans lesquels ils ont pris naissance et rien de plus. Alors qu'ils nient, nous affirmons et notre affirmation est corroborée par presque tous les Sages de l'antiquité. Ayant de bonnes raisons pour croire à l'Occultisme et à l'existence d'une légion de Puissances invisibles, nous disons : *Certus sum, scio quod credidi ;* à quoi nos critiques répondent : *Credat Judaeus Apella.* Aucun des deux n'est converti par l'autre et ce résultat n'affecte même pas notre petite planète. *E pur se muove !*

Il n'est pas non plus nécessaire de faire des prosélytes. Comme le fait remarquer le sage Cicéron :

> Le Temps détruit les spéculations des hommes, mais il confirme le jugement de la Nature.

Attendons notre heure. D'ici là il n'est pas dans la nature humaine d'assister en silence à la destruction de ses Dieux, qu'ils soient vrais ou faux. Comme la Théologie et le Matérialisme se sont mis d'accord pour détruire les Dieux de l'antiquité et pour chercher à défigurer toutes ses antiques conceptions philosophiques, il n'est que juste de la part des fidèles **[IV 7]** de l'Antique Sagesse de défendre leur position, en prouvant que tout l'arsenal de ses deux adversaires n'est, tout au plus, constitué que par des armes nouvelles forgées avec de très vieux matériaux.

SECTION II

—

ADAM-ADAMI

Un nom comme celui d'Adam-Adami, qui est employé par le docteur Chwolsohn dans sa *Nabathean Agriculture* et qui est tourné en dérision par M. Renan, ne prouve pas grand'chose aux yeux du profane, mais pour l'Occultiste, il suffit qu'on le trouve dans un ouvrage aussi immensément ancien que celui que nous venons de citer, pour qu'il prouve beaucoup. Il prouve, par exemple, qu'Adami était un symbole multiple, ayant pris naissance chez les Aryens, comme le prouve la racine du mot, et qui leur a été emprunté par les Sémites et les Touraniens, comme tant d'autres choses.

Adam-Adami est un nom générique composé, aussi vieux que la langue parlée. La Doctrine Secrète enseigne qu'Ad-i était le nom donné par les Aryens à la première race humaine *douée de la parole,* dans cette Ronde. De là viennent les noms d'Adonim et d'Adonaï (l'ancien pluriel du mot Adon), que les Juifs donnèrent à leur Jéhovah et à leurs Anges, qui n'étaient que les premiers fils spirituels et éthérés de la Terre et de là vient aussi le nom du Dieu Adonis qui, dans ses nombreuses variations représentait le "Premier Seigneur". Adam vient du mot sanscrit Ada-Nath, qui veut dire aussi le Premier Seigneur, comme Ad-Isvara ou tout préfixe Ad (le Premier) placé devant un adjectif ou un substantif. La raison de ceci, c'est que ces vérités constituaient un héritage commun. C'était une révélation reçue par la *première* humanité, avant l'époque à laquelle on donne, dans le langage biblique, le nom de "période d'une seule *lèvre* et d'un seul mot", ou période d'une seule langue ; le savoir se développa plus tard par suite de la propre intuition, de l'homme et plus tard encore fut mis à l'abri de toute profanation, grâce à un symbolisme approprié. L'auteur de la *Qabbalah,* suivant les écrits philosophiques d'Ibn Gebirol, nous montre les Israélites employant le mot Ad-onaï (A Do Na Y), "Seigneur", au lieu de celui de Eh'yeb, **[IV 8]** "Je suis" et d'YHVH et ajoute qu'Adonaï est traduit par "Seigneur" dans la *Bible,*

> La désignation la plus basse, ou la Divinité dans la Nature, le terme plus général d'Elohim, est traduit par Dieu [3].

Un très curieux ouvrage fut traduit, en 1860 ou à peu près, par l'Orientaliste Chwolsohn et fut présenté à l'Europe, toujours incrédule et légère, sous l'innocent titre de *Nabathean Agriculture.* Suivant l'opinion du traducteur, ce volume archaïque constituerait une *complète initiation* aux mystères des nations Pré-Adamites, *basée sur des documents indéniablement authentiques.* C'est un inestimable, compendium, un précis des doctrines, des arts et des sciences, non seulement des Chaldéens, mais aussi des Assyriens et de Chanaanites des époques préhistoriques [4]. Ces Nabathéens – suivant l'opinion de certains critiques – n'étaient autres que les Sabéens ou adorateurs des étoiles Chaldéens. Cet ouvrage est une traduction de l'arabe, langue dans laquelle il avait été déjà traduit du chaldéen.

Masoudi, l'historien arabe, parle de ces Nabathéens et explique ainsi leur origine :

> Après le Déluge (?), les nations s'établirent dans différentes contrées. Parmi elles se trouvaient les Nabathéens qui fondèrent la ville de Babylone et ceux des ascendants de Cham qui s'établirent dans la même province, sous la conduite de Nemrod, fils de Cusb, qui fut le fils de Cham et le petit-fils de Noé. Ceci se passa à l'époque où Nemrod fut choisi comme gouverneur de la Babylonie, en qualité de délégué de Dzahhak appelé Biourasp [5]

Le traducteur, Chwolsohn, est d'avis que les assertions de cet historien s'accordent parfaitement avec celles de Moïse dans la *Genèse* ; par contre, des critiques moins révérencieux pourraient exprimer l'opinion que c'est précisément pour cette raison que l'on devrait en suspecter la véracité. Il est toutefois inutile de discuter ce point qui est sans importance pour la

---

[3] *Qabbalah*, de Meyer, p. 175.

[4] Voyez la *Pneumalologie* de de Mirville, III, p. 218 *et seqq.*

[5] *Op. cit., ibid.*

question que nous traitons. Cet antique problème, usé et enterré depuis longtemps, et la difficulté d'expliquer d'une façon logique la phénoménale origine de millions de gens de races diverses et de nombreuses nations et tribus civilisées qui seraient issus de *trois* **[IV 9]** couples – les fils de Noé et leurs épouses – en 346 ans [6] après le Déluge, peuvent être imputés au Karma de l'auteur de la *Genèse,* qu'il s'appelle Moïse ou Ezra. Ce qui est intéressant dans l'ouvrage que nous étudions, c'est son contenu, ce sont les doctrines qui y sont énoncées et qui sont presque toutes, si on les lit au point de vue ésotérique, identiques aux Enseignements Secrets.

Quatremère a suggéré que ce livre pourrait n'être qu'une copie, d'un traité classique "infiniment plus ancien", faite sous Nabuchodonozor II, tandis que l'auteur soutient, en se basant sur des preuves internes et externes, que l'original chaldéen fut écrit d'après les discours et les enseignements d'un riche propriétaire foncier babylonien, appelé Qoû-tâmy, qui s'était servi pour ces conférences de matériaux plus anciens encore. Chwolsohn fait remonter la première traduction arabe jusqu'au treizième siècle avant J.-C. A la première page de cette "révélation", l'auteur, ou copiste, Qoû-tâmy, déclare que "les doctrines qui y sont exposées, *furent originairement données par Saturne... à la Lune, qui les communiqua à son idole et que l'idole les révéla à son fidèle, l'auteur*" – l'Adepte qui écrivit cet ouvrage – Qoû-tâmy.

Les détails donnés par le Dieu pour le bien et l'instruction des mortels, montrent des périodes d'une incalculable durée et une série d'innombrables royaumes et dynasties, qui précédèrent l'apparition sur la terre d'Adami (la "terre rouge"). Comme on pouvait s'y attendre, ces périodes ont surexcité les défenseurs de la chronologie biblique textuelle, presque jusqu'à la furie. De Rougement fut le premier à organiser une levée de boucliers contre le traducteur. Il lui reprocha de *sacrifier* Moïse à des auteurs anonymes [7]. Il prétendit que Bérose, si grandes que fussent *ses erreurs chronologiques,* était au moins parfaitement d'accord avec le prophète en ce qui concerne les premiers hommes, puisqu'il parlait d'Alorus-Adam, de Xisuthrus-Noé, de Bélus-Nemrod, etc. En conséquence, ajouta-t-il, l'ouvrage doit être *apocryphe* et doit être classé parmi ses contemporains – le *Quatrième livre*

---

[6] Voyez la *Genèse* et la chronologie autorisée. Dans le chapitre VIII "Noé quitte l'arche" – en 2348 av. J.-C. Dans le chapitre X, "Nemrod, le premier monarque", règne en 1998 av. J.-C.

[7] *Annales de Philosophie Chrétienne, juin*, 1860, p. 415.

d'Esdras, le *Livre d'Enoch,* les *Oracles Sybillins* et le *Livre d'Hermès – aucun de ces livres ne remontant à plus de deux ou trois siècles avant J.-C.* Ewald attaqua Chwolsohn plus rudement encore et enfin ce fut Renan qui lui demanda, dans la *Revue Germanique*[8] de donner les raisons pour lesquelles **[IV 10]** sa *Nabathean Agriculture* ne serait pas l'œuvre frauduleuse d'un Juif du troisième ou du quatrième siècle de notre ère. Il serait difficile qu'il en fût autrement, prétend l'auteur de la *Vie de Jésus,* puisque dans cet *in-folio* sur l'Astrologie et la Sorcellerie :

> Nous reconnaissons dans les personnages présentés par Qoû-tâmy tous les patriarches des légendes bibliques, tels qu'Adam-Adami, Anouka-Noé et son Ibrahim-Abraham, etc.

Mais ceci n'est pas une raison, puisque Adam et les autres noms sont des noms génériques. En attendant, nous nous hasardons à émettre l'opinion que, tout bien considéré, une œuvre *apocryphe* – même si elle date du troisième siècle de notre ère au lieu de dater du treizième siècle avant J.-C, est assez antique pour être considérée comme de *bon aloi,* en tant que document et pour satisfaire l'archéologue ou le critique le plus exigeant. En admettant même, dans l'intérêt de la discussion, que cette relique littéraire ait été compilée par "un juif du troisième siècle de notre ère" – qu'en résulterait-il ? Laissant pour un moment de côté le degré de créance que méritent ses doctrines, pourquoi serait-elle moins digne de foi ou moins instructive, comme reflétant des opinions plus anciennes que celles que l'on trouve dans tous les autres ouvrages religieux, qui sont, eux aussi, "des compilations de textes antiques" ou de traditions orales – de la même époque ou d'une époque plus récente ? Dans ce cas, il nous faudrait repousser le *Coran* – paru trois siècles plus tard – en le qualifiant d' "apocryphe", bien que nous sachions, qu'à l'instar de Minerve, il a jailli directement du cerveau du prophète arabe et il nous faudrait dédaigner tous les renseignements que nous pourrions puiser dans le *Talmud* qui, sous sa forme actuelle, est aussi le fruit de la compilation de matériaux plus anciens et ne remonte qu'au neuvième siècle de notre ère.

Nous mentionnons cette curieuse "Bible" de l'Adepte Chaldéen, ainsi que les diverses critiques dont elle a été l'objet (comme dans la traduction

---

[8] 30 avril 1860.

de Chwolsohn), parce qu'elle a d'importants rapports avec une grande partie du présent ouvrage. A part la discussion soulevée par M. Renan, un iconoclaste par principe – auquel Jules Lemaître avait donné le surnom si piquant de "Paganini du Néant" – il semble que le plus grand reproche que l'on adresse à ce livre *apocryphe* c'est d'avoir la prétention d'avoir été communiqué sous *forme de révélation* à **[IV 11]** un Adepte, par "l'idole de la Lune" qui le tenait de "Saturne". On en conclut, tout naturellement, que c'est "un conte de fées, d'un bout à l'autre". Il n'y a qu'une réponse à cela : Ce n'est pas plus un conte de fées que la *Bible*, et si l'un des deux ouvrages tombe, l'autre doit le suivre. Il n'y a pas jusqu'au mode de divination par l'entremise de "l'idole de la Lune" qui ne soit le même que celui que pratiquaient David, Saül et les Grands Prêtres du Tabernacle Juif, au moyen des Téraphim.

La Nabathean Agriculture est, en effet, le produit de la compilation ; ce n'est pas une œuvre *apocryphe,* mais bien la répétition des dogmes de la Doctrine Secrète, sous la forme exotérique chaldéenne de symboles nationaux, dans le but de "vêtir" les dogmes exactement comme les *Livres d'Hermès* et les *Pourânas* représentent une tentative du même genre faite par les Egyptiens et les Hindous. L'ouvrage était aussi connu dans l'antiquité qu'il le fut durant le Moyen Age. Maimonides en parle et cite plus d'une fois ce manuscrit chaldéo-arabe, en donnant aux Nabathéens le nom de leurs coreligionnaires, les "adorateurs des étoiles" ou Sabéens, mais sans découvrir sous le nom déformé de "Nabathéens" le nom mystique de la caste dévouée à Nébo, le Dieu de la Sagesse *Secrète,* ce qui prouve jusqu'à l'évidence que les Nabathéens constituent une Fraternité Occulte[9]. Les Nabathéens qui, suivant le persan Yézidi, vinrent à l'origine de Busrah jusqu'en Syrie, étaient les membres dégénérés de cette fraternité ; pourtant leur religion, même à cette dernière époque, était purement cabalistique[10]. Nébo est la Divinité de la planète Mercure et

---

[9] "Je vais te citer, dit-il, les écrits... qui se rapportent aux croyances et aux institutions des Sabéens. Le plus fameux est le livre intitulé l'*Agriculture des Nabathéens* et qui a été traduit par Ibn Waliahijah. Ce livre est.plein de sottises païennes... Il traite de la préparation des Talismans, de l'art d'attirer ici-bas les pouvoirs des Esprits, de la Magie, des Démons et des Goules, qui résident dans le désert" (Maimonides, cité par le docteur D. Chwolsohn ; *Die Ssabier und der Ssabismus*, II, 458). Les Nabathéens du Mont Liban croyaient aux sept Archanges, de même que leurs ancêtres croyaient aux sept Grandes Etoiles, demeures et corps de ces Archanges, auxquels les Catholiques Romains croient jusqu'à présent comme nous l'avons démontré ailleurs.

[10] voyez Isis *Dévoilée*, III, 265.

Mercure est le Dieu de la Sagesse, ou Hermès, ou Bouddha, que les Juifs appelaient Kobad ככב "le Seigneur très-haut, l'aspirant" et les Grecs Nabo Ναβώ, d'où le nom de Nabathéens. Bien que Maimonides appelle leurs doctrines des "sottises païennes" et qualifie leur littérature archaïque de "*Sabaeorum foetum*", il place leur "agriculture", **[IV 12]** la Bible de Qoû-tâmy, au premier rang de la littérature archaïque et Abarbinel la loue outre mesure. Spencer [11], citant ce livre, l'appelle "très excellent ouvrage oriental", en ajoutant que le mot Nabathéens doit être interprété comme désignant les Sabéens, les Chaldéens et les Egyptiens ; bref toutes les nations *contre lesquelles les lois de Moïse étaient le plus sévèrement appliquées.*

Nébo, le plus antique Dieu de Sagesse de la Babylonie et de la Mésopotamie, était identique au Bouddha Hindou et à l'Hermès-Mercure des Grecs. Un léger changement dans le sexe des parents est la seule modification. De même que Bouddah était, aux Indes, le Fils de Soma (la Lune) et de l'épouse de Brihaspati (Jupiter), de même Nébo était le fils de Zarpanitou (la Lune) et de Mérodach, qui devint Jupiter après avoir été un Dieu-Solaire. De même que la Planète Mercure, Nébo était le "surveillant" parmi les sept Dieux des Planètes, et, en tant que personnifiant la Sagesse Secrète, il était Nabin, un voyant et un prophète. On représente Moïse comme mourant et disparaissant sur la montagne consacrée à Nébo. Ceci prouve que ce fut un Initié et un prêtre de ce Dieu sous un autre nom, car ce Dieu de la Sagesse était la Grande Divinité Créatrice et était adoré comme tel. Il était adoré, non seulement à Borsippa, dans son Temple ou sa somptueuse Tour Planétaire, mais il était aussi adoré par les Moabites, les Chanaanites, les Assyriens et dans toute la Palestine. Alors, pourquoi donc pas les Israélites ? Le "Temple planétaire de Babylone" possédait son "Saint des Saints" dans le sanctuaire de Nébo, le Dieu-Prophète de la Sagesse. On nous dit dans les "Hibbert-Lectures"

> Les anciens Babyloniens avaient un intercesseur entre les hommes et les Dieux…et Nébo était le "proclamateur" ou "prophète", car il faisait connaître les désirs de son père Mérodach [12].

---

[11] I, 354.

[12] Sayce ; cf. p. 125 2ème éd.

Nébo est, ainsi que Bouddha, un Créateur de la Quatrième et aussi de la Cinquième Race. En effet, Nébo donna naissance à une nouvelle race d'Adeptes, et le Bouddha à la Dynastie Solaire-Lunaire, ou aux hommes de ces Races et de ces Rondes. Ce sont tous deux les Adams de leurs créatures respectives. Adam-Adami est une personnification du *double* Adam ; de l'Adam-Kadmon paradigmatique, du Créateur et de l'Adam inférieur et terrestre qui, suivant l'expression des Cabalistes Syriens, ne **[IV 13]** possédait que le "Néphesh", le "souffle vital", mais n'avait *pas d'Ame Vivante* jusqu'après sa Chute.

Donc, si Renan persiste à considérer comme apocryphes les Ecritures Chaldéennes, ou ce qui en reste, cela ne peut modifier en rien la vérité et les faits. Il existe d'autres Orientalistes qui peuvent avoir une opinion différente et si même il n'en existait pas, cela n'aurait encore que fort peu d'importance. Ces doctrines renferment les enseignements de la Philosophie Esotérique et cela doit suffire. Aux yeux de ceux qui ne comprennent rien à la symbologie, cela peut ressembler à de l'astrolâtrie pure et simple et même à de la "sottise païenne" aux yeux de celui qui cacherait la Vérité Esotérique ; cependant Maimonides, tout en exprimant son mépris pour l'Esotérisme dans la religion des autres nations, reconnaissait l'Esotérisme et la symbologie dans la sienne, prêchait le silence et le secret au sujet de la véritable signification des doctrines mosaïques, et de là, vint le malheur. Bref, les doctrines du Chaldéen Qoûtâmy constituent la représentation allégorique de la religion des premières nations de la Cinquième Race.

Pourquoi donc M. Renan ferait-il preuve d'un pareil mépris académique pour le nom d' "Adam-Adami" ? L'auteur des *Origines du Christianisme* ne connaît évidemment rien des origines du symbolisme païen, pas plus que de celles de l'Esotérisme, autrement il saurait que ce nom d'Adam-Adami constituait une des formes d'un symbole universel se rapportant, *même pour les Juifs*, non pas à un seul homme, mais à quatre humanités ou à quatre genres humains distincts. Ceci est facile à prouver.

Les Cabalistes enseignent l'existence de quatre Adams distincts, ou la transformation de quatre Adams successifs, émanations du Dyooknah, ou Fantôme Divin, de l'Homme Céleste, combinaison éthérée de Neshamah, l'Ame suprême ou Esprit suprême ; cet Adam ne possédait, bien entendu, ni un corps humain grossier, ni un *corps de désirs*. Cet Adam est le Prototype (Tzure) du second Adam. Il est certain que ces Adams

représentent nos Cinq Races, comme chacun peut s'en assurer en consultant la description qu'en donne la *Kabalah.* Le premier est l'Adam Saint et Parfait, "une ombre qui disparut" (Les Rois d'Edom) et qui était tirée de la divine Tzelem (Image) ; le second est appelé l'Adam Androgyne Protoplastique du futur Adam terrestre et séparé ; le troisième est l'homme fait de "poussière" (le premier, l'Innocent Adam) et le quatrième est l'ancêtre supposé de notre propre race – l'Adam Déchu. Voyez toutefois la description admirablement claire qu'en donne Isaac Myer dans **[IV 14]** sa *Qabbalah.* Il ne mentionne que quatre Adams, sans doute à cause des Rois d'Edom et ajoute :

> Le quatrième Adam... était revêtu de peau, de chair, de nerfs, etc. Ceci répond à l'union du *Néphesh* Inférieur et du *Gouph*, c'est-à-dire du corps. Il possédait la faculté animale de reproduction et de continuation de l'espèce [13].

C'est la Race-Mère *humaine.*

Arrivés juste à ce point, les Cabalistes modernes – induits en erreur par les longues générations de Mystiques Chrétiens qui ont joué avec les archives cabalistiques toutes les fois qu'ils l'ont pu – se séparent des Occultistes par leurs interprétations et confondent l'idée plus récente avec l'idée première. La *Kabalah* originale était entièrement métaphysique et n'avait aucun rapport avec les sexes animaux ou terrestres ; la plus récente *Kabalah* a étouffé l'idéal divin sous le poids du lourd élément phallique. Les Cabalistes disent : "Dieu fit l'homme mâle et femelle". L'auteur de la *Qabbalah* dit :

> Chez les Cabalistes, la nécessité d'une création et d'une existence continues est appelée la Balance [14].

Et comme elle ne possédait pas cette "Balance", qui se rattache à Maqom (le mystérieux "Endroit") [15], la Première Race elle-même, comme nous l'avons vu, n'est pas reconnue par les Fils du Cinquième Adam. Depuis l'Homme Céleste le plus haut, l'Adam Supérieur, qui est "mâle-

---

[13] *Op. cit*, pp. 418, 419.

[14] *Ibid., p.* 118.

[15] Simplement la matrice, le "Saint des saints" chez les Sémites.

femelle" ou Androgyne, jusqu'à l'Adam de poussière, ces symboles personnifiés se rattachent tous au sexe et à la procréation. Chez les Occultistes Orientaux, c'est absolument le contraire. Ils considèrent les rapports sexuels comme un "Karma" se rattachant seulement aux rapports en ce monde de l'homme qui est dominé par l'illusion ; comme une chose à mettre de côté dès que la personne devient "sage". Ils considèrent comme un cas très heureux, celui où le Gourou (l'instructeur) rencontre chez son élève une aptitude à mener la vie pure du Brahmâchârya. Leurs doubles symboles ne sont pour eux que les images poétiques des sublimes corrélations des forces cosmiques créatrices. Cette conception idéale éclaire comme d'un rayon d'or chaque idole, quelque grossière et grotesque **[IV 15]** qu'elle soit, dans les étroites galeries des sombres temples des Indes et des autres pays d'origine des cultes.

Nous l'établirons dans la Section suivante.

En attendant, nous pouvons ajouter que, pour les Gnostiques, le second Adam émane aussi de l'Homme Primordial, de l'Adamas Ophite "à l'image duquel il est créé" ; le troisième – un Androgyne – émane de ce second. Ce dernier est symbolisé par les sixième et septième couples d'Æons mâles femelles, Amphian-Essumen (Ἄμφαὶν-Ἔσσουμὲν) et Vannanin-Lamer (Οὐανανὶν-Λαμερτάὀε) Père-Mère[16] – tandis que le quatrième Adam, ou la Quatrième Race, est représenté par un Priape monstrueux. Ce dernier – fantaisie post-chrétienne – est la copie dégradée du symbole gnostique anté-chrétien de "l'Etre bon" ou de "Celui *qui créait avant que quelque chose n'existât*" le Priape Céleste – vraiment né de Vénus et de Bacchus *lorsque* Bacchus aussi est Iao ou Jéhovah et Baal ou Adon, tout comme *ce Dieu revint de son expédition aux Indes,* car Vénus et Bacchus sont les types postérieurs d'Aditi et de l'Esprit. Le Priape plus récent, bien que ne faisant qu'un avec Agathodaemon, le Sauveur gnostique, et même avec Abraxas, ne représente plus le glyphe du Pouvoir *créateur abstrait,* mais symbolise les quatre Adams ou Races ; la cinquième étant représentée par les *cinq* branches coupées de l'Arbre de la Vie, sur lequel se tient le vieillard dans les gemmes gnostiques. Le nombre des Races-Mêres était rappelé dans les anciens temples grecs, par les sept voyelles, dont *cinq* étaient encadrées dans un panneau des Salles d'Initiations des Sanctuaires. Le glyphe égyptien était constitué par une

---

[16] Voyez la Table Valentinienne dans Epiphane. *Adv. Hoer., I*, XXXI, 2.

main portant cinq doigts ouverts ; dont le cinquième, ou auriculaire, n'était qu'à demi développé et aussi par *cinq* "N" – des hiéroglyphes représentant, cette lettre. Les Romains employaient les cinq voyelles A, E, I, O, V, dans leurs temples, et au Moyen Age, ce symbole archaïque fut adopté comme devise par la Maison de Habsbourg. *Sic transit gloria !*

SECTION III

—

LE "SAINT DES SAINTS"

–

SA DEGRADATION

Le Sanctum Sanctorum des anciens, appelé aussi l'Adytum – réduit situé à l'extrémité Occidentale du Temple, qui était clos de trois côtés par des murs blancs et dont l'unique ouverture était **[IV 16]** fermée par un rideau – était commun à toutes les nations anciennes.

On constate aujourd'hui une grande différence entre la signification secrète de cet endroit symbolique, telle qu'elle est expliquée dans l'ésotérisme des païens et celle que lui attribuèrent plus tard les Juifs, bien que son symbolisme ait été originairement identique pour toutes les races et toutes les nations. Les *Gentils* plaçaient dans l'Adytum un *sarcophage* ou une tombe (*taphos*), dans laquelle se trouvait le Dieu Solaire à qui le temple était consacré et, en leur qualité de Panthéistes, ils le tenaient en grande vénération. Ils le considéraient, dans, sa signification ésotérique, comme le symbole de la *résurrection*, cosmique solaire ou diurne et humaine. Il embrassait le vaste champ des Manvantaras périodiques et ponctuels (dans le temps), ou des réveil du Cosmos de la Terre et de l'Homme à de nouvelles existences ; le Soleil était le symbole le plus poétique et, en même temps, le plus grandiose de ces Cycles, dans le Ciel, et l'homme – durant ses réincarnations – l'était, sur la Terre. Les Juifs – dont le réalisme, si l'on s'en tient à la lettre morte, était aussi pratique et aussi grossier à l'époque de Moïse qu'il l'est aujourd'hui[17] – durant leur éloignement des Dieux de leurs voisins païens, consommèrent une politique nationale et lévitique en mettant en avant leur Saint des Saints comme le plus solennel emblème de leur Monothéisme – exotériquement, alors qu'ils ne voyaient en lui qu'un symbole phallique universel – ésotériquement. Alors que les Cabalistes ne connaissaient qu'Aïn-Suph et les "Dieux" des Mystères, les Lévites n'avaient ni tombe, ni Dieu, dans

---

[17] mais il n'en était pas ainsi en réalité, comme le prouvent leurs prophètes. Ce sont les Rabbins Postérieurs et le thème talmudique qui ravirent toute spiritualité à, leurs symboles, en ne laissant subsister que leurs Ecritures – une coque vide, dont l'âme avait disparu.

leur Adytum, mais seulement l'Arche "Sacrée" de l'Alliance – leur "Saint des Saints".

Toutefois, lorsque la signification ésotérique de ce réduit sera clairement expliquée, le profane sera plus à, même de comprendre pourquoi David dansait "nu" devant l'*Arche* de l'*Union* et cherchait tant à paraître vil en l'honneur de son "Seigneur" et bas à ses propres yeux[18].

L'Arche est l'Argha en forme de navire des Mystères. Parkhurst, qui disserte longuement sur l'Arche dans son dictionnaire grec et n'en dit jamais un mot dans son dictionnaire hébreu, l'explique de la façon suivante :

> Arché (Ἀρχὴ) correspond dans ce cas au Rasit ou sagesse des **[IV 17]** hébreux... mot qui signifiait l'emblème de la faculté génératrice femelle, l'Arg ou Arca, dans lequel on supposait que le germe de toute la nature flottait sur le grand abîme, durant l'intervalle de temps qui suivait chaque cycle de ce monde.

C'est exact ; et l'Arche juive de l'Union avait *précisément la même signification* en ajoutant, toutefois, qu'au lieu d'un beau et chaste sarcophage (symbole de la Matrice, de la Nature et de la Résurrection), comme dans le Sanctum Sanctorum des Païens, ils avaient rendu la construction de l'Arche plus réaliste, grâce aux deux Chérubins placés face à face sur le coffre de l'Union et dont les ailes étaient déployées de façon à former un parfait Yoni (comme on le voit maintenant aux Indes). En outre, la signification de ce symbole générateur était accentuée par les quatre lettres mystiques du nom de Jéhovah, savoir YHVH (יהוה) ; Jod (י) signifiait le *membrum virile* ; Hé (ה) la matrice ; Vau (ו) un crochet ou un croc, un clou et encore Hé (ה) qui signifiait aussi "une ouverture" ; le tout formait le parfait emblème ou symbole bisexuel ou Y (é) H (o) V (a) H, le symbole mâle et femelle.

Peut-être aussi que lorsque la véritable signification de la charge et du titre des Kadesh Kadeshim, des "saints" ou des "êtres consacrés au Temple

---

[18] Voyez il, Samuel, VI, 16-22,

du Seigneur" sera connue, "les Saints des Saints" de ces "êtres Saints" pourront revêtir un aspect fort peu édifiant.

Iaochus aussi est Iao ou Jéhovah et Baal ou Adon, tout comme Bacchus était un Dieu phallique.

> "Qui s'élèvera sur la colline (le lieu élevé) du Seigneur, demande le saint roi David, qui, occupera l'emplacement de son Kadoushou (קדשו)[19] ? "Kadesh peut signifier, dans un sens, "dévouer", "sanctifier", "consacrer" et même "initier" ou "mettre de côté", mais il signifie aussi le mystère des rites lascifs – le culte de Vénus – et la véritable interprétation du mot Kadesh est crûment indiquée dans, le *Deutéronome* XXIII, 17 ; dans *Osée* IV, 14 et dans la *Genèse* XXXVIII, 15-22. Les "saints" Kadeshim de la Bible étaient identiques, au point de vue des devoirs de leur charge, aux Bayadères des pagodes hindoues postérieures. Les Kadeshim hébreux, ou Eunuques, vivaient "près de la maison du Seigneur, où les femmes tissaient des draperies pour le bocage" ou pour le buste de Vénus-Astarté[20].
>
> La danse exécutée par David autour de l'Arche était une "danse circulaire" qui avait été, dit-on, prescrite par les Amazones pour **[IV 18]** les Mystères. Telle est la danse des filles de Shiloh[21] et tels étaient les sauts des prophètes de Baal[22]. Ce n'était qu'une caractéristique du culte Sabéen, car cela rappelait le mouvement des Planètes autour du Soleil. Il est évident que cette danse était une furie bacchique. On employait des Sistres à cette occasion, et les sarcasmes de Michal, ainsi que la réponse du roi, sont, très expressifs[23].

---

[19] *Psaumes* XXIV, 3.

[20] *II Rois*. XXIII, 7 ; voyez Dunlap, *Sôd ; The Mysteries of Adoni,* p. 41.

[21] Juges, XXI, 21, 23 et passim.

[22] I Rois, XXVIII, 26.

[23] Isis Dévoilée, III, chap. 1.

L'Arche dans laquelle sont conservés les germes de toutes les choses vivantes nécessaires au repeuplement de la Terre, représente la survivance de la Vie et la suprématie de l'Esprit sur la Matière, dans le conflit des forces opposées de la Nature. Dans la carte Astrothéosophique du Rite Occidental, l'Arche correspond au nombril et se trouve placée à gauche, du côté de la femme (la Lune), dont l'un des symboles est le pilier gauche du Temple de, Salomon – Boaz. L'ombilic se rattache (par le placenta) au réceptacle où sont fructifiés les embryons de la race. L'Arche, c'est l'Argha sacrée des Hindous et nous pouvons aisément nous rendre compte des rapports qu'elle avait avec l'Arche de Noé, lorsqu'on nous dit que l'Argha était un vaisseau oblong, employé par les prêtres en guise de calice, dans les sacrifices du culte d'Isis, d'Astarté et de Vénus-Aphrodite, qui étaient les Déesses des pouvoirs générateurs de la Nature ou de la Matière – et, par conséquent, représentaient symboliquement l'arche contenant les germes de toutes les choses vivantes[24].

Il est dans l'erreur, celui qui accepte les ouvrages cabalistiques d'aujourd'hui et les interprétations que les Rabbins donnent du Zohar comme représentant la véritable science cabalistique de jadis[25]. En effet,

---

[24] Ib. IV, 132.

[25] L'auteur de la Qabbalah tente à plusieurs reprises de prouver l'antiquité du Zohar d'une manière concluante. Ainsi il prouve que Moïse de Léon ne pouvait pas être l'auteur ou le falsificateur des ouvrages zohariques du treizième siècle, comme on l'accuse de l'être, puisque Ibn Gébirol donnait les mêmes enseignements philosophiques 225 ans avant l'époque de Moïse de Léon. Aucun Cabaliste ou savant véritable ne niera jamais le fait. Il est certain qu'Ibn Gébirol basait ses doctrines sur les plus antiques sources cabalistique, par exemple sur le Livre des Nombres chaldéen, comme sur certains Midrashim qui n'existent plus et qui sont sans doute, les mêmes que ceux qu'employait Moïse de Léon. C'est justement la différence qu'il y a entre les deux manières de traiter les mêmes sujets Esotériques, qui – tout en prouvant l'énorme antiquité du système Esotérique – établit l'existence d'un cercle bien déterminé de sectaires Talmudiques et même Chrétiens, au moment de la compilation des glossaires du système zoharique par le Rabbin Moïse. Ibn Gébirol ne citait jamais les Ecritures pour donner de la force aux enseignements (*Qabbalah*, de Myer, p. 7). Moïse de Léon, au contraire, a fait du *Zohar* ce qu'il est jusqu'à présent, "un commentaire courant des Cinq Livres ou Pentateuque" (*ibid.*), avec quelques additions plus récentes dues à des mains chrétiennes. L'un suit la Philosophie Archaïque Esotérique ; l'autre ne s'attache qu'à la partie qui fut adaptée aux livres *perdus* de Moïse, restaurés par Ezras. Aussi, tandis que le système ou le tronc, sur lequel fut

aujourd'hui, comme à l'époque de Frédéric **[IV 19]** von Schelling, la *Cabale*, qui est accessible à l'Europe et à l'Amérique, ne contient guère que :

> Des ruines et des fragments, qui sont cependant les restes bien déformés du *système primitif qui est la clef de tous les systèmes religieux*[26].

Le plus ancien des systèmes et la *Kabalah* chaldéenne étaient identiques. Les versions les plus récentes du Zohar sont celles de la Synagogue des premiers siècles – c'est-à-dire la Thorah (ou Loi), dogmatique et intransigeante.

La "Chambre du Roi" de la pyramide de Chéops est donc un "Saint des Saints" égyptien. A l'époque des Mystères de l'Initiation, le Candidat, représentant le Dieu Solaire, devait descendre dans le Sarcophage et représenter le rayon vivifiant pénétrant dans la matrice féconde de la Nature. Lorsqu'il émergeait de ce sarcophage, le lendemain matin, il symbolisait la résurrection de la Vie, après le changement que l'on appelle la Mort. Dans les Grands Mystères, sa "mort" figurée durait deux jours, jusqu'au moment où, le matin du troisième jour, le Soleil se levait après une dernière nuit remplie des plus cruelles épreuves. Tandis que le Postulant représentait le Soleil – l'orbe omnivivifiant qui ne "ressuscite" tous les matins que pour infuser la vie à tout – le Sarcophage symbolisait le principe féminin. Ceci pour l'Egypte ; sa forme et son aspect changeaient dans chaque pays, pourvu que ce fût toujours un vaisseau, un "navis" symbolique, ou un véhicule en forme de bateau et un "récipient" contenant symboliquement les germes ou le germe de la vie. Aux Indes, c'est la Vache d' "Or", que le candidat au Brahmanisme doit traverser, s'il désire être un Brahmane et devenir *Dvi*-ja, ou "né une seconde fois". L'Argha en forme de croissant des Grecs était le symbole de la Reine du Ciel – Diane ou la Lune. Elle était la Grande Mère de toutes les Existences, comme le Soleil en était le Père. Les Juifs, avant comme après **[IV 20]** avoir métamorphosé Jéhova en un Dieu *mâle,* adoraient Astoreth,

---

greffé l'original primitif du *Zohar*, est d'une immense antiquité, beaucoup des rameaux zohariques (plus récents) sont fortement colorés par les opinions particulières des Gnostiques Chrétiens (Syriens et Chaldéens), amis et collaborateurs de Moïse de Léon qui, acceptait leurs interprétations, ainsi que Munsk le prouve.

[26] Voyez la Préface de la *Cabbale* de Franck. Paris 2ème édition.

ce qui lit dire à Isaïe : "*Vos nouvelles lunes et... fêtes,* mon âme les hait"[27] ; déclaration évidemment injuste de sa part. Les Fêtes d'Astoreth et de la Nouvelle Lune (le croissant Argha) n'avaient pas, comme genre de culte public, une signification plus mauvaise que la signification occulte de la Lune, en général, qui, au point de vue cabalistique, se rattachait directement à Jéhovah, auquel elle était consacrée, comme on le sait, avec cette seule différence toutefois, que l'une était l'aspect femelle et l'autre l'aspect mâle de la Lune et de l'étoile Vénus.

Le Soleil (le Père), la Lune (la Mère) et Mercure-Thoth (le Fils) constituaient la plus ancienne Trinité des Egyptiens, qui les personnifiaient par Osiris, Isis, Thoth (Hermès). Dans l'Evangile Gnostique intitulé *Pistis Sophia,* les sept Grands Dieux, divisés en deux Triades et le Dieu suprême (le Soleil), sont les Triples Puissances inférieures (Τριδυνάμεις), dont la puissance réside respectivement en Mars, Mercure et Vénus et la Triade supérieure – les trois "Dieux Invisibles", qui habitent dans la Lune, Jupiter et Saturne[28].

Ceci n'exige aucune preuve. Astoreth était, dans un sens, un symbole impersonnel de la Nature, le Vaisseau de la Vie sur toute la surface de l'Océan Sidéral sans limites, les germes de tous les êtres. Et lorsqu'elle n'était pas identifiée à Vénus, comme toutes les autres "Reines du Ciel" auxquelles on offrait en sacrifice des biscuits et des gâteaux, Astoreth devenait le reflet de "Nouah, la Mère Universelle" des Chaldéens (le Noé femelle, considéré comme ne faisant qu'un avec l'Arche) et celui de la Triade femelle, Ana, Bélita et Davikina, appelée, lorsqu'elle est réunie en une, "Souveraine Déesse, Dame de l'Abîme Inférieur, Mère des Dieux, Reine de la Terre et Reine de, la Fécondité". Plus tard, Bélita ou Tamtou[29] (la mer), la Mère de la Cité d'Erech (la grande Nécropole chaldéenne), devint Eve, et maintenant elle est, dans l'Eglise Latine, la Vierge Marie, représentée debout sur le croissant de la Lune et, parfois, sur le Globe, pour varier le programme. Le Navis, ou aspect en forme de navire du croissant, qui réunit en lui tous les symboles communs du Vaisseau de la Vie, tel que l'Arche de Noé, le Yoni des Hindous et l'Arche de l'Union,

---

[27] I. 14.

[28] Voyez Schwartze, *op. cit.*, pp. 359, 361 et *seqq.*

[29] Sayce, *Hibbert Lectures*, 1887, p. 374.

n'est autre que le symbole femelle de l'Universelle **[IV 21]** "Mère des Dieux" et on le trouve maintenant dans toutes les Eglises sous son symbole chrétien ; la "Nef" (de *navis)* [30]. Le Navis, le Vaisseau Sidéral, est fructifié par l'Esprit de la Vie – le Dieu mâle, ou, comme le savant Kenealy l'appelle avec beaucoup de justesse dans son *Apocalypse* – le Saint-Esprit. Dans le symbolisme religieux Occidental, le croissant était l'aspect mâle et la pleine Lune l'aspect femelle de cet Esprit universel. Le mot mystique ALM, que le prophète Mahomet mit en tête de beaucoup de chapitres du *Coran,* se rapporte à *elle* comme à la Vierge Immaculée des Cieux[31]. Et – comme le sublime verse toujours dans le ridicule – c'est de cette racine Alm que nous devons faire dériver le mot Almeh – danseuses égyptiennes. Ces dernières sont des "vierges" dans le genre des Bayadères des Indes et des Kadeshim (femelles), des "êtres saints" des temples juifs – consacrées à Jéhovah qui représentait les deux sexes – et dont les *saintes* fonctions dans les temples israélites étaient *identiques* à celles des Bayadères.

Or, Eustathe déclare que IO (IΩ) veut dire la Lune dans le dialecte des Argiens ; c'était aussi l'un des noms de la Lune en Egypte. Jablonski dit :

> (IΩ), *Ioh,* Ægyptiis Lunam significat neque habent illi, incommuni sermonis usu, aliud nomen quo Lunam designent proeter IO.

Le Pilier et le Cercle (IO), qui, selon Pythagore, était le nombre parfait contenu dans le Tétraktys[32], devint postérieurement un nombre *phallique par excellence* – chez les Juifs, surtout, pour lesquels il représente le Jéhovah mâle et femelle.

Voici comment un savant explique cela :

---

[30] Timée de Locres parlant de "l'Arka" (Anche) l'appelle "le principe des meilleures choses" (Ἀρχὰ τῶν ἀρίστων). Le mot *arcane* "caché" ou secret, en est dérivé. "A personne on ne dévoile les *Arcanes*, sauf au... Très Haut" (*Codez Nazaraeus*) – allusion à la Nature, pouvoir femelle et à l'Esprit, pouvoir mâle, Esculape, en qualité de Dieu-Solaire, était appelé *Arghagetos*, "né de l'Arche", la divine Vierge-Mère des Cieux (Voyez Kenealy, *Book of God*, p. 10).

[31] Kenealy, *op. cit., ibid.*

[32] Celui-ci est composé de dix points rangés triangulairement sur quatre rangs. C'est le Tétragrammaton des Cabalistes Occidentaux.

> Je trouve sur la pierre de Rosette d'Uhlemann, le mot *mooth* (dans Seiffarth aussi), le nom de la *Lune,* employé comme un cycle de temps, le mois lunaire par conséquent, au moyen de l'hiéroglyphe M̂, avec (☆) et (☉) comme déterminatifs, qui sont donnés comme le IOH Copte, ou IOH. Le mot hébreu – (הוי) peut aussi être **[IV 22]** employé comme IOH, car la lettre *vau* (ו) était employée pour *o*, pour *u*, ainsi que pour *v* ou *w*. Ceci avant la Massore, dont le point (.) était employé comme (ו) = *o ;* (וּ) = *u* et (ו) = *v* ou *w*. Or, mes recherches originales m'avaient amené à cette conclusion que la grande fonction distinctive du nom divin de Jéhovah désignait l'influence de la Lune, comme la *cause* de la *génération* et sa valeur exacte comme année lunaire dans la *mesure* naturelle *des jours,* comme vous le verrez clairement... Et voici que ce même mot vient d'une source bien plus ancienne ; du Copte, ou plutôt de l'ancien Egyptien du temps des Coptes[33].

Ceci est encore plus remarquable, lorsque l'Egyptologie le compare avec le peu qu'elle sait au sujet de la Triade de Thèbes – composée de Ammon, Mooth (ou Moot) et leur fils Khonsoo. Cette Triade, lorsqu'elle était unie, était contenue dans la Lune, comme dans son symbole commun et, lorsqu'elle était séparée, c'était Khonsoo qui était le Dieu Lunus, que l'on confondait ainsi avec Thoth et Phtah. Sa mère Moot – ce nom, soit dit en passant, signifiait "la Mère" et non pas la Lune qui n'était que son symbole – est appelée la "Reine du Ciel", la "Vierge", etc., car elle était un aspect d'Isis, de Hathor et d'autres Déesses Mères. Elle était moins l'épouse que la mère d'Ammon, dont le titre distinct est celui "d'époux de sa mère". Dans une statuette qui se trouve à Boulac, au Caire, cette Triade est représentée par une momie tenant dans sa main trois sceptres différents et portant le disque lunaire sur sa tête ; une tresse de cheveux caractéristique prouve l'intention de représenter un Dieu *enfant,* ou le "Soleil" dans la Triade. C'était, à Thèbes, le Dieu de la Destinée et on le rencontre sous deux aspects : 1° comme Khonsoo, le Dieu-Lunaire et le Seigneur de

---

[33] Tiré d'un manuscrit.

Thèbes, Nofirhotpoo, "celui qui est dans le repos absolu" et 2° comme "Khonsoo p. iri-sokhroo", ou "Khonsoo qui accomplit la Destinée" ; le premier préparait les événements et les concevait pour ceux qui naissaient sous son influence génératrice, l'autre les mettait en action[34]. A la suite de permutations théogoniques, Ammon devint Horus, Hor-Ammon et Moot (h) – Isis nous est montrée lui donnant le sein, dans une statuette de la période Saïtique[35]. Dans cette Triade transformée, Khonsoo devient à son tour Thoth-Lunus, "celui qui accomplit le salut". Son front est couronné par une tête d'ibis décorée du disque lunaire et du diadème appelé Io-tef (IO-tef)[36]. **[IV 23]**

Or, tous ces symboles se trouvent certainement reflétés dans le Yavé ou Jéhovah de la *Bible* (certains croient qu'ils lui sont identiques). Ceci deviendra évident aux yeux de tous ceux qui liront *The Source of Measures,* ou "*The Hebrew-Egyptian Mystery*" et qui comprendront les preuves mathématiques, claires et indéniables, qui y sont données pour établir que les *fondations ésotériques* ou le système suivi dans la construction de la Grande Pyramide et dans les mesures architecturales du Temple de Salomon (que celui-ci soit mythique ou réel), de l'Arche de Noé et de l'Arche de l'Union, sont les mêmes. Si quelque chose au monde peut trancher la question de savoir si les anciens Juifs, aussi bien que les Juifs post-babyloniens plus récents, mais surtout les premiers, ont édifié leur Théogonie et leur Religion sur les fondations mêmes employées par les Païens, c'est le livre en question.

Il serait bon, maintenant, de rappeler au lecteur ce que nous avons dit de I A O dans Isis Dévoilée :

> Aucune divinité ne fournit une aussi grande variété d'étymologies que Iaho et il n'existe pas d'autre nom qui puisse être prononcé de tant de façons différentes. Ce n'est qu'en l'associant aux points massorétiques que les Rabbins moins anciens arrivèrent à faire de Jéhovah "Adonaï" – ou le Seigneur. Philon de Byblos l'écrit en lettres grecques (IEYΩIEVO). Théodoret dit que les

---

[34] Voyez le *Guide au musée de Boulac* de G. Maspéro, 1884, p. 168, n° 1981.

[35] *Ibid*., p. 169, n° 1998.

[36] *Ibid*, p. 172, n° 2068.

> Samaritains le prononçaient Iabé (Yahva) et les Juifs Yaho ; ce qui en ferait, comme nous l'avons démontré, I-Ah-O. D'après Diodore, "les Juifs racontent que Moise appelait le Dieu IAO". C'est en nous basant sur l'autorité de la *Bible* elle-même que nous soutenons que Moïse, avant d'être initié par Jethro, son beau-père, n'avait jamais connu le mot Iaho[37].

Ce qui précède est corroboré par une lettre privée reçue d'un Cabaliste très érudit. Dans notre premier Volume[38], il est dit qu'au point de vue ésotérique, Brahma (le neutre), que les Orientalistes confondent si inconsidérément et si souvent avec Brahmâ (le mâle), est parfois appelé Kâla-hansa, le "Cygne dans l'Eternité" et le sens ésotérique de A-ham-sa est traduit par "Je **[IV 24]** suis (lui)", So-ham étant égal à, Sah "lui" et Aham "Je" – un anagramme mystique et une permutation. C'est aussi le Brahmâ "aux quatre faces", le Chatur-mukham (le Cube Parfait), se formant *dedans* et *par* le Cercle Infini et de nouveau l'emploi des 1, 3 et 5 et du 7/7 = 14, comme Hiérarchie Esotérique des Dhyân Chohans, se trouve expliqué. Le correspondant dont j'ai fait mention se livre, à, propos de cette question, aux commentaires suivants :

> Au sujet des 1, 3 et 5 et du deux fois 7, signifiant tout spécialement 13514, chiffre qui, placé sur un cercle, peut être lu comme 31415 (ou valeur de π, je crois que le doute est impossible, surtout lorsqu'on les considère avec les marques symboliques sur Sacr'[39], "Chakra", ou Cercle de Vishnou.
>
> Permettez-moi de pousser votre description un peu plus loin : Vous dites, "l'Unique provenant de l'Œuf, le Six et

---

[37] L'étudiant doit savoir que Jethro n'est pas appelé le "beau-père" de Moise parce que celui-ci était réellement marié à l'une de ses filles. Moïse, s'il n'a jamais existé, fut un Initié et, comme tel, un Ascète, un Nazar, qui ne pouvait être marié. C'est une allégorie comme tout le reste. Zipporah (la "brillante") est la personnification d'une des Sciences Occultes transmises par Reuel-Jethro, le prêtre Initiateur Midien, à son disciple égyptien Moise. Le "puits" près duquel Moïse s'assit lorsqu'il fuyait Pharaon, symbolise le "Puits du Savoir".

[38] *Doctrine Secrète,* Stance IV.

[39] En hébreu, le symbole phallique du Lingam et du Yoni.

le *Cinq* [40], donnent le nombre 1065, la valeur du premier-né". S'il en est ainsi, nous avons dans 1065 le fameux nom de Jéhovah, le Jvé ou Javé, ou Jupiter et en y remplaçant (ה) par (נ), ou *h* par *n,* nous avons (נוי) ou le mot latin Jun ou Junon, la base de l'énigme chinoise, la clef servant à mesurer les nombres de Sni (Sinaï) et de Jéhovah descendant de cette montagne, nombre (1065) qui n'est que l'emploi de notre raison de 113 à 335, parce que 1065 = 355 × 3, ce qui représente la circonférence d'un diamètre de 113 × 3 = 339. Ainsi le premier-né de Brahmâ-Prajâpati (ou de tout Démiurge) indique l'emploi comme mesure d'un rapport circulaire tiré de Chakra (ou Vishnou) et, comme il est dit plus haut, la Manifestation Divine revêt la forme de la Vie et du Premier-né.

Il y a une chose très singulière : A l'entrée du passage qui conduit à la Chambre du Roi, la mesure prise *de la surface* de la Grande Marche [41] et de la Grande Galerie, jusqu'au sommet de cette même Galerie est, d'après les mesures très soigneusement prises par Piazzi-Smyth, de 339 pouces. Or, si l'on décrit un cercle avec un rayon de 339 : le diamètre de ce cercle sera de 339 × 2 = 678, et ces nombres sont ceux mêmes de l'expression "*et le corbeau*" dans les scènes ou tableaux "de la colombe et du corbeau" du Déluge de Noé (le rayon est pris pour faire ressortir la division en deux parties qui sont de 1065 chaque) ; car 113 (l'homme × 6 = 678, et le diamètre d'une circonférence de 1065 × 2 – nous avons donc ici une indication de *l'homme* cosmique sur ce haut degré, à *l'entrée* de la Chambre du Roi (le Saint des Saints) – qui est la matrice. Or, l'élévation de ce passage est telle que, pour y **[IV 25]** entrer, un homme doit *se courber.* Mais l'homme debout est 113, et 113 brisé ou courbé il devient 113 / 2 = 56,5 ou 5,65 × 10 (יהוה), ou Jéhovah. C'est-à-

---

[40] Voyez vol. I, Stance IV, Shloka 3.

[41] C'est à cette marche que l'on arrive sur le plan du niveau de l'entrée ouverte de la Chambre du Roi, le "Saint des Saints" Egyptien.

> dire qu'il le personnifie[42] comme entrant dans le Saint des Saints. Mais d'après l'Esotérisme Hébreu, la *fonction principale* de Jéhovah était de *donner des enfants,* etc., et cela parce que, de par les nombres de son nom, il était le *mensurateur de l'année lunaire,* cycle de temps qui – parce qu'en raison de son facteur 7 (sept), fit concordait si bien avec les périodes d'animation, de viabilité et de gestation – était considéré comme la *cause de l'action génératrice* et était, par suite, vénéré et imploré.

Cette découverte rattache encore plus Jéhovah à tous les autres Dieux Créateurs et Générateurs, tant Solaires que Lunaires et particulièrement au "Roi" – Soma, le Deus Lunus Hindou, la Lune, à cause de l'influence Esotérique que l'Occultisme attribue à, cette Planète. Il y a toutefois d'autres corroborations de ceci, dans la tradition hébraïque elle-même. Maimonides, dans le *More Névochim* (ou "Guide du Perplexe" – en effet !), nous présente Adam sous deux aspects ; comme un homme issu, de même que tous les autres, d'un homme ou d'une femme et – comme le *Prophète de la Lune ;* la raison de ceci est maintenant apparente et doit être expliquée.

Adam, en sa qualité de "Progéniteur supposé de la Race Humaine" est, comme Adam Kadmon, fait *à l'image* de Dieu – une image priapique par conséquent. Les mots hébreux Sacr' et N'cabvah, traduits littéralement, veulent dire Lingam (phallus) et Yoni (Ctéïs), malgré leur traduction dans la *Bible* par "mâle et femelle"[43]. Ainsi qu'il y est dit "Dieu créa *l'homme à son image ;* il le créa à l'image de Dieu ; il les créa *mâle et femelle*" – l'Adam-Kadmon androgyne. Or, ce nom cabalistique n'est pas celui d'un homme vivant, ni même d'un Etre humain ou divin, mais bien celui des deux sexes ou des deux organes de procréation, appelés en Hébreu, avec une sincérité de langage éminemment **[IV 26]** biblique, Sacr' et

[42] Le Candidat à l'initiation personnifiait, toujours le Dieu du Temple auquel il appartenait, comme le Grand Prêtre personnifiait le Dieu à tous moments ; exactement comme le Pape personnifie maintenant Pierre et même Jésus-Christ lorsqu'il entre dans le sanctuaire intérieur – le "Saint des Saints" Chrétien.

[43] *Genèse*, 1, 27.

N'cabvah[44] ; ces deux organes constituent donc *l'image* sous laquelle le "Seigneur Dieu" apparaissait habituellement à son peuple élu. Il est aujourd'hui prouvé, d'une façon indéniable, qu'il en est ainsi, par presque tous les grands symbologistes et les hébraïsants, ainsi que par la *Kabalah*. Il s'ensuit que, dans un sens, Adam n'est autre que Jéhovah. Ceci rend parfaitement clair une autre tradition, générale en Orient, que Grégoire mentionne dans *Notes and Observations upon several Passages in Scripture* [45] et que Hargrave Jennings cite dans son *Phallicism.*

> Dieu ordonna à Adam que son corps mort demeurât à la surface de la Terre jusqu'à ce que les temps fussent accomplis pour le déposer... au *milieu de la Terre,* par les soins d'un prêtre du Dieu Très Haut...

En conséquence,

> Noé priait journellement dans l'Arche devant le "Corps d'Adam"[46].

ou devant le phallus qui se trouvait dans l'Arche, ou encore, le "Saints des Saints". Le. Cabaliste qui est habitué aux permutations incessantes des noms bibliques, dès qu'on les interprète numériquement et symboliquement, comprendra la signification.

> Les deux mots qui composent le nom de Jéhovah constituent l'idée originale de mâle-femelle, comme source de la naissance car le (י) était le *membrum virile* et Hovah était Eve. Ainsi... *l'être parfait,* comme source des mesures, revêt aussi la forme de *naissance,* comme *être hermaphrodite ;* de là l'emploi phallique de la forme[47].

---

[44] Jéhovah dit à Moïse : "la somme de mon nom est *sacr'* le porteur du germe" – phalllus. "C'est... le véhicule de l'énonciation et, en vérité, en tant que *sacr'* ou porteur du germe, son emploi a traversé toutes les époques jusqu'au *sacr-factum* du prêtre Romain et jusqu'au *sacr-fice* et *sacr-ment* de la race de langue anglaise" (*Source of Measures,* p. 236). Aussi le mariage est-il un *sacrement* pour l'Eglise Grecque et l'Eglise Romaine.

[45] Londres, 1864, vol. I, pp. 120, 121.

[46] *Op*. cit., P. 159.

[47] *Source of Measures*, p. 67.

En outre, le même auteur expose et démontre, numériquement et géométriquement, que (*a*) Arets, "terre", Adam, "homme" et H-adam-h, sont analogues et sont *personnifiés* dans la *Bible* sous une seule forme, comme le Mars Egyptien et Hébreu, le Dieu de la Génération[48] et (*b*) que Jéhovah, ou, Jah, est Noé, car "*Jéhovah est Noé*" s'écrivait en Hébreu (ינה), ou littéralement, en Anglais, *Inch* (pouce).

Ce qui précède fournit donc une clef de ces traditions. Noé, une permutation divine, le Sauveur supposé de l'Humanité, qui transporte dans son Arche ou Argha (la Lune) les germes de toutes les choses vivantes, fait ses dévotions devant le "Corps d'Adam", corps qui est l'image du Créateur et qui est lui-même **[IV 27]** un Créateur. C'est pourquoi Adam est appelé le "Prophète de la Lune" l'Argha ou "Saint des Saints" du Yod (י). Ceci explique aussi l'origine de la croyance populaire des Juifs, que la figure de Moïse est *dans la Lune* – c'est-à-dire les taches de la Lune. En effet, au point de vue cabalistique, Moïse et Jéhovah sont encore des permutations, ainsi que cela a été démontré. L'auteur de *The Source of Measures* s'exprime ainsi :

> Il y a, par rapport à Moïse et à ses œuvres, un fait qui est trop important pour être omis. Lorsqu'il est instruit par le Seigneur au sujet de sa mission, le nom de *puissance* assumé par la Divinité est, *Je suis ce que je suis,* ce qui s'écrit ainsi en Hébreu :
>
> (אהיה-אשר-אהיה) ;
>
> une variation de (יהוה). Or, Moïse est (משה) et égale
>
> 345
>
> Ajouter la valeur de la *nouvelle forme* du nom de Jéhovah, 21 + 501 + 21 = 543, ou, en lisant à rebours, 345 ; cela nous montre Moïse comme étant une forme de Jéhovah dans cette combinaison. 210/2 = 105 ou, à rebours, 501, de sorte que *asher* ou le "*ce que"* dans la phrase "*Je suis ce que je suis*" est simplement un guide

[48] Op. cit., p. 187.

pour l'emploi de 21 ou (7 × 3) et de $(501)^2 = (251 \times 103)$ + 1, un très précieux nombre pyramidal, etc.[49].

Afin de fournir une explication plus claire à ceux qui ne sont pas Cabalistes, nous exposons la chose ainsi : "Je suis ce que je suis" est en Hébreu :

Ahiyé	Asher	Ahiyé
(אהיה)	(אשר)	(היהא)
5 10 5 1	200 300 1	5 10 5 1

Additionnez les nombres de ces mots séparés et vous avez :

(אהיה)	(אשר)	(אהיה)
21	501	21

Ceci a trait au processus de descente sous forme de Feu sur la Montagne pour faire l'Homme, etc. et c'est expliqué comme étant un *obstacle*[50] et l'emploi des nombres des montagnes, car d'un côté nous avons 10 + 5 + 6 = 21, vers le milieu 501 et de l'autre côté 6 + 5 + 10 = 21.

Le "Saint des Saints", tant cabalistique que rabbinique, nous est ainsi présenté comme un symbole international et comme une propriété commune. Aucun des deux n'a pris naissance chez **[IV 28]** les Hébreux, mais grâce aux manipulations trop réalistes des Lévites à demi initiés, le symbole acquit chez eux une signification qu'il n'a guère chez aucun peuple jusqu'à présent et, qu'à l'origine, aucun véritable cabaliste n'eût jamais songé à lui donner. Le Lingam et le Yoni de l'Hindou moderne, de développement moyen, ne vaut évidemment pas mieux que le "Saint des Saints" rabbinique – *mais il n'est pas pire* et c'est là un point de gagné sur les détracteurs chrétiens des Philosophies religieuses asiatiques. Pour de tels mystères religieux, et pour le symbolisme occulte d'une croyance et d'une philosophie, c'est en effet *l'esprit* des dogmes exposés qui devrait décider de leur valeur relative. Qui oserait prétendre que cette soi-disant "Sagesse", examinée sous ses deux faces, employée uniquement pour les besoins et pour le bénéfice d'une seule petite nation ait jamais développé chez celle-ci quelque chose qui ressemblât à une morale nationale ? Les

---

[49] *Op. cit.*, P. 271.

[50] Du même auteur. Voyez aussi la Section intitulée : "Le Symbolisrne des noms Mystérieux de Iao et de Jéhovah".

prophètes sont là pour nous montrer la manière de vivre du peuple élu mais "opiniâtre", avant, pendant et après l'époque de Moïse. Qu'il ait possédé à un moment donné la Religion Sagesse, ainsi que l'emploi de son langage universel et de ses symboles, cela est prouvé par l'Esotérisme identique qui existe jusqu'à présent aux Indes au sujet du "Saint des Saints". Cet Esotérisme, comme nous l'avons dit plus haut, consistait et consiste encore dans le passage à travers la Vache d' "Or" dans cette même *attitude courbée* qu'imposait la Galerie de la Pyramide et qui, dans l'Esotérisme Hébreu, identifiait l'homme avec Jéhovah. Chez les Hindous, comme chez les anciens Egyptiens, cet esprit était et est toujours entièrement métaphysique et psychologique ; chez les Hébreux, il était *réaliste* et *physiologique*. Il faisait allusion à la première séparation sexuelle de la race humaine – Eve donnant naissance à Caïn-Jéhovah, ainsi qu'il est démontré dans *The Source of Measures ;* à la consommation de l'union terrestre physiologique et à la conception – comme dans l'allégorie de Caïn versant le sang d'Abel, car Abel était le principe féminin et enfin à la gestation – processus que l'on représente comme ayant commencé durant le cours de la Troisième Race, ou avec le Troisième Fils d'Adam, Seth, avec le fils duquel, Hénoch, les hommes commencèrent à se donner le nom de Jéhovah ou Jah-hovah, le Jod mâle et Havah ou Eve, c'est-à-dire des êtres mâles et femelles[51]. La différence gît donc dans le sentiment religieux et moral, mais les deux symboles **[IV 29]** sont identiques. Il est hors de doute que pour les Tanaïm Juifs, complètement initiés, le sens du symbolisme était une abstraction aussi sainte que pour les anciens Dvijas Aryens. Le culte de "Dieu dans l'Arche" ne date que de David et pendant un millier d'années Israël ne connut pas de Jéhovah phallique, tandis que l'antique *Kabalah,* éditée et rééditée, en est maintenant souillée.

Chez les anciens Aryens, le sens occulte était grandiose, sublime et poétique, quelque grande que puisse être la contradiction qui existe *maintenant* entre cette prétention et l'aspect extérieur de leur symbole. La cérémonie du passage à, travers le "Saint des Saints" – symbolisé maintenant par la Vache, mais au début par le temple Hiranya-garbha, l'Œuf Radieux, lui-même un symbole de la Nature Universelle Abstraite – signifiait la conception et la naissance spirituelles, ou plutôt la *renaissance*

---

[51] La *Genèse* (IV, 26),donne la traduction erronée : "Et il l'appela Enos (homme) ; alors on commença à invoquer le nom du Seigneur" – ce qui n'a pas de sens, puisque Adam et les autres doivent en avoir fait autant.

de l'individu et sa régénération ; l'homme *courbé* à l'entrée du Sanctum Sanctorum, prêt à traverser la Matrice de la Nature Mère, ou la créature physique prête à, redevenir l'Etre Spirituel original, l'HOMME *pré-natal*. Pour le Sémite, cet homme courbé représentait la *chute* de l'Esprit dans la Matière et cette *chute,* cette *dégradation* recevait de lui les honneurs de l'apothéose, ce qui avait pour résultat de rabaisser la Divinité au niveau de l'homme. Pour lAryen, le symbole représentait le divorce de l'Esprit d'avec la Matière, son retour à sa Source primordiale dans laquelle il s'immerge ; pour le Sémite, il signifiait l'union de l'Homme Spirituel avec la Nature Matérielle Femelle, le côté physiologique assumant la prédominance sur le côté psychologique et purement immatériel. L'opinion que l'Aryen avait du symbolisme était celte du monde Païen tout entier ; l'interprétation du Sémite était éminemment celle d'une petite tribu dans le sein de laquelle elle avait pris naissance, donnant ainsi la mesure de ses caractéristiques nationales et des défauts idiosyncrasiques qui caractérisent jusqu'à présent beaucoup de Juifs – réalisme grossier, égoïsme et sensualité. Par l'entremise de leur père Jacob, ils avaient conclu un marché avec la divinité de leur tribu, exaltée au-dessus de toutes les autres, et *convenu* avec elle que sa "semence serait comme la poussière de la terre" ; aussi cette divinité ne pouvait-elle être désormais mieux représentée que par le symbole de la génération et par un *nombre* et des nombres.

Carlyle dit des choses très sages à propos de ces nations. Pour l'Aryen Hindou – le peuple le plus métaphysique et le plus spiritualiste **[IV 30]** du monde – la religion a toujours été, suivant son expression :

> Une éternelle étoile polaire, dont l'éclat augmente dans les cieux, à mesure qu'ici-bas la nuit devient plus sombre, autour de lui.

La religion de l'Hindou le détache de la Terre ; aussi le symbole de la Vache reste-t-il jusqu'à présent un des plus grandioses et des plus philosophiques, dans son sens intérieur. Pour les "Maîtres" et "Seigneurs" des puissances Européennes, les Israélites, certaines expressions de Carlyle sont admirablement justes ; pour eux,

> La religion est un sentiment sage et prudent, basé sur de *simples calculs.*

et il en fut ainsi dès les débuts. Ayant assumé ce fardeau, les nations chrétiennes se voient contraintes de le défendre et de le poétiser aux dépens de toutes les autres religions.

Mais il n'en était pas ainsi chez les nations anciennes. Pour elles, le passage servant d'entrée et le sarcophage de la chambre du Roi signifiaient régénération – et non génération. C'était le symbole le plus solennel, un *Saint des Saints* en vérité, dans lequel étaient créés d'Immortels Hiérophantes et des "Fils de Dieu" – mais jamais des hommes mortels, des fils du désir et de la chair, comme maintenant, suivant l'interprétation cachée du Cabaliste Sémite. Le motif de cette différence dans la manière de voir des deux races est facile à expliquer. L'Hindou Aryen appartient aux plus anciennes races qui sont actuellement sur la terre ; le Sémite Hébreu appartient à la plus récente. Le premier est âgé de près d'un million d'années ; le dernier constitue une petite sous-race âgée de quelque 8.000 ans, pas davantage[52].

Le culte phallique ne s'est toutefois développé qu'avec la perte **[IV 31]** graduelle des clefs du sens intérieur des symboles religieux et il fut un temps où les Israélites avaient des croyances aussi pures que celles des Aryens. Mais le Judaïsme d'aujourd'hui, basé *uniquement* sur le culte phallique, est devenu l'une des croyances les plus en retard de l'Asie, et, théologiquement, une religion de haine et de malveillance envers tout ce qui est en dehors d'elle. Philon le Juif expose ce que fut la véritable foi Hébraïque. Les Ecritures Sacrées, dit-il, prescrivent ce que nous devrions faire et *nous commandent de haïr les païens, ainsi que leurs lois et leurs institutions*. Il est vrai qu'ils haïssaient publiquement le culte de Baal ou de Bacchus, mais pour en pratiquer en secret les plus mauvais détails. C'est par des Juifs Talmudiques que les grands symboles de la Nature furent

---

[52] A strictement parler, les Juifs constituent une race Aryenne artificielle, née dans les Indes et appartenant à la division Caucasienne. Aucun de ceux qui connaissent les Arméniens et les Parsis, ne peut manquer de reconnaître dans les trois le même type Aryen-Caucasien. Des sept types primitifs de la Cinquième Race, il n'en reste plus maintenant que trois sur la terre. Ainsi que le professeur W. H. Flower le disait avec raison en 1885 : "Je ne puis repousser cette conclusion à laquelle arrivent si souvent divers anthropologistes – à savoir, que l'homme primitif, quoi qu'il ait pu être, s'est séparé au cours des temps en trois types extrêmes, représentés par le Caucasien d'Europe, le Mongolien d'Asie et l'Ethiopien d'Afrique et que tous les individus de l'espèce humaine qui existent peuvent être classés dans ces types" (Discours du Président à l'Institut Anthropologique de la Grande-Bretagne, etc.). Si nous considérons que notre race a atteint sa cinquième sous-race, comment pourrait-il en être autrement ?

surtout profanés. Ainsi que le démontre aujourd'hui la découverte de la clef qui permet de lire correctement la *Bible,* la Géométrie, la *cinquième* Science Divine – "cinquième" dans la série des Sept Clefs du Langage Esotérique universel et du Symbolisme – était profanée par eux et employée à voiler les mystères sexuels les plus terrestres et les plus grossiers, au cours desquels la Divinité et la Religion étaient toutes deux dégradées.

On nous enseigne qu'il en est exactement de même pour notre Brahmâ-Prajâpati, pour Osiris et pour tous les autres Dieux *Créateurs.* En effet, lorsque leurs rites sont jugés au point de vue ésotérique et externe ; juste le contraire, lorsque leur signification *intime* est dévoilée, comme nous le constatons. Le Lingam Hindou est identique au "Pilier" de Jacob – c'est incontestable, mais la différence comme nous l'avons dit, semble résider dans le fait que la signification Esotérique du Lingam était trop réellement sacrée et métaphysique pour être révélée au profane et au vulgaire, de sorte que son apparence superficielle était livrée aux spéculations de la foule. L'Héliophante Aryen et le Brahmane, dans leur orgueilleux exclusivisme et dans la satisfaction de leur savoir, ne se donnaient pas non plus la peine d'en voiler la *nudité* primordiale sous des fables savamment imaginées, tandis que le Rabbin, ayant interprété le symbole de façon à satisfaire ses tendances personnelles, était obligé d'en voiler le sens trop cru. Ceci servait à atteindre un double but : celui de conserver le secret pour lui-même et de se hausser, dans son monothéisme supposé, au-dessus du païen que sa Loi lui ordonnait de haïr[53] – commandement joyeusement accepté aujourd'hui **[IV 32]** par les Chrétiens aussi, malgré un autre commandement plus récent, celui de : "Aimez-vous les uns les autres". Les Indes, comme l'Egypte, avaient et ont encore leurs lotus sacrés, qui symbolisent le même "Saint des Saints" – le lotus grandissant dans l'eau, un double symbole féminin – le *porteur* de sa

---

[53] Toutes les fois que l'on a signalé ces analogies entre les Gentils et les Juifs, puis, plus tard, les Chrétiens, ces derniers ont invariablement répondu que c'était l'œuvre du Diable qui forçait les Païens à imiter les Juifs dans le but de souiller la religion de *l'unique vrai Dieu vivant.* Faber répond très justement à cela : "Certaines personnes ont imaginé que les Gentils copiaient servilement les israélites et que chaque point similaire était emprunté, aux Institutions Mosaïques, mais cette théorie ne peut en aucune façon résoudre le problème. D'abord parce que nous retrouvons, dans les cérémonies de nations très éloignées de la Palestine, identiquement la même ressemblance que celle que nous constatons chez les nations qui en étaient voisines, ensuite parce qu'il parait incroyable que toutes aient copié celle qui était universellement détestée et méprisée" (*Pagan Idolatry*, 1, 104).

propre semence et la racine de tout. Virâj et Horus sont tous deux des symboles mâles, émanant du sein de la Nature Androgyne, l'un de Brahmâ et de sa contrepartie femelle Vâch, l'autre d'Osiris et d'Isis – jamais du Dieu Unique Infini. Dans le système Judéo-chrétien, c'est différent. Au contraire, le lotus, renfermant Brahmâ, l'univers, nous est représenté comme jaillissant du Nombril de Vishnou, le Point Central des Eaux de l'Espace Infini, et Horus comme jaillissant du lotus du Nil Céleste – toutes ces idées panthéistes abstraites sont rapetissées et rendues terrestres et concrètes dans la *Bible.* On est presque tenté de dire que dans leur forme *ésotérique* elles sont plus *grossières et encore plus anthropomorphiques* que dans leur forme *exotérique.* Prenez comme exemple le même symbole, même dans son application chrétienne – les *lys* dans la main de l'Archange Gabriel[54]. Dans l'Hindouisme, le "Saint des Saints" est une abstraction universelle, dont les *dramatis personae* sont l'Esprit Infini et la nature ; dans le Judaïsme Chrétien, c'est un Dieu *personnel, en dehors* de cette nature et de la matrice humaine – Eve, Sarah, etc. ; par conséquent un Dieu phallique anthropomorphique et son image – l'homme.

Nous maintenons donc, qu'au sujet du contenu de la *Bible*, il faut admettre l'une des deux hypothèses suivantes. Ou bien il y avait, derrière le substitut symbolique Jéhovah, la Divinité Inconnue et Incommensurable, le cabalistique Aïn Suph, ou bien, dès le début, les Juifs n'ont pas mieux valu que les adorateurs du Lingam[55], pris à la lettre, de l'Inde de nos jours. Nous disons que la première hypothèse est la vraie et que, par suite, le culte **[IV 33]** secret ou ésotérique des Juifs constituait le même panthéisme que l'on reproche aujourd'hui aux Philosophes Védantins ; Jéhovah était un *substitut* au Service de la foi nationale exotérique et n'avait ni importance, ni réalité, aux yeux des prêtres érudits et des philosophes – les Saducéens, la plus raffinée et la plus savante des sectes israélites, en sont la preuve vivante avec leur refus méprisant d'accepter aucune croyance, sauf la Loi. Comment ceux qui ont conçu le merveilleux thème connu aujourd'hui sous le nom de la *Bible,* ou leurs successeurs – qui savaient, comme tous les cabalistes le savent, que ce thème n'avait été conçu que pour servir de "voile" au peuple – comment, nous le demandons, auraient-ils pu éprouver du respect pour le symbole phallique et le *nombre* qu'était Jéhovah, comme

---

[54] *Luc*, I, 28.

[55] Leurs Piliers sacrés (en pierres non taillées), érigés par Abraham et Jacob, étaient des *Lingams.*

nous le démontrent d'une façon indéniable les ouvrages cabalistiques ? Comment une personne digne du titre de Philosophe et connaissant le véritable sens *secret* de leur "Pilier de Jacob", de leurs Bethels, phallus enduits d'huile, et de leur "Serpent d'Airain", pourrait-elle vouer un culte à un symbole aussi grossier et le servir en voyant en lui leur "Alliance" – le Seigneur en personne ? Que le lecteur se reporte au *Guemara Sanhédrim* et juge. Comme l'ont démontré plusieurs auteurs et comme le déclare brutalement Hargrave Jennings dans *Phallicism :*

> *Nous savons, grâce aux archives juives, que* l'Arche renfermait une *table de pierre ;* et si l'on peut démontrer que cette pierre était phallique et cependant identique au nom sacré de Jéhovah ou Yéhovah, qui, écrit en Hébreu sans points, au moyen de quatre lettres, est J-E-V-E ou J-H-V-H (l'H n'étant qu'une aspirée semblable à E). Ce procédé nous laisse deux lettres I et V (ou sous une autre de ses formes U) ; si nous plaçons alors l'I *dans* l'U nous avons le "Saint des Saints" ; nous avons aussi le Linga, le Yoni et l'Argha des Hindous, l'Ishwara (Ishyara) ou "Suprême Seigneur" et nous avons ici tout le secret de sa signification mystique et céleste, confirmée en elle-même comme étant identique au Linyoni (?) de l'Arche de l'Alliance[56].

Les Juifs bibliques de nos jours ne datent pas de Moïse, mais de David même en admettant que les parchemins mosaïques anciens et authentiques soient identiques à ceux qui furent refaits plus tard. Avant cette époque, leur nationalité se perd dans les brumes des ténèbres préhistoriques, dont nous soulevons maintenant les voiles autant que nous le permet l'espace dont nous disposons. Ce n'est que jusqu'à l'époque de la captivité à **[IV 34]** Babylone que l'*Ancien Testament* peut être cité par la critique la plus indulgente, comme représentant d'une manière à peu près correcte la façon de voir qui avait cours du temps de Moïse. Même des chrétiens fanatiques et des adorateurs de Jéhovah, comme le Révérend Mgr Horne, sont dans l'obligation d'admettre les nombreux changements et les nombreuses

---

[56] *Op. cit*, p. 67

altérations dus aux nombreux compilateurs du "Livre de Dieu", puisqu'il fut *découvert* par Hilkiah[57] et puisque :

> Le Pentateuque est né de documents *primitifs ou plus anciens* auxquels on a ajouté un document *supplémentaire.*

Les textes Elohistiques furent récrits à nouveau 500 ans après l'époque de Moïse ; les textes Jéhovistiques 800 ans après, suivant la chronologie elle-même. Nous maintenons donc que la Divinité, représentée comme l'organe de la génération sous sa forme de pilier et comme un symbole du double organe sexuel dans la valeur numérique des lettres de son nom – le Yod, (י), ou "phallus" et le Hé, (ה), l' "ouverture" ou "la matrice", selon les autorités cabalistiques – est de date beaucoup plus récente que les symboles des Elohims et a été empruntée aux rites païens *exotériques,* de sorte que Jéhovah marche de pair avec le Lingam et le Yoni que l'on trouve aux Indes sur tous les chemins.

De même que le Iao des mystères était distinct de Jéhovah, de même le Iao et l'Abraxas, ou Abrasax, postérieurs, de certaines sectes gnostiques, étaient identiques au Dieu des Hébreux, qui était le même que le Horus Egyptien. Ceci est indéniablement prouvé sur les pierres "Païennes", comme sur les pierres Gnostiques "Chrétiennes". Dans la collection des pierres précieuses de ce genre de Matter, il y a un "Horus" –

> Assis sur le lotus portant l'inscription (ΑΒΡΑΣΑΞ-ΙΑΩ) (Abraxas-Iao) – invocation exactement équivalente à celle de (ΕΙΣ ΖΕΥΣ ΣΑΡΑΠΙ) (Eis Zeus Sarapi) que l'on trouve sur les pierres païennes contemporaines et qui ne doit, en conséquence, être traduite que par "Abraxas est l'Unique Jéhovah"[58].

Mais qu'était donc Abraxas ? Comme le démontre le même auteur :

---

[57] Voyez *Introduction to the Old Testament* et aussi *Elohistic and Jehovistic Writers*, de l'évêque Colenso.

[58] *Gnosties and their Rematns*, de King. p. 327, 2ème édition

> La valeur numérique ou cabalistique, du nom d'Abraxas se rapporte **[IV 35]** directement au titre persan du Dieu "Mithra", Souverain de l'année, adoré depuis les temps les plus reculés sous le nom de Iao [59].

Il était ainsi le Soleil, sous un aspect, et, sous un autre, la Lune ou le Génie Lunaire, cette Divinité Génératrice que les Gnostiques saluaient ainsi : "Toi qui présides aux Mystères du Père et du Fils, qui brilles pendant la nuit, occupant le *second rang,* premier Seigneur de la Mort."

Ce n'est qu'en sa qualité de Génie de la Lune – celle-ci étant représentée dans l'antique cosmogonie comme la mère de notre Terre – que Jéhovah peut être considéré comme le *Créateur* de notre Globe et de *son* Ciel, c'est-à-dire du Firmament.

La connaissance de tous ces détails ne constituera cependant pas une preuve aux yeux des bigots ordinaires. Les missionnaires continueront leurs virulentes attaques contre les religions des Indes et les Chrétiens continueront à lire avec le même sourire de satisfaction ignorante ces paroles absurdes de Coleridge :

> Un fait éminemment digne d'être observé, c'est que les écritures inspirées des Chrétiens se distinguent de tous les autres ouvrages *qui prétendent être inspirés,* des Ecritures des Brahmanes et même du Coran, par leurs vigoureux et fréquents *rappels à la vérité* (!!)

---

[59] *Ibid.*, p. 326.

SECTION IV

—

LE MYTHE DES "ANGES DECHUS" SOUS SES DIVERS ASPECTS

A — Le Mauvais Esprit Qui et Quoi ?

Nous ne nous querellons actuellement qu'avec la Théologie, exclusivement. L'Eglise impose la croyance à un Dieu personnel et à un Diable personnel, alors que l'occultisme démontre la fausseté d'une telle croyance. Pour les Panthéistes et les Occultistes, tout comme les Pessimistes, la "Nature", n'est autre chose "qu'une mère avenante, mais froide comme la pierre" ; mais **[IV 36]** ceci n'est vrai qu'en ce qui concerne la Nature Physique *extérieure*. Ils s'accordent à reconnaître que, pour l'observateur superficiel, elle ne vaut guère mieux qu'un immense abattoir, où les bouchers deviendraient des victimes, et où les victimes se transformeraient à leur tour en exécuteurs. Il est tout naturel que le profane aux penchants pessimistes, une fois convaincu des nombreuses imperfections et des nombreux échecs de la Nature et surtout de ses tendances autophages, s'imagine que c'est là la meilleure preuve qu'il n'existe dans la Nature aucune Divinité *in abscondito* et qu'elle ne renferme rien de divin. Il n'est pas moins naturel de voir le Matérialiste et le Physicien s'imaginer que tout est dû à la force aveugle et au hasard, ainsi qu'à la survivance du *plus fort,* plus souvent même qu'à celle du *plus apte.* Mais les Occultistes, qui considèrent la Nature Physique comme un amas d'illusions très variées sur le plan des perceptions trompeuses ; qui ne reconnaissent dans chaque douleur et dans chaque souffrance que les angoisses nécessaires d'une incessante procréation, une série de phases menant à une perfectibilité qui croît sans cesse, comme le démontre l'influence silencieuse de l'infaillible Karma, ou Nature *abstraite* – les Occultistes, disons-nous, voient la Grande Mère sous un autre jour. Malheur à ceux qui vivent sans souffrir. La stagnation et la mort est le sort réservé à tout ce qui végète sans changements. Or, comment pourrait-il y avoir un changement en mieux, sans souffrances proportionnées pendant la phase précédente ? Ne sont-ce pas uniquement ceux qui ont appris à connaître la nature décevante des espérances humaines et les séductions

illusoires de la nature extérieure, qui sont destinés à résoudre les grands problèmes de la vie, de la douleur et de la mort ?

Si nos modernes philosophes – précédés par les savants du Moyen-âge – sont arrivés à s'assimiler plus d'une des vérités fondamentales de l'antiquité, les Théologiens ont édifié leur Dieu et ses Archanges, leur Satan et ses Anges, en même temps que le Logos et son état-major, en se basant entièrement sur les *dramatis personae* des antiques Panthéons païens. Ils eussent été les bienvenus, s'ils n'avaient pas habilement déformé les personnages originaux, perverti le sens philosophique et, abusant de l'ignorance de la Chrétienté – résultat de longs siècles d'assoupissement mental, durant lesquels l'humanité n'était autorisée à penser que par l'intermédiaire de mandataires – plongé tous les symboles dans la confusion la plus inextricable. Leur action la plus coupable dans ce genre, fut la transformation de l'*Alter Ego* divin, pour en faire le grotesque Satan de leur Théologie **[IV 37]** Comme toute la philosophie du problème du mal repose sur une compréhension correcte de la constitution de l'Etre *Interne,* de la Nature et de l'Homme, du divin dans l'animal, et qu'il en est de même de la justesse de tout le système exposé dans ces pages, en ce qui concerne l'œuvre maîtresse de l'évolution – l'Homme – nous ne saurions prendre trop de précautions contre les subterfuges théologiques. Lorsque le bon saint Augustin et l'ardent Tertullien appellent le Diable le "Singe de Dieu", nous pouvons attribuer cela à l'ignorance qui régnait à l'époque où ils vivaient. Il serait plus difficile d'excuser nos auteurs modernes pour la même raison. La traduction de la littérature Mazdéenne a fourni aux auteurs Catholiques Romains un prétexte pour justifier une fois de plus leur opinion à ce sujet. Ils ont profité de la double nature d'Ahura Mazda et de ses Amshaspands dans le *Zend Avesta* et la *Vendîdâd* pour affirmer avec encore plus d'emphase leurs théories extravagantes. Satan est le *plagiaire et le copiste par anticipation* de la religion qui naquit bien des siècles plus fard. Ce fut l'un des coups de maître de l'Eglise Latine, son meilleur atout après l'apparition du Spiritisme en Europe. Bien que ne constituant qu'un succès *d'estime* en général, même parmi ceux que n'intéressent ni la Théosophie, ni le Spiritisme, cette arme est souvent employée par les Cabalistes Chrétiens (Catholiques Romains) contre les Occultistes Orientaux.

Or, les Matérialistes eux-mêmes sont tout à fait inoffensifs et peuvent être considérés comme des amis de la Théosophie, si on les compare à certains Cabalistes fanatiques du continent – qui se donnent le nom de

"Chrétiens" et que nous appelons des "Sectaires". Ceux-ci lisent le *Zohar,* non pas pour y découvrir l'antique Sagesse, mais pour découvrir dans ses versets, en en mutilant le texte et la signification, des dogmes chrétiens, là où l'on aurait jamais pu songer à en mettre, et après avoir prêché ces dogmes avec l'aide collective de la casuistique et du savoir jésuitiques, les soi-disant "Cabalistes" se mettent à écrire des livres et égarent les étudiants moins clairvoyants de la Cabale[60]. **[IV 38]**

Ne nous sera-t-il donc pas permis de draguer les profondes rivières du Passé et d'amener ainsi à la surface l'idée maîtresse qui amena la transformation du Dieu de Sagesse, que l'on avait d'abord considéré comme le Créateur de tout ce qui existe, en un Ange du Mal – en un ridicule bipède cornu, moitié chèvre, moitié singe, ayant des sabots et une queue ? Il est inutile que nous nous livrions à une digression dans le but de comparer les Démons païens de l'Egypte, des Indes ou de la Chaldée, avec le Diable du Christianisme, attendu qu'une telle comparaison est impossible, mais nous pouvons nous arrêter un instant pour jeter un coup d'œil sur la biographie du Diable Chrétien, audacieuse contrefaçon de la mythologie Judéo-Chaldéenne.

L'origine primitive de cette personnification est basée sur la conception que les Akkadiens se faisaient de l'antagonisme incessant et de la lutte des Puissances Cosmiques – les Cieux et la Terre – avec le Chaos. Leur Silik-Mouloudag (? Mouroudoug), "Dieu parmi les Dieux", "gardien miséricordieux des hommes sur la terre", était le fils de Héa (ou Ea), le grand Dieu de Sagesse, appelé Nébo par les Babyloniens. Chez les deux peuples, comme c'est aussi le cas pour les Dieux Hindous, leurs divinités étaient, à la fois, bienfaisantes et malfaisantes. De même que le mal et les châtiments sont les agents de Karma, dans le sens d'une rétribution absolument juste, de même le Mal était le serviteur du Dieu[61]. La lecture des briques Chaldéo-Assyriennes l'a aujourd'hui démontré de façon à ne

---

[60] Le Marquis de Mirville, en France, fut un de ces Pseudo-Cabalistes, qui étudia le *Zohar* et autres antiques vestiges de la Sagesse Juive avec le Chevalier" Drach, ancien Rabbin Cabaliste converti à l'Eglise Romaine, et qui écrivit, avec son aide, une demi-douzaine de volumes, pleins de médisances et de calomnies lancées contre tous les Spiritualistes et Cabalistes en vue. De 1848 à 1860, il persécuta sans relâche le vieux Comte d'Ourches, un des premiers Occultistes Orientaux en France, dont le vaste savoir Occulte ne sera jamais correctement apprécié par ses survivants parce qu'il abritait ses véritables croyances sous le masque du Spiritisme.

[61] Voyez *Hibbert Lectures*, 1887, p. 101-105.

laisser subsister aucun doute. Nous retrouvons la même idée dans le *Zohar*. Satan était un Fils et un Ange de Dieu. Pour toutes les nations Sémitiques, l'Esprit de la Terre était, dans son propre royaume, tout aussi créateur que l'Esprit des Cieux. C'étaient des frères jumeaux, interchangeables dans leurs fonctions, lorsqu'ils ne constituaient pas deux en un. Rien de ce que nous trouvons dans la *Genèse* ne fait défaut dans les croyances religieuses Chaldéo-Assyriennes, même dans le peu qui en a été déchiffré jusqu'à présent. La grande "Surface de l'Abîme" de la Genèse, est représentée par le Tohu-Bohu, ("Abîme" ou "Espace Primordial"), ou Chaos des Babyloniens. La Sagesse, le Grand Dieu Invisible – appelé dans la *Genèse* "l'Esprit de Dieu" – vivait, pour les premiers Babyloniens comme pour les Akkadiens, dans la mer de l'Espace. Vers l'époque décrite par Bérose, cette Mer devint les Eaux visibles sur la surface de la Terre – la demeure cristalline de la Grande Mère, de la Mère d'Ea et de tous les **[IV 39]** Dieux, qui devint encore plus tard le grand Dragon Tiamat, le Serpent de Mer. La dernière phase de développement est représentée par la grande lutte de Bel avec le Dragon – le Diable !

D'où vient l'idée chrétienne que Dieu avait maudit le Diable ? Le Dieu des Juifs, quel qu'il fût, défendait de maudire Satan. Philon le Juif et Josèphe exposent tous deux que la Loi (le *Pentateuque* et le *Talmud)* défend constamment de maudire l'Adversaire, ainsi que les Dieux des Gentils. "Tu n'outrageras pas les Dieux", dit le Dieu de Moïse[62], car c'est Dieu qui "les a répartis entre toutes les nations"[63] et ceux qui parlent mal des "Dignités" (Dieux) sont appelés des "rêveurs corrompus" par Jude.

> Car même l'Archange Michel... n'osa pas lancer contre lui (le Diable) une accusation outrageante, mais dit : "Le Seigneur te blâme"[64].

Enfin, la même chose est répétée dans le *Talmud*[65] *:*

---

[62] *Exode,* XXII, 28.

[63] *Deut.,* IV, 19.

[64] *Jude,* 8, 9.

[65] *Voyez Isis Dévoilée,* III, 185 *et seqq.*

> Satan apparut un jour à un homme qui avait l'habitude de le maudire quotidiennement et lui dit : "Pourquoi fais-tu cela ? Remarque que *Dieu lui-même* ne voulut pas me maudire, mais qu'il se borna à dire : "Le Seigneur te blâme, Satan"[66].

Cet échantillon talmudique prouve clairement (*a*) que saint Michel est appelé "Dieu" dans le *Talmud* et que quelqu'un d'autre est appelé "Seigneur" et (*b*) que Satan est *un* Dieu que le "Seigneur" lui-même craint Tout ce que nous lisons dans le *Zohar* et dans d'autres ouvrages cabalistiques, au sujet de Satan, prouve clairement que ce "personnage" n'est qu'une personnification du Mal abstrait, qui est l'arme de la Loi Karmique et de Karma. C'est notre nature humaine et l'homme lui-même, puisque l'on dit que "Satan est toujours proche et inextricablement mêlé à l'homme". Toute la question est de savoir si ce Pouvoir est latent ou actif en nous.

Un fait bien connu – par les, savants Symbologistes au moins – c'est que dans toutes les grandes religions de l'antiquité, c'est le Logos Démiurge – le Second Logos, ou la première émanation du Mental, Mahat – qui est représenté comme donnant, pour, ainsi dire, le ton à ce qu'on pourrait appeler la corrélation entre l'Individualité et la Personnalité, dans le thème évolutif **[IV 40]** subséquent. Dans le symbolisme mystique de la Cosmogonie, de la Théogonie et de l'Anthropogonie, c'est le Logos que l'on représente comme jouant deux rôles dans le drame de la Création et de l'Etre – celui de la Personnalité purement humaine et de l'Impersonnalité divine de ce qui est appelé les Avatars ou incarnations divines et celui de l'Esprit Universel, appelé Christos par les Gnostiques, et les Fravarshi (ou Férouer) d'Ahura Mazda dans la Philosophie Mazdéenne. Sur les degrés les moins élevés de la Théogonie, les Etres Célestes des Hiérarchies inférieures avaient chacun un Fravarshi, ou "Double" Céleste. C'est une nouvelle assertion, mais sous une forme encore plus mystique, de l'axiome cabalistique, *Deus est Demon inversus ;* le mot "Demon" toutefois, comme dans le cas de Socrate et suivant le sens qui lui était attribué par toute l'antiquité, veut dire ici un Esprit Gardien, un "Ange" et non pas un Diable d'origine satanique, comme le voudrait la Théologie. L'Eglise Catholique

---

[66] *Voyez Kiddusheem,* 81, mais voyez la *Qabbalah de* Myer, p. 92, 94.

Romaine fait preuve de sa logique et de son bon sens habituels en acceptant saint Michel comme le Férouer du Christ. Ce Férouer était son "Ange Gardien", comme le *prouve* saint Thomas [67], ce qui ne l'empêche pas d'appeler les prototypes et les synonymes de Michel, comme Mercure, par exemple, des Diables !

L'Eglise accepte positivement le dogme d'après lequel le Christ a son Férouer, comme l'a tout autre Dieu ou tout autre mortel. De Mirville écrit :

Nous avons ici les deux héros de l'Ancien Testament, le *Verbum* (?) (ou *second* Jéhovah) et sa *Face* (les Protestants traduisent par "Présence"), qui ne font qu'un à eux deux et qui sont pourtant deux, mystère qui nous paraissait insoluble avant que nous n'eussions étudié la doctrine des *Férouers* Mazdéens et appris que le *Férouer* était une puissance spirituelle, à la fois *image*, *face* et *gardien* de l'âme, qui finit par s'assimiler le *Férouer* [68].

Ceci est *presque* correct.

Les Cabalistes soutiennent, entre autres absurdités, que le mot Métatron, étant divisé en *méta-thronon* (μετα θρουου), *veut dire* "proche du trône" [69]. Il veut dire juste le contraire, attendu que **[IV 41]** *meta* signifie "au-delà" et non pas "proche". Ceci a une grande importance au point de vue de notre argumentation. Saint Michel, le "quis ut Deus", est donc, pour ainsi dire, le traducteur du monde visible, dans le monde visible et objectif.

Ils soutiennent en outre, d'accord avec l'Eglise Catholique Romaine, que dans la Théologie Biblique et Chrétienne, il n'existe pas "après la Trinité, de personnalité céleste supérieure à l'Archange ou Séraphin Michel". D'après eux, le vainqueur du Dragon est l'Archi-Satrape de la Milice Sacrée, le Gardien des Planètes, le Roi des Etoiles, le Meurtrier de Satan et le Puissant Directeur. D'après l'astronomie mystique de ces messieurs, il est le vainqueur d'Ahriman, qui, après avoir renversé le Trône

---

[67] Marangone, dans son *Delle Grandezze del Archangelo Sancti Afikaele,* s'écrie : "O grandiose Etoile qui suis le Soleil qui est le Christ !... ô vivante image de la Divinité ! ô grand thaumaturge de l'Ancien Testament ! ô invisible vicaire du Christ dans son Eglise !…" Cet ouvrage est très estimé dans l'Eglise Latine.

[68] Pneumatologie, V, 516.

[69] Ibid., p. 515.

Sidéral de l'usurpateur, se baigne à sa place dans les Feux Solaires et qui, en sa qualité de défenseur du Christ-Soleil, approche son Maître de si près, "qu'il semble ne faire qu'un avec lui" [70]. En raison de cette fusion avec le Verbe (Verbum), les Protestants et parmi eux Calvin, finirent par perdre entièrement de vue la dualité et ne virent plus Michel, "mais seulement son maître", écrit l'abbé Caron. Les Catholiques Romains, et particulièrement leurs Cabalistes, sont mieux informés et ce sont eux qui expliquent au monde cette dualité, ce qui leur fournit le moyen de glorifier les élus de l'Eglise et de repousser, en les couvrant d'anathèmes, tous les Dieux qui peuvent gêner leurs dogmes.

Ainsi les mêmes titres et les mêmes noms sont donnés, tour à tour, à Dieu et à l'Archange. Tous les deux sont appelés Métatron, "le nom de Jéhovah est donné à tous deux lorsqu'ils parlent *l'un dans l'autre*" (sic), car, d'après le *Zohar,* ce terme signifie indifféremment le Maître et l'ambassadeur. Tous deux représentent l'Ange de la Face parce que, nous dit-on, si d'une part le "Verbe" est appelé "la Face (ou la Présence) et l'Image de la Substance de Dieu", d'autre part, "Isaïe (?) parlant du *Sauveur* aux Israélites, leur dit" que "l'Ange de sa Présence les sauva dans leur affliction" – "il fut donc leur Sauveur" [71]. Ailleurs, Michel est très clairement appelé le "Prince des Faces du Seigneur", la "Gloire du Seigneur". Jéhovah et Michel sont tous deux les "Guides d'Israël [72]... les Chefs des Armées du Seigneur, les Juges Suprêmes des Ames et même des Séraphins [73]. **[IV 42]**

Tout ce qui précède est donné en se basant sur l'autorité de divers ouvrages écrits par des Catholiques Romains et doit, par conséquent, être orthodoxe. Quelques expressions sont traduites pour montrer ce que les subtils Théologiens et Casuistes veulent dire en employant le terme "Férouer" [74] mot emprunté par quelques auteurs Français au *Zend Avesta,* comme nous l'avons dit, et utilisé par le Catholicisme Romain dans un but

---

[70] *Ibid.*, p. 5 14.

[71] *Isaïe,* LXIII, 8, 9.

[72] Métator et ηγεμών.

[73] *Pneumatologie,* p. 515. "La Face et le Représentant du Verbe"

[74] Ce qui est appelé Fravarshi dans la *Vendîdâd,* la partie immortelle d'un individu ; ce qui survit à l'homme – l'Ego Supérieur, dit l'Occultiste, ou le Double Divin.

auquel Zoroastre était loin de s'attendre. Dans le Fargard XIX (verset 14) de la *Vendîdâd* on lit :

> Invoque, ô Zarathushtra ! mon Fravarshi, à moi qui suis Ahura Mazda, le plus grand, le meilleur, le plus beau des êtres, le plus solide, le plus intelligent... et dont l'âme est le Verbe sacré (Mâthra Spenta)[75].

Les Orientalistes français traduisent *Fravarshi,* par *Férouer.*

Or, qu'est-ce qu'un Férouer ou Fravarshi ? Dans certains ouvrages Mazdéens, le texte implique que le Fravarshi est l'Homme *interne* immortel, ou l'Ego qui se réincarne ; qu'il existait avant le corps physique et qu'il survit à tous les corps de ce genre qu'il lui arrive de revêtir.

> Non seulement l'homme est pourvu d'un Fravarshi, *mais les Dieux* aussi, ainsi que le firmament, le feu, les eaux et les plantes[76].

Ceci prouve d'une façon aussi évidente que possible que le Férouer est "la contrepartie spirituelle" du Dieu, de l'animal, de la plante, ou même de l'élément, c'est-à-dire la partie raffinée et *plus pure* de la création grossière, l'âme du corps, quoi que puisse être ce corps. C'est pourquoi Ahura Mazda recommande à Zarathushtra d'invoquer son Fravarshi et non lui (Ahura Mazda) ; c'est-à-dire la *véritable* Essence impersonnelle de la Divinité, qui ne fait qu'un avec le propre Atmâ (ou Christos) de Zoroastre et non la *fausse* apparence personnelle. Ceci est parfaitement clair.

Les Catholiques Romains se sont emparés de ce prototype divin et éthéré pour établir une prétendue différence entre leur Dieu et ses Anges et la Divinité et ses aspects, c'est-à-dire les Dieux des antiques religions. Ainsi, tout en qualifiant de Diables, Mercure, Vénus, Jupiter (tant comme Dieux que comme Planètes), ils font en même temps de Mercure le Férouer de leur Christ. Ce fait est **[IV 43]** indéniable. Vossius[77] prouve que Michel est le Mercure des païens et Maury, ainsi que d'autres écrivains

---

[75] Trad. de Darmesteter, p. 208.

[76] *Orm. Ahr.*, §§ 112, 113 ; cités par Darmesteter ; "Sacred Books of the East", vol. IV, introd., p. LXXIV.

[77] *De Idol.*, II, 373.

français, appuient cette opinion et ajoutent que, suivant les grands Théologiens, *Mercure et le soleil ne font qu'un* (?) ; il n'est pas étonnant, pensent-ils, que Mercure, qui est si proche de la Sagesse et du Verbe (le Soleil), doive être absorbé par lui et confondu avec lui [78].

Cette manière de voir "Païenne" fut acceptée dès le premier siècle de notre ère, comme le prouve l'original des *Actes des Apôtres* (la traduction anglaise n'ayant aucune valeur). Michel est si bien le Mercure des nations Grecque et autres, que lorsque les habitants de Listra prirent Paul et Barnabé pour Mercure et Jupiter et s'écrièrent : "Les Dieux sont descendus parmi nous sous la forme humaine", le texte ajoute "Et ils appelèrent Barnabé, Zeus, et Paul, Hermès, parce qu'il était le *conducteur du Verbe* (Logos)" et non le "Principal orateur", comme le porte la traduction erronée de la *Bible* Anglaise autorisée et même de la *Bible* Anglaise revue et corrigée. Michel est l'Ange de la vision de Daniel, le Fils de Dieu, "qui était semblable à un fils de l'Homme". C'est l'Hermès-Christos des Gnostiques, l'Anubis-Syrius des Egyptiens, le Conseiller d'Osiris dans l'Amenti, le Léontoïde-Michel-Ophiomorphos (όφιομόρφος) des Ophites, qui, sur certains bijoux Gnostiques, porte une *tête* de lion comme son père Ildabaoth [79].

L'Eglise Catholique Romaine admet tacitement tout cela et beaucoup de ses auteurs l'avouent publiquement. Incapables de nier l' "emprunt" flagrant de leur Eglise, qui "dépouille" ses aînés de leurs symboles, comme les Juifs avaient "dépouillé", les Egyptiens de leurs bijoux d'argent et d'or, ils expliquent le fait avec une froideur et un sérieux parfaits. Ainsi les auteurs qui avaient été jusqu'alors assez *timides* pour voir dans cette répétition des idées Païennes, par les dogmes Chrétiens "*un plagiat légendaire* perpétré par l'homme", sont gravement avertis que loin d'admettre une explication aussi simple de cette ressemblance presque parfaite, il faut l'attribuer à une tout autre cause – "à un plagiat *préhistorique,* ayant une origine *superhumaine".*

Si, le lecteur veut savoir comment cela s'est passé, il faut qu'il ait l'obligeance de se reporter au même volume de l'ouvrage de de Mirville [80].

---

[78] Voyez de Mirville, *ibid.*, p. 515.

[79] *Ibid. ;* voyez aussi les planches, dans *Gnostics and their Remains* de King.

[80] P. 518.

Notez bien que cet auteur fut le *défenseur officiel* **[IV 44]** *et reconnu* de l'Eglise Romaine et qu'il fut aidé par le savoir de tous les Jésuites. Nous lisons dans ce volume :

> Nous avons mentionné divers demi-dieux et aussi des héros "tout à fait historiques" des Païens, qui étaient prédestinés depuis leur naissance *pour singer,* en même temps qu'ils la déshonoraient, la nativité du héros *qui était tout à fait Dieu* et devant qui toute la terre devait s'incliner ; nous les avons montrés naissant comme lui d'une mère immaculée ; nous les avons vus étranglant des serpents dans leur berceau, luttant contre des démons, accomplissant des miracles, mourant dans le martyre, descendant dans le monde inférieur et ressuscitant d'entre les morts. Et nous avons amèrement déploré que de timides chrétiens se fussent crus obligés d'expliquer toutes ces identités par des coïncidences dans le choix des mythes et des symboles. Ils oublient apparemment les paroles du Sauveur, *tous ceux qui vinrent avant moi furent des voleurs et des larrons* – paroles qui expliquent tout, sans avoir recours à d'absurdes négations et qui ont été commentées par moi en ces termes : "l'Evangile est un drame sublime, *parodié et joué avant son heure par des drôles."*

Les "drôles" sont, bien entendu, des Démons dont le directeur est Satan. Voilà certes le moyen le plus aisé, le plus sublime et le plus simple, de se tirer d'une difficulté ! Le Rev. Dr. Lundy, un de Mirville protestant, adopta cette heureuse suggestion dans sa *Monumental Christianity* et le docteur Sepp, de Munich, en fit de même dans les ouvrages qu'il écrivit pour prouver la divinité de Jésus et l'origine Satanique de tous les autres Sauveurs. Ce qu'il y a de pitoyable, c'est qu'un plagiat systématique et collectif, qui fut maintenu sur une gigantesque échelle pendant plusieurs siècles, soit expliqué au moyen d'un autre plagiat, cette fois dans le quatrième Evangile. En effet, la phrase qu'on en cite : "Tous ceux qui vinrent avant moi, etc.", est la répétition *textuelle* de celle qui se trouve dans le *livre d'Enoch.* Dans l'introduction de la traduction d'un manuscrit Ethiopien de la Bibliothèque Bodléienne, faite par l'Archevêque Laurence, l'éditeur, lui-même auteur de *Evolution of Christianity,* fait remarquer que :

> En corrigeant les épreuves du *Livre d'Enoch,* nous avons été encore plus impressionnés par les rapports qu'il a avec le Nouveau Testament. Ainsi la parabole de la Brebis, délivrée par le Bon Pasteur des gardiens mercenaires et des loups féroces, fut *évidemment empruntée* par le quatrième Evangéliste au chap. LXXXIX du *Livre d'Enoch,* dans lequel l'auteur dépeint les pasteurs comme tuant et détruisant la brebis avant l'arrivée de leur Seigneur et dévoile ainsi le véritable sens de ce passage, jusqu'alors mystérieux, de la parabole **[IV 45]** de Jean – "Tous ceux qui vinrent avant moi sont des voleurs et des larrons" – phrase dans laquelle nous découvrons maintenant une allusion évidente aux pasteurs allégoriques d'Enoch[81].

Il est aujourd'hui trop tard pour prétendre que c'est Enoch qui fit des emprunts au *Nouveau Testament,* au lieu du contraire. Jude (14, 15) cite *mot à mot,* un long passage d'Enoch au sujet de la venue du Seigneur avec ses dix mille saints et, en nommant le prophète, il *reconnaît* la source d'une manière précise.

> En (...) complétant le parallélisme entre prophète et apôtre, (nous) avons mis hors de doute, *qu'aux yeux de l'auteur d'une Epître acceptée comme révélation divine*, le Livre d'Enoch *fut la production inspirée d'un patriarche antédiluvien...*
>
> La double coïncidence du langage et des idées dans Enoch et chez les auteurs du Nouveau Testament (...) indique clairement que l'ouvrage du Milton Sémitique fut la source inépuisable à laquelle les Evangélistes et les Apôtres, ou les hommes qui écrivirent sous leurs noms, empruntèrent leurs conceptions au sujet de la résurrection, du jugement, de l'immortalité, de la perdition et du règne universel de la justice sous la domination éternelle du Fils de l'homme. Le *plagiat évangélique* atteint son point culminant dans la

---

[81] *The Book, of Enoch the Prophet*, p. 48. Ld. 1883.

> Révélation de saint Jean, qui adapte au Christianisme les visions d'Enoch, avec des modifications dans lesquelles nous ne retrouvons pas la sublime simplicité du grand maître des prédictions apocalyptiques, qui prophétise sous le nom du Patriarche antédiluvien[82].

"Antédiluvien", en effet ; mais si le texte date à peine de quelques siècles, ou même de quelques milliers d'années avant notre ère historique, ce n'est plus alors la *prédiction* originale des événements futurs, niais c'est à son tour la copie d'une partie des Ecritures d'une religion préhistorique.

> Durant l'âge Krita, Vishnou, sous la forme de Kapila et d'autres (instructeurs inspirés)... communique... la vraie sagesse (comme le fit Enoch). Durant l'âge Trétâ, il réprime les méchants, sous la forme d'un monarque universel (Chakravartin, le "Roi Eternel" d'Enoch)[83] et protège les trois mondes (ou Races). Durant l'âge Dvâpara, en la personne de Védavyâsa, il divise l'unique Véda en quatre et le distribue en centaines (Shata) de branches[84].

Tout à fait exact ; le Véda des premiers Aryens, avant d'être écrit, se répandit parmi toutes les nations des Atlanto-Lémuriens **[IV 46]** et y sema les premiers germes de toutes les antiques religions qui existent aujourd'hui. Les rameaux de l'Arbre de Sagesse qui ne périt jamais ont éparpillé leurs feuilles mortes, même sur le Judéo-Christianisme. Et à la fin de l'âge Kali, notre âge actuel, Vishnou, ou le "Roi Eternel", apparaîtra comme Kalki et rétablira la justice sur la Terre. Le mental de ceux qui vivront à cette époque sera éveillé et deviendra aussi transparent que du cristal.

> Les hommes qui seront ainsi changés, grâce à cette époque particulière (la sixième race), *seront comme les semences* d'autres êtres humains et donneront naissance à

---

[82] *Op. cit.*, pp. 34, 35.

[83] Uriel dit dans le *Livre d'Enoch* (26, 3) : "Ceux à qui l'on a pardonné béniront à jamais Dieu... *le Roi Eternel*" – qui régnera sur eux.

[84] *Vishnou Pourâna*, III. II ; traduction de Wilson, III, 31.

> une race qui se conformera aux lois de l'âge Krita de la pureté ;

c'est-à-dire, ce sera la Septième Race, la Race des "Bouddhas", des "Fils de Dieu", nés de parents *immaculés.*

B — Les Dieux de Lumière procèdent des Dieux de ténèbres.

Il est donc suffisamment établi que le Christ, le Logos, ou le Dieu dans l'Espace et le Sauveur sur la Terre, n'est qu'un des Echos de cette même Sagesse antédiluvienne si mal comprise. Son histoire commence par la descente sur la Terre des Dieux" qui s'incarnèrent dans l'humanité et ceci constitue la "Chute". Qu'il s'agisse de Brahmâ, précipité sur la Terre par Bhagavân dans l'allégorie, ou de Jupiter par Cronos, tous sont les symboles des races humaines. Une fois qu'il a touché cette Planète composée de Matière dense, les ailes d'une blancheur de neige du plus haut des Anges ne peuvent plus rester immaculées, ou l'Avatar (ou incarnation) être parfait, car chacun de ces Avatars est la chute d'un Dieu dans la génération. Nulle part la vérité métaphysique n'est plus claire, lorsqu'on l'explique ésotériquement (ou plus-voilée pour la conception moyenne de ceux qui, au lieu d'apprécier le côté sublime de l'idée, ne savent que la dégrader) que dans les *Upanishads,* les glossaires Esotériques des *Védas.* Le *Rig-Véda,* comme l'a caractérisé Guignault, "est la plus sublime conception des grandes routes de l'humanité". Les *Védas* sont et resteront toujours, dans l'Esotérisme du *Védanta* et des *Upanishads,* "le miroir de la Sagesse Eternelle".

Depuis plus de seize siècles, les nouveaux masques placés de **[IV 47]** force sur les visages des Dieux antiques, les ont cachés aux yeux de la curiosité publique, mais ils ont fini par être reconnus comme un accoutrement manqué. Pourtant, la Chute métaphorique, ainsi que la Rédemption et le Crucifiement tout aussi métaphoriques, ont conduit l'Humanité Occidentale par des chemins où elle avait du sang jusqu'aux genoux. Le pire, c'est qu'elle a été amenée à croire au dogme d'un Esprit du Mal distinct de l'Esprit de tout ce qui est Bien, tandis que le premier vit dans toute la Matière et particulièrement dans l'homme. Finalement, cela donna naissance au dogme, déshonorant pour Dieu, de l'Enfer et de la perdition éternelle ; il en résulta qu'un épais brouillard s'étendit entre les intuitions supérieures de l'homme et les vérités divines et, résultat

pernicieux entre tous, les gens restèrent dans l'ignorance de ce fait, qu'il n'y avait ni adversaires, ni sombres Démons dans l'Univers, avant que l'homme lui-même ne fit son apparition sur cette terre et probablement sur d'autres. Aussi les hommes ont-ils été amenés à accepter la pensée du péché originel, en guise de consolation problématique pour les maux de ce monde.

La philosophie de cette Loi de la Nature, qui implante dans l'homme, comme dans tout animal, un désir passionné, inhérent et instinctif, de liberté et de libre arbitre, est du ressort de la Psychologie et ne peut être abordée maintenant, car pour démontrer l'existence de ce sentiment chez les Intelligences supérieures, pour l'analyser et fournir une raison naturelle pour son existence, il faudrait d'interminables explications philosophiques, pour lesquelles la place nous manque ici. La meilleure synthèse de ce sentiment se trouve peut-être dans trois lignes du *Paradis Perdu* de Milton. "L'Ange Déchu" dit :

> Ici nous pouvons régner en sécurité et, à mon avis,
>
> Régner est digne d'ambition, fut-ce en enfer !
>
> Plutôt régner en enfer que de servir au ciel !

Plutôt être un homme, le couronnement de la production terrestre et le roi de son *opus operatum*, que d'être perdu dans le ciel, au milieu des Légions Spirituelles sans volonté.

Nous avons dit ailleurs que le dogme de la première Chute était basé sur quelques versets de l'*Apocalypse* qui sont, comme l'ont prouvé maintenant quelques savants, un plagiat d'Enoch. Ces versets ont donné naissance à des théories et à des spéculations interminables qui ont acquis peu à peu l'importance d'un dogme et d'une tradition inspirée. Tout le monde a cherché à expliquer le verset où il est question du Dragon à sept têtes, avec **[IV 48]** ses dix cornes et ses sept couronnes, dont la queue "balaya un tiers des étoiles du ciel et les précipita sur la terre" et dont la place, ainsi que celle de ses Anges, "ne se retrouvait plus au ciel". Ce que signifient les sept têtes du Dragon (ou Cycle) et ses *cinq* méchants rois aussi, peut être appris dans l'Appendice qui compose les Vème et VIème volumes.

Depuis Newton jusqu'à Bossuet, d'incessantes spéculations évoluèrent dans les cerveaux chrétiens, au sujet de ces obscurs versets. Bossuet dit :

> L'étoile qui tombe n'est autre que l'hérésiarque Théodose... Les nuages de fumée sont les hérésies des Montanistes... Le tiers des étoiles représente les Martyrs et spécialement les docteurs en théologie.

Bossuet aurait cependant dû savoir que les événements décrits dans *l'apocalypse* n'étaient pas originaux et que l'on peut, comme cela a été prouvé, les trouver dans d'autres traditions païennes. Il n'y avait ni scolastiques, ni Montonistes, aux époques Védiques, ni même beaucoup antérieurement en Chine. Mais la *Théologie* chrétienne devait être *protégée et sauvée.*

C'est tout naturel, mais pourquoi la vérité serait-elle sacrifiée, afin de mettre à, l'abri de la destruction les élucubrations des Théologiens Chrétiens ?

Le "*princeps aeris hujus",* le "Prince de l'Air" de saint Paul, n'est pas le Diable, mais les effets de la lumière Astrale, ainsi que l'explique correctement Eliphas Lévi. Le Diable n'est pas le "Dieu *de cette époque*", comme il le dit, attendu que c'est la Divinité de toutes les époques et de toutes les périodes depuis l'apparition de l'homme sur la Terre et que la Matière, sous ses états et sous ses formes innombrables, avait à lutter pour son existence éphémère, contre d'autres Forces désagrégeantes de la Nature.

Le "Dragon" n'est autre que le symbole du Cycle et des "Fils de l'Eternité Manvantarique", qui étaient descendus sur la Terre durant une certaine époque de sa période de formation. Les "nuages de fumée" sont les phénomènes géologiques. Le "tiers des étoiles du Ciel", précipitées sur la Terre, a trait aux Monades Divines – les Esprits des Etoiles, en Astrologie – qui parcourent notre Globe, c'est-à-dire aux Egos *humains* destinés à accomplir le Cycle entier des incarnations. Cependant, la phrase "*qui circumambulat terram*", est encore considérée par la Théologie comme se rapportant au Diable, le mythique Père du Mal qui "tomberait comme l'éclair". Malheureusement pour cette interprétation, **[IV 49]** le

"Fils de l'Homme", ou le Christ, doit, d'après le témoignage personnel de Jésus, descendre aussi sur la Terre "comme l'éclair sort de l'Orient"[85], précisément sous la même forme et sous le même symbole que Satan, que l'on voit tomber "comme l'éclair... du Ciel"[86]. On doit rechercher en Orient l'origine de toutes ces métaphores et de toutes, ces fleurs de rhétorique, d'un caractère éminemment oriental. Dans toutes les antiques Cosmogonies, la *Lumière* vient des *Ténèbres.* En Egypte, comme ailleurs, les *Ténèbres* étaient le principe de toutes choses". Aussi Pymandre, la "Pensée Divine", jaillit comme Lumière du sein des Ténèbres. Béhémoth[87] est le principe des Ténèbres, ou Satan, pour la Théologie, Catholique Romaine et pourtant Job dit de lui que Béhémoth est "le premier (principe) des voies de Dieu", "*Principium viarum Domini Behemoth !*"[88].

La suite dans les idées ne semble pas être une vertu favorite dans aucune des parties de la soi-disant Révélation Divine, du moins telle, qu'elle est interprétée par les Théologiens.

Les Egyptiens et les Chaldéens faisaient remonter l'origine de leurs dynasties divines à l'époque où la Terre créatrice éprouvait les dernières douleurs en enfantant ses chaînes de montagnes préhistoriques, qui ont disparu depuis, ses mers et ses continents. Sa surface était couverte de "profondes Ténèbres et dans ce chaos (Secondaire) se trouvait le principe de toutes choses" qui se développèrent plus tard sur le Globe. Nos Géologues ont aujourd'hui acquis la certitude qu'il se produisit une conflagration terrestre de ce genre durant les premières périodes géologiques, il y a de cela plusieurs millions d'années[89]. Quant à la tradition elle-même, toutes les contrées et toutes les nations la possédaient, chacune sous la forme nationale qui lui était propre.

---

[85] *Mathieu*, XXIV, 27.

[86] *Luc*, X, 18.

[87] La *Bible* Protestante définit *innocemment* Méhémoth comme "l'éléphant, comme certains le pensent" ; voyez la note (*Job,* XL, 15) dans la Version Autorisée.

[88] *Job,* XL, 19.

[89] L'Astronomie ne sait pourtant rien au sujet des étoiles qui ont *disparu*, sauf pour celles qui ont simplement cessé d'être visibles, jamais elle n'a rien su au sujet de celles qui ont cessé d'exister et l'on croit que les *nouvelles* étoiles de Kepler et de Tycho Brahé, peuvent elles-mêmes être encore vues.

L'Egypte, la Grèce, la Scandinavie ou le Mexique n'étaient pas seules à posséder leur Typhon, leur Python, leur Loki et leur Démon "tombant" ; la Chine les avait aussi. Les Célestes possèdent toute une littérature qui traite de ce sujet. Il y est dit que **[IV 50]** par suite de la rébellion contre Ti, d'un Esprit orgueilleux qui prétendait être lui-même Ti, sept Chœurs d'Esprits Célestes furent exilés sur la Terre et "apportèrent *un changement dans toute la Nature,* le Ciel lui-même se *penchant* pour s'unir à la Terre".

Dans le *Yi-King,* on lit :

> Le Dragon volant, superbe et révolté, souffre maintenant et son orgueil est puni : il croyait régner dans le Ciel et ne règne que sur la Terre.

Et le *Tchoun-Tsiéou* ait allégoriquement :

> Une nuit, les étoiles cessèrent de briller dans les ténèbres et les désertèrent, tombant, comme une pluie, sur la Terre *où elles sont maintenant cachées.*
>
> Ces étoiles sont des Monades.

Les Cosmogonies Chinoises possèdent leurs "Seigneurs de la Flamme" et leur "Vierge Céleste", ainsi que de petits "Esprits pour l'aider et la servir et de grands Esprits pour combattre ceux qui sont les ennemis d'autres Dieux", mais tout cela ne prouve nullement que ces allégories soient des *exposés* ou des écrits *prophétiques,* se rapportant tous à la Théologie Chrétienne.

La meilleure preuve à offrir aux Théologiens Chrétiens que les déclarations contenues dans la *Bible* – dans les deux Testaments – sont l'affirmation de la même idée contenue dans les enseignements archaïques, à savoir que la "Chute des Anges" était simplement une allusion à l'Incarnation des Anges "qui avaient traversé les Sept Cercles", se trouve dans le *Zohar*. Or, la *Cabale* de Siméon Ben Iochaï constitue l'âme et l'essence du récit allégorique et la *Cabale Chrétienne* plus récente est le Pentateuque Mosaïque "obscurci". On y lit (dans les manuscrits d'Agrippa) :

> La Sagesse de la Cabale repose sur la Science de l'Equilibre et de l'Harmonie. Les Forces qui se manifestent sans avoir été équilibrées au préalable, périssent dans l'Espace ("équilibrées", veut dire différenciées).
>
> Ainsi périrent les premiers rois (les Dynasties Divines) de l'Ancien Monde, les Princes *auto-générés* des Géants. Ils tombèrent comme des arbres sans racines et disparurent car ils *étaient l'Ombre de l'Ombre* (à savoir, le Chhâyâ des Pitris ombreux[90]
>
> Mais ceux qui vinrent après eux, et qui, précipités comme des étoiles filantes, furent enchâssés dans les Ombres, durèrent jusqu'à présent (les Dhyanis qui, s'incarnant, dans ces "Ombres Vides", inaugurèrent, l'ère de l'humanité). **[IV 51]**

Chaque phrase des anciennes Cosmogonies déroule, sous les yeux de celui qui sait lire entre les lignes, l'identité des idées sous un accoutrement différent.

La première leçon qu'enseigne la Philosophie Esotérique, c'est que la Cause Inconnaissable n'évolue, ni consciemment, ni inconsciemment, mais se borne à exhiber périodiquement *des aspects* différents d'Elle-même, aux perceptions d'intelligences limitées. Or, le Mental Collectif – l'Universel – composé de Légions variées et innombrables de Pouvoirs Créateurs, si infini qu'il soit dans le Temps Manifesté, est cependant limité lorsqu'on le compare à l'Espace qui n'est Jamais Né et qui est Inaltérable, sous son aspect suprême essentiel. Ce qui est limité ne peut être parfait. En conséquence, ces Légions renferment des Etres inférieurs, mais elles n'ont jamais renfermé, aucun Diable, ni aucun "Ange désobéissant", pour la simple raison que la Loi les gouverne tous. Les Asouras (donnez-leur tout autre nom qu'il vous plaira) qui s'incarnèrent, obéirent en faisant cela, à une loi aussi implacable que les autres. Ils s'étaient manifestés avant les Pitris et comme (dans l'Espace) le Temps procède par Cycles, leur tour était venu, de là les nombreuses allégories. Le nom d' "Asoura" était

---

[90] Ceci se rapporte aux "Rois d'Edom".

d'abord indistinctement donné par les Brahmanes à ceux qui étaient les adversaires de leurs mômeries et de leurs sacrifices, comme le fut le grand Asoura nommé Asourendra. C'est probablement à cette époque qu'il faut remonter pour découvrir l'origine de l'idée du Démon, comme un opposant, un adversaire.

Les Elohims Hébreux appelés "Dieu" dans les traductions et qui créent la "Lumière", sont identiques aux Asouras Aryens. On les appelle aussi les "Fils des Ténèbres", comme contraste philosophique et logique avec la Lumière Immuable et Eternelle. Les premiers Zoroastriens ne croyaient pas que le Mal, ou les Ténèbres fussent *co-éternels* avec le Bien ou la Lumière et donnaient la même interprétation. Ahriman est *l'Ombre* manifestée d'Ahura-Mazda (Asoura Mazda), issu lui-même de Zérouâna Akerne, "l'Infini (Cercle du) Temps" ou la Cause Inconnue. Ils disent de cette dernière :

> Sa gloire est trop exaltée, sa lumière trop resplendissante, pour que l'intellect humain la comprenne, ou que l'œil mortel la voie.

Son émanation primordiale *est la Lumière Eternelle, qui, ayant été préalablement cachée dans les Ténèbres, était appelée à se manifester et c'est ainsi que fut formé Ormazd le "Roi de la Vie".* C'est le "Premier-né" dans, l'Espace Infini, mais de **[IV 52]** même que son antétype (l'idée spirituelle préexistante), *il a vécu dans les Ténèbres de toute Eternité.*

Les six Amshaspends – sept, avec lui le chef de tous – les *Anges et Hommes spirituels* primitifs, sont *collectivement son* Logos. Les Amshaspends Zoroastriens créent aussi le Monde en six jours ou périodes et se reposent le septième, mais dans la Philosophie Esotérique, ce *septième* est la *première* période ou "Jour", ce que l'on appelle la *Création Primaire* dans la Cosmogonie Aryenne. C'est cet Æon intermédiaire qui constitue le Prologue de la Création et qui occupe la limite entre l'Eternelle Causation Incréée et les effets limités produits ; c'est un état d'activité et d'énergie *naissantes* comme premier aspect de l'Immuable Repos Eternel. Dans la *Genèse,* au sujet de laquelle on n'a dépensé aucune énergie métaphysique, mais seulement une finesse et une ingéniosité extraordinaires, dans le but de voiler la Vérité Esotérique, la Création commence à la troisième phase de la manifestation. "Dieu" ou les Elohims

sont les "Sept Régents" du *Pymandre*[91]. Ils sont identiques à tous les autres Créateurs.

Dans la *Genèse* elle-même, la rudesse du tableau et les "Ténèbres" qui couvraient la surface de l'Abîme constituent une allusion à cette période. On y montre les Elohims "créant", c'est-à-dire édifiant ou construisant les deux Cieux ou le "double" Ciel (*non pas* le Ciel et la Terre) ; ce qui veut dire clairement qu'ils séparèrent le Ciel (Angélique) supérieur et manifesté, ou plan inférieur et terrestre ; les Æons (pour nous) Eternels et Immuables, des Périodes qui existent dans l'espace, le temps et la durée ; le Ciel et la Terre, l'Inconnu du Connu pour le profane. Tel est le sens de la phrase du *Pymandre* où il est dit :

> La Pensée *divine,* qui, est la Lumière et la Vie (Zeruâna Akerne), produisit par son Verbe, ou premier aspect, l'autre Pensée *agissante,* qui étant le Dieu de l'Esprit et du feu, construisit Sept Régents renfermant dans leur Cercle le Monde des Sens appelé "Destinée Fatale".
>
> Ce dernier se rapporte à Karma ; les "Sept Cercles" sont les sept planètes ou plans, comme aussi les sept Esprits Invisibles, dans les Sphères Angéliques, dont les visibles symboles sont les sept planètes[92], les sept Richis de la Grande Ourse et autres glyphes. Comme le dit Rath, en parlant des Adytias : **[IV 53]** Ce ne sont, ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles, ni l'aurore, mais les éternels soutiens de la vie lumineuse, qui existent, en quelque sorte, derrière tous ces phénomènes.

Ce sont elles – les "Sept Légions" qui, ayant "considéré chez leur père (la Pensée Divine) le plan de l'opérateur", selon l'expression du *Pymandre, désirent* opérer de même (ou construire le monde avec toutes ses créatures" ; en effet, comme elles sont nées "*dans* la, Sphère d'Opérations" – l'Univers en manifestation – telle est la Loi Manvantarique. Vient alors

---

[91] D'Hermès Trismégiste.

[92] Une nouvelle preuve, s'il en fallait, que les anciens Initiés connaissaient plus de sept planètes, peut être trouvée dans la *Vishnou Pourâna* (II, XII), où, en décrivant les chariots attachés à Dhruva (l'Etoile Polaire), Parashâra parle des "chariots des *neuf* planètes" qui sont attachés par des cordes aériennes.

la seconde partie du passage, ou plutôt de deux passages fondus en un seul afin d'en cacher le sens complet. Ceux qui étaient nés dans la Sphère d'Opérations étaient "les frères qui avaient beaucoup d'amour pour lui". Ce dernier – "lui" n'était autre que les Anges Primordiaux ; les Asouras, les Ahriman, les Elohim, ou"Fils de Dieu", au nombre desquels se trouvait Satan – tous ces Etres Spirituels étaient appelés les "Anges des Ténèbres", parce que ces Ténèbres ne sont autres que la Lumière *absolue,* fait qui est aujourd'hui bien négligé, sinon tout à fait oublié par la Théologie. Néanmoins, la spiritualité de ces "Fils" tant décriés "de la lumière" qui n'est autre que les Ténèbres, doit évidemment être aussi grande, si on la compare à celle des Anges de la catégorie suivante, que l'est l'éthéréalité de ces derniers, comparée à la densité du corps humain. Lery premiers sont les "Premiers Nés" et, par suite, si voisins des limites du Pur Esprit Quiescent, que ce ne sont guère – que les "privations" –dans le sens donné par Aristote à ce mot – les Férouers, ou les types idéaux de ceux qui vinrent après. Ils ne pouvaient créer des choses matérielles, *corporelles* et, en conséquence, on les représenta par la suite comme ayant "refusé" de créer, comme "l'ordonnait Dieu", en d'autres termes, comme s'étant "*révoltés".*

Ceci est peut-être justifié en se basant sur le principe de la théorie scientifique qui nous enseigne ce qui suit, au sujet de la rencontre de deux ondes sonores de même longueur :

> Si les deux sons ont la même intensité, leur coïncidence produit un son quatre fois plus fort que chacun d'eux, tandis que leur interférence produit le *silence absolu.*

Tout en expliquant quelques-unes des "hérésies" de son **[IV 54]** époque, Justin le Martyr démontre l'identité de toutes les religions du monde, à leur origine. Le *commencement* débute invariablement par la Divinité *Inconnue* et *Passive*, du sein de laquelle émane une certaine Puissance ou Vertu Active, le Mystère que l'on appelle parfois la Sagesse, quelquefois le Fils et très souvent Dieu, Ange, Seigneur et Logos[93]. Ce dernier nom est parfois donné à la première Emanation, mais dans les divers systèmes, elle procède du premier Rayon Androgyne ou Double, qui est produit au début par l'Invisible. Philon dépeint cette Sagesse comme

---

[93] Justin, *Cum. Tryphone*, p. 294.

mâle et femelle, mais, bien que sa manifestation première ait eu un commencement, car elle procéda, d'Oulom[94] (Aiôn, le Temps), le plus élevé des Æons lorsqu'il fut émis par le Père – elle était restée avec le Père *avant toutes les créations,* car elle est une partie de lui-même[95]. Aussi Philon le Juif appelle-t-il Adam Kadmon le "Mental" l'Ennoia de Bythos dans le Système Gnostique. "Que le Mental soit appelé Adam."[96]

Suivant l'explication de l'antique livre des Mages le tout devient très clair. Hegel nous enseigne qu'une chose ne peut exister que par son opposé et il suffit d'un peu de philosophie et de spiritualité pour comprendre l'origine du dogme plus récent, qui est si véritablement satanique et infernal dans sa méchanceté froide et cruelle. Voici de quelle façon les Mages expliquaient l'Origine du Mal dans leurs enseignements exotériques. "La lumière ne peut produire que la Lumière et ne peut jamais être l'origine du Mal" ; comment le Mal aurait-il donc été produit, puisqu'il n'y avait rien d'égal ou de semblable à la Lumière dans sa production ? La Lumière, disaient-ils, produisit divers Etres, tous spirituels, lumineux et puissants, mais un Grand Etre (le "Grand Asoura", Ahriman, Lucifer, etc.) eut une *pensée mauvaise,* contraire à la Lumière. Il douta et, en raison de ce doute, devint sombre.

Ceci se rapproche un peu de la vérité, mais en est encore loin. Ce ne fut pas "une pensée *mauvaise"* qui donna naissance à la Puissance opposée, mais bien la Pensée *per se ;* quelque chose qui, en étant cogitatif et en refermant un dessein et un but, est, par suite, limité et doit naturellement se trouver en opposition avec la pure Quiescence, c'est-à-dire avec l'état tout aussi naturel **[IV 55]** de la Spiritualité et de la Perfection absolues. C'était simplement la Loi d'Evolution qui s'affirmait ; le progrès du Développement Mental, différencié de l'Esprit, déjà enveloppé et imprégné par la Matière, vers laquelle il est irrésistiblement entraîné. Les idées, par leur nature même et leur essence, en qualité de conceptions ayant trait à des objets, vrais ou imaginaires, sont opposées à la Pensée Absolue, à cet Inconnaissable Tout, au sujet des mystérieuses opérations duquel M. Spencer déclare que l'on ne peut rien dire, mais "qu'il

---

[94] Une division qui indique le temps.

[95] Sanchoniathon appelle Temps, le plus vieux des Æons, Protogonos, le "Premier-Né".

[96] Philon le Juif, *Caïn and his Birth*, p. XVII.

n'a aucune parenté de nature avec l'Evolution"[97], chose qu'il n'a certainement pas[98].

Le *Zohar* expose ceci d'une façon fort suggestive. Lorsque l' "Etre Saint" (le Logos) désira créer l'homme, il fit appel aux Anges de *la plus haute* Légion et leur dit ce qu'il voulait, mais Ils doutèrent de la Sagesse de son désir et répondirent : "L'Homme ne durera pas une seule nuit dans sa gloire" – réponse pour laquelle ils furent brûlés (annihilés ?) par le "Saint" Seigneur. Il appela alors les Anges d'une autre Légion moins élevée et leur dit la même chose. Ceux-ci contredirent l' "Etre Saint", disant "A quoi bon l'Homme ?" Elohim créa cependant l'Homme et lorsque l'Homme *pécha,* les légions d'Uzza et d'Azael vinrent et blâmèrent Dieu : "Voici, dirent-ils, le Fils de l'Homme que tu as fait ; vois, il a péché !" L'Etre Saint répondit alors "Si vous aviez été parmi eux (les Hommes), vous auriez été plus mauvais qu'eux", et il les précipita du haut de leur position exaltée dans les Cieux, jusque sur la Terre, et "ils furent changés (en Hommes) et péchèrent avec les femmes de la Terre[99]". Ceci est parfaitement clair. La *Genèse* (VI) ne fait aucune mention de ces "Fils de Dieu" subissant un *châtiment.* La seule allusion qui y soit faite dans la *Bible,* se trouve dans *Jude :*

> Et, les Anges qui ne conservèrent pas leur première situation, mais quittèrent leur propre habitation, il les a retenus dans *des chaînes éternelles* au milieu des *ténèbres* jusqu'au *jugement du grand jour*[100]. **[IV 56]**

Ceci veut simplement dire que les "Anges" condamnés à l'incarnation restent dans les *chaînes* de la chair et de la matière au milieu des *ténèbres* de l'ignorance, jusqu'au "*Grand Jour*", qui arrive comme toujours après, la Septième Ronde, après l'expiration de la "Semaine" du Septième Sabbat, ou dans le Nirvâna Post-Manvantarique.

---

[97] *Principes of Psychology*, 474.

[98] Rien ne dépeint mieux l'esprit de négation paradoxale si évident de nos jours, car, tandis que l'hypothèse de révolution a conquis droit de cité auprès de la Science, telle qu'elle est enseignée par Darwin et Haeckel, l'Eternité de l'Univers et la préexistence d'une Conscience Universelle sont toutes deux repoussées par les Psychologues modernes. "Si les Idéalistes avaient raison, dit M. Herbert Spencer, la doctrine de révolution serait un rêve."

[99] *Zohar*, 9 b.

[100] Verset 6.

C'est, en se reportant aux traductions originales et positives, en Latin et en Grec seulement, que l'on peut reconnaître à quel point *Pymandre,* la Pensée Divine d'Hermès, est vraiment Esotérique et d'accord avec la Doctrine Secrète. D'autre part, on constate à quel point elle a été défigurée plus tard par les Chrétiens d'Europe, à l'aide des remarques et des inconscientes *confessions* auxquelles se livre de Saint-Marc dans sa Lettre et Préface à l'Evêque d'Ayre, en 1578. Il donne là tout le cycle des transformations d'un trait Panthéiste et Egyptien en un traité Mystique Catholique Romain, et nous voyons comment Pymandre est devenu ce qu'il est aujourd'hui. Toutefois, dans la traduction de Saint-Marc, on retrouve des traces du véritable Pymandre, la "Pensée Universelle" ou "Mental". Voici la traduction d'une vieille traduction française, dont l'original se trouve dans la note ci-dessous[101], dans son curieux vieux français :

> Sept hommes (principes) furent générés dans l'Homme... La nature de l'harmonie des Sept du Père et de l'Esprit. La Nature... produisit sept hommes selon la nature des Sept Esprits... ayant, potentiellement, en eux les deux sexes.

Au point de vue métaphysique, le Père et le Fils sont le "Mental Universel" et "l'Univers Périodique" ; l' "Ange" et l' "Homme". C'est en même temps le Fils et le Père ; dans Pymandre, l'idée *active* et la Pensée *passive* qui la génère ; la tonique radicale de la Nature qui donne naissance aux sept notes – l'échelle septénaire des Forces Créatrices et aux sept *aspects* prismatiques de la couleur, qui naissent tous de l'Unique Rayon Blanc, ou Lumière – généré lui-même dans les ténèbres. **[IV 57]**

---

[101] Hermès Trismégiste, *Pimandre,* chap. I, sec. 16 : "Oh, ma pensée, que s'ensuit-il ? car je désire grandement ce propos. Pimandre dict, ceci est un mystère celé, jusques à ce jour d'hui. Car nature, soi mestant avec l'hôme, a produit le miracle très merveilleux, aiant celluy qui ie t'ay dict, la nature de l'harmonie des sept du père et de l'esprit. *Nature ne s'arresta pas là,* mais Incontinent a produict *sept hâmes, seion les natures des sept gouverneurs* en puissance des deux sexes et esleuez... La génération de ces *sept* s'est donnée en ceste manière..."

Puis Il y a, dans la traduction, une lacune qui peut être partiellement comblée en se reportant au texte Latin d'Apulée. L'évêque commentateur dit "La Nature produisit en lui (l'homme) sept hommes" (sept principes).

C — Les nombreuses significations de la "guerre dans le ciel"

La Doctrine Secrète signale comme un fait évident que l'humanité, collectivement et individuellement, constitue, avec toute la Nature manifestée, le véhicule (*a*) du Souffle de l'Unique Principe Universel, dans sa différenciation primordiale et (*b*) des innombrables "souffles" qui procèdent de ce Souffle Unique dans ses différenciations secondaires ultérieures, attendu que la Nature, avec ses nombreuses "Humanités", procède de haut en bas, vers les plans dont la matérialité va toujours en croissant. Le Souffle Primordial anime les Hiérarchies Supérieures ; le secondaire anime les inférieures, sur les plans constamment descendants.

Or, il existe dans la *Bible* de nombreux passages qui prouvent à première vue, au point de vue *exotérique,* qu'à une certaine époque cette croyance fut *universelle* et les deux passages les plus convaincants se trouvent dans *Ezéchiel,* XXVIII, et dans Isaïe, XIV. Les Théologiens chrétiens sont libres de les interpréter tous deux comme se rapportant à la Grande Guerre qui précéda la Création, à l'Epopée de la Rébellion de Satan, etc., si cela leur plaît, mais l'absurdité de cette idée n'est que trop apparente. Ezéchiel adresse ses lamentations et ses reproches au Roi de Tyr ; Isaïe au Roi Achaz, qui s'adonnait au culte des idoles, comme le faisait le reste de la nation, à l'exception de quelques Initiés (appelés les Prophètes), qui cherchaient à l'arrêter dans sa marche vers l'exotérisme ou l'idolâtrie, ce qui est la même chose. Que l'étudiant en juge.

On lit, dans *Ezéchiel :*

> Fils de l'Homme, dis au prince de Tyr : Ainsi a dit le Seigneur Dieu (selon notre interprétation, le "Dieu" Karma) : Parce que ton cœur s'est élevé, et que tu as dit, Je suis un Dieu... quoique tu sois un homme... Voici, je vais faire venir contre toi des étrangers... qui tireront leurs épées contre la beauté de ta sagesse... et ils te feront descendre dans la fosse (ou vie terrestre)[102].

L'origine du "prince de Tyr" peut – être retrouvée dans les **[IV 58]** "Dynasties Divines" des Atlantéens impies, des Grands Sorciers. Les

---

[102] XXVIII, 2-8.

paroles d'Ezéchiel ne renferment pas de métaphores, mais, cette fois, de l'*Histoire* réelle. En effet, la voix qui se trouvait *dans* le prophète, la voix du "Seigneur", son propre Esprit qui lui parlait, disait :

> Parce que... tu as dit : Je suis un Dieu et je suis assis dans le siège de Dieu [103] (les Dynasties Divines), au cœur des mers, quoique tu sois un homme... Voici, tu es plus sage que Daniel ; il n'y a pas de secrets que l'on puisse te cacher par ta sagesse... tu as augmenté tes richesses, et ton cœur s'est élevé à cause de tes richesses. Voici, à cause de cela... des étrangers... tireront leurs épées contre la beauté de ta sagesse... Ils te feront tomber... et tu mourras de la mort de ceux qui sont tués au cœur des mers [104].

Toutes ces imprécations ne sont pas des *prophéties,* mais simplement des *souvenirs* du destin des Atlantéens, des "Géants sur la Terre".

Quel pourrait être le sens de cette dernière phrase, si ce n'était un récit du destin des Atlantéens ? En outre, la phrase "Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté", [105] peut se rapporter à "l'Homme Céleste" de *Pymandre,* ou aux Anges Déchus, que l'on accuse d'être tombés à cause de l'orgueil que fit naître en eux la grande beauté et la grande sagesse qui leur échut. Il n'y a là aucune métaphore, sauf peut-être dans les idées préconçues de nos Théologiens. Ces versets se rapportent au Passé et relèvent plus du Savoir acquis durant les Mystères de l'initiation, que de la clairvoyance rétrospective ! La voix dit encore :

> Tu as été dans l'Eden, le jardin de Dieu (durant le Satya Youga) ; ta couverture était de pierres précieuses de toutes sortes... le travail de tes tambours et de tes fifres fut préparé en toi le jour où tu fus créé, Tu es le chérubin oint ; ... tu as marché au milieu des pierres de feu. Tu as été parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à, ce que, la perversité eut été trouvée en toi. C'est

---

[103] (Des Dieux).

[104] *Ibid.*

[105] *Ibid.,* 17.

> pourquoi je te chasserai... hors de la montagne de Dieu et... je te détruirai [106].

La "Montagne de Dieu" veut dire la "Montagne des Dieux" ou Mérou, dont le représentant, durant la Quatrième Race, fut le Mont Atlas, la *dernière forme d'un des divins Titans*, si haut à **[IV 59]** cette époque que les anciens croyaient que les Cieux reposaient sur son sommet. Atlas n'assista-t-il pas les Géants dans leur Guerre contre les Dieux (Hyginus) ? Une autre version nous montre la *fable* prenant naissance à cause de la passion d'Atlas, fils de Japet et de Clymène, pour l'astronomie, passion qui le poussa à habiter sur les pics des montagnes les plus élevées. La Vérité, c'est qu'Atlas, la "Montagne des Dieux" ainsi que le héros de ce nom, sont les symboles Esotériques de la Quatrième Race et que ses sept filles, les Atlantides, sont les symboles de ses sept sous-races. D'après toutes les légendes, le mont Atlas avait trois fois la hauteur qu'il a aujourd'hui, car il s'est affaissé à deux reprises différentes. Il est d'origine volcanique et, par suite, la voix intérieure d'Ezéchiel dit :

> En conséquence, je ferai jaillir un feu du milieu de toi et il te dévorera [107].

Cela ne veut certainement pas dire, comme cela paraît ressortir de la traduction au texte, que ce feu devait jaillir du milieu du Prince de Tyr, ou de son peuple, mais du milieu du Mont Atlas, qui symbolisait la Race fière, savante en Magie et très avancée au point de vue des arts et de la civilisation, dont les derniers vestiges furent détruits presque au pied de la chaîne de ces montagnes jadis gigantesques.

En vérité : "Tu seras un objet de terreur et tu ne seras plus" [108] ; car le nom même de la Race et sa destinée ont aujourd'hui disparu de la mémoire de l'homme. N'oubliez pas que presque tous les rois et les prêtres de jadis étaient des Initiés ; que vers la fin de la Quatrième Race il y eut une guerre entre les Initiés de la Voie de Droite et ceux de la Voie de Gauche, et enfin que le Jardin d'Eden est mentionné par d'autres personnes que les Juifs de

---

[106] *Ibid.*, 13-16.

[107] *Ibid.*, 18.

[108] *Ibid.*, 19.

la Race Adamique, puisque Pharaon lui-même est comparé au plus bel arbre de l'Eden, par ce même Ezéchiel qui nous représente :

> Tous les arbres de l'Eden comme les mieux choisis et les meilleurs du Liban... soutenus dans les parties inférieures de la Terre. (Car) eux aussi descendirent dans l'Enfer avec lui (Pharaon)[109],

– jusqu'aux parties inférieures qui, par le fait, ne sont autres **[IV 60]** que le fond de l'Océan, dont le sol s'entre ouvrit largement pour dévorer toutes les terres des Atlantéens et, ceux-ci avec. Si l'on se souvient de tout cela et qu'on compare les divers récits, on constate que les chapitres XXVII et XXXI d'Ezéchiel ne se rapportent pas à Babylone, à l'Assyrie, ou même à l'Egypte, puisque aucun de ces pays n'a été détruit de la sorte, mais que ceux-ci sont simplement tombés en ruines sur la *surface* de la terre et non *au-dessous,* et qu'ils se rapportent à l'Atlantide et à la plupart de ses peuples. On constatera aussi que le "Jardin d'Eden" des Initiés n'était pas un mythe, mais une localité aujourd'hui submergée. La lumière se fera et l'on appréciera à leur juste valeur Esotérique, des phrases comme celle-ci : "Tu as été dans l'Eden... tu fus sur la montagne sainte de Dieu" [110], car chaque nation avait, et beaucoup de nations ont encore, des montagnes *saintes ;* les unes des Pics des Himalayas, d'autres le Parnasse et le Sinaï. Toutes ces montagnes étaient des lieux d'Initiation et les demeures des Chefs des communautés d'Adeptes anciens et modernes. Ecoutez encore :

> Voyez, l'Assyrien (pourquoi pas l'Atlantéen, Initié ?) était un cèdre du Liban... sa hauteur était exaltée au-dessus de tous les arbres... Les cèdres du jardin de Dieu ne pouvaient le cacher... de sorte que tous les arbres de l'Eden... le jalousaient [111].

Dans toute l'Asie Mineure, les Initiés étaient appelés les "Arbres de la Droiture" et les Cèdres du Liban et il en fut de même pour quelques rois d'Israël. Il en était ainsi des grands Adeptes des Indes, mais seulement de

---

[109] XXXI, 16-17. Le seul Pharaon que la *Bible* nous représente comme s'abîmant dans la mer Rouge, est celui qui poursuivit les Israélites et dont le nom resta inconnu, sans doute pour d'excellentes raisons, cette histoire fut certainement tirée de la légende Atlantéenne.

[110] XXVIII, 13-14.

[111] XXXI, 3-9.

ceux de la Main Gauche. Lorsqu'on nous raconte dans la *Vishnou Pourana* que "le monde était envahi par les arbres", pendant que les Prachetasas, qui "passèrent 10.000 ans en austérités dans le vaste océan", étaient absorbés par leurs dévotions, l'allégorie se rapporte aux Atlantéens et aux Adeptes des débuts de la Cinquième Race, aux Aryens. D'autres "arbres (des Adeptes Sorciers) se, répandirent et ombragèrent la terre sans protection et les peuples périrent... incapables de travailler pendant dix mille ans". On nous montre alors les Sages, les Richis de la Race Aryenne, appelés les Prachetasas, "jaillissant du *sein de l'abîme* [112] et détruisant avec le vent et la flamme qui sortaient de leurs bouches, les "Arbres" pleins d'iniquités et tout le règne végétal, **[IV 61]** jusqu'au moment où Soma (la Lune) souveraine du Monde végétal, les pacifia en faisant alliance avec les Adeptes de la Voie de droite, auxquels elle offrit comme épouse Mârishâ, le "rejeton des arbres" [113]. Ceci est une allusion à la grande lutte entre les "Fils de Dieu" et les Fils de la Sagesse ténébreuse nos ancêtres ; autrement dit, entre les Adeptes Atlantéens et Aryens.

Toute l'histoire de cette période est allégoriquement contée dans la *Râmâyana,* qui est le récit mystique, sous une forme épique, de la lutte entre Râma – le premier roi de la Dynastie Divine des premiers Aryens – et Râvana, la personnification symbolique de la Race Atlantéenne (de Lankâ). Les premiers étaient des incarnations des Dieux solaires : les derniers des incarnations des Dévas Lunaires. Ce fut la grande lutte entre le Bien et le Mal, entre la Magie Blanche et la Magie Noire pour la suprématie des – forces divines, sur les forces inférieures ou cosmiques.

Si l'étudiant désire mieux comprendre ce dernier exposé, qu'il se reporte à l'Anougîta, épisode de la *Mahâbhârata, où* le Brâhmana dit à son épouse :

---

[112] *Vishnou Pourâna*, I, XV.

[113] Ceci est de l'allégorie pure. Les Eaux sont un symbole de Sagesse et de Savoir occulte – Hermès représentait la Science Sacrée sous le symbole du Feu ; les Initiés du Nord la représentaient sous celui de l'Eau. Celle-ci est la production de Nara, "l'Esprit de Dieu", ou plutôt Paramâtman, "l'Ame Suprême", dit Khulluka Bhatta : Nârâyana, voulant dire celui qui demeure dans l'abîme" ou est plongé dans les Eaux de Sagesse, "l'eau étant le corps de Nara" (*Vayou Pourâna*). C'est ce qui fit dire que pendant 10.000 ans ils restèrent dans les austérités "dans le – vaste océan" et c'est pour cela qu'on les représente émergeant de son sein. Ea, le Dieu de Sagesse, est le "Poisson Sublime" et Dagon ou Oannès est, l'Homme-Poisom Chaldéen, qui émerge du sein des Eaux pour, éliminer, la Sagesse.

> J'ai perçu au moyen du Soi le siège résidant dans le Soi – (le siège) où demeure le Brahman libéré des paires d'opposés et la lune, avec le feu (ou le soleil), soutenant (tous les) êtres (comme animant le principe intellectuel [114].

La Lune est la divinité du mental (Manas), mais seulement sur le plan inférieur. On lit dans un Commentaire :

> *Manas est double, Lunaire dans la partie inférieure, Solaire dans la partie supérieure.*

C'est-à-dire que, sous son aspect supérieur, il est attiré vers Bouddhi et que, sous son aspect inférieur, il descend dans son Ame *animale,* pleine de désirs égoïstes et sensuels et en écoute la voix ; c'est en cela que réside le mystère de la vie d'un Adepte et d'un profane, de même que celui de la séparation *post mortem* **[IV 62]** entre l'Homme divin et l'Homme animal. *Mahâbhârata* – dont chaque ligne doit être lue au point de vue Esotérique – révèle, sous un symbolisme et des allégories magnifiques – les tribulations de l'Homme et de l'Ame. Le Brâhmana dit dans l'*Anougîta :*

> Dans l'intérieur (dans le corps), au milieu de tous ces (souffles vitaux) (principes ?) qui s'agitent dans le corps et s'avalent mutuellement [115], flamboie le feu Vaishvânara [116] septuple [117].

Mais l' "Ame" principale, c'est Manas ou le mental ; aussi représente-t-on Soma, la Lune, comme contractant une alliance avec sa partie Solaire, personnifiée par les Prachetasas. Ceci n'est qu'une des sept clefs qui ouvrent les sept aspects qu'a la *Râmâyana,* comme toutes les autres Ecritures – c'est la clef métaphysique.

---

[114] Chap. V ; "Sacred Book of the East", vol. VIII p. 257.

[115] L'habile traducteur de l'*Anougitâ* explique ceci dans une note (p. 358) ainsi conçue : "Le sens semble être le suivant : Le cours de la vie de ce monde est dû aux opérations des souffles vitaux qui sont attachés au Soi et conduisent à ses manifestations sous forme d'âmes individuelles."

[116] Vaishvânara est un mot souvent employé pour indiquer le Soi, comme l'explique Nilakantha.

[117] Ibid., p. 259. Traduit par Kishinath Trimbak Telang. M. A. ; Bombay.

Le "symbole de l'Arbre" pour représenter les divers Initiés, était presque universel. Jésus est appelé "l'Arbre de la Vie", comme le sont aussi tous les Adeptes de la Bonne Loi, tandis que ceux de la Voie de Gauche sont appelés les "arbres qui dépérissent". Jean-Baptiste parle de la "hache" qui "frappe la racine des arbres" [118] et les rois des armées de l'Assyrie sont appelés, les "arbres" [119].

La véritable signification du Jardin d'Eden a été suffisamment exposée dans *Isis Dévoilée.* Or, l'auteur a entendu plus d'une fois exprimer de le surprise de ce qu'*Isis Dévoilée* contint si peu de doctrines enseignées aujourd'hui. C'est une grande erreur. En effet, les allusions à ces doctrines sont, nombreuses, si l'enseignement lui-même n'a pas été donné. Il n'était pas encore temps à cette époque, de même qu'aujourd'hui l'heure n'a pas encore sonné *de dire tout.* "Aucun Atlantéen, de la Quatrième Race qui précéda notre Cinquième Race, n'est mentionné dans *Isis Dévoilée*", écrivait un jour un critique du *Bouddhisme Esotérique.* Moi, qui ai écrit *Isis Dévoilée,* je soutiens que les Atlantéens y sont mentionnés comme nos prédécesseurs. Quoi de **[IV 63]** plus clair, en effet, que ces lignes, lorsqu'il était question du Livre de Job :

> Dans le texte original, au lieu de "choses mortes", il y a *Réphaims mort* (des géants ou de puissants hommes primitifs), jusqu'auxquels, l' "évolution" *pourra un jour faire remonter notre race actuelle* [120].

Elle est invitée à le faire dès aujourd'hui, maintenant que cette allusion est clairement expliquée, mais il est hors de doute que les Evolutionnistes refuseront aujourd'hui, comme ils ont refusé il y a dix ans. La Science et la Théologie sont contre nous ; aussi sommes-nous tenus de les discuter toutes deux pour nous défendre. C'est en se basant sur de vagues métaphores disséminées dans les écrits des prophètes et dans *l'Apocalypse* de Saint-Jean, version majestueuse mais rééditée *du Livre d'Enoch,* c'est sur cette base si peu sûre que la Théologie chrétienne a édifiée son Epopée dogmatique de la Guerre dans le Ciel. Elle a fait mieux : elle s'est servie des visions symboliques, qui ne sont intelligibles que pour les Initiés,

---

[118] *Mathieu*, III, 10.

[119] *Isaïe*, X, 19.

[120] *Op. cit.*, I, 258.

comme de piliers destinés à supporter le poids de l'énorme édifice de sa religion. Or, on a découvert maintenant que ces piliers n'étaient que de faibles roseaux et la savante construction menace de s'effondrer. Le thème chrétien tout entier repose sur ce Jakin et ce Bohaz – les deux forces opposées du Bien et du Mal, du Christ et de Satan, αἰ ἀγαθαὶ και κακαὶ δυνάμεις. Enlevez au Christianisme son principal soutien, les Anges Déchus, et le Séjour de l'Eden disparaît dans les airs, avec son Adam et son Eve ; et le Christ, dans son rôle exclusif de Dieu Unique et de Sauveur, et de Victime expiatoire pour les péchés de l'animal-homme, devient dès lors un mythe inutile et sans signification.

Dans un vieux numéro de la *Revue Archéologique*, un auteur français, M. Maury, fait la remarque suivante :

> Cette lutte universelle entre les bons et les mauvais esprits semble n'être que la reproduction *d'une autre lutte plus ancienne et plus terrible* qui, suivant un mythe antique, eut lieu avant la création de l'univers, entre les légions fidèles et les légions rebelles [121].

Encore une fois, c'est une simple question de priorité. Si la Révélation de saint Jean avait été décrite durant la période Védique, et si l'on n'était pas aujourd'hui certain que ce n'est qu'une nouvelle version du *Livre d'Enoch* et des légendes du Dragon de l'antiquité païenne – la grandeur et la beauté des images eût pu **[IV 64]** influencer l'opinion des critiques en faveur de l'interprétation chrétienne de cette première Guerre, dont le Ciel étoilé fut le champ de bataille et les premiers massacreurs – les Anges. Néanmoins, en l'état actuel des choses, on doit faire remonter l'*Apocalypse*, événement par événement, à d'autres visions bien plus anciennes. Pour une meilleure compréhension des allégories apocalyptiques et de l'Epopée Esotérique, nous prions, le lecteur de se reporter à l'*Apocalypse* et d'y lire le Chap. XII, du verset 1 au verset 7.

Ce chapitre a plusieurs sens, et l'on y a découvert bien des choses au sujet de la clef astronomique et de la clef numérique de ce mythe universel. Ce que nous pouvons exposer maintenant, c'est un fragment, ce sont quelques aperçus de sa signification secrète, incorporant le souvenir

---

[121] 1845, p. 41.

d'une guerre réelle, de la lutte entre les Initiés des deux Ecoles. Nombreuses et variées sont les allégories qui existent encore, ayant pour base la même pierre d'assise. Le véritable récit – celui qui donne le sens Esotérique complet – se trouve dans les Livres Secrets, mais l'auteur n'a pu en approcher.

Dans les ouvrages exotériques, cependant, l'épisode de la Guerre Târaka et quelques Commentaires Esotériques, peuvent peut-être offrir une indication. Dans toutes les *Pourânâs,* l'événement est décrit avec plus ou moins de variations, qui établissent son caractère allégorique.

Dans la Mythologie des premiers Aryens Védiques, comme dans les récits Pourâniques postérieurs, il est fait mention de Bouddha, le "Sage", un être "instruit dans la Sagesse Secrète", qui est l'évhémérisation de la planète Mercure. Le *Hindû Classical Dictionary* représente Bouddha comme l'auteur d'un hymne du *Rig Véda*. Il ne peut donc être, en aucune façon "une fiction postérieure des Brahmanes", mais c'est en vérité une personnification très ancienne.

C'est en scrutant sa généalogie, ou plutôt sa théologie, que l'on découvre les faits suivants. En tant que mythe, c'est le fils de Târâ, l'épouse de Brihaspati, celle "à la couleur d'or" et de Soma, la Lune (mâle) qui, semblable à Pâris, enlève à son mari cette nouvelle Hélène du Royaume Sidéral Hindou. Ceci provoque une grande lutte et une guerre dans Svarga (le Ciel). Cet épisode amène une bataille entre les Dieux et les Asouras. Le Roi Soma trouve, un allié dans Ushanas (Vénus), le chef des Dâvanas ; et les Dieux sont conduits par Indra et Roudra, qui se rangent du côté de Brihaspati. Ce dernier est aidé par Shankara (Shiva), qui, ayant eu pour Gourou le père de Brihaspati, Angiras, **[IV 65]** favorise son fils. Indra est ici le prototype indien de Michel l'Archistratège et le destructeur des Anges du "Dragon – puisqu'un de ses noms est Jishnou, "chef de la légion céleste". Tous deux luttent, comme certains Titans luttèrent contre d'autres Titans pour la défense de Dieux vindicatifs, les uns pour la défense de Jupiter Tonnant (aux Indes, Brihaspati est la planète Jupiter, ce qui est une curieuse coïncidence), les autres pour soutenir le toujours-tonnant Roudra. Durant cette guerre, Indra est abandonné par sa garde du corps, les Dieux des Tempêtes (Marout). Le récit est très suggestif dans certains détails.

Etudions-en quelques-uns et cherchons à en découvrir le sens.

Le Génie ou "Régent" qui préside à la planète Jupiter est Brihaspati, l'époux outragé. Il est l'Instructeur ou le Gourou Spirituel des Dieux, qui sont les représentants des Puissances Procréatrices. Dans le *Rig Véda*, il est appelé Brahmanaspati, nom "d'une divinité dans laquelle est personnifiée *l'action de l'objet du culte* sur les Dieux". En conséquence, Brahmanaspati, représente, la matérialisation de la "Grâce Divine", pour ainsi dire, au moyen d'un rituel et de cérémonies, c'est-à-dire le culte exotérique.

Târâ [122], son épouse, est, d'autre part, la personnification de tous les pouvoirs de celui qui est initié dans la Gupta Vidyâ (Savoir Secret), comme on le démontrera.

Soma est la Lune au point de vue astronomique, mais dans la phraséologie mystique, c'est aussi le nom du breuvage sacré que buvaient les Brahmanes et les Initiés pendant leurs mystères et les cérémonies de leurs sacrifices. La plante Soma est l'*Asclepias acida* qui fournit un jus d'où est tiré le breuvage mystique, la boisson appelée le Soma. Les descendants des Richis, les Agnihotris, ou Prêtres du Feu des grands Mystères, connaissaient seuls tous les pouvoirs de ce breuvage, mais la réelle propriété du *vrai* Soma était (*et est encore*) de faire un "nouvel homme" de l'Initié après sa "renaissance", c'est-à-dire lorsqu'il commence à vivre dans son *Corps Astral* [123], car sa nature spirituelle dominant sa nature physique, il ne tarderait pas à rompre avec et à se séparer même de cette forme éthéréatisée [124]. **[IV 66]**

Aux temps jadis, le Soma n'était jamais donné au Brahmane non-initié – le simple Grihasta, ou prêtre du rituel exotérique. Ainsi Brihaspati, tout "Gourou des Dieux" qu'il fût, n'en représentait pas moins la lettre-morte du culte. C'est Târâ, son *épouse*, symbole d'un être qui, bien qu'uni au culte dogmatique, aspire à la vraie Sagesse, qui est représentée comme étant

---

[122] Voyez, pour plus amples renseignements sur ce qui précède le *Hindû Classical Dictionnary* de Dowson.

[123] Voyez dans *Five Years of Theosophy* l'article intitulé : "The Elixir of Life".

[124] Celui qui participe au Soma, se trouve à la fois rattaché à son corps extérieur et pourtant séparé de ce corps sous la Forme Spirituelle. Libéré du premier, il plane alors dans les régions supérieures éthérées devenant virtuellement "comme un des Dieux", mais conservant cependant dans son cerveau physique le souvenir de ce qu'il voit et apprend. A clairement parler, Soma est le fruit de l'Arbre de la connaissance, défendu par le jaloux Elohim, à Adam et à Eve ou Yah-ve, de peur que l'homme ne devienne comme l'un de nous".

initiée aux mystères du Roi Soma, le distributeur de cette Sagesse. Aussi dans l'allégorie, Soma est représenté *comme l'enlevant.* Ceci a pour résultat la naissance de Bouddha, la *Sagesse Esotérique* – Mercure ou Hermès, en Grèce et en Egypte. Il est représenté comme "si beau" que le mari lui-même, bien que sachant que Bouddha n'est pas la progéniture de son culte de la lettre-morte – réclame le "nouveau-né" comme son Fils, le fruit de ses formes rituelles et dépourvues de sens [125]. Telle est, en quelques mots, *unes* des significations de l'allégorie.

La Guerre dans le Ciel se rapporte à divers événements de ce genre sur différents plans de l'être. Le premier est un fait purement astronomique et cosmique, qui relève de la Cosmogonie. M. John Bentley pensait que pour les Hindous, la Guerre dans le Ciel n'était qu'une figure se rapportant à leurs calculs des périodes de temps [126]. Il pensait que ceci servit de prototype aux **[IV 67]** nations occidentales qui basèrent là-dessus leur Guerre des Titans. L'auteur ne se trompe pas complètement, mais n'est pas non plus tout à fait dans le vrai. Si le prototype sidéral se rapporte effectivement à une période prémanvantarique et repose entièrement sur la connaissance que les Initiés Aryens prétendent avoir de tout le programme et de tous les progrès de la Cosmogonie [127], la Guerre des Titans n'est

---

[125] Nous voyons la même chose dans les religions modernes exotériques.

[126] *Historical View of the Hindu Astronomy.* En citant cet ouvrage par rapport à "Argabibatta" (? Aryabhatta), qui donnerait avec une grande approximation le véritable rapport entre les différentes valeurs de pi l'auteur de *The Source of Measures* reproduit une curieuse assertion. "M. Bentley, dit-on, était très familiarisé avec les connaissances astronomiques et mathématiques des Hindous... Cette déclaration émanant de lui peut donc être considérée comme authentique. Ce même remarquable trait de caractère que l'on rencontre chez tant de nations Orientales et anciennes, et qui *consiste à cacher avec persévérance les arcanes de ce genre de savoir, est très marqué* chez les Hindous. Ce qui était livré à la publicité pour être enseigné au peuple et pour être soumis à l'examen du public, *n'était que l'à peu près d'un savoir plus exact, mais occulte.* Cette déclaration même de Bentley constituera un curieux exemple de l'assertion et, une fois expliquée, prouvera qu'elles (l'astronomie et les sciences *exotériques* des Hindous) sont dérivées *d'un système bien plus exact que celui de l'Europe,* que, bien entendu, M. Bentley considérait comme étant fort en avance sur le Savoir Hindou, à toute époque et durant n'importe quelle génération." (pp. 86-87).

C'est un malheur pour M. Bentley, mais cela n'enlève rien à la gloire des antiques astronomes Hindous, qui étaient tous des Initiés.

[127] La Doctrine Secrète enseigne que tout événement d'une importance universelle, comme un cataclysme géologique à la fin d'une Race et au commencement d'une autre, qui implique, chaque fois, pour l'humanité, un grand changement spirituel, moral et physique, est préconçu et, pour ainsi dire préparé à l'avance, dans les régions sidérales de notre système planétaire. L'Astrologie est entièrement basée sur les rapports mystiques et intimes qui existent entre les corps célestes et l'humanité et c'est là des grands secrets de l'initiation et des mystères Occultes.

qu'une copie sous forme de légende déifiée de la véritable guerre dont le Kailâsa Himalayen (le Ciel) fut le théâtre, au lieu que cela se passât dans les abîmes de l'Espace cosmique interplanétaire. C'est le récit de la terrible lutte entre les "Fils de Dieu" et les "Fils des Ténèbres" de la Quatrième et de la Cinquième Race. C'est sur ces deux événements, mélangés à des légendes empruntées aux comptes rendus exotériques de la Guerre entreprise par les Asouras contre les Dieux, que furent édifiées toutes les traditions nationales ultérieures qui traitent de ce sujet.

Au point de vue ésotérique, les Asouras, transformés par la suite en mauvais Esprits et en Dieux inférieurs, luttant éternellement contre les *Grandes* Divinités – sont les Dieux de la Sagesse Secrète. Dans les parties les plus anciennes du *Rig Véda*, ce sont les êtres Spirituels et Divins, le terme Asoura étant employé pour désigner l'Esprit suprême et étant le même que celui de grand Ahoura des Zoroastriens [128]. Il fut un temps où les Dieux, Indra, Agni et Varouna faisaient eux-mêmes partie des Asouras.

Dans la *Taittiriya Brâhmana,* le Souffle (Asou) de Brahmâ-Prajâpati devint actif et de ce Souffle il créa les Asouras. Plus tard, après la Guerre, les Asouras furent appelés les ennemis des Dieux, c'est-à-dire – "A-souras", la lettre initiale *a* étant un préfixe négatif – soit "*Pas*-Dieu", car les Dieux sont désignés par le mot Souras. Ceci rattache les Asouras et leurs "légions", énumérées plus loin, aux "Anges Déchus" des Eglises Chrétiennes. Hiérarchie d'Etres Spirituels que l'on retrouve dans tous les Panthéons des nations anciennes et même des modernes – depuis le Zoroastrien jusqu'au Chinois. Ce sont les Fils du Souffle Créateur Primitif, au commencement de chaque nouveau **[IV 68]** Mahâ Kalpa, ou Manvantara, au même rang que les Anges restés "fidèles". Ceux-ci étaient les alliés de Soma (le père de la Sagesse Esotérique) contre Brihaspati (représentant le culte rituel ou cérémonie). Ils ont évidemment été ravalés dans l'espace et le temps, au rang de Puissances adverses ou Démons, par les fervents du cérémonial, en raison de leur révolte contre l'hypocrisie, le simili-culte et la forme qui s'attache à la lettre-morte.

Quel est donc le caractère réel de tous ceux qui combattirent à leurs côtés ? Ce sont :

---

[128] Voyez la *Vendidâd* de Darmesteter. Introd. p. LVIII.

1. Oushanas, ou la "Légion" de la Planète Vénus, devenue aujourd'hui, dans le Catholicisme Romain, Lucifer, le Génie de l' "étoile du jour" [129], la Tsaba ou Armée de "Satan".

2. Les Daityas et Dânavas sont les Titans, les Démons et Géants que nous trouvons dans la *Bible* [130] – les progénitures des "Fils de Dieu" et des "Filles des Hommes". Leur nom générique établit le rôle qu'on leur prête et dévoile en même temps l'animus secret des Brahmanes ; en effet, ce sont les Kratou-dvishas – les "ennemis des sacrifices" ou *simulacres* exotériques. Ce sont les "Légions" qui luttèrent contre Brihaspati, le représentant des religions exotériques populaires et nationales et contre Indra – le Dieu du Ciel *visible,* du Firmament, qui, dans le Véda primitif, est le Dieu *suprême* du Ciel cosmique, demeure bien faite pour un Dieu extra-cosmique et personnel, au-dessus duquel aucun culte exotérique ne peut jamais s'élever ;

3. Puis viennent les Nagas [131], les Sarpas, Serpents ou Séraphins. Ceux-ci aussi, dévoilent leur caractère par le sens caché de leur glyphe. Dans la Mythologie, ce sont des êtres *semi-divins,* ayant une figure humaine et une queue de dragon. Ce sont donc indubitablement les Séraphim Juifs (comparez avec Sérapis, Sarpa, Serpent) ; le singulier de Séraphim est Saraph, "brûlant, ardent". L'angélologie chrétienne et juive établit une distinction entre les Séraphim et les Chérubim ou Chérubins, qui viennent au second rang ; au point de vue Esotérique et Cabalistique, ils sont identiques, Chérubim n'étant que le nom des images ou portraits d'une quelconque des divisions des **[IV 69]** Légions célestes. Or, ainsi que nous l'avons déjà dit, Dragons et Nagas étaient les noms donnés aux Initiés-ermites, en raison de leur grande Sagesse et de leur grande Spiritualité et parce qu'ils vivaient dans des cavernes.

---

[129] Voyez *Isaïe*, XIV, 12.

[130] *Genèse*, VI.

[131] Les Nagas sont décrits par les Orientalistes un peuple mystérieux dont on retrouve jusqu'à présent d'abondantes traces aux indes et qui vivait dans Nâga-dvipa un des *sept* continents, ou divisions, de Bhâra-tavarsha (l'Inde ancienne) et la Ville de Nagpour est une des plus ancienne cités du pays.

Aussi, lorsque Ezéchiel [132] emploie l'adjectif Chérub à propos du Roi de Tyr, et lui dit que grâce à sa *sagesse et* son *intelligence il* n'y a *pas de secrets* qui puissent lui être cachés, il prouve à l'Occultiste qu'il s'agit d'un "Prophète", peut-être même d'un sectateur du culte *exotérique,* qui fulmine contre un Initié d'une autre école et non pas contre un Lucifer imaginaire, contre un Chérubin tombé des étoiles et ensuite du Jardin d'Eden. La soi-disant "Guerre" est donc aussi, dans un de ses sens, un souvenir allégorique de la lutte entre les deux classes d'Adeptes – de la Voie de Droite et de la Voie de Gauche. Il y avait aux Indes trois classes de Richis, qui étaient les premiers adeptes connus ; les Royaux, ou Râjarshis, rois et princes qui adoptèrent la vie ascétique ; les Divins, ou Dévarshis, ou les fils du Dharma ou de la Yoga et les Bramarshis, descendants des Richis qui furent les fondateurs de Gotras de Brahmanes, ou de races réparties en castes. Laissant pour un moment de côté les clefs mythique et astronomique, nous constatons que les enseignements secrets nous montrent beaucoup d'Atlantéens appartenant à ces divisions et il y eut entre eux des conflits et des guerres, *de facto* et *de jure.* Nârada l'un des plus grands Richis, était un Dévarshi et on le représente comme étant en lutte constante et éternelle avec Brahmâ, Daksha et avec d'autres Dieux et Sages. Nous pouvons donc soutenir sans crainte, que, quel que soit le sens *astronomique* de cette légende universellement acceptée, sa phase humaine est basée sur de réels événements historiques, transformés en dogmes théologiques uniquement pour être adaptés aux desseins ecclésiastiques. En haut comme en bas. Les phénomènes sidéraux et la manière dont les corps célestes se conduisent dans les cieux, furent pris pour modèles, et le même plan fut suivi en bas, sur la Terre. Ainsi l'Espace, dans son sens abstrait, était appelé le "royaume du savoir divin" et par les Chaldéens ou Initiés, Ab Soo, la demeure (ou, le père, c'est-à-dire la source) du savoir, parce que c'est dans l'Espace que demeurent

---

[132] XXVIII, 8-4.

les Puissances intelligentes qui gouvernent *invisiblement* l'Univers [133]. **[IV 70]**

De la même manière et sur le plan du Zodiaque dans l'Océan *supérieur* ou dans les Cieux, un certain royaume sur la Terre, une mer intérieure, était consacrée et appelée "l'Abîme du Savoir" ; il s'y trouvait douze centres, sous forme de douze petites îles, représentant les Signes Zodiacaux – dont deux demeurèrent durant des siècles les "Signes Mystérieux" [134] – qui servaient de demeures à douze Hiérophantes et Maîtres de Sagesse. Cette "Mer de la Connaissance" ou du Savoir [135] resta pendant des siècles là où s'étend le Désert de Shamo ou Désert de Gobi. Elle existait jusqu'à la dernière grande période glaciaire, époque à laquelle, un cataclysme local balaya les eaux au Sud et à l'Ouest, formant ainsi le grand Désert désolé qui existe actuellement et ne laissant subsister qu'une certaine oasis, au milieu de laquelle se trouvent un lac et une île, en guise de relique sur la Terre de l'Anneau Zodiacal. Durant de longs siècles l'Abîme Liquide – qui, pour les nations qui précédèrent les Babyloniens, était la demeure de la "Grande Mère" post-type terrestre de la "Grande Mère Chaos" dans le Ciel. Mère d'Ea (la Sagesse), elle-même le prototype original d'Oannès, l'Homme-Poisson des Babyloniens – durant de longs siècles, dis-je, l' "Abîme" ou Chaos fut la demeure de la Sagesse et non du Mal. La lutte de Bel, puis de Mérodach, le Dieu Soleil, avec Tiamat, la Mer et ses Dragons – "Guerre" qui se termina par la défaite de cette

---

[133] Non moins suggestives sont les qualités attribuées à Roudra Shiva, le grand Yogi, l'ancêtre de tous les Adeptes, dans l'ésotérisme, un des plus grands rois des Dynasties Divines. Appelé le "premier" et le "dernier" il est le patron des Troisième, Quatrième et Cinquièmes Races-mères. En effet, dans son rôle primitif, il est l'ascétique Dig-ambara, "revêtu des éléments", Tri-lochana, "celui aux trois yeux", Pancha-ânana, "celui aux cinq faces" allusion aux Quatre Races précédentes et à la Cinquième Race actuelle, car bien qu'il ait cinq faces, il n'y a que "quatre bras", la cinquième Race étant encore en vie. Il est le "Dieu du Temps", Saturne Cronos, comme le prouve son "tambour" Damarou, qui a la forme d'un Sablier et s'il est accusé d'avoir coupé la cinquième tête de Brahmâ et de ne lui en avoir laissé que quatre, c'est encore une allusion à un certain degré d'Initiation et aussi aux Races.

[134] L'idée de Gustave Seiffarth que les signes du Zodiaque ne furent dans l'antiquité, qu'au nombre de dix, est erronée. Dix signes seulement étaient connus des profanes, mais les Initiés les connaissaient tous, depuis *l'époque de la séparation de l'humanité en deux sexes*, à la suite de laquelle se fit la séparation en deux de la Vierge-Scorpion. Cette séparation, étant donnée l'addition d'un signe secret et la naissance, inventée par les Grecs, au lieu du nom secret qui n'était pas divulgué, en porta le nombre à douze. (Voyez *Isis Dévoilé*, IV, 147.)

[135] Ce qui Précède nous donne peut-être la clef du nom symbolique du Dalaï Lama, le Lama "Océan", ce qui voudrait dire l'Océan de Sagesse. L'Abbé Huc parle de cela.

dernière – a une signification purement cosmique et géologique, ainsi qu'un sens historique. C'est une page arrachée à l'histoire des Sciences Secrètes et Sacrées **[IV 71]** crées, de leur évolution, de leur développement et de leur mort – *pour les masses profanes*. Elle se rapporte (*a*) au dessèchement systématique et graduel de territoires immenses, sous l'influence d'un soleil ardent durant une certaine période préhistorique, à l'une des terribles périodes de sécheresse qui se terminèrent par la transformation graduelle de terres jadis fertiles et abondamment arrosées, qui devinrent les déserts de sable quelles sont aujourd'hui et (*b*) à la persécution non moins systématique des Prophètes de la Voie de Droite par ceux de la Voie de Gauche. Ces derniers ayant présidé à la naissance et à l'évolution des castes sacerdotales, ont fini par conduire le monde aux religions exotériques, qui ont été inventées pour satisfaire le goût des (oí πολλοὶ) et des ignorants pour la pompe des rituels et pour la matérialisation du Principe Inconnaissable et à jamais immatériel.

Ceci constituait un certain progrès sur la sorcellerie Atlantéenne, dont, le souvenir est présent dans la mémoire de tous les Indiens lettrés et connaissant le Sanscrit – et se retrouve dans les légendes populaires. Ce n'en était pas moins une parodie et une profanation des Mystères Sacrés et de leur Science. Les rapides progrès de l'anthropomorphisme et de l'idolâtrie conduisirent encore la Cinquième Race primitive, comme ils avaient déjà conduit la Quatrième, à la sorcellerie, bien que, sur une plus petite échelle. Finalement, les quatre "Adams" eux-mêmes (qui symbolisaient, sous d'autres noms, les quatre Races précédentes), furent oubliés et, passant d'une génération à l'autre, surchargés de quelques mythes additionnels, finirent par être noyés dans cet océan de symbolisme populaire que l'on appelle les Panthéons. Ils n'en existent pas moins jusqu'à ce jour dans les plus antiques traditions juives : le premier comme le Tzelem, "l'Adam-Ombre", les Chhâyas de notre doctrine, le second, l'Adam "modèle", la copie du premier et le "mâle et femelle" de la *Genèse* exotérique ; le troisième, "l'Adam Terrestre" avant la Chute, un androgyne ; et le quatrième, l'Adam après sa "chute", c'est-à-dire séparé en deux sexes, ou le pur Atlantéen. L'Adam du Jardin d'Eden, ou l'ancêtre de notre Race – la Cinquième – est un ingénieux composé des quatre cités plus haut. Ainsi que l'indique le *Zohar*, Adam, le premier Homme, ne se trouve pas maintenant sur Terre, il "ne se trouve nulle part en Dessous". En effet d'où vient la Terre inférieure ? "De la *Chaîne de la Terre* et du Ciel

au-Dessus", c'est-à-dire des Globes supérieurs, de ceux qui précédent notre Terre et sont au-dessus.

> Et il sortit de son sein (de la Chaîne) des créatures digérant les **[IV 72]** unes des autres. Les unes pourvues de vêtements (solides) (peaux), les autres de coques (*Q'lippoth*)... les unes de coques rouges, d'autres de noires, d'autres de blanches et d'autres de toutes les couleurs [136].

De même que la Cosmogonie Chaldéenne de Bérose et que les Stances qui viennent d'être données, certains traités sur la *Cabale* parlent de créatures ayant deux faces, d'autres en ayant quatre et d'autres n'en ayant qu'une ; car "l'Adam le plus haut ne descendit pas dans tous les pays, ou n'y eut pas de progénitures et de nombreuses épouses", mais c'est là un mystère.

Le Dragon est aussi un mystère. C'est avec raison que le Rabbin Siméon Ben Iochaï dit, que la faculté de comprendre la signification du Dragon n'est pas accordée aux "compagnons" (étudiants, ou Chélàs), mais seulement aux "petits", c'est-à-dire aux parfaits Initiés [137].

> Les compagnons comprennent l'œuvre des débuts, mais ce sont les petits seuls qui comprennent la parabole de l'œuvre du Principium par le *Mystère du Serpent de la Grande Mer* [138].

Et les Chrétiens à qui il arrivera de lire ceci, seront éclairés par ce qui précède et comprendront eux aussi ce qu'était leur "Christ", car Jésus déclare à maintes reprises que celui qui "ne recevra pas le royaume de

---

[136] *Zohar*, III, 9 *b*, 10 *a*, Ed, Brody. – Ed. de Crémone, III, fol. 4 *a*, col. 14. – *Qabbalah* de Myer, pp. 416-417.

[137] Tel était le nom que l'on donnait dans l'antique Judée, aux Initiés, que l'On appelait aussi les "Innocents" et les "Enfants", c'est-à-dire encore ceux *qui* sont "re-nés". Cette *clef* ouvre un horizon sur l'un des mystères du *Nouveau Testament ;* le massacre de 40.000 "Innocents" par Hérode. Il y a une légende là-dessus et l'événement, qui se passa près d'un siècle av. J.-C., expose l'origine de la tradition mêlée en même temps à celle de Krishna et de son oncle Kansa. Dans le cas du *Nouveau Testament,* Hérode représente Alexandre Jannée (de la Lydie), dont les persécutions et les massacres de centaines et même des milliers d'Initiés assurèrent l'adoption du récit de la *Bible.*

[138] *Zohar*, II, 34.

Dieu comme un *petit enfant,* n'y entrera jamais" et si quelques-uns de ses dires s'appliquent aux enfants, sans métaphore, la plupart des allusions aux "*petits*" que l'on rencontre dans les Evangiles, se rapportent aux Initiés, *dont Jésus faisait partie.* Paul (Saül) est cité dans le *Talmud* avec le qualificatif de "petit".

Le "Mystère du Serpent" était le suivant : Notre Terre, ou plutôt notre *vie terrestre,* est souvent appelée, la Grande Mer dans les Enseignements Secrets et l'expression "Mer de Vie" **[IV 73]** est demeurée jusqu'à présent une métaphore favorite. La *Siphra Dtzenioutha* parle du Chaos Primordial et de l'Evolution de l'Univers après une Destruction (Pralaya), en la comparant à un serpent qui déroule ses anneaux.

> S'étendant de tous côtés, sa queue dans sa bouche, sa tête se tordant sur son cou, il est enragé et furieux... Il surveille et se cache. A chaque millième Jour il est manifesté [139].

On lit dans un commentaire des *Pourânas :*

> Ananta-Shwha est une forme de Vishnou, l'Esprit-Saint, de Conservation et un symbole de l'Univers, sur lequel il est supposé dormir pendant les intervalles des Jours de Brahmâ. Les sept têtes de Shesha soutiennent l'Univers.

Ainsi l'Esprit de Dieu "sommeille" au-dessus du Chaos, ou "Couve" le Chaos de la Matière non-différenciée, avant chaque nouvelle "Création", dit la *Siphra Dtzenioutha,* Or, un Jour de Brahmâ se compose, comme nous l'avons déjà expliqué, de mille Mahâ Yougas et comme chaque Nuit, ou période de repos, a une durée égale à ce Jour, il est facile de voir à quoi se rapporte cette phrase de la *Siphra Dtzenioutha* – que le Serpent, se manifeste "une fois dans mille jours". Il n'est pas plus difficile de voir où nous conduit l'auteur initié de la *Siphra* lorsqu'il écrit :

---

[139] I § 16.

> Sa tête est brisée dans les eaux de la Grande Mer, car il est écrit : Tu divises la mer par ta force, tu brises les *têtes des Dragons*" dans les eaux [140].

Ceci se rapporte aux épreuves des Initiés dans cette vie physique la "Mer de Chagrins", si nous lisons avec l'aide d'une clé ; ceci fait allusion à la destruction successive des Sept sphères d'une Chaîne de Mondes, dans la Grande Mer de l'Espace, si nous nous servons d'une autre clef, car chaque Sphère ou globe sidéral, chaque monde, chaque étoile ou groupe d'étoiles, est appelé dans le symbolisme une "Tête de Dragons". Mais de quelque façon que l'on lise, le Dragon ne fut jamais considéré comme le Mal, pas plus que le Serpent – dans l'antiquité. Dans les métaphores, astronomiques, cosmiques, théogoniques, ou simplement physiologiques (ou phalliques), le Serpent fut toujours considéré comme un symbole *divin*. Lorsqu'il est fait **[IV 74]** mention du "Serpent (Cosmique) qui court avec 370 sauts" [141], cela se rapporte aux périodes cycliques de la grande Année Tropicale de 25.868 ans, divisée dans les calculs Esotériques en 370 périodes ou cycles, de même qu'une année solaire est divisée en 365 jours. Et si Michel fut considéré par les Chrétiens comme le Vainqueur de Satan, le Dragon, c'est parce que, dans le *Talmud*, ce personnage guerrier est représenté comme le Prince des Eaux, qui commande aux sept Esprits subordonnés – excellente raison pour que l'Eglise Latine en ait fait le saint patron de tous les promontoires de l'Europe. Dans la *Siphra Dtzenioutha,* la Force Créatrice "fait de sa création des esquisses au moyen de lignes en spirale, *dans la forme d'un Serpent*". Il "tient sa queue dans sa bouche", parce qu'il est le symbole de l'éternité sans fin et des périodes cycliques. Ses différentes significations nécessiteraient toutefois un volume et il nous faut terminer.

Le lecteur peut donc se rendre maintenant compte de ce que sont les divers sens de la "Guerre dans le Ciel" et du "Grand Dragon". Ainsi le plus solennel et le plus redouté des dogmes de l'Eglise, l'alpha et l'oméga de la foi Chrétienne et le pilier sur lequel reposent la Chute et sa Rédemption, se réduit à un symbole Païen, parmi les nombreuses allégories de ces luttes préhistoriques.

---

[140] *Op. cit.*, LXXIV, 13.

[141] *Ibid.*, 33.

SECTION V

—

LE PLEROME EST-IL LE REPAIRE DE SATAN ?

Ce sujet n'est pas épuisé et doit encore être étudié sous d'autres aspects.

Il est impossible de savoir si la description grandiose que Milton donne de la bataille de trois *jours* livrée par les Anges de Lumière aux Anges de Ténèbres, permet de supposer, qu'il ait eu connaissance de la tradition Orientale correspondante. Néanmoins, s'il n'a pas eu de rapports personnels avec un Mystique, il a dû en avoir avec une personne qui pouvait consulter les ouvrages Secrets du Vatican. Parmi ceux-ci se trouve une tradition concernant les "Beni Shamash" – les "Fils du Soleil" – qui décrit l'allégorie Orientale, avec des détails bien plus **[IV 75]** minutieux, *dans sa triple version,* que ceux que l'on pourrait trouver dans le *Livre d'Enoch,* ou dans la bien plus récente *Révélation* de saint Jean, au sujet de "l'Antique Dragon" et de ses divers Meurtriers, comme on vient de l'expliquer.

Il semble inexplicable de trouver encore, jusqu'à présent, des auteurs qui appartiennent à des sociétés mystiques et qui persistent dans leurs doutes préconçus au sujet de l'antiquité "supposée" du *Livre d'Enoch.* Ainsi, l'auteur des *Sacred Mysteries among the Mayas and Quiches* est porté à voir dans Enoch un Initié converti au Christianisme (!!) [142], et le compilateur anglais des *Mystères de la Magie* d'Eliphas Lévi partage la même opinion. Il fait remarquer que :

> A part l'érudition du Dr Kenealy, aucun savant moderne n'attribue à ce dernier ouvrage (*le Livre d'Enoch*) une antiquité remontant plus loin que le IVème siècle av. J.-C. [143].

La science moderne s'est rendue coupable d'erreurs plus graves que celle-ci. Tout récemment encore, les *plus grands* critiques littéraires d'Europe niaient l'authenticité même de cet ouvrage, ainsi que des Hymnes

---

[142] P. 16.

[143] "Biographical and Critical Essay", p. 38.

Orphiques et même du Livre d'Hermès ou Thoth, jusqu'au moment où des versets entiers de ce dernier ouvrage furent découverts sur des monuments et des tombeaux égyptiens, des premières dynasties. L'opinion de l'archevêque Laurence est donnée ailleurs.

"L'Antique Dragon" et Satan, qui sont devenus maintenant, séparément et collectivement, les symboles des "Anges Déchus" et les termes théologiques employés pour les désigner, ne sont décrits sous cet aspect, ni dans la Cabale *originale* (le *Livre des Nombres* Chaldéen), ni dans la Cabale moderne. En effet, le très érudit, sinon le plus grand des Cabalistes Modernes, Eliphas Lévi, décrit Satan en ces termes ardents :

> C'est cet Ange qui était assez fier pour se croire un Dieu, assez courageux pour acheter son indépendance au prix d'une éternité de supplices ; assez beau pour s'être adoré lui-même en pleine lumière divine ; assez fort pour régner encore dans les ténèbres, au milieu de la douleur et pour se faire un trône de son inextinguible bûcher. C'est le Satan du républicain et de l'hérétique Milton... le prince de l'anarchie, servie par une hiérarchie de purs esprits (!!) [144]. **[IV 76]**

Cette description – qui concilie avec tant d'adresse le dogme théologique avec l'allégorie Cabalistique et trouve même le moyen d'englober un compliment politique dans son texte est tout à fait correcte lorsqu'on la lit convenablement.

Oui vraiment ; c'est l'idéal le plus haut, ce symbole à jamais vivant – on pourrait dire cette apothéose – du sacrifice de soi-même en faveur de l'indépendance intellectuelle de l'humanité ; cette Energie toujours active protestant contre l'Inertie Statique : ce principe en vertu duquel l'affirmation de Soi-même est un crime et pour lequel la Pensée et la Lumière du Savoir sont odieuses. Comme le dit Eliphas Lévi, avec une justice et une ironie, qui n'ont jamais été égalées :

> C'est ce prétendu héros des éternités ténébreuses qui, calomnié de laideur, est affublé de cornes et de griffes,

---

[144] *Histoire de la Magie,* pp. 16-17.

qui conviendraient plutôt à son implacable tourmenteur [145].

C'est lui qui a finalement été transformé en un Serpent, le Dragon Rouge, mais Eliphas Lévi encore soumis aux autorités Catholiques Romaines – on pourrait ajouter, était trop jésuite – pour confesser que ce Diable n'était autre que l'humanité et n'avait jamais existé sur la Terre en dehors de cette humanité [146].

En ceci, la Théologie Chrétienne, bien que marchant servilement sur les traces du Paganisme, n'a fait que se conformer à sa politique traditionnelle. Elle devait s'isoler et affirmer son autorité. Elle ne pouvait donc mieux faire que de transformer en démons, toutes les Divinités Païennes. Chaque brillant Dieu Solaire de l'antiquité – Divinité glorieuse pendant le jour et son propre adversaire et antagoniste pendant l'a nuit, appelée Dragon de Sagesse, parce qu'elle était supposée renfermer les germes de la nuit et du jour – a été maintenant transformée en une hypothétique ombre de Dieu et est devenue Satan de par la seule autorité, sans sanction, d'un despotique dogme humain.

Après quoi tous ces producteurs de lumière et d'ombre, tous ces Dieux Solaires et Lunaires, ont été maudits, et un Dieu, choisi dans le nombre, puis Satan, ont été ainsi anthropomorphisés **[IV 77]** tous deux. Mais la Théologie semble avoir perdu de vue la faculté que possède l'homme de discerner et enfin d'analyser tout ce qu'on impose artificiellement à son respect. L'Histoire fait ressortir chez toutes les races et les tribus, surtout chez les nations Sémitiques, une tendance naturelle à exalter la divinité de leur propre tribu au-dessus de toutes les autres, à lui conférer la suprématie sur les Dieux et elle prouve que le Dieu des Israélites était un Dieu *de tribu* de ce genre et rien de plus, bien que l'Eglise Chrétienne, suivant l'exemple du peuple "élu", trouve bon d'imposer le culte de cette divinité spéciale et de lancer l'anathème contre toutes les autres. Qu'il s'agisse à l'origine,

---

[145] *Ibid*., loc. cit.

[146] Quel diable aurait pu être plus rusé, plus habile et plus cruel que l'assassin de Whitechapel, "Jack l'Eventreur", de 1888, que sa soif de sang et sa froide méchanceté poussèrent à massacrer et à mutiler froidement sept femmes infortunées et d'ailleurs innocentes ? Il suffit de lire les journaux pour reconnaître, dans les brutes ivres (époux et pères) qui battent les femmes et les enfants et dont un *petit* nombre est journellement traduit devant les tribunaux, la personnification complète des démons de l'Enfer Chrétien !

d'une erreur consciente ou inconsciente, c'est *une* erreur en tout cas. Dans l'antiquité, Jéhovah n'a jamais été qu'un Dieu "parmi" d'autres "Dieux" [147]. Le Seigneur apparut à Abraham et tout en lui disant : "Je suis le *Dieu tout-puissant",* il ajouta : "J'établirai mon union... afin d'être *un* Dieu pour toi" (Abraham) ; et pour *sa descendance* après lui [148] mais non pour les Européens Aryens.

Mais il y avait alors la grandiose et idéale figure de Jésus de Nazareth, à placer contre ce fond obscur, pour la rendre plus radieuse par le contraste, *et l'Eglise ne pouvait inventer un fond plus obscur.* Ne possédant pas la symbologie de *l'Ancien Testament,* ignorant la computation véritable du nom de Jéhovah – le substitut rabbinique secret du nom Ineffable et Imprononçable – l'Eglise prit pour la réalité, l'ombre savamment fabriquée, prit le symbole *générateur* anthropomorphisé pour l'Unique Réalité Sans Rivale, la Cause Inconnaissable de Tout. Comme conséquence logique, l'Eglise, dans un but de dualisme, se trouva dans la nécessité d'inventer un Diable anthropomorphisé – créé, comme elle l'enseigne, par Dieu lui-même. Satan est aujourd'hui devenu le monstre fabriqué par Jéhovah-Frankenstein, c'est la malédiction de son père et une épine dans le flanc divin, un monstre, dont aucun Frankenstein terrestre n'eût pu fabriquer une plus ridicule copie.

L'auteur de *New Aspects of Life* décrit fort correctement le Dieu Juif, en se plaçant au point de vue cabalistique, comme étant :

> L'esprit de la Terre, qui s'était révélé au juif comme Jéhovah [149]... C'est aussi cet Esprit qui, après la mort de Jésus, prit sa forme et joua son rôle comme Christ ressuscité. **[IV 78]**

C'est, comme on peut le voir, la doctrine de Cérinthe et de plusieurs Gnostiques, avec fort peu de variations, mais les, explications et les déductions de l'auteur sont remarquables :

---

[147] *Psaume* LXXXI.

[148] *Genèse*, XVII, 7.

[149] *Op. cit.*, p. 209.

> Personne ne savait… mieux que Moise... (ni) aussi bien que lui, combien était grande la puissance de ces (Dieux de l'Egypte), avec les prêtres desquels il avait discuté... de ces dieux dont on prétend" que Jéhovah est le Dieu (les Juifs seulement).

L'auteur pose cette question :

> Qu'étaient-ce donc ces Dieux, ces Achar dont Jéhovah, l'Achad, aurait été le Dieu... en les dominant ?

L'Occultisme répond à ceci : C'étaient ceux que l'Eglise appelle maintenant les Anges Déchus et, collectivement, Satan,. le Dragon – vaincu, si nous acceptons ce qu'*elle* dit, par Michel et sa Légion, Michel qui n'était autre que Jéhovah lui-même ou, tout au plus, un des Esprits subordonnés. Aussi l'auteur a-t-il encore raison de dire :

> Les Grecs croyaient à. l'existence de... *daimons,* mais... furent devancés en cela par les Hébreux, qui croyaient qu'il y avait *une classe d'esprits représentatifs* qu'ils désignaient sous le nom de *démons,* "acteurs"... En admettant, avec Jéhovah qui affirmait expressément l'existence d'autres dieux, qui... jouaient le rôle du Dieu Unique, ces autres dieux ne constituaient-ils qu'une classe supérieure d'esprits acteurs qui avaient acquis et exerçaient de grands pouvoirs ? Et le rôle joué par d'autres ne constitua-t-il pas *la clef du mystère de l'état d'esprit* ? Mais, ceci une fois admis, *comment pourrons-nous savoir si Jéhovah n'était pas un esprit jouant un rôle,* un esprit qui prétendait être, et qui devint aussi, le représentant du Dieu unique, inconnu et inconnaissable ? Comment saurions-nous si l'esprit qui se donnait le nom de Jéhovah ne fut pas cause, en s'appropriant ses attributs, que sa propre désignation fut imputée à l'Unique qui est en réalité, aussi dépourvu de nom qu'il est inconnaissable [150].

---

[150] *Ibid.,* pp. 144-145.

L'auteur démontre alors que "l'esprit Jéhovah *est* un acteur" de son propre aveu. Il avoua à Moïse "qu'il était apparu aux patriarches comme le Dieu Shaddai et le Dieu Hélion".

> Il assuma d'un seul trait le nom de Jéhovah et c'est sur la foi de l'affirmation de cet acteur que les noms de El, Eloah, Elohim et Shaddai ont été lus et interprétés en juxtaposition avec Jéhovah, comme signifiant le "Seigneur Dieu Tout-Puissant". (Puis quand) **[IV 79]** le nom de Jéhovah devint ineffable, la désignation d'Adonaï, "Seigneur", lui fut substituée et… c'est par suite de cette substitution que le "Seigneur" passa des Juifs au "Verbe" et au Monde Chrétien comme une désignation de Dieu [151].

Et comment saurions-nous, pourrait ajouter l'auteur, si Jéhovah ne représentait pas de nombreux esprits jouant le rôle de l'apparemment unique – Jod ou Jod-Hé ?

Mais si l'Eglise Chrétienne fut la première à faire de l'existence de Satan un dogme, ce fut, comme on le démontre dans *Isis Dévoilée*, parce que le Diable – le puissant Ennemi de Dieu (!!) – devait devenir la pierre d'assise et le pilier de l'Eglise. En effet, comme le fait observer avec raison un Théosophe M. Jules Baissac, dans son ouvrage intitulé *Satan ou le Diable :*

> Il fallait éviter de paraître autoriser le dogme du double principe, en faisant de ce Satan créateur une puissance réelle et pour expliquer le mal originel, on profère contre Manès l'hypothèse d'une permission de l'unique Tout-Puissant [152].

---

[151] *Ibid.*, p. 146.

[152] *Op. cit.*, p. 9. Après le Panthéisme polymorphe de certains Gnostiques, vint le Dualisme exotérique de Manès, qui fut accusé de personnifier le mal et de faire du diable un Dieu – le rival de Dieu lui-même. Nous ne voyons pas que l'Eglise Chrétienne ait beaucoup amélioré cette Idée exotérique des Manichéens, car elle appelle jusqu'à présent Dieu son Roi de Lumière, et Satan le Roi des Ténèbres.

Ce choix et cette politique furent en tout cas malheureux. On aurait dû établir une distinction bien tranchée entre le personnage jouant le rôle du Dieu inférieur d'Abraham et de Jacob et le "Père" mystique de Jésus, ou bien les Anges, "Déchus" n'auraient pas dû être calomniés par de nouvelles fictions.

Chaque Dieu des Gentils se rattache à Jéhovah – les Elohim et a des rapports étroits avec lui, car ils ne forment à eux tous "Une Légion, dont les unités ne diffèrent que par le nom dans les Enseignements Esotériques. Il n'y a aucune différence entre les Anges "Obéissants" et les Anges "Déchus", sauf en ce qui concerne leurs fonctions respectives, ou plutôt l'inertie des uns et l'activité des autres, parmi les Dhyân Chohans, ou Elohim, qui eurent pour mission "de créer", c'est-à-dire de fabriquer le monde extérieur à l'aide de la matière éternelle.

Les Cabalistes disent que le véritable nom de Satan est celui de Jéhovah retourné, attendu que "Satan n'est pas un Dieu noir mais la négation de la Divinité blanche", ou de la Lumière **[IV 80]** de la Vérité. Dieu est la Lumière et Satan représente les Ténèbres ou l'*Ombre* nécessaire pour la faire ressortir, sans quoi la pure lumière serait invisible et incompréhensible [153].

"Pour les Initiés, dit Eliphas Lévi, le Diable n'est pas une personne, mais une Force créatrice, pour le Bien comme pour le Mal." Les Initiés représentaient cette Force, qui préside à la génération physique, sous la mystérieuse forme du Dieu Pan ou de la Nature ; de là les cornes et les sabots de cette figure mythique et symbolique, comme aussi le "bouc" chrétien du "Sabbat des Sorcières". A ce sujet, les Chrétiens ont encore imprudemment oublié que le "bouc" était aussi la victime choisie pour l'expiation de tous les péchés d'Israël, que le bouc émissaire était en réalité le martyr du sacrifice, le symbole du plus grand mystère existant sur la

---

[153] Citons à ce sujet l'admirable ouvrage de M. S. Laing, *Modern Science and Modern Thought* (p. 222) : "Il n'y a aucun moyen d'échapper à ce dilemme (l'existence du mal dans le monde), à moins d'abandonner complètement l'idée d'une divinité anthropomorphe et d'adopter franchement l'idée scientifique d'une Cause Première, inscrutable et à l'abri de toute découverte et celle d'un univers dont nous pouvons relever les lois, mais dont l'essence réelle nous est complètement inconnue, tout en soupçonnant ou en soupçonnant vaguement l'existence d'une loi fondamentale qui peut faire de da polarité du bien et du mal une condition nécessaire de l'existence." Si la Science connaissait "l'essence réelle" au lieu de l'ignorer complètement, le vague soupçon se transformerait en une certitude de l'existence de cette loi et la connaissance de cette loi se rattache au Karma.

Terre – la "chute dans la génération". Seulement, les Juifs ont depuis longtemps oublié la véritable signification (pour les non-initiés) de leur ridicule héros, tiré du drame, de la vie dans les Grands Mystères représentés par eux dans le désert ; les Chrétiens ne l'ont jamais connue.

Eliphas Lévi cherche à expliquer le dogme de son Eglise par des paradoxes et des métaphores, mais il réussit bien misérablement, en présence des nombreux volumes écrits par les pieux Démonologistes Catholiques Romains, avec l'approbation et sous les auspices de Rome, au cours de notre XIX[ème] siècle. Pour le vrai Catholique Romain, le Diable, ou Satan est une *réalité* ; le drame joué dans la Lumière Sidérale, suivant le voyant de Patmos – qui voulait, peut-être, renchérir sur le récit que contient le *Livre d'Enoch* –est un fait aussi réel et aussi historique que toute autre allégorie ou que tout autre événement symbolique que l'on trouve dans la *Bible.* Les Initiés donnent toutefois une explication qui diffère de celle d'Eliphas Lévi, dont le génie et l'intellect plein de ruse devaient se soumettre à un certain compromis qui lui était dicté de Rome.

Aussi les véritables cabalistes "qui n'acceptent pas de compromis" **[IV 81]** admettent que pour tout ce qui concerne la Science et la Philosophie, il suffit que le profane sache que le Grand Agent Magique, appelé Lumière Astrale par les disciples du Marquis de Saint-Martin, ou Martinistes, Vierge Sidérale et Mysterium Magnum par les Cabalistes et Alchimistes du Moyen Age et Æther, ou reflet de l'Akâsha, par les Occultistes Orientaux, n'est autre que ce que l'Eglise appelle Lucifer. On n'apprendrait rien à personne en disant que les scolastiques latins ont réussi à transformer en Satan l'Ame Universelle et le Plérôme, le *Véhicule de Lumière* et le réceptacle de toutes formes, une Force répandue dans tout l'Univers, avec ses effets directs et indirects, mais on est prêt maintenant à communiquer aux profanes mentionnés plus haut les secrets mêmes auxquels Eliphas Lévi fait allusion, sans *explication suffisante*, car le Système de révélations voilées d'Eliphas Lévi ne pourrait conduire qu'à de nouvelles superstitions et à de nouveaux malentendus. Qu'est-ce qu'un étudiant en Occultisme, qui serait un commençant, pourrait tirer de phrases hautement poétiques comme celles d'Eliphas Lévi que nous citons plus bas et qui sont aussi apocalyptiques que les œuvres de n'importe quel Alchimistes ?

> Lucifer (la Lumière astrale)... est une force intermédiaire répandue dans toute la création ; elle sert à créer et à détruire ; et, la chute d'Adam fut le résultat d'une ivresse érotique qui a fait de sa génération l'esclave de cette fatale Lumière... toute passion amoureuse qui envahit les sens est un tourbillon de cette Lumière qui cherche à nous entraîner vers les abîmes de la mort. La folie, les hallucinations, les visions, les extases sont des formes d'une excitation très dangereuse due à ce *phosphore intérieur* (?) Enfin, cette lumière est de la nature du feu, dont l'usage intelligent échauffe et vivifie, dont l'excès, au contraire, brûle, dissout et anéantit.
>
> L'homme serait appelé à prendre un souverain empire sur cette Lumière (Astrale) et à conquérir par ce moyen son immortalité et il serait menacé en même temps d'être enivré, absorbé et éternellement détruit par elle.
>
> Cette lumière, en tant que dévorante, vengeresse et fatale, serait le feu de l'enfer, le serpent de la légende ; l'erreur tourmentée dont elle serait pleine, les larmes et les grincements de dents des êtres avortés qu'elle dévore, le fantôme de la vie qui leur échappe, tout cela, serait le Diable ou Satan [154].

Il n'y a rien de *faux* dans tout ceci ; rien, sauf une surabondance **[IV 82]** de métaphores mal employées, comme, par exemple, l'emploi du mythe d'Adam pour donner un exemple des effets astraux. L'Akâsha [155], la Lumière Astrale, peut être définie en quelques mots ; c'est l'Ame Universelle, la Matrice de l'Univers, le Mysterium Magnum d'où naît tout ce qui existe, par séparation ou différenciation. C'est la cause de l'existence ; elle remplit tout l'Espace infini, c'est l'Espace lui-même, dans un sens, ou, tout à la fois, son *sixième* et son septième principe [156]. Mais en

---

[154] *Histoire de la Magie*, pp. 196, 197.

[155] L'Akâsha n'est pas l'Ether de la Science, comme le prétendent certains Orientalistes.

[156] Jean Trithème, Abbé de Spanheim, le plus grand Astrologue et Cabaliste de son époque, s'exprime ainsi "L'art de la magie divine réside dans la faculté de percevoir l'essence des choses dans la Lumière de la Nature (Lumière Astrale) et dans l'emploi des pouvoirs de l'âme de l'Esprit

tant que fini dans l'Infini, par rapport à la manifestation, cette Lumière doit avoir son côté sombre – ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer. Or, comme l'Infini ne peut jamais être manifesté, il s'ensuit que le monde fini doit se contenter de l'*ombre* seule, que ses actions attirent sur l'humanité et que les hommes attirent et *forcent à l'activité.* Aussi, tandis que la Lumière Astrale est la Cause Universelle dans son unité, et dans son infini non-manifesté, elle n'est plus, en ce qui concerne l'humanité, que les effets des causes produites par les hommes au cours de leurs vies pleines de péchés. Ce ne sont pas ses brillants habitants – qu'on les appelle Esprits de Lumière ou de Ténèbres – qui produisent le Bien ou le Mal, mais c'est l'humanité elle-même qui détermine des actions et des réactions inévitables dans le Grand Agent Magique. C'est l'humanité qui est devenue le "Serpent de la Genèse" et qui est ainsi cause, jour par jour et heure par heure, de la Chute et du Péché de la "Vierge Céleste" – qui devient alors, en même temps, la Mère des Dieux et des Diables ; car c'est la Divinité toujours **[IV 83]** aimante et bienfaisante pour tous ceux qui émeuvent son *Ame* et son *Cœur*, au lieu d'attirer vers eux-mêmes l'ombre manifestée de son essence, désignée par Eliphas Lévi sous le nom de "lumière fatale" qui tue et détruit. L'Humanité, dans ses unités, peut surmonter et maîtriser ses effets, mais seulement par la sainteté des vies et en produisant des causes bonnes. Elle n'a de pouvoirs que sur les principes *inférieurs* manifestés – l'ombre de la Divinité Inconnue et Inconnaissable dans l'Espace. Mais dans l'antiquité, et en *réalité,* Lucifer, ou Luciferus, était le nom de l'Entité Angélique qui présidait à la Lumière de la Vérité, comme à la lumière du jour. Dans le grand Evangile Valentinien, Pistis Sophia, on enseigne que parmi les trois Puissances qui émanent des Noms Sacrés des trois Triples Pouvoirs (Τριδυνάμεις), celle de Sophia (le Saint Esprit suivant ces Gnostiques – la plus raffinée de toutes), réside dans la planète Vénus ou Lucifer.

---

pour produire des choses matérielles tirées de l'univers invisible et dans ces opérations d'En-haut, et l'En-bas doivent être réunis et amenés à agir harmonieusement. L'Esprit de la Nature (la Lumière Astrale) est une unité, créant et formant toutes choses, et en agissant avec le concours de l'homme il peut produire des choses merveilleuses. Ces processus sont accomplis conformément à la loi. Vous apprendrez à connaître la loi en vertu de laquelle ces choses sont accomplies, et vous apprenez à vous connaître vous-mêmes. Vous la connaîtrez grâce au pouvoir de l'esprit, qui réside en vous et vous vous y conformerez en unissant votre esprit à l'essence qui jaillit de vous. Si vous voulez réussir dans cette tâche, il vous faut connaître le moyen de séparer l'esprit et la vie dans la Nature et, en outre, de séparer l'âme astrale qui est en vous et de la rendre tangible, après quoi la substance de l'âme apparaîtra visible et tangible, rendue objective par la puissance de l'esprit." (Cité dans le *Paracelsus* du Dr Franz Hartmann, pp. 164, 165.)

Ainsi, pour le profane, la Lumière Astrale peut être Dieu et le Diable à la fois – *Demon est Deus inversus* – c'est-à-dire qu'à tous les points de l'Espace Infini vibrent les courants magnétiques et électriques de la Nature *animée,* les vagues qui donnent la vie et la mort, car la mort sur la terre devient la vie sur un autre plan. Lucifer, c'est la Lumière divine et terrestre, le "Saint-Esprit" et "Satan", tout à la fois, l'Espace *visible* étant véritablement rempli, d'une manière invisible, par le Souffle différencié et la Lumière Astrale, les effets manifestés des deux qui n'en font qu'un, guidée et attirée par nous, est le *Karma* de l'Humanité, une entité à la fois personnelle et impersonnelle – personnelle, parce que c'est le nom mystique que Saint-Martin donne à la Légion des Créateurs Divins, des Guides et des Souverains de cette Planète ; *impersonnelle*, en tant que Cause et Effet de la Vie et de la mort Universelles.

La Chute fut le *résultat du savoir de l'homme*, car ses "yeux furent, ouverts". Il fut, en effet, instruit dans la Sagesse et dans le Savoir Occulte par l' "Ange Déchu", car ce dernier était devenu depuis lors son Manas, son Mental et sa Soi-conscience. Chez chacun de nous, ce fil d'or de la Vie interrompue – passant périodiquement par des cycles actifs et passifs d'existence sensible sur la Terre et suprasensible dans le Dévachan – *existe* depuis le moment de notre apparition sur cette Terre. C'est le Sûtratmâ, le fil lumineux de l'état de la Monade immortelle, *impersonnelle*, sur lequel nos "vies" terrestres, ou Egos éphémères, sont enfilées comme des perles – suivant la belle expression de la philosophie védantine. **[IV 84]**

Il est maintenant prouvé que Satan, ou le Dragon Rouge Ardent, le "Seigneur du Phosphore" – soufre fut une amélioration théologique – et Lucifer ou le "Porte-Lumière", sont en nous : c'est notre Mental, notre Tentateur et Rédempteur, notre intelligent Libérateur et notre Sauveur du pur animalisme. Sans ce principe – émanation et essence même du pur principe divin Mahat (l'Intelligence), irradiation directe du Mental Divin – nous ne vaudrions certainement pas mieux que les animaux. Le premier *homme,* Adam, ne fut créé que comme une *âme vivante* (Nephesh), le dernier Adam fut créé comme un *esprit vivifiant* [157] – dit saint Paul, en

---

[157] Le véritable texte original de la 1ère *aux Corinthiens,* XV, 44*,* traduit au point de vue Cabalistique e*t* Esotérique, serait le suivant : "Il est semé un corps *animé* (non pas un corps "naturel"), il ressuscite un corps *spirituel."* Saint Paul était un initié et ses paroles ont un sens tout à fait différent lorsqu'on les lit au point de vue Esotérique. Le corps "est semé dans la *faiblesse* (passivité) ; il ressuscite dans la puissance" (V, 43) ou dans la spiritualité – l'intellect.

parlant de la construction ou de la *création* de l'homme. Sans cet esprit *vivifiant,* ou ce *mental humain*, ou cette âme il n'y aurait pas de différence entre l'homme et la bête ; pas plus qu'il n'y en a, par le fait entre les animaux, en ce qui concerne leurs actions. Le tigre et l'âne, le faucon et la colombe, sont tous aussi purs et aussi innocents les uns que les autres, parce qu'ils sont *irresponsables*. Chacun d'eux obéit à son instinct, le tigre et le faucon tuent avec la même insouciance dont l'âne fait preuve en mangeant un chardon et la colombe en picorant un grain de blé. Si la Chute avait la signification que lui donne la Théologie ; si cette Chute se produisait comme le résultat d'un acte contraire aux intentions de la Nature – si c'était un *péché,* que dirait-on donc des animaux ? Si l'on nous dit qu'ils procréent leurs espèces d'une façon qui est la conséquence de ce même "péché originel" qui fut cause que Dieu maudit la Terre – et par suite tout ce qui vivait sur elle – nous répondrons par une autre question. La Théologie, ainsi que la Science, nous disent que l'animal existait sur la Terre bien avant l'homme. Nous demanderons donc à la Théologie : Comment cet animal *procréait-il son espèce,* avant que le Fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal n'eût été cueilli ? Comme on l'a déjà fait remarquer :

> Les chrétiens – infiniment moins clairvoyants que le grand Mystique et Libérateur dont ils ont pris le nom, dont ils ont mal interprété et travesti les doctrines *et dont ils ont obscurci la mémoire* **[IV 85]** *par leurs actions – prirent* le Jéhovah Juif tel qu'il était et, bien entendu, firent de vains efforts pour concilier *l'Evangile de Lumière et de Liberté* avec la Divinité des Ténèbres et de la soumission [158].

[158] "The War in Heaven" (*Theosophist*, III, 24, 36, 67*),* par Godolphin Mitford, devenu plus tard Mourad Aly Bey. Né aux Indes, fils d'un missionnaire, G. Mitford fut converti à l'Islam et mourut Mahométan en 1881 Ce fut un mystique très extraordinaire, possédant un grand savoir, et une remarquable intelligence, mais Il abandonna la Voie de Droite et tombe aussitôt sous le châtiment karmique. Comme l'expose si bien l'auteur de l'article cité : "les partisans de "l'Elohim" vaincu, massacrés d'abord par les Juifs victorieux (les Jéhovistes), puis persuadés par les Chrétiens et les Mahométans victorieux, continuèrent (néanmoins)... Quelques-unes (de ces sectes éparses)... ont perdu jusqu'à la tradition de l'exposé raisonné de leurs croyances – pour vouer un culte secret et mystérieux au Principe du Feu, de la Lumière et de la Liberté. Pourquoi les Bédouins Sabéens (ouvertement monothéistes lorsqu'ils habitent des villes Mahométanes), invoquent-ils encore dans la solitude des nuits du désert la "légion sidérale du ciel" ? Pourquoi les Yésidis, les "Adorateurs du Diable", vouent-ils un culte au "Malek-Taous" – au "Seigneur Paon" – l'emblème de l'*orgueil* et de

Mais il est suffisamment établi maintenant que tous les *soi-disant* mauvais Esprits que l'on accuse d'avoir fait la guerre aux Dieux, sont identiques en tant que personnalités ; qu'en outre, toutes les anciennes religions enseignaient la même doctrine, sauf la conclusion finale, qui diffère de celle des Chrétiens. Les sept Dieux, primordiaux avaient tous un double état ; l'un essentiel et l'autre accidentel. Dans leur état essentiel ils étaient tous les Constructeurs ou Façonneurs, les Conservateurs et les Souverains de ce Monde et dans leur état accidentel, se revêtant d'un corps visible, ils descendaient sur la Terre et régnaient sur elle en qualité de Rois et d'Instructeurs, des Légions inférieures qui s'étaient incarnées une fois de plus comme homme.

Ainsi la Philosophie Esotérique établit que l'homme : est véritablement la divinité manifestée sous ses deux aspects : bon et mauvais, mais la Théologie ne peut admettre cette vérité philosophique. Enseignant comme elle le fait le dogme des **[IV 86]** Anges Déchus, au pied de la lettre et ayant fait de Satan la pierre angulaire et le pilier du dogme, de la rédemption, elle se suiciderait en l'admettant. Puisqu'elle a déclaré que les Anges Rebelles étaient *distincts* de Dieu et du Logos dans leurs personnalités, si elle admettait que la chute des Esprits *désobéissants* signifiait simplement leur chute dans la génération et la matière, cela équivaudrait pour elle à déclarer que Dieu et Satan sont identiques. En effet puisque le Logos, ou Dieu, est l'agrégat de la Légion jadis divine qui est accusée d'avoir fait une chute, il s'ensuivrait tout naturellement que le Logos et Satan ne font qu'un.

Telle était pourtant la véritable idée philosophique que se faisait l'antiquité de ce dogme aujourd'hui défiguré. Le Verbe ou le "Fils" était représenté sous un double aspect par les Gnostiques Païens – en fait, c'était un *dualisme* en pleine *unité*. De là les innombrables versions différentes. Les Grecs avaient Jupiter, le fils de Cronos, le Père, qui le précipite dans

---

l'intelligence aux Cent-Yeux (et aussi de l'initiation), qui fut chassé du Ciel avec Satan, suivant une antique tradition Orientale ? Pourquoi les Gholaïtes et les sectes Mahométanes Mésopotamo-Iraniennes, avec lesquelles elles ont des liens de parenté, croient-ils au "Nour Illahi" – à la "Lumière de l'Elohim" – transmis par *anastasis* par l'entremise de cent Prophètes Guides ? C'est parce qu'ils ont conservé, comme superstition ignorante, la religion traditionnelle des "Divinités de Lumière" que Jahveh, renversa" (p. 69) – que l'on *prétend* qu'il renversa, plutôt, car en les renversant Il se serait renversé lui-même. Le Mal'k-Taous est Malèkr, "Souverain" comme l'indique la note marginale. Ce n'est qu'une nouvelle forme de Moloch, Mélék, Moléch, Mal-ayak et Malachim – Messager Anges, etc.

les profondeurs du Cosmos. Les Aryens avaient Brahmâ (dans la Théologie postérieure), précipité par Shiva dans l'Abîme des Ténèbres, etc. Mais la Chute de tous ces Logoï et Démiurges, du haut de la position exaltée qu'ils occupaient primitivement, avait dans tous les cas un seul et même sens Esotérique ; la Malédiction, dans son sens philosophique, consistait à être incarné sur cette Terre ; c'était là-un échelon inévitable de l'Echelle de l'Evolution Cosmique, une Loi Karmique hautement philosophique et appropriée, sans laquelle l'existence du Mal sur la Terre demeurerait un mystère à jamais impénétrable pour la vraie philosophie. Dire, comme l'auteur des *Esprits Tombés des païens,* que, depuis que :

> L'on donne pour base au Christianisme deux piliers, celui du mal (πονηροῦ) et celui du bien (ἁγαθοῦ) ; deux forces en résumé (ἁγαθαὶ καὶ κακαὶ δυνάμεις). Si nous supprimons le châtiment *des forces du mal*, la mission protectrice des puissances bienfaisantes n'aura plus ni valeur ni sens.

c'est exprimer la plus antiphilosophique des absurdités. Si elle concorde avec le dogme Chrétien et l'explique, elle obscurcit les faits et les vérités de la Sagesse primitive des anciens âges. Les prudentes allusions de Paul renferment tout le véritable sens Esotérique et il a fallu des siècles de casuistique pour leur donner le faux sens de leurs interprétations actuelles. Le Verbe et Lucifer ne font qu'un sous leur double aspect et le "Prince de l'Air" (*princeps aeris hujus*) n'est pas le "Dieu de *cette* **[IV 87]** période", mais un principe éternel. Lorsqu'il représentait ce dernier comme *circulant* sans cesse autour du monde (*qui circumambulat terram),* le grand Apôtre faisait simplement allusion aux cycles ininterrompus des Incarnations humaines, dans lesquels le mal dominera sans cesse, jusqu'au jour où l'Humanité obtiendra sa rédemption grâce à la véritable Lumière divine qui procure une perception correcte des choses.

Il est aisé de dénaturer de vagues expressions écrites dans des langues mortes et oubliées depuis longtemps et de les imposer aux masses ignorantes comme des vérités et du faits *révélés*. L'identité de la pensée et de la signification est la seule chose qui frappe l'étudiant, dans toutes les religions qui font mention de la tradition des Esprits Déchus et, dans ces grandes religions, il n'y en a pas une qui omette d'en faire mention et de la décrire sous une forme ou sous une autre. Ainsi, Hoàng-ty, le Grand Esprit, voit ses Fils, qui avaient acquis la *sagesse* active, tomber dans la

Vallée des Misères. Leur guide, le Dragon Volant, ayant bu l'Ambroisie interdite, *tomba sur la Terre* avec sa Légion (les Rois). Dans le *Zend Avesta* Angra Mainyu (Ahriman), s'entourant de Feu (les "Flammes" des Stances), cherche à conquérir les Cieux [159], lorsque Ahura Mazda, descendant du Ciel *solide* qu'il habite, pour venir en aide aux Cieux *qui tournent* (dans le temps et l'espace, les mondes manifestés des cycles comprenant ceux de l'incarnation) et les Amshaspands, les "sept brillants Sravah", accompagnés de leurs étoiles, combattent Ahriman et les Dévas vaincus tombent sur la Terre avec lui [160]. Dans la *Vendidad,* les Daêvas sont appelés "malfaisants" et sont représentés comme se précipitant "dans les abîmes du monde de l'enfer", ou de la Matière [161]. C'est là une allégorie qui nous montre les Dévas *obligés de s'incarner,* dès qu'il se furent séparés de leur Essence-Mère, ou, en d'autres termes, après que l'Unité fut devenue multiple, après la différenciation et la manifestation.

Typhon, le Python Egyptien, les Titans, les Bouras et les Asouras appartiennent tous à la même légende d'Esprits peuplant la Terre. Ce ne sont pas des "*Démons* chargés de créer et d'organiser l'univers visible", mais les Façonneurs ou "Architectes" des Mondes et les Progéniteurs de l'Homme. **[IV 88]** Ce sont métaphoriquement les Anges Déchus – les "vrais miroirs" de la "Sagesse Eternelle".

Quelle est la vérité complète au sujet de ce mythe universel ; quelle est sa signification Esotérique ? L'essence entière de la vérité *ne peut être transmise de bouche à oreille*. Aucune plume ne peut non plus la décrire, pas même celle de l'Ange Archiviste, l'homme doit découvrir la réponse dans le sanctuaire de son propre cœur, dans les profondeurs de son intuition divine. C'est le grand *Septième Mystère* de la création, le premier et le dernier ; et ceux qui lisent l'*Apocalypse* de saint Jean peuvent découvrir son ombre dissimulée sous le *septième sceau*. On ne peut le représenter que sous sa forme objective apparente, comme l'éternelle énigme du Sphinx. Si le Sphinx se jeta dans la mer et périt, ce ne fut pas parce qu'Œdipe *avait* découvert le secret des temps, mais parce qu'en

---

[159] Il en est ainsi de tous les Yogis et même de tous les Chrétiens, car l'on doit conquérir le Royaume du Ciel *par la violence* – nous apprend-on. Dès lors, pourquoi un pareil désir ferait-il de quelqu'un un Diable ?

[160] *Acad. du Inscrip.,* XXXIX, 690.

[161] Fargard XIX, 47 trad. de Darmesteter, p. 218.

anthropomorphisant l'à-jamais-spirituel et le subjectif, il avait déshonoré pour toujours la grande vérité. Aussi ne pouvons-nous le donner que sur ses plans philosophique et intellectuel, qu'ouvrent respectivement trois clefs – car les quatre dernières clefs des sept, qui ouvrent toutes grandes les portes des Mystères de la Nature, sont entre les mains des plus hauts Initiés et ne peuvent être livrées aux masses, durant ce siècle, tout au moins.

La lettre-morte est partout la même. Le dualisme dans la religion Mazdéenne est né de l'interprétation exotérique. Le saint Airyaman, le "dispensateur du bonheur" [162], invoqué dans la prière appelée Airyama-ishyô, est l'aspect divin d'Ahriman, "le mortel, le Daêva des Daêvas" [163] et Angra Mainyu est l'aspect matériel sombre du premier. "Préserve-nous de celui qui nous hait, ô Mazda et Armaita Spenta" [164], est une prière et une invocation ayant identiquement le même sens que "Ne nous induis pas en tentation" et elle est adressée par l'homme au terrible *esprit de dualisme* qui se trouve dans l'homme lui-même. En effet, Ahura Mazda n'est autre que l'homme Spirituel Divin et Purifié, et Armaita Spenta, l'Esprit de la Terre où matérialité, est, dans un sens, le même qu'Ariman ou Angra Mainyu.

La littérature Magienne ou Mazdéenne tout entière – ou ce qui en reste – est magique, occulte et, par suite, allégorique et symbolique, même dans son "mystère de la loi" [165]. Or, le Mobed **[IV 89]** et le Parsi gardent, pendant le sacrifice, les yeux axés sur le Baresma – la divine branche arrachée à l' "Arbre" d'Ormazd ayant été transformée en un faisceau de baguettes métalliques – et s'étonnent de ce que ni les Amesha Spentis, ni "le grand et superbe, Haômas d'or, ni même leur Vohu-Manô (bonnes pensées), ni leur Râta (offrande du sacrifice)", ne les aident beaucoup. Qu'ils méditent sur "l'Arbre de Sagesse" et que, par l'étude, ils s'en assimilent les fruits un à un. La voie qui mène à l'Arbre de la Vie Eternelle, le Haôma blanc, le Gaokéréna, traverse la Terre d'une extrémité à l'autre et Haôma est dans le Ciel comme il est sur la Terre ; mais pour en

---

[162] *Vendîdad,* Far. XX ; 12 ; *op. cit*., p. 222.

[163] *Ibid.,* Far. XIX, 43 ; *op. cit.,* p. 218.

[164] Tiré de la *Venîidad Sâdah,* citée par Darmesteter ; *op. cit*., p. 223.

[165] Voyez la Gâtha dans Yasna XLIV.

devenir encore une fois un prêtre et un "guérisseur", l'homme, doit se guérir lui-même, car ceci doit se faire avant qu'il ne puisse guérir les autres.

Ceci prouve une fois de plus que, pour que l'on puisse s'occuper des soi-disant "mythes", avec, tout au moins, un degré approximatif de justice, ceux-ci doivent être étudiés de près sous tous leurs aspects. En fait, chacune des sept clefs doit être correctement employée et n'être jamais mélangée aux autres – si l'on veut dévoiler le cycle entier des mystères. A notre époque de Matérialisme lugubre qui tue l'Ame, le terme Prêtres-Initiés est devenu, suivant l'opinion de nos savantes générations, synonyme d'habiles imposteurs qui attisent le feu de la superstition afin d'obtenir une domination plus aisée sur le mental des hommes. C'est là une calomnie qui ne repose sur rien et qui est l'œuvre du scepticisme et des pensées peu charitables. Personne ne croyait davantage qu'eux aux Dieux – nous pourrions les appeler les Puissances aujourd'hui invisibles, ou les Esprits, les Noumènes des phénomènes – et ils croyaient simplement parce qu'ils *savaient.* Et, bien qu'après avoir été initiés dans les Mystères de la Nature, ils fussent obligés de cacher leur savoir aux profanes, qui en auraient sûrement abusé, ce secret était indéniablement moins dangereux que la politique de leurs usurpateurs et successeurs. Les premiers n'enseignaient que ce qu'ils savaient bien. Les derniers enseignant *ce qu'ils ne savaient pas,* ont inventé, en guise de port de refuge pour leur ignorance, une Divinité jalouse et cruelle qui interdit à l'homme de scruter ses mystères sous peine de damnation ; ils ont bien fait, car *ses* mystères peuvent tout au plus être insinués à une oreille cultivée, mais jamais décrits. Reportez-vous à *Gnostics and their Remains* de King et assurez-vous par vous-mêmes de ce qu'était la primitive Arche d'Alliance, suivant l'auteur, qui dit :

> Il existe une Tradition Rabbinique... d'après laquelle les Chérubins – **[IV 90]** placés au-dessus étaient représentés comme mâle et femelle, durant l'acte de la copulation, afin d'exprimer la grande doctrine de l'Essence de la *Forme* et de *la Matière,* les deux principes de toutes choses. Lorsque les Chaldéens envahirent le Sanctuaire et aperçurent ce stupéfiant emblème, ils s'écrièrent bien

> naturellement : "Est-ce donc là votre Dieu dont vous êtes si fiers, parce qu'il est tellement attaché à la pureté !" [166].

King est d'avis que cette tradition "a une saveur qui rappelle trop la philosophie Alexandrine, pour que l'on puisse y ajouter foi", mais nous en doutons. La forme des ailes des deux Chérubins qui se trouvent à la droite et à la gauche de l'Arche, ailes qui se rencontrent au-dessus du "Saint des Saints", sont un *emblème* assez éloquent par lui-même, sans parler du "saint" Jod qui se trouve dans l'Arche ! Le Mystère de l'Agathodaemon, dont la légende dit : "Je suis Chnumis, Soleil de l'Univers, 700", peut seul résoudre le Mystère de Jésus, dont le nom a pour nombre "888". Ce n'est pas la clef de saint Pierre, ou le dogme de l'Eglise, mais le Narthex – la Baguette du Candidat à l'Initiation – qu'il faut arracher à l'étreinte du Sphinx silencieux des temps passés. D'ici là : "Les Augurcs qui, en se rencontrant, doivent faire des efforts pour réprimer un éclat de rire", sont peut-être plus nombreux à notre époque qu'ils ne le furent jamais aux jours de Sylla.

---

[166] *op.cit.*, p 441

SECTION VI
—
PROMETHEE LE TITAN
–
SON ORIGINE DANS L'INDE ANTIQUE

A notre époque moderne, il n'y a pas le moindre doute dans l'esprit des meilleurs symbologistes Européens, au sujet de la très grande et de la très mystérieuse signification qu'avait le nom de Prométhée dans l'antiquité. Tout en exposant l'histoire de Deucalion, que les Béotiens considéraient comme l'ancêtre des races humaines et qui était le fils de Prométhée, suivant une légende significative, l'auteur de la *Mythologie de là Grèce antique* ajoute :

> Prométhée est donc quelque chose de plus que l'archétype de l'homme : il en est le générateur. De même que nous avons vu Héphæstos modeler la première femme et lui donner la vie, de **[IV 91]** même Prométhée pétrit l'argile mouillée dont il façonne le corps du premier homme qu'il va douer de l'étincelle animique [167]. Après le déluge de Deucalion, Zeus, dit-on, avait ordonné à Prométhée et à Athéna de faire sortir une nouvelle race humaine de la vase déposée par les eaux [168], et au temps de Pausanias, on montrait encore, en Phocide, le limon dont le héros s'était servi [169]. Sur plusieurs monuments antiques, nous voyons en effet Prométhée modelant le corps de l'homme soit seul, soit avec l'aide d'Athéna [170].

Le même auteur nous rappelle un autre personnage, également mystérieux, bien que généralement moins connu que Prométhée, dont la légende présente de remarquables analogies avec celle du Titan. Le nom

---

[167] *Apollodore*, I, 7, 1.

[168] *Métam*. d'Ovide, I. 81. *Etym.,* M., V. (Προμηθεύς)

[169] Pausanias, X. 4, 4.

[170] *Op. cit*. p. 264.

de ce second ancêtre et générateur est Phoronée, héros d'un antique poème qui n'existe malheureusement plus, les Phonoriades. Sa légende était localisée en Argolide, où une flamme perpétuelle était entretenue sur son autel, pour rappeler qu'il apporta le feu sur la Terre [171]. Bienfaiteur des hommes, comme Prométhée, il les avait fait participer à toutes les joies de la Terre. Platon [172] et Clément d'Alexandrie [173] disent que Phoronée fut le premier homme, ou le "père" des mortels". La généalogie, qui lui donne pour père le fleuve Inachos, nous rappelle celle de Prométhée, qui fait de ce Titan le fils de l'Océanide Clymène. Mais la mère de Phoronée était la nymphe Mélia ; descendance significative qui le distingue de Prométhée [174].

> Mélia, suivant Decharme, est la personnification dit "Frêne", d'où, selon Hésiode, fut issue la race de l'âge de Bronze [175] et qui, chez les Grecs, est l'*arbre céleste* commun à toutes les Mythologies aryennes. Le frêne, c'est Yggdrasil de l'antiquité scandinave, que les Nornes arrosent journellement avec les eaux de la fontaine d'Urd, pour qu'il ne dessèche pas. Il reste verdoyant **[IV 92]** jusqu'aux derniers jours de l'âge d'or. Alors les Nornes – les trois sœurs qui scrutent respectivement le Passé, le Présent et le Futur – font connaître le secret d'Orlog ou du Destin (Karma), mais les hommes ne sont conscients que du présent.
>
> (Mais lorsque) Gultweig (le minerai d'or) arrive, la séduisante enchanteresse... qui, jetée par trois fois dans le feu, en sort chaque fois plus belle "auparavant et remplit les âmes des dieux et des hommes d'un désir que rien

---

[171] Pausanias, II, 19, 5 ; *cf.* 20, 3.

[172] *Timée*, p. 22.

[173] *Strom*., I, p. 380.

[174] Decharme, *ibid, p.* 265.

[175] *opera et Dies,* 142-145. Suivant renseignement occulte, trois Yougas se sont écoulés durant le cours de la Troisième Race-Mère, à savoir : le Satyà, le Tréta et le Dvâpara Youga, qui correspondent à l'Age d'or dans son ignorance primitive, à l'Age d'Argent lorsqu'elle atteignit sa maturité et à l'Age de Bronze lorsque, se séparant en deux sexes, elle devint les puissants demi-dieux de l'Antiquité.

> n'apaise, alors les Nornes… entrent en existence et la paix bénie des rêves de l'enfance s'évanouit et le péché naît, avec toutes ses mauvaises conséquences (et Karma) [176].

L'Or trois fois purifié c'est Manas – l'âme consciente.

Chez les Grecs, le Frêne représente la même idée. Ses branches luxuriantes sont le Ciel sidéral, doré le jour et parsemé d'étoiles la nuit – les fruits de Mélia et d'Yggdrasil, sous l'ombre protectrice desquels l'homme vivait durant l'âge d'or, sans désirs, comme sans craintes. "Cet arbre avait un fruit, ou une branche enflammée, *qui était l'éclair*" – suppose Decharme.

Ici, entre en scène le mortel matérialisme de l'époque, cette tournure particulière de l'esprit moderne qui, pareille au vent du Nord, courbe tout sur son passage et glace toute intuition, sans lui permettre d'intervenir dans les spéculations du jour. Après n'avoir vu dans Prométhée rien de plus que "du feu par frottement", le savant auteur de la *Mythologie de la Grèce antique* perçoit dans ce "fruit" un soupçon de plus qu'une simple allusion au lieu terrestre et à sa découverte. Ce n'est plus un feu dû à la chute de la foudre, qui enflamme des matières combustibles sèches et révèle ainsi ses inappréciables bienfaits aux hommes paléolithiques – mais, cette fois, quelque chose de plus mystérieux, bien que toujours aussi terrestre !

> Un oiseau divin, niché dans ses branches (du Frêne céleste), dérobait ce rameau (ou le fruit) et l'apportait à son bec sur la terre.
>
> Or, le mot grec (Φορώνευς) est le rigoureux équivalent du mot sanscrit *Bhuranyu* "le rapide", épithète d'Agni, considéré comme le porteur de l'étincelle divine. Phoronéé, le fils de Mélia, ou du frêne céleste, correspond donc à une conception peut-être plus ancienne que celle du *pramântha* (des antiques Hindous Aryens) devenu le Prométhée des Grecs : Il est l'oiseau qui apporte la foudre du ciel sur la terre. Les traditions

---

[176] *Asgard and the Gods*. pp, 11, 13.

> relatives à la naissance de la génération d'airain, et celles, qui faisaient de Phoronée le père des Argiens, **[IV 93]** témoignent que cette foudre, comme dam la légende d'Héphæstos et dans celle de Prométhée, avait été l'origine du genre humain [177].

Ceci ne nous fournit encore rien de plus que le sens externe des symboles et de l'allégorie. On suppose maintenant que le nom de Prométhée a été déchiffré, mais les Mythologues et les Orientalistes modernes ne voient plus en lui ce qu'y voyaient leurs pères, suivant toute l'antiquité classique. Ils y trouvent seulement quelque chose de bien plus approprié à l'esprit, de l'époque, c'est-à-dire un élément phallique. Mais le nom de Phoronée, tout comme celui de Prométhée, ne comporte pas un seul, ni même deux, mais bien toute une série de sens ésotériques. Tous deux se rapportent aux *sept* Feux célestes ; à Agni Abhimânin, ses trois fils et leurs quarante-cinq fils, qui constituent les quarante-neuf Feux. Tous ces nombres ne se rapportent-ils qu'au feu terrestre et à la flamme des passions sexuelles ? L'esprit Hindou Aryen ne s'est-il jamais élevé au-dessus de ces conceptions purement sensuelles : cet esprit que le professeur Max Müller déclare être le plus spirituel et le plus enclin au mysticisme de tout le globe ? Rien que le nombre de ces feux aurait dû faire soupçonner une partie de la vérité.

On nous assure qu'il n'est plus permis, à notre époque, de pensées rationnelles, d'expliquer le nom de Prométhée comme le faisaient les anciens Grecs. Il semble que ces derniers :

> Se fondant sur l'apparente analogie de (προμηθεύς) avec le verbe (προμανθάνω), voyaient en lui le type de l'homme "prévoyant", auquel, pour la symétrie, ils avaient donné un frère – Epiméthée, "celui qui prend conseil *après* l'événement" [178].

Mais aujourd'hui les Orientalistes en ont décidé autrement. Ils connaissent le véritable sens des deux noms, mieux, que ceux qui les inventèrent.

---

[177] *op. cit.*, P. 266.

[178] *Ibid.*, p. 258.

La légende est basée sur un événement d'une importance universelle. Elle fut créée pour commémorer

> Un grand événement qui avait vivement frappé l'imagination de ses premiers témoins et dont le souvenir ne devait jamais s'effacer de la mémoire populaire [179].

Quel est cet événement ? Laissant de côté toutes les *fictions* **[IV 94]** poétiques, tous les rêves de l'âge d'or, imaginons-nous – disent les savants modernes – dans un réalisme brutal, le misérable état primitif de l'humanité, dont Lucrèce, après Eschyle, nous a fait un tableau saisissant et dont la science confirme aujourd'hui l'exactitude ; nous pouvons alors mieux comprendre qu'une nouvelle existence commença véritablement pour l'homme, le jour où il vit la première étincelle produite par le frottement de deux morceaux de bois, jaillissant des veines d'un morceau de silex. Comment les hommes auraient-ils pu s'empêcher d'éprouver de la gratitude pour cet être mystérieux et merveilleux qu'ils pouvaient désormais créer à volonté et qui n'était pas plutôt né, qu'il grandissait, se répandait et se développait avec une étrange puissance.

> Cette flamme terrestre n'était-elle pas d'une nature analogue à celle qui, d'en haut, leur envoyait sa lumière et sa chaleur, ou qui les épouvantait dans la foudre ? Ne provenait-elle pas de la même source ? Et si elle tirait son origine du Ciel, ne fallait-il pas qu'elle eût été apportée un jour ici-bas sur la Terre ? S'il en était ainsi, quel était l'être puissant, l'être bienfaisant Dieu ou homme, qui l'avait conquise ? Ces questions que dut se poser de bonne heure la curiosité des Aryas trouvaient, en Grèce, leurs réponses dans le mythe de Prométhée [180].

La Philosophie de la Science occulte relève deux points faibles dans les réflexions qui précèdent et va les indiquer. L'état misérable de l'humanité décrit par Eschyle et Lucrèce n'était pas plus pitoyable, durant les premiers jours des Aryens, qu'il ne l'est aujourd'hui. Cet "état" était limité aux tribus sauvages et les sauvages qui existent aujourd'hui ne sont

---

[179] *Ibid*, p. 257.

[180] *Ibid*, p. 258.

en aucune façon plus heureux ou plus malheureux que ne le furent leurs ancêtres, il y a un million d'années.

Un fait accepté par la Science, c'est que "de grossiers ustensiles, ressemblant exactement à ceux qui sont en usage parmi *les sauvages actuels,* sont découverts dans le gravier des fleuves et dans les cavernes qui, au point de vue géologique, "doivent être d'une énorme antiquité". Cette ressemblance est si grande, nous dit l'auteur de *The Modern Zoroastrian,* que,

> Si la collection des haches et des têtes de flèches en pierre qu'emploient les Bushmen de l'Afrique du Sud et qui se trouvent à l'Exposition Coloniale, était placée à côté d'une des collections du **[IV 95]** British Museum, d'objets tirée des cavernes du Kent ou de la Dordogne, un expert seul pourrait les distinguer entre elles [181].

S'il existe aujourd'hui, à notre époque de haute civilisation, des Bushmen qui ne sont pas intellectuellement supérieurs à la race d'hommes qui habitait le Devonshire et le midi de la France pendant l'époque Paléolithique, pourquoi ces derniers n'auraient-ils pas pu être les contemporains *d'autres* races aussi civilisées pour leur époque que nous le sommes pour la nôtre et vivre en même temps qu'elles ? Le fait que la somme des connaissances de l'humanité augmente chaque jour, "mais que la capacité intellectuelle n'augmente pas avec elle", est prouvé lorsqu'on compare l'intellect, sinon le savoir physique, d'Euclide, de Pythagore, de Pânini, de Kapila, de Platon et de Socrate, avec celui de Newton, de Kant et des modernes Huxley et Haeckel. En comparant les résultats obtenus par le docteur J. Barnard Davis, l'anthropologiste [182], en ce qui concerne la capacité interne du crâne – son volume étant pris comme base pour juger des capacités intellectuelles – le docteur Pfaff trouve que cette capacité, chez les Français (qui occupent certainement un des plus hauts rangs dans l'humanité), est de 88 pouces cubes et 4 dixièmes, soit "sensiblement inférieure à celle des Polynésiens en général, qui, même chez de nombreux Papous et Alfuras de la plus basse catégorie, atteint 80 pouces cubes et 89 pouces cubes et 7 dixièmes" ; ce qui établit que c'est la *qualité* du *cerveau*

---

[181] *Op. cit*., p. 145.

[182] Transactions of the Royal Society, Londres,1868.

et non sa *quantité* qui est la cause de la capacité intellectuelle. La dimension moyenne des crânes parmi les différentes races, ayant été maintenant reconnue comme "un des indices les plus caractéristiques de la différence qui existe entre les diverses races", la comparaison suivante est très suggestive :

> La largeur moyenne chez les scandinaves (est) de 75 ; chez les Anglais de 76 ; chez les habitants du Holstein de 77 ; à Brisgau de 80. le crâne de Schiller a une largeur de 82... et les Nadourais de 82 aussi !

Enfin la même comparaison entre les plus anciens crânes connus et ceux des Européens, met en lumière ce fait étonnant que :

> *La plupart de ces anciens crânes, appartenant à l'âge de pierre, ont un volume plutôt supérieur qu'inférieur au volume moyen du cerveau de L'homme actuel.* **[IV 96]**

Si nous calculons en pouces la hauteur, la largeur et la longueur, prises sur la moyenne des mesures de plusieurs crânes, nous obtenons les résultats suivants :

1.	Anciens crânes du Nord, de l'âge de pierre	18,877	pouces
2.	Moyenne de 48 crânes de la même époque, d'Angleterre	18,858	–
3.	Moyenne de 7 crânes de la même époque, de la principauté de Galles	18,649	–
4.	Moyenne de 36 crânes de l'âge de pierre, de France	18,220	–

La moyenne des Européens actuels est de 18,579 pouces ; celle des Hottentots de 16,705 pouces !

Ces chiffres établissent clairement que :

> La dimension du cerveau des plus anciens peuples connus de nous n'est pas de nature à les placer sur un

> niveau inférieur à celui des habitants actuels de la Terre [183].

Ils font en outre disparaître "l'anneau manquant" dans les airs. Nous en reparlerons du reste plus tard : revenons maintenant au sujet que nous traitons.

Comme nous le dit le *Prométhée enchaînée* d'Eschyle, la race que Jupiter désirait si ardemment "étouffer, afin d'en implanter une nouvelle à sa place" (V. 241), endura des souffrances *mentales* et non physiques. Le premier bienfait de Prométhée envers les mortels, comme il le dit au Chœur, fut de les empêcher de "prévoir la mort" (V. 256) ; il "empêcha la race mortelle de tomber consumée dans les ténèbres du Hadès" (V. 244) et "en outre de cela, il lui donna alors seulement, le feu (V. 260). Ceci établit clairement le caractère, à tout le moins double, du mythe de Prométhée, si les Orientalistes se refusent à accepter l'existence des *sept clefs* qu'enseigne l'occultisme. Ceci a trait au premier épanouissement des perceptions spirituelles de l'homme et non pas à la première fois où il vit ou "découvrit" le feu. En effet, le feu ne fut jamais découvert, mais il exista sur la Terre dès les débuts. Il existait dans l'activité sismique des premiers âges, car les éruptions volcaniques étaient aussi fréquentes et aussi constantes à cette époque que le brouillard l'est aujourd'hui en Angleterre. Et si l'on vient nous dire que l'homme apparut si tard sur la Terre, que presque tous les volcans étaient déjà éteints et que les désordres géologiques avaient fait place à un état de choses plus stable, nous **[IV 97]** répondrons ceci :Qu'une nouvelle race d'hommes – qu'elle descende des Anges ou, des Gorilles – apparaisse aujourd'hui sur un point inhabité quelconque du Globe, sauf peut-être le Sahara, et il y aurait, mille chances contre une pour qu'il ne s'écoulât pas une année ou deux avant qu'elle ne "découvrît le feu", grâce à la foudre qui enflammerait les herbes ou autre chose. Cette croyance que l'homme primitif vécut longtemps sur la Terre avant de connaître le feu, est, entre toutes, une des plus cruellement illogiques. Mais le vieil Eschyle était un Initié et savait bien ce qu'il disait [184].

---

[183] *The Age and Origin of Man.*

[184] La tentative moderne de certains savants grecs (ils auraient passé pour de pauvres savants et des pseudo-savants à l'époque des antiques auteurs grecs !) ayant pour but d'expliquer le sens réel des

Aucun Occultiste connaissant le symbolisme et, sachant que la Sagesse nous est venue de l'Orient, ne niera un seul instant que le mythe de Prométhée a passé de l'Aryâvarta en Europe. Il ne niera probablement pas non plus que, dans un sens, Prométhée représente "le feu par frottement". Aussi admirera-t-il la sagacité de M. P. Baudry, qui, dans "Les Mythes du Feu et du Breuvage célestes" [185], décrit un des aspects de Prométhée et son origine indienne. Il montre au lecteur le processus primitif *supposé* qui était employé pour obtenir du feu et qui est encore en usage maintenant aux Indes pour allumer la flamme du sacrifice. Voici ce qu'il dit :

> Ce processus, tel qu'il est minutieusement décrit dans les Soutras Védiques, consiste à faire tourner rapidement un bâton dans un trou creusé au centre d'une pièce de bois. Le frottement développe une chaleur intense et finit par faire prendre feu aux éléments ligneux en contact. Le mouvement du bâton, n'est pas une rotation constante, mais une série de tours en sens contraire, au moyen d'une corde fixée au milieu du bâton ; l'opérateur en tient un bout dans chaque main et tire alternativement l'une et l'autre... L'acte entier est désigné en sanscrit par le verbe *manthâmi, mathnâmi* qui veut dire "frotter, agiter, secouer et obtenir par frottement" et s'applique spécialement au frottement rotatoire, comme le prouve son dérivé *mandala* qui signifie un cercle... Les pièces de bois qui servent à produire le feu ont chacune un nom en sanscrit. Le bâton qui tourne est dit *pramantha ;* le disque qui le reçoit s'appelle *arani* et "*arant"* ; "les deux aranis" désignent l'ensemble de l'instrument [186]. **[IV 98]**

Idées d'Eschyle – qui n'étant qu'un Ignorant Grec antique, ne pouvait les exposer aussi bien lui-même – est risiblement absurde.

[185] *Revue germanique,* 1861, pp. 356 et *seqq.* Voyez aussi les *Mémoires de la Société de Linguistique,* I, pp. 337 et *seqq.*

[186] Cité par Decharme, *op. cit*, pp. 258 à 259. Il y a une pièce de bois *supérieure* et une *inférieure,* qui sont employées pour produire le feu sacré, par attrition, lors des sacrifices, et c'est l'Arani qui renferme l'alvéole. Ceci est établi par une allégorie. que l'on trouve dans la *Vayou Pourâna* et dans d'autres *Pouranas* et qui, nous raconte que Némi, le fils d'Ikshvâkou, n'avait, pas laissé de successeur et que les Richis, redoutant de laisser la Terre sans souverain, introduisirent le corps du roi dans l'alvéole d'un Arani comme un Arani supérieur et produisirent ainsi un prince appelé Janaka. "Ce fut à cause de la singulière façon dont il fut engendré qu'il reçut le nom de Janaka."

Il reste à voir ce que les Brahmanes ont à répondre à cela. Mais en supposant même que Prométhée, sous un des aspects de son mythe, eût été considéré, comme le producteur du feu au moyen du Pramantha, ou comme un Pramantha animé et divin, ceci impliquerait-il que le symbolisme n'avait que le seul sens phallique qui lui est attribué par les symbologistes modernes ? Decharme, tout au moins, semble avoir entrevu une lueur exacte de la vérité, car il corrobore inconsciemment tout ce qu'enseignent les Sciences Occultes au sujet des Mânasa Dévas, qui ont doté l'homme de la conscience de son âme immortelle – de cette conscience qui empêche l'homme "de prévoir la mort" et lui fait savoir qu'il est immortel [187]. "Comment Prométhée entra-t-il en possession de l'étincelle (divine) ?" demande-t-il.

> Le feu ayant son séjour dans le ciel, c'est là qu'il dut aller le chercher avant de le communiquer aux hommes et, pour approcher des Dieux, il a fallu qu'il fût lui-même de race divine [188].

Les Grecs le tenaient pour un membre de la Race *Divine,* "fils du Titan Japet" [189] ; les Hindous le tenaient pour un Déva.

> Mais, le feu céleste appartenait d'abord aux Dieux seuls ; c'était un trésor qu'ils se réservaient... sur lequel ils veillaient avec un soin jaloux... "Le prudent fils de Japet, dit Hésiode, trompa Jupiter en dérobant et en cachant dans le creux d'un narthex, l'infatigable feu à l'éclat resplendissant" [190]… Le bien dont Prométhée venait de gratifier les hommes était une conquête faite dans le ciel. Or, **[IV 99]**, entraînait nécessairement une expiation...

Voyez aussi le *Sanscrit Dictionary* de Goldstucker, *sub voce* (*Vishnou Pourana*, Traduction de Wilson. III. 330). Dévaki, mère de Krishna, est appelée dans une prière qui lui est adressée, "l'Arani dont l'attrition engendre le feu".

[187] La Monade de l'animal est aussi immortelle que celle de l'homme mais la brute n'en sait rien ; elle vit d'une vie animale de sensations, exactement, comme auraient vécu les premiers humains, en atteignant le développement physique au cours de la Troisième Race, n'eût été l'intervention des Agnishvâttas et des Mânasa Pitris.

[188] Op. cit., p. 259.

[189] Ἰαπετιονιδης. *Theog.* p. 528

[190] *Theog.*, 565

> Prométhée appartenait, en outre, à la race des Titans révoltés [191] contre les Dieux et que le maître de l'Olympe suivant les grecques (identique sur ce point, à celles des Occultistes), cette conquête arrachée à Jupiter, cet empiétement des humains sur la propriété des Dieux précipita dans le Tartare ; comme eux, il est un génie du mal, condamné à subir une peine cruelle [192].

Ce qu'il y a de plus révoltant dans les explications qui suivent, c'est le point de vue exclusif auquel on se place pour étudier ce mythe important entre tous. Les écrivains modernes qui possèdent le plus d'intuition, ne peuvent pas ou ne veulent pas hausser leurs conceptions au-dessus du niveau de la Terre et des phénomènes cosmiques. On ne nie pas que l'idée morale dans le mythe, tel qu'il est présenté dans la *Théogonie* d'Hésiode, ne joue un certain rôle dans les conceptions grecques primitives. Le Titan est plus qu'un voleur du feu céleste. Il représente l'humanité – active, industrieuse, intelligente, mais en même temps ambitieuse, qui vise à égaler les pouvoirs divins. C'est en conséquence l'humanité qui est punie dans la personne de Prométhée, mais il n'en est ainsi que pour les Grecs. Pour eux, Prométhée n'est pas un criminel, si ce n'est aux yeux des Dieux. Dans ses rapports avec la Terre, lui-même est, au contraire, un Dieu, un ami de l'humanité (Φιλάνθρωπος) qu'il éleva jusqu'à la civilisation et qu'il initia à la connaissance de tous les arts ; c'est une conception qui trouva en Eschyle son interprète le plus poétique. Mais pour toutes les autres nations – qu'est-ce que Prométhée ? L'Ange Déchu, Satan, comme le voudrait l'Eglise ?

Point du tout ! Il est *simplement l'image des redoutables et pernicieux effets de la foudre,* Il est le "feu malfaisant" (*mal feu*) [193] *et le symbole du divin organe mâle de reproduction.*

> Réduit à sa plus simple expression, le mythe que nous cherchons à expliquer n'est donc qu'un génie (cosmique) du feu [194].

---

[191] Les Anges Déchus, par conséquent ; les Asouras du Panthéon Indien.

[192] Decharme, *op. cit.*, pp. 259, 260.

[193] *Ibid.*, p. 263.

C'est la première idée (l'idée phallique) qui était *éminemment* Arienne, si nous en croyons Adalbert Kuhn [195] et F. Baudry. Car :

> Le feu dont l'homme se servait étant le résultat de l'action du *pramantha* dans *l'arani,* les Aryas *durent supposer* (?) que le feu **[IV 100]** céleste avait la même origine et ils *durent* [196] *s'imaginer* (?) qu'un dieu armé du pramantha, et qu'un pramantha divin, exerçait au sein des nuages une friction violente qui donnait naissance à l'éclair et à la foudre [197].
>
> D'après le témoignage de Plutarque [198], les Stoïciens croyaient que le tonnerre est un combat de nuées, et l'éclair un embrasement par friction, et Aristote voyait dans la foudre le résultat de nuages qui se froissent l'un contre l'autre. Qu'était-ce que cette théorie sinon la traduction savante de la production du feu par la friction ?... Il y a donc tout lieu de croire que, dès l'antiquité la plus haute, avant la dispersion des Aryas, on pensait que le pramantha allumait le feu dans la nuée orageuse aussi bien que dans les aranîs [199].

Ainsi des suppositions, de simples hypothèses, sont représentées comme des vérités qui auraient été découvertes. Les défenseurs de la lettre-morte biblique ne pouvaient aider les auteurs de traités à l'usage des missionnaires, plus effectivement que ne le firent les Symbologistes en tenant ainsi pour certain que les anciens Aryens basaient leurs conceptions religieuses sur des idées qui ne dépassaient pas le niveau physiologique.

---

[194] *Ibid., p*. 261.

[195] *Die Herabkunft des Feuers und des Göttertranks* (Berlin ; 1859).

[196] Les italiques sont de nous ; elles montrent comment les suppositions sont, de nos jours, élevées au rang de lois.

[197] Decharme, *op. cit.,* p. 262.

[198] *Philosoph. Placit*., III, 3.

[199] Baudry, *Revue Germanique,* 14 avril 1861, p. 368.

Mais il n'en est pas ainsi et l'esprit même de la Philosophie Védique s'oppose à une pareille interprétation. En effet, si, comme l'avoue Decharme lui-même :

> Cette idée de la puissance créatrice du feu est expliquée... par l'antique assimilation de l'âme humaine à l'étincelle céleste [200].

comme le prouvent les images souvent employées dans les *Védas* lorsqu'il est question d'Aranî, cela signifierait quelque chose de supérieur aux grossières conceptions sexuelles. On cite comme exemple un hymne à Agni qui se trouve dans le *Véda :*

> Voici le pramantha : le générateur est prêt. Amenez la maîtresse de la race (l'aranî femelle). Produisons le feu par attrition, suivant l'ancien usage.

Ceci n'est rien de pire qu'une idée abstraite exprimée dans le langage des mortels. L'Aranî femelle, la "maîtresse de la race", c'est Aditi, la Mère des Dieux, ou Shékinah, la Lumière Eternelle **[IV 101]** – dans le Monde de l'Esprit, le "Grand Abîme" et le chaos ; ou bien c'est la substance Primordiale dans son premier passage du sein de l'Inconnu dans le Cosmos manifesté. Si, bien des âges plus tard, le même qualificatif est appliqué à Dévakî, la mère de Krishna ou du Logos incarné et si le symbole, en raison de la diffusion graduelle et irrésistible des religions exotériques, peut être maintenant considéré comme ayant une signification sexuelle, ceci ne change en rien la pureté originale de l'image. Le subjectif a été transformé en objectif ; l'Esprit est tombé dans la matière. La polarité cosmique universelle de l'Esprit Substance s'était transformée dans l'esprit humain, en union mystique, mais néanmoins sexuelle, de l'Esprit et de la Matière et avait ainsi revêtu une teinte anthropomorphique qu'elle n'avait jamais eue au début. Il existe, entre les *Védas* et les *Pourânas,* un abîme dont ils sont les pôles, comme le sont le septième principe, l'Atmâ, et le premier ou principe inférieur, le Corps Physique, dans la constitution septénaire de l'Homme. Le langage primitif et purement spirituel des *Védas,* conçu des dizaines de milliers d'années avant l'époque des récits pouraniques, trouva son expression purement humaine pour décrire les événements qui se

---

[200] *Op. cit.,* pp. 264, 265.

passaient il y a 5.000 ans, lors de la mort de Krishna, époque à laquelle le Kali Youga, ou Age noir, commença pour l'humanité.

De même qu'Aditi est appelée Sourârani, la Matrice ou "Mère" des Souras ou Dieux, de même Kunti, la mère des Pandavas, est appelée dans le *Mahâbhârata* Pândavârani [201] – et le terme est maintenant *pris physiologiquement.* Mais Dévakî, l'antétype de la Madone Catholique Romaine, est une forme anthropomorphisée postérieure d'Aditi. Cette dernière est la Déesse-mère, ou Déva-mâtri, de sept Fils (les six et les sept Adityas de l'époque védique primitive) ; la mère de Krishna, Dévakî, renferme six embryons déposés dans sa matrice par Jagad-dhâtri, la "Nourrice du Monde", le septième, Krishna, le Logos, étant transféré dans celle de Rohinî. Marie, la Mère de Jésus, est la mère de sept enfants, de cinq fils et de deux filles (transformation de sexe ultérieure) dans l'Evangile de saint Matthieu [202]. Aucun des adorateurs de la Vierge Catholique Romaine ne se refuserait à réciter en son honneur la prière adressée par les Dieux à Dévakî. Que le lecteur en juge.

> Tu es cette Prakriti (essence), infinie et subtile, qui jadis renfermait Brahmâ dans son sein... Toi, l'être éternel, renfermant dans **[IV 102]** ta substance l'essence de toutes les choses créées, tu étais identique à la création ; tu étais la mère du triple sacrifice, devenant le germe de toutes choses. Tu es le sacrifice, d'où procèdent tous les fruits ; tu es l'Aranî, dont l'attrition engendre le feu [203]. Comme Aditi, tu es la mère des dieux... Tu es la lumière (Jyotsna, le crépuscule du matin) [204], qui donne naissance au jour. Tu es l'humilité (Samnati, une fille de Daksha), la mère de la sagesse ; tu es Niti, la mère de l'harmonie (Naya) [205] ; tu es la modestie, la progénitrice de l'affection (Prashraya, expliquée par Vinaya) ; tu es le désir d'où naît l'amour... Tu es... la mère du savoir (Avabodha) ; tu

---

[201] Voyez la *Vishnou Pourana*, trad. de Wilson, V, 96, note.

[202] XIII, 55, 56.

[203] "Matrice de Lumière", "Vase Sacré", sont des qualificatifs de la vierge.

[204] On invoque souvent la Vierge en l'appelant "Etoile du matin" et "Etoile du Salut".

[205] Wilson traduit ainsi : "Tu es la politique royale, la mère de l'ordre".

> es la patience (Dhriti), la mère de la force d'âme (Dhairya) [206].

Ceci prouve que l'Aranî n'est autre chose que le "Vase d'Election" Catholique Romain. Quant à sa signification primitive, elle était purement métaphysique. Dans l'esprit ancien, aucune pensée impure ne traversait ces conceptions. Même dans le *Zohar* – bien moins métaphysique dans sa symbologie que tous les autres symbolismes – l'idée est une abstraction et rien de plus. Ainsi, quand le *Zohar*, dit :

> Tout ce qui existe, tout ce qui a été formé par les anciens, dont le nom est saint, ne peut exister qu'à l'aide d'un principe mâle et d'un principe femelle [207] :

Cela signifie tout simplement que l'Esprit de Vie s'unit sans cesse à la Matière. C'est la volonté de la Divinité qui agit et l'idée est purement de l'école de Schopenhauer.

> Lorsque Attikah Kaddosha, l'ancien et le caché des cachés, voulut former toutes choses, il forma tout comme mâle et femelle. Cette sagesse englobe tout lorsqu'elle se manifeste.

Aussi représente-t-on Chokmah (la Sagesse mâle) et Binah (la Conscience femelle ou Intellect) comme créant tout à elles deux – le principe actif et le principe passif. De même que l'œil expert du joaillier discerne, sous la rude et grossière coquille d'huître, la perle pure et immaculée, cachée dans son sein et que **[IV 103]** sa main ne touche à la coquille que pour arriver à son contenu, de même l'œil du véritable Philosophe lit entre les lignes des *Pourânas* les sublimes vérités védiques et corrige la forme à l'aide de la Sagesse Védantine. Cependant nos Orientalistes n'aperçoivent jamais la perle sous l'épais revêtement de la coquille et agissent en conséquence.

Par tout ce qui a été dit dans cette Section, on voit clairement qu'il y a un abîme entre le Serpent et l'Eden et le Diable du Christianisme. Seul le

---

[206] *Vishnou Pourâna.* Trad. de Wilson, IV, pp. 264, 265.

[207] III, 290.

marteau à deux mains de l'Antique Philosophie est capable de détruire ce dogme.

SECTION VII
—
ENOÏCHION
–
ENOCH

L'histoire de l'évolution du Mythe Satanique ne serait pas complète si nous omettions de noter le mystérieux et Cosmopolite Enoch, diversement dénommé Enos, Hanoch, et enfin, par les Grecs, Enoïchion. C'est de son livre que furent tirées, par les premiers auteurs chrétiens, les premières notions concernant les Anges Déchus.

On déclare le *Livre, d'Enoch apocryphe,* mais qu'est-ce qu'un *apocryphe ? L'étymologie* même de ce mot indique que c'est simplement un livre *secret,* c'est-à-dire un livre appartenant au catalogue des librairies des temples, placées sous la garde des Hiérophantes et des Prêtres Initiés et nullement destiné aux profanes. *Apocryphon* vient du verbe *crypto* (κρύπτω) cacher". Durant des siècles, *l'Enoïchion,* le Livre du Voyant, était conservé dans la "cité des lettres" et des ouvrages secrets – l'antique Kirjath-Sepher, plus tard le Débir [208].

Certains auteurs que ce sujet intéressait – surtout des Maçons – ont cherché à identifier Enoch avec Thoth de Memphis, avec l'Hermès Grec et même avec le Mercure Latin. En tant qu'individus, tous ceux-ci sont distincts les uns des autres ; au point de vue professionnel – si l'on peut se servir de cette expression, dont le sens est aujourd'hui si limité – tous appartiennent à la même catégorie d'auteurs sacrés, d'Initiateurs et de Conservateurs de l'Antique Sagesse Occulte. Ceux auxquels on donne, **[IV 104]** dans le *Coran* [209]*,* le nom générique d'Edris, ou de "savants", les Initiés, portaient en Egypte le nom de Thoth, l'inventeur des Arts, des Sciences de l'écriture ou des lettres, de la Musique et de l'Astronomie. Chez les Juifs, Edris devint "Enoch" qui, d'après Bar Hébraeus, "fut le premier inventeur de l'écriture", des livres, des Arts et des Sciences, le

---

[208] Voyez *Josué*, XV, 15.

[209] Sourât XIX.

premier qui coordonna en un système les mouvements des planètes [210]. En Grèce, il était appelé Orphée et changeait ainsi de nom dans chaque nation. Comme le nombre sept se rattachait à chacun de ces Initiateurs [211] primitifs, de même que 365, le nombre de jours de l'année astronomique, il identifiait la mission, le caractère et la fonction sacrée de tous ces hommes, mais certainement pas leurs personnalités. Enoch est le *septième* Patriarche ; Orphée est le possesseur du Phorminx, la lyre aux sept cordes, qui n'est autre que le septuple mystère de l'Initiation. Thoth, portant sur sa tête le Disque Solaire (les 365 degrés) et saute au dehors à chaque quatrième année (ou saut) pour un jour. Enfin, Toth-Lunus est le Dieu septénaire des sept jours de la semaine. Au point de vue Esotérique et Spirituel, Enoïchion veut dire "le Voyant de l'Œil Ouvert".

Le récit fait par Josèphe, au sujet d'Enoch et d'après lequel il aurait caché ses précieux Rouleaux ou Livres sous les piliers de Mercure ou Seth, est le même que celui qui est fait au sujet d'Hermès, le "Père de la Sagesse" qui cacha ses Livres de Sagesse sous un pilier, puis, ayant découvert, les deux piliers de pierre, trouva la Science écrite dessus. Pourtant Josèphe, malgré ses efforts constants pour assurer à Israël une glorification imméritée et bien qu'il attribue à cette Science (de Sagesse) à l'Enoch *Juif* – écrit *de l'histoire.* Il représente ces piliers comme existant encore à son époque [212]. Il nous dit qu'ils furent édifiés par Seth et il se peut qu'ils l'aient été, seulement ce ne fut ni par le Patriarche de ce nom, le fils d'Adam selon la fable, ni par le Dieu Egyptien de la Sagesse – Teth, Set, Thoth, Tat, Sat (le Satan postérieur), ou Hermès, qui ne font qu'un à eux tous mais par les "Fils du Dieu Serpent", ou, "Fils du Dragon", noms sous lesquels étaient connus les Hiérophantes de l'Egypte et de Babylone, avant le Déluge, comme le furent leurs ancêtres, les Atlantéens. **[IV 105]**

Aussi ce que nous dit Josèphe, en laissant de côté l'emploi que l'on en a fait, doit être *allégoriquement* vrai. D'après sa version, les deux fameux piliers étaient entièrement recouverts d'hiéroglyphes qui, après leur découverte, furent copiés et reproduits dans les coins les plus secrets des Temples inférieurs de l'Egypte et devinrent ainsi la source de la Sagesse et

---

[210] Voyez le *Royal Masonic Cyclopædia* de Mackenzie, *sub voce* "Enoch".

[211] Khanoch, ou Hanoch, ou ésotériquement, Enoch, veut dire "Initiateur" et "Instructeur" de même qu'Enos, le "Fils de l'Homme". (Voyez la *Genèse,* IV, 26.)

[212] De Mirville, *Pneumatologie,* III, 70.

de son savoir exceptionnel. Ces deux "piliers" sont toutefois les prototypes des deux "tables de pierre" taillées par Moïse sur l'ordre du "Seigneur". Aussi, lorsqu'il dit que tous les grands Adeptes et Mystiques de l'Antiquité – tels qu'Orphée, Hésiode, Pythagore et Platon – tirèrent les éléments de leur Théologie de ces hiéroglyphes, il a raison, dans un certain sens et tort dans un autre. La Doctrine Secrète nous enseigne que les Arts, les Sciences, la Théologie et, tout spécialement, la Philosophie de toutes les nations qui précédèrent le dernier Déluge *universellement connu,* mais non pas universel, avaient été transmis idéographiquement et tirés des traditions orales primitives de la Quatrième Race et que c'était là l'héritage transmis à cette dernière par la Troisième Race-Mère, avant la chute allégorique. Il s'ensuit que les piliers Egyptiens, les tablettes et même la "pierre blanche de porphyre oriental" de la légende maçonnique – qu'Enoch, dans la crainte que les réels et précieux secrets ne fussent perdus, cacha, avant le Déluge, dans les entrailles de la Terre – n'étaient que les copies, plus ou moins symboliques et allégoriques, des Traditions primitives. Le *Livre d'Enoch* est une de ces copies, et, en outre, un précis Chaldéen, aujourd'hui très incomplet. Comme nous l'avons déjà dit, Enoïchion veut dire, en grec, l' "Œil interne" ou le Voyant ; en Hébreu, avec l'aide des points Massorétiques, il veut dire "Initiateur" et "Instructeur" (הנוך). Enoch est un titre générique, et de plus, sa légende est celle de plusieurs autres prophètes, Juifs et Païens, avec quelques changements de détails, mais le fond est le même. Elie est aussi transporté "vivant" dans le Ciel et l'astrologue de la Cour d'Isdubar, le Chaldéen Héa-bani, est aussi enlevé jusqu'au Ciel par le Dieu Héa, qui était son patron, comme Jéhovah était celui d'Elie, dont le nom veut dire en hébreu "Dieu-Jah", Jéhovah (אלים) [213], de même que celui d'Elihu, qui a le même sens. Ce genre de mort facile, ou *euthanasia*, a une signification Esotérique. Il symbolise la "mort" de tout Adepte qui a atteint la puissance et le degré, ainsi que la purification, qui lui permettent de "mourir" dans le corps physique et *de continuer à vivre d'une vie consciente* dans son **[IV 106]** corps astral. Les variations sur ce thème sont innombrables, mais le sens occulte est toujours le même. La phrase de Paul [214], "qu'il ne verrait pas la mort" (*ut non videret mortem*), renferme donc un sens Esotérique, mais rien de *surnaturel.* Les interprétations tronquées de quelques allusions

---

[213] Mackenzie, *op. cit., sub. voce.*

[214] *Hébreux,* XI, 5.

bibliques, d'après lesquelles Enoch, "dont les années égaleront celles du monde" (de l'année *solaire* de 365 jours), partagera avec le Christ et le Prophète Elie les honneurs de la béatitude du dernier Avent et de la destruction de l'Antéchrist [215] – signifie, ésotériquement, que quelques-uns des Grands adeptes reviendront durant la Septième Race, lorsque toutes les Erreurs seront dissipées et que l'avènement de la Vérité sera proclamé par ces Shishta, les saints "Fils de la Lumière".

L'Eglise Latine ne se montre pas toujours logique, ni prudente. Elle déclare que le *Livre d'Enoch* est *apocryphe* et va jusqu'à prétendre, par l'organe du Cardinal Cajetan et d'autres Lumières de l'Eglise, qu'il faut écarter du Canon le Livre même de Jude, qui, en sa qualité d'apôtre *inspiré,* cite et, par conséquent, sanctifie le *Livre d'Enoch,* que l'on tient pour une œuvre apocryphe. Heureusement, quelques dogmatiques s'aperçurent à temps du danger. S'ils avaient accepté la proposition de Cajetan, ils eussent été forcés d'écarter en même temps le Quatrième Evangile, attendu que saint Jean emprunte littéralement à Enoch et met *une phrase entière* de lui dans la bouche de Jésus [216] !

Ludolph, le "père de la littérature Ethiopienne", chargé d'étudier les divers manuscrits Enochiens offerts par le voyageur Pereisc à la Bibliothèque Mazarine, déclara "qu'aucun *Livre d'Enoch* ne pouvait exister chez les Abyssiniens !" Comme tout le monde le sait, des recherches et des découvertes ultérieures ont mis à néant cette assertion par trop dogmatique. Bruce et Ruppel découvrirent le *Livre d'Enoch* en Abyssinie et, mieux encore, l'apportèrent quelques années après en Europe, où il fut traduit par l'Evêque Laurence. Mais Bruce le méprisa et tourna en dérision son contenu, comme le firent tous les autres savants. Il déclara que c'était un ouvrage *Gnostique,* traitant de l'Epoque des Géants qui dévoraient les hommes – et ressemblant à *l'Apocalypse.* Des géants ! Encore un *conte de fées !*

Telle ne fut cependant pas l'opinion de tous les critiques de **[IV 107]** valeur. Le Docteur Hanneberg classe le *Livre dEnoch* [217] ainsi que le

---

[215] De Mirville, *ibid.,* p. 71.

[216] Comparez avec l'incident des "Voleurs et des Larons". (sec. IV).

[217] De Mirville, *ibid.,* p. 73.

troisième livre des Macchabées[218] *– en tête de la liste des ouvrages dont l'autorité se rapproche le plus de celle des ouvrages canoniques.*

En vérité, "le ou les docteurs sont en désaccord !…"

Comme toujours, néanmoins, ils ont tous raison et ils ont tous tort. Considérer Enoch comme un personnage biblique, comme une personne vivante équivaudrait à considérer Adam comme le premier homme. Enoch était un nom générique donné à des vingtaines d'individus, à toutes les époques et dans toutes les races et nations. On peut en arriver facilement à cette conclusion en se basant sur le fait que les anciens Talmudistes et les professeurs de Midrashim ne sont généralement pas d'accord dans leurs opinions au sujet de Hanokh, le fils de Yered. Les uns disent qu'Enoch était un grand Saint, ami de Dieu et "transporté vivant dans le Ciel", c'est-à-dire un être ayant atteint Moukti ou le Nirvâna, sur la Terre, comme Bouddha l'atteignit et comme d'autres l'atteignent encore ; les autres soutiennent que c'était un sorcier, un magicien pervers. Ceci prouve simplement que le nom "Enoch", ou son équivalent, était, même à l'époque des derniers Talmudistes, un terme qui signifiait "Voyant", "Adepte de la Sagesse Secrète", etc., sans aucune indication du caractère de celui qui portait ce titre. Josèphe, parlant d'Elie et d'Enoch[219], fait remarquer que :

> On lit dans les ouvrages sacrés qu'ils (Elie et Enoch) disparurent, mais sans que personne sût qu'ils fussent morts.

Ceci veut simplement dire *qu'ils étaient morts dans leurs personnalités,* comme les Yogis meurent jusqu'à présent aux Indes, ou même comme meurent certains moines chrétiens – pour le monde. Ils disparaissent aux yeux des hommes et meurent – sur le plan terrestre – même en ce qui les concerne. C'est apparemment une façon de parler, mais elle est *littéralement vraie.*

"Hanoch transmit à Noé la science des calculs (astronomiques) et de la computation des saisons", dit le Midrash *Pirkah*[220] ; R. Eléazar, rapporte à

---

[218] *Ibid*., p. 76.

[219] *Antiquités*. IX, 2.

[220] Chap. VIII.

Enoch ce que d'autres rapportent à Hermès Trismégiste, car les deux sont identiques dans leur sens Esotérique. Dans ce cas "Hanokh" et sa "Sagesse", **[IV 108]** appartiennent au cycle de la Quatrième Race Atlantéenne [221] et Noé à celui de la Cinquième [222]. Tous deux représentent alors les Races-Mères, la Race actuelle et celle qui l'a précédée. Dans un autre sens, Enoch disparut, "il marcha avec Dieu et il ne fut plus, parce que Dieu le prit" ; allégorie se rapportant à la disparition, parmi les hommes, du Savoir Sacré et Secret ; parce que "Dieu" (ou Java-Aleim – les Grands Hiérophantes, les Chefs des Collèges de Prêtres Initiés) [223] le prit ; en d'autres termes, les Enochs ou les Enoïchions, les Voyants avec leur Savoir et leur Sagesse, devinrent strictement confinés dans les Sacrés Collèges des Prophètes pour les Juifs et dans les Temples, pour les Gentils.

Interprété à l'aide de la simple clef symbolique, Enoch est le type de la double nature de l'homme – spirituel et physique. Il occupe par suite le centre de la Croix Astronomique, comme la donne Eliphas Lévi en la tirant d'un ouvrage occulte ; croix qui est une Etoile à Six pointes, l' "Adonaï". Dans l'angle supérieur du Triangle supérieur, se trouve l'Aigle ; dans l'angle inférieur de gauche se trouve le Lion ; dans le Droit, le Taureau ; tandis qu'entre le Taureau et le Lion, au-dessus d'eux et au-dessous de l'Aigle, se trouve la face d'Enoch ou de l'Homme [224]. Or, les figures du Triangle supérieur représentent les Quatre Races, en omettant la Première, les Châyâs ou ombres et le "Fils de l'Homme", Enos ou Enoch, est au centre, où il se tient entre la Quatrième et la Cinquième Race, car il représente la Sagesse Secrète des deux. Ce sont les quatre Animaux *d'Ezéchiel et* de la *Révélation.* Ce double Triangle en face duquel se trouve, dans *Isis Dévoilée,* l'Ardhanâri Hindou, est de beaucoup le meilleur. Dans le dernier, en effet, ne sont symbolisées que les trois Races historiques (pour nous) ; la Troisième, la Race Androgyne, par Ardha-nâri ; la Quatrième, symbolisée par le Lion robuste et puissant et la Cinquième, la Race Aryenne, par ce qui est jusqu'à présent son symbole le plus sacré, le Taureau (et la Vache).

---

[221] Le *Zohar* dit : "Hanoch avait un livre qui ne faisait qu'un avec le Livre de la Génération d'Adam ; ceci est le Mystère "de la Sagesse".

[222] Noé est l'héritier de la Sagesse d'Enoch ; en d'autres termes la Cinquième Race est l'héritière de la Quatrième.

[223] Voyez *Isis Dévoilée*, II, 398 et *seqq.*

[224] Voyez la gravure dans *Isis Dévoilée,* IV, 141.

Un homme d'une grande érudition, un *savant* Français, M. de Sacy, relève, dans le *Livre dEnoch* [225], plusieurs déclarations **[IV 109]** très singulières, "dignes de l'examen le plus sérieux", dit-il. Par exemple :

> L'auteur (Enoch) fait constater l'année solaire en 364 jours et paraît avoir connaissance de périodes de trois, cinq et de huit ans, suivies par *quatre* jours supplémentaires, qui, dans son système, semblent être ceux des équinoxes et des solstices.

Il ajoute à cela un peu plus loin :

> Je ne vois qu'un moyen de les pallier (ces "absurdités") ; c'est de supposer que l'auteur expose un système, fantaisiste qui peut avoir existé *avant que l'ordre de la Nature n'eût été altéré à l'époque du Déluge Universel* [226].

Précisément, et la Doctrine Secrète enseigne que cet "ordre de la nature" a été altéré de cette façon, ainsi que la série des humanités de la Terre. En effet, comme l'ange Uriel le dit à Enoch

> Vois, je t'ai montré toutes choses, ô Enoch, et je t'ai révélé toutes choses. Tu vois le soleil, la lune et *ceux qui conduisent les étoiles* du ciel, qui provoquent toutes leurs opérations, leurs saisons et leurs départs pour revenir ensuite. Aux époques des pécheurs *les années seront raccourcies*... la lune changera ses lois... [227].

A ces époques aussi, bien des années avant le Grand Déluge qui emporta les Atlantéens et changea la face de toute la Terre (parce que "la *Terre* (ou son axe) *s'inclina"*), la Nature, aux points de vue géologique, astronomique et cosmique en général, n'aurait pas pu être la même, précisément parce que la Terre *s'était inclinée.* Citons Enoch :

---

[225] voyez la critique de Sacy par Daniélo, dans les *Annales Philosophiques,* p. 393, deuxième article.

[226] De Mirville, *ibid.,* pp. 77, 78.

[227] Ch. LXXIX. Trad, de Laurence.

> Et Noé s'écria d'une voix amère. Ecoute-moi ; écoute-moi ; écoute-moi ; trois fois. Et il dit... La Terre travaille et elle est violemment secouée. Sûrement, je périrai avec elle [228].

Ceci, soit dit en passant, ressemble à une des nombreuses "contradictions" que l'on rencontre dans la *Bible* si elle est prise littéralement. En effet, c'est, tout au moins, une crainte très étrange de la part d'un être qui avait "trouvé grâce aux yeux du Seigneur" et auquel il avait été prescrit de construire une Arche ! Ici, au contraire, nous voyons le vénérable **[IV 110]** Patriarche manifester autant de terreur que s'il avait été un des Géants condamnés par la Divinité irritée, au lieu d'être un "ami" de Dieu. La Terre s'était déjà *inclinée* et le déluge des eaux n'était plus qu'une question de temps et pourtant Noé ne semblait rien savoir de son salut projeté.

Un décret avait été promulgué en vérité ; le décret de la Nature et de la Loi d'Evolution, ordonnant que la Terre changerait sa Race et que la Quatrième Race serait détruite pour faire place à une race meilleure. Le Manvantara avait atteint son point tournant de *trois Rondes et demie* et la gigantesque Humanité physique avait atteint le plus haut, degré de matérialité grossière. De là le verset apocalyptique qui fait mention d'un commandement ordonnant sa destruction, ordonnant "*que sa fin soit accomplie"* – la fin de la Race.

> Car ils *connaissaient* (vraiment) tous les secrets des anges, tous les pouvoirs oppresseurs et secrets des Satans et tous les pouvoirs de ceux qui se rendent coupables de sorcellerie, ainsi que de ceux qui fabriquent des images fondues sur toute la Terre [229].

Et maintenant une question naturelle se pose. Qui avait pu renseigner l'auteur apocryphe de cette puissante vision – peu importe l'époque qu'on lui assigne avant celle de Galilée – indiquant que l'axe de la Terre pouvait occasionnellement s'incliner ? D'où aurait-il tiré de pareilles connaissances astronomiques et géologiques, si la Sagesse Secrète, à la source de laquelle

---

[228] *Ibid.* – chap. IV-IX.

[229] *Ibid., toc. cit.,* V, 6.

avaient bu les anciens Richis et Pythagore, n'était qu'une, fantaisie, une invention des époques postérieures ? Enoch aurait-il, par hasard, lu prophétiquement les lignes suivantes dans l'ouvrage de Frédéric Klée sur le Déluge :

> La position du globe terrestre, par rapport au soleil, a évidemment été, dans les temps primitifs, différente de ce qu'elle est maintenant et cette différence doit avoir eu pour cause un déplacement de l'axe de rotation de la Terre.

Ceci rappelle la déclaration *anti-scientifique* faite par les prêtres égyptiens à Hérodote ; à savoir que le Soleil ne s'était pas toujours levé là où il se lève *maintenant* et que dans les temps jadis, l'écliptique avait coupé l'équateur à angles droits [230]. **[IV 111]**

Il y a un grand nombre de ces "dires obscurs" éparpillés dans les *Pourânas,* la *Bible* et autres Mythologies et, pour les Occultistes, ils divulguent deux faits : *a*) que les Anciens connaissaient l'Astronomie, la Géodésie et la Cosmographie aussi bien et peut-être mieux que les modernes et (*b*) que la manière d'être du Globe s'est modifiée plus d'une fois depuis l'état primitif des choses. Ainsi Xénophane sur la foi *aveugle* de *son* "ignorante" religion, qui enseignait que Phaéton, dans son désir d'apprendre la vérité *cachée,* avait fait dévier le Soleil de sa route habituelle – déclare quelque part que "le Soleil se tourna vers une autre contrée", ce qui est un pendant – légèrement plus scientifique, toutefois, sinon aussi audacieux – au récit de Josué arrêtant tout à fait la marche du Soleil. Cette déclaration peut cependant expliquer l'enseignement de la Mythologie Septentrionale, suivant lequel, avant *l'ordre actuel* des choses, le Soleil se levait au Sud et la Zone Glaciale (Jéruskoven) se trouvait à l'Est, tandis que maintenant, elle se trouve au Nord [231].

Bref, le *Livre d'Enoch* est un *résumé,* un composé des traits principaux de l'histoire des Troisième, Quatrième et Cinquième Races ; renfermant très peu de prophéties se rapportant à l'époque actuelle du monde ; un long

---

[230] Bailly. Astronomie ancienne, Liv. VI. § 11. p. 166 et, "Eclaircissements", § 14, p. 405 ; de Mirville, *ibid*., p. 79.

[231] De Mirville, *ibid*., p. 80.

sommaire prophétique, rétrospectif et introspectif, d'événements universels et tout à fait *historiques* – géologiques, ethnologiques, astronomiques et psychiques – avec une couche de Théogonie tirée des archives antédiluviennes. Le Livre de ce mystérieux personnage est abondamment cité dans *Pistis Sophia,* ainsi que dans le Zohar et dans ses plus antiques Midrashim. Origène et Clément d'Alexandrie le tenaient en haute estime. Prétendre que c'est une œuvre fabriquée durant l'époque Post-Chrétienne, est donc une véritable absurdité ; c'est se rendre coupable d'un anachronisme, car Origène, entre autres, qui vivait au deuxième siècle de l'ère chrétienne, en parle comme d'un ouvrage antique et vénérable. Le secret du Nom sacré et sa puissance sont bien et clairement décrits quoique d'une façon allégorique, dans l'antique volume. Du dix-huitième au cinquantième chapitre, les Visions d'Enoch sont toutes des descriptions des Mystères de l'Initiation, dont l'un est la Vallée Ardente des "Anges Déchus".

Saint Augustin avait peut-être tout à fait raison de dire que l'Eglise repoussait le *Livre d'Enoch* de son canon, en raison de sa trop grande antiquité (*ob nimiam antiquitatem*) [232]. Les **[IV 112]** événements qui étaient racontés ne trouvaient pas place dans les limites des 4.004 ans avant Jésus-Christ assignés au monde depuis sa "création" !

---

[232] *Cité de Dieu,* XV, XXIII.

SECTION VIII

—

LE SYMBOLISME ET LES NOMS MYSTERIEUX DE IAO ET DE JEHOVAH, AINSI QUE LEURS RAPPORTS AVEC LA CROIX ET LE CERCLE

Lorsque l'abbé Louis Constant, plus connu sous le nom d'Eliphas Lévi, déclara, dans son *Histoire de la Magie,* que le *Sepher Jetzirah* et *l'Apocalypse* de saint Jean étaient les chefs-d'œuvre des Sciences Occultes, il eut dû, pour être correct et claire ajouter : en Europe. Il est très vrai que ces ouvrages renferment "plus de *signification* que de mots" et que leurs "expressions sont poétiques", bien "qu'en ce qui concerne les nombres", ils soient "exacts". Malheureusement, avant que l'on puisse apprécier la *poésie* des expressions, ou *l'exactitude* des nombres, on doit apprendre la signification et le sens réel des termes et des symboles employés. Mais l'homme, n'apprendra jamais cela, tant qu'il restera dans l'ignorance du principe fondamental de la Doctrine Secrète, aussi bien dans l'Esotérisme Oriental que dans la Symbologie Cabalistique, tant qu'il ignorera *la clef, soit la valeur, sous tous leurs aspects,* des noms des Dieux, des noms des Anges et des noms des Patriarches, qui se trouvent dans la *Bible,* leur valeur mathématique ou géométrique et leurs rapports avec la nature manifestée.

En conséquence, si, d'une part, le *Zohar* "*étonne* (le mystique) par la profondeur de ses vues et par la simplicité de ses images", d'autre part, cet ouvrage déroute l'étudiant par des expressions comme celles qui sont employées à propos d'Aïn Suph et de Jéhovah, malgré l'assurance que :

> L'ouvrage a bien soin d'expliquer que la forme humaine dont il revêt Dieu n'est *qu'une image du Verbe,* et que Dieu ne doit être exprimé par aucune pensée, ni par aucune forme.

Il est notoire qu'Origène, Clément et les Rabbins ont confessé que la *Cabale* et la *Bible* étaient des ouvrages *voilés et secrets,* **[IV 113]** mais peu de personnes savent que l'Esotérisme des ouvrages Cabalistiques, tels qu'ils sont actuellement *réédités,* n'est autre qu'un nouveau voile, encore plus savant, jeté sur le symbolisme primitif de ces volumes secrets.

L'idée de représenter la Divinité *cachée* par la circonférence d'un cercle et la Puissance Créatrice, mâle et femelle, ou le Verbe Androgyne – par le diamètre qui le coupe, est un des symboles les plus anciens. C'est sur cette conception que toutes les grandes Cosmogonies ont été basées. Chez les anciens Aryens, les Egyptiens et les Chaldéens, le symbole était complet, car il embrassait l'idée de la Pensée Divine éternelle et immuable, dans son sens absolu, entièrement séparée de la phase du début de la soi-disant "création" et comprenait l'évolution psychologique et même spirituelle, ainsi que son œuvres mécanique, ou sa construction cosmogonique. Chez les Hébreux, toutefois (bien que l'on puisse clairement découvrir cette conception dans le *Zohar* et dans le *Sepher Jetzirah,* ou dans ce qu'il en reste) ce qui fut incorporé plus tard dans le *Pentateuque* proprement dit et particulièrement dans la *Genèse,* ne consiste que dans cette phase secondaire, c'est-à-dire que dans la loi mécanique de la création, ou plutôt de la construction, tandis que la Théogonie est à peine esquissée, si même elle l'est.

Ce n'est que dans les premiers chapitres de la *Genèse,* dans le *Livre d'Enoch* que l'on refuse d'accepter et dans le poème de *Job,* mal interprété et mal traduit, que l'on peut retrouver maintenant des échos véridiques et de la Doctrine Archaïque. La clef qui permet de la comprendre est aujourd'hui perdue, même parmi les plus savants Rabbins, dont les prédécesseurs, au début du moyen Age, poussés par leur exclusivisme et par leur orgueil national et surtout par leur haine profonde du Christianisme, préférèrent la plonger dans l'oubli le plus profond, plutôt que d'en partager la connaissance avec leurs implacables et féroces persécuteurs. Jéhovah appartenait à leur propre tribu, était inséparable de la Loi Mosaïque et incapable de jouer un rôle dans aucune autre loi. Violemment arraché à son cadre original, pour lequel il était fait et qui était fait pour lui, le "Seigneur Dieu d'Abraham et de Jacob", ne pouvait guère être englobé dans le nouveau Canon Chrétien, sans être endommagé et brisé. Etant les plus faibles, les Juifs ne pouvaient empêcher la profanation. Ils n'en gardèrent pas moins le secret de l'Origine de leur Main. Kadmon, ou de leur Jéhovah mâle-femelle et le nouveau tabernacle se trouva complètement impropre à l'antique Divinité. En vérité, ils furent vengés.

L'affirmation que Jéhovah était le Dieu de la tribu des Juifs et **[IV 114]** rien de plus, sera démentie comme le sont tant d'autres choses.

Pourtant, dans ce cas, les Théologiens ne sont pas en état de nous faire connaître le sens des versets du *Deutéronome,* qui disent très clairement :

> Lorsque le Très-Haut (non pas le "Seigneur", ni "Jéhovah") distribua aux nations leur héritage, lorsqu'il sépara les fils d'Adam, il traça les limites... suivant le nombre des enfants d'Israël... La *part du Seigneur* (Jéhovah) *c'est son peuple : Jacob est sa part d'héritage* [233].

Ceci tranche la question. Les traducteurs modernes de Bibles et d'Ecritures ont été si imprudents et ces versets sont si nuisibles, que chaque traducteur, suivant la route tracée pour lui par les vénérables Pères de l'Eglise, a expliqué ces lignes à sa façon. Alors que la citation donnée plus haut est tirée *textuellement* de la Version Anglaise autorisée, nous trouvons dans la Bible Française [234] les mots "Très-Haut" remplacés par "Souverain !", les mots "fils d'Adam" rendus par "enfants des hommes" et le "Seigneur" transformé en "Eternel". Il semble donc, qu'en fait d'imprudents tours de passe-passe, l'Eglise Protestante Française a surpassé même les Ecclésiastiques Anglais.

Une chose est claire néanmoins : la "part du Seigneur (Jéhovah)" c'est son "peuple élu" et rien d'autre, car *Jacob seul constitue sa part d'héritage.* Qu'ont donc les autres nations, qui se qualifient d'Aryennes, à faire de cette Divinité Sémitique ; de ce Dieu de tribu d'Israël ? Astronomiquement, le "Très-Haut" c'est le Soleil et le "Seigneur est une de ses sept planètes, que ce soit Iao, le Génie de la Lune, ou Ildabaoth-Jéhovah, le Génie de Saturne, suivant Origène et les Gnostiques Egyptiens [235]. Que "l'Ange Gabriel", le "Seigneur" de l'Iran, veille sur son peuple, et Michel-Jéhovah sur ses Hébreux. Ces Dieux ne sont pas ceux des autres nations et ne furent non plus jamais ceux de Jésus. De même que chaque Dev persan est

---

[233] *Op. cit*., XXXII, 8, 9.

[234] De la Société Biblique Protestante de Paris, suivant la version révisée en 1824 par J. E. Ostervald.

[235] Pour les Gnostiques Egyptiens. Thoth (Hermès) était le chef des Sept (voyez le *Livre des Morts).* Leurs noms sont donnés comme il suit par Origène : Adonaï (du Soleil), Iao (de la Lune), Eloi (Jupiter), Sabao (mars), Oral (Vénus). Astaphoi (Mercure) et enfin Ildabaoth (Saturne). Voyez *Gnostics and their Remains* de King, p. 314.

enchaîné à sa planète [236], de même chaque Déva Hindou (un "Seigneur") **[IV 115]** a une part qui lui est attribuée ; un monde, une planète, une nation ou une race. La pluralité des mondes implique la pluralité des Dieux. Nous croyons à la première et nous pouvons admettre, mais nous n'adorerons jamais la seconde [237].

Nous avons fait remarquer à maintes reprises dans cet ouvrage que tout symbole religieux et philosophique possède sept significations, chacune relevant du plan de pensée auquel il appartient, c'est-à-dire purement métaphysique ou astronomique, psychique ou physiologique, etc. Prises en elles-mêmes, ces sept significations et leurs interprétations sont assez difficiles à apprendre, mais leur interprétation et leur compréhension correctes deviennent dix fois plus embarrassantes, lorsqu'au lieu d'être en corrélation, de découler l'une de l'autre ou de se suivre, chacune de ces significations, ou l'une quelconque d'entre elles, est acceptée comme représentant la seule et unique explication de tout l'ensemble de l'idée symbolique. Nous pouvons en donner un exemple qui éclaire admirablement cette assertion. Voici deux interprétations, données par deux savants cabalistes, d'un seul et même verset de *l'Exode.* Moïse supplie le Seigneur de lui montrer sa "gloire". Evidemment ce n'est pas le sens littéral de la phrase que l'on trouve dans la *Bible* qu'il faut accepter. Il y a *sept* significations dans la *Cabale* et nous pouvons donner deux d'entre elles telles qu'elles ont été interprétées par les deux savants en question. L'un d'eux traduit et explique ainsi :

> "Tu ne peux voir Ma face... Je te mettrai dans une fente du rocher et je te couvrirai de Ma main en passant. Puis je retirerai Ma main et tu verras mon *a'hoor"*, c'est-à-dire mon dos [238].

Puis le traducteur ajoute en guise de commentaire :

---

[236] Voyez la copie d'Origène de la Carte ou du Diagramme des Ophites, dans son *Contra Celsum.*

[237] Voyez la III, partie de ce volume, Section IV, B : "Des chaînes de Planètes et de leur Pluralité"

[238] *Exode*, XXXIII, 18, 19 *;* voyez la *Qabbalah* de Myer, p. 226.

> C'est-à-dire : Je te montrerai "mon dos", ou Mon univers visible, Mes manifestations inférieures, mais, en qualité d'homme encore incarné, tu ne peux voir Ma nature invisible. Ainsi continue la Qabbalah [239].

C'est correct et c'est l'explication cosmo-métaphysique. L'autre Cabaliste prend alors la parole et donne la signification **[IV 116]** numérique. Comme elle implique un bon nombre d'idées suggestives et qu'elle est exposée d'une façon bien plus complète, nous pouvons lui consacrer plus d'espace. Ce résumé est tiré d'un manuscrit qui n'a pas été publié et il explique d'une façon plus explicite ce qui a été exposé dans la Section III au sujet du "Saint des Saints" [240].

Les nombres du nom de "Moïse" sont ceux de "Je suis ce que je suis", de sorte que les noms de Moïse et de Jéhovah ont la même harmonie numérique. Le mot de Moïse est משה (5+ 300 + 40) et le total de la valeur de ses lettres est de 345 ; Jéhovah – le Génie par excellence de l'Année Lunaire – a une valeur de 543, ou l'inverse de 345.

Dans le troisième chapitre de l'Exode, dans le 13ème, et le 14ème, verset, on lit :

> "Et Moïse dit... Voyez, je viendrai auprès des enfants d'Israël et je leur dirai :
>
> "Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous" et ils me diront : "Quel est son nom ?" Que leur répondrai-je ? Et Dieu dit à Moïse :
>
> "Je suis ce que Je suis"
>
> Les mots hébreux pour cette phrase sont *âhiyé, asher, âhiyé* et la valeur totale de leurs lettres est ainsi représentée
>
> אהיה אשר אהיה
> 21 501 21

---

[239] *Ibid. loc. cit.*

[240] V. ci-dessus, p. 15.

> ... Ceci étant son nom (celui de Dieu), le total des valeurs dont il se compose, soit 21, 501, 21, est 543, ou simplement l'emploi des chiffres du nom de Moïse... mais rangés maintenant de façon à ce que le nom de 345 soit renversé et devienne 543.

De sorte que lorsque Moïse adresse cette demande : "Laisse-moi voir Ta face ou Ta gloire", l'autre répond avec raison : "Tu ne peux voir ma face... mais tu me *verras par derrière".* C'est le sens véritable, bien que les mots ne soient pas précis, car le coin et *l'envers* de 543 n'est autre que la *face* de 345. C'est

> Pour arrêter et conserver *l'emploi strict* d'un groupe de nombres pour développer certains résultats *importants,* en vue desquels ils sont spécialement employés.

Comme le dit le savant Cabaliste :

> Dans d'autres emplois des nombres, ils se virent face à face. Il est curieux de constater que si nous ajoutons 345 à 543 cela nous donne **[IV 117]** 888, ce qui était la valeur Cabalistique Gnostique du nom du Christ, qui était Jéhosué ou Josué. De même, la division des 24 heures de la journée donne trois huit pour quotient... Le but principal de tout ce système de Contrôles Numériques était de conserver perpétuellement la valeur exacte de l'Année Lunaire dans la mesure Naturelle des Jours.

Telles sont les significations astronomique et numérique dans la Théogonie Secrète des Dieux sidéro-cosmiques inventés par les Chaldéo-Hébreux – deux significations sur sept. Les cinq autres étonneraient encore plus les Chrétiens.

La liste des Œdipes qui se sont efforcés de deviner l'énigme du Sphinx est longue en vérité. Pendant de longs siècles, il a dévoré les plus brillantes et les plus nobles intelligences de la Chrétienté, mais maintenant le Sphinx est vaincu. Au cours de la grande lutte intellectuelle qui s'est terminée par la victoire complète des œdipes du Symbolisme, ce n'est pourtant pas le Sphinx qui, consumé par la honte de la défaite, a dû s'ensevelir dans la mer, mais bien le symbole aux nombreuses faces dénommé Jéhovah, que les Chrétiens – les nations *civilisées* – ont accepté pour leur Dieu. Le

symbole de Jéhovah s'est effondré à la suite d'une analyse trop stricte et il est – submergé. Les Symbologues ont découvert avec effroi que la divinité acceptée par eux n'était qu'un masque servant à beaucoup d'autres Dieux, qu'une planète éteinte *évhémérisée,* qu'elle n'était, tout au plus, que le Génie de la Lune et, de Saturne pour les Juifs, du Soleil et de Jupiter pour les premiers Chrétiens ; que la Trinité – à moins d'accepter les significations plus abstraites et plus métaphysiques que lui donnent les Gentils – n'était, à vrai dire, qu'une triade astronomique, composée du Soleil (le Père) et de deux planètes, Mercure (le Fils) et Vénus (le Saint-Esprit), Sophia, l'Esprit de Sagesse, l'Amour et la Vérité, et Lucifer, comme le Christ, la "brillante étoile du matin" [241]. En effet, si le Père est le Soleil (le "Frère Aîné", dans la Philosophie Orientale occulte), la planète la plus voisine de lui est Mercure (Hermès, Bouddha, Thoth), dont la Mère avait pour nom Maïa sur la Terre. Or, cette planète reçoit sept fois plus de lumière que, toutes les autres, fait qui poussa les Gnostiques à donner à leur Christ, et les Cabalistes à leur Hermès (dans le sens astronomique) le nom de "Lumière Septuple". Enfin, *ce* Dieu n'était autre que Bel – car le Soleil s'appelait Bel chez les Gaulois ; Hélios chez les Grecs ; Baal chez les Phéniciens et El chez les Chaldéens, d'où El-ohim, Emmanu-el, et El "Dieu", chez les **[IV 118]** Hébreux. Mais le Dieu Cabalistique a lui-même disparu dans les élaborations rabbiniques et il faut maintenant s'attacher au sens métaphysique le plus profond du *Zohar* pour y trouver quelque chose qui ressemble à Aïn Suph, la Divinité Sans Nom et l'Absolu, que les Chrétiens revendiquent si impérieusement et à haute voix. Par contre, on ne le trouve certainement pas dans les ouvrages mosaïques, au moins si l'on cherche à les lire sans en avoir la clef. Depuis la perte de cette clef, Juifs et Chrétiens n'ont Cessé de s'évertuer à mêler ces deux conceptions, mais en vain. Ils n'ont finalement réussi qu'à dépouiller la Divinité Universelle elle-même de son caractère majestueux et de sa signification primitive.

Ainsi que nous l'avons dit dans *Isis dévoilée :*

> Il semblerait donc tout naturel d'établir une distinction entre ιωα le dieu mystérieux adopté dès la plus haute antiquité par tous ceux qui participaient au savoir ésotérique des prêtres, et ses contreparties phonétiques,

---

[241] Voyez l'*Apocalypse*, XXII, 16.

que nous voyons les Ophites et autres Gnostiques traiter avec si peu de révérence [242].

Dans les joyaux Ophites de King [243], nous trouvons le nom de Iao répété et souvent confondu avec, celui de Iévo, alors que ce dernier représente tout simplement un des Génies en antagonisme avec Abraxas... Mais le nom le Iao n'a pas pris naissance chez les Juifs et ne leur appartenait pas en propre. Même s'il avait plu à Moïse de donner ce nom à l' "Esprit" tutélaire, au prétendu protecteur, à la divinité nationale du "peuple élu d'Israël", cela ne constituerait aucune raison pour que les autres nationalités le reconnussent comme le Dieu vivant Suprême et Unique. Mais nous nions absolument ceci. On se trouve, en outre, en présence de ce fait que Iaho ou Iao était un "moins mystérieux" dès les débuts, car יהוה et יה ne furent jamais employés avant l'époque du roi David. Avant cette époque, bien peu de nom propres, ou même aucun, ne furent composés avec le Iah ou Jah. Il semble plutôt que David ait rapporté le nom de Jéhovah de chez les Tyriens et les Philistins [244], au milieu desquels il avait vécu. Il nomma Zadok grand prêtre et c'est de lui que viennent les Zadokistes ou Saducéens. Il vécut et gouverna d'abord à Hébron הברון, Habir-on ou Kabeir-ville, où les rites des quatre (dieux mystérieux) étaient célébrés. Ni David, ni Salomon, ne reconnaissaient Moïse ou la loi de Moïse. Ils aspiraient à élever un temple à יהוה dans le genre des constructions élevées par Hiram en l'honneur d'Hercule et de Vénus, d'Adon et d'Astarté.

Fürst dit : "Le très ancien nom donné à Dieu, Yâho, que les **[IV 119]** Grecs écrivent Ιαω semble, sans tenir compte *de sa dérivation,* avoir été un antique nom mystique de la Divinité Suprême des Sémites. Il fut par suite

---

[242] *Op. cit*., III, 406.

[243] *Gnostics and their Remains.*

[244] II. *Samuel.*

communiqué à Moïse, lorsque celui-ci fut initié à Hor-eb – la *Caverne* – sous la direction de Jethro, le prêtre Kénite (ou Caïnite) de Midian. Dans une antique religion des Chaldéens, dont on retrouve les restes chez les Néo-Platoniciens, la Divinité Suprême, trônant au-dessus des sept Cieux, représentant le Principe Lumineux Spirituel... et que l'on concevait aussi comme Démiurge [245], était appelée Ιαω יהו qui était comme le Yâho Hébreu, mystérieux et impossible à mentionner et dont le nom était communiqué aux Initiés. Les Phéniciens avaient un Dieu Suprême, dont le nom formé de trois lettres était *secret* et c'était Ιαω [246].

La croix disent les Cabalistes, répétant ainsi ce qu'enseignent les Occultistes, est un des plus anciens, peut-être même *le plus* ancien des symboles. Ceci a été démontré aux débuts mêmes de la Préface du Premier Volume. Les Initiés Orientaux la représentent comme contemporaine du Cercle de l'Infini Divin et de la première différenciation de l'Essence, de l'Union, de l'Esprit et de la Matière. Cette interprétation a été repoussée et l'allégorie astronomique a seule été acceptée et amenée à cadrer savamment avec des événements terrestres imaginaires.

Procédons à la démonstration de cette proposition. En astronomie, ainsi que nous l'avons dit, Mercure est le fils de Cœlus et de Lux – du Ciel et de la Lumière, ou du Soleil ; en Mythologie, c'est la progéniture de Jupiter et de Maïa. C'est le "Messager" de son père Jupiter, le Messie du Soleil ; en Grec, son nom d'Her-mès signifie, entre autres choses, l' "Interprète" – le Mot, le Logos ou Verbe. Or Mercure est né sur le Mont Cyllène, au milieu de bergers et il est le patron de ceux-ci. En sa qualité de Génie psychopompe, il conduisait au Hadès les Ames des Morts et les ramenait ensuite, emploi attribué à Jésus après sa Mort et sa Résurrection. Les symboles d'Hermès-Mercure (Dii Termini) étaient placés le long des grandes routes et à leurs points de croisement, comme sont aujourd'hui placées les croix en Italie et ils étaient *cruciformes* [247]. Tous les sept jours les prêtres oignaient d'huile ces Termini et une fois par an les **[IV 120]**

---

[245] Très peu de personnes pensaient ainsi, car les créateurs de l'univers matériel furent toujours considérés comme des Dieux subordonnés à la Divinité Suprême.

[246] *Op. cit.*, III, 400. Fürst donne à l'appui de ses dires, des citations tirées de Lydus et de Cedrenus.

[247] Voyez la planche 77 du Vol. I des *Antiquités de Montfaucon*. Les disciples d'Hermès vont, après leur mort, dans cette planète de Mercure leur Royaume du Ciel.

ornaient de guirlandes, aussi étaient-ils les *oints.* Mercure, lorsqu'il parlait par la bouche de ses oracles, disait :

> Je suis celui que vous appelez le Fils du Père (Jupiter) et de Maïa. Quittant le roi du Ciel (le Soleil), je viens, mortels, pour vous aider.

Mercure guérit les aveugles et rend la vue, mentale et physique [248]. Il était souvent représenté avec trois têtes et appelé Tricéphale ou Triplex, comme ne formant qu'un avec le Soleil et Vénus. Enfin Mercure, comme nous l'expose Cornutus [249], était quelquefois représenté sous une forme cubique et sans bras, parce que "la faculté de parler et l'éloquence peuvent prédominer, sans le secours de bras ou de pieds". C'est cette forme cubique qui rattache directement les Termini à la Croix et c'est l'éloquence et la faculté de parler de Mercure qui fit dire à Eusèbe : "Hermès est l'emblème du Verbe qui crée et interprète tout", car c'est le Verbe Créateur et il nous montre Porphyre enseignant que la Parole d'Hermès – interprétée maintenant comme "Parole de Dieu" (!) dans *Pymandre* – une Parole Créatrice (Verbum), est le Principe Séminal répandu dans tout l'Univers [250]. En Alchimie "Mercure" est le Principe "Humide" Radical, l'Eau Primitive ou Elémentaire renfermant les Semences de l'Univers, fécondées par les Feux Solaires. Pour exprimer ce principe fécondant, un phallus était souvent ajouté à la croix (l'union du mâle et de la femelle, ou du vertical et de l'horizontal) par les Egyptiens. Les Termini cruciformes représentaient aussi cette double idée, que l'on retrouvait en Egypte dans l'Hermès *cubique.* L'auteur de *Source of Measures* nous dit pourquoi [251].

Comme il l'explique, le cube devient, une fois développé, une croix de la forme du Tau, ou forme égyptienne, ou bien "le cercle attaché au Tau donne la croix ansée", des antiques Pharaons. Ils la connaissaient depuis des siècles par leurs prêtres et leurs "Rois Initiés" et ils savaient aussi ce qui signifiait "le placement d'un homme sur la croix", idée "que l'on coordonnait avec celle de l'origine de la vie humaine, et, par suite, avec celle de la *forme phallique".* Seulement cette dernière n'entre en action que

---

[248] Cornutus.

[249] Lydus. *De Mensibus,* IV.

[250] *Preparat. Evang.* I, III, 2.

[251] Voyez la fin de la Sec. II, au sujet des Priapes Gnostiques.

des æons et des siècles après l'idée du Charpentier et de l'Artisan des Dieux, Vishvakarmâ, crucifiant "l'Initié-Soleil" **[IV 121]** sur le tour en forme de croix. Ainsi que l'écrit le même auteur :

> *Le placement d'un homme sur la croix*... était d'usage chez les Hindous dans cette forme de développement [252].

Mais on le "coordonnait" avec l'idée d'une nouvelle renaissance de l'homme par une régénération *spirituelle,* mais non physique. Le Candidat à l'Initiation était attaché sur le Tau, ou croix astronomique, en vertu d'une idée bien plus haute et bien plus noble que celle de l'origine de la simple vie *terrestre.*

D'autre part, les Sémites paraissent n'avoir eu dans la vie aucun but plus élevé que celui de procréer leur espèce. Aussi, au point de vue géométrique et en lisant la *Bible* au moyen de la méthode numérique, l'auteur de *The Source of Measures* a parfaitement raison.

Le système (Juif) tout entier paraît avoir été considéré anciennement comme un système basé sur la nature et qui fut adopté par la nature, ou Dieu, comme la *base ou loi* en vertu de laquelle s'exerce pratiquement le pouvoir créateur – c'est-à-dire que c'était le *projet créateur* dont la création était l'application pratique. Ceci paraît établi par le fait que, dans le système exposé, les mesures des *temps planétaires* servent au même degré comme mesures de la *dimension* des planètes et des particularités de leurs formes – c'est-à-dire dans l'extension de leurs diamètres équatorial et polaire... Ce système (celui du projet créateur) paraît servir de base à tout l'édifice biblique, comme la fondation sur laquelle repose son *ritualisme* et le déploiement des œuvres de la Divinité, en fait *d'architecture,* par l'emploi de l'unité sacrée de mesures, dans le jardin d'Eden, l'arche de Noé, le Tabernacle et le, Temple de Salomon [253].

Ainsi, d'après l'exposé même des défenseurs de ce système, il est prouvé que la Divinité Juive n'est, tout au plus, qu'une Dyade manifestée, mais jamais l'Unique Tout Absolu. Expliqué géométriquement, c'est un *nombre* ; symboliquement, c'est un Priape *évhémérisé* et ceci ne saurait

---

[252] *Op. cit.,* p. 52.

[253] *Ibid.,* pp. 3, 4.

guère satisfaire une humanité qui a soif de la démonstration de réelles vérités spirituelles et de la possession d'un Dieu ayant une nature divine et non pas anthropomorphe. Il est étrange que les plus savants Cabalistes modernes ne puissent voir dans la croix ou le cercle autre chose qu'un symbole de la Divinité créatrice et *androgyne* manifestée, **[IV 122]** dans ses rapports avec ce mode phénoménal [254]. Un auteur croit que :

> Bien que l'homme (lisez, le Juif et le Rabbin) ait obtenu la connaissance de la mesure pratique... par laquelle la nature était supposée ajuster les dimensions des planètes afin de les mettre en harmonie avec la notation de leurs mouvements, il semble qu'il l'obtint et en apprécia la possession comme un moyen d'arriver à se faire une idée de la Divinité – c'est-à-dire qu'il approcha *de si près la conception d'un* Etre ayant un mental comme le sien, mais infiniment plus puissant, qu'il pût se faire une idée d'une loi de création instituée par cet Etre, qui doit avoir existé avant toute création (appelé cabalistiquement le Verbe) [255].

Ceci peut avoir satisfait l'esprit pratique des Sémites, mais l'Occultiste Oriental ne peut que repousser l'offre d'un tel Dieu ; en vérité, une Divinité, un Etre, "ayant un mental comme celui de l'homme, mais infiniment plus puissant", n'est *pas* un Dieu ayant une place *au-delà* du cycle de la création. Il n'a aucun rapport avec la conception *idéale* de l'Univers Eternel. C'est, tout au plus, un des pouvoirs *créateurs subordonnés*, dont la Totalité est appelée les Séphiroth, l'Homme Céleste et l'Adam Kadmon, le Second Logos des Platoniciens.

On retrouve clairement cette même idée au fond des plus habiles définitions de la *Cabale* et de ses mystères ; par exemple par John A. Parker, tel qu'il est cité dans le même ouvrage :

---

[254] Que le lecteur se reporte au *Zohar*, et aux deux *Qabbalahs* d'Isaac Myer et de S. L. Mac-Gregor Malhers, et, à leurs interprétations, s'il veut se rendre compte de ceci.

[255] *1bid*., p. 5.

> La clef de la Cabale est supposée être le rapport *géométrique de* la *surface d'un cercle* inscrit *dans le carré, ou du* cube, avec la sphère, donnant naissance au rapport du diamètre avec la circonférence d'un cercle, avec la valeur numérique de ce rapport exprimée en intégrales. Le rapport du diamètre à la circonférence est un rapport suprême qui se rattache aux noms divins d'Elohim et de Jéhovah (termes qui sont respectivement des expressions numériques de ces rapports – le, premier exprimant la circonférence et le dernier le diamètre) et qui embrasse sous lui tous les autres rapports inférieurs. Deux expressions, en intégrales, du rapport de la circonférence au diamètre sont employées dans la Bible : [1] La parfaite et [2] l'imparfaite. Un des rapports entre elles est tel que si [1] est soustrait de [2] il reste une unité de la valeur d'un diamètre en termes, ou dans la dénomination de la valeur de la circonférence d'un **[IV 123]** cercle parfait, ou une unité en ligne droite ayant une valeur circulaire parfaite, ou un facteur d'une valeur circulaire [256].

De pareils calculs ne peuvent conduire qu'à déchiffrer le mystère de la troisième phase de l'Evolution ou de la "Troisième Création de Brahmâ". Les Hindous initiés savent opérer la "quadrature du cercle" bien mieux qu'aucun Européen, mais nous reviendrons là-dessus plus tard. Le fait est que les Mystiques Occidentaux ne commencent leurs spéculations qu'à la phase durant laquelle l'Univers "tombe dans la matière" comme disent les Occultistes. Dans toute la série des ouvrages cabalistiques nous n'avons pas rencontré une seule phrase indiquant une allusion, même lointaine, au côté psychologique et spirituel, aussi bien qu'aux secrets mécaniques et *physiologiques* de la "création". Devons-nous donc considérer l'évolution de l'Univers comme n'étant, sur une gigantesque échelle, qu'un prototype de l'acte de la procréation, comme un *phallisme* "divin" et nous livrer là-dessus à des élucubrations semblables à celles que l'on doit à l'auteur mal inspiré d'un récent ouvrage du même nom ? Nous ne le croyons pas et nous nous croyons en droit de parler ainsi, puisque l'étude la plus attentive de

---

[256] *Ibid.*, p 12.

l'Ancien Testament – tant au point de vue ésotérique qu'au point de vue exotérique – ne paraît pas avoir conduit les chercheurs les plus enthousiastes au delà de la certitude mathématique que du premier au dernier chapitre du *Pentateuque,* chaque scène, chaque personnage et chaque événement ont un rapport direct ou indirect avec *l'origine de la naissance* sous sa forme la plus crue et la plus brutale. En conséquence, si intéressantes et si ingénieuses que soient les méthodes rabbiniques, l'auteur, d'accord avec d'autres Occultistes Orientaux, doit préférer celle des Païens.

Ce n'est donc pas sur la *Bible* que doivent porter nos recherches pour retrouver l'origine de la croix et du cercle, mais sur la période qui précède le Déluge. Aussi, pour en revenir à Eliphas Lévi et au Zohar, nous répondrons au nom des Occultistes Orientaux et nous dirons en mettant en pratique le principe, ils sont absolument d'accord avec Pascal, qui dit que :

> Dieu est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

Tandis que les Cabalistes disent le contraire et ne le **[IV 124]** soutiennent qu'en raison de leur désir de voiler leur doctrine. La définition de la Divinité par un cercle, soit dit en passant, n'est pas du tout de Pascal, comme le pensait Eliphas Lévi. Cette définition fut *empruntée* par le philosophe français, soit à Mercure Trismégiste, soit à l'ouvrage latin du Cardinal Cusa, qui a pour titre *De Doctâ Ignorantiâ* et dans lequel elle est employée. De plus, cette définition est défigurée par Pascal, qui remplace les mots "Cercle Cosmique", que l'on trouve symboliquement dans l'inscription originale, par le mot *Théos.* Chez les anciens, les deux mots étaient synonymes.

A — Croix et Cercle

Dans l'esprit des anciens philosophes, quelque chose de divin et de mystérieux s'est toujours rattaché à la forme du cercle. Le monde antique, en cela d'accord avec son symbolisme et avec ses intuitions panthéistes, qui unifiaient l'Infini visible avec l'Infini invisible, représentait la Divinité, ainsi que son Voile – par un cercle. Cette fusion des deux en une unité et le nom de Théos donné indifféremment aux deux, se trouvent expliqués et deviennent ainsi encore plus *scientifiques* et philosophiques. L'étymologie

que donne Platon du mot *théos* (θεὸς), a été exposée ailleurs. Dans son *Cratyle,* il le fait dériver du verbe *thé-ein* (θέειν) "se mouvoir" comme le suggère le mouvement des corps célestes qu'il rattache à la Divinité. D'après la Philosophie Esotérique, cette Divinité, durant ses "nuits" et ses "jours", ou Cycles de Repos et d'Activité, constitue l'Eternel Mouvement Perpétuel", "l'Incessant Devenir, ainsi que l'éternel Présent universel et le Toujours Existant". Ce dernier est l'abstraction fondamentale ; le premier constitue la seule conception possible pour l'esprit humain, s'il sépare cette Divinité de toute apparence ou forme. C'est une évolution perpétuelle, incessante, retournant, au cours de ses incessants progrès à travers les æons de temps, vers son état d'origine – l'Unité Absolue.

Ce n'était qu'aux Dieux, inférieurs que l'on faisait porter les attributs symboliques des Dieux supérieurs. Ainsi, le Dieu Shoo, la personnification de Ra, qui apparaît comme le "Grand Chat du Bassin de Persœa dans An" [257], était souvent, représenté sur **[IV 125]** les monuments égyptiens, assis et tenant une croix, symbole des quatre Quartiers, ou des Eléments, rattachés à un cercle.

Dans le très savant ouvrage de Gerald Massey intitulé *The Natural Genesis,* on trouve, sous le titre de "Typology of the Cross", plus d'informations au sujet de la croix et du cercle, que dans tout autre ouvrage que nous connaissions. Celui qui désire avoir des preuves de l'antiquité de la croix est prié de se reporter à ces deux volumes. L'auteur dit :

> Le cercle et la croix sont inséparables... La croix ansée réunit le cercle et la croix aux quatre coins. En raison de cette origine, le cercle et la croix devinrent parfois interchangeables. Par exemple, le Chakra, ou disque de Vishnou, est un cercle. Le nom dénote l'action de tourner en cercle, de tourner en rond, la périodicité, la roue du temps. Le dieu l'emploie comme une arme qu'il lance contre l'ennemi. Thor, lance de même son arme, le Fylfot, une forme de la croix à quatre pieds (Svastika) et un type des quatre quartiers. Ainsi la croix équivaut au cercle de l'année. L'emblème de la roue unit la croix et le

---

[257] Voyez le *Livre des morts,* XVII, 45-47.

> cercle, comme le font aussi le gâteau hiéroglyphique et le nœud d'Ankh ∝ [258].

De plus, le double glyphe n'était pas sacré pour le profane, mais seulement pour les Initiés. En effet, Raoul Rochette démontre que : [259]

> Le signe ♀ apparaît comme *l'envers* d'une monnaie phénicienne, avec un bélier sur la face... Le même signe, appelé parfois le Miroir de Vénus, parce qu'il typifiait la reproduction, était employé pour marquer l'arrière-train des précieuses juments poulinières de race corinthienne, ou d'autres belles races de chevaux.

Ceci prouve qu'à cette époque reculée la croix était déjà devenue le symbole de la procréation humaine et que l'oubli de l'origine *divine* de la croix et du cercle avait commencé.

Une autre forme de la croix est donnée d'après le *Journal of the Royal Asiatic Society* [260] *:*

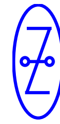
> A chacun des quatre coins, se trouve placé un quart d'arc d'une courbe oviforme et quand les quatre, sont réunis, ils forment un ovale ; la figure combine ainsi la croix avec le cercle autour, en quatre parties correspondant aux quatre pieds de, la croix. Les quatre **[IV 126]** segments répondent aux quatre pieds de la croix Svastika et au Filfot de Thon. La fleur de lotus à quatre feuilles de Bouddha est également figurée au centre de cette croix, le lotus étant un type égyptien et hindou des quatre quartiers. Les quatre quarts d'arc formeraient, si on les réunissait, une ellipse et l'ellipse est aussi figurée, sur chaque bras de la croix. Cette ellipse indique donc la voie de la terre...

---

[258] *Op. cit.,* I. 421-422.

[259] *De la Croix Ansée, Mém. de l'académie des Sciences,* pl. 2, N° 8, 9 et aussi 16, 2, p. 320 ; cité dans *Natural Genesis*, p. 423.

[260] Vol. XVIII, p. 393, pl. 4 ; Inman, fig.38 ; Gerald Massey, *op. cit.*, *ibid*, p. 422.

> Sir J. Y. Simpson a copié le spécimen suivant  que nous reproduisons ici, comme la croix des deux équinoxes et des deux solstices, placés dans le tracé de la voie de la terre. La même figure ovoïde, ou en forme de bateau, apparaît parfois dans les dessins hindous, avec sept marches à chaque extrémité, comme une forme ou un mode de Mérou.

Tel est l'aspect astronomique du double glyphe. Il y a toujours six autres aspects et l'on peut tenter d'en interpréter quelques-uns. Le sujet est si vaste qu'il exigerait à lui seul de nombreux volumes.

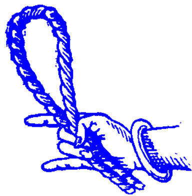
Le plus curieux de ces symboles égyptiens de la croix et du cercle, mentionné dans l'ouvrage cité plus haut, est un symbole dont l'explication complète et la couleur finale dérivent de symboles aryens de même nature. L'auteur s'exprime ainsi :

> La Croix aux quatre bras, n'est autre que la croix des quatre quartiers, mais le signe de la croix n'est pas toujours simple [261]. C'est un type qui se développe en partant d'un point de départ que l'on peut identifier et qui fut adapté plus tard de façon à exprimer différentes idées. La croix la plus sacrée d'Egypte, que tenaient en leurs mains les Dieux les Pharaons et les morts momifiés, est, l'Ankh ♀ le signe de la vie, le vivant, un serment, l'alliance… Son sommet n'est autre que le Rou hiéroglyphe, placé droit sur la croix de Tau. Le Rou est la porte, l'entrée, la bouche, l'issue. Ceci indique le *lieu de naissance* dans le quartier nord des cieux, où renaît le Soleil. En conséquence, le *Rou du signe d'Ankh est le type féminin du lieu de naissance représentant le nord.* C'était dans le *quartier nord* que la déesse des sept Etoiles, appelée la "Mère des Révolutions", donna naissance au temps dans le premier cycle de l'année. Le

---

[261] Certainement pas : en effet. il y a souvent des symboles *employés pour symboliser d'autres symboles* et ceux-ci sont là leur tour employés comme idéographes.

premier signe de ce cercle et cycle primordial fait dans le ciel, est la forme primitive de la croix d'Ankh ∝ une simple boucle, qui renferme à la fois un cercle et la croix dans une seule image. Cette boucle ou ce nœud est porté devant la plus ancienne génitrice, *Typhon de la Grande Ourse,* comme son *Arch,* l'idéographe *d'une période, d'une terminaison, d'un temps,* destiné à exprimer une révolution. Ceci représente donc le cercle décrit dans le Ciel du nord par **[IV 127]** la Grande Ourse et qui constituait la première année de temps, fait d'où nous concluons que la bouche ou Rou du Nord représente ce quartier, le lieu de naissance du temps, lorsqu'il est figuré par le symbole de Rou ou de l'Ankh. En vérité, ceci peut être prouvé. Le nœud est une *Arche* ou *Rek* servant de type pour compter. Le rou de la croix d'Ankh se continua dans l'R chypriote, ⍜ et dans le Ro copte, Ρ [262]. Le Ro fut transporté dans la croix grecque ☧ qui est formée du Ro et du Chi ou R-K... le Rek ou Arche était le signe de tout commencement *(Arche),* par conséquent, et le nœud de l'Arche est la croix du Nord, la partie arrière du ciel [263].



Or, ceci aussi, est entièrement astronomique et phallique. La version pouranique des Indes expose toute la question sous un autre jour. Sans détruire l'interprétation ci-dessus, elle révèle une partie de ses mystères à l'aide de la clef astronomique et offre ainsi un exposé plus métaphysique. Le nœud d'Ankh ∝ n'appartient pas à l'Egypte seule, Il existe, sous le nom de Pâsha, une corde que le Shiva aux quatre bras tient dans la main de son bras droit d'arrière [264]. Le Mahadéva est représenté dans l'attitude d'un ascète comme Mahâyogi, avec son troisième

---

[262] L'R des alphabets Slavonien et Russe (alphabet Kyriletza) est aussi la lettre P latin.

[263] *Ibid.*, p. 423.

[264] Voyez le *Hindû Pantheon* de Moor, planche XIII.

œil  "qui n'est autre que le Rou placé verticalement sur la croix de Tau", sous une autre forme, Le Pâsha est tenu dans la main de façon à ce que le premier doigt et la main, près du pouce, fassent la croix, ou la boucle et le croisement. Nos orientalistes voudraient qu'il représentât une corde servant à attacher les coupables récalcitrants, peut-être bien parce que Kâli, l'épouse de Shiva, a le même Pâsha pour attribut !

Le Pâsha a ici un double sens, tout comme le Trisûla de Shiva et tous les autres attributs divins. Le double sens a trait à Shiva, car Roudra a certainement la même signification que la Croix Ansée Egyptienne, dans son sens cosmique et mystique. Dans la main de Shiva, le Pâsha tient du lingam et du yoni. Shiva, comme nous l'avons déjà dit, est un nom inconnu dans les *Védas*. C'est dans le *Yajur Véda* blanc qu'il apparaît pour la première fois comme le Grand Dieu, Mahâdéva, dont le symbole **[IV 128]** est le Lingam. Dans le *Rig Véda, il* est appelé Roudra le "hurleur", la Divinité à la fois bienfaisante et malfaisante, le Guérisseur et le Destructeur. Dans la *Vishnou Pourâna,* il est le Dieu qui jaillit du front de Brahmâ, qui se divise en mâle et femelle et il est le père des Roudras ou Marouts, dont la moitié sont brillants et doux et d'autres noirs et féroces. Dans les *Védas,* il est l'Ego Divin aspirant à retourner à son pur état déifique et c'est en même temps cet Ego Divin emprisonné dans une forme terrestre, dont les passions féroces font de lui le "rugissant", le "terrible". Ceci est bien prouvé dans la *Brihadâranyaka Oupanishad,* où les Roudras, les descendants de Roudra, Dieu du Feu, sont appelés les "dix souffles vitaux *(prana,* vie), avec le cœur (*manas*) comme onzième" [265], tandis qu'en qualité de Shiva, il est le *destructeur* de cette vie. Brahmâ l'appelle Roudra et lui donne, en outre, sept autres noms, signifiant sept autres formes de manifestation et aussi les sept pouvoirs de la nature qui ne détruisent que pour créer de nouveau, ou régénérer.

De sorte que le nœud cruciforme, ou Pâsha, qui est dans la main de Shiva, quand il est représenté comme un ascète, le Mahâyogin, n'a aucun sens phallique et il faut, en vérité, avoir une imagination fortement orientée dans cette direction pour découvrir un pareil sens, même dans un symbole astronomique.

---

[265] Voyez le *Hindû Classical Dictionary* de Dowson, *sub voce* "Roudra".

En tant qu'emblème "de porte, d'entrée, de bouche, de sortie", il signifie la "porte étroite" qui conduit au Royaume du Ciel, bien plus que le "lieu de naissance" dans un sens physiologique.

C'est vraiment une croix et un cercle, et une Croix Ansée, mais c'est une croix sur laquelle doivent être crucifiées toutes les passions humaines, avant que le Yogi ne puisse franchir la "porte étroite", le cercle étroit, qui s'élargit en un cercle infini, aussitôt que l'Homme Interne a franchi le seuil.

Quant aux sept mystérieux Richis de la constellation de la Grande Ourse, si l'Egypte les a consacrés à "la plus ancienne génitrice, "Typhon", l'Inde a rattaché depuis des siècles ces symboles aux révolutions du Temps ou révolutions Youga et les Saptarishis se rattachent intimement à notre époque actuelle le sombre Kali Youga [266]. Le grand Cercle du Temps, sur la surface duquel la fantaisie indienne a représenté le Marsouin, ou Sishumâra, a la croix placée sur lui, en raison de la nature de **[IV 129]** ses divisions et de la localisation des étoiles, planètes et constellations. Dans la *Bhâgavata Pourâna* [267], il est dit :

> *A l'extrémité de la queue de cet animal, dont la tête est dirigée vers le sud* et dont le corps a *la forme d'un anneau* (cercle), Dhrouva (l'ex-étoile polaire) est placée ; *le long de sa queue* sont Prajâpati, Agni, Indra, Dharma, etc. ; *en travers de ses reins* les sept Richis [268].

C'est donc le plus ancien symbole de la croix et du cercle formé par la Divinité, symbolisé par Vishnou, le Cercle Eternel du Temps sans limites, Kâla, sur le plan duquel se tiennent en croix tous les Dieux, toutes les créatures et toutes les créations dans l'Espace et dans le Temps – qui, suivant la Philosophie, meurent tous au Mahâpralaya.

En attendant, ce sont les sept Richis qui marquent le temps et la durée des événements dans notre cycle vital septénaire. Ils sont aussi mystérieux que leurs épouses supposées, les Pléïades, dont une seule – celle qui se

---

[266] Décrit dans la *Mission des Juifs,* par le marquis Saint-Yves d'Alveydre, l'hiérophante et le chef d'un vaste groupe de Cabalistes Français, comme étant l'Age d'Or !

[267] V. XXIII.

[268] Traduit d'après la traduction française de Burnouf, citée par Fitzédward Hall, dans la *Vishnou Pourâna* de Wilson, II, 307.

cacha – s'est montrée vertueuse. Les Pléïades, ou Krittikâs, sont les nourrices de Kârttikeya, le Dieu de la Guerre (le Mars des Païens d'Occident), qui est appelé le Commandant des Armées Célestes, ou plutôt des Siddhas – Siddha-Sena (traduit par Yogis dans le Ciel et par Sages saints sur la Terre) – ce qui rendrait Kârttikeya identique à Michel, le "Chef des Légions Célestes" et, comme lui, un Koumâra, vierge [269]. Il est vraiment le Gouha, l' "Etre mystérieux", autant que le sont les Saptarshis et les Krittikâs, les sept Richis et les Pléïades, car l'interprétation combinée de tous ceux-ci révèle à l'Adepte les plus grands mystères de la Nature Occulte. Un point mérite d'attirer l'attention dans cette question de la croix et du cercle, car il se rapporte fortement aux éléments du Feu et de l'Eau, qui jouent un si grand rôle dans le symbolisme de la croix et du cercle. De même que Mars, qu'Ovide représente comme né de sa mère Junon seule, sans l'intervention d'un père, ou de même que les Avatars (Krishna, par exemple) – en occident comme en Orient – Kârttikeya naît d'une façon plus miraculeuse encore, sans être conçu, ni par un père, ni par une mère, mais simplement de la semence de Roudra-Shiva, qui fut **[IV 130]** jetée dans le Feu (Agni), puis fut reçue par l'Eau (le Gange). Il est donc né du Feu et de l'Eau – un "garçon brillant comme Soleil et, beau comme la Lune". C'est pourquoi il est appelé Agnibhoû (fils d'Agni) et Gangâpoutra (fils du Gange). Ajoutez à cela le fait que les Krittikâ, ses nourrices, comme le prouve la *Matsya Pourâna,* sont présidées par Agni, ou, d'après les termes identiques, "les sept Richis sont sur la même ligne que le brillant Agni" et, par suite, "Krittikâ a pour synonyme Agnéya" [270] – et le rapprochement est facile à suivre.

Ce sont donc les Richis qui marquent l'époque et les périodes du Kali Youga, l'âge du péché et des chagrins. Comme nous le dit la *Bhâgavata Pourâna :*

> Lorsque la splendeur de Vishnou, appelée Krishna, s'en alla au ciel, alors que le Kali Youga, l'âge durant lequel les hommes se délectent dans le péché, envahit le monde.

---

[269] D'autant plus qu'il est réputé être le meurtrier de Tripourâsoura et du Titan Târaka. Michel est le vainqueur du Dragon et Indra Kârttikéya sont souvent représentés comme identiques.

[270] *Ibid.,* IV, 235.

> Lorsque les sept Richis se trouvaient dans Maghâ, l'âge Kali, qui comprend 1.200 années (divines), (432.000 années communes), commença et lorsque, quittant Maghâ, ils atteindront Poûrvâshâdhâ, cet age Kali atteindra son plein développement, sous Nanda et ses successeurs [271].

C'est la révolution des Richis.

> Lorsque les deux premières étoiles des sept Richis (la Grande Ourse) se lèvent dans les cieux et qu'un astérisme lunaire est visible la nuit, à une égale distance entre elles, alors les sept Richis restent stationnaires dans cette conjonction pendant cent ans.

Ainsi qu'un ennemi de Nanda le fait dire à Parâshara. Suivant Bentley, ce fut pour démontrer l'importance de la précession des équinoxes, que cette notion prit naissance parmi les astronomes.

> Elle reposait sur la conception d'une ligne imaginaire, ou grand cercle, passant par les pôles de l'écliptique et le commencement du Maghâ fixe, et ce cercle était supposé couper quelques-unes des **[IV 131]** étoiles de la Grande Ourse… Les sept étoiles de la Grande Ourse étant appelées les Richis, le cercle ainsi conçu fut appelé la ligne Richis et comme il était invariablement fixé au commencement l'astérisme lunaire Maghâ, on pouvait calculer la précession en notant comme index le degré, etc., de toute maison lunaire mobile coupée par cette ligne ou cercle [272].

Il y a eu et il existe encore, au sujet de la chronologie des Hindous, des controverses en apparence interminables. Voici toutefois un point qui

---

[271] *Op. cit.*, XII, II, 26-32 *;* cité dans la *Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, IV. 230. Nanda est le premier souverain bouddhiste, Chandragoupta, contre lequel tous les Brahmanes étaient tellement soulevés : il était de la Dynastie Morya et grand-père d'Asoka. C'est là l'un des passages qui n'existent pas dans les manuscrits pouraniques primitifs. Ils furent, ajoutés par les Vaishnavas, qui, par haine de sectaires, furent presque d'aussi grands interpolateurs que les Pères Chrétiens.

[272] Historical View of the Hindû Astronomy, p. 65, suivant la citation de Wilson, *op. cit.*, p. 253.

pourrait aider à déterminer – au moins approximativement – l'époque à laquelle commencèrent le symbole des sept Richis et leurs rapports avec les Pléiades. Lorsque Kârttikeya fut remis par les Dieux aux Krittikâ pour être nourri, elles n'étaient que *six*, aussi Kârttikeya est-il représenté avec six tètes, mais lorsque l'imagination poétique des premiers symbologues Aryens fit d'elles les épouses des sept Richis, elles étaient *sept*. On connaît leurs noms qui sont, Amba, Doulâ, Nitatoui, Abrayanti, Maghâyanti, Varshayanti et Choupounika. Il y a cependant d'autres séries de noms qui diffèrent. En tout cas, sept Richis furent représentés comme épousant les sept Krittikâ avant la disparition de la septième Pléïade. Autrement, comment les astronomes hindous pourraient-ils parler dune étoile que personne ne peut voir sans l'aide des plus puissants télescopes ? C'est pour cette raison, peut-être, que dans tous les cas de ce genre, la majorité des événements décrits dans les allégories des Hindous, sont classés comme "de très récentes inventions, ne remontant *certainement pas* au delà de l'ère chrétienne".

Les plus antiques manuscrits sanscrits sur l'astronomie commencent leur série de Nakshatras, les vingt-sept astérismes lunaires, par le signe de Krittikâ et il en résulte que l'on ne peut guère leur assigner une date plus récente que celle de 2780 ans avant J.-C. Ceci s'accorde avec le "Calendrier Védique" qui est accepté même par les Orientalistes, bien que ceux-ci tournent la difficulté en disant que ce Calendrier ne *prouve* pas que les Hindous connussent l'Astronomie à cette date et ils assurent à leurs lecteurs, qu'en dépit des calendriers, les Pandits Indiens peuvent avoir acquis des Phéniciens leur connaissance des maisons lunaires en tête desquelles se trouve Krittikâ, etc. Quoi qu'il en soit, les Pléïades constituent le groupe central du système de symbolisme sidéral. Elles sont situées dans le cou de la constellation – **[IV 132]** du Taureau, considérée par Madler et par d'autres astronomes, comme le *groupe central* du système de la Voie Lactée et par la *Cabale* et l'Esotérisme Oriental, comme le Septennat *Sidéral* né du premier côté manifesté du triangle supérieur, le △ caché. Ce côté manifesté, c'est le Taureau, le symbole de l'UN (le chiffre 1), ou de la première lettre de l'alphabet Hébreu, Aleph (א) "taureau" ou "bœuf", dont la synthèse est Dix (10), ou Yod (י), la lettre parfaite et le nombre parfait. Les Pléïades (particulièrement Alcyone) sont donc considérées, même en astronomie, comme le point central autour duquel *tourne notre univers d'étoiles fixes,* comme le foyer d'où sort et dans lequel rentre le souffle Divin, le Mouvement, dans son travail

incessant durant le Manvantara. Aussi, parmi les symboles sidéraux de la Philosophie Occulte, est-ce ce cercle, avec la croix étoilée sur sa surface, qui joue le rôle le plus en vue.

La Doctrine Secrète nous enseigne que tout ce qui se trouve dans l'Univers, ainsi que l'Univers lui-même, est formé ("créé") durant ses manifestations périodiques dans le monde phénoménal – par le mouvement accéléré mis en activité par le Souffle de la Puissance qui doit rester à jamais inconnue –inconnue pour l'humanité actuelle, tout au moins. L'Esprit de la Vie et de l'Immortalité était symbolisé partout par un cercle ; par suite, le serpent qui se mord la queue représente le Cercle de la Sagesse dans l'Infini, tout comme la croix astronomique – la croix inscrite dans un cercle – et le globe ailé que devient ensuite le Scarabée sacré des Egyptiens et dont le nom même suggère l'idée secrète qui s'y rattache. En effet, dans les papyrus égyptiens, le Scarabée est appelé Khopirron et Khopri, du verbe *khopron* "devenir" et a été ainsi choisi comme symbole et comme emblème de la vie humaine et de ce que "devient" successivement l'homme, au cours des pérégrinations diverses et des métempsychoses ou réincarnations de l'âme libérée. Ce symbole mystique démontre clairement que les Egyptiens croyaient à la réincarnation et aux vies et existences successives de l'Entité Immortelle. Toutefois, comme c'était une doctrine Esotérique, révélée aux Candidats durant les mystères seulement, par les Prêtres Hiérophantes et les Rois Initiés, on la gardait secrète. Les Intelligences Incorporelles (les Esprits Planétaires ou Puissances Créatrices) étaient toujours représentées sous la forme de cercles. Dans la Philosophie primitive des Hiérophantes, ces cercles *invisibles* étaient les causes et les constructeurs prototypiques de tous les orbes célestes, qui constituaient les corps ou enveloppes *visibles* dont ils étaient les **[IV 133]** âmes. Dans l'antiquité, c'était certainement un enseignement universel [273]. Comme le dit Proclus :

> Avant les nombres mathématiques, il y a les nombres *auto-moteurs ;* avant les figures apparentes – les figures vitales, et avant de produire les mondes matériels, *qui se*

---

[273] Voyez *Ezéchiel,* I.

> *meuvent en cercle*, la Puissance Créatrice produisit les cercles *invisibles* [274].

"*Deus enim et circulus est",* dit Phérécyde dans son Hymne à Jupiter. C'était un axiome hermétique et Pythagore prescrivait une prosternation et une posture circulaire de ce genre, pendant les heures de contemplation. "Le dévot doit se rapprocher le plus possible de la forme d'un cercle parfait", dit le Livre Secret. Numa essaya de répandre la même coutume parmi le peuple, dit Pierius à ses lecteurs et Pline dit :

> Durant notre adoration, nous enroulons pour ainsi dire notre corps en anneau – *totum corpus circumagimur* [275].

La vision du prophète Ezéchiel rappelle fortement ce mysticisme du cercle, lorsqu'il vit un "tourbillon" d'où sortit "une *roue* sur la terre" dont le travail "était en quelque sorte celui d'une roue au milieu d'une roue" – "car l'esprit de la créature vivante *était* dans les roues" [276].

"[L'Esprit] tourbillonne sans cesse et... revient de nouveau en suivant ses circuits" – dit Salomon [277], auquel, dans la traduction **[IV 134]** anglaise, on fait parler du "vent" et qui dans le texte original, fait allusion à *l'esprit* et au *Soleil,* à la fois. Mais le Zohar, la seule vraie traduction littérale du Prédicateur Cabalistique, dit – pour expliquer ce verset, qui est peut-être vague et difficile à comprendre – :

---

[274] *In. Quint. Lib. Euclid.*

[275] La déesse Basht, ou Pasht, était représentée avec une tête de chat. En Egypte, cet animal était considéré comme sacré pour plusieurs raisons. C'était un symbole de la Lune, "l'Œil d'Osiris", ou le "Soleil" pendant la nuit. Le chat était aussi consacré à Sokhit. Une des raisons mystiques de ce fait était que son corps se trouvait roulé en cercle pendant le sommeil. Cette posture est prescrite dans un but occulte et magnétique, afin de régulariser, d'une certaine manière, la circulation du fluide vital, dont le chat est éminemment pourvu. "Les neufs vies d'un chat" est un dicton populaire basé sur de bonnes raisons physiologiques et occultes. M. Gerald Massey en donne aussi une raison astronomique que l'on peut trouver dans le Vol. II de cet ouvrage, p. 3 : "Le chat voyait le Soleil, l'avait dans ses Yeux la nuit (était l'œil de la nuit), alors qu'il était invisible pour les hommes (de même que la lune reflète la lumière du Soleil, le chat était supposé la refléter à cause de ses yeux phosphorescents). *Nous* pouvons dire que la Lune *réfléchissait* la lumière solaire, parce que nous avons *des miroirs.* Pour eux l'œil du chat *était* le miroir". (*Luniolatry Ancient and Modern*, p. 2)

[276] *Ezéchiel,* I. 4*,* 15, 16, 20.

[277] *Eccles.,* I, 6.

> Il semble dire que le Soleil se meut en circuits, tandis qu'il a trait à L'Esprit *sous le Soleil,* appelé le Saint-Esprit, qui se meut circulairement, vers les deux côtés, afin qu'ils (Lui et le Soleil) *soient unis dans la même essence* [278].

"L'Œuf d'Or" Brahmanique, du sein duquel émerge Brahmâ, la Divinité Créatrice, est le "Cercle avec le Point Central" de Pythagore et son symbole bien approprié. Dans la Doctrine Secrète, l'Unité cachée – qu'elle représente Parabrahman, ou le "Grand Extrême" de Confucius, ou la Divinité cachée par Phtah la Lumière Eternelle, ou encore l'Ain Suph juif, est toujours symbolisée par un cercle ou par le "zéro" (le Rien absolu, parce qu'elle est l'Infini et le Tout), tandis que le Dieu manifesté (par ses œuvres) est désigné par le diamètre de ce Cercle. Le symbolisme de l'Idée latente est ainsi rendu évident : la ligne droite passant par le centre d'un cercle possède, au point de vue géométrique, la longueur, mais n'a ni largeur, ni épaisseur ; c'est un symbole féminin imaginaire qui traverse l'éternité et qui est amené à se reposer sur le plan d'existence *du monde phénoménal. Il possède une dimension,* tandis que le cercle n'en possède pas, ou, pour employer un terme algébrique, c'est la dimension d'une équation. Une autre manière de symboliser l'idée se trouve dans la Décade sacrée de Pythagore, qui synthétise dans le double nombre Dix (l'un et un cercle, ou zéro), le Tout Absolu se manifestant par le Verbe, ou la Puissance Génératrice de Création.

B — La chute de la Croix dans la matière

Ceux qui seraient disposés à discuter ce symbole de Pythagore en faisant observer que l'on ne sait pas encore à quelle époque de l'antiquité le zéro est apparu pour la première fois – surtout aux Indes – sont invités à se reporter à *Isis dévoilée* [279]. **[IV 135]**

Même en admettant, dans l'intérêt de la discussion, que le monde ancien ignorât nos méthodes de calculs et nos chiffres arabes – bien qu'en réalité nous sachions le contraire – l'idée du cercle et du diamètre n'en

---

[278] Fol. 87, col. 346.

[279] Vol. III, 403 et *seqq.*

serait pas moins là pour établir que ce fut le premier symbole en Cosmogonie. Avant les Trigrammes de Fo-Hi, Yang, l'unité et Yin, le binaire



assez habilement expliqué par Eliphas Lévi[280], la Chine avait son Confucius et ses Taoïstes. Le premier inscrit le "Grand Extrême" dans un cercle traversé par une ligne horizontale ; les derniers placent trois cercles concentriques au-dessous du grand cercle, tandis que les Sages Sung représentaient le "Grand Extrême" dans un cercle supérieur et le Ciel et la Terre dans deux cercles inférieurs et plus petits. Les Yangs et les Yins sont des inventions bien plus récentes. Platon et son école ne se représentèrent jamais autrement la Divinité, malgré les nombreuses épithètes que Platon appliquait au "Dieu au-dessus de tout" (ό έπὶ πᾶσι θεός). Platon en sa qualité d'Initié, ne pouvait admettre un Dieu personnel – une ombre gigantesque de l'homme. Ses épithètes de "Monarque" et de "Législateur de l'Univers" ont un sens abstrait, fort bien compris par les occultistes, qui, non moins que tout Chrétien, croient, à une Loi Unique qui gouverne l'Univers et reconnaissent en même temps qu'elle est immuable. Comme le dit Platon :

> Au-delà de toutes les existences *limitées* et de toutes les causes secondaires, de toutes les Lois, de toutes les idées et de tous les principes, il existe une Intelligence ou Mental (νοῦς), premier principe de tous les principes, idée suprême sur laquelle sont basées toutes les autres idées... substance *ultime d'où toutes les choses tirent leur être et leur essence,* Cause Première et efficace de tout l'ordre et de toute l'harmonie, de toute la beauté, de toute l'excellence et de toute la bonté, qui pénètre l'Univers.

Ce Mental est appelé, en raison de sa prééminence et de son excellence, le Bien Suprême[281], "le Dieu" (ό Θεός) et le "Dieu au-dessus de tout". Ces mots ne s'appliquent, comme le démontre Platon lui-même,

---

[280] *Dogme et Rituel de la Haute Magie,* I. 124. Aussi dans Tsang-t-ung-ky par Wei-Pa-Yang.

[281] *Christianity and Greek Philosophy,* de Cocker, XI, p. 377.

ni au "Créateur", ni au "Père" de nos Monothéistes modernes, mais à la Cause *Idéale* et **[IV 136]** Abstraite. Comme il le dit, en effet : "Ce θεός ce Dieu au-dessus de tout, *n'est pas la vérité ou l'intelligence,* mais son Père" et sa Cause Première. Est-ce Platon, le plus grand élève des Sages archaïques, lui-même un Sage, pour lequel la vie n'a qu'un seul but – atteindre le Vrai Savoir – est-ce Platon qui aurait jamais pu admettre une Divinité qui maudit les hommes et les damne à jamais, en réponse à la moindre des provocations ? [282] Ce n'est certes pas lui qui ne considérait comme de véritables philosophes et de véritables chercheurs de la vérité, que ceux qui possédaient la connaissance du *réellement existant,* par opposition à ce qui paraît simplement l'être ; du *toujours existant* par opposition au transitoire et de ce qui existe d'une façon *permanente* par opposition à ce qui grandit, disparaît et est alternativement développé et détruit [283]. Speusippe et Xénocrate marchèrent sur ses traces, L'Unique, l'original, n'avait pas d'existence, au sens que les mortels donnent à ce mot, le τίμον (l'honoré) habite aussi bien au centre que sur la circonférence, mais ce n'est que le reflet de la Divinité – de l'Ame du monde [284] – le plan de la surface du cercle. La croix et le cercle sont une conception universelle – aussi ancienne que le mental humain lui-même. On les trouve en tête de la liste de la longue série de ce qu'on pourrait appeler les symboles internationaux, qui exprimaient très souvent de grandes vérités scientifiques, sans parler de leurs rapports directs avec les systèmes psychologiques et même physiologiques.

On n'explique rien en se bornant à dire, comme le fait Eliphas Lévi, que Dieu, l'Amour Universel, ayant fait creuser par l'Unité mâle un abîme dans le Binaire femelle, ou Chaos, produisit ainsi le monde. Outre que la

---

[282] Le cri de désespoir poussé par le Comte de Montlosier, dans ses *Mystères de la Vie Humaine* (p. 117) est un garant que la Cause de "l'excellence et de la bonté" qui, d'après Platon, imprégnait l'univers, n'est ni *sa* Divinité, ni *notre* Monde. Au spectacle de tant de grandeur opposé à celui de tant de misère, l'esprit qui se met à observer ce vaste ensemble, se représente je ne sais quelle grande divinité, *qu'une divinité plus grande et plus Puissante* encore, aurait comme brisée et mise en pièces, en dispersant les débris dans tout l'univers". La "divinité plus grande et plus puissante encore" que le Dieu de ce monde – supposé être si "bon" – n'est autre que Karma. Et cette vraie Divinité montre bien que l'inférieure, notre Dieu *intime* (personnel pour le moment), n'a aucun pouvoir pour arrêter la main puissante de la Divinité plus haute – de la Cause éveillée par nos actions générant de plus petites causes – et que l'on appelle la Loi de Rétribution.

[283] Voyez *Isis Dévoilée,* II, 176.

[284] Stobée, *Ecl.* I. 862.

conception est très grossière, elle ne résout pas la difficulté qu'on éprouve à la concevoir, **[IV 137]** sans perdre toute vénération pour les procédés par trop humains de la Divinité. C'est pour éviter toute conception anthropomorphe de ce genre, que les Initiés n'employaient jamais le mot "Dieu" pour désigner le Principe Unique et Sans second de l'Univers et que – fidèles en cela aux plus antiques traditions de la Doctrine Secrète dans le monde entier – ils niaient qu'un travail aussi imparfait et souvent assez impur, pût jamais être produit par la Perfection Absolue. Il est inutile de mentionner ici d'autres difficultés métaphysiques encore plus grandes. Entre l'Athéisme spéculatif et l'Anthropomorphisme idiot, il doit exister un juste milieu philosophique et une conciliation. La Présence du Principe Invisible dans toute la Nature et sa plus haute manifestation sur la Terre – l'Homme, peuvent seules nous aider à résoudre le problème, qui est celui d'un mathématicien dont l'*x* doit toujours éluder l'atteinte de notre algèbre terrestre. Les Hindous ont tenté de le résoudre par leurs Avatars, les Chrétiens *croient* qu'ils l'ont résolu – par leur unique Incarnation divine. Au point de vue Exotérique – tous les deux ont tort ; au point de vue Esotérique – tous les deux approchent la vérité de très près. Seul, parmi les Apôtres de la religion Occidentale, Paul semble avoir compris – sinon révélé – le mystère archaïque de la croix. Quant à tous les autres qui, en crucifiant et en individualisant la Présence Universelle, l'ont synthétisée en un seul symbole – le point central du crucifix – ils prouvent par-là qu'ils n'ont jamais compris le véritable esprit de l'enseignement du Christ, mais qu'ils l'ont plutôt dégradé, de plus d'une façon, par leurs interprétations erronées. Ils ont oublié l'esprit de ce symbole universel et l'ont monopolisé avec égoïsme – comme si l'Illimité et l'Infini pouvait jamais être limité et conditionné en une seule manifestation individualisée en un seul homme, ou même en une seule nation !

Les quatre bras de la ✕ ou croix décussée et ceux de la croix Hermétique, dirigés vers les quatre points cardinaux – étaient bien compris par les intelligences mystiques des Hindous, Brahmanes et Bouddhistes, plusieurs centaines d'années avant que l'on n'en entendît parler en Europe, attendu que ce symbole a été et est encore rencontré dans le monde entier. Ils replièrent les extrémités de la croix et en firent leur Svastika, 卐 qui

est maintenant la baguette magique du Bouddhiste Mongolien [285]. Elle implique que le point central" n'est pas limité à **[IV 138]** un seul individu si parfait qu'il soit : que le Principe (Dieu) est dans l'Humanité et que l'Humanité, comme tout le reste, est en Lui, comme les gouttes d'eau sont dans l'océan, les quatre extrémités étant dirigées vers les quatre points cardinaux et, par suite, se perdant dans l'infini.

Isarim, un Initié, passe pour avoir trouvé à Hébron, sur le corps mort d'Hermès, la Table d'Emeraude si connue, qui, dit-on, contenait l'essence de la Sagesse Hermétique. En d'autres phrases, on lisait gravées sur elle :

> Sépare la Terre du feu, le subtil du grossier...
>
> Monte... de la Terre au Ciel, puis redescends de nouveau sur la Terre.

L'énigme de la croix est renfermée dans ces mots et son double système est résolu – pour l'occultiste.

> La croix philosophique, les deux lignes suivant des directions opposées, l'horizontale et la perpendiculaire, la hauteur et la largeur, que la Divinité qui fait de la géométrie divise au point d'intersection et qui forme le quaternaire magique, tout comme le quaternaire scientifique, lorsqu'elle est inscrite dans le carré parfait, est la base de l'Occultiste. Dans ses limites se trouve la clef maîtresse qui ouvre la porte de toutes les sciences, tant physiques que spirituelles. Elle symbolise notre existence humaine, car le cercle de la vie circonscrit les quatre pointes de la croix, qui représente successivement, la naissance, la vie, la mort et *l'immortalité* [286].
>
> "Attache-toi, dit l'Alchimiste, aux quatre lettres du tétragramme, disposées de la façon suivante. Les lettres du nom ineffable sont là, bien que tu puisses ne pas les

---

[285] La Svastika est certainement un des plus antiques symboles des Anciennes Races. Durant notre siècle, dit Kenneth R. H. Mackenzie (*Royal Masonic Cyclopoedia),* la Svastika "a survécu sous la forme du maillet" dans la Fraternité Maçonnique. Parmi les "significations" données par "l'auteur. nous ne trouvons pas la plus importante, les Maçons ne la connaissant évidemment pas.

[286] *Isis Dévoilée,* II. 306.

discerner tout d'abord. L'axiome impossible à communiquer y est cabalistiquement contenu et c'est là ce que les maîtres appellent l'arcane magique" [287].

Et encore :

Le Tau T et la croix astronomique d'Egypte ⊕ sont visibles dans plusieurs ouvertures des ruines de Palenqué. Dans un des bas reliefs du Palais de Palenqué, du côté ouest, on voit un Tau sculpté comme un hiéroglyphe juste au-dessous du personnage assis. Le **[IV 139]** personnage debout, qui se penche au-dessus du premier, est représenté au moment où il couvre sa tête de la main gauche, avec le voile de l'initiation, tandis qu'il avance la droite avec l'index et le médius dirigés vers le ciel. C'est précisément l'attitude d'un évêque chrétien qui donne sa bénédiction, ou celle dans laquelle Jésus est souvent représenté durant les dernières Agapes [288].

L'Hiérophante égyptien avait une coiffure carrée qu'il devait toujours porter lorsqu'il remplissait ses fonctions. Ces coiffures carrées sont portées jusqu'à présent par les prêtres arméniens. Le Tau parfait – formé de la ligne perpendiculaire (rayon mâle descendant) et la ligne horizontale (Matière, principe femelle) – et le cercle du monde, étaient les attributs d'Isis, et ce n'était qu'à la mort que la croix égyptienne était placée sur la poitrine de la momie. La prétention de considérer la croix comme un symbole purement chrétien, introduit après notre ère, est vraiment étrange, lorsque nous voyons Ezéchiel imprimer le *signum Thau* sur le front des hommes de Juda qui craignaient le Seigneur [289], ainsi que l'indique la traduction de la Vulgate. Dans l'Hébreu antique, ce signe était ainsi tracé ✗, mais dans lés hiéroglyphes égyptiens originaux, il était tracé comme une croix parfaite chrétienne ✝ (Tat, l'emblème de la stabilité). Dans *l'Apocalypse* aussi, "l'Alpha et l'Oméga", l'Esprit et la Matière, le premier

---

[287] *Ibid.,* II, 302.

[288] *Ibid.,* II, 394.

[289] *Ezéchiel,* IX. 4.

et le dernier, imprime le nom de son père sur le front des *élus*. Moïse [290] ordonne aux hommes de son peuple de marquer *les montants et les linteaux de leurs portes* avec du sang, de peur que le "Seigneur Dieu" ne vint à se tromper en frappant quelqu'un de son peuple élu, au lieu des Egyptiens condamnés. Et cette marque est un Tau ! – identiquement la croix ansée égyptienne, talisman avec la moitié duquel Horus ressuscitait les morts, comme le prouvent des sculptures sur une des ruines de Philae.

On en a dit assez dans le texte au sujet de la Svastika et du Tau. En vérité, l'on peut retrouver les traces de la croix jusque dans les profondeurs des insondables époques archaïques ! Le mystère qui l'enveloppe s'épaissit, plutôt qu'il ne s'éclaircit, lorsque nous la retrouvons sur les statues de l'Ile de Pâques, dans l'antique Egypte, dans l'Asie Centrale, gravée sur le roc, sous forme de Tau et de Svastika, dans la Scandinavie Pré-Chrétienne, partout enfin ! L'auteur de *Source of Measures* reste perplexe, en présence de l'Ombre sans fin qu'elle projette sur **[IV 140]** l'antiquité et il est incapable d'en faire remonter l'origine à une nation particulière ou à un homme donné. Il démontre que les Targums transmis par les Hébreux, sont obscurcis par la traduction. Dans Josué [291] lu en arabe et dans le *Targum de Jonathan* ; il est dit "Il *crucifia* le roi Ai sur un arbre."

> La traduction de la Version des Septantes est suspendue pour un *double mot ou une croix* (Wordsworth sur Josué)... La plus étrange expression de ce genre se trouve dans les Nombres (XXV, 4) où elle est traduite, par Onkélos (?) par : "*Crucifie-les devant le Seigneur (Jéhovah) contre le Soleil"*. Le mot est ici תקע, *clouer sur,* traduit avec raison (Fuerst) par la Vulgate, par *crucifier*. La construction même de cette phrase est mystique [292].

C'est ainsi, mais l'esprit de la phrase a toujours été mal compris. "Crucifier devant (non pas contre) le Soleil" est la phrase employée dans l'Initiation. Elle vient d'Egypte et, primitivement, des Indes. L'énigme ne peut être déchiffrée qu'en en cherchant la clef dans les Mystères de

---

[290] *Exode,* XII, 22.

[291] VII, 29.

[292] *Op. cit*., p. 204.

l'Initiation. L'Adepte Initié, qui avait subi avec succès toutes les épreuves, était *attaché,* non pas cloué, mais simplement lié, sur une couche en forme de Tau (T) en Egypte ; en forme de Svastika sans les prolongements additionnels (+ et non 卐) aux Indes, puis plongé dans un profond sommeil – le "Sommeil de Siloam" comme l'appellent jusqu'à présent les Initiés de l'Asie Mineure, de la Syrie et même de la Haute-Egypte. Il était laissé dans cet état pendant trois jours et trois nuits, période pendant laquelle son Ego Spirituel était considéré comme "causant" avec les "Dieux", comme descendant dans le Hadès, l'Amenti, ou Pâtâla – suivant le pays – et comme accomplissant des œuvres charitables en faveur des Etres invisibles, Ames d'hommes ou Esprits Elémentaux ; pendant tout ce temps son corps restait dans la crypte d'un temple ou dans une caverne souterraine. En Egypte, ce corps était placé dans le Sarcophage de la Chambre du Roi de la Pyramide de Chéops et, pendant la nuit qui précédait le troisième jour, il était transporté à l'entrée de la galerie, où, à une certaine heure, les rayons du Soleil levant éclairaient la figure du Candidat en catalepsie, qui s'éveillait pour être initié par Osiris et Thot, le Dieu de Sagesse.

Que le lecteur qui met ce récit en doute consulte les originaux **[IV 141]** Hébreux, avant de nier. Qu'il se reporte à quelques *bas-reliefs* égyptiens très suggestifs et, spécialement, à l'un de ceux qui se trouvent dans le temple de Philae et qui représente une *scène de l'Initiation.* Deux Dieux-Hiérophantes, l'un avec une tête de faucon (le Soleil), l'autre avec une tête d'Ibis (Mercure, Thot, le Dieu de Sagesse et du Savoir Occulte, l'assesseur d'Osiris-Soleil), se tiennent au-dessus du corps d'un Candidat qui vient d'être initié. Ils sont en train de verser sur sa tête un courant d' "Eau" (l'Eau de la Vie et de la Renaissance) et les courants sont entrelacés en forme de croix et pleins de petites croix ansées. C'est une allégorie du réveil du Candidat, qui est désormais un Initié, lorsque les rayons du Soleil du matin, Osiris, frappent le sommet de sa tête ; son corps en catalepsie étant placé sur son Tau de bois, de façon à recevoir les rayons. Alors apparaissaient les Hiérophantes-Initiateurs et les paroles sacramentelles étaient prononcées, ostensiblement adressées au Soleil-Osiris, mais, en réalité, à l'Esprit-Soleil interne, illuminant l'homme nouvellement né.

Que le lecteur médite sur le rapprochement entre le Soleil et la croix, dès la plus haute antiquité, dans sa double capacité génératrice et spirituellement régénératrice. Qu'il examine la tombe de Baite-Oxly, sous le règne de Ramsès II, et il y découvrira des croix de toutes les formes et dans toutes les positions, de même que sur le trône de ce souverain et enfin sur un fragment provenant de la Salle des Ancêtres de Touthmès III et représentant l'adoration de Bagkan-Aléaré, qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris. Cette sculpture et cette peinture extraordinaires représentent le disque du Soleil rayonnant sur une croix ansée, placée elle-même sur une croix dont celles du Calvaire sont de parfaites copies. Les manuscrits en font mention comme des "rudes couches de ceux qui étaient en travail (spirituel) dans *l'acte de se donner naissance à eux-mêmes".* Une quantité de ces "couches" cruciformes, sur lesquelles les Candidats, plongés dans une profonde catalepsie à la fin de leur suprême Initiation, étaient placés et fixés, furent découvertes dans les salles souterraines des temples égyptiens, après leur destruction. Les vénérables et saints Pères du type de Cyrille et de Théophile en faisaient librement usage, pensant qu'elles avaient été apportées et cachées là par de nouveaux convertis. Origène seul et après lui Clément d'Alexandrie et d'autres ex-initiés, en savaient davantage, mais ils préférèrent garder le silence.

Que le lecteur lise aussi les "fables" hindoues, comme les **[IV 142]** appellent les Orientalistes et qu'il se souvienne de l'allégorie de Vishvakarmâ, la Puissance Créatrice, le Grand Architecte du Monde, appelé dans le *Rig Véda,* le "Dieu qui voit tout", qui "se sacrifie à lui-même". Les Egos Spirituels des mortels sont sa propre essence et, par suite, *ne font qu'un avec lui.* Souvenez-vous qu'il est appelé Déva-vardhika, le "constructeur des Dieux" et que c'est lui qui attache le Soleil, Soûrya, son beau-fils, sur son tour – dans l'allégorie exotérique, mais sur la Svastika dans la tradition Esotérique, car, sur la Terre, il est le Hiérophante-Initiateur – et tranche une partie de son éclat. Vishvakarmâ, souvenez-vous en aussi, est le fils de Yoga-siddhâ, c'est-à-dire du saint pouvoir de la Yoga et le fabricant de "l'arme flamboyante", de la magique Agneyâstra [293]. Le récit est donné ailleurs d'une façon plus complète.

L'auteur de l'ouvrage cabalistique si souvent cité, s'exprime ainsi :

---

[293] Voyez le *Hindû Classical Dictionary de* Dowson.

> L'emploi théorique du crucifiement doit donc avoir certains rapports avec la personnification de ce symbole (la structure du Jardin du Paradis symbolisée par un homme crucifié). Mais comment ? Et pour représenter quoi ? Le symbole était celui de l'origine des mesures, laissant vaguement apparaître la *loi créatrice* et le *dessein.* Que pouvait pratiquement indiquer le réel crucifiement, en ce qui concerne l'humanité ? Cependant, le fait qu'il était considéré comme l'effigie d'une mystérieuse action du même système, résulte de l'emploi même que l'on en faisait. La mystérieuse action de ces valeurs numériques, semble se dissimuler dans des abîmes de plus en plus profonds – (le symbole des rapports qui existent entre 113 : 355 et 6561 : 20612 représenté par un *homme crucifié*). Non seulement il est démontré que leur action s'exerce dans le cosmos, mais... par sympathie, elles semblent faire naître des conditions se rapportant à un monde invisible et Spirituel et les prophètes paraissent avoir reçu la connaissance des liens qui s'y rattachent. La réflexion paraît plus pénétrante lorsque l'on considère que la puissance d'expression *exacte* de la loi, au moyen de nombres définissant clairement un système, ne fut pas le résultat d'un *accident* de langage, mais constituait son *essence* même et *sa construction organique primordiale.* C'est pourquoi, ni le langage, ni le système mathématique qui s'y rattache, n'ont dû être inventés par l'homme à moins d'être tous deux *basés sur un langage antérieur qui plus tard tomba en désuétude* [294].

L'auteur en donne la preuve par des explications complémentaires et révèle la signification secrète du sens littéral de plus **[IV 143]** d'un récit, en établissant que, probablement, איש*, homme,* fut le mot primordial :

> Le tout premier mot possédé par les Hébreux, quels qu'ils fussent, pour suggérer, au moyen du son, l'idée d'*un homme*. *L'essentiel* de ce mot était 113 (la valeur

---

[294] *The Source of Measures,* p. 204.

numérique de ce mot) dés le début et comportait les éléments du système cosmique manifesté [295].

Ceci est établi par le Vittoba hindou, une forme de Vishnou, comme nous l'avons déjà exposé. La figure qui représente Vittoba jusque et y compris les marques des clous sur les pieds [296], est celle de *Jésus crucifié,* dans tous ses détails, sauf la croix.

Ce qui prouve une fois de, plus que cette figure représentait *l'homme,* c'est le fait que l'Initié renaissait *après son crucifiement sur l'Arbre de la vie.* Cet "arbre" – en raison de son emploi par les Romains comme d'un instrument de torture et par suite de l'ignorance des premiers organisateurs chrétiens est exotériquement devenu *l'arbre de la mort.*

Ainsi, l'un des sept sens Esotériques que sous-entendait ce mystère de crucifiement, dans l'esprit des inventeurs mystiques de ce système – et dont l'élaboration et l'adoption remontent à l'époque même de l'institution des Mystères – est découvert dans les symboles géométriques contenant l'histoire de l'homme. Les Hébreux – dont le prophète Moïse était si versé dans la Sagesse Esotérique de l'Egypte et qui empruntèrent leur système numérique aux Phéniciens et plus tard aux Gentils, auxquels ils empruntèrent aussi la majeure partie de leur Mysticisme Cabalistique – adaptèrent très ingénieusement les symboles cosmiques et anthropologiques des nations "Païennes" à leurs propres traditions *secrètes.* Si la classe sacerdotale chrétienne a aujourd'hui perdu la clef de ceci, les premiers compilateurs des Mystères Chrétiens étaient très versés dans la Philosophie Esotérique et dans la Métrologie occulte des Hébreux et s'en servaient avec dextérité. Ils prenaient ainsi le mot Aish, une des formes hébraïques du mot *homme* et l'employaient conjointement avec le mot Shânâh ou *année lunaire,* qui se rattache d'une façon si mystique au nom de Jéhovah, le "Père" supposé de Jésus et incorporèrent l'idée mystique dans une valeur et une formule astronomique.

L'idée originale de l' "homme crucifié" dans l'espace, appartient certainement aux anciens Hindous. Moor démontre ceci **[IV 144]** dans son

---

[295] *Ibid.,* p. 205.

[296] Voyez le *Hindû Pantheon* de Moor, où le pied gauche de Vittoba porte, dans la représentation de son idole la marque des clous.

Hindu Pantheon, dans les gravures qui représentent Vittoba. Platon l'adopta dans sa croix décussée dans l'espace, la ✕, le "second Dieu qui s'imprima sur l'univers sous la forme de la croix" ; on nous montre de même Krishna "crucifié" [297]. Cela se trouve encore répété dans *l'Ancien Testament,* dans la curieuse injonction de crucifier les hommes devant le Seigneur, le Soleil – ce qui n'est nullement une prophétie, mais a une signification directement phallique. Dans le même ouvrage très suggestif sur les significations cabalistique, nous lisons encore ceci :

> Dans le symbole, les clous de la croix ont leurs têtes en forme d'une solide pyramide et les clous eux-mêmes ont une tige carrée et terminée en pointe, en forme d'obélisque, ou emblème phallique. Si l'on considère la position des *trois clous,* fixant les extrémités de l'homme sur la croix, on constate qu'ils forment ou indiquent un *triangle* à chacun des sommets duquel se trouve un clou. Les plaies, *ou stigmates,* des extrémités, sont nécessairement au nombre de *quatre* et désignent le *carré...* Les trois clous et les trois plaies forment un total de 6, qui indique les 6 faces du cube *déployé* (qui constitue la croix ou la forme de l'homme, ou 7, en comptant trois carrés horizontaux et quatre carrés verticaux), sur lequel l'homme est placé et celui-ci, à son tour, suggère l'idée de la mesure circulaire transportée sur les bords du cube. La plaie *unique* des pieds se divise en *deux* lorsque les pieds sont séparés, formant ensemble *trois en tout et quatre une* fois *séparés, ou* 7 en tout – autre nombre basique féminin *très saint (pour les Juifs)* [298].

Ainsi, tandis que la signification phallique ou sexuelle des "clous du crucifiement est établie par l'interprétation géométrique et numérique, leur sens mystique est indiqué par les brèves remarques faites ci-dessus et qui établissent un rapport entre eux et Prométhée. Celui-ci est une autre victime, car il est crucifié sur la Croix d'Amour, sur le roc des passions

---

[297] Voyez *Monumental Christianity* du Dr. Lundy, fig. 72.

[298] *Source of Measures,* p. 52.

humaines ; sacrifice dû à son dévouement à la cause de l'élément spirituel de l'Humanité.

Or, le système primordial, le double glyphe caché sous l'idée de la croix, n'est pas une "invention humaine", parce qu'il a pour base l'Idéation Cosmique et la représentation spirituelle de l'Homme-Ego Divin. Plus tard il s'élargit et devint la belle idée adoptée et représentée dans les Mystères, celle de l'homme régénéré, du mortel qui, en crucifiant l'homme de chair et ses passions sur le lit de torture de Procuste, naquit à nouveau comme **[IV 145]** Immortel. Laissant derrière lui le corps, l'homme animal, attaché sur la Croix de l'Initiation, comme une chrysalide vide, l'Ame-Ego devint aussi libre qu'une abeille. Plus tard encore, par suite de la perte graduelle de la spiritualité, la croix finit par n'être plus, dans la Cosmogonie et l'Anthropologie, qu'un *symbole phallique.*

Pour les Esotéristes des époques les plus reculées, l'Ame Universelle ou Anima Mundi, le reflet matériel de l'Idéal Immatériel, était la Source de la Vie de tous les êtres et du Principe Vital des trois règnes. Celui-ci était considéré comme *septénaire* par les Philosophes Hermétiques, ainsi que par tous les Anciens. Il est, en effet, représenté sous forme d'une croix septuple, dont les branches sont respectivement, la *lumière,* la *chaleur, l'électricité,* le *magnétisme terrestre,* la *radiation astrale,* le *mouvement* et *l'intelligence,* ou ce que certaines personnes appellent la soi-conscience.

Comme nous l'avons dit ailleurs, bien longtemps avant que la croix ou son signe ne fussent adoptés comme symbole du Christianisme, le signe de la croix était employé comme signe de reconnaissance parmi les Adeptes et les Néophytes et ces derniers étaient appelés Chrests – de Chrestos, l'homme des tribulations et du chagrin. Eliphas Lévi dit :

> Le signe de la croix adopté par les Chrétiens ne leur appartient pas exclusivement. Il est également cabalistique et représente les oppositions et l'équilibre quaternaire des éléments. Nous voyons par le verset occulte du *Pater...* qu'il y avait à l'origine deux manières de le faire, ou, du moins, *deux* formules bien différentes pour le caractériser : une réservée aux prêtres et aux initiés ; l'autre donnée aux néophytes et aux profanes. Ainsi, par exemple, l'initié, portant sa main à son front, disait : A *toi,* puis il ajoutait, *appartiennent* et continuait,

> en portant sa main *à* sa poitrine : le *royaume ; puis, à* l'épaule gauche, *la justice* et *à* l'épaule droite *et la miséricorde.* Puis on joignait alors les mains en ajoutant : *dans les cycles générateurs – Tibi sunt Malchut et Geburah et Chassed per Æonas* – signe de croix absolument et magnifiquement cabalistique, que les Profanations du Gnosticisme ont fait perdre complètement à l'Eglise militante et officielle [299].

L'Eglise militante et officielle" fit plus : ayant fini par atteindre ce qui ne lui avait jamais appartenu, elle se contenta de prendre ce qu'avait le "Profane" – la signification cabalistique des Séphiroths *mâle* et *femelle.* Elle n'a jamais perdu la signification *intime* et supérieure, attendu qu'elle ne l'avait **[IV 146]** jamais connue – en dépit de la complaisance d'Eliphas Lévi envers Rome. Le signe de la croix adopté par l'Eglise Latine était phallique dés le début, tandis que celui des Grecs n'était autre que la croix des néophytes, des Chrestoï.

---

[299] *Dogme et Rituel de la Haute Magie,* II, 88.

SECTION IX

—

LES OUPANISHADS DANS LA LITTERATURE GNOSTIQUE

King nous rappelle, dans son *Gnostics and their Remains,* que la langue grecque ne possédait qu'un seul mot pour *voyelle* et voix. Ce fait a donné naissance à de nombreuses interprétations erronées de la part des non-initiés. Cependant, en se basant simplement sur ce fait bien connu, on peut tenter une comparaison et jeter des flots de lumière sur plusieurs significations mystiques. Ainsi les mots "Son" et "Langage" employés si souvent dans les *Oupanishads* et les *Pouranas*, peuvent être comparés avec les "Voyelles" des Gnostiques et avec les "Voix" des Tonnerres et des Anges dans la Révélation. Les mêmes se retrouvent dans *Pistis Sophia* et dans d'autres fragments et Manuscrits anciens. Ceci fut remarqué, même par le positif auteur de l'ouvrage que nous venons de mentionner.

Hippolyte, un des premiers Pères de l'Eglise, nous apprend ce que Marcus – un Pythagoricien plutôt qu'un Gnostique Chrétien et très certainement un

Cabaliste – avait reçu par révélation mystique. On dit qu'il fut révélé à Marcus que :

> Les *sept cieux* [300] prononcèrent, chacun une voyelle et toutes celles-ci, combinées ensemble, formèrent une doxologie unique "dont le son transmis en bas (du sein de ces sept cieux) jusqu'à la Terre, devint, le créateur et le père de toutes les choses qui existent sur la Terre" [301].

Si nous remplacions la phraséologie Occulte par un langage plus simple, cela voudrait dire : Le Logos Septuple s'étant différencié en sept Logoï, ou Puissances (Voyelles) Créatrices, celles-ci (le Second Logos ou "Son") créèrent tout sur la Terre.

---

[300] Les "Cieux" sont identiques aux "Anges", comme il a déjà été dit.

[301] *Philosophumena,* VI. – 48 *;* cité par King, *op. cit*., p. 120.

Celui qui est familiarisé avec la littérature Gnostique, ne peut **[IV 147]** guère manquer de voir dans *l'Apocalypse* de saint Jean une œuvre de la même école de pensée. En effet, saint Jean y dit que :

> Sept tonnerres firent entendre leurs voix... (et) j'étais sur le point d'écrire... (mais) j'entendis une voix du ciel me dire : les choses que les sept tonnerres ont articulé et ne les écris pas [302].

La même injonction est adressée à Marcus ; la même à tous les autres *demi*-Initiés ou Initiés *complets.* L'identité même des expressions employées et des idées latentes trahit toujours une partie des Mystères. Nous devons toujours chercher plus d'un sens à tout mystère allégoriquement révélé, principalement à ceux dans lesquels apparaissent le nombre sept et sa multiplication de sept, par sept, ou quarante-neuf. Or, lorsque, dans *Pistis Sophia,* le Rabbin Jésus est invité par ses disciples à leur révéler les "Mystères de la Lumière de son Père" – c'est-à-dire du Soi Supérieur illuminé par l'Initiation et le Savoir Divin – Jésus répond :

> Cherchez-vous à pénétrer ces mystères ? Aucun mystère n'est meilleur que ceux-ci qui conduiront vos âmes dans la Lumière des Lumières, dans le domaine de la Vérité et de la Bonté, dans l'endroit où il n'y a ni mâle, ni femelle, ni forme, mais seulement la Lumière éternelle dont on ne doit pas parler. Rien n'est donc plus excellent que ces mystères que vous cherchez à pénétrer, *sauf le seul mystère des sept Voyelles et de leurs quarante-neuf Puissances,* ainsi que de leurs nombres. Et aucun nom n'est plus excellent que toutes ces (Voyelles) [303].

Ainsi que le dit le Commentaire au sujet des "Feux" :

> *Les Sept Pères et les Quarante-neuf Fils flamboient dans l'Obscurité, mais ils sont la Vie et la Lumière et leur continuation durant le cours dit Grand Age.*

---

[302] *Op cit.*, X. 3, 4.

[303] *Pistis Sophia,* page 378 éd. anglaise, King, *ibid., loc. cit.*

Il devient donc évident que toute interprétation Esotérique de croyances exotériques, exprimées sous une forme allégorique, cache la même idée latente – le nombre basique *sept,* le composé de *trois* et de *quatre,* précédé par le divin *trois* △ et constituant le nombre parfait *dix.*

Ces nombres s'appliquent aussi à des divisions du temps, à la cosmographie, métaphysique et physique, aussi bien qu'à l'homme et à toutes les autres choses de la Nature visible. Ainsi ces sept Voyelles, avec leur quarante-neuf Puissances sont **[IV 148]** identiques aux trois et au Sept Feux des Hindous et à leur quarante-neuf Feux ; identiques aux mystères numériques du Simorgh Persan ; identiques à ceux des Cabalistes Juifs. Ces derniers, rapetissant ces nombres (leur manière de "voiler"), ramenèrent la durée de chaque Renouveau successif ou de ce que nous appelons des Rondes en langage Esotérique, à 1.000 ans seulement ou, pour les sept renouveaux du Globe, 7.000 ans, au lieu, comme c'est plus probable, de 7.000.000.000 et assignèrent à l'Univers une durée totale de 49.000 ans seulement [304].

Or, la Doctrine Secrète fournit une clef qui nous révèle, sur la base indiscutable de l'analogie comparative, que Garouda, l'allégorique et monstrueux mi-homme et mi-oiseau – le Vâhana, ou véhicule, sur lequel Vishnou, en sa qualité de Kâla, ou du "Temps", est représenté comme chevauchant – constitue l'origine de toutes les allégories de ce genre. C'est le Phénix Indien, l'emblème du temps cyclique et périodique, l' "homme-lion" (Singha), dont la représentation est si fréquente sur ce que l'on appelle les gemmes Gnostiques [305].

Au-dessus des sept rayons de la couronne du lion et correspondant à leurs pointes, se trouvent les sept voyelles de l'alphabet grec ΑΕΗΙΟΥΩ, pour témoigner des Sept Cieux [306].

C'est le Lion Solaire et l'emblème du Cycle Solaire, de même que Garouda [307] est celui du Grand Cycle, du Mahâ Kalpa, co-éternel avec

---

[304] Voyez *la Doctrine Secrète,* vol. III, p. 81.

[305] Ainsi que l'avoue C. W. King, qui fait autorité au sujet des antiquités gnostiques, ces gemmes "Gnostiques" ne sont pas l'œuvre des Gnostiques, mais appartiennent à des périodes Pré-Chrétiennes et sont l'œuvre de magiciens" (*op. cit*., p. 241).

[306] King, *ibid.,* p. 218.

Vishnou et aussi, bien entendu, l'emblème du Soleil et du Cycle Solaire. Ceci est prouvé par les détails de l'allégorie. Lors de sa naissance, Garouda, en raison de son "éblouissante splendeur", fut pris pour Agni, le Dieu du Feu et fut, en conséquence, **[IV 149]** appelé Gaganeshvara, "Seigneur du Ciel". Sa représentation en qualité d'Osiris, sur les gemmes Abraxas (Gnostiques) et par de nombreuses têtes de monstres allégoriques, ayant la tête et le bec d'un aigle ou d'un faucon – tous deux des oiseaux solaires – dénote le caractère solaire et cyclique de Garouda. Son fils est Jâtabou, le cycle de 60.000 ans. Comme le fait remarquer, avec raison, C. W. King :

> Quelle qu'ait été sa signification originale (celle de la gemme avec le lion solaire et les voyelles) il fut probablement importé, sous sa forme actuelle, des Indes (cette véritable source de l'iconographie gnostique [308].

Les mystères des sept Voyelles Gnostiques, articulées par les Tonnerres de saint Jean, ne peuvent être déchiffrées que par l'Occultisme primordial et original d'Aryâvarta, apporté aux Indes par les Brahmanes primordiaux, qui avaient été *initiés dans l'Asie Centrale.* Et c'est cet Occultisme que nous étudions et que nous cherchons à expliquer autant que possible dans ces pages. Notre doctrine de sept Races et de sept Rondes de vie et d'évolution autour de notre chaîne terrestre de Sphères, se retrouve même dans *l'Apocalypse* [309]. Lorsque les sept "Tonnerres", ou "Sons", ou "Voyelles" – un des sons, parmi les sept de chacune de ces voyelles, se rapporte directement à notre propre Terre et à ses sept Races-Mères dans chaque Ronde – "eurent fait entendre leurs voix", mais eurent défendu au Voyant de les noter et lui eurent, fait "sceller ces choses", que fit l'Ange "qui se tenait sur la mer et sur la terre".

---

[307] Le manque d'intuition des Orientalistes et des Antiquaires, passés et présents, est remarquable. Ainsi Wilson, le traducteur de la *Vishnou Pourâna,* déclare, dans sa préface, que dans la *Garouda Pourâna* il n'a trouvé "aucun compte rendu de la naissance de Garouda". Considérant qu'un compte rendu de la "Création" en général, y est donné et que Garouda est co-éternel avec Vishnou, le Maha Kalpa, ou Grand Cycle Vital, commençant et finissant avec le Vishnou *en manifestation,* quel autre compte rendu de la naissance de Garouda pouvait-on espérer !

[308] *Ibid., loc. cit.*

[309] Voyez *l'Apocalypse*, XVIL, 2 et 10 et le *Lévitique,* 15 à 18 : le premier Passage parle "des sept Rois", dont *cinq* sont, passés et le second parle des sept Sabbats", etc.

> Il leva sa main vers le ciel et jura par celui qui vit à jamais *qu'il n'y aurait plus de temps,* mais qu'au jour de la voix du *septième* ange, quand il commencera à sonner, le mystère de Dieu (du Cycle) sera consommé [310].

Ceci veut dire, en termes théosophiques, que lorsque la Septième Ronde sera achevée, le temps cessera. "Il n'y aura plus de temps" – tout naturellement, puisque le Pralaya commencera et qu'il ne restera personne sur Terre pour conserver la division **[IV 150]** du temps, pendant cette dissolution périodique et cet arrêt de la vie consciente.

Le docteur Kenealy et d'autres croyaient que les calculs des sept et des quarante-neuf cycliques avaient été apportés de la Chaldée par les Rabbins. Ceci est plus que probable, mais les Babyloniens, qui avaient tous ces cycles et ne les enseignaient que durant leurs grands mystères d'initiations en Magie astrologique, avaient puisé leur sagesse et leur savoir aux Indes. Il n'est donc pas difficile de reconnaître en eux notre propre doctrine Esotérique. Dans leurs computations secrètes, les Japonais ont les mêmes chiffres pour leurs cycles. En ce qui concerne les Brahmanes, leurs *Pouranas* et leurs *Oupanishads* en sont une bonne preuve. Ces dernières sont entièrement passées dans la littérature gnostique et un Brahmane n'a qu'à, lire *Pistis Sophia* [311] pour reconnaître le bien de ses ancêtres, même dans le style et dans les comparaisons employées. Comparons. Dans la *Pistis Sophia,* les disciples disent à Jésus :

> Rabbin, révèle-nous les mystères de la Lumière (c'est-à-dire le "Peu du Savoir ou de l'Illumination")... attendu que nous avons entendu dire qu'il y a un autre baptême

---

[310] *Op. cit.,* X. 5-7.

[311] *Pistis Sophia* est un document extrêmement important, un Evangile authentique des Gnostiques, attribué au hasard à Valentin, mais qui est bien plus probablement un ouvrage Pré-Chrétien, en ce qui concerne son original. Un manuscrit copte de cet ouvrage fut rapporté d'Abyssinie par Bruce et fut découvert par Schwartze au British Museum, tout à fait accidentellement et fut traduit par lui en latin. Le texte et la version de Schwartze furent publiés par Petermann en l'an 1853. Dans le texte même, la paternité du livre, est attribuée à l'Apôtre Philippe, que Jésus invite à s'asseoir et à écrire la révélation. L'ouvrage est authentique et devrait être aussi canonique que n'importe quel autre Evangile. Malheureusement, il n'a pas encore été traduit en anglais jusqu'à présent. [Depuis la rédaction de "Secret Doctrine" une traduction anglaise a été publiée par G. R. S. Mead, d'après la version française d'Amélineau, Paris, 1895.]

> de *fumée* et un autre baptême de l'Esprit et de la Lumière Sainte (c'est-à-dire de l'Esprit du Feu) [312].

De même que Jean dit, en faisant allusion à Jésus :

> En vérité, je vous baptise avec de l'eau ;... mais il vous baptisera avec le Saint-Esprit et avec le feu.

Le véritable sens de cette déclaration est très profond. Cela veut dire que Jean, un ascète non-initié, ne pouvait communiquer à, ses disciples une sagesse plus grande que les Mystères **[IV 151]** qui se rattachent au plan de la Matière, dont l'eau est le symbole. Sa gnose était celle des dogmes exotériques et rituels, de l'orthodoxie de la lettre morte [313] ; tandis que la sagesse que Jésus, un Initié aux Mystères Supérieurs, leur révélerait, était d'un genre plus élevé, car c'était la sagesse du "Feu" de la véritable Gnose ou de la *réelle* Illumination Spirituelle. L'une était le Feu, l'autre la Fumée. Pour Moïse, *le* Feu sur le Mont Sinaï et la Sagesse Spirituelle ; pour la multitude du "peuple" en bas, pour le profane, le Mont Sinaï vu à travers la Fumée, c'est-à-dire l'écorce exotérique du ritualisme orthodoxe ou sectaire.

Tout en pensant à ce qui précède, lisez le dialogue entre les *sages* Narada et Dévamata, dans *l'Anougîtâ* [314], un épisode de la *Mahâbhrârata,* dont on peut apprendre l'antiquité et l'importance dans les "*Sacred Books of the East*", édités par le professeur Max Müller [315]. Narada parle des "souffles" ou des souffles-vitaux", comme on les appelle dans les maladroites traductions de mots tels que Prâna, Apâna, etc. et dont le sens Esotérique complet, et l'application aux fonctions individuelles, ne peuvent guère être expliquées en anglais. Il dit, à propos de cette science, que :

---

[312] King, *op. cit*., p. 200.

[313] Dans le Cycle de l'Initiation, qui était très long, l'Eau représentait les premiers degrés, les degrés inférieurs vers la purification, tandis que les épreuves, qui se rattachaient au Feu venaient les dernières. L'Eau pouvait régénérer le Corps de Matière ; le Feu seul, celui de l'Homme Interne Spirituel.

[314] Chap. IX.

[315] Voyez l'Introduction, par Kâshinâth Trimbak Tolang, M. A.

> Le Véda nous enseigne que le *feu* est véritablement toutes les divinités et que la connaissance (du feu) naît parmi les Brahmanes et est accompagnée par l'intelligence [316].

Par "feu", dit le Commentateur, il veut dire le Soi. Par "intelligence", dit l'Occultiste, Narada n'a voulu dire ni "discussion", ni "argumentation" comme le croit Ardjouna Mishra, mais vraiment l' "intelligence", ou l'adaptation *du Feu de la Sagesse au ritualisme exotérique* pour le profane. C'est le principal souci des Brahmanes qui furent les premiers à donner l'exemple aux autres nations, qui anthropomorphisèrent et firent, charnelles les plus hautes vérités métaphysiques. Narada le démontre clairement et il est amené à dire :

La *fumée* de ce (feu) qui est d'une excellente gloire (apparaît) sous **[IV 152]** la forme de... ténèbres (en effet) ; (ses) cendres... (sont) les passions et... la bonté est, par rapport à lui, ce dans quoi l'offrande est jetée [317].

C'est-à-dire, cette faculté du disciple qui saisit la vérité subtile (la flamme) qui s'échappe vers le ciel, tandis que le sacrifice objectif reste comme une *preuve de piété* pour le profane seul. En effet, que pourrait vouloir dire d'autre Narada, par ce qui suit ?

> Ceux qui comprennent le sacrifice, comprennent le Samâna et le Vyâna comme la *principale* (offrande). Le Prâna et l'Apâna sont des portions de l'offrande... et entre eux se trouvent le *feu.* C'est l'excellent siège de l'Oudâna telle que la comprennent les Brahmanes. Quand ce qui est distinct de ces paires, écoutez-m'en parler. Nuit et jour, il existe une paire ; entre les deux est le feu... Ce *qui existe et ce qui n'existe pas* constitue une paire ; entre eux est le feu... [318].

Et, après chaque contraste de ce genre, Narada ajoute :

---

[316] "Sacred Books of the East", *Bhagavad-Gîtâ* et *Anou Gitâ*, vol. VIII. p. 276.

[317] *Ibid.*

[318] *Ibid.*

> C'est l'excellent siège de l'Oudâna, telle que la comprennent les Brahmanes.

Or, beaucoup de gens ne connaissent pas le sens complet de la déclaration que Samâna et Vyâna, Prâna et Apâna – que l'on explique comme étant des souffles-vitaux" mais qui sont, disons-nous, des principes, avec leurs facultés et leurs sens respectifs – sont offerts à Oudâna, le *soi-disant "souffle-vital"*, principal, que l'on représente comme agissant à toutes les jointures. Et le lecteur, qui ignore que le mot "Feu", dans ces allégories, veut dire, à la fois, le "Soi" et le Savoir Divin Supérieur, ne comprendra rien à cela et laissera échapper le point principal de notre argumentation, de même que le traducteur et aussi l'éditeur, le grand Sanscritiste d'Oxford, P. Max Müller, ont laissé échapper le véritable sens des paroles de Narada. Au point de vue exotérique, cette énumération de "souffles-vitaux" veut naturellement dire *approximativement* ce qui est conjecturé dans les notes marginales, à savoir que :

> Le sens *parait* être le suivant : Le cours de la vie de ce monde est dû à l'action des souffles-vitaux qui sont attachés au soi et produisent ses manifestations en qualité d'âmes individuelles (?) Parmi eux, le Samâna et le Vyâna sont contrôlés et tenus en respect par le **[IV 153]** Prâna et l'Apâna... Ces deux derniers sont tenus en respect et contrôlés par Oudâna qui, par suite, les contrôle tous. Et le contrôle de celui-ci qui constitue le contrôle de tous les cinq... conduit au soi suprême [319].

Ce qui précède est donné pour expliquer le texte qui rappelle les paroles du Brahmane, racontant comment il atteignit la Sagesse finale de la Yoga et, de la sorte, parvint à la Connaissance Universelle. Il disait qu'il avait "perçu au moyen du soi le siège résidant dans le soi" [320], où demeure le Brahma libre de tout, et il expliquait que ce principe indestructible était entièrement *au delà de la perception des sens – c'est-à-dire* des cinq "souffles-vitaux" – il ajoutait que :

---

[319] *Ibid.,* 258-259.

[320] *Ibid.,* p. 257.

> Au milieu de ceux-ci (les souffles-vitaux) qui se meuvent dans le corps et s'absorbent les uns les autres, flamboie le *septuple* feu Vaishvânara [321].

Ce "Feu", d'après le commentaire de Nîlakantha, est identique au "Je", au Soi, qui est le but de l'ascète, car Vaishvânara est un mot qui est souvent employé pour le Soi. Le Brahmane énumère ensuite ce que veut dire le mot "septuple" et dit :

> Le nez (ou odorat), la langue (ou goût), l'œil, la peau, l'oreille, en cinquième qualité, le mental et l'intelligence, telles sont les sept langues du flamboiement de Vaishvânara [322]... Tels sont les sept (genres de) combustible pour moi [323]... Tels sont les *sept grands prêtres officiants.*

Ces sept prêtres sont acceptés par Ardjouna-Mishra comme signifiant "l'âme distinguée comme autant (d'âmes ou de principes) par rapport à ces diverses puissances", et, enfin, le traducteur semble recevoir l'explication et il admet à contrecœur "qu'ils peuvent signifier" ceci, bien que lui-même interprète le sens comme voulant dire :

> Les facultés de l'ouïe, etc. (les sens physiques, en un mot), qui sont présidés par les diverses divinités [324]. **[IV 154]**

Quel que soit le sens, tant au point de vue de l'interprétation scientifique que de l'interprétation orthodoxe, ce passage de la page 259 explique les déclarations de Narada à la page 276 et établit qu'elles se rapportent à des méthodes exotériques et ésotériques qu'elles mettent en contraste. Ainsi le Samâna et le Vyâna, bien qu'ils soient soumis au Prâna et à l'Apâna et que tous les quatre soient soumis à Oudâna dans la question d'acquérir le Prânâyâma (du Hatha Yogî, surtout, ou la forme inférieure de

---

[321] *Ibid.,* p. 259.

[322] D'après la clef astronomique et cosmique, Vaishvânara est Agni, fils du Soleil, ou Vishvânara, mais d'après le symbolisme psycho-métaphysique, il est le Soi, dans le sens de non-séparation, c'est-à-dire, à la fois divin et humain.

[323] Celui qui parle ici personnifie le dit Soi divin.

[324] *Ibid.,* p. 259.

Yoga), sont mentionnés comme l'offrande principale, attendu, comme l'a prétendu avec raison K. Trimbak Telang, que leurs "opérations sont plus pratiquement importantes pour la vitalité" ; c'est-à-dire que ce sont les plus grossiers et qu'ils sont offerts en sacrifice, dans le but de les faire, pour ainsi dire, disparaître dans la qualité ténébreuse de ce feu ou dans sa *fumée* – simple forme rituelle exotérique. Mais Prâna et Apâna, bien que représentés comme subordonnés (comme étant moins grossiers ou plus purifiés) ont entre eux le Feu ; le Soi et le Savoir Secret possédé par ce Soi. De même pour le bien et le mal et pour "ce qui – existe et ce qui n'existe pas" ; toutes ces "paires" [325] ont le Feu entre elles, c'est-à-dire le Savoir Esotérique, la Sagesse du Soi Divin. Que ceux qui se contentent de la *fumée du* Feu restent où ils sont, c'est-à-dire dans les ténèbres égyptiennes des fictions théologiques et de l'interprétation au pied de la lettre.

Ce qui précède n'est écrit que pour les étudiants Occidentaux **[IV 155]** de l'Occultisme et de la Théosophie. L'auteur ne prétend expliquer ces choses, ni aux Hindous, qui possèdent leurs propres Gourous, ni aux Orientalistes qui s'imaginent en savoir plus que l'ensemble de tous les Gourous et Richis passés et présents. Ces citations et ces exemples un peu longs sont nécessaires, au moins pour indiquer à l'étudiant quels sont les ouvrages qu'il doit consulter pour tirer savoir et profit de la comparaison. Qu'il lise la *Pistis Sophia* en s'éclairant à l'aide de la *Bhagavad Gitâ,* de l'*Anougitâ* et d'autres ouvrages ; alors les déclarations de jésus dans l'Evangile Gnostique deviendront claires et les "voiles" du texte littéral

---

[325] Comparez à ces "paires d'opposés" de *l'Anougitâ,* les "paires" d'Æons du système compliqué de Valentin, le Maître le plus instruit et le plus profond de la Gnose. De même que les "paires d'opposés", mâles et femelles, sont toutes dérivées de l'Akâsha (non développées et développées, différenciées et non différenciées, ou Soi, ou Prajâpati), de même le sont les "paires" (de Valentin), d'Æons mâles et femelles représentés comme émanant de Bythos, l'éternel Abîme préexistant et, dans leur émanation secondaire, d'Ampsiou-ouraan, ou de l'Abîme et du Silence éternels, le second Logos. Dans l'émanation Esotérique, il y a sept principales "paires d'opposés" et de même, dans le système Valentinien, elles étaient au nombre de quatorze, ou deux fois sept. Epiphane, selon Mr. C. W. King, "copia la même paire deux fois et ajouta ainsi une paire aux réelles quinze" (*The Gnostics and their Remains,* pp. 263-264). King tombe ici dans l'erreur opposée ; les paires d'Æons ne sont pas au nombre de quinze (c'est un "voile"), mais de 14, attendu que le *premier* Æon est Cela du sein duquel d'autres émanent, l'Abîme, et le Silence étant la première et unique émanation de Bythos. Ainsi que le démontre Hippolyte : "Les Æons de Valentin sont reconnus comme n'étant que les six Racines de Simon (le magicien)", avec à leur tête, le *septième,* le Feu. Ce sont : le Mental, l'Intelligence, la Voix, le Nom, la Raison et la Pensée, subordonnés au Feu, le soi Supérieur, précisément, les "Sept Souffles, ou les "Sept Prêtres" de *l'Anougitâ.*

disparaîtront de suite. Lisez ce qui suit et comparez avec l'explication, tirée des Ecritures hindoues que nous venons de donner :

> Et aucun nom n'est plus excellent que tous ceux-ci ; un nom qui renferme tous les Noms et toutes les Lumières et toutes les (quarante-neuf) Puissances. Connaissant ce Nom, si un homme quitte ce corps de matières [326], aucune *fumée* (c'est-à-dire, aucune illusion théologique) [327], aucunes ténèbres, aucune Puissance, aucun Souverain de la Sphère (aucun Génie *Personnel* ou Esprit Planétaire appelé Dieu) du Destin (Karma)… ne sera capable de retenir l'Ame qui connaît ce Nom... S'il articule ce Nom devant le feu... les ténèbres disparaîtront... Et s'il articule ce nom devant... toutes leurs Puissances, oui, même devant Barbilô [328] et devant le Dieu invisible et devant les Dieux à la triple puissance, aussitôt qu'il aura articulé ce nom dans ces lieux, ils seront tous précipités les uns sur les autres, de sorte qu'ils seront prêts à se fondre et à périr et qu'ils crieront à haute voix : "ô Lumière de toute lumière qui réside dans les lumières infinies, souviens-toi aussi de nous et purifie-nous" [329] !

Il est aisé de comprendre ce que sont cette Lumière et ce Nom ; la Lumière de l'initiation et le nom du "Soi-Ardent", qui n'est ni un nom, ni une action, mais une Puissance Spirituelle, éternellement vivante, supérieure même au réel "Dieu invisible", car cette Puissance est Lui-même.

Si l'auteur habile et érudit de *Gnostics and their Remains* n'a **[IV 156]** pas suffisamment tenu compte de l'esprit d'allégorie et de mysticisme dans les fragments de la *Pistis Sophia* qu'il a traduits et cités dans l'ouvrage ci-

---

[326] Il n'est pas nécessaire que ce soit uniquement lors de la mort, mais aussi durant le Samadhi, ou extase mystique.

[327] Tous les mots et toutes les phrases entre parenthèses, sont ajoutés par l'auteur. Ceci est traduit directement d'après la version latine. La traduction de King est trop conforme au Gnosticisme tel que l'expliquent les Pères de l'Eglise.

[328] Barbilô est l'un des trois "Dieux Invisibles, et, comme le croit Q W,. King, comprend "la Divine Mère du Sauveur", ou plutôt Sophia Achamoth (cf. *Pistis Sophia*, p. 356).

[329] Pp. 378-379.

dessus – d'autres Orientalistes ont fait bien pis encore. Ne possédant pas sa perception intuitive de l'origine indienne de la Sagesse Gnostique et moins encore la signification de leurs "gemmes", la plupart d'entre eux, en commençant par Wilson, pour finir par le dogmatique Weber, ont commis les erreurs les plus extraordinaires au sujet de presque tous les symboles. Sir M. Monier Williams fait preuve d'un mépris prononcé pour les "Bouddhistes Esotériques", comme on appelle maintenant les Théosophes ; pourtant aucun étudiant de la Philosophie Occulte n'a jamais confondu un cycle avec un personnage vivant et *vice versa,* comme cela arrive souvent à nos savants Orientalistes. Un ou deux peuvent servir de preuves à ce que nous disons. Choisissons le plus connu.

Dans la *Râmâyana,* Garouda est appelé "l'oncle maternel des 60.000 fils de Sagara" et Anshoumat, le petit-fils de Sagara est appelé "le neveu des 60.000 oncles" qui furent réduits en cendres par le regard de Kapila – le Pouroushottama, ou Esprit Infini, qui fit disparaître le cheval que Sagara réservait pour le sacrifice Ashvamédha. En outre, le fils de Garouda [330] – Garouda étant lui-même le Mahâ-Kalpa ou Grand Cycle – Jâtayou, roi de la tribu emplumée (lorsqu'il était sur le point d'être tué par Râvana, qui enlevait Sitâ), dit, en parlant de lui-même : "ô Roi, il y a 60.000 ans que je suis né ; après quoi, *tournant le dos* au Soleil – il meurt.

Bien entendu, Jâtayou n'est autre que le cycle de 60.000 ans, compris dans le Grand Cycle de Garouda : il est, par suite, représenté comme son fils et son neveu, *ad libitum,* puisque tout le sens repose sur le fait de le placer parmi les descendants de Garouda. Il y a encore Diti, la mère des Marouts, dont les descendants et, la progéniture appartenaient à la postérité de Hiranyâksha, "dont le nombre était 77 crores (ou 770 millions) d'hommes", suivant la *Padma Pourana.* On déclare que tous ces récits ne sont que des "fictions dépourvues de sens" et des absurdités, mais – la vérité est réellement fille du temps et le temps *prouvera.*

En attendant, rien n'eût été plus facile que d'essayer, au moins, de vérifier la chronologie pouranique ! Il y eut de nombreux **[IV 157]** Kapilas, mais le Kapila qui massacra la progéniture du roi Sagara – 60.000 hommes robustes – était incontestablement le Kapila qui fonda la

---

[330] Dans d'autres *Pourânas*, Jâtayou est le fils d'Arouna, le frère de Garouda et tous deux fils de Kashyapa ; mais tout ceci n'est que de l'allégorie extérieure.

philosophie Sankhya, puisqu'on le déclare dans les *Pouranas ;* bien que l'une d'elles nie complètement le fait, sans en expliquer le sens Esotérique. C'est la *Bhagavata Pourâna* [331] qui s'exprime ainsi :

> L'assertion que les fils du roi furent écorchés par la colère du sage n'est pas exacte. En effet, comment la qualité des ténèbres, le produit de la colère, pourraient-elles exister chez un Sage dont le corps n'était que bonté et qui purifia le monde – la poussière de la terre, en quelque sorte, attribuée aux cieux ! Comment une perturbation mentale pouvait-elle distraire ce sage, identifié à l'Esprit Suprême, qui a dirigé ici (sur terre) le solide, vaisseau de la (philosophie) Sankhya, et avec l'aide duquel celui qui désire obtenir la libération, franchit le redoutable océan de l'existence, cette voie qui conduit à la mort [332] ?

La *Pourana* a pour devoir de parler de la sorte. Elle a un dogme à promulguer et une politique à suivre, celle d'observer un grand secret au sujet des *divines* vérités mystiques qui, depuis d'innombrables siècles, n'étaient divulguées qu'au moment de l'initiation. Ce n'est donc pas dans les *Pouranas* que nous devons chercher l'explication du mystère qui se rattache aux divers états transcendants de l'être. Au premier coup d'œil, il est visible que l'histoire est une allégorie. Les 60.000 "fils", brutaux, vicieux et impies, sont la personnification des *passions humaines,* qu'un "simple coup d'œil du Sage" – le Soi, qui représente le plus haut état de pureté qui puisse être atteint sur la Terre – réduit en cendres. Mais l'allégorie a encore d'autres significations, des sens cyclique et chronologique, une méthode pour désigner les périodes durant lesquelles florissaient certains Sages et qui se trouve aussi dans d'autres *Pouranas.*

Or, il est vérifié, autant que peut l'être une tradition, que ce fut à Hardwar, ou Gangâdvâra, la "porte ou entrée du Gange", au pied des monts Himalayas, que Kapila médita, pendant un certain nombre d'années. Non loin de la chaîne de Siwalik, la passe de Hardwar est appelée jusqu'à présent "Passe de Kapila" et l'endroit aussi est appelé "Kapilasthen" par les

---

[331] IX. VIII. 12-13. – Voir aussi traduction française de Burnouf, Paris. Leroux, 4 vol. in-4.

[332] Traduction de Burnouf ; Voyez la *Vishnou Pourâna* de Wilson, III. 300.

ascètes. C'est là que le Gange, Gangâ, émergeant de sa gorge **[IV 158]** montagneuse, commence sa course à travers les plaines brûlantes des Indes et il est clairement confirmé par l'examen géologique, que la tradition d'après laquelle l'océan baignait les pieds des Himalayas n'est pas totalement dépourvue de base, car il en reste des traces reconnaissables.

La philosophie Sankhya peut avoir été *apportée* ici-bas et enseignée par le premier Kapila et n'avoir été écrite que par le *dernier.*

Or, Sâgara est le nom que l'on donne jusqu'à présent, aux Indes [333], à l'Océan et particulièrement à la Baie du Bengale, à l'embouchure du Gange. Les Géologues ont-ils jamais calculé les millions d'années qu'il a fallu à la mer pour reculer à la distance qui la sépare maintenant de Hardwar, qui se trouve actuellement à 1.024 pieds au-dessus de son niveau ? S'ils en avaient fait ce calcul, les Orientalistes qui nous représentent Kapila comme florissant entre le premier et le neuvième siècle de notre ère, changeraient peut-être d'avis, ne fut-ce que pour une ou deux bonnes raisons. D'abord le véritable nombre d'années qui se sont écoulées depuis l'époque de Kapila, se trouvé incontestablement dans les Pourânas, bien que les traducteurs n'aient pas su l'y découvrir et ensuite le Kapila de la Satya et le Kapila des Kali Yougas peuvent être une seule et même *individualité,* sans être la même *personnalité.*

Le nom de Kapila, outre qu'il est celui d'un personnage, d'un Sage jadis vivant, auteur de la Philosophie Sankhya, est aussi le nom générique des Koumâras, les célestes Ascètes vierges ; il en résulte que par le fait même que la *Bhagavata Pourana* appelle *ce* Kapila – qu'elle venait justement de représenter comme une portion de Vishnou – l'auteur de la Philosophie Sankhya, le lecteur aurait dû soupçonner l'existence d'un "voile" cachant un sens Esotérique. Qu'il ait été le fils de Vitatha, comme le représente la *Harivamsha,* ou celui de quelqu'un d'autre, l'auteur de la Sankhya ne peut être le même personnage que le Sage du Satya Youga – au commencement même du Manvantara, lorsque Vishnou est représenté *sous la forme de* Kapila, comme "communiquant la vraie Sagesse à toutes les créatures" ; ceci se rapporte, en effet, à la période primordiale durant laquelle les "Fils de Dieu" enseignèrent aux hommes nouvellement créés, les arts et les sciences qui depuis lors ont été cultivés et conservés dans les

---

[333] Wilson, *ibid.,* p. 302, note.

sanctuaires, par les Initiés. Il y a dans les *Pouranas* plusieurs Kapila très connus. D'abord, le Sage primordial, **[IV 159]** puis Kapila l'un des trois Koumâras "secrets", Kapila fils de Kashyapa et de Kadroû – le "serpent aux nombreuses têtes" [334] – sans compter Kapila le grand Sage et Philosophe du Kali Youga. Ce dernier étant un Initié, un "Serpent de Sagesse", un Nâga, fut intentionnellement confondu avec les Kapila des époques antérieures.

---

[334] Voyez la, *Vâyou Pourana*, qui le place sur liste des quarante fils renommés de Kashyapa.

SECTION X

—

LA CROIX ET LA DECADE PYTHAGORICIENNE

Les premiers Gnostiques prétendaient que leur Science, la Gnose, était basée sur un carré, dont les angles représentaient respectivement Sigê (le Silence), Bythos (l'Abîme), Noûs (l'Ame Spirituelle ou Mental) et Aletheia (la Vérité).

Ils furent les premiers à révéler au monde ce qui était resté caché pendant des siècles ; savoir le Tau, sous la forme d'un lit de Procuste et Chrestos comme s'incarnant dans Chrestos, celui qui devint, en vue de certains buts à atteindre, un candidat volontaire à une série de tortures, mentales et physiques.

Pour eux, l'Univers entier, tant métaphysique que matériel, était contenu dans les chiffres du nombre 10 de la Décade Pythagoricienne et pouvait être exprimé et décrit par ces chiffres.

Cette Décade, qui représentait l'Univers et son évolution du sein du Silence et des Abîmes Inconnus de l'Ame Spirituelle, ou Anima Mundi, offre à l'examen de l'étudiant deux côtés ou deux aspects. Au début, on pouvait l'appliquer, et on l'appliquait, au Macrocosme, après quoi elle descendit jusqu'au Microcosme, ou homme. Il y avait, en outre, la "Science Intime", purement intellectuelle et métaphysique et la "Science de Surface" non moins purement matérielle, que l'on pouvait expliquer toutes deux par la Décade, qui les renfermait toutes deux. Bref, elles pouvaient être étudiées toutes deux, tant par la méthode déductive de Platon, que par la méthode inductive d'Aristote. La première avait pour point de départ une compréhension, divine, d'après laquelle la pluralité procédait de l'unité, ou en qui les chiffres de la Décade n'apparaissaient que pour être finalement réabsorbés, perdus, dans le Cercle infini. La dernière ne reposait **[IV 160]** que sur la perception sensuelle, en laquelle la Décade pouvait être considérée, soit comme l'unité qui se multiplie, soit comme la matière qui se différencie ; son étude était alors limitée à la surface plane, à la croix, ou aux *sept* qui procèdent des *dix,* nombre parfait sur la Terre comme dans le Ciel.

Ce double système fut apporté des Indes par Pythagore en même temps que la Décade. Le fait que ce fut le système des Brahmanes et des Iraniens, comme les appellent les anciens Philosophes grecs, nous est garanti par l'ensemble de toute la littérature sanscrite, comme les *Pouranas* et les Lois *de Manou.* Dans ces Lois ou Ordonnances de Manou, il est dit que Brahmâ créa tout d'abord les "dix Seigneurs de l'Etre", les dix Prajâpati ou Forces Créatrices ; ces dix produisirent *sept* autres Manous, ou plutôt, comme l'indiquent quelques manuscrits, Mounîn (au lieu de Manoûn) "dévots", ou saints êtres, qui ne sont autres que les Sept Anges de la Présence selon la religion de l'Occident. Ce mystérieux nombre sept, né du Triangle supérieur Δ, lui-même né de son sommet, ou des Abîmes Silencieux de l'Ame Universelle Inconnue (Sigê et Bythos), est la septuple plante Saptaparna, née et manifestée à la surface du sol du mystère, du sein de la triple racine profondément enfouie sous ce sol impénétrable. Cette idée est complètement élaborée dans une des Sections du Volume II, 2ème Partie, Section III, "Substance Primordiale et Pensée Divine" [335], section que le lecteur doit étudier avec soin, s'il veut comprendre l'idée métaphysique que cache le symbole ci-dessus. Dans l'homme comme dans la nature, suivant la Philosophie Esotérique Cis-Himalayenne, qui est celle de la Cosmogonie du Manou *original,* c'est la division septénaire que vise la Nature elle-même. Le septième principe (Pourousha) seul, est le Soi Divin, strictement parlant ; en effet, comme il est dit dans Manou : "Brahmâ ayant imprégné de splendeur les parties subtiles de ces six" [336], il les créa ou les appela à la "Soi"-conscience, ou à la connaissance de ce Soi Unique. Parmi ces six, cinq éléments (ou principes, ou Tattvas, comme le pense le commentateur Medhâtithi), "sont appelés les éléments atomiques destructibles" [337] ; ceux-ci sont décrits dans la Section mentionnée ci-dessus [338]. **[IV 161]**

Il nous faut parler maintenant de la langue mystérieuse des races préhistoriques. Ce n'est pas une langue phonétique, mais une langue purement pittoresque et symbolique. Actuellement, elle n'est

---

[335] *Edition française*, tome II, p. 30.

[336] *The Ordinances of Manu,* I, 165*,* traduction de Burnell, p. 3 note. (Voir les *Lois de Manou,* trad. française de Loizeleur-Deslongchamps, 1832.)

[337] *Ibid.,* 27, p. 5.

[338] Vol. II, pp. 39 et *seqq.*

complètement connue que de très rares personnes, car il y a plus de 5.000 ans qu'elle est devenue pour les masses une langue absolument morte. Pourtant, la plupart des savants Gnostiques, Grecs et Juifs, la connaissaient et l'employaient, bien que d'une manière fort différente. Nous en pouvons citer quelques exemples.

Sur le plan supérieur, le nombre n'est pas un nombre, mais un *zéro* – un *cercle.* Sur le plan inférieur, il devient *un* – qui est un nombre impair. Chaque lettre des anciens alphabets avait sa signification philosophique et sa raison d'être. Le nombre *un* [I] signifiait, pour les Initiés d'Alexandrie, un *corps droit,* un homme vivant debout, car c'était le seul animal jouissant de ce privilège. Et en ajoutant une tête à "l'1", il se trouvait transformé en un "P", symbole de la *paternité,* de la puissance créatrice ; tandis qu'un "R", signifiait un homme qui se meut", qui suit son chemin. Il s'ensuit que Pater Deus n'avait rien de phallique ni de sexuel, ni par le son ni par la forme de ses lettres ; il en était de même de Πατὴρ Ζεὺς (suivant Ragon) [339]. Si nous considérons maintenant l'alphabet hébreu, nous constatons que tandis que *un* ou Aleph (א) a pour symbole un taureau ou un bœuf, dix, le nombre parfait, ou l' "un" de la *Cabale,* est un Yod (י, y, i ou j) et signifie, comme la première lettre de Jéhovah, l'organe procréateur et le reste.

Les nombres *impairs* sont divins ; les nombres *pairs* sont terrestres, diaboliques et infortunés. Les Pythagoriciens haïssaient le Binaire. Pour eux, il était l'origine de la différenciation et, par suite, des contrastes, de la discorde, ou celle de la matière, le commencement du mal. Dans la Théogonie de Valentin, Bythos et Sigê (l'Abîme, le Chaos, la Matière née dans le Silence), constituent le Binaire primordial. Toutefois, chez les premiers Pythagoriciens, la Duade était l'état imparfait dans lequel tomba le premier être manifesté, lorsqu'il se trouva détaché de la Monade. C'était le point à partir duquel bifurquaient les deux sentiers – le bon et le mauvais. Tout ce qui était à double face, ou faux, était appelé par eux "binaire". L'Un, seul, constituait le bien et l'harmonie, parce qu'aucun manque d'harmonie ne peut découler de l'Un seul. De là le mot latin Solus,

---

[339] *Orthodoxie Maçonnique, suivie de la Maçonnerie occulte et de l'Initiation Hermétique,* par. J.-M. Ragon, p. 430 ; voyez aussi tout le chapitre XXVII, "Puissance des Nombres d'après Pythagore", pour ce qui suit.

par rapport au Seul et **[IV 162]** Unique Dieu, l'Inconnu de Paul. Toutefois, Solus ne tarda pas à devenir Sol – le Soleil.

Le Ternaire est le premier des nombres impairs, comme le triangle est la première des figures géométriques [340]. Ce nombre est, en vérité, le nombre mystérieux *par excellence.* Pour l'étudier, au point de vue exotérique, il faut lire le *Cours philosophique et interprétatif des Initiations* de Ragon ; au point de vue Esotérique – le symbolisme et la numération des Hindous, car les combinaisons qui y étaient appliquées étaient innombrables. C'est sur les propriétés Occultes des trois côtés égaux du triangle que Ragon a basé ses études et la fondation de la fameuse Société Maçonnique des Trinosophes – ceux qui étudient *trois* sciences. C'est un perfectionnement par rapport aux trois grades maçonniques ordinaires, qui sont conférés à ceux qui n'étudient que le boire et le manger aux réunions de leurs Loges. Ainsi que l'écrit le fondateur :

> La première ligne du Triangle, offerte à l'étude de l'apprenti, est le *règne minéral* symbolisé par Tubalc ∴ (Tubal-Caîn).
>
> Le second côté, sur lequel le compagnon est appelé à méditer est *le règne végétal* symbolisé par Schibb ∴ (Schibboleth). Dans ce règne, commence la *génération des corps.* C'est pour cela que la lettre G est exposée radieuse aux regards de l'adepte (?!).
>
> Le troisième côté est réservé au maître maçon, qui doit compléter son éducation par l'étude du *règne animal.* Il est symbolisé par Maoben ∴ (fils de la putréfaction) [341]

Le premier solide est le Quaternaire, le symbole de l'immortalité. C'est, la Pyramide, parce que la Pyramide repose sur une base triangulaire et se termine au sommet par un point, présentant ainsi la Triade et le Quaternaire, ou le 3 et le 4.

---

[340] La raison en est simple et a été donnée dans *Isis Dévoilée*. En géométrie, une ligne droite ne peut représenter une figure parfaite, pas plus que deux lignes droites. Le triangle est la première figure parfaite.

[341] Ragon, *ibid.*, p. 128*,* note.

Les Pythagoriciens enseignaient les rapports et les relations qui existent entre les Dieux et les nombres, à l'aide d'une science appelée l'Arithmomancie. L'Ame, disaient-ils, est un nombre qui se meut par lui-même et contient le nombre 4, et l'homme spirituel et physique est le nombre 3, attendu que le Ternaire représentait pour eux, non seulement la surface, mais aussi le principe de la formation du corps physique. Aussi **[IV 163]** les animaux n'étaient que des Ternaires, l'homme seul étant un Septénaire, *lorsqu'il est vertueux ;* un Quinaire lorsqu'il est méchant, car :

> Le nombre Cinq était composé d'un Binaire et d'un Ternaire et, parmi ceux-ci, le Binaire jetait le désordre et la confusion dans tout ce qui avait une forme parfaite. *L'Homme parfait,* disaient-ils, était un Quaternaire et un Ternaire, c'est-à-dire *quatre* éléments matériels et *trois* immatériels ; nous retrouvons de même ces trois Esprits ou Eléments dans le Cinq, lorsqu'il représente le microcosme. Ce dernier est composé d'un Binaire en rapports directs avec la Matière grossière et de trois Esprits, puisque, comme le dit Ragon :

> Cette ingénieuse figure est l'union de deux aspirées grecques (̀) placées au-dessus des voyelles qui doivent ou ne doivent pas être aspirées. Le premier signe (̓) est appelé le "fort" ou supérieur, "spiritus", l'Esprit de Dieu aspiré (*spiritus*) et respiré par l'homme. Le second signe (̀) l'inférieur, est le délicat "spiritus" représentant l'esprit secondaire... le tout embrasse l'homme entier. C'est la *quintessence universelle,* le fluide vital, ou vie [342].

Le sens le plus mystique du nombre Cinq est donné dans un excellent article de M. T. Subba Row, dans *Five Years of Theosophy*, article qui est intitulé :

"Les Douze Signes du Zodiaque", dans lequel il donne quelques règles, de nature à aider le chercheur à découvrir "le sens profond de l'antique nomenclature sanscrite, dans les anciens mythes et les anciennes allégories des Aryens". En attendant, étudions ce qui a été dit jusqu'à

---

[342] *Ibid.,* p. 431.

présent au sujet de la constellation du Capricorne dans les livres théosophiques et ce qu'on en connaît d'une façon générale. Tout le monde sait que le Capricorne est le dixième signe du Zodiaque, dans lequel le soleil entre au solstice d'hiver, vers le 21 décembre ; mais très rares sont ceux qui connaissent – même aux Indes, à moins qu'ils ne soient initiés – les réels rapports mystiques qui paraissent exister, nous dit-on, entre les noms de Makara et de Koumâra. Le premier désigne une sorte d'animal amphibie, inconsidérément appelé le "crocodile", comme le pensent certains Orientalistes, et le second est le titre des grands patrons des Yogins, selon les Shaiva *Pourânas,* les fils de Roudra (Shiva) unifiés même avec lui, qui est lui-même un Koumâra. C'est grâce à leurs rapports avec l'Homme, que les Koumâras **[IV 164]** se trouvent également en rapports avec le Zodiaque. Essayons de découvrir ce que veut dire le mot Makara.

L'auteur des "Douze Signes du Zodiaque" s'exprime ainsi :

> Makara... renferme en lui-même l'indice qui permet de l'interpréter correctement. La lettre *ma* équivaut au nombre 5 et *kara* veut dire main. Or, en Sanscrit, Tribhoujam veut dire un triangle, alors qu'il est entendu que *bhoujam, ou karam* (qui sont synonymes) veulent dire un côté. De sorte que Makaram ou Panchakaram veut des Pentagones [343].

Or, l'étoile à cinq pointes ou pentagone représente les cinq membres de l'homme [344]. Dans l'ancien système, nous dit-on, Makara était le *huitième* signe au lieu d'être le dixième [345].

Le signe en question est destiné à représenter les faces de l'univers et indique que la figure formée par l'univers est limitée par des Pentagones [346].

---

[343] *Op. cit*., p. 113.

[344] Quelle est donc la signification, quelle est la raison de cette figure ? La raison c'est que Manas est le *cinquième* principe et que le Pentagone est le symbole de l'Homme – non seulement de l'Homme aux cinq membres, mais plutôt de l'Homme *pensant* et *conscient.*

[345] La raison en devient apparente lorsqu'on étudie le Symbolisme Egyptien. Voyez plus loin.

[346] *Ibid.,* p. 114.

Les auteurs sanscrits "parlent aussi d'Ashtadisha ou de huit faces limitant l'Espace", faisant ainsi allusion aux Loka-pâlas, les huit pointes de la boussole, les quatre points cardinaux et les quatre points intermédiaires.

En se plaçant à un point de vue objectif, le "microcosme" est représenté par le corps humain. L'on peut considérer Makaram comme représentant simultanément le microcosme et le macrocosme comme objets extérieurs de perception [347].

Mais le vrai sens ésotérique du mot Makara n'est pas, réellement, "crocodile", même lorsqu'on le compare à l'animal représenté sur le Zodiaque Hindou. Il a, en effet, la tête et les pattes de devant d'une antilope avec le corps et la queue d'un poisson. Aussi a-t-on considéré, le dixième signe du Zodiaque comme représentant tantôt un requin, tantôt un dauphin, etc. ; car c'est le Vahâna de Varouna, le Dieu de l'Océan et il est souvent appelé, pour, cette raison, Jalaroûpa ou "forme aquatique". **[IV 165]**

Le dauphin était le véhicule de Poseidon-Neptune, chez les Grecs, et ne faisait qu'un avec lui, au point de vue Esotérique. Ce "dauphin" est le "Dragon de Mer", autant que le crocodile du Nil Sacré est le véhicule de Horus, et Horus lui-même. Le Dieu en forme de momie, avec une tête de crocodile, dit :

> Je suis le poisson (et le siège) du grand Horus de Kem-our [348].

Pour les Gnostiques Pérates, c'est Chozzar (Neptune) qui convertit la pyramide décagonale en une sphère et "peint son entrée en beaucoup de couleurs" [349]. Il a *cinq* ministres *androgynes* – c'est Makara, le Léviathan.

Le Soleil levant étant considéré comme l'Ame des Dieux envoyée pour se manifester aux hommes tous les jours et comme le crocodile sortait des eaux aux premiers rayons du Soleil, cet animal finit par personnifier

---

[347] *Ibid.* pp. 114, 115.

[348] *Livre des, Morts,* LXXXVIII, 2.

[349] *Philosophoumena,* V. 14.

aux Indes un dévot du feu solaire, de même qu'il personnifiait le Feu, ou l'Ame la plus haute pour les Egyptiens.

Dans les *Pourânas,* le nombre des Koumâras change suivant les besoins de l'allégorie. Pour des buts Occultes, leur nombre est fixé tantôt à Sept, tantôt à quatre et tantôt à cinq. Dans la *Koûrma Pourâna,* on en parle ainsi :

> Ces cinq (Koumâras), ô Brâhman, étaient des Yogins ayant acquis une exemption complète des passions.

Leurs noms mêmes indiquent leurs rapports avec cette constellation de Makara et avec quelques autres personnages pouraniques, qui se rattachent aux signes zodiacaux. Ceci a lieu afin de jeter un voile sur ce qui constituait un des glyphes les plus suggestifs des Temples primitifs. Les Koumâras sont mêlés, astronomiquement, physiologiquement et au point de vue mystique en général, avec nombre de personnages et d'événements pouraniques. A peine mentionnés dans la *Vishnou Pourâna*, ils figurent parmi divers drames et événements dans toutes les autres *Pourânas* et dans la littérature sacrée. Il en résulte que les Orientalistes, obligés de chercher, çà et là, des points de rapprochement, ont fini par proclamer que les Koumâras étaient "dus principalement à l'imagination des auteurs pouraniques", mais :

Ma, nous dit l'auteur des "Douze Signes du Zodiaque", est "cinq" ; *Kera,* une "main" avec ses cinq doigts et, aussi un **[IV 166]** signe à cinq côtés, ou un Pentagone. Les Koumâras (c'est dans ce cas un anagramme dans un but Occulte), en tant que Yogis, sont *cinq* dans l'Esotérisme, parce que les deux derniers noms ont toujours été tenus secrets ; ils constituent le cinquième ordre de Brahma-dévas et les quintuples Chohans, ayant en eux l'Ame de cinq éléments, avec prédominance de l'Eau et de l'Ether et, par suite, leurs symboles étaient à la fois *aquatiques et ardents.*

> La Sagesse est cachée sous la couche de celui qui repose sur le Lotus Doré (Padma) flottant sur l'Eau.

Aux Indes, c'est Vishnou, dont l'un des Avatars était Bouddha, comme on l'affirmait jadis. Les Prachétasas, les adorateurs de Nârâyana – qui, semblable à Poséidon, qui se mouvait ou habitait *au-dessus* et non au-dessous des eaux – plongeaient dans les profondeurs de l'Océan pour faire leurs dévotions et y restaient 10.000 ans, et les Prachétasas sont *dix*

exotériquement, mais *cinq* ésotériquement. Prachétas est, en Sanscrit, le nom de Varouna, le Dieu de l'Eau, Nereus, un aspect de Neptune, et les Prachétasas sont, par suite, identiques aux "cinq ministres" du Chozzard mâle-femelle χωζζὰρ ou χορζὰρ, ou Poséidon, des Gnostiques Pérates. Ceux-ci sont respectivement appelés Ou, Aoai, Ouô, Ouôab et... (Οὐ, Αοαί, Οὐώ, Οὐωάβ) [350], *le cinquième,* un *triple* nom (faisant sept en tout) étant perdu [351] c'est-à-dire, gardé secret. Ceci pour le symbole "aquatique" ; l' "ardent" les rattachent au symbole ardent – spirituellement. Dans un but d'identité, n'oublions pas que de même que la mère des Prachétasas était Savarnâ, la fille de l'Océan, il en était de même d'Amphitrite, la mère des "ministres" mystiques de Neptune.

Nous rappelons au lecteur que ces "cinq ministres" sont symbolisés à la fois par le Dauphin, qui avait vaincu le mauvais vouloir de la chaste Amphitrite à épouser Poséidon et par le Triton, leur fils. Ce dernier, dont le corps était, au-dessus de la taille, celui d'un homme, et, au-dessous, celui d'un dauphin, d'un poisson, a encore des rapports très mystérieux avec Oannès, le Dag Babylonien et aussi avec l'Avatar Matsya (de Poisson) de Vishnou, qui enseignent tous deux la Sagesse aux mortels. Le Dauphin, comme le savent tous les Mythologues, fut placé, pour son service, par Poséidon, parmi les constellations et devint, pour **[IV 167]** les Grecs, le Capricorne, la Chèvre, dont le train de derrière est celui d'un Dauphin et qui est aussi identique au Makara, dont la tête est aussi celle d'une antilope et le corps et la queue ceux d'un poisson. C'est pour cette raison que le signe de Makara figurait sur la bannière de Kâmadéva, le Dieu Indien de l'Amour, identifié dans *l'Atharva Véda,* avec Agni, le Dieu du Feu, le fils de Lakshmî, comme l'explique correctement le *Harivamsha.* En effet, Lakshmî et Vénus ne font qu'une et Amphitrite est la forme primitive de Vénus. Or, Kâma, le Makara-kétou, est Aja, le "non-né" et Atmâ-bhoû, le "soi-existant" et Aja est le Logos dans le *Rig Véda,* car il est représenté comme la première manifestation de l'Unique : en effet, "d'abord naquit en Lui le Désir, qui était le germe principal du Mental", ce qui "rattache l'entité à la non-entité" ou Manas, le *cinquième,* avec Atmâ, le *septième.* Esotériquement, disent les Sages. Ceci est la *première* phase. La seconde,

---

[350] Voyez *Philosophouména,* V. 14.

[351] Il en est de même de la *cinquième tête* de Brahmâ, réputée perdue, réduite en cendres par "l'œil central" de Shiva, qui est aussi Panchânana aux "cinq têtes" Le nombre est ainsi conservé et le secret gardé sur le véritable sens Esotérique.

sur le plan suivant de la manifestation, nous montre Brahmâ que nous choisissons comme un représentant de tous les autres Premiers Dieux des nations – faisant jaillir de son corps ses Fils Nés du Mental, "Sanandana et autres", qui, durant *la cinquième "création"*, puis encore durant la neuvième (dans le but de "voiler") deviennent les Koumâras. Terminons en rappelant aux lecteurs que des chèvres étaient sacrifiées à Amphitrite et aux Néréïdes, sur le rivage de la mer – de même que des chèvres sont sacrifiées jusqu'à présent à Dourgâ Kâlî, qui n'est que le côté *noir* de Lakshmî (Vénus), le côté *blanc* de Shakti – et en suggérant quels sont les rapports que ces animaux peuvent avoir avec le Capricorne, dans lequel apparaissent vingt-huit étoiles rangées de façon à représenter la forme d'une chèvre et cette chèvre, les Grecs en firent Amalthée, la mère nourricière de Jupiter. Pan, le Dieu de la Nature, avait des pieds de bouc et se changea en bouc à l'approche de Typhon. Mais c'est là un mystère sur lequel l'auteur n'ose pas s'appesantir longuement, n'étant pas sûre d'être comprise. Aussi le côté mystique de l'interprétation doit-il être laissé à l'intuition de l'étudiant. Notons encore une chose de plus en plus en relation avec le mystérieux nombre Cinq. Il symbolise à la fois l'Esprit de la Vie Eternelle et l'esprit terrestre de vie et d'amour dans le composé humain et il comprend la magie divine et infernale et la quintessence universelle et individuelle de l'être. Ainsi les cinq mots, ou les cinq voyelles, mystiques, articulés par Brahmâ lors de la "création" et qui devinrent dans la suite le Panchadasha (certains hymnes Védiques attribués à ce Dieu), constituent, dans leur potentialité créatrice et magique, le côté *blanc* des *cinq* Makâras *noirs* Tântriques, ou les cinq *m*. Makara, la constellation, **[IV 168]** est en apparence un nom dépourvu de sens et absurde ; pourtant, même en dehors de son sens anagrammatique en conjonction avec le terme Koumâra, la valeur numérique de sa première syllabe et sa résolution Esotérique en *cinq,* ont une signification très grande et très Occulte dans les mystères de la Nature.

Il suffit de dire que, de même que le signe de Makara se rattache à la naissance du Microcosme spirituel et à la mort ou dissolution de l'Univers physique à son passage dans le royaume du Spirituel [352], de même les Dhyan Chohans, appelés Koumâras aux Indes, se rattachent aux deux. En outre, dans les religions exotériques, ils sont devenus les synonymes des

---

[352] "Lorsque le Soleil disparaîtra derrière le 30ème degré de Makara et n'atteindra plus que le signe de Minam (les Poissons), alors la nuit de Brahmâ sera venue."

Anges des Ténèbres. Mâra est le Dieu des Ténèbres, l'Etre déclin et la mort [353], et pourtant c'est un des noms de Kâma, le Premier Dieu dans les Védas, le Logos, du sein duquel ont jailli les Koumâras, et ceci les rattache encore davantage à notre "fabuleux" Makara Indien et au Dieu à tête de Crocodile en Egypte [354]. Les Crocodiles, dans le Nil Céleste, sont *cinq* et le Dieu Toum, la Divinité Primordiale, créant les corps célestes et les êtres vivants, appelle ces Crocodiles durant sa *cinquième "création"*. Lorsque Osiris, le "Soleil Défunt" est enseveli et entre dans l'Amenti, les Crocodiles sacrés plongent dans l'abîme des eaux primordiales, le "Grand Etre Vert" Lorsque le Soleil de la Vie se lève, ils émergent de nouveau au sein de la rivière sacrée. Tout ceci est hautement symbolique et prouve comment les Vérités Esotériques primitives trouvent leur expression dans des symboles identiques. Mais comme le déclare avec raison M. T. Subba Row :

> Le voile jeté avec dextérité sur certaines parties du mystère qui se rattache à ces signes (Zodiacaux), par les anciens philosophes, *ne sera jamais enlevé pour l'amusement ou l'édification du public non-initié* [355].

Le nombre Cinq n'étaient pas moins sacré pour les Grecs. Les **[IV 169]** "Cinq Mots" de Brahmâ sont devenus, chez les Gnostiques, les "Cinq Mots" écrits sur la Robe Akahsique (Resplendissante) de Jésus, à sa glorification – les mots "Zama Zama Ozza Rachama Ozai" (ZAMA ZAMA ΩZZA PAXAMA ΩZZAI), que les Orientalistes traduisent par "la robe, la gracieuse robe de ma force". Ces mots constituaient à leur tour un "voile", anagrammatique des cinq Puissances mystiques représentées sur la robe de l'Initié "ressuscité", après sa dernière épreuve de trois jours de sommeil cataleptique ; car le cinq ne devient sept qu'après sa "mort", lorsque l'Adepte devient le Christos complet, le Krishna-Vishnou complet, c'est-à-dire lorsqu'il plonge dans le Nirvâna. Le E inscrit sur le Temple de Delphes, un symbole sacré, était encore le nombre *cinq* et l'on constate à

---

[353] La mort de toutes les choses physiques, en vérité ; mais Mâra est aussi celui qui active inconsciemment la naissance du Spirituel.

[354] Osiris est appelé, dans le *Livre des Morts* (CXLIL 8, 17) "Osiris, le double crocodile". "C'est le bon et le mauvais principe ; le Soleil de jour et de nuit, le Dieu et l'homme mortel" Par suite, le Macrocosme et le Microcosme.

[355] *Op. cit.*, p. 117.

quel point il était sacré, par le fait que les Corinthiens, suivant Plutarque, remplacèrent, dans le Temple de Delphes, le chiffre en bois par un autre en bronze et celui-ci fut changé par Livia Augusta en un fac-similé en or [356].

Il est facile de reconnaître dans les deux "Spiritus" (les signes grecs (‘,)) l' "esprit" rude et l'esprit doux dont parle Ragon). Atmâ et Bouddhi, ou l'Esprit Divin et son Véhicule, l'Ame Spirituelle.

Le Six ou le groupe Six est étudié plus loin dans cette Section, tandis que le Septénaire le sera complètement dans ce volume, dans la Section intitulée "Les Mystères de l'Hebdomade".

L'Ogdoade, ou Huit, symbolise l'éternel mouvement en spirale des cycles, le 8, et il est symbolisé à son tour par le Caducée. Il démontre la respiration régulière de Cosmos, à laquelle président les Huit Grands Dieux – les sept de la Mère primordiale, l'Unique et la Triade.

Vient ensuite le nombre Neuf, ou le Triple Ternaire. C'est le nombre qui se reproduit incessamment, sous toutes les formes et tous les aspects, dans toutes les multiplications. C'est le signe de toute circonférence, puisque sa valeur en degrés est égale à 9, c'est-à-dire 3+6+0. C'est, dans certaines conditions, un nombre mauvais et très malheureux. Si le nombre 6 était le symbole de notre Globe, prêt à être animé par un Esprit *divin,* le 9 symbolisait notre Terre animée par un Esprit *mauvais* ou méchant.

Dix, ou la Décade, ramène tous ces chiffres à l'unité et termine la table de Pythagore. Aussi cette figure ⊖ – l'unité dans le zéro – était-elle le symbole de la Divinité, de l'Univers et de l'Homme. Telle est la signification secrète de "la vigoureuse **[IV 170]** étreinte de la patte de lion, de la tribu de Juda" ("l'étreinte du maître-Maçon") entre deux mains, dont le nombre des doigts est de dix.

Si nous tournons maintenant notre attention vers la croix égyptienne, ou Tau, nous pouvons constater que cette lettre, si exaltée par les Egyptiens, les Grecs et les Juifs, se rattache mystérieusement à la Décade. Le Tau est l'Alpha et l'Oméga de la Sagesse Divine Secrète, qui est symbolisée par la lettre initiale et la lettre finale de Thot (Hermès). Thot

---

[356] *Gnostics and their Remains* de King, p. 297. – voir Plutarque, Œuvres morales, trad. p. Betolaud, t. II, "Sur le EI du temple de Delphes".

était l'inventeur de l'alphabet égyptien et la lettre Tau terminait les alphabets des Juifs et des Samaritains, qui appelaient ce caractère le "terme" ou "perfection", la "culmination" et la "sécurité". Aussi, nous dit Ragon, les mots Terminus, "terme" et Tectum, "toit" sont les symboles de l'abri et de la sécurité – ce qui est une définition plutôt prosaïque. Telle est cependant la destinée habituelle des idées et des choses, dans ce monde de décadence spirituelle et, en même temps, de progrès physiques. Pan était à la fois la Nature Absolue et l'Unique et Grand Tout, mais lorsque l'histoire l'entrevit pour la première fois, Pan était déjà descendu au rang de *dieu inférieur* des champs, de Dieu rural. L'histoire ne veut pas le reconnaître, tandis que la Théologie en fait le Diable ! Pourtant sa septuple flûte, emblème des sept forces de la Nature, des sept planètes, des sept notes de musique, en un mot de toute l'harmonie septénaire, établit bien son caractère primordial. De même pour la croix. Bien avant que les Juifs n'eussent, imaginé leur chandelier d'or du Temple, muni de trois branches d'un côté et de *quatre* de l'autre et n'eussent fait du nombre sept un nombre féminin de génération [357] introduisant ainsi l'élément phallique dans la religion – les nations douées d'un mental plus spirituel avaient fait de la croix (en tant que 3+4=7) leur symbole divin le plus sacré. En fait, le **[IV 171]** cercle, la croix et le sept – ce dernier étant choisi comme base des mesures *circulaires* – *furent* les premiers symboles primordiaux. Pythagore, qui avait rapporté la Sagesse des Indes, transmit à la postérité un aperçu de cette vérité. Son Ecole considérait le nombre 7 comme un composé des nombres 3 et 4, et l'expliquait, de deux façons. Sur le plan du monde nouménal, le Triangle, en tant que première conception de la Divinité manifestée, était son image, "Père-Mère-Fils" et le Quaternaire, le nombre parfait, était la source idéale, nouménale, de tous les nombres et de toutes les choses sur le plan, physique. Certains étudiants, en raison du

---

[357] L'auteur de *The Sources of Measures,* faisant des réflexions au sujet de la croix, établit que ce chandelier du Temple "était composé de telle façon qu'en comptant des deux côtés il y avait *Quatre* branches, tandis qu'au sommet, il s'en trouvait une commune *aux deux côtés,* de sorte, qu'en fait, il y avait lieu de compter 3 branches d'un côté et 4 de l'autre, formant en tout le nombre 7, d'après la même idée d'une partie commune qui se retrouve dans la croix déployée. Prenez une ligne ayant en largeur une unité, en longueur 3 unités et placez-la sur une pente ; prenez-en une autre ayant une longueur égale à 4 unités et appuyée contre la première, suivant une pente opposée, de façon à ce que la dernière, de 4 unités de longueur, forme le coin ou sommet d'un triangle. Tel est le développement du chandelier. Maintenant retirez la ligne dont la longueur est de 3 unités et placez-la *en croix* sur celle dont la longueur est de 4 unités ; vous aurez pour résultat la croix. La même idée est évoquée par les six jours de la semaine de la Genèse, couronnés par le Septième, qui était employé seul comme base de la mesure circulaire" (p. 51).

caractère sacré du Tetrakys et du Tetragrammaton, se trompent sur le sens mystique du Quaternaire. Ce dernier ne constituait, pour ainsi dire, aux yeux des Anciens, qu'une "perfection" secondaire, parce qu'il ne se rapportait qu'aux plans manifestés, tandis que c'était le Triangle, le Delta Grec (Δ), qui était le "véhicule de la Divinité inconnue". Une bonne preuve de ceci réside dans le fait que le nom de la Divinité commençait par un Delta. Le mot Zeus, était écrit (Δεύς) (Deus) par les Béotiens et c'est l'origine du Deus des Latins. Ceci, étant rapporté à la conception métaphysique, qui a trait aux sens du septénaire *dans le monde phénoménal ;* mais en vue de l'interprétation profane ou exotérique, le symbolisme changeait. *Trois* devint l'idéogramme de trois Eléments *matériels :* l'Air, l'Eau, la Terre, et *quatre* devint le principe de tout ce qui n'est ni corporel ni perceptible. Toutefois, ceci ne fut jamais accepté par les véritables Pythagoriciens. Considéré comme. un exposé de 6 et de 1, du Groupe de Six et de l'Unité, le nombre 7 était le centre invisible, l'Esprit de toutes choses, attendu qu'il n'existe pas de corps hexagonal auquel on ne découvre une *septième* propriété constituant son point central, comme, par exemple, les cristaux et les flocons de neige, dans la nature soi-disant "inanimée". En outre, y disait-on, le nombre, *sept* possède toute la perfection de l'unité – le nombre des nombres. En effet, de même que *l'unité* absolue et incréée et indivisible, que, par suite, elle ne représente aucun nombre et qu'aucun nombre ne peut la produire, il en est de même pour le *sept ;* aucun des chiffres que renferme la Décade ne peut l'engendrer ou le produire. Et c'est le *quatre* qui produit une division arithmétique entre *l'unité* et le *sept,* attendu qu'il dépasse la Première du même nombre (trois) dont il est lui-même dépassé par le *sept,* Puisqu'il y a la même différence entre *quatre* et un, qu'entre *sept* et *quatre* [358]. **[IV 172]**

"Chez les Egyptiens, dit Ragon, le nombre 7 était le symbole de la vie éternelle" et il ajoute que c'est pour cela que la lettre grecque Z, qui n'est autre qu'un double 7, est la lettre initiale de Zaô, "je vis" et de Zeus, le "père de tous les vivants".

En outre, le chiffre 6 était le symbole de la Terre durant l'automne et l'hiver, durant les mois de "sommeil" et le chiffre 7 durant le printemps et l'été, parce qu'à cette époque, l'esprit de Vie l'animait – la septième Force ou Force centrale qui anime. Nous trouvons la même chose en Egypte dans

---

[358] Tiré d'un manuscrit attribué à "Saint-Germain" et incorporé par Ragon : *op. cit*., p. 434.

le mythe, et le symbole d'Osiris et d'Isis personnifiait, métaphysiquement, le Feu et l'Eau et, physiquement, le Soleil et le Nil. Le nombre de l'année solaire, 365 jours, est la valeur numérique du mot Neilos (Nil). Ce nombre et le Bœuf qui porte entre ses cornes le croissant et la croix ansée et la Terre sous son symbole astronomique (♁), représente les symboles les plus phalliques de l'antiquité la moins reculée.

> Le Nil était le fleuve du temps avec le nombre d'une année, ou d'une année et d'un jour (364 + 1 = 365). Il représentait l'eau des couches d'Isis, ou de Notre Mère la Terre, de la lune, de la femme et de la vache, ainsi que *l'atelier* d'Osiris, représentant le T'sod Olaoum des Hébreux. L'ancien nom du fleuve était Eridan, ou le Iardan Hébreu, ou le suffixe Copte ou Grec ancien. C'était là la porte du mot hébreu Jared ou *source,* ou *descente...* du Jourdain, qui avait pour les Hébreux le même emploi mystique que le Nil pour les Egyptiens [359] : c'était la source de la descente et elle contenait les eaux de la vie [360].

Pour parler clairement, c'était le symbole de la Terre personnifiée, ou d'Isis considérée comme la matrice de la Terre. Ceci est démontré d'une façon suffisamment claire et le Jourdain – le fleuve aujourd'hui si sacré pour les chrétiens – n'avait un sens ni plus sublime, ni plus poétique que celui des eaux des couches de la Lune – Isis, ou Jéhovah sous son aspect femelle. Or, comme le démontre le même savant, Osiris n'était autre que le Soleil, le Nil et l'année de 365 jours, tandis qu'Isis n'était autre que la Lune, le lit de ce fleuve, ou Notre Mère la Terre, "pour les forces d'enfantement de laquelle l'eau était une nécessité,", comme aussi l'année lunaire de 354 jours, "le régulateur des périodes de gestation". Tout ceci est donc sexuel et phallique et nos érudits modernes semblent ne rien découvrir dans ces symboles, **[IV 173]** au delà d'un sens physiologique ou phallique. Néanmoins, les trois chiffres de 365, ou le nombre de jours d'une année solaire, n'ont qu'à être lus au moyen de la clef de Pythagore, pour qu'on y

---

[359] Il n'y avait pas cette signification au début, ni durant les premières dynasties.

[360] Tiré d'un manuscrit qui n'a pas été publié.

découvre une signification hautement philosophique et morale. Un seul exemple suffira. On peut lire ainsi :

La Terre (3) – animée par (6) – l'Esprit de Vie (5).

Simplement parce que 3 est l'équivalent du Gamma grec (Γ) qui est le symbole de Gaia, la Terre, tandis que le chiffre 6 est le symbole du principe qui anime et que 5 est la quintessence universelle qui se répand dans toutes les directions et forme toute la matière [361].

Les quelques cas ou exemples que nous avons cités ne révèlent qu'une faible portion des méthodes employées pour déchiffrer les idéogrammes symboliques et les valeurs numériques de l'antiquité. Le système présentant des difficultés extrêmes et complexes, peu de personnes, même parmi les Initiés, pouvaient s'assimiler *toutes* les sept clefs. Y a t'il donc lieu de s'étonner de ce que la Nature métaphysique se soit peu à peu ravalée au niveau de la Nature physique ; de ce que le Soleil, jadis symbole de la divinité, soit devenu, à, mesure que s'écoulaient les æons, celui de sa seule ardeur créatrice et que, de là, il soit tombé au rang d'un glyphe ayant un sens phallique ? Assurément, ce ne sont pas ceux qui, comme Platon, avaient pour méthode de partir de l'universel pour aboutir au particulier, ce ne sont pas ceux-là qui ont jamais pu commencer à symboliser leur religion au moyen d'emblèmes sexuels ! Il est parfaitement vrai, bien que cela soit dit par Eliphas Lévi, le paradoxe incarne, que "l'homme est Dieu sur la Terre et Dieu est l'homme dans le Ciel". Mais ceci ne pouvait s'appliquer et ne s'est jamais appliqué à la Divinité Unique et ne s'appliquait qu'aux Légions de Ses rayons incarnés, appelés par nous les Dhyan Choans et par les Anciens, les Dieux, et transformés aujourd'hui par l'Eglise, en Diables du côté *gauche* et en Sauveur du côté *droit* !

Tous ces dogmes ont pourtant jailli d'une même source, la source de la Sagesse, qui coule et prospère sur la Terre Indienne. Il n'y a pas un seul Archange dont on ne puisse retrouver le prototype dans la terre sacrée d'Aryavarta. Ces prototypes se rattachent tous aux Koumâras, qui font leur apparition sur la scène en "refusant" – comme Sanatkoumâra et Sananda – de "créer une progéniture". Ils sont pourtant appelés "créateurs" **[IV 174]** de l'homme (pensant). Ils sont plus d'une fois mis en rapport avec Nârada –

---

[361] Tiré d'un manuscrit de Saint-Germain.

ce qui constitue un nouvel amas de discordances *apparentes,* bien que représentant un trésor de dogmes philosophiques. Nârada est le chef des Gandharvas, les chanteurs et musiciens célestes ; Esotériquement, la raison de ceci s'explique par le fait que les Gandharvas sont "les instructeurs des hommes dans les Sciences Secrètes". Ce sont eux qui, "amoureux des femmes de la Terre", leur dévoilèrent les mystères de la création ; ou bien, comme dans le *Véda,* le Gandharva "céleste" est, une divinité connaissant et révélant les secrets du Ciel et les vérités divines, en général. Si nous nous rappelons ce que l'on dit de cette classe d'Anges dans *Enoch* et dans la *Bible,* l'allégorie devient alors très claire ; leur chef, Nârada, tout en refusant de procréer, pousse les hommes à devenir des Dieux. En outre, tous ces Anges, comme il est dit dans les *Védas,* sont Chhandajas, "nés de la volonté", ou incarnés durant divers Manvantaras, *de leur propre gré.* On les représente, dans la littérature exotérique, comme, existant d'âge en âge ; les uns "condamnés à renaître", d'autres s'incarnant comme par devoir. Enfin, en qualité de Sanakalidas, les sept Koumâras qui allèrent visiter Vishnou dans l' "Ile Blanche" (Shvéta-Dvîpa) l'Ile habitée par les Mahâ Yogins, ils sont rattachés à Shâka-dvîpa et aux Lémuriens et aux Atlantéens des Troisième et Quatrième Races.

Dans la Philosophie Esotérique, les Roudras (Koumâras, Adityas, Gandharvas, Asouras, etc.), sont les plus hauts des Dhyan Chohans ou Dévas, au point de vue de l'intellect. Ce sont ceux qui, en raison de ce qu'ils avaient acquis la *quintuple* nature par auto-développement – de là le caractère sacré du nombre *cinq* – étaient devenus indépendants des purs Aroupa Dévas. C'est là un mystère qu'il est très difficile de déchiffrer et de comprendre correctement. En effet, nous constatons que ceux qui "obéirent à la loi" furent, tout comme les "rebelles", *condamnés à renaître durant tous les âges.* Le Richi Nârada est condamné par Brahmâ à d'incessantes pérégrinations sur la Terre, c'est-à-dire à renaître constamment. C'est un rebelle contre Brahmâ et pourtant sa destinée n'est par pire que celle des Jayas – les douze grands Dieux Créateurs créés par Brahmâ pour l'assister dans son œuvre de création. Ces derniers en effet, plongés dans la méditation, *oublièrent de créer* et, pour cette raison, furent aussi condamnés par Brahmâ à renaître dans chaque Manvantara. Et cependant on les appelle – ainsi que les rebelles – les Chhandajas, ou ceux qui naissent de leur propre gré sous une forme humaine. **[IV 175]**

Tout ceci est très embarrassant pour celui qui n'est capable de lire et de comprendre le texte des *Pourânas* que dans son sens littéral [362]. Aussi voyons-nous les Orientalistes refuser de se laisser embarrasser et trancher le nœud Gordien de la perplexité en déclarant que tout cela n'est qu'une "fiction... due à l'imagination et à l'amour de l'exagération les Brahmanes". Mais pour celui qui étudie l'Occultisme, tout cela possède une signification profondément philosophique. Nous abandonnons volontiers l'écorce aux Sanscritistes Occidentaux, mais nous revendiquions pour nous-mêmes l'essence du fruit. Nous faisons mieux : nous concédons que, dans un sens, beaucoup de ce que renferment ces soi-disant "fables" se rapporte à des allégories astronomiques au sujet de constellations, d'astérismes, d'étoiles et de planètes. Néanmoins, tandis que le Gandharva du *Rig Véda* peut y personnifier le feu du Soleil, les Gandharva Dévas sont des entités ayant un caractère à la fois physique et psychique et les Apsarasas (avec d'autres Roudras) sont à la fois des *qualités* et des *quantités*. Bref, si on la déchiffre jamais, la Théogonie des Dieux Védiques révélera d'insondables mystères de Création et d'Etre. Parâshara dit avec raison :

> Ces classes de trente-trois divinités... existent d'âge en âge et leur apparition, ainsi que leur disparition, est analogue à celle du Soleil, qui se couche pour se lever de nouveau [363].

Il fut un temps où le symbole Oriental de la Croix et du cercle, la Svastika, était universellement adopté. Pour les Bouddhistes, les Chinois et les Mongoliens Esotériques, et exotériques, il signifie les "dix mille vérités". Ces vérités, disent-ils, relèvent des mystères de l'Univers Invisible, de la Cosmogonie Primordiale et de la Théogonie.

> *Depuis que Fohat a traversé le Cercle comme deux lignes de flammes (horizontalement et verticalement), les Légions des Etres Bénis n'ont jamais manqué d'envoyer*

---

[362] Néanmoins ce sens, une fois bien compris, deviendra le coffret de Sûreté qui renferme les clefs de la Sagesse Secrète. Ce coffret, il est vrai, est orné avec tant de profusion, *que* les fantaisies qui le couvrent cachent entièrement tout ressort permettant de l'ouvrir et font croire à celui *qui* est dépourvu d'intuition, qu'il n'a et ne peut avoir aucune ouverture. Les clefs, existent pourtant, profondément enfouies, mais toujours présentes pour celui qui les cherche.

[363] *Vishnou Pourâna,* I, XV ; traduction de Wilson, II, 29.

> *leurs représentants sur les Planètes qu'ils eurent pour mission de surveiller dès le début.* **[IV 176]**

C'est pour cela que la Svastika est toujours placée sur la poitrine des Mystiques décédés – comme l'était la croix ansée en Egypte. Au Tibet et dans la Mongolie on la trouve placée sur le cœur des images et des statues de Bouddha. C'est aussi le *sceau* placé sur le cœur des Initiés vivants et, pour quelques-uns, à jamais imprimé par le feu sur la chair. Ceci parce qu'ils doivent conserver ces vérités inviolées et intactes, dans un silence et un secret éternels jusqu'au jour où elles sont perçues et lues par leurs successeurs choisis – de nouveaux Initiés – "dignes de se voir confier les dix mille perfections". Ce symbole est cependant si dégradé maintenant, qu'on le place souvent sur la coiffure des "Dieux", des hideuses idoles des Bhons sacrilèges – les Dougpas ou Sorciers des frontières du Tibet – jusqu'au moment où il est découvert par un Galoukpa et arraché avec la tête du "Dieu", bien qu'il eût été préférable que ce fût la tête du dévot qui fût séparée de son corps plein de péché. Pourtant ce symbole ne peut jamais perdre ses mystérieuses propriétés. Jetez un coup d'œil rétrospectif et vous le verrez employé à la fois par les Initiés et les Voyants, comme par les Prêtres de Troie, car de nombreux spécimens de ce symbole ont été découverts par Schliemann sur l'emplacement de cette antique cité. On le retrouve chez les antiques Péruviens – les Assyriens et les Chaldéens, comme sur les murs des monuments Cyclopéens, vieux comme le monde ; dans les Catacombes du *Nouveau* Monde et dans celles de *l'Ancien* (?), à Rome, où – "parce que les premiers Chrétiens sont supposés s'être cachés et avoir caché leur religion – on l'appelle *Crux Dissimulata.*

> Suivant de Rossi, la Svastika était, depuis une période reculée, une forme favorite de la croix *employée avec une signification occulte* qui prouve que le secret n'était pas celui de la croix chrétienne. Une croix Svastika des Catacombes est le signe de l'inscription suivante : (ΖΩΤΙΚΩ ΖΩΤΙΚΙΙ) (? ΖΩΤΙΚΩ – *Vitalis Vitalia"*, ou vie, de la vie [364].

Mais la meilleure preuve de l'antiquité de la croix est celle que fournit lui-même l'auteur de *The Natural Genesis.*

---

[364] Cité dans *The Natural Genesis* de Gerald Massey, I, 427.

La valeur de la croix, en tant que symbole Chrétien, est supposée dater de l'époque à laquelle Jésus-Christ fut crucifié. Pourtant, dans *l'iconographie "Chrétienne"* des *Catacombes, aucune figure humaine n'apparaît sur la croix, durant les six ou sept premiers siècles.* On trouve toutes les formes de la croix excepté celle-ci – **[IV 177]** Supposée être le point de départ de la nouvelle religion. Ce n'était pas la forme initiale, mais bien la forme finale du Crucifix [365]. Pendant, les six premiers siècles de l'ère Chrétienne, rien dans l'art Chrétien ne rappelle la fondation de la religion Chrétienne sur un Rédempteur crucifié ! La plus ancienne forme connue de l'être humain sur la croix est le crucifix offert par le Pape Grégoire le Grand à la Reine Théodolinde de Lombardie, qui se trouve maintenant dans l'église de Saint-Jean, à Monza, alors qu'aucune représentation du Crucifié ne se trouve dans les Catacombes de Rome, avant celle de San Giulio, qui date du septième ou du huitième siècle... Il n'y a ni Christ ni Crucifié ; la Croix, c'est le Christ, de même que le Stauros (la Croix) était un type et un nom d'Horus, le Christ Gnostique. La Croix, et non le Crucifié, est le symbole primordial de l'Eglise Chrétienne. La Croix, et non le Crucifié, est l'objet essentiel de ses représentations artistiques et de l'adoration dans sa religion. Le germe de sa croissance et de son développement total peut être ramené à la croix et cette croix est pré-chrétienne et est païenne, sous une demi-douzaine de formes différentes. Le Culte commence avec la croix et Julien avait raison de dire qu'il avait soutenu une "Guerre contre la X" : qu'il considérait comme ayant été adoptée par les A-Gnostiques et les Mytholâtres avec une signification impossible [366]. Durant des siècles, la croix tint lieu du Christ et fut invoquée comme si elle eût été un être vivant. Elle fut d'abord divinisée, puis humanisée plus tard [367].

Peu de symboles de ce monde sont aussi saturés de réelle signification occulte, que l'est la Svastika. Elle est symbolisée par le chiffre 6. De même que ce chiffre, elle pointe, dans sa représentation concrète, comme le fait

---

[365] Pour les Chrétiens, c'est indéniable. Pour les symbologistes Pré-Chrétiens, c'était, comme nous l'avons déjà dit, le Lit ou Couche de Torture durant les Mystères de l'initiation, alors que le "Crucifix" était placé horizontalement sur le sol et non pas dressé, comme lorsqu'il devint le gibet des Romains.

[366] Il en était ainsi et ne pouvait en être autrement. L'Empereur Julien était un Initié et, en cette qualité, connaissait bien le "sens mystérieux", à la fois métaphysique et physique.

[367] *Op. cit., ibid.,* p. 433.

l'idéogramme de ce nombre vers le Zénith et le Nadir, vers le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest ; on trouve l'unité partout et cette unité est reflétée dans toutes les unités. C'est l'emblème de l'activité de Fohat, de la révolution constante des "Roues" et celui des Quatre Eléments, des "Quatre Sacrés", dans leur sens mystique et non pas seulement dans leur sens cosmique ; de plus, ses quatre bras, repliés à angles droits, ont un rapport intime, comme nous l'avons démontré ailleurs, avec les échelles Pythagoricienne et Hermétique. Une personne initiée aux mystères de la signification de la Svastika, dit le Commentaire, peut retracer, sur elle, avec une **[IV 178]** précision mathématique, l'évolution du Cosmos et la période entière de Sandhyâ". Il en est de même du "rapport entre le Visible et l'Invisible" et de "la première procréation de l'homme et des genres".

Pour l'Occultiste Oriental, l'Arbre de la Connaissance dans le Paradis du propre cœur de l'homme, devient l'Arbre de la Vie Eternelle et n'a rien à faire avec les sens animaux de l'homme. C'est un système absolu qui ne se révèle que grâce aux efforts que fait le Manas prisonnier, l'Ego pour se libérer des entraves des perceptions sensuelles et pour voir à l'aide de la lumière de la Réalité unique et éternellement présente. Pour le Cabaliste Occidental et plus encore, maintenant, pour le Symbologue superficiel, nourri dans l'atmosphère mortelle de la Science Matérialiste, l'explication principale des mystères de la croix réside dans son élément sexuel. Le commentateur moderne lui-même, dont la tournure d'esprit est d'ailleurs spirituelle, discerne cette caractéristique dans la croix et la Svastika, avant toutes les autres.

> La croix était employée en Egypte comme un talisman protecteur et comme un symbole, de puissance salutaire. Typhon, ou Satan, se rencontre réellement enchaîné sur la croix et lié par elle. Dans le *Rituel,* l'Osirien s'écrie : "*L'Apophis est renversé, leurs cordes lient le Sud, le Nord, l'Est et l'Ouest, leurs cordes sont sur lui. Nar-ru-bah l'a attaché* [368]. C'étaient les cordes des quatre

---

[368] *Livre des Morts,* XXXIX. Apophis, ou Apap, est le Serpent du Mal, le symbole des passions humaines. Le Soleil (Osiris-Horus) le détruit et Apap, est renversé, lié et enchaîné. Le Dieu Aker, le "Chef de la Porte de l'Abîme" d'Aker, le Royaume du Soleil (XV, 39), l'attache. Apophis est l'ennemi de Ra (la lumière), mais le "grand Apap est tombé ! "s'écrie le Défunt. "Le Scorpion a blessé ta bouche", dit-il à l'ennemi vaincu (XXXIX, 7). Le Scorpion est le "ver qui ne meurt jamais"

> quartiers, ou la croix. Thor est représenté comme broyant la tête du serpent avec son marteau... une forme de Svastika ou de croix à quatre pieds... Dans les sépulcres primitifs de l'Egypte, le modèle de la Chambre affectait la forme d'une croix [369]. La pagode de Mathoura... lieu de naissance de Krishna, était construite en forme de croix [370].

Ceci est parfait et personne ne pourrait y discerner ce "culte sexuel" que les Orientalistes aiment à jeter à la tête du Paganisme. Mais que dire des Juifs et des religions exotériques de quelques sectes Hindoues, particulièrement des rites des Vallabâchâryas ? **[IV 179]** En effet, comme nous l'avons déjà dit, le culte de Shiva, avec son Lingam et son Yoni, a un sens philosophique trop élevé, en dépit de sa dégénérescence moderne, pour que l'on puisse le considérer comme un simple culte phallique. Mais le culte de l'Arbre ou de la Croix [371], des Juifs, ne peut guère échapper à cette accusation. Les "fils des sorciers, la semence de l'adultère" [372], comme les appelle Isaïe, ne laissèrent jamais échapper une occasion de "s'enflammer avec des idoles sous tous les arbres verts" [373] – ce qui ne dénote aucune récréation métaphysique. C'est à ces Juifs *monothéistes* que les nations chrétiennes ont emprunté leur religion, leur "Dieu, des Dieux, unique Dieu vivant", alors qu'ils méprisaient et tournaient en dérision le culte de la Divinité des anciens Philosophes. Laissons-les, à tout prix, croire à la forme physique de là croix et lui vouer un culte.

Mais pour le sectateur de la véritable Sagesse Archaïque Orientale, pour celui qui, en esprit, ne voue un culte à rien en dehors de l'Unité Absolue, de ce grand Cœur aux éternelles pulsations, qui bat partout, comme dans chaque atome de la Nature, chacun de ces atomes contient le germe grâce auquel il peut dresser l'Arbre de la Connaissance, dont les

---

des Chrétiens. Apophis est attaché sur le Tau, ou Tat, "l'emblème de la stabilité". (Voyez l'érection de Tat en Tatou, XVIII).

369 Il en était de même des cryptes Cis-Himalayennes, où vivaient les Initiés et où leurs cendres sont déposées pendant sept années lunaires.

370 *The Natural Genesis,* I, 432.

371 La Croix et l'Arbre sont identiques et synonymes en symbolisme.

372 LVII, 3.

373 *Ibid.,* 5.

fruits confèrent la Vie Eternelle et non pas seulement la vie physique. Pour lui, la croix et le cercle, l'Arbre ou le Tau – même après que tous les symboles qui s'y rapportent ont été mentionnés et déchiffrés, l'un après l'autre – demeurent un profond mystère dans leur Passé et c'est sur ce Passé seul qu'il dirige ses regards attentifs.

Il lui importe peu que ce soit la semence qui donne naissance à l'Arbre généalogique des Etres, appelé l'Univers. Ce n'est pas non plus le Trois en Un, le triple aspect de la Semence – sa forme, sa couleur et sa substance – qui l'intéresse, mais c'est plutôt la Force qui dirige sa croissance, Force toujours mystérieuse et toujours inconnue. Car cette Force vitale – qui fait germer la Semence, la fait s'ouvrir et lancer des rejetons, puis former le trône et les branches qui, à leur tour, se courbent comme les branches de l'Ashvattha, de l'Arbre sacré de Bodhi, projettent leur semence, prennent racine et procréent d'autres arbres – est l'unique Force qui ait de la réalité pour lui, car elle est le Souffle de Vie qui ne meurt jamais. Le philosophe Païen recherchait la cause, le moderne se contente des effets seuls et cherche la cause dans ces derniers. Ce qu'il y a au-delà, **[IV 180]** il l'ignore et cela importe peu à l'Agnostique moderne ; il repousse ainsi la seule connaissance sur laquelle il pourrait, en toute sécurité, baser sa science. Et pourtant, cette Force manifestée a une réponse pour celui qui cherche à l'approfondir. Celui qui voit dans la croix, le cercle décussé de Platon le Païen, et non l'antétype de la circoncision comme le voyait saint Augustin le Chrétien [374], est immédiatement considéré par l'Eglise comme un païen et par la Science comme un fou. Et cela parce que, tout en refusant de vouer un culte au Dieu de la génération physique, il confesse ne rien savoir au sujet de la Cause que cache ce qu'on appelle la *Première Cause,* la Cause sans Cause de cette Cause Vitale. Admettant tacitement l'Universelle Présence du Cercle Infini et faisant de lui le Postulatum Universel sur lequel est basé l'Univers Manifesté tout entier, le Sage observe un respectueux silence sur un sujet vers lequel aucun homme mortel ne devrait oser orienter ses spéculations. "Le Logos de Dieu est le révélateur de l'homme et le Logos (le Verbe) de l'homme est le révélateur de Dieu", dit Eliphas Lévi dans un de ses paradoxes. L'Occultiste Oriental répondrait à ceci : "A condition, toutefois, que l'homme restât muet au

---

[374] Sermon, CLX.

sujet de la Cause qui produisit Dieu et son Logos". Autrement il devient invariablement *l'insulteur* et non le *révélateur* de l'Inconnaissable Divinité.

Il nous faut maintenant aborder un mystère – celui de l'Hebdomade dans la Nature. Il se peut que tout ce que nous dirons soit attribué à des coïncidences. On pourra nous dire que ce nombre est tout *naturel* dans la Nature, comme nous le disons, du reste, et qu'il n'a pas plus de signification que l'illusion (le mouvement qui forme ce que l'on appelle les "cercles strobiques". On n'attacha pas une grande importance à ces "singulières illusions", lorsque le professeur Silvanus Thompson les exposa à la réunion de l'Association Britannique, en 1877. Nous ne serions pourtant pas fâchés de connaître l'explication scientifique du pourquoi de ce fait, que le nombre sept se présente toujours comme un nombre prééminent – six cercles concentriques autour d'un septième et sept anneaux l'un dans l'autre, autour d'un point central, etc. – dans cette *illusion* produite en inclinant une soucoupe, ou tout autre récipient. Nous donnons, dans la Section suivante, la solution refusée par la Science. **[IV 181]**

SECTION XI

—

LES MYSTÈRES DE L'HEBDOMADE

Nous ne devons pas clore cette partie de l'ouvrage qui traite du Symbolisme de l'Histoire Archaïque, sans tenter d'expliquer la perpétuelle récurrence de ce nombre vraiment mystique, de l'Hebdomade, dans toutes les écritures connues des Orientalistes. Comme toutes les religions, depuis la plus ancienne jusqu'à la plus récente, révèlent sa présence et que chacune l'explique à sa façon et de manière à la faire concorder avec ses dogmes spéciaux, il en résulte que la tâche est loin d'être aisée. Nous ne saurions donc mieux faire que d'exposer une vue d'ensemble du tout. Les nombres 3, 4 et 7 sont les nombres sacrés de la Lumière, de la Vie et de l'Union – particulièrement dans le Manvantara actuel, notre Cycle Vital, dont le nombre *sept* est le représentant spécial, ou le *facteur.* C'est ce qu'il nous reste à démontrer.

Si l'on demandait à des Brahmanes, versés dans les *Oupanishads* si pleins de la Sagesse secrète de jadis, pourquoi "celui dont sept ancêtres ont bu le suc de la plante de la Lune" est un Trisouparna – comme on assure que l'a dit Bopavéda [375], et pourquoi le Brahmane Trisouparna doit vouer un culte aux Somapa Pitris – bien peu de ces Brahmanes seraient en état de répondre à la question, ou bien, s'ils en étaient capables, seraient encore moins disposés à satisfaire la curiosité du questionneur. Tenons-nous-en donc à ce qu'enseigne l'antique Doctrine Esotérique. Comme le dit le Commentaire :

> *Lorsque les premiers Sept apparurent sur la Terre, ils projetèrent dans le sol les semences de tout ce qui croît à sa surface. Il y en eût d'abord Trois, puis Quatre furent ajoutées à celles-ci aussitôt que la pierre fut transformée en plante. Alors vinrent les seconds Sept qui, dirigeant les Jîvas des plantes, produisirent les natures moyennes (intermédiaires) entre les plantes et les animaux qui se meuvent. Les troisièmes Sept évoluèrent leurs Châyâs...*

---

[375] *Vishnou Pourâna,* trad. de Wilson, III, 174, note de Fitzgerald Hall.

Les cinquièmes Sept emprisonnèrent leur Essence... l'homme devint ainsi un Saptaparna. **[IV 182]**

A — Saptaparna

Tel est le nom donné à l'homme dans le langage Occulte. Il signifie, comme nous l'avons expliqué ailleurs, une plante à sept feuilles et ce nom a une grande signification dans les légendes Bouddhistes. Il avait le même sens sous un déguisement, dans les mythes grecs. Le T, ou (T) (tau), dont la forme est tirée du chiffre 7 et de la lettre grecque Γ (Gamma), étaient, comme nous l'avons indiqué dans la précédente Section, le symbole de la vie terrestre et de la Vie Eternelle ; die la vie terrestre, parce que Γ (Gamma) est le symbole de la Terre (Gaia) [376] et de la Vie Eternelle, parce que le chiffre 7 est le symbole de la même vie, *rattachée à* la Vie Divine, le double glyphe exprimé en figures géométriques étant :



un Triangle et un Quaternaire, le symbole de l'Homme Septénaire.

Or, le nombre six a été considéré dans les Anciens Mystères comme un emblème de la nature *physique.* Car six est la représentation des six dimensions de tous les corps – les six directions qui composent leurs formes, à savoir : les quatre directions, qui s'étendent vers les quatre points cardinaux, Nord, Sud, Est et Ouest dans les deux directions en hauteur et en épaisseur, qui répondent au Zénith, et au Nadir. Aussi, tandis que les Sages appliquaient le groupe de Six à l'homme *physique,* le Septénaire était pour eux le symbole de cet homme, plus son Ame immortelle [377].

J.-M. Ragon donne une très bonne description du "groupe hiéroglyphique de six", ainsi qu'il appelle notre double triangle équilatéral.

---

[376] De là vient, qu'en Grèce, les Initiés appelaient le Tau (Γαιήιος), "fils de Gaïa", "jailli de la Terre", comme Tytios dans *l'Odyssée* (VII, 324).

[377] Ragon, *Orthodoxie Maçonnique,* etc., pp. 432. 483.

> Le groupe hiéroglyphique de six est le symbole du mélange des *trois* feux *philosophiques* et des *trois* eaux, mélange, d'où résulte la procréation des éléments de toutes choses [378]. **[IV 183]**

La même idée se retrouve dans le double triangle équilatéral Indien. En effet, bien qu'on l'appelle, dans son pays, le signe de Vishnou, c'est, en vérité, le symbole de la Triade, ou Tri-moûrti. Car, même dans l'exposé exotérique, le triangle inférieur ▽, avec sa pointe en bas, est le symbole de Vishnou, le Dieu du Principe Humide et de l'Eau, Nârâyana étant le Principe Mobile dans le Nârâ, ou les Eaux [379] : tandis que le triangle avec la pointe en haut △, est Shiva, le Principe du Feu, symbolisé par la triple flamme qu'il tient dans sa main [380]. Ce sont ces deux triangles entrelacés, appelés à tort le "Sceau de Salomon" – et qui constituent aussi l'emblème de notre Société – qui produisent en même temps le Septénaire et la Triade et constituent la Décade. De quelque côté que l'on examine ce signe, ✡, tous les dix nombres y sont contenus. Car, avec un point au milieu, ou au centre ✡ c'est un signe *septuple* ou un Septénaire ; ses triangles indiquent le nombre trois, ou la Triade ; les deux triangles indiquent la présence du Binaire ; les triangles, avec le point central commun aux deux, donnent le Quaternaire ; les six points constituent le groupe de Six et le point central l'Unité ; le groupe de Cinq est obtenu par combinaison, comme un composé de *deux* triangles, ou nombre pair et de trois côtés dans chaque triangle, le premier nombre impair. C'est pour cette raison que Pythagore et les Anciens consacrèrent le nombre six à Vénus, puisque :

---

[378] *Ibid*., p. 433, note.

[379] Voyez la *Mahâbhârata,* III, 189, 3, où Vishnou dit : "Je donnai de l'eau le nom de Nârâ, dans les temps anciens et, par suite, je suis appelé Nârâyana, car ce fut toujours le milieu dans lequel je me mouvais (Ayana)." C'est dans le sein de l'Eau, ou du Chaos, le "Principe Humide" des Grecs et d'Hermès, que le premier germe de l'Univers est jeté "L'Esprit de Dieu se meut sur les eaux sombres de l'Espace" ; aussi Thalès en fait-il l'élément primordial, antérieur au Feu qui était pourtant à l'état latent dans cet Esprit.

[380] Voyez la statue de bronze de Tripourântaka Shiva, "Mahâdéva détruisant Tripourâsoura, au Musée de l'Indian House.

> L'union des deux sexes et la spagyrisation de la matière par des triades, sont nécessaires pour développer la force génératrice, cette vertu prolifique et cette tendance à la reproduction qui est inhérente à tous les corps [381].

Croire à l'existence de "Créateurs", ou à la personnification des pouvoirs de la Nature, n'est vraiment pas du polythéisme, **[IV 184]** mais une nécessité philosophique. Comme toutes les autres Planètes de notre système, la Terre a sept Logoï – les Rayons émanant de l'unique "Rayon-Père" – le Protogonos ou Logos Manifesté, celui qui sacrifie son Etre (ou sa "Chair", l'Univers) afin que le Monde puisse vivre et que toutes les créatures qu'il renferme soient des êtres conscients.

Les nombres 3 et 4 sont respectivement mâle et femelle, Esprit et Matière, et leur union est l'emblème de la Vie Eternelle dans l'Esprit sur son arc ascendant, et dans la Matière comme Elément qui ressuscite toujours par procréation et reproduction. La ligne mâle spirituelle est verticale ; la ligne de la matière différenciée est horizontale ; les deux forment la croix +. Le 3 est invisible ; le 4 est sur le plan de la perception objective. C'est pour cette raison que toute la Matière de l'Univers, lorsqu'elle est analysée à fond par la Science, peut être ramenée à quatre Eléments seulement – le Carbone, l'Oxygène, l'Azote et l'Hydrogène et c'est aussi pour cette raison que les trois primaires, les noumènes des quatre, ou de la Force ou Esprit gradué, sont restés pour la Science exacte *terra incognita,* de simples spéculations, de simples noms. Il faut que ses serviteurs commencent par croire aux causes primaires et par les étudier, avant de pouvoir espérer sonder la nature des effets et se familiariser avec leurs potentialités. Aussi, tandis que les hommes instruits d'Occident avaient, et ont encore, les quatre, ou la matière, pour leur servir de jouet, les Occultistes Orientaux et leurs disciples, les grands Alchimistes du monde entier, ont tout le septénaire pour sujet d'études [382]. Comme le disent ces Alchimistes :

---

[381] Ragon, *ibid.*, p. 433, note.

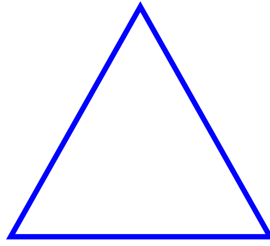
[382] De savants Brahmanes ont protesté contre notre division septénaire. Ils ont raison à leur point de vue, comme nous avons raison au notre. Laissant de côté les trois *aspects,* ou *principes adjoints* ils n'acceptent que quatre Oupâdhis ou Bases, y compris l'Ego – l'image du Logos reflétée dans le Kârana Sharira – et même, "strictement parlant... trois Oupâdhis seulement". Pour une philosophie purement métaphysique et théorique, ou dans un but de méditation, ces trois peuvent suffire,

> *Lorsque le Trois et le Quatre s'embrassent, le Quaternaire unit sa nature moyenne à celle du Triangle (ou Triade, c'est-à-dire la face d'une de ses surfaces planes, devenant la face moyenne de l'autre) et devient un cube ; c'est alors seulement qu'il (le Cube déployé) devient le véhicule et le nombre de la Vie, le Sept Père-Mère.* **[IV 185]**

Le diagramme suivant aidera peut-être l'étudiant à saisir ces parallélismes.

---

comme le prouve le système de Târaka Yoga ; mais pour *l'enseignement Occulte pratique,* notre division septénaire est la meilleure et la plus facile. Ce n'en est pas moins une question d'école et de choix.

Principes humains		*Principes de la Nature physique*
7. Atmâ. 6. Bouddhi. 5. Manas.		
4. Kâma Roûpa ; le principe du désir animal, qui brûle violemment durant la vie dans la Matière et se termine par la satiété ; il est inséparable de l'existence animale.	*Hydrogène*	Le plus léger de tous les gaz ; il brûle dans l'Oxygène en donnant naissance à la plus intense chaleur que produise une substance en combustion et en formant l'eau, le plus stable des composés organiques.
3. Linga Sharîra ; le véhicule ou forme inerte sur lequel le corps, est moulé ; le véhicule de la Vie. Il se dissipe très peu de Temps après la désagrégation du corps.	*Azote*	Un gaz inerte ; le véhicule avec lequel l'Oxygène est mêlé, pour que ce dernier s'adapte à la respiration animale ; il entre, aussi largement dans la composition de toutes les substances organiques.
2. Prâna ; la Vie, le Pouvoir actif qui produit tous les phénomènes vitaux.	*Oxygène*	Le support de la combustion ; le gaz qui donne la vie, l'agent chimique actif de toute vie organique.
1. La matière grossière du corps ; la substance formée et moulée sur le Linga Sharîra (Chhâyâ) par l'action de Prâna.	*Carbone*	Le combustible par *excellence ;* la base de toutes les substances organiques, l'élément (chimique) qui forme la plus grande variété des composés.

On nous enseigne que toutes ces formes primitives de vie organique apparaissent aussi en groupes septénaires de nombres. Depuis les minéraux, ou les "pierres tendres qui durcirent", pour nous servir de la phrase des Stances, suivies des "plantes dures qui s'amollirent", qui sont le produit du minéral, car "c'est du sein de la pierre qu'est née la végétation" [383] **[IV 186]** et jusqu'à l'homme, tous les modèles primitifs de tous les règnes de la Nature commencent par être des pellicules éthérées et transparentes. Ceci, bien entendu, n'a lieu qu'aux premiers débuts de la vie. A la période suivante, ils se consolident et à la *septième* commencent à se diviser par espèces, tous *excepté les hommes,* les premiers des animaux mammifères [384] durant la Quatrième Ronde.

Virgile, versé dans la Philosophie Esotérique, comme l'étaient plus ou moins tous les anciens poètes, chante l'évolution dans les termes suivants :

> *Principio coelum, ac terras camposque liquentes*
>
> Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque astra
>
> *Spiritus* intus alit ; totamque infusa per artus *Mens* agitat molem, et magno se corpore miscet.
>
> Inde Hominum pecudumque genus vitæque volantum
>
> Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus [385].

---

[383] Commentaire, livre IX. f. 19.

[384] Les protistes ne sont pas des animaux. Le lecteur est prié de se souvenir que lorsque nous parlons d' "animaux", nous n'entendons parler que des mammifères. Les crustacés, les poissons et les reptiles sont, dans cette Ronde, les contemporains de l'homme *Physique,* que la plupart d'entre eux ont même précédé. Tous étaient pourtant bi-sexués, avant l'âge des mammifères, vers la fin de la période Secondaire ou mésozoïque, mais *en se rapprochant plutôt de la période Paléozoïque, que dans la période Caïnozoïque.* Les petits marsupiaux mammifères sont les contemporains des énormes monstres reptiliens de la période secondaire.

[385] *Enéïde,* VI, 725-729. "D'abord, l'Esprit (Divin) interne soutient les cieux, la terre et les plaines liquides, l'orbe de la lune et les étoiles brillantes et le Mental (Eternel) diffusé dans toutes les parties (de la Nature), actionne toute la prodigieuse structure et se mélange avec le vaste corps (de l'Univers). De là procèdent *la race des hommes et celle des bêtes,* les *Principes vitaux* du genre volant et les monstres que l'Océan enfante sous sa surface de cristal uni". "Tout procède de l'éther et de ses sept natures" – disaient les Alchimistes. La Science ne les connaît que par leurs effets superficiels.

"D'abord vint le trois, ou le Triangle". Cette expression a un sens profond en Occultisme et le fait est corroboré en Minéralogie, en Botanique et même en Géologie – comme nous l'avons démontré dans la Section qui traite de "La Chronologie des Brahmanes" – par le nombre composé sept, qui renferme en lui le trois et le quatre. Le sel en solution le démontre. Lorsqu'en effet, ses molécules se groupent entre elles et commencent à se déposer sous forme d'un solide, les premières formes qu'elles revêtent sont celles de triangles, de petites pyramides et de cônes. C'est la figure du Feu, d'où vient le mot "Pyramis", tandis que la seconde figure géométrique dans la Nature *manifestée* est un **[IV 187]** Carré ou un Cube, 4 et 6 ; ainsi que le dit Enfield, "les particules de la terre étant cubiques, celles du feu son pyramidales", en vérité. La forme pyramidale est celle qu'affectent les pins – les arbres les plus primitifs après la période des fougères. Ainsi les deux opposés de la Nature cosmique – le feu et l'eau, la chaleur et le froid – débutent dans leurs manifestations métrographiques l'un, par un système trimétrique et l'autre, par un système hexagonal. Car les cristaux étoilés de la neige, examinés au microscope, constituent tous, sans exception, une double ou triple étoile à six pointes, pourvue d'un noyau central, semblable à une étoile en miniature à, l'intérieur de la plus grande. M. Darwin, expliquant que les habitants des bords de la mer sont grandement affectés par les marées, s'exprime ainsi :

> Les plus anciens progéniteurs dans le règne des Vertébrés... consistaient apparemment en un groupe d'animaux marins... les animaux qui vivent, soit à peu près au niveau moyen des hautes eaux, soit à peu près au niveau *moyen* des basses eaux, traversent un cycle complet de changements correspondant aux marées, dans l'espace d'une quinzaine... Or, il est un fait mystérieux, c'est que parmi les Vertébrés terrestres supérieurs, actuels... de nombreux processus normaux ont pour périodes une ou plusieurs semaines (des septénaires) comme la gestation des mammifères, la durée des fièvres [386].
>
> Les œufs des pigeons sont couvés en deux semaines (ou 14 jours), ceux des poules en trois ; ceux des canes en

---

[386] Comparez avec la *Descendance de l'Homme*, p. 164 (éd. angl.).

quatre ; ceux des oies en cinq et ceux des autruches en sept [387].

Ce nombre se rattache étroitement à la Lune, dont l'influence Occulte se manifeste toujours par des périodes septénaires. C'est la Lune qui est le guide du côté Occulte de la Nature terrestre, tandis que le soleil est le régulateur et le facteur de la vie manifestée. Cette vérité a toujours été évidente pour les Voyants et les Adeptes. Jacob Bœhme, en insistant sur la doctrine fondamentale des sept propriétés de l'éternelle Mère Nature, a prouvé qu'il était lui-même un grand Occultiste.

Revenons cependant à l'étude du septénaire dans l'antique symbolisme religieux. A la clef métrologique du symbolisme des Hébreux, qui révèle numériquement les relations géométriques du Cercle (Divinité Universelle) avec le Carré, le Cube et le Triangle et toutes les émanations intégrales de la surface divine, l'on peut ajouter la clef théogonique. Cette clef explique que Noé, **[IV 188]** le Patriarche du Déluge, est, sous un de ses aspects, la permutation de la Divinité (l'Universelle Loi Créatrice), en vue de la formation de notre Terre, de sa population, et de la propagation de la vie sur sa surface, en général.

En se souvenant de la division septénaire en Hiérarchies divines, comme en constitutions cosmique et humaine, l'étudiant comprendra facilement que le Jah-Noé, est en tête du Quaternaire cosmique inférieur, dont il est la synthèse. La Triade Séphirothale supérieure, △ – dont Jéhovah-Binah (l'Intelligence) est l'angle gauche femelle – émane le Quaternaire, □. Ce dernier, qui symbolise par lui-même l'Homme Céleste, l'Adam Kadmon sans sexe, considéré comme la Nature au point, de vue abstrait, devient de nouveau un septénaire, en émanant de son propre sein les trois principes additionnels, la Nature inférieure terrestre, ou Nature physique manifestée, la Matière et notre Terre – le septième étant Malkuth, la "Fiancée de l'Homme Céleste" – et forme ainsi, avec la Triade supérieure, ou Késher, la Couronne, le nombre complet de l'Arbre Séphirotal – le 10, le Total dans l'Unité, ou l'Univers. Séparées de la Triade supérieure, les Séphiroths créatrices inférieures sont au nombre de sept.

---

[387] *Land and Water,* de Bartlett.

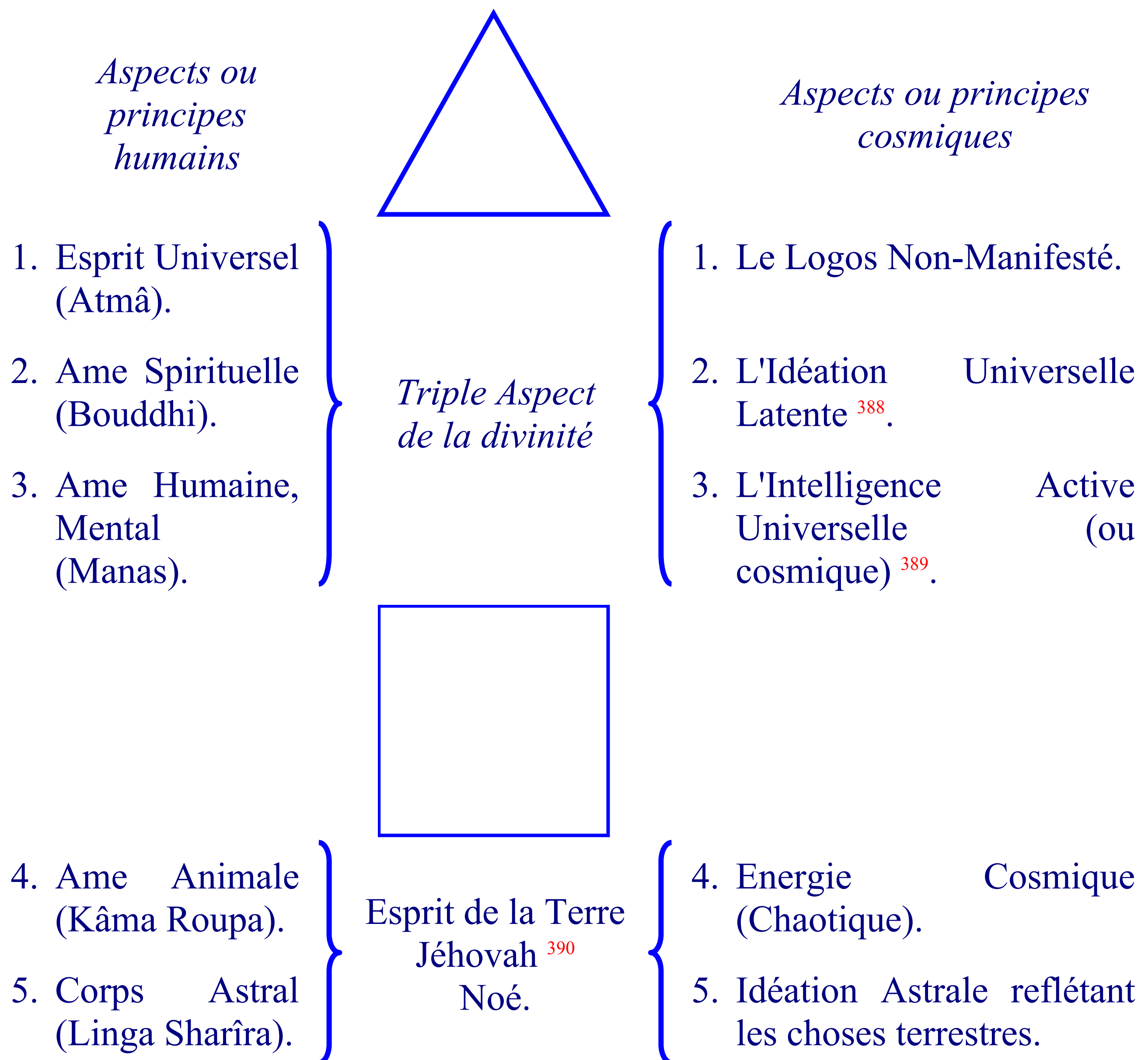
Ce qui précède n'a pas un rapport direct avec notre sujet, bien qu'il soit nécessaire de le rappeler, pour faciliter la compréhension de ce qui suit. Ce dont il s'agit, c'est de prouver que Jah-Noé ou le Jéhovah de la *Bible* hébraïque, le prétendu Créateur de notre Terre, de l'homme et de tout ce qui se trouve sur la Terre est :

a. Le Septénaire inférieur, l'Elohim Créateur – sous son aspect cosmique ;

b. Le Tétragrammaton ou l'Adam Kadmon, l' "Homme Céleste" aux quatre lettres – sous ses aspects théogonique et cabalistique ;

c. Noé – identique au Shishta Hindou, la Semence humaine, conservée, pour le peuplement de la Terre, d'une création antérieure, ou d'un Manvantara antérieur, comme il est dit dans les *Pourânas*, ou la période pré-diluvienne, telle qu'elle est allégoriquement exposée dans la *Bible* – dans son rôle cosmique.

Mais, que ce soit un Quaternaire (Tétragrammaton) ou une Triade, le Divin Créateur biblique n'est pas le 10 Universel, à moins d'être mélangé avec Aïn Suph (comme Brahmâ avec Parabrahman), mais un septénaire, un des nombreux septénaires de l'Universel Septennat. Dans l'explication de la question que nous traitons en ce moment, sa position et sa situation, en tant que Noé, peut être le mieux démontrée en plaçant le 3, △, et le **[IV 189]** 4, □ sur des lignes parallèles avec les principes cosmiques et humains. Pour ces derniers, on emploie l'antique classification familière. Ainsi :



[388] La Philosophie Védantine Advaïtine la classe comme la plus haute Trinité, ou plutôt comme l'aspect Trinitaire de Chinniâtra (Parabrahmam), qu'ils expliquent comme la "Simple Potentialité de Prajnâ", le pouvoir ou la capacité qui donne naissance à la perception ; Chidakâsham, le champ infini ou la plaine infinie de là Conscience Universelle ; et Asat (Moûlaprakriti), ou la Matière Non-Différenciée. (Voyez *Personal and Impersonal God* dans *Five Years of Theosophy*, p. 203.)

[389] La Matière Différenciée existant dans le Système Solaire – gardons-nous de toucher au Cosmos entier – dans sept conditions différentes et Pranâ, ou la capacité de perception, existant aussi sous sept différents aspects correspondant aux sept conditions de la Matière, il doit nécessairement y avoir chez l'homme, sept états de conscience ; et les systèmes des religions et des philosophies furent conçus d'après le plus ou moins grand degré de développement de ces états.

[390] Représenté comme le Dieu jaloux, colère, turbulent, toujours actif, vindicatif, et doux seulement pour son "Peuple élu", lorsqu'il était apaisé par lui.

6. Essence Vitale (Prâna). 7. Corps (Sthoûla Sharîra).	Espace renfermant la Vie les Eaux du déluge. Le Mt. Ararat. [391]	6. Essence Vitale, ou Energie. 7. La Terre. **[IV 190]**

Pour obtenir un complément de démonstration, le lecteur n'a qu'à chercher dans les ouvrages cabalistiques.

> "*Ararat* – le mont de la descente = הר-ירד Hor-Jared. Hatho fait dériver le mot de Arath = ארת. L'éditeur de Moïse Cherenensis dit : "Ceci, disent-ils, signifie *le premier lieu de la descente* (de l'Arche)". (*Anal.* de Bryant, vol. IV, pp. 5, 6, 15). Au mot "Berge", *montagne,* Nork dit d'Ararat : אררט) pour ארת (c'est-à-dire *Ararat* pour Arath) terre, redoublement *aramaïque"*. Nous voyons ici que Nork et Hatho emploient le même équivalent dans Arath ארט, avec le sens de *terre* [392].

Noé symbolisant ainsi, à la fois, le Manou-Racine et le Manou-Semence, ou le Pouvoir qui développa la Chaîne Planétaire et notre Terre et la Race-Semence, la Cinquième, qui fut sauvée tandis que les dernières

---

[391] Noé et ses trois Fils constituent le symbole collectif de ce Quartenaire, dans les applications nombreuses et variées, et Cham est le principe chaotique.

[392] *Source of Measures*, p. 65. L'auteur s'explique ainsi : "Notez, qu'en Hébreu, *Jared* le père d'Enoch est construit pour être *le mont de la descente* et est réputé ne faire qu'un avec Ararat, sur lequel reposait la structure cubique de *Noé,* ou la *mesure fondamentale. Jared,* en Hébreu, est י-רד. Les racines sont les mêmes que celles *d'Ararat, d'acre, de terre*. Le mot hébreu ירד est *littéralement, en Anglais,* Y. R. D. ; dans *Jared* on trouve donc *littéralement* notre mot anglais *yard* (et aussi י--ה pour *Jah,* ou *Jéhovah. veut dire baguette*). Il est à remarquer que le fils de Jared, c'est-à-dire *Enoch,* vécut 365 ans et les commentateurs rabbiniques disent de lui qu'il découvrit la période annuelle de 365 jours, introduisant ainsi de nouveau, et ensemble, les valeurs du *temps* et de la *distance,* c'est-à-dire que la *durée de* l'*année* est tirée, par coordination, du *yard* ou de *Jared,* qui *fut ainsi son père,* dans ou par *Enoch.* Et, en vérité, 1296 = *yard (ou Jared)* × 4 = 5184, valeur caractéristique du jour solaire, en *tiers,* qui ainsi que nous l'avons dit, peut être appelé *numériquement le père* de l'année solaire," (*ibid*.). Ceci, toutefois, pour les méthodes cabalistiques, astronomiques et numériques. Esotériquement, Jared est la Troisième Race et Enoch la Quatrième – mais comme il est enlevé vivant, il symbolise aussi les Elus sauvés dans la Quatrième, tandis que Noé est la Cinquième dès le début – la famille sauvée des eaux, éternellement et *physiquement.*

sous-races du Quatrième ou Vaivasnata Manou périssaient, on verra le nombre *sept* surgir à chaque pas.

C'est Noé qui, en qualité de permutation de Jéhovah, représente la Légion septénaire des Elohims et, par suite, est le Père ou Créateur (le Préservateur) de toute vie animale. De là ces versets de la *Genèse :* "Tu prendras de toutes les bêtes nettes sept de chaque espèce, le mâle [3] et la femelle [4] ; tu prendras aussi des oiseaux des airs par sept" [393], etc., suivis de toutes les périodes de sept jours et du reste. **[IV 191]**

B — Le Tetraktys par rapport à l'Heptagone

Le nombre *sept,* comme étant composé de 3 et de 4, est l'élément dominant dans toutes les anciennes religions, parce que c'est *l'élément dominant dans la Nature*. Son adoption doit être justifiée et il faut établir que c'est le nombre par *excellence* car depuis la publication de *Bouddhisme Esotérique,* de fréquentes objections ont été soulevées et des doutes ont été émis, au sujet du bien fondé de ces affirmations.

Il est bon que l'étudiant sache ici, d'abord que dans toutes les divisions numériques de ce genre, le Principe Unique universel – bien qu'on en parle comme de (l') un parce que c'est *l'Unique Un* – n'entre jamais dans les calculs. Il demeure comme Abstraction Absolue, Infinie et Universelle, entièrement seul et indépendant de tout autre Pouvoir, tant nouménal que phénoménal. L'auteur de l'article intitulé "Dieu Personnel et Impersonnel", s'exprime ainsi :

> Cette entité n'est ni matière, ni esprit : ce n'est ni l'Ego, ni le non Ego et ce n'est ni un objet, ni un sujet.
>
> Dans le langage des philosophes hindous, c'est la combinaison originale et éternelle de Pourousha (l'Esprit) et de Prakriti (la matière). Comme les Advaïtis estimaient qu'un objet externe est simplement le produit de nos états mentaux, Prakriti n'est autre qu'une illusion et Pourousha est l'unique réalité ; c'est l'existence *unique* qui demeure dans l'Univers des Idées, Ceci... donc, est le

---

[393] VII, 2, 3.

Parabrahmam des Advaïtis. Même s'il existait un Dieu personnel, avec quelque chose comme un Oupâdhi matériel (une base physique d'une forme quelconque), il y aurait, en se plaçant au point de vue d'un Advaiti, tout autant de raisons de douter de son existence nouménale, qu'il y en aurait dans le cas d'un autre objet quelconque. D'après leur opinion un Dieu conscient ne peut pas être l'origine de l'univers, car son Ego serait l'effet d'une cause antérieure, si l'on se borne seulement à conserver au mot conscient son sens habituel. Ils ne peuvent admettre que *le grand total de tous les états de conscience de l'univers* soit leur divinité, puisque ces états changent sans cesse durant le Pralaya. Il n'existe qu'une seule condition permanente dans l'Univers et c'est l'état de parfaite inconscience, le simple Chidâkâsham (le champ de la conscience) en fait.

Lorsque mes lecteurs se rendront compte du fait que ce grandiose univers est seulement en réalité un énorme agrégat de divers **[IV 192]** états de conscience, ils ne seront pas surpris de découvrir que l'état de conscience ultime est considéré comme Parabrahmam par les Advaitis [394].

Bien qu'étant lui-même entièrement hors de portée des calculs humains, cet "énorme agrégat de divers états de conscience" est un septénaire, entièrement composé dans *sa* totalité de groupes septénaires – simplement parce que "la capacité de perception *existe sous sept aspects différents, correspondant aux sept conditions de matière"* [395], ou aux sept propriétés, ou états, de la matière. En conséquence, la série de un à sept commence, dans les calculs ésotériques, avec le premier principe manifesté, qui est le nombre un si nous partons d'en haut, et le nombre sept, si nous partons d'en bas, ou du principe le moins élevé.

La Tétrade est considérée dans la *Kabalah,* ainsi qu'elle l'était par Pythagore, comme le nombre le plus parfait, ou plutôt *sacré,* parce qu'elle

---

[394] *Five Years of Theosophy,* pp. 202, 203.

[395] *Ibid.,* p. 200.

émanait de l'Un, de la première Unité manifestée, ou plutôt du Trois en Un. Ce dernier a toujours été impersonnel, sans sexe, incompréhensible, tout en ne dépassant pas les possibilités des perceptions mentales supérieures.

La première manifestation de la Monade éternelle ne fut jamais supposée jouer le rôle de symbole d'un autre symbole, le Non-né pour le Né-des-éléments, ou le Logos unique pour l'Homme Céleste. Le Tétragrammaton, ou la Tétraktys des Grecs, est le Second Logos, le Démiurge.

> La Tétrade, comme le pense Thomas Taylor, est toutefois *l'animal lui-même* de Platon qui, ainsi que Syrianus le fait observer avec raison, était le meilleur des Pythagoriciens ; elle subsiste à l'extrémité de la triade intelligible, comme Proclus le démontre d'une manière très satisfaisante dans le troisième livre de son traité sur la théologie de Platon. Entre ces deux triades (le double triangle), l'un intelligible et l'autre intellectuel, il existe un autre ordre de Dieux, qui participe aux deux extrêmes [396]...

Le monde Pythagoricien, suivant Plutarque [397], *consistait en un double quaternaire.*

Cette déclaration corrobore ce qui est dit au sujet du choix, par les théologies exotériques, de la Tétraktys *inférieure.* Car :

> Le quaternaire du monde intellectuel (le monde de Mahat) est **[IV 193]** l'Agathon, Nous, Psyché, Hyle ; tandis que celui du monde sensible (de la Matière), qui était à proprement parler ce que voulait désigner Pythagore par le mot Cosmos, est le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre. Les quatre éléments sont appelés les *rhizômata,* les racines ou principes de tous les *corps mélangés* [398].

---

[396] *Pythagorean Triangle* d'Oliver, p. 104.

[397] *De Anim. Procr.,* 1027.

[398] Oliver, *ibid*., p. 112.

C'est-à-dire que la Tétraktys inférieure est la racine de l'illusion du Monde de la Matière et c'est le Tétragrammaton des Juifs et la "divinité mystérieuse", au sujet de laquelle les Cabalistes modernes font tant de bruit !

Ce nombre (*quatre*) forme la moyenne arithmétique entre la Monade et l'Heptade et il comprend tous les pouvoirs, tant des nombres productifs que des nombres produits : car, entre tous les nombres au-dessous de dix, il est constitué un nombre certain ; la dyade doublée constitue la tétrade et la tétrade doublée (ou déployée) constitue l'hebdomade (le septénaire). Deux multiplié par lui-même produit quatre et repoussé en lui-même constitue le premier cube. Ce premier cube est un *nombre fertile,* le sol de la multitude et de la variété, formé par deux et quatre (dépendant de la Monade, le *septième*). Ainsi les deux principes des choses temporelles, la pyramide et le cube, la forme et la matière, coulent d'une seule source, le tétragone (sur terre, la monade dans le ciel) [399].

Ici Reuchlin, qui fait autorité au sujet de la *Cabale,* représente le cube comme étant la "matière", tandis que la pyramide ou la triade serait la "forme". Pour les Hermétistes, le nombre quatre ne devient le symbole de la vérité que lorsqu'il est *amplifié en un cube,* qui, une fois déployé, donne sept, comme symbolisant les éléments mâle et femelle et l'élément de la Vie [400]. **[IV 194]**

---

[399] Reuchlin, *De Arte cabalistica,* I, II *;* Oliver, *ibid.,* p. 104.

[400] Dans *The Source of Measures,* l'auteur démontre (pp. 50-51) que la figure du cube *déployé* par rapport au cercle, "devient... une *véritable croix*, ou prend la forme du *tau* et l'adjonction du cercle à ce dernier donne *la croix ansée* des Egyptiens... Bien qu'un cube n'ait que 6 faces, la représentation de la croix (croix dont l'arbre est formé par le développement de 4 côtés du cube et les bras par les 2 autres appuyés sur l'un des côtés de l'arbre, ce qui en fait 3 pour la partie horizontale) par un Cube déployé, en ce qui concerne les branches, montre qu'une des faces du cube *est commune aux deux branches* et qu'elle est comptée comme appartenant aux deux (c'est-à-dire qu'elle est comptée d'abord horizontalement, puis verticalement)... 4 pour la branche verticale et 3 pour la branche horizontale, ce qui donne *sept* en tout. Nous avons là les fameux 4, 3 et 7". La philosophie Esotérique explique que *quatre* est le symbole de l'univers dans son état potentiel, ou de la Matière Chaotique et qu'il a besoin de l'Esprit pour la Pénétrer activement ; c'est-à-dire que le Triangle Primordial *abstrait* doit abandonner sa qualité uni-dimensionnelle et se répandre à travers cette Matière, formant ainsi une base *manifestée sur* l'espace à trois dimensions, afin que l'Univers se manifeste d'une façon intelligible. Ceci est accompli par le cube déployé. De là vient la croix ansée ♀, comme symbole de l'homme, de la génération et de la vie. En Egypte, Ank voulait dire "âme", "vie" et sang. C'est l'homme *vivant animé*, le Septénaire.

Quelques étudiants ont été embarrassés par ce fait que la ligne verticale [401], qui est mâle, devient, dans la croix, une ligne divisée en quatre (*quatre* étant un nombre femelle), tandis que la ligne horizontale (la ligne de matière) devient une ligne divisée en trois. L'explication est pourtant facile. Puisque la face du milieu du "cube déployé" est *commune* à la branche verticale et à, la branche horizontale, ou aux deux lignes, elle devient, pour ainsi dire, un terrain *neutre* et n'appartient à aucune des deux branches. La ligne de l'esprit demeure triadique et la ligne de la matière double – deux étant un nombre pair et, par suite aussi, un nombre femelle. En outre, d'après Théon, dans ses *Mathematica* [402], les Pythagoriciens, qui donnèrent le nom d'Harmonie à la Tétraktys, "parce que c'est la consonance de quarte dans le rapport sesquitierce", étaient d'avis que :

> La division du canon du monocorde était faite par le tétraktys, dans la dyade, la triade et la tétrade, car elle comprenait une sesquitierce, un sesquialtère, une double, une triple et une quadruple proportion, dont la somme est 27. Dans l'antique notation musicale, le tétracorde était composé de trois degrés ou intervalles et de quatre termes de sons appelés par les Grecs diatessarons et par nous quarts [403].

En outre, le quaternaire, bien qu'étant un nombre pair et, par suite, femelle ("infernal"), variait suivant sa forme. Ceci est établi par Stanley [404]. Le nombre quatre était appelé par les Pythagoriciens le Gardien des Clefs de la Nature, mais, uni au trois, ce qui formait le sept, il devenait le nombre le plus parfait et le plus harmonieux – *la Nature elle-même.* Le quatre était "le masculin de forme féminine", lorsqu'il formait la croix, et sept est le "Maître de la Lune", parce que cette planète est obligée de modifier son aspect tous les sept jours. C'est en se basant sur le nombre sept que Pythagore composa sa doctrine de l'Harmonie et de la Musique des Sphères, en appelant "un ton" la **[IV 195]** distance de la Lune à la Terre ; de la Lune à Mercure un demi-ton autant de là, à, Vénus ; de Vénus

---

[401] *Supra,* p. 626.

[402] Théon de Smyrne, *Exposition des connaissances mathématiques pour la lecture de Platon,* trad. franç., par J. Dupuis, Paris Hachette, 1902, p. 153.

[403] Oliver, *ibid*., p. 114.

[404] Pythag, p. 61.

au Soleil un ton et demi ; du Soleil à Mars, un ton ; de là à Jupiter, un demi-ton ; de Jupiter à Saturne, un demi-ton et de là au Zodiaque un ton ; ce qui faisait en tout sept tons – le diapason de l'harmonie [405]. Toute la mélodie de la Nature réside dans ces sept tons et, en conséquence, elle est appelée la "Voix de la Nature".

Plutarque explique [406] que les plus anciens Grecs considéraient la Tétrade comme la racine et le principe de toutes choses, puisque c'était le nombre des éléments qui avaient donné naissance à toutes les choses *créées,* tant visibles qu'invisibles [407]. Chez les frères de la Rose-Croix, la figure de la croix ou *cube* déployé, était le sujet d'une dissertation dans un des degrés Théosophiques de Peuvret et était traité suivant les principes fondamentaux de lumière ou des ténèbres ou du *bien et du mal* [408].

> Le monde invisible procède du sein du mental divin (ou unité.), de la façon suivante. La Tétraktys, se reflétant dans sa propre essence, *la première unité productrice de toutes choses* et sur ses propres débuts, dit : Une fois un, deux fois deux ; une tétrade naît immédiatement, ayant sur son sommet la plus haute unité et *devient une Pyramide,* dont la base est une tétrade plane, répondant à une superficie sur laquelle la lumière radieuse de l'unité divine produit la forme du feu incorporel, en raison de la descente de Junon (la matière) jusqu'aux choses inférieures. En conséquence, naît la lumière essentielle, qui ne brûle pas, mais illumine. Ceci constitue la création du *monde moyen,* que les Hébreux appelaient le Suprême, le monde de la (de leur) divinité. On l'appelle l'Olympe, entièrement lumineux et rempli de formes séparées, où se trouve le siège des dieux immortels, *deûm domus alta,* dont le sommet est *l'unité,* les murailles la Trinité et la superficie le *Quaternaire* [409].

---

[405] Oliver, *ibid,* P. 172.

[406] *De plac, Phil.,* p 878.

[407] Voyez Oliver *ibid,* p. 106.

[408] *Ibid.,* p. 108.

[409] Reuchlin*, ut supra*, p. 689 *;* Oliver*, ibid.,* pp, 112, 113.

La "Superficie" resterait donc une *surface sans signification*, si on l'abandonnait à elle-même. *L'Unité* seule "illuminant" *le quaternaire,* les fameux quatre inférieurs doivent aussi construire pour eux-mêmes une muraille tirée de la *trinité,* s'ils veulent se manifester. De plus, le Tétragrammaton, ou Microprosope, est "Jéhovah" s'attribuant fort improprement les mots "Etait, Est, Sera", qui sont aujourd'hui traduits par "Je **[IV 196]** suis ce que je suis" et interprétés comme se rapportant à la haute Divinité abstraite, alors qu'Esotériquement et véritablement ils ne se rapportent qu'à la Matière périodiquement chaotique, turbulente et éternelle, avec toutes ses potentialités. En effet, le Tétragrammaton ne fait qu'un avec la Nature, ou Isis, et c'est la série exotérique des Dieux androgynes, tels qu'Osiris-Isis, Jupiter-Junon, Brahmâ-Vâch, ou le cabalistique Jah-Hovah ; tous mâles-femelles. Chez les nations antiques, comme le fait bien observer Marcile Vicinus, chaque Dieu anthropomorphe a son nom écrit en quatre lettres. Ainsi pour les Egyptiens, c'était Thot ; pour les Arabes, Alla ; pour les Perses, Sire ; pour les Mages, Orsi ; pour les Grecs, Téos ; pour les anciens Turcs, Esar ; pour les Latins, Deus ; et John Lorenzo Anania ajoute à cette liste le Gott des Germains, le Bouh des Sarmates, etc. [410].

La Monade étant une, étant un nombre *impair,* les Anciens disaient que les nombres impairs étaient les seuls parfaits et – avec égoïsme, peut-être, mais en fait – les considéraient tous comme masculins et parfaits, applicables aux Dieux *célestes,* tandis que les nombres pairs, comme deux, quatre, six, et surtout huit, réputés féminins, étaient considérés comme imparfaits et n'étaient donnés qu'aux Divinités *terrestres et infernales.* Virgile mentionne le fait en disant : *Numero Deus impare gaudet* : "Le nombre impair plaît à Dieu." [411]

Quant au nombre *sept,* ou Heptagone, les Pythagoriciens le considéraient comme un nombre religieux et parfait. On l'appelait Telesphoros, parce que tout, par lui, dans l'Univers et dans l'Humanité, est conduit à *son but,* c'est-à-dire à son point culminant [412]. La doctrine des

---

[410] Oliver, *ibid.,* p. 118.

[411] *Bucoliques,* Egl. VIII, 75.

[412] Philon, *De Mundi Opificio ;* Oliver, *ibid.,* p. 172.

Sphères gouvernées par les sept Planètes Sacrées [413] nous montre, depuis la Lémurie jusqu'à Pythagore, les sept Pouvoirs de la Nature terrestre et sublunaire, ainsi que les sept grandes Forces de l'Univers, procédant et évoluant suivant sept tons, qui sont les sept notes de l'échelle musicale.

L'Hebdomade (notre Septénaire) était considérée comme le **[IV 197]** *nombre d'un être vierge parce qu'il est non-né* (comme le Logos ou l'Aja des Védantins) :

> Sans père... ni mère... *mais procédant directement de la Monade,* qui est l'origine et la couronne de toutes choses [414].

Or, si l'on fait procéder l'Hebdomade directement de la Monade, c'est alors, ainsi que l'enseigne la Doctrine Secrète des plus antiques écoles, le nombre parfait et sacré de notre Manvantara actuel.

Le Septénaire, ou Hebdomade, était vraiment consacré à divers Dieux et Déesses : à Mars, avec ses sept assistants ; à Osiris, dont le corps était divisé en sept et deux fois sept parties ; à Apollon, le Soleil, au milieu de ses sept planètes et jouant un hymne aux sept fois rayonnants, sur sa harpe à sept cordes ; à Minerve, sans père ni mère, et à d'autres [415].

L'Occultisme Cis-Himalayen, avec ses divisions par sept et à cause de ses divisions, doit être considéré comme le plus ancien, comme l'original. Il est en opposition avec *quelques* fragments laissés par les Néo-Platoniciens, et les admirateurs de ces derniers qui ne comprennent guère ce qu'ils veulent défendre, nous disent : Voyez, vos prédécesseurs ne croyaient qu'à un homme *triple,* composé de l'Esprit, de l'Ame et du Corps. Regardez, la Târaka Râja Yoga des Indes limite cette division à 3, nous à 4 et les Védantins à 5 (Koshas). A cela, nous qui sommes de l'école Archaïque, nous répondons par cette question :

---

[413] Les sept Planètes ne sont pas limitées à ce nombre parce que les anciens n'en connaissaient pas d'autres, mais simplement parce que ce furent les "Maisons" primitives ou primordiales des sept Logoï. On pourra découvrir neuf et quatre-vingt-dix-neuf autres planètes – cela ne changera rien au fait que ces sept, seules, sont sacrées.

[414] Oliver, *ibid.,* pp. 173, 174.

[415] *Ibid., loc. cit.*

> Pourquoi donc le poète dit-il que ce ne sont pas quatre, mais bien *sept* qui chantent les louanges, du Soleil Spirituel ?
>
> Έπτά με κ. τ. λ.
>
> Sept lettres sonores chantent mes louanges.
>
> A moi le Dieu immortel, la Divinité toute-puissante.

Pourquoi encore le *triple* Iao, le Dieu Mystérieux, est-il appelé le "quadruple" alors que les symboles triadiques et tétradiques sont compris, chez les Chrétiens, sous un seul nom unifié – le Jéhovah aux sept lettres ? Pourquoi encore, dans le Shébâ Hébreu, le Serment (le Tétraktys Pythagoricien) est-il identique au nombre 7 ? Ou, suivant les termes employés par M Gerald Massey :

> Prêter serment était synonyme de "diviser en sept" et le 10 **[IV 198]** exprimé par la lettre Yod, était le nombre complet de Iao-Sabaoth (le Dieu aux *dix* lettres) [416].

Dans les *Sectes à l'Encan* de Lucien :

> Pythagore demande : "Comment comptez-vous" ? La réponse est, "Un, Deux, Trois, Quatre". Alors Pythagore dit : "Voyez-vous ? Dans *ce que vous concevez* comme Quatre, il y a Dix : Un *Triangle parfait et notre Serment* (Tétraktys, Quatre) ou Sept en tout" [417].

Pourquoi aussi Proclus dit-il :

> Le Père des vers dorés célèbre le Tétraktys comme la fontaine de la nature éternelle [418].

Simplement parce que les Cabalistes occidentaux qui nous opposent les preuves *exotériques,* n'ont pas la moindre idée du réel sens *ésotérique.* Toutes les anciennes cosmologies – les plus antiques Cosmographies des

---

[416] *The Natural Genesis,* I, 545.

[417] *Ibid.*

[418] Dans le *Timée,* III *; ibid.*

deux plus anciens peuples de la Cinquième Race-Mère, les Indo-Aryens et les Egyptiens, ainsi que les premières races chinoises, les débris de la Quatrième Race ou Race Atlantéenne – basaient l'ensemble de leurs Mystères sur le nombre 10 : le Triangle supérieur représentant le Monde invisible et métaphysique et les trois et quatre inférieurs, ou le Septénaire, représentant le Royaume physique. Ce n'est pas la *Bible* juive qui mit en évidence le nombre 7. Hésiode disait : "le septième est le jour sacré", avant qu'il eût jamais été question du Sabbat de "Moïse". L'usage du nombre sept ne fut jamais réservé à une seule nation. Ceci est bien établi par les sept vases du temple du Soleil près des ruines de Babian, en Haute-Egypte ; par les sept feux qui brûlent continuellement, depuis des siècles, devant les autels de Mithra, par les sept, temples sacrés des Arabes ; par les sept péninsules, les sept, îles, les sept mers, montagnes et rivières des Indes et, dans le *Zohar,* par les Séphiroths aux sept splendeurs, des Juifs ; par les sept divinités Gothiques ; par les sept mondes Chaldéens et par leurs sept Esprits ; par les sept constellations que mentionnent Hésiode et Homère et par tous les innombrables sept que trouvent les Orientalistes dans chacun des manuscrits qu'ils découvrent [419]. Finalement, il nous reste à dire ceci : Nous avons donné assez **[IV 199]** d'explications pour faire comprendre pourquoi les principes humains ont été et sont divisés en sept dans les écoles ésotériques. Réduisez-les à quatre et vous aurez l'homme, moins ses éléments terrestres inférieurs, ou bien, si vous l'étudiez au point de vue physique, vous ferez de lui un animal sans âme. Le Quaternaire doit être le supérieur ou l'inférieur – le Tétraktys céleste ou terrestre pour devenir compréhensible, suivant les enseignements de *l'antique* Ecole ésotérique, l'homme doit être considéré comme un Septénaire. Ceci fut si bien compris, que les prétendus Gnostiques chrétiens eux-mêmes adoptèrent ce système consacré par le temps [420]. Ceci demeura secret pendant longtemps, car bien que ce fût soupçonné, aucun manuscrit de l'époque n'en parla assez clairement pour satisfaire les sceptiques. Ici nous vient en aide la curiosité littéraire de notre époque – l'Evangile des Gnostiques, le plus ancien et le mieux conservé, *Pistis Sophia.* Afin de rendre la preuve absolument complète, nous allons citer une autorité, C. W. King, le seul archéologue qui ait faiblement entrevu cette doctrine compliquée et le

---

[419] Oliver, *ibid.,* p. 175.

[420] Voyez Section F, *infra,* "Les Sept Ames des Egyptologues".

meilleur auteur qui ait, de nos jours, traité des Gnostiques et de leurs gemmes.

Suivant cet extraordinaire morceau de littérature religieuse – un véritable fossile gnostique – l'Entité humaine est le Rayon Septénaire de l'Unique [421], exactement comme l'enseigne notre Ecole. Elle est composée de sept éléments, dont quatre sont empruntés aux quatre mondes cabalistiques manifestés. Ainsi :

> D'Asiah elle reçoit le Néphesh, ou siège des appétits physiques (du souffle vital aussi) ; de Jézirah, le Ruach, ou siège des passions (??) ; de Briah, le Néshamah, ou raison, et d'Aziluth elle obtient le Chaiah, ou principe de vie spirituelle. Ceci ressemble à une adaptation de, la théorie de Platon d'après laquelle les âmes obtiennent leurs facultés respectives des Planètes, au cours de leurs progrès sur l'arc descendant, à travers les Sphères. Mais la *Pistis Sophia,* avec sa hardiesse accoutumée, donne à cette théorie une forme bien plus poétique (§ 282). L'*Homme interne* est similairement composé de *quatre* constituants, *mais ceux-ci sont fournis par les Æons* **[IV 200]** *rebelles des Sphères* et ce sont la *Puissance* – une particule de la Divine lumière ("Divinæ particula auræ") qui subsiste encore en eux ; l'Ame (le cinquième) "fournie par les pleurs de leurs yeux et la sueur de leurs tourments" ; le Αντιμῖμον Πνεύματος, *Contre-façon de l'Esprit* (répondant apparemment à notre *Conscience*) (le sixième) et enfin le Μοῖρα*,* le Destin [422] (l'Ego Karmique)

---

[421] Les Sept Centres d'Energie, évolués ou rendus objectifs par l'action de Fohat sur l'Unique Elément : ou, en fait, le "Septième Principe" des Sept Eléments qui existent dans toute l'étendue du Cosmos manifesté. Nous Pouvons faire remarquer ici que ce sont vraiment les Séphiroths des Cabalistes, les "Sept dons du Saint-Esprit" du système Chrétien, et, dans le sens mystique, les sept enfants ou fils de Dévaki tués par Kamsa avant la naissance de Krishna. Nos sept principes symbolisent tous ceux-ci. Nous avons à les quitter ou à nous en séparer avant d'atteindre l'état de Krishna ou de Christ, l'état de Jîvanmoukta, et de nous centrer entièrement dans le Septième ou l'unique.

[422] Μοῖρα c'est la destinée, non pas le "Destin", dans ce cas, attendu que c'est une appellation et non pas un nom propre (Voyez la trad. de Wolf, *Odyssey,* XXII, 413). Mais Moira, la Déesse du Destin, est une divinité qui, de même *qu'*Αἴσα *donne à chacun sa portion de bon et de mauvais* (*Dictionnaire* de Liddell et de Scott) et, par suite, n'est autre que Karma. Toutefois, par cette

dont la fonction est de conduire l'homme au but qui lui est assigné : s'il doit mourir par le feu, de le conduire au feu ; s'il doit être tué par une bête féroce, de le conduire à la bête *féroce* – (*le septième*) [423].

C — L'élément septénaire dans les Védas. Il corrobore l'enseignement occulte au sujet des sept Globes et des sept Races.

Il nous faut remonter jusqu'à la source même des renseignements historiques, si nous voulons fournir notre meilleure preuve à l'appui des faits que nous venons d'énoncer. En effet, bien qu'entièrement allégoriques, les hymnes de *Rig Véda* n'en sont pas moins suggestifs. Les sept Rayons de Soûrya, le Soleil, y sont comparés aux sept Mondes de chaque Chaîne Planétaire, aux sept Fleuves du Ciel et de la Terre, les premiers étant les sept Légions créatrices et les derniers les sept Hommes ou groupes humains primitifs. Les sept anciens Richis – les progéniteurs de tout ce qui vit et respire sur la Terre – sont les sept amis d'Agni, ses sept "Chevaux", ou ses sept "Têtes". La race humaine, dit l'allégorie, a jailli du Feu et de l'Eau ; elle a été façonnée par les Pères, ou les Ancêtres-sacrificateurs, au moyen d'Agni ; en effet, Agni, les Ashvins, les Adityas [424], sont tous des **[IV 201]** synonymes de "Sacrificateurs" ou Pères, appelés indifféremment Pitaras (ou Pitris), Angirasas [425] et Sâdhyas, "Sacrificateurs Divins", les plus occultes de tous. On les appelle Dévapoutra Rishayah ou les "Fils de Dieu" [426]. En outre, les "Sacrificateurs" constituent collectivement le Sacrificateur Unique, le père

---

abréviation, on entend parler *du sujet soumis* à la destinée ou à Karma, du Soi ou Ego et de ce qui renaît. Αντιμῖμον Πνεύματος n'est pas non plus notre conscience, mais notre Bouddhi ; il n'est pas non plus la "contrefaçon" de l'Esprit, mais est "modelé d'après", l'Esprit, en est une "contre-partie" (Aristoph., *Thesmophor.,* 17) ce qu'est Bouddhi comme *véhicule* d'Atmâ.

[423] *The Gnostics and their Remains*, pp. 37, 38.

[424] *Rig Véda,* III, 54, 16 ; II, 29, 3, 4.

[425] Le professeur Roth (dans le *Peters Lexicon*) décrit les Angirasas comme une race intermédiaire d'Etres supérieurs, entre les Dieux et les Hommes, tandis que le professeur Weber, suivant son invariable habitude de moderniser et d'anthropomorphiser le divin, voit en eux les prêtres originaux de la religion qui était commune aux Indo-Aryens et aux Persans. Roth a raison, "Angirasas" était l'un des noms des Dhyânis, ou Déva-Instructeurs (Gourou-Dévas). Initiés de la fin de la Troisième Race, de la Quatrième et même de la Cinquième.

[426] *Rig Véda,* X, 62, I, 4.

des Dieux, Vishvakarmân, qui accomplit la grande cérémonie Sarva-medha et finit par se sacrifier lui-même.

Dans ces Hymnes, l' "Homme Céleste" est appelé Pourousha, l' "Homme" [427] de qui naquit Virâj [428], et de Virâj naquit l'homme (mortel). C'est Varouna – rabaissé de sa position sublime pour devenir le chef des Seigneurs-Dhyânîs ou Dévas – qui règle tous les phénomènes naturels, qui "trace une voie au Soleil, pour que celui-ci la suive". Les sept Fleuves du Firmament (les Dieux Créateurs qui descendent) et les sept Fleuves de la Terre (les sept Humanités primitives) sont placés sous son contrôle, ainsi qu'on le verra. En effet, celui qui enfreint les lois de Varouna (Vratâni, ou "cours naturel des actions", lois actives), est puni par Indra [429], le puissant Dieu Védique, dont la Vratâ, ou loi ou puissance, est plus grande que le Vratâni de tous les autres Dieux.

Ainsi le *Rig Véda,* le plus ancien de tous les antiques recueils *connus,* peut être représenté comme corroborant les Enseignements Occultes, sous presque tous les rapports. Ses Hymnes, qui sont les récits écrits par les premiers Initiés de la Cinquième Race (la nôtre), au sujet des Enseignements Primordiaux, parlent des Sept Races (dont deux futures), appelées allégoriquement les sept "Courants" [430] et des Cinq Races (Panchakrishtayah) qui ont déjà habité ce monde [431] sur les Cinq Régions (Panchapradishah) [432], comme aussi des trois Continents qui existaient [433]. **[IV 202]**

---

[427] *Ibid.*, X, 90, I.

[428] *Ibid.,* X, 90, 5.

[429] *Rig Véda,* X, 113, 5.

[430] *Ibid.,* I, 35, 8.

[431] *Ibid., loc. cit.*

[432] *Ibid.,* IX, 86, 29.

[433] Trois Continents seulement, submergés, ou détruits autrement – car le premier Continent de la Première Race existe jusqu'à présent et durera jusqu'à la fin – sont décrits dans la Doctrine Occulte, l'Hyperboréen, le Lémurien (pour adopter un nom que la Science connaît aujourd'hui) et l'Atlantéen. La plus grande partie de l'Asie sortit du sein des eaux après la destruction de l'Atlantide ; l'Afrique apparut plus tard encore, tandis que l'Europe est le Cinquième et dernier continent – certaines parties des deux Amériques étant bien plus anciennes, mais nous reparlerons de cela plus tard. Les Initiés qui écrivirent les *Védas* – ou les Richis de notre Cinquième Race – les écrivirent à une époque où l'Atlantide était déjà engloutie. L'Atlantide fut le *quatrième* Continent qui *apparut,* mais le *troisième* parmi ceux *qui disparurent.*

Seuls, les érudits qui découvriront le sens secret du Pourousha Soukta – dans lequel l'intuition des Orientalistes modernes a voulu voir "un des plus récents hymnes du *Rig Véda"* – pourront espérer comprendre à quel point ses enseignements sont harmonieux et corroborent les Doctrines Esotériques. Il leur faudra étudier, dans tout ce que leur signification métaphysique a d'abstrait, les rapports qui y sont décrits, entre l'Homme (Céleste) Pourousha, *sacrifié* pour la production de l'Univers et de tout ce qui s'y trouve [434] et l'homme terrestre mortel [435], avant de comprendre la philosophie qui se cache sous ce verset :

> Il (l'Homme, Pourousha ou Vishvakarman) avait sept bûches de combustible qui l'entouraient et *trois fois sept* couches de combustible ; lorsque les Dieux accomplirent le sacrifice, ils attachèrent l'Homme comme victime.

Ceci a trait aux trois Races septénaires primordiales et prouve l'antiquité des *Védas,* qui ne connaissaient, probablement, aucun autre sacrifice, dans les premiers enseignements *oraux* et cela aussi a trait aux sept groupes primordiaux de l'Humanité, attendu que Vishvakarman représente, collectivement, l'Humanité divine [436]. **[IV 203]**

La même doctrine se trouve reflétée dans les autres anciennes religions. Elle peut, elle doit, nous être parvenue, défigurée et mal interprétée, comme dans le cas de Parsîs qui la lisent dans leur *Vendîdâd* et ailleurs, sans toutefois comprendre mieux que les Orientalistes les

---

[434] Comparez avec *Vishvakarman.*

[435] *Ibid*., X, 20, 1, 16.

[436] Cet enseignement Archaïque n'est pas tellement *antiscientifique,* puisqu'un des plus grands Naturalistes de notre époque – feu le professeur Agassiz – admettait la multiplicité des origines géographiques de l'homme et soutint cette thèse jusqu'à la fin de sa vie. L'unité de l'espèce humaine était acceptée par l'illustre professeur de Cambridge (U.S.A) de la même façon que par les Occultistes – c'est-à-dire dans le sens de l'homogénéité essentielle et originale et du point de départ d'une seule et même source : par exemple, les Nègres, les Aryens, les Mongols, etc., ont tous la même origine et les mêmes ancêtres. Ces derniers seraient tous d'une même essence, mais différenciée, parce qu'ils appartenaient à sept plans qui différaient en degré, mais non en qualité. Cette – différence physique, originale se serait un peu accentuée plus tard, en raison des différentes conditions géographiques et climatériques. Ceci ne représente naturellement pas la théorie d'Agassiz, mais bien la version Esotérique. Elle est longuement discutée dans l'Appendice (V[ème] et VI[éme] volumes)

allusions qui s'y trouvent : et pourtant la doctrine est clairement mentionnée dans leurs antiques ouvrages [437].

En comparant l'Enseignement Esotérique avec les interprétations du professeur James Darmesteter, on peut découvrir au premier coup d'œil où se trouve l'erreur et quelle en fut la cause. Voici le passage :

> L'Asoura (Ahoura) Indo-Iranien était vraiment conçu comme *septuple ;* grâce au jeu de certaines formules mythiques (?) et à la force de certains nombres mythiques (?), les ancêtres des Indo-Iraniens avaient été amenés à parler de sept mondes [438] et le Dieu suprême était souvent représenté comme septuple, de même que les mondes sur lesquels il régnait. Les sept mondes devinrent en Perse les sept Karshvare de la Terre ; la Terre est divisée en sept Karshvare, *dont une seule est connue et accessible à l'Homme,* celle sur laquelle il vit, c'est-à-dire Hvaniratha. Ceci revient à dire qu'il y a *sept terres* [439]. La mythologie Parsi connaît aussi sept cieux. Hvaniratha elle-même est divisée en sept climats (Orm. Ahr., § 72) [440].

La même division et la même doctrine se retrouvent dans la plus ancienne et la plus vénérée des Ecritures hindoues – dans le *Rig Véda.* On y fait mention de six Mondes, outre notre Terre : les six Rajamsi au-dessus de Prithivî, la Terre, ou "celle-ci" **[IV 204]** (Idam) en opposition avec "ce

---

[437] Voyez l'énumération des sept Sphères – non pas des "Karshvare de la terre", comme on le pense généralement – dans le Fargard XIX, 30 et *seqq.*

[438] Les sept Mondes sont, comme on l'a déjà dit, les sept Sphères de la Chaîne, dont chacune est dirigée par un des sept "Grands Dieux" de toutes les religions. Lorsque les religions furent dégradées et anthropomorphisées et que les idées métaphysiques furent presque oubliées, la synthèse, du plus haut, du septième, fut séparée du reste et cette personnification devint le *huitième* Dieu, que le Monothéisme chercha à unifier, mais, en vain. Dans aucune religion exotérique Dieu n'est réellement unique, si on l'analyse métaphysiquement.

[439] Les six Globes invisibles de notre Chaîne sont à la fois des "Mondes et des "Terres", comme l'est la nôtre, bien qu'invisibles. Par contre, où pourraient se trouver les six Terres invisibles sur *ce* Globe ?

[440] *Vendîdâd*, S. B. E., vol. IV, pp. LIX, LX et note.

qui est *au loin",* c'est-à-dire les six Globes sur les *trois* autres plans ou Mondes [441].

Les italiques sont de nous, pour faire ressortir l'identité des dogmes avec ceux de la Doctrine Esotérique et pour accentuer l'erreur commise. Les Mages ou Mazdéens se bornaient à croire à ce que croyaient les autres, c'est-à-dire à sept "Mondes" ou Globes de notre Chaîne Planétaire, dont *un seul,* notre Terre, était actuellement accessible à l'homme et à l'apparition et à la destruction successive de sept Continents ou Terres sur notre Globe, chaque Continent étant divisé, en mémoire des sept Globes (un visible et six invisibles), en sept îles ou continents, sept "climats", etc. Ceci était une croyance générale à cette époque où la Doctrine aujourd'hui Secrète était accessible à tous. Cette multiplicité des localisations en divisions septénaires rend les Orientalistes – qui ont, en outre, été encore égarés par l'oubli de leurs doctrines primitives au sujet des Hindous et des Parsis non initiés – si embarrassés par ce nombre septuple qui revient toujours, qu'ils ont fini par le considérer comme "mythique". C'est cet oubli des premiers principes qui a conduit les Orientalistes hors du droit chemin et leur a fait commettre les plus grandes erreurs. La même erreur se retrouve dans la définition des Dieux. Ceux qui ignorent la Doctrine Esotérique des premiers Aryens ne peuvent jamais s'assimiler, ni même comprendre correctement la signification métaphysique contenue dans ces Etres.

Ahoura Mazda (Ormazd) était le chef et la synthèse des Sept Amesha Ppentas, ou Amshaspands et, par conséquent, était lui-même un Amesha Spenta. Exactement comme Jéhovah-Binah-Elohim était le chef et la synthèse des Elohims et rien de plus ; ainsi Agni-Vishnou-Soûrya était la synthèse et le chef, ou le foyer d'où émanaient, en physique comme en métaphysique, du sein du Soleil spirituel comme du Soleil physique, les sept Rayons, les sept Langues de Feu, les sept Planètes ou Dieux. Tous ceux-ci devinrent des Dieux suprêmes et le Dieu *Unique,* mais seulement après la perte des secrets primordiaux ; c'est-à-dire après l'engloutissement de l'Atlantide, ou "Déluge" et l'occupation des Indes par les Brahmanes, qui cherchèrent ce salut sur les sommets des Himalayas, car les hauts-plateaux de ce qui est aujourd'hui le Tibet furent eux-mêmes submergés pendant quelque temps. On ne s'adressait à Ahoura Mazda, dans la *Vendîdâd,* que comme à "l'Esprit Très Bienheureux, Créateur du Monde

---

[441] Voyez le *Rig Véda*, I, 34 ; III, 56 ; VII, 10, 411 et V, 60, 6.

corporel". Ahoura Mazda, traduit littéralement, veut **[IV 205]** dire le "Seigneur Sage" (Ahoura "Seigneur" et Mazda "Sage"). En outre, ce nom d'Ahoura, en Sanscrit Asoura, le rattache aux Mânasapoutras, aux Fils de la Sagesse, qui animèrent l'homme dépourvu de mental et le dotèrent de son Manas. Ahoura (Asoura) peut être dérivé de la racine *ah* "être", mais, dans sa signification première, il est tel que nous le représente l'Enseignement Secret.

Lorsque la Géologie aura découvert combien de milliers d'années se sont écoulées depuis l'époque où les eaux troublées de l'Océan Indien atteignirent les plus hauts plateaux de l'Asie Centrale, lorsque la Mer Caspienne et le Golfe Persique ne faisaient qu'un avec l'Océan, alors seulement on connaîtra l'âge de la nation Aryenne Brahmanique qui existe de nos jours, ainsi que l'époque de sa descente dans les plaines de l'Hindoustan, qui n'eut lieu que des milliers d'années plus tard.

Yima, celui qui est appelé le "premier homme" dans la *Vendîdâd,* de même que son frère jumeau Yama, le fils de Vaivasvata Manôu, appartient à deux époques de l'Histoire Universelle. Il est le Progéniteur de la Seconde Race Humaine, c'est-à-dire la personnification des Ombres des Pitris et le Père de l'Humanité Post-diluvienne. Les Mages employaient le mot "Yima" comme nous employons le mot "homme", lorsqu'ils parlaient de l'humanité. Le "beau Yima", le premier mortel qui cause avec Ahoura Mazda, est le *premier "homme" qui meure* ou disparaisse et non pas le premier qui soit né. Le "fils de Vivanghat" [442] était, comme le fils de Vaivasvata, l'homme symbolique, qui était considéré dans l'Esotérisme comme le représentant des *trois premières* Races et leur Progéniteur collectif. De ces Races, les deux premières ne moururent jamais [443] mais seulement disparurent, absorbées par leurs progénitures, et la Troisième Race ne connut la mort que vers sa fin, après la séparation des sexes et sa "Chute" dans la génération. On fait clairement allusion à ceci dans la Fargard II de la *Vendîdâd.* Yima refusa d'être le véhicule de la Loi d'Ahoura Mazda, en disant :

---

[442] *Vendîdâd,* op. cit., p. 15.

[443] La mort ne fit son apparition qu'après que l'homme fut devenu une créature *physique.* Les hommes de la Première et de la Seconde Race se dissolvaient et disparaissaient dans leur progéniture.

> Je n'ai pas été mis au monde, je n'ai pas été instruit, en vue de devenir le prédicateur et le véhicule de ta loi [444]. **[IV 206]**

Et Ahoura Mazda lui demande alors de faire augmenter ses hommes et de les faire "veiller sur" son monde.

Il refuse de devenir le prêtre d'Ahoura Mazda parce qu'il est *son propre prêtre et sacrificateur,* mais il accepte la seconde proposition. On lui fait répondre :

> "Oui... Oui, je nourrirai ton monde, je le gouvernerai et je veillerai sur lui. Tant que je serai roi, il n'y aura ni vent froid, ni vent chaud, *ni maladie, ni mort".*

Ahoura Mazda lui apporte alors un anneau d'or et un poignard, emblèmes de la souveraineté.

> Ainsi, sous le gouvernement de Yima, trois cents *hivers s'écoulèrent* et la terre *fut remplie de nouveau,* de troupeaux d'hommes, de chiens, d'oiseaux et de feux rouges flamboyants.

Trois cents hivers, cela veut dire trois cents périodes ou cycles. Remarquez bien le mot "remplie de nouveau" ; cela veut dire que tout ceci s'était trouvé auparavant sur la terre et ainsi est prouvée la connaissance de la doctrine qui a trait aux Destructions successives du Monde et à ses Cycles-Vitaux, Lorsque les "trois cents hivers" furent passés, Ahoura Mazda avertit Yima que la Terre devenait trop pleine et que les hommes n'avaient plus de place pour vivre. Yima s'avance alors et, avec l'aide de Spenta Armaïta, le Génie femelle ou Esprit de la Terre, fait en sorte que la Terre s'allonge et devient d'un tiers plus grande, après quoi "de nouveaux troupeaux et de nouveaux hommes" apparaissent sur elle. Ahoura Mazda l'avertit de nouveau et Yima, usant du même pouvoir magique, agrandit encore la Terre de deux tiers. "Neuf cents hivers" s'écoulent et Yima est obligé d'accomplir la cérémonie pour la *troisième* fois. Tout ceci est allégorique. Les trois processus d'extension de la Terre sont une allusion aux trois Continents successifs et aux trois Races successives, apparaissant

---

[444] *Op. Cit.*, p. 12.

les uns après les autres, ainsi que nous l'avons expliqué plus longuement ailleurs. Après la *troisième* fois, Ahoura Mazda prévient Yima, dans une assemblée de "Dieux célestes" et de "mortels excellents", que les hivers fatals vont tomber sur le monde matériel et que toute vie périra. Ceci est un antique symbole Mazdéen du "Déluge" et du cataclysme imminent de l'Atlantide, qui balaya chaque Race à son tour. De même que Vaivasvata Manou et Noé, Yima construit un Vara – une Enceinte, une Arche – sous la direction du Dieu et y rassemble les germes de toutes les créatures vivantes, des animaux et des "Feux". **[IV 207]**

C'est de cette "Terre" ou de ce nouveau Continent que Zarathushtra devient le législateur et le souverain. C'était le début de la Quatrième Race, après que les hommes de la Troisième commencèrent à mourir. Jusqu'alors, comme nous l'avons dit plus haut, il n'y avait pas de mort réelle, mais seulement une transformation, car *les hommes n'avaient pas encore de personnalité.* Ils avaient des Monades – "des Souffles", du Souffle Unique, aussi impersonnels que la source d'où ils émanaient. Ils avaient des corps, ou plutôt des ombres de corps, qui étaient sans péchés et, par suite, sans Karma. En conséquence, comme il n'y avait pas de Kâma-Loka – encore moins de Nirvâna ou même de Dévachan – pour les "Ames", des hommes qui n'avaient pas d'Egos personnels, il ne pouvait y avoir de périodes intermédiaires entre les incarnations. Semblable au Phénix, l'homme primordial ressuscitait de son ancien corps dans le nouveau. Chaque fois et à chaque nouvelle génération, il devenait plus solide, plus physiquement parfait, conformément à la loi d'évolution, qui est la Loi de la Nature. La mort apparut avec l'organisme physique complet et, avec elle, la décadence morale.

Cette explication nous montre une antique religion de plus, d'accord, dans son symbolisme, avec la Doctrine Universelle.

Nous donnons ailleurs les plus anciennes traditions Persanes, les reliques du Mazdéisme des Mages plus anciens encore, et nous en expliquons quelques-unes. L'humanité ne descend pas d'un unique couple solitaire. Il n'y eut jamais non plus un premier homme – que ce soit Adam ou Yîma – mais une première humanité.

Cela peut être, ou ne pas être, de la "polygenèse mitigée". Dès l'instant que la Création *ex nihilo* (une absurdité) et l'existence d'un Créateur ou de Créateurs super-humains (un fait) sont écartées par la Science, la

polygenèse ne présente pas plus de difficultés ou d'inconvénients que la monogenèse – elle en présente même moins, en se plaçant à un point de vue scientifique.

Ce postulatum est, en fait, aussi scientifique que n'importe quel autre. En effet, dans son introduction aux *Types of Mankind* de Nott et Gliddon, Agassiz affirme sa croyance en un nombre indéfini de "races primordiales d'hommes, créées *séparément*" et fait remarquer que "tandis que dans toutes les divisions de la zoologie les animaux sont d'espèces *différentes, l'homme,* en dépit de la diversité de ses races, forme toujours *un seul et même* être humain".

L'Occultisme définit et limite à sept le nombre des races primordiales, à cause des sept "Progéniteurs" ou Prajâpatis, qui **[IV 208]** firent évoluer les êtres. Ceux-ci ne sont ni des Dieux, ni des Etres surnaturels, mais des Esprits avancés, provenant d'une autre Planète inférieure, réincarnés sur cette Planète et donnant naissance à leur tour, dans la Ronde actuelle, à l'Humanité actuelle. Cette doctrine est encore corroborée par un de ses échos – parmi les Gnostiques. Dans leur anthropologie et dans leur genèse de l'homme, ils enseignaient "qu'une certaine compagnie de *sept* Anges" forma les premiers hommes, qui n'étaient guère que des formes dépourvues de sens, gigantesques et brumeuses – "de simples vers remuants" (!), écrit Irénée [445], qui prend, comme d'habitude, la métaphore pour la réalité.

D — Le Septénaire dans les ouvrages exotériques

Nous pouvons étudier maintenant d'autres anciennes Ecritures, afin d'y voir si elles contiennent la classification septénaire et, si oui, à quel degré.

Disséminés dans des milliers d'autres textes Sanscrits, les uns qui n'ont pas encore été ouverts, les autres qui sont encore inconnus, ainsi que dans toutes les *Pourânas,* autant, si ce n'est même plus, que dans la *Bible* juive, les nombres sept et quarante-neuf (7 × 7), jouent un rôle très important. On les retrouve dans les *Pourânas,* depuis les sept Créations, dans les premiers chapitres, jusqu'aux sept rayons du Soleil qui, lors du Pralaya

---

[445] I, XXIV, I.

final, se dilatent jusqu'à devenir sept Soleils et absorbent la matière de tout l'Univers. Ainsi la *Matsya Pourâna* dit :

> Dans le but de promulguer les Védas, Vishnou, au commencement d'un Kalpa, narra à Manou l'histoire de Narasimba et les événements de *sept Kalpas* [446].

Enfin la même *Pourâna* expose encore que :

> Dans tous les Manvantaras, des classes de Richis [447] apparaissent **[IV 209]** par sept et *sept* et ayant établi un code de lois morales, retournent à la félicité [448].

Les Richis, toutefois, ne représentent pas seulement des Sages vivants, mais bien d'autres choses encore.

Dans la traduction de l'Atharva Véda par le docteur Muir, nous lisons ceci :

1. Le temps (nous) porte en avant ; c'est un coursier aux *sept* rayons et au millier d'yeux, qui ne dépérit pas, qui est plein de fécondité. Les sages intelligents montent sur lui ; ses roues sont tous les mondes.

2. Le Temps se meut sur *sept* roues ; il a *sept* moyeux ; l'immortalité est son essieu. Il est actuellement *tous ces mondes*. Le Temps s'avance avec hâte vers le premier Dieu.

3. Une vibration complète est contenue dans le Temps. Nous le voyons exister sous bien des formes. Il est tous ces mondes dans le futur. On l'appelle "le Temps dans le Ciel le plus haut" [449].

---

[446] *Vishnou* Pourâna, trad. de Wilson, I, LXXX.

[447] Comme le dit Parashara, "Ce sont les sept personnes par lesquelles les êtres créés ont été protégés durant les divers Manvantaras. Parce que le monde entier a été imprégné de l'énergie de la divinité, elle a été appelée Vishnou, de la racine Vish "entrer" ou "imprégner" ; en effet, tous les dieux, les Manous, les sept Richis, les fils-des Manous, les Indras, les souverains des dieux, ne sont tous que la personnification de la puissance (Vibhoûtayah, puissances) de Vishnou" (*Ibid.*, III, 18, 19.). Vishnou, C'est l'Univers et l'Univers lui-même est divisé dans le *Rig Véda* en *sept* régions, ce qui devrait être considéré comme une autorité suffisante, au moins par les Brahmanes.

[448] *Ibid.,* III, 15.

Ajoutez maintenant à ceci le verset suivant des Volumes Esotériques :

> *L'Espace et le Temps ne font qu'un. L'Espace et le Temps n'ont pas de nom, parce qu'ils sont l'inconnaissable* CELA, *qui ne peut être senti que par l'entremise de ses sept Rayons – qui sont les sept Créations, les sept Mondes, les sept lois, etc.*

Si l'on se souvient que les Pourânas insistent sur l'identité qui existe entre Vishnou et le Temps et l'Espace [450] et que le symbole Rabbinique de Dieu est lui-même Maqom, l' "Espace", on comprend clairement pourquoi, en vue de la manifestation d'une Divinité l'Espace, la Matière et l'Esprit – l'unique Point central devint le Triangle et le Quaternaire – le Cube Parfait et, par suite, le *sept.* Le Vent Prahava – la force mystique et **[IV 210]** Occulte qui donne leur impulsion aux étoiles et aux planètes et régularise leur trajet – est lui-même septénaire. La *Koûrma Pourâna* et la *Linga Pourâna* énumèrent sept vents principaux de ce nom, vents qui sont les principes de l'Espace Cosmique [451]. Ils se rattachent intimement à Dhrouva [452] (aujourd'hui Alpha), l'Etoile Polaire, qui se rattache à son tour à la production de divers phénomènes, au moyen des forces cosmiques.

Ainsi, depuis les sept Créations, les sept Richis, Zones, Continents, Principes, etc., des Ecritures Aryennes, le nombre a traversé la pensée mystique des Indiens, des Egyptiens, des Chaldéens, des Grecs, des Juifs, des Romains et enfin des Chrétiens, puis est venu s'échouer et s'est imprimé d'une façon indélébile dans toutes les théologies exotériques. Les sept livres antiques, volés par Cham dans l'arche de Noé et donnés à son

---

[449] Hymne XIX, 53.

[450] Vishnou est *tout* – les mondes, les étoiles, les mers, etc. Vishnou "est tout ce qui est, tout ce qui n'est pas... (Mais) il n'est pas une substance (Vastoubhoûta)" (Vishnou Pourâna, livre II, ch. XII ; Trad. de Wilson, II, 309). "Ce que les gens appellent le Dieu suprême, n'est pas une substance, mais en est la *cause* ; il n'est pas ici, là, ou ailleurs, il *n'est pas ce nous voyons, mais,* ce qui contient tout – l'Espace,"

[451] *Vishnou Pourâna,* Trad. de Wilson, II, 306.

[452] C'est pourquoi il est dit dans les *Pourânas* que la vue de nuit, de Dhrouva, l'étoile polaire et du céleste Marsouin (Shishoumâra, une constellation), "expie tout péché commis durant le jour" (*Ibid.* I, p. 306). Le fait est que les rayons des quatre étoiles appartenant au "cercle de perpétuelle apparition" – Agni, Mahendra, Kashyapa et Dhrouva – placées dans la queue de la Petite Ourse (Shishoumâra) – concentrés d'une certaine façon sur un certain objet, produisent d'extraordinaires résultats. Les Mages Astrologues des Indes, comprendront ce que nous voulons dire.

fils Cush et les sept Colonnes de Bronze de Cham et de Cheiron, sont un reflet et un souvenir des sept Mystères primordiaux, institués suivant les "sept Emanations secrètes", les sept Sons et les sept Rayons – les modèles spirituels et sidéraux des sept mille fois sept copies qui en furent faites au cours des æons postérieurs.

Le nombre mystérieux est encore une fois en évidence dans les non moins mystérieux Marouts. La *Vâyou Pourâna,* corroborée par la *Harivamsha,* expose ce qui suit au sujet des Marouts – les plus incompréhensibles de tous les Dieux secondaires ou inférieurs, dans le *Rig Véda :*

> Ils *naissent dans chaque* Manvantara (Ronde), *sept fois sept* (ou quarante-neuf) ; dans chaque Manvantara, *quatre fois sept* (ou vingt-huit) obtiennent l'émancipation, mais leur place est *remplie par des personnes qui renaissent dans ce rôle* [453].

Que sont les Marouts dans leur signification Esotérique et que sont *les personnes* "qui renaissent dans ce caractère" ? Dans le *Rig* et dans les autres *Védas,* les Marouts sont représentés comme les Dieux des Orages et comme les *amis et alliés* d'Indra ; **[IV 211]** ce sont les "Fils du Ciel et de la Terre". Ceci conduisit à une allégorie qui en faisait les enfants de Shiva, le grand patron des Yogis :

> Le Mahâ Yogi, le grand *ascète,* en qui sont centrées les plus hautes perfections en matière de pénitence austère et de méditation abstraite *par qui sont atteints les pouvoirs les plus illimités, sont accomplis des miracles et des merveilles, est acquise la connaissance spirituelle la plus haute et par qui est conquise éventuellement l'union avec le grand esprit de l'univers* [454].

Le nom de Shiva est inconnu dans le *Rig Véda,* mais le Dieu correspondant y est appelé *Roudra,* nom employé pour Agni, le Dieu du Feu, dont les Marouts sont appelés les fils, dans la *Ramâyana,* et dans les

---

453 *Ibid.,* III, 15.

454 *Hindu Classical Dictionary* de Dowson, *sub voc.* "Shiva", p. 298.

Pourânas, leur mère Diti – sœur ou complément d'Aditi, dont elle est une forme – anxieuse d'avoir un fils qui détruirait Indra, est informée par le Sage Kashyapa que si, "animée de pensées absolument pieuses et conservant sa personne absolument pure", elle portait l'enfant dans son sein "durant cent ans" [455], elle aurait un tel fils. Mais Indra déjoua ses desseins. A l'aide de sa foudre, il *divisa en sept parties l'embryon qu'elle portait dans son sein,* puis divisa chacune de ces parties en *sept autres morceaux,* qui devinrent les divinités aux mouvements rapides, les Marouts [456]. Ces divinités ne sont qu'un autre *aspect,* ou un développement, des Koumâras, qui sont, au point de vue patronymique, des Roudras, comme beaucoup d'autres [457].

Diti n'étant autre qu'Aditi – à moins que l'on ne nous prouve le contraire – nous disons qu'Aditi, ou l'Akâsha sous sa forme la plus haute, est le *septuple* Ciel Egyptien. Tout véritable Occultiste comprendra ce que cela veut dire. Diti, nous le répétons, est le sixième principe de la Nature *métaphysique,* le Bouddhi d'Akâsha. Diti, la Mère des Marouts, est une de ses formes terrestres, destinée à représenter, en même temps, l'Ame divine **[IV 212]** dans l'ascète, et aussi les aspirations divines, de l'Humanité mystique, à être délivrée des entraves de Mâyâ et à atteindre, par conséquent, la béatitude finale. Indra est aujourd'hui dégradé, à cause du Kali Yuga, époque durant laquelle ces aspirations ne sont plus générales, mais sont devenues anormales par suite de la diffusion d'Ahamkâra, le sentiment d'Egoïsme, ou sentiment du "Je suis" et de l'ignorance ; mais aux débuts, Indra était une des plus grandes Divinités du Panthéon Hindou, comme le démontre le *Rig Véda.* Sourâdhippa, le "chef des dieux", est tombé du rang de Jishnou, le "Chef des Légions Célestes" – le saint Michel Hindou – à celui d'un adversaire de l'ascétisme, ennemi de toute aspiration sainte. On nous le montre marié à Aindri (Indrânî), la personnification d'Aindriyaka, l'évolution de l'élément des sens qu'il épousa "à cause de ses

---

[455] *Vishnou Pourâna, op. cit.,* II, 87.

[456] Dans la *Râmâyana,* c'est Bâlâ-Rârna, frère aîné de Krishna, qui fait cela.

[457] En ce qui concerne l'origine de Roudra, il est exposé dans plusieurs *Pourânas* que sa progéniture (spirituelle), *créée en lui par Brahmâ,* n'est limitée ni aux *sept* Koumaras, ni aux *onze* Roudras, etc., mais, "comprend un nombre infini d'êtres *en personne et en équipements comme leur* père (vierge). Alarmé par leur féminité, leur nombre, et leur *immortalité,* Brahmâ désire que son fils Roudra forme des créatures d'une nature différente et mortelle". Roudra, *refusant de créer,* se récuse, etc. et, par suite, Roudra est le premier *rebelle* (*Linga, vâyou, Matsya* et autres *Pourânas*).

attraits voluptueux" ; après quoi il commença à envoyer des célestes démons femelles pour exciter les passions des saints, des Yogis et "de les détourner des puissantes pénitences qu'il redoutait". C'est pourquoi Indra, désigné maintenant comme le "Dieu du firmament, l'atmosphère personnifiée" – est, en réalité, le principe cosmique Mahat et le cinquième principe humain Manas, sous son double aspect – comme se rattachant à Bouddhi et comme s'étant laissé entraîner en bas par le principe de Kâma, le corps des passions et des désirs. Ceci est démontré par le fait que Brahmâ dit au Dieu vaincu, que ses fréquentes défaites sont dues au Karma et étaient le châtiment mérité par sa débauche et pour la séduction de diverses nymphes. C'est dans ce dernier rôle que, pour échapper lui-même à la destruction, il tenta de détruire le futur "enfant" destiné à le vaincre – enfant qui, bien entendu, allégorise la volonté divine et ferme du Yogî, déterminé à résister à toutes les tentations de ce genre et à détruire ainsi les passions dans sa personnalité terrestre. Indra réussit de nouveau, parce que la chair conquiert l'esprit [458]. Il divise l' "embryon" (du nouvel Adeptat *divin,* engendré une fois encore par les Ascètes de la Cinquième Race Aryenne), en *sept* parties (allusion, non seulement aux sept sous-races de la nouvelle Race-Mère, dans chacune desquelles il y aura un Manou [459], mais aussi aux sept degrés de l'Adeptat, puis chaque partie en sept morceaux – faisant allusion **[IV 213]** aux Manou-Richis de chaque Race-Mère et même de chaque sous-race.

Il ne semble pas difficile de comprendre ce que l'on entend par les Marouts, qui obtiennent "quatre fois sept" émancipations dans chaque Manvantara et par les personnes qui *renaissent* dans ce rôle, c'est-à-dire dans le rôle des Marouts dans leur signification Esotérique et qui "remplissent leurs places". Les Marouts représentent : a) les passions qui

---

[458] Diti est ainsi, représentée comme ayant échoué dans le Dvâpara Youga, durant la période où florissait la Quatrième Race.

[459] Malgré la confusion terrible, et évidemment *voulue*, des Minous, des Richis et de leur progéniture dans les *Pourânas*, une chose reste claire : il y a eu et il y aura sept Richis dans chaque Race-Mère, appelée aussi Manvantara dans les livres sacrés, exactement comme il y a quatorze Manous dans chaque Ronde ; les Dieux qui président, les Richis et les fils des Manous étant identiques (voyez la *Vishnou Pourâna*, III, I, trad. de Wilson, III, 19). Six Manvantaras sont mentionnés dans la *Vishnou Pourâna,* le septième étant le nôtre. La *Vâyou Pourâna* donne la nomenclature des fils des quatorze Manous de chaque Manvantara et des fils des sept Sages ou Richis. Ces derniers sont la progéniture des Progéniteurs du genre humain. Toutes les *Pourânas* parlent des sept Prajâpatis de cette période ou Ronde.

font rage dans la poitrine de chaque Candidat, lorsqu'il se prépare à mener une vie ascétique – ceci au point de vue mystique ; b) les pouvoirs occultes qui se cachent sous les multiples aspects des principes inférieurs de l'Akasha – son corps, ou Sthoûla Sharira, représentant l'atmosphère inférieure terrestre de chaque Globe habité – ceci au point de vue mystique et sidéral ; c) de réelles existences conscientes, des êtres d'une nature cosmique et psychique.

Marout est en même temps, en langage Occulte, l'un des noms que l'on donne aux Egos de grands Adeptes qui ont disparu et que l'on connaît aussi sous le nom de Nirmânakâyas ; aux Egos pour lesquels – *puisqu'ils ont franchi les limites de l'illusion* – il n'existe pas de Dévachan, aux Egos qui ayant volontairement renoncé au Nirvâna pour le bien de l'humanité, ou ne l'ayant pas encore atteint, demeurent invisibles sur la Terre. Aussi nous représente-t-on les Marouts [460], d'abord comme les fils de Shiva Roudra, le Patron des Yogîs, dont le troisième Œil (au point de vue mystique) doit être acquis par **[IV 214]** l'Ascète avant qu'il ne devienne un Adepte ; puis, dans leur rôle cosmique, comme les subordonnés d'Indra et ses adversaires dans divers rôles. Les "quatre fois sept" émancipations se rapportent aux quatre Rondes et aux quatre Races qui précédèrent la nôtre et dans chacune desquelles des Marouts-Jîvas (Monades) se sont réincarnés et auraient obtenu la libération finale s'ils avaient voulu en profiter. Au lieu de cela, par amour pour le bien de l'humanité, qui aurait à lutter avec moins d'espoir encore au milieu des entraves de l'ignorance et de la souffrance, *si cette assistance extérieure venait à lui faire défaut,* ils renaissent sans cesse "dans ce rôle" et ainsi "occupent leurs propres places". *Qui* sont-ils "sur Terre" ? – tous les étudiants de l'Occulte le savent. Ils savent aussi que les Marouts sont des Roudras, parmi lesquels est aussi comprise la famille de Tvashtri, un synonyme de Vishvakarmân,

---

[460] "Châksbouba fut le Manou de la sixième période (Troisième Ronde et Troisième Race), durant laquelle Indra était Manojava" mantradrouma, dans la *Bhagavata Pourâna* (*Vishnou Pourâna,* trad. de Wilson, III, 12). Comme il existe une analogie parfaite entre la Grande Ronde (Mahâkalpa), chacune des sept Rondes et chacune des sept grandes Races de chaque Ronde – il s'ensuit que l'Indra de la sixième période, ou Troisième Ronde, correspond à la fin de la Troisième Race, à l'époque de la Chute ou de la séparation des sexes. Roudra, comme le père des Marouts, a de nombreux points de contact avec Indra, le maroutvân, ou "Seigneur des Marouts". Roudra aurait reçu son nom à cause de ses pleurs. A cause de cela, Brahmâ rappela Roudra, mais *il pleura encore sept fois plus et obtint ainsi sept autres noms* – et, de ces noms il en emploie un durant *chaque* "période".

le grand Patron des Initiés. Ceci nous fait amplement connaître leur véritable nature.

Il en est de même de la division septénaire du cosmos et des principes humains. Les *Pourânas,* de même que les autres textes sacrés, sont remplis d'allusions à ceci. Premièrement, l'Œuf du Monde qui renfermait Brahmâ, ou l'Univers, était extérieurement revêtu de *sept* éléments naturels, tout d'abord négligemment énumérés comme étant l'Eau, l'Air, le Feu, l'Ether et *trois* éléments *secrets ;* ensuite le "Monde" est représenté comme "entouré de tous côtés" par sept éléments, ainsi qu'à *l'intérieur* de l'Œuf – suivant l'explication donnée :

> Le monde est enveloppé de tous côtés, ainsi qu'au-dessus et au-dessous, par la coque de l'œuf de (Brahmâ) Andakatâha [461].

Autour de la coque coule l'Eau, qui est entourée par le Feu ; le Feu par l'Air, l'Air par l'Ether ; l'Ether par l'Origine des Eléments (Ahamkâra) ; celui-ci par le Mental Universel, ou "Intellect" suivant la traduction de Wilson. Ceci se rapporte à des Sphères d'Etres, autant qu'à des Principes. Prithivî n'est pas notre Terre, mais le Monde, le Système Solaire et veut dire le "large", le "vaste". Dans les *Védas* – la plus haute des autorités, bien que nécessitant l'emploi d'une clef pour être lus correctement – il est fait mention de trois Terres célestes et de trois terrestres qui auraient été appelées à l'existence en même temps que Bhoûmi, notre Terre. On nous a dit souvent que six et non *sept* paraît être le nombre des sphères, des principes, etc. Nous répondrons à cela qu'il n'y a, en effet, que six principes dans l'homme, puisque son corps *n'est pas* un principe mais **[IV 215]** l'enveloppe, la coque d'un principe. De même pour la Chaîne Planétaire : là, parlant au point de vue Esotérique, la Terre – de même que le septième, ou plutôt le quatrième plan, qui représente le septième si nous prenons pour point de départ le premier triple règne des Elémentals qui commence sa formation – peut-être laissé de côté, comme n'étant (pour nous) que le seul corps distinct des sept. Le langage de l'Occultisme est varié, mais en supposant qu'on ne fasse allusion, dans les *Védas,* qu'à *trois* Terres au lieu de sept, quelles seraient ces trois, puisque nous n'en connaissons encore qu'une ? Evidemment, l'exposé que nous étudions doit

---

[461] *Ibid.,* II, 231.

renfermer un sens Occulte. Cherchons-le. La "Terre qui flotte" sur l'Océan Universel de l'Espace et que Brahmâ divise, dans les *Pourânas,* en sept Zones, c'est Prithivî, le Monde divisé en sept principes – division cosmique qui a l'air assez métaphysique, mais qui est, en réalité, *physique* dans ses effets Occultes. Plus tard, après de nombreux Kalpas, notre Terre est mentionnée et elle est, à son tour, divisée en sept Zones, conformément à la loi d'analogie qui guidait les anciens Philosophes. Après cela, nous y rencontrons sept Continents, sept Iles, sept Océans, sept Mers et Fleuves, sept Montagnes, sept Climats, etc. [462].

En outre, ce n'est pas seulement dans les Ecritures et dans la Philosophie des Hindous, que l'on trouve des allusions aux sept Terres, mais dans les cosmogonies des Persans, des Phéniciens, des Chaldéens et des Egyptiens et même dans la littérature Rabbinique. Le Phénix [463] – appelé par les Hébreux ענק, (de Phénoch, Enoch [464], symbole d'un cycle secret et d'une initiation) **[IV 216]** et appelé par les Turcs, Kerkes – vit pendant mille ans, après quoi, allumant une flamme, il se consume lui-même, puis renaissant de ses propres cendres, il vit encore pendant mille autres années, jusqu'à *sept fois sept* [465], lorsque arrive le Jour du Jugement. Les "sept fois sept" ou quarante-neuf constituent une allégorie transparente et une allusion aux quarante-neuf Manous, aux sept Rondes et aux sept fois sept Cycles humains dans chaque Ronde et sur chaque Globe. Les Kerkes et l'Onech représentent un Cycle Racial, et l'Arbre mystique Ababel, l' "Arbre-Père" du *Coran,* développe de nouvelles branches et une

---

[462] Dans la *Vishnou Pourâna,* livre II, chap. IV (Wilson, II, 205), il est dit que la "Terre", avec ses continents, ses montagnes, ses océans et son enveloppe extérieure, a une étendue de *cinquante crores* (cinq cent millions) de Yojanas", et le traducteur ajoute : "ceci *comprend les sphères planétaires,* car le diamètre des sept zones et des sept océans ne dépasse pas deux crores ou cinquante-quatre lakhs – chaque océan ayant le même diamètre que le continent qu'il entoure et chaque continent ayant deux fois le diamètre de celui qui le précède... "Toutes les fois que l'on remarque des contradictions dans les différentes Pourânas, on doit les attribuer... à des différences de Kalpas et *autres choses Semblables.* Les mots "autres choses semblables" devraient être traduits par "sens occulte" ; cette explication n'a pas été donnée par le commentateur qui écrivait dans un but exotérique *sectaire* et qui ne fut pu compris par le traducteur pour diverses raisons, dont la moindre est : l'ignorance de la Philosophie Esotérique.

[463] Le Phénix, bien qu'on le rattache généralement au Cycle Solaire de 600 ans – le cycle Occidental des Grecs et des autres peuples – est un symbole générique de différents genres de cycles, attendu que l'on retranche ou que l'on ajoute des zéros selon le cycle dont il est question.

[464] L'orthographe correcte du mot Hénoch est הנוך (note des traducteurs).

[465] Voyez le Livre d'Ali, trad. Russe.

végétation nouvelle, à chaque résurrection du Kerkes ou Phénix ; les mots "Jour du Jugement" veulent dire un Pralaya mineur. L'auteur du *Livre de Dieu* et de *l'Apocalypse* croit que :

> Le Phénix est... très clairement le même que le Simorgh des récits Persans et la description qui nous est donnée de ce dernier oiseau confirme, d'une façon plus décisive encore, l'opinion que la mort et la renaissance du Phénix représentent la destruction et la reproduction successives du monde, que beaucoup de gens attribuaient à l'action d'un déluge de feu (et aussi d'eau, tour à tour). Quand on demandait son âge au Simorgh, il faisait savoir à Caherman que ce monde était très ancien, car il avait déjà été *sept fois repeuplé* d'êtres différents des hommes et *sept fois dépeuplé* [466] ; que l'âge de la race humaine dans laquelle nous sommes maintenant devait durer *sept mille ans* et que lui-même avait assisté à *douze* de ces révolutions et ignorait à combien il devait encore assister [467].

Ce qui précède n'est, du reste, pas nouveau. Depuis Bailly, au siècle dernier, jusqu'au docteur Kenealy, au siècle actuel, ces faits ont été remarqués par un certain nombre d'auteurs, mais l'on peut maintenant établir un rapport entre l'oracle Persan et le prophète Nazaréen. L'auteur du *Livre de Dieu* dit :

> Le Simorgh est, en réalité, le même que le Singh ailé des Hindous et le Sphinx des Egyptiens. On dit que le premier apparaîtra à la fin du monde... (sous forme) d'un oiseau-lion monstrueux.. C'est de là que les Rabbins ont tiré leur mythe d'un énorme Oiseau, qui tantôt se tient sur la Terre et tantôt sur l'océan... tandis que sa tête soutient le firmament et, avec le symbole, ils ont adopté aussi la doctrine à laquelle il se rattache. Ils enseignent qu'il y aura *sept renouvellements successifs du* globe ; que chaque système **[IV 217]** reproduit durera *sept* mille ans

---

[466] Le temps est au passé, parce que le livre est allégorique et doit voiler les vérités qu'il renferme.

[467] *Oriental Collections*, II, 119 ; citées par Kenealy, *op. cit*., pp. 175, 176.

> (?) et que la *durée totale de l'univers* sera de 49.000 ans. Cette opinion, qui implique la doctrine de la préexistence de chaque créature renouvelée, ils peuvent l'avoir apprise durant leur captivité à Babylone, ou bien *elle peut avoir fait Partie de la religion primordiale* conservée par leurs prêtres depuis des temps reculés [468].

Cela tend plutôt à prouver que les Juifs initiés *empruntèrent* et que les Talmudistes, leurs successeurs non-initiés, perdirent le véritable sens et firent une application erronée des sept Rondes, des quarante-neuf Races, etc.

Non seulement *leurs* prêtres, mais, ceux de tous les autres pays. Les Gnostiques, dont les divers enseignements sont les échos multiples de l'unique doctrine primitive et universelle, placent, sous une autre forme, les mêmes nombres dans la bouche de jésus, dans l'ouvrage très occulte intitulé *Pistis Sophia*. Nous allons plus loin : l'éditeur où l'auteur chrétien de *L'Apocalypse,* a lui-même conservé cette tradition et parle des *sept* Races, dont quatre et une partie de la cinquième ont disparu et dont deux sont encore à venir. C'est exposé aussi clairement que possible. Ainsi parla l'ange :

> Et voici le mental qui possède la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles s'assied la femme. Et il y a *sept* rois ; *cinq* sont tombés, un *existe* et l'autre n'est pas encore venu [469].

Quelle est la personne, le moins du monde habituée au langage symbolique de jadis, qui hésiterait à reconnaître, dans les *cinq* Rois qui sont tombés, les quatre Races-Mères qui existèrent et une partie de la Cinquième, celle qui *existe,* et dans *l'autre,* qui n'est pas encore venue", les Sixième et Septième Races-Mères encore à venir, ainsi que les sous-races de notre Race actuelle ? On trouvera ailleurs, dans le Vème volume [470], une allusion encore plus marquée aux sept Rondes et aux quarante-neuf Races-Mères, tirée du *Lévitique.*

---

[468] *Ibid., loc. cit.*

[469] *Op. Cit.,* XVII, 9, 10.

[470] Section VI ; *Lévitique,* XXIII, 15 *et seqq.*

E — Sept, dans l'Astronomie, la Science et la Magie

Le nombre *sept* se rattache encore étroitement à la signification Occulte des Pléiades, ces sept filles d'Atlas, dont "six sont **[IV 218]** présentes et la septième *cachée"*. Aux Indes, on les rattache à leur nourrisson, le Dieu de la Guerre, Kârttikéya. Ce furent les Pléiades (en Sanscrit, Krittikâs), qui donnèrent ce nom au Dieu ; Kârttikéya étant *astronomiquement* la planète Mars. En tant que Dieu, il est le fils de Roudra, né sans l'intervention d'une femme. C'est un Koumâra, un "adolescent vierge", généré dans le feu de la Semence de Shiva – le Saint-Esprit – et, par suite, appelé Agnibhoû. Feu le docteur Kenealy croyait que Kârttikéya était, aux Indes, le symbole secret du Cycle du Naros, qu'il ne faut pas confondre avec le *Saros,* période de 223 lunaisons, ou 6.585 jours servant à prédire les éclipses, composé de 600, de 666 et de 777 ans, suivant que l'on compte en années solaires ou lunaires, divines ou mortelles et que les six sœurs visibles, ou les sept réelles, les Pléiades, étaient nécessaires pour compléter ce symbole, le plus secret et le plus mystérieux de tous les symboles astronomiques et religieux. En conséquence, lorsqu'il était destiné à commémorer un événement donné, Kârttikéya était jadis représenté comme un Koumâra, un Ascète, ayant six têtes – une pour chaque siècle du Naros. Lorsque l'on avait besoin du symbolisme pour un autre événement, alors Kârttikéya, en conjonction avec les sept sœurs sidérales, est vu accompagné de Kaumâra, ou Sénâ, son aspect femelle. Il est alors monté sur un paon, l'oiseau de la Sagesse et du Savoir Occulte et le Phénix Hindou, dont le rapport Grec avec les 600 ans du Naros est bien connu. Il y a sur son front une étoile à six branches (double triangle), une Svastika, une couronne à six et parfois à sept pointes ; la queue du paon représente les cieux sidéraux et les douze signes du Zodiaque sont *cachés sur son corps ;* c'est pourquoi il est aussi appelé Dvâdasha-Kara, celui "aux douze mains" et Dvâdashâksha, celui "aux douze yeux". C'est cependant en sa qualité de Shaktidhara, de "porte-lance" et de vainqueur de Târaka, Târaka-jit, qu'il est représenté comme le plus fameux.

Comme les années du Naros sont comptées, aux Indes, de deux façons, soit à raison de cent "années des dieux" (années divines), soit à raison de cent "années mortelles", nous pouvons nous rendre compte de l'énorme difficulté que le non-initié a à surmonter pour arriver à comprendre correctement ce cycle, qui joue un rôle important dans

l'Apocalypse de saint Jean. C'est le véritable cycle apocalyptique, parce qu'il a des durées différentes et se rapporte à divers événements préhistoriques et dans aucune des spéculations auxquelles il a donné lieu, nous n'avons trouvé autre chose que de rares vérités *approximatives.* **[IV 219]**

On a prétendu, pour repousser la durée que les Babyloniens assignaient à leurs époques divines, que Suidas représentait les Anciens comme comptant les jours pour des années dans leurs computations chronologiques. C'est sur l'autorité de Suidas que s'appuie le docteur Sepp dans son ingénieux plagiat – dont nous avons déjà parlé – du nombre 432 des Hindous. Ils donnent ce nombre en milliers et en millions d'années, durée de leurs Yougas, mais Sepp les rapetisse et les ramène à 4.320 années *lunaires* [471] "avant la naissance du Christ", comme c'était "ordonné d'avance" dans les cieux sidéraux, outre les cieux invisibles, et prouvé "par l'apparition de l'Etoile de Bethléem". Mais Suidas n'avait que ses propres spéculations comme garant de cette assertion et ce n'était pas un Initié. Comme preuve, il cite Vulcain et le représente comme ayant régné 4.477 ans, ou 4.477 *jours,* suivant lui, ou bien, en traduisant en années, 12 ans, 3 mois et *7* jours ; toutefois, son original porte 5 jours, de sorte qu'il commet une erreur même, dans un calcul aussi facile [472]. Il est vrai que d'autres auteurs anciens se sont rendus coupables de spéculations fallacieuses de ce genre : Gallisthène, par exemple, qui n'assigne que 1.903 ans aux observations astronomiques des Chaldéens, tandis qu'Epigène admet 720.000 ans [473]. Toutes ces hypothèses d'auteurs profanes sont le résultat d'un malentendu. La chronologie des peuples Occidentaux, anciens Grecs et Romains, fut empruntée aux Indes. Or, il est dit, dans l'édition en Tamoul du *Bavagadam,* que 15 jours solaires constituent un Paccham ; que deux Pacchams, ou 30 jours, font un mois des mortels, qui n'est qu'un *jour* des Pitara Dévatâ ou Pitris. Ensuite 2 de ces mois constituent un Roûdoû, 3 Roûdoûs font un Ayanam et 2 Ayanams une année des mortels, qui n'est, qu'un *jour* des Dieux. C'est en se basant sur une interprétation erronée de ces enseignements, que tous les prêtres initiés avaient transformé les jours en années !

---

[471] *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ,* introduction ; cité par de Mirville *Pneumatologie,* I-V, 50.

[472] Voyez Suidas, *sub. voc.* ``Ηλιος.

[473] Pline, *Hist. Nat* VII, 56.

Cette erreur des anciens auteurs Grecs et Latins eut de nombreuses conséquences en Europe. A la fin du siècle dernier et au commencement du siècle actuel, Bailly, Dupuis et d'autres, se basant sur les comptes rendus, mutilés intentionnellement, de la chronologie des Hindous, rapportés des Indes par certains missionnaires peu scrupuleux et trop zélés, édifièrent toute une théorie fantastique, sur ce sujet. Parce que les Hindous avaient **[IV 220]** transformé en une mesure de temps la demi-révolution de la Lune et parce qu'il est fait mention dans la littérature hindoue d'un mois composé de quinze jours seulement et dont parle Quinte Curce [474], on considère comme un fait établi que leur *année* n'était qu'une demi-année, quand ce n'était pas *un* jour ! Les Chinois aussi divisaient leur Zodiaque en vingt-quatre parties, et, par suite, leur année en vingt-quatre quinzaines, mais ce genre de computation ne les empêchait pas et ne les empêche toujours pas d'avoir une année astronomique exactement semblable à la nôtre. Ils ont aussi une période de 60 jours, jusqu'à présent, dans certaines provinces – le Roûdoû des Indes Méridionales. En outre Diodore de Sicile [475] dénomme "*trente jours* une année égyptienne", ou la période durant laquelle la Lune accomplit une révolution complète. Pline et Plutarque [476] en parlent tous deux, mais il est raisonnable de supposer que les Egyptiens, qui connaissaient l'astronomie aussi bien que toute autre nation, aient attribué une durée de 30 jours au mois *lunaire,* lorsque cette durée n'est que de 28 jours et une fraction ? Cette période lunaire avait sûrement un sens Occulte, de même que l'Ayanam et le Roûdoû des Hindous. L'année d'une durée de 2 mois, ainsi que la période de 60 jours étaient dans l'antiquité, des mesures de temps universelles, comme le prouve Bailly lui-même dans son *Traité de l'Astronomie Indienne et Orientale.* Les Chinois, suivant leurs propres livres, divisaient leur année en deux parties, d'un équinoxe à l'autre [477] ; les Arabes divisaient anciennement l'année en six saisons, ayant chacune une durée de deux mois ; dans le traité chinois d'astronomie qui a pour titre *Kioo-tché,* il est dit que deux lunes constituent une mesure de temps et que six mesurent une année et, jusqu'à présent, les aborigènes du Kamchatka ont leurs années de six mois, comme à l'époque où ils reçurent la visite de l'abbé

---

[474] "Menses in quinos dies descripserunt dies" (LVIII, 9).

[475] Lib. I, c. 26.

[476] *Hist. Nat.,* VII, 48 et Vie de *Numa,* § 16.

[477] *Mém. Acad. Inst.,* XVI, C. 48 ; III, 183.

Chappe [478]. Mais tout cela constitue-t-il une raison pour prétendre que lorsque les *Pourânas* Hindoues parlent d'une *année* solaire, elles entendent par là un *jour solaire* !

C'est la connaissance des lois naturelles qui font du nombre sept, le nombre naturel racine, pour ainsi dire, du monde manifesté, ou, tout au moins, de notre cycle vital terrestre actuel, et c'est aussi une merveilleuse compréhension de l'action de ces **[IV 221]** lois, qui dévoilèrent aux Anciens tant de mystères de la Nature. Ce sont encore ces lois, ainsi que leurs processus sur les plans sidéral, terrestre et moral, qui permirent aux antiques Astronomes de calculer correctement la durée des cycles et leurs effets respectifs sur la marche des événements ; de noter d'avance – de prédire suivant l'expression consacrée – l'influence qu'ils exerceraient sur la carrière et le développement des races humaines. Le Soleil, la Lune et les Planètes, ces infaillibles mesureurs du temps, dont la puissance et la périodicité étaient parfaitement connues, devinrent ainsi respectivement le grand souverain et les grands souverains de notre petit système dans tous ses sept domaines, ou "sphères d'actions" [479].

Le fait est si évident, si remarquable, que bon nombre de Savants modernes, tant Matérialistes que Mystiques, ont eu eux-mêmes leur attention appelée sur cette loi. Les Physiciens et les Théologiens, les Mathématiciens et les Psychologues ont à maintes reprises appelé l'attention du monde sur la périodicité dont la "Nature" fait preuve. Les Commentaires expliquent ces nombres dans les termes suivants ;

> *Le Cercle n'est pas l' "Unique", mais le "Tout".*
>
> *Dans le (Ciel) supérieur, le Rajah* [480] *impénétrable, il (le Cercle) devient Unique, parce (qu'il est) l'indivisible et qu'il ne peut renfermer aucun Deux.*
>
> *Dans le second (des trois Râjamsi, ou des trois "Mondes l'Unique devient Deux (mâle et femelle), puis Trois (avec*

---

[478] *Voyage en Sibérie,* III, 19.

[479] Les sphères d'action des Forces combinées de l'Evolution et de Karma, sont (1) la Super-spirituelle ou Nouménale ; (2) la Spirituelle ; (3) la Psychique ; (4) l'Astro-éthérée ; (5) la Sub-Astrale, (6) la Vitale et (7) la purement Physique.

[480] Adibhoutam ; voyez l'*Atharva Véda*, X, 105.

le Fils ou Logos) et enfin le Quatre Sacré (le Tétraktys ou Tétragrammaton).

Dans le troisième (le Monde inférieur ou notre Terre), le nombre devient Quatre, puis Trois, puis Deux. Prenez les deux premiers et vous aurez Sept, le nombre sacré de la vie ; mélangez (ce dernier) avec le Rajah moyen et vous aurez Neuf, le nombre sacré de l'Etre et du Devenir [481]. **[IV 222]**

Lorsque les Orientalistes Occidentaux auront bien compris le véritable sens des divisions du Monde *du Rig-Véda* – la double, la triple, la sextuple et la septuple division et particulièrement la division en Neuf – le mystère des divisions cycliques appliquées au Ciel et à la Terre, aux Dieux et aux Hommes, deviendra, pour eux, plus clair qu'il ne l'est maintenant. Car :

Il existe une harmonie des nombres dans toute la nature ; dans la force de la pesanteur, dans les mouvements planétaires, dans les lois de la chaleur, de la lumière, de l'électricité et de l'affinité chimique, dans les formes des animaux et des plantes, dans les perceptions du mental. La science moderne naturelle et physique tend, en vérité, à découvrir une formule générale qui exprimerait toutes les lois fondamentales au moyen d'un seul rapport numérique simple. Nous conseillerions de se reporter à la *Philosophy of the Inductive Sciences* du professeur Whewell et aux recherches de M. Hay au sujet des lois qui régissent la coloration harmonieuse et la forme. *On y constatera que le nombre sept se fait remarquer dans les lois qui régissent les perceptions harmonieuses des formes, des couleurs et des sons* et probablement du goût aussi, si

---

[481] Dans l'Hindouisme, tel que le comprennent les Orientalistes d'après l'*Atharva Véda,* les trois Rajamsi se rapportent aux trois "enjambées" de Vishnou ; son premier pas étant effectué dans le monde le plus haut (*A. V.,* VII, 99, I ; *cf.* I. 155, 5). C'est le Divo Rajah, ou le "firmament", à ce qu'ils croient. Mais il est encore autre chose en Occultisme. La phrase *pâreshou gouyeshou vrateshou* (*cf.* I, 155, 3 et IX, 75, 2, ou encore, X, 114), de l'*Atharva Véda* reste encore à expliquer.

nous pouvions analyser nos sensations de cet ordre avec une précision mathématique [482].

D'autant plus que beaucoup de médecins ont été stupéfaits par le retour périodique, et *septénaire* des cycles de naissance et de déclin de diverses maladies et que les Naturalistes ont été eux-mêmes incapables d'expliquer cette loi.

La naissance, la croissance, la maturité, les fonctions vitales, les changements salutaires, les maladies, le dépérissement et la mort des insectes, des reptiles, des poissons, des oiseaux, des mammifères et même de l'homme, sont plus ou moins régis par une loi d'*achèvement en un certain nombre de semaines* (ou sept jours) [483].

Le docteur Laycock, dans un article au sujet de la "Périodicité des Phénomènes Vitaux" [484], signale un "remarquable exemple et une confirmation de la loi, chez les insectes" [485]. **[IV 223]**

---

[482] *Medical Review, juillet* 1844.

[483] H. Grattan Guinness, F. R. 0. S., dans son *Approaching End of the Age,* P. 258.

[484] *Lancet,* 1842, 1843.

[485] Ayant cité un certain nombre d'exemples empruntés à l'histoire naturelle, le docteur ajoute : "Les faits que j'ai brièvement examinés sont des faits généraux *qui ne peuvent se produire journellement parmi tant d'animaux de toutes sortes, depuis la larve ou l'œuf d'un minuscule insecte jusqu'à l'homme, à des époques déterminées, en vertu d'un simple hasard ou d'une simple coïncidence...* En résumé, je crois qu'il est possible d'arriver à une conclusion moins générale que la suivante, à savoir que *chez les animaux, les changements se produisent tous les trois jours et demi, tous les sept, quatorze, vingt et un et vingt-huit jours, ou après un certain nombre de semaines"* – ou de cycles septénaires. Le même docteur Laycock ajoute encore que : "Quel que soit le type d'une fièvre, *il se produira un paroxysme le septième jour... le quatorzième sera remarquable comme jour de modification...* (il se produira, soit la guérison, soit la mort). Si le quatrième (paroxysme) est grave et que le cinquième le soit moins, la maladie prendra fin au *septième* paroxysme et... l'amélioration... se manifestera le *quatorzième jour...* vers trois ou quatre heures du matin, au moment où le système est le plus faible". (*Approaching End of the Age,* par Grattan Guinness, pp. 258 à 269, où ceci est cité).

Ceci est de la pure "prédiction" au moyen de calculs cycliques et se rattache à l'Astrolâtrie et à l'Astrologie des Chaldéens. Ainsi, la Science Matérialiste – dans sa médecine, *la plus matérialiste de toutes* – applique nos lois occultes aux maladies, s'en sert pour étudier l'histoire naturelle, reconnaît leur présence comme un fait dans la Nature et ne s'en croit pas moins obligée de faire fi de ce même savoir archaïque lorsque ce sont les Occultistes qui s'en prévalent. En effet, si le mystérieux Cycle Septénaire est une loi de la Nature, *et c'en est une* comme cela a été établi ; si on le voit régir l'évolution et *l'involution* (ou la mort) dans les royaumes de l'Entomologie, de l'Ichtyologie et de l'Ornithologie, ainsi que le règne des mammifères et de l'homme – pourquoi ne

A tout cela, M. Grattan Guinness fait, avec raison, la réponse suivante, en défendant la chronologie biblique :

> Et la vie de l'homme... est une *semaine,* une *semaine de décades.* "Les jours de nos années sont au nombre de soixante et dix". En groupant le témoignage de tous ces faits, nous sommes obligés **[IV 224]** d'admettre que *dans la nature organique prévaut une loi de périodicité septiforme, une loi d'achèvement en un certain nombre de semaines* [486].

Sans accepter les conclusions et encore moins les prémisses du savant fondateur de "The East London Institute for Home and Foreign Missions", l'auteur fait bon accueil à ses recherches sur la chronologie Occulte de la *Bible,* de même que, tout en repoussant les théories, les hypothèses et les généralisations de la Science moderne, nous nous inclinons devant les grands résultats qu'elle a obtenus dans le domaine physique, ou dans tous les détails inférieurs de la Nature matérielle.

---

serait-il pas présent et actif dans le Cosmos en général, dans ses divisions naturelles (bien qu'occultes) du temps, des races et du développement *mental* ? En outre, pourquoi les plus anciens Adeptes n'auraient-ils pas étudié et pleinement compris ces lois cycliques, sous leurs trois aspects ? En fait, le docteur Stratton expose, comme un fait physiologique et pathologique, que "dans l'état de santé, le pouls humain est plus fréquent le matin que le soir, pendant six jours sur sept et que pendant le *septième* jour il est plus lent." (*Edimburg Medical and Surgical Journal,* janv. 1843 ; *ibid., loc. cit.*). Pourquoi donc un Occultiste ne nous exposerait-il pas, qu'il en est de même pour la vie cosmique et terrestre, dans le pouls des Planètes et des Races ? Le docteur Laycock divise la vie en *trois* grandes périodes *septénaires* ; la première et la dernière d'une durée de 21 ans et la période centrale, ou printemps de la vie, durant 28 ans, ou quatre fois sept. Il subdivise la première en *sept* phases distinctes et les deux autres en *trois* périodes moindres et il dit que : "L'unité fondamentale des grandes périodes est *une semaine de sept jours dont chaque jour est de douze heures* et que des *multiples* simples et composés, de cette unité, déterminent la longueur de ces périodes de la même façon que les multiples de l'unité de douze heures déterminent les périodes moindres. *Cette loi relie entre eux tous les phénomènes Vitaux périodiques et rattache les périodes observées chez les animaux annelés les plus inférieurs à celles de l'homme lui-même, le premier de tous les vertébrés"* (*Ibid.,* p. 267). Si la Science en arrive à cela, pourquoi mépriserait-elle le renseignement Occulte disant que – pour employer les termes du docteur Laycock – une semaine de la Quinzaine Manvantarique (Lunaire), de quatorze Jours (ou sept Manous), cette Quinzaine de douze heures par Jour qui représente sept Périodes ou sept Races est aujourd'hui passée ? Ce langage de la Science s'adapte admirablement à notre Doctrine. L'Humanité *a* vécu *une semaine de sept jours,* chaque jour ayant *douze heures,* puisque trois Races et demie ont disparu à jamais, que la Quatrième est submergée et que nous sommes maintenant dans la Cinquième Race.

[486] Op. cit., p. 269.

Il existe assurément un "système chronologique Occulte dans les Ecritures des Hébreux" et la *Cabale* en est une preuve ; elle renferme en outre un "système de semaines", basé sur le système indien archaïque, que l'on peut encore retrouver dans l'antique Jyotisha [487]. Et elle renferme des cycles de "semaines de jours", de "*semaines* de mois, d'années, de siècles et même de milliers d'années" et, mieux encore, "de semaines d'années" [488], mais, tout cela se retrouve dans la Doctrine Archaïque. Et si la source commune des chronologies de toutes les Ecritures, si *voilée* qu'elle soit, est niée en ce qui concerne la *Bible,* il faudra alors établir comment l'on peut, en présence des six jours et du septième (Sabbat), s'empêcher d'établir un rapport entre la Cosmogonie et la Genèse et celle des Pourânas. En effet, la première "semaine de la création" établit le caractère septiforme de sa chronologie et la rattache ainsi aux "sept créations" de Brahmâ. Le remarquable volume dû à la plume de **[IV 225]** M. Grattan Guinness, dans lequel il a rassemblé, dans environ 760 pages, toutes les preuves de ce mode de calcul septiforme, en est une bonne preuve, car si la chronologie biblique est, comme il l'assure, "régie par une loi de semaines" ; si elle est septénaire, quelles que soient les mesures de la semaine de la création et la longueur de ses jours, et si enfin "le système biblique comprend des semaines de durées très variables", il s'ensuit que ce système est le même que les systèmes païens. En outre, la tentative de prouver que 4.320 ans, en mois lunaires, se sont écoulés entre la "Création" et la "Nativité", établit un rapport clair et indiscutable avec les 4.320.000 ans des Yougas Hindous. Autrement, pourquoi aurait-on fait tous ces efforts pour prouver que ces chiffres, qui sont éminemment Chaldéens et Indo-Aryens, jouent un pareil rôle dans le *Nouveau Testament* ? Nous l'établirons d'une façon encore plus marquée.

Que le critique impartial compare les deux récits – celui de *la Vishnou-Pourâna* et celui de la *Bible* – et il constatera que les "Sept Créations" de Brahmâ servent de base à la "semaine de la création" de la

---

[487] Consultez, au sujet de la longueur de ces cycles ou Yougas, le *Vriddha Garga* et autres sections astronomiques antiques (Jyotisha). Elle varie depuis le cycle de cinq ans – que Colebrooke appelle "le cycle des Védas", spécifié dans les préceptes de Parâshara et servant de base au calcul des cycles plus étendus" (*Miscell. Essays*, I, 106 et 108) –jusqu'au Mahâ Youga ou fameux cycle de 4.320-000 ans.

[488] Le mot hébreu pour "semaine" est *sept* et, pour eux, toute période de temps divisé par sept aurait constitué une "semaine" – même 49.000.000 d'années, puisque cela fait sept fois sept millions. Mais leurs calculs sont septiformes d'un bout à l'autre.

Genèse. Les deux allégories sont différentes, mais les deux systèmes ont une base identique. La *Bible* ne peut être comprise qu'à *la lumière de la Cabale.* Prenez le *Zohar,* le "Livre du Mystère Caché", si défiguré qu'il soit, et comparez. Les sept Richis et les quatorze Manous des sept Manvantaras jaillissent de la tête de Brahmâ ; ce sont ses "Fils du Mental" et c'est avec eux que commence la division de l'humanité en ses Races, depuis l'Homme Céleste, le Logos manifesté, qui est Brahmâ Prajâpati. Parlant du "Crâne" (Tête) du Macroprosope, l'Etre Ancien [489] (en Sanscrit Sanat est un des noms de Brahmâ), le *Ha Idra Rabba Qadisha,* ou "Assemblée Sainte Supérieure", dit que dans chacun de ses cheveux se trouve une fontaine cachée jaillissant du cerveau caché.

> Et elle brille et jaillit du sein de ce cheveu jusqu'au cheveu du **[IV 226]** Microprosope et c'est elle (qui est le Quaternaire manifesté, le Tétragrammaton) qui forme son cerveau et de ce cerveau se répand sur *trente* et *deux* voies, (ou la Triade et la Duade, ou encore 432).

Puis :

> Il y a, de part et d'autre du crâne, treize boucles de cheveux (c'est-à-dire six d'un côté et six de l'autre, la treizième étant en même temps la quatorzième car elle est mâle-femelle) ; ... et parmi elles commence la division des cheveux (la division des choses, de l'humanité et des races) [490].
>
> "Nous six nous sommes les lumières qui jaillissent d'un *septième* (lumière)" disait le Rabbin Abba : "*tu es la septième lumière"* – la synthèse de nous tous – ajoute-t-

---

[489] Brahmâ a créé durant le premier Kalpa, ou le premier Jour, divers "animaux destinés aux sacrifices" (Pashavah), ou les corps célestes et les signes du Zodiaque et des "Plantes" qu'il *emploie* dans les *sacrifices au* Commencement du Trétâ Youga. Le sens Esotérique nous le montre procédant par cycles et créant des prototypes astrals sur l'arc spirituel *descendant, puis* sur l'arc physique *ascendant.* Ce dernier est la subdivision d'une *double* création, subdivisée encore en sept degrés descendants et sept degrés ascendants d'Esprit descendant et de Matière remontant ; c'est l'inverse de ce qui se produit – comme dans un miroir qui reflète la droite du côté gauche – durant notre Manvantara actuel. Il en est de même Esotériquement dans la *Genèse* Elohistique (Chap. 1) et dans la version Jéhovistique, ainsi que dans la cosmogonie hindoue.

[490] *Op. cit.*, W. 70, 71, 80 ; *The Kabbalah Unveiled,* S. L. Mac Gregor Mathers, pp. 120, 121.

il, en parlant du Tétragrammaton et de ses sept "compagnons", qu'il appelle les "yeux du Tétragrammaton" [491].

Le Tétragrammaton n'est autre que Brahmâ Prâjapati, ayant assumé *quatre* formes, afin de créer quatre genres de créatures *supérieures,* c'est-à-dire s'étant rendu *quadruple,* soit le Quaternaire manifesté [492] ; après cela, il renaît dans la personne des *sept* Richis, ses Mânasapoutras, ses "Fils du Mental", qui devinrent plus tard, neuf, vingt et un et ainsi de suite et qui sont tous représentés comme issus de différentes parties du corps de Brahmâ [493]. **[IV 227]**

Il y a deux Tétragrammaton : le Macroprosope et le Microprosope. Le premier est le Carré parfait absolu, ou le Tétraktys dans le Cercle, deux conceptions abstraites et, par suite, il est appelé Ain – Non-être, c'est-à-dire "Etreté" illimitable ou absolue. Mais sous son aspect de Microposopus, ou d'Homme Céleste, de Logos Manifesté, c'est le Triangle dans le Carré – le Cube *septuple,* non pas le quadruple ou le simple Carré. On lit en effet dans "l'Assemblée Sainte supérieure" :

---

[491] "Assemblée Sainte supérieure", V, I. 160.

[492] Voyez la *Vishnou Pourâna,* I, V.

[493] Il est fort surprenant de voir des théologiens et des savants Orientaux exprimer leur indignation au sujet du "goût dépravé" des mystiques hindous qui, non contents d'avoir "inventé" les Fils nés du Mental de Brahmâ, font jaillir leurs Richis, Manous et Prajâpatis de toutes sortes, *de différentes parties du corps* de leur Progéniteur primordial, Brahmâ (Voyez la note marginale de Wilson, dans sa *Vishnou Pourâna,* I, 102). Parce que le public ordinaire n'est pas familiarisé avec *la Cabale,* qui est la clef et le glossaire des très obscurs Livres Mosaïques, le clergé en conclut que la vérité ne se fera jamais jour. Que n'importe qui consulte les textes Anglais, Hébreux ou Latins de *la Cabale,* aujourd'hui si habilement traduite par plusieurs savants, et il constatera que le Tétragrammaton, qui est le I H V H hébreu, est aussi, à la fois, "l'Arbre Séphirothal" – c'est-à-dire qu'il renferme tous les Séphiroths sauf Kéther, la couronne – et le Corps uni de l'Homme Céleste (Adam Kadmon) des Membres duquel émane l'Univers et tout ce qu'il renferme. En outre, il constatera que l'idée dominante des Livres Cabalistiques, dont les principaux sont, dans le Zohar, le "Livre du Mystère Caché", puis la "Sainte Assemblée Supérieure" et la "Sainte Assemblée Inférieure", est une idée entièrement phallique exprimée bien plus crûment que ne l'est le quadruple Brahmâ dans n'importe laquelle des *Pourânas* (Voyez *The Kabbalah Unveiled* de S. L. Mac Gregor Mathers, chap. XXII, sur "The Lesser Holy Assembly", au sujet des membres restant de Microprosopus). En effet, cet "Arbre de Vie" est aussi "l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal", dont le principal mystère est celui de la procréation humaine. C'est une erreur que de considérer la *Cabale* comme *expliquant les* mystères du Cosmos ou de la Nature ; elle n'explique et ne dévoile que quelques allégories de la *Bible* et *elle est plus ésotérique* que ne l'est cette dernière.

> A ce propos, les enfants d'Israël désiraient fouiller dans leurs cœurs (rechercher dans leurs pensées), pour découvrir la réponse à cette question de l'Exode, XVII, 7 : "Le Tétragrammaton est-il au milieu de nous, ou bien est-ce l'Etre Existant Négativement" [494] ?

– en quoi ils établissaient une distinction entre Microprosope, qui est appelé le Tétragrammaton, et Macroprosope, qui est appelé Aïn, l'Etre Existant Négativement [495].

Le Tétragrammaton est, en conséquence, le Trois *fait* quatre et le Quatre fait trois et il est représenté sur cette Terre par ses sept "Compagnons" ou "Yeux" – les "sept yeux du Seigneur". Microposopus n'est, tout au plus, qu'une Divinité *secondaire* manifestée. En effet, on lit ailleurs dans "l'Assemblée Sainte supérieure" :

> Nous avons appris qu'il *avait dix (Rabbins),* (Compagnons) entrés dans (*l'Assemblée*) (le Sod, "assemblées mystérieuse ou mystère") et que *sept* en sortirent [496] (c'est-à-dire dix pour l'Univers non manifesté et *sept* pour l'Univers manifesté).
>
> 1158. Et lorsque le Rabbin Siméon révéla les Arcanes, il ne se trouva personne de présent sauf ces (sept) (*compagnons*). Et le **[IV 228]** Rabbin Siméon les appela les sept yeux de Tétragrammaton, ainsi qu'il est écrit dans Zacharie III, 9 : "Ce sont les sept yeux (ou principes) de Tétragrammaton" (– c'est-à-dire : le quadruple Homme céleste, ou pur Esprit, se résout en l'homme septénaire, pure Matière et Esprit) [497].

---

[494] Simplifié dans la *Bible* anglaise sous forme de : "Le Seigneur (!!) est-il parmi nous ou non."

[495] Verset 83 ; *Op. cit*., p. 121.

[496] Les traducteurs remplacent fréquemment le mot "Compagnon" (Ange et aussi Adepte) par "Rabbin", de même que les Richis sont appelés Gourous. Le *Zohar est, si* possible, plus Occulte que le *Livre de Moïse* ; pour lire le "Livre du Mystère Caché" il faut posséder les clefs que l'on trouve dans le véritable *Livre des Nombres* chaldéen, qui n'existe plus.

[497] Versets 1152, 1158, 1159 : *op. cit*., p. 254.

Ainsi la Tétrade n'est autre que Microposopus et ce dernier est le Chokmah-Binah mâle-femelle, le second et le troisième Séphiroth. Le Tétragrammaton est l'essence même du nombre *sept,* dans sa signification terrestre. Sept se trouve placé entre quatre et neuf – les bases et les fondations, au point de vue astral, de notre monde physique et de l'homme physique, dans le royaume de Malkouth.

Pour des Chrétiens et des croyants, cette allusion à *Zacharie* et particulièrement à *l'Epître de Pierre*[498], devait être concluante. Dans l'antique symbolisme, l' "homme", principalement l'Homme Spirituel Interne, est appelé "pierre". Le Christ est la pierre angulaire et Pierre parle de tous les hommes comme de pierres "animées" (vivantes). C'est pourquoi une "pierre ayant sept yeux" ne peut que signifier un homme dont la constitution (c'est-à-dire les "principes") est septénaire.

Pour démontrer plus clairement l'existence du nombre sept dans la Nature on peut ajouter que, non seulement le nombre sept régit la périodicité des phénomènes de la vie, mais qu'on le voit encore dominer les séries des éléments chimiques et qu'il est également souverain dans le monde du son et de la couleur, comme nous le révèle le spectroscope. Ce nombre est le facteur *sine qua non* dans la production des phénomènes astraux occultes.

Par exemple, si l'on classe les éléments chimiques par groupes, suivant leur poids atomique, on constatera qu'ils forment une série de rangées de sept et que le premier, le second, etc., de chaque rangée, ont une étroite analogie, dans *toutes* leurs propriétés, avec les membres correspondants de la rangée suivante. La table ci-après[499], tirée de *Magie der Zahlen* de Hellenbach et corrigée, expose cette loi et justifie pleinement les conclusions qu'il tire dans les termes suivants :

> Nous voyons ainsi que la variété, chimique, autant que nous pouvons en comprendre la nature intime, dépend de rapports numériques et nous avons en outre découvert dans cette variété une loi dominante à laquelle nous ne pouvons assigner aucune cause ; nous constatons

---

[498] I. *Pierre,* II, 2-5.

[499] Tableau de la classification périodique des Eléments de Mendéléef.

l'existence d'une loi de périodicité, régie par le nombre sept. **[IV 229]**

RANGEE	GROUPE I	GROUPE II	GROUPE III	GROUPE IV	GROUPE V	GROUPE VI	GROUPE VII	
	H. 1							
1	Li. 7	Be. 9,3	B. 11	C. 12	N. 14	O. 16	F. 19	"
2	Na. 23	Mg. 24	Al. 27,3	Si. 28	P. 31	S. 32	Cl. 35,4	"
3	K. 39	Ca. 40	Se. 44	Ti. 48	V. 51	Cr. 52,4	Mn. 54,8	{ Fe. 56, Co. 58,6 Ni. 58 Cu. 63,3
4	Cu. 63,3	Zn. 65	Ga. 68,2	Ge. 72	As. 75	Se. 78	Br. 79,5	"
5	Rb. 85,2	Sr. 87,2	Y. 89,5	Zr. 90	Nb. 94	Mo. 96	100	{ Ru. 103, Rh. 104 Pd. 106, Ah. 107,6
6	Ag. 107,6	Cd. 111,6	In. 113,4	Sn. 11,8	Sb. 122	Te. 125	I. 126,5	"
7	Cs. 132,5	Ba. 136,8	La. 139	Ce. 140	Di. 144	"	"	"
8	"	"	"	"	"	"	"	"
9	"	"	Er. 170	"	Ta. 182	W. 184"	"	{ Os. 196, Ir. 196,7 Pt. 196,7 Au. 197
10	Au. 197	Rg. 200	Tl. 204	Pb. 206	Bi. 210	"	"	"

(Les nombres accompagnant les symboles des éléments dans cette table indiquent les Poids atomiques Correspondants, ils ont été déterminés, depuis, avec plus de précision et devraient subir quelques changements. On les trouvera dans tous les Traités de chimie. Cette Table de Mendéléeff renferme maintenant une onzième rangée comprenant le Radium [Ra : 225, groupe II], le Thorium [Th 232,5, groupe IV] et l'Uranium [U : 238,5, groupe VI]).

[Note des traducteurs.]

Le huitième élément de cette liste est, pour ainsi dire, *l'octave* du premier, le neuvième celle du second et ainsi de suite. Chaque élément à des propriétés presque identiques à celles de l'élément correspondant, dans chacune des sept rangées ; phénomène qui accentue la loi septénaire de périodicité. Pour plus amples détails, le lecteur est prié de se reporter à

l'ouvrage de Hellebach, ou à tout Traité de chimie minérale où il est généralement démontré que cette classification se trouve confirmée par les propriétés spectroscopiques particulières des éléments.

Il est inutile de citer en détail le nombre des vibrations *qui* constituent les notes de l'échelle musicale ; elle est strictement analogue, à l'échelle des éléments chimiques et aussi à l'échelle des couleurs, telle qu'elle est développée par le spectroscope, bien que dans ce dernier cas nous n'ayons à considérer *qu'une* seule octave, tandis que dans la musique et dans la chimie nous nous trouvons en présence d'une série de sept octaves représentées théoriquement, dont six sont suffisamment complètes **[IV 230]** et sont d'un emploi ordinaire dans les deux sciences. Ainsi, pour citer Hellenbach :

> Il a été établi, qu'au point de vue de la loi phénoménale sur laquelle se base tout notre savoir, les vibrations du son et de la lumière croissent d'une façon régulière, qu'elles se divisent en *sept* colonnes et que les nombres successifs de chaque colonne ont d'étroits rapports entre eux ; c'est-à-dire qu'ils montrent des relations très étroites, qui ne sont pas seulement exprimées par les chiffres eux-mêmes, mais que la pratique confirme dans la chimie comme dans la musique et, dans cette dernière, l'oreille confirme le verdict des chiffres... Le fait que cette périodicité et cette variété sont régies par le nombre *sept* est indéniable : cela dépasse de beaucoup les limites d'une simple coïncidence et il faut admettre que ce fait a une cause adéquate, qu'il est nécessaire de découvrir.

En vérité, comme l'a dit le Rabbin Abbas :

> Nous sommes six lumières qui jaillissons du sein d'une septième (lumière) : toi (Tétragrammaton) tu es la septième lumière (*l'origine de*) nous tous.

> Car il n'y a assurément aucune stabilité dans ces six, sauf (*ce qu'elles tirent*) de la septième. Car toutes les choses dépendent de la septième [500].

Les Indiens Zouni de l'Amérique Occidentale, anciens et modernes, semblent avoir eu des opinions similaires. Leurs coutumes actuelles, leurs traditions et leurs souvenirs, tout tend à démontrer que, de temps immémorial, leurs institutions politiques, sociales et religieuses furent, et sont encore, établies suivant le principe septénaire. Ainsi toutes leurs anciennes villes et tous les anciens villages étaient constitués par six groupes autour d'un septième. Il y avait toujours un groupe de sept ou, de treize et toujours les six entouraient le septième. Leur hiérarchie sacerdotale était aussi composée de six "Prêtres de la Maison", apparemment synthétisés dans le septième, qui était une femme, la "Prêtresse Mère". Comparez cela aux "sept grands prêtres officiants" dont il est question dans l'*Anougîta*, nom donné aux "sept sens", exotériquement et aux sept principes humains, Esotériquement. D'où vient cette identité de symbolisme ? Douterons-nous encore du fait qu'Ardjouna se rendit à Pâtâla, les Antipodes, l'Amérique et y épousa Ouloûpi, la fille du roi Nâga, ou plutôt Nargal ? Mais revenons aux prêtres des Zounis.

Ceux-ci reçoivent, jusqu'à présent, un tribut annuel de blés de sept couleurs. Confondus avec les autres Indiens durant le reste **[IV 231]** de l'année, on les voit sortir un certain jour – six prêtres et une prêtresse – revêtus de leurs vêtements sacerdotaux, chacun de la couleur consacrée au Dieu particulier que le prêtre sert et personnifie ; chacun d'eux représente une des sept régions et chacun reçoit du blé de la couleur qui correspond à cette région. Ainsi, le blanc représente l'Est, parce que c'est d'abord de l'Est que vient la lumière du Soleil ; le jaune correspond au Nord, en raison de la couleur des flammes que produit l'Aurore Boréale ; le rouge, au Sud, parce que c'est le côté d'où vient la chaleur ; le bleu représente l'Ouest, car c'est la couleur de l'Océan Pacifique qui se trouve à l'Ouest ; le noir est la couleur des régions inférieures souterraines – des ténèbres ; du blé portant des grains de toutes les couleurs sur un même épi, représente les couleurs des régions supérieures – du firmament, avec ses nuages roses et jaunes, ses brillantes étoiles, etc., etc. Le blé "tacheté", dont chaque grain contient toutes les couleurs, est celui de la "Prêtresse Mère" – car la femme

---

[500] "L'Assemblée sainte Supérieure" W. 1160, 1161 ; *op. cit.*, p. 255.

renferme en elle les germes de toutes les races passées, présentes et futures et Eve est la mère de tous les êtres vivants.

Il y avait en outre le Soleil – la Grande Divinité – dont le prêtre était le chef spirituel de la nation. Ces faits ont été confirmés par M. F. Hamilton Cushing qui, ainsi que bien des gens le savent, devint un Zouñi, vécut au milieu d'eux, fut initié à leurs mystères religieux et apprit à les connaître mieux qu'aucun autre homme actuellement vivant.

Sept est aussi le grand nombre magique. Dans les Traditions occultes, l'arme dont il est question dans les *Pourânas* et dans la *Mahâbhârata* – l'Agnéyastra, ou "arme flamboyante" accordée par Aourva à son Chélâ Sagara – est représentée comme faite de sept éléments. Cette arme – que certains Orientalistes ingénieux ont supposé être une "fusée" [501] (!) est une des nombreuses épines qui font saigner les flancs de nos modernes Sanscritistes. Wilson exerce sa perspicacité sur ce sujet, dans plusieurs pages de ses *Specimens of the Hindû Theatre* et finalement ne parvient pas à l'expliquer. Il ne peut se faire aucune idée de l'Agnéyastra, car il dit :

> Ces armes sont d'un genre tout à fait inintelligible. Quelques-unes sont parfois lancées comme des traits, mais, en général, elles *semblent être des pouvoirs mystiques exercés par l'individu* – comme celui de paralyser un ennemi, ou *d'enchaîner ses sens dans un sommeil profond* ou de provoquer un orage, de faire tomber du ciel la pluie et le feu… **[IV 232]** Ils sont supposés assumer des formes célestes, douées de facultés humaines... La Râmâyana les appelle les fils de Krishâshva [502].

Les Shastra-devatâs, "Dieu des armes divines", ne sont pas plus des Agnéyâstras, des armes, que les artilleurs de notre artillerie moderne ne sont les canons qu'ils manœuvrent, mais cette solution si simple n'a pas paru frapper l'éminent Sanscritiste. Néanmoins, comme il le dit lui-même en parlant de la progéniture en forme d'armes de Krishâshva, "l'origine

---

[501] Voyez pp. 528, 529, vol. III.

[502] *Op. cit.*, I. 297, 2ème édition.

allégorique des armes (Agnéyâstra) est, indubitablement la plus ancienne [503]. C'est le javelot flamboyant de Brahmâ.

Les septuples Agnéyâstras, de même que les sept sens et les sept principes, symbolisés par les sept prêtres, sont d'une incalculable antiquité. La Section suivante nous dira quelle est l'antiquité de la doctrine à laquelle croient les Théosophes.

Les sept Ames des Egyptologues

Si l'on consulte les mines de renseignements qui ont pour titre *The Natural Genesis* et les *Lectures* de Gerald Massey, les preuves de l'antiquité de la doctrine que nous analysons deviennent véritablement surabondantes. Les faits ne sauraient guère être modifiés parce que la croyance de l'auteur diffère de la nôtre. Il étudie le symbole en se plaçant à un point de vue purement naturel, peut-être un peu trop matérialiste, parce que c'est trop celui d'un ardent évolutionniste, d'un partisan des dogmes Darwiniens modernes. Il expose ainsi que :

> Celui qui étudie les livres de Bôhme y rencontre beaucoup d'allusions à ces Sept "Esprits Fontaines", à ces puissances primordiales, considérées comme sept propriétés de la Nature durant la période alchimique et astrologique des mystères du moyen âge...
>
> Les disciples de Bôhme envisagent ces questions comme le résultat d'une révélation divine du Voyant inspiré. Ils ne savent rien de la genèse naturelle, de l'histoire et de la persistance de la "Sagesse" [504] **[IV 233]** du passé (ou des chaînons brisés) et sont incapables de reconnaître les traits physiques des antiques ("Sept Esprits" sous leur masque moderne, métaphysique ou alchimique. Un second point de contact entre la théosophie de Bôhme et les origines physiques de la pensée égyptienne, existe

---

[503] Elle l'est, mais les Agnéyâstras sont des "armes de jet" flamboyantes et non pas des armes "tranchantes", attendu, qu'en Sanscrit, il y a une certaine différence entre Shastra et Astra.

[504] Il y a pourtant des gens qui peuvent en connaître quelque chose, même en dehors des lignes de l'auteur, si larges qu'elles soient incontestablement.

dans les fragments *d'Hermès Trismégiste* [505]. Que ces enseignements soient qualifiés d'Illuministes, de Bouddhistes, de Cabalistes, de Gnostiques, de Maçonniques ou de Chrétiens, leurs types élémentaires ne peuvent être vraiment connus qu'à leurs débuts [506]. Lorsque les prophètes ou les visionnaires du monde des nuages viennent se prévaloir devant nous d'une inspiration originale et articulent quelque chose de nouveau, nous en estimons la valeur par la chose elle-même. Mais si nous constatons qu'ils nous apportent des choses anciennes qu'ils ne peuvent expliquer, alors que nous le pouvons, il est naturel que nous jugions ces choses d'après leur signification originale, plutôt que d'après les plus récentes prétentions [507]. Il nous est inutile de déchiffrer notre pensée récente dans les plus anciennes manières de l'exprimer, puis de prétendre que les anciens voulaient dire cela [508] ! Les interprétations subtiles, devenues des doctrines et des dogmes de la Théosophie, doivent être étudiées au moyen de leur genèse dans les phénomènes physiques, afin que nous puissions faire tomber leurs fausses prétentions à une

---

[505] Ce point de contact, de même que d'autres, fut signalé par l'auteur qui écrit ces lignes, neuf ans avant la publication de l'ouvrage d'où est tiré ce qui précède, dans *Isis dévoilée,* l'ouvrage qui regorge de points de contact de ce genre, entre la pensée ancienne, du Moyen Age et moderne, mais qui fut malheureusement édité avec trop peu de soins.

[506] Oui, mais comment le savant auteur pourrait-il prouver que ces "débuts" eurent lieu précisément en Egypte et nulle part ailleurs et seulement il y a 50.000 ans ?

[507] Précisément ; et c'est ce que font les Théosophes. Ils n'ont jamais prétendu avoir reçu une "inspiration originale", pas même comme le prétendent les médiums, mais ont toujours fait et font encore allusion à la "signification primordiale" des symboles qu'ils retrouvent dans d'autres pays, plus anciens que l'Egypte elle-même ; significations qui émanent du reste d'une hiérarchie (ou de Hiérarchies, si l'on préfère) d'Hommes Sages *vivants* – mortels en dépit de cette Sagesse – qui repoussent tout ce qui se rapproche du *surnaturel.*

[508] Mais où est la preuve que les anciens ne voulaient pas dire précisément ce que déclarent les Théosophes ? Il subsiste des traces de ce qu'ils disaient, exactement comme il subsiste des traces de ce que dit M. Gerald Massey. Ses interprétations sont très correctes, mais aussi très partiales. Assurément la Nature possède plus d'un *aspect* physique, car l'Astronomie, l'Astrologie, etc., appartiennent toutes au plan physique et non au plan spirituel.

> origine surnaturelle, ou à des connaissances surnaturelles [509].

Fort heureusement pour nous, le savant auteur de *The Book* **[IV 234]** *of the Beginnings* et de *The Natural Genesis* fait précisément le contraire. Il fait une démonstration triomphante de nos enseignements Esotériques (Bouddhistes), en prouvant qu'ils sont identiques à ceux de l'Egypte. Que le lecteur en juge par sa savante conférence sur "Les Sept Ames de l'Homme." [510] L'auteur y dit :

> La première forme du Sept mystique était considérée comme figurée dans le ciel par les sept grandes étoiles de la *Grande Ourse,* la constellation assignée par les Egyptiens à la Mère du Temple et des sept Puissances Elémentales [511].

Tout à fait exact, car les Hindous placent leurs sept Richis primitifs dans la Grande Ourse et appellent cette constellation le séjour des Saptarishi, Riksha et Chitra-shikhandinas. Et leurs Adeptes prétendent savoir s'il s'agit là d'un simple mythe astronomique, ou d'un mystère primordial ayant un sens plus profond qu'on ne le suppose. On nous dit aussi que :

> Les Egyptiens divisaient, durant la nuit, la surface du firmament en sept parties. Le Ciel primordial était septuple [512].

---

[509] *The Natural Genesis* I, 318. Il est à craindre que M. Massey n'ait pas réussi. Nous avons nos partisans comme il a les siens, puis la Science Matérialiste entre en scène et tient peu compte de ses spéculations comme des nôtres.

[510] Le fait que le savant égyptologue ne reconnaît dans la doctrine des Sept Ames", comme il appelle nos "principes", ou "conceptions Métaphysiques", rien d'autre que la biologie – primitive ou la physiologie de l'âme, ne détruit pas notre argument. Le conférencier ne touche qu'à deux clefs, celles qui ouvrent les mystères astronomiques et physiologiques de l'Esotérisme et abandonne les cinq autres. Sans cela, Il aurait rapidement compris que ce qu'il appelle les divisions physiologiques de l'Ame vivante de l'homme, est considéré par les Théosophes comme également psychologique et spirituel.

[511] *Op. cît.*, p. 2.

[512] *Ibid., loc. cit.*

Il en était de même pour les Aryens. Il suffit, pour le constater, de lire, dans les *Pourânas,* ce qui a trait à l'origine de Brahmâ et de son Œuf. Les Aryens auraient-ils donc emprunté cette idée aux Egyptiens ? Mais, continue le conférencier :

> Les premières forces reconnues dans la Nature étaient comptées au nombre de sept. Elles devinrent sept Elémentals, diables (?) ou, plus tard, divinités. Sept propriétés furent assignées à la Nature – comme la matière, la cohésion, l'écoulement, la coagulation – l'accumulation, la position et la division et sept éléments ou âmes à l'homme [513].

Tout ceci était enseigné dans la Doctrine Esotérique, mais, **[IV 235]** ainsi que nous l'avons déjà dit, c'était interprété et les mystères en étaient dévoilés à l'aide de *sept* clefs et non de deux ou de trois, tout au plus : aussi les causes et leurs effets agissaient dans la Nature invisible ou mystique, aussi bien que, dans la Nature psychique et pouvaient se rapporter à la Métaphysique et à la Psychologie, tout autant qu'à la Physiologie. Comme le dit l'auteur :

> Le principe de *septupler,* pour ainsi dire, fut introduit, et le nombre sept fournit un type sacré *qui pouvait être employé dans des buts multiples* [514].

Et il était employé ainsi, car :

> Les sept âmes des Pharaons sont souvent mentionnées dans les textes égyptiens… *Sept âmes ou principes de l'homme étaient identifiés par nos Druides de Grande Bretagne*… Les Rabbins aussi portaient à sept le nombre des âmes : les Karens des Indes font aussi de même [515].

L'auteur rédige ensuite, avec plusieurs fautes d'orthographe, un tableau des deux enseignements – l'Esotérique et l'Egyptien – et démontre que ce dernier suivait la même série et dans le même ordre.

---

[513] *Ibid., loc. cit.*

[514] *Ibid., loc. cit.*

[515] *Ibid.,* p. 4.

Indien (Esotérique)	Egyptien
1. Roûpa, corps ou élément de forme.	1. Kha, corps.
2. Prâna, le souffle de vie.	2. Ba, l'âme du souffle.
3. Corps Astral.	3. Rhaba, l'ombre.
4. Manas ou intelligence [516].	4. Akhou, intelligence ou perception.
5. Kâma Roûpa ou âme animale.	5. Seb, âme ancestrale.
6. Bouddhi ou âme spirituelle.	6. Poutah, le premier père intellectuel.
7. Atmâ, pur esprit.	7. Atmou, une âme divine ou éternelle [517].

Plus loin, le conférencier énumère ainsi ces sept Ames (Egyptiennes) : **[IV 236]** 1° L'Ame du sang – la *formative* ; 2° l'Ame du Souffle – *qui respire* ; 3° L'Ombre ou l'Ame Couvrante – qui *enveloppe* ; 4° L'Ame de Perception – qui *perçoit* ; 5° L'Ame de Puberté – qui *procrée* ; 6° L'Ame Intellectuelle – qui *reproduit intellectuellement* et 7° L'Ame Spirituelle – qui *est perpétuée d'une façon permanente.*

Au point de vue exotérique et physiologique, ceci peut être très correct ; ce l'est moins au point de vue Esotérique. Soutenir cela, ne veut pas du tout dire que les "Bouddhistes Esotériques" *réduisent les hommes en un certain nombre d'Esprits élémentaires,* comme M. O. Massey les accuse de le faire, dans cette même conférence. Aucun "Bouddhiste Esotérique" ne s'est jamais rendu coupable d'une pareille absurdité. On n'a jamais imaginé non plus que ces ombres "deviennent des êtres spirituels dans un autre monde", ou "sept esprits ou élémentaires puissants d'une

---

[516] C'est là une grande erreur commise dans l'énumération Esotérique. Manas est le cinquième, non le quatrième, et Manas correspond précisément à Seb, le cinquième Principe égyptien, car la partie de Manas qui accompagne les deux principes supérieurs est, en vérité, l'âme ancestrale, le fil brillant et Immortel de l'Ego supérieur, auquel s'attache l'âme spirituel de toutes les vies ou naissances.

[517] *Ibid,* p. 2.

autre vie". On soutient simplement que chaque fois que l'Ego immortel s'incarne, il devient, au total, une unité composée de Matière et d'Esprit, qui agissent ensemble sur sept différents plans de l'être et de la conscience. Ailleurs, M. G. Massey ajoute :

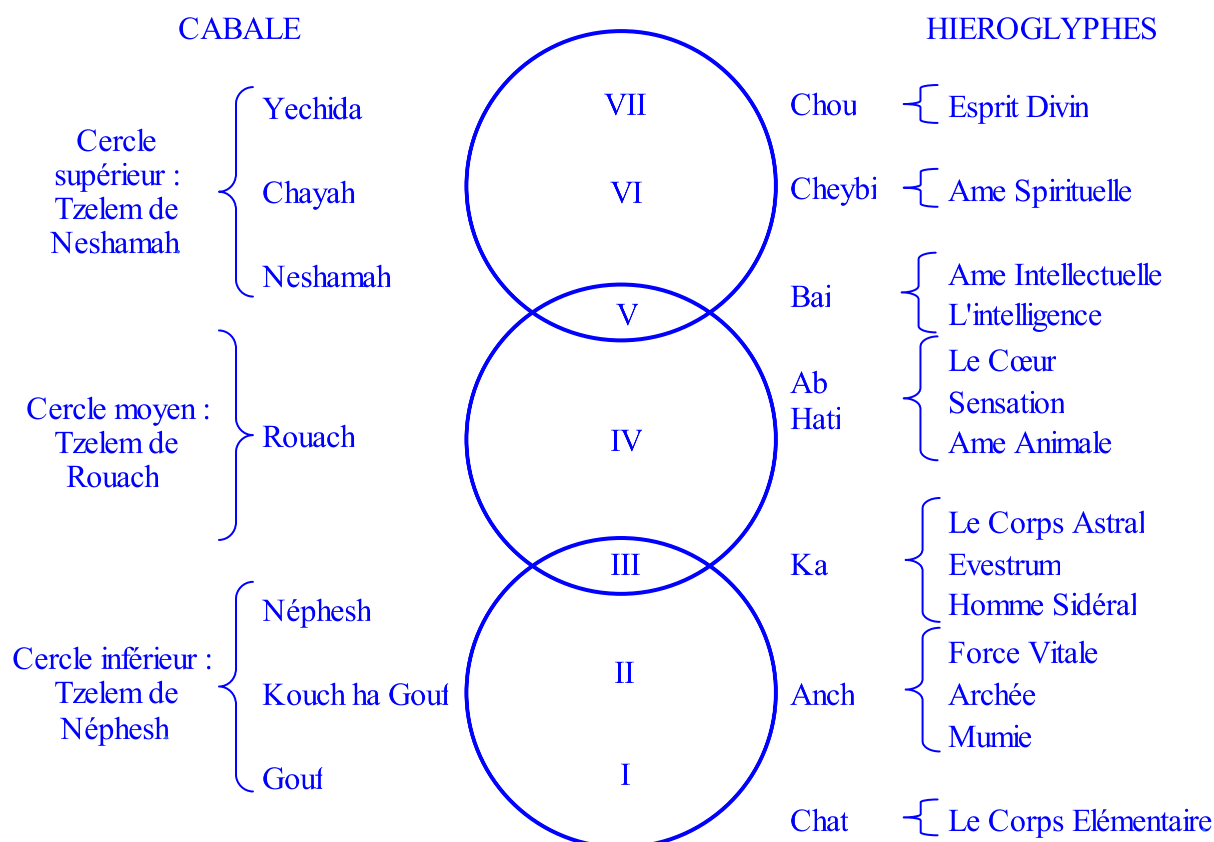
> Les sept âmes (nos "principes"... sont souvent mentionnées dans les textes égyptiens. Le dieu-lune, Taht-Esmoun, ou le plus récent dieu soleil, exprimait les sept pouvoirs de la nature qui étaient antérieurs à lui-même et qui se résumaient en lui comme ses sept âmes (nous disons "principes")... Les sept étoiles qui se trouvent dans la main du Christ, dans la Révélation, ont la même signification [518].

Et une plus grande encore, attendu que ces étoiles représentent encore les *sept clefs* des Sept Eglises, ou, Cabalistiquement, les Mystères Sodaliens. Nous ne nous arrêterons pourtant pas à discuter, mais nous ajouterons que d'autres Egyptologues ont aussi découvert que la constitution septénaire de l'homme était une doctrine cardinale chez les anciens Egyptiens. Dans une série de remarquables articles publiés dans le *Sphinx* de Munich, Herr Franz Lambert donne des preuves irréfutables à l'appui des conclusions qu'il tire du *Livre des Morts* et d'autres recueils égyptiens. Pour les détails, il faut renvoyer le lecteur aux articles eux-mêmes, mais le diagramme ci-après, qui résume les conclusions de l'auteur, démontre jusqu'à l'évidence l'identité de la Psychologie Egyptienne avec la division septénaire du *Bouddhisme Esotérique.* **[IV 237]**

Les noms cabalistiques des principes humains correspondants sont placés à la gauche et les noms hiéroglyphiques sont placés à droite, avec la traduction qu'en donne le diagramme de Franz Lambert.

---

[518] *Ibid.*, pp. 2, 3.



Rouach [519].

Ceci est une bonne représentation du nombre des "principes"de l'Occultisme, mais elle est très confuse et c'est là ce que nous appelons les sept "principes" de l'homme et ce que M. Massey appelle "âmes", donnant à l'Ego ou à la Monade qui se réincarne et "ressuscite", pour ainsi dire, à chaque naissance, le même nom que lui donnaient les Egyptiens, à savoir – le "Renouvelé". Mais comment Rouach (l'Esprit) pourrait-il être logé dans le Kâma-Roûpa ? Que dit Bôhme, le prince de tous les voyants du moyen âge ?

Nous découvrons dans la nature sept propriétés spéciales au moyen desquelles cette Mère unique accomplit toutes choses (et **[IV 238]** qu'il appelle feu, lumière, son (les trois supérieurs) et *désir, amertume, angoisse* et *substantialité,* (analysant ainsi l'inférieur suivant sa propre méthode mystique) ; nous constatons que quelles que soient spirituellement, les six

---

[519] Il paraît y avoir dans l'esprit des Cabalistes Occidentaux, une confusion qui existe depuis des siècles. Ils appellent Rouach (Esprit), ce que nous appelons Kâma Roûpa, tandis que pour nous Rouach serait l'Ame Spirituelle, Bouddhi, et Néphesh, le quatrième principe, l'Ame Vitale, Animale. Eliphas Lévi commet la même erreur.

formes, la septième (le corps ou substantialité), l'est essentiellement. Ce sont les sept formes de la Mère de tous les Etres, du sein de laquelle est généré tout ce qui existe en ce monde [520].

Et encore :

> Le Créateur s'est en quelque sorte généré lui-même, *sous forme de créature,* dans le corps de cet univers, dans les Esprits Fontaines ou déterminants, et toutes les étoiles sont... les pouvoirs de Dieu, et le corps entier du monde est composé des sept esprits fontaines ou déterminants [521].

C'est la reproduction en langage mystique de notre doctrine théosophique, mais comment pouvons-nous être d'accord avec M. Gerard Massey lorsqu'il déclare que :

> Les sept Races d'Hommes qui ont été sublimées et rendues Planétaires (?) par le Bouddhisme Esotérique [522], peuvent être retrouvés dans le Boundehesh, comme [*1*] les hommes de la terre ; [*2*] les hommes de l'eau ; [*3*] les hommes aux oreilles sur la poitrine ; [*4*] les hommes aux yeux sur la poitrine ; [*5*] les hommes à une jambe ; [*6*] les hommes aux ailes de chauve-souris ; [*7*] les hommes pourvus de queues [523].

Chacune de ces descriptions allégoriques et même déformées sous leur forme la plus récente, est un écho de l'enseignement de la Doctrine Secrète. Elles se rapportent toutes à l'évolution pré-humaine des "Hommes des eaux, terribles et mauvais" par la Nature *non-aidée,* durant des millions d'années, comme nous l'avons décrit précédemment. Mais nous nions catégoriquement que "ces races aient jamais été des races réelles" et nous renvoyons aux Stances Archaïques pour la réponse. Il est facile de

---

[520] *Signatura Rerum,* XIV, pars. 10, 14, 15 ; *The Natural Genesis*, I. 317.

[521] Aurora, XXIV, 27.

[522] En vérité voici du nouveau ! Cela nous fait craindre que le conférencier n'ait Jamais lu le Bouddhisme *Esotérique,* avant d'en entreprendre la critique. Il y a de fausses interprétations de ce genre dans les comptes rendus qu'il en donne.

[523] "The Seven Souls of Man", pp. 26, 27.

prétendre et de dire que nos "instructeurs ont pris ces ombres du Passé pour des choses humaines et spirituelles", mais il est moins facile de prouver "qu'elles n'existent pas et qu'elles n'ont jamais existé". Cette assertion devrait toujours aller de pair avec celle de Darwin, d'après laquelle l'homme et le singe ont **[IV 239]** un pithécoïde pour ancêtre commun. Ce que le conférencier considère dans le *Rituel* égyptien, comme une "manière de s'exprimer" et rien de plus, nous le considérons comme ayant un sens tout autre et très important. Voici un exemple. On lit dans le *Rituel,* le *Livre des morts :*

> "Je suis la souris". "Je suis le faucon". "Je suis le singe"...
> *Je suis le crocodile dont l'âme vient des* HOMMES"...
> "*Je suis l'âme des Dieux"* [524].

L'avant-dernière phrase est expliquée par le conférencier, qui dit par parenthèse, "c'est *comme un type d'intelligence" et* la dernière comme voulant dire, "le Horus, ou Christ, comme résultat de tout".

L'enseignement Occulte répond : Cela veut dire beaucoup plus.

Il fournit d'abord une corroboration de l'enseignement suivant lequel, tandis que la Monade humaine a passé, durant la Première Ronde, sur le Globe A, et sur les autres, par tous les trois règnes – le minéral, le végétal et l'animal – durant notre Première Ronde actuelle, tous les mammifères sont issus de l'Homme, si la créature semi-éthérée et multiforme renfermant en elle la Monade *humaine,* des deux premières Races, peut être considérée comme Homme. Mais il faut lui donner ce nom ; en effet, dans le langage Esotérique, ce n'est pas la forme composée de chair, de sang et d'os dont nous venons de parler, qui est le moins du monde l'Homme, mais bien la divine Monade interne avec ses multiples principes ou aspects.

Cependant, la conférence à laquelle nous venons de faire allusion, si opposée qu'elle soit au *Bouddhisme Esotérique* et à ses enseignements, n'en est pas moins une éloquente réponse adressée à ceux qui ont tenté de représenter le tout comme une doctrine d'invention récente. Et ceux-ci sont nombreux, en Europe, en Amérique et même aux Indes. Toutefois, entre

---

[524] *Ibid.*p 26.

l'Esotérisme des antiques Arahts et ce qui a survécu de nos jours aux Indes parmi les rares Brahmanes qui ont étudié leur Philosophie Secrète, la différence ne paraît pas si grande. Elle paraît concentrée et limitée à la question de l'ordre de l'évolution des principes cosmiques et autres, plutôt qu'à toute autre chose. En tout cas, la divergence n'est pas plus grande que celle créée par l'éternelle question du dogme *filioque qui,* depuis le VIII[éme] siècle, sépare l'Eglise catholique Romaine de l'Eglise Grecque Orientale **[IV 240]** plus ancienne. Quelles que soient les différences de forme dans la manière de présenter le dogme septénaire, la substance en existe et l'on peut juger de sa présence et de son importance dans le système Brahmanique, par ce qu'en dit un des métaphysiciens et des savants Védantins des Indes :

> La véritable classification septuple ésotérique est une des plus importantes sinon la plus importante classification, qui doit son arrangement à la mystérieuse constitution de ce type éternel. Je puis aussi mentionner à ce sujet que la classification quadruple se réclame de la même origine. La lumière de la vie semble, en quelque sorte, être réfractée par le prisme à trois faces de Prakriti, qui a les trois Gounas pour ses trois faces et qui est divisé en sept rayons, qui développent au cours des temps les sept principes de cette classification. Les progrès du développement présentent quelques points de similitude avec le développement graduel des rayons du spectre. Alors que la quadruple classification suffit amplement aux desseins prakritiques, cette véritable classification septuple a une grande importance théorique et scientifique. Il sera nécessaire de l'adopter en vue d'expliquer certaines catégories de phénomènes remarqués par les Occultistes et elle est peut-être plus apte à servir de base à un système parfait de psychologie. Elle n'est pas la propriété particulière de la "Doctrine Esotérique Trans-himalayenne". En fait, elle a des rapports plus étroits avec le Logos Brahmanique, qu'avec le Logos Bouddhiste. Pour m'expliquer plus clairement, je puis faire remarquer ici que le Logos a sept formes. En d'autres termes, il y a sept formes de Logoï dans le Cosmos. Chacun de ceux-ci est devenu le personnel

> central de l'une des sept branches principales de l'antique Religion Sagesse. Cette classification n'est pas la classification septuple que nous avons adoptée. J'affirme ceci sans la moindre crainte d'être contredit. La véritable classification possède tout ce que requiert une classification scientifique. Elle comprend sept principes distincts, qui correspondent aux sept états distincts de Prajnâ ou de la conscience. Elle jette un pont sur le gouffre qui sépare l'objectif du subjectif, et indique le circuit mystérieux que parcourt l'idéation. Les sept principes sont alliés à sept états de la matière et à sept formes de forces. Ces principes sont harmonieusement classés entre deux pôles, qui définissent les limites de la conscience *humaine* [525].

Tout ce qui précède est parfaitement correct, sauf peut-être, en un point. La "classification septuple" du Système Esotérique n'a jamais été représentée (à la connaissance de l'auteur), par aucun de ceux qui en font partie, comme étant "la propriété particulière de la Doctrine Esotérique Trans-himalayenne", **[IV 241]** mais comme ayant simplement survécu dans cette seule antique Ecole. Ce n'est pas plus la propriété de la Doctrine Esotérique Trans-himalayenne que de la Doctrine Esotérique Cis-himalayenne ; c'est simplement l'héritage commun de toutes les Ecoles de ce genre, légué aux Sages de la Cinquième Race Mère par les grands Siddhas [526] de la Quatrième. N'oublions pas que le Atlantéens ne devinrent les terribles sorciers, célébrés maintenant dans un si grand nombre d'antiques manuscrits des Indes, que vers l'époque de leur "Chute", ce qui fut cause de la submersion de leur Continent. On se borne simplement à déclarer que la Sagesse communiquée par les "Etres Divins" – nés grâce aux pouvoirs de Kriyâshakti de la Troisième Race, avant sa chute et sa

---

[525] *The Theosophist*, 1887 (Madras), pp. 705, 709 ; et : *Esoteric Writings of Subba Row,* p. 296, Bombay, 1895.

[526] Suivant la *Shvetashavatara-Oupanishad* (357) les Siddhas sont ceux qui possèdent, de naissance, des pouvoirs "superhumains", ainsi que "la connaissance, et l'indifférence pour le monde". D'après les enseignements Occultes, toutefois, les Siddhas sont des Nirmânakâyas ou les "esprits" – dans le sens d'un esprit individuel ou *conscient* – de grands Sages appartenant à des sphères situées sur un plan plus élevé que le nôtre, qui s'incarnent volontairement dans des corps mortels, afin d'aider la race humaine dans ses progrès ascendants. C'est la raison de leur savoir inné, de leur sagesse et de leur puissance.

séparation en sexes – aux Adeptes des premiers temps de la Quatrième Race, a été conservée dans toute sa pureté première dans le sein d'une certaine Fraternité. Cette Ecole ou Fraternité ayant d'étroits rapports avec une certaine île d'une mer intérieure – à l'existence de laquelle croient les Hindous et les Bouddhistes, mais que les Géographes et les Orientalistes qualifient de "Mythique" – moins on en parlera et plus on se montrera sage. On ne peut non plus admettre que cette "classification septuple" ait "des rapports plus étroits avec le Logos Brahmanique qu'avec le Logos Bouddhiste", puisqu'ils sont identiques – que le Logos soit appelé Ishvara ou Avalokitésvara, Brahmâ ou Padmapâni. Ce ne sont là, toutefois, que de très petites différences, plus fantaisistes que réelles. Le Brahmanisme et le Bouddhisme, considérés tous deux sous leurs aspects orthodoxes, sont aussi irréconciliables que l'eau et l'huile. Cependant, chacun de ces grands corps a un point vulnérable dans sa constitution. Alors que dans leur interprétation ésotérique ils ne peuvent être qu'en concordance, mais ne s'accordent plus dès que l'on compare leurs points vulnérables, tout désaccord disparaîtra, car ils se trouvent avoir tous deux la même base. Le "talon d'Achille" du Brahmanisme orthodoxe est la philosophie Advaita dont les disciples sont qualifiés, par les personnes pieuses, de "Bouddhistes déguisés" et celui du Bouddhisme orthodoxe et le Mysticisme du Nord représenté **[IV 242]** par les disciples des philosophies de l'Ecole Yogâchârya d'Aryâsangha et de la Mahâyâna, auxquels leurs coreligionnaires jettent à la figure, en guise de blâme, le qualificatif de "Védantins déguisés". Les Philosophies Esotériques de l'un et de l'autre ne peuvent faire qu'une si on les analyse et si on les compare avec soin, car il y a des rapports très étroits entre Gautama Bouddha et Shankarâchârya, si l'on en mit la tradition et certains enseignements ésotériques. On constatera donc que les différences entre les deux sont des différences de forme plutôt que de substance.

On peut trouver dans l'*Anougitâ* [527] un discours très mystique, débordant de symbolisme septénaire. Là, le Brahmane décrit la béatitude de celui qui a franchi les limites des régions de l'illusion :

> Dans lesquelles les taons et les moustiques sont des fantaisies dans lesquelles le chagrin et la joie sont le froid et le chaud, dans lesquelles les ténèbres aveuglantes

---

[527] "The Sacred Books of the East", VIII, 284 *et seqq.*

> sont l'illusion, dans lesquelles l'avarice représente les bêtes de proie et les reptiles, dans lesquelles le désir et la colère constituent les obstacles.

Le sage décrit l'entrée dans la forêt et la sortie de la forêt symbole de la durée de la vie de l'homme – ainsi que cette forêt elle-même [528] :

> Dans cette forêt se trouvent sept grands arbres (y compris les sens, le mental et la raison ou Manas et Bouddhi), sept fruits et sept hôtes ; sept ermitages, sept (formes de) concentration et sept (formes) d'initiation. Ceci est la description de la forêt. Cette forêt est remplie d'arbres produisant les fleurs splendides et des fruits de cinq couleurs.

Les sens, dit le commentateur :

> Sont appelés des arbres, comme produisant des fruits... les plaisirs et les peines... ; les hôtes sont des pouvoirs de chaque sens personnifié ils reçoivent les fruits décrits ci-dessus ; les ermitages sont les arbres... dans lesquels s'abritent les hôtes ; les sept formes de concentration sont l'exclusion du soi des sept fonctions, des sept sens, etc., dont il a déjà été question. Les sept formes d'initiation **[IV 243]** se rapportent à l'initiation à la vie supérieure, en répudiant, comme ne vous appartenant pas, les actions de chacun des membres du groupe de sept [529].

L'explication est inoffensive, si elle n'est pas satisfaisante. Le Brahmane dit, en continuant sa description :

> Cette forêt est remplie d'arbres produisant des fleurs et des fruits de quatre couleurs. Cette forêt est remplie d'arbres produisant des fleurs et des fruits de trois

---

[528] Je me propose de suivre ici le texte et non les commentaires de l'éditeur qui accepte les explications *littérales* d'Ardjouna Mishra et de Nilakantha. Nos orientalistes ne se donnent jamais la peine de penser que si un commentateur indigène n'est pas initié, il ne peut expliquer correctement, et que si c'est un Initié, il ne le veut pas.

[529] *Voyez Chhândogya,* p. 291 et le commentaire qu'en fait Shankara.

> couleurs et mélangés. Cette forêt est remplie d'arbres produisant des fleurs et des fruits de deux couleurs et de couleurs magnifiques. Cette forêt est remplie d'arbres produisant des fleurs et des fruits d'une couleur et parfumés. Cette forêt renferme deux grands arbres (au lieu de sept) produisant de nombreuses fleurs et des fruits de couleurs indistinctes (le mental et la raison – les deux sens supérieurs, ou, au point de vue théosophique, Manas et Bouddhi). Il y a ici un feu (le Soi), qui se rattache au Brahman [530] et qui a un bon mental (ou *un savoir vrai*, suivant Ardjouna Mishra). Et il y a là un combustible (savoir), les cinq sens (ou passions humaines). Les sept (formes d') émancipations pour y échapper, sont les sept (formes d') initiations. Les qualités sont les fruits... Là, les grands sages reçoivent l'hospitalité. Et lorsqu'ils ont été l'objet d'un culte et ont disparu, une autre forêt brille, dans laquelle *l'intelligence* est l'arbre et l'émancipation le fruit, et qui possède de l'ombre (sous forme) de tranquillité, qui repose sur le savoir, qui est satisfaite de son eau et qui possède le Kshétrajna [531] en elle, en guise de soleil.

Tout ce qui précède est très clair et aucun Théosophe, même parmi les moins instruits, ne peut manquer de comprendre l'allégorie. Pourtant nous voyons de grands Orientalistes la rendre inintelligible par leurs, explications. Les "grands sages" qui "reçoivent l'hospitalité" sont représentés comme indiquant les sens, "qui ayant travaillé *comme s'ils n'avaient pas de rapports avec le soi* sont finalement absorbés par lui". On ne peut toutefois comprendre comment les sens, s'ils "n'ont pas de rapports" avec le "Soi supérieur", peuvent être "absorbés par lui". On serait tenté de penser, au contraire, que c'est précisément parce que les sens personnels gravitent vers le Soi impersonnel et cherchent à entrer en rapport avec lui, que ce dernier, **[IV 244]** qui est le Feu, brûle les cinq

---

[530] L'éditeur explique ici en disant : "Dévoué au Brahman, je présume". Nous ne craignons pas d'affirmer que le "Feu" ou Soi est le véritable SOI Supérieur qui "se rattache à" Brahman, c'est-à-dire qui ne fait qu'un avec Brahman, l'Unique Divinité. Le "Soi" ne se dépare plus de l'Esprit Universel.

[531] Le "Soi Supérieur", dit Krishna, dans la *Bhagavad Gitâ*, p. 102 *et seqq.*

inférieurs et purifie ainsi les deux supérieurs, "le mental et la raison", ou les aspects supérieurs de Manas [532] et de Bouddhi. Ceci ressort clairement du texte. Les "grands sages" *disparaissent* après avoir "été l'objet d'un culte". De la part de qui, si ils (les sens supposés) "n'ont pas de rapports avec le soi" ? Par le Mental, naturellement ; par Manas (qui, dans ce cas, est immergé dans le *sixième sens*) qui n'est pas et ne peut pas être le Brahman, le Soi, ou Kshétrajna – le Soleil Spirituel de l'Ame. Avec le temps, Manas lui-même doit être absorbé dans ce dernier. Il a voué un culte à des "grands sages" et donné l'hospitalité à la sagesse *terrestre,* mais dès "qu'une autre forêt brille" sur lui, il est l'intelligence (Bouddhi, le septième sens, mais le sixième principe) qui est transformé en l'Arbre – cet Arbre dont le fruit est l'émancipation – qui détruit finalement les racines mêmes de l'arbre Ashvattha, le symbole de *la vie* et de ses joies et plaisirs illusoires. C'est pourquoi ceux qui atteignent cet état d'émancipation n'ont, suivant les paroles du Sage cité plus haut, "aucune crainte plus tard". Dans cet état "la fin ne peut être vue parce qu'elle s'étend de tous côtés".

"Sept femelles habitent toujours là", poursuit-il dans son langage imagé. Ces femelles – qui, suivant Ardjouna Misrha, sont le Mahat, Ahamkâra et cinq Tanmâtras – ont toujours leurs figures tournées en bas, car elles constituent des obstacles sur la route de l'ascension spirituelle.

Dans ce même (Brahman, le Soi) les sept sages parfaits habitent, avec leurs chefs... et émergent aussi du même. La gloire, l'éclat et la grandeur, les lumières, la victoire, la perfection et le pouvoir – ces sept rayons suivent ce même soleil (Kshétrajna, le Soi Supérieur)... Ceux dont les, désirs sont réduits (les altruistes)... dont les péchés (les passions) sont consumés par la pénitence, fondant le soi dans le soi [533], se dévouent à Brahma. Les gens qui comprennent la **[IV 245]** forêt du savoir (Brahman

---

[532] De même que Mahat, ou l'Intelligence Universelle, est le premier né, ou se manifeste encore Vishnou, puis, lorsqu'il tombe dans la Matière et développe la soi-conscience, devient l'égoïsme, de même Manas a une nature double. Il se trouve respectivement soumis au Soleil et à la Lune, attendu, comme le dit Shankarâchârya, que : "La Lune est le mental et le Soleil la raison". Le Soleil et la Lune sont les divinités de notre Macrocosme planétaire et Shankara ajoute, en conséquence, que : "Le mental et la raison sont les divinités respectives des organes (humains)." Voyez *Brihadâranyaka*, p. 521 *et seqq.*) C'est peut-être pour cela qu'Ardjouna Mishra dit que la Lune et le Feu (le Soi, le Soleil) constituent l'univers.

[533] "Le corps dans l'âme", selon l'expression que l'on attribue à Ardjouna Mishra, ou plutôt "l'âme dans l'esprit" et sur un plan de développement encore plus élevé, le Soi ou Atman dans le Soi Universel.

ou le Soi), louent la tranquillité. Et aspirant à cette forêt, ils naissent (de nouveau) afin de ne pas perdre courage. Telle est, en vérité, cette forêt sainte... Et le comprenant, ils (les sages) agissent (en conséquence), étant dirigés par le Kshétrajna.

Aucun traducteur, parmi les Orientalistes occidentaux, n'a encore découvert, dans l'allégorie précitée rien de plus élevé que des mystères se rattachant au rituel des sacrifices, à la pénitence ou aux cérémonies ascétiques et à la Hatha Yoga. Mais celui qui comprend les images symboliques et entend la voix *du Soi dans le Soi*, y verra quelque chose de bien plus élevé que le simple ritualisme, quelques nombreuses que puissent être leurs erreurs dans les détails peu importants de la Philosophie.

Que l'on nous permette ici une dernière remarque. Aucun Théosophe, depuis le plus ignorant jusqu'au plus instruit, ne devrait avoir des prétentions à l'infaillibilité à propos de ce qu'il pourrait dire ou écrire sur des questions occultes. Le principal est d'admettre que, de bien des façons, dans la classification des principes cosmiques ou humains et sans parler des erreurs dans l'ordre de l'évolution et principalement dans ce qui a trait aux questions métaphysiques, ceux d'entre nous qui prétendent en instruire d'autres plus ignorants que nous – sont susceptibles de se tromper. Ainsi des erreurs ont été commises dans *Isis Dévoilée,* dans le *Bouddhisme Esotérique,* dans *Man,* dans *Magie : White and B1ack,* etc., et il est probable que l'on découvrira plus d'une erreur dans le présent ouvrage. Ceci est inévitable. Pour qu'un ouvrage, grand ou petit, traitant ces questions abstraites, fût absolument exempt d'erreurs, il faudrait qu'il fût écrit, de la première à la dernière page, par un Adepte, si ce n'est par un Avatar. Alors seulement nous pourrions dire : "Voici en vérité un ouvrage qui ne renferme aucune faute, aucun défaut !" Mais tant que l'artiste est imparfait, comment son œuvre pourrait-elle être parfaite ? "La recherche de la vérité est sans limite !" Aimons-la, aspirons à elle pour elle-même et non pour la gloire ou le profit que pourrait nous procurer la révélation d'une minuscule portion de cette vérité. Qui donc, parmi nous, pourrait prétendre posséder la vérité *entière* sur le bout des doigts, grâce à une étude élémentaire de l'Occultisme ?

Néanmoins, le but principal que nous poursuivons en traitant cette question, c'est de prouver que la doctrine septénaire, ou division de la constitution de l'homme, et très ancienne et n'a pas été inventée par nous.

Nous l'avons fait avec succès, parce **[IV 246]** que nous avons sur ce point l'appui conscient et inconscient de nombreux auteurs anciens, du moyen âge, et modernes. Ce que disaient les premiers était bien dit ; ce qu'ont répété les autres a généralement été défiguré. En voici un exemple : lisez les Fragments de Pythagore et étudiez l'homme septénaire, tel qu'il est représenté par le Rev. G. Oliver, le savant Maçon, dans son *Pythagorean Triangle,* où il s'exprime ainsi :

> La Philosophie Théosophique... compte sept propriétés (ou principes) dans l'homme – à savoir :
>
> > L'homme d'or divin.
> >
> > Le corps sacré intérieur de feu et de lumière, comme l'argent pur.
> >
> > L'homme élémental.
> >
> > L'homme mercuriel... paradisiaque.
> >
> > L'homme martial semblable à l'âme.
> >
> > Le vénérien, s'élevant vers le désir extérieur.
> >
> > L'homme solaire (témoin et) inspecteur des merveilles de Dieu (l'Univers).
>
> Ils ont aussi sept esprits-fontaines ou pouvoirs de la nature [534].

Comparez cet exposé confus et cette distribution de la Philosophie Théosophique Occidentale, avec les dernières explications Théosophiques données par l'Ecole Orientale de Théosophie et décidez ensuite laquelle est la plus correcte. En vérité :

> La Sagesse a édifié sa demeure.
>
> Elle a taillé ses sept piliers [535].

Quant à l'accusation lancée contre notre Ecole, de n'avoir pas adopté la classification septuple des Brahmanes, mais de l'avoir embrouillée, elle est

---

[534] *Op. cit.,* p. 179.

[535] *Prov.,* IX, 1.

tout à fait injuste. Tout d'abord, il ne faut pas confondre l' "Ecole" avec ceux qui en exposent les principes (aux Européens). Ces derniers doivent commencer par apprendre l'A. B. C. de l'Occultisme Oriental pratique, avant d'être en état de comprendre correctement la classification terriblement abstraite qui a pour base les sept états distincts du Prajnâ ou de la conscience, et surtout avant de se rendre absolument compte de ce qu'est Prajnâ, dans la métaphysique Orientale. Communiquer cette classification à un étudiant Occidental c'est tenter de lui laisser croire qu'il peut se rendre compte du processus grâce auquel il a acquis un certain savoir, bien que celui-ci ne se rapporte qu'à *un seul des étais* de cette conscience : en d'autres termes, c'est vouloir qu'il se rende compte de quelque **[IV 247]** chose qu'il connaît sur *ce* plan, à l'aide de quelque chose qu'il ne connaît absolument pas sur les autres plans ; c'est-à-dire que c'est vouloir le conduire directement de ce qui est spirituel et psychologique, à ce qui est ontologique. C'est pour cette raison que l'antique classification primordiale, dont il existe en vérité de nombreuses variétés, fut adoptée par les Théosophes.

Après qu'un nombre aussi considérable de témoins indépendants et de preuves a été présenté au public, il serait tout à fait inutile de se donner la peine de puiser une énumération supplémentaire, à des sources théologiques. Les sept péchés capitaux et les sept vertus de thème chrétien sont bien moins philosophiques que les sept sciences libérales – ou que les sept arts d'enchantement des Gnostiques – car un de ces derniers est actuellement offert au public et abonde en dangers pour le présent comme pour l'avenir. Son nom moderne est *Hypnotisme* ; employé comme il l'est par des Matérialistes savants et ignorants, qui ne connaissent pas, en général, les sept principes, il ne tardera pas à devenir le *Satanisme,* dans toute l'acception de ce terme.

[IV 248]

[IV 249]

PARTIE III

—

APPENDICE

—

LA SCIENCE ET LA DOCTRINE SECRETE COMPAREES

[IV 250]

Le savoir de ce bas monde,

Dis, ami, quel est-il ? faux ou vrai ?

Le faux quel mortel voudrait le connaître ?

Le vrai ; quel mortel l'a jamais connu ?

[IV 251]

SECTION I

—

ANTHROPOLOGIE ARCHAÏQUE OU MODERNE

Toutes les fois que la question de l'Origine de l'Homme est sérieusement soumise à un Savant sans préjugés, honnête, et sérieux, on obtient invariablement cette réponse : "Nous ne savons pas". De Quatrefages, avec son attitude agnostique, est un de ces anthropologistes.

Ceci n'implique nullement que le reste des Savants ne soient ni honnêtes, ni pourvus d'un esprit droit, et une pareille remarque serait d'une sagesse douteuse, mais on estime que 75 p. 100 des Savants Européens sont Evolutionnistes. Tous ces représentants de la Pensée Moderne sont-ils coupables d'avoir dénaturé les faits d'une manière flagrante ? Personne ne le prétend – mais il existe quelques cas très exceptionnels. En tout cas, les Savants, dans leur enthousiasme anticlérical et désespérant de trouver une autre théorie que le darwinisme, sauf celle de la "création spéciale", manquent inconsciemment de sincérité en "imposant" une hypothèse dont l'élasticité est insuffisante et qui souffre des violents efforts auxquels elle est aujourd'hui soumise. L'absence de sincérité en traitant ce même sujet est pourtant évidente dans les cercles ecclésiastiques. L'évêque **[IV 252]** Temple s'est présenté comme un ardent défenseur du darwinisme dans un ouvrage intitulé *Religion and Science.* Cet auteur clérical va même jusqu'à considérer la Matière – après qu'elle a reçu son "impression primordiale" – comme évoluant tous les phénomènes cosmiques, sans être aidée. Cette manière de voir ne diffère de celle de Haeckel qu'en ce qu'elle admet l'existence d'une Divinité hypothétique "derrière l'au-delà", Divinité qui se tient entièrement à l'écart du jeu des forces. Une pareille entité métaphysique n'est pas plus le Dieu Théologique qu'elle n'est celui de Kant. La trêve conclue par l'évêque Temple avec la Science matérialiste est, selon nous, impolitique, sans mentionner le fait qu'elle implique l'abandon total de la cosmogonie biblique. Ce déploiement de flagornerie vis-à-vis du matérialisme de notre "savante" époque, ne peut provoquer un sourire chez les Occultistes comme nous. Mais que penser de la loyauté de si grossiers théologiens envers le Maître qu'ils prétendent servir, envers le Christ et la Chrétienté en général ?

Nous n'avons cependant aucun désir, pour le moment, de jeter le gant au clergé, n'ayant actuellement affaire qu'avec la Science matérialiste. Cette dernière, dans la personne de ses représentants les plus autorisés, répond à nos questions : "Nous ne savons pas !" et pourtant la majeure partie de ses membres agissent comme si l'Omniscience était leur héritage et comme s'ils connaissaient tout.

En effet, cette réponse négative n'a pas empêché la plupart des Savants de spéculer sur la question et de chercher à faire accepter leur propre, théorie spéciale, à l'exclusion de toute autre. Aussi, depuis Maillet en 1748, jusqu'à Haeckel en 1870, les théories sur l'origine de la race humaine ont différé entre-elles tout autant que les personnalités de leurs inventeurs eux-mêmes. Buffon, Bory de Saint-Vincent, Larmarck, E. Geoffroy Saint-Hilaire, Gaudry, Naudin, Wallace, Darwin, Oven, Haeckel, Filippi, Vogt, Huxley, Agassiz, etc., chacun de ceux-ci a évolué une hypothèse plus ou moins scientifique de la genèse. De Quatrefages classe ces théories en deux groupes principaux – l'un basé sur une transmutation rapide et l'autre sur une transmutation très graduelle : le premier favorisant un nouveau type (l'homme) produit par un être entièrement différent, le dernier enseignant l'évolution de l'homme au moyen de différenciations progressives.

Chose étrange, ce sont les plus savants, parmi ces autorités, qui ont donné naissance aux plus anti-scientifiques de toutes les théories qui ont trait à l'Origine de l'Homme. La chose est aujourd'hui si évidente que nous voyons approcher rapidement **[IV 253]** l'heure à laquelle l'enseignement courant de la descendance de l'homme d'un mammifère semblable au singe sera considéré avec moins de respect que celui qui parle de la formation d'Adam avec du limon et de celle d'Eve avec une côte d'Adam. En effet :

> Il est évident, surtout d'après les principes les plus fondamentaux de la doctrine Darwiniste, qu'un être organisé ne peut descendre d'un autre être dont le développement suit une marche – inverse de la sienne propre. Par conséquent, l'homme ne peut, d'après ces

> mêmes principes, compter parmi ses ancêtres un type simien quelconque [536].

L'argument de Lucae *contre* la théorie simiesque, qui est basé sur la courbe différente des os constituant l'axe du crâne chez l'homme et chez les anthropoïdes, est loyalement discuté par Schmidt. Il admet que :

> Le singe, en grandissant devient plus animal et l'homme... plus humain.

et il semble vraiment hésiter un moment avant d'ajouter :

> Cette obliquité de l'axe crânien peut donc servir de caractère distinctif de l'homme par rapport au singe ; et même, pour la question de la descendance, ce fait nous paraît présenter une importance considérable [537].

Il est évident que l'auteur n'est pas médiocrement troublé par son propre argument. Il nous assure que cet argument rend impossible que les singes actuels aient été des progéniteurs de l'humanité, mais ne rend-il pas également impossible que l'homme et les anthropoïdes aient eu un ancêtre commun – bien qu'absolument théorique jusqu'à présent ?

La "Sélection Naturelle" elle-même est, de jour en jour, plus menacée. Les déserteurs du camp de Darwin sont nombreux et, en raison des nouvelles découvertes, ceux qui furent jadis ses plus ardents disciples se préparent, lentement, mais régulièrement **[IV 254]** à tourner une nouvelle page. Dans, le *Journal of The Royal Microscopical Society* d'octobre 1886, nous pouvons lire ce qui suit :

---

[536] De Quatrefages, *lEspèce humaine*, ch. XI, p. 81, Paris, Germer-Baillère, 1879. On fait allusion au développement respectif du cerveau humain et du cerveau du singe. "Chez le singe, les circonvolutions temporo-sphénoïdales qui forment le lobe moyen, apparaissent et sont achevées avant les circonvolutions antérieures qui forment le lobe frontal. Chez l'homme, au contraire, les circonvolutions frontales apparaissent les premières et celles du lobe moyen se dessinent en dernier lieu." (*Ibid.* p. 81.)

[537] *Descendance et Darwinisme,* p. O. Schmidt, trad. française, libr. Germer-Baillère, 3ème édit., Paris, 1878, p. 258.

> SELECTION PHYSIOLOGIQUE. – M. G.-J. Romanes trouve quelque peu difficile de considérer la sélection naturelle comme une théorie de l'origine des espèces, attendu que c'est plutôt une théorie de l'adaptation des structures. Il propose de la remplacer par ce qu'il appelle la sélection physiologique ou l'isolement des plus aptes. Sa théorie est basée sur l'extrême sensibilité du système reproducteur par rapport à de légers changements dans les conditions de la vie, et il pense que des variations, dans le sens d'une stérilité plus au moins grande, doivent se produire fréquemment dans les espèces sauvages. Si la variation est telle, que le système reproducteur, tout en manifestant un certain degré de stérilité par rapport à la forme originale, continue à être fertile dans les limites de la forme modifiée, la variation ne peut ni disparaître par croisement, ni périr par suite de stérilité. Quand une variation de ce genre se produit, la barrière physiologique doit séparer l'espèce en deux parties. L'auteur considère enfin la stérilité mutuelle, non pas comme l'un des effets de la différenciation spécifique, mais comme sa cause [538].

On tente de représenter ce qui précède comme un complément, comme une suite de la théorie de Darwin. Ce n'est, tout au plus, qu'une tentative maladroite. On invitera bientôt le public à croire que *Evolution without Natural Selection* de M. C. Dixon est aussi du Darwinisme élargi, comme le prétend certainement l'auteur :

> Cela équivaut à déchirer le corps d'un homme en trois morceaux et à soutenir ensuite que chaque morceau est exactement l'homme d'auparavant mais – élargi. L'auteur déclare pourtant :

---

[538] Série II, vol. IV, p. 769 (Ed. de 1886). Une note de l'éditeur ajoute à ceci qu'un "P. J. B." fait remarquer, dans *l'Athenaeum* (N° 3069 du 21 août 1886, pp. 2424), que les Naturalistes ont reconnu depuis longtemps qu'il existe des espèces "morphologiques") et "physiologiques". Les premières tirent leur origine de mental des hommes, les dernières d'une série de changements suffisant à affecter les organes Internes, tout comme les organes externes, d'un groupe d'individus alliés. La "Sélection Physiologique" d'espèces morphologiques, constitue une confusion d'idées, celle des espèces physiologiques ne représente qu'un emploi de termes redondants.

> Qu'il soit clairement entendu que pas une seule syllabe des pages qui précèdent n'a été écrite dans un esprit d'antagonisme envers la théorie de la Sélection Naturelle de Darwin. Je me suis borné à *expliquer certains* phénomènes... plus on étudie les œuvres de Darwin et plus on est convaincu du bien fondé de son hypothèse (!!) [539]. **[IV 255]**

Et auparavant, il fait allusion à :

> L'écrasante masse de faits cités par Darwin à l'appui de sa théorie et qui ont fait triomphalement franchir à la théorie de la Sélection Naturelle tous les obstacles et toutes les objections [540].

Ceci n'empêche pourtant pas le savant auteur de bouleverser cette théorie tout aussi "triomphalement" et même d'intituler son ouvrage *Evolution* sans *Sélection Naturelle,* ou, en termes, d'y pulvériser l'idée fondamentale de Darwin.

En ce qui concerne la Sélection Naturelle elle-même, les notions les plus erronées ont cours parmi les penseurs actuels qui acceptent tacitement les conclusions de Darwin. Ce n'est, par exemple, qu'une subtilité de langage que d'attribuer à la Sélection Naturelle le pouvoir de *donner naissance* à des espèces. La Sélection Naturelle n'est pas une entité ; ce n'est qu'une phase commode pour décrire comment la survie de celui qui est apte, et l'élimination de celui qui n'est pas apte, sont provoquées par la Lutte pour l'existence. Chaque groupe d'organismes tend à se multiplier au delà des moyens de subsistance ; la lutte constante pour la vie – la "lutte pour obtenir assez à manger et pour éviter d'être mangé", jointe aux conditions ambiantes – nécessite une perpétuelle élimination de ceux qui ne sont pas aptes. *L'élite* d'un stock quelconque, une fois choisie de la sorte, propage l'espèce et en transmet les caractéristiques organiques à ses descendants. Toutes les variations utiles sont ainsi perpétuées et une amélioration progressive est réalisée. Mais la Sélection Naturelle – la "Sélection *en tant que pouvoir" suivant* l'humble opinion de l'auteur n'est,

---

[539] *Op. cit*., p. 79.

[540] *Ibid ;* p. 48.

en réalité, qu'un pur mythe ; surtout lorsque l'on a recours à elle pour expliquer l'Origine des Espèces. C'est un simple terme représentatif expliquant de quelle façon les "variations utiles" sont stéréotypées lorsqu'elles se produisent. Par lui-même, "il" ne peut *rien produire* et n'agit que sur la matière grossière qui "lui" est présentée. La véritable question qui nous occupe est : Quelle est *la cause*, combinée avec d'autres causes secondaires – qui produit les "variations" dans les organismes eux-mêmes. Beaucoup de ces causes secondaires sont purement physiques, dépendent du Climat, du régime, etc. Très bien, mais au-delà des aspects secondaires de l'évolution organique, il faut chercher un principe plus profond. Les "variations spontanées" et les "divergences *accidentelles"* des Matérialistes, sont des termes qui se contredisent eux-mêmes dans un univers de "Matière, Force et *Nécessité".* **[IV 256]** De simples variations de type, sans la présence et la surveillance d'une impulsion quasi intelligente, sont incapables d'expliquer les stupéfiantes complexités et les merveilles du corps humain, par exemple. L'insuffisance de la théorie mécanique de Darwin a été exposée tout au long par le docteur von Hartmann, parmi d'autres penseurs purement négatifs. C'est outrager l'intelligence du lecteur que de parler, comme le fait Haeckel, de cellules différentes et *aveugles* "qui s'arrangent elles-mêmes en organes". La solution Esotérique de l'origine des espèces animales est donnée ailleurs.

Les causes purement *secondaires* de différenciation, groupées sous les titres de sélection sexuelle, sélection naturelle, climat, isolement, etc., trompent l'Evolutionniste Occidental et, en réalité, n'expliquent nullement "d'où" proviennent les "types ancestraux" qui servirent de *point de départ* au développement physique. La vérité est que les "causes" de différenciation que connaît la Science Moderne n'entrent en jeu qu'après la *transformation physique des types-souches primordiaux des animaux à leur sortie de l'astral.* Le Darwinisme n'entre en contact avec l'Evolution qu'à la moitié de son cours – c'est-à-dire, lorsque l'évolution astrale fait place au jeu des forces physiques ordinaires, avec lesquelles nos sens actuels nous ont familiarisés. Mais sur ce point lui-même, la Théorie Darwinienne, en y ajoutant même les "élargissements" récemment tentés, est insuffisante pour donner une explication des faits. La cause qui provoque les variations physiologiques des espèces – cause, vis-à-vis de laquelle toutes les autres lois sont subordonnées et secondaires – est une

intelligence subconsciente qui pénètre la matière que l'on peut finalement décrire comme un *reflet* de la Sagesse Divine et Dhyân-Chohânique [541]. Un penseur aussi, connu que Ed. von Hartmann est arrivé à une conclusion qui diffère peu de celle-ci, lorsque désespérant de l'efficacité de la Sélection Naturelle *non aidée*, il considère l'Evolution comme intelligemment guidée par l'Inconscient – le Logos Cosmique de l'Occultisme. Ce dernier n'agit toutefois que par l'intermédiaire de Fohat ou de l'énergie Dhyân-Choânique et pas tout à fait de la manière directe que décrit le grand pessimiste. **[IV 257]**

C'est cette divergence parmi les Savants, ce sont leurs mutuelles contradictions souvent et leurs *auto*-contradictions, qui donnent à l'auteur de ce volume le courage de produire à la lumière des enseignements différents et plus anciens – ne fût-ce que comme des hypothèses pour une appréciation scientifique *future.* Les erreurs et les lacunes scientifiques sont si évidentes, même pour l'humble exposant de cet enseignement archaïque, bien qu'il soit loin d'être très versé dans les Sciences Modernes, qu'il est décidé à les signaler toutes, afin d'établir un parallèle entre les deux enseignements. Pour l'Occultisme, c'est une question de défense personnelle et rien de plus.

Jusqu'à présent, la *Doctrine Secrète* ne s'est occupée que de métaphysique pure et simple. Elle a maintenant pris pied sur la Terre et se trouve dans le domaine de la Science physique et de l'Anthropologie pratique, c'est-à-dire de ces branches d'étude que les Naturalistes matérialistes considèrent comme leur domaine légal, en affirmant froidement que plus l'action de l'âme est élevée et parfaite, plus on peut la soumettre à l'analyse et aux explications *du Zoologiste et du Physiologiste seuls* [542]. Cette stupéfiante prétention a été émise par un homme qui, pour prouver qu'il descend des pithécoïdes, n'a pas hésité à, comprendre les Lémuriens parmi les ancêtres de l'homme ceux-ci ont été élevés par lui au rang de Prosimiens, mammifères *indéciduates,* dont il fait très

---

[541] Le "principe de perfectibilité" de Nâgeli ; "l'effort vers le but" de von Baer ; "le souffle divin comme impulsion interne dans l'histoire évolutive de la Nature" de Braun ; "la tendance à la perfectibilité" du professeur Owen, etc., tout cela explique les manifestations voilées de l'universel Fohat dirigeant, riche de la pensée Divine et Dhyân-Chohânique.

[542] Haeckel sur "Les Cellules-Ames" et les "Ames-cellules", *pedigree of Man,* trad. d'Aveling, voyez pp. 136, 150, en français : *Anthropogénie, ou Histoire de l'évolution humaine,* trad. de Letourneau, Paris, Reinwald.

incorrectement des *déciduates* pourvus d'un placenta discoïde [543]. Haeckel fut sérieusement pris à partie par de Quatrefages, à cause de cela, et fut critiqué par ses frères en Matérialisme et en Agnosticisme – Virchow et du Bois-Reymond, qui font autorité, autant si ce n'est plus que lui-même [544].

Malgré une pareille opposition, il se trouve jusqu'à présent des gens qui considèrent les extravagantes théories de Haeckel comme scientifiques et logiques. Puisque la mystérieuse nature **[IV 258]** de la Conscience, de l'Ame, de l'Esprit dans l'Homme, est expliquée aujourd'hui comme ne constituant qu'une simple avance sur les fonctions des molécules protoplasmiques du vivant Protiste, et puisque l'origine de l'évolution et du développement graduel du mental humain et des "instincts sociaux" vers la civilisation doit être recherchée dans la civilisation des fourmis, des abeilles et d'autres créatures – les chances qu'ont les doctrines de la Sagesse Archaïque d'être écoutées avec impartialité sont en vérité peu nombreuses. On dit aux profanes *instruits* que :

> Les instincts sociaux des animaux inférieurs ont récemment été considérés, pour diverses raisons, *comme étant clairement l'origine de la morale,* même de celle de l'homme (?)...

et que notre conscience divine, notre âme, notre intellect et nos aspirations, "se sont frayé un chemin en partant des phases inférieures de la simple âme-cellule", du gélatineux Bathybius [545] – et ils semblent le croire. Sur de telles gens, la. Métaphysique de l'Occultisme doit produire le même effet que celui que nos plus beaux oratorios produisent sur le Chinois – des sons qui leur agacent les nerfs.

---

[543] Voyez *infra* l'exposé de Haeckel et de M. de Quatrefages, dans la Section II : "Les Ancêtres que la Science offre à l'Humanité).

[544] A strictement parler, du Bois-Reymons est un agnostique et non un matérialiste. Il a protesté avec la dernière véhémence contre la doctrine matérialiste qui affirme que les phénomènes mentaux sont simplement le produit du mouvement moléculaire. La connaissance *physiologique* la plus précise de la structure du cerveau ne nous donne, affirme-t-il, "rien que de la matière en mouvement" ; "*il nous faut aller plus loin* et admettre la nature absolument incompréhensible du principe physique, qu'il est *impossible de considérer* comme un simple résultat de causes matérielles".

[545] voyez, "Present Position of Evolution" de Haeckel. *op. cit.*, pp. 23, 24, 296, 297, notes.

Pourtant, nos enseignements Esotériques au sujet des "Anges", des trois premières Races humaines pré-animales et de la chute de la Quatrième, occupent *dans le champ de la fiction et de l'illusion un rang inférieur à* celui qu'y occupent les "Plastides" de Haeckel ou les "âmes moléculaires inorganiques du Protiste" ! Entre l'évolution de la nature spirituelle de l'homme depuis les âmes amiboïdes précitées et le développement supposé de sa charpente physique depuis l'habitant protoplasmique de la vase de l'océan, il y a un abîme qui ne saurait être aisément franchi par un homme en *pleine* possession de ses facultés intellectuelles. L'Evolution Physique, telle que l'enseigne la Science Moderne, est un sujet ouvert à la controverse ; le développement spirituel et moral, placé sur le même rang, représente le rêve insensé d'un Matérialisme grossier.

En outre, l'expérience passée, comme l'expérience journalière actuelle, nous enseignent qu'aucune vérité n'a jamais été acceptée par des corps savants, *à* moins qu'elle ne cadrât avec "les idées préconçues habituelles de leurs professeurs. "La couronne **[IV 259]** de l'innovateur est une couronne d'épines", a dit Geoffroy Saint-Hilaire. En général, il n'y a que ce qui s'accorde avec les marottes populaires et les notions acceptées, qui réussisse à gagner du terrain. C'est ce qui explique le triomphe des idées de Haeckel, bien que Virchow, du Bois-Reymond et d'autres aient proclamé qu'elles étaient le "*testimonium paupertatis,* de la Science Naturelle".

Si diamétralement opposé que soit le matérialisme des Evolutionnistes Allemands aux conceptions spirituelles de la Philosophie Esotérique, si radicalement incompatible que soit leur système anthropologique reconnu avec les faits réels de la Nature, la tendance pseudo-idéaliste qui colore aujourd'hui la pensée anglaise est presque plus pernicieuse encore. La pure Doctrine Matérialiste admet une réfutation directe et un appel à la logique des faits. L'idéalisme actuel s'efforce non seulement d'aborder les négations basiques de l'Athéisme, mais encore dépose ses fidèles au milieu d'un labyrinthe *d'irréalités* qui aboutit à un Nihilisme pratique. Il saurait à peine être question d'argumenter avec de pareils écrivains. Aussi les Idéalistes seront-ils plus hostiles, encore que les Matérialistes à l'enseignement Occulte que nous donnons ici. Mais comme les représentants de l'Anthropogenèse Esotérique ne sont exposés, de la part de leurs ennemis, à rien de pire qu'à se voir infliger les qualificatifs habituels de "fous" et d' "ignorants", les présentes théories archaïques peuvent être ajoutées sans danger aux nombreuses spéculations modernes

et attendre le moment de leur admission complète, ou même partielle. Seulement, comme l'existence même de ces théories archaïques sera probablement niée, il nous faut donner nos meilleures preuves et les soutenir jusqu'au bout.

Dans notre race et notre génération, l'unique "temple de l'Univers" est – dans de rares cas – en nous ; mais notre corps et notre esprit ont été trop souillés par le "péché" comme par la "science", pour pouvoir être extérieurement, *maintenant,* rien de mieux qu'un temple d'iniquités et d'erreurs, et il faudrait ici définir, une fois pour toutes, nos positions mutuelles – celles de l'Occultisme et de la Science Moderne.

Nous, Théosophes, nous sommes prêts à nous incliner devant des savants comme feu le professeur Balfour Stewart, MM. Crookes, de Quatrefages, Wallace, Agassiz, Boutlerof et autres, bien qu'au point de vue de la Philosophie Esotérique, nous puissions ne pas approuver tout ce qu'ils disent. Mais rien ne nous ferait consentir à témoigner même une ombre de respect, pour l'opinion d'autres savants comme Haeckel, Carl **[IV 260]** Vogt ou Ludwig Büchner, en Allemagne, ou même M. Huxley et les Matérialistes qui pensent comme lui, en Angleterre, malgré la colossale érudition du premier nommé. De telles gens, sont simplement les meurtriers intellectuels et moraux des générations futures, particulièrement Haeckel, dont le grossier Matérialisme tombe souvent, dans ses raisonnements, au niveau de *naïvetés* idiotes. Il suffit de lire son *Pedigree of Man and Other Essays* [546] (traduction d'Aveling) pour éprouver le désir que, suivant l'expression de Job, son souvenir puisse périr sur la Terre et que "son nom ne figure pas dans les rues. Ecoutez le créateur du mythique Sozura tournant en ridicule l'idée de l'origine de la race humaine" comme un phénomène super-naturel (?), comme un phénomène

> Qui ne peut être le résultat de simples causes mécaniques, des forces physiques et chimiques, mais qui exige l'intervention directe d'une personnalité créatrice... Or, le point central de l'enseignement de Darwin... réside en ce qu'il démontre que les causes mécaniques les plus simples, les phénomènes purement physico-chimiques de

---

[546] *Anthropogénie ou Histoire de l'évolution humaine,* par Ernest Haeckel, trad. française par le docteur Ch. Letourneau, Paris, Reinwald.

> la nature, suffisent amplement à expliquer les problèmes les plus élevés et les plus difficiles. Darwin remplace la force créatrice consciente qui construit et arrange les corps organiques des animaux et des plantes suivant un plan arrêté, par une série de forces naturelles agissant aveuglément (comme nous disons), sans but et sans plan. Au lieu d'un acte arbitraire, nous avons une loi d'Evolution nécessaire... (Manou et Kapila avaient cela et, en même temps, des Puissances dirigeantes, conscientes et intelligentes). Darwin avait très sagement... mis de côté la question de la première apparition de la vie, mais bientôt cette conséquence, si pleine de signification, si importante, fut ouvertement discutée par des savants capables et courageux, tels que Huxley, Carl Vogt, Ludwig Büchner. On considère que l'origine mécanique des premières formes vivantes était le corollaire nécessaire de l'enseignement de Darwin.. nous n'avons à étudier actuellement qu'une seule conséquence de la théorie, l'origine naturelle de la race humaine à l'aide de la toute puissante Evolution [547].

A ceci, peu troublé par ce fatras scientifique, l'Occultisme répond : Au cours de l'Evolution, lorsque l'évolution physique triompha de l'évolution spirituelle et mentale et l'écrasa presque sous son poids, le grand don de Kriyâshakti demeura l'héritage de quelques rares élus de chaque époque. L'Esprit chercha **[IV 261]** vainement à *se manifester dans sa plénitude dans des formes purement organiques* (comme il a été expliqué dans la première partie de ce volume) et la faculté, qui avait été un des attributs naturels de l'humanité primitive le la Troisième Race, devint une de celles de la classe que les Spiritualistes et les occultistes considèrent comme simplement phénoménale et que les Matérialistes regardent comme *scientifiquement impossible.*

A notre époque moderne, la simple assertion qu'il existe une puissance capable de créer des formes humaines – des enveloppes toutes prêtes dans lesquelles peuvent s'incarner les Monades *conscientes* ou Nirmânakâyas de Manvantaras passés est, bien entendu, absurde, ridicule ! Ce que l'on

---

[547] *Op. cit.*, pp. 34, 35, 36.

considère comme tout naturel, d'un autre côté, c'est la production d'un monstre de Frankenstein, plus, renfermés en lui, la conscience morale, les aspirations religieuses, le génie et le sentiment de sa propre nature immortelle – par "des forces physico-chimiques" dirigées par l'aveugle "Evolution Toute Puissante". Quant à l'origine de l'homme, non pas *ex nihilo,* cimenté par un peu de limon rouge, mais due à une Entité divine vivante qui consolide le Corps Astral à l'aide de matériaux dont elle l'entoure – une pareille conception est trop absurde pour être même mentionnée, suivant l'avis des Matérialistes. Les Occultistes et les Théosophes n'en sont pas moins prêts à laisser comparer leurs prétentions et leurs théories avec celles des Evolutionnistes modernes, au point de vue de leur valeur intrinsèque et de leur probabilité – si anti-scientifiques et si entachées de superstition que puissent paraître ces théories au premier abord. En conséquence, l'Enseignement Esotérique est *absolument* opposé à l'évolution darwinienne, en ce qui concerne l'homme et, *partiellement* opposée à cette même évolution, en ce qui concerne d'autres espèces.

Il serait intéressant d'obtenir un aperçu de la représentation mentale de l'Evolution dans le cerveau scientifique d'un Matérialiste. *Qu'est-ce* que l'Evolution ? Si on leur demandait une définition exacte et complète de ce terme, ni Huxley, ni Haeckel ne seraient capables d'en donner une meilleure que celle de Webster :

> L'action de se déployer ; le processus de la croissance et du développement ; comme l'évolution du bouton en une fleur, ou de l'œuf en un animal.

Il faut pourtant remonter du bouton à la plante qui lui a donné naissance, puis à la semence, et de l'œuf à l'animal ou à l'oiseau – qui l'a pondu ; ou tout au moins jusqu'au fragment de protoplasme **[IV 262]** d'où il est sorti pour se développer. Et la semence, comme le fragment, doivent posséder, à l'état latent, les potentialités nécessaires à la reproduction et au développement graduel, au déploiement des mille et une formes ou phases d'évolution qu'il leur faudra traverser avant que la fleur et l'animal ne soient complètement développés ! En conséquence, le plan futur – sinon le dessein – doit *exister.* En outre, il *faut remonter à l'origine* de la semence et s'assurer de sa nature. Les partisans de Darwin ont-ils réussi à le faire ? Nous jettera-t-on la Molière à la tête ? Mais cet atome des abîmes liquides n'est pas de la matière homogène et il faut que quelque chose ou quelqu'un l'ait moulé et lui ait donné l'existence.

Ici, la Science garde une fois de plus le silence, mais puisque la conscience n'existe pas encore dans le fragment, la semence ou le germe, suivant les Matérialistes et les Psychologues de l'école moderne – et pour une fois les Occultistes sont d'accord sur ce point avec leurs ennemis naturels – qu'est-ce qui guide aussi sûrement la force ou les forces durant ce processus de l'Evolution ? "La Force Aveugle" ? Autant appeler "aveugle" le cerveau qui évolua dans Haeckel son *Anthropogénie* et ses autres élucubrations. Nous pouvons aisément concevoir qu'il manquait à ce cerveau un ou deux centres importants, car toute personne ayant la moindre notion de l'anatomie du corps humain, ou même du corps d'un animal quelconque et restant Alliée ou Matérialiste, doit être considérée comme frappée de "folie incurable", suivant Lord Herbert, qui voit avec raison dans la structure du corps humain et dans la cohérence de ses parties, quelque chose de si étrange et de si incroyable qu'il le considère comme "le plus grand miracle de la Nature" Des forces *aveugles* et "*pas* de dessein" dans tout ce qui existe sous le soleil ! Alors que pas un savant sensé n'hésiterait, à déclarer que, même à l'aide du peu qu'il sait et qu'il a découvert jusqu'à présent, au sujet des forces qui sont en action dans le Cosmos, il voit très clairement que chaque partie, chaque fragment et chaque atome sont en harmonie avec les autres atomes et ceux-ci avec l'ensemble, chacun ayant sa mission spéciale à remplir durant tout le cours du cycle de vie. Fort heureusement, toutefois, les plus grands, les plus éminents parmi les Penseurs et les Savants de nos jours commencent à s'insurger contre cette "Généalogie" et même contre la théorie de la Sélection Naturelle de Darwin, bien que son auteur n'ait probablement jamais prévu des conclusions, aussi étendues. Le savant russe N. T. Danilevsky, dans son ouvrage intitulé Le *Darwinisme, Etude critique de la Théorie,* bouleverse complètement **[IV 263]** et sans appel ce Darwinisme, et de Quatrefages fait de même dans son dernier ouvrage. Nous recommandons à nos lecteurs d'étudier le savant travail du docteur Bourges, membre de la Société d'Anthropologie de Paris, travail qui fut lu par son auteur lors d'une récente réunion de cette société et qui a pour titre *Psychologie de l'Evolution ; l'Evolution de l'Esprit,* etc.". Il y réconcilie complètement les deux enseignements – c'est-à-dire ceux qui ont trait à l'évolution physique et à l'évolution spirituelle. Il explique l'origine et la variété des formes organiques – qui sont amenées à s'adapter à leur milieu avec une intention si évidemment intelligente – par l'existence, par l'assistance mutuelle et par l'action de deux principes de la Nature manifestée, le Principe conscient interne s'adaptant à la Nature physique et

les potentialités innées de cette dernière. Le savant français est ainsi obligé d'en revenir à notre vieil ami l' "Archée", ou le Principe Vital – sans le nommer – comme le docteur Richardson l'a fait en Angleterre dans sa Force Nerveuse. La même idée a été récemment développée en Allemagne par le Baron Hellenbach, dans son remarquable ouvrage intitulé *Individuality in the light of Biology and Modern Philosophy.*

Nous voyons les mêmes conclusions atteintes dans un autre excellent volume écrit par un profond penseur Russe, N. N. Strachof, qui dit dans son *Fundamentals Conceptions of Psychology and Physiology :*

> Le type de développement le plus clair, comme le plus familier, peut être découvert dans notre propre évolution mentale ou physique, qui a servi de modèle aux autres... Si les organismes sont des entités... Il n'est que juste de conclure en affirmant que la vie organique s'efforce de donner naissance à la vie psychique ; il serait toutefois encore plus correct et plus conforme à l'esprit de ces deux catégories d'évolution, de dire que la véritable cause de la vie organique réside dans la tendance qu'a l'esprit à se manifester sous des formes substantielles, à s'envelopper de réalité substantielle. C'est la forme la plus haute qui renferme l'explication complète de la Plus basse et ce n'est jamais l'inverse.

Ceci équivaut à admettre, comme le fait Bourges dans le Mémoire mentionné plus haut, l'identité de ce Principe mystérieux, agissant et organisant intégralement, avec le Sujet Soi-Conscient et Interne, que nous appelons l'Ego et que le monde en général appelle l'Ame. Ainsi tous les meilleurs Savants et Penseurs se rapprochent graduellement des Occultistes dans leurs conclusions générales.

Toutefois, les Savants qui ont un pareil penchant pour la **[IV 264]** Métaphysique sont mal en cour et on ne les écoute guère. Schiller, dans son magnifique poème sur le Voile d'Isis, fait tomber mort l'adolescent périssable qui osa soulever l'impénétrable rideau, après qu'il eut contemplé la Vérité sans voiles sous les traits de l'austère Déesse. Parmi nos Darwiniens, si tendrement unis par la sélection naturelle et l'affinité, s'en trouve-t-il qui aient aussi contemplé la Mère Saïtique dépouillée de ses voiles ? On pourrait presque le supposer après avoir pris connaissance de

leurs théories. Leurs puissants intellects ont dû s'effondrer, en mesurant de trop près la face découverte de la Nature, ne laissant subsister dans leurs cerveaux que la matière grise et les ganglions, pour répondre aux "aveugles" forces physico-chimiques. En tout cas, les lignes suivantes de Shakespeare s'appliquent admirablement à nos modernes Evolutionnistes, car elles symbolisent :

> ... l'homme, l'homme vaniteux ! drapé dans sa petite et brève autorité, connaissant le moins ce dont il est le plus assuré, sa fragile essence, il s'évertue, comme un singe en colère, à faire à la face du ciel des farces fantastiques qui font pleurer les anges... [*Measure for measure.* Scène VI.]

Ceux-ci n'ont point affaire avec les "Anges". Ils ne s'occupent que de l'Ancêtre humain, du Noé pithécoïde qui donna naissance à trois fils – le Cynocéphale pourvu d'une queue, le Singe dépourvu de queue et l'homme Paléolithique "des arbres". Sur ce point on ne les contredira pas. Le moindre doute exprimé est immédiatement représenté comme, un essai de déformer les recherches scientifiques. L'insurmontable difficulté à laquelle on se heurte au début même de la théorie de l'Evolution : à savoir qu'aucun Darwinien n'est capable d'indiquer, d'une façon même approximative, la période *durant* laquelle et la forme sous laquelle apparut le premier homme, est représentée comme un inconvénient sans importance dont il n'y a "réellement pas lieu de tenir compte". On nous assure que toutes les branches du savoir sont dans la même situation. Le chimiste base ses calculs les plus abstraits, simplement :

> Sur une hypothèse d'atomes et de molécules, dont pas un échantillon n'a été vu, isolé, pesé ou décrit. L'électricien parle de fluides magnétiques, qui ne se sont jamais révélés d'une façon tangible. Aucune origine précise ne peut être assignée ni aux molécules, ni au magnétisme. La Science ne peut posséder et ne prétend posséder aucune connaissance des origines des lois, de la matière et de la vie [548]. **[IV 265]**

---

[548] *Knowledge*, janvier 1882.

Et pourtant, le fait de repousser une *hypothèse scientifique,* si absurde qu'elle soit, est considéré comme un crime impardonnable ! Nous en courons le risque.

SECTION II

—

LES ANCETRES QUE LA SCIENCE OFFRE A L'HOMME

La question des questions pour l'humanité – le problème qui sert de base à tous les autres et qui est plus profondément intéressant que tous les autres – c'est la détermination de la place que l'homme occupe dans la nature et de ses rapports avec l'univers des choses [549].

Le monde est divisé aujourd'hui et hésite entre les *Ancêtres Divins* – que ce soient Adam et Eve ou les Pitris Lunaires – et le *Bathybius Haeckelii,* l'ermite gélatineux des abîmes amers. Ayant expliqué la théorie Occulte, nous pouvons la comparer maintenant à celle du Matérialisme Moderne. Le lecteur est prié de choisir entre les deux après les avoir jugées d'après leurs mérites respectifs.

Nous pouvons nous consoler un peu du rejet de nos Ancêtres Divins, en constatant que les spéculations de Haeckel ne sont pas mieux accueillies que les nôtres par la Science strictement *exacte.* La Phyllogenèse de Haeckel n'est pas moins tournée en dérision par les ennemis de sa fantastique évolution et, par d'autres Savants plus grands, que ne le seront nos Races primordiales. Nous pouvons aisément croire du Bois-Reymond, lorsqu'il dit que :

> Les arbres ancestraux de notre race, décrits dans le *Schöpfungsgeschichte* ont à peu près la même valeur que les généalogies des héros d'Homère, aux yeux de l'historien critique.

Ceci posé, tout le monde constatera qu'une hypothèse vaut l'autre. Et comme nous voyons Haeckel confesser lui-même que ni la Géologie, dans son histoire du passé, ni l'histoire ancestrale des organismes, "ne s'élèveront jamais au rang de sciences *exactes"* [550], cela laisse une grande marge à la Science Occulte pour faire ses annotations et loger ses protestations. Il reste au monde à choisir entre les enseignements de

---

[549] T. Huxley*, Man's Place in Nature*, p. 57.

[550] *Op. cit*., "The Proofs of Evolution, p. 273.

Paracelse, le "père de la chimie moderne" et ceux de Haeckel, le "père du mythique Sozura". Nous ne demandons pas davantage. **[IV 266]**

Sans avoir la prétention de prendre part à la querelle qui divise d'aussi savants naturalistes que du Bois-Reymond et Haeckel, à propos de nos rapports consanguins avec

> Les ancêtres (les nôtres) qui se sont élevés des classes unicellulaires, Vers, Acraniens, Poissons, Amphibies, Reptiles, jusqu'aux oiseaux,

nous pouvons poser une ou deux brèves questions, pour l'édification de nos lecteurs. Profitant de l'occasion et nous souvenant des théories de Darwin sur la Sélection Naturelle, etc., nous demanderons à la Science – au sujet de l'origine des espèces humaines et animales – quelle est celle des deux théories de l'évolution décrites ci-dessous, qui est la plus scientifique, ou la moins anti-scientifique, si l'on préfère.

1. Est-ce celle d'une Evolution qui commence, dès le début, avec la propagation sexuelle ?

2. Ou est-ce l'enseignement qui expose le développement graduel des organes ; leur solidification et la procréation de chaque espèce, d'abord par une simple et facile séparation en deux, ou même en plusieurs individus ; ensuite un nouveau développement – premier pas vers une espèce comprenant des sexes distincts et séparés – l'état hermaphrodite ; puis encore une sorte de parthénogenèse, de "reproduction vierge" lorsque les cellules des œufs sont formées dans le corps, en sortent sous forme d'émanations atomiques et atteignent leur maturité au dehors ; puis enfin, après une complète séparation des sexes, les êtres humains commencent à procréer à l'aide de rapports sexuels ?

De ces deux, la première "théorie" – ou plutôt "révélation" – est énoncée dans toutes les Bibles exotériques, sauf les Pouranas, et particulièrement dans la Cosmogonie Juive. La seconde est celle qui est enseignée par la Philosophie Occulte, ainsi que nous l'avons expliqué.

On trouve une réponse à notre question dans un volume qui vient d'être publié par M. Samuel Laing – le laïque qui expose le mieux la Science Moderne [551]. Dans le chapitre VIII du plus récent de ses ouvrages, *A Modern Zoroastrian,* l'auteur commence par reprocher "à toutes les anciennes religions et philosophies d'attribuer à leurs dieux un principe mâle et un principe femelle". Tout d'abord il dit :

> La distinction entre les sexes semble aussi fondamentale qu'entre la plante et l'animal... L'Esprit de Dieu s'étendant au-dessus du Chaos **[IV 267]** et produisant le monde n'est qu'une édition postérieure, revue d'après les idées monothéistes, de la légende bien plus ancienne des Chaldéens, qui décrit la Création du Cosmos au sein du Chaos, grâce à la coopération de puissants Dieux, mâles et femelles... Ainsi, dans la religion chrétienne orthodoxe, on nous apprend à répéter "engendré, non pas fait", phrase complètement absurde, véritable *non-sens* – c'est un exemple de l'emploi de mots semblables à des fausses notes, qui ne répondent à aucune idée solide. En effet, a "engendré" est un terme très précis, qui implique la conjonction de deux sexes opposés en vue de produire un nouvel individu [552].

Bien que nous soyons d'accord avec le savant auteur au sujet de l'inopportunité de l'emploi de mots erronés et du terrible élément anthropomorphique et phallique des antiques Ecritures – surtout dans la *Bible* Chrétienne orthodoxe – le cas peut comporter deux circonstances atténuantes. D'abord, toutes ces "antiques philosophies", et "religions modernes" sont – comme nous l'avons suffisamment démontré dans ces volumes – un voile exotérique jeté sur la face de la Vérité Esotérique et – résultat direct de ceci – elles sont allégoriques, c'est-à-dire mythologiques dans la forme, mais elles sont néanmoins immensément plus philosophiques dans leur essence que toutes les nouvelles théories soi-disant scientifiques. Ensuite, depuis la Théogonie Orphique jusqu'à la dernière révision du Pentateuque par Ezra, toutes les antiques Ecritures, ayant à l'origine tiré leurs faits de l'Orient, ont subi de constantes

---

[551] Auteur de *Modern Science and Modern Thought.*

[552] *Op. cit.*, pp. 102, 103.

altérations par le fait des amis et des ennemis, au point qu'il ne reste de la version originale que le nom, qu'une coque vide d'où l'esprit a été graduellement éliminé.

Ceci seul devrait suffire à prouver qu'aucun ouvrage religieux existant aujourd'hui ne peut être compris sans l'aide de la Sagesse Antique, fondation primitive sur laquelle ils reposent tous.

Mais revenons à la réponse directe à notre question directe, que nous attendons de la Science. Elle est donnée par le même auteur, lorsque poursuivant le cours de Ses pensées au sujet de l'evhémérisation anti-scientifique des pouvoirs de la Nature dans les anciennes religions, il lance contre elles un verdict de condamnation dans les termes suivants :

> La Science commet toutefois une grossière erreur en ayant l'impression que la génération sexuelle est le mode original et le seul mode de reproduction, car le microscope et le scalpel du matérialiste nous dévoilent des Mondes de vie nouveaux et absolument imprévus (?). **[IV 268]**

Si "imprévus" vraiment, que les "modes de reproduction", originaux sans sexes, doivent avoir été connus des anciens Hindous, au moins – en dépit de l'assertion contraire de M. Laing. En présence de l'exposé de la *Vishnou Pourâna,* que nous avons cité ailleurs et d'après lequel Daksha "n'établit les rapports sexuels comme moyens de multiplication" qu'après une série d'autres "modes" qui sont tous énumérés, il devient difficile de nier ce fait. De plus, notez bien que cette assertion se rencontre dans un ouvrage *exotérique.* M. Laing poursuit ensuite en nous disant que :

> Une très grande proportion des formes vivantes, au point de vue du nombre au moins, si ce n'est au point de vue de la taille, ont débuté dans l'existence sans l'aide de la propagation sexuelle.

Il cite alors la Monère de Haeckel "se multipliant par auto-division". L'auteur nous montre la phase suivante dans la cellule nucléée, "qui fait exactement la même chose". La phase suivante est celle :

> Dans laquelle l'organisme ne se divise pas en deux parties égales, mais une faible portion de cet organisme

> s'enfle... puis finit par se détacher et par inaugurer une existence séparée, au cours de laquelle il atteint la taille. de l'organisme d'où il sort, en vertu de la faculté qui lui est inhérente de fabriquer du protoplasme nouveau qu'il tire des matériaux inorganiques ambiants [553].

Vient ensuite un organisme à cellules multiples qui est formé par :

> Des Germes-bourgeons réduits à l'état de spores, ou de cellules simples, qui sont émises par l'ascendant... Nous touchons maintenant à ce système de propagation sexuelle qui est devenu (aujourd'hui) la règle dans toutes les familles d'animaux supérieurs. Cet organisme, possédant des avantages dans la lutte pour la vie, s'établit d'une façon permanente... et des organes spéciaux se développèrent pour répondre à la modification des conditions. A la longue, il s'établit ainsi une distinction complète entre l'organe femelle, ou ovaire, renfermant l'œuf ou la cellule primitive du sein de laquelle le nouvel être devait se développer et l'organe mâle fournissant la spore ou cellule qui fertilise... Ceci est confirmé par l'étude de l'embryologie, qui démontre que chez les *humains* et les animaux supérieurs la distinction du sexe n'est développée qu'après que la croissance de **[IV 269]** l'embryon a fait de considérables progrès... Chez la grande majorité des plantes et chez quelques-unes des familles d'animaux inférieurs... les organes mâle et femelle sont développés chez le même être et c'est ce que l'on appelle les hermaphrodites. Une autre forme transitoire est constituée par la Parthénogenèse, ou reproduction vierge, dans laquelle des cellules-germes, apparemment semblables à tous égards aux cellules des œufs, se développent dans de nouveaux individus, sans le concours d'aucun élément fructifiant [554].

---

[553] *Op. cit.,* p. 204. En ceci, comme nous l'avons démontré dans la Première partie, la Science Moderne a été devancée par la Science Archaïque et bien au-delà de ses propres spéculations.

[554] *Ibid*., pp. 104-105.

Tout ceci nous est parfaitement connu et nous savons aussi que ce qui précède ne fut jamais appliqué au *genus homo,* par le très savant vulgarisateur anglais des théories de Huxley et de Haeckel. Il limite ceci aux fragments de protoplasme, aux plantes, aux abeilles, aux escargots, et ainsi de suite. Mais s'il voulait se montrer fidèle à la théorie de la descente, il lui faudrait se montrer aussi fidèle à la genèse des êtres, chez lesquels, nous dit-on, la loi bio-génétique fondamentale est la suivante :

> Le développement de l'embryon (ontogenèse) est une répétition condensée et abrégée de l'évolution de la race (phyllogenèse). Cette répétition est d'autant plus complète, que le véritable ordre originel de l'évolution (palingenèse) a été conservé par une hérédité continue.
>
> D'autre part, cette répétition est d'autant moins complète, que le faux développement postérieur (cænogenèse) a été obtenu au moyen d'adaptations variées [555].

Ceci nous prouve que toutes les créatures vivantes et toutes les choses qui sont sur la Terre, y compris l'homme, ont évolué du sein *d'une forme primordiale commune.* L'homme physique doit avoir passé, en ce qui concerne les divers modes de procréation, par les mêmes phases du processus évolutionnaire que les autres animaux ; il doit s'être *divisé* ; puis l'hermaphrodite doit avoir donné naissance *d'une façon parthénogénique* (d'après le principe immaculé) à ses petits ; la phase suivante a dû être celle des *ovipares* – d'abord "sans aucun élément fertilisant", puis "avec l'aide du spore fertilisant", et ce n'est qu'après l'évolution finale et définitive des deux sexes, qu'il a dû devenir "un mâle et une femelle" distincts, lorsque la reproduction par l'union sexuelle fut devenue la loi universelle. Jusqu'à ce point, tout est scientifiquement prouvé. Il ne reste plus qu'une chose à déterminer : à savoir, le processus simple, et décrit d'une façon compréhensible, de cette reproduction anti-sexuelle. Ceci **[IV 270]** est fait dans les livres Occultes, dont l'auteur a tenté de donner une légère esquisse dans le tome III de cet ouvrage.

Il doit en être ainsi, ou bien – l'homme est un être distinct. La Philosophie Occulte peut le qualifier ainsi, à cause de sa nature clairement

---

[555] *Anthrop*., 3ème *édition*, p.11.

double. La Science ne saurait faire de même, puisqu'elle repousse toute intervention, sauf celle des lois mécaniques, et n'admet aucun principe en dehors de la Matière. La première – la Science Archaïque – admet que la charpente humaine physique a passé par toutes les formes, de la plus basse à la plus haute, sa forme actuelle, ou du simple au complexe – pour employer les termes consacrés. Mais elle prétend que dans ce cycle, le quatrième, la charpente avant déjà existé parmi les types et les modèles de la Nature des Rondes précédentes – elle était toute prête pour l'homme dès le début de cette Ronde [556]. Il suffisait à la Monade de s'introduire dans le Corps Astral des Progéniteurs, pour que l'œuvre de consolidation physique commençât autour du vague prototype [557].

Que répondra à cela la Science ? Elle répondrait, bien entendu, que l'homme ayant fait son apparition sur la Terre comme le dernier des mammifères, il n'avait nullement besoin, pas plus que ces mammifères, de passer par toutes les phases primitives de procréation, décrites ci-dessus. Son mode de reproduction **[IV 271]** était déjà établi sur la Terre lorsqu'il y fit son apparition. Dans ce cas, nous pourrions répondre : Puisque jusqu'à présent on n'a pas encore découvert la moindre trace d'un chaînon reliant l'homme et l'animal, il en résulte (si l'on doit repousser la Doctrine Occulte) qu'il doit avoir apparu *miraculeusement* dans la Nature, comme Minerve armée de pied en cap jaillit du cerveau de Jupiter et, dans ce cas, la *Bible* a raison, en même temps que d'autres "révélations" nationales. Il

---

[556] Les Théosophes n'oublieront pas que, d'après l'enseignement Occulte, ce que l'on appelle les Pralayas cycliques ne sont que des "obscurations", des périodes durant lesquelles la Nature, c'est-à-dire toutes les choses visibles et invisibles qui se trouvent sur une Planète en repos – restent *dans le statu quo*. La Nature se repose et sommeille, aucun travail de destruction ne s'opère sur le Globe, même si aucun travail actif ne s'opère. Toutes les formes, de même que leurs types astraux, restent dans l'état où elles se trouvaient au dernier moment de son activité. La "Nuit" d'une Planète n'est guère précédée d'un crépuscule. Celle-ci est saisie, comme le serait un colossal mammouth par une avalanche, et demeure somnolente et gelée jusqu'à l'aurore de son nouveau Jour – jour bien court en vérité, si on le compare au Jour de Brahma.

[557] Ceci sera tourné en dérision parce que nos Savants modernes ne le comprendront pas, mais tous les Occultistes et Théosophes se rendront facilement compte du processus. Aucune *forme objective* ne peut exister sur la Terre, ni même dans l'Univers, sans que son prototype astral n'ait d'abord été formé dans l'Espace. Depuis Phidias jusqu'au plus humble ouvrier dans l'art de la céramique, tout sculpteur a dû commencer par créer un modèle dans son mental, puis par l'esquisser suivant des dimensions déterminées. Et ce n'est qu'ensuite qu'il pouvait se reproduire suivant un personnage objectif à trois dimensions. Et si le mental humain fournit une démonstration vivante de ces phases successives du processus de l'Evolution, comment pourrait-il en être autrement lorsqu'il s'agit du Mental de la Nature et de ses pouvoirs créateurs ?

en résulte que le dédain scientifique, dont l'auteur de *A Modern Zoroastrian* fait preuve envers les philosophies et les croyances exotériques de l'antiquité, est prématuré et injustifié et la découverte d'un fossile ressemblant à un "chaînon manquant" n'arrangerait nullement les choses, car ni un pareil spécimen isolé, ni les déductions scientifiques que l'on en tirerait, ne pourraient nous rendre sûrs que ce serait la relique si longtemps cherchée, c'est-à-dire celle d'un homme non développé, mais pourtant jadis doué de la parole. Il faudrait quelque chose de plus pour constituer une preuve définitive. En outre, la *Genèse* elle-même ne prend l'homme, son Adam de poussière, qu'au point où la Doctrine Secrète laisse ses "Fils de Dieu et de la Sagesse" et choisit l'homme physique de la Troisième Race. Eve n'est pas "enfantée", mais extraite du corps d'Adam à la façon de "l'Amœbe A" qui se contracte en son milieu et se sépare en Amœbe B par division [558].

Le langage humain ne s'est pas non plus développé avec, pour point de départ, les divers sons animaux. La théorie de Haeckel, d'après laquelle "le langage eut pour point de départ un certain nombre de sons animaux simples et grossiers", attendu que "ce genre de langage subsiste encore parmi quelques races du niveau le plus bas" [559], est absolument erronée, ainsi que le déclare, entre autres, le professeur Max Müller. Il soutient qu'aucune explication plausible n'a encore été fournie au sujet de la façon suivant laquelle les "racines" du langage prirent naissance. Un cerveau *humain* est nécessaire au langage *humain* et les chiffres qui représentent les dimensions respectives du cerveau de l'homme et de celui du singe, prouvent combien est profond le gouffre, qui sépare les deux. Vogt dit que le cerveau du plus grand singe, du gorille, ne cube pas plus de 30 pouces 51 centièmes, tandis que le cerveau moyen des aborigènes australiens à têtes plates – la plus inférieure des races **[IV 272]** humaines actuelles – atteint 99 pouces cubes et 35 centièmes ! Les chiffres sont des témoins embarrassants et ne peuvent mentir. Aussi, comme le fait observer avec raison le docteur F. Pfaff, dont les prémisses sont aussi justes et correctes que ses conclusions bibliques sont sottes :

---

[558] Voyez *A Modern Zoroastrian,* p. 103.

[559] "Darwinian Theory" dans *Pedigree of Man,* p. 22. V. *L'Origine de l'Homme.*

> Le cerveau des singes qui ressemblent le plus à l'homme n'atteint pas même le tiers du cerveau de la plus inférieure des races humaines ; il n'atteint pas la moitié du volume du cerveau d'un enfant nouveau-né [560].

Il est facile de constater par ce qui précède qu'afin d'établir le bien-fondé des théories de Huxley et de Haeckel au sujet de la souche d'où descend l'homme, ce n'est pas un, mais plusieurs "chaînons manquants" – une véritable échelle de phases évolutives progressives – qu'il faudrait que la Science découvrît et présentât à l'humanité qui pense et qui raisonne, avant que celle-ci n'en vînt à abandonner sa croyance à l'existence des Dieux et de l'Ame immortelle, pour adopter le culte d'ancêtres quadrumanes. De simples mythes sont accueillis maintenant comme des "vérités démontrées". Alfred Russel Wallace, lui-même, soutient avec Haeckel que l'homme primitif fut une créature simienne privée du don de la parole. Le professeur Joly répond à cela :

> L'homme, à mon avis, ne fut jamais le Pithecanthropus alalus dont Haeckel a tracé le portrait, comme s'il l'avait vu et connu ; dont il a même donné la singulière et absolument hypothétique généalogie, en partant de la simple masse de protoplasme vivant, pour arriver à l'homme jouissant de la parole et d'une civilisation analogue à celle des Australiens et des Papous [561].

Haeckel, entre autres choses, se trouve souvent en conflit direct avec la "science des langues". Au cours de son attaque contre l'Evolutionnisme [562], le professeur Max Müller stigmatise la doctrine de Darwin en déclarant qu'elle est "vulnérable d'un bout à l'autre". Le fait est que, seule, la vérité partielle d'un grand nombre de "lois" secondaires de Darwin, est hors de doute – car M. de Quatrefages accepte évidemment la sélection naturelle, la lutte pour l'existence et la transformation parmi **[IV 273]** les espèces comme prouvées, non pas définitivement et une fois pour toutes, mais simplement *pro tempore*. Il ne serait peut-être pas

---

[560] *The Age and Origin of Man.*

[561] *Man before Metals,* p. 320. "International Scientific Series". V. *L'Homme avant les métaux.* (Bibliothèque scientifique internationale, Paris, F. Alcan.)

[562] *Mr. Darwin's Philosophy of Language,* 1873.

mauvais de condenser la théorie du langage contre la théorie de "l'ancêtre simiesque" :

> Les langues ont leurs phases de croissance, etc., comme toute chose dans la Nature. Il est presque certain que les grandes familles des langues passent par trois phases :
>
> 1. Tous les mots sont des racines et sont simplement juxtaposés (Langues radicales).
> 2. Une racine détermine l'autre et devient un simple élément déterminant (Langues agglutinantes).
> 3. L'élément déterminant (dont la signification déterminante s'est effacée depuis longtemps) s'unit avec l'élément constituant pour former un tout (Langues flexionnelles).

Le problème qui se pose est donc celui-ci : D'où viennent ces racines ? Le professeur Max Müller prétend que l'existence de ces *matériaux tout faits du langage* est une preuve que l'homme ne peut être le couronnement d'une longue série organique. Cette *potentialité de former des racines* est la grande difficulté que les Matérialistes évitent presque invariablement.

Von Hartmann explique cela par une manifestation de l' "Inconscient" et en admet la puissance *contre* l'Athéisme mécanique. Hartmann est un bel échantillon du Métaphysicien et de l'Idéaliste de l'époque actuelle.

Les Evolutionnistes non-panthéistes n'ont jamais affronté cet argument. Le fait de dire, avec Schmidt : "En vérité, il faut nous arrêter avant l'origine du langage !" est un aveu de dogmatisme et de prompte défaite [563].

Nous éprouvons du respect pour les Savants, sages de leur époque, qui disent : Comme le passé préhistorique est absolument hors de portée de nos facultés d'observation directe, nous sommes trop honnêtes, trop fidèles à la vérité – ou à ce que nous considérons comme la vérité – pour spéculer sur l'inconnu et pour offrir nos théories sans preuves en même temps que les faits qui sont absolument établis par la Science Moderne.

---

[563] *Cf. sa Descendance et Darwinisme.*

> Il est préférable d'abandonner la frontière des connaissances (métaphysiques) au temps, qui est la meilleure épreuve de la vérité [564].

Voilà une phrase sage et honnête dans la bouche d'un Matérialiste ; **[IV 274]** mais, lorsqu'un Haeckel, aussitôt après avoir dit que "les événements historiques du passé" s'étant "produits il y a bien des millions d'années [565]… sont à jamais à l'abri de l'observation directe" et que ni la Géologie, ni la Phylogénie [566] ne pourront ou ne voudront "s'élever au rang de réelles sciences exactes", insiste sur le développement de tous les organismes – "depuis les vertébrés les plus inférieurs jusqu'aux plus élevés, depuis l'amphioxus jusqu'à, l'homme" – nous réclamons une preuve ayant plus de poids que celle qu'il peut fournir. De simples "sources empiriques de savoir", si exaltées par l'auteur de *l'Anthropogénie – lorsqu'il* lui faut se contenter de cette qualification pour ses propres opinions – ne suffisent pas pour résoudre des problèmes dépassant les limites de leur domaine et il n'appartient pas à la Science exacte d'avoir la moindre confiance en elles [567]. Si elles sont "empiriques" – et Haeckel le déclare lui-même maintes fois – elles ne sont ni meilleures, ni plus dignes de foi, au point de vue des recherches *exactes,* lorsqu'on les fait remonter

---

[564] *A modern Zoroastrian,* p. 136.

[565] On constate ainsi que dans son anxiété de prouver notre noble descendance du "babouin" catarhinien, l'école de Haeckel a reculé de millions d'années l'époque de l'homme préhistorique. (Voyez *Pedigree of, Man*, p. 273.) Occultistes, remerciez la Science de corroborer ainsi nos affirmations !

[566] C'est un piètre compliment à faire à la Géologie, qui n'est pas une science spéculative, mais une science aussi exacte que l'Astronomie – à part, peut-être, ses spéculations chronologiques trop risquées. C'est principalement une Science "descriptive", par opposition à une Science "abstraite".

[567] Les mots nouveaux, comme "périgenèse des plastides", "âmes plastidules" ! et autres moins beaux inventés par Haeckel, peuvent être très savants et très corrects en tant qu'ils expriment d'une façon très claire les idées auxquelles sa propre imagination donne naissance, mais en tant que faits, ils restent, pour ses collègues à l'imagination moins vive, purement cænogénétiques – pour employer sa propre terminologie. C'est-à-dire que pour la vraie Science ce ne sont que des spéculations fausses, tant qu'on les puise à des "sources empiriques". Aussi, lorsqu'il cherche à prouver que "l'origine de l'homme du sein d'autres mammifères, et surtout des singes catarhiniens, est une loi déductive qui découle nécessairement de la loi inductive de la théorie de la descendance" (*Anthropogeny,* p. 392, cité dans *Pedigree of Man,* p. 295) – ses non moins savants adversaires (du Bois-Reymond – entre autres) ont le droit de considérer cette phrase comme un simple jeu de mots, un "*testimonium Paupértatis* de la Science Naturelle" – comme il s'en plaint lui-même, lorsqu'il parle à son tour de la "stupéfiante ignorance" de du Bois-Reymond (Voyez *Pedigree of Man,* notes des pp. 295, 296).

jusqu'au lointain passé, que ne le sont nos enseignements Occultes de l'Orient, car les deux doivent être placés sur le même niveau. Ses spéculations phylogénétiques et palingénétiques ne sont pas mieux traitées **[IV 275]** par les vrais Savants que ne le sont nos répétitions cycliques de l'évolution des grandes races dans les petites et l'ordre originel de l'Evolution. En effet, le devoir de la Science exacte, réelle, si matérialiste qu'elle soit, consiste à éviter soigneusement tout ce qui ressemble à une conjecture, à une spéculation qui *ne peut pas* être vérifiée ; bref, toute *suppressio veri* et toute *suggestio falsi.* Le travail des hommes adonnés aux sciences exactes est d'observer, chacun dans la branche qu'il a choisie, les phénomènes de la Nature ; de noter, de cataloguer, de comparer et de classer les faits, jusqu'aux plus petits détails qui se présentent à l'observation des sens, *avec le secours de tout le mécanisme parfait que fournit l'invention moderne* et non à l'aide d'envolées métaphysiques de leurs imaginations. Tout ce qu'ils ont légitimement le droit de faire, c'est de corriger à l'aide d'instruments physiques les défauts ou les illusions de leur propre vue grossière, de leurs facultés auditives et de leurs autres gens. Ils n'ont pas le droit de franchir les limites du domaine de la Métaphysique et de la Psychologie. Leur devoir est de vérifier et de rectifier tous les faits qui *se présentent à leur observation directe ;* de profiter des expériences et des erreurs du Passé en cherchant à retracer l'action d'un enchaînement de causes et d'effets, qui – mais seulement en raison de sa répétition constante et invariable – peut être qualifié de Loi. Voici ce que l'on attend des Savants qui voudraient devenir les instructeurs des hommes, tout en demeurant fidèles à leur programme originel de Sciences naturelles ou physiques. En dehors de cette route royale, tout chemin latéral aboutit à la spéculation.

Au lieu de s'en tenir à cela, que font tant de soi-disant Savants de nos jours ? Ils font irruption dans le domaine de la Métaphysique pure, tout en s'en moquant. Ils affectionnent les conclusions hardies et les appellent "une loi déductive tirée d'une loi inductive" d'une théorie basée sur sa propre conscience, des profondeurs de laquelle elle est tirée – conscience qui est pervertie et saturée par un matérialisme exclusif. Ils cherchent à expliquer l' "origine" des choses qui ne sont encore renfermées que dans leurs propres conceptions. Ils attaquent des croyances spirituelles et des traditions religieuses vieilles de milliers d'années et condamnent tout, sauf leurs propres marottes, comme étant de la superstition. Ils suggèrent des théories de l'Univers, une cosmogonie développée par les forces

mécaniques aveugles de la Nature seule, qui est bien *plus miraculeuse et impossible* même qu'une cosmogonie basée sur la supposition du *fiat lux ex nihilo* – et ils cherchent à étonner le monde par leurs étranges théories ; **[IV 276]** et comme l'on sait que cette théorie émane d'un cerveau scientifique, on l'accepte avec une *foi aveugle,* comme très scientifique, comme un produit de la Science.

Sont-ce là les adversaires que l'Occultisme devrait redouter ? Certainement non. En effet, ces théories ne sont pas mieux traitées par la *vraie* Science que ne le sont les nôtres par la science empirique. Haeckel, blessé dans sa vanité par du Bois-Reymond, n'est jamais las de se plaindre publiquement de l'attaque à laquelle s'est livré ce dernier contre sa fantastique théorie de descendance. Chantant les louanges "de la si riche collection de preuves empiriques", il traite d'ignorants les "Physiologistes reconnus" qui combattent chacune des spéculations qu'il tire de cette "collection" et déclare que :

> Si beaucoup d'hommes – et même quelques Savants renommés – prétendent que toute la phylogénie n'est qu'un château dans les airs et l'arbre généalogique (en partant des singes ?) une fantaisie creuse, ils ne font, en parlant de la sorte, que démontrer leur ignorance au sujet du trésor *de sources empiriques de savoir* auquel il a déjà été fait allusion [568].

Ouvrons le dictionnaire de Webster et lisons la définition qu'il donne du mot "empirique" :

> Dépendant seulement de l'expérience ou de l'observation, *sans égards pour la science et pour les théories modernes.*

Ceci s'applique aux Occultistes, Spirites, Mystiques, etc. Ensuite :

> Empirique : celui qui se borne à appliquer les résultats de ses propres observations (ce qui est le cas d'Haeckel) ; quelqu'un *manquant de science...* un ignorant, un homme

---

[568] *Pedigree of Man*, (p. 273. (Voir trad. franç. *Anthropogénie ou Histoire de l'Evolution humaine.* Paris, Reinwald,)

> qui pratique : sans diplôme ; un marchand d'orviétan ; un charlatan.

Aucun Occultiste ou "Magicien" n'a jamais été gratifié de pires épithètes. Pourtant l'Occultiste garde ses propres positions métaphysiques et ne cherche pas à classer son *savoir.* Le fruit de *ses* observations et de son expérience personnelle, au nombre des Sciences *exactes* modernes. Il demeure dans sa sphère légitime, où il est le maître. Mais que penser d'un Matérialiste grossier, **[IV 277]** auquel son devoir est, clairement tracé et qui s'exprime en ces termes :

> L'origine de l'homme depuis d'autres mammifères et particulièrement les singes catarhiniens, est une loi déductive, qui découle nécessairement de la loi d'induction de la Théorie de la Descendance [569].

Une "théorie" n'est qu'une simple hypothèse, une spéculation et non pas une loi. Dire le contraire, est une des nombreuses libertés que la Science prend de nos jours. On énonce une absurdité, puis on l'abrite sous le bouclier de la Science. Une déduction tirée d'une spéculation théorique n'est autre *qu'une spéculation sur une spéculation.* Sir William Hamilton a déjà démontré que le mot théorie est maintenant employé

> Dans un sens très vague et mal à propos... que l'on peut le transformer en *hypothèse* et que le mot *hypothèse* est communément employé comme une autre forme de *conjecture,* tandis que les mots "théorie" et "théorique" seraient employés à propos comme opposés aux mots usage et pratique.

Mais la Science Moderne jette un voile sur cette dernière affirmation et se moque de l'idée. Les Philosophes Matérialistes et les Idéalistes de l'Europe et de l'Amérique peuvent être d'accord avec les Evolutionnistes au sujet de l'origine physique de l'homme, mais celle-ci ne deviendra jamais une vérité générale aux yeux du véritable Métaphysicien qui défie les Matérialistes de prouver leurs affirmations arbitraires. Il est très facile de

---

[569] *Anthropogeny*, p. 392, cité dans *Pedigree of Man*, p. 295.

démontrer que le thème de la théorie-simiesque [570] de Vogt et de **[IV 278]** Darwin, sur lequel les partisans de Huxley et de Haeckel ont récemment composé de si extraordinaires variations, est infiniment moins scientifique que l'on ne saurait représenter le nôtre – parce qu'il est en opposition avec les lois fondamentales de ce thème lui-même. Le lecteur n'a qu'à se reporter à l'excellent ouvrage *l'Espèce Humaine* (Paris, Germer-Baillière, 1879) du grand naturaliste français de Quatrefages et il vérifiera de suite ce que nous disons.

De plus, aucun homme, à moins d'être un grossier Matérialiste, n'hésitera entre l'enseignement Esotérique qui traite de l'origine de l'homme et les spéculations de Darwin. Voici la description que donne M. Darwin des "premiers progéniteurs de l'homme" :

> "Ils ont dû être, jadis, couverts de poils et les deux sexes devaient avoir de la barbe ; leurs oreilles étaient probablement pointues et susceptibles de se mouvoir et leurs corps étaient probablement pourvus d'une queue possédant les muscles appropriés. Leurs membres et leurs corps étaient soumis à l'action de nombreux muscles, qui ne reparaissent aujourd'hui qu'occasionnellement, mais qui sont normalement présents chez les Quadrumanes... Le pied était alors préhensible, à en juger par l'état du gros orteil chez le fœtus et sans doute nos progéniteurs avaient l'habitude de

---

[570] La barrière *mentale qui* sépare l'homme du singe et que Huxley appelait "une énorme lacune, une distance pratiquement incommensurable" ! est vraiment concluante à elle seule. Elle constitue certainement une énigme Permanente pour le Matérialiste qui s'appuie sur le frêle roseau de la "sélection naturelle". Les différences physiologiques entre l'homme et le singe sont réellement frappantes aussi – en dépit de la curieuse similitude de certains traits. Le docteur Schweinfurth, un des plus prudents et des plus expérimentés parmis les Naturalistes, s'exprime ainsi :

> "En ces temps modernes, aucun des animaux de la création n'a plus attiré l'attention des savants qui étudient la nature, que ne l'ont fait ces grands quadrumanes (les anthropoïdes) qui se rapprochent si singulièrement de la forme humaine, qu'ils ont mérité l'épithète d'anthropomorphes... Mais, jusqu'à présent, toutes les investigations n'ont abouti qu'à faire confesser à l'intelligence humaine son insuffisance et nulle part la prudence ne saurait être plus recommandée, nulle part un jugement prématuré ne saurait être plus blâmé, que lorsqu'il s'agit de jeter un pont sur l'abîme qui sépare l'homme de la bête." (*Heart of Africa*, I, 250, éd. de 1873.)

> vivre au milieu des arbres et fréquentaient une contrée chaude couverte de forêts. Les mâles avaient de grandes dents canines dont ils se servaient comme d'armes formidables." [571]

Darwin rattache l'homme au type des catarhiniens pourvus de queues,

> Et, par suite, le fait reculer d'un degré sur l'échelle de l'évolution. Le naturaliste anglais ne se contente pas de prendre pied sur le terrain de ses propres doctrines et, comme Haeckel, se place ici en contradiction directe avec une des lois fondamentales qui constituent le charme principal du darwinisme. [Quatrefages, *L'Espèce Humaine*. p. 78.]

Le savant naturaliste français entreprend ensuite de démontrer comment cette loi fondamentale est violée. Il dit :

> En fait, dans la théorie de Darwin, les transmutations n'ont lieu, **[IV 279]** ni au hasard, ni dans toutes les directions. Elles sont gouvernées par certaines lois qu'entraîne l'organisation elle-même. Une fois l'organisme modifié dans un sens donné, il peut subir des transformations, secondaires ou tertiaires, mais n'en conserve pas moins à jamais l'empreinte du type originel. C'est la loi de *caractérisation permanente* qui, *seule,* permet à Darwin d'expliquer la filiation des groupes, leurs caractéristiques et leurs rapports multiples. C'est en vertu de cette loi que *tous* les descendants du premier mollusque ont été des mollusques ; que tous, les descendants du premier vertébré ont été des vertébrés. On voit qu'elle constitue un des fondements de leur doctrine. Il s'ensuit que deux êtres appartenant à deux

---

[571] *The Descent of Man*, p. 160, éd. (de 1888. [Voir trad. franç. *La Descendance de l'homme,* Paris, Reinwald.] Un ridicule exemple de contradictions évolutionnistes est fourni par Schmidt (*Descendance et Darwinisme,* trad. franç., p. 260). Il dit : "La parenté simiesque de l'homme n'est donc nullement mise en question par la forme bestiale de la mâchoire de l'Orang ou du Gorille adulte..." M. Darwin, au contraire, dote son être fabuleux de dents dont il se sert comme d'armés.

types distincts peuvent avoir un *ancêtre commun,* mais qu'ils ne peuvent descendre l'un de l'autre.

Or, il existe un contraste très accusé entre l'homme et les singez *au point de vue du type.* Leurs organes... correspondent presque exactement les uns aux autres, mais ces organes sont disposés d'après un plan très différent. Chez l'homme ils sont coordonnés de façon à en faire nécessairement un *marcheur,* tandis que chez le singe, ils exigent que celui-ci soit un *grimpeur...* Il y a là une distinction anatomique et mécanique... Un simple coup d'œil sur la page où Huxley a représenté, côte à côte, un squelette humain et les squelettes des singes les plus élevés, fournit une preuve suffisante et convaincante.

La conséquence de ces faits, au point de vue de l'application logique de la loi de *caractérisation permanente,* c'est que l'homme ne peut descendre d'un ancêtre qui est déjà caractérisé comme un singe, pas plus d'un singe catarhinien, sans queue, que d'un catarhinien pourvu d'une queue. Un *animal marcheur* ne peut descendre d'un *grimpeur.* Ceci fut clairement compris par Vogt.

En classant l'homme parmi les primates, il n'hésite pas à déclarer que les singes les plus inférieurs ont dépassé la ligne de démarcation (l'ancêtre commun), d'où les différents types de cette famille tirent leur origine et à partir de laquelle ils ont divergé [Cet ancêtre des singes, la Science Occulte le voit dans le groupe humain le plus inférieur de la période atlantéenne, comme nous l'avons dit plus haut]. Il nous faut donc faire remonter l'origine de l'homme au-delà du dernier singe (ce qui corrobore notre doctrine), si nous voulons conserver une des lois les plus impérieusement nécessaire à la doctrine darwiniste. Nous arrivons alors aux prosimiens de Haeckel, le loris, l'indris, etc., mais ces animaux sont aussi des grimpeurs et nous devons par suite aller plus loin, à la recherche de notre premier ancêtre direct. Mais

> la généalogie de Haeckel nous amène de ces derniers aux *marsupiaux*. De l'homme au kangourou, la distance est assurément grande. Or, rien dans la faune vivante ou passée ne laisse voir les types intermédiaires qui, devraient servir de points de repère. Cette difficulté embarrasse Darwin fort peu [572]. Nous savons qu'il considère l'absence de renseignements, **[IV 280]** sur les questions de ce genre comme une preuve en sa faveur. Haeckel est à coup sûr aussi peu embarrassé. Il admet l'existence d'un *homme pithécoïde* absolument théorique...
>
> Ainsi, puisqu'il a été prouvé, d'après le Darwinisme même, que l'on doit faire remonter l'origine de l'homme au delà du dix-huitième degré et puisqu'il devient, par suite, *nécessaire* de combler la lacune entre les marsupiaux et l'homme, Haeckel consentira-t-il à admettre l'existence de *quatre groupes intermédiaires inconnus,* au lieu d'un ?
>
> Consentira-t-il à compléter ainsi la généalogie ? Il ne m'appartient pas de répondre à cette question [573].

Consultez cependant dans *The Pedigree of Man* la fameuse généalogie de Haeckel, qu'il appelle la "Série Ancestrale de l'Homme". Dans la "Seconde Division" (dix-huitième degré), il décrit :

> Les Prosimiens, alliés aux Loris (Sténops) et aux Makis (Lémur), sans os marsupiaux et sans cloaque, *avec placenta* [574].

Reportez-vous maintenant à *l'Espèce Humaine* [575] de Quatrefages et étudiez les preuves, basées sur les plus récentes découvertes, qu'il donne

---

[572] Suivant, même, un co-penseur, le professeur Schmidt, Darwin, a imaginé un portrait certainement peu flatteur, et peut-être incorrect en bien des points, de nos ancêtres présumés, au moment de l'aurore de l'humanité" (*Descendance et Darwinisme*, p. 253).

[573] L'Espèce Humaine,) P. 80.

[574] *Op. cit.,* p. 17.

[575] P. 80.

pour établir que les Prosimiens d'Haeckel sont dépourvus de membrane caduque et ont un placenta diffus. Ils ne peuvent être les ancêtres des singes et encore moins de l'homme, suivant une loi fondamentale établie par Darwin lui-même, comme le démontre le grand naturaliste français. Mais cela n'effraie pas le moins du monde les partisans de la "théorie animale", car les contradictions et les paradoxes constituent l'âme même du darwinisme moderne. Exemple : M. Huxley ayant prouvé lui-même, à l'époque de l'homme fossile et du "chaînon manquant", que :

> Ni à l'époque Quaternaire, ni à l'époque actuelle, aucun intermédiaire ne comble la lacune qui sépare l'homme du Troglodyte ;

et que le fait "de nier l'existence de cette lacune *serait aussi répréhensible qu'absurde",* ce grand Savant dément ses propres paroles *in actu* en soutenant avec tout le poids de son autorité scientifique, cette théorie "absurde" entre *toute la descendance de l'homme d'un singe !* **[IV 281]**

De Quatrefages dit :

> Cette généalogie est erronée d'un bout à l'autre et elle est basée sur une erreur matérielle.

En effet, Haeckel base sa descendance de l'homme sur le dix-septième et le dix-huitième degré, les Marsupiaux et les Prosimiens – (genus Haeckelii ?). Il applique ce dernier terme aux Lémuridés – dont il fait ainsi des animaux à placenta – et commet par suite une erreur zoologique. En effet, après avoir divisé lui-même les mammifères en deux groupes, suivant leurs différences anatomiques – les *indéciduates,* dépourvus de membrane caduque (ou membrane spéciale qui unit les placentas) et les *déciduales* qui possèdent cette membrane – il comprend les Prosimiens dans ce dernier groupe. Or, nous avons dit ailleurs ce que d'autres Savants en pensaient. Comme le dit de Quatrefages :

> Les recherches anatomiques de Milne Edwards et de Grandidier au sujet des animaux... ne permet pas de mettre en doute que les Prosimiens de Haeckel soient dépourvus de membranes caduques et possèdent un placenta diffus. Ce sont des *indéciduates.* Loin de pouvoir les considérer être les ancêtres des singes, d'après les principes établis par Haeckel lui-même, *ils ne*

> *peuvent même pas être considérés comme les ancêtres des mammifères zono-placentaires...* et devraient être rattachés aux Ongulés, aux Edentés et aux Cétacés [576].

Et il y a pourtant des gens qui prennent les inventions de Haeckel pour de la *Science exacte* !

L'erreur ci-dessus, si toutefois cela en est une, n'est même pas mentionnée dans le *Pedigree of Man* de Haeckel, traduit par Ave-Jing. Si l'on peut avancer pour excuse qu'à l'époque où les fameuses "généalogies" furent établies, "l'embryogenèse des Prosimiens n'était pas connue", elle est maintenant familière. Nous verrons si cette importante erreur sera rectifiée dans la prochaine édition de la traduction d'Aveling, ou bien si les dix-septième et dix-huitième degrés resteront tels qu'ils sont pour aveugler le profane, comme constituant un des *véritables* chaînons intermédiaires. Mais, comme le fait observer le naturaliste français :

> Leur procédé (celui de Darwin et de Haeckel) est toujours le même et consiste à considérer l'inconnu comme une *preuve* en faveur de leur théorie. **[IV 282]**

Cela aboutit à ceci. Accordez à l'homme un Esprit et une Ame immortels ; dotez la création tout entière, animée et inanimée, du principe monadique qui évolue graduellement de la polarité latente et passive, à la polarité active et positive – Haeckel ne saura plus sur qui s'appuyer quoi qu'en puissent dire ses admirateurs.

Il y a cependant d'importantes divergences, même entre Darwin et Haeckel. Alors que le premier nous fait descendre des catarhiniens pourvus de *queues,* Haeckel va chercher notre hypothétique ancêtre parmi les singes *sans queues,* bien qu'il le place, en même temps, dans une "phase" hypothétique précédant immédiatement celle-ci – les Ménocerques pourvus de queues (dix-neuvième degré).

Néanmoins, nous possédons une idée en commun avec l'école de Darwin : c'est la loi d'évolution graduelle et extrêmement lente, qui embrasse nombre de millions d'années. Le principal point de discordance semble résider dans la nature de l' "ancêtre" primitif. On nous dira que le

---

[576] *Op. cit.*, p. 80.

Dhyan Chohan, ou "progéniteur" de Manou, est un être hypothétique inconnu sur le *plan physique.* Nous répondrons que toute l'Antiquité y croyait et que les neuf dixièmes de l'humanité actuelle y croient encore, tandis que l'homme pithécoïde, ou homme singe, est non seulement une créature purement hypothétique créée par Haeckel, inconnue et introuvable sur cette terre, mais encore sa généalogie – telle qu'il l'a inventée – est en opposition avec les faits scientifiques et avec toutes les découvertes modernes de la Zoologie. C'est tout simplement absurde, même à titre de fiction. Ainsi que de Quatrefages le démontre en quelques mots, Haeckel "admet l'existence d'un homme pithécoïde absolument théorique" – cent fois plus difficile à accepter qu'un ancêtre Déva quelconque. Et ce n'est pas seulement dans ce cas qu'il procède ainsi, afin de compléter sa table généalogique. De fait, c'est lui-même qui admet très naïvement ses propres inventions. N'avoue-t-il pas la non-existence de son Sozura (quatorzième degré) – une créature absolument inconnue de la Science – en confessant, sous sa propre signature, que :

> La preuve de son existence découle de la nécessité d'un type intermédiaire entre le treizième degré et le quatorzième !

S'il en est ainsi, nous pouvons soutenir avec autant de raison, au point de vue scientifique, que la preuve de l'existence de nos trois Races éthérées et de nos hommes à trois yeux des Troisième et Quatrième Races-Mères, "découle aussi de la nécessité **[IV 283]** d'un type intermédiaire" entre les animaux et les Dieux. Quelle raison les partisans de Haeckel auraient-ils de protester dans ce cas spécial ?

Il y a, bien entendu, une réponse toute prête : Parce que nous n'admettons pas la présence de l'Essence Monadique. La manifestation du Logos, sous forme de conscience individuelle, dans la création animale et humaine, n'est pas acceptée par la Science exacte et ne répond pas non plus à toutes les objections, mais les échecs de la Science et ses affirmations arbitraires sont, en somme, bien plus graves que n'importe quelle "extravagante" doctrine Esotérique ne saurait l'être [577]. Certains penseurs de

---

[577] Le système Esotérique de l'Evolution de la Quatrième Ronde est naturellement bien plus complexe que ne l'affirment catégoriquement le paragraphe et les citations, auxquels il est fait allusion. C'est pratiquement *l'inverse* – tant au point de vue des déductions embryologiques, qu'au point de vue de la succession des espèces dans le temps – de la conception Occidentale courante.

l'école de von Hartmann ont même été atteints par l'épidémie générale. Ils acceptent (plus ou moins) l'Anthropologie de Darwin, bien qu'ils représentent l'Ego individuel comme une manifestation de l'Inconscient (la forme Occidentale du Logos, ou Pensée Divine Primordiale). Ils disent que l'évolution de l'homme physique a pour point de départ, l'animal, mais que le mental, dans ses phases multiples, est une chose complètement indépendante des faits matériels, bien que l'organisme, comme Oupadhi, soit nécessaire à sa manifestation.

Ames plastidulaires et cellules nerveuses conscientes

On ne voit jamais la fin de ces merveilles avec Haeckel et son école, que les Occultistes et Les Théosophes ont le droit de considérer comme des vagabonds matérialistes, franchissant les limites d'un territoire métaphysique privé. Non contents de la paternité de Bathybius (Haeckelii), ils inventent maintenant les "âmes plastidulaires" et les "âmes-atomes" [578], sur la base **[IV 284]** de forces purement aveugles et mécaniques de la matière. On nous annonce que :

> L'étude de l'évolution de l'âme-vie prouve qu'elle s'est frayé une route ascendante en partant des phases les plus inférieures de la simple âme-cellule et en passant par une étonnante série de phases graduelles d'évolution, pour atteindre l'âme de l'homme [579].

"Etonnante", en vérité – cette spéculation fantasque, basée comme elle l'est sur la *conscience* des "cellules nerveuses". En effet, comme il nous le dit :

---

[578] Suivant Haeckel, il existe aussi des "âmes-cellules" et des "atomes-cellules". ; une "âme moléculaire inorganique" dépourvue de mémoire et une "âme plastidulaire" pourvue de mémoire. Que sont nos enseignements Esotériques auprès de cela ? L'âme *divine et humaine* des sept principes de l'homme doit, bien entendu, pâlir et s'effacer en présence d'une aussi stupéfiante révélation

[579] *The Pedigree of Man,* p. 296.

> Si peu que nous soyons, à l'époque actuelle, en état d'expliquer complètement la nature de la conscience [580], son observation comparative et génétique établit clairement que ce n'est qu'une fonction supérieure et plus complexe des cellules nerveuses [581].

Le rêve de M. Herbert Spencer sur la conscience – est terminé, semble-t-il, et peut désormais être emmagasiné sans danger dans le dortoir des spéculations tombées en désuétude. Où Haeckel aboutit-il, cependant, avec les "fonctions complexes" de *ses* "cellules nerveuses" scientifiques ? Une fois de plus, il aboutit droit aux enseignements Occultes et mystiques de la *Cabale* au sujet de la descente des Ames, sous forme d'Atomes conscients et inconscients ; au milieu de la Monade Pythagoricienne, des Monades de Leibnitz et "des Dieux, des Monades et des Atomes" de notre enseignement Esotérique [582], au *sens* **[IV 285]** *littéral,* des enseignements Occultes, laissé aux Cabalistes *amateurs* et aux professeurs de Magie cérémonielle. Voici, en effet, comment il explique la terminologie qu'il a forgée :

> Ames-Plastidulaires. Les plastides ou molécules protoplasmiques, les plus petites parties homogènes du protoplasme, doivent, d'après notre théorie des plastides,

---

[580] Voici un important aveu. Mais Il ne fait que rendre encore plus comique et *empirique,* dans le sens de la seconde définition de Webster, la tentative de retracer l'origine de la conscience dans l'homme et celle de son corps physique à partir du Bathybius Hæckelii.

[581] *Ibid.*

[582] Ceux qui professent l'opinion opposée et considèrent l'existence de l'Ame humaine, "comme un phénomène surnaturel, spirituel, provoqué par des forces tout à fait différentes des forces physiques ordinaires", se moquent, d'après Qui, "de toute explication simplement scientifique". Il semble qu'ils n'aient aucun droit d'affirmer que "la psychologie soit, en partie ou dans son entier une science spirituelle et non pas une science physique. La nouvelle découverte faite par Haeckel – et qui, soit dit en passant, est enseignée depuis des milliers d'années dans toutes les religions orientales – que les animaux ont des âmes, de la volonté et des sensations et, par suite, des fonctions de l'âme, l'amène à faire de la Psychologie la science des Zoologistes. L'enseignement archaïque – suivant lequel "l'âme" (les âmes animales et humaines, ou Kâma et Manas) "possède l'histoire de son développement" – est réclamé par Haeckel comme étant sa propre découverte et son innovation d'un sentier "vierge" (?) ! Lui, Haeckel, décrira l'évolution comparative de l'âme dans l'homme et dans les autres animaux. La morphologie comparative des organes de l'âme et la physiologie comparative des fonctions de l'âme, fondées toutes deux sur l'évolution, deviennent ainsi le problème psychologique (vraiment matérialiste) du savant. ("Cell-souls and Soul-cells, pp. 135, 136, 137, *Pedigree of Man).*

> être considérées comme les facteurs actifs de toutes les fonctions vitales. L'âme plastidulaire diffère de l'âme moléculaire inorganique en ce qu'elle est pourvue de mémoire [583].

Il développe cette idée dans sa mirifique conférence sur "La Périgenèse des Plastides, ou les Mouvements Ondulatoires des Particules Vivantes". C'est un perfectionnement de la théorie de Darwin sur la "Pangenèse", et un nouveau pas, une prudente avance, vers la "Magie". Cette théorie, dit l'auteur de *A Modern Zoroastrian* [584], suppose que :

> Quelques-uns des atomes mêmes qui formaient une partie des corps de nos ancêtres sont ainsi transmis par leurs descendants, de génération en génération, de sorte que nous sommes littéralement "la chair de la chair" de la créature primordiale qui s'est développée en un homme.

De son côté l'Occultisme enseigne : *a*) Que les atomes vitaux de notre Principe-Vital (Prâna) ne sont jamais entièrement perdus lorsqu'un homme meurt. Que les atomes les mieux imprégnés du Principe-Vital, acteur conscient, indépendant et éternel, sont en partie transmis de père en fils par hérédité, et sont en partie réunis, une fois de plus, pour devenir le principe animant du nouveau corps durant chaque nouvelle incarnation des Monades. Parce que : *b*) de même que l'Ame Individuelle est toujours la même, il en est ainsi des atomes des principes inférieurs (le corps, son double astral ou vital, etc.) que l'affinité et la loi Karmique attirent toujours vers la même individualité, dans une série de corps différents [585]. **[IV 286]**

Pour être justes et, tout au moins, logiques, nos modernes disciples de Haeckel devraient décider que désormais "La Périgenèse des Plastides" et autres conférences similaires seraient reliées avec celles qui traitent du "Bouddhisme Esotérique" et des "Sept Principes de l'Homme". De cette façon, le public aurait au moins l'occasion de comparer les deux

---

583 *The Pedigree of Man,* note 20, p. 296.

584 P. 119.

585 Voyez "Transmigration of Life Atoms" dans *Five Years of Theosophy,* pp. 533-589. L'agrégat collectif de ces atomes forme ainsi l'Anima Mundi de notre Système Solaire, l'Ame de notre petit Univers, dont chaque atome est, bien entendu, une âme, une Monade, un petit univers doué de conscience et, par suite, de mémoire (Vol. II, 3ème partie, "Dieux, Monades et Atomes").

enseignements et de décider lequel des deux est plus ou moins absurde, même au point de vue de la Science matérielle et exacte.

Or, les Occultistes, qui font remonter chaque atome de l'Univers, qu'il soit simple ou constitue un agrégat, à une Unique Unité, la Vie Universelle ; qui n'admettent pas qu'il y ait quoi que ce soit d'inorganique dans la Nature ; qui ignorent ce que l'on appelle Matière inerte – les Occultistes sont conséquents avec la doctrine de l'Esprit et de l'Ame, lorsqu'ils parlent de la mémoire qui existe dans chaque atome de volonté et de sensation. Mais que peut vouloir dire un Matérialiste en employant ce qualificatif ? La loi de Biogenèse, au sens que lui donnent les disciples de Haeckel, est le résultat de l'ignorance du Savant en ce qui concerne la Physique *Occulte*. Nous connaissons les "atomes-vitaux" et les "atomes-dormants" et nous en parlons, parce que nous considérons ces deux formes d'énergie – la forme cinétique et la forme potentielle – comme produites par une seule et même force, c'est-à-dire la Vie Unique, et que nous considérons cette dernière comme la source qui fait tout mouvoir : mais qu'est-ce qui fournit l'énergie et particulièrement la mémoire, aux "âmes-plastidulaires" de Haeckel ? Le "mouvement ondulatoire des particules vivantes" devient compréhensible en se basant sur la théorie d'une Vie Unique Spirituelle, d'un Principe Vital universel, indépendant de *notre* Matière et ne se manifestant que sous forme d'énergie *atomique* sur *notre* plan de conscience. C'est ceci qui, individualisé dans le cycle humain, est transmis de père en fils.

Or, Haeckel, modifiant la théorie de Darwin, suggère "d'une façon plus plausible", d'après l'auteur de *A Modern Zoroastrian :*

> Que ce ne sont pas les atomes eux-mêmes, mais leurs mouvements particuliers et leur mode d'agrégation qui ont été ainsi transmis (par hérédité) [586].

Si Haeckel, ou tout autre Savant, connaissait mieux la nature de l'atome, ce n'est pas de cette façon qu'il aurait cherché le progrès. Il se borne, en effet, à répéter la même chose, dans **[IV 287]** un langage plus métaphysique que celui de Darwin. Le Principe Vital ou Energie Vitale, qui est omniprésent, éternel et indestructible, est une force et un principe,

---

[586] *Op. cit.*, p. 119.

en tant que *noumène,* tandis qu'il est représenté par les Atomes, en tant que *phénomène.* C'est une seule et même chose et il n'y a que le Matérialisme qui puisse la considérer comme séparée [587].

Plus loin, Haeckel énonce au sujet des Ames-Atomes des choses qui, à première vue, paraissent aussi occultes que la Monade de Leibnitz :

> Les contestations récentes au sujet de la nature des atomes, que nous devons considérer, sous une forme ou sous une autre, comme les facteurs ultimes de tout processus physique et chimique, semblent pouvoir être réglées très aisément par la conception que ces masses infiniment petites possèdent, comme centres de forces, une âme persistante, que chaque atome possède la sensation et la faculté de se mouvoir [588].

Il ne dit pas un mot faisant ressortir que c'est là la théorie de Leibnitz et une théorie éminemment occulte. Il ne donne pas non plus au mot "âme" le même sens que nous ; en effet, pour Haeckel, elle n'est, ainsi que la conscience, que le produit de la matière grise du cerveau, et une chose qui, de même que l'âme-cellule,

> est aussi insolublement liée au corps protoplasmique, que l'âme humaine l'est au cerveau et à l'épine dorsale [589]. **[IV 288]**

---

[587] Dans "The Transmigration of Life Atoms" (*Five Years of Theosophy,* p. 535), nous disons au sujet de Jiva, ou Principe Vital, pour mieux expliquer une question qui n'est que trop souvent mal interprétée : Il est omniprésent... bien que (souvent, sur notre plan de manifestation), dans un état léthargique (comme dans la pierre)... La définition d'après laquelle cette force indestructible, "lorsqu'elle est détachée d'un groupe d'atomes (il aurait fallu dire *molécules*), se trouve immédiatement attirée par d'autres", n'implique pas qu'elle abandonne entièrement les premiers (car les atomes eux-mêmes disparaîtraient dans ce cas), mais seulement qu'elle transfère sa *vis viva*, ou pouvoir vivant – énergie du mouvement – à un autre groupe. Mais, parce qu'elle se manifeste dans le groupe suivant sous la forme appelée énergie cinétique, il ne s'ensuit pas que le premier groupe en soit absolument dépourvu, car elle est toujours en Lui sous forme d'énergie potentielle ou de vie latente." Or, que peut vouloir dire Haeckel par "non pas les atomes eux-mêmes, mais leurs mouvements particuliers et leur mode d'agrégation", s'il ne s'agit pas de la même énergie cinétique que nous venons de décrire ? Avant d'inventer de pareilles théories, il doit avoir lu Paracelse et avoir étudié *Five Years of Theosophy* sans en avoir bien assimilé les enseignements.

[588] *Op. cit*., note 21, p. 296.

[589] *Ibid.,* note 19.

Il repousse les conclusions de Kant, d'Herber Spencer, de du Bois-Reymond et de Tyndall. Ce dernier exprime l'opinion de tous les grands savants et de tous les plus grands penseurs, présents et passés, lorsqu'il dit que :

> Le passage de la physique du cerveau aux faits de conscience correspondants n'est pas admissible. Si notre mental et nos sens étaient assez... illuminés, pour nous permettre de voir et de sentir les molécules mêmes du cerveau ; si nous étions capables de suivre tous leurs mouvements, tous leurs groupements... leurs décharges électriques... nous serions aussi loin que jamais de la solution du problème... L'âme qui sépare les deux classes de phénomènes resterait encore infranchissable [590].

Mais la fonction complexe des cellules nerveuses du grand empirique allemand, ou, en d'autres termes, sa conscience, ne lui permet pas de s'associer aux conclusions des plus grands penseurs de notre globe. Il *est plus grand qu'eux.* Il affirme cela et *proteste* contre tous :

> Personne n'a le droit de soutenir que dans l'avenir nous ne serons pas capables de franchir la limite de nos connaissances actuelles, qui nous paraissent aujourd'hui infranchissables

Et il tire de l'introduction de Darwin à *The Descent of Man,* la citation suivante, qu'il applique modestement à ses adversaires scientifiques et à lui-même :

> Ce sont toujours ceux qui possèdent peu de savoir et non pas ceux qui en possèdent beaucoup, qui affirment d'une manière positive que tel ou tel problème ne sera jamais résolu par la Science.

Le monde peut se déclarer satisfait. Le jour n'est pas, loin où Haeckel "le trois fois grand" aura démontré, à son entière satisfaction, que la conscience de Sir Isaac Newton n'était, au point de vue physiologique, que l'action réflexe (ou "moindre conscience") causée par la périgenèse des

---

[590] *Ibid.*, note 23.

plastides, de notre ancêtre commun et vieil ami, la Monera Hæckelii. Bien que le dit Bathybius ait été accusé et convaincu de n'être qu'un imposteur simulant la substance organique *qu'il n'est pas* et bien que, parmi les enfants des hommes, la femme de Loth seule – et seulement après sa désagréable métamorphose – puisse revendiquer comme ancêtre la pincée de sel *qu'il est,* tout cela ne le trouble pas le moins du monde. Il continuera à affirmer, aussi froidement que jamais, que ce ne sont que les **[IV 289]** modes particuliers et les mouvements des revenants des atomes depuis longtemps disparus de notre père le Bathybius, qui – transmis au cours d'æons de siècles dans le tissu cellulaire de la matière grise du cerveau de tous les grands hommes – qui firent écrire, à Sophocle, Eschyle et Shakespeare leurs tragédies, à Newton ses *Principia,* à Humboldt son *Cosmos,* etc. Ils poussèrent aussi Haeckel à inventer des noms gréco-latins, longs de plusieurs centimètres, qui prétendent avoir beaucoup de sens et n'en ont aucun.

Bien entendu, nous savons parfaitement que tout véritable et honnête Evolutionniste est d'accord avec nous et qu'il est le premier à déclarer, non seulement que les connaissances géologiques sont imparfaites, mais qu'il existe, dans la série des fossiles découverts jusqu'à présent, d'énormes lacunes qui ne pourront jamais être comblées. Il nous dira, en outre, "qu'aucun Evolutionniste ne prétend que l'homme descend d'une race existante de singes, pas plus que d'une race éteinte de singes", mais bien que l'homme et le singe ont *probablement* tiré leur origine, il y a des æons de siècles, d'une source commune quelconque. Cependant, comme le fait remarquer de Quatrefages, il n'en citera pas moins comme preuve à l'appui de ses dires, ce trésor d'absence de preuves, en disant que :

> Toutes les formes vivantes n'ont pas été conservées dans les séries fossiles, car les chances de conservation sont rares et espacées entre... (même pour l'homme primitif) l'habitude d'enterrer ou celle de brûler ses morts.

C'est précisément ce que nous disons nous-mêmes. Il est tout *aussi possible* que l'avenir nous réserve la découverte du squelette géant d'un Atlantéen, haut de trente pieds, ou celle du fossile d'un "chaînon manquant" pithécoïde ; seulement le premier cas est plus *probable.* **[IV 290]**

SECTION III

—

LES RELIQUES FOSSILES DE L'HOMME ET LE SINGE ANTHROPOÏDE

A — Faits géologiques qui ont trait aux rapports qui existent entre eux.

Les données fournies par les recherches scientifiques au sujet de l' "homme primitif" et du singe ne fortifient nullement les théories qui font dériver le premier du second. "Où devons-nous rechercher l'homme primitif ?" –demande encore M. Huxley, après l'avoir vainement cherché dans les profondeurs mêmes des couches quaternaires.

> Le plus ancien Homo-sapiens fut-il Pliocène ou Miocène, ou d'une antiquité plus lointaine encore ? La découverte, dans des couches encore plus anciennes, des ossements d'un singe plus anthropoïde, ou d'un homme plus pithécoïde que tous ceux que nous connaissons, couronnera-t-elle les recherches d'un futur anthropologiste ? L'avenir nous le prouvera [591].

C'est incontestable – et cela donnera raison à l'Anthropologie des occultistes. En attendant, dans son zèle à défendre la *Descent of Man* de Darwin, M. Boyd Dawkins croit qu'il n'a rien moins que découvert le "chaînon manquant" – en théorie. Grâce aux Théologiens plutôt qu'aux Géologues, l'homme avait été considéré, presque jusqu'en 1860, comme une relique dont l'antiquité ne remontait pas au-delà des 6.000 ans orthodoxes de la période Adamique. Karma a voulu, toutefois, qu'il appartînt à un abbé français – Bourgeois – d'ébranler cette facile théorie encore plus que ne l'avaient fait les découvertes de Boucher de Perthes. Tout le monde sait que l'abbé découvrit et mit en lumière des preuves établissant que l'homme existait déjà, durant l'époque Miocène, car des silex, indubitablement façonnés **[IV 291]** par l'homme, furent extraits des

[591] *Man's Place in Nature*, p. 159.

couches Miocènes. D'après l'auteur de *Modern Science and Modern Thougt :*

> Ils doivent avoir été taillés par l'homme, ou, comme le suppose M. Boyd Dawkins, par le dryopithèque, ou tout autre singe anthropoïde, doué d'une intelligence assez supérieure à celle du gorille et du chimpanzé, pour le mettre à même de fabriquer des outils. Mais, dans ce cas, le problème sera résolu et le chaînon manquant serait découvert, car un pareil singe pourrait bien avoir été l'ancêtre de l'homme paléolithique [592].

Ou bien – le *descendant de l'homme Eocène,* ce qui est l'interprétation que l'on oppose à cette théorie. En attendant, le dryopithèque doué d'un mental aussi subtil reste encore à découvrir. D'autre part, comme l'existence de l'homme Néolithique et même de l'homme Paléolithique est devenue absolument certaine et que, suivant la remarque fort juste du même auteur :

> Si 100.000.000 d'années se sont écoulées depuis que la terre est devenue assez solide pour supporter la vie végétale et la vie animale, l'époque Tertiaire peut avoir duré 5.000.000 ou 10.000.000 d'années, si le principe-animant des choses dure, comme le suppose Lyell, depuis, au moins, 200.000.000 d'années [593] –

pourquoi n'essayerait-on pas d'une autre théorie ? A titre d'hypothèse, faisons remonter l'homme jusqu'à la fin de l'époque Mésozoïque – en admettant *argumenti causa* que les singes supérieurs (bien plus récents) existaient alors ! Cela donnerait amplement le temps à l'homme et aux singes modernes de s'être séparés du mythique "singe plus anthropoïde" et même, à ce dernier, le temps d'avoir dégénéré en ceux que nous voyons, *singer* l'homme "en se servant de branches d'arbres comme de massues et en brisant des noix de coco avec des marteaux et des pierres" [594]. Aux

---

[592] *Op. cit.,* p. 157.

[593] *Ibid*., p. 161.

[594] C'est ainsi qu'a dû agir *l'homme primitif !* Nous ne connaissons pas d'hommes, pas même de sauvages qui, à notre époque, passent pour avoir imité les singes, vivant côte à côte avec eux dans les forêts d'Amérique et dans les îles. Par contre, nous savons qu'il existe de grands singes qui,

Indes, certaines tribus sauvages de **[IV 292]** montagnards construisent leurs demeures dans les arbres, exactement comme les gorilles construisent leurs repaires. La question de savoir lequel, de l'animal ou de l'homme, a imité l'autre, n'est guère discutable, même en admettant la théorie de M. Boyd Dawkins. On admet toutefois, d'une manière générale, le caractère fantaisiste de cette hypothèse. On prétend que, bien qu'il existât durant les époques Pliocène et Miocène de véritables singes ou babouins et que l'homme fût incontestablement le contemporain des premiers durant ces époques – malgré l'Anthropologie orthodoxe que nous voyons hésiter, en présence des faits eux-mêmes, à le placer dans l'ère du dryopithèque qui, plus tard –

> Fut considéré par quelques anatomistes comme supérieur, à certains égards, au chimpanzé et au gorille [595] –

on n'a pourtant découvert dans les couches Eocènes les restes fossiles d'aucun autre *primate* et aucun groupe pithécoïde, sauf quelques rares formes lémuriennes éteintes. On fait aussi observer que le dryopithèque *peut avoir été* le "chaînon manquant", bien que le cerveau de cette créature ne confirme pas plus la théorie que ne le fait le cerveau du gorille moderne. (Voyez aussi les interprétations de Gaudry).

Maintenant nous voudrions bien savoir quel est celui des Savants qui serait prêt à prouver que l'homme n'existait pas dans la première partie de l'époque Tertiaire ? Quelle cause aurait empêché sa présence ? Il n'y a guère que trente ans, on niait avec indignation qu'il eût pu exister il y a plus de six ou sept mille ans. Maintenant on refuse de l'admettre durant l'époque Eocène. Au siècle prochain, on se demandera peut-être si l'homme ne fut pas le contemporain du "dragon volant", du ptérodactyle, du plésiosaure, de l'iguanodon, etc. Ecoutons cependant l'écho de la Science :

---

apprivoisés et vivant dans des maisons, finissent par imiter l'homme au point de porter des chapeaux et des habits. L'auteur avait jadis un chimpanzé qui, sans qu'on le lui eût appris, ouvrait un journal et faisait semblant de le lire. C'est la génération descendante, ce sont les enfants qui singent leurs parents – ce n'est pas l'inverse – ce n'est pas l'inverse qui se Produit.

[595] *Ibid.,* p. 151.

> Partout où vivaient les singes anthropoïdes, il est évident que l'homme, ou une créature qui fut l'ancêtre de l'homme, peut avoir vécu, tant en raison de sa structure anatomique, qu'en raison du climat et de l'état des lieux. Au point de vue anatomique, les singes sont des variétés spéciales du typé mammifère, tout comme l'homme auquel ils ressemblent os pour os et muscle pour muscle et l'animal-homme physique n'est autre qu'un type quadrumane spécialisé pour marcher debout et ayant un cerveau plus développé [596]... **[IV 293]** S'il a pu survivre, comme nous le savons, aux intempéries et aux extrêmes vicissitudes de la période Glaciaire, il n'y a pas de raison pour qu'il n'ait pas vécu sous le climat semi-tropical de la période Miocène, alors qu'un climat propice régnait même au Groenland et au Spitzberg [597].

Alors que la plupart des Savants, intransigeants dans leur conviction que l'homme descend d'un "mammifère anthropoïde disparu", n'admettent même pas que l'on puisse soutenir une théorie autre que celle d'un ancêtre commun à l'homme et au dryopithèque, on est agréablement surpris de constater qu'une telle marge soit laissée à des compromis, dans un ouvrage d'une réelle valeur scientifique. Cette marge est, en vérité, aussi large que possible dans les circonstances actuelles, c'est-à-dire sans courir le danger immédiat d'être balayé par la marée montante de l'adulation scientifique. Convaincu aussi que la difficulté –

> d'expliquer par l'évolution le développement de l'intellect et de la moralité, est aussi grande que celle que présentent les différences de structure physique [598], entre l'homme et l'animal supérieur –

---

[596] Nous voudrions savoir si l'on changerait un iota à la vérité scientifique que renferme la phrase ci-dessous, en la rédigeant ainsi : Le singe n'est autre qu'un type bipède spécialisé pour aller généralement à quatre pattes et ayant un cerveau moins développé". Esotériquement parlant, telle est la vérité, et non pas l'inverse.

[597] *Modern Science and Modem Thought*, pp. 151, 152.

[598] Nous ne pouvons suivre M. Laing jusque-là. Lorsqu'un darwiniste reconnu comme Huxley signale "le grand abîme qui existe entre le singe le plus développé et l'homme le moins développé, au point de vue des facultés intellectuelles", le "gouffre énorme... qui les sépare", la "divergence incommensurable et réellement infinie des races humaines et simiesques" (*Man's Place in Nature*,

le même auteur ajoute :

> Il n'est pas si facile de découvrir comment commença cette différence de structure physique et comment naquit un être ayant un pareil cerveau et une pareille main et de pareilles capacités latentes en vue d'un progrès presque illimité. La difficulté est la **[IV 294]** suivante : la différence de structure entre les races actuelles d'hommes les plus inférieures et le singe actuel lé plus développé, est trop grande pour que l'on puisse admettre la possibilité que l'un soit le descendant direct de l'autre. Le nègre, sous quelques rapports, se rapproche légèrement du type simiesque. Son crâne est plus étroit, son cerveau a un volume moindre, sa mâchoire est plus proéminente, son bras est plus long, que chez la moyenne des Européens. C'est pourtant essentiellement un homme, qu'un abîme sépare du chimpanzé ou du gorille. Les idiots et les crétins eux-mêmes, dont le cerveau n'est pas plus vaste et dont l'intelligence n'est pas plus grande que chez le chimpanzé, sont des hommes dont le développement s'est trouvé interrompu et non pas des singes.

Par conséquent si l'on s'en tient à la théorie de Darwin dans le cas de l'homme et du singe, il nous faut remonter jusqu'à un ancêtre commun qui peut leur avoir donné naissance à tous deux... Mais, afin d'établir cela comme un fait et non plus comme une *théorie,* il nous faut découvrir cette forme ancestrale ou, tout au moins, quelques formes intermédiaires nous rapprochant d'elles... en d'autres termes... le "chaînon manquant". Or, il faut admettre que, jusqu'à présent, non seulement ces chaînons manquants n'ont pas été découverts, mais encore les plus antiques crânes et squelettes

---

p. 102 et note) ; lorsque la base physique du mental – le cerveau – dépasse elle-même aussi *largement* les dimensions du cerveau des singes existants les plus développés ; lorsque des hommes comme Wallace se voient forcés d'invoquer l'intervention d'intelligences extra-terrestres, afin d'expliquer comment une créature telle que le Pithecanthropus alalus, ou sauvage muet de Haeckel, a pu s'élever jusqu'au niveau de L'homme *moral* au large cerveau de nos jours – lorsqu'il en est ainsi, il est oiseux d'écarter avec autant de légèreté les énigmes de l'évolution. Si la preuve tirée de la *structure* est aussi convaincante et, d'une façon générale, aussi hostile au darwinisme, la difficulté qu'il y a à découvrir le "comment" de l'évolution et du *mental* humain par sélection naturelle, se trouve décuplée.

humains connus, qui datent de la période Glaciaire et sont probablement vieux d'au moins 100.000 ans, ne présentent pas un rapprochement bien marqué vers ce type pré-humain. Au contraire, un des types les plus anciens, celui des hommes de la grotte de Cromagnon [599], est celui d'une belle race, de haute stature possédant un vaste cerveau et, d'une manière générale, supérieure à beaucoup de races humaines actuelles. On répond naturellement à cela que la période de temps est insuffisante et que, si l'homme et le singe ont eu un ancêtre commun, comme le singe anthropoïde hautement développé existait déjà certainement et l'homme probablement, durant la période Miocène, il faut remonter encore plus haut pour rechercher cet ancêtre, à une distance auprès de laquelle la période Quaternaire tout entière devient insignifiante... Tout ceci est vrai et de nature à nous faire hésiter avant d'admettre que l'homme... fait seul exception à la loi générale de l'Univers et qu'il est l'œuvre d'une création spéciale. Il est d'autant plus difficile d'admettre cela, que la famille simiesque, à laquelle l'homme ressemble (?) si étroitement, au point de vue de la structure physique, comprend de nombreux rameaux qui se fondent graduellement l'un dans l'autre, mais dont les extrêmes diffèrent entre eux plus que l'homme ne diffère de la série supérieure des singes. Si l'on réclame une création spéciale pour l'homme, n'en faudra-t-il pas aussi pour le chimpanzé, le gorille, l'orang et pour au moins **[IV 295]** 100 différentes espèces de singes qui sont tous façonnés suivant les mêmes lignes [600] ?

Il *y eut* une "création spéciale" pour l'homme et une "création spéciale" pour le singe, *sa* progéniture ; seulement, suivant une marche différente de celles qu'eût jamais rêvée la science. Albert Gaudry et d'autres donnent de sérieuses raisons pour lesquelles l'homme ne saurait être considéré comme le couronnement d'une souche simiesque. Quand on constate que le "sauvage primordial (?) non seulement constituait une réalité à l'époque Miocène, mais encore, comme le prouve Mortillet, que les reliques de silex laissées par lui ont été brisées en éclats *à l'aide du feu* à cette époque reculée ; lorsque l'on nous apprend que le dryopithèque est *le seul des anthropoïdes* dont on retrouve des traces dans ces couches, quelle est la conclusion naturelle ? Que les Darwiniens sont plongés dans

---

[599] Race que MM. de Quatrefages et Hamy considèrent comme un rameau issu du même tronc que celui qui a donné naissance aux Guanches des Iles Canaries – bref, comme des rejetons des Atlantéens.

[600] *Ibid*., pp. 180-182.

l'incertitude. Le gibbon qui ressemble tant à l'homme *occupe encore le même degré inférieur de développement qu'il occupait déjà lorsqu'il coexistait avec l'homme vers la fin de la période Glaciaire.* Il n'a pas changé d'une façon appréciable depuis l'époque Pliocène. Or, il y a peu de différence entre le dryopithèque et les anthropoïdes actuels – le gibbon, le gorille, etc. Si la théorie de Darwin doit suffire à tout, comment "expliquerons" nous donc l'évolution de ce singe en homme durant la première moitié de l'époque Miocène ? La période est beaucoup trop courte pour une pareille transformation théorique. L'extrême lenteur avec laquelle se produisent les variations d'espèces rend la chose impossible à concevoir – surtout en se basant sur l'hypothèse de la "sélection naturelle". L'immense abîme mental et structural qui sépare un sauvage connaissant le feu et la manière de l'allumer, d'une brute anthropoïde, est trop large pour que l'on puisse même émettre une telle supposition, durant une période aussi courte. Que les Evolutionnistes reculent le processus jusqu'à la période Eocène, s'ils le préfèrent ; qu'ils fassent descendre l'homme et le dryopithèque d'un ancêtre commun ; ils ne s'en trouveront pas moins en présence de cette désagréable constatation que, dans les couches Eocènes, les fossiles d'anthropoïdes brillent autant par leur absence, que celui du fabuleux pithécanthropus de Haeckel. Trouverait-on une issue à ce cul-de-sac en faisant appel à l' "inconnu" et en citant, avec Darwin, "l'imperfection des données géologiques" ? Soit ; mais alors le même droit d'appel doit être également reconnu aux occultistes, au lieu de rester le monopole du Matérialisme **[IV 296]** dans l'embarras. Nous disons que l'homme physique existait avant que ne fût déposé le premier lit de roches crétacées. Dans la première partie de la période Tertiaire, florissait la plus brillante civilisation que le monde eût jamais connue, à l'époque où l'on représente l'homme-singe de Haeckel comme errant dans les forêts primordiales et l'ancêtre putatif de M. Grant Allen comme se balançant de branche en branche en compagnie de ses femelles poilues, les Liliths dégénérées de l'Adam de la Troisième Race. Pourtant il n'existait pas de singes anthropoïdes durant les beaux jours de la civilisation de la Quatrième Race, mais Karma est une loi mystérieuse qui ne respecte pas les personnes. Les monstres conçus dans le péché et la honte par les Géants Atlantéens, "copies altérées" de leurs auteurs pleins de bestialité et, par suite, de l'homme moderne, d'après Huxley, déroutent et plongent aujourd'hui dans l'erreur les Anthropologistes spéculateurs de la Science Européenne.

Où vivaient les premiers hommes ? Quelques Darwinistes disent que c'était dans l'Afrique Occidentale, d'autres dans l'Asie Méridionale, et d'autres encore croient à l'origine indépendante, en Asie et en Amérique, de groupes humains ayant une souche simiesque. Quant à Haeckel, il se lance gaiement à la charge. Partant de son prosimia, "l'ancêtre commun de tous les catarhiniens, y compris l'homme" – "chaînon" dont les récentes découvertes anatomiques ont aujourd'hui fait bonne justice – il s'efforce de découvrir un lieu de séjour pour le pithecanthropus alalus primordial.

> Selon toutes probabilités, elle (la transformation de l'animal en homme) eut lieu dam l'Asie Méridionale, région dans laquelle on découvre beaucoup de preuves indiquant que là se trouvait la demeure primitive des différentes espèces d'hommes. Il est probable que l'Asie Méridionale elle-même ne fut pas le premier berceau de la race humaine, mais bien la Lémurie, continent qui se trouvait au sud de l'Asie et qui s'abîma plus tard sous les eaux de, l'Océan Indien. L'époque durant laquelle eut lieu l'évolution des singes anthropoïdes en hommes ressemblant à des singes, fut probablement la dernière partie de la période Tertiaire, la période Pliocène et, peut-être, la période Miocène qui la précéda [601].

De toutes les spéculations qui précèdent, la seule qui ait quelque valeur, est celle qui fait mention de la Lémurie, qui *fut* le berceau de l'humanité – de la créature Physique comprenant deux sexes, qui se matérialisa au cours d'interminables æons, en partant des hermaphrodites éthérés. Seulement, s'il est prouvé **[IV 297]** que les Iles de Pâques sont réellement des reliques de la Lémurie, nous devons croire que, suivant Haeckel, les "hommes-singes muets", à peine issus d'un grossier monstre mammifère, taillèrent les gigantesques statues-portraits, dont deux se trouvent maintenant au British Museum. Les critiques ont tort d'appliquer aux doctrines de Haeckel les qualificatifs de "abominables, révolutionnaires, immorales" – bien que le matérialisme soit le fruit légitime du mythe du singe ancêtre – elles sont tout bonnement trop absurdes pour que l'on ait besoin de les démentir.

---

[601] *Origine de l'homme,* trad. anglaise, p. 73.

B — Evolutionnisme occidental : l'anatomie comparée de l'homme et de l'anthropoïde ne confirme en aucune façon le darwinisme.

On nous dit que si toute autre hérésie contre la Science moderne peut être négligée, notre négation de la théorie de Darwin, dans son application à l'homme, sera considérée comme un péché "impardonnable" entre tous. Pour les Evolutionnistes, la similitude de structure du singe et de l'homme constitue une base aussi ferme que le roc. Les preuves anatomiques, disent-ils, sont indiscutables dans ce cas ; ils se ressemblent os pour os, muscle pour muscle et la conformation du cerveau est aussi presque la même.

Voyons ce qu'il en est. Tout ceci était connu avant le roi Hérode et les auteurs de la *Râmâyana,* les poètes qui chantèrent les prouesses et la valeur de Hanoumân, le Singe-Dieu, "dont les hauts faits furent grands et dont la sagesse ne fut jamais égalée", doivent avoir connu son anatomie et son cerveau, aussi bien qu'un Haeckel et un Huxley de notre époque moderne. De nombreux volumes ont été écrits au sujet de cette similitude, dans l'antiquité comme aux époques modernes. Il n'y a donc rien de nouveau, pour le monde ou la philosophie, dans des ouvrages comme *Manes and Apes* de Mivart ou comme la défense du darwinisme par MM. Fiske et Huxley, Quelles sont donc ces preuves décisives qui établissent que l'homme descend d'un ancêtre pithécoïde ? On nous dit que si la théorie de Darwin n'est pas exacte, que si l'homme et le singe ne descendent pas d'un ancêtre commun, il nous faudra expliquer

I. La similitude de leur structure ; le fait que le monde animal supérieur – l'homme et la bête – ne comporte, physiquement, qu'un seul type ou modèle. **[IV 298]**

II. La présence, chez l'homme, d'organes rudimentaires, c'est-à-dire des traces d'organes antérieurs, aujourd'hui atrophiés faute d'emploi. Certains de ces organes, nous dit-on, ne pouvaient servir qu'à un monstre semi-animal, semi-arboréal. Pourquoi encore découvrons-nous chez l'homme des organes "rudimentaires" – aussi inutiles que le sont, pour l'aptéryx d'Australie, ses ailes rudimentaires – tels que l'appendice vermiforme du cæcum, les

> muscles des oreilles [602], la "queue rudimentaire" avec laquelle naissent même parfois des enfants, etc. ?

Tel est le cri de guerre, et le bruit que fait le menu fretin des darwinistes est, si possible, plus retentissant encore que celui des savants Evolutionnistes !

En outre, ces derniers – y compris leur grand chef M. Huxley et les zoologistes éminents comme M. Romanes et d'autres encore – tout en défendant la théorie de Darwin, sont les premiers à reconnaître que des difficultés presque insurmontables s'opposent à sa démonstration finale. Il y a aussi des Savants, aussi renommés que ceux que nous venons de citer, qui nient catégoriquement cette supposition inacceptable et protestent hautement contre les exagérations injustifiées auxquelles on se livre à propos de cette prétendue similitude. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les œuvres de Broca, Gratiolet, Owen, Pruner Bey et enfin, sur le dernier ouvrage important de Quatrefages, *Introduction à l'Etude des Races Humaines, Questions Générales,* pour découvrir la fausseté des allégations des Evolutionnistes. Bien plus : les exagérations au sujet de la similitude de structure de l'homme et du singe anthropomorphe, ont fini par devenir si évidentes et si absurdes, que M. Huxley lui-même s'est vu dans l'obligation de protester contre de trop vives espérances. Ce fut ce grand Anatomiste qui rappela personnellement le "menu fretin" à l'ordre, en déclarant dans un des articles que les différences de structure entre le corps humain et celui des pithécoïdes anthropomorphes les plus développés, *loin d'être insignifiantes et sans importance,* étaient au contraire, très grandes et très suggestives :

> Chaque os d'un gorille porte des signes distinctifs qui permettent de le différencier de l'os humain correspondant [603]. **[IV 299]**

---

[602] Le professeur Owen croit que ces muscles – l'attolens, le retrahens et l'attrahens aurem – fonctionnaient activement chez les hommes de l'Age de pierre. Ceci peut être ou ne pas être exact. La question reste du domaine des explications "occultes" et n'implique ni n'exige un "ancêtre animal", pour être résolue.

[603] *Man's place in Nature*, p. 104. Citons une autre bonne autorité : "Nous retrouvons un des singes qui ressemblent le plus à l'homme (le gibbon) d'avant la période Tertiaire et cette espèce est *encore dans le même rang inférieur* et, *côte à côte* avec elle, à la fin de la période Glaciaire, nous trouvons l'homme occupant le même rang élevé qu'aujourd'hui ; le singe ne s'étant pas rapproché davantage

Parmi les créatures existantes, il n'y a pas une seule forme intermédiaire qui soit susceptible de combler la lacune qui l'homme du singe. Le fait d'ignorer cette lacune, ajoute t-il, "serait aussi coupable qu'absurde".

Enfin, l'absurdité d'une descendance *si peu naturelle* de l'homme, est si évidente, en présence de toutes les preuves qui découlent de la comparaison du crâne des pithécoïdes avec celui de l'homme, que de Quatrefages fit inconsciemment appel à notre théorie Esotérique en disant que ce seraient les singes qui pourraient prétendre descendre de l'homme, plutôt que *vice versa.* Ainsi que le prouve Gratiolet, au sujet des cavités du cerveau des anthropoïdes – chez lesquels cet organe se développe en sens inverse de ce qui aurait lieu si les organes correspondants de l'homme étaient réellement le produit du développement des mêmes organes chez les singes – le volume du crâne humain et de son cerveau, ainsi que celui des cavités, augmentent parallèlement au développement individuel de l'homme. Son intellect se développe et grandit avec l'âge, en même temps que l'ossature faciale et la mâchoire diminuent et se redressent lui donnant ainsi un aspect plus spiritualisé, tandis que chez les singes c'est le contraire. Dans sa jeunesse, l'anthropoïde est bien plus intelligent, a un bien meilleur caractère, tandis qu'avec l'âge il devient plus sombre, son ossature faciale et sa mâchoire se développent et le cerveau finit par être repoussé entièrement en arrière, accentuant ainsi de jour en jour le type animal. L'organe de la pensée – le cerveau – recule et diminue, complètement vaincu et remplacé par l'organe de la bête sauvage – l'appareil maxillaire.

Aussi, comme on le fait remarquer avec finesse dans l'ouvrage français, un gorille pourrait, en toute justice, s'adresser à un Evolutionniste et prétendre qu'il descend de lui. Il lui dirait : Nous, les singes anthropoïdes, constituons un branchement rétrograde du type humain et, par suite, notre développement et **[IV 300]** notre évolution se manifestent par une transition de notre structure organique, d'abord semblable à celle de l'homme, puis semblable à celle de l'animal ; par contre, *vous*, les

---

de l'homme et l'homme moderne ne s'étant pas éloigné du singe plus que le premier homme (fossile)... Ces faits contredisent la théorie d'un développement progressif constant" (Pfaff). Alors que, d'après Vogt, le cerveau moyen des Australiens égale 99,35 pouces cubes ; celui du gorille 30,51, et celui du chimpanzé seulement 25,45, le *gigantesque abîme* qu'ont à franchir les avocats de la "Sélection Naturelle" saute aux yeux.

hommes, de quelle façon pourriez-vous descendre de nous – comment pourriez-vous former une continuation de notre genre ? En effet, pour que cela fût possible, il faudrait que votre organisme différât encore plus que le nôtre de la structure humaine, qu'il se rapprochât encore plus que le nôtre de celle de la bête, et dans ce cas vous devriez, en bonne justice, nous céder la place que vous occupez, dans la nature. Vous êtes nos inférieurs, dès l'instant que vous insistez pour faire remonter votre généalogie jusqu'à nous, car la structure de notre organisme et son développement sont tels, que nous sommes incapables de générer des formes possédant un organisme supérieur au nôtre.

C'est sur ce point que les Sciences Occultes sont absolument d'accord avec de Quatrefages. En raison même de son mode de développement, l'homme ne peut *descendre* ni d'un singe, ni d'un ancêtre commun au singe et à l'homme, mais prouve qu'il tire son origine d'un type qui lui est de beaucoup supérieur. Ce type, c'est l' "Homme Céleste" – le Dhyân Chohan, appelé aussi Pitri, ainsi que nous l'avons démontré dans le tome troisième de cet ouvrage. D'autre part, les pithécoïdes, l'orang-outang, le gorille et le chimpanzé, *peuvent* descendre et, comme l'enseignent les Sciences Occultes, *descendent, en effet,* de la Quatrième Race-Mère humaine, animalisée, et sont le produit de l'homme et d'un genre de mammifères aujourd'hui disparus – dont les ancêtres éloignés furent eux-mêmes le produit de la bestialité lémurienne – qui vivaient à l'époque Miocène. L'origine ancestrale de ce monstre semi-humain est expliquée dans les Stances comme remontant au péché des races "sans mental" de la période moyenne de la, Troisième Race.

Lorsqu'on se rappelle que toutes les formes qui peuplent aujourd'hui la Terre ne sont qu'autant de variations des *types basiques issus* des hommes de la Troisième et de la Quatrième Ronde, l'argument des Evolutionnistes, qui insistent sur "l'unité du plan Structural" qui caractérise tous les vertébrés : perd toute autorité. Les types basiques auxquels nous faisons allusion étaient fort peu nombreux si on les compare à la multitude d'organismes auxquels ils finirent par donner naissance ; néanmoins, une unité générale de type n'en fut pas moins conservée durant le cours des siècles. L'économie de la Nature ne sanctionne pas la co-existence de plusieurs "plans fondamentaux", complètement opposés, d'évolution organique sur une même planète. **[IV 301]** Une fois que les grandes lignes de l'explication Occulte sont indiquées, on peut toutefois abandonner à l'intuition du lecteur le soin d'en déduire les détails.

De même pour l'importante question des organes "rudimentaires" que les anatomistes ont découverts dans l'organisme humain. Il est hors de doute que ce genre d'argument fut d'un grand poids, lorsque Darwin et Haeckel le lancèrent contre leurs adversaires européens. Des anthropologistes, qui s'étaient risqués à discuter la dérivation de l'homme d'un ancêtre animal, se trouvèrent fort embarrassés lorsqu'il fallut traiter de la présence de "fentes brachiales" du problème de la "queue", et ainsi de suite. Là encore l'Occultisme nous vient en aide, en fournissant les données nécessaires.

Le fait est, ainsi que nous l'avons déjà exposé, que le type humain constitue une sorte de répertoire de toutes les formes organiques potentielles et, pour ainsi dire, le point central d'où toutes celles-ci rayonnent. Avec ce postulatum nous avons une véritable "évolution", un véritable "développement" – dans un sens que l'on ne peut accuser de relever de la théorie mécanique de la Sélection Naturelle. Un auteur de mérite s'exprime ainsi, en critiquant les déductions que Darwin tire des "rudiments" :

> Pourquoi ne serait-il pas aussi juste de supposer que l'homme fut créé dès le début avec un organisme comprenant ces esquisses rudimentaires et que celles-ci devinrent d'utiles appendices chez les animaux inférieurs dans lesquels l'homme dégénéra ; que de supposer que ces parties existaient en plein développement, en pleine activité et étaient pratiquement utilisées, chez les animaux inférieurs du sein desquels l'homme tire son origine [604] ?

Au lieu de "dans lesquels l'homme dégénéra", lisez "les prototypes que l'homme *sema* au cours de son développement astral", et vous aurez sous les yeux un aspect de la véritable solution Esotérique, mais nous avons à formuler maintenant une généralisation plus étendue.

En ce qui concerne notre période terrestre actuelle de la Quatrième Ronde, la faute des mammifères peut seule être considérée, comme descendant d'un prototype semé par l'homme. Les amphibies, les oiseaux,

---

[604] Géo. T. CURTIS, *Creation or Evolution* ? p. 76.

les reptiles, les poissons, etc., sont les résultats de la Troisième Ronde, sont des formes astrales fossiles amassées dans l'enveloppe aurique de la Terre et projetées **[IV 302]** dans l'objectivité physique après le dépôt des premières roches Laurentiennes. "L'Evolution" doit tenir compte des modifications progressives dont la Paléontologie démontre l'action sur le règne animal inférieur et sur le règne végétal, au cours des époques géologiques. Elle ne touche pas et, par la nature même des choses, ne peut pas toucher à la question des types pré-physiques, qui servirent de base à la future différenciation. Elle peut certainement classer les lois générales qui régissent le développement des organismes physiques et, jusqu'à un certain point, elle s'est habilement acquittée de cette tâche.

Revenons au sujet même de notre discussion. Les mammifères dont les premières traces sont représentées par les marsupiaux découverts dans les roches Triasiques de la période Secondaire, furent évolués par des progéniteurs *purement* astrals, contemporains de la Seconde Race. Ils sont ainsi *post-humains* et il est conséquemment facile d'expliquer la ressemblance générale qui existe entre leurs phases embryonnaires et, celles de l'Homme, qui embrasse nécessairement en lui et résume, au cours de son développement, les traits du groupe auquel il a donné naissance. Ceci fait justice d'une partie de l'exposé darwiniste ci-dessous.

> Comment expliquer la présence, chez le fœtus, des fentes branchiales qui représentent la phase que traversent les branchies du poisson au cours de leur développement [605] ; celle du récipient animé de pulsations qui correspond au cœur des poissons inférieurs et constitue le cœur fœtal ; comment expliquer la complète analogie de la segmentation de l'œuf humain, de la formation du

---

[605] "A ce moment, s'écrie Darwin, les artères se divisent en branches affectant la forme d'arbres, comme pour transporter le sang dans des branchies qui n'existent pas chez les vertébrés supérieurs, bien que les fentes subsistent sur le côté du cou, pour marquer leur précédent (?) emplacement."

Il est à remarquer que si les branchies ne peuvent être utiles qu'à des amphibies et à des poissons, etc., leur apparition est régulièrement notée, au cours du développement fœtal des vertébrés. Des enfants naissent même parfois avec une ouverture sur le cou, qui correspond à une des lentes branchiales.

> blastoderme et l'apparition de la phase "gastrula", avec les phases correspondantes de la vie des vertébrés inférieurs et même des éponges ; les divers types de vie animale inférieure que la forme du futur enfant esquisse autour du cycle de sa croissance ?... Comment se fait-il que des phases de la vie de poissons, dont les ancêtres nagèrent (bien des æons avant l'époque de la Première Race-Mère) dans les mers de la période Silurienne, ainsi que des Phases de vie de la faune plus récente des amphibies et des reptiles, soient **[IV 303]** représentées dans "l'histoire abrégée" du développement du fœtus humain ?

On écarte cette objection plausible en répondant que les formes animales terrestres de la Troisième Ronde pouvaient se rapporter à des types générés par l'Homme de la Troisième Ronde, tout autant que cette nouvelle importation dans la sphère de notre planète – le groupe des mammifères – se rapporte à l'Humanité de la Quatrième Ronde de la Seconde Race-Mère. Le processus du développement du fœtus humain résume, non seulement les caractéristiques générales de la Quatrième Ronde de vie terrestre, mais aussi celles de la Troisième Ronde. Tout le diapason du groupe est brièvement parcouru. Les Occultistes ne sont donc pas embarrassés pour "expliquer" la naissance d'enfants avec un véritable appendice caudal, ou le fait, qu'à un certain moment, la queue du fœtus humain a une longueur double de celle des jambes naissantes. La potentialité de tous les organes utiles à la vie animale, est renfermée dans l'Homme – le Microcosme du Macrocosme – et des cas anormaux peuvent se produire fréquemment et donner lieu aux étranges phénomènes que les darwinistes appellent un "retour au type ancestral" [606]. Retour, certainement, mais guère dans le sens que lui attribuent nos empiriques actuels !

---

[606] Ceux qui d'accord avec Haeckel, considèrent les fentes branchiales et les phénomènes qui les accompagnent, comme un exemple d'une fonction active chez nos ancêtres les amphibies et les poissons (voyez sa douzième et sa treizième phase), devraient expliquer pourquoi le "végétal à folioles" (prof. André Lefèvre) représenté dans le développement fœtal, n'apparaît pas dans les vingt-deux phases par lesquelles ont passé les Monères, au cours de leur marche ascendante jusqu'à l'Homme. Le postulatum de Haeckel ne comporte pas d'ancêtre *végétal.* L'argument embryologique devient ainsi une épée à deux tranchants et blesse ici son possesseur.

C — Le Darwinisme et l'Antiquité de l'Homme – Les Anthropoïdes et leurs ancêtres

Plus d'un éminent Géologue, plus d'un Savant moderne, ont fait savoir au public que :

> Toute évaluation de durée géologique est non seulement impossible, mais nécessairement imparfaite, car (bien qu'elles aient existé) **[IV 304]** nous ignorons les causes qui ont hâté ou retardé les dépôts sédimentaires [607].

Comme un autre savant, tout aussi connu (Croll), calcule que l'époque Tertiaire commença il y a quinze millions d'années, ou il y a deux millions et demi d'années – d'après la Doctrine Esotérique, le premier chiffre est plus correct que le dernier – il semble que, dans ce cas au moins, le désaccord ne soit pas bien grand. La Science exacte refusant de voir dans l'homme le produit d'une "création spéciale" (les Sciences Secrètes font de même, jusqu'à un certain point) reste libre d'ignorer les trois premières Races, ou plutôt les deux premières Races et demie – la spirituelle, la semi-astrale et la semi-humaine – de nos enseignements. Elle ne peut guère en faire autant en ce qui concerne la Troisième, dans sa période finale, la Quatrième et la Cinquième Race, puisqu'elle partage déjà l'humanité entre l'homme Paléolithique et l'homme Néolithique [608]. Les Géologues de France font remonter l'homme à la période Miocène

---

[607] Lefèvre, *La Philosophie*, p. II, p. 480, Bibliothèque des Sciences contemporaines.

[608] Nous avouons ne pas découvrir de bonnes raisons pour justifier l'affirmation positive de M. E. Clodd dans *Knowledge.* Parlant des hommes de l'époque Néolithique, "dont M. Grant Men a donné... une esquisse vive et exacte," et qui sont "les ancêtres directs des peuples dont les restes sont encore cachés dans des coins peu fréquentés de l'Europe, où ils ont été poussés ou bien où ils ont échoué", il ajoute : "Mais les hommes de l'époque Paléolithique ne peuvent être identifiés avec aucune race existante ; c'étaient des sauvages d'un type plus dégradé qu'aucun de ceux qui existent ; grands, mais se tenant à peine debout, ils avaient des jambes courtes et des genoux noueux, une mâchoire prognathe, c'est-à-dire saillante, comme celle des singes et un petit cerveau. Nous ne pouvons dire d'où ils vinrent et aucun homme ne connaît leurs tombes jusqu'à présent."

En dehors de la possibilité qu'il y ait des gens *sachant* d'où ils vinrent et comment ils partirent – il n'est pas exact de dire que les hommes Paléolithiques, ou les restes fossiles qu'on en découvre, ont tous de "petits cerveaux". Le plus ancien de tous les crânes découverts jusqu'à présent, le "crâne de Neandertal", est de capacité moyenne, et M. Huxley fut obligé d'avouer qu'il n'approchait pas le moins du monde du crâne du "chaînon manquant". Il y a aux Indes des tribus aborigènes dont les cerveaux sont bien plus petits, bien plus voisins de ceux des singes, qu'aucun de ceux que l'on a encore découverts parmi les crânes des hommes Paléolithiques.

moyenne (Gabriel de Mortillet) et quelques-uns même à la période Secondaire, comme le suggère de Quatrefages, tandis que les savants anglais n'acceptent généralement pas une pareille antiquité pour leur espèce. Ils seront peut-être mieux renseignés un jour. En effet, dit Sir Charles Lyell :

> Si nous considérons l'absence ou l'extrême rareté d'ossements **[IV 305]** humains et d'œuvres d'art dans toutes les couches, tant sous l'eau de mer que sous l'eau douce, même dans celles formées dans le voisinage immédiat de terres habitées par des millions d'êtres humains, nous ne serons pas surpris par le manque général de souvenirs humains dans les formations glaciaires, tant récentes que pléistocènes ou plus anciennes encore. S'il exista quelques êtres errants sur des territoires couverts de glaciers ou sur des mers pleines d'icebergs et si quelques-uns d'entre eux laissèrent leurs ossements ou leurs armes dans des moraines ou sur des masses flottantes, les chances qu'a un géologue d'en découvrir quelques-uns après un intervalle, de milliers d'années, doivent être infinitésimales [609].

Les savants évitent de se lier par des déclarations précises au sujet de l'âge de l'homme, n'étant vraiment guère en état de le faire et ils laissent ainsi une énorme latitude aux spéculations plus hardies. Néanmoins, alors que la majorité des Anthropologistes ne font remonter l'existence de l'homme *que* jusqu'à la période des dépôts post-glaciaires, ou jusqu'à ce qu'on appelle la période Quaternaire, ceux qui, en tant qu'Evolutionnistes, attribuent à l'homme et au singe une origine commune, ne font pas preuve de beaucoup de logique dans leurs spéculations. L'hypothèse de Darwin exige en réalité, pour l'homme, une bien plus grande antiquité que celle qu'ont jamais soupçonnée les penseurs superficiels. Ceci est prouvé par ceux qui ont le plus d'autorité en cette matière – par M. Huxley, par exemple. Par conséquent, ceux qui acceptent l'évolution de Darwin, admettent *ipso facto* une antiquité de l'homme, vraiment si grande, qu'elle

---

[609] *Antiquity of Man*, p. 245. [Voir trad. française.]

ne s'écarte pas beaucoup de l'estimation Occulte [610]. Les modestes milliers d'années de *l'Encyclopaediaœ Britannica* et les 100.000 ans auxquels l'Anthropologie limite, en général, l'âge de l'Humanité, semblent tout à fait microscopiques lorsqu'on les compare aux chiffres qu'impliquent les audacieuses spéculations de M. Huxley. **[IV 306]**

Il est vrai que celui-ci transforme la première race d'hommes en êtres simiesques vivant dans des cavernes. Le grand biologiste anglais, dans son désir d'établir l'origine pithécoïde de l'homme, insiste sur ce que la transformation du singe primordial en être humain doit avoir eu lieu *il y a des millions d'années.* En faisant la critique de l'excellente capacité du crâne de Neandertal, M. Huxley, en dépit de son assertion que ce crâne serait recouvert "d'un revêtement osseux pithécoïde" et en dépit de l'affirmation de M. Grant Allen, que ce crâne :

> présente, sur le front, de larges bosses, rappelant d'une manière frappante (?) celles qui donnent au gorille son aspect particulièrement féroce [611] –

M. Huxley, disons-nous, se voit forcé d'admettre qu'avec ce crâne sa théorie est une fois de plus démentie par :

> les proportions absolument humaines des ossements des membres qui l'accompagnaient, ainsi que par le développement satisfaisant du crâne d'Engis.

---

[610] Le temps réel qu'exigerait une pareille transformation est nécessairement énorme. "Si dans l'espace de centaines de milliers d'années que vous (les Evolutionnistes) admettez, dit le professeur Pfaff, entre la naissance de l'homme paléolithique et notre (propre époque, on ne peut prouver qu'il y avait un plus grand écart entre l'homme et la brute (*l'homme le plus ancien était aussi loin de la brute que l'homme actuel*), sur quelle base raisonnable vous appuyez-vous pour croire que l'homme est issu de la brute et s'en est éloigné par des gradations infiniment petites ?... *Plus s'allonge le temps qui nous sépare de l'homme paléolithique et plus le résultat obtenu est de nature à détruire la théorie du développement graduel de l'homme du sein du règne animal."* Huxley écrit (*Man's Place in Nature,* p. 159) que l'estimation la *plus libérale* de l'antiquité de l'homme *doit encore être étendue.*

[611] *Fortnightly Review,* 1882. Le manque de fondement de cette assertion, comme de beaucoup d'autres exagérations dues à l'imagination de M. Grant Allen, fut habilement mis en lumière par un éminent Anatomiste, le professeur R. Owen, dans *Longman's Magazine,* n° 1.

Faut-il répéter, en outre, que le type Paléolithique de Cromagnon est supérieur à celui d'un très grand nombre de races existantes ?

On nous annonce, en conséquence, que ces crânes :

> indiquent clairement que les premières traces du groupe primordial du sein duquel l'homme est sorti, ne doivent plus être recherchées dans les dernières années Tertiaires, par ceux qui soutiennent une forme quelconque de la doctrine du développement progressif, mais que l'on peut en chercher des traces à une époque plus distante, de l'âge de *l'elephas primigenius* que celui-ci ne l'est de nous [612]. **[IV 307]**

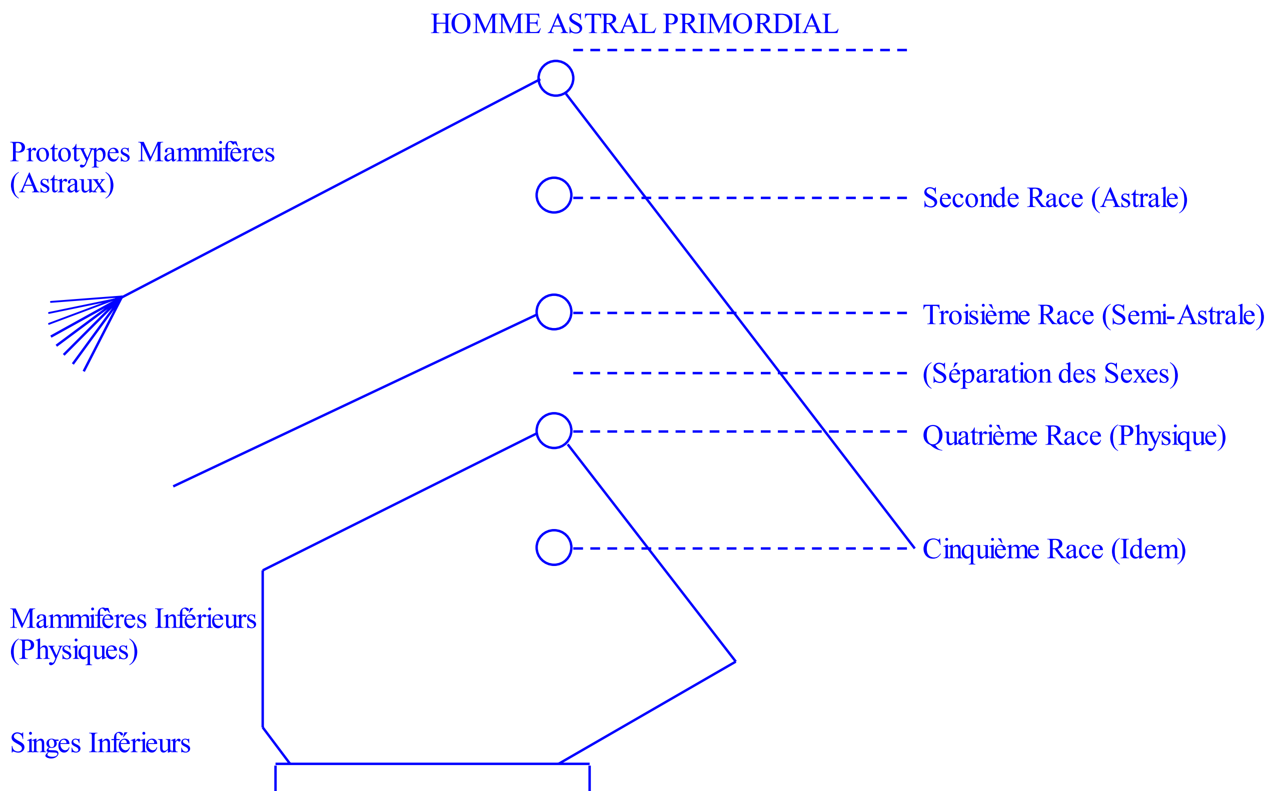
Une antiquité *énorme* pour l'homme constitue donc le *sine qua non* scientifique en ce qui concerne l'Evolution de Darwin, puisque l'homme Paléolithique le plus ancien ne diffère pas encore d'une façon appréciable de son moderne descendant. Ce n'est que depuis une époque relativement récente que la Science Moderne a élargi tous les ans l'abîme qui la sépare aujourd'hui de la Science antique, comme celle de Pline ou d'Hippocrate ; aucun des anciens auteurs ne se serait moqué des Enseignements Archaïques au sujet de l'évolution des races humaines et des espèces animales, comme ne manquent pas de le faire les Savants d'aujourd'hui – les Géologues et les Anthropologistes.

---

[612] Il est dès lors évident que la Science ne rêverait jamais d'un homme pré-Tertiaire et que l'homme Secondaire de Quatrefages fait reculer avec horreur tous les Académiciens et F. R. S, parce que, dans le but de sauver la théorie simiesque, la Science doit considérer l'homme comme post-secondaire. C'est justement le reproche qu'a adressé de Quatrefages aux Darwinistes, en ajoutant, qu'en somme, il y avait plus de raisons scientifiques pour faire descendre le singe de l'homme, que pour faire descendre l'homme de l'anthropoïde. A cette exception près, la Science n'a pas un seul argument valable à apposer à l'antiquité de l'homme, mais, dans ce cas, l'Evolution moderne exige bien plus que les quinze millions d'années de Croll pour la période Tertiaire, pour deux raisons, simples mais valables : *a*) aucun singe anthropoïde n'a été découvert avant la période Miocène ; *b*) les reliques en silex laissées par l'homme ont été découvertes dans les couches Pliocènes, et leur présente a été, sinon acceptée par tous, du moins suspectée dans les couches miocènes. Dans ces cas, où est donc le "chaînon manquant" ? Et comment eût-il été possible au sauvage paléolithique lui-même, à "l'homme de Canstadt", d'évoluer de la brute qu'était le dryopithèque de l'époque Miocène, jusqu'à l'homme *pensant, en si peu de temps* ? On comprend maintenant les raisons qui ont poussé Darwin à rejeter la théorie d'après laquelle il ne s'est écoulé que 60.000.000 d'années depuis la période Cambrienne. "Pour juger, il se base sur le peu de changements organiques qui se sont produits, depuis le commencement de l'époque Glaciaire, et ajoute que les 140 millions d'années qui ont précédé cette époque ne peuvent guère être considérés comme suffisants pour le développement des diverses formes de vie qui existaient certainement vers la fin de la période Cambrienne". (Ch.GOULD, *Mythical Monsters*, p. 84).

Pour ceux qui considèrent comme nous que le type des mammifères fut un produit post-humain de la Quatrième Ronde, le diagramme ci-dessous sera – d'après la façon dont l'auteur comprend l'enseignement – de nature à éclaircir le processus :

GENEALOGIE DES SINGES



[IV 308]

> Les unions contre nature furent invariablement fertiles, parce que les types mammifères d'alors n'étaient pas assez éloignés de leur souche [613] – l'Homme Astral Primordial – pour avoir développé la barrière nécessaire. La Science Médicale cite de ces cas de monstres, nés de parents humains et animaux, même à notre époque. Cette possibilité n'est donc qu'une question de *degré* et non de

---

[613] N'oublions pas à ce propos l'Enseignement Esotérique d'après lequel l'Homme de la Troisième Ronde avait sur le plan astral un corps gigantesque ressemblant à celui du singe et, similairement, qu'il en était de même vers la fin de la Troisième Race et de la Ronde actuelle. Cela explique l'aspect *humain* des singes, principalement des derniers anthropoïdes – sans compter que ceux-ci conservent, par hérédité, une ressemblance avec leurs auteurs Atlanto-Lémuriens.

> fait. C'est ainsi que l'Occultisme résout l'un des plus étranges problèmes soumis à l'étude des Anthropologistes.

Le pendule de la pensée oscille entre des extrêmes. Ayant, fini par se débarrasser des entraves de la Théologie, la Science a adopté l'erreur opposée et, en tentant d'interpréter la Nature dans un sens purement matériel, elle a créé la plus extravagante de toutes les théories – la descendance de l'homme d'un singe féroce et brutal. Cette doctrine est si bien ancrée maintenant, sous une forme ou sous une autre, qu'il faudra des efforts vraiment herculéens pour en amener l'abandon final. L'anthropologie de Darwin est l'incube de l'Ethnologiste, grossier rejeton du matérialisme moderne, qui a grandi et acquis une vigueur croissante, à mesure que l'ineptie de la légende théologique de la "création" de l'homme devint de plus en plus apparente. Il a fait son chemin grâce à une étrange illusion – ainsi décrit par un savant renommé :

> Toutes les hypothèses et toutes les théories au sujet de l'origine de l'homme peuvent être réduites à deux (l'évolution et le récit, exotérique de la Bible)... Aucune autre hypothèse n'est concevable (!!) **[IV 309]**

L'Anthropologie des Volumes Occultes est cependant la meilleure réponse que l'on puisse opposer à une affirmation aussi peu justifiée.

La ressemblance anatomique qui existe entre l'homme et le singe supérieur et qui est si fréquemment citée par les Darwinistes comme indiquant l'existence d'un ancêtre commun aux deux, constitue un intéressant problème, dont la solution correcte doit être cherchée dans l'explication Esotérique de la genèse du groupe pithécoïde. Nous l'avons exposée autant que cela pouvait être utile, en expliquant que la bestialité des races primordiales sans mental avait eu pour résultat de donner naissance à d'énormes monstres d'apparence humaine – rejetons de parents humains et animaux. Plus tard, lorsque les formes semi-astrales se consolidèrent en formes physiques, les descendants de ces créatures furent modifiés par les conditions extérieures et, diminuant de taille, devinrent les singes inférieurs de la période Miocène. Les derniers Atlantéens commirent avec ceux-ci le péché qu'avaient commis les "Sans Mental" – cette fois avec une pleine et entière responsabilité. Le résultat de leur crime fut le singe que nous appelons aujourd'hui un anthropoïde.

Il peut être utile de comparer cette théorie si simple – que nous sommes disposés à présenter aux incrédules, comme une simple hypothèse – avec le thème de Darwin, si plein d'obstacles, qu'à peine en a-t-on écarté un, à l'aide d'une théorie plus ou moins ingénieuse, que dix autres difficultés plus graves surgissent derrière celle dont on venait de se débarrasser.

SECTION IV

—

DUREE DES PERIODES GEOLOGIQUES, DES RACES ET DES CYCLES ET ANTIQUITE DE L'HOMME

Des millions d'années ont disparu sous les flots du Léthé, sans laisser plus de traces dans la mémoire du profane que les quelques milliers d'années de la chronologie orthodoxe occidentale, en ce qui concerne l'Origine de l'Homme et l'histoire des races primordiales.

Tout dépend des preuves que l'on découvre de l'antiquité de la Race Humaine. Si l'homme, encore discuté, de la période Pliocène, ou même de la période Miocène, fut l'Homo primigenius, **[IV 310]** la Science *peut* avoir raison (*argumenti causa*) de baser son Anthropologie actuelle – en ce qui a trait à la date et au mode de l'origine de l'Homo Sapiens – sur la théorie de Darwin [614]. Mais si des squelettes humains sont découverts en tous temps dans les couches Eocènes, tandis que l'on n'y découvre aucun singe fossile et s'il est ainsi prouvé que l'existence de l'homme est antérieure à celle de l'anthropoïde – les partisans de Darwin devront exercer leur ingéniosité dans une autre direction. On assure, en outre, dans les milieux bien informés, que le vingtième siècle n'aura pas encore atteint ses vingt ans lorsque se produiront des preuves indéniables de la priorité de l'homme.

Même actuellement, il surgit beaucoup de preuves établissant que l'antiquité assignée à la fondation de villes, de civilisations et à divers événements historiques, a été écourtée d'une manière absurde. Ceci n'a été fait que pour ne pas aller à l'encontre de la chronologie biblique. Ed. Lartet, le paléontologiste bien connu, écrit :

> On ne peut trouver dans la Genèse aucune date assignée
> à la naissance de l'humanité primitive.

---

[614] On peut faire remarquer ici que les Darwiniens qui, avec M. Grant Allen, font remonter notre ancêtre "poilu et grimpeur" aussi loin que l'époque Eocène, se trouvent en présence, d'un étrange dilemme. Aucun fossile de singe anthropoïde – et encore moins le fabuleux ancêtre commun assigné à l'homme et au pithécoïde – n'apparaît dans les couches Eocènes. Le premier singe anthropoïde que l'on rencontre est miocène.

Mais, depuis quinze siècles, les chronologistes se sont efforcés de faire concorder les faits de la *Bible* avec leurs systèmes. Il en résulte que non moins de cent quarante opinions différentes ont été émises, au sujet de la seule date de la "création".

> Et entre les opinions extrêmes, il y a une divergence de 3194 ans, dans le calcul de la période de temps qui s'est écoulée entre le commencement du monde et la naissance du Christ. Durant les dernières années qui viennent de s'écouler, les archéologues se sont vus dans l'obligation de reculer de près de 3000 ans la date des débuts de la civilisation babylonienne. Sur le cylindre déposé dans les fondations d'un temple par Nabonidus, roi de Babylone vaincu par Cyrus, se trouve une déclaration du premier dans laquelle il parle de la découverte qu'il a faite de la pierre fondamentale appartenant au temple originel, construit par Naram-Sin, fils de Sargon, d'Akkadi, le conquérant de Babylone, qui, dit Nabonidus, vivait 3200 ans avant lui [615]. **[IV 311]**

Nous avons prouvé dans *Isis Dévoilée* que ceux qui basent l'histoire sur la chronologie des Juifs – race qui n'avait pas de chronologie qui lui fût propre et qui repoussa celle de l'Occident jusqu'au douzième siècle – ne peuvent que s'égarer, attendu que le calcul juif ne peut être suivi qu'à l'aide de computations cabalistiques et seulement lorsqu'on en possède la clef. Nous avons qualifié de fantastique la chronologie de feu Georges Smith, au sujet des Chaldéens et des Assyriens, qu'il avait fait cadrer avec celle de Moïse. Aujourd'hui, en ce qui concerne cette question du moins, les Assyriologues modernes ont confirmé notre dénégation. En effet, tandis que Georges Smith fait régner Sargon 1er (le prototype de Moïse) sur la cité d'Akkad, vers l'an 1600 avant J-C. – probablement par suite d'un respect latent pour Moïse, qui florissait, d'après la *Bible,* 1571 ans avant J.-C – nous apprenons maintenant par la première des six Conférences Hibbert, faites par le professeur A.-H. Sayce, d'Oxford, en 1887, que :

---

[615] Ed. LARTET : "Nouvelles recherches sur la coexistence de l'Homme et il est indéniable qu'ils ont embrouillé "intentionnellement" des Grands Mammifères Fossiles de la dernière Période Géologique". *Annales des Soc. Nat.,* 4ème série. XV. 256. 1861.

> Les anciennes idées sur les anciennes annales de Babylone et sur sa religion ont été considérablement modifiées par les récentes découvertes. On admet maintenant que le premier Empire Sémitique fut celui de Sargon d'Akkad, qui fonda une grande bibliothèque, patronna la littérature et étendit ses conquêtes au-delà des mars jusqu'à Chypre. On sait aujourd'hui que l'époque de son règne remonte jusqu'à l'an 3750 avant J.-C… Les monuments akkadiens découverts par les Français à Tel-loh doivent même être plus anciens et remonter à près de 4000 ans avant J.-C.

En d'autres termes, jusqu'à la quatrième année de la création du Monde, suivant la chronologie de la *Bible,* et lorsque Adam était encore au maillot. D'ici quelques années, il n'y aurait rien de surprenant à ce que les 4000 ans fussent encore augmentés. Le conférencier bien connu d'Oxford fit remarquer dans ses dissertations sur "l'Origine et le Développement de la Religion, tels qu'ils découlent de la Religion des anciens Babyloniens", que :

> Les difficultés que l'on éprouvait à retracer systématiquement l'origine et l'histoire de la Religion Babylonienne étaient considérables. Les monuments constituaient presque la seule source à laquelle nous pouvions puiser nos connaissances à ce sujet, car les auteurs classiques ou Orientaux ne nous aidaient que très peu. Un fait reste indéniable, c'est que les prêtres de Babylone ont intentionnellement enveloppé l'étude des textes religieux de difficultés presque insurmontables. **[IV 312]**

les dates et surtout l'ordre des événements, et cela pour une excellente raison : leurs écrits et leurs archives étaient tous Esotériques. Les prêtres de Babylone ne firent rien de plus que les prêtres des autres nations anciennes. Leurs archives n'étaient destinées qu'aux Initiés et à leurs disciples, et ce n'est qu'à ces derniers que l'on donnait la clef de leur vraie signification. Toutefois, les remarques du professeur Sayce sont pleines de promesses, car il explique la difficulté en disant que :

> Puisque la bibliothèque de Ninive renfermait surtout des copies de textes babyloniens plus anciens et que les copistes n'ont choisi que les tablettes qui étaient spécialement intéressantes pour les conquérants Assyriens et qui dataient d'une époque comparativement récente, cela accrut beaucoup la plus grande de toutes les difficultés que nous rencontrions – celle d'être laissés si souvent dans le doute au sujet de l'âge des preuves documentaires que nous possédions et de la valeur précise des matériaux dont nous disposions pour reconstituer l'histoire.
>
> On est donc en droit d'en conclure qu'une nouvelle découverte peut rendre nécessaire de reculer encore les dates babyloniennes, assez au-delà de l'an 4000 avant J.-C., pour les rendre *pré-cosmiques,* aux yeux de tous ceux qui ont le culte de la *Bible.*

Combien davantage aurait appris la Paléontologie, si des millions d'ouvrages n'avaient pas été détruits ! Nous parlons de la Bibliothèque d'Alexandrie qui a été détruite trois fois : par Jules César 48 ans avant J.-C., en l'an 390 du Seigneur, et enfin l'an 640 du Seigneur par le général du Calife Omar. Qu'est cela, comparé aux archives et aux ouvrages détruits dans les Bibliothèques Atlantéennes primitives, où l'on dit que les annales avaient été tracées sur les peaux tannées de gigantesques monstres antédiluviens ? Ou bien, comparé à la destruction d'innombrables ouvrages chinois, ordonnée par le fondateur de la Dynastie Impériale des Tsin, Tsin Shi Hwang-ti, en l'an 213 avant J.-C. ? Assurément, les tablettes en terre cuite de la Bibliothèque Impériale Babylonienne et les trésors inappréciables des collections chinoises n'auraient jamais pu renfermer les renseignements qu'une seule des peaux "Atlantéennes" dont nous venons de parler aurait pu fournir au monde ignorant.

Pourtant, même avec les très maigres données dont elle dispose, la Science a pu constater qu'il était nécessaire de reculer presque toutes les dates babyloniennes, et elle l'a fait très généreusement. Le professeur Sayce nous apprend que les statues archaïques de Tel-loh, dans la Babylonie Inférieure, se sont elles-mêmes vu assigner une ancienneté qui

en ferait les contemporaines **[IV 313]** de la quatrième dynastie d'Egypte [616]. Malheureusement les dynasties et les pyramides partagent le sort des périodes géologiques ; leurs dates sont arbitraires et dépendent des caprices des différents savants. Les archéologues savent maintenant, dit-on, que les statues en question sont faites en diorite verte que l'on ne peut se procurer que dans la péninsule du Sinaï et

> elles concordent, par le style artistique et par les mesures employées avec les statues en diorite, du même genre, des constructeurs de pyramides de troisième et quatrième dynastie égyptiennes… En outre, la seule période possible pour une occupation, par les babyloniens, des carrières sinaïtiques, doit être placée vers la fin de l'époque durant laquelle les pyramides furent construites, et ce n'est qu'ainsi que nous pouvons nous expliquer que le nom de Sinaï ait été dérivé de Sin, nom du dieu-lunaire primitif de Babylone.

C'est très logique, mais quelle date assigne-t-on à ces dynasties ? Les tables synchroniques de Sanchoniathon et de Manéthon – ou ce qui en est resté après qu'elles eurent passé par les mains de saint Eusèbe – ont été rejetées, et nous devons encore nous contenter des quatre ou cinq mille ans avant J.-C. que l'on alloue si libéralement à l'Egypte. En tout cas, un point est acquis. Il y a, du moins, une ville sur la surface de la Terre à laquelle on alloue au moins 6.000 ans, et c'est Eridou. C'est la Géologie qui l'a découverte. Citons encore le professeur Sayce :

> On peut maintenant établir le temps nécessaire à l'obstruction du fond du Golfe Persique, qui exige une période de 5.000 à 6.000 ans, depuis l'époque où Eridou, qui se trouve maintenant à vingt-cinq milles dans les terres, était un port de mer à l'embouchure de l'Euphrate et le siège du commerce de Babylone avec l'Arabie Méridionale et les Indes. La nouvelle chronologie donne surtout le temps nécessaire à la longue série d'éclipses mentionnées dans le traité d'astronomie qui a pour titre : "Les Observations de Bel" et nous permet aussi de

---

[616] Voyez les Conférences Hibbert pour 1887, p. 33.

> comprendre le changement de position de l'équinoxe du temps, qui sans cela nous rendrait perplexes et qui s'est produit depuis que nos signes zodiacaux actuels furent dénommés par les premiers astronomes de Babylone. Lorsque le calendrier Akkadien fut établi et que les mois Akkadiens reçurent leurs noms, le soleil, au moment de l'équinoxe du printemps, ne se trouvait pas, comme maintenant, dans les Poissons, ni même dans le Bélier, mais dans le Taureau. La marche de la précession des équinoxes étant connue, nous apprenons que le soleil se trouvait dans le Taureau, à l'équinoxe du printemps, depuis environ 4700 ans avant J.-C., et nous **[IV 314]** obtenons ainsi pour les dates des limites astronomiques qui sont inattaquables [617].

Nous éclaircirons mieux notre position en nous empressant de déclarer que nous employons la nomenclature de Sir C. Lyell pour les âges et les périodes, et que, lorsque nous parlons des époques Secondaire et Tertiaire, des périodes Eocène, Miocène et Pliocène, c'est simplement pour nous faire mieux comprendre puisque l'on n'a pas encore assigné une durée fixe, bien déterminée, à ces âges et à ces périodes, car on assigne tantôt deux millions et demi d'années et tantôt quinze millions d'années à une seule et même période (la période Tertiaire) et puisqu'il n'y a pas deux géologues ou naturalistes paraissant être d'accord sur ce point, l'Enseignement Esotérique peut rester tout à fait indifférent à la question de savoir si l'homme a fait son apparition durant, la période Secondaire ou durant la période Tertiaire. Si l'on peut en arriver à allouer à cette dernière une durée atteignant jusqu'à quinze millions d'années – très bien ; car la Doctrine Occulte, tout en gardant jalousement ses chiffres exacts, en ce qui concerne la Première, la Seconde et les deux tiers de la Troisième Race-Mère, donne des informations précises sur un point seulement – l'âge de l'humanité de Vaivasvata Manou.

Une autre déclaration précise, c'est que, durant ce qu'on appelle la période Eocène, le Continent auquel appartenait la Quatrième Race et sur lequel elle vivait et mourait, laissa voir les premiers symptômes de son

---

[617] Tiré d'un compte rendu des Conférences Hibbert en 1887. *Lecture on the Origin and Growth of Religion, as Illustrated by the Religion of the Ancient Babylonians*, par A. H.-Sayce.

affaissement et que ce fut durant la période Miocène qu'il fut définitivement détruit – sauf la petite île mentionnée par Platon. Il reste à vérifier maintenant ces faits au moyen de données scientifiques [618].

A — Spéculations scientifiques modernes au sujet de l'âge du globe, de l'évolution animale et de l'âme.

Ne nous sera-t-il pas permis de jeter un coup d'œil sur les travaux des spécialistes ? L'ouvrage, intitulé *World-Life : Comparative* **[IV 315]** *live Geology,* du professeur A. Winchell, nous fournit de curieuses données. Nous y trouvons un adversaire de la théorie nébulaire, frappant de toute la force du marteau de son *odium théologicum* sur les hypothèses plutôt contradictoires des grandes étoiles de la Science, au sujet des phénomènes sidéraux et cosmiques basés sur leurs rapports respectifs avec les durées terrestres. Les "physiciens et naturalistes trop pleins d'imagination" ne se sentent pas très à l'aise sous cette averse de leurs propres computations spéculatives placées côte à côte et font plutôt triste figure. Il écrit ainsi :

> Sir William Thomson, se basant sur les principes de refroidissement qui ont été observés, en conclut qu'il n'a pas pu s'écouler plus de 10 millions d'années (ailleurs, il porte ce chiffre à 100.000.000) depuis que la température de la Terre s'est assez abaissée pour permettre la vie végétale [619]. Helmholtz calcule que 20 millions d'années suffiraient pour permettre à la nébuleuse originelle de se condenser jusqu'à la dimension actuelle du Soleil. Le professeur S. Newcomb ne réclame que 10 millions d'années pour atteindre une température de 212 degrés Fahr. (100° C.) [620]. Croli estime qu'il faut 70 millions d'années pour la diffusion de la chaleur [621]... Bischof calcule qu'il faudrait à la Terre 350 millions d'années pour que sa température descendît de 2.000 degrés à 200 degrés centigrades. Reade, basant son estimation sur les

---

[618] Voyez *supra*, "Chronologie des Brahmanes".

[619] *Nat. Philos*., par Thomson et Tait, App. D. Trans. Royal Soc., Edin., XXIII, pt. I.

[620] *Popular Astronomy*, p, 509.

[621] *Climate and Time,* p. 335.

> observations faites au sujet des progrès de la dénudation, réclame 500 millions d'années depuis que la sédimentation a commencé en Europe [622]. Lyell se hasarde à proposer le chiffre de 240 millions d'années ; Darwin pensait qu'il fallait 300 millions d'années pour les transformations organiques que prévoit sa théorie, et Huxley est disposé à demander 1.000 millions d'années (!!)... Certains biologistes... semblent fermer hermétiquement leurs yeux à la lumière et s'élancer d'un bond dans un abîme de millions d'années, qu'ils ne sont pas plus capables d'évaluer, que d'évaluer l'infini [623].

Il entreprend ensuite de nous donner ce qu'il considère comme des évaluations géologiques plus correctes : quelques-unes suffiront :

Suivant Sir William Thomson, "l'âge entier du monde, depuis la formation de la croûte terrestre, est de 80.000.000 d'années", et d'après les calculs du professeur Houghton, au sujet **[IV 316]** du minimum de temps qui s'est écoulé depuis que l'Europe et l'Asie ont surgi, trois durées hypothétiques sont données, pour trois modes *possibles* et différents de soulèvement, et ces durées commencent par le modeste chiffre de 640.730 ans, passent par celui de 4.170.000 ans et atteignent le chiffre formidable de 27.491.000 ans !!

Cela suffit, comme on peut le constater, pour répondre à ce que nous réclamons pour les quatre Continents et même aux chiffres des Brahmanes.

D'autres calculs, dont le lecteur peut trouver le détail dans l'ouvrage du professeur Winchell [624], conduisent Houghton à une approximation de l'âge sédimentaire du globe de 11.700.000 ans. L'auteur trouve ce chiffre trop faible et le porte ensuite à 37.000.000 d'années.

---

[622] Address, Liverpool Geological Society, 1876.

[623] World-Life, pp. 179, 180.

[624] *Ibid.*, pp. 367, 368.

Ensuite, d'après Croll [625], 2.500.000 ans "représentent le temps qui s'est écoulé depuis le commencement de l'époque Tertiaire" dans un de ses ouvrages, et, suivant une nouvelle modification de sa manière de voir, il ne se serait écoulé que 15 millions d'années depuis le commencement de la période Eocène [626], et comme c'est la première des trois périodes Tertiaires, ceci laisse l'étudiant en suspens, entre deux millions et demi et quinze millions. Toutefois, si l'on s'en tient aux premiers chiffres modérés, l'âge entier du monde, depuis la formation de la croûte, serait de 131.600.000 ans [627].

Comme la dernière période Glaciaire régnait il y a de cela entre 80.000 et 240.000 ans (opinions du professeur Croll), il en résulte que l'homme doit avoir fait son apparition sur la Terre il y a 100.000 ou 120.000 ans. Cependant, ainsi que le fait remarquer le professeur Winchell en parlant de l'antiquité de la race méditerranéenne :

> On considère généralement qu'elle a dû apparaître vers la fin du déclin des glaciers continentaux. Ceci ne concerne toutefois pas l'antiquité des races Noires et Bronzées, puisqu'il existe de nombreuses preuves de leur existence dans des régions plus méridionales, à des époques considérablement pré-glaciaires [628]. **[IV 317]**

Comme exemple de *certitude* et *d'accord* géologique, nous pouvons encore ajouter les chiffres ci-dessous. Trois hommes autorisés – MM. T. Belt, P. S., Robert Hunt, P. R. S., et J. Croll, F. R. S. – donnent, dans leur estimation du temps qui s'est écoulé depuis l'époque glaciaire, des chiffres qui varient, dans des proportions presque incroyables :

---

[625] *Climate and Time.*

[626] Cité dans *Mythical Monsters* de M. Ch. Gould, p. 84.

[627] D'après les calculs de Bischof, il a fallu 1.004.177 ans, et d'après ceux de Chevandier 672.788 ans, pour la formation du charbon. "Le temps qu'il a fallu pour le développement des couches Tertiaires, dont l'épaisseur varie entre 3.000 et 5.000 pieds, doit s'être élevé à 350.000 ans au moins". Voyez *Force and Matter* de Büchner, p. 159, Ed. de 1884).

[628] *Op. cit.*, p. 379.

Belt donne	20.000 ans
Hunt	80.000 –
Croll	240.000 – [629]

Rien d'étonnant à ce que M. Pengelly avoue que :

> Il est, jusqu'à présent et il sera peut-être toujours impossible de traduire, même approximativement, les durées géologiques en années, ni même en milliers d'années.

Voici un bon conseil que les occultistes donnent à M. les Géologues ; ils devraient imiter le prudent exemple que leur donnent les Francs-Maçons. Comme la Chronologie, disent-ils, ne peut mesurer l'ère de la création, le "Rite Ancien et Primitif" adopte 000.000.000, comme le chiffre approchant le plus de la réalité.

La même incertitude, les mêmes contradictions et les mêmes désagréments règnent sur tous les autres sujets.

Les opinions scientifiques autorisées au sujet de l'origine de l'Homme ne sont, au point de vue pratique, que des illusions et des pièges. Il y a dans l'Association Britannique de nombreux Anti-Darwinistes et la Sélection Naturelle commence à perdre du terrain. Bien qu'elle ait été, à un certain moment, la planche de salut qui semblait sauver les savants théoristes d'un effondrement intellectuel dans l'abîme des hypothèses infructueuses, elle commence à inspirer des doutes. M. Huxley lui-même donne des signes de vagabondage et émet l'opinion que "la sélection naturelle *n'est pas le seul facteur*" :

> On commence à soupçonner qu'elle (la Nature) fait parfois des sauts considérables au point de vue des variations et que ces sauts donnent naissance aux lacunes qui paraissent exister dans la série des formes connues [630].

---

[629] Voyez seulement "The Ice-Age Climate and Time", dans *Popular Science Review,* XIV, 242.

[630] Revue des Critiques de Kolliker.

C. R. Bree émet à son tour les arguments suivants, en traitant des fatales lacunes que renferme la théorie de Darwin : **[IV 318]**

> Il faut aussi se rappeler que les formes intermédiaires doivent avoir été très nombreuses… M. Saint-Georges Mivart pense que des changements dans l'évolution peuvent se produire plus rapidement qu'on ne le croit, mais M. Darwin s'attache énergiquement à sa propre opinion et nous répète encore "*natura non fecit saltus*" [631].

Sur ce point, les Occultistes sont d'accord avec M. Darwin.

L'enseignement Esotérique corrobore pleinement l'idée de la lenteur et de la marche majestueuse de la Nature. "Les impulsions Planétaires" sont toutes périodiques. Pourtant cette théorie de Darwin, si correcte qu'elle soit dans ses menus détails, n'est pas plus d'accord avec l'Occultisme qu'avec M. Wallace qui, dans ses *Contributions to the Theory of Natural Selection,* établit d'une façon assez concluante qu'il faut quelque chose *de plus* que la Sélection Naturelle pour produire l'homme physique.

Examinons, en attendant, les objections *scientifiques* que l'on oppose à cette théorie scientifique et voyons ce qu'elles sont.

Nous voyons M. Saint-George Mivart prétendre que :

> Ce serait une estimation modérée que d'allouer 25.000.000 d'années pour le dépôt des couches, jusqu'à la couche Silurienne Supérieure inclusivement. Il en résulte que, si le travail évolutionnaire accompli pendant cette période de dépôts ne représente que la centième partie du travail total, il faudra compter 2.500.000.000 d'années (deux milliards cinq cent millions d'années) pour le développement complet de tout le règne animal, jusqu'à son état actuel. Cependant le quart même de ce chiffre dépasserait considérablement le temps que la physique et l'astronomie sont en état d'allouer pour l'achèvement de ce processus.

---

[631] *Fallacies of Darwinism*. p. 160.

Enfin, une difficulté est soulevée par l'absence de riches dépôts fossiles dans les couches les plus anciennes – si la vie était alors aussi abondante et aussi variée qu'elle a dû l'être d'après la théorie de Darwin. M. Darwin lui-même admet "que le cas reste jusqu'à présent inexplicable, et l'on peut avec raison se servir de cela comme d'un bon argument, allant à l'encontre des opinions" exposées dans son livre.

Nous constatons donc une remarquable absence (inexplicable d'après les principes de Darwin) de formes transitoires minutieusement graduées. Tous les groupes les plus marquants – les chauves-souris, les ptérodactyles, les chéloniens, les ichtyosaures, les anoures, etc. – font de suite leur apparition sur la scène. Le cheval lui-même, qui est l'animal dont la généalogie a été probablement la mieux conservé, ne fournit aucune preuve concluante d'origine spécifique par des variations fortuites, et significatives, tandis que pour d'autres formes telles que les labyrinthodontes et les trilobites, **[IV 319]** qui paraissent exhiber des changements graduels, de nouvelles recherches ont établi qu'il n'en était rien... Toutes ces difficultés sont écartées si nous admettons que de nouvelles formes – de vie animale, ayant tous les degrés de complexité, apparaissent de temps en temps avec une soudaineté relative et sont évoluées suivant des lois qui dépendent en partie des conditions ambiantes et en partie de conditions internes – d'une façon similaire à celle qu'emploient les cristaux (et peut-être, d'après des recherches récentes, les formes les plus basses de la vie) pour se développer d'après les lois internes de leur substance constituante et en harmonie et correspondance avec toutes les influences et les conditions de l'ambiance [632].

"Les lois internes de leur substance constituante." Voilà de sages paroles et l'admission de la possibilité est un acte de prudence, mais

---

[632] *The Genesis of species*, Chap. VI, pp. 160-162, Ed. 1872.

comment pourra-t-on reconnaître ces lois internes, si l'on écarte l'enseignement Occulte ? Un ami écrit ce qui suit en attirant notre attention sur les spéculations ci-dessus :

> En d'autres termes, la doctrine des Impulsions Vitales Planétaires doit être admise. Sinon, pourquoi les espèces sont-elles aujourd'hui *stéréotypées,* et pourquoi les produits domestiqués des pigeons et de bien d'autres animaux retomberaient-ils dans leurs types ancestraux lorsqu'on les abandonne à eux-mêmes ?

Il faut cependant que l'enseignement qui traite des Impulsions Vitales Planétaires soit clairement décrit et tout aussi clairement compris, pour éviter d'accroître encore la confusion actuelle. Toutes ces difficultés disparaîtraient comme les ombres disparaissent devant la clarté du Soleil levant, si l'on admettait les Axiomes Esotériques suivants :

a. L'existence et l'énorme antiquité de notre Chaîne Planétaire ;

b. La réalité des Sept Rondes ;

c. La séparation des Races humaines (en dehors de la division purement anthropologique) en sept Races-Mères distinctes, dont notre Humanité Européenne actuelle est la Cinquième ;

d. L'antiquité de l'homme dans cette Ronde (la Quatrième) et enfin :

e. Que de même que ces Races évoluent de l'état éthéré à l'état matériel et de ce dernier état retournent à une ténuité relative des tissus physiques, de même toutes les espèces (dites) *organiques* vivantes d'animaux, y compris la végétation, changent avec chaque nouvelle Race-Mère.

Si l'on admettait cela, ne fût-ce qu'avec d'autres suppositions, **[IV 320]** qu'un examen plus attentif ferait sûrement reconnaître comme non moins absurdes – si toutefois les théories occultes doivent être considérées comme "absurdes" pour le moment – toutes les difficultés disparaîtraient. Certainement la Science devrait essayer de se montrer plus logique qu'elle ne l'est maintenant, car elle ne peut guère soutenir la théorie de la descendance de l'homme d'un ancêtre anthropoïde et refuser en même temps à cet homme une antiquité raisonnable ! Puisque M. Huxley parle "du vaste abîme intellectuel qui existe entre le singe et l'homme" et "de

l'énorme gouffre qui les sépare actuellement" [633], puisqu'il admet la nécessité d'étendre les limites scientifiques assignées à l'âge de l'homme sur la Terre pour ce développement lent et progressif, les Savants qui partagent sa manière de voir devraient, tout au moins, atteindre des chiffres approximatifs et se mettre d'accord sur la durée probable de ces périodes Pliocène, Miocène et Eocène, dont on parle tant et que l'on connaît si peu – alors même qu'ils n'oseraient aller *au-delà.* Mais il n'y a pas deux savants paraissant être d'accord. Chaque période semble constituer un mystère, au point de vue de sa durée et semble être une épine dans le flanc des Géologues ; ainsi que nous l'avons démontré, ils sont incapables d'harmoniser leurs conclusions, même en ce qui concerne les formations géologiques relativement récentes. On ne peut donc accorder aucune créance à leurs chiffres, lorsqu'ils en donnent, car ce sont, pour eux, tantôt des millions et tantôt simplement des milliers d'années !

Ce qui est dit peut être renforcé par leurs propres confessions et l'on en trouve le résumé dans le "Cercle des Sciences" Intitulé *Encyclopædia Britannica,* qui donne la moyenne acceptée pour les problèmes géologiques et anthropologiques. Dans cet ouvrage, on présente ce qu'il y a de mieux parmi les opinions les plus autorisées ; pourtant nous y trouvons le refus d'assigner une date chronologique précise, même à des époques comparativement récentes, comme l'âge Néolithique, bien que, par extraordinaire, un âge soit fixé pour les débuts de certaines périodes géologiques ; pour quelques-unes du moins, dont la durée ne pouvait guère être écourtée davantage, sans risque d'entrer en conflit immédiat avec les faits.

Ainsi on suppose dans la grande *Encyclopædia* que :

> Un million d'années s'était écoulé... depuis la solidification de notre terre, lorsque la première forme de vie y fit son apparition [634]. **[IV 321]**

---

[633] *Man's Place in Nature,* p. 102, note.

[634] Vol. X, art. "Geology", p. 227. "Il est probable que 100.000.000 d'années suffisent amplement à tous les besoins de la Géologie", dit le texte. En France, certains savants ne trouvent pas cela presque "suffisant". Le Couturier demande 350 millions d'années ; Buffon se contentait de 34 millions ; mais il y a, dans les écoles modernes : des savants qui ne se contenteraient pas de moins de 500 millions d'années.

Il semble qu'il y ait aussi peu d'espoir de convertir les Géologues et les Anthropologistes modernes, que de faire comprendre leur erreur aux naturalistes de l'école de Darwin. Au sujet de la Race-Mère Aryenne et de ses origines, la science est aussi peu renseignée qu'au sujet des hommes des autres Planètes. Sauf par Flammarion et par quelques rares Mystiques parmi les astronomes, l'habitabilité des autres Planètes est généralement niée. Pourtant les savants des premières races du groupe Aryen étaient si grands Astronomes-Adeptes, qu'ils paraissent avoir été bien plus documentés au sujet des races de Mars et de Vénus, que ne le sont nos modernes anthropologistes au sujet des premières phases de la Terre.

Laissons momentanément de côté la Science Moderne et retournons au Savoir Antique. Comme les savants archaïques nous assurent que tous les cataclysmes géologiques – depuis les soulèvements d'océans, les déluges et les changements des continents, jusqu'aux cyclones, aux ouragans, aux tremblements de terre, aux éruptions volcaniques, aux marées et même jusqu'aux temps extraordinaires et aux changements de saisons qui, de nos jours, plongent dans la perplexité tous les Météorologistes Européens et Américains – sont dus à la Lune et aux Planètes ; que les constellations modestes et négligées ont elles-mêmes la plus grande influence sur les changements météorologiques et cosmiques, sur et dans notre Terre – consacrons un moment d'attention à nos despotes sidéraux, aux maîtres de notre globe et de nos hommes. La Science Moderne nie cette influence ; la Science Archaïque l'affirme. Nous allons voir ce que chacune dit à ce propos.

B — Des chaînes de planètes et de leur pluralité

Les Anciens avaient-ils connaissance de Mondes en dehors du leur ? Quelles sont les données sur lesquelles s'appuient les Occultistes pour affirmer que chaque Globe est une Chaîne Septénaires **[IV 322]** de Mondes – dont un seul membre est visible – et que ces mondes ont été, sont et seront "habités par des hommes", exactement comme le sont toutes les Etoiles et Planètes visibles ? Que veulent-ils dire par "l'influence morale et physique" exercée sur notre Globe par les Mondes Sidéraux ?

Telles sont les questions que l'on nous a souvent posées et nous devons les étudier sous tous leurs aspects. Voici de quelle façon nous répondrons à la première des deux questions : Nous le croyons, parce que

la première loi de la nature est l'uniformité dans la diversité, et la seconde l'analogie. "En haut comme en bas." Il est à jamais passé le temps où nos pieux ancêtres croyaient que notre Terre occupait le centre de l'Univers et où l'Eglise et ses arrogants serviteurs pouvaient insister pour que l'on considérât comme un blasphème le fait de supposer qu'une autre Planète pût être habitée. Adam et Eve, le Serpent et le Péché Originel, suivis de la Rédemption par le Sang, ont trop longtemps barré la route au progrès ; et la vérité universelle s'est ainsi trouvée sacrifiée aux conceptions insensées des petits hommes que nous sommes.

Quelles sont donc les preuves de ceci ? En dehors des preuves obtenues par voie de déduction et de raisonnement logique, il n'y en a pas pour le profane. Pour les Occultistes, qui ont foi dans le savoir acquis par d'innombrables générations de Voyants et d'Initiés, les données exposées dans les Livres Secrets sont amplement suffisantes. Au public en général, il faut toutefois d'autres preuves. Il y a quelques Cabalistes et même quelques Occultistes Orientaux qui, n'arrivant pas à découvrir, à ce sujet, des preuves uniformes dans tous les ouvrages mystiques des nations, hésitent à accepter l'enseignement. Cette "preuve uniforme" elle-même va être produite. En attendant, nous pouvons aborder le sujet sous son aspect général et voir si le fait d'y ajouter foi est aussi absurde que voudraient le faire croire les Savants et autres naïfs. Lorsque nous pensons à une pluralité de "Mondes" habités, nous nous les représentons inconsciemment comme semblables au Globe que nous habitons et peuplés d'êtres ressemblant, plus on moins, à nous-mêmes. En agissant ainsi, nous ne faisons qu'obéir à un instinct naturel. Il est de fait que, tant que notre enquête est limitée à l'espoir de la vie de ce Globe, nous pouvons spéculer avec profit sur la question et nous demander, avec quelque espoir de poser tout au moins une question compréhensible, ce qu'étaient les "Mondes" dont parlent toutes les anciennes Ecritures de l'Humanité ? Mais comment pouvons-nous savoir : *a*) quels genres **[IV 323]** d'êtres habitent les globes en général, et *b*) si ceux qui gouvernent des Planètes supérieures à la nôtre n'exercent pas *consciemment* sur notre Terre l'influence que nous pouvons exercer *inconsciemment* à la longue, par exemple sur les petites planètes (planétoïdes ou astéroïdes), en coupant la surface de la Terre par morceaux en ouvrant des canaux et en changeant ainsi complètement nos climats ? Bien entendu, pas plus que la femme de César, les planétoïdes ne sauraient être atteints par notre supposition. Ils sont trop loin, etc. Cependant,

comme nous croyons à l'Astronomie Esotérique, nous ne sommes pas sûrs de cela.

Mais, lorsque, étendant nos spéculations au-delà de notre Chaîne Planétaire, nous cherchons à franchir les limites du Système Solaire, nous agissons vraiment comme des fous pleins de présomption. En effet – tout en acceptant l'antique axiome hermétique, "en haut comme en bas" – comme nous devons bien penser que, sur la Terre, la Nature déploie la plus stricte économie, en utilisant tous les déchets dans ses merveilleuses transformations, et qu'elle ne se répète *jamais,* nous ne pouvons qu'en conclure qu'il n'y a aucun autre Globe, dans l'infini de ses systèmes, qui ressemble à cette Terre pour que les facultés ordinaires de l'homme lui permettent d'en imaginer et d'en reproduire la ressemblance et le contenu [635].

En fait, nous ne trouvons dans les romane, comme dans ce que l'on appelle les fictions scientifiques et les "révélations" spirites qui proviennent de la Lune, des Etoiles et des Planètes, que de nouvelles combinaisons ou modifications des hommes et des choses, des passions et des formes de vie, qui nous sont familières, bien que la nature et la vie soient entièrement différentes de ce qu'elles sont ici, même sur les autres planètes de notre propre Système. Swedenborg se fit remarquer entre tous dans la propagation de cette croyance erronée.

Il y a plus. L'homme n'a aucune expérience d'états de conscience autres que celui auquel le rattachent les sens physiques. Les hommes rêvent : ils dorment d'un sommeil trop profond pour que les rêves puissent impressionner le cerveau physique **[IV 324]** et il faut cependant que dans ces états il y ait encore de la conscience. Tant que ces mystères restent inexplorés, comment pouvons-nous donc espérer spéculer avec fruit sur la nature de Globes qui, dans l'économie de la Nature, doivent relever d'états de conscience autres et absolument différents de tous ceux dont l'homme fait ici-bas l'expérience.

---

[635] On nous enseigne que les Dhyân Chohans, ou Esprits Planétaires les plus hauts (au-delà de la connaissance de la loi d'analogie), ignorent ce qu'il y a au-delà des Systèmes Planétaires visibles, attendu que leur essence ne peut s'assimiler à celle des mondes situés au-delà de notre Système Solaire. Lorsqu'ils atteindront une phase supérieure d'évolution, ces autres univers se trouveront à leur portée ; en attendant, ils ont une connaissance complète de tous les mondes qui se trouvent dans les limites de notre Système Solaire.

Ceci est littéralement vrai. En effet, les grands Adeptes (ceux qui sont initiés, bien entendu), tout en étant des Voyants exercés, ne peuvent prétendre connaître complètement que la nature et l'aspect des Planètes appartenant à notre Système Solaire et de leurs habitants. Ils *savent* que presque tous les Mondes Planétaires sont habités, mais – même en esprit – ils ne peuvent avoir accès que sur ceux de notre Système et ils savent aussi combien il est difficile, *même pour eux,* de se mettre complètement en rapports, ne fût-ce qu'avec les plans de conscience qui se trouvent *dans notre* Système et qui sont si différents des états de conscience possibles sur ce Globe ; comme, par exemple, ceux qui existent sur la Chaîne de Sphères située sur les trois plans qui sont au-delà de celui de notre Terre. Cette connaissance et ces rapports sont possibles pour eux, parce qu'ils ont appris à pénétrer jusqu'à des plans de conscience qui restent fermés aux perceptions de l'homme ordinaire ; mais, s'ils venaient à communiquer leur savoir, le monde n'en serait pas plus sage, parce qu'il manque aux hommes l'expérience des autres formes de perception, qui seule pourrait les mettre en état de bien comprendre ce qu'on pourrait leur dire.

Il n'en reste pas moins ce fait que la plupart des Planètes, ainsi que les étoiles situées au-delà de notre système, sont habitées, et ce fait a été admis par les Savants eux-mêmes. Laplace et Herschel y croient, bien qu'ils aient sagement évité toute spéculation imprudente et la même conclusion a été exposée, avec une foule de considérations scientifiques à l'appui, par C. Flammarion, l'astronome français bien connu. Les arguments qu'il met en avant sont strictement scientifiques et sont de nature à impressionner même l'esprit d'un matérialiste, qui ne serait, pas ébranlé par des pensées comme celles qu'émet le fameux physicien Sir David Brewster, qui écrit :

> Les "esprits arides", ou "âmes viles", comme les appellent les poètes, qui seraient amenés à croire que la Terre est le seul monde habité de l'Univers, n'éprouveraient aucune difficulté à concevoir la Terre comme privée, elle aussi, d'habitants. Bien plus, si ces esprits étaient familiarisés avec les déductions de la géologie, ils admettraient qu'elle fut inhabitée pendant des myriades d'années, et nous **[IV 325]** arriverions alors à la conclusion impossible que durant cette myriade d'années il n'existait pas une seule créature intelligente dans les vastes domaines du Roi Universel, et qu'avant

> les formations protozoïques il n'y avait ni plantes, ni animaux dans tout l'infini de l'espace [636].

Flammarion prouve, en outre, que toutes les conditions requises pour la vie – même telle que *nous* la connaissons – existent sur quelques-unes au moins des planètes, et il insiste sur le fait que ces conditions doivent être bien plus favorables sur elles, qu'elles ne le sont sur notre Terre.

Le raisonnement scientifique, aussi bien que les faits observés, sont donc d'accord avec les affirmations du Voyant et avec la voix innée dans le cœur de l'homme, pour déclarer que la vie – la vie intelligente et consciente – *doit* exister sur d'autres mondes que le nôtre.

Toutefois, telle est la limite au-delà de laquelle les facultés ordinaires de l'homme ne peuvent le porter. Nombreux sont les romans et les contes, les uns purement fantaisistes, d'autres resplendissants de savoir scientifique, dans lesquels on a tenté d'imaginer et de décrire la vie sur les autres Globes. Mais les uns et les autres ne donnent qu'une impression déformée du drame de la vie qui nous entoure. Ce sont, tantôt avec Voltaire, les hommes de notre race étudiés au microscope, ou bien, avec Cyrano de Bergerac, ce n'est qu'un gracieux déploiement d'imagination et de satire ; mais nous constatons toujours que le monde nouveau n'est, au fond, que celui dans lequel nous vivons. Cette tendance est si prononcée, que même de grands voyants naturels, mais non initiés, en sont les victimes lorsqu'ils ne sont pas exercés ; par exemple Swedenborg, qui va jusqu'à revêtir les habitants de Mercure, qu'il rencontre dans le monde des esprits, de vêtements semblables à ceux que l'on porte en Europe !

Flammarion commente cette tendance en ces termes :

> La lecture des ouvrages écrits sur notre sujet ferait vraiment croire qu'aux yeux de leurs auteurs la Terre est le type du monde, **[IV 326]** et l'homme de la Terre le

---

[636] Puisque aucun atome, dans tout le Cosmos, n'est dépourvu de vie et de conscience, combien plus ses puissants globes n'en doivent-ils pas être remplis – bien qu'ils restent comme des livres scellés pour nous, qui sommes à peine capables de participer à la conscience des formes de vie les plus proches de nous ?

Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes ; comment pourrions-nous donc, sans avoir jamais été exercés et initiés, prétendre que nous pouvons pénétrer la conscience du plus petit des animaux qui nous entourent ?

> type des habitants des cieux. Il est cependant bien plus probable que, la nature des mondes étant essentiellement variée, les milieux et les conditions d'existence essentiellement différents, les forces qui présidèrent à la création des êtres, et les substances qui entrèrent dans leur constitution réciproque, essentiellement distinctes, notre mode d'existence ne peut en aucune façon être considéré comme applicable aux autres globes. Ceux qui ont écrit sur ce sujet se sont laissé dominé par les idées terrestres et sont tombés dans l'erreur [637].

Cependant Flammarion lui-même commet précisément l'erreur qu'il condamne ici, car ce sont les conditions de la vie sur la terre qu'il prend facilement pour type, afin de déterminer le degré d'habitabilité des autres Planètes par "d'autres humanités".

Laissons cependant ces spéculations vides et inutiles, qui, tout en paraissant remplir nos cœurs d'une lueur d'enthousiasme et élargir notre champ mental et spirituel, ne constituent, en réalité, qu'un stimulant factice et nous font de plus en plus perdre de vue notre ignorance, non seulement du monde que nous habitons, mais même de l'infini qui est renfermé en nous.

Lors donc que nous constatons qu'il est question d' "autres mondes" dans les Bibles de l'humanité, nous pouvons en conclure sans crainte que ce terme ne se rapporte pas seulement à d'autres états de notre chaîne planétaire et, de noire terre, mais aussi à d'autres Globes habités – Etoiles et Planètes et aussi que l'on ne s'est jamais livré à aucune spéculation au sujet de ces dernières. L'antiquité tout entière croyait à l'Universalité de la vie, mais, dans aucune nation civilisée, un voyant réellement initié n'a jamais enseigné que la vie sur d'autres Etoiles pouvait être jugée d'après le type de la vie terrestre. Ce que l'on entend généralement par "Terres" et par "Mondes" se rapporte : *a*) aux "renaissances" de notre Globe après chaque Manvantara et une longue période d'Obscuration, et *b*) aux changements périodiques et complets de la surface de la terre, lorsque des continents disparaissaient pour faire place à des océans et que des océans et des mers

---

[637] *Pluralité des Mondes,* p. 489.

sont violemment déplacés et refoulés vers les pôles, pour céder leurs emplacements à de nouveaux continents.

Nous pouvons commencer par la *Bible* – la plus jeune parmi les Ecritures de ce monde. Dans l'*Ecclésiaste,* nous lisons ces mots du Roi-Initié :

> Une génération passe et l'autre génération vient, mais la terre **[IV 327]** demeure toujours ferme... Ce qui a été, c'est ce qui sera et ce qui a été fait, est ce qui se fera, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil [638].

Il n'est pas aisé de découvrir sous ces mots une allusion aux cataclysmes successifs qui balayent les races de l'humanité, ou, si nous remontons plus en arrière, aux diverses transitions par lesquelles le Globe a passé durant le processus de sa formation.

Mais si l'on nous dit que cela ne se rapporte qu'à *notre* monde *tel que nous le voyons maintenant,* nous inviterons le lecteur à se reporter au *Nouveau Testament, où* saint Paul parle du Fils (la Puissance manifestée) que Dieu a désigné comme héritier de toutes choses et "par qui aussi il a fait les mondes" (au pluriel) [639]. Cette "Puissance" c'est Chokmah, la Sagesse et le Verbe. On nous dira probablement que par le terme "mondes" on désignait les étoiles, les corps célestes, etc., mais sans nous arrêter à ce fait que les "étoiles" n'étaient pas connues comme des "mondes" par les ignorants qui ont rédigé les Epîtres, bien qu'elles aient dû être connues comme telles par Paul, qui était un Initié, un "Maître-Maçon" ; nous pouvons citer, à ce sujet, un théologien éminent, le Cardinal Wiseman. Dans son ouvrage (1, 309), lorsqu'il traite de la période indéterminée de six jours – ne devrions-nous pas dire : la période "trop déterminée" de six jours – de la création et des 6.000 ans, il avoue que l'on reste plongé dans une complète obscurité en ce qui concerne le sens de ce qu'a voulu dire

---

[638] *Op. cit.,* 1, 4, 9.

[639] *Hébreux,* 1, 2. ceci se rapporte au Logos de toute cosmogonie. La Lumière *inconnue* – avec laquelle il est dit qu'il est coexistant et contemporain – est reflétée dans le Premier-Né, le Protogonos et le Démiurge, ou Mental Universel, dirige sa Pensée Divine sur le Chaos qui, sous la direction des Dieux Inférieurs, sera divisé en Sept Océans – Sapta Samoudras. Ce sont Pourousha, Ahoura Mazda, Osiris, etc., et enfin le Christos Gnostique, qui dans la *Cabale*, est Chokmah ou la Sagesse, le "Verbe".

saint Paul, à moins qu'il ne soit permis de supposer qu'il faisait allusion à la période qui s'écoula entre le *premier* et le *second* verset du chapitre I de la *Genèse* et, par conséquent, à des révolutions primitives, c'est à dire à la destruction et à la reproduction du monde, indiquée au chapitre I de l'*Ecclésiaste ;* ou encore, à moins que l'on n'accepte, tant d'autres et dans son *sens littéral,* le passage du chapitre I des *Hébreux* qui parle de la création de "mondes" au pluriel. Il est singulier, ajoute-t-il, que toutes les cosmogonies soient d'accord pour suggérer la même idée et pour conserver la tradition d'une première série de révolutions, par suite desquelles le monde fut détruit, puis rétabli de nouveau. **[IV 328]**

Si le Cardinal avait étudié le *Zohar,* ses doutes auraient été transformés en certitude. La "Idra Souta" dit :

> Il y avait des anciens mondes qui périrent aussitôt qu'ils naquirent ; des mondes avec et sans forme, appelés Scintilles – car ils ressemblaient aux étincelles que le marteau du forgeron fait jaillir dans toutes les directions. Certains d'entre eux étaient les mondes primordiaux qui ne pouvaient durer longtemps, parce que l' "Ancien" – que son nom soit sanctifié ! – n'avait pas encore assumé sa forme [640], parce que l'ouvrier n'était pas encore l' "Homme Céleste" [641].

De même dans le *Midrash,* écrit longtemps avant la *Cabale* de Siméon ben Iochai, le rabbin Abahou explique que :

> L'Etre Saint, béni soit son nom ! a successivement formé et détruit divers mondes avant celui-ci [642]... Or, ceci se rapporte à la fois aux premières races (les rois d'Edom) et aux mondes détruits [643].

---

[640] La forme de Tikkoun ou du Protogonos, le "Premier-Né", c'est-à-dire la Forme et Vidée Universelle, ne s'étaient pas encore reflétées dans le Chaos.

[641] *Zohar,* III, 292 *c.* "L'homme Céleste", c'est Adam Kadmon – la synthèse des Séphiroths, comme "Manou Svâyambhouva" est la synthèse des Prajâpatis.

[642] *Bereshith Rabba,* Parsha, IX.

[643] Ceci se rapporte aux trois Rondes qui ont précédé notre Quatrième Ronde.

"Détruits" veut dire ici ce que nous appelons "obscuration". Ceci devient évident lorsque nous lisons l'explication donnée plus loin :

> Pourtant, en disant qu'ils (les mondes) *périrent,* on entend seulement par-là qu'elles (leurs humanités) étaient dépourvues d'une vraie forme, jusqu'au moment où naquit (notre) forme humaine, dans laquelle toutes choses sont comprises et qui contient toutes les formes... [644] Cela ne veut pas dire la mort, mais cela indique seulement un abaissement de leur état (celui de mondes en activité) [645].

Aussi, lorsque nous disons quelque chose au sujet de la "destruction" des Mondes, le mot a différents sens, qui sont très **[IV 329]** clairs dans plusieurs commentaires du *Zohar* et dans les traités cabalistiques. Comme nous l'avons dit ailleurs, cela ne fait pas seulement allusion à la destruction de nombreux Mondes ayant terminé leur carrière vitale, mais aussi à celle des nombreux Continents qui ont disparu, de même qu'à leur déclin et au changement géographique de leur emplacement.

On parle quelquefois des mystérieux "Rois d'Edom" comme de "Mondes" qui avaient été détruits, mais c'est un "voile". Les Rois qui régnèrent à Edom, avant qu'un Roi régnât sur Israël, ou les "Rois Edomites", ne pouvaient jamais symboliser des "mondes antérieurs", mais seulement les "tentatives de faire des hommes" sur ce Globe – les Races Pré-Adamites dont parle le *Zohar* et que nous désignons sous le nom de Première Race-Mère. En effet, de même qu'en parlant des six Terres (les six "Membres" de Microprosopus), on dit que la septième (notre Terre) n'entra pas en ligne de compte lorsque les six furent créées (les six Sphères au-dessus de notre Globe dans la Chaîne Terrestre), de même les sept premiers Rois d'Edom ne sont pas compris dans les calculs de la *Genèse.* En vertu de la loi d'analogie et de permutation, dans le *Livre des Nombres* chaldéen, comme dans les *Livres du Savoir* et de la *Sagesse,* les "sept

---

[644] Cette phrase renferme, dans les Sciences Occultes, un double sens et un profond mystère, dont le secret, s'il est connu et *quand* il sera connu, conférera à l'adepte un terrible pouvoir de *modifier sa forme visible.*

[645] "Idra Souta", *Zohar,* III, 136, *c.* "Un abaissement de leur état" – c'est clair ; de l'état de mondes actifs, ils sont tombés dans un état d'obscuration temporaire ; – ils se reposent et, par suite – sont entièrement changés.

mondes primordiaux" veulent aussi dire les "sept races primordiales" (sous-races de la Première Race-Mère des Ombres) et les Rois d'Edom sont aussi les fils "d'Esaü, le père des Edomites" [646] ; c'est-à-dire qu'Esaü représente dans la *Bible* la race qui tient le milieu entre la Quatrième et la Cinquième, les races Atlantéenne et Aryenne. "Deux *nations* sont dans tes entrailles", dit le Seigneur à Rébecca, et Esaü était *rouge* et *poilu.*

Du 24ème au 34ème verset, le chapitre XXV de la *Genèse* contient l'histoire allégorique de la naissance de la Cinquième Race.

On lit dans la *Siphra Dtzenioutha :*

> Et les Rois des anciens jours moururent et leurs chefs Couronnes ne se virent plus.

Et dans le *Zohar :*

> Le Chef d'une nation qui n'avait pas été formée au début à l'image du Chef Blanc : son peuple n'est pas de cette Forme... Avant qu'il (le Chef Blanc de la Cinquième Race ou Ancien des Anciens) ne s'arrangeât dans sa Forme (propre ou actuelle)... tous les Mondes avaient été détruits ; aussi est-il écrit et Béla, le Fils de Béor, régna sur **[IV 330]** Edom (*Gen.,* XXXVI. ici "Mondes" veut dire Races). Et il (ce, Roi ou un autre Roi d'Edom) mourut et un autre régna à sa place.

Aucun des Cabalistes qui ont traité du symbolisme et de l'allégorie que cachent les "Rois d'Edom", ne semble avoir perçu au-delà d'un de leurs aspects. Ils ne sont pas seulement les "mondes qui furent détruits" ou les "Rois qui périrent", mais bien les deux à la fois et bien autre chose encore dont, faute de place, nous ne pouvons parler pour le moment. Laissons donc les paraboles mystiques du *Zohar* et retournons aux faits précis de la Science matérielle ; citons toutefois, au préalable, quelques noms pris sur la longue liste des grands penseurs qui croyaient à la pluralité des Mondes habités, en général, et à des Mondes ayant précédé le nôtre. Ce sont les grands mathématiciens Leibniz et Bernoulli, Sir Isaac Newton lui-même, ainsi que l'on peut s'en rendre compte en lisant son

---

[646] *Genèse*, XXXVI, 43.

Optics ; Buffon, le naturaliste ; Condillac, le sceptique ; Bailly, Lavater, Bernardin de Saint-Pierre et, faisant contraste avec ces deux derniers – soupçonnés, tout au moins, de Mysticisme – Diderot et la plupart des auteurs de *l'Encyclopédie.* Après ceux-ci, nous avons Kant, le fondateur de la Philosophie moderne ; les poètes et philosophes Goethe, Krause, Schelling et de nombreux Astronomes, depuis Bode, Fergusson et Herschel jusqu'à Lalande et Laplace, ainsi que leurs nombreux disciples à une époque plus récente.

Voilà certes une brillante liste de noms respectés, mais les faits de l'Astronomie physique plaident encore plus énergiquement qu'eux en faveur de la présence de la vie, voire même de la vie organisée, sur d'autres Planètes. Ainsi dans quatre météorites qui tombèrent respectivement, à Alais en France ; au cap de Bonne-Espérance, en Hongrie, puis encore en France, l'analyse fit constater la présence du graphite, forme de carbone que l'on connaît comme étant invariablement associée sur notre Terre, à la vie organique. Et ce qui prouve que la présence de ce carbone n'est pas due à une action produite dans le sein de notre atmosphère, c'est que ce carbone a été découvert au centre même d'une météorite ; en outre, dans une autre qui tomba à Argueil, dans le Midi de la France, en 1857, on découvrit de l'eau et de la tourbe qui est toujours formée par la décomposition de substances végétales.

De plus, si l'on étudie les conditions astronomiques des autres Planètes, il est facile de prouver que plusieurs d'entre elles sont beaucoup mieux adaptées que notre Terre au développement de **[IV 331]** la vie et de l'intelligence – même dans les conditions auxquelles les hommes sont accoutumés. Sur la Planète Jupiter, par exemple, les saisons, au lieu de varier largement comme les nôtres, changent par degrés presque imperceptibles et durent douze fois plus longtemps que les nôtres. En raison du peu d'inclinaison de son axe, les saisons, sur Jupiter, sont dues presque entièrement à l'excentricité de son orbite et, par suite, changent lentement et régulièrement. On nous dira que la vie est impossible sur Jupiter, puisque la Planète est incandescente, mais tous les astronomes ne sont pas d'accord sur ce point. Ce que nous exposons est déclaré, par exemple, par M. Flammarion, et *lui* doit savoir.

D'autre part, Vénus serait moins adaptée à la vie humaine telle qu'elle existe sur la Terre, puisque ses saisons sont plus extrêmes et ses changements de température plus brusques, mais il est curieux que la durée

du jour soit la même sur les quatre planètes intérieures, Mercure, Vénus, la Terre et Mars.

Sur Mercure, la chaleur et la lumière du Soleil sont sept fois plus intenses que sur la Terre, et l'Astronomie enseigne que cette planète est entourée d'une atmosphère très dense. Or, comme nous voyons que la vie paraît plus active sur la Terre lorsque la proportion de lumière et de chaleur reçue du Soleil est plus grande, il semble plus que probable que son intensité est considérablement plus forte sur Mercure qu'ici.

Vénus, comme Mercure, a une atmosphère très dense, de même que Mars, et les neiges qui couvrent leurs pôles, les nuages qui cachent leur surface, la configuration géographique de leurs mers et de leurs continents, les variations de leurs saisons et de leurs climats, sont étroitement analogues – du moins au yeux de l'Astronome physicien. Mais ces faits et les réflexions auxquelles ils donnent naissance n'ont trait qu'à la possibilité de l'existence sur ces Planètes de la vie humaine telle qu'elle est connue sur la Terre. Il y a longtemps qu'il a été surabondamment démontré que quelques formes de la vie, telle que nous la connaissons, sont *possibles* sur ces Planètes, et il semble tout à fait inutile d'entrer dans des détails au sujet de la physiologie, etc., de ces habitants hypothétiques, car, après tout, le lecteur ne pourrait aboutir qu'à une extension imaginaire de ce qui l'entoure habituellement. Il est préférable de se contenter des trois conclusions que Flammarion, si longuement cité par nous, formule comme étant des déductions rigoureuses et exactes tirées des *faits* et des lois que connaît la Science.

I. Les différentes forces qui étaient en activité aux débuts de **[IV 332]** l'évolution donnèrent naissance à une grande variété d'êtres sur les divers mondes, tant dans le domaine organique que dans le domaine inorganique.

II. Les êtres animés furent constitués dès les débuts suivant des formes et des organismes en corrélation avec l'état physiologique de chaque Globe habité.

III. Les humanités des autres mondes différents de nous, autant par leur organisation intérieure que par leur type physique extérieur.

Enfin le lecteur qui serait disposé à mettre en doute la validité de ces conclusions, comme étant en contradiction avec la *Bible,* peut se reporter à

un Appendice du livre de M. Flammarion, où cette question est traitée en détail, car, dans un ouvrage comme le nôtre, il semble inutile de faire ressortir l'absurdité, au point de vue de la logique, des hommes d'église qui nient la pluralité des mondes en se basant sur l'autorité de la *Bible.*

Nous pourrions rappeler, à de propos, l'époque où le zèle ardent de l'Eglise primitive repoussait la doctrine de la rotondité de la Terre, sous prétexte que les nations vivant aux Antipodes seraient hors du champ d'action du Salut ; nous pourrions aussi nous souvenir du temps qu'il a fallu à la Science naissante pour détruire l'idée d'un firmament solide, dans les rainures duquel les étoiles se mouvaient pour l'édification spéciale de l'humanité terrestre.

La théorie de la rotation de la Terre rencontra la même opposition – poussée jusqu'au martyre de ceux qui la découvrirent – et cela, parce que, tout en dépouillant notre globe de son imposante position centrale dans l'espace, cette théorie bouleversait complètement les idées au sujet de l'Ascension – attendu que les termes "en haut" et "en bas" devenaient purement relatifs et que cela compliquait étrangement la question de la localisation précise du Ciel [647] !

D'après les meilleurs calculs modernes, il n'y a pas moins de 500.000.000 d'Etoiles de différentes grandeurs, dans le champ **[IV 333]** qu'embrassent les meilleurs télescopes. Quant aux distances qui les séparent, elles sont incalculables. Notre microscopique Terre – véritable "grain de sable sur une plage sans limites" – est-elle donc le seul centre de vie intelligente ? Notre propre Soleil, lui-même 1.300.000 fois plus grand que notre Planète paraît insignifiant auprès de Sirius, le Soleil géant, et ce dernier est à son tour rapetissé par d'autres astres de l'Espace infini. La conception égoïste de Jéhovah, comme gardien spécial d'une petite et obscure tribu à moitié nomade, est tolérable si on la compare à celle qui limite l'existence sensible à notre microscopique Globe. Les raisons originelles qui lui ont donné naissance furent, sans aucun doute : *a*)

---

[647] Dans le savant et spirituel ouvrage intitulé *God and his Book,* écrit par le redoutable "Saladin", si réputé comme Agnostique, l'amusant calcul, d'après lequel, si le Christ s'était élevé avec la rapidité d'un boulet de canon, il n'aurait encore pas même atteint Sirius, nous rappelle avec force le passé. Ce calcul nous fait soupçonner, non sans raison peut-être, que notre époque de brillant savoir peut elle-même être aussi grossièrement absurde dans ses dénégations matérialistes que les hommes du Moyen Age étaient absurdes et matériels dans leurs affirmations religieuses.

l'ignorance, au point de vue astronomique, des premiers Chrétiens, jointe à une appréciation exagérée de l'importance de l'homme à un égoïsme grossier, et *b*) la crainte, dans le cas où l'hypothèse de millions d'autres Globes habités serait acceptée, de voir se poser cette cruelle question : "Y eut-il une Révélation pour chaque Monde ?" – ce qui impliquerait l'idée de Fils de Dieu accomplissant, en quelque sorte, "une ronde éternelle". Heureusement, il est maintenant inutile de gaspiller son temps et son énergie pour établir la possibilité de l'existence de pareils Mondes. Toutes les personnes intelligentes l'admettent. Ce qui reste maintenant à démontrer, c'est qu'après avoir prouvé qu'il existe des Mondes habités, en dehors du nôtre, renfermant des humanités différant entre elles et différentes de la nôtre – ainsi que le soutiennent les Sciences Occultes – l'évolution des Races précédentes sera alors à demi prouvée. En effet, quel est le Physicien ou le Géologue qui serait prêt à soutenir que la Terre n'a pas changé des vingtaines de fois, durant les millions d'années qui se sont écoulées pendant le cours de son existence et qu'en changeant de "peau", suivant l'expression employée en Occultisme, la Terre n'a pas eu ses Humanités spéciales, adaptées aux conditions atmosphériques et climatériques qu'impliqueraient ces changements ? Et S'il en est ainsi, pourquoi les quatre, Humanités complètement différentes qui nous ont précédé, n'auraient-elles pas existé et prospéré avant la Cinquième Race-Mère Adamique ?

Avant de clore ce débat, nous avons à étudier de plus près ce que l'on appelle, l'évolution organique. Cherchons bien et voyons s'il est tout à fait impossible de faire, concorder – jusqu'à un certain point – nos données Occultes et notre chronologie avec celles de la Science. **[IV 334]**

C — Remarques supplémentaires sur la chronologie géologique ésotérique

Il semble possible de calculer la durée, tout au moins approximative, des périodes géologiques, en combinant les données de la Science et de l'Occultisme, que nous avons sous les yeux. Il y a une chose que la Géologie peut naturellement déterminer, presque avec certitude, c'est l'épaisseur des différentes couches.

Or, il va de soi que le temps nécessaire pour le dépôt d'une couche au fond d'une mer doit être strictement proportionnel à l'épaisseur de la masse

ainsi formée. Sans doute la *vitesse* avec laquelle se produisaient les phénomènes d'érosion de la terre et de répartition de la matière sur le fond des océans, a varié aux différentes époques, et des changements provoqués par des cataclysmes divers ont rompu l' "uniformité" des processus géologiques ordinaires. Pourvu que nous possédions une base numérique bien déterminée, sur laquelle nous puissions nous appuyer, notre tâche deviendra moins difficile qu'elle n'en a l'air à première vue. Tenant dûment compte de la rapidité variable des dépôts, le professeur Lefèvre donne les chiffres relatifs qui résument les temps géologiques. Il ne tente pas de calculer le nombre des années qui se sont écoulées depuis le dépôt du premier lit de roches Laurentiennes, mais il désigne ce temps par *x* et nous expose les proportions relatives des diverses périodes, par rapport à cet *x*. Commençons notre estimation en déclarant que, d'une façon approximative, l'épaisseur des roches Primordiales est de 70.000 pieds, celle des Primaires de 42.000, celle des Secondaires de 15.000, celles des Tertiaires de 5.000, et celle des Quaternaires d'environ 500 pieds :

> Divisant en cent parties égales le temps, quel qu'il soit, qui s'est écoulé depuis l'apparition de la vie sur la terre, on sera conduit à attribuer à l'âge primordial plus de la moitié de la durée totale : 53,5 ; à l'âge primaire, 32,1 ; à l'âge secondaire, 11,5 ; au tertiaire, 2,3 ; au quaternaire, 0,5, un demi pour cent [648].

Or, comme il est certain, d'après les données occultes, que le **[IV 335]** temps qui s'est écoulé depuis les premiers dépôts sédimentaires est de 320.000.000 d'années, nous sommes en état de dresser la table suivante :

---

[648] *La Philosophie,* Paris, Reinwald, 1879, p. 480 [Bibliothèque des sciences contemporaines].

Estimation approximative, en années, de la longueur des périodes géologiques

Primordiale	Laurentienne Cambrienne Silurienne	171.200.000
Primaire	Dévonienne Carbonifère Permienne	103.040.000
Secondaire	Triasique Jurassique Crétacée	36.800.000
Tertiaire	Eocène Miocène Pliocène	7.360.000 [649]
Quaternaire		1.600.000 [650]

Ces estimations sont en harmonie, dans presque tous les détails, avec ce qu'affirme l'Ethnologie Esotérique. La fraction de cycle Tertiaire Atlantéenne, depuis "l'apogée glorieux" de cette Race, au commencement de la période Eocène, jusqu'au grand cataclysme du milieu de la période Miocène, semblerait avoir une durée de trois millions et demi à quatre millions d'années. Si l'estimation de la durée de la période Quaternaire n'a pas été exagérée, et c'est probable, l'engloutissement de Routa et de Daitya serait post-tertiaire. Il est probable que les résultats que nous donnons ici attribuent une durée un peu trop longue aux périodes Tertiaire et

[649] Probablement exagéré.

[650] *Knowledge,* Art. "The Antiquity of Man in Western Europe", 31 mars 1882.

Quaternaire, car la Troisième Race remonte assez haut dans la Période Secondaire. Néanmoins, les chiffres sont très suggestifs.

Pourtant, comme les arguments tirés des preuves géologiques militent en faveur de 100.000.000 d'années seulement, comparons nos affirmations et nos enseignements avec ceux de la Science exacte.

M. Edward Clodd parlant du mémoire de M. de Mortillet, dans les *Matériaux pour l'Histoire de l'Homme* et dans lequel il **[IV 336]** place l'homme dans la période Miocène moyenne[651] fait remarquer que :

> Ce serait contraire à tout ce qu'enseigne la doctrine de l'évolution, et de plus cela ne serait pas appuyé par ceux qui croient à une création spéciale et à la fixité des – espèces, que de chercher un mammifère aussi hautement spécialisé que l'homme à une époque reculée de l'histoire de la vie du globe.

A cela on pourrait répondre : *a*) la doctrine de l'évolution, telle qu'elle a été inaugurée par Darwin et développée par les évolutionnistes qui sont venus après lui, n'est pas seulement le contraire de l'infaillible, mais encore a été repoussée par plusieurs grands savants, comme, par exemple, de Quatrefages, en France, le docteur Weismann, un ex-évolutionniste allemand, et beaucoup d'autres, de sorte que l'armée des anti-Darwinistes devient chaque année plus forte[652] ; et *b*) la vérité, pour rester digne de son nom et demeurer d'accord avec les faits, n'a guère besoin de mendier l'appui d'une classe ou d'une secte. En effet, si elle gagnait l'appui de ceux qui croient à une création spéciale, elle n'obtiendrait jamais les faveurs des évolutionnistes et *vice versa.* La vérité ne doit s'appuyer que sur la base solide des faits et courir la chance d'être admise seulement après que tous les préjugés auront été écartés. Bien que la question ait déjà été

---

[651] Et qui, dans un autre ouvrage, intitulé *Le Préhistorique ; Antiquité de l'homme,* Paris, Reinwald, 1882, il y a quelque trente ans de cela, n'accordait généreusement que *250.000* mis à notre humanité ! Puisque l'on nous apprend maintenant qu'il place l'homme dans la période Miocène moyenne, nous sommes obligés de déclarer que le respectable professeur d'Anthropologie Préhistorique de Paris fait preuve d'inconséquence, pour ne pas dire de *naïveté.*

[652] L'idée fondamentale de l'origine et de la transformation des espèces, *l'hérédité* des facultés acquises, semble avoir rencontré récemment de sérieux adversaires en Allemagne. Les physiologistes, du Bois-Reymond et le Dr Pflüger, sans compter d'autres Savants très éminents, trouvent que la doctrine renferme des difficultés insurmontables, et même des impossibilités.

complètement étudiée sous son aspect principal, il sera néanmoins sage de combattre toutes les objections soi-disant "scientifiques" à mesure que nous avancerons, lorsque nous ferons ce qu'on appelle des déclarations hérétiques et anti-scientifiques.

Jetons un rapide coup d'œil sur les divergences qui existent entre la Science orthodoxe et la Science Esotérique, au sujet de l'âge du globe et de l'homme. Lorsqu'il aura sous les yeux les deux tableaux synchroniques, le lecteur sera à même d'apprécier **[IV 337]** d'un coup d'œil ces divergences et de constater en même temps qu'il n'est pas impossible, c'est même très probable, que de nouvelles découvertes géologiques et la découverte de restes fossiles forcent la Science à avouer que c'est la Philosophie Esotérique qui a raison ou, tout au moins, qui s'approche le plus de la vérité.

PARALLELISME DE LA VIE

HYPOTHÈSES SCIENTIFIQUES	THEORIE ESOTERIQUES
La Science divise l'histoire du Globe, depuis les débuts de la vie sur la Terre (ou âge Azoïque) en cinq divisions ou périodes principales, suivant Hækel[653].	Abandonnant à la Science occidentale la classification des périodes géologiques, la philosophie Esotérique divise seulement les périodes de Vie sur le Globe. Dans le Manvantara actuel, la période réelle est divisée en sept Kalpas et en sept grandes Races humaines. Son premier Kalpa, qui répond à l'époque Primordiale est l'âge des

[653] *Histoire de la Création,* trad. française, p. 331.

EPOQUE PRIMORDIALE

Laurentienne, Cambrienne, Silurienne. L'époque Primordiale, nous dit la Science n'est nullement dépourvue de végétaux et de vie animale. Dans les dépôts de l'époque Laurentienne, on trouve des spécimens de l'Eozoon Canadense, coquille divisée en petites loges. Dans ceux de l'époque Silurienne, on découvre des plantes marines (algues), des mollusques, des crustacés, ainsi que des organismes marins inférieurs et les premières traces des poissons. L'époque Primordiale offre des algues, des mollusques, des crustacés, des polypes, des organismes marins, etc. La Science enseigne donc que la vie marine existait dès les débuts du temps, mais nous laisse le soin de spéculer pour nous-mêmes, sur la question de savoir *comment* la vie fit son apparition sur la Terre. Si elle repousse, comme nous, la "création" biblique, pourquoi n'offre-t-elle pas une autre hypothèse à peu près plausible ?

"PRIMORDIAUX"[654]

Dévas ou Hommes Divins, les "Créateurs" et Progéniteurs[655].

La Philosophie Esotérique est d'accord avec l'exposé que fait la Science (voyez la colonne ci-contre), mais elle fait des réserves sur un point. Les 300 millions d'années de vie végétale (voyez la "Chronologie des Brahmanes") précédèrent les "Hommes Divins" ou Progéniteurs. Aucun enseignement ne nie, non plus, qu'il n'y eût, *dans* la Terre, des traces de vie, outre l'Eozoon Canadense, durant l'Epoque Primordiale. Seulement, tandis que ces végétations **[IV 338]** appartenaient à la Ronde actuelle, les reliques zoologiques découvertes dans ce que l'on appelle les systèmes Laurentien, Cambrien et Silurien, sont des *reliques* de la Troisième Ronde. D'abord astrales, comme le reste, elles se consolidèrent et se matérialisèrent *pari passu* avec la nouvelle végétation.

---

[654] Nous conservons les noms donnés par la Science pour rendre le parallélisme plus clair. Nos termes sont entièrement différents.

[655] L'étudiant ne doit pas oublier que la Doctrine enseigne qu'il y a sept catégories de Dévas ou "Progéniteurs", ou sept Classes, depuis la plus parfaite jusqu'à la moins élevée.

PRIMAIRE

Dévonienne[656], Carbonifère, Permienne. "Forêts de Fougères, Sigillaires, Conifères ; Poissons, premières traces de reptiles." Ainsi s'exprime la Science Moderne.

"PRIMAIRE"

Divins Progéniteurs (Groupes Secondaires) et les deux Races et demie. La Doctrine Esotérique répète ce qui a été dit plus haut. Tout cela représente des reliques de la Ronde précédente[657]. Toutefois, dès que les prototypes sont projetés hors de l'Enveloppe Astrale de la Terre, il en résulte un nombre infini de modifications.

SECONDAIRE

Triasique, Jurassique, Crétacée. C'est l'âge des Reptiles, des gigantesques mégalosaures, ichthyosaures, plésiosaures, etc. La Science nie la présence de l'homme durant cette période, mais il lui reste à expliquer comment les hommes purent connaître et décrire ces monstres, *avant* l'époque de Cuvier ! Les antiques annales de Chine, des Indes, de l'Egypte et même de la Judée, sont pleines de ces descriptions, ainsi que cela a été

"SECONDAIRE"

D'après tous les calculs, la Troisième Race avait déjà fait son apparition, attendu que durant la période Triasique il y avait déjà quelques mammifères et elle a dû se séparer avant leur apparition.

Cet âge est donc celui de la **[IV 339]** Troisième Race et l'on pourrait peut-être y découvrir aussi les origines de la Quatrième. Nous sommes toutefois réduits aux conjectures, car aucune donnée précise n'a encore été fournie par les Initiés.

---

[656] On pourrait nous taxer d'inconséquence pour n'avoir pas introduit dans cette table un Homme de l'époque Primaire. Le parallélisme des Races et des époques géologiques adopté ici est, en ce qui concerne l'origine de la Première et de la Seconde, un simple essai, attendu que l'on ne peut se procurer aucun renseignement direct. Comme nous avons précédemment discuté la possibilité de l'existence d'une race durant l'époque Carbonifère, il est inutile de renouveler la discussion.

[657] Durant l'*intérim* entre une Ronde et l'autre, le Globe, et tout ce qu'il porte reste in *statu quo*. Souvenez-vous que la végétation commença, sous sa forme éthérée, avant ce que l'on appelle le Primordial, continua durant le Primaire et, s'y condensant, atteignit l'épanouissement de sa vie physique dans le Secondaire.

démontré ailleurs. C'est aussi durant cette période qu'apparaissent les premiers mammifères marsupiaux [658] insectivores, carnivores, phytophages, et, suivant l'opinion du professeur Owen, un mammifère herbivore à sabots.

La Science n'admet pas

L'analogie est bien pauvre, cependant l'on peut prétendre que, puisqu'il est établi que les mammifères et les pré-mammifères passent, au cours de leur évolution d'une espèce à une autre anatomiquement supérieure, il en est de même des Races humaines dans leurs processus créateurs **[IV 340]** On peut certainement établir un parallèle entre les manotrèmes, les

---

[658] Les Géologues nous disent que "durant l'époque Secondaire, les seuls mammifères qui aient été découverts en Europe (jusqu'à présent) sont les restes fossiles d'un petit marsupial ou porte-poche" (*Knowledge*, 31 mars 1882, p. 464). Assurément, le marsupial ou didelphien (le seul survivant de la famille de ceux qui se trouvaient sur la Terre en même temps que l'homme androgyne) ne peut être le seul animal qui ait existé à cette époque sur la Terre ! Sa présence plaide hautement en faveur de celle d'autres mammifère (bien qu'inconnus), outre les monotrèmes et les marsupiaux et prouve que le titre "d'âge mammifère" donné uniquement à la période Tertiaire est trompeur et erroné, car il permet de supposer qu'il n'y avait pas de mammifères, mais seulement des reptiles, des oiseaux, des amphibies et des poissons à l'époque Mésozoïque, la Secondaire.

[659] Ceux qui sont enclins à se moquer de la doctrine d'Ethnologie Esotérique qui présuppose l'existence d'Hommes durant l'époque Secondaire, feront bien de noter que l'un des plus distingués Anthropologistes de nos jours, M. de Quatrefages, discute sérieusement dans ce sens. Il écrit : "Il n'y a rien d'impossible dans l'idée qu'il (l'homme)... ait fait son apparition sur le Globe avec les premiers représentants du type auquel il appartient par son organisation" (*L'Espèce Humaine*). Cette déclaration se rapproche beaucoup de notre assertion fondamentale que l'homme a précédé les autres mammifères.

Le professeur Lefèvre admet que "les travaux de Boucher de Perthes, Lartet, Christy, Bourgeois, Desnoyers, Broca, de Mortillet, Hamy, Gaudry Cappellini et cent autres, ont triomphé de tous les doutes et nettement établi la progression de l'organisation et des industries humaines depuis l'époque Miocène (en plein âge tertiaire) [*La Philosophie* part. II, p. 499]. Pourquoi repousse-t-il la possibilité d'un homme de la période Secondaire ? Simplement parce qu'il est pris dans les mailles de l'Anthropologie de Darwin. "L'origine de l'homme est liée à celle des mammifères supérieurs" ; il n'a fait son apparition "qu'avec le *dernier* type de cette classe" ! Ceci n'est pas un argument, mais bien du dogmatisme. La théorie ne peut jamais excommunier les faits. Tout doit-il s'effacer devant ces simples hypothèses des Evolutionnistes Occidentaux ? Assurément non !

[660] Ces placentaires de la troisième sous-classe sont divisés, paraît-il, en villoplacentaires (placenta composé de nombreuses rugosités séparées), zonoplacentaires (placenta affectant la forme d'un cordon) et discoplacentaires (ou discoïdes). Hæckel voit dans les marsupiaux didelphiens un des chaînons *généalogiques* entre l'homme et la monère !

[661] L'inclusion de la Première Race dans la période Secondaire ne constitue nécessairement qu'une hypothèse provisoire, la chronologie réelle des Première et Seconde Races et de la première partie de la Troisième étant étroitement voilée par les Initiés. Tout ce que l'on peut dire à ce sujet, c'est que la Première Race-Mère peut avoir été Secondaire, ainsi qu'on l'enseigne en effet.

l'apparition de l'homme avant la fin de la période Tertiaire [659]. Pourquoi ? Parce qu'il faut démontrer que l'homme est plus jeune que les mammifères supérieurs, mais la philosophie Esotérique nous enseigne l'inverse. Et comme la Science est absolument incapable d'arriver à une conclusion, même approximative, au sujet de l'âge de l'homme, ou même au sujet des périodes géologiques, il s'ensuit que l'enseigne ment Occulte est plus logique et plus raisonnable, même si on ne l'accepte que comme hypothèse.

didelphiens (ou Marsupiaux) et les mammifères placentaires, divisés à leur tour en trois ordres [660], comme la Première, la Seconde et la Troisième Race-Mère des hommes [661], mais cela demanderait plus de place que nous ne pouvons en réserver à ce sujet.

TERTIAIRE [662]

Eocène, Miocène, Pliocène. On n'admet pas encore que l'homme ait vécu durant cette période. M. E. Clodd dit, dans *Knowledge :*

"Bien que les mammifères

"TERTIAIRE"

La Troisième Race a presque complètement disparu aujourd'hui, balayée par les terribles catastrophes géologiques de la période Secondaire et n'a laissé derrière elle qu'un petit nombre de races hybrides.

---

[662] Les parallèles ci-dessus ne sont valables que si l'on accepte les premiers calculs du professeur Croll, c'est-à-dire 15.000.000 d'années depuis le commencement de la période Eocène (Voyez *Mythical Monsters* de Charles Gould, p. 84) et non pas ceux qu'il donne dans son *Climate and Time* et qui n'accordent à la période Tertiaire qu'une durée de deux millions et demi ou, tout au plus de trois millions d'années. Toutefois, ceci réduirait la durée entière de la période d'incrustation de la Terre à 131.600.000 ans, suivant le professeur Winchel, tandis que, d'après la Doctrine Esotérique, la sédimentation commença durant *cette* Ronde, il y a 320.000.000 d'années, approximativement. Pourtant ses calculs ne diffèrent pas beaucoup des nôtres, en ce qui concerne les époques des périodes glaciaires de la période Tertiaire, que l'on appelle dans nos livres Esotériques "l'âge des pygmées". En ce qui concerne les 320.000.000 d'années assignées à la sédimentation, il faut noter qu'il s'est écoulé encore plus de temps, durant là préparation de ce Globe pour la Quatrième Ronde, *avant la stratification.*

placentaires et l'odre des primates auquel l'homme se rattache, apparaissent à l'époque Tertiaire et bien que le climat, tropical durant l'époque Eocène, chaud durant la Miocène et tempéré durant la Pliocène, fut favorable à sa présence, les preuves de l'existence de l'homme en Europe, avant la fin de la période Tertiaire... ne sont généralement pas acceptées ici."

La Quatrième, qui naquit des **[IV 341]** millions d'années avant [663] que ces cataclysmes ne se produisissent, périt pendant l'époque Miocène [664], lorsque la Cinquième (notre Race Aryenne) avait déjà un million d'années d'existence indépendante [665]. Qui sait quel âge elle a depuis son origine ? Comme la période "historique" commença avec les Aryas Indiens, avec leur *Védas* pour leurs multitudes [666] et beaucoup plus tôt dans les Annales Esotériques, il est inutile d'établir ici un parallèle.

La Géologie a maintenant divisé les périodes et a placé l'homme dans la période :

---

[663] Bien que nous n'employions le terme "vraiment humaine" que pour la Quatrième Race-Mère Atlantéenne, la Troisième Race est pourtant presque humaine dans sa dernière partie, puisque c'est durant sa cinquième sous-race qu'eut lieu la séparation des sexes de l'humanité et que *naquit le premier homme* suivant le processus *aujourd'hui normal*. Ce "premier homme" correspond, dans la *Bible,* à Enos ou Enoch, fils de Seth. (*Genèse,* IV.)

[664] La Géologie enseigne qu'il exista jadis un océan universel, et le fait est prouvé par les couches de sédiments marins que l'on rencontre partout, mais ce n'est même pas l'époque à laquelle il est fait allusion dans l'allégorie de Vaivasvata Manou. Ce dernier est un Déva Homme (ou Manou) qui sauva dans une arche (le principe femelle) les fermes de l'humanité et aussi les sept Richis – qui sont ici les symboles des sept principes humains – dont nous avons cité ailleurs l'allégorie. Le "Déluge Universel" n'est autre que l'Abîme Liquide du Principe Primordial de Bérose (Voyez les Stances II à VIII, dans la IIème partie). Si Croll admet que 15 millions d'années se sont écoulées depuis la période Eocène (notre citation s'appuie sur l'autorité d'un Géologue, M. Ch Gould), comment ne compte-t-il que 60 millions "depuis le commencement de la période Cambrienne, durant l'époque Primordiale", ceci est incompréhensible. Les couches Secondaires ont deux fois l'épaisseur des couches Tertiaires, et la Géologie prouve ainsi que l'époque Secondaire a duré, â elle seule, d'eux fois plus longtemps que l'époque Tertiaire. Nous contenterons-nous donc alors de 15 millions d'années pour l'ensemble des époques Primaire et Primordiale ? Il n'est pas étonnant que Darwin repousse ce calcul.

[665] Voyez *Esoteric Buddhism,* pp. 53-.55. Quatrième Edition.

[666] Nos espérons avoir fourni ailleurs toutes les données scientifiques à ce sujet.

QUATERNAIRE	"QUATERNAIRE"
Homme Paléolithique, Homme Néolithique, Période Historique.	Si l'on reconnaît à la période Quaternaire une durée de 1.500.000 ans, alors seulement notre Cinquième Race remonte jusqu'à elle. **[IV 342]**

Pourtant – *mirabile dictu* – *tandis* que l'homme Paléolithique non-cannibale, qui doit avoir certainement précédé l'homme Néolithique cannibale de plusieurs centaines de milliers d'années [667], est représenté comme un remarquable artiste, on considère l'homme Néolithique presque comme un abject sauvage, en dépit de ses habitations lacustres [668]. Lisez, en effet, ce qu'un savant Géologue, M. Charles Gould, dit au lecteur, dans ses *Mythical Monsters :*

> Les hommes paléolithiques ne connaissaient ni la poterie, ni l'art de tisser et n'avaient, selon toutes apparences, ni animaux domestiques, ni système de culture, mais les lacustres Néolithiques de la Suisse possédaient des métiers, des poteries, des céréales, des moutons, des chevaux, etc. Les ustensiles, en corne, en os et en bois étaient d'un usage courant, dans les deux races, mais ceux de la plus ancienne se distinguent fréquemment par le fait qu'ils sont sculptés avec une grande adresse, ou ornés de gravures pleines de vie représentant les divers animaux qui existaient à cette époque ; par contre, il semble que cette adresse artistique [669] ait complètement fait défaut à l'homme Néolithique [670]. **[IV 343]**

---

[667] La Géologie admet "qu'il est hors de doute qu'une période considérable ait dû s'écouler entre le départ de l'homme Paléolithique et l'arrivée de son successeur Néolithique" (Voyez *Prehistoric Europe* de James Geikie et *Mythical Monsters* de Ch. Gould, p. 98.

[668] Qui ressemble quoique peu aux villages sur pilotis du nord de Bornéo.

[669] "Le plus habile sculpteur des temps modernes ne réussirait probablement pas beaucoup mieux, si son burin n'était qu'un fragment de silex et si la pierre et l'os constituaient les objets qu'il s'agissait de graver" ! (Prof. Boyd Dawkins, *Cave-Hunting*, (p. 344.) Après une pareille concession il est

Donnons les raisons de ceci.

[1] Les plus anciens fossiles humains, ceux des hommes primitifs des cavernes de l'antique période Paléolithique et de la période Pré-Glaciaire (quelle qu'en soit la longueur et quelque haut qu'elle remonte) nous offrent toujours le même genre d'hommes et aucun de leurs restes fossiles ne montre à leur égard...

> ...Ce que l'Hipparion et l'Anchithérium ont démontré pour l'espèce chevaline, c'est-à-dire la spécialisation graduelle progressive, en partant d'un type ancestral simple, pour aboutir à des formes actuelles plus complexes [671].

[2] En ce qui concerne les hachettes, dites Paléolithiques :

> Lorsqu'on les place à côté des plus grossiers échantillons des hachettes de pierre, qu'emploient les Australiens et d'autres sauvages, il est difficile de découvrir la moindre différence [672].

Ceci contribue à prouver que *de tous temps* il y eut des sauvages et l'on pourrait en inférer, qu'aux mêmes époques, il a pu exister aussi bien des peuples civilisés, des nations cultivées, contemporains de ces grossiers sauvages. Nous constatons qu'il en fut ainsi en Egypte, il y a 7.000 ans.

---

inutile d'insister davantage sur les déclarations de Huxley, Schmidt, Laing et autres, d'après lesquelles l'homme Paléolithique ne peut être considéré comme nous ramenant en arrière vers une race humaine pithécoïde : ils détruisent ainsi les fantaisies de bien des évolutionnistes superficiels. Les reliques ayant un mérite artistique *qui reparaissent* chez les hommes de l'âge de la Pierre Taillée, remontent à leurs ancêtres *Atlantéens.* L'homme Néolithique appartenait à l'avant-garde de la grande invasion Arienne, et il était originaire d'une tout autre région – l'Asie et, dans une certaine mesure, l'Afrique Septentrionale. Les tribus qui peuplaient cette dernière contrée, du côté du Nord-Ouest, avaient certainement une origine atlantéenne – remontant des centaines de milliers d'années avant la période Néolithique en Europe – mais ils s'étaient écartés du type ancestral au point de ne plus posséder aucune des caractéristiques marquées qui lui étaient particulières. En ce qui concerne le contraste qui existe entre l'homme Néolithique et l'homme Paléolithique, il est à remarquer, ainsi que le signale Carl Vogt, *que le premier était un cannibale, tandis que l'homme, bien plus ancien, de l'ère du Mammouth ne l'était pas.* Il ne semble donc, que les us et coutumes des humains s'améliorent avec le temps ! Pas dans ce cas tout au moins.

[670] § *Op. cit.*, p. 97.

[671] *Modern Science and Modern Thougth*, p. 181.

[672] *Ibid.,* p. 112.

[3] Il y a un obstacle qui est la conséquence directe des deux précédents : l'homme, s'il n'était pas plus ancien que l'époque Paléolithique, n'aurait absolument pas eu le temps réellement nécessaire à sa transformation, depuis le "chaînon manquant" jusqu'au point que nous savons avoir été atteint par lui, même à cette époque géologique reculée, c'est-à-dire jusqu'à être même devenu *un spécimen humain supérieur à beaucoup des races qui existent actuellement.*

Ce qui précède aboutit naturellement au syllogisme suivant :

[1] L'homme primitif (que connaît la Science) fut, sous certains rapports, un homme supérieur dans son genre à ce qu'il est maintenant. [2] Le plus ancien singe connu, le lémurien, était moins anthropoïde que ne le sont les espèces pithécoïdes modernes. [3] Conclusion : même si l'on découvrait un "chaînon manquant", la balance des preuves pencherait plutôt en faveur de la théorie d'après laquelle le singe *est un homme dégénéré,* rendu muet, par – des circonstances fortuites [673], qu'en faveur de **[IV 344]** celle qui fait descendre l'homme d'un ancêtre pithécoïde. La théorie est une arme à deux tranchants.

D'autre part, si l'existence de l'Atlantide est acceptée et si l'on admet l'affirmation que durant la période Eocène :

> Même dans sa toute première partie, le grand cycle des hommes de la Quatrième Race, des Atlantéens, avait atteint son apogée [674].

On pourrait alors faire disparaître, facilement, quelques-unes des difficultés actuelles de la science. La façon grossière des instruments Paléolithiques ne va nullement à l'encontre de l'idée que des nations hautement civilisées vivaient côte à côte avec leurs auteurs. On nous dit que :

---

[673] D'après les, données fournies par la Science Moderne, Physiologie et Sélection Naturelle et sans avoir besoin de recourir à une création miraculeuse deux spécimens humains de nègres du degré d'intelligence le plus bas – par exemple des idiots nés muets – pourraient, en s'accouplant, produire un Pastrana muet, qui donnerait naissance à une nouvelle race modifiée et produirait ainsi, au cours des temps géologiques, le véritable singe anthropoïde.

[674] *Esoteric Buddhism*, p. 64.

> On n'a exploré qu'une très petite portion de la surface de la Terre et une très petite fraction de celle-ci consiste en surfaces terrestres anciennes ou en formation d'eaux douces, qui sont les seules où l'on puisse s'attendre à rencontrer des traces des formes supérieures de la vie animale. Et même celles-ci ont été si imparfaitement explorées, que là où nous rencontrons des milliers et des dizaines de milliers de restes indubitablement humains, qui gisent presque sous nos pieds, ce n'est que durant les trente dernières années qui viennent de s'écouler que l'on en a soupçonné l'existence [675].

N'est-il pas très suggestif que des explorateurs rencontrent à côté de la grossière hachette du sauvage inférieur, des spécimens de travaux ayant un tel mérite artistique, que l'on ne pourrait guère s'attendre à les rencontrer chez un paysan moderne d'une contrée européenne, sauf dans des cas exceptionnels. Le "portrait" du "Renne paissant" de là grotte de Thayngin, en Suisse, et celui de l'homme courant, avec deux têtes de chevaux esquissées auprès de lui, œuvre de la période du Renne, c'est-à-dire datant d'au moins 50.000 ans, sont non seulement jugés par M. Laing comme étant parfaitement exécutés, mais celui-ci dépeint le "Renne paissant" comme une œuvre "qui ferait honneur à n'importe quel animalier moderne", éloge qui n'est nullement exagéré, comme chacun peut en juger en jetant un coup d'œil sur l'esquisse tirée de l'ouvrage de M. Gould, et que nous donnons plus loin. Or, de même que nous, possédons nos **[IV 345]** grands peintres d'Europe en même temps que les modernes Esquimaux, qui, eux aussi, comme leurs ancêtres, les grossiers et sauvages humains Paléolithiques de la période du Renne, sont enclins à dessiner constamment, avec la pointe de leur couteau, des esquisses d'animaux, des scènes de chasse, etc., pourquoi n'en aurait-il pas été de même à cette époque ? Si on les compare avec les spécimens égyptiens de dessins et d'esquisses, datant de 7.000 ans, ces "antiques portraits" d'hommes, de têtes de chevaux et de rennes, exécutés il y a 50.000 ans, *sont certainement supérieurs.* Et l'on sait pourtant que les Egyptiens de l'époque en question formaient une nation hautement civilisée, tandis que les hommes Paléolithiques sont qualifiés de *sauvages* du type inférieur. Cette question

---

[675] *Modern Science and Modern Thought*, p. 98.

paraît être de peu d'importance ; elle est pourtant très suggestive, en prouvant jusqu'à quel point l'on fait cadrer toutes les nouvelles découvertes géologiques avec les théories qui ont cours, au lieu de remanier les théories pour les faire cadrer avec les découvertes. Oui, M. Huxley a raison lorsqu'il dit : "Le temps nous répondra !" Certes il en sera ainsi et ce sera la revanche de l'Occultisme.

En attendant, les Matérialistes les plus intransigeants se voient dans la nécessité d'admettre des choses d'aspect très Occulte. Le plus étrange, c'est que les plus matérialistes, ceux de l'école allemande, sont ceux qui se rapprochent davantage des enseignements des Occultistes, en ce qui concerne le développement physique. Ainsi, le professeur Baumgärtner croit que :

> Les germes des animaux supérieurs ne pouvaient être que des œufs des animaux inférieurs... Outre les progrès du développement du monde végétal et animal, il se produisit à cette époque une formation de *nouveaux germes originaux* (qui servirent de base à de nouvelles métamorphoses, etc.), ... Les premiers hommes qui naquirent des germes d'animaux qui leur étaient inférieurs, vécurent d'abord à l'état de larves.

Parfaitement : nous disons aussi à l'état de larves, seulement, sans provenir d'un germe "animal", et cette larve fut la force astrale, dépourvue d'âme, des Races pré-physiques. Nous croyons aussi, tout comme le professeur allemand et plusieurs autres savants de l'Europe, que les races humaines...

> Ne sont pas issues d'un seul couple, mais apparurent immédiatement sous formes de races nombreuses [676].
> **[IV 346]**

Aussi, lorsque nous lisons *Force et Matière* et que nous voyons. Büchner, cet empereur des Naturalistes, répéter, après Manou et Hermès, que :

---

[676] Anfänge zu einer Physiologischen Schtöpfungs-geschishte des Pflanzen und Thierwelt, 1885.

> D'une manière imperceptible, la plante se transforme en animal et l'animal en homme [677].

Il ne nous reste plus qu'à ajouter : "et l'homme en esprit", pour compléter l'axiome cabalistique. D'autant plus que nous lisons l'aveu suivant :

> Evolué par génération spontanée... tout ce monde organique riche et multiforme... s'est développé progressivement, au cours d'une période illimitée de temps, avec l'aide des phénomènes naturels [678].

Toute la différence gît en ceci : la Science Moderne localise sa théorie naturaliste des germes primordiaux sur la Terre, et le *dernier germe* de vie sur ce Globe, celui de l'homme et de tout le reste, entre *deux vides.* D'où vient le *premier* germe, si l'on repousse aujourd'hui la génération spontanée, aussi bien que l'intervention de forces extérieures ? Les germes de la vie organique, nous dit Sir William Thomson, ont été apportés sur notre Terre par une météorite. Ceci ne nous aide en rien et ne fait que transporter la difficulté, de la Terre au météore supposé.

Telles sont nos concordances et nos discordances avec la Science. Au sujet des "périodes illimitées", nous sommes, bien entendu, d'accord, même avec les spéculations des matérialistes, car nous croyons à l'évolution, bien que suivant un mode différent. Le professeur Huxley s'exprime très sagement ainsi :

> Si une des formes de la doctrine de développement progressif est correcte, il nous faut ajouter de longues époques aux estimations les plus libérales qui aient encore été faites de l'antiquité de l'homme [679].

Mais lorsqu'on vient nous dire que cet homme est un produit des forces naturelles contenues *dans* la Matière – la Force n'étant, d'après l'opinion moderne, qu'une qualité de la Matière, un "mode de mouvement", etc. – et lorsque nous entendons répéter par Sir William Thomson, en

---

[677] *Op. cit.*, p. 212 de la trad. anglaise.

[678] *Ibid.,* p. 11.

[679] *Man's Place in Nature*, p. 159.

1885, ce que Büchner et son école affirmaient trente ans auparavant, nous craignons de voir s'évanouir dans les airs tout notre respect pour la Science réelle ! On ne peut s'empêcher de penser que, dans **[IV 347]** certains cas, le Matérialisme est une *maladie.* En effet, lorsqu'en présence des phénomènes magnétiques et de l'attraction de particules de fer à travers des substances isolantes, telles que le verre, des Savants soutiennent que cette attraction est due au "mouvement moléculaire" ou au "mouvement de rotation des molécules de l'aimant", l'enseignement, qu'il émane d'un "crédule," Théosophe n'ayant aucune notion de la Physique, ou d'un Savant éminent, est également ridicule. L'individu qui affirme une pareille théorie malgré les *faits,* prouve une fois de plus que : "Lorsque l'on n'a pas dans son mental un coin pour y loger les faits, tant pis pour les faits."

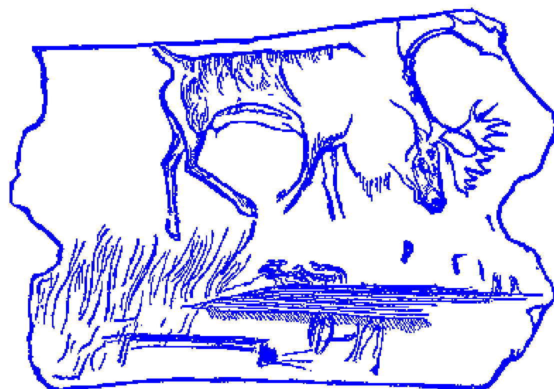
Actuellement, la lutte entre les partisans de la génération spontanée et leurs adversaires subit un temps d'arrêt, après s'être terminée par la victoire momentanée de ces derniers. Toutefois, ceux-ci sont eux-mêmes forcés d'admettre, comme l'a fait Büchner et comme le font encore MM. Tyndall et Huxley – que la génération spontanée *doit s'être produite une fois,* dans "des conditions spéciales". Virchow refuse même de discuter la question ; elle *doit* s'être produite parfois au cours de l'histoire de notre planète ; et qu'il n'en soit plus question. Ceci paraît plus naturel que l'hypothèse de Sir William Thomson, que nous venons de citer et d'après laquelle les germes de la vie organique sont tombés sur notre Terre avec une météorite ou que l'autre hypothèse scientifique accouplée à la croyance récemment adoptée, d'après laquelle il n'existe *aucun* "principe vital", mais seulement des phénomènes vitaux qui peuvent être tous attribués aux forces moléculaires du protoplasme original. Mais cela n'aide pas la Science à résoudre un problème plus important encore – celui de l'origine et de la *descendance* de l'Homme, car de ce côté les plaintes et les lamentations sont pires encore.

> Alors que nous pouvons relever les traces des squelettes des mammifères Eocènes dans plusieurs branches de spécialisation, au cours des périodes Tertiaires successives, l'homme nous offre le phénomène d'un squelette *non spécialisé* que l'on ne peut raisonnablement rattacher à aucune de ces branches [680].

---

[680] Sir William Dawson, LL. D., F. R. S., *Origin of the World*, p. 89.

Le secret [681] pourrait être vite révélé, non seulement au point de vue Esotérique, mais encore au point de vue de toutes les religions de ce monde, sans mentionner les occultistes. On cherche le "squelette spécialisé" au mauvais endroit, là, où l'on ne pourra jamais le trouver. Les Savants s'attendent à le découvrir **[IV 348]** dans les restes physiques de l'homme, dans un "chaînon manquant" pithécoïde, avec un crâne plus grand que celui des singes et avec une capacité cranienne inférieure à celle de l'homme au lieu de chercher cette spécialisation dans *l'essence superphysique de sa constitution astrale interne, que l'on ne peut guère exhumer* du *sein des couches géologiques !* Cet attachement tenace et plein d'espoir pour une théorie dégradante, est la plus étonnante caractéristique de notre époque.



En attendant, nous présentons ci-dessus le spécimen d'une gravure exécutée par un "sauvage" Paléolithique ; ce mot de Paléolithique désigne l'homme "du commencement de l'Age de pierre", que l'on suppose avoir été aussi sauvage et aussi brutal que les brutes au milieu desquelles il vivait.

Laissant de côté les insulaires des Mers du Sud, ou même toutes les races Asiatiques, nous défions tout collégien et même tout adolescent Européen, qui n'aurait jamais étudié le dessin d'exécuter une gravure comme celle-ci, ou une esquisse au crayon de même valeur. Ici nous trouvons le véritable *raccourci* artistique, ainsi que des ombres et des lumières correctes, sans qu'il y ait eu un modèle *plan* sous les yeux de l'artiste, qui a copié directement d'après nature et fait ainsi preuve de connaissances en anatomie et en proportions. On nous invite à croire que

---

[681] *Mythical Monsters,*p. 97.

l'artiste qui a gravé ce renne était un des sauvages primitifs "à moitié animaux" et contemporains du mammouth et du rhinocéros à toison, que certains Evolutionnistes" trop zélés ont cherché jadis à nous dépeindre comme se rapprochant nettement du type de leur "homme pithécoïde" hypothétique !

Cet andouiller gravé prouve, aussi éloquemment que possible, que l'évolution des Races a toujours procédé par des séries de hauts et de bas, que l'homme date, peut-être, de l'époque de la formation de la croûte terrestre et – si nous pouvons donner le nom d' "homme", à son divin ancêtre – qu'il est plus ancien encore.

De Mortillet lui-même semble éprouver un vague sentiment de méfiance à l'égard des conclusions des Archéologues modernes, lorsqu'il écrit :

> Le passé préhistorique constitue une science nouvelle, qui est loin, bien loin, d'avoir dit son dernier mot [682].

Suivant Lyell, une des plus hautes autorités en cette matière et le "père" de la Géologie :

> L'idée que l'on découvrira toujours un type de crâne humain d'autant plus inférieur, que les formations dans lesquelles on le trouvera seront plus anciennes, *est basée sur la théorie du développement progressif,* et *il se peut* que l'on en reconnaisse un jour l'exactitude ; néanmoins, nous ne devons pas oublier que jusqu'à présent *nous n'avons aucune preuve géologique précise, établissant que l'apparition de ce qu'on appelle les races inférieures de l'humanité ait toujours précédé, dans l'ordre chronologique,* celle des races supérieures [683].

Et cette preuve n'a pas été découverte jusqu'à présent. La Science met ainsi en vente la peau d'un ours, qui n'a encore jamais été aperçu par un œil-mortel !

---

[682] *Le Préhistorique ; antiquité de l'homme. Paris, 1883.*

[683] *Antiquity of Man*, p. 25.

Cette concession de Lyell devient très suggestive si l'on y ajoute les dires du professeur Max Müller, dont l'attaque contre l'Anthropologie de Darwin, au point de vue du langage, n'a, du reste, jamais été repoussée d'une manière satisfaisante :

> Que savons-nous des tribus sauvages, en dehors du dernier chapitre de leur histoire ? (Comparez cela avec la théorie Esotérique, qui représente les Australiens, les Bushmen, ainsi que l'homme Paléolithique Européen, comme des rejetons Atlantéens ayant conservé les reliques d'une civilisation perdue, qui florissait, lorsque la Race-Mère était dans toute sa force). Avons-nous jamais eu un aperçu de leurs antécédents ? Pourrons-nous jamais comprendre, ce qui est après tout, la leçon la plus instructive à apprendre, c'est-à-dire comment ils étaient devenus ce qu'ils étaient ?... Leur langage prouve, en vérité, que ces soi-disant païens, avec leur système compliqué **[IV 350]** de mythologie, leurs coutumes artificielles, leurs caprices et leur sauvagerie inintelligibles, ne sont pas des créatures d'aujourd'hui ou d'hier. A moins d'admettre une création spéciale pour ces sauvages, ils doivent être aussi anciens que les Hindous, les Grecs et les Romains (bien plus anciens)... Ils peuvent avoir subi de nombreuses vicissitudes, et ce que nous considérons, comme primitif, peut fort bien n'être qu'un retour à la sauvagerie ou une corruption de quelque chose qui était plus rationnel et plus intelligible durant les phases précédentes [684].

Le professeur George Rawlinson, M. A. fait remarquer :

> Que le terme de "sauvage primordial" est fréquemment employé dans la littérature moderne, mais que rien ne prouve que le sauvage primordial ait jamais existé.

---

[684] *India, What can it Teach Us ?* Série de conférences faites à l'Université de Cambridge en 1882, III, Conférence, p. 120, Ed. de 1892.

> *Toutes les preuves tendent, au contraire, à établir l'inverse* [685].

Dans son ouvrage intitulé *Origin of Nations,* il ajoute avec raison :

> *Les traditions mythiques de presque toutes les nations placent au début de l'histoire humaine une époque de béatitude et de perfection,* un "âge d'or", qui ne ressemble en rien à la sauvagerie ou à la barbarie, mais ressemble fort, à la civilisation et au raffinement [686].

Quelle sera l'attitude de l'Evolutionniste moderne en présence de cet ensemble de preuves ?

Nous répétons la question que nous avons posée dans *Isis Dévoilée :*

> Est-ce que la découverte des restes qui se trouvent dans la caverne de Devon prouve, qu'à la même époque, il n'existait pas de races contemporaines plus hautement civilisées ? Lorsque la population actuelle de la Terre aura disparu et qu'un Archéologue, appartenant à la "prochaine race" d'un lointain futur, découvrira au cours de ses fouilles les ustensiles domestiques d'une de nos tribus des Indes ou des îles Andaman, aura-t-il raison d'en conclure que l'humanité du dix-neuvième siècle "sortait à peine l'Age de pierre" [687] ?

Une autre inconséquence des théories scientifiques consiste à représenter l'homme Néolithique comme un sauvage beaucoup plus primitif que le Paléolithique. Ou Lubbock doit se tromper **[IV 351]** dans son *Pre-historic Man,* ou Evan dans son *Ancient Stone Implements,* à moins qu'ils ne soient tous deux dans l'erreur. Voici, en effet, ce que nous enseignent ces ouvrages et d'autres encore :

---

[685] *Antiquity of Man Historically Considered.* "Present day Tracts", Vol. II, Essai IX, p. 25.

[686] *Op. cit*., pp. 10, 11.

[687] *Op. cit*., I, 4.

1. Lorsque nous passons de l'homme Néolithique à l'homme Paléolithique, les ustensiles de pierre deviennent des objets lourds et grossiers, au lieu d'être des objets soignés et d'une forme gracieuse. L'art de la poterie, ainsi que d'autres arts utiles, disparaissent à mesure que nous descendons l'échelle et pourtant l'homme Paléolithique était capable de graver ce renne !

2. L'homme Paléolithique vivait dans des cavernes qu'il partageait, avec des hyènes et des lions [688], tandis que l'homme Néolithique habitait des demeures dans des villages lacustres.

Toute personne qui s'est tenue, même superficiellement, au courant des découvertes géologiques de notre époque, sait que l'on constate un progrès graduel de la main-d'œuvre, depuis la taille rude et grossière des hachettes Paléolithiques, jusqu'aux haches de pierre relativement gracieuses de la partie Néolithique qui précéda immédiatement l'emploi des métaux. Mais ceci se passe *en Europe* dont quelques parties seulement venaient de surgir du sein des eaux, à l'époque de l'apogée de la civilisation Atlantéenne. Il y avait alors des sauvages grossiers et des peuples très civilisés, comme il y en a maintenant. Si dans 50.000 ans d'ici des Pushmen pygmées sont exhumés d'une caverne de l'Afrique, en même temps que des éléphants pygmées plus anciens, du genre de ceux que Milne Edwards a découvert dans des cavernes de l'île de Malte, sera-ce une raison pour soutenir qu'à notre époque tous les hommes et tous les éléphants sont des pygmées ? Ou bien, si l'on découvre les armes des Veddhas de Ceylan, nos descendants auraient-ils raison de nous classer tous parmi les sauvages Paléolithiques ? Tous les objets que les Géologues exhument maintenant en Europe, ne peuvent certainement pas dater d'une époque plus reculée que la fin de la période éocène, puisque avant cette époque les terres de l'Europe n'étaient pas encore sorties du sein des eaux. L'exactitude de ce que nous venons de dire ne saurait, non plus, être diminuée, si des théoristes venaient nous déclarer que ces curieuses esquisses d'hommes et d'animaux faites par l'homme Paléolithique

---

[688] L'homme Paléolithique doit avoir été doué jadis d'une force trois fois herculéenne et d'une magique invulnérabilité, ou bien le lion a dû être faible comme un agneau à la même époque, pour qu'ils aient pu vivre tous deux dans la même demeure. Autant nous inviter à croire que c'est ce lion, ou cette hyène qui a gravé le renne sur l'andouiller, que de nous dire que cette œuvre a été exécutée par un sauvage de ce genre.

[IV 352] n'ont été exécutées que vers la fin de la période du Renne ; cette explication serait, en effet, très faible en raison de l'ignorance des Géologues en ce qui concerne la durée, même approximative, des périodes.

La Doctrine Esotérique enseigne clairement le dogme du développement et de la chute des civilisations, et l'on nous apprend maintenant que :

> C'est un fait remarquable que le cannibalisme semble être devenu plus fréquent à mesure que l'homme a fait des progrès en civilisation et que les traces de ce cannibalisme, fréquentes aux époques Néolithiques, deviennent très rares ou disparaissent entièrement aux époques du mammouth et du renne [689]...

Ce qui constitue une nouvelle preuve à l'appui de la loi cyclique et de l'exactitude de ce que nous enseignons.

L'histoire Esotérique enseigne que les idoles et leur culte disparurent avec la Quatrième Race, jusqu'au moment où les survivants des races hybrides de cette dernière (Chinois, nègres d'Afrique, etc.) en rétablirent graduellement le culte. Les *Védas* ne soutiennent aucune idole ; tous les ouvrages hindous modernes le font.

> Dans les plus anciens tombeaux égyptiens et dans les ruines des villes pré-historiques exhumées par le docteur Schliemann, on trouve en abondance des images de déesses à têtes de hibou ou de bœuf et d'autres images symboliques ou idoles. Mais, lorsque nous remontons aux temps Néolithiques, nous ne trouvons plus de ces idoles, ou, si nous en trouvons, c'est si rarement que les archéologues discutent encore de leur existence... les seules que l'on puisse considérer avec quelque certitude comme ayant été des idoles, sont une ou deux qui ont été découvertes par M. de Vibraye dans des cavernes artificielles de la période Néolithique... et qui paraissent

---

[689] *Modern Science and Modern Thought,* p. 164.

> avoir été destinées à représenter des femmes de grandeur naturelle [690].

Il est possible que ce n'ait été que des statues. En tout cas, nous avons là une preuve, parmi tant d'autres, des périodes cycliques de progrès et de décadence de la civilisation et de la religion. Le fait que l'on ne trouve, jusqu'à présent, pas trace de reliques ou de squelettes humains au-delà de l'époque Post-Tertiaire et de l'époque Quaternaire, bien que les silex de l'abbé Bourgeois puissent servir d'avertissement [691], semble confirmer une autre déclaration Esotérique, ainsi conçue :

> *Cherche les restes de tes ancêtres dans les lieux élevés. Les* **[IV 353]** *vallées sont devenues des montagnes et les montagnes se sont écroulées au fond des mers.*

L'humanité de la quatrième race diminuée des deux tiers de sa population après le dernier cataclysme, au lieu de s'installer sur les nouveaux continents et les nouvelles îles qui *reparurent* (tandis que leurs prédécesseurs formèrent le fond des nouveaux océans) désertèrent ce qui constitue aujourd'hui l'Europe et une partie de l'Asie et de l'Afrique, en faveur des sommets de gigantesques montagnes, car les mers qui entouraient quelques-unes de ces dernières s'étaient "retirées" et avaient fait place aux plateaux de l'Asie Centrale.

Nous trouvons peut-être le plus intéressant exemple de cette marche progressive, dans la célèbre Caverne de Kent, à Torquay. Dans cet étrange réduit, creusé par l'eau dans la pierre calcaire devonienne, nous trouvons le plus curieux souvenir qui nous ait été conservé par les archives géologiques de la Terre. Sous les blocs de pierre calcaire qui étaient accumulés sur le sol de la caverne, on découvrit, encastrés dans un dépôt de terre noire, de nombreux ustensiles de la période Néolithique *d'un travail assez remarquable,* ainsi que quelques fragments de poteries, qu'il serait possible de faire remonter à l'ère de la colonisation romaine. Il n'y a là aucune trace de l'homme Paléolithique. Ni silex, ni traces d'animaux de

---

[690] *Ibid* p. 199.

[691] Plus de vingt spécimens de singes fossiles ont été découverts au même endroit (Pikermi, près d'Athènes) dans des couches Miocènes. Si l'homme n'existait pas alors, la période est trop courte pour qu'il ait eu le temps d'être *transformé* si fort que l'on puisse l'allonger. Et s'il existait et que l'on ne pût découvrir aucun singe à une époque antérieure, que s'ensuivrait-il ?

races aujourd'hui éteintes, appartenant à la période Quartenaire. Cependant, lorsqu'on pénètre plus au fond, à travers l'épaisse couche de stalagmites, sous la terre végétale noire et dans la terre rouge, qui, bien entendu, formait jadis elle-même le sol du réduit, les choses revêtent un tout autre aspect. On ne voit *pas un seul ustensile* susceptible d'être comparé aux *armes élégamment taillées découvertes dans les couches supérieures ;* on ne trouve qu'un amas de rudes et grossières petites hachettes (avec lesquelles on veut nous faire croire que les monstrueux géants du monde animal étaient vaincus et tués par les petits hommes !) et des curettes de l'époque Paléolithique, mélangées avec les ossements d'espèces qui sont aujourd'hui éteintes ou qui ont émigré, chassées par les modifications du climat. Ce serait l'auteur de ces vilaines petites hachettes, comme vous voyez, qui aurait sculpté le renne au-dessus du ruisseau sur l'andouiller, ainsi que nous l'avons exposé plus haut ! Dans toutes les circonstances, nous rencontrons la preuve du même fait : à **[IV 354]** savoir, que de l'homme historique à l'homme Néolithique et de l'homme Néolithique à l'homme Paléolithique, tout baisse suivant un plan incliné, depuis un rudiments de civilisation jusqu'à la plus abjecte barbarie, *toujours en Europe.* Nous nous trouvons ainsi en présence de "l'époque du mammouth", la plus ancienne division extrême, de la période Paléolithique, durant laquelle l'aspect grossier des ustensiles atteint son maximum, tandis que l'apparence brutale (?) des crânes contemporains, comme celui de Néanderthal indique un type humain très inférieur. Ces crânes peuvent indiquer aussi autre chose : une race d'hommes tout à fait distincte de notre Humanité (de la cinquième race).

Comme le dit un Anthropologiste, dans *Modern Thought :*

> La théorie de Peyrère, qu'elle ait une base scientifique ou non, peut être considérée comme équivalente à celle qui divisait l'homme en deux espèces. Broca, Virey et un – certain nombre d'anthropologistes français, ont reconnu que la race inférieure d'hommes, qui comprend les Australiens, les Tasmaniens et la race Nègre, à l'exclusion des Cafres et des habitants du Nord de l'Afrique, *doit être classée à part.* Le fait que dans ces espèces, ou plutôt sous-espèces, la troisième molaire inférieure est habituellement plus grosse que la seconde et que la portion squameuse du temporal et l'os frontal sont généralement réunis par une suture, fait de *l'Homo*

> *afer* un être pouvant constituer une espèce distincte, tout aussi bien qu'un grand nombre de genres de pinsons. Je m'abstiendrai pour le moment de mentionner les cas d'hybridité qui ont été si longuement commentés par feu le professeur Broca. L'histoire de cette race, au cours des temps passés du monde est singulière. Elle n'a *jamais inauguré un système d'architecture, ou une religion qui lui fût propre* [692].

Elle est singulière, en effet, comme nous l'avons démontré dans le cas des Tasmaniens. Quoi qu'il en soit, l'homme *fossile* d'Europe ne peut constituer une preuve, ni en faveur, ni à l'encontre de l'antiquité de l'homme sur la Terre, ou de l'âge de ses plus anciennes civilisations.

Il est temps que les Occultistes dédaignent les moqueries dont ils pourraient être l'objet, méprisant la lourde artillerie de la satire des Savants, aussi bien que l'artillerie légère des profanes, puisqu'il est jusqu'à présent impossible d'obtenir des preuves pour ou contre, et que leurs théories résistent mieux à l'examen que les hypothèses des Savants. En ce qui concerne la **[IV 355]** preuve de l'antiquité, qu'ils réclament pour l'homme, ils ont l'appui de Darwin lui-même et de Lyell. Ce dernier avoue que les Naturalistes :

> Ont déjà obtenu la preuve de l'existence de l'homme à une époque si reculée, que de nombreuses races de remarquables mammifères, jadis ses contemporains, ont eu le temps de s'éteindre *et cela même avant l'ère des plus anciens documents historiques* [693].

Ceci est la déclaration d'une personnalité anglaise qui fait autorité en la matière. Les deux phrases qui suivent sont tout aussi suggestives et les étudiants en occultisme devraient s'en souvenir, car l'auteur y dit, entre autres choses :

---

[692] Dr C. Carter Blake, Art. "The Genesis of Man".

[693] *Antiquity Of man,* p. 530.

> En dépit de la longue durée des époques préhistoriques durant lesquelles il (l'homme) doit avoir vécu sur la Terre, *on n'a aucune preuve d'un changement perceptible dans la structure de son corps.* Par conséquent, s'il a jamais eu pour ancêtre une brute dépourvue de raison, nous devons supposer qu'il a existé à des époques bien plus reculées, *peut-être sur des continents ou des îles aujourd'hui submergés* sous les flots de l'océan.

On soupçonne donc officiellement qu'il a existé des continents aujourd'hui disparus. La doctrine d'après laquelle les mondes et les races sont périodiquement détruits, tantôt par le feu (volcans et tremblements de terre) et tantôt par l'eau, puis renouvelés, est une doctrine aussi ancienne que l'homme ; Manou, Hermès, les Chaldéens, toute l'antiquité en un mot, croyait à cela. Deux fois déjà la surface du Globe a été changée par le feu et deux fois par l'eau, depuis que l'homme y fit son apparition. Si la terre a besoin de repos et de renouvellement, de forces nouvelles et d'un changement pour son sol, il en est de même pour les océans. Il en résulte périodiquement une nouvelle distributions des terres et des eaux, des changements de climats, etc., tous provoqués par des révolutions géologiques et se terminant finalement par un changement dans l'inclinaison de l'axe de la Terre. Les astronomes peuvent ridiculiser l'idée d'un changement périodique dans la manière d'être de l'axe de la Terre et sourire en lisant, dans le *Livre d'Enoch* la conversation entre Noé et son "grand-père" Enoch ; l'allégorie n'en constitue pas moins un fait géologique et astronomique. Il se produit un changement séculaire dans l'inclinaison de l'axe de la Terre et son époque fixe est notée dans l'un des grands Cycles Secrets. Ainsi que cela se produit au sujet de bien d'autres questions, la **[IV 356]** Science se rapproche graduellement de notre manière de penser. Le docteur Henry Woordward, écrit dans la *Popular Science Review :*

> S'il est nécessaire de faire appel à des causes extra-terrestres pour expliquer le grand accroissement des glaces durant cette période glaciaire, je préférerais la théorie proposée par le docteur Robert Hooke, en 1888 ; plus tard par Sir Richard Phillips et d'autres, et enfin par M. Thomas Belt, à savoir une légère augmentation de l'obliquité actuelle de l'écliptique, proposition qui est en

> parfait accord avec d'autres faits astronomiques connus et dont l'introduction n'est pas de nature à troubler l'harmonie qui est un facteur essentiel de notre situation cosmique en tant qu'unité dans le grand système solaire [694].

Ce qui suit et que nous tirons d'une conférence faite par W. Pengelly, en mars 1885, sur "Le Lac Desséché de Bovey Tracey", prouve que malgré toutes les preuves en faveur. de l'existence de l'Atlantide, on hésite à accepter le fait.

> Les figuiers toujours verts, les lauriers, les palmes et les fougères aux gigantesques rhizomes, ont des congénères qui existent *dans un climat sub-tropical semblable, sans aucun doute, à celui qui régnait dans le Devonshire durant les époques Miocènes* et sont de nature à nous inspirer la prudence lorsque le *climat actuel* d'un district quelconque est considéré comme normal.
>
> En outre, lorsque les plantes Miocènes sont découvertes dan l'île de Disco, sur la côte ouest du Groenland, entre 69°20' et 70°30' de lat. N. ; lorsque nous apprenons que, parmi ces plantes, il en existait deux espèces que l'on trouve aussi à Bovey (Sequoia Couttsiæ ; Quercus Lyelli) ; lorsque, suivant le professeur Heer, nous constatons que "les fruits du splendide toujours vert (Magnolia inglefieldi) mûrissaient aussi loin vers le Nord que le 70° parallèle" (Phil. *Trans.,* CLIX, 457, 1869) ; lorsque l'on constate aussi que la quantité et la variété des plantes Miocènes du Groenland étaient si luxuriantes, que si cette terre s'était étendue jusqu'au pôle, quelques-unes de ces plantes auraient, selon toutes probabilités, fleuri au Pôle même, le problème des changements de climats se trouve mis en évidence, mais pour être bientôt écarté probablement sous l'impression *que l'heure de sa solution n'a pas encore sonné.*

---

[694] New-Series, I, 115, Airt. "Evidences of the Age of ice".

Tout le monde semble admettre que les plantes qui ont le plus d'analogie avec les plantes Miocènes de l'Europe, se rencontrent surtout en grand nombre dans l'Amérique du Nord et cela provoque cette question : Comment s'est effectuée la migration d'un **[IV 357]** point à un autre ? A-t-il existé, comme le croient certaines gens, une Atlantide ? Un continent ou un archipel de grandes îles, occupant la surface du Nord de l'Atlantique. Il n'y a sans doute rien d'anti-philosophique dans cette hypothèse ; en effet, puisque suivant les constatations des géologues, "les Alpes ont acquis 4.000 et même, en certains endroits, plus de 10.000 pieds de leur altitude actuelle, depuis le commencement de la période Eocène (*Principles* de Lyell, 11°, Ed., p. 256, 1872), il est possible qu'une dépression Post-Miocène (?) ait entraîné l'hypothétique Atlantide au fond d'un véritable abîme. Mais une Atlantide ne semble ni nécessaire ni désirable. Suivant le professeur Oliver : "Une étroite et très singulière analogie subsiste, entre la Flore Tertiaire de l'Europe Centrale et les Flores récentes des Etats de l'Amérique et de la région Japonaise ; analogie plus étroite et plus intime que celle que l'on constate entre la Flore Tertiaire et les Flores récentes de l'Europe. Nous trouvons que l'élément Tertiaire de l'Ancien Monde est intensifié du côté de sa limite orientale extrême, sinon au point de vue de la prépondérance numérique des genres, du moins au point de vue des formes qui caractérisent d'une manière spéciale la Flore Fossile... Cette entrée en scène de l'élément Tertiaire est plutôt graduelle et ne s'affirme pas brusquement dans les seules îles du Japon. Bien qu'il y atteigne son maximum, on en suit les traces depuis les contrées méditerranéennes, le Levant, le Caucase et la Perse... puis le long des Himalayas et à travers la Chine... On nous apprend aussi que durant l'époque Tertiaire, des contre-parties des genres Miocènes de l'Europe centrale, croissaient certainement dans le Nord-ouest de l'Amérique... Nous notons, en outre, que la Flore actuelle des Iles de l'Atlantique ne fournit aucune nouvelle preuve matérielle de l'existence

> dans le passé, d'une communication directe avec le continent du Nouveau monde... L'étude de ces faits amène à penser que les preuves botaniques ne sont pas en faveur de l'hypothèse d'une Atlantide. D'autre part, elles militent fortement en faveur de l'opinion que durant une certaine période de l'époque Tertiaire, le nord-ouest de l'Amérique était en communication avec le continent, peut-être par la ligne sur laquelle s'étendent maintenant les îles Aléoutiennes" (*Nat. Hist. Rev.,* II. 164, 1862, art. : "The Atlantis Hypothesis in its Botanical Aspect").

Consultez, cependant, à ce sujet, "Scientific and Geological Proofs of the Reality of Several Submerged Continents".

Mais il ne faudrait rien de moins qu'un homme pithécoïde pour satisfaire les infortunés chercheurs du trois fois hypothétique "chaînon manquant". Pourtant si, depuis le Pie de Ténériffe jusqu'à, Gibraltar, ancien emplacement de l'Atlantide perdue, le vaste fond de l'Atlantique était fouillé jusqu'à plusieurs milles de profondeur, on ne découvrirait aucun crâne de nature, à satisfaire les Darwinistes. Ainsi que le fait remarquer **[IV 358]** le docteur R. C. Bree, aucun chaînon manquant, entre l'homme et le singe, n'ayant été découvert dans des graviers et des formations diverses situés au-dessus des couches Tertiaires, si ces formes avaient été englouties avec les continents qui sont aujourd'hui recouverts par la mer, on aurait encore pu les trouver,

> … dans les lits de couches géologiques contemporaines qui n'ont pas été englouties au fond de la mer [695].

Pourtant ces formes sont aussi absentes dans ces dernières couches que dans les autres. Si le parti pris ne s'attachait pas comme un vampire au mental humain, l'auteur de *The Anliquity of Man* aurait découvert un commencement de solution de la difficulté dans l'ouvrage même qu'il avait écrit, en se reportant à dix pages en arrière (à la page 530) et en lisant une citation tirée par lui-même de l'ouvrage du professeur G. Rolleston. Ce physiologiste, dit-il, est d'avis, qu'en raison de la grande plasticité de la charpente humaine, non seulement pendant la jeunesse et la croissance,

---

[695] *Fallacies of Darwinism.*

mais même à l'âge adulte, nous ne devrions pas toujours considérer comme démontré, ainsi que le font certains défenseurs de la théorie du, développement, que chaque progrès en puissance physique dépend d'une amélioration de la structure corporelle ; en effet, *pourquoi l'âme ou les facultés supérieures intellectuelles et morales ne joueraient-elles pas le premier rôle, au lieu dit second, dans un thème progressif ?*

Cette hypothèse est émise à propos de l'évolution qui *ne serait pas entièrement due* à la "sélection naturelle", mais elle s'applique aussi bien au cas qui nous occupe. Nous prétendons, nous aussi, que c'est l' "Ame", ou l'Homme Interne, l'Astral psychique, le moule sur lequel l'homme physique est graduellement formé, qui descend d'abord sur la Terre ; son Esprit, ses facultés intellectuelles et morales s'éveillent plus tard, lorsque cette forme physique croît et se développe.

"Ainsi des esprits incorporels réduisirent leurs formes immenses à de petites formes plus petites" et devinrent les hommes de la Troisième et de la Quatrième Races. Plus tard encore, après bien des siècles, apparurent les hommes de la Cinquième Race, réduits actuellement à environ la moitié de ce que nous pourrions appeler la gigantesque stature de leurs ancêtres primordiaux.

L'homme n'est certainement pas le produit d'une création spéciale. C'est le produit du travail de perfectionnement graduel de la Nature, comme toutes les autres unités vivantes sur cette **[IV 359]** terre, mais ceci n'a trait qu'au tabernacle humain. Ce qui vit et pense dans l'homme, ce qui survit à cette forme, à ce chef-d'œuvre de l'évolution – c'est "l'Eternel Pèlerin", la différenciation Protéenne, dans l'Espace et le Temps, de l'Unique Absolu "Inconnaissable".

Dans son *Antiquity of Man* [696] Sir Charles Lyell cite – peut-être avec une intention un peu moqueuse – ce que Hallam dit dans son *Introduction to the Litterature of Europe :*

> Si l'homme fut créé à l'image de Dieu, il fut aussi créé à l'image d'un singe. La charpente du corps de celui qui a pesé les étoiles et réduit la foudre en esclavage, se

---

[696] *Op. cit.*, p.501, Ed. 1863.

> rapproche de celle d'une brute muette qui erre dans les forêts de Sumatra. Se trouvant ainsi sur la frontière qui sépare la nature animale de la nature angélique, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il tienne des deux [697] !

Un occultiste aurait exprimé cela autrement. Il aurait dit que l'homme fut, en effet, créé à l'image du type projeté par son progéniteur, la Force-Angélique créatrice ou Dhyân Chohan, tandis que l'être qui erre dans les forêts de Sumatra fut créé *à l'image de l'homme,* puisque la charpente du singe, nous le répétons, est une reproduction, une résurrection à l'aide de moyens anormaux, de la forme réelle de l'Homme de la Troisième Ronde et aussi, plus tard, de l'Homme de la Quatrième Ronde. Rien ne se perd dans la Nature, *pas un atome ;* ceci, du moins, est certain d'après des données scientifiques. L'analogie semblerait exiger que la *forme* fût, elle aussi, dotée de permanence.

Et pourtant, que découvrons-nous ? Sir William Dawson, dit :

> Ce qui est encore plus significatif, c'est que le professeur Huxley dans les conférences qu'il a faites à New-York, tout en se basant, en ce qui concerne les animaux inférieurs, principalement sur la généalogie supposée du cheval, qui a souvent été reconnue comme ne constituant pas une preuve certaine, évite complètement de discuter la descendance de l'homme du singe, aujourd'hui compliquée par tant de difficultés qui font hésiter Wallace aussi bien que Mivart. Le professeur Thomas, dans ses récentes conférences (*Nature,* 1876), admet qu'il n'existe pas d'hommes connus qui soient inférieurs aux Australiens et qu'il n'y a aucun chaînon connu les rattachant aux singes ; de son côté, Haeckel est obligé de reconnaître que le pénultième chaînon de sa phyllogénie, l'homme-singe, est absolument inconnu (*History of Creation*)... Ce que l'on appelle les **[IV 360]** "intailles", trouvées avec les ossements des hommes Palléocosmiques dans les cavernes de l'Europe et si admirablement décrites dans les œuvres de Christy et de

---

[697] *Op cit*., IV, 162.

> Lartet, prouvent que les plus antiques races d'hommes que connaissent l'archéologie ou la géologie, possédaient déjà les rudiments de l'écriture [698].

Nous lisons aussi dans les *Fallacies of Darwinism* du docteur C. R. Bree :

> M. Darwin déclare, avec raison, que la différence physique et, plus spécialement, la différence mentale, qui existent entre la forme humaine la plus basse et le plus élevé des singes anthropomorphes, est énorme. En conséquence, *le temps* – qui dans l'évolution de Darwin doit être d'une lenteur inconcevable – qui s'est écoulé durant le développement de l'homme en partant du singe, doit avoir été *énorme* [699]. Aussi les chances que l'on a de découvrir quelques-unes des variétés dans les divers graviers ou les diverses formations d'eaux douces qui se trouvent au-dessus des tertiaires, devraient être très grandes et pourtant l'on n'a jamais découvert une seule variété, un seul spécimen d'un être intermédiaire entre le singe et l'homme ! Ni dans le gravier, ni dans les alluvions, ni dans les lits de gravier et d'argile des eaux douces, ni dans les couches tertiaires qui sont au-dessous, on n'a jamais découvert les restes d'aucun membre des familles manquantes entre le singe et l'homme, tel qu'il est *supposé* avoir existé, par M. Darwin. Ces restes se sont-ils abîmés lors de l'affaissement de la surface de la Terre et sont-ils recouverts maintenant par la mer ? S'il en était ainsi, il serait plus que probable que l'on en retrouverait aussi dans les lits formés par des couches géologiques contemporaines, qui *ne se sont pas* abîmées au fond de la mer ; il serait encore plus probable que l'on en aurait découvert quelques parties, en opérant des dragages sur le fond de l'Océan, ainsi qu'on l'a fait pour les restes du

---

[698] Consultez à ce sujet : Wilson, *Prehistoiric Man,* II, 54 ; *Origin of the World,* pp. 393-394.

[699] Et combien plus "énorme" encore si nous renversons les facteurs et disons : durant le développement du singe en parlant de l'homme de la Troisième Race.

> mammouth et du rhinocéros, que l'on trouve aussi dans le gravier et l'argile du lit des eaux douces !... Le célèbre crâne de Néanderthal dont on a tant parlé, est reconnu comme appartenant à cette époque reculée (âge de bronze et âge de pierre) et pourtant, bien qu'ayant pu être le crâne d'un idiot, il y a une immense différence entre lui et le crâne du plus élevé des singes anthropomorphes connus [700].

Comme notre Globe éprouve des convulsions chaque fois qu'il *se réveille* pour une nouvelle période d'activité, de même qu'un champ a besoin qu'on le laboure et que l'on y creuse des **[IV 361]** sillons avant qu'on y jette des semences nouvelles pour la récolte suivante – il semble tout à fait inutile d'espérer que l'on puisse retrouver des fossiles appartenant à ses Rondes précédentes, dans ses couches géologiques, tant anciennes que récentes. Chaque nouveau Manvantara apporte avec lui le renouvellement des formes, des types et des espèces ; chaque type des formes organiques précédentes – végétales, animales et humaines – change et se trouve perfectionné dans le suivant, même en ce qui concerne le règne minéral, qui a acquis dans cette Ronde son opacité finale et sa dureté finale : ses parties plus tendres formèrent la végétation actuelle ; les restes astrals de la végétation et de la faune précédentes furent utilisés pour former les animaux inférieurs et pour déterminer la structure des Types Fondamentaux primordiaux des mammifères les plus élevés. Enfin, la forme du gigantesque homme-singe de la Ronde précédente a été reproduite dans celle-ci par la bestialité humaine, puis ramenée à la forme *originale* dans l'anthropoïde moderne.

Cette doctrine, si imparfaitement que notre faible plume ai pu la décrire, est assurément plus logique, puis en rapport avec les faits et *bien plus* probable que bien des théories "scientifiques" ; par exemple, celle du premier germe organique descendant sur notre Terre sur un météore – comme Ain Suph sur son véhicule, Adam Kadmon. Seulement cette dernière descente est allégorique, comme tout le monde le sait et les Cabalistes n'ont jamais demandé à ce qu'on prît cette figure de rhétorique dans son sens littéral. Mais la théorie du germe dans une météorite, ayant pris naissance dans des régions si hautement scientifiques, est digne d'être

---

[700] *Op. cit.,* pp. 160-161.

élevée au rang de vérité axiomatique et de loi, et de devenir une théorie que les gens seront tenus à honneur d'accepter, s'ils veulent rester en bons termes avec la Science Moderne. Que sera la prochaine théorie nécessitée par les prémisses matérialistes ? Nul ne le sait. En attendant, les théories *actuelles,* ainsi que chacun peut le constater, se heurtent d'une manière discordante entre elles, bien plus qu'avec celles des Occultistes placées hors des limites sacrées du savoir. Que reste-t-il, en effet, après que la Science exacte a fait du principe vital lui-même, un mot vide, une expression dépourvue de sens et qu'elle soutient, avec insistance, que la vie est un effet *produit par l'action moléculaire du protoplasme primordial ?*

La nouvelle doctrine des Darwinistes peut être définie et résumée par ces mots de M. Herbert Spencer :

> L'hypothèse des créations spéciales semble être devenue sans **[IV 362]** valeur, en raison de sa dérivation ; sans valeur, dam son incohérence intrinsèque ; sans valeur comme absolument dénuée de preuves ; sans valeur, comme ne répondant pas à un besoin intellectuel ; sans valeur, comme ne satisfaisant pas à un besoin moral. Nous devons donc la considérer comme ne comptant pour rien, si l'on s'oppose à n'importe quelle hypothèse ayant trait à l'origine des êtres organiques [701].

---

[701] *Principles of Biology,* I, 345.

SECTION V

—

EVOLUTION ORGANIQUE ET CENTRES CREATEURS

On prétend que l'Evolution Universelle, autrement dit le développement graduel des espèces dans tous les règnes de la Nature, se fait suivant des lois uniformes. Ceci est admis et la Science Esotérique applique la loi bien plus strictement que ne le fait la Science Moderne, mais on nous dit aussi qu'il existe également une loi suivant laquelle :

> Le développement se fait du moins parfait au plus parfait, du plus simple au plus complexe, au moyen d'incessants changements, peu importants par eux-mêmes, mais qui s'accumulent constamment dans la direction voulue [702].

C'est en partant des infiniment petits, que sont produites les espèces comparativement gigantesques.

La Science Esotérique admet cela mais elle ajoute que cette loi s'applique seulement à ce qu'elle connaît sous le nom de Création primaire – l'évolution des Mondes au sein des Atomes Primordiaux et de l'ATOME Pré-primordial, lors de la première différenciation des premiers ; que durant la période d'évolution cyclique dans l'Espace et le Temps, cette loi est limitée et n'agit que dans les règnes inférieurs. Elle a agi de la sorte durant le cours des premières périodes géologiques, du simple au complexe, sur la matière brute qui avait survécu des reliques de la troisième Ronde, reliques qui sont projetées dans l'objectivité lorsque recommence l'activité terrestre.

Pas plus que la Science, la Philosophie Esotérique n'admet de "dessein" ni de "création spéciale". Elle repousse toute **[IV 363]** prétention au "miraculeux" et n'accepte rien en dehors des lois uniformes et immuables de la Nature, mais elle enseigne une loi cyclique, un double courant de Force (ou d'esprit) et de Matière, qui émane du Centre Neutre de l'Etre et se développe par ses progrès cycliques et ses incessantes

---

[702] *Modem Science and Modern Thought,* p. 94.

transformations. Comme le germe primitif du sein duquel toute la vie vertébrée s'est développée au cours des siècles, est distinct du germe primitif qui a donné naissance à la vie végétale et à la vie animale, il y a des lois secondaires dont l'action est déterminée par l'état dans lequel elles trouvent les matériaux sur lesquels il faut agir et dont la Science – particulièrement la Physiologie et l'Anthropologie – semble n'avoir guère connaissance. Ses fidèles parlent de ce "germe primitif" et soutiennent qu'il est péremptoirement démontré que :

> Le "dessein" (et celui qui l'a conçu), s'il en existe un (dans le cas de l'homme, avec la merveilleuse structure de ses membres et particulièrement de sa main), doit être placé à une époque bien plus reculée et, de fait, se trouve compris dans le germe primitif, d'où émanent, certainement toute la vie vertébrée et probablement toute la vie animale ou végétale, qui ont été lentement développées [703].

Ceci est exact en ce qui concerne le "germe primitif" mais il est faux que ce "germe" date seulement "d'une époque bien plus reculée" que l'homme ; son origine se trouve, en effet, à une distance incommensurable et inconcevable *dans le Temps,* mais non dans l'Espace, de l'origine même de notre Système Solaire. Ainsi que l'enseigne très justement la philosophie hindoue, "l'Anîyâmsam Anîyâsam" ne peut être connu qu'à l'aide de notions fausses. Ce sont les "Multiples" qui procèdent de l' "Unique" – les germes spirituels vivants ou *centres de forces* – chacun sous une forme septénaire, qui génère d'abord puis donne la première impulsion à la loi d'évolution et de développement lent et graduel.

En limitant strictement l'enseignement à notre propre Terre, on peut démontrer que comme les formes éthérées des premiers hommes furent d'abord projetées sur sept zones par sept Centres de Forces Dhyân-Chohaniques, de même il y a des centres de pouvoirs créateurs pour chaque espèce fondamentale de la légion des formes de la vie végétale et animale. Il n'y a encore là aucune "création spéciale", ni aucun "dessein", sauf **[IV 364]** dans le "plan fondamental" général élaboré par la Loi Universelle, mais il y a certainement des "dessinateurs", bien que ceux-ci

---

[703] *Ibid.*

ne soient ni omnipotents ni omniscients dans le sens absolu du terme. Ce sont de simples Constructeurs, ou Maçons, travaillant sous l'impulsion qui leur est donnée par le Maître Maçon à jamais inconnu (sur notre plan) – la Vie et la Loi Uniques. Appartenant à cette sphère, ils n'ont pas à intervenir et n'ont pas la possibilité de travailler sur une autre, au moins durant le Manvantara actuel. Ce que les espèces animales éteintes démontrent amplement, c'est qu'ils travaillent par cycles et suivant une progression strictement géométrique et mathématique ; et l'histoire naturelle prouve suffisamment qu'ils agissent à dessein dans le détail des vies inférieures (produits animaux, etc.). Lors de la "création" d'espèces nouvelles, différant parfois beaucoup du groupe ancestral, comme dans la grande variété du genre Félin – le lynx, le tigre, le chat, etc. – ce sont les "dessinateurs" qui dirigent la nouvelle évolution, en ajoutant aux espèces, ou en leur supprimant, certains appendices, devenus utiles ou inutiles dans le nouveau milieu. Aussi, lorsque nous disons que la nature pourvoit aux besoins de chaque animal ou de chaque plante, grands ou petits, nous nous exprimons correctement. Ce sont, en effet, ces Esprits terrestres de la Nature, qui constituent l'ensemble de la Nature – et si elle se trompe parfois dans ses desseins, il ne faut pas la considérer pour cela comme aveugle, ou la blâmer à cause de l'erreur, puisque appartenant à un ensemble de qualités et d'attributs *différenciés,* elle est, par cela seul, *conditionnée et imparfaite.*

S'il n'existait pas de cycles d'évolution, sous forme d'un éternel progrès en spirale dans la Matière, avec une *obscuration* proportionnée de l'Esprit (bien que les deux n'en fassent qu'un), suivi d'une remontée inverse dans l'Esprit et de la défaite de la Matière – tour à tour active et passive – comment pourrions-nous expliquer les découvertes de la Zoologie et de la Géologie ? Comment se fait-il que sur l'affirmation pleine d'autorité de la Science, l'on puisse suivre les traces de la vie animale, depuis le mollusque jusqu'au grand dragon marin, depuis le plus petit ver de terre jusqu'aux gigantesques animaux de la période Tertiaire et qu'il soit prouvé que ces derniers aient été jadis croisés, par le fait que toutes les espèces ont diminué de taille, ont dégénéré et rapetissé ? Si le processus apparent de développement allant du moins au plus parfait et du simple au complexe, était une loi universelle, au lieu d'être la très imparfaite généralisation d'une simple nature secondaire au milieu du **[IV 365]** grand processus cosmique, et si les cycles que l'on admet n'existaient pas, la faune et la flore de l'époque Mésozoïque devraient changer de place avec celles de

l'époque Néolithique plus récente. Ce sont les plésiosaures et les ichtyosaures que nous devrions voir dériver des reptiles actuels des mers et des fleuves, au lieu de les voir céder la place à leurs analogues modernes rapetissés. C'est aussi notre vieil ami, le bon éléphant, qui devrait être l'ancêtre fossile et c'est le mammouth de l'époque Pliocène qui devrait être dans les ménageries ; ce sont le mégalonyx et le gigantesque mégathérium et non l'Aï paresseux, que l'on devrait trouver dans les forêts de l'Amérique du Sud, dans lesquelles les colossales fougères des époques carbonifères remplaceraient les mousses et les arbres actuels – tous des nains, même les géants de la Californie si on les compare aux arbres Titans des époques géologiques du passé. Assurément, les organismes mégasthènes [704] des époques Tertiaires et Mésozoïde doivent avoir été plus *complexes et plus parfaits* que ceux des plantes et des animaux microsthènes de l'époque actuelle ! Le dryopithèque, par exemple, est anatomiquement plus parfait, est plus apte à un développement supérieur des facultés cérébrales, que ne le sont le gorille et le gibbon modernes. Que signifie donc tout ceci ? Devons-nous admettre que la constitution des colossaux dragons de terre et de mer et des gigantesques reptiles volants, n'était pas beaucoup plus développée et beaucoup plus complexe que l'anatomie des lézards, des tortues, des crocodiles et même des baleines – en un mot, que l'anatomie de tous les animaux que nous connaissons ?

Admettons néanmoins, dans l'intérêt de la discussion, que tous ces cycles, toutes ces races, toutes ces formes septénaires d'évolution et les *tutti quanti* de l'enseignement Esotérique ne sont qu'une illusion et un piège. Mettons-nous d'accord avec la Science pour déclarer que l'homme – au lieu d'être un "esprit" emprisonné dans son véhicule, dans sa coque ou corps, mécanisme graduellement perfectionné et aujourd'hui complet, destiné à être utilisé sur Terre comme le prétendent les Occultistes – est simplement un animal plus développé, dont la forme primaire émergea sur cette Terre, du sein du même germe primitif que le dragon volant et le moucheron, la baleine et l'amibe, le crocodile et la grenouille, etc. Dans ce cas, il doit avoir passé par des développements identiques et par les mêmes processus – de croissance que les autres mammifères. Si l'homme est un animal *et rien de* plus, une "ex-brute" hautement intellectuelle, **[IV 366]** on devrait, au moins, admettre qu'il a dû être un mammifère gigantesque dans

---

[704] du grec μέγας = grand et στένος = force – (Note du traducteur.)

son genre, un "mégalanthrope" de son époque. La Science Esotérique enseigne précisément qu'il en fut ainsi durant les trois premières Rondes et en cela, comme en bien d'autres choses, elle est plus logique et plus conséquente que la Science Moderne. Elle classe le corps humain avec la création animale et le maintient, depuis le commencement jusqu'à la fin, dans la voie de l'évolution animale, tandis que la Science fait de l'homme un orphelin sans famille, né d'auteurs inconnus, un véritable "squelette non spécialisé" ! Et cette erreur est due à l'entêtement avec lequel elle repousse la doctrine des cycles.

A — Origine et évolution des mammifères — La science et la phylogenèse ésotérique

Ayant traité presque exclusivement la question de l'origine de l'homme dans la critique ci-dessus de l'Evolutionnisme Occidental, il ne serait peut-être pas mauvais de bien définir la position des Occultistes en ce qui concerne la différenciation des espèces. Nous avons déjà parlé, d'une façon générale, de la faune et de la flore pré-humaines, dans les Commentaires sur les Stances et nous avons admis l'exactitude de bien des parties des spéculations biologiques modernes, par exemple la dérivation des oiseaux, des reptiles, l'exactitude *partielle* de la "sélection naturelle" et, d'une façon générale, de la théorie de la transformation. Il nous reste à éclaircir le mystère de l'origine des premières faunes mammifères, que M. de Quatrefages s'efforce si brillamment de représenter comme contemporaines de l'Homo primigenius de l'Europe Secondaire.

Le problème assez compliqué qui se rattache à "l'origine des espèces" – particulièrement à celles des divers groupes de fossiles et des faunes mammifères actuelles – deviendra moins obscur en s'aidant d'un diagramme. On verra alors clairement jusqu'à quel point les "facteurs de l'évolution organique" sur lesquels se basent les Biologistes [705], peuvent

---

[705] La théorie de Darwin a été si outrée que Huxley lui-même fut une fois obligé de la repousser, parce qu'elle dégénérait en "fanatisme". Oscar Schmidt nous offre un bon exemple d'un penseur qui s'exagère inconsciemment la valeur d'une hypothèse. Il admet (*The Doctrin of Descent and Darwinism*, p. 158), que la sélection naturelle... est dans certains cas... insuffisante... et dans d'autres... inutile, attendu que la solution du problème de la formation *des* espèces est découverte grâce à d'autres conditions naturelles". Il affirma aussi "que les degrés intermédiaires... font défaut, qui nous permettaient d'admettre avec, certitude la transition directe des mammifères implacentaires

être considérés **[IV 367]** comme suffisants à expliquer les faits. Il faut tirer une ligne de démarcation entre l'évolution éthéro-spirituelle et les évolutions astrale et physique. Peut-être que si les Darwiniens daignaient considérer la possibilité du second processus, ils n'auraient plus à déplorer le fait que :

> Nous sommes absolument réduits aux conjectures et aux déductions, en ce qui concerne l'origine des mammifères [706] !

Actuellement, la lacune admise entre les systèmes de reproduction des vertébrés ovipares et des mammifères constitue une insoluble énigme pour les penseurs qui, d'accord avec les Evolutionnistes, cherchent à rattacher toutes les formes organiques actuelles à une ligne de descendance ininterrompue.

Prenons, par exemple le cas des mammifères ongulés, puisque l'on dit qu'aucune autre division ne possède une aussi abondante collection de matériaux fossiles. On a accompli de tels progrès dans cette direction que, dans certains cas, les chaînons intermédiaires entre les ongulés modernes et Eocènes ont été déterrés ; le meilleur exemple que nous puissions donner est celui de l'origine, aujourd'hui complètement prouvée, du cheval à sabots de l'époque actuelle, comme descendant de l'anchithérium tridactyle de l'antique époque Tertiaire. Cet échantillon de comparaison entre la Biologie Occidentale ne saurait donc être amélioré. L'arbre généalogique que nous employons ici, comme englobant la manière de voir des Savants en général, est celui de Schmidt, basé sur les recherches approfondies de Riltimeyer. Il *se rapproche* de l'exactitude – au point de vue de l'évolution – et laisse peu à désirer. **[IV 368]**

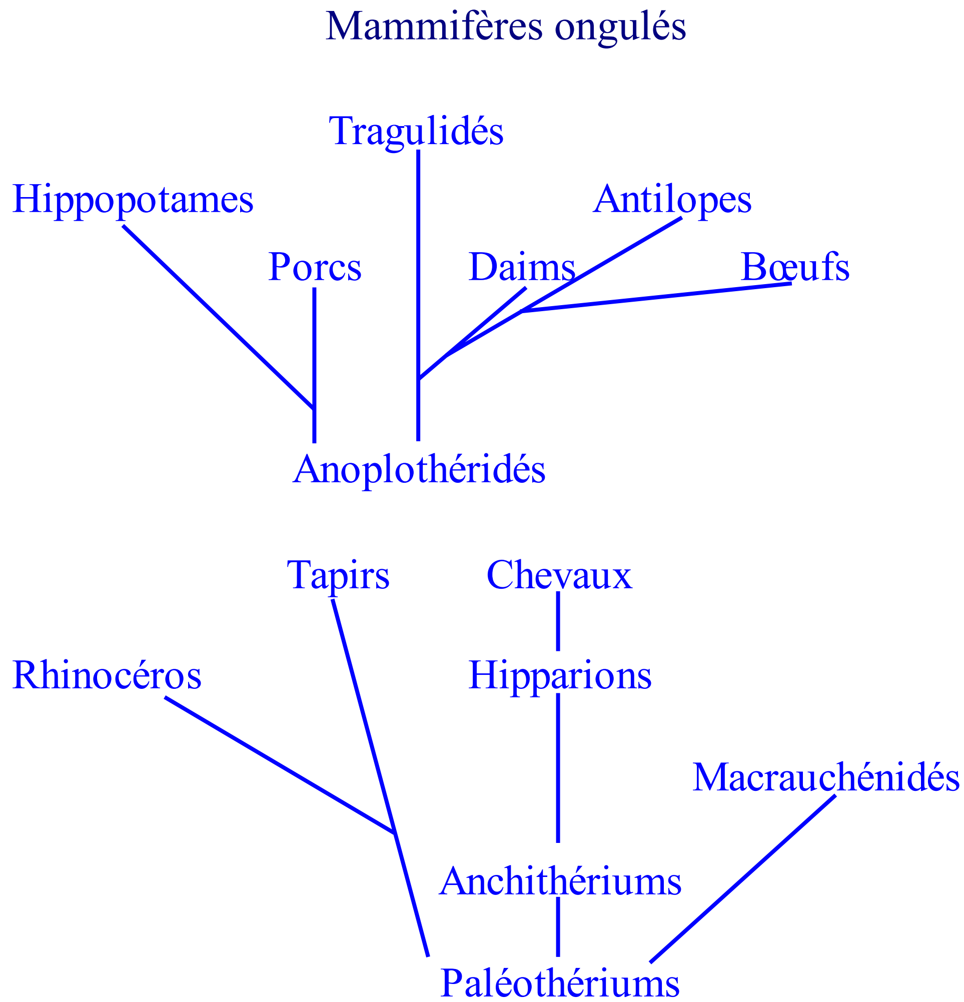
---

aux mammifères placenaires" (271) ; que "nous sommes absolument réduits aux conjectures et aux déductions en ce qui concerne l'origine des mammifères" (p. 268) ; puis il parle des échecs répétés des auteurs de "généalogies hypothétiques", surtout Haeckel, tout en considérant leurs tentatives comme ayant de la valeur (p. 250). Néanmoins, il affirme, (p. 194) que "ce que nous avons gagné grâce à la doctrine de la descendance basée sur la théorie de la sélection... c'est de connaître ce qui rattache les organismes entre eux, en qualité de consanguins." Le savoir en présence des concessions citées ci-dessus, est donc synonyme de conjecture et de théorie seulement.

[706] *The Doctrine of Descent and Darwinism,* p. 268 (édition anglaise). (Voir la traduction française : *Darwinisme et Descendance,* Paris, libr. F. Alcan.)

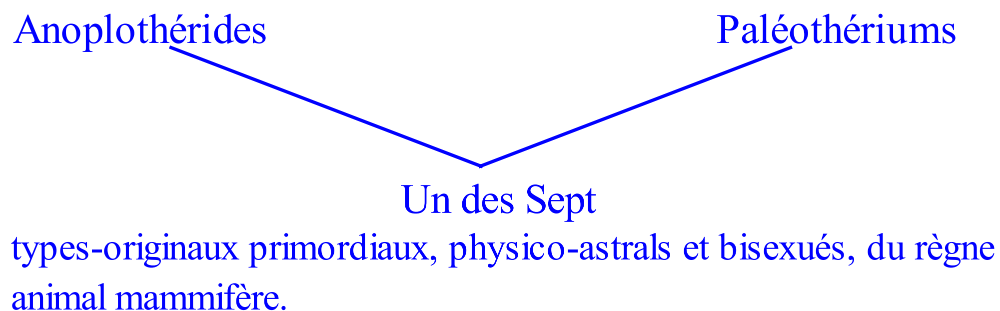
DIAGRAMME DE SCHMIDT

Mammifères ongulés



Arrivée à ce point moyen de l'évolution, la Science est arrêtée. La *racine* d'où descendent ces deux familles est inconnue (1).

LA "RACINE" SUIVANT L'OCCULTISME



types-originaux primordiaux, physico-astrals et bisexués, du règne animal mammifère.

[IV 369]

> C'étaient les contemporains des premières races Lémuriennes. Ce sont les "racines inconnues" de la Science.

Le diagramme de Schmidt représente le royaume exploré par les Evolutionnistes Occidentaux, le champ sur lequel se trouvent les influences climatériques, la "sélection naturelle" et toutes les autres causes *physiques* de différenciation organique. La Biologie et la Paléontologie se sentent là chez elles en étudiant les nombreux agents physiques qui contribuent si largement, ainsi que l'ont démontré Darwin, Spencer et d'autres, à "l'isolement des espèces". Pourtant, dans ce domaine lui-même, l'action subconsciente de la sagesse Dhyân-Chohanique est à la base de tous "les incessants efforts vers la perfection", bien que son influence soit notablement modifiée par les causes purement matérielles que de Quatrefages appelle le "milieu" et Spencer l' "entourage".

Le "point moyen de l'évolution" est la phase au cours de laquelle les prototypes astrals commencent définitivement à devenir physiques et à être, par suite, soumis aux agents de différenciation qui agissent actuellement autour de nous. Les causes physiques prennent immédiatement la suprématie en admettant l'existence des "enveloppes de peau" – c'est-à-dire de l'équipement physiologique en général. Les formes des hommes et des autres mammifères, avant la séparation des sexes [707], étaient tissées de matière astrale et possédaient une structure tout à, fait différente de celle des organismes physiques qui mangent, boivent, digèrent, etc.

Les combinaisons physiologiques requises pour ces fonctions furent presque entièrement évoluées après les débuts de la "physicalisation" des sept Types-Racines, hors de l'astral – durant la "halte à mi-chemin" entre les deux plans d'existence. – Le "plan basique" de l'évolution avait à peine été tracé dans ces types ancestraux, que s'affirma la suprématie de

---

[707] N'oubliez pas, s'il vous plaît, que bien que les animaux – y compris les mammifères – aient été évolués après l'homme et, en partie, à l'aide des tissus abandonnés par l'homme, le mammifère, en qualité d'animal de beaucoup inférieur, n'en devint pas moins un animal placentaire et ne s'en sépara pas moins, bien avant l'homme.

l'influence des lois terrestres accessoires qui nous sont familières et qui eurent pour résultat l'ensemble des espèces mammifères. Il fallut néanmoins des Eons de lente différenciation pour arriver à ce résultat.

Le second diagramme représente le domaine des prototypes **[IV 370]** purement astrals avant leur descente dans la matière grossière. Il ne faut pas oublier que la matière astrale appartient au quatrième état de la matière et possède son propre "protyle", tout comme notre matière grossière. Il y a dans la Nature plusieurs protyles, qui correspondent aux divers plans de la matière. Les deux règnes élémentals sub-physiques, le plan du Mental, Manas, ou matière appartenant au cinquième état, ainsi que celui de Bouddhi, ou matière appartenant au sixième état, ont tous évolué du sein d'un des six protyles qui constituent la base de l'Univers Objectif. Ce que l'on appelle les trois "états" de notre matière terrestre, connus sous les noms de "solide", "liquide" et "gazeux", ne sont, à proprement parler, que des sous-états. Quant à la réalité de la descente dans le physique, qui atteint son point culminant dans l'homme et dans l'animal physiologiques, nous en avons une preuve palpable dans le fait de ce que l'on appelle les "matérialisations" spirites.

Dans tous les cas, il se produit une immersion temporaire complète de l'astral dans le physique. L'évolution de l'homme *physiologique* du sein des races astrales des *débuts* de l'époque Lémurienne – la période Jurassique de la Géologie – est exactement reproduite par la "matérialisation" des "esprits" (?) au cours des séances. Dans le cas de la "Katie King" du professeur Crookes, la présence d'un mécanisme *physiologique* – cœur, poumons, etc. – fut démontrée d'une manière indubitable !

C'est, dans un certain sens, l'Archétype de Goethe. Ecoutez ses paroles :

> Nous devons avoir gagné au moins ceci... Tous les neuf être organiques parfaits... (sont) formés suivant un Archétype qui subit, simplement, plus ou moins de fluctuations dans ses parties très persistantes et, de plus, se complète et se transforme jour par jour, au moyen de reproductions.

Ceci semble être un pressentiment imparfait du fait Occulte de la différenciation des espèces du sein des Types-Racines, astrals et

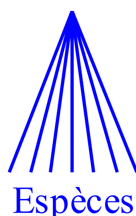
primordiaux. Quoi que puisse effectuer l'ensemble du *posse comitatus* la "sélection naturelle", etc., *l'unité fondamentale du plan de structure* n'est pratiquement affectée en rien par toutes les modifications subséquentes. "L'unité du type" qui est commune, dans un certain sens, à tout le règne animal et à tout le règne humain, ne constitue pas, comme Spencer ci d'autres semblent le croire, une preuve de la consanguinité de *toutes* les formes organiques, mais elle témoigne de l'unité **[IV 371]** essentielle du "plan basique" auquel s'est conformée la Nature, en façonnant ses créatures.

En résumant la question, nous pouvons encore nous servir d'un tableau des facteurs réels qui interviennent dans la différenciation des espèces. Il est inutile que nous prolongions ici les commentaires sur les phases du processus lui-même, car elles suivent les principes basiques qui forment le fond du développement organique et nous n'avons pas besoin de pénétrer dans le domaine du spécialiste en biologie.

Facteurs auxquels se rapporte l'origine des espèces animales et végétales

Les prototypes Basiques Astrals passent dans le Physique.

L'impulsion Dhyân-Chohanique qui constitue la loi de développement "inhérente et nécessaire" de Lamarck. Elle sert de base à tous les agents inférieurs.	1. Variations transmises par Hérédité. 2. Sélection Naturelle. 3. Sélection Sexuelle. 4. Sélection Physiologique. 5. Isolement. 6. Corrélation de la Croissance. 7. Adaptation au milieu (Intelligente, par opposition à la Causation Mécanique).



B — Les races paléolithiques européennes : d'où elles vinrent et comment elles furent réparties

La science est-elle l'adversaire de ceux qui soutiennent que, jusqu'à la période Quaternaire, la répartition des races humaines était fort différente de ce qu'elle est aujourd'hui ? La Science est-elle l'adversaire de ceux qui soutiennent aussi les hommes fossiles découverts en Europe – bien qu'ayant presque **[IV 372]** atteint un plan de similitude et d'unité qui persiste jusqu'à ce jour, si on les considère sous leurs aspects physiologique et anthropologique fondamentaux – diffèrent pourtant, et parfois beaucoup, du type des populations qui existent actuellement ? Feu M. Littré l'admit dans un article qu'il publia dans la *Revue des Deux*

Mondes (1849) qui a pour titre *Antiquités Celtiques et Antédiluviennes.* Littré déclare dans cet article que :

a. aux époques où vivaient en Picardie les mammouths qui y furent exhumés en même temps que des hachettes fabriquées par des hommes, un éternel printemps devait régner sur toute la surface du globe [708] ; la Nature était le contraire de ce qu'elle est aujourd'hui, ce qui laisse *une marge énorme pour l'antiquité de ces "périodes"* ; il ajoute ensuite ;

b. Spring, professeur à la Faculté de Médecine de Liége, découvrit, dans une grotte située aux environs de Namur, dans la montagne de Chauvaux, de nombreux ossements humains, appartenant à une race "tout à fait distincte de la nôtre".

Des crânes exhumés en Autriche présentent, suivant Littré, une grande analogie avec une des races nègres de l'Afrique, tandis que d'autres, qui ont été découverts sur les rives du Danube et du Rhin, ressemblent aux crânes des Caraïbes et des anciens habitants du Chili et du Pérou. On nie pourtant le Déluge, tant Biblique qu'Atlantéen, mais des découvertes géologiques ultérieures incitèrent Gaudry à écrire ces paroles décisives :

> Nos ancêtres étaient, positivement contemporains du rhinocéros tichorhinus et de l'hippopotamus major.

Et il ajoute que le terrain auquel la géologie donne le nom de *diluvien*

> Fut formé, partiellement tout au moins, après l'apparition de l'homme sur la Terre.

Littré a fini par se prononcer sur ce point. Il a démontré ensuite **[IV 373]** que "la résurrection de tant d'antiques témoins", imposait la

---

[708] Les savants admettent aujourd'hui que le climat de l'Europe était chaud, à l'époque Miocène et tempéré à l'époque Pliocène et plus tard. L'affirmation de Littré au sujet de l'existence d'un printemps embaumé durant la période Quaternaire – aux dépôts de laquelle on doit faire remonter les ustensiles de silex découverts par M. de Perthes et depuis laquelle la Somme a rongé sa vallée sur une profondeur de plusieurs vingtaines de pieds – doit être accueillie avec beaucoup de réserve. Les reliques de la vallée de la Somme sont *post-glaciaires* et indiquent peut-être l'immigration de sauvages durant une des périodes plus tempérées qui séparaient entre elles les périodes Glaciaires *mineures.*

nécessité de remanier toutes les origines, toutes les durées et ajoute qu'il y a lieu d'étudier une époque jusqu'à présent inconnue,

> soit à l'aurore de l'époque actuelle, soit, à mon avis, au début de l'époque qui la précéda.

Les types des crânes qui ont été découverts en Europe, sont de deux sortes, comme tout le monde le sait : les orthognathes et les prognathes, ou le type caucasien et le type négroïde – tel qu'on ne le rencontre aujourd'hui que parmi les tribus Africaines et les tribus des sauvages inférieurs. Le professeur Heer, qui estime que les faits démontrés par la Botanique rendent nécessaire l'hypothèse d'une Atlantide a prouvé que les plantes des villages lacustres de l'époque Néolithique sont surtout d'origine africaine. Comment ces plantes auraient-elles apparu en Europe, s'il n'y avait pas eu, jadis un trait d'union entre l'Europe et l'Afrique ? Combien de milliers d'années se sont écoulés depuis l'époque où vivaient les dix-sept hommes dont les squelettes ont été exhumés dans le département de la Haute-Garonne, accroupis autour des restes d'un feu de charbon, ayant autour d'eux quelques amulettes et des débris de poterie et en compagnie de l'urstis spelæus, de l'elephas primigenius, de l'auroch (que Cuvier considère comme formant une espèce distincte) et du megaceros hibernicus, qui sont tous des mammifères antédiluviens ? Ils ont certainement dû vivre à une époque très reculée, mais sans remonter plus haut que l'époque Quaternaire. Il reste encore à prouver que l'antiquité de l'homme est plus grande encore. Le docteur James Hunt, ex-président de la Société Anthropologique, l'évalue à neuf millions d'années. Ce savant, au moins se rapproche un peu de nos évaluations Esotériques, si nous ne tenons pas compte des deux Races éthérées semi-humaines et de la première partie de la Troisième Race.

On se demande néanmoins qui étaient ces hommes Paléolithiques de l'époque Quaternaire Européenne ? Etait-ce des aborigènes, ou représentaient-ils le produit d'une immigration dont la date se perd dans le passé inconnu ? Cette dernière hypothèse est la seule que l'on puisse soutenir, attendu que les Savants sont d'accord pour éliminer l'Europe de la catégorie des "berceaux possibles de l'humanité". D'où rayonnaient donc les divers courants successifs des hommes "primitifs" ?

Les plus anciens hommes Paléolithiques de l'Europe, sur l'origine desquels l'Ethnographie garde le silence et dont les **[IV 374]**

caractéristiques mêmes ne sont que très imparfaitement connues, bien qu'elles soient qualifiées de "simiesques" par des auteurs pleins d'imagination, comme M. Grant Allen, appartenaient à des souches purement Atlantéennes et "Africo" – Atlantéennes [709]. (Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, le continent Atlantéen lui-même n'était plus qu'un songe du passé.) L'Europe l'époque Quaternaire était très différente de l'Europe actuelle, car elle n'était encore qu'en voie de formation. Elle était réunie à l'Afrique Septentrionale – ou plutôt à ce qui est aujourd'hui l'Afrique Septentrionale – par une langue de terre qui traversait le détroit de Gibraltar actuel – l'Afrique Septentrionale constituait donc, en quelque sorte, un prolongement de l'Espagne actuelle, alors qu'une large mer remplissait le grand bassin du Sahara. Quant à l'Atlantide, dont la majeure partie s'abîma durant l'époque Miocène, il n'en restait que Routa et Daitya, et quelques îles égarées çà et là. La preuve de l'origine Atlantéenne des ancêtres [710] des hommes des cavernes Paléolithiques est donnée par la découverte, en Europe, de crânes fossiles se rapprochant étroitement du type des Caraïbes des Indes Occidentales et des anciens Péruviens – un mystère, en vérité, pour tous ceux qui refusent de sanctionner l' "hypothèse" d'un ancien continent Atlantique pour traverser ce qui est aujourd'hui un océan. Que ferions-nous aussi de ce fait que, tandis que de Quatrefages parle de cette "race magnifique" des hommes de haute stature du Cro-Magnon, et des Guanches des Iles Canaries, comme de représentants d'un même type, Virchow allie aussi les Basques avec ces derniers, d'une manière semblable ? Indépendamment de cela, le professeur Retzius établit les relations qui unissent les tribus aborigènes Américains de dolichocéphales avec ces mêmes Guanches. Les divers anneaux de la chaîne des preuves, sont ainsi sûrement réunis entre eux. On pourrait citer une foule de faits similaires. Quant **[IV 375]** aux tribus Africaines – elles-mêmes rejetons divergents des Atlantéens, modifiés par

---

[709] "Nous ne pouvons dire d'où ils (les antiques hommes des cavernes) venaient" (Grant Allen). "Les chasseurs Paléolithiques de la vallée de la Somme n'étaient pas originaires de ce climat peu hospitalier, mais se transportèrent en Europe en venant d'une région plus fertile" (Dr SOUTHALL, *Epoch of the Mammoth,* p. 315).

[710] La pure souche Atlantéenne – dont les hommes de grande taille des cavernes Quaternaires étaient, en partie, les descendants directs – immigra, en Europe bien avant la période Glaciaire ; cette immigration remonte, par le fait, aux époques Pliocène et Miocène de la période Tertiaire. Les objets façonné en silex Miocène de Then-ay et, les traces de l'homme Pliocène découvertes en Italie par le professeur Capellini, témoignent de ce fait. Ces colonisateurs formaient une partie de la Race jadis glorieuse, dont le cycle, depuis l'époque Emène, n'avait cessé d'être descendant.

le climat et le milieu – elles passèrent en Europe en traversant la péninsule qui faisait de la Méditerranée une mer intérieure. Beaucoup de ces hommes des cavernes de l'Europe, comme celle du Cro-Magnon, par exemple, constituaient de fort belles races, mais, ainsi qu'il fallait s'y attendre, *il n'y a presque aucun progrès* durant toute la vaste période que la Science attribue à l'Age de la Pierre Taillée [711]. L'impulsion *cyclique descendante* pèse lourdement sur les groupes ainsi transplantés – le cauchemar du Karma Atlantéen plane sur eux. L'homme Paléolithique finit par céder la place à son successeur et disparaît presque entièrement de la scène. Le professeur André Lefèvre pose, à ce propos, la question suivante :

> Est-ce par une transition insensible que la pierre polie succède à la pierre taillée, ou par une invasion de Celtes brachycéphales ? La décadence qui se produit dans les populations de la Vézère, l'abaissement de la taille, sont-ils les résultats de croisements brutaux, d'une retraite vers le nord à la suite du renne ? Il n'importe ici.

Il continue ainsi :

> Le fond des mers s'est relevé, l'Europe est complète, sa flore à la pierre taillée, ou par une invasion de Celtes brachycéphales ? la vie pastorale. Nous entrons dans ces époques de la pierre polie et du bronze, qui se succèdent en des temps inégaux, qui se mêlent au milieu des migrations et des fusions ethniques, plus courtes à la fois et plus confuses que des âges plus pauvres et plus rudimentaires. Les anciennes populations de l'Europe sont arrachées à leur évolution particulière, elles sont englobées, sans périr, dans d'autres races, recouvertes par les flots humains qui débordent de l'Afrique (de l'Atlantide peut-être) [? des æons d'années trop tard] et

---

[711] Le talent artistique déployé par les antiques hommes des cavernes, fait de l'hypothèse d'après laquelle on les considère comme se rapprochant du pithécanthropus alalus – de très mystique monstre de Haeckel – une absurdité dont la réfutation n'exige ni un Huxley, ni un Schmidt. Nous considérons leur talent de graveurs comme un reflet de la civilisation Atlantéenne, reparaissant par atavisme. On se souviendra que Donelly considère la civilisation Européenne moderne, comme une renaissance de la civilisation Atlantéenne. (*Atlantis,* par Donelly, pp. 237-264.)

de la féconde Asie. D'un côté arrivent les Ibères, de l'autre les Pélasges, les Ligures, les Sicules, les Etrusques, précédant la grande invasion aryenne. [Cinquième Race] [712]. **[IV 376]**

---

[712] *La Philosophie,* par André Lefèvre, IIème partie, p. 504 – chap. "L'homme", paris, Reinwald, 1879.

SECTION VI

—

LES GEANTS, LES CIVILISATIONS ET LES CONTINENTS SUBMERGES RETROUVES DANS L'HISTOIRE

En traitant des sujets tels que ceux qui sont compris dans le titre ci-dessus, on s'attend naturellement à voir l'auteur fournir des preuves *historiques* ou lieu de preuves *légendaires,* à l'appui de ses affirmations. Est-ce possible ? Oui, car les preuves de ce genre sont nombreuses et il suffit de les recueillir et de les rassembler pour les rendre convaincantes aux yeux des gens sans parti pris.

Une fois que l'étudiant a pu saisir le fil d'Ariane, il peut découvrir lui-même ces preuves. Nous fournissons des *faits* et nous indiquons des points de repère ; les voyageurs n'ont qu'à s'en servir. Ce qui est cité ici est amplement suffisant pour *ce* siècle.

Dans une lettre adressée à Voltaire, Bailly trouve tout à fait naturel que la sympathie du "vieil et illustre invalide de Ferney" soit attirée vers les anciens Brahmanes, ces représentants "du savoir et de la sagesse". Il fait ensuite une curieuse déclaration, en ajoutant :

> Mais vos Brahmanes sont bien jeunes, si on les compare à leurs instructeurs archaïques [713].

Bailly, qui ne connaissait rien des Enseignements Esotériques, ni de la Lémurie, n'en croyait pas moins sans réserve à l'Atlantide perdue et à l'existence de plusieurs nations préhistoriques et civilisées, qui auraient disparu sans laisser de traces certaines. Il avait étudié à fond les classiques anciens et les anciennes *traditions* et il constatait que les Arts et les Sciences que connaissaient ceux que nous appelons aujourd'hui les "anciens"

> ... n'avaient été acquis, ni par les nations d'aujourd'hui ou de cette époque, ni par aucun des peuples historiques de l'Asie...

---

[713] *Lettres sur l'Atlantide*, p. 12.

et qu'en dépit du savoir des Hindous, leur incontestable priorité durant les débuts de leur race devait être reportée à un peuple ou **[IV 377]** à une race encore plus ancienne et encore plus instruite que ne l'étaient les Brahmanes eux-mêmes [714].

Voltaire, le plus grand sceptique de son époque, le matérialiste par excellence, partageait la croyance de Bailly. Il considérait comme très probable que :

> Longtemps avant les empires de la Chine et des Indes, il y avait eu des nations civilisées, instruites et puissantes, qui avaient été accablées par un déluge de barbares, et replongées dans leur état primitif d'ignorance et de sauvagerie, ou dans ce qu'on appelle l'état de pure nature [715].

Ce qui, chez Voltaire, n'était qu'une conjecture sagace d'une intelligence supérieure, était, chez Bailly, une "question de faits historiques". Il écrivait, en effet, ceci :

> Je fais grand cas des antiques traditions, conservées durant une longue série de générations.

Il est possible, disait-il, qu'une nation *étrangère,* après avoir instruit une autre nation, ait disparu de façon à ne laisser aucune trace de son passage. Lorsqu'on lui demandait comment il se pouvait que cette nation antique, ou plutôt archaïque, n'eût pas laissé au moins quelques traces dans la mémoire humaine, il répondait que le Temps dévore sans pitié les faits et les événements. Pourtant, l'histoire du Passé ne fut jamais entièrement perdue, car les Sages de l'antique Egypte la conservèrent et "elle est conservée de même jusqu'à présent, ailleurs". Suivant Platon, les prêtres de Saïs dirent à Solon :

---

[714] *Histoire de l'Astronomie Ancienne,* pp. 25 *et seqq.*

[715] *Lettres sur l'Atlantide,* p. 15. Cette supposition n'est qu'à moitié vraie. Il y eut de ces "déluges de barbares" durant la Cinquième Race. Quant à la Quatrième, ce fut un véritable déluge d'eau qui la balaya. Cependant, ni Voltaire, ni Bailly ne connaissaient la Doctrine Secrète de l'Orient.

> Vous ne connaissez pas la noble et excellente race d'hommes qui habita jadis votre pays et dont vous êtes, vous et votre état actuel, les descendants [716], bien qu'il ne reste aujourd'hui qu'une faible portion de ce peuple admirable... Ces écritures racontent quelle prodigieuse force votre cité a jadis repoussée, lorsqu'une puissante force militaire, venant de l'océan Atlantique, se répandit comme un torrent furieux sur toute la surface de l'Europe et de l'Asie [717]. **[IV 378]**

Les Grecs n'étaient que les petits et faibles survivants de cette nation jadis glorieuse [718].

Qu'était donc cette nation ? La Doctrine Secrète enseigne que c'était la septième et dernière sous-race de la Race Atlantéenne, déjà absorbée dans une des premières sous-races du groupe Aryen, qui n'avait cessé de se répandre graduellement sur les continents et les îles de l'Europe, dès que ceux-ci avaient commencé à émerger du sein des mers. Descendant des hauts plateaux de l'Asie, où les deux races avaient cherché un refuge au moment de l'agonie de l'Atlantide, elle s'était lentement établie et avait colonisé les terres qui avaient récemment émergé. La sous-race immigrante avait augmenté rapidement et, s'était multipliée sur ce sol vierge ; elle s'était divisée en de nombreuses familles raciales, qui se divisèrent à leur tour en nations. L'Egypte et la Grèce, les Phéniciens et les groupes du Nord étaient ainsi sortis du sein de cette unique sous-race. Des milliers d'années plus tard, d'autres races – ce qui restait des Atlantéens – "jaunes et rouges, brunes et noires", commencèrent à envahir le nouveau continent. Il y eut des guerres qui se terminèrent par la défaite des nouveaux venus, qui s'enfuirent, les uns en Afrique, d'autres dans des pays éloignés. Quelques-unes de ces terres devinrent des îles, au cours des

---

[716] Pour une discussion complète des rapports qui unissaient les *anciens* Grecs et Romains avec les colons Atlantéens, voyez *Five Years of Theosophy,* pp. 308-326.

[717] Le *Timée,* voir traduction Cousin ou celle de Saisset.

[718] Tout le monde sait que l'histoire de l'Atlantide et toutes les traditions qui s'y rattachent furent exposées par Platon dans le Timée et le Critias. Ce récit fut conté à Platon enfant par son grand-père Critias, âgé de quatre-vingt-dix ans, qui, dans sa jeunesse, l'avait reçu de Solon, l'ami de son père Dropidès [Solon, l'un des sept Sages de la Grèce]. Il nous semble qu'on ne saurait trouver une source plus digne de foi.

siècles, à la suite de nouvelles convulsions géologiques, séparées ainsi violemment des continents, les tribus et les familles peu développées des Atlantéens tombèrent graduellement dans un état de sauvagerie encore plus abject.

Les Espagnols des expéditions de Cibola ne rencontrèrent-ils pas des chefs sauvages *blancs* et n'a-t-on pas acquis aujourd'hui la certitude de la présence, en Europe, du type nègre africain, durant les périodes préhistoriques ? C'est cette présence d'un type étranger associé à celui du nègre et aussi à celui du Mongolien, qui constitue la pierre d'achoppement de l'Anthropologie. L'individu qui vivait, à une époque reculée dont la distance est incalculable, à La Naulette, en Belgique, en est un exemple. Un anthropologiste s'exprime ainsi :

> Les cavernes qui se trouvent sur les rives de la Lesse, dans le sud-est de la Belgique, fournissent des preuves au sujet de ce qui **[IV 379]** fut, peut-être, l'homme le plus inférieur, comme le prouve la mâchoire de La Naulette. Cet homme possédait cependant des amulettes de pierre, perforées afin de servir d'ornements ; ces amulettes étaient faites en grès psammite comme celui que l'on trouve maintenant dans le bassin de la Gironde [719].

L'homme de Belgique était donc excessivement ancien. L'homme qui précède la grande inondation – qui recouvrit les hautes terres de la Belgique d'un dépôt de lehm, ou dépôt argilo-sableux, de trente mètres au-dessus du niveau des fleuves actuels – doit avoir combiné en lui les caractéristiques du Touranien et du Nègre. L'homme de Canstadt ou de La Naulette peut avoir été noir et il n'a aucun rapport avec le type Aryen dont les restes sont contemporains de ceux de l'ours des cavernes d'Engis. Les habitants des cavernes à ossements de l'Aquitaine appartiennent à une période très postérieure de l'histoire et peuvent n'être pas aussi anciens que les premiers.

Si l'on proteste contre ces déclarations, sous prétexte que la Science ne nie pas que la présence de l'homme sur la Terre date d'une énorme

---

[719] Voyez l'article du docteur Carter Blake qui a pour titre : "On the Naulette Jaw", dans l'*Anthropological Review* de septembre 1867.

antiquité, bien que cette antiquité ne puisse être déterminée, puisque la présence de l'homme dépend de la durée des périodes géologiques, dont l'âge n'est pas établi ; si l'on fait remarquer que les savants refusent catégoriquement d'admettre, par exemple, que l'homme ait précédé les animaux, ou que la civilisation date des débuts de la période Eocène ou encore qu'il ait jamais existé des géants, des hommes ayant trois yeux, quatre bras et quatre jambes, des androgynes, etc. – nous dirons, à notre tour, à ceux qui protestent : "Comment le savez-vous ? Quelle preuve avez-vous, en dehors de vos hypothèses personnelles, dont chacune peut être bouleversée à tout moment par de nouvelles découvertes ?" Et les futures découvertes prouveront certainement que, quel qu'ait été, au point de vue de la couleur, ce premier type humain connu, des Anthropologistes, il n'était en aucune façon *simiesque.* L'homme de Canstadt, de même que l'homme d'Engis, possédait des attributs essentiellement humains [720]. On a cherché le chaînon manquant du mauvais côté de la chaîne et il y a longtemps que l'homme de Néanderthal a été rejeté dans "les limbes de toutes les erreurs hâtives". Disraeli divisait les hommes en associés soit des singes, soit des anges. Nous donnons ici des raisons en faveur d'une "théorie angélique" – comme l'appelleraient les chrétiens – **[IV 380]** qui serait applicable, au moins, à quelques-unes des races d'hommes. En tout cas, en admettant même, que l'homme n'existe que depuis la période Miocène, l'humanité entière ne pouvait être composée des abjects sauvages de l'époque Paléolithique, tels que les représentent aujourd'hui les Savants. Tout ce qu'ils disent ne constitue que des spéculations arbitraires, inventées de toutes pièces, pour appuyer leurs théories fantaisistes et cadrer avec elles.

Nous parlons d'événements qui datent de centaines de milliers d'années, voire même de millions d'années – si l'homme date des périodes géologiques [721] – et non pas d'événements qui se seraient passés depuis les quelques milliers d'années de marge préhistorique qu'accorde l'histoire

---

[720] Voyez *Crânes des Races Humaines, par* de Quatrefages et Hamy.

[721] "L'Homme-Singe" de la période Miocène, de Haeckel, est le rêve d'un monomane, dont M. de Quatrefages (*l'Espèce Humaine*) pp. 77-83 a fait adroitement justice. On ne voit pas clairement pourquoi le monde accepterait les élucubrations d'un matérialiste psychophobe – ce qui impliquerait l'acceptation sur *parole* de divers animaux inconnus de la Science ou de la Nature, comme le Sozura, par exemple, cet amphibie qui n'a jamais existé ailleurs que dans l'imagination de Haeckel – plutôt que les traditions de l'antiquité.

timide et toujours prudente. Il y a pourtant des Savants qui partagent presque notre manière de penser. Depuis le courageux aveu de l'abbé Brasseur de Bourbourg, qui écrit que :

> Des traditions dont on trouve les traces au Mexique, dans l'Amérique Centrale, au Pérou et dans la Bolivie, suggèrent l'idée que l'homme, existait dans ces divers pays à l'époque du gigantesque soulèvement des Andes et qu'il en a gardé le souvenir.

Jusqu'aux Paléontologistes et aux Anthropologistes les plus récents, la majorité des Savants est précisément en faveur de cette antiquité. A propos du Pérou, a-t-on jamais cherché d'une manière satisfaisante à déterminer les affinités ethnologiques et les caractéristiques de la race qui dirigea les constructions cyclopéennes dont les ruines constituent les reliques d'une grande civilisation ? A Cuelap, par exemple, elles consistent en

> Un mur de pierres taillées de 3.600 pieds de long, 560 de large et 150 de haut, constituant une masse solide au sommet bien uni. Sur cette masse s'en trouve une autre de 600 pieds de long, 500 de large et 150 de haut, ce qui forme en tout une hauteur de 300 pieds. Il renferme des chambres et des cellules [722]. **[IV 381]**

Un fait très suggestif, c'est la *ressemblance frappante qui existe entre l'architecture de ces constructions colossales et celle des nations européennes archaïques.* M. Fergusson considère l'analogie qui existe entre les ruines de la civilisation des "Incas" et les ruines cyclopéennes des Pélasges, en Italie et en Grèce, comme la coïncidence

> la plus remarquable dans l'histoire de l'architecture... Il est difficile de ne pas en conclure qu'il peut y avoir quelques rapports entre elles.

Le "rapport" s'explique simplement par la dérivation des groupes qui imaginèrent ces constructions, d'un centre commun situé sur un continent Atlantide. L'acceptation de ce continent peut seule nous aider à nous

---

[722] Consultez la masse de preuves recueillies par Donelly pour établir que la colonie péruvienne est un rameau des Atlantéens.

rapprocher d'une solution de ce problème et d'autres semblables, dans toutes les branches de la Science Moderne.

Le docteur Lartet, traitant cette question, la résout en déclarant que :

> La vérité, si longtemps contestée, de l'existence simultanée de l'homme et des grandes espèces éteintes (elephas primigenius, rhinoceros tichorrhinus, hyæna spelaea, ursus spelaeus, etc.), me paraît être désormais inattaquable et définitivement conquise par la science [723].

Nous démontrons ailleurs que telle était aussi l'opinion de Quatrefages. Il disait :

> L'homme a, selon toutes probabilités, vu les temps Miocènes [724], et, par suite, l'époque Pliocène tout entière. Y a-t-il des raisons pour croire qu'on le trouvera plus loin encore ?... Il peut avoir été le contemporains des premiers mammifères et remonter jusqu'à la période secondaire [725].

L'Egypte est beaucoup plus ancienne que l'Europe, telle qu'elle est aujourd'hui figurée sur la carte. Les tribus Atlanto-Aryennes commencèrent à s'y installer, lorsque les Iles Britanniques [726] et la France n'existaient même pas encore. Il est **[IV 382]** bien connu que la "langue de la Mer Egyptienne", ou Delta de la Basse-Egypte, devint très graduellement terre ferme et suivit les hautes terres de l'Abyssinie ; différant en cela de ces dernières, qui surgirent d'une manière soudaine, comparativement parlant, le Delta fut formé très lentement au cours de longs siècles, par des couches successives de limon et de vase déposées annuellement par un grand fleuve, le Nil actuel. Pourtant le Delta, en tant

---

[723] *Cavernes du Périgord*, p. 35.

[724] L'ingénieux auteur d'*Atlantis the Antedlilivian World,* discutant l'origine des diverses institutions Grecques et Romaines, exprime la conviction que "l'origine des institutions actuelles remonte à l'époque Miocène". Certes, et même plus loin, comme nous l'avons déjà exposé.

[725] *L'Espèce Humaine,* p. 112.

[726] Telles que nous les connaissons, cependant. En effet, la Géologie prouve, non seulement que les Iles Britanniques ont été *quatre fois submergées et soulevées de nouveau,* mais encore que le détroit qui les sépare de l'Europe était la terre ferme à une époque antérieure reculée.

que terre ferme et fertile, est habité depuis plus de 100.000 ans. D'autres tribus, ayant dans leurs veines encore plus de sang Aryen que les précédentes, arrivèrent plus tard de l'Est et la *conquirent* aux dépens d'un peuple dont le nom même est perdu pour la postérité, sauf dans les Livres Secrets. C'est cette barrière naturelle de vase qui aspirait lentement et sûrement tous les navires qui s'approchaient de ces côtes inhospitalières, qui fut, durant quelques milliers d'années avant Jésus-Christ, la meilleure sauvegarde des anciens Egyptiens, qui avaient réussi à atteindre ce pays en traversant l'Arabie, l'Abyssinie et la Nubie, sous la conduite du Manou Vînâ, à l'époque de Vishvamitra [727].

L'antiquité de l'homme devient tous les jours si évidente, que l'Eglise elle-même prépare une soumission et une retraite *honorables.* Le savant abbé Fabre, professeur à la Sorbonne, a catégoriquement déclaré que la Paléontologie et l'Archéologie préhistoriques peuvent, sans nuire en rien aux Ecritures, découvrir dans les couches Tertiaires autant de traces qu'il leur plaira de l'homme Pré-Adamite.

> En ne s'occupant pas de créations antérieures à l'avant-dernier déluge (celui qui, d'après l'abbé, produisit le diluvium), la révélation biblique nous laisse libres d'admettre l'existence de l'homme du diluvium gris, de l'homme pliocène, et même l'homme éocène.
>
> D'autre part, les Géologues ne sont point fondés à soutenir que les hommes qui auraient habité sur la terre à ces époques primitives doivent être comptés au nombre de nos ancêtres [728]. **[IV 383]**

Le jour où l'Eglise reconnaîtra que sa seule planche de salut réside dans l'interprétation occulte de la *Bible,* n'est peut-être pas aussi éloigné qu'on se l'imagine. Déjà, plus d'un abbé, plus d'un ecclésiastique sont

---

[727] Voyez dans *Isis Dévoilée* (I, 627 ; II, 471) ce que dit Koulloûka Bhatta.

[728] *Les Origines de la Terre et de l'Homme,* p. 454. A ce sujet, le professeur N. Joly, de Toulouse, qui cite l'abbé dans son "l'Homme avant les métaux", exprime l'espoir que M. Fabre lui permettra "de n'être pas de son avis sur ce dernier point" (p. 171). Les Occultistes en font autant ; en effet, bien qu'ils réclament une vaste différence dans la physiologie et dans l'aspect extérieur des cinq Races évoluées jusqu'à présent, ils n'en soutiennent pas moins que l'espèce humaine actuelle descend d'un seul et unique groupe primitif, évolué au sein des Hommes Divins – nos ancêtres et progéniteurs communs.

devenus d'ardents cabalistes et il y en a tout autant qui se sont lancés publiquement dans l'arène, pour rompre des lances avec des Théosophes et des Occultistes, en faveur de l'interprétation métaphysique de la *Bible,* mais, malheureusement pour eux, ils commencent du mauvais côté. On leur conseille, avant de commencer à spéculer sur le côté *métaphysique* de leurs Ecritures, d'étudier et de bien comprendre ce qui a trait au côté purement *physique* – par exemple ce qu'elles suggèrent au sujet de la Géologie et de l'Ethnographie. En effet, les allusions à la constitution septénaire de l'Homme et de la Terre, aux sept Rondes et aux sept Races, abondent dans le *Nouveau* comme dans *l'Ancien Testament* et sont aussi visibles que le Soleil dans les cieux, pour celui qui les lit symboliquement. A quoi s'appliquent les lois que renferme le chapitre XXIII de la *Lévitique* ? Quelle est la raison philosophique de toutes les offrandes hebdomadaires et de tous les calculs symboliques, comme les suivants :

> Vous compterez... depuis le jour qui suit le Sabbat... que vous avez apporté la gerbe de l'offrande que l'on doit faire tournoyer ; sept Sabbats seront complets... Et vous offrirez, avec le pain, sept agneaux sans tache, etc. [729].

On nous contredira, sans aucun doute, lorsque nous dirons que toutes ces offrandes "à faire tournoyer", ces offrandes "de pain", étaient une commémoration des *sept* Sabbats des Mystères. Ces Sabbats sont sept Pralayas, entre sept Manvantaras, ou ce que nous appelons des Rondes, car "Sabbat" est un mot élastique, signifiant une phase de repos, de quelque nature qu'elle soit, ainsi que nous l'avons expliqué ailleurs. Et si l'on ne trouve pas cela suffisamment décisif ; nous pouvons nous reporter au verset où il est ajouté :

> Jusqu'au lendemain du septième Sabbat vous compterez cinquante jours (quarante-neuf, 7 × 7, phases d'activité et quarante-neuf phases de repos, sur les sept Globes de la Chaîne, puis vient le repos du Sabbat le *cinquantième*), et vous offrirez au Seigneur *une nouvelle offrande de chair* [730].

---

[729] *Loc. cit.,* 15-18.

[730] *Ibid.,* 16.

C'est-à-dire, vous ferez une offrande de votre chair ou de vos **[IV 384]** "enveloppes de peau" et, vous dépouillant de vos corps, vous resterez de purs esprits. Cette loi de l'offrande, dégradée et matérialisée avec le temps, était une institution datant des premiers Atlantéens ; elle vint aux Hébreux par l'entremise des "Chaldéens" qui étaient les "hommes sages" d'une *caste* et non d'une nation, une communauté de grands Adeptes venus de leurs "Trous de Serpents", qui s'étaient installés à Babylone bien des siècles auparavant. Et si l'on trouve que cette interprétation du *Lévitique* (qui est plein de parties des *Lois de Manou* déformées) est cherchée trop loin, reportons-nous à l'Apocalypse. Quelque interprétation que les mystiques profanes puissent donner au fameux chapitre XVII, avec son énigme de la femme vêtue de pourpre et d'écarlate : que les Protestants désignent de la tête les Catholiques Romains, lorsqu'ils lisent "Mystère, Babylone la Grande, la Mère des Prostituées et Abomination de la Terre", ou bien que les Catholiques Romains jettent un regard enflammé aux Protestants, les Occultistes déclarent, dans leur impartialité, que ces mots s'appliquaient dès les débuts à *toutes les formes d'Ecclésiastisme exotérique* – "la magie cérémonielle" de jadis, avec ses terribles effets et maintenant la farce du culte rituel, inoffensive parce qu'elle est déformée. Le "mystère" de la femme et de la bête, représente les symboles de l'Ecclésiastisme et de la Superstition, qui tuent l'âme.

> La bête... qui fut et qui n'est pas... et pourtant est. C'est ici qu'est l'intelligence qui a de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes (sept Continents et sept Races) sur lesquels la femme est assise.

le symbole de toutes les croyances exotériques, barbares, idolâtres, qui ont couvert ce symbole "du sang des saints et du sang des martyrs" qui protestèrent et protestent encore.

> Et il y a sept rois (sept Races) ; cinq sont tombés (y compris notre Cinquième Race), et l'un est (la Cinquième continue) et l'autre (la Sixième et la Septième Rare) n'est pas encore venu ; et quand il (la race "reine") sera venu, il faudra qu'il demeure pendant un court espace de temps [731].

---

[731] *Op. cit.*, ch. XVII, 8-10.

Il existe de nombreuses allusions apocalyptiques de ce genre, mais il appartient à l'étudiant de les découvrir lui-même.

Si la *Bible* s'associe à l'Archéologie et à la Géologie pour démontrer que la civilisation humaine a passé par trois phases **[IV 385]** plus ou moins distinctes, tout au moins en Europe, et si l'homme, tant en Amérique qu'en Europe, ainsi qu'en Asie, date des époques géologiques – pourquoi ne prendrait-on pas en considération l'exposé de la *Doctrine Secrète* ? Est-il plus philosophique et plus logique de *nier,* avec M. Albert Gaudry, l'homme Miocène, tout en admettant que les fameux silex de Thenay [732] "furent taillés par le singe dryopithèque" ; ou bien de croire, avec l'Occultiste, que le singe anthropomorphe ne parut que bien des siècles après l'homme ? En effet, s'il est admis et même scientifiquement démontré

> Qu'il n'existait pas, au milieu de l'époque Miocène, une seule espèce de mammifères identique à une espèce existant actuellement [733]

– et que l'homme était exactement ce qu'il est aujourd'hui – seulement plus grand et plus athlétique que nous ne le sommes [734] – où gît donc alors la difficulté ? D'autre part, plusieurs naturalistes éminents certifient qu'il ne saurait guère être le descendant des singes, que l'on ne rencontre pas avant l'époque Miocène [735].

> Ainsi, chez ce sauvage de l'époque quaternaire, qui a lutté contre le mammouth avec des armes de pierre, nous trouvons réunis tous les caractères craniologiques

---

[732] "Les silex de Thenay portent la marque incontestable de la "main d'œuvre humaine" (G. de Mortillet, *Promenades au Musée de Saint-Germain,* p. 76).

[733] Albert Gaudry, *Les Enchaînements du Monde Animal dans les temps Géologiques,* p. 240.

[734] En parlant des chasseurs de rennes du Périgord, Joly dit qu'ils étaient de "taille élevée, aux formes athlétiques, au squelette fortement charpenté". (*L'Homme avant les métaux*, p. 324).

[735] "Sur les rives du lac de Beauce, dit l'abbé Bourgeois, l'homme vivait au milieu d'une faune qui a complètement disparu (acerotheriuim, tapir Mastodonte). Avec les sables fluviaux de l'Orléanais, vint le singe anthropomorphe (plipithecus antiquus), c'est-à-dire plus tard que l'homme." Voyez *Comptes Rendus* du Congrès Préhistorique de 1867, à Paris).

> généralement regardés comme les signes d'un grand développement intellectuel [736].

A moins que l'homme n'ait jailli spontanément du sein de son ancêtre catarhinien dépourvu de cerveau, déjà doué lui-même de tout son intellect et de toute sa sagesse, il n'a pu développer ce cerveau dans les limites de la période Miocène, si nous en croyons le savant abbé Bourgeois. **[IV 386]**

En ce qui concerne les géants, bien que l'homme le plus grand que l'on ait découvert jusqu'à présent parmi les fossiles de l'Europe soit "l'homme de Menton" (6 pieds 8 pouces), d'autres peuvent être exhumés. Nilsson, cité par Lubbock, dit que :

> Dans une tombe de l'époque Néolithique... on découvrit, en 1807 un squelette d'une taille extraordinaire.

On l'attribua à un roi d'Ecosse, Albus Mac-Galdus.

Et si à notre propre époque, nous rencontrons parfois des hommes et des femmes ayant de 7 à 9 et même 11 pieds de haut, ceci ne fait que prouver – en vertu des lois de l'atavisme ou de la réapparition des caractéristiques ancestrales – qu'il fut un temps où 9 et 10 pieds représentaient la taille moyenne de l'humanité, même dans nos récentes races Indo-Européennes.

Mais comme nous avons suffisamment traité ce sujet ailleurs, nous pouvons passer aux Lémuriens et aux Atlantéens et rechercher ce que les Grecs savaient de ces races lointaines et ce que les modernes en savent maintenant.

La grande nation à laquelle faisaient allusion les prêtres égyptiens, dont descendaient les ancêtres des Grecs de l'époque de Troie et qui, ainsi qu'il est avéré, combattit contre la race Atlantique, n'était assurément pas une race de sauvages Paléolithiques. Cependant, même à l'époque de Platon, personne, en dehors des prêtres et des initiés ne paraissait avoir conservé un souvenir bien net des races précédentes. Les premiers Egyptiens avaient été séparés des derniers Atlantéens depuis des siècles et des siècles ; ils descendaient eux-mêmes d'une race *étrangère* et s'étaient

---

[736] De Quatrefages, *LEspèce Humaine,* p. 233.

établis en Egypte quelque 400.000 ans auparavant [737], mais leurs Initiés avaient conservé tous les souvenirs, jusqu'à l'époque d'Hérodote, ils avaient encore en leur possessions les statues de 341 rois qui avaient régné sur leur petite sous-race **[IV 387]** Atlanto-Aryenne [738]. Si nous calculons une durée moyenne de vingt ans pour le règne de chaque roi, il y a lieu de reculer la durée de l'Empire Egyptien d'environ 17.000 ans depuis l'époque d'Hérodote.

Bunsen accordait à la grande pyramide une antiquité de 20.000 ans. Les Archéologues plus modernes ne lui en accordent pas plus de 5.000, ou, tout au plus, 6.000 et accordent généreusement à Thèbes aux cent portes, 7.000 ans depuis la date de sa fondation. Et pourtant il existe des annales qui nous montrent des prêtres Egyptiens – des Initiés– – voyageant dans la direction du nord-ouest, *par terre, en traversant* ce qui devint plus tard le Détroit de Gibraltar ; tournant du côté du nord et traversant les territoires des futures colonies Phéniciennes des Gaules Méridionales ; puis poussant encore plus au nord jusqu'au moment où, ayant atteint Carnac (Morbihan), ils se dirigèrent de nouveau vers l'ouest et arrivèrent, *toujours par la terre ferme,* sur le promontoire nord-ouest du Nouveau Continent [739].

Quel était le but de leur long voyage ? Et à quelle date reculée cette visite eut-elle lieu ? Les Annales Archaïques nous représentent les Initiés de la seconde sous-race de la famille Aryenne, comme se déplaçant d'un pays à un autre afin de surveiller la construction de menhirs et de dolmens, de colossaux Zodiaques de pierre et de lieux de sépulture devant servir de

---

[737] En opérant des sondages dans le sol vaseux de la Vallée du Nil, on découvrît deux briques cultes, l'une à 18 mètres et l'autre à 22 mètres de profondeur. Si nous évaluons à 15 centimètres par siècle l'épaisseur du dépôt annuel laissé par le fleuve (des calculs plus précis ont établi que cette épaisseur ne dépassait pas 8 à 10 centimètres), il nous faut attribuer une ancienneté de 12.000 ans à la première de ces briques et de 14.000 ans à la seconde. D'après des calculs analogues, Burmeister suppose qu'il s'est écoulé 72.000 ans depuis la première apparition de l'homme sur le sol de l'Egypte et Draper attribue à l'homme Européen, témoin de la première invasion des glaciers, une antiquité de plus de 250.000 ans ? (*L'Homme avant les métaux*, p. 169). Les Zodiaques égyptiens témoignent d'une observation de plus de 75.000 ans ! Notez bien aussi que Burmeister ne parle que de la population du Delta.

[738] Voyez *le Bouddhisme Esotérique,* p. 66*,* 5ème édition.

[739] Ou sur ce qui constitue aujourd'hui les Iles Britanniques qui, à cette époque n'étaient pas, encore séparées du continent, "Les anciens habitants de la Picardie pouvaient gagner la Grande-Bretagne sans traverser la Manche. Les Iles Britanniques étaient jointes à la Gaule par un isthme, qui, depuis, a disparu sous les eaux". (*L'Homme avant Les métaux*, p. 169).

réceptacles aux cendres des générations futures. A quelle époque ceci se passa-t-il ? Le fait qu'ils allèrent, *par terre,* de France en Grande-Bretagne, peut donner une idée de la date à laquelle ce voyage a pu être effectué sur la *terre ferme.*

Ce fut à l'époque où :

> Les niveaux de la mer Baltique et de la mer du Nord étaient à 400 pieds plus haut qu'ils ne le sont aujourd'hui. La vallée de la Somme n'était pas creusée dans toute sa profondeur ; la Sicile était rattachée à l'Afrique, la Barbarie à l'Espagne. Carthage, les Pyramides d'Egypte, les palais d'Uxmal et de Palenqué n'existaient pas encore et les hardis navigateurs de Tyr et de Sidon, qui beaucoup plus tard devaient entreprendre leurs périples dangereux autour de l'Afrique, n'étaient pas encore nés. Ce que nous savons de science **[IV 388]** certaine, c'est que l'homme d'Europe a été le contemporain des espèces perdues de l'époque quaternaire... qu'il fut témoin du soulèvement des Alpes [740] et de l'extension des glaciers ; en un mot, qu'il vécut des milliers d'années avant toutes les traditions historiques. La contemporanéité de l'homme avec les mammifères éteints s'étend peut-être même jusqu'à des espèces plus anciennes... comme l'elephas meridionalis des sables de Saint-Prest ou, au moins, l'elephas antiquus, réputé antérieur à l'elephas primigenius, et trouvé avec des silex taillés, dans plusieurs cavernes anglaises, associé au rhinoceros hemitæchus et même au machairodus laticiens, d'une date encore plus reculée. Pas plus que nous, M. Ed.

---

[740] Il en fut témoin et s'en souvint aussi, écrit un maure, car "la disparition finale du plus grand continent (l'Atlantide) fut un événement qui coïncida avec le soulèvement des Alpes" (voyez *le Bouddhisme Esotérique,* p. 103). En même temps qu'une fraction de terre ferme de notre hémisphère, disparaissait, une terre du nouveau continent émergeait *pari passu* du sein des mers. C'est sur ce colossal cataclysme, qui dura pendant 150.000 ans, que sont basées les traditions de tous les "déluges, mais les Juifs basèrent leur version sur un événement qui se produisit plus tard, sur Poseidonis.

> Lartet ne voit une impossibilité réelle à reporter l'existence de l'homme jusqu'à l'époque tertiaire [741].

S'il n'y a, scientifiquement, "rien d'impossible" dans cette idée et que l'on puisse admettre que l'homme existait déjà au moment de la période Tertiaire, il n'est pas mauvais de rappeler au lecteur que M. Croll fait remonter le commencement de cette période à – 2.500.000 ans en arrière ; mais il fut un temps où il évaluait cette antiquité à 15.000.000 d'années.

Si l'on peut dire tout cela de *l'Européen,* quelle n'est pas l'antiquité du Lémuro-Atlantéen et de l'Atlanto-Aryen ? Toute personne instruite, qui se tient au courant des progrès de la Science, sait quel est l'accueil réservé aux vestiges de l'homme de la période Tertiaire. Les calomnies dont on inonda Desnoyers en 1863, lorsqu'il annonça à l'Institut de France qu'il avait

> Découvert dans les sables Pliocènes vierges de Saint-Prest, près de Chartres, les preuves de coexistence de l'homme et de l'elephas primigenius.

en sont une preuve. La découverte postérieure, faite en 1867 par l'abbé Bourgeois, que l'homme vivait à l'époque Miocène et la réception qui lui est faite au Congrès Préhistorique tenu à Bruxelles en 1872, prouve que le Savant de niveau moyen *ne voit* que ce qu'il désire voir [742]. **[IV 389]**

Les Archéologues modernes, tout en spéculant *ad infinitum* sur les dolmens et ceux qui les construisirent, ne savent effectivement rien à leur sujet ou au sujet de leur origine. Pourtant ces monuments magiques et souvent colossaux, construits en pierres brutes – qui se composent généralement de quatre ou sept blocs gigantesques réunis entre eux – jonchent l'Asie, l'Europe, l'Amérique et l'Afrique, par groupes ou par rangées. on rencontre des pierres énormes placées horizontalement, tantôt sur deux, tantôt sur trois ou quatre blocs, ou, comme dans le Poitou, sur six ou sept blocs. On les appelle "autels du diable", pierres druidiques et

---

[741] "L'Antiquité de la Race Humaine", dans *L'Homme avant les métaux,* par M. Joly, p. 170.

[742] Comme d'habitude, le "jury" scientifique ne fut pas d'accord ; tandis que de Quatrefages, de Mortillet, Worsaae, Engelhardt, Waldemar Schmidt, Cappellini, Hamy et Cartailhac, reconnaissaient sur le silex des traces de main-d'œuvre humaine, Steenstrup, Virchow et Desor s'y refusaient. Cependant, si nous exceptons quelques savants anglais, la majorité est pour Bourgeois.

tombes de géants. Les pierres de Carnac, dans le Morbihan, en Bretagne – occupant presque une longueur d'un mille et s'élevant au nombre de 11.000 placées sur sept rangs – sont les sœurs jumelles de celles de Stonehenge. Le menhir conique de Locmariaker, dans le Morbihan, mesure trente yards de long sur près de deux yards de large. Le menhir de Champ Dolent (près de Saint-Malo) atteint une hauteur de trente pieds au-dessus du sol et sa profondeur est de quinze pieds au-dessous. Ces dolmens et ces monuments préhistoriques se rencontrent sous presque toutes les latitudes. On en trouve dans le bassin de la Méditerranée ; dans le Danemark parmi les tumuli locaux dont la hauteur varie entre vingt-sept et trente-cinq pieds ; dans les Iles Shetland ; en Suède, où on les connaît sous le nom de tombes de géants (Hünengräben) ; en Espagne, où se trouve le dolmen d'Antiguera, près de Malaga ; en Afrique ; en Palestine et en Algérie, en Sardaigne, avec les Nuraghi et les "Sepolture dei Giganti", ou tombes de géants ; au Malabar ; aux Indes, où on les appelle les tombes des Daityas (Géants) et des Râkhasas, les Hommes-démons de Lankâ ; en Russie et en Sibérie, où on leur donne le nom de Koorgan ; au Pérou ou dans la Bolivie, où on les appelle les Chulpas, ou lieux de sépulture, etc.

Il n'y a pas de pays où ils ne se trouvent. Par qui ont-ils été construits ? Pourquoi se rattachent-ils tous à des serpents et à des dragons, à des alligators et à des crocodiles ? Parce que des vestiges de "l'homme Paléolithique" furent, dit-on, découverts dans certains d'entre eux et parce que, dans les monticules funéraires de l'Amérique, on découvrit des corps de races postérieures, **[IV 390]** accompagnés des accessoires habituels, tels que colliers, armes, urnes de pierre et de cuivre, etc., on en conclut que ce sont d'anciennes *tombes* ! Pourtant les deux fameux monticules – situés, l'un dans la vallée du Mississippi et l'autre dans l'Ohio – connus sous les noms respectifs de "Monticule de l'Alligator" et "Monticule du Grand Serpent", ne furent jamais destinés à servir de tombes [743]. Pourtant on nous affirme avec autorité que les monticules, ainsi que les constructeurs de

---

[743] Nous tirons d'un ouvrage scientifique la description suivante : "Le premier de ces animaux (l'alligator) dessiné avec beaucoup de talent, ne mesure pas moins de 250 pieds de long... L'intérieur est formé d'un tas de pierres, sur lesquelles la forme a été moulée en terre glaise compacte. Le grand Serpent est représenté la gueule ouverte, au moment où il avale un œuf dont le diamètre est de 100 pieds dans l'endroit de plus épais ; le corps de l'animal est dessiné en courbes gracieuses et la queue est enroulée en spirale. La longueur totale de l'animal est de 1.100 pieds. Cette œuvre est unique... et il n'existe – sur l'ancien continent, rien qui ait la moindre analogie avec elle." Sauf, cependant, son Symbolisme du Serpent (le cycle du temps) qui avale l'œuf (le cosmos).

monticules ou dolmens, sont tous "Pélasgiens", en Europe, antérieurs aux Incas, en Amérique et cependant n'appartiennent pas à "une époque très reculée". Ils n'ont pas été construits par "une race de constructeurs de dolmens", *qui n'a jamais existé* que dans l'imagination des premiers Archéologues (opinion de Bastian, de Mortillet et Westropp). Enfin, l'opinion qu'exprime Virchow au sujet des tombes géantes de l'Allemagne est maintenant acceptée comme un axiome. Voici ce que dit le Biologiste allemand :

> Les tombes seules sont gigantesques et non pas les ossements qu'elles renferment.

Et l'Archéologie n'a plus qu'à s'incliner et à se soumettre à cette décision [744].

Parce que jusqu'à présent on n'a découvert aucun squelette gigantesque dans les "tombes", ce n'est pas une raison pour en conclure qu'elles ne renfermèrent jamais des restes de géants. *La Crémation était un usage universel* jusqu'à une époque relativement récente – il y a quelque 80 ou 100.000 ans. En outre, les véritables géants furent presque tous noyés avec l'Atlantide. Néanmoins, des auteurs classiques, ainsi que nous **[IV 391]** l'avons exposé autre part, parlent souvent de squelettes géants qui furent exhumés à leur époque. De plus, les fossiles humains sont encore si rares, que l'on pourrait les compter sur les doigts. Le plus ancien des squelettes, découverts jusqu'à présent, ne remonte pas à plus de 50 ou 60.000 ans [745] et la taille humaine se trouva réduite de 15 à 10 ou 12 pieds depuis l'époque de la troisième sous-race du groupe Aryen, sous-race qui – née et développée en Europe et en Asie Mineure, sous d'autres climats et dans d'autres conditions – était devenue Européenne. Depuis lors, comme nous l'avons dit, la taille n'a pas cessé d'aller en décroissant. Il serait donc plus exact de dire que les tombes seules sont archaïques et non pas nécessairement les corps humains que l'on y trouve parfois et d'ajouter que

---

[744] Au point de vue des *faits* il serait peut-être préférable que nous eussions plus de "spécialistes" dans la Science et moins d' "autorités" au sujet des questions universelles. Nous n'avons jamais entendu dire que Humboldt ait pris, d'autorité, des décisions finales dans la question de polypes, ou au sujet d'une excroissance.

[745] 57.000 ans est la date assignée par le D[r] Dowler aux vestiges de squelette humain découverts sous quatre anciennes forêts, à la Nouvelle-Orléans, sur les rives du Mississippi.

ces tombes étant gigantesques, elles ont dû renfermer des géants [746], ou plutôt les cendres de plusieurs générations de géants.

Ces constructions cyclopéennes n'étaient pas non plus destinées toutes à servir de lieux de sépulture. C'est avec les ruines soi-disant Druidiques, comme celles de Carnac, en Bretagne, et de Stonehenge, en Grande-Bretagne, que les Initiés voyageurs, cités plus haut, avaient affaire et ces monuments gigantesques sont tous des souvenirs symboliques de l'histoire du Monde. Ils ne sont pas Druidiques, mais universels. Les Druides ne les ont pas non plus construits, car ils ne firent que les héritiers du trésor cyclopéen qui leur fut légué par des générations de puissants constructeurs – et de "magiciens", tant bons que mauvais.

Il y aura toujours lieu de regretter que l'Histoire, rejetant a priori la réalité de l'existence des géants, nous ait conservé, si peu des annales qui concernent leur antiquité. Pourtant, dans presque toutes les Mythologies – qui ne *sont* après tout que de l'Histoire Ancienne – les géants jouent un rôle important. Dans l'antique Mythologie Norvégienne, les géants, Skrymir et ses frères, contre qui combattaient les fils des Dieux, constituaient des facteurs importants dans l'histoire des divinités et des hommes. L'exégèse moderne, qui fait de ces géants les frères **[IV 392]** des nains et réduit les combats des Dieux à n'être que l'histoire du développement de la Race Aryenne, ne sera acceptée que par ceux qui croient à la théorie Aryenne telle qu'elle est exposée par Max Müller. En admettant que les races Touraniennes aient été symbolisées par des nains (Dwergar) et qu'une race naine brune, à têtes rondes, ait été chassée dans la direction du Nord par les blancs Scandinaves, ou Æsir, les Dieux étant semblables aux hommes, il n'existe cependant, ni dans l'histoire, ni dans aucun ouvrage de sciences, aucune preuve anthropologique de l'existence d'une race de géants dans le Temps ou l'Espace.

Pourtant Schweinfurth peut témoigner qu'ils existent, comparativement et *de facto,* à côté des nains. Les Nyam-Nyams de l'Afrique sont de véritables nains, tandis que leurs proches voisins,

---

[746] Murray dit que les barbares de la Méditerranée s'émerveillaient des prouesses des Atlantéens. "Leur force Physique était extraordinaire (ainsi qu'en témoignent leurs constructions cyclopéennes) et la Terre tremblait parfois sous leurs pas. Tout ce qu'ils faisaient était fait rapidement... Ils étaient sages et communiquaient leur sagesse aux hommes" (Mythology, p 4)

plusieurs tribus d'Africains comparativement blancs, sont des géants par rapport aux Nyam-Nyams et seraient grands même parmi des Européens, car la taille de toutes leurs femmes dépasse six pieds six pouces.

Dans la Cornouaille et dans l'antique Bretagne, les traditions concernant ces géants sont d'autre part très communes ; on prétend même qu'ils vécurent jusqu'à l'époque du Roi Arthur. Tout ceci prouve que les géants vécurent chez les Celtes jusqu'à une date plus rapprochée que chez les Teutons.

Si nous nous tournons du côté du Nouveau Monde, les traditions nous y parlent d'une race de géants de Tarija qui vivait sur le versant oriental des Andes et dans l'Equateur et qui combattait les Dieux et les hommes. Ces antiques croyances qui ont valu à certaines localités le nom de "Los Campos de los Gigantes", les "Champs des Géants", coïncident toujours avec l'existence de mammifères Pliocènes et avec la présence de rivages Pliocènes surélevés.

"Tous les Géants ne sont pas sous le Mont Ossa" et ce serait vraiment une bien pauvre Anthropologie que celle qui voudrait restreindre les traditions des Géants à la Mythologie grecque et à celle de *la Bible.* Les pays slaves, et particulièrement la Russie, abondent en légendes au sujet des Bogaterey (puissants géants) de jadis et les légendes slaves qui, pour la plupart, ont servi de base aux histoires nationales, les chants les plus anciens et les traditions les plus archaïques, parlent des géants des temps passés. Nous pouvons donc repousser sans danger la théorie moderne qui voudrait faire des Titans de simples symboles représentant des forces cosmiques. C'étaient de véritables hommes vivants ; que leur taille ait été de vingt ou seulement de douze pieds de haut. Il n'y a pas jusqu'aux héros d'Homère, qui appartenaient bien entendu à une époque beaucoup **[IV 393]** plus récente de l'histoire des races qui semblent avoir brandi des armes dont la taille et le poids auraient défié les forces de l'homme le plus robuste des temps modernes.

> Deux fois dix hommes n'auraient pu soulever la puissante masse,
>
> Parmi les hommes qui vivent à notre époque dégénérée.

Si les empreintes fossiles de pas, découvertes à Carson, dans le Nevada, aux Etats-Unis, sont humaines, elles indiquent des hommes

gigantesques et leur authenticité ne peut être l'objet d'aucun doute. Il y a lieu de regretter que les preuves modernes et scientifiques de l'existence d'hommes gigantesques n'aient pour base que des empreintes de pas. A maintes reprises, des squelettes de géants hypothétiques ont été reconnus comme appartenant à des éléphants et à des mastodontes, mais toutes ces erreurs, commises avant le développement de la Géologie et même les récits de voyage de Sir, John Mandeville qui prétendait avoir vu, aux Indes, des géants hauts de cinquante-six pieds, ne font que démontrer que la croyance à l'existence des géants ne s'est jamais éteinte dans l'esprit des hommes.

Ce qu'on sait et ce qu'on accepte, c'est que plusieurs races d'hommes gigantesques ont existé et ont laissé des traces distinctes. Dans le *Journal of the Anthropological Institute* [747], on établit qu'une de ces races a existé à Palmyre et peut-être dans le Madian et que les crânes des hommes de cette race avaient une forme tout à fait différente de celle des crânes des Juifs. Il est probable qu'une autre de ces races existait à Samarie et que le peuple mystérieux qui construisit les cercles de pierres de Galilée, qui tailla des silex Néolithiques dans la vallée du Jourdain et conserva une ancienne langue sémitique tout à fait, différente des caractères carrés de l'Hébreu, il est probable, disons-nous, que ce peuple était de haute stature. On ne peut avoir confiance dans les traductions anglaises de la *Bible,* même sous leurs formes modernes revues et corrigées. Elles nous parlent des Nephilim, en traduisant le mot par "géants" et en ajoutant en outre que c'étaient des hommes "poilus", probablement les grands et puissants prototypes des satyres postérieurs, si éloquemment décrits par l'imagination des Pères de l'Eglise ; quelques-uns de ces Pères de l'Eglise affirmaient à leurs admirateurs et à leurs disciples qu'ils avaient eux-mêmes vu ces "satyres" – les uns vivants, les autres "salés" et "conservés". Le mot "géants", une fois adopté comme synonyme **[IV 394]** de Nephilim, les commentateurs ont fini par identifier ceux-ci avec les fils d'Anak. Les flibustiers qui s'emparèrent de la Terre Promise y trouvèrent une population dont la taille excédait de beaucoup la leur et lui donnèrent le nom de race de géants, mais les races d'hommes véritablement gigantesques avaient disparu bien des siècles avant la naissance de Moise. Ces peuples de grande taille existaient dans le pays de Canaan et même dans celui de Bashan et

---

[747] Art. du Dr Carter Blake, 1871.

peuvent avoir eu des représentants parmi les Nabatéens du Madian. Leur stature était beaucoup plus élevée que celle des Juifs rapetissés. Quatre mille ans auparavant, la conformation de leurs crânes et leur haute stature les séparaient des enfants d'Héber. Quarante mille ans auparavant, leurs ancêtres peuvent avoir eu une taille encore plus gigantesque et quatre cent mille ans auparavant, leurs proportions, par rapport à celles des hommes actuels, doivent avoir été celles des habitants de Brobdingnac par rapport aux Lilliputiens. Les Atlantéens de la période moyenne étaient appelés les "Grands Dragons" et le premier symbole des divinités de leurs tribus, lorsque les "Dieux" et les Dynasties Divines les eurent délaissés, était fin serpent géant.

Le mystère qui voile l'origine et la religion des Druides est aussi profond pour le Symbologue moderne que celui de leurs prétendus temples, mais il n'en est pas de même pour les Occultistes initiés. Leurs prêtres étaient les descendants des derniers Atlantéens et ce qu'on sait d'eux suffit pour pouvoir en conclure que c'étaient des prêtres Orientaux, parents des Chaldéens et des Indiens, bien qu'un peu plus. On peut supposer qu'ils symbolisaient leur divinité comme les Hindous le font pour leur Vishnou, comme les Egyptiens le faisaient pour leur Dieu Mystérieux et comme les constructeurs du grand Monticule du Serpent, dans l'Ohio, adoraient les leurs – c'est-à-dire sous la forme, du "Puissant Serpent", l'emblème de la divinité éternelle, le Temps – le Kâla Hindou. Pline les appelait les "Mages des Gaulois et des Bretons", mais ils étaient plus que cela. L'auteur *d'Indian Antiquities* trouve beaucoup d'affinités entre les Druides et les Brahmanes de l'Inde. Le docteur Borlase signale une étroite analogie entre eux et les Mages de la Perse [748], d'autres découvriront une identité entre eux et les prêtres Orphiques de la Thrace – simplement parce qu'ils étaient rattachés dans les Enseignements Esotériques, à l'Universelle **[IV 395]** Religion Sagesse et présentaient ainsi des affinités avec le culte exotérique de tous.

Comme les Hindous, les Grecs et les Romains – nous parlons des Initiés – les Chaldéens et les Egyptiens, les Druides croyaient à la Doctrine d'une succession de "mondes", de même qu'à celle de sept "créations" (de

---

[748] Mais les Mages de la Perse ne furent jamais des Persans – ni même des Chaldéens. Ils venaient d'un pays lointain, que les Orientalistes croient être la Médie ? C'est possible, mais de quelle partie de la Médie ? Cette question reste sans réponse.

nouveaux continents) et transformations de la surface de la Terre et croyaient aussi à une septuple nuit et à un septuple jour pour chaque Terre ou Globe. Partout où l'on trouve le serpent avec l'œuf, ce dogme fut sûrement présent. Leurs Dragons en sont la preuve. Cette croyance était tellement universelle, que si nous la recherchons dans l'Esotérisme des différentes religions, nous la découvrirons dans toutes. Nous la retrouverons chez les Aryens Hindous et Mazdéens, chez les Grecs, les Latins et même chez les anciens Juifs et les premiers Chrétiens, dont les groupes modernes ne comprennent guère maintenant ce qu'ils lisent dans leurs Ecritures. Nous lisons dans le "Book of God" [de Kenealy] :

> Le monde, dit Sénèque, ayant fondu et étant rentré dans le sein de Jupiter, ce dieu demeure quelque temps complètement concentré en lui-même et reste caché, en quelque sorte, et totalement plongé dans la contemplation de ses propres idées. Ensuite, nous voyons jaillir de lui un nouveau monde, parfait dans toutes ses parties. Des animaux sont produits de nouveau. Une innocente race d'hommes est formée.

Puis parlant d'une dissolution du monde, comme impliquant la destruction ou la mort de tous, il nous enseigne que :

> Lorsque les lois de la nature seront ensevelies, sous des ruines et que le dernier jour du monde sera venu, le Pôle Sud écrasera dans sa chute toutes les régions de l'Afrique et le Pôle Nord couvrira toutes les contrées situées au-dessous de son axe. *Le Soleil épouvanté sera dépouillé de toute sa lumière ;* le palais du ciel tombant en ruines produira à la fois la vie et la mort et une sorte de dissolution atteindra aussi toutes les divinités, qui retourneront ainsi à leur chaos original [749].

On s'imaginerait lire la description que Parashâra donne du grand Pralaya, dans les Pourânas. C'est presque la même chose, point pour point. Le Christianisme ne possède-t-il rien d'analogue ? Nous prétendons que si.

---

[749] *Op. cit.,* p. 160.

Que le lecteur ouvre une *Bible* quelconque et lise le chapitre III de la seconde *Epître de Pierre* et il retrouvera là les mêmes idées :

> Aux derniers jours, il viendra des moqueurs... disant Où est **[IV 396]** la promesse de son avènement ? Car depuis que nos pères sont endormis, toutes choses demeurent comme elles ont été, dès le commencement de la création. Car ils ignorent volontairement ceci que les cieux ont été faits de toute ancienneté et que, par la parole de Dieu, la terre est sortie de l'eau et qu'elle subsiste par l'eau. Et que par ces choses-là le monde d'alors périt étant submergé par les eaux du déluge. Mais les cieux et la terre qui sont maintenant sont réservés par la même parole, étant gardés pour le feu... les cieux étant en feu seront dissous et les éléments fondront par une chaleur brûlante. Néanmoins, nous cherchons de nouveaux cieux et une nouvelle terre [750].

S'il plaît aux interprètes de voir là-dedans une allusion à la création, au déluge et à l'arrivée promise du Christ, alors qu'ils vivront dans une Nouvelle Jérusalem des Cieux, ce n'est nullement de la faute de "Pierre". L'auteur de l'épître entendait faire allusion à la destruction de notre Cinquième Race par des feux souterrains et des inondations et à l'apparition de nouveaux continents pour la Sixième Race-Mère. Les auteurs des Epîtres étaient, en effet, tous versés dans le symbolisme, sinon dans la science.

Il a été mentionné autre part que la croyance à une constitution septénaire de notre Chaîne, constituait le plus ancien dogme des premiers Iraniens, qui le tenaient du premier Zarathoustra. Il est temps de le prouver à ceux des Parsîs qui ont perdu la clef du sens de leurs Ecritures. Sans l'*Avesta*, la Terre est considérée comme étant partagée, à la fois en sept parties et en trois parties. Le docteur Geiger considère cela comme une discordance, pour les raisons suivantes, qu'il appelle des contradictions. L'*Avesta* parle de trois tiers de la Terre, parce que le *Rig Véda* mentionne :

---

[750] *Op. cit.,* V. V., 3-13.

> Trois terres... On dit que l'on a voulu désigner par ces mots trois couches superposées [751].

Mais il est complètement dans l'erreur, comme le sont tous les traducteurs profanes. L'*Avesta* n'a pas emprunté l'idée au *Rig Véda,* mais reproduit simplement l'Enseignement Esotérique. Les "trois couches" ne se rapportent pas à notre Globe seul, mais aux trois couches des Globes de notre Chaîne Terrestre – deux par deux sur chaque plan, une sur l'arc descendant et une sur l'arc ascendant. Ainsi, par rapport aux six Sphères ou Globes situés au-dessus d'elle, notre Terre, septième et quatrième est *divisée en* sept parties, tandis que par rapport **[IV 397]** aux plans situés au-dessus du nôtre, elle *est en trois* parties. Ce sens est développé et corroboré par le texte de l'*Avesta* et même par les spéculations – conjectures laborieuses et peu satisfaisantes – des traducteurs et des commentateurs. Il s'ensuit donc que la division de la Terre, ou plutôt de la Chaîne Terrestre, en sept Karshvars, n'est pas en contradiction avec les trois "zones", si l'on traduit ce mot par "plans". Ainsi que le fait remarquer Geiger, cette division septénaire est très ancienne – la plus ancienne de toutes – puisque les Gâthas parlent déjà de la "terre divisée en sept parties" [752]. En effet :

> Suivant les exposés des dernières Ecritures Parsîs, les *sept Karshvars doivent être considérés* comme *des parties complètement séparées de la terre* (ce qui est certainement le cas, puisque) *entre elles roule l'océan,* de sorte qu'il est impossible, ainsi qu'on le fait remarquer dans plusieurs passages, d'aller d'un Karshvar à un autre [753].

L' "Océan" c'est, bien entendu, l'Espace, qui était appelé "les eaux de l'Espace" avant d'être connu sous le nom d'Ether. En outre, le mot Karshvar est convenablement traduit par Dvîpa et Qaniratha par Jamboudvîpa (Néryosrangh, le traducteur du Yasna) [754]. Mais les Orientalistes ne tiennent pas compte de ce fait, aussi voyons-nous an

---

751 *Civilisation of the Eastern Iranians in Ancient Times,* pp. 130, 131.

752 Bôumi haptâiti, *Yasna,* XXXII.

753 Cf. par exemple le vol. I, p. 4, de la traduction Pehlvi ; *Bdh* XXI, 2, 3.

754 Note marginale de Dârab Dastour Péshotan Sanjânà., B. A., traducteur de l'ouvrage du Dr Wilhelm Geiger, intitulé Civilisation *of the Eastern Irianans.*

savant Zoroastrien, un Parsî de naissance, comme le traducteur de l'ouvrage du docteur Geiger, laisser passer sans les signaler, sans un seul commentaire, des allusions de cet auteur au sujet des "discordances" de ce genre qui abondent dans les Ecritures Mazdéennes. Une de ces "discordances" et de ces "coïncidences" a trait à la similitude qui existe entre le dogme Zoroastrien et le dogme Indien au sujet des Dvîpas – îles ou plutôt continents – tel qu'on le rencontre dans les *Pourânas,* à savoir :

> Les Dvîpas forment des anneaux concentriques qui, séparés par l'Océan, entourent Jamboudvîpa qui est situé au centre (et), suivant l'opinion Iranienne, le Karshvar Qaniratha est également situé au centre du reste. Ils ne forment pas de cercles concentriques, mais chacun d'eux (les six autres Karshvars) constitue un espace individuel spécial et ils se groupent ainsi (au-dessus) de Qaniratha [755].

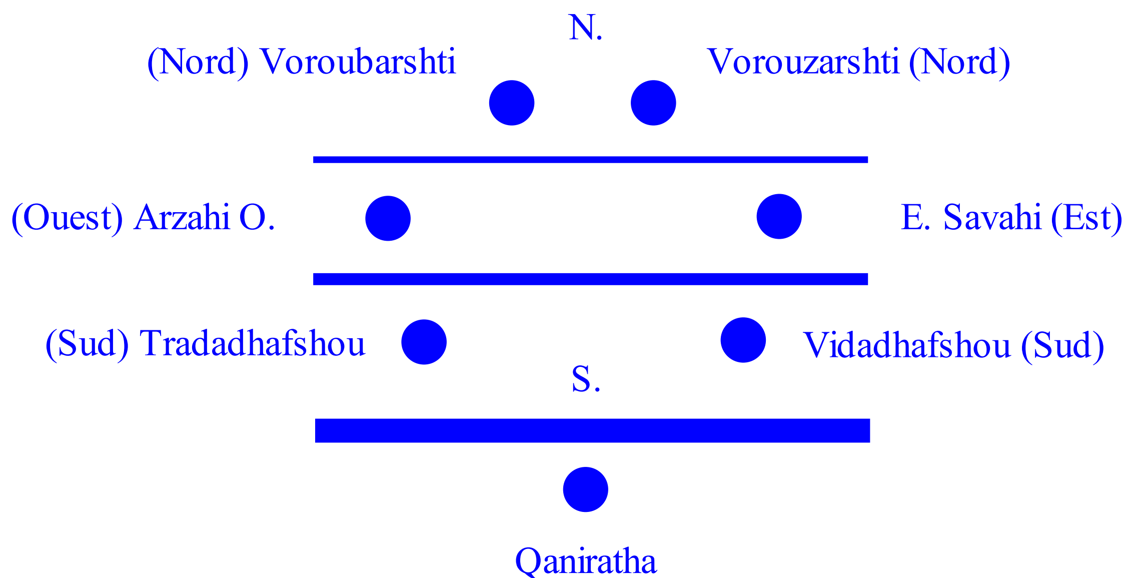
Or, Qaniratha – ou mieux Hvaniratha – n'est pas, ainsi que **[IV 398]** le croyaient Geiger et son traducteur, "la contrée habitée par les Iraniennes" et "les autres noms" ne signifient pas "les territoires adjacents de nations étrangères dans le Nord, le Sud, l'Ouest et l'Est", mais bien notre Globe ou Terre. En effet, la phrase, qui suit la dernière de celles que nous venons de citer, c'est-à-dire :

> Deux, Voroubarshti et Vorouzarshti, se trouvent au Nord ; deux Vidadhafshou et Tradadhafshou, au sud ; Savahi et Arzahi à l'Est et à l'Ouest.

n'est que la description très exacte de la Chaîne de notre Planète, la Terre, ainsi représentée dans le *Livre de Dzyan :*

---

[755] *Op. cit.,* pp. 130, 131.



Les noms Mazdéens que nous avons Cités plus haut n'ont qu'à être remplacés par ceux qui sont employés dans la Doctrine Secrète pour que nous ayons sous les yeux le dogme Esotérique. La "Terre" (notre monde) est en trois parties parce que la Chaîne des Mondes est située sur trois plans différents au-dessus de notre Globe et elle est en sept parties à cause des sept Globes ou Sphères qui composent la Chaîne. De là l'autre sens, donné dans la *Vendidâd* (XIX, 39) et d'après lequel :

> Qaniratna seule est combinée avec *imat* "ceci" (la Terre), tandis que les autres Karshvars sont combinés avec le mot *avat*, "cela", ou *ces* terres supérieures.

Rien ne saurait être plus clair. On en peut dire autant de la compréhension moderne de toutes les autres croyances anciennes.

Les Druides comprenaient donc la signification du Soleil dans le signe du Taureau, lorsque tous les autres feux étant éteints le 1er novembre, leurs feux sacrés et inextinguibles restaient **[IV 399]** seuls pour illuminer l'horizon, comme ceux des Mages et des Zoroastriens modernes. Enfin, comme la Cinquième Race à ses débuts et comme les Chaldéens venus plus tard, comme les Grecs et même comme les Chrétiens – qui le font jusqu'à présent sans en soupçonner le véritable sens – ils saluaient l'Etoile

du Matin, la belle Vénus-Lucifer [756]. Strabon parle d'une île voisine de la Bretagne :

> Où Cérès et Proserpine étaient adorées avec le même rituel qu'en Samothrace et c'était l'île sacrée de Ierna [757].

où brûlait un feu perpétuel. Les Druides Croyaient à la renaissance de l'homme, non pas, comme l'explique Lucien :

> Que le même esprit dut animer un nouveau corps, non pas ici, mais dans le monde différent.

mais bien à une série de réincarnations dans ce même monde ; en effet, comme le dit Diodore, ils déclaraient que les âmes des hommes passaient dans d'autres corps, après des périodes déterminées [758].

Les Aryens de la Cinquième Race tenaient ces dogmes de leurs prédécesseurs, les Atlantéens de la Quatrième Race. Ils avaient pieusement conservé les traditions qui leur enseignaient comment la Race-Mère d'où ils descendaient, étant devenue plus arrogante à chaque génération, par suite de l'acquisition de pouvoirs super-humains, avait glissé graduellement vers sa fin. Ces traditions leur rappelaient l'intelligence géante des races précédentes, en même temps que leur taille géante. Nous retrouvons la reproduction de ces traditions à toutes les époques de l'histoire, dans presque tous les vieux fragments de l'antiquité qui sont parvenus jusqu'à nous.

Elien a conservé un extrait des œuvres de Théophraste écrit à **[IV 400]** l'époque d'Alexandre le Grand. C'est un dialogue entre Midas le Phrygien et Silène. Le premier est informé de l'existence, aux temps jadis, d'un continent tellement immense, que l'Asie, l'Europe et l'Afrique sembleraient

---

[756] Le Dr Kenealy, dans son *Book of God*, cite Vallencey qui dit : "Il y avait à peine une semaine que j'avais débarqué en Irlande, en venant de Gibraltar... où j'avais étudié l'hébreu et le chaldéen avec des Juifs de divers pays... lorsque j'entendis une jeune paysanne dire à un paysan qui se trouvait auprès d'elle : "Teach an Maddin Nag" (Regarde l'étoile du matin), en lui montrant, du doigt la planète Vénus, la Maddina Nag des Chaldéens" (pp. 162-163).

[757] *Lib*. IV.

[758] Il fut un temps où le monde entier, l'humanité toute entière n'avait qu'une religion et "où elle n'avait qu' "une langue". "Toutes les religions de la Terre, dit avec raison Faber, n'en formaient d'abord qu'une et émanaient d'*un* même centre."

de pauvres petites îles comparées à *lui. Ce fut le dernier qui eût produit* des animaux et des plantes de tailles gigantesques. Là, disait Silène, se développèrent des hommes d'une taille double de celle des hommes les plus grands de son époque (l'époque de Silène) et ils vivaient deux fois plus longtemps. Ils avaient de riches cités et des temples et l'une de ces cités renfermait plus d'un million d'habitants, l'or et l'argent se trouvant là en grande abondance.

L'idée de Grote, d'après laquelle l'Atlantide ne serait qu'un mythe qui devrait son origine à un mirage – des nuages qui revêtaient, sur un ciel éblouissant, l'aspect d'îles sur une mer d'or – est trop peu ingénieuse pour que l'on s'en occupe davantage.

Quelques déclarations des classiques expliquées ésotériquement, au sujet des Iles et des continents sacrés

Platon, et bien d'autres encore, connaissaient ce qui précède, mais comme aucun Initié n'avait le droit de divulguer tout ce qu'il savait, la postérité n'a recueilli que des allusions. Visant à professer comme un Moraliste plutôt que comme un Géographe, un Ethnologiste ou un Historien, le Philosophe Grec condensa l'histoire de l'Atlantide, qui couvrait une période de plusieurs minions d'années, en un seul événement qu'il localisa dans une île, relativement petite, de 3.000 stades de long sur 2.000 de large (ou environ 250 milles sur 200, ce qui représente à peu près les dimensions de l'Irlande), tandis que les prêtres parlaient de l'Atlantide comme d'un continent aussi grand que "l'Asie et la Libye réunies". Mais, si altéré qu'en soit l'aspect général, le récit de Platon, donne l'impression de la vérité. En tout cas, ce ne fut pas lui qui l'inventa, puisque Homère, qui le précéda de plusieurs siècles, parle aussi, dans son *Odyssée,* des Atlantes – qui ne sont autres que nos Atlantéens – et de leur île. La tradition était donc plus ancienne que le barde d'Ulysse. Les Atlantes et les Atlantides de la Mythologie sont basés sur les Atlantes et les Atlantides d'histoire. Sanchoniathon, de **[IV 401]** même que Diodore, a conservé l'histoire de ces héros et de ces héroïnes, quelle que soit la dose d'éléments mythiques qui ait fini par se mêler à leurs récits [759].

---

[759] Critias, traduit par Cousin, t. XII, p. 252.

A notre propre époque, nous sommes témoins de ce fait extraordinaire, que l'existence comparativement récente de personnages tels que Shakespeare et Guillaume Tell est presque mise en doute ; on cherche à prouver que le premier est un *nom de plume* et que le second n'a jamais existé. Pourquoi donc s'étonner que les deux puissantes Races – les Lémuriens et les Atlantéens – aient été, au cours du temps, confondues avec quelques peuples à moitié mythiques qui portaient tous le même nom patronymique.

Hérodote parle des Atlantes – un peuple de l'Afrique Occidentale – qui donnèrent leur nom au Mont Allas, qui étaient végétariens et "dont le sommeil n'était jamais troublé par des rêves" et qui, en outre,

> Maudissant quotidiennement le Soleil à son lever et à son coucher parce que son excessive chaleur les brûlait et les tourmentait.

Ces déclarations sont basées sur des faits moraux et psychiques et non sur des troubles physiologiques. L'histoire d'Atlas donne la clef de ceci. Si le sommeil des Atlantéens n'était jamais troublé par des rêves, c'est parce que cette tradition se rapporte aux premiers Atlantéens, dont la charpente physique et le cerveau n'étaient pas encore suffisamment consolidés, dans le sens physiologique, pour permettre aux centres nerveux d'agir pendant le sommeil. En ce qui concerne l'autre déclaration **[IV 402]** d'après laquelle "ils maudissaient quotidiennement le Soleil" – elle ne se rapporte nullement à la chaleur, mais à la dégénérescence morale qui se développait en même temps que la Race. On explique dans nos Commentaires :

La véracité de Platon a été attaquée d'une façon tellement inexcusable par des critiques bienveillants, comme le professeur Jowett, lorsque l'histoire de l'Atlantide fut discutée, qu'il nous paraît bon de citer le témoignage d'un spécialiste en la matière. Il suffit pour mettre les ergoteurs littéraires dans une position ridicule.

"Si notre connaissance de l'Atlantide était plus complète, on constaterait sans doute que chaque fois que les peuples de l'Europe sont d'accord avec les peuples d'Amérique, ils sont tous d'accord avec les peuples de l'Atlantide... On constaterait que chaque fois que Platon nous fournit un renseignement à cet égard, en ce qui concerne l'Atlantide, cet accord existe. Il existe en architecture, en sculpture, en navigation, en gravure, en écriture, en ce qui concerne le clergé régulier, les méthodes du culte, l'agriculture et la construction des routes et des canaux ; aussi est-il raisonnable de supposer que la même correspondance s'étendait à tous les menus détails" (Donelly, *Atlantis,* p. 164, 24ème édition).

Qu'ils (la sixième sous-race des Atlantéens) employaient des incantations magiques même contre le Soleil.

faute durant laquelle ils le maudissaient. On attribuait aux sorciers de la Thessalie le pouvoir d'appeler ici-bas la Lune, comme nous l'assure l'histoire grecque. Les Atlantéens de la dernière période étaient renommés pour leurs pouvoirs magiques et leur méchanceté, leur ambition et leur audace à braver les Dieux. De là des traditions qui prennent forme dans la *Bible,* au sujet des géants antédiluviens, et de la Tour de Babel et qui se retrouvent aussi dans le *Livre d'Enoch.*

Diodore cite un ou deux autres faits : Les Atlantéens se vantaient de posséder la Terre sur laquelle tous les Dieux étaient nés, ainsi que d'avoir eu pour leur premier Roi, Uranus, qui fut aussi le premier à leur enseigner l'Astronomie. En dehors de cela, il nous est parvenu fort peu de chose des anciens.

Le mythe d'Atlas – est une allégorie facile à comprendre. Atlas n'est autre que les anciens Continents de la Lémurie et de l'Atlantide, combinés et personnifiés par un symbole. Les poètes attribuent à Atlas, comme à Protée, une sagesse supérieure et une science universelle et surtout *une connaissance complète des profondeurs de l'Océan,* parce que les deux Continents étaient habités par des Races instruites, par des Maîtres *divins,* et que tous deux furent ensevelis au fond des mers, où ils sommeillent maintenant, en attendant leur nouvelle apparition au-dessus des eaux. Atlas est le fils d'une nymphe de l'Océan – et sa fille est Calypso – "l'abîme des eaux". L'Atlantide a été engloutie sous les eaux de l'océan, au fond duquel sa progéniture dort maintenant du sommeil éternel. L'Odyssée en fait le gardien et le "soutien" des énormes piliers qui séparent les Cieux de la Terre. Il est leur "support". Or, comme la Lémurie, détruite par les feux sous-marins et l'Atlantide, submergée par les flots, périrent toutes deux dans les profondeurs de l'océan [760], Atlas est considéré comme ayant été contraint d'abandonner la surface de la Terre et d'aller rejoindre son

---

[760] Les Chrétiens ne devraient pas s'élever contre cette doctrine, de la destruction périodique des continents par le feu et l'eau, car saint Pierre parle de la Terre "qui est hors de l'eau, et dans l'eau, de sorte que le monde d'alors périt, submergé par les eaux, mais (qu'il est maintenant) réservé pour le feu" (II, III, 5-7. Voyez aussi *Lives of Alchemystical Philosophers,* p. 4, Londres, 1816).

[IV 403] frère Japet dans les profondeurs du Tartare [761]. Théodore Henri Martin a raison d'interpréter cette allégorie comme voulant dire :

> (Atlas) debout sur le fond solide de l'hémisphère inférieur de l'univers, porte, à la fois, le disque de la Terre et la Voûte du ciel, l'enveloppe solide de l'hémisphère supérieur [762].

Atlas est, en effet, l'Atlantide qui porte sur ses "épaules" les nouveaux continents et leurs horizons.

Decharme, dans sa *Mythologie de la Grèce Antique,* exprime un doute au sujet de la justesse de la traduction, par Pierron, du mot d'Homèr ἔχει par *sustinet,* attendu qu'il n'est pas possible de concevoir :

> Comment Atlas peut porter à la fois plusieurs colonnes qui doivent se trouver à des points différents.

Si Atlas était un individu, la traduction serait étrange. Mais puisqu'il personnifie un Continent de l'Occident qui est représenté soutenant à la fois le Ciel et la Terre [763], c'est-à-dire que les pieds du géant foulent la terre en même temps que les épaules soutiennent la voûte céleste – allusion aux pieds gigantesques de la Lémurie et de l'Atlantide – l'épithète de "soutien" devient très correcte. Le terme *conservator* pour le mot ἔχει que Decharme, suivant l'exemple de Théodore-Henri Martin, comprend comme voulant dire φυλάσσε et ἐπιμελεῖται, ne rend pas le même sens.

Cette conception était certainement due aux gigantesques chaînes de montagnes qui couraient le long du rivage terrestre ou disque. Ces pies de montagne plongeaient leurs bases au fond même des mers, en même temps que leurs têtes s'élevaient vers les cieux et que leurs sommets se perdaient dans les nuages. Les anciens continents renfermaient plus de montagnes que de vallées. L'Atlas et le Pie de Ténériffe, qui sont aujourd'hui deux reliques rapetissées de deux Continents perdus, étaient trois fois plus élevés à l'époque de la Lémurie et deux fois plus hauts à celle de l'Atlantide. Ainsi les Libyens appelaient le Mont Atlas **[IV 404]** la

---

[761] Voyez la *Théogonie* d'Hésiode, 517-519, et *l'Odyssée,* I, 51-53.

[762] *Mémoires de l'Académie des Inscriptions,* t. XXVIII, 2ème part., 1874.

[763] *Eschyle, Prométhée enchaîné,* 351, 429, etc. Ed. Weil.

"colonne du Ciel", suivant Hérodote [764] et Pindare qualifiait de "Colonne Céleste" l'Etna plus récent [765]. A l'époque de la Lémurie, l'Atlas était un pic situé dans une île inaccessible, alors que le continent Africain n'était pas encore sorti des eaux. C'est la seule relique qui survive, *indépendante,* et qui ait appartenu au Continent sur lequel la troisième Race naquit, se développa et tomba [766], car l'Australie fait aujourd'hui partie du continent Oriental. Suivant la tradition Esotérique, un tiers du fier Atlas s'étant enfoncé sous les eaux, les deux autres subsistèrent comme un héritage de l'Atlantide.

Les prêtres de l'Egypte, ainsi que Platon lui-même, connaissaient aussi cela et seul le serment solennel de garder le secret, qui s'étendait même aux mystères du Néo-Platonisme, empêchait que la vérité entière ne fût divulguée [767]. La connaissance de la dernière île de l'Atlantide était, en vérité, si secrète – a cause des pouvoirs super-humains que possédaient ses habitants, les derniers descendants directs des Dieux ou des Rois Divins, croyait-on – que le fait de divulguer sa position et son existence était puni de mort. Théopompe en dit autant dans sa *Meropis* si suspectée, lorsqu'il signale les Phéniciens comme étant les seuls navigateurs sur les mers qui baignent la côte Occidentale de l'Afrique et comme le faisant si mystérieusement qu'ils coulaient souvent leurs propres navires pour faire perdre leurs traces aux étrangers trop curieux.

Il y a des Orientalistes et des Historiens – et ils constituent la majorité – qui tout en n'étant nullement impressionnés par les expressions plutôt crues de *la Bible et* par les événements qui y sont décrits, témoignent d'un grand dégoût pour l' "immoralité" des Panthéons des Indes et de la

---

[764] IV, 184.

[765] *Pyth*., I, 20 ; Decharme, *op. cit*., p. 315.

[766] Ceci ne veut pas dire que l'Atlas est l'endroit où elle tomba, car cela se passe dans le Nord et le Centre de l'Asie, mais seulement qu'il faisait partie du continent.

[767] Si Dioclétien n'avait pas brûlé les ouvrages Esotériques des Egyptiens en l'an 296 du Seigneur, en même temps que leurs livres sur l'Alchimie, "περὶ χυμείας ἀργύρον καὶ χρυσοῦ" ; César 700.000 rouleaux à Alexandrie, Léon l'Isaurien 300.000 à Constantinople (VIIIème siècle) et les Mahométans tout ce que purent atteindre leurs mains sacrilèges, le monde pourrait en savoir aujourd'hui davantage au sujet de l'Atlantide. En effet, l'Alchimie eut pour berceau l'Atlantide, à l'époque de la Quatrième Race, et sa renaissance seule eut lieu en Egypte.

Grèce [768]. On nous dira peut-être **[IV 405]** qu'avant eux, Euripide, Pindare et même Platon ont exprimé le même dégoût ; qu'ils étaient irrités par les contes inventés – "ces misérables récits de poètes", suivant l'expression d'Euripide [769].

Pourtant, il se peut qu'il y ait eu une autre raison pour cela. Pour ceux qui savaient que le Symbolisme Théogonique comportait plus d'une clef, le fait de l'avoir, exprimé en un langage aussi cru et aussi trompeur constituait une erreur. En effet, si le Philosophe instruit était en état de discerner la Sagesse sous l'écorce grossière du fruit et savait que celle-ci cachait les plus grandes lois et les plus grandes vérités de la nature psychique et physique ainsi que l'origine de toutes choses – il n'en était pas de même pour le profane non-initié. Pour celui-ci, le texte littéral constituait la religion ; l'interprétation, le sacrilège. Or, ce texte littéral ne pouvait ni l'identifier, ni le rendre plus parfait, lorsqu'il y voyait ses Dieux lui donner un pareil exemple, mais pour le Philosophe – spécialement l'Initié – la *Théogonie* d'Hésiode est aussi historique que peut l'être une histoire quelconque. Platon l'accepte comme telle et dévoile autant de vérités qu'elle renferma que le lui permettent ses serments.

Le fait que les Atlantéens revendiquaient Uranus comme leur premier Roi et que Platon commence son histoire de l'Atlantide par la division du grand Continent par Neptune, le petit-fils d'Uranus prouve qu'il y eut des

---

[768] Les conférences du professeur Max Muller – *On the Philosophy of Mythology* – sont sous nos yeux. Nous lisons ses citations d'Héraclite (460 avant Jésus-Christ), qui déclarait qu'Homère méritait "d'être chassé des assemblées publiques et flagellé" de Xénophane "tenant Homère et Hésiode responsables des superstitions populaires de la Grèce" et les déclarant coupables d'imputer "aux dieux tout ce qu'il y a de honteux et de scandaleux parmi les hommes... les actions illégales, comme l'adultère, le vol et la fraude". Enfin, le professeur d'Oxford tire de la traduction de Platon, par le professeur Jowett, une citation où Platon dit à Adaknantus (*République*) que "l'on ne devrait pas dire à l'adolescent (dans l'état) qu'en commettant le pire des crimes il est loin de faire quelque chose d'outrageant et qu'il peut châtier son père (comme Jupiter le fit pour Cronos)... comme il lui plaira et qu'en cela il ne fera que suivre l'exemple du premier et du plus grand des dieux... A mon avis ces récits ne *sont pas bons à répéter"*. Le professeur Max Muller fait observer, à ce sujet, que : "la religion grecque était évidemment une religion nationale et *traditionnelle* et, comme telle, présentait les avantages et les désavantages *de cette forme de croyance religieuse,* tandis que la religion chrétienne est "une religion *historique* et, dans une large mesure, individuelle et qu'elle possède l'avantage d'un codex autorisé et d'un système défini de croyances" (p. 349). Tant pis si elle est "historique" car l'incident de Lot et de ses filles n'aurait sûrement qu'à gagner à être "allégorique".

[769] ἀοιδῶν οἷδε δνστηὰνοι λόγοι, Hercules Furens, 1346, édition de Dindorf

continents avant l'Atlantide et **[IV 406]** des rois avant Uranus. Neptune, auquel échut le grand Continent, ne trouva en effet, sur une petite île, qu'un couple humain fait de limon – c'est-à-dire le premier homme physique *humain,* dont l'origine remonte aux dernières sous-races de la Troisième Race-Mère. C'est leur fille Clito que le Dieu épousa et c'est son fils aîné Atlas qui reçut pour sa part la montagne et le continent qui furent appelés de son nom [770].

Or, tous les Dieux de l'Olympe, comme ceux du Panthéon Hindou et comme les Richis, étaient les personnifications septuples ; [1] des Noumènes des Pouvoirs Intelligents de la Nature, [2] des Forces Cosmiques ; [3] des Corps Célestes ; [4] des Dieux ou Dhyan-Chohans ; [5] des Pouvoirs Psychiques et Spirituels, [6] des Rois Divins sur la Terre, ou des incarnations des Dieux et [7] des Héros ou des Hommes Terrestres. La faculté de discerner parmi ces sept formes, celle dont on voulait faire mention, a appartenu de tout temps aux Initiés, dont les prédécesseurs avaient créé ce système symbolique et allégorique.

Ainsi, tandis qu'Uranus, ou la Légion représentant ce groupe céleste, régnait sur la Seconde Race et la gouvernait, ainsi que le Continent qu'elle occupait, Cronos ou Saturne gouvernait les Lémuriens ; et Jupiter, Neptune [771] et d'autres encore combattaient dans l'allégorie pour l'Atlantide, qui constituait la Terre entière à l'époque de la Quatrième Race. Poseidonis, ou la dernière île de l'Atlantide – le "troisième pas" d'Idas-pati, ou Vishnou, suivant le langage mystique des Livres Secrets ne périt qu'il y a environ 12.000 ans [772]. Les Atlantes de Diodore avaient raison de prétendre que c'était dans leur pays, la région entourant le Mont Atlas, que "les Dieux étaient nés" – c'est-à-dire "s'étaient incarnés", mais ce ne fut qu'après leur quatrième incarnation qu'ils devinrent pour la première fois, des rois humains.

---

[770] *Critias*, œuvres de Platon, trad. Cousin, t. XII, p. 261.

[771] Neptune ou Poseidon est d'Idas-pati Hindou, identique à Nârâyana "'Agitateur des Eaux" ou Vishnou et, de même que ce Dieu Hindou, on le représente comme franchissant tout l'horizon en trois pas. Idas-pati veut dire le "Maître des Eaux".

[772] L'assertion de Bailly, d'après laquelle les 9.000 ans mentionnés par les prêtres égyptiens ne représentent pas des " années solaires", ne repose sur aucun fondement. Bailly ne connaissait rien de la Géologie ni de ses calculs sans cela, il se fût exprimé autrement.

Diodore parle d'Uranus comme du premier roi de l'Atlantide, confondant ainsi, consciemment ou inconsciemment, les Continents, mais comme nous l'avons démontré, Platon rectifie indirectement cette assertion. Le premier professeur d'Astronomie **[IV 407]** des hommes fut Uranus, parce que c'est un des sept Dhyân-Chohans de cette Seconde Période ou Race. De même, durant le Second Manvantara, celui Svârochisha, parmi les sept fils de Manou, les Dieux ou Richis qui présidaient au développement de cette race, nous trouvons Jyotis [773], le professeur d'Astronomie, (Jyotisha), un des noms de Brahmâ. De même aussi les Chinois révèrent Tien (ou le Ciel, Ouranos) et l'appellent leur premier professeur d'Astronomie. Uranus donna naissance aux Titans de la Troisième Race et ce sont eux, personnifiés par Saturne-Cronos, qui le mutilèrent. En effet, comme ce sont les Titans qui *tombèrent dans la génération,* lorsque "la création *par la volonté* fut remplacée par la procréation Physique", ils n'avaient plus besoin d'Uranus.

Ici, que l'on nous permette et que l'on excuse une courte digression. A la suite de la dernière production scientifique de M. Gladstone dans la *Nineteenth Century,* "The Greater Gods of Olympos" les idées du public en général, au sujet de la Mythologie Grecque, ont été encore plus perverties et faussées.

On attribue à Homère une pensée intime qui est considérée par M. Gladstone comme "la véritable clef des conceptions Homériques", alors que cette "Clef" n'est qu'un simple "voile".

> (Poséidon), en vérité est essentiellement terrestre... fort et présomptueux, sensuel et violemment jaloux et vindicatif.

mais il en est ainsi parce qu'il symbolise l'Esprit de la Quatrième Race-Mère, la Souveraine des Mors, la Race qui vit au-dessus de la surface des mers [774], qui est composée de géants, les enfants d'Eurymédon, la Race dont sont issus Polyphème, le Titan et les Cyclopes à l'œil unique. Bien que Jupiter règne sur la Quatrième Race, c'est Poséidon qui gouverne et constitue la véritable clef permettant de comprendre la triade des Frères

---

[773] Voyez le *Matsya Pourâna*, qui le place parmi les sept Prajâpatis de la période.

[774] *Iliade,* XXIV, 79.

Cronides et nos races *humaines.* Poséidon et Néréus ne font qu'*un ;* le premier fut le Souverain ou l'Esprit de l'Atlantide avant les débuts de sa subversion, le second après. Neptune est la force titanique de la Race *vivante,* Néréus est son Esprit, réincarné dans la race suivante, la Cinquième Race, ou Race Aryenne, et c'est ce que l'Helléniste de l'Angleterre n'a pas encore découvert, ni même vaguement entrevu. Il se livre cependant à de nombreuses remarques au sujet de l' "habileté" **[IV 408]** d'Homère qui ne nomme jamais Néréus, à la désignation duquel nous n'arrivons qu'à l'aide du nom patronymique des Néréides !

La tendance des Hellénistes les plus érudits les pousse ainsi à limiter leurs spéculations aux images exotériques de la Mythologie et à perdre de vue leur sens intime ; le cas de M. Gladstone, que nous avons cité, en est un remarquable exemple. Il est, en même temps, l'homme d'Etat le plus remarquable de notre époque et l'un des savants les plus érudits auxquels l'Angleterre ait donné naissance. La littérature grecque fut l'étude préférée de toute sa vie et au milieu de l'agitation des affaires publiques, il a trouvé le temps d'enrichir la littérature contemporaine par des contributions à l'étude des classiques grecs qui rendront son nom célèbre pour les générations futures. Comme son admirateur sincère, l'auteur de cet ouvrage ne peut s'empêcher de regretter vivement que la postérité, tout en rendant hommage à sa profonde érudition et à sa science, ne doive, grâce à la lumière plus grande qui *devra* éclairer alors toute la question du Symbolisme et de la Mythologie, juger qu'il n'a pas su comprendre l'esprit du système religieux qu'il a souvent critiqué en se plaçant au point de vue du Chrétien dogmatique. A cette époque future, on s'apercevra que la clef Esotérique des mystères des Théogonies et des Sciences, tant Chrétiennes que Grecques, n'est autre que la Doctrine Secrète des nations préhistoriques, qu'il avait niée comme tant d'autres. C'est cette doctrine seule qui peut retracer les liens de parenté de toutes les spéculations religieuses humaines, ou même ce que l'on appelle les "révélations", et c'est cet enseignement qui infuse l'esprit vital dans les mannequins qui peuplent le mont Mérou, l'Olympe, le Walhalla ou le Sinaï. Si M. Gladstone était plus jeune, ses admirateurs pourraient espérer que ses études scientifiques seraient couronnées par la découverte de cette vérité latente. En l'état, il gaspille les meilleures heures de ses dernières années en discussions futiles avec ce géant de la libre pensée qui s'appelle le Colonel Ingersoll, chacun d'eux luttant avec les armes exotériques tirées de l'arsenal du *littéralisme* ignorant. Ces deux grands controversistes sont

aussi aveugles l'un que l'autre, en ce qui concerne le sens Esotérique des textes qu'ils se jettent à la tête en guise de boulets, pendant que le monde seul souffre de ces controverses, car l'un contribue à fortifier les rangs du Matérialisme et l'autre ceux des sectaires aveugles du texte littéral. Mais retournons maintenant au sujet qui nous occupe.

On parle souvent de l'Atlantide sous un autre nom que nos commentateurs ne connaissent pas. Le *pouvoir des noms* est **[IV 409]** grand et il est connu depuis que les premiers hommes furent instruits par les *Divins* Maîtres. Comme Solon l'avait étudié, il traduisit les noms "Atlantéens" et les remplaça par d'autres qu'il avait inventés. En ce qui concerne le continent de l'Atlantide, il est bon de ne pas oublier que les récits des antiques auteurs grecs qui nous sont parvenus sont parfois confus, car les uns se rapportent au grand Continent et les autres à la dernière petite île de Poséidon. On a pris l'habitude de les rapporter tous à cette petite île seulement, mais l'incorrection de ceci est rendue évidente par l'incompatibilité des divers exposés, traitant des dimensions, etc., de l' "Atlantide".

Ainsi, dans *Critias*, Platon dit que la plaine qui entourait la ville était elle-même entourée d'une chaîne de montagnes ; que cette plaine était unie, avait une forme ovale et s'étendait au nord et au sud, sur trois mille stades dans une direction et sur deux mille dans l'autre ; on avait entouré la plaine d'un énorme canal ou fossé.

> "Il avait un arpent de Profondeur, il était partout large d'un stade, et sa longueur embrassait toute la plaine et stades" [775].

Or, *l'île* de Poseidonis est représentée ailleurs comme ayant, dans son entier, les dimensions attribuée ici à la seule "plaine entourant la ville". Il est de toute évidence qu'une série de récits se rapportent au grand Continent et les autres à son dernier vestige – l'île de platon.

En outre, l'armée permanente de l'Atlantide est représentée comme dépassant un million d'hommes ; sa marine comme comptant 1.200 navires

---

[775] *Critias* édit. Cousin, p. 271.

et 240.000 hommes. Ceci ne peut absolument pas s'appliquer à un petit Etat insulaire, ayant à peu près les dimensions de l'Irlande !

Les allégories grecques attribuent à Atlas, ou à Atlantide, sept filles – sept sous-races – dont les noms respectifs sont Maia, Electra, Taygeta, Asterope, Merope, Alcyone et Celoeno. Ceci au point de vue Ethnologique – car on les représente comme ayant épousé des Dieux et comme ayant donné le jour à de fameux héros, fondateurs de maintes Nations et de maintes cités. Au point de vue Astronomique, les Atlantides sont devenues les sept Pléiades (?). Dans la Science Occulte, ces deux points de vue se rattachent aux destinées des Nations, destinées qui sont formées **[IV 410]** par les événements passés de leurs premières vies, conformément à la Loi Karmique.

Trois grandes Nations de l'antiquité prétendaient descendre directement du royaume de Saturne, ou de la Lémurie, confondue avec l'Atlantide plusieurs milliers d'années avant notre ère ; c'étaient les Egyptiens, les Phéniciens (Sanchoniathon) et les anciens Grecs (Diodore, après Platon), mais on peut établir que le plus antique pays civilisé de l'Asie – l'Inde – revendique la même origine. Des sous-races, guidées par la Loi Karmique ou la destinée, reproduisent inconsciemment les premiers pas de leurs races-mères respectives. De même que les Brahmanes comparativement blonds – lorsqu'ils envahirent les Indes peuplées de Dravidiens bruns – venaient du Nord, de même la Cinquième Race Aryenne doit rechercher son origine dans les régions du Nord. Les Sciences Occultes démontrent que les fondateurs des Races-Mères, les divers groupes des sept Prajâpatis, ont tous été rattachés à l'Etoile Polaire. Nous lisons dans le Commentaire :

> *Celui qui comprend l'âge de Dhruva*[776]*, qui comporte 9.090 années mortelles, comprendra les temps des Pralayas, la destinée finale des nations, ô Lanou.*

En outre, il dut y avoir une bonne raison pour qu'une Nation asiatique eût placé ses plus grands Progéniteurs et ses plus grands Saints dans la Grande Ourse, une *constellation du Nord.* Il y a pourtant 70.000 ans, *depuis l'époque où le pôle de la Terre était dirigé vers l'extrémité la plus*

---

[776] L'équivalent de ce nom est donné dans l'original.

éloignée de la Petite Ourse et un nombre encore plus grand de milliers d'années depuis celle où les sept Richis ont pu être identifiés avec la constellation de la Grande Ourse.

La Race Aryenne naquit et se développa dans l'extrême Nord, bien qu'après l'engloutissement du Continent de l'Atlantide ses tribus aient émigré plus au Sud de l'Asie. Aussi, Prométhée est-il le fils de l'Asie et son fils Deucalion, le Noé Grec – celui qui créa les hommes avec les pierres de notre mère, la Terre – est-il qualifié de Scythe du nord par Lucien, tandis que l'on fait de Prométhée le frère d'Atlas et qu'on l'enchaîne au milieu des neiges du Caucase [777]. **[IV 411]**

La Grèce avait son Apollon *hyperboréen,* tout comme son Apollon *méridional.* De même, presque tous les Dieux de l'Egypte, de la Grèce et de la Phénicie, ainsi que ceux d'autres Panthéons, ont une origine septentrionale et ont pris naissance dans la Lémurie, vers la fin de la Troisième Race, après qu'elle eût achevé son évolution complète, physique et physiologique [778]. On aurait pu constater que toutes les "fables" de la Grèce sont basées sur des faits historiques, si l'histoire avait été transmise à la postérité sans avoir été altérée par les mythes. Les Cyclopes "à l'œil unique", les géants que la fable représente comme les fils de Cœlus et Terra – au nombre de trois, suivant Hésiode – n'étaient autres que, les trois dernières sous-races des Lémuriens et "l'œil unique" était une allusion à l'œil de sagesse [779] ; en effet, les deux yeux de la face n'atteignirent leur complet développement, comme organes physiques, que vers le commencement de la Quatrième Race. L'allégorie d'Ulysse, dont les

---

[777] Deucalion est représenté comme ayant introduit en Phénicie le culte d'Adonis et d'Osiris. Or, ce culte n'est autre que celui du Soleil, perdu et retrouvé, dans son sens astronomique. Ce n'est qu'au Pôle que le Soleil meurt pour une période aussi longue de six mois, car, sous 68° de latitude il ne reste mort que pendant quarante jours, comme dans les fêtes d'Osiris. Les deux cultes prirent naissance dans le nord de la Lémurie, ou sur le continent dont l'Asie formait une sorte de prolongement brisé et qui s'étendait jusqu'aux régions polaires. Ceci est clairement établi par de Gébelin dans ses *Allégories d'Orient*, p. 246, et par Bailly, bien que ni Hercule, ni Osiris ne soient des *mythes solaires,* sauf sous un de leurs sept aspects.

[778] Les Hyperboréens, aujourd'hui considérés comme mythiques, sont décrits (Hérod, IV, 33-35 ; Pausanias, I, 31, 32 ; V, 7, 8 ; X, 5, 7, 8) comme les prêtres et serviteurs bien-aimés des Dieux et particulièrement d'Apollon.

[779] Les Cyclopes ne sont pas les seuls représentants à "l'œil unique" de la tradition. Les Arimaspes étaient un peuple de la Scythie et on ne leur attribuait aussi qu'un œil (*Géographie Ancienne,* II, 321). Ce sont eux qu'Apollon détruisit avec ses flèches.

compagnons furent dévorés alors que le roi d'Ithaque n'échappa lui-même qu'en crevant l'œil de Polyphème à l'aide d'un tison enflammé, est basée sur l'atrophie psycho-physiologique du troisième œil". Ulysse appartient au cycle des héros de la Quatrième Race et bien qu'étant un "Sage" aux yeux de cette dernière, il doit avoir été considéré comme un scélérat par les Cyclopes pastoraux [780]. Les aventures qu'Ulysse eut avec eux – avec cette gigantesque race sauvage, antithèse de la civilisation raffinée de *l'Odyssée* – est un souvenir allégorique du passage graduel de la civilisation cyclopéenne de pierre et d'édifices **[IV 412]** colossaux, à la recherche plus sensuelle et plus physique des Atlantéens, qui finit par avoir pour résultat de faire perdre aux dernières sous-races de la Troisième Race leur œil *spirituel* qui pénétrait tout. L'autre allégorie, suivant laquelle Apollon tue les Cyclopes pour venger la mort de son fils Asclépios, ne se rapporte pas aux trois sous-races représentées par les trois fils du Ciel et de la Terre, mais aux Cyclopes Hyperboréens Arimaspiens, les derniers de la Race douée de "l'œil de sagesse". Les premiers ont laissé partout des ruines de leurs édifices, dans le Sud tout autant que le Nord ; les derniers étaient confinés uniquement dans le Nord. Ainsi Apollon – avant tout Dieu des voyants et dont le devoir était de punir les profanations – les tua – ses flèches représentant les passions humaines, ardentes et mortelles – puis il cacha son arc derrière une montagne des régions Hyperboréennes [781]. Au point de vue Cosmique comme au point de vue Astronomique, ce Dieu hyperboréen n'est autre que le Soleil personnifié, qui dans le cours de l'année sidérale – 25.868 ans – change les climats de la surface de la Terre, transformant les régions tropicales en régions glacées et *vice versa.* Au point de vue psychique et spirituel, sa signification est bien plus importante. Comme le fait remarquer avec raison M. Gladstone, dans son "Greater Gods of Olympos" :

---

[780] Ulysse fit naufrage sur l'île d'Æaea, où Circé transforma tous ses compagnons en pourceaux à *cause de leur caractère voluptueux* ; il fut ensuite jeté sur Ogygie, l'île de Calypso, où il vécut quelque sept ans dans une liaison illicite avec la nymphe or, Calypso était une fille d'Atlas (Odyss. XII) et toutes les antiques versions traditionnelles parlent de l'île d'Ogygie comme étant très éloignée de la Grèce et située juste au milieu de l'océan, l'identifiant de la sorte avec l'Atlantide.

[781] Hygin., *Astron. poétique,* II, 15.

> Les qualités d'Apollon (conjointement avec Athénée) sont impossibles à expliquer sans remonter à des sources situées au-delà des limites des traditions, étudiées habituellement pour élucider la mythologie grecque [782].

L'histoire de Latone (Léto), la mère d'Apollon, est pleine de significations diverses. Astronomiquement, Latone n'est autre que la région polaire, et la nuit, qui donne naissance au Soleil, Apollon, Phœbus, etc. Elle est née dans les contrées hyperboréennes, où tous les habitants étaient des prêtres de son fils, célébrant sa résurrection et sa descente dans leur pays tous les dix-neuf ans, au renouvellement du cycle lunaire [783]. Latone est le Continent Hyperboréen et sa Race – géologiquement [784]. **[IV 413]**

Lorsque le sens astronomique cède sa place au sens spirituel et divin – Apollon et Athénée se transformant pour prendre la forme d' "oiseaux", symbole et glyphe des divinités et des anges supérieurs – le Dieu brillant assume alors des pouvoirs créateurs divins. Apollon devient la personnification de la clairvoyance lorsqu'il envoie le double astral d'Enée sur le champ de bataille [785] et il est doué de la faculté d'apparaître à ses

---

[782] *Nineteenth Century,* juillet 1887.

[783] Diod. Sic., II, 307.

[784] Afin d'établir une différence entre la Lémurie et l'Atlantide, les anciens auteurs qualifiaient cette dernière d'Atlantide Septentrionale ou Hyperboréenne et qualifiaient l'autre de Méridionale. Ainsi Apollodore dit (*Mythologie,* livre II) : "Les pommes d'or enlevées par Hercule n'étaient pas en Libye, comme le croient certaines gens, mais dans l'Atlantide Hyperboréenne. Les Grecs naturalisaient tous les Dieux qu'ils empruntaient, pour en faire des Hellènes, et les modernes les ont aidés. De même, les mythologues ont essayé d'identifier le fleuve Eridan avec le Pô d'Italie. Dans le mythe de Phaéton, il est dit que, lors de sa mort, ses sœurs versèrent de chaudes larmes qui tombèrent dans l'Eridan et furent changées en ambre ! Or, l'ambre ne se trouve que dans les mers du nord, dans la Baltique. Phaéton trouvant la mort lorsqu'il transportait de la chaleur aux étoiles gelées des régions boréales, réveillant au Pôle le Dragon rendu rigide par le froid et précipité par lui dans l'Eridan, c'est là une allégorie qui a directement trait aux changements de climats qui se produisirent à ces époques reculées, lorsque les terres polaires, formant auparavant une zone glacée, devinrent une contrée jouissant d'un climat tempéré et chaud. Phaéton, l'usurpateur des fonctions du Soleil, précipité dans l'Eridan par les foudres de Jupiter, c'est là une allusion au second changement qui se produisit dans ces régions, lorsque la terre où "fleurissait le magnolia" devint la contrée désolée et peu engageante de l'extrême nord et de la glace éternelle. Cette allégorie embrasse donc les événements de deux Pralayas et, bien comprise, devrait servir à démontrer l'énorme antiquité des races humaines.

[785] *Iliade*, XVII, 431-453

voyants sans être visible pour les autres personnes présentes [786], faculté que possède toutefois chacun des hauts Adeptes.

Le Roi des Hyperboréens était, en conséquence, le fils de Borée, le Vent du Nord et le Grand-Prêtre d'Apollon. La querelle de Latone avec Niobé – la Race Atlantéenne – la mère de sept fils et de sept filles qui personnifient les sept sous-races de la Quatrième Race et leurs sept branches [787], allégorise l'histoire des deux Continents. Le courroux des "Fils de Dieu" ou de "la Volonté et la Yoga", en voyant la constante dégradation des Atlantéens, était grand [788], et la destruction des enfants de Niobé par les enfants de Latone – Apollon et Diane, les divinités de la lumière, de la sagesse et de la pureté, ou le Soleil et la Lune au point de vue astronomique, dont l'influence provoque les changements dans l'axe de la Terre, les déluges et autres cataclysme **[IV 414]** cosmiques – devient ainsi très claire [789]. La fable au sujet des pleurs intarissables de Niobé, que

---

[786] *Ibid*, 322-336.

[787] *Voyez* Apollodore au sujet de ce nombre.

[788] Voyez "Les Fils de Dieu et l'Ile sacrée" [*Doctrine Secrète,* édition française, t., III. p. 271.]

[789] Un des aspects de Latone est si occulte et si mystique, qu'on la fait reparaître même dans *l'Apocalypse* (XII) sous l'aspect de la femme vêtue du Soleil (Apollon), ayant sous ses pieds la Lune (Diane) et qui, étant enceinte, "criait en travail d'enfant, souffrant les grandes douleurs de l'enfantement". Un grand Dragon roux se tient devant la femme, prêt à dévorer l'enfant. Elle enfante l'homme-enfant destiné à gouverner toutes les nations avec une verge de fer et qui fut porté jusqu'au trône de Dieu – le Soleil. La femme s'enfuit dans la solitude toujours poursuivie par le Dragon, qui s'enfuit de nouveau et fait jaillir de sa bouche un torrent d'eau, lorsque la Terre vint en aide à la femme et absorba le torrent, et le Dragon parût en guerre contre les derniers de sa semence qui observaient les commandements de Dieu (Voyez XII, 1, 7), Toute personne qui lira l'allégorie de Latone, poursuivie par la vengeance de la jalouse Junon, reconnaîtra l'identité des deux versions. Junon envoie Python, le Dragon, pour persécuter et détruire Latone et dévorer son enfant. Ce dernier est Apollon, le Soleil, car l'homme-enfant de *l'Apocalypse,* "qui devait gouverner toutes les nations avec une verge de fer", n'est assurément pas le doux "Fils de Dieu", Jésus, mais bien le soleil physique "qui gouverne toutes les nations". Le Dragon, c'est le Pôle Nord qui chasse graduellement les premiers Lémuriens des territoires qui deviennent de plus en plus Hyperboréens et inhabitables pour ceux qui se développaient rapidement en hommes physiques, car il leur fallait désormais tenir compte des variations climatériques. Le Dragon ne veut pas permettre à Latone d' "engendrer" – au Soleil d'apparaître. "Elle est chassée du Ciel et ne trouve aucun endroit pour y accoucher" jusqu'au moment où Neptune, l'Océan, pris de pitié, rend immobile l'île flottante de Délos – la Nymphe Astéria qui se cachait alors aux yeux de Jupiter sous les vagues de l'Océan – sur laquelle Latone trouve un refuge et où le brillant Dieu Délios vient au monde, le Dieu qui, à peine né, tue Python, le froid et le gel des régions arctiques, dans les replis mortels desquels toute vie s'éteint. En d'autres termes, Latone-Lémurie est transformée en Niobé-Atlantide, sur laquelle règne un fils d'Apollon, ou le soleil – avec une verge de fer, en vérité, puisque Hérodote représente les Atlantes comme *maudissant* sa trop grande chaleur. Cette allégorie est reproduite dans son autre

Jupiter transforme en fontaine à cause de son chagrin – l'Atlantide couverte par les eaux – est un symbole non moins descriptif. Niobé, remarquons-le en passant, est la fille d'une des Pléiades, ou Atlantides, la petite-fille d'Atlas, par conséquent [790], parce qu'elle représente les dernières générations du Continent condamné. **[IV 415]**

Elle est bien vraie, la remarque de Bailly, qui dit que l'Atlantide exerce une énorme influence sur l'antiquité. Il ajoute :

> Si ces noms mythiques ne sont que des allégories, tout ce qu'ils renferment de vérité provient alors de l'Atlantide ; si la fable est une tradition réelle – si altérée qu'elle soit – l'histoire ancienne tout entière est leur histoire [791].

C'est tellement vrai, que tous les anciens ouvrages – en prose ou en vers – sont pleins de réminiscences des Lémuro-Atlantéens, les premières Races *physiques,* bien qu'étant les Troisième et Quatrième dans l'ordre de l'évolution de l'Humanité de la Quatrième Ronde sur notre Globe. Hésiode mentionne la tradition concernant les hommes de l'Age de Bronze, que Jupiter avait fait en bois de frêne et qui avaient des cœurs plus durs que le diamant. Revêtus de bronze de la tête aux pieds, ils passaient leur vie à combattre. D'une taille monstrueuse, doués d'une force terrible, des bras et des mains invincibles étaient attachés à leurs épaules, disait le poète [792]. Tels étaient les géants des premières Races physiques.

Les Iraniens ont dans le *Yaçna* IX, 15, une allusion aux derniers Atlantéens. La tradition soutient que les "Fils de Dieu", ou les grands Initiés de l'Ile Sacrée, profitèrent du Déluge pour débarrasser la Terre de tous les Sorciers qui se trouvaient parmi les Atlantéens. Le verset en

---

sens mystique (une autre des sept clefs) dans le chapitre de l'*Apocalypse* que nous venons de citer. Latone devint en vérité une puissante déesse et vit son fils être l'objet d'un culte (le culte solaire) dans presque tous les temples de l'antiquité. Sous son aspect occulte, Apollon est le patron du nombre Sept. Il est né le septième jour du mois et les cygnes de Myorica ont fait, à la nage, sept fois le tour Délos en chantant cet événement ; on représente sa lyre comme, ayant Sept cordes – les sept rayons du Soleil et les sept forces de la Nature – mais ceci ne constitue que le sens astronomique, tandis que" ce qui précède est purement géologique.

[790] Voyez les *Métamorphoses* d'Ovide, VI.

[791] *Lettres sur l'Atlantide*, p. 137.

[792] Hésiode ; *Les travaux et les jours,* 143.

question s'adresse à Zarathoustra comme à l'un des "Fils de Dieu". Il y est dit :

> Toi, ô Zarathoustra, tu obligeas tous les démons (Sorciers), qui parcouraient jadis le monde sous des formes humaines, à se cacher dans la terre (tu aidas à leur submersion).

Les Lémuriens, ainsi que les premiers Atlantéens, étaient divisés en deux classes distinctes – les "Fils de la Nuit" ou des Ténèbres et les "Fils du Soleil" ou de la Lumière. Les anciens livres nous décrivent de terribles batailles entre ces deux races, lorsque les premiers, quittant leur pays de Ténèbres, dont le Soleil s'éloignait pendant de longs mois, descendirent de leurs régions inhospitalières et "tentèrent de séparer violemment les Seigneurs de Lumière" de leurs frères mieux favorisés des régions équatoriales. On nous dira peut-être que les Anciens ignoraient la longue nuit de six mois des régions polaires. Hérodote lui-même, plus instruit que les autres, se borne à faire **[IV 416]** mention d'un peuple qui dormait six mois de l'année et restait éveillé pendant les six autres. Pourtant les Grecs savaient fort bien qu'il y avait dans le Nord un pays où l'année était divisée en un jour et une nuit, de six mois chaque, attendu que Pline le dit clairement [793]. Ils parlent des Cimmériens et des Hyperboréens et établissent une distinction entre les deux peuples. Les premiers habitaient le Palus Mocotide – entre 45° et 50° de latitude. Plutarque explique qu'ils ne constituaient qu'une *faible partie* d'une *grande nation* chassée par les Scythes – nation qui s'arrêta près du Tanaïs après *avoir traversé l'Asie.*

Ces multitudes guerrières vivaient jadis sur les bords de l'océan, dans d'épaisses forêts et *sous un ciel obscur.* Là le pôle touche presque la tête et *là de longues nuits et de longs jours traversent l'année* [794].

Quant aux Hyperboréens, ce sont des peuples qui, suivant l'expression de Solinus Polyhistor :

---

[793] *Hist. Nat.,* IV, 12.

[794] *Marius.*

> Sèment le matin, récoltent à midi, rassemblent leurs fruits dans la soirée et les emmagasinent dans leurs caves durant la nuit [795].

Les auteurs du *Zohar* connaissaient eux-mêmes ce fait, car il est écrit :

> Dans le livre de Hammanunnah, l'antique (ou l'Ancien), nous apprenons... il y a sur Terre des pays qui sont éclairés, tandis que d'autres sont dans les ténèbres ; ceux-ci ont le jour lorsqu'il fait nuit pour les premiers et il y a des pays où il fait constamment jour, ou dans lesquels, tout au moins, la nuit ne dure que quelques instants [796].

L'île de Délos, l'Astéria de la Mythologie Grecque, ne fut jamais située en Grèce, attendu qu'à cette époque ce pays n'existait pas, même sous sa forme moléculaire. Plusieurs auteurs ont établi que cette île représentait un pays ou une île, bien plus vaste que les petits coins de terre qui devinrent la Grèce. Pline et Diodore de Sicile la placent dans les Mers du Nord. L'un l'appelle Basilea, ou "Royale" [797] ; l'autre, Pline, la nomme Osericta [798], un mot qui suivant Rudbeck [799], avait

> dans les langues du Nord, un sens équivalent à celui d'Ile des Rois, Divins, ou Dieux-Rois – **[IV 417]**

ou encore à celui "d'île, Royale des Dieux" parce que les Dieux y étaient nés, c'est-à-dire parce que les Dynasties Divines des Rois de l'Atlantide étaient originaires de là. Que les Géographes et les Géologues cherchent parmi le groupe d'îles découvert par Nordenskiold dans le voyage qu'il fit sur la "Vega" dans les régions arctiques [800]. Les Livres Secrets nous

---

[795] *Op. cit.*, c. 16.

[796] Qabbalah d'Isaac Myer, p. 139.

[797] Diod., II 225

[798] *Op. cit.*, XXXVII, 2.

[799] Vol. I, pp. 462-464.

[800] Ces Iles furent trouvées "couvertes de restes fossiles de chevaux, de moutons, de bœufs, etc., au milieu de gigantesques ossements d'éléphants, de mammouths, de rhinocéros", etc. S'il n'y avait pas d'hommes sur la Terre à cette époque, "comment aurait-on pu trouver des chevaux et des moutons en compagnie des énormes antédiluviens ?" demande un maître dans une lettre (Bouddhisme Esotérique, p. 85). La réponse est donnée ci-dessus dans le texte.

apprennent que *le climat a changé plus dune fois dans ces* régions, puisque les premiers hommes habitaient ces latitudes aujourd'hui presque inaccessibles. Ce fut un Paradis, avant de devenir un Enfer ; le sombre Hadès des Grecs et le Glacial Royaume des Ombres, où la Scandinave Hel, la Déesse-Reine du pays des morts "règne dans les profondeurs de Helheim et de Niflheim". Ce fut pourtant le lieu de naissance d'Apollon, le plus brillant des Dieux, dans le Ciel – astronomiquement – de même qu'il fut le plus éclairé des Rois Divins qui gouvernèrent les nations primitives, dans sa signification humaine. Ce dernier fait est admis en évidence dans *l'Iliade,* où il est dit qu'Apollon est apparu quatre fois sous sa propre forme (comme le Dieu des Quatre Races) et six fois sous la forme humaine [801], c'est-à-dire comme rattaché aux Dynasties Divines des premiers Lémuriens non séparés.

Ce sont ces premiers peuples mystérieux, leurs pays – devenus aujourd'hui inhabitables – ainsi que le nom donné à l' "homme", tant mort que vivant, qui ont fourni aux ignorants Pères de l'Eglise l'occasion d'inventer un Enfer, dont ils ont fait une localité brûlante au lieu d'une localité glacée [802]. **[IV 418]**

Il est naturellement évident que ce ne furent ni les Hyperboréens, ni les Cimmériens, les Arimaspes ou même les Scythes – que les Grecs connaissaient et avec lesquels ils communiquaient – qui furent nos Atlantéens, mais tous étaient les descendants de leurs dernières sous-races. Les Pélasges constituèrent certainement une des races-mères de la Grèce future et étaient eux-mêmes ce qui restait d'une sous-race de l'Atlantide. Platon le fait entendre en parlant d'eux, dont il est avéré que le nom vient du mot *pelagus,* la "grande mer". Le Déluge de Noé est astronomique et allégorique, mais il n'est pas mythique, car le récit est basé sur la même

---

[801] *Op. cit*., IV, 239-262.

[802] Il est bien prouvé que tous les Dieux, toutes les croyances religieuses et tous les mythes tiennent du Nord, grâce à plusieurs mots suggestifs qui ont pris naissance au milieu des tribus du Nord et qui y sont encore employés dans leur sens originel, mais, bien qu'il fût un temps où toutes les nations parlaient, "la même langue", les Grecs et les Latins attribuèrent un sens différent à ces mots "Un de ces mots est *mann, man,* un être vivant et aussi *Manes, hommes* morts. Jusqu'à présent les Lapons appellent leurs cadavres des *manes* (*Voyage de Renard en Laponie,* I, 184) ; *Mannus* et l'ancêtre de la race Germaine ; le *manou* hindou, l'être pensant, tiré de man, ainsi que l'Egyptien *Menès* et Minos, le Roi de Crète, juge des régions infernales après sa mort – sont tous tirés du même mot ou de la même racine.

tradition archaïque d'hommes – ou plutôt de nations – qui furent sauvés pendant les cataclysmes, dans des canots, des arches et des navires. Personne n'oserait prétendre que le Chaldéen Xisuthrus, l'Hindou Vaivasvata, le Chinois Peirun – le "Bien-aimé des Dieux", qui le sauvèrent du déluge dans un canot – ou le Suédois Belgamer, pour lequel les Dieux firent de même dans le Nord, sont tous des personnages identiques, mais leurs légendes ont toutes pour origine la catastrophe qui engloba, à la fois, le Continent et les îles de l'Atlantide.

L'allégorie qui traite des géants antédiluviens et de leurs actes de sorcellerie n'est pas un mythe. Les événements bibliques *sont* en vérité révélés. Mais ce n'est ni par la voix de Dieu, sur le mont Sinaï, au milieu du tonnerre et des éclairs, ni par un doigt divin en traçant le récit sur des tables de pierre, mais simplement par la tradition *provenant* de sources païennes. Ce n'était certes pas le *Pentateuque* que répétait Diodore lorsqu'il traitait la question des Titans – les géants nés du Ciel et de la Terre ou, plutôt, nés des Fils de Dieu qui se choisirent, parmi les filles des hommes, des épouses qui étaient belles. Phérécydes ne citait pas non plus la *Genèse* lorsqu'il donnait sur ces géants des détails qui ne se trouvent pas dans les Ecritures Juives. Il disait que les Hyperboréens étaient de la Race des Titans, race qui descendait des premiers géants et que c'était cette même région Hyperboréenne qui fut le berceau des premiers géants. Les Commentaires sur les Livres Sacrés expliquent que cette région était l'extrême nord, les Terres Polaires d'aujourd'hui, le premier Continent Pré-Lémurien, qui englobait jadis le Groenland, le Spitzberg, la Suède, la Norvège, etc.

Qu'étaient donc les Nephilim de la *Genèse* (VI, 4) ? Il y avait en Palestine des hommes Paléolithiques et Néolithiques, bien des siècles avant les événements que rappelle le Livre des Commencements. La tradition théologique fait de ces Nephilim des **[IV 419]** hommes couverts de poils ou des satyres, et ces derniers étaient mythiques durant la Cinquième Race, tandis que les premiers étaient historiques durant la Quatrième et la Cinquième Race. Nous avons expliqué ailleurs ce que furent les prototypes de ces satyres et nous avons parlé de la bestialité de la Race Atlantéenne à ses débuts et vers sa fin. Quelle est la signification des amours de Neptune sous une telle variété de formes *animales* ? Il devint un dauphin pour conquérir Amphitrite ; un cheval pour séduire Cérès ; un bélier, pour tromper Théophane, etc. Neptune n'est pas seulement la personnification de l'Esprit de la Race de l'Atlantide, mais aussi celle des

vices de ces géants. Gesénius et d'autres auteurs consacrent un énorme espace à la signification du mot Nephilim et expliquent fort peu ; mais les Archives Esotériques démontrent que ces créatures velues étaient les derniers descendants des Races Lémuro-Atlantéennes qui eurent des enfants de femmes animales, d'espèces depuis longtemps éteintes et qui produisirent ainsi des hommes muets, des "monstres" suivant l'expression employée dans les Stances.

Or, la Mythologie, basée sur la *Théogonie* d'Hésiode, qui n'est qu'un exposé poétique de traditions réelles, ou d'histoire orale, parle de trois géants, Briarée, Kottos et Gygès, qui vivaient dans une sombre contrée où ils étaient emprisonnés par Cronos pour s'être révoltés contre lui. Le mythe les dote tous les trois de cent bras et de cinquante têtes ; celles-ci représentaient les races, et les bras représentaient les sous-races et les tribus. Si l'on a présent à la mémoire que, dans la Mythologie, presque tous les personnages sont des Dieux ou des demi-dieux, puis aussi des rois et des simples mortels sous leur second aspect [803] et que dans les deux cas ce sont les symboles des terres, des îles, des pouvoirs de la nature, des éléments, des nations, des races et des sous-races, le Commentaire Esotérique deviendra compréhensible. Il est dit que les trois géants sont trois terres polaires qui ont changé plusieurs fois de forme, à chaque nouveau cataclysme, ou chaque fois qu'un Continent disparaissait pour faire place à un autre. Le Globe entier est périodiquement bouleversé et, depuis l'apparition de la Première Race, il a été bouleversé quatre fois de la sorte. Cependant, bien que toute la surface de la Terre ait été ainsi transformée chaque fois, la conformation **[IV 420]** du Pôle Arctique et du Pôle Antarctique n'a été que peu changée. Les terres polaires se soudent entre elles, ou se séparent pour former des îles et des péninsules, mais restent pourtant toujours les mêmes. C'est pourquoi l'on appelle l'Asie Septentrionale "la Terre Eternelle ou Perpétuelle", et l'Antarctique " le Toujours Vivant" et "le Caché", tandis que les régions Méditerranéennes, Atlantiques, Pacifiques et autres, disparaissent et reparaissent tour à tour au milieu, puis au-dessus des Grandes Eaux.

---

[803] Ainsi, par exemple, Gygès ou Gyès (le membru) est un monstre aux cent bras et aux cinquante têtes, un demi-dieu suivant une version, et, suivant une autre, un Lydien, successeur de Candaule et roi du pays. On trouve le même dans le Panthéon Indien, où les Richis et les Fils de Brahmâ renaissent sous forme de simples mortels.

Depuis la première apparition du grand Continent Lémurien, les trois géants polaires ont été emprisonnés dans leur cercle par Cronos. Leur prison est entourée d'un mur de bronze, et la sortie a lieu en passant par des portes fabriquées par Poséidon, ou Neptune, c'est-à-dire en passant par des mers qu'ils ne peuvent traverser, et c'est dans cette région humide, où règnent d'éternelles ténèbres, que languissent les trois frères. *L'Iliade* en fait le Tartare [804]. Lorsque les Dieux et les Titans se révoltèrent à leur tour contre Jupiter – la divinité de la Quatrième Race – le Père des Dieux se souvint des géants emprisonnés, qui pourraient l'aider à vaincre les Dieux et les Titans et à précipiter ces derniers dans le Hadès, ou, pour parler plus clairement, l'aider à précipiter, au milieu du tonnerre et des éclairs, la Lémurie au fonds des mers, afin de faire place à l'Atlantide, qui devait être submergée et périr à son tour [805]. Le soulèvement géologique et le déluge de la Thessalie furent, sur une petite échelle, une répétition du grand cataclysme, et comme il était gravé dans la mémoire des Grecs, il fut confondu par eux, avec le destin général de l'Atlantide. De même aussi la guerre entre les Râkshasas de Lanka et les Bhâratéens, la mêlée des Atlantéens et des Aryens, au cours de leur lutte supposée, ou le conflit entre les Devs et les Izeds, ou Péris, devinrent, bien des siècles plus tard, la lutte des Titans séparés en deux camps ennemis et, plus tard encore, la guerre entre les Anges de Dieu et les Anges de Satan. Les faits historiques devinrent des dogmes théologiques. D'ambitieux scoliastes, des hommes appartenant à une petite sous-race née d'hier et constituant un **[IV 421]** des plus récents produits du groupe Aryen, entreprirent de bouleverser la pensée religieuse du monde et y réussirent. Durant près de deux mille ans, ils imposèrent à l'humanité pensante la croyance à l'existence de Satan.

Mais comme plus d'un Helléniste est aujourd'hui convaincu – de même que l'étaient Bailly et Voltaire – que la *Théogonie* d'Hésiode est basée sur des faits historiques [806], les Enseignements Occultes ont moins de peine à se frayer un chemin jusqu'au mental des penseurs, et c'est pour cela

---

[804] *Op. cit.*, VIII, 13.

[805] Les continents périssent tour à tour par le feu et par l'eau : soit par des tremblements de terre et des éruptions volcaniques, soit par suite d'un affaissement d'un grand déplacement des eaux. Nos continents doivent périr par le premier de ces deux genres de cataclysmes. Les incessants tremblements de terre de ces dernières années peuvent être considérés comme un avertissement.

[806] Voyez la *Mythologie de la Grèce Antique* de Decharme.

que nous citons ces passages de la Mythologie dans cet appendice, au cours de notre discussion au sujet du savoir moderne.

Les symboles que l'on trouve dans toutes les croyances exotériques sont autant de signes de ces vérités préhistoriques. La terre ensoleillée et heureuse, le berceau primitif des premières races humaines est devenu plusieurs fois, depuis lors, tantôt Hyperboréen, tantôt Saturnien [807], exposant ainsi l'Age d'Or et le Règne de Saturne sous des aspects multiples. Il était en effet caractérisé par bien des aspects – tant au point de vue climatologique, qu'au point de vue ethnologique et moral. En effet, la Troisième Race, la Lémurienne, doit être physiologiquement divisée en deux parties : la première androgyne et la dernière bi-sexuelle, et le climat des lieux qu'elle habitait se divisait en un éternel printemps et un éternel hiver, en vie et en mort, en pureté et en impureté. Le Cycle des légendes est sans cesse transformé par l'imagination populaire. On peut cependant le débarrasser des scories qu'il a ramassées sur sa route à travers les nations et à travers les innombrables mentals qui ont ajouté **[IV 422]** leurs Propres élucubrations exubérantes aux faits originaux Laissant un instant de côté les interprétations Grecques, nous pouvons leur chercher de plus amples corroborations dans les preuves scientifiques et géologiques.

---

[807] Denis le géographe nous dit que la grande mer située au nord de l'Asie était appelée glaciale ou Saturnienne (v. 35). Orphée (V. 1077) et Pline (IV, 16) corroborent cette déclaration en établissant que ce furent ses gigantesques habitants qui lui donnèrent ce nom. Et la Doctrine Secrète explique les deux assertions en disant que tous les continents furent formés du Nord au Sud et que, de même que le changement subit du climat avait rapetissé la race qui y était née, en arrêtant sa croissance, de même, quelques degrés plus au sud, diverses causes avaient toujours produit les hommes les plus grands de chaque nouvelle humanité, ou race. Nous constatons cela jusqu'à présent. Les hommes les plus grands que l'on rencontre maintenant sont ceux des contrées du Nord, tandis que les plus petits sont les Asiatiques du Sud, Hindous, Chinois, Japonais, etc. comparez les Sikhs à la haute stature, les habitants du Pundjab, les Afghans, les Norvégiens, les Russes, les Allemands du Nord, les Ecossais et les Anglais, aux habitants des Indes Centrales et à la moyenne des Européens du continent. Il en résulte aussi que les géants de l'Atlantide et, par suite, les Titans d'Hésiode, sont tous des hommes du Nord.

SECTION VII

—

PREUVES SCIENTIFIQUES ET GEOLOGIQUES DE L'EXISTENCE DE PLUSIEURS CONTINENTS SUBMERGES

Il ne serait peut-être pas mauvais – dans l'intérêt de ceux qui expliquent la tradition d'une Atlantide Miocène perdue en disant que c'est un "mythe, démodé" – d'ajouter, sur ce point, quelques aveux scientifiques. Il est vrai que ces questions laissent la Science très indifférente, mais, cri tout cas, il existe des Savants prêts à admettre qu'un prudent agnosticisme, en ce qui concerne les problèmes géologiques relatifs à un lointain passé, est bien plus philosophique qu'une dénégation a *priori,* ou même que des générations hâtives, basées sur des données insuffisantes.

En attendant, nous pouvons citer deux cas très intéressants, récemment constatés et qui "confirment" certains passages de la lettre d'un Maître publiée dans le *Bouddhisme Esotérique.* L'importance des autorités que nous citons ne sera pas mise en doute (nous donnons en italiques les passages correspondants)

(1)

EXTRAIT du *Bouddhisme Esotérique*, p. 103.

L'affaissement de l'Atlantide (continent et îles) commença durant la période Miocine... et atteignit son point culminant, d'abord au moment de la disparition du plus grand des continents, événement *qui coïncida avec le soulèvement des Alpes,* puis lors de la disparition *de* la dernière des îles superbes, mentionnées par Platon.

(1)

EXTRAIT d'une conférence de W. Pengelly.

Y eut-il, comme certaines gens l'ont cru, une Atlantide – un continent, ou un archipel composé de grandes îles, occupant la surface Nord de l'Atlantique ? Il n'y a Peut-être rien – d'antiphilosophique, dans cette hypothèse. En effet, puisque, suivant les déclarations des géologues, "les *Alpes ont acquis 4.000 et même, en certains en droits, plus de 10.000 pieds, de leur attitude actuelle, depuis le commencement de la période* **[IV 423]** *Eocène"* (Lyell, *Principles*, p. 256, 2ème ed) – un

effondrement post-miocène pour avoir entraîné l'hypothétique Atlantide à des abîmes de profondeurs [808].

(2)

EXTRAIT du *Bouddhisme Esotérique,* p. 96.

La Lémurie... ne doit pas plus être confondue avec l'Atlantide, que l'Europe avec l'Amérique. Ces deux continents s'affaissèrent et disparurent sous les eaux, emportant leur haute civilisation et leurs "dieux", mais une période d'environ 700.000 ans s'écoula entre les deux catastrophes. En effet, la Lémurie atteignit l'apogée de sa gloire et, termina sa carrière à peu près à l'époque qui a précédé les premiers temps de la période Eocène, puisque la Race qui l'habitait était la Troisième. Contemplez, *dans certains des*

(2)

EXTRAIT d'un article de la *Popular Science Review,* V, 18, par *le professeur Seemann.*

Aucune preuve n'ayant encore été fournie, il serait prématuré d'affirmer *que les hommes n'ont pu exister durant la période Eocène,* étant donné, surtout, que l'on peut prouver *qu'une race d'hommes, la plus inférieure de celles que nous connaissons, co-existe avec les restes, de la flore Eocène survivant encore sur le continent et dans les îles de l'Australie.* EXTRAIT de *The Pedigree of man* p 81. Haeckel, qui admet absolument la réalité d'une Lémurie aujourd'hui disparue, considère aussi les *Australiens comme les descendants directs des*

---

[808] Ayant déjà, cité plusieurs divagations de la Science, il nous est particulièrement agréable de constater un tel accord dans ce cas particulier. Si on le lit en le rapprochant de l'aveu scientifique (cité autre part) de l'ignorance des Géologues au sujet de la durée approximative des périodes, le passage suivant est hautement instructif : "Nous ne sommes pas encore en état d'assigner une date approximative à la période la plus récente, au cours de laquelle notre hémisphère Nord était couvert de glaciers. Suivant K. Wallace, cette période Peut ne remonter qu'à soixante-dix mille ans, tandis que d'autres lui assignent une antiquité d'au moins deux cent mille ans et que certains même produisent de puissants arguments en faveur de l'opinion qu'un million d'années serait à peine suffisant pour produire les changements qui ont eu lieu depuis *cet* événement (Fiske, *cosmic Philosophy,* 1, 304, éd. 1874). M. André Lefèvre nous donne à son tour son estimation qui s'élève à cent mille ans. Il est donc clair que, si la Science Moderne est incapable de fixer, la date d'une époque comparativement aussi récente, que l'est celle de la Période Glaciaire, elle ne peut guère attaquer en nullité la Chronologie Esotérérique des Périodes Raciales et des Périodes Géologiques.

aborigènes à têtes plates de votre Australie, les restes de cette nation jadis puissante.

Lémuriens. "Les formes persistantes des deux souches (ses souches Lémuriennes) survivent encore selon toutes probabilités ; la première représentée par les papous et les Hottentots, et l'autre par les *Australiens* et une des divisions des Malais. **[IV 424]**

En ce qui concerne une civilisation antérieure, dont *une partie* de ces Australiens dégradés représente le dernier rejeton survivant, l'opinion de Gerland est fortement suggestive. Dans un Commentaire traitant de la religion et de la mythologie des tribus, il écrit :

> L'état de la civilisation australienne rappelle un degré supérieur. Nulle part le fait du domaine religieux n'apparaît plus clairement qu'ici. il semble que l'on aperçoive les dernières lueurs d'un passé plus brillant... Il est donc faux qu'il n'y eût chez les Australiens aucune trace de religion ou de mythologie, mais cette religion a dégénéré... [Waitz, *Anthropologie der Naturwoelker,* t. VI, p. 796, revu par Gerland] [809].

Quant à l'opinion de Haeckel au sujet des rapports qui unissent les Australiens et les Malais, comme deux branches d'une même souche, il se trompe lorsqu'il classe les Australiens avec le reste. Les Malais et les Papous constituent un groupe *mélangé,* produit par les mariages qui eurent lieu entre les sous-races Atlantéennes inférieures et la septième sous-race de la Troisième Race-Mère. De même que les Hottentots, ils sont d'une origine indirectement Lémuro-Atlantéenne. Un fait qui est très suggestif pour les hommes à pensées concrètes qui réclament une preuve *physique* du Karma – c'est que les races d'hommes les plus inférieures s'éteignent aujourd'hui rapidement ; ce phénomène est, en grande partie, dû à une stérilité extraordinaire qui a frappé les femmes depuis le jour où les Européens les approchèrent pour la première fois. Un processus de décimation s'accomplit sur toute la surface du Globe, parmi les races dont

---

[809] Cité dans *Descendance et Darwinisme,* de 0. Schmidt, trad. franç., P. 268.

"l'heure a sonné" – précisément parmi les groupes (remarquons-le en passant) que la Philosophie Esotérique considère comme les représentants séniles de nations archaïques disparues. Il est inexact de soutenir que l'extinction d'une race inférieure est *invariablement* provoquée par les cruautés et les abus des colons. Le changement de régime, l'ivrognerie, etc., y ont puissamment contribué, mais ceux qui considèrent ces données comme fournissant une explication complètement satisfaisante **[IV 425]** de l'énigme sont incapables de résister à la phalange compacte des faits aujourd'hui groupés. Le matérialiste Lefèvre, lui-même, dit :

> Rien ne peut conserver les races qui ont accompli leur cycle. Il leur faudrait en sortir...
>
> ...Les peuples relativement ménagés, ceux *qui* se défendent avec le plus d'énergie, Sandwichiens, Néo-Zélandais, ne sont pas moins décimés que les tribus massacrées ou corrompues par l'intrusion européenne [810].

Parfaitement exact, mais le phénomène ici constaté n'est-il pas un exemple de l'action de la Loi Cyclique, qu'il serait difficile d'expliquer au moyen d'arguments matériels ? D'où viennent le "cycle de la destinée" et l'ordre ici constaté ? Pourquoi cette stérilité (Karmique) attaque-t-elle et déracine-t-elle certaines races lorsque "leur heure a sonné" ? La réponse qui attribue cela à une "disproportion mentale" entre la race qui colonise et la race aborigène est évidemment évasive, puisqu'elle n'explique pas les soudains "échecs à la fertilité" qui se produisent fréquemment. L'extinction de la race des îles Hawaï, par exemple constitue l'un des plus mystérieux problèmes de notre époque. L'Ethnographie sera tôt ou tard obligée de reconnaître avec les Occultistes qu'il faut chercher la solution dans une pleine compréhension de l'action de Karma. Ainsi que le fait remarquer Lefèvre :

> Nous approchons du temps où il ne restera plus que trois grands types humains.

Cela se produira avant l'aurore de la Sixième Race-Mère et les trois types seront, le blanc (Aryens, Cinquième Race-Mère), le jaune et le noir de l'Afrique – avec leurs croisements (divisions Atlanto-Européennes). Les

---

[810] *La Philosophie*, p. 508.

Peaux-Rouges, les Esquimaux, les Papous, les Australiens, les Polynésiens, etc., s'éteignent tous peu à peu. Ceux qui se rendent compte que chaque Race-Mère parcourt une gamme de sept sous-races, ayant chacune, sept rameaux, etc., comprendront le "pourquoi". La marée montante des Egos qui s'incarnent les a dépassés pour recueillir de l'expérience dans des groupes plus développés et moins séniles, de sorte que leur extinction est une nécessité Karmique. Quatrefages nous donne des statistiques extraordinaires et *inexpliquées* au sujet de l'extinction des races [811]. En dehors du point de vue.Occulte, aucune solution ne saurait l'expliquer. **[IV 426]**

Mais nous nous sommes écartés de notre sujet direct. Ecoutons maintenant ce que le professeur Huxley nous dit au sujet des Continents disparus de l'Atlantide et du Pacifique.

Il écrit dans *Nature :*

> Autant que je le sache, rien, parmi les preuves biologiques ou géologiques dont nous disposons à présent, ne saurait rendre insoutenable l'hypothèse d'après laquelle *une surface, aussi grande que l'Europe, du sous-sol du milieu de l'Atlantide ou du Pacifique,* aurait été soulevée aussi haut que le Mont Blanc, puis se serait affaissée de nouveau à une époque quelconque postérieure à l'époque Paléozoïque, s'il y a des raisons pour soutenir cette hypothèse [812].

Ce qui veut dire alors que rien ne milite contre la preuve *positive* du fait ; rien par conséquent, contre les Postulata Géologiques de la Philosophie Esotérique. Le docteur Berthold Seeman nous assure dans la *Popular Science Review* que :

Les faits accumulés par les Botanistes, en vue de reconstituer ces cartes perdues du Globe sont assez compréhensibles, et ils n'ont pas reculé devant la démonstration de l'existence, au temps jadis, de plusieurs larges espaces de terre ferme, dans des endroits aujourd'hui occupés par de

---

[811] *L'Espèce Humaine,,*p, 183 et suiv.

[812] Art. "The First Volume of the Publications of the Challenger", p. 2, 4 nov. 1880.

grands océans. Frappés par de nombreux points de contact qui existent entre la flore des Etats-Unis et celle de l'Asie Orientale, ils ont été amenés à en conclure que, durant l'ordre actuel des choses, il a jadis existé un trait d'union continental entre l'Asie du Sud-est, et l'Amérique Occidentale. La singulière correspondance qu'ils relèvent entre la flore actuelle des Etats-Unis du Sud et la flore des limites. de l'Europe les porte à croire que, durant la période Miocène, l'Europe et l'Amérique étaient réunies par une bande de terre ferme dont l'Islande, Madère et les autres îles de l'Atlantique seraient les restes ; bref, que l'histoire de l'Atlantide, contée à Solon par un prêtre Egyptien, n'est pas une simple fiction, mais repose sur de solides bases historiques... L'Europe de la période Eocène ne reçut les plantes qui se répandirent sur les montagnes et dans les plaines, dans les vallées et sur les rives des fleuves (généralement d'Asie), ni exclusivement du Sud, ni exclusivement de l'Est. L'Ouest fournit aussi sa part, et, si elle fut plutôt maigre à cette époque, cela n'en prouve pas moins, en tout cas, que la communication commençait à s'établir entre les deux continents d'une façon remarquable. A cette époque, certaines plantes du Continent Occidental commencèrent à atteindre l'Europe, en passant par l'Atlantide qui, selon toutes probabilités, commençait à s'élever au-dessus de l'Océan [813]. **[IV 427]**

Et dans un autre numéro de la même revue [814], M. W. Duppa Crotch, dans un article intitulé "The Norwegian Lemming and its Migrations", fait allusion au même sujet :

> Il est probable qu'une terre a pu exister là où l'immense Atlantique roule aujourd'hui ses ondes. Toutes les traditions l'affirment : les antiques archives égyptiennes mentionnent l'Atlantide, comme nous l'ont dit Strabon et d'autres. Le Sahara lui-même représente le sable d'une ancienne mer et les coquillages que l'on y trouve prouvent que, sans remonter plus haut que la période Miocène, une mer existait là où se trouve aujourd7hui le

---

[813] *Op. cit.,* Art. "Australia and Europe formerly one Continent (V. 19, 25). C'est incontestablement un fait et une confirmation de la conception Esotérique de la Lémurie qui, jadis, non seulement occupait une grande étendue de l'océan Indien et de l'océan Pacifique, mais se Prolongeait autour du Sud, de l'Afrique dans l'Atlantide du Nord. Sa partie Atlantique devint plus tard la base géologique de la future demeure des Atlantéens de la Quatrième Race.

[814] *Ibid.*, I, 143.

> désert. Le voyage du "Challenger" a établi l'existence de trois longues crêtes [815] dans l'Océan Atlantique [816], dont l'une s'étend sur une longueur de plus de trois mille milles, et des éperons latéraux peuvent, en rattachant ces crêtes entre elles, expliquer la merveilleuse similitude de la faune des îles de l'Atlantique [817].
>
> Le continent de la Lémurie, englouti dans ce qui est aujourd'hui l'Océan Indien, est considéré comme fournissant une explication des nombreuses difficultés que soulève la distribution de la vie organique, et je crois que l'existence d'une *Atlantide Miocène* sera reconnue comme étant de nature à permettre d'élucider des questions plus intéressantes (parfaitement exact !) que celle de la migration des lemmings. En tout cas, si l'on peut prouver qu'une terre ferme existait jadis là où l'Atlantique Nord roule ses flots, non seulement on aura trouvé un motif à ces migrations qui avaient l'apparence de suicides, mais encore une preuve indirecte que ce que nous **[IV 428]** appelons l'instinct n'est que l'héritage aveugle et parfois nuisible d'une expérience acquise antérieurement.

On nous enseigne que, durant certaines périodes, des multitudes de ces animaux se jettent à la nage dans la mer et périssent. Venant de toutes les parties de la Norvège, le puissant instinct qui a survécu au cours des siècles, comme un héritage de leurs progéniteurs, les pousse à rechercher

---

[815] Cf. le rapport publié sur l'expédition du *Challenger,* ainsi qu'*Atlantis* de Donnelly, p. 408 et pp. 46-56,chap. intitulé "The Testimony of the Sea".

[816] Le prudent Lefèvre lui-même parle de l'existence d'hommes Tertiaires vivant sur "des terres émergées, îles ou continents florissants alors et depuis descendus sous les mers, et dans un autre endroit il parle "d'une Atlantide possible" pour expliquer des faits ethnologiques. (Cf. son ouvrage intitulé La *Philosophie,* Paris, 1879, pp. 478 et 504.) M. Donnelly fait remarquer avec une rare intuition que "la civilisation moderne est Atlaritéenne... La faculté d'invention de l'époque actuelle entreprend par délégation le grand œuvre de la création là où l'Atlantide le laissa il – y a des milliers d'années" (Attantis, p. 177, 2-41 éd.). Il fait aussi remonter l'origine de la culture à l'époque Miocène. Il faut toutefois la rechercher dans les enseignements donnés à, la Troisième Race d'hommes par leurs Divins Souverains – à une époque bien antérieure.

[817] Une similitude tout aussi "curieuse" peut être relevée entre certains spécimens de la faune des Indes Occidentales et celle de l'Afrique Occidentale.

un continent qui existait jadis, mais qui est aujourd'hui submergé sous les flots de l'océan, qui devient leur tombeau.

Dans un article renfermant une critique *d'Island Life* de M. A. R. Wallace – ouvrage qui traite surtout la question de la distribution des animaux – M. Starkie Gardiner écrit :

> Au moyen d'un raisonnement qui s'appuie sur un grand nombre de faits de toutes sortes, il arrive à cette conclusion que la distribution de la vie sur la terre, telle que nous la voyons maintenant, s'est accomplie sans l'aide de changements importants dans les positions relatives des continents et des mers. Pourtant, si nous acceptons sa manière de voir, il nous faudra admettre que l'Asie et l'Afrique, Madagascar et l'Afrique, la Nouvelle-Zélande et l'Australie, l'Europe et l'Amérique ont été réunies à une certaine époque, géologiquement peu reculée, et que des mers d'une profondeur de 1.000 brasses ont vu leurs côtes reliées entre elles, mais nous devons considérer comme "purement gratuite et absolument opposée à toutes les preuves dont nous disposons" (! !) la supposition que l'Europe tempérée et l'Amérique tempérée, l'Australie et l'Amérique du Sud aient jamais été réunies, sauf par le Cercle Arctique ou par le Cercle Antarctique, et que des terres aujourd'hui séparées par des mers de plus de 1.000 brasses de profondeur aient jamais été réunies.
>
> Il faut admettre que M. Wallace a réussi à expliquer les principales caractéristiques de la distribution de la vie actuelle, sans relier entre elles les côtes de l'Atlantique ou du Pacifique, sauf du côté des Pôles ;, pourtant je ne puis m'empêcher de penser que certains faits seraient peut-être plus faciles à expliquer si l'on admettait l'existence antérieure, entre la côte du Chili et la Polynésie [818] et entre la Grande – Bretagne et la Floride,

---

[818] La partie Pacifique du Continent géant de la Lémurie, baptisé *Pacificus* par le Dr Carter Blake, l'anthropologiste.

de traits d'union indiqués par les bancs sous-marins qui s'étendent entre ces pays. On n'invoque aucune raison qui rendrait impossibles ces rapports plus directs, et aucune raison physique ne s'oppose à ce que le fond de l'océan soit soulevé, quelle que soit sa profondeur. La route que suivirent (d'après les hypothèses Anti-Atlantéennes et Anti-Lémuriennes de Wallace les flores de l'Amérique du Sud et de l'Australie **[IV 429]** pour se confondre ensemble, est semée d'obstacles presque insurmontables, et l'arrivée, apparemment soudaine, d'un certain nombre de plantes américaines sub-tropicales dans nos flores Eocènes, nécessite un trait d'union plus au sud de la ligne actuelle de 1.000 brasses. Des forces sont sans cesse en action ; il *n'y a pas de raison pour qu'une force élévatoire mise en action au centre d'un océan cesse d'agir avant qu'un continent ne soit formé.* L'action de ces forces a soulevé hors du sein des eaux – à une époque géologique relativement récente, les montagnes les plus élevées de la terre. M. Wallace lui-même admet à maintes reprises que le – fond des mers a été exhaussé de 1.1100 brasses, et que des lis se sont élevées d'une profondeur de 3.000 brasses ; et la supposition que les forces élévatoires aient une force limitée, me paraît, pour me servir de l'expression employée dans *Island Life,* "purement gratuite et absolument opposée à toutes les preuves dont nous disposons" [819].

Le "père" de la Géologie Anglaise – Sir Charle Lyell – était un partisan de l'uniformité, dans son opinion au sujet de la formation continentale. Nous l'entendons dire :

Les professeurs Unger (*Die Versunkene Insel Atlantis*) et Heer (*Flora Tertiara Helvetiae*), se basant sur la botanique, se sont fait les avocats *de rexistence antérieure d'un Continent Atlantique durant une certaine partie de la période tertiaire,* comme fournissant la seule explication plausible que l'on puisse imaginer pour

---

[819] "Subsidence and Elevation" *Geological Magazine*, pp. 241, 245, juin 1881.

expliquer l'analogie qui existe entre la flore Miocène de l'Europe Centrale et la flore actuelle de l'Amérique Orientale. D'autre part, le professeur Oliver, après avoir exposé combien parmi les types américains découverts en Europe à l'état fossile, sont communs au Japon, penche vers la théorie que le Dr Ase Gray a été le premier à émettre, et d'après laquelle la migration des espèces à laquelle est due la communauté des types entre la flore des Etats Orientaux du Nord de l'Amérique et la flore Miocène de l'Europe se produisit, lorsqu'il existait une communication par terre ferme reliant l'Amérique à l'Asie Occidentale, entre le cinquantième et le soixantième parallèle de latitude, soit au sud du détroit de Behring et suivant la direction des îles Aléoutiennes. De cette façon elles auraient pu se frayer un chemin, à toute époque ; tant Miocène, que Pliocène ou Postpliocène, antérieure, à la période Glaciaire, vers le territoire de l'Amour, sur la côte Est de l'Asie septentrionale [820].

Les difficultés et les complications inutiles qui sont ainsi soulevées dans le but d'éviter l'hypothèse d'un Continent Atlantique, sont trop apparentes pour ne pas sauter aux yeux. *Si les preuves* **[IV 430]** *botaniques existaient seules,* le scepticisme serait en partie raisonnable, mais dans le cas qui nous occupe toutes les branches de la Science convergent vers un même point. La Science a commis de grandes méprises et s'est exposée à de bien plus grandes erreurs en n'admettant pas l'existence de nos deux Continents aujourd'hui invisibles. Elle a nié jusqu'à l'indéniable, depuis l'époque du mathématicien Laplace jusqu'à notre propre époque, et cela il y a quelques années seulement [821]. Nous pouvons, nous appuyer sur

---

[820] *Antiquity Of Man,* p. 492.

[821] Lorsque Howard lut devant la Société Royale de Londres un rapport sur les premières recherches sérieuses au sujet des aérolithes. le naturaliste genevois Pictet, qui était présent, communiqua à l'Académie Française des Sciences, dès son retour à Paris. les faits qui avaient été exposés, mais ti fut aussitôt interrompu par le grand astronome Laplace, qui s'écria : "Arrêtez l nous en avons assez de ces *fables.* et nous les connaissons à fond", ce qui humilia fort Pictet. La foudre en forme de globe n'a été admise par la Science que depuis qu'Arago en a démontré l'existence. De Rochas dit (*Forces Non-définies*, p. 4) : "Tout le monde se souvient de la mésaventure du Dr Bouillaud, à

l'autorité du professeur Huxley pour déclarer qu'il n'y a, *a priori,* rien d'improbable dans les preuves possibles à l'appui de. cette croyance, mais maintenant *que nous fournissons des preuves positives* ce Savant éminent admettra-t-il le corollaire ?

Abordant le problème d'un autre côté, Sir Charles Lyell nous dit :

> Au sujet de la cosmogonie des prêtres égyptiens, nous tirons beaucoup de renseignements des auteurs appartenant aux sectes grecques, qui empruntèrent, presque tous leurs traditions à l'Egypte, et entre autres, celui qui a trait à des destructions et à des rénovations successives antérieures du monde (catastrophes *continentales* et non cosmiques)[822]. Plutarque nous apprend que c'était là, le thème de l'un des hymnes dédiés à Orphée, si célèbre aux époques fabuleuses de la Grèce. Il le rapporta des rives du Nil, et nous voyons dans ses vers, comme dans les systèmes Indiens, qu'une période déterminée est assignée à la durée de chacun des mondes successifs[823]. Les retours des grandes catastrophes étaient déterminés par la période de l'Annus Magnus, ou grande année, cycle composé des révolutions du Soleil, de la Lune et des planètes, qui prend fin lorsque ceux-ci se retrouvent ensemble dans le même signe, d'où ils sont supposés être partis à une époque antérieure très reculée_ Nous rappelons spécialement par le *Timée* de Platon que les Egyptiens croyaient que le monde était soumis occasionnellement à des conflagrations et à des déluges. La secte des Stoïciens adopta complètement **[IV 431]** le système de catastrophes destinées à détruire le monde à certains intervalles. Ils enseignaient que ces catastrophes étaient de deux sortes – le cataclysme, *ou destruction par déluge,* qui balaye la race humaine entière et annihile

---

l'Académie de Médecine. lorsqu'il déclara que le phonographe d'Edison était *un tour de ventriloque* !"

822 *Mythologie égyptienne,* de Pritchard, pp. 177, 182, 193.

823 Plutarque, *De defectu oraculorum* chap. XII.

> tous les produits animaux et végétaux de la nature, et *l'ecpyrosis, ou conflagration,* qui détruit le globe lui-même (volcans sous-marins). Ils empruntèrent aux Egyptiens la doctrine de l'avilissement graduel de l'homme, s'éloignant de l'état d'innocence (simplicité naissante des premières sous-races de chaque Race-Mère). Vers la fin de chaque ère, les dieux ne pouvaient plus supporter la méchanceté des hommes (dégénérescence des Atlantéens par la pratique de la Magie, et la grossière animalité) et un choc des éléments ou un déluge les anéantissait ; après cette calamité, Astrée descendait de nouveau sur la Terre pour y faire renaître l'Age d'Or (aurore d'une nouvelle Race-Mère) [824].

Astrée, Déesse de la Justice, est la dernière divinité qui abandonna la Terre, lorsque les Dieux la quittèrent, rappelés au Ciel par Jupiter. Mais aussitôt que Jupiter éloigne de la Terre Ganymède – la personnification de la *luxure – le* Père des Dieux y précipite de nouveau Astrée qui y tombe *la tête la première.* Astrée n'est autre que la Vierge, la constellation du Zodiaque. Astronomiquement, sa signification est très claire et elle donne la clef de la signification Occulte, mais elle est inséparable du Lion, le signe qui la précède, et des Pléiades ainsi que de leurs sœurs les Hyades, dont Aldébaran est le chef brillant. Toutes se rattachent aux rénovations périodiques de la Terre, en ce qui concerne ses continents ; – il en est de même de Ganymède dont le nom astronomique est Aquarius (le Verseau). Il a déjà été démontré que, tandis que le Pôle Sud est le "Gouffre" (ou les régions infernales, au point de vue figuré et cosmologique), le Pôle Nord est le Premier Continent au point de vue géographique ; au point de vue astronomique et métaphorique, le Pôle Céleste, avec son Etoile Polaire dans le Ciel, c'est Mérou, ou le Siège de Brahma, le Trône de Jupiter, etc. En effet, à l'époque où les Dieux abandonnèrent la Terre, pour monter au Ciel, l'écliptique était devenue parallèle au méridien et une partie du Zodiaque semblait descendre du Pôle Nord vers l'horizon du nord. Aldébaran était alors en conjonction avec le Soleil, comme il y était, il y a 40.000 ans, lors de la grande fête commémorative de cet Annus Magnus dont parlait Plutarque. Depuis cette année-là – il y a 40.060 ans – il y a eu

---

[824] *principles, of Geology*, I, 9, 10.

un mouvement rétrograde de l'équateur, et, il y a environ 31.000 ans, Aldébaran était en conjonction avec le point équinoxial du Printemps. Le rôle assigné au Taureau, **[IV 432]** même par le Mysticisme Chrétien, est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en parler. Le fameux Hymne Orphique sur les grands cataclysmes périodiques divulgue tout le côté Esotérique de l'événement. Pluton, dans le Gouffre, enlève Eurydice mordue par le Serpent Polaire. Alors Leo, le Lion, est vaincu. Or, lorsque le Lion "est dans le Gouffre", ou au-dessous du Pôle Sud, la Vierge, le signe qui vient après, le suit, et, lorsqu'elle est au-dessous de l'horizon du sud, depuis la tête jusqu'à la taille – elle est inversée. D'autre part, les Hyades sont les constellations de la pluie ou du Déluge, et Aldébaran – le suivant, ou celui qui *succède* aux filles d'Atlas, ou aux Pléiades – regarde en bas par l'oBil du Taureau. C'est en partant de ce point de l'écliptique que furent commencés les calculs du nouveau cycle. L'étudiant ne doit pas oublier non plus que, lorsque Ganymède – Aquarius – est élevé jusqu'au Ciel – ou au-dessus de l'horizon du Pôle Nord – la Vierge, ou Astrée, qui est Vénus-Lucifer, descend la tête la première au-dessous de l'horizon du Pôle Sud, ou du Gouffre ; ce Gouffre ou ce Pôle est aussi le Grand Dragon, ou le Déluge. Que l'étudiant exerce son intuition en rassemblant ces faits ; on ne peut rien dire de plus. Lyell fait remarquer que :

> Le rapport qui existe entre la doctrine des catastrophes successives et les détériorations répétées du caractère moral de la race humaine est plus étroit et plus naturel qu'on ne le pourrait croire au premier abord. En effet, alors que règne un état social grossier, toutes les grandes calamités sont considérées par le peuple comme des châtiments de Dieu provoqués par la méchanceté de l'homme... De même, dans le récit que firent à Solon les prêtres égyptiens, au sujet de la submersion de l'île d'Atlantide sous les eaux de l'océan, à la suite des secousses répétées d'un tremblement de terre, nous lisons que *l'événement se produisit lorsque Jupiter eut constaté la perversité des habitants* [825].

---

[825] *Ibid.*

Fort exact, mais ne fut-ce pas parce que toutes les vérités Esotériques étaient communiquées au publie par les Initiés des temples, *sous forme d'allégories*

"Jupiter" n'est que la personnification de l'immuable Loi Cyclique qui arrête la tendance qu'a chaque Race-Mère à descendre après avoir atteint le zénith de sa gloire [826]. Il nous faut admettre l'enseignement allégorique, à **[IV 433]** moins de nous ranger à l'opinion singulièrement dogmatique du professeur John Fiske, d'après laquelle un mythe :

> ... est une explication donnée par le mental non-civilisé, d'un certain phénomène naturel ; ce n'est pas une allégorie, ni un symbole ésotérique, car c'est un gaspillage d'ingéniosité que de chercher à découvrir dans les mythes les restes d'une science primitive raffinée – ce n'est qu'une explication. Des hommes primitifs n'avaient aucune science profonde à perpétuer au moyen d'allégories (qu'en sait M. Fiske ?), et ils n'étaient pas non plus assez pédants pour parler par énigmes, lorsqu'ils auraient pu atteindre le but en s'exprimant clairement [827].

Nous nous hasardons à dire que le langage des races initiées était bien plus "clair" et leur Science-Philosophie bien plus compréhensible et bien plus satisfaisante, pour les besoins physiques comme pour les besoins *spirituels* de l'homme, que la terminologie et le système élaborés par le maître de M. Fiske : Herbert Spencer. Quelle est, pourtant, l' "explication"

---

[826] La Loi Cyclique de l'évolution des Races est très mal accueillie par ces Savants. Il suffit de mentionner le fait d'une "civilisation primitive" pour, exciter la frénésie des Darwiniens, car il est évident que plus l'origine de l'instruction et de la science est reculée dans le passé, plus la base de la théorie simiesque, devient précaire. Mais, comme le dit Jacolliot, "Quoi qu'il puisse y avoir au fond de ces traditions (continents submergés, ect !) et quel qu'ait été le siège du développement d'une civilisation plus ancienne que celle de Rome de la Grèce, de l'Egypte et des Indes, il est certain que cette civilisation exista, et il est très important pour la Science d'en retrouver les traces, si faibles et si fugitives qu'elles puissent être" (*Histoire des Vierges : les Peuples et les Continents Disparus*, p. 15). Donnelly a établi le fait en se basant sur les prémisses les plus claires,, mais les Evolutionnistes ne veulent rien entendre. Une civilisation Miocène renverse la théorie de "l'Age de Pierre Universel" et celle des progrès *continus* de l'homme, en partant de l'ânimalisme. Et pourtant l'Egypte, au moins, va à l'encontre des hypothèses courantes ; on n'y relève les traces d'aucun Age de Pierre, mais une glorieuse civilisation y est de plus en plus apparente, à mesure que nous – arrivons à pousser – plus [loin nos recherches.

[827] *Myths and Myth Makers*, p. 21.

que Sir Charles Lyell donne du "mythe" ? Certes, il n'encourage en aucune façon l'idée de son origine "astronomique", comme le prétendent certains auteurs.

Les deux interprètes sont en complet désaccord. La solution de Lyell est la suivante. Ne croyant pas aux changements produits par des cataclysmes, en raison de l'absence (?) de toute donnée historique digne de foi à ce sujet et par suite de sa forte prédilection pour les conceptions de changements géologiques uniformes [828], il s'efforce de faire remonter la "tradition" de l'Atlantide aux sources suivantes : **[IV 434]**

1. Les tribus barbares rattachent les catastrophes à un Dieu vengeur, qui est supposé punir ainsi les races immortelles.

2. Il en résulte que les débuts dune nouvelle race sont logiquement vertueux.

3. La source primitive de la base géologique de la tradition fut l'Asie – continent sujet à de violents tremblements de terre. Des récits exagérés auraient été ainsi transmis au cours des siècles.

4. L'Egypte, elle-même à l'abri des tremblements de terre, n'en basait pas moins ses connaissances assez considérables en géologie sur ces traditions de cataclysmes.

---

[828] De violents cataclysmes mineurs et des tremblements de terre colossaux sont remémorés dans les annales de la plupart des nations – si ce n'est de toutes. L'exhaussement et l'affaissement de continents est toujours en progrès. Toute la côte de l'Amérique du Sud a été soulevée de 10 à 15 pieds et s'est abaissé de nouveau dans l'espace d'une heure. Huxley a démontré que les Iles Britanniques ont été quatre fois submergées sous l'océan, puis soulevées et peuplées de nouveau. Les Alpes, les Himalayas et les Cordillères furent toutes le résultat de dépôts entraînés au fond des mers, puis soulevés à leur hauteur actuelle par des forces titaniques, Le Sahara fut le bassin d'une mer Miocène. Durant les cinq à six mille dernières années, les rivages de la Suède, du Danemark et de la Norvège se sont soulevés de 200 à 600 pieds ; en Ecosse, il y !a des rivages surélevés avec des roches gisant en dehors et des blocs isolés surmontant le rivage actuellement rongé par les vagues avides. Le Nord de l'Europe continue encore à se soulever au-dessus de la mer, et l'Amérique – du Sud nous offre le phénomène de rivages soulevés sur une longueur de plus de 1.000 milles et qui ont atteint actuellement une hauteur variant entre 100ème t 1.300 pieds – au-dessus du niveau de la mer. D'autre part, la côte du Groënland s'enfonce rapidement, au point que le Groënlandais évite de bâtir sur le rivage. Tous ces phénomènes sont certains. Pourquoi donc ces changements graduels n'auraient-ils pas fait place à, un violent cataclysme à des époques reculées – d'autant plus que des cataclysmes de ce genre se produisent même de nos jours sur une plus petite échelle, comme, par exemple, le cas de cette île de la Sonde, où furent détruits 80.000 Malais ?

Une ingénieuse "explication", comme toutes celles de ce genre ! Mais prouver une chose négative est proverbialement une tâche difficile. Ceux qui étudient la Science Esotérique et qui savent quelles étaient les véritables ressources dont disposaient les prêtres égyptiens, n'ont pas besoin d'une hypothèse aussi péniblement, élaborée. De plus, si le théoricien plein d'imagination est toujours à même de fournir une solution raisonnable des problèmes qui, dans une des branches de la Science, semblent nécessiter l'hypothèse de changements périodiques au moyen de cataclysmes sur la surface de notre planète, le critique impartial, qui n'est pas un spécialiste, reconnaîtra l'immense difficulté qu'il y a à se débarrasser des preuves accumulées – preuves archéologiques, ethnologiques, géologiques, traditionnelles, botaniques et, mêmes biologiques – en faveur d'anciens continents aujourd'hui submergés. Lorsque chaque Science lutte pour son **[IV 435]** propre compte, on perd presque invariablement de vue la force accumulée de la preuve.

Nous avons écrit dans le *Theosophit :*

> Nous avons pour preuves les plus anciennes traditions de peuples divers et séparés entre eux par de grandes distances – les légendes des Indes, de la Grèce ancienne, de Madagascar, Sumatra, Java et de toutes les îles principales de la Polynésie, ainsi que les légendes des deux Amériques. Les sauvages et les traditions de la plus riche littérature du monde – la littérature Sanscrite des Indes – sont d'accord pour déclarer qu'il existait il y des siècles, dans l'Océan Pacifique, un grand continent qui fut englouti dans la mer [829] à la suite d'un soulèvement géologique (la Lémurie). Et nous croyons fermement que la plupart des îles, sinon toutes les îles depuis l'archipel Malais jusqu'à la Polynésie, sont des fragments de cet immense continent submergé. Malacca et la Polynésie, qui se trouvent aux deux extrémités de l'Océan et qui, de mémoire d'homme, n'ont jamais eu et ne pouvaient avoir de rapports entre elles, ni même avoir connaissance l'une

---

[829] A propos de l'opinion de Jacolliot, après de longs voyages à travers les îles de la Polynésie et des preuves qu'il propose pour établir qu'un grand cataclysme géologique eut lieu dans l'Océan Pacifique, voyez son *Histoire des Vierges ; Peuples et Continents Disparus*, p. 308.

de l'autre, conservent cependant une tradition, commune à toutes les îles et à tous les îlots, d'après laquelle leurs territoires respectifs s'étendaient jadis au loin dans la mer, et il n'y avait dans le monde que deux immenses continents, habités, l'un par des hommes jaunes, l'autre par des hommes noirs. L'Océan, sur l'ordre des Dieux et pour punir ces hommes de leurs incessantes querelles, les aurait absorbés. En dépit de ce fait géographique de la Nouvelle Zélande, les îles Sandwich et les îles de Pâques sont distantes entre elles de 800 à 1.000 lieues, et bien que de l'aveu de tous, ni ces îles, ni les autres îles intermédiaires, comme les îles Marquises, les îles – de la Société, les îles Fiji, Taïti, Samoa, et d'autres encore, n'aient pu communiquer entre elles depuis qu'elles sont devenues des îles, avant l'arrivée des Européens, et cela en raison de leur ignorance de la boussole, leurs habitants soutiennent pourtant tous que leurs territoires respectifs s'étendaient au loin vers l'Ouest du côté de l'Asie. En outre, malgré de légères différences, ils parlent tous des dialectes évidemment issus de la même langue, se comprennent sans trop de difficulté, ont les mêmes croyances religieuses, les mêmes, superstitions et à peu de choses près les mêmes coutumes. Comme la plupart des îles de Polynésie n'ont été découvertes qu'il y a un siècle, que l'Océan Pacifique lui-même était, inconnu des Européens jusqu'à l'époque de Christophe Colomb et que ces insulaires n'ont jamais cessé de répéter les mêmes, antiques traditions depuis le jour où les Européens abordèrent pour **[IV 436]** la première fois chez eux, il nous paraît logique d'en conclure que notre théorie est plus voisine de la vérité que toute autre. Le hasard devrait changer de nom et de signification, si tout cela n'était dû qu'au hasard [830].

Le professeur Schmidt, défendant l'hypothèse de l'existence passée de la Lémurie, déclare :

---

[830] 1880.

> Qu'une grande série de faits se rapportant à la géographie ou aux animaux ne sont explicables que si l'on accepte l'hypothèse de l'existence antérieure d'un Continent Méridional dont l'Australie est un vestige... (La distribution des espèces indique) la terre disparue du sud, qui aurait été également la patrie des Makis de Madagascar [831].

M. A, R. Wallace, dans son *Malay Archipelago,* arrive à, la conclusion suivante, après avoir passé en revue la masse des preuves dont on dispose :

> La conclusion que nous devons tirer de ces faits est incontestablement que toutes les îles situées à l'est de Java et de Bornéo constituent une partie essentiel le d'un continent antérieur, Australien ou Pacifique, bien que quelques-unes d'entre elles aient pu n'avoir jamais été réunies à lui. Ce continent doit avoir été brisé, non seulement avant que les Iles Occidentales eussent été séparées de l'Asie, mais probablement avant que l'extrême partie sud-est de l'Asie eût été soulevée au-dessus des eaux de l'Océan ; attendu qu'une grande partie du territoire de Bornéo et Java est géographiquement reconnue comme étant (le formation toute récente [832].

Suivant Haeckel :

> Il est probable que l'Asie Méridionale, elle-même ne fut pas le premier berceau de la race humaine, mais bien la Lémurie, continent qui était situé au sud de l'Asie et qui s'affaissa plus tard sous la surface de l'Océan Indien [833].

Haeckel a raison dans un sens, en ce qui concerne la Lémurie – le "berceau de la race humaine". Ce Continent fui la demeure du premier groupe humain *physique* – les Hommes de la fin de la Troisième Race.

---

[831] *Doctrine of Descent and Darwinism,* pp. 236, 237. Consultez aussi sa longue argumentation sur ce sujet pp. 231 235 [O. Schmidt, *Descendance et Darwinisine,*,traduct. française. p. 205 a 211.]

[832] *OP. cit,* I, 22, 23ème éd., 1869.

[833] *Pedigree of Man,* p. 73.

Avant cette époque, les Races étaient **[IV 437]** bien moins consolidées et physiologiquement tout à, fait différentes. Haeckel, représente la Lémurie comme s'étendant des Iles de la Sonde à Pacifique et de Madagascar, vers l'est, jusqu'à l'Inde Supérieure.

Le professeur Rutimeyer, l'éminent Paléontologiste, pose la question suivante :

> La supposition que les marsupiaux presque exclusivement herbivores et insectivores, tels que les paresseux, les tatous, les fourmiliers et les autruches ont possédé jadis un centre de rassemblement dans un Continent Méridional, dont la flore actuelle de la Terre de Feu et de l'Australie doit représenter les vestiges. Cette hypothèse serait-elle invraisemblable au moment où, grâce à leurs restes fossiles, Heer ressuscite devant nos yeux les antiques forêts du détroit de Smith et du Spitzberg [834].

Ayant maintenant examiné d'une manière générale l'attitude de la Science au sujet des deux questions, nous obtiendrons sans doute une agréable concision si nous résumons les faits isolés les plus marquants, en faveur de l'affirmation fondamentale des Ethnologues Esotériques – la réalité de l'Atlantide. La Lémurie est si largement acceptée, qu'il est inutile de pousser plus loin la discussion à son sujet, niais en ce qui concerne l'Atlantide on constate que :

1. Les Flores Miocènes de l'Europe ont leurs analogues les plus nombreux et les plus frappants dans les flores des Etats-Unis, Dans les forêts de la Virginie et de la Floride, on trouve les Magnolias, les Tulipiers, les Chênes toujours verts, les Platanes, etc., qui correspondent point pour point avec la flore européenne Tertiaire. Comment la migration se serait-elle effectuée, si nous écartons la théorie d'un Continent Atlantique établissant, à travers l'océan, une communication entre l'Amérique et l'Europe ? "L'explication" que l'on propose et d'après laquelle la migration se serait effectuée par la voie de l'Asie et des Iles Aléoutiennes, n'est

---

[834] *Cité dans Doctrine of Descent and Darwinism* de Scmiidt, p. 238 [éd. franç., P. 212].

qu'une supposition gratuite, qu'annihile évidemment le fait que la majeure partie de ces flores ne se montre qu'à l'*Est* des Montagnes Rocheuses. Ceci détruit aussi l'idée d'une migration Trans-Pacifique. On les remplace maintenant par des continents Européens et des îles dans le Nord.

2. Des crânes déterrés sur les bords du Danube et du Rhin on une *similitude frappante* avec ceux des Caraïbes et des antique **[IV 438]** Péruviens (Littré). On a découvert dans l'Amérique Centrale des monuments sur lesquels sont des têtes et des figures représentant incontestablement des *nègres*. Comment pourrait-on expliquer de tels faits, si ce n'est à l'aide de l'hypothèse Atlantéenne ? Ce qui constitue actuellement le N.-O. de l'Afrique fut jadis relié à l'Atlantide par un réseau d'îles, dont un très petit nombre subsiste encore.

3. D'après Farrar, la "langue isolée" des Basques n'a d'analogie avec aucune autre langue d'Europe [835], mais bien avec :

> Les langues aborigènes du grand continent opposé (l'Amérique) et n'en a qu'avec elles [836].

Le professeur Broca partage aussi cette manière de voir.

L'homme Paléolithique Européen, de l'époque Miocène et de époque Pliocène, était un pur Atlantéen, ainsi que nous l'avons déjà déclaré. Les Basques remontent, bien entendu, à une date bien plus récente, mais leurs affinités, comme nous le démontrons ici, tendent fort à établir l'extraction originelle de leurs antiques ancêtres. L'affinité "mystérieuse" qui existe entre leur langue et celle des races dravidiennes des Indes, sera comprise par ceux qui

---

[835] Pour avoir de nouveaux détails au sujet de l'isolement des Basques en Europe et de leur parenté ethnologique, voyez "l'Homme avant les Métaux" par Joly, p. 290 [Paris 1888]. B. Davis est disposé à admettre, après une étude des crânes des Guanches des îles Canaries et des Basques modernes, qu'ils appartiennent les uns et les autres à une rare spéciale *des anciennes* îles, dont les Canaries sont *tout ce qui reste* ! C'est là un véritable pas en avant. De Quatrefages et Hamy font aussi, tous deux, remonter les hommes de Cro-Magnon, dans le Midi de la France et les Guanches, *à un seul* type –proposition qui implique un certain corollaire dont il se peut qu'aucun des deux auteurs ne désire, assumer la paternité.

[836] *Families of Speech..*

auront suivi notre esquisse des formations et des changements continentaux.

4. On a découvert dans les Ils Canaries des pierres sur lesquelles sont sculptés des symboles semblables à ceux qui ont été découverts sur les bords du Lac Supérieur. Ceci amena Berthollet à demander que l'on admette l'unité de race des premiers hommes des Iles Canaries et de l'Amérique [837].

   Les Guanches des Iles Canaries étaient les descendants en ligne directe des Atlantéens. Ce fait explique la *haute stature* que prouvent leurs antiques squelettes et ceux de leurs congénères européens, les hommes Paléolithiques de Cro-Magnon. **[IV 439]**

5. Tout marin expérimenté n'a qu'à naviguer sur l'océan insondable le long des Iles Canaries, Pour se demander quand et comment ce groupe de petites îles volcaniques et rocheuses a été formé entouré de toutes parts, comme il est, par de vastes espaces liquides, De fréquentes questions de ce genre provoquèrent à la fin l'expédition du fameux Léopold von Buch, qui eut lieu dans le premier quart du siècle (XIXVe). Certains géologues soutiennent que ces îles volcaniques ont été soulevées directement du fond de l'Océan, dont la profondeur, dans le voisinage immédiat des îles, varie entre 6.000 et 18.000 pieds. D'autres étaient portés à voir dans ces groupes – y compris Madère, les Açores et les îles du Cap Vert – les restes d'un gigantesque continent submergé, qui unissait jadis l'Afrique, à l'Amérique. Ces derniers Savants étayaient leur hypothèse sur une masse de preuves tirées des anciens "mythes". D'antiques "superstitions", comme la féerique Atlantide de Platon, le Jardin des Hespérides, Atlas portant le monde sur ses épaules, tous ces mythes se rapportant au Pie Ténériffe, ne trouvèrent pas grâce devant la Science sceptique. identité des espèces animales et végétales, démontrant l'existence d'une communication antérieure entre l'Amérique et les groupes d'îles qui subsistent encore, reçut d'elle un meilleur accueil – car l'hypothèse de leur transport de l'Ancien au Nouveau Monde par les vagues était trop absurde pour être soutenue longtemps. Mais

---

[837] *Cf. The Atlantic Islands,* de Benjamin, p. 130.

ce n'est que tout récemment et bien des années après la publication du livre de Donnelly, que la théorie a eu des chances, plus sérieuses que jamais, de devenir un fait accepté. Des fossiles découverts *sur la Côte Orientale* de l'Amérique du sud ont été maintenant *dûment reconnus* comme appartenant aux formations Jurassiques et *sont* presque identiques aux fossiles Jurassiques de l'Europe *Occidentale* et de l'Afrique *Septentrionale.* La structure géologique des deux côtés est aussi presque identique ; la ressemblance qui existe entre les petits animaux marins habitant les eaux peu profondes des côtes de l'Amérique du Sud de l'Afrique Occidentale et du Midi de l'Europe, est aussi très grande. Tous ces faits sont de nature à convaincre les Naturalistes qu'il a existé, à des époques préhistoriques reculées, un continent s'étendant à travers l'Océan Atlantique, de la côte du Venezuela jusqu'aux îles Canaries et jusqu'au Nord de l'Afrique et dé Terre-Neuve presque jusqu'aux côtes de France.

6. La grande ressemblance qui existe entre les fossiles Jurassiques de l'Amérique du Sud, du Nord de l'Afrique et de l'Europe Occidentale est un fait assez frappant par lui-même et qui ne **[IV 440]** saurait s'expliquer, à moins que les deux côtés de l'Océan n'aient été reliés par une Atlantide. Pourquoi y a-t-il aussi une similitude si marquée entre la faune des îles (aujourd'hui) isolées de l'Atlantique ? Pourquoi les spécimens de la faune du Brésil dragués par G Wyville Thompson ressemblaient-ils à ceux de l'Europe Occidentale ? Pourquoi cette ressemblance entre un grand nombre de groupes d'animaux de l'Ouest de l'Afrique et de l'Ouest des Indes ? Puis :

> En comparant les animaux et les plantes de l'Ancien et du Nouveau Monde, on ne peut s'empêcher d'être frappé par leur identité ; tous, ou presque tous, appartiennent aux mêmes genres, alors que beaucoup des espèces elles-mêmes sont communes aux deux continents... ce qui indique qu'elles émanèrent d'un centre commun (Atlantide) [838].

---

[838] *Westminster Review*, janvier 1872.

Suivant la Science, le cheval est originaire d'Amérique. Du moins une grande partie des "chaînons jadis manquants" qui le rattachent à des formes inférieures ont été découverts dans les couches géologiques de l'Amérique. Comment le cheval pénétra-t-il donc en Europe et en Asie, si aucune terre ferme ne reliait les côtes de l'océan ? Ou bien, si on affirme que le cheval est originaire de l'Ancien Monde, comment des formes telles que l'hipparion, etc., pénétrèrent-elles pour la première fois en Amérique, suivant l'hypothèse de la migration ?

Et encore :

> Buffon avait... remarqué que les faunes de l'Afrique et de l'Amérique se répétaient ; que le lama, par exemple, rappelle de loin le chameau dont il est une forme plus moderne et que le puma du Nouveau Monde représentait le lion de l'Ancien [839].

7. La citation qui suit va de pair avec le N° 2, mais sa signification est telle, et l'auteur cité jouit d'une si haute autorité, qu'elle mérite qu'on lui réserve une place pour elle seule :

> En ce qui concerne les dolichocéphales d'Amérique, je soutiens une hypothèse plus audacieuse encore : à savoir, qu'ils ont une proche parenté avec les Guanches des lies Canaries et avec les populations atlantiques de l'Afrique : Maures, Touaregs, Coptes, que Latham confond sous le nom d'Egyptiens-Atlantides. Nous retrouvons une seule et même forme de crânes, aux lies Canaries, sur les côtes de l'Afrique et dans les lies Caraïbes, sur la côte qui fait **[IV 441]** face à l'Afrique. La couleur de la peau, des deux côtés de l'Atlantique, est représentée chez ces peuples comme étant d'un brun rouge [840].

Par conséquent, si les Basques et les Hommes des Cavernes de Cro-Magnon sont de la même race que les Guanches des

---

[839] *Doctrine of Descent and Darwinism* de Schmidt, p. 233 [trad. franç., P.199].

[840] *Smithsonian Report*, du professeur Retzius, 1859, p. 266.

Canaries, il s'ensuit qu'ils sont aussi alliés aux aborigènes de l'Amérique. Telle est la conclusion qu'imposent les recherches indépendantes de Retzius, Virchow et de Quatrefages. Les affinités Atlantéennes de ces trois types deviennent évidentes.

8. Les sondages entrepris par les vaisseaux de S. M., le "Challenger" et le "Dolp4in", ont établi qu'une énorme crête, longue de quelque 3.000 milles, s'élève du fond des abîmes de l'Atlantique et, partant d'un point voisin des lies Britanniques, s'étend vers le Sud, contourne le Cap-Vert et se dirige vers le Sud-Est, le long de la côte Ouest de l'Afrique. La hauteur moyenne de cette crête est d'environ 6.000 pieds et s'élève au-dessus du niveau des vagues aux Açores, à l'île de l'Ascension et en d'autres endroits. Dans les profondeurs de l'océan et dans le voisinage des Açores, on a découvert les traces de ce qui lut un jour une massive surface de terre [841].

> Les inégalités, les montagnes et les vallées qui couvrent sa surface n'auraient jamais pu être produites par des dépôts de sédiments, ni par des soulèvements sous-marins, en vertu des lois qui nous sont connues, mais ont dû, au contraire, être façonnées par des forces agissant au-dessus du niveau des eaux [842].

Il est très probable qu'il existait jadis des crêtes de terre ferme unissant l'Atlantide à l'Amérique du Sud quelque part au-dessus de l'embouchure de l'Amazone, à l'Afrique près du Cap Vert, et il est en même temps assez probable qu'il existait aussi une communication de ce genre avec l'Espagne, comme le soutenait Donnelly [843]. Que cette dernière communication ait existé ou non, cela n'a pas d'importance, en raison du fait que ce qui est aujourd'hui le N.-O. de l'Afrique n'était – avant le soulèvement du Sahara et la rupture du passage de Gibraltar – qu'un prolongement de l'Espagne. On ne peut donc soulever aucune difficulté **[IV 442]**

---

[841] Etudiez les recherches entreprises par le vaisseau des Etats-Unis le "Dolphin" et par d'autres.

[842] *Scientific American*, 28 juillet 1877.

[843] Voyez sa carte, Atlantis, p. 46, bien qu'elle ne donne qu'un fragment du "éel continent.

au sujet de la façon dont s'est effectuée la migration de la faune européenne, etc.

Nous en avons dit assez au point de vue purement scientifique, et, en raison de la façon dont nous avons développé le sujet, suivant les bases du Savoir Esotérique, il est inutile de grossir davantage la masse des preuves. Pour conclure, nous pouvons citer les paroles d'un des auteurs les plus intuitifs de notre époque, mettant admirablement en relief les opinions des Occultistes, qui attendent patiemment l'aube du prochain jour :

> Nous commençons à peine à comprendre le passé ; il y a cent ans, le monde ne savait rien au sujet de Pompéi ou d'Herculanum ; rien au sujet des rapports de langage qui unissaient les nations Indo-Européennes ; rien au sujet de la signification des nombreuses inscriptions qui décorent les tombes et les temples de l'Egypte ; rien au sujet des inscriptions en forme de fers de flèches que l'on trouve à Babylone ; rien au sujet de la merveilleuse civilisation que révèlent les ruines du Yucatan, de Mexico et du Pérou. Nous sommes sur le seuil. Les recherches scientifiques avancent à pas de géants. Qui sait si dans cent ans d1ci les grands musées du monde ne seront pas ornés de pierres précieuses, de statues, d'armes et d'ustensiles provenant de l'Atlantide, en même temps que les bibliothèques du monde contiendront des traductions de ses inscriptions, qui jetteront un nouveau jour sur l'histoire passée de la race humaine et sur tous les grands problèmes qui plongent aujourd'hui les penseurs dans la perplexité [844].

---

[844] *Atlantis*, de Donnelly, P. 480.

Et maintenant concluons.

Nous nous sommes occupés des antiques traditions des nations, de la doctrine des cycles chronologiques et psychiques dont ces traditions constituent la preuve tangible et de beaucoup d'autres questions qui, à première vue, peuvent ne pas sembler à leur Place dans ce Volume, mais sont en vérité nécessaires. En traitant des annales et des traditions secrètes de tant de nations, dont l'origine même n'a jamais été déterminée que par des suppositions par vole d'inférence, en exposant les croyances et la philosophie de races plus que préhistoriques, le sujet n'est pas aussi facile à traiter qu'il le serait, s'il ne s'agissait que de la philosophie et de l'évolution d'une race spéciale. La Doctrine Secrète était la propriété commune d'innombrables millions d'hommes nés sous des climats différents, à des époques dont **[IV 443]** l'histoire refuse de s'occuper et auxquelles les Enseignements Esot6riques assignent des dates incompatibles avec les théories de la Géologie et de l'Anthropologie. La naissance et l'évolution de la Science Sacrée du Passé, se perd dans la nuit des temps, et même ce qui est historique – c'est-à-dire ce qui se retrouve disséminé çà et là dans l'antique littérature classique – est presque toujours attribué par la critique moderne à un défaut d'observation chez les anciens auteurs, ou à la superstition due à l'ignorance de l'antiquité. Il est donc impossible de traiter ce sujet comme s'il s'agissait de l'évolution d'un art ou d'une science chez un peuple historique bien connu. Ce n'est qu'en mettant sous les yeux du lecteur de nombreuses preuves, tendant toutes à établir, qu'à toutes époques, quelles que fussent les conditions de civilisation et de savoir,. les classes instruites de toutes les nations se firent les échos plus ou moins fidèles d'un système identique et de ses traditions fondamentales – que nous pouvons l'amener à constater que tant de courants de la même eau doivent avoir une source commune pour point de départ. Qu'était donc cette source ? Si l'on assure que des événements futurs projettent leur ombre à l'avance, les événements passés ne peuvent manquer de laisser leurs traces. C'est donc à l'aide de ces ombres d'un passé archaïque et de leurs fantastiques silhouettes sur l'écran extérieur de toutes les Religions et de toutes les Philosophies, que nous parvenons, en les vérifiant et en les comparant à mesure que nous avançons, à reconstituer le corps qui les a produites. Ce que tous les peuples de l'antiquité acceptaient, ce dont ils faisaient la base de leurs religions et de leur foi, devait être assis sur la vérité et sur des faits. En outre, comme le disait Haliburton :

> N'écoutez qu'une des parties et vous resterez dans les ténèbres ; écoutez les deux parties et tout s'éclairera.

Le public n'a pu, jusqu'à présent, approcher et n'a pu entendre qu'une des parties, ou plutôt l'opinion partiale de deux classes d'hommes diamétralement opposées, dont les propositions préliminaires ou les prémisses respectives diffèrent largement, mais dont les conclusions sont les mêmes – les Savants et les Théologiens.. Nos lecteurs ont maintenant l'occasion d'entendre l'autre partie et d'apprendre ainsi quelle est la justification du défendeur et quelle est la nature de nos arguments.

Si l'on abandonnait le publie à ses anciennes opinions – c'est à-dire que, d'une part, l'Occultisme, la Magie, les légendes de jadis, etc., sont le résultat de l'ignorance, et de la superstition, et **[IV 444]** que, d'autre part, tout ce qui sort de l'ornière orthodoxe est l'œuvre du diable – qu'en résulterait-il ? En d'autres termes, si aucune œuvre littéraire, théosophique et mystique, n'avait attiré l'attention durant ces dernières années, l'ouvrage actuel n'aurait eu que peu de chances d'être étudié avec impartialité. On aurait proclamé – et beaucoup le proclameront encore que ce n'était qu'un conte de fées tiré de problèmes abstraits et n'ayant aucune base solide ; bulles de savon que la moindre réflexion fait crever. Les anciens auteurs classiques "superstitieux et crédules" n'en parlent eux-mêmes pas en termes clairs et précis, et les symboles eux-mêmes n'arrivent pas à faire soupçonner l'existence d'un pareil système. Tel serait le verdict unanime. Mais, lorsqu'il sera indéniablement prouvé que l'affirmation, par les nations Asiatiques, de l'existence d'une Science Secrète et d'une Histoire Esotérique repose sur des faits ; que, bien qu'inconnus des masses et constituant un mystère voilé pour les Savants eux-mêmes – parce qu'ils n'ont jamais possédé la clef qui leur eût permis de bien comprendre les nombreuses allusions des anciens classiques – ce ne sont pourtant pas des contes de fées, mais des réalités ; alors le présent ouvrage deviendra le précurseur de beaucoup d'autres livres. L'affirmation que les clefs, découvertes jusqu'à présent par quelques grands savants, sont trop rouillées pour pouvoir servir et qu'elles ne constituent que des témoins muets prouvant qu'il existe derrière le voile, des mystères que l'on ne peut atteindre sans une clef, cette affirmation, disons-nous, est appuyée sur trop de preuves pour pouvoir être facilement écartée. Un cas servant d'exemple peut être tiré de l'histoire de la Franc-Maçonnerie.

Dans sa *Maçonnerie Occulte,* Ragon, illustre et savant Maçon Belge, reproche, à tort ou à raison, aux Maçons Anglais d'avoir matérialisé et déshonoré la Franc-Maçonnerie, jadis basée sur les anciens mystères, en adoptant, par suite d'une notion erronée de l'origine de l'association, les noms de "Franc-Maçonnerie" et de "Franc-Maçon". L'erreur est due, dit-il, à ceux qui rattachent la Franc-Maçonnerie, à la *construction* du Temple de Salomon. Il se moque de l'idée et dit :

> "Le Français savait bien qu'il n'était pas question de bâtir le moindre mur, en adoptant le titre de *franc-maçon*, mais il comprit qu'initié à des mystères voilés sous le nom de *Franc-Maçonnerie* et qui ne pouvaient être que la continuation ou la rénovation des mystères anciens, il devenait *maçon* à la manière *d'Apollon*, *d'Amphion* ; ne sait-on pas que les anciens, parlant de la *fondation d'une ville,* entendaient l'établissement d'une doctrine. C'est ainsi que Neptune, dieu du raisonnement, et Apollon, dieu des choses cachées, **[IV 445]** se présentèrent, en qualité de maçons, chez Laomédon, père de Priam, pour l'aider à construire la ville de Troie, c'est-à-dire à établir la religion troyenne [845].

Ces phrases à double sens abondent dans les œuvres des anciens auteurs classiques. Par conséquent, si l'on avait tenté, par exemple, d'établir que Laomédon fut le fondateur d'une branche des Mystères Archaïques, dans lesquels l'âme matérielle enchaînée à la Terre, ou Quatrième Principe, était personnifiée par l'infidèle épouse de Ménélas la belle Hélène, et si Raeon n'avait pas corroboré nos dires, on aurait pu nous répondre qu'aucun auteur classique n'en parle et qu'Homère nous montre Laomédon construisant une *ville* et non pas fondant un *Culte Esotérique* ou des *Mystères.* A part quelques rares Initiés, qui maintenant est capable de comprendre le véritable sens de pareils termes symboliques ?

Mais, bien que nous ayons fait allusion à beaucoup de symboles mal interprétés se rapportant à notre thèse, il nous reste encore à triompher de plus d'une difficulté. Le plus important de ces obstacles réside dans la

---

[845] Ragon J.-M. *Orthodoxie maçonnique,* suivie de la *Maçonnerie Occulte,* p. 44 [Paris, Dentu, 1853].

chronologie, mais on ne peut guère y remédier. Pris entre la chronologie théologique et celle des Géologues soutenue par tous les anthropologistes matérialistes, qui assignent à l'homme et à la Nature des dates ne s'adaptant qu'à leurs propres théories – que pouvait faire l'auteur de plus que ce qu'il a fait ? Puisque la Théologie fait remonter le déluge à 2.448 ans avant J.-C., et la création du monde à 5.890 ans seulement, et puisque les recherches précises faites d'après les méthodes de la Science "exacte" ont amené les Géologues et les Physiciens à faire remonter l'époque de la formation de la croûte de notre Globe à une date variant entre dix mille millions d'années [846] (une *insignifiante* différence, en vérité), et puisque les Anthropologistes réclament, pour leurs divergences d'opinions au sujet de la date de l'apparition de l'homme, une marge de 25.000 à 500.000 ans – que peut faire celui qui étudie la Doctrine Occulte, si ce n'est de présenter bravement au monde les calculs Esotériques ?

Mais, pour faire cela, il a été nécessaire d'avoir recours à quelques preuves "historiques", bien que nous sachions tous ce que valent les soi-disant "preuves historiques". En effet, que l'homme ait apparu sur la Terre il y a 18.000 ou 18.000.000 d'années, cela importe peu à l'histoire profane, puisqu'elle ne commence **[IV 446]** qu'environ deux mille ans avant notre ère et puisque, même alors, elle lutte désespérément contre le fracas des opinions contradictoires qui se détruisent mutuellement autour d'elle. Néanmoins, en raison du respect pour la Science exacte dans lequel le lecteur, en général, a été élevé, cette brève période du Passé resterait elle-même sans signification, si les Enseignements Esotériques n'étaient pas corroborés et appuyés sur place – *toutes les fois que c'est possible* – par des citations de noms historiques appartenant à ce que l'on appelle la période historique. C'est le seul guide que l'on puisse donner au commençant, avant de lui permettre de s'engager dans les méandres, pour lui peu familiers, du sombre labyrinthe que l'on appelle les époques préhistoriques. Nous nous sommes soumis à cette nécessité. Nous espérons seulement que le désir d'agir ainsi, qui a amené l'auteur à présenter constamment des preuves anciennes et modernes pour corroborer ses dires au sujet d'un Passé archaïque et nullement historique, ne le fera pas accuser d'avoir mêlé, sans ordre ni méthode, les périodes diverses et très

---

[846] Consultez Sir William Thomson et M. Huxley.

espacées de l'histoire et de la tradition. La forme littéraire et la méthode devaient être sacrifiées dans l'intérêt de la clarté de l'exposé général.

Pour accomplir la tâche qu'il se proposait, l'auteur a dû avoir recours à la méthode peu usitée de diviser chaque Volume en trois Parties, dont la première seule est l'histoire suivie, bien que très fragmentée, de la Cosmogonie et de l'Evolution de l'Homme sur ce Globe. En traitant de la Cosmogonie, puis de l'Anthropogenèse de l'Humanité, il était nécessaire d'établir qu'aucune religion, depuis la plus ancienne, n'a jamais été entièrement basée sur la fiction, qu'aucune ne fut l'objet d'une révélation spéciale, et que c'est le dogme seul qui a toujours tué la vérité primordiale ; enfin, qu'aucune doctrine d'origine humaine, qu'aucune croyance, si sanctifiée qu'elle ait pu être par la coutume et l'antiquité, ne peut être comparée, au point de vue du caractère sacré, à la religion de la Nature. La clef de la Sagesse, qui ouvre les lourdes portes conduisant aux arcanes des sanctuaires les plus cachés, ne peut être découverte que dans son sein, et son sein se trouve dans les contrées signalées par le grand voyant du siècle passé, Emmanuel Swedenborg. Là se trouve le cœur de la Nature, ce sanctuaire d'où, sortirent les premières races de l'humanité primordiale et qui est le berceau de l'homme, *physique*.

Telle est l'esquisse sommaire des croyances et des dogmes des premières Races Archaïques, contenus dans leurs archives jusqu'à présent secrètes. Mais nos explications sont loin d'être **[IV 447]** complètes et nous ne prétendons pas avoir donné le texte complet, ni l'avoir déchiffré avec l'aide de trois ou quatre clefs, sur les sept qui constituent, l'interprétation Esotérique, et cela même n'a été accompli qu'en partie. La tâche est trop gigantesque pour qu'une personne puisse seule l'entreprendre et encore moins la mener à bonne fin. Ces deux volumes [847] ne représentent que l'œuvre d'un pionnier qui s'est frayé un chemin à travers la jungle presque impénétrable de la forêt vierge au Pays de l'Occulte. Un premier pas a été fait en abattant et en déracinant les mortels Upas de la superstition, du parti pris, et de l'ignorance pleine de suffisance, de sorte que ces deux volumes devraient constituer pour l'étudiant une bonne préparation à d'autres ouvrages. Tant que le rebut des époques passées n'aura pas été chassé de l'esprit des Théosophes auxquels nous dédions ces pages, il est impossible qu'ils puissent comprendre l'enseignement plus pratique que renferme le

---

[847] Les deux volumes de l'édition anglaise forment les quatre de la traduction française.

Troisième Volume [848]. La publication du dernier Volume dépend donc entièrement de l'accueil que les Théosophes et les Mystiques réserveront aux deux Premiers Volumes.

SATYAT NASTI PARO DHARMA

IL N'Y A PAS DE RELIGION QUI SOIT SUPERIEURE A LA VERITE

FIN DU VOLUME IV DE L'EDITION FRANÇAISE.

---

[848] Les cinquième et sixième volumes de l'édition française.

LA DOCTRINE SECRETE
—
VOLUME V

Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie

H. P. BLAVATSKY

MISCELLANEES



LIVRE

Quant à ce que tu entends dire à d'autres, qui font croire à la foule que l'âme, une fois libérée du corps ne souffre pas... de maux et n'est pas consciente, je sais que tu es trop versé dans les doctrines que nous ont transmises nos ancêtres et dans les orgies sacrées de Dionysos pour le croire, car les symboles mystiques nous sont bien connus, à nous qui appartenons à la Fraternité.

PLUTARQUE.

Le problème de la vie, c'est l'homme. La Magie, ou plutôt la Sagesse, est ta connaissance développée des pouvoirs de l'être intime de l'homme, forces qui sont des émanations divines, de même que l'intuition est la perception de leur origine et que l'initiation est notre mise en contact avec cette connaissance... Nous commençons par l'instinct, pour aboutir à l'omniscience.

A. WILDER.

[V 3]

PREFACE

La tâche de préparer ce volume avant de le livrer à l'impression a été difficile, inquiétante et il est nécessaire d'exposer clairement ce qui a été fait. Les manuscrits qui m'avaient été remis par H. P. B. n'étaient nullement classés et rien n'indiquait dans quel ordre ils devaient l'être. J'ai donc considéré chaque manuscrit comme une Section séparée et je les ai classés aussi logiquement que possible. Sauf la correction d'erreurs grammaticales et l'élimination de termes évidemment non anglais, les manuscrits sont tels qu'H.P.B. les a laissés, excepté quand il est fait mention du contraire. Dans quelques rares cas, j'ai comblé une lacune, mais toute addition de ce genre est placée entre des parenthèses carrées, pour la bien distinguer du texte. Dans "le *Mystère de Bouddha*", une nouvelle difficulté a surgi ; quelques-unes des Sections avaient été écrites quatre ou cinq fois et chaque version contenait quelques phrases qui ne se trouvaient pas dans les autres. J'ai réuni ces versions en un seul tout, en prenant la complète comme base et en y insérant tout ce qui avait été ajouté dans les autres. Ce n'est cependant pas sans hésitation que j'ai compris ces Sections dans la DOCTRINE SECRETE. En même temps que quelques pensées très suggestives, elles renferment de très nombreuses erreurs de faits et beaucoup d'exposés qui sont basés sur des écrits exotériques et non sur la connaissance ésotérique. M'ayant été confiées pour être publiées, comme faisant partie du Troisième Volume de la DOCTRINE SECRETE, je ne me reconnais pas le droit de m'interposer entre l'auteur et le public, soit en modifiant les exposés pour les mettre d'accord avec les faits, soit en supprimant les Sections. L'auteur déclare qu'il agit sous sa propre responsabilité et il sera évident, aux vœux de tout lecteur instruit, que certains de ses exposés sont si [V 4] confus – peut-être à dessein – qu'ils constituent de simples Voiles et que d'autres de ses exposés ne sont – probablement par inadvertance – que l'interprétation exotérique erronée de vérités ésotériques. Ici, comme ailleurs, le lecteur doit faire appel à son propre jugement, mais tout en me croyant tenue de publier ces Sections, je ne puis les livrer à la publicité sans avertir qu'une grande partie de leur contenu est certainement erronée. Il est hors de doute que si l'auteur avait publié lui-même ce livre, il aurait recommencé la rédaction de cette division tout entière ; en l'état, il a paru préférable de

donner tout ce que l'auteur avait dit dans les différents textes et de le laisser dans l'état où il se trouvait, car les étudiants préféreront avoir ce que l'auteur a dit, tel qu'il l'a dit, même en présence de l'obligation d'étudier de plus près qu'il ne l'eût fallu s'il était resté pour terminer son œuvre.

Les citations faites ont été vérifiées autant que possible et des références correctes ont été données ; dans ce travail ardu, quelques étudiants, dévoués et laborieux se sont volontairement constitués mes auxiliaires, sous la direction de Cooper-Oakley. Sans leur aide, il m'eût été impossible de donner les références, car il fallut souvent parcourir un livre tout entier, pour y découvrir un paragraphe de quelques lignes.

Ce volume représente le reste des manuscrits laissés par H.P.B., à l'exception de quelques articles épars qui seront publiés dans sa propre revue *Lucifer*. Ses élèves savent bien que les personnes de la génération actuelle qui rendront justice au savoir occulte d'H. P. B. et à la magnifique étendue du champ qu'embrassait sa pensée seront très rares ; mais, de même qu'elle peut attendre la venue de futures générations pour la justification de son éminence comme instructeur, de même ses élèves peuvent bien attendre pour la justification de leur confiance.

Annie BESANT.

[V 5]

INTRODUCTION

"Le POUVOIR appartient à celui qui sait" ; c'est un axiome très ancien. La connaissance – dont le premier pas est la faculté de saisir la vérité, de discerner le réel du faux – n'est destinée qu'à ceux qui, après s'être libérés de tout préjugé et avoir vaincu leur suffisance humaine et leur égoïsme, sont prêts à accepter toute vérité, dès qu'elle leur est démontrée. Ceux-là sont fort rares. La plupart jugent une œuvre d'après les préjugés respectifs de ses critiques, qui se laissent guider à leur tour par la popularité ou l'impopularité de l'auteur, plutôt que par ses propres fautes ou par ses mérites. En dehors du cercle théosophique, il est donc certain que ce volume sera accueilli par le public en général, avec plus de froideur encore que ses deux prédécesseurs. De nos jours, aucun exposé ne peut avoir l'espoir d'être jugé impartialement, ou même d'être écouté, si ses arguments ne suivent pas la voie tracée aux recherches légitimes et acceptées, en se maintenant strictement dans les limites de la Science officielle et de la Théologie orthodoxe.

Notre époque constitue une anomalie paradoxale. Elle est éminemment matérialiste et tout aussi éminemment piétiste. Notre littérature et ce que l'on appelle notre pensée et notre progrès modernes, suivent ces deux voies parallèles, si complètement dissemblables et pourtant toutes deux si populaires et si foncièrement orthodoxes, chacune dans son genre. Celui qui voudrait tenter de tracer une troisième voie, comme trait d'union réconciliant les deux autres, devrait être tout à fait prêt au pire. Son œuvre sera mutilée par les critiques, tournée en dérision par les sycophantes de la Science et de l'Eglise, citée d'une manière inexacte par ses adversaires et repoussée [V 6] même par les pieux cabinets de lecture. Les absurdes mésinterprétations de l'antique Religion Sagesse (Bodishm), par les soi-disant cercles instruits de la société, après les explications si admirablement claires et si scientifiquement présentées dans *Le Bouddhisme Esotérique,* en sont une bonne preuve. Elles auraient pu servir d'avertissement même aux Théosophes qui, endurcis par une lutte presque aussi longue que leur vie, au service de leur Cause, n'ont pas la plume timide, et ne sont pas épouvantés le moins du monde par les suppositions dogmatiques ou par l'autorité de la Science. Pourtant, quoi

que fassent les écrivains Théosophes, ni le Matérialisme, ni le Piétisme doctrinal, ne prêteront jamais une oreille impartiale à leur Philosophie. Leurs doctrines seront systématiquement repoussées et l'on refusera une place à leurs théories, même parmi ces éphémères de la Science, les fluctuantes "hypothèses de travail" de nos jours. Pour les avocats de la théorie "animale", nos enseignements cosmogénétiques et anthropogénétiques sont tout au plus des "contes de fée". En effet, pour ceux qui veulent éviter toute responsabilité morale, il semble plus commode d'accepter un ancêtre simiesque commun et de considérer comme un frère un babouin muet et sans queue, que d'admettre la paternité des Pitris, les "Fils de Dieu", et d'avoir à reconnaître pour frère un famélique des taudis.

"Arrière !" clament à leur tour les piétistes. "Vous ne transformerez jamais de respectables Chrétiens qui fréquentent les églises, en Bouddhistes Esotériques".

En vérité, nous ne désirons pas le moins du monde tenter cette métamorphose. Mais cela ne peut empêcher et n'empêchera pas les Théosophes de dire ce qu'ils ont à dire, surtout à ceux qui, en opposant à notre doctrine la Science moderne, ne le font pas loyalement par amour pour elle, mais seulement pour assurer le succès de leurs propres marottes et leur glorification personnelle. S'il est beaucoup de nos dires que nous ne pouvons pas prouver, ils ne le peuvent pas davantage ; nous pouvons cependant montrer qu'au lieu d'exposer des faits historiques et scientifiques – pour l'édification de ceux qui, moins instruits qu'eux, comptent sur les Savants pour penser pour eux et former leurs opinions – beaucoup d'entre eux ne paraissent chercher qu'à détruire les anciens faits ou à les transformer en points d'appui pour soutenir leur propre manière de voir. C'est fait sans intention méchante ou même critique, car l'auteur admet volontiers que la plupart de ceux, qu'il trouve en faute sont incommensurablement plus savants que lui, mais une grande érudition n'exclut pas les préjugés ni les préventions et ne met pas non plus à l'abri de la suffisance ; c'est plutôt le contraire. En outre, ce n'est que pour la légitime défense de nos propres déclarations, c'est-à-dire **[V 7]** pour la justification de l'Antique Sagesse et de ses grandes vérités, que nous prenons à partie nos "hautes autorités".

En vérité, à moins que l'on ne prenne la précaution de répondre d'avance à certaines objections que feront naître les propositions

fondamentales que renferme cet ouvrage – objections qui se produiront certainement sous l'égide de tel ou tel Savant, à propos du caractère Esotérique de tous les traités de Philosophie, archaïques ou anciens – nos déclarations seront encore une fois contredites et discréditées. Un des buts principaux de ce volume est de révéler, dans les oeuvres des anciens Philosophes Aryens, Grecs et autres, ainsi que dans toutes les Ecritures de ce monde, la présence d'une puissante allégorie et d'un puissant symbolisme Esotériques. Un autre but est de prouver que la clef d'interprétation, telle qu'elle est fournie par le canon de l'Occultisme Hindou-Bouddhique Oriental – clef qui s'adapte aussi bien aux Evangiles Chrétiens qu'aux livres archaïques Egyptiens, Grecs, Chaldéens, Persans et même Hébreux mosaïques – doit avoir été commune à toutes les nations, si différents qu'aient pu être leurs méthodes respectives et leurs "voiles" exotériques. Ces affirmations sont énergiquement repoussées par quelques-uns des savants les plus éminents de nos jours. Dans ses Conférences d'Edimbourg, le professeur Max Müller écarte cette déclaration fondamentale des Théosophes, en faisant allusion aux Shâstras et aux Pandits Hindous qui ignorent cet Esotérisme [1]. Le savant sanscritiste déclara en quelques mots qu'il n'y avait ni sens occulte, ni éléments Esotérique, ni "voiles" dans les *Pourânas ou* les *Oupanishads.* Considérant que le mot "Oupanishad" veut dire "DOCTRINE SECRETE", cette assertion semble tout au moins extraordinaire. Sir M. Monier Williams est aussi du même avis en ce qui concerne le Bouddhisme. A l'entendre, on devrait considérer Gautama, le Bouddha, comme l'adversaire de toute prétention à des enseignements Esotériques. Lui-même ne les aurait jamais enseignés ! Toutes ces "prétentions" au savoir Occulte et aux "pouvoirs magiques" sont dus aux Arhats postérieurs, aux disciples de la "Lumière de l'Asie !" Le professeur B. Jowett passe aussi dédaigneusement l'éponge sur les "absurdes" interprétations du Timée de Platon et des Livres Mosaïques, par les Néo-Platoniciens. Il n'y a pas trace de l'esprit Oriental (Gnostique) de **[V 8]** Mysticisme, dans les *Dialogues* de Platon, nous dit le professeur royal de grec, pas plus que la moindre trace de Science. Enfin, pour couronner l'édifice, le professeur Sayce, l'Assyriologue, tout en ne

[1] La plupart des Pandits ignorent maintenant la philosophie Esotérique, parce qu'ils en ont perdu la clef ; pourtant aucun d'entre eux, s'ils est honnête, ne niera que les *Oupanishads* et surtout les *Pourânas* soient allégoriques et symboliques ; il ne niera pas non plus qu'il n'existe encore en Inde quelques grands érudits qui pourraient, s'ils le voulaient, leur donner la clef de ces interprétations. Les Pandits ne nient pas davantage l'existence réelle des Mahatmas – Yogis et Adeptes initiés même à notre époque de Kali Youga.

niant pas que les tablettes assyriennes et la littérature cunéiforme contiennent réellement un sens caché –

> Beaucoup de textes sacrés... étant écrits de façon à n'être intelligibles que pour les initiés –

prétend pourtant que "les clefs et les commentaires" sont maintenant entre les mains des Assyriologues. Les savants modernes, affirme-t-il, possèdent, pour interpréter les Archives Esotériques, des indices

> Que les prêtres initiés (de la Chaldée), eux-mêmes, ne possédaient pas.

Ainsi, suivant la savante interprétation de nos Orientalistes et de nos professeurs modernes, la science était dans son enfance à l'époque des astronomes Egyptiens et Chaldéens. Pânini, le plus grand Grammairien du monde, ignorait l'art d'écrire. Il en était de même, en Inde, du Seigneur Bouddha et de toute autre personne, jusqu'à l'an 300 avant J.-C. L'ignorance la plus grossière régnait à l'époque des Richis Indiens et même à celle de Thalès, Pythagore et Platon. Il faut, en vérité, que les Théosophes soient de superstitieux ignorants pour parler comme ils le font, en présence d'aussi savantes preuves du contraire !

On dirait vraiment que depuis la création du monde il n'y eu sur terre qu'une seule époque de réel savoir – l'époque actuelle. Dans le crépuscule embrumé, à la terne aurore de l'histoire, on distingue les pâles ombres des antiques Sages universellement renommés. Ils tâtonnaient désespérément à la recherche de la signification véritable de leurs propres Mystères, dont l'esprit a disparu sans se révéler aux Hiérophantes et est resté latent dans l'espace jusqu'à la venue des initiés de la Science et de la Recherche Modernes. L'éclat maximum du savoir n'a été atteint qu'à présent par le "Sachant Tout" qui, se chauffant au soleil éblouissant de l'induction, s'active à son travail de Pénélope, consistant en "hypothèses de travail", et proclame hautement ses titres au savoir universel. Qui s'étonnerait alors qu'en raison des opinions actuelles, le savoir de l'antique Philosophe et parfois même celui de ses successeurs directs des siècles passés, aient toujours été inutiles au monde et sans valeur pour lui-même ? Ainsi que nous l'avons maintes fois expliqué, en effet tandis que les Richis et les Sages de jadis s'étaient portés fort en avant à travers les champs arides du mythe de la superstition, les savants du Moyen Age et même la moyenne de ceux du XVIIIème siècle, ont toujours été plus ou moins empêchés par

[V 9] leur religion "surnaturelle" et par leurs croyances. Il est vrai que l'on admet généralement que certains savants anciens même du Moyen Age, tels que Pythagore, Platon, Paracelse et Roger Bacon, suivis par une pléiade de noms glorieux, avaient laissé de nombreux jalons sur les précieuses mines de la Philosophie et les filons inexplorés de la Science Physique. Mais les fouilles opérées, la fusion de l'or et de l'argent et la taille des pierres précieuses qu'elles renfermaient, tout cela est dû aux patients travaux du Savant moderne. N'est-ce pas au génie incomparable de ce dernier que le monde, jusqu'alors ignorant et trompé, est redevable de la connaissance exacte qu'il a de la réelle nature du Cosmos, de la véritable origine de l'univers et de l'homme, telles que les révèlent les théories automatiques et mécaniques des Physiciens, d'accord avec la Philosophie strictement scientifique ? Avant notre époque cultivée, la Science n'était qu'un mot, la Philosophie une illusion et un piège. Suivant les modestes prétentions des autorités modernes en fait de véritable Science et de véritable Philosophie, c'est maintenant seulement que l'Arbre de la Connaissance a jailli des broussailles de la superstition, comme un magnifique papillon émerge d'une laide chrysalide. Nous ne devons donc aucune reconnaissance à nos aïeux. Les Anciens ont, tout au plus, préparé et fertilisé le sol ; ce sont les modernes qui ont planté les germes du savoir et élevé les charmantes plantes que l'on appelle la négation absolue et l'agnosticisme stérile.

Tel n'est cependant pas l'avis des Théosophes. Ils répètent ce qu'ils ont déclaré il y a vingt ans. Il ne suffit pas de parler des "conceptions insoutenables d'un passé sans culture intellectuelle" (Tyndall) du "*parler enfantin"* des poètes Védiques (Max Müller) des "absurdités" des Néo-Platoniciens (Jowett) et de l'ignorance des Prêtres initiés Chaldéo-Assyriens en ce qui concerne leurs propres symboles, lorsqu'on la compare à la connaissance qu'en ont les Orientalistes de la Grande-Bretagne (Sayce). De telles affirmations doivent s'appuyer sur quelque chose de plus solide que la simple parole de ces érudits. Aucun degré d'arrogante vantardise ne saurait voiler les carrières intellectuelles d'où proviennent les pierres sur lesquelles ont été gravés les exposés de tant de Philosophes et de Savants modernes. Quant au nombre des Savants les plus distingués de l'Europe qui ont acquis honneur et réputation en habillant les idées de ces anciens Philosophes qu'ils sont toujours prêts à dénigrer, nous laissons à la postérité impartiale le soin de le déterminer. Il semble donc assez juste de dire, comme dans *Isis Dévoilée,* que certains Orientalistes et Savants en

langues mortes préféreraient laisser fuir leur suffisance sans limites et leur opiniâtreté en compagnie de leur logique et de leur faculté de raisonner, plutôt que **[V 10]** d'admettre que les anciens Philosophes aient pu connaître quelque chose que les modernes ne connaissent pas.

Comme une partie de cet ouvrage traite des Initiés et des connaissances secrètes communiquées durant les Mystères, il y a lieu, tout d'abord, d'étudier les déclarations de ceux qui, bien que Platon ait été un Initié, soutiennent que l'on ne peut découvrir aucune trace de Mysticisme occulte dans ses oeuvres. Trop nombreux sont les érudits en Grec et en Sanscrit qui, à notre époque, sont portés à oublier facilement les faits, dans l'intérêt de leurs propres théories préconçues, basées sur leurs préjugés personnels. Ils oublient complaisamment, dans toutes les occasions, non seulement les nombreuses modifications de langage, mais encore que le style allégorique des oeuvres des anciens Philosophes et le secret gardé par les Mystiques, avaient leur raison d'être ; que les auteurs classiques pré-Chrétiens et même Chrétiens – la grande majorité d'entre eux, du moins – étaient soumis à l'obligation sacrée de ne jamais divulguer les secrets solennels qui leur étaient confiés dans les sanctuaires et que ce fait seul suffit à dérouter complètement leurs traducteurs et leurs critiques profanes. Mais, comme on va le voir, ces critiques ne veulent rien admettre de semblable.

Pendant vingt-deux siècles, tous ceux qui ont lu Platon savaient que, de même que la plupart des autres Philosophes Grecs, il avait été initié et que, par suite, lié comme il l'était par le serment Sodalien, il ne pouvait parler de certaines choses que sous le voile de l'allégorie. Son respect pour les Mystères est sans limites ; il avoue franchement écrire en termes "énigmatiques" et on le voit prendre les plus grandes précautions pour dissimuler le véritable sans de ses paroles. Toutes les fois que le sujet effleure les grands secrets de la Sagesse Orientale – la cosmogonie de l'univers, ou le monde idéal préexistant – Platon voila sa philosophie dans les ténèbres les plus profondes. Son *Timée* est si confus, qu'un Initié seul peut en saisir le sens caché. Ainsi que nous l'avons déjà dit dans *Isis Dévoilée* :

> Les spéculations de Platon dans le *Banquet,* sur la création ou plutôt sur l'évolution des hommes primordiaux, et l'essai de cosmogonie dans *Timée,* doivent être pris allégoriquement, si on les accepte. C'est

ce sens pythagoricien caché du *Timée,* du *Cratyle, du Parménide* et de quelques autres trilogies ou dialogues, que les Néo-Platoniciens cherchèrent à expliquer, autant que le leur permettait leur vœu théurgique de garder le secret. La doctrine pythagoricienne, d'après laquelle Dieu est le mental universel diffusé à travers toutes choses et le dogme de l'immortalité de l'âme sont les traits principaux de ces enseignements, en apparence hétérogènes. Sa piété et sa grande vénération pour les Mystères sont de **[V 11]** sûrs garants que Platon n'aurait pas permis à son indiscrétion de dominer le profond sentiment de responsabilité qu'éprouvent tous les Adeptes. "Ce n'est qu'en se perfectionnant sans cesse dans les parfaits *Mystères* que l'homme devient réellement parfait", dit-il dans *Phèdre.*

Il ne cherchait pas à cacher son mécontentement de ce que les Mystères fussent devenus moins secrets qu'auparavant. Au lieu de les profaner en les mettant à la portée de la foule, il eût voulu les cacher avec un soin jaloux à tous, sauf aux plus dévoués et au plus dignes de ses disciples [2]. Bien qu'il parle des Dieux à chaque page, son monothéisme est indubitable, car tous ses récits indiquent que par le mot "Dieux" il voulait indiquer une classe d'êtres inférieurs aux divinités et supérieurs aux hommes, seulement d'un degré. Josèphe lui-même constata et reconnut ce fait, en dépit des préjugés naturels de sa race. Dans son fameux plaidoyer contre Apion, cet historien dit : "Ceux qui, parmi les Grecs, philosophaient d'accord avec la vérité, n'ignoraient rien... ni ne manquaient de percevoir la superficialité glaciale des allégories mythiques et c'est pour cela qu'ils les méprisaient avec raison... Platon, ému par ce fait, déclara qu'il était inutile d'admettre aucun autre poète dans "la

---

[2] Cette assertion est clairement corroborée par Platon lui-même, qui écrit : "Vous dites que dans mon précédent discours, je n'ai pas suffisamment expliqué la nature du Premier. C'est à dessein que j'ai parlé d'une façon énigmatique, afin qu'au cas où il serait arrivé un accident à mes tablettes, sur mer ou sur terre, une personne ne connaissant pas déjà le sujet traité ne pût en comprendre la teneur." (Platon, *Ep*. II. 312 ; Cory *Ancient Fragments,* p. 304.) [pas dans la nouvelle édition.]

République" et il en chassa doucement Homère, après l'avoir couronné et avoir versé sur lui des parfums, afin qu'il ne détruisît pas par ses mythes la croyance orthodoxe en un Dieu unique [3]."

Et tel est le "Dieu" de tout Philosophe ; Dieu infini et impersonnel. Tout cela, et bien d'autres choses encore que nous ne pouvons citer ici faute de place, conduit à l'indéniable certitude que :

a. puisque toutes les Sciences et toutes les Philosophies étaient à la disposition des Hiérophantes des Temples, Platon, initié par eux, a dû les connaître et

b. que la logique suffit seule à justifier amplement ceux qui considèrent les oeuvres de Platon comme des allégories et des "écrits obscurs", voilant des vérités qu'il n'avait pas le droit de divulguer.

Cela posé, comment se fait-il qu'un des meilleurs Hellénistes de l'Angleterre, le professeur Jowett, traducteur moderne des oeuvres de Platon, cherche à démontrer qu'aucun de ses Dialogues – y compris le *Timée* – ne renferme le **[V 12]** moindre élément du Mysticisme Oriental ? Ceux qui sont capables de discerner le véritable esprit de la Philosophie de Platon ne seront guère convaincus par les arguments que le professeur du Balliol College met sous les yeux de ses lecteurs. Il est certes possible que le *Timée* lui paraisse "obscur et répugnant", mais il est tout aussi certain que cette obscurité n'est pas due, comme le professeur le dit au public, "à l'état d'enfance des sciences physiques" mais plutôt au secret que l'on observait à cette époque ; et qu'elle n'est due ni "à la confusion qui règne entre les notions théologiques, mathématiques et physiologiques" ni "au désir de concevoir l'ensemble de la Nature entière, sans posséder une connaissance suffisante de ses parties" [4]. En effet, les mathématiques et la géométrie étaient l'épine dorsale de la cosmogonie Occulte et, par suite, de la "Théologie", et les notions physiologiques des anciens Sages sont journellement vérifiées par la Science actuelle, au moins pour ceux qui savent comment il faut lire et comprendre les antiques ouvrages

---

[3] *Isis dévoilée*, I, 472, 473.

[4] *The Dialogues of Plato,* traduits par B. Jowett, professeur royal de Grec à l'Université d'Oxford, III, 523. – (Voir *Oeuvres de Platon,* traduction française de Victor Cousin, ou celle de Saisset. N.D.T.)

Esotériques. La "connaissance des parties" nous est peu utile, si elle ne fait qu'augmenter notre ignorance du Tout, ou "de la nature et de la raison d'être de l'Universel", ainsi que Platon appelait la Divinité, et si elle nous fait commettre les plus graves erreurs à cause des méthodes inductives dont nous nous vantons. Il se peut que Platon ait été "incapable d'induction ou de généralisation, au sens moderne du terme" [5] ; et il se peut qu'il ait aussi ignoré la circulation du sang qui, nous dit-on, "lui était absolument inconnue" [6], mais rien ne prouve qu'il ait ignoré ce qu'*est* le sang – et c'est là une connaissance supérieure à celle à laquelle peuvent prétendre les Physiologistes et les Biologistes modernes.

Bien qu'au point de vue des connaissances, le professeur Jowett laisse au "philosophe physicien" une marge plus étendue et beaucoup plus généreuse que ne le font presque tous les autres commentateurs ou critiques modernes, ses critiques dépassent tellement ses louanges, qu'il est peut-être bon de citer ses propres paroles, pour mettre clairement en lumière ses préventions. C'est ainsi qu'il dit :

> Mettre le bon sens sous le contrôle de la raison ; découvrir un chemin à travers le labyrinthe ou le chaos des apparences, soit la grande route des mathématiques, soit des sentiers plus détournés (lui suggèrent l'analogie de l'homme avec le monde et du monde avec l'homme ; constater que toute chose a une cause et tend vers **[V 13]** un but, tel est l'esprit de l'antique philosophe physicien [7]. Mais nous n'apprécions pas les conditions de savoir auxquelles il était soumis et les idées auxquelles s'attachait son imagination ne produisent pas le même effet sur nous. Il flotte entre la matière et le mental ; il est dominé par les abstractions ; ses impressions sont empruntées presque au hasard au côté extérieur de la nature ; il voit la lumière, mais ne voit pas les objets

---

[5] *Op. cit*., p. 561.

[6] *Op. cit*., p. .591.

[7] Cette définition place (involontairement, bien entendu) l'antique philosophe physicien" bien des coudées au-dessus de ses confrères "physiciens" modernes, puisque l'*ultima thule* de ces derniers est d'amener l'humanité à croire que ni l'Univers, ni l'homme ne sont les produits d'une cause quelconque – tout au moins, pas d'une cause intelligente et qu'ils doivent leur existence à un hasard aveugle et à un tourbillonnement d'atomes insensibles. Quelle est la plus rationnelle et la plus logique des deux hypothèses, c'est ce que nous laissons au lecteur impartial le soin de décider.

> qu'elle rend visibles ; enfin il juxtapose des choses qui, à nos yeux, sont aussi éloignées entre elles que le sont les pôles, parce qu'il ne trouve rien à placer entre elles.

L'avant-dernier membre de phrase doit être évidemment désagréable pour le "philosophe physicien" moderne, qui voit les "objets" qu'il a sous les yeux, mais n'arrive pas à distinguer la lumière du Mental Universel qui les rend visibles, c'est-à-dire procède d'une manière diamétralement opposée. Aussi le savant professeur arrive-t-il à cette conclusion que l'antique philosophe, tel qu'il le juge maintenant d'après le Timée de Platon, doit avoir décidément agi d'une manière antiphilosophique et irrationnelle, car :

> Il passe brusquement des personnes aux idées et aux nombres et *des idées et des nombres aux personnes* [8], il confond le sujet et l'objet, la *première* cause et la cause *finale* et en rêvant à des figures géométriques [9], se perd dans un flot de significations. Il **[V 14]** nous faut alors un effort mental *pour comprendre son double langage, ou* pour saisir *le caractère obscur du savoir* et le génie d'antiques philosophes qui, dans ces conditions (?), semblent, dans bien des cas, avoir anticipé la connaissance de la vérité en vertu d'un pouvoir divin [10].

Nous ignorons si "ces conditions" impliquent l'ignorance et la sottise du "génie des anciens philosophes" ou autre chose, mais ce que nous

---

[8] Les italiques sont de moi. Tout élève en Philosophie Orientale, tout Cabaliste, comprendra la raison de cette association de personnes avec les idées, les nombres et les figures géométriques. Le nombre, disait en effet Philolaüs, "est le lien dominant et auto-généré de l'éternelle continuité des choses". Seul le Savant moderne est aveugle à la grandiose vérité.

[9] Ici encore l'antique philosophe semble être en avance sur le moderne. En effet, il se borne à "confondre... les causes premières et finales (confusion que nient ceux qui connaissent l'esprit de la science antique), tandis que son moderne successeur avoue qu'il ignore absolument les unes et les autres. M. Tyndall représente la science comme "impuissante" à résoudre un seul des problèmes ultimes de la Nature et "l'imagination disciplinée [lisez, matérialiste moderne] comme fuyant avec effroi la contemplation des problèmes" du monde de la matière. Il doute même que les hommes de la science actuelle possèdent "les éléments intellectuels qui leur permettraient de saisir les ultimes énergies structurales de la Nature". Mais pour Platon et ses disciples, les types inférieurs n'étaient que les images concrètes des types supérieurs abstraits ; l'Ame immortelle a une origine, en tant que reflet du grand Archée universel (*Anima Mundi*), est auto-motrice et du centre se diffuse sur tout le corps du Macrocosme.

[10] *Op. cit.*, p. 523.

savons c'est que le sens des phrases que nous donnons en italique est parfaitement clair. Que le professeur royal de Grec croie ou non à un sens caché dans des figures géométriques et du "jargon" Esotérique, il n'en admet pas moins la présence d'un "double langage" dans les oeuvres de ces Philosophes. Il en résulte qu'il admet l'existence d'un sens caché qui a dû avoir son interprétation. Pourquoi donc contredit-il sa propre déclaration dans la page suivante ? Pourquoi refuse-t-il tout sens occulte au *Timée* – le Dialogue pythagoricien (mystique) par excellence – et se donne-t-il tant de mal pour faire croire à ses lecteurs que :

> L'influence exercée par *Timée* sur la postérité est due, en partie, à un malentendu.

La citation suivante, tirée de son Introduction, est en contradiction directe avec le paragraphe qui la précède et que nous avons cité plus haut :

> Dans les prétendues profondeurs de ce dialogue, les Néo-Platoniciens découvraient des sens cachés et des rapports avec les Ecritures Juives et Chrétiennes, puis ils en tiraient des doctrines différant complètement de l'esprit de Platon. Croyant qu'il avait été inspiré par le Saint-Esprit, ou qu'il tenait sa sagesse de Moïse [11], ils semblaient découvrir dans ses œuvres la Trinité Chrétienne, le Verbe, l'Eglise... et les Néo-Platoniciens possédaient une méthode d'interprétation qui leur permettait de découvrir n'importe quel sens à n'importe quel mot. Ils étaient réellement incapables d'établir une distinction entre les opinions de deux philosophes, ou **[V 15]** entre les pensées sérieuses de Platon et ses fantaisies passagères [12]... [mais] il n'y a pas à craindre que

---

[11] Les Néo-Platoniciens n'ont commis nulle part une pareille absurdité. Le savant professeur de grec a dû penser à deux ouvrages apocryphes attribués par Eusèbe et saint Jérôme à Ammonius Saccas, qui n'a rien écrit, ou bien il a dû confondre les Néo-Platoniciens avec Philon le Juif, bien que Philon vécut plus de 130 ans avant la naissance du fondateur du Néo-Platonisme. Il appartenait à l'Ecole d'Aristobule le Juif, qui vivait sous Ptolémée Philometer (150 ans av. J.-C.) et on lui attribue l'origine du mouvement tendant à prouver que Platon et même la Philosophie Péripatéticienne dérivaient des Livres Mosaïques "révélés". Valckenaer cherche à prouver que l'auteur des *Commentaires des Livres de Moïse* ne fut pas Aristobule, le sycophante de Ptolémée, mais quel qu'ait été cet auteur, ce ne fut pas un Néo-Platonicien et il vécut avant, ou durant l'époque de Philon le Juif, puisque ce dernier semble connaître ses oeuvres et suivre ses méthodes.

[12] Seulement Clément d'Alexandrie, un Néo-Platonicien chrétien et un auteur très fantasque.

les commentateurs modernes de *Timée* commettent la même absurdité que les Néo-Platoniciens.

Aucun danger, bien entendu, pour la bonne raison que les commentateurs modernes n'ont jamais eu la clef des interprétations Occultes. Et avant d'ajouter un seul mot pour défendre Platon et les Néo-Platoniciens, il faudrait respectueusement poser les questions suivantes au savant professeur du Balliol College. Que sait-il, ou que peut-il savoir, au sujet du canon Esotérique d'interprétation ? Par le mot "canon" nous entendons parler ici de la clef qui était donnée verbalement, de "bouche à oreille", par le Maître à son disciple, ou par l'Hiérophante au candidat à l'initiation, et cela de temps immémorial, durant une longue série de siècles, au cours desquels les Mystères intimes – non pas les publics – constituaient, en tous pays, l'institution la plus sacrée. Sans cette clef, il est impossible d'interpréter correctement, ni les *Dialogues* de Platon, ni aucune Ecriture, depuis les *Védas* jusqu'à Homère et depuis le *Zend-Avesta* jusqu'aux Livres Mosaïques. Comment donc le Rév. Dr. Jowett pourrait-il savoir que les interprétations des divers livres sacrés des nations que donnent les Néo-Platoniciens, sont des "absurdités" ? De plus, où a-t-il eu l'occasion d'étudier ces "interprétations" ? L'histoire établit que tous les ouvrages de ce genre furent détruits par les Pères de l'Eglise Chrétienne et par leurs fanatiques catéchumènes, partout où on les découvrit. Prétendre qu'un homme comme Ammonius, un génie et un saint, qui par son savoir et sa vie saine conquit le titre de Théodidactos ("Instruit par Dieu"), que des hommes comme Plotin, Porphyre et Proclus étaient "incapables d'établir une distinction entre les opinions de deux philosophes, ou entre les pensées sérieuses de Platon et ses fantaisies", c'est se placer dans une position intenable pour un Savant. Cela équivaut à dire :

a. qu'un grand nombre des Philosophes les plus fameux et des plus grands Savants et Sages de la Grèce et de l'Empire Romain n'étaient que des tristes sots et

b. que tous les autres commentateurs, admirateurs de la Philosophie Grecque et dont quelques-uns comptent parmi les esprits les plus subtils de l'époque – qui ne sont pas de l'avis du Dr. Jowett – sont aussi des sots qui ne valent pas mieux que ceux qu'ils admirent.

Le ton protecteur des passages que nous avons cités plus haut est empreint de la suffisance la plus naïve, remarquable même à notre époque

de glorification personnelle et de coteries d'admiration mutuelle. Il nous faut comparer les opinions du professeur avec celles de quelques autres érudits. **[V 16]**

Voici ce que dit le professeur Alexandre Wilder, de New York, un des meilleurs platoniciens de nos jours, et parlant d'Ammonius, le fondateur de l'Ecole Néo-Platonicienne :

> Sa profonde intuition spirituelle, ses connaissances étendues, son intimité avec les Pères de l'Eglise, Pantène, Clément et Athénagore et avec les philosophes les plus érudits de son époque, tout cela concourut à le rendre apte à la tâche qu'il a si bien accomplie [13]. Il réussit à rallier à ses opinions les plus grands savants et fonctionnaires publics de l'Empire Romain, qui étaient peu enclins à perdre leur temps en recherches dialectiques on en pratiques superstitieuses. Les résultats obtenus par son ministère sont perceptibles de nos jours dans tous les pays du monde chrétien ; car tous les principaux systèmes de doctrines portent aujourd'hui la marque de sa main plastique. Toutes les anciennes philosophies ont eu leurs fidèles parmi les modernes, et le Judaïsme lui-même... a subi des changements qui furent suggérés par l'Alexandrin "Instruit par Dieu"... C'était un homme d'une rare érudition, admirablement doué, menant une vie sans tache, pleine d'aimables dispositions. Son savoir presque surhumain et de nombreuses autres qualités lui valurent le titre de Théodidactos, mais il suivit le modeste exemple de Pythagore et se contenta de prendre le titre de Philalèthe, ou ami de la vérité [14].

Ce serait un bonheur pour la vérité et les faits si nos modernes érudits marchaient aussi modestement sur les traces de leurs grands prédécesseurs. Mais ce ne sont pas eux les Philalèthes !

Nous savons en outre que :

---

[13] La tâche de réconcilier les différents systèmes religieux.

[14] *New Platonism and Alchemy*, par Alex. Wilder, M. D. pp. 7, 4.

> De même qu'Orphée, Pythagore, Confucius, Socrate et Jésus lui-même [15], Ammonius n'écrivait rien [16]. Au lieu de cela... il communiquait **[V 17] s**es doctrines les plus importantes à des personnes dûment instruites et disciplinées, en leur imposant l'obligation du secret, comme l'avaient fait avant lui Zoroastre et Pythagore et comme on le faisait dans les Mystères. Sauf quelques rares traités dus à ses disciples, nous n'avons que les déclarations de ses adversaires pour nous apprendre ce qu'il enseignait réellement [17].

C'est probablement en se basant sur les affirmations pleines de parti pris de pareils "adversaires" que le savant traducteur d'Oxford, des Dialogues de Platon, en arriva à la conclusion que :

> Ce qu'il y avait en lui [Platon] de vraiment grand et de vraiment caractéristique, ses efforts en vue de comprendre et de rattacher entre elles des abstractions, ne fut pas compris du tout par eux [les Néo-Platoniciens] [?].

---

[15] Il est connu que, bien que né de parents chrétiens, Ammonius avait renoncé aux dogmes de l'Eglise, – quoi qu'en pensent Eusèbe et Jérôme. Porphyre, disciple de Plotin, qui avait vécu pendant onze ans avec Ammonius et qui n'avait aucun intérêt à déguiser la vérité, déclare positivement qu'il avait absolument renoncé au Christianisme. D'autre part, nous savons qu'Ammonius croyait aux Dieux brillants et Protecteurs et que la Philosophie Néo-Platonicienne était "païenne" autant que mystique. Mais Eusèbe, le moins scrupuleux des falsificateurs des textes antiques, et saint Jérôme, un fanatique extrême, qui avaient tous deux intérêt à nier le fait contredisent Porphyre. Nous préférons croire ce dernier, qui a légué à la postérité un nom sans tache et une réputation de grande honnêteté.

[16] Deux ouvrages sont faussement attribués à Ammonius. L'un d'eux, aujourd'hui perdu, ayant pour titre *De Consensu Moiysis et Jesu*, est mentionné par ce même personnage "digne de confiance", Eusèbe, évêque de Césarée et ami de l'empereur Constantin, qui n'en mourut pas moins païen. Tout ce que l'on sait de ce pseudo-ouvrage c'est que Jérôme en fait un grand éloge, (*Vir. Illust*., § 55, et Eusèbe, H. E., VI, 19). Un second ouvrage est intitulé le *Diatesseron* (ou "L'Harmonie des Evangiles") et il existe en partie. Toutefois, il n'en existe que la version latine de Victor, évêque de Capoue (VI[e] siècle), qui l'attribuait lui-même à Tatien et cela avec probablement aussi peu de raison que lorsque les savants plus modernes ont attribué ce *Diatesseron à* Ammonius. On ne peut donc lui accorder une grande confiance, pas plus qu'à son interprétation "ésotérique" des évangiles. Nous demandons si c'est cet ouvrage qui amena le professeur Jowett à considérer les interprétations Néo-Platoniciennes comme des "absurdités".

[17] *Op. cit.*, p. 7.

Il déclare, d'une façon assez méprisante pour les anciennes méthodes d'analyse intellectuelle, que :

> De nos jours... un antique philosophe doit être interprété d'après lui-même et d'après l'histoire contemporaine de la pensée [18].

Ce qui revient à dire que l'antique canon Grec des proportions (si on le découvre jamais) et l'Athéna Promachos de Phidias, doivent être interprétés de nos jours d'après l'histoire contemporaine de l'architecture et de la sculpture, d'après l'Albert Hall et le Memorial Monument et d'après les hideuses Madones en crinolines disséminées dans toute l'Italie. Le professeur Jowet fait remarquer que le "mysticisme n'est pas la critique". C'est vrai, mais la critique n'est pas toujours un jugement loyal et sain.

La critique est aisée, mais l'art est difficile.

Et cet "art" fait défaut de a à z chez notre critique des Néo-Platoniciens – en dépit de sa qualité d'Helléniste érudit. Il est, en outre, évident qu'il ne possède pas la clef du véritable esprit du Mysticisme de Pythagore et de Platon, puisqu'il nie la présence, même dans le Timée, du moindre élément de Mysticisme Oriental et cherche à nous représenter la philosophie grecque comme réagissant sur l'Orient, oubliant que **[V 18]** c'est exactement le contraire qui est la vérité ; que c'est "le profond et pénétrant esprit de l'Orientalisme" qui – grâce à Pythagore ou à son initiation aux Mystères – pénétra jusqu'au plus profond de l'âme de Platon.

Mais le Dr Jowett ne voit pas cela. Il n'est pas non plus disposé à admettre que quoi que ce soit de bon ou de rationnel en – accord avec "l'histoire contemporaine de la pensée" – ait jamais pu être tiré de ce Nazareth des Mystères païens ; ni même qu'il y ait quoi que ce soit de secret à interpréter dans le Timée ou dans tout autre Dialogue. Pour lui :

---

[18] *Op. cit.*, III, 524.

> Le prétendu mysticisme de Platon est purement grec ; il est dû à ses connaissances imparfaites [19] et à ses hautes aspirations et représente le développement d'une époque durant laquelle la philosophie n'est pas complètement séparée de la poésie et de la mythologie [20].

Parmi plusieurs propositions également erronées, nous entendons surtout combattre les affirmations suivant lesquelles

a. aucun élément de Philosophie Orientale n'existe dans les oeuvres de Platon et

b. tout érudit moderne, sans être lui-même un Mystique ou un Cabaliste, peut avoir la prétention de juger l'antique Esotérisme.

Pour atteindre ce but, il nous faut produire des déclarations ayant plus d'autorité que n'en auraient les nôtres et fournir le témoignage d'autres savants aussi grands, sinon plus grands que le Dr Jowett et qui soient, de plus, des spécialistes dans les questions qu'ils traitent, afin d'annihiler les arguments du professeur royal de grec d'Oxford.

Personne ne songera à nier que Platon ait été un admirateur et un disciple de Pythagore et il est également indéniable que Platon, comme le dit le Professeur Matter, a hérité de ses doctrines et a puisé sa sagesse aux mêmes sources que le Philosophe de Samos [21]. Or, les doctrines de Pythagore sont foncièrement Orientales et même Brahmaniques, car ce grand philosophe indiquait toujours l'Extrême-Orient comme la source d'où il tirait ses enseignements et sa Philosophie, et Colebrooke montre que Platon fait la même profession de foi dans ses Epîtres et déclare qu'il a tiré ses enseignements **[V 19]** "de doctrines antiques et sacrées [22]". En outre, les idées de Pythagore et de Platon coïncident trop bien avec les

---

[19] "Connaissances imparfaites" de quoi ? Que Platon ait été aussi ignorant d'un grand nombre "d'hypothèses modernes de travail" – que le sera certainement notre postérité immédiate de ces mêmes hypothèses lorsqu'elles auront fait long feu et auront rejoint la "grande majorité" – c'est là, peut-être, une bénédiction déguisée.

[20] *Op. cit.*, p. 524.

[21] *Histoire Critique de Gnosticisme,* par M. J. Matter, professeur à l'Académie Royale de Strasbourg : "C'est dans Pythagore et dans Platon que nous trouvons, en Grèce, les premiers éléments du Gnosticisme (Oriental)", dit-il. (Vol. I., pp. 48 et 50.)

[22] *Asiat. Trans.*, I, 597.

systèmes de l'Inde et avec le Zoroastrianisme, pour que leur origine puisse être mise en doute par une personne tant soit peu familiarisée avec ces systèmes. Puis :

> Pantène, Athénagore et Clément connaissaient à fond la philosophie de Platon et *comprenaient* son unité essentielle avec les systèmes orientaux [23].

L'histoire de Pantène et de ses contemporains peut donner la clef des éléments platoniciens et orientaux à la fois, qui, dans les Evangiles, prédominent d'une manière si frappante sur les Ecritures Juives.

---

[23] *New Platonism and Alchemy*, p. 4.

[V 20]

SECTION I
—
COUP D'ŒIL PRELIMINAIRE

On peut retrouver les traces d'initiés ayant acquis des pouvoirs et un savoir transcendants, en remontant jusqu'à la Quatrième Race-Racine. Comme la multiplicité des sujets à traiter ne nous permet pas de placer un pareil chapitre historique qui, tout en étant véritablement historique en fait, serait repoussé *a priori* comme un blasphème et une fable par l'Eglise aussi bien que par la Science, nous nous bornerons à effleurer le sujet. La Science raye, suivant son caprice et sa fantaisie, des douzaines de noms d'anciens héros, simplement parce qu'un trop grand élément de mythe entre dans leur histoire : l'Eglise insiste pour que les patriarches bibliques soient considérés comme des personnages historiques et donne à ses sept "Anges-Etoiles" le nom de "canaux et agents historiques du Créateur". Elles ont raison toutes deux, puisque chacune trouve un puissant parti pour la soutenir. L'humanité n'est tout au plus qu'un triste troupeau de moutons de Panurge, qui suit aveuglément le chef qui a momentanément la vogue. L'humanité – la majorité tout au moins – déteste penser par elle-même. Elle considère comme une insulte, la plus humble invitation d'avoir à quitter pour un instant les antiques sentiers battus et, jugeant par elle-même, d'avoir à s'engager dans une autre voie suivant une nouvelle direction. Donnez-lui à résoudre un problème qui ne lui soit pas familier et s'il déplaît à ses mathématiciens et que ceux-ci refusent de s'en occuper, la foule, peu familiarisée avec les mathématiques, considérera avec stupéfaction la quantité inconnue et se perdant sans espoir au milieu des x et des y, se retournera furieuse en cherchant à mettre en pièces le fâcheux qui trouble son Nirvâna intellectuel. Cela pourrait expliquer peut-être les facilités et les succès extraordinaires de l'Eglise Romaine dans ses conversions de Protestants et de Libres Penseurs nominaux, dont le nom est légion, mais qui ne se sont jamais donnés la peine de penser par eux-mêmes à ces très importants et terribles problèmes de la nature intime de l'homme.

Et pourtant, si l'on ne tient pas compte de l'évidence des faits, des traditions conservées par l'Histoire et des anathèmes [V 21] incessants que

l'Eglise lance contre la "Magie Noire" et les Magiciens de race maudite de Caïn, nos efforts paraîtront en vérité bien mesquins. Alors que depuis près de deux milliers d'années un groupe d'hommes n'a jamais cessé d'élever la voix contre la Magie *Noire,* la conclusion irréfutable devrait être que si la Magie Noire est un fait réel, sa contrepartie – la Magie *Blanche* – doit exister quelque part. Il ne pourrait exister de fausses pièces d'argent s'il n'y en avait pas de véritables. La Nature est double dans tout ce qu'elle entreprend et cette persécution ecclésiastique aurait dû, à elle seule, ouvrir depuis longtemps les yeux du public. Si disposés que soient certains voyageurs à dénaturer les faits, lorsqu'il s'agit des pouvoirs anormaux dont quelques hommes sont doués dans les pays païens ; si empressés qu'ils soient à édifier sur ces faits une construction mensongère et – pour employer un vieux proverbe – "à appeler un cygne blanc, oie noire" et à le tuer, il n'en faut pas moins tenir compte des preuves fournies même par des missionnaires Catholiques Romains, alors qu'ils affirment unanimement certains faits, et parce qu'il leur plaît d'attribuer certaines manifestations à une intervention Satanique, ce n'est pas non plus une raison pour dédaigner la preuve qu'elles fournissent de l'existence de ces pouvoirs. Que disent-ils en effet, au sujet de la Chine ? Les missionnaires qui ont vécu de longues années dans ce pays, qui ont étudié tous les faits et toutes les croyances pouvant mettre obstacle au succès des conversions qu'ils entreprennent et qui se sont familiarisés avec tous les rites exotériques de la religion officielle et des sectes – affirment tous l'existence d'un certain groupe d'hommes, dont personne ne peut approcher, sauf l'Empereur et quelques hauts fonctionnaires de choix. Il y a quelques années, avant la guerre du Tonkin, l'archevêque de Pékin [Peiping], sur les rapports de quelques centaines de missionnaires et de Chrétiens, transmis à Rome identiquement le même récit qui avait déjà été transmis vingt-cinq ans auparavant et auquel les journaux cléricaux avaient donné une grande publicité. On avait sondé, disait-on, le mystère de certaines ambassades officielles envoyées, aux jours de danger, par l'Empereur et par les Gouverneurs, à leurs Sheu et à leurs Kiuay, comme on les appelle dans le peuple. Ces Sheu et ces Kiuay, explique t-on, sont les Génies des montagnes, qui sont doués des pouvoirs les plus miraculeux. Les masses "ignorantes" les considèrent comme les protecteurs de la Chine et les bons et "savants" missionnaires les tiennent pour des incarnations du pouvoir Satanique.

> Les Sheu et les Kiuay sont des hommes appartenant à un état d'être différent de celui des hommes ordinaires, ou de celui qui était le leur alors qu'ils étaient revêtus de leurs corps. Ce sont **[V 22]** des esprits désincarnés, des fantômes et des larves, qui vivent néanmoins sur terre sous une forme objective et qui habitent les solitudes de montagnes inaccessibles à tous, sauf à ceux qu'ils autorisent à leur rendre visite [24].

Au Tibet, certains ascètes sont aussi appelés Lha, Esprits, par ceux avec lesquels il ne leur plaît pas d'entrer en communication. Les Sheu et les Kiuay, qui jouissent de la plus haute considération de l'Empereur et des Philosophes, ainsi que de celles des Confucianistes qui ne croient pas aux "Esprits", sont simplement des Lohans – des Adeptes qui vivent dans la solitude la plus grande au fond de leurs retraites inconnues.

Mais l'exclusivisme des Chinois, ainsi que la Nature, semblent s'être alliés contre la curiosité européenne et – suivant l'opinion sincère des Tibétains – contre ses profanations. Le fameux voyageur Marco Polo, fut peut-être l'Européen qui s'aventura le plus loin dans l'intérieur de ces contrées. Nous pouvons répéter maintenant ce qui fut dit de lui en 1876.

> Le district du désert de Gobi et, par le fait, toute la surface de la Tartarie Indépendante et du Tibet sont soigneusement gardés contre l'intrusion des étrangers. Ceux auxquels on accorde la permission de les traverser sont confiés aux soins et mis sous la direction de certains agents de l'autorité suprême et ils ont pour devoir de ne transmettre au monde extérieur aucun renseignement sur les localités et sur les gens. Si cette restriction n'existait pas, beaucoup de personnes pourraient, ajouter à ces pages des récits d'explorations, d'aventures et de découvertes, que l'on lirait avec intérêt. Un jour viendra, tôt ou tard, où le terrible sable du désert livrera ses secrets enfouis depuis si longtemps et, ce jour-là, notre vanité moderne éprouvera, certes, des mortifications très inattendues.

---

[24] Ce fait, comme bien d'autres, se trouve dans les Rapports des Missionnaires de Chine et dans un ouvrage écrit par Mgr Delaplace, évêque en Chine, *Annales de la propagation de la Foi.*

"Les gens de Pashai[25], dit Marco Polo, l'audacieux voyageur du XIIIème siècle, sont de grands adeptes en sorcellerie et en arts diaboliques." Et son savant éditeur ajoute : "Ce Pashai, ou Oudiana, était le pays natal de Padma Sambhava, un des principaux apôtres du Lamaïsme, c'est-à-dire du Bouddhisme Tibétain, et un grand maître en enchantements. Les doctrines de Sakya, telles qu'elles avaient cours à Oudiana *dans l'antiquité,* étaient probablement fortement teintées de magie sivaïtique et les Tibétains **[V 23]** considèrent encore la localité comme la terre classique de la sorcellerie."

Les "temps anciens" sont absolument comme les "temps modernes" ; rien n'est changé en ce qui concerne les pratiques de magie, sauf qu'elles sont devenues encore plus ésotériques et secrètes et que les précautions prises par les adeptes augmentent de pair avec la curiosité des voyageurs. Hiouen-Thsang dit des habitants : "Les hommes... aiment l'étude, mais étudient sans ardeur. *La Science des formules magiques est devenue pour eux un véritable travail professionnel*[26]." Nous ne contredirons pas les vénérables pèlerins Chinois sur ce point et nous sommes prêts à admettre qu'au VIIème siècle *quelques* personnes faisaient de la magie un "travail professionnel", tout comme *quelques* personnes le font encore maintenant, mais certainement pas les véritables adeptes. De plus, à cette époque, le Bouddhisme avait à peine pénétré dans le Tibet et les races qui l'habitaient étaient plongées dans les sorcelleries du Bon – la religion pré-lamaïque. Ce n'est pas Hiouen-Thsang, l'homme pieux qui risqua cent fois sa vie pour avoir le bonheur d'apercevoir l'ombre de Bouddha dans la caverne de Peshawur, qui aurait accusé les bons lamas et les moines thaumaturges "de faire profession" de la montrer aux voyageurs. L'injonction de Gautama, contenue dans sa

---

[25] Région qui se trouve quelque part du côté d'Oudiana et le Cachemire d'après ce que pense le traducteur et l'éditeur de Marco Polo (le colonel Yule), I, 173.

[26] Voyage *des Pèlerins Bouddhistes*, Vol. I ; *Histoire de la Vie de Hiouen-Tshang*, etc., traduit du chinois en français par Stanislas Julien.

réponse à son protecteur le roi Prasenajit, qui l'invitait à accomplir des miracles, devait être toujours présente à l'esprit de Hiouen-Thsang. "Grand Roi, dit Gautama, je n'enseigne pas la loi à mes disciples en leur disant : Allez, ô saints, et, sous les yeux des Brahmanes et des chefs de familles, accomplissez, grâce à vos pouvoirs surnaturels, des miracles supérieurs à ceux qu'aucun autre homme ne pourrait accomplir. Je leur dis, au contraire, lorsque je leur enseigne la loi : *Vivez, ô saints, en cachant vos bonnes actions et en laissant voir vos péchés."*

Frappé par les récits de spectacles magiques dont furent témoins et que racontèrent les voyageurs de toutes les époques qui visitèrent la Tartarie et le Tibet, le colonel Yule arrive à la conclusion que tous les indigènes devaient "disposer de toutes les encyclopédies des Spirites modernes". Duhalde mentionne parmi leur sorcellerie, l'art de produire *dans les airs,* par leurs invocations, l'apparition de Lao-Tseu [27] et de leurs divinités et *de faire écrire des réponses à des questions par un crayon sans que personne ne le touche* [28].

Les premières invocations font partie des mystères religieux de leurs sanctuaires ; si on les accomplit autrement, ou dans un but de *gain,* on les considère comme de la *sorcellerie,* de la nécromancie **[V 24]** et elles sont strictement interdites. Le dernier artifice, celui de faire écrire un crayon sans contact, était connu et pratiqué en Chine et dans d'autres pays avant l'ère Chrétienne. Cela constitue l'A. B. C. de la magie, dans ces pays.

Lorsque Hiouen-Thsang éprouva le désir d'adorer l'ombre de Bouddha, ce ne fut pas à des "magiciens de profession" qu'il s'adressa, mais il fit appel aux pouvoirs d'invocation de sa propre âme ; aux pouvoirs que

---

[27] Lao-tseu, le Philosophe Chinois.

[28] *The Book of Ser Marco Polo*, I, 318. Voir *Isis Dévoilée*, I, p. 599-601.

confèrent la prière, la foi et la contemplation. Tout était sombre et lugubre auprès de la caverne dans laquelle on disait que le miracle se produisait parfois. Hiouen-Thsang entra et commença ses dévotions. Il se prosterna cent fois mais ne vit ni n'entendit rien. Alors, se considérant comme un trop grand pécheur, il pleura amèrement et se désespéra, mais au moment où il allait renoncer à tout espoir, il aperçut une faible lueur sur la paroi du côté est, puis cette lueur disparut. Il recommença à prier, plein d'espoir cette fois et, de nouveau, il vit la lueur, qui brilla et disparut encore. Il fit alors un vœu solennel : celui de ne pas quitter la caverne avant d'avoir eu le bonheur de voir enfin l'ombre du "Vénérable des Ages". Il attendit longtemps encore, car ce ne fut qu'après deux cents prières que, tout à coup, la sombre caverne "fut inondée de lumière et l'ombre de Bouddha, d'une brillante couleur blanche, s'éleva majestueusement sur la paroi, comme lorsque des nuages s'entrouvrent soudain et laissent voir la merveilleuse image de la "Montagne de Lumière". Une éblouissante splendeur éclairait les traits du personnage divin. Hiouen-Thsang était abîmé dans la contemplation et l'admiration et ne voulait pas détacher ses yeux de cet objet sublime et incomparable". Hiouen-Thsang ajoute, dans son propre journal, *See-yu-Kee,* que ce n'est que lorsqu'un homme prie avec une foi sincère et s'il a reçu d'en haut une impression cachée, qu'il voit clairement l'ombre, mais ne peut jamais jouir longtemps de ce spectacle (Max Müller, *Buddhis Pilgrims*).

Le pays est, d'un bout à l'autre, rempli de mystiques, de philosophes religieux, de saints Bouddhistes et de magiciens. La croyance en un monde spirituel, plein d'êtres invisibles qui, dans certaines conditions, apparaissent aux mortels d'une façon objective, est universelle. "Suivant la croyance répandue parmi les peuples de l'Asie centrale, fait remarquer I. J. Schmidt, la terre et son intérieur, ainsi que l'atmosphère qui l'entoure, sont remplis d'êtres spirituels, qui exercent, sur toute la

nature organique et inorganique une influence en partie bienfaisante et en partie maligne... Les déserts et les autres lieux sauvages ou inhabités, ou les régions dans lesquelles les influences de la nature se manifestent sur une échelle gigantesque et terrible, sont particulièrement considérés comme la principale demeure ou le lieu de rendez-vous des mauvais esprits, et c'est pour cela que les steppes du Turan et particulièrement le grand désert de sable de Gobi, **[V 25]** ont été considérés comme lieux de séjour d'êtres malfaisants et cela depuis l'antiquité la plus reculée."

Les trésors exhumés à Mycène par le Dr Schliemann ont éveillé la cupidité populaire et les yeux des spéculateurs audacieux se sont tournés, du côté des localités où l'on suppose que les richesses d'anciens peuples ont été enfouies, dans des cryptes ou des cavernes, ou sous le sable et les dépôts d'alluvions. Entre tous les pays, y compris le Pérou, c'est le désert de Gobi auquel se rattache le plus de traditions. La Tartarie indépendante, ce désert de sables mouvants tout rempli de hurlements, fut jadis, si l'on en croit les traditions, le centre d'un des plus riches Empires que le monde eût jamais connus. On dit que sous sa surface sont cachées sous forme d'or, de joyaux, de statues, d'armes, d'ustensiles et de tout ce qui indique la civilisation, le luxe et les beaux-arts, des richesses comme aucune des capitales actuelles de la Chrétienté n'en saurait déployer aujourd'hui. Les sables du désert de Gobi se déplacent régulièrement de l'est à l'ouest, sous l'impulsion de terribles ouragans qui soufflent sans cesse. Parfois, quelques-uns des trésors cachés sont mis à découvert, mais aucun des indigènes n'ose y toucher, car la région tout entière est placée sous l'anathème d'un puissant enchantement. La peine encourue serait la mort. Les Bahti – gnomes hideux mais fidèles – gardent les trésors cachés de ce peuple préhistorique, en attendant le jour où la révolution des

> périodes cycliques fera de nouveau connaître son histoire pour l'instruction de l'humanité [29].

La citation Précédente est intentionnellement empruntée à *Isis Dévoilée,* pour rafraîchir la mémoire du lecteur. Une des périodes cycliques vient précisément de prendre fin et il se peut qu'il ne nous faille pas attendre la fin du Mahâ-Kalpa pour qu'il nous soit révélé quelque chose de l'histoire du mystérieux désert, en dépit des Bahti et même des non moins "hideux" Râkshasas de l'Inde. Nous n'avons donné ni contes ni fictions dans nos premiers volumes, malgré leur état chaotique, que l'auteur, absolument dépourvu de vanité, reconnaît publiquement avec mille excuses.

On admet généralement aujourd'hui que, de temps immémorial, l'Extrême-Orient, l'Inde en particulier, était le pays du savoir et des connaissances de tous genres. Pourtant le pays des primitifs Aryas [Aryens] est, entre tous, celui auquel on dénie le plus l'origine de tous ses Arts et de toutes ses Sciences. Depuis l'Architecture jusqu'au Zodiaque, toute science digne de ce nom était importée par les Grecs, les mystérieux Yavanas – si l'on en croit les Orientalistes ! Il est donc logique que l'on refuse à l'Inde jusqu'à la connaissance de la Science Occulte, puisque l'on en sait moins au sujet **[V 26]** de sa pratique générale dans ce pays, que chez tous les autres peuples antiques. S'il en est ainsi, cela tient simplement à ce que :

> Chez les Hindous elle était, et elle est encore, plus ésotérique, si possible, que même chez les prêtres égyptiens. On considérait cette science comme si sacrée, que son existence n'était admise qu'à moitié et on ne la mettait en pratique qu'en cas de difficultés d'ordre public. *C'était plus qu'une question religieuse, car elle était [et elle est encore] considérée comme divine.* Les hiérophantes égyptiens, malgré la pratique d'une moralité rigide et pure, ne pouvaient être comparés un seul instant aux ascètes Gymnosophistes, tant au point de vue de la sainteté de la vie, qu'au point de vue des pouvoirs miraculeux qu'avait développés en eux le renoncement surnaturel à toutes les choses terrestres. Ceux qui les

---

[29] *Isis Dévoilée*, I, 430 et suivantes.

> connaissaient bien avaient pour eux encore plus de respect que pour les Mages de la Chaldée. "Se refusant le moindre confort dans la vie, ils habitaient dans les bois et menaient la vie des ermites les plus retirés [30]", tandis que leurs frères égyptiens vivaient au moins groupés. Malgré le blâme qui s'attache à tous ceux qui pratiquent la magie et la divination, l'histoire a proclamé qu'ils possédaient les plus grands secrets dans la science médicale et une habileté incomparable dans sa pratique. Nombreux sont les volumes que l'on conserve dans les Mathams Hindous et dans lesquels sont consignées les preuves de ce savoir. Quant à essayer de dire si ces Gymnosophistes furent les réels fondateurs de la magie en Inde, ou s'ils ne firent que mettre en pratique ce qui leur avait été transmis en héritage par les Richis [31] – les sept sages primordiaux – ce serait considéré comme une simple spéculation par les étudiants des sciences exactes [32].

Il nous faut cependant le tenter. Dans Isis *Dévoilée,* tout ce que l'on pouvait dire au sujet de la Magie était donné sous forme d'allusions et, en raison de la grande quantité de matériaux éparpillés dans de forts volumes, beaucoup de son importance a été perdue par le lecteur, en même temps que les défauts de composition empêchaient encore l'éveil de son attention. Mais maintenant les allusions peuvent être transformées en explications. On ne saurait le répéter trop souvent – *la Magie est aussi ancienne que l'homme.* On ne peut plus la qualifier de charlatanisme ou d'hallucination, alors **[V 27]** que ses rameaux inférieurs – comme le mesmérisme, improprement appelé aujourd'hui "hypnotisme", "lecture de la pensée", "action par suggestion", et qui sait quoi encore ! uniquement pour éviter de lui donner son nom véritable et légitime – sont aujourd'hui si sérieusement étudiés par les plus fameux Biologistes et Physiologistes tant d'Europe que

---

[30] Ammien Marcellin, XXIII, 6.

[31] Les Richis – le premier groupe de sept – vivaient à une époque antérieure à la période védique. On les considère aujourd'hui comme des Sages et on les vénère comme des demi-dieux, mais on peut établir maintenant qu'ils sont quelque chose de plus que de simples philosophes mortels. Il y a d'autres groupes de dix, de douze et même de vingt et un. Haug montre qu'ils occupent dans la religion Brahmanique une position équivalente à celle qu'occupent les douze fils de Jacob dans la *Bible* Juive. Les Brahmanes prétendent descendre directement des Richis.

[32] *Isis Dévoilée*, I, 199.

d'Amérique. La Magie est indissolublement mélangée à la religion de chaque pays et en est inséparable dès l'origine. Il est impossible à l'histoire d'indiquer l'époque où elle n'existait pas, ou celle à laquelle elle prit naissance, à moins de prendre en considération les doctrines conservées par les Initiés. La Science ne peut non plus résoudre le problème de l'origine de l'homme, si elle repousse les preuves que fournissent les plus antiques archives du monde et refuse de recevoir la clef du Symbolisme Universel des mains des légitimes gardiens des mystères de la Nature. Toutes les fois qu'un auteur a tenté de rattacher la fondation de la Magie à un pays déterminé, à un événement ou à un personnage historique, les recherches ultérieures ont prouvé que son hypothèse n'était pas fondée. On constate sur ce point de lamentables contradictions parmi les Symbologistes. Quelques-uns voudraient qu'Odin [33], le prêtre et monarque scandinave, ait créé la pratique de la Magie quelque soixante-dix ans avant Jésus-Christ, bien qu'il en soit fait fréquemment mention dans la *Bible.* Comme il a été prouvé que les rites mystérieux des prêtresses Valas (Voilers) étaient bien antérieurs à l'époque d'Odin, Zoroastre entra en scène et on a cherché à établir qu'il a été le fondateur des rites des Mages, mais Ammien Marcellin, Pline et Arnobe, ainsi que d'autres historiens anciens, ont démontré que Zoroastre n'a été qu'un réformateur de la Magie, telle que la pratiquaient les Chaldéens et les Egyptiens, et nullement son fondateur [34].

Qui donc, parmi ceux qui se sont constamment détournés de l'Occultisme et même du Spiritisme, comme étant "antiphilosophique" et, par suite, indignes de la pensée scientifique, qui donc a le droit de dire qu'il a étudié les Anciens, ou que, les ayant étudiés, il a compris tout ce qu'ils ont dit ? Ceux-là seuls qui prétendent être plus sages que leur génération, qui croient savoir tout ce que savaient les Anciens et qui, par conséquent, en sachant beaucoup plus aujourd'hui, s'imaginent qu'ils ont le droit de se moquer de leur antique simplicité d'esprit et de leurs superstitions , ceux-là qui s'imaginent avoir découvert un grand secret en déclarant que l'antique sarcophage royal, aujourd'hui veuf de son Roi Initié, est une "huche" et la pyramide qui le renferme, un **[V 28]** grenier ou peut-être une cave à vin [35].

---

[33] Voyez Münter. "Sur les plus anciennes religions du Nord avant Odin". *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 11, 230.

[34] Ammien Marcellin, XXVI, 6.

[35] "Il est impossible de fixer, au moyen d'une des règles de la science moderne, la date de la construction des centaines de pyramides qui se trouvent dans la Vallée du Nil ; Hérodote nous

Se basant sur l'autorité de quelques Savants, la société moderne appelle la Magie du charlatanisme, mais il y a jusqu'à présent sur la surface du globe huit cent millions d'être qui y croient ; on dit qu'il y a vingt millions d'hommes et de femmes, parfaitement sains d'esprit et souvent très intellectuels, qui font partie de cette même société et qui, sous le nom de Spiritisme, croient aux phénomènes de la Magie. Tout l'ancien monde, avec ses Savants et ses Philosophes, ses Sages et ses Prophètes, y croyait. Où est la contrée où elle n'est pas mise en pratique ? A quelle époque fut-elle bannie, même de notre propre pays ? Dans le Nouveau Monde comme dans l'Ancien (ce dernier bien plus jeune que l'autre), la Science des Sciences était connue et pratiquée depuis l'antiquité la plus reculée. Les Mexicains avaient leurs Initiés, leurs Prêtres-Hiérophantes et leurs Magiciens, ainsi que leurs cryptes servant aux Initiations. Une des deux statues découvertes dans les Etats du Pacifique représente un Adepte Mexicain, dans la posture prescrite à l'ascète Hindou et l'autre une Princesse Aztèque portant une coiffure que l'on pourrait retrouver sur la tête d'une Déesse Indienne ; en outre, la "Médaille Guatémaltèque" représente "l'Arbre de la Connaissance" – avec ses centaines d'yeux et d'oreilles, symbolisant la vue et l'ouïe – autour duquel s'enroule le "Serpent de la Sagesse" chuchotant à l'oreille de l'oiseau sacré. Bernard Diaz de Castilla, un des compagnons de Cortez, nous donne quelque idée du raffinement extraordinaire, de l'intelligence, de la civilisation et aussi des arts magiques du peuple que les Espagnols vainquirent par la force brutale. Leurs pyramides sont celles de l'Egypte, construites suivant le même canon secret de proportions que celles des Pharaons et il semble que les Aztèques aient puisé de plus d'une façon leur civilisation et leur religion à la même source que les Egyptiens et, avant eux, les Indiens. Parmi ces trois peuples, les arcanes de la Philosophie Naturelle, ou Magie, étaient cultivées au plus haut degré. **[V 29]** Le fait que les Anciens considéraient la Magie comme naturelle et non pas comme surnaturelle, ressort de ce

---

apprend que chaque roi en érigea une pour commémorer son règne et lui servir de sépulture. Mais Hérodote n'a pas tout dit, bien qu'il sût que le but réel de la pyramide fut bien différent de celui qu'il lui assigne. S'il n'avait pas été retenu par ses scrupules religieux, il eût pu ajouter, qu'extérieurement, la pyramide symbolisait le pouvoir créateur de la Nature et servait aussi à éclairer les principes de la géométrie, des mathématiques, de l'astrologie et de l'astronomie. Intérieurement, c'était un temple majestueux, dans les profondeurs duquel s'accomplissaient les Mystères et dont les murs avaient été souvent témoins des scènes d'initiation de membres de la famille royale. Le sarcophage de porphyre, que le professeur Piazzi Smith, astronome royal d'Ecosse, ravale au niveau d'une huche à blé, constituait les fonts baptismaux en sortant desquels le néophyte "renaissait" et, devenait un Adepte." (*Isis Dévoilée*, I 320, 321.)

que nous dit Lucien au sujet du "Philosophe rieur", Démocrite qui, dit-il à ses lecteurs,

> Ne croyait pas [aux miracles]... mais s'appliquait à découvrir la méthode qu'employaient les théurgistes pour les produire ; en un mot, sa philosophie l'amène à conclure que la Magie se bornait entièrement à l'application et à l'imitation des lois et des œuvres de la nature.

Qui donc pourrait alors qualifier encore la Magie des Anciens de "superstition" ?

> [A ce point de vue], l'opinion du "philosophe rieur" [Démocrite] a la plus grande importance pour nous, puisque les Mages laissés par Xerxès, à Abdère, furent ses instructeurs et qu'en outre il avait longtemps étudié la magie avec les prêtres égyptiens [36]. Pendant près de quatre-vingt-dix ans, sur les cent neuf que dura sa vie, ce philosophe se livra à des expériences qu'il nota dans un livre qui, suivant Pétrone [37], *traitait de la Nature* – de faits qu'il avait vérifiés lui-même. Et nous le voyons non seulement nier et repousser absolument les miracles, mais encore affirmer que tous ceux qui étaient certifiés par des témoins oculaires avaient été et pouvaient être produits, car tous, même les plus *incroyables,* étaient produits suivant "*les lois secrètes de la Nature* [38]"... Ajoutez à cela que la Grèce, le "berceau postérieur des arts et des sciences" et l'Inde, le berceau des religions, se consacrèrent, et que l'une des deux se consacre encore à l'étude et à la pratique de la Magie – et qui oserait discréditer son étude et sa profondeur en tant que science [39] ?

---

[36] Diog. Laërt., dans la *Vie de Démocrite.*

[37] *Satyricon*, IX, 3.

[38] Pline, *Hist. Nat.*

[39] *Isis Dévoilée*, 1, 310.

Aucun vrai Théosophe ne le fera jamais. En sa qualité de membre de notre grand corps Oriental, il sait, en effet, d'une manière indubitable, que la DOCTRINE SECRETE de l'Orient renferme l'Alpha et l'Oméga de la Science Universelle ; il sait que dans ses textes obscurs, sous le débordement luxuriant, mais peut-être trop exubérant, du Symbolisme allégorique, se trouvent cachées la pierre d'assise et les clefs de voûte, toutes les connaissances anciennes et modernes. Cette Pierre, apportée ici-bas par le Divin Constructeur, est aujourd'hui repoussée par les ouvriers trop humains et, cela parce que, dans sa matérialité mortelle, l'homme a perdu tout souvenir non seulement de sa sainte enfance, mais même de son adolescence, alors qu'il était lui-même un des Constructeurs ; alors que "les étoiles du matin chantaient en chœur et que **[V 30]** les Fils de Dieu poussaient des cris de joie" après avoir pris les mesures pour les fondations de la terre – pour employer le langage profondément significatif et poétique de Job, l'Initié Arabe. Mais ceux qui sont encore capables de faire place au Rayon Divin au plus profond de leur for intérieur et qui acceptent, par suite, les données des Sciences Secrètes avec foi et humilité, ceux-là savent bien que c'est dans cette Pierre qu'est enfoui l'absolu en Philosophie, qui constitue la clef de tous les obscurs problèmes de la Vie et de la Mort, dont quelques-uns au moins peuvent trouver une explication dans ces volumes.

L'auteur a pleine conscience des immenses difficultés que soulève la discussion de questions aussi abstraites et des dangers qu'implique cette tâche. Si honteux que ce soit pour la nature humaine de flétrir la vérité du nom d'imposture, nous le voyons faire journellement et nous l'acceptons. Toute vérité occulte doit, en effet, traverser cette phase de dénégation et ceux qui la défendent doivent subir le martyre avant qu'elle soit enfin acceptée ; même après cela, elle ne demeure que trop souvent :

> ... une couronne,
>
> D'or, en apparence, mais pourtant une couronne d'épines.

Les vérités qui reposent sur des mystères Occultes rencontreront mille lecteurs qui les flétriront du nom d'imposture, contre un seul qui les appréciera. C'est tout naturel et le seul moyen dont disposerait un Occultiste pour l'éviter, consisterait à se lier "par le vœu du silence" Pythagoricien et à renouveler ce vœu tous les cinq ans. Autrement, la société instruite – dont les deux tiers s'imaginent sincèrement tenus, par

devoir, de croire que, depuis la première apparition du premier Adepte une moitié de l'humanité n'a pas cessé de tromper et d'abuser l'autre – la société instruite, disons-nous, ne manquerait pas d'affirmer son droit héréditaire et traditionnel de lapider l'intrus. Les bienveillants critiques qui promulguent très volontiers l'axiome aujourd'hui fameux que Carlyle appliquait à ses concitoyens, à savoir qu'ils étaient "pour la plupart fous", après avoir pris la précaution de se ranger eux-mêmes parmi les rares exceptions à cette règle, puiseront dans cet ouvrage une nouvelle force et la triste conviction que la race humaine n'est composée que de coquins et d'idiots de naissance, mais cela importe peu, la justification des Occultistes et de leur Science Archaïque se fraye lentement mais sûrement un chemin jusqu'au cœur même de la société, heure par heure, jour par jour, année par année, sous forme de deux énormes branches, de deux rameaux égarés issus du tronc de la Magie – le Spiritisme et l'Eglise Romaine. Les faits se font souvent jour à travers la fiction. Semblable à un immense boa constrictor, l'Erreur, sous toutes ses **[V 31]** formes, enveloppe l'humanité, s'efforçant d'étouffer, dans ses replis mortels, toute aspiration vers la vérité et la lumière. Mais l'erreur n'est puissante qu'à la surface, grâce à la Nature Occulte qui l'empêche de pénétrer plus avant, car cette même Nature Occulte enveloppe le globe entier dans toutes les directions, sans que le coin le plus sombre soit privé de sa visite. Que ce soit par le phénomène ou le miracle, par le croc de l'esprit ou par la crosse de l'évêque, l'Occultisme doit remporter la victoire avant que l'ère actuelle n'atteigne "le triple septénaire de Shani (Saturne)" du Cycle Occidental en Europe, ou, en d'autres termes, avant la fin du XXIème siècle.

En vérité, le sol du lointain passé n'est pas mort, mais n'a fait que se reposer. Les squelettes des chênes sacrés des anciens Druides peuvent encore faire jaillir des rameaux de leurs branches desséchées et renaître à une vie nouvelle, tout comme cette poignée de grains de blé, tirés du sarcophage d'une momie vieille de 4 000 ans et qui, une fois plantés, germèrent, grandirent et "donnèrent une belle récolte". Pourquoi pas ? La vérité est plus étrange que la fiction. Elle peut, le jour où l'on s'y attendra le moins, affirmer sa sagesse et démontrer la vanité de notre époque, en prouvant que la Fraternité Secrète ne périt pas avec les Philalèthes de l'ancienne école Electique, que la Gnose continue à fleurir sur la terre et que ses disciples sont nombreux bien qu'inconnus. Tout cela peut être accompli par un ou plusieurs des grands Maîtres, visitant l'Europe, et en démasquant, à leur tour, les prétendus interprètes et détracteurs de la

Magie. Ces Fraternités secrètes ont été mentionnées par plusieurs auteurs très connus et on en parle dans la *Royal Masonic Cyclopoedia* de Mackenzie. L'auteur, faisant face aux millions de gens qui nient, répètent hardiment aujourd'hui ce qui a été dit dans *Isis Dévoilée :*

> S'ils [les Initiés] ont été considérés comme de simples fictions des romanciers, cela n'a fait qu'aider les "frères-adeptes" à conserver plus facilement leur incognito...
>
> Les Saint-Germain et les Cagliostro de ce siècle, se souvenant des amères leçons tirées des humiliations et des persécutions du passé, emploient aujourd'hui une tactique différente [40].

Ces Paroles prophétiques ont été écrites en 1876 et vérifiées en 1886. Néanmoins, nous répétons encore :

> Il y a nombre de ces Fraternités mystiques qui n'ont rien à faire avec les pays "civilisés" et c'est au sein de leurs communautés inconnues que sont cachés les squelettes du passé. Ces "adeptes" pourraient, s'ils le voulaient, se réclamer d'étranges **[V 32]** ancêtres et produire des documents vérifiables qui expliqueraient mainte page mystérieuse tant de l'histoire sacrée que de l'histoire profane [41]. Si les Pères Chrétiens avaient possédé les clefs des écrits hiératiques et le secret du symbolisme égyptien et hindou, ils n'auraient pas laissé sans mutilation un seul des monuments de jadis [42].

Mais il existe en ce monde une autre classe d'adeptes, appartenant aussi à une Fraternité, plus puissante que toutes celles qui sont connues du profane. Beaucoup de ces adeptes sont personnellement bons et charitables, parfois même purs et saints en tant qu'individus. Néanmoins, comme ils poursuivent collectivement un but égoïste, avec une vigueur et une détermination inlassables, il faut les classer parmi les adeptes de l'Art

---

[40] *Op. cit.*, IV, 76.

[41] C'est précisément ce que quelques-uns d'entre eux se préparent à faire et bien des "pages mystérieuses" de l'histoire sacrée et de l'histoire profane sont effleurées dans ce livre. Quant à savoir si leur explication sera ou ne sera pas acceptée, c'est une autre question.

[42] *Ibid.*

Noir. Ce sont nos modernes "pères" Catholiques Romains et le clergé. Depuis le Moyen Age, ils ont déchiffré la majeure partie des écrits et des symboles hiératiques. Cent fois plus versés dans le Symbolisme secret et dans les antiques Religions que ne le seront jamais nos Orientalistes, personnifiant l'astuce et l'habileté, chacun de ces adeptes tient les clefs du symbolisme dans sa main énergiquement fermée, et veille avec le plus grand soin à ce que le secret ne soit pas divulgué facilement, s'il peut l'empêcher. Il y a à Rome et dans toute l'Europe et l'Amérique, plus de cabalistes profondément instruits qu'on ne le soupçonne en général. Ainsi les "fraternités" d'adeptes "noirs" qui se déclarent publiques, sont plus puissantes et plus dangereuses pour les pays Protestants que toute une légion d'Occultistes Orientaux. Les gens se rient de la Magie ! Les Savants, les Physiologistes et les Biologistes, raillent la puissance et même la croyance à l'existence de ce qu'on appelle vulgairement "la Sorcellerie" et la "Magie Noire" ! Les Archéologues ont leurs Stonehenge en Angleterre, avec ses milliers de secrets et son frère jumeau de Karnac en Bretagne et pourtant il n'y a pas un seul d'entre eux qui soupçonne même ce qui s'est passé dans leur cryptes et dans leurs mystérieux coins et recoins, durant le dernier siècle. Bien plus, ils ne connaissent pas l'existence de "salles magiques" dans leur Stonehenge où se passent des scènes curieuses, toutes les fois qu'il s'agit d'une nouvelle conversion. Des centaines d'expériences ont été faites et se font journellement à la Salpetrière et aussi par des savants hypnotiseurs dans leurs domiciles privés. Il est aujourd'hui prouvé que certains sensitifs – hommes ou femmes – lorsqu'ils reçoivent du praticien qui opère sur eux, l'ordre d'exécuter telle **[V 33]** ou telle chose – depuis le fait de boire un verre d'eau, jusqu'à celui de simuler un meurtre – perdent, en revenant à leur état normal, tout souvenir de l'action qui leur a été inspirée – "suggérée", dit aujourd'hui la Science. Néanmoins, au moment fixé, le sujet, bien que conscient et parfaitement éveillé, est obligé par une irrésistible force interne d'accomplir l'acte qui lui a été suggéré par celui qui l'a mesmérisé et cela, quel que soit cet acte et quel que soit le moment fixé par celui qui exerce une influence sur le sujet, c'est-à-dire qui tient ce dernier courbé sous sa volonté, comme un serpent exerce sa fascination sur un oiseau et finit par l'obliger à sauter dans sa gueule ouverte. C'est même pire, car l'oiseau a conscience du danger ; il résiste, bien que ses efforts soient vains, tandis que le sujet hypnotisé ne se révolte pas, mais semble obéir à l'impulsion de son libre arbitre et de son âme. Quel est celui de nos Savants Européens qui, croyant à ces expériences *scientifiques* – et il y en

a aujourd'hui bien peu qui en doutent et qui ne soient pas convaincus de leur réalité – quel est celui d'entre eux, demandons-nous, qui serait prêt à admettre que ce soit là de la Magie Noire ? Pourtant c'est la *véritable,* indéniable et réelle *fascination,* la *sorcellerie* de jadis. Les Moûlou Kouroumbas des Nîlgiris ne procèdent pas autrement pour leurs *envoûtements,* lorsqu'ils cherchent à détruire un ennemi, et les Dougpas du Sikkim et du Bhoûtân ne connaissent pas d'agent plus puissant que leur *volonté*. Seulement, avec eux, cette volonté ne procède pas que par bonds, mais agit avec certitude : elle ne dépend pas du degré de réceptivité ou d'impressionnabilité nerveuse du "sujet". Ayant choisi sa victime et s'étant mis en *rapport* avec elle, le fluide du Dougpa est certain de se frayer un chemin, car sa volonté est incommensurablement plus forte et plus développée que celle de l'expérimentateur européen – le sorcier dans l'intérêt de la Science, qui s'est fait lui-même sans guide et qui est *inconscient* – qui n'a pas d'idée (ni de croyance) en ce qui concerne la diversité et la puissance des méthodes, vieilles comme le monde, que le sorcier *conscient*, le "Magicien Noir" de l'Orient et de l'Occident, emploie pour développer cette force.

Et maintenant nous posons ouvertement et carrément cette question : Pourquoi le prêtre fanatique et zélé, qui brûle du désir de convertir un membre riche et influent de la société, n'emploierait-il pas, pour atteindre son but, les mêmes moyens que ceux dont usent le médecin et l'expérimentateur français vis-à-vis de leurs sujets ? Il est plus que probable que rien ne trouble la conscience du prêtre Catholique Romain. *Personnellement*, il ne poursuit aucun but égoïste, mais il cherche à "sauver une âme" de la "damnation éternelle". Dans son **[V 34]** opinion, s'il y a là de la Magie, c'est une Magie sainte, méritoire et divine. Telle est la puissance de la foi aveugle.

Aussi, lorsque des personnes respectables et dignes de foi, occupant une haute situation et jouissant d'une réputation inattaquable, nous affirment qu'il existe parmi les prêtres Catholiques Romains de nombreuses sociétés bien organisées qui, sous prétexte de Spiritisme Moderne et de médiumnité, tiennent des séances dans le but d'obtenir, directement et à distance, des conversions sur suggestion – nous répondons : Nous le savons. Et lorsque l'on nous déclare, en outre, que, toutes les fois que ces prêtres-hypnotiseurs éprouvent le désir d'acquérir de l'influence sur un ou plusieurs individus choisis par eux pour être convertis, ils se retirent dans un souterrain choisi et consacré par eux pour

cet usage (c'est-à-dire pour la Magie cérémonielle) et que là, formant un cercle, ils projettent la puissance combinée de leurs volontés dans la direction de ces individus et, en le faisant à plusieurs reprises, obtiennent ainsi un contrôle complet de leurs victimes – nous répondons encore : C'est très probable. De fait, nous savons qu'il en est ainsi dans la pratique, que ce genre de Magie Cérémonielle et d'*envoûtement* soit pratiqué à Stonehenge ou ailleurs. Nous le savons par expérience personnelle et aussi parce que beaucoup des meilleurs et des plus chers amis de l'auteur ont été inconsciemment attirés dans l'Eglise Romaine et sous sa "bénigne" protection, par ces mêmes moyens. Aussi est-ce avec un sourire de pitié que nous contemplons l'ignorance et l'entêtement des Savants et des érudits expérimentateurs plongés dans l'erreur, qui, tout en admettant que le docteur Charcot et ses disciples ont le pouvoir "d'envoûter" leurs sujets, ne trouvent rien de mieux qu'un sourire méprisant lorsque l'on parle en leur présence de la Magie Noire et de sa puissance. Eliphas Lévi, l'abbé Cabaliste, mourut avant que la Science et la Faculté de Médecine eussent accepté l'hypnotisme et l'influence par suggestion parmi les expériences scientifiques, mais voici ce qu'il disait, il y a vingt-cinq ans, dans son Dogme et *Rituel de Haute Magie,* sur les Envoûtements et les Sorts :

> "Ce que les sorciers et les nécromanciens cherchaient avant tout dans leurs évocations de l'Esprit du Mal, c'est le pouvoir magnétique qui est la propriété légale du véritable Adepte et dont ils désiraient obtenir la possession dans de mauvaises intentions... Un de leurs objectifs principaux était le pouvoir de jeter des sorts ou de produire des influences délétères... Ce pouvoir peut être comparé à un réel empoisonnement au moyen d'un courant de lumière astrale. A l'aide de cérémonies, ils exaltaient leur volonté au point de la rendre venimeuse à distance... Nous avons dit dans **[V 35]** notre "Dogme" ce que nous pensions des enchantements magiques et à quel point ce pouvoir était réel et dangereux. Le véritable Mage jette un sort sans avoir recours à des cérémonies et en se bornant à désapprouver ceux dont la conduite ne lui plaît pas et qu'il juge nécessaire de punir [43] ; il jette un

---

[43] C'est exprimé d'une façon incorrecte. Le véritable adepte de la "Main Droite" ne punit jamais personne, pas même le plus mauvais et le plus dangereux de ses ennemis ; il se contente de l'abandonner à son Karma, et Karma ne manque jamais de le punir, tôt ou tard.

> sort même en pardonnant à ceux qui lui font du mal et les ennemis des Initiés ne jouissent jamais longtemps de l'impunité. Dans bien des circonstances, nous avons eu nous-mêmes des preuves de cette fatale loi. Les exécuteurs des martyrs périssent toujours misérablement et les Adeptes sont les martyrs de l'intelligence. La Providence [Karma] semble mépriser ceux qui les méprisent et met à mort ceux qui cherchent à les empêcher de vivre. La légende du Juif errant représente le côté poétique populaire de cet arcane. Un peuple avait crucifié un sage ; ce peuple lui avait crié "marche" lorsqu'il cherchait à se reposer un moment. Eh bien ! ce peuple sera désormais sous le coup d'une condamnation similaire ; il sera absolument proscrit et durant de longs siècles, il s'entendra dire "Marche ! marche" sans trouver ni repos, ni pitié [44]."

"Fables" et "superstition", nous répondra-t-on. Soit ! Sous le souffle mortel de l'égoïsme et de l'indifférence, tout fait gênant se trouve transformé en fiction dépourvue de sens et toutes les branches, jadis verdoyantes, de l'Arbre de la Vérité se sont desséchées et ont été dépouillées de leur signification spirituelle primordiale. Nos Symbologistes modernes ne sont superlativement adroits que pour découvrir un culte phallique et des attributs sexuels là où il n'en a jamais été question. Mais pour le véritable étudiant de Science Occulte, la Magie Blanche ou Divine ne pourrait pas plus exister dans la Nature sans sa contrepartie, la Magie Noire, que le jour ne pourrait exister sans la nuit, que sa durée soit de douze heures ou de six mois. Pour lui, tout dans la Nature a un côté Occulte – un côté brillant et un côté sombre. Les Pyramides et les chênes des Druides, les dolmens et les arbres-Bo, les plantes et minéraux tout avait un sens profond, tout était rempli des vérités sacrées de sagesse, lorsque l'Archi-Druide exécutait ses cures magiques et ses incantations et que le Hiérophante égyptien évoquait et dirigeait Chemnu, le "spectée charmant", la création féminine de Frankenstein de jadis, suscitée pour torturer et mettre à l'épreuve la force d'âme du candidat à l'initiation, simultanément avec le dernier cri d'agonie de sa nature humaine terrestre. Il est vrai que la Magie a perdu son nom, en même

---

[44] *Op. cit.*, II, 239, 240, 241.

temps que le droit d'être reconnue, mais sa pratique est d'un usage journalier et sa **[V 36]** progéniture "l'influence magnétique", "la puissance oratoire", la "fascination irrésistible", "tout un public subjugué et tenu sous le charme", sont des termes reconnus et employés par tous, bien qu'aujourd'hui ils soient généralement dépourvus de sens. Cependant les effets de la Magie sont plus distincts, plus déterminés, parmi les congrégations religieuses comme celle des Shakers, des nègres Méthodistes et des Salutistes qui les appellent "l'action du Saint-Esprit" et "la grâce". La vérité réelle c'est que la Magie bat toujours son plein au milieu de l'humanité, si inconsciente que cette dernière soit de sa présence et de son influence sur ses membres, si ignorante que puisse être et que soit encore la Société au sujet des effets bienveillants et malfaisants qu'elle produit journellement et heure par heure. Le monde est rempli de ces magiciens inconscients dans la politique comme dans la vie journalière, dans l'Eglise comme dans les bastions de la Libre Pensée. Malheureusement la plupart des Magiciens sont des "sorciers", non pas métaphoriquement mais réellement, en raison de l'égoïsme qui est inhérent à leur nature, vindicative, envieuse et méchante. Le véritable étudiant de la Magie, bien au courant de la vérité, se contente de jeter des regards de pitié et s'il est sage, garde le silence. En effet, tout effort qu'il ferait pour remédier à la cécité universelle, ne serait payé que par de l'ingratitude, des calomnies et souvent des malédictions qui, incapables de l'atteindre, réagiraient sur ceux qui lui voudraient du mal. Les mensonges et la calomnie – cette dernière, mensonge mordant qui ajoute de véritables morsures aux faussetés vides et inoffensives – deviennent son lot, de sorte que l'homme de bien est bientôt mis en pièces, en récompense de son charitable désir d'éclairer son prochain.

Nous pensons en avoir dit assez pour prouver que l'existence d'une Doctrine Secrète Universelle, à part ses méthodes pratiques de Magie, n'est nullement du domaine du roman ou de la fiction. Le fait était connu de tout l'ancien monde et cette connaissance a survécu en Orient et particulièrement en Inde. Or si cette Science existe, ses professeurs, ou Adeptes, doivent naturellement exister quelque part. En tout cas, il importe peu que les Gardiens du Trésor Sacré soient considérés comme des mythes ou comme des hommes vivants ayant une réelle existence. C'est leur Philosophie qui doit triompher ou s'effondrer par ses propres mérites et sans l'intervention d'aucun Adepte. Suivant les paroles que le sage Gamaliel adressait au Sanhédrin : "Si cette doctrine est fausse, elle périra

et s'effondrera d'elle-même, mais si elle est vraie, alors *elle ne peut être détruite."*

[V 37]

SECTION II

—

LA CRITIQUE MODERNE ET LES ANCIENS

La DOCTRINE SECRETE de l'Orient Aryen se trouve reproduite dans les livres d'Hermès, sous le symbolisme et avec la phraséologie des Egyptiens. Vers le commencement du siècle actuel tous les livres appelés Hermétiques étaient considérés, par la moyenne des Savants, comme indignes d'une attention sérieuse. On proclamait hautement que ce n'était qu'un recueil de contes, de prétextes frauduleux et d'absurdes prétentions. "Ils n'ont jamais existé avant l'ère chrétienne, disait-on, ils furent tous écrits dans un triple but de spéculation, de tromperie et de fraude pieuse" ; tous, y compris les meilleurs d'entre eux, sont sottement apocryphes [45]. Sous ce rapport, le XIXème siècle s'est montré le digne rejeton du XVIIIème, car à l'époque de Voltaire, tout comme au siècle actuel, tout ce qui n'émanait pas directement de l'Académie Royale était considéré comme faux, superstitieux et insane. La croyance en la sagesse des Anciens était tournée en dérision avec peut-être encore plus de mépris qu'elle ne l'est maintenant. L'idée seule d'accepter comme authentique les œuvres et les divagations "d'un faux Hermès, d'un faux Orphée, d'un faux Zoroastre", de faux Oracles et de fausses Sibylles et d'un trois fois faux Mesmer, avec son absurde fluide, était condamnée sur toute la ligne. Ainsi, tout ce qui avait eu son origine en dehors de l'enceinte savante et dogmatique d'Oxford et de Cambridge [46], ou de l'Institut de France, était dénoncé à cette époque

---

[45] Voyez à ce sujet la *Pneumatologie des Esprits,* du Marquis de Mirville, qui consacra six énormes volumes à démontrer l'absurdité de ceux qui nient la réalité de Satan et de la Magie, ou des Sciences Occultes – les deux étant pour lui synonymes.

[46] Il nous semble voir le fantôme sidéral d'Henry More, le vieux Philosophe et Mystique – qui fit jadis partie de l'Université de Cambridge – se mouvoir dans le brouillard astral au-dessus des toits moussus de l'antique cité, dans laquelle il écrivit sa fameuse lettre à Glanvil, au sujet des "sorcières". "L'âme" paraît agitée et pleine d'indignation, comme elle l'était en ce jour de mai 1678 où le docteur se plaignit si amèrement à l'auteur de *Sadducismus Triumphatus* de Scot, d'Adie et de Webster. "Nos nouveaux saints inspirés, entend-on l'âme murmurer, avocats jurés des sorcières... qui, contrairement au bon sens et à la raison... ne veulent aucun Samuel, mais un misérable comparse... ces bouffons gonflés... d'ignorance, de vanité et de stupide infidélité !" (Voyez "Lettres à Glanvil" et *Isis Dévoilée*, I, 359, 360.

comme "antiscientifique" et **[V 38]** "ridiculement absurde". Cette tendance a survécu jusqu'à présent.

Rien ne peut être plus contraire aux intentions du véritable Occultiste – qui possède, grâce à la supériorité de son développement psychique, des instruments de recherche d'une puissance bien plus pénétrante que celle de tous les instruments dont disposent les expérimentateurs physiques – que de regarder sans sympathie les efforts tentés sur le terrain des recherches physiques. Le mal que l'on se donne et les travaux auxquels on se livre pour résoudre le plus grand nombre possible des problèmes de la Nature, ont toujours été considérés par lui comme dignes de respect. L'esprit dans lequel Sir Isaac Newton déclara qu'après avoir achevé tout son travail astronomique, il se sentait comme un petit enfant ramassant des coquillages aux bords de l'Océan du Savoir, provient d'un sentiment de respect pour l'immensité sans limites de la Nature, que la Philosophie Occulte elle-même ne peut éclipser. Et l'on peut franchement reconnaître que l'état d'esprit qu'indique cet exemple célèbre représente assez exactement celui qu'adopte la grande majorité des *vrais* Savants vis-à-vis de tous les phénomènes du plan physique de la Nature. Lorsqu'ils en parlent, ils sont souvent toute prudence et modération. Ils observent les faits avec une patience qui ne saurait être surpassée. Ils sont lents à les transformer en théories, donnant ainsi un exemple de prudence que l'on ne saurait trop louer et, soumis comme ils le sont aux limitations sous l'empire desquelles ils observent la Nature, ils sont magnifiquement précis dans l'exposé de leurs observations. On peut en outre reconnaître que les Savants modernes ont bien soin de ne pas affirmer des négations. Il peut leur arriver de dire qu'il est extrêmement improbable qu'une découverte quelconque vienne jamais contredire telle ou telle théorie, basée aujourd'hui sur tel ou tel ensemble de faits enregistrés, mais, même en ce qui concerne les généralisations les plus larges – qui ne revêtent une forme dogmatique que dans les manuels scientifiques populaires – le ton de "la Science" elle-même (si cette abstraction peut être considérée comme incarnée dans les personnes de ses représentants les plus distingués), est plein de réserve et souvent de modestie.

Par conséquent, loin d'être disposé à se moquer des erreurs que les limitations de leurs méthodes peuvent faire commettre aux Savants, le véritable Occultiste sera plutôt porté à apprécier le côté pathétique d'une situation dans laquelle un grand labeur et une ardente soif de vérité sont condamnés à la déception et souvent à la confusion.

Ce qu'il faut toutefois déplorer, en ce qui concerne la Science moderne, c'est une fâcheuse manifestation de l'excessive **[V 39]** prudence qui, sous son aspect le plus favorable, protège la Science contre les conclusions hâtives : nous voulons parler de la répugnance des Savants à admettre que l'on puisse appliquer à la recherche des mystères de la Nature des instruments de recherches autres que ceux du plan physique et, qu'en conséquence, il puisse être impossible d'apprécier correctement les phénomènes d'un plan quelconque sans les observer aussi en se plaçant aux points de vue que procurent les autres. Le fait qu'ils ferment opiniâtrement leurs yeux à l'évidence qui aurait dû leur prouver clairement que la Nature est plus complexe que ne semblent l'indiquer les seuls phénomènes physiques, qu'il existe des moyens grâce auxquels les facultés de perception de l'homme peuvent parfois passer d'un plan à un autre et que leur énergie est mal orientée lorsqu'ils l'appliquent exclusivement à l'étude des minutieux détails des structures ou des forces physiques, les rend moins dignes de sympathie que de blâme.

On se sent amoindri et humilié en lisant ce que M. Renan, savant "destructeur" moderne de toutes les croyances religieuses, passées, présentes et futures, écrit au sujet de la pauvre humanité et de ses facultés de discernement. Il croit que :

> ... l'humanité a un esprit très étroit et que le nombre des hommes capables de saisir finement la véritable analogie des choses est tout à fait imperceptible [47].

Cependant, en comparant cette déclaration avec une autre opinion exprimée par le même auteur, à savoir que :

> ... l'esprit du critique devrait s'incliner devant les faits et se livrer pieds et poings liés, pour être entraîné par eux partout où ils le conduiraient [48]

on se sent soulagé. En outre, lorsque ces deux déclarations philosophiques sont fortifiées par une troisième opinion exprimée par le célèbre Académicien, qui déclare que :

> Tout parti pris *a priori,* doit être banni de la science [49].

---

[47] Etudes religieuses.

[48] Etudes historiques.

on n'a plus grand-chose à craindre. Malheureusement, M. Renan est le premier à enfreindre cette règle précieuse.

Les preuves fournies par Hérodote – appelé, ironiquement sans doute, le "Père de l'Histoire", puisque dans toutes les questions au sujet desquelles la Pensée Moderne est en désaccord avec lui, on ne tient aucun compte de son témoignage, – les affirmations raisonnables et sincères que renferment les narrations philosophiques de Platon et de Thucydide, de Polybe et de Plutarque et jusqu'à certaines déclarations **[V 40]** d'Aristote lui-même, sont invariablement mises de côté, lorsqu'elles se rapportent à ce que la critique moderne se plaît à considérer comme un mythe. Il y a déjà quelque temps que Strauss a proclamé que :

> La présence dans un récit d'un élément surnaturel, ou miracle, est un signe infaillible qu'il renferme un mythe.

et elle est la règle adoptée tacitement par tous les critiques modernes. Mais qu'est-ce qu'un mythe – μῦθος – tout d'abord ? Des auteurs anciens ne nous disent-ils pas clairement que le mot veut dire tradition ? Le mot latin *fabula,* fable, ne signifiait-il pas quelque chose que l'on racontait comme s'étant passé dans les temps préhistoriques sans que ce fût nécessairement une invention ? Avec des critiques autocrates et despotes comme le sont la plupart des Orientalistes français, anglais et allemands, on peut s'attendre à des surprises sans fin, historiques, géographiques et ethnologiques, durant le cours du prochain siècle. Le burlesque en philosophie a fini par devenir si commun, que sous ce rapport rien ne saurait surprendre le public. Un savant a déjà déclaré, au cours de ses spéculations, qu'Homère n'était "qu'un mythe personnifiant l'épopée [50]" ; un autre, qu'Hippocrate, fils d'Esculape, "ne pouvait être qu'une chimère" ; que les Asclépiades, malgré leurs sept cents ans de durée, pourraient bien n'être qu'une "fiction" ; que "la ville de Troie (malgré le docteur Schliemann) n'existait que sur les cartes", etc. Après cela pourquoi le monde ne serait-il pas invité à considérer désormais tous les personnages de jadis comme des mythes ? Si la Philologie n'avait pas besoin d'Alexandre le Grand, en guise de massue pour écraser les prétentions chronologiques des Brahmanes, celui-ci ne

---

[49] Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1859.

[50] Consultez *Histoire des Religions de la Grèce,* d'Alfred Maury, I, 248, ainsi que les spéculations de Holzmann dans *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung,* ann. 1852, p. 487, *sq*.

serait déjà plus, depuis longtemps, qu'un "symbole de l'annexion" ou "un génie des conquêtes", comme l'a déjà suggéré quelque auteur français.

La négation pure et simple est le seul refuge qui reste aux critiques. C'est, pour quelque temps encore, l'asile le plus sûr pour y abriter le dernier des sceptiques. En effet, celui qui nie systématiquement n'a pas besoin de se donner la peine de discuter et évite ainsi ce qu'il y a de pire, c'est-à-dire d'avoir à céder parfois sur un ou plusieurs points, en présence des arguments irréfutables de son adversaire et des faits qu'il expose. Creutzer, le plus grand des Symbologistes modernes, le plus savant parmi les nombreux Mythologues allemands érudits, doit avoir envié la placide confiance en **[V 41]** soi-même de certains sceptiques, lorsqu'il se vit forcé d'admettre dans un moment de perplexité désespérée que :

> Nous sommes obligés d'en revenir aux théories des trolls et des génies, telles que les comprenaient les anciens ; [c'est une doctrine] sans laquelle il devient absolument impossible de comprendre quoi que ce soit, en ce qui touche aux Mystère [51]...

des Anciens, Mystères qui sont indéniables.

Les Catholiques Romains qui se rendent précisément coupables du même culte et cela au pied de la lettre – l'ayant emprunté aux derniers Chaldéens, aux Nabatéens du Liban et – aux Sabéens baptisés [52] et non pas aux savants Astronomes et Initiés de jadis – voudraient maintenant, en lançant contre elle l'anathème, dissimuler la source d'où il provient. La Théologie et le Cléricalisme voudraient bien troubler maintenant la claire fontaine qui les a alimentés dès le début, afin d'empêcher la postérité d'y regarder et d'y voir leur prototype originel. Les Occultistes pensent cependant que le moment est venu d'allouer à chacun son dû. Quant à nos autres adversaires – le sceptique et l'Epicurien modernes, le cynique et le Sadducéen – ils pourront trouver dans nos premiers volumes une réponse à leurs dénégations. En ce qui concerne les calomnies lancées contre les antiques doctrines, les raisons qui les ont motivées ont exposées en ces termes dans *Isis Dévoilée* :

---

[51] Introduction des Mystères, de Creutzer, III, 456.

[52] Les derniers Nabatéens adhéraient aux mêmes croyances que les Nazaréens et les Sabéens, honoraient saint Jean-Baptiste et pratiquaient le Baptême. (Voyez Isis Dévoilée, III, 172 ; Palestine, de Munck, p. 525 ; *Sôd, the Son if Man*, de Dunlap, etc.)

> La pensée du commentateur et du critique de nos jours, en ce qui concerne l'érudition antique, se limite à *l'exotérisme des temples* autour duquel elle tourne ; le critique ne veut pas pénétrer ou est incapable de le faire dans les solennels sanctuaires de jadis, où l'hiérophante apprenait au néophyte à considérer le culte public sous son véritable jour. Aucun des anciens sages n'aurait enseigné que l'homme est le roi de la création et que le ciel étoilé, ainsi que notre mère la Terre, furent créés pour lui [53].

Lorsque nous voyons imprimer de nos jours des livres comme Phallicisme [54], il est aisé de constater que le moment est passé de cacher et de travestir les choses. La Science a fait trop de progrès en Philologie, en Symbolisme et en Religions comparées, pour persévérer plus longtemps dans la négation systématique et l'Eglise est trop sage et trop prudente pour ne pas tirer aujourd'hui le meilleur parti possible de la situation. En attendant, les "losanges d'Hécate" et les "roues **[V 42]** de Lucifer" [55], découverts journellement dans les fouilles de Babylone, ne peuvent désormais plus servir de preuves d'un culte de Satan, puisqu'on découvre les mêmes symboles dans le rituel de l'Eglise Latine. Cette dernière est trop savante pour ignorer que les derniers Chaldéens eux-mêmes, qui avaient versé graduellement dans le dualisme et ramené toutes choses à deux Principes primordiaux, n'avaient jamais voué de culte, ni à Satan ni aux idoles, pas plus que ne l'avaient fait les Zoroastriens, contre lesquels on lance aujourd'hui la même accusation, mais que leur Religion était aussi hautement philosophique que toute autre ; leur Théosophie, double et exotérique, devint l'héritage des Juifs qui durent, à leur tour, la partager avec les Chrétiens. Jusqu'à présent, on accuse les Parsis d'Héliolâtrie et pourtant, dans les Oracles chaldéens, parmi les "Préceptes Magiques et Philosophiques de Zoroastre", on trouve ce qui suit :

> N'oriente pas ta pensée vers les vastes surfaces de la terre ;
>
> Car la plante de vérité n'est pas sur le sol.

---

[53] II, 343.

[54] Par Hargrave Jennings.

[55] Voyez la Pneumatologie de Mirville, III, 207 et *seq.*

> Ne prend pas non plus les mesures du soleil, en assemblant des lois,
>
> Car il est conduit par la volonté éternelle du Père, et non par égard pour toi.
>
> Laisse de côté le cours impétueux de la lune ; car elle avance toujours sous l'impulsion de la nécessité.
>
> La progression des étoiles n'a pas été créée pour toi.

Il y avait une grande différence entre le véritable culte, enseigné à ceux qui s'en montraient dignes, et les religions d'Etat. Les Mages sont accusés de toutes sortes de superstitions, mais voici ce que dit le même Oracle Chaldéen :

> Le large vol aérien des oiseaux n'est pas véridique,
>
> Pas plus que la dissection des entrailles des victimes ; ce sont tous de simples jouets.
>
> Servant de base à des fraudes mercenaires ; fuis-les
>
> Si tu veux ouvrir le Paradis sacré de la pitié,
>
> Où sont assemblées, la vertu, la sagesse et l'équité [56].

Comme nous le disons dans notre précédent ouvrage :

> Sûrement, ce ne sont pas ceux qui mettent les gens en garde contre la "fraude mercenaire" qui peuvent être accusés de la commettre et s'ils accomplissent des actes qui semblent miraculeux, qui pourrait loyalement se permettre, de nier que c'est simplement parce qu'ils possèdent la philosophie naturelle et la Science psychologique à un degré inconnu de nos écoles [57] ? **[V 43]**

Les stances que nous avons reproduites ci-dessus constituent un enseignement plutôt étrange, pour émaner de ceux que l'on considère

---

[56] Psellus, 4 ; dans les *Ancient Fragments* de Cory, 269.

[57] *Isis Dévoilée*, II, 343, 344.

universellement comme ayant adoré le soleil, la lune et les Régions étoilées, comme Dieux. La sublime profondeur des préceptes des Mages étant hors de la portée de la pensée matérialiste moderne, les Philosophes Chaldéens sont accusés de Sabéisme et de culte du Soleil, quand ce n'était que la religion des masses sans éducation.

[V 44]

SECTION III

—

L'ORIGINE DE LA MAGIE

Les choses ont changé depuis peu, c'est très vrai. Le champ des recherches s'est élargi ; les antiques religions sont un peu mieux comprises, et depuis le triste jour où le Comité de l'Académie française des Sciences, présidé par Benjamin Franklin, étudia les phénomènes de Mesmer seulement pour proclamer que ce n'était que charlatanisme et friponnerie habile, la Philosophie Païenne et le Mesmérisme ont conquis certains droits et privilèges, et on les considère aujourd'hui en se plaçant à un point de vue tout différent. Leur rend-on, toutefois, pleine justice et sont-ils mieux appréciés ? Nous craignons que non. La nature humaine est aujourd'hui telle qu'elle était à l'époque où Pope disait, au sujet de la force du parti pris, que :

> La différence est aussi grande entre
>
> Les yeux qui voient, qu'entre les objets qui sont vus,
>
> Toutes les coutumes revêtent une teinte des nôtres,
>
> Ou sont décolorées par les passions que nous laissons voir,
>
> Ou bien la fantaisie les élargit, les multiplie,
>
> Les contracte, les inverse et les revêt de mille nuances.

Ainsi, durant les premières décennies du XIXème siècle, la Philosophie Hermétique était considérée par les Clercs et les Savants sous deux points de vue complètement différents. Les premiers l'appelaient coupable et diabolique ; les autres niaient catégoriquement son authenticité, malgré les preuves mises en lumière par les hommes les plus érudits de toutes les époques, y compris la nôtre. On ne tenait même pas compte du savant Père Kircher, par exemple ; et son assertion que tous les fragments connus sous les titres d'œuvres d'Hermès Trismégiste [Hermès ou Mercure trois fois grand] de Bérose, de Phérécyde de Scyros, etc., étaient des rouleaux qui

avaient été sauvés du grand incendie qui dévora 100 000 volumes de la grande Bibliothèque d'Alexandrie – était simplement tournée en ridicule. Pourtant les classes instruites d'Europe savaient alors, comme elles le savent maintenant, que la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, la "merveille des siècles", avait été fondée par Ptomélée Philadelphe, qu'un grand nombre de ses manuscrits avaient été scrupuleusement copiés sur des textes hiératiques et sur les plus anciens parchemins Chaldéens, Phéniciens, Persans, etc., et que ces transcriptions **[V 45]** et ces copies atteignaient le chiffre de 100 000 rouleaux suivant l'affirmation de Josèphe et de Strabon.

Il y a aussi le témoignage de Clément d'Alexandrie, dont il y aurait lieu de tenir compte jusqu'à un certain point [58]. Clément se porte garant de l'existence d'un groupe total de 30 000 volumes des Livres de Thoth, placés dans la bibliothèque du tombeau d'Osymandias, au-dessus de la porte duquel étaient inscrits ces mots : "Une cure pour l'Ame".

Depuis lors, comme tout le monde le sait, des textes entiers des œuvres "apocryphes" du "faux" Pymandre et du non moins "faux"

---

[58] Les quarante-deux Livres Sacrés des Egyptiens, que Clément d'Alexandrie cite comme ayant existé de son temps, ne formaient qu'une partie des Livres d'Hermès. Jamblique, s'appuyant sur l'autorité du prêtre égyptien Abammon, attribue 1 200 de ces livres à Hermès et Manéthon 36 000, mais le témoignage de Jamblique, un Néo-Platonicien et un Théurgiste, est naturellement repoussé par les critiques modernes. Manéthon, que Busen tient en haute estime en tant que "personnage purement historique", auquel "aucun des historiens égyptiens postérieurs ne saurait être comparé" (Voyez *Egypte,* I. 97), devient tout à coup un pseudo-Manéthon, aussitôt que les idées qu'il met en avant sont en désaccord avec le parti pris de la Science contre la Magie et le savoir Occulte que prétendaient posséder les anciens prêtres. Cependant aucun des Archéologues ne met un seul moment en doute l'antiquité presque incroyable des Livres Hermétiques. Champollion montre le plus grand respect pour leur authenticité et leur véracité, qui sont corroborées par beaucoup des plus anciens monuments et Bunsen fournit des preuves irréfutables de leur âge. Ses recherches nous apprennent, par exemple, qu'il y eut, avant l'époque de Moïse, une lignée de soixante et un rois, qui firent précéder l'époque mosaïque d'une civilisation de plusieurs milliers d'années, dont on retrouve clairement les traces. Nous sommes ainsi autorisés à croire que les œuvres d'Hermès Trismégiste existaient bien des siècles avant la naissance du législateur juif. "On a souvent découvert des stylets et des encriers dans des monuments de la Quatrième Dynastie, la plus ancienne du monde, dit Bunsen." Si l'éminent Egyptologue repousse la période de 48863 ans avant Alexandre, à laquelle Diogène Laërte fait remonter les archives des prêtres, il est évidemment plus embarrassé par les dix mille observations astronomiques et fait remarquer que "si ce furent de réelles observations, elles *ont dû* porter sur une période de plus de 10 000 ans" (p. 14). "Un de leurs propres ouvrages astronomiques nous apprend cependant, ajoute-t-il... que les véritables traditions égyptiennes concernant la période mythologique, portaient sur des myriades d'années". (Egypte, I, 15 ; *Isis Dévoilée*, I, 125.)

Asclépios, ont été découverts par Champollion dans les plus anciens monuments de l'Egypte [59].

Comme nous le disons dans *Isis Dévoilée :*

> Après avoir consacré leurs vies entières à l'étude des archives de l'antique sagesse égyptienne, Champollion-Figeac et Champollion le Jeune ont publiquement déclaré, en dépit des nombreux jugements pleins de préventions qu'avaient hasardé certains critiques aussi vifs que peu sages, que les *Livres d'Hermès* "renferment véritablement une masse de traditions égyptiennes, qui sont **[V 46]** sans cesse corroborées par les archives les plus authentiques et par les monuments de l'Egypte qui remontent à l'antiquité la plus reculée" [60].

Personne ne mettra en doute la valeur de Champollion, en tant qu'Egyptologue, et s'il déclare que tout démontre l'exactitude des écrits du mystérieux Hermès Trismégiste ; si l'assertion que leur antiquité se perd dans la nuit des temps est corroborée par lui dans les plus minimes détails, la critique devrait se montrer pleinement satisfaite. Champollion dit que :

> Ces inscriptions ne sont que l'écho fidèle et l'expression des plus antiques vérités.

Depuis l'époque où furent écrits ces mots, quelques-uns des versets "apocryphes" du "mythique" Orphée ont été découverts, reproduits mot pour mot, en hiéroglyphes, dans certaines inscriptions de la Quatrième Dynastie, dédiées à diverses Divinités. Enfin Creutzer a découvert et a immédiatement signalé le fait très significatif que de nombreux passages d'Homère et d'Hésiode ont été incontestablement empruntés par les deux grands poètes aux Hymnes Orphiques, ce qui prouve que ces dernières sont bien antérieures à *l'Illiade* et à *l'Odyssée.*

La vérité des antiques affirmations se trouve ainsi graduellement confirmée, et la critique moderne est obligée de s'incliner devant l'évidence. Nombreux sont maintenant les auteurs qui avouent que l'on ne saurait assigner une date trop reculée dans les époques préhistoriques, à

---

[59] Ces détails sont empruntés à la *Pneumatologie*, III, pp. 204, 205.

[60] *Egypte*, p. 143 ; *Isis Dévoilée*, II, 469.

une littérature du type des œuvres Hermétiques de l'Egypte. Les textes de beaucoup de ces anciens ouvrages, y compris celui d'Enoch, si bruyamment qualifiés d' "apocryphes" au commencement de ce siècle, sont aujourd'hui découverts et reconnus dans les sanctuaires les plus secrets et les plus sacrés de la Chaldée, de l'Inde, de la Phénicie, de l'Egypte et de l'Asie Centrale, mais ces preuves elles-mêmes n'ont pas été suffisantes pour convaincre la masse de nos Matérialistes. La raison en est très simple et très évidente. Tous ces textes universellement vénérés dans l'antiquité, découverts dans les bibliothèques secrètes de tous les temples, étudiés (sinon toujours compris) par les plus grands hommes d'Etat, des auteurs classiques, des philosophes, des rois et des laïques, tout autant que par des Sages renommés – qu'étaient-ils ? Purement et simplement des traités de Magie et d'Occultisme ; la Théosophie que l'on tourne aujourd'hui en dérision et que l'on exclut – tel est le motif de cet ostracisme. **[V 47]**

Les gens étaient-ils donc si simples et si crédules à l'époque de Pythagore et de Platon ? Les millions d'habitants de la Babylonie, de l'Egypte, de l'Inde et de la Grèce, avec les grands Sages qui les conduisaient, étaient-ils tous des fous, pour que, durant les périodes de grand savoir et de haute civilisation qui précédèrent la *première* année de notre ère – qui ne donna naissance qu'aux ténèbres intellectuelles du fanatisme médiéval – tant d'hommes si grands sous d'autres rapports aient consacré leur vie à une simple illusion, à une superstition appelée Magie ? Il semblerait qu'il en fut ainsi si l'on s'en tenait aux paroles et aux conclusions de la Philosophie moderne.

Pourtant tous les Arts et toutes les Sciences, quelle qu'ait été leur valeur, ont eu des gens qui les ont découverts et pratiqués ; et d'autres qui, plus tard, les ont possédés assez complètement pour pouvoir les enseigner. Quelle est donc l'origine des Sciences Occultes, ou Magie ? Qui furent ses professeurs et que sait-on d'eux, soit par l'histoire, soit par la légende ? Clément d'Alexandrie, un des plus intelligents et des plus instruits parmi les premiers Pères Chrétiens, répond à cette question dans ses *Stromates.* Cet ancien élève de l'école Néo-Platonicienne dit ainsi :

> S'il y a instruction, vous devez chercher l'instructeur [61].

---

[61] *Strom.,* VI, chap. VII. Le paragraphe suivant est la paraphrase du même chapitre.

Et il montre Cléanthe instruit par Zénon, Théophraste par Aristote, Métrodore par Epicure, Platon par Socrate, etc., et il ajoute que lorsqu'il remonte plus haut jusqu'à Pythagore, Phérécyde et Thalès, il lui fallut encore chercher leurs maîtres. De même pour les Egyptiens, les Indiens, les Babyloniens et aussi les Mages. Il ne cessait d'interroger, disait-il, afin d'apprendre les noms de ceux qu'ils aient eu pour maîtres. Et lorsqu'il eut (lui, Clément) fait remonter ses recherches jusqu'au berceau même de l'humanité, jusqu'à la première génération d'hommes, il répéta une fois encore son interrogation, disant : "Qui fut leur instructeur ?" Assurément, déclarait-il, leur instructeur ne pouvait pas "avoir été l'un des humains", et même en remontant jusqu'au niveau des Anges, la même question s'imposerait : "Qui furent leurs instructeurs ?" (en parlant des Anges "divins" et "déchus").

Le but des longs arguments du bon Père de l'Eglise est, bien entendu, de découvrir deux instructeurs distincts, l'un le précepteur des patriarches bibliques, l'autre celui des Gentils, mais les étudiants de *la Doctrine Secrète* n'ont pas besoin de se donner tant de mal. Leurs professeurs savent fort bien qui furent les Maîtres de leurs prédécesseurs en Sciences et en Sagesse occultes. **[V 48]** Les deux professeurs sont enfin découverts par Clément et sont, ainsi que l'on devait s'y attendre, Dieu et son éternel ennemi et adversaire, le Diable ; objet des recherches de Clément au sujet du *double* aspect de la Philosophie Hermétique, en tant que cause et effet. Admettant la beauté morale des vertus prêchées dans tous les ouvrages Occultes dont il avait connaissance, Clément était désireux de connaître la cause de l'apparente contradiction qui existait entre la doctrine et la pratique, entre la bonne et la mauvaise Magie, et il en arrivait à conclure que la Magie avait deux origines – l'une divine et l'autre diabolique. Il la voyait bifurquer dans deux directions et en inférait cette déduction.

Nous constatons aussi le même fait, sans toutefois qualifier nécessairement cette bifurcation de diabolique, car nous jugeons la "voie de gauche" telle qu'elle sortit des mains de son fondateur. Autrement, s'ils jugeaient ainsi d'après les effets de la religion de Clément et par l'attitude en cette vie de certains de ses instructeurs, depuis la mort de leur Maître, les Occultistes seraient en droit d'en arriver à la même conclusion que Clément. Ils auraient le droit de proclamer que si le Christ, le Maître de tous les *vrais* Chrétiens, était divin sous tous les rapports, ceux qui eurent recours aux horreurs de l'inquisition, à l'extermination et à la torture des hérétiques, Juifs et Alchimistes, le Protestant Calvin, qui fit brûler Michel

Servet, et les persécuteurs Protestants qui lui succédèrent, ainsi que les flagellateurs et brûleurs de sorcières en Amérique, d'avoir eu pour *leur* Maître, le Diable. Mais les Occultistes, qui ne croient pas au Diable, ne peuvent se venger de cette façon.

Le témoignage de Clément a cependant de la valeur, en ce qu'il prouve 1° le nombre énorme des œuvres traitant des Sciences Occultes qui existaient de son temps ; et 2° les pouvoirs extraordinaires que certains hommes avaient acquis grâce à ces Sciences.

Il consacre ainsi, en entier, le sixième livre de ses *Stromates* à la recherche des deux premiers "Maîtres", de la vraie et de la fausse Philosophie, qui sont toutes deux conservées, dit-il, dans les sanctuaires égyptiens. Il apostrophe aussi les Grecs très justement, en leur demandant pourquoi ils n'acceptaient pas les "miracles" de Moïse comme tels, puisqu'ils réclament le même privilège pour leurs propres Philosophes, et il cite un certain nombre de cas. Eaque obtenant, grâce à ses pouvoirs Occultes, une pluie merveilleuse ; Aristée faisant souffler les vents ; Empédocle calmant l'ouragan et le forçant à prendre fin, etc. [62]. **[V 49]**

Les livres d'Hermès Trismégiste attiraient surtout son attention [63]. Il faisait aussi chaudement l'éloge d'Hystaspe (ou Gushtasp), des livres Sibyllins et même de la véritable Astrologie.

A toutes les époques, on usa et on abusa de la Magie, comme on use et on abuse, de nos jours, du Mesmérisme ou Hypnotisme. L'ancien monde avait ses Apollonius et ses Phérécyde, et les gens intellectuels pouvaient les distinguer entre eux, comme ils le peuvent maintenant. Alors qu'aucun auteur classique ou païen n'a jamais articulé un blâme contre Apollonius de Tyane, il n'en est pas de même en ce qui concerne Phérécyde. Hésichios de Milet, Philon de Byblos et Eustathe, accusent impitoyablement ce dernier d'avoir édifié sa Philosophie et sa Science sur des traditions diaboliques – c'est-à-dire sur la Sorcellerie. Cicéron déclare que Phérécyde est *potius divinus quam medicus,* "plutôt devin que médecin", et Diogène Laërte nous donne de nombreux récits ayant trait à ses prédictions. Un jour Phérécyde annonce le naufrage d'un vaisseau à des centaines de milles du

---

[62] Voyez *Pneumatologie*, III, 207. En conséquence, Empédocle est appelé χωλυθάνεμος le "dominateur du vent". *Strom*., VI, ch. II.

[63] Pneumatologie, IV.

point où il se trouvait ; une autre fois, il prédit la capture des Lacédémoniens par les Arcadiens ; enfin, il prévoit sa propre fin misérable [64].

Pensant aux objections que feront naître les enseignements de la Doctrine Esotérique, tels qu'ils sont exposés ici, l'auteur se trouve dans l'obligation d'y répondre d'avance.

Des accusations du genre de celles que Clément lance contre les Adeptes "païens" prouvent seulement qu'il existait de tous temps des facultés de clairvoyance et de prévision, mais ne constituent nullement une preuve de l'existence d'un Diable. Elles n'ont donc aucune valeur, sauf pour les Chrétiens, pour qui Satan est un des principaux piliers de la foi. Baronius et de Mirville, par exemple, trouvent une incontestable preuve de Démonologie dans la croyance à la coéternité de la Matière et de l'Esprit !

De Mirville écrit que Phérécyde

> Pose en principe la primordialité de Jupiter ou de l'Ether, puis, sur le même plan, l'existence d'un principe, co-éternel et co-actif, qu'il appelle le cinquième élément, ou Ogénos [65].

Il fait alors remarquer qu'Ogénos signifie ce qui enferme, ce qui retient captif, et que c'est le Hadès, "ou, en un mot, l'enfer". **[V 50]** Les synonymes sont connus de tous les écoliers, sans que le Marquis ait besoin de se donner la peine de les expliquer à l'Académie ; quant à la déduction, tous les Occultistes la repoussent, naturellement, et ne feront que rire de sa folie. Nous en arrivons maintenant à la conclusion théologique.

Le résumé des opinions de l'Eglise Latine – tel qu'il est fourni par les auteurs du même genre que le Marquis de Mirville – est que : les Livres Hermétiques, en dépit de leur sagesse – pleinement reconnue par Rome – sont "l'héritage transmis à l'humanité par Caïn, le maudit". L'Histoire "admet d'une façon générale", dit ce moderne mémorialiste de Satan

---

[64] Résumé d'après Pneumatologie, III, 209.

[65] Loc. cit.

> qu'immédiatement après le Déluge, Cham et ses descendants propagèrent de nouveau les enseignements des Caïnites et de la Race submergée [66].

Cela prouve, en tout cas, que la Magie, ou Sorcellerie comme il l'appelle, est un art antédiluvien, et c'est toujours un point de gagné. Ainsi qu'il le dit, en effet :

> Les preuves fournies par Bérose identifient Cham avec le premier Zoroastre, fondateur de Bactres, le premier auteur de tous les arts magiques de Babylone, le *Chémésénua ou* Cham [67] l'*infâme* [68] des fidèles Noachides, enfin objet d'adoration pour l'Egypte, qui après avoir reçu son nom de χημεα, d'où vient chimie, construisit en son honneur une ville appelée *Choemnis*, ou la "cité du feu [69]". Cham l'adorait, dit-on, d'où le nom de *Chammain* donné aux pyramides, **[V 51]** qui ont été vulgarisées à leur tour sous le nom moderne de "cheminées [70]".

---

[66] *Op. cit.*, III, 208.

[67] Les peuples de langue anglaise, qui adoptent pour le nom du fils irrespectueux de Noé l'orthographe "Ham", sont avertis que l'on devrait écrire "Kham" ou "Cham".

[68] La Magie Noire ou Sorcellerie, est le *mauvais* résultat obtenu, sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit, grâce à la pratique des Arts Occultes ; on ne peut donc la juger que par ses effets. Ni le nom de Cham, ni celui de Caïn, n'ont jamais tué personne lorsqu'on les a prononcés, tandis que si nous en croyons le même Clément d'Alexandrie, qui fait descendre du Diable les instructeurs de tous les Occultistes n'appartenant pas au Christianisme, le nom de Jéhovah (prononcé Jévo et d'une certaine façon) avait pour effet de tuer un homme à distance. Le mystérieux Shemhamphorasch n'était pas toujours employé par les Cabalistes dans un but pieux, surtout depuis que le Sabbat, ou Samedi, consacré à Saturne ou au mauvais Shani, fut – chez les Juifs – consacré à "Jéhovah".

[69] Khoemnis, la cité préhistorique, a pu être ou ne pas être construite par le fils de Noé, mais ce ne fut pas son nom qui fut donné à la ville, mais bien celui de la mystérieuse déesse Khoemnon, ou Khoemnis (forme grecque), de la divinité qui était créée par l'ardente imagination du néophyte, qui se trouvait ainsi soumis au supplice de Tantale durant ses "douze travaux" de probation, avant son initiation définitive. Sa contre-partie mâle est Khem. La ville de Choemnis ou, Khoemnis (aujourd'hui Akmin) était le siège principal du Dieu Khem. Les Grecs, identifiant Khem avec Pan, appelèrent cette ville "Panopolis".

[70] *Pneumatologie*, III, 210. Cela ressemble à une pieuse vengeance plutôt qu'à de la philologie. Le tableau semble toutefois incomplet, car l'auteur aurait dû ajouter à la "cheminée", une sorcière en jaillissant, à cheval sur un manche à balai.

Cette déclaration est absolument fausse. L'Egypte était le pays natal et le berceau de la Chimie – c'est assez connu de nos jours. Seulement Kenrick et d'autres établissent que la racine du mot est *chémi ou chem,* ce qui n'est ni *Cham* ni Ham, mais *Khem,* le Dieu phallique égyptien des Mystères.

Mais ce n'est pas tout. De Mirville s'attache à découvrir une origine Satanique, même aux innocents Tarots d'aujourd'hui.

Il continue en ces termes :

> En ce qui concerne le mode de propagation de cette mauvaise Magie, la tradition le retrouve dans certains caractères runiques tracés sur des plaques métalliques (des feuilles ou lames) qui ont échappé à la destruction par le Déluge [71]. On aurait pu considérer cela comme légendaire, si des découvertes ultérieures n'avaient démontré qu'il était loin d'en être ainsi. On a découvert des lames couvertes de caractères curieux et absolument indéchiffrables, d'une incontestable antiquité, auxquels les Chamites [des sorciers d'après l'auteur] attribuent l'origine de leurs merveilleux et terribles pouvoirs [72].

Nous pouvons, en attendant, abandonner le pieux auteur à ses propres croyances orthodoxes ; lui, au moins, paraît être tout à fait sincère dans ses convictions. Néanmoins, ses arguments habiles doivent être sapés par la base, car il importe d'établir mathématiquement qui étaient, ou plutôt ce qu'étaient, Caïn et Cham. De Mirville n'est que le fils fidèle de son Eglise, intéressé à maintenir Caïn dans son caractère anthropomorphique et à sa place actuelle dans "l'Ecriture Sainte". Par contre, l'étudiant de l'Occultisme ne s'intéresse qu'à la vérité. Mais laissons le siècle suivre le cours naturel de son évolution.

---

[71] Comment ont-elles pu échapper au Déluge, à moins que Dieu ne l'ait voulu ? Ce n'est guère logique.

[72] *Loc. cit.*, p. 210.

[V 52]

SECTION IV

—

LE SECRET DES INITIES

Il ne faut pas s'étonner le moins du monde, de ce qu'un certain nombre de paraboles et de propos de Jésus aient été mal rendus. Depuis Orphée, premier Adepte initié que l'histoire puisse entrevoir au milieu des brumes de l'ère préchrétienne, jusqu'à Ammonius Saccas, en passant par Pythagore, Confucius, Bouddha, Jésus et Apollonius de Tyane, aucun Instructeur ou Initié n'a jamais rien écrit pour le public. Tous, sans exception, ont invariablement recommandé le silence et le secret pour certains faits et certaines actions ; depuis Confucius, qui refusa d'expliquer publiquement et d'une manière satisfaisante ce qu'il entendait par son "Grand Extrême", ou de donner la clef de la divination au moyen de "fétus de paille", jusqu'à Jésus qui enjoignait à ses disciples de ne dire à personne qu'il était Christ [73] (Chrestos), "l'homme de douleurs" et d'épreuves, avant sa suprême et dernière Initiation ou qu'il eut accompli – un "miracle" de résurrection [74]. Les Apôtres devaient garder le silence afin que la main gauche ignorât ce que faisait la main droite ; pour parler plus clairement, que les dangereux maîtres de la Science de Gauche – les terribles ennemis des Adeptes de Droite, surtout avant leur Initiation suprême – ne pussent profiter de la publicité pour nuire au guérisseur comme au patient. Et si l'on vient prétendre que ce qui précède n'est qu'une simple supposition, quel serait donc le sens de ces terribles paroles :

> Il vous est donné à vous de connaître le mystère du royaume de Dieu, mais pour ceux qui sont dehors, toutes choses se traitent par paraboles, afin qu'en voyant ils voient et ne distinguent point, et qu'en entendant, ils entendent et ne comprennent point ; de peur qu'ils ne se convertissent et que leurs péchés ne leur soient pardonnés [75].

---

[73] *Mathieu,* XVI, 20.

[74] *Marc*, V, 43.

[75] *Marc*, IV, 11, 12.

A moins qu'on ne l'interprète dans le sens de la loi du silence et de Karma, le profond égoïsme et l'esprit peu charitable **[V 53]** de cette remarque ne sont que trop évidents. Ces paroles se rattachent directement au terrible dogme de la prédestination. Le bon et intelligent chrétien voudra-t-il accuser son Sauveur d'un aussi cruel égoïsme ? [76]

La tâche de propager ces vérités au moyen de paraboles était laissée aux disciples des hauts Initiés. Leur devoir était de se conformer au sens fondamental des Enseignements secrets sans en révéler les mystères. L'histoire de tous les grands Adeptes en est la preuve. Pythagore divisait ses classes en auditeurs de conférences exotériques et ésotériques. Les Mages étaient instruits et initiés dans les cavernes les plus cachées de Bactres. Lorsque Josèphe déclare qu'Abraham enseignait les Mathématiques, il entendait par-là "la Magie", car dans le langage de Pythagore, Mathématiques veut dire Science Esotérique ou Gnose.

Le professeur Wilder fait remarquer que :

> Les Esséniens de Judée et du Carmel établissent des distinctions similaires, en divisant leurs adhérents en néophytes, frères et parfaits... Ammonius obligeait ses disciples, sous serment, à ne pas divulguer ses plus hautes doctrines, excepté à ceux qui auraient été complètement instruits et exercés [préparés pour l'initiation] [77].

Une des plus puissantes raisons qui imposent la nécessité du secret le plus strict, est donnée par Jésus lui-même, si l'on en croit Mathieu. En effet, il fait dire clairement au Maître :

---

[76] N'est-il pas évident que les mots : "de peur qu'ils ne se convertissent (ou : "de peur qu'ils ne retournent peut-être" – comme dans la version revue et corrigée) et que "leurs péchés leur soient pardonnés" – n'impliquent pas du tout que Jésus craignait que, grâce au repentir, un étranger, un "de ceux qui sont dehors", n'échappât à la damnation ainsi que l'indique clairement le sens littéral – mais ont un sens tout à fait différent ? Savoir – "de peur qu'un profane ayant compris ses prédications, non voilées sous des paraboles, ne se rendît maître des enseignements secrets et des mystères de l'Initiation – et même de pouvoirs Occultes" ! "Etre converti" veut dire, en d'autres termes, obtenir des connaissances qui appartiennent exclusivement à l'Initié et "que leurs péchés leur soient pardonnés" veut dire que leurs péchés retomberaient sur les auteurs de la publication illicite, sur ceux qui auraient aidé les indignes à récolter, là où ils ne s'étaient jamais donné la peine de semer et leur auraient ainsi fourni le moyen d'échapper sur cette terre au Karma qu'ils avaient mérité et qui doit réagir sur le révélateur qui, au lieu de faire du bien, a fait du mal et a failli.

[77] *New-platonisn and Alchemy*, 1899, pp. 7, 9.

> Ne donnez point les choses saintes aux chiens et ne jetez point les perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et que se retournant ils ne vous déchirent [78].

Paroles profondément vraies et sages. Nombreux sont, de **[V 54]** nos jours et même parmi nous, ceux auxquels elles ont été rappelées avec force – souvent lorsqu'il était trop tard [79].

Maimonide, lui-même, recommande le silence en ce qui touche le véritable sens des textes *Bibliques*. Cette injonction détruit l'affirmation habituelle, d'après laquelle "Les Ecritures Saintes" sont le seul livre de ce monde dont les oracles divins renferment la vérité claire et sans tache. Il peut en être ainsi pour les savants Cabalistes, mais c'est certainement le contraire en ce qui concerne les Chrétiens. Voici, en effet, ce que dit le savant philosophe hébreu :

> Celui qui découvrira le véritable sens du Livre de la *Genèse* devra faire bien attention à ne pas le divulguer. C'est une maxime que tous nos sages nous répètent, surtout en ce qui concerne l'œuvre des six jours. Si quelqu'un en découvrait le *vrai* sens, à lui seul ou avec l'aide d'un autre, il devrait garder le silence, ou, s'il parlait, il devrait le faire en termes obscurs et énigmatiques, comme je le fais moi-même, laissant à

---

[78] VII, 6.

[79] Les preuves de ceci abondent dans l'histoire. Si Anaxagore n'avait pas proclamé la grande vérité enseignée dans les Mystères, à savoir que le Soleil était certainement plus grand que le Péloponnèse, il n'aurait pas été persécuté et presque mis à mort par la foule fanatique. Si la populace soulevée contre Pythagore avait compris ce que voulait dire le mystérieux Sage de Crotone en parlant de son souvenir d'avoir été le "Fils de Mercure" – Dieu de la Sagesse Secrète – il n'aurait pas été forcé de fuir pour sauver sa vie, pas plus que Socrate n'aurait été mis à mort s'il avait gardé le secret sur les révélations de son divin *Daïmon*. Il savait combien peu son siècle le comprendrait – à part les initiés – s'il communiquait tout ce qu'il savait au sujet de la lune, aussi limita-t-il son exposé à une allégorie, que l'on reconnaît aujourd'hui comme plus scientifique qu'on ne l'avait d'abord cru. Il soutenait que la lune était habitée, et que les êtres lunaires vivaient dans des vallées profondes, vastes et obscures, notre satellite étant dépourvue d'air et d'atmosphère en dehors de ces profondes vallées. Sans parler de la révélation significative destinée à quelques-uns seulement, il doit nécessairement en être ainsi, s'il existe la moindre atmosphère autour de notre brillant Séléné. Les faits enregistrés dans les annales secrètes des Mystères devaient demeurer cachés sous peine de mort.

> ceux qui sont capables de me comprendre le soin de deviner le reste.

Le Symbolisme et l'Esotérisme de *l'Ancien Testament* se trouvant ainsi avoués par un des plus grands philosophes Juifs, il est tout naturel de voir les Pères Chrétiens faire le même aveu en ce qui concerne le *Nouveau Testament* et la *Bible* en général. Nous voyons ainsi Clément d'Alexandrie et Origène l'admettre d'une façon aussi claire que possible. Clément, qui avait été initié aux Mystères d'Eleusis, dit que :

> Les doctrines qui y étaient enseignées renfermaient *la fin de toutes les instructions, car elles étaient empruntées à Moïse et aux prophètes*.

Légère perversion des faits bien pardonnable au bon Père. Ces mots admettent, après tout, que les Mystères des Juifs **[V 55]** étaient identiques à ceux des Grecs païens, qui les avaient pris aux Egyptiens et que ceux-ci, à leur tour, les avaient empruntés aux Chaldéens, qui les avaient reçus des Aryens, des Atlantéens et ainsi de suite – bien au-delà des temps de cette Race. La signification secrète de l'Evangile est encore avouée publiquement par Clément lorsqu'il dit que les Mystères de la Foi ne doivent pas être divulgués à tous :

> Mais puisque cette tradition n'est pas publiée uniquement pour celui qui perçoit la magnificence de la parole, il est, par suite, requis de voiler, sous un Mystère, la sagesse énoncée, qu'enseignait le Fils de Dieu [80].

Origène n'est pas moins explicite en ce qui concerne la *Bible* et ses fables symboliques. Il s'écrie :

> Si nous nous en tenions à la lettre et qu'il nous fallût interpréter ce qui est écrit dans la loi, à la façon des Juifs et des gens du commun, je rougirais alors d'avouer que c'est Dieu qui nous a donné ces lois : les lois des hommes sembleraient alors meilleures et plus raisonnables [81].

---

[80] *Stromates*, I., chap. XII.

[81] Voyez *Homélies* 7, dans le *Lévitique ; cité* dans *Source of Measures*, p. 306-7.

Et il aurait eu raison de "rougir", le sincère et honnête Père du Christianisme primitif, à son époque de pureté relative. Mais les Chrétiens de notre époque hautement littéraire et civilisée ne rougissent pas du tout ; au contraire, ils avalent la "lumière" avant la formation du Soleil, le Jardin de l'Eden, la baleine de Jonas, tout enfin, bien qu'Origène, dans un moment d'indignation bien naturelle, pose la question suivante :

> Quel est l'homme sensé qui admettrait que le premier, le second et le troisième jour, à propos desquels il est fait mention du *soir* et du *matin*, étaient sans soleil, sans lune et sans étoiles et que le premier jour il n'y avait pas de ciel ? Quel est l'homme qui serait assez idiot pour supposer que Dieu plantait des arbres dans le Paradis, dans l'Eden, comme un cultivateur, etc. ? Je suis d'avis que les hommes devraient considérer ces choses comme des images, sous lesquelles un sens est caché [82].

Pourtant on trouve des millions de ces "idiots" non seulement au IIIème siècle, mais encore à notre époque de lumières. Lorsque l'on ajoute à cela la déclaration peu équivoque que Paul fait dans l'épître aux *Galates,* IV, 22-25, disant que l'histoire d'Abraham et de ses deux fils est une "allégorie" et "qu'Agar est le mont Sinaï", on ne saurait guère blâmer le Chrétien ou le Païen qui refuse d'accepter la *Bible* autrement que comme une ingénieuse allégorie. **[V 56]** Le rabbin Siméon Ben- "Jochaï", le compilateur du *Zohar,* ne communiqua jamais les points les plus importants de sa doctrine autrement que verbalement et encore à un nombre très restreint de disciples. Aussi, sans l'initiation finale à la *Mercavah,* l'étude de la *Cabale* sera toujours incomplète, et la *Mercavah* ne peut être enseignée que "dans les ténèbres, dans un endroit désert et après de nombreuses et terribles épreuves". Depuis la mort du grand Initié Juif, cette doctrine est restée, pour le monde extérieur, un secret inviolé.

> Parmi les membres de la vénérable secte des Tanaim, ou plutôt des Tananim, hommes sages, il y en avait qui enseignait pratiquement les secrets et initiaient quelques disciples au grand Mystère final. Mais la *Mishna Hagiga,* 2ème section, dit que la table des matières de la *Mercavah* "ne doit être confiée qu'aux sages d'un âge

---

[82] Origène : Huet., *Origineniana*, 16 ; Franck, 21 ; citation tirée du *Sod* de Dunlap, p. 176.

avancé". La *Gemara* est encore plus dogmatique. "Les plus importants secrets des Mystères n'étaient même pas révélés à tous les prêtres. On ne les divulguait qu'aux Initiés". Nous voyons ainsi ce même profond secret dominer dans toutes les anciennes religions [83].

Que dit la *Cabale* elle-même. ? Ses grands Rabbins menacent réellement celui qui accepte *à la lettre* ce qu'ils disent. Nous lisons dans le *Zohar :*

> Malheur... à l'homme qui ne voit dans la Thorah, c'est-à-dire la Loi, que de simples récits et des mots ordinaires ! En effet, si elle ne contenait véritablement que cela, nous serions capables, même aujourd'hui, de composer une Thorah encore plus digne d'admiration. Si nous ne découvrions que les simples mots, nous n'aurions qu'à nous adresser aux législateurs de la Terre [84], à ceux chez lesquels nous rencontrons fréquemment le plus de grandeur. Il suffirait de les imiter et de composer une Thorah d'après leurs paroles et leurs exemples. Mais il n'en est pas ainsi ; chaque mot de la Thorah renferme un sens élevé et un mystère sublime... Les récits de la Thorah constituent le revêtement de la Thorah. Malheur à celui qui confond ce revêtement avec la Thorah elle-même... Les simples ne remarquent que le vêtement ou les récits de la Thorah, ils ne savent rien de plus, ils ne voient pas ce qui est caché sous le vêtement. Les plus instruits ne font pas attention au vêtement mais concentrent leur attention sur le corps qu'il enveloppe [85].**[V 57]**

---

[83] *Isis Dévoilée*, IV, 4.

[84] Les "législateurs" matérialistes, les critiques et les Sadducéens, qui ont tâché de mettre en pièces les doctrines et les enseignements des grands Maîtres Asiatiques passés et présents – pas des savants au sens moderne du mot – feraient bien de réfléchir là-dessus. Il est hors de doute que si les doctrines et les enseignements secrets avaient été inventés et rédigés à Oxford ou à Cambridge, leur forme extérieure eût été plus brillante. Répondraient-ils aussi bien aux vérités universelles et aux faits voilà ce qu'il reste à voir ?

[85] III, fol. 1, 526 ; cité dans la *Qabbalah* de Myer, p. 202.

Ammonius Saccas enseignait que la DOCTRINE SECRETE de la Religion-Sagesse se trouvait, au complet, dans les *Livres de Thoth* (Hermès), où Pythagore et Platon avaient puisé leurs connaissances et beaucoup de leur Philosophie, et il déclarait que ces Livres étaient "identiques aux enseignements des Sages de l'Extrême-Orient". Le professeur A. Wilder fait la remarque suivante :

> Comme le nom de Thoth veut dire un collège ou une assemblée, il est assez probable que ce nom fut donné à ces livres, parce qu'ils constituaient la collection des oracles et des doctrines de la fraternité sacerdotale de Memphis. Le rabbin Wise a émis la même hypothèse à propos des maximes divines conservées dans les Ecritures hébraïques [86].

C'est fort probable. Seulement, les "propos divins" n'ont jamais été compris, jusqu'à présent, par les profanes. Philon, le Juif, qui n'était pas initié, tenta d'expliquer leur sens secret et échoua.

Toutefois, les *Livres de Thoth* comme la *Bible,* les *Védas* comme la *Cabale,* tous prescrivent le même secret au sujet de certains mystères de la nature qui y sont symbolisés. "Malheur à celui qui divulgue indûment les paroles murmurées à l'oreille de Manoushi par le *Premier Initiateur."* Le *Livre d'Enoch* indique clairement qui fut cet "Initiateur" :

> Par eux [les Anges] j'ai entendu toutes choses et j'ai compris ce que je voyais ce qui ne se produira pas durant cette génération [Race], mais durant une génération qui lui succédera à une époque lointaine [les 6ème et 7ème Races] au sujet des Elus [les Initiés] [87].

Il est dit aussi, au sujet du jugement de ceux qui, ayant appris "tous les secrets des anges", les révèlent, que :

> Ils ont découvert des secrets et ce sont eux qui ont été jugés, mais pas toi, mon fils [Noé]... tu es pur, bon et *à*

---

[86] New-platonism and Alchemy, p. 6.

[87] I, 2.

> *l'abri* du reproche d'avoir *découvert* [révélé] des secrets [88].

Il existe cependant à notre siècle des gens qui, ayant "découvert des secrets" sans être aidés et grâce seulement à leur savoir et à leur pénétration, homme honnêtes et directs, et n'étant effrayés ni par des menaces ni par des avertissements, puisqu'ils n'ont jamais prêté serment de garder le secret, sont très surpris par ces révélations. Un de ceux-ci est l'auteur de "*Key to the Hebrew-Egyptian Mystery*". Ainsi qu'il le dit, il y a "quelques traits étranges qui se rattachent à la promulgation et à la condition de la *Bible*". **[V 58]**

> Ceux qui ont compilé ce livre étaient des hommes comme nous. Ils savaient, voyaient, maniaient et comprenaient, au moyen de la mesure de la clef [89] la loi de Dieu vivant et à jamais actif [90]. La foi ne leur était pas nécessaire pour savoir qu'il existait, qu'il travaillait, traçait des plans et les mettait à exécution comme un puissant mécanicien et architecte [91]. Qu'était donc ce qui leur réservait, à eux seuls, ce savoir, alors qu'en qualité d'hommes de Dieu, d'abord, puis en qualité d'Apôtres de Jésus-Christ, ils répartissaient un service rituel aveuglant et un vain enseignement de *foi*, sans substance ni preuve, découlant naturellement de la mise en exercice des sens précisément donnés à tous les hommes par la Divinité, comme le moyen essentiel d'obtenir une compréhension correcte ? Le *Mystère* et la *Parabole,* les *paroles obscures* et *l'action de voiler* le véritable sens, constituent le fardeau des Testaments, tant Ancien que Nouveau. Tenez pour certain que les récits de la *Bible* furent inventés à dessein pour tromper les masses

---

[88] LXIV, 10.

[89] On constate que la *clé* réside dans "la source des mesures ayant donné naissance au Pouce britannique et à l'ancienne coudée", ainsi que l'auteur cherche à le prouver.

[90] Employé au pluriel, le mot eût pu mieux résoudre le mystère. Dieu est *toujours présent ;* s'il était toujours actif, il ne pourrait plus être un Dieu infini – ni toujours présent dans sa limitation.

[91] L'auteur est évidemment un franc-maçon qui partage la manière de penser du Général Pike. Tant que les francs-maçons américains et anglais repousseront le "Principe créateur" du "Grand Orient" de France, ils resteront dans les ténèbres.

> ignorantes, même lorsqu'ils recommandaient un code parfait d'obligations morales : comment serait-il possible de justifier de telles fraudes comme faisant partie d'un système divin, lorsque la nature même des choses exige que l'on assigne, comme attribut, à ce système la *véracité* simple et parfaite ? Qu'est-ce que le mystère a à faire, ou que pourrait-il avoir à faire avec la promulgation des vérités de Dieu [92] ?

Absolument rien, très certainement, si ces mystères avaient été dévoilés dès le début, et il en était ainsi pour les premières Races, semi-divines, pures et spirituelles de l'Humanité. Elles possédaient les "vérités de Dieu" et y conformaient leur vie et leur idéal. Elles les conservèrent tant qu'il n'y eut pour ainsi dire pas de mal et, par suite, de possibilité d'abuser de la connaissance de ces vérités. Mais l'évolution et la chute graduelle dans la matérialité et aussi une de ces "vérités" est une des lois de "Dieu". A mesure que le genre progresse et devient plus terrestre avec chaque génération, l'individualité de chaque Ego temporaire commence à s'affirmer. C'est l'égoïsme personnel qui se développe et pousse l'homme à abuser de son savoir et de sa puissance ; or, l'égoïsme est un édifice humain, dont les portes et fenêtres sont toujours grandes ouvertes pour laisser entrer dans l'âme de l'homme **[V 59]** tous les genres d'iniquités. Bien rares furent, durant la première adolescence de l'homme, et plus rares encore sont aujourd'hui, les hommes disposés à mettre en pratique l'énergique déclaration de Pope, disant qu'il mettrait son propre cœur en pièces, si ce dernier n'était disposé qu'à l'aimer lui-même et à se rire de tous ses voisins. De là la nécessité de retirer graduellement à l'homme le savoir et le pouvoir divins, qui devenaient, avec chaque nouveau cycle humain, plus dangereux, pareils à une arme à deux tranchants dont le mauvais côté menaçait sans cesse le voisin, et dont la puissance pour le bien n'était utilisée que pour soi-même. Les rares "élus" chez lesquels la nature interne n'avait pas été affectée par croissance physique externe, devinrent ainsi, avec le temps, les seuls gardiens des mystères révélés et transmirent leurs connaissances à ceux qui étaient les plus aptes à les recevoir, tout en les rendant inaccessibles aux autres. Ecartez cette explication des Enseignements Secrets, et le nom même de Religion deviendra synonyme de déception et de fraude.

---

[92] *Sources of Measures*, pp. 308, 309.

On ne pouvait cependant abandonner les masses sans un frein moral quelconque. L'homme aspire sans cesse à un "au-delà" et ne peut vivre sans un idéal quelconque, en guise de phare et de consolation. En même temps, même à notre époque d'instruction universelle, on ne pourrait confier à aucun homme ordinaire des vérités trop métaphysiques, trop subtiles pour que son intellect puisse les comprendre, sans courir le risque de voir se produire une réaction imminente, et de voir la croyance à Dieu et aux Saints céder la place à un pur Athéisme peu scientifique. Aucun véritable philanthrope, par suite aucun Occultiste, ne rêverait jamais, un seul instant, d'un genre humain sans une Religion quelconque. La Religion moderne de l'Europe, limitée aux dimanches, est elle-même mieux que rien. Mais, si, suivant l'expression de Bunyan : "La Religion constitue la meilleure armure que puisse posséder un homme", c'est certainement le "pire des manteaux" et c'est ce "manteau" et les faux-semblants, contre lesquels luttent les Occultistes et les Théosophes. La véritable Divinité idéale, l'unique Dieu vivant dans la Nature, ne peut jamais souffrir dans le culte de l'homme, si l'on met de côté le manteau extérieur tissé par l'imagination humaine et jeté sur la Divinité par les soins de prêtres rusés, avides de pouvoir et de domination. Avec le commencement de ce siècle, l'heure a sonné de détrôner le "Dieu suprême" de chaque nation, en faveur d'une Divinité Universelle Unique – le Dieu de la Loi Immuable, non pas le Dieu de charité ; le Dieu de la Juste Rétribution, non pas le Dieu de merci, ce qui n'est qu'une incitation à mal faire et à recommencer. Le plus grand crime dont on se soit rendu coupable envers **[V 60]** l'humanité a été commis le jour où un prêtre inventa la première prière ayant un objectif égoïste. Un Dieu qui peut être amené, au moyen de prières iniques, à "bénir les armes" de celui qui l'invoque et à envoyer la défaite et la mort à des milliers de ses ennemis – ses frères ; une Divinité que l'on peut considérer comme ne restant pas sourde aux chants pleins de louanges mêlés de prières pour obtenir "un vent favorable" pour soi, et naturellement désastreux pour les autres navigateurs qui viennent en sens contraire – telle est l'idée de Dieu qui a développé l'égoïsme chez l'homme et l'a amené à ne pas compter sur lui-même. La prière est un acte qui ennoblit lorsqu'elle découle d'une sensation intense, d'un ardent désir qui jaillit du fond de notre cœur pour le bonheur d'autrui et qu'elle n'est entachée d'aucune intention personnelle égoïste ; l'aspiration à l'au-delà est une chose naturelle et sainte chez l'homme, mais à condition de partager cette béatitude avec les autres. On comprend et on apprécie bien les

paroles du "païen" Socrate, qui déclarait, dans sa sagesse profonde, et acquise sans aide, que :

> Nos prières ne devraient demander que des bénédictions pour tous, en général, car les Dieux savent mieux que nous ce qu'il nous faut.

Mais les prières officielles – au sujet d'une calamité publique, ou pour le bien d'un individu, sans tenir compte des pertes de milliers d'autres – est le plus ignoble des crimes, sans ajouter que cela indique une impertinente suffisance et de la superstition. C'est l'héritage direct, par spoliation, des Jéhovites – les Juifs du désert et du Veau d'Or.

C'est "Jéhovah", ainsi que nous allons l'établir, qui suggéra la nécessité de voiler et de cacher ce substitut du nom qui ne peut être prononcé, et qui conduisit à tous ces "mystères, paraboles, paroles obscures et voilées". Moïse avait, en quelque manière, initié ses soixante-dix Anciens aux vérités cachées, de sorte que les auteurs de l'*Ancien Testament* se trouvent justifiés jusqu'à un certain point. Ceux du *Nouveau Testament* n'ont pas réussi à en faire autant ou aussi peu. Ils ont défiguré par leurs dogmes la grande figure centrale du Christ et, depuis lors, ils ont plongé le public dans des milliers d'erreurs et dans les crimes les plus sombres, en invoquant Son nom sacré.

Il est évident qu'à l'exception de Paul et de Clément d'Alexandrie, qui avaient tous deux été initiés aux mystères, aucun des Pères ne savait grand-chose au sujet des vérités elles-mêmes. C'étaient, en général, des gens ignorants et sans éducation et si des hommes comme Augustin et Lactance, ou comme le Vénérable Bède et d'autres encore, se montrent, **[V 61]** jusqu'à l'époque de Galilée [93], si lamentablement ignorants des plus importantes vérités qui étaient enseignées dans les temples païens – de la rotondité de la Terre, par exemple, sans parler du système héliocentrique –

---

[93] Dans le 4ème volume de la *Pneumatologie*, pp. 105-113, le marquis de Mirville attribue au pape Urbain VIII la connaissance du système héliocentrique – avant Galilée. L'auteur va plus loin. Il s'efforce à dépeindre ce fameux pape, non pas comme le persécuteur de Galilée, mais comme ayant été persécuté par lui et comme ayant été, par-dessus le marché, calomnié par l'astronome florentin. S'il en est ainsi, c'est encore pire pour l'Eglise latine, puisque ses papes gardèrent le silence sur ce fait important qu'ils connaissaient, pour couvrir Josué ou leur propre infaillibilité. On comprend facilement que la *Bible* ayant été tellement exaltée au-dessus de tous les autres systèmes et son prétendu monothéisme dépendant du silence observé, il ne restait plus qu'à accepter tranquillement son symbolisme et à en laisser ainsi attribuer toutes les bévues à son Dieu.

combien grande doit avoir été l'ignorance des autres ! Pour les premiers Chrétiens, le savoir et le péché étaient synonymes. De là l'accusation de commerce avec le Diable, lancée contre les Philosophe païens.

La vérité doit pourtant se faire jour. Les Occultistes, que des écrivains comme de Mirville qualifient de "sectateurs du Caïn maudit", sont maintenant en état de renverser la situation. Ce qui n'était connu, jusqu'à présent, que des cabalistes anciens et modernes, de l'Europe et de l'Asie, est aujourd'hui public et démontré comme étant mathématiquement vrai. L'auteur de *Key to the Hebrew-Eggptian Mystery or the Source of Measures* a maintenant prouvé, à la satisfaction générale, il faut l'espérer, que les deux grands noms divins de Jéhovah et d'Elohim représentaient respectivement, dans un des sens de leur valeur numérique, la valeur d'un diamètre et d'une circonférence, en d'autres termes que c'étaient les indices numériques de rapports géométriques, puis enfin que *Jéhovah est Caïn* et *vice versa.*

Cette manière de voir, dit l'auteur :

> aide aussi à effacer l'horrible tache qui souille le nom de Caïn, comme pour dénaturer son rôle, car, même sans preuves, il résulte du texte même qu'il (Caïn) *était Jéhovah.* Les écoles théologiques feraient donc mieux de se préparer à faire amende honorable, si c'est possible, envers le nom et la bonne renommée du Dieu qu'elles adorent [94].**[V 62]**

---

[94] *Op. cit.,* app. VII, p. 296. L'auteur est heureux de constater que ce fait est aujourd'hui mathématiquement démontré. Lorsqu'il fut exposé dans *Isis Dévoilée* que Jéhovah et Saturne ne faisaient qu'un avec Adam Kadmon, Caïn, Adam et Eve, Abel, Seth, etc., et que l'on pouvait les convertir tous en symboles dans la DOCTRINE SECRETE (Voyez Vol. IV, 136, 137, 157 et *seq.*) ; qu'ils répondaient, en somme, à des nombres secrets et avaient plus d'un sens dans la *Bible* comme dans les autres doctrines – les déclarations de l'auteur passèrent inaperçues. Isis n'avait pas réussi à apparaître sous une forme scientifique et tout en donnant trop de choses, n'en donnait par le fait, que trop peu pour satisfaire le chercheur. Mais aujourd'hui, si, en plus des preuves fournies par la *Bible* et la *Cabale*, les mathématiques et la géométrie sont bonnes à quelque chose, le public doit se trouver satisfait. On ne pourrait trouver de preuves plus complètes, plus scientifiquement établies pour montrer que Caïn est la transformation d'un Elohim (la Séphira Binah) en Iah-Veh (ou Dieu-Eve) androgyne et que Seth est le Jéhovah mâle que dans les découvertes combinées de Seyffarsh, Knight, etc. et finalement dans le très érudit ouvrage de M. Ralston Skinner. Nous indiquerons plus tard dans le texte, les rapports subséquents de ces personnifications des premières races humaines, au cours de leur développement graduel.

Ce n'est pas le premier avertissement que reçoivent les "écoles théologiques", qui le savaient sans doute depuis le début, tout comme le savaient Clément d'Alexandrie et d'autres. Mais s'il en est ainsi, ils en profiteront encore moins, car le fait d'admettre cela aurait pour eux d'autres conséquences que d'atteindre le caractère sacré et la dignité de la foi établie.

Mais on pourrait se demander aussi pourquoi les religions asiatiques, qui n'ont rien de ce genre à cacher, et qui proclament ouvertement l'Esotérisme de leurs doctrines, suivent la même marche ? Voici pourquoi : tandis que le silence actuel, et sans doute imposé, de l'Eglise sur ce sujet, ne se rapporte simplement qu'à la forme extérieure et théorique de la *Bible* – dont les secrets auraient pu être dévoilés sans causer aucun mal réel, si on les avait expliqués dès le début – la question est bien différente en ce qui concerne l'Esotérisme oriental et le Symbolisme. La grande figure des Evangiles aurait été aussi peu affectée par la révélation du symbolisme de *l'Ancien Testament,* que l'aurait été le fondateur du Bouddhisme si l'on avait démontré que les écrits brahmaniques des *Pourânas* qui précédèrent sa naissance, étaient allégoriques. En outre, Jésus de Nazareth aurait gagné plus qu'il n'aurait perdu à être présenté comme un simple mortel, qu'il fallait juger d'après ses préceptes et ses mérites, au lieu d'être présenté à la chrétienté comme un Dieu dont les nombreuses paroles et les actes donnent aujourd'hui tant de prise à la critique. D'autre part, les symboles et les paroles allégoriques qui voilent les grandes vérités de la Nature dans les *Védas,* les *Brâhmanas,* les *Oupanishads* et surtout dans le *Chagpa Thogmed* et dans d'autres ouvrages lamaïstes, sont d'une nature tout à fait différente et ont un sens secret bien plus compliqué. Alors que les glyphes bibliques ont presque tous une triple base, ceux des livres orientaux sont basés sur un principe septénaire. Ils se rattachent aussi étroitement aux mystères de la physique et de la physiologie, qu'au psychisme et à la nature transcendante des éléments cosmiques et de la théogonie ; dévoilés, ils seraient plus que néfastes pour les non-initiés ; mis entre les mains des générations d'aujourd'hui, **[V 63]** en l'état actuel de leur développement physique et intellectuel, en l'absence de toute spiritualité et même de moralité pratique, leur effet serait absolument désastreux.

Néanmoins, les enseignements secrets des sanctuaires ne sont pas demeurés sans témoins ; ils ont été immortalisés de diverses manières. Ils ont été répandus dans le monde sous forme de centaines de volumes remplis des phrases étranges des casse-têtes des alchimistes ; ils ont coulé

des plumes des poètes et des bardes comme d'irrésistibles torrents de trésors Occultes. Le génie seul jouissait de certains privilèges durant les sombres époques au cours desquelles aucun rêveur ne pouvait même offrir au monde une fiction, sans avoir adapté son ciel et sa terre au texte biblique. Durant ces siècles d'aveuglement mental, lorsque la crainte du "Saint-Office" jetait un voile épais sur toutes les vérités cosmiques et psychiques, il n'était permis qu'au génie seul de révéler sans en être empêché quelques-unes des plus grandes vérités de l'Initiation. D'où l'Arioste, dans son *Roland Furieux,* tira-t-il sa conception de la vallée de la Lune où, après notre mort, nous pouvons retrouver les idées et les images de tout ce qui existe sur la terre ? Comment Dante arriva-t-il à imaginer les nombreuses descriptions que renferme son *Enfer* – véritable apocalypse de Jean, véritable Révélation Occulte en vers – sa visite et sa communion avec les âmes des Sept Sphères ? Toutes les vérités Occultes ont été bien accueillies dans la poésie et dans la satire – aucune n'a été reconnue comme sérieuse. Le comte de Gabalis est plus connu et mieux apprécié, que Porphyre et Jamblique. On proclame que la mystérieuse Atlantide de Platon est une fiction, tandis que le déluge de Noé est jusqu'à présent imprimé dans le cerveau de certains archéologues qui se moquent du monde archétype du *Zodiaque* de Marcel Palingène et qui se sentiraient offensés si on les invitait à discuter les quatre mondes d'Hermès Trismégiste – l'Archétype, le Spirituel, l'Astral et l'Elémentaire, avec trois autres en arrière de la scène découverte. Il est évident que la société civilisée n'est encore qu'à moitié prête pour la révélation. Aussi les Initiés ne donneront-ils jamais le secret entier, tant que la masse de l'humanité n'aura pas modifié sa nature réelle et ne sera pas mieux préparée à recevoir la vérité. Clément d'Alexandrie avait positivement raison lorsqu'il disait : "Il est nécessaire de cacher sous un mystère la sagesse révélée" – que les "Fils de Dieu" enseignent.

Cette Sagesse, comme on le verra, se rattache à toutes les vérités primordiales communiquées aux premières Races, aux "Nés du Mental", par les "constructeurs" de l'Univers, Eux-mêmes. **[V 64]**

> Dans toutes les anciennes contrées ayant le droit de se dire civilisées, il existait une Doctrine Esotérique, un système désigné sous le nom de SAGESSE [95] et ceux qui

---

[95] Les écrits qui existaient au temps jadis personnifiaient souvent la Sagesse comme une émanation, un associé du Créateur. Nous avons ainsi le Bouddha Hindou, le Nébo Babylonien, le Thoth de

> se consacraient à son étude étaient d'abord appelés sages, ou hommes sages... Pythagore appelait ce système ἡ γνῶσις τῶν οντων, la Gnose ou Connaissance des choses qui existent. Sous le noble titre de SAGESSE, les anciens instructeurs, les sages de l'Inde, les mages de Perse et de Babylone, les voyants et les prophètes d'Israël, les hiérophantes d'Egypte et d'Arabie et les philosophes de Grèce et d'Occident englobaient tout le savoir qu'ils considéraient comme essentiellement divin ; classant une partie comme ésotérique et le reste comme extérieur. Les Rabbins donnaient à la série exotérique et séculière le nom de *Mercavah,* comme étant le corps ou véhicule renfermant le savoir supérieur [96].

Nous parlerons plus tard de la loi du silence imposée aux Chélas orientaux.

Memphis, l'Hermès de Grèce ; puis les divinités féminines, Néitha, Métis, Athéna et la puissance Gnostique Achamoth ou Sophia. Le *Pentateuque* Samaritain appelé le *Livre de la Genèse,* Akamouth ou Sagesse et deux fragments d'antiques traités, la *Sagesse de Salomon* et la *Sagesse de Jésus,* se rattachent aux mêmes questions. Le. *Livre de Mashalim* – les *Discours* ou *Proverbes de Salomon* – personnifie la sagesse comme l'auxiliaire du Créateur. Dans la Sagesse secrète de l'Orient cet auxiliaire se trouve collectivement dans les premières émanations de la Lumière Primordiale, les sept Dhyân-Chohans, que l'on a décrits comme étant identiques aux "Sept Esprits de la Présence" des Catholiques Romains.

[96] *New-platonism and Alchemy*, p. 6.

[V 65]

SECTION V

—

QUELQUES MOTIFS DU SECRET

On s'est souvent plaint que le monde en général ait été privé des Sciences Occultes et que les Initiés les aient refusées à l'Humanité. On a prétendu que les gardiens du Savoir Secret se montraient égoïstes en ne répandant pas les "trésors" de la Sagesse Archaïque ; qu'il était véritablement criminel de cacher aux savants de telles connaissances "si elles existent" – etc.

Il doit y avoir eu cependant de bonnes raisons pour cela, puisque depuis les temps les plus reculés de l'Histoire, tous les Hiérophantes et tous les "Maîtres" ont agi de la sorte. Pythagore, le premier Adepte et le premier Savant réel de l'Europe pré-chrétienne, est accusé d'avoir publiquement enseigné l'immobilité de la terre et le mouvement de rotation des étoiles autour d'elle, tandis qu'il déclarait à ses Adeptes privilégiés qu'il croyait au mouvement de la terre, comme planète, et au système héliocentrique. Cependant, les raisons qui motivèrent ce secret étaient nombreuses et l'on n'en fit jamais mystère. La principale de ces raisons fut donnée dans *Isis Dévoilée* et nous pouvons la répéter maintenant.

> Depuis le jour où le premier mystique, élève du premier Instructeur des "Dynasties divines" des premières races, fut instruit des moyens de communication qui existent entre ce monde et les mondes de la région invisible, entre la sphère de la matière et celle du pur esprit, il en conclut que le fait de livrer cette science mystérieuse à la profanation, volontaire ou involontaire, de la multitude profane, c'était la perdre. L'abus de cette science pouvait conduire l'humanité à une destruction rapide ; cela équivalait au fait d'entourer des enfants de substances explosives et de leur fournir des allumettes. Le premier Instructeur divin n'initia que quelques rares élus et ceux-ci gardèrent le silence vis-à-vis de la multitude. Ils reconnaissaient *leur* "Dieu" et chaque Adepte sentait en

lui-même le grand "SOI". L'Atman, le Soi, le puissant Seigneur Protecteur, dès que l'homme le reconnaissait comme le "Je suis" "l'Ego sum" "l'Asmi", laissait entrevoir toute sa puissance à celui qui se montrait capable de reconnaître la "petite voix tranquille". Depuis l'époque de l'homme primitif, décrit par le premier poète védique, jusqu'à notre époque moderne, tous les philosophes vraiment dignes de ce titre cachèrent dans le sanctuaire **[V 66]** silencieux de leur cœur la grande et mystérieuse vérité. Celui qui était initié l'apprenait comme une science sacrée, sinon, comme Socrate, il se répétait à lui-même et répétait à ses semblables, la noble injonction, "O homme, connais-toi toi-même !" et réussissait à reconnaître son Dieu en lui-même. "Vous êtes des Dieux", nous disait le roi-psalmiste et nous voyons Jésus rappeler aux scribes que cette expression s'adressait à d'autres hommes mortels, réclamant pour eux-mêmes le même privilège sans commettre aucun blasphème. Comme un écho fidèle, Paul, tout en affirmant que nous sommes tous le "temple du Dieu vivant", fait prudemment remarquer ailleurs qu'après tout, ces choses ne sont que pour les "sages" et qu'il est "illégitime" d'en parler [97].

Quelques-unes des raisons qui motivent ce secret peuvent être données ici.

La loi fondamentale et la clef maîtresse de la Théurgie pratique, dans ses principales applications à l'étude sérieuse des mystères cosmiques et sidéraux, des mystères psychiques et spirituels, était et est encore, ce que les Néo-platoniciens grecs appelaient la "Théophanie". Celle-ci, dans son sens le plus généralement accepté, est "la communication entre les Dieux (ou Dieu) et les mortels initiés que leur développement spirituel rend aptes à jouir de ces rapports". Esotériquement, pourtant, elle signifie plus que cela ; en effet, ce n'est pas seulement la présence d'un Dieu, mais une incarnation réelle – quoique temporaire – c'est en quelque sorte le mélange de la Divinité personnelle, du Soi supérieur, avec l'homme – son

---

[97] III, 427, 428. De nombreuses modifications du texte original d'*Isis Dévoilée* furent faites par H. P. B. dans les citations qu'elle en tirait et on s'y est conformé d'un bout à l'autre.

représentant ou son agent sur terre. Suivant une loi générale, le Dieu le plus haut, la Sur-âme de l'être humain (Atma Bouddhi), se borne à couvrir l'individu de son ombre durant sa vie, dans un but d'instruction et de révélation ou bien, comme le diraient les catholiques romains – qui donnent, à tort, à cette Sur-âme le nom "d'Ange Gardien" "Elle se tient à l'extérieur et veille." Au contraire, dans le cas du mystère théophanique, elle s'incarne dans le théurgiste dans un but de révélation. Lorsque l'incarnation est temporaire, durant ces mystérieuses "extases" que Plotin définit comme

> La libération du mental des entraves de sa conscience limitée, pour s'unifier et s'identifier à l'Infini.

cette condition sublime est très brève. L'âme humaine étant le rejeton ou l'émanation de son Dieu, le "Père et le Fils" ne font plus qu'un, "la source divine s'écoulant comme un **[V 67]** torrent dans son lit humain [98]". Dans certains cas exceptionnels, pourtant, le mystère devient complet : le Verbe est réellement fait chair et l'individu devient divin dans la pleine acception du terme, puisque son Dieu personnel a fait de lui son tabernacle permanent pour toute la vie – "le temple de Dieu", suivant l'expression de Paul.

Ce que nous entendons ici par le Dieu *personnel* de l'Homme n'est bien entendu, pas son septième principe seul, attendu que *per se* et en essence, celui-ci n'est qu'un rayon de l'Océan infini de Lumière. En conjonction avec notre âme divine, Bouddhi, on ne peut l'appeler une Dyade, comme cela aurait lieu autrement, car bien que formé d'Atma et de Bouddhi (les deux Principes supérieurs), le premier n'est pas une entité, mais une émanation de l'Absolu dont on ne peut réellement pas le séparer. Le Dieu personnel n'est pas la Monade, mais bien le prototype de cette dernière, ce que, faute de mieux, nous appelons le Kâranâtma [99] *manifesté* (Ame Causale), un des "sept" réservoirs principaux des Monades ou Egos

---

[98] Proclus prétend avoir éprouvé six fois cette sublime extase durant sa vie mystique ; Porphyre affirme qu'Apollonius de Tyane fut ainsi uni quatre fois à sa divinité – déclaration que nous considérons comme erronée, puisque Apollonius était un Nirmânakâya (incarnation divine – et non Avatar) – et lui (Porphyre) une seule fois, lorsqu'il avait dépassé la soixantaine. La Théophanie (ou apparition réelle d'un dieu à l'homme), la Théopathie (inspiration, ou plutôt pouvoir mystérieux d'entendre les enseignements oraux d'un dieu), n'ont jamais été bien comprises.

[99] Le Kârana-Sharîra est le corps "causal" et on le représente parfois comme le "Dieu personnel" – et il l'est, dans un sens.

humains. Ces derniers sont graduellement formés et fortifiés durant leur cycle d'incarnation par de constantes additions d'individualité, tirée des personnalités dans lesquelles s'incarne le principe androgyne, mi-spirituel et mi-terrestre, qui appartient à la fois au ciel et à la terre, que les Védantins appellent Jiva et Vijnânamaya Kosha et que les occultistes appellent Manas (le mental) ; bref, ce qui s'incarne à chaque nouvelle naissance en s'unissant partiellement à la Monade. En parfaite unité avec son (septième) Principe, l'Esprit sans mélange, c'est le Soi Supérieur divin, comme le savent tous les étudiants en Théosophie. Après chaque nouvelle incarnation, Bouddhi-Manas recueille, pour ainsi dire, l'arôme de la fleur qu'on appelle personnalité, dont les résidus purement terrestres – les déchets – sont abandonnés et s'effacent comme des ombres. Cela constitue la partie la plus difficile de la doctrine – parce qu'elle appartient à la métaphysique transcendante.

Comme je l'ai répété maintes fois, dans cet ouvrage et dans d'autres, ce ne sont pas les Philosophes, les Sages et les Adeptes de l'antiquité que l'on pourrait accuser d'idolâtrie. **[V 68]** En fait, ce sont eux qui, reconnaissant l'unité divine, étaient, grâce à leur initiation aux mystères de l'Esotérisme, les seuls en état de comprendre correctement l'ὑπόνοια (hyponoia), ou sens sous-jacent de l'anthropomorphisme de ce que l'on appelle les Anges, les Dieux et les Etres spirituels de toute sorte. Chacun d'eux, vouant un culte à l'unique Essence Divine qui imprègne le monde entier de la nature, respectait, mais n'adorait jamais, ni ne transformait jamais en idole, aucun de ces "Dieux", tant supérieurs qu'inférieurs – pas même sa propre Divinité personnelle, dont il était un rayon et à laquelle il faisait appel [100].

> La Triade sainte émane de l'Unique et c'est la Tétraktys ; les Dieux, les démons et les âmes, sont une émanation de la Triade. Les Héros et les Hommes répètent eux-mêmes la hiérarchie.

Ainsi parlait le pythagoricien Métrodore de Chio, la dernière partie de la phrase voulant dire que l'homme possède en lui-même sept pâles reflets des sept Hiérarchies divines ; son Soi Supérieur n'est, par suite, en lui-même, qu'un rayon réfracté du Rayon direct. Celui qui considère ce dernier comme une entité, au sens habituel du terme, est un "des infidèles et des

---

[100] Cela constituerait, dans un sens, un culte de Soi-même.

athées" dont parle Epicure, car il rattache à ce Dieu "les opinions de la multitude" – anthropomorphisme de la nature la plus grossière[101]. L'Adepte et l'Occultiste savent que "ceux que l'on appelle les Dieux ne sont que les premiers principes" (Aristote). Ce sont néanmoins des "Principes" intelligents, conscients et vivants, les Sept Lumières Primordiales manifestées provenant de la Lumière non manifestée – qui, pour nous, est Ténèbres. Ce sont les Sept Koumâras – exotériquement quatre – ou "Fils Nés-du-Mental" de Brahmâ. Ce sont encore eux, les Dhyân-Chohans, qui sont, au cours de l'éternité æonique, les prototypes des Dieux inférieurs et des hiérarchies d'Etres divins ; au bas de cette échelle d'être il y a nous – les hommes.

Il se pourrait donc que le Polythéisme, philosophiquement interprété, fût d'un degré supérieur même au Monothéisme des Protestants, par exemple, qui limitent et conditionnent la Divinité en qui ils persistent à voir l'Infini, alors que les actes qui lui sont attribués font de cet "Absolu et Infini" le paradoxe le plus absurde de la Philosophie. A ce point de vue, le Catholicisme Romain est incommensurablement supérieur et plus logique que le Protestantisme, bien que l'Eglise Romaine ait jugé à propos d'adopter l'exotérisme de la "multitude" **[V 69]** païenne et de repousser la Philosophie du pur Esotérisme.

Chaque mortel a donc sa contrepartie immortelle, ou plutôt son archétype, dans le ciel. Cela veut dire que le premier est indissolublement uni à son archétype, durant chacune de ses incarnations et pour toute la durée du cycle des naissances ; seulement c'est par le Principe spirituel et intellectuel en lui, absolument distinct du *soi* inférieur, et jamais par la personnalité terrestre. Quelques-unes de celles-ci sont même susceptibles de rompre entièrement l'union, en cas d'absence, chez l'individu moral, de liens contraignants, c'est-à-dire spirituels. Vraiment, comme l'explique Paracelse dans son style étrange et tourmenté, l'homme avec ses trois Esprits (composés) est suspendu comme un fœtus, par tous trois, à la matrice du Macrocosme ; le fil qui le maintient uni est "l'Ame-Fil", le Soûtrâtma et Taijasa (le "Brillant") des Védantins. C'est par ce Principe spirituel et intellectuel de l'homme, c'est par Taijasa – le Brillant "parce qu'il a pour associé l'organe lumineux interne" – que l'homme est ainsi uni

---

[101] "Les dieux existent, dit Epicure, mais ils ne sont pas ce que les οι πολλοι [la multitude] supposent. Il n'est ni infidèle, ni athée, celui qui nie l'existence des Dieux qu'adore la foule, mais celui-là l'est, qui rattache aux Dieux les opinions de la foule.

à son prototype céleste, et jamais par son soi inférieur interne au Corps Astral, auquel, dans la plupart des cas, il ne reste plus qu'à se dissiper peu à peu.

L'Occultisme, ou Théurgie, enseigne les moyens de réaliser cette union, mais ce sont les actions de l'homme – son mérite personnel seul – qui peuvent la produire sur la terre, ou en déterminer la durée. Cette durée varie entre quelques secondes – un éclair – et plusieurs heures, durant lesquelles le Théurgiste ou Théophaniste est lui-même ce "Dieu" qui adombre tout ; il se trouve donc momentanément doué d'omniscience et d'omnipotence relatives. Avec des Adeptes aussi parfaits (divins) que Bouddha [102] et certains autres, cet état hypostatique de la condition avatarique peut durer toute la vie, tandis que, dans le cas des Initiés complets, qui n'ont pas encore atteint l'état parfait de Jîvanmoukta [103], la Théopneustie lorsqu'elle est complète, a pour résultat que le haut Adepte garde un souvenir complet de tout ce qu'il a vu, entendu ou ressenti.

Taijâsa a la jouissance du supersensible [104]. **[V 70]**

Pour quelqu'un de moins parfait cela ne se termine que par un souvenir partiel et indistinct ; tandis que le commençant, durant la première période de ses expériences psychiques, est plongé dans une confusion suivie d'un oubli rapide et complet des mystères entrevus au cours de cet état super-hypnotique. Le degré d'intensité du souvenir, lorsque l'on revient à son état normal et à ses sens physiques, dépend de la purification spirituelle et psychique, car le plus grand ennemi de la mémoire spirituelle, c'est le cerveau physique de l'homme, l'organe de sa nature sensorielle.

Les états ci-dessus sont décrits en vue d'une compréhension plus claire des termes employés dans cet ouvrage. Il y a tant de variétés de ces états, qu'un Voyant est lui-même susceptible de les confondre entre eux. Bref, nous le répétons, le mot grec, rarement employé, de "Théophania" avait,

---

[102] Le Bouddhisme, tant ésotérique qu'exotérique, repousse la théorie d'après laquelle Gautama était une incarnation ou un Avatar de Vishnou mais enseigne la doctrine que nous exposons ici. Chaque homme possède en lui, sinon les conditions, du moins les matériaux, permettant d'atteindre les rapports théophaniques et la Théopneustie bien que, dans tous les cas, le "Dieu" qui inspire soit son propre Soi supérieur ou prototype divin.

[103] Etre entièrement et absolument purifié, qui n'a rien de commun avec la terre, sauf son corps.

[104] *Mândoûkyopanishad,* 4.

chez les Néo-Platoniciens, un sens plus étendu que pour les auteurs modernes de dictionnaires. Le mot composé de "Théophania" (formé de "Théos", "Dieu" et de "phainomai", "apparaître"), ne signifie pas simplement "une manifestation de Dieu à l'homme par apparition *réelle*" – une absurdité, soit dit en passant – mais la présence réelle d'un Dieu dans l'homme, une incarnation *divine.* Lorsque Simon le Magicien prétendait être "Dieu le Père", il voulait dire précisément ce que nous venons d'expliquer, à savoir qu'il était une incarnation *divine* de son propre Père, que nous voyions en ce dernier un Ange, un Dieu ou un Esprit ; c'est pourquoi on l'appelait "cette puissance de Dieu qui est appelée Grande" [105], ou cette puissance en vertu de laquelle le Soi Divin se loge dans son soi inférieur – l'homme.

C'est là un des nombreux mystères de l'être et de l'incarnation. Un autre de ces mystères, c'est que lorsqu'un Adepte atteint, durant sa vie, l'état de sainteté et de pureté qui fait de lui "l'égal des Anges", son corps d'apparition ou corps astral devient, au moment de sa mort, aussi solide et aussi tangible que l'était son ancien corps et se trouve transformé en l'homme réel [106]. L'ancien corps physique tombe comme la peau d'un serpent et le corps du "nouvel" homme demeure visible ou, au choix de l'Adepte, disparaît grâce à l'enveloppe Akasique qui lui fait écran. Dans ce dernier cas, trois voies s'ouvrent devant l'Adepte.

1. Il peut rester sur la sphère de la terre (Vâyou ou Kâmaloka), dans la localité éthérée cachée aux yeux humains, sauf durant les éclairs de clairvoyance. Dans ce cas, son corps **[V 71]** astral n'étant plus, en raison de sa grande pureté et de sa grande spiritualité, dans les conditions requises pour que la lumière Akasique (l'éther inférieur ou terrestre) absorbe ses particules semi-matérielles, l'Adepte devra demeurer en compagnie des coques qui se désagrègent – sans rien faire de bon ou d'utile. Bien entendu, cela ne saurait être.

2. Il peut, grâce à un suprême effort de volonté, se fondre entièrement dans sa Monade et s'unir à elle. Toutefois, en agissant de la sorte,

---

[105] *Actes*, VIII, 10 (version révisée).

[106] Voyez les explications données sur ce sujet dans "*The Elixir of life*" par G. M. (d'après le Journal d'un Chélâ) ; *Five Years of Theosophy*, pp. 18 et seq.

a. il priverait son Soi Supérieur de tout Samâdhi posthume – béatitude qui n'est pas le véritable Nirvâna – car l'astral, si pur qu'il soit, est trop terrestre pour un pareil état, et

b. il s'exposerait par là à l'action de la loi Karmique, car son choix n'aurait été déterminé, en somme, que par un égoïsme personnel – recueillir les fruits de ses propres efforts, pour soi – seul.

3. L'Adepte est libre de renoncer au Nirvâna et au repos conscients, pour travailler sur terre pour le bien de l'humanité. Il peut le faire de deux manières ; ou bien, comme il est dit plus haut, il peut, en consolidant son corps astral, sous un aspect physique, assumer à nouveau la même personnalité ; ou bien il peut se procurer un corps physique complètement nouveau, soit celui d'un enfant nouveau-né, soit – comme on dit que Shankarâchârya l'a fait avec le corps d'un Rajah décédé – en "entrant dans une enveloppe abandonnée" et en y vivant aussi longtemps qu'il le veut. C'est ce que l'on appelle "l'existence continuelle". La Section intitulée : "Le Mystère de Bouddha" mettra mieux en lumière cette théorie, incompréhensible pour le profane, ou simplement *absurde* pour le public en général. Telle est la doctrine enseignée, chacun restant libre, soit de la sonder encore plus profondément, soit de la laisser sans attention.

Ce qui précède ne constitue qu'une faible portion de ce qui aurait pu être donné dans *Isis Dévoilée* si le moment en avait été venu, comme il l'est maintenant. On ne saurait étudier avec fruit la Science occulte, à moins de s'y consacrer – cœur, âme et corps. Quelques-unes de ses vérités sont trop redoutables, trop dangereuses pour le mental moyen. Personne ne saurait jouer impunément avec des armes aussi terribles. C'est pourquoi, comme le dit saint Paul, il est "illégitime" d'en parler. Acceptons cette recommandation et ne parlons que de ce dont il est "légitime" de parler.

La dernière citation tirée *d'Isis Dévoilée* n'a du reste trait qu'à la Magie psychique ou spirituelle. Les enseignements pratiques de la Science Occulte sont tout différents et rares sont les puissantes intelligences capables de les comprendre. Quant à l'extase et autres genres d'auto-illumination, on peut y arriver seul, sans instructeur ni initiation, car l'extase est atteinte grâce à la maîtrise et au contrôle interne de l'Ego

[V 72] physique par le Soi ; pour obtenir la maîtrise des forces de la Nature, il faut un long entraînement ou les capacités de celui qui naît "Magicien naturel". En attendant, nous conseillons fortement à ceux qui ne possèdent aucune des qualifications requises, de s'en tenir au développement purement spirituel. Celui-ci même est difficile, car la première des qualifications nécessaires est une foi inébranlable dans ses propres facultés et dans la Divinité qui est en soi ; autrement le développement de l'homme ferait simplement de lui un médium irresponsable. Dans toute la littérature mystique de l'ancien monde, nous retrouvons cette même idée de l'Esotérisme spirituel, d'après laquelle le Dieu personnel existe dans l'adorateur et nulle part hors de lui. Cette Divinité personnelle n'est pas un vain souffle ou une fiction, mais une Entité immortelle, l'Initiateur des Initiés, maintenant que les Initiateurs du ciel ou Initiateurs-Célestes de l'humanité primitive – les Shishta des cycles précédents – ne sont plus parmi nous. Semblable à un courant souterrain, rapide et clair, elle coule sans mélanger la pureté cristalline de ses eaux avec les eaux fangeuses et troubles du dogmatisme : Divinité anthropomorphe et intolérance religieuse imposées. Nous retrouvons cette idée dans le style tourmenté et barbare du *Codex Nazaraeus* et dans la superbe langue néo-platonicienne du Quatrième Evangile de la Religion postérieure, dans le plus antique *Véda* et dans l'*Avesta,* dans l'*Abhidharma,* dans le *Sânkhya* de Kapila et dans la *Bhagavad Gîtâ.* Nous ne pouvons atteindre l'Adeptat et le Nirvâna, la Béatitude et le "Royaume du Ciel", à moins de nous rattacher d'une manière indissoluble à notre Rex Lux, au Seigneur de Splendeur et de Lumière, au Dieu immortel en nous. "Aham éva param Brahman". – "Je suis, en vérité, le suprême Brahman" – qui a toujours été l'unique vérité vivante dans le cœur et l'esprit des Adeptes et c'est ce qui aide le Mystique à en devenir un. On doit avant tout reconnaître son propre Principe immortel, et c'est alors seulement que l'on peut conquérir le Royaume des Cieux ou s'en emparer par violence. Mais cela doit être exécuté par l'homme supérieur non pas par l'homme intermédiaire ni par le troisième homme, car ce dernier n'est que poussière. Le second homme, le "Fils", ne peut non plus rien faire – sur ce plan, puisque le "Père" est le Fils, sur un plan encore plus élevé – sans le secours du premier, le "Père", mais, pour réussir, il faut s'identifier avec son Père divin.

> Le premier homme est de la terre ; le second homme [l'interne, notre supérieur] est le Seigneur venu du Ciel... Regardez, je vous montre là un mystère [107].**[V 73]**

Ainsi parle Paul, ne faisant allusion qu'à l'homme double et trinitaire, pour être mieux compris des non-initiés. Mais ce n'est pas tout, car l'injonction de Delphes doit être accomplie : l'homme doit se connaître lui-même, afin de devenir un parfait Adepte. Combien peu, pourtant, sont capables d'acquérir ce savoir, non seulement dans son sens mystique intérieur, mais même dans son sens littéral, car ce commandement de l'Oracle a deux sens. Telle est la doctrine pure et simple de Bouddha et des Bodhisattvas.

Tel est aussi le sens mystique de ce qui fut dit par Paul aux Corinthiens, à savoir qu'ils étaient le "temple de Dieu", car cela voulait dire Esotériquement :

> Vous êtes le temple [du, ou de votre] Dieu, et l'Esprit [d'un ou de votre] Dieu habite en vous [108].

Cela a précisément la même signification que la phrase : "Je suis vraiment Brahman", des Védantins et cette assertion n'est pas plus blasphématoire que celle de Paul – si toutefois il y a la moindre trace de blasphème dans l'une ou l'autre, ce que nous nions. Seulement le Védantin, qui ne parle jamais de son corps comme de lui-même, ni même comme d'une partie de lui-même, ni comme autre chose qu'une simple forme

---

[107] I, *Cor.*, XV, 47, 50

[108] *Cor.*, III, 16. Le lecteur a-t-il jamais médité les paroles suggestives souvent adressées par Jésus à ses Apôtres ? "Soyez donc parfaits, comme votre Père Céleste... est parfait" (*Math.*, V 48) dit le Grand Maître. Les mots sont, "aussi parfait que votre Père qui est au ciel", ce qui est interprété comme signifiant Dieu. Or, l'idée d'un homme devenant aussi parfait que la Divinité infinie, parfaite, omnisciente et omniprésente est d'une absurdité qui saute aux yeux. Si vous prenez la phrase dans ce sens, vous faites dire à Jésus la chose la plus fausse. Le sens Esotérique était le suivant : "Votre Père qui est au-dessus de l'homme matériel et astral, le Principe supérieur (sauf la Monade), dans l'homme, son propre Dieu personnel, ou le Dieu de sa propre personnalité, dont il constitue la "prison" et le "temple". "Si tu veux être parfait (c'est-à-dire un Adepte, un Initié) va vendre ce que tu possèdes" (*Math.*, XIX, 21). Tout homme qui désirait devenir un chéla, alors comme aujourd'hui, devait prononcer le vœu de pauvreté. Le "Parfait", tel était le nom donné aux Initiés de toutes sortes. Platon leur donne ce nom. Les Esséniens avaient leurs "Parfaits" et Paul déclare clairement que ceux-ci, les Initiés, ne pouvaient parler que devant d'autres Adeptes. "Nous ne parlons de Sagesse (seulement) en présence de ceux qui sont parfaits (I, Cor., III, 6).

illusoire dans laquelle les autres le voient, émet son assertion plus ouvertement et plus sincèrement que ne le fit Paul.

Le commandement de "Connais-toi toi-même", donné à Delphes, était parfaitement compréhensible pour toutes les nations de jadis. Il en est de même aujourd'hui, sauf pour les Chrétiens, puisque, à part les Musulmans, il fait partie intégrante de toutes les religions orientales, y compris celle des Juifs versés dans la Cabale. Néanmoins, pour en **[V 74]** comprendre le sens complet, il faut d'abord la foi dans la Réincarnation et dans tous ses mystères ; non pas comme elle est exposée dans la doctrine des Réincarnationistes français de l'école d'Allan Kardec, mais telle qu'elle est exposée et enseignée par la Philosophie Esotérique. Bref, il faut que l'homme sache qui il était, avant d'arriver à savoir qui il est. Or, combien sont les Européens qui sont capables de développer en eux-mêmes une croyance absolue dans leurs réincarnations passées et futures, non pas jusqu'à la connaissance mystique de leur vie immédiatement précédente, mais ne fût-ce que comme à une loi générale ? L'éducation première, la tradition et l'entraînement de la pensée, tout, en un mot, s'oppose à cette croyance pendant leur vie entière. Les personnes instruites ont été élevées avec cette pernicieuse idée que la grande différence constatée entre les diverses unités d'une même humanité, ou d'une même race, est le résultat du hasard ; que le gouffre qui sépare les hommes dans leurs positions sociales respectives, comme la naissance, l'intelligence, les capacités physiques et mentales – qualification dont chacune a une influence directe sur chaque vie humaine – que tout cela, dis-je, est dû à un hasard aveugle, et seuls les plus pieux d'entre eux puisent une consolation équivoque dans l'idée que c'est "la volonté de Dieu". Ils n'ont jamais songé à réfléchir, à analyser l'énormité de l'opprobre dont ils couvrent leur Dieu, dès qu'ils repoussent la grandiose et si équitable loi des renaissances multiples de l'homme sur cette terre. Des hommes et des femmes désirant ardemment être considérés comme des Chrétiens, cherchant souvent sincèrement à mener une vie Christique, n'ont jamais cherché à réfléchir sur les paroles que renferme leur propre *Bible*. "Es-tu Elie ?" demandaient les prêtres juifs et les Lévites à saint Jean-Baptiste [109] ? Leur Sauveur enseigna à ses disciples cette grande vérité de la Philosophie Esotérique, mais, en vérité, si Ses Apôtres l'ont comprise, aucune autre personne ne semble en avoir saisi la véritable signification. Non, pas même Nicodème, qui, entendant

---

[109] *Jean*, I, 21.

cette assertion : "A moins qu'un homme ne naisse de nouveau [110] il ne peut voir le royaume de Dieu", répondit : "Comment un homme peut-il naître lorsqu'il est vieux" et reçut ce reproche : "Es-tu un maître dans Israël et ignores-tu ces choses ?" – car personne n'avait le droit de se qualifier de "Maître" et d'Instructeur, sans avoir été initié aux Mystères,

a. d'une renaissance spirituelle à travers l'eau, le feu et l'esprit, et

b. de la renaissance **[V 75]** de la chair [111].

En outre, aucune expression ne pourrait mieux éclairer la doctrine des renaissances multiples que ne le fait la réponse de Jésus aux Sadducéens, "qui niaient qu'il y eût des résurrections", c'est-à-dire des renaissances, puisque le dogme de la résurrection de la chair est aujourd'hui considéré comme une absurdité, même par le clergé intelligent :

> Ceux qui se seront considérés comme dignes d'atteindre ce monde (Nirvâna) [112]... ne se marieront pas... ni ne pourront plus jamais mourir.

ce qui prouve qu'ils étaient déjà morts auparavant et cela plus d'une fois. Puis encore :

---

[110] *Jean,* III, "Naisse" d'en haut, c'est-à-dire de sa Monade ou Ego divin, le septième Principe qui subsiste jusqu'à la fin du Kalpa, qui est le noyau de la personnalité et en même temps le Principe qui l'adombre, ainsi que le Kâranâtmâ (Ame" Causale), dans chaque renaissance. Dans ce sens, l'expression "naisse de nouveau" veut dire "descende d'en haut" sans que les deux derniers mots aient un rapport quelconque avec le ciel ou l'espace, qui ne peuvent être limités ou localisés ni l'un ni l'autre, puisque l'un est un état et l'autre l'infini, et n'ont par suite pas de points cardinaux. (Voyez le *Nouveau Testament*, version révisée, *loc. cit*.)

[111] Cela ne saurait avoir aucun rapport avec le Baptême chrétien, puisqu'il n'existait pas à l'époque de Nicodème et que celui-ci ne pouvait, par suite, rien en connaître, même s'il était un "Maître".

[112] Ce mot, traduit dans le *Nouveau Testament* par "monde" pour le mettre d'accord avec l'interprétation officielle, veut dire un "âge" (comme il est montré dans la version révisée) ou une des périodes du Manvantara, un Kalpa ou Æon. Esotériquement, la phrase serait la suivante : "Celui qui atteindra, par une série de naissances et par la loi karmique l'état dans lequel se trouvera l'humanité après la Septième Race, lorsque arrive le Nirvâna, Moksha, et lorsque l'homme devient "égal aux Anges" ou Dhyân-Chohans, celui-là est un "fils de la résurrection" et "ne peut plus mourir" ; alors il n'y aura plus de mariage, comme il n'y aura plus de différences de sexes" – résultat de notre matérialisme et animalité actuels.

> Maintenant que les morts sont ressuscités, Moïse lui-même l'a montré... lorsqu'il appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, car il n'est pas le Dieu des morts, mais celui des vivants.

La "phrase : "maintenant que les morts *sont ressuscités*" se rapportait évidemment aux renaissances, qui avaient alors lieu, des Jacobs et des Isaacs et non à leur résurrection future, parce que, dans ce cas, ils eussent encore été morts dans l'intervalle et on n'aurait pu en parler comme des "vivants".

Mais la plus suggestive des paraboles et des "paroles obscures" du Christ se trouve dans l'explication qu'il donna à ses Apôtres au sujet de l'aveugle :

> Maître, qui donc a péché pour que cet homme soit un aveugle ; lui-même ou ses parents ? [113] Jésus répondit : "Cet homme [physique **[V 76]** aveugle] n'a pas péché, non plus que ses parents, mais les œuvres de (son) Dieu devaient être manifestées en lui [114].

L'homme n'est que le "tabernacle", "l'édifice" de son Dieu et il va de soi que ce n'est pas le temple, mais son habitant – le véhicule de "Dieu" [115] – qui a péché dans une incarnation antérieure et a, de la sorte, infligé le Karma de la cécité au nouvel édifice. Jésus disait donc vrai, mais, jusqu'à présent, ses disciples se sont refusés à comprendre les paroles de sagesse qu'il a prononcées. Le Sauveur est représenté par ses disciples comme préparant, par ses paroles et par ses explications, la voie à un programme préconçu, qui devait aboutir à un miracle voulu. En vérité, le Grand Martyr est resté depuis lors, pendant dix-huit siècles, la Victime journellement crucifiée par ses disciples ecclésiastiques et laïques, bien plus cruellement qu'elle n'a jamais pu l'être par ses ennemis allégoriques. Tel est, en effet, le véritable sens des mots : "afin que les œuvres de Dieu fussent manifestées en lui" suivant l'interprétation théologique, et cette interprétation est dépourvue de toute dignité, si l'on repousse l'explication Esotérique.

---

[113] *Luc*, XX, 37-38.

[114] *Jean*, IX, 2, 3.

[115] L'Ego conscient ou le Cinquième Principe, Manas, le véhicule de la Monade divine ou "Dieu".

On considérera sans doute ce qui précède comme un nouveau blasphème. Néanmoins, nous connaissons un certain nombre de Chrétiens – dont les cœurs volent vers l'idéal qu'ils se font de Jésus, aussi énergiquement que leurs âmes reculent devant le portrait théologique du Sauveur officiel – qui pèseront nos explications et n'y trouveront aucune offense, mais, peut-être, un soulagement.

[V 77]

SECTION VI

—

LES DANGERS DE LA MAGIE PRATIQUE

La MAGIE est un pouvoir double : rien de plus facile que de la changer en Sorcellerie ; *il y suffit d'une mauvaise pensée.* Aussi, tandis que l'Occultisme théorique est sans dangers et peut faire du bien, la Magie pratique, ou les fruits de l'Arbre de Vie et de la Connaissance [116], ou encore la "Science du Bien et du Mal", est remplie de dangers et de périls. Pour l'étude de l'Occultisme théorique, il y a certes de nombreux ouvrages que l'on peut lire avec fruit, sans parler de livres comme *Finer Forces of Nature,* etc., le *Zohar,* le *Sepher Jetzirah,* le *Livre d'Enoch,* la *Cabbale* de Franck, et beaucoup de traités hermétiques. Ces ouvrages sont rares en langues européennes, cependant les ouvrages en latin des philosophes du Moyen Age, connus généralement sous les noms d'Alchimistes, et de Rose-Croix, sont nombreux. Mais la lecture même de ceux-ci peut être dangereuse pour l'étudiant sans guide. S'il s'agit de s'en servir sans en posséder la véritable clef, et si, par suite d'incapacité mentale, l'étudiant n'a pas d'aptitude pour la Magie et n'est par suite, pas capable de distinguer la Voie de Gauche de celle de Droite, qu'il écoute nos conseils et abandonne cette étude ; il ne réussirait qu'à attirer sur lui-même et sur sa famille des malheurs et des chagrins inattendus, sans jamais soupçonner d'où ils proviennent ni quels sont les pouvoirs qui ont été vivifiés par l'application de son mental à cette étude. Il y a de nombreux ouvrages pour les étudiants avancés, mais ils ne peuvent être mis à la disposition que des chélas (disciples) "engagés par leurs vœux", de ceux qui ont prononcé le serment qui lie à jamais, et qui sont, en conséquence, aidés et protégés. Dans tous les autres cas, ces ouvrages, si bien intentionnés qu'ils puissent être, ne peuvent que dérouter l'imprudent et le conduire **[V 78]** d'une manière

---

[116] Quelques Symbologistes, s'appuyant sur la correspondance des nombres et sur les symboles de certaines choses et de certains personnages rattachent ces "secrets" au mystère de la génération. Mais c'est plus que cela. Le glyphe de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal renferme sans doute en lui un élément phallique et sexuel de même que le glyphe de "la Femme et du Serpent", mais il a aussi une signification psychique et spirituelle. Les symboles sont destinés à avoir plus d'une signification.

imperceptible à la Magie Noire ou Sorcellerie – sinon à quelque chose de pire.

Les caractères, les alphabets et les nombres mystiques, qui se trouvent dans les divisions et subdivisions de la *Grande Cabale,* en constituent peut-être la partie la plus dangereuse ; surtout les nombres. Nous disons dangereuse, parce que ce sont eux qui produisent le plus promptement des effets et des résultats, et cela avec ou sans volonté de l'expérimentateur, sans même qu'il le sache. Quelques étudiants mettront en doute cette affirmation, simplement parce qu'après avoir manipulé ces nombres, ils n'ont pu remarquer aucune manifestation ni aucun résultat physique terrible. De tels résultats seraient considérés comme les moins dangereux ; ce sont les causes morales produites, ce sont les divers événements développés et amenés jusqu'à une crise imprévue, qui prouveraient le bien-fondé de ce que nous venons de dire, si les étudiants étaient seulement doués de discernement.

Le point de départ de la branche spéciale de l'enseignement Occulte, connue sous le nom de "Science des Correspondances" numériques, littérales ou alphabétiques, a pour épigraphe, chez les Cabalistes, Juifs et Chrétiens, les deux versets mal interprétés qui disent que Dieu

> mit en ordre toutes choses, en nombre, en mesure et en poids. [117]

et :

> Il la créa dans le Saint-Esprit, la vit, la numérota et la mesura [118].

Mais les Occultistes orientaux ont une autre épigraphe : "*L'Unité Absolue, x,* dans le nombre et la pluralité". Les étudiants, tant occidentaux qu'orientaux, de la Sagesse Cachée, en tiennent pour cette vérité axiomatique, seulement les derniers sont peut-être plus sincères dans leurs confessions. Au lieu de couvrir leur Science d'un masque, ils en montrent ouvertement le visage, même s'ils en voilent soigneusement le cœur et l'âme pour le public incapable de les apprécier, et les profanes, toujours prêts à abuser des vérités les plus sacrées pour leurs fins égoïstes. Mais

---

[117] *La Sagesse*, XI, 21.

[118] *Ecclésiastique*, I, 9.

l'Unité est la base réelle des Sciences Occultes – physiques et métaphysiques. C'est démontré même par Eliphas Lévi, le savant Cabaliste occidental, quelle que soit sa tendance à être plutôt jésuitique. Il dit :

> L'Unité Absolue est la raison suprême et finale des choses. En conséquence, cette raison ne peut être, ni une personne, ni trois personnes ; c'est la Raison et la Raison par excellence [119].**[V 79]**

La signification de cette Unité dans la Pluralité, dans "Dieu" ou dans la Nature, ne peut être découverte qu'à l'aide de méthodes transcendantes, à l'aide de nombres, comme à l'aide des correspondances qui existent entre l'âme et l'Ame. Dans la *Cabale,* comme dans la *Bible,* des noms tels que Jéhovah, Adam-Kadmon, Eve, Caïn, Abel, Enoch, sont tous plus intimement rattachés, par des rapports géométriques et astronomiques, à la Physiologie (ou au Phallisme), qu'à la Théologie ou à la Religion. Si peu que l'on soit encore préparé à l'admettre, nous montrerons que c'est un fait. Si tous ces noms sont des symboles de choses cachées, aussi bien que des choses manifestées, dans la *Bible* comme dans les Védas, leurs mystères respectifs diffèrent grandement. La devise de Platon, "Dieu géométrise", était acceptée à la fois par les Aryens et par les Juifs, mais tandis que les premiers employaient leur Science des Correspondances à voiler les vérités les plus spirituelles et les plus sublimes de la Nature, les derniers s'attachaient à cacher seulement un des mystères de l'Evolution – pour eux le plus divin – à savoir, le mystère de la naissance et de la génération, puis ils déifièrent les organes de cette dernière.

En dehors de cela, toutes les cosmogonies, depuis la plus ancienne jusqu'à la plus récente, sont basées sur des nombres et sur des figures géométriques, s'y rattachent et leur sont étroitement reliées. Interrogés par un Initié, ces chiffres et ces nombres donneront des valeurs numériques basées sur les valeurs intégrales du Cercle – "la demeure secrète de la Divinité à jamais invisible", comme le disent les Alchimistes – de même qu'ils donneront tous les détails occultes qui se rattachent à ces mystères, que ceux-ci soient anthropographiques, anthropologiques, cosmiques ou psychiques. "En réunissant les Idées aux Nombres, nous pouvons agir sur les Idées de la même façon que sur les Nombres et atteindre les

---

[119] *Dogme et Rituel de Haute Magie*, I, 360-1.

Mathématiques de la Vérité" écrit un Occultiste qui prouve sa grande sagesse en désirant rester inconnu.

> Tout cabaliste connaissant bien le système de nombres et la géométrie de Pythagore, est à même de démontrer que les opinions de Platon en métaphysique, étaient basées sur les principes mathématiques les plus stricts. "La véritable mathématique, dit le *Magicon*, est une chose à laquelle se rattachent toutes les sciences supérieures ; les mathématiques ordinaires ne constituent qu'une fantasmagorie trompeuse, dont l'infaillibilité tant prônée n'est due – qu'à ce que les matériaux, les conditions et les références, sont prises pour bases"...
>
> La théorie cosmologique des nombres que Pythagore apprit en Inde et des Hiérophantes Egyptiens, peut seule concilier les deux unités, la matière et l'esprit, et faire en sorte que chacune **[V 80]** des deux démontre mathématiquement l'autre. Les nombres sacrés de l'Univers peuvent seuls, dans leur combinaison ésotérique, résoudre le grand problème et expliquer la théorie de la radiation, ainsi que le cycle des émanations. Les ordres inférieurs, avant de devenir supérieurs par leur développement, doivent émaner des ordres supérieurs spirituels et, une fois arrivés au point tournant, être réabsorbés dans l'infini [120].

C'est sur ces véritables Mathématiques que repose la connaissance du Cosmos et de tous les mystères et, pour celui auquel elles sont familières, c'est la chose du monde la plus facile que de prouver que l'édifice Védique, et aussi l'édifice Biblique, sont basés sur "Dieu dans la Nature", et sur "la Nature en Dieu" comme loi radicale. Aussi cette loi – comme tout ce qui est immuable et fixe dans l'éternité – ne peut-elle être correctement exprimée que par les Mathématiques purement transcendantes auxquelles Platon fait allusion, et principalement par la Géométrie appliquée d'une façon transcendante. *Révélée* aux hommes – cette expression ne nous effraie pas et nous ne la rétractons pas – sous cet aspect géométrique et symbolique, la Vérité a grandi et s'est développée en un symbolisme

---

[120] *Isis Dévoilée*, I, 80, 81.

additionnel, inventé par l'homme, afin d'être mieux compris par la masse de l'humanité, dont le développement cyclique et l'évolution avaient été trop tardifs pour lui permettre de partager les connaissances primitives, et qui, autrement, ne les eût jamais comprises. Si, plus tard, le clergé – toujours rusé et avide de pouvoir – anthropomorphisa et dégrada des idéals abstraits, ainsi que les Etres réels et divins qui existent dans la Nature, et qui sont les Gardiens et Protecteurs de notre monde et de notre période manvantarique, la faute retombe sur ces prétendus guides et non sur la masse.

Mais le jour est venu où les conceptions grossières de nos ancêtres du Moyen Age ne peuvent plus satisfaire le penseur religieux. L'Alchimiste et le Mystique médiévaux sont aujourd'hui devenus des Chimistes et des Physiciens sceptiques et l'on constate que la plupart d'entre eux se sont détournés de la Vérité, à cause des idées purement anthropomorphiques et du Matérialisme grossier des formes sous lesquelles elles sont présentées. En conséquences, il ne reste aux générations futures qu'à être graduellement initiées aux vérités sous-jacentes aux Religions exotériques, y compris les leurs, ou bien à briser les pieds d'argile de la dernière des idoles dorées. Aucun homme instruit, aucune femme instruite, ne repousseraient ce que l'on appelle aujourd'hui des "superstitions", qu'ils croient être basées sur des contes pour les petits enfants et sur l'ignorance, s'ils pouvaient seulement **[V 81]** voir les faits qui sont à la base de chacune de ces "superstitions". Qu'on leur enseigne avec certitude qu'il n'y a guère, dans les Sciences Occultes, une seule affirmation qui ne soit basée sur des faits philosophiques et scientifiques de la Nature, et ils poursuivront l'étude de ces Sciences avec la même, sinon avec une plus grande ardeur que celle qu'ils avaient déployée pour les fuir. Cela ne peut être accompli tout d'un coup, car pour profiter à l'humanité, ces vérités doivent être révélées graduellement et avec une grande prudence, l'esprit public n'étant pas préparé à les recevoir. Quelques voisins de l'attitude mentale que réclame la Science moderne, que puissent être les Agnostiques de notre époque, les gens sont toujours portés à s'en tenir à leurs anciennes marottes, tant que leur souvenir persiste. Ils ressemblent à l'empereur Julien – dénommé l'Apostat, parce qu'il aimait trop la vérité pour accepter autre chose – qui, bien qu'il eût vu, durant sa dernière Théophanie, ses Dieux bien-aimés, pâles, épuisés et semblables à des ombres à peine visibles, n'en resta pas moins attaché à eux. Que le monde reste donc attaché à ses Dieux, quel que soit le plan ou le royaume auxquels ils appartiennent. Le véritable

Occultiste serait coupable de haute trahison envers l'humanité, s'il brisait les antiques divinités, avant d'être à même de les remplacer par la Vérité entière et sans mélange – et ça, il ne peut encore le faire. Cependant, on peut permettre au lecteur d'apprendre au moins l'alphabet de cette vérité. On peut, du moins, lui montrer ce que les Dieux et Déesses des Païens ne sont pas, eux que l'Eglise accuse d'être des démons, si l'on ne peut encore lui enseigner la vérité tout entière au sujet de ce qu'ils sont. Qu'il s'assure que les "Tres Matres" Hermétiques et les "Trois Mères" du *Sepher Jetzirah* sont la même chose ; que ce ne sont pas les Démons-Déesses, mais bien la Lumière, la Chaleur et l'Electricité et peut-être alors que les classes instruites ne les mépriseront plus. Après cela, les Illuminés Rose-Croix trouveront peut-être des disciples même dans les Académies Royales, qui seront sans doute mieux préparées qu'elles ne le sont aujourd'hui à admettre les grandes vérités de la Philosophie naturelle archaïque, surtout lorsque leurs savants membres se seront assurés par eux-mêmes que, dans la langue d'Hermès, les "Trois Mères" sont les symboles de toutes les forces et de tous les agents auxquels une place est assignée dans le système moderne de la "corrélation des forces" [121].**[V 82]**

Il n'y a pas jusqu'au Polythéisme du "Superstitieux" et idolâtre Brahmane qui n'ait sa raison d'être, puisque les trois Shaktis des trois Grands Dieux, Brahma, Vishnou et Shiva, sont identiques aux "Trois Mères" du Juif monothéiste.

L'antique littérature religieuse et mystique est entièrement symbolique. Le *Livre d'Hermès,* le *Zohar,* le *Ya-Yakav,* le *Livre des Morts* égyptien, les *Védas,* les *Oupanishads* et la *Bible,* sont aussi pleins de symbolisme que le sont les révélations Nabatéennes du Qoû-tâmy chaldéen ; c'est perdre son temps que de demander lequel de ces ouvrages est le plus ancien ; ce ne sont tous que des versions différentes des uniques archives primordiales du savoir et de la révélation préhistoriques.

Les quatre premiers chapitres de la *Genèse* renferment le tableau synoptique de tout le reste du *Pentateuque* et ne constituent que différentes

---

[121] "Synésius parle de livre de pierre qu'il découvrit dans le temple de Memphis et sur l'un desquels était gravée la sentence suivante : "Une nature se réjouit dans une autre, une nature domine l'autre, une nature gouverne l'autre et toutes n'en forment qu'une."

"Le mouvement incessant inhérent à la matière est indiqué dans cette phrase d'Hermès : "L'action est la vie de Phta, – et Orphée appelle la nature la πολυμήχανος μάτηρ, "la mère qui façonne beaucoup de choses", ou la mère ingénieuse, pleine d'imagination, inventive." *Isis Dévoilée*, I, 431.

versions de la seule et même chose, sous différentes applications allégoriques et symboliques. Ayant découvert que la Pyramide de Chéops, avec toutes ses mesures, se trouve contenue, dans ses plus petits détails, dans la construction du Temple de Salomon et s'étant assuré que les noms bibliques de Sem, Cham et Japhet servent à déterminer

> Les mesures de la pyramide, par rapport à la période de 600 ans de Noé à la période de 500 ans de Sem, Cham et Japhet... les termes de "Fils d'Elohim" et de "Filles d'H-Adam" [sont] entre autres choses des termes astronomiques [122].

L'auteur du très curieux ouvrage que nous citons ici ouvrage très peu connu en Europe, nous regrettons de le dire – semble ne rien voir dans sa découverte, au-delà de la constatation de la présence de Mathématique et de Métrologie dans la *Bible.* Il arrive aussi à des conclusions aussi inattendues qu'extraordinaires, que ne justifient que fort peu les faits qu'il a découverts. Il semble être sous l'impression que, puisque les noms bibliques juifs sont tous astronomiques, il s'ensuit que les Ecritures de toutes les autres nations ne peuvent être "que cela et rien de plus". C'est là une grande erreur que commet l'auteur érudit et si remarquablement pénétrant de *The Source of Measures*, si telle est réellement sa pensée. La "Clef du mystère Hébraïco-Egyptien" ne donne accès qu'à une certaine partie des écrits hiératiques de ces deux Nations et pas à ceux des autres peuples. Il s'imagine que la *Cabale* "n'est que la Science sublime" sur laquelle repose la Franc-Maçonnerie ; par le fait, il considère la Franc-**[V 83]** Maçonnerie comme la substance de la *Cabale* et cette dernière comme "la base rationnelle du texte hébreu de l'Ecriture Sainte". Nous ne discuterons pas sur ce point avec l'auteur, mais à quel titre tous ceux qui ont découvert dans la *Cabale* quelque chose de plus que "la sublime Science" sur laquelle on prétend que la Franc-Maçonnerie repose, seraient-ils voués au mépris publie ?

Une telle conclusion, par son caractère exclusif et partial, est grosse d'idées fausses dans l'avenir, sans compter qu'elle est absolument erronée. Sa critique, peu charitable, entache la "Science Divine" elle-même.

---

[122] *Source of Measures*, p. X.

La *Cabale* est en effet "de l'essence de la Franc-Maçonnerie", mais elle ne dépend de la Métrologie que sous un seul de ses aspects, le moins Esotérique, puisque Platon lui-même ne cachait nullement que la Divinité sait toujours. Pour les non-initiés, si savants et doués de génie qu'ils puissent être, la *Cabale,* qui ne traite que du "vêtement de Dieu", ou du *voile* et du *manteau* de la vérité,

> est édifiée de bas en haut avec une application pratique aux usages actuels [123].

Ou, en d'autres termes, ne représente une Science exacte que sur le plan terrestre. Pour l'initié, le Seigneur Cabalistique descend de la Race primordiale, spirituellement générée par les "Sept Nés-du-Mental". Ayant atteint la Terre, les Mathématiques divines – synonymes de Magie, à son époque, nous dit Josèphe – se voilèrent la face. Aussi le secret le plus important qu'elles aient livré à notre époque moderne est-il l'identité des antiques mesures romaines et des mesures Britanniques actuelles, de la coudée hébraïco-égyptienne et du pouce maçonnique [124].

La découverte est très remarquable et a permis de dévoiler plus complètement diverses énigmes se rattachant au Symbolisme et aux noms bibliques. Il est parfaitement entendu et prouvé, comme le montre Nachanidès, qu'à l'époque de Moïse, la première phrase de la *Genèse* était *B'rash ithbara Elohim,* ou "Dans la source-mère [ou Moûlaprakriti – la Racine sans Racine], les Dieux [Elohim] développèrent [ou évoluèrent], les cieux et la terre" ; tandis qu'aujourd'hui, grâce à la Massore et aux finesses théologiques, elle est transformée en *B'rashith bara Elohim*, ou "Au commencement Dieu créa les cieux et la terre" – jeu de mots qui, seul, a conduit à l'anthropomorphisme et au dualisme matérialistes. Combien d'autres exemples similaires ne trouverait-on pas dans la *Bible,* le dernier des ouvrages occultes de l'antiquité ? Pour **[V 84]** les Occultistes, il est aujourd'hui hors de doute qu'en dépit de sa forme et de son sens apparent, la *Bible* – telle qu'elle est expliquée par le *Zohar ou Midrash,* le *Yetzirah* (Livre de la Création) et le *Commentaire sur les Dix Séphiroths* (par Azariel Ben Manachem, XIIème siècle) – fait partie intégrante de la DOCTRINE SECRETE des Aryens, qui explique de la même façon les *Védas* et tous les autres livres allégoriques. Le *Zohar,* en enseignant que la

---

[123] *Masonic Review*, juillet 1886.

[124] Voyez *Source of Measures*, pp. 57-50 et pass.

Cause Unique Impersonnelle se manifeste dans l'Univers par ses Emanations, les Séphiroths cet Univers n'étant, dans sa totalité, qu'un voile tissé de la propre substance de la Divinité – est incontestablement la copie et l'écho fidèle des premiers *Védas.* Prise en elle-même, sans l'aide de la littérature Védique et Brahmanique en général, la *Bible* ne dévoilera jamais les secrets universels de la Nature Occulte. Les coudées, les pouces et autres mesures de ce plan physique, ne résoudront jamais le problème du monde sur le plan spirituel – car l'Esprit ne peut être ni pesé, ni mesuré. La solution de ces problèmes est réservée "aux mystiques et aux rêveurs" qui seuls sont capables d'y arriver.

Moïse était un prêtre initié, versé dans tous les mystères et dans tout le savoir Occulte des temples Egyptiens – c'est-à-dire complètement au courant de la Sagesse primitive. C'est dans cette dernière qu'il faut rechercher la signification symbolique et astronomique de ce "Mystère des Mystères" : la Grande Pyramide. Et puisqu'il connaissait si bien les secrets géométriques qui sont cachés depuis de longs æons dans son puissant giron – les mesures et proportions du Cosmos, y compris notre petite Terre – qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'il ait fait usage de ce savoir ? A un certain moment, l'Esotérisme de l'Egypte était celui du monde entier. Durant les longues périodes de la Troisième Race, cet Esotérisme avait été l'héritage commun de l'humanité tout entière, reçu de ses Instructeurs, les "Fils de la Lumière", les Sept Primordiaux. Il fut aussi un temps où la Religion-Sagesse n'était pas symbolique, car elle ne devint Esotérique que graduellement, ce changement ayant été rendu nécessaire par l'abus qu'on en faisait et par la Sorcellerie des Atlantes. Ce ne fut, en effet, que l'abus et non l'usage qu'ils firent du don divin, qui conduisit les hommes de la Quatrième Race à la Magie Noire et à la Sorcellerie et finalement à "l'oubli de la Sagesse", tandis que ceux de la Cinquième Race, les héritiers des Richis du Trétâ Youga, employèrent leurs pouvoirs à atrophier ces dons dans l'humanité en général, puis, en qualité de "Racine Elue" se dispersèrent. Ceux qui – échappèrent au "Grand Déluge" ne conservèrent que le souvenir et une foi basée sur les connaissances de leurs ancêtres directs de la génération précédente, qui savaient que cette Science existait et **[V 85]** était désormais jalousement gardée par la "Racine Elue" exaltée par Enoch. Mais le temps doit revenir où l'homme sera de nouveau ce qu'il était durant le second Youga (âge), où son cycle d'épreuve sera accompli et où il redeviendra graduellement ce qu'il était – semi-corporel et pur.

Platon, l'Initié, ne nous dit-il pas dans le *Phèdre* tout ce que fut l'homme et tout ce qu'il peut encore devenir :

> Avant que l'esprit de l'homme ne fût tombé dans la sensualité et ne se fût incarné par suite de la perte de ses ailes, il vivait parmi les Dieux, dans le monde aérien spirituel, où tout est vrai et pur [125].

Ailleurs, il parle du temps où les hommes ne se reproduisaient pas, mais vivaient comme de purs esprits.

Que les Savants qui seraient tentés de se moquer de cela, résolvent eux-mêmes le mystère de l'origine du premier homme.

Peu désireux de voir son peuple élu – élu par lui – rester aussi grossièrement idolâtre que les masses profanes qui l'entouraient, Moïse utilisa sa connaissance des mystères cosmogoniques de la Pyramide, pour baser sur eux sa Cosmogonie de la Genèse, an moyen de symboles et de glyphes. C'était plus à la portée du mental des *hoi polloi* οι πολλοι, que les vérités abstraites que l'on enseignait dans les sanctuaires, aux gens instruits. Il n'inventa absolument que l'enveloppe extérieure et n'ajouta pas un iota, mais il ne fit en cela que suivre l'exemple des Nations plus anciennes et des Initiés. S'il enveloppa de très ingénieuses images les grandes vérités qui lui avaient été révélées par un Hiérophante, il le fit pour répondre aux besoins des Israélites ; ce peuple obstiné n'aurait accepté aucun Dieu qui n'aurait pas été aussi anthropomorphe que ceux de l'Olympe, et lui-même fut incapable de prévoir l'époque où des hommes d'état très érudits défendraient l'écorce du fruit de sagesse qui grandissait et se développait en lui sur le Mont Sinaï, lorsqu'il communiait avec son propre Dieu personnel – son Soi divin. Moïse comprit le grand danger qu'il y aurait à livrer de pareilles vérités aux égoïstes, car il comprenait la fable de Prométhée et se souvenait du passé. Il les voila donc pour qu'elles ne fussent pas profanées par les regards du public et ne les livra qu'allégoriquement. C'est pour cela que ses biographes disent que lorsqu'il descendit du Mont Sinaï,

---

[125] Voyez la traduction anglaise de Cary, pp. 322, 323. – V. aussi trad. française de V. Cousin, on de , Saisset.

> Moïse ne savait pas que la peau de sa figure brillait... et il couvrit sa face d'un voile [126].**[V 86]**

Et de même, il "couvrit d'un voile" la face de son *Pentateuque,* et il le couvrit même si bien que, suivant la chronologie orthodoxe, ce ne fut que 3 376 ans plus tard que l'on commença à être convaincu que c'était "vraiment un voile". Ce n'est pas la face de Dieu ou celle d'un Jéhovah qui brillait au travers ; pas même la face de Moïse, mais bien les faces des Rabbins postérieurs.

Rien d'étonnant à ce que Clément ait écrit dans les *Stromates* que :

> Les énigmes des Egyptiens sont donc semblables à celles des Hébreux au point de vue du secret dans lequel elles étaient enveloppées [127].

---

[126] *Exode*, XXXIV, 29-33.

[127] *Op. cit.*, V, VII

[V 87]

SECTION VII

—

VIEUX VIN DANS DE NOUVELLES OUTRES

Il est plus que probable qu'à l'époque de la Réforme, les Protestants ne savaient rien au sujet de la véritable origine du Christianisme, ou, pour être plus explicite et plus correct, de *l'Ecclésiasticisme* latin. Il n'est guère probable que l'Eglise grecque en sût davantage, car la séparation qu'il y eut entre les deux se produisit à une époque où l'Eglise latine, dans la lutte pour le pouvoir politique, recherchait, à n'importe quel prix, l'alliance des Païens hautement civilisés, ambitieux et influents, tandis que ceux-ci étaient disposés à accepter l'aspect extérieur du nouveau culte, pourvu que le pouvoir leur fût laissé. Il est inutile de rappeler ici au lecteur les détails de cette lutte, bien connue de tous les hommes instruits. Il est certain que les gnostiques très cultivés et leurs chefs – des hommes comme Saturnin, un ascète intransigeant comme Marcion, Valentin, Basilide, Ménandre et Cérinthe – ne furent pas stigmatisés par l'Eglise latine (actuelle) parce qu'ils étaient des hérétiques, ni parce que leurs dogmes et leurs pratiques étaient vraiment "*ob turpitudinem portentosam nimium et horribilem*", "de monstrueuses et révoltantes abominations", suivant l'expression qu'emploie Baronius au sujet de ceux de Carpocrate, mais simplement parce qu'ils connaissent trop de faits et de vérités. Kenneth R. H. Mackensie fait remarquer avec raison :

> qu'ils furent stigmatisés par l'Eglise romaine postérieure parce qu'ils entraient en conflit avec la pure Eglise du Christianisme dont la possession fut usurpée par les Evêques de Rome, mais dont le type original, dans sa docilité envers le fondateur, se maintient dans la Primitive Eglise Grecque Orthodoxe [128].

Peu disposé à accepter la responsabilité de suppositions gratuites, l'auteur préfère prouver cette conclusion par plusieurs aveux audacieux d'un ardent auteur catholique romain, auquel le Vatican avait évidemment

---

[128] *The Royal Masonic Cyclopoedia*, au mot "Gnosticisme".

confié cette tâche délicate. Le marquis de Mirville fait des efforts désespérés pour expliquer dans l'intérêt du Catholicisme certaines découvertes remarquables en Archéologie et en Paléongraphie, bien qu'il laisse adroitement l'Eglise en dehors de la discussion et de **[V 88]** la défense. C'est établi d'une façon indéniable par les volumineux ouvrages qu'il adressa à l'Académie de France entre 1863 et 1865. Sous prétexte d'attirer l'attention des "Immortels" matérialistes sur "l'épidémie de spiritisme", sur l'invasion de l'Europe et de l'Amérique par d'innombrables légions de forces sataniques, il s'efforce à prouver ce fait en donnant les Généalogies complètes et la Théogonie des Divinités Chrétiennes et Païennes et en établissant un parallèle entre les deux. Toutes ces merveilleuses ressemblances et identités ne sont "qu'apparentes et superficielles", assure-t-il aux lecteurs. Les symboles et mêmes les personnages chrétiens, le Christ, la Vierge, les Anges et les Saints, leur dit-il, furent tous personnifiés des siècles à l'avance par les ennemis venus de l'enfer, afin de discréditer la vérité éternelle au moyen de leurs copies impies. Grâce à leur connaissance du futur, les démons anticipèrent les événements, car ils avaient découvert les secrets des Anges". Les Divinités païennes, tous les Dieux-Solaires appelés Soters – Sauveurs – nés de mères immaculées et périssant de mort violente, n'étaient que des Férouer [129] – comme les appelaient les Zoroastriens – de diaboliques copies anticipées du Messie à venir.

---

[129] Dans les *Férouers* et les *Devs* de Jacobi (lettres F. et D.) le mot "férouer" est expliqué de la façon suivante : Le Férouer est une partie de la créature (homme ou animal) qui lui sert de type et lui survit. C'est le "Nous" des Grecs, qui est par suite divin et immortel et ne peut donc être le Diable ou la copie satanique, comme de Mirville voudrait nous le faire croire. (Voyez *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, vol. XXXVII, p. 623 et chap. XXXIX, p. 749.) Foucher le contredit absolument. Le Férouer ne fut jamais le "principe des sensations", mais s'est toujours rapporté à la partie la plus divine et la plus pure de l'Ego de l'Homme – le principe spirituel. Le Dev persan est l'antithèse du Férouer, car le Dev a été transformé par Zoroastre en Génie du Mal (d'où le démon chrétien), mais le Dev lui-même est limité, car étant devenu le possesseur de l'âme de l'homme par *usurpation* il lui faudra l'abandonner quand viendra le grand jour de la Rétribution. Le Dev observe l'âme du défunt pendant trois jours, durant lesquels 1'âme erre autour du lieu où elle fut violemment séparée de son corps ; le Férouer s'élève jusqu'à la région de la Lumière éternelle. Le marquis de Mirville eut une fâcheuse idée en imaginant de faire du Férouer une "copie satanique" d'un original *divin.* En appelant tous les Dieux des Païens – Apollon, Osiris, Brahmâ, Ormazd, Bel, etc. – les "Férouers du Christ et des principaux Anges", il ne fait que représenter le Dieu et les Anges qu'il veut honorer comme étant inférieurs aux Dieux païens, que l'homme est lui-même inférieur à son Ame et à son Esprit, puisque le Férouer est la partie immortelle de l'être mortel dont il est le type et auquel il survit. Le pauvre auteur est peut-être inconsciemment prophète et Apollon, Brahmâ, Ormazd, Osiris, etc., sont-ils destinés – en qualité de vérités cosmiques éternelles – à survivre aux fictions éphémères au sujet du Dieu, du Christ et des Anges de l'Eglise Latine et à les remplacer.

Le danger que ces fac-similés ne fussent reconnus avait fini par devenir redoutablement grand. Cette menace flottait dans l'air, suspendue comme une épée de Damoclès au-dessus **[V 89]** de l'Eglise, depuis l'époque de Voltaire, Dupuis et autres auteurs ayant traité le même sujet. Les découvertes des Egyptologues, la découverte de reliques assyriennes et babyloniennes, antérieures à Moïse, qui portaient la légende de Moïse [130] et surtout les nombreuses œuvres rationalistes publiées en Angleterre, comme *Supernatural Religion,* par exemple, rendirent cette reconnaissance inévitable. C'est ce qui explique l'apparition d'auteurs protestants et catholiques romains chargés d'expliquer l'inexplicable, de concilier le fait de la Révélation divine avec celui de la fréquente identité des personnages divins, des rites, des dogmes et des symboles du Christianisme avec ceux des grandes religions païennes. Les premiers – les défenseurs protestants – cherchèrent à l'expliquer en se basant sur "des idées prophétiques anticipées" ; ceux de l'Eglise latine, comme de Mirville, en inventant une double série d'Anges et de Dieux, l'une divine et vraie, l'autre – la plus ancienne – composée "de copie précédant les originaux", et due à un adroit plagiat du Malin. Le stratagème protestant est ancien ; celui des Catholiques romains est si ancien qu'il a été oublié et qu'il est aussi bon que s'il était nouveau. *Monumental Christianity* et *A Miracle in Stone* du Dr Lundy appartiennent aux premières tentatives. La *Pneumatologie* de de Mirville aux secondes. En Inde et en Chine, tous les efforts de ce genre tentés par les missionnaires écossais ou autres aboutissent à des éclats de rire et ne font aucun mal ; le plan imaginé par les Jésuites est plus sérieux. Les volumes de de Mirville sont donc très importants, puisqu'ils découlent d'une source qui dispose incontestablement de l'érudition la plus grande de l'époque, à laquelle s'allient toute l'astuce et toute la casuistique que peuvent produire les fils de Loyola. Le marquis de Mirville fut évidemment aidé par les esprits les plus subtils que Rome avait à son service.

Il commence non seulement par admettre la justice de toutes les accusations lancées contre l'Eglise latine, au sujet de l'originalité de ses dogmes, mais encore par paraître prendre plaisir à aller au-devant de ces accusations, car il fait remarquer que tous les dogmes du Christianisme ont existé dans les rituels païens de l'Antiquité. Il passe en revue tout le Panthéon des Divinités païennes et il établit que chacune d'elles a un point

---

[130] Voyez *Babylon* de Georges Smith et d'autres ouvrages.

de ressemblance avec les personnages de la Trinité et avec Marie. Il n'y a guère un mystère, un dogme ou un rite de l'Eglise latine au sujet duquel l'auteur ne prouve pas qu'il fut "parodié par les Curvati" – les "Courbés", les Diables. Tout cela étant admis et expliqué, les Symbologues devraient être réduits au silence. Ils le seraient s'il n'y **[V 90]** avait pas des critiques matérialistes pour repousser une pareille omnipotence du Diable en ce monde. En effet, si Rome admet la ressemblance elle réclame aussi le droit de juger entre le véritable et le faux Avatar, entre le Dieu réel et le Dieu non réel, entre l'original et la copie, bien que la copie précède l'original de milliers d'années.

L'auteur fait ensuite remarquer que chaque fois que les missionnaires essaient de convertir un idolâtre, on leur répond invariablement :

> Nous avions notre crucifié avant le vôtre. Que venez-vous donc nous apprendre [131] ? En outre, que gagnerions-nous à nier le côté mystérieux de cette copie, sous prétexte que, suivant Weber, toutes les Pourânas actuelles sont refaites d'après d'autres plus antiques, puisque nous avons là, dans le même ordre de personnages, un précédent positif que personne ne songerait jamais à contester [132].

Et l'auteur mentionne Bouddha, Krishna, Apollon, etc. Ayant admis tout cela, il tourne la difficulté de la façon suivante :

> Les Pères de l'Eglise qui reconnaissent cependant leur propre bien sous tous ces déguisements... qui connaissaient grâce à l'Evangile... toutes les ruses des prétendues esprits de lumière, les Pères, disons-nous, méditant ces paroles décisives : "tous ceux qui vinrent avant moi sont des larrons et des voleurs" (*Jean* X, 8), n'hésitèrent pas à reconnaître le pouvoir occulte qui était à l'œuvre, la direction générale et surhumaine imprimée d'avance à la fausseté, les attributs universels et

---

[131] Ceci est aussi fantaisiste qu'arbitraire. Quel est l'Hindou ou le Bouddhiste qui parlerait de son "Crucifié" ?

[132] *Op. cit.*, IV, 237.

> l'entourage de tous ces faux Dieux des nations ; *omnes dii gentium daemonia* (*elilim*) (Psaumes, XCV) [133].

Avec de pareils procédés tout devient facile. Il n'est pas d'éclatante ressemblance, d'identité bien établie dont on ne puisse ainsi se débarrasser. Les paroles cruelles, égoïstes, vaniteuses, que nous venons de citer et que saint Jean attribue à Celui qui fut la personnification de la douceur et de la charité, n'ont jamais pu être prononcées par Jésus. Les Occultistes repoussent cette accusation avec indignation et sont prêts à défendre l'homme contre le Dieu, en établissant l'origine des paroles que s'est approprié l'auteur du Quatrième Evangile. Elles sont tirées des "Prophéties" que renferme le *Livre d'Enoch. Nous* pouvons citer à l'appui de nos dires les preuves fournies par un savant auteur biblique, l'archevêque Laurence, et par l'auteur d'*Evolution of Christianity*, qui édite la traduction. A la dernière page de l'introduction du *Livre d'Enoch*, on trouve le passage suivant : **[V 91]**

> La parabole de l'agneau, arraché par le Bon Pasteur à des gardiens mercenaires et à des loups voraces, est évidemment empruntée par le quatrième Evangéliste au chapitre LXXXIX d'*Enoch*, dans lequel l'auteur représente les bergers comme tuant et détruisant les agneaux avant l'arrivée de leur Seigneur, dévoilant ainsi le véritable sens de ce passage, jusqu'alors si mystérieux, de cette parabole de saint Jean : "Tous ceux qui vinrent avant moi sont des larrons et des voleurs" – phrase dans laquelle nous reconnaissons aujourd'hui une évidente allusion aux bergers allégoriques d'Enoch.

"Evident" en vérité et quelque chose de plus encore, car si Jésus a dit ces mots avec le sens qu'on leur attribue, il devait avoir lu le *Livre d'Enoch* – ouvrage purement cabalistique et occulte et il reconnaissait par suite l'importance et la valeur d'un traité que ses Eglises déclarent aujourd'hui apocryphe. Il ne pouvait ignorer, en outre, que ces mots faisaient partie du plus antique rituel d'Initiation [134]. D'autre part, s'il n'avait pas lu cet ouvrage

---

[133] *Loc. cit.*, 250.

[134] "Q. : Qui frappe à la porte ?

R. Le bon pasteur.

Q. Qui t'a précédé ?

et si la phrase était de saint Jean, ou de tout autre auteur du Quatrième Evangile, quelle confiance pourrait-on avoir dans l'authenticité d'autres propos ou paraboles que l'on attribue au Sauveur Chrétien ?

L'exemple de Mirville est donc mal choisi. Toutes les autres preuves que donne l'Eglise pour établir le caractère infernal des copistes anté et antichrétiens peuvent être aussi facilement réduites à néant. C'est peut-être malheureux, mais ce n'en est pas moins un fait. – *Magna est veritas et prevalebit*. [Grande est la Vérité et elle prévaudra.]

Ce qui précède constitue la réponse des Occultistes aux deux parties qui les accusent sans cesse, l'un de "Superstition" et l'autre de "Sorcellerie". A ceux de nos Frères qui sont Chrétiens et qui nous blâment à cause du secret imposé aux Chélas orientaux, en ajoutant invariablement que leur "Livre de Dieu" est "un livre ouvert" pour que tous **[V 92]** "puissent lire, comprendre et *être sauvés",* nous répondrons en les invitant à étudier ce que nous venons de dire dans cette Section et à le réfuter – s'ils le peuvent. Il y a peu de gens, de nos jours, qui soient encore prêts à affirmer à leurs lecteurs que la *Bible* avait

> Dieu pour auteur, le salut pour but et la vérité sans aucun mélange d'erreur pour texte.

Si l'on questionnait Locke maintenant, il serait peut-être peu disposé à répéter encore que la *Bible* est

> complètement pure et sincère, sans rien en trop, ni rien en moins.

R. Les trois larrons.

Q. Qui te suit ?

R. Les trois meurtriers." etc.

Telles étaient les paroles qui s'échangeaient entre les prêtres initiateurs et les candidats à l'initiation, durant les mystères célébrés dans les plus antiques sanctuaires des solitudes des Himalayas. La cérémonie est encore accomplie jusqu'à présent dans un des plus anciens temples, dans une localité isolée du Népal. Elle tirait son origine des mystères du premier Krishna, passa au premier Tirthankara et se termina avec Bouddha. On l'appelle le rite Kouroukshétra, parce qu'on l'accomplit en mémoire de la grande bataille et de la mort du divin Adepte. Ce n'est pas de la Franc-Maçonnerie, mais une initiation aux enseignements occultes de ce Héros, – c'est de l'Occultisme pur et simple.

Pour qu'il ne soit pas établi que la *Bible* est le contraire de tout cela, elle a vivement besoin d'un interprète connaissant les doctrines de l'Orient, telles qu'on les trouve dans ses volumes secrets et, après la traduction du *Livre d'Enoch* par l'archevêque Laurence, il ne serait pas prudent de citer Cowper et de nous assurer que la *Bible*

> ... illumine toutes les époques,
>
> Elle donne la lumière, mais n'en emprunte aucune.

attendu qu'elle en emprunte elle-même énormément, surtout de l'avis de ceux qui, ne connaissant ni sa signification symbolique ni l'universalité des vérités sous-jacentes, ne sont capables de la juger que d'après le texte littéral. C'est un volume grandiose, un chef-d'œuvre composé de fables habiles et ingénieuses qui renferment de grandes vérités, mais il ne révèlent ces dernières qu'à ceux qui possèdent, comme les Initiés, la clef de son sens occulte ; c'est vraiment un conte sublime par sa moralité et sa didactique, mais néanmoins un conte et une allégorie, un répertoire de personnages inventés dans ses anciennes parties juives et de récits obscurs et de paraboles dans les additions plus récentes, aussi est-il de nature à dérouter tous ceux qui ne connaissent pas l'Esotérisme. En outre, ce que l'on trouve dans le *Pentateuque* est purement et simplement de l'Astrolâtrie et du culte Sabéen, lorsqu'on le lit exotériquement et de la Science Archaïque et de l'Astronomie à un degré vraiment merveilleux lorsqu'on l'interprète ésotériquement.

[V 93]

SECTION VIII

—

LE LIVRE D'ENOCH, ORIGINE ET BASE DU CHRISTIANISME

Tandis qu'ils attachent un grand prix à la *Mercavah,* les Juifs, on plutôt leurs synagogues, ont rejeté le *Livre d'Enoch,* soit parce qu'il n'était pas compris dans le premier Canon hébreu, soit, comme le pensait Tertullien, parce que

> les Juifs le désavouaient comme toutes les autres Ecritures qui parlent du Christ [135].

Mais aucune de ces raisons n'était la véritable. Le Sanhédrin ne voulait pas s'en occuper, simplement parce que c'était une œuvre plutôt magique que purement cabalistique. Les théologiens actuels de l'Eglise latine, comme de l'Eglise protestante, le classent au nombre des productions apocryphes. Cependant le *Nouveau Testament,* surtout dans les *Actes* et les *Epîtres,* fourmille d'idées et de doctrines, aujourd'hui acceptées et reconnues comme des dogmes par l'infaillible Eglise Romaine et par d'autres Eglises, voire même des phrases entières, empruntées à Enoch, ou au "pseudo-Enoch" qui écrivit sous ce nom en langue araméenne ou syro-chaldéenne, comme l'affirme l'évêque Laurence, le traducteur du texte éthiopien.

Les plagiats sont si voyants, que l'auteur de *The Evolution of Christianity,* qui édita la traduction de l'évêque Laurence, se trouva dans l'obligation de faire quelques remarques suggestives dans son Introduction. Des preuves internes [136] établissent que ce livre a été écrit avant la période chrétienne (que ce soit deux ou vingt siècles avant, peu importe). Ainsi que l'éditeur le fait remarquer avec raison, c'est

---

[135] *Livre d'Enoch,* traduction de l'archevêque Laurence, introduction, p. V.

[136] Le *Livre d'Enoch* est resté inconnu de l'Europe durant mille ans, jusqu'au moment où Bruce en découvrit, en Abyssinie, quelques exemplaires en langue éthiopienne ; il fut traduit par l'archevêque Laurence, en 1811, d'après le texte qui se trouve dans la "Bodleian Library" d'Oxford. – Voir aussi la traduction française, avec notes de Ad. Lods.

> soit la prévision inspirée d'un grand prophète hébreu, prédisant avec une miraculeuse exactitude les futurs enseignements de Jésus de Nazareth, ou le roman Sémantique auquel ce dernier emprunta Ses conceptions du retour triomphal du Fils de l'Homme, pour occuper un trône judiciaire au milieu de saints qui se réjouissent **[V 94]** et de pécheurs qui tremblent, dans l'attente de la béatitude éternelle ou du feu éternel. Que ces visions célestes soient acceptées comme humaines ou Divines, elles n'en ont pas moins exercé une telle influence sur les destinées de l'humanité, depuis près de deux mille ans, que les gens loyaux et impartiaux, qui cherchent la vérité religieuse, ne peuvent tarder davantage à chercher les rapports qui existent entre le *Livre d'Enoch* et la révélation, ou évolution du Christianisme [137].

Le *Livre d'Enoch,*

> signale aussi le contrôle surnaturel des éléments, par l'action individuelle d'anges qui président aux vents, aux mers, à la grêle, à la gelée, à la rosée, aux éclairs et au tonnerre. On y donne aussi les noms des principaux anges déchus, parmi lesquels nous reconnaissons quelques-unes des puissances invisibles nommées dans les incantations [magiques] inscrites sur les coupes de terre cuite des conjurations Hébraïco-chaldéennes [138].

Nous trouvons aussi sur ces coupes le mot "Alleluia", ce qui prouve

> qu'un mot dont les anciens Syro-Chaldéens se servaient pour conjurer, est devenu, par suite des vicissitudes de la langue, l'Insigne des modernes "Revivalistes" [139].

Après cela, l'éditeur cite cinquante-sept versets tirés de diverses parties des *Evangiles* et des *Actes,* ainsi que les passages parallèles du *Livre d'Enoch,* et dit :

---

[137] *Op. cit.*, p. XX.

[138] *Loc. cit.*

[139] *Op. cit.*, p. XIV, note.

> L'attention des théologiens s'est concentrée sur le passage de *l'Epître de Jude,* parce que l'auteur y nomme le prophète, mais la coïncidence du langage et des idées chez Enoch et chez les auteurs du *Nouveau Testament,* telle que nous l'avons fait ressortir par les passages parallèles que nous avons réunis, indique clairement que l'œuvre du Milton sémite a été la source inépuisable à laquelle les Evangélistes et les Apôtres, ou les hommes qui écrivirent sous leurs noms, ont emprunté leurs conceptions de résurrection, de jugement, d'immortalité, de perdition et de règne universel de la justice, sous l'éternelle domination du Fils de l'Homme. Le plagiat évangélique atteint son point culminant dans l'Apocalypse de saint Jean qui adapte les visions d'Enoch au Christianisme, avec des modifications dans lesquelles nous ne retrouvons plus la sublime simplicité du grand Maître de la prédiction apocalyptique, qui prophétisait au nom du grand patriarche antédiluvien [140].

Par respect pour la vérité, on aurait dû, au moins, émettre l'hypothèse que le *Livre d'Enoch*, sous sa forme actuelle, **[V 95]** n'est qu'une transcription – avec de nombreuses additions et interpolations pré-chrétiennes et post-chrétiennes – tirées de textes beaucoup plus anciens. Au cours des recherches modernes, on a été jusqu'à faire remarquer que, dans le chapitre LXXI, Enoch est représenté comme divisant le jour et la nuit en dix-huit parties et comme assignant au plus long jour de l'année douze de ces dix-huit parties, alors qu'une journée de seize heures n'avait pu exister en Palestine. L'archevêque Laurence, traducteur, fait remarquer que :

> la région dans laquelle vivait l'auteur ne devait pas être située au-dessous du quarante-cinquième degré de latitude nord, où le jour le plus long est de quinze heures et demie, ni au-dessus du quarante-neuvième degré, où le jour le plus long est précisément de seize heures. Ceci place le pays où il écrivit au moins à la hauteur des districts du nord de la mer Caspienne et du Pont-Euxin... l'auteur du *Livre d'Enoch* était peut-être un membre d'une

---

[140] *Op. cit*., p. XXXV.

> des tribus que Salmanazar transporta et installa "à Halab et à Habor près de la rivière Goshen et dans les villes des Mèdes [141]".

Plus loin il avoue :

> que l'on ne saurait dire que des preuves internes attestent la supériorité de l'*Ancien Testament* sur le *Livre d'Enoch*... le *Livre d'Enoch* enseigne la pré-existence du Fils de l'Homme, de l'Elu, du Messie, qui "existait en secret [142] dès le commencement et dont le nom était invoqué en présence du Seigneur des Esprits, avant que le soleil et les signes ne fussent créés". L'auteur fait aussi allusion à "L'autre Puissance qui était, ce jour-là, sur la Terre, au dessus de l'eau" – allusion très claire au langage de la *Genèse,* I, 2 [143] [nous soutenons que cela se rapporte aussi bien au Narayana Hindou – "celui qui se meut sur les eaux"]. Nous avons donc le Seigneur des Esprits, l'Elu et une troisième Puissance, qui semblent esquisser à l'avance la Trinité [aussi bien que la Trimourti] de l'avenir ; mais bien que le Messie idéal d'Enoch ait incontestablement exercé une importante influence sur les conceptions primitives de la divinité du Fils de l'Homme, nous n'arrivons pas à identifier son obscure allusion à une autre "Puissance" avec la doctrine Trinitaire de l'école d'Alexandrie, d'autant plus que les "anges de puissance" abondent dans les visions d'Enoch [144].

Un Occultiste n'hésiterait guère à identifier cette "Puissance". L'éditeur termine ses remarquables réflexions en ajoutant :

> Jusque là nous apprenons que le *Livre d'Enoch* a été publié avant l'ère chrétienne par un grand Inconnu de race Sémite [?], **[V 96]** qui, se croyant inspiré dans une

---

[141] *Op. cit.*, p. XIII.

[142] Le Septième Principe, la Première Emanation.

[143] *Op. cit.*, XXXVII et XL.

[144] *Op. Cit.,* p. XL et LI.

> époque post-prophétique, a emprunté le nom d'un patriarche antédiluvien [145] pour donner de l'authenticité à sa prévision enthousiaste du royaume du Messie. Et comme le contenu de son merveilleux livre entre librement dans la composition du *Nouveau Testament,* il s'ensuit que si l'auteur ne fut pas un poète inspiré qui prédit les enseignements du Christianisme, ce fut un visionnaire enthousiaste dont les illusions furent acceptées par les Evangélistes et les Apôtres comme une révélation – conclusions alternatives qui impliquent l'origine Divine ou humaine du Christianisme [146].

Le résultat de tout cela est, suivant l'expression qu'emploie le même éditeur,

> la découverte que le langage et les idées d'une prétendue révélation se trouvent dans une œuvre préexistante, que les Evangélistes et les Apôtres reconnaissent comme inspirée, mais que les théologiens modernes classent parmi les productions apocryphes [147].

Cela explique aussi la répugnance des révérends bibliothécaires de la "Bodleian Library" à publier le texte éthiopien du *Livre d'Enoch.*

Les prophéties du Livre d'Enoch sont effectivement des prophéties, mais elles étaient destinées aux cinq Races, sur les Sept, et en embrassaient toutes les archives – ce qui avait trait aux deux dernières devant rester secret. Aussi la remarque faite par l'éditeur de la traduction anglaise, que :

> Le chapitre XCII rapporte une série de prophéties s'étendant depuis l'époque d'Enoch jusqu'à mille ans au-delà de la génération actuelle [148].

---

[145] Qui représente l'année "Solaire" ou Manvantarique.

[146] *Op. Cit.*, pp. XLI, XLII.

[147] *Op. Cit.*, p. XLVIII.

[148] *Op. cit.*, p. XXIII.

est erronée. Les prophéties s'étendent jusqu'à la fin de notre Race actuelle et non pas simplement jusqu'à "mille ans" au-delà de nos jours. Il est vrai que

> Dans le système chronologique [Chrétien] adopté, un jour représente [parfois] cent ans, et une semaine sept cents ans [149].

Mais c'est un système arbitraire et fantaisiste adopté par les Chrétiens pour faire cadrer la chronologie biblique avec les faits ou les théories et qui ne représente pas la pensée originale. Les "jours" représentent les périodes indéterminées des Races-secondaires et les "semaines" celles des Sous-Races, car les Races-Racines sont désignées par une expression que l'on ne trouve même pas dans la traduction anglaise. En outre, la phrase qui termine la page 150 : **[V 97]**

> Ensuite, pendant la quatrième semaine... les visions des saints et des justes apparaîtront, l'ordre de génération après génération sera établi [150].

est tout à fait erronée. Il y a dans l'original : "l'ordre de génération après génération s'était établi sur la terre", etc. ; c'est-à-dire après que la première race humaine, procréée suivant la méthode vraiment humaine, eut atteint la Troisième Race-Racine ; ce changement modifie entièrement le sens. Donc, tout ce que l'on donne dans la traduction – et probablement aussi dans le texte éthiopien, puisque les copies ont été fâcheusement altérées – comme ayant trait à des choses qui devraient se produire dans le futur, est, nous dit-on, décrit au passé dans le manuscrit original chaldéen et n'est pas une prophétie, mais un récit de ce qui s'est déjà passé. Lorsque Enoch commence "à parler d'après un livre [151]", il lit le récit fait par un grand Voyant et les prophéties n'émanent pas de lui, mais du Voyant. Enoch ou Enoichion veut dire "œil interne" ou Voyant. Ainsi tout Prophète ou tout Adepte peut être appelé : "Enoichion", sans devenir un pseudo-Enoch. Mais ici le Voyant qui a compilé le *Livre d'Enoch* actuel est clairement représenté comme lisant dans un livre :

---

[149] *Loc. cit.*

[150] CXII, 9.

[151] *Op. cit.*, XCII, 4.

> Je suis né le septième dans la première semaine [la septième branche, ou Race-Latérale, de la première Sous-Race, après que la génération physique eut commencé, c'est-à-dire durant la troisième Race-Racine] ... Mais après moi, pendant la seconde semaine [deuxième Sous-Race], une grande méchanceté se manifestera [s'est manifestée, plutôt] et durant cette semaine aura lieu la fin de la première durant laquelle l'humanité sera sauve. Mais lorsque la première sera complétée, l'iniquité grandira [152].

Ainsi traduit, cela n'a pas de sens. Tel que le comporte le texte Esotérique, cela veut simplement dire que la Première Race-Racine prendra fin durant le cours de la seconde Sous-Race de la Troisième Race-Racine, période de temps durant laquelle l'humanité sera sauve et tout cela ne se rapporte en aucune façon au Déluge biblique. Le dixième verset parle de la sixième semaine [sixième Sous-Race de la Troisième Race-Racine] au cours de laquelle

> tous ceux qui en font partie seront obscurcis, les cœurs de tous oublieront la sagesse [le savoir divin sera mourant] et en elle se lèvera un homme.

Les interprètes supposent, pour une raison mystérieuse connue d'eux seuls, que cet "homme" est Nabuchodonosor ; c'est en réalité le premier Hiérophante de la Race purement **[V 98]** humaine (après la Chute allégorique dans la génération), choisi pour perpétuer la mourante Sagesse des Dévas (Anges ou Elohims). C'est le premier "Fils de l'Homme" – nom mystérieux donné aux divins Initiés de la première école humaine des Mânoushi (hommes), tout à la fin de la Troisième Race-Racine. On l'appelle aussi le "Sauveur", car ce fut Lui qui, avec les autres Hiérophantes, sauva les Elus et les Parfaits de la conflagration géologique, laissant périr dans le cataclysme qui marquait la Fin [153], ceux qui avaient oublié la sagesse primordiale pour s'abandonner à la sensualité sexuelle.

---

[152] *Op. cit.*, XCII, 4, 7.

[153] A la fin de chaque Race-Racine, il se produit un cataclysme tour à tour par le feu ou par l'eau. Immédiatement après la "Chute dans la Génération", le rebut de la troisième Race-Racine – ceux qui tombèrent dans la sensualité en s'écartant des enseignements des Divins Instructeurs – fut

> Et durant son accomplissement [de la "sixième semaine" ou de la sixième Sous-Race] il brûlera la demeure de domination [la moitié du globe ou le continent alors habité) par le feu et toute la race de la souche élue sera dispersée [154].

Ce qui précède s'applique aux Initiés-Elus et nullement aux Juifs, le soi-disant peuple élu, ou à la captivité de Babylone, suivant l'interprétation des théologiens chrétiens. Etant donné que nous voyons Enoch, ou celui qui l'a perpétué, mentionner l'exécution du "décret contre les pécheurs" durant plusieurs semaines différentes [155], en disant que "toutes les œuvres des impies disparaîtront de toute la terre" durant cette quatrième époque (la Quatrième Race), cela ne peut guère s'appliquer à l'unique Déluge de la *Bible* et encore moins à la Captivité.

Il s'ensuit donc que puisque le *Livre d'Enoch* traite des cinq Races du Manvantara, avec quelques rares allusions aux deux dernières, il ne renferme pas des "Prophéties bibliques", mais simplement des faits tirés des Livres secrets de l'Orient. L'éditeur avoue, en outre, que :

> Les six précédents versets, à savoir les 13ème, 14ème, 15ème, 16ème, 17ème et 18ème sont tirés d'entre les 14ème et 15ème versets du dix-neuvième chapitre, où on les trouve dans les manuscrits [156].

Au moyen de cette transposition arbitraire, il a encore augmenté la confusion. Il est cependant tout à fait dans le vrai lorsqu'il dit que les doctrines des *Evangiles* et même de l'*Ancien Testament* ont été extraites en bloc du *Livre d'Enoch* car c'est aussi visible que le soleil dans le ciel. Le *Pentateuque* **[V 99]** tout entier fut adapté de façon à cadrer avec des faits donnés et cela explique le refus des Hébreux de donner au livre une place dans leur Canon, de même que les Chrétiens ont refusé plus tard de l'admettre parmi leurs ouvrages canoniques. Le fait que l'apôtre Jude et beaucoup des Pères chrétiens en ont parlé comme d'une révélation et d'un

---

détruit, après quoi commença la Quatrième Race-Racine, à la fin de laquelle se produisit le dernier Déluge. (Voyez les "Fils de Dieu" mentionnés dans *Isis Dévoilée*, II, 423 et *seq.*

[154] *Op. cit.*, XCII, 11.

[155] *Op. cit.*, XCII, 7, 11, 13, 15.

[156] *Op. cit.*, note, p. 152.

livre sacré, constitue cependant une excellente preuve que les premiers Chrétiens l'acceptaient ; parmi ceux-ci les plus savants – comme Clément d'Alexandrie, par exemple – comprenaient le Christianisme et ses doctrines d'une tout autre façon que leurs successeurs modernes et considéraient le Christ sous un aspect que les Occultistes seuls peuvent apprécier. Les premiers Nazaréens et Chrétiens, comme les appelle Justin Martyr, étaient les disciples de Jésus, du véritable Chrestos et Christos de l'Initiation, tandis que les Chrétiens modernes, surtout ceux d'Occident, peuvent être des Papistes, des Grecs, des Calvinistes ou des Luthériens, mais ne peuvent guère être appelés des Chrétiens, c'est-à-dire des disciples de Jésus, le Christ.

Le *Livre d'Enoch* est donc entièrement symbolique. Il a trait à l'histoire des Races humaines et à leurs premiers rapports avec la Théogonie, car les symboles sont mêlés à des mystères astronomiques et cosmiques. Il manque cependant un chapitre aux archives de l'époque de Noé (aussi bien dans les manuscrits de Paris que dans les manuscrits bodléiens), à savoir le chapitre LVIII de la Section X ; il n'a pu être reconstitué et a fini par disparaître, car il n'en subsistait que quelques fragments informes. Le rêve au sujet des vaches, des trois génisses, noire, rousse et blanche, a trait aux premières Races, à leur division et à leur disparition. Le chapitre LXXXVIII, dans lequel un des quatre Anges "s'approcha des vaches blanches et leur enseigna un mystère", après quoi, le mystère étant né, "devint un homme", se rapporte :

a. au premier groupe évolué Aryens primitifs et

b. à ce que l'on appelle le "Mystère de l'Hermaphrodite" qui a trait . à la naissance des premières Races humaines, telles qu'elles sont aujourd'hui.

Le rituel indien, bien connu, qui a survécu jusqu'à ce jour dans ce pays patriarcal et qui est désigné sous le nom de passage ou de renaissance à travers la vache cérémonie à laquelle doivent se soumettre les gens des castes inférieures qui désirent devenir des Brahmanes – tire son origine de ce mystère. Que l'Occultiste oriental lise avec une scrupuleuse attention le chapitre du *Livre d'Enoch* dont nous venons de parler et il constatera que le "Seigneur de la Brebis" en qui les Chrétiens et les Mystiques européens voient le Christ, n'est autre que l'Hiérophante-Victime dont nous n'osons pas donner le nom sanscrit. En outre, tandis que les ecclésiastiques

occidentaux croient reconnaître- dans **[V 100]** "les brebis et les loups" les Egyptiens et les Israélites, tous ces animaux ont réellement trait aux épreuves du Néophyte et au mystère de l'Initiation, aussi bien en Inde qu'en Egypte, ainsi qu'au terrible châtiment qu'encouraient les "loups" – ceux qui révèlent indistinctement ce qui ne doit être connu que des Elus et des "Parfaits".

Les Chrétiens qui, grâce à des interpolations postérieures [157], ont transformé ce chapitre en une triple prophétie se rapportant au Déluge, à Moïse et à Jésus, sont dans l'erreur, attendu qu'il se rapporte en réalité au châtiment et à la perte de l'Atlantide et au châtiment des indiscrétions. Le "Seigneur des Brebis", c'est Karma et aussi le "Chef des Hiérophantes", l'Initiateur Suprême sur terre. Il dit à Enoch qui le supplie de sauver les conducteurs des brebis, de les empêcher d'être dévorés par les bêtes de proie :

> Je ferai procéder à une énumération en ma présence... combien en ont-ils livrés à la destruction, et... ce qu'ils feront, s'ils agissent conformément aux ordres que je leur ai donné ou non.
>
> Ils devront cependant l'ignorer ; tu ne leur donnera aucune explication, tu ne leur adresseras aucun reproche, mais il sera établi un compte de toutes les destructions commises par eux au cours de leurs saisons respectives [158].
>
> ... Il observa silencieusement, se réjouissant de les voir dévorés, engloutis et emportés et les abandonnant au pouvoir de toutes les bêtes en guise de nourriture... [159].

---

[157] Ces interpolations et altérations se retrouvent dans presque tous les cas où des chiffres sont donnés – surtout lorsque les nombre onze et douze se présentent – attendu qu'ils sont tous rapportés (par les Chrétiens) au nombre des Apôtres, des Tribus et des Patriarches. Le traducteur du texte Ethiopien – l'archevêque Laurence – les attribue généralement à "des erreurs de scribes" lorsque les deux textes, le manuscrit de Paris et le manuscrit, Bodléien, diffèrent entre eux. Nous craignons qu'il ne s'agisse pas d'erreurs, dans la plupart des cas.

[158] *Op. cit.*, LXXXVIII, 99, 100.

[159] *Loc. cit.*, 94. Ce passage, ainsi que nous allons le montrer, a conduit à une fort curieuse découverte.

Ceux qui s'imaginent que les Occultistes de toutes les nations repoussent la *Bible,* dans son texte et dans son sens originaux, se trompent. Autant repousser les *Livres de Thoth,* la *Cabale* chaldéenne ou le LIVRE DE DZYAN lui-même. Les Occultistes se bornent à repousser l'interprétation partiale et l'élément humain de la *Bible* qui est, autant que les autres, un volume occulte et, par suite, sacré. Et terrible en vérité est le châtiment de tous ceux qui franchissent les limites assignées aux révélations secrètes. Depuis Prométhée jusqu'à Jésus et depuis Lui jusqu'au plus haut Adepte, comme jusqu'au plus humble disciple, chacun de ceux qui révèlent des mystères à dû devenir un Chrestos, un "homme de souffrance" **[V 101]** et un martyr. "Prenez garde, a dit un des plus grands Maîtres, de révéler le Mystère à ceux qui sont dehors" – au profane, au Sadducéen et à l'incrédule. Tous les grands Hiérophantes nous sont représentés par l'histoire comme périssant de mort violente- Bouddha [160], Pythagore, Zoroastre, la plupart des grands Gnostiques, les fondateurs de leurs écoles respectives et, à notre époque plus moderne, un certain nombre de Philosophes du Feu, de Rose-Croix et d'Adeptes. On nous les représente tous, que ce soit clairement ou sous le voile de l'allégorie, comme étant punis à cause de leurs révélations. Le lecteur profane peut considérer cela comme une simple coïncidence. Pour l'Occultiste, la mort de chaque "Maître" est significative et grosse d'enseignements. Où trouvons-nous dans l'histoire un "Messager" grand ou petit, Initié ou Néophyte, qui, porteur d'une ou plusieurs vérités, jusqu'alors cachées, n'ait pas été crucifié et mis en pièces par les "dogues" de l'envie, de la

---

[160] D'après l'histoire profane de Gautama Bouddha, il meurt à l'âge avancé de quatre-vingts ans et passe paisiblement de la vie à la mort avec toute la sérénité d'un grand saint comme le déclare Barthélémy Saint-Hilaire. Il n'en est pas ainsi d'après la véritable interprétation Esotérique qui révèle le véritable sens du récit profane et allégorique, qui fait très peu poétiquement mourir le Bouddha Gautama pour avoir mangé trop de viande de porc préparée pour lui par Tsonda. Comment un homme qui prêchait que le meurtre des animaux était le plus grand des péchés, et qui était un parfait végétarien, aurait-il pu mourir pour avoir mangé du porc, c'est là une question qui n'a jamais été posée par nos Orientalistes, dont quelques-uns (tout comme nombre de charitables missionnaires de Ceylan) se sont fort amusés de ce prétendu fait. La simple vérité, c'est que ce riz et ce porc sont purement allégoriques. Le riz représente le "fruit défendu", comme la "pomme" d'Eve et signifie le Savoir Occulte, pour les Chinois et les Tibétains, et le "porc" représente les enseignements brahmaniques – Vishnou ayant pris la forme d'un sanglier dans son premier Avatar, afin de soulever la terre sur la surface des eaux de l'espace. Ce n'est donc pas pour avoir mangé du "porc" que mourut Bouddha mais pour avoir divulgué quelques-uns des mystères brahmaniques, après quoi, ayant constaté les mauvais effets produits par ces révélations sur certaines personnes indignes, il préféra, au lieu de profiter du Nirvâna, quitter sa forme terrestre, tout en restant dans la sphère des vivants, afin d'aider l'humanité à progresser. C'est la raison de ses constantes réincarnations dans la hiérarchie de Dalaï et Teshou Lamas, entre autres libéralités. Telle est l'explication Esotérique. Plus tard, la vie de Gautama sera discutée plus en détail.

méchanceté et de l'ignorance ? Telle est la terrible loi occulte et celui qui ne se sent pas le cœur d'un lion pour mépriser les sauvages aboiements, et l'âme d'une colombe pour pardonner aux pauvres fous ignorants, n'a qu'à abandonner la Science Sacrée. Pour réussir, l'Occultiste doit être sans peur ; il doit braver les dangers, le déshonneur et la mort, être prêt à pardonner et garder le silence sur ce qui ne doit pas être divulgué. Ceux qui ont vainement travaillé dans ce sens, doivent attendre maintenant – comme l'enseigne le *Livre d'Enoch* – "jusqu'à ce **[V 102]** que les malfaiteurs soient consumés" et que la puissance des méchants soit annihilée. Il n'est pas légitime pour l'Occultiste de chercher ni même de désirer la vengeance ; il doit

> Attendre que le péché disparaisse ; car leurs noms [aux pêcheurs] seront effacés sur les saints livres [les archives astrales], leur semence sera détruite et leurs esprits égorgés [161].

Esotériquement, Enoch est le "Fils de l'homme", le premier et symboliquement, il est la première Sous-Race de la *Cinquième* Race-Racine [162]. Et si son nom signifie, en vue des glyphes numériques et astronomiques, l'année solaire, ou 365, conformément à l'âge qui lui est assigné dans la *Genèse,* c'est parce qu'étant le septième il est, dans des buts Occultes, la personnification de la période des deux Races précédentes avec leurs quatorze Sous-Races. Aussi le représente-t-on dans le Livre comme l'arrière-grand-père de Noé, qui personnifie à son tour l'humanité de la Cinquième Race-Racine luttant contre celle de la Quatrième – la grande période des Mystères révélés et profanés, lorsque les "Fils de Dieu", descendant sur la Terre, prirent pour femmes les filles des hommes et leur enseignèrent les secrets des Anges ; en d'autres termes, lorsque les hommes "nés-du-mental" de la Troisième Race se mêlèrent à ceux de la Quatrième et que la Science divine fut graduellement abaissée par les hommes au niveau de la Sorcellerie.

---

[161] *Op. cit.*, CV, 21.

[162] Dans la *Bible* (*Genèse*, IV et V) on trouve trois Enochs (Kanoch ou Chanoch) distincts – le fils de Caïn, le fils de Seth et le fils de Jared : mais ils sont tous identiques et deux d'entre eux sont mentionnés dans le dessein de dérouter. L'âge des deux derniers est seul donné – et l'on ne s'occupe plus du premier.

[V 103]

SECTION IX

—

DOCTRINES HERMETIQUES ET CABALISTIQUES

La Cosmogonie d'Hermès est tout aussi voilé que le système Mosaïque, mais elle est évidemment bien plus en harmonie avec les doctrines des Sciences Occultes et même de la Science Moderne. Le trois fois grand Trismégiste dit : "la main qui modela le monde en le tirant de la matière informe préexistante, n'est pas une main" ; à quoi l'on fait répondre par la *Genèse :* "Le monde fut créé du néant", bien que la *Cabale* nie une pareille interprétation, dans ses premières lignes. Les Cabalistes, pas plus que les Aryens de l'Inde, n'ont jamais admis une pareille absurdité. Pour eux, le Feu ou Chaleur, et le Mouvement [163] furent surtout les agents qui contribuèrent à former le monde en le tirant de la Matière préexistante. Le Parabrahman et la Moûlaprakriti des Védantins sont les prototypes de l'Aïn-Soph et de la Shékinah des Cabalistes. Aditi est l'original de Séphira et les Prajâpatis sont les frères aînés des Séphiroths. La théorie nébulaire de la Science moderne, avec tous ses mystères, est résolue dans la cosmogonie de la Doctrine archaïque, et on démontre que la déclaration paradoxale, bien que très scientifique, d'après laquelle "le refroidissement provoque la contraction et la contraction amène la chaleur, d'où il résulte que le refroidissement fait naître la chaleur", est l'agent principal de la formation des inondes et particulièrement de notre soleil et de notre système solaire.

Tout cela est contenu dans le champ peu étendu du *Sepher-Jetzirah,* dans ses merveilleuses trente-deux Voies de Sagesse, signées "Jah Jéhovah Sabaoth", pour quiconque possède la clef de son sens occulte. Quant à l'interprétation dogmatique ou théologique des premiers versets de la *Genèse,* on y répond avec beaucoup d'à-propos dans le même livre, lorsqu'en parlant des Trois-Mères, l'Air, l'Eau et le Feu, l'auteur les dépeint comme une balance ayant

---

[163] L'éternel et incessant "Inspir et expir de Parabrabman" ou de la Nature, l'Univers dans l'Espace, que ce soit durant un Manvantara ou un Pralaya.

> le bien dans un plateau, le mal dans l'autre et l'index oscillant de la Balance entre les deux [164].**[V 104]**

Un des noms secrets de la Divinité Unique, Eternelle et Toujours-Présente, était le même dans tous les pays et il a conservé jusqu'à présent une ressemblance phonétique dans les diverses langues. Le Aoum des Hindous, la syllabe sacrée, est devenue, chez les Grecs, le Αιών et le Aevum chez les Romains – le Pan ou Tout. La "trentième voie" est appelée, dans le *Sepher-Jetzirah,* "l'entendement qui rassemble" parce que,

> par elle, les adeptes célestes rassemblent les jugements des étoiles et des signes célestes et leurs observations des orbites constituent la perfection de la science [165].

La trente-deuxième et dernière y est appelée "l'entendement qui sert" et elle est ainsi appelée parce qu'elle est

> l'ordonnatrice de tous ceux qui contribuent à l'œuvre des Sept Planètes selon leurs Légions [166].

Cette "œuvre" était l'Initiation durant laquelle étaient divulgués tous les mystères qui se rattachent aux "Sept Planètes", ainsi que le mystère de "l'Initié-Solaire" avec ses sept radiations ou rayons coupés – la gloire et le triomphe de l'oint, du Christos ; mystère qui éclaircit ces paroles plutôt embarrassantes de Clément :

> Car nous découvrirons qu'un grand nombre des dogmes professés par les sectes (de philosophie barbare et hellène) qui ne sont pas devenues tout à fait dépourvues de sens et qui ne sont pas séparées de l'Ordre de la Nature ["en supprimant le Christ [167]", ou plutôt le

---

[164] *Op. cit*., III, 1.

[165] *Op. cit.*, 80.

[166] *Op. cit.*, 32.

[167] Ceux qui savent que le titre de Christos était donné par les Gnostiques à l'Ego Supérieur (ce que faisaient aussi les anciens Initiés Grecs Païens), comprendront facilement cette allusion. On disait que Christos était séparé de l'Ego inférieur, Christos, après l'Initiation finale et suprême, lorsque les deux ne faisaient plus qu'un, Christos se trouvant vaincu et ressuscité dans le Christos glorifié – Franck, *La Cabale*, 75 ; Dunlap, Sôd, vol. II.

> Chrestos] ... correspondent entre elles à l'origine et avec la vérité dans son ensemble [168].

Dans *Isis Dévoilée* [169], le lecteur trouvera, au sujet du *Zohar* et de son auteur, le grand cabaliste Siméon Ben Jochai, plus de renseignements que nous ne pouvons en donner ici. On y lit que, parce qu'on le savait en possession du savoir secret et de la Mercaba, qui assurait la réception du "Verbe", sa vie même se trouva menacée et il dut se réfugier dans le désert, où il vécut pendant douze ans dans une caverne, entouré de ses fidèles disciples et où il finit par mourir au **[V 105]** milieu de signes et de prodiges [170]. Ses enseignements au sujet de l'origine de *La Doctrine Secrète*, ou, comme il l'appelait aussi, de la Sagesse Secrète, sont les mêmes que ceux que l'on trouve en Orient, sauf qu'au lieu du Chef d'une Légion d'Esprit Planétaires, il met "Dieu", disant que cette Sagesse fut d'abord communiquée par Dieu lui-même à un certain nombre d'Anges Elus, tandis que dans la Doctrine Orientale, l'exposé est différent, ainsi qu'on le verra.

Nous avons sous les yeux quelques études synthétiques et cabalistiques sur le *Livre sacré d'Enoch* et sur le Tarot (Rota). Nous empruntons nos citations à la copie manuscrite d'un Occultiste Occidental, qui débute par ces mots :

> Il n'y a qu'une Loi, qu'un Principe, qu'un Agent, qu'une Vérité et qu'un Verbe. Ce qui est en haut est, par analogie, semblable à ce qui est en bas. Tout ce qui est, est le résultat de quantités et d'équilibres.

---

[168] *Stromates*, I, XIII.

[169] *Op. cit.*, IV, VIII.

[170] Nombreux sont les prodiges rapportés comme s'étant produits lors de sa mort, ou plutôt, devrions-nous dire, de son transfert, car il ne mourut pas comme meurent les autres, mais après avoir disparu soudain pendant qu'une lueur éblouissante remplissait la caverne de gloire, son corps fut de nouveau visible pendant que cette lueur diminuait. Lorsque cette lueur céleste fit place à la demi-obscurité habituelle de la sombre caverne – alors seulement, dit Ginsburg, "les disciples d'Israël constatèrent que la lampe d'Israël était éteinte". Ses biographes nous disent que l'on entendit des voix venant du Ciel pendant les préparatifs de ses funérailles et, durant son inhumation lorsque le cercueil fut descendu dans la fosse profonde qui avait été préparée, une flamme jaillit et une voix puissante et majestueuse prononça ces mots : "C'est celui-ci qui a fait trembler la terre et qui a ébranlé les royaumes !"

L'axiome d'Eliphas Lévi et cette triple épigraphe établissent l'identité de pensée qui existe entre l'Orient et l'Occident, en ce qui concerne la Science Secrète qui est, comme nous le dit le même manuscrit :

> La clef des choses cachées, la clef du sanctuaire. Ceci est le Mot Sacré qui donne à l'Adepte la raison suprême de l'Occultisme et de ses Mystères. C'est la Quintessence des Philosophies et des Dogmes ; c'est l'Alpha et l'Oméga ; c'est la Lumière, la Vie et la Sagesse Universelles.

Le Tarot du *Livre sacré d'Enoch*, ou Rota, débute en outre par l'explication suivante :

> L'antiquité de ce Livre se perd dans la nuit des temps, il est d'origine indienne et remonte jusqu'à une époque bien antérieure à Moïse... Il est écrit sur des feuilles détachées, qui furent d'abord d'or fin et de métaux précieux... Il est symbolique et ses combinaisons s'adaptent à toutes les merveilles de l'Esprit. Altéré au cours des siècles, il n'en a pas moins été conservé – grâce a l'ignorance des curieux – en ce qui concerne son caractère et ses chiffres primitifs les plus importants. **[V 106]**

Telle est la Rota d'Enoch, appelée aujourd'hui le Tarot d'Enoch, auquel Mirville fait allusion, ainsi que nous l'avons constaté, comme un moyen employé pour la "mauvaise Magie", les "plaques (ou feuilles) métalliques qui échappèrent à la destruction pendant le Déluge" et qu'il attribue à Caïn. Elles échappèrent au Déluge pour la bonne raison que celui-ci ne fut pas "Universel" et l'on dit que le Tarot est "d'origine indienne" parce qu'il remonte aux Indiens Aryens de la première Sous-Race de la Cinquième Race-Racine, avant la destruction finale du dernier bastion de l'Atlantide. Mais s'il date des ancêtres des Hindous primitifs, ce n'est pas en Inde qu'il fut d'abord employé. Son origine est encore plus ancienne et il faut en rechercher la trace au-delà et dans l'Himaleh [Himâlaya] [171], la Chaîne Neigeuse. Il prit naissance dans la mystérieuse

---

[171] Il se peut que Pockocke n'ait pas eu tout à fait tort en faisant dériver le mot allemand Himmel (Ciel) du mot Himâlaya et l'on ne peut nier que le mot hindou Kallâsa (Ciel) ne soit le père du mot grec Koïlon (Ciel) et du mot latin *Coelum*.

localité dont personne n'est capable de déterminer l'emplacement et qui fait le désespoir des Géographes et des Théologiens Chrétiens – la région dans laquelle le Brahmane place son Kailâsa, le Mont Soumérou et le Parvatî Pamîr, transformé par les Grecs en Paropamisus.

Autour de cette localité, qui existe encore, on a édifié les traditions du Jardin de l'Eden. C'est de ces régions que les Grecs tirèrent leur Parnasse [172] et c'est de là que sortirent la plupart des personnages bibliques, dont certains furent à leur époque des hommes, d'autres des demi-dieux et des héros, tandis que d'autres encore – bien que fort rares – ne furent que des mythes, les doubles astronomiques des premiers. Abraham fut un de ceux-là – un Brahmane Chaldéen [173], dit la légende, transformé plus tard, après qu'il eut répudié ses Dieux et abandonné son Our (pour "ville" ?) de Chaldée, en A-brahm [174] (ou A-braham) "non-brahmane" qui émigra. Ainsi s'explique Abram devenant le père de nombreuses nations". L'étudiant en Occultisme doit se souvenir que tous les Dieux et héros des anciens Panthéons (y compris celui de la *Bible*) **[V 107]** possèdent dans le récit trois biographies, qui se déroulent parallèlement pour ainsi dire et dont chacune se rapporte à l'un des aspects du héros – historique, astronomique et parfaitement mythique, ce dernier aspect servant à rattacher entre eux les deux autres, à atténuer les aspérités et les discordances du récit et à réunir en un ou plusieurs symboles les vérités des deux premiers. On fait correspondre les localités avec les événements astronomiques et même psychiques. L'Histoire se trouva ainsi la captive de l'antique Mystère, pour devenir plus tard le grand Sphinx du dix-neuvième siècle. Seulement, au lieu de dévorer les chercheurs à l'esprit lourd qui la déchiffrent, que ce soit de son aveu ou non, elle est profanée et mutilée par l'Œdipe moderne, avant d'être précipitée par lui dans l'océan des spéculations où le Sphinx se noie et périt. C'est devenu évident, non seulement grâce aux

---

[172] Consultez *India in Greece* de Pockocke, qui fait dériver le Mont Parnasse de Pârnasa, la hutte de feuilles et de branchages des ascètes hindous, moitié sanctuaire, moitié habitation. "Une partie du Par-o-Pamisus (la colline de Bamian) est appelée le Parnasse. Ces montagnes sont appelées Dévanika, parce qu'elles sont si pleines de Dévas ou Dieux, appelés "Dieux de la Terre", Bhou-Dévas. D'après les Pourânas, ils vivaient dans les chaumières ou huttes appelées Pârnasas, parce qu'elles étaient construites avec des feuilles (Parnas)", p. 302.

[173] Rawlinson croit avec raison à une influence Aryenne et Védique sur la mythologie primitive et sur l'histoire de Babylone et de la Chaldée.

[174] C'est une affirmation de la DOCTRINE SECRETE, qui peut être ou ne pas être acceptée. Seulement Abrahm, Isaac et Juda ressemblent terriblement à Brahma, à Ikshvâkou et à Yadou, des Hindous.

Enseignements Secrets, si parcimonieusement qu'ils soient distribués, mais encore par des Symbologues et des Géomètres sérieux et instruits. Le livre intitulé *Key to the Hebrew Egyptian Mystery,* où un savant Franc-Macon de Cincinnati, M. Ralston Skinner, dévoile l'énigme d'un Dieu agissant d'une façon aussi peu divine que le Jah-vé biblique, est suivi de l'établissement d'une société savante sous la présidence d'une personnalité de l'Ohio et de quatre vice-présidents, dont l'un est Piazzi-Smith, l'Astronome et Egyptologue bien connu. Le Directeur de l'Observatoire Royal d'Ecosse, auteur de *The Great Pyramid, Pharaonic by name, Humanitarian by fact, its Marvels, Mysteries and its Teachings* [175], cherche à établir le même problème que l'auteur Franc-Maçon Américain – à savoir que le Système anglais de mesures est le même que celui qu'employèrent les anciens Egyptiens dans la construction de leur Pyramide, ou, suivant les propres termes qu'emploie M. Skinner, que la "source des mesures" pharaoniques donna naissance "au pouce britannique et à l'antique coudée" . Elle "donna naissance" à bien plus que cela, comme ce sera pleinement démontré avant la fin du siècle prochain. Non seulement tout ce que renferme la religion Occidentale se rapporte aux mesures, aux figures géométriques et aux calculs du temps, dont les principales périodes sont basées sur la plupart des personnages historiques [176], mais ces derniers se rattachent aussi véritablement au ciel et à la terre, seulement c'est avec le ciel et la terre des Indo-Aryens et non pas avec ceux de Palestine. **[V 108]**

C'est dans le Panthéon primitif de l'Inde qu'il faut chercher les prototypes de presque tous les personnages bibliques. Ce sont les Fils

---

[175] (La grande pyramide, Pharaonique de nom, humanitaire de fait, ses merveilles, Mystères et Enseignements) Traduit en français par l'abbé Moigno, Paris, Gauthier-Villars. (N.D.T.).

[176] On lit dans *The Gnostic and their Remains*, de C.-W. King (p. 13), au sujet des noms de Brahmâ et d'Abram : "Ce chiffre de l'homme, Seir Anpin, consiste en deux cent quarante-trois nombres qui sont la valeur numérique des lettres du nom "d'Abram", signifiant les différents ordres des Hiérarchies célestes. En fait, les noms d'Abram et de Brahmâ sont de valeur numérique équivalente". Aussi, pour qui est familiarisé avec le Symbolisme ésotérique, il ne semble pas du tout étrange de découvrir dans les Loka-pâlas (les quatre points cardinaux et intermédiaires de la boussole, personnifiés par huit Dieux Hindous), l'éléphant d'Indra, appelé Abhra-(mâtanga) et son épouse Abhramoo, Abhra est, dans un sens, une Divinité de Sagesse, puisque c'est la tête de cet éléphant qui remplaça celle de Ganehsa (Ganapati), Dieu de la Sagesse, coupée par Shiva. Or Abhra veut dire "nuage" et c'est aussi le nom de la ville où Abram est supposé avoir résidé – lorsqu'on le lit à rebours – "Arba (KirJath) la ville de quatre... Abram, c'est Abra avec l'addition d'un m final et Abra, lu à rebours, donne Arba" (*Key to the Hebrew Egyptian Mystery*). L'auteur aurait pu ajouter qu'Abra voulant dire en sanscrit "dans les nuages ou des nuages", le symbole cosmo-astronomique d'Abram n'en devient que plus clair. Ce sont les originaux sanscrits de tous ces points qu'il faudrait lire.

"Nés-du-Mental" de Brahmâ, ou plutôt des Dhyâni-Pitris (les "Dieux-Péres") les "Fils de la Lumière" qui ont donné naissance aux "Fils de la Terre" – les Patriarches. En effet, si le *Rig-Véda* et ses trois sœurs les *Védas* ont été "traits [177] du feu, de l'air et du soleil", ou d'Agni, Indra et Soûrya, comme nous le dit le *Manou-Smriti, l'Ancien Testament* fut incontestablement "trait" du fond des plus ingénieux cerveaux de Cabalistes Hébreux, en partie en Egypte et en partie à Babylone – "siège de la littérature Sanscrite et de l'enseignement Brahmanique, depuis son origine", comme le déclare avec raison le colonel Vans Kennedy. Une de ces copies était Abram ou Abraham, dans le sein duquel tout Juif orthodoxe espère se réfugier après sa mort, sein que l'on localise par le terme de "ciel dans les nuages" ou Abhra [178].

Il semble qu'il y ait loin d'Abraham au Tarot d'Enoch, Pourtant tous deux se rattachent étroitement entre eux par plus d'un lien. Gaffarel a montré que les quatre animaux symboliques de la vingt et unième lame du Tarot, au troisième septénaire, sont les Téraphims des Juifs inventés et adorés par le père d'Abram, Térah, et employés dans les Oracles des Ourim et des Thoummim. De plus, Abraham est **[V 109]** astronomiquement, la mesure solaire et une partie du soleil, tandis qu'Enoch est l'année solaire, tout autant que le sont Hermès ou Thot ; et, numériquement, Thot "était l'équivalent de Moïse ou d'Hermès" "le seigneur des royaumes inférieurs, estimé aussi comme un professeur de Sagesse", nous dit le même mathématicien Franc-Maçon. Le Tarot étant, d'après une des plus récentes bulles du Pape, "une invention de l'Enfer", de même que "la Franc-Maçonnerie et l'Occultisme", le rapport est évident. Le Tarot renferme en vérité le mystère de toutes ces transmutations de personnages en corps sidéraux et *vice versa*. La "roue d'Enoch" est une invention archaïque, la plus ancienne de toutes, car on la trouve en Chine. Eliphas Lévi dit qu'il n'y avait pas une nation qui ne l'eût ; sa signification réelle étant conservée profondément secrète. C'était un héritage universel.

---

[177] De "traire". (N.d.T.),

[178] Avant que ces théories et spéculations – nous consentons à les reconnaître comme telles – soient repoussées, les quelques points suivants devraient être expliqués : [1°] Pourquoi après qu'il eut quitté l'Egypte, le nom du Patriarche Abram fut-il changé par Jéhovah en Abraham ; [2°] Pourquoi, suivant le même principe, Sarai devient-elle Sarah (*Gen.* XVII) *;* [3°] D'où vient cette étrange coïncidence de noms ? [4°] Pourquoi Alexandre Polyhistor disait-il qu'Abraham était né à Kamarina ou Uria, ville de devins, et qu'il avait inventé l'astronomie ? [5°] Les souvenirs abrahamiques remontent au moins à trois mille ans avant le grand-père de Jacob", dit Bunsen (*Egypt's Place in History,* V, 35).

Comme nous le voyons, ni le [*Livre d'Enoch* (sa "roue"), ni le] *Zohar,* ni aucun autre volume cabalistique, ne renferme simplement la sagesse juive.

La doctrine étant elle-même le résultat de milliers d'années de pensée, elle est en conséquence la propriété commune d'Adeptes de toutes les Nations sous le soleil. Pourtant, le *Zohar* enseigne l'Occultisme pratique plus que tout ouvrage traitant de ce sujet ; non pas cependant tel qu'il est traduit et commenté par divers critiques, mais bien avec les signes secrets en marge. Ces signes contiennent les instructions cachées, indépendamment des interprétations métaphysiques et des absurdités apparentes si complètement acceptées par Josèphe, qui ne fut jamais initié et qui donna la *lettre morte* tel qu'il l'avait reçue [179].

[Cette Section ne contient qu'une partie de la Section II du manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

---

[179] *Isis Dévoilée*, III.

[V 110]

SECTION X

—

DIVERS SYSTEMES OCCULTES D'INTERPRETATION DES ALPHABETS ET DES NOMBRES

Les méthodes transcendantes de la *Cabale* ne doivent pas être mentionnées dans un ouvrage public, mais ses divers systèmes de façons arithmétiques et géométriques de déchiffrer certains symboles, peuvent être décrits. Les méthodes de calculs du *Zohar,* avec leurs trois sections, la Gématria, le Notaricon, et la Témoura, ainsi que l'Albath et l'Algath, sont excessivement difficiles à mettre en pratique. Nous renvoyons ceux qui voudraient en apprendre davantage aux ouvrages de Cornélius Agrippa [180] ; mais aucun de ces systèmes ne peut jamais être compris, à moins qu'un Cabaliste ne devienne un véritable Maître dans sa Science. Le Symbolisme de Pythagore exige un labeur encore plus ardu. Ses symboles sont très nombreux et rien que pour extraire de son Symbolisme la liste générale de ses doctrines abstraites, il faudrait des années d'études. Ses figures principales sont le carré (le Tetraktys), le triangle équilatéral, le point dans le cercle, le cube, le triple triangle et enfin la quarante-septième proposition des Eléments d'Euclide, proposition dont Pythagore fut l'inventeur. Mais, à cette exception près, aucun des symboles ci-dessus ne lui doit son origine, comme le croient certaines gens. Des milliers d'années avant son époque ils étaient déjà bien connus en Inde d'où le Sage de Samos les rapporta. Non pas comme une spéculation, mais comme une Sciences démontrée, ainsi que le dit Porphyre en citant Moderatus le Pythagoricien.

> Les chiffres de Pythagore étaient des symboles hiéroglyphiques à l'aide desquels il expliquait toutes les idées concernant la nature des choses [181].**[V 111]**

---

[180] Voyez *Isis Dévoilée*, III, 293, 404. Gématria est formé, à l'aide d'une métathèse, du mot grec γραμματεία : le Notaricon peut être comparé à la sténographie : la Témoura est une permutation – un moyen de diviser l'alphabet et de déplacer les lettres.

[181] . Mot à mot :"les raisons des choses". V. *De Vita Pithag.* – Le passage de Porphyre relatif à la doctrine de Pythagore sur les nombres, où il cite Moderatus de Gadès, est donné en entier dans les

La figure géométrique fondamentale de la Cabale, telle qu'elle est donnée dans le *Livre des Nombres* [182], cette figure qui, suivant la tradition et les Doctrines Esotériques, fut donnée à Moïse par la Divinité Elle-même, sur le Mont Sinaï [183] renferme dans ses combinaisons, grandioses parce qu'elles sont simples, la clef du problème universel. Cette figure renferme en elle toutes les autres.

Le Symbolisme des nombres et des rapports mathématiques qu'ils ont entre eux constitue aussi une des branches de la Magie, particulièrement de la Magie mentale, de la divination et de la perception clairvoyante correcte. Les systèmes diffèrent mais l'idée fondamentale est partout la même. Ainsi que le démontre Kenneth R. H. Mackensie dans Royal *Masonic Cyclopædia :*

> Un système adopte l'unité, un autre la trinité, un autre la base de cinq ; nous avons aussi les hexagones, les heptagones, les figures à neuf angles et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'esprit se perde dans l'examen seulement des matériaux d'une science des nombres [184].

Les caractères Dévanâgari, dont on se sert généralement pour écrire le Sanscrit, contiennent tout ce que renferme les alphabets hermétiques, Chaldéen et Hébreu et, en outre, la signification Occulte du "son éternel" et le sens donné à chaque lettre dans ses rapports avec les choses spirituelles comme avec les choses terrestres. Comme l'alphabet hébreu ne renferme que vingt-deux lettres et dix nombres fondamentaux, tandis que le Dévanâgari contient trente-cinq consonnes et seize voyelles, soit un total de cinquante et une lettres simples, auxquelles viennent s'ajouter d'innombrables combinaisons, la marge laissée à la spéculation et au savoir est proportionnellement beaucoup plus large. Chaque lettre a son

---

Ennéades de Plotin, par Bouillet, t. III, p. 628. (Extraits de Philosophes néo-Platoniciens), Paris, Hachette, 1861. (N.d.T.)

[182] Nous n'avons jamais entendu dire qu'une copie de cet antique ouvrage soit comprise dans le catalogue d'une bibliothèque européenne quelconque, mais c'est un des "Livres d'Hermès" et il est mentionné dans les oeuvres d'un grand nombre d'auteurs philosophiques du Moyen Age, qui en tirent des citations. Parmi ces autorités, il y a le *Rosarium Philosoph.,* d'Arnaud de Villeneuve, l'*Opus de Lapide* de Francesco Arnuphi, le *Tractatus de Transmutatione Metallorum* d'Hermès Trismégiste et sa *Table d'Emeraude* et surtout le traité de Raymond Lulle intitulé *Ab Angelis Opus Divinum de Quinta Essentia*.

[183] *Exode*, XXV, 40.

[184] *Sub Voce* "Nombres".

équivalent dans d'autres langues et aussi son équivalent dans un chiffre ou dans des chiffres de la table de calculs. Chaque lettre a aussi d'autres nombreuses significations, qui dépendent des idiosyncrasies et des caractéristiques de la personne, de l'objet ou du sujet qu'il s'agit d'étudier. De même que les Hindous prétendent avoir reçu les caractères Dévanâgari de Sarasvatî, qui inventa le Sanscrit, la "langue **[V 112]** des Dévas" ou Dieux (dans leur panthéon exotérique), de même la plupart des Nations anciennes réclamaient le même privilège pour l'origine de leurs lettres et de leurs langues. La *Cabale* appelle l'alphabet Hébreu les "lettres des Anges", qui auraient été communiquées aux Patriarches, exactement comme le Dévanâgarî fut communiqué aux Richis par les Dévas. Les Chaldéens découvrirent leurs lettres tracées dans le ciel, par les "étoiles et comètes non encore fixées", nous dit le *Livre des Nombres,* tandis que les Phéniciens possédaient un alphabet sacré formé par les torsions des serpents sacrés. Le Natar Khari (alphabet hiératique) et la langue secrète (sacerdotale) des Egyptiens, ont d'étroits rapports avec la plus antique "langue de *La Doctrine Secrète*". C'est un Dévanâgari avec des combinaisons et des additions mystiques, dans lesquelles le Senzar entre pour une large part.

La puissance et le pouvoir des nombres et des lettres sont bien connus de nombreux Occultistes Occidentaux, comme découlant de tous ces systèmes, mais sont encore inconnus pour les étudiants Hindous, sinon pour leurs Occultistes. En revanche, les Cabalistes Européens ignorent généralement les secrets alphabétiques de l'Esotérisme Indien. En outre, le lecteur Occidental, en général, ignore l'un et l'autre ; il ignore surtout combien profondes sont les traces laissées dans les Eglises Chrétiennes par les systèmes numéraux Esotériques du monde.

Pourtant ce système des nombres résout le problème de la cosmogonie pour celui qui l'étudie, tandis que le système des figures géométriques représente objectivement les nombres.

Pour arriver à une compréhension complète du Déifique et de l'Abstrait dont jouissaient les anciens, il faut étudier l'origine des figurations représentatives de leurs Philosophes primitifs. Les *Livres d'Hermès* constituent les plus antiques recueils de Symbolisme numérique de l'Occultisme Occidental. Nous y trouvons que le nombre dix [185] est la

---

[185] Voyez *Denarius Pythagoricus* de Johannès Meursius.

Mère de l'Ame, la Vie et la Lumière étant unies en lui. En effet, ainsi que le démontre l'anagramme secret, TéroupH, dans le *Livre des Clefs* (nombres), le nombre 1 (un) est né de l'Esprit et le nombre 10 (dix) de la Matière ; "l'unité a fait le dix, et le dix l'unité" et cela n'est, sous une autre forme, que l'axiome Panthéiste "Dieu dans la Nature et la Nature en Dieu".

La Gématria Cabaliste est arithmétique et non pas géométrique. C'est une des méthodes employées pour extraire le sens caché des lettres, des mots et des phrases. Elle consiste à appliquer aux lettres d'un mot le sens qu'elles ont comme **[V 113]** nombres, sous leur forme extérieure, de même que dans leur sens individuel. Ainsi que l'explique Ragon :

> Le chiffre 1 a signifié l'homme vivant (un corps debout), car l'homme est le seul être vivant qui jouisse de cette faculté. En y ajoutant une tête, on eut le signe P, signifiant Paternité, pouvoir créateur ; le R signifiait l'homme en marche (le pied en avant), allant, *iens, iturus* [186].
>
> Les caractères furent ainsi supplétifs à la parole, chaque lettre étant une figure qui représentait à la fois un son à l'oreille, une idée à l'intelligence ; par exemple F dont le son est *tranchant,* semblable au bruit de l'air traversé avec vitesse : *foudre, fougue, fureur, fusée, flèche, fendre, fuir,* ce sont des mots expressifs qui peignent ce qu'ils signifient [187].

Mais ce qui précède relève d'un autre système, celui de la formation primitive et philosophique des lettres et de leurs formes glyphiques extérieures – cela ne relève pas de la Gématria. La Témoura est une autre méthode cabalistique, suivant laquelle le mystère renfermé dans tout mot était tiré de son anagramme. Ainsi nous lisons dans le *Sepher Jetzirah :* "Un – l'Esprit des Elohims des Vies". Dans les plus anciens diagrammes cabalistiques, les Séphiroth (le sept et le trois) sont représentés sous forme de roues ou de cercles et Adam Kadmon, l'homme primitif, sous forme d'un pilier dressé. "Les Roues et les Séraphim sont les créatures saintes" (Chioth) dit Rabbi Akiba. Dans un autre système encore de la *Cabale*

---

[186] Ragon, Maçonnerie occulte, p. 426, note.

[187] *Ibid.*, p. 432 note.

symbolique, appelé Albath – qui range les lettres de l'alphabet par paires, sur trois rangs – tous les couples du premier rang ont la valeur numérique de dix et dans le système de Siméon Ben Shétah (un néo-platonicien Alexandrin du temps du premier Ptolémée) le premier couple porté en tête – le plus sacré de tous – est précédé du chiffre pythagoricien : un et un zéro : 10.

Tous les êtres, depuis la première émanation divine, ou "Dieu manifesté", jusqu'à l'existence atomique la plus inférieure, "ont leur nombre particulier qui distingue chacun d'eux et devient la source de leurs attributs, de leurs qualités et de leur destinée". Le hasard, ainsi que l'enseigne Cornélius Agrippa, n'est en réalité qu'une progression inconnue et le temps n'est qu'une succession de nombres. Il s'ensuit que le futur étant un composé du hasard et du temps, ceux-ci sont utilisés dans les calculs Occultes, afin de découvrir le résultat d'un événement, ou l'avenir que vous réserve votre destinée. Pythagore a dit :

> Il existe entre les Dieux et les nombres un rapport mystérieux **[V 114]** sur lequel est basée la science de l'Arithmomancie. L'âme est un monde animé d'un mouvement qui lui est propre ; l'âme renferme en elle, l'âme est, le quaternaire, le tétraktis [le cube parfait].

Il y a des nombres heureux et malheureux, bénéfiques et maléfiques. Ainsi, tandis que le ternaire – le premier des nombres impairs (car l'Un est le parfait, classé à part dans l'Occultisme) – est la figure divine ou triangle ; la dyade fut avilie dès le début par les Pythagoriciens. Elle représentait la Matière, le principe passif et mauvais – le nombre de Mayâ, l'illusion.

> Comme jadis le nombre un désignait l'harmonie, l'ordre ou le bon principe (le Dieu unique exprimé en latin par Solus, d'où vient le mot Sol, le Soleil, le Symbole de la Divinité), le nombre *deux* exprimait une idée contraire. Là commençait la science du bien et du mal. Tout ce qui est double, faux, opposé à l'unique réalité, était dépeint par le binaire. Il exprimait aussi les contrastes qui existent dans la Nature et qui sont toujours doubles ; la nuit et le jour, la lumière et les ténèbres, le froid et le chaud, l'humidité et la sécheresse, la santé et la maladie,

> l'erreur et la vérité, le mâle et la femelle, etc. Les Romains dédièrent à Pluton le second mois de l'année et affectèrent le second jour de ce mois à des cérémonies expiatoires en l'honneur des Mânes de leurs morts. Les catholiques ont la même consécration. Le Pape Jean XIX institua, en l'an 1003, la fête des *Trépassés* (passés *au-delà)* qui devait être célébrée le 2 novembre, deuxième mois de l'automne [188].

D'autre part, le triangle, figure purement géométrique, était très honoré par toutes les Nations, pour la raison suivante :

> En géométrie une ligne droite ne peut représenter une figure absolument parfaite ; pas plus que ne le peuvent deux lignes droites. Par contre, trois lignes droites produisent, en se rejoignant, un triangle ou la première figure absolument parfaite. Aussi a-t-il toujours symbolisé et symbolise-t-il encore l'éternel – la première perfection. Le mot qui désigne la divinité commence, en latin comme en français, par un D, le delta grec ou triangle, A, dont les trois côtés symbolisent la trinité, ou les trois règnes, ou encore la nature divine. Au milieu se trouve le Yod hébreu, la lettre initiale de Jéhovah (voyez *Dogme* et *Rituel,* d'Eliphas Lévi, I, 154), l'esprit ou feu qui anime, principe générateur représenté par la lettre G, la lettre initiale du mot "God" des langues du Nord, dont la signification philosophique est la génération [189].

Ainsi que l'a correctement fait remarquer le fameux Franc-Macon Ragon, la Trimoûrti Hindoue est personnifiée dans le **[V 115]** monde des idées par la Création, la Conservation et la Destruction, ou Brahmâ, Vishnou et Shiva ; dans le monde de la matière elle est personnifiée par la Terre, l'Eau et le Feu, ou le Soleil, et symbolisée par le Lotus, fleur qui vit de la terre, de l'eau et du soleil [190]. Le Lotus, consacré à Isis, avait la même

---

[188] Tiré de la *Maçonnerie Occulte* de Ragon, p. 427, note.

[189] Résumé d'après Ragon, *ibid*., p. 428, note.

[190] Ragon mentionne ce fait curieux qu'en allemand, les quatre premiers nombres sont dénommés d'après les éléments.

signification en Egypte, tandis que dans le symbole chrétien, le Lotus, qui n'existe ni en Judée ni en Europe, fut remplacé par le Lis d'eau. Dans toutes les Eglises Grecques et Latines, dans tous les tableaux représentant l'Annonciation, l'Archange Gabriel est représenté tenant dans sa main ce symbole trinitaire et se tenant debout devant Marie, tandis qu'au-dessus du maître-autel, ou sous le dôme, l'Œil de l'Eternel est peint dans un Triangle, qui remplace le Yod hébreu, ou Dieu.

En vérité, dit Ragon, il fut un temps où les nombres et les lettres alphabétiques signifiaient plus qu'elles ne signifient aujourd'hui – la simple représentation d'un son insignifiant.

> Leur rôle était plus noble. Chacune d'elles représentait par sa forme un sens complet, qui, en dehors de la signification du mot, comportait une *double*[191] *interprétation,* adaptée à une *double doctrine.* Aussi lorsque les Sages désiraient écrire quelque chose qui **[V 116]** ne devait être compris que par les savants, ils confabulaient une histoire, un songe, ou quelque autre fiction, comportant des noms d'hommes ou de localités, qui révélaient par les lettres qui les composaient le secret

---

"Ein, ou un, signifie l'air, l'élément qui, toujours en mouvement, pénètre entièrement la matière et dont le continuel flux *ou* reflux constitue le véhicule universel de la vie.

"Zwei, deux, est dérivé de Zweig, qui signifie germe, fécondité ; il représente la terre, la féconde mère de tout.

"Drei, trois, n'est autre que le *trienos* des Grecs, qui représente l'eau, d'où les Dieux aquatiques ou Tritons et le trident l'emblème de Neptune, l'eau ou la mer, en général étant appelée Amphitrite (eau qui entoure).

"Vier, quatre, nombre qui signifie feu en langue belge... C'est dans le quaternaire que se trouve la première figure solide, le symbole universel de l'immortalité, la Pyramide"dont la première syllabe veut dire feu". Lysis et Timée de Locres prétendaient qu'il n'y avait pas un seul nom de chose qui n'eût pour racine le quaternaire... L'idée ingénieuse et mystique qui aboutit à la vénération du ternaire et du triangle était appliquée au nombre quatre et à sa figure : elle était censée exprimer un être vivant, 1, le véhicule du triangle 4, véhicule de Dieu, ou l'homme portant en lui le divin principe."

Enfin, "les Anciens représentaient le monde par le nombre cinq. Diodore l'explique en disant que ce nombre représente la terre, le feu, l'eau, l'air et l'éther ou esprit. De là l'origine de *Pente* (cinq) et de *Pan* (le Dieu) qui veut dire en Grec tout". (Comparez avec Ragon, *op. cit*., 427-430.) Il reste à l'Occultiste Hindou à expliquer le rapport que le mot sanscrit *Pancha* (cinq) a avec les éléments, car le mot grec *Pente* a pour racine le terme sanscrit.

[191] Le système des caractères Senzar est encore plus merveilleux et difficile, puisque chaque lettre comporte plusieurs sens : un signe placé au commencement indique le véritable sens.

des pensées de l'auteur. Telles étaient surtout leurs créations religieuses [192].

Chaque appellation, chaque terme, avait sa raison d'être. Le nom d'une plante ou d'un minéral indiquait à l'Initié sa nature, au premier coup d'œil. Il percevait aisément l'essence de toutes choses, dès qu'elles étaient figurées par de telles lettres. Les caractères chinois ont conservé en grande partie ce caractère graphique et descriptif jusqu'à notre époque, bien que le secret du système complet soit perdu. Néanmoins, il existe, même maintenant, dans cette Nation, des gens qui sont capables d'écrire un long récit, un volume, en une seule page et les symboles qui sont expliqués historiquement, allégoriquement et astronomiquement, ont survécu jusqu'à présent.

Il existe, en outre, une langue universelle qu'emploient entre eux les Initiés et qu'un Adepte, ou même un disciple, d'une Nation quelconque, peut lire dans sa propre langue. Nous autres, Européens, au contraire, nous ne possédons qu'un seul signe graphique qui soit commun à nous tous : & (et) ; il existe une langue plus riche en termes métaphysiques qu'aucune des autres qui existent sur terre et dont tous les mots sont exprimés par des signes communs de ce genre. Ce que l'on appelle la "*Litera Pythagorae*", le Y grec (l'Y majuscule), si on la traçait seule dans un message, était aussi explicite que toute une page remplie de phrases, car elle constituait un symbole pour un certain nombre de choses – pour la Magie blanche et noire, par exemple [193]. Supposons qu'un homme posât la question suivante à un autre : "A quelle Ecole de Magie un tel appartient-il ?" et qu'il reçût en guise de réponse la lettre tracée avec la branche droite plus épaisse que la gauche, cela voudrait dire : "A celle de la Magie droite, ou Magie divine", mais si la lettre était tracée de la façon habituelle, avec la branche gauche plus épaisse que la droite, cela signifierait le contraire, la branche droite ou la branche gauche représentant toute la biographie d'un homme. En Asie, et surtout en ce qui concerne les caractères Dévanâgarî, chaque lettre comportait plusieurs sens secrets.

On trouve dans les clefs que donne la *Cabale* des interprétations du sens occulte de ces écrits apocalyptiques et ces **[V 117]** clefs constituent

---

[192] Ragon, *op. cit.*, 431, note.

[193] L'Y ne signifie exotériquement que les deux sentiers de la vertu ou du vice et représente aussi le nombre 150 et avec un trait au-dessus de l'Y, le nombre 150 000.

une partie de sa science la plus sacrée. Saint Jérôme nous assure qu'elles étaient connues de l'Ecole des Prophètes où elles étaient enseignées, ce qui est, en effet, très probable. Molitor, le savant Hébraïsant, dit dans son ouvrage sur la tradition, que :

> Les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu étaient considérées comme une émanation, ou comme l'expression visible, des forces divines inhérentes au nom ineffable.

Ces lettres ont leur équivalent dans des nombres, ou sont remplacées par des nombres, de la même manière que dans les autres systèmes. Par exemple, la douzième et la sixième lettre de l'alphabet donnait dix-huit dans un nom ; les autres lettres de ce nom, additionnées, étaient toujours remplacées par le chiffre qui correspondait à la lettre alphabétique ; toutes ces lettres étaient ensuite soumises à un processus algébrique qui les transformait de nouveau en lettres, après quoi, ces dernières révélaient au chercheur "les secrets les plus cachés de la Permanence divine (l'éternité dans son immutabilité) dans le Futur".

[Une grande partie de cette Section, souvent littéralement identique, est la première partie de la Section III dans le manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

SECTION XI

—

L'HEXAGONE AVEC LE POINT CENTRAL
OU LA SEPTIEME CLEF

Discutant sur la vertu qui réside dans les noms (Baalshem), Molitor pense qu'il est impossible de nier que la *Cabale* – en dépit de ses abus actuels – repose sur une base scientifique très profonde et, ajoute-t-il, si l'on prétend

> que devant le Nom de Jésus tout autre nom doit se courber, pourquoi le Tétragramme n'aurait-il pas le même pouvoir [194] ?

C'est logique et plein de bon sens. En effet, si Pythagore considérait l'hexagone formé de deux triangles entre-croisés comme le symbole de la création, si les Egyptiens le considéraient comme celui de l'union du feu et de l'eau (ou de la génération), si les Esséniens voyaient en lui le Sceau de Salomon, les Juifs, le Bouclier de David, les Hindous, le Signe de Vishnou (jusqu'à présent) et si, même en Russie et en Pologne, le double triangle est regardé comme un talisman puissant – un usage aussi largement répandu indique qu'il renferme quelque chose. Il va évidemment de soi qu'un symbole aussi ancien et aussi universellement vénéré, ne devrait pas être mis purement et simplement de côté, pour être ridiculisé par ceux qui n'ont aucune idée de ses vertus on de sa véritable signification Occulte. Tout d'abord le signe connu n'est lui-même qu'un substitut de celui qu'emploient les Initiés. Dans un ouvrage Tantrika, du British Museum, on appelle une terrible malédiction sur la tête de celui qui dévoilerait au profane le véritable hexagone Occulte, connu sous les noms de "Signe de Vishnou", "Sceau de Salomon", etc.

La grande puissance de l'hexagone – avec son signe mystique central de T ou la Svastika, un septénaire – est bien expliquée dans la septième clef de *Things Concealed,* car il y est dit :

---

[194] *Tradition*, chap. des "nombres".

> La septième clef est le hiéroglyphe du septénaire sacré, de la royauté du clergé [l'Initié], du triomphe et du vrai résultat par la lutte. C'est le pouvoir magique dans toute sa force, le vrai "Royaume Saint". Dans la Philosophie Hermétique, c'est la quintessence qui résulte de l'union des deux forces du grand Agent Magique (Akasha, Lumière Astrale)... C'est aussi Jakin et Boaz, liés par la volonté de l'Adepte et vaincus par son omnipotence. **[V 119]**

En Magie, la puissance de cette clef est absolue. Toutes les religions ont consacré ce signe dans leurs rites.

Pour le moment, nous ne pouvons que jeter un rapide coup d'œil sur la longue série des œuvres antédiluviennes, sous leurs formes post-diluvienne et fragmentaire, souvent défigurées. Bien que toutes ces œuvres constituent l'héritage laissé par la Quatrième Race – aujourd'hui ensevelie dans les profondeurs insondées de l'Océan – il ne faut pourtant pas les rejeter. Ainsi que nous l'avons montré, il n'existait qu'une seule Science à l'aube de l'humanité, et elle était entièrement divine. Si l'humanité en abusa lorsqu'elle atteignit l'âge adulte – particulièrement les dernières Sous-Races de la Quatrième Race-Racine – ce fut la faute et le péché des praticiens qui profanèrent le savoir divin et non la faute de ceux qui restèrent fidèles à ses dogmes originaux. Parce que l'Eglise Catholique Moderne, fidèle à son intolérance traditionnelle, trouve aujourd'hui bon de considérer l'Occultiste et même les innocents Spirites et Francs-Maçons, comme des descendants "des Kischouphs, des Hamites, des Kasdim, des Céphènes, des Ophites et des Khartoumim" – tous "sectateurs de Satan", – il ne s'ensuit nullement qu'ils le soient. La Religion d'Etat ou Religion Nationale de chaque pays s'est toujours et de tout temps débarrassée facilement des écoles rivales, en faisant profession de croire qu'elles constituaient de dangereuses hérésies – l'antique Religion d'Etat Catholique Romaine aussi bien que la moderne.

Cet anathème n'a pas eu toutefois pour résultat de rendre le public plus éclairé en ce qui concerne les Mystères des Sciences Occultes. A certains égards, le monde ne se trouve que mieux de cette ignorance. Les secrets de la Nature sont généralement à deux tranchants et entre les mains de ceux qui n'en sont pas dignes, ils ont des chances d'être plutôt meurtriers. Qui donc, à notre époque moderne, se fait une idée du sens réel de certains

caractères et signes – les talismans – et de la puissance qu'ils renferment en vue de résultats bienfaisants ou malfaisants ? Des fragments des Runes et de l'écriture des Kischouphs, que l'on trouve disséminés dans les antiques bibliothèques médiévales, des copies des lettres et des caractères Ephésiens et Milésiens, le trois fois fameux *Livre de Thoth* et les terribles traités (qui existent encore) de Targes, le Chaldéen et de son disciple Tarchon, l'Etrusque – qui florissaient bien avant la guerre de Troie – constituent autant d'appellations vides de sens aux yeux du savant moderne (bien qu'on les rencontre dans la littérature classique.). Qui donc, au dix-neuvième siècle, croit à l'art de provoquer et de diriger les coups de foudre, que décrivent des traités comme ceux de Targes ? Pourtant, ce même art est décrit dans la littérature brahmanique, et Targes a copié **[V 120]** ses "coups de foudre" sur les Astra [195], ces terribles engins de destruction que connaissaient les Aryens du Mahâbhârata. Un arsenal entier de bombes à la dynamite pâlirait en présence de cet art – s'il venait jamais à être compris par les Occidentaux. C'est dans un antique fragment traduit à son intention que feu Lord Bulwer Lytton a puisé son idée du Vril. Il est vraiment fort heureux qu'en présence des vertus et de la philanthropie qui embellissent notre époque de guerres iniques, d'anarchistes et de dynamiteurs, les secrets que renfermaient les livres découverts dans la tombe de Numa aient été brûlés, mais la science de Circé et de Médée n'est pas perdue. On peut la découvrir dans l'apparent baragouin des Soûtras Tantrika, dans le *Koukou-ma* des Bhoûtânis et des Dougpas du Sikhim et "Bonnets Rouges" du Tibet, ainsi que dans la Sorcellerie des Moula Kouroumbas des Nîlgiris. Fort heureusement en dehors, des grands praticiens de la Voie de Gauche et des Adeptes de celle de Droite – entre les mains desquels les redoutables secrets et leur véritable sens sont en sûreté – les gens qui comprennent les évocations "noires" sont très rares. Autrement les Dougpas de l'Occident, comme ceux de l'Orient, auraient tôt fait de se débarrasser de leurs ennemis. Le nom de ces derniers est lésion, car les descendants directs des sorciers antédiluviens haïssent tous ceux qui ne sont pas avec eux, parce qu'ils en concluent qu'ils sont contre eux.

Quant au "Petit Albert" – bien que ce petit volume mi-ésotérique soit lui-même devenu une relique littéraire – et au "Grand Albert" ou au "Dragon Rouge", avec les innombrables copies anciennes qui subsistent encore, tristes restes des mythiques Mère Shipton et des Merlins – nous

---

[195] C'est une sorte d'arc et de flèche magiques calculés de façon à détruire en un moment des armées entières ; il en est fait mention dans le *Ramâyana* dans les *Pouranas* et ailleurs.

voulons dire les faux Merlins – tout cela ne représente que des imitations vulgarisées des œuvres originales de mêmes noms. Ainsi le "Petit Albert" est l'imitation déformée du grand ouvrage qu'écrivit en Latin l'Evêque Adalbert, un Occultiste du VIIIème siècle, condamné par le second Concile Romain. Son ouvrage fut imprimé de nouveau plusieurs siècles après, sous le titre de *Alberti Parvî Lucii Libellus de Mirabilibus Naturae Arcanis* [196]. Les sévérités de l'Eglise Romaine ont toujours été spasmodiques. Alors que l'on apprend cette condamnation, qui, ainsi que nous le prouverons, plaça, durant de longs siècles, l'Eglise dans une situation très embarrassante, par rapport aux Sept Archanges, les Vertus ou Trônes de Dieu, on ne peut être qu'étonné en constatant que les Jésuites n'ont pas détruit les Archives de l'Histoire de France, avec **[V 121]** leurs innombrables chroniques et annales, pas plus que celles de l'Escural d'Espagne. L'histoire et les chroniques de France s'étendent longuement sur un inestimable talisman qu'un Pape offrit à Charlemagne. C'était un petit volume traitant de Magie – ou plutôt de Sorcellerie – et rempli de figures cabalistiques, de signes, de phrases mystérieuses et d'invocations aux étoiles et aux planètes. C'étaient des talismans contre les ennemis du Roi *(les ennemis de Charlemagne),* talismans qui furent d'un grand secours, nous dit le chroniqueur, puisque "tous [les ennemis] moururent de mort violente". Ce petit volume, *Enchiridium Leonis Papoe,* a disparu et l'édition est fort heureusement épuisée. On peut aussi vaguement retrouver l'Alphabet de Thoth dans le moderne Tarot que l'on peut se procurer chez presque tous les libraires de Paris. Quant à les comprendre ou à les utiliser, les nombreux diseurs de bonne aventure de Paris, dont c'est le gagne-pain, sont de tristes spécimens de tentatives infructueuses pour déchiffrer – je ne parle même pas d'interpréter correctement – le symbolisme des Tarots, sans s'être préalablement livré à l'étude philosophique de la Science. Les véritables Tarots, avec leur symbolisme complet, ne se trouvent que sur les cylindres de Babylone que tout le monde peut inspecter et étudier au British Museum et ailleurs. Tout le monde peut voir ces losanges antédiluviens, ou cylindres tournants, de Chaldée, couverts de signes sacrés, mais les secrets de ces "roues" de divination ou, comme les appelle de Mirville, ces "globes tournants d'Hécate" ne doivent pas être dévoilés pendant quelque temps encore. En attendant, il y les "tables tournantes" des médiums modernes pour les enfants, et la *Cabale* pour les forts. C'est une fiche de consolation.

---

[196] [Le Petit Livre d'Albertus Parvus Lucius concernant les Merveilles Cachées de la Nature.]

On est très enclin à employer des termes que l'on ne comprend pas et à prononcer des jugements sur des preuves de *prima facie.* La différence entre la Magie Blanche et la Magie Noire est très difficile à bien comprendre, puisqu'il faut les juger toutes deux d'après les motifs qui les inspirent et dont dépendent les effets définitifs et non pas les effets immédiats qu'elles produisent, bien que ceux-ci puissent ne se manifester qu'après des années. "Entre la [Magie] de la main droite et celle de la main gauche il n'y a que l'épaisseur d'un fil d'araignée", dit un proverbe oriental. Tenons-nous en à sa sagesse et attendons d'en avoir appris davantage. Nous aurons à revenir plus longuement sur les rapports qui existe entre la *Cabale* et la Goupta Vidyâ et à traiter encore de divers systèmes ésotériques et numériques, mais il faut d'abord suivre la lignée des Adeptes durant les époques post-chrétiennes.

[Cette Section est une grande partie de la seconde moitié de la Section III dans le manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

[V 122]

SECTION XII

—

DEVOIR DU VERITABLE OCCULTISTE ENVERS LES RELIGIONS

Ayant terminé ce que nous avions à dire des Initiés pré-chrétiens et de leurs Mystères – bien qu'il y ait encore à parler de ces derniers – il nous faut consacrer quelques mots aux Adeptes post-chrétiens, sans tenir compte de leurs croyances et de leurs doctrines personnelles et de la place qu'ils occupent dans l'Histoire, tant sacrée que profane. Notre tâche consiste à analyser cet adeptat avec ses pouvoirs thaumaturgiques, ou psychologiques, comme on dit maintenant ; à rendre à chacun de ces Adeptes ce qui lui est dû, en étudiant d'abord les documents historiques qui le concernent et qui sont parvenus jusqu'à nous, puis les lois de la probabilité en ce qui concerne ces pouvoirs.

Qu'il soit d'abord permis à l'auteur de justifier en quelques mots ce qu'il va falloir dire. Il serait injuste de considérer ces pages comme un défi lancé à la religion Chrétienne ou comme la preuve d'un manque de respect envers elle – encore moins comme témoignant du désir de blesser les sentiments de quelqu'un. Le Théosophe ne croit ni aux miracles Divins ni aux miracles Sataniques. Après qu'un temps aussi long s'est écoulé, il ne peut obtenir que des preuves *prima facie* et les juger d'après les résultats déclarés. Il n'y a pour lui ni Saint, ni Sorcier, ni Prophète, ni Divin, mais seulement des Adeptes, ou des hommes passés maîtres dans l'art de provoquer des faits de caractère phénoménal et qu'il faut juger d'après leurs paroles et leurs actes. La seule distinction qu'il lui soit maintenant possible d'établir dépend des résultats obtenus – sur la preuve de leur caractère bienfaisant ou malfaisant, en tant qu'ils affectent ceux en faveur de qui, ou contre qui, les pouvoirs de l'Adepte furent employés. Quant aux distinctions qui sont établies si arbitrairement entre les faiseurs de "miracles" de telle ou telle religion, par leurs adhérents et leurs défenseurs, l'Occultiste ne peut ni ne doit s'en occuper. Le Chrétien auquel sa religion ordonne de considérer Pierre et Paul comme des Saints, comme de glorieux Apôtres divinement inspirés et de tenir Simon et Apollonius pour des Sorciers et des Nécromanciens, assistés par de supposées Puissances

du Mal dont ils servaient les projets - a parfaitement raison de le faire s'il est un sincère Chrétien **[V 123]** orthodoxe. Mais l'Occultiste qui veut servir la vérité et rien que la vérité, a également raison de repousser une opinion aussi partiale. Celui qui étudie l'Occultisme ne doit appartenir à aucune religion ni à aucune secte spéciales, mais il est tenu de manifester extérieurement du respect pour toutes les religions et toutes les croyances, s'il tient à devenir un Adepte de la Bonne Loi. Il ne doit être enchaîné ni par les préjugés, ni par les opinions sectaires de qui que ce soit ; il doit se faire des opinions personnelles et arriver à ses propres conclusions, en s'appuyant sur les preuves que lui fournit la Science à l'étude de laquelle il s'est voué. Si l'Occultiste est Bouddhiste, par exemple, tout en considérant Gautama Bouddha comme le plus grand des Adeptes et comme l'incarnation de l'amour dépouillé d'égoïsme, de la charité infinie et de la bonté morale, il aura la même opinion de Jésus – qu'Il proclamera être une nouvelle incarnation de toutes les vertus divines. Il vénérera la mémoire du grand Martyr, même s'il refuse de reconnaître en lui l'incarnation sur la terre de l'unique Divinité Suprême et le "véritable Dieu des Dieux" dans le Ciel. Il chérira l'homme idéal pour ses vertus personnelles et non pour ce que prétendent, en son nom, de fanatiques rêveurs des premiers âges ou bien les astucieux calculs de l'Eglise et de la Théologie. Il croira même à la plupart des "miracles affirmés" en se bornant à les expliquer par les règles de sa propre Science et à l'aide de ses facultés psychiques de discernement. Refusant à ces faits le nom de "miracles" – au sens théologique d'un événement "contraire aux lois établies de la Nature" – il ne les en considérera pas moins comme des déviations des lois connues (jusqu'à présent) par la Science, ce qui est bien différent. De plus, l'Occultiste, se basant sur les preuves *prima facie* que donnent les *Evangiles* – que celles-ci soient établies ou non – classera la plupart de ces faits dans la Magie bienfaisante et divine, tout en ayant le droit de considérer comme allégoriques, ou comme pernicieux pour la vraie foi, s'ils étaient pris au pied de la lettre, les faits tels que celui de rejeter les démons dans un troupeau de porcs [197]. Telle est l'opinion qu'aurait un véritable occultiste impartial et, à ce point de vue, les Musulmans fanatiques, qui considèrent Jésus de Nazareth comme un grand Prophète et Lui témoignent du respect, donnent eux-mêmes une salutaire leçon de charité aux Chrétiens, qui enseignent et admettent que "la tolérance religieuse est impie et

---

[197] *Matthieu*, VII, 30-34.

absurde [198]" et qui ne font jamais allusion au prophète de l'Islam sans le qualifier de "faux prophète". C'est donc en se basant sur les principes de l'Occultisme que nous allons maintenant étudier Pierre et Simon, Paul et Apollonius. **[V 124]**

C'est pour de bonnes raisons que nous avons choisi ces quatre Adeptes pour les faire figurer dans ces pages. Dans l'Adeptat post-Chrétien, ils furent les premiers – ainsi qu'en témoignent les ouvrages profanes et sacrés – à faire vibrer la note des "miracles", c'est-à-dire des phénomènes psychiques et physiques. Seules la bigoterie et l'intolérance théologiques pouvaient si méchamment et si arbitrairement séparer deux parties harmonieuses en deux manifestations distinctes de Magie Divine et de Magie Satanique, en oeuvres "divines" et "antidivines".

---

[198] *Dogmatic Theology*, III, 345.

[V 125]

SECTION XIII

—

ADEPTES POST-CHRETIENS ET LEURS DOCTRINES

Que sait donc le monde en général, au sujet de Pierre et de Simon, par exemple ? L'histoire profane n'en dit rien, et ce que la prétendue littérature sacrée nous en rapporte est éparpillé et tient dans quelques phrases des *Actes.* Quant aux *Apocryphes,* leur nom même interdit aux critiques de faire état des renseignements qu'ils renferment. Les Occultistes prétendent cependant que, si partiaux, si pleins de préjugés qu'ils soient, les *Evangiles* apocryphes contiennent beaucoup plus d'événements et de faits historiquement vrais, que n'en renferme le *Nouveau Testament*, y compris les *Actes.* Les premiers représentent la tradition à l'état brut, les autres (les *Evangiles* officiels) ne constituent qu'une légende longuement élaborée. Le caractère sacré du *Nouveau Testament* est une question de conviction personnelle et de foi aveugle, et si l'on est tenu de respecter les opinions personnelles de son prochain, on n'est nullement forcé de les partager.

Qui était Simon le Magicien et que sait-on de lui ? On apprend simplement dans les *Actes,* qu'en raison de ses remarquables talents en Magie, il était appelé le "Grand Pouvoir de Dieu". On rapporte que Philippe baptisa ce Samaritain qui fut accusé plus tard d'avoir offert de l'argent à Pierre et à Jean, pour que ceux-ci lui enseignassent l'art d'accomplir de véritables "miracles", parce qu'on affirmait que les faux miracles étaient du démon [199]. C'est tout, si nous laissons de côté les injures qui lui sont fréquemment adressées, pour avoir accompli des "miracles" de ce dernier genre. Origène le mentionne comme ayant visité Rome sous le règne de Néron [200] et Mosheim le classe parmi les ennemis déclarés du Christianisme [201], mais la tradition Occulte ne l'accuse de rien de plus grave que d'avoir refusé de reconnaître "Siméon" comme étant le Vicaire de Dieu et la question de savoir si ce "Siméon" était Pierre ou quelque autre est encore discutée par les critiques. **[V 126]**

---

[199] VIII, 9, 10.

[200] *Adu. Celsum.*

[201] *Eccl. Hist.* I, 140.

Ce qu'Irénée [202] et Epiphane [203] disent de Simon de Magicien – à savoir qu'il prétendait être la trinité incarnée : qu'il était le Père en Samarie, le Fils en Judée et s'était donné comme le Saint-Esprit auprès des Gentils – n'est que de la médisance. Les temps et les événements changent ; la nature humaine reste toujours la même, sous tous les cieux et à toutes les époques. Cette accusation n'est que le résultat, le produit du traditionnel et désormais classique *odium theologicum*. Aucun Occultiste – tous ont personnellement éprouvé plus ou moins les effets de la rancune théologique – n'ajoutera jamais foi à ces choses sur la simple affirmation d'un Irénée, si toutefois il a jamais écrit ces lignes lui-même. On raconte, en outre, que Simon emmenait avec lui une femme qu'il présentait comme Hélène de Troie, qui avait passé par cent incarnations et qui, auparavant, à l'origine des wons, avait été Sophia, la sagesse Divine, une émanation de son propre Mental Eternel (à lui Simon) lorsqu'il (lui Simon) était le "Père" et enfin par laquelle il avait engendré les Archanges et les Anges par qui ce monde fut créé", etc.

Or, nous savons tous jusqu'à quel degré de transformation et de luxuriant développement peut être poussé un exposé quelconque, après avoir passé seulement par une demi-douzaine de bouches. En outre, on peut expliquer toutes ces déclarations et prouver même qu'elles ont un fond de vérité. Simon le Magicien fut un Cabaliste et un Mystique qui, de même que tant d'autres réformateurs, chercha à fonder une nouvelle religion basée sur l'enseignement fondamental de la DOCTRINE SECRETE, sans toutefois en divulguer les mystères au-delà de ce qui était nécessaire. Pourquoi donc un Mystique comme Simon, profondément imbu du fait des séries d'incarnations (laissons de côté le nombre de "cent", comme une exagération très probable de ses disciples), n'aurait-il pas parlé de quelqu'un qu'il connaissait psychiquement comme incarnation d'une héroïne de ce nom et dans les termes qu'il a employés – s'il les a jamais employés ? Ne rencontrons-nous pas à notre époque des dames et des hommes du monde, non pas des charlatans, mais des personnes intellectuelles très respectées dans la société, qui ont la conviction intime d'avoir été – l'une la Reine Cléopâtre, l'autre Alexandre le Grand, une troisième Jeanne d'Arc et que sais-je encore ? C'est une question de conviction intime, basée sur une connaissance plus ou moins grande de

---

[202] *Contra Haereses*, I, XXIII, 1-4.

[203] *Contra Haereses*, II, 1-6.

l'Occultisme et sur la croyance à la théorie moderne de la réincarnation. Cette dernière diffère de la véritable doctrine de jadis, ainsi que nous le montrerons, mais il n'y a pas de règle sans exception. **[V 127]**

Quant à ce que le Magicien "ait été un avec Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit", cela encore est très raisonnable, si nous admettons qu'un Mystique et un Voyant a le droit d'employer un langage allégorique, tout à fait justifié dans ce cas par la doctrine d'Unité Universelle qu'enseigne la Philosophie Esotérique. Tout Occultiste en dirait autant, pour des raisons scientifiques et logiques (pour lui) et en restant pleinement d'accord avec les doctrines qu'il professe. Il n'y a pas un Védantin qui ne dise journellement la même chose : il est, bien entendu, Brahman et il est Parabrahman dès l'instant qu'il repousse l'individualité de son esprit personnel et reconnaît le Rayon divin qui élit domicile dans son Soi Supérieur comme un simple reflet de l'Esprit Universel. C'est, à toutes les époques et à tous les âges, l'écho de la doctrine primitive des Emanations. La première Emanation de l'Inconnu est le "Père", la seconde le "Fils" et tout procède de l'Unique ou de l'Esprit Divin qui est "inconnaissable". De là l'assertion que, par elle (Sophia ou Minerve, la Divine Sagesse) lui (Simon), lorsqu'il était encore dans le sein du Père et lui-même le Père (ou la première Emanation collective), il engendra les Archanges – le "Fils" – qui furent les créateurs de ce monde.

Les Catholiques romains eux-mêmes, mis au pied du mur par les irréfutables arguments de leurs adversaires – les savants philologues et symbologues qui mettent en pièces les Dogmes de l'Eglise et les autorités sur lesquelles ils s'appuient, et font remarquer la pluralité des Elohim dans la *Bible* – admettent aujourd'hui que la première "création" de Dieu, les Tsaba ou Archanges, doivent avoir participé à la création de l'Univers. Ne pouvons-nous supposer que :

> bien que "Dieu seul créa le ciel et la terre"... que si indépendants qu'ils [les Anges] aient pu être de la création primordiale *ex nihilo*, ils peuvent avoir été chargés de l'achever, de la continuer et de l'entretenir [204].

s'écrie de Mirville, en répondant à Benan, Lacour, Maury et aux tutti quanti de l'Institut de France. Sauf certaines modifications, c'est

---

[204] *Op. cit.*, II, 337.

précisément ce que soutient la DOCTRINE SECRETE. En fait, il n'y a pas une seule doctrine prêchée par les nombreux Réformateurs du premier siècle et des siècles suivants de notre ère, qui n'ait basé ses enseignements originaux sur cette cosmogonie universelle. Consultez Mosheim et voyez ce qu'il trouve à dire au sujet des nombreuses "hérésies" qu'il décrit. Le juif Cérinthe...

> enseignait que le Créateur de ce monde... le Dieu Souverain du **[V 128]** peuple Juif était un Etre... qui tirait sa naissance du sein *du* Dieu Suprême ;

et qu'en outre cet Etre

> perdit graduellement sa vertu native et sa dignité primitive.

Basilide, Carpocrate et Valentin, les Gnostiques égyptiens du IIème siècle, avaient la même idée à peu de chose près. Basilide prêchait sept Æons (Légions ou Archanges), qui jaillirent de la substance du Suprême. Deux d'entre eux, le Pouvoir et la Sagesse, engendrèrent la hiérarchie céleste de la première classe et de la première dignité ; celle-ci en émana une seconde ; cette dernière une troisième et ainsi de suite ; chaque évolution subséquente était d'une nature moins élevée que la précédente et chacune créait pour elle-même, en guise de demeure, un Ciel, et la nature de chacun de ces Cieux diminuait de splendeur et de pureté à mesure qu'il se rapprochait de la terre. Le nombre de ces demeures s'élevait ainsi à 365 et elles étaient toutes présidées par le Suprême Inconnu appelé Abraxas, nom qui, d'après la méthode grecque de numération, représente le nombre 365, qui dans son sens mystique et numérique renferme le nombre 355 ou la Valeur de l'homme [205]. Cela constituait un Mystère Gnostique, basé sur

---

[205] Dix est le nombre parfait du Dieu Suprême parmi les divinités "manifestées", car le nombre 1 est le symbole de l'Unité Universelle, *ou* principe mâle de la Nature, et le nombre 0 est le symbole féminin du Chaos, de l'Abîme, de sorte que les deux constituent le symbole de la nature Androgyne, ainsi que la valeur complète de l'année solaire, qui était aussi celle de Jéhovah et d'Enoch. Pour Pythagore, dix était le symbole de l'Univers ; c'était aussi celui d'Enos, le fils de Seth, ou le "Fils de l'Homme", qui représente le symbole de l'année solaire de 365 jours et dont l'âge est en conséquence représenté comme étant de 365 ans. Dans le symbolisme Egyptien, Abraxas était le soleil, le "Seigneur des Cieux".

Le cercle est le symbole unique du Principe Non-manifesté ; le plan de cette figure est l'infini éternel et il n'est coupé par un diamètre que durant les Manvantaras.

celui de l'Evolution primitive, qui atteignit son point culminant dans "l'homme".

Saturnin d'Antioche promulgua la même doctrine légèrement modifiée. Il enseignait l'existence de deux principes éternels, le Bien et le Mal, qui sont simplement l'Esprit et la Matière. Les sept Anges qui président aux sept Planètes sont les constructeurs de notre Univers – ce qui est une doctrine purement orientale, car Saturnin était un Gnostique Asiatique. Ces Anges sont les Gardiens naturels des sept Régions de notre Système Planétaire et l'un des plus puissants parmi ces sept Anges créateurs du *troisième* ordre est "Saturne", le Génie qui préside à la Planète et le Dieu du peuple hébreu, c'est-à-dire Jéhovah, qui était vénéré parmi les Juifs qui lui **[V 129]** dédièrent le septième jour ou Sabbat, le samedi – "le jour de Saturne" chez les Scandinaves et aussi chez les Hindous.

Marcion, qui tenait aussi pour la doctrine des deux principes opposés du Bien et du Mal, soutenait qu'il existait une troisième Divinité entre les deux – une divinité d'une "nature mixte" – le Dieu des Juifs, le Créateur (avec sa Légion) du Monde inférieur, le nôtre. Bien que toujours en conflit avec le Principe du Mal, cet Etre intermédiaire n'en était pas moins opposé aussi au Principe du Bien, dont il convoitait la place et le titre.

Simon n'était donc que le fils de son époque, un Réformateur religieux semblable à bien d'autres et un Adepte parmi les cabalistes. L'Eglise, pour laquelle la croyance à son existence réelle et à ses grands pouvoirs est une nécessité – afin de faire mieux ressortir le "miracle" accompli par Pierre et sa victoire sur Simon – exalte sans réserve ses merveilleux exploits magiques. D'autre part, le scepticisme, représenté par des savants et des critiques érudits, s'efforce de le supprimer complètement. Ainsi, après avoir nié l'existence même de Simon, les critiques ont trouvé bon de fondre entièrement son individualité dans celle de Paul. L'auteur anonyme de *Supernaturel Religion* chercha assidûment à prouver que par Simon le Magicien il faut comprendre l'apôtre Paul, dont les *Epîtres* étaient calomniées, tant secrètement qu'ouvertement, par Pierre, qui les accusait de renfermer un "savoir dysnoëtique". En vérité, cela semble plus que probable, lorsque nous pensons aux deux Apôtres et que nous comparons leurs caractères.

L'Apôtre des Gentils était brave, franc, sincère et très instruit ; l'apôtre de la Circoncision poltron, prudent, dissimulé et très ignorant. Le fait que Paul ait été initié, au moins partiellement, sinon complètement, aux mystères théurgiques, laisse peu de place au doute. Son langage, le style si caractéristique des philosophes grecs, certaines expressions employées seulement par des Initiés, constituent autant de signes à l'appui de cette supposition. Nos soupçons ont été renforcés par un savant article du docteur A. Wilder, intitulé "Paul et Platon", dans lequel l'auteur expose une observation remarquable et, pour nous, très précieuse. Il prouve que, dans les *Epîtres aux Corinthiens,* Paul emploie fréquemment "des expressions suggérées par les initiations de Sabazius et d'Eleusis et par la lecture des philosophes [grecs]. Il [Paul] se qualifie lui-même de *idiotes* – une personne inhabile dans le Verbe mais non dans la *Gnose* ou savoir philosophique. "Nous parlons de Sagesse parmi les parfaits ou initiés", écrit-il, *même* de la *sagesse cachée,* "non pas de la sagesse de ce monde, ni des **[V 130]** Archons de ce monde, mais de la sagesse divine dans un mystère, secret – *qu'aucun des Archons de ce monde ne connaissait* [206]."

Que pouvait vouloir dire d'autre l'Apôtre par ces paroles peu équivoques, sinon qu'il parlait lui-même, comme faisant partie des Mystoe (Initiés), de choses que l'on n'exposait et expliquait que dans les Mystères ? La "sagesse divine dans un mystère *que ne connaissait aucun Archon de ce monde*", se rattache évidemment d'une façon directe au Basileus de l'Initiation d'Eleusis, qui, lui, savait. Le Basileus faisait partie de la suite du grand Hiérophante et était un Archon d'Athènes. En cette qualité, il était l'un des principaux Mystoe, appartenant aux Mystères *intérieurs,* auxquels était admis un très petit nombre de gens choisis avec

---

[206] I, *Cor.*, II, 6-8.

soin [207]. Les magistrats qui dirigeaient les Eleusinia étaient appelés des Archons [208].

Nous allons toutefois nous occuper d'abord de Simon le Magicien.

---

[207] Comparez avec les *Eleusinian and Bacchic Mysteries* de Taylor.

[208] *Isis Dévoilée*, III, 13.

[V 131]

SECTION XIV
—
SIMON ET SON BIOGRAPHE HIPPOLYTE

Ainsi que nous l'avons montré dans nos premiers volumes, Simon fut un disciple des Tanaim de Samarie et la réputation qu'il laissa, ajoutée à son titre de "Grand Pouvoir de Dieu", témoigne de l'habileté et du savoir de ses Maîtres. Mais les Tanaïm étaient des Cabalistes de la même école que Jean, de *l'Apocalypse,* qui apportait le plus grand soin à cacher, autant que possible, le sens réel des noms que renfermaient les Livres mosaïques. En tout cas les calomnies si jalousement répandues contre Simon le Magicien, par les auteurs et compilateurs inconnus des *Actes* et autres écrits, ne purent fausser la vérité au point de cacher le fait qu'aucun chrétien ne pouvait rivaliser avec lui en exploits thaumaturgiques. L'histoire que l'on raconte et d'après laquelle il aurait fait une chute, en volant dans les airs, se serait brisé les deux jambes et se serait ensuite suicidé, est ridicule. La postérité n'a connu qu'une des versions du récit. Si les disciples de Simon étaient entendus à leur tour, nous découvririons peut-être que ce fut Pierre qui se brisa les deux jambes, mais ce qui combat cette hypothèse, c'est que nous savons que cet Apôtre fut trop prudent pour s'être risqué à venir à Rome. De l'aveu de plusieurs auteurs ecclésiastiques, aucun Apôtre n'accomplit jamais de pareilles "merveilles surnaturelles", mais les gens pieux verront là bien entendu, une preuve de plus que s'était le Diable qui agissait par l'intermédiaire de Simon. Il fut accusé de blasphème contre le Saint-Esprit simplement parce qu'il présentait comme le "Saint-Esprit" le Mens (l'Intelligence) ou "la Mère de toute chose", mais nous trouvons la même expression employée dans le *Livre d'Enoch,* dans lequel, par opposition au "Fils de l'Homme", il parle du "Fils de la Femme". Dans le *Codex* des Nazaréens et dans le *Zohar,* ainsi que dans les *Livres d'Hermès,* la même expression est employée et même dans l'apocryphe *Evangile des Hébreux* nous lisons que Jésus admettait le sexe féminin du Saint-Esprit en employant l'expression "ma Mère, le Saint-Pneuma".

Après de longs siècles de négation, l'existence réelle de Simon le Magicien a enfin été démontrée qu'il ait été Saül, Paul ou Simon. On a

découvert en Grèce un manuscrit où il **[V 132]** est question de lui sous ce dernier nom et qui a mis un terme à de plus amples spéculations.

Dans son *Histoire des Trois Premiers Siècles de l'Eglise* [209], M. de Pressensé donne son opinion sur cette nouvelle relique du Christianisme primitif. En raison des nombreux mythes qui abondent dans l'histoire de Simon, – dit-il, – de nombreux théologiens (parmi les Protestants, aurait-il dû ajouter) en ont conclu que cette histoire n'était guère qu'un habile tissu de légendes, mais il ajoute :

> Il semble qu'elle renferme des faits positifs, aujourd'hui certifiés par le témoignage unanime des Pères de l'Eglise et par le récit Hippolyte découvert récemment [210].

Ce manuscrit est bien loin d'être flatteur pour le fondateur supposé du Gnosticisme occidental. Tout en reconnaissant à Simon de grands pouvoirs, il le flétrit comme étant un prêtre de Satan – ce qui suffit à prouver que ce manuscrit fut rédigé par un chrétien. Cela prouve aussi que, tout comme un autre "serviteur du Malin", – ainsi que Manès est qualifié par l'Eglise, – Simon était un chrétien *baptisé :* mais qu'étant tous deux trop versés dans les mystères du véritable Christianisme *primitif*, ils furent persécutés pour ce motif. Le secret d'une telle persécution était alors aussi transparent qu'il l'est aujourd'hui pour ceux qui étudient la question avec impartialité. Voulant conserver son indépendance, Simon ne pouvait se soumettre à la direction ou à l'autorité d'aucun Apôtre, surtout à celle de Pierre ou de Jean, le fanatique auteur de l'*Apocalypse.* Cela donna lieu à des accusations d'hérésies suivies de "l'anathème Maranatha". Les persécutions de l'Eglise ne furent jamais dirigées contre la Magie lorsqu'elle était orthodoxe ; car la nouvelle théurgie, établie et réglée par les Pères, que la Chrétienté connaît maintenant sous le nom de "grâce" et de "miracles", était, et est encore quand elle se produit, seulement de la Magie – tant consciente qu'inconsciente. Les phénomènes qui ont été transmis à la postérité sous le nom de "miracles divins" furent accomplis à l'aide de pouvoirs acquis par une grande pureté de vie et par l'extase. La prière et la contemplation, jointes à l'ascétisme, sont la meilleure discipline pour devenir un Théurgiste, quand il n'y a pas d'initiation régulière. Une prière intense en vue d'atteindre un but donné n'est, en effet, qu'une intense

---

[209] *Op. cit.*, II, 395.

[210] Cité par de Mirville, *Op. cit.*, VI, 41 et 42.

volonté, qu'un intense désir, qui aboutit à la Magie inconsciente, George Müller, de Bristol, l'a prouvé à notre époque. Mais les "miracles divins" sont produits par les mêmes causes qui engendrent des effets de Sorcellerie. Toute la différence réside dans les effets bons ou mauvais que **[V 133]** l'on vise, et dépend de l'acteur qui les produit. Les foudres de l'Eglise n'étaient dirigées que contre ceux qui s'écartaient des formules et s'attribuaient à eux-mêmes la production de certains effets merveilleux, au lieu d'en faire remonter la paternité à un Dieu personnel ; aussi les Adeptes en Arts magiques qui agissaient sous sa direction et sous ses auspices ont été présentés à la postérité et à l'histoire comme des saints et des amis de Dieu et tous les autres furent honteusement chassés de l'Eglise et condamnés à la calomnie et à la malédiction éternelles depuis leur époque jusqu'à nos jours. Le dogme et l'autorité ont toujours été la malédiction de l'humanité, le grand éteignoir de la lumière et de la vérité [211].

Ce fut peut-être la constatation d'un germe de ce qui devint plus tard, au sein de l'Eglise naissante, le virus d'une soif de pouvoir et d'une ambition insatiables, virus qui atteignit son apogée dans le dogme de l'infaillibilité, ce fut peut-être cette constatation qui força Simon et tant d'autres à rompre avec elle dès sa naissance. Les sectes et les discordes commencèrent durant le premier siècle. Tandis que Paul blâmait ouvertement Pierre, Jean calomniait les Nicolaïtes sous le voile de vision, et y faisait déclarer à Jésus qu'il les haïssait [212]. Aussi accorderons-nous peu d'attention aux accusations lancées contre Simon dans le manuscrit découvert en Grèce.

Il porte pour titre : *Philosophumena.* Son auteur, que l'Eglise grecque croit être saint Hippolyte, est qualifié "d'hérétique inconnu" par les Papistes, simplement parce que, dans ce manuscrit, il parle "très calomnieusement" du pape Calixte, saint lui aussi. Les Grecs et les Latins

---

[211] M. St-George Lanc-Fox a admirablement exprimé cette idée dans son éloquent appel aux nombreuses écoles et sociétés rivales de l'Inde. "Je suis convaincu, dit-il, que le motif principal, si vaguement que l'on puisse l'entrevoir, qui vous a poussés à prendre l'initiative de ces mouvements, fut une révolte contre l'établissement tyrannique et presque universel, dans toutes les institutions sociales et prétendues religieuses qui existent, d'une autorité usurpée sous une forme externe quelconque, pour supplanter et obscurcir la seule autorité réelle et finale, l'intime esprit de vérité révélé à chaque âme individuelle, la véritable conscience en fait, cette suprême source de toute la sagesse humaine et de tout le pouvoir humain, qui élève l'homme au-dessus du niveau de la brute". (*To the Members of the Arya Samâj, the Theosophical Society, Brahmo and Hindu Samâj, and other Religions and Progressive Societies in India).*

[212] *Apocalypse*, II, 6.

n'en sont pas moins d'accord pour déclarer que les *Philosophumena* sont une œuvre extraordinaire et pleine d'érudition. Les meilleures autorités de Tubingen se sont portées garantes de son antiquité et de son authenticité.

Quel qu'en ait été l'auteur, voici comment il s'exprime en parlant de Simon : **[V 134]**

> Simon, homme très versé dans les arts magiques, trompa beaucoup de gens, en partie grâce aux artifices de Thrasimèdes [213] et en partie *avec l'aide de démons* [214]... Il décida de se faire passer pour un Dieu... Aidé par ses mauvais artifices, il tira profit non seulement des enseignements de Moïse, mais encore de ceux des poètes... Ses disciples emploient ses charmes jusqu'à présent. Grâce à des incantations, à des philtres, à leurs caresses [215] attrayantes et à ce qu'ils appellent "sommeils", ils envoient des démons pour influencer tous ceux qu'ils veulent fasciner. Ils emploient dans ce but ce qu'ils appellent des "démons familiers [216]".

On lit plus loin, dans le même manuscrit :

> Le Magicien [Simon] faisait écrire leur question sur une feuille de parchemin à ceux qui désiraient interroger le démon ; cette feuille, pliée en quatre, était jetée dans un brasier ardent, afin que la fumée en révélât le contenu à l'Esprit (démon) (*Philos.,* IV, iv). Des poignées d'encens étaient jetées sur les charbons ardents, le magicien y ajoutait, sur des morceaux de papyrus, les noms hébreux des Esprits auxquels ils s'adressait et le tout était dévoré par les flammes. Peu après, l'Esprit *divin* semblait s'emparer du Magicien, qui articulait des invocations inintelligibles et, dans cet état, il répondait à toutes les

---

[213] Cet "art" n'a rien de commun avec la jonglerie telle qu'on la définit de nos jours : il s'agit d'une sorte de jonglerie psychologique, si jonglerie il y a, dans laquelle la fascination et les charmes étaient employés dans le but de provoquer des illusions. C'est de l'hypnotisme sur une large échelle.

[214] L'auteur affirme ici sa conviction chrétienne.

[215] Evidemment des passes magnétiques, suivies de catalepsie et de sommeil.

[216] "Elémentals" qu'employaient les plus hauts adeptes pour accomplir un travail mécanique et non pas un travail intellectuel, de même qu'un physicien emploie des gaz et d'autres corps composés.

> questions – alors que des apparitions fantastiques surgissaient souvent au-dessus du brasier flamboyant (*ibid.*, III) ; d'autre fois, du feu descendait du ciel sur des objets préalablement désignés par le Magicien (*ibid.*), ou bien la divinité évoquée traversait la pièce, en traçant dans son vol des orbites flamboyantes (*ibid.*, IX) [217].

Jusque-là, ces descriptions concordent avec celle que donne Anastase le SinWite :

> On voyait Simon faire marcher des statues ; se précipiter dans les flammes sans être brûlé ; métamorphoser son corps en celui de divers animaux [lycanthropie], faire apparaître des fantômes et des spectres durant des banquets ; faire *déplacer d'un point à un autre le mobilier des chambres par des esprits invisibles*. Il prétendait être escorté par un certain nombre d'ombres auxquelles il donnait le nom d' "âmes des décédés". Enfin, il avait l'habitude **[V 135]** de voler dans les airs... (Anast., *Patrol. grecque, vol.* LXXXIX, col. 523, quest. XX) [218].

Suétone dit dans son *Néron :*

> A cette époque un Icare tomba, lors de sa première ascension, près de la loge de Néron et l'inonda de son sang [219].

Cette phrase, qui a évidemment trait à un malheureux acrobate qui perdit son équilibre et fit une chute, est présentée comme une preuve que ce fut Simon qui tomba [220], mais le nom de ce dernier était certainement trop célèbre, si nous en croyons les Pères de l'Eglise, pour que l'historien se soit borné à en parler comme d'un "Icare". L'auteur sait parfaitement qu'il existe à Rome un endroit appelé le Simonium, situé près de l'Eglise

---

[217] Citation empruntée à de Mirville, *op. cit*. VI, 43.

[218] *Ibid*., VI, 45.

[219] *ibid*. 46.

[220] Amédée Fleury ; *Rapports de saint Paul avec Sénèque*, II 100. Tout ceci est un résumé emprunté à de Mirville.

des Saints Cosme et Damien (Via Sacra) et près des ruines de l'ancien temple de Romulus, où l'on montre jusqu'à présent les fragments d'une pierre, sur laquelle on prétend que s'imprimèrent les deux genoux de l'Apôtre Pierre lorsqu'il s'agenouilla pour adresser des actions de grâce après sa prétendue victoire sur Simon ; mais que peut valoir cette exhibition ? Au lieu des fragments d'une pierre, les Bouddhistes de Ceylan montrent, sur le Pic d'Adam, un rocher tout entier sur lequel se voit une autre empreinte. Sur le sommet du pic se trouve un rocher supportant un énorme bloc et sur ce bloc se voit, depuis près de trois mille ans, l'empreinte sacrée d'un pied de cinq pieds de long. Pourquoi n'accorder aucun crédit à cette dernière légende, s'il nous faut accepter celle de saint Pierre ? "Prince des Apôtres" ou "Prince des Réformateurs" ou même "Premier-Né de Satan", ainsi que l'on appelle Simon, tous ont droit à des légendes ou à des fictions. Il est toutefois permis de distinguer.

Que Simon ait pu voler, c'est-à-dire s'élever dans les airs durant quelques minutes, cela n'a rien d'impossible. Des médiums modernes ont accompli le même exploit, soutenus par une force que les Spirites persistent à appeler des "esprit", mais si Simon le fit, c'était à l'aide d'un pouvoir aveugle qu'il avait acquis par lui-même et qui prête peu d'attention aux prières et aux ordres d'Adeptes rivaux, sans parler des Saints. Le fait est que la logique va à l'encontre de la prétendue chute de Simon sur les prières de Pierre. En effet, s'il avait été publiquement vaincu par l'Apôtre, ses disciples l'auraient abandonné après une telle preuve d'infériorité et seraient devenus des chrétiens orthodoxes ; mais l'auteur des *Philosophumena*, qui est précisément un de ces **[V 136]** chrétiens, établit cependant le contraire. Simon avait été si peu discrédité aux yeux de ses disciples et des masses, qu'il continua à prêcher journellement dans la Campanie romaine après sa prétendue chute du haut des nuages "bien au-dessus du Capitole", dans laquelle il ne s'était brisé que les jambes ! On serait tenté de s'écrier qu'une chute aussi heureuse était déjà assez miraculeuse.

[V 137]

SECTION XV

—

SAINT PAUL, REEL FONDATEUR DU CHRISTIANISME ACTUEL

Nous pouvons répéter avec l'auteur de Phallicism :

> Nous sommes tous pour l'*interprétation* – même pour *l'interprétation chrétienne* – mais, bien entendu, philosophique. Nous n'avons rien à faire avec la réalité, dans le sens scientifique limité et mécanique, que lui donna l'homme, ni avec le réalisme. Nous avons entrepris de montrer que le mysticisme est la vie même et l'âme de la religion [221]... ; que la *Bible est simplement mal lue et mal représentée lorsqu'on la repousse comme avançant des choses supposées fabuleuses et contradictoires :* que Moïse ne commit pas d'erreurs, mais parla aux "enfants des hommes" de la seule façon que l'on puisse employer pour s'adresser à des enfants en bas âge ; que le monde est, en vérité, un endroit bien différent de ce que l'on suppose ; que ce dont on se moque comme d'une superstition est l'unique savoir vrai et scientifique et qu'en outre le savoir moderne et la science moderne sont, dans une large mesure, non seulement de la *superstition*, mais encore une superstition d'un genre très destructeur et mortel [222].

Tout cela est parfaitement vrai et correct, mais il est également vrai que le *Nouveau Testament*, les *Actes* et les *Epîtres* – si vraie que puisse être la figure historique de Jésus – sont tous des récits symboliques et allégoriques et que "ce ne fut pas Jésus, mais bien Paul, qui fut le réel

---

[221] Nous ne pouvons admettre avec l'auteur "que les rites, le rituel, le culte de pure forme et les prières, soient des choses absolument nécessaires", car ce qui est externe ne peut se développer, grandir et être l'objet d'un culte, qu'aux dépens et au détriment de ce qui est interne, de ce qui seul est réel et vrai.

[222] H. Jennings, *op. cit.*, pp. 37, 38.

fondateur du Christianisme [223] ; mais, en tout cas, ce ne fut pas l'Eglise chrétienne officielle, car "ce fut d'abord à Antioche que les disciples reçurent pour la première fois le nom de chrétiens" nous disent les *Actes des Apôtres* [224], et auparavant ils n'étaient pas appelés ainsi, ni même longtemps après, mais simplement des Nazaréens. **[V 138]**

Cette opinion se retrouve chez plus d'un auteur du siècle présent et des siècles passés, mais jusqu'à présent, elle a été laissée de côté comme étant une hypothèse sans preuve, une supposition blasphématoire, bien que l'auteur de *Paul, the Founder of Christianity* [225] dise avec raison :

> Des hommes comme Irénée, Epiphane et Eusèbe ont transmis à la postérité la réputation d'un tel mépris de la vérité et de pratiques si malhonnêtes, que le dégoût monte au cœur, en lisant le récit des crimes de cette époque.

Et cela d'autant plus que le thème chrétien tout entier est basé sur *leurs* dires, mais nous découvrons maintenant une autre corroboration et, cette fois, d'après la lecture parfaite des glyphes bibliques. Dans *The Sources of Measures* nous découvrons ce qui suit :

> Il ne faut pas oublier que notre Christianisme actuel est l'œuvre de *Paul* et non de *Jésus*. Jésus, durant sa vie, fut un Juif qui se conformait à la loi ; bien plus, il disait : "Les scribes et les pharisiens occupent la chaire de Moïse, faites donc tout ce qu'ils vous ordonnent de faire." Et encore : "Je ne suis pas venu pour détruire, mais pour accomplir la loi." Il fut donc soumis à la loi jusqu'au jour de sa mort et ne put, tant qu'il vécut, en abroger un iota on un point. Il était circoncis et ordonnait la circoncision, mais Paul déclara que la circoncision ne servait à rien et *lui* [Paul] abrogea la loi. *Saül* et *Paul* – c'est-à-dire Saül soumis à la loi et Paul libéré des obligations de la loi – n'étaient en un seul homme que les parallèles *incarnés* de Jésus, l'homme soumis à la loi

---

[223] Voyez *Isis Dévoilée*, IV, 305.

[224] XI, 26.

[225] Art. du Dr A. Wilder, dans *Evolution*.

> qu'il observait, qui mourut ainsi en *Chrestos* et apparut libéré de ses obligations, dans le monde des esprits comme *Christos,* ou le Christ triomphant. Ce fut le Christ qui fut libéré, mais le Christ était dans l'Esprit. Saul, incarné, faisait fonction de Chrestos, en était le parallèle. Paul, incarné, faisait fonction de Jésus devenant le Christ dans l'Esprit, en était le parallèle, en qualité de prompte réalité répondant à *l'apothéose* et en tenant lieu ; il était ainsi, dans son incarnation, armé de toute autorité pour abroger la loi humaine [226].

La véritable raison pour laquelle on nous représente Paul comme "abrogeant la loi" ne peut être découverte qu'en Inde, où jusqu'à présent les plus antiques coutumes et privilèges sont conservés dans toute leur pureté, malgré les injures lancées contre eux. Il n'y a qu'une seule catégorie de personnes qui puissent impunément méconnaître les institutions brahmaniques, y compris celle des castes, et ce sont les **[V 139]** *parfaits* "Swâmis", les yogis – qui ont atteint, ou sont supposés avoir atteint le premier échelon qui mène à l'état de Jîvanmoukta – d'Initié complet. Or, Paul fut incontestablement un Initié. Nous allons citer un ou deux passages tirés *d'Isis Dévoilée,* car nous ne pourrions aujourd'hui rien dire de mieux que ce que nous avons dit alors :

> Prenez Paul, lisez le peu d'écrits originaux qui subsistent parmi ceux qui sont attribués à cet homme brave, honnête et sincère et voyez s'il est possible d'y trouver un seul mot prouvant que Paul entendait désigner par le terme Christ autre chose que l'idéal abstrait de la divinité personnelle qui a sa demeure dans l'homme. Pour Paul, le Christ n'est pas une personne, mais la personnification d'une idée. "Si un homme est en Christ, c'est une créature nouvelle, *il est né de nouveau,* comme après l'initiation, attendu que le Seigneur est l'esprit – l'esprit de l'homme. Paul était le seul des apôtres qui eût compris les idées secrètes sous-jacentes aux enseignements de Jésus, bien qu'il ne l'eût jamais rencontré.

Mais Paul, lui-même, n'était ni infaillible ni parfait.

---

[226] *Op. cit.*, p. 262.

> Décidé à inaugurer une nouvelle et large réforme, embrassant l'humanité tout entière, il plaça sincèrement ses propres doctrines bien au-dessus de la sagesse des siècles, au-dessus des anciens Mystères et de la révélation finale faite aux Epoptes.

Une autre preuve que Paul faisait partie du cercle des "Initiés", réside dans le fait suivant. L'apôtre se fit couper les cheveux à Cenchrées, où Lucius (*Apuleius*) fut initié, parce qu'il "avait fait un vœu". Les Nazars – ou les choisis – ainsi que nous l'apprennent les Ecritures Juives, devaient couper leurs cheveux, qu'ils portaient longs et "qu'aucun rasoir ne touchait" à nul autre moment et les sacrifier sur l'autel de l'initiation. Or, les Nazars constituaient une classe de Théurgistes ou d'initiés Chaldéens.

Il est établi dans *Isis Dévoilée* que Jésus appartenait à cette classe.

> Paul déclare que "Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage *maître-constructeur*" (1 *Corinth*., III, 10).
>
> Cette expression de maître-constructeur, employée une fois seulement dans toute la *Bible,* et par Paul, peut être considérée comme une révélation complète. Dans les Mystères, on donnait à la troisième partie des rites sacrés le nom d'Epopteia, ou révélation, admission aux secrets. En substance, ce mot veut dire le plus haut état de clairvoyance – la clairvoyance divine... mais le vrai sens du mot est "avoir l'œil sûr", d'όπτομαι, – "Je me **[V 140]** vois moi-même". En sanscrit, la racine âp avait à l'origine, le même sens, bien qu'on la traduise aujourd'hui par "obtenir [227]"
>
> Le mot *epopteia* est composé de έπὶ "sur" όπτομαι "regarder" et désigne un surveillant, un inspecteur – il est aussi employé pour "maître-constructeur". Le titre de

---

[227] Dans son interprétation la plus étendue, le mot Sanscrit a le même sens littéral que le mot Grec ; tous deux impliquent une "révélation", par aucun agent humain, mais grâce à la "réception de la boisson sacrée". En Inde, l'initié recevait le "Sôma", boisson sacrée qui l'aidait à libérer son âme de son corps, et dans les Mystères d'Eleusis, c'était la boisson sacrée offerte durant l'Epopteia. Les Mystères Grecs sont entièrement dérivés des rites Brahmaniques Védiques et ceux-ci des Mystères religieux Ante-Védiques de la primitive Philosophie Sagesse.

maître-maçon de la Franc-Maçonnerie, en dérive, dans le sens qu'il avait dans les Mystères. Aussi, lorsque Paul s'intitule "maître-constructeur", il emploie une expression éminemment cabalistique, théurgique et maçonnique, qu'aucun autre apôtre n'emploie. Il se révèle ainsi comme un *adepte,* ayant le droit d'initier les autres.

Si nous cherchons dans cette direction, en ayant sous les yeux ces deux guides sûrs, les Mystères grecs et la *Cabale*, il nous sera facile de découvrir le motif secret pour lequel Paul fut si persécuté et si haï par Pierre, Jean et Jacques. L'auteur de l'*Apocalypse* était un cabaliste juif pur *sang,* ayant hérité de toute la haine de ses ancêtres pour les mystères païens [228]. Durant la vie de Jésus, sa jalousie s'étendait même jusqu'à Pierre et ce n'est qu'après la mort de leur maître que nous voyons les deux apôtres – dont le premier portait le titre et le Pétaloun des Rabbins juifs – prêcher avec tant de zèle la circoncision. Aux yeux de Pierre, Paul qui l'avait humilié et qu'il sentait lui être si supérieur en "science grecque" et en philosophie, devait naturellement apparaître comme un magicien, un homme contaminé par la "Gnose" et par la "Sagesse" des Mystères grecs – de là peut-être le nom de "Simon le Magicien", à titre de comparaison et non comme surnom [229].

---

[228] Il est inutile, de rappeler que l'Evangile selon saint Jean ne fut pas écrit par Jean, mais par un Platonicien ou par un Gnostique appartenant à l'école Néoplatonicienne.

[229] *Ibid. loc. cit*. Le fait que Pierre persécuta "l'Apôtre des Gentils" sous ce nom, n'implique pas nécessairement qu'il n'exista pas un individu du nom de Simon le Magicien et distinct de Paul. Ce nom a pu devenir un terme générique d'insulte. Théodoret et Chrysostome, les premiers et les plus féconds commentateurs du Gnosticisme de cette époque, paraissent réellement faire de Simon un rival de Paul et déclarent qu'ils échangèrent de fréquents messages. Le premier, comme ardent propagateur de ce que Paul appelle l'antithèse de la Gnose" (I Epître à Timothée), doit avoir constitué une douloureuse épine dans le flanc de l'apôtre. Il existe des preuves suffisantes de l'existence réelle de Simon le Magicien. [Voir note *Isis Dévoilée*, III, p. 124]

[V 141]

SECTION XVI

—

PIERRE, CABALISTE JUIF, NON PAS UN INITIE

En ce qui concerne Pierre, la critique biblique a démontré que suivant toutes probabilités, il ne se rattachait à la fondation de l'Eglise Latine à Rome que pour fournir un prétexte, bien vite saisi par l'adroit Irénée, de doter l'Eglise d'un nouveau nom pour l'Apôtre – Petra ou Kiffa – nom qui pouvait, à l'aide d'un facile jeu de mots, être aisément rattaché à Petroma. Le Petroma était une paire de tablettes de pierre qu'employaient les Hiérophantes pendant les Initiations au cours du Mystère final. Là, gît le secret des prétentions du Vatican au Siège de Pierre. Ainsi que nous l'avons déjà signalé dans une citation d'*Isis Dévoilée*, III, 125 :

> Dans les pays orientaux, l'appellation Pierre (interprète, en Phénicien et en Chaldéen), semble avoir constitué le titre de ce personnage [230].

Les Papes, en leur qualité "d'interprètes" du Néo-Christianisme, ont donc le droit indiscutable de se dire les héritiers du titre de Pierre, mais ils ne peuvent guère prétendre être les successeurs de Jésus, le Christ, et encore moins les interprètes de ses doctrines, car il y a l'Eglise Orientale, plus ancienne et bien plus pure que la hiérarchie romaine, qui s'en est toujours fidèlement tenue aux enseignements primitifs des Apôtres et qui est historiquement connue comme ayant refusé de suivre les dissidents Latins qui se séparèrent de l'Eglise Apostolique, bien que, par une curieuse anomalie, elle soit encore qualifiée "d'Eglise Schismatique" par sa sœur Romaine. Il est inutile de répéter les raisons qui viennent à l'appui de ce que nous disons plus haut, attendu que l'on peut les trouver toutes dans *Isis Dévoilée* [231], où les mots Pierre, Patar et Pitar sont expliqués, et où l'origine du "Siège de Pitah" est établie. En se reportant à ces pages, le lecteur constatera que l'on a découvert sur le cercueil de la Reine Mentouhept de la onzième dynastie (2250 ans av. J.-C., suivant Bunsen) une inscription

---

[230] *Eleusinian and Bacchic Mysteries de Taylor*, éd. de Wilder, p. X.

[231] III, 123-128.

qui fut reconnue comme ayant été à son tour transcrite du dix-septième chapitre du *Livre des Morts,* qui remonte certainement à au moins 4 500 **[V 142]** ans av. J.-C., ou à 496 ans avant la création du monde d'après la chronologie de la Genèse. Néanmoins, le baron Bunsen nous montre le groupe des hiéroglyphes donnés (*Peter-ref-sou,* le "Mot Mystère"), ainsi que le formulaire sacré, mêlé à toute une série de gloses et à diverses interprétations, sur un monument vieux de 4 000 ans.

> Cela revient à dire que la tradition (la véritable interprétation) n'était déjà plus intelligible à cette époque... Nous prions nos lecteurs de se rendre compte qu'un texte sacré, un hymne, renfermant les paroles d'un esprit disparu, existait il y a environ 4 000 ans dans un état tel, qu'il n'était rien moins qu'inintelligible pour les scribes royaux [232].

"Inintelligible" pour les non-initiés – la chose est certaine et c'est établi par les gloses confuses et contradictoires. Pourtant il n'est pas douteux que c'était – car *c'est encore* un mot mystérieux. Le baron explique encore :

> Il me semble que notre PTR est littéralement l'antique "Patar" Araméen et Hébreu, que l'on rencontre dans l'histoire de Joseph comme étant le terme spécifique pour *interpréter,* d'où il résulte aussi que Pitrum est le terme pour l'interprétation d'un texte, d'un songe [233].

Ce mot PTR fut en partie interprété grâce à un autre mot écrit d'une façon analogue dans un autre groupe d'hiéroglyphes, sur une stèle ; le glyphe qui le représentait étant un œil ouvert que de Rongé [234] traduisit par "apparaître" et Bunsen par "illumination", ce qui est plus correct. Quoi qu'il en soit, le mot Patar ou Peter localiserait à la fois le Maître et le Disciple dans le cercle de l'initiation et les rattacherait à la DOCTRINE SECRETE, tandis que nous ne pouvons guère nous empêcher de rattacher le "Siège de Pierre" avec Petroma, la double série de tablettes de pierre qu'employait l'Hiérophante pendant l'Initiation Suprême, au moment du

---

[232] Bunsen, *Egypt's Place in History*, V, 90.

[233] *Ibid*.

[234] *Stele*, p. 44.

Mystère final, comme nous l'avons déjà dit, et aussi avec le Pitha-Sthâna (siège, ou emplacement d'un siège), terme employé dans les Mystères des Tantriks aux Indes, durant lesquels les membres de Satî sont éparpillés, puis réunis de nouveau comme le sont ceux d'Osiris par ISIS [235], Pitha est un mot sanscrit et on l'emploie aussi pour désigner le siège du Lama initiateur.

La question de savoir si les termes ci-dessus ne sont dus qu'à de simples "coïncidences" ou ne le sont pas, est livrée à la décision de nos savants Symbologues et Philologues. Nous **[V 143]** exposons des faits – et rien de plus. Beaucoup d'autres écrivains bien plus instruits et plus qualifiés pour être écoutés, que l'auteur n'a jamais prétendu l'être, ont suffisamment démontré que Pierre n'a jamais eu rien à faire avec la fondation de l'Eglise Latine, que son nom supposé de Petra, ou Kiffa, ainsi que toute l'histoire de son Apostolat à Rome, ne sont qu'un simple jeu sur le mot qui, dans tous les pays, signifiait, sous une forme ou sous une autre, l'Hiérophante ou Interprète des Mystères et enfin que, loin d'avoir subi le martyre à Rome, où il n'alla probablement jamais, il mourut à Babylone à un âge avancé. Dans le *Sepher Toldoth Jeshu,* manuscrit hébreu d'une grande antiquité – évidemment un document original et très précieux, si l'on en juge par le soin qu'apportèrent les Juifs à le cacher aux Chrétiens – on parle de Simon (Pierre) comme d'un "fidèle serviteur de Dieu" qui passa sa vie dans les austérités et la méditation, comme d'un Cabaliste et d'un Nazaréen qui vécut à Babylone "au sommet d'une tour, y composa des hymnes, y prêcha la charité" et y mourut.

---

[235] Voyez le *Hindu Classical Dict*., de Dawson, sub voc., "Pîthasthânam".

[V 144]

SECTION XVII

—

APOLLONIUS DE TYANE

Il est dit dans *Isis Dévoilée* que les plus grands professeurs de théologie sont d'accord pour déclarer que presque tous les ouvrages antiques ont été écrits sous une forme symbolique et dans des termes qui n'étaient intelligibles que pour les Initiés. L'esquisse biographique de la vie d'Apollonius de Tyane en fournit un exemple. Comme le sait tout Cabaliste, elle embrasse l'ensemble de la Philosophie hermétique, étant, à bien des égards, une contrepartie des traditions qui nous ont été transmises au sujet du Roi Salomon. Elle ressemble à un conte de fées, mais, comme dans ces derniers, certains faits et certains événements historiques sont présentés au monde sous l'apparence de fictions. Le voyage en Inde représente, dans toutes ses phases, mais toutefois d'une façon allégorique, les épreuves d'un Néophyte et donne en même temps une idée géographiques et topographique d'une certaine contrée, telle qu'elle est, même aujourd'hui, si l'on sait où il faut la chercher. Les longues conversations d'Apollonius avec les Brahmanes, leurs sages conseils et les dialogues avec le Corinthien Ménippe fourniraient, si l'on savait les interpréter, le Catéchisme Esotérique. Sa visite à l'empire des hommes sages, son entrevue avec leur roi Hiarchas, l'oracle d'Amphiarus, expliquent symboliquement bien des dogmes secrets d'Hermès – dans le sens générique de ce nom – et de l'Occultisme. C'est merveilleux à raconter et si le récit ne s'appuyait pas sur de nombreux calculs déjà faits, et le secret déjà à moitié révélé, l'auteur n'aurait jamais osé le dire. Les voyages du grand Mage sont décrits correctement, bien qu'allégoriquement – c'est-à-dire que tout ce que raconta Damis avait réellement eu lieu – mais le récit est basé sur les signes du Zodiaque. Tel qu'il fut *transcrit* par Damis sous la direction d'Apollonius et *traduit* par Philostrate, ce récit est véritablement une merveille. Lorsque nous arriverons à la conclusion de ce que nous pouvons maintenant raconter du merveilleux Adepte de Tyane, ce que nous voulons dire deviendra plus clair. Il suffit pour l'instant de dire que les dialogues dont il a été question dévoileraient, s'ils étaient bien compris, quelques-uns des plus importants secrets de la Nature. Eliphas Lévi fait remarquer la grande ressemblance **[V 145]** qui existe entre le roi

Hiarchas et le fabuleux Hiram, qui procura à Salomon les cèdres du Liban et l'or d'Ophir, mais il garde le silence au sujet d'une autre ressemblance, qu'en qualité de savant cabaliste il ne pouvait ignorer. En outre, suivant son habitude invariable, il mystifie le lecteur plutôt qu'il ne l'instruit, ne lui dévoile rien et le conduit hors du bon chemin.

Comme la plupart des héros historiques de l'antiquité reculée dont la vie et les œuvres diffèrent considérablement de celles de l'humanité ordinaire, Apollonius reste, jusqu'à présent, une énigme qui n'a pas encore trouvé son Œdipe. Son existence est enveloppée d'un tel voile de mystère, qu'on le prend souvent pour un mythe, mais d'après toutes les lois de la logique et de la raison, il est parfaitement clair que ce n'est pas ainsi qu'il faut considérer Apollonius. Si l'on pouvait envisager le Théurgiste de Tyane comme un personnage fabuleux, l'histoire n'aurait alors pas droit à ses Césars et à ses Alexandres. Il est parfaitement vrai que ce Sage, dont les pouvoirs de thaumaturge n'ont jusqu'à présent été égalés par personne – des preuves historiques l'attestent – apparut et disparut de l'arène de la vie publique sans que l'on sût d'où il venait ni où il était allé, mais les raisons qui expliquent ce fait sont évidentes. On employa tous les moyens – surtout durant le IVème et le Vème siècle de notre ère – pour effacer de toutes les mémoires le souvenir de ce grand et saint homme. La diffusion de ses biographies, qui étaient nombreuses et enthousiastes, fut entravée par les Chrétiens et cela pour une très bonne raison, comme nous le verrons. Le journal de Damis échappa d'une façon vraiment miraculeuse et il n'y eut plus que lui pour narrer l'histoire, mais il ne faut pas oublier que Justin Martyr parle souvent d'Apollonius et que le caractère ainsi que la véracité de cet homme plein de bonté sont inattaquables, d'autant plus qu'il avait de bonnes raisons pour être stupéfait. On ne peut non plus nier qu'il y ait à peine un seul des Pères de l'Eglise des six premiers siècles qui ait omis de faire mention d'Apollonius ; seulement suivant l'invariable habitude de la Charité chrétienne, leur plume était toujours trempée dans l'encre la plus noire de l'*odium theologicum*, de l'intolérance et de la partialité. Saint Jérôme (Hieronymus) donne, tout au long, le récit de la prétendue contestation qui s'éleva entre saint Jean et le Sage de Tyane – une lutte de "miracles" – récit dans lequel le véridique saint [236] dépeint,

---

[236] Voyez la *Préface à l'Evangile de saint Matthieu* de Baronius, I, 752 cité dans de Mirville, VI, 63. Jérôme est le Père de l'Eglise, qui, ayant découvert dans la bibliothèque de Césarée l'authentique et original *Evangile* (le texte hébreu) de Matthieu, l'Apôtre-publicain, "*écrit de la main* de Matthieu" (Hieronymus : *De Viris Illust.,* chap. III) – ainsi qu'il l'admet lui-même – le repoussa

bien entendu, sous des couleurs ardentes, la défaite d'Apollonius et en cherche une corroboration dans les **[V 146]** *Apocryphes* de saint Jean dont l'Eglise *elle-même* déclare l'authenticité douteuse [237].

C'est pour cela que personne ne peut dire où et quand naquit Apollonius et que tout le monde ignore également le lieu et la date de sa mort. Quelques personnes pensent qu'il était âgé de quatre-vingts à quatre-vingt-dix ans lorsqu'il mourut, d'autres qu'il avait atteint l'âge de cent et même cent dix-sept ans, mais personne ne peut dire au juste ni s'il termina sa vie à Ephèse en l'an 96 du Seigneur, comme d'aucuns le pensent, ni si l'événement se produisit à Lindus dans le temple de Pallas-Athénée, ni s'il disparut du temple de Dictynna, ou bien si, comme d'autres personnes le soutiennent, il ne mourut pas du tout, mais une fois centenaire, renouvela sa vie par la Magie et continua à travailler pour le bien de l'humanité. Seules, les Archives Secrètes ont noté sa naissance et sa carrière, – mais "qui a jamais cru à *ce* récit" ?

Tout ce que sait l'histoire, c'est qu'Apollonius fut le fondateur enthousiaste d'une nouvelle école de contemplation. Peut-être moins métaphoriste et plus pratique que Jésus, inculquait-il néanmoins la même quintessence de spiritualité, les mêmes vérités de haute morale. On l'accuse de les avoir réservées aux classes élevées de la société, au lieu de faire comme Bouddha et Jésus, c'est-à-dire de les prêcher aux pauvres et aux affligés. Après un temps aussi long, il est impossible de juger les raisons qui le firent agir d'une manière aussi exclusive, mais il semble que la loi Karmique y soit pour quelque chose. Né, comme nous l'avons dit, dans les rangs de l'aristocratie, il désira très probablement parachever dans cette direction particulière l'œuvre laissée inachevée par son prédécesseur et qu'il tenta d'offrir "la paix sur la terre et la bonne volonté" à tous les

---

comme hérétique et y substitua son propre texte grec. C'est encore lui qui dénatura le texte du *Livre de Job* dans le but d'imposer la croyance à la résurrection de la chair (voyez *Isis Dévoilée*, III, 245, 246 et *seq*.), en s'appuyant sur les citations des autorités les plus savantes.

[237] De Mirville donne de la "contestation" le saisissant compte rendu suivant : "Jean, pressé, comme nous le dit saint Jérôme, par toutes les Eglises d'Asie de proclamer d'une façon plus solennelle [en présence des miracles d'Apollonius] la divinité de Jésus-Christ, fit avec ses disciples une longue prière sur la montagne de Patmos et se trouvant en extase, grâce à l'Esprit divin, fit entendre au milieu du tonnerre et des éclairs son fameux *In principio erat verbum*. Quand eut pris fin cette sublime extase, qui lui fit donner le nom de "Fils du Tonnerre", Apollonius fut obligé de se retirer et de disparaître. Telle fut sa défaite, moins sanglante mais aussi rude que celle de Simon le Magicien ("Le Magicien Théurgiste", VI, 63). Quant à nous, nous n'avons jamais entendu parler d'extase donnant naissance au tonnerre et aux éclairs et nous n'arrivons pas à en saisir le sens.

hommes et non pas seulement [V 147] aux déclassés et aux criminels. C'est pourquoi il s'aboucha avec les rois et les puissants de l'époque. Néanmoins, les trois "faiseurs de miracles" ont montré une frappante similitude dans le but poursuivi. De même que Jésus et Bouddha, Apollonius était l'ennemi déterminé de tout étalage de piété extérieure, de tout déploiement d'inutiles cérémonies religieuses, de bigoterie et d'hypocrisie. Il est également vrai que ses "miracles" furent plus merveilleux, plus variés et beaucoup mieux attestés par l'Histoire que ceux des autres. Le matérialisme le nie, mais les preuves qui existent et les affirmations de l'Eglise elle-même, quelque mal qu'elle en dise, établissent ce fait [238].

> Les calomnies lancées contre Apollonius furent aussi nombreuses que fausses. Dix-huit siècles après sa mort, il fut encore diffamé par l'évêque Douglas, dans son ouvrage contre les miracles. Le vénérable évêque se heurta là contre les faits historiques, car ce n'est pas dans les *miracles*, mais dans l'identité des idées et des doctrines qu'ils prêchaient que nous avons à chercher une ressemblance entre Bouddha, Jésus et Apollonius. Si nous étudions la question sans passion, nous ne tarderons pas à remarquer que Gautama, Platon, Apollonius, Jésus, Ammonius-Saccas et ses disciples, basaient tous leur morale sur la même philosophie mystique – qu'ils avaient tous un seul Idéal divin, soit qu'ils le considérassent comme le "Père" de l'humanité, qui vit dans l'homme, comme l'homme vit en Lui, ou comme le Principe Créateur Incompréhensible. Tous menaient une vie divine. Ammonius, parlant de sa philosophie, enseignait que son école datait de l'époque d'Hermès, qui rapporta sa sagesse de l'Inde. C'était constamment la même contemplation mystique que celle du Yogin : la

---

[238] C'est la vieille histoire. Quel est celui d'entre nous, Théosophes, qui ne sache par une amère expérience personnelle, ce que peuvent faire dans ce sens la haine du clergé, la méchanceté et la persécution ; jusqu'à quel degré de fausseté, de calomnie et de cruauté peut s'élever ce sentiment, même à notre époque moderne et quels exemples de charité *Chrétienne* ont donnés Ses prétendus et soi-disant serviteurs.

> communion du Brâhmane avec son propre Soi lumineux – "l'Atman [239]".

Il est ainsi démontré que l'œuvre fondamentale de l'Ecole Eclectique est identique aux doctrines des Yogis – des Mystiques Hindous ; il est établi qu'elle tire son origine de la même source que le Bouddhisme primitif de Gautama et de ses Arhats.

> Le Nom *ineffable,* à la recherche duquel tant de Cabalistes – qui ne connaissaient aucun Adepte, ni Oriental, ni même Européen – usent vainement leur science et leur vie, gît à l'état latent dans le cœur de tous les hommes. Ce nom mirifique qui, suivant les plus anciens oracles, "s'élance dans les mondes infinis ἀφοιτήτω στροφάλιγγι", peut être obtenu de deux manières : par l'initiation **[V 148]** régulière et par la "petite voie" qu'Elie entendit dans la caverne de Horeb, la montagne de Dieu. Et "lorsque Elie l'entendit, *il s'enveloppa la tête dans son manteau* et se tint à l'entrée de la caverne. Et voici que *la voix* se fit entendre".
>
> Lorsque Apollonius de Tyane désirait entendre la "petite voix", il avait coutume de s'envelopper entièrement dans un manteau de belle laine, sur lequel il posait ses deux pieds après avoir exécuté certaines passes magnétiques et il prononçait, non pas le "nom", mais une invocation bien connue de tous les Adeptes. Il couvrait alors sa tête et son visage avec le manteau et son esprit translucide ou astral était libre. Dans les occasions ordinaires, il ne portait pas plus de laine que n'en portaient les prêtres des temples. La possession de la combinaison secrète du "nom" conférait à l'Hiérophante un pouvoir suprême sur tous les êtres, humains ou autres, qui lui étaient inférieurs en force d'âme [240].

A quelque école qu'il eût appartenu, il est certain qu'Apollonius de Tyane laissa le souvenir d'un nom impérissable. Des centaines d'ouvrages

---

[239] *Isis Dévoilée*, III, 461.

[240] *Loc. cit*., III, 463, 464.

furent écrits sur cet homme merveilleux ; les historiens l'ont sérieusement discuté, des fous prétentieux, incapables d'arriver à une conclusion quelconque au sujet du Sage, ont cherché à nier son existence même. Quant à l'Eglise, bien qu'elle exècre sa mémoire, elle a toujours cherché à le représenter comme personnage historique. Sa politique semble maintenant tendre à orienter dans un autre sens l'impression laissée par lui – stratagème aussi antique que bien connu. Les Jésuites, par exemple, tout en admettant ses "miracles", ont mis en mouvement un double courant de pensées et ils ont réussi, comme ils réussissent dans tout ce qu'ils entreprennent. Un des partis représente Apollonius comme un obéissant "médium de Satan", qui enveloppait ses pouvoirs théurgiques d'une lumière aussi merveilleuse qu'éblouissante, tandis que l'autre parti affecte de considérer toute la question comme un habile roman, écrit dans un but déterminé.

Dans ses volumineux Mémoires de Satan, le Marquis de Mirville, au cours de sa plaidoirie pour faire reconnaître l'ennemi de Dieu comme l'auteur de phénomènes spirites, consacre un chapitre entier à ce grand Adepte. Le passage suivant de son livre dévoile le complot tout entier. Le lecteur est prié de ne pas oublier que le Marquis a écrit chacun de ses livres sous les auspices et avec l'autorisation du Saint-Siège de Rome.

> Ce serait laisser l'histoire du premier siècle incomplète et commettre une insulte envers la mémoire de saint Jean, que de passer sous silence le nom de celui qui eut l'honneur d'être son adversaire **[V 149]** spécial, comme Simon fut celui de saint Pierre, Elymas celui de saint Paul, etc. Durant le premier siècle de l'ère chrétienne... apparut à Tyane, en Cappadoce, un de ces hommes extraordinaires dont l'Ecole de Pythagore fut si prodigue. Aussi grand voyageur que l'avait été son maître, initié à toutes les doctrines secrètes des Indes, de l'Egypte et de la Chaldée, doué par conséquent de tous les pouvoirs théurgiques des anciens Mages, il affola successivement tous les pays qu'il visita et qui semblent tous – nous sommes obligés de le reconnaître – avoir béni sa mémoire. Nous ne pourrions mettre ce fait en doute sans rompre avec toutes les véritables traditions historiques. Les détails de sa vie nous sont transmis par un historien du VIème siècle (Philostrate), qui traduisit lui-même un

> journal dans lequel Damis, disciple et ami intime du philosophe, nota jour par jour le récit de sa vie [241].

De Mirville admet la possibilité de *quelques* exagérations, tant de la part de l'auteur que de la part du traducteur, mais "il ne croit pas qu'elles tiennent une grande place dans le récit". Aussi est-ce avec regret qu'il constate que l'abbé Freppel "qualifie le journal de Damis de roman, dans ses éloquents Essais [242]". Pourquoi ?

> [Parce que] l'orateur base son opinion sur la similitude parfaite, et d'après lui voulue, de cette légende avec la vie du Sauveur. Mais en étudiant la question avec plus de soins, l'abbé Freppel peut se convaincre que ni Apollonius, ni Damis, ni même Philostrate, ne prétendirent jamais à plus d'honneur qu'à une ressemblance avec saint Jean. Ce programme exerçait à lui seul une fascination suffisante et le travestissement était suffisamment scandaleux. en effet, grâce aux arts de la magie, Apollonius avait réussi à contrebalancer, en apparence, plusieurs des miracles d'Ephèse [accomplis par saint Jean], etc.[243].

L'anguille sous roche a montré sa tête. C'est la similitude parfaite, merveilleuse, qui existe entre la vie d'Apollonius et celle du Sauveur, qui place l'Eglise entre Charybde et Scylla. Nier la vie et les "miracles" du premier, équivaudrait à mettre en doute la véracité des Apôtres et des Pères de l'Eglise, sur le témoignage desquels est basé le récit de la vie de Jésus lui-même. Attribuer à "l'antique ennemi" la paternité des bonnes actions, des résurrections des morts, des actes de charité et des guérisons accomplis par l'Adepte, serait plutôt dangereux à cette époque. De là le stratagème employé pour jeter le trouble dans les idées de ceux qui s'appuient sur des autorités et sur la critique. L'Eglise y voit infiniment plus clair que tous nos grands historiens. L'Eglise sait que si elle niait l'existence de cet Adepte, cela la conduirait à **[V 150]** nier celle de l'Empereur Vespasien et *ses* historiens, des Empereurs Alexandre Sévère et Aurélien et de *leurs* historiens et enfin à nier Jésus et tous les témoignages

---

[241] *Pneumatologie*, VI, 62.

[242] *Les Apologistes Chrétiens au Second Siècle*, p. 106.

[243] *Pneumatologie*, 6 à 62.

qui Le concernent, ce qui préparerait son troupeau à finir par la nier *elle-même*. Il devient intéressant d'apprendre ce qu'elle dit en cette occurrence, par la bouche de de Mirville, l'orateur choisi par elle. Voici :

> Qu'y a-t-il, demande-t-il, de si nouveau et de si impossible, dans le récit de Damis au sujet de leurs voyages au pays des Chaldéens et des Gymnosophistes ? Avant de nier, tâchez de vous rappeler ce qu'étaient, à cette époque, ces pays merveilleux *par excellence* et aussi le témoignage d'hommes tels que Pythagore, Empédocle et Démocrite, auxquels on ne peut refuser la connaissance des sujets qu'ils traitaient. Qu'avons-nous enfin à reprocher à Apollonius ? Est-ce d'avoir émis, comme le faisaient les Oracles, une série de prophéties et de prédictions qui se réalisèrent d'une façon merveilleuse ? Non, parce qu'en les étudiant mieux aujourd'hui nous *savons* ce qu'elles sont [244]. Les Oracles sont devenus pour nous ce qu'ils ont été pour tout le monde durant le siècle dernier, depuis Van Dale jusqu'à Fontenelle. Est-ce d'avoir eu une faculté de seconde vue et des visions à distance [245] ? Non : car ce genre de phénomènes est aujourd'hui endémique dans la moitié de l'Europe. Est-ce parce qu'il se vantait de connaître toutes les langues qui existaient sous le Soleil, sans en avoir jamais appris aucune ? Mais qui donc pourrait ignorer que c'est là le meilleur critériums [246] de la présence et de l'assistance d'un esprit, de quelque nature qu'il puisse être ? Ou bien est-ce pour avoir cru à la transmigration (réincarnation) ? Des gens (par millions) y croient encore de nos jours. Personne n'a la moindre idée du nombre des Savants qui souhaitent le rétablissement de la Religion Druidique et des Mystères de Pythagore. Ou bien est-ce

---

[244] Nombreux sont ceux *qui ne savent pas :* aussi n'y croient-ils pas.

[245] Précisément, Apollonius, durant une conférence qu'il faisait à Ephèse, en Présence de Plusieurs milliers de personnes, vit l'assassinat de l'empereur Domitien à Rome et le fit connaître à toute la ville au moment même où il avait lieu. De même Swedenborg vit à Gothenbourg le grand incendie de Stockholm et avertit ses amis, alors qu'il n'existait pas encore de télégraphe.

[246] Ce n'est pas du tout un Critérium. Les Saddhous et les Adeptes Hindous acquièrent ce don par la sainteté de leur vie, La Yoga-Vidya enseigne et il n'y a pas besoin "d'esprit" pour cela.

pour avoir exorcisé les démons et la peste ? Les Egyptiens, les Etrusques et tous les Pontifes romains l'avaient fait bien avant [247]. Pour s'être entretenu avec les morts ? Nous en faisons autant aujourd'hui, ou nous croyons le faire – ce qui revient au même. Pour avoir cru aux Empuses ? Quel est le Démonologue qui ignore que **[V 151]** l'Empuse est le "démon du sud" auquel il est fait allusion dans les *Psaumes* de David, redouté alors comme il est craint jusqu'à présent dans toute l'Europe du Nord [248] ? Pour s'être rendu invisible à volonté ? C'est une des choses qu'accomplit le mesmérisme. Pour être apparu après sa mort (supposée) à l'Empereur Aurélien, au-dessus des murs de la ville de Tyane et pour l'avoir ainsi obligé à lever le siège de cette ville ? C'était la mission qui incombait à tous les héros au-delà de la tombe et la raison du culte voué aux Mânes [249]. Pour être descendu dans l'antre fameux de Trophonius et en avoir rapporté un livre antique, qui fut ensuite conservé durant des années par l'Empereur Adrien, dans sa bibliothèque d'Antium ? Le véridique et sage Pausanias était descendu dans le même antre avant Apollonius et en était revenu tout aussi croyant. Pour avoir disparu lors de sa mort ? Oui, comme Romulus, comme Votan, comme Lycurgue, comme Pythagore [250], toujours dans les circonstances les plus mystérieuses, constamment accompagnées d'apparitions, de révélations, etc. Arrêtons-nous ici et répétons une fois encore : si la vie d'Apollonius n'avait été qu'un simple roman, il n'eût jamais atteint une pareille célébrité de son vivant et n'eût jamais donné naissance, après sa mort, à une secte aussi nombreuse et aussi enthousiaste.

---

[247] En ce qui concerne les Pontifes, la question est plutôt douteuse.

[248] Cela ne constitue pas une raison suffisante pour que l'on croie à cette catégorie d'esprits. Il existe de meilleures autorités pour baser de telles croyances.

[249] Le but que vise de Mirville est de démontrer que toutes ces apparitions de Mânes ou Esprits désincarnés sont l'œuvre du Diable, les "Simulacres de Satan".

[250] Il eût pu ajouter : comme le grand Sankarâchârya, Tsong-Kha-Pa et tant d'autres véritables Adeptes – voire même son propre Maître Jésus, car c'est le critérium du vrai Adeptat, bien que "pour disparaître" il ne soit pas nécessaire de s'envoler dans les nuages.

Ajoutons encore que si tout cela avait été du roman, Caracalla n'eût jamais élevé un temple à sa mémoire [251], Alexandre Sévère n'eût jamais placé son buste parmi ceux de deux demi-dieux et du vrai Dieu [252] et une impératrice n'eût pas entretenu une correspondance avec lui. A peine remis des fatigues du siège de Jérusalem, Titus ne se serait pas empressé d'écrire une lettre à Apollonius pour lui fixer rendez-vous à Argos, en ajoutant que son père et lui-même (Titus) lui devaient tout, à lui le grand Apollonius et qu'en conséquence sa première pensée était toute pour leur bienfaiteur. L'Empereur Aurélien n'aurait pas non plus élevé un temple et un sanctuaire à ce grand Sage, en reconnaissance de son apparition et de la communication qu'il fit à Tyane. Cette conversation *posthume* sauva la ville, comme tout le monde le savait, **[V 152]** puisqu'elle eut pour conséquence de faire lever le siège de la ville par Aurélien. De plus, si c'eut été un roman, nous ne le verrions pas confirmé dans l'Histoire par Vopiscus [253], un des plus véridiques Historiens Païens. Enfin Apollonius n'aurait pas été un objet d'admiration pour un homme d'un aussi noble caractère qu'Epictète et même par plusieurs Pères de l'Eglise. Jérôme, par exemple, dans ses meilleurs moments, écrivait au sujet d'Apollonius :

> Ce philosophe voyageur trouva quelque chose à apprendre partout où il alla et comme il en profita partout, il fit journellement des progrès [254].

Quand aux prodiges qu'il accomplit, Jérôme, sans chercher à les sonder, les admet incontestablement comme tels, ce qu'il n'eût assurément jamais fait s'il n'y avait été contraint par les faits. Disons en terminant que

---

[251] Voyez *Dion Cassius*, XXVII, XXVIII, 2.

[252] Lampridius, *Adrien*, XXIX, 2.

[253] Le passage est ainsi rédigé ; "Aurélien avait décidé qu'il détruirait Tyane et la ville ne dut son salut qu'à un miracle d'Apollonius ; cet homme si fameux et si sage, ce grand ami des Dieux, apparut soudain aux yeux de l'Empereur, au moment où il regagnait sa tente, sous la forme et sous ses traits habituels et lui dit en langue Pannonienne : "Aurélien, si tu veux vaincre abandonne tes mauvais desseins contre mes concitoyens ; si tu veux commander, abstiens-toi de verser le sang innocent et si tu veux vivre, évite l'injustice." Aurélien, auquel étaient familiers les traits d'Apollonius, dont il avait vu les portraits dans plusieurs temples, fut émerveillé, fit vœu de lui consacrer une statue, un portrait et un temple et revint complètement à des idées de clémence." Vopiscus ajoute ensuite : "Si j'ai eu de plus en plus foi dans les vertus du *majestueux* Apollonius, c'est parce qu'après avoir tiré mes renseignements des hommes les plus sérieux, j'ai trouvé la corroboration de tous ces faits dans les livres de la bibliothèque Ulpienne". (Voyez *Aurelianus*, par Flavius Vopiscus.) Vopiscus écrivit en l'an 250 et par conséquent précéda Philostrate d'un siècle.

[254] *Ep. ad Paulinum.*

si Apollonius n'avait été que le héros d'un roman, dramatisé au IVème siècle, les Ephésiens, en témoignage de leur reconnaissance enthousiaste, ne lui auraient pas élevé une statue d'or, pour commémorer tout le bien qu'il leur avait fait [255].

[Cette Section, depuis le paragraphe commençant par "Comme la plupart des héros", etc., jusqu'aux mots Alexandre Sévère, est pratiquement la même que la Section IV du manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

---

[255] Ce qui précède est en grande partie un résumé emprunté à de Mirville, VI, *loc. cit.*, pp. 6-69.

[V 153]

SECTION XVIII

—

FAITS SOUS-JACENTS AUX BIOGRAPHIES DES ADEPTES

On connaît l'arbre à ses fruits ; la nature de l'Adepte à ses paroles et à ses actes. Les paroles de charité et de pitié, les nobles conseils attribués à Apollonius (ou à son fantôme sidéral), tels que les donne Vopiscus, montrent aux Occultistes ce qu'était Apollonius. Pourquoi donc l'appeler "Médium de Satan" dix-sept siècles plus tard ? Il doit y avoir une raison, et même une très puissante raison, pour justifier en en dévoilant le secret, cette violente animosité de l'Eglise contre un des hommes les plus nobles de son époque. Cette raison existe et nous l'exposons en nous servant des termes employés par l'auteur de *Key to the Hebrew-Egyptian Mystery in the Source of the Measures* et par le professeur Seyffarth. Ce dernier analyse et explique les dates saillantes de la vie de Jésus et éclaire ainsi les conclusions du premier. Nous les citons tous deux en même temps.

> D'après les mois solaires (de trente jours ; un des calendriers dont les Hébreux faisaient usage), tous les événements remarquables de l'Ancien Testament se produisirent aux époques des équinoxes et des solstices ; par exemple, la fondation et la dédicace des temples et autels [et la consécration du tabernacle]. Aux mêmes époques cardinales, se produisirent les plus remarquables événements du *Nouveau Testament* : par exemple, l'annonciation, la naissance et la résurrection du Christ et la naissance de Jean-Baptiste. Nous constatons ainsi que toutes les époques remarquables du *Nouveau Testament* furent symboliquement sanctifiées longtemps à l'avance par l'*Ancien Testament*, à commencer par le jour qui suivit la fin de la Création et qui était le jour de l'équinoxe de Printemps. Durant la crucifixion, le 14ème jour de Nisan, Denys l'Aréopagite vit, en Ethiopie, une éclipse de soleil et s'écria : "En ce moment le Seigneur (Jéhovah) endure une souffrance". Puis le Christ ressuscita d'entre les morts le 22 mars, dimanche 17

Nisan, jour de l'équinoxe de Printemps (Seyf. citant Philon de Septen), c'est-à-dire à Pâques, ou le jour où le soleil revivifie la terre. Les paroles de Jean-Baptiste : "Il doit croître et moi je dois diminuer", servent à prouver, ainsi que l'affirmèrent les pères de l'église, que Jean naquit durant le jour le plus long de l'année et que le Christ, qui était de six mois plus jeune, durant le plus court, les 22 juin et 22 décembre, jours des solstices. **[V 154]**

Cela prouve seulement, en ce qui concerne une autre phase, que Jean et Jésus ne furent que des abrégés de l'histoire du même soleil sous différents aspects ou dans différentes conditions ; et les conditions se succédant nécessairement, la phrase contenue dans *Luc*, IX, 7, non seulement n'était pas vide de sens, mais était vraie en exprimant que "des gens prétendent que Jean (en Jésus) est ressuscité d'entre les morts". (Et cette considération sert à expliquer pour quel motif la *Vie d'Apollonius de Tyane* par Philostrate a été mise avec tant de persistance à l'abri de toute traduction et de toute lecture publique. Ceux qui l'ont étudiée dans l'original ont été obligés de conclure que la *Vie d'Apollonius* a été tirée du *Nouveau Testament*, ou bien que les récits que contient le *Nouveau Testament* ont été tirés de la *Vie d'Apollonius,* à cause de l'évidente similitude du *mode de construction* des récits. L'explication est assez simple lorsque l'on remarque que les noms de *Jésus*, en Hébreu יש et d'Appolonius ou Apollon, sont tous deux des noms *du soleil dans les cieux* et que, nécessairement, l'histoire de l'un, en ce qui concerne ses voyages, à travers *les signes* avec les personnifications de ses souffrances, de ses triomphes et de ses miracles, ne peut être que *l'histoire de l'autre,* alors qu'était partout répandue une méthode commune de décrire ces voyages en les personnifiant. Il semble aussi que, pendant longtemps après, on savait que tout cela reposait sur une base astronomique ; en effet, l'église séculière, si l'on peut s'exprimer ainsi, fut fondée par Constantin et la condition objective du culte institué était

> établie par la partie de son décret dans laquelle il était stipulé que le véritable jour du soleil serait réservé pour le culte de Jésus-Christ (Dimanche, en Anglais Sun-day). Il y a quelque chose de magique et surprenant dans quelques autres faits qui se rattachent à cette question. Le prophète Daniel *(vrai prophète,* comme dit Graetz) [256], en employant les nombres des pyramides, ou nombres astrologiques, prédit la suppression du *Meshiac,* telle qu'elle se produisit (ce qui tendrait à prouver l'exactitude de ses connaissances astronomiques, s'il y eut une éclipse de soleil à cette époque)... Cependant le temple fut détruit en l'an 71, durant le mois de la Vierge et 71 est le nombre de la Colombe, comme il a été montré, ou 71 × 5 = 355 et, avec le *poisson,* un nombre de Jéhovah.

"Est-il possible", demande encore l'auteur, en répondant ainsi à la pensée intime de tous les Chrétiens et de tous les Occultistes, qui lisent et étudient son ouvrage :

> Est-il possible que les événements de l'humanité soient coordonnés avec ces formes de nombres ? S'il en est ainsi, tandis que Jésus-Christ, comme figure astronomique, fut vrai pour tout ce qui a été avancé et peut-être plus encore il se peut que, comme homme, **[V 155]** Il ait, sous le voile des nombres, déversé des réponses dans l'océan de la vie, pour un type prédestiné. Il ne semble pas que la personnalité de Jésus ait été détruite parce que, comme *condition,* il répondait à des formes et à des rapports astronomiques. L'Arabe dit : Votre destinée est écrite dans les étoiles [257].

La "personnalité" d'Apollonius n'est pas non plus "détruite" pour la même raison. Le cas de Jésus implique la même possibilité dans le cas de tous les Adeptes et Avatars – tels que Bouddha, Sankarâchârya, Krishna,

---

[256] "Vrai prophète" parce que c'était un Initié, un homme parfaitement versé dans l'Astronomie Occulte.

[257] *Key to Hebrew Egyptian Mystery*, p. 259 *et seq*. *L'astronomie et la physiologie* sont les corps et l'astrologie et la psychologie, les âmes qui les animent. On étudie les premiers avec l'œil de la perception sensorielle et les derniers avec l'œil interne ou œil de l'âme" et les deux sciences sont des sciences *exactes*.

etc. – qui sont tous aussi grands et aussi historiques pour leurs disciples respectifs et dans leurs pays respectifs, que l'est aujourd'hui Jésus de Nazareth, pour les Chrétiens et dans ce pays.

Il y a encore quelque chose de plus dans l'antique littérature des premiers siècles. Jamblique a écrit une biographie du grand Pythagore.

> Qui ressemble tant à la vie de Jésus, qu'on pourrait la prendre pour une imitation. Diogène Laerte et Plutarque racontent l'histoire de Platon d'une façon analogue [258].

Pourquoi, dans ces conditions, s'étonner des doutes qui assaillent tout savant qui étudie toutes ces existences ? L'Eglise elle-même a connu ces doutes à ses débuts et bien qu'un seul de ses Papes ait été publiquement et ouvertement connu comme un Païen, combien n'y en eût-il pas d'autres qui furent trop ambitieux pour révéler la vérité ?

Ce "mystère", car c'en est vraiment un pour ceux qui, n'étant pas Initiés, n'arrivent pas à découvrir la clef de la similitude parfaite qui existe entre les vies de Pythagore, Bouddha, Apollonius, etc. – n'est qu'un résultat très naturel pour ceux qui savent que tous ces grands personnages étaient des Initiés de la même Ecole. Pour eux il n'y a ni "travestissement" ni "copie" de l'un par l'autre ; pour eux ils constituaient tous des "originaux", mais dépeints de façon à représenter un seul et même sujet, à savoir : la vie mystique et, en même temps, la vie publique des Initiés envoyés dans le monde pour sauver des fractions de l'humanité, s'ils ne parvenaient pas à sauver la masse entière. De là le même programme tracé pour tous : la prétendue "origine immaculée" de chacun d'eux, se rapportant à leur "naissance mystique" durant le Mystère de l'Initiation et acceptée littéralement par les foules encouragées en cela par le clergé, qui en savait davantage mais que poussait l'ambition. Ainsi, **[V 156]** la mère de chacun d'eux fut déclarée vierge, ayant conçu son fils par l'intervention directe du Saint-Esprit de Dieu et les Fils furent, en conséquence, des "Fils de Dieu", bien qu'à vrai dire aucun d'eux n'eut plus de droits à ce titre que les autres Initiés ses frères, car ils n'étaient tous – en ce qui concernait leurs vies mystiques – que "des résumés de l'histoire d'un seul et même Soleil", résumés qui constituaient un autre mystère dans le Mystère. Les biographies des personnalités extérieures qui portaient les noms de ces

---

[258] *New Platonism and Alchemy*, p. 12.

héros n'avaient pas à tenir compte de leurs vies privées, dont elles étaient tout à fait indépendantes, car elles ne constituaient que l'enregistrement mystique de leurs vies publiques et, parallèlement, de leurs vies *internes,* dans leurs rôles de Néophytes et d'Initiés. De là, la similitude manifeste du mode de construction de leurs biographies respectives. Dès les débuts de l'Humanité, la Croix, ou l'Homme avec ses bras étendus horizontalement, typifiant son origine cosmique, fut rattachée à sa nature psychique et aux luttes qui conduisent à l'Initiation. Mais si l'on démontre une fois pour toutes :

a. que tout véritable Adepte devait, et doit encore, passer par les sept et les douze épreuves de l'Initiation, symbolisées par les douze travaux d'Hercule ;

b. que l'on considère comme son véritable jour de naissance, celui durant lequel il naît dans le monde spirituel et que son âge est compté à partir de l'heure de cette seconde naissance, qui fait de lui un "deux fois né", un Dvija ou Initié et qu'à ce moment il est réellement né d'un Dieu et d'une Mère immaculée ;

c. et que l'on fasse correspondre les épreuves que subissent tous ces personnages, avec la signification Esotérique des rites de l'initiation – qui correspondent tous aux douze signes du Zodiaque – tout le monde comprendra alors la signification des voyages de tous ces héros à travers les signes du Soleil dans le Ciel et se rendra compte qu'ils sont dans chaque cas individuel, la personnification "des souffrances, des triomphes et des miracles" d'un Adepte, avant et après son Initiation. Lorsque tout cela sera expliqué au monde en général, le mystère de toutes ces vies, qui se ressemblent tellement que l'histoire de l'une semble être l'histoire de l'autre, et *vice versa,* deviendra aussi clair que tout le reste.

Prenons un exemple. Les légendes – car ce sont *toutes* des légendes, dans des buts exotériques, quelles que puissent être dans un cas les dénégations – des vies de Krishna, d'Hercule, de Pythagore, de Bouddha, de Jésus, d'Apollonius et de Chaitanya. Leurs biographies, sur le plan de ce monde, si elles étaient écrites par quelqu'un d'étranger au cercle, différeraient grandement de ce que nous lisons à leur sujet dans les récits qui ont été conservés et qui traitent de leurs vies mystiques. Pourtant les

principales caractéristiques de **[V 157]** ces vies, si masquées, si cachées qu'elles soient aux regards profanes, s'y retrouveront toutes en commun. Chacun de ces personnages est représenté comme un Soter (Sauveur) divinement conçu, ce qui est le titre donné aux divinités, aux grands rois et aux héros ; chacun d'eux, soit à sa naissance, soit après, est poursuivi et menacé de mort (sans être pourtant jamais tué) par une puissance adverse (le monde de la Matière et de l'Illusion), qu'on l'appelle le roi Kansa, le roi Hérode ou le roi Mâra (la Puissance du Mal). Ils sont tous tentés, persécutés, puis enfin représentés comme ayant été assassinés à la fin de la cérémonie de l'Initiation, c'est-à-dire dans leurs personnalités *physiques,* dont ils sont supposés avoir été débarrassés à jamais après la "résurrection" ou "naissance" spirituelle. Ayant ainsi pris fin à la suite de cette mort violente supposée, ils descendent tous dans le Monde Inférieur, dans le Gouffre ou Enfer – le Royaume de la Tentation, de la Concupiscence et de la Matière, par conséquent des Ténèbres et lorsqu'ils en reviennent après avoir dépassé "l'état-Christ", ils sont glorifiés et deviennent des "Dieux".

Ce n'est donc pas dans le cours de leur vie journalière que la grande similitude doit être recherchée, mais dans leur état interne et dans les événements les plus importants de leur carrière d'instructeurs religieux. Tout cela rattache à une base astronomique qui lui sert d'assise et qui sert en même temps de base à la représentation des degrés et des épreuves de l'Initiation : la descente dans le Royaume des Ténèbres et de la Matière, *pour la dernière fois,* pour en émerger comme "Soleils de Justice", est la plus importante de celles-ci, aussi la retrouve-t-on dans l'histoire de tous les Soters – depuis Orphée et Hercule, jusqu'à Krishna et au Christ. Euripide dit :

> Héraclès, qui a quitté les chambres de la terre,
>
> Abandonnant la demeure inférieure de Pluton [259].

Et Virgile écrit :

> Les lacs Stygiens tremblèrent devant toi ; le portier d'Orcus devant toi
>
> A craint... Toi que Typhon lui-même n'a pas effrayé...

---

[259] *Héracles*, 807.

Salut, *vrai fils de Jupiter,* gloire ajoutée à celle des Dieux [260].

Orphée cherche dans le royaume de Pluton, Eurydice son Ame perdue ; Krishna descend dans les régions infernales et y délivre ses six frères, lui-même étant le septième Principe ; c'est une allégorie transparente de sa transformation en "parfait Initié", alors que tous les six Principes se fondent dans **[V 158]** le septième. Jésus est représenté comme descendant au royaume de Satan pour sauver l'âme d'Adam, ou le symbole de l'humanité matérielle physique.

Y a-t-il un seul de nos savants Orientalistes qui ait jamais pensé à chercher l'origine de l'allégorie de la "Semence" originelle de cet "Arbre de Vie" qui porte de si verdoyants rameaux, depuis qu'il fut planté pour la première fois sur la Terre par les soins de ces "Constructeurs" ? Nous craignons que non ! Pourtant on la trouve, ainsi qu'il est aujourd'hui démontré, même dans les interprétations exotériques défigurées des *Védas* – du Rig *Veda,* le plus antique et le plus digne de foi des quatre – où cette racine, cette semence, de tous les futurs Sauveurs-Intiés est appelée Visvakarmân, le Principe du "Père", qui "dépasse la compréhension des mortels" ; puis dans la *seconde* phase Soûrya, le "Fils" qui s'offre en sacrifice à Lui-même et, dans la troisième, l'Initié qui sacrifie Son soi *physique* à Son Soi *Spirituel.* C'est en Vishvakarmân, le "créateur de tout", qui devient (mystiquement) Vikartana, le "Soleil dépouillé de ses rayons", qui souffre à cause de sa nature trop ardente, puis est glorifié (par la purification), que résonnait la tonique de l'Initiation au plus grand Mystère de la Nature. C'est là que gît le secret de la merveilleuse "similitude".

Tout cela est allégorique et mystique, mais cependant parfaitement compréhensible et clair pour tout étudiant d'Occultisme oriental qui connaît, fût-ce même superficiellement, les Mystères de l'Initiation. Dans notre Univers objectif de Matière et d'apparences trompeuses, le Soleil est l'emblème le plus approprié pour désigner la Divinité bienfaisante qui distribue la vie. Dans le Monde subjectif illimité de l'Esprit et de la Réalité, le brillant Luminaire a une autre signification mystique qui ne peut être complètement donnée au public. Les prétendus "idolâtres" Parsis et Hindous se rapprochent certainement plus de la vérité par leur vénération religieuse pour le Soleil, que n'est porté à le croire, jusqu'à présent, le froid

---

[260] *Enéide*, VIII, 274, ff.

public, qui analyse toujours et se trompe toujours aussi. Aux Théosophes, seuls capables d'en comprendre la signification, on peut dire que le Soleil est la manifestation extérieure du Septième Principe de notre Système Planétaire, tandis que la Lune en est le Quatrième Principe, qui brille sous les vêtements empruntés à son maître et qui est saturé par toutes les impulsions passionnées et par tous les appétits mauvais de son corps grossièrement matériel, la Terre, qu'il reflète. Le cycle entier de l'Adeptat et de l'Initiation, avec tous ses mystères, se rattache à ces deux et aux Sept Planètes, auxquelles il est soumis. La clairvoyance spirituelle est dérivée du Soleil ; tous les états psychiques, les maladies et même la folie, proviennent de la Lune. **[V 159]**

D'après les données mêmes de l'Histoire – dont les conclusions sont remarquablement erronées, tandis que ses prémisses sont généralement correctes – il y a une concordance extraordinaire entre les "légendes" de tous les Fondateurs de Religion (de même qu'entre les rites et les dogmes de toutes celles-ci) et les noms ainsi que la marche des constellations parcourues par le Soleil. Il ne s'ensuit cependant pas que les Fondateurs et leurs Religions soient, les premiers des mythes et les secondes des superstitions. Le tout représente les différentes versions du même Mystère naturel primordial, sur lequel était basée la Religion-Sagesse et le développement de ses Adeptes formés subséquemment.

Il nous faut, une fois de plus, prier le lecteur de ne pas prêter l'oreille à l'accusation – lancée contre la Théosophie en général et l'auteur en particulier – de manquer de respect envers un des plus grands et des plus nobles personnages de l'Histoire de l'Adeptat – Jésus de Nazareth – ou même d'éprouver de la haine contre l'Eglise. L'expression de la vérité et des faits ne peut guère, si l'on veut rester juste, être considérée comme un blasphème ou une preuve de haine. Toute la question repose sur la solution de ce seul point : Jésus, en Sa qualité de "Fils de Dieu" et de "Sauveur" de l'Humanité, fut-Il unique dans les annales du Monde ? Entre autres choses, Son cas fut-il le seul exceptionnel et sans précédent, Sa naissance, la seule surnaturelle et immaculée, et tous les autres ne furent-ils, comme le soutient l'Eglise, que copies blasphématoires et sataniques et des plagiats par anticipation ? Ou bien ne fut-Il que le "fils de ses œuvres", un homme éminemment saint et un réformateur qui, parmi tant d'autres, paya de Sa vie la prétention de chercher en dépit de l'ignorance et du despotisme, à éclairer l'humanité et à alléger son fardeau par Son Ethique et Sa Philosophie ? La première opinion exige une foi aveugle inébranlable ; la

dernière est indiquée à tout le monde par la raison et la logique. D'ailleurs l'Eglise a-t-elle toujours eu les croyances qu'elle a aujourd'hui – ou plutôt qu'elle prétend avoir, afin d'être en droit de lancer ses anathèmes contre ceux qui ne sont pas d'accord avec elle – ou bien a-t-elle passé par les mêmes doutes angoissants, voire même par des phases de négation et d'incrédulité, qui n'ont été vaincus que par la force de l'ambition et de l'amour du pouvoir ?

C'est par l'affirmative que l'on doit répondre, en ce qui concerne cette seconde hypothèse. C'est une conclusion irréfutable et une déduction naturelle basée sur des faits tirés des archives historiques. Laissant, pour le moment, de côté les vies des nombreux Papes et Saints qui démentirent hautement leurs prétentions à l'infaillibilité et à la sainteté, que le lecteur dirige son attention du côté de l'Histoire Ecclésiastique, **[V 160]** du côté des documents qui ont trait au développement et au progrès de l'Eglise chrétienne (et non pas du Christianisme) et il y trouvera la réponse à ces pages. Un auteur s'exprime ainsi :

> L'Eglise n'a que trop bien connu les suggestions de la libre pensée créée par les recherches, ainsi que les doutes qui provoquent aujourd'hui sa colère ; et les "vérités sacrées" qu'elle promulguait ont été tour à tour, admises et repoussées, transformées et altérées, amplifiées et réduites, par les dignitaires de la hiérarchie de l'Eglise, même en ce qui concerne les dogmes les plus fondamentaux.

Quel est le Dieu ou Héros dont l'origine, la biographie et la généalogie aient été plus obscures, ou plus difficiles à définir, puis à fixer, que celle de Jésus ? Comment a-t-on fini par se mettre d'accord au sujet du dogme, aujourd'hui irrévocable, qui traite de Sa vraie nature ? Par Sa mère, suivant les Evangélistes, Il était un homme – un simple mortel ; par Son Père, Il est Dieu ! Mais comment ? Est-Il donc homme et Dieu, ou est-Il les deux à la fois ? Telle est la question que pose le lecteur perplexe. En vérité, les propositions émises sur ce point de doctrine, ont fait répandre tour à tour des torrents d'encre et de sang sur la pauvre Humanité et pourtant les doutes ne sont pas encore calmés. En cela, comme en toutes choses, les sages Conciles de l'Eglise se sont contredits et ont changé souvent d'avis. Récapitulons et jetons un coup d'œil sur les textes qui nous sont soumis. C'est de l'Histoire.

Au premier Concile d'Antioche, l'évêque Paul de Samosate nia la divinité du Christ ; à l'origine même du Christianisme théologique, Il n'était appelé "Fils de Dieu" qu'en raison de Sa sainteté et de Ses bonnes actions. Son sang était susceptible de se corrompre dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Au Concile de Nicée, assemblé en l'an 325 du Seigneur, Arius exposa ses prémisses qui faillirent briser l'Union Catholique.

Dix-sept évêques défendirent les doctrines d'Arius qui firent exiler ce dernier. Néanmoins, trente ans après, l'an 355 du Seigneur, au Concile de Milan, trois cents évêques signèrent une lettre d'adhésion aux doctrines d'Arius, bien que dix ans auparavant, en l'an 345 du Seigneur, lors d'un nouveau Concile assemblé à Antioche, les partisans d'Eusèbe eussent proclamé que Jésus Christ était le Fils de Dieu et ne faisait qu'Un avec Son Père.

Au Concile de Sirmium, en l'an 357, le "Fils" avait cessé d'être consubstantiel. Les Anomaeens, qui niaient cette consubstantialité, triomphèrent avec les Ariens. Un an plus **[V 161]** tard, au second concile d'Ancyre, on décréta que "le Fils n'était pas consubstantiel, mais seulement semblable au Père dans sa substance". Le Pape Liberius ratifia la décision.

Durant plusieurs siècles, on lutta, on se querella dans les Conciles, on y défendit les opinions les plus contradictoires, les plus opposées et le résultat de ce laborieux travail fut la Sainte Trinité qui, pareille à Minerve, jaillit du cerveau théologique, armée de toutes les foudres de l'Eglise. Le nouveau mystère fut annoncé au monde au milieu de terribles luttes, dans lesquelles le meurtre et autres crimes occupaient la première place. Au Concile de Saragosse, en l'an de grâce 380, on proclama que le Père, le Fils et le Saint-Esprit constituaient une seule et même Personne et que la nature humaine du Christ n'était qu'une simple "illusion" – un écho de la doctrine hindoue des Avatars. "Une fois sur cette pente glissante, les Pères ne pouvaient que rouler *ad absurdum* – ce qu'ils ne manquèrent pas de faire." Comment nier la nature humaine de Celui qui était né d'une femme ? La seule remarque sage, faite durant l'un des Conciles de Constantinople, est due à Eutychès, qui fut assez courageux pour s'écrier : "Que Dieu me préserve de raisonner sur la nature de mon Dieu" – exclamation qui lui valut d'être excommunié par le Pape Flavius.

Au Concile d'Ephèse, en l'an de grâce 449, Eutychès eut sa revanche. Comme Eusèbe, le véridique évêque de Césarée, voulait le forcer à admettre deux natures distinctes en Jésus-Christ, le Concile se révolta contre lui et on proposa de brûler vif Eusèbe. Les évêques se dressèrent comme un seul homme et, les poings tendus, écumant de rage, demandèrent qu'Eusèbe fût coupé en deux et traité comme il voulait traiter Jésus, dont il divisait la nature. Eutychès fut rétabli dans son autorité et ses fonctions, tandis qu'Eusèbe et Flavius étaient déposés. Ensuite les deux partis s'attaquèrent réciproquement avec la plus grande violence et luttèrent entre eux. Saint Flavius fut si maltraité par l'évêque Diodore, qui l'assaillit à coup de pieds, qu'il mourut quelques jours plus tard des suites des coups qu'il avait reçus.

Toutes les inconvenances étaient accueillies dans ces Conciles et il en est résulté les paradoxes vivants actuels que l'on appelle les dogmes de l'Eglise. Par exemple, au premier Concile d'Ancyre, en l'an 314, cette question fut posée : "Si l'on baptise une femme portant un enfant dans son sein, l'enfant qui doit naître est-il baptisé par le fait" ? Le Concile répondit négativement, parce que, prétendait-on, "la personne recevant le baptême doit être partie consentante, ce qui est impossible pour l'enfant dans le sein de sa mère." Ainsi donc l'inconscience est un obstacle canonique au baptême et aucun **[V 162]** des enfants actuellement baptisés ne l'est effectivement. Que deviennent alors les dizaines d'enfants païens et mourant de faim, que les missionnaires baptisent durant les famines, ou qui sont subrepticement "sauvés" d'une autre façon par les trop zélés Pères ? Suivez les uns après les autres, les débats et les décisions des innombrables Conciles et rendez-vous compte de l'amas de contradictions sur lequel est édifiée l'infaillible Eglise Apostolique actuelle !

Nous pouvons maintenant comprendre à quel point est paradoxale, lorsqu'on la prend littéralement, cette assertion de la *Genèse :* "Dieu créa l'homme à son image". Indépendamment du fait manifeste que ce n'est pas l'Adam de poussière (du chapitre II) qui est fait à l'image de Dieu, mais bien l'Androgyne divin (du Chapitre I) ou Adam Kadmon, l'on peut se rendre personnellement compte que Dieu – le Dieu des Chrétiens, tout au moins – a été créé par l'homme à son image, au milieu des coups de pieds, des coups de poings et des meurtres des premiers Conciles.

Un fait curieux, qui jette un flot de lumière sur l'assertion d'après laquelle Jésus fut un Initié et un Adepte martyrisé, est signalé dans

l'ouvrage (déjà si souvent cité) que l'on pourrait appeler "une révélation mathématique" – dans *The Source of Measures.*

Nous appelons l'attention sur la partie du 46ème verset du 27ème chapitre de Mathieu, qui est ainsi conçue : "Eli, Eli, lama sabachthani ? – ce qui veut dire, Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Nos versions sont, bien entendu, tirées des manuscrits grecs originaux (la raison pour laquelle nous ne possédons aucun manuscrit original en Hébreu à ce sujet, c'est qu'en Hébreu les énigmes se trahiraient elles-mêmes, si on les comparait avec la source d'où elles sont tirées, *l'Ancien Testament*). Tous les manuscrits grecs, sans exception, expriment ainsi ces paroles :

Ἠλι Ηλι λαμὰ σαβαχθανί

Ce sont *des mots hébreux, écrits* en Grec et les voici en hébreu ;

אלי אלי למה שבחת־ני

Les Ecritures donnent comme traduction correcte de ces paroles, "c'est-à-dire, Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Nous venons de reproduire les mots, sans discussion possible et il est hors de doute que telle est l'interprétation qu'en donnent les Ecritures. Or, les mots n'ont pas cette signification et c'est une fausse traduction. Voici le véritable sens, qui est *précisément le contraire de celui que l'on donne :*

Mon Dieu, Mon Dieu, comme tu me glorifies !

Mieux encore, car si lama veut dire pourquoi ou comment, comme nom verbal il se rattache à l'idée d'éblouir et, adverbialement, pourrait se traduire par "combien brillamment" et ainsi **[V 163]** de suite. Aux yeux du lecteur qui n'est pas sur ses gardes on renforce cette interprétation et on le représente en quelque sorte comme répondant à l'accomplissement de paroles prophétiques, au moyen d'une note marginale rappelant

le premier vers du vingt-deuxième psaume, qui est le suivant :

"Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Le texte hébreu de ces mots est le suivant :

אלי אלי למה עזבת־ני

En ce qui les concerne, la citation est correcte et l'interprétation très bonne, mais avec un mot complètement différent. Les mots sont :

Elie, Elie, lamah azabvtha-ni ?

Le talent d'aucun homme, si savant qu'il soit, ne saurait empêcher la *fausseté de la traduction* de ce passage et, cela étant, c'est un terrible coup porté au caractère sacré du récit [261].

Pendant dix ans et plus, se réunirent les réviseurs (?) de la *Bible,* groupe aussi important que solennel des érudits du pays, des plus grands Hébraïsants et Hellénistes de l'Angleterre, dans le but de corriger les erreurs et les fautes, les péchés par omission, et par commission, de leurs moins savants prédécesseurs, les traducteurs de la Bible. Voudrait-on nous faire croire qu'aucun d'eux ne remarqua l'évidente différence qu'il y a entre les mots hébreux du *Psaume XXII, azabvtha-ni* et le mot *sabachthani* dans Mathieu – qu'ils ne s'aperçurent pas de cette falsification délibérée ?

En effet, ce fut une "falsification", et si l'on nous demande pourquoi les premiers Pères de l'Eglise y eurent recours, notre réponse sera claire : Parce que les mots *Sacramentels* appartenaient, dans leur véritable sens, aux rites des temples Païens. On les prononçait après les terribles épreuves de l'Initiation et elles étaient encore toutes fraîches dans la mémoire de quelques "Pères", lorsque l'*Evangile de saint Mathieu* fut publié en langue grecque. Enfin, parce que beaucoup des Hiérophantes des Mystères et un plus grand nombre encore d'Initiés, vivaient encore à cette époque et que la phrase correctement reproduite classerait de suite Jésus parmi les simples Initiés. Les mots : "Mon Dieu, mon soleil, tu as déversé sur moi ta clarté

---

[261] App. VII, p. 301.

radieuse ?" étaient les paroles finales par lesquelles se terminait la prière d'actions de grâce de l'Initié, "du Fils et du glorieux Elu du Soleil" – En Egypte, nous découvrons jusqu'à présent des sculptures et des peintures qui représentent ce rituel. Le candidat se trouve entre ses deux divins parrains : l'un, "Osiris-Soleil", avec une tête d'épervier, représente la vie, l'autre, Mercure **[V 164]** – le génie psychopompe à tête d'ibis, qui guide les Ames après la mort jusqu'à leur demeure, le Hadès – représente au figuré la mort du corps physique. Tous deux sont représentés versant sur la tête de l'Initié le "torrent de vie". L'eau de purification, dont les deux courants forment une croix en s'entrelaçant. Afin de mieux cacher la vérité, on a aussi représenté ce bas-relief comme "un exposé païen d'une vérité chrétienne".

Le Chevalier des Mousseaux appelle ce Mercure

> L'assesseur d'Osiris-soleil, comme saint Michel est l'assesseur, le Férouer, du Verbe.

Le monogramme du Chrestos et le Labarum, l'étendard de Constantin – qui, entre parenthèses, mourut païen et ne fut jamais baptisé – sont des symboles dérivés du rituel cité plus haut et indiquent aussi "La vie et la mort". Bien avant que le signe de la Croix n'eût été adopté comme symbole chrétien, on l'employait comme un signe secret de reconnaissance parmi les Néophytes et les Adeptes. Voici ce que dit Eliphas Levi :

> Le signe de la croix adopté par les Chrétiens ne leur appartient pas exclusivement. C'est un signe cabalistique qui représente les oppositions et l'équilibre quaternaire des éléments. Nous voyons par le verset occulte du *Pater,* sur lequel nous avons appelé l'attention dans un autre ouvrage, qu'il y avait à l'origine deux manières de le faire, ou, du moins, deux formules très différentes pour en exprimer le sens, l'une réservée aux prêtres et aux initiés, l'autre communiquée aux néophytes et aux profanes [262].

---

[262] *Dogme et rituel de la Haute-Magie*, II, 88.

On peut maintenant comprendre pourquoi *l'Evangile de saint Mathieu,* l'Evangile des Ebionites, sous la forme hébraïque, a toujours été caché aux regards curieux du monde.

> Jérôme découvrit l'Evangile original et authentique écrit en Hébreu par Mathieu le Publicain, dans la bibliothèque réunie à Césarée par le martyr Pamphilius. "*Il m'a été permis par les Nazaréens*, qui se servaient de cet évangile à Beroea de Syrie de le traduire, écrit-il, vers la fin du IVème siècle [263]." "Dans l'Evangile dont se servent les *Nazaréens* et les *Ebionites,* dit Jérôme, que **[V 165]** j'ai récemment traduit de l'Hébreu en Grec et que la plupart des gens appellent l'authentique évangile de Mathieu, etc. [264]."
>
> Le fait que Jésus confia une "doctrine secrète" aux apôtres et qu'il en enseignait Lui-même une, est rendu évident par les paroles suivantes de Jérôme, qui fit cet aveu dans un moment où il n'était pas sur ses gardes. Ecrivant aux évêques Chromatius et Héliodore, il se plaignait de ce que "un travail difficile lui eût été imposé, lorsqu'il reçut de leurs Béatitudes l'ordre de faire cette traduction, que *saint Mathieu lui-même*, l'Apôtre et Evangéliste ne *souhaitait pas de voir écrite ouvertement*. En effet, s'il n'avait pas été *secret*, il (Mathieu) aurait ajouté à l'Evangile que ce qu'il donnait *était de lui,* mais il écrivit ce livre *scellé sous des caractères hébraïques* et le publia de *telle façon* que ce livre écrit de sa propre main en caractères hébraïques, put être possédé *par les hommes les plus religieux*, qui dans la suite des temps le reçurent de ceux qui les avaient précédés. Mais ils ne donnèrent jamais ce livre à traduire à personne et ils en

---

[263] (Saint Jérôme, De Viris illust., III.) Il est à remarquer que les Pères de l'Eglise qui disaient tous que Mathieu écrivit en Hébreu, employaient tous le texte Grec comme le véritable texte apostolique, sans faire mention du rapport qui existe entre le Mathieu Hébreu et notre Mathieu Grec ! Le premier contenait de nombreuses additions spéciales qui font défaut dans notre Evangile (Grec)." (Olhausen, Nachweiss der Echtheit des Sämmtlichen Schriften des Neuen Test., p. 32 ; Dunlap, *Sôd, the Son of Man*, p. 44).

[264] *Commen to Matthew* (XII, 13), Livre II. Jérôme ajoute qu'il était écrit en langue chaldéenne, mais avec des caractères hébreux.

exposaient le *texte,* les uns d'une façon et les autres d'une autre [265]". Et il ajoute encore à la même page : "Et il arriva que ce livre ayant été publié par un disciple de Manès, nommé Séleucus, qui écrivit aussi faussement *Les Actes des Apôtres,* dévoila des choses qui n'étaient pas pour l'édification, mais pour la destruction et que ce (livre) fut *approuvé par un synode* auquel l'Eglise refusa à juste titre de prêter l'oreille [266]"

Jérôme admet lui-même que le livre qu'il déclare avoir été écrit "de la main même de Mathieu", n'en était pas moins, bien qu'il l'eût traduit deux fois, un livre presque inintelligible pour lui, parce qu'il était occulte. Pourtant Jérôme qualifie froidement *d'hérétiques* tous les commentaires de ce livre, sauf le sien. Bien plus, Jérôme, sachant que cet Evangile était le seul *original*, devint plus zélé que jamais dans ses persécutions contre les "Hérétiques". Pourquoi ? Parce que l'accepter eût équivalu à lire l'arrêt de mort de l'Eglise établie. *L'Evangile selon les Hébreux* était bien connu comme le seul accepté durant quatre siècles, par les Juifs **[V 166]** chrétiens, les Nazaréens et les Ebionites et aucun de ceux-ci n'acceptait la *divinité* du Christ [267].

Les Ebionites furent les premiers, les plus anciens chrétiens, dont le représentant fut l'auteur gnostique des *Homélies clémentines* et, ainsi que le démontre l'auteur de *Supernatural Religion* [268], le Gnosticisme des

---

[265] "Saint Jérôme", v. 445 ; *Sôd, the Son of Man*, p. 46.

[266] Cela explique aussi le rejet des oeuvres de Justin Martyr, qui ne se servait que de cet "Evangile selon les Hébreux", comme le faisait très probablement aussi son disciple Tatien. Nous pouvons nous rendre compte de l'époque tardive durant laquelle la divinité du Christ fut complètement établie, par ce fait que, même au IV[ème] siècle, Eusèbe ne dénonça pas ce livre comme apocryphe, mais se borna à le classer avec *l'Apocalypse* de saint Jean et, Credner (*Zur Gesch. des Kan*, p. 120) nous montre Nicéphore l'insérant avec l'*Apocalypse* dans sa *Stichométrie*, parmi les Antilegomena. Les Ebionites, les *véritables* Chrétiens primitifs, repoussant le reste des écrits apostoliques, n'employaient que cet Evangile (*Adv. Hoer*., I, 26) et les Ebionites, comme le déclare Epiphane, croyaient fermement, ainsi que les Nazaréens, que Jésus n'était qu'un homme "issu de la semence d'un homme".

[267] *Isis Dévoilée*, III, 244-245.

[268] *Op. cit*., II, 5.

Ebionites constitua jadis la forme la plus pure du Christianisme. Les Ebionites furent les élèves et les disciples des premiers Nazaréens – les Gnostiques Cabalistes. Ils croyaient aux Æons, de même que des Cérinthiens, et croyaient aussi que "le monde fut assemblé par les Anges" (Dhyan-Chohans). Comme le reproche Epiphane (*Contra Ebionitas*) : "Ebion avait les opinions des Nazaréens, la forme des Cérinthiens". "Ils décidèrent que le Christ était issu de la semence d'un homme", gémit-il

Puis encore :

Le signe de Dan-Scorpion est *mort-vie,* dans le symbole

☧ comme les os *croisés et le crâne... ou vie-mort...* l'étendard de Constantin, l'Empereur Romain. On a démontré qu'Abel était Jésus et que Caïn-Vulcain, ou Mars, le transperça. Constantin fut l'Empereur Romain dont Mars était le dieu guerrier et un soldat romain transperça Jésus sur la croix... [269]

Mais le transpercement d'Abel fut la consommation de son mariage avec Caïn et ce fut précisément sous la forme de Mars-Générateur ; de là le double glyphe en un seul, Mars-Générateur (Osiris-Soleil), et Mars-Destructeur (Mercure, le Dieu de la Mort dans le bas-relief égyptien), qui rappelle encore l'idée primordiale du Cosmos vivant, ou de la naissance de la mort, comme nécessaire à la continuation du torrent de vie [270].

Empruntons une fois de plus une citation *à Isis Dévoilée :*

Une croix latine d'une forme chrétienne parfaite fut découverte gravée sur les dalles de granit de l'Adytum du

---

[269] Voyez *Isis Dévoilée*, III, 242.

[270] *Source of Measures*, p. 299. Ce "torrent de vie" est représenté dans le bas-relief de Philae dont il vient d'être question, par l'eau versée, en forme de croix, par Osiris, sur la tête du candidat initié – la *Vie* et le Soleil – et Mercure – la *Mort*. C'était la finale du rite d'*Initiation* après que l'on avait passé, avec succès, par les *sept* et les *douze* tortures dans les cryptes d'Egypte.

Serapeum et les moines ne manquèrent pas de prétendre que la croix avait été sanctifiée par les Païens dans "un esprit de prophétie". Du moins, Sozomène signale triomphalement le fait [271], mais l'archéologie **[V 167]** et le symbolisme, ces infatigables et implacables ennemis des fausses allégations cléricales, ont découvert dans les hiéroglyphes de la légende qui entoure le dessin, une interprétation au moins partielle de sa signification.

Suivant King et d'autres numismates et archéologues, la croix était placée là comme le symbole de la vie éternelle. Ce Tau, on croix égyptienne, était employé dans les Mystères de Bacchus et d'Eleusis. Symbole de la double puissance génératrice, il était placé sur la poitrine de l'Initié, lorsque sa "nouvelle naissance" était accomplie et que les Mystes étaient de retour après leur baptême dans la mer. C'était un signe mystique indiquant que sa naissance spirituelle avait régénéré et uni son âme astrale avec son esprit divin et qu'il était prêt à s'élever en esprit jusqu'aux séjours bénis de la lumière et de la gloire – les Eleusinies. Le Tau était un talisman magique en même temps qu'un emblème religieux. Les Chrétiens l'adoptèrent par l'entremise des Gnostiques et des Cabalistes, qui en faisaient largement usage, ainsi que le prouvent leurs nombreuses pierreries. Ceux-ci empruntèrent à leur tour le Tau (ou croix ansée) aux Egyptiens et la Croix Latine aux missionnaires Bouddhistes, qui l'apportèrent de l'Inde (où l'on peut la trouver jusqu'à présent) deux ou trois siècles avant J.-C. Les Assyriens, les Egyptiens, les anciens Américains, les Hindous et les Romains la possédaient avec des modifications de forme, diverses mais très légères. Jusqu'à une époque très avancée du moyen âge, on le considérait comme un puissant charme contre l'épilepsie et la possession du démon et le "signe de Dieu vivant"

---

[271] Autre auteur, indigne de confiance, ignorant et dépourvu de véracité, historien ecclésiastique du Vème siècle. Sa prétendue histoire de la lutte entre les Païens, les Néo-platoniciens et les Chrétiens d'Alexandrie et de Constantinople, qui s'étend de l'an 324 à l'an 439 et qu'il dédia à Théodose le Jeune, fourmille de falsifications voulues.

apportée, dans la vision de saint Jean, par l'ange qui s'élevait de l'Orient pour "imposer un sceau sur les fronts des serviteurs de notre Dieu" n'était autre que ce même Tau mystique – la Croix Egyptienne. Dans les vitraux de Saint-Denis (France) cet légende porte SIGNUM TAV. Dans les *Gnostics* de King, l'auteur nous rappelle que "cette marque est portée d'habitude par saint Antoine, un reclus égyptien [272]". Ce qu'était la véritable signification du Tau nous est expliqué par le saint Jean Chrétien, l'Hermès Egyptien et les Brahmanes Hindous. Il n'est que trop évident que, tout au moins pour l'Apôtre, il signifiait le "Nom Ineffable", attendu que quelques chapitres plus loin [273], il appelle ce "signe du Dieu vivant", le nom *du Père écrit sur leurs fronts.*

Le Brahmâtmâ, le chef des Initiés Hindous, portait sur sa coiffure comme symbole du mystère révélé de la vie et de la mort, deux clefs placées en croix et, dans quelques pagodes Bouddhistes de la Tartarie et de la Mongolie, l'entrée d'une des chambres du temple, qui renfermait généralement l'escalier conduisant au **[V 168]** dagoba interne [274] ainsi que les portiques de quelques *prachidas* [275], sont ornés d'une croix formée de deux poissons, comme on en trouve sur certains zodiaques des Bouddhistes. Nous ne serions nullement surpris d'apprendre que la devise sacrée qui se trouve sur les tombeaux des catacombes de Home, le "Vesica Piscis", fut tirée de ces signes zodiacaux des Bouddhistes. On peut se rendre compte à quel point l'emploi de cette figure géométrique a dû être général, par ce fait qu'une tradition maçonnique dit que le temple de Salomon fut construit sur trois fondations, formant le "triple Tau" ou trois croix.

---

[272] *Gems of the Orthodox Christians*, vol. I, p. 135.

[273] *Apocalypse*, XIV, 1.

[274] Un Dagoba est un petit temple en forme de globe, dans lequel sont conservées les reliques de Gautama,

[275] Les Prachidas sont des constructions de toutes dimensions et de toutes formes, dans le genre de nos mausolées et qui sont consacrées à des Offrandes votives aux morts.

Dans son sens mystique, la croix égyptienne doit son origine, en tant qu'emblème, à la réalisation par la plus ancienne philosophie d'un *dualisme androgyne de toutes les manifestations de la Nature,* qui procède de l'idéal abstrait d'une divinité également androgyne, tandis que l'emblème chrétien n'est dû qu'au hasard. Si la loi mosaïque avait prévalu, Jésus eût été lapidé [276]. Le crucifix était un instrument de torture, [aussi] commun chez les Romains qu'il était inconnu des nations sémitiques. On l'appelait "l'Arbre d'Infamie". Ce ne fut que plus tard qu'on l'adopta comme symbole chrétien, mais pendant les deux premières décennies les Apôtres le considéraient avec horreur [277]. Ce n'est certainement pas à la Croix Chrétienne que Jean Pensait lorsqu'il parlait du "Signe du Dieu vivant", mais au Tau *mystique* – au Tetragrammaton ou nom puissant qui, sur les plus anciens talismans cabalistiques, était représenté par les quatre lettres hébraïques qui composent le Mot Sacré.

La fameuse Lady Ellenborough, connue chez les Arabes de Damas et dans le désert, après son dernier mariage, sous le nom de *Hanoum Medjouye,* avait en sa possession un talisman qui lui avait été offert par un Druse du mont Liban. On reconnut, à un certain signe que portait son coin gauche, qu'il appartenait à la catégorie de pierreries que l'on appelle, en Palestine, des amulettes *Messianiques,* du second ou du troisième siècle avant J.-C. C'est une pierre verte en forme pentagonale ; au bas est gravé un poisson ; plus haut, le sceau de Salomon [278] et plus haut encore **[V 169]** les quatre lettres chaldéennes – Jod, Hé, Vau, Hé, IAHO, qui forment le nom de la Divinité. Elles sont placées dans un

---

[276] Les traditions talmudiques prétendent qu'après avoir été pendu, il fut lapidé et enterré sous l'eau au point de jonction de deux courants, *Mishna Sanhédrin*, vol. VI, p. 4 ; *Talmud* de Babylone, même article, 43 a, 67 a.

[277] *Coptic Legends of the Crucifixion*, MSS. XI.

[278] Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi King, dans ses *Gnostic Gems,* représente le sceau de Salomon comme nue étoile à cinq branches, tandis qu'elle en a six et qu'elle est le signe de Vishnou, aux Indes.

ordre tout à fait inusité, courant de bas en haut ; en ordre renversé et formant le Tau Egyptien. Autour d'elles court une légende que nous n'avons pas le droit de donner, attendu que la pierre ne nous appartient pas. Le Tau, dans son sens mystique, de même que la *Croix Ansée,* est *l'Arbre de la Vie.*

Il est bien connu que les premiers emblèmes chrétiens – avant que l'on eût jamais tenté de représenter l'aspect corporel de Jésus – étaient l'Agneau, le Bon Berger et le *Poisson.* L'origine de ce dernier emblème, qui a tant intrigué les archéologues, devient ainsi compréhensible. Tout le secret réside dans le fait, facile à vérifier, que tandis que, dans la Cabale, le Roi Messie est appelé "Interprète" ou Révélateur du Mystère et représenté comme la *cinquième* émanation, dans le *Talmud* – pour des raisons que nous allons expliquer – le Messie est très souvent appelé "DAG" ou le Poisson. C'est un héritage des Chaldéens et se rapporte – comme le nom même l'indique – au Dagon babylonien, à l'homme-poisson, qui était l'instructeur et l'interprète des gens auxquels il apparaissait. Abarbanel explique le nom en exposant que le signe de la venue du Messie est la conjonction de Saturne et de Jupiter dans le signe des *Poissons* [279]. Aussi, comme les Chrétiens tenaient à identifier leur Christos avec le Messie *de l'Ancien Testament*, ils l'acceptèrent avec un tel empressement, qu'ils en oublièrent que sa véritable origine peut être retrouvée à une époque antérieure à celle du Dagon babylonien. Le langage de Clément d'Alexandrie, lorsqu'il s'adressait à ses coreligionnaires, nous montre à quel point l'idéal de Jésus était étroitement uni par les premiers Chrétiens avec tous les dogmes imaginables des cabalistes et païens.

---

[279] King (dans *Gnostics*) donne le dessin d'un Symbole Chrétien très commun au moyen âge ; trois poissons formant un triangle et portant, gravées, les CINQ lettres (nombre pythagoricien très sacré) ΙΧΘΥΣ. Le nombre cinq se rattache à la même computation cabalistique.

> Lorsqu'ils discutaient le choix du symbole le plus propre à leur rappeler Jésus, Clément leur donna des conseils en ces termes : "Faites graver sur les pierres de vos bagues *une colombe, un vaisseau fuyant devant le vent* (l'Arche) *ou un poisson*." Lorsqu'il écrivit cette phrase, le bon père était-il poursuivi par le souvenir de Josué, fils de Nun (appelé Jésus dans les versions grecques et slaves), ou bien avait-il oublié la signification réelle de ces symboles païens [280] ?

Maintenant, à l'aide de ces passages, disséminés çà et là dans *Isis* et dans d'autres ouvrages de ce genre, le lecteur sera à même de juger et de décider lui-même quelle est, des deux explications – celle des Chrétiens ou celle des Occultistes – celle qui se rapproche le plus de la vérité. Si Jésus n'était pas **[V 170]** un Initié, pourquoi aurait-on donné tous ces incidents *allégoriques* de sa vie ? Pourquoi se serait-on donné tant de mal, pourquoi aurait-on gaspillé tant de temps :

a. pour les faire cadrer avec les phrases choisies à dessein dans l'Ancien Testament, afin de les représenter comme des *prophéties* et

b. pour y conserver les symboles initiatiques, les emblèmes si riches de signification Occulte, appartenant tous à la philosophie *mystique des* païens ?

L'auteur de *Source of Measures* développe ce but *mystique,* mais seulement incidemment, dans sa signification particulière et limitée, numérique et Cabalistique, sans s'occuper et sans tenir compte de l'origine primordiale plus spirituelle et il n'en parle que dans la mesure où cela se rattache à l'*Ancien Testament*. Il attribue le changement *voulu* de la phrase "Eli, Eli, lama sabachthani" au principe, déjà mentionné, des os en croix et du crâne dans le Labarum.

> Comme un emblème de mort, placé au-dessus de la porte de la vie et signifiant *naissance*, ou comme celui de l'existence de deux principes opposés en un seul, de

---

[280] *Op. cit.*, III, 242 *et seq.*

> même que, mystiquement, le Sauveur était considéré comme homme-femme [281].

L'idée de l'auteur est de prouver le mélange mystique par les auteurs des Evangiles, de Jéhovah, Caïn, Abel, etc., avec Jésus (en accord avec la numération cabalistique juive) : il n'en réussit que mieux à établir très clairement que c'était un mélange *forcé* et que nous n'avons pas de rapports sur les événements réels de la vie de Jésus, racontés par des témoins oculaires, ou par les Apôtres. Les récits sont tous basés sur les signes du Zodiaque :

> Chacun... de ces signes était double, ou mâle-femelle [dans l'antique astrologie magique] – il y avait le Taureau-Eve et le Scorpion était Mars-Lupa, ou Mars avec la louve [en rapport avec Romulus]. Aussi, comme ces signes étaient opposés les uns aux autres et pourtant se *rencontraient au centre*, ils étaient rattachés entre eux. De fait, il en était ainsi et, dans un double sens, la conception de l'année résidait dans le Taureau, de même que la conception d'Eve par Mars, son opposé, était dans le Scorpion. La naissance aurait lieu au solstice d'hiver ou à Noël. Au contraire, par la conception dans le Scorpion – soit celle de Lupa par le Taureau – la naissance aurait lieu dans le Lion, Le Scorpion était Chrestos dans l'*humiliation*, tandis que le Lion était Christos dans le *triomphe.* Tandis que le Taureau-Eve remplissait des fonctions astronomiques, Mars-Lupa en remplissait de spirituelles en raison même de son type [282].**[V 171]**

L'auteur base tout cela sur des corrélations et des significations égyptiennes de Dieux et de Déesses, mais il ignore les Aryennes, qui sont bien plus anciennes.

---

[281] *Op. cit.*, 301. Tout cela rattache Jésus aux Grands Initiés et aux héros solaires ; tout cela est purement païen, dans une variante renouvelée, le schéma chrétien.

[282] *Op. cit.*, 296.

> *Mouth* était le surnom égyptien de Vénus (Eve, mère de tous les vivants) *ou de la Lune* [comme *Vach*, mère de tous les vivants, une permutation d'*Aditi*, comme Eve était une permutation de Séphira]. Plutarque (*Isis*, 374) nous fait savoir qu'Isis était parfois appelée *Mouth*, mot qui veut dire mère... (Issa, אשה femme). (*Isis*, p. 372.) Isis, dit-il, est cette portion de la Nature qui, féminine, renferme en elle-même, comme une nourrice (nutrix), toutes les choses qui doivent naître... "Certainement la Lune, astronomiquement parlant, exerce principalement cette fonction dans le Taureau, Vénus étant la maison (par opposition à Mars, générateur, dans le Scorpion) parce que le signe est luna, hypsoma. Puisque... Isis Métheur diffère d'Isis Mouth et que sous le vocable *Mouth* la notion de mettre au jour peut être cachée et puisque la fructification doit avoir lieu, *Sol* étant joint à *Luna* dans *la Balance*, il n'est pas improbable que d'abord Mouth signifie vraiment Vénus dans la Balance et, par suite, Luna dans la Balance" (Beiträge zur Kenntniss, pars. II, 8, 9, dans *Muth*) [283].

Nous citons maintenant Fuerst dans *Bohu,* pour montrer que

> le double jeu sur le mot *Mouth*, à l'aide duquel le but réel est atteint, par une voie occulte... *péché*, *mort* et *femme* ne font qu'un dans le glyphe et sont en rapports corrélatifs avec *relation* et *mort* [284].

Tout cela est appliqué par l'auteur *uniquement* aux symboles éphémérisés, exotériques et juifs, tandis qu'ils avaient pour but de cacher, tout d'abord les mystères cosmogoniques, puis ceux de l'évolution anthropologique, par rapport aux Sept Races, déjà évolués et à venir et particulièrement en ce qui concerne les derniers rameaux de la troisième Race-Racine. Toutefois, on démontre que le mot *vide* (Chaos primordial) est pris dans le sens d'Eve-Vénus-Naamah, suivant la définition de Fuerst. Il dit en effet :

---

[283] Pp. 294-295.

[284] P. 295.

Dans cette signification primitive [de vide] il y avait בהו (bohu) pris dans la cosmogonie biblique et employé pour établir le dogme [יש מאין *Jes(us) m'aven,* Jes-us *du sein du néant*], à propos de la création. [Ce qui nous montre que les auteurs du *Nouveau Testament* étaient très versés dans la *Cabale* et dans les Sciences Occultes et n'en corrobore que davantage notre assertion]. Aussi Aquila traduit-il οὔδεν vulg. vacua (de là *vacca. vache*), [d'où aussi les cornes d'Isis – la Nature, la Terre et la Lune – empruntées à Vâch, la "Mère de tout ce qui vit" **[V 172]** des Hindous, identifiée à Virâj et appelée, dans l'*Atharvaveda*, la fille de Kâma, les *premiers* désirs : "Ta fille, ô Kâma, est *appelée la vache*, elle que les Sages nomment *Vâch-Virâj",* qui fut traite par Brihaspati le Richi, ce qui constitue un autre mystère], par Onkelos et Samarit ריקני.

La cosmogonie phénicienne a rattaché *Bohu* בהו βααν à une expression personnifiée qui dénote la *substance primitive* et, en tant que divinité, *la mère des races des dieux* [qui est Aditi et Vâch]. Le nom araméen בהו־ת, בהו־ת, בהו־תא, βαώθ, βυθ-ός, Buto pour la *mère des dieux,* qui fut transmis aux Gnostiques, babyloniens et égyptiens, *est donc identique à Môt* (מות notre *Mouth)* réellement (βώθ) *prit naissance en Phénicie* par un changement du *b* en *m* [285].

On serait tenté de remonter plutôt à l'origine. L'évhémérisation mystique de la Sagesse et de l'Intelligence, agissant dans l'œuvre de l'évolution cosmique, ou *Bouddhi* sous les noms de Brahmâ, Pourousha, etc., comme puissance masculine et d'Aditi-Vâch, etc., comme féminine, d'où Saravastî, déesse de la Sagesse, qui devint, sous les voiles de l'Esotérisme, Butos, Bythos-Abîme, la femelle grossièrement matérielle et personnelle, appelée Eve, la "femme primitive" d'Irénée, et le monde jaillissant du *Néant*.

---

[285] Pp. 295, 296.

Le développement de ce glyphe du 4ème chapitre de la *Genèse* aide à comprendre la division d'un personnage en deux personnes ; comme Adam et Eve, Caïn et Abel, Abraham et Isaac, Jacob et Esaü [tous mâles et femelles] ... D'abord comme rattachant entre eux plusieurs points saillants importants de l'édifice biblique

1. comme l'*Ancien* et le *Nouveau Testament ;* puis

2. comme l'Empire Romain ;

3. comme confirmant le sens et l'emploi des symboles et

4. comme confirmant l'explication tout entière et la lecture des glyphes ;

5. comme relevant et exposant la base de la grande pyramide comme *carré fondamental* de la construction biblique ;

6. ainsi que la nouvelle adoption romaine sous Constantin – étant donné ce qui suit [286] :

On a prouvé que Caïn était... le cercle de 360 degrés du Zodiaque, l'étalon parfait et exact, par une division juste ; d'où son nom de Melchisédech... [Les démonstrations géométrique et numérique suivent plus bas]. On a répété maintes fois que la construction de la grande pyramide avait pour but de mesurer *les cieux et la terre...* [les sphères objectives comme évoluant du subjectif, **[V 173]** du Cosmos purement spirituel, nous permettra-t-on d'ajouter] : en conséquence la mesure de son contenu indiquerait toute la substance des mesures *des cieux et de la terre* ou, suivant

---

[286] Si nous avions connu le savant auteur avant que son livre n'eût été imprimé, nous aurions, peut-être, pu l'amener à ajouter un septième chaînon, bien plus ancien que ceux qui ont été énumérés et les surpassant tous en signification philosophique universelle, d'où tous les autres sont dérivés, même la grande pyramide, dont le carré fondamental n'était autre que les grands mystères Aryens.

l'antique classification, *de la Terre, de l'Air,* de *l'Eau et* du *Feu*[287]. (Le côté de la base de cette pyramide était le diamètre d'une circonférence de 2 400 *pieds*. La caractéristique en est 24 pieds, ou $6 \times 4 = 24$, ou ce même carré Caïn-Adam). Or, il résulte de la restauration du mode de campement des Israélites, tel que l'inaugura Moïse, par le grand savant Jésuite, le Père Athanase Kircher, que d'après la Bible et les traditions, ce qui précède est précisément la méthode employée pour établir ce camp. Les quatre carrés intérieurs étaient consacrés :

1. à Moïse et à Aaron ;

2. à Kohath ;

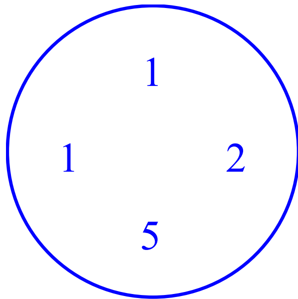
3. à Gershom et

4. à Mérari – les trois derniers étant les chefs des Lévites.

Les attributs de ces carrés étaient les attributs primordiaux d'Adam-Mars et étaient formés par les éléments de *la Terre, de l'Air, du Feu, de l'Eau*, ou ים = Iam = *Eau*, נור = Nour = *Feu*, רוח = Rouach = *Air* et יבשה = Iabéshah = *Terre*. Les lettres initiales de ces mots sont INRI le symbole traduit ordinairement par *Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum* – "Jésus de Nazareth, Roi des Juifs". Ce carré d'*INRI* est le carré *d'Adam* qui fut élargi, comme base, en quatre autre de $144 \times 2 = 288$, jusqu'au côté du grand carré de $288 \times 4 = 1152 =$ la circonférence entière. Mais ce carré est le développement d'éléments également circulaires et 115-2 peut l'indiquer. Inscrivez INRI dans un cercle, ou

[287] Nous dirions Matière cosmique, Esprit, Chaos et Lumière Divine, car l'idée égyptienne était en cela identique à l'idée aryenne. Toutefois, l'auteur a raison en ce qui concerne le Symbolisme Occulte des Juifs. Ce fut en tous temps un peuple remarquablement positif, non spirituel et pourtant, même chez lui, "Ruach" était l'Esprit Divin et non "l'air".

lisez-le dans l'ordre où les lettres se trouvent dans le carré, pour leur valeur, formant 1521 et vous aurez



qui se lit 115-2.

Mais, comme nous l'avons vu, Caïn l'indique par le 115 de son nom : ce 115 était le complément nécessaire pour constituer l'année de 360 jours, pour concorder avec les résultats du cercle standard, qui étaient Caïn. Les carrés des coins du grand carré sont A = le Lion et B = Dan-Scorpion et on voit que Caïn transperce Abel à l'intersection des lignes croisées des équinoxes et des solstices, mentionnées depuis Dan-Scorpion sur le cercle céleste. Mais Dan-Scorpion est voisin de la Balance, dont le signe est ♎ (signe **[V 174]** qui est celui de l'antique *oreiller sur* lequel reposait *la partie postérieure de la tête jusqu'aux oreilles* [288], l'oreiller de Jacob) et qui est représenté, entre autres symboles, par ♎ / XPS... l'insigne de Dan-Scorpion est aussi mort-vie, dans le symbole ☧. Or, la croix est l'emblème de *l'origine des mesures,* sous la forme *en ligne droite de Jéhovah, celui d'un chiffre de* 20612 *la circonférence parfaite :* Caïn était donc cela, en tant que Jéhovah, car le texte dit qu'*il était* Jéhovah. Mais la fixation d'un homme sur cette croix était celle de 113 : 355 à 6561 : 5154 × 4 = 20612, ainsi qu'il est démontré. Au-dessus de la tête de Jésus crucifié était placée l'inscription, dont les lettres initiales

---

[288] M. Ralston Skinner démontre que le Symbole ☧ les os croisés et le crâne, contient la lettre ק *Koph, la* moitié de la tête derrière les oreilles. (The *Source of Measures,* p. 299.)

de chaque mot ont toujours été considérées comme symboliques et ont été transmises et employées comme un monogramme de Jesus Chrestos – *savoir, INRI* ou *Jesus Alazarenus Rex Judaeorum,* mais elles sont localisées sur la *croix,* ou *forme* cubique de l'origine circulaire des mesures, qui mesure la substance de la *Terre,* de *l'Air,* du *Feu,* et de *l'Eau, ou* INRI = 1152 comme nous l'avons démontré. Nous voyons là l'*homme* sur la *croix,* ou 115 : 355, combiné avec 6561 : 5153 × = 20612. Ce sont les nombres de *base de la pyramide* comme découlant de 113 : 355 comme source hébraïque. De là le carré d'Adam, qui EST la base de la pyramide et le carré central du plus grand carré du *camp.* Inscrivez INRI dans un cercle et nous aurons 1152, ou la circonférence de ce cercle. Mais Jésus mourant (ou Abel marié) employa précisément les mots qu'il fallait pour tout énoncer. Il dit, *Eli, Eli, Lama Sabachthani...* Lisez-les d'après leurs valeurs, sous *forme circulaire,* comme découlant de la forme Adam expliquée et nous aurons אלי= 113 אלי 113 ou 113-311 למה = 345, ou Moïse dans le cercle de la pyramide de Caïn-Adam שבחת = 710 égale Colombe ou Jonas et 710 : 2 = 355, ou 355-553 et enfin, comme déterminatif de tout ני ou *ni*, ou נ = nun, poisson = 565 et י = 1 ou 10 ; ensemble 565 י = יהוה ou la valeur du Christ.

[Tout ce qui précède] explique la scène de la transfiguration sur la montagne. Pierre, Jacques et Jean étaient présents avec Jésus ; ou ימ Iami, Jacques, *Eau ;* יבשה Pierre, *Terre ;* רוח Jean *Esprit, Air* et ינור Jésus, *Feu, Vie* – ensemble INRI. Remarquez qu'Elie et Moïse les rencontrèrent là, ou אלי et למה ou *Eli* et *Lamah*, ou 113 et 345, ce qui prouve que la scène de la transfiguration se rattachait à celle exposée plus haut] [289].**[V 175]**

[289] Pp. 296-302. Par ces nombres, explique l'auteur. "Eli est 113 (en écrivant le mot en cercle) ; [1] *amah* étant 345, doit par un changement de lettres concorder avec la même valeur משה (dans un cercle) ou Moïse, tandis que Sabaohth est Jean ou la colombe, ou Saint-Esprit, parce que (dans un cercle) c'est 710 (ou 355 × 2). La terminaison *ni* comme *meni* ou 5651, devient Jéhovah."

Cette méthode cabalistique de lire les récits des Evangiles – supposés jusque-là contenir les événements les plus importants, les plus terriblement mystiques et en même temps les plus réels de la vie de Jésus – doit porter un terrible coup à certains Chrétiens. Tous les honnêtes croyants qui ont versé des larmes de respectueuse émotion sur les événements de la courte vie publique de Jésus de Nazareth, ont à choisir l'une des deux voies qui s'ouvrent devant eux, après avoir lu ce qui précède : ou bien leur foi les rendra insensibles à toutes clartés émanant du raisonnement humain et de l'évidence des faits, ou bien ils confesseront qu'ils ont perdu leur Sauveur. Celui qu'ils avaient considéré jusqu'à présent comme l'unique incarnation, sur cette terre, du Seul Dieu Vivant dans le ciel, disparaît dans les airs, devant le témoignage de la *Bible* elle-même, correctement lue et interprétée. En outre, puisque d'après Jérôme lui-même, d'après sa confession authentique et acceptée, le livre écrit de la main de Mathieu "expose des faits qui ne sont pas pour *l'édification,* mais pour la *destruction"* (de l'Eglise et du Christianisme – *humain* seulement) quelle vérité peut-on espérer tirer de sa fameuse *Vulgate* ? On y voit des mystères *humains,* élaborés par des générations de Pères de l'Eglise occupés à faire évoluer une religion inventée par eux, au lieu d'y trouver une Révélation *divine,* et c'est tellement vrai que le fait est corroboré par un prélat de l'Eglise Latine. Saint Grégoire de Naziance écrivit à son ami et confident Saint Jérôme :

> Rien ne saurait en imposer mieux aux gens que le verbiage ; moins ils comprennent et plus ils admirent... Souvent nos pères et nos docteurs ont dit, non pas ce qu'ils pensaient, mais ce que les circonstances et la nécessité les forçaient à dire.

Lesquels des deux – des ecclésiastiques ou des Occultistes et Théosophes – blasphèment le plus ou sont les plus dangereux ? Sont-ce ceux qui voudraient imposer au monde un Sauveur imaginé par eux, un Dieu ayant des insuffisances humaines, et qui, par suite, n'est certainement pas un Etre parfait, ou bien ceux qui disent : Jésus de Nazareth était un Initié, un personnage grand, noble et saint, mais pourtant humain, bien que véritablement "Un Fils de Dieu" ?

Si l'Humanité doit accepter une Religion soi-disant surnaturelle, combien la transparente allégorie de Jésus, donnée par les Gnostiques, semble plus logique aux yeux de l'Occultiste et du Psychologue. Ceux-ci,

comme Occultistes et avec des Initiés pour Chefs, ne différaient entre eux que par leurs traductions du récit et par leurs symboles et nullement en substance. Que disent les Ophites, les Nazaréens et autres "hérétiques" ? Sophia, "la Vierge Céleste", est persuadée d'envoyer Christos, son émanation, au secours de l'humanité **[V 176]** menacée de périr, à laquelle Ilda-Baoth (le Jéhovah des Juifs) et ses six Fils de Matière (les Anges inférieurs terrestres) cachent la lumière divine. En conséquence, Christos, le parfait [290],

> S'unissant à Sophia [la Sagesse divine], descendit à travers les sept régions planétaires, en assumant dans chacune une forme analogue... [et] entra dans l'homme Jésus au moment de son baptême dans le Jourdain. Dès ce moment Jésus commença à opérer des miracles : avant cela il avait complètement ignoré sa propre mission.

Ilda Baoth, découvrant que Christos allait détruire son royaume de Matière, souleva les Juifs, son propre peuple, contre Lui et Jésus fut mis à mort. Lorsque Jésus fut sur la Croix, Christos et Sophia quittèrent Son corps et retournèrent dans Leur propre sphère. Le corps matériel de Jésus fut abandonné à la terre, mais Lui-même, l'Homme-Interne, fut revêtu d'un corps d'*aether* [291].

> Dès lors il ne fut plus composé que d'âme et d'esprit... Durant le séjour de *dix-huit mois* qu'il fit sur la terre, après sa résurrection, il reçut de Sophia la connaissance parfaite, la véritable Gnose qu'il communiqua à la petite fraction des Apôtres qui étaient en état de la recevoir [292].

Ce qui précède est clairement Oriental et Hindou ; c'est la Doctrine Esotérique pure et simple, sauf les noms de l'allégorie. C'est plus ou moins l'histoire de tout Adepte qui obtient l'Initiation. Le Baptême dans le Jourdain est le Rite de l'Initiation, la purification finale, que ce soit dans une pagode sacrée, un réservoir, un fleuve ou dans le lac d'un temple en

---

[290] La personnification occidentale de cette puissance, que les Hindous appellent *Bija*, la "semence unique", ou *Mahâ Vishnou* – une puissance et non pas le Dieu – ou ce mystérieux Principe qui renferme en Lui-même le Germe des Avatars.

[291] "Elève-toi jusqu'au Nervi, depuis ce corps décrépi dans lequel tu as été envoyé. Regagne ta précédente demeure, ô saint Avatar !"

[292] The *Gnostics and their Remains,* par King, pp. 100, 101.

Egypte ou au Mexique. Le Christos parfait, et Sophia – la Sagesse et l'Intelligence divines – pénètrent l'Initié au moment de la cérémonie mystique, par transfert du Gourou ou Chélâ, et quittent le corps physique au moment de la mort de ce dernier, pour rentrer dans le Nirmânakâya, ou Ego astral de l'Adepte.

> L'esprit de Bouddha [collectivement] adombre les Bodhisattvas de son *Eglise.*

dit le Rituel Bouddhiste d'Aryâsangha.

L'enseignement gnostique dit :

> Quand il [l'esprit de Christos] aura recueilli tout le Spirituel, **[V 177]** toute la Lumière [qui existe dans la matière] de l'empire d'Ildabaoth, la Rédemption sera accomplie et l'on atteindra la fin du monde [293].

Les Bouddhistes disent

> Lorsque Bouddha [l'esprit de l'Eglise] entendra sonner l'heure, il enverra Maitreya Bouddha – après quoi l'ancien monde sera détruit.

Ce que King dit de Basilide peut s'appliquer aussi bien à tout innovateur, que ce soit d'une Eglise Bouddhiste ou d'une Eglise Chrétienne. Aux yeux de Clément d'Alexandrie, dit-il, les Gnostiques enseignaient fort peu de choses blâmables dans leurs doctrines mystiques transcendantes.

> A ses yeux, ce dernier [Basilide] n'était pas un *hérétique,* c'est-à-dire un innovateur au sujet des doctrines acceptées de l'Eglise Catholique, mais simplement un spéculateur théosophique qui cherchait à exprimer d'antiques vérités, au moyen de formules nouvelles [294].

Il y avait une DOCTRINE SECRETE prêchée par Jésus et à cette époque le mot "Secret" voulait dire Secrets ou Mystères d'Initiation qui ont

---

[293] *Loc. cit.*

[294] *Op. cit.*, p. 258.

tous été repoussés ou défigurés par l'Eglise. Dans les *Homélies* de Clément, nous lisons :

> Et Pierre dit : "Nous nous souvenons que notre Seigneur et Maître nous commande en disant : "Conservez les mystères pour moi et pour les fils de ma maison". C'est pourquoi Il expliquait en secret à ses disciples les Mystères du Royaume des Cieux [295].

---

[295] *Homélies*, XIX, XX, 1.

[V 178]

SECTION XIX
—
SAINT CYPRIEN D'ANTIOCHE

Les Æons (Esprits Stellaires) – émanés de l'inconnu des Gnostiques et identiques aux Dhyan-Chohans de la Doctrine Esotérique – et leur Plérôme, ayant été transformés en Archanges et en "Esprits de la Présence" par l'Eglise Grecque et l'Eglise Latine, les prototypes ont déchu. Le Plérôme [296] fut désormais appelé la "Légion Céleste", de sorte qu'il fallut identifier l'ancien nom avec Satan et sa "Légion". A toute époque la puissance constitue le droit et l'Histoire est pleine de contrastes. Manès avait été surnommé le "Paraclet [297]", par ses disciples. C'était un Occultiste, mais il passa à la postérité, grâce aux bons soins de l'Eglise, en qualité de Sorcier, de sorte qu'il fallut lui découvrir un équivalent par voie de contraste. Nous reconnaissons cet équivalent en saint Cyprien d'Antioche, qui, s'il ne l'était réellement pas, du moins semblait s'accuser d'être un "Magicien Noir" et que l'Eglise – en récompense de sa contrition et de son humilité – promut par la suite au rang élevé de Saint et d'Evêque.

Ce que l'histoire connaît de lui ne représente que peu de choses, basées surtout sur sa propre confession, dont la véracité est garantie, nous dit-on, par saint Grégoire, l'Impératrice Eudoxie, Phot-lus et la Sainte Eglise. Ce curieux document fut découvert, au Vatican, par le Marquis de Mirville [298] qui le traduisit en français pour la première fois, ainsi qu'il le déclare au lecteur. Nous lui demandons la permission d'en reproduire quelques pages, non pas dans l'intérêt du Sorcier repenti, mais dans celui de quelques étudiants de l'Occulte, qui auront ainsi l'occasion de comparer les méthodes de l'antique Magie (ou Démonisme, comme l'appelle l'Eglise) avec celles de la Théurgie et de l'Occultisme modernes.

---

[296] Le Plérôme constituait la synthèse ou la totalité de toutes les entités spirituelles. Saint Paul employait encore ce mot dans ses épîtres.

[297] Le "Consolateur" second Messie, intercesseur. "Terme appliqué au Saint-Esprit" Manès était le disciple de Terebinthe, philosophe égyptien qui, suivant le Socrate chrétien (I, 1, cité par Tillemont, IV, 584), en invoquant un jour les démons de l'air tomba du haut d'une maison et fut tué."

[298] Cf. *Op. cit.*, VI, 169-183.

Les scènes décrites se passèrent à Antioche vers le milieu du III[ème] siècle, l'an 252, dit le traducteur. Cette confession fut **[V 179]** écrite par le Sorcier repenti, après sa conversion ; aussi ne sommes-nous pas surpris que, dans ses lamentations, il consacre tant de place à salir son Initiateur "Satan", ou le "Serpent Dragon" [299], comme il l'appelle. La nature humaine nous fournit d'autres exemples plus modernes de la même manière d'agir. Les Hindous, Pârsîs, ou autres "païens" convertis de l'Inde, sont portés à attaquer en toutes occasions les religions de leurs pères. La confession est conçue en ces termes :

> Vous tous qui repoussez les vrais mystères du Christ, voyez mes larmes ! Vous qui croupissez dans vos pratiques démoniaque, apprenez par mon triste exemple toute la vanité des appâts dont ils [les démons] se servent... Je suis ce Cyprien qui, voué à Apollon depuis son enfance, fut initié de bonne heure à tous les artifices du dragon. Avant même d'atteindre l'âge de sept ans, j'avais déjà été introduit dans le temple de Mithra : trois ans après, mes parents me conduisirent à Athènes pour y être reçu comme citoyen, et là, il me fut également permis de pénétrer les mystères de Cérès pleurant sa fille [300], et je devins aussi gardien du Dragon dans le temple de Pallas.
>
> Montant ensuite jusqu'au sommet du Mont Olympe, le siège des Dieux, comme on l'appelle, je fus, là encore, initié au sens et à la vraie signification de leurs discours [des Dieux] et de leurs manifestations bruyantes (*strepituum*). C'est là que je fus mis à même de voir, en imagination (*phantasia*) [*ou mâyâ*], les arbres et toutes les herbes qui opèrent de tels prodiges avec l'aide de démons... et je vis leurs danses, leurs combats, leurs pièges, leurs illusions et leurs promiscuités. J'entendis

---

[299] "Le *Grand Serpent placé pour surveiller le temple*", explique de Mirville. "Combien de fois n'avons-nous pas répété que ce n'était pas un *symbole*, une personnification, mais un vrai serpent occupé par un Dieu", s'écrie-t-il. Nous répondons qu'au Caire, dans un temple musulman et non pas *païen*, nous avons vu, comme l'ont vu des milliers d'autres visiteurs, un énorme serpent qui, nous disait-on, y vivait depuis des siècles et pour lequel on avait un grand respect. Etait-il donc aussi "occupé par un Dieu" ou, en d'autres termes, possédé ?

[300] Les Mystères de Cérès ou de la "Mère affligée".

leurs chants[301]. Je vis enfin, durant quarante jours consécutifs, la phalange des Dieux et des Déesses, qui envoyaient du haut de l'Olympe, comme s'ils eussent été des Rois, des esprits chargés de les représenter sur la terre et d'agir en leur nom au milieu de toutes les Nations[302]

A cette époque, je ne vivais que de fruits secs, mangés seulement **[V 180]** après le coucher du soleil et dont les vertus me furent expliquées par les sept prêtres des sacrifices[303].

Lorsque j'eus quinze ans, mes parents exprimèrent le désir que l'on me fît connaître, non seulement toutes les lois naturelles qui se rattachent à la génération et à la corruption des corps sur la terre, dans l'air et dans les mers, mais aussi toutes les autres forces *greffées*[304] (*insitas*) sur elles par le Prince du Monde dans le but de contrecarrer leur constitution primordiale et divine[305]. A vingt ans, je me rendis à Memphis, où je pénétrai dans les Sanctuaires et où j'appris à discerner tout ce qui se rattache aux communications des démons [*Daimones ou* Esprits] avec les choses terrestres, à leur aversion pour certaines places, à leur sympathie et à l'attraction qu'ils éprouvent pour d'autres, à leur expulsion de certaines planètes, de certains objets, et de certaines lois, à leur persistance à préférer les ténèbres et à leur résistance à la lumière[306]. Là, j'appris le nombre des Princes déchus[307]

---

[301] Ceux des Satyres.

[302] Cela parait plutôt suspect et semble avoir été interpolé. De Mirville cherche à faire corroborer par l'ex-sorcier ce qu'il dit de Satan et de sa Cour, envoyant leurs suppôts sur la terre pour tenter l'humanité et parader aux *séances*.

[303] Cette nourriture n'a rien de coupable. C'est, jusqu'à présent, le régime des Chélâs.

[304] "Greffées" est bien l'expression. "Les sept Constructeurs greffent les forces divines et bienfaisantes sur la grossière nature matérielle du règne végétal et du règne minéral de chaque Seconde Ronde" – dit le *Catechism of Lanoos.*

[305] Seulement le Prince du Monde n'est pas Satan, comme voudrait nous le faire croire le traducteur, mais c'est l'ensemble de la Légion des Planétaires. C'est une petite calomnie théologique.

[306] On veut évidemment parler ici des Elémentals et des Esprits Elémentaires.

[307] Le lecteur a déjà appris la vérité en ce qui les concerne, en lisant cet ouvrage.

et ce qui se passe dans les âmes humaines et les corps avec lesquels ils entrent en communication.

J'appris l'analogie qui existe entre les tremblements de terre et les pluies, entre le mouvement de la terre [308] et le mouvement des mers ; je vis les esprits des Géants plongés dans les ténèbres Souterraines et semblant porter la terre comme un homme porte un fardeau sur ses épaules [309].

Vers la trentaine, je fis un voyage en Chaldée pour y étudier la vraie puissance de l'air, que certaines personnes placent dans le feu et que les plus savants placent dans la lumière [Akâsha]. J'appris à reconnaître que, dans leur variété, les planètes étaient aussi différentes entre elles que le sont les plantes sur la terre, et que les étoiles étaient semblables à des armées rangées en ordre **[V 181]** de bataille. Je connaissais la division Chaldéenne de l'Ether en 365 parties [310] et j'avais remarqué que chacun des démons qui se la partagent entre eux [311], était doué d'une force matérielle qui lui permettait d'exécuter les ordres du Prince et d'y guider tous les mouvements [dans l'Ether] [312]. Ils [les Chaldéens] m'expliquèrent comment ces Princes étaient arrivés à faire partie du Conseil des Ténèbres, toujours en opposition avec le Conseil de la Lumière.

---

[308] Il est regrettable que le *Saint repentant* n'ait pas communiqué plus tôt à son Eglise ce qu'il savait au sujet de la rotation de la Terre et du système héliocentrique. Cela aurait pu sauver plus d'une vie humaine – celle de Bruno, entre autres.

[309] Durant les épreuves de l'Initiation, les Chélâs ont aussi *au cours de transes artificiellement produites par eux,* une vision de la Terre portée par un éléphant debout sur une tortue qui ne repose sur rien – et cela pour leur apprendre à discerner le vrai du faux.

[310] Qui se rapportent aux jours de l'année et aussi à 7 fois 7 divisions de la sphère sublunaire de la Terre, divisée en sphères supérieures et sept inférieures, avec leurs propres Légions Planétaires, ou "armée".

[311] "Daimon" ne veut pas dire "démon", comme le traduit de Mirville, mais bien "Esprit".

[312] Tout cela a pour but de corroborer son affirmation dogmatique que Pater Æther ou Jupiter n'est autre que Satan ! et que les maladies pestilentielles, les cataclysmes et même des orages qui causent des désastres sont dus à la Légion Satanique qui habite l'Ether – un bon avertissement pour les Savants !

> J'appris à connaître les Médiateurs [assurément pas des médiums, comme l'explique de Mirville] [313] et en voyant les conventions qui les liaient mutuellement, je fus émerveillé d'apprendre la nature de leurs serments et de leurs observances [314].
>
> Croyez-moi, j'ai vu le Diable ; croyez-moi, je l'ai serré dans mes bras [315] comme les sorcières au Sabbat (?) lorsque j'étais encore tout jeune, et il me salua du titre de nouveau Jambres, en me déclarant digne de mon ministère (initiation). Il me promit une aide constante durant la vie et une principauté après la mort [316]. Etant devenu très en honneur (un Adepte) sous sa direction, il plaça sous mes ordres une phalange de démons, et quand je pris congé de lui, il s'écria : "Courage et bon succès, excellent Cyprien" et, quittant son siège, il me reconduisit jusqu'à la porte, plongeant ainsi les personnes présentes dans une profonde admiration [317]. **[V 182]**

Ayant pris congé de son Initiateur Chaldéen, le futur Sorcier et Saint se rendit à Antioche. Le récit de son "iniquité" et de son repentir ultérieur est long, mais nous l'abrégerons. Il devint "un Magicien accompli", entouré d'une légion de disciples et "de candidats à cet art périlleux et sacrilège". Il se représente comme distribuant des philtres d'amour et faisant commerce de charmes mortels "pour débarrasser de jeunes épouses

---

313 Le traducteur remplace le mot de Médiateurs par celui de médiums et s'excuse dans une note marginale en disant que Cyprien *doit* avoir voulu parler des médiums modernes !

314 Cyprien faisait simplement allusion aux rites et mystères de l'Initiation, ainsi qu'à l'engagement de garder le secret et aux serments qui liaient les Initiés entre eux. Pourtant son traducteur a fait de cela un Sabbat de Sorcières.

315 "Douze siècles plus tard, en pleine renaissance et réforme, le monde vit Luther en faire autant (serrer le Diable entre ses bras, veut-il dire ?) – de son propre aveu et dans les mêmes conditions", nous explique, en note, de Mirville, nous donnant ainsi une preuve de l'amour fraternel qui unit les Chrétiens. Or, par le mot Diable (si ce mot se trouve réellement dans le texte original), Cyprien entendait désigner son Initiateur et Hiérophante. S'il en était autrement, aucun Saint – fût-il un Sorcier repenti – ne serait assez sot pour parler du Diable se levant de son siège pour le reconduire jusqu'à la porte.

316 Chaque adepte a "une principauté après sa mort".

317 Ce qui prouve qu'ils s'agissait de l'Hiérophante et de ses disciples Cyprien fait preuve, envers ses Instructeurs, d'autant de reconnaissance qu'en montrent la plupart des autres convertis (y compris les modernes).

de leurs vieux maris et pour perdre des vierges chrétiennes". Malheureusement Cyprien n'était pas lui-même à l'épreuve de l'amour. Il devint amoureux de la belle Justine, une jeune fille convertie, après avoir vainement cherché à lui faire partager la passion qu'un certain prodigue du nom d'Aglaïdes éprouvait pour elle. Ses "démons échouèrent", nous dit-il, et cela le dégoûta d'eux. Ce dégoût provoqua une querelle entre lui et son Hiérophante, qu'il persiste à identifier avec le Démon, et cette querelle est suivie d'un tournoi entre ce dernier et quelques Chrétiens convertis, tournoi dans lequel le "Malin" est, bien entendu, vaincu. Enfin, le Sorcier est baptisé et débarrassé de son ennemi. Ayant déposé tous ses livres de Magie aux pieds d'Anthime, évêque d'Antioche, il devint un Saint, en compagnie de la belle Justine qui l'avait converti. Ils furent tous deux martyrisés sous l'empereur Dioclétien et sont ensevelis côte à côte, à Rome, dans la Basilique de Saint-Jean-de-Latran, près du Baptistère.

[V 183]

SECTION XX

—

LA GOUPTA VIDYA ORIENTALE ET LA CABALE

Nous revenons maintenant à l'étude de l'identité essentielle qui existe, en tant que système, entre la Goupta Vidyâ Orientale et la *Cabale*, tout en marquant aussi la dissemblance de leurs interprétations philosophiques depuis le Moyen Age.

Il faut reconnaître que les opinions des Cabalistes – nous entendons par ce terme les étudiants de l'Occultisme qui étudient la *Cabale* juive et qui connaissent peu, ou même ignorent, le reste de la littérature Esotérique et ses enseignements – sont tout aussi variées dans leurs conclusions synthétiques, même au sujet de la nature des mystères enseignés dans le *Zohar* seul, et s'écartent tout autant en cela de la vérité que les dires de la Science exacte elle-même. De même que les Rose-Croix et les Alchimistes – comme l'abbé Trithème, Jean Reuchlin, Agrippa, Paracelse, Robert Fludd, Philalèthe, etc., – par lesquels ils jurent, les Occultistes continentaux voient dans la seule *Cabale* juive la source universelle de sagesse ; ils y découvrent le savoir caché de presque tous les mystères de la Nature – métaphysiques et divins – au nombre desquels certains d'entre eux comprennent, comme le fit Reuchlin, ceux de la *Bible* chrétienne. Pour eux, le *Zohar* est un trésor Esotérique de tous les mystères de l'Evangile Chrétien, et le *Sepher Yetzirah* est la lumière qui brille dans toutes les ténèbres et contient les clefs qui ouvrent tous les secrets de la Nature. Quant à savoir si beaucoup des modernes disciples des Cabalistes du Moyen Age ont une idée du véritable sens, du symbolisme des Maîtres qu'ils ont choisi, c'est une autre affaire. Il est probable que la plupart d'entre eux n'ont jamais accordé un moment d'attention à ce fait que le langage Esotérique qu'employaient les Alchimistes leur appartenait en propre et qu'il était usité comme un voile nécessité par les dangers que l'on courait à l'époque ou ils vivaient, et non pas comme le langage de Mystères qu'employaient les Initiés Païens et que les Alchimistes avaient retraduit et revoilé une fois de plus.

Aujourd'hui la situation est la suivante : comme les Alchimistes ne nous ont pas laissé la clef de leurs écrits, ceux-ci sont devenus un nouveau mystère dans un mystère plus **[V 184]** ancien. La *Cabale* n'est interprétée et contrôlée qu'à la lueur dont l'éclairent les Mystères médiévaux et ceux-ci, en raison de leur Christologie forcée, étaient obligés de couvrir d'un masque dogmatique et théologique tous les antiques enseignements ; il en résulte que chaque Mystique, parmi nos Cabalistes modernes Européens et Américains, interprète les antiques symboles à sa façon et que chacun renvoie ses adversaires aux Rose-Croix et aux Alchimistes qui vivaient il y a trois ou quatre cents ans. Le dogme mystique Chrétien est le maëlstrom central qui engloutit tous les antiques symboles Païens et le Christianisme – le Christianisme Anti-Gnostique, la cornue moderne qui a remplacé l'alambic des Alchimistes – distillé la *Cabale,* c'est-à-dire le *Zohar* hébreu et autres ouvrages rabbiniques mystiques au point de la rendre méconnaissable. Et l'on en est arrivé à ceci : les étudiants qui s'intéressent aux Sciences Secrètes doivent croire que tout le cycle du symbolique "Ancien des Jours", que chaque poil de la barbe puissante de Macroposope, se rapportent seulement à l'histoire de la carrière terrestre de Jésus de Nazareth ! Et l'on nous dit que la *Cabale* "fut d'abord enseignée à un groupe choisi d'anges" par Jéhovah lui-même – qui, par modestie, probablement, ne s'y présenta que comme la troisième Séphiroth féminine par-dessus le marché. Autant de Cabalistes, autant d'explications. Les uns pensent – peut-être avec plus de raison que les autres – que la substance de la *Cabale* est la base sur laquelle est édifiée la Franc-Maçonnerie, puisque la Franc-Maçonnerie moderne est incontestablement le pâle et vague reflet de la primitive Franc-Maçonnerie Occulte, des enseignements des divins Maçons qui établirent les Mystères des Temples d'Initiation préhistoriques et antédiluviens, élevés par des Constructeurs vraiment superhumains. D'autres déclarent que les doctrines exposées dans le *Zohar* ont simplement trait à des mystères terrestres et profanes, n'ayant pas plus de rapports avec les spéculations métaphysiques – comme l'âme, ou la vie *post mortem* de l'homme – que n'en ont les livres mosaïques. D'autres encore – et ceux-ci sont les véritables, les réels Cabalistes, qui ont été instruits par des Rabbins juifs initiés – affirment que si les deux plus savants Cabalistes du Moyen Age, Jean Reuchlin et Paracelse, différaient au point de vue religieux – le premier étant le Père de la Réforme et l'autre un Catholique Romain, au moins en apparence – le *Zohar* ne saurait contenir grand-chose des dogmes Chrétiens, dans un sens comme dans l'autre. En d'autres termes ils soutiennent que le langage numéral des

ouvrages cabalistiques enseigne des vérités universelles – et non pas spécialement une religion quelconque. Ils ont parfaitement raison, ceux qui affirment que le langage de Mystère employé dans le *Zohar* et dans **[V 185]** d'autre littérature cabalistique, fut jadis à une époque d'une insondable antiquité, la langue universelle de l'Humanité. Mais ils ont absolument tort s'ils ajoutent à ce fait l'insoutenable théorie d'après laquelle *cette langue fut inventée par les Hébreux, ou fut à l'origine la propriété des Hébreux, auxquels toutes les autres nations l'ont empruntée*...

Ils ont tort, car bien que le *Zohar* (זהר ZHR), le *Livre de Splendeur* du Rabbin Siméon Ben Iochai, lui doivent effectivement son origine – son fils, le Rabbin Eléazar, aidé par son secrétaire, le Rabbin Abba, compila les enseignements cabalistiques de son défunt père en un ouvrage intitulé le *Zohar* – ces enseignements n'étaient pas ceux du Rabbin Siméon, comme l'établit la Goupta Vidyâ. Ils sont aussi antiques que la nation juive elle-même et même plus anciens. Bref, les écrits qui circulent actuellement sous le nom de *Zohar* de Rabbin Siméon, sont à peu près aussi originaux que l'étaient les Tables synchroniques égyptiennes, après avoir été manipulées par Eusèbe, ou les *épîtres* de saint Paul, après leur correction et leur révision par la "Sainte Eglise [318]".

Jetons un rapide coup d'œil rétrospectif sur l'histoire et sur les tribulations de ce même *Zohar,* telles que nous les font connaître des traditions et des documents dignes de foi. Nous ne nous arrêterons pas à discuter si l'ouvrage fut écrit durant le premier siècle av. J.-C. ou durant le premier siècle de notre ère. Il nous suffit de savoir qu'il exista de tout temps une littérature cabalistique parmi les Juifs ; que bien que l'on ne puisse en retrouver les traces historiques que depuis le temps de la Captivité, il n'en est pas moins vrai que depuis le *Pentateuque* jusqu'au *Talmud,* les documents de cette littérature furent toujours écrits en une sorte de langue de Mystère, et qu'ils ne furent, par le fait, qu'une série de traditions symboliques que les Juifs avaient copiées dans les Sanctuaires

---

[318] Il nous suffit, pour le prouver, de citer un exemple connu. Jean Pic de la Mirandole ayant découvert qu'il y avait plus de Christianisme que de Judaïsme dans la Cabale et y ayant retrouvé les doctrines de la Trinité, de l'Incarnation, de la divinité de Jésus, etc., réunit ses preuves et lança de Rome un défi au monde entier. Comme l'expose Ginsburg : "En 1486, lorsqu'il n'avait que vingt-quatre ans, il [Pic] publia neuf cents *thèses* [cabalistiques] qui furent affichées à Rome et qu'il entreprit de soutenir en présence de tous les savants européens qu'il invita a venir dans la Ville Eternelle, en promettant de les défrayer de leurs frais de voyage."

Egyptiens et Chaldéens en se bornant à les adapter à leur propre histoire nationale – si l'on peut appeler cela de l'histoire. Ce que nous prétendons – et ce n'est pas nié, même par les Cabalistes les plus remplis de préjugés – c'est que bien que le savoir cabalistique ait été transmis verbalement durant de longs siècles, jusqu'aux derniers Tanaïm pré-chrétiens et bien que David et Salomon aient pu en être **[V 186]** de grands Adeptes, comme on le prétend, personne n'osa pourtant le noter par écrit jusqu'à l'époque de Siméon Ben Iochai. Bref, le savoir renfermé dans la littérature cabalistique ne fut jamais recueilli par écrit avant le premier siècle de notre ère.

Cela fait naître chez le critique la réflexion suivante : tandis qu'en Inde nous trouvons les *Védas* et la littérature brahmanique écrits et édités bien des siècles avant l'ère chrétienne – car les Orientalistes eux-mêmes sont obligés de concéder une antiquité de deux millénaires aux manuscrits les plus anciens ; tandis que les allégories les plus importantes de la *Genèse* se trouvent inscrites sur des briques babyloniennes, bien des siècles av. J.-C. ; tandis que les sarcophages égyptiens donnent annuellement des preuves de l'origine des doctrines empruntées et copiées par les Juifs ; on n'en exalte pas moins le Monothéisme des Juifs, on le lance à la tête de toutes les notions païennes et la soi-disant Révélation chrétienne est placée au-dessus de toutes les autres, comme le soleil est au-dessus d'une rangée de becs de gaz. On sait cependant fort bien, sans qu'il soit possible de le mettre en doute, qu'aucun manuscrit, cabalistique, talmudique ou chrétien, parvenu jusqu'à nous, ne remonte comme antiquité au-delà des premiers siècles de notre ère, tandis que l'on ne peut certainement pas en dire autant des papyrus égyptiens ou des briques chaldéennes, ou même de certains écrits orientaux.

Bornons-nous pour le moment à étudier la *Cabale* et surtout le *Zohar* – appelé aussi le *Midrash.* On sait que ce livre, dont les enseignements furent publiés pour la première fois entre les années 70 et 110 de notre ère, a été perdu et que son contenu a été éparpillé, dans nombre de manuscrits mineurs, jusqu'au XIIIème siècle. L'idée que c'était l'œuvre de Moïse de Léon de Valladolid, en Espagne, et que ce dernier le fit passer pour un pseudographe de Siméon Ben Iochai, est ridicule et Munk en fit bonne justice – bien qu'il signale plus d'une interprétation moderne dans le *Zohar*. Il est en même temps plus que certain que le *Livre du Zohar* actuel fut écrit par Moïse de Léon et que, par suite d'une association d'auteurs, il a une teinte plus chrétienne que bien des volumes authentiquement chrétiens. Munk en donne la raison en disant qu'il semble évident que l'auteur a fait

usage d'anciens documents et, entre autres, de certains *Midrashim*, ou recueils de traditions et d'exposés bibliques, que nous ne possédons plus aujourd'hui.

Afin de prouver que le système Esotérique qu'enseigne le *Zohar* ne fut connu des Juifs que fort tard – ou, tout au moins, qu'ils l'avaient si bien oublié que les innovations **[V 187]** et les additions introduites par Moïse de Léon ne provoquèrent aucune critique, mais furent accueillies avec gratitude – Munk emprunte le renseignement suivant à Tholuck, autorité juive : Haya Gaon, qui mourut en 1038, est à notre connaissance le premier auteur qui développa (et perfectionna) la théorie des Sephiroth et il leur donna des noms que nous retrouvons parmi les noms cabalistiques qu'emploie le docteur Jellineck. Moïse Ben Schem-Tob de Léon, qui était en relations intimes avec les savants scribes chrétiens, Syriens et Chaldéens, fut, grâce à eux, mis à même d'acquérir la connaissance de quelques-uns des ouvrages Gnostiques [319].

Le *Sepher Jetzirah* (ou *Livre de la Création*) lui-même – bien qu'attribué à Abraham et bien que très archaïque, quant à son contenu – n'est mentionné pour la première fois qu'au XIème siècle par Jéhuda Ho Lévi (Chazari), et ces deux ouvrages, le *Zohar* et le *Jetzirah,* sont la source de tous les ouvrages cabalistiques postérieurs. Voyons maintenant jusqu'à quel point le canon sacré hébreu est digne de confiance.

Le mot "Cabale" dérive de la racine "recevoir" et a la même signification que le mot sanscrit "Smriti" ("reçu par tradition") – un système d'enseignement oral transmis d'une génération de prêtres à une autre, comme ce fut le cas pour les livres brahmaniques, avant d'être couchés par écrit. Les dogmes cabalistiques furent fournis aux Juifs par les Chaldéens, et si Moïse connaissait la langue primitive et universelle des Initiés, comme la connaissaient tous les prêtres égyptiens, et s'il était ainsi familiarisé avec le système numérique qui lui servait de base, il peut très bien avoir écrit – et nous prétendons qu'il l'a fait – la *Genèse* et autres "rouleaux". Les cinq livres qui circulent aujourd'hui couramment sous son nom, le *Pentateuque,* ne *sont* au demeurant *pas* les Recueils Mosaïques originaux [320]. Ils ne furent du reste pas écrits à l'aide des antiques caractères

---

[319] Cet exposé est un résumé de la *Qabbalah,* d'Isaac Myer, p. 10 *et seq.*

[320] Il n'y a pas dans le décalogue une seule idée qui ne soit la contrepartie ou la paraphrase des dogmes et de la morale qui avaient cours chez les Egyptiens longtemps avant l'époque de Moïse et

carrés hébreux, ni même à l'aide de caractères samaritains, attendu que les deux alphabets datent d'une époque postérieure à celle de Moïse, et l'Hébreu – comme on le sait aujourd'hui – n'existait pas à l'époque du grand législateur, ni comme langue ni comme alphabet.

Comme aucune des affirmations contenues dans les recueils Orientaux de la Doctrine Secrète n'est considérée, par le monde en général, comme ayant la moindre valeur et puisqu'il **[V 188]** faut, pour être compris du lecteur et le convaincre, citer des noms qui lui soient familiers et employer des arguments accessibles à tous, les faits suivants pourront peut-être démontrer que nos assertions ne sont pas seulement basées sur les enseignements des Archives Occultes :

1. Le grand et savant Orientaliste Klaproth a nié positivement l'antiquité de l'alphabet prétendu Hébreu, en se basant sur ce que les caractères hébreux carrés que l'on a employés pour écrire les manuscrits bibliques et que nous employons en imprimerie dérivent probablement de l'écriture Palmyréenne, ou d'un autre alphabet sémitique, de sorte que la *Bible* hébraïque serait simplement écrite à l'aide de phonogrammes chaldéens des mots hébreux.

   Feu le Dr Kenealy faisait remarquer avec raison que les Juifs et les Chrétiens se basent sur

   > Le phonogramme d'une langue morte et presque inconnue, aussi abstrait que les lettres cunéiformes que l'on trouve sur les montagnes d'Assyrie [321].

2. Les tentatives faites pour faire remonter l'antiquité des caractères hébreux carrés jusqu'à l'époque d'Esdras (458 av. J.-C.) ont toutes échoué.

3. On affirme que les Juifs ont emprunté leur alphabet aux Babyloniens durant leur captivité, mais il y a des savants qui ne font pas remonter l'antiquité des caractères hébreux carrés,

---

d'Aaron ("La Loi Mosaïque", transcription tirée de Sources Egyptiennes ; voyez *Geometry in Religion*, I, 890).

[321] *Book of God.* Kenealy, p. 383. La citation visant Klaproth est aussi tirée de cette page.

aujourd'hui connus, au-delà de la dernière période du quinzième siècle de notre ère [322].

> La bible Hébraïque, c'est précisément comme si Homère était imprimé, non pas en grec, mais en caractère anglais, ou comme si les œuvres de Shakespeare étaient reproduites en phonogrammes Birmanis [323].

4. Ceux qui soutiennent que l'Hébreu ancien est le même que le Syriaque ou le Chaldéen, n'ont qu'à se reporter à ce qui est dit dans *Jérémie*, où le Seigneur est représenté comme menaçant la maison d'Israël de soulever contre elle la puissante et antique nation des Chaldéens :

> Nation dont vous ne connaissez pas la langue,
> ne pouvant comprendre ce qu'ils disent [324].

C'est cité par l'évêque Walton [325] contre l'identité supposée du Chaldéen et de l'Hébreu et devrait suffire à clore la question. **[V 189]**

5. Le véritable Hébreu de Moïse fut perdu après soixante-dix ans de captivité, lorsque les Israélites rapportèrent avec eux le Chaldéen et greffèrent dessus leur propre langue, fusion qui donna naissance à une variété dialectique de Chaldéen, car elle était très légèrement teintée par l'Hébreu qui cessa dès lors d'être une langue parlée [326].

---

[322] Voyez *Asiat. Jour.*, N. S., VII, p. 275, cité par Kenealy.

[323] *Book of God, loc. cit.*

[324] *Op. cit.*, V, 15.

[325] *Prolegomena*, III, 13, cité par Kenealy, p. 385.

[326] Voyez *Book of God*, p. 385. "Il faut avoir soin, dit Butler (cité par Kenealy, p. 489), d'établir une distinction entre le Pentateuque en langue hébraïque, mais en lettres de l'alphabet samaritain et la version du Pentateuque en langue samaritaine. Une des différences les plus importantes entre le texte samaritain et le texte hébreu, a trait à la période qui s'écoula entre le déluge et la naissance d'Abraham. Le texte samaritain indique une période de quelques siècles plus longue que celle qu'indique le texte hébreu et la version des Septante lui assigne quelques siècles de plus que le texte samaritain." On peut observer que, dans la traduction authentique de la Vulgate latine, l'Eglise romaine a adopté la computation du texte hébreu et que dans son Martyrologe elle adopte celle des Septantes, tout en prétendant que les deux textes sont inspirés.

Quant à notre affirmation que l'*Ancien Testament* actuel ne renferme pas les Livres originaux de Moïse, elle est prouvée par les faits suivants :

1. Les Samaritains répudièrent les livres canoniques des Juifs ainsi que *leur* "Loi de Moïse". Ils n'acceptèrent ni les *Psaumes* de David, ni les Prophètes, ni le *Talmud* et la *Mishna* ; ils ne voulurent accepter que les véritables Livres de Moïse et en une édition tout à fait différente [327]. Les Livres de Moïse et de Josué ont, disent-ils, été rendus méconnaissables par les Talmudistes.

2. Les "Juifs noirs" de Cochin, dans l'Inde méridionale – qui ne savent rien de la captivité à Babylone ou des dix "tribus perdues" (pure invention des Rabbins), ce qui prouve que ces Juifs doivent être venus en Inde avant 600 avant Jésus-Christ – possèdent leurs Livres de Moïse qu'ils ne veulent montrer à personne, et ces Livres et ces Lois diffèrent grandement des rouleaux actuels. Ils ne sont pas non plus écrits en caractères hébraïques carrés (semi-chaldéens et semi-palmyréens), mais en caractères archaïques, d'après ce que nous a affirmé un de ces Juifs – ces caractères sont absolument inconnus de tout le monde, sauf eux et quelques Samaritains.

3. Les Juifs Karaïms, de Crimée – qui se qualifient de descendants des vrais enfants d'Israël, c'est-à-dire des Sadducéens – repoussent la *Torah* et le *Pentateuque* de la Synagogue, repoussent le Sabbat des Juifs (ils observent le vendredi) et ne veulent ni les Livres des Prophètes, ni les *Psaumes – ils* n'admettent que leurs propres Livres de Moïse et ce qu'ils appellent son unique et véritable Loi. **[V 190]**

Cela prouve clairement que la *Cabale* des Juifs n'est que l'écho déformé de la DOCTRINE SECRETE des Chaldéens et que la véritable *Cabale* ne se trouve que dans le *Livre des Nombres* Chaldéens que possèdent aujourd'hui quelques Soufis persans. Chacune des Nations de l'antiquité avait des traditions basées sur celles de la DOCTRINE SECRETE Aryenne et chacune désigne jusqu'à présent un Sage de sa race qui aurait reçu, d'un être plus ou moins divin, la révélation primordiale et l'aurait recueillie sous sa direction. Il en était ainsi pour les Juifs comme

[327] Voyez le *Journal*, du Rev. Joseph Wolff, p. 200.

pour tous les autres peuples. Ils avaient reçu de leur Initié Moïse leur Cosmogonie Occulte et leurs Lois, qu'ils ont aujourd'hui mutilés complètement.

Adi est, dans notre Doctrine, le nom générique de tous les premiers hommes, c'est-à-dire des premières races douées de la parole, dans chacune des sept zones – d'où, probablement, "Ad-am" et, dans chaque Nation, ces premiers hommes passent pour avoir été instruits des divins mystères de la création. Ainsi les Sabéens (selon une tradition conservée dans les ouvrages Soufis) disent que lorsque le "Troisième Premier Homme" quitta la contrée adjacente à l'Inde, pour Babel, un arbre [328] lui fut donné, puis un second et un troisième, dont les feuilles rappelaient l'histoire de toutes les races ; le "Troisième Premier Homme" désignait un homme appartenant à la Troisième Race-Racine et pourtant les Sabéens l'appelaient Adam. Les Arabes de la Haute-Egypte et les Mahométans en général ont conservé une tradition d'après laquelle l'Ange Azazel apporte à Adam, chaque fois que celui-ci renaît, un message du Verbe de Sagesse de Dieu ; les Soufis expliquent cela en disant que ce livre est donné à chaque Séli-Allah ("l'élu de Dieu") pour ses hommes sages. L'histoire que racontent les Cabalistes – à savoir que le livre donné à Adam avant sa Chute (livre rempli de mystères, de signes et d'événements qui avaient eu lieu, qui existaient ou qui devaient avoir lieu) fut repris par l'Ange Raziel après la Chute d'Adam, mais lui fut rendu ensuite de peur que les hommes ne perdissent sa sagesse et ses instructions ; que ce livre fut remis par Adam à Seth, qui le transmit à Enoch, puis celui-ci à Abraham et ainsi de suite au plus sage de chaque génération – se rapporte à toutes les Nations et non pas aux Juifs seuls. En effet, Bérose raconte à son tour que Xisuthrus compila un livre, qu'il écrivit sur l'ordre de sa divinité et que ce livre fut enterré à Zipara [329] ou Sippara, **[V 191]** Cité du Soleil, en Bab-el-on-ya, qu'il y fut découvert longtemps après et fut déposé dans le temple de Bélos. C'est de ce livre que Bérose tira son histoire des dynasties antédiluviennes de Dieux et de Héros. Ælien (dans *Nemrod)* parle d'un faucon (emblème du Soleil), qui, durant les premiers temps, apporta aux Egyptiens un livre renfermant la sagesse de leur religion. Le *Sam-Sam* des

---

[328] Dans le symbolisme, un arbre est un livre – et "pilier" est un autre synonyme du même mot.

[329] L'épouse de Moïse, une des sept filles d'un prêtre de Madian, se nomme Zippora. Ce fut Jethro, le prêtre de Madian, qui initia Moïse et Zippora, l'une de ses sept filles, n'est simplement qu'un des sept pouvoirs Occultes que le Hiérophante était, et est encore, supposé transmettre au novice initié.

Sabéens est aussi une *Cabale,* de même que le *Zem-Zem* (*Puits de Sagesse*) des Arabes [330].

Un Cabaliste très érudit nous dit que Seyffarth affirme que l'antique langue égyptienne n'était que l'antique Hébreu, ou bien une dialectique sémitique, et il le prouve, suivant notre correspondant, en lui envoyant "quelque 500 mots communs" aux deux langues. C'est une preuve bien mince à notre avis. Elle établit simplement que les deux Nations vécurent ensemble pendant des siècles et qu'avant d'adopter le Chaldéen pour leur langue phonétique, les Juifs avaient adopté l'antique Copte ou Egyptien. Les Ecritures Israélites tiraient leur sagesse occulte de la Religion-Sagesse primordiale qui était la source des autres Ecritures, mais elle était tristement dégradée par son application aux choses et aux mystères de cette Terre au lieu de ceux qui appartiennent aux sphères supérieures et toujours présentes, bien qu'invisibles. Leur histoire nationale, s'ils ont droit à la moindre autonomie avant leur retour de la captivité à Babylone, ne peut remonter d'un seul jour au-delà de l'époque de Moïse. Le langage d'Abraham – si toutefois Zéruan (Saturne, l'emblème du temps – le "Sar", "Saros", un "cycle") peut être considéré comme ayant un langage – n'était pas l'Hébreu, mais le Chaldéen, peut-être l'Arabe ou, plus vraisemblablement encore, un antique dialecte Indien. C'est établi par de nombreuses preuves, dont nous donnons quelques-unes ici et, à moins que, pour contenter les tenaces et têtus croyants à la chronologie de la *Bible,* nous n'écourtions les années de notre globe aux dimensions du lit de Procuste de 7 000 ans, il devient évident que l'Hébreu ne saurait être appelé une langue antique, simplement parce qu'Adam est supposé s'en être servi dans le Jardin de l'Eden. Bunsen dit dans *Egypt's Place in Universal History* que dans

> la tribu chaldéenne qui se rattache immédiatement à Abraham, nous trouvons des réminiscences de dates, défigurées et prises pour des généalogies d'individus ou pour des dates d'époques, les mémentos Abrahamiques remontent au moins à trois mille ans avant le grand-père de Jacob [331].**[V 192]**

---

[330] Voyez pour ces détails le *Book of God*, pp. 244, 250.

[331] *Op. cit.*, V, 85.

La *Bible* des Juifs a toujours été un Livre Esotérique dans son sens caché, mais ce sens n'est pas toujours resté le même depuis l'époque de Moïse. Il est inutile, étant donné le peu d'espace que nous pouvons consacrer à ce sujet, de tenter quelque chose qui ressemble à l'histoire détaillée des vicissitudes de ce qu'on appelle le Pentateuque et, de plus, cette histoire est trop bien connue pour nécessiter de longues dissertations. Quelque fût, ou ne fût pas le Livre de la Création mosaïque – depuis la Genèse jusqu'au Prophètes – le Pentateuque d'aujourd'hui n'est pas le même. Il suffit de lire les critiques d'Erasme et même de Sir Isaac Newton, pour constater clairement que les Ecritures Hébraïques ont été manipulées et remodelées, ont été perdues et écrites de nouveau une douzaine de fois avant l'époque d'Ezra. On découvrira peut-être un jour que cet Ezra lui-même, ne fut autre qu'Azara, le prêtre chaldéen du Feu et du Dieu-Soleil, un renégat qui, dans son désir de gouverner et afin de créer une Ethnarchie, reconstitua à sa façon les antiques Livres Juifs perdus. Il était facile à quelqu'un de verser dans le système secret des nombres Esotériques, ou Symbolisme, de grouper des événements en les tirant des épaves de livres qui avaient été conservés par les différentes tribus et d'en tirer un récit, en apparence harmonieux, de la création et de l'évolution de la race juive. Mais dans son sens caché, depuis la Genèse jusqu'au dernier mot du *Deutéronome*, le Pentateuque est le récit symbolique des sexes et une apothéose du Phallisme, à l'aide de personnifications astronomiques et physiologiques [332]. Sa coordination n'est toujours qu'apparente et la main humaine s'y devine à chaque instant, se retrouve partout dans le "Livre de Dieu". Ainsi les rois d'Edom discutent dans la Genèse avant qu'aucun roi n'ait régné sur Israël ; Moïse enregistre sa propre mort et Aaron meurt deux fois et est enterré dans deux endroits différents, sans parler d'autres détails insignifiants. Pour le Cabaliste, ce sont des bagatelles, car il sait que tous ces événements ne sont pas de l'histoire, mais simplement le revêtement destiné à envelopper et à cacher différentes particularités physiologiques ; mais pour le Chrétien sincère, qui accepte de bonne foi tous ces "dires obscurs" la chose a de l'importance. Salomon peut très bien être considéré comme un mythe [333] par les Francs-Maçons, car **[V 193]** ils

---

[332] Ainsi qu'il est pleinement démontré dans *Source of Measures* et dans d'autres ouvrages.

[333] Assurément les Francs-Maçons eux-mêmes ne prétendraient jamais affirmer l'existence *réelle* de Salomon ! Ainsi que le démontre Kenealy, il n'est mentionné ni par Hérodote ni par Platon ou aucun autre écrivain de marque, Il est fort extraordinaire, dit-il, "que la Nation juive, sur laquelle, peu d'années auparavant, le puissant Salomon avait régné dans toute sa gloire, avec une magnificence à peine égalée par les grands monarques, dépensant près de *huit millions* d'or pour

n'y perdent rien, puisque tous leurs secrets sont cabalistiques et allégoriques – tout au moins pour quelques-uns qui les comprennent. Pour les chrétiens, par contre, l'abandon de Salomon, du fils de David – dont on fait descendre Jésus – implique une perte réelle. Mais les motifs sur lesquels les Cabalistes peuvent s'appuyer pour attribuer une haute antiquité aux textes hébreux des rouleaux bibliques que les savants possèdent aujourd'hui ne sont pas clairs du tout. C'est effectivement un fait historique, basé sur les aveux des Juifs eux-mêmes et aussi des Chrétiens, que

> les Ecritures ayant été perdues durant la captivité de Nabuchodonosor, le prêtre Esdras, sous le règne d'Artaxercès, roi des Perses, fut inspiré et reconstitua prophétiquement tout l'ensemble des antiques Ecritures [334].

Il faut avoir une robuste confiance en "Esdras" et surtout en sa bonne foi, pour accepter les copies qui existent aujourd'hui comme étant les véritables Livres Mosaïques, car

> en admettant même que les copies, ou plutôt les phonogrammes, qui ont été faits par Hilkiah et Esdras, ainsi que par les divers auteurs anonymes, aient été vraiment véridiques et exacts, ils doivent avoir été complètement détruits par Antiochus et les versions de l'Ancien Testament qui existent aujourd'hui doivent avoir été faites par Judas, ou par des compilateurs inconnus qui les ont probablement tirées du grec des Septante, longtemps après l'apparition et la mort de Jésus [335].

Par conséquent, la *Bible,* telle qu'elle existe aujourd'hui (nous parlons du texte hébreu), dépend, au point de vue de l'exactitude, de celle de la

---

édifier un temple ait été passé sous silence par l'historien Hérodote qui écrivit d'une part l'histoire de l'Egypte et de l'autre, celle de Babylone – qui visita les deux pays et, naturellement, passa presque inévitablement à quelques milles de distance de Jérusalem, la splendide capitale nationale ! Comment peut-on expliquer cela", demande-t-il ? (p. 457). En effet, non seulement rien ne prouve que les douze tribus aient jamais existé, mais encore Hérodote, le plus exact des historiens, qui se trouvait en Assyrie à l'époque où florissait Ezra, ne fait même pas mention des Israélites – et Hérodote est né en 484 av. J.-C. – Que signifie ceci ?

[334] Clément, *Stromates*, XXII.

[335] *Book of God*, p. 408.

version des *Septante* en Grec et l'exemplaire originale ayant été perdu depuis cette époque, nos textes ont été retraduits de cette langue en Hébreu. Dans ce cercle vicieux de preuves, nous sommes encore obligés de nous baser sur la bonne foi de deux Juifs – Josèphe et Philon le Juif d'Alexandrie – attendu que ces deux historiens sont les seuls qui témoignent que la version des Septante fut rédigée dans les circonstances qui ont été exposées. Et pourtant ce sont précisément ces circonstances qui sont peu faites pour inspirer la confiance. En effet, que nous dit **[V 194]** Josèphe ? Il nous dit que Ptomélée Philadelphe, désirant lire la Loi Hébraïque en Grec, écrivit au grand-prêtre Eléazar pour le prier *de lui envoyer six hommes de chacune des douze tribus,* qui en feraient une traduction pour lui. Vient ensuite l'histoire vraiment miraculeuse et certifiée par Aristée, de ces soixante-douze hommes tirés des douze tribus d'Israël qui, enfermés dans une île, rédigèrent leur traduction en soixante-douze jours exactement, etc.

Tout cela est fort édifiant et l'on aurait fort peu de raisons de mettre ce récit en doute, si les "dix tribus perdues" n'avaient pas été appelées à y jouer un rôle. Comment ces tribus, perdues depuis 700 à 800 ans avant Jésus-Christ, auraient-elles pu envoyer chacune six hommes quelques siècles plus tard, pour satisfaire au désir de Ptomélée, puis disparaître de nouveau de l'horizon immédiatement après ? Un miracle, en vérité.

On nous invite cependant à considérer les documents tels que la *Version des Septante* comme renfermant la révélation divine directe : documents rédigés à l'origine dans une langue au sujet de laquelle personne ne sait rien ; écrits par des auteurs qui sont pratiquement des mythes et à des dates au sujet desquelles personne ne peut se livrer à des conjectures acceptables ; documents dont les textes originaux ont disparu jusqu'au moindre fragment. Pourtant on continuera à parler de l'antique Hébreu comme s'il existait en ce monde un homme qui en sût un seul mot. En fait, l'Hébreu était si peu connu qu'il fallut rédiger la Version des Septante et le *Nouveau Testament* dans une langue *païenne* (le Grec), et l'on n'en donne pas de meilleure raison que celle que nous offre Hutchinson, à savoir que le Saint-Esprit voulut écrire le Nouveau Testament en Grec.

L'Hébreu est considéré comme étant très antique, et pourtant on n'en trouve nulle part de traces sur les premiers monuments, pas même en

Chaldée. Parmi de très nombreuses inscriptions de toutes sortes que l'on découvre sur les ruines de ce pays :

> On n'en a *jamais découvert* une seule en langue et en caractères Chaldo-Hébraïques, pas plus qu'on n'a jamais découvert une seule médaille ou gemme authentique portant ces caractères d'un nouveau genre, qui eût pu les faire remonter au moins jusqu'à l'époque de Jésus [336].

Le *Livre de Daniel* original est rédigé dans un dialecte qui est un mélange d'Hébreu et d'Araméen ; il n'est pas même en Chaldéen, sauf en ce qui concerne quelques versets interpolés plus tard. D'après Sir W. Jones et autres Orientalistes, **[V 195]** les langues les plus anciennes que l'on puisse découvrir en Perse, sont le Chaldéen et le Sanscrit, et ils ne renferment aucune trace de "l'Hébreu". Le contraire serait surprenant, puisque l'Hébreu connu des Philologues ne remonte pas à plus de 500 ans av. J.-C. et que ses caractères appartiennent à une époque de beaucoup postérieure. Ainsi, outre que les véritables caractères hébreux furent, sinon complètement perdus, du moins si désespérément transformés.

> un simple examen de l'alphabet montre qu'il a été modelé et régularisé, opération au cours de laquelle les marques caractéristiques de certaines lettres *ont été retranchées* afin de les rendre plus carrées et plus uniformes [337],

que personne ne pouvait les lire, sauf un Rabbin initié de Samarie ou un "Jaïn" : le nouveau système des points massorétiques en a fait pour tout le monde une énigme de Sphinx. On trouve maintenant la ponctuation dans tous les manuscrits plus récents et avec son aide on peut faire ce que l'on veut d'un texte. Un Hébreu savant peut donner aux textes toutes les interprétations qu'il veut. Il nous suffira de deux exemples donnés par Kenealy :

> Dans la *Genèse,* XLIX, 21, nous lisons :
>
> > Nephtali est *une biche mise en liberté : il fait de beaux discours.*

---

[336] *Book of God*, 453.

[337] *Asiatic Journal*, VII, p. 275, cité par Kenealy.

Au moyen d'une légère altération des points, Bochart change cela en :

> Nephtali est *un arbre qui se développe, produisant de superbes branches.*

De même dans les *Psaumes* (XXIX, 9), au lieu de :

> La voix du Seigneur *fait vêler la biche* et découvre les forêts.

L'évêque Lowth nous donne :

> La voix du Seigneur *frappe le chêne* et découvre les forêts,

En hébreu, le même mot signifie "Dieu" et "Rien", etc. [338].

Nous partageons la manière de voir de certains Cabalistes qui déclarent que dans l'antiquité il n'y avait qu'un savoir et qu'une langue ; cette opinion est très juste. Il faut simplement ajouter, pour rendre la chose claire, que ce savoir et cette langue ont été tous deux ésotériques depuis la submersion des Atlantes. Le mythe de la Tour de Babel se rapporte à ce secret imposé. Les hommes versés dans le péché étaient considérés comme n'étant plus dignes de participer à ce savoir qui, d'universel qu'il était, devint réservé à quelques-uns. Aussi, la "langue unique" – ou langue des Mystères – ayant été graduellement refusée aux générations suivantes, toutes les nations furent réduites à l'emploi de leurs propres **[V 196]** langues nationales et, oubliant le langage primitif de la Sagesse, ils prétendirent que le Seigneur – un des principaux Seigneurs ou Hiérophantes des Mystères de Java Aléim – avait jeté la confusion dans les langues de toute la terre, afin que les pécheurs ne fussent plus à même de se comprendre mutuellement. Mais il resta des Initiés dans tous les pays et dans toutes les Nations, et les Israélites, comme les autres, avaient leurs savants Adeptes. Une des clefs de Savoir Universel consiste en un système purement géométrique et numérique, l'alphabet de chacune des grandes

---

[338] *Book of God*, p. 385

Nations attribuant une valeur numérique à chaque lettre [339] et ayant, en outre, un système de permutation de syllabes et de synonymes, qui est poussé jusqu'à la perfection dans les méthodes indiennes Occultes et que l'alphabet hébreu ne possède certainement pas. Ce système unique, qui renferme les éléments de la Géométrie et de la Numération, fut employé par les Juifs dans le but de cacher leurs croyances Esotériques sous le masque d'une Religion monothéiste populaire et nationale. Les derniers ayant connu le système à la perfection furent les Saducéens savants et "athées", les plus grands ennemis des prétentions des Pharisiens et des notions confuses rapportées de Babylone. Oui, les Saducéens, les Illusionnistes, qui soutenaient que l'Ame, les Anges et tous les Etres similaires n'étaient que des illusions parce qu'ils étaient temporaires – se montrant ainsi d'accord avec l'Esotérisme Oriental. Et puisqu'ils repoussaient tous les livres et toutes les Ecritures sauf la Loi de Moïse, il semble que cette dernière devait être bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui [340]. **[V 197]**

---

[339] Parlant du sens caché des mots sanscrits, M. T. Subba Row, dans son article sur "Les Douze Signes du Zodiaque", donne quelques conseils au sujet de la méthode qu'il faudrait employer pour découvrir "le sens profond de l'ancienne nomenclature sanscrite dans les antiques mythes Aryens.

1° Découvrir les synonymes du mot employé qui ont un autre sens ;

2° Découvrir la valeur numérique des lettres composant le mot, suivant les méthodes des anciens ouvrages tantriques [*Tantrika Shastra* – ouvrage sur les Incantations et la Magie] ;

3° Etudier, s'il y en a, les anciens mythes ou allégories qui ont un rapport spécial avec le mot en question ;

4° Intervertir l'ordre des différentes syllabes qui composent le mot et étudier les nouvelles combinaisons que l'on obtiendra ainsi et leurs sens, etc." – mais il ne donne pas la règle principale et il est hors de doute qu'il a raison.

Les Tantrika *Shastras* sont aussi anciennes que la Magie elle-même – ont-elles aussi emprunté leur Esotérisme aux Hébreux ?

[340] Leur fondateur, Sadoc, était l'élève, par l'intermédiaire d'Antigone Saccho, de Simon le Juste. Ils avaient leur propre *Livre de la Loi* secret depuis la fondation de leur secte (vers 400 av. J.-C.) et ce volume était inconnu de la masse. Au temps de la séparation, les Samaritains ne reconnaissaient que *le Livre de la Loi de Moïse* et le Livre de *Josué* et leur *Pentateuch* est bien plus ancien que celui des Septante et en diffère. En 168 av. J.-C., Jérusalem eut son temple pillé et ses Livres Sacrés – la Bible d'Ezra terminée par Judas Maccabée – furent perdus (voir *Josephus,* de Burder, II, 331-5) ; après quoi la *Massorah* paracheva le travail de destruction (même de la *Bible,* encore une fois remanipulée d'Ezra) commencé par le changement des lettres cornues en lettres carrées. Aussi le *Pentateuque* ultérieur accepté par les Pharisiens fut rejeté et moqué par les Sadducéens. On les dit en général athées, pourtant, puisque ces hommes instruits, qui ne faisaient pas mystère de leur libre pensée, fournissaient les plus éminents des grands-prêtres Juifs, cela semble impossible. Comment les Pharisiens et les deux autres sectes croyantes et pieuses auraient-ils permis le choix d'athées notoires pour ces fonctions. Il est difficile à des bigots et à des gens qui croient en un Dieu

Nous avons écrit tout ce qui précède en pensant à nos Cabalistes. Si savants que soient certainement quelques-uns d'entre eux, ils n'en ont pas moins tort de suspendre leurs harpes à des saules d'origine talmudique – de se baser sur des manuscrits hébreux, en caractères carrés ou pointus, qui se trouvent aujourd'hui dans nos bibliothèques publiques, dans nos musées, ou même dans les collections de Paléographie. Il ne reste pas, dans le monde entier, une demi-douzaine d'exemplaires des véritables manuscrits Mosaïques Hébreux et – comme nous l'avons indiqué quelques pages plus haut – ceux qui les ont en leur possession ne voudraient, sous quelque prétexte que ce soit, ni s'en séparer, ni même permettre qu'on les étudie. Comment un Cabaliste pourrait-il donc réclamer la priorité pour l'Esotérisme Hébreu et prétendre, comme le fait un de nos correspondants, que "l'Esotérisme Hébreu remonte à une bien plus grande antiquité que tous les autres [qu'ils soient Egyptiens ou même Sanscrits !] et qu'il était la source de tous les autres, ou plus proche de l'antique source originale que tous les autres ?" [341].

Comme le dit notre correspondant : "Je suis de jour en jour plus convaincu que, dans les temps les plus reculés, il exista *une puissante civilisation, possédant un savoir énorme et ayant une langue commune répandue sur toute la terre et dont on peut reconstituer l'essence à l'aide des fragments qui existent aujourd'hui*."

Oui, il existait une puissante civilisation, ainsi qu'une science secrète et des connaissances plus puissantes encore, dont toute l'étendue ne pourra jamais être découverte par la **[V 198]** Géométrie et la *Cabale* seules, car la grande porte d'entrée comporte sept clefs et une, ou même deux de ces clefs pourront à peine l'ouvrir assez pour permettre de jeter quelques coups d'œil sur ce qui se trouve à l'intérieur.

---

personnel anthropomorphe de trouver la réponse, mais c'est très facile pour qui accepte les faits. On appelait les Sadducéens athées parce qu'ils avaient la même croyance que le Moïse initié, différant donc largement du législateur juif fabriqué après coup, et héros du Mont Sinaï.

[341] Les mesures de la Grande Pyramide étant celles du temple de Salomon, de l'Arche d'Alliance, etc., suivant Piazzi Smyth et l'auteur de *Source of Measures* et comme les calculs astronomiques établissent que la Pyramide de Ghizeh fut construite en 4950 av. J. C. ; comme d'autre part, Moïse écrivit ses livres – dans l'intérêt de la discussion – moitié moins longtemps avant notre ère : comment cela se peut-il ? Assurément, si l'un des deux emprunta à l'autre, ce ne sont pas les Pharaons qui empruntèrent à Moïse. La philologie elle-même prouve que non seulement les Egyptiens, mais encore les Mongols, sont plus anciens que les Hébreux.

Tout savant doit savoir qu'il est possible de retrouver dans les Ecritures Hébraïques deux styles distincts – *deux écoles* pour ainsi dire ; l'école Elohiste et l'école Jéhoviste. Les parties qui dépendent respectivement de ces deux écoles, sont si bien mélangées, si complètement mêlées par des interventions postérieures, que toutes leurs caractéristiques extérieures sont souvent perdues. On sait pourtant aussi que les deux écoles étaient en antagonisme ; que l'une enseignait des doctrines ésotériques et l'autre des doctrines exotériques ou théologiques ; que les membres de l'une, les Elohistes, étaient des Voyants (Roch), tandis que ceux de l'autre, les Jéhovistes, étaient des prophètes (Nabhi) [342] et que ces derniers – qui devinrent plus tard des Rabbins – n'étaient, en général, que nominalement prophètes en vertu de leur position officielle, de même que le Pape est appelé le vicaire infaillible et inspiré de Dieu ; qu'en outre, les Elohistes entendaient désigner les "forces" par le mot "Elohim", identifiant leur Divinité avec la Nature, comme dans la DOCTRINE SECRETE, tandis que les Jéhovistes faisaient de Jéhovah un Dieu personnel extérieur et n'employaient le terme que comme un symbole phallique – certains d'entre eux ne croyant même pas à la Nature métaphysique abstraite et synthétisant tout sur l'échelle terrestre. Enfin, les Elohistes faisaient de l'homme l'image divine incarnée de l'Elohim, émané le premier dans toute la création, et les Jéhovistes le représentaient comme le dernier, comme le couronnement glorieux de la création animale, au lieu d'en faire le chef de tous les êtres sensés sur la terre. (C'est inverti par certains Cabalistes, mais l'inversion est due à une confusion voulue des textes, surtout dans les quatre premiers chapitres de la *Genèse*).

Prenez le *Zohar* et cherchez-y la description d'Aïn-Suph, le Parabraham Occidental ou Sémitique. Quels sont les passages aussi rapprochés de l'idéal Védantin, que le suivant :

---

[342] Cela seul suffit à établir à quel point les Livres de Moïse furent retouchés. Dans *Samuel* (IX, 9), il est dit : "Celui qui est maintenant un prophète [Nabhi] était auparavant appelé Voyant [Roch]." Or, puisque avant *Samuel* le mot "Roch" ne se rencontre nulle part dans le *Pentateuque*, mais qu'il est toujours remplacé par celui de "Nabhi", cela prouve clairement que le texte mosaïque a été remplacé par celui des Lévites, plus tardifs. (Voyez, pour plus amples détails *Jewish Antiquities,* par le Rev. D. Jennings, D. D.)

> La création [l'Univers évolué] est le vêtement de ce qui n'a **[V 199]** pas de nom, le vêtement tissé à l'aide de la propre substance de la Divinité [343].

Entre ce qui est Aïn ou "rien" et l'Homme Céleste, il existe cependant une Cause Première Impersonnelle, dont on dit :

> Avant qu'Il ne donnât une forme à ce monde, avant qu'Il n'eût produit une seule forme, Il était seul, sans forme, sans similitude avec quoi que ce fût. Qui donc pourrait Le comprendre, savoir comment Il était avant la création, puisqu'Il était sans forme ? Aussi est-il interdit de Le représenter sous une forme quelconque, par une similitude, ou même par Son nom sacré, par une simple lettre ou un simple point [344].

La phrase qui suit constitue pourtant une évidente interpolation, car elle attire l'attention sur une contradiction complète :

> Et c'est à cela que se rapportent ces mots (*Deut.*, IV, 15) – "Vous ne vîtes aucun genre de similitude le jour où le Seigneur vous parla."

Mais cette mention du chapitre IV du *Deutéronome,* alors que, dans le chapitre V, Dieu est représenté comme parlant "face à face" avec le peuple, est très maladroite.

Aucun des noms donnés à Jéhovah, dans la *Bible,* n'a aucun rapport avec Aïn-Suph ou la Cause Première Impersonnelle (qui n'est autre que le Logos) de la *Cabale*, mais ils se rapportent tous aux *Emanations*.

Il y est dit :

> Car bien que pour se révéler à nous, le caché de tout ce qui est caché, ait projeté les Dix Emanations [Séphiroth] appelées la Forme de Dieu, la Forme de l'Homme-Céleste, pourtant, comme cette forme lumineuse elle-même était trop éblouissante pour notre vue, elle dut

---

[343] *Zohar*, I, 2 a.

[344] *Zohar*, 42 b.

> assumer une autre forme, ou s'envelopper d'un autre vêtement, *qui est l'Univers.* En conséquence, l'Univers, ou le monde visible, est une expansion plus lointaine de la Substance Divine et on l'appelle, dans la Cabale, le "Vêtement de Dieu" [345].

C'est la Doctrine de tous les Pourânas Hindous et surtout du *Vishnou Pourâna*. Vishnou se répand dans l'Univers et il est cet Univers ; Brahmâ meurt même avec lui et il ne reste plus que Brahman, l'impersonnel, l'éternel, le non-né et l'inqualifiable. L'Aïn-Suph des Chaldéens et plus tard des Juifs, est assurément une copie de la Divinité Védique, tandis que "l'Adam Céleste", le Macrocosme qui unit en lui la totalité **[V 200]** des êtres et constitue *l'Esse* de l'Univers visible, a son original dans le Brahmâ pourânique. Dans *Sôd*, "le Secret de la Loi", on reconnaît les expressions employées dans les plus anciens fragments de la Goupta Vidyâ, la Connaissance Secrète. Et l'on ne s'aventure pas trop en disant que même un Rabbin, tout à fait familiarisé avec son propre *Hébreu* rabbinique spécial, n'en comprendrait complètement les secrets que s'il ajoutait à son savoir une connaissance sérieuse des philosophies hindoues. Reportons-nous à la Stance I du LIVRE DE DZYAN pour en tirer un exemple.

Le *Zohar,* de même que la DOCTRINE SECRETE, pose comme prémisses une Essence universelle, éternelle et passive – parce qu'absolue – dans tout ce que les hommes appellent des attributs. La Triade pré-génétique ou pré-cosmique est une pure abstraction métaphysique. La notion d'une triple hypostase en une Essence Divine Inconnue est aussi ancienne que la parole et la pensée. Hiranyagarbha, Hari et Sankara – le Créateur, le Conservateur et le Destructeur – en sont les trois attributs manifestés, qui apparaissent avec le Cosmos ; en quelque sorte, le visible Triangle sur le plan du Cercle à jamais invisible. C'est la pensée radicale primitive de l'Humanité pensante ; le Triangle Pythagoricien émanant de la Monade à jamais voilée ou le Point Central.

Platon en parle et Plotin l'appelle une antique doctrine, au sujet de laquelle Cudworth fait remarquer que :

---

[345] *Zohar*, I, 2 a. Voyez l'essai du Dr Ch. Ginsburg sur *The Cabbalah, its Doctrines, Developments and Literature.*

> Puisque Orphée, Pythagore et Platon, qui affirmaient tous une trinité d'hypostases divines, empruntaient incontestablement leur doctrine aux Egyptiens, on peut raisonnablement supposer que les Egyptiens en faisaient autant avant eux [346].

Les Egyptiens avaient certainement emprunté leur Trinité aux Indiens. Wilson fait observer avec raison :

> Cependant, comme les exposés des Grecs et des Egyptiens sont bien plus embrouillés, bien moins satisfaisants que ceux des Hindous, il est fort probable que c'est chez ces derniers que nous trouvons la doctrine sous sa forme originale, sous sa forme la plus méthodique et la plus significative [347].

Voici donc le sens :

> "*Les Ténèbres seules remplissaient le Tout Sans Limites, car le Père, la Mère et le Fils étaient Unifiés une fois de plus* [348]."

L'espace existait et existe toujours, comme il existe entre les Manvantaras. L'Univers, dans son état pré-cosmique, était **[V 201]** une fois de plus homogène et unique – en dehors de ses aspects. Ce fut un enseignement cabalistique et c'est maintenant un enseignement chrétien.

Ainsi qu'on le prouve constamment dans le *Zohar,* l'Unité Infinie, ou Aïn-Suph, est toujours placée au-delà de la pensée et de l'appréciation humaine et dans le *Sepher Jetzirah* nous voyons l'Esprit de Dieu – le Logos et non pas la Divinité elle-même – appelé Unique.

> Unique est l'Esprit du Dieu vivant... qui vit à jamais. La Voix, l'Esprit [de l'Esprit] et le Verbe : tel est le Saint-Esprit [349].

---

[346] Cudworth, I, III, cité Par Wilson, *Vishnou Pourâna*, I, 14, note.

[347] *Vishnou Pourâna*, I, 14.

[348] *Stance*, I, 5.

[349] *Mishna*, I, 9.

... et le Quaternaire. De ce Cube émane le Cosmos entier.

Il est dit dans la DOCTRINE SECRETE :

> "Il est appelé à la vie. Le Cube mystique dans lequel réside l'Idée Créatrice, le Mantra qui se manifeste [ou parole articulée – Vâch] et le saint Pourousha [tous deux des radiations de la matière première] existent dans l'Eternité, dans la Divine Substance, sous leur état latent."

... durant le Pralaya.

Et dans le *Sepher Jetzirah,* lorsque les Trois-en-Un doivent être appelés à l'existence – par la manifestation de Shékinah, la première effluence ou radiation du Cosmos qui se manifeste – "l'Esprit de Dieu", ou le nombre Un [350], éveille et fait fructifier la double Puissance, le nombre Deux, l'Air et le nombre Trois, l'Eau. Dans ceux-ci "résident les ténèbres et le vide, le limon et la boue" – ce qui est le Chaos, le Tohu-Vah-Bohu. L'Air et l'Eau émanent le nombre Quatre, l'Ether ou Feu, le fils. Tel est le Quaternaire Cabalistique. Ce quatrième Nombre qui, dans le Cosmos manifesté, est l'Un, ou le Dieu Créateur, est chez les Hindous "l'Ancien", Sanat, le Prajâpati des *Védas* et le Brahmâ des Brahmanes – l'Androgyne céleste, car il ne devient le mâle qu'après s'être séparé en deux corps, Vâch et Virâj. Chez les Cabalistes, il est d'abord Jah-Havah et ne devient Jéhovah que plus tard, comme son prototype Virâj : après s'être séparé, comme Adam-Kadmon, en Adam et Eve, dans le monde sans forme et dans Caïn-Abel dans le monde semi-objectif, il devient enfin le Jah-Havah ou l'homme et la femme, dans Enoch, le fils de Seth. **[V 202]**

En effet, la véritable signification du nom composé de Jéhovah – dont vous pouvez faire presque tout en le décomposant en voyelles – est la suivante : hommes et femmes, ou l'humanité, composée de ses deux sexes. Depuis le premier chapitre de la *Genèse* jusqu'à la fin du quatrième, chaque nom est une permutation d'un autre nom et chaque personnage est

---

[350] Dans son état manifesté il devient Dix, l'Univers. Dans la *Cabale* chaldéenne, il est sans sexe. Dans celle des Juifs, Shékinah est femelle et les premiers Chrétiens, ainsi que les Gnostiques, considéraient le Saint-Esprit comme une puissance féminine. Dans le *Livre des Nombres* "Shékina" perd l'h final qui en faisait un nom féminin. Nârâyana, celui qui se Meut sur les Eaux, est aussi sans sexe, mais nous croyons fermement que Shékinah et Daiviprakriti la "Lumière du Logos" ne font qu'un, au point de vue philosophique.

en même temps quelqu'un d'autre. Un cabaliste suit la trace de Jéhovah depuis l'Adam terrestre jusqu'à Seth, le troisième fils – ou vraie race – d'Adam [351]. Ainsi Seth est Jéhovah mâle ; et Enos, qui est une permutation de Caïn et Abel, est Jéhovah mâle et femelle, ou notre humanité. Le Brahmâ-Virâj Hindou, Virâj-Manou et Manou-Vaivasvata, avec sa fille et épouse Vâch, présentent la plus grande analogie avec ces personnages – pour tous ceux qui se donnent la peine d'étudier cette question, tant dans la *Bible* que dans les *Pourânas.* On dit de Brahmâ qu'il se créa lui-même comme Manou et qu'il naquit de son soi originel, avec lequel il était identique, en même temps qu'il constituait la partie femelle Shata-roûpâ (aux cent formes). Dans cette Eve hindoue "mère de tous les êtres vivants", Brahmâ créa Virâj, qui est lui-même, mais sur une échelle inférieure, de même que Caïn est Jéhovah sur une échelle inférieure : tous deux sont les premiers mâles de la Troisième Race. La même idée se retrouve dans le mot hébreu de Dieu (יהוה). Lu de droite à gauche "Jod" (י) est le père, "Hé" (ה) la mère, "Vau" (ו) le fils et "Hé" (ה) répété à la fin du mot, est la génération, l'acte de la naissance, la matérialité. C'est assurément une raison suffisante pour que le Dieu des Juifs et des Chrétiens soit personnel, autant que les mâles Brahmâ, Vishnou ou Shiva de l'Hindou orthodoxe exotérique.

Ainsi le terme Jhvh seul – qui est aujourd'hui accepté comme le nom "d'un Dieu vivant [mâle]" – livrera, s'il est sérieusement étudié, non seulement tout le mystère de *l'Etre* (dans le sens biblique), mais encore celui de la Théogonie Occulte, depuis le plus haut des Etres divins, celui qui occupe le troisième rang, jusqu'à l'Homme. Ainsi le démontrent les meilleurs hébraïsants :

> Le mot היה, ou Hâyâh, ou E-y-e, veut dire *être, exister,* tandis que חיה ou Châyâh, ou H-y-e, veut dire *vivre,* comme *mouvement de l'existence* [352].

D'où Eve représente l'évolution et l'incessant "devenir" de la Nature. Si nous prenons maintenant le mot sanscrit **[V 203]** presque intraduisible de Sat, qui signifie la quintessence de l'Etre absolu immuable, ou Action

[351] Les Elohim créent l'Adam de poussière et, en lui, Jéhovah-Binah se sépare en Eve, après quoi la partie mâle de Dieu devient le Serpent, qui se tente, lui-même en Eve, puis se crée en elle en tant que Caïn, passe dans Seth et se répand depuis Enoch, le Fils de l'Homme, ou l'Humanité, en tant que Jod héva.

[352] *The Source of Measure*, p. 8.

d'être – comme l'a traduit un habile Occultiste hindou – nous ne lui trouverons d'équivalent dans aucune autre langue, mais on peut le considérer comme ressemblant de très près à "Aïn" ou "En-Suph" Etre sans limites. Ensuite le terme Hâyâh, "être", comme existence passive, sans changement et pourtant manifestée, pourrait être sans doute traduit par le mot sanscrit Jîvâtmâ, vie ou âme universelle, dans son sens secondaire et cosmique, tandis que "Châyâh, vivre", comme "mouvement de l'existence" est simplement Prâna, la vie éternellement changeante dans son sens objectif. C'est à la tête de cette troisième catégorie que l'Occultiste découvre Jéhovah – la Mère, Binah, et le Père Arélim. C'est éclairci dans le *Zohar,* lorsque l'émanation et l'évolution des Séphiroth y sont expliqués : premièrement Aïn-Suph, puis Shékinah, le Vêtement ou Voile de la lumière Infinie, puis Séphira ou le Kadmon et, formant le quatrième, la Substance spirituelle émanant de la Lumière Infinie. Cette Séphira est appelée la Couronne, Kéther et elle a encore six autres noms – en tout sept. Ces noms sont : 1. Kéther ; 2. l'Agé ; 3. le Point Primordial ; 4. la Tête Blanche ; 5. la Longue Face ; 6. la Hauteur Inscrutable et 7. Ehéjéh ("je suis") [353]. On dit que cette Séphira renferme en elle les neuf Séphiroth, mais avant d'exposer comment elle les émana, lisons une explication des Séphiroth donnée dans le *Talmud* qui la représente comme une tradition archaïque, ou Cabale.

Il y a trois groupes (ou ordres) de Séphiroth : 1. les Séphiroth appelés "attributs divins" (la Triade dans le Quaternaire Sacré) ; 2. les Séphiroth sidéraux (personnels) ; 3. les Séphiroth métaphysiques, ou périphrases de Jéhovah, qui sont les trois premières Séphiroth (Kéther, Chokmah et Binah), le reste des sept constituant les "Sept Esprits personnels de Présence" (et, par suite, des planètes aussi). Lorsqu'on parle de celles-ci, c'est aux anges que l'on fait allusion, non pas parce qu'ils sont sept, mais parce qu'ils représentent les sept Séphiroth qui renferment en eux l'universalité des Anges.

Cela prouve :

---

[353] Cela identifie Séphira, la troisième puissance, avec Jéhovah le Seigneur, qui, dans le buisson ardent dit à Moïse : "Je suis (Ici)" (*Exode*, III, 4). A ce moment le "Seigneur" n'était pas encore devenu Jéhovah. Ce n'était pas l'unique Dieu Mâle qui parlait, mais les Elohim manifestés ou les Séphiroth dans leur collectivité manifestée de sept, contenus dans la triple Séphira.

a. que lorsque les quatre premières Séphiroth sont séparées, comme Triade-Quaternaire – Séphira en étant la synthèse – il ne reste que sept Séphiroth, de même qu'il y a sept Richis ; ils deviennent dix lorsque le Quaternaire, ou le premier Cube divin, est dispersé en unités et

b. qu'alors **[V 204]** que Jéhovah eût pu être considéré comme la Divinité, si on l'avait englobé dans les trois groupes ou ordres divins des Séphiroth, les Elohim collectifs ou le Quaternaire indivisible Kéther, dès qu'il devient un Dieu mâle, il n'est plus qu'un des Constructeurs du groupe inférieur – un Brahmâ juif [354].

Essayons de le démontrer ici.

La première Séphira, renfermant les neuf autres, les émana dans l'ordre suivant : (2) Hokmah (Chokmah, ou Sagesse), puissance masculine active représentée parmi les noms divins comme Jah et, en tant que permutation ou évolution sous des formes inférieures, dans ce cas – devenant l'Auphanim (ou les Roues – rotation cosmique de la matière) dans l'armée ou dans les légions angéliques. De cette Chokmah émana une puissance féminine passive appelée (3) Intelligence, Binah, dont le nom divin est Jéhovah et dont le nom angélique, parmi les Constructeurs et les Légions, est *Arélim* [355]. C'est de l'union de ces deux puissances, mâle et femelle (ou Chokmah et Binah) qu'émanèrent toutes les autres Séphiroth, les sept ordres de Constructeurs. Or, si nous donnons à Jéhovah son nom divin, il n'est plus désormais qu'une puissance "femelle et passive" dans le Chaos et si nous le considérons comme un Dieu mâle, il n'est plus qu'une unité parmi tant d'autres, un Ange, Arélim. Si nous poussons cette analyse jusqu'à ses dernières limites et si nous lui donnons son nom mâle de Jah, le nom de Sagesse, il n'est toujours pas Le "Très-Haut et l'unique Dieu Vivant" attendu qu'il est contenu avec beaucoup d'autres dans Séphira, et Séphira elle-même est une troisième puissance en Occultisme, bien qu'elle

---

[354] Les Brahmanes furent sages dans leur génération, lorsque, sans autre raison que celle-ci, ils abandonnèrent graduellement Brahmâ et firent moins attention à lui, individuellement, qu'à toute autre divinité. En tant que synthèse abstraite, ils l'adoraient collectivement et dans chacun des Dieux qui, tous, le représentaient. En tant que Brahmâ le mâle, il est bien au-dessous de Shiva, le Lingam, qui personnifie la génération universelle, ou de Vishnou, le Conservateur – Shiva et Vishnou étant tous deux les régénérateurs de la vie après la destruction. Les Chrétiens feraient mieux de suivre leur exemple et d'adorer Dieu dans l'Esprit et non dans le Créateur mâle.

[355] Mot pluriel signifiant, génériquement ; une légion collective ; littéralement : le "puissant lion".

soit considérée comme la première dans la *Cabale* exotérique – et qu'elle est en outre une puissance de moindre importance que l'Aditi Védique ou Eau Primordiale de l'Espace, qui devient, après de nombreuses permutations, la Lumière Astrale du Cabaliste.

On établit ainsi que la *Cabale,* telle que nous la possédons maintenant, a la plus grande importance, en ce qu'elle explique les allégories et les "paroles obscures" de la *Bible.* Néanmoins, en tant qu'ouvrage Esotérique traitant des mystères **[V 205]** de la création, elle est presque sans valeur, défigurée comme elle l'est aujourd'hui, à moins qu'on ne la vérifie à l'aide du *Livre des Nombres* chaldéen, ou à l'aide des dogmes de la Science Orientale Secrète, ou Sagesse Esotérique. Les nations Occidentales ne possèdent ni la *Cabale* originale, ni, jusqu'à présent, la *Bible* mosaïque.

Il résulte enfin, tant par les preuves internes que par les preuves externes, sur la foi des meilleurs Hébraïsants Européens et d'après les aveux des savants Rabbins Juifs eux-mêmes, "qu'un ancien document constitue la base essentielle de la *Bible,* dans laquelle on a introduit des insertions et des suppléments très considérables" et que "le Pentateuque" a été tiré du document primitif ou plus ancien, à l'aide d'un document supplémentaire. Aussi, en l'absence du *Livre des Nombres* [356]*,* les Cabalistes de l'Occident n'ont le droit d'en arriver à des conclusions précises que lorsqu'ils possèdent au moins quelques données tirées de cet "ancien document" – données que l'on découvre aujourd'hui disséminées dans les papyrus égyptiens, sur les briques assyriennes et dans les traditions conservées par les descendants des disciples des derniers Nazars. Au lieu de cela, la plupart d'entre eux acceptent comme autorité et comme guide infaillible Fabre d'Olivet – qui fut un homme d'une immense érudition et doué d'une imagination spéculative, mais qui ne fut ni un Cabaliste, ni un Occultiste, Occidental ou Oriental – et le Franc-Maçon Ragon, le plus grand des "Fils de la Veuve", qui était encore moins Orientaliste que d'Olivet, car la connaissance du sanscrit était presque inconnue à l'époque où vivaient ces deux éminents érudits.

---

[356] L'auteur ne possède que quelques extraits, une douzaine de pages en tout, tirés mot à mot de cet inappréciable ouvrage, dont il n'existe plus, peut-être, que deux ou trois exemplaires.

SECTION XXI
—
ALLEGORIES HEBRAÏQUES

Comment un Cabaliste, sachant ce qui précède, pourrait-il déduire ses conclusions relatives aux véritables croyances Esotériques des premiers Juifs, en se basant seulement sur ce qu'il découvre maintenant dans les rouleaux juifs ? Comment un savant quelconque – même si l'on découvrait positivement une des clefs de la langue universelle, la véritable clef permettant la lecture numérique d'un système purement géométrique – pourrait-il exposer quelque chose comme étant sa conclusion *finale ?* La spéculation cabalistique moderne marche aujourd'hui de pair avec la "Franc-Maçonnerie spéculative" moderne, car, si celle-ci cherche en vain à se rattacher à la Franc-Maçonnerie ancienne – ou plutôt archaïque – des Temples et qu'elle n'y arrive pas, c'est parce que toutes ses affirmations ont été reconnues inexactes au point de vue archéologique, il en est de même de la spéculation cabalistique. Comme aucun mystère de la Nature, valant la peine d'être exploré, ne saurait être révélé à l'Humanité en tranchant la question de savoir si Hiram Abif fut un vivant constructeur de Sidon, ou bien un mythe Solaire, le détail des privilèges exotériques conférés au "Collegia Fabrorum" par Numa Pompilius ne fournira aucun renseignement nouveau à ajouter au Savoir Occulte. Les symboles qui étaient employés devront plutôt être étudiés à l'aide de lumières Aryennes, puisque tout le symbolisme des antiques Initiations vint à l'Occident avec la lumière du Soleil d'Orient. Néanmoins, nous voyons les plus savants Francs-Maçons et Symbologues déclarer que tous ces symboles et ces glyphes fantastiques qui remontent à une origine commune d'une immense antiquité, ne présentaient qu'un ingénieux phallisme naturel, ou des emblèmes de typologie primitive. Combien plus voisin de la vérité l'auteur de *The Source of Measures* n'est-il pas, en déclarant que les éléments humains et numériques de construction, dans la *Bible,* n'en excluent pas les éléments spirituels, que si peu de gens comprennent aujourd'hui. Les paroles que nous citons sont aussi suggestives qu'elles sont vraies :

Combien l'emploi superstitieux de ces emblèmes, par l'ignorance, ne devient-il pas désespérément aveuglant, lorsqu'on les **[V 207]** revêt du pouvoir de verser le sang et de torturer, pour la propagande d'un culte religieux quelconque. Quand on pense aux horreurs du culte d'un *Moloch,* d'un *Baal* ou d'un *Dagon*, aux déluges sanglants qui s'y rattachent accomplis sous la Croix, baptisée dans le sang par Constantin, sur l'initiative de l'Eglise séculière... quand on pense à tout cela en se souvenant que tout a simplement pour cause l'ignorance de la véritable interprétation de *Moloch,* de *Baal*, de *Dagon*, de la *Croix* et des *T'phillin*, qui ont tous une origine commune et qui ne sont, après tout, qu'un exposé de mathématique pure et naturelle... on est enclin à maudire l'ignorance et à perdre toute confiance dans ce qu'on nomme les intuitions de la religion ; on est porté à souhaiter le retour de l'époque où le monde entier n'avait qu'une *langue* et qu'un *savoir*... Mais bien que ces éléments [ceux de la construction de la pyramide] soient rationnels et scientifiques... il faut bien se garder d'en conclure que cette découverte ait pour résultat de retrancher la *spiritualité* [357] de l'intention de la *Bible*, ou des rapports de l'homme avec cette base spirituelle. Veut-on construire une maison ? Aucune maison ne fut jamais réellement construite avec des matériaux tangibles, *avant que le plan architectural de la construction n'eût été fait* ; qu'il s'agisse d'un palais ou d'une chaumière. Il en est de même pour ces éléments et ces nombres. Ils ne proviennent pas de l'homme et n'ont pas été inventés par lui. Ils lui ont été révélés dans la mesure de son aptitude à comprendre un système, qui est le *système créateur* du Dieu éternel... Mais, au point de vue spirituel, la valeur de tout cela réside, pour l'homme, dans ce fait qu'il peut réellement, par la contemplation, franchir toutes les

---

[357] Oui ; mais on ne peut jamais découvrir cette *spiritualité* et encore moins la prouver, à moins de se reporter aux Ecritures et au Symbolisme des Aryens. Pour les Juifs, à l'exception des Sadducéens, elle fut perdue à dater du jour où le "peuple élu" atteignit la Terre Promise, le Karma national ne permettant pas à Moïse de l'atteindre.

> constructions matérielles du cosmos et atteindre la *pensée* même et le *mental* de Dieu, au point de reconnaître ce *système de plan* pour la création cosmique – oui, avant même qu'eussent été prononcés les mots : "*Que cela soit* [358]".

Si vraies que Puissent être ces paroles, sortant de la bouche de celui qui a redécouvert, plus complètement qu'aucun autre ne l'avait fait durant des siècles passés, une des clefs de la Langue Mystique universelle, il est impossible à un Occultiste Oriental de s'associer aux conclusions du savant auteur de *The Source of Measures*. Il "s'est donné pour tâche de découvrir la vérité" et il croit pourtant encore que :

> Le moyen de communication le meilleur et le plus authentique, entre le Dieu [créateur] et l'homme... se trouve dans la Bible hébraïque. **[V 208]**

Nous devons protester contre cela, et nous le ferons en exposant nos raisons en quelques mots. La "*Bible Hébraïque*" n'existe plus, comme nous l'avons montré dans les pages qui précèdent, et les récits tronqués, les copies falsifiées et incolores de la véritable *Bible* Mosaïque des Initiés, ne justifient pas des assertions aussi formelles. Tout ce que peut à juste titre prétendre le savant, c'est que la *Bible* Juive, telle qu'elle existe aujourd'hui – suivant son interprétation la plus récente et d'après la clef nouvellement découverte – peut fournir un exposé partiel des vérités qu'elle renfermait avant d'avoir été mutilée. Mais comment pourrait-il savoir ce que contenait le *Pentateuque* avant d'avoir été reconstitué par Esdras, puis, postérieurement, corrompu davantage encore par les ambitieux Rabbins qui le remodelèrent et le modifièrent ? Laissant de côté les opinions des ennemis déclarés des Ecritures Juives, on peut se borner à citer ce que disent leurs adhérents les plus dévoués.

Parmi ceux-ci prenons Horne et Prideaux. Les aveux du premier suffiront à établir ce qui reste aujourd'hui des livres mosaïques originaux, à moins cependant que nous n'acceptions sa foi sublimement aveugle en l'inspiration et l'intervention du Saint-Esprit. Horne nous dit que lorsqu'un scribe hébreu trouvait un écrit d'un auteur quelconque, il avait le droit, s'il le jugeait à propos, d'en faire absolument ce qu'il voulait, étant "conscient

---

[358] *Op. cit.*, pp. 317-319.

de l'aide que lui donnait le Saint-Esprit" – il pouvait le tronquer, ou le copier, ou en employer la partie qui lui convenait et, par suite, l'incorporer dans son propre manuscrit. Le Dr Kenealy fait remarquer avec raison, à propos de Horne, qu'il est presque impossible de lui faire admettre quelque chose que ce soit

> qui puisse aller à l'encontre de son Eglise, tant il [Horne] se tient remarquablement sur ses gardes dans son style, et il est si prudent dans l'emploi des mots que sa façon de s'exprimer, semblable à une lettre diplomatique, suggère sans cesse à l'esprit des idées tout autres que celles qu'il entendait réellement émettre. Je mets au défi toute personne qui ne serait pas érudite, de lire son chapitre sur les "caractères hébraïques" et d'en tirer un *savoir quelconque* au sujet de la question qu'il fait profession de traiter [359].

Et pourtant ce même Horne écrit :

> Nous sommes persuadés... que les choses, auxquelles il est fait allusion, provenaient des auteurs originaux ou des *compilateurs* des ouvrages [*Ancien Testament*]. Parfois ils prenaient d'autres écrits, tels que des annales, des généalogies, ou autres écrits de ce genre, auxquels ils incorporaient des matières additionnelles, ou bien qu'ils assemblaient en les condensant plus ou moins. Les **[V 209]** auteurs de *l'Ancien Testament* utilisaient librement et avec indépendance les sources qu'ils employaient (c'est-à-dire les écrits d'autres personnes). Conscients d'être aidés par l'Esprit divin, *ils adaptaient* aux besoins de l'époque leurs propres productions ou les productions des autres, mais on ne peut les accuser pour cela d'avoir corrompu le texte des Ecritures. *Ils ont fait le texte* [360].

Mais de quoi l'ont-il fait ? Et bien, des écrits des autres, comme le fait justement observer Kenealy.

---

[359] *The Book of God*, pp. 388, 389.

[360] Voyez l'Introduction de Horne (10ème édition), vol. II p. 33, comme le cite le Dr Kenealy, p. 389.

> Telle est donc la notion qu'Horne a de l'*Ancien Testament* : un centon tiré des œuvres de personnes inconnues, recueillies et rassemblées par ceux qui, dit-il, recevaient l'inspiration divine. – Aucun infidèle, que je sache, n'a jamais porté une accusation aussi néfaste contre l'authenticité de l'Ancien Testament [361].

Cela suffit à prouver, croyons-nous, qu'aucune des clefs du système de langage universel ne peut jamais couvrir les mystères de la Création dans un ouvrage où, soit intentionnellement, soit par négligence, on s'est arrangé de façon que presque chaque phrase s'applique au résultat le plus récent des opinions religieuses – au Phallisme et à rien de plus. Il y a, dans la partie Elohistique de la *Bible,* un nombre suffisant de passages pour appuyer la conclusion que les Hébreux qui l'écrivirent étaient des Initiés ; de là, la coordination mathématique et la parfaite harmonie que l'on constate entre les mesures de la Grande Pyramide et les chiffres des glyphes de la Bible. Mais, assurément s'il y a un emprunt d'un côté, ce ne peut être les architectes de la Pyramide qui s'inspirèrent du Temple de Salomon, ne serait-ce que parce que la première subsiste jusqu'à présent comme un stupéfiant monument vivant des annales Esotériques, tandis que le fameux temple n'a jamais existé que dans les rouleaux hébreux bien plus tardifs [362]. Il y a donc loin entre l'admission que quelques Hébreux étaient des Initiés et d'en conclure que la *Bible* hébraïque est le meilleur étalon, comme aussi le plus haut représentant du Système Esotérique archaïque.

Il n'est, du reste, dit nulle part dans la *Bible* que l'Hébreu soit la langue de Dieu ; les auteurs ne se sont du moins pas rendus coupables de cette vantardise, peut-être parce qu'à **[V 210]** l'époque où la *Bible* fut publiée en dernier, cette prétention eût été déraisonnable – et, par suite, dangereuse. Les *compilateurs* de *l'Ancien Testament,* tel qu'il existe dans le canon hébreu, savaient fort bien qu'au temps de Moïse, la langue des Initiés était la même que celle des Hiérophantes Egyptiens et qu'aucun des dialectes tirés de l'antique Syriaque ou du pur Arabe antique de Yarab, – le père et le

---

[361] *The Book of God*, pp. 388, 389.

[362] L'auteur dit que la *quadrature* de Parker est la "même mesure que celle qui fut employée anciennement comme mesure parfaite par les Egyptiens, pour la construction de la Grande Pyramide, qui fut construite pour *la célébrer, elle et ses usages*" et que "*la valeur de la coudée sacrée en fut tirée,* valeur qui fut employée pour la construction du Temple de Salomon, de l'Arche de Noë et de l'Arche d'Alliance" (p. 22). C'est assurément une grande découverte, mais elle prouve seulement que les Juifs surent profiter de leur captivité en Egypte et que Moïse était un grand Initié.

progéniteur des Arabes primitifs, longtemps avant le temps d'Abraham, à l'époque duquel l'antique Arabe avait déjà été vicié – qu'aucun de ces dialectes n'était l'unique langue sacerdotale universelle. Ils renfermaient cependant tous un certain nombre de mots dont on pouvait retrouver les racines communes. C'est le travail qui incombe à la Philologie moderne, bien que, jusqu'à présent, avec tout le respect dû aux travaux des éminents philologues d'Oxford et de Berlin, cette Science semble se débattre désespérément dans les ténèbres Cimmériennes de la simple hypothèse.

Abrens, lorsqu'il parlait des lettres telles qu'elles sont disposées dans les rouleaux sacrés hébreux et faisait remarquer que c'étaient des notes de musique, n'avait probablement jamais étudié la musique Aryenne Hindoue. En Sanscrit, les lettres sont constamment disposées, dans les Ollas sacrées, de façon à pouvoir devenir des notes de musique. En effet, l'alphabet sanscrit tout entier et les *Védas*, depuis le premier mot jusqu'au dernier, ne sont que des notations musicales réduites en écrit, les deux sont inséparables [363]. Homère établissait une distinction entre la "langue des Dieux" et la "langue des hommes [364]" et les Hindous en faisaient autant. Les caractères Dévanâgarî du Sanscrit sont la "parole de Dieu" et le Sanscrit est la langue divine.

On prétend, pour défendre la version actuelle des Livres Mosaïques que le mode de langage employé était un "accommodement" **[V 211]** appropriée à l'ignorance du peuple juif, mais ledit "mode de langage" ravale le "texte sacré" d'Esdras et de ses collègues au niveau des religions les plus antispirituelles et les plus grossièrement phalliques. Cette excuse confirme les soupçons qu'éprouvaient quelques Mystiques Chrétiens et de nombreux philosophes critiques, à savoir que :

---

[363] Voyez le *Theosophist* de novembre 1879, art. "Hindu Music", p. 47.

[364] Les lettres du Sanscrit sont bien plus nombreuses que les pauvres vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. Elles sont toutes musicales et on les lit – ou plutôt on les chante – selon un système décrit dans de très anciens ouvrages Tantrika ; on les appelle Dévanâgarî, parole ou langue des Dieux. Puisque chaque lettre correspond à un nombre, le Sanscrit fournit un plus vaste champ d'expression et doit être nécessairement beaucoup plus parfait que l'Hébreu, qui suivait le même système, mais ne pouvait l'appliquer que d'une façon très limitée. Si l'une ou l'autre de ces deux langues était enseignée à l'humanité par les Dieux, ce serait assurément plutôt le Sanscrit, la forme parfaite de la plus parfaite langue de la terre, que l'Hébreu, la plus grossière et la plus pauvre. En effet, si quelqu'un admet l'existence d'une langue d'origine divine, il n'est guère probable qu'il suppose aussi, que les Anges, les Dieux ou les Messagers divins, aient eu à la développer depuis une grossière forme monosyllabique jusqu'à une forme parfaite, comme nous le voyons pour l'évolution des langues terrestres.

a. Le Pouvoir Divin, en tant qu'Unité Absolue, n'a jamais eu plus de rapports avec le Jéhovah Biblique et le "Seigneur Dieu" qu'avec tout autre Séphirah ou Nombre. L'Aïn-Suph de la *Cabale* de Moïse est aussi indépendant de toutes relations avec les Dieux créés que Parabrahman Lui-même.

b. Les enseignements, cachés dans l'*Ancien Testament* sous des expressions allégoriques, ont tous été copiés sur les Textes Magiques de Babylonie par Esdras et d'autres, tandis que le Texte Mosaïque plus ancien tirait sa source d'Egypte.

Quelques exemples, connus de presque tous les Symbologues de marque et principalement des Egyptologues Français, peuvent aider à le prouver. En outre, aucun ancien Philosophe Hébreu, pas plus Philon que les Sadducéens, ne prétendait, comme le font aujourd'hui les Chrétiens ignorants, qu'il fallait accepter littéralement les événements de la *Bible.* Philon dit clairement que :

> Les déclarations verbales sont fabuleuses [dans le Livre de la Loi] ; c'est dans l'allégorie que nous découvrirons la vérité.

Donnons quelques exemples en commençant par le récit le plus récent, l'Hébreu, et remontons, si possible, jusqu'à l'origine des allégories.

1. D'où viennent la Création en six jours, le septième jour comme jour de repos, les sept Elohim [365] et la division de l'espace en ciel et terre, dans le premier chapitre de la *Genèse* ? **[V 212]**

---

[365] Dans le premier chapitre de la Genèse, le mot "Dieu" représente les Elohim – des Dieux au pluriel et non pas un Dieu. C'est une traduction rusée et malhonnête. En effet, la Cabale tout entière explique suffisamment que les Alhim (Elohim) sont au nombre de sept ; chacun d'eux crée une des sept choses énumérées dans le premier chapitre et ces choses représentent allégoriquement les sept créations. Pour établir cela clairement, comptez les versets dans lesquels il est dit : "Et Dieu vit que cela était bon" ; vous constaterez que la phrase est répétée sept fois – dans les versets 4, 10, 12, 18, 21, 25 et 31. Et, bien que les compilateurs représentent adroitement la création de l'homme comme s'étant produite le sixième jour, les sept Elohim, après avoir créé l'homme "mâle et femelle à l'image de Dieu", répètent la phrase sacramentelle – "Et cela était bon", pour la septième fois, faisant ainsi de l'homme la septième création et prouvant que l'origine de ce fragment de cosmogonie se trouve dans les créations hindoues. Les Elohim sont, bien entendu, les sept Khnoûmoû égyptiens, les "architectes auxiliaires" ; les sept Amshaspends des Zoroastriens ; les Sept Esprits soumis à Ildabaot des Nazaréens ; les sept Prajâpatis des Hindous, etc.

Dans toute cosmogonie, la séparation établie entre la voûte supérieure et l'Abîme ou Chaos inférieur, constitue un des premiers actes de la création ou plutôt de l'évolution. Hermès parle, dans le *Pymandre,* d'un ciel vu dans sept cercles, avec sept Dieux en ceux-ci. Si nous étudions les briques assyriennes, nous y trouvons le même fait – les sept Dieux créateurs occupés chacun sur sa propre sphère. Les légendes cunéiformes racontent comment Bel prépara les sept demeures des Dieux ; comment le ciel fut séparé de la terre. Dans l'allégorie brahmanique, tout est septénaire, depuis les sept zones, ou enveloppes, de l'Œuf du Monde, jusqu'aux sept continents, îles, mers, etc. Les six jours de la semaine et le septième, le Sabbat, sont basés d'abord sur les sept créations du Brahma hindou, la septième étant celle de l'homme, et ensuite sur le nombre de la génération. C'est éminemment et très clairement phallique. Dans le système babylonien, le septième jour, ou la septième période, était celui durant lequel l'homme et les animaux étaient créés.

2. Les Elohims créent une femme à l'aide d'une côte d'Adam [366]. Ce processus se retrouve dans les Textes Magiques traduits par G. Smith.

> Les sept Esprits font émaner la femme des reins de l'homme, explique M. Sayce dans ses *Hibbert Lectures* [367].

Le mystère de la femme qui fut tirée de l'homme est répété dans toutes les religions nationales et dans des Ecritures bien plus anciennes que celles des Juifs. Vous le rencontrez dans les fragments de l'*Avesta,* dans le *Livre des Morts,* des Egyptiens, et vous le retrouvez enfin dans Brahmâ le mâle, extrayant de lui-même, comme un soi femelle, Vâch, dans laquelle il crée Virâj.

3. Les deux Adam, du premier et du second chapitre de la *Genèse,* tirent leur origine de récits exotériques tronqués, empruntés aux Chaldéens et aux Gnostiques Egyptiens, et révisés plus tard à l'aide des traditions persanes qui sont, pour la plupart, d'antiques allégories aryennes. De même qu'Adam Kadmon représente la

---

[366] *Gen.*, II, 21, 23.

[367] *Op. Cit.*, p. 395, note.

septième création [368], l'Adam de poussière représente la huitième et dans les Pourânas on découvre une huitième création, l'Anougraha, que les Gnostiques Egyptiens avaient aussi. Irénée, dans ses plaintes contre les hérétiques, dit au sujet des Gnostiques :

> Ils prétendent parfois qu'il [l'homme] a été créé le sixième jour et parfois le huitième [369]. **[V 213]**

L'auteur de *The Hebrew and Other Creations* écrit :

> Des deux créations de l'homme, le sixième et le huitième jour, étaient celles de l'homme Adamique, ou homme charnel, et de l'homme spirituel, que Paul et les Gnostiques appelaient le premier et le second Adam, l'homme de la terre et l'homme du ciel, Irénée dit aussi qu'ils insistaient sur ce fait que Moïse prit pour point de départ l'Ogdoade des Sept Puissances et leur mère, Sophia (l'antique Kéfa de l'Egypte, qui est le *Verbe vivant à Ombos*) [370].

Sophia est aussi Aditi avec ses sept fils.

On pourrait continuer indéfiniment à énumérer les "révélations" juives et à remonter jusqu'à leur source, si la tâche n'était superflue, puisque d'autres ont déjà tant fait dans ce sens – et parfaitement bien fait, comme dans le cas de Gerald Massey, qui a traité la question à fond. On écrit chaque année des centaines de volumes, de traités et de brochures, pour défendre la prétention de la *Bible* à "l'inspiration divine", mais les recherches symboliques et archéologiques viennent au secours de la vérité et des faits – et par conséquent de la Doctrine Esotérique – réfutant tous les arguments basés sur la foi, en les brisant comme des idoles aux pieds d'argile. Un curieux et savant ouvrage, *The Approaching End of the Age,* de B. Grattam Guinness, prétend résoudre les mystères de la chronologie *biblique* et prouver ainsi la révélation directe de Dieu à l'homme. Entre autres choses, l'auteur de cet ouvrage pense que :

---

[368] La septième ésotériquement, mais exotériquement la sixième.

[369] *Contra Haereses*, I, XVIII, 2.

[370] *Op. cit.*, par Gerald Massey, p. 10.

> Il est impossible de nier *qu'une chronologie septiforme fût divinement établie* dans le rituel compliqué du Judaïsme.

Cette affirmation est innocemment acceptée par des milliers et des dizaines de milliers de gens qui y croient fermement, parce qu'ils ignorent tout des Bibles des autres nations. Deux pages d'une petite brochure, d'une conférence de M. Gerald Massey [371], réfutent si bien les arguments et les preuves de l'enthousiaste M. Grattam Guinness, qui couvrent 760 pages imprimées en petits caractères, qu'elles ne leur permettent plus de lever encore la tête. M. Massey parle de la Chute et dit :

> Ici, comme auparavant, la genèse ne commence pas au commencement. Il y eut une précédente Chute avant celle du Premier Couple. Dans celle-là, ceux qui faillirent et tombèrent étaient au nombre de sept. Nous retrouvons ces sept en Egypte – huit avec la Mère – où ils sont appelés les "Enfants de l'Inertie" et qui furent chassés de l'Am-Smen, le Paradis des Huit ; nous les retrouvons aussi dans la légende babylonienne de la Création, comme les Sept Frères, qui furent Sept Rois, de même que les Sept Rois **[V 214]** du *Livre de la Révélation* et dans les Sept Puissances Insensibles, qui devinrent les Sept Anges Rebelles qui firent la guerre dans le ciel. Les Sept Kronidae représentés comme les Sept Veilleurs qui furent, à l'origine, formés dans l'intérieur du ciel. Ils développèrent et creusèrent le ciel comme une voûte ; ils élevèrent ce qui n'était pas visible et ouvrirent ce qui n'avait pas de sortie ; leur travail de création étant absolument identique à celui des Elohim dans le *Livre de la Genèse.* Ceux-ci sont les Sept Puissances élémentales de l'espace qui furent maintenues comme Sept Régulateurs. On dit d'eux : "Leur rôle était de surveiller, mais parmi les étoiles du ciel ils ne veillèrent pas" et leur échec fut la Chute. Dans le *Livre d'Enoch,* les mêmes Sept Veilleurs du ciel sont des étoiles qui transgressèrent les ordres de Dieu avant que leur heure ne fût venue, car elles n'arrivèrent pas au

---

[371] *Op. cit.*, p. 278.

> moment voulu, aussi fut-il irrité contre elles et les enchaîna-t-il jusqu'à la période de consommation de leurs crimes, à la fin de l'année *secrète* ou grande année du Monde... c'est-à-dire jusqu'à la Période de Précession, alors qu'auraient lieu la restauration et le recommencement. Enoch voit les Sept constellations déposées, ressemblant à sept grandes montagnes flamboyantes renversées – les sept montagnes de la *Révélation* sur lesquelles la Dame Ecarlate est assise [372].

Cette allégorie comporte sept clefs, comme toutes les autres, que ce soit dans la *Bible* ou dans les religions païennes. Alors que M. Massey a découvert la clef dans les mystères de la Cosmogonie, John Benthey, dans son *Hindu Astronomy*, prétend que la Chute des Anges, ou *Guerre dans le Ciel,* telle que la décrivent les Hindous, n'est qu'un exemple du calcul des périodes de temps, et il poursuit pour démontrer que chez les peuples de l'Occident la même guerre ayant les mêmes résultats, revêtit la forme de la guerre des Titans.

Bref, il représente l'Allégorie comme *astronomique.* L'auteur de *The Source of Measures* en fait autant :

> La sphère céleste, avec la terre, fut divisée [astronomiquement] en douze parties qui étaient considérées comme *sexuées* et les *seigneurs* ou époux étaient les planètes qui présidaient respectivement à chacune d'elles. Le thème étant ainsi établi, un manque de correction devait, après un certain temps, être cause que l'erreur et la confusion naîtraient par le fait que les parties passeraient sous la souveraineté de planètes autres que les leurs. Au lieu de noces légales, il se produirait des rapports illégaux entre les planètes, "*fils d'Elohim*" et ces parties "les filles d'H-Adam" ou l'homme-terre. Et de fait, le quatrième verset du Chap. VI de la *Genèse* comporte cette interprétation au lieu de l'interprétation habituelle, à savoir : "En ce temps-là, il y eut sur la terre des naissances **[V 215]** inappropriées et aussi après cela, lorsque les fils d'Elohim vinrent vers des filles de H-

---

[372] *The Hebrew and other Creations ; with a reply to Professor A. H. Sayce*, p. 19.

> Adam, elles engendrèrent pour eux les fruits de la prostitution", etc., ce qui indique astronomiquement cette confusion [373].

Toutes ces savantes explications expliquent-elles quoi que ce soit, sauf peut-être une ingénieuse allégorie et une personnification des corps célestes par les anciens Mythologues et Prêtres ? Poussées jusqu'à leur dernier terme, elles expliqueraient certainement beaucoup de choses et fourniraient ainsi une des véritables sept clefs s'adaptant à un grand nombre des énigmes Bibliques, mais ne permettant pas d'en déchiffrer une seule naturellement et entièrement, au lieu d'être de savants et ingénieux passe-partout. Elles prouvent cependant une chose : c'est que ni la chronologie septiforme, ni la théogonie septiforme et l'évolution de toutes choses ne sont d'origine divine dans la *Bible.* Etudions, en effet, les sources où la *Bible* a puisé son inspiration divine, pour ce qui a trait au nombre sacré sept. M. Massey dit dans la même conférence :

> Le *Livre de la Genèse* ne nous dit rien au sujet de la nature de ces Elohim, que l'on traduit à tort par "Dieu", qui sont les créateurs du commencement chez les Hébreux, et qui sont eux-mêmes préexistants et placés lorsque le théâtre s'ouvre et que le rideau se lève. Il dit qu'au commencement les Elohim créèrent le ciel et la terre. Les Elohim ont été discutés dans des milliers de livres, mais... sans résultats concluants... Des Elohim sont sept, soit comme puissance de la nature, soit comme dieux des constellations, soit comme dieux planétaires... de même que les Pitris et les Patriarches, les Manous et les Pères des époques antérieures. Cependant les Gnostiques et la *Cabale* juive conservent une description des Elohim de la *Genèse* grâce à laquelle il nous est possible de les identifier avec d'autres formes des sept puissances primordiales... Leurs noms sont Ildabaoth, Jéhovah (ou Jao), Sabaoth, Adonaï, Eloeus, Oreus et Estanphaeus. Ildabaoth signifie le Seigneur Dieu des pères, c'est-à-dire les pères qui précédèrent le Père, et par suite les sept sont identiques aux sept Pitris ou Pères dans l'Inde (Irénée, B. I., XXX, 5). En outre, les Elohim

---

[373] *Op. cit.*, p. 243.

hébreux étaient préexistants, en nom et en nature, comme divinités ou puissances phéniciennes. Sanchoniathon les mentionne nominativement et les dépeint comme les Auxiliaires de Kronos ou du Temps. Durant cette phase, les Elohim sont donc des gardiens du temps dans le ciel ! Dans la mythologie phénicienne, les Elohim sont les sept fils de Sydik [Melchisédech], identiques aux sept Kabires qui, en Egypte, sont les Sept fils de Ptah et les Sept Esprits de Ra dans le *Livre des Morts* ... en Amérique au sept Hohgates... en Assyrie avec les sept Lumazi ... Ils sont toujours au **[V 216]** nombre de sept... qui *Kab* – c'est-à-dire tournent ensemble, d'où "Kabiri" ... Ils sont aussi, en Assyrien, les Ili ou Dieux, qui sont au nombre de sept !.. Ils naquirent d'abord de la Mère dans l'Espace [374], puis les Sept Compagnons passèrent dans la sphère du temps comme auxiliaires de Kronos ou Fils de l'Ascendant Mâle. Comme le dit Damascius dans ses *Principes Primitifs,* les Mages considéraient que l'espace et le temps étaient la source de tout et après avoir été des puissances de l'air, les dieux furent promus au rang de gardiens du temps pour les hommes. Sept constellations leur furent assignées... Comme les sept tournaient dans l'arche de la sphère, on les dénomma les Sept Compagnons Marins, Richis ou Elohim. Les premières "Sept Etoiles" ne sont pas planétaires. Ce sont les étoiles dirigeantes de sept constellations qui tournent avec la Grande Ourse en décrivant le cercle de l'année [375]. Les Assyriens les appelaient les sept Lumazî, ou guide des troupeaux d'étoiles, dénommées brebis. Sur la ligne hébraïque de descente ou de développement, ces Elohim sont identifiés pour nous, par les Cabalistes et les Gnostiques, qui conservèrent la sagesse cachée ou gnose, dont la clef est absolument essentielle pour arriver à une réelle compréhension de la mythologie et de la

---

[374] Ce sont alors les Anoupâdakas (les Sans-Parents) de *La Doctrine Secrète*. Voyez *Stance* I, 9, volume I, 29.

[375] Elles prirent naissance chez les Aryens, qui y placèrent leurs Sept Richis "à la brillante auréole" (Chitra-Shikhandan), mais tout cela est bien plus occulte que cela n'en a l'air de prime abord.

théologie... Il y avait deux constellations comportant chacune sept étoiles. *Nous* les appelons les Deux Ourses, mais les sept étoiles de la Petite Ourse furent jadis considérées comme étant les sept têtes du Dragon Polaire, que nous retrouvons – sous le nom de la bête aux sept têtes – dans les Hymnes Akkadiens et dans l'*Apocalypse.* Le dragon mythique commença par être le crocodile, qui *est* le dragon d'Egypte... Or, dans un certain culte, le Sut-Typhonien, le premier dieu était Sévekh [le septuple], qui avait une tête de crocodile, ainsi que le Serpent, qui n'était autre que le Dragon, ou dont la constellation était le Dragon... En Egypte, la Grande Ourse était la constellation de Typhon, ou *Képha,* l'antique génératrice appelée la Mère des Révolutions et le Dragon aux sept têtes était assigné à son fils, Sévekh-Kronos, ou Saturne, appelé le Dragon de la Vie. C'est-à-dire que le dragon typique, ou serpent aux sept têtes, fut d'abord femelle, puis le type se perpétua, comme mâle, par son fils Sévekh, le Septuple Serpent, par le Septuple Ea... Iao Chnubis et autres. Nous trouvons ces deux dans le *Livre de l'Apocalypse.* L'une est la Dame Ecarlate, la mère du mystère, la grande prostituée, qui était assise sur une bête de couleur écarlate, ayant sept têtes qui est le Dragon Rouge du Pôle. Elle tenait dans ses mains les objets malpropres de sa fornication. Cela signifie les emblèmes du mâle et de la femelle, représentés par les Egyptiens au Centre **[V 217]** polaire, l'utérus même de la Création et indiqués par la constellation de la Cuisse, appelée le Khepsh de Typhon, le vieux Dragon, dans le berceau septentrional du Temps, dans le ciel. Les deux accomplissaient leur révolution aux environs du *pôle du ciel*, ou de l'Arbre, comme on rappelait, qui était figuré au centre du mouvement stellaire. Dans le *Livre d'Enoch,* ces deux constellations sont identifiées comme le Léviathan et Béhémoth-Békhmout, ou le Dragon et l'Hippopotame = Grande-Ourse et constitué le premier couple qui fut créé dans le Jardin d'Eden. De sorte que la première mère Egyptienne Kéfa [ou Képha] dont le nom signifie

> "mystère" fut l'original de la Chavah hébraïque, notre Eve, et il en résulte qu'Adam est un avec Sévekh le septuple, le dragon solaire dans lequel sont combinés les pouvoirs de la lumière et des ténèbres, et la septuple nature était indiquée par les sept rayons que portait le gnostique Iao-Chnubis, dieu du nombre sept, qui porte le nom de Sévekh et qui est une forme du premier père en qualité de chef des sept. [376]

Tout cela donne la clef du prototype astronomique de l'allégorie de la *Genèse,* mais ne nous fournit aucune autre clef du mystère qu'implique le septuple glyphe. Le savant Egyptologue montre aussi qu'Adam lui-même, suivant la tradition rabbinique et gnostique, était le chef des Sept qui tombèrent du Ciel et il rattache ceux-ci aux Patriarches, d'accord en cela avec l'enseignement Esotérique. En effet, en vertu d'une permutation mystique et du mystère des renaissances et des organisations primordiales, les Sept Richis sont en réalité identiques aux Sept Prajâpatis, les pères et créateurs du genre humain, et aussi aux Koumâras, les premiers fils de Brahmâ, qui refusèrent de procréer et de se multiplier. Cette contradiction apparente s'explique par la nature septuple – considérez-la comme quadruple, d'après les principes métaphysiques et cela reviendra au même – des hommes célestes, les Dhyan-Chohans. Cette nature est amenée à se diviser et à se séparer et tandis que les principes supérieurs (Atmâ-Bouddhi) des "Créateurs des Hommes" sont représentés comme les Esprits des sept constellations, leurs principes moyens et inférieurs sont rattachés à la terre et sont représentés comme étant,

> sans désir ou passion, inspirés par la sagesse sacrée, étrangers à l'Univers et ne désirant pas de progéniture [377].

mais restant koumariques (vierges et purs), c'est pour cela qu'il est dit qu'ils refusèrent de créer. En raison de cela, ils **[V 218]** sont maudits et condamnés à naître et à renaître en qualité "d'Adams", comme diraient les Sémites.

---

[376] *Op. cit.*, pp. 19-22

[377] *Vishnou Pourâna*, trad. de Wilson, I, 101. La période de ces Koumâras est Pré-Adamique, c'est-à-dire qu'elle se trouve avant la séparation des sexes et avant que l'humanité n'ait reçu le feu créateur, ou sacré, de Prométhée.

En attendant je vais citer encore quelques lignes tirées de la conférence de M. G. Massey, fruit de ses longues recherches en égyptologie et dans d'autres sciences anciennes, car elles prouvent qu'il fut un temps où la division septénaire était une doctrine universelle :

> Adam, en tant que père parmi les Sept, est identique à l'Atoum Egyptien... dont l'autre nom, Adon, est identique à l'Adonaï hébreu. De la sorte la seconde création, dans la *Genèse,* reflète et continue la création postérieure dans le mythe qui l'explique. La Chute d'Adam dans le monde inférieur eut pour conséquence qu'il fut humanisé sur la terre, processus qui transforma le céleste en mortel et cela qui fait partie de l'allégorie astronomique, fut pris à la lettre comme étant la Chute de l'Homme, ou la descente de l'âme dans la matière et la transformation de l'être angélique en être terrestre... Cela se trouve dans les textes [Babyloniens], lorsque Ea, le premier père, est représenté comme "pardonnant aux dieux qui conspirent", et "pour la rédemption desquels il créa l'humanité" (Sayce ; *Hib. Lec*., p. 140)... Les Elohim sont donc la forme Egyptienne, Akkadienne, Hébraïque et Phénicienne des Sept Puissances Universelles, qui sont sept en Egypte, sept à Akkad, à Babylone, en Perse, en Inde, en Bretagne et sept chez les Gnostiques et les Cabalistes. C'étaient les Sept Pères qui précédèrent le Père qui est au Ciel, parce qu'ils étaient antérieurs à la paternité individualisée sur la terre... Lorsque les Elohim dirent : "Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance", il y avait sept d'entre eux qui représentaient les sept éléments, pouvoirs ou âmes qui contribuèrent à la fabrication de l'être humain, qui entra en existence avant que le Créateur n'eût été représenté d'une façon anthropomorphique, ou qu'il eût pu conférer l'aspect humain à l'homme Adamique. Ce fut d'abord selon la septuple image des Elohim que l'homme fut créé, avec ses sept éléments, principes ou âmes [378], et par

---

[378] La DOCTRINE SECRETE dit que ce fut la seconde création et non la première, et qu'elle eut lieu durant la troisième race, lorsque les hommes se séparèrent, c'est-à-dire commencèrent à naître

conséquent, il ne pouvait avoir été formé à l'image du Dieu unique. Les sept Elohim Gnostiques essayèrent de créer un homme à leur propre image, mais ne purent y arriver, faute de puissance virile [379]. Aussi leur création sur la terre et dans le ciel fut un échec... parce qu'il leur manquait à eux-mêmes l'âme de la paternité ! Lorsque l'Ildabaoth **[V 219]** Gnostique [380], le chef des sept s'écria : "Je suis le père et le Dieu", sa mère Sophia [Achamot] répondit : "Ne mens pas, Ildabaoth, car le premier homme (Anthropos, fils d'Anthropos) [381] est au-dessus de toi." C'est-à-dire que l'homme, qui avait été maintenant créé à l'image de la paternité, était supérieur aux Dieux qui dérivaient de l'Ascendant maternel seuls [382] ! Ce qui, en effet, avait eu lieu d'abord sur la terre, eut lieu ensuite au ciel [la Doctrine Secrète enseigne l'inverse], de sorte que les dieux primordiaux étaient réputés sans âmes, comme les premières races d'homme... ... Les Gnostiques enseignaient que les Esprits Mauvais, les Sept inférieurs tiraient leur origine de la grande Mère seule, qui enfanta sans père ! Ce fut donc à l'image des septuples Elohim que furent formées les sept Races que nous entendons parfois appeler les races d'hommes Pré-Adamites, parce qu'elles précédèrent la paternité, qui ne fut individualisée que lors de la seconde Création Hébraïque [383].

Cela explique suffisamment comment l'écho de la DOCTRINE SECRETE – au sujet de la Troisième et de la Quatrième Race d'hommes, complétées par l'incarnation dans l'humanité des Mânasa-Poutra, Fils de l'Intelligence ou de la Sagesse – atteignit tous les points du globe. Toutefois les Juifs, bien qu'ayant emprunté aux peuples plus anciens les

---

comme hommes ou femmes bien distincts, Voyez le Vol. II de cet ouvrage : *Stances et Commentaires*.

[379] C'est une adaptation occidentale de la doctrine indienne des Koumâras.

[380] Il était considéré par plusieurs Gnostiques comme ne faisant qu'un avec Jéhovah. Voyez *Isis Dévoilée*, vol. III, p. 248.

[381] Ou "l'homme, fils de l'homme". L'Eglise y trouva une *prophétie* et une confession du Christ, du "Fils de l'Homme" !

[382] Voyez DOCTRINE SECRETE, *Stance* II, 5. Vol. III, p. 64.

[383] *Op. cit.*, pp. 23,24.

fondations sur lesquelles ils édifièrent leur révélation, n'eurent jamais dans l'esprit plus de trois clefs sur les sept, lorsqu'ils composèrent leur allégories nationales – la clef astronomique, la clef numérique (Métrologie) et surtout la clef purement anthropologique, ou plutôt physiologique. Le résultat fut la religion la plus phallique, de toutes, qui est devenue partie intégrante de la théologie Chrétienne, comme le prouvent les longues citations tirées d'une conférence faite par un savant Egyptologue, qui n'en peut tirer que des mythes astronomiques ou du phallisme, comme l'impliquent les explications qu'il donne de "la paternité" dans les allégories.

[V 220]

SECTION XXII

—

LE "ZOHAR" AU SUJET DE LA CREATION ET DES ELOHIM

La première phrase de la *Genèse,* comme le savent tous les Hébraïsants, est la suivante :

בראשית ברה אלהימ את השמימ ואת הארץ

Or, il y a deux manières bien connues de traduire cette ligne, de même que toute autre phrase hébraïque : l'une exotérique, comme la lisent les interprètes orthodoxes (chrétiens) de la *Bible,* et l'autre cabalistique, divisée, en outre, en méthode rabbinique et en méthode purement cabalistique ou occulte. De même que dans les écrits sanscrits, les mots, en hébreu, ne sont pas séparés, mais se suivent sans interruption surtout dans les antiques systèmes. Par exemple, en divisant la phrase ci-dessus, on lirait : *B'rashith bara Elohim eth hashamayim v'eth h'areths* et l'on peut également la diviser ainsi : *B'rash ithbara Elohim eth hashamayim v'eth'arets,* ce qui en modifie entièrement le sens. La dernière phrase veut dire : "Au commencement *Dieu créa les cieux et la terre*", tandis que la première, écartant toute idée de commencement, voudrait simplement dire que "du sein de l'éternelle Essence [divine] [ou de sa *matrice*, – ou de sa tête], la Force [les Dieux] double [ou androgyne] forma le double ciel" – le ciel supérieur et le ciel inférieur, étant généralement traduits par ciel et terre. Ce dernier mot veut dire, ésotériquement, le "Véhicule", car il donne l'idée d'un globe vide, à l'intérieur duquel a lieu la manifestation du monde. Or, suivant les règles qui régissent la lecture symbolique occulte, telles qu'elles sont établies dans l'antique *Sépher Jetzirah* (dans le *Livre des Nombres* [384] chaldéen) les quatorze premières lettres (ou B'rasitb' raalaim) suffisent amplement à elles seules pour expliquer la théorie de la "création" sans qu'il faille d'autres explications ou qualifications. Chacune

---

[384] Le *Sépher Jetzirah* connu de nos jours ne constitue qu'une partie de l'original incorporé dans le *Livre des Nombres* chaldéen, Le fragment que possèdent actuellement les Cabalistes occidentaux a été fortement retouché par les Rabbins du moyen âge, comme le prouvent ses points massorétiques. Le plan de la "Massore" est un voile moderne datant d'après notre ère et perfectionné à Tibériade (voyez *Isis Dévoilée*, vol. IV, pp. 114-115).

de ces lettres constitue une phrase et si on les plaçait à côté **[V 221]** de la version originale, hiéroglyphique ou picturale de la "création" qui se trouve dans le LIVRE DE DZYAN, l'origine des lettres phéniciennes et juives serait bientôt découverte. Tout un volume d'explications n'en apprendrait pas plus que cela à l'étudiant de la Symbologie Occulte primitive : la tête d'un taureau dans un cercle, une ligne droite horizontale, un cercle ou sphère, puis un autre renfermant trois points, un triangle, puis la Svastika (ou croix Jaina) ; après cela vient un triangle équilatéral inscrit dans un cercle, sept petites têtes de taureaux rangées sur trois lignes superposées ; un point noir rond (une ouverture), puis sept lignes, signifiant le Chaos ou l'Eau (féminin).

Tous ceux qui connaissent la valeur symbolique et numérique des lettres hébraïques, reconnaîtront au premier coup d'œil que ce glyphe et les lettres qui composent les mots "B'rasitb'raalaim" ont une signification identique. "Beth" veut dire "demeure" ou "région" ; "Resh" signifie un "cercle" ou une "tête" ; "Aleph" veut dire "taureau" (le symbole de la puissance génératrice ou créatrice) [385] ; "Shin" signifie "dent" (ésotériquement 300 – un trident ou *trois en un* dans son sens occulte) ; "Jodh" veut dire l'unité parfaite ou "Un" [386] ; "Tau" signifie la "racine" ou "fondation" (de même que la croix chez les Egyptiens et les Aryens) ; puis encore "Beth", "Resh" et "Aleph". Enfin "Aleph", ou sept taureaux pour les sept Alaïm ; un aiguillon de bouvier "Lamedh", procréation active ; "Hé", "ouverture" ou "matrice" ; "Yodh", l'organe de la procréation et "Mém", "eau" ou "chaos", le Pouvoir femelle auprès du mâle qui le précède.

---

[385] Dans le plus antique symbolisme – celui qui est employé dans les hiéroglyphes égyptiens – lorsqu'on trouve la tête de taureau seule, elle signifie la Divinité, le Cercle parfait, avec les pouvoirs créateurs qui sont latents en lui. Lorsque le taureau entier est représenté, il indique un dieu solaire, une divinité *personnelle*, car c'est alors le symbole du pouvoir générateur agissant.

[386] Il fallut trois Races-Racines successives pour dégrader le symbole de l'Unique Unité Abstraite, manifestée dans la Nature comme un rayon émanant de l'Infini (le Cercle), au point d'en faire un symbole phallique de génération, comme il l'était même dans la *Cabale.* Cette dégradation commença avec la Quatrième Race et avait sa raison d'être dans le Polythéisme, car ce dernier fut inventé pour mettre l'Unique Divinité Universelle à l'abri de la profanation. Les Chrétiens peuvent invoquer leur ignorance de sa signification comme une excuse pour l'avoir accepté, mais pourquoi chanter les louanges éternelles des Juifs Mosaïques qui repoussèrent tous les autres Dieux, conservèrent le plus phallique et se proclamèrent avec impudence des Monothéistes ? Jésus persiste à ignorer Jéhovah. Il enfreignit les commandements de Moïse. Il ne reconnut que son seul Père Céleste et interdit le culte public.

La traduction exotérique la plus satisfaisante et la plus scientifique de la première phrase de la *Genèse* – sur laquelle **[V 222]** repose, dans une foi aveugle, toute la religion chrétienne synthétisée par ses dogmes fondamentaux – est incontestablement celle qui est donnée par M. Ralston Skinner dans l'Appendice de *The Source of Measures*. Il y donne et, nous devons le reconnaître, de la façon la plus claire et la plus scientifique, l'interprétation numérique de cette première phrase et de ce premier chapitre de la *Genèse.* A l'aide du nombre 31, ou du mot "El" (1 pour "Aleph" et 30 pour "Lamedh"), et d'autres symboles numériques de la *Bible,* comparés avec les mesures employées pour la grande pyramide d'Egypte, il établit la parfaite identité qui existe entre ses mesures – pouces, coudées et plan – et les valeurs numériques du Jardin d'Eden, d'Adam, d'Eve et des Patriarches. Bref, l'auteur montre qu'au point de vue architectural, la pyramide renferme toute la *Genèse* et dévoile les secrets astronomiques et même physiologiques, dans ses symboles et ses glyphes ; il semble pourtant qu'il ne veuille pas admettre les mystères psycho-cosmiques et spirituels qu'ils impliquent. L'auteur ne paraît pas non plus s'apercevoir qu'il faut rechercher la source de tout cela dans les légendes archaïques et dans le Panthéon de l'Inde [387]. Ayant perdu cela de vue, à quoi donc ses grands et admirables travaux le font-ils aboutir ? Tout simplement à constater qu'Adam, la terre, et Moïse ou Jéhovah "sont les mêmes" – à l'ABC de la Symbologie Occulte comparative – et que les jours de la *Genèse* étant des "cercles" "représentés par les Hébreux comme des carrés", le résultat du sixième jour de travail a pour point culminant le principe fructifiant. Ainsi la *Bible* est amenée à produire le Phallisme et cela seul.

Et – lue dans ce sens et suivant l'interprétation que les savants occidentaux donnent à son texte hébreu – elle ne peut rien produire de plus haut ou de plus sublime que ces éléments phalliques, qui constituent la base et la pierre angulaire de son sens littéral. L'Anthropomorphisme et la Révélation creusent un abîme infranchissable entre le monde matériel et

---

[387] Est-ce tout que d'avoir découvert que le cercle céleste de 360° est déterminé par "le mot complet exprimant Elohim" et que cela donne, lorsque le mot est placé dans un cercle, "3,1415 ou le rapport de la circonférence au diamètre de *un*". Ce n'est que son aspect astronomique ou mathématique. Pour connaître la signification septénaire complète du "Cercle primordial", il faut interpréter la pyramide et la *Bible* cabalistique en s'inspirant du plan suivant sur lequel sont construits les temples de l'Inde. La quadrature mathématique du cercle n'est que le résumé terrestre du problème. Les Juifs étaient satisfaits des six jours d'activité et du septième consacré au repos. Les progéniteurs de l'humanité ont résolu les plus grands problèmes de l'Univers avec leurs sept Rayons ou Richis.

les vérités spirituelles ultimes. Il est facile de montrer que la création n'est pas ainsi décrite dans la Doctrine Esotérique. **[V 223]** Les Catholiques Romains donnent une interprétation beaucoup plus rapprochée du véritable sens Esotérique que celle des Protestants. Plusieurs de leurs saints et de leurs docteurs admettent en effet que la formation du ciel et de la terre, des corps célestes, etc., fait partie de l'œuvre des "Sept Anges de la Présence". Saint Denys appelle les "Constructeurs", les "collaborateurs de Dieu" et saint Augustin, allant plus loin encore, attribue aux Anges la possession de la pensée divine, prototype, dit-il, de toutes les choses créées [388]. Enfin, saint Thomas d'Aquin disserte longuement sur ce sujet et appelle Dieu la cause primaire et les Anges la cause secondaire de tous les effets visibles. En cela, à part quelques différences dogmatiques dans la forme, le "Docteur Angélique" se rapproche de très près des idées Gnostiques. Basilide parle des Anges de l'ordre le moins élevé comme des Constructeurs de notre monde matériel et Saturnilus croyait, comme les Sabéens, que les Sept Anges qui président aux planètes sont les véritables créateurs du monde ; le moine cabaliste Trithème enseignait la même chose dans son *De Secundis Deis*.

L'éternel Cosmos, le Macrocosme, de même que l'homme, le Microcosme, est divisé dans la DOCTRINE SECRETE en trois Principes et quatre Véhicules [389], qui constituent collectivement les sept Principes. Dans la *Cabale* chaldéenne ou juive, le Cosmos est divisé en sept mondes : l'Original, l'Intelligible, le Céleste, l'Elémentaire, l'Inférieur (Astral), l'Infernal (Kâmaloka ou Hadès) et le Temporel (de l'homme). Dans le système chaldéen, c'est dans le Monde Intelligible, le second, qu'apparaissent les "Sept Anges de la Présence", ou les Séphiroth (dont les

---

388 La Genèse commence à la troisième phase de la "création", en sautant les deux premières.

389 Les trois principes *fondamentaux* sont, exotériquement, l'Homme, l'Ame et l'Esprit (en entendant par "homme" la personnalité intelligente), et ésotériquement, la Vie, l'Ame, l'Esprit. Les quatre véhicules sont le Corps, le Double Astral, l'Ame animale (ou humaine) et l'Ame divine (Stoûla-Sharira, Linga-Sarîra, Kama-Roûpa et Bouddhi, le véhicule d'Atmâ ou de l'Esprit). Ou, pour être plus clair :

[1] le Septième Principe a pour véhicule le Sixième (Bouddhi) ;

[2] le véhicule de Manas est Kâma-Roûpa ;

[3] celui de Jiva ou Prâna (Vie) est le Linga-Sharîra (le "double" de l'homme ; le Linga-Sharîra proprement dit ne peut jamais quitter le corps jusqu'à la mort : ce qui apparaît est un corps astral réfléchissant le corps physique et servant de véhicule à l'âme humaine ou intelligence) et

[4] le Corps, le véhicule physique de tous les précédents collectivement. L'Occultiste reconnaît que le même ordre existe, pour la totalité cosmique, pour l'Univers psycho-cosmique.

trois supérieurs ne font, par le fait, qu'un et forment aussi la somme totale de tous). Ce sont aussi les "Constructeurs" de la Doctrine Orientale et ce n'est que dans le troisième monde, le céleste, que les sept planètes de notre système solaire sont construites par les sept Anges Planétaires et que les planètes deviennent leurs corps visibles. Aussi – comme **[V 224]** on l'a déclaré avec raison – si l'univers dans son ensemble est tiré du sein de la Substance ou Essence Eternelle Unique, ce n'est pas cette éternelle Essence, la Divinité Absolue, qui la construit formellement ; c'est l'œuvre des premiers Rayons, des Anges ou Dhyân-Chohans, qui émanent de l'Elément Unique, lequel devenant périodiquement Lumière et Ténèbres, reste éternellement, dans son Principe Fondamental, l'unique Réalité inconnue et pourtant existante.

Un savant Cabaliste occidental, M. S. L. Mac Gregor Mathers, dont les raisonnements et les conclusions seront d'autant plus à l'abri de tout soupçon qu'il n'est pas entraîné à la Philosophie orientale et qu'il n'en connaît pas les enseignements secrets, écrit au sujet du premier verset de la *Genèse*, dans un essai inédit :

> *Bérashith Bara* Elohim – "Au commencement les Elohim créèrent !" Qui sont ces Elohim de la Genèse ?

Va-Yivra Elohim Ath Ha-Adam Bé-Tzalmo, Bé-Tzélem Elohim Bara Otho, Zakhar Vingebah Bara Otham. "Et les Elohim créèrent l'Adam à leur Image. Ils le créèrent à l'Image des Elohim. Ils le créèrent Mâle et Femelle !" Qui sont ces Elohim ? La traduction ordinaire anglaise de la *Bible* traduit le mot Elohim par "Dieu" : elle traduit un nom *pluriel* par un nom *singulier.* La seule excuse que l'on donne est plutôt faible et consiste dans la déclaration que le mot est certainement pluriel, mais qu'il ne doit pas être employé dans un sens pluriel : que c'est "un pluriel dénotant l'excellence". Mais ce n'est qu'une supposition dont on peut exactement peser la valeur par le chapitre 1er vers 26 de la *Genèse,* dont voici la traduction dans la version Biblique orthodoxe : "Et Dieu [Elohim] dit : "Créons l'homme à notre image, selon notre ressemblance." Nous avons ici la reconnaissance claire de ce fait qu' "Elohim" *n'est pas* "un pluriel d'excellence", mais un nom pluriel se rapportant à plus d'un être [390].

[390] Saint Denys l'Aréopagite, le contemporain supposé de saint Paul, son co-disciple, qui fut le premier évêque de Saint-Denis près Paris, enseigne que le gros de "l'œuvre de la création" fut exécuté par les "Sept Esprits de la Présence", les *Collaborateurs* de Dieu, grâce à une participation de la Divinité en eux (*Hiérarch.*, p. 196). Et saint Augustin pense aussi que "Les choses furent

[V 225] Quelle est donc la traduction exacte d' "Elohim" et à qui cela se rapporte-t-il ? "Elohim" est non seulement un pluriel, mais encore un pluriel féminin ! Et pourtant les traducteurs de la *Bible* en ont fait un *masculin singulier* ! Elohim est le pluriel du mot féminin, El-h, car la lettre finale h indique le genre. Cependant, au lieu de former son pluriel en "oth", ce mot prend la terminaison habituelle du masculin pluriel qui est "im".

Bien que dans la majorité des cas, les mots des deux genres prennent les terminaisons qui leur sont propres, il y a cependant beaucoup de mots masculins qui ont leur pluriel en "oth" et de mots féminins qui ont le leur en "im", sans parler des mots des deux genres dont le pluriel revêt alternativement les deux formes. Il y a lieu toutefois d'observer que la terminaison du pluriel n'affecte pas le genre du mot qui reste le même qu'au singulier.

Pour découvrir le véritable sens du symbolisme qu'implique ce mot d'Elohim, il nous faut recourir à la clef de la Doctrine Esotérique juive, à la *Cabale* si peu connue et encore moins comprise. Nous y découvrirons que ce mot représente deux Pouvoirs unis masculin et féminin, co-égaux et co-éternels, joints dans une union éternelle pour le maintien de l'Univers – le grand Père et la grande Mère de la Nature dans laquelle l'Unique Eternel se conforme avant que l'Univers puisse subsister. La Cabale enseigne, en effet, qu'avant que la Divinité ne se fût ainsi conformée – c'est-à-dire comme mâle et femelle – les Mondes de l'Univers ne pouvaient subsister, ou, suivant les termes employés dans la Genèse, que "la terre était sans forme et vide". La conformation des Elohim est donc la fin du Sans Forme, du Vide et des Ténèbres, car ce n'est qu'après cette conformation que le *Ruach Elohim* – "l'Esprit des Elohim" – peut vibrer sur la surface des

---

plutôt créées dans les mentals angéliques que dans la Nature, c'est-à-dire que les Anges percevaient et connaissaient toutes choses dans leurs pensées, avant que celles-ci pussent naître à la vie réelle *(Vid. De Genesis ad Litteram*, p. 11). (Résumé d'après de Mirville, vol. II, pp. 337-338). Ainsi les premiers Pères chrétiens et même un non-initié comme saint Augustin, attribuaient la création du monde visible aux Anges, ou Puissances Secondaires, tandis que saint Denis les représente non seulement comme les Sept Esprits de la Présence", mais comme tirant leur puissance de l'énergie divine qui les anime – Fohat dans la DOCTRINE SECRETE. Mais les ténèbres égoïstes qui portèrent les races occidentales à s'attacher si désespérément an Système *Géo-centrique*, leur firent aussi négliger et mépriser tous les fragments de la vraie Religion qui les aurait dépouillés eux et le petit globe qu'ils prenaient pour le centre de l'Univers de l'honneur insigne d'avoir été expressément "créés" par le Dieu Infini, Unique, Sans Egal !

Eaux. Mais cela ne constitue qu'une très faible partie des renseignements que l'Initié peut tirer de la *Cabale* au sujet de ce mot d'*Elohim.*

Il faut attirer ici l'attention sur la confusion – si ce n'est pis encore – qui règne dans les interprétations occidentales de la *Cabale.* On représente l'*Unique* Eternel comme se formant en deux : les Grands Père et Mère de la Nature. Tout d'abord, c'est une horrible conception anthropomorphique que d'employer des termes qui impliquent une distinction sexuelle lorsqu'il s'agit de la toute première différenciation de l'Unique et il est encore plus erroné d'identifier ces premières différenciations – Pourousha et Prakriti de la Philosophie indienne – aux Elohim, les pouvoirs créateurs dont il est ici question, comme aussi d'attribuer à ces abstractions **[V 226]** inimaginables pour nos intellects), la formation et la construction de ce monde visible, plein de souffrance, de péché et de chagrin. En fait, la "création par les Elohim" dont on parle ici, n'est qu'une "création" bien postérieure et les Elohim, loin d'être des puissances suprêmes, ou même supérieures, de la Nature, ne sont que des Anges inférieurs. Tel était l'enseignement des Gnostiques, qui formaient la plus philosophique de toutes les Eglises Chrétiennes primitives. Ils enseignaient que les imperfections du monde étaient dues aux imperfections de ses Architectes ou Constructeurs – les Anges imparfaits et, par suite, inférieurs. Les Elohim Hébreux correspondent aux Prajâpatis des Hindous et il est établi ailleurs, par l'interprétation Esotérique des Pourânas, que les Prajâpatis n'avaient formé *que* les formes matérielles et astrales de l'homme ; qu'ils étaient incapables de lui donner l'intelligence ou raison et que, par suite, en langage symbolique, ils "ne réussirent pas à créer l'homme". Mais pour ne pas répéter ce que le lecteur peut trouver autre part dans cet ouvrage, bornons-nous à appeler son attention sur ce fait que la "création", dans ce passage, n'est pas la Création Primaire et que les Elohim ne sont pas "Dieu", ni même des Esprits Planétaires supérieurs, mais bien les Architectes de cette planète physique visible et du corps matériel, ou revêtement, de l'homme.

> Une des doctrines fondamentales de la *Cabale,* c'est que le développement graduel de la Divinité, depuis l'Existence négative jusqu'à l'existence positive, est symbolisée par le développement graduel des Dix Nombres de l'échelle décimale de numération, partant du zéro pour passer par l'Unité, dans la Pluralité. C'est la doctrine des Séphiroth ou Emanations.

> Pour les formes négatives internes et cachées, se concentre un centre qui est l'Unité primordiale. Mais l'Unité est une et indivisible ; elle ne peut, ni être augmentée par multiplication, ni diminuée par division, car $1 \times 1 = 1$ et rien de plus, et $1 : 1 = 1$ et rien de moins. Et c'est ce caractère inchangeable de l'Unité ou Monade qui en fait le type approprié de la Divinité Unique et Invariable. Cela répond ainsi à l'idée chrétienne de Dieu le Père, car de même que l'Unité est le père des autres nombres, de même la Divinité est le Père de Tout.

L'esprit philosophique des Orientaux ne tomberait jamais dans l'erreur qu'implique l'emploi de ces mots. D'après eux, "l'Unique et Inchangeable" – Parabrahman – le Tout Absolu et l'Unique, ne se pourrait concevoir comme ayant un rapport quelconque avec des choses limitées et conditionnées, aussi n'emploieraient-ils jamais des termes comme ceux-là qui, par leur essence même, impliquent de tels rapports. Séparent-ils donc absolument l'homme d'avec Dieu ? Au contraire. **[V 227]** Ils sentent une union plus étroite que celle que l'esprit occidental a réalisé, lorsqu'il appelle Dieu le "Père de Tout", car ils savent que, dans son essence immortelle, l'homme est lui-même l'Inchangeable, l'Unique Sans Second.

> Mais nous venons de dire que l'Unité est unique et inchangeable, soit par multiplication, soit par division ; comment deux, la Dyade, s'est-il donc formé ? Par réflexion. En effet, différant en cela du Zéro, l'Unité est définissable en partie – c'est-à-dire dans son aspect positif et la définition crée d'elle un Eikon ou Eidolon qui, joint à elle, forme une Dyade, de sorte que le nombre deux est, jusqu'à un certain point, analogue à l'idée chrétienne du Fils comme seconde Personne. Et comme la Monade Tibre et se replie dans les Ténèbres de la Pensée primaire, la Dyade reste comme son délégué et représentant et de cette façon l'Idée Triple est co-égale à la Dyade positive, le nombre trois co-égal et co-éternel à la Dyade, dans le sein de l'Unité, d'où, pourtant, elle procède en quelque sorte, selon la conception numérique de son rang.

Cette explication semblerait impliquer que M. Mathers sait que cette "création" n'est pas la vraie Création divine ou primaire, puisque la Monade – première manifestation sur *notre* plan objectif – "se replie dans les Ténèbres de la Pensée Première", c'est-à-dire dans la subjectivité de la première Création divine.

Cela répond également, en partie, à l'idée chrétienne du Saint-Esprit et des trois formant ensemble une Trinité dans l'unité. Cela explique aussi le fait qu'en géométrie trois lignes droites constituent le plus petit nombre de lignes permettant de représenter une figure plane rectiligne, alors que deux ne peuvent jamais encadrer un espace et demeurent impuissants et sans effet jusqu'à ce qu'elles soient complétées par le nombre Trois. A ces trois premiers nombres de l'échelle décimale, les Cabalistes donnent le nom de Kéther, la Couronne, Chokmah, la Sagesse et Binah, l'Entendement, et ils leur associent, en outre, ces noms divins : avec l'Unité, Eheich, "J'existe" ; avec la Dyade, Yah ; avec la Triade, Elohim. Ils dénomment aussi spécialement la Dyade, Abba – le Père, et la Triade, Aima – la Mère, dont l'éternelle conjonction est symbolisée dans le mot Elohim.

Mais ce qui frappe surtout celui qui étudie la *Cabale,* c'est la malicieuse persistance avec laquelle les traducteurs de la *Bible* ont jalousement mis à l'abri des regards et supprimé toute allusion à la forme féminine de la Divinité. Ainsi que nous venons de le voir, ils ont traduit le mot féminin pluriel "Elohim" par le mot masculin singulier "Dieu", mais ils ont fait mieux que cela ; ils ont soigneusement caché le fait que le mot Ruach – l'Esprit – est féminin et que par suite le Saint-Esprit du *Nouveau Testament* est un Pouvoir féminin. Combien y a-t-il de **[V 228]** Chrétiens qui sachent que dans le compte rendu de l'Incarnation de Luc (I, 35) *deux* Puissances divines sont mentionnées ?

"Le Saint-Esprit descendra sur toi et le Pouvoir du Très-Haut t'adombrera." Le Saint-Esprit (la Puissance féminine) descend et le Pouvoir du Très-Haut (la puissance masculine) est uni avec lui. "C'est pourquoi aussi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu" – c'est-à-dire des Elohim puisque ces deux Puissances descendent.

Dans le *Sepher Yetzirah, ou Livre de la Formation,* nous lisons :

"Elle est Unique la Ruach Elohim Chiim – (Esprit des Vivants Elohim)... Voix, Esprit et Verbe, et Elle est l'Esprit du Saint Unique." Nous constatons encore ici le rapport intime qui existe entre le Saint-Esprit et les Elohim. En outre, un peu plus loin dans le *Livre de la Formation – qui* est, ne l'oublions pas, un des plus anciens Livres Cabalistiques et dont on attribue la paternité au Patriarche Abraham – nous découvrirons l'idée d'une Trinité Féminine en premier lieu, de laquelle procède une Trinité masculine, ou, comme il est dit dans le texte : "Trois Mères desquelles procèdent Trois Pères" et pourtant cette double Triade ne forme, en quelque sorte, qu'une seule Trinité complète. Il est bon de remarquer aussi que la Seconde et la Troisième Séphiroth (Sagesse et Entendement) sont désignées toutes deux par des noms féminins. Chokmah et Binah, bien que l'idée masculine soit plus particulièrement rattachée au premier et l'idée féminine au second, sous les titres de Abba et Aima (ou Père et Mère). Cette Aima (la Grande Mère) est magnifiquement symbolisée dans le douzième chapitre de l'*Apocalypse,* qui est incontestablement un des livres les plus cabalistiques de la *Bible*. Il est en fait, absolument inintelligible sans l'aide des clefs cabalistiques.

Or, dans l'alphabet Hébreu, comme dans l'alphabet Grec, il n'existe pas de caractères numéraux distincts, aussi une certaine valeur numérique est-elle rattachée à chaque lettre. Il résulte de cette circonstance ce fait important, que chaque mot hébreu constitue un nombre et chaque nombre un mot. Il y est fait allusion dans l'*Apocalypse* (XIII, 18) par la mention du "nombre de la bête !" Dans la *Cabale,* les mots d'une valeur numérique égale sont supposés avoir entre eux certains rapports explicatifs. Cela constitue la science de la Gématrie qui est la première division de la *Cabale* littérale. En outre, chaque lettre de l'alphabet hébreu avait pour les Initiés de la *Cabale* une certaine valeur et un certain sens hiéroglyphique qui, correctement employés, donnaient à

chaque mot, la valeur d'une phrase mystique et cela variait encore suivant les positions relatives qu'occupaient les lettres, les unes par rapport aux autres. Etudions maintenant le mot Elohim en nous plaçant à ces divers points de vue mystiques. **[V 229]** Nous pouvons d'abord diviser le mot en deux qui signifient "La Divinité féminine des Eaux" ; comparez avec l'Aphrodite grecque "jaillie de l'écume de la mer". On peut encore diviser le mot en "Etre Puissant, Etoile de la Mer" ou "Etre Puissant soufflant l'Esprit sur les Eaux". Nous obtenons aussi par la combinaison des lettres, "la Puissance silencieuse de Jah" et aussi "Mon Dieu Auteur de l'Univers", car *Mah* est un nom cabalistique secret qui s'applique à l'idée de formation. Nous obtenons aussi, "Qui est mon Dieu". En outre encore, "la Mère de lah".

Le nombre total est 1 + 30 + 5 + 10 + 40 = 86 = "Violente chaleur" ou "la Puissance du Feu". Si nous additionnons ensemble les trois lettres du milieu nous obtenons 45 et la première et la dernière font 41, constituant ainsi la Mère de la Formation". Enfin, nous découvrirons les deux noms divins "El" et "Yah" en même temps que la lettre *m* qui signifie "Eau" car le mot Mem, nom de cette lettre, veut dire "eau".

Si nous décomposons le mot en ses lettres et que nous les considérions comme des signes hiéroglyphiques, nous aurons :

"La Volonté perfectionnée par le Sacrifice progresse grâce à des Transformations successives dues à l'Inspiration."

Les quelques paragraphes ci-dessus, dans lesquels le mot "Elohim" est analysé au point de vue cabalistique, montrent suffisamment que les Elohim ne sont ni un, ni deux, ni même une trinité, mais bien une Légion – l'armée des puissances créatrices.

L'Eglise chrétienne, en faisant de Jéhovah – un de ces Elohim – l'unique Dieu Suprême, a introduit une irrémédiable confusion dans la hiérarchie céleste, en dépit des volumes écrits sur ce sujet par Thomas

d'Aquin et son école. La seule explication qui se trouve dans tous leurs traités sur la nature et l'essence des innombrables classes d'êtres célestes mentionnées dans la *Bible* – Archanges, Trônes, Séraphins, Chérubins, Messagers, etc. – c'est que la Légion angélique est la milice de Dieu". Ils sont "Dieux les Créatures" tandis qu'il est "Dieu le créateur", mais au sujet de leurs véritables fonctions – de leur place réelle dans l'économie de la Nature – il n'est pas dit un seul mot. Ils sont :

> Plus brillants que les flammes, plus rapides que le vent et ils vivent dans l'amour et l'harmonie, s'éclairant mutuellement, se nourrissant de pain et d'un breuvage mystique – le vin et l'eau de la communion ? – enveloppant comme d'un *fleuve de feu* le trône de l'agneau et se voilant la face avec leurs ailes. Ils ne quittent ce trône d'amour et de gloire que pour porter l'influence divine aux étoiles, à la terre, en un mot à toutes les créatures **[V 230]** *semblables à eux-mêmes*... Quant à leur nombre, c'est celui de la grande armée du Ciel (Sabaoth), plus nombreuse que les étoiles... La Théologie nous représente ces luminaires rationnels comme constituant chacun une espèce et comme renfermant dans leurs natures telle ou telle position de la Nature : comme couvrant un espace immense, bien que d'une étendue déterminée ; comme résidant – tout incorporels qu'ils soient – à l'intérieur de limites fixes : ... comme plus rapides que la lumière et la foudre, disposant de tous les éléments de la Nature, produisant à volonté d'inexplicables mirages [illusions ?], tour à tour objectifs ou subjectifs, parlant aux hommes une langue tantôt articulée, tantôt purement spirituelle [391].

Nous apprenons un peu plus loin, dans le même livre, que c'est à ces Anges et à leurs Légions que fait allusion la phrase suivante du premier verset du chapitre II de la *Genèse : Igitur perfecti sunt coeli et terra et omnis ornatus eorum* [392] et que la Vulgate a péremptoirement substitué le mot "ornement" au mot hébreu "tsaba" ("légion"). Munek prouve cette erreur de substitution et établit que le titre composé de "Tsabaoth-Elohim"

---

[391] De Mirville, II, 295.

[392] [Ainsi furent finis le ciel et la terre, et toutes leurs armées.]

dérive de "tsaba". En outre, Cornelius à Lapide, "le maître de tous les commentateurs de la *Bible",* selon de Mirville, nous prouve que tel était le véritable sens. Ces Anges sont des étoiles.

Tout cela nous instruit pourtant fort peu au sujet des réelles fonctions de cette armée céleste et ne nous apprend rien en ce qui concerne sa place dans l'évolution et ses rapports avec la terre sur laquelle nous vivons. Pour obtenir une réponse à cette question : "Qui sont les véritables créateurs", il nous faut avoir recours à la Doctrine Esotérique, puisque c'est là seulement que l'on peut trouver la clef qui rend intelligibles les Théogonies des diverses religions mondiales.

Nous y trouvons que le réel créateur du Cosmos, comme de toute la Nature visible – si ce n'est de toutes les invisibles légions d'Esprits non encore entraînés dans le "Cycle de Nécessité" ou de l'évolution – est "le Seigneur – les Dieux" ou la "Légion Active", "l'Armée" prise collectivement, "l'Unique dans le multiple".

L'Unique est infini et inconditionné. Il ne peut créer, car Il ne peut avoir de rapports avec le fini et conditionné. Si tout ce que nous voyons, depuis les glorieux soleils et planètes jusqu'aux brins d'herbe et aux grains de poussière, avait été créé par la Perfection Absolue, ou était même l'œuvre de la **[V 231]** *Première* Energie qui procède d'Elle [393], tout cela aurait été parfait, éternel et non-conditionné, comme son auteur. Les millions et millions d'œuvres imparfaites que l'on découvre dans la Nature témoignent hautement qu'elles ont été produites par des êtres finis et conditionnés – bien que ceux-ci aient été et soient des Dhyan-Chohans, des

---

[393] Pour l'occultiste et le Chéla, il est inutile d'expliquer la différence établie entre *Energie* et Emanation. Le mot sanscrit "Shakti" est intraduisible. Cela peut être de l'énergie, mais une énergie qui procède d'elle-même, qui n'est pas due à la volonté active et consciente de celui qui la produit. Le "Premier né" *ou* Logos, n'est pas une Emanation, mais, une énergie inhérente à Parabrahman, l'Unique, co-éternelle à Lui. Le Zohar parle d'émanation, mais réserve le mot aux sept Séphiroth émanés des trois premiers qui forment une triade – Kéther, Chokmah et Binah. En ce qui concerne ces trois, il explique la différence en les appelant des "immanations", quelque chose d'inhérent et de contemporain au sujet supposé ou en d'autres termes, des "Energies".

Ce sont ces "Auxiliaires", les Auphanim, les Prajâpatis semi-humains, les Anges, les Architectes sous la direction de "l'Ange du Grand Conseil" qui, avec le reste des Constructeurs du Cosmos des autres nations, peuvent seuls expliquer l'imperfection de l'Univers. Cette imperfection constitue un des arguments de la Science Secrète en faveur de l'existence et de l'activité de ces "Puissances". Et qui sait mieux que les quelques philosophes de nos terres civilisées, combien Philon se rapprochait de la vérité en attribuant l'origine du mal à un mélange de puissances inférieures dans l'organisation de la matière et même dans la formation de l'homme – tâche confiée au Logos divin ?

Archanges ou autres, quel que soit le nom qu'on leur donne. En résumé, ces œuvres imparfaites sont la production inachevée de l'évolution, dirigée par les Dieux imparfaits. Le *Zohar* nous l'assure aussi bien que la DOCTRINE SECRETE. Il parle des auxiliaires de "l'Ancien des Jours", du "Vieillard Sacré" et les appelle les Auphanim ou les Roues vivantes des orbes célestes, qui participent à l'œuvre de la création de l'Univers.

Ce n'est donc pas le "Principe" Unique et Inconditionné, ni même Sa réflexion, qui crée, ce sont seulement les "Sept Dieux" qui façonnent l'Univers en le tirant de l'éternelle Matière, vivifiée, dans la vie objective, par le reflet en elle de l'Unique Réalité.

Le Créateur est ceux – "Dieu la Légion" – que l'on appelle dans la DOCTRINE SECRETE les Dhyân Chohans ; chez les Hindous, les Prajâpatis ; chez les Cabalistes occidentaux, les Séphiroth et chez les Bouddhistes, les Dévas – forces impersonnelles parce qu'aveugles. Ce sont les Amshaspends chez les Zoroastriens et tandis que pour le Mystique Chrétien "le Créateur" n'est autre que "les Dieux du Dieu", pour l'homme d'Eglise dogmatique c'est "le Dieu des Dieux", le "Seigneur des Seigneurs", etc.

"Jéhovah" est simplement le Dieu plus grand que tous les Dieux, aux yeux d'Israël. **[V 232]**

> Je sais que le Seigneur [d'Israël] est grand et que notre Seigneur est au-dessus de tous les Dieu [394].

Et encore :

> Car tous les Dieux des Nations sont des idoles, mais le Seigneur a fait les cieux [395].

Les Neterou égyptiens, que Champollion traduit par "*les autres Dieux*", sont les Elohim des écrivains Bibliques, derrière lesquels est caché le Dieu Unique, considéré dans la diversité de ses pouvoirs [396]. Cet Unique

---

[394] *Psaumes*, CXXXV, 5.

[395] *Psaumes*, XCVI, 5.

[396] Plutôt comme Ormazd *ou* Ahoura-Mazda, Vit-nam-Ahmi et tous les Logoï non manifestés. Jéhovah est le Virâj manifesté, correspondant à Binah, la troisième Séphira de la *Cabale*, Pouvoir féminin dont on trouverait le prototype plutôt dans les Prajâpatis, que dans Brahmâ, le Créateur.

n'est pas Parabraham, mais le Logos Non-Manifesté, le Démiurge, le véritable Créateur ou Façonneur, qui le suit, représentant les Démiurges pris collectivement. Plus loin, le grand égyptologue ajoute :

> Nous voyons l'Egypte dissimuler et cacher, pour ainsi dire, le Dieu des Dieux derrière les *agents* dont elle l'entoure ; elle donne à ses grands dieux la préséance sur l'unique et seule Divinité, de sorte que les attributs de ce Dieu deviennent leur propriété. Ces grands Dieux se proclament incréés... Neith est "*Ce qui est*" comme Jéhovah [397] ; Thoth est auto-créé [398] sans avoir été conçu, etc. Le Judaïsme annihilant ces puissances devant la grandeur de son Dieu, elles cessent d'être simplement des Puissances, comme les Archanges de Philon, comme les Séphiroth de la *Cabale,* comme les Ogdoades des Gnostiques – elles se fondent entre elles et sont transformées en Dieu lui-même [399].

D'après les enseignements de la *Cabale,* Jéhovah n'est donc, tout au plus, que "l'Homme Céleste", Adam Kadmon, employé par l'Esprit auto-créé, par le Logos, comme un chariot, un véhicule, dans Sa descente vers la manifestation dans le monde phénoménal.

Tels sont les enseignements de la Sagesse Archaïque, qui ne peuvent être repoussés même par le Chrétien orthodoxe, s'il est sincère et a l'esprit ouvert dans l'étude de ses propres Ecritures. Car, s'il lit avec soin les *Epîtres* de saint Paul, il constatera que la DOCTRINE SECRETE et la *Cabale* sont complètement admises par "l'Apôtre des Gentils". La Gnose qu'il semble condamner n'en est pas moins pour lui comme pour Platon "la suprême connaissance de la Vérité et de l'Etre **[V 233]** Unique" [400], car ce que saint Paul condamne, ce n'est pas la véritable, mais bien la fausse Gnose et ses abus : autrement comment pourrait-il employer le langage d'un Platonicien *pur sang* ? Les idées (Archétypes) du Philosophe grec ; les intelligences de Pythagore ; les Æons ou Emanations du Panthéiste ; le Logos ou Verbe, Chef de ces Intelligences ; Sophia ou la Sagesse ; le

---

[397] Neith est évidemment Aditi.

[398] Le Logos Auto-créé, Nârâyana, Pouroushottama et autres.

[399] *Mère d'Apis*, pp. 32-35. Cité par de Mirville.

[400] Voyez la *République*, I, VI.

Démiurge, le Constructeur du monde sous la direction du Père, le Logos Non-Manifesté d'où Il émane Aïn-Souph, l'Inconnu de l'Infini, les Périodes angéliques les *Sept* Esprits qui sont les représentants des *Sept* de toutes les cosmogonies plus anciennes – on les retrouve tous dans ses écrits que l'Eglise reconnaît comme canoniques et divinement inspirés. On peut y reconnaître aussi les Abîmes d'Ahriman, Recteur de ce Monde où nous sommes, le "Dieu de ce Monde" ; le Plérôme des Intelligences ; les Archontes de l'Air ; les Principautés, le Metatron Cabalistique et l'on peut encore les retrouver dans les écrivains Catholiques romains, lorsqu'on les lit dans les textes originaux grecs et latins, car les traductions anglaises ne donnent qu'une piètre idée de leur véritable contenu.

SECTION XXIII

—

CE QUE LES OCCULTISTES ET LES CABALISTES ONT A DIRE

Les auteurs catholiques romains ont souvent recours au *Zohar,* insondable magasin de sagesse occulte et de mystères. Un très savant Rabbin, devenu le Chevalier Drach, ayant été converti au Catholicisme romain et étant un grand hébraïsant, jugea opportun de suivre les traces de Pic de la Mirandole et de Jean Reuchlin et de certifier à ses nouveaux coreligionnaires que le *Zohar* renfermait presque tous les dogmes du Catholicisme. Il ne nous appartient pas d'établir jusqu'à quel point il réussit ou échoua dans cette tentative ; nous nous bornerons à exposer une de ses explications, en la faisant précéder de ce qui suit :

Le *Zohar,* ainsi que nous l'avons déjà montré, n'est pas un produit authentique de l'esprit hébreu. C'est le recueil, l'abrégé des plus antiques doctrines de l'Orient, transmises d'abord verbalement, puis transcrites dans les traités indépendants durant la captivité à Babylone et enfin rassemblées par le rabbin Siméon Ben Iochai, vers le commencement de l'ère chrétienne. De même que la cosmogonie mosaïque naquit, sous une forme nouvelle, en Mésopotamie, de même le *Zohar* fut un véhicule dans lequel se trouvaient concentrés des rayons de la lumière de la Sagesse Universelle. Quelque ressemblance que l'on y découvre avec les enseignements chrétiens, les compilateurs du *Zohar* ne pensaient jamais au Christ, autrement il ne resterait plus de nos jours un seul juif de la loi mosaïque. De même, si l'on devait accepter littéralement ce que dit le *Zohar,* toutes les religions qui existent sous le soleil pourraient trouver leur corroboration dans ses symboles et ses descriptions allégoriques et cela simplement parce que cet ouvrage est l'écho des vérités primitives, et que toute croyance est basée sur quelques-unes de celles-ci, le *Zohar* n'étant lui-même qu'un voile de la DOCTRINE SECRETE. C'est si évident que nous n'avons, pour prouver le fait, qu'à renvoyer au Chevalier Drach, l'ex-Rabbin dont nous avons fait mention.

Dans la IIIème partie, fol. 87 (col. 346) le *Zohar* traite de l'Esprit qui guide le Soleil, de son Recteur, et explique que ce n'est pas du Soleil lui-

même qu'il est question, mais de l'Esprit "au-dessus ou *au-dessous*" du Soleil. Drach cherche anxieusement à démontrer que c'était le Christ que l'on voulait **[V 235]** désigner par ce "Soleil" ou par l'Esprit solaire qu'il renfermait. Dans son commentaire sur le passage qui parle de l'Esprit solaire comme de "la pierre que les constructeurs ont rejetée", il affirme positivement que cette

> Pierre-Soleil est identique au Christ, qui est cette pierre.

et que, par suite,

> Le soleil est sans contredit la seconde hypostase de la Divinité [401], ou le Christ.

Si c'est vrai, les Aryens Védiques ou pré-Védiques, les Chaldéens et les Egyptiens, de même que tous les Occultistes passés, présents et futurs, y compris les Juifs, ont été Chrétiens de toute éternité. Si ce n'est pas vrai, le moderne Christianisme d'Eglise n'est exotériquement, que du Paganisme pur et simple, et, ésotériquement, de la Magie transcendante et pratique, ou de l'Occultisme.

En effet, cette "pierre" a une multiple signification, une double existence, avec des gradations, une progression et une rétrogression régulières. C'est un "mystère" en vérité.

Les Occultistes sont prêts à admettre avec saint Jean Chrysostome, que les infidèles – ou plutôt les *profanes* –

> Aveuglés par la lumière solaire perdent de vue le Soleil véritable dans la contemplation du faux.

Mais si ce Saint, d'accord maintenant avec l'hébraïsant Drach, voulait voir dans le *Zohar* et le Soleil cabalistique "la *seconde* hypostase", ce n'est pas une raison pour que tous les autres soient aveuglés par eux. Le mystère du Soleil est peut-être le plus grand de tous les innombrables mystères de l'Occultisme : un véritable nœud gordien, mais un nœud que ne saurait couper le glaive à deux tranchants de la casuistique scolastique. C'est un véritable *deo dignus vindice nodus,* qui ne peut être dénoué que par les *Dieux.* La signification en est claire et tous les Cabalistes la comprendront.

---

[401] Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue, t. II, p. 427 par le Chevalier Drach. Voyez de Mirville, IV, 38, 39.

Ce n'est pas à propos du Soleil visible que Pythagore a dit *Contra solem ne loquaris* [Ne parle pas contre le soleil]. Il voulait parler du "Soleil de l'Initiation" sous sa triple forme dont deux sont le "Soleil de jour" et le "Soleil de nuit".

Si le luminaire physique ne cachait pas un mystère que les gens sentent instinctivement, pourquoi toutes les Nations, depuis les peuples primitifs jusqu'aux Parsis d'aujourd'hui, se sont-elles tournées du côté du Soleil pendant leurs prières ? La Trinité Solaire n'est pas Mazdéenne, mais universelle et **[V 236]** aussi antique que l'homme. Tous les temples de l'Antiquité faisaient invariablement face au Soleil et leurs portails s'ouvraient à l'Est. Voyez les antiques temples de Memphis et de Baalbek, les Pyramides de l'Ancien et du Nouveau (?) Monde, les Tours Bondes de l'Irlande et le Serapeum d'Egypte. Seuls les Initiés pourraient en donner une explication philosophique, en fournir une raison – malgré son mysticisme – si le monde était prêt à la recevoir, ce qui, hélas ! n'est pas. Le dernier des Prêtres Solaires de l'Europe fut l'Impérial Initié, Julien, connu aujourd'hui sous le nom d'Apostolat [402]. Il voulut faire du bien au

---

[402] Julien mourut pour le même crime que Socrate. Tous deux divulguèrent une partie du mystère solaire, le mystère héliocentrique ne constituant qu'une partie de ce qui était communiqué pendant l'Initiation – l'un consciemment, l'autre inconsciemment, car le Sage Grec n'avait jamais été initié. Ce n'était pas le véritable système solaire qui était gardé ainsi secret, mais les mystères se rattachant à la constitution du Soleil. Socrate fut condamné à mort par des juges terrestres de ce monde ; Julien périt de mort violente parce que la main qui le protégeait jusqu'alors l'abandonna et que, cessant d'être protégé par elle, il fut simplement abandonné à sa destinée ou Karma. Pour l'étudiant en Occultisme, il y a une différence suggestive entre ces deux genres de mort. Un autre cas mémorable de révélation inconsciente de secrets se rattachant aux mystères, est celui du poète P. Ovidius Naso (Ovide) qui, de même que Socrate, n'avait pas été initié. Dans son cas, l'Empereur Auguste qui était Initié, eut la clémence de commuer la peine de mort en un bannissement à Tomos, sur le Pont-Euxin. Ce passage soudain de la faveur royale illimitée à un bannissement, a servi de thème aux spéculations des classiques qui n'étaient pas initiés aux Mystères. Ils ont cité les propres écrits d'Ovide pour établir que ce changement avait pour cause une grande et hideuse immoralité de l'Empereur dont Ovide avait involontairement eu connaissance, L'inexorable loi d'après laquelle la peine de mort était toujours la conséquence de la révélation aux profanes d'une partie des Mystères, leur était inconnue. Au lieu de voir l'acte de bonté et de clémence de l'Empereur sous son véritable jour, ils s'en servirent comme d'un prétexte pour calomnier sa moralité. Les paroles du poète ne constituent pas une preuve, car, n'étant pas Initié, il n'était pas possible de lui expliquer en quoi consistait son offense. Il y a eu des cas relativement modernes de poètes qui révélèrent inconsciemment dans leurs vers assez de savoir occulte pour faire supposer, même à des Initiés, qu'ils étaient initiés comme eux et les amener à causer avec eux sur la question. Cela prouve simplement que le tempérament sensitif des poètes est souvent transporté assez loin des limites ordinaires des sens, pour entrevoir ce qui a été imprimé sur la Lumière Astrale. Dans *La Lumière de l'Asie*, il y a deux passages qui pourraient faire croire à un Initié du premier degré que M. Edwin Arnold a été lui-même initié dans les *âshramas* de l'Himalaya, mais il n'en est rien.

monde en révélant au moins une partie du grand mystère du τριπλασιος [403] et – *il mourut*. "Ils sont trois en un", dit-il du Soleil – le Soleil central [404] étant une précaution de la Nature : le premier est la cause universelle de tout, Souverain Bien et perfection ; le Second Pouvoir est l'Intelligence suprême, exerçant son autorité sur tous **[V 237]** les êtres raisonnables νοεροῖς ; le troisième est le Soleil visible. La pure énergie de l'intelligence solaire procède du siège lumineux qu'occupe notre Soleil au milieu du ciel et cette pure énergie est le Logos de notre système : le "Mystérieux Verbe Esprit produit tout à l'aide du Soleil et n'opère jamais à l'aide d'un autre milieu", dit Hermès Trismégiste. En effet, c'est *dans* le Soleil plus que dans tout autre corps céleste que le pouvoir [inconnu] a fixé le siège de son habitation. Seulement, ni Hermès Trismégiste, ni Julien (Occultiste initié), ni aucun autre, n'a jamais voulu, par cette Cause Inconnue, désigner Jéhovah ou Jupiter. Ils faisaient allusion à la cause qui produisit tous les "grands Dieux" manifestés ou Démiurges de notre système (y compris le Dieu hébreu). Il n'était pas non plus question de notre Soleil *matériel,* car celui-ci n'était que le symbole manifesté. Le Pythagoricien Philolaus explique et complète Trismégiste en disant :

> Le Soleil est un miroir de feu, dont la splendeur des flammes, grâce à leur réflexion dans ce miroir [le Soleil], se répand sur nous et c'est cette splendeur que nous appelons image.

Il est évident que Philolaus faisait allusion au Soleil central spirituel, dont le rayonnement et la splendeur ne sont que réfléchis par notre Etoile centrale, le Soleil. C'est aussi clair pour les Occultistes que jadis pour les Pythagoriciens. Quant aux profanes de l'antiquité païenne, le Soleil physique était naturellement pour eux le "Dieu, suprême", comme il semble – s'il faut en croire le chevalier Drach – qu'il le soit devenu virtuellement de nos jours pour les catholiques romains modernes. Si les mots ont un sens, l'affirmation du chevalier Drach que "ce Soleil est incontestablement la seconde hypostase de la Divinité", implique ce que nous disons ; car les mots "ce Soleil" se rapportent au Soleil Cabalistique et "hypostase" veut dire substance ou existence de la Divinité, ou Trinité clairement personnelle. L'auteur étant un ancien Rabbin, très versé dans la connaissance de l'Hébreu et des mystères du *Zohar*, il devait connaître la

---

[403] [Triple]

[404] Preuve que Julien connaissait le système héliocentrique.

valeur des mots et comme, en outre, son but en écrivant cela était de concilier, suivant son expression, "les apparentes contradictions" entre le judaïsme et le christianisme, le fait devient tout à fait évident.

Mais tout cela se rattache à des questions et à des problèmes qui trouveront naturellement leur solution au cours du développement de la doctrine : L'Eglise catholique romaine est accusée, non pas d'adorer sous un autre nom les êtres divins qu'adoraient toutes les Nations de l'antiquité, mais de déclarer idolâtres, non seulement les Païens anciens et modernes, mais toutes les Nations chrétiennes qui ont secoué le joug de Rome. L'accusation qu'ont lancée contre elle plusieurs **[V 238]** savants, d'adorer les étoiles comme de véritables Sabéens de jadis, n'a jamais été contredite jusqu'à ce jour, pourtant aucun adorateur d'étoiles n'a jamais adressé son culte aux étoiles et aux planètes matérielles, comme nous le démontrerons avant que la dernière page de cet ouvrage ne soit écrite. Il n'en est pas moins vrai que, seuls les philosophes qui avaient étudié l'Astrologie et la Magie savaient qu'il fallait chercher le dernier mot de ces sciences dans les forces occultes qui émanent de ces constellations et qu'on ne pouvait le trouver que là.

[Cette Section est presque exactement la même que la sous-section 2 de la Section V dans le manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

[V 239]

SECTION XXIV

—

LES CABALISTES MODERNES DANS LA SCIENCE ET DANS L'ASTRONOME OCCULTE

Il y a un Univers physique, un Univers astral et un Univers super-astral, dans les trois divisions principales de la *Cabale,* de même qu'il y a des êtres terrestres, superterrestres et spirituels. Les "Sept Esprits Planétaires" peuvent être tournés en ridicule par les Savants tant qu'il plaira à ceux-ci ; néanmoins, le besoin de Forces dirigeantes intelligentes se fait si bien sentir jusqu'à présent que les hommes de science et les spécialistes, qui ne veulent pas entendre parler d'Occultisme ou des systèmes anciens, se voient dans l'obligation de générer dans le fond de leur conscience une sorte de système semi-mystique. La théorie de la "force solaire" de Metcalf et celle de Zaliwsky, savant polonais qui faisait de l'Electricité la Force Universelle et en plaçait le réservoir dans le Soleil [405], n'étaient que des rééditions des enseignements Cabalistiques. Zaliwsky chercha à prouver que l'électricité, qui produisait "les plus puissants effets attractifs, caloriques et lumineux", existait dans la constitution physique du Soleil et en expliquait les particularités. Cela rapproche beaucoup de l'enseignement occulte. Ce n'est qu'en admettant la nature gazeuse du Soleil-réflecteur et la puissance du Magnétisme et de l'Electricité, de l'attraction et de la répulsion solaires, que l'on peut expliquer

1. l'absence évidente de toute perte de puissance et de luminosité par le Soleil – inexplicable par les lois ordinaires de la combustion, et

2. la manière d'être des planètes, si souvent en contradiction avec les lois reconnues de la pesanteur et de la gravitation. De plus, Zaliwsky est d'avis que cette "électricité solaire" diffère *de toutes choses connues sur la terre.*

Le Père Secchi peut être soupçonné d'avoir cherché à introduire

---

[405] *La Gravitation par l'Electricité*, p. 7, citée par de Mirville, IV, 156.

> *Des forces d'un genre tout nouveau,* complètement étrangères à la gravitation et qu'il avait découvertes dans l'Espace [406].

dans le but de concilier l'Astronomie avec l'Astronomie théologique. Mais Nagy, un des membres de l'Académie des **[V 240]** Sciences de Hongrie, n'était pas clerc et pourtant il exposait une théorie sur la nécessité des Forces intelligentes dont la complaisance "se prêtait à tous les caprices des comètes". Il soupçonnait que :

> Malgré les recherches réelles sur la rapidité de la lumière – cet *éblouissant produit d'une force inconnue...* que nous voyons trop souvent pour le comprendre – cette lumière est immobile, en réalité [407].

C. E. Love, ingénieur en France et bien connu comme constructeur de chemins de fer, fatigué des forces aveugles, subordonna à l'électricité tous les "agents impondérables" d'alors – aujourd'hui appelés "forces" – et déclara que l'électricité était une

> Intelligence – bien que moléculaire par nature et matérielle [408].

Dans l'opinion de l'auteur, ces Forces sont des agents atomiques doués d'intelligence, de volonté spontanée et de mouvement [409] et, de la sorte, tout comme les Cabalistes. Il considère les Forces causales comme substantielles, tandis que les Forces qui agissent sur ce plan sont simplement les effets des premières, de même que pour lui la matière est éternelle et les Dieux aussi [410]. Il en est ainsi de l'Ame, bien qu'elle possède, inhérente en elle, une Ame encore supérieure (l'Esprit), préexistante, douée de mémoire et supérieure à la Force Electrique. Cette dernière est soumise aux Ames supérieures, qui la forcent à agir conformément aux lois éternelles. La conception est plutôt obscure, mais elle est évidemment orientée dans le sens occulte. En outre, le système

---

[406] De Mirville, IV, 157.

[407] *Mémoire sur le Système solaire*, p. 7, de Mirville, IV, 157.

[408] *Essai sur l'Identité des Agents producteurs du Son, de la Lumière*, etc., p. 15, *Ibid.*

[409] *Ibid.*, p. 218.

[410] *Résumé tiré d'Ibid.*, p. 213 ; de Mirville, IV, 158.

proposé est absolument panthéiste et il est développé dans un volume purement scientifique. Les Monothéistes et les Catholiques Romains l'attaquent naturellement, mais celui qui croit aux Esprits Planétaires et qui dote la Nature d'Intelligences vivantes doit toujours s'y attendre.

A ce propos, il est curieux, après que les modernes se sont tant moqués de l'ignorance des anciens,

> Qui, ne connaissait que sept planètes [et ayant pourtant une ogdoade dans laquelle la Terre n'était pas comprise], inventèrent sept Esprits pour concorder avec ce nombre...

Babinet avait lui-même inconsciemment justifié la "superstition". Dans la *Revue des Deux Mondes,* cet éminent Astronome français écrit que : **[V 241]**

> L'ogdoade des Anciens comprenait la terre [ce qui est une erreur] c'est-à-dire huit ou sept selon que la Terre était comprise, ou non, dans le nombre [411].

De Mirville déclare à ses lecteurs que :

> M. Badinet me disait il y a quelques jours que nous n'avions en réalité que huit grandes planètes y compris la Terre et un certain nombre de petites, entre Mars et Jupiter... et que Herschel offrait d'appeler astéroïdes toutes celles qui sont situées au-delà des sept planètes primaires [412].

Il y a un problème à résoudre à ce propos. Comment les Astronomes savent-ils que Neptune est une planète, ou même que c'est un corps appartenant à notre système ? On a découvert Neptune aux confins extrêmes de ce qu'on appelle notre Monde Planétaire, et celui-ci a été arbitrairement élargi pour le recevoir, mais quelle preuve réellement mathématique et infaillible les Astronomes possèdent-ils qui établisse que c'est

---

[411] Mai 1855, *Ibid*., p. 139.

[412] *La Terre et notre Système solaire*, de Mirville, IV, 139.

a. une planète et

b. une de *nos* planètes ? Aucune ! Neptune est à une si incommensurable distance de nous, que

> le diamètre apparent du Soleil n'est pour Neptune qu'un quarantième de ce qu'il est pour nous.

et cet astre, examiné à l'aide du meilleur télescope, est si vague et si brumeux, que l'on semble faire du roman astronomique en l'appelant une de nos planètes. La chaleur et la lumière de Neptune sont réduites au 1/900 de la chaleur et de la lumière reçues par la Terre. Son mouvement, comme celui de ses satellites, a toujours paru suspect. Ils ne concordent pas – en apparence du moins – avec ceux des autres planètes. Son système est rétrograde, etc., mais ce dernier fait anormal a eu seulement pour résultat la création par nos Astronomes, de nouvelles hypothèses, qui imaginèrent ensuite un renversement probable de Neptune, sa collision avec un autre corps, etc. La découverte d'Adams et de Leverrier ne fut-elle donc si bien accueillie que parce que Neptune était aussi nécessaire que l'Ether pour jeter un nouvel éclat sur les prévisions astronomiques, sur la certitude des données scientifiques modernes et principalement sur la puissance de l'analyse mathématique ? Il semble qu'il en ait été ainsi. Une nouvelle planète qui augmente notre domaine planétaire de plus de quatre cent millions de lieues, vaut la peine d'être annexée. Pourtant, comme c'est le cas pour les annexions terrestres, il se pourrait que l'autorité scientifique n'ait pour elle le "droit" que parce qu'elle possède la "force". Le mouvement de Neptune semble être vaguement entrevu ; Eurêka ! c'est une planète ! Un simple mouvement prouve **[V 242]** cependant fort peu de chose. L'astronome considère aujourd'hui comme un fait établi qu'il n'existe dans la Nature aucune étoile absolument fixe [413], même si l'on

---

[413] Si, comme le pensait Sir W. Herschel, les étoiles dites fixes sont le produit de la combustion nébulaire, à laquelle elles doivent leur origine, elles ne peuvent être plus fixes que ne l'est notre Soleil qu'on croyait immobile, tandis qu'on sait aujourd'hui qu'il accomplit une révolution autour de son axe, en vingt-cinq jours. Comme l'étoile fixe la plus proche du soleil est cependant huit mille fois plus loin de lui que ne l'est Neptune, les illusions que donnent les télescopes doivent être aussi huit mille fois plus grandes. Nous laisserons donc la question en *suspens*, nous bornant à répéter ce que disait A. Maury dans son ouvrage (*La Terre et l'Homme*) publié en 1858 : "Il est absolument impossible, jusqu'à présent, de rien décider au sujet de la constitution de Neptune, l'analogie seule nous autorisant à lui attribuer un mouvement de rotation semblable à celui des autres planètes." (De Mirville, IV, 140.).

continue à se servir de cette expression, bien qu'elle soit écartée par l'imagination scientifique. Néanmoins l'Occultisme possède, au sujet de Neptune, une étrange théorie qui lui est propre.

L'occultisme dit que si plusieurs hypothèses ne reposant que sur des simples suppositions – et qui n'ont été acceptées que parce qu'elles étaient enseignées par des savants éminents – étaient enlevées à l'Astronomie Moderne, qui s'en sert comme de points d'appui, on constaterait que la loi probablement universelle de la gravitation est elle-même contraire aux vérités les plus ordinaires de la mécanique. Et vraiment l'on ne peut guère blâmer les Chrétiens – et avant tous les Catholiques Romains – si savants que puissent être quelques-uns d'entre eux, de refuser de chercher querelle à leur Eglise à propos de croyances scientifiques. Nous ne saurions non plus les blâmer d'accepter, dans le secret de leurs cœurs – comme le font certains d'entre eux – les "Vertus" et les "Archons" théologiques des Ténèbres, au lieu de toutes les forces aveugles que leur offre la Science.

Il ne peut jamais y avoir d'intervention d'aucune sorte dans la marche et la précession des corps célestes ! La loi de la gravitation est la loi des lois ; qui a jamais vu une pierre s'élever dans les airs contrairement à la loi de la gravitation ? La permanence de la loi universelle est démontrée par la marche des mondes et des globes sidéraux, éternellement fidèles à leurs orbites primitifs, n'errant jamais au-delà de leurs voies respectives. Aucune intervention n'est, du reste, nécessaire, car elle ne pourrait être que désastreuse. Que le début de la première rotation sidérale ait été dû à un hasard intercosmique, ou au développement spontané de forces primordiales latentes, ou encore que cette impulsion ait été donnée, une fois pour toutes, par Dieu ou les Dieux, cela ne fait pas la plus petite différence. Durant cette phase de l'évolution cosmique, aucune intervention, supérieure ou inférieure, n'est admissible. S'il s'en produisait **[V 243]**

> une, l'universel mouvement d'horlogerie s'arrêterait et le Cosmos tomberait en morceaux.

Telles sont les phrases, véritables perles de sagesse, que laissèrent tomber de temps en temps les lèvres scientifiques et qui sont maintenant choisies au hasard pour éclairer une question. Nous levons nos humbles têtes et nous regardons vers le Ciel. La situation semble être la suivante : les mondes, les soleils et les étoiles, les étincelantes myriades des légions

célestes, rappellent au Poète un océan infini, sans rivages, sur lequel se meuvent rapidement d'innombrables escadres de vaisseaux, des millions et des millions de navires, grands et petits, qui se croisent, tourbillonnent et tournent dans toutes les directions, et la Science nous enseigne que tout en ne possédant ni gouvernails, ni boussoles, ni aucun phare pour les guider, ils n'en sont pas moins à l'abri des collisions – presque à l'abri, tout au moins, sauf les accidents dus au hasard – car toute la machine céleste est construite et dirigée par une loi immuable, bien qu'aveugle, et par une force ou des forces constantes et accélératrices : "Construite" par qui ? "Par auto-évolution", répond-on. Comme le dynamique nous enseigne en outre, que

> un corps en mouvement tend à se maintenir dans le même état de repos et de mouvement relatif, à moins qu'une force extérieure n'agisse sur lui.

il faut considérer cette force comme auto-générée – sinon éternelle, puisque cela équivaudrait à la reconnaissance du mouvement perpétuel – et si bien auto-calculée et autoréglée, qu'elle puisse durer depuis le commencement jusqu'à la fin du Cosmos. Mais "l'auto-génération" n'en doit pas moins générer de quelque chose, car la génération ex nihilo est aussi contraire à la raison qu'à la Science. Nous nous trouvons donc placés encore une fois entre les deux termes d'un dilemme : devons-nous croire au mouvement perpétuel ou à la génération ex nihilo ? Et si nous ne devons croire ni à l'un ni à l'autre, qui est donc, ou quel est donc, le quelque chose qui a pour la première fois produit cette force ou ces forces ?

Il existe en mécanique ce qu'on appelle les leviers supérieurs, qui donnent l'impulsion et agissent sur les leviers secondaires ou inférieurs. Les premiers ont cependant besoin d'une impulsion renouvelée de temps en temps, sinon ils ne tarderaient pas à s'arrêter eux-mêmes et à retomber dans leur état originel. Quelle est la force extérieure qui les met et les maintient en mouvement ? Encore un dilemme !

Quant à la loi de *non-intervention* cosmique, elle n'aurait de raison d'être que si le mécanisme céleste était parfait, mais il ne l'est pas. Les mouvements soi-disant inaltérables des corps célestes se modifient et changent constamment ; ils sont **[V 244]** très souvent troublés, et les roues de la locomotive sidérale elle-même quittent parfois leurs rails invisibles, ainsi qu'il est facile de le prouver. Autrement pourquoi Laplace parlerait-il

d'une réforme complète dans l'arrangement des planètes qui se produirait probablement dans des temps à venir ? [414] pourquoi Lagrande soutiendrait-il le rétrécissement graduel des orbites ? pourquoi encore nos Astronomes modernes déclareraient-ils que le combustible du Soleil disparaît lentement ? Si les lois et les forces qui régissent la conduite des corps célestes étaient immuables, ces modifications et cette usure de substance et de combustible, de force et de fluides serait impossible, et pourtant elle n'est pas niée. Il faut donc supposer que ces modifications doivent reposer sur les lois des forces qui auront à se régénérer elles-mêmes dans ces occasions, en produisant ainsi une antinomie astrale et une sorte de palinomie physique, puisque, dit Laplace, on verrait alors des fluides se désobéir à eux-mêmes et réagir d'une façon contraire à tous leurs attributs et à toutes leurs propriétés.

Newton était très embarrassé au sujet de la Lune. Sa façon de rétrécir progressivement la circonférence de l'orbite qu'elle décrit autour de la Terre avait le don de l'énerver en lui faisant craindre que cela se terminât un beau jour par la chute de notre satellite sur la Terre. Il reconnaissait que le monde avait besoin de réparation et cela très souvent [415] et il avait à ce sujet l'appui de Herschel [416]. Il parle de déviations réelles et tout à fait considérables, en dehors de celles qui ne sont qu'apparentes, mais il se console par la conviction que quelqu'un ou quelque chose verra probablement à arranger les choses.

On pourra nous répondre que les croyances personnelles de quelques pieux Astronomes, si grands qu'ils puissent être en tant que Savants, ne prouvent aucunement la réelle existence et la présence dans l'espace d'Etres intelligents supermondains, de Dieux ou d'Anges. C'est la manière d'être des étoiles et des planètes elles-mêmes qu'il faut analyser pour tirer de là des déductions. Renan affirme que rien de ce que nous savons des corps sidéraux n'y confirme la présence d'une Intelligence qui leur soit intérieure ou extérieure.

Voyons, dit Reynaud, si c'est là un fait, ou bien une nouvelle supposition scientifique vide de sens.

---

[414] *Exposition du Système du Monde*, p. 282.

415 Voyez le passage cité par Herschel dans *Natural Philosophy*, p. 273, de Mirville, IV, 105.

[416] *Loc. cit.*

> Les orbites parcourues par les planètes sont loin d'être immuables. Elles sont, au contraire, soumises à de perpétuels changements de position et de forme. Allongements, contractions et élargissements **[V 245]** des orbites, oscillations de droite à gauche, ralentissement et accélération de vitesse… et tout cela sur un plan qui semmble vacciller [417].

Ainsi que le fait très justement remarquer des Mousseux :

> Voici une voie qui possède très peu de la précision mathématique et mécanique qu'on lui attribue ; nous ne connaissons, en effet, aucune horloge qui, après avoir retardé de plusieurs minutes, soit capable de rattraper le temps perdu *d'elle-même et sans un tour de clef.*

Voilà pour la loi et la force aveugles. Quant à l'impossibilité physique – véritable miracle, en effet, aux yeux de la Science – de voir une pierre enlevée dans les airs contrairement à la loi de gravitation, voici ce qu'en dit Babinet – l'adversaire et le plus mortel ennemi des phénomènes de lévitation – (cité par Arago) :

> Tout le monde connaît la théorie des *bolides* [météores] et des aérolithes... Dans le Connecticut on vit un immense aérolithe [une masse de dix-huit cents pieds de diamètre], bombarder toute une zone américaine et retourner [dans les airs] au point d'où il était parti [418].

Nous trouvons donc dans les deux cas que nous venons de citer – celui des planètes se corrigeant elles-mêmes et celui des gigantesques météores retournant dans les airs à leur point de départ – une "force aveugle" régularisant et domptant les tendances naturelles de la "matière aveugle" et, parfois même, réparant ses erreurs et corrigeant ses méprises. C'est bien plus miraculeux et même "extravagant", serait-on tenté de s'écrier, qu'un élément "guidé par un Ange".

Il est audacieux celui qui se moque de l'idée de Von Haller, disant :

---

[417] *Terre et Ciel*, p. 28, *Ibid.*

[418] *Œuvres d'Arago*, vol. I, p. 219 cité par de Mirville, III, 462.

Les étoiles sont peut-être les demeures de glorieux Esprits comme ici-bas le Vice règne, là-haut la Vertu est maîtresse [419].

---

[419] "Die Sterne sind vielleicht ein Sitz Verklarter Geister ; Wie hier das Laster herrscht, ist dort die Tugend Meister."

[V 246]

SECTION XXV

—

OCCULTISME ORIENTAL ET OCCIDENTAL

Dans le *Theosophist* de mars 1886 [420], dans une réponse au "Solar Sphinx", un membre de la London Lodge de la Société Théosophique écrit ceci :

> Nous affirmons et nous croyons que la renaissance du savoir occulte qui est actuellement en progrès, prouvera un jour que le système occidental représente des niveaux de perceptions que le système oriental – au moins tel qu'il est exposé dans les pages du *Theosophist* – a encore à atteindre [421].

L'auteur des lignes ci-dessus n'est pas le seul qui soit sous l'empire de cette impression erronée. De plus grands Cabalistes que lui s'étaient exprimés de la même façon aux Etats-Unis. Cela prouve tout simplement que les Occultistes Occidentaux ont une notion très superficielle de la vraie Philosophie, des "niveaux de perceptions" et de la pensée des doctrines orientales. Il est facile d'établir le bien-fondé de cette assertion, en donnant quelques exemples, en établissant des comparaisons entre les deux manières d'interpréter une seule et même doctrine – la Doctrine Hermétique Universelle. C'est d'autant plus nécessaire que, si nous négligions d'établir ces comparaisons, notre œuvre resterait incomplète.

Nous pouvons considérer Eliphas Levi, cité à juste titre par un autre Mystique Occidental, M. Kenneth Mackenzie, comme un des plus grands

---

[420] *Op. Cit.*, p. 411.

[421] Toutes les fois que les doctrines Occultes ont été exposées dans le *Theosophist* on a eu le soin de déclarer chaque fois que le sujet était incomplet, lorsque le tout ne pouvait être qu'incomplètement donné et aucun auteur n'a jamais cherché à égarer le lecteur. Quant aux "niveaux de perceptions" Occidentaux, au sujet de doctrines réellement Occultes, les Occultistes Orientaux ont appris à les connaître depuis quelque temps déjà. Ils peuvent ainsi affirmer avec confiance que l'Occident peut posséder la Philosophie Hermétique, en tant que système spéculatif de dialectique, employé admirablement bien en Occident, mais qu'il est entièrement dépourvu de connaissances en Occultisme. Le véritable Occultiste Oriental reste silencieux et inconnu, ne publie jamais ce qu'il sait et n'en parle même que rarement, sachant trop bien quel est le châtiment de l'indiscrétion.

représentants de la Philosophie Occulte moderne [422], comme probablement le meilleur et le plus **[V 247]** savant interprète de la *Cabale* Chaldéenne et comparer son enseignement avec celui des Occultistes Orientaux. Dans ses manuscrits inédits et ses lettres qui nous ont été prêtés par un Théosophe qui fut son disciple pendant quinze ans, nous espérions découvrir ce qu'il ne désirait pas publier. Cependant ce que nous y avons trouvé nous déçoit beaucoup. Nous considérons donc ces écrits comme renfermant l'essence de l'Occultisme Occidental ou Cabalistique, et nous les analyserons et les comparerons, au fur et mesure, avec les interprétations Orientales.

Eliphas Levi enseigne avec raison, bien qu'il se serve d'un langage trop rhapsodique et rhétorique pour être clairement compris par les commençants, que

> la vie éternelle est le Mouvement équilibré par les manifestations alternatives de la force.

Mais pourquoi n'ajoute-t-il pas que ce mouvement perpétuel est indépendant des Forces manifestées à l'œuvre ?

> Le Chaos est le Tohu-vah-bohu du mouvement perpétuel
> et la somme totale de la matière primordiale ;

dit-il, mais il omet d'ajouter que la matière n'est "primordiale" qu'au début de chaque nouvelle reconstitution de l'Univers. La matière *in abscondito,* comme l'appellent les Alchimistes, est éternelle, indestructible, sans commencement ni fin. Elle est considérée par les Occultistes Orientaux comme l'éternelle Racine de tout, la Moûlaprakriti des Védantins et le Svabbâvat des Bouddhistes, bref l'Essence ou Substance Divine ; Ses radiations sont périodiquement agrégées en des formes graduées, depuis le pur Esprit jusqu'à la Matière grossière ; la Racine ou l'Espace, dans sa présence abstraite, est la Divinité Elle-même, la Cause Unique Ineffable et Inconnue.

Aïn-Souph, pour lui aussi, est le Sans-limites, l'Unité Unique et infinie, sans égale et sans cause, comme Parabrahman. Aïn-Souph est le point indivisible et, par suite, comme "il est partout et nulle part", c'est le tout absolu. Il est aussi "Ténèbres" parce qu'il est Lumière absolue et Racine des sept Principes Cosmiques fondamentaux. Pourtant Eliphas

---

[422] Voyez *The Royal Masonic Cgclopoedia,* art. "Sepher Yetzireh", p. 368.

Levi, en se bornant à déclarer que "Les Ténèbres couvraient la surface de la Terre" omet d'établir

a. que dans ce sens "Les Ténèbres" signifient la Divinité Elle-même et il cache, en conséquence, la solution philosophique de ce problème pour le mental humain et

b. il laisse croire à l'étudiant inaverti que "Terre" se rapporte à notre petit globe – atome dans l'Univers. En un mot, cet enseignement n'embrasse pas la Cosmogonie Occulte, mais traite seulement de la Géologie Occulte et de la formation de notre petit point **[V 248]** cosmique. C'est encore établi par le résumé suivant qu'il donne de l'Arbre Séphirothal :

> Dieu est harmonie, l'astronomie des Pouvoirs et
> de l'Unité en dehors du Monde.

Cela semble indiquer,

a. qu'il enseigne l'existence d'un Dieu extra cosmique, de sorte qu'il limite et conditionne à la fois le Cosmos ainsi que l'Infini et l'Omniprésence divins, qui ne peuvent être étrangers ou extérieurs à un seul atome, et

b. qu'en omettant toute la période pré-cosmique – nous voulons parler du Cosmos manifesté – véritable racine de l'enseignement Occulte, il se borne à expliquer le sens cabalistique littéral de la *Bible* et de la *Genèse,* sans s'occuper de leur esprit et de leur essence. Il est certain que les "niveaux de perception" du mental Occidental ne seront guère élargis par un enseignement aussi limité.

Après avoir dit quelques mots au sujet du Tohu-vah-bohu – dont Wordsworth traduit la signification par "sens dessus dessous" – et après avoir expliqué que ce terme désignait le Cosmos, il enseigne que :

> Au-dessus du sombre abîme [le chaos] se trouvaient les Eaux... la terre était Tohu-vah-bohu, c'est-à-dire dans la confusion ; et les ténèbres recouvraient la surface de l'Abîme et un Souffle puissant agitait les Eaux lorsque l'Eprit s'écria [?] : "Que la lumière soit" et la lumière fut. Ainsi la terre [notre globe bien entendu] était en état de

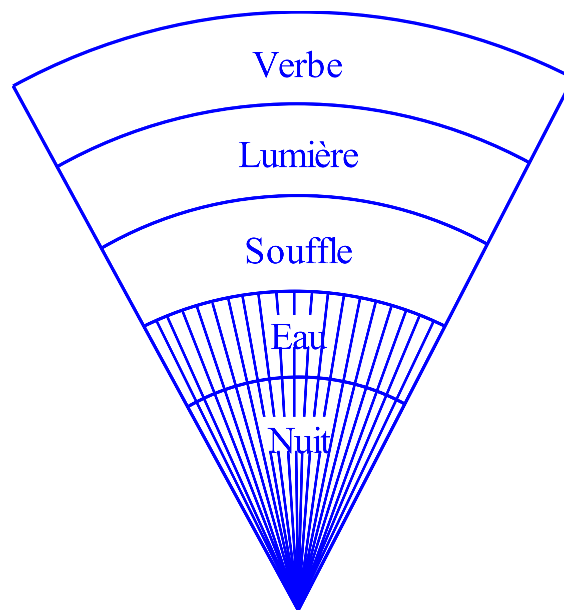
cataclysme – *d'épaisses* vapeurs voilaient l'immensité du ciel, la terre était couverte d'eau et un vent violent agitait ce sombre océan, lorsqu'à un certain moment l'équilibre se révéla et la lumière reparut : les lettres qui composent le mot hébreu "Béréshith" (premier mot de la Genèse) sont "Beth", le binaire, le verbe manifesté par l'acte, lettre *féminine* ; puis "Resch", le Verbe et la vie, le nombre 20, le disque multiplié par 2 et "Aleph", le principe Spirituel, l'Unité, lettre masculine.

Placez ces lettres dans un triangle et vous aurez l'Unité absolue, qui sans être comprise dans les nombres, crée le nombre, la première manifestation, qui est 2 et ces deux, unis par l'harmonie qui résulte de l'analogie des contraires [opposés] ne font qu'un seulement. C'est pour cela que Dieu est appelé Elohim (pluriel).

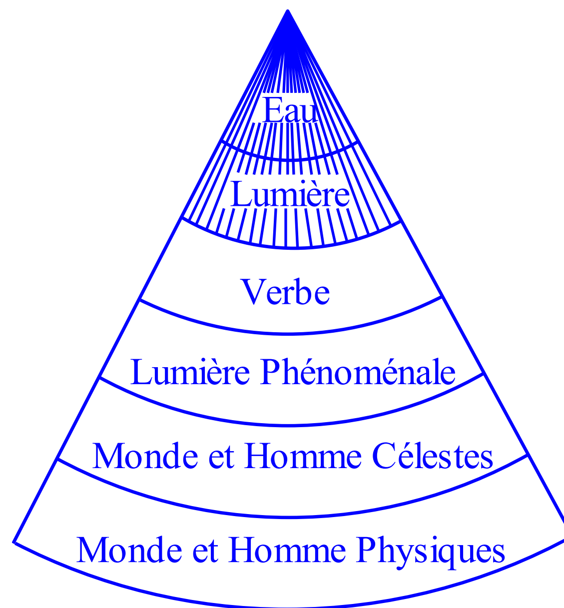
Tout cela est très ingénieux, mais très embarrassant, et, de plus, incorrect. En effet, par la première phrase "Au-dessus du sombre abîme se trouvaient les Eaux", le Cabaliste Français conduit l'étudiant hors du droit chemin. Un Chéla Oriental remarquera cela au premier coup d'œil, et un profane même pourrait s'en apercevoir. Si le Tohu-vah-Bohu est "au-dessous" et les Eaux "au-dessus", il s'ensuit qu'ils sont distincts l'un de l'autre, ce qui n'est pas le cas. Cette **[V 249]** déclaration est très importante, en ce qu'elle modifie entièrement l'esprit et la nature de la Cosmogonie et la ramène au même niveau que la *Genèse* exotérique – et cette déclaration fut peut-être faite pour atteindre ce résultat. Le Tohu-vah-bohu est le "Grand Abîme" et il est identique aux "Eaux du Chaos" ou aux Ténèbres primordiales. En exposant les choses d'une autre façon, on représente le "Grand Abîme" et les "Eaux" – qui ne peuvent être séparés que dans le monde phénoménal – comme limités au point de vue de l'espace et conditionnés en leur nature. Ainsi, Eliphas, dans son désir de cacher le dernier mot de la philosophie Esotérique, omet – intentionnellement ou non, peu importe – de signaler le principe fondamental de la seule vraie Philosophie Occulte, c'est-à-dire l'unité et l'absolue homogénéité de l'Unique et Eternel Elément Divin, et il transforme la Divinité en un Dieu mâle. Puis,

> Au-dessus des Eaux il y avait le Souffle puissant des Elohim [les Dhyân Chohans créateurs]. Au-dessus du Souffle apparut la Lumière et au-dessus la Lumière le Verbe... qui la créa.

Or, les faits sont précisément l'inverse de cela : c'est la Lumière Primordiale qui crée le Verbe ou Logos, lequel, à Son tour, crée la lumière physique. Pour prouver ce qu'il dit et le faire comprendre, il donne la figure suivante :



Or, aucun Occultiste Oriental voyant cette figure n'hésiterait à déclarer que c'est un dessin magique "de gauche". La figure est entièrement renversée et représente la troisième phase de la pensée religieuse, celle qui avait cours dans le Dvâpara Youga, lorsque le principe unique est déjà séparé en mâle et femelle et que l'humanité approche de la chute **[V 250]** dans la matérialité, qui amène le Kali Youga. Un étudiant de l'Occultisme Oriental dessinerait ainsi la figure :



Car la DOCTRINE SECRETE nous enseigne que la reconstruction de l'Univers a lieu de la façon suivante : Aux périodes de génération nouvelle, le Mouvement perpétuel devient le Souffle ; du souffle émane la Lumière primordiale, à travers l'éclat radieux de laquelle se manifeste la Pensée Eternelle cachée dans les ténèbres et celle-ci devient le Verbe (Mantra) [423]. C'est de *Celui-ci* (le Mantra ou Verbe) que jaillit à l'existence tout Ceci (l'Univers).

Eliphas Levi dit ensuite :

> Celle-ci [la Divinité cachée] dirigea un rayon dans l'Essence Eternelle [les Eaux de l'Espace] et, faisant ainsi fructifier le germe primordial, l'Essence se développa [424] en donnant naissance à l'Homme Céleste du mental duquel naquirent toutes les formes.

L'exposé de la *Cabale* est presque le même. Pour apprendre ce qu'elle enseigne réellement, il faut intervertir l'ordre que suit Eliphas Levi et remplacer le mot "au-dessus" par le mot "dans" car il ne peut certainement pas y avoir un "au-dessus" ou un "au-dessous" dans l'Absolu. Voici ce qu'il dit : **[V 251]**

---

[423] Au sens exotérique, le Mantra (la faculté ou pouvoir psychique qui transmet la perception ou pensée) est la partie la plus ancienne des *Védas,* dont la seconde partie est composée des *Brahmanas.* Dans le Langage Esotérique, Mantra est le Verbe fait chair, ou rendu objectif par la magie divine.

[424] Le sens secret du mot "Brahmâ" est "expansion", "accroissement", ou "croissance".

> Au-dessus des Eaux, le Souffle puissant des Elohim ; au-dessus du Souffle, la Lumière ; au-dessus de la Lumière, le Verbe, ou la Parole qui la créa. Nous voyons ici les sphères de l'évolution : les âmes [?] attirées hors du centre sombre (les Ténèbres) vers la circonférence lumineuse. Au fond du cercle le plus bas se trouve le Tohu-vah-bohu ou le chaos qui précède toute manifestation [Naissances-génération] : puis la région de l'Eau ; puis le Souffle ; puis la Lumière et enfin le Verbe.

Le mode de construction des phrases qui précèdent prouve que le savant Abbé avait une tendance marquée à anthropomorphiser la création, même si celle-ci devait être formée à l'aide de matériaux préexistants, comme le *Zohar* l'établit assez clairement.

Voici comment le "grand" Cabaliste Occidental tourne la difficulté : il garde le silence au sujet de la première phase de l'évolution et imagine un second Chaos. Ainsi :

> Le Tohu-vah-bohu est le Limbus latin, ou crépuscule du matin et du soir de la vie [425]. Il est animé d'un mouvement perpétuel [426], il se décompose continuellement [427], et le travail de putréfaction s'accélère, parce que le monde marche vers la régénération [428]. Le Tohu-vah-bohu des Hébreux n'est pas exactement l'état de confusion appelé Chaos par les Grecs et dont on trouve la description au commencement des Métamorphoses d'Ovide : c'est quelque chose de plus grand et de plus profond ; c'est la fondation de la religion, c'est l'affirmation philosophique de l'immatérialité de Dieu.

---

425 Pourquoi n'en pas donner de suite le sens théologique, tel que nous le trouvons dans Webster ? Pour les Catholiques Romains ce mot veut simplement dire "purgatoire" la frontière entre le ciel et l'enfer (Limbus patrum et Limbus infantum), l'un pour tous les hommes bons, mauvais et indifférents, l'autre pour les âmes des enfants non baptisés ! Pour les Anciens, il désignait simplement ce qui, dans le Bouddhisme Esotérique, est appelé le Kâma-Loka, entre le Dévachan et l'Avitchi.

426 En tant que Chaos, l'Elément éternel, mais assurément pas en tant que Kâma-Loka !

427 C'est la preuve qu'Eliphas Levi désigne par ce mot la plus basse région de l'Akâsha terrestre.

428 Evidemment il ne s'occupe que de notre monde périodique ou du globe terrestre.

C'est plutôt une affirmation de la matérialité d'un Dieu personnel. Si un homme doit chercher sa Divinité dans le Hadès des anciens – car le Tohu-vah-bohu, ou le Limbus des Grecs, est le Hadès – on ne saurait s'étonner plus longtemps des accusations lancées par l'Eglise contre les "sorcières" et les sorciers versés dans le Cabalisme Occidental, d'être les adorateurs du bouc Mendès, ou du diable personnifié par certains fantômes et Elémentals. Mais étant donnée la tâche qu'Eliphas Levi s'était imposée – celle de concilier **[V 252]** la Magie juive avec les croyances ecclésiastiques Romaines – il ne pouvait s'exprimer autrement.

Il explique ensuite la première phrase de la Genèse :

> Mettons de côté la traduction vulgaire des textes sacrés et voyons ce que cache le premier chapitre de la *Genèse.*

Il donne alors, très correctement, le texte hébreu, mais le transcrit ainsi :

> Béreschith Bara Eloim uth aschaman ouatti aares ouares ayete Tohu-vah-bohu... Ouimas Eloim rai avur ouiai aour.

Puis il explique :

> Le premier mot "Béreschith" signifie "genèse", mot équivalent à "nature".

"L'acte de génération, ou production", disons-nous et non pas à "Nature" :

Il continue ainsi :

> La phrase est donc incorrectement traduite dans la *Bible.* Ce n'est pas "au commencement", attendu que cela devrait être à la phase de la *force génératrice* [429], ce qui exclurait toute idée d'*ex-nihilo*... puisque rien ne saurait produire quelque chose. Le mot "Eloim" ou "Elohim" signifie les Puissances génératrices et voici le sens occulte du premier verset... "Béreschith" ("nature" ou "genèse"), "Bara" ("créa") "Eloim" ("les forces") "Athat-

---

[429] Il serait plus correct de dire "du réveil" des forces.

> ashamaim" ("les cieux") "ouath" et "oaris" ("la Terre") : c'est-à-dire, "Les puissances génératrices créèrent indéfiniment (éternellement) [430] les forces qui constituent les opposés équilibrés que nous appelons ciel et terre, dans le sens de l'espace et les corps, le volatil et le fixe, le mouvement et le poids".

Or, si c'est correct, c'est trop vague pour être compris par une personne ignorant l'enseignement cabalistique. Ses explications sont non seulement peu satisfaisantes et trompeuses – elles sont encore pires dans ses ouvrages publiés – mais sa transcription de l'Hébreu est complètement erronée ; elle empêche l'étudiant qui voudrait la comparer avec les symboles et les chiffres équivalents des mots et des lettres de l'alphabet hébreu, de reconnaître rien de ce qu'il eût pu trouver **[V 253]** si les mots avaient été correctement orthographiés dans la transcription française.

Si on la compare même avec la Cosmogonie hindoue exotérique, la philosophie qu'Eliphas Levi représente comme cabalistique est tout simplement du Catholicisme romain mystique, adapté à la *Cabale* chrétienne. Son *Histoire de la Magie* l'établit clairement et révèle aussi son but, qu'il ne cherche même pas à cacher. En effet, tout en déclarant avec son Eglise que,

> la Religion Chrétienne a imposé silence aux oracles mensongers des Gentils et mis un terme au prestige des faux dieux [431].

il promet de prouver dans son ouvrage que le véritable Sanctum Regnum, le grand Art Magique, réside dans l'Etoile de Bethléem qui conduisit les trois Mages pour adorer le Sauveur du Monde. Il dit ensuite :

> Nous prouverons que l'étude du Pentagramme sacré devait amener tous les Mages à connaître le nouveau nom qui devait se dresser au-dessus de tous les noms et

---

[430] Une action qui est incessante dans l'éternité ne saurait être appelée "création", c'est l'évolution et l'éternel devenir du Philosophe Grec et du Védantin Hindou ; c'est le Sat et l'unique *Etreté* de Parménide, ou l'Etre identique à la Pensée. Comment peut-on donc dire que les Puissances "créent le mouvement", puisque l'on constate que le mouvement n'eut jamais de commencement, mais exista de toute Eternité ? Pourquoi ne pas dire que les Puissances réveillées transportèrent le mouvement du plan éternel au plan temporel de l'être ? Ce n'est pas une Création.

[431] *Histoire de la Magie*, Int. p. 1.

devant lequel tout être capable d'adorer devait ployer le genou [432].

Cela prouve que la *Cabale* de Levi est du Christianisme mystique et non pas de l'Occultisme, car l'Occultisme est universel et n'établit aucune différence entre les "Sauveurs" (ou grands Avatars) des différentes Nations antiques. Eliphas Levi ne constituait pas une exception en prêchant le Christianisme sous le couvert de la *Cabale.* Ce fut incontestablement "le plus grand représentant de la Philosophie Occulte moderne", telle qu'elle est étudiée, en général, dans les pays Catholiques Romains, où elle cadre avec les idées préconçues des étudiants Chrétiens, mais il n'enseigna jamais la véritable *Cabale* universelle et encore moins l'Occultisme Oriental. Que l'étudiant compare l'enseignement Oriental avec celui de l'Occident, pour voir si la philosophie des *Oupanishads* "a encore à atteindre les niveaux de perception" du système Occidental. Chacun a le droit de défendre le système qu'il préfère, mais, pour le faire, il est inutile de jeter le blâme sur le système de son prochain.

En raison de la grande ressemblance qui existe entre beaucoup des "vérités" fondamentales du Christianisme et des "mythes" du Brahmanisme, on a récemment tenté, d'une façon très sérieuse d'établir que la *Bhagavad Gîtâ,* ainsi que la plus part des *Brahmanas* et des *Pouranas,* sont d'une époque beaucoup plus récente que les Livres Mosaïques et même que les *Evangiles.* Cependant, même si l'on remportait un succès imposé dans ce sens, cet argument n'atteindrait pas **[V 254]** le but visé, puisqu'il resterait le *Rig Véda.* Ramené aux limites les plus modernes de l'âge qui lui est assigné, sa date ne saurait être postérieure à celle du *Pentateuque,* qui est reconnu comme étant plus récent.

Les Orientalistes savent bien qu'ils ne peuvent se débarrasser des jalons posés dans cette "Bible de l'Humanité" que l'on appelle le *Rig Véda,* jalons suivis par toutes les religions subséquentes. C'est là, qu'à l'aurore même de l'humanité intellectuelle, furent établies les fondations de toutes les croyances, de tous les temples et de toutes les églises, depuis les premiers jusqu'aux derniers, et ces fondations subsistent encore. Les "mythes" universels, les personnifications des Puissances divines et cosmiques, primaires et secondaires et des personnages historiques de toutes les religions existantes ou disparues, se retrouvent dans les sept

---

[432] *Histoire de la Magie,* Int. D. 2.

Divinités principales du *Rig Véda* et dans leurs 330 000 000 de corrélations et ces Sept, ainsi que les quelques millions, sont les Rayons de l'Unité unique et sans limites.

Mais CELLE-CI ne peut être l'objet d'aucun culte profane. Elle peut être seulement "l'objet de la méditation la plus abstraite, à laquelle les Hindous se livrent afin d'arriver à s'absorber en elle". Au début de chaque "aurore" de "Création", la Lumière éternelle – qui est les Ténèbres – revêt l'aspect de ce qu'on appelle le Chaos : chaos pour l'intellect humain ; Racine éternelle pour le sens super-humain ou spirituel.

"Osiris est un Dieu noir." Telles étaient les paroles que l'on prononçait "à voix basse" en Egypte, lors de l'Initiation, parce qu'Osiris Noumène est ténèbres pour le mortel. Dans ce Chaos sont formées les "Eaux", Mère Isis, Aditi, etc. Ce sont les "Eaux de la Vie" dans lesquelles des germes primordiaux sont créés – ou plutôt réveillés – par la Lumière primordiale. C'est Pouroushottama, ou l'Esprit Divin, qui, en sa qualité de Nârâyana, qui se meut sur les Eaux de l'Espace, fructifie, en lui infusant le Souffle vital, le germe qui devient "l'Œuf d'Or, du Monde", dans lequel le Brahmâ mâle est créé [433] et de cet œuf émerge le premier Prajâpati, le Seigneur des Etres, qui devient le progéniteur de l'humanité. Et, bien que ce ne soit pas lui, mais l'Absolu, qui soit dit contenir l'Univers en Lui-même, le devoir du Brahmâ mâle est pourtant de le manifester sous une forme visible. Il faut donc le rattacher à la procréation des espèces, et il revêt, comme **[V 255]** Jéhovah et les autres Dieux mâles dans les anthropomorphismes subséquents, l'aspect d'un symbole phallique. Tout au plus, chacun de ces Dieux mâles, "Pères" de tout, deviendrait "l'Homme Archétype". Entre lui et la Divinité Infinie s'étend un abîme. Dans les religions théistes de Dieux personnels, ceux-ci sont rabaissés du rang de Forces abstraites à celui de puissances physiques. L'Eau de la Vie – "l'Abîme" de Mère-Nature – est considérée sous son aspect terrestre dans les religions anthropomorphiques. Voyez combien elle est devenue sainte grâce à la magie théologique ? Elle est considérée comme sacrée et déifiée, aujourd'hui comme jadis, dans presque toutes les religions. Mais si les Chrétiens l'emploient comme un moyen de purification spirituelle dans le

---

[433] Les Vaishnavas, qui considèrent Vishnou comme le Dieu Suprême et l'auteur de l'Univers, prétendent que Brahmâ jaillit du nombril de Vishnou, "l'impérissable", ou plutôt du Lotus qui en sortait. Mais ici "nombril" veut dire Point Central, le symbole mathématique de l'infini, ou Parabrahman, l'Unique et le Sans-Pareil.

baptême et les prières ; si les Hindous révèrent leurs torrents, leurs étangs et leurs fleuves sacrés ; si les Parsis, les Mahométans et les Chrétiens croient tous à son efficacité, cet élément doit certainement posséder une importante signification Occulte. Dans l'Occultisme on le considère comme le Cinquième Principe du Cosmos, dans le septénaire inférieur : car tout l'Univers visible fut construit par l'Eau, disent les Cabalistes, qui connaissent la différence qu'il y a entre les deux eaux – les "Eaux de la Vie" et celles du Salut – que les religions dogmatiques confondent si bien entre elles. Le "Roi Prédicateur" dit en parlant de lui-même :

> Moi, le Prédicateur, j'étais roi d'Israël à Jérusalem et je m'adonnai de tout mon cœur à faire des recherches au moyen de la sagesse, sur toutes les *choses* qui se font sous les cieux [434].

Parlant du grand œuvre et de la gloire des Elohim [435] – unifiés dans le "Seigneur Dieu" selon la *Bible* anglaise, dont le revêtement est la lumière, nous dit-il, et dont le ciel est le rideau – il se reporte au constructeur,

> qui place les poutres de ses chambres dans les eaux [436].

c'est-à-dire à la Légion divine des Séphiroths, qui ont construit l'Univers en le tirant de l'Abîme, des Eaux du Chaos. Moïse et Thalès avaient raison de dire que seules la terre et l'eau pouvaient donner naissance à une Ame vivante, l'eau étant sur ce plan le principe de toutes choses. Moïse était un Initié, Thalès un Philosophe – c'est-à-dire un Savant, car de son temps les deux mots étaient synonymes. **[V 256]**

Le sens secret en est que dans les Livres mosaïques l'eau et la terre représentent la matière première et le Principe créateur (féminin) sur notre plan. En Egypte, Osiris était le Feu et Isis la Terre ou son synonyme l'Eau ; les deux éléments opposés – précisément à cause de leurs propriétés contraires – étant mutuellement nécessaires en vue d'un même but à atteindre, celui de la procréation. La terre a besoin de la chaleur solaire et de la pluie pour faire pousser ses germes. Mais ces propriétés procréatrices

---

[434] *Ecclésiaste*, I, 12, 13.

[435] Il est probablement inutile de répéter ici ce que tout le monde sait. La traduction de la *Bible* Protestante n'est pas la reproduction mot à mot des *Bibles* Grecque et Latine plus anciennes : le sens y est très souvent défiguré et on y lit "Dieu" où il y avait "Jahvé" et "Elohim".

[436] *Psaumes*, CIV, 2, 3.

du Feu et de l'Eau, ou de l'Esprit et de la Matière, ne sont symboles que de la génération physique. Alors que les Cabalistes juifs symbolisaient ces éléments simplement dans leur application aux choses manifestées et les révéraient comme les emblèmes de la production de la vie terrestre, la Philosophie Orientale ne les considérait que comme une émanation illusoire de leurs prototypes spirituels, et aucune pensée impure ou impie ne souillait son symbolisme religieux Esotérique.

Chaos, ainsi que nous l'avons montré ailleurs, est Théos qui devient Cosmos ; c'est l'Espace, qui contient toutes choses dans l'Univers. Comme l'affirment les Enseignements Occultes, il est appelé par les Chaldéens, les Egyptiens et toutes les autres nations, Tohu-vah-bohu, ou Chaos, Confusion, parce que l'Espace est le grand magasin de la Création, d'où procèdent, non seulement les formes, mais aussi les idées, qui ne pouvaient être exprimées que par l'entremise du Logos, Mot, Verbe ou Son.

> *... Les nombres 1, 2, 3, 4, sont les émanations successives de la Mère [l'Espace] telle qu'elle les forme en abaissant son vêtement, en l'étalant sur les sept degrés de la Création* [437]*. Le rouleau revient sur lui-même, lorsqu'une de ses extrémités rejoint l'autre dans l'infini, et les nombres 4, 3 et 2 sont étalés, car c'est le seul côté du voile que nous pouvons apercevoir, le premier nombre se trouvant perdu dans sa solitude inaccessible.*
>
> *... Le Père, qui est le Temps Sans-Limites, génère la Mère, qui est l'Espace infini dans l'Eternité ; et la Mère génère le Père dans les Manvantaras, qui sont des divisions de durée,* **[V 257]** *le Jour où ce monde devient un océan. La Mère devient alors Nârâ [les Eaux – le Grand Abîme] pour que Nârâ [l'Esprit Suprême] s'y repose – ou s'y meuve – lorsqu'il est dit que 1, 2, 3, 4*

---

[437] Pour éviter un contresens sur le mot "Création", que nous employons *si* souvent, nous pouvons citer les remarques de l'auteur de *Through the Gates of Gold*, en raison de leur clarté et de leur simplicité. "Le mot "créer" est souvent traduit par le mental ordinaire comme donnant l'idée de tirer quelque chose du néant. Ce n'est clairement pas le sens du mot. Nous sommes mentalement obligés de fournir à notre Créateur le chaos, pour qu'il en tire les mondes. Le laboureur, qui est le producteur type de la vie sociale, doit avoir ses matériaux : sa terre, son ciel, sa pluie et son soleil, ainsi que les semences à mettre en terre. Avec rien il ne peut rien produire. Du vide, la nature ne peut jaillir, il y a au-delà, derrière, ou dedans, les matériaux à l'aide desquels elle est formée par notre désir d'un Univers." (p. 72-2)

> *descendent et résident dans le monde de l'invisible, tandis que 4, 3, 2 deviennent les limites du monde visible, pour s'y occuper des manifestations du Père [le Temps]* [438].

Cela se rapporte aux Mahàyougas qui deviennent, en chiffres, 432 et, avec addition de zéros 4 320 000.

Or, il est excessivement étrange, si ce n'est qu'une simple coïncidence, que la valeur numérique de Tohu-vah-bohu, ou du "Chaos", dans la *Bible* – lequel Chaos est, bien entendu, la "Mère" Abîme, ou les Eaux de l'Espace – donne les mêmes chiffres. En effet, voici ce qu'on découvre dans un manuscrit cabalistique :

> Au sujet des Cieux et de la Terre, il est dit dans le second verset de la *Genèse* qu'ils étaient "Chaos et Confusion", c'est-à-dire qu'ils étaient "Tohu-vah-bohu" et que "les *ténèbres* régnaient sur la surface de l'abîme", c'est-à-dire que "la matière parfaite qui devait servir à édifier la construction manquait d'organisation". L'ordre des chiffres de ces mots, tels qu'ils se trouvent – c'est-à-dire [439] les lettres représentées par leur valeur numérique – est 6.526.654 et 2.386. Dans l'art de la parole, ce sont des nombres clefs négligemment mêlés ensemble, ce sont les germes et les clefs de la construction, qui ne doivent être reconnus qu'un à un, au fur et à mesure qu'on les emploie. Ils suivent symétriquement l'œuvre, comme suivant immédiatement la première phrase de la grande énonciation : "En Rash se développèrent des Dieux, les cieux et la terre".
>
> Multipliez entre eux les nombres des lettres de "Tohu-vah-bohu", d'une façon continue, de droite à gauche, en inscrivant au fur et à mesure les simples produits et nous aurons la série suivante de valeurs, à savoir :

---

[438] Commentaire de la Stance IX sur les Cycles.

[439] Ou bien, si vous lisez de droite à gauche, les lettres et leurs nombres correspondants donnent : "t", 4 , "hs", 5 ; "bh", 2 ; "v", 6 ; "v", 6 ; "h", 5 ; "v" ou "w", 6 ; ce qui fait "Thuvbhu", 4566256 ou "Tohu-vah-bohu".

(a) 30, 60, 360, 2.160, 10.800, 43.200 ou, avec les chiffres caractéristiques, 3, 6, 36, 216, 108 et 432 ;

(b) 20, 120, 720, 1.440, 7.200, ou, 2, 12, 72, 144, 72, 432, la série se terminant par 432, un des plus fameux nombres de l'antiquité, qui, bien qu'obscurci, apparaît dans la chronologie jusqu'au Déluge [440].

Cela prouve que la coutume des Hébreux de jouer sur les nombres doit être venue de l'Inde aux Juifs. Comme nous l'avons vue, la série finale donne, outre de nombreuses autres **[V 258]** combinaisons, les nombres 108 et 1008 – le nombre des noms de Vishnou, d'où viennent les 108 grains du rosaire du Yogî – et se termine par 432, le nombre véritablement "fameux" dans l'antiquité Indienne et Chaldéenne, qui apparaît dans le cycle de 4 320 000 ans de la première, et dans la durée de 432 000 ans des dynasties divines Chaldéennes.

---

[440] Manuscrits de M. Ralston Skinner.

[V 259]

SECTION XXVI

—

LES IDOLES ET LES TERAPHIM

La signification des "contes de fées" raconté par le Chaldéen Qoûtâmy est facile à comprendre. Son *modus operandi* en ce qui concerne "l'idole de la lune" était celui qu'employaient tous les Sémites, avant que Térah, père d'Abraham, n'eût fait des images – nommées Téraphim, d'après son nom – ou que le "peuple élu" d'Israël n'eût cessé de s'en servir pour prédire. Ces téraphim étaient des "idoles", tant autant que n'importe quelle image ou statue païenne [441]. L'injonction : "Tu ne t'inclineras pas devant une image ciselée", ou téraphim, doit avoir pris naissance à une date postérieure, ou bien on n'en a pas tenu compte, puisque la prosternation devant les téraphim et leur emploi pour prédire, semblent avoir été si orthodoxes et si générales que le "Seigneur" menaça effectivement les Israélites, par l'entremise d'Osée, de les priver de leurs téraphim.

> Car les enfants d'Israël souffriront pendant de longs jours, sans roi... sans sacrifices et sans images.

Le mot Matzébah, statue ou pilier, est traduit dans la *Bible* par "sans éphod et sans téraphim [442]".

Le Père Kircher soutient très fortement l'idée que la statue du Sérapis Egyptien était identique, sous tous les rapports, à celles des séraphim, ou téraphim, dans le temple de Salomon. Louis de Dieu dit

> C'étaient peut-être des images d'anges ou des statues dédiées aux anges, la présence de l'un de ces esprits étant ainsi attirée dans les téraphim et répondant à ceux qui venaient le consulter, et, même dans cette hypothèse, le mot "téraphim" deviendrait un équivalent de "séraphim"

---

[441] Le fait que les téraphim étaient des statues et non pas quelque chose de plus petit est démontré dans *Samuel*, XIX, où Michal prend un des téraphim ("Image" suivant la traduction) et le met dans le lit pour représenter David, son mari, qui avait fui Saül (voyez versets 13 *et seq*.). Il avait donc la forme et la taille d'un corps humain – une statue, ou véritable *idole.*

[442] *Op. cit*., III, 4.

> en changeant le "t" en "s", à la façon des Syriens [443].**[V 260]**

Que dit la Version des *Septante* ? Les téraphim sont successivement traduits par έίδωλα – formes ressemblant à quelqu'un ; eidolon, "corps astral" γλυπτά – les sculptés ; χενοτάφια sculptures, dans le sens de renfermant quelque chose de caché, ou réceptacles ; θηλους – manifestations ; άλήθειας – vérités ou réalités ; μορφώματα ou φωτισμούς – ressemblances lumineuses, brillantes. Cette dernière expression prouve clairement ce qu'étaient les téraphim. La *Vulgate* traduit le terme par "annuntientes", les "messagers qui annoncent" et il devient ainsi certain que les téraphim étaient des oracles. C'étaient les statues animées, les Dieux qui se révélaient aux masses par l'entremise de Prêtres initiés et d'Adeptes, dans les temples Egyptiens, Chaldéens, Grecs et autres.

Quant au moyen de prédire ou d'apprendre son destin et d'être instruit par les téraphim [444], il est très clairement expliqué par Maimonide et Seldenus. Le premier dit :

> Les adorateurs des téraphim prétendaient que la lumière des principales étoiles [planètes] remplissant la statue sculptée et la pénétrant de part en part, la vertu angélique [des régents, ou principes animateurs des planètes] causait avec eux et leur enseignait beaucoup ; d'arts et de sciences de la plus grande utilité [445].

---

[443] Louis de Dieu, *Genèse*, XXXI, 19. Voyez de Mirville, III, 257.

[444] "Les téraphim du père d'Abraham, Térah, le "faiseur d'images", étaient les Dieux Kabires et nous les voyons adorés par Micah, par les Danites et par d'autres (*Juges*, XVII-XVIII, etc.). Les téraphim étaient identiques aux séraphins et c'étaient des images de serpents, qui tiraient leur origine du "Sarpa" Sanscrit (le Serpent), symbole consacré à toutes les divinités, comme celui de l'immortalité. Kiyun ou le Dieu Kivan, adoré par les Hébreux dans le désert, c'est Shiva, le Saturne Hindou. [L' "h" Zende est en Inde "s" ; ainsi "Hapta" devient "Sapta" ; "Hindou" devient "Sindhaya" (A. Wilder). L' "s" s'adoucit continuellement jusqu'à devenir "h" depuis la Grèce jusqu'à Calcutta, depuis le Caucase jusqu'à l'Egypte", dit Dunlap. Il en résulte que les lettres "k", "h" et "s" sont interchangeables.] L'histoire grecque nous montre que l'Arcadien Dardanus les ayant reçus en dot, les transporta dans l'île de Samothrace et de là à Troie, et ils étaient adorés longtemps avant les jours de gloire de Tyr et de Sidon, bien que la première ait été construite 2 760 ans av. J.-C. D'où Dardanus les tira-t-il ?" *Isis Dévoilée*, II, 391.

[445] Maimonide, *More Nevochim*, III, XXX.

Seldenus donne à son tour la même explication et ajoute que les téraphim [446] étaient construits et façonnés en concordance avec les positions de leurs planètes respectives, chacun des téraphim étant consacré à un "ange stellaire" spécial, de ceux que les Grecs appelaient stoichae et aussi d'après les formes situées dans le firmament et appelées "Dieux tutélaires" :

> Ceux qui retraçaient les στοιχεῖα étaient appelés στοιχειωματικοὶ (ou les devins par les planètes) et les στοιχεῖα [éléments] [447]. **[V 261]**

Ammien Marcellin déclare que les divinations antiques s'accomplissaient toujours avec l'aide des "esprits" des éléments (*spiritus elementorum*) ou, comme on les appelle en grec, πνεύματα τῶν στοιχείων. Or, ces derniers ne sont pas les "esprits" des étoiles (planètes), ni non plus des Etres divins, ce sont simplement les créatures qui habitent leurs éléments respectifs, que les Cabalistes appellent esprits élémentaires et les théosophes des élémentals [448]. Le Père Jésuite Kircher dit au lecteur :

> Chaque dieu avait de semblables instruments de divination par qui parler. Chacun d'eux avait sa spécialité.

Sérapis donnait des instructions sur l'agriculture ; Anubis enseignait les sciences ; Horus donnait des conseils sur des questions psychiques et spirituelles ; Isis était consultée au sujet de la crue du Nil et ainsi de suite [449].

Ce fait historique fourni par l'un des plus capables et des plus érudits parmi les Jésuites est fatal au prestige du "Seigneur Dieu d'Israël", en ce qui concerne sa prétention à la priorité et à être l'*unique* Dieu vivant. Jéhovah, de l'aveu de l'Ancien Testament lui-même, n'employait pas d'autres moyens pour converser avec ses élus et cela le place sur un pied d'égalité avec tous les autres Dieux païens, même ceux des catégories

---

[446] Ceux dédiés au Soleil étaient en or et ceux dédié à la Lune en argent.

[447] *De Diis Syrüs Teraph*. II, Syat, p. 31.

[448] Ceux que les Cabalistes appellent esprits *élémentaires* sont les sylphes, les gnomes, les ondines et les salamandres, bref, les esprits de la Nature. Les esprits des anges formaient une catégorie distincte.

[449] *Œdipus*, II, 444.

inférieures. Dans les *Juges* XVII, nous lisons que Michah se fit faire un éphod et un téraphim et les consacra à Jéhovah (voyez la *Version des Septante* et la *Vulgate*) ; ces objets furent fabriqués par un fondeur à l'aide de deux cents sicles d'argent, qui lui furent donnés par sa mère. Il est vrai que la "Sainte Bible" du Roi Jacques explique ce soupçon d'idolâtrie en disant :

> En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël, chacun faisait ce que lui-même jugeait bon.

Pourtant cet acte devait être orthodoxe, puisque Micah, après s'être assuré les services d'un prêtre, d'un devin, pour l'emploi de son éphod et de ses téraphim, s'écria : "Je sais maintenant que le Seigneur me fera du bien." Et si l'action de Micah – qui

> avait une maison des Dieux fit un éphod et des téraphim et consacra un de ses fils

à leur service, de même qu'à celui de "l'image sculptée" dédiée "au Seigneur" par sa mère – semble aujourd'hui fâcheuse, il n'en était pas ainsi à cette époque où il n'existait qu'une religion et une langue. Comment l'Eglise Latine peut-elle **[V 262]** blâmer cet acte, puisque Kircher, un des meilleurs auteurs, appelle les téraphim "les saints instruments des révélations primitives" ; puisque la *Genèse* nous montre Rebecca allant "interroger le Seigneur" [450] et le Seigneur lui répondant (certainement par des téraphim) et lui communiquant plusieurs prophéties ? Et si ce n'est pas suffisant, voici Saül qui déplore le silence de l'éphod [451] et David qui consulte les thummim et reçoit des conseils oraux dit Seigneur au sujet du meilleur moyen de tuer ses ennemis.

Cependant, le thummin et l'urim – objets de nos jours de tant de conjectures et de spéculations – ne sont pas une invention des Juifs et leur usage n'a pas commencé chez eux, en dépit des minutieuses instructions que Jéhovah donna à Moïse à leur sujet. En effet, le prêtre-hiérophante des temples égyptiens portait un pectoral en pierres précieuses, en tous points semblables à celui du grand-prêtre des Israélites.

---

[450] *Op. cit.*, XXV 22 *et seq.*

[451] L'éphod était un vêtement de lin que portait le grand-prêtre, mais comme les thummim y étaient attachés, tout l'attirail de la divination était souvent compris dans le seul mot d'éphod. Voyez I, *Sam.,* XXVIII, 6, et XXX, 7 8.

> Les grands-prêtres de l'Egypte portaient, suspendue à leur cou, une image en saphir appelée *Vérité*, la manifestation de la vérité devenant évidente en elle.

Seldenus n'est pas seul auteur Chrétien qui assimile les téraphim des Juifs à ceux des Païens, en exprimant l'opinion que les premiers les avaient empruntés aux Egyptiens. En outre, Döllinger, un auteur éminemment Catholique Latin nous dit :

> Les téraphim, furent employés et conservés dans beaucoup de familles juives, jusqu'à l'époque de Josias [452].

Quant à l'opinion personnelle de Döllinger, un papiste, et à celle de Seldenus, un protestant – qui retrouvent tous deux Jéhovah dans les téraphim des Juifs et les "mauvais esprits" dans ceux des Païens – c'est l'habituel jugement partial de l'*odium theologicum* et du sectarisme. Seldenus a pourtant raison de prétendre qu'aux temps jadis, tous ces modes de communication n'avaient été primitivement établis qu'en vue de communication divines et angéliques. Mais

> le saint Esprit (les esprits, plutôt) [ne] parlaient [pas] aux enfants d'Israël [seuls] par l'urim et le thummim, alors que le tabernacle demeurait,

comme le docteur A. Cruden voudrait le faire croire. Et les Juifs n'étaient pas les seuls à avoir besoin d'un "tabernacle" pour des communications théophaniques ou divines de ce genre, car aucune Bath-Kol (ou "Fille de la Voix-Divine") **[V 263]** appelée thummim, ne pouvait être entendue par un Juif, un Païen ou un Chrétien, s'il n'existait pas un tabernacle approprié à cela. Le "tabernacle" était simplement le téléphone archaïque de cette époque de Magie, alors que les pouvoirs occultes s'acquéraient par l'Initiation, exactement comme maintenant. Le XIXème siècle a remplacé par un téléphone électrique le "tabernacle" fait de métaux et de bois spécifiés et disposé d'une façon spéciale et il a des médiums naturels au lieu de grands-prêtres et de hiérophantes. Pourquoi s'étonnerait-on donc qu'au lieu d'atteindre des Esprits Planétaires et des Dieux, les croyants communiquent maintenant avec des êtres aussi peu élevés que des

---

[452] *Paganism and Judaism*, IV, 197.

élémentals et des coques animées – les démons de Porphyre ? Ce qu'étaient ceux-ci, il nous le dit franchement dans son ouvrage intitulé *Sur les bons et les mauvais Démons*.

> Ceux qui ambitionnent d'être pris pour des Dieux et dont le chef prétend être reconnu comme le Dieu Suprême.

Indubitablement – et ce ne sont pas les Théosophes qui nieront jamais le fait – il y a, à toutes les époques, de bons et de mauvais esprits, des "Dieux", bienveillants et malveillants. Toute la difficulté consistait, et consiste encore, à savoir auquel on avait affaire. Et cela, nous le soutenons, l'Eglise Chrétienne ne le sait pas mieux que son troupeau profane. Si quelque chose le prouve, ce sont certainement les innombrables bévues théologiques commises dans ce sens. Il est vain d'appeler "diables" les Dieux des païens, puis de copier servilement leurs symboles en imposant une distinction entre les bons et les mauvais, basée seulement sur le fait qu'ils sont respectivement, les uns Chrétiens et les autres Païens. Les planètes – les éléments du Zodiaque – n'ont pas seulement figuré à Héliopolis, sous forme des douze pierres appelées "mystères des éléments" (*elementorum arcana*) ; d'après de nombreux et orthodoxes auteurs Chrétiens, on les voyait aussi dans le temple de Salomon et on peut les voir jusqu'à présent dans plusieurs antiques églises italiennes et même à Notre-Dame de Paris.

On dirait vraiment que l'avertissement donné dans les *Stromates* de Clément a été donné en vain, bien qu'il soit supposé citer des paroles prononcées par saint Pierre. Il dit :

> N'adorez pas Dieu comme le font les Juifs, qui se figurent être les seuls à connaître la Divinité et qui ne s'aperçoivent pas qu'au lieu d'adorer Dieu, ils adorent les anges, les mois lunaires et la lune [453].

Qui ne s'étonnerait, après avoir lu cela, de voir qu'en dépit de cette compréhension de l'erreur juive, les Chrétiens adorent **[V 264]** encore le Jéhovah juif, l'Esprit qui parlait par l'entremise de ses téraphim ? Qu'il en soit ainsi et que Jéhovah n'ait été que "le génie tutélaire", on esprit, du peuple d'Israël – un des "pneumata tôn stoicheiôn" (ou "grands esprits des

---

[453] *Op. cit.*, I, VI, 5.

éléments") seulement et non pas même un "Esprit Planétaire" supérieur – c'est un fait dont la démonstration s'appuie sur l'autorité de saint Paul et de Clément d'Alexandrie, si les mots qu'ils emploient ont le moindre sens. Pour le second, le mot στοιχε῀ια ne signifie pas seulement éléments, mais aussi

> principes générateurs cosmologiques et notamment les signes [ou constellations] du Zodiaque, des mois, des jours, du soleil et de la lune [454].

L'expression est employée par Aristote dans le même sens. Il dit τῶν άστρῶν στοιχε῀ια [455] tandis que Diogène Laerte appelle δώδεκα στοιχ῀ια les douze signes du Zodiaque [456]. Or, comme nous savons, d'après le témoignage positif d'Ammien Marcellin, que

> la divination antique s'accomplissait toujours avec l'aide des esprits des éléments.

c'est-à-dire avec les mêmes πνευματα τῶν στοιχίων [esprits des éléments] et que nous constatons dans de nombreux passages de la *Bible*, que

a. les Israélites, y compris Saül et David, avaient recours à la même divination, en employant les mêmes moyens et

b. que c'était leur "Seigneur" – c'est-à-dire Jéhovah – qui leur répondait, comment pouvons-nous considérer Jéhovah, si ce n'est comme un *spiritus elementorum ?*

On ne voit donc pas une grande différence entre "l'idole de la lune" – un des téraphim chaldéens par l'entremise duquel parlait Saturne – et l'idole d'urim et thummim, organe de Jéhovah. Les rites Occultes, scientifiques au début et constituant la plus solennelle et la plus sacrée des sciences ont dégénéré, par suite de la dégradation de l'humanité, en sorcellerie, que l'on qualifie aujourd'hui de "superstition". Comme l'explique Diogène dans son Histoire :

---

[454] *Discours aux Gentils*, p. 146 [éd. anglaise].

[455] *De Gener.*, I, II, IV.

[456] Voyez *Cosmos*, de Ménage, I, IV, § 101.

> Les Chaldéens, ayant longuement observé les planètes et connaissant, mieux que personne, la signification de leurs mouvements et leurs influences, prédisent aux gens leur avenir. Ils considèrent leur doctrine des cinq grands orbes – qu'ils appellent interprètes et nous planètes – comme la plus importante. Et bien qu'ils prétendent que ce soit le soleil qui leur fournisse le plus de prédictions au sujet des grands événements à venir, c'est cependant Saturne qu'ils adorent plus particulièrement. Ces prédictions, communiquées à un certain nombre de rois, particulièrement **[V 265]** à Alexandre, Antigone, Séleucus, Nicanor, etc... se sont si, merveilleusement réalisées que les gens en ont été frappés d'admiration [457].

Il s'ensuit que la déclaration faite par Ku-tâmy, l'Adepte Chaldéen – à savoir que tout ce qu'il prétend communiquer aux profanes, dans son ouvrage, avait été dit par Saturne à la Lune, par celle-ci à son idole et par cette idole, un téraphim, à lui-même, le scribe – n'implique pas plus d'idolâtrie que la pratique de la même méthode par le Roi David ; on ne saurait donc le considérer ni comme un apocryphe ni comme un "conte de fées". L'Initié Chaldéen en question vivait à une époque bien antérieure à celle qui est assignée à Moïse, à l'époque duquel la Science Sacrée du sanctuaire était encore florissante. Elle ne commença à décliner que lorsque des railleurs comme Lucien furent admis et que les perles de la Science Occulte eussent été trop souvent jetées aux chiens affamés de la critique et de l'ignorance.

---

[457] *op. cit.*, I, II.

[V 266]

SECTION XXVII

—

MAGIE EGYPTIENNE

Peu de nos étudiants en Occultisme ont eu l'occasion d'examiner des papyrus égyptiens – ces témoins vivants, ou plutôt renaissants, qui prouvent que la Magie, bonne ou mauvaise, était pratiquée il y a bien des milliers d'années en remontant dans la nuit des temps. L'emploi du papyrus prévalut jusqu'au VIIIème siècle de notre ère, époque où il fut abandonné et où sa fabrication tomba en désuétude. Les plus curieux des documents exhumés furent immédiatement achetés et emportés hors du pays. Il y a pourtant à Boulacq, Caire, un certain nombre de papyrus admirablement conservés, mais la plupart d'entre eux n'ont pas encore été convenablement lus [458].

D'autres – ceux qui ont été emportés et que l'on peut trouver dans les musées et les bibliothèques publiques d'Europe – n'ont pas eu un meilleur sort. Du temps du vicomte de Rougé, il y a quelque vingt-cinq ans, il n'y en avait que quelques-uns "aux deux tiers déchiffrés" et, parmi eux quelques légendes très intéressantes, insérées entre parenthèses dans le but d'expliquer des dépenses royales, se trouvent dans le Registre des Comptes Sacrés.

Cela peut être vérifié dans ce qu'on appelle les collections "Harris" et Anastasi et dans quelques papyrus exhumés récemment ; un de ceux-ci contient le récit de toute une série d'opérations magiques exécutées en présence des Pharaons Ramsès II et III. Le premier document mentionné est vraiment curieux. C'est un papyrus du XVème siècle avant Jésus-Christ, écrit durant le règne de Ramsès V, dernier roi de la dix-huitième dynastie, et est l'œuvre du scribe Thoutmès qui note quelques événements se

---

[458] "Les caractères employés sur ces parchemins, écrit de Mirville, sont parfois des hiéroglyphes, placés verticalement, une sorte de tachygraphie linéaire (caractères abrégés) où l'image est parfois réduite à un simple trait ; d'autres fois ils sont placés en lignes horizontales ; puis l'écriture hiératique ou sacrée allant de droite à gauche comme dans toutes les langues sémitiques ; enfin les caractères du pays employés pour les documents officiels, principalement des contrats, etc., mais qui depuis les Ptolémées ont été adoptés aussi pour les monuments." V. 81, 85. Une copie du papyrus Harris, traduit par Chabas – *Papyrus Magique* – peut être étudiée au British Museum.

rapportant à des délits commis [V 267] le deuxième et le treizième jour du mois de Paophs. Le document établit qu'en Egypte, à cette époque de "miracle", les contribuables ne se trouvaient pas seulement parmi les vivants, mais que chaque momie en faisait partie. Tout, sans exception, était taxe, et le Khou de la momie en défaut était puni "par le prêtre exorciste qui le privait de sa liberté d'action". Or, qu'était ce Khou ? Simplement le corps astral, ou la copie aérienne du corps de la momie – ce qu'on appelle en Chine le Hauen, et en Inde le Bhoût.

Un Orientaliste qui lirait aujourd'hui ce papyrus, le jetterait certainement de côté avec dégoût, en attribuant tout le récit à la grossière superstition des anciens. La sottise et la crédulité de cette nation, d'ailleurs hautement philosophique et civilisée, ont dû vraiment être aussi phénoménale qu'inexplicables pour avoir pu supporter pendant tant d'époques consécutives, pendant des milliers d'années, un pareil système de tromperie mutuelle ! Système grâce auquel le peuple était trompé par les prêtres, les prêtres par les Rois-Hiérophantes, et ces derniers eux-mêmes bernés par des fantômes, qui n'étaient à leur tour que "les fruits d'hallucinations". On nous dit que l'antiquité tout entière, depuis Ménès jusqu'à Cléopâtre, depuis Manou jusqu'à Vikramaditya, depuis Orphée jusqu'au dernier augure romain, n'était composée que d'hystériques. Il faut qu'il en ait été ainsi, si le système tout entier n'était pas frauduleux. La vie et la mort étaient guidées et régies par les "conjurations" sacrées. En effet, il n'existe guère un seul papyrus, ne fût-ce qu'un simple document de vente et d'achat, un acte se rapportant aux transactions journalières les plus banales, où l'on ne retrouve un mélange de Magie, blanche ou noire. On dirait que les scribes sacrés du Nil se sont, à dessein, et dans un esprit prophétique de haine raciale, imposé la tâche peu profitable (pour eux) de tromper et d'intriguer les générations d'une future race blanche d'incrédules encore à naître ! En tout cas les papyrus sont pleins de Magie, de même que les stèles. Nous apprenons, en outre, que le papyrus n'était pas seulement un parchemin à surface bien unie, fabriqué à l'aide de

> la matière ligneuse d'un arbuste dont les pellicules superposées constituaient une sorte de papier à écrire ;

mais que l'arbuste lui-même, ainsi que les instruments et outils servant à la fabrication du parchemin, etc., étaient tous soumis, au préalable, à un procédé de préparation magique conforme aux prescriptions des Dieux qui

avaient enseigné art comme tous les autres du reste, à leurs Prêtres-Hiérophantes.

Cependant quelques Orientalistes modernes semblent avoir une idée de la véritable nature de ces choses et particulièrement **[V 268]** de l'analogie et des rapports existant entre la Magie de jadis et nos phénomènes modernes. Chabas est de ceux-ci, car il se livre, dans sa traduction du papyrus "Harris", aux réflexions suivantes [459] :

> Sans avoir recours aux imposantes cérémonies de la baguette d'Hermès, et aux obscures formules d'un insondable mysticisme, un mesmériste pourra, de nos jours, au moyen de quelques passes, troubler les facultés organiques d'un sujet, lui inculquer la connaissance de langues étrangères, le transporter dans un pays très lointain, ou dans des endroits secrets, lui faire deviner les pensées des personnes absentes, lui faire lire des lettres fermées, etc. L'antre de la sybille moderne est une chambre d'aspect modeste, le trépied a cédé sa place à une petite table ronde, à un chapeau, à une assiette, ou à un meuble de la nature la plus vulgaire ; seulement la sybille moderne est supérieure à l'oracle de l'antiquité [qu'en sait M. Chabas ?] puisque celui-ci se bornait à parler [460], tandis que l'oracle de nos jours écrit ses réponses. Au commandement du médium les esprit des décédés descendent pour faire craquer les meubles, et les auteurs des siècles passés nous communiquent des ouvrages écrits par eux d'outre-tombe. Les limites de la crédulité humaine ne sont pas plus étroites de nos jours, qu'elles ne l'étaient à l'aube des temps historiques... Comme la tératologie constitue aujourd'hui une partie

---

[459] Citation remise en français, comme les suivantes, d'après la traduction anglaise seulement, sans le texte original sous les yeux. (N.d.T.)

[460] Et le "Méné, Méné, Tékel, Upharsin", les mots que "les doigts d'une main d'homme", dont le corps et le bras demeuraient invisibles, écrivirent sur les murs du palais de Balthasar ? (*Daniel*, V, 5) Et les écrits de Simon le Magicien et les caractères magiques sur les murs et dans les airs, de la crypte d'Initiation, sans parler des tables de pierre sur lesquelles le doigt de Dieu écrivit les commandements ? Entre les écritures d'un Dieu et des autres Dieux, la seule différence, s'il y en a, réside dans leurs natures respectives et si l'arbre se reconnaît à son fruit, il faudrait toujours donner la préférence aux Dieux Païens. C'est l'éternel "Etre ou ne pas être". Ou bien tous sont – ou, du moins, peuvent être – vrais, on bien ce sont tous des inventions pieuses résultant de la crédulité.

> essentielle de la physiologie générale, les *prétendues* Sciences Occultes occupent dans les annales de l'humanité une place qui ne manque pas d'importance et méritent, pour plus d'une raison, d'attirer l'attention du philosophe et de l'historiens [461].

Choisissons pour témoins les deux Champollion, Lenormand, Bunsen, le vicomte de Rougé et plusieurs autres égyptologues, et voyons ce qu'ils disent de la Magie et de la sorcellerie égyptiennes. Ils peuvent, si cela leur plaît, tourner la difficulté en expliquant chaque "croyance superstitieuse" et chaque pratique par un dérangement psychologique et physiologique chronique, et par de l'hystérie collective, les faits **[V 269]** n'en existent pas moins, certifiés par des centaines de ces mystérieux papyrus, exhumés après un repos de quatre ou cinq mille ans et plus encore, avec leur contenu magique et leurs preuves de l'existence d'une Magie antédiluvienne.

Une petite bibliothèque, découverte à Thèbes, nous a fourni des fragments de tous les genres de littérature ancienne, dont un grand nombre sont datés, de sorte que plusieurs ont pu être assignés à l'époque admise de Moïse. Des livres ou des manuscrits traitant de morale, d'histoire, de religion et de médecine, des calendriers et des recueils de poèmes et des romans – on peut tout trouver dans cette précieuse collection – et d'antiques légendes – traditions d'époques oubliées depuis longtemps (légendes enregistrées durant la période mosaïque, ne l'oublions pas) – sont déjà mentionnées comme remontant à des époques d'une immense antiquité, à l'époque des dynasties de Dieux et de Géants. La majeure partie du contenu consiste néanmoins en formules d'exorcisme contre la Magie noire et en rituels funèbres : véritable bréviaire ou *vade mecum* de tous les pèlerins-voyageurs de l'éternité. Ces textes funèbres sont, en général, écrits en caractères hiératiques. En tête du papyrus on trouve invariablement une série de scènes nous montrant le défunt traduit successivement devant une légion de Divinités chargées de lui faire subir un examen. Le jugement de l'Aine vient ensuite, puis le troisième acte commence lorsque cette Ame est lancée dans la lumière divine. Ces papyrus ont souvent quarante pieds de longueur [462].

---

[461] *Papyrus Magique*, p. 186.

[462] Voyez, entre autres, le *Guide du Musée de Boulacq* de Maspéro.

Nous empruntons ce qui suit à des descriptions générales. Cela nous montrera comment les modernes comprennent et interprètent le Symbolisme égyptien (et autre).

Le papyrus du prêtre Névo-lou (ou Névolen), au Louvre, peut être choisi comme exemple. Tout d'abord, il y a la barque qui transporte le cercueil, coffre noir qui renferme la momie du défunt. Sa mère, Ammenbem-Heb, et sa sœur, Houissanoub, se tiennent auprès ; à la tête et aux pieds du corps se tiennent Nephtys et Isis, vêtues de rouge, et près d'elles un prêtre d'Osiris, revêtu de sa peau de panthère, son encensoir dans la main droite, et quatre assistants qui portent les intestins de la momie. Le cercueil est reçu par le Dieu Anubis (à tête de chacal) des mains des pleureuses. L'Ame quitte alors sa momie et le Khou (corps astral) du défunt. Elle commence son culte aux quatre génies de l'Est, aux oiseaux sacrés et à Ammon sous forme d'un bélier. Amené dans le "Palais de la Vérité" le défunt est devant ses juges. Tandis que l'Ame, un scarabée, se tient devant Osiris, son Khou astral reste à **[V 270]** la porte. En Occident, les invocations aux diverses Divinités qui président à chacun des membres de la momie et du corps humain vivant font s'esclaffer. Jugez plutôt : dans le papyrus de la momie Pétaménoph "l'Anatomie devient théographique", "l'astrologie est appliquée à la physiologie", ou, plutôt, à l'anatomie du corps humain, du cœur et de l'âme". Les cheveux du défunt "appartiennent au Nil, ses yeux à Vénus (Isis), ses oreilles à Macédo, gardien des tropiques, son nez à Anubis, sa tempe gauche à l'Esprit qui réside dans le soleil... Quelle série d'intolérables absurdités et d'ignobles prières... adressées à Osiris pour l'implorer de donner au défunt, dans l'autre monde, des oies, des œufs, du porc, etc." [463].

Il eût été peut-être prudent de s'assurer au préalable si tous ces mots, "oies, œufs, porc" n'avaient pas un autre sens Occulte. Le Yogi indien qui, dans un ouvrage *exotérique,* était invité à boire d'une certaine liqueur enivrante jusqu'à en perdre connaissance, était aussi considéré comme un ivrogne, représentant sa secte et sa classe, jusqu'à ce que l'on eût découvert que le sens Esotérique de ce "spiritueux" était tout différent, qu'il signifiait lumière divine et représentait l'ambroisie de la Sagesse Secrète. Les symboles de la colombe et de l'agneau qui abondent aujourd'hui dans les Eglises chrétiennes de l'Orient et de l'Occident peuvent aussi être retrouvés dans un avenir lointain et être une base de spéculation comme objets

---

[463] De Mirville (auquel nous empruntons beaucoup de ce qui précède), V. 81-85.

actuels du culte ; et un "Occidentaliste" dans les âges futurs de haute civilisation et de haute culture asiatiques, pourrait écrire karmiquement sur ce sujet et dire : "Les ignorants et les superstitieux Gnostiques et Agnostiques des sectes du "Pape" et de "Calvin" (les deux monstres-Dieux de la période Dynamito-chrétienne) adoraient un pigeon et un mouton !" Il y aura à toutes les époques des fétiches portatifs pour la satisfaction et la vénération de la foule, et les Dieux d'une race sont toujours ravalés au rang de diables par la suivante. Le cycle tourne dans les profondeurs du Léthé, et Karma atteindra l'Europe comme il a atteint l'Asie et ses religions.

Néanmoins,

> ce langage élevé et plein de dignité [*du Livre des morts*], ces tableaux plein de majesté, cette orthodoxie de l'ensemble, prouvant l'existence d'une doctrine très précise, au sujet de l'immortalité de l'âme et de sa survivance personnelle.

ainsi que l'établissent de Rougé et l'abbé Van Drival, ont charmé quelques orientalistes. La psychostasie (ou jugement de l'Ame) constitue certainement tout un poème pour celui **[V 271]** qui est capable de la lire correctement et d'en interpréter les images. Dans ce tableau nous voyons Osiris, le cornu, avec son sceptre recourbé en crochet – l'original de la crosse pastorale des évêques – l'Ame qui plane au-dessus, encouragée par Tméi, fille du Soleil de Droiture et déesse du Pardon et de la Justice ; Horus et Anubis qui pèsent les actions de l'âme. Dans l'un de ces papyrus, on nous représente une Ame trouvée coupable de gloutonnerie, condamnée à renaître sur terre sous l'enveloppe d'un verrat ; nous lisons alors la savante conclusion d'un Orientaliste : "Ceci est une preuve indiscutable de la croyance à la *métempsychose,* à la transmigration *dans des animaux*", etc.

Il se pourrait que la loi Occulte de Karma expliquât la phrase d'une autre façon. Cela pourrait être, quoi qu'en pensent les Orientaliste, une allusion au vice physiologique réservé à l'Ame lorsqu'elle se réincarnera – vice qui aura pour conséquence de plonger la personnalité dans mille embarras et mésaventures.

> D'abord des tortures, puis la métempsychose *durant 3.000 ans* sous forme d'un faucon, d'un ange, d'une fleur de lotus, d'un héron, d'une cigogne, d'une hirondelle, d'un

> serpent et d'un crocodile ; comme on le voit, la consolation fournie par un pareil progrès était loin d'être satisfaisante,

prétend de Mirville, dans son ouvrage sur le caractère satanique des Dieux de l'Egypte [464]. Ici encore, une simple suggestion peut éclairer grandement la question. Les Orientalistes sont-ils tout à fait sûrs d'avoir correctement lu "la métempsychose durant 3 000 ans" ? La Doctrine Occulte enseigne que le Karma attend sur le seuil du Dévachan (l'Amenti des Egyptiens) pendant 3 000 ans ; qu'ensuite l'Ego éternel est réincarné *de novo*, pour être puni dans sa nouvelle personnalité temporaire, pour les péchés commis durant l'existence précédente, par des souffrances qui sous une forme ou sous une autre rachèteront les méfaits passés. Quant au faucon, à la fleur de lotus, au héron, au serpent ou à l'oiseau – bref tout ce qui existe dans la Nature – ils avaient, parmi les antiques emblèmes religieux, leurs multiples significations symboliques. L'homme qui durant toute sa vie s'est conduit en hypocrite et a passé pour un brave homme mais qui, dans la stricte réalité, avait guetté comme un oiseau de proie l'occasion de dépouiller son prochain, sera condamné par Karma à subir, dans une vie future, le châtiment de son hypocrisie et de sa cupidité. Quel sera son châtiment ? Puisque toute unité humaine doit finalement progresser dans son évolution, et puisque cet "homme devra renaître plus tard comme un **[V 272]** être bon, sincère, bien intentionné, sa condamnation à être réincarné en qualité de faucon peut simplement signifier, métaphoriquement, qu'il sera considéré comme tel. Qu'en dépit de ses réelles bonnes qualités intrinsèques, il sera peut-être, durant toute une longue vie, injustement et faussement accusé ou soupçonné d'avidité, d'hypocrisie et d'exactions cachées, ce qui le fera souffrir au-delà de ce qu'il pourra supporter. La loi de rétribution ne peut jamais se tromper, et pourtant combien ne rencontrons-nous pas de ces innocentes victimes des apparences trompeuses et de malice humaine, dans ce monde si plein d'incessantes illusions, d'erreurs et de méchanceté voulue. Nous les voyons tous les jours, et chacun de nous en a pu faire l'expérience. Quel est l'Occultiste qui pourrait déclarer avec assurance qu'il a compris les religions de jadis ? Le langage métaphorique des prêtres n'a jamais été

---

[464] Voyez de Mirville, V, 84, 85.

révélé que superficiellement, et l'on connaît encore bien mal les hiéroglyphes jusqu'à présent [465].

Que dit *Isis Dévoilée* sur cette question de renaissance et de transmigration des Egyptiens, et est-ce en désaccord avec une partie de ce que nous disons maintenant ?

> On remarquera que cette philosophie des cycles, que l'Hiérophante égyptien appelait allégoriquement le "cycle de nécessité", explique en même temps l'allégorie de la "Chute de l'Homme". Suivant les descriptions arabes, chacune des sept chambres des pyramides – ces symboles cosmiques grandioses entre tous – portait le nom d'une planète. L'architecture particulière des pyramides prouve à elle seule la tendance métaphysique de la pensée de leurs constructeurs. Le sommet se perd dans le clair firmament bleu du pays des Pharaons et représente le point primordial, perdu dans l'Univers invisible, d'où sortit la première race de prototypes spirituels de l'homme. Dans un certain sens, chaque momie perdait son individualité physique, à partir du moment où elle était embaumée ; elle symbolisait la race humaine. Placée de la façon la mieux calculée pour aider la sortie de "l'Ame", celle-ci devait traverser les sept chambres planétaires avant d'effectuer sa sortie par le sommet symbolique. Chaque chambre représentait en même temps une des sept sphères [de notre Chaîne] et l'un des sept types de l'humanité physico-spirituelle qu'on prétend être au-dessus de la nôtre. Tous les 3.000 ans l'âme, représentant sa race, devait retourner à son point de départ primordial, avant de subir une nouvelle évolution sous une transformation spirituelle **[V 273]** et physique plus parfaite. Il nous faut vraiment plonger profondément dans la métaphysique abstraite du mysticisme oriental, avant de nous bien rendre compte de

---

[465] On voit que cette difficulté surgit avec une langue parfaitement connue comme le Sanscrit, dont la signification est bien plus facile à comprendre que celle des écrits hiératiques de l'Egypte. Toute le monde sait comment les Sanscritistes cherchent souvent désespérément le véritable sens et comment ils échouent dans leurs tentatives de reproduire correctement le sens dans les traductions, où un Orientaliste en contredit un autre.

> l'infinité des sujets que la majestueuse pensée de ses interprètes embrassait à la fois [466].

Tout cela est de la Magie, une fois que les détails sont donnés, et cela se rapporte en même temps à l'évolution de nos sept Races-Racines, chacune avec les caractéristiques de son gardien ou "Dieu" spécial et de sa Planète. Le corps astral de chaque Initié devait, après la mort, rejouer dans son mystère funèbre, le drame de la naissance et de la mort de chaque Race – le passé et le futur – et traverser les sept "chambres planétaires" qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, représentaient aussi les sept sphères de notre Chaîne.

La doctrine mystique de l'Occultisme Oriental enseigne que

> "*L'Ego Spirituel [et non pas le Khou astral] doit encore visiter, avant de s'incarner dans un nouveau corps, les scènes qu'il a quittées lors de sa dernière désincarnation. Il doit constater par lui-même et prendre connaissance de tous les effets produits par les causes [les Nidânas] générées par ses actions dans une vie précédente ; afin qu'ayant vu, il reconnût la justice du décret, il aidât la loi de Rétribution [Karma] au lieu de l'entraver* [467]."

Les traductions de plusieurs papyrus égyptiens par le vicomte de Rougé, si imparfaites qu'elles soient, nous confèrent un avantage ; elles prouvent indéniablement qu'ils renferment de la Magie blanche divine, aussi bien que de la Sorcellerie et que toutes les deux étaient pratiquées sous toutes les dynasties. Le *Livre des morts*, bien plus ancien que la *Genèse* [468] ou que tout autre livre de l'*Ancien testament*, le prouve à chaque ligne. Il est rempli d'incessantes prières et d'exorcismes contre l'Art Noir. Osiris y est désigné comme le vainqueur des "démons aériens". Les fidèles implorent son aide contre Matat, "de l'œil duquel jaillit la flèche invisible". Cette "flèche invisible" qui jaillit de l'œil du Sorcier (vivant ou mort) et qui "circule dans le monde entier", c'est le mauvais œil – cosmique par son

---

[466] *Op. cit*, II, 7.

[467] Livre II, Commentaire.

[468] Bunsen et Champollion le déclarent et le Dr Carpenter dit que le *Livre des morts* sculpté sur les plus antiques monuments, avec les "phrases mêmes que nous trouvons dans le *Nouveau Testament* concernant le Jour du Jugement... fut probablement gravé 2 000 ans avant l'époque du Christ". (Voyez *Isis Dévoilée*, II, 319.)

origine et terrestre par ses effets sur le plan microcosmique. Ce n'est pas aux Chrétiens latins qu'il appartient de considérer cela comme une superstition. Leur Eglise partage la même croyance, et elle a même une prière contre la "flèche qui circule dans les ténèbres". **[V 274]**

Le plus intéressant de tous ces documents, c'est pourtant le papyrus "Harris" appelé en France "le *papyrus magique* de Chabas", parce qu'il fut traduit pour la première fois par ce dernier. C'est un manuscrit rédigé en caractères hiératiques, traduit, commenté et publié en 1860 par M. Chabas, mais acheté à Thèbes, en 1855, par M. Harris. On lui assigne une antiquité de vingt-huit à trente siècles. Nous citons quelques extraits de ces traductions :

> Calendrier des jours fastes et néfastes... Celui qui fera travailler un taureau le 20ème jour du mois de Pharmuths mourra sûrement ; celui qui, le 24ème du même mois prononcera tout haut le nom de Seth verra sa demeure troublée à partir de ce jour... Celui qui, le 5ème jour de Patchous, quitte sa demeure, tombe malade et meurt.

Le traducteur, dont les instincts cultivés se révoltent, s'écrie :

> Si nous n'avions pas ces mots sous les yeux, nous ne pourrions jamais croire à une pareille servitude à l'époque des Ramesside [469].

Nous appartenons au XIXème siècle de l'ère chrétienne, nous avons, par conséquent, atteint une civilisation supérieure, et nous sommes soumis à l'influence bénigne et instructive de l'Eglise Chrétienne, au lieu d'être soumis aux Dieux Païens de jadis. Nous connaissons cependant personnellement des douzaines de gens, et nous avons entendu parler de centaines d'autres, tous bien élevés et hautement intellectuels, qui auraient songé plutôt à se suicider qu'à entreprendre un travail un vendredi, qu'à dîner treize à table, ou qu'à commencer un long voyage un lundi. Le Grand Napoléon pâlissait lorsqu'il voyait trois bougies allumées sur une table. Nous sommes en outre volontiers d'accord avec de Mirville, au moins sur un point : à savoir que ces superstitions sont "nées de l'observation et de l'expérience". Si ces superstitions n'avaient pas été d'accord avec les faits,

---

[469] De Mirville, V. 88. Un tel calendrier et de telles interdictions horoscopiques existent de nos jours en Inde, ainsi qu'en Chine et dans tous les pays bouddhistes.

dit-il, l'autorité du *Calendrier* n'aurait pas duré une semaine. Mais reprenons :

> *Influence généthliaques :* L'enfant né le 5ème jour de Paophi sera tué par un taureau ; celui né le 27ème jour, par un serpent. Né le 4ème jour du mois d'Athyr, il succombera sous des coups.

C'est une question de prédictions horoscopiques ; on croit fermement de nos jours à l'astrologie judiciaire, dont Kepler a établi la possibilité scientifique.

On distinguait deux sortes de Khous. D'abord les Khous justifiés, c'est-à-dire ceux qui avaient été absous de leurs péchés par Osiris, lorsqu'ils avaient été amenés devant son **[V 275]** tribunal ; ceux-ci vivaient une seconde vie. Puis il y avait les Khous coupables, "les Khous morts pour la seconde fois" ; ceux-ci étaient les damnés. La seconde mort ne les annihilait pas, mais ils étaient condamnés à errer et à torturer les gens. Leur existence avait des phases analogues à celle des hommes vivants, et le lien était si intime entre les morts et les vivants, que l'on comprend que l'observation des rites religieux funèbres, des exorcismes et des prières (ou plutôt des incantations magiques) soit devenue nécessaire [470]. Voici une prière :

> Ne permets pas que le venin maîtrise ses membres [du défunt]... qu'il soit pénétré par un mort mâle ou un mort femelle, ou qu'il soit hanté par l'ombre d'un esprit [471].

M. Chabas ajoute :

> Ces Khous étaient des êtres du genre de ceux auxquels appartiennent les humains après leur mort ; on les exorcisait au nom du Dieu Chons... Les Mânes pouvaient alors entrer dans le corps des vivants, les hanter et les obséder. On employait contre ces *formidables* invasions, des formules, des talismans et surtout des statues ou *images divines*... [472]. On les combattait avec l'aide de la

---

[470] Voyez de Mirville, III, 65.

[471] *pap. Mag.*, p. 163.

[472] *Ibid.*, p. 168.

> puissance divine et le dieu Chons était célèbre par ces sortes de délivrances. Le Khou, tout en obéissant aux ordres du dieu, n'en conservait pas moins la précieuse faculté qui lui était inhérente de s'accommoder, d'un autre corps, à volonté.

La plus fréquente formule d'exorcisme était la suivante, qui est très suggestive.

> Hommes, dieux, élus, esprits défunts, amous, nègres, nègres, ne portez pas votre attention sur cette âme pour vous montrer cruels envers elle.

Cela s'adressait à tous ceux qui connaissaient la *Magie.*

"Amulettes et noms mystiques." Ce chapitre est qualifié de "très mystérieux" et renferme des invocations à Penhakahakaherher et à Uranaokarsankrobite et autres noms aussi faciles. Chabas dit :

> Nous avons la preuve que des noms mystiques de ce genre étaient d'un usage courant pendant le séjour des Israélites en Egypte.

Et nous pouvons ajouter que ces noms, soit qu'ils proviennent des Egyptiens, soit des Hébreux, sont des noms de sorciers. L'étudiant n'a qu'à consulter les œuvres d'Eliphas Lévi, par exemple son *Grimoire des sorciers.* Dans ces exorcismes, Osiris est appelé Mamuram-Kahab et on le supplie **[V 276]** d'empêcher le Khou deux fois défunt d'attaquer le Khou justifié ou son proche parent, puisque le maudit (le fantôme astral)

> peut revêtir la forme qui lui plaît et pénétrer à son gré dans tout corps ou dans toute localité.

En étudiant les papyrus égyptiens, on découvre que les sujets de Pharaon n'étaient pas très portés vers le spiritisme de leur époque. Ils craignaient "l'esprit bénit" du défunt plus que le Catholique Romain ne craint le diable !

Plus d'un papyrus permet de constater comme il est injuste et immérité d'accuser les Dieux de l'Egypte d'être ces "diables" et d'accuser les prêtres d'exercer leurs pouvoirs magiques avec l'aide des "anges déchus". On y trouve souvent des allusions à des condamnations à mort prononcées

contre des Sorciers, tout comme s'ils avaient vécu sous la protection de la sainte Inquisition chrétienne. Voici un cas qui s'est produit sous le règne de Ramsès III et que de Mirville cite, en l'empruntant à Chabas.

> La première page commence par ces mots : "De la place que j'occupe, au peuple de mon pays." Il y a lieu de supposer, comme on le voit, que la personne qui écrivait cela, en employant la première personne du pronom personnel, était un magistrat rédigeant un rapport et donnant son témoignage devant les hommes, suivant une formule usitée, car voici la partie principale de cette accusation : "Ce Hai, méchant homme, était surveillant [ou peut-être gardien] de moutons : il dit : Pourrais-je avoir un livre qui me conférerait un grand pouvoir ?... Et un livre lui fut donné, avec les formules de Ramsès-Méri-Amen, le grand Dieu, son royal maître ; il réussit aussi à obtenir un pouvoir divin qui lui permettait de fasciner les hommes. Il réussit aussi à construire un endroit, à découvrir un *endroit très profond* et à produire des hommes de Menh [homunculi magiques ?], puis... des écrits amoureux... les volant dans le Khen [bibliothèque occulte du palais] par l'entremise du maçon Atirma... en forçant un des surveillants à s'éloigner, et en agissant magiquement sur les autres. A l'aide de ces écrits il chercha à lire le futur et il y parvint. Toutes les horreurs et les abominations qu'il avait conçues dans son cœur, il les accomplit réellement, il les pratiqua toutes, en même temps qu'il commettait d'autres grands crimes, comme l'*horreur* [?] de tous les Dieux et de toutes les Déesses. En conséquence, que les prescriptions *grandes* [sévères] *jusqu'à la mort* lui soient appliquées, comme les paroles divines ordonnant qu'elles lui soient appliquées". L'accusation ne s'arrête pas là ; elle spécifie les crimes. La première ligne parle d'une main paralysée à l'aide des *hommes de Menh,* auxquels il suffit de dire, "*que tel effet se produise*" pour qu'il soit produit. Viennent ensuite les *grandes abominations* qui méritent la mort... Les juges qui avaient examiné **[V 277]** le coupable déclaraient : "Qu'il meure suivant l'ordre de

> Pharaon et suivant ce qui est écrit dans les lignes de la langue divine" [473].

M. Chabas fait remarquer que :

> Les documents de ce genre abondent, mais la tâche de les analyser tous ne peut être entreprise avec les moyens limités dont nous disposons.

Il y a une inscription recueillie à Thèbes, dans le temple de Khous, le Dieu qui possédait un pouvoir sur les élémentaires. Cette inscription fut présentée par M. Prisse d'Avenne à la Bibliothèque Impériale – aujourd'hui Nationale – de Paris et fut d'abord traduite par M. S. Birch. Elle contient tout un roman de Magie et elle date de l'époque de Ramsès XII [474], de la vingtième dynastie ; nous la donnons maintenant d'après la traduction de M. de Rougé, telle que la cite de Mirville.

> Ce monument nous apprend qu'un des Ramsès de la vingtième dynastie, alors qu'il recouvrait à Nahareim le tribut payé à l'Egypte par les nations asiatiques, tomba amoureux d'une fille du chef Bakhten, un de ses tributaires, qu'il l'épousa et que l'ayant ramenée avec lui en Egypte, il l'éleva au rang de Reine, sous le nom royal de Ranefrou. Bientôt après, le chef de Bakhten envoya un messager à Ramsès, pour demander le secours de la science égyptienne en faveur de Bent-Rosh, jeune sœur de la reine, atteinte d'une maladie qui affectait tous ses membres.

> Le messager réclama expressément l'envoi d'un "sage" [un Initié – Reh-Het]. Le roi ordonna de faire appeler tous les hiérogrammates du palais, ainsi que les gardiens des livres secrets du Khen et ayant choisi parmi eux le

---

[473] Maimonide dans son *Traité sur l'Idolâtrie,* dit, en parlant des téraphim juifs ; "Ils parlaient avec les hommes". Jusqu'à présent, les Sorciers Chrétiens, en Italie, et les nègres Vaudoux, à la Nouvelle-Orléans, fabriquent de petites statues de cire représentant leurs victimes et les transpercent avec des aiguilles ; la *blessure,* comme sur les téraphim ou Menh, se répercute sur l'être vivant et souvent le tue. Les morts mystérieuses sont encore nombreuses et la main coupable n'est pas toujours retrouvée.

[474] Le Ramsès de Lepsius, qui régna quelque 1300 ans avant notre ère.

scribe royal Thoth-em-Hébi, homme intelligent, bien versé dans l'art d'écrire, il le chargea d'étudier la maladie.

Arrivé à Bakhten, Thoth-em-Hébi constata que Bent-Rosh était possédée par un Khou (Em-seh-'eru Ker h'ou) mais déclara qu'il était trop faible pour engager une lutte avec lui [475]. **[V 278]**

Onze années s'écoulèrent sans que l'état de la jeune fille s'améliorât. Le chef de Bakhten envoya de nouveau son messager et sur sa demande formelle Khons-peiri-Seklerem-Zam, une des formes divines de Chons – Dieu le Fils dans la Trinité Thébaine – fut envoyé à Bakhten...

Le Dieu [incarné] ayant salué *(besa)* la malade, celle-ci se sentit immédiatement soulagée et le Khou qui était en elle manifesta dès lors l'intention d'obéir aux ordres du Dieu. "O grand Dieu qui oblige les fantômes à s'évanouir, dit le Khou, je suis ton esclave, et je retournerai d'où je suis venu" [476] !

Il est évident que Khons-peiri-Seklerem-Zam était un véritable Hiérophante de la classe appelée les "Fils de Dieu" puisqu'on le représente comme étant une des formes du Dieu Khons ; ce qui veut dire, soit qu'il était considéré comme une incarnation de ce dieu – un Avatar – soit qu'il était un Initié complet. Le même texte montre que le temple auquel il appartenait était un de ceux auxquels une Ecole de Magie était attachée. Il s'y trouvait un Khen, une portion du temple, inaccessible à tous sauf au prêtre de rang élevé, ce lieu servait de bibliothèque ou de dépôt d'ouvrages secrets, que des prêtres spéciaux (ceux que tous les Pharaons consultaient dans les cas importants) étaient chargés d'étudier et de garder, et dans ce Khen, ils communiquaient avec les Dieux et en obtenaient des conseils. Lucien, dans sa description du temple de Hiérapolis, ne parle-t-il pas à ses

---

[475] On peut se faire une idée du degré de confiance que peuvent inspirer les traductions de pareils documents égyptiens, en constatant que la même phrase est traduite de trois manières différentes par trois Egyptologues. Rougé dit : "il la trouva en état *de tomber sous le pouvoir des esprits*" ou "avec les membres tout raides" (?) autre version ; et Chabas traduit : "Et le scribe trouva le Khou trop méchant." Entre le fait d'être possédé par un mauvais Khou et "d'avoir ses membres tout raides", il y a une différence.

[476] De Mirville, V, 247, 248.

lecteurs "de Dieux qui manifestaient leur présence spontanément" [477] ? Ne dit-il pas, un peu plus loin, qu'il voyagea une fois avec un prêtre de Memphis, qui lui raconta avoir passé vingt-trois ans dans les cryptes souterraines de son temple, recevant, de la Déesse Isis en personne, des instructions sur la Magie ? Nous lisons aussi que ce fut par Mercure lui-même que le grand Sésostris (Ramsès II) fut instruit dans les Sciences sacrées ; et Jablonsky fait remarquer à ce propos que nous avons là le motif pour lequel le mot Amoun (Ammon) – d'où il pense que notre "Amen" dérive – est une véritable invocation à la lumière [478].

Dans le papyrus Anastasi, qui fourmille de formules variées pour l'évocation des Dieux et d'exorcismes contre les Khous et les démons élémentaires, le septième paragraphe fait clairement ressortir la différence que l'on faisait entre **[V 279]** les véritables Dieux, les Anges Planétaires et ces coques que les mortels laissent derrière eux en Kâma-loka, comme pour tenter l'humanité et l'intriguer plus désespérément, au cours de sa vaine recherche de la vérité en dehors de la Science occulte et du voile de l'Initiation. Ce septième verset s'exprime ainsi au sujet de ces évocations divines, ou consultations théomantiques :

> On ne doit invoquer ce grand nom divin [479] qu'en cas de nécessité absolue et lorsque l'on se sent tout à fait pur et irréprochable.

Il n'en est pas ainsi dans la formule de Magie noire. Reuvens, parlant de deux rituels de Magie de la collection Anastasi, fait remarquer qu'ils

---

[477] Certains traducteurs prétendent que Lucien voulait parler des habitants de la ville, mais ils n'arrivent pas à prouver que cette opinion soit soutenable.

[478] De Mirville, V, 256, 257.

[479] Comment de Mirville peut-il voir Satan dans le Dieu Egyptien au grand Nom Divin, alors qu'il admet lui-même que rien ne surpassait en grandeur le nom de l'oracle de Dodone, car c'était celui du Dieu des Juifs, IAO ou Jéhovah ? Cet oracle avait été apporté à Dodone par les Pélasges plus de quatorze siècles avant Jésus-Christ et laissé aux ancêtres des Hellènes ; son histoire est bien connue et on peut la lire dans Hérodote. Jupiter, qui aimait Dodone, la blonde nymphe de l'Océan, avait ordonné aux Pélasges de transporter son culte en Thessalie. Le nom du Dieu de cet oracle, au temple Dodone, était Zeus Pélasgicos, le Zeuspater (Dieu le Père), ou, comme l'explique de Mirville : "C'était le nom par *excellence*, le nom que les Juifs tenaient pour l'ineffable, le nom imprononçable, bref – *Jaoh-pater*, c'est-à-dire, celui qui fut, est et sera, ou l'Eternel." Et l'auteur admet que Maury a raison "de découvrir le Jahovah Biblique dans le nom de l'Indra Védique" et il n'essaie même pas de nier le rapport étymologique qui unit les deux noms, "le grand nom et le nom perdu, avec le soleil et la foudre". Etranges confessions et contradictions plus étranges encore.

> constituent indéniablement le plus instructif des commentaires sur les *Mystères égyptiens* attribués à Jamblique et le meilleur pendant de cet ouvrage classique, pour comprendre la thaumaturgie des sectes philosophiques, qui est basée sur l'antique religion égyptienne. Suivant Jamblique, la thaumaturgie était exercée par le ministère de génies secondaires [480].

Reuvens termine par une remarque très suggestive et très importante pour les occultistes qui défendent l'antiquité et l'authenticité de leurs documents, car, dit-il :

> Tout ce qu'il [Jamblique] donne comme théologie, nous le trouvons comme histoire dans nos papyrus.

Comment nier alors l'authenticité, la crédibilité et, surtout, la bonne foi des auteurs classiques, qui ont tous traité de la Magie et de ses Mystères dans le plus respectueux esprit d'admiration et de vénération ? Ecoutez Pindare s'écrier : **[V 280]**

> Heureux celui qui descend dans la tombe ainsi initié, car il connaît le terme de sa vie et le royaume [481] donné par Jupiter [482].

ou Cicéron dire :

> L'Initiation ne nous enseigne pas seulement à être heureux dans cette vie, mais aussi à mourir avec un espoir meilleur [483].

Platon, Pausanias, Strabon, Diodore et des douzaines d'autres, témoignent du grand bienfait de l'Initiation : tous les grands Adeptes, ainsi que les Adeptes partiellement initiés, partageant l'enthousiasme de Cicéron.

---

[480] *Lettre à Lettronne sur le 75ème n° des papyrus Anastasi* de Reuvens. Voyez de Mirville, V, 258.

[481] Les Champs-Elysées.

[482] Fragments IX.

[483] *De Legibus*, II, IV.

Plutarque ne se console-t-il pas de la perte de sa femme en songeant à ce qu'il a appris lors de son initiation ? N'avait-il pas acquis aux mystères de Bacchus, la certitude que "l'âme" [l'esprit] reste incorruptible et qu'il existe un au-delà ?... Aristophane allait plus loin : "Tous ceux qui participaient aux Mystères, disait-il, menaient une vie innocente, calme et sainte ; ils mouraient en cherchant la lumière des Champs-Elysées [Dévachan], tandis que les autres ne pouvaient s'attendre qu'aux ténèbres éternelles [l'ignorance ?]."

... Et en pensant à l'importance que les Etats attachaient an principe des Mystères et à leur correcte célébration, aux stipulations qu'ils introduisaient dans leurs traités pour garantir leur célébration, on comprend à quel point ces mystères avaient si longtemps occupé leurs pensées depuis la première jusqu'à la dernière.

C'était la plus grande des préoccupations, tant publiques que privées et c'était tout naturel, suivant Döllinger, les Mystères d'Eleusis étaient considérés comme l'efflorescence de toute la religion grecque, comme la plus pure essence de toutes ses conceptions [484].

Non seulement on refusait d'y admettre les conspirateurs, mais encore ceux qui ne les avaient pas dénoncés : les traîtres, les parjures, les débauchés [485]... de sorte que Porphyre put dire : "Notre âme doit être, au moment de la mort, comme elle était durant les Mystères, c'est-à-dire exempte de souillures, de passion, d'envie, de haine ou de colère [486]."

En vérité :

---

[484] *Judaism and Paganisme*, I, 184.

[485] *Fag. of Styg., ap. Stob.*

[486] *De Special. Legi.*

> La magie était considérée comme une Science divine qui conduisait à une participation aux attributs de la Divinité elle-même [487]. **[V 281]**

Hérodote, Thalès, Parménide, Empédocle, Orphée, Pythagore, chacun à son tour vint chercher la sagesse des grands Hiérophantes de l'Egypte, dans l'espoir de trouver la solution des grands problèmes de l'univers.

Philon s'exprime ainsi :

> On savait que les mystères dévoilaient les opérations secrètes de la nature [488].
>
> Les prodiges accomplis par les prêtres et la magie théurgique sont si bien authentifiés et les preuves – si le témoignage humain a la moindre valeur – sont si convaincantes, que Sir David Brewster, plutôt que d'avouer que les théurgistes païens surpassaient de beaucoup les Chrétiens par leurs miracles, leur concéda le plus grand savoir en physique et dans tout ce qui se rattache à la philosophie naturelle. La science se trouve en présence d'un très désagréable dilemme...
>
> "La magie, dit Psellus, formait la dernière partie de la science sacerdotale. On y recherchait la nature, le pouvoir et la qualité de toutes les choses sublunaires des éléments et de leurs divisions, des animaux, des diverses plantes et de leurs fruits, des pierres et des herbes. Bref, elle explorait la puissance et l'essence de toute chose. De là les effets qu'elle produisait. Elle formait des statues [magnétisées] qui procuraient la santé, et elle fabriquait diverses images et objets [talismans] susceptibles de devenir aussi bien les instruments de la maladie que ceux de la santé. Souvent aussi la Magie fait apparaître le feu céleste et alors les statues rient et les lampes s'allument spontanément [489].

---

[487] De Mirville, V, 278, 279.

[488] *Isis Dévoilée*, I, 106.

[489] *Isis Dévoilée*, I, 465, 466.

Quant à l'assertion de Psellus que la Magie "faisait des statues qui procuraient la santé", il est aujourd'hui prouvé au monde que ce n'était pas un rêve, une vantardise de théurgiste halluciné. Ainsi que le dit Reuvens, cela devient de "l'histoire", car on le trouve dans le *Papyrus magique* de Harris et sur la stèle votive dont nous venons de parler. Chabas et de Rougé déclarent tous deux que :

> à la dix-huitième ligne de ce document très mutilé se lit la formule qui a trait à l'acquiescement du Dieu (Chons), qui faisait connaître son consentement au moyen d'un mouvement qu'il imprimait à sa statue [490].

Il y eut même une discussion là-dessus entre les deux Orientalistes. Alors que M. de Rougé voulait traduire le mot "Han" par "faveur" ou "grâce", M. Chabas soutenait que "Han" voulait dire un "mouvement" ou "un signe" fait par la statue. **[V 282]**

Les excès de pouvoir, l'abus des connaissances et l'ambition personnelle, ont souvent conduit à la Magie noire, des Initiés égoïstes et peu scrupuleux, exactement comme les mêmes causes produisent les mêmes effets, parmi des papes et des cardinaux chrétiens ; c'est la Magie noire qui finit par amener l'abolition des Mystères, et non pas le Christianisme, comme on le suppose souvent à tort. Lisez le volume I de l'*Histoire romaine* de Mommsen et vous verrez que ce furent les Païens eux-mêmes qui mirent un terme à la profanation de la Science Divine. Déjà en l'an 560 avant J.-C. les Romains avaient découvert une association Occulte, une école de Magie noire du genre le plus révoltant ; on y célébrait des mystères importés d'Etrurie, et l'empoisonnement moral s'était répandu très rapidement dans toute l'Italie.

> Plus de sept mille Initiés furent poursuivis et la plupart furent condamnés à mort...
>
> Plus tard, Tite-Live nous montre encore trois mille Initiés condamnés dans le cours d'une seule année, pour crime d'empoisonnement [491].

Et pourtant on se moque de la Magie noire et on la nie.

---

[490] De Mirville, V, 248.

[491] De Mirville, V, 281.

Pauthier peut être ou ne pas être trop enthousiaste, en disant que l'Inde lui apparaît comme

> le grandiose et primitif foyer de la pensée humaine, qui finit par embraser tout l'ancien monde,

mais son idée était juste. Cette pensée primitive a conduit au savoir Occulte, qui se reflète dans notre Cinquième Race depuis les premiers jours des Pharaons égyptiens jusqu'à nos temps modernes. Il n'y a guère de papyrus hiératique, exhumé avec des momies soigneusement emmaillotées de rois et de grands prêtres qui ne renferme quelques intéressants renseignements pour les modernes étudiants de l'Occultisme.

Tout cela n'est, bien entendu, que de la Magie tournée en ridicule, le produit du savoir primitif et de la révélation, bien que les Sorciers Altantes l'aient pratiquées d'une façon si peu divine, que la Race suivante fut obligée de couvrir d'un voile épais les pratiques auxquelles on se livrait pour obtenir ce qu'on appelait des effets magiques sur le plan psychique et le plan physique. A la lettre, personne dans notre siècle ne croira à ces récits, sauf les Catholiques Romains et ceux-ci donneront aux actes une origine satanique. Néanmoins, la Magie est si bien mêlée à l'histoire du monde, que s'il y a jamais lieu d'écrire cette dernière, il faudra la baser sur les découvertes de l'Archéologie et de l'Egyptologie, ainsi que sur les écrits et les instructions hiératiques ; si l'on insiste pour **[V 283]** la débarrasser de cette "superstition des âges", elle ne verra jamais le jour. On peut se faire une idée de la situation embarrassante où se trouvent les Egyptologues et les Assyriologues sérieux, savants et académiciens. Obligés de traduire et d'interpréter les antiques papyrus et les inscriptions archaïques des stèles et des cylindres de Babylone, ils se trouvent forcés, du premier au dernier, d'aborder le sujet désagréable, et pour eux répulsif, de la Magie, avec ses incantations et son attirail. Ils y trouvent des récits sobres et graves, dus à de savants scribes et rédigés sous la surveillance directe d'Hiérophantes Chaldéens ou Egyptiens, c'est-à-dire des plus instruits parmi les Philosophes de l'antiquité. Ces récits étaient rédigés à l'heure solennelle de la mort et des obsèques des Pharaons, de Grands-Prêtres et autres puissants de la terre de Chémi ; ils avaient pour but d'introduire la nouvelle Ame Osirifiée devant le redoutable tribunal du "Grand Juge", dans la région de l'Amenti là où un *mensonge* pesait, dit-on, plus encore que les plus grands crimes ; tous ces Scribes, ces Hiérophantes, ces Pharaons et ces Grands-prêtres, étaient-ils des fous ou des trompeurs, pour avoir accepté, ou

cherché à faire accepter aux autres, tous les contes à dormir debout qu'on trouve dans les papyrus les plus respectables ? Impossible de sortir de là. Corroborés par Platon et Hérodote, par Manéthon et Le Syncelle comme par les plus grands et les plus dignes de confiance, parmi les auteurs et les philosophes qui ont traité de cette question, les papyrus parlent – aussi sérieusement qu'en relatant un fait historique, assez connu et accepté pour n'exiger aucun commentaire – de dynasties royales entières de Mânes, savoir d'ombres et de fantômes (corps astraux) et de tels actes de savoir magique, de tels phénomènes Occultes, que l'Occultiste le plus crédule de notre époque hésiterait à les admettre comme vrais.

Les Orientalistes ont découvert une planche de salut, tout en continuant à publier les papyrus et à les soumettre à la critique des Sadducéens littéraires ; ils les appellent généralement des "romans de l'époque de Pharaon un tel". L'idée est ingénieuse, si elle n'est pas absolument loyale.

[V 284]

SECTION XXVIII
—
L'ORIGINE DES MYSTERES

Tout ce qui a été expliqué dans la section précédente, et cent fois plus encore, était enseigné de temps immémorial dans les Mystères. Si la première apparition de ces institutions est une question de tradition historique en ce qui concerne quelques-unes des nations les moins anciennes, on doit certainement faire remonter leur origine à l'époque de la Quatrième Race-Racine. Les Mystères étaient communiqués aux élus de cette Race, lorsque la moyenne des Atlantes avait déjà commencé à s'enfoncer trop profondément dans le péché pour que l'on pût leur confier les secrets de la Nature. Dans les Ouvrages Secrets, on attribue leur établissement aux Rois-Initiés des dynasties divines, à l'époque où les "Fils de Dieu" avaient permis que leur pays devînt graduellement le Kou-karma-dès (le pays du vice).

On peut déduire l'antiquité des Mystères de l'histoire du culte d'Hercule en Egypte. Cet Hercule selon ce que les prêtres dirent à Hérodote, n'était pas grec, car celui-ci en parle ainsi :

> Quant à l'Hercule grec, je ne pus rien en apprendre dans aucune partie de l'Egypte... le nom n'a jamais été emprunté par l'Egypte à la Grèce... Hercule... d'après ce qu'ils [les prêtres] affirment, est un des douze (grands Dieux) qui furent reproduits des huit Dieux plus anciens, 17.000 ans avant l'année d'Amasis.

Hercule est d'origine indienne et – sa chronologie Biblique mise de côté – le Colonel Tod avait parfaitement raison de suggérer que c'était Balarâma ou Baladéva. Il faut lire les Pourânas, avec leur clef Esotérique, pour découvrir, presque à chaque page, à quel point elles corroborent la DOCTRINE SECRETE. Les anciens auteurs classiques comprenaient si bien cette vérité, qu'ils étaient unanimes à attribuer à Hercule une origine asiatique.

> Une section du *Mahâbhârata* est consacrée à l'histoire des Hercûla à la race desquels appartenait Vyasa... Diodore dit la même légende avec des variantes. Il dit : "Hercule naquit parmi les Indiens qui, tout comme les Grecs, lui attribuent une massue et une peau de lion." Tous les deux [Krishna et Baladéva] sont **[V 285]** (seigneurs) de la race (cûla) de Héri (Héri-cul-es), d'où les Grecs ont pu tirer le mot composé Hercule [492]."

La Doctrine Occulte explique qu'Hercule fut la dernière incarnation de l'un des sept "Seigneurs de la Flamme", comme Baladéva, frère de Krishna, que ses incarnations eurent lieu durant les Troisième, Quatrième et Cinquième Races-Racines et que son culte fut importé en Egypte, de Lanka et de l'Inde, par les immigrants postérieurs. Le fait que les Grecs l'ont emprunté aux Egyptiens est d'autant plus certain que les Grecs le font naître à Thèbes et ne localisent à Argos que ses douze travaux. Or, nous trouvons dans le *Vishnou Pourâna* une corroboration complète du récit contenu dans l'Enseignement Secret et voici un bref résumé de l'allégorie Pouranique.

Raivata, petits-fils de Sharyâti, quatrième fils de Manou, ne trouvant aucun homme digne de sa ravissante fille, se rendit avec elle dans la région de Brahmâ pour consulter le Dieu en cette occurrence. Au moment de son arrivée, Hâhâ, Hoûhoû et d'autres Gandharvas chantaient devant le trône et Raivata attendit qu'ils eussent fini, croyant qu'il n'avait passé qu'un Mouhoûrta (instant) alors que de longs âges s'étaient écoulés. Lorsqu'ils eurent fini, Raivata se prosterna et exposa son embarras. Brahmâ lui demanda alors qui il désirait avoir comme beau-fils et en l'entendant nommer quelques personnes, le Père du Monde sourit et dit : "En ce qui concerne ceux que vous avez nommés, leur troisième et leur quatrième génération [Races-Racines] ne survivent plus, car une nombreuse succession d'époques [Chatour Youga, ou les quatre cycles de Youga] se sont écoulés pendant que vous écoutiez nos chanteurs. Sur la Terre en ce moment, le vingt-huitième grand âge du Manou actuel est près de finir et la période de Kali approche. Il vous faut donc confier ce joyau-vierge à un autre époux, car vous êtes maintenant seuls."

---

[492] *Rajasthan* de Tod, I, 28.

On prescrit alors au Râja Raitava de se rendre à Koushasthalî, son ancienne capitale, qui était appelée maintenant Dvârakâ et où régnait à sa place une portion de l'être divin (Vishnou) dans la personne de Baladéva, frère de Krishna, considéré comme la septième incarnation de Vishnou lorsque Krishna est tenu comme une divinité complète.

> "Ayant ainsi reçu les instructions du Né-du-Lotus [Brahma], Raivala retourna avec sa fille sur la Terre, où il trouva la race des hommes réduite de stature [voyez ce qui est dit dans les STANCES et les Commentaires au sujet de la stature graduellement décroissante des races humaines]... réduite en vigueur et affaiblie intellectuellement. Il se rendit **[V 286]** à la ville de Koushasthalî, qu'il trouva bien changée", parce que, suivant l'explication allégorique du Commentateur "Krishna avait réclamé à la mer une partie du pays", ce qui signifie en langage ordinaire que les continents avaient tous été changés entre temps – et "qu'il avait renouvelé la ville" – ou plutôt en avait bâti une nouvelle, Dvârakâ ; on lit, en effet, dans la *Bhâgavata Pourâna* que Koushasthalî fut fondée et construite par Raivata dans la mer et des découvertes ultérieures établirent que c'était la même que Dvârakâ ou qu'elle était construite au même endroit. C'était donc primitivement sur une île. L'allégorie de la *Vishnou Pourâna* nous montre Raivata donnant sa fille "à celui qui maniait le soc de la charrue" – ou plutôt "la charrue pavoisée" – Baladéva, qui "voyant que la demoiselle était d'une taille excessivement élevée... la raccourcit avec l'extrémité du soc de sa charrue, après quoi elle devint sa femme [493]".

C'est une allusion fort claire à la Troisième et à la Quatrième Races, aux géants Atlantes et aux incarnations successives des "Fils de la Flamme" et autres ordres de Dhyân Chohans, dans les héros et les rois de l'humanité, jusqu'au Kali Youga, ou Age Noir, dont le commencement ne remonte pas au-delà des temps historiques. Autre *coïncidence* encore : Thèbes est la cité aux cent portes et Dvârakâ est ainsi dénommée en raison de ses nombreux portails du mot "Dvâra" qui veut dire "portail". Hercule

---

[493] *Op. cit.*, IX, III, 28.

et Baladeva ont tous deux un caractère passionné et violent et sont tous deux renommés pour la beauté de leur peau blanche. Il est hors de doute qu'Hercule est Baladéva en costume grec. Arrien constate une grande similitude entre l'Hercule Thébain et l'Hercule Hindou qui était l'objet d'un culte de la part des Souraséniens qui construisirent Méthoréa ou Mathoûrâ, lieu de naissance de Krishna. Le même auteur place Sandracottos (Chandragoupta, le grand-père du Roi Ashoka, du clan de Morya) parmi les descendants directs de Baladéva.

On nous enseigne qu'aux débuts, il n'y avait pas de Mystère. Le Savoir (Vidyâ) était la propriété commune et régna universellement durant tout l'Age d'Or (Satya Youga). Comme le dit le Commentaire :

> *Les hommes n'avaient pas encore créé le mal, en ces jours de béatitude et de pureté, car leur nature était plutôt Divine qu'humaine.*

Mais lorsque l'humanité, croissant rapidement en nombre, vit croître aussi la variété des idiosyncrasies de corps et de mental, l'Esprit incarné commença à laisser voir sa faiblesse. Des exagérations naturelles, en même temps que des superstitions, **[V 287]** prirent naissance dans les esprits les moins cultivés et les moins sains. L'égoïsme naquit de passions et de désirs inconnus jusqu'alors, et on n'abusa que trop souvent du savoir et du pouvoir au point qu'il devint enfin nécessaire de limiter le nombre de ceux qui *savaient.* Ainsi naquit l'Initiation.

Chaque nation séparée se constitua alors un système religieux selon ses lumières et ses besoins spirituels. Le simple culte de la forme étant écarté par les sages, ceux-ci réservèrent le véritable savoir à de rares élus. Comme la nécessité de voiler la vérité, pour la mettre à l'abri des profanations, devenait plus apparente à chaque génération, on avait commencé par employer un léger voile qu'il fallut épaissir graduellement, à mesure que se répandaient la personnalité et l'égoïsme, et cela conduisit aux Mystères. Ils finirent par être établis dans tous les pays et parmi tous les peuples, en même temps que pour éviter les luttes et les malentendus, on laissait des croyances exotériques se développer dans l'esprit des masses profanes. Inoffensives et innocentes à leurs débuts – comme un événement historique arrangé sous forme de conte de fées adapté à un esprit d'enfant et compréhensible pour lui – ces croyances pouvaient, à ces époques reculées, être laissées libres de se développer et de constituer la

foi populaire, sans danger pour les vérités plus philosophiques et plus abstraites enseignées dans les sanctuaires. L'observation logique et scientifique des phénomènes de la Nature, qui seule conduit l'homme à la connaissance des vérités éternelles – pourvu qu'il s'approche du seuil de l'observation, dégagé de tout préjugé, et qu'il voie avec son œil spirituel avant de considérer les choses sous leur aspect physique – n'est pas de la compétence des masses. Les merveilles de l'Unique Esprit de Vérité, de la Divinité à jamais cachée et inaccessible, ne peuvent être déchiffrées et assimilées qu'à l'aide de ses manifestations par les "Dieux" secondaires, Ses pouvoirs actifs. Alors que la Cause Unique et Universelle doit demeurer à jamais *in abscondito*, Son action multiple peut être constatée par ses effets dans la Nature. Comme cette dernière seule était compréhensible et manifeste pour l'humanité en général, on permettait aux Pouvoirs qui provoquaient ces effets de grandir dans l'imagination du peuple. Bien des siècles plus tard, au cours de la Cinquième Race Aryenne, des prêtres peu scrupuleux commencèrent à abuser, dans tous les pays, des trop faciles croyances du peuple et finirent par élever ces Puissances secondaires au rang de Dieu de l'Unique Cause Universelle de toutes les causes [494]. **[V 288]**

Dès lors, la connaissance des vertus primordiales demeura entièrement réservée aux Initiés.

Les Mystères avaient leurs points faibles et leurs défauts comme ce doit être nécessairement le cas pour toutes les institutions qui se rattachent à l'élément humain. Néanmoins, Voltaire a caractérisé en peu de mots leurs avantages :

> Au milieu du chaos des superstitions populaires, il existait une institution qui empêcha toujours l'homme de tomber dans la brutalité absolue : c'était celle des Mystères.

En vérité, comme le dit Ragon de la Franc-Maçonnerie :

---

[494] Dans l'Antiquité, les Brahmanes n'existaient pas en tant que caste héréditaire. A ces époques très reculées un homme devenait un Brahmane par son mérite personnel et par l'Initiation. Mais le despotisme s'insinua peu à peu et le fils d'un Brahmane fut créé Brahmane, d'abord par protection, puis comme héritier. Les droits du sang remplacèrent ceux du mérite réel et c'est ainsi que naquit le corps des Brahmanes, qui ne tarda pas à devenir une caste puissante.

> Son temple a le Temps pour durée, l'Univers pour espace... "Diviser pour régner", disaient les rusés ; "Unissons-nous pour résister", dirent les premiers Maçons [495].

Ou plutôt les Initiés, que les Maçons n'ont jamais cessé de reconnaître comme leurs Maîtres primitifs et directs. Le premier et fondamental principe de force morale et de puissance est l'association et la solidarité des pensées et du but. "Les Fils de la Volonté et du Yoga" s'unirent au début pour résister aux iniquités terribles et sans cesse croissantes des Adeptes de gauche, les Atlantes. Cela provoqua la fondation d'Ecoles Secrètes encore plus nombreuses, de temples d'instruction et de Mystères inaccessibles à tous, à moins d'avoir subi les plus terribles épreuves et probations.

Tout ce qu'on pourrait dire des premiers Adeptes et de leurs divins Maîtres serait considéré comme une fable. Il est donc nécessaire, si nous voulons savoir quelque chose des Initiés primitifs, de juger l'arbre à ses fruits ; d'étudier la conduite et les œuvres de leurs successeurs de la Cinquième Race, comme étant reflétées dans les œuvres des auteurs classiques et des grands Philosophes. Comment l'initiation et les Initiés étaient-ils considérés, durant quelque 2 000 ans, par les auteurs grecs et romains ? Cicéron renseigne ses lecteurs d'une façon très claire, en disant :

> Un Initié doit pratiquer toutes les vertus en son pouvoir : justice, **[V 289]** fidélité, libéralité, modestie, tempérance ; ces vertus font oublier aux hommes les talents qui peuvent lui manquer [496].

Ragon dit :

> Lorsque les prêtres égyptiens disaient : "tout pour le peuple, rien par le peuple", ils avaient raison : dans une nation ignorante, la vérité ne doit être révélée qu'aux

---

[495] Des *Initiations Anciennes et Modernes*. "Les mystères, dit Ragon, furent le don de l'Inde". Il se trompe en cela, car la race Aryenne avait apporté de l'Atlantide les mystères de l'Initiation. Néanmoins, il a raison de dire que les mystères précédèrent toutes les civilisations et qu'en polissant les peuples intellectuellement et moralement, ils servirent de bases à toutes les lois civiles, politiques et religieuses.

[496] *De Off.* I, 33.

> personnes dignes de confiance... Nous avons vu de nos jours, "tout par le peuple, rien pour le peuple", ce qui est un système faux et dangereux. Le véritable axiome devrait être : "Tout pour le peuple et avec le peuple [497]."

Mais pour accomplir cette réforme, il faut que les masses subissent une double transformation :

a. se séparer de tout élément de superstition exotérique et du clergé et

b. devenir des hommes instruits, libérés de tout danger d'être réduits en esclavage, soit par un homme, soit par une idée.

Cela peut sembler paradoxal par rapport à ce qui précède.

Les Initiés étaient des "prêtres", pourrait-on nous objecter – du moins tous les Hiérophantes et les Adeptes de l'Inde, d'Egypte, de Chaldée, de Grèce et de Phénicie étaient prêtres dans les temples et ce furent eux qui inventèrent leurs croyances exotériques respectives. A cela on peut répondre : "l'habit ne fait pas le moine". Si on peut en croire la tradition et l'opinion unanime des auteurs anciens, en y ajoutant les exemples que nous fournissent les "prêtres" de l'Inde, la nation la plus conservatrice du monde, il devient certain que les prêtres égyptiens n'étaient pas plus prêtres, dans le sens que nous donnons à ce mot, que ne le sont les Brahmanes des temples. On ne pourrait jamais les considérer comme tels, si nous prenons pour type le clergé européen. Laurens fait observer avec beaucoup de raison que :

> A strictement parler, les prêtres de l'Egypte n'étaient pas des ministres de la religion. Le mot "prêtre" dont la traduction a été mal interprétée avait une acception toute différente de celle qu'on lui donne parmi nous. Dans la langue de l'antiquité et spécialement dans le sens de l'initiation des prêtres de l'ancienne Egypte, le mot "prêtre" était synonyme de "philosophe"... L'institution des prêtres égyptiens semble avoir réellement été une confédération de sages assemblés pour étudier l'art de gouverner les hommes, pour centraliser le domaine de la

---

[497] *Des Initiations*, p. 22.

vérité, régler sa propagation et arrêter sa trop dangereuse dispersion. [498].

Les prêtres égyptiens, de même que les brahmanes de jadis, tenaient les rênes des pouvoirs de gouvernement, système qui leur avait été transmis par héritage direct des Initiés **[V 290]** de la grande Atlantide. Le pur culte de la Nature, aux premières époques patriarcales – le mot "patriarches" s'appliquait dans son sens original, aux Progéniteurs de la race humaine [499], aux Pères, aux Chefs et aux Instructeurs des hommes primitifs – devint l'héritage de ceux-là, seuls, qui pouvaient discerner le noumène sous le phénomène. Plus tard, les Initiés transmirent leur savoir aux rois humains, de même que leurs divins Maîtres l'avaient transmis à leurs ancêtres. C'était leur prérogative et leur devoir, de révéler les secrets de la Nature qui étaient utiles à l'humanité – les vertus cachées des Plantes, l'art de guérir les malades et de faire naître l'amour fraternel et l'assistance mutuelle parmi l'humanité. Nul n'était un Initié s'il ne pouvait guérir – même rappeler à la vie, après une mort apparente (coma) ceux qui, trop longtemps négligés, seraient morts durant leur léthargie [500]. Ceux qui faisaient preuve de pareils pouvoirs furent désormais placés au-dessus des foules et furent considérés comme Rois et Initiés. Gautama Bouddha était un Roi-Initié, un guérisseur, et rappelait à la vie ceux qui étaient entre les mains de la mort. Jésus et Apollonius étaient des guérisseurs et leurs fidèles s'adressaient à eux comme à des Rois. S'ils avaient été incapables de ressusciter ceux qui selon toute apparence, étaient morts, leurs noms n'auraient pas été transmis à la postérité, car c'était là la première et la plus importante épreuve, le signe certain, que s'étendait sur l'Adepte l'invisible main du Maître primordial divin, ou qu'il était l'incarnation d'un des "Dieux".

Ce dernier privilège royal fut transmis à nos rois de la Cinquième Race par les rois de l'Egypte. Ceux-ci étaient tous initiés aux mystères de la médecine et ils guérissaient les malades même lorsqu'en raison des terribles épreuves et des derniers travaux de l'Initiation, ils étaient

---

[498] *Essais Historiques sur la Franc-Maçonnerie*, pp. 142, 143.

[499] Le mot "patriarche" est composé du mot grec "patria" (famille, tribu ou nation) et de "Archos" (un chef) le principe paternel. Les Patriarches juifs, qui étaient des pasteurs, transmirent leur nom aux Patriarches chrétiens ; ce n'était pourtant pas des prêtres, mais simplement les chefs de leurs tribus, comme les Richis indiens.

[500] La résurrection d'un corps vraiment mort est une impossibilité dans la nature.

incapables de devenir des Hiérophantes complets. Ils étaient guérisseurs par privilège et par tradition, et étaient assistés dans l'art de guérir par les Hiérophantes, des temples, lorsqu'ils ignoraient eux-mêmes la Science curative Occulte. Aussi, durant les lointaines époques historiques, nous voyons Pyrrhus guérir les malades rien qu'en les touchant du pied ; Vespasien et Adrien n'avaient qu'à prononcer quelques mots qui leur avaient été enseignés par leurs Hiérophantes, pour rendre la vue aux **[V 291]** aveugles et la santé aux estropiés. A partir de cette époque, l'histoire a noté des cas où le même privilège conféré aux Rois et aux Empereurs de presque toutes les nations [501].

Ce qu'on sait des Prêtres de l'Egypte et des anciens Brahmanes et que corroborent tous les anciens auteurs classiques et historiques, nous donne le droit de croire à ce qui n'est pas traditionnel pour les sceptiques. D'où viendraient les merveilleuses connaissances des Prêtres Egyptiens dans toutes les branches de la Science, s'ils ne les avaient pas puisées à une source plus ancienne ? Les fameux "Quatre", les sièges du savoir dans l'antique Egypte, sont historiquement plus certains que les commencements de l'Angleterre moderne. A son arrivée de l'Inde, c'est dans le grand sanctuaire de Thèbes que Pythagore étudia la Science des nombres Occultes. C'est à Memphis qu'Orphée popularisa sa métaphysique indienne trop abstraite, à l'usage de la Grande Grèce, et c'est là que Thalès et, bien des siècles plus tard, Démocrite, puisèrent toutes leurs connaissances. C'est à Sais que revient l'honneur de la merveilleuse législation et de l'art de gouverner les peuples, qui furent enseignés par ses Prêtres à Lycurgue et à Solon, et qui continueront tous deux à faire l'admiration des générations futures. Et si Platon et Eudoxe n'avaient jamais été faire leurs dévotions au sanctuaire d'Héliopolis, il est fort probable que l'un n'eût pas étonné les générations futures par sa morale, ni l'autre par ses merveilleuses connaissances en mathématiques [502].

---

[501] Les rois de Hongrie prétendaient pouvoir guérir la jaunisse ; on attribuait aux ducs de Bourgogne le pouvoir de préserver les gens de la peste ; les rois d'Espagne délivraient ceux qui étaient possédés du démon. La prérogative de guérir les écrouelles était attribuée aux rois de France, en récompense des vertus du bon roi Robert. François 1er, durant un court séjour qu'il fit à Marseille pour le mariage de son fils, toucha et guérit de cette maladie plus de 500 personnes. Les rois d'Angleterre jouissaient du même privilège.

[502] Voyez les *Essais Historiques* de Laurens, pour plus de renseignements au sujet du savoir universel des Prêtres Egyptiens.

Le grand auteur moderne qui a traité des Mystères de l'Initiation Egyptienne – bien qu'il n'eût aucune connaissance de ceux de l'Inde – feu Ragon n'a pas exagéré en soutenant que :

> Toutes les notions que possédaient l'Hindoustan, la Perse, la Syrie, l'Arabie, la Chaldée, la Sydonie et les prêtres de Babylonie [sur les secrets de la Nature], étaient connues des prêtres égyptiens. C'est donc la philosophie indienne, sans mystères, qui, après avoir pénétré en Chaldée et en Perse antique, donna naissance à la doctrine des mystères égyptiens [503]. **[V 292]**

Les Mystères précédèrent les Hiéroglyphes [504]. Ils donnèrent naissance à ces derniers, parce qu'on avait besoin d'archives permanentes pour conserver et commémorer leurs secrets. C'est la Philosophie primitive [505] qui a servi de pierre d'assise à la Philosophie moderne ; seulement la progéniture, tout en perpétuant les traits du corps extérieur, a perdu en chemin l'Ame et l'Esprit de sa mère.

L'Initiation, tout en ne renfermant ni règles, ni principes, ni aucun enseignement spécial de Science – tel que nous le comprenons aujourd'hui – n'en était pas moins la Science, et la Science des Sciences. Et, bien que dépourvue des dogmes, de discipline physique et d'un rituel excessif,

---

[503] *Des Initiations*, p. 24.

[504] Le mot vient du Grec "hiéros" (sacré) et "glupho" (je grave). Les caractères égyptiens étaient consacrés aux Dieux, de même que le Dévanâgari Indien est le langage des Dieux.

[505] Le même auteur protestait (comme les Occultistes) contre l'étymologie moderne du mot "philosophie" que l'on traduit par "amour de la sagesse", ce qui n'est nullement exact. Les philosophes étaient des savants et la philosophie était une véritable science, non pas un simple verbiage comme de nos jours. Le terme est composé de deux mots grecs dont la signification est destinée à en faire connaître le sens secret et il devrait être traduit par "sagesse de l'amour". Or, c'est dans ce dernier mot "amour" que se cache le sens ésotérique : car "amour" ne représente pas là un nom, ne veut pas dire "affection" ou "tendresse", mais est le terme employé pour Eros, principe primordial de la création divine, synonyme de πόθος, le désir abstrait de procréer de la Nature qui se traduit par une éternelle série de phénomènes. Il veut dire "amour divin", l'universel élément de l'omniprésence divine répandue dans toute la Nature et qui est à la fois la cause principale et l'effet. La "sagesse de l'amour" (ou "philosophia") voulait dire l'attrait et l'amour de tout ce qui se cachait sous les phénomènes objectifs, et sa connaissance. La Philosophie signifiait le plus haut Adeptat – l'amour de la Divinité et l'assimilation avec elle. Dans sa modestie, Pythagore refusait même le titre de Philosophe (ou celui qui connaît toutes les choses cachées dans les choses visibles ; la cause et l'effet, ou la vérité absolue) et se qualifiait de Sage, d'aspirant à la Philosophie ou à la Sagesse de l'Amour, car l'Amour, dans son sens exotérique, était aussi dégradé par les hommes d'alors, qu'il l'est aujourd'hui par son application purement terrestre.

c'était pourtant l'unique vraie Religion, celle de la vérité éternelle. Extérieurement, c'était une école, un collège, où l'on enseignait les sciences, les arts, la morale, la législation, la philanthropie, le culte de la véritable et réelle nature des phénomènes cosmiques ; durant les Mystères, des preuves pratiques de cette nature réelle étaient secrètement données. Ceux qui pouvaient apprendre la vérité sur toutes choses – c'est-à-dire ceux qui pouvaient contempler sans voiles la face de la grande Isis et soutenir la redoutable majesté de la Déesse – devenaient des Initiés. Mais les enfants de la Cinquième Race s'étaient trop profondément enfoncés dans la matière pour pouvoir toujours agir ainsi impunément. Ceux qui échouaient disparaissaient de ce monde sans laisser de traces. Quel Roi, **[V 293]** même parmi les plus grands, eût osé réclamer aux prêtres austères un individu, si haute qu'eût été sa situation, une fois que la victime avait franchi le seuil de leur Adytum sacré ?

Les nobles préceptes qu'enseignaient les Initiés des premières races, furent transmis à l'Inde, à l'Egypte, à la Grèce, à la Chine et à la Chaldée et se répandirent ainsi dans le monde entier. Tout ce qui est bon, noble et grand dans la nature humaine, toute faculté et aspiration divines, tout cela était cultivé par les Prêtres-Philosophes qui cherchaient à le développer chez leurs Initiés. Leur code de morale, basé sur l'altruisme, est devenu universel. On le trouve dans Confucius, "l'athée" qui enseignait que "celui qui n'aime pas son frère n'a en lui aucune vertu" et dans ce précepte de l'Ancien Testament, "Tu aimeras ton prochain comme toi-même [506]". Les plus grands Initiés devenaient semblables à des Dieux et Socrate, dans le *Phédon* de Platon, est représenté comme disant :

> Les Initiés sont certains d'aller dans la compagnie des Dieux.

Dans le même ouvrage, on fait dire au grand Sage athénien :

> Il est tout à fait visible que ceux qui ont établi les Mystères, ou assemblées secrètes des Initiés, n'étaient pas des personnages sans importance, mais de puissants génies qui, depuis les premiers âges, s'étaient efforcés de nous faire comprendre, sous ces énigmes, que celui qui veut atteindre les régions invisibles sans être purifié, sera

---

[506] *Lev.*, XIX. 18.

> précipité dans l'abîme [la Huitième Sphère de la Doctrine Occulte, c'est-à-dire qu'il perdra à jamais sa personnalité], tandis que celui qui les atteindra purifié des souillures de ce monde et accompli en vertu, sera reçu dans le séjour des Dieux.

Clément d'Alexandrie a dit, en parlant des Mystères :

> Ici finit tout enseignement. On voit la Nature et toutes choses.

Un père de l'Eglise chrétienne s'exprime donc de la même façon que le Païen Pretextatus, proconsul d'Achaïe (quatrième siècle de notre ère), "homme de vertus éminentes", qui fit remarquer que priver les Grecs des "Mystères sacrés qui unifient l'humanité tout entière", équivaudrait à ôter, à leurs yeux, toute valeur à leur vie. Les Mystères auraient-ils jamais mérité les plus grands éloges des hommes les plus nobles de l'antiquité, si leur origine n'avait pas été plus qu'humaine ? Lisez tout ce qui a été écrit au sujet de cette institution sans pareille, aussi bien par ceux qui n'ont jamais été initiés, que par les Initiés eux-mêmes. Consultez Platon, Euripide, Socrate, Aristophane, Pindare, Plutarque, Isocrate, Diodore, Cicéron, Epictète, Marc Aurèle, pour ne pas citer **[V 294]** une douzaine d'autres Sages et auteurs fameux. Ce que les Dieux et les Anges avaient *révélé,* les religions exotériques, à commencer par celle de Moïse, l'ont *avili* et l'ont voilé pour des siècles aux regards du monde. Joseph, le fils de Jacob, était un Initié, autrement il n'eût pas épousé Aseneth, fille de Petephre ("Putiphar", "celui qui appartient à Phré", le Dieu Soleil) prêtre d'Héliopolis et gouverneur d'On [507]. Toutes les vérités révélés par Jésus et que comprenaient même les Juifs et les premiers chrétiens, furent *avilies* par l'Eglise qui prétend Le servir. Lisez ce que dit Sénèque d'après la citation du docteur Kenealy :

> "Le monde... s'étant fondu et étant rentré dans le sein de Jupiter [ou Parabrahman], ce Dieu demeure pendant quelque temps complètement concentré en lui-même et reste, en quelque sorte, complètement plongé dans la contemplation de ses propres idées. Ensuite nous voyons un nouveau monde jaillir de lui... Une innocente race

---

[507] "On", le Soleil, nom égyptien d'Héliopolis (la "cité du Soleil").

> d'hommes est formée..." Puis, parlant d'une dissolution du monde comme impliquant la destruction ou la mort de tout, il [Sénèque] nous enseigne que lorsque les lois de la Nature seront ensevelies sous les ruines et que le dernier jour du monde sera venu, le Pôle Sud écrasera en tombant toutes les régions de l'Afrique et le Pôle Nord écrasera tous les pays situés sous son axe. *Le Soleil effrayé sera privé de sa lumière* ; le palais du ciel, tombant en ruines, produira en même temps la vie et la mort et une sorte de dissolution atteindra aussi toutes les divinités, qui retourneront de la sorte à leur chaos originel [508].

On pourrait s'imaginer lire dans les *Pourânas* le récit que fait Parâshara du grand Pralaya. C'est presque la même chose, idée par idée. Le Christianisme ne possède-t-il rien de ce genre ? Que le lecteur ouvre une *Bible* anglaise quelconque et lise le Chapitre III de la *Seconde Epître de Pierre* et il trouvera là les mêmes idées.

> Dans les derniers temps il viendra des moqueurs... qui diront : "Où est la promesse de son avènement ? car depuis que nos pères sont endormis tout continue comme depuis le commencement de la création." Ils veulent ignorer que, dès l'origine, des cieux existaient ainsi que la terre, surgie, à la parole de Dieu, du sein de l'eau et au moyen de l'eau, et que ce fut par cela même que le monde d'alors périt submergé. Quant aux cieux et à la terre d'à présent, la même parole de Dieu... les tient en réserve et les garde pour le feu... dans lequel les cieux passeront avec un grand fracas et les éléments fondront sous une ardente chaleur... Car nous... attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre... **[V 295]**

Si les interprètes prétendent voir dans cela une allusion à une création, à un déluge et à la promesse de la venue du Christ, lorsqu'ils vivront dans une nouvelle Jérusalem du ciel, ce n'est pas la faute de Pierre. Il faisait allusion à la destruction de la Cinquième Race et à l'apparition d'un nouveau continent pour la Sixième.

---

[508] *Book of God*, p. 160.

Les Druides comprenaient la signification du Soleil dans le Taureau, aussi lorsque tous les feux étaient éteints le premier Novembre, leur feu sacré et inextinguible subsistait seul pour illuminer l'horizon, comme ceux des Mages et des modernes Zoroastriens. Et, ainsi que les premiers de la Cinquième Race et les Chaldéens et Grecs postérieurs, comme aussi les Chrétiens (qui le font jusqu'à présent sans en soupçonner le véritable sens) ils saluaient "l'Etoile du matin", la belle Vénus-Lucifer [509]. Strabon parle d'une île près de la Bretagne où Cérès et Perséphone étaient l'objet d'un culte, avec les mêmes rites qu'en Samothrace et c'était la Ierna sacrée, où était allumé un feu perpétuel. Les Druides croyaient à la renaissance de l'homme : non pas, suivant l'explication de Lucien.

> Que le même *Esprit* animera un nouveau corps, non pas ici, mais dans un monde différent,

mais ils croyaient à une série de réincarnations dans ce même monde, car, ainsi que le dit Diodore, ils déclaraient qu'après une période déterminée, les âmes des hommes passeraient dans d'autres corps [510].

Les Aryens de la Cinquième Race reçurent ces dogmes de leurs ancêtres de la Quatrième Race, les Atlantes, Ils conservèrent pieusement ces enseignements, tandis que la Race-Racine dont ils étaient issus, devenant plus arrogante à chaque génération, grâce à l'acquisition de pouvoirs surhumains, approchait graduellement de sa fin.

---

[509] Dans son *Book of God*, Mr Kenealy cite Vallancey, qui dit : "J'avais à peine débarqué depuis une semaine en Irlande venant de Gibraltar, où j'avais étudié l'Hébreu et le Chaldéen sous la direction de Juifs de différents pays, que j'entendis une jeune paysanne dire à un garçon qui se trouvait auprès d'elle : "Féach au Maddin Nag" ("vois l'étoile du matin"), en lui montrant la planète Vénus, la Maddéna Mag des Chaldéens".

[510] Il fut un temps où le monde entier, l'humanité tout entière, n'avait qu'une seule religion, de même qu'une seule "langue". "Toutes les religions n'en faisaient d'abord qu'une et émanaient d'un même centre", dit Faber.

[V 296]

SECTION XXIX

—

L'EPREUVE DE L'INITIE DU SOLEIL

Nous commencerons par les anciens Mystères – reçus des Atlantes par les Aryens primitifs – dont l'état mental et intellectuel a été décrit par le professeur Max Müller d'une façon si magistrale et pourtant encore très incomplète.

Il dit :

> nous avons là [dans le *Rig Véda*] une période de la vie intellectuelle de l'homme, dont on ne trouve l'équivalent dans aucune autre partie du monde. Dans les hymnes du *Véda* nous voyons l'homme livré à lui-même pour résoudre l'énigme du monde... Il invoque les dieux qui l'entourent, il les loue, il les adore, mais cependant, avec tous ces dieux... au-dessous et au-dessus de lui, le primitif poète semble mal à l'aise en lui-même. Là aussi, dans sa propre poitrine, il a découvert une puissance qui n'est jamais muette quand il prie, qui n'est jamais absente quand il a peur et qu'il tremble. Elle semble inspirer ses prières et cependant les écouter ; elle semble vivre en lui et pourtant, le soutenir, lui et tout ce qui l'entoure. Le seul nom qu'il puisse trouver pour désigner cette mystérieuse puissance, c'est "Brahman" ; en effet, brahman signifiait, à l'origine, force, volonté, désir, et le pouvoir propulseur de création. Mais ce Brahman, impersonnel lui-même, aussitôt nommé, se développe en quelque chose d'étrange et de divin. Il finit par devenir un des multiples dieux, l'un de la grande triade adorée jusqu'à présent. Et pourtant la pensée qui est en lui n'a pas de vrai nom ; cette puissance qui n'est rien qu'elle-même, qui soutient les dieux, les cieux et tous les êtres vivants, flotte devant son esprit – conçue mais non exprimée. A la fin, il l'appelle "Atman", car âtman,

> originairement souffle ou esprit, en vient à signifier le Soi, et le Soi seul, le Soi, tant divin qu'humain ; le Soi, tant créateur que souffrant, le Soi Unique ou Tout, mais toujours, le Soi indépendant et libre. "Qui a vu le premier-né, dit le poète, alors que celui qui n'avait pas d'os (c'est-à-dire de forme) portait celui qui avait des os ? Où étaient la vie, le sang, le Soi du monde ? Qui donc vint poser cette question à quelqu'un qui le savait ?" (*Rig Véda,* I, 164 ; 4). Cette idée d'un Soi divin une fois exprimée, tout le reste doit en reconnaître la suprématie. "Le Soi est cela, le Seigneur de toutes choses ; il est le Roi de toutes choses ; de même que les rayons d'une roue sont contenus dans le moyeu et la circonférence, tout est **[V 297]** contenu dans le Soi ; tous les sois sont contenus dans ce Soi" (*Brihadàranyaka*, IV ; v, 15) [511].

Ce Soi, le plus haut, l'unique et universel, étant symbolisé sur le plan des mortels par le Soleil, dont l'effluence vitalisante était à son tour l'emblème de l'âme – tuant les passions terrestres qui ont toujours été un empêchement à la réunion du Soi Unique (l'Esprit) avec le Tout-Soi. De là le mystère allégorique, dont nous ne pouvons qu'esquisser ici les grands traits. Il était représenté par les "Fils du Brouillard de Feu" et de la "Lumière". Le second Soleil (la "seconde hypostase" du Rabbin Drach) était représenté comme mis en jugement, et Vishvakarma, l'Hiérophante, lui coupait sept de ses rayons et les remplaçait par une couronne de ronces ; le "Soleil" devenait alors Vikarttana, dépouillé de ses rayons. Après cela le Soleil dont le rôle était joué par un néophyte prêt à être initié était supposé descendre dans Pâtâla, les régions inférieures, pour une épreuve de Tantale, En sortant triomphant, il émerge de cette région de concupiscence et d'iniquité pour redevenir Karmasâkshin, témoin du karma des hommes [512], et il s'élève une fois de plus triomphant dans toute la gloire de sa régénération, en qualité de Graha-Râjah, Roi des constellations, et on l'invoque comme Gabhastiman "remis en possession de ses rayons".

---

[511] Chips front a Germun Workshop, I, 69, 70.

[512] Soûrya, le Soleil, est une des neuf divinités témoins de toutes les actions humaines.

La "fable" du Panthéon populaire de l'Inde, fondée sur le mysticisme poétique du *Rig Véda*, qui lui a donné naissance – mysticisme dont les enseignements étaient pour la plupart dramatisés durant les Mystères religieux – se développa, au cours de son évolution exotérique, en l'allégorie suivante. On peut la trouver dans plusieurs des *Pourânas* et dans d'autres Ecritures. Dans le *Rig Véda* et ses hymnes, Vishvakarman, Dieu de Mystère, est le Logos, le Démiurge, un des plus grand Dieux signalé dans deux des hymnes, comme le plus haut. C'est le Créateur de Tout (Vishvakarma), appelé le "Grand Architecte de l'Univers", le

> Dieu qui voit tout... le père, le générateur, le dispensateur, qui donne aux dieux leurs noms et se trouve au-delà de la compréhension des mortels.

comme tous les Dieux-Mystères. Esotériquement, c'est la personnification du Pouvoir créateur manifesté ; et mystiquement, c'est le septième principe de l'homme, dans sa collectivité. En effet, c'est le fils de Bhouvana, l'Essence lumineuse, autocréée et de la vertueuse, chaste et aimable Yoga-Siddhâ, la Déesse-vierge, dont le nom parle de lui-même puisqu'elle **[V 298]** personnifiait le pouvoir du Yoga, la "chaste-mère" qui les Adeptes. Dans les Hymnes du *Rig-Véda* Vishvakarman accomplit le "grand sacrifice", c'est-à-dire se sacrifie pour le monde, ou, comme on le fait dire au *Niroukta,* traduit par crée les Orientalistes :

> Vishvakarman commence par offrir le monde entier en sacrifice, puis il finit par se sacrifier lui-même.

Dans les représentations mystiques de son personnage Vishvakarman est souvent appelé Vittoba et il est représenté comme la "Victime", "l'Homme-Dieu", ou l'Avatar crucifié dans l'espace.

[De tout ce qui a trait aux véritables Mystères, aux véritables Initiations, on ne peut naturellement rien dire en public : seuls peuvent les connaître ceux qui sont capables de les affronter. Toutefois quelques indications peuvent être données sur les grands Mystères cérémoniels de l'Antiquité, que le public considérait comme les vrais Mystères et auxquels des candidats étaient initiés au milieu de beaucoup de cérémonies et d'un grand déploiement d'Arts Occultes. Cachés derrière ceux-ci, dans le silence et les ténèbres, se trouvaient les vrais Mystères, tels qu'ils ont toujours été et tels qu'ils continuent à exister. En Egypte, comme en Chaldée, et, plus tard en Grèce, les Mystères étaient célébrés à des époques

déterminées, et le premier jour était fête publique, durant laquelle les candidats étaient conduits en grande pompe à la Grande Pyramide, dans laquelle ils disparaissaient aux yeux du public. Le second jour était consacré à des cérémonies de purification, à la fin desquelles on présentait une robe blanche au candidat ; durant la troisième journée [513] il était soumis à des épreuves et examiné au point de vue de ses progrès en savoir Occulte. Le quatrième jour, après une nouvelle cérémonie symbolique de purification, il était laissé seul pour subir diverses épreuves, puis il était mis en catalepsie dans une crypte souterraine dans l'obscurité complète, durant deux jours et deux nuits. En Egypte, le néophyte entransé était placé dans un sarcophage vide, dans la Pyramide où avaient lieu les cérémonies de l'initiation. En Inde et en Asie Centrale, il était attaché sur une planche et lorsque son corps était devenu semblable à celui d'un mort (en transe), il était transporté dans la crypte. Il était alors veillé par le Hiérophante qui "guidait l'âme des apparitions (corps astral) depuis ce monde de Samsâra (ou d'illusion) jusqu'aux royaumes *inférieurs*, d'où, s'il réussissait, il avait le droit **[V 299]** de délivrer *sept âmes souffrantes*" (Elémentaires). Revêtu de son Amandamayakosha, corps de béatitude – le Srotâpanna demeurait là où nous n'avons aucun droit de le suivre et à son retour – recevait le *Mot* avec ou sans le "sang du cœur" de l'Hiérophante [514].

---

[513] [Il y a une lacune dans le manuscrit d'H.P.B. et le paragraphe entre parenthèses remplace ce qui manquait. – A.B.] [Voir Notes Supplémentaires sur cette partie manquante, telle qu'elle est dans le Manuscrit de 1886. – N.d.E.]

[514] Dans *Isis Dévoilée*, vol. III, pp. 57, 58, il est fait mention d'une partie de cette cérémonie. Parlant du dogme de la Rédemption, nous le faisons remonter encore à l'antique "paganisme". Nous disons : "Cette pierre angulaire d'une église qui s'était crue édifiée pour des siècles sur un roc solide, est aujourd'hui déterrée par la Science qui prouve qu'elle provient des Gnostiques. Le professeur Draper montre qu'elle n'était guère connue du temps de Tertullien et qu'elle "a pris naissance parmi les hérétiques Gnostiques" (voyez *Conflict between Religion and Science*, p. 224, voir traduction française "Les Conflits de la Science et de la Religion". Paris, F. Alcan)... mais il y a des preuves suffisantes pour établir qu'elle ne *prit pas plus naissance* parmi eux, que leurs Christos et Sophia oints. Ils modelèrent le premier sur l'original du Roi Messie, le principe mâle de la sagesse et la seconde sur la troisième Séphiroth, de la *Cabale* Chaldéenne et même sur les Brahmâ et Saravastî Hindous et sur les Dyonisios et Demeter des Païens. Nous foulons ici un terrain plus solide, ne fût-ce que parce qu'il est aujourd'hui prouvé que le *Nouveau Testament* n'apparut sous sa forme complète, tel que nous le voyons aujourd'hui, que 300 ans après la période des Apôtres et qu'il est reconnu que le *Zohar* et autres livres cabalistiques appartiennent au premier siècle avant notre ère, si même ils ne sont pas plus anciens encore.

"Les Gnostiques partageaient beaucoup des idées des Esséniens et les Esséniens possédaient leurs Mystères majeurs et mineurs au moins deux siècles avant notre ère. Ils étaient les *Isarims* ou *Initiés*, les descendants des Hiérophantes égyptiens, dans le pays desquels ils avaient résidé pendant plusieurs siècles avant d'être convertis à la vie monastique Bouddhiste par les missionnaires du Roi Asoka et d'être amalgamés plus tard aux premiers Chrétiens, et ils existaient, probablement, avant

Seulement, en réalité, le Hiérophante n'était jamais tué – ni en Inde ni ailleurs, car le meurtre n'était que simulé – **[V 300]** à moins que l'Initiateur n'eût choisi l'Initié pour son successeur et ne se fût décidé à lui communiquer le dernier et suprême MOT, après quoi il devait mourir – car dans chaque nation un seul homme avait le droit de connaître ce mot. Nombreux sont les grands Initiés qui sont ainsi sortis de la scène du monde, disparaissant

> aux yeux des hommes, aussi mystérieusement que Moïse disparut du sommet du Mont Pisgah (*Nébo,* Sagesse qui rend des oracles), après qu'il eut imposé les mains à Josué, qui devint ainsi "rempli de l'esprit de sagesse", c'est-à-dire initié.

Mais il mourut ; il ne fut pas tué. En effet, le meurtre, s'il avait réellement lieu, relèverait de la Magie noire et non de la Magie divine. C'est la transmission de la lumière, plutôt qu'un transfert de vie, de vie spirituelle et divine et c'est une effusion de Sagesse et non de sang. Mais les inventeurs non-initiés du Christianisme théologique prirent le langage allégorique à la lettre et instituèrent un dogme dont l'expression brutale et mal interprétée remplit d'horreur et de répulsion le "païen" spirituel.

Tous ces Hiérophantes et Initiés étaient des types du Soleil et du Principe Créateur (puissance spirituelle), comme le furent Vishvakarman et Vikarttana depuis l'origine des Mystères. Le fameux franc-maçon Ragon donne des explications et des détails curieux touchant les rites du Soleil. Il

---

que les antiques temples égyptiens ne fussent profanés par les incessantes invasions des Perses, des Grecs et autres hordes conquérantes. Les Hiérophantes avaient leur rédemption représentée dans le Mystère de l'Initiation bien des siècles avant que n'aient apparu les Gnostiques ou même les Esséniens. Cette cérémonie était connue des Hiérophantes sous le nom de Baptême de Sang et était considérée, non pas comme une rédemption de la "chute de l'homme" dans l'Eden, mais simplement comme l'expiation des péchés passés, présents et futurs de l'humanité ignorante mais pourtant souillée. L'Hiérophante avait le choix entre l'offrande aux dieux qu'il espérait rejoindre et comme sacrifice pour sa race, soit de sa vie pure et sans péchés, soit d'une victime animale. Le premier choix dépendait entièrement de sa propre volonté. Au dernier moment de la solennelle "naissance nouvelle", l'Initiateur transmettait "le mot" à l'Initié et de suite après une arme était placée dans la main droite de ce dernier qui recevait l'ordre de *frapper*. C'est la véritable origine du dogme Chrétien de la rédemption."

Comme le dit Ballanche, cité par Ragon : "La Destruction est la grande Divinité du Monde", justifiant ainsi la conception philosophique du Shiva Hindou. Suivant cette loi immuable et sacrée, l'Initié était obligé de tuer l'Initiateur, autrement l'Initiation demeurait incomplète... C'est la mort qui génère la vie" (Orthodoxie Maçonnique, p. 104). Tout cela, néanmoins, n'était qu'emblématique et exotérique. L'arme et le meurtre doivent être interprétés dans leur sens allégorique.

établit que le Hiram biblique, le grand héros de la Franc-Maçonnerie (le "fils de la veuve"), type dérivé d'Osiris, est le Dieu-Soleil, l'inventeur des arts et "l'architecte" car le nom de Hiram signifie "l'élevé", titre qui appartient au Soleil. Tous les Occultistes connaissent les rapports étroits qui rattachent à Osiris et aux Pyramides, les récits concernant Salomon, son Temple et sa construction, que l'on trouve dans les Rois ; ils savent aussi que tout le rituel de l'Initiation Maçonnique est basé sur l'allégorie biblique de la construction de ce Temple, les Francs-Maçons oubliant à propos, ou ignorant peut-être, le fait que cette dernière allégorie est composée d'après le symbolisme Egyptien et d'après d'autres symbolismes plus anciens encore. Ragon l'explique en prouvant que les trois compagnons d'Hiram, les "trois meurtriers", représentent les trois derniers mois de l'année et que Hiram représente le Soleil – à partir de son solstice d'été, lorsqu'il commence à décroître – car le rituel entier n'est qu'une allégorie astronomique.

> Durant le solstice d'été, le Soleil provoque des chants de gratitude de la part de tout ce qui respire ; aussi Hiram, qui le représente, peut-il donner, à tous ceux qui y ont droit, le mot sacré, c'est-à-dire la vie. Lorsque le soleil descend dans les signes inférieurs, toute la Nature devient muette et Hiram ne peut plus **[V 301]** donner le mot sacré aux compagnons, qui représentent les trois mois inertes de l'année. Le premier compagnon frappe faiblement Hiram avec une règle longue de vingt-quatre pouces, symbole des vingt-quatre heures qui constituent chaque révolution diurne ; C'est la première distribution du temps qui, après l'exaltation de la puissante étoile, attaque faiblement son existence et lui porte le premier coup. Le second compagnon le frappe avec une *équerre de fer, symbole* de la dernière saison, figurée par l'intersection de deux lignes droites, qui diviseraient en quatre parties égales le cercle du Zodiaque dont le centre symbolise le cœur d'Hiram, là où il touche le point des quatre carrés représentant les quatre saisons : seconde distribution du temps qui, à ce moment, porte un coup plus rude à l'existence solaire. Le troisième compagnon le frappe mortellement au front d'un violent coup de son maillet, dont la forme cylindrique symbolise l'année,

> l'anneau ou cercle ; troisième distribution du temps, dont l'accomplissement porte le dernier coup à l'existence du Soleil *expirant*. On a conclu de cette interprétation qu'*Hiram*, un *fondeur de* métaux, héros de cette nouvelle légende avec le titre d'*architecte*, est Osiris (le Soleil) de l'Initiation moderne ; qu'Isis, sa veuve, est la *Loge,* l'emblème de la terre (en Sanscrit, *loka* le monde) et qu'*Horus*, fils d'Osiris (ou de la lumière) et le fils de la veuve est le franc-maçon, c'est-à-dire l'Initié qui habite la loge terrestre (*le fils de la Sagesse et de la lumière*) [515].

Ici encore il nous faut mentionner nos amis les Jésuites, car le rituel ci-dessus est leur œuvre. Pour donner un exemple du succès avec lequel ils jettent de la poudre aux yeux des individus ordinaires pour les empêcher de voir les variétés de l'Occultisme, nous allons mentionner ce qu'ils ont fait dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Franc-Maçonnerie.

Cette Fraternité possède une partie considérable du symbolisme, des formules et du rituel de l'Occultisme, transmis de temps immémorial et tirés des Initiations primordiales. Pour faire de cette Fraternité une inoffensive négation, les Jésuites envoyèrent dans cet Ordre quelques-uns de leurs plus habiles émissaires, qui firent d'abord croire aux simples frères que le véritable secret avait été perdu avec Hiram Abiff, puis les amenèrent à insérer cette croyance dans leurs formulaires. Ils inventèrent ensuite des degrés supérieurs, spéciaux mais falsifiés en prétendant jeter plus de lumière sur ce secret perdu, afin de diriger le candidat et de l'amuser avec des formes empruntées à la réalité, mais ne renfermant aucune substance et arrangées avec art de façon à conduire le Néophyte nulle part. Et pourtant des hommes, pleins de bon sens et de capacités sous d'autres rapports, se réuniront parfois et, solennellement, avec zèle et activité, se livreront à la ridicule **[V 302]** occupation de révéler "des secrets substitués" au lieu des choses réelles.

Si le lecteur se reporte à un très remarquable et très utile ouvrage intitulé *The Royal Masonic Cyclopoedia*, à l'article "*Rosicrucianism*", il constatera que son auteur, savant Franc-Macon de haut rang, montre ce qu'ont fait les Jésuites pour détruire la Franc-Maçonnerie. Parlant de la période durant laquelle cette mystérieuse Fraternité (au sujet de laquelle

---

[515] *Orthodoxie Maçonnique*, pp. 102-104.

tant de personnes prétendent "savoir quelque chose" si ce n'est beaucoup, alors qu'en fait elles n'en savent rien) commença *à* être connue, il dit :

> Dans le passé, les grandes masses de la société éprouvaient une crainte de l'invisible – crainte qui n'a pas encore complètement disparu, comme le prouvent clairement des événements et des phénomènes récents. En conséquence, ceux qui étudiaient la Nature et le mental étaient obligés de se réfugier dans une obscurité, d'ailleurs accueillie assez volontiers... Les rêveries cabalistiques d'un Jean Reuchlin conduisirent à l'action enflammée d'un Luther et les patients travaux d'un Trithème produisirent le système moderne de la correspondance diplomatique chiffrée... Il est vraiment digne de remarque qu'un siècle spécial, et précisément celui où les Rose-Croix se montrèrent pour la première fois, se distingua dans l'histoire comme l'époque durant laquelle les plus grands efforts furent faits en vue de briser ces entraves du passé [la Papauté et l'Ecclésiasticisme]. De là l'opposition du parti menacé et sa virulence envers tout ce qui est mystérieux ou inconnu. En retour, il organisa largement des sociétés pseudo-Rosicruciennes et Maçonniques et ces sociétés eurent pour consigne de prendre au piège irrégulièrement les frères les plus faibles, de l'Ordre Véritable et Invisible, puis de trahir triomphalement tout ce qu'ils auraient en la sottise de communiquer aux Chefs de ces associations transitoires et insignifiantes. Toutes les ruses furent employées par les autorités qui, pour leur propre défense, luttaient contre les progrès de la vérité, pour attirer, par persuasion, intérêt ou terreur, ceux qui seraient susceptibles d'être amenés à accepter le Pape pour Maître... Une fois conquis, ainsi que de nombreux convertis à cette foi le savent, mais n'osent l'avouer, ils sont traités négligemment et abandonnés à leurs propres moyens, dans la lutte pour la vie, sans même être admis à connaître les misérables aporrheta que la foi Romaine se croit en droit de tenir cachées.

Mais si la Maçonnerie a été dépouillée, personne n'est capable d'écraser le véritable et invisible Rose-Croix et l'Initié Oriental. Le symbolisme de Vishvakarman et de Soûrya Vikarttana, où Hiram Abiff était vraiment tué, a survécu, et nous allons maintenant y revenir. Ce n'est pas seulement un rite astronomique, mais c'est le plus solennel des rites, héritage **[V 303]** des Mystères Archaïques, qui a traversé toutes les époques et qui est usité jusqu'à présent. Il représente tout un drame du Cycle de la Vie, des incarnations progressives et des secrets tant psychiques que physiologiques, dont ni l'Eglise ni la Science ne savent rien bien que ce soit ce même rite qui ait conduit l'Eglise au plus grand de ses Mystères Chrétiens.

[Avec l'omission de quelques éléments incertains vers la fin, cette Section est pratiquement la sous-section 5 de la section V du manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

[V 304]

SECTION XXX

—

LE MYSTERIEUX "SOLEIL DE L'INITIATION"

On peut mieux se rendre compte de l'antiquité de la DOCTRINE SECRETE quand on montre à quelle époque de l'histoire ses Mystères avaient déjà été profanés, en étant mis au service de l'ambition personnelle du roi despote et du prêtre rusé. Ces drames religieux, composés avec beaucoup de science et une profonde philosophie, et dans lesquels étaient représentées les plus grandioses vérités de l'Univers Occulte ou Spirituel, ainsi que le savoir caché, avaient commencé à être persécutés bien avant l'époque où florissaient Platon et même Pythagore. Malgré tout, les révélations primordiales faites au genre humain n'ont pas disparu avec les Mystères ; elles sont encore conservées comme l'héritage de générations futures, plus spirituelles.

Il a été exposé, dans *Isis Dévoilé* [516], que, même à l'époque lointaine d'Aristote, les grands Mystères avaient déjà perdu leur grandeur et leur solennité primitives. Leurs rites étaient tombés en désuétude, ils avaient notablement dégénéré en simples spéculations sacerdotales et étaient devenus des duperies religieuses. Il est inutile d'exposer à quelle époque ils firent leur première apparition en Europe et en Grèce, puisqu'il est possible de dire que l'histoire reconnue commence avec Aristote, puisque tout ce qui le précède semble être dans une inextricable confusion chronologique. Il suffit de dire qu'en Egypte les Mystères étaient connus depuis l'époque de Ménès et que les Grecs les reçurent seulement lorsque Orphée les importa de l'Inde. Dans un article intitulé : "L'écriture était-elle connue avant Pânini [517] ?" il est dit que les Pandous avaient conquis la domination universelle et avaient enseigné les Mystères "sacrificiels" aux autres races dès l'an 3 300 avant J.-C. En fait, lorsque Orphée, fils d'Apollon ou Hélios, reçut de son père le phorminx – la lyre à sept cordes, symbole du septuple

---

[516] *Op. cit.*, I, p. 93.

[517] *Five Years of Theosophy*, p. 258. Curieuse question à poser et à résoudre négativement, alors qu'il est bien connu, même des Orientalistes, pour ne citer qu'un exemple, qu'il y a Yaska, qui précéda Pânini et dont les œuvres existent encore ; il y a dix-sept auteurs de Nireukta (Glossaires) connus comme ayant précédé Yaska.

mystère de l'Initiation – ces Mystères étaient **[V 305]** déjà d'une antiquité reculée, dans le centre de l'Asie et en Inde. Selon Hérodote, ce fut Orphée qui les importa de l'Inde, et Orphée est bien antérieur à Homère et à Hésiode. Ainsi donc, à l'époque d'Aristote, il ne restait plus que de rares Adeptes en Europe et même en Egypte. Les héritiers de ceux qui avaient été dispersés par l'épée victorieuse des différents envahisseurs de l'antique Egypte, avaient été dispersés à leur tour. De même que 8 000 ou 9 000 ans auparavant, le courant du savoir était lentement descendu, des plateaux de l'Asie Centrale dans l'Inde et vers l'Europe et l'Afrique du Nord, de même, environ 500 ans avant J.-C., il avait commencé à remonter vers son antique point de départ. Durant les deux mille ans qui suivirent, la connaissance de l'existence de grands Adeptes s'éteignit presque complètement en Europe. Pourtant, en certains endroits secrets, les Mystères continuèrent à être célébrés dans toute leur pureté primitive. Le "Soleil de Justice" continuait à briller haut dans *le ciel de minuit* et tandis que les ténèbres s'étendaient sur le monde profane, il y avait la lumière éternelle dans les Sanctuaires Occultes durant les nuits d'Initiation. Les *vrais* Mystères ne furent jamais rendus publics. Eleusis et Agra, pour les multitudes ; le Dieu Εύβουλή "de bon conseil", la grande Divinité Orphique, pour le Néophyte.

Ce Dieu mystère – que nos Symbologues confondent avec le Soleil – qu'était-Il ? Tous ceux qui ont une idée de l'antique foi exotérique des Egyptiens, savent parfaitement que pour la multitude Osiris était le Soleil dans le Ciel, "le Roi Céleste", Ro-Imphab : que les Grecs appelaient le Soleil, "l'œil de Jupiter", de même que, pour le Pârsi orthodoxe moderne, il est "l'œil d'Ormuzd" : que l'on invoquait en outre le Soleil comme le "Dieu qui voit tout" (πολνόφθαλμος), comme le "Dieu Sauveur" et le Dieu de Salut" (Αίτιον τῆς σωτηρίας). Lisez à Berlin le papyrus de Paphéronmès et la stèle, telle que l'a traduite Mariette Bey [518] et voyez ce qu'ils disent :

> Gloire à toi, ô Soleil, enfant divin !... Tes rayons apportent la vie aux purs et à ceux qui sont prêts... Les Dieux [les "Fils de Dieu"] qui t'approchent, tremblent de joie et de terreur... Tu es le premier né, le Fils de Dieu, le Verbe [519].

---

[518] *La Mère d'Apis*, p. 47.

[519] Celui qui vient d'être initié est appelé le "premier-né" et, en Inde, il ne devient dwija, "deux fois né" qu'après sa suprême et finale Initiation. Tout Adepte est un "Fils de Dieu" et un "Fils de

L'Eglise s'est maintenant emparée de ces termes et voit l'annonce de la venue du Christ dans ces expressions du **[V 306]** rituel de l'Initiation et dans les paroles prophétiques des Oracles Païens. Ce n'est nullement exact, car elles s'appliquaient à tous les dignes Initiés. Si les expressions employées dans les écrits hiératiques et dans les glyphes, des milliers d'années avant notre ère, se retrouvent maintenant dans les hymnes et les prières des Eglises chrétiennes, c'est simplement parce que les Chrétiens latins n'ont pas rougi de se les approprier, espérant bien que la postérité ne s'en apercevrait jamais. On avait tout fait pour détruire les manuscrits païens originaux et l'Eglise se croyait à l'abri. Le Christianisme eut incontestablement ses grands Voyants et ses grands Prophètes, comme toute religion, mais le fait de nier leurs prédécesseurs ne renforce pas leurs prétention.

Ecoutez ce que dit Platon :

> Sache, Glaucus, que lorsque je parle de la production du bien, c'est au Soleil que je fais allusion. Le Fils a une analogie parfaite avec le Père.

Jamblique appelle le Soleil "l'image de l'intelligence divine ou Sagesse". Eusèbe, répétant les paroles de Philon, appelle le Soleil levant (ἀνατοή), l'Ange principal, le plus ancien, en ajoutant que l'Archange, qui est *polyonymous* (titulaire de nombreux noms) est le Verbe ou Christ. Le mot Sol (Soleil) étant tiré de *solus*, l'Unique, ou de "Lui seul" et son nom grec de Hélios signifiant le "Très-Haut", l'emblème devient compréhensible. Néanmoins, les Anciens établissaient une différence entre le Soleil et son prototype.

Socrate saluait le Soleil levant, comme de nos jours le véritable Pârsi ou Zoroastrien et Homère ainsi qu'Euripide, comme souvent Platon après eux, font mention du Jupiter-Logos, le "Verbe" ou Soleil. Les Chrétiens soutiennent pourtant que l'oracle consulté au sujet du Dieu Iao ayant répondu : "C'est le Soleil", il en résulte que :

> Le Jéhovah des Juifs était bien connu des Païens et des Grecs [520].

Lumière" après avoir reçu le "Verbe", car il devient lui-même le "Verbe" après avoir reçu les sept attribut divins ou la "Lyre d'Apollon".

[520] Voyez de Mirville, IV, 15.

et que "Iao est notre Jéhovah". La première partie de la proposition n'a, semble-t-il, rien à faire avec la seconde et la conclusion, surtout, ne peut être considérée comme correcte ; mais si les Chrétiens sont tellement anxieux d'établir l'identité, les Occultistes n'y voient aucun inconvénient. Seulement, dans ce cas, Jéhovah est aussi Bacchus. Il est bien étrange que les peuples de la Chrétienté civilisée continuent jusqu'à présent à se cramponner aussi désespérément aux vêtements des Juifs idolâtres – qui étaient Sabéens et adorateurs du Soleil [521], comme la plèbe de la Chaldée – et n'arrivent pas à se rendre compte que le Jéhovah postérieur n'est qu'un développement **[V 307]** Juif du Ja-va ou Iao des Phéniciens ; bref, que ce nom était le nom secret d'un Dieu Mystère, d'un des nombreux Kabires. Considéré comme le "Dieu suprême" Par une petite nation, il ne fut jamais tel pour les initiés qui dirigeaient les Mystères ; pour eux, ce n'était qu'un Esprit Planétaire attaché au Soleil visible, et le Soleil visible n'est que l'Etoile centrale et non pas le Soleil spirituel central.

> Et l'Ange du Seigneur lui dit [à Manué] : "Pourquoi m'interroges-tu sur mon nom, voyant qu'il est secret [522]."

Quoi qu'il en soit, il n'est guère possible de discuter l'identité du Jéhovah du mont Sinaï avec le Dieu Bacchus et il est certainement – comme cela est déjà exposé dans *Isis Dévoilée* – Dionysos [523]. Partout où Bacchus était l'objet d'un culte, il existait une tradition au sujet de Nyssa [524]

---

[521] IIème *Livre des Rois*, XXIII, 4-5.

[522] *Juges,* XIII, 18, Samson, le fils de Manué, était un Initié de ce "Mystérieux" Seigneur Ja-va ; il avait été consacré avant sa naissance en vue de devenir un "Nazarite" (un chéla), un Adepte. Sa faute avec Dalila et la coupe de ses longs cheveux "qu'aucun rasoir ne devait toucher" montrent comment il tint son vœu sacré. L'allégorie de Samson prouve l'Esotérisme de la *Bible* et aussi le caractère des "Dieux de Mystère" des Juifs. Il est vrai que Movers donne une définition de l'idée phénicienne de la lumière idéale du Soleil, en tant qu'influence spirituelle émanant du Dieu suprême Iao, "la lumière qui n'est concevable que par l'intellect – le Principe physique et spirituel de toutes choses, d'où l'Ame émane". C'était l'Essence mâle ou Sagesse, tandis que la matière primitive ou *Chaos* était la femelle. Ainsi les deux principes, co-éternels et infinis étaient déjà, pour les Phéniciens primitifs, esprit et matière. Mais ce n'est que l'écho de la pensée juive et non l'opinion des Philosophes païens.

[523] Voyez *Isis Dévoilée*, IV, 240.

[524] En Palestine, Beth-San ou Scythopolis était ainsi désignée ; il en était de même d'un point du Mont Parnasse. Mais Diodore déclare que Nyssa se trouvait entre la Phénicie et l'Egypte. Euripide dit que Dionysos fut importé de l'Inde en Grèce et Diodore ajoute son témoignage : "Osiris fut élevé à Nyssa, dans l'Arabie Heureuse ; c'était le fils de Zeus et il fut dénommé d'après son père (nominatif Zeus, génitif *Dios*) et d'après la localité Dio-Nysos" – le Zeus ou Jupiter de Nyssa. Cette

et une caverne où il avait été élevé. En dehors de la Grèce, Bacchus était le tout-puissant "Zagreus, le plus haut des Dieux", au service duquel était attaché Orphée, fondateur des Mystères. A moins, donc, de concéder que Moïse était un Prêtre-Initié, un Adepte, dont toutes les actions sont allégoriquement racontées, il faut admettre qu'il était personnellement et toutes ses légions d'Israélites avec lui, des adorateurs de Bacchus.

> Et Moïse construisit un autel et lui donna le nom de *Jéhovah Nissi* [ou Iao-nisi, ou encore Dionisi] [525].

Pour appuyer ce que nous disons, nous n'avons qu'à rappeler que l'endroit où naquit Osiris, le Zagreus ou Bacchus **[V 308]** Egyptien était le Mont Sinaï, qui est appelé par les Egyptiens le Mont Nissa. Le serpent d'airain était un nis נהש et le mois de la pâque juive est Nisan.

[Cette Section est pratiquement la même que la sous-section 4 de la Section V du manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

---

identité du nom ou titre est très significative. En Grèce, Dionysos n'avait au-dessus de lui que Zeus, et Pindare dit : "Ainsi Zeus le Père gouverne toutes choses et gouverne aussi Bacchus."

[525] *Ex*. XVII, 15.

[V 309]

SECTION XXXI

LE BUT DES MYSTERES

Les plus anciens Mystères dont parle l'histoire sont ceux de Samothrace. Après la distribution du Feu pur, une nouvelle vie commençait. C'était la nouvelle naissance de l'Initié, après laquelle, de même que les Brahmanes de l'Inde antique, il devenait un dwija – un "deux fois né".

> Initié à ce qu'on peut appeler avec raison les plus bénis de tous les Mystères... étant nous-mêmes purs [526].

dit Platon. Diodore de Sicile, Hérodote et le Phénicien Sanchoniathon – le plus ancien des Historiens – disent que l'origine de ces Mystères se perd dans la nuit des temps, probablement à des milliers d'année au-delà de la période historique. Jamblique nous apprend que Pythagore

> fut initié à tous les Mystères de Byblos et de Tyr, aux opérations sacrées des Syriens et à tous les Mystères des Phéniciens [527]

Ainsi qu'il est dit dans *Isis dévoilée* :

> Lorsque des hommes comme Pythagore, Platon et Jamblique, célèbres par leur sévère moralité, participaient aux Mystères et en parlaient avec vénération, il ne sied guère à nos critiques modernes de les juger [eux et leurs Initiés] d'après leur simple aspect extérieur.

---

[526] *Le Phèdre,* traduction anglaise de Cary, p. 326.

[527] *Vie de Pythagore*, p. 297. "Puisque Pythagore, ajoute-t-il, passa aussi vingt-deux ans dans les adyta des temples de l'Egypte, s'associa aux Mages de Babylone et fut instruit par eux dans leur vénérable savoir, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il fût expert en Magie ou Théurgie, et, par suite, capable d'accomplir des choses surpassant le pouvoir simplement humain et qui paraissaient parfaitement incroyables aux yeux du vulgaire" (p. 298).

C'est pourtant ce qui a été fait jusqu'à présent, surtout par les Pères Chrétiens. Clément d'Alexandrie stigmatise les Mystères comme "indécents et diaboliques" bien que ses propres paroles, par lesquelles il expose que les Mystères d'Eleusis étaient identiques à ceux des Juifs et même, selon lui, leur avaient été empruntés, aient été citées ailleurs dans cet ouvrage. Les Mystères comportaient deux parties, l'Inférieure pratiquée à Agra, et la Supérieure pratiquée à Eleusis, et Clément lui-même avait été initié. Mais la Katharsis, ou **[V 310]** épreuves de purification, a toujours été mal comprise. Jamblique en explique le pire, et son explication devrait être parfaitement satisfaisante, au moins pour les esprits exempts de préjugés.

Il dit :

> Les exhibitions de ce genre, au cours des Mystères, avaient pour but de nous délivrer des passions licencieuses, en flattant nos regards et en nous amenant en même temps à vaincre toutes mauvaises pensées, grâce au redoutable caractère de sainteté qui accompagnait tout ce rituel.

Le docteur Warbuton fait remarquer que :

> Les plus sages et les meilleurs hommes du monde Païen sont unanimes à reconnaître que l'institution des Mystères était pure et tendait aux buts les plus nobles, par les moyens les plus dignes.

Bien que ces gens des deux sectes et de toutes les classes aient été admis à participer aux Mystères, et que cette participation fût même obligatoire, très rares étaient ceux qui atteignaient la finale et suprême Initiation de ces rites célèbres. Les divers degrés des Mystères nous sont indiqués par Proclus dans le quatrième livre de sa *Théologie de Platon.*

> Le rite de perfectionnement précède l'Initiation Telete, *Muesis* et l'Initiation *Epopteia*, ou apocalypse [révélation] finale.

Théon de Smyrne, dans *Mathematica,* divise aussi le rituel mystique en cinq parties :

> Dont la première est la purification préalable, car les Mystères ne sont pas communiqués à tous ceux qui désirent les recevoir, mais il y a certaines personnes qui sont écartées par la voix du crieur... il est donc nécessaire que ceux qui ne sont pas écartés des Mystères soient d'abord affinés par certaines purifications : la réception des rites sacrés succède à la purification. La troisième partie est appelée *Epopteia* ou réception, et la quatrième, qui est la fin et le but de la révélation, est (l'investiture) le bandage de la tête et le placement des couronnes [528]... soit qu'il [l'individu initié] devienne après cela un porteur de torche, ou un hiérophante des Mystères, ou qu'il soit chargé d'une autre partie de l'office sacerdotal. Mais la cinquième, qui est la résultante de toutes les précédentes, *est l'amitié et la communion avec Dieu,* et constituait le dernier et le plus redoutable de tous les Mystères [529]. **[V 311]**

Les principaux buts des Mystères, représentés comme diaboliques par les Pères Chrétiens et ridiculisés par les auteurs modernes, furent institués en vue du dessein le plus élevé et le plus moral. Il est inutile de répéter ici ce qui a été déjà expliqué dans *Isis Dévoilée* [530], à savoir que grâce à l'Initiation dans le temple ou à l'étude privée de la Théurgie, chaque étudiant obtenait la preuve de l'immortalité de son Esprit et de la survivance de son Ame. Platon fait allusion, dans le *Phèdre,* à ce qu'était l'*épopteia* finale :

> Etant *initiés* à ces *Mystères* qu'il est légitime d'appeler les plus sacrés de tous les mystères... nous nous trouvions délivrés de l'attaque des maux qui, autrement, nous attendent dans une période future. De même, comme conséquence de cette divine *initiation,* nous devenions

---

[528] Cette expression ne doit pas être prise simplement à la lettre, car il y a, comme dans l'initiation de certaines Fraternités, un sens secret que nous venons d'expliquer : Pythagore y fait allusion lorsqu'il décrit ses impressions, après l'Initiation, et dit qu'il fut couronné par les Dieux en présence desquels il avait bu "les eaux de la vie" ; – dans les mystères Hindous, il y avait la fontaine de vie et le *soma,* le breuvage sacré.

[529] *Eleusinian and Bacchic Mysteries*, T. Taylor, pp. 46, 47. [Voir aussi *Œuvres de Théon de Smyrne,* traduction française par J. Dupuis. Paris, 1892, p. 23. N.d.T.]

[530] III, 150, 153.

> les spectateurs de visions complètes, simples, immuables et bénies, qui baignaient dans une pure lumière [531].

Cette confession voilée prouve que les Initiés jouissaient de la Théophanie – qu'ils avaient des visions des Dieux et de véritables Esprits immortels. Taylor en conclut avec raison que :

> La partie la plus sublime de l'*époptеia* ou révélation finale consistait en la vue des Dieux [des hauts Esprits Planétaires] eux-mêmes, enveloppés d'une lumière resplendissante [532].

La déclaration de Proclus, sur le même sujet, est sans équivoque :

> Dans toutes les Initiations et dans tous les Mystères, les Dieux se montrent sous des nombreuses formes et apparaissent sous des aspects variés : parfois leur lumière sans forme est exposée aux regards, parfois cette lumière revêt *une forme humaine* et parfois encore elle se montre sous un aspect différent [533].

Puis encore :

> Tout ce qui existe sur la terre n'est que l'image et l'ombre de quelque chose qui existe dans la sphère ; tandis que cette chose resplendissante [le prototype de l'Ame-Esprit] demeure dans une condition *inchangeable,* son ombre est bien aussi. Lorsque cet être resplendissant s'éloigne de son ombre, la vie s'éloigne aussi [de cette ombre]. En outre, cette lumière est elle-même l'ombre de quelque chose de plus resplendissant qu'elle [534].

Ainsi parle le *Désatir* dans le *Livre de Shet* (le prophète Zirtusht), établissant ainsi l'identité de ses doctrines Esotériques avec celles des Philosophes Grecs. **[V 312]**

---

[531] *Eleusinian and Bacchic Mysteries*, p. 63.

[532] *Op. cit.*, p. 65.

[533] Cité par Taylor, p. 66.

[534] Versets 35-38.

La seconde déclaration de Platon confirme l'opinion que les Mystères des Anciens étaient identiques aux Initiations que l'on pratique, même maintenant, parmi les Bouddhistes et les Adeptes Hindous. Les visions supérieures, les plus remplies de vérité, étaient produite grâce à une discipline régulière d'Initiations graduelles et au développement des pouvoirs psychiques. En Europe et en Egypte, les Mystes étaient mis en rapports étroits avec ceux que Proclus appelle "les natures mystiques", "les Dieux resplendissants", parce que, comme le dit Platon :

> [Nous] étions nous-mêmes purs et immaculés, étant libérés de ce vêtement qui nous entoure, que nous appelons le corps et auquel nous sommes maintenant rattachés, comme l'est l'huître à sa coquille [535].

En ce qui concerne l'Orient :

> La doctrine des Pitris planétaires et terrestres n'était *entièrement* révélée dans l'Inde antique, tout comme aujourd'hui, qu'au dernier moment de l'Initiation et seulement aux adeptes aux degrés supérieurs [536].

Nous pouvons maintenant expliquer le mot *Pitris* et ajouter quelque chose. En Inde, le chéla du troisième degré a deux Gourous : l'un est l'Adepte vivant ; l'autre le Mahâtmâ désincarné et glorifié, Qui reste le conseiller ou instructeur des hauts Adeptes eux-mêmes. Rares sont les chélas acceptés qui voient même leur Maître vivant, leur Gourou, jusqu'au jour et à l'heure du vœu final qui les lie à jamais. C'est ce que nous voulions dire, dans *Isis Dévoilée*, lorsque nous déclarions que peu de *fakirs* (le mot *chéla* étant alors inconnu en Europe et en Amérique), bien que

> purs, honnêtes et dévoués, ont encore vu la forme astrale d'un pur *pitar humain* (un ancêtre ou père), autrement qu'aux moments solennels de leur première et de leur dernière initiation. C'est en présence de son instructeur, le Gourou, et immédiatement avant que le *vatou-fakir* [le chéla qui vient d'être initié] ne soit envoyé dans le monde des vivants avec sa baguette de bambou aux sept nœuds

---

[535] *Phèdre*, 64, cité par Taylor, p. 64.

[536] *Isis Dévoilée*, III, 154.

> pour seule protection, qu'il est soudainement mis en face de la PRESENCE inconnue [de son Pitar ou Père, le glorieux Maître invisible, ou Mahâtmâ désincarné]. Il le voit et se prosterne aux pieds de la forme évanescente, mais le grand secret de son évocation ne lui est pas confié, car c'est le mystère suprême de la syllabe sacrée.

L'initié *sait,* dit Eliphas Lévi ; aussi "ose-t-il tout et garde-t-il le silence". Le grand Cabaliste Français ajoute : **[V 313]**

> Vous pourrez le voir souvent triste, jamais découragé ou désespéré ; souvent pauvre, jamais humilié ou misérable ; souvent persécuté, jamais dompté ou vaincu. Il se souvient, en effet, du veuvage et du meurtre d'Orphée, de l'exil et de la mort solitaire de Moïse, du martyre des prophètes, des tortures d'Apollonius, de la Croix du Sauveur. Il voit dans quel état d'abandon mourut Agrippa, dont la mémoire est calomniée jusqu'à présent ; il connaît les épreuves qui brisèrent le grand Paracelse et tout ce que Raymond Lulle eut à souffrir avant de périr d'une mort sanglante. Il se souvient de Swedenborg, obligé de feindre la folie et perdant même la raison, avant que son savoir lui fût pardonné ; de Saint-Martin, qui dut se cacher toute sa vie ; de Cagliostro qui mourut délaissé dans les cachots de l'Inquisition [537] ; de Cazotte qui mourut sur la guillotine. Successeur de tant de victimes, il n'en ose pas moins, mais il comprend mieux la nécessité de se taire [538].

La Franc-Maçonnerie – non pas l'institution politique connue sous le nom de Loge Ecossaise, mais la véritable Franc-Maçonnerie, dont quelques rites sont encore conservés au Grand-Orient de France et qu'Elias Ashmole, célèbre Philosophe Occulte anglais du XVII[ème] siècle chercha en vain à reconstituer sur le modèle des Mystères de l'Inde et de l'Egypte – la Franc-Maçonnerie, dis-je, repose, suivant Ragon, qui fait autorité en la matière, sur trois degrés fondamentaux : le triple savoir d'un Franc-Maçon est d'étudier *d'où il vient, ce qu'il est et où il va* ; c'est-à-dire l'étude de

---

[537] C'est faux et l'Abbé Constant (Eliphas Lévi) le *savait.* Pourquoi a-t-il publié un mensonge ?

[538] *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, I, 219, 220. [Traduction faite sur l'édition anglaise.]

Dieu, de lui-même et de la transformation future [539]. L'Initiation Maçonnique était copiée sur celle des Mystères mineurs. Le troisième degré était employé de temps immémorial, tant en Egypte qu'en Inde, et son souvenir se retrouve jusqu'à présent dans toutes les loges sous le nom de mort et résurrection d'Hiram Abiff, le "Fils de la Veuve". En Egypte, ce dernier était appelé "Osiris" ; en Inde, "Lokachakshou" (Œil du Monde) et "Dinakara" (auteur du jour) ou le Soleil – et le rite lui-même portait partout le nom de "portail de la mort". Le cercueil ou sarcophage d'Osiris, tué par Typhon, était apporté et placé au milieu du Hall des Morts, avec les Initiés rangés tout autour et le candidat placé à côté. On demandait à ce dernier s'il avait participé au meurtre et, en dépit de sa réponse négative, après diverses épreuves très pénibles, l'Initiateur feignait de frapper à la tête avec une hachette : il était renversé, enveloppé de bandages comme une momie et on pleurait sur lui. Puis venaient les éclairs et le **[V 314]** tonnerre, le supposé cadavre était entouré de feu et, enfin, il était rappelé à la vie.

Ragon mentionne un bruit qui accusait l'empereur Commode – alors qu'il remplissait une fois le rôle d'Initiateur – d'avoir joué si sérieusement son rôle dans le drame de l'Initiation, qu'il tua réellement le postulant lorsqu'il lui porta le coup de hachette. Cela prouve que les mystères *mineurs* n'avaient pas complètement disparu au second siècle de notre ère.

> Les Mystères étaient célébrés dans l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale, le Nord du Mexique et le Pérou, par les Atlantes, à l'époque où un piéton venant du Nord [de ce qui, à une certaine époque, fut aussi l'Inde] aurait pu atteindre – sans presque se mouiller les pieds – la presqu'île de l'Alaska, à travers la Mandchourie, le futur golfe de Tartarie, les Kourilles et les îles Aléoutiennes, tandis qu'un autre voyageur, possédant un canot et partant du Sud, aurait pu traverser le Siam, les îles de la Polynésie et porter ses pas vers une partie quelconque du continent Sud-Américain [540].

Ils continuèrent à exister jusqu'au jour de l'invasion des Espagnols. Ceux-ci détruisirent les archives du Mexique et du Pérou, mais ne purent porter leurs mains sacrilèges sur les nombreuses Pyramides – les loges

---

[539] *Orthodoxie Maçonnique*, p. 99.

[540] *Five Years of Theosophy,* p. 214.

d'une antique Initiation – dont les ruines sont disséminées à Puente Nacional, Cholula et Téotihuacan. Les ruines de Palenque, d'Ococimgo en Chiapas, et d'autres dans l'Amérique Centrale, sont connues de tous. Si les Pyramides et les temples de Guiengola et de Mitla livrent jamais leurs secrets, il sera prouvé que la DOCTRINE actuelle était l'avant-coureur des plus grandioses vérités de la Nature. En attendant, elles ont toutes le droit de s'appeler Mitla, "le lieu de tristesse" et "le séjour des morts (profanés)".

[V 315]

SECTION XXXII

—

TRACES DES MYSTERES

On lit dans la *Royal Masonic Cyclopoedia,* à l'article "Soleil" :

> De tout temps le soleil a nécessairement joué un rôle important comme symbole, particulièrement dans la Franc-Maçonnerie. Le W. M. représente le Soleil levant, le J. W. le Soleil au méridien et le S. W. le Soleil couchant. Dans les rites druidiques, l'Archi-Druide représentait le Soleil et était assisté de deux autres Officiants, dont l'un représentait la Lune dans l'Ouest et l'autre le Soleil, au Sud de son méridien. Il est tout à fait inutile de s'engager dans une longue discussion au sujet de ce symbole.

C'est d'autant plus "inutile" que J. M. Ragon l'a discuté à fond, comme on peut le constater à la fin de la section XXIX où ont été citées des parties de ses explications. Ainsi que nous l'avons dit, la Franc-Maçonnerie tire ses rites de l'Orient, et s'il est exact de dire des modernes Rose-Croix "qu'ils sont dépositaires d'une connaissance du chaos, qui ne constitue peut-être pas une acquisition bien désirable", la remarque est encore plus vraie lorsqu'on l'applique à toutes les autres branches de la Maçonnerie, puisque la connaissance que possèdent leurs membres au sujet de la signification complète de leurs symboles est *nul*. Des douzaines d'hypothèses sont invoquées, toutes plus improbables les unes que les autres, comme pour les "Tours Rondes" d'Irlande ; un fait suffit à établir l'ignorance des Maçons, à savoir que, suivant la *Royal Masonic Cyclopoedia*, l'idée qu'elles puissent avoir un rapport avec l'Initiation Maçonnique peut être écartée aussitôt comme ne méritant pas mention. Les "Tours", que l'on trouve partout dans l'Est de l'Asie, se rattachent aux Initiations aux Mystères, entre autres aux rites de Vishvakarman et de Vikartana. Les candidats à l'Initiation y étaient renfermés pendant trois jours et trois nuits, toutes les fois qu'il n'y avait pas, dans le voisinage, de temple pourvu d'une crypte souterraine. La construction de ces tours

rondes n'avait aucun autre but. Si décriés que soient ces monuments d'origine païenne par le clergé chrétien, qui "souille ainsi son propre nid". ce sont encore les vivantes et indestructibles reliques de la Sagesse du passé. Dans ce monde objectif et illusoire, il n'existe rien que l'on ne puisse utiliser **[V 316]** à deux fins – une bonne et une mauvaise. Ainsi, postérieurement, les Initiés de la *Voie de Gauche et* les anthropomorphistes s'emparèrent de la plupart de ces vénérables ruines, alors silencieuses et désertées par leurs premiers et sages habitants, et les transformèrent effectivement en monuments phalliques, mais c'est une dénaturation délibérée, voulue et vicieuse de leur sens réel, une modification de leur premier emploi. Le Soleil – bien qu'il fût toujours, même pour la multitude, le μὸνος οὐρανου θεὸς, "le seul et unique Roi et Dieu dans le Ciel" et le Εὐβουλῆ, "le Dieu de Bon Conseil" d'Orphée – avait, dans toutes les religions populaires exotériques, un double aspect qui était anthropomorphisé par le profane. Ainsi le Soleil était Osiris-*Typhon*, Ormuzd-*Ahriman*, Bel-Jupiter et Baal, le luminaire qui donne la vie et qui donne la mort. De sorte que le même monolithe, le même pilier, la même pyramide, la tour ou le même temple, originairement édifié pour glorifier le premier principe ou aspect, peut devenir avec le temps le temple d'une idole, ou, pis encore, un emblème phallique dans sa forme brutale et crue. Le Lingam des Hindous a une signification spirituelle et hautement philosophique, alors que les missionnaires n'y voient qu'un "emblème indécent" ; il a exactement le sens que l'on découvre à tous ces baalim, chammanim et bamoth, ainsi qu'aux piliers de pierre brute de la Bible, qui étaient érigés pour la glorification du Mâle Jéhovah. Mais cela n'altère en rien le fait que les poureia des Grecs, les nour-hags de Sardaigne, les téocalli du Mexique, etc., avaient tous au début le même caractère que les "Tours Bondes" d'Irlande. C'étaient des lieux sacrés d'Initiation.

En 1877, l'auteur de cet ouvrage, citant l'autorité et les opinions de quelques savants éminents, se risque à déclarer qu'il y avait une grande différence entre les termes *Chrestos* et *Christos*, différence qui avait une profonde signification Esotérique. Et aussi que, tandis que *Christos* voulait dire "vivre" et "naître à une vie nouvelle", *Chrestos*, dans le vocabulaire de "l'Initiation", signifiait la mort, dans l'homme, de la nature interne, inférieure ou personnelle, ce qui donnait la clef du titre brahmanique de "deux fois né", puis enfin

> Qu'il existait des *Chrestiens* longtemps avant l'ère du Christianisme et que les Esséniens en faisaient partie [541]...

A cause de cette déclaration, on chercha quelles épithètes assez insultantes on pourrait découvrir pour caractériser l'auteur. Et pourtant, alors comme aujourd'hui, l'auteur ne risque jamais une déclaration aussi sérieuse, sans s'appuyer **[V 317]** sur autant de savantes autorités qu'il en peut rassembler. Ainsi il était dit à la page suivante :

Lepsius établit que le mot *Nofre veut* dire Chrestos "bon" et que l'un des titres d'Osiris, celui de "Onnofre", doit être traduit par "la bonté de Dieu rendue manifeste". "Le culte du Christ n'était pas universel à cette époque reculée, explique Mackenzie, je veux dire par-là que la Christolâtrie n'avait pas été introduite, mais le culte de Chrestos – le Bon Principe – l'avait précédé de bien des siècles et survécut même à l'adoption générale du Christianisme, comme le prouvent des monuments qui existent encore... Nous avons aussi, sur une épitaphe de pierre, une inscription qui est pré-chrétienne (Spon. *Misc. Erud.,* Ant. X XVIII, 2) Υαχινεο Λαρισαιων Δησμόσιε Πρως Χρηστε, et de Rossi (*Roma Sotterranea,* tome I, tav. XXI) nous donne un autre exemple tiré des catacombes. – "Ællia Chreste, in Pace [542]" [Ællia avec Chrestos en paix.]

Aujourd'hui, l'auteur est en mesure d'ajouter à tous ces témoignages la corroboration d'un savant écrivain, qui prouve tout ce qu'il entreprend de montrer en se basant sur une démonstration géométrique. Il y a dans *Source of Measures,* dont l'auteur n'a probablement jamais entendu parler du "Dieu Mystère" Vishvakarman des premiers Aryens, un très curieux passage, suivi de remarques et d'explications. Partant de la différence qui existe entre les termes Chrest et Christ, il termine en disant que :

> Il y eut deux Messies : l'un qui descendit dans l'abîme pour le salut de ce monde ; celui-ci était le Soleil dépouillé de ses rayons d'or et couronné (pour symboliser cette perte) de rayons noircis, comme des épines ; l'autre était le Messie triomphant, montant jusqu'au sommet de l'arche du ciel et *personnifié comme*

---

[541] Dans la 1ère épître de *Pierre*, II, 3, Jésus est appelé "le Seigneur Chrestos". [Dans la version grecque du moins.]

[542] *Isis Dévoilée*, III, 436.

le lion de la Tribu de Juda. Dans les deux cas il avait la croix – une fois en signe d'humilité, l'autre fois en la tenant sous son contrôle comme loi de la création, Lui-même étant Jéhovah.

L'auteur entreprend ensuite de démontrer "le fait" que "il y eut deux Messies", etc., comme il est dit plus haut. Et cela – tout en laissant le rôle divin et mystique attribué à Jésus, entièrement indépendant de cet événement de sa vie mortelle – nous Le représente, sans aucun doute possible, comme un Initié aux Mystères Egyptiens, dans lesquels on observait le même rituel de Mort et de Résurrection du néophyte, ou du Chrestos souffrant durant ses épreuves et de nouvelle naissance par la Régénération – car ce rituel était universellement adopté.

"L'abîme" dans lequel on faisait descendre l'Initié oriental était, comme nous l'avons exposé, Pâtâla, l'une des sept régions du monde inférieur, sur laquelle régnait Vâsouki, le grand "Dieu serpent". Dans le Symbolisme oriental, cet **[V 318]** abîme de Pâtâla a précisément la même signification multiple que celle que Mr. Ralston Skinner découvre au mot *shiac*, dans son application au cas qui nous occupe. C'était, en effet, le synonyme du Scorpion – les profondeurs de Pâtâla étant "imprégnées de l'éclat du nouveau Soleil" – représenté par le nouveau-né" dans la gloire, et Pâtâla était, et est encore, dans un sens, "un gouffre, un tombeau, le lieu de la mort, et la porte de Hadès ou Shéol" – de même que dans les Initiations, en partie exotériques, de l'Inde le candidat devait traverser la matrice de la génisse avant de se rendre à Pâtâla. Dans le sens non mystique ce sont les Antipodes – en Inde on parle de l'Amérique comme étant Pâtâla – mais dans le symbolisme cela signifiait tout cela et bien d'autres choses encore. Le fait seul que Vâsouki, Dignité régnante de Pâtâla, est représentée dans le Panthéon hindou comme le grand Nâga (Serpent) – que les Dieux et les Asouros employèrent en guise de corde autour du mont Mandara, lors du barattage de l'Océan pour obtenir l'Amrita, l'eau de l'immortalité – le rattache directement à l'Initiation.

Car il est aussi Shésha Nâga, servant de couche à Vishnou et soutenant les sept mondes, et il est aussi Ananta, "le sans fin" et le symbole de l'éternité – par suite, il est le "Dieu de la Sagesse Secrète" que l'Eglise a abaissé jusqu'au rôle de Serpent tentateur, de Satan. On peut vérifier l'exactitude de ce que nous disons à l'aide des preuves que fournit même l'exposé exotérique des attributs des divers Dieux et Sages, tant dans

le Panthéon Hindou que dans le Panthéon Bouddhique. Deux exemples suffiront à prouver à quel point les meilleurs et les plus érudits de nos orientalistes sont peu capables de traiter correctement et loyalement du symbolisme des peuples Orientaux, alors qu'ils restent dans l'ignorance des points correspondants que l'on ne peut découvrir que dans l'Occultisme et dans LA DOCTRINE SECRETE.

1. Le savant Orientaliste qui visita le Tibet, le professeur Emil Schlagintweit, mentionne, dans un de ses ouvrages sur ce pays une légende nationale d'après laquelle

> Nâgârjuna [personnage "mythologique" n'ayant "aucune existence réelle", suivant l'opinion du savant allemand] reçut le livre Paramârtha, ou, suivant d'autres, le livre *Avatamsaka*, des Nâgas, créatures fabuleuses de la nature des serpents, qui occupent une place parmi les êtres supérieurs à l'homme et sont considérés comme les protecteurs de la loi de Bouddha. On dit que Shâkyamouni enseigna à ces êtres spirituels un système religieux plus philosophique que celui qu'il donna aux hommes, qui n'étaient pas assez avancés pour le comprendre à l'époque où il parut [543]. **[V 319]**

Aujourd'hui encore, les hommes ne sont pas assez avancés car "le système religieux le plus philosophique", c'est la DOCTRINE SECRETE, la Philosophie Orientale Occulte, pierre angulaire de toutes les sciences, repoussée jusqu'à présent par les constructeurs sans sagesse et, peut-être plus aujourd'hui que jamais auparavant, en raison de la grande infatuation de notre époque. Cette allégorie veut tout simplement dire que Nâgârouna, ayant été initié par les Serpents – les Adeptes, les "Sages" – et ayant été chassé de l'Inde par les Brahmanes, qui redoutaient la divulgation de leurs Mystères et de leur Science sacerdotale (véritable cause de leur haine pour le Bouddhisme), se rendit en Chine et au Tibet, où il initia de nombreuses personnes aux vérités des Mystères cachés, enseignés par Gautama Bouddha.

---

[543] *Buddhism in Tibet*, p. 31. – [V. trad. française, *Annales du Musée Guimet*, t. III, p. 21. Lyon, 1881.]

2. Le symbolisme caché de Nârada – le grand Richi auteur de quelques-uns des hymnes du *Rig Véda*, qui s'incarna de nouveau plus tard, à l'époque de Krishna – n'a jamais été compris. Cependant, par rapport aux Sciences Occultes, Nârada, fils de Brahmâ est un des plus importants personnages ; dans sa première incarnation, il se rattache directement aux "Constructeurs" – et par suite aux sept "Recteurs" de l'Eglise Chrétienne, qui "assistèrent Dieu dans l'œuvre de création". Cette grande personnification est à peine remarquée par nos Orientalistes, qui font seulement allusion à ce qu'il aurait dit de Pâtâla, à savoir que "c'est un lieu de satisfactions sexuels et sensuels". On trouve cela amusant, et l'on se livre à cette réflexion que Nârada, sans doute, "trouva cet endroit fort agréable". Pourtant cette phrase nous prouve simplement que c'était un Initié, ayant des rapports directs avec les Mystères et traversant, comme tous les autres néophytes qui le précédèrent et le suivirent, "le gouffre plein d'épines" dans "l'état sacrificiel de *Chrest*", comme la victime souffrante qu'on y fait descendre – un mystère en vérité !

Nârada est l'un des sept Richis, les "fils nés-du-mental" de Brahmâ. Le fait qu'il fut un haut Initié durant son incarnation – car, de même qu'Orphée, c'était le fondateur des Mystères – est corroboré et rendu évident par son histoire. Le *Mahâbhârata* dit que Nârada, ayant fait échouer le plan conçu pour peupler l'univers, afin de demeurer fidèle à son vœux de chasteté, fut maudit par Daksha et condamné à renaître une fois de plus. Lorsqu'il naquit à l'époque de Krishna, il fut encore accusé d'appeler son père, Brahmâ, un "faux instructeur" parce qu'il lui conseillait de se marier ; et il refusa de le faire. Cela prouve qu'il était un Initié, dont la conduite allait à l'encontre du culte et de la religion orthodoxes. Il est curieux de découvrir ce Richi, ce chef, parmi les "Constructeurs" et la "Légion Céleste", comme prototype **[V 320]** du "chef" Chrétien de la même "Légion", l'Archange Michel. Ce sont tous les deux les "Vierges" mâles, et tous deux sont les seuls de leurs "Légions" respectives qui aient refusé de créer. Nârada est représenté comme ayant dissuadé les Hari-ashvas, les cinq mille fils de Daksha, engendrés dans le but de peupler la Terre, d'avoir une descendance. Depuis lors, les Hari-ashvas se sont "dispersés à travers les régions et ne sont jamais revenus". Les Initiés sont, peut-être, les incarnations des ces Hari-ashvas ?

C'était le septième jour, le troisième de sa dernière épreuve, que le néophyte reprenait ses sens, homme régénéré qui, après avoir passé par sa seconde naissance spirituelle, revenait sur terre comme le glorieux et triomphant vainqueur de la Mort, comme Hiérophante.

On peut voir un néophyte Oriental dans son état de Chrest dans une certaine gravure de l'*Hindu Pantheon* de Moor, dont l'auteur prend à tort une autre forme du Soleil ou de Vichnou crucifié, Vithoba, pour Krishna et l'appelle "Krishna crucifié dans l'Espace". Cette gravure se trouve aussi dans *Monumental Christianity* du docteur Lundy, ouvrage dans lequel le révérend auteur a rassemblé autant de preuves qu'en pouvait contenir son gros volume, de ce qu'il appelle les "Symboles Chrétiens *avant* le Christianisme". Il nous représente Krishna et Apollon comme de bons pasteurs, Krishna tenant la Conque cruciforme et le Chakra, et Krishna "crucifié dans l'Espace", suivant son expression. On petit vraiment dire de ce dessin comme l'auteur lui-même :

> Je crois que ce dessin est antérieur au Christianisme... Il ressemble sous beaucoup de rapports à un crucifix Chrétien... le dessin, l'attitude, les marques des clous aux mains et aux pieds, indiquent une origine Chrétienne, tandis que la couronne Parthe à sept pointes, l'absence du bois et de l'inscription habituelle et des rayons de gloire au-dessus, indiqueraient une origine autre que Chrétienne. Serait-ce l'homme-victime, ou le prêtre et la victime réunis de la Mythologie Hindoue, qui s'offrit lui-même en sacrifice avant que les mondes ne fument ?

C'est certainement cela.

> Serait-ce ce Second Dieu de Platon, qui s'imprime sur l'univers sous forme de la croix ? Ou bien serait-ce son homme divin, qui devait être flagellé, tourmenté, enchaîné, avoir les yeux brûlés et enfin... être crucifié ?

C'est tout cela et beaucoup d'autres choses encore : la Philosophie religieuse archaïque était universelle et ces Mystères sont aussi antiques que l'homme. C'est l'éternel symbole du Soleil personnifié – astronomiquement purifié – dans sa signification mystique, régénérée et symbolisée par **[V 321]** les Initiés en souvenir d'une Humanité sans péché, au temps où tous étaient des "Fils de Dieu". Aujourd'hui le genre humain

est vraiment devenu les "fils du Mal". Cela enlève-t-il quoi que ce soit à la dignité du Christ comme idéal, ou de Jésus comme homme divin ? Pas du tout. Au contraire, isolé, glorifié au-dessus de tous les autres "Fils de Dieu", Il ne peut que fomenter de mauvais sentiments parmi les millions d'hommes des nations qui ne croient pas au système Chrétien, en provoquant leur haine et en faisant naître des guerres et des luttes iniques. Si d'autre part, nous Le plaçons dans une longue série de "Fils de Dieu" et de Fils de la Lumière divine, chaque homme peut être laissé libre de choisir, parmi ces nombreuses idées, celui qu'il reconnaîtra comme un Dieu, qu'il appellera à son aide et auquel il vouera un culte sur la terre et dans le Ciel.

Beaucoup de ceux que l'on appelle des "Sauveurs" étaient de "bons pasteurs", comme Krishna par exemple, et tous sont représentés comme ayant "écrasé la tête dit serpent" – en d'autres termes, comme ayant vaincu leur nature sensuelle et conquis la Sagesse divine et Occulte. Apollon tua Python, ce qui le met à l'abri de l'accusation d'être lui-même le grand Dragon, Satan ; Krishna tua le serpent Kalinâga, le Serpent Noir ; et le Thor Scandinave écrasa la tête du reptile symbolique avec sa masse de crucifixion.

En Egypte, chaque cité importante était séparée de son cimetière par un lac sacré. La cérémonie même du jugement, telle qu'elle est décrite dans le *Livre des Morts* – "ce précieux et mystérieux livre" (Bunsen) – comme se passant dans le monde de l'Esprit, se passait aussi sur terre pendant les obsèques de la momie. Quarante-deux juges ou assesseurs s'assemblaient sur le rivage et jugeaient "l'Ame" qui venait de partir, d'après les actions qu'elle avait accomplies dans le corps. Après cela, les prêtres retournaient dans l'enceinte sacrée et faisaient connaître aux néophytes le sort probable de l'Ame et le drame solennel qui se jouait en ce moment dans le royaume invisible vers lequel l'Ame avait fui. La croyance à l'immortalité de l'Esprit était fortement inculquée aux néophytes par le *Al-om-jah* – titre que portait le plus haut Hiérophante égyptien. Dans les Crata Népoa – les Mystères sacerdotaux en Egypte – les degrés ci-dessous sont décrits comme étant quatre des sept degrés de l'Initiation. Après une épreuve préliminaire subie à Thèbes, où le néophyte était soumis à de nombreuses probations appelées les "Douze Tortures", il recevait l'ordre de gouverner ses passions et de ne jamais oublier un seul moment l'idée de son Dieu intime ou de son septième Principe, afin de pouvoir sortir triomphant de l'épreuve. Puis, pour symboliser la **[V 322]** course errante de l'Ame non purifiée, il devait

gravir plusieurs, échelles et errer dans les ténèbres d'une caverne aux nombreuses portes, qui toutes étaient fermées. Ayant tout surmonté, il recevait le degré de Pastophoris, après quoi il devenait, avec le second et le troisième degré, le Néocoris et le Mélancphoris. Amené dans une vaste salle souterraine, amplement garnie de momies rangées en ordre, il était placé devant le cercueil renfermant le corps mutilé d'Osiris. Cette salle portait le nom de "Porte de la Mort" et de là vient ce verset de Job :

> Les portes de la Mort se sont-elles ouvertes devant toi,
>
> As-tu vu les portes de l'ombre de la Mort ?

Telle est la question que pose le "Seigneur", le Hiérophante, l'Al-om-jah, l'Initiateur de Job, faisant allusion à ce troisième degré de l'Initiation, car le *Livre de Job* est le poème *par excellence* de l'Initiation.

Lorsque le néophyte avait surmonté les terreurs de cette épreuve, on le conduisait dans le "Hall des Esprits", pour y être jugé par eux. Parmi les règles qu'on lui inculquait, il recevait l'injonction :

> De ne jamais désirer ni chercher la vengeance ; d'être toujours prêt à aider un frère en danger, fût-ce en risquant sa propre vie ; de donner la sépulture à tout corps mort ; d'honorer ses père et mère avant tout ; de respecter la vieillesse et de protéger les plus faibles que lui et enfin de penser toujours à l'heure de la mort et à celle de la résurrection dans un nouveau corps impérissable.

La pureté et la chasteté étaient hautement recommandées et l'adultère était menacé de mort. De cette façon, le néophyte égyptien devenait un Kristophoros. Dans ce degré, le, mystérieux nom de IAO lui était communiqué.

Que le lecteur compare les sublimes préceptes ci-dessus avec les préceptes de Bouddha et les nobles commandements que contient la "Règle de Vie" pour les Ascètes de l'Inde et il comprendra l'unité universelle de la DOCTRINE SECRETE.

Il est impossible de nier la présence d'un élément sexuel dans beaucoup de symboles religieux, mais ce fait ne mérite pas le moins du

monde d'être censuré, dès qu'on sait, en général, que – dans les traditions religieuses de tous les pays – l'homme ne naquit pas dans la première race "humaine" d'un père et d'une mère. Depuis les brillants "Fils de Brahmâ nés-du-mental", les Richis, et depuis Adam Kadmon avec ses Emanations, les Séphiroths, jusqu'aux Anoupâdaka "sans parents", ou Dhyâni-Bouddhas, de qui jaillirent les Bodhisattvas et Manoushi-Bouddhas, les Initiés terrestres – hommes – toutes les nations considéraient la première race d'hommes comme étant née sans père ni mère. L'Homme, le "Manoushi-Bouddha", le Manou, "l'Enoch" **[V 323]** fils de Seth ou le "Fils de l'Homme" – comme on l'appelle – ne naît suivant le mode actuel qu'en conséquence de l'inévitable fatalité, de la loi d'évolution naturelle. L'Humanité – ayant atteint la dernière limite et le point tournant où sa nature spirituelle devait faire place à la simple organisation physique – devait "tomber dans la matière" et la génération, mais l'évolution et l'involution de l'homme sont cycliques ; il finira comme il a commencé. Naturellement, pour nos esprits grossièrement matériels, le symbolisme sublime du Cosmos conçu dans la matrice de l'Espace, après que l'Unité divine y fut entrée et l'eut fructifiée, par son décret sacré, suggère une notion de matérialité. Il n'en était pas de même pour l'humanité primitive. Le rituel d'initiation aux Mystères de la Victime volontaire, qui meurt d'une mort spirituelle pour sauver le monde de la destruction – en réalité de la dépopulation – fut établi durant la Quatrième Race, pour commémorer un événement qui, physiologiquement, est maintenant devenu le Mystère des Mystères parmi les problèmes du monde. Dans les écritures juives, ce sont Caïn et l'Abel féminin qui constituent le couple sacrifié et sacrifiant – en s'immolant tous deux (comme permutations d'Adam et d'Eve, ou du double Jéhovah.) et en répandant leur sang "de séparation et d'union", pour sauver l'humanité en inaugurant une nouvelle race physiologique. Plus tard encore, lorsque, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, le néophyte devait, afin de renaître une fois de plus dans son état spirituel perdu, traverser les entrailles (la matrice) d'une génisse *vierge* [544] immolée au moment de la cérémonie, cela impliquait encore un mystère aussi important, car cela avait trait au processus de la naissance ou à la première entrée de l'homme sur cette terre, par l'entremise de Vâch – "la vache mélodieuse dont les pis fournissent l'alimentation et l'eau" – qui n'est autre que le Logos féminin. Cela se rapportait aussi au même auto-

---

[544] Les Aryens remplacèrent la génisse vivante par une génisse en or, en argent ou tout autre métal, et le rituel s'est conservé jusqu'à présent, lorsqu'en Inde quelqu'un désire devenir un Brahmane, un deux-fois-né.

sacrifice du "divin Hermaphrodite" – de la troisième Race-Racine – à la transformation de l'Humanité en hommes vraiment physiques, après la perte du pouvoir spirituel. Lorsque le fruit du mal eut été goûté en même temps que celui du bien et que le résultat fut l'atrophie graduelle de la spiritualité et le renforcement de la matérialité chez l'homme, celui-ci fut condamné à naître désormais suivant le processus actuel. Tel est le Mystère de l'Hermaphrodite que les Anciens maintenaient si secret et voilé. Ce n'était ni l'absence de sentiments moraux, ni l'existence en eux d'une sensualité grossière, qui leur faisait imaginer leurs Divinités **[V 324]** sous un double aspect ; c'était plutôt la connaissance qu'ils avaient des mystères et des Procédés de la Nature primitive. La Physiologie était une Science qu'ils connaissaient mieux qu'on ne la connaît aujourd'hui. C'est là que se trouve cachée la clé du Symbolisme de jadis, du vrai foyer de pensée nationale, et des étranges images bisexuées de presque tous les Dieux et de toutes les Déesses du Panthéon païen, comme de celui des monothéistes.

Sir William Drummond dit, dans *Œdipus Judaïcus* :

> Les vérités de la science constituaient les arcanes des prêtres, parce que ces vérités étaient les bases de la religion.

Mais pourquoi les missionnaires reprochent-ils si cruellement aux Vaishnavas et aux disciples de Krishna la signification supposée indécente de leurs symboles, puisqu'il a été établi, avec une clarté qui ne laisse place à aucun doute, et cela par les auteurs les plus exempts de préjugés, que le Chrestos dans l'abîme – que ce mot soit interprété comme signifiant tombeau ou enfer – avait en lui un élément sexuel, dès l'origine même du symbole ?

Ce fait n'est plus nié aujourd'hui. Les "Frères de la Rose-Croix" du Moyen Age étaient aussi bons Chrétiens que n'importe qui en Europe et pourtant tous leurs rites étaient basés sur des symboles dont le sens était éminemment phallique et sexuel. Leur biographe, Hargrave Jennings, la meilleure autorité moderne pour ce qui a trait au Rosicrucianisme, parlant de cette Fraternité mystique, nous explique que

> les tortures et le sacrifice du Calvaire, la Passion de la Croix, représentaient dans leur [celle des Rose-Croix] glorieuse et sainte magie et leur triomphe, la protestation et l'appel.

Protestation – de qui ? La réponse est la protestation de la Rose crucifiée, le plus grand et le plus dévoilé des symboles sexuels – le Yoni et le Lingam, la "victime" et le "meurtrier", le principe femelle et le principe mâle dans la Nature. Ouvrez le dernier ouvrage de cet auteur, *Phallicism*, et constatez en quels termes ardents il décrit le symbolisme sexuel, dans ce qu'il y a de plus sacré pour le Chrétien.

> Le sang ruisselant coulait de la couronne, ou du cercle perçant des épines de l'Enfer. La Rose est féminine. Ses rutilants pétales sont protégés par des épines. La Rose est la plus belle des fleurs. La Rose est la Reine du Jardin de Dieu [la Vierge Marie]. Ce n'est pas la Rose seule qui constitue l'idée [ou la vérité] magique, mais c'est la "Rose Crucifiée", ou la "Rose Martyrisée" (par la grandiose forme mystique Apocalyptique) qui est le talisman, l'étendard, l'objet de l'adoration de tous les "Fils de la Sagesse" ou des vrais Rose-Croix [545]. **[V 325]**

Non pas de *tous* les "Fils de la Sagesse", assurément, pas même des *vrais* Rose-Croix. En effet, ceux-ci n'auraient jamais donné un aussi écœurant relief, n'auraient jamais éclairé d'une lumière aussi complètement sensuelle et terrestre, pour ne pas dire animale, les symboles les plus grandioses et les plus nobles de la Nature. Pour le Rosicrucien, la "Rose" était le symbole de la Nature, de la Terre à jamais prolifique et vierge, ou d'Isis, la mère et nourrice de l'homme, considérée comme féminine et représentée sous la forme d'une femme vierge par les Initiés égyptiens. Comme toutes les autres personnifications de la Nature et de la Terre, elle est la sœur et l'épouse d'Osiris, car les deux personnages répondent au symbole personnifié de la Terre, puisqu'elle et le Soleil sont les progénitures du même Père mystérieux, parce que la Terre est fécondée par le Soleil – selon le plus antique Mysticisme – par insufflation divine. C'était le pur idéal de la Nature mystique qui était personnifiée par les "Vierges du Monde", "les Jeunes Filles Célestes" et, plus tard, par la

---

[545] *Op. cit.*, p. 141.

Vierge humaine, Marie, Mère du Sauveur, *Salvator Mundi* choisi maintenant par le monde chrétien. Et ce fut le personnage de la vierge juive qui fut adapté par la Théologie au Symbolisme archaïque [546] et non pas le symbole Païen qui fut modelé pour cette nouvelle occasion.

Nous savons par Hérodote que les mystères furent importés de l'Inde par Orphée – héros antérieur à Homère et à Hésiode. On est, en réalité, très peu renseigné à son égard et jusqu'à une époque toute récente, la littérature Orphique et même les Argonautes, étaient attribués à Onamacrite, contemporain de Pisistrate, Solon et Pythagore, auquel on attribuait cette compilation dans leur forme actuelle vers la fin du sixième siècle avant Jésus-Christ, ou 800 ans après l'époque d'Orphée. Mais on nous dit que, du temps de Pausanias, il existait une famille sacerdotale, qui, de même que le firent les Brahmanes pour les Védas, avait appris par cœur tous les Hymnes Orphiques et qu'en général, ils étaient ainsi transmis d'une génération à l'autre. En faisant remonter l'époque **[V 326]** d'Orphée jusqu'à 1200 ans avant Jésus-Christ, la Science officielle – si attentive à choisir, dans tous les cas, pour sa chronologie, une période aussi peu reculée que possible – admet que les Mystères, ou, en d'autres termes, l'Occultisme dramatisé, datent d'une époque encore plus reculée que les Chaldéens et les Egyptiens.

On peut maintenant faire mention de la décadence des mystères en Europe.

---

[546] Dans l'*Orthodoxie Maçonnique* de Ragon, p. 105, note, nous trouvons l'exposé suivant emprunté probablement à l'Arabe Albumazar "*La Vierge des Mages et des Chaldéens*. La sphère [le globe] des Chaldéens montrait dans ses cieux un enfant nouveau-né appelé *Christ et Jésus* ; il était placé dans les bras de la Vierge Céleste.. C'est à cette Vierge qu'Eratosthènes, le bibliothécaire d'Alexandrie, né 276 ans avant notre ère, donna le nom d'Isis, mère de Horus." Voici ce que se borne à nous donner Kircher (dans *AEdipus AEgypticus*, III, 5) citant Albumazar : "Dans le premier décan de la Vierge, s'élève une jeune fille appelée Adérénos, qui est une vierge, pure et immaculée... assise sur un trône couvert de broderies et berçant un petit garçon... ; un petit garçon appelé Jessus... ce qui veut dire Issa et que l'on appelle aussi Christ en Grec." (Voyez *Isis Dévoilée*, IV, 193.)

[V 327]

SECTION XXXIII

—

LE DERNIER DES MYSTERES EN EUROPE

Ainsi que l'avait prédit le grand Hermès, dans son dialogue avec Asclépios, le temps est vraiment venu où les étrangers impies accusent l'Egypte d'avoir adoré des monstres et où il ne reste plus d'elle que les lettres gravées dans la pierre de ses monuments – énigmes inintelligibles pour la postérité. Ses Scribes et ses Hiérophantes sacrés errent sur la surface de la Terre. Ceux qui étaient restés en Egypte se virent obligés, de crainte d'une profanation des Mystères sacrés, de chercher un refuge dans les déserts et les montagnes, de fonder des sociétés secrètes et des fraternités – comme celle des Esséniens ; ceux qui avaient traversé l'océan pour l'Inde et même ce qu'on appelle aujourd'hui le nouveau monde, s'engagèrent par des serments solennels à garder le silence et à conserver secrètes leurs Connaissances et leur Science Sacrée ; elles furent, de la sorte, encore plus profondément enfouies et mises à l'abri des regards humains. En Asie Centrale et sur la frontière septentrionale de l'Inde, l'épée triomphante de l'élève d'Aristote balaya, hors de sa route de conquérant, tout vestige d'une Religion jadis pure, et ses Adeptes reculèrent de plus en plus loin de cette route, jusqu'aux points les plus cachés du globe. Le cycle de *** touchant à sa fin, la première heure de la disparition des Mystères sonna à l'horloge des Races, avec le conquérant macédonien. Les premiers coups de sa dernière heure sonnèrent en l'an 47 avant J.-C. Alésia [547], la fameuse ville de la Gaule, la Thèbes des Celtes, si célèbre par ses anciens rites d'Initiation et ses Mystères, fut, comme le décrit fort bien J. M. Ragon :

> L'ancienne métropole et le tombeau de l'Initiation, de la Religion des Druides et de la liberté de la Gaule [548]

Ce fut durant le premier siècle avant notre ère que sonna l'heure dernière et suprême des Grands Mystères. L'histoire nous montre les

---

[547] Appelée aujourd'hui *Sainte-Reine* (Côte-d'Or) sur les deux rivières l'Ose et l'Oserain. Sa chute est un fait historique dans l'histoire Celto-Gauloise.

[548] *Orthodoxie Maçonnique*, p. 22.

peuples de la Gaule Centrale se révoltant contre le joug romain. Le pays fut soumis à César et la révolte **[V 328]** écrasée, ce qui eut pour résultat le massacre de la garnison d'Alésia (ou Alisa) et de tous ses habitants, y compris les Druides, les prêtres du Collège et les néophytes ; après cela, la ville entière fut livrée au pillage et rasée jusqu'au niveau du sol.

Bibracte, ville aussi grande et aussi célèbre, située non loin d'Alésia, périt quelques années plus tard, J. M. Ragon décrit sa fin en ces termes :

> Bibracte, la mère des sciences, l'âme des premières nations [d'Europe], ville aussi fameuse par son sacré-collège de Druides, que pour sa civilisation et ses écoles, dans lesquelles 40.000 élèves étudiaient la philosophie, la littérature, la grammaire, la jurisprudence, la médecine, l'astrologie, les sciences occultes, l'architecture, etc. Rivale de Thèbes, de Memphis, d'Athènes et de Rome, elle possédait un amphithéâtre entouré de statues colossales et pouvant contenir 100.000 spectateurs et gladiateurs, un capitole, des temples de Janus, Pluton, Proserpine, Jupiter, Apollon, Minerve, Cybèle, Vénus et Anubis et, au milieu de ces somptueux édifices, la Naumachie avec son vaste bassin, construction incroyable, œuvre gigantesque où flottaient des bateaux et des galères destinés aux jeux navals ; enfin un *Champ de Mars,* un aqueduc, des fontaines, des bains publics, puis des fortifications et des murailles, dont la construction datait des époques héroïques [549].

Telle était la dernière ville de la Gaule où moururent pour l'Europe les secrets des Initiations aux Grands Mystères de la Nature et de ses vérités Occultes oubliées. Les rouleaux et les manuscrits de la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie furent brûlés et détruits par ce même César [550] mais tandis que l'Histoire condamne l'action du général arabe Amrous, qui compléta cet acte de vandalisme commis par le grand conquérant, elle n'adresse par un mot de reproche à ce dernier ni pour la destruction, à

---

[549] *Op. cit*. p. 22.

[550] En l'an 389 de notre ère, la populace chrétienne acheva de détruire ce qui restait ; la plupart des œuvres inestimables furent sauvées pour les étudiants de l'Occultisme, mais furent perdues pour le monde.

Alésia, d'une quantité à peu près égale de rouleaux précieux, ni pour la destruction de Bibracte. Pendant que Sacrovir – chef des Gaulois qui, sous le règne de Tibère, se révoltèrent contre le despotisme romain et furent vaincus par Silius en l'an 21 de notre ère – se brûlait vivant avec ses compagnons sur un bûcher funéraire, dressé devant les portes de la ville, nous dit Ragon, celle-ci fut saccagée et pillée et ses trésors littéraires, traitant des Sciences Occultes, périrent par le feu. La ville jadis majestueuse de Bibracte est devenue aujourd'hui Autun, comme l'explique Ragon. **[V 329]**

> Quelques monuments, d'une glorieuse antiquité, y subsistent encore, comme les temples de Janus et de Cybèle.

Ragon ajoute :

> Arles, fondée deux mille ans avant le Christ, fut saccagée en 270. Cette métropole de la Gaule, restaurée 40 ans plus tard par Constantin, a conservé jusqu'à présent quelques vestiges de son ancienne splendeur ; un amphithéâtre, un capitole, un obélisque, un bloc de granit de dix-sept mètres de haut, un arc de triomphe, des catacombes, etc. Ainsi finit la civilisation Celto-Gauloise. César, en barbare digne de Rome, avait déjà accompli la destruction des anciens Mystères, par le sac des temples et de leurs Collèges d'Initiation et par le massacre des Initiés et des Druides. Il restait Rome, mais elle n'eut jamais que des Mystères mineurs, ombres des Sciences Secrètes. La Grande Initiation était éteinte [551]

---

[551] *Op. cit.*, p. 23. Ragon, Belge de naissance et Franc-Maçon, en savait plus, au sujet de l'Occultisme, que tout autre auteur non-initié. Durant cinquante ans, il étudia les anciens Mystères partout où il put en trouver des récits. En 1805, il fonda à Paris la Fraternité des *Trinosophes,* Loge dans laquelle il fit pendant des années, sur l'Initiation antique et moderne (en 1818 et aussi en 1841), des conférences qui furent publiées et qui sont aujourd'hui perdues. Il devint ensuite rédacteur en chef de l'*Hermès*, journal maçonnique. Ses meilleurs ouvrages sont : la *Maçonnerie Occulte* et les *Fastes Initiatiques.* Après sa mort, en 1866, un certain nombre de ses manuscrits restèrent au Grand Orient de France. Un Maçon d'un rang élevé a dit à l'auteur que Ragon avait pendant des années, entretenu une correspondance avec deux Orientalistes de Syrie et d'Egypte, dont l'un était un Copte.

Nous pouvons encore donner quelques extraits de sa *Maçonnerie Occulte,* car ils se rapportent directement au sujet que nous traitons. Si savant et si érudit qu'il soit, cet auteur commet des erreurs chronologiques très importantes. Il dit :

> Après l'homme déifié (Hermès) vint le Roi-Prêtre [Hiérophante]. Ménès fut le fondateur et le premier législateur de Thèbes aux cent palais. Il entassa dans cette ville de magnifiques splendeurs et c'est de son règne que date l'époque sacerdotale de l'Egypte. Les prêtres régnaient, car c'étaient eux qui rédigeaient les lois. On dit qu'il y eut, depuis son règne, trois cent vingt-neuf [Hiérophantes] – qui tous sont demeurés inconnus.

Après cela, les vrais Adeptes devenant rares, l'auteur nous montre les Prêtres en choisissant de faux dans la foule des esclaves et, les ayant couronnés et déifiés, les présentant à l'adoration des masses ignorantes.

> Fatigués de régner d'une manière aussi servile, les rois se révoltèrent et se libérèrent. Vint alors Sésostris, le fondateur de Memphis (1613 avant notre ère, dit-on). A l'élection sacerdotale au trône succéda celle des guerriers... Chéops, qui régna de 1178 **[V 330]** à 1122, fit construire la Grande Pyramide qui porte son nom. On l'accusa d'avoir persécuté la théocratie et d'avoir fermé les temples.

C'est tout à fait inexact, bien que Ragon répète "l'Histoire". La Pyramide qui porte le nom de Chéops est la Grande Pyramide, dont la construction remonte, même pour le baron Bunsen, à 5 000 ans avant J.-C. Il dit dans *Egypt's Place in Univereal History :*

> Les origines de l'Egypte remontent au neuvième millénaire avant le Christ [552].

Et comme les Mystères étaient célébrés clans cette Pyramide et que les Initiations y avaient lieu – c'est à vrai dire pour cela qu'elle avait été construite – il paraît étrange et en contradiction totale avec les faits connus de l'histoire des Mystères, de supposer que Chéops, s'il fut constructeur de

---

[552] *Op. cit.*, 462.

cette Pyramide, s'attaqua jamais aux Prêtres initiés et à leurs temples. En outre, d'après ce qu'enseigne la DOCTRINE SECRETE, ce ne fut pas Chéops qui fit construire la Pyramide qui porte son nom, qu'elles que soient les autres choses qu'il ait faites.

Il est pourtant très vrai que :

> Par suite d'une invasion éthiopienne et d'un gouvernement fédéral de douze chefs, la royauté tomba entre les mains d'Amasis, homme de basse extraction.

Cela se passa en 750 avant J.-C., et c'est Amasis qui détruisit le pouvoir sacerdotal. Et

> ainsi périt cette antique théocratie qui présenta pendant tant de siècles ses prêtres couronnés à l'Egypte et au monde entier.

L'Egypte avait rassemblé les étudiants de tous les pays autour de ses prêtres et de ses Hiérophantes, avant qu'Alexandrie ne fût fondée. Ennemoser demande :

> Comment se fait-il que l'on ait connu si peu de choses des Mystères et de ce qu'ils renfermaient, après tant de siècles et parmi tant de peuples de différentes époques ? La réponse est que cela tient au strict et universel silence des Initiés. On pourrait en trouver une autre cause dans la destruction et la perte totale de tous les mémoires écrits sur le savoir secret de l'antiquité la plus reculée.
>
> Les livres de Numa, décrits par Tite-Live et traitant de la philosophie naturelle, furent découverts dans sa tombe, mais il ne fut pas Permis de les faire connaître, de peur qu'ils ne révélassent les mystères les plus secrets de la religion d'Etat... Le **[V 331]** Sénat et les Tribuns du peuple décidèrent... que les livres seraient brûlés, ce qui fut fait [553].

---

[553] *History of Magie*. II, 11.

Cassain mentionne un traité, bien connu au quatrième et au cinquième siècle, qui était attribué à Cham, fils de Noé, qui passait lui-même pour l'avoir reçu de Jared, de la quatrième génération de Seth, fils d'Adam.

L'Alchimie était aussi enseignée en Egypte par ses savants Prêtres, bien que la première apparition de ce système soit aussi ancienne que l'homme. Beaucoup d'auteurs ont déclaré qu'Adam fut le premier Adepte, mais ce n'était qu'un voile et un jeu de mots sur le nom, dont une des significations est "terre rouge". Le renseignement exact – sous son voile allégorique – se trouve dans le sixième chapitre de la *Genèse,* où il est question des "Fils de Dieu" qui prirent des épouses parmi les filles des hommes, après quoi ils communiquèrent à ces épouses maintes mystère et secret du monde phénoménal. Le berceau de l'Alchimie, dit Olaüs Borrichius, doit être cherché aux époques les plus reculées. Démocrite d'Abdère était un Alchimiste et un Philosophe Hermétique. Clément d'Alexandrie a écrit longuement sur cette Science dans laquelle Moïse et Salomon sont considérés comme ayant été très versés. W. Godwin nous dit :

> Le premier document authentique sur ce sujet est un édit de Dioclétien vers 300 de notre ère, qui ordonne de faire d'actives recherches en Egypte pour retrouver tous les anciens livres qui traitaient de l'art de faire de l'or et de l'argent, afin de les livrer tous, sans distinction, aux flammes.

L'Alchimie des Chaldéens et des anciens Chinois n'est-elle pas la mère de l'Alchimie dont la renaissance s'opéra bien des siècles après parmi les Arabes. Il y a une Alchimie spirituelle et une transmutation physique. La connaissance de toutes deux était communiquée à l'Initiation.

[V 332]

SECTION XXXIV

—

LES SUCCESSEURS POST-CHRETIENS DES MYSTERES

Les Mystères d'Eleusis n'étaient plus. Et pourtant ce sont eux qui donnèrent ses traits principaux à l'Ecole Néo-Platonicienne d'Ammonius Saccas, dont le Système Eclectique était principalement caractérisé par sa Théurgie et son extase. C'est Jamblique qui y ajouta la doctrine égyptienne de Théurgie avec ses pratiques, et ce fut le juif Porphyre qui s'opposa à l'introduction de ce nouvel élément. Cependant l'Ecole, à quelques rares exceptions près, pratiquait l'ascétisme et la contemplation, et ses mystiques étaient soumis à une discipline aussi rigoureuse que celle du dévot Hindou. Leurs efforts ne tendaient pas tant à développer avec succès la pratique de la thaumaturgie, de la nécromancie ou de la sorcellerie – comme on les en accuse aujourd'hui – mais visaient plutôt à évoluer les qualités supérieures de l'homme intérieur, l'Ego Spirituel. L'école tenait pour acquis qu'un certain nombre d'êtres spirituels, habitants de sphères tout à fait indépendantes de la terre et du cycle humain, servaient de médiateurs entre les "Dieux" et les hommes et même entre l'homme et l'Ame Suprême. Pour parler plus clairement, l'âme de l'homme devenait, grâce à l'assistance des Esprits Planétaires, "le réceptacle de l'âme du monde", suivant l'expression d'Emerson. Apollonius de Tyane affirmait qu'il possédait ce pouvoir en prononçant ces paroles (citées par le professeur Wilder dans son *New Platonism*) :

> Je puis voir le présent et l'avenir dans un clair miroir. Le sage [l'Adepte] n'a pas besoin d'attendre les vapeurs de la terre et la corruption de l'air pour prévoir les épidémies et les fièvres ; il doit les connaître après Dieu, mais avant les hommes. Les *theoi* ou dieux voient l'avenir ; les gens ordinaires, le présent ; les sages, ce qui est sur le point de se passer. Ma manière de vivre, pleine d'abstinence, a pour résultat une telle subtilité des sens, on crée de telles

> autres facultés, que les choses les plus grandes et les plus remarquables peuvent être accomplies [554].

Les commentaires du professeur A. Wilder sont remarquables : **[V 333]**

> C'est ce que l'on peut appeler de la *photographie spirituelle.* L'âme est la chambre noire dans laquelle sont fixés les faits et les événements passés, présents et futurs et le mental en devient conscient. Au-delà de notre monde limité de tous les jours, tout semble constituer un seul jour, un seul état – le passé et le futur compris dans le présent. C'est ce que représente probablement le "grand jour", le "dernier jour", le "jour du Seigneur", des auteurs bibliques – le jour dans lequel tout le monde passe, par la mort ou *l'extase.* L'âme est alors délivrée des entraves du corps et sa partie la plus noble est unie à la nature supérieure et participe à la sagesse et à la prescience des êtres supérieurs [555].

On peut se rendre compte, grâce à ce que le docteur A. Wilder dit des Théosophes Alexandrins, jusqu'à quel point le système pratiqué par les Néo-Platoniciens était identique à celui que pratiquaient les Védantins, anciens et modernes.

> L'idée antérieure des Néo-Platoniciens était celle d'une unique Essence Suprême... Toutes les antiques philosophies renfermaient la doctrine suivant laquelle les θεοί, *théoi,* dieux ou dispensateurs, les anges, démons et autres agents spirituels émanaient de l'Etre suprême. Ammonius acceptait la doctrine des Livres d'Hermès, disant que du Tout divin procédait la Sagesse Divine ou Amour ; que de la Sagesse procédait le Démiurge ou Créateur et du Créateur les êtres spirituels subordonnés, le monde et ses habitants venant en dernier. Le premier

---

[554] *New Platonism and Alchemy*, p. 15.

[555] *Loc. cit.*

> est contenu dans le second, le premier et le second dans le troisième et ainsi de suite dans toute la série [556].

C'est là un parfait écho de la croyance des Védantins et il procède directement des enseignements secrets de l'Orient. Le même auteur dit :

> Une doctrine apparentée à celle-ci est celle de la cabale juive qui était enseignée par les Pharsi ou Pharisiens qui l'empruntèrent probablement, comme semblent le suggérer la désignation de leur secte, aux Mages de la Perse. Elle est substantiellement renfermée dans le résumé suivant.

L'Etre divin est le Tout, la somme de toute existence, et Il ne peut être connu. L'Univers Le révèle et subsiste par Lui. Au commencement Son effluence jaillit partout [557]. Finalement, Il se retira en Lui-même et forma ainsi autour de Lui un espace vide. Dans cet espace, Il transmit Sa première Emanation, un Rayon renfermant en lui le pouvoir de génération et de conception ; d'où le nom IE, ou Jah. Celui-ci à son tour produisit le **[V 334]** *tikkun, le modèle,* ou idée de la forme, et dans cette émanation, qui renfermait aussi les pouvoirs mâle et femelle ou pouvoirs de génération et de conception, se trouvaient les trois forces primitives de la Lumière, de l'Esprit et de la Vie. Ce Tikkun est uni au Rayon, ou première émanation, et pénétré par lui, et par cette union il est aussi en perpétuelle communication avec la source infinie. C'est le modèle, l'homme primitif, l'Adam Kadmon, le *macrocosme* de Pythagore et d'autres philosophes. De lui procèdent les *Séphiroth.* Des Séphiroth émanèrent à leur tour les quatre mondes, chacun procédant de celui qui se trouvait immédiatement au-dessus de lui et l'inférieur enveloppant le supérieur. Ces mondes devinrent moins purs à mesure qu'ils descendaient l'échelle et le plus bas de tous est le monde matériel [558].

Cet énoncé voilé de l'Enseignement Secret doit être maintenant clair pour tous nos lecteurs. Ces mondes sont :

---

[556] *Op. cit.*, pp. 9, 10.

[557] Cette Effluence et Essence Divine, c'est la lumière du Logos seulement les Védantins n'emploieraient pas le pronom "Il", mais diraient "cela".

[558] *Loc. cit.*, note, p. 10.

> Le premier *Aziluth,* peuplé des plus pures émanations [la première, et quasi spirituelle, Race d'êtres humains, destinées à habiter] la Quatrième ; le second, *Bériah,* ayant une population d'un ordre inférieur, serviteurs des premiers [la seconde Race] ; le troisième, *Jésirah,* peuplé de chérubins et de séraphins, les Elohim et B'ne Elohim ["Fils de Dieu" ou *Elohim,* notre troisième Race]. Le quatrième monde, *Asiah,* est habité par les Klipputh, dont Bélial est le chef [les Sorciers Atlantes] [559].

Les mondes sont tous les doubles terrestres de leurs prototypes célestes, les ombres et les reflets mortels et temporaires des races plus durables, sinon éternelles, qui habitent d'autres mondes, pour nous invisibles. Les âmes des hommes de notre Cinquième Race tirent leurs éléments de ces quatre mondes – Race-Racine – qui précédèrent les nôtres : à savoir, notre intellect, Manas, le cinquième principe, nos passions et nos appétits mentaux et corporels. Un conflit appelé "guerre dans le Ciel" s'étant élevé parmi nos mondes prototypes, une guerre eut lieu, bien des æons plus tard, entre les Atlantes [560] d'Asiah et ceux de la troisième Race-Racine, les B'ne Elohim ou "fils de Dieu [561]" et alors le mal de la méchanceté s'identifièrent. L'humanité (durant la dernière sous-race de la troisième Race-Racine) ayant

> péché dans ses premiers parents [allégorie physiologique, en vérité] de l'âme desquels chaque âme humaine était une émanation, **[V 335]**

nous dit le Zohar, les hommes furent "exilés" dans des corps plus matériels afin

> d'expier ce péché et de se développer en bonté.

Pour accomplir, plus tôt, le cycle de nécessité, nous explique la DOCTRINE : pour faire des progrès dans leur tâche d'évolution, tâche dont aucun de nous ne peut être exempté, ni par la mort ni par le suicide, attendu que chacun de nous doit traverser la "Vallée des Ronces" avant de

---

[559] *Loc. cit., note.*

[560] Voyez *Esoteric Buddhism*, par A.-P. Sinnet.

[561] Voyez *Isis Dévoilée*, vol. II, pp. 405-410. Les "Fils de Dieu" et leur guerre avec les géants et les magiciens.

pénétrer dans les plaines de la lumière divine et du repos. Et les hommes continueront donc à naître dans de nouveaux corps,

> jusqu'à ce qu'ils soient devenus assez purs pour entrer dans une forme supérieure d'existence.

Cela veut simplement dire que l'Humanité, depuis la première jusqu'à la dernière ou Septième Race, est composée d'une seule et même troupe d'acteurs, qui sont descendus des sphères supérieures pour accomplir leur tournée artistique sur notre planète, la Terre. Partant, comme purs esprits pour accomplir notre voyage de descente autour de la Terre (il est vrai !) avec la connaissance de la vérité – dont les Doctrines Occultes nous fournissent aujourd'hui un faible écho – inhérente en nous, la loi cyclique nous fait descendre jusqu'au sommet opposé de la matière, qui se perd ici-bas et dont nous avons déjà touché le fond, puis la même loi de gravitation spirituelle nous fera remonter lentement jusqu'à des sphères plus hautes et plus pures que celles d'où nous sommes partis.

Prévision, prophéties, pouvoir des oracles ! Fantaisies illusoires des perceptions rabougries de l'homme, qui prend pour de réelles images des reflets et des ombres et confond les réalités passées avec des images prophétiques d'un avenir qui n'a pas de place dans l'Eternité. Notre macrocosme et son plus petit microcosme, l'homme, répètent tous deux la même succession d'événements universels et individuels, à chaque station, comme sur chaque scène sur laquelle Karma les conduit pour y jouer leurs drames respectifs de la vie. Les faux prophètes n'auraient pas pu exister s'il n'y avait pas eu de vrais prophètes, aussi, à toutes les époques, y en eut-il beaucoup des deux catégories. Seulement aucun d'eux n'a jamais vu que ce qui s'était déjà passé et avait été auparavant accompli prototypiquement sur des sphères supérieures – lorsque l'événement annoncé se rapportait à un bien ou à un mal national ou publie – ou dans une vie précédente, s'il ne concernait qu'un individu, car chacun de ces événements est imprimé comme un souvenir indélébile du Passé et de l'Avenir, qui ne sont, après tout, qu'un continuel Présent dans l'Eternité. Les "mondes" et les purifications dont il est question dans le Zohar et les autres ouvrages cabalistiques, **[V 336]** ne se rapportent pas plus à notre monde et à nos races qu'à d'autres mondes et à d'autres races qui ont précédé la nôtre dans le grand cycle. C'est ce genre de vérités fondamentales que l'on représentait par des scènes et des images allégoriques durant les Mystères

dont le dernier Acte, l'Epilogue pour les Mystae, était l'*anastasis* ou "l'existence continue", ainsi que la "transformation de l'Ame".

Aussi l'auteur de *New Platonism and Alchemy* nous démontre que toutes ces doctrines Eclectiques se trouvent fortement reflétées dans les Epîtres de Paul et qu'elles étaient

> plus ou moins inculqués dans les Eglises. Il en résulte des passages comme ceux-ci : "Vous étiez morts dans les erreurs et les péchés ; vous marchiez suivant l'æon de ce monde, suivant l'*archon* qui possède la domination de l'air." "Nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les puissances, contre les seigneurs des ténèbres et contre la méchanceté des esprits dans les régions de l'Empyrée." Mais Paul était évidemment hostile aux efforts qui tendaient à confondre son évangile avec les idées gnostiques de l'Ecole Hébraïque-Egyptienne, comme on essaya de le faire à l'Ephèse, et il écrivit en conséquence à Timothée, son disciple favori : "Garde intact le précieux dépôt qui t'a été confié et repousse les nouvelles doctrines et les principes antagonistes de ce qu'on appelle à tort la Gnose, à laquelle quelques-uns se sont attachés en s'écartant de la foi [562]."

Mais comme la Gnose est la Science qui se rattache à notre Soi Supérieur, comme la foi aveugle est une question de tempérament et d'émotion et comme la doctrine de Paul était encore plus récente et ses interprétations bien plus voilées, afin de tenir les vérités cachées très loin des Gnostiques, la préférence a été donnée à la Gnose par tout ardent chercheur de la vérité.

En outre, les grands Instructeurs qui professaient la prétendue "fausse Gnose" étaient très nombreux à l'époque des Apôtres et étaient aussi grands que pouvaient l'être un Rabbin converti. Si Porphyre, le Juif Malek, s'élevèrent contre la Théurgie, en raison d'anciens souvenirs traditionnels, il y eut d'autres instructeurs qui la pratiquèrent. Plotin, Jamblique, Proclus étaient tous des thaumaturges et le dernier

---

[562] *Loc. cit.*, note.

> Elabora toute la théosophie et la théurgie de ses prédécesseurs en un système complet [563].

Quand à Ammonius, **[V 337]** Combattu par Clément et Athénagore, dans l'Eglise, et par des savants de la Synagogue, de l'Académie et du Jardin, il s'acquitta de sa tâche en enseignant une doctrine commune pour tous [564].

Ce ne sont donc pas le Judaïsme et le Christianisme qui modelèrent à nouveau l'antique Sagesse Païenne, mais plutôt cette dernière qui imprima tranquillement et insensiblement sa tournure païenne sur la foi nouvelle et, de plus, celle-ci fut encore influencée par le système Théosophique Eclectique, émanation directe de la Religion Sagesse. Tout ce qui est noble et grand dans la théologie chrétienne vient du Néo-Platonisme. Il est trop notoire, pour qu'il soit nécessaire de le répéter, qu'Ammonius Saccas, l'homme instruit par Dieu (*théodidaktos*) et l'ami de la vérité (*philalethes*), tenta, lorsqu'il établit son école, de faire du bien au monde en enseignant les parties de la Science Secrète que ses gardiens directs permettaient de révéler à cette époque [565]. Le mouvement moderne de notre propre Société Théosophique a commencé selon les mêmes principes : en effet, l'école Néo-Platonicienne d'Ammonius visait, comme nous, à réconcilier toutes les sectes et tous les peuples dans la foi de l'Age d'Or, jadis commune à tous ; à essayer d'amener toutes les nations à abandonner leurs luttes – au moins en matières religieuses – en leur prouvant que leurs diverses croyances sont toutes les enfants plus ou moins légitimes d'une mère commune, la Religion Sagesse.

Le système Théosophique Eclectique ne se développa pas non plus – ainsi que voudraient le faire croire quelques auteurs inspirés par Rome – seulement durant le troisième siècle de notre ère, mais il appartient à une époque bien plus reculée, comme l'a montré Diogène Laërce. Il la fait remonter jusqu'au début de la dynastie des Ptolémées ; jusqu'au grand voyant et prophète, le prêtre égyptien Pot-Amoun, du temple du Dieu du même nom – car Amoun est le Dieu de la Sagesse, jusqu'à ce jour, les

---

[563] *Op. cit.*, p. 18.

[564] *Op. cit.*, p. 8.

[565] Aucun chrétien orthodoxe n'a jamais égalé, et encore moins surpassé, dans la pratique des vertus et de la morale vraiment chrétiennes, ou dans la beauté de sa nature morale, Ammonius, l'Alexandrin détourné du Christianisme (il était né de parents Chrétiens).

communications n'avaient Jamais été interrompues entre les Adeptes de la Haute Inde et de la Bactiane, et les Philosophes de l'Occident.

> Sous Philadelphe... les instructeurs Hellènes devinrent les rivaux du Collège des Rabbins de Babylone. Les systèmes Bouddhique, Védantin et des Mages étaient exposés en même temps que les philosophies de la Grèce... Le juif Aristobule déclarait que la morale d'Aristote était dérivée de la loi de Moïse(!) et, après lui, Philon chercha à interpréter le Pentateuque d'accord avec les **[V 338]** doctrines de Pythagore et de l'Académie. Dans Josèphe, il est dit que dans le Livre de la Genèse, Moïse a écrit d'une manière Philosophique – c'est-à-dire en style figuré – et les Esséniens du Carmel se trouvaient reproduits dans les Thérapeutes d'Egypte qui, à leur tour, étaient déclarés, par Eusèbe, identiques aux Chrétiens, quoique ayant réellement existé bien avant l'ère Chrétienne. En vérité, le Christianisme aussi fut enseigné à son tour à Alexandrie et subit une métamorphose analogue. Pantène, Athénagore et Clément étaient complètement instruits dans la philosophie Platonicienne et comprenaient son unité essentielle avec les systèmes orientaux [566]

Ammonius, bien qu'issu de parents Chrétiens, était avant tout un *ami* de la vérité, un vrai Philalèthe. Il prit à cœur la tâche de concilier les divers systèmes en un tout harmonieux, car il avait déjà remarqué la tendance du Christianisme à se dresser sur l'hécatombe, faite par lui, de toutes les autres croyances. Que dit l'histoire ?

> Ammonius, comprenant que non seulement les philosophes de la Grèce, mais aussi tous ceux des différentes nations barbares, étaient parfaitement d'accord entre eux sur tous les points essentiels, se donna pour tâche de tempérer et d'expliquer les dogmes de toutes ces différentes sectes de façon à faire ressortir qu'elles tiraient toutes leurs origines de la même source et tendaient toutes au même but. Mosheim dit encore

---

[566] *Op. cit.*, pp. 3, 4.

> qu'Ammonius enseignait que la religion de la foule allait de concert avec la philosophie et avait subi avec elle la destinée d'être graduellement corrompue et obscurcie par des conceptions purement humaines, des superstitions et des mensonges ; qu'elle devait, en conséquence, être ramenée à sa pureté originale, en étant débarrassée de ces scories et en étant exposée suivant des principes philosophiques et, qu'en somme, le but visé par le Christ était de réinstaller et de rétablir dans son intégrité primitive la Sagesse des Anciens [567].

Or, qu'était donc cette "Sagesse des Anciens" que le Fondateur du Christianisme "avait en vue" ? Le système enseigné par Ammonius dans son Ecole Théosophique Eclectique était composé des miettes qu'il était permis de prélever sur le trésor des connaissances antédiluviennes : voici comment ces enseignements Néo-Platoniciens sont décrits dans *l'Edinburgh Encyclopoedia :*

> Il [Ammonius] adopta les doctrines qui étaient reçues en Egypte au sujet de l'Univers et de la Divinité, considérée comme constituant un grand tout ; au sujet de l'éternité du monde, de la nature des âmes, de l'empire de la Providence [Karma] et du gouvernement **[V 339]** du monde par des démons [*daimons*, ou esprits, archanges]. Il établit aussi un système de discipline morale qui permettait aux gens en général de vivre suivant les lois de leurs pays et les exigences de la nature, mais qui invitait les sages à exalter leur mental par la contemplation et à mortifier le corps [568], afin de devenir susceptibles de jouir de la présence et de l'assistance des démons [y compris leur propre *daimon* ou Septième Principe]... et de s'élever après la mort jusqu'en présence de la Mère [Ame] Suprême. En vue de concilier les religions populaires, et particulièrement la religion Chrétienne, avec ce nouveau système, il transforma en

---

[567] *Cité par le Dr Wilder*, p. 5.

[568] Le mot "mortification" est employé ici dans le sens moral et non dans le sens physique . réprimer toutes les convoitises et toutes les passions et vivre sous le régime alimentaire le plus simple possible.

> allégorie l'histoire entière des dieux païens, en soutenant qu'ils n'étaient que des ministres célestes [569], ayant droit à un culte d'une nature inférieure, et il reconnut que Jésus-Christ était un homme excellent et ami de Dieu, mais il soutint que son intention n'était pas d'abolir entièrement le culte des démons [570] et que sa seule intention était de purifier l'antique religion.

On n'en pouvait dire davantage, sauf pour les Philalèthes initiés qui étaient "des personnes dûment instruites et disciplinées" à qui Ammonius communiqua ses doctrines plus importantes,

> leur imposant l'obligation du secret, comme l'avaient fait avant lui Zoroastre et Pythagore et comme dans les Mystères [où on imposait aux néophytes ou catéchumènes le serment de ne pas divulguer ce qu'ils avaient appris]. Le grand Pythagore divisait son enseignement en exotérique et ésotérique [571].

Jésus n'en faisait-il pas autant, puisqu'il déclarait à Ses disciples qu'il leur était donné de connaître les mystères du royaume du Ciel, tandis que cela ne l'était pas à la foule et, qu'en conséquence, Il parlait en paraboles à double sens ?

Le docteur Wilder ajoute :

> Ammonius trouva ainsi sa tâche toute préparée. Sa profonde intuition spirituelle, ses connaissances étendues et son intimité avec les Pères Chrétiens, Pantène, Clément et Athénagore, et avec les philosophes les plus érudits de l'époque, tout cela le rendait apte à la tâche dont il s'acquitta si complètement... Les résultats **[V 340]** de son travail sont perceptibles à l'époque actuelle dans

---

[569] C'est l'enseignement Néo-Platonicien adopté comme doctrine par l'Eglise Catholique Romaine, avec son culte des Esprits.

[570] L'Eglise en a fait le culte des diables ; "Daimon" veut dire Esprit et se rapporte à notre Esprit divin, le septième Principe, et aux Dhyân-Chohans. Jésus défendait d'aller au temple ou église "comme le faisaient les Pharisiens" et recommandait à l'homme de se retirer dans une chambre close pour y prier (pour y communier avec son Dieu). Est-ce Jésus qui aurait favorisé, en présence de millions d'affamés, la construction des plus opulentes églises ?

[571] *Op. cit.*, p. 7.

> tous les pays du monde Chrétien, car tout système éminent de doctrine porte aujourd'hui l'empreinte de sa main. Toutes les anciennes philosophies ont eu leurs fidèles parmi les modernes et le Judaïsme lui-même, la plus ancienne de toutes les philosophies, a subi des changements qui furent suggérés par l'Alexandrin "Instruit par Dieu [572]".

L'école Néo-Platonicienne d'Alexandrie, fondée par Ammonius – prototype de la Société Théosophique – enseignait la Théurgie et la Magie, autant qu'elles l'étaient à l'époque de Pythagore et par d'autres bien avant. Proclus dit en effet que les doctrines d'Orphée, qui était un Indien et venait de l'Inde, furent l'origine des systèmes promulgués postérieurement.

> Ce qu'Orphée donnait en le voilant sous des allégories, Pythagore l'apprit lorsqu'il fut initié aux Mystères Orphiques et Platon en acquit ensuite une parfaite connaissance grâce aux ouvrages Orphiques et Pythagoriciens [573]

Les Philalèthes étaient divisés en néophytes (Chélas) et Initiés, ou Maîtres, et le système éclectique comportait trois doctrines distinctes, purement Védantines ; une Essence Suprême, Unique et Universelle ; l'éternité et l'indivisibilité de l'esprit humain ; et la Théurgie, ou art des Mantras. Ils avaient aussi, comme nous l'avons vu, leur enseignement secret ou Esotérique, comme toutes les autres écoles mystiques et, pas plus que les Initiés aux Mystères, ils n'avaient le droit de révéler quoi que ce fût de leurs doctrines secrètes. Seulement, les pénalités qu'encouraient ceux qui révélaient les secrets des Mystères étaient bien plus terribles et cette prohibition a survécu jusqu'à présent, non seulement en Inde, mais même parmi les Cabalistes Juifs d'Asie [574]. **[V 341]**

---

[572] *Op. cit.*, p. 7.

[573] *Op. cit.*, p. 18.

[574] Le *Talmud* donne l'histoire des quatre Tanaïm que l'on représente allégoriquement comme entrant dans le *jardin des délices*, c'est-à-dire comme devant être initiés à la science occulte et finale.

"Selon les enseignements de nos saints maîtres, les noms des quatre qui entrèrent dans le jardin des délices, sont : Ben Asai, Ben Zoma, Acher et Rabbi Akiba...

"Ben Asai regarda et perdit la vue.

On peut ranger, parmi les raisons d'un pareil secret, les difficultés incontestablement sérieuses de la situation de Chéla et les dangers que comporte l'Initiation. Le candidat moderne doit, comme son antique prédécesseur, vaincre ou mourir, si, ce qui est pis encore, il ne perd pas la raison. Il n'y a aucun danger pour celui qui est véridique et sincère et, surtout, dépourvu d'égoïsme, car il est ainsi préparé d'avance à affronter toutes les tentations.

> Celui qui reconnaissait complètement le pouvoir de son esprit immortel et ne mettait jamais en doute sa protection omnipotente, n'avait rien à craindre. Mais malheur au candidat auquel la moindre appréhension physique – enfant maladive de la matière – faisait perdre de vue sa propre invulnérabilité et lui enlevait sa foi en elle. Celui qui n'avait pas une confiance absolue dans son aptitude morale à accepter le fardeau de ces terribles secrets était condamné [575].

Les mêmes dangers n'existaient pas dans les Initiations Néo-Platoniciennes. Les égoïstes et les indignes échouaient dans leur tentative et cet échec constituait leur châtiment. Le but principal que l'on visait était "la réunion de la partie au tout". Ce Tout était Unique sous d'innombrables noms. Qu'il fût appelé *Dui,* le "brillant Seigneur du Ciel" par l'Aryen ; Iao, par le Chaldéen et le Cabaliste ; *Iabe*, par le Samaritain le *Tiu* ou *Tuisco*, par l'Homme du Nord ; *Duw,* par le Breton *Zeus,* par l'habitant de la Thrace ou *Jupiter,* par le Romain – c'était l'*Etre,* le *Facit,* Unique et Suprême [576], le non-né et la source inépuisable de toutes les émanations, la

---

"Ben Zoma regarda et perdit la raison.

"Acher commit des déprédations dans la plantation [brouilla tout et échoua]. Mais Akiba, qui y était entré en paix, en sortit en paix, car le saint, béni soit son nom, avait dit : "Ce vieillard est digne de nous servir avec gloire."

"Les savants commentateurs du *Talmud*, les Rabbins de la Synagogue, expliquent que le *jardin des délices,* dans lequel on fait entrer ces quatre personnes, c'est la science mystérieuse "la plus terrible des sciences pour les faibles intellects, qu'elle mène droit à la folie", dit A. Franck dans sa *Cabbale.* Ce ne sont, ni celui qui a le cœur pur, ni celui qui n'étudie que pour se perfectionner dans le but d'acquérir plus facilement l'immortalité promise, qui ont à craindre, mais c'est plutôt celui qui transforme la science des sciences en un prétexte coupable, dans un but mondain, qui devrait trembler. Ce dernier ne comprendra jamais les évocations cabalistiques de l'initiation suprême." (*Isis Dévoilée*, III, 161).

[575] *Isis Dévoilée*, III, 161.

[576] Voyez *New Platonism*, p. 9.

fontaine de vie, et de lumière éternelle, dont chacun de nous porte en lui un Rayon sur cette Terre. La connaissance de ce Mystère était parvenue jusqu'aux Néo-Platoniciens, apportée de l'Inde par Pythagore et plus tard encore par Apollonius de Tyane, et les règles et les méthodes pour provoquer l'extase avaient été tirées du même trésor de la divine Vidyâ, la Gnose. En effet, Aryavarta, le brillant foyer dans lequel avaient été déversées, au commencement des temps, les flammes de la Sagesse Divine, était devenue le centre d'où rayonnaient les "langues de feu" sur toutes les parties du globe. Qu'était le Samâdhi si ce n'est cette

> extase sublime, cet état durant lequel les choses divines et les mystères de la Nature nous sont révélés,

dont parle Porphyre ? **[V 342]**

> Les effluves de l'âme divine sont communiquées à l'esprit humain dans une abondance sans réserve, accomplissant pour l'âme l'union avec le divin et lui permettant, durant son séjour dans le corps, de participer à la vie qui n'est pas dans le corps.

nous explique-t-il d'autre part.

Ainsi, sous le titre de Magie, on enseignait toutes les Sciences, physiques et métaphysiques, naturelles ou considérées comme surnaturelles par ceux qui ignorent l'omniprésence et l'universalité de la Nature.

> La Magie Divine fait de l'homme un Dieu ; la magie humaine crée un nouvel esprit du mal.

Nous écrivions dans *Isis Dévoilée :*

> Dans les plus antiques documents que le Monde possède aujourd'hui – les *Védas* et les plus anciennes lois de Manou – nous constatons que beaucoup de rites magiques étaient pratiqués et permis par les Brahmanes [577]. Au Tibet, au Japon et en Chine, on enseigne actuellement ce qui était enseigné par les plus

---

[577] Voyez le Code publié par Sir William Jones, chapitre IX, p. 11.

antiques Chaldéens. Le clergé de ces différents pays prouve, en outre, ce qu'il enseigne – à savoir que la pratique de la pureté morale et physique et de certaines austérités, développe le pouvoir vital d'auto-illumination de l'âme. Conférant à l'homme le contrôle de son esprit immortel, il le dote de pouvoirs vraiment magiques sur les esprits élémentaires inférieurs à lui. En Occident, nous constatons que la magie est d'une aussi haute antiquité qu'en Orient. Les druides de Grande-Bretagne la pratiquaient dans les cryptes silencieuses de leurs profondes cavernes et Pline consacre maint chapitre à la "sagesse [578]", des chefs des Celtes. Les Sémothées – Druides des Gaules – exposaient les sciences physiques aussi bien que les sciences spirituelles. Ils enseignaient les secrets de l'univers, les progrès harmonieux des corps célestes, la formation de la Terre et surtout – l'immortalité de l'Ame [579]. Dans leurs bocages sacrés académies naturelles construites par la main de l'Invisible Architecte – les initiés se rassemblaient à l'heure tranquille de minuit, pour apprendre ce que l'homme a été et ce qu'il sera [580]. Ils n'avaient besoin ni d'éclairage artificiel, ni de gaz délétère, pour éclairer leurs temples, car la chaste déesse de la nuit déversait ses rayons les plus argentés sur leurs têtes couronnées de chêne et leurs bardes sacrés, vêtus de robes blanches, savaient entretenir une conversation avec la reine solitaire de la voûte étoilée [581]. **[V 343]**

Durant les jours glorieux du Néo-Platonisme, ces Bardes n'existaient plus, car leur cycle était terminé et les derniers Druides avaient péri à Bibracte et à Alésia, mais l'école Néo-Platonicienne resta pendant longtemps encore heureuse, puissante et prospère. Pourtant, tout en adoptant la Sagesse Aryenne dans ses doctrines, l'école ne suivit pas la sagesse des Brahmanes dans la pratique. Elle montra trop ouvertement sa

---

[578] Pline : Hist. *Nat.*, XXX, 1 ; *Ib.*, XVI, 14 ; XXV, 9, etc.

[579] Pomponius leur attribue la connaissance des plus hautes sciences.

[580] César, III, 14.

[581] Pline XXX, *Isis Dévoilée*, I, 97.

supériorité morale et intellectuelle, en s'attachant trop aux grands et aux puissants de cette terre. Alors que les Brahmanes et leurs grands Yogis – experts en matière de philosophie, de métaphysique, d'astronomie, de morale et de religion – maintenaient leur dignité sous le gouvernement des plus puissants princes, restaient à l'écart du monde et ne condescendaient pas à leur rendre visite ou à solliciter la moindre faveur [582] ; les Empereurs Alexandre, Sévère et Julien, ainsi que les personnages les plus éminents de l'aristocratie du pays, adoptaient les dogmes des Néo-Platoniciens, qui se mêlaient librement au monde. Le système resta florissant pendant plusieurs siècles et compta parmi ses adhérents les hommes les plus capables et les plus savants de l'époque ; Hypathie, l'instructeur de l'évêque Synesius, fut un des ornements de l'Ecole, jusqu'au jour fatal et honteux où elle fut assassinée par la populace chrétienne, à l'instigation de l'évêque Cyrille d'Alexandrie. L'école fut finalement transportée à Athènes, puis fermée par ordre de l'Empereur Justinien.

Combien juste est la remarque du docteur Wilder, que

> Les auteurs modernes se sont livrés à des commentaires au sujet des opinions particulières aux Néo-Platoniciens sur ces questions [métaphysiques], qu'ils ont rarement présentées correctement, même s'ils le désiraient ou en avaient l'intention [583].

Les rares spéculations sur les univers sublunaire, matériel et spirituel, qu'ils consignèrent par écrit – Ammonius n'ayant lui-même jamais écrit une ligne, suivant la coutume des réformateurs – ne pouvaient permettre à la postérité de les juger correctement même si les premiers Vandales Chrétiens, **[V 344]** puis les Croisés et enfin les fanatiques du Moyen Age, n'avaient pas détruit trois portions de ce qui restait à la Bibliothèque d'Alexandrie et de ses écoles postérieures.

---

[582] "Le soin avec lequel ils éduquaient la jeunesse, et la familiarisaient avec les sentiments généreux et vertueux, leur faisait particulièrement honneur et leurs maximes, ainsi que leurs discours, tels que les rapportent les historiens, prouvent qu'ils étaient experts en matière de philosophie, de métaphysique, d'astronomie, de morale et de religion", dit un auteur moderne. "Si des rois ou des princes désiraient les conseils ou les bénédictions des saints hommes, ils étaient obligés de se rendre en personne auprès d'eux, ou de leur envoyer des messagers. Le pouvoir secret d'aucune plante ou minéral n'était inconnu de ces hommes. Ils avaient sondé la Nature jusque dans ses profondeurs, en même temps que la psychologie et la physiologie leur étaient livres ouverts et il en résultait cette science que l'on appelle aujourd'hui avec dédain *magie*."

[583] *Op. cit.*, p. 9.

Le professeur Draper montre que le cardinal Ximénès, à lui seul,

> livra aux flammes sur les places de Grenade quatre-vingt mille manuscrits Arabes, dont beaucoup de traductions d'auteurs classiques.

Dans la Bibliothèque Vaticane, des passages entiers, des traités les plus rares et les plus précieux des Anciens, ont été trouvés raturés et effacés "afin d'y intercaler d'absurdes psalmodies" ! Il est en outre bien connu que plus de trente-six volumes écrits par Porphyre furent brûlés ou autrement détruits par les "Pères". La majeure partie du peu que l'on connaît des doctrines des Eclectiques se trouve dans les ouvrages de Plotin et de ces mêmes Pères de l'Eglise.

L'auteur de *New Platonism* s'exprime ainsi :

> Ce que Platon fut pour Socrate et l'Apôtre Jean pour le chef de la foi Chrétienne, Plotin le devint pour Ammonius, l'Instruit par Dieu. C'est à Plotin, Origène et Longin que nous sommes redevables de ce que nous connaissons du système des Philalèthes. Ils ont été régulièrement instruits, initiés et on leur a confié les doctrines intérieures [584].

Cela explique merveilleusement pourquoi Origène qualifiait "d'idiots" ceux qui croyaient aux fables du Jardin de l'Eden et d'Adam et Eve et aussi pourquoi si peu des ouvrages de ce Père de l'Eglise sont passés à la postérité. Avec le secret imposé, les vœux de silence et ce qui a été malignement détruit par tous les moyens, il est vraiment merveilleux que même le peu que nous connaissons des doctrines des Philalèthes soit parvenu jusqu'à nous.

FIN DU VOLUME V.

---

[584] *Op. cit.*, p. 11.

LA DOCTRINE SECRETE

—

VOLUME VI

Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie

H. P. BLAVATSKY

MISCELLANEES

(Suite et fin)



TABLES

DIAGRAMMES

LIVRE

SECTION XXXV
—
SYMBOLISME DU SOLEIL ET DES ETOILES

> Et le Ciel était visible dans Sept Cercles et les planètes apparaissaient avec tous leurs signes, sous la forme d'étoiles et les étoiles étaient divisées et dénombrées avec les Chefs qui s'y trouvaient et le cours de leur évolution grâce à l'action de l'Esprit divin[1].

Ici Esprit veut dire Pneuma, la Divinité collective, manifestée dans ses "Constructeurs" ou, suivant l'expression de l'Eglise, "les Sept Esprits de la Présence", les *mediantibus angelis* dont saint Thomas d'Aquin dit que "Dieu n'œuvre jamais que par leur entremise".

Ces sept "chefs" ou Anges médiateurs étaient les Dieux Kabires des Anciens. C'était si évident que l'Eglise fut obligée, à la fois d'admettre le fait et d'en donner une explication et une théorie dont la maladresse et les sophismes évidents les rendaient incapables de faire impression. On invite le monde à croire qu'alors que les Anges Planétaires de l'Eglise sont des Etres divins, sont les véritables "Séraphins"[2], ces mêmes anges, avec des noms et des planètes identiques, étaient et sont encore "faux" – en tant que Dieux des Anciens. Ce ne sont que des simulateurs ; les artificieuses copies des Véritables Anges, exécutées d'avance grâce à l'habileté et à la puissance de Lucifer et des Anges déchus. Que sont donc les Kabires ? **[VI 4]**

Kabires, en tant que nom, est dérivé de Habir,חביך grand, et aussi de Vénus, cette Déesse étant appelée jusqu'à présent Kabar, comme l'est aussi son étoile. Les Kabires étaient l'objet d'un culte à Hébron, la ville des Anakim ou anakas (rois, princes). Ce sont les plus hauts Esprits

---

[1] Hermès, IV. 6.

[2] De Saraph שרף "igné, brûlant", pluriel (voyez *Isaïe*, VI, 2-6). Ils sont considérés comme les serviteurs personnels du Tout-puissant, "ses messagers", anges ou métatrons. Dans l'Apocalypse ce sont les "sept lampes qui brûlent", placées devant le trône.

Planétaires, les "plus grands Dieux" et "les puissants". Varron, suivant l'exemple d'Orphée, appelle ces Dieux εὐδυνατοὶ [bonnes forces]. "Puissances divines". Le mot Kabirim, lorsqu'il s'applique à des hommes et les mots Héber, Ghéber (par rapport à Nemrod ou aux "géants" de la *Genèse,* VI) et Kabir, sont tous dérivés du "Mot mystérieux" – l'Ineffable et "l'Imprononçable". Aussi que ce sont eux qui représentent *tsaba* la "légion du ciel". Cependant l'Eglise qui s'incline devant l'ange Anael (le régent de Vénus)[3], rattache la planète Vénus à Lucifer, chef des rebelles sous Satan – que le prophète Isaïe apostrophe si poétiquement en ces termes : "ô Lucifer, fils du matin[4]". Tous les Dieux de Mystères étaient des Kabires. Comme ces "sept licteurs" se rapportent directement à la *Doctrine Secrète*, leur statut réel a la plus grande importance.

Suidas définit les Kabires comme les Dieux qui commandent à tous les autres dæmons (Esprit), καβείρους δαίμονας [Kabeirons daimonas]. Macrobe les présente comme :

> Les Pénates et divinités tutélaires, par lesquelles nous vivons, nous apprenons et nous savons (*Saturne*, I, III, ch. IV).

Les téraphims, par lesquels les Hébreux consultaient les oracles des Urim et des Thummim, étaient les hiéroglyphes symboliques des Kabires. Néanmoins, les bons Pères ont fait de Kabir le synonyme de diable et de daïmon (esprit), un démon.

A Hébron, les Mystères des Kabires (Païens et Juifs) étaient présidés par les sept Dieux Planétaires, entre autres par Jupiter et Saturne sous leurs noms de mystères et ils sont désignés comme les ἀξιόχερσος [axioehersos] et ἀξιόχερσα [axiochersa] et par Euripide comme les ἀξιοχρεως ὁ θεὸς [le **[VI 5]** dieu le plus remarquable]. Greuzer montre en outre que, tant en Phénicie qu'en Egypte, les Kabires furent toujours les sept planètes connues dans l'antiquité et qui, avec leur Père le Soleil – mentionné

---

[3] Vénus, pour les Chaldéens et les Egyptiens, était l'épouse de Protée et est considérée comme la mère des Kabires, fils de Phta ou Emepth – la lumière divine ou le Soleil. Les anges correspondent aux étoiles dans l'ordre suivant : le Soleil, la Lune, Mars, Vénus, Mercure, Jupiter et Saturne ; Michel, Gabriel, Samael, Anael, Raphaèl, Zacharie et Orifiel ; c'est dans la religion et le Cabalisme Chrétien ; astrologiquement et ésotériquement, les places des "régents" sont différentes, de même que dans la Cabale juive ou plutôt la véritable Cabale Chaldéenne.

[4] *Loc. cit.* XIV, 12.

ailleurs comme leur "frère aîné" composaient une puissance ogdoade[5] ; les huit puissances supérieures, en qualité de [Paredoi] ou assesseurs solaires, exécutaient autour de lui la danse circulaire sacrée, symbole de la rotation des planètes autour du Soleil. De plus Jéhovah et Saturne ne font qu'un.

Il est donc tout naturel de voir un auteur français, d'Anselme, appliquer ces mêmes termes de ἀξιόχερσος et de ἀξιόχερσα à Jéhovah et à son verbe et cette application est correcte. En effet, si la "danse circulaire" prescrite par les Amazones pour les Mystères – et qui est la "danse circulaire" des planètes, caractérisée comme "le mouvement de l'Esprit divin porté sur les vagues du grand Abîme" – peut être qualifiée aujourd'hui "d'infernale" et de "lascive" lorsqu'elle est exécutée par les Païens, les mêmes épithètes devront alors être appliquées à la danse de David[6] et à la danse des filles de Shiloh[7], ainsi qu'aux bonds des prophètes de Baal[8] ; tout cela était identique et appartenait au culte Sabéen. La danse du roi David, durant laquelle il se découvrit sur une voie publique en présence de ses servantes, en disant :

> Je *jouerai* (j'agirai lascivement) devant le Seigneur יהוה [Jehovah] et je serai encore plus vil que cela.

était assurément plus répréhensible que toutes les "danses circulaires" des Mystères, ou même que la moderne Râsa Mandala de l'Inde[9], qui est la même chose. Ce fut David qui introduisit le culte de Jéhovah en Judée, après un long séjour au milieu des Tyriens et des Philistins, chez qui ces rites étaient communs.

> David ignorait Moïse et s'il introduisit le culte de Jéhovah, ce ne fut pas sous son caractère monothéiste, mais simplement **[VI 6]** comme le culte de l'un des

---

[5] Cela prouve une fois de plus que les anciens connaissaient sept planètes. en plus du Soleil, car autrement quelle serait la huitième ? La septième, ainsi que deux autres, était comme nous l'avons dit, des planètes de "mystère", qu'il s'agisse d'Uranus ou de toute autre.

[6] *Sam.*, VI. 20-2.

[7] *Juges*, XXI. 21 et seq,

[8] *Rois*, XVIII. 26.

[9] Cette danse – la Râsa Mandala, exécutée par les Gopis ou bergères de Krishna, le Dieu Soleil, est exécutée jusqu'à présent en Inde dans le Bâdjputâna, et c'est incontestablement la même danse symbolique théo-astronomique des planètes et des signes du Zodiaque, qui était dansée des milliers d'années avant notre ère.

nombreux dieux *(Kabiriens)* des nations voisines, comme une divinité tutélaire qui lui était propre, ותית et à laquelle il avait donné la préférence – qu'il avait choisie parmi "tous les autres dieux (Kabiri) [10]"

et qui était l'un des "associés", Chabir, du Soleil. Les Shakers exécutent la "danse circulaire" jusqu'à présent, lorsqu'ils tournoient pour que le Saint-Esprit les mette en mouvement. Dans l'Inde, c'est Nârâyana qui est "celui qui se meut sur les eaux" ; or Nârâyana, c'est Vishnou sous la forme secondaire et Vishnou a pour Avatar, Krishna, en l'honneur duquel la "danse circulaire" est encore exécutée par les Nautch-girls (danseuses) des temples ; lui, représentant le Dieu-Soleil et elles les planètes symbolisées par les Gopis.

Que le lecteur se reporte aux œuvres de de Mirville, écrivain Catholique Romain, ou à *Monumental Christianity* du Dr Lundy, pasteur Protestant, s'il veut apprécier jusqu'à un certain point la subtilité casuistique de leurs raisonnements. Aucune personne, ignorant les versions occultes, ne peut manquer d'être impressionnée par les preuves mises en avant pour établir l'habileté et la persévérance avec lesquelles "Satan a travaillé durant de longs millénaires pour tenter une humanité" qui n'avait pas la bénédiction d'une Eglise infaillible, afin d'arriver à se faire reconnaître, lui, comme "l'Unique Dieu Vivant" et ses démons comme de saints Anges. Le lecteur doit faire preuve de patience et étudier avec attention ce que dit l'auteur pour le compte de son Eglise. Afin de les mieux comparer à la version des Occultistes, il est bon de citer ici quelques points, textuellement.

Saint Pierre nous dit : "Puisse le divin Lucifer se lever dans vos cœurs [11]". [Or, le Soleil, c'est le Christ]... "J'enverrai mon Fils, du Soleil", dit l'Eternel par la voix des traditions prophétiques, et la prophétie étant

---

[10] *Isis Dévoilée*, III. 62.

[11] *II. Epitre*, I. 19. Le texte anglais dit : "Jusqu'à ce que l'étoile du jour se lève dans votre cœur", légère altération qui n'a pas d'importance – car Lucifer, c'est le jour aussi bien que l'étoile du "matin" – et cela choque moins les oreilles pieuses. Il y a un certain nombre de telles altérations dans les Bibles Protestantes.

devenue histoire, les Evangélistes répétèrent à leur tour : "Le *Soleil se levant* d'en haut nous a Visités[12]". **[VI 7]**

Or, Dieu dit, par l'entremise de Malachie, que le Soleil se lèvera pour ceux qui craignent son nom. Ce que voulait dire Malachie par "Soleil de Justice", les Cabalistes seuls peuvent le dire, mais ce que les théologiens grecs et même protestants entendaient par ce terme est naturellement le Christ, auquel il serait métaphoriquement fait allusion. Seulement comme la phrase : "J'enverrai mon Fils du Soleil", est empruntée textuellement à un Livre Sibyllin, il devient très difficile de comprendre comment on pourrait l'attribuer à une prophétie ayant trait au Sauveur Chrétien, ou la classer avec de telles prophéties, à moins toutefois d'identifier ce dernier avec Apollon. Virgile aussi dit : "Voici venir le règne de la Vierge et d'Apollon" et, jusqu'à présent, Apollon, ou Appolyon, est considéré comme une forme de Satan et comme signifiant l'Antéchrist. Si la promesse Sibylline : "Il enverra son Fils du Soleil" se rapporte au Christ, il s'ensuit que le Christ et Apollon ne font qu'un – et dans ce cas pourquoi appeler ce dernier un démon ? – ou bien que la prophétie n'a aucun rapport avec le Sauveur Chrétien et, dans ce cas, pourquoi se l'approprie-t-on ?

Mais de Mirville va plus loin. Il montre saint Denis l'Aréopagite nous affirmant que

> Le Soleil est la signification spéciale et la statue de Dieu[13]... C'est par la porte Orientale que la gloire du Seigneur pénétra dans les temples [des Juifs et des Chrétiens, cette gloire divine étant la lumière du Soleil]... "Nous construisons nos églises face à l'orient, dit à son tour saint Ambroise, car durant les Mystères nous commençons par renoncer à celui qui est à l'occident."

"Celui qui est à l'Occident", c'est Typhon, le dieu Egyptien des ténèbres – car ils considéraient l'Occident comme la "Porte Typhonique de la Mort". Ayant ainsi emprunté Osiris aux Egyptiens, les Pères de l'Eglise se préoccupèrent fort peu de se servir de son frère Typhon. Puis :

---

[12] La traduction anglaise change encore le mot "Soleil" en "jour naissant". Les Catholiques Romains sont décidément plus braves et plus sincères que les théologiens protestants. *Des Esprits*, IV. 34, 38.

[13] Ainsi parlaient, aux temps jadis, les Egyptiens et les Sabéens, dont les dieux manifestés, Osiris et Bel, avaient pour symbole le Soleil. Mais ils avaient une divinité supérieure.

> Le prophète Baruch[14] parle des étoiles qui se réjouissent dans leurs *vaisseaux* et leurs *citadelles* (Chap. III) et *l'Ecclésiaste* applique les mêmes termes au soleil, qui est représenté comme **[VI 8]** "l'admirable vaisseau du Très-Haut" et la "citadelle du Seigneur" Φυλακη[15].
>
> En tout cas, la chose ne fait point de doute, car l'auteur sacré dit que c'est un *Esprit* qui gouverne la course du soleil. Ecoutez ce qu'il dit (dans *l'Ecclésiaste*, I, 5) : "Le Soleil aussi se lève – et son esprit éclairant tout sur sa route circulaire (gyrat gyrans) retourne suivant ses circuits[16]" [voyez Douay].

De Mirville semble citer des textes repoussés par les Protestants ou inconnus d'eux, car dans leur Bible il n'existe pas un quarante-troisième chapitre de *l'Ecclésiaste*[17] ; en outre, ce n'est pas le soleil qui s'y meut "en circuits" mais le vent. C'est une question à régler entre l'Eglise Romaine et l'Eglise Protestante. Ce que nous signalons c'est le puissant élément de Sabéisme ou d'Héliolâtrie qui existe dans le Christianisme.

Un Concile Œcuménique ayant mis, d'autorité, un terme à l'Astrolâtrie Chrétienne en déclarant qu'il n'existait pas d'Ames sidérales dans le soleil, la lune ou les planètes, saint Thomas prit sur lui de trancher la question. Le "docteur angélique" déclara que ces expressions ne voulaient pas dire une "âme", mais simplement une Intelligence, non pas résidant dans le soleil ou les étoiles, mais les assistant ; "une intelligence dirigeante et guidante"[18].

---

[14] Exilé de la Bible Protestante, mais conservé dans les Apocryphes que d'après l'Article VI de l'Eglise d'Angleterre "elle lit pour en tirer des exemples de vie et des instructions sur les manières d'être" (?), mais non pas pour établir une doctrine.

[15] *Cornelius a Lapide*, V. 248.

[16] *Ecclésiaste*, XLIII. Les citations précédentes sont empruntées au chapitre de de Mirville intitulé : "De la théologie Solaire, Chrétienne et Juive", IV. 35-38.

[17] Ce 43ème chapitre est celui de la Sagesse de Sirach de la Septante.

[18] L'Eglise a néanmoins conservé les "rites des étoiles" des Initiés Païens dans ses rites les plus sacrés. Dans les Mystères Mithraïques pré-chrétiens, le candidat qui surmontait avec succès les "douze Tortures" qui précédaient l'Initiation finale, recevait un petit gâteau rond, ou biscuit, fait de pain sans levain, symbolisant, dans une de ses significations, le disque solaire et reconnu comme étant la manne (pain céleste)... Un agneau, ou même un taureau, était égorgé et le candidat devait être aspergé avec son sang, comme dans le cas de l'initiation de l'Empereur Julien. Les sept règles

Là-dessus, l'auteur, réconforté par l'explication, cite Clément d'Alexandrie et rappelle au lecteur l'opinion de ce philosophe, le rapport qui existe "entre les sept branches du chandelier – les sept étoiles de l'Apocalypse" et le soleil :

> Les six branches fixées au chandelier central, dit Clément, ont des lampes, mais le soleil, placé au milieu des errants (πλκνητῶν) déverse ses rayons sur eux tous ; ce chandelier d'or cache encore un autre mystère ; c'est le signe du Christ, non seulement par la forme, mais parce qu'il répand sa lumière **[VI 9]** par l'entremise des sept esprits primitivement créés et qui sont les Sept Yeux du Seigneur[19].

En conséquence, plaide de Mirville, les principales planètes sont, pour les sept esprits primordiaux, suivant saint Clément, ce que le chandelier-soleil est pour le Christ Lui-même, savoir – leurs vaisseaux, leurs Φυλαχαὶ.

C'est assez clair assurément, bien que l'on ne parvienne pas à voir en quoi cette explication aide à éclairer la situation. Le chandelier à sept branches des Israélites, de même que les "errants" des Grecs, avaient une signification bien plus naturelle et surtout un sens purement astrologique. En fait, depuis les Mages et les Chaldéens jusqu'aux Zadkiels dont on se moque tant, tous les ouvrages astrologiques diront à leurs lecteurs que le Soleil placé au milieu des planètes, avec Saturne, Jupiter et Mars d'un côté et Vénus, Mercure et la Lune de l'autre – la ligne des planètes traversant toute la Terre – a toujours signifié ce que nous dit Hermès, c'est-à-dire le fil de la destinée, ou ce dont l'action (l'influence) est appelée la destinée[20]. Mais, en fait de symbole, nous préférons le Soleil à un chandelier. On peut comprendre comment ce dernier en vint à représenter le soleil et les planètes, mais personne ne saurait admirer le choix du symbole. Il y a de la

---

ou mystères qui sont représentées dans l'*Apocalypse* (Ch. 6) sous la forme de sept sceaux qui sont brisés successivement, étaient alors remis au nouvellement né.

[19] Cf. *Stromates*, Livre V, chap. VI, p. 241.

[20] S. T. Coleridge dit avec raison : "Instinctivement, la raison a toujours indiqué aux hommes le but final des diverses sciences..." Il est hors de doute qu'une astrologie d'un genre quelconque constituera la dernière conquête de l'astronomie ; il doit exister des rapports chimiques entre les planètes... : la différence qui existe entre leurs tailles, comparée à celle qui existe entre leurs distances, ne saurait s'expliquer autrement. Nous pouvons ajouter : entre les planètes et notre terre, avec son humanité.

poésie et de la grandeur dans le soleil, lorsqu'on en fait le symbole de "l'Œil d'Ormuzd", ou d'Osiris et qu'on le considère comme le Vâhan (véhicule) de la Divinité la plus haute. Mais on n'arrivera jamais à comprendre qu'une gloire spéciale puisse être attribuée au Christ en lui affectant la partie centrale d'un chandelier[21] dans une synagogue juive, en guise de siège d'honneur mystique.

Il y a donc positivement deux soleils ; un soleil qui est adoré et un soleil qui adore. *L'Apocalypse* le prouve.

> On découvre le Verbe au chapitre VII, dans l'ange qui s'élève au lever du Soleil, portant le sceau du Dieu vivant... Tandis que des commentateurs diffèrent d'avis au sujet de la personnalité de cet ange, saint Ambroise et beaucoup d'autres théologiens **[VI 10]** voient en lui le Christ lui-même... Il est le *Soleil qui est adoré*. Mais au chapitre XIX, nous trouvons un ange qui se tient *dans* le Soleil, invitant toutes les nations à s'assembler pour le grand souper de l'Agneau. Cette fois, il s'agit, littéralement et simplement, de l'Ange du Soleil – que l'on ne peut confondre avec le "Verbe", puisque le prophète le distingue du Verbe, Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs... Il semble que l'ange qui se trouve *dans le Soleil* soit un ange qui adore. Quel peut être ce dernier ? Que pourrait-il être si ce n'est l'Etoile du Matin, l'ange gardien du Verbe, son férouer ou ange de la face, de même que le Verbe est l'Ange de la Face (présence) de son Père, son principal attribut, sa principale force, comme l'implique son nom même (Michel), le puissant recteur glorifié par l'Eglise, le Rector potens qui vaincra l'Anté-christ, le Vice-Verbe en un mot qui représente son maître et semble ne faire *qu'un avec lui*[22].

Oui, Michel est le prétendu vainqueur d'Ormuzd, d'Osiris, d'Apollon, de Krishna, de Mithra, etc., bref de tous les Dieux Solaires connus et inconnus, que l'on traite aujourd'hui de démons, de "Satan". Néanmoins le "Vainqueur" n'a pas dédaigné de revêtir les dépouilles des ennemis vaincus

---

[21] "Le Christ est donc représenté, dit l'auteur (p. 40), par la partie centrale du chandelier."

[22] De Mirville, IV. 41, 42.

– leurs personnalités, leurs attributs et même leurs noms – pour devenir *l'alter ego* de ces démons.

> Ainsi le Dieu Soleil est ici *Honover* ou l'Eternel. Le prince en est Ormuzd, puisqu'il est le premier des sept Amschaspends [les copies diaboliques des sept anges originels] (*caput angelorum*) ; l'agneau (*hamal*), le Berger du Zodiaque et l'antagoniste du serpent. Mais le Soleil (l'Œil d'Ormuzd) a aussi son recteur, Korshid ou le mitraton, qui est le férouer de la face d'Ormuzd, son Ized, ou étoile du matin. Les Mazdéens avaient un triple Soleil... Pour nous, ce *Korshid-Mitraton* est le premier des génies *psychopompes* et le guide du soleil, l'immolateur du Taureau [ou agneau], terrestre, dont les blessures sont léchées par le serpent [sur le fameux monument mithraïque][23].

Saint Paul, en parlant de ceux qui gouvernent ce monde, les Cosmocratores, n'a fait que répéter ce qui avait été dit par tous les philosophes primitifs des dix siècles qui précédèrent l'ère chrétienne, seulement il fut à peine compris et ses paroles furent souvent volontairement mal interprétées. Damascius répète les enseignements des auteurs païens, lorsqu'il explique **[VI 11]**

> Qu'il y a sept séries de cosmocratores ou de forces cosmiques, qui sont doubles : les plus élevées chargées de soutenir et de gouverner le monde supérieur ; les moins élevées chargées d'en faire autant pour le monde inférieur [le nôtre].

Il ne dit pourtant que ce que les anciens enseignaient. Jamblique mentionne ce dogme de la dualité de toutes les planètes et corps célestes, des dieux et des daïmons (esprits). Lui aussi divise les Archontes en deux classes – la plus spirituelle et la moins spirituelle ; cette dernière plus rattachée à la matière, plus enveloppée par elle, comme possédant une *forme,* tandis que les membres de la première sont sans corps *(aroûpa).* Mais qu'ont donc à faire avec ceci Satan et les anges ? Simplement, peut-être, afin de pouvoir expliquer l'identité du dogme Zoroastrien et du dogme

---

[23] De Mirville, IV. 42.

Chrétien, ainsi que de Mithra, Ormuzd et Ahriman, avec le Père, le Fils et le Démon du Christianisme. Et en parlant de "dogme Zoroastrien" nous entendons par là l'enseignement exotérique. Comment expliquer que les mêmes rapports existent entre Mithra et Ormuzd et entre l'Archange Michel et le Christ ?

> Ahura Mazda dit au saint Zaratoushta : "Lorsque j'ai *créé* [émané] Mithra... Je l'ai créé pour qu'il fût invoqué et adoré autant que moi."

Dans l'intérêt de réformes nécessaires, les Zoroastriens Aryens transformèrent les Dévas, les brillants Dieux des Indes, en devs ou démons. Leur Karma voulut que les Chrétiens, à leur tour, vinssent venger les Hindous sur ce point. Or Ormuzd et Mithra sont devenus les devs du Christ et de Michel, la doublure et l'aspect sombres du Sauveur et de l'Ange. L'heure du Karma de la théologie chrétienne sonnera à son tour. Déjà les Protestants ont commencé le premier chapitre de la religion qui cherchera à transformer les "Sept Esprits" et la légion, des Catholiques Romains, en démons et en idoles. Chaque religion a son Karma comme l'a chaque individu. Ce qui est dû aux conceptions humaines et qui se fonde sur l'abaissement de ceux de nos frères qui ne sont pas de notre avis, doit avoir son temps. "Il n'y a pas de religion plus haute que la Vérité."

Les Zoroastriens, les Mazdéens et les Perses ont emprunté à l'Inde leurs conceptions ; les Juifs ont emprunté à la Perse leur théorie des anges ; les Chrétiens ont emprunté aux Juifs.

De là vient la dernière interprétation de la théologie Chrétienne – au grand déplaisir de la Synagogue forcée de partager le chandelier symbolique avec l'ennemi héréditaire – interprétation d'après laquelle le chandelier à sept branches **[VI 12]** représente les sept Eglises d'Asie et les sept planètes qui sont les anges de ces Eglises. De là découle aussi la conviction que les Juifs Mosaïques, inventeurs de ce symbole pour leur tabernacle, étaient une sorte de Sabéens, qui mêlèrent ensemble leurs planètes et les esprits de celles-ci et les appelèrent – mais bien plus tard – Jéhovah. En ceci nous avons le témoignage de Clément d'Alexandrie, de saint Jérôme et d'autres.

Et Clément en qualité d'Initié aux Mystères – dans lesquels le secret du système héliocentrique était enseigné plusieurs milliers d'années avant Galilée et Copernic – le prouve en expliquant que

> Par ces divers symboles, liés aux phénomènes (sidéraux) la totalité de toutes les créatures qui relient le ciel à la terre est figurée... Le chandelier représente le mouvement des sept luminaires et décrit leur révolution astrale. A droite et à gauche du candélabre, étaient projetées les six branches dont chacune avait sa lampe, parce que le Soleil, placé comme un candélabre au milieu des autres planètes, leur distribue la lumière[24]... Quant aux chérubins, qui ont douze ailes entre les deux, ils nous représentent le monde sensible dans les douze signes du zodiaque[25].

Et pourtant, en présence de toutes ces preuves, le soleil, la lune, les planètes, nous sont tous représentés comme diaboliques avant l'apparition du Christ et comme divins seulement après. Tout le monde connaît ce vers Orphique : "C'est Zeus, c'est Adas, c'est le Soleil, c'est Bacchus" ; ces noms ayant été tous synonymes pour les poètes et les auteurs classiques. Ainsi, pour Démocrite, "la Divinité n'est qu'une âme dans un feu orbiculaire" et ce feu, c'est le Fils. Pour Jamblique, le Soleil était "l'image de l'intelligence divine" ; pour Platon, "un Etre vivant immortel". De là l'oracle de Claros, auquel on demandait de dire qui était le Jéhovah des Juifs et qui répondit : "C'est le Soleil". Nous pouvons ajouter ces mots du *Psaume* XIX 4 :

> Dans le Soleil il plaça un tabernacle pour lui-même[26]... sa sortie se fait en partant d'une extrémité du ciel et sa course s'achève à l'autre extrémité, et rien ne se dérobe à sa chaleur. **[VI 13]**

---

[24] En dépit de ceci, écrit durant la toute première période chrétienne par le Néo-platonicien renégat, l'Eglise persiste jusqu'à présent dans son erreur volontaire. Impuissante contre Galilée, elle cherche maintenant à mettre en doute jusqu'au système héliocentrique !

[25] *Stromates*, V, VI.

[26] On lit dans la Bible anglaise : "En eux (les Cieux) il a établi un tabernacle pour le soleil", ce qui est incorrect et n'a pas de sens, en raison du verset qui suit car il y a des choses "dérobées à sa chaleur", si le dernier mot doit s'appliquer au Soleil.

Jéhovah est donc le Soleil et, par suite, le Christ de l'Eglise Romaine l'est aussi. On comprend maintenant la critique à laquelle se livre Dupuis à propos de ce verset, comme aussi le désespoir de l'abbé Foucher. "Rien, s'écrie-t-il, n'est plus favorable au Sabéisme que ce texte de la Vulgate !" Et si défigurés que puissent être les mots et le sens, dans la *Bible* anglaise autorisée, la Vulgate et la *Version des Septante* donne toutes deux le texte original correct et le traduisent par : "Dans le soleil, il établit sa résidence", mais la Vulgate considère la "chaleur" comme provenant directement de Dieu et non du soleil seul, puisque c'est Dieu qui jaillit du soleil, qui y habite et qui accomplit le parcours circulaire : *in sole posuit... et ipse exultavit.* On constatera par là que les Protestants avaient raison en accusant saint Justin d'avoir dit :

> Dieu nous a permis d'adorer le Soleil.

Et ceci en dépit des excuses boiteuses d'après lesquelles il aurait voulu dire, réellement, que :

> Dieu a permis qu'on l'adorât en, ou dans le Soleil.

ce qui revient au même.

On constatera par ce qui précède, que tandis que les Païens ne localisaient dans le soleil et les planètes que les puissances inférieures de la Nature, les Esprits représentants, pour ainsi dire, d'Apollon, Bacchus, Osiris et autres dieux solaires, les Chrétiens, dans leur haine de la Philosophie, approprient les localités sidérales et les limitent aujourd'hui à l'usage de leur divinité anthropomorphe et de ses anges – nouvelles transformations des très anciens dieux. Il fallait faire quelque chose pour se débarrasser des anciens locataires et on les ravala au rang de "démons", de méchants diables.

[Cette Section contient la majeure portion de la première partie de la Section V du manuscrit de 1886. Note de l'Editeur.]

[VI 14]

SECTION XXXVI

—

CULTE SIDERAL PAÏEN OU ASTROLOGIE

Un des Téraphim du père d'Abraham, Térah, le "faiseur d'images" et les Dieux Kabires, se rattachent directement à l'antique culte Sabéen, ou Astrolâtrie. Kyun, ou le Dieu Kyvan, adoré par les Juifs dans le désert, n'est autre que Saturne et Shiva, appelé plus tard Jéhovah. L'astrologie existait avant l'astronomie et le titre d'*Astronomus* était porté par le plus élevé des hiérophantes en Egypte[27]. Un des noms du Jéhovah juif "Sabaoth", ou le "Seigneur des Légions" (*tsabaoth*), appartient aux Chaldéens Sabéens ou *(Tsabéens) et* a pour racine le mot *tsab*, signifiant un "chariot", un "vaisseau" et "une armée", de sorte que Sabaoth veut littéralement dire l'armée du vaisseau, *l'équipage, ou* la légion *navale ;* le ciel étant métaphoriquement mentionné dans la doctrine comme "l'océan supérieur".

Dans son intéressant ouvrage, *The God of Moses*[28], Lacour explique ainsi tous ces différents termes :

> Les armées célestes, ou légions du ciel, signifient non seulement la totalité des constellations célestes, mais aussi les Aléim dont elles dépendent : les aléitzbaout sont les forces ou âmes des constellations, les puissances qui maintiennent et guident les planètes dans cet ordre et dans ce cortège... le Jaé-va-Tzbaout signifie Lui, le chef suprême de ces corps célestes.

Dans sa collectivité, en sa qualité de principal "Ordre d'Esprits" et non pas comme l'Esprit en chef.

---

[27] Lorsque le hiérophante obtenait son dernier grade, Il sortait de la retraite sacrée appelée Mannéras et recevait le Tau d'or, la Croix Egyptienne, qui était ultérieurement placée sur sa poitrine et enterrée avec lui.

[28] Le Dieu de Moïse (N.d.T.).

Les Sabéens n'ayant adoré dans les images *gravées* que les légions célestes, les anges et les dieux auxquels les planètes servaient de demeure, n'ont, en réalité, jamais adoré les étoiles. Platon nous apprend en effet que, parmi les étoiles et les constellations, les planètes seules avaient droit au titre **[VI 15]** de *theoi* (Dieux) car ce nom dérivait du verbe θεϊν, courir ou circuler. Seldenus nous dit aussi qu'on les appelait également :

> θεοί βουλαιοί (Dieux Conseillers) ραβδοφόροι (licteurs), attendu qu'elles (les planètes) assistaient an consistoire du Soleil, solis consistoris adstantes.

Le savant Kircher dit :

> Les sceptres dont étaient armés les sept anges qui présidaient, fournissent l'explication de ces noms de Rhabdophores et de licteurs qu'on leur donnait.

Cela, réduit à sa plus simple expression et à son sens populaire, constitue bien entendu un culte de fétiches. Pourtant l'Astrolâtrie Esotérique n'était pas du tout le culte d'idoles, puisque, sous les noms de "Conseillers" et de "Licteurs", assistant au "consistoire du Soleil", on ne désignait pas les planètes dans leurs corps matériels, mais leurs Régents ou "Ames" (Esprits). Si la prière "Notre Père qui êtes aux Cieux" ou "Saint – un tel – qui êtes au Ciel" ne constitue pas une invocation idolâtre, il s'ensuit que "Notre Père qui êtes en Mercure", ou "Notre Dame qui êtes en Vénus", "Reine des Cieux", etc., ne l'est pas davantage, car c'est absolument la même chose, le nom ne changeant rien au fait. Le mot "aux Cieux" employé dans les prières chrétiennes, ne peut signifier rien d'abstrait. Une demeure – que ce soit celle de Dieu d'Anges ou de Saints (tous étant des individualités et des êtres anthropomorphes) – doit nécessairement indiquer une localité, un point déterminé de ces "cieux" ; par conséquent, il importe fort peu, au point de vue du culte, que l'endroit soit considéré comme le "ciel" en général, c'est-à-dire nulle part en particulier, ou connue étant situé dans le Soleil, la Lune ou Jupiter.

C'est employer un argument futile que de déclarer qu'il y avait :

> Deux divinités et deux hiérarchies distinctes on tsabas dans le ciel, pour le monde antique et pour notre époque moderne..., l'une, le Dieu vivant et sa légion et l'autre

> Satan, Lucifer avec ses conseillers et ses licteurs, ou les anges déchus.

Nos adversaires prétendent que c'est ce dernier que Platon et toute l'antiquité adoraient et que les deux tiers de l'humanité adorent jusqu'à présent. "Toute la question est de savoir comment distinguer les deux entre eux". **[VI 16]**

Les Chrétiens Protestants n'arrivent pas à découvrir une mention des anges dans le Pentateuque, nous pouvons donc les laisser de côté. Les Catholiques Romains et les Cabalistes découvrent cette mention ; les premiers parce qu'ils ont accepté l'angélologie juive, sans se douter que les "Légions tsabéennes" étaient des colons et des résidents venus de chez les Gentils sur le territoire de la Judée ; les seconds parce qu'ils acceptaient l'ensemble de *La Doctrine Secrète*, dont ils conservaient le noyau pour eux en en laissant l'écorce aux étourdis.

Cornelius a Lapide signale et établit la signification du mot *tsaba* dans le premier verset du Chapitre II de la *Genèse* et il le fait correctement, guidé, comme il le fut probablement, par de savants Cabalistes. Les Protestants ont certainement tort dans leur contestation, car les anges *sont* mentionnés dans le Pentateuque sous le mot *tsaba, qui* veut dire "légions" d'anges. Dans la Vulgate, le mot est traduit par *ornatus, qui* signifie "l'armée sidérale" et aussi *l'ornement* du firmament – cabalistiquement. Les érudits bibliques de l'Eglise Protestante et les *savants* matérialistes, qui n'arrivèrent pas à découvrir les "anges" mentionnés par Moïse, ont donc commis une sérieuse erreur. Le verset dit, en effet :

> Ainsi furent terminés le ciel et la terre et toute leur légion,

le mot "légion" signifiant "l'armée des étoiles et des anges" et il semble que les deux derniers mots soient des termes interchangeables dans la phraséologie de l'Eglise. A Lapide est cité comme une autorité à ce sujet : il dit que

> Tsaba ne veut pas dire l'un ou l'autre, mais "l'un et l'autre", ou, à la fois, siderum ac angelorum.

Si les Catholiques Romains ont raison sur ce point, il en est de même des Occultistes lorsqu'ils déclarent que les anges auxquels l'Eglise de

Rome voue un culte ne sont autre que leurs "Sept Planètes", les Dhyân Chohans de la Philosophie Esotérique Bouddhiste, ou les Koumâras, "les fils-nés-du-mental de Brahma", connus sous le nom patronymique de Vaidhâtra. L'identité entre les Koumâras, les Constructeurs ou Dhyân Chohans cosmiques et les Sept Anges des Etoiles, sera constatée, sans la moindre différence, si l'on étudie leurs biographies respectives et, surtout, les caractéristiques de leurs chefs, Sanat-Koumâra (Sanat-Soujâta) et Michel Archange. Avec les Kabirim (Planètes), nom qu'on leur donnait en Chaldée, ils étaient tous des "*Puissances* **[VI 17]** *divines"* (Forces). Fuérot dit que le nom de Kabiri était employé pour désigner les *sept* fils de צייק voulant dire Pater Sadie, Caïn ou Jupiter, ou encore pour désigner Jéhovah. Il y a sept Koumâras – quatre exotériques et trois secrets – et les noms de ces derniers se trouvent dans le *Sânkya Bhâshya,* par Gaudapâdâchârya[29]. Ce sont tous des "Dieux Vierges", qui demeurent éternellement purs et innocents et se refusent à procréer. Sous leur aspect primitif, ces Sept "fils" de Dieu, Aryens "nés du mental", ne sont pas les régents des planètes, mais résident bien au-delà de la région planétaire. Mais le même mystérieux transfert d'un rôle à un autre, ou d'une dignité à une autre, se retrouve dans le système Chrétien des Anges. Les "Sept Esprits de la Présence" servent perpétuellement Dieu et pourtant nous les retrouvons, sous les noms de Michel, Gabriel, Raphaël, etc., comme "Régents d'Etoiles" ou comme les divinités qui animent les sept planètes. Il suffit de dire que l'Archange Michel est appelé "l'invincible combattant vierge" parce qu'il "refusa de créer[30]", ce qui le rattache en même temps à Sanat Soujâta et au Koumâra qui est le Dieu de la Guerre.

Ce qui précède a besoin d'être démontré à l'aide de quelques citations. Commentant les "Sept Chandeliers d'Or" de saint Jean, Cornelius a Lapide dit :

> Les sept lumières se rapportent aux sept branches du chandelier, par lesquelles étaient représentées les sept [principales] planètes, dans les temples de Moïse et de Salomon... ou, mieux encore, se rapportent aux sept

---

[29] Les trois noms secrets sont : "Sana, Sanat-Soujàta et Kapila", tandis que les quatre Dieux exotériques sont appelés : Sanat-Koumâra, Sananda, Sanaka, et Sanâtana.

[30] Un autre Koumâra, le "Dieu de la Guerre", est appelé, dans le système hindou, "l'éternel célibataire" – "le guerrier vierge". C'est le Saint Michel Aryen.

> principaux Esprits, chargés de veiller au salut des hommes et des églises.

Saint Jérôme s'exprime ainsi :

> En vérité, le chandelier aux sept branches était le type du monde et de ses planètes.

Saint Thomas d'Aquin, le grand docteur catholique Romain, écrit :

> Je ne me souviens pas d'avoir jamais rencontré, dans les ouvrages des saints ou des philosophes, la négation du fait que les planètes sont guidées par des êtres spirituels... Il me semble que l'on peut démontrer que les corps célestes sont dirigés par **[VI 18]** une intelligence ; soit directement par Dieu, soit par l'entremise des anges. Cependant, cette dernière opinion me semble cadrer infiniment mieux avec l'affirmation que saint Denis dit être sans exception, que toutes choses sur terre sont gouvernées par Dieu, au moyen d'intermédiaires[31].

Que le lecteur se remémore maintenant ce que les Païens disaient de cela. Tous les auteurs classiques et les philosophes qui ont traité cette question, répètent avec Hermès Trismégiste que les sept Recteurs – les planètes, y compris le Soleil – étaient les associés ou les collaborateurs du Tout Inconnu, représenté par le Démiurge chargé de contenir le Cosmos – notre monde planétaire – à l'intérieur de sept cercles. Plutarque les montre comme représentant "le cercle des mondes célestes". Enfin Denys de Thrace et le savant Clément d'Alexandrie décrivent tous deux les Recteurs comme représentés, dans les temples égyptiens, sous la forme de roues mystérieuses, ou de sphères, toujours en mouvement, ce qui faisait affirmer aux Initiés que le problème du mouvement perpétuel avait été

---

[31] Nous donnons l'original : "Cœlestia corpora moveri a spirituali creatura, a nemine Sanctorum vel philosophorum, negatum, legisse memini. (Opusc. X, art. III)... Mihi autem videtur, quod Demonstrative probari posset, quod ab aliquo intellectu corpora cœlestia moveantur, vel a Deo immediate, vel a mediantibus angelis. Sed quod mediantibus angelis ea moveat, congruit reum ordine, quem Dyonisius infaillibilem asserit, ut inferiora a Deo per Media secundum cursum communem administrentur" (Opusc., II, art. II), et s'il en est ainsi et si Dieu ne se mêle jamais des lois de la Nature, établies une fois pour toutes, les abandonnant à ses administrateurs, pourquoi estimerait-on idolâtre le fait que les "païens" les appelaient des Dieux ?

résolu par les roues célestes, dans les Sanctuaires de l'Initiation[32]. Cette doctrine d'Hermès était, avant lui, celle de Pythagore et d'Orphée. Proclus l'appelle **[VI 19]** la doctrine "donnée par Dieu". Jamblique en parle avec le plus grand respect. Philostrate dit à ses lecteurs que toute la cour sidérale du ciel babylonien était représentée dans les temples,

> (…) par des globes de saphir portant, en or, les images de leurs dieux respectifs.

Les temples de la Perse étaient surtout fameux pour ces représentations. Si nous en croyons Cedrenus

> L'Empereur Héraclius, lors de son entrée dans la ville de Bazaeum, fut frappé d'admiration par l'immense construction élevée pour le Roi Chosroës et qui représentait le firmament nocturne avec les planètes et toutes leurs révolutions, ainsi que les anges qui les présidaient[33].

C'est sur des "sphères" de ce genre que Pythagore étudia l'Astronomie dans les adyta arcana des temples dans lesquels il avait accès. Et c'est là, qu'au moment de l'Initiation, l'éternel mouvement de rotation de ces

---

[32] Dans un des ouvrages de des Mousseaux sur la Démonologie (Œuvres des Démons, si nous ne nous trompons pas sur l'affirmation de l'Abbé Huc) on retrouve le récit suivant que l'auteur certifie avoir entendu à maintes reprises de la bouche même de l'abbé. Dans une lamaserie du Tibet, le missionnaire découvrit ce qui suit :

C'est une simple toile, à laquelle n'était pas adapté, le moindre appareil mécanique, ainsi que le visiteur peut s'en assurer en l'examinant à loisir. Elle représente un paysage éclairé, par la lune, mais la lune n'est pas du tout immobile et morte ; bien au contraire, car, suivant l'abbé, on aurait cru que notre lune elle-même, on dit moins son double vivant, éclairait le tableau. Chaque phase, chaque aspect, chaque mouvement de notre satellite, était produit dans son fac-similé, dans les mouvements et les progrès de la lune sur le tableau sacré. "Vous voyez, dans le tableau, cette planète monter sous forme de croissant, ou, dans son plein, briller avec éclat, passer derrière les nuages, se montrer ou se coucher, d'une façon correspondant de la manière la plus extraordinaire avec le véritable astre. C'est, en un mot, une reproduction parfaite et resplendissante de la pâle reine des nuits, à laquelle tant de gens payaient fin tribut d'adoration aux temps jadis". Nous tenons de sources des plus sûres et de nombreux témoins oculaires, que des "machines de ce genre – non pas des peintures sur toile – existent dans certains temples du Tibet, ainsi que des "roues sidérales" représentant les planètes et que l'on conserve dans le même but – astrologique et magique. Le récit de Hue, tiré du volume de des Mousseaux, a été reproduit dans *Isis Dévoilée* (I. p. 441).

[33] Cedrenus, [La Byzantine] p. 338. Quelles fussent roues par un mouvement d'horlogerie ou par une, force magique, de telles machines – des sphères célestes complètes avec les planètes en mouvement – se rencontraient dans les Sanctuaires et il en existe jusqu'à présent au Jupon, dans un temple souterrain secret des anciens Mikados, ainsi que dans deux autres endroits.

sphères – "les roues mystérieuses", comme elles sont appelées par Clément et Denys, tandis que Plutarque les appelle des "mondes-roues" – lui démontra le bien-fondé de ce qui lui avait été divulgué, c'est-à-dire du système héliocentrique, le grand secret des Sanctuaires. Toutes les découvertes de l'astronomie moderne, de même que tous les secrets qui pourront lui être révélés dans l'avenir, étaient renfermés dans les observatoires secrets et dans les Salles d'Initiation des temples des Indes et de l'Egypte antique. C'est dans ces temples que le Chaldéen se livra à ses calculs, ne révélant au monde profane que juste ce qu'il était apte à recevoir.

On pourrait nous dire et on nous dira sans doute qu'Uranus était inconnu des anciens et qu'ils étaient obligés de compter le Soleil parmi les planètes et d'en faire le chef. Qu'en sait-on ? Uranus est un nom moderne, mais une chose est certaine, c'est que les anciens avaient une planète, "une planète de mystère", dont ils ne prononçaient jamais le nom et avec laquelle le plus haut Astronome, le Hiérophante, **[VI 20]** pouvait seul "causer familièrement". Mais cette septième planète n'était pas le soleil, mais bien le Divin Hiérophante caché, que l'on représentait comme ayant une couronne et comme embrassant dans sa roue "soixante-dix-sept roues plus petites". Dans le système secret archaïque des Hindous, le soleil est le Logos visible "Soûrya" ; au-dessus de lui il y en a un autre, l'Homme divin ou céleste – qui, après avoir établi le système du monde de la matière sur l'archétype de l'Univers Invisible, ou Macrocosme, dirigeait, pendant les Mystères, la céleste Râsa Mandala, alors qu'on en parlait comme :

> donnant, avec son pied droit à Tyam on Bhoûmi [la Terre], l'impulsion qui lui fait accomplir une double révolution.

Que dit encore Hermès ? Lorsqu'il explique la Cosmologie Egyptienne, il s'écrie :

> Ecoute, ô mon fils... le Pouvoir a aussi formé sept agents qui renferment dans leurs cercles le monde matériel et dont l'action est appelée destinée... Quand tout fut soumis à l'homme, les Sept, désireux de favoriser l'intelligence humaine, lui communiquèrent leurs pouvoirs. Mais dès que l'homme connut leur véritable essence et sa propre nature, il désira pénétrer dans les

> cercles et au-delà, et briser ainsi leur circonférence, en usurpant le pouvoir de celui qui domine le Feu [Soleil] lui-même ; après quoi, ayant dérobé une des Roues du Soleil du feu sacré, il tomba en esclavage[34].

Ce n'est *pas* de Prométhée qu'il est ici question. Prométhée est un symbole et une personnification de toute l'humanité, par rapport à un événement qui se produisit durant son enfance, pour ainsi dire – le "Baptême par le Feu" – et qui est un mystère au milieu du grand Mystère Prométhéen, que l'on ne peut à présent mentionner que dans ses grandes lignes. En raison de l'extraordinaire développement de l'intellect humain et du développement, à notre époque, du cinquième principe (Manas) en l'homme, ses rapides progrès ont paralysé les perceptions spirituelles. C'est aux dépens de la sagesse que vit généralement l'intellect et, dans son état actuel, l'humanité n'est nullement préparée à comprendre le terrible drame de la désobéissance humaine aux lois de la Nature et la Chute qui en résulte. On ne peut qu'y faire allusion, à sa place.

---

[34] Egypte Moderne, de Champollion, p. 42.

[VI 21]

SECTION XXXVII
—
LES AMES DES ETOILES
–
HELIOLATRIE UNIVERSELLE

Afin d'établir que les Anciens n'ont jamais "pris les étoiles pour des Dieux" ou des Anges et le soleil pour les suprêmes Dieux et Dieu, mais n'ont voué de culte qu'à l'Esprit de toutes et ont vénéré les Dieux inférieurs, qui étaient supposés avoir leurs résidences dans le Soleil et les planètes – il nous faut mettre en évidence la différence qui sépare ces deux cultes. Saturne, "le Père des Dieux", ne doit pas être confondu avec son homonyme – la planète du même nom avec ses huit lunes et ses trois anneaux. Ces deux Saturnes – bien qu'identiques en un sens, comme le sont, par exemple, l'homme physique et son âme – doivent être séparés lorsqu'il s'agit de culte. On doit surtout le faire avec le plus grand soin lorsqu'il s'agit des sept planètes et de leurs Esprits, car toute la formation de l'univers leur est attribuée dans les Enseignements Secrets. Il faut encore signaler la même différence entre les Etoiles de la Grande Ourse, la Riksha et la Chitra shikhandin, "au cimier brillant" et les Richis – les Sages mortels qui apparurent sur la Terre pendant le Satya Youga. S'ils ont tous été jusqu'à présent aussi étroitement réunis dans les visions des voyants de toutes les époques – y compris les voyants de la Bible – il faut qu'il y ait eu une raison pour cela. Il ne faudrait pas remonter jusqu'aux périodes de "superstition" et d' "imaginations anti-scientifiques" pour découvrir des grands hommes de notre époque qui les partagent. Il est bien connu que Kepler, l'éminent astronome, d'accord en cela avec beaucoup d'autres grands hommes qui croyaient que les corps célestes avaient une influence favorable ou néfaste sur la destinée des hommes et des nations – ajoutait, en outre, pleinement foi au fait que les corps célestes, même notre propre terre, sont dotés d'âmes vivantes et pensantes.

A ce propos, l'opinion de Le Couturier mérite d'être citée :

> Nous sommes trop portés à critiquer sans pitié tout ce qui concerne l'astrologie et ses idées ; pourtant, notre critique, pour mériter ce nom, devrait, sous peine de manquer son but, savoir au moins ce que sont en réalité ces idées. Et lorsque parmi les hommes ainsi critiqués, nous relevons les noms de Regiomontanus, de Tycho-Brahé, de Kepler, etc., nous avons des raisons de nous **[VI 22]** montrer prudents. Kepler était un astrologue de profession et finit par devenir un astronome. Il gagnait sa vie en traçant des horoscopes qui indiquaient l'état des cieux au moment de la naissance des individus, comme le faisaient tous ceux qui traçaient des horoscopes. Ce grand homme croyait aux principes de l'astrologie, sans en accepter tous les résultats insensés[35].

On proclame cependant que l'astrologie est une science coupable et, de même que l'Occultisme, condamnée par les Eglises. Il est cependant douteux que le "culte mystique des étoiles" puisse être tourné, aussi facilement qu'on le croit, en dérision – au moins par les Chrétiens. Les légions des Anges, des Chérubins et des Archanges Planétaires sont identiques aux Dieux mineurs des Païens. Quant à leurs "grands Dieux", si l'on a prouvé que Mars – de l'aveu même des ennemis des astrologues païens – était considéré par eux comme personnifiant simplement la force de l'unique Divinité suprême impersonnelle, si Mercure personnifiait son omniscience, Jupiter son omnipotence et ainsi de suite, il s'ensuit que la "superstition" des Païens est vraiment devenue la "religion" des masses des nations civilisées. En effet, pour ces dernières, Jéhovah est la synthèse des sept Elohim, l'éternel centre de tous ces attributs et de toutes ces forces, l'Aléi des Aléim et l'Adonaï des Adonim. Et si, chez elles, Mars s'appelle aujourd'hui saint Michel, la "*force* de Dieu", si Mercure s'appelle Gabriel, "l'omniscience et le courage de Dieu" et Raphaël, "la bénédiction ou le pouvoir de guérir de Dieu", ce n'est qu'un changement de noms, et les personnages restent les mêmes derrière les masques.

---

[35] Musée des sciences, p. 230.

La mitre du Dalaï-Lama[36] a sept arêtes en honneur des sept principaux Dhyâni Bouddhas. Dans le rituel funéraire des Egyptiens, on fait dire au défunt :

> Salut à vous, ô Princes, qui vous tenez en présence d'Osiris... Envoyez-moi la grâce de voir mes péchés détruits, comme vous l'avez fait pour les sept esprits qui suivent leur Seigneur[37].

La tête de Brahmâ est ornée de sept rayons et il est suivi par les sept Richis dans les sept Svargas. La Chine a ses sept pagodes ; les Grecs avaient leurs sept Cyclopes, sept Démiurges **[VI 23]** et les Dieux de Mystère, les sept Kabires, dont le chef était Jupiter-Saturne et, pour les juifs, Jéhovah. Aujourd'hui, cette dernière Divinité est devenue le chef de toutes, le Dieu suprême et unique et son ancienne place est occupée par Mikaël (Michel). Il est le "chef de la Légion" (*tsaba*) ; l″Archistratège de l'armée du Seigneur" ; le "Vainqueur du Diable" – Victor diaboli – et "l'Archisatrape de la Milice Sacrée", celui qui tua le "Grand Dragon". Malheureusement l'astrologie et le symbolisme, n'ayant aucune raison de voiler les choses anciennes sous de nouveaux masques, ont conservé le nom véritable de Mikaël – "c'était Jéhovah" – Mikaël étant l'Ange de la face du Seigneur[38], "le gardien des planètes" et la vivante image de Dieu. Il représente la Divinité dans ses visites à la terre ; en effet, ainsi que le fait est bien exprimé en Hébreu, c'est un מיכאל qui est comme Dieu, ou qui ressemble à Dieu. C'est lui qui chasse le serpent[39].

Mikaël étant le régent de la planète Saturne, n'est autre que *Saturne*[40]. Son nom de mystère est Sabbathiel, parce qu'il préside au Sabbat juif, ainsi qu'au Samedi astrologique. Une fois qu'on l'a identifié, la réputation du vainqueur Chrétien du démon est encore plus menacée par d'autres

---

[36] [Lâma (le Lama Tibétain) veut dire un Supérieur. Le "titre" était à l'origine réservé aux chefs de monastère et il n'est encore applicable dans son sens strict aux abbés et moines de rang supérieur ; cependant, par politesse on donne maintenant ce titre à presque tous les moines et prêtres Lamaïstes. – Waddell.]

[37] Traduction du Vicomte de Rougemont. Voyez les Annales de Philosophie Chrétienne, 7ème année, 1861.

[38] *Isaïe*, LXIII, 9. "L'Ange de sa présence."

[39] Chapitre XII de l'Apocalypse : La guerre régnait au ciel, Mikaël et ses anges combattirent contre le Dragon", etc. (7), et le grand dragon fut chassé (9).

[40] C'est aussi l'esprit qui anime le Soleil et Jupiter et même Vénus.

identifications. Les anges bibliques sont appelés Malachim, les messagers entre Dieu (ou plutôt *les dieux)* et les hommes. En Hébreu מלך Malach, veut dire aussi "un Roi" et Malach ou Melech c'était aussi Moloch, ou encore Saturne, le Seb de l'Egypte, à qui était dédié le *Dies Saturni ou* Sabbat. Les Sabéens établissaient, entre la planète Saturne et son Dieu, une distinction encore plus grande que celle que les Catholiques Romains conservent entre leurs anges et leurs étoiles ; et les Cabalistes font de l'Archange Mikaël le patron de la septième œuvre de magie.

> Dans le symbolisme théologique... Jupiter [le Soleil] est le Sauveur élevé et glorieux et Saturne est Dieu le Père, ou le Jéhovah de Moïse[41].

dit Eliphas Lévi qui *devait* le savoir. Jéhovah et le Sauveur, Saturne et Jupiter, ne faisant qu'un et Mikaël étant appelé la vivante image de Dieu, il semble vraiment dangereux pour l'Eglise d'appeler Saturne, Satan – le *dieu mauvais*[42]. Cependant Rome est forte en casuistique et se tirera de cela comme **[VI 24]** elle s'est tirée de toutes les autres identifications, à sa gloire et à sa complète satisfaction. Néanmoins tous ses dogmes et ses rituels semblent être des pages arrachées à l'histoire de l'Occultisme, puis ensuite déformées. La très mince cloison qui sépare les Théogonies cabalistique et Chaldéenne, de l'Angélologie et de la Théodicée des Catholiques Romains, est aujourd'hui avouée par au moins un auteur Catholique Romain. On a de la peine à en croire ses yeux, en découvrant ce qui suit (on devrait étudier avec soin les passages que nous avons mis en italiques) :

> Un des traits les plus caractéristiques de nos Saintes Ecritures réside dans la discrétion calculée avec laquelle on y énonce les mystères moins directement utiles au salut... Ainsi, au-delà de ces "myriades de myriades" de créatures angéliques que nous venons de mentionner[43] et de toutes ces divisions prudemment élémentaires, il en existe certainement beaucoup d'autres, dont les noms

---

[41] *Dogme et Rituel*, II, 116.

[42] En français dans le texte (N.d.T.).

[43] Si on les énumérait, on constaterait que ce sont les "divisions" et les chœurs de Dévas des Hindous et les Dhyân Chohans du Bouddhisme Esotérique.

mêmes ne sont pas encore parvenus jusqu'à nous[44]. "En effet, comme le dit excellemment saint Jean Chrysostôme, il y a sans aucun doute (sine dubio), beaucoup d'autres Vertus (êtres célestes), dont nous sommes encore loin de connaître les noms... Les neuf ordres ne constituent en aucune façon les seules populations du ciel où, au contraire, se trouvent d'innombrables tribus d'habitants infiniment variés et dont il serait impossible de donner la moindre idée en langage humain... Paul, qui avait appris leurs noms, nous révèle leur existence" (De incomprehensibili Natura Dei, Livre IV).

Ce serait donc se tromper grossièrement de ne voir seulement des erreurs dans l'Angélologie des Cabalistes et des Gnostiques, dont parle si sévèrement l'Apôtre des Gentils, car son imposante censure ne s'adressait qu'à leurs exagérations et à leurs interprétations vicieuses et surtout à l'attribution de ces nobles titres aux misérables personnalités d'usurpateurs démoniaques[45]. Souvent rien ne se ressemble plus que le langage des juges et celui des forçats (des Saints et des Occultistes). On doit se plonger profondément dans cette double étude (celle de la foi et celle de sa profession), et, encore mieux, accepter aveuglément l'autorité du tribunal (l'Eglise de Rome, bien entendu) afin d'arriver à **[VI 25]** saisir exactement le point où se trouve l'erreur. La Gnose condamnée par saint Paul reste néanmoins, pour lui comme pour Platon, la connaissance suprême de toutes les vérités et l'Etre par excellence, ὀντως ν (Republ., Livre VI). Les Idées, les types, χαριὰ du philosophe grec, les Intelligences de Pythagore, les æons ou émanations, causes de tant de reproches adressés aux premiers hérétiques, le Logos ou Verbe, Chef de ces Intelligences, le Demiurgos,

---

[44] Mais ce fait n'a pas empêché l'Eglise Romaine de les adopter quand même, en les recevant de Pères de l'Eglise ignorants, bien que peut-être sincères, qui les avaient empruntés aux Cabalistes – Juifs et Païens.

[45] Appeler "usurpateurs" ceux qui ont précédé les Etres Chrétiens, au bénéfice desquels ces mêmes titres furent empruntés, c'est pousser un peu trop loin l'anachronisme paradoxal.

> l'architecte du monde sous la direction de son père (des Païens), le Dieu inconnu, l'En-Soph, ou Celui de l'Infini (des Cabalistes), les périodes[46] angéliques, les sept esprits, les Abîmes d'Ahriman, les Recteurs du monde, les Archontes de l'air, le Dieu de ce monde, le plérôme des intelligences, jusqu'à Métatron l'ange des Juifs, tout cela se retrouve, mot pour mot, comme autant de vérités dans les œuvres de nos plus grands docteurs et dans saint Paul[47].

Si un Occultiste, désireux d'accuser l'Eglise d'une série sans nombre de plagiats, venait à écrire ce qui précède, que pourrait-il écrire de plus ? Avons-nous ou n'avons-nous pas le droit, après une confession aussi complète, de renverser les rôles et de dire des Catholiques Romains et des autres, ce que l'on dit des Gnostiques et des Occultistes ? "Ils employèrent nos expressions et repoussèrent nos doctrines." En effet, ce ne sont pas les "promoteurs de la fausse Gnose" – qui avaient reçu toutes ces expressions de leurs ancêtres archaïques – qui s'approprièrent les expressions chrétiennes, mais ce sont vraiment les Pères et les Théologiens Chrétiens qui s'emparèrent de notre nid et n'ont cessé depuis lors de chercher à le souiller.

Les lignes citées ci-dessus expliqueront bien des choses à ceux qui cherchent la vérité et rien que la vérité. Elles montreront l'origine de certains rites de l'Eglise, jusqu'à présent inexplicables pour les esprits simples et expliqueront la raison pour laquelle des expressions telles que "Notre Seigneur le Soleil" étaient employées par les Chrétiens dans leurs prières jusqu'au Vème et même jusqu'au VIème siècle de notre ère et étaient incorporées dans la Liturgie, jusqu'au moment où on les changea en "Notre Seigneur Dieu". N'oublions pas que les premiers Chrétiens peignaient le Christ sur les murs de leurs nécropoles souterraines, comme un berger ayant les dehors et tous les attributs d'Apollon et chassant le loup, Fenris, qui cherche à dévorer le Soleil et ses Satellites.

---

[46] Ou les âges divins, les "jours et les ans de Brahmâ".

[47] De Mirville, II, 325, 326. C'est aussi ce que nous disons. Et cela prouve que c'est aux cabalistes et aux Magiciens que l'Eglise est redevable de ses noms. Paul n'a jamais condamné la vraie Gnose, mais la fausse, qu'accepte aujourd'hui l'Eglise.

[VI 26]

SECTION XXXVIII
—
ASTROLOGIE ET ASTROLATRIE

Les ouvrages d'Hermès Trismégiste renferment le sens exotérique, encore voilé pour tous, sauf pour les Occultistes, de l'Astrologie et de l'Astrolâtrie des Khaldi [Chaldée]. Les deux sujets ont d'étroits rapports entre eux. L'Astrolâtrie, ou adoration de la légion céleste, est le résultat naturel de l'Astrologie qui n'est qu'à demi révélée et dont les Adeptes ont soigneusement caché, aux masses non initiées, les principes Occultes, ainsi que la sagesse qui leur avait été communiquée par les Régents des Planètes – les "Anges". D'où la divine Astrologie pour les Initiés ; la superstitieuse Astrolâtrie pour les profanes. Saint Justin l'affirme :

> Depuis l'invention des hiéroglyphes, ce ne fut pas le vulgaire, mais ce furent les hommes distingués et choisis qui furent initiés, dans le secret des temples, à la science de tous les genres d'Astrologie – même du genre le plus abject : cette Astrologie qui s'est trouvée plus tard prostituée dans les voies publiques.

Il y avait une énorme différence entre la Science Sacrée enseignée par Pétosiris et Nécepso – les premiers Astrologues que mentionnent les manuscrits égyptiens et que l'on croit contemporains du règne de Ramsès II (Sésostris)[48] – et le misérable charlatanisme des empiriques appelés Chaldéens, qui dégradèrent le Savoir Divin sous les derniers Empereurs de Rome. De fait on pourrait à juste titre définir ces deux genres comme "haute Astrologie cérémonielle" et "Astrolâtrie astrologique". La première dépendait de la connaissance qu'avaient les Initiés des Forces immatérielles (pour nous) ou Entités Spirituelles qui affectent la matière et la dirigent. Appelées par les anciens philosophes les Archontes **[VI 27]** et les Cosmocratores, elles constituaient les types ou paradigmes, sur les plans supérieurs, des êtres inférieurs et plus matériels sur l'échelle de

---

[48] Sésostris, ou le Pharaon Ramsès II dont la momie fut découverte en 1886 par Maspéro, Directeur du Musée de Boulak ; et qui est reconnu comme le plus grand roi de l'Egypte et dont le petit-fils, Ramsès III, fut le dernier roi d'un antique royaume.

l'évolution, que nous appelons des Elémentals et des Esprits de la Nature devant lesquels s'inclinaient les Sabéens et auxquels ils vouaient un culte, sans en soupçonner la différence essentielle. De là vient que l'Astrolâtrie astrologique, lorsqu'elle n'était pas un simple prétexte, ne dégénérait que trop souvent en Magie noire. C'était la forme favorite de l'Astrologie populaire ou exotérique, entièrement ignorante des principes apotélesmatiques de la Science primitive, dont les doctrines n'étaient communiquées qu'à l'Initiation. Aussi, tandis que les véritables Hiérophantes s'élevaient comme des Demi-Dieux jusqu'au sommet même du savoir spirituel, les hoi polloi, parmi les sabéens, se vautraient, se plongeaient dans la superstition – il y a dix mille ans comme aujourd'hui – dans l'ombre froide et mortelle des vallées de la matière. L'influence sidérale est double. Il y a l'influence physique et physiologique, celle de l'exotérisme ; et la haute influence spirituelle, intellectuelle et morale que confère la connaissance des Dieux planétaires. Bailly, parlant avec une connaissance très imparfaite de la première influence, appelait, déjà au XVIIIème siècle, l'Astrologie "la très folle mère d'une fille très sage" – l'Astronomie. D'autre part, Arago, une des lumières du XIXème siècle, soutient la réalité de l'influence sidérale du Soleil, de la Lune et des Planètes. Il pose cette question :

> Où trouverons-nous l'influence lunaire réfutée par des arguments que la science oserait avouer ?

Mais Bailly lui-même, après avoir cru confondre l'Astrologie telle qu'elle est publiquement pratiquée, n'ose pas en faire autant pour la véritable Astrologie. Il dit :

> L'Astrologie judiciaire était, à ses débuts, le résultat d'un Système profond, l'œuvre d'une nation éclairée, s'aventurant à vouloir trop pénétrer les mystères de Dieu et de la Nature.

Un savant d'une époque plus récente, membre de l'Institut de France et professeur d'Histoire, Ph. Lebas, découvre (inconsciemment) la source même de l'Astrologie, dans l'article plein d'érudition qu'il écrit sur ce sujet pour le *Dictionnaire Encyclopédique de France.* Il comprend bien, dit-il à ses lecteurs, que l'adhésion à cette Science de tant d'hommes d'intelligence élevée, constituerait par elle-même une raison suffisante pour admettre que l'Astrologie n'est pas tout entière une folie. **[VI 28]**

Alors que nous proclamons, en politique, la souveraineté du peuple et de l'opinion publique, pouvons-nous admettre, comme on le faisait jusqu'à présent, que l'humanité se laissa radicalement tromper sur ce seul point : qu'une absurdité grossière et absolue dominait les cerveaux des peuples entiers pendant tant de siècles, sans avoir d'autre base que – d'une part l'imbécillité humaine et de l'autre le charlatanisme ? Comment, durant cinquante siècles et plus, la plupart des hommes auraient-ils pu être des dupes ou des fripons ?... Même si nous nous trouvons dans l'impossibilité de reconnaître et de séparer les réalités de l'Astrologie, d'avec les éléments dus à l'invention et aux vaines rêveries... n'en répétons pas moins avec Bossuet et tous les philosophes modernes, que "rien de ce qui a dominé ne peut être absolument faux". N'est-il pas vrai, en tous cas, qu'il existe une réaction physique des planètes entre elles ? N'est-il pas encore vrai que les planètes exercent une influence sur l'atmosphère et, par suite, une action au moins intermédiaire sur la végétation et les animaux ? La science moderne n'a-t-elle pas démontré ces deux faits de façon à ne plus laisser subsister le moindre doute ?... Serait-il moins vrai que la liberté d'action des hommes n'est pas absolue : que tout, les planètes et le reste, enchaîne chaque volonté individuelle et pèse sur elle ; que la Providence [ou Karma] agit sur nous et dirige les hommes dans les rapports qu'elle a établis entre eux et les objets visibles, l'univers tout entier ?... L'Astrolâtrie, dans son essence, n'est pas autre chose que cela ; nous sommes obligés de reconnaître qu'un instinct, supérieur à l'époque à laquelle ils vivaient, a dirigé les efforts des anciens Mages. Quant à l'accusation de matérialisme et d'annihilation de la liberté morale de l'homme que Bailly lance contre leur théorie (l'Astrologie), c'est un reproche qui n'a aucun sens. Tous les grands Astrologues, sans une seule exception, admettaient que l'homme pouvait réagir contre l'influence des étoiles. Ce principe est établi dans le Tetrabiblos de Ptolémée, véritables Ecritures

> Astrologiques, dans les chapitres II et III du premier volume[49].

Thomas d'Aquin avait corroboré les dires de Lebas par anticipation ; il avait dit :

> Les corps célestes sont la cause de tout ce qui se produit dans ce monde sublunaire, ils agissent indirectement sur les actions humaines ; mais tous les effets qu'ils produisent ne sont pas inévitables[50].

Les Occultistes et les Théosophes sont les premiers à reconnaître qu'il y a une Astrologie blanche et une Astrologie **[VI 29]** noire. Néanmoins, l'Astrologie doit être étudiée sous ses deux aspects par ceux qui désirent y exceller et les résultats, bons ou mauvais, que l'on obtient, ne dépendent pas des principes, qui sont les mêmes dans les deux genres, mais de l'Astrologue lui-même. Ainsi Pythagore, qui établit tout le système de Copernic, grâce aux Livres d'Hermès, 2.000 ans avant la naissance du prédécesseur de Galilée, découvrit et étudia dans ces livres toute la Science de la Théogonie divine, des communications avec les Recteurs du monde – les Princes et les "Principautés" de saint Paul – et de leur évocation, de la nativité de chaque Planète et de l'Univers lui-même, des formules d'incantations et de la consécration de chaque partie du corps humain au signe zodiacal auquel elle correspond. Tout cela ne peut être considéré comme puéril et absurde – encore moins comme "diabolique" – sauf par ceux qui sont, et veulent demeurer, des apprentis en ce qui concerne la Philosophie des Sciences Occultes. Aucun penseur véritable, aucun de ceux qui reconnaissent la présence d'un lien commun entre l'homme et la Nature, tant visible qu'invisible ne consentirait à voir dans les reliques de la Sagesse Archaïque – comme, par exemple, le *Papyrus de Petemenoph* – "un enfantillage dépourvu de sens et une absurdité", ainsi que l'ont fait tant d'Académiciens et de Savants. Mais, en découvrant dans de tels documents anciens l'application des règles et de lois hermétiques comme

> la consécration des cheveux de quelqu'un au Nil céleste ; celle de sa tempe gauche à l'Esprit vivant du Soleil et de sa tempe droite à l'esprit d'Ammon,

---

[49] *Op. cit*., p. 422.

[50] *Somme*, Quest. XV, Art. V, sur les Astrologues et Vol. III, pp. 2-29.

il s'efforcera d'étudier et de mieux comprendre les "lois de correspondances". Il ne refusera pas non plus de croire à l'antiquité de l'Astrologie, sous prétexte que certains Orientalistes ont jugé à propos de déclarer que le Zodiaque n'était pas très ancien, car ce n'était qu'une invention des Grecs de la période macédonienne. En effet, cette affirmation, outre qu'un bon nombre d'autres raisons en ont établi le caractère erroné, peut être complètement réduite à néant par des faits qui se rattachent aux dernières découvertes opérées en Egypte et par une traduction plus exacte des hiéroglyphes et des inscriptions des premières dynasties. Les polémiques qui ont été publiées au sujet du contenu de ce que l'on appelle les Papyrus "Magiques" de la collection Anastasi, indiquent l'antiquité du Zodiaque. Comme le disent les *Lettres à Letronne,* les papyrus parlent longuement des quatre *bases*

> ou fondations du monde, sur l'identité desquelles, suivant Champollion, il est impossible de se tromper, car on est forcé de reconnaître en elles les Piliers du Monde de saint Paul. Ce sont eux qui sont invoqués avec les dieux de toutes les zones célestes qui sont, encore une fois, tout à fait analogues aux Spiritualia nequitiae in cælestibus du même Apôtre[51].

> Cette invocation était faite dans les propres termes... de la formule reproduite bien trop fidèlement par Jamblique, pour qu'il soit possible de lui refuser plus longtemps le mérite d'avoir transmis à la postérité l'antique et primitif esprit des Astrologues égyptiens[52].

Comme Letronne s'était efforcé d'établir que les véritables Zodiaques égyptiens avaient été confectionnés pendant la période romaine, on met en avant la momie de Sensaos pour prouver que :

---

[51] "Les principautés et les Puissances [nées] dans des lieux célestes" (Ephes, III, 10). Le verset : "Car s'il y a des élues qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre – connue il y a, en effet, plusieurs dieux et plusieurs seigneurs". (*Corinth*., VIII. 5), prouve au moins, que saint Paul reconnaissait une pluralité des "Dieux" qu'il appelle des "démons" (des "esprits" – jamais les diables). Principautés, Trônes, Recteurs, etc., ce sont tous les noms Juifs et Chrétiens donnés aux Dieux des anciens – leurs Archanges et leurs Anges sont en tous les cas les Dévas et les Dhyân-Chohans des religions plus anciennes.

[52] Réponse de Reuvens à Letronne à propos de ses notions erronées au sujet du Zodiaque de Dendérah.

> Tous, les monuments zodiacaux de l'Egypte étaient principalement astronomiques. Les tombes royales et les rites funéraires sont autant de tables des constellations et de leurs influences sur toutes les heures de chaque mois.
>
> Ainsi, les tables généthliaques elles-mêmes prouvent qu'elles sont bien plus anciennes que l'époque à laquelle on fait remonter leur origine ; tous les Zodiaques des sarcophages des époques plus récentes, ne sont que de simples réminiscences de Zodiaques appartenant à la période mythologique (archaïque).

L'Astrologie primitive était aussi supérieure à l'Astrologie judiciaire moderne, que les guides (les Planètes et les signes du Zodiaque) sont supérieurs aux becs de gaz. Bérose établit la souveraineté sidérale de Bel et de Mylitta (le Soleil et la Lune) et seuls "les douze seigneurs des Dieux-Zodiacaux", les "trente-six Dieux Conseillers" et les "vingt-quatre Etoiles, juges de ce monde", qui supportent et guident l'Univers (notre système solaire), veillent sur les mortels et révèlent à l'humanité son destin et leurs propres décrets. L'Astronomie judiciaire, telle qu'elle est connue aujourd'hui est appelée avec raison par l'Eglise latine la **[VI 31]**

> prophétisation matérialiste et panthéiste de la planète objective elle-même, indépendamment de son Recteur [les Mlac des Juifs, les ministres de l'Eternel chargés par lui d'annoncer sa volonté aux mortels] ; l'ascension ou la conjonction de la planète au moment de la naissance d'un individu décidant sa fortune, ainsi que le moment et le genre de sa mort[53].

---

[53] Salut Augustin (*De Gen*., I. III) et Delrio (*Disquisit*., Vol. IV, chap. III) sont cités par de Mirville, afin d'établir que "plus les astrologues disent la vérité, plus ils prophétisent avec exactitude et plus on doit se montrer méfiant, en constatant que leur accord avec le diable devient, par cela même, plus apparent". La fameuse déclaration de Juvénal (*Satires*, VI) "que l'on ne pourrait trouver un seul astrologue qui n'eût pas payé cher l'assistance qu'il recevait de son génie" – ne prouve pas plus que ce dernier ait été un diable, que la mort de Socrate ne prouve que son démon ait été, un natif du monde inférieur – s'il y en a un. Un pareil argument ne sert qu'à démontrer la stupidité et la méchanceté humaines, lorsqu'on asservit la raison au fanatisme et aux préjugés de toutes sortes. "La plupart des grands auteurs de l'antiquité, entre autres Cicéron et Tacite, croyaient à l'Astrologie et à la réalisation de ses prophéties" et "la peine de mort, prononcée presque partout contre ces mathématiciens [astrologues] à qui il arrivait de faire des prédictions fausses, ne diminua. ni leur nombre, ni leur tranquillité d'esprit."

Tous les étudiants de l'Occultisme savent que les corps célestes ont des rapports très étroits, durant chaque Manvantara, avec l'humanité de ce cycle spécial ; et certaines personnes croient que chaque grand personnage qui naît durant cette période a – comme l'ont tous les mortels, mais à un plus grand degré – sa destinée esquissée dans la constellation ou l'étoile qui lui est propre, qu'elle y est tracée comme une autoprophétie, comme une autobiographie anticipée, par l'Esprit qui demeure dans cette étoile. La Monade humaine, lors de ses premiers débuts, n'est autre que cet Esprit, ou que l'Ame même de cette étoile (planète). De même que notre Soleil projette sa lumière et ses rayons sur tous les corps de l'espace, dans les limites de son système, de même le Régent de chaque Planète-étoile, la Monade-Mère, fait jaillir de son sein la Monade de chaque Ame "pèlerine", née sous sa maison, dans son propre groupe. Les Régents sont, ésotériquement, au nombre de sept, que ce soit dans les Séphiroths, les "Anges de la Présence", les Richis ou les Amshaspends, "L'Un n'est pas un nombre", est-il dit dans tous les ouvrages Esotériques.

Des Kasdim et des Gazzim (Astrologues), la noble science primitive passa aux Khartumini Asaphim (ou Théologiens), ainsi qu'aux Hakamim (ou savants, les Magiciens de la classe inférieure) et, après ceux-ci, aux Juifs durant leur captivité. Les Livres de Moïse avaient été enfouis dans l'oubli pendant des siècles et lorsqu'ils furent découverts de nouveau par Hilkiah, ils avaient perdu leur véritable sens pour le peuple **[VI 32]** d'Israël. L'Astrologie Occulte primitive était à son déclin lorsque Daniel, le dernier des Initiés Juifs de l'ancienne école, devint le chef des Mages et des Astrologues de la Chaldée. A cette époque l'Egypte elle-même, qui puisait sa sagesse à la même source que Babylone, avait perdu de sa grandeur passée et sa gloire avait commencé à pâlir. La science de jadis avait cependant marqué le monde de son éternelle empreinte et les sept grands Dieux Primitifs régnaient à jamais sur l'Astrologie et sur la division du temps de toutes les nations de la terre. Les noms des jours de notre semaine (Chrétienne) sont ceux des Dieux des Chaldéens, qui avaient eux-mêmes traduit ceux des Aryens ; l'uniformité de ces noms antédiluviens chez toutes les nations, en remontant depuis les Goths jusqu'aux Indiens, resterait inexplicable, comme le pensait Sir W. Jones, si l'énigme ne nous avait pas été expliquée par l'invitation des oracles Chaldéens, enregistrée par Porphyre et citée par Eusèbe :

> De communiquer d'abord ces noms aux colonies égyptienne et phénicienne, puis aux Grecs, en recommandant expressément de n'invoquer chaque Dieu que durant la journée à laquelle avait été donné son nom...
>
> Ainsi Apollon dit, dans ces oracles : "Je dois être invoqué le jour du soleil, Mercure suivant ses instructions, puis Cronos [Saturne], puis Vénus et ne manquez pas d'appeler sept fois chacun de ces dieux[54]."

Ceci est légèrement erroné. La Grèce n'a pas reçu son instruction astrologique de l'Egypte ou de la Chaldée, mais directement d'Orphée, comme nous le dit Lucien[55]. Ce fut Orphée, dit-il, qui communiqua les Sciences Indiennes à presque tous les grands monarques de l'antiquité et ce furent eux, les anciens rois favorisés par les Dieux Planétaires, qui enregistrèrent les principes de l'Astrologie comme le fit Ptolémée, par exemple. Ainsi Lucien écrit :

> Le Béotien Tirésias acquit la plus grande réputation dans l'art de prédire l'avenir... A cette époque, la divination n'était pas traitée aussi légèrement qu'elle l'est aujourd'hui, et l'on n'entreprenait jamais rien sans avoir consulté, au préalable, les devins, dont tous les oracles étaient basés sur l'astrologie... A Delphes, la vierge chargée d'annoncer l'avenir était le symbole de la Vierge Céleste... et de Notre-Dame. **[VI 33]**

Sur le sarcophage d'un Pharaon égyptien, la mère de Ra, Neith, la génisse qui enfante le Soleil, dont le corps est parsemé d'étoiles et qui porte les disques solaire et lunaire, est aussi mentionnée comme étant la "Vierge Céleste" et "Notre Dame de la Voûte-Etoilée"...

L'Astrologie judiciaire moderne n'apparut sous sa forme actuelle qu'à l'époque de Diodore, ainsi que celui-ci l'apprend au monde[56]. Mais l'Astrologie Chaldéenne était acceptée par la plupart des plus grands

---

[54] *Preparatio Evangelica*, I, XIV.

[55] *Ast.*, IV. 60.

[56] *Hist.*, I. II.

hommes de l'Histoire, tels que César, Pline, Cicéron – dont les meilleurs amis, Nigidius Figulus et Lucius Tarrutius, étaient eux-mêmes des Astrologues et le premier des deux étant fameux comme prophète. Marc Antoine ne voyageait jamais sans un Astrologue qui lui avait été recommandé par Cléopâtre. Auguste, lorsqu'il monta sur le trône, eut son horoscope établi par Théagènes. Tibère découvrit des prétendants à son trône au moyen de l'Astrologie et de la divination. Vitellius n'osa pas exiler les Chaldéens, parce qu'ils avaient annoncé que le jour de leur bannissement serait celui de sa mort. Vespasien les consultait journellement ; Domitien n'aurait pas bougé sans avoir pris l'avis des prophètes ; Adrien était lui-même un savant Astrologue et tous, y compris Julien (appelé *l'Apostat* parce qu'il ne voulut pas en devenir un), croyaient aux "Dieux" Planétaires et leur adressaient leurs prières. De plus, l'Empereur Adrien "prédit, depuis les calendes de janvier jusqu'au 31 décembre, tout ce qui lui arriva journellement". Sous les empereurs les plus sages, Rome possédait une Ecole d'Astrologie, où l'on enseignait secrètement les influences occultes du Soleil, de la Lune et de Saturne[57]. L'Astrologie judiciaire est employée jusqu'à présent par les Cabalistes, et Eliphas Lévi, le Mage français moderne, en enseigne les rudiments dans *son Dogme et Rituel de la Haute-Magie.* Mais la clef de l'Astrologie cérémonielle ou rituelle, avec les téraphim, et les urim et thummim de la Magie, est perdue pour l'Europe. Aussi notre siècle de Matérialisme hausse-t-il les épaules et considère-t-il l'Astrologie comme un faux semblant.

Cependant tous les savants ne s'en moquent pas et l'on peut se réjouir en lisant dans le *Musée des Sciences,* la remarque suggestive et loyale faite par Le Couturier, savant de grand renom. Il trouve curieux de remarquer que tandis que les audacieuses spéculations de Démocrite sont justifiées par Dalton, **[VI 34]** les rêveries des alchimistes s'acheminent aussi vers une certaine réhabilitation. Les minutieuses investigations de leurs successeurs, les chimistes, leur infusent une vie nouvelle ; il est vraiment très remarquable de constater à quel point les découvertes modernes ont servi, récemment, à décharger les théories du Moyen Age de l'accusation d'absurdité lancée contre elles. Par exemple, si, comme l'a démontré le colonel Sabine, la direction d'un morceau d'acier suspendu à quelques pieds au-dessus du sol, peut être influencée par la position de la Lune, dont

---

[57] Tous ces détails peuvent être retrouvés, plus abondants et bien plus complets, dans l'Egypte de Champollion Figeac.

le corps se trouve à une distance de 240.000 milles de notre planète, qui donc oserait qualifier d'extravagante la croyance des anciens Astrologues [et des modernes aussi] à l'influence des étoiles sur la destinée humaine.

[VI 35]

SECTION XXXIX

—

CYCLES ET AVATARS

Nous avons déjà attiré l'attention sur ce fait que le récit de la vie d'un Sauveur du Monde est emblématique et doit être pris dans son sens mystique et que le nombre 432 a une signification évolutionnaire cosmique. Nous constatons que les deux faits éclairent l'origine de la religion Chrétienne exotérique et dissipent en grande partie l'obscurité qui en enveloppe les débuts. N'est-il pas clair, en effet, que les noms et les personnages des Evangiles Synoptiques et de celui de saint Jean, ne sont pas historiques ? N'est-il pas évident que les compilateurs de la vie du Christ, désireux d'établir que la naissance de leur Maître était un événement cosmique, astronomique et divinement préconçu, cherchèrent à le faire coïncider avec la fin du cycle secret, 4.320 ? Lorsque les faits sont comparés, ce cycle ne s'y adapte pas plus que l'autre cycle de "trente-trois années solaires.. sept mois et sept jours", que l'on a aussi mis en avant comme répondant au même but, le cycle soli-lunaire durant lequel le Soleil gagne une année solaire sur la Lune. La combinaison des trois chiffres 4, 3, 2, avec des chiffres se rapportant au cycle et au Manvantara dont il s'agit, était, et est encore, éminemment hindoue. Elle restera un secret, bien que plusieurs de ses caractéristiques les plus significatives soient révélées. Elle se rapporte, par exemple, au Pralaya des Races lors de leurs dissolutions périodiques, événements avant lesquels un Avatar spécial doit toujours descendre et s'incarner sur la terre. Ces chiffres étaient adoptés par toutes les nations antiques, comme celles de l'Egypte et de la Chaldée et, avant elles, avaient cours chez les Atlantéens. Il est évident que quelques-uns parmi les plus savants des premiers Pères de l'Eglise qui, lorsqu'ils étaient encore Païens, s'étaient occupés des secrets des temples, savaient qu'ils avaient trait au Mystère Avatarique ou Messianique et qu'ils cherchèrent à adapter ce cycle à la naissance de leur Messie ; ils échouèrent parce que les chiffres se rapportent à la fin des Races-Mères respectives et non à un individu quel qu'il soit. Leurs efforts, mal dirigés, aboutirent en outre à une erreur de cinq ans. Eût-il été, possible, si ce **[VI 36]** qu'ils affirmaient au sujet de l'importance et de l'universalité de l'événement avait été correct, qu'une erreur aussi vitale se fût glissée dans

une computation chronologique organisée d'avance et inscrite dans les cieux par le doigt de Dieu ? En outre, que faisaient donc les Initiés Païens et Juifs, si cette affirmation au sujet de Jésus était correcte ? Pouvaient-ils, eux les gardiens de la clef des cycles secrets et des Avatars, eux les héritiers de toute la sagesse des Aryens, des Egyptiens et des Chaldéens, ne pas reconnaître leur grand "Dieu incarné", ne faisant qu'un avec Jéhovah[58], leur Sauveur des derniers jours, lui que toutes les nations de l'Asie attendent encore comme leur Kalki Avatar, Maitreya Bouddha, Sosiosh, Messie, etc. ?

Voici le simple secret : il existe des cycles contenus dans des cycles plus grands, qui sont tous contenus dans l'unique Kalpa de 4.320.000 ans. C'est à la fin de ce cycle que l'on attend l'Avatar Kalki – l'Avatar dont le nom et les caractéristiques sont secrets, Qui viendra de Shamballa, la "Cité des Dieux", qui se trouve à l'Ouest pour certaines nations, à l'Est pour d'autres et au Nord ou au Sud pour d'autres encore. C'est pour cette raison que depuis le Richi Indien jusqu'à Virgile et depuis Zoroastre jusqu'à la dernière Sybille, tous, dès les débuts de la Cinquième Race, ont prophétisé, chanté et promis le retour cyclique de la Vierge – Virgo, la constellation – et la naissance, d'un enfant divin qui ferait renaître l'Age d'Or sur notre Terre.

Aucun homme, quelque fanatique qu'il soit, n'aurait la hardiesse de soutenir que l'ère Chrétienne ait jamais constitué un retour à l'Age d'Or – Virgo étant réellement entrée dans la Balance depuis lors. Retraçons aussi brièvement que possible les traditions des Chrétiens depuis leur véritable origine.

Tout d'abord ils découvrent, dans quelques lignes de Virgile, une prophétie annonçant directement la naissance du Christ. Cependant, il est impossible de rencontrer dans cette prophétie aucune des caractéristiques de l'époque actuelle. Cette prophétie se trouve dans la fameuse quatrième

---

[58] Dans les 1.326 endroits du Nouveau Testament où le mot "Dieu" est mentionné rien n'indique qu'en Dieu soient inclus d'autres êtres que Dieu. Au contraire, dans 17 endroits, Dieu est appelé le Dieu unique. Les endroits où le Père est ainsi qualifié sont au nombre de 320. En 105 endroits, Dieu est invoqué sous des titres pompeux. En 90 endroits, toutes les prières et toutes les actions de grâce sont adressées au Père ; 350 fois dans le Nouveau Testament, le Fils est déclaré inférieur au Père ; 83 fois, Jésus est appelé le "Fils de l'Homme" ; 70 fois, il est appelé un homme. Dans aucun endroit de la Bible il n'est dit que Dieu renferme en lui trois différents Etres ou Personnes et n'est pourtant qu'un seul Etre ou qu'une seule personne. Lectures in Siveden du Dr Karl von Bergen.

Eglogue, **[VI 37]** dans laquelle, un demi-siècle avant notre ère, Pollio est représenté comme demandant aux Muses de la Sicile de lui chanter les plus grands événements.

> Il est venu ce dernier âge prédit par la sybille de Cumes ; le grand ordre de siècles épuisés recommence [cette série qui recommence sans cesse durant le cours de l'évolution de notre monde]. Déjà revient la Vierge Astrée et avec elle le règne de Saturne ; déjà du haut des cieux descend une race nouvelle. Cet enfant dont la naissance doit bannir le Siècle de Fer[59] et ramener l'Age d'Or dans le monde entier, daigne, chaste Lucine, le protéger !... Cet enfant vivra de la vie des Dieux ; il verra des héros mêlés parmi les immortels ; ils le verront lui-même partager leurs honneurs... dans l'univers pacifié.
>
> (...) Les troupeaux ne craindront plus les lions terribles, les serpents dangereux et les plantes vénéneuses...
>
> (...) Les temps approchent ; monte aux honneurs suprêmes, enfant chéri des Dieux, noble rejeton de Jupiter. Vois, sur son axe ébranlé, se balancer le monde ; vois la terre, les mers dans leur immensité, le ciel et sa voûte profonde, la nature tout entière tressaillir à l'espérance du siècle à venir[60].

C'est dans ces quelques lignes, appelées la "prophétie sibylline au sujet de la venue du Christ", que ses disciples voient maintenant une prédiction directe de l'événement. Or, qui oserait soutenir que, soit à la naissance de Jésus, soit depuis l'établissement de la religion Chrétienne, l'on ait pu prouver qu'une partie quelconque des phrases citées plus haut ait eu un caractère prophétique ? "La dernière époque" – l'Age de Fer ou Kali Youga – a-t-elle pris fin depuis lors ? Au contraire, puisque l'on démontre qu'il bat actuellement son plein, non seulement parce que les Hindous emploient ce nom, mais par l'universelle expérience personnelle. Où est cette "nouvelle race descendue du haut des cieux" ? Etait-ce la race qui passa du Paganisme au Christianisme ? Ou bien est-ce notre race actuelle,

---

[59] *Le Kali Youga*, l'Age Noir ou Age de fer.

[60] *Virgile*, Eglogue IV.

composée de nations surchauffées par la lutte, jalouses et envieuses, prêtes à fondre l'une sur l'autre, étalant une haine mutuelle qui ferait rougir de honte des chats et des chiens, mentant et se trompant toujours entre elles ? Est-ce notre époque à nous, qui est "l'Age d'Or" promis – durant lequel, ni le venin du serpent, ni le suc d'aucune plante, ne sont plus mortels et durant lequel nous sommes tous en sécurité sous la douce tutelle de souverains choisis par Dieu ? Les fantaisies les plus folles d'un fumeur **[VI 38]** d'opium ne pourraient guère suggérer une description moins appropriée, s'il fallait l'appliquer à notre époque, ou à n'importe quelle autre depuis l'an premier de notre ère. Que dire des massacres entre sectes, des Chrétiens par les Païens, et des Païens et des Hérétiques par les Chrétiens ; des horreurs du Moyen Age et de l'Inquisition ; de Napoléon et, depuis son époque, de la "paix armée" en prenant les choses au mieux et en les prenant au pire, des torrents de sang répandus pour acquérir quelques âcres de terrain et une poignée d'idolâtres : des millions de soldats sous les armes, prêts à combattre ; un corps diplomatique jouant les Caïns et les Judas et, au lieu de la "douce tutelle d'un divin souverain", le règne universel, bien que non-reconnu, du Césarisme, de la "force" au lieu du "droit", ce qui donne naissance aux anarchistes, socialistes, pétroleuses et destructeurs de toutes sortes ?

La prophétie de la Sibylle et la poésie inspirée de Virgile ne se sont accomplies sur aucun point, comme nous le voyons.

> Les tendres épis de blé jaunissent les champs ;

mais ils en faisaient autant avant notre ère !

> Les raisins rougissants pendront aux rudes branches des
> ronces et le chêne rugueux distillera [ou pourra distiller]
> une rosée de miel ;

mais il n'en a pas encore été ainsi. Il nous faut chercher une autre interprétation. Laquelle ? La Sibylle Prophétesse a parlé, comme ont parlé des milliers d'autres Prophètes et Voyants, bien que les rares prophéties qui aient survécu soient rejetées par les Chrétiens et les Infidèles et seuls les Initiés admettent et acceptent leurs interprétations. La Sibylle faisait allusion aux cycles en général et, particulièrement au grand cycle. Rappelons-nous comment ce qui précède est corroboré par les *Pourânas* et, entre autres, par le *Vishnou Pourâna* :

> Lorsque les pratiques enseignées par les Védas et les principes de la loi seront sur le point de prendre fin et que le terme du Kali Youga ["l'Age de Fer" de Virgile] sera proche, un aspect de l'Etre divin qui existe en vertu de sa propre nature spirituelle dans la personne de Brahmâ et qui est même le commencement et la fin [l'Alpha et l'Oméga]... descendra sur la terre : il naîtra dans la famille de Vishnouyashas, un éminent Brahmane de Shamballah... doué des huit pouvoirs superhumains. Par sa puissance irrésistible, il détruira... tous ceux dont le mental est voué à l'iniquité. Il rétablira alors la justice sur la terre et le mental de ceux qui vivront à la fin de l'Age Kali s'éveillera et sera aussi **[VI 39]** transparent que le cristal[61]. Les hommes, ainsi transformés par la vertu de cette époque particulière, constitueront en quelque sorte les semences d'êtres humains [les Shistha, les survivants du futur cataclysme] et donneront naissance à une race qui se conformera aux lois du Krita [ou Satya] Youga [l'âge de la pureté, ou "Age d'Or"]. Il est dit, en effet : "Lorsque le soleil, la lune et les Tishya [les astérismes], ainsi que la planète Jupiter, se trouveront dans une même maison, l'Age Krita [d'Or] reparaîtra[62].

Les cycles astronomiques des Hindous – ceux que l'on enseigne publiquement – ont été suffisamment bien compris, mais leur signification ésotérique, dans son application à des sujets transcendants qui s'y rattachent, est toujours restée lettre-morte. Le nombre des cycles était énorme ; il allait du cycle Mahâ Youga de 4.320.000 ans, jusqu'aux petits cycles septénaire et quinquennal, dont le dernier était composé de cinq années dénommées respectivement Samvatsara, Parivatsara, Idvatsara, Anouvatsara et Vatsara, à chacune desquelles étaient attachés des attributs secrets ou des qualités secrètes. Vriddhagarga les mentionne dans un traité qui est aujourd'hui la propriété d'un Matham (un temple) Trans-Himalayen ; et décrit le rapport qui existe entre ce cycle quinquennal et le

---

[61] A la fin de notre Race, dit-on, les gens, par la souffrance et les épreuves, deviendront plus spirituels. La Clairvoyance deviendra une faculté générale. Nous approcherons de l'état spirituel de la Troisième et de la Seconde Race.

[62] *Vishnou Pourâna*, IV, XXIV, 220. Traduction de Wilson.

cycle de Brihaspati, basé sur la conjonction du Soleil et de la Lune tous les six ans : c'est un cycle qui est – pour les événements nationaux en général et particulièrement pour ceux de la nation Hindoue Aryenne – aussi mystérieux qu'important.

[VI 40]

SECTION XL
—
CYCLES SECRETS

Ce cycle de cinq ans dont il vient d'être question comprend soixante mois solaire-sidéraux de 1.800 jours, soixante et un mois solaires (ou 1.830 jours, soixante-deux mois lunaires ou 1.860 lunes) et soixante-sept mois lunaires-astérismiques (ou 1.809 jours de ce genre).

Dans son *Kàla Sankelita,* le colonel Warren considère, à juste titre, ces années comme des cycles ; ce sont, en effet, des cycles, car chaque année a sa propre importance spéciale, en raison de l'action qu'elle exerce sur certains événements spécifiés dans des horoscopes individuels et en raison des rapports qu'elle a avec eux. Il écrit que dans le cycle de soixante :

> sont contenus cinq cycles de douze ans, qui sont supposés être égaux chacun à une année de la planète (Brihaspati, ou Jupiter)... Je parle de ce cycle parce que j'ai constaté qu'il en était fait mention dans certains livres, mais je ne connais aucune nation ou tribu qui calcule le temps de cette façon [63].

Cette ignorance est toute naturelle, puisque le colonel Warren ne pouvait rien connaître des cycles secrets et de leurs significations. Il ajoute :

> Les noms des cinq cycles ou Yougas sont :... (1) Samvatsara, (2) Parivatsara, (3) Idvatsara, (4) Anouvatsara, (5) Oudravatsara.

Le savant colonel aurait pourtant pu s'assurer qu'il y avait "d'autres nations" possédant le même cycle secret, s'il s'était seulement souvenu que les Romains aussi avaient leur *lustrum* de cinq ans, (indéniablement emprunté aux Hindous), **[VI 41]** qui représentait la même période si on le

---

[63] *Op. cit.*, p. 212.

multiplait par 12[64]. Près de Bénarès, se trouvent encore les reliques de tous ces enregistrements de cycles, et celles d'instruments astronomiques taillés dans le roc, éternels souvenirs de l'Initiation Archaïque, appelés par Sir W. Jones, comme le lui suggérèrent les prudents Brahmanes qui l'entouraient, les antiques calculs ou "annales rétrospectives". A Stonehenge, ils existent jusqu'à présent. Higgins dit que Waltire découvrit que les rangées de tumuli qui entourent ce temple géant représentaient exactement la situation et la dimension des étoiles fixes et formaient un champ planétaire complet, ou planisphère. Ainsi que le découvrit Colebrooke, c'est le cycle des *Védas,* noté dans le *Jyotisha,* un des Védângas, traité d'Astronomie qui sert de base au calcul de tous les autres cycles, grands ou petits[65] et les *Védas* furent écrits, si archaïques qu'en fussent les caractères, bien longtemps après que les observations naturelles, faites à l'aide de leurs gigantesques instruments mathématiques et astronomiques, eussent été notées par les hommes de la Troisième Race qui avaient reçu leur instruction des Dhyân Chohans. Maurice est dans le vrai lorsqu'il fait observer que tous

> ces monuments circulaires en pierres étaient destinés à jouer le rôle de symboles durables des cycles astronomiques, par une race qui, ne possédant pas l'usage des lettres, ou l'interdisant pour des raisons politiques, ne disposait d'aucune autre méthode permanente pour instruire ses disciples, ou pour transmettre son savoir à la postérité.

Il ne se trompe que dans la dernière idée. C'était pour cacher leur savoir à la postérité profane, en n'en faisant hériter que les Initiés, qu'ils exécutaient ces monuments qui constituaient à la fois des observatoires rocheux et des traités d'Astronomie.

On sait déjà que si les Hindous divisaient la Terre en sept zones, il en était de même des peuples plus occidentaux – les Chaldéens, les Phéniciens et même les Juifs, qui empruntèrent, directement ou indirectement, leur savoir aux Brahmanes – qui basaient tous leurs calculs secrets et sacrés sur 6 et 12, tout en employant le 7 toutes les fois que ce nombre se prêtait au maniement. Ainsi l'on employait comme base

---

[64] Tout au moins, la signification secrète du temple était la même.

[65] Asiat. Res., vol. VIII, p. 470 et seq.

numérique le 6, chiffre exotérique donné par l'Arya Bhatta. Depuis le premier cycle secret de 600 – le Naros, transformé successivement en 60.000, en 60, en 6 et ajouté à d'autres cycles un avec d'autres zéros – jusqu'au plus petit cycle, un **[VI 42]** Archéologue et Mathématicien peut facilement constater qu'il est reproduit dans tous les pays, qu'il est connu par toutes les nations. De là la division du globe en 60 degrés qui, multipliés par 60, donnèrent 3.600, la "grande année". De là aussi l'heure avec, ses 60 minutes de 60 secondes chaque. Les Asiatiques ont aussi un cycle de 60 ans, après lequel vient la septième décennie heureuse, les Chinois ont leur petit cycle de 60 jours, les Juifs celui de 6 jours, les Grecs celui de 6 siècles – toujours le Naros.

Les Babyloniens avaient une grande année de 3.600 ans, qui n'était autre que le Naros multiplié par 6. Le cycle tartare appelé Van était de 180 ans, ou de trois soixantaines ; ce cycle multiplié par 12 fois 12 = 144, donne 25.920 ans, période exacte de la révolution des cieux.

L'Inde est le berceau de l'arithmétique et des mathématiques, comme le prouve indubitablement le chapitre intitulé "Nos Chiffres" dans *Chips from a German workshop* du professeur Max Müller. Ainsi que l'explique fort bien Krishna Shâstri Godbole dans *The Theosophist :*

> Les Juifs... représentaient les unités (1-9) par les neuf premières lettres de leur alphabet ; les dizaines (10-90) par les neuf lettres suivantes ; les quatre premières centaines (100-400) par les quatre dernières lettres et les autres (500-900) par les secondes formes des lettres "kâf" (11ème), "mim" (12ème), "noun" (13ème), "pi" (17ème) et "sâd" (18ème) ; puis ils représentaient les autres nombres en assemblant ces lettres suivant leurs valeurs... Les Juifs de l'époque actuelle s'en tiennent encore à ce mode de notation, dans leurs livres hébreux. Les Grecs avaient un système numérique semblable à celui qu'employaient les Juifs, mais ils le poussaient un peu plus loin, en employant les lettres de l'alphabet surmontées d'un trait ou d'une ligne oblique pour représenter les mille (1.000-9.000). Les dizaines de mille (10.000-90.000) et cent mille (100.000) qui était représenté, par exemple, par la lettre "rho" surmontée d'un trait, alors que le "rho" tout seul représentait 100. Les Romains représentaient toutes

les valeurs numériques par la combinaison (additive, lorsque la seconde lettre avait une valeur égale ou moindre) de six lettres de leur alphabet I (= 1), V (= 5), X (= 10), C (pour "centum" = 100), D (= 500) et M (= 1.000) : ainsi 20 = XX, 15 = XV et 9 = IX. Ce sont là des chiffres romains, adoptés par toutes les nations européennes, lorsqu'elles font usage de l'alphabet romain. Les Arabes suivirent d'abord l'exemple de leurs voisins les Juifs, dans leur méthode de computation, si bien qu'ils l'appelèrent Abjad, du nom des quatre premières lettres de l'alphabet hébreu – "alif", "beth", "gimél" – ou plutôt "djimél", c'est-à-dire "djim" (la lettre g n'existant pas en arabe) et "daleth", qui représentaient les quatre premières unités. **[VI 43]** Mais lorsqu'ils allèrent aux Indes pour y faire du commerce, au commencement de l'ère Chrétienne, ils constatèrent que l'on y employait déjà pour les calculs le système décimal, qu'ils empruntèrent dès lors tel quel, c'est-à-dire sans changer la méthode d'écriture de gauche à droite, qui différait de leur propre manière d'écrire, de droite à gauche. Ils introduisirent ce système en Europe, par l'Espagne et d'autres pays situés sur les rivages de la Méditerranée, qui leur étaient soumis durant les phases sombres de l'histoire de l'Europe. Il est donc évident que les Aryens connaissaient bien les mathématiques et la science du calcul, à l'époque où toutes les autres nations n'en connaissaient que très peu de chose ou ne les connaissaient pas du tout. On a aussi admis une la connaissance de l'arithmétique et de l'algèbre fut empruntée aux Hindoux par les Arabes et enseignée par ceux-ci aux nations occidentales. Ce fait prouve d'une façon irréfutable que la civilisation Aryenne est plus ancienne que celle de toute autre nation du monde et comme il est reconnu que les Védas sont l'ouvrage le plus ancien de cette civilisation, cela constitue une présomption en faveur de leur haute antiquité[66].

---

[66] *Theosophist*, août 1881. "Antiquité des Védas", page 239.

Tandis que, par exemple, la nation juive – considérée pendant si longtemps comme la première et la plus ancienne dans l'ordre de la création – ne connaissait rien de l'arithmétique et restait dans la plus complète ignorance du système de notation décimale, ce dernier existait aux Indes, bien des siècles avant l'ère actuelle.

Pour acquérir une certitude au sujet de l'immense antiquité des nations Aryennes de l'Asie et de leurs connaissances astronomiques, il faut étudier autre chose que les *Védas*. Le sens secret de ceux-ci ne sera jamais compris par la génération actuelle d'Orientalistes ; et les ouvrages astronomiques qui donnent ouvertement les vraies dates et prouvent l'antiquité de la nation et de sa science, échappent aux recherches des collectionneurs de poteries et d'anciens manuscrits de l'Inde et cela pour des raisons trop évidentes pour qu'il soit nécessaire de les expliquer. Il existe pourtant jusqu'à présent dans l'Inde, des Astronomes et des Mathématiciens, des humbles Shâstris et Pandits, inconnus et noyés au milieu de ce peuple aux souvenirs phénoménaux et aux cerveaux métaphysiques, qui ont entrepris cette tâche et ont prouvé, à la satisfaction de bien des gens, que les *Védas* sont les ouvrages les plus anciens du monde. Un de ceux-ci n'est autre que le Shâstri que nous venons de citer et qui a publié dans *The* **[VI 44]** *Theosophist*[67] un savant traité établissant, astronomiquement et mathématiquement que :

> si les ouvrages Post-Védiques seuls, tels que les Oupanishads, les Brâhmanas, etc., jusqu'aux Pourânas inclusivement, nous reportent, lorsque nous les étudions au point de vue critique, à 20.000 ans av. J.-C., il s'ensuit que l'époque de la composition des Védas eux-mêmes ne peut remonter à moins de 30.000 ans av. J.-C., en chiffres ronds, date que nous pouvons considérer à présent comme indiquant l'âge du Livre des livres[68].

Quelles sont donc ces preuves ?

Les cycles et les preuves fournies par les astérismes. Voici quelques extraits de son assez long traité, choisis de façon à donner une idée de ses démonstrations et portant directement sur le cycle quinquennal dont nous

---

[67] D'août 1881 à février 1882.

[68] *Loc. cit.*, oct. p. 127.

venons de parler. Ceux que ces démonstrations intéressent et qui sont des mathématiciens avancés, peuvent se reporter à l'article, intitulé "L'Antiquité des *Védas*[69]" et juger par eux-mêmes.

10. Somâkara, dans son commentaire de la Shesha Jyotisha, cite un passage de la Satapatha Brâhmana qui renferme une observation sur le changement des tropiques et que l'on retrouve aussi dans la Sâkhâyana Brâhmana, ainsi que l'a remarqué le professeur Max Müller dans sa préface du Rig véda Samhitâ (p. XX, note marginale, vol. IV). Voici ce passage :... "La nuit de la pleine lune de Phâlgouna est la première nuit de Samvatsara, la première année de l'âge quinquennal". Ce passage établit clairement que l'âge quinquennal qui, d'après le sixième verset de la Jyotisha, commence le premier jour de Mâgha (janvier-février), commença jadis le quinzième jour de Phâlgouna (février-mars). Or, lorsque commence le quinzième jour de Phâlgouna de la première année, appelée Samvatsara, de l'âge quinquennal, la Lune, d'après le Jljotisha, est en

$$\frac{95}{124}=\left(\cfrac{1}{1+\cfrac{1}{3+\cfrac{8}{29}}}\right)$$

ou ¾ de l'Outtara Phalgounî et le Soleil en

$$\frac{33}{124}=\left(\cfrac{1}{3+\cfrac{1}{1+\cfrac{8}{25}}}\right)$$

[VI 45]

ou ¼ de Pourvâ Bhâdrapadâ. D'où il résulte que la position des quatre principaux points sur l'écliptique, était la suivante :

---

[69] *Theosophist*, oct. 1881, p. 22.

Le solstice d'hiver en 3° 29' de Pourvâ Bhâdrapadâ.

L'équinoxe du printemps au début de Mrigashîrsha.

Le solstice d'été en 10° de Pourvâ Phalgounî.

L'équinoxe d'automne au milieu de Jyeshtha.

Nous avons vu que le point équinoxial du printemps coïncidait avec le commencement de Krittikâ en 1421 av. J.-C. et depuis le commencement de Krittikâ jusqu'à celui de Mrigashîrsha, il s'est par suite écoulé 1421 + 26 (2/3) × 72 = 1421 + 1920 = 3341 av.J.-C., en supposant que la précession soit de 50° par an. Si nous considérons le mouvement comme étant de 3° 20' en 247 ans, la durée s'élève à 1516 + 1960,7 = 3476,7 av. J.-C.

Lorsque le solstice d'hiver, par suite de son mouvement rétrograde, coïncida plus tard avec le commencement de Pourvâ Bhâdrapadâ, le commencement de l'âge quinquennal passa du 15 au 1er de Phâlgouna (février-mars). Ce changement se produisit 240 ans après la date de l'observation ci-dessus, c'est-à-dire en 3101 av. J.-C. Cette date est très importante, car elle servit par la suite de point de départ à une ère. Le commencement de Kali, ou Kali Youga (dérivé de "kal", "calculer"), que les savants européens prétendent être une date imaginaire, devient ainsi un fait astronomique.

ECHANGE DE KRITTIKA ET ASHVINI [70]

Nous constatons ainsi que les astérismes, au nombre de vingt-sept, étaient comptés à partir de Mrigashirsha alors que l'équinoxe du printemps était à ses débuts et que l'on continuait à s'en tenir à cette manière de compter jusqu'à ce que l'équinoxe du printemps eût rétrogradé jusqu'au commencement de Krittika **[VI 46]** lui devenait alors le premier des astérismes. En effet, le solstice d'hiver avait alors changé, reculant de Phâlgouna (février-mars) à Mâgha (janvier-février), soit d'un mois lunaire complet. De la même façon, la place de Krittikâ était occupée par Ashvini, c'est-à-dire que ce dernier devenait le premier des astérismes, en tête de toits les autres, lorsque son commencement coïncidait avec le point équinoxial du printemps ou, en d'autres termes, lorsque le solstice d'hiver était en Pansha (décembre-février). Or, depuis le commencement de Krittikâ jusqu'à celui d'Ashvini, il y a deux astérismes, ou 26° 2/3 et le temps qu'il faut à l'équinoxe pour rétrograder de cette distance, à raison de 1 en 72 ans, est de 1920 ans ; il en résulte que la date à laquelle l'équinoxe du printemps coïncidait avec le commencement d'Ashvini ou avec la fin de Révati, est celle de 1920-1421 = 199 après J.-C.

---

[70] L'étude impartiale des ouvrages védiques et post-védiques établit que les anciens Aryens connaissaient bien la précession (les équinoxes et "qu'ils faisaient reculer leur position de deux (et parfois de trois) astérismes, lorsque la précession s'élevait à deux astérismes, exactement 2 + 11/61 ou environ 29°, ce qui est le mouvement du soleil durant un mois lunaire et cela faisait reculer les saisons d'un mois lunaire complet... Il parait certain qu'à l'époque des Soûrya Siddhânta, Brahmâ Siddhânta et autres anciens traités d'astronomie, le point équinoxial du printemps n'avait pas encore atteint le commencement d'Ashvini, mais s'en trouvait de quelques degrés à l'est... Les Astronomes d'Europe reportent à l'ouest le commencement du Bélier et des autres signes du Zodiaque, d'environ 50"25 chaque année et enlèvent ainsi toute signification aux noms des signes. Pourtant ces signes sont aussi fixes que les astérismes eux-mêmes, d'où il résulte que les astronomes occidentaux de nos jours nous paraissent, sous ce rapport, moins avisés et moins scientifiques dans leurs observations, que leurs très anciens frères – les Aryas". *Theosophist*, oct. 1881, p. 23.

OPINION DE BENTLEY

12. La très importante observation que nous avons ensuite à signaler ici, est celle qui a été discutée par M. Bentley dans ses recherches sur les antiquités indiennes. "Le premier astérisme lunaire, dit-il, dans la division en vingt-huit, était appelé Moûla, c'est-à-dire la racine ou l'origine. Dans la division en vingt-sept, le premier astérisme lunaire était appelé Jyeshtha c'est-à-dire le plus ancien ou le premier et, par suite, de la même importance qui le précédent" (voyez son *Historical View of the Hindu Astronorny*, p. 4). Il en résulte manifestement que l'équinoxe du printemps se trouvait à une certaine époque au commencement de Moûla et que Moûla était considéré comme le premier astérisme, lorsque ceux-ci étaient au nombre de vingt-huit, y compris Adhijit. Or, il y a quatorze astérismes, ou 180°, depuis le commencement de Mrigashîrsha jusqu'à celui de Moulâ, d'où il résulte que la date à laquelle l'équinoxe du printemps coïncidait avec le commencement de Moûla était d'au moins 3341 + 180 × 72 = 16301 av. J.-C. Les positions des quatre principaux points sur l'écliptique étaient alors les suivantes :

Le solstice d'hiver au commencement d'Outtara Phâlgouni, dans le mois de Shrâvana.

L'équinoxe de printemps au commencement de Moûla, en Kârttika.

Le solstice d'été an commencement de Poûrva Dhâdrapada, en Mâgha.

L'équinoxe d'automne au commencement de Mrigashîrsha, en Vaishâkba.

UNE PREUVE TIREE DE LA BHAGAVAD GITA

13. La *Bhagavad Gitâ*, de même que la *Bhàgavata*, mentionnent une observation qui se rapporte à une antiquité encore plus **[VI 47]** reculée que celle qu'a découverte M. Bentley. Les passages sont donnés ci-dessous dans leur ordre :

"Je suis le Mârgashîrsha [c'est-à-dire le premier] parmi les mois et le printemps [c'est-à-dire la première] parmi les saisons."

Ceci prouve qu'à une certaine époque le premier mois du printemps était Mârgashîrsha. Une saison comprend deux mois et la mention d'un mois suggère la saison.

"Je suis le Samvatsara parmi les ans [qui sont au nombre de cinq] et le printemps parmi les saisons, le Mârgashîrsha parmi les mois et le Abhijit parmi les astérismes [qui sont au nombre de vingt-huit]."

Cela indique clairement qu'à une certaine époque, durant la première année de l'âge quinquennal appelée Samvatsara, le Madhou, c'est-à-dire le premier mois du printemps, était Mârgashîrsha et Abhijit était le premier des astérismes. Il coïncidait alors avec le point équinoxial dit printemps et en conséquence c'est à partir de lui que les astérismes étaient comptés. Cherchons la date de cette observation : Il y a trois astérismes depuis le commencement (le Moûla jusqu'au commencement d'Abhijit, d'où il résulte que la date en question est d'au moins $16301 + 3/7 \times 90 \times 72 = 19078$ ou environ 20.000 ans av. J.-C.

A cette époque, le Samvatsara commençait en Bhâdrapadâ, le mois solsticial d'hiver.

Jusqu'à présent donc, une antiquité de 20.000 ans est mathématiquement établie pour les Védas et ceci est simplement exotérique. Tout mathématicien, pourvu qu'il ne soit pas aveuglé par des idées préconçues et des préjugés, peut constater cela, et un Astronome

amateur, inconnu mais très capable, S.A. Mackey, l'a déjà prouvé il y a quelque soixante ans.

Sa théorie au sujet des Yougas Hindous et de leur durée est curieuse – étant si proche de la doctrine correcte.

On lit dans le tome II, p. 131 des *Asiatic Researches* que :

> "Le grand ancêtre de Youdhister régna 27.000 ans... à la fin de l'âge de bronze".

Dans le tome IX, p. 364, nous trouvons :

> "*Au commencement du Cali Youya*, durant le règne de Youdhister[71]. Et Youdhister... commença à régner immédiatement après le déluge appelé Pralaya."

Nous trouvons ici trois récits différents au sujet de Youdhister... pour expliquer ces différences apparentes, il nous faut avoir recours à leurs ouvrages de science, dans lesquels nous trouvons les cieux et la terre divisés en cinq parties, d'inégales dimensions, **[VI 48]** par des cercles parallèles à l'équateur. On constatera qu'il est de la plus haute importance de faire attention à ces divisions... en voyant que c'est d'elles que découle la division de leur Maha Youga en quatre parties constituantes. Tout astronome sait qu'il existe dans les cieux un point appelé pôle, autour duquel l'ensemble paraît tourner en vingt-quatre heures et qu'on imagine, à 90°, de ce pôle, un cercle appelé équateur, qui divise le ciel et la terre en deux parties égales, le nord et le sud. Entre ce cercle et le pôle, il existe un autre cercle imaginaire, appelé cercle de perpétuelle apparition, et entre ce cercle et l'équateur, il y a un point du ciel appelé zénith, par lequel nous faisons passer un autre cercle imaginaire, parallèle aux deux autres ; il ne faut plus alors que le cercle de perpétuelle occultation pour compléter la ronde... Sauf moi, aucun astronome d'Europe ne les a jamais appliqués au développement des mystérieux nombres hindous. On nous dit dans *Asiatic Researches* que Youdhister conduisit Vicramâditya régner à Cassimer, qui est situé par 36° de latitude. Sous cette latitude, le cercle de perpétuelle apparition s'étendait jusqu'à une altitude de 72° et de ce cercle jusqu'au zénith il n'y a que 18°, mais du zénith jusqu'à l'équateur, il y a, sous cette latitude, 36° et de l'équateur au cercle de perpétuelle occultation, il y a 54°.

---

[71] [Cali = Kali, et Yudhister = Youdhisthira.]

Ici nous trouvons le demi-cercle de 180° divisé en quatre parties, dans la proportion de 1, 2, 3, 4, c'est-à-dire 18, 36, 54, 72. Que les astronomes hindous aient eu connaissance du mouvement de la terre ou non, cela n'a pas d'importance, puisque les apparences sont les mêmes et si cela peut faire le moindre plaisir aux gens à conscience délicate, je suis prêt à admettre qu'ils s'imaginaient que les cieux tournaient autour de la terre, mais, ils avaient remarqué que les étoiles situées sur la voie parcourue par le Soleil se mouvaient en avant à travers les points équinoxiaux, à la vitesse de 54" de degré par an, ce qui faisait faire un tour complet du zodiaque en 24.000 ans. Ils avaient aussi remarqué que, durant ce temps, l'angle d'obliquité variait, de façon à étendre ou à contracter la largeur des tropiques de 4° de chaque côté, mouvement dont la vitesse transporterait les tropiques de l'équateur aux pôles en 540.000 ans. Durant ce temps, le zodiaque aurait accompli vingt-deux révolutions et demie, qui sont exprimées par les cercles parallèles de l'équateur aux pôles... ou, ce qui revient au même, le pôle nord de l'écliptique se serait déplacé du pôle nord de la terre à l'équateur... Ainsi les pôles se trouvent intervertis en 1.080.000 ans, ce qui est leur Maha Youga, qu'ils avaient divisé en quatre parties inégales dans les proportions de 1, 2, 3, 4, pour les raisons mentionnées plus haut, qui sont 108.000, 216.000, 324.000 et 432.000. Nous trouvons ici les preuves les plus positives établissant que les nombres ci-dessus tiraient leur origine d'antiques observations astronomiques et, par conséquent, ne méritent pas les épithètes **[VI 49]** lancées contre eux par l'auteur de l'Essai, faisant écho à Bentley, Wilford, Dupuis, etc.

Il me faut démontrer maintenant que le règne de Youdhister de 27.000 ans, n'est ni absurde ni dégoûtant, mais il se peut que l'auteur de l'Essai ait ignoré qu'il y eût plusieurs Youdhister. Dans le volume II, p. 131, d'*Asiatic Researches* : "Le grand ancêtre de Youdhister régna 27.000 ans à la fin de l'âge de bronze ou troisième âge." Ici, je dois encore attirer votre attention sur cette projection. C'est un plan de la machine que le second de ces messieurs considérait comme si grossière ; c'est celui d'un sphéroïde allongé appelé astroscope par les anciens. Supposons que l'axe le plus long représente les pôles de la terre et forme un angle de 28° avec l'horizon, dans ce cas, les sept divisions situées au-dessus de l'horizon, jusqu'au Pôle Nord, le temple de Bouddha et les sept situées depuis le Pôle Nord jusqu'au cercle de perpétuelle apparition, représenteront les quatorze Manvantaras, ou très longues périodes de temps dont chacune, d'après le

troisième volume d'*Asiatic Researches*, p. 258 ou 259, constituait le règne d'un Ménou [manou]. Mais le capitaine Wilford, dans le volume V, p. 243, nous fait savoir que : "Les Egyptiens avaient quatorze dynasties et que les Hindous avaient quatorze dynasties dont les régents étaient appelés Menous."

Qui ne reconnaîtrait pas dans les quatorze très longues périodes de temps, celles qui constituaient le Cali Youga de Delhi, ou de tout autre endroit situé par 28° de latitude, où l'espace en blanc depuis le pied du Mérou jusqu'au septième cercle à partir de l'équateur, constitue la partie parcourue par le tropique durant l'âge suivant ; proportions qui diffèrent considérablement de celles de la région située par 36° de latitude ; et parce que les nombres que l'on trouve dans les livres hindous diffèrent, M. Bentley affirme que : "Ceci prouve le peu de confiance que l'on peut avoir en eux." Cela prouve, au contraire, avec quelle exactitude les Hindous avaient observé les mouvements des cieux sous différentes latitudes.

Quelques Hindous nous apprennent que "la terre a deux axes qui sont entourés par *sept rangées de cieux et d'enfers* situées chacune à une distance de *un rajou*". Ceci n'exige que peu d'explications, quand on a bien compris que les sept divisions, de l'équateur à leur zénith, sont appelés *Richis ou Rachas*. Mais ce qu'il importe le plus de savoir, pour le but que nous cherchons à atteindre, c'est qu'ils avaient donné un nom à chacune des divisions par lesquelles les tropiques étaient passés durant chaque révolution du Zodiaque. Sous 36° de latitude, où le Pôle ou Mérou avait 9° de hauteur à Cassimere, on les appelait *Shastras* ; sous 28° de latitude, à Delhi, où le Pôle ou Mérou avait une hauteur de 7°, on les appelait Ménous ; mais sous 24°, à Cacha, où le Pôle ou Mérou n'avait que 6° de hauteur, on les appelait Sacas. **[VI 50]** Dans le neuvième volume (*Asiatic Researches*) Youdhister fils de Dherma [Dharma], ou Justice, était le premier des six Sacas ; le terme implique l'extrémité et comme chaque chose a deux extrémités, Youdhister est applicable au premier aussi bien qu'au dernier. Et comme la division située au nord du cercle de perpétuelle apparition est la première du Cali Youga, en supposant les tropiques ascendants, on l'appelait la division ou le règne de Youdhister. Mais la division qui précède immédiatement le cercle de perpétuelle apparition est la dernière du troisième âge ou âge d'airain, on l'appelait clone Youdhister et comme son règne précédait celui de l'autre, lorsque le tropique s'élevait jusqu'au Pôle ou Mérou, on l'appelait le père de l'autre – le "grand ancêtre

de Youdhister [qui] régna vingt-sept mille ans, à la fin de l'âge d'airain". (Vol. II. *Asiatic Researches*.)

Les anciens Hindous observèrent que le Zodiaque avançait à la vitesse de 54" par an et, pour éviter de plus grandes fractions, la fixèrent ainsi, de telle sorte qu'une révolution complète durait 24.000 ans ; puis observant que les angles des pôles variaient d'environ 4° à chaque ronde, ils fixèrent ainsi les trois nombres, ce qui donnait 45 rondes de Zodiaque pour une demi-révolulion des pôles ; mais ayant constaté que 45 rondes ne feraient pas coïncider le tropique nord avec le cercle de perpétuelle apparition, du fait d'une différence de 30' de degré, qui exigerait que le Zodiaque se déplaçât d'un signe et demi de plus, ce qu'il ne pouvait faire, ainsi que nous le savons tous, en moins de 3.000 ans, cette période, dans le cas qui nous occupe, fut ajoutée à la fin de l'âge d'airain. Ceci porte le règne de ce Youdhister à 27.000 ans au lieu de 24.000 mais, dans une autre occasion, ils n'altérèrent pas la durée régulière de 24.000 ans de l'interminable règne de chacun de ces monarques, mais arrondirent les chiffres en admettant une régence de trois ou quatre mille ans. Dans le volume II, p. 134, d'*Asiatic Researches*, on nous dit que : "Paricshit [Parakshit], le grand neveu et successeur de Youdhister, est admis sans discussion comme ayant régné dans l'intervalle entre l'âge d'airain et l'âge de terre, ou Ages Cali et comme étant mort au commencement du Cali Youg." Nous constatons là un interrègne à la fin de l'âge d'airain et avant le commencement du Cali Youg et comme il ne peut y avoir qu'un âge d'airain, ou Tréta Youg, c'est-à-dire le troisième âge dans un Maha Youga de 1.080.000 ans, il en résulte que ce Paricshit a dû régner durant le second Maha Youga, alors que le pôle avait regagné sa position originelle, ce qui a dû nécessiter 2.160.000 ans : c'est ce que les Hindous appellent le Prajanâtha Youga. Une coutume, analogue à celle-ci est celle qui a été adoptée par certaines nations plus modernes, qui, aimant les nombres pairs, ont composé l'année commune de douze mois de trente jours chacun et ont représenté les cinq jours et fraction comme le règne d'un petit **[VI 51]** serpent qui se mord la queue et qui est divisé en cinq parties, etc.

Mais "Youdhister commença à régner immédiatement après le déluge appelé Pralaya", c'est-à-dire à la fin du Cali Youg (ou âge de la chaleur) alors que le tropique était passé du pôle à l'autre côté du cercle de perpétuelle apparition, qui coïncide avec l'horizon du nord ; ici les tropiques ou solstice d'été se trouveraient de nouveau, au commencement de leur premier âge, sur le même parallèle de déclinaison nord qu'ils

occupaient à la fin de leur troisième âge, ou Tréta Youg, appelé l'âge d'airain...

Nous en avons dit assez pour prouver que les livres de science hindous ne sont pas des absurdités écœurantes, dues à l'ignorance, à la vanité et à la crédulité, mais des ouvrages renfermant de très profondes connaissances en astronomie et en géographie.

Aussi, ne puis-je deviner ce qui peut pousser ces messieurs à la conscience délicate à insister pour que Youdhister ait été réellement un homme mortel ; à moins que cela ne soit par crainte pour le sort de Jared et de son grand-père Mathusalem ? [72]

---

[72] [Ces notes sont des fragments transcrits très librement des pp. 109 à 176 de *Mythological Astronomy* (1826) de S.A. Mackay (également écrit Mackey). N. de l'Edit.]

[VI 52]

SECTION XLI

—

LA DOCTRINE DES AVATARS

Une étrange histoire – une légende plutôt – est racontée avec persistance parmi les disciples de certains grands Gourous Himalayens et aussi parmi les laïques, d'après laquelle Gautama, le Prince de Kapilavastou, n'a jamais quitté les régions terrestres, bien que son corps soit mort, ait été brûlé et que des reliques en soient conservées jusqu'à présent. Il existe parmi les Bouddhistes Chinois une tradition orale et un récit écrit dans les livres secrets des Lamaïstes du Tibet, de même qu'une tradition parmi les Aryens, d'après lesquels Gautama BOUDDHA avait deux doctrines : l'une pour les masses et Ses disciples laïques, l'autre pour Ses "élus", les Arhats. Il semble que Sa tactique et, après Lui, celle de Ses Arhats, était de ne refuser l'admission de personne dans les rangs des candidats Arhats, mais de ne jamais divulguer les mystères ultimes qu'à ceux qui s'étaient montrés, pendant les longues années de probation, dignes de l'Initiation. Une fois acceptés, ceux-ci étaient consacrés et initiés sans distinction de race, de caste ou de richesse, comme ce fut le cas pour Son successeur occidental. Ce sont les Arhats qui ont donné naissance à cette tradition et ont permis qu'elle s'enracinât dans l'esprit des gens, et elle constitue aussi la base du dogme postérieur de la réincarnation Lamaïque, ou succession de Bouddhas humains.

Le peu que l'on puisse dire ici sur ce sujet, peut guider, ou non, l'étudiant psychique dans la bonne direction. Comme on a laissé à l'auteur le choix et la responsabilité d'exposer les faits comme elle les a compris *personnellement,* tout le blâme, au cas où cela donnerait naissance à des malentendus, doit retomber sur elle. La doctrine lui a été enseignée, mais on a laissé à sa seule intuition – comme on laisse maintenant à la sagacité du lecteur – le soin de grouper les faits mystérieux et embarrassants. Les renseignements incomplets donnés ici, sont des fragments de ce que renferment certains volumes secrets, mais il n'est pas permis de divulguer les détails.

La version ésotérique du Mystère donnée dans les Volumes Secrets peut être très brièvement exposée. Les Bouddhistes **[VI 53]** ont toujours nié que leur BOUDDHA ait été, comme le prétendent les Brahmanes, un Avatar de Vishnou dans le même sens qu'un homme est une incarnation de son ancêtre karmique. Ils nient cela, en partie, peut-être, parce que la signification ésotérique du terme "Maha Vishnou" ne leur est pas connue dans son sens complet, impersonnel et général. Il y a dans la Nature un Principe mystérieux appelé "Maha Vishnou" qui n'est pas le Dieu de ce nom, mais un principe qui renferme Bîja, la semence des Avatars ou, en d'autres termes, qui est la puissance et la cause de ces incarnations divines. Tous les Sauveurs du Monde, tous les Bodhisattvas et tous les Avatars, sont les arbres de salut sortis de l'unique semence, le Bîja ou "Maha Vishnou". Qu'on l'appelle Adi-Bouddha (Sagesse Primordiale) ou Maha Vishnou, c'est tout un. Esotériquement interprété, Vishnou est à la fois Sagouna et Nirgouna (avec et sans attributs). Sous le premier aspect, Vishnou est l'objet d'un culte et d'une dévotion exotériques ; sous le second, en tant que Nirgouna, il est le point culminant de la totalité de la sagesse spirituelle dans l'Univers – bref, Nirvâna [73] – et a pour adorateurs tous les esprits philosophiques. Dans ce sens ésotérique, le Seigneur BOUDDHA *fut* une incarnation de Maha Vishnou.

Ceci, en se plaçant au point de vue philosophique et purement spirituel. Sur le plan de l'illusion, néanmoins, pourrait-on dire, ou en se plaçant au point de vue terrestre, ceux qui sont initiés *savent* qu'Il fut une incarnation directe de l'un des "Sept Fils de la Lumière" primordiaux, que l'on trouve dans toutes les Théogonies – les Dhyân Chohans, dont la mission, d'une éternité (æon) à l'autre, est de veiller sur la prospérité spirituelle des régions confiées à leurs soins. Cela a déjà été énoncé dans le *Bouddhisme Esotérique.*

Un des plus grands mystères du Mysticisme spéculatif et philosophique – et c'est l'un des mystères qui doit être dévoilé maintenant – c'est le *modus operandi* dans les degrés de tels transferts hypostatiques. Il va de soi que les incarnations, tant divines qu'humaines, doivent rester comme un livre fermé pour les théologiens comme pour les physiologistes,

---

[73] Bien des malentendus sont causés par une confusion des plans de l'être et par l'emploi d'expressions impropres. Par exemple, certains états spirituels ont été confondus avec le Nirvâna de BOUDDHA. Le Nirvâna de BOUDDHA diffère entièrement de tout autre état spirituel de Samadhi, ou même de la plus haute Théophanie, dont jouissent de moindres Adeptes. Après la mort physique, les genres d'états spirituels qu'atteignent les Adeptes diffèrent grandement.

à moins que les Enseignements Esotériques ne soient acceptés et ne deviennent la religion du monde. Ces Enseignements ne peuvent jamais être complètement expliqués à un public non **[VI 54]** préparé, mais une chose est certaine et peut être dite dès à présent : c'est qu'entre le dogme d'une âme nouvellement créée pour chaque nouvelle naissance et la supposition physiologique d'une âme animale temporaire, gît la vaste région de l'enseignement Occulte[74], avec ses démonstrations logiques et raisonnables, dont l'enchaînement logique et philosophique peut être relevé dans la Nature.

Ce "Mystère" se découvre, pour celui qui en comprend bien la signification, dans le dialogue entre Krishna et Arjuna, au chapitre IV de la *Bhagavad Gîta*, versets 5 à 8 L'Avatar s'exprime ainsi :

> Nombreuses sont mes incarnations passées, comme aussi les tiennes, ô Arjuna ! Je les connais toutes, mais, toi, tu ne connais pas les tiennes, ô terreur de tes ennemis !
>
> Bien que je ne sois pas né, que mon Atmâ soit inépuisable et que je sois le Seigneur de tout ce qui est ; pourtant, acceptant, la domination de ma nature, je suis né par le pouvoir de l'illusion[75].
>
> Toutes les fois, ô fils de Bharata, que Dharma [la juste loi] décline et qu'Adharma [l'opposé de Dharma] se dresse, je me manifeste.
>
> Pour le salut des bons et la destruction des méchants, pour l'établissement de la loi, je nais dans chaque youga.

---

[74] Cette région constitue l'unique point de conciliation possible entre les deux pôles diamétralement opposés de la religion et de la science, l'une avec ses champs arides de dogmes fondés sur la foi, l'autre débordant d'hypothèses vides, toutes deux envahies par l'ivraie de l'erreur. Elles ne se rencontreront jamais. Elles sont en lutte, une guerre éternelle règne entre elles, mais cela ne les empêche pas de s'unir contre la Philosophie Esotérique, qui depuis deux mille ans a dû lutter contre leurs deux infaillibilités, ou "leur pure vanité et leurs prétentions", suivant l'expression d'Antonin et qui voit maintenant le matérialisme de la Science Moderne se dresser contre ses vérités.

[75] D'où viennent quelques-unes des idées des Gnostiques ? Cerinthe enseignait que le monde et Jéhovah étant déchus de la vertu et de la dignité primitive, le Suprême permit à un de ses glorieux Æons, dont le nom était "l'oint" (le, Christ) de s'incarner dans l'homme Jésus. Basilide niait la réalité du corps de Jésus et le qualifiait "d'illusion", soutenant que ce fut Simon le Cyrénéen qui souffrit sur la croix à sa place. Tous ces enseignements sont des échos des Doctrines orientales.

> Celui qui comprend vraiment ma naissance divine et mon action, ô Arjuna, celui-là ayant abandonné le corps, ne renaît pas ; il vient à moi.

Ainsi tous les Avatars ne font qu'un : ce sont les Fils de leur "Père" en ligne directe ; le "Père" ou l'une des sept Flammes devenant, pour le moment, le Fils, et les deux ne faisant qu'un – dans l'Eternité. Qu'est-ce que le Père ? Est-ce **[VI 55]** la Cause absolue de tout ? – l'insondable Eternel ? Non ; assurément. C'est Kâranâtmâ "l'Ame Causale" qui, dans son sens général, est appelé par les Hindous, Ishvara, le Seigneur, et par les Chrétiens "Dieu", le Seul et Unique. Au point de vue de l'unité, il en est ainsi ; mais alors, le plus inférieur des Elémentals pourrait, dans ce cas, être aussi considéré comme le "Seul et Unique". En outre, chaque être humain possède son propre Esprit divin ou Dieu personnel. Cette Entité ou Flamme divine, d'où émane Bouddhi, a avec l'homme, bien que sur un plan inférieur, les mêmes rapports que ceux qu'a le Dhyâni-Bouddha avec son Bouddha humain. Le monothéisme et le polythéisme ne sont donc pas irréconciliables ; ils existent dans la Nature.

En vérité, ce fut "pour le salut des bons et la destruction du mal" que les personnalités connues sous les noms de Gautama, Shankara, Jésus et quelques autres, naquirent chacune à son époque, comme il est déclaré – "Je nais dans chaque Youga" – et elles naquirent toutes par l'entremise du même Pouvoir.

Il y a un grand mystère dans de telles incarnations, et elles sont en dehors et au-delà du cycle des renaissances générales. Les renaissances peuvent être divisées en trois classes : les incarnations divines, appelées Avatars ; celle des Adeptes qui renoncent au Nirvâna dans le but d'aider l'humanité – les Nirmânakâyas ; et la suite naturelle des renaissances pour tous – la loi commune. L'Avatar est une apparence que l'on peut appeler une illusion spéciale au milieu de l'illusion naturelle qui règne sur les plans soumis à la puissance de Mâyâ ; l'adepte renaît consciemment, quand bon lui semble [76] ; les unités du troupeau ordinaire obéissent inconsciemment à la grande loi de double évolution.

---

[76] Un Adepte authentique initié conservera son Adeptat, bien que pour notre monde d'illusion, ses incarnations puissent être innombrables. Le pouvoir qui donne naissance à une série de pareilles incarnations n'est pas Karma, tel qu'on le conçoit ordinairement, mais une puissance encore plus

Qu'est-ce donc qu'un Avatar ? Car avant d'employer le terme il faudrait le bien comprendre. C'est une descente de la Divinité manifestée – que ce soit sous le nom de Shiva, Vishnou ou Adi-Bouddha – dans une forme illusoire d'individualité, sous un aspect qui, pour les hommes de ce plan illusoire, est objectif, mais qui ne l'est pas en réalité. Cette forme illusoire qui n'a ni passé ni futur, parce qu'elle n'a pas eu d'incarnations précédentes et qu'elle n'aura pas de renaissances ultérieures, n'a rien à faire avec Karma, qui n'a, par suite, aucune prise sur elle. **[VI 56]**

Gautama BOUDDHA naquit, dans un sens, comme un Avatar. Mais cela, en raison des objections inévitables sur le terrain dogmatique, nécessite une explication. Il y a une grande différence entre un Avatar et un Jîvanmoukta ; l'un est, comme nous venons de le dire, un aspect illusoire, sans Karma, et qui ne s'est jamais incarné précédemment, tandis que l'autre, le Jîvanmoukta, est un être qui obtient le Nirvâna par ses mérites individuels. Un philosophe Védantin, ennemi de tout compromis, protesterait encore contre cette expression. Il pourrait dire que la condition de l'Avatar et du Jîvanmoukta constituant un seul et même état, aucun mérite personnel durant un nombre quelconque d'incarnations n'en pourrait conduire le possesseur jusqu'au Nirvâna. Le Nirvâna, dirait-il, est dépourvu d'action ; comment donc une action quelconque pourrait-elle y conduire ? Ce n'est ni un résultat ni une cause, mais un *Etre* toujours présent et éternel, suivant la définition de Nâgaséna. Il s'ensuit qu'il ne peut avoir aucun rapport avec l'action, le mérite, ou l'absence de mérite, puisque ceux-ci dépendent de Karma. Tout cela est très vrai, mais cependant, pour notre esprit, il y a une grande différence entre les deux. Un Avatar *est ;* un Jîvamoukta le *devient.* Si l'état des deux est identique, il n'en est pas de même des causes qui y mènent, Un Avatar est la descente d'un Dieu dans une forme illusoire ; un Jîvanmoukta, qui peut avoir passé par d'innombrables incarnations et qui peut y avoir accumulé des mérites, ne devient certainement pas Nirvânî à cause de ces mérites, mais seulement à cause du Karma généré par ces mérites, qui le conduit et le guide dans la direction du Gourou qui doit l'initier aux mystères du Nirvâna et qui, seul, peut l'aider à atteindre ce séjour.

Les Shastras disent que c'est par nos œuvres seules que nous obtenons Moksha, que si nous ne nous donnons pas de mal, nous ne gagnerons rien

---

inscrutable. Durant la période de ses existences, l'Adepte ne perd pas son Adeptat, bien qu'il ne puisse s'y élever à un degré supérieur.

et nous ne serons ni assistés, ni favorisés par la Divinité [le Mâhâ Gourou]. Aussi soutient-on que Gautama, bien qu'étant un Avatar dans un sens, est un véritable Jîvanmoukta humain qui devait sa position à ses mérites personnels et était, par suite, plus qu'un Avatar. C'est son mérite personnel qui lui permit d'atteindre Nirvâna.

Il y a deux types d'incarnations d'Adeptes, volontaires et conscientes – celles des Nirmânakâyas et celle des chélâs en probation qui sont soumis aux épreuves.

Le mystère le plus grand et le plus embarrassant du premier type réside dans le fait que ces renaissances, dans un corps humain, de l'Ego personnel d'un Adepte – après avoir habité le Mâyâvi ou le Kâma Roûpa et être demeuré en Kâma Loka – peuvent se produire même lorsque ses "Principes Supérieurs" **[VI 57]** sont dans l'état de Nirvâna[77]. Qu'il soit bien compris que les expressions ci-dessus sont employées dans un but populaire et, qu'en conséquence, ce qui est écrit ne traite pas de cette profonde et mystérieuse question en se plaçant au point de vue du plan *le plus haut,* celui de la spiritualité absolue, ni même en se plaçant au point de vue philosophique le plus haut, qui ne serait compris que par un très petit nombre de personnes. Il ne faut pas supposer que quelque chose puisse entrer en Nirvâna qui n'y soit pas éternellement, mais l'intellect humain, en concevant l'Absolu, doit faire de Lui le plus haut terme d'une série infinie. Si l'on se souvient de cela, on évitera beaucoup de conceptions erronées. Le contenu de cette évolution spirituelle, ce sont les matériaux de divers plans avec lesquels le Nirvânî fut en contact avant d'atteindre le Nirvâna. Le plan sur lequel cela est vrai, faisant partie de la série des plans illusoires, ne peut indubitablement être le plus haut. Ceux qui le cherchent doivent aborder la vraie source d'études, les enseignements des *Oupanishads* et l'aborder avec l'esprit qu'il faut. Nous ne cherchons ici qu'à indiquer la direction dans laquelle doivent s'opérer

---

[77] Depuis ce que l'on appelle le Brahmâ Loka – le septième et le plus haut des mondes, au-delà duquel tout est aroûpa, sans forme, purement spirituel – jusqu'au monde le moins élevé et jusqu'à l'insecte, ou même jusqu'à un objet tel qu'une feuille, il y a une perpétuelle révolution des conditions de l'existence : évolution et renaissance. Quelques êtres humains atteignent des états ou des sphères d'où l'on ne retourne que dans un nouveau Kalpa (un jour de Brahmâ) : il y a d'autres états ou sphères d'où l'on ne revient qu'après 100 jours de Brahmâ (Mâhâ Kalpa, période qui couvre 311.040.000.000.000 d'années). Nirvâna, dit-on, est un état d'où l'on ne revient pas. Pourtant on soutient qu'il peut y avoir, dans des cas exceptionnels, des réincarnations provenant de cet état, seulement ces incarnations sont des illusions, comme tout ce qui est le plan physique, ainsi qu'on le montrera.

les recherches et, en montrant quelques-unes des possibilités Occultes mystérieuses, nous ne conduisons pas effectivement nos lecteurs jusqu'au but. La vérité ultime ne peut être communiquée que de Gourou à disciple initié.

Après ce que nous avons dit, l'exposé paraîtra et devra même paraître incompréhensible, sinon absurde à bien des gens. D'abord à tous ceux qui ne sont pas familiarisés avec la doctrine de la nature multiple et des aspects divers de la Monade humaine ; et en second lieu à ceux qui étudient la division septénaire de l'entité humaine, en se plaçant à un point de vue trop matérialiste. Pourtant l'Occultiste intuitif, qui a étudié à fond les mystères du Nirvâna – qui le sait identique à Parabrahman et, par suite, inchangeable, éternel, non pas une Chose, mais le Tout Absolu – se rendra compte de la possibilité du fait. Il sait que tandis qu'un Dharmakâya – un Nirvânî "sans restes", suivant la traduction de nos **[VI 58]** Orientalistes, car il est absorbé dans ce Néant, qui est l'unique Conscience réelle, parce qu'Absolue – ne peut être représenté comme retournant en incarnation sur la Terre, le Nirvânî, qui n'est plus ni "Il", ni "Elle", ni même "cela", le Nirmânakâya – ou celui qui a obtenu le Nirvâna "avec restes", c'est-à-dire qui est revêtu d'un corps subtil qui le rend impénétrable à toutes les impressions extérieures et à toutes les sensations mentales et chez qui la notion de son Ego n'a pas entièrement cessé – peut être ainsi représenté. Tous les Occultistes Orientaux savent aussi qu'il y a deux sortes de Nirmânakâyas – le naturel et celui qui est assumé ; que le premier est le nom ou épithète qui sert à désigner la condition d'un ascète d'un rang élevé, ou d'un Initié, qui a atteint un état de béatitude au-dessus duquel il n'y a que le Nirvâna, tandis que le second indique le sacrifice de soi-même d'un être qui renonce volontairement au Nirvâna absolu afin d'aider l'humanité et de continuer à faire le bien, ou, en d'autres termes, afin de sauver ses frères en humanité, en les dirigeant. On peut objecter que le Dharmakâya, étant un Nirvânî ou Jîvanmoukta, ne peut laisser "de restes" après sa mort, attendu qu'ayant atteint l'état après lequel il n'y a plus d'incarnations possibles, il n'y a plus besoin d'un corps subtil, ou de l'Ego individuel qui se réincarne d'une vie à l'autre, et que, par suite, ce dernier disparaît logiquement, à cela on répond : il en est ainsi en ce qui concerne toutes fins exotériques et comme loi générale. Mais le cas que nous traitons est un cas exceptionnel et sa réalisation est du domaine des pouvoirs Occultes du haut Initié qui, avant d'entrer dans l'état de Nirvâna, peut faire en sorte de laisser ses "restes" (appelés parfois, mais assez

improprement, son Mâyâvi Roûpa) derrière lui[78], qu'il soit destiné à devenir un Nirvânî, ou bien à se trouver dans un état inférieur de béatitude.

Il y a ensuite des cas – rares, mais pourtant plus fréquents qu'on ne serait disposé à le croire – qui constituent **[VI 59]** les réincarnations volontaires et conscientes d'Adeptes[79] durant leurs épreuves. Tout homme possède un Soi interne, un "Soi Supérieur", ainsi qu'un Corps Astral. Mais rares sont ceux qui, en dehors des degrés supérieurs de l'Adeptat, sont capables de diriger ce dernier, ou de diriger un des principes qui l'animent, une fois que la mort a mis un terme à leur courte Vie terrestre. Pourtant cette direction, ou son transfert, du mort à un corps vivant, est non seulement possible, mais encore fréquente suivant les enseignements Occultes et Cabalistiques. Les degrés de ce pouvoir varient naturellement beaucoup. Nous n'en mentionnerons que trois : le moins élevé de ces degrés permettrait à un Adepte, qui, durant sa vie, aurait été très entravé dans ses études et dans l'emploi de ses pouvoirs, de choisir, après sa mort, un autre corps dans lequel il continuerait ses études interrompues, bien qu'en perdant ordinairement tout souvenir de sa précédente incarnation. Le degré suivant lui permettrait, en outre, de transférer dans son nouveau corps le souvenir de sa vie passée, et le degré le plus haut n'imposerait guère de limites à l'exercice de cette merveilleuse faculté.

Comme exemple d'un Adepte qui jouissait de la première des facultés que nous venons de mentionner, certains Cabalistes citent un personnage bien connu du XVème siècle – le Cardinal de Cues ; le Karma qu'il devait à son merveilleux goût pour les études ésotériques et pour la *Cabale,* conduisit le malheureux adepte à chercher le repos intellectuel et un abri contre la tyrannie ecclésiastique, dans le corps de Copernic. *Se non è vero è ben trovato* [si ce n'est pas vrai, c'est bien imaginé] ; et l'étude de la vie de ces deux hommes amènerait facilement celui qui croit à ces facultés à

---

78 Le fait de la disparition du véhicule de l'Egotisme chez le Yogi complètement développé, qui est supposé avoir atteint le Nirvâna sur terre, bien des années avant sa mort corporelle, a donné naissance à la loi de Manou, sanctionnée par des millénaires d'autorité, Brahmanique, d'après laquelle un tel Paramâtmâ devrait être considéré comme absolument sans reproche et libre de tout péché et de toute responsabilité, quoi qu'il fît (voyez le dernier chapitre des Lois de Manou). En vérité, la loi des castes – ce tyran si despotique, si intransigeant et si autocratique des Indes – peut être impunément enfreinte par le Yogi, qui est au-dessus des castes. Cela donne la clef de nos déclarations.

79 [Le mot "Adepte" est très librement employé par H. P. B. qui semble souvent ne lui faire signifier que la possession de certaines connaissances spéciales. Ici, le mot semble signifier d'abord un disciple non-initié, puis ensuite un disciple initié. – Ed. de l'édition de 1897.]

accepter le fait. Le lecteur qui est à même de le faire est invité à se reporter au formidable in-folio latin du XVème siècle, intitulé *De Docta Ignorantia,* écrit par le Cardinal de Cues et dans lequel toutes les théories et hypothèses – toutes les idées – de Copernic se retrouvent comme les toniques des découvertes, du grand astronome[80]. Qui était-ce que ce Cardinal si **[VI 60]** extraordinairement savant ? Le fils d'un pauvre batelier, qui devait toute sa carrière, son chapeau de Cardinal et la crainte respectueuse, plutôt que l'amitié, des Papes Eugène IV, Nicolas V et Pie II, à l'extraordinaire savoir qui semblait être inné en lui, puisqu'il n'avait étudié nulle part jusqu'à un âge comparativement avancé. De Cues mourut le 11 août 1464 ; en outre, ses meilleurs ouvrages furent écrits avant qu'il n'eût été forcé d'entrer dans les ordres – pour échapper à la persécution. Et l'Adepte n'y échappa pas.

Dans le volumineux ouvrage du Cardinal que nous avons cité plus haut, on trouve une phrase très suggestive, dont la paternité a été diversement attribuée, tantôt à Pascal, tantôt à de Cues lui-même et tantôt au *Zohar* et qui appartient de droit aux Livres d'Hermès.

> Le monde est une sphère infinie, dont le centre est partout et la circonférence n'est nulle part.

---

[80] Environ cinquante ans avant la naissance de Copernic, le cardinal de Cues écrivit ce qui suit : "Bien que le monde puisse ne pas être absolument infini, personne ne peut se le représenter comme fini, puisque la raison humaine est incapable de lui assigner un terme... En effet, de même que notre terre ne peut être au centre de l'Univers, comme on le croyait, la sphère des étoiles fixes ne peut y être davantage... Ainsi ce monde est comme une vaste machine, ayant son centre [la Divinité] partout et sa circonférence nulle part [machina mundi, quasi habens ubique centrum et nullibi circumferentiam]... Par suite, la Terre, n'étant pas au centre, ne peut être immobile... et bien qu'elle soit plus petite que le Soleil, on n'en doit pas conclure qu'elle soit pire [vilior, plus vile]... On ne peut voir si ses habitants sont supérieurs à ceux plus près du Soleil, ou dans d'autres étoiles, car l'espace sidéral ne peut être privé d'habitants... La Terre qui est très probablement [fortasse] l'un des plus petits globes, est néanmoins le berceau d'être intelligents, très nobles et très parfaits." On ne peut s'empêcher d'être d'accord avec le biographe du Cardinal de Cues qui, ne soupçonnant pas la vérité Occulte et la raison d'une telle érudition chez un auteur des XIVème et XVème siècles, est simplement émerveillé par ces pré-connaissances miraculeuses et les attribue à Dieu, en disant de l'auteur que c'était un homme incomparable dans tous les genres de philosophie, par qui bien des mystères théologiques inaccessibles à l'esprit humain (!) voilés et négligés durant des siècles (velata et neglecta) furent, une fois encore, amenés à la lumière. "Pascal peut avoir lu les œuvres de de Cues, dit Moreri, mais à qui le Cardinal a-t-il pu emprunter ses idées ?" Evidemment à Hermès et aux œuvres de Pythagore, même si l'on écarte le mystère de son incarnation et de sa réincarnation.

Cette phrase est parfois ainsi changée – "Le centre n'étant nulle part et la circonférence partout", idée plutôt hérétique pour un Cardinal, bien que parfaitement orthodoxe au point de vue cabalistique.

La théorie de la renaissance doit être exposée par des Occultistes, puis appliquée à des cas spéciaux. La compréhension correcte de ce fait psychique est basée sur une conception correcte de ce groupe d'Etres célestes universellement appelés les sept Dieux ou Anges Primordiaux – nos Dhyân Chohans – les "Sept Rayons Primordiaux", ou Pouvoirs, adoptés plus tard par la Religion Chrétienne sous le nom des "Sept Anges de la Présence". Aroûpa, sans forme, sur l'échelon supérieur de l'échelle des Etres, ils se matérialisent de plus en plus au fur et à mesure qu'ils descendent sur l'échelle de l'objectivité et de la forme, pour aboutir au plus grossier et au plus imparfait de la Hiérarchie, **[VI 61]** l'homme – c'est ce groupe purement spirituel qui nous est indiqué dans nos enseignements Occultes, comme étant le berceau et la source des êtres humains. C'est là que germe la conscience qui constitue la première manifestation de la Conscience causale – l'Alpha et l'Oméga de l'être divin et de la vie éternelle. Et en accomplissant sa descente à travers toutes les phases de l'existence, passant par l'homme, l'animal et la plante, elle ne s'arrête que dans le minéral. Elle est représentée par le double triangle – le plus mystérieux et le plus suggestif de tous les signes mystiques, car c'est un double glyphe embrassant la conscience et la vie spirituelles et physiques ; le premier triangle pointant en haut et l'inférieur en bas, entrelacés tous deux et montrant les divers plans des deux fois sept modes de conscience, les quatorze sphères de l'existence, les Lokas des Brahmanes.

Le lecteur peut se faire maintenant une idée plus claire de l'ensemble. Il comprendra aussi ce que l'on entend par les "Veilleurs" dont un est placé comme Gardien ou Régent de chacune des sept divisions ou régions de la Terre, suivant d'antiques traditions, de même qu'il y en a un qui surveille et guide chacun des quatorze mondes ou Lokas[81]. Néanmoins, ce n'est avec aucun de ceux-ci que nous avons à faire pour le moment, mais nous avons

---

[81] Telle est la signification secrète des déclarations au sujet de la Hiérarchie des Prajâpatis ou Richis. On en mentionne d'abord sept, puis dix, puis vingt et un et ainsi de suite. Ils sont "Dieux" et créateurs d'hommes – beaucoup d'entre eux sont "Seigneurs des Etres" ; ce sont les "Fils-Nés-du-Mental" de Brahmâ, qui sont devenus des héros mortels et sont souvent représentés comme ayant un caractère très coupable. Le sens Occulte des Patriarches Bibliques, de leur généalogie et de leurs descendants qui se partagent la Terre, est le même. Le songe de Jacob a aussi la même signification.

à nous occuper de ce qui est appelé les "Sept Souffles" fournissant à l'homme sa Monade immortelle pour son pèlerinage cyclique.

Le Commentaire du *Livre de Dzyan* dit :

> *Descendant d'abord dans sa région comme Seigneur de Gloire, la Flamme (ou Souffle), ayant appelé à l'existence consciente la plus haute des Emanations de cette région spéciale, remonte ensuite à Son siège primordial, d'où Elle surveille et dirige Ses innombrables Rayons (Monades). Elle ne choisit comme Ses Avatars, que ceux qui avaient en eux Sept Vertus 82 durant leur précédente incarnation. Pour le reste, Elle couvre chacun d'eux de Ses innombrables Rayons... Néanmoins, le "rayon" lui-même est une portion du Seigneur des Seigneurs*[83]. **[VI 62]**

Le principe septénaire de l'homme – qui ne peut être considéré comme double qu'en ce qui concerne la manifestation psychique sur ce grossier plan terrestre – était connu de toute l'antiquité et on peut le retrouver dans toutes les Ecritures Antiques. Les Egyptiens le connaissaient et l'enseignaient et leur division des principes est, en tous points, la contrepartie de l'Enseignement Secret Aryen. Elle est ainsi donnée dans *Isis Dévoilée :*

> Suivant les notions Egyptiennes, comme suivant celles de toutes les autres croyances basées sur la philosophie, l'homme ne constituait pas seulement... l'union d'un corps et d'une âme ; c'était une trinité lorsque l'Esprit y était ajouté. En outre, cette doctrine le faisait consister de Kha (le corps), Khaba (la forme ou ombre astrale), Ka (l'âme animale ou principe vital), Ba (l'âme supérieure) et Akh (l'intelligence terrestre). Ils avaient aussi un

---

[82] Celui "aux Sept Vertus" est celui qui, sans le bénéfice de l'initiation, devient aussi pur qu'un Adepte, par le simple effort de son propre mérite. Etant si saint, son corps devient, à sa prochaine incarnation, l'Avatar de son "Veilleur" ou Ange Gardien comme diraient les Chrétiens.

[83] Titre du plus haut des Dhyân Chohans.

> sixième principe, appelé Sah (ou momie), mais sa fonction commençait après la mort du corps[84].

Le septième principe étant, bien entendu l'Esprit le plus haut, incréé, était génériquement appelé Osiris, aussi chaque personne décédée était Osirifiée – devenait un Osiris – après la mort.

Mais les Occultistes, tout en réaffirmant le fait antique et toujours présent de la réincarnation et de Karma – non pas comme l'enseignent les Spirites, mais comme l'enseigne la Science la plus Antique du monde – doivent enseigner la réincarnation cyclique et évolutionnaire : ce genre de renaissance, mystérieuse et encore incompréhensible pour beaucoup de gens qui ignorent l'histoire du monde et dont il a été prudemment fait mention dans *Isis Dévoilée.* Une renaissance générale pour chaque individu, avec intermède en Kâma Loka et en Dévachan et une réincarnation cyclique consciente, avec un but grandiose et divin, pour le petit nombre. Les grands personnages qui se dressent comme des géants dans l'histoire de l'humanité, comme Siddârtha BOUDDHA et Jésus dans le royaume spirituel, et Alexandre de Macédoine et Napoléon le Grand dans le royaume des conquêtes physiques, ne sont que les images reflétées de types humains ayant déjà existé – non pas dix mille ans auparavant, comme il est prudemment avancé dans *Isis Dévoilée,* mais durant des millions d'années consécutives depuis le commencement du Manvantara. En effet – à part les véritables Avatars, comme nous l'avons expliqué plus haut – ce sont les mêmes Rayons (Monades) ininterrompus de leurs propres Flammes-mères spéciales – appelées Dévas, Dhyân-Chohans ou Dhyâni-Bouddhas, **[VI 63]** Bouddhas, ou encore Anges Planétaires, etc., brillant dans l'éternité æonique comme leurs prototypes. C'est à leur image que naissent quelques hommes et, lorsqu'on a en vue un but humanitaire déterminé, ceux-ci sont animés hypostatiquement par leurs divins prototypes reproduits sans cesse par les mystérieuses Puissances qui surveillent et dirigent les destinées de notre monde.

On n'en pouvait dire plus à l'époque où *Isis Dévoilée* fut écrite, aussi se borna-t-on à faire remarquer que :

---

[84] *Op. cit.*, IV. 27.

> Il n'y a pas de personnage marquant, dans toutes les annales de l'histoire sacrée ou profane, dont nous ne puissions retrouver le prototype dans les traditions, à moitié fictives et à moitié vraies, des religions et des mythologies disparues. De même que l'étoile, qui scintille à une incommensurable distance au-dessus de nos têtes, dans l'immensité infinie du firmament, se réfléchit dans les eaux calmes d'un lac, de même l'imagerie des hommes des époques antédiluviennes se réfléchit dans les périodes que nous pouvons embrasser dans une rétrospective historique.

Mais maintenant que tant de publications ont vu le jour, en exposant beaucoup de la doctrine et en donnant même parfois des vues erronées, nous pouvons amplifier et expliquer cette vague allusion. Cette déclaration ne s'applique pas seulement à des personnages éminents de l'histoire, en général, mais aussi aux hommes de génie, à tous les hommes remarquables de l'époque, qui s'élèvent au-dessus du troupeau par le développement anormal, en eux, de certaine capacité spéciale favorisant le progrès et le bien de l'humanité. Chacun d'eux est la réincarnation d'une individualité qui l'a précédé avec des capacités de même ordre, apportant comme dot à sa nouvelle forme cette puissante capacité ou qualité, facile à réveiller, qu'il avait complètement développée durant sa vie précédente. Ce sont très souvent des mortels ordinaires, les Egos d'hommes naturels dans le cours de leur développement cyclique.

Mais c'est des "cas spéciaux" que nous nous occupons actuellement. Supposons que durant le cours de son cycle d'incarnations, une personne – constituant un récipient suffisamment pur – soit ainsi choisie, dans un but déterminé, par son Dieu personnel, la Source (sur le plan du manifesté) de sa Monade, qui élit domicile en elle. Ce dieu, son propre prototype ou "Père dans les Cieux", n'est pas seulement, dans un sens, l'image d'après laquelle lui, l'homme spirituel, est fait, mais, dans le cas que nous considérons, c'est cet Ego spirituel et individuel lui-même. C'est un cas de Théophanie permanente, durant toute la vie. N'oublions pas que **[VI 64]** ceci n'est pas un Avatar, comme le comprend la Philosophie Brahmanique, et que l'homme ainsi choisi n'est ni un Jîvanmoukta, ni un Nirvânî, mais que cela constitue un cas tout à fait exceptionnel dans le royaume du Mysticisme. L'homme peut avoir été, ou non, un Adepte durant ses vies

précédentes ; c'est tout simplement un individu extrêmement pur et spirituel – ou quelqu'un qui était tout cela durant sa vie précédente, si le véhicule ainsi choisi est celui d'un enfant nouveau-né. Dans ce cas, après la translation physique d'un pareil saint ou Bodhisattva, ses principes astrals ne peuvent être soumis à une dissolution naturelle, comme ceux du commun des mortels. Ils demeurent dans notre sphère, à portée de l'attraction et de l'atteinte des humains ; c'est ainsi que l'on peut non seulement dire qu'un Bouddha, un Shankarâchârya, ou un Jésus, animent plusieurs personnes à la fois, mais encore que les principes d'un haut Adepte peuvent animer les tabernacles extérieurs de mortels ordinaires.

Un certain Rayon (principe) de Sanat Koumâra spiritualisait (animait) Pradyoumna, fils de Krishna, durant la grande période du Mahâbhârata, alors, qu'en même temps, Sanat Koumâra lui-même donnait des instructions au Roi Dhritarâshtra. Il faut, en outre, se rappeler que Sanat Koumâra est un éternel adolescent de seize ans" qui habite le Jana Loka, sa propre sphère ou son propre état spirituel.

Même dans ce qu'on appelle la vie *médianimique* ordinaire, on a assez bien démontré que pendant que le corps agit – ne fut ce que machinalement – ou est en repos dans un endroit déterminé, son double astral peut apparaître et agir indépendamment dans un autre endroit, parfois fort éloigné. Cela se produit couramment dans la vie et l'histoire mystiques et s'il en est ainsi pour les extatiques, les Voyants et les Mystiques de tous genres, pourquoi la même chose ne pourrait-elle pas se produire sur un plan d'existence supérieur et plus développé spirituellement ? Si on admet la possibilité sur le plan psychique inférieur, pourquoi donc ne pas l'admettre sur un plan supérieur ? Dans les cas d'Adeptat supérieur, lorsque le corps est absolument aux ordres de l'Homme Interne, lorsque l'Ego Spirituel est complètement réuni à son septième principe, même durant la vie de la personnalité et que l'Homme Astral, ou Ego personnel, est devenu si pur qu'il s'est graduellement assimilé toutes les qualités et tous les attributs de la nature moyenne (Bouddhi et Manas sous leur aspect terrestre), cet Ego personnel se substitue, pour ainsi dire, au Soi Supérieur spirituel et il est, dès lors, capable de vivre sur la terre d'une vie indépendante : lorsque la mort corporelle a lieu, le mystérieux événement suivant se produit fréquemment. En tant que Dharmakâya, **[VI 65]** que Nirvani "sans restes", complètement libre de tout mélange terrestre, l'Ego Spirituel ne peut revenir se réincarner sur la terre. Mais on affirme qu'en pareil cas l'Ego

personnel, même d'un Dharmakâya, peut rester dans notre sphère en général et revenir s'incarner sur terre s'il y a lieu. En effet, il ne peut plus désormais être soumis, comme les restes astrals d'un homme ordinaire, à une dissolution graduelle en Kâma Loka (le *limbus* ou purgatoire des Catholiques Romains et le "Summer-land"[85] des Spirites) ; il ne peut encourir une seconde mort, selon l'expression employée par Proclus[86] pour désigner cette désagrégation. Il est devenu trop saint et trop pur, non plus par une lumière et une spiritualité réfléchies, mais en vertu de sa propre lumière et de sa propre spiritualité, pour dormir d'un sommeil inconscient dans un état Nirvanique inférieur, ou pour se dissoudre comme une coque astrale quelconque et disparaître entièrement.

Mais, dans la condition connue sous le nom de Nirmânakâya [le Nirvânî "avec restes"], il peut encore aider l'humanité.

"Que je souffre et porte le poids des péchés de tous [être réincarné de nouvelles misères], mais que le monde soit sauvé !", a dit Gautama BOUDDHA – exclamation dont le véritable sens est peu compris aujourd'hui par ses disciples. "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?"[87], demande le Jésus astral à Pierre. "Jusqu'à ce que je vienne" veut dire "jusqu'à ce que je me réincarne de nouveau" dans un corps physique. Pourtant le Christ de l'ancien corps crucifié pouvait dire en vérité : "Je suis avec mon Père et ne fais qu'un avec Lui", ce qui n'empêcha ni l'astral de reprendre une forme ni Jean de demeurer vraiment jusqu'à ce que son Maître fut revenu et n'empêcha pas non plus Jean de ne pas le reconnaître lorsqu'il revint et de s'opposer à lui. Mais, dans l'Eglise, cette remarque donna naissance à l'absurde idée du millénium ou chiliasme, dans son sens physique. **[VI 66]**

---

[85] [Pays du Soleil. N.d.T.]

[86] "Après la mort, l'âme demeure dans le corps aérien (astral) jusqu'à ce qu'elle soit purifiée de toutes passions colères et charnelles ; puis elle abandonne, par une seconde mort, le corps aérien [lorsqu'elle monte en Dévachan], comme elle avait abandonné le corps terrestre. C'est pourquoi les anciens disent qu'il y a un corps céleste toujours joint à l'âme, qui est immortelle, lumineuse et semblable à une étoile". Il devient donc naturel que le "corps aérien" d'un Adepte ne subisse pas cette seconde mort, puisqu'il a été purifié de toutes ses impuretés naturelles, avant sa séparation d'avec le corps physique. Le haut Initié est un "Fils de la Résurrection", "égal aux anges" et il ne peut plus mourir (Voyez *Luc*. XX. 36).

[87] *Saint Jean*, XXI. 22.

Depuis lors "l'Homme de Douleurs" est peut-être revenu plus d'une fois, inconnu de ses aveugles disciples qui ne l'ont pas découvert. Depuis lors aussi, ce grand "Fils de Dieu" a été constamment et très cruellement crucifié, jour par jour et heure par heure, par les Eglises fondées en son nom. Mais les Apôtres, à demi initiés seulement, ne surent pas attendre leur Maître et, ne le reconnaissant pas, le repoussèrent chaque fois qu'il revint[88].

---

[88] Voyez les extraits publiés par *The Theosophist*, nov. 1881, p. 38, et déc., p. 75, d'un admirable roman de Dostoievsky – un fragment intitulé "Le Grand Inquisiteur". C'est naturellement une fiction, mais une sublime fiction, du retour du Christ en Espagne, durant les beaux jours de l'Inquisition et de son emprisonnement et de sa mise à mort par l'Inquisiteur, qui craint que le Christ ne ruine l'œuvre des mains Jésuites.

[VI 67]

SECTION XLII

—

LES SEPT PRINCIPES

Le "Mystère de Bouddha" est celui de plusieurs autres Adeptes – peut-être même de beaucoup. Toute la difficulté réside dans la compréhension correcte de l'autre mystère : celui qui concerne le fait réel, si abstrait et si transcendant à première vue. des "Sept Principes" de l'homme, de la réflexion dans l'homme des sept pouvoirs de la Nature, au point de vue physique, et des sept Hiérarchies d'Etres, au point de vue intellectuel et spirituel. Afin de faire comprendre plus clairement (d'une manière générale) la triple nature de l'homme – matériel, éthéré et spirituel – on peut grouper ses éléments constitutifs selon un système ou un autre, la base et le sommet de cette division seront toujours les mêmes. Comme il n'y a chez l'homme que trois Oupadhis (bases), on peut édifier sur eux un nombre quelconque de Koshas (enveloppes) avec leurs divers aspects, sans détruire l'harmonie de l'ensemble. Ainsi, tandis que le Système Esotérique accepte la division septénaire, la classification Védantine donne cinq Koshas, et la Târaka Râja Yoga les réduit à quatre – les trois Oupadhis synthétisés par le principe le plus élevé, Atmâ.

Ce que nous venons d'exposer provoquera naturellement la question suivante : "Comment une personnalité spirituelle (ou semi spirituelle) peut-elle vivre d'une Vie triple, ou même double en changeant ad libitum les "Soi Supérieurs" respectifs et rester pourtant l'unique Monade éternelle dans l'infini d'un Manvantara ?" La réponse à cette question est facile pour un véritable Occultiste, alors qu'elle doit paraître absurde au profane non-initié. Les "Sept Principes" sont, bien entendu, la manifestation d'un seul Esprit indivisible, mais l'unité n'apparaît qu'à la fin du Manvantara et lorsqu'ils sont réunis sur le plan de l'Unique Réalité ; durant le voyage du "Pèlerin", les reflets de cette Unique Flamme indivisible, les aspects de l'unique Esprit éternel, ont chacun le pouvoir d'agir sur l'un des plans manifestés de l'existence – les différenciations graduelles du plan unique non-manifesté – c'est-à-dire sur le plan auquel il appartient réellement. Notre terre fournissant toutes les conditions Mâyâviques, il s'ensuit que le Principe Egotiste purifié, le Soi astral et personnel d'un Adepte, bien que

ne formant en réalité qu'un tout complet avec son Soi Supérieur (Atmâ et Bouddhi) peut néanmoins, **[VI 68]** moins, pour des fins de compassion et de bienveillance universelles se séparer de telle sorte de sa Monade divine qu'il puisse mener, sur ce plan d'illusion et d'être temporaire, une vie consciente, distincte et indépendante, sous une forme d'emprunt illusoire, et atteindre ainsi un double but : l'épuisement de son propre Karma individuel et le salut de millions d'êtres humains moins favorisés que lui, à cause de leur aveuglement mental. Si l'on demande : "Lorsque se produit le changement que l'on décrit comme le passage en Nirvâna d'un Bouddha ou d'un Jîvanmoukta, où donc la conscience originelle qui animait le corps continue-t-elle à résider – dans le Nirvânî ou dans les incarnations suivantes de ses "restes" (le Nirmânakâya) ?" La réponse est que la conscience *emprisonnée* peut consister en "un certain savoir tiré de l'observation et de l'expérience" suivant l'expression de Gibbon, mais que la conscience désincarnée n'est pas un effet, mais bien une cause. C'est une part du tout, ou plutôt un Rayon sur l'échelle graduée de son activité manifestée, de la Flamme unique, sans limite et pénétrant toute chose, dont les reflets seuls peuvent se différencier ; et, comme telle, la conscience est douée d'ubiquité, et ne peut être ni localisée ni centrée sur, ou dans, un sujet particulier et ne peut non plus être limitée. Ses effets seuls appartiennent à la région de la matière, car la pensée est une énergie qui affecte la matière de différentes manières, mais la conscience, *per se*, telle que la comprend et la décrit la philosophie Occulte, constitue la suprême qualité du principe spirituel sensible, qui est en nous, l'Ame Divine (ou Bouddhi) et notre Ego Supérieur et n'appartient pas au plan de la matérialité. Après la mort de l'homme physique, si c'est un Initié, elle se transforme, et de qualité humaine qu'elle était, devient le principe indépendant lui-même ; l'Ego conscient devient Conscience *per se*, sans aucun Ego, en ce sens que ce dernier ne peut être limité ou conditionné par les sens, ni même par l'espace ou le temps. Aussi est-il capable, sans quitter ou abandonner son possesseur, Bouddhi, de se réfléchir en même temps dans ce qui était son homme astral, sans avoir nullement besoin de se localiser. On trouve la même chose, à un degré très inférieur, dans nos rêves. Si, en effet, la conscience peut déployer de l'activité durant nos visions, alors que le corps et son cerveau matériel sont profondément endormis – et si, même durant ces visions, elle est douée d'ubiquité – combien supérieur doit être son pouvoir lorsqu'elle est entièrement dégagée de notre cerveau physique et n'a plus de rapports avec lui.

[VI 69]

SECTION XLIII

—

LE MYSTERE DE BOUDDHA

Le mystère de Bouddha consiste en ceci : Gautama, incarnation de la pure Sagesse, avait encore à apprendre sous Son enveloppe humaine, et à être initié aux secrets du monde, comme tout autre mortel, jusqu'au jour où Il émergea de Sa retraite secrète des Himalayas et prêcha, pour la première fois, dans les bosquets de Bénarès. Il en est de même pour Jésus : depuis l'âge de douze ans jusqu'à l'âge de trente, lorsqu'on Le voit prononcer le Sermon sur la Montagne, on ne connaît ni ne dit rien de positif à Son sujet. Gautama avait juré un secret inviolable au sujet des Doctrines Esotériques qui Lui avaient été communiquées. En raison de l'immense pitié que faisait naître en Lui l'ignorance de l'humanité – et les souffrances qui en sont les conséquences – quelque désireux qu'Il fût de ne pas violer Ses vœux sacrés, Il ne sut pas se maintenir dans les limites prescrites. Lorsqu'Il édicta Sa philosophie Exotérique (la "Doctrine de l'œil"), en la basant sur la Vérité éternelle, Il ne réussit pas à cacher certains dogmes, et, outrepassant les limites légitimes, Il fut cause que ces dogmes furent mal interprétés. Dans Son désir anxieux d'en finir avec les faux Dieux, Il révéla dans les "Sept Voies conduisant au Nirvâna" quelques-uns des mystères des Sept Lumières du Monde Aroûpa (sans forme). Un fragment de la vérité est souvent pire que pas de vérité du tout :

> La vérité et la fiction sont comme l'huile et l'eau ; elles ne se mélangent jamais.

Sa nouvelle doctrine, qui représentait le corps extérieur et mort de l'Enseignement Esotérique, sans l'Ame qui le vivifie, eut des effets désastreux : elle ne fut jamais correctement comprise, et la doctrine elle-même fut repoussée par les Bouddhistes du Sud. Une immense philanthropie, une charité et un amour illimité pour toutes les créatures avaient servi de base à Son erreur involontaire ; mais Karma ne tient guère compte des intentions, bonnes ou mauvaises, si elles restent stériles. Si la "Bonne Loi", telle qu'elle fut prêchée, produisit le plus sublime code de morale et l'incomparable philosophie des choses extérieures du Cosmos visible, elle faussa les intelligences sans maturité et les amena à croire, à

tort, qu'il n'y avait rien de plus sous le revêtement extérieur du système, dont on ne prit que la lettre morte. En outre, le nouvel enseignement troubla bien des esprits supérieurs qui avaient suivi, jusqu'alors, l'orthodoxie brahmanique. **[VI 70]**

Aussi, une cinquantaine d'années après sa mort, "le grand Instructeur[89]", ayant refusé le Dharmakâya et le Nirvâna complet, consentit, dans des buts karmiques et philanthropiques, à renaître encore. Pour Lui, la mort n'avait pas été une mort, mais, suivant les termes employés dans "Elixir of Life"[90], Il changea,

> un brusque plongeon dans les ténèbres en passage à une plus brillante lumière.

Le choc de la mort fut brisé et, comme beaucoup d'autres Adeptes, Il rejeta l'enveloppe mortelle, qu'Il abandonna pour qu'elle fût brûlée et que les cendres en fussent employées comme reliques, puis, revêtu de Son corps subtil, commença la vie interplanétaire. Il renaquit sous la forme de Shankara, le plus grand instructeur Védantin des Indes dont la philosophie – entièrement basée comme elle l'est sur les axiomes fondamentaux de l'éternelle Révélation, le Shrouti ou la Religion-Sagesse primitive, tout comme Bouddha, en Se plaçant à un point de vue différent, avait auparavant basé la sienne – tient un juste milieu entre la métaphysique voilée avec trop d'exubérance des Brahmanes orthodoxes, et celle de Gautama qui, dépouillée, sous son aspect exotérique, de tout espoir qui vivifie l'âme, de toute aspiration transcendante et de tout symbole, ressemble, dans sa froide sagesse, à un glaçon, au squelette des vérités primordiales de la Philosophie Esotérique.

Shankarâchârya était-il donc le Bouddha Gautama sous une nouvelle forme personnelle ? L'étonnement du lecteur ne fera peut-être qu'augmenter si on lui dit qu'il y avait le Gautama "astral" dans le Shankara extérieur, dont le principe supérieur, ou Atman, n'en était pas moins son propre prototype divin – le "Fils de Lumière", en vérité – le fils céleste d'Aditi, né du mental.

---

[89] Lorsque nous disons "grand Instructeur", nous ne voulons pas parler de Son Ego Bouddhique, mais du principe, en Lui, qui servait de véhicule à Son Ego personnel ou terrestre.

[90] *Five Years of Theosophy*, Nouvelle Edition, p. 3.

Ce fait est encore basé sur le mystérieux transfert dans un autre corps, visible ou subjectif, de l'ex-personnalité divine immergée dans l'Individualité impersonnelle – alors dans toute sa forme trinitaire de Monade, comme Atmâ, Bouddhi, Manas. Dans le premier cas, c'est un Manoushya-Bouddha ; dans le second c'est un Nirmânakâya. Le Bouddha est en Nirvâna, dit-on, bien que ce véhicule jadis mortel de Gautama – le corps subtil – soit encore présent parmi les Initiés ; et il ne quittera pas le royaume de l'Etre conscient tant que **[VI 71]** l'humanité souffrante aura besoin de son assistance divine – pas avant la fin de cette Race-Mère, en tout cas. De temps en temps le Gautama "astral" S'associe d'une façon très mystérieuse – tout à fait incompréhensible pour nous – avec des Avatars et de grands saints et agit par leur entremise. Plusieurs d'entre eux sont nommés.

Ainsi il est avéré que Gautama Bouddha était réincarné en Shankarâchârya – et que, suivant ce qui est dit dans le *Bouddhisme Esotérique,*

> Shankarâchârya, à tous égards, était simplement Bouddha dans un nouveau corps[91].

Cette affirmation, tout en étant vraie dans son sens mystique, peut, sans explications, égarer par la façon dont on l'exprime. Shankara était un Bouddha, très certainement, mais il ne fut jamais une réincarnation du Bouddha, bien que l'Ego "astral" de Gautama – ou plutôt son Bodhisattva – puisse avoir été associé, d'une manière mystérieuse, avec Shankarâchârya. Oui, c'était peut-être l'Ego Gautama, sous une enveloppe nouvelle et mieux adaptée – celle d'un Brahmane de l'Inde du Sud. Mais l'Atman, le Soi Supérieur qui les animait tous deux, était distinct du Soi Supérieur du Bouddha passé, qui Se trouvait désormais dans Sa propre sphère du Cosmos.

Shankara était un Avatar dans toute la force du terme. D'après Sayanâchârya, le grand commentateur des *Védas*, on doit le considérer comme un Avatar, ou une incarnation directe de Shiva Lui-même – le Logos, le Septième Principe de la Nature. Dans *La Doctrine Secrète*, Shri Sankarâchârya est considéré comme ayant été – durant trente-deux ans de

---

[91] *Op. cit*., p. 230. Troisième Edition.

sa vie mortelle – la demeure d'une Flamme, le plus élevé des Etres Spirituels manifestés, l'un des Sept Rayons Primordiaux.

Qu'entend-on maintenant par un Bodhisattva ? Les Bouddhistes du système mystique Mahâyâna enseignent que chaque BOUDDHA Se manifeste (hypostatiquement ou autrement) simultanément dans trois mondes de l'Etre, à savoir : dans le monde de Kama (concupiscence ou désir – l'univers sensuel ou notre Terre) sous la forme d'un homme ; dans le monde Roupâ (de la forme, mais supersensuelle) comme Bodhisattva ; et dans le Monde Spirituel supérieur (celui des existences purement incorporelles) comme Dhyâni Bouddha. Ce dernier règne éternellement dans l'espace et le temps, c'est-à-dire d'un Mahâ-Kalpa à l'autre – la culmination synthétique **[VI 72]** des trois, Adi-Bouddha[92], le Principe-Sagesse, qui est Absolu, étant par, suite, en dehors de l'espace et du temps. Leurs rapports entre eux sont les suivants : Le Dhyâni Bouddha lorsque le monde a besoin d'un Bouddha humain, "crée", grâce au pouvoir de Dhyâna (méditation, dévotion omnipotente), un fils né du mental – un Bodhisattva – qui a pour mission, après la mort physique de son Manoushya-Bouddha humain, de continuer son œuvre sur la Terre, jusqu'à l'apparition du Bouddha suivant. La signification ésotérique de cet enseignement est claire. Dans le cas d'un simple mortel, les principes renfermés en lui ne sont que les reflets, plus ou moins brillants, des sept Principes cosmiques et des sept Principes célestes, la Hiérarchie des Etres supersensuels. Dans le cas d'un Bouddha, ce sont presque les principes eux-mêmes, in *esse*. Le Bodhisattva remplace en lui le Kârana Sharira, le principe de l'Ego et le reste d'une façon correspondante ; c'est de cette manière que la Philosophie Esotérique explique le sens de la phrase disant que "par la vertu de Dhyâna [ou la méditation abstraite], le Dhyâni-Bouddha [l'Esprit ou la Monade du Bouddha] crée un Bodhisattva" ou l'Ego revêtu d'une enveloppe astrale dans le Manoushya-Bouddha. Aussi, tandis que le Bouddha retourne s'immerger dans le Nirvâna d'où il était sorti, le Bodhisattva reste en arrière pour continuer l'œuvre du Bouddha sur la terre. C'est donc ce Bodhisattva qui peut avoir fourni les principes inférieurs dans le corps d'apparition de l'Avatar Shankarâchârya.

---

[92] Il serait inutile de soulever des objections d'œuvres exotériques, dans cet ouvrage qui ne vise qu'à exposer, si superficiellement que ce soit, les Enseignements Esotériques seuls. C'est parce qu'ils sont égarés par la doctrine exotérique, que l'Evêque Bigandet et d'autres, affirment que la notion d'un suprême et éternel Adi-Bouddha ne se trouve que dans des écrits d'une date comparativement récente. Ce que nous donnons ici est tiré des parties secrètes de Dus Kyi Rhorlo (Kâla Chakra, en Sanscrit, ou la "Roue du Temps", ou durée).

Or, dire que Bouddha, après avoir atteint le Nirvâna, revient de là pour s'incarner dans un nouveau corps, ce serait émettre une hérésie, tant au point de vue Brahmanique, qu'au point de vue Bouddhique. Même dans l'Ecole exotérique de Mahâyâna, dans l'enseignement qui traite des trois corps "Bouddhiques"[93] on dit du Dharmakâya – l'Etre sans **[VI 73]** forme, idéal – qu'une fois qu'il l'a revêtu, le Bouddha abandonne à jamais en lui le monde des perceptions sensorielles et n'a plus, ni peut plus avoir, aucun rapport avec lui. Dire, comme l'enseigne l'Ecole Esotérique ou Mystique, que bien que Bouddha soit en Nirvâna, il a laissé derrière lui le Nirmânakâya (le Bodhisattva) pour continuer son œuvre, c'est tout à fait orthodoxe et en accord avec l'Ecole Esotérique de Mahâyâna et avec celle de Prasanga Madhyâmika qui constitue un système anti-ésotérique très rationaliste. En effet, dans le Commentaire *Kâla Chakra*, il est établi qu'il existe : [1] Adi-Bouddha, éternel et non-conditionné, puis [2] viennent les Sambhogakâya-Bouddhas, ou Dhyâni-Bouddhas existant de toute éternité (æonique) et ne disparaissant jamais, pour ainsi dire les Bouddhas causals, et [3] les Manoushya Bodhisattvas. Les rapports qui existent entre eux sont déterminés par la définition donnée. Adi-Bouddha est Vajradhara et les Dhyâni-Bouddhas sont Vajrasattva ; pourtant, bien que ces deux soient des êtres différents sur leurs plans respectifs, Ils sont, par le fait, identiques, car l'un agit par l'entremise de l'autre, comme un Dhyâni agit par l'entremise d'un Bouddha humain. L'un est "l'Intelligence Illimitée" ; l'autre n'est que "l'Intelligence Suprême". On dit de Phra-Bodhisattva – qui fut ensuite Gautama Bouddha sur la Terre :

> Ayant rempli toutes les conditions nécessaires pour atteindre immédiatement l'état parfait de Bouddha, l'Etre Saint préféra, par un sentiment de charité illimitée envers les êtres vivants, se réincarner encore une fois pour le bien de l'homme.

Le Nirvâna des Bouddhistes n'est que le seuil du Paranirvâna, suivant l'Enseignement Esotérique, tandis que pour les Brahmanes c'est le *summum* bonum, l'état final d'où l'on ne revient plus – en tout cas pas avant le Mahâ-Kalpa suivant. Et encore cette dernière opinion sera combattue

---

[93] Les trois corps sont : [1] le Nirmânakâya (Proul-pai-Kou, en tibétain), dans lequel le Bodhisattva, après être entré, par les six Pâramitâs, dans le Sentier du Nirvâna, apparaît aux hommes afin de les instruire ; [2] le Sambhogakâya (Dzog-pai-kou), le corps de la béatitude impénétrable pour toutes les sensations physiques et que reçoit celui qui a rempli les trois conditions de perfection morale et [3] le Dharmakâya (en Tibétain, Chos-Kou), le corps Nirvanique.

par certains philosophes trop orthodoxes et dogmatiques, qui ne veulent pas accepter la Doctrine Esotérique. Pour eux le Nirvâna est le néant absolu, où il n'y a rien ni personne, rien qu'un Tout non-conditionné. Pour comprendre les caractéristiques complètes de ce Principe Abstrait, on doit le sentir par intuition et saisir pleinement la "condition unique permanente dans l'Univers" que les Hindous définissent si bien comme :

> L'état d'inconscience parfaite – simple Chidâkâsham (champ de conscience) en fait, **[VI 74]** si paradoxal que cela puisse paraître aux yeux du lecteur profane[94].

Shankarâchârya avait la réputation d'être un Avatar ; ce que l'auteur croit implicitement, mais ce que d'autres ont naturellement le droit de ne pas admettre. En cette qualité, il prit le corps d'un Brahmane nouveau-né de l'Inde du Sud ; ce corps, pour des raisons aussi importantes que mystérieuses pour nous, était, dit-on, animé par les restes astrals personnels de Gautama. Ce divin Non-Ego choisit pour son propre Oupadhi (base physique), l'Ego humain éthéré d'un grand Sage dans ce monde des formes, comme le véhicule le mieux approprié pour que l'Esprit y descende.

Shankarâchârya a dit :

> Parabrahman est Kartâ [Pourousha], puisqu'il n'y a pas d'autre Adhishtâthâ[95] et Parabrahman est Prakriti, puisqu'il n'y a pas d'autre substance[96].

Or, ce qui est vrai pour le plan Macrocosmique est également vrai pour le plan Microcosmique. On se rapproche donc, davantage de la vérité en disant – une fois cette possibilité admise – que le Gautama "astral", ou le Nirmânakâya était l'Oupadhi de l'esprit de Shankarâchârya, plutôt que ce dernier ne fut une réincarnation du précédent.

---

[94] *Five Years of Theosophy*, art. "Personal and Impersonal God", p. 129.

[95] Adhishtâthâ, l'agent actif ou à l'œuvre dans Prakriti (ou la matière).

[96] *Védânta-Soûtras*, Ad. [ch.] 1. Pâda IV. Shi. 23. Commentaire. Le passage est rendu comme suit dans la traduction de Thibaut (*Sacred Books of the East*, XXXIV, p. 286) : "Le Soi est ainsi la cause opérante, parce qu'il n'y a pas d'autre principe gouvernant et aussi la cause matérielle, parce qu'il n'y a pas d'autre substance d'où le monde pourrait tirer son origine".

Lorsqu'un Sankarâchârya doit naître, il va de soi que tous les principes de l'homme mortel manifesté doivent être les plus purs et les meilleurs qui existent sur la Terre. En conséquence, les principes jadis rattachés à Gautama, le grand prédécesseur direct de Shankara, furent naturellement attirés vers lui, l'économie de la Nature interdisant l'évolution nouvelle de principes similaires tirés de l'état brut. Mais il ne faut pas oublier que les principes éthérés supérieurs, différant en cela des principes inférieurs et plus matériels, ne sont pas parfois visibles pour l'homme (comme corps astrals) et qu'il faut les considérer comme des Pouvoirs, ou Dieux, séparés ou indépendants, plutôt que comme des objets matériels. Aussi la véritable manière de représenter la vérité serait de dire que les divers principes, le Bodhisattva, de Gautama Bouddha, qui ne s'étaient pas rendus en Nirvâna, se réunirent **[VI 75]** pour constituer les principes moyens de Shankarâchârya, l'Entité terrestre[97].

Il est absolument nécessaire d'étudier ésotériquement la doctrine des Bouddhas et de se rendre compte des différences subtiles qui existent entre les différents plans de l'existence, pour être à même de comprendre correctement ce qui précède. Pour parler plus clairement, Gautama, le Bouddha humain, qui avait, exotériquement, Amitâbha pour son Bodhisattva et Avalokitésvara pour son Dhyâni-Bouddha – la triade émanant directement d'Adi-Bouddha – les assimila par sa "Dhyâna" (méditation) et devint ainsi un Bouddha (un "illuminé"). D'une autre façon, le cas est le même pour tous les hommes ; chacun de nous a son Bodhisattva – le principe moyen, si nous nous en tenons pour un instant à la division trinitaire du groupe septénaire – et son Dhyâni Bouddha, ou Chohan, le "Père du Fils". C'est là que se trouve, dans une coquille de noix, le chaînon qui nous rattache à la Hiérarchie supérieure des Etres Célestes, mais nous sommes trop grands pécheurs pour nous les assimiler.

---

[97] Dans *Five Years of Theosophy*, [éd. de 19101 (art. "Shâkya Muni's Place in History", p. 234, note) il est dit qu'un jour où le Seigneur se tenait dans la caverne Sattapanni (Saptaparna) il compara l'homme à une plante Saptaparna (à sept feuilles).

"Mendiants, dit-il, il y a sept Bouddhas dans chaque Bouddha et il y a dans chaque mendiant six Bhikshous et un seul Bouddha. Quels sont les sept ? Les sept branches de la connaissance complète. Quels sont les Six ? Les six organes des sens. Que sont les cinq ? Les cinq éléments de l'être illusoire. Et l'Unique qui est aussi dix ? C'est un vrai Bouddha qui développe en lui les dix formes de sainteté et les soumet toutes à l'unique..." Ce qui signifie que chacun des principes du Bouddha, était le plus haut qui pût être évolué sur cette terre ; tandis que dans le cas d'autres hommes, qui atteignent le Nirvâna, il n'en est pas nécessairement ainsi. Même en tant que simple Bouddha humain (Manousha), Gautama fut un modèle pour tous les hommes. Mais ses Arhats n'en étaient pas nécessairement.

Six siècles après le départ du Bouddha humain (Gautama), un autre Réformateur aussi noble et aussi plein d'amour, bien que moins favorisé par les circonstances, apparut dans une autre partie du monde, au milieu d'une autre race moins spirituelle. Il y a une grande similitude entre les opinions que se fit plus tard le monde au sujet des deux Sauveurs, l'Oriental et l'Occidental. Alors que des millions d'êtres se convertissaient aux doctrines des deux Maîtres, leurs ennemis – les adversaires sectaires, les plus dangereux de tous les déchirèrent tous deux en lançant des insinuations basées sur des vérités Occultes méchamment déformées et, par suite, doublement dangereuses. Tandis que les Brahmanes disent de Bouddha qu'Il était véritablement un Avatar de Vishnou, mais qu'Il était venu pour tenter les Brahmanes **[VI 76]** et les détourner de leur foi, et était, par suite, le mauvais aspect du Dieu, les Gnostiques Bardesanes et d'autres affirmaient que Jésus était Nébou, le faux Messie, le destructeur de l'antique religion orthodoxe. "Il est le fondateur d'une nouvelle secte de Nazars", disaient d'autres sectaires. En Hébreu, le mot "Naba" veut dire "parler par inspiration", (נבא et נבו, c'est Nébo, le Dieu de la sagesse.) Mais Nébo est aussi Mercure, qui est Bouddha dans le monogramme Hindou des planètes. C'est établi par le fait que, suivant les Talmudistes, Jésus était inspiré par le Génie (ou Régent) de Mercure confondu par Sir William Jones avec Gautama Bouddha. Il y a beaucoup d'autres étranges similitudes entre Gautama et Jésus, qui ne peuvent être exposées ici[98].

Si les deux Initiés, conscients du danger de livrer aux masses ignorantes les pouvoirs acquis grâce au savoir ultime, laissèrent dans de profondes ténèbres le coin le plus reculé du sanctuaire, qui, parmi ceux qui connaissent la nature humaine, oserait les en blâmer ? Cependant, bien que Gautama, guidé par la prudence, ait passé sous silence les parties Esotériques et très dangereuses du Savoir Secret et qu'il ait vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans – la Doctrine Esotérique dit, de cent ans – et soit mort avec la certitude d'avoir enseigné les vérités essentielles et d'avoir semé les germes qui devaient amener la conversion d'un tiers des êtres humains, Il en révéla peut-être plus qu'il en fallait strictement pour le bien de la postérité. Mais Jésus, qui avait promis à Ses disciples la connaissance qui confère à l'homme le pouvoir de produire des "miracles" plus grand qu'Il n'en avait jamais produit Lui-même, mourut en ne laissant que quelques disciples fidèles – gens qui n'étaient arrivés qu'à mi-chemin du

---

[98] Voyez *Isis Dévoilée*. III, 179.

savoir. Ils avaient donc à lutter contre un monde auquel ils ne pouvaient communiquer que ce qu'ils ne connaissaient eux-mêmes qu'à demi, et rien de plus. Plus tard, les disciples exotériques des deux Maîtres brouillèrent les vérités communiquées, au point de les rendre souvent méconnaissables. En ce qui concerne les adhérents du Maître Occidental, la preuve en est qu'aucun d'eux ne peut aujourd'hui accomplir les "miracles" promis. C'est à eux de choisir ; ou bien ils se sont égarés, ou bien c'est à leur Maître qu'il faut reprocher une vaine promesse, une vantardise gratuite[99]. Pourquoi cette différence entre la destinée **[VI 77]** des deux ? Pour l'Occultiste, cette énigme d'une faveur inégale de Karma ou de la Providence est déchiffrée grâce à *La Doctrine Secrète*.

Il n'est "pas permis" de parler publiquement de ces choses, comme nous le dit saint Paul. Une seule explication peut encore être donnée à ce sujet. Il a été dit, quelques pages plus haut, qu'un Adepte qui se sacrifie ainsi pour vivre, en renonçant au Nirvâna complet, sans pouvoir jamais perdre les connaissances acquises par lui durant ses existences précédentes, ne peut jamais s'élever plus haut en de tels corps d'emprunt. Pourquoi ? Parce qu'il devient simplement le véhicule d'un "Fils de la Lumière" d'une sphère encore plus haute, Lequel étant Aroûpa, ne possède pas en propre de corps astral personnel et qui soit approprié à ce monde. Ces "Fils de la Lumière" ou Dhyânis-Bouddhas, sont les Dharmakayâs de Manvantaras précédents, qui ont clos leurs cercles d'incarnations, au sens ordinaire du mot et qui, se trouvant ainsi sans Karma, ont depuis longtemps abandonné leurs Roûpas individuels et se sont identifiés avec le premier Principe. De là la nécessité d'un Nirmânakâya qui se sacrifie, prêt à souffrir pour les méfaits ou les erreurs du nouveau corps, durant son pèlerinage terrestre, sans la perspective d'aucune récompense sur le plan des progrès et des renaissances, puisqu'il n'y a plus pour lui de

---

[99] Avant que l'on ne devienne un Bouddha, on doit être un Bodhisattva ; avant d'évoluer en un Bodhisattva, on doit être un Dhyâni-Bouddha... Un Bodhisattva est la voie et le Sentier vers son Père et de là vers l'Unique Essence Suprême" (Descent of Buddhas, p. 17, d'Aryâsanga). "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ; aucun homme n'atteint le Père, si ce n'est par moi". (*Saint Jean*, XIV, 6). La "voie" n'est pas le but. Nulle part dans tout le Nouveau Testament, Jésus ne s'appelle lui-même Dieu, ou quoi que ce soit de plus haut que "un Fils de Dieu", le fils d'un "Père" commun à tous synthétiquement. Paul n'a jamais dit (1. Tim., III, 16) "Dieu était manifesté dans la chair", mais bien "Celui qui était manifesté dans la chair" (Edition Revue). Alors que le troupeau commun des Bouddhistes – ceux de Birmanie particulièrement – considère Jésus comme une incarnation de Dévadatta, un parent qui s'opposa aux enseignements de Bouddha, ceux qui étudient la Philosophie Esotérique voient dans le Sage Nazaréen un Bodhisattva ayant en Lui l'esprit de Bouddha Lui-même.

renaissances, au sens ordinaire du mot. Le Soi Supérieur, ou Monade Divine, n'est pas, en pareil cas, rattaché à l'Ego inférieur ; son rattachement n'est que temporaire et, dans la plupart des cas, il agit par des décrets de Karma. C'est là un réel, un véritable sacrifice, dont l'explication se rattache à la plus haute Initiation de Jnâna (Savoir Occulte). Il se rattache, étroitement, par une évolution directe de l'Esprit et une involution de la Matière, au grand Sacrifice primordial qui sert de base aux Mondes manifestés, l'étouffement graduel, la mort du spirituel dans le matériel. Le grain "n'est pas vivifié s'il ne meurt auparavant"[100]. Aussi, dans la Pourousha **[VI 78]** Soûkta du *Rig Véda*[101] source de toutes les religions postérieures, est-il exposé allégoriquement que "le Pourousha aux mille têtes" fut égorgé à la fondation du Monde, afin que l'Univers pût naître de ses restes. Cela n'est autre que la base – le germe, en vérité – du symbole de l'agneau sacrifié, qui se retrouve sous tant de formes dans les différentes religions, y compris le Christianisme. C'est un jeu de mots, car "Aja" (Pourousha), "le non-né", Esprit éternel, veut dire aussi "agneau" en Sanscrit. L'Esprit disparaît – meurt métaphoriquement – au fur et à mesure qu'il s'involue dans la matière ; de là vient le sacrifice du "non-né" ou de "l'agneau".

Pourquoi le BOUDDHA voulut-il accomplir ce sacrifice, c'est ce qui n'apparaîtra clairement qu'à ceux qui ajoutent à l'insignifiante connaissance de Sa vie terrestre, la complète compréhension des lois de karma. De telles circonstances ne se rencontrent néanmoins que dans les cas les plus exceptionnels.

D'après la tradition, les Brahmanes avaient commis un grand péché en persécutant Gautama BOUDDHA et Ses Enseignements, au lieu de les fondre et de les concilier avec les dogmes du pur Brahmanisme Védique, comme le fit plus tard Shankarâchârya. Gautama n'a jamais été à l'encontre des *Védas,* mais seulement contre le développement exotérique d'interprétations préconçues. Le Shrouti – révélation divine orale qui donna naissance au *Véda* – est éternel. Cette révélation parvint aux oreilles de Gautama Siddhârta, comme elle était parvenue à celles des Richis qui l'avaient transcrite. Il accepta la révélation tout en en repoussant le développement postérieur dû à la pensée et à l'Imagination des Brahmanes

---

[100] *I. Corinth*., XV, 36.

[101] *Op. cit*., Mandala X, Hymne 90.

et Il édifia Sa doctrine sur la base de la même vérité impérissable. Comme ce fut le cas pour Son successeur Occidental, Gautama, le "Compatissant", le "Pur" et le "Juste", fut le premier de la Hiérarchie Orientale des Adeptes historiques, sinon des annales des mortels divins de ce monde, qui fut poussé par le généreux sentiment qui fait étreindre l'humanité entière dans un même embrassement, sans tenir compte des petites différences de race, de naissance ou de caste. Ce fut Lui qui énonça le premier ce grand et noble principe, et ce fut Lui encore qui fut le premier à le mettre en pratique. Dans l'intérêt des pauvres et des méprisés, des proscrits et des malheureux, invités par Lui à prendre place à la table du festin royal, Il avait exclu ceux qui, jusqu'alors, étaient restés seuls dans une réclusion hautaine et égoïste, croyant qu'ils seraient souillés par l'ombre **[VI 79]** même des déshérités du pays – et ces Brahmanes dépourvus de spiritualité prirent parti contre Lui, à cause de cette préférence. Depuis lors, ces gens n'ont jamais pardonné au prince-mendiant, au fils de roi, qui, oublieux de Son rang et de Sa situation, avaient grand ouvert les portes du sanctuaire interdit, au paria, à l'homme de basse extraction, en donnant ainsi le pas au mérite personnel sur le rang héréditaire et la fortune. La faute leur incombait – néanmoins Lui-même en était la cause : aussi "le Compatissant et le Béni" ne put se dégager entièrement de ce monde d'illusion et des causes générées, sans expier les fautes de tous – donc aussi celles de ces Brahmanes. Si "l'homme affligé par l'homme" trouva un sûr refuge auprès du Tathâgata, "l'homme affligeant l'homme" eut aussi sa part de Son amour plein de sacrifice et de pardon et qui enveloppait tout. Il est dit qu'il désira racheter tous les péchés de Ses ennemis. C'est après cela seulement, qu'Il consentit à devenir un Darmakâya complet, un Jîvanmoukta "sans restes".

La fin de la vie de Shankarâchârya nous met en présence d'un nouveau mystère. Shankarâchârya se retire dans une caverne des Himalayas, sans permettre à aucun de ses disciples de le suivre et y disparaît à jamais aux yeux des profanes. Est-il mort ? La tradition et la croyance populaire répondent négativement et quelques-uns des Gourous locaux ne contredisent pas ce bruit, s'ils ne le corroborent pas expressément. La vérité, avec les mystérieux détails que donne *La Doctrine Secrète*, n'est connue que d'eux seuls ; elle ne peut être communiquée dans son entier qu'aux disciples directs du grand Gourou Dravidien et c'est à eux seuls qu'il appartient d'en révéler autant qu'ils jugent convenable de le faire. On soutient cependant que cet Adepte des Adeptes vit jusqu'à présent dans son

entité spirituelle, comme une présence mystérieuse, invisible et pourtant toute-puissante, parmi la Fraternité de Shamballa, au-delà, bien au-delà des Himalayas aux sommets neigeux.

[VI 80]

SECTION XLIV

—

"REINCARNATIONS" DE BOUDDHA

Chacune des parties du chapitre qui traite du "De-zhin Shegs-pa[102]" (Tathâgata) dans les Commentaires représente un an de la vie du grand Philosophe, sous son double aspect d'instructeur public et privé, que l'on compare et que l'on commente. On y montre le Sage atteignant l'état de Bouddha à la suite de longues études, de méditations et d'Initiations, comme tout autre Adepte aurait eu à le faire, sans omettre un seul des degrés de l'échelle qui mène à l'ardu "Sentier de Perfection". Le Bodhisattva devint un Bouddha et un Nirvânî par ses efforts personnels et ses mérites, après avoir eu à subir toutes les dures épreuves que subissent les autres néophytes – et non pas en vertu de sa naissance divine, comme certains le pensent. Seule, l'entrée en Nirvâna, alors qu'Il vivait encore dans un corps physique sur cette terre, était due au niveau élevé qu'il avait atteint, dans des vies précédentes, sur la "Voie de Dzyan" (savoir, sagesse). Les facultés mentales et intellectuelles et les connaissances abstraites, accompagnent l'Initié dans sa nouvelle vie, mais il lui faut acquérir de nouveau les pouvoirs phénoménaux, en passant par toutes les phases successives. Il lui faut acquérir Rin-ch'en-na-dun ("les sept choses précieuses")[103], l'une après l'autre. Durant les périodes de méditation, aucun phénomène de ce monde du plan physique ne doit être admis à occuper son esprit ou traverser ses pensées. Zhine-lhagthong **[VI 81]** (en Sanscrit : Vipashya, méditation religieuse abstraite), développera en lui les plus merveilleuses facultés et cela salis son intervention personnelle. Une fois acquis les quatre degrés de contemplation, ou Sam-tan : concentration complète de la pensée (en Sanscrit : Dhyana), tout devient facile. En effet,

---

[102] Littéralement, "Celui qui marche [ou suit] dans la voie [ou le sentier] de ses prédécesseurs".

[103] Schmidt, dans *Slanong Seetsen*, p. 471 et Shlagintweit, dans Buddhism in Tibet, p. 53, acceptent ces précieuses choses *littéralement*, en les énumérant ainsi : "la roue, la pierre précieuse, le consort royal, le meilleur trésorier, le meilleur cheval, l'éléphant, le meilleur guide". Après cela, on ne peut guère s'étonner si, "outre un Dhyâni Bouddha et un Dhyâni Bodhisattva", chaque Bouddha humain est pourvu "d'une compagne, d'une Shakti" alors qu'en réalité "Shakti" n'est que le pouvoir de l'Ame, l'énergie psychique du Dieu comme de l'Adepte. Le "consort royal", le troisième des "sept dons précieux", amena très probablement le savant Orientaliste à commettre cette erreur risible.

dès que l'homme s'est entièrement débarrassé de l'idée d'individualité, a fondu son Soi dans le Soi Universel, en devenant, pour ainsi dire, la barre d'acier à laquelle sont conférées les propriétés inhérentes à l'aimant (Adi Bouddha ou Anima Mundi), des pouvoirs qui, jusqu'alors, dormaient en lui, sont éveillés, les mystères de l'invisible Nature sont dévoilés et transformés en Thonglam-pa (un Voyant), il devient un Dhyâni-Bouddha. Chaque Zung (Dhârani, mot magique ou mantra) de Lokottaradharma (le plus haut monde des causes) lui sera connu.

Aussi, après Sa mort extérieure, vingt ans plus tard, le Tathâgata, dans Son immense amour, dans Sa "compassion apitoyée" pour l'humanité égarée et ignorante, refusa le Paranirvâna[104], afin de pouvoir continuer à aider les hommes.

On lit dans un commentaire :

> Ayant atteint la Voie de la Libération [Thar-lam] des transmigrations, on ne peut plus accomplir Toulpa[105] car devenir un Paranirvânî, c'est fermer le cercle du Kou-Soum Septénaire[106]. Il a fondu son Dorjesempa [Vajrasattava] d'emprunt dans l'Universel et ne fait plus qu'un avec lui.

Vajradhara, ou Vajrasattva (en Tibétain : Dorjechang), Dorjedzin ou Dorjesempa, est le régent ou Président de tous les Dhyân Chohans ou Dhyâni Bouddhas, le plus haut, le Suprême Bouddha ; personnel et pourtant jamais objectivement manifesté ; le "Vainqueur Suprême", le "Seigneur de tous les Mystères", "l'Unique sans Commencement ni Fin" – bref le Logos du Bouddhisme. En effet, comme Vajrasattva, Il est simplement le Tsovo (Chef) des Dhyânis Bouddhas ou **[VI 82]** Dhyân

---

[104] Un Bodhisattva peut atteindre le Nirvâna et continuer à vivre, comme le fit Bouddha, et après sa mort il peut, soit refuser la réincarnation objective, soit l'accepter et l'employer librement pour le bien de l'humanité, qu'il peut instruire de différentes manières, tout en demeurant dans les régions Dévachaniques, dans le champ d'attraction de notre Terre. Mais une fois qu'il a atteint le Paranirvâna ou le "Nirvâna sans restes", la plus haute condition de Dharmakâya, dans lequel il demeure complètement en dehors de tous les états terrestres, il ne revient plus, jusqu'au commencement d'un nouveau Manvantara, puisqu'il est passé au-delà du cycle des naissances.

[105] [T'ul-Ku ?], c'est l'incarnation volontaire d'un Adepte dans un corps vivant, que ce soit celui d'un adulte, d'un enfant ou d'un nouveau-né.

[106] Kou-Soum, c'est la triple forme de l'état de Nirvâna avec ses durées respectives dans le "cycle du Non-Etre". Le nombre sept se rapporte Ici aux sept Rondes de notre Système septénaire.

Chohans et la Suprême Intelligence du Second Monde, tandis que comme Vajradhara (Dorjechang), Il est tout ce qui a été énuméré plus haut. "Ces deux ne sont qu'un et pourtant sont deux" et au-dessus d'eux, il y a "Chang, la Sagesse Suprême, Non-manifestée et Universelle, qui n'a pas de nom." Comme deux en un Il (Ils) est le Pouvoir qui soumit et vainquit le Mal dès le début, ne lui permettant de régner que sur des sujets consentants sur terre, sans avoir aucun pouvoir sur ceux qui le méprisent et le haïssent. Esotériquement, l'allégorie est facilement comprise : exotériquement, Vajradhara (Vajrasattva) est le Dieu auquel tous les mauvais esprits jurèrent qu'ils n'empêcheraient pas la propagation de la Bonne Loi (du Bouddhisme) et devant qui tous les démons tremblent. Aussi disons-nous que ce double personnage joue, dans le Bouddhisme Tibétain canonique et dogmatique, le même *rôle* que celui qui est assigné à Jéhovah et à l'Archange Michel, le Métatron des Cabalistes Juifs. Ceci est facilement démontré. Michel est "l'Ange de la face de Dieu", ou celui qui représente son Maître. "Ma face ira *avec toi*" (en anglais "présence") devant les Israélites, dit Dieu à Moïse (*Exode*, XXXIII-14). "L'ange de ma présence" (en Hébreu, "de ma face") *(Isaïe*, LXIII-9), etc. Les Catholiques Romains identifient le Christ avec Michel, qui est aussi son férouer, ou sa "face" mystiquement. C'est exactement la position de Vajradhara, ou Vajrasattva, dans le Bouddhisme du Nord. En effet, ce dernier, dans Son Soi Supérieur comme Vajradhara (Dorjechang), n'est *jamais* manifesté, sauf pour les Sept Dhyân Chohans, les Constructeurs primordiaux. Esotériquement, c'est l'Esprit des "Sept" collectivement, leur septième principe, ou Atman. Exotériquement, on peut trouver autant de fables que l'on veut dans *Kâla Chakra,* le plus important ouvrage de la division Gyut [ou (D)gyu], partie du Kanjour, la division du savoir mystique [(D)gyul. Dorjechang (sagesse) Vajradhara, est réputé vivre dans le second Monde Aroûpa, ce qui le rattache à Métatron, dans le premier monde des purs Esprits, le monde Briathtique des Cabalistes, qui appellent cet ange El-Shaddai, l'Omnipotent et le Puissant. Métatron est en Grec (Messager), ou le Grand Instructeur. Michel combat Satan, le Dragon, et le défait, lui et ses Anges. Vajrasattva, qui ne fait qu'un avec Vajrapâna, le Vainqueur des Mauvais Esprits, défait Râhou, le Grand Dragon qui cherche toujours à dévorer le soleil et la lune (éclipses). "La Guerre dans le Fiel" est basée, dans la légende Chrétienne, sur le fait que les mauvais anges avaient découvert les secrets (la sagesse magique) des bons (Enoch) et le mystère de "l'Arbre de Vie". Quiconque lira les récits exotériques des Panthéons Hindou, et Bouddhiste **[VI 83]** – la version du second est tirée de celle du premier – constatera qu'ils

reposent tous deux sur la même allégorie primordiale, archaïque, tirée de *La Doctrine Secrète*. Dans les textes exotériques (Hindou et Bouddhiste), les Dieux barattent l'Océan pour en extraire l'Eau de la Vie – l'Amrita – ou Elixir de la Connaissance. Dans tous deux, le Dragon en vole un peu et il est exilé du Ciel par Vishnou, ou Vrajradhara ou le Dieu principal, quel qu'en soit le nom. Nous trouvons le même récit dans *le Livre d'Enoch* et il est poétisé dans *l'Apocalypse* de saint Jean. Aujourd'hui, l'allégorie, avec tous ses ornements fantaisistes, est devenue un dogme !

Comme il en sera fait mention plus tard, les Lamaseries Tibétaines renferment de nombreux volumes, secrets et semi-secrets, qui exposent en détail les vies des grands Sages. Beaucoup des récits qu'ils renferment sont rendus confus à dessein et, dans d'autres, le lecteur est dérouté, à moins d'être averti, par l'emploi d'un seul et même nom pour désigner un grand nombre d'individus rattachés à la même lignée d'enseignement. Ainsi il y a une succession de "Bouddhas vivants" et le nom de "Bouddha" est donné à une série d'instructeurs. Schlagintweit écrit :

> A chaque Bouddha humain appartient un Dhyâni-Bouddha et un Dhyâni-Bodhisattva et le nombre illimité des premiers, implique aussi un nombre également illimité des autres [107].

[Mais, s'il en est ainsi – et l'emploi exotérique et semi-exotérique de ce nom justifie cette affirmation – le lecteur doit s'en rapporter à sa propre intuition pour distinguer entre les Dhyânis Bouddhas et les Bouddhas humains et ne doit pas attribuer au grand BOUDDHA de la Cinquième Race tout ce que l'on attribue "au Bouddha" dans des ouvrages où, comme nous l'avons déjà dit, on use constamment de voiles.

Dans l'un de ces ouvrages, on trouve certains récits étranges et obscurs que l'auteur donne ici, comme il l'a déjà fait, sous son entière responsabilité, car quelques personnes peuvent découvrir un sens caché, sous des mots dont le sens apparent est trompeur] [108]. **[VI 84]**

---

[107] *Buddhism in Tibet*. p. 52. Ce même emploi générique, d'un nom se retrouve chez les Hindous avec celui de Shankarâchârya, pour ne citer qu'un exemple. Tous Ses successeurs portent Son nom, mais ne sont pas Ses réincarnations. Il en est de même des "Bouddhas".

[108] [Les mots entre parenthèses sont ajoutés pour préparer aux récits suivants, qui sont présentés d'une façon confuse et contradictoire, et que H. P. B. avait sans doute l'intention d'élucider jusqu'à mi certain point car ils sont reproduits deux ou trois fois, suivis, chaque fois, de phrases différentes.

Il y est dit qu'à l'âge de trente-trois ans, Shankarâchârya, fatigué de son corps mortel, "s'en dépouilla" dans la caverne où il s'était retiré et que le Bodhisattva qui lui servait de personnalité inférieure fut libéré,

> chargé du fardeau d'un péché qu'il n'a pas commis.

On ajoute en même temps :

> Quel que soit l'âge auquel on quitte volontairement son corps extérieur, on mourra, contre son gré, de mort violente, au même âge, dans sa vie suivante. – Commentaire.

Or, Karma ne pouvait avoir aucune prise sur "Mahâ Shankara" (nom donné à Sankara dans l'ouvrage secret) puisqu'en sa qualité d'Avatar, il n'avait pas d'Ego qui lui fut propre, mais un Bodhisattva, une victime se sacrifiant volontairement. Celle-ci n'était aucunement responsable des actions, fussent-elles bonnes ou mauvaises. C'est pourquoi nous ne saisissons pas le problème, puisque Karma ne peut agir injustement. Il y a un terrible mystère impliqué dans toute cette histoire, un mystère qu'aucun intellect non initié ne saurait jamais déchiffrer. Pourtant, il existe, ce mystère, et suggère tout naturellement cette question : "Qui donc était puni par Karma ?", question qui reste sans réponse.

Quelques siècles plus tard, Bouddha tenta, dit-on, une nouvelle incarnation dans ***, puis encore une autre, cinquante ans après la mort de cet Adepte, dans une personnalité à laquelle fut donné le nom de Tiani-Tsang. Aucun détail, ni aucun autre enseignement ou explication ne sont donnés. On se borne à déclarer que le dernier Bouddha avait à épuiser ce qui restait de son Karma, tâche à laquelle aucun des Dieux eux-mêmes ne saurait se soustraire et qu'il fut forcé de voiler encore plus complètement certains mystères, à demi révélés par lui – et, par suite, mal interprétés. Voici la traduction des termes employés[109] :

Le manuscrit est très confus, et tout ce qu'a dit H P. B. est rassemblé ici en mettant entre parenthèses les phrases ajoutées, afin de les distinguer des siennes. A. B.]

[109] Il y a plusieurs noms indiqués seulement par des étoiles.

> Né cinquante-deux ans trop tôt comme Shramana Gautama, fils du Roi Zastang[110], puis se retirant cinquante-sept ans trop tôt comme Mahâ Shankara, qui s'était fatigué de sa forme extérieure. Cet acte volontaire éveilla et attira le Roi Karma qui tua la **[VI 85]** nouvelle forme de *** à trente-trois ans[111], âge du corps qui avait été abandonné. Il mourut dans son (corps) suivant, à un peu plus de trente-deux ans, et dans le suivant à quatre-vingts ans, une Mâyâ, et à cent ans, en réalité. Le Bodhisattva choisit Tiani-Tsang[112], puis le Sougata devint Tsong-Kha-pa, qui devint ainsi De-zhin Shegs-pa [Tathâgata, "celui qui suit la voie et les manières de ses prédécesseurs"]. Le Béni pu faire du bien à sa génération comme ***, mais n'en put faire à la postérité, de sorte que comme Tiani-Tsang il ne se réincarna que pour les "restes" [de son précédent Karma, suivant notre interprétation]. Les Sept Voies et les Quatre Vérités furent une fois de plus cachées à tous les yeux. Le Miséricordieux réserva depuis lors son attention et ses soins paternels au cœur de Bodyoul, la pépinière des semences de vérité. Les "restes" bénis ont, depuis lors, inspiré les saints corps de bien des Bodhisattva humains et s'y sont reposés.

On ne donne aucun autre renseignement et surtout on ne trouve dans le volume secret ni détails, ni explications. Tout y est ténèbres et mystères, car il n'a été évidemment écrit que pour ceux qui sont déjà instruits. Plusieurs étoiles rouges et flamboyantes y remplacent les noms, et la description de quelques faits qui y sont mentionnés est brusquement interrompue. La clef de l'énigme est laissée à l'intuition du disciple, à moins que les "disciples directs" de Gautama le Bouddha – "ceux qui doivent être reniés par Son Eglise dans le prochain cycle" – et de Shankarâchârya, ne consentent à ajouter quelque chose de plus.

---

[110] Le Roi Souddhodana.

[111] Shankarâchârya mourut aussi à l'âge de trente-deux ans, ou plutôt disparut aux yeux de ses disciples, suivant la légende.

[112] "Tiani-Tsang" est-il mis ici pour Apolonius de Tyane ? C'est une simple conjecture. Certaines choses de la vie de cet Adepte sembleraient cadrer avec cette hypothèse, d'autres sembleraient aller à son encontre.

La section finale contient une sorte de sommaire des soixante-dix sections – qui traitent de soixante-treize ans de la vie de Bouddha[113] et nous en résumons ainsi le dernier paragraphe :

Emergeant de …, le très excellent siège des trois secrets [Sang-Soum], le Maître à l'incomparable pitié ayant accompli sur tous les anachorètes le rite de … et chacun de ceux-ci ayant été tranché[114], comprit grâce à [la puissance de] Hloun- **[VI 86]** Choub[115] quel était son devoir suivant. Le Très Illustre médita et se demanda si cela viendrait en aide aux générations [futures]. Ce qu'il leur fallait, c'était la vue de Mâyâ dans un corps illusoire. Lequel ?... Le grand vainqueur des douleurs et des chagrins se leva et retourna à son lieu de naissance. Là, Sougata fut bien accueilli par les élus, car ils ne connaissaient pas Shramana Gautama. "Shâkya [le Puissant] est en Nirvâna... Il a donné la science aux Shouddhas (Shoûdra)", dirent ceux de Damze Youl [le pays des Brahmanes : l'Inde]... C'est pour cela que, mû par la pitié, le Tout Glorieux doit se retirer à …, puis apparaître [Karmiquement] comme Mahâ Shankara ; puis, par pitié, comme – et encore comme Tsong-Kha-pa... Car celui qui choisit dans l'humiliation doit descendre et celui qui *n'aime pas* permet à Karma de l'élever[116].

---

[113] D'après l'enseignement Esotérique, Bouddha vécut en réalité cent ans, bien qu'ayant atteint le Nirvâna dans sa quatre-vingtième année, il a été considéré comme mort pour le monde des vivants. Voyez l'article intitulé "Shâkyamunni's Place in History" dans *Five Years of Theosophy*, p. 230.

[114] C'est un rite secret qui se rattache à la haute Initiation et qui a la même signification que celui auquel Clément d'Alexandrie fait allusion, lorsqu'il parle du signe de reconnaissance qui nous est commun, "comme de trancher le Christ". (*Strom*. 13.) Schlagintweit se demande ce que cela peut être. "La représentation typique d'un ermite, dit-il, est toujours Celle d'un homme ayant de longs cheveux et une longue barbe... Un rite qui est très souvent choisi, bien que je sois incapable de dire pourquoi, est celui de Chod. ("couper" ou "détruire") dont la signification est un profond secret, jalousement gardé par les Lamas". (*Buddhism in Tibet*, p. 163).

[115] Hloun-Choub est l'esprit divinatoire de l'homme, le plus haut degré, de voyance.

[116] Le sens secret de cette phrase, c'est que Karma exerce son pouvoir sur l'Adepte autant que sur n'importe quel autre homme : "les Dieux" y échappent aussi peu que les simples mortels. L'Adepte qui, après avoir atteint le Sentier et conquis Son Dharmakâya, le Nirvâna d'où l'on ne revient pas jusqu'au nouveau grand Kalpa, préfère oser de Son droit de choisir une condition inférieure à celle qui Lui appartient, mais qui le laisse libre de revenir toutes les fois qu'il le juge convenable, et sous la personnalité qu'il Lui plaît de choisir, doit être prêt à courir toutes les chances d'un échec, peut-être, et à accepter une condition inférieure à celle qui constituait Son lot, certainement, car c'est une loi occulte. Karma seul est la justice absolue et est infaillible dans ses choix. Celui qui use de ses droits envers lui (Karma) doit en subir les conséquences, s'il y en a. Ainsi la première réincarnation (le Bouddha fut provoquée par Karma, et elle Le conduisit plus haut que jamais ; les deux autres furent "dues à la pitié" et ***.

Il est admis que ce passage est obscur et écrit pour le petit nombre. Il n'est pas permis d'en dire davantage, car les temps ne sont pas encore venus, où les nations seront prêtes à entendre toute la vérité. Les anciennes religions sont pleines de mystères et le seul fait d'en expliquer quelques-uns provoquerait sûrement une explosion de haine, suivie, peut-être, d'effusion de sang et pis encore. Il suffira de savoir que bien que Gautama Bouddha soit plongé dans le Nirvâna depuis sa mort, Gautama Shâkyamouni a pu avoir eu à se réincarner – car cette double personnalité interne est un des plus grands mystères du psychisme ésotérique. **[VI 87]**

"Le siège des trois secrets" se rapporte à un endroit habité par de hauts Initiés et par leurs disciples. Les "secrets" sont les trois pouvoirs mystiques connus sous les noms de Gopâ, Yasodhara et Ouptala Varna[117], que Csoma de Köros prit pour les trois femmes de Bouddha, comme d'autres Orientalistes ont pris pour Sa femme la Shakti (le pouvoir de Yoga) personnifiée par une divinité féminine ; ou encore Draupadi – un pouvoir spirituel aussi – pour l'épouse commune des cinq frères Pândava.

[117] [Devrait se lire Outpala ou Oupalam, signifiant "un lotus bleu", varna veut dire couleur.]

[VI 88]

SECTION XLV

—

UN DISCOURS INEDIT DE BOUDDHA

(Il se trouve dans le second *Livre de Commentaires* et s'adresse aux Arhats.)

Le Tout Miséricordieux dit : Vous êtes bénis, ô Bhikshous, vous êtes heureux, vous qui avez compris le mystère de l'Etre et du *Non Etre* expliqué dans Bas-pa [Dharma, Doctrine] et avez donné la préférence à ce dernier, car vous êtes en vérité mes Arhats... L'éléphant qui voit sa forme reflétée dans le lac et qui se retire après l'avoir regardée, en la prenant pour le corps réel d'un autre éléphant, est plus sage que l'homme qui voit sa figure dans un cours d'eau et s'écrit en la regardant : "Me voici... Je suis moi", car le "Je", son Soi, ne se trouve pas dans le Monde des douze Nidânas et du changement, mais dans celui du Non-Etre, le seul monde qui soit au-delà des pièges de Mâyâ... Il n'y a que ce qui n'a ni cause ni auteur, ce qui est soi-existant, éternel, bien au-delà de l'atteinte du changement, qui soit le véritable "Je" [Ego], le Soi de l'Univers. L'Univers de Nam-hah dit : "Je suis le monde de Sien-Chan"[118], les quatre illusions rient et répliquent "Vraiment." Mais l'homme sage sait que ni l'homme ni l'Univers qu'il traverse comme une ombre passagère, ne sont davantage un réel Univers, que la goutte de rosée qui reflète une étincelle du Soleil du matin n'est ce Soleil... Il y a trois choses, Bhikshous, qui sont éternellement les mêmes, sur lesquelles aucune vicissitude et aucune modification ne peuvent jamais avoir prise : ce sont : la Loi, Nirvâna et l'Espace[119], et ces trois choses n'en font qu'Une, puisque les deux premières sont renfermées dans la dernière **[VI 89]** et que cette dernière est une Mâyâ, tant que l'homme reste dans le tourbillon des existences sensorielles. On n'a pas besoin de la mort de son corps périssable pour échapper aux griffes de la

---

[118] L'Univers de Brahmâ (Sien-Chan ; Nam-kah), c'est l'illusion Universelle ou notre monde phénoménal.

[119] Akâsha. Il est presque impossible de traduire le mot mystique "Thoog" par un autre terme que celui de "Espace" et cependant, à moins de forger un mot tout exprès, aucune nouvelle appellation ne le traduirait mieux pour le mental de l'occultiste. Le mot "Aditi" est aussi traduit par "Espace" et il renferme un monde de significations.

concupiscence et des autres passions. L'Arhat qui observe les sept préceptes occultes de Bas-pa, peut devenir Dang-ma et Lha[120]. Il peut entendre la "voix sainte" de... [Kwan-yin][121] et se trouver dans la tranquille enceinte de son Sangharama[122] transféré dans Amitâbha Bouddha[123]. Ne faisant plus qu'un avec Anouttara Samyak Sambodhi[124], il peut traverser tous les six mondes de l'Etre (Roûpaloka) et entrer dans les trois premiers mondes d'Aroûpa[125]... Celui qui se conforme à ma loi secrète, prêchée à mes Arhats choisis, arrivera avec son aide à la connaissance du Soi et, de là, à la perfection.

Ce sont les idées absolument erronées que l'on se fait de la pensée Orientale et l'ignorance où l'on est de l'existence d'une clef ésotérique des expressions extérieures qu'emploient les Bouddhistes, qui sont cause que E. Burnouf et d'autres grands savants ont conclu des propositions suivantes – auxquelles adhèrent aussi les Védantins – "mon corps n'est pas un corps" et "moi-même je ne suis pas moi", que la psychologie orientale était entièrement basée sur la non-permanence. Cousin, par exemple, faisant une conférence sur ce sujet, cita les deux propositions suivantes pour établir, en s'appuyant sur l'autorité de Burnouf, que le Bouddhisme, différent en cela du Brahmanisme, repoussait la perpétuité du principe pensant. Voici ces propositions : **[VI 90]**

---

[120] Dang-ma, une âme purifiée et Lha, un esprit libéré, dans un corps vivant ; un Adepte ou Arhat. Au Tibet, un Lha est, suivant l'opinion populaire, un esprit désincarné, quelque chose comme le Nat de Birmanie – mais supérieur.

[121] Kwan-yin est un synonyme, car un autre mot est employé dans l'original, mais le sens est identique. C'est la voix divine du Soi, ou la "Voix de l'Esprit" dans l'homme, la même que la Vachishvara (la "voix divinité") des Brahmanes. En Chine, les ritualistes Bouddhistes en ont dégradé le sens en l'antropomorphisant en une Déesse de même nom, ayant mille mains et mille yeux et qu'ils appellent Kwan-shai-yin-Bodhisat. C'est la voix – du "daimon" de Socrate, des Bouddhistes.

[122] Sangharama, c'est le sanctum sanctorum d'un ascète, une caverne, ou tout endroit qu'il choisit pour ses méditations.

[123] Amitâbha Bouddha est dans ce cas la "lumière sans limite" par laquelle sont perçues les choses du monde subjectif.

[124] Esotériquement, "le cœur incomparablement miséricordieux et éclairé" qui se dit des "Etres Parfaits", les Jîvan-mouktas, collectivement.

[125] Ces six mondes – pour nous sept – sont les mondes des Nats ou Esprits, pour les Bouddhistes Birmans et les sept mondes supérieurs des Védantins.

12. La Pensée ou Esprit[126] – car la faculté ne se distingue pas du sujet – n'apparaît qu'avec la sensation et ne lui survit pas.

13. L'Esprit ne peut lui-même prendre possession de soi, et, en dirigeant son attention sur lui-même, il ne tire de soi que la conviction de son impuissance à se voir lui-même autrement que successif et transitoire.

Tout cela se rapporte à l'Esprit incarné et non pas au Soi Spirituel libéré, sur lequel Mâyâ n'a plus de prise. L'Esprit n'est pas un corps ; par suite, les Orientalistes en ont fait "personne" et rien. Ils déclarent ensuite que les Bouddhistes sont des Nihilistes et que les Védantins sont les disciples d'une croyance dans laquelle "l'Impersonnel [Dieu] devient un mythe lorsqu'on l'examine" ; il décrit leur but comme :

> L'extinction complète de tous les pouvoirs spirituels, mentaux et corporels, par leur absorption dans l'Impersonnel[127].

---

[126] Deux choses complètement distinctes l'une de l'autre. La "faculté ne se distingue pas du sujet" mais, sur ce plan matériel seulement ; alors qu'une pensée générée par notre cerveau physique, si elle ne s'est jamais imprimée en même temps sur la contre-partie spirituelle, soit à cause de l'atrophie de cette dernière, soit à cause de la faiblesse intrinsèque de cette pensée, ne peut jamais survivre au corps ; cela est sûr.

[127] Védanta Sâra, traduit en anglais par le Major Jacob, p. 123.

[VI 91]

SECTION XLVI

—

NIRVANA-MOKSHA

Les quelques phrases que l'on trouve dans le texte et qui sont tirées d'un des enseignements secrets de Gautama Bouddha, prouvent à quel point est imméritée l'épithète de "Matérialiste" lorsqu'on l'applique à un Etre que les deux tiers de ceux considérés en Asie comme des Adeptes et des Occultistes reconnaissent comme leur Maître, que ce soit sous le nom de Bouddha ou sous celui de Shankarâchârya. Le lecteur doit se souvenir que les paroles que nous venons de citer représentent, d'après les Occultistes Tibétains, ce qu'enseignait Bouddha Sang-gyas (ou Pho) : il y a trois choses éternelles dans l'Univers – la Loi, le Nirvâna et l'Espace. Les Bouddhistes de l'Eglise Méridionale prétendent, d'autre part, que Bouddha considérait deux choses seulement comme éternelles – l'Akâsha et le Nirvâna. Mais Akâsha étant la même chose qu'Aditi[128] et les deux se traduisant par "Espace", il n'y a donc pas de contradiction, puisque le Nirvâna, ainsi que Moksha, sont des états. Alors, dans les deux cas, le grand Sage de Kapilavastou unifie les deux, ainsi que les trois, en un unique Elément éternel et conclut en disant que même "cet Unique est une Mâyâ", pour celui qui n'est pas un Dang-ma, une Ame parfaitement purifiée.

Toute la question repose sur des conceptions matérialistes erronées et sur l'ignorance de la Métaphysique Occulte. Pour l'homme de Science, qui considère l'Espace comme une simple représentation mentale, comme la conception d'une chose qui existe *pro formâ* et qui n'a pas d'existence réelle en dehors de notre mental, l'Espace *per se* est vraiment une illusion. Il peut remplir l'espace interstellaire illimité d'un éther "imaginaire", l'Espace reste néanmoins pour lui une abstraction. Au point de vue purement Occulte, la plupart des Métaphysiciens de l'Europe sont aussi éloignés d'une compréhension correcte de "l'Espace" que le sont les

---

[128] D'après le Rig Véda, Aditi est "le Père et la Mère de tous les Dieux" et le Bouddhisme Méridional considère l'Akâsha comme la Racine de tout, d'où sortirent toutes les choses qui sont dans l'Univers, en raison d'une loi de mouvement qui lui est inhérente et c'est là "l'Espace" Tibétain (Tho-og).

Matérialistes, bien que les conceptions erronées des deux diffèrent naturellement beaucoup.

Si nous nous souvenons des idées philosophiques des Anciens sur cette question et si nous les comparons à ce qu'on appelle aujourd'hui la Science physique exacte, nous **[VI 92]** ne constaterons de divergence qu'en ce qui concerne les conclusions et les noms ; leurs postulats sont les mêmes lorsqu'on les réduit à leur plus simple expression. Depuis les débuts des Æons humains, depuis l'aurore de la Sagesse occulte, les régions que les Savants remplissent d'éther ont été explorées par les voyants de toutes les époques. Ce que le monde considère simplement comme l'Espace cosmique, une représentation abstraite, le Richi Hindou, le Mage Chaldéen, l'Hiérophante Egyptien, le considéraient tous comme l'unique Racine éternelle de tout, le champ d'action de toutes les Forces de la Nature. C'est la source de toute la vie terrestre et la demeure des essaims d'existences invisibles (pour nous) – d'êtres réels, aussi bien que de leurs simples ombres, conscients et inconscients, intelligents et dépourvus de sens – qui nous entourent de toutes parts, qui interpénètrent les atomes de notre Cosmos et qui ne nous voient pas, de même que nous ne les voyons ni ne les sentons, à l'aide de nos organes physiques. Pour l'Occultiste "Espace" et "Univers" sont synonymes. Dans l'Espace, il n'y a pas la Matière, la Force et l'Esprit, mais tout cela et bien plus encore. C'est l'Unique Elément, et cette unique Anima Mundi – Espace, Akâsha, Lumière Astrale, la Racine de Vie qui, dans son mouvement éternel, incessant, semblable à l'inspiration et à l'expiration d'un unique océan sans limites, n'évolue que pour réabsorber tout ce qui vit, sent, pense et a son être en elle. Comme nous l'avons dit dans *Isis Dévoilée,* l'Univers est :

> La combinaison de mille éléments, et cependant l'expression d'un seul Esprit – un chaos pour les sens, un Cosmos pour la raison.

Telle était à ce sujet l'opinion de tous les grands Philosophes de l'antiquité, depuis Manou jusqu'à Pythagore, depuis Platon jusqu'à Paul.

> Lorsque la dissolution [Pralaya] fut arrivée à son terme, le grand Etre [Para-Atmâ, ou Para-Pourousha], le Seigneur existant par lui-même, du sein de qui et par qui

> toutes choses furent, sont et seront... résolut d'émaner de sa propre substance les diverses créatures [129].
>
> La Décade mystique [de Pythagore] 1 + 2 + 3 + 4 = 10 est une façon d'exprimer cette idée. L'Un est Dieu [130] ; le Deux la matière ; **[VI 93]** le Trois, combinant la Monade et la Dyade et participant de la nature des deux, est le monde phénoménal ; la Tétrade, ou forme de perfection, exprime le vide de tout, et la Décade, ou la somme de tout, implique le Cosmos entier [131].

Le "Dieu" de Platon, c'est "l'Idéation Universelle" et Paul, lorsqu'il disait "toutes choses sont de lui, par lui et en lui", avait sûrement dans son esprit profond un Principe – jamais un Jéhovah. La Clé des dogmes Pythagoriciens est la clé de toute grande philosophie. C'est la formule générale de l'unité dans la multiplicité, de l'Unique évoluant les multiples et imprégnant le Tout. C'est, en un mot, la doctrine archaïque de l'Emanation.

Speusippe et Xénocrate, de même que le grand Maître Platon, étaient d'avis que :

> L'Anima Mundi (ou "âme du Monde") n'était pas la Divinité, mais une manifestation. Ces Philosophes ne conçurent jamais l'Unique comme une nature animée. L'Unique originel n'existait pas, dans le sens que nous donnons à ce terme. Un être n'était produit que lorsqu'il s'était uni avec les multiples existences émanées (la Monade et la Dyade). Le τίμιον ("honoré") le quelque chose manifesté, réside au centre comme sur la circonférence, mais ce n'est que le reflet de la Divinité – l'Ame du Monde. Dans cette doctrine nous retrouvons l'esprit du Bouddhisme Esotérique [132].

---

[129] Mânava-Dharma-Shâstra, 1, 6, 7.

[130] Le "Dieu" de Pythagore, le disciple des Sages Aryens, n'est pas un Dieu personnel. Qu'on n'oublie pas qu'il enseignait, comme une donnée cardinale qu'il y a un Principe permanent d'Unité sous toutes les formes, tous les changements et autres phénomènes de l'Univers.

[131] *Isis Dévoilée*, I. 24.

[132] *Isis Dévoilée*, I. 28.

C'est aussi celui du Brahmanisme Esotérique et des Védantins Advaitîs. Deux philosophes modernes, Schopenhauer et von Hartmann, enseignent les mêmes idées. Les Occultistes disent que :

> Les théories des forces psychique et ecténique, de "l'idéomoteur" et "les pouvoirs électro-biologiques", de la "pensée latente" et même de la "cérébration inconsciente", peuvent être condensées en deux mots : la LUMIERE ASTRALE Cabaliste [133].

Schopenhauer n'a fait que synthétiser tout cela en l'appelant Volonté et contredit les opinions matérialistes des savants, comme le fit plus tard Hartmann. L'auteur de *La Philosophie de l'Inconscient* appelle leur manière de voir "un préjugé instinctif".

> Il démontre, en outre, qu'aucun expérimentateur ne peut avoir affaire avec la matière proprement dite, mais seulement avec les forces en lesquelles il la divise. Les effets visibles de la matière, ne sont que les effets de la force. Il en conclut que ce qui est appelé **[VI 94]** aujourd'hui matière n'est autre chose qu'un agrégat de forces atomiques, pour exprimer lesquelles on se sert du mot "matière" ; à part cela, le mot matière est pour la Science un mot dépourvu de sens [134].

Tout autant, nous le craignons, que d'autres mots dont nous nous occupons pour le moment : "Espace", "Nirvâna".

> Les théories et les opinions hardies exprimées dans les œuvres de Schopenhauer diffèrent grandement de celles de la majorité de nos savants orthodoxes [135]. "En réalité, nous fait remarquer cet audacieux penseur, il n'y a ni matière, ni esprit. La tendance d'une pierre à la gravitation est tout aussi inexplicable que la pensée du cerveau humain... Si la matière peut tomber sur le sol – et personne ne sait pourquoi – alors elle peut aussi – sans

---

[133] *Isis Dévoilée*, I. 168.

[134] *Isis Dévoilée*, I. 169.

[135] Tandis qu'elles sont, en grande partie, identiques à celle du Bouddhisme Esotérique : *La Doctrine Secrète* de l'Orient.

que l'on sache pourquoi – penser... Même en mécanique, dès que nous allons au-delà de ce qui est purement mathématique, dès que nous atteignons ces problèmes inscrutables de l'adhérence, de la gravitation, etc., nous nous trouvons en présence de phénomènes qui sont aussi mystérieux pour nos sens que la VOLONTE et la PENSEE de l'homme : nous nous trouvons face à face avec l'incompréhensible, car telles sont toutes les forces de la nature. Où donc est cette matière que vous prétendez tous si bien connaître et du sein de laquelle – tant elle vous est familière – vous tirez toutes vos conclusions et vos explications et à laquelle vous attribuez toutes choses ?... Ce dont notre raison et nos sens peuvent se rendre pleinement compte, ne constitue que le côté superficiel ; ils ne peuvent jamais atteindre la véritable substance intime des choses. Telle était l'opinion de Kant. Si vous êtes d'avis qu'il existe une sorte d'esprit dans la tête de l'homme, vous êtes obligés de l'accorder aussi à une pierre. Si votre matière, inerte et absolument passive, peut manifester une tendance à la gravitation ou, comme l'électricité, attirer, repousser et émettre des étincelles, elle peut aussi penser, tout comme le cerveau. Bref, nous pouvons remplacer chaque particule de ce qu'on appelle l'esprit par un équivalent de matière et chaque particule de matière par de l'esprit... Ce n'est donc pas la division Chrétienne de toutes choses en matière et esprit, que l'on pourrait jamais reconnaître comme philosophiquement exacte, mais seulement notre division en volonté et manifestation, forme de division qui n'a aucun rapport avec la précédente, car elle spiritualise tout ; tout ce qui est d'abord réel et objectif – corps et matière – elle le transforme en une représentation et elle transforme chaque manifestation en volontés [136]. **[VI 95]**

La *matière* de la science peut être pour tous les usages objectifs "la matière morte et absolument passive" ; pour l'Occultiste, pas un seul de ses

---

[136] *Parerga*, II, 111-112 ; cité dans *Isis Dévoilée*, I. 168.

Moines ne peut être mort – "la Vie y est toujours présente". Nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui voudraient en savoir davantage, à notre article sur "la Transmigration des Atomes de Vie"[137]. Ce qui nous occupe en ce moment, c'est la doctrine du Nirvâna.

On pourrait l'appeler avec raison un "système d'athéisme", puisqu'elle ne reconnaît ni Dieu ni Dieux – surtout pas un Créateur, puisqu'elle repousse absolument la création. Le *Fecit ex nihilo* est aussi incompréhensible pour le Savant métaphysicien Occulte, que pour le savant Matérialiste. C'est à ce point que cesse tout accord entre les deux. Mais si tel est le péché de l'Occultiste Bouddhiste et Brahmane, il ne s'ensuit pas que les Panthéistes et les Athées, ainsi que les Juifs théistes – les Cabalistes – doivent aussi plaider "coupable" ; cependant personne ne songerait à traiter d' "Athées" les Hébreux de la Cabale. A part les systèmes exotériques Talmudiste et Chrétien, il n'y eut jamais de Philosophie religieuse, tant antique que moderne, qui ne rejetât *a priori* l'hypothèse *ex nihilo,* et cela simplement parce que la Matière fut toujours jugée co-éternelle à l'Esprit.

Le Nirvâna, de même que le Moksha des Védantins, est considéré par la plupart des Orientalistes comme un synonyme d'annihilation ; il n'est rien de plus injuste cependant, et cette erreur capitale doit être signalée et détruite. C'est sur cette donnée, importante entre toutes, du système Brahmano-Bouddhiste – l'Alpha et l'Oméga de l' "Etre" et du "Non-Etre" – que repose tout l'édifice de la Métaphysique Occulte. Or, la grande erreur, qui a trait au Nirvâna, peut être très aisément rectifiée pour ceux qui ont une tournure d'esprit philosophique, pour ceux qui,

> Dans le miroir des choses temporelles, voient les images
> des choses spirituelles.

D'autre part, notre explication paraîtra vide de sens aux yeux des lecteurs incapables de s'élever au-dessus des détails de la forme matérielle tangible. Ils pourront comprendre, et même accepter, les conclusions logiques qui découlent des raisons données, mais le véritable esprit échappera toujours à son intuition. Le mot "nihil" avant été mal interprété dès le début, on l'emploie toujours comme un marteau en matière de

---

[137] *Five Years of Theosophy*, p. 138 et seq. [éd. de 1910]

Philosophie Esotérique, Il est néanmoins du devoir de l'Occultiste de tenter de l'expliquer. **[VI 96]**

Nirvâna et Moksha ont donc, comme nous l'avons déjà dit, leur être dans le non-être, s'il est permis d'avoir recours à ce paradoxe pour en mieux illustrer la signification. Nirvâna, ainsi que des Orientalistes illustres ont tenté de l'établir, veut dire "l'extinction"[138] de toute existence sensible. C'est comme la flamme d'une bougie consumée jusqu'à son dernier atome, et qui s'éteint tout à coup. C'est ainsi. Pourtant, comme le vieil Arhat Nâgasena l'affirmait au roi qui lui adressait de vifs reproches : "Nirvâna *est*" – et Nirvâna est éternel. Mais les Orientalistes le nient et disent qu'il n'en est pas ainsi. Suivant eux, Nirvâna n'est pas une réabsorption dans la Force Universelle, n'est pas la béatitude et le repos éternels, mais veut littéralement dire "l'extinction, l'annihilation complète et non pas l'absorption". Le *Lankâvatâra*, que certains sanscritistes citent à l'appui de leurs arguments, et qui donne les différentes interprétations de Nirvâna par les Brahmanes Tirthika, ne constitue pas une autorité pour celui qui va puiser ses informations aux sources primordiales, c'est-à-dire auprès du Bouddha qui enseigna la doctrine. Autant citer à l'appui les Charvâkas matérialistes.

Si nous produisons, en guise d'argument, les livres sacrés Jainistes, dans lesquels on dit à Gautama Bouddha mourant : "Surgis dans le Nirvi (Nirvâna) hors de ce corps décrépit dans lequel tu as été envoyé... Remonte jusqu'à ton ancienne demeure, ô Avatar béni" ; et si nous ajoutons que cela nous paraît être tout le contraire du nihilisme, on nous dira peut-être que c'est seulement la preuve d'une contradiction, d'une incohérence de plus dans la foi Bouddhique. Si nous rappelons en outre au lecteur la croyance aux apparitions occasionnelles de Gautama, redescendant de sa "précédente demeure", pour le bien de l'humanité et de Sa fidèle congrégation, croyance qui prouve incontestablement que le Bouddhisme n'enseigne pas l'annihilation finale, on nous renverra aux autorités auxquelles cet enseignement est attribué. Disons-le tout de suite –

---

[138] Le professeur Max Müller, dans une lettre adressée au Times (avril 1857) soutenait très énergiquement que Nirvâna signifiait annihilation dans le sens le plus complet de ce mot. (Chips from a German Workshop, I. 287), mais en 1869, dans une conférence faite à Riel, à l'Assemblée Générale de l'Association des Philologues Allemands, il exprima clairement sa conviction que le nihilisme attribué, à l'enseignement de Bouddha ne fait nullement partie de sa doctrine, et qu'il est tout à fait erroné de supposer que Nirvâna veuille dire annihilation. (Amer. and Oriental Lit. Rec. de Teubner, 16 octobre 1869).

l'opinion des hommes ne fait pas autorité pour nous dans les questions de conscience et elle ne devrait faire autorité pour personne. Si quelqu'un adopte la Philosophie de Bouddha, qu'il agisse et parle comme le **[VI 97]** fit Bouddha ; si un homme se dit Chrétien, qu'il suive les commandements du Christ – et non pas les interprétations de ses nombreux prêtres et de ses nombreuses sectes en désaccord.

Dans le *Catéchisme Bouddhiste,* se trouve la question suivante :

> Q. – Y a-t-il certains dogmes du Bouddhisme que la foi nous oblige à accepter ?
>
> R. – Non. Nous sommes, au contraire, requis de ne rien accepter de confiance, que ce soit écrit dans les livres, venu de nos ancêtres, ou enseigné par les Sages. Notre Seigneur Bouddha a dit que nous ne devions pas croire à une chose, uniquement parce qu'elle a été dite ; ni aux traditions, parce qu'elles viennent des temps passés ; ni à ce qui passe simplement pour vrai ; ni aux écrits des sages, parce que les sages les ont faits ; ni aux imaginations que nous pouvons supposer avoir été inspirées par un Déva (c'est-à-dire dans un état présumé d'inspiration spirituelle), ou par les déductions de suppositions accidentelles, ou parce que l'analogie semble les impliquer ; nous ne devons pas, non plus, croire à une chose sur la seule autorité de nos instructeurs ou de nos maîtres. Mais nous devons croire, lorsque l'écrit, la doctrine ou la parole, sont corroborés par notre propre raison et nôtre jugement. "Pour cela, dit le Bouddha en terminant, je vous ai enseigné de ne pas croire, uniquement parce qu'on vous l'a dit, mais quand, par votre propre jugement, vous croyez, alors, agissez en conséquence, sans réserve." [139]

Que le Nirvâna, ou plutôt l'état dans lequel nous nous trouvons en Nirvâna, soit tout le contraire de l'annihilation, c'est ce que nous suggèrent "notre raison et notre jugement", et cela nous suffit personnellement. En

---

[139] Voyez la Kâlâma Soutta de l'Angouttara Nikayo telle qu'elle est citée dans le Catéchisme Bouddhiste, par H. S. Olcott, Président de la Société Théosophique [1875-1907], pp. 75, 76 (7[ème] édition française).

même temps, ce fait n'étant pas adéquat, et s'adaptant mal aux lecteurs en général, il peut être ajouté quelque chose de plus efficace.

Sans avoir besoin de recourir à des sources peu sympathiques à l'Occultisme, la *Cabale* nous fournit les preuves les plus lumineuses et les plus claires, établissant que le mot "nihil" avait, pour les anciens Philosophes, un sens tout à fait différent de celui que lui ont donné aujourd'hui les Matérialistes. Il veut certainement dire "rien", dans le sens de "aucune chose". Le P. Kircher, dans son ouvrage sur la *Cabale* et les Mystères Egyptiens [140], explique admirablement ce mot. Il dit à ses lecteurs que, dans le *Zohar*, la première **[VI 98]** des Séphiroths [141] a un nom qui signifie l' "*Infini",* mais que les Cabalistes traduisirent indifféremment par "Ens" et "Non-Ens" ("Etre" et "Non-Etre") ; un *Etre* en tant que *racine* et source de tous les autres êtres ; *Non-Etre* parce qu'Ain-Soph – le Principe Sans Limites et Sans Cause, Inconscient et Passif – ne ressemble à rien d'autre dans l'Univers.

L'auteur ajoute :

> C'est pour cette raison que saint Denys n'hésita pas à l'appeler Nihil.

"Nihil" constitue donc – même pour certains théologiens et penseurs Chrétiens, surtout les premiers qui ne vivaient que peu après l'époque de la profonde Philosophie des initiés Païens – un synonyme du Principe impersonnel divin, du Tout Infini, qui n'est ni Etre, ni chose – l'En ou Ain-Soph, le Parabrahman de la Védanta. Or, saint Denys était un disciple de saint Paul un Initié – et ce fait éclaircit tout.

Le "Nihil" est *in esse* la Divinité Absolue elle-même, la Puissance ou l'Omniprésence cachée, que le Monothéisme a ravalée au rang d'un Etre anthropomorphe, ayant, sur une grande échelle, toutes les passions d'un mortel. L'Union avec Cela n'est pas l'annihilation dans le sens qu'on lui donne en Europe [142]. En Orient, l'annihilation dans le Nirvâna n'a trait qu'à

---

[140] *Œdipus Aegypt*, II 1, 291.

[141] Séphira, ou Aditi (Espace mystique). Les Séphiroths, qu'on ne l'oublie pas, sont identiques aux Prajâpatis Hindous, aux Dhyân Chohans du Bouddhisme Esotérique, aux Amshaspends des Zoroastriens et enfin aux Elohim – les "Sept Anges de la Présence" de l'Eglise Catholique Romaine.

[142] Suivant l'idée Orientale, le Tout sort de l'Unique et y retourne de nouveau. L'annihilation absolue est simplement inimaginable et la Matière éternelle ne peut donc être annihilée. La forme peut être

la matière : celle du corps visible comme celle du corps invisible, car le corps astral, le double personnel est néanmoins de la matière, si sublimée qu'elle soit. Bouddha enseignait que la Substance primitive est éternelle et inchangeable. Son véhicule est l'éther pur et lumineux, l'Espace infini, sans limites et

> non pas un vide résultant de l'absence de formes, mais, au contraire, la base de toutes les formes... [Cela] prouve que c'est la création de Mâyâ, dont toutes les œuvres ne sont rien vis-à-vis de la Forme incréée [l'Esprit], dans les abîmes profonds et sacrés de laquelle tout mouvement doit cesser à jamais [143]. **[VI 99]**

Le mouvement ici ne se rapporte qu'aux objets illusoires, à leurs changements par rapport à la perpétuité, au repos – car le mouvement perpétuel est l'Eternelle Loi, le Souffle incessant de l'Absolu.

On ne peut obtenir une compréhension complète des dogmes Bouddhistes qu'en suivant la méthode de Platon : de l'universel au particulier. On en trouve la clef dans les dogmes raffinés et mystiques de l'influx spirituel et de la vie divine.

Bouddha a dit :

> *Quiconque est ignorant de ma Loi* [144] *et meurt dans cet état, doit retourner sur la Terre jusqu'à ce qu'il devienne un parfait Samano [ascète]. Pour atteindre ce but, il doit détruire en lui la trinité de Mâya* [145]*. Il doit éteindre ses passions, s'unir et s'identifier à la Loi [l'enseignement de La Doctrine Secrète] et comprendre la Philosophie de l'annihilation* [146].

---

annihilée ; les rapports peuvent changer. C'est tout. L'annihilation – dans le sens que lui donnent les Européens ne saurait exister dans l'Univers.

[143] *Isis Dévoilée*, I, 475

[144] La Loi Secrète, la "Doctrine du Cœur", ainsi dénommée par opposition à la "Doctrine de l'Œil" ou Bouddhisme exotérique.

[145] "La matière illusoire sous sa triple manifestation dans l'Ame terrestre, l'Ame astrale ou Ame de source (le corps) et dans l'Ame platonicienne double – la rationnelle et l'irrationnelle."

[146] *Isis Dévoilée*, I, 475.

Non, ce n'est pas dans la lettre de la littérature bouddhiste que les savants peuvent espérer découvrir la vraie solution de ses subtilités métaphysiques. Seuls dans toute l'antiquité, les Pythagoriciens les comprenaient parfaitement et c'est sur les abstractions incompréhensibles du Bouddhisme (pour l'Orientaliste de type courant ou le Matérialiste) que Pythagore basait les principaux points de sa Philosophie.

L'Annihilation, dans la Philosophie Bouddhiste, ne signifie qu'une dispersion de la matière, sous quelque forme ou *apparence* de forme que ce soit, car tout ce qui est revêtu d'une forme fut créé et, par suite, doit périr tôt ou tard, c'est-à-dire changer cette forme : en conséquence, comme chose temporaire, et bien qu'elle paraisse permanente, ce n'est qu'une illusion, Mâyâ. En effet, l'éternité n'ayant ni commencement ni fin, la durée plus ou moins prolongée d'une forme déterminée, passe, pour ainsi dire, comme un éclair instantané. Avant que nous n'ayons eu le temps de nous rendre compte que nous l'avons vue, elle est passée, disparue à jamais. Il s'ensuit que nos corps astrals eux-mêmes, qui sont d'éther pur, ne sont que des illusions de la matière tant qu'ils conservent leurs contours terrestres. Ceux-ci, disent les Bouddhistes, changent suivant les mérites ou les démérites de la personne, durant sa vie, et c'est là la métempsycose. **[VI 100]**

C'est seulement après que l'Entité spirituelle s'est débarrassée à jamais de la moindre particule de Matière, qu'elle entre dans le Nirvâna éternel et inchangeable. Elle existe en Esprit, en rien ; en tant que forme, apparence, elle est complètement annihilée, et, par suite, ne mourra plus, car l'Esprit seul n'est pas une Mâyâ, mais l'unique Réalité au milieu d'un univers illusoire de formes toujours transitoires.

C'est sur cette doctrine Bouddhiste que les Pythagoriciens fondaient les principaux dogmes de leur Philosophie. "Cet Esprit, disaient-ils, qui donne la vie et le mouvement et qui participe de la nature de la lumière, peut-il être réduit à la nullité ? Cet Esprit sensible qui exerce chez les brutes la mémoire, une des facultés rationnelles, peut-il mourir et être anéanti ?" Et Whitelock Bulstrode, dans son habile défense de Pythagore, expose cette doctrine en ajoutant :

> "Si vous dites qu'elles (les brutes) exhalent leurs Esprits dans l'air, où ils s'évanouissent, c'est là tout ce que je soutiens. L'air est en effet l'emplacement propre à les

recevoir, puisque, suivant Laërte, il est rempli d'âmes et, suivant Epicure, rempli d'atomes, principes de toutes choses. L'endroit même où nous marchons et où les oiseaux volent, a une nature si spirituelle qu'il est invisible et peut, en conséquence, être très bien le réceptacle des formes, puisque les formes de tous les corps le sont. Nous pouvons seulement voir et entendre ses effets ; l'air lui-même est trop subtil et il est au-dessus de la capacité de l'époque. Qu'est donc l'éther dans les régions supérieures et quelles sont les influences des formes qui descendent de là ?" Ce sont, suivant les Pythagoriciens, les esprits des créatures qui sont des émanations des parties les plus sublimées de l'éther – des émanations, des SOUFFLES, mais non des formes. L'éther est corruptible – tous les Philosophes sont d'accord là-dessus – et ce qui est incorruptible est si loin d'être annihilé, lorsqu'il se débarrasse de la forme, qu'il a de bons droits à L'IMMORTALITE.

"Mais qu'est-ce qui n'a ni corps, ni forme ; qui est impondérable, invisible et indivisible – qui existe et pourtant n'est pas, demandent les Bouddhistes ?" La réponse est : "C'est le Nirvâna". Ce n'est AUCUNE CHOSE – ce n'est pas une région, mais plutôt un état [147].

[147] *Isis Dévoilée*, I, 476.

[VI 101]

SECTION XLVII
—
LES LIVRES SECRETS DE "LAM-RIN" ET DE DZYAN

Voir [148.]

Le *livre de Dzyan* – du mot sanscrit "Dhyan" (méditation mystique) – est le premier volume des Commentaires des sept volumes secrets de Kiou-té (qui sont joints ensemble) et un Glossaire des ouvrages publics du même nom. On peut trouver en la possession des Gelugpa (qui suit la voie propice) Lamas du Tibet, dans la bibliothèque de tout monastère, trente-cinq volumes de Kiou-té, écrits dans des buts exotériques, à l'usage des laïques, et aussi quatorze volumes de Commentaires et d'Annotations sur ces ouvrages, et qui sont l'œuvre des Instructeurs initiés.

A strictement parler, ces trente-cinq volumes devraient avoir pour titre : "Version Populaire" de la Doctrine Secrète, pleine de mythes, de récits obscurs et d'erreurs ; d'autre part les quatorze volumes des *Commentaires* – avec leurs traductions, leurs annotations et un considérable glossaire de termes occultes, tirés d'un petit volume archaïque, le *Livre de la Sagesse Secrète du Monde* [149] contiennent un digeste de toutes les Sciences Occultes. Il paraît qu'ils sont tenus cachés, sous la garde du Téshou Lama de Tji-gad-jé [Shigatzé]. Les livres de *Kiou-té* sont comparativement modernes, car ils ont été publiés durant les derniers dix siècles, tandis que les premiers volumes des *Commentaires* sont d'une incroyable antiquité, quelques fragments des cylindres originaux ayant pu être conservés. Sauf en ce qu'ils expliquent et corrigent, quelques-uns des récits trop fabuleux et, selon toute apparence, grossièrement exagérés, qui se trouvent dans les livres proprement dits de

---

[148] La voie précieuse.

[149] C'est aux textes de tous ces ouvrages que l'on eut recours pour publier *La Doctrine Secrète*. Les matériaux originaux formeraient à peine une petite brochure, mais les explications et les notes tirées des Commentaires et des Glossaires pourraient être transformées en dix volumes aussi gros qu'*Isis Dévoilée*.

Kiou-té[150], les *Commentaires* **[VI 102]** n'ont que peu de rapports avec ces ouvrages. Ils ont avec eux les mêmes rapports que ceux qui existent entre la *Cabale* Chaldéo-Juive et les Livres Mosaïques. Dans l'ouvrage connu sous le nom de *Avatoumsaka Soûtra* et dans la section qui a pour titre : "L'Atman Suprême [Ame] telle qu'il est manifesté chez les Arhats et les Pratyéka Bouddhas", il est exposé que :

> C'est parce que, dès le début, toutes les créatures sensibles ont embrouillé la vérité et adopté la fausseté, qu'un savoir occulte prit naissance sous le nom de Alaya Vijnân.

"Qui possède la véritable connaissance ?" demande-t-on. Réponse : "Ce sont les grands Instructeurs de la Montagne Neigeuse."

Ces "grands Instructeurs" sont connus, depuis d'innombrables siècles, comme Vivant dans la "Chaîne Neigeuse" de l'Himalaya. Nier, en présence de millions d'Hindous, l'existence de leurs grands Gourous, qui vivent dans les Ashrams disséminés sur tous les Versants Trans et Cis-Himalayens, serait se rendre ridicule à leurs yeux. Lorsque le Sauveur Bouddhiste apparut aux Indes, leurs Ashrams – car ce n'est que rarement que l'on trouve ces grands Hommes dans les Lamaseries, sauf pour une courte visite – se trouvaient aux endroits qu'ils occupent aujourd'hui et qu'ils occupaient même avant que les Brahmanes ne vinssent de l'Asie Centrale pour s'établir sur les rives de l'Indus. Et, avant cela, plus d'un Dvija Aryen, célèbre et jouissant d'un renom historique, s'était assis à leurs pieds, pour apprendre ce qui devait avoir ensuite son couronnement dans l'une ou

---

[150] Le moine Della Penna se moque beaucoup dans ses Mémoires (voyez Tibet de Markham, p. 309 et suiv.) de certains récits que contiennent" les Livres de Kiou-té, il fait connaître au public chrétien "la grande montagne de 160.000 lieues de haut" (la lieue du Tibet équivaut à cinq mines) dans la chaîne des Himalayas. "Suivant leurs lois, dit-il, à l'ouest de ce monde, se trouve un monde éternel... un paradis et, dans ce paradis, un Saint appelé Ho pahme, ce qui veut dire saint de splendeur et de lumière infinie. Ce saint a de nombreux disciples qui sont tous Chang-choub, ce qui veut dire, ajoute-t-il en note, les Esprits de ceux qui, par suite de leur perfection, n'ont plus à devenir des Saints et qui exercent et instruisent les corps des Lamas qui renaissent... afin qu'ils puissent aider les vivants." Ce qui veut dire que les Yang-Chhoub (et non "Chang-choub") présumés "morts" ne sont que des Bodhisattvas vivants, parmi ceux connus sous le nom de Bhante ("les Frères"). En ce qui concerne la "montagne de 160.000 lieues de haut", le Commentaire qui donne la clef de ces récits explique que suivant le code employé par les auteurs, "à l'ouest de la "Montagne Neigeuse" à 160 lieues [ce chiffre est un voile], comptées à partir d'un certain point et sur une route directe, se trouve le Bhante Youl : la contrée ou "Résidence des Frères"], la résidence du Mahâ Chohan...", etc. Tel est le véritable sens. Le "Ho pahme de Delta Penna n'est autre que – le Mahâ Chohan, le Chef.

l'autre des grandes écoles philosophiques. La plupart des Bhante Himalayens furent des Brahmanes et des Ascètes Aryens. **[VI 103]**

Aucun étudiant, à moins d'être très avancé, ne tirerait profit de la lecture de ces volumes exotériques [151]. On doit, pour les lire, employer une clef qui en donne le sens et cette clef ne peut être découverte que dans les *Commentaires.* En outre, il existe quelques ouvrages comparativement modernes, qui sont positivement nuisibles, en ce qui concerne une compréhension correcte du Bouddhisme, même exotérique. Tels sont le *Buddhist Cosmos* par le Bonze Jin-ch'on de Pékin ; le *Shing-Tait-Ki* (ou *The Records of the Enlightenment of Tathâgata* [152]), par Wang Puk, VII[ème] siècle ; *Hisai Sâtra* (ou *Book of Creation* [153]) et quelques autres.

---

[151] Dans quelques notes manuscrites qui sont sous nos yeux et qui sont écrites par le Gélung (prêtre) Thango-pa-Chhé-go-mo, nous lisons : "Les quelques missionnaires Catholiques Romains qui ont visité notre pays (malgré les protestations) durant le siècle dernier et qui nous ont payé notre hospitalité en tournant en ridicule notre littérature sacrée, ont fait preuve de peu de discernement et d'encore moins de savoir. Il est exact que le Canon Sacré des Tibétains, le Kah-gyur [Kanjur] et le Bstan-hgyur [Tanjur], comprend 1.707 ouvrages distincts – dont 1.083 ouvrages publiés et 624 secrets, formant, les premiers 350 volumes in-folio et les derniers 77. Nous sera-t-il permis de demander humblement aux bons missionnaires à quel moment ils ont réussi à jeter un coup d'œil sur les in-folios secrets dont nous venons de parler ? Lors même qu'il leur eût été possible de les voir par hasard, je puis assurer aux Pandits Occidentaux que ces manuscrits et in-folios ne pourraient jamais être compris, même par un Tibétain de naissance, sans la clef (a) de leurs caractères particuliers et (b) celle de leur sens caché. Dans notre système, toute description d'une localité est figurative, tout nom et tout mot est voilé à dessein ; il faut donc étudier tout d'abord la manière de déchiffrer, puis apprendre les termes secrets et les symboles équivalents pour presque chacun des mots de la langue religieuse. Le système égyptien démotique ou hiératique est un jeu d'enfant, comparé à nos énigmes sacerdotales."

[152] "Archives de l'illumination du Tathâgata" (N.d.T.).

[153] "Livre de la Création" (N.d.T.).

[VI 104]

SECTION XLVIII

—

AMITA BOUDDHA, KWAN-SHAI-YIN ET KWANYIN, CE QUE DISENT LE "LIVRE DE DZYAN" ET LES LAMASERIES DE TSONG-KHA-PA

A titre de supplément aux *Commentaires* il existe de nombreux feuillets secrets sur les vies des Bouddhas et des Bodhisattvas et, entre autres, un sur le Prince Gautama et un autre sur Sa réincarnation dans Tsong-Kha-Pa. Ce grand Réformateur Tibétain du XIVème siècle, que l'on dit être une incarnation directe d'Amita Bouddha, est le fondateur de l'Ecole Occulte située près de Tji-gad-jé [Shigatzé] et rattachée à la retraite privée du Teshou Lama. C'est avec Lui que commença le système régulier des incarnations lamaïques de Bouddhas (Sang-gyas), ou de Shâkya-Thoub-pa (Shakyamouni). Amida ou Amita Bouddha est qualifié d'être mythique par l'auteur de *Chînese Buddhism*. Il en parle en ces termes :

> Amida Bouddha (A-mi-to Fo) personnage fabuleux, objet d'un culte assidu – comme Kwan-Yin – de la part des Bouddhistes du Nord, mais inconnu au Siam, en Birmanie et à Ceylan [154].

Très probablement. Pourtant Amida Bouddha n'est pas un personnage "fabuleux", puis

a. "*Amida*" est la forme de "Adi" en Senzar ; "Adi Bouddhi" et "Adi Bouddha" [155], ainsi que nous l'avons déjà démontré, existaient il y a des siècles comme des termes sanscrits pour "Ame Primordiale" et "Sagesse" ;

b. ce nom fut appliqué à Gautama Shâkyamouni, le dernier Bouddha dans l'Inde depuis le VII^{éme} siècle, lorsque le Bouddhisme fut introduit au Tibet.

---

[154] *Chinese Buddhism*, p. 171.

[155] "Bouddhi" est un terme sanscrit pour "discernement" ou intellect de sixième principe et "Bouddha" veut dire "Sage", "Sagesse" et aussi la planète Mercure.

"Amitâbha" (en Chinois "Wou-liang-sheu") veut littéralement dire "Age Sans-fin", synonyme de "En" ou "Aïn Soph", "l'Ancien des jours" et c'est une épithète qui Le rattache directement à l'Adi-Bouddhi sans limite (Ame Universelle et Primordiale) des Hindous, ainsi qu'à l'Anima Mundi de toutes les anciennes nations d'Europe et au Sans-limites et Infini des Cabalistes.

Si Amitâbha est une fiction des Tibétains, ou une forme nouvelle **[VI 105]** de Wou-liang-sheu, "un personnage fabuleux", comme l'auteur-compilateur de *Chinese Buddhism* le dit à ses lecteurs, il faut alors que la "fable" soit très ancienne. En effet, dans une autre page, il dit lui-même que l'addition au canon, des livres renfermant les

> légendes de Kwan-Yin et du ciel occidental, avec son Bouddha, Amitâbha, eut lieu avant le Concile de Cachemire, un peu avant le commencement de notre ère [156],

et il situe

> l'origine des ouvrages Bouddhistes primitifs, qui sont communs aux Bouddhistes du Nord et du Sud, avant 246 ans avant Jésus-Christ.

Puisque les Tibétains n'acceptèrent le Bouddhisme qu'au VIIème siècle de notre ère, comment se fait-il qu'on les accuse d'avoir inventé Amita Bouddha ? En outre, au Tibet, Amitâbha est appelé Od-pag-med, ce qui prouve que ce n'est pas le nom, mais l'idée abstraite d'un Pouvoir Impersonnel, inconnu, invisible, qui fut d'abord acceptée – et qui fut, en outre, tirée de l' "Adi-Bouddhi" Hindou et non pas du Chinois "Amitâbha" [157]. Il y a une grande différence entre l'Od-pag-med (Amitâbha)

---

[156] On peut trouver cette curieuse contradiction aux pages 171 et 273 de Chinese Buddhism. Le révérend auteur assure à ses lecteurs que "pour les Bouddhistes philosophiques... Amitâbha, (Yo-shi Fo) et les autres, ne sont autre chose que les signes d'idées" (p. 236). Très vrai, mais il devrait en être de même de tout autre nom déifique, comme Jéhovah, Allah, etc., et s'ils ne sont pas simplement des "signes d'idées" cela prouverait seulement que les esprits qui les reçoivent autrement ne sont pas "philosophiques" ; cela ne fournirait aucune preuve établissant que des Dieux vivants personnels de ce nom existent en réalité.

[157] L'Amitâbha Chinois (Wou-liang-sheu) et l'Amitâbha Tibétain (Od-pagmed), sont devenus aujourd'hui des Dieux personnels, vivant dans les régions célestes de Soukhâvatî, ou Toushito (Dévachan Tibétain) ; sur lesquelles ils règnent, tandis qu'Adi Bouddhi, de l'Hindou philosophe, et

populaire, qui siège sur un trône au Dévachan (Soukhâvati), suivant les Ecritures du *Mani-Kah-boum* – le plus antique ouvrage *historique* du Tibet – et l'abstraction philosophique appelée Amida Bouddha, nom transmis aujourd'hui au Bouddha terrestre, Gautama.

Amita Bouddha du philosophe Chinois ou Tibétain, sont des noms pour des idées primordiales universelles.

[VI 106]

SECTION XLIX
—
TSONG-KHA-PA
–
LOHANS EN CHINE

Tout ce qui pouvait être dit au sujet de Tsong-Kha-Pa a été publié dans un article intitulé "*Reincarnation in Tibet*"[158]. Il fut dit que ce réformateur n'était pas, comme le prétendent les Parsis érudits, l'incarnation de l'un des Dhyânis célestes, ou des cinq Bouddhas célestes, représentés comme ayant été créés par Shakyainouni après qu'il se fut élevé jusqu'au Nirvâna, mais qu'il était l'incarnation d'Amita Bouddha Lui-même. Les archives conservées à Gon-pa, la principale Lamaserie de Tda-shi-Hlumpo [Tashi-hlumpo], prouvent que Sang-gyas quitta les régions du "Paradis Occidental" pour S'incarner dans Tsong-Kha-Pa, en raison du grand état de dégradation dans laquelle Ses doctrines secrètes étaient tombées.

> Toutes les fois qu'elle fut rendue trop publique, la Bonne Loi de Cheu [les pouvoirs magiques] se transforma invariablement en sorcellerie ou "magie noire". Aux Dwijas, aux Hoshang [moines chinois] et aux Lamas seuls, on pouvait confier sans crainte les formules.

Jusqu'à l'époque de Tsong-Kha-Pa, il n'y avait pas eu d'incarnations de Sang-gyas (Bouddha) au Tibet.

Tsong-Kha-Pa fit connaître les signes permettant de reconnaître la présence de l'un des vingt-cinq Bodhisattvas[159] ou des Bouddhas Célestes (Dhyân Chohans) dans un corps humain et Il interdit formellement la nécromancie. Ceci provoqua une scission parmi les Lamas, et les mécontents firent alliance avec les Bons aborigènes, contre le Lamaïsme réformé. Même aujourd'hui, ils constituent une secte puissante, mettant en

---

[158] Voyez *The Theosophist* de mars 1882 (p. 146).

[159] Le rapport intime qui existe entre les vingt-cinq Bouddhas Bodhisattvas et les vingt-cinq Tattvas (Conditionnées ou Limitées) des Hindous, est intéressant.

pratique les rites les plus répugnants dans tout le Sikkhim, le Bhoutan, le Népal et même sur les confins du Tibet. C'était pire alors. Avec la permission du Tda-shou **[VI 107]** ou Teshou-Lama[160], une centaine de Lohans (Arhats), pour éviter les luttes, allèrent s'établir en Chine, dans le fameux monastère proche de Tien-t'-ai, où ils servirent bientôt de thème aux légendes populaires et cela dure jusqu'à présent. Ils avaient déjà été précédés par d'autres Lohans [arhan, arhat],

> les disciples de Tathâgata, célèbres dans le monde entier et surnommés "ceux à la voix douce" en raison de leur habileté à chanter les Mantras avec un effet magique[161].

Les premiers vinrent de Cachemire en l'an 3000 du Kali Youga (environ un siècle avant l'ère Chrétienne)[162], tandis que les derniers arrivèrent à la fin du XVIème siècle, 1.500 ans plus tard et, ne trouvant pas de place pour eux dans la lamaserie de Yihig-ching, ils construisirent, pour leur propre usage, le plus grand des monastères de l'île sacrée de Pou-to (Bouddha, ou Pout, en Chinois), dans la province de Chousan. La Bonne Loi, la "Doctrine du Cœur", y fut florissante durant plusieurs siècles. Mais lorsque l'île fut profanée par une masse d'étrangers Occidentaux, les

---

[160] Il est curieux de remarquer la grande importance que les Orientalistes Européens donnent aux Dalaï Lamas de Lhassa et leur complète ignorance de tout ce qui concerne les Tda-shou (ou Teshou) Lamas, alors que ce fut par ces derniers que commença la série hiérarchique des incarnations de Bouddha et que de facto ce soient eux les "papes" du Tibet : les Dalaï Lamas ont été créés par Nabang-lob-Sang, le Tda-shou-Lama, qui était Lui-même la sixième incarnation d'Amita, par Tsong-kha-pa, bien que très peu de personnes paraissent être au courant de ce fait.

[161] Le chant d'un Mantra n'est pas une prière, mais plutôt une phrase magique dans laquelle la loi de causation Occulte se rattache à la volonté et aux actes de celui qui la chante et de qui elle dépend. C'est une succession de sous Sanscrits et lorsque les mots et les phrases sont prononcés conformément aux formules magiques de l'Atharva Véda, que peu de gens comprennent, certains Mantras produisent un effet aussi instantané que merveilleux. Dans leur sens ésotérique ils contiennent le Vach (le "langage mystique"), qui réside dans le Mantra, ou plutôt dans ses sons, puisque c'est suivant les vibrations imprimées à l'éther, dans un sens ou dans l'autre, que l'effet est produit. Les "doux chanteurs" étaient ainsi dénommés parce qu'ils étaient experts en Mantras. De là vient la légende chinoise d'après laquelle le chant et la mélodie des Lohans sont entendus à l'aube par les prêtres, du fond de leurs cellules du monastère de Fang-Kwang. (Voyez Biography of Chi-Kai dans Tien-tai-nan-tchi). [Voir *Chinese Buddhism*, p. 177.]

[162] Le célèbre Lohan Mâdhyyantika, qui convertit au Bouddhisme le roi et tout le pays de Cachemire, envoya un groupe de Lohans pour prêcher la Bonne Loi. Ce fut le sculpteur qui éleva à Bouddha la fameuse statue de cent pieds de haut, que hiuen-Tsaung vit à Dardou, au nord du Pundjab. Comme le même voyageur chinois fait mention d'un temple à dix lis de Péshawor – de 350 pieds de tour et de 850 pieds de haut – qui, à son époque (en 550 de notre ère), datait déjà de 850 ans, Kœppen pense qu'en l'an 292 av. J.-C. le Bouddhisme était déjà la religion dominante du Pundjab.

principaux Lohans la quittèrent pour gagner les montagnes de -. Dans la Pagode de Pi-yun-ti, **[VI 108]** près de Pékin, on peut encore voir le "Hall des Cinq Cents Lohans". Les statues des premiers arrivés y sont rangées dans le bas, tandis qu'un Lohan solitaire est placé juste sous le toit de la construction, qui semble avoir été élevée en commémoration de leur visite[163].

Les œuvres des Orientalistes regorgent de repères directs d'Arhats (Adeptes) possédant des pouvoirs thaumaturges, mais ils n'en parlent – lorsqu'il n'est pas possible d'éviter ce sujet – qu'avec un mépris non déguisé. Ignorant innocemment ou de propos délibéré, l'importance de l'élément Occulte et du symbolisme dans les diverses Religions qu'ils entreprennent d'expliquer, ils résument généralement ces passages et ne les traduisent pas. En simple justice, cependant, on devrait admettre que, si exagérés qu'aient pu être tous ces miracles par le respect et l'imagination populaires, ils n'en sont ni plus ni moins attestés dans les annales "païennes", que ne le sont, dans les chroniques de l'Eglise, ceux des nombreux Saints Chrétiens. Ils ont, les uns et les autres, un droit égal à une place dans leurs histoires respectives.

Si l'on n'entendit plus parler des Arhats aux Indes, après le commencement des persécutions contre le Bouddhisme, ce fut parce que leurs vœux leur interdisaient les représailles, de sorte qu'ils durent quitter le pays pour chercher la solitude et la sécurité en Chine, au Tibet, au Japon et ailleurs. La puissance sacerdotale des Brahmanes étant illimitée à cette époque, les Simon et les Apollonius du Bouddhisme avaient autant de chances d'être reconnus et appréciés par les Irénée et les Tertullien du Brahmanisme, qu'en eurent leurs successeurs dans les mondes Judaïque et Romain. Ce fut une répétition historique des drames qui se déroulèrent, des siècles plus tard, dans la Chrétienté. Comme ce fut le cas pour les prétendus "Hérésiarques" du Christianisme, ce ne fut pas parce qu'ils repoussaient les Védas ou la Syllabe sacrée, que les Arhats Bouddhistes furent persécutés, mais parce qu'ils comprenaient trop bien le sens secret des deux. Ce fut seulement parce qu'on considérait leur savoir comme dangereux et leur présence aux Indes comme peu désirable, qu'ils durent émigrer.

---

[163] Voir *Chinese Buddhism*, p. 254 et en général au sujet du Bouddhisme en Chine.

Le nombre des Initiés parmi les Brahmanes eux-mêmes n'était pas non plus inférieur. Encore maintenant on rencontre des Saddhous et des Yogis merveilleusement doués, qui sont obligés de se tenir à l'écart et dans l'ombre, non **[VI 109]** seulement à cause du secret absolu qui leur a été imposé lors de leur Initiation, mais encore par crainte des tribunaux Anglo-Indiens, dont les juges sont déterminés à considérer comme du charlatanisme, de l'imposture et de la fraude, l'exhibition de pouvoirs anormaux ou la prétention à des pouvoirs anormaux, et l'on peut juger du passé par le présent. Plusieurs siècles après notre ère, les Initiés des temples intérieurs et des Mathams (communautés monastiques) élirent un conseil supérieur présidé par un tout-puissant Brahm-Atmâ, Chef Suprême de tous ces Mahâtmas. Ce pontificat ne pouvait être exercé que par un Brahmane ayant atteint un certain âge ; il était le seul gardien de la formule mystique et c'était le Hiérophante qui créait les grands Adeptes. Lui seul pouvait expliquer la signification du mot sacré AUM et de tous les symboles et rites religieux. Celui des Initiés du Suprême Degré qui révélait à un profane une seule des vérités qui lui avaient été confiées, fut-ce la plus petite, devait mourir, et celui qui avait reçu la confidence était mis à mort.

Mais il existait, et il existe encore jusqu'à présent, un Mot de beaucoup supérieur au mystérieux monosyllabe et qui rend celui qui entre en possession de sa clef, presque l'égal de Brahman. Les Brahmâtmâs seuls possèdent cette clef et nous savons que, jusqu'à présent, il y a dans l'Inde Méridionale deux grands Initiés qui la possèdent. Elle ne peut être transmise qu'à la mort, car c'est le "Mot Perdu". Aucune torture, aucune puissance humaine ne pourrait obliger le Brahmane qui la connaît à la dévoiler et elle est bien gardée au Tibet.

Ce secret et ce profond mystère sont pourtant décourageants, puisque, seuls, les Initiés de l'Inde et du Tibet seraient capables de dissiper complètement les épais brouillards qui voilent l'histoire de l'Occultisme, et imposer la reconnaissance de ses prétentions. L'injonction de Delphes "Connais-toi toi-même", semble ne concerner que le petit nombre, à notre époque ; mais on ne devrait pas en imputer la faute aux Adeptes, qui ont fait tout ce qu'il était possible de faire, et qui sont allés aussi loin que le leur permettaient Leurs règles, pour ouvrir les yeux du monde. Seulement si, d'un côté, les Européens reculent devant le blâme et le ridicule publics que l'on ne ménage pas aux Occultistes, les Asiatiques, de leur côté, sont découragés par leurs propres Pandits. Ceux-ci prétendent être sous la triste

impression qu'aucune Bija Vidyâ, qu'aucun Adeptat n'est possible durant le Kali Youga ("l'Age noir") que nous traversons actuellement. On enseigne même aux Bouddhistes que le Seigneur Bouddha est réputé avoir prophétisé que la puissance expirerait "un **[VI 110]** millier" d'années après Sa mort, mais c'est là une erreur absolue. Dans la *Digha Nikâya* le Bouddha dit :

> Ecoute, Soubhadra ! Le monde ne sera jamais dépourvu de Rabats, si les ascètes qui font partie de mes congrégations suivent bien et fidèlement mes préceptes.

Un démenti semblable de l'opinion émise par les Brahmanes est donné par Krishna dans la *Bhagavad Gîta,* sans parler de l'apparition effective de nombreux Sâddhous et faiseurs de miracles, dans le passé et même à l'époque actuelle. Il en est de même en Chine et au Tibet. Parmi les commandements de Tsong-Kha-Pa, il en est un qui enjoint aux Rahats (Arhats) de faire une tentative pour éclairer le monde, y compris les "barbares blancs", une fois par siècle, à un certain moment désigné du cycle. Jusqu'à présent, aucune de ces tentatives n'a été couronnée d'un grand succès. Les échecs ont succédé aux échecs. Devons-nous expliquer ce fait à l'aide d'une certaine prophétie ? Il y est dit que jusqu'au moment où Phan-chhen-rin-po-chhe (le Grand Joyau de Sagesse)[164] condescendra à renaître dans le pays des P'he-ling (Occidentaux) et, en y apparaissant comme le Conquérant Spirituel[165] à détruire les erreurs et l'ignorance des âges, il ne sera guère utile de chercher à déraciner les fausses interprétations de P'héling-pa (l'Europe), dont les fils n'écouteront personne. Une autre prophétie déclare que *La Doctrine Secrète* ne subsistera dans toute sa pureté dans le Bhodyoul (Tibet), que tant que le pays demeurera à l'abri de l'invasion étrangère. Les visites mêmes d'Occidentaux, si amicales qu'elles puissent être, seraient funestes aux populations du Tibet. Là gît l'explication de l'exclusivisme des Tibétains.

---

[164] Un des titres du Tda-shou-Hloum-po Lama. "Pan-chen" est l'abréviation de "Pandita chen po" et peut se traduire "Grand Pandit". "Rin-po-che" : précieux, joyau, ce qu'il y a de meilleur dans son espèce. "Son Eminence le Premier Pandit" paraît rendre assez bien ce titre du Grand Lama de Shi-ga-tsé.

[165] Chom-den-da ou Bcom-Idan-sdas : celui qui, victorieux, est passé au-delà ; sanscrit : Bhâgavat.

[VI 111]

SECTION L

—

ENCORE QUELQUES FAUSSES CONCEPTIONS CORRIGEES

En dépit des fausses conceptions et des erreurs répandues partout – et qui sont souvent fort amusantes pour celui qui a une certaine connaissance des véritables doctrines – au sujet du Bouddhisme en général et, particulièrement, du Bouddhisme au Tibet, tous les Orientalistes s'accordent à reconnaître que le but principal du Bouddha était de conduire les êtres humains à leur salut, en leur enseignant à mettre en pratique la plus grande pureté et la plus grande vertu et en les détachant du service de ce monde des illusions, et de l'amour, encore plus illusoire – en raison de sa nature évanescente et irréelle – de leur corps et de leur soi physique. Quel bien retirerait-on donc d'une existence vertueuse, pleine de privations et de souffrances, si le seul résultat final à obtenir était l'annihilation ? Si le fait même d'atteindre la suprême perfection qui permet à l'Initié de se souvenir de toute la série de ses existences passées, et de prévoir celle de ses existences futures, grâce au plein développement, en lui, de l'œil divin et qui lui fait acquérir la connaissance dévoilant les causes[166], des cycles d'existence qui se renouvellent sans cesse, si tout cela finit par le conduire au non-être et à rien de plus – oh ! alors, tout le système est idiot et celui d'Epicure est bien plus philosophique qu'un *pareil* Bouddhisme. Celui qui est incapable de comprendre la différence subtile, et pourtant si grande, qu'il y a entre l'existence dans un état matériel ou physique et une existence purement spirituelle – Esprit ou "Ame-Vie" – ne saura jamais apprécier à leur véritable valeur les grands enseignements du Bouddha, même sous leur forme exotérique. L'existence individuelle ou personnelle est la cause des souffrances et des chagrins ; la vie éternelle, collective et impersonnelle, est à jamais remplie de béatitude divine et de joie, sans cause ni effets qui en puissent assombrir l'éclat. Or, l'esprit d'une telle vie éternelle est la note dominante de tout le Bouddhisme. Si l'on nous disait qu'une existence impersonnelle n'est pas une existence mais équivaut à l'annihilation, comme **[VI 112]** le soutenaient certains partisans français de

[166] Les douze Nidânas appelées au Tibet, Tin-brel-Chug-nyl (les 12 causes interdépendantes qui ont fait naître la matière et tous les phénomènes) et qui sont basées sur les "Quatre Vérités".

la réincarnation, nous poserions cette question : "Quelle différence cela produirait-il sur les perceptions spirituelles d'un Ego, s'il entrait au Nirvâna chargé seulement du souvenir de ses propres existences personnelles – des dizaines de milliers suivant les partisans modernes de la réincarnation – ou si, absolument immergé dans l'état parabrahmique, il ne faisait qu'un avec le Tout et possédait la complète connaissance, avec le sentiment absolu de représenter les humanités collectives ? Une fois qu'un Ego a vécu dix existences individuelles distinctes, il doit nécessairement perdre son soi unique et mélanger à ces dix soi – s'immerger en eux, pour ainsi dire. Il semble réellement que, tant que ce grand mystère demeurera à l'état de lettre morte pour le monde des penseurs Occidentaux et surtout pour les Orientalistes, moins ces derniers tenteront de les expliquer mieux cela vaudra pour la Vérité.

Parmi toutes les Philosophies religieuses existant, le Bouddhisme est la moins comprise. Les Lassen, les Weber, les Wassiljew, les Burnouf et les Julien, voire même les "témoins oculaires" du Bouddhisme Tibétain, comme Csoma de Köros et Schlagintweit, n'ont réussi, jusqu'à présent, qu'à ajouter la perplexité à la confusion. Aucun d'eux n'a jamais reçu ses renseignements d'une véritable source Gélougpa : ils ont tous jugé le Bouddhisme à l'aide des mêmes connaissances empruntées à des lamaseries de la frontière du Tibet dans des régions où se trouve une population très dense de Bhoutanais, de Leptchas, de Bons et de Dougpas[167] à bonnet rouge, sur la ligne des Himalayas. Des centaines de volumes achetés à des Bouddhistes Bouriates, Shamans et Chinois, ont été lus et traduits, commentés et mal compris, suivant la coutume invariable. Les Ecoles Esotériques cesseraient d'être dignes de leur nom, si leur littérature et leur doctrine devenaient la propriété de leurs co-religionnaires profanes – et, pis encore, celle du public occidental. Cela découle du simple sens commun et de la logique. C'est pourtant un fait que nos Orientalistes se sont toujours refusés à reconnaître : ils ont donc continué à discuter gravement les mérites relatifs et les absurdités des idoles, des "tables devineresses" et des "figures magiques de Phourbou[168]" sur la "tortue carrée". Rien de tout cela n'a de rapport avec le véritable

---

[167] Hbrug-pa : les maîtres du tonnerre ; secte des bouddhistes habitant principalement le Bhutan et se rattachant aux écoles non réformées.

[168] [Phur bu ou P'urbu, signifie "glaive-coup de tonnerre" : instrument de métal en forme de poignard à trois arêtes servant aux exorcistes et aux lamas pour écarter les démons. Voir *The Buddhism of Tibet or Lamaism*, par L. Austine Waddell M.B., pp. 340-1.]

Bouddhisme **[VI 113]** philosophique des Gélougpa, ou même des plus instruits parmi les sectes Sakyapa[169] et Kadampa[170]. Tous ces "plats", ces tables de sacrifices, ces cercles magiques de Chinsreg [offrandes brûlées], etc., étaient ouvertement importés du Sikkhim, du Bhoutan et du Tibet Oriental, de chez les Bons et les Dougpas. On les représente néanmoins comme des caractéristiques du Bouddhisme Tibétain ! Il serait aussi loyal de juger, sans la lire, la Philosophie de l'Evêque Berkeley, après avoir étudié le Christianisme d'après le culte de saltimbanque des lazzaroni de Naples, qui se livrent à une danse mystique devant l'idole de saint Pip, ou portent, à Tsernie, un *ex-voto* en cire du phallus de saint Côme et de saint Damien.

Il est très vrai que les Shrâvakas primitifs (les auditeurs) et les Shramanas (ceux qui "restreignent la pensée", les "purs") ont dégénéré et que bien des sectes Bouddhistes sont tombées dans le dogmatisme et le ritualisme pur et simple. Comme tous les autres enseignements ésotériques, à demi-supprimés, les paroles du Bouddha ont un double sens et chaque secte a prétendu, peu à peu, être la seule à posséder le véritable sens et avoir ainsi droit à la suprématie sur les autres. Le schisme s'est glissé dans le corps si pur du Bouddhisme primitif et s'y est attaché, comme un hideux cancer. L'Ecole du Mahâyâna ("Grand Véhicule") de Nâgârdjouna fut attaquée par le système Hînayâna (ou "Petit Véhicule") et même la Yogâchârya d'Aryâsanga fut défigurée par le pèlerinage annuel, des Indes aux rivages de Mansarovara, de légions de vagabonds aux cheveux nattés, qui jouent le rôle de Yogis et de Fakirs, plutôt que de travailler. Une horreur affectée du monde et la fastidieuse et inutile pratique de compter les inhalations et les exhalations pour arriver à produire une absolue tranquillité du mental ou méditation, ont rapproché cette école de celle de la Hatha Yoga et en ont fait l'héritière des Tîrthikas Brahmaniques. Et, bien que ses Srotâpatti, ses Sakridâgâmin, ses Anâgâmin et ses Arhats[171], portent les mêmes noms dans presque toutes les

---

[169] Sa Skya pa, du monastère de Sa Shya (Terre grise) dans le Tsang supérieur.

[170] Bkah-gdams-pa : un "conseiller". Ecole réformée du Tibet ; les membres sont renommés pour leur savoir et leur érudition linguistique.

[171] Le Srotâpatti est celui qui a atteint le premier sentier de compréhension du réel et de l'irréel ; le Sakridâgâmin est le candidat à l'une des Initiations supérieures : "celui qui doit renaître une fois encore" ; Anâgâmin est celui qui a atteint le "troisième Sentier" ou, littéralement, "celui qui ne renaîtra plus" à moins qu'il ne le désire, pouvant opter pour renaître dans n'importe lequel des "mondes des Dieux" ou de rester en Dévachan, ou de choisir un corps terrestre dans un but

écoles, les doctrines de chacune diffèrent considérablement et il n'est guère probable qu'aucune gagne les véritables Abhijnâs (les cinq pouvoirs anormaux surnaturels). **[VI 114]**

Une des erreurs capitales des orientalistes, lorsque, suivant leur expression, ils jugent sur des "preuves internes (?)", c'est qu'ils partent de l'idée que les Pratyéka Bouddhas, les Bodhisattvas et les Bouddhas "Parfaits", constituaient un développement postérieur du Bouddhisme. En effet, c'est sur ces trois degrés principaux que sont basés les sept et les douze degrés de la Hiérarchie de l'Adeptat. Les premiers sont ceux qui ont atteint la Bodhi (sagesse) des Bouddhas, mais ne deviennent pas des Instructeurs [172]. Les Bodhisattvas humains sont, pour ainsi dire, des candidats à l'état parfait de Bouddhas (dans les Kalpas à venir), avec le droit d'utiliser maintenant leurs pouvoirs si c'est nécessaire. Les Bouddhas "Parfaits" sont simplement des Initiés "parfaits". Ce sont tous des hommes et non des Etres-désincarnés comme on le dit dans les livres exotériques Hînayâna. On ne peut découvrir leur véritable caractère que dans les volumes secrets de Lugrub ou Nâgârdjouna, le fondateur du système Mahâyâna, qui fut initié, dit-on, par les Nâgas ("Serpents" fabuleux, nom voilé qui sert à désigner un Initié ou Mâhâtmâ). Le récit fabuleux découvert dans les annales Chinoises et d'après lequel Nâgârdjouna considéra sa doctrine comme étant opposée à celle de Gautama Bouddha, jusqu'au jour où il découvrit, grâce aux Nâgas, que c'était précisément la doctrine que Shâkyamouni Lui-même enseignait secrètement, ce récit est une allégorie basée sur la réconciliation qui s'opéra entre les antiques Ecoles Brahmaniques secrètes des Himalayas et les enseignements ésotériques de Gautama, alors que les deux partis avaient d'abord été en antagonisme au sujet de leurs écoles rivales. La première, la mère de toutes les autres, avait été fondée, au-delà des Himalayas, bien des âges avant l'apparition de Shâkyamouni. Gautama en était un élève et c'était avec ces Sages Indiens qu'Il avait appris les vérités de la Sounygata, le vide et l'impermanence de toutes les choses terrestres évanescentes et les mystères

---

philanthropique. Un Arhat est celui qui a atteint le Sentier le plus haut ; il peut se plonger à volonté dans le Nirvâna, alors qu'il est ici, sur terre.

[172] [Le Pratyéka Bouddha se trouve au même niveau que le Bouddha, mais Son œuvre pour le monde, n'a aucun rapport avec l'enseignement, et Son office a toujours été enveloppé de mystère. L'idée absurde que Lui, qui a atteint un pareil niveau surhumain de pouvoir, de sagesse et d'amour, pourrait être égoïste, se trouve dans les livres exotériques, sans que l'on comprenne comment elle a pu prendre naissance. H. P. B. m'a chargée de rectifier cette erreur, qu'elle avait copiée ailleurs dans un moment d'inattention. A. B.]

de Prajnâ Pâramitâ, ou "savoir au-delà du Fleuve" qui [VI 115] conduit finalement "l'Etre Parfait" dans les régions de l'Unique Réalité. Mais Ses Arhats n'étaient pas Lui-même. Quelques-uns d'entre eux étaient ambitieux et modifièrent certains enseignements après les grands conciles et c'est à cause de ces "hérétiques" que l'Ecole-Mère refusa d'abord de mêler ses écoles avec les leurs, lorsque la persécution commença à chasser des Indes la Fraternité Esotérique. Mais enfin, lorsque la plupart d'entre eux se soumirent à la direction et au contrôle des principaux Ashrams, la Yogâchârya d'Aryâsanga se fondit avec la Loge la plus ancienne. C'est LA, en effet que, de temps immémorial, était caché l'espoir final et la lumière du monde, le salut de l'humanité. Nombreux sont les noms de cette Ecole et de ce pays et celui de ce dernier est aujourd'hui considéré par les Orientalistes comme le nom mythique d'une contrée fabuleuse. C'est cependant de cette mystérieuse contrée que l'Hindou attend la venue de son Avatar Kalki, le Bouddhiste celle de son Maitreya, le Parsi celle de son Sosiosh, et le Juif celle de son Messie, et c'est de là aussi que les Chrétiens attendraient la venue de leur Christ – si seulement ils savaient.

Là, et là seulement, règne Paranishpanna (Yong-Grüb), la compréhension absolument parfaite de l'Etre et du Non-Etre, la véritable Existence inchangeable dans l'Esprit, même lorsque celui-ci est, en apparence, engourdi dans le corps, dont tous les habitants sont des Non-Egos parce qu'ils sont devenus des Egos Parfaits. Leur vide est "soi-existant et parfait" – s'il y avait des yeux profanes pour le sentir et le percevoir – parce qu'il est devenu absolu : l'irréel avant été transformé en une Réalité non-conditionnée, et les réalités de notre monde s'étant évanouies dans leur propre nature, en air raréfié (non-existant). La "Vérité absolue" (Dondam-pay-den-pa ; en Sanscrit : Paramârthsatya) ayant vaincu la "vérité relative" (Kunza-bchi-den-pa ; en Sanscrit : Samvritisatya), les habitants de la région mystérieuse sont donc supposés avoir atteint l'état que l'on appelle, en langage mystique Svasamvédanâ ("réflexion auto-analytique") et Paramârtha, ou cette conscience absolue du personnel immergé dans l'Ego impersonnel, qui est au-dessus de tout et, par suite, au-dessus de l'illusion sous tous les rapports. Ses Bouddhas et Bodhisattvas "Parfaits" peuvent être, pour tous les subtils Bouddhistes, des Etres célestes – et, par suite, hors d'atteinte, tandis que ces noms peuvent ne rien suggérer, ne rien dire, aux lourdes perceptions des Européens profanes. Qu'importe à Ceux qui, bien qu'habitant ce monde, vivent cependant en dehors et bien au-delà de notre terre illusoire ! Au-dessus d'Eux, il n'y a

qu'une seule catégorie de Nirvânis, savoir : les Chos-Ku (Dharmakâya), ou les Nirvânis **[VI 116]** "sans restes" – les purs Aroûpa, les Souffles sans formes[173].

De là émergent occasionnellement les Bodhisattvas dans leur corps Proul-pa-Kou (ou Nirmânakâya) et, assumant un aspect ordinaire, ils instruisent les hommes. Il y a des incarnations conscientes, aussi bien que des incarnations inconscientes.

La plupart des doctrines que renferment les systèmes de Yogâchârya ou de Mahâyâna sont Esotériques comme le reste. Un beau jour, les Hindous et les Bouddhistes profanes pourront mettre en pièces la *Bible* prise littéralement. L'éducation fait de rapides progrès en Asie, et il y a déjà eu quelques tentatives de ce genre, de sorte que les affaires pourront changer cruellement de face pour les Chrétiens. Quelles que puissent êtres les conclusions auxquelles ils arriveront les uns et les autres, elles n'atteindront jamais l'absurdité et l'injustice de quelques-unes des théories lancées par les Chrétiens contre leurs philosophies respectives. Ainsi, suivant Spense Hardy, l'Arhat, lors de sa mort, entre en Nirvâna :

> C'est-à-dire cesse d'exister.

et, d'après le major Jacob, le Jîvanmoukta :

> absorbé dans Brahma, commence une existence inconsciente, semblable à celle de la pierre[174].

Shankarâchârya est représenté comme ayant dit dans ses prolégomènes à la *Shvétâshvatara :*

> La Gnose, une fois qu'elle est apparue, ne nécessite rien de plus pour la réalisation de son résultat : elle n'a besoin d'aide que pour pouvoir apparaître.

---

[173] C'est une idée erronée qui pousse les Orientalistes à interpréter littéralement les enseignements de l'Ecole Mahâyâna au sujet des trois différents corps, savoir le Proul-pa-Kou (Nirmamâkaya) ; Longehod-dzocpaig-Kou [ou long-Skou] et la Chos-Kou, comme appartenant tous à l'état Nirvanique. Il y a deux sortes de Nirvâna : le terrestre et celui des Esprits simplement désincarnés. Ces trois "corps" sont les trois enveloppes – toutes plus ou moins physiques – qui sont à la disposition de l'Adepte ayant franchi et traversé les six Pâramitas, ou "Sentiers" de Bouddha. Dès qu'il s'est engagé sur le septième, Il ne peut plus retourner sur la terre. Voyez Cosma, Jour. As. Soc. Beng., VII, 142 ; et Schott, Buddhismus, p. 9 qui expose le fait autrement.

[174] *Védânta Sàra*, traduction du major Jacob, p. 119.

> Le Théosophe, a-t-on prétendu, peut, tant qu'il vit, faire le bien ou le mal à son gré, sans être entaché de péché, tant la Gnose est efficace. On prétend encore que la doctrine de Nirvâna se prête à des interprétations immorales et que **[VI 117]** les Quiétistes de toutes les époques ont été accusés d'immoralité [175].

Suivant Wassilyew [176] et Csoma de Köros [177], l'Ecole Prasanga adopta une façon particulière

> De déduire l'absurdité et le caractère erroné de toutes les opinions ésotériques [178].

Ces interprétations [in]correctes de la Philosophie Bouddhiste sont couronnées par ce commentaire d'une thèse de l'Ecole Prasanga, d'après laquelle,

> Un Arhat même va en enfer, dans le cas où il met quelque chose en doute [179].

transformant ainsi, en un système de foi aveugle, la religion la plus libre penseuse du monde. Cette "menace" fait simplement allusion à la loi bien connue d'après laquelle un Initié même peut échouer et manquer ainsi le but, qu'il cherche à atteindre, s'il doute un seul instant de l'efficacité de ses pouvoirs psychiques – l'alphabet de l'Occultisme, comme le savent bien tous les Cabalistes.

La secte Tibétaine de Ngo-vo nyid-med par Mraba ("ceux qui nient l'existence" ou "considèrent la nature comme une Mâya") [180] ne peut être jamais comparée un seul instant à quelques-unes des écoles nihilistes ou matérialistes des Indes, comme l'Ecole Chârvâka. Ce sont, d'après leur manière de voir, de purs Védântins, s'il en fut jamais. Et si l'on peut

---

[175] *Ibid*., p. 122.

[176] *Der Buddhismus*, pp. 327, 357 et seq., cité par Schlagintweit.

[177] *Buddhism in Tibet*, p. 41.

[178] *Jour. of. As. Soc. Bengal*, VII, 114, cité comme plus haut.

[179] *Buddhism in Tibet*, p. 44.

[180] Ils soutiennent aussi l'existence d'une pure Nature, Unique et Absolue, Parabrahman ; le caractère illusoire de tout ce qui est en dehors d'elle ; la conduite de l'Ame individuelle – un Rayon de "l'Universelle" – dans la véritable nature de l'existence et des choses, par la Yoga seule.

comparer les Yogâchâryas aux Vishishtadvaitis Tibétains, ou leur donner ce nom, l'Ecole Prasanga est certainement la Philosophie Advaita de ce pays. Elle comportait deux divisions : l'une fut originairement fondée par Bhavaviveka, l'Ecole Svantatra Madhyamika, et l'autre le fut par Bouddha-pâlita : l'une et l'autre ont leurs divisions exotérique et ésotérique. Il est nécessaire d'appartenir à cette dernière pour connaître quelque chose des doctrines ésotériques de cette secte, la plus métaphysique et la plus philosophique de toutes. Chandrakirti (Dava Dagpa) rédigea ses commentaires des doctrines Prasanga et enseigna publiquement ; et il déclare **[VI 118]** expressément qu'il y a deux moyens d'entrer dans le "Sentier" qui mène au Nirvâna. Tout homme vertueux peut atteindre par Naljorngonsum ("la méditation par l'auto-perception") la compréhension intuitive des quatre Vérités, sans appartenir à un ordre monastique et sans avoir été initié. Dans ce cas, on considérait comme une hérésie de soutenir que les visions pouvant être amenées par ces méditations, ou Vishnâ (savoir interne) ne sont pas susceptibles d'erreurs (Nam-tog ou fausses visions), car elles le sont. Alaya seule, possédant une existence absolue et éternelle, peut jouir du savoir absolu ; et l'Initié lui-même, dans son corps Nirmânakâya[181] peut, occasionnellement, commettre une erreur en acceptant pour vrai ce qui est faux, au cours de ses explorations du Monde "Sans Causes". Le Bodhisattva Dharmakâya est seul infaillible, lorsqu'il est plongé dans le réel Samâdhi. Alaya ou Nying-po étant la racine et la base de tout, invisible et incompréhensible pour l'œil et l'intellect des humains, ne peut réfléchir que son reflet – et non Lui-même. Aussi ce reflet ne sera-t-il renvoyé, comme la lune dans les eaux tranquilles et claires, que dans l'intellect, dépourvu de passions, du Dharmakâya et serait déformé par les images fugitives de tout ce que perçoit un mental susceptible d'être lui-même troublé.

Bref, cette doctrine est celle de la Râja Yoga dans sa pratique des deux genres de Samadhi ; un des "Sentiers" conduit à la sphère de béatitude (Soukhâvati ou Dévachan) où l'homme jouit d'un bonheur parfait et sans mélange, tout en restant attaché à l'existence personnelle, et l'autre Sentier est celui qui conduit à la complète émancipation des mondes de l'illusion,

---

[181] Le Nirmânakâya (ou, vulgairement, le Nirvânakâya) est le corps, ou Soi "avec restes", ou avec l'influence des attributs terrestres qui, si spiritualisés qu'ils soient, s'attachent encore à ce Soi. Un initié en Dharmâkâya ou eu Nirvâna "sans restes", est le Jîvanmoukta, l'initié parfait, qui sépare entièrement son Soi supérieur de son corps, durant le Samâdhi. [On remarquera que ces deux mots sont employés ici dans un sens différent de celui qui a été précédemment indiqué – A. B.] [Certains étudiants ont des doutes à ce sujet, voir pages 366, 400, 401 de l'Edition anglaise.]

du soi et de l'irréalité. Le premier est ouvert à tout le monde, et le mérite suffit pour l'atteindre ; le second – cent fois plus rapide – est atteint à l'aide du savoir (l'Initiation). Ainsi les disciples de l'Ecole Prasanga sont plus près du Bouddhisme Esotérique que ne le sont les Yogâchâryas, car leurs manières de voir sont celles des Ecoles les plus secrètes, et c'est seulement l'écho de ces doctrines que l'on trouve dans le Yamyangshapda et dans d'autres ouvrages qui sont en circulation dans le public. Par exemple, le caractère irréel de deux des trois divisions du temps **[VI 119]** est exposé dans les ouvrages publics, à savoir :

a. qu'il n'y a ni passé ni futur, ces deux divisions étant corrélatives du présent ;

b. que la réalité des choses ne peut être ni sentie ni perçue, sauf par celui qui a obtenu le corps Dharmakâya ; ici encore surgit une difficulté, puisque ce corps "sans restes" transporte l'Initié dans le Paranirvâna complet, si nous nous en tenons à l'explication exotérique littérale, et ne peut, en conséquence, ni sentir, ni percevoir.

Mais il est évident que nos Orientalistes ne sentent pas le *caveat* de ces contradictions et ils continuent leurs spéculations sans s'arrêter pour réfléchir. La littérature qui traite du Mysticisme étant énorme, et la Russie, grâce à la facilité de ses rapports avec les Bouriats, les Shamans et les Mongols, ayant, à elle seule, acheté des bibliothèques entières sur le Tibet, les érudits devraient en savoir maintenant davantage. Il suffit cependant de lire ce qu'écrit Csoma au sujet de l'origine du Système Kâla Chakra[182], ou ce qu'écrit Vassilyew sur le Bouddhisme, pour renoncer à tout espoir de les voir aller plus profondément que l'écorce du "fruit défendu". Lorsque l'on entend dire, par Schlagintweit, que le Mysticisme Tibétain n'est pas le Yoga,

> Cette dévotion abstraite par laquelle sont acquis les pouvoirs surnaturels[183],

---

[182] Les Livres "Sacrés" de Dous-Kyl-Khorlo ("Cercle du Temps"). Voyez le *Jour. As. Soc.*, II, 57. Ces ouvrages furent abandonnés aux Dougpas du Sikkhim, depuis l'époque de la réforme de Tsong-Kha-pa.

[183] *Glossary of Judicial and Revenue Terms*, art. "Yoga", cité dans *Buddhism in Tibet*, p. 47.

ainsi que le Yoga est défini par Wilson, mais qu'il a des rapports étroits avec le Shamanisme Sibérien et qu'il est "presque identique au rituel Tântrika", et que le *Zoungs* Tibétain est les "*Dhâranis*" et que le *Gyut* n'est que les *Tantras* – la Tantra pré-chrétienne étant jugée d'après le rituel des Tântrikas modernes – on semble avoir presque le droit de soupçonner nos Orientalistes matérialistes d'agir comme les meilleurs finis et alliés des missionnaires. Tout ce qui est inconnu de nos géographes semble être une localité inexistante. Ainsi :

> On raconte que le Mysticisme a pris naissance dans le pays fabuleux de Shambhala... Csoma, après de soigneuses recherches, place ce (fabuleux ?) pays au-delà du Sir Daria [Yaxartes] entre le 45ème et le 50ème degré de latitude Nord. Il ne commença à être connu aux Indes qu'en l'an 965 de notre ère et fut introduit... des Indes au Tibet, par la voie de Cachemire, en l'an 1025 de notre ère [184]. **[VI 120]**

"Il" veut dire le Dous-Kyi-Khorlo, ou Mysticisme Tibétain. Un système aussi ancien que l'homme, connu et mis en pratique dans l'Inde avant que l'Europe ne fût devenue un continent, "ne commença à être connu", nous dit-on, qu'il n'y a que neuf ou dix siècles ! Le texte des ouvrages qui en parlent, dans leur forme actuelle, peut même avoir "paru" plus tard, car il y a un grand nombre de ces textes qui ont été arrangés par les différentes sectes, pour les accommoder à leur fantaisie. Mais qui donc a lu le livre original sur le Dous-Kyi-Khorlo, écrit de nouveau par Tsong-Kha-pa avec ses Commentaires ? Considérant que ce grand Réformateur brûla tous les livres de Sorcellerie sur lesquels il put mettre la main en 1387 et qu'il a laissé toute une bibliothèque de ses propres ouvrages dont pas même un dixième n'a jamais été rendu public des affirmations comme celles que nous avons citées plus haut sont, tout au moins, prématurées. On cultive aussi cette idée tirée d'une heureuse hypothèse suggérée par l'abbé Hue que Tsong-Kha-pa emprunta sa sagesse et acquit ses pouvoirs extraordinaires grâce à ses rapports avec un étranger venu de l'Occident et "remarquable par son long nez". Le brave abbé pense que cet étranger "était un missionnaire Européen", ce qui expliquerait la remarquable ressemblance qui existe entre le rituel religieux du Tibet et l'office catholique Romain. L'ardent "Lama de Jéhovah" ne dit pas, néanmoins,

---

[184] *Buddhism in Tibet*, pp. 47-48.

quels étaient les cinq étrangers qui apparurent au Tibet en l'an 371 de notre ère, puis disparurent aussi soudainement et mystérieusement qu'ils étaient apparus, après avoir laissé au Roi Thothori-Nyang-tsan des instructions sur le mode d'emploi de certaines choses se trouvant dans une cassette, qui "était tombée du ciel" en sa présence, précisément quarante ans auparavant, soit en l'an 331 de notre ère[185].

En général, les savants Européens confondent d'une manière regrettable les dates Orientales, mais jamais autant que lorsqu'il s'agit du Bouddhisme Tibétain. Aussi, bien que quelques-uns d'entre eux acceptent assez correctement que l'on fixe au VIIème siècle la date de l'introduction du Bouddhisme au Tibet, il y en a d'autres – comme Lassen et Koeppen par exemple – qui démontrent, en s'appuyant sur de bonnes autorités, l'un la construction d'un monastère Bouddhiste, **[VI 121]** sur le versant de la chaîne de Kailasa[186], à une date aussi reculée que l'an 137 avant Jésus-Christ[187] et l'autre, l'établissement du Bouddhisme au Pundjab, et au nord du Pundjab, dès l'an 292 avant Jésus-Christ. Cette différence, bien qu'insignifiante – il ne s'agit que d'un millier d'années – ne laisse pas que d'étonner. Mais on peut expliquer même cela au point de vue Esotérique. Le Bouddhisme – l'Esotérisme voilé de Bouddha – fut établi et s'enracina durant le VIIème siècle de l'ère Chrétienne, tandis que le véritable Bouddhisme Esotérique, c'est-à-dire le noyau, l'esprit même des doctrines du Tathâgata, fut apporté au lieu de sa naissance, berceau de l'humanité, par les Arhats choisis de Bouddha, qui furent envoyés pour lui trouver un refuge sûr, car

> Le Sage avait senti les dangers dès qu'il était entré dans Thonglam (le "Sentier pour obtenir la vision mystique" ou clairvoyance).

Au milieu de populations profondément plongées dans la Sorcellerie, cette tentative aboutit à un échec et ce fut seulement lorsque l'Ecole de la

---

[185] *Buddhim in Tibet*, pp. 63-64. Les Objets trouvés dans la cassette, tels qu'ils sont énumérés dans la légende exotérique, sont, bien entendu symboliques. On peut les trouver mentionnés dans le Kanjur. On dit que c'étaient :

[1] deux mains jointes ; [2] un Choten (Stoûpa ou reliquaire) en miniature ; [3] un talisman portant l'inscription "Om mani padme hum" ; [4] un livre religieux, le Zamatog.

[186] Nom sanscrit de la montagne sacrée du Tibet ; près de la Manasarowara ; c'est le Méru ; le paradis de Siwa, etc.

[187] *Alterhumskunde*, II, 1872.

"Doctrine du Cœur" se fut fondue dans celle qui l'avait précédée, qui s'était établie bien des siècles auparavant sur le versant faisant face au Tibet Occidental, que le Bouddhisme s'installa enfin avec ses deux écoles distinctes – la division Esotérique et la division exotérique – dans le pays des Bon-pa.

[VI 122]

SECTION LI

—

LA "DOCTRINE DE L'ŒIL" ET LA "DOCTRINE DU CŒUR" OU LE "SCEAU DU CŒUR"

Le professeur Albrecht Weber avait raison lorsqu'il déclarait que les Bouddhistes du Nord

> sont les seuls qui possèdent les Ecritures [Bouddhistes] complètes.

Car tandis que les Bouddhistes du Sud n'ont aucune idée de l'existence d'une Doctrine Esotérique – enchâssée comme une perle dans l'enveloppe extérieure de chaque religion – les Chinois et les Tibétains ont conservé de nombreux souvenirs de ce fait. Si dégénérée, si déchue que soit aujourd'hui la doctrine que Gautama prêchait publiquement, elle est encore conservée dans les monastères de la Chine qui sont à l'abri des atteintes des visiteurs. Et, bien que depuis plus de deux mille ans chaque nouveau "réformateur" ait retranché quelque chose à l'original, pour le remplacer par une spéculation personnelle, la vérité existe encore parmi les masses. Mais c'est seulement dans les solitudes Trans-Himalayennes – dénommées Tibet – dans les endroits les plus inaccessibles du désert et de la montagne, que la "Bonne Loi" Esotérique – le "Sceau du Cœur" – survit jusqu'à présent dans toute sa pureté originelle.

Emmanuel Swedenborg avait-il tort de dire, au sujet du 'Mot oublié et perdu depuis longtemps :

> Cherchez-le en Chine, peut-être aurez-vous la chance de le trouver dans la Grande Tartarie.

Il avait obtenu ce renseignement, disait-il à ses lecteurs, de certains "Esprits" qui lui dirent s'être acquittés de leur culte conformément à cet antique Mot (perdu). On a fait remarquer à ce sujet, dans *Isis Dévoilée,* que :

> d'autres étudiants des Sciences Occultes avaient mieux que des "déclarations d'Esprits", pour leur servir de base dans ce cas spécial ; ils avaient vu les livres

qui contenaient le "Mot"[188]. Peut-être que les noms des "Esprits" qui visitèrent le grand Théosophe Suédois étaient Orientaux. La parole d'un homme d'une intégrité aussi indéniable **[VI 123]** et reconnue, d'un homme dont les connaissances en Mathématiques, en Astronomie, en Sciences Naturelles et en Philosophie, dépassaient de beaucoup celles de son époque, ne peut être négligée ou repoussée avec aussi peu de cérémonies que si c'était celle d'un Théosophe moderne ; de plus, il prétendait passer à volonté dans l'état durant lequel le Soi Interne se dégage complètement de tous les sens physiques, pour vivre et respirer dans un monde où tous les secrets de la Nature sont comme un livre ouvert pour l'œil de l'Ame[189]. Malheureusement, les deux tiers de ses écrits publics sont aussi allégoriques, dans un sens ; et comme on les a interprétés littéralement, la critique n'a pas plus épargné le grand Voyant suédois qu'elle n'a épargné les autres Voyants.

Ayant jeté un coup d'œil d'ensemble sur les Sciences cachées et la Magie, avec leurs Adeptes en Europe, il nous faut mentionner maintenant les Initiés Orientaux. Si la présence de l'Esotérisme dans les Ecritures Sacrées de l'Occident commence seulement à être soupçonnée, après environ deux mille ans de foi aveugle dans leur sagesse *littérale,* on peut bien en dire autant des Livres Sacrés de l'Orient. Aussi ne peut-on comprendre, ni le système Indien, ni le système Bouddhiste, sans en posséder la clef, pas plus que l'étude comparative des Religions ne peut devenir une "Science", tant que les symboles des différentes religions n'auront pas livré leurs secrets terminaux. Faute de cela, cette étude. Faute constituerait, tout au plus, une perte de temps, un jeu de cache-cache.

En se basant sur une *Encyclopédie* japonaise, Rémusat nous montre le Bouddha communiquant, avant Sa mort, les secrets de Son système à Son disciple Kâsyapa, à qui, seul, fut confiée la conservation sacrée de

---

[188] *Op. cit.*, IV, 165.

[189] A moins que l'on n'ait obtenu des renseignements exacts et la vraie méthode, la vue, si correcte et vraie qu'elle soit, dans la vie de l'Ame, ne pourra jamais se photographier sur notre mémoire humaine et certaines cellules de notre cerveau ne manqueront pas de jeter le trouble dans nos souvenirs.

l'interprétation Esotérique. On l'appelle en Chine *Cheng-fa-gin-Tsang ("*le Mystère de l'Œil de la Bonne Doctrine"). Pour tout étudiant de l'Esotérisme Bouddhique, le terme "Mystère de l'Œil" indiquerait l'absence de tout Esotérisme. S'il y avait le mot "Cœur" à la place du mot Œil, cela signifierait ce qu'actuellement cela prétend signifier. La "Doctrine de l'Œil" veut dire dogme et lettre morte, rituel d'église pour ceux qui se contentent des formules exotériques. La "Doctrine du Cœur" (le Sin Yin), est la seule réelle. Cela se trouve corroboré par Hiuen-Tsang. Dans sa traduction de *Mahâ-Prajnâ-* **[VI 124]** *Paramitâ (Ta-poh-je-King),* en cent vingt volumes, il est dit que ce fut "Ananda, le disciple favori" de Bouddha qui, après le passage en Nirvâna de son grand Maître, fut chargé par Kâsyapa de promulguer "l'Œil de la Doctrine", le "Cœur" de la Loi ayant été laissé aux Arhats seuls.

La différence essentielle qui existe entre "l'Œil" et le "Cœur", ou entre la forme extérieure et le sens caché, entre la froide métaphysique et la Divine Sagesse, est clairement exposée dans plusieurs volumes traitant du "Bouddhisme Chinois" et écrits par divers missionnaires. Après avoir vécu en Chine durant des années, ils n'en savent encore pas plus que ce qu'ils ont appris dans des écoles prétentieuses qui se qualifient d'ésotériques et qui fournissent librement aux ennemis déclarés de leur foi des manuscrits prétendus anciens et des ouvrages ésotériques. Une aussi risible contradiction entre la profession de foi et la pratique semble n'avoir jamais frappé aucun des révérends occidentaux, historiens des dogmes secrets des autres peuples. Nombre d'écoles ésotériques sont ainsi mentionnées dans *Chinese Buddhism* du Rév. Joseph Edkins qui pense très sérieusement s'être livré "à une étude détaillée" des dogmes secrets des Bouddhistes dont les œuvres "étaient encore récemment inaccessibles dans leur forme originale". On peut réellement déclarer, sans craindre de trop s'avancer, que la véritable littérature Esotérique reste "inaccessible" jusqu'à présent, et que la respectable personne qui eut l'idée de déclarer qu'

> il ne semble pas qu'il ait existé une doctrine secrète, que ceux qui la connaissaient se refusaient à divulguer

a commis une grosse erreur, s'il a jamais ajouté foi à ce qu'il écrivait à la page 161 de son ouvrage. Qu'il sache, dès à présent, que tous les Yoû-louh ("Recueils de Paroles") des instructeurs célèbres sont simplement des voiles aussi complets – si ce n'est plus – que ceux que l'on trouve dans les *Pourânas* des Brahmanes. Il est inutile d'énumérer la chaîne sans fin des

meilleurs Orientalistes, ou de mettre en avant les recherches des Rémusat, Burnouf, Koeppen, Saint-Hilaire et Stanislas Julien à qui on attribue les exposés de l'antique monde Indien, en révélant les livres sacrés et secrets du Bouddhisme ; le monde qu'ils révèlent n'a jamais été voilé. Les erreurs de tous les Orientalistes peuvent être jugées par celle d'un des plus populaires, sinon du plus grand d'entre eux – le professeur Max Müller. Elle a été commise à propos de ce qu'il traduit ironiquement par le "dieu Qui" (Ka).

> Les auteurs des Brâhmanas avaient si complètement rompu avec le passé, qu'oubliant le caractère poétique des hymnes et l'aspiration **[VI 125]** au Dieu Inconnu des poètes, ils exaltaient le pronom interrogatif lui-même au point d'en faire une divinité et reconnaissaient un Dieu Ka (ou Qui ?)... Partout où se rencontrent des vers interrogatifs, l'auteur déclare que Ka est Prajâpati, ou le Seigneur des Créatures. Encore ne s'en tenaient-ils pas là. Quelques-unes des hymnes dans lesquelles se rencontrait le pronom interrogatif étaient appelées Kadvat, c'est-à-dire ayant Kad ou Quid. Mais un nouvel adjectif fut bientôt formé, et non seulement les hymnes, mais encore le sacrifice offert au dieu, étaient appelés Kaya, ou acte de "Qui"... A l'époque de Pânini, ce mot fut si complètement adopté qu'il fallut une règle spéciale pour en expliquer la formation. Le Commentateur traduit ici Ka par Brahman.

Si le commentateur L'avait même traduit par Parabrahman, il aurait été encore plus dans le vrai qu'en Le traduisant par "Brahman". On ne comprend pas pourquoi le Nom-Mystérieux, secret et sacré, de l'Esprit très haut, sans sexe et sans forme, de l'Absolu – Que personne n'aurait osé classifier avec le reste des Divinités manifestées, ni même nommer lors de la nomenclature primitive du Panthéon symbolique – n'aurait pas été exprimé par un pronom interrogatif. Ceux qui appartiennent à la religion la plus anthropomorphe du monde, ont-ils le droit de prendre à partie les anciens philosophes, même pour une exagération de respect religieux et de vénération ?

Mais c'est du Bouddhisme que nous nous occupons en ce moment. Son Esotérisme et son enseignement oral, conservé par écrit sur des

feuilles, dont le grand chef de chaque Ecole Esotérique possède un exemplaire, est exposé par l'auteur San-Kian-yi-sou. Comparant Bodhidharma avec Bouddha, il s'écrie :

> "Joulai" (le Tathâgata) enseigna de grandes vérités et les causes des choses. Il devint l'instructeur des hommes et des Dévas. Il sauva des multitudes et prêcha le contenu de plus de cinq cents ouvrages. De là naquit le Kiau-mén, ou branche exotérique du système et l'on pensait qu'elle représentait la tradition des paroles de Bouddha. Bodhidharma apporta du Ciel Occidental [Shamballa] le "sceau de la vérité" (vrai sceau) et ouvrit en Orient la fontaine de contemplation. Il appela l'attention directement sur le cœur et la nature de Bouddha, balaya toutes les végétations parasitaires de l'instruction tirée des livres et établit ainsi le Tsoung-men, ou branche ésotérique du système, contenant la tradition du cœur de Bouddha[190]. **[VI 126]**

Quelques remarques faites par l'auteur de *Chinese Buddhism* jettent un flot de lumière sur les conceptions universellement erronées des orientalistes en général et, en particulier, sur celles des missionnaires dans les "pays des Gentils". Elles font un énergique appel à l'intuition des Théosophes – particulièrement à ceux de l'Inde. Les phrases dignes de remarque sont en italique.

> Le nom [Chinois] donné communément aux écoles ésotériques est dan, l'équivalent du Sanscrit Dhyâna... En Chine, lentement mais d'une façon continue, le Bouddhisme orthodoxe est devenu hétérodoxe. Le Bouddhisme des livres et des antiques traditions est devenu le Bouddhisme de la contemplation mystique... L'histoire des antiques écoles qui surgirent, il y a bien longtemps, dans le sein des communautés Bouddhistes de l'Inde ne peut être, maintenant, que partiellement retrouvée. La Chine pourrait vraisemblablement projeter

---

[190] *Chiness Buddhism*, p. 158. Le Rev. Joseph Edkins oublie, ou – ce qui est plus probable – ignore absolument la réelle existence de ces Ecoles et juge sur leurs caricatures chinoises, en donnant à cet Esotérisme le non, de "Bouddhisme hétérodoxe". Et il l'est dans un certain sens.

> quelque lumière sur l'histoire religieuse du pays d'où vint le Bouddhisme[191]. Dans aucune partie de l'histoire, on n'aurait plus de probabilité de trouver un point d'appui, que dans les récits des patriarches, dont la lignée fut complétée par Bodhidharma. En recherchant la meilleure explication des récits chinois et japonais au sujet des patriarches et des sept Bouddhas, dont le dernier est Gautama ou Shâkyamouni, il est important de connaître la tradition des Jains, telle qu'elle existait au début du VIème siècle de notre ère, lorsque le patriarche Bodhidharma se transporta en Chine...
>
> En décrivant la montée des diverses écoles de Bouddhisme ésotérique, il ne faut pas perdre de vue qu'elles possèdent toutes un principe ressemblant quelque peu au dogme de la succession apostolique. Elles prétendent toutes tirer leurs doctrines d'une succession d'instructeurs, dont chacun fut personnellement instruit par son prédécesseur, jusqu'à l'époque de Bodhidharma et cela, en remontant jusqu'à l'origine de la série, jusqu'à Shâkyamouni lui-même et jusqu'aux Bouddhas plus anciens encore[192].

On se plaint en outre en signalant le fait comme une infraction au Bouddhisme strictement orthodoxe, de ce que *les Lamas du Tibet sont reçus à Pékin avec le plus grand respect,* par l'Empereur.

Les passages ci-dessous, pris dans différentes parties de l'ouvrage, résument l'opinion de M. Edkins : **[VI 127]**

> Il n'est pas rare de rencontrer des ermites dans le voisinage des grands temples bouddhistes... ils laissent croître leurs cheveux... Ils repoussent la doctrine de la métempsycose. Le bouddhisme, est une des formes du

---

[191] Ce pays – l'Inde – n'a perdu l'histoire et les enseignements de ces Ecoles qu'en ce qui concerne le public en général et surtout les Orientalistes occidentaux, incapables de les apprécier. Il les a conservés, au complet, dans certains Mathams (refuges pour la contemplation mystique) et il est peut-être préférable de les rechercher auprès de leurs légitimes possesseurs, les Adeptes ou prétendus "mythiques".

[192] *Chinese Buddhism*, pp. 155-159.

> panthéisme, parce que la doctrine de la métempsycose attribue la vie à toute la nature, et que cette vie n'est autre que la Divinité revêtant différentes formes de personnalité, car cette Divinité n'est pas une Cause par Elle-même, soi consciente et agissant librement, mais un Esprit qui pénètre tout. Les Bouddhistes ésotériques de Chine, s'en tenant rigidement à leur unique doctrine[193], ne disent rien de la métempsycose... ni d'aucune autre des parties plus matérielles du système Bouddhiste... Le paradis Occidental promis aux adorateurs d'Amida Bouddha est... en contradiction avec la doctrine de Nirvâna (?)[194]... Il promet l'immortalité au lieu de l'annihilation. La grande antiquité de cette Ecole est rendue évidente par la date reculée de la traduction de l'Amida Soûtra, recule des mains de Koumârajiva et par le Wou-liang-shéou-hing qui date de la dynastie de Han. L'étendue de son influence est mise en relief par l'attachement que témoignent les Tibétains et les Mogouls au culte de ce Bouddha et par le fait que le nom de ce personnage fictif [?] se rencontre plus communément en Chine que celui du Shâkyamouni historique.

Nous craignons que le savant auteur ne se soit engagé sur une fausse piste, en ce qui concerne le Nirvâna et Amita Bouddha. Nous avons là, cependant, le témoignage d'un missionnaire, pour établir qu'il existe plusieurs écoles de Bouddhisme Esotérique dans le Céleste Empire. Lorsque le mauvais usage du Bouddhisme orthodoxe dogmatique atteignit son apogée et que le véritable esprit de la philosophie de Bouddha fut

---

[193] Ils repoussent, certes, hautement la théorie populaire de la transmigration des entités ou Ames humaines dans des animaux, mais non pas l'évolution des hommes du sein des animaux – du moins en ce qui concerne leurs principes inférieurs.

[194] Il est, au contraire, tout à fait d'accord, lorsqu'on l'explique à la clarté de la Doctrine Esotérique. Le "paradis Occidental", ou ciel Occidental, n'est pas une fiction localisée dans l'espace transcendant. C'est une localité bonâ-fide située dans les montagnes, ou, pour être plus correct, entourée d'un désert au milieu des montagnes. Aussi est-elle assignée comme résidence aux étudiants de la Sagesse Esotérique – aux disciples de Bouddha – qui ont atteint le rang de Lohans ou d'Anâgâmins (Adeptes). On ne le qualifie "d'Occidental" que pour des raisons géographiques ; et, "la grande ceinture de montagnes de fer" qui entoure l'Avitchi ainsi que les sept Lokas qui entourent le "Paradis Occidental" constituent la représentation très exacte de localités et de choses bien connues de l'Etudiant Oriental de l'occultisme.

presque perdu, il arriva de l'Inde plusieurs réformateurs qui instituèrent un enseignement oral. Tels furent Bodhidharma et Nâgardjouna, auteurs des plus importants ouvrages de l'Ecole contemplative de Chine, durant les **[VI 128]** premiers siècles de notre ère. On sait, en outre, comme il est dit dans *Chinese Buddhism,* que Bodhidharma devint le principal fondateur des Ecoles Esotériques, qui étaient divisées en cinq branches principales. Les données fournies sont assez correctes, mais toutes les conclusions, sans exception, sont fausses. Il a été dit dans *Isis Dévoilée* que :

> Bouddha enseigne la doctrine d'une nouvelle naissance aussi clairement que le fit Jésus. Désirant rompre avec les anciens Mystères, auxquels il était impossible d'admettre les masses ignorantes, le réformateur Hindou, bien que gardant généralement le silence sur plus d'un dogme secret, expose clairement sa pensée dans maints passages. Ainsi, il dit : "Quelques personnes renaissent ; les méchants vont en enfer [Avitchi] ; les justes vont au ciel [Dévachan] ; ceux qui sont dégagés de tous les désirs de ce monde entrent en Nirvâna". (Préceptes du Dhammapada. V. 126.) Ailleurs, Bouddha déclare qu' "il est préférable de croire à une vie future durant laquelle on peut ressentir le bonheur ou le malheur, car, si le cœur y croit, il abandonnera le péché et agira vertueusement et, même s'il n'y a pas de résurrection (renaissance), une telle vie donnera un bon renom et la récompense de la part des hommes. Au contraire, ceux qui croient à l'extinction au moment de la mort, ne manqueront pas de commettre tous les péchés qui leur passeront par la tête, en raison même de leur incrédulité au sujet d'un avenir". (Voyez *Wheel of the Law*.) [195]

Comment l'immortalité serait-elle donc "en contradiction avec la doctrine du Nirvâna" ? Ce qui précède ne représente qu'un petit nombre des pensées exprimées ouvertement par Bouddha à ses Arhats élus ; le grand Saint en a dit bien plus. A titre de commentaires des opinions erronées des orientalistes de notre siècle "qui essaient en vain de sonder les pensées du Tathâgata" et de celles des Brahmanes "qui repoussent jusqu'à présent le grand Instructeur", voici quelques pensées originales ayant trait

---

[195] "*Roue de la Loi*" (N.d.T.).

au Bouddha et à l'étude des Sciences Secrètes. Elles sont tirées d'un ouvrage écrit en Chinois par un Tibétain et publié dans le monastère de Tientaï, pour être mis en circulation parmi les Bouddhistes

> qui vivent en pays étrangers et courent le risque d'être corrompus par les missionnaires,

comme le dit avec raison l'auteur, car chaque converti est non seulement "corrompu" en ce qui concerne sa propre religion, mais il constitue encore une triste acquisition pour le Christianisme. Nous donnons ici quelques passages de cet ouvrage qui ont été aimablement traduits pour le présent volume. **[VI 129]**

> Aucune oreille profane n'ayant entendu le puissant Chau-yan [*préceptes* secrets et de nature à éclairer] de Vu-vei-Tchen-jen [Bouddha dans Bouddha][196] de notre bien-aimé Seigneur et Bodhisattva, comment pourrait-on dire ce qu'étaient réellement ses pensées ? Le saint Sang-gyas-Panchhen[197] n'offrit jamais un coup d'œil *l'Unique Réalité* aux Bhikkous non réformés [non initiés]. Rares sont ceux qui la connaissaient, même parmi les Tou-fon [Tibétains] ; quant aux Ecoles Tsoung-mén[198], elles déclinent chaque jour davantage... Pas même la Fa-siong-Tsoung[199] ne peut communiquer à quelqu'un la sagesse enseignée dans le véritable Naljorchod-pa [en sanscrit :[200] Yogâchârya]... tout n'est que Doctrine de "l'Œil" et rien de plus. Le manque d'une direction modératrice se fait sentir, depuis que les Tch'-an-si [instructeurs] de méditation interne [auto-contemplation ou Tchoung-Kwan] sont devenus rares et que la Bonne Loi est remplacée par le culte des idoles [Siang-Kyan].

---

[196] Les Orientalistes traduisent ce mot par "vrai homme sans position" (?) ce qui est très propre à égarer. Il veut simplement dire le véritable homme interne, ou Ego, "Bouddha dans Bouddha" voulant dire qu'il y avait un Gautama intérieurement aussi bien qu'extérieurement.

[197] Un des titres de Gautama Bouddha au Tibet.

[198] Les Ecoles "Esotériques", ou sectes, dont il existe un grand nombre en Chine.

[199] Ecole de contemplation fondée par le voyageur Hiuén-Tsang et presque éteinte. Fa-siong-Tsoung veut dire "l'Ecole qui dévoile la nature intime des choses".

[200] Enseignement Esotérique ou secret de la Yoga (en Chinois, Yo-ga-ani-Kian).

> C'est de cela [culte des idoles on des images] que les Barbares [les Occidentaux] ont entendu parler et ils ne savent rien du Bas-pa-Dharma [le Dharma secret ou doctrine secrète]. Pourquoi la vérité doit-elle se cacher comme une tortue dans sa carapace ? Parce que l'on a découvert maintenant que, semblable au couteau à tonsure[201] du Lama, elle constitue une arme trop dangereuse à employer, même pour le Lanou. Aussi ne peut-on confier le savoir [la Science Secrète] à personne, avant son heure. Les Chaga-Thog-mad sont devenus rares et les meilleurs se sont retirés dans Toushita la Bénie[202]. **[VI 130]**

Plus loin, l'homme qui cherche à saisir les mystères de l'Esotérisme, avant que les Tch'-an-si (instructeurs) ne l'aient déclaré prêt à les recevoir, est comparé à :

> quelqu'un qui, sans lanterne et par une nuit noire, voudrait se rendre dans un endroit rempli de scorpions, pour y chercher en tâtonnant une aiguille perdue par un voisin.

Ou encore :

> Celui qui désire acquérir le Savoir Sacré doit, avant d'aller plus loin, "garnir sa lampe d'entendement interne", puis, "à l'aide de cette bonne lumière", employer ses actions méritoires en guise de linge pour débarrasser son

---

[201] Le "couteau à tonsure" est en fer météorique et on l'emploie pour couper la "mèche-votive" ou cheveux du novice, durant sa première ordination. La lame en est à double tranchant, coupe comme un rasoir et reste dissimulée dans une poignée creuse en corne. Quand on presse un ressort, la lame jaillit comme un éclair et rentre dans la poignée avec la même rapidité. Il faut une grande dextérité pour l'employer sans blesser à la tête les jeunes Gelung et Gelung-ma (candidats à l'état de prêtre ou de religieuse) pendant les cérémonies préliminaires, qui sont publiques.

[202] Chagpa-Thog-ma est le nom Tibétain d'Aryâsanga, le fondateur de l'Ecole Yogâchârya ou Naljorchodpa. On dit que la "Sagesse" a été enseignée à cet Initié par Maitreya Bouddha Lui même, le Bouddha de la Sixième Race, à Toushita (région céleste dirigée par Lui) et qu'il reçut de Lui les cinq livres de Champaitchos-nga. *La Doctrine Secrète* enseigne, toutefois, qu'il vint de Dejung, ou Shambhalla, appelée la "Source du Bonheur" (par "sagesse acquise") et que certains Orientalistes déclarent être un endroit "fabuleux".

> miroir[203] mystique de toute impureté, de façon à être mis à même de voir sur sa surface brillante le fidèle reflet du Soi... D'abord cela, ensuite Tong-pa-nya[204] et enfin Samma-Sambouddha[205].

Dans *Chinese Buddhism,* on peut trouver une corroboration de tout cela dans les aphorismes de Lin-tsi :

> Dans le corps, qui admet les sensations, acquiert du savoir, pense et agit, il y a "le Vrai homme sans position" Wou-wei-chén-jén. Il se rend clairement visible ; aucune pellicule, si mince soit-elle, ne le cache. Pourquoi ne le reconnaissez-vous pas ?... Si le mental n'arrive pas à l'existence consciente, il y a partout délivrance... Qu'est-ce que Bouddha ? Réponse. Un mental clair et au repos. Qu'est-ce que la Loi ? Réponse. Un mental clair et illuminé. **[VI 131]** Qu'est-ce que Tau ? Réponse. Partout, l'absence d'empêchements et la pure illumination. Ces trois ne font qu'un[206].

Le révérend auteur de *Chinese Buddhism* se rit du symbolisme de la discipline Bouddhiste. Pourtant les "soufflets" et les "coups sous les côtes" qu'on se donne volontairement ont leurs pendants dans les mortifications du corps et la flagellation Volontaire – "la discipline du fouet" – des moines Chrétiens, depuis les premiers siècles du Christianisme jusqu'à nos

---

[203] Il n'est peut-être pas superflu de rappeler au lecteur que le "miroir" faisait partie du symbolisme des Thesmophoria, partie des Mystères d'Eleusis et qu'on employait pour la recherche d'Atmou, le "Caché" ou "Soi". Dans son excellente brochure sur les Mystères ci-dessus, le Dr Alexandre Wilder de New-York dit : "En dépit de l'assertion d'Hérodote et d'autres, d'après laquelle les Mystères de Bacchus étaient Egyptiens, il y a de fortes probabilités qu'ils tiraient leur origine des Indes et qu'ils étaient Shaivaites ou Bouddhiques. Korê-Persept-honeia n'était autre que la déesse ParasouPani, ou Bahvani, et Zagreus est de Chakara, contrée qui s'étend d'un océan à l'autre. Si ce récit est Touranien, nous pouvons facilement reconnaître dans les "cornes" le croissant porté par les prêtres Lamas et admettre que toute la légende [la fable de Dionysios-Zagreus] est basée sur la succession et la transmigration des Lamas... Toute l'histoire d'Orphée... a, d'un bout à l'autre, un son Hindou". Le conte de "La Succession et la Transmigration des Lamas" ne commence pas avec les Lamas, qui ne font remonter leur origine qu'au VIIème siècle, mais encore plus tôt, avec les Chaldéens et les Brahmanes.

[204] L'état absolument libre de tout péché ou désir.

[205] L'état dans lequel un Adepte voit la longue série de ses incarnations passées et les revit toutes dans ce monde et dans les autres. (Voyez l'admirable description donnée dans *La Lumière de l'Asie*.

[206] Ch. VII, pp. 163-164.

jours. Mais le dit auteur est un Protestant qui remplace mortification et discipline – par le bien-vivre et le confort. On rit de cette phrase qui se trouve dans Lin-tsi,

> Le "vrai homme sans position" Wou-wei-chén-jén, est enveloppé d'une coque armée de piquants, comme une châtaigne. On ne peut l'approcher. C'est Bouddha – le Bouddha qui est en vous[207].

En vérité,

> Un petit enfant ne peut comprendre les sept énigmes !

[207] *Ibid*, p. 164.

[VI 133]

QUELQUES INSTRUCTIONS SUR

L'ACTION QUE LA PHILOSOPHIE OCCULTE

EXERCE SUR LA VIE

[VI 134]

NOTE

Les trois instructions qui vont suivre ont été écrites par H.P.B. avec l'idée de les rendre ultérieurement publiques, bien qu'elles aient commencé par être réservées aux groupes ésotériques. A vrai dire, ces instructions conviennent mieux aux étudiants de la théosophie qu'à des lecteurs ordinaires, elles valent la peine d'être soigneusement étudiées et méditées. Les "Notes provenant de quelques Enseignements Oraux" qui terminent le volume ont été prises par quelques-uns des disciples de H.P.B. et seulement revues en partie par celle-ci, sans qu'on ait cherché à faire disparaître leur état fragmentaire. Elle avait l'intention d'en faire la base d'instructions écrites analogues aux trois premières, mais le mauvais état de sa santé ne le lui a pas permis, et lesdites notes ont été publiées telles quelles, avec son consentement, après qu'eut été expiré le délai de leur restriction à un cercle limité.

Annie BESANT.
1897

[VI 135]

INSTRUCTION N° 1

Avertissement

Il existe en Occultisme une loi étrange qui a été confirmée et démontrée par des milliers d'années d'expérience et qui n'a pas manqué de s'affirmer, dans presque tous les cas, depuis des années que la S. T. existe. Certains effets occultes se manifestent, dès que quelqu'un s'engage en qualité de "Disciple en Probation". Le premier de tous ces effets est la *mise en lumière* de tout ce que la nature de l'homme renferme à l'état latent : ses défauts, ses habitudes, ses qualités ou ses désirs réprimés, qu'ils soient bons, mauvais ou neutres.

Si, par exemple, un homme est vain, sensuel ou ambitieux, que ce soit par atavisme ou par héritage karmique, ces vices se manifesteront sûrement, même s'il a réussi jusqu'alors à les cacher et à les réprimer. Ils s'empareront de la première place avec une force irrésistible et l'homme aura à lutter avec cent fois plus d'énergie qu'auparavant pour arriver à tuer en lui toutes ces tendances.

Par contre, s'il est bon, généreux, chaste et sobre, ou s'il possède une vertu quelconque qui, jusqu'alors, soit demeurée latente et cachée en lui, toutes ces qualités se manifesteront avec une force aussi irrésistible que le reste. Il en résulte qu'un homme civilisé, à qui il répugnerait d'être considéré comme un saint et qui, dans ce but, se couvrirait d'un masque, ne pourrait plus cacher sa véritable nature, que celle-ci fût basse ou noble.

C'EST UNE LOI IMMUABLE DANS LE DOMAINE DE L'OCCULTE.

Son action est d'autant plus marquée, que les aspirations du candidat sont plus ardentes et plus sincères et qu'il s'est mieux rendu compte de la réalité et de l'importance de son engagement.

***

L'antique, axiome occulte : "Connais-toi toi-même" doit être bien familier à tout étudiant, mais un petit nombre d'entre eux, si même il y en a, s'est rendu compte du véritable sens de cette sage exhortation de l'Oracle de Delphes. **[VI 136]** Vous connaissez tous votre généalogie terrestre, mais quel est celui d'entre vous qui a jamais recherché la trace de tous les liens d'hérédité, astrale, psychique, spirituelle, qui font de vous ce que vous êtes maintenant ? Beaucoup d'entre vous ont écrit pour exprimer leur désir de s'unir à leur Ego Supérieur et pourtant aucun ne semble avoir connaissance du lien indissoluble qui unit leurs "Egos Supérieurs" au Soi Unique Universel.

Pour tout ce qui concerne l'Occultisme, tant pratique que purement métaphysique, cette connaissance est absolument indispensable. Aussi se propose-t-on de commencer ces instructions en démontrant l'existence de ce rapport, dans toutes les directions, avec les mondes : Absolu, Archétype, Spirituel, Manasique, Psychique, Astral et Elémental. Toutefois, avant que nous ne puissions aborder les mondes supérieurs – Archétype, Spirituel et Manasique – il nous faut bien comprendre les rapports qui existent entre le septième, le monde terrestre, le Prakriti inférieur, ou Malkuth comme on l'appelle dans la *Cabale,* et les mondes ou plans qui viennent immédiatement après lui.

OM

"OM", dit l'Adepte Aryen, le fils de la Cinquième Race, qui commence et termine, par cette syllabe, son salut à l'être humain, sa conjuration des PRESENCES non-humaines, ou l'appel qu'il leur adresse.

"OM-MANI", murmure l'Adepte Touranien, le descendant de la Quatrième Race, puis, après une pause, il ajoute, "PADME-HUM".

Les Orientalistes traduisent très incorrectement cette fameuse invocation par : "Oh ! le Joyau dans le Lotus". En effet, bien que littéralement, OM soit une syllabe consacrée à la Divinité, que PADME veuille dire – "dans le Lotus" et MANI une pierre précieuse quelconque, il n'en est pas moins vrai que ni les mots eux-mêmes, ni leur sens symbolique, ne sont ainsi correctement rendus.

Dans cette formule, la plus sacrée de toutes celles de l'Orient, non seulement chaque syllabe possède un pouvoir occulte produisant un résultat déterminé, mais encore l'invocation tout entière possède sept significations différentes, et peut produire sept résultats distincts, dont chacun peut être différent des autres. **[VI 137]**

Les sept significations et les sept résultats dépendent de l'intonation que l'on donne à la formule tout entière et à chacune de ses syllabes, et la valeur numérique des lettres est elle-même augmentée ou diminuée, suivant que l'on emploie tel ou tel rythme. Que l'étudiant n'oublie pas que le nombre est la base de la forme, et que le nombre dirige le son. Le nombre est la racine de l'Univers manifesté : les nombres et les proportions harmonieuses dirigent les premières différenciations de la substance homogène, en éléments hétérogènes ; le nombre et les nombres imposent des limites à la main créatrice de la Nature.

Sachez quels sont les nombres correspondant au principe fondamental de chaque élément et de ses sous-éléments, apprenez à connaître l'action qu'ils exercent les uns sur les autres, ainsi que la façon dont ils se comportent du côté occulte de la nature qui se manifeste, et la loi des correspondances vous conduira à la découverte des plus grands mystères de la vie macrocosmique.

Mais pour atteindre le côté macrocosmique il vous faut commencer par le côté microcosmique, c'est-à-dire qu'il vous faut étudier l'HOMME, le microcosme – comme le fait cette fois la science physique – par la méthode inductive, en procédant du particulier à l'universel. Néanmoins, comme il faut une tonique pour analyser et comprendre une combinaison quelconque de différenciations du son, ne perdons jamais de vue la méthode platonicienne qui débute par un aperçu général de l'ensemble, puis descend de l'universel à l'individuel. C'est la méthode adoptée pour les Mathématiques – la seule science *exacte* qui existe de nos jours.

Etudions donc l'Homme ; mais si nous le séparons, un seul instant, du Tout Universel, si nous l'étudions isolément, sous un seul de ses aspects, et en le séparant de "l'Homme Céleste" – l'Univers symbolisé par Adam Kadmon ou par ses équivalents dans toutes les philosophies – nous tomberons dans la Magie Noire, ou bien nous échouerons honteusement dans notre tentative.

Ainsi la phrase mystique : "*Om Mani Padme Hum*", lorsqu'on la comprend correctement, au lieu d'être composée de ces mots presque dépourvus de sens : "Oh, le Joyau dans le Lotus", renferme une allusion à l'union indissoluble qui existe entre l'Homme et l'Univers, exprimée de sept façons différentes et susceptible de recevoir sept applications distinctes, se rapportant à un même nombre de plans de pensée et d'action.

Sous quelque aspect que nous l'examinions, cette phrase veut dire : "Je suis ce que je suis" ; "Je suis en toi et tu **[VI 138]** es en moi." Dans cette conjonction, dans cette union étroite, l'homme pur et bon devient un Dieu. Que ce soit consciemment ou inconsciemment, il provoquera ou fera innocemment naître des résultats inévitables. Dans le premier cas, si c'est un Initié (il n'est question, bien entendu, que d'un Adepte de la Voie de Droite), il peut diriger un courant bienfaisant ou protecteur, et de la sorte faire du bien à des individus et même à des nations entières et les protéger. Dans le second cas, bien qu'ignorant absolument ce qu'il fait, l'homme de bien se transforme en un bouclier qui abrite quiconque est avec lui.

C'est un fait, mais un fait dont il faut expliquer la raison d'être, et cela ne devient possible qu'après avoir clairement démontré la réelle présence, et la puissance des nombres dans les sons et, par suite, dans les mots et dans les lettres. La phrase : "*Om Mani Padme Hum*" a été choisie comme exemple, en raison de sa puissance quasi infinie, dans la bouche d'un Adepte, et des potentialités qu'elle renferme lorsqu'elle est prononcée par n'importe quel homme. Soyez prudents, vous tous qui lisez ceci : n'employez pas ces mots en vain ou lorsque vous êtes sous l'empire de la colère, de peur de devenir vous-même la première victime expiatoire, ou, ce qui est pire, d'exposer ceux que vous aimez à un danger.

L'Orientaliste profane qui, durant toute sa vie, se contente d'effleurer la surface des choses, vous dira d'un ton léger et en se moquant de la superstition, qu'au Tibet cette phrase est considérée comme la plus puissante des incantations à six syllabes, et que l'on y assure qu'elle a été donnée aux nations de l'Asie Centrale par Padmapâni, le Chenresi[208] tibétain.

Qui donc est Padmapâni, en réalité ? Chacun de nous, quand il est prêt, doit le reconnaître pour son propre compte. Chacun de nous possède,

---

[208] Voyez : *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 223.

en lui-même, le "Joyau dans le Lotus", que nous l'appelions le Padmapâni, Krishna, Bouddha, Christ, ou tout autre nom que nous puissions donner a notre Soi Divin. Voici le récit exotérique :

> Au moment de la création de l'homme, le suprême Bouddha, ou Amitâbha, fit, dit-on, jaillir un rayon de lumière rosée de son œil droit. Ce rayon émit un son et devint Padmapâni Bodhisattva. La Divinité permit alors à un rayon de lumière bleue de jaillir de son œil gauche et ce rayon, s'incarnant dans les deux vierges Dolma, acquit le pouvoir d'éclairer le mental d'êtres vivants. Amitâbha appela alors la combinaison qui, dès lors, eut son siège dans l'homme : "Om Mani **[VI 139]** Padme Hum", "Je suis le Joyau dans le Lotus et en lui je demeurerai." Alors Padmapâni "Celui dans le Lotus", fit vœu de ne jamais cesser de travailler, tant qu'il n'aurait pas fait sentir à l'Humanité sa présence en elle, et ne l'aurait pas ainsi délivrée de la misère des renaissances. Il fit vœu d'atteindre ce but avant la fin du Kalpa, en ajoutant, qu'en cas d'échec, il souhaitait que sa tête éclatât en fragments innombrables. Le Kalpa prit fin, mais l'Humanité ne le sentit pas présent dans son cœur froid et méchant. La tête de Padmapâni éclata alors et fut dispersée en mille fragments. Emue de compassion, la Divinité rassembla les morceaux pour en former dix têtes, trois blanches et sept de diverses couleurs, et depuis ce jour l'homme est devenu un nombre parfait, ou Dix.

Dans cette allégorie la puissance du SON, de la COULEUR et du NOMBRE est si ingénieusement introduite qu'elle dissimule le vrai sens Esotérique. Pour le profane cela ressemble à l'un des nombreux récits, fériques et dépourvus de sens, de la création, mais cette allégorie est pleine de signification spirituelle et divine, physique et magique.



D'Amitâbha *l'incolore* ou la *blancheur glorieuse* – sont nées les sept couleurs différenciées du prisme. Chacune de celles-ci émet un son correspondant dont l'ensemble forme les sept sons de la *gamme musicale.* De même que, parmi les sciences mathématiques, la Géométrie se rapporte spécialement à l'Architecture et (en passant à l'Universel) à la Cosmogonie, de même les dix Jods de la

Tétrade de Pythagore, ou Tétraktys, étant destinés à symboliser le Macrocosme, l'image de celui-ci, le Microcosme ou homme, devait être divisé en dix points. La nature y a pourvu elle-même, comme nous allons le voir.

Mais avant de pouvoir établir le bien-fondé de cette assertion et la parfaite correspondance qui existe entre le Macrocosme et le Microcosme, il est indispensable de donner quelques mots d'explication.

Celui qui veut étudier les Sciences Esotériques et le double but qu'elles poursuivent :

1. de prouver que du point de vue de l'essence spirituelle et physique, l'Homme est identique à la fois au Principe Absolu et à Dieu dans la Nature ;

2. de démontrer en lui la présence des mêmes pouvoirs potentiels qui existent dans les forces créatrices de la Nature – celui-là, dis-je, doit parfaitement connaître les correspondances qui existent entre les Couleurs, les Sons et les Nombres. **[VI 140]** Comme nous l'avons déjà dit, la formule sacrée de l'Extrême-Orient, "*Om Mani Padme Hum"*, est la mieux calculée pour faire comprendre clairement à l'étudiant ces qualités et ces fonctions correspondantes.

Dans l'allégorie de Padmapâni, le Joyau (ou Ego Spirituel) dans le Lotus, ou le symbole de l'homme androgyne, les nombres 3, 4, 7, 10, qui synthétisent *l'Unité,* l'Homme, occupent, comme je l'ai déjà dit, une place importante. Les progrès, en occultisme, d'un étudiant, dépendent de la complète connaissance et de la compréhension bien nette de la signification et de la puissance de ces nombres, dans leurs diverses et multiformes combinaisons, et dans leur mutuelle correspondance avec les sons ou les mots, et avec les couleurs ou modes de mouvements (représentés dans les sciences physiques par des vibrations). Nous devons donc commencer par le premier mot, OM ou AUM. OM est un "voile". La phrase "*Om Mani Padme Hum*" n'est pas composée de six syllabes, mais bien de sept, attendu que la première syllabe est double, lorsqu'elle est correctement prononcée et triple dans son essence, A-UM. Elle représente la primordiale et tri-une différenciation, non pas *venant de* l'UNIQUE Absolu, mais *étant en* Lui, celle qui est à jamais cachée ; on la symbolise

donc par le chiffre 4, ou Tétraktys, dans le monde métaphysique. C'est le Rayon-Unité, ou Atman.

C'est Atman, l'Esprit le plus élevé dans l'homme qui, en conjonction avec Bouddhi et Manas, est appelé la Triade supérieure, ou Trinité. Cette Triade, avec ses quatre principes humains inférieurs, est, en outre, enveloppée d'une atmosphère aurique, comme le jaune d'un œuf (le futur embryon) est enveloppé par l'albumine et la coquille. Cette enveloppe, du point de vue des perceptions des Etres supérieurs venus d'autres plans, fait, de chaque individualité, une sphère ovale plus ou moins brillante.

Pour bien démontrer à l'étudiant la parfaite correspondance entre la naissance du Cosmos, d'un Monde, d'un Etre Planétaire, ou d'un Enfant du Péché et de la Terre, il nous faut donner une description plus précise et plus claire. Ceux qui connaissent la Physiologie comprendront mieux que les autres.

Quel est celui qui, ayant lu la *Vichnou Pourâna* ou toute autre *Pourâna,* n'est pas familiarisé avec l'allégorie exotérique de la naissance de Brahmâ (mâle-femelle) dans l'Œuf du Monde, Hiranyagarbha, entouré de ses sept zones, ou plutôt de ses sept plans, qui, dans le monde de la forme et de la matière, deviennent les sept et les quatorze Lokas ? les **[VI 141]** nombres sept et quatorze apparaissent tour à tour suivant les circonstances.

Sans en révéler l'analyse secrète, les Hindous ont, de temps immémorial, comparé la matrice de l'Univers, ainsi que la matrice solaire, à l'utérus de la femme. Au sujet de l'Univers, il est écrit : "Sa matrice est vaste comme le Mérou" et "les puissants océans futurs sommeillent dans les eaux qui en remplissaient les cavités, ainsi que les continents, les mers et les montagnes, les étoiles, les planètes, les dieux, les démons et l'humanité." L'ensemble rappelait, par son revêtement extérieur et intérieur, la noix de coco, remplie intérieurement de pulpe et couverte extérieurement d'écorce. "Vaste comme le Mérou", dit le texte. "Mérou était son amnios et les autres montagnes son chorion", ajoute un verset du *Vishnou Pourâna*[209].

L'homme naît de la même façon dans la matrice de sa mère. Dans la tradition exotérique, Brahmâ est entouré, dans l'Œuf Mondial, de sept

[209] Vol. I. p. 40 de la traduction de Wilson, révisée par Fitzedward Hall.

couches internes et de sept couches externes ; il en est de même de l'embryon (qui constitue la première ou la septième couche, suivant le côté par lequel nous commençons à compter). Ainsi, de même que l'Esotérisme énumère dans sa Cosmogonie sept couches internes et sept couches externes, la Physiologie porte aussi à sept les parties contenues dans l'utérus, bien qu'elle ignore absolument que cela constitue une copie de ce qui se passe dans la Matrice Universelle. Ces parties sont :

1. L'Embryon.
2. *Le Liquide Amniotique* qui enveloppe immédiatement l'Embryon.
3. *L'Amnios, membrane* qui est dérivée du fœtus et qui contient le liquide.
4. *La Vésicule Ombilicale*, qui sert au début à fournir la nourriture à l'Embryon.
5. *L'Allantoïde,* poche en forme de sac fermé, qui émane de l'Embryon et qui, après la transformation en Placenta, sert à conduire la nourriture à l'Embryon.
6. *L'Espace* situé entre l'Amnios et le Chorion, et rempli d'un fluide albumineux.
7. *Le Chorion* ou couche extérieure.

Or, chacune de ces sept parties correspond, sur chacun des sept plans de l'être, à un prototype d'après lequel il est formé, prototype avec lequel correspondent, à leur tour, les sept états de la matière et toutes les autres forces, sensorielles ou fonctionnelles, de la Nature.

Ce qui suit est une vue d'ensemble des sept parties de la matrice de la Nature et de la matrice de la femme, se correspondant **[VI 142]** entre elles. Nous pouvons les mettre en parallèle de la façon suivante :

PROCESSUS COSMIQUE (PÔLE SUPERIEUR)	PROCESSUS HUMAIN (PÔLE INFERIEUR)
1. Le Point mathématique appelé la "Semence Cosmique", la Monade de Leibnitz ; qui renferme tout l'Univers, comme le gland renferme le chêne. C'est la première bulle à la surface de la Substance homogène infinie, ou Espace, la bulle de différenciation dans sa phase initiale. C'est le début de l'Œuf Orphique ou l'Œuf de Brahmâ. Il correspond au Soleil, dans l'Astrologie et l'Astronomie.	1. L'Embryon terrestre, qui renferme en lui l'homme futur, avec toutes ses potentialités. Dans la série des principes du système humain, c'est l'Atman ou principe hyper-spirituel, de même que dans le Système Solaire physique c'est le Soleil.
2. La *vis vitae* de notre système solaire découle du Soleil.	2. Le Liquide Amniotique découle de l'Embryon.
a. On l'appelle Akasha quand elle se rapporte aux plans supérieurs.	a. On l'appelle Prâna[210] sur le plan de la matière.
b. Elle procède des dix "divinités", des dix nombres du Soleil, qui est lui-même le "Nombre Parfait". Ces nombres sont appelés Dis – en réalité l'Espace – les forces répandues dans l'Espace, dont trois sont contenues dans l'Atman du Soleil, ou dans son septième principe et dont sept sont les rayons émis par le Soleil.	b. Prenant sa source dans la Vie Unique universelle, il procède du cœur de l'homme et de Bouddhi auquel président les Sept Rayons Solaires (Dieux).

---

[210] Prâna est, en réalité, le Principe Vital universel.

3. L'Ether de l'Espace qui, sous son aspect extérieur, constitue la croûte plastique qui est supposée envelopper le Soleil. Sur le plan supérieur, c'est l'Univers entier, comme troisième différenciation de la Substance en évolution, Moûlaprakriti devenant Prakriti.

3. L'Amnios, la membrane qui renferme le Liquide Amniotique et enveloppe l'Embryon. Après la naissance de l'homme il devient, pour ainsi **[VI 143]** dire, la troisième couche de son aura magnéto-vitale.

   a. Il correspond, mystiquement, à Mahat manifesté, à l'Intellect ou Ame du Monde.

   a. Manas, le troisième principe (en commençant par en haut) ou l'Ame humaine dans l'Homme.

4. Le contenu sidéral de l'Ether ; ses parties substantielles, inconnues à la Science Moderne et représentées :

4. La Vésicule Ombilicale, servant, comme l'enseigne la science, à nourrir l'Embryon au début, mais aussi, comme l'affirme la Science Occulte, à porter au Fœtus, par osmose, les influences cosmiques étrangères à la mère.

   a. Dans les Mystères Occultes et Cabalistiques, par les Elémentals.

   a. Chez l'homme adulte, ces influences nourrissent Kâma auquel elles président.

   b. Dans l'Astronomie physique par les météores, les comètes et toutes sortes de corps cosmiques éventuels et phénoménaux.

   b. Chez l'homme physique, ses passions et ses émotions, qui sont les météores moraux et les comètes de la nature humaine.

5. Courants Vitaux de l'Ether ayant leur origine dans le Soleil : les canaux par lesquels le principe vital de cet Ether (le sang du Corps Cosmique), passe pour nourrir toutes choses sur la Terre et sur les autres Planètes : depuis les minéraux, qui, de la sorte, se développent et se spécialisent ; depuis les plantes, qui sont ainsi nourries, jusqu'à l'animal et à l'homme, à qui la Vie est ainsi donnée.

5. L'Allantoïde, excroissance de l'Embryon, qui s'étend entre l'Amnios et le Chorion ; on suppose qu'elle conduit la nourriture de la mère à l'Embryon. Elle correspond au principal-vital, Prâna ou Jîva.

6. La double radiation psychique et physique, qui rayonne de la Semence Cosmique et s'étend autour du Cosmos tout entier, comme autour du Système Solaire et de toutes les Planètes. En Occultisme, on l'appelle la Lumière Astrale supérieure et divine et la Lumière Astrale inférieure et matérielle.

6. L'Allantoïde est divisée en deux couches. L'espace qui se trouve entre l'Amnios et le Chorion, renferme l'Allantoïde **[VI 144]** ainsi qu'un liquide albumineux[211].

[211] Toutes les parties contenues dans l'utérus, ayant un rapport spirituel direct avec leurs prototypes cosmiques, sont, sur le plan physique, de puissants objets pour la Magie Noire – et, par suite, sont considérés comme impures.

7. La Croûte extérieure de tous les corps sidéraux, la Coque de l'Œuf Mondial, ou la sphère de notre Système Solaire, de notre Terre, de tous les hommes et de tous les animaux. Dans l'espace sidéral, l'Ether proprement dit ; sur le plan terrestre, l'Air, qui, lui aussi, est composé de sept couches.

7. Le Chorion ou *Zona Pellucida* l'objet sphérique que l'on appelle la *Vésicule Blastodermique* dont les couches extérieure et intérieure servent à former l'homme physique. La couche extérieure, ou ectoderme, forme son épiderme ; la couche intérieure, ou endoderme, forme ses muscles, ses os, etc. La peau de l'homme est à son tour composée de sept couches.

a. La matière mondiale primordiale et potentielle devient (pour la période Manvantarique) le globe permanent ou les globes permanents.

a. Le Chorion "primitif" devient le Chorion "permanent".

Même dans l'évolution des Races, nous constatons le même ordre que dans la Nature et dans l'Homme[212]. Ce ne fut qu'après la séparation des sexes, au cours de la Troisième Race-Mère, que l'homme-animal devint placentaire. Durant l'évolution physiologique, le placenta n'est complètement formé et ne commence à fonctionner qu'après le troisième mois de la vie utérine.

Mettons de côté toutes conceptions humaines telles qu'un Dieu personnel et attachons-nous à ce qui est purement divin, à ce qui est la source de toutes choses, dans la Nature, sans limites. On l'appelle dans les *Védas* par son nom Sanscrit Esotérique, TAT (OU CELA), terme qui désigne l'inconnaissable Racine Sans Racine. De cette façon, nous pourrons **[VI 145]** répondre comme il suit à ces sept questions du *Catéchisme Esotérique :*

---

[212] Voyez la *Doctrine Secrète*, vol. III, 1ère partie.

1. Q. – Qu'est l'Eternel Absolu ? R. – CELA.

2. Q. – Comment le Cosmos naquit-il ? R. – Par CELA.

3. Q. – Comment sera-t-il ou que sera-t-il, lorsqu'il retombera dans le Pralaya ? R. – Dans CELA.

4. Q. – D'où sortent la nature animée et la nature supposée inanimée" ? R. – De CELA.

5. Q. Que sont la Substance et l'Essence qui forment l'Univers ? R. – CELA.

6. Q. – En quoi a-t-il été résolu et en quoi se résoudra-t-il sans cesse ? R. – En CELA.

7. Q. – CELA est-il donc, à la fois, la cause instrumentale et la cause matérielle de l'Univers ? R. – Qu'est-ce qui serait ou pourrait être cette cause, si ce n'était CELA ?

Puisque l'Univers, le Macrocosme et le Microcosme[213] sont dix, pourquoi diviserions-nous l'Homme en *sept* "principes" ? C'est parce que le nombre parfait dix est divisé en deux : dans leur totalité, c'est-à-dire du point de vue hyper-spirituel et du point de vue physique, les forces sont au nombre de Dix, à savoir : trois sur un plan subjectif et inconcevable et sept sur le plan objectif. Ne perdez pas de vue que je vous donne en ce moment la description des deux pôles opposés :

a. le Triangle primordial qui disparaît, aussitôt qu'il s'est reflété dans "l'Homme Céleste", le plus élevé du septénaire inférieur et retourne dans "le Silence et les Ténèbres"

b. L'homme astral paradigmatique, dont la Monade (Atmâ) est aussi représentée par un triangle, attendu qu'elle doit devenir un ternaire durant les intervalles conscients du Dévachan.

L'homme purement terrestre, étant reflété dans l'univers de la Matière, pour ainsi dire, sens dessus dessous, le Triangle supérieur, dans lequel résident l'idéation créatrice et la potentialité subjective de la faculté

---

[213] Le système Solaire ou la Terre suivant le cas.

formatrice, est transposé, dans l'homme d'argile, au-dessous des sept. Ainsi trois sur dix, ne renfermant dans le monde archétype que des potentialités idéatives et paradigmatiques, c'est-à-dire existant en possibilité et non en action, ne font en réalité qu'un. Le pouvoir de création formatrice réside dans le Logos, la synthèse des sept Forces ou Rayons, qui devient aussitôt le quaternaire, la Tétraktys sacrée. Ce processus est répété dans l'homme, chez lequel le triangle physique inférieur devient, avec l'Un femelle, le créateur ou générateur **[VI 146]** mâle-femelle. Il en est de même sur un plan plus bas encore, dans le monde animal. Mystère en haut, mystère en bas, en vérité.

C'est ainsi que le supérieur et le plus élevé est en rapport avec l'inférieur et le plus animal.

DIAGRAMME I

Dans ce diagramme, nous voyons que l'homme physique (ou son corps) ne participe pas *directement* à la pure vague d'Essence-divine qui découle du sein de l'*Unique en Trois*, du Logos Non-manifesté, en passant par le Logos Manifesté (la figure supérieure du diagramme). Pourousha, l'Esprit primordial, touche la tête humaine et s'arrête là. Mais l'Homme Spirituel (la synthèse des sept principes) est en rapport direct avec lui. Ici, il nous faudrait dire quelques mots au sujet de l'énumération exotérique habituelle des principes. Au début, on n'avait établi et exposé qu'une division approximative. Dans le *Bouddhisme Esotérique* on commence par Atmâ, le septième, et on finit par le Corps Physique, le premier. Or, ni Atmâ, qui n'est pas un "principe" individuel, mais une radiation *émanant* du Logos Non-manifesté et ne *faisant qu'un* avec Lui ; ni le Corps, qui n'est que l'enveloppe ou la coque matérielle de l'Homme Spirituel, ne peuvent être, strictement parlant, mentionnés comme des "Principes". De plus, le "principe" capital, dont il n'a même pas été fait mention jusqu'à présent, c'est l'Œuf Lumineux" (Hiranyagarbha), ou l'invisible sphère magnétique qui enveloppe chaque homme[214]. C'est l'émanation directe :

---

[214] Il en est de même des animaux, des plantes et même des minéraux. Reichenbach ne comprit jamais ce qu'il apprit par l'entreprise de ses sensitifs et de ses clairvoyants. C'est le fluide odique, ou plutôt le fluide aurique ou magnétique qui émane de l'homme, mais c'est aussi quelque chose de plus.

a. du Rayon Atmique, sous son triple aspect de Créateur, de Conservateur et de Destructeur (Régénérateur)

b. de Bouddhi-Manas.

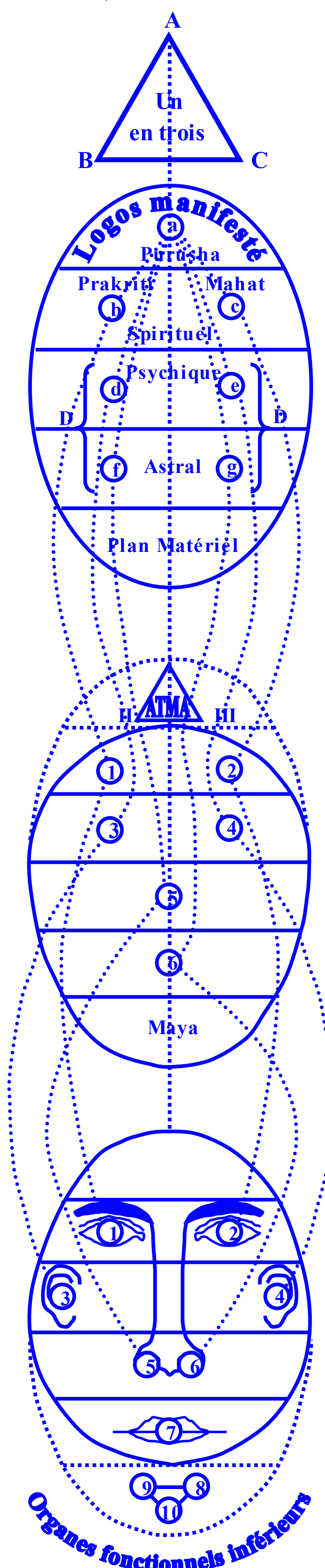
Le *septième* aspect de cette Aura individuelle, c'est la faculté d'assumer la forme de son corps et de devenir le "Radieux", l'Augoeidès Lumineux. C'est, à proprement parler, ce qui devient parfois la forme appelée Mâyâvi Roûpa. Aussi, comme on l'explique dans la seconde partie du diagramme (l'homme astral), l'Homme Spirituel n'est composé que de cinq principes, comme l'enseignent les Védantins[215], qui substituent tacitement au corps physique, ce sixième, ou Corps Aurique, et fondent les deux Manas (le double mental, ou conscience) en un seul. Aussi parlent-ils de cinq Koshas (enveloppes ou principes) et appellent-ils Atmâ le sixième, bien que ce ne soit pas un "principe". C'est là le secret de la critique à laquelle s'est livré feu Subba Row, au sujet de la division du *Bouddhisme Esotérique*. Que l'étudiant apprenne maintenant la véritable énumération ésotérique.

---

[215] Voyez la *Doctrine Secrète*, édition française, vol. I, p. 142, pour trouver l'énumération exotérique des Védantins.

DIAGRAMME I

I. Le Macrocosme et ses 3, 7 ou 10 Centres de Forces Créatrices



A. Logos Non-Manifesté, Sans sexe.

B. Sagesse Potentielle.

C. Idéation Universelle.

a. Logos Créateur.

b. Substance Eternelle.

c. Esprit.

D. Les Forces Spirituelles agissant dans la matière.

A. B. C. L'Inconnaissable.

a. b. c. Ceci est Pradhâna, matière non-différenciée dans la philosophie Sankhya, ou le Bien, le Mal et les ténèbres du chaos (Sattva, Rajas et Tamas), se neutralisant mutuellement. Lorsqu'ils sont différenciés, ils deviennent les Sept Pouvoirs Créateurs : l'Esprit, la Substance et le Feu poussant la Matière à se former.

II. Microcosme (l'Homme Interne) et ses

3, 7 ou 10 Centres de Forces Potentielles

(ATMAN, bien que classé exotériquement comme le septième principe, n'est pas un principe du tout et appartient à l'Ame Universelle ;
7, est l'ŒUF AURIQUE, la Sphère Magnétique qui entoure chaque être humain et chaque animal.

I. II. III. sont les Trois Hypostases d'Atman ; son point de contact avec la Nature et l'Homme forme la Quatrième et en fait un Quaternaire ou Tetraktys – l'Ame divine.

1. BOUDDHI, le véhicule d'ATMA.

2. MANAS, le véhicule de BOUDDHI.

3. MANAS INFERIEUR (le Manas supérieur et le Manas Inférieur sont deux aspects d'un seul et même principe) et

4. KAMA ROUPA, son véhicule [Corps Astral].

5. PRANA, la Vie, et

6. LINGA SHARIRA, son véhicule [Double éthérique].

1. 2. 3. 4. 5. 6. Ces six principes qui agissent sur quatre plans différents et ont leur ENVELOPPE AURIQUE sur le septième (voyez ci-dessous), sont ceux qu'emploient les Adeptes de la Main Droite, ou Magiciens blancs.

* Le Corps Physique n'est pas un principe ; il est totalement ignoré et n'est employé que dans la Magie noire.

III. Microcosme (l'Homme Physique)

et ses 10 Orifices ou Centres d'Action

1. (BOUDDHI) Œil droit.

2. (MANAS) Œil gauche.

3. (MANAS INFERIEUR) Oreille droite.

4. (KAMA ROUPA) Oreille gauche.

5. (PRINCIPE VITAL) Narine droite.

6. (VEHICULE DE LA VIE) Narine gauche.

7. L'organe du LOGOS CREATEUR, la Bouche.

7. Le Paradigme du 10ème orifice (créateur) dans la Triade inférieure.

8. 9. 10. Comme ce Ternaire inférieur a un rapport direct avec la Triade Atmique supérieure et ses trois aspects (créateur, préservateur et destructeur, ou plutôt régénérateur) l'abus des fonctions correspondantes est le plus terrible des Péchés Karmiques – ce que les Chrétiens appellent le péché contre le Saint Esprit.

Ces Organes physiques ne sont utilisés que par les Dougpas dans la Magie noire.

[VI 147]

C'est en raison de son caractère particulièrement sacré qu'il était interdit de faire publiquement mention du Corps Aurique. C'est ce Corps qui assimile, au moment de la mort, l'essence de Bouddhi et de Manas et devient le véhicule de ces principes spirituels, *qui ne sont pas objectifs ;* puis enveloppé de la radiation complète d'Atmâ, il s'élève en qualité de Manas-Taijasi jusqu'à l'état Dévachanique. C'est pourquoi on lui donne de nombreux noms. C'est le Sûtrâtmâ, le "fil", d'argent qui "s'incarne", depuis le commencement jusqu'à la fin du Manvantara, en enfilant les perles des existences humaines ou, en d'autres termes, l'arôme de toutes les personnalités qu'il *suit* au cours du pèlerinage de la vie[216]. C'est aussi la matière dont se sert l'Adepte pour former ses Corps Astrals, depuis l'Augoeidès et le Mâyâvi Roûpa, jusqu'au plus bas. Après la mort de l'homme, lorsque ses particules les plus éthérées ont attiré à elles les principes spirituels de Bouddhi et du Manas Supérieur, et sont illuminées par le rayonnement d'Atmâ, le Corps Aurique reste plongé dans l'état de conscience Dévachanique, ou, dans le cas d'un Adepte complet, préfère l'état d'un Nirmânakâya, c'est-à-dire de celui qui a si bien purifié tout son système, qu'il domine même les illusions divines d'un Dévachani. Un tel Adepte demeure dans le plan astral (invisible), relié à notre terre et, dès lors, se meut et vit en possession de tous ses principes, sauf le Kama Roûpa et le Corps Physique. Dans le cas du Dévachani, le Linga Shârîra – *l'alter ego* du corps, qui durant la vie se trouve à l'intérieur de l'enveloppe physique, tandis que l'aura radieuse se trouve à l'extérieur – renforcé par les particules matérielles que cette aura laisse derrière elle, reste tout près du corps mort, en dehors de lui, et ne tarde pas à se dissiper. Dans le cas de l'Adepte complet, le corps seul reste soumis à la désagrégation, tandis que le centre de la force qui était le siège des désirs et des passions, disparaît avec sa cause – le corps animal. Mais pendant la vie de ce dernier, tous ces centres sont plus on moins actifs, et en correspondance constante avec leurs prototypes, les centres cosmiques, et avec leurs **[VI 148]** microcosmes, les principes. Ce n'est que par l'intermédiaire de ces centres cosmiques et spirituels, que les centres physiques (les sept orifices supérieurs et la triade inférieure) peuvent bénéficier de leur interaction Occulte, car ces orifices, ou ouvertures sont des canaux servant à amener, dans le corps, les influences que la *volonté de l'homme* attire et emploie, c'est-à-dire les forces cosmiques.

---

[216] Voyez *Lucifer*, janvier 1889, "Dialogue sur les Mystères de la Vie d'outre-tombe".

Cette volonté doit, naturellement, agir d'abord par l'intermédiaire des principes spirituels. Pour plus de clarté, prenons un exemple. Pour supprimer une douleur, dans l'œil droit par exemple, il vous faut attirer à lui le puissant magnétisme du principe cosmique qui correspond à cet oeil, comme aussi à Bouddhi. Créez par un puissant effort de volonté, une ligne imaginaire établissant une communication entre l'œil droit et Bouddhi, en localisant ce dernier, en guise de *centre,* dans la même partie de la tête. Cette ligne, bien que vous puissiez la qualifier "d'imaginaire", vaut en vérité une ligne réelle, dès l'instant que vous réussissez à la voir avec votre œil mental, et à lui donner une forme et une couleur. Une corde, vue en rêve, *n'est pas* et pourtant *elle est.* En outre, l'influence variera suivant la couleur prismatique que vous donnerez à votre ligne. Or Bouddhi et Mercure correspondent entre eux, et sont tous deux jaunes, ou rayonnants et de couleur dorée. Dans le système humain, l'œil droit correspond à Bouddhi et à Mercure, et l'œil gauche à Manas et Vénus, ou Lucifer. Aussi votre ligne fera-t-elle disparaître la douleur, si elle est couleur d'or ou d'argent ; au contraire, si elle est rouge, elle l'augmentera, car le rouge est la couleur de Kâma et correspond à Mars. Les adeptes de la Science "Mentale" ou "Chrétienne" ont buté sur les *effets,* sans comprendre les *causes.* Ayant découvert, par hasard, le secret d'obtenir de pareils résultats au moyen de l'abstraction mentale, ils attribuent cela à leur union avec Dieu (ils savent mieux que nous s'il s'agit d'un Dieu personnel ou impersonnel), tandis que c'est simplement l'effet produit par tel ou tel principe. Quoi qu'il en soit, ils sont sur la voie de la découverte, mais il leur faudra errer encore longtemps.

Que les étudiants de l'Esotérisme se gardent bien de la même erreur. Il a souvent été expliqué que ni les plans cosmiques de la substance, ni même les principes humains – à l'exception du plan, ou monde matériel le plus bas et du corps physique, qui, ainsi que nous l'avons dit, ne sont pas des "principes" – ne peuvent être localisés ou pensés comme étant situés dans l'Espace et le Temps. De même que les premiers sont sept en UN, nous sommes aussi sept en UN – cette même Ame absolue du Monde, qui, en même **[VI 149]** temps, est Matière et non-Matière, qui est Esprit et non-Esprit ; Etre et non-Etre. Pénétrez-vous bien de cette idée, vous tous qui voulez étudier les mystères du Soi.

Rappelez-vous qu'avec les seuls sens physiques à sa disposition, aucun de nous ne peut caresser l'espoir de s'élever au-dessus de la Matière grossière. Nous ne pouvons y arriver qu'à l'aide d'un de nos sept sens

spirituels, soit en nous y exerçant, soit si l'un de nous est clairvoyant de naissance. Cependant un clairvoyant en possession de ces facultés peut, s'il n'est pas un Adepte, être amené, par suite de son ignorance des vérités de la Science Occulte, à prendre pour Dieu ou pour des Anges, les habitants des sphères qu'il peut parfois entrevoir au cours de ses visions dans la Lumière Astrale, comme cela est arrivé à Swedenborg et à d'autres, et il peut commettre cette erreur, quel que soit son degré de sincérité et d'honnêteté.

Ces sept sens que nous possédons, correspondent à tous les septénaires, aussi bien dans la nature que dans nous-mêmes. Physiquement, quoique invisiblement, l'Enveloppe Aurique humaine (l'amnios de l'homme physique à tout âge de sa vie) est composée de sept couches, exactement comme le sont l'Espace Cosmique et notre épiderme physique. C'est cette Aura qui, suivant notre état de pureté ou d'impureté mentale et physique, découvre à nos yeux des vues des autres mondes, ou nous sépare complètement de tout ce qui n'est pas ce monde de Matière à trois dimensions.

Chacun de nos sept sens physiques (dont deux sont encore inconnus de la Science profane), de même que chacun de nos sept états de conscience, à savoir :

1. la veille ;
2. le rêve éveillé ;
3. le sommeil naturel ;
4. le sommeil provoqué ou hypnotique ;
5. l'état psychique ;
6. l'état super-psychique et
7. l'état purement spirituel,

correspond à l'un des sept Plans Cosmiques, développe et emploie l'un des sept sens supérieurs et se trouve en rapports directs, dans son emploi sur le plan terrestro-spirituel, avec le centre de force cosmique et divin qui lui a donné naissance, et qui est son créateur direct. Chacun de ces sens est

aussi relié à l'une des sept Planètes sacrées[217] et soumis à son influence directe. Ces planètes faisaient partie des Mystères Mineurs dont les étudiants étaient appelés les Mystes (les voilés), parce qu'il ne leur était permis de voir les choses qu'à travers un brouillard, ou, pour ainsi dire, "les yeux fermés", tandis que les Initiés ou "Voyants" des Mystères Majeurs étaient appelés les Epoptes (ceux qui voient les choses sans voiles). On enseignait **[VI 150]** à ces derniers seuls, les véritables mystères du Zodiaque, ainsi que les rapports et les correspondances qui existent entre les douze signes (dont deux secrets), et les dix orifices humains. Sans doute ces orifices qui sont dix chez la femme, sont actuellement au nombre de neuf seulement chez l'homme, mais cette différence est purement extérieure. Dans le troisième volume de cet ouvrage-ci il est dit que, jusqu'à la fin de la Troisième Race Mère (époque à laquelle l'homme androgyne se sépara en mâle et femelle), les dix orifices existaient chez l'hermaphrodite, d'abord à l'état potentiel, puis à l'état fonctionnel. L'évolution de l'embryon humain le démontre. Ainsi, la seule ouverture qui se forme au début est la cavité buccale, "sorte de *cloaque* communiquant avec l'extrémité antérieure de l'intestin". Cette ouverture devient, par la suite, la bouche et l'orifice postérieur ; c'est-à-dire, en langage Occulte, le Logos se différenciant et émanant de la matière grossière sur le plan inférieur. La difficulté qu'éprouveront certains étudiants à faire concorder les correspondances qui existent entre le Zodiaque et les orifices, s'explique aisément. La Magie est contemporaine de la Troisième Race Mère qui *créa* d'abord par Kriyâshakti, puis finit par générer ses espèces de la façon actuelle[218]. La femme qui avait conservé au complet le nombre cosmique parfait 10 (le nombre divin de Jéhovah), était considérée comme supérieure à l'homme, et comme plus spiritualisée que lui. En Egypte, aux époques archaïques, la cérémonie du mariage comportait un article d'après lequel la femme devait être "la dame du seigneur" et régner réellement sur lui, le mari s'engageant par serment "à obéir à sa femme" pour produire des résultats alchimiques, tels que l'Elixir de Vie et la Pierre Philosophale, attendu que l'assistance *spirituelle* de la femme était nécessaire à l'Alchimiste mâle. Mais malheur à l'alchimiste qui prendrait cela dans le sens d'union *physique*. Un pareil sacrilège serait de la Magie noire et aboutirait certainement à un échec. Le véritable Alchimiste de jadis choisissait pour l'assister des femmes *âgées* et évitait avec soin les jeunes

---

[217] Voyez la *Doctrine Secrète*, vol. I, p. 195, et seq. et vol. III, *passim*.

[218] Voyez la *Doctrine Secrète*, vol. I, p. 195 et seq. et vol. III *passim*.

et s'il arrivait que l'un d'eux fût marié, il traitait sa femme comme une sœur durant des mois entiers, avant et pendant ses opérations.

L'erreur que l'on commet en prétendant que les Anciens ne connaissaient que dix des signes du zodiaque est expliquée dans *Isis Dévoilée*[219]. Les Anciens connaissaient les douze signes, mais les considéraient sous un point de vue différent de celui auquel nous nous plaçons. Ils ne séparaient pas la Vierge et le Scorpion, mais considéraient les deux signes comme étant deux en un, car on les rapportait directement **[VI 151]** et symboliquement à l'homme double primitif et à sa séparation en deux sexes. A l'époque de la réforme du Zodiaque, la Balance fut ajoutée comme douzième signe, bien que ce ne fût qu'un signe servant à établir l'équilibre, au point tournant – le mystère de l'homme séparé.

Que l'étudiant se pénètre bien de tout cela. En attendant, récapitulons tout ce qui a été dit.

1. Chaque être humain est une incarnation de son Dieu ou, en d'autres termes, ne fait qu'un avec son "Père qui est aux Cieux", suivant les paroles que l'on prête à Jésus, un Initié. Autant d'hommes sur la terre, autant de Dieux dans le Ciel et pourtant ces Dieux n'en font, en réalité, qu'UN, attendu qu'à la fin de chaque période d'activité, ils sont réabsorbés, comme les rayons du soleil couchant, dans la Lumière Paternelle, le Logos Non-Manifesté, qui se fond à son tour dans l'Unique Absolu. Appellerons-nous ces Dieux nos "Pères", soit individuellement, soit collectivement, et dans certaines circonstances, appellerons-nous le nôtre notre *Dieu personnel ?* L'occultisme répond : *Jamais*. Tout ce qu'un homme ordinaire peut connaître de son "Père", c'est ce qu'il connaît de lui-même, par lui-même et dans lui-même. L'âme de son "Père Céleste" est incarnée en lui. Cette âme est lui-même, s'il réussit à s'assimiler l'Individualité Divine, pendant qu'il occupe son enveloppe physique et animale. Quant à l'Esprit de cette âme, autant espérer se faire entendre par l'Absolu. Nos prières et nos supplications sont vaines si, aux paroles potentielles, nous n'ajoutons des actes puissants et si nous ne rendons l'Aura qui entoure chacun de nous si pure et si divine qu'elle permette au Dieu qui est en nous, d'agir extérieurement, ou, en d'autres termes,

---

[219] Vol. IV, pp. 147, 153, 158 et seq.

de devenir en quelque sorte une Puissance extérieure. C'est ainsi que les Initiés, les Saints et les hommes très sanctifiés et très purs sont devenus capables d'aider les autres et de s'aider eux-mêmes, lorsque le besoin s'en faisait sentir et d'accomplir ce que l'on appelle sottement des "miracles", avec l'aide et l'assistance du Dieu qui était en eux et qu'eux seuls avaient mis à même d'agir sur le plan extérieur.

2. Le mot AUM ou OM, qui correspond au triangle supérieur, attire et éveille, s'il est émis par un homme très saint et très pur, non seulement les puissances moins élevées qui résident dans les espaces planétaires et les éléments, mais encore le Soi Supérieur de celui qui l'articule, ou le "Père" qui est en lui, Prononcé correctement par un homme ordinaire, il contribuera à le fortifier moralement, surtout si, entre deux "AUMS", il médite avec force sur l'AUM qui est **[VI 152]** en lui, en concentrant toute son attention sur la gloire ineffable. Mais malheur à l'homme qui le profère après s'être rendu coupable d'une faute grave ; il ne réussira qu'à attirer vers son impure photosphère des Présences et des Forces invisibles qui, sans cela, n'auraient pu se frayer un chemin à travers l'Enveloppe Divine.

   AUM est l'origine du mot Amen. Or, Amen n'est pas un mot Hébreu, mais, de même que le mot Alleluia, a été emprunté aux Chaldéens par les Juifs et les Grecs. On trouve souvent le second de ces mots reproduit dans certaines inscriptions magiques, sur des coupes et des urnes qui font partie des reliques de Babylone et de Ninive. Amen ne veut pas dire "Ainsi soit-il" ou "en vérité", mais avait, dans l'antiquité la plus reculée, presque la même signification que AUM. Les Tanaïm (ou Initiés) juifs l'employaient pour les mêmes raisons qui font employer le mot AUM aux Adeptes Aryens, et cela avec le même succès, attendu que la valeur numérique d'*AMeN, en* caractères hébreux, est de 91, c'est-à-dire la même que la valeur totale de *YHVH*[220], 26 et de *ADoNaY,* 65, soit 91. Les deux mots comportent l'affirmation de l'être ou de l'existence, en nous, du "Seigneur" sans sexe.

---

[220] Jod-Hévah, ou mâle-femelle sur le plan terrestre, suivant l'invention des Juifs, mot que l'on traduit maintenant par Jéhovah, mais qui, réellement et littéralement, veut dire, "qui donne l'être" et "qui reçoit la vie".

3. La Science Esotérique enseigne que tout son qui se produit dans le monde visible, éveille un son correspondant dans les royaumes invisibles et met en action une force quelconque du côté Occulte de la Nature. De plus, chaque son correspond à une couleur et à un nombre (puissance spirituelle, psychique ou physique) et à une sensation sur un plan quelconque. Toutes ces correspondances trouvent un écho dans chacun des éléments développés jusqu'à présent et même sur le plan terrestre, dans les Vies qui fourmillent dans l'atmosphère terrestre et les poussent ainsi à l'action.

Aussi une prière, à moins d'être articulée *mentalement* et d'être adressée par chacun à son "Père", dans le silence et la solitude de sa "chambre", doit provoquer plus souvent des résultats désastreux que favorables, attendu que les masses ignorent absolument les puissants effets qu'elles peuvent ainsi produire. Pour produire des résultats favorables, la prière doit être articulée par "quelqu'un sachant comment se faire entendre en silence", auquel cas ce n'est plus une prière, mais cela devient un ordre. Pourquoi nous montre-t-on Jésus défendant à ses auditeurs de fréquenter les synagogues publiques ? Assurément, ceux qui priaient n'étaient **[VI 153]** pas des hypocrites et des menteurs, ni des Pharisiens aimant que le peuple les vit prier ! Nous devons supposer qu'Il avait un motif : le même qui pousse l'Occultiste expérimenté à défendre, aujourd'hui comme jadis, à ses disciples d'aller au milieu des foules, d'entrer dans les églises, les salles de séances[221], etc., à moins d'être en sympathie avec la foule.

Il y a un conseil à donner aux commençants qui ne peuvent éviter les foules – c'est un conseil qui peut paraître entaché de superstition, mais qui se montrera efficace, en l'absence de tout savoir Occulte. Comme le savent parfaitement les bons Astrologues, les jours de la semaine ne se suivent pas dans le même ordre que les planètes dont ils portent les noms. Le fait est que les Hindous et les Egyptiens de l'antiquité divisaient la journée en quatre parties et chaque jour était placé (comme l'affirme la Magie pratique) sous la protection d'une planète. En outre, comme l'affirme avec raison Dion Cassius, chaque jour reçut le nom de la planète qui en gouvernait et protégeait la première partie. Que l'étudiant se mette à l'abri des "Puissances de l'Air" (des Elémentals) qui encombrent les lieux publics, en portant une bague surmontée d'une pierre de la couleur de la planète du jour, ou faite du métal qui lui est consacré. Toutefois, la

---

[221] *Spirites*. (N.d.T.)

meilleure des protections, c'est une conscience pure et un ferme désir d'être utile à l'Humanité.

Les Planètes, les Jours de la Semaine, les Couleurs et Métaux qui y correspondent

Dans le diagramme ci-joint les jours de la semaine ne se trouvent pas dans leur ordre habituel, bien qu'ils soient correctement placés dans l'ordre des couleurs du spectre solaire et des couleurs correspondantes des planètes qui les gouvernent. La confusion, jetée dans l'ordre des jours que nous révèle cette comparaison, est imputable aux premiers Chrétiens. Ayant emprunté aux Juifs leurs mois lunaires, ils tentèrent de les mélanger avec les planètes solaires, et ne réussirent qu'à faire un mélange confus du tout. En effet, l'ordre des jours de la semaine, tel qu'il existe maintenant, n'est pas le même que celui des planètes.

Les anciens classaient les planètes dans l'ordre suivant la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, **[VI 154]** en comptant le Soleil comme une planète dans un but exotérique. Les Egyptiens et les Indiens, les deux nations les plus anciennes, divisaient, eux aussi, leurs jours en quatre parties, dont chacune était protégée et gouvernée par une planète. Au cours des temps, chaque jour finit par être appelé du nom de la planète qui en gouvernait la première partie – le matin. Or, les Chrétiens procédèrent comme il suit, lorsqu'ils organisèrent leur semaine : ils voulaient que le jour du Soleil, ou Dimanche, fût le septième, aussi dénommèrent-ils les jours de la semaine en prenant successivement chaque quatrième planète. Par exemple, ils commencèrent par la Lune (Lundi) et complétèrent ainsi : la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, et le Mardi, le jour dont la première partie était gouvernée par Mars, devint le second jour de la semaine et ainsi de suite. Il ne faut pas oublier, non plus, que la Lune, de même que le Soleil, n'est que le substitut d'une planète secrète.

La division actuelle de l'année solaire ne fut établie que plusieurs siècles après le commencement de notre ère ; et notre semaine n'est pas celles des Anciens et des Occultistes. La division septénaire des quatre parties des phases de la Lune est vieille comme le monde et prit naissance chez les peuples qui calculaient le temps par les mois lunaires. Les Hébreux ne l'employèrent jamais, car ils ne comptaient que le septième jour, le Sabbat. Pourtant, le second chapitre de la *Genèse* semble y faire

allusion. Jusqu'à l'époque des Césars, on ne trouve de traces d'une semaine de sept jours chez aucun peuple, sauf les Hindous. Des Indes, cette semaine passa aux Arabes et gagna l'Europe en même temps que le Christianisme. La semaine romaine était composée de huit jours et celle des Athéniens de dix[222]. Ainsi l'une des innombrables contradictions de la Chrétienté consiste dans l'adoption du septénaire Indien basé sur les calculs lunaires, tout en conservant en même temps les noms mythologiques des planètes.

Les Astrologues modernes ne donnent pas, non plus, correctement les correspondances entre les jours, les planètes et leurs couleurs ; et tandis que les Occultistes sont à même de donner d'excellentes raisons pour expliquer chacun des détails de leur propre table des couleurs, etc., il est douteux que les Astrologues puissent en faire autant.

---

[222] Voyez : Notice sur le Calendrier, par J.H. Ragon.

DIAGRAMME II

Ces correspondances sont prises du Plan Terrestre, Objectif.



ATMAN. n'est aucun Nombre, et ne correspond à aucune Planète visible, car il procède du Soleil Spirituel ; et n'a non plus aucun rapport ni avec le Son, ni avec la Couleur, ni avec le reste, car tous sont inclus en lui.

Comme les Principes Humains n'ont aucun Nombre per se, mais correspondent seulement aux Nombres, aux Sons, aux Couleurs, etc., ils ne sont pas énumérés, ici, dans l'ordre employé pour des buts exotériques.

Nombres	Métaux	Planètes	Principes Humains	Jours de la semaine	Couleurs	Sons – Gamme Musicale	
						Sanscrite	*Italienne*
1 et 10 Tonique de l'Homme physique.	FER	MARS La Planète de la Génération.	KAMA ROUPA Le véhicule ou siège des Instincts Animaux et des Passions.	MARDI *Dies Martis*, ou Tiw.	1. ROUGE	SA	DO
2 Vie Spirituelle et Vie Physique.	OR	LE SOLEIL Physiquement, le Donneur de Vie. Spirituellement et ésotériquement, le substitut de la Planète inter-Mercurielle une planète secrète sacrée pour les anciens.	PRANA ou JIVA La Vie.	DIMANCHE *Dies Solis*, ou Soleil.	2. ORANGE	RI	RE
3 Parce que BOUDDHI est (pour ainsi dire) entre ATMA et MANAS, et forme avec le septième, ou ENVELOPPE AURIQUE, la Triade Dévachanique.	MERCURE Se mélange au Soufre, comme BOUDDHI est mélangé à la Flamme de l'Esprit. (Voyez les définitions alchimiques).	MERCURE Le Messager et l'Interprète des Dieux.	BOUDDHI Ame spirituelle, ou Rayon Atmique ; véhicule d'Atmâ.	MERCREDI *Dies Mercurii*, ou Woden. Jour de Bouddha dans le Sud, et de Woden dans le Nord : Dieux de Sagesse.	3. JAUNE	GA	MI
4 Le principe moyen entre la triade purement matérielle et la triade purement spirituelle. La Partie consciente de l'homme animal.	PLOMB	SATURNE	KAMA MANAS Le mental Inférieur ou Ame animale.	SAMEDI *Dies Saturni*, ou Saturne.	4. VERT	MA	FA
5	ETAIN	JUPITER	ENVELOPPE AURIQUE	JEUDI *Dies Jovis*, ou Thor.	5. BLEU	PA	SOL
6	CUIVRE Devient du Bronze lorsqu'il est allié (le principe double).	VENUS L'Etoile du Soir et du Matin.	MANAS Le Mental Supérieur ou Ame humaine	VENDREDI *Dies Veneris*, ou Frige.	6. INDIGO ou BLEU FONCE	DA	LA
7 Contient en lui-même la réflexion de l'Homme Septénaire.	ARGENT	LA LUNE La Mère de la Terre	LINGA SHARIRA Le Double Astral de l'Homme ; le Père de l'Homme Physique.	LUNDI *Dies Lunae*, ou Lune.	7. VIOLET	NI	SI

***

Pour clore cette première Instruction, qu'il me soit permis de dire que les lecteurs doivent être nécessairement divisés **[VI 155]** en deux grandes

catégories : ceux qui ne sont pas complètement débarrassés des doutes que leur inspire leur scepticisme habituel, mais qui voudraient se rendre compte de ce qu'il peut y avoir de vrai dans les affirmations des Occultistes, et ceux qui, ayant brisé les chaînes du Matérialisme et de la Relativité sentent que la vraie et réelle béatitude ne doit être recherchée que par la connaissance et l'expérience personnelle de ce que le Philosophe Hindou appelle la Brahma-vidyâ, et que l'Arhat Bouddhiste appelle la réalisation d'Adi-Bouddha, la Sagesse primordiale. Que ceux de la première catégorie se contentent de puiser dans les Instructions et d'étudier les explications des phénomènes de la vie, que la Science profane est incapable de leur donner. Même en se bornant à cela, ils constateront, au bout d'un an ou deux, qu'ils auront appris plus que toutes leurs Universités et tous leurs Collèges auraient pu leur apprendre. Quant aux croyants sincères, ils seront récompensés en voyant leur foi transformée en savoir. Le véritable savoir appartient à l'Esprit, réside dans l'Esprit seul, et ne peut être acquis d'aucune autre façon qu'en traversant la région du mental supérieur, seul plan d'où nous puissions pénétrer les profondeurs de l'omniprésent Absolu. Celui qui ne se conforme qu'aux lois établies par des intelligences humaines, qui vit de la vie prescrite par le code des mortels et par leur législation faillible, celui-là choisit pour étoile dirigeante un phare qui brille sur l'océan de Mâyâ, ou océan des illusions temporaires, et qui ne dure que pendant une incarnation. Ces lois ne sont nécessaires que pour la vie et le bien-être de l'homme physique. Il a choisi un pilote qui le dirige à travers les écueils d'une seule existence ; un maître qui se sépare de lui sur le seuil de la mort. Combien plus heureux est l'homme qui, tout en accomplissant strictement, sur le plan objectif temporaire, les devoirs de la vie journalière, en se conformant à toutes les lois de son pays, en rendant, en un mot, à César ce qui est à César, mène en réalité une existence spirituelle et permanente, une vie sans solutions de continuité, sans lacunes, sans intervalles, même durant les périodes qui constituent les haltes du long pèlerinage de la vie purement spirituelle. Tous les phénomènes du mental humain inférieur disparaissent comme le rideau d'une scène, lui permettant de vivre dans la région qui est au-delà, sur le plan des noumènes, de l'unique réalité. Si l'homme, en supprimant, sinon en détruisant son égoïsme et sa personnalité, réussit seulement à se connaître lui-même tel qu'il est derrière le voile de la Mâyâ Physique, il se trouvera bientôt au-dessus de toutes les douleurs, de toutes les misères, et au-dessus de toutes les angoisses du changement qui est la source principale de la douleur. Un tel homme **[VI 156]** sera physiquement

Matériel ; il se déplacera entouré de Matière, et pourtant il vivra au-delà de la matière et en dehors d'elle. Son corps sera soumis aux changements, mais lui-même en sera absolument exempt, et il jouira d'une vie éternelle, même lorsqu'il occupera des corps temporaires de courte durée. On peut arriver à tout cela en développant un amour universel et altruiste de l'Humanité, et en supprimant la personnalité ou égoïsme, qui est la cause de tous les péchés et, par conséquent, de toutes les souffrances humaines.

[VI 157]

INSTRUCTION N° 2

Une explication

En raison de la nature abstraite des questions qui y sont traitées, cette Instruction commencera par l'explication de certains points que la première Instruction a laissés dans l'obscurité, et de certaines déclarations en apparence contradictoires.

Les Astrologues, nombreux parmi les Esotéristes, seront probablement embarrassés par quelques déclarations en contradiction évidente avec leurs enseignements ; en outre, ceux auxquels ce sujet est complètement étranger, pourraient, peut-être, se trouver, dès le début, en butte à l'hostilité de ceux qui auraient étudié les systèmes exotériques de la Cabale et de l'Astrologie. Il ne faut jamais oublier, en effet, que rien de ce qui est imprimé ouvertement, que rien de ce que les étudiants trouvent à leur portée dans les bibliothèques publiques ou les musées, n'est réellement Esotérique ; tout cela est muni à dessein de certains "voiles" ou ne peut être compris et étudié avec profit qu'à l'aide d'un glossaire complet des termes Occultes.

Les enseignements et les explications qui suivent peuvent donc être utiles à l'étudiant, en l'aidant à formuler l'enseignement donné dans l'Instruction précédente.

Il faut observer que dans le Diagramme I, les 3, 7 et 10 centres sont répartis comme il suit :

a. Les 3 appartiennent au monde spirituel de l'Absolu et constituent par suite les trois principes supérieurs de l'Homme.

b. Les 7 relèvent des mondes spirituel, psychique et physique et du corps de l'homme. La physique, la métaphysique et l'hyperphysique constituent la triade qui symbolise l'homme sur ce plan.

c. Les 10, ou la somme totale des précédents, représentent l'Univers entier, sous tous ses aspects et aussi son Microcosme – l'Homme avec ses dix orifices.

Laissant de côté, pour le moment, la Décade Supérieure (Cosmos) et la Décade Inférieure (Homme), les trois premiers nombres des sept séparés, se rapportent directement à l'Esprit, à l'Ame et à l'Enveloppe Aurique de l'être humain, en même temps qu'au monde supersensuel supérieur. Les quatre inférieurs, ou les quatre aspects, appartiennent aussi à l'Homme, de même qu'au Cosmos Universel et le tout est synthétisé par l'Absolu. **[VI 158]** Si, d'accord avec le Symbolisme de toutes les Religions Orientales, l'on conçoit ces trois degrés formés d'éléments distincts, ou degrés distributifs de l'Etre, comme contenus dans un seul Œuf, le nom de cet ŒUF sera Svabhâvat ou l'ETRE UNIVERSEL sur le plan manifesté. Cet Univers n'a, en réalité, ni centre, ni périphérie ; c'est seulement dans l'esprit individuel et limité de l'homme qu'il est défini de la sorte, et c'est la conséquence naturelle des limites imposées à la pensée humaine.

Dans le Diagramme II, comme nous l'avons déjà dit, il n'y a pas lieu de tenir compte des chiffres portés dans la colonne de gauche, car ils ne se rapportent qu'aux Hiérarchies des Couleurs et des Sons sur le plan métaphysique, et ne sont nullement les nombres caractéristiques des principes humains ou des planètes. Les principes humains échappent à toute énumération, parce que chaque homme diffère de tous les autres, de même que l'on ne saurait trouver, sur toute la surface de la Terre, deux brins d'herbe absolument semblables. La numération est ici une question de progrès spirituel et a trait à la prédominance naturelle d'un principe sur un autre. Chez l'un, Bouddhi peut occuper le premier rang ; chez l'autre, sensuel et bestial, ce serait le Manas Inférieur. Chez l'un, le corps physique, ou peut-être Prâna, le principal vital, occuperait le premier plan, le plan le plus élevé, comme ce serait le cas pour un homme d'une santé parfaite, plein de vitalité ; chez un autre il pourrait occuper le sixième et même le septième et dernier en comptant de haut en bas. Ainsi qu'on le remarquera, les couleurs et les métaux qui correspondent aux planètes et aux principes humains ne sont pas ceux que connaissent, au point de vue exotérique, les Astrologues et les Occultistes Occidentaux.

Voyons donc où le moderne Astrologue a puisé les notions qu'il possède sur la correspondance entre les planètes, les métaux et les couleurs. Cela nous fait penser aux modernes Orientalistes qui, jugeant

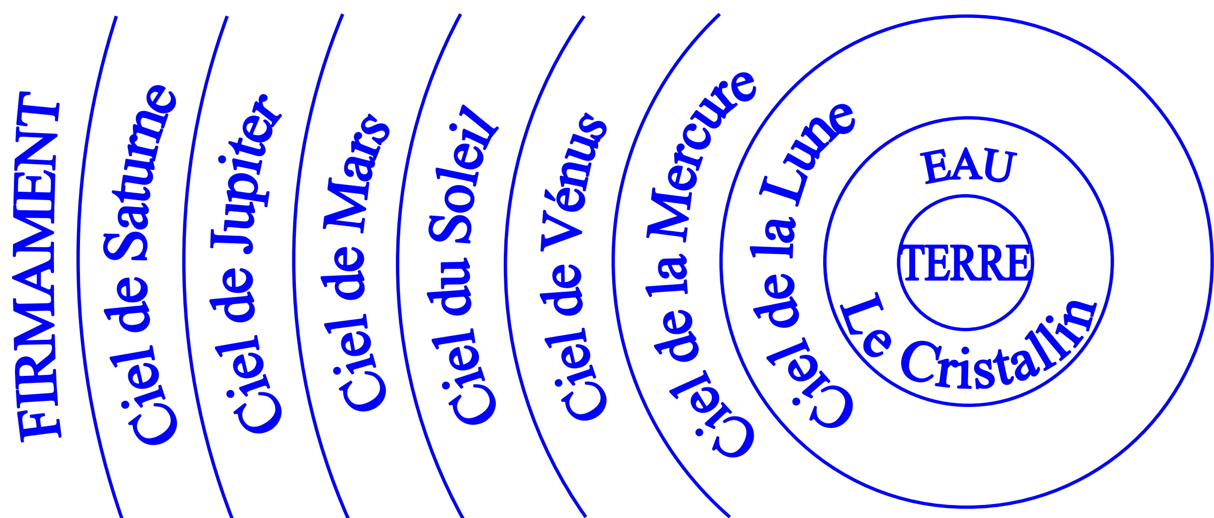
d'après les apparences, prêtent aux anciens Akkadiens (ainsi qu'aux Chaldéens, aux Hindous et aux Egyptiens) l'opinion grossière que l'Univers et, dans le même ordre d'idées, la Terre, ressemblent à un bol renversé affectant la forme d'une cloche ! Ils prétendent le démontrer en se basant sur des représentations symboliques jointes à des inscriptions akkadiennes, et sur les sculptures assyriennes. Ce n'est pourtant pas ici qu'il convient d'expliquer à quel point se trompent les Assyriologues, car toutes ces représentations ne sont que des symboles du *Khargak-Kurra,* de la Montagne du Monde, ou Mérou et ne se rapportent qu'au **[VI 159]** Pôle Nord, à la Terre des Dieux[223]. Or, les Assyriens arrangeaient de la manière suivante leur enseignement *exotérique* au sujet des planètes et de leurs correspondances :

Nombre	Planètes	Métaux	Couleurs	Jours solaires de la semaine
1	Saturne	Plomb	Noir	Samedi (d'où le Sabbat en l'honneur de Jéhovah)
2	Jupiter	Etain	Blanc, mais souvent aussi Pourpre ou Orange	Jeudi
3	Mars	Fer	Rouge	Mardi
4	Soleil	Or	Jaune d'Or	Dimanche
5	vénus	Cuivre	Vert ou Jaune	Vendredi
6	Mercure	Vif argent	Bleu	Mercredi
7	Lune	Argent	Blanc d'argent	Lundi

Tel est l'arrangement qu'ont adopté aujourd'hui les Astrologues Chrétiens, sauf pour l'ordre dans lequel se suivent les jours de la semaine, qu'ils ont brouillé d'une façon regrettable en associant les noms planétaires solaires aux semaines lunaires, comme on l'a montré dans l'Instruction I. C'est le système ptolémaïque géocentrique, qui représente l'Univers comme dans le diagramme que voici, dans lequel notre terre est le centre de l'Univers, et le Soleil une planète placée au quatrième rang :

---

[223] Voir *Doctrine Secrète*, Vol. III, p. 447, et Vol. I, p. 110.



[VI 160]

Et si l'on reproche journellement à la chronologie et à l'ordre des jours de la semaine des Chrétiens d'avoir une base astronomique entièrement fausse, il est grand temps d'entreprendre aussi une réforme de l'Astrologie qui en découle, et qui nous vient entièrement de la populace exotérique Chaldéenne et Assyrienne.

Toutefois, les correspondances indiquées dans ces Instructions sont purement Esotériques ; aussi en résulte-t-il que, lorsque les planètes du système solaire sont nommées ou symbolisées (comme dans le Diagramme II), il ne faut pas supposer qu'il soit fait allusion aux corps planétaires eux-mêmes, si ce n'est comme à des types représentant, sur un plan purement physique, la nature septénaire du monde psychique et du monde spirituel. Une planète matérielle ne peut correspondre qu'à quelque chose de matériel. Ainsi, en disant que Mercure correspond à l'œil droit, cela ne veut pas dire que la planète objective ait une influence quelconque sur l'organe optique de droite, mais plutôt que tous deux sont en correspondance mystiquement par l'intermédiaire de Bouddhi. L'Homme tire son Ame Spirituelle (Bouddhi) de l'essence des Mânasa Poutras, des Fils de la Sagesse, les Etres Divins (ou Anges) qui gouvernent et dirigent la planète Mercure.

Dans le même ordre d'idées, Vénus, Manas et l'œil gauche sont indiqués comme correspondant entre eux. Au point de vue exotérique, il n'y a, en réalité, aucune association de ce genre entre des yeux physiques et des planètes physiques, mais il en existe au point de vue Esotérique ; en effet, l'œil droit est "l'Œil de la Sagesse", c'est-à-dire qu'il correspond magnétiquement avec le centre occulte situé dans le cerveau et que nous

appelons le "Troisième Œil"[224], tandis que l'œil gauche correspond avec le cerveau intellectuel, c'est-à-dire avec les cellules qui constituent, sur le plan physique, l'organe de la faculté pensante. C'est démontré par le triangle cabalistique de Kether, Chokmah et Binah. Chokmah et Binah, ou la Sagesse et l'Intelligence, le Père et la Mère, ou encore le Père et le Fils, sont sur le même plan et réagissent mutuellement l'un sur l'autre.

Lorsque la conscience individuelle est orientée vers l'intérieur, il se produit une union de Manas et de Bouddhi. Chez l'homme qui a atteint la régénération spirituelle, cette union est permanente ; le Manas Supérieur s'attache à Bouddhi au-delà du seuil du Dévachan, et l'Ame, ou plutôt l'Esprit, qu'il ne faut pas confondre avec Atmâ, le Super-Esprit, est **[VI 161]** dit alors posséder "l'Œil Unique". En d'autres termes et au point de vue ésotérique, le "Troisième Œil" est actif. Or Mercure est appelé Hermès, et Vénus, Aphrodite, de sorte que leur union dans l'homme, sur le plan psycho-physique, lui confère le nom d'Hermaphrodite ou d'Androgyne. Toutefois, l'Homme absolument Spirituel est entièrement détaché de tout sexe. L'Homme Spirituel correspond directement avec les "cercles colorés" supérieurs, le Prisme Divin qui émane de l'Unique Cercle Blanc Infini, tandis que l'homme physique émane des Séphiroth, qui sont les Voix ou les Sons de la Philosophie Orientale. Ces "Voix" sont inférieures aux "Couleurs" car ce sont les sept Séphiroth inférieures, ou Sons objectifs, qui sont vus et non entendus, comme le montre le Zohar (II, 81, 6) et même l'Ancien Testament. En effet, le verset 18 du chapitre XX de l'*Exode* voudrait dire, si on le traduisait convenablement : "Et le peuple vit les Voix" (ou Sons et non pas le "Tonnerre" comme l'on traduit actuellement) ; et ces Voix ou Sons sont les Séphiroth[225].

C'est aussi dans le même ordre d'idées que la narine droite et la narine gauche, dans lesquelles est insufflé le "Souffle de Vie"[226] sont représentées ici comme correspondant au Soleil et à la Lune, comme Brahmâ-Prâjapati et Vâch, ou Osiris et Isis, sont les père et mère de la vie naturelle. Ce quaternaire, à savoir : les deux yeux et les deux narines, Mercure et Vénus, le Soleil et la Lune, constitue ce qu'on appelle les Anges Gardiens Cabalistiques des Quatre Coins de la Terre. Il en est de même dans la

---

[224] Voyez *Doctrine Secrète*, Vol. III, p. 361 et suiv.

[225] Voyez *La Cabbale*, de Franck.

[226] *Genèse,* II 7.

Philosophie Esotérique Orientale, qui ajoute cependant que le Soleil n'est pas une planète, mais l'étoile centrale de notre système, et que la Lune est une planète morte, dépouillée de tous ses principes, tous deux étant substitués, l'un à une planète inter-Mercurielle invisible, et l'autre à une planète qui semble maintenant avoir complètement disparu de la vue. Ce sont les quatre Mâhârâjahs de la *Doctrine Secrète*[227], les "Quatre Etres sacrés" qui se rattachent au Karma et à l'Humanité, au Cosmos et à l'Homme, sous tous leurs aspects. Ce sont : le Soleil ou son substitut Michel ; la Lune ou son substitut Gabriel ; Mercure, Raphaël ; et Vénus, Uriel. Il n'est guère nécessaire de répéter encore ici que les corps planétaires eux-mêmes n'étant que des symboles physiques, c'est rarement à eux qu'il est fait allusion dans le Système Esotérique, mais que ce sont leurs forces cosmiques, psychiques, physiques et spirituelles, qu'on **[VI 162]** symbolise en général sous ces noms. Bref, les sept planètes physiques sont les Séphiroth inférieures de la *Cabale* et c'est notre triple Soleil physique, dont nous ne voyons que le reflet, qui est symbolisé, ou plutôt personnifié, par la Triade Supérieure ou Couronne Séphirothale[228].

Il est encore bon de faire remarquer que les nombres qui se rattachent aux principes psychiques dans le Diagramme I, sont l'inverse des écrits exotériques. La raison en est que, dans ce cas, les nombres sont purement arbitraires et diffèrent avec chaque école. Certaines écoles en comptent trois, d'autres quatre, ou six et même sept, comme le font tous les Esotéristes Bouddhistes. Comme on l'a dit déjà[229], l'Ecole Esotérique a été divisée, depuis le XIVème siècle, en deux départements ; l'un pour les Lanous Intérieurs, ou Chélas supérieurs, l'autre pour le cercle extérieur, ou pour les Chélas laïques. Mr. Sinnett fut clairement prévenu dans les lettres qu'il reçut de l'un des Gourous, que l'on ne pouvait lui enseigner la véritable Doctrine Esotérique, donnée seulement aux Disciples assermentés du Cercle Intérieur[230]. Les nombres et les principes ne se suivent pas, en ordre régulier, comme les couches d'un oignon, et l'étudiant

---

[227] *Doctrine Secrète*, Vol. I, p. 105.

[228] Nous signalons, à titre de confirmation, les œuvres d'Origène qui dit que "les sept démons régnants" (les génies ou seigneurs planétaires) sont : Michel, le Soleil (semblable au lion), le second dans l'ordre le Taureau, Jupiter ou Suriel, etc., et que tous ceux-ci "les Sept de la Présence" sont les Séphiroth. L'arbre Séphirothal, c'est l'Arbre des Divines Planètes, tel que l'a décrit Porphyre, ou l'Arbre de Porphyre, comme on l'appelle généralement.

[229] *Doc. Sec.*, Vol. I, p. 106.

[230] [Voir *The Mahâtmâ Letters to A.P. Sinnet*, p. 494.]

doit déterminer pour lui-même le nombre qui convient à chacun de ses principes, lorsque arrive pour lui le moment d'entreprendre des études pratiques. Ce qui précède fera comprendre à l'étudiant la nécessité de connaître les principes par leurs noms et par les facultés qui leur sont propres, en dehors de tout système d'énumération, ou par association avec leurs centres correspondants d'action, de couleur, de sons, etc., jusqu'à ce que ceux-ci deviennent inséparables.

Le mode antique et familier d'énumérer les principes, qui est donné dans le *Theosophist* et dans le *Bouddhisme Esotérique* conduit à une autre contradiction qui semble de nature à rendre perplexe, bien qu'en réalité elle n'en soit pas une. Les principes portant les numéros 3 et 2, à savoir : le Linga Sharira et Prâna ou Jiva, figurent dans un ordre inverse à celui où ils sont donnés dans le Diagramme I. Un moment de réflexion suffira à faire comprendre l'apparente contradiction entre l'énumération exotérique, et l'ordre Esotérique **[VI 163]** donné dans le Diagramme I. Dans le Diagramme I, en effet, le Linga Sharira est décrit comme le véhicule de Prâna on Jîva, le principe vital, et comme tel il doit être nécessairement inférieur à Prâna et non supérieur, comme le ferait supposer l'énumération exotérique. Les principes ne sont pas superposés les uns aux autres et ne peuvent être, par conséquent, pris dans un ordre numérique, attendu que cet ordre dépend de la supériorité et de la prédominance de l'un ou de l'autre de ces principes, et diffère conséquemment selon chaque homme.

Le Linga Sharîra est le double ou l'anté-type protoplasmique du corps, qui est son image. C'est dans ce sens que, dans le Diagramme II, on l'appelle le parent du corps physique, c'est-à-dire sa mère, par conception de Prâna, le père. Cette idée est traduite, dans la mythologie Egyptienne, par la naissance d'Horus, l'enfant d'Osiris et d'Isis, bien que, semblable à tous les Mythes sacrés, celui-ci ait, à la fois, une triple application spirituelle et une septuple application psycho-physique. Pour clore ce sujet, disons que Prâna, le principe vital, peut, en réalité, n'être pas numéroté, attendu qu'il pénètre tous les autres principes, ou l'être humain tout entier. Chacun des sept nombres serait donc naturellement applicable à Prâna-Jîva, au point de vue exotérique, de même qu'il l'est au Corps Aurique au point de vue Esotérique. Ainsi que l'a montré Pythagore, le Cosmos a été produit non pas *au moyen* des nombres ou *par* les nombres, mais géométriquement, c'est-à-dire en suivant les proportions des nombres. **[VI 164]**

Pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec la nature astrologique exotérique, attribuée dans la pratique aux corps planétaires, il peut être utile de l'exposer ici, en suivant la méthode adoptée dans le Diagramme II, en tenant compte de leur action sur le corps humain, les couleurs, les métaux, etc., et d'expliquer en même temps pourquoi la véritable Philosophie Esotérique diffère des prétentions astrologiques.

Planètes	Jours	Métaux	Parties du Corps	Couleurs
Saturne	Samedi	Plomb	Oreille droite, Genoux et Système osseux.	Noir [231]
Jupiter	Jeudi	Etain	Oreille gauche, Cuisses, Pieds et Système artériel.	Pourpre [232]
Mars	Mardi	Fer	Front et Nez, Crâne, Fonctions sexuelles et Système musculaire.	Rouge
Soleil	Dimanche	Or	Oeil droit, Cœur et Centres vitaux.	Orange [233]

---

[231] Au point de vue ésotérique, vert, attendu qu'il n'y a pas de noir dans le spectre.

[232] Au Point de vue ésotérique, bleu clair. Comme couleur, le pourpre est un composé de rouge et de bleu ; dans l'occultisme Oriental, le bleu est l'essence spirituelle de la couleur pourpre, tandis que le rouge en est la base matérielle. En réalité, l'occultisme fait Jupiter bleu parce qu'il est fils de Saturne, qui est vert et que le bleu clair, en tant que couleur prismatique, contient une forte proportion de vert. En outre, le Corps Aurique contiendra beaucoup de la couleur du Manas Inférieur, si l'homme est un matérialiste sensuel, de même qu'il contiendra beaucoup de la nuance plus sombre si le Manas Supérieur a la prépondérance sur l'Inférieur.

[233] Au point de vue ésotérique, le Soleil ne peut correspondre avec l'œil, le nez, ou tout autre organe, puisque ce n'est pas une planète, comme nous l'avons expliqué, mais une étoile centrale. Il fut adopté comme planète par les Astrologues post-chrétiens qui n'avaient jamais été initiés. En outre, la véritable couleur du Soleil est bleue, et il ne parait jaune qu'en raison de l'effet produit, par l'absorption de vapeurs (surtout métalliques) par son atmosphère. Tout est Mâyâ sur notre Terre.

Vénus	Vendredi	Cuivre	Menton et Joues, Cou, Reins et Système veineux	Jaune [234]
Mercure	Mercredi	Vif-argent	Bouche, Mains, Viscères abdominaux et Système nerveux.	Gris tourterelle ou Crème [235]
Lune	Lundi	Argent	Seins, Œil gauche, Système fluide, Salive, Lymphe, etc.	Blanc [236]

[VI 165]

On voit donc que l'influence du système solaire, dans l'Astrologie cabalistique exotérique, est répartie par cette méthode sur le corps humain

---

[234] Au point de vue ésotérique, indigo ou bleu foncé, couleur qui est le complément du jaune dans le prisme. Le jaune est une couleur simple ou primitive. Manas étant double dans sa nature – comme l'est son symbole sidéral, la planète Vénus, qui est, à la fois, l'étoile du matin et l'étoile du soir – la différence entre les principes supérieurs et inférieurs de Manas, dont l'essence dérive de la Hiérarchie qui gouverne Vénus, est indiquée par le bleu foncé et le vert. Le vert, le Manas Inférieur, ressemble à la couleur du spectre solaire qui se voit entre le jaune et le bleu foncé, le Manas Supérieur Spirituel. L'indigo est une intensification de la couleur du ciel ou firmament pour montrer la tendance ascendante de Manas vers Bouddhi, ou Ame Spirituelle céleste. Cette couleur est extraite de l'indigofera tinctoria, plante qui jouit aux Indes de hautes propriétés occultes, qui est très employée dans la Magie Blanche, et qui a des rapports occultes avec le cuivre. Cela est montré par le fait que l'indigo acquiert le brillant du cuivre, surtout lorsqu'on le frotte contre une substance dure. Une autre propriété de la teinture, c'est qu'elle n'est soluble ni dans l'eau ni même dans l'éther, car son poids est inférieur à celui de tous les liquides connus. Aucun symbole n'a jamais été adopté, en Orient, sans avoir pour base une raison logique, démontrable. C'est pourquoi les Symbologistes Orientaux ont rattaché, dès l'antiquité la plus reculée, le mental spirituel et le mental animal de l'homme, l'un au bleu foncé (indigo de Newton) ou bleu véritable ne contenant pas de vert, et l'autre au vert pur.

[235] Au point de vue ésotérique, jaune, parce que la couleur du Soleil est l'orangé et que Mercure vient maintenant à la suite du Soleil, comme distance, de même que pour la couleur. La planète dont le Soleil est le substitut se trouvait encore plus rapprochée du Soleil que ne l'est actuellement Mercure, et était une des plus secrètes et des plus hautes parmi les planètes. On dit qu'elle est devenue invisible à la fin de la Troisième Race.

[236] Au point de vue ésotérique, violet, en raison, peut-être, de ce que le violet est la couleur que prend un rayon de soleil lorsqu'il passe à travers une mince feuille d'argent, et aussi parce que la Lune éclaire la Terre avec une lumière empruntée au Soleil, de même que le corps humain est illuminé par des qualités empruntées à son double – l'homme aérien. De même que l'ombre astrale sert de point de départ à la série des principes de l'homme, sur le plan terrestre, jusqu'au Manas inférieur ou animal, de même le rayon violet sert de point de départ à la série des couleurs prismatiques, jusqu'au vert, tous deux étant, l'un le principe le plus réfrangible de tous et l'autre la couleur la plus réfrangible de toutes. Outre cela, le même grand mystère Occulte se rattache à toutes ces correspondances, aux corps célestes et terrestres, aux couleurs et aux sons célestes et terrestres. En termes plus clairs, il existe la même loi de relation entre la Lune et la Terre, le corps astral et le corps vivant de l'homme, qu'entre l'extrémité violette du spectre prismatique et l'indigo et le bleu. Nous en dirons davantage plus tard.

tout entier, sur les métaux primordiaux et sur la gradation de couleurs du noir au blanc ; mais que l'Esotérisme ne reconnaît comme couleurs ni le noir ni le blanc, parce qu'il s'en tient religieusement aux sept couleurs solaires, ou naturelles, du prisme. Le noir et le blanc sont des teintes artificielles. Ils appartiennent à la Terre et ne sont perçus qu'en raison de la construction spéciale de nos organes physiques. Le blanc est l'absence de toute couleur et, par suite, ce n'est pas une couleur ; le noir est simplement l'absence de lumière et, par conséquent, c'est l'aspect négatif du blanc. Les sept couleurs prismatiques sont des émanations directes des Sept Hiérarchies d'Etres, dont chacune exerce une action directe sur l'un des principes **[VI 166]** humains, auquel elle se rapporte, puisque chacune de ces Hiérarchies est, en fait, la créatrice et la source du principe humain correspondant. En Occultisme, chaque couleur prismatique est appelée le "Père du Son" qui lui correspond, car le Son est le Verbe, ou le Logos, de sa Pensée-Mère. C'est pour cette raison que les sensitifs rattachent chaque couleur à un son déterminé, fait parfaitement reconnu par la Science Moderne (par exemple *Human Faculty* de Francis Galton). Mais le noir et le blanc sont des couleurs absolument négatives, qui n'ont pas de représentation dans le monde de l'être subjectif.

L'Astrologie cabalistique dit que la domination des corps planétaires sur l'encéphale humain est ainsi décrite : il existe sept groupes primaires de facultés, dont six fonctionnent par l'entremise du cerveau et le septième par l'entremise du cervelet. C'est parfaitement correct, au point de vue Esotérique, mais si l'on ajoute que Saturne gouverne les facultés dévotionnelles, Mercure les intellectuelles, Jupiter les sympathiques, le Soleil les maîtresses, Mars les égoïstes, Vénus les tenaces et la Lune les instincts ; nous disons que l'explication est incomplète et même de nature à induire en erreur. Tout d'abord, en effet, les planètes physiques ne peuvent exercer d'action que sur le corps physique et sur les fonctions purement physiques. Toutes les facultés mentales, émotionnelles, psychiques et spirituelles sont influencées par les propriétés Occultes de l'échelle des causes qui émanent des Hiérarchies des Souverains Spirituels des planètes et non pas par les planètes elles-mêmes. Cette échelle, telle qu'elle est donnée dans le Diagramme II, amène l'étudiant à percevoir dans l'ordre suivant :

1. couleurs ;
2. sons ;
3. le son se matérialise et devient l'esprit des métaux, c'est-à-dire les Elémentals métalliques ;
4. ceux-ci se matérialisent à leur tour et deviennent les métaux physiques ;
5. l'essence radieuse, harmonique et vibratoire, passe alors dans les plantes, auxquelles elle donne la couleur et le parfum, "propriétés" qui dépendent toutes deux du degré de vibration de cette énergie par unité de temps,
6. des plantes elle passe dans les animaux ;
7. et, finalement, elle atteint son point culminant dans les "principes" de l'homme.

Nous voyons ainsi l'Essence Divine de Nos Progéniteurs dans le Ciel, circuler à travers sept phases : l'Esprit devient Matière et la Matière retourne à l'Esprit. De même qu'il existe dans la Nature des sons que l'on ne peut entendre, de même il y a des couleurs qui sont invisibles, mais qu'on peut entendre. La force créatrice, poursuivant son œuvre incessante de transformation, donne naissance aux couleurs, aux **[VI 167]** sons et aux nombres, sous forme de taux de vibrations qui assemblent et dissocient les atomes et les molécules. Bien qu'invisible et inaudible pour nous, en détail, la synthèse du tout devient pourtant audible pour nous sur le plan matériel. C'est ce que les Chinois appellent le "Grand Ton", ou *Kung*. C'est, de l'aveu même de la science, la tonique réelle de la Nature, que les musiciens considèrent comme étant le Fa moyen du clavier d'un piano. Nous l'entendons distinctement dans la voix de la Nature, dans le rugissement de l'Océan, dans le son produit par le feuillage d'une grande forêt, dans le murmure lointain d'une grande ville, dans le vent, la tempête et l'orage ; bref dans tout ce qui, dans la nature, a une voix ou produit un son. Pour l'ouïe de tous ceux qui tendent l'oreille, elle atteint son point culminant dans un ton unique bien déterminé, d'une hauteur inappréciable qui représente, comme nous l'avons dit, le Fa de l'échelle diatonique. Grâce à ces détails, ce qui constitue la différence entre les nomenclatures exotérique et ésotérique deviendra évident aux yeux de l'étudiant de

l'Occulte. Bref, l'Astrologie cabalistique, telle qu'elle est pratiquée en Europe, est la Science Secrète semi-ésotérique, adaptée au cercle extérieur et non pas au cercle intérieur. En outre, elle est souvent laissée incomplète et il n'est pas rare qu'elle soit déformée, afin de cacher la vérité réelle. Tandis qu'elle symbolise et adapte ses correspondances à la simple apparence des choses, la Philosophie Esotérique, qui s'occupe surtout de l'essence des choses, n'accepte que les symboles qui couvrent la totalité de la question, c'est-à-dire qui ont un sens spirituel, aussi bien qu'un sens psychique et physique. Pourtant, l'Astrologie Occidentale elle-même a accompli un excellent travail, car elle a aidé à préserver la connaissance de l'existence d'une Sagesse secrète, à travers tous les dangers du Moyen Age et de son obscur bigotisme, jusqu'à nos jours où tout danger a disparu.

L'ordre des planètes, dans la pratique exotérique, est tel qu'il est déterminé par leurs rayons géocentriques, ou par la distance qui sépare leurs diverses orbites de la Terre prise comme centre, à savoir : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune. Les trois premières symbolisent la Triade céleste du pouvoir suprême, dans l'univers physique manifesté, ou Brahmâ, Vishnou et Shiva, tandis que nous reconnaissons, dans les quatre dernières, les symboles du quaternaire terrestre qui gouverne toutes les révolutions naturelles et physiques des saisons, des quartiers du jour, des points cardinaux et des éléments, à savoir :

Printemps	Eté	Automne	Hiver
Matin	Midi	Soir	Nuit **[VI 168]**
Jeunesse	Adolescence	Age viril	Vieillesse
Feu	Air	Eau	Terre
Est	Sud	Ouest	Nord

Mais la Science Esotérique ne se contente pas d'analogies sur le plan purement objectif des sens physiques, aussi est-il absolument nécessaire de faire précéder tout enseignement ultérieur dans cette direction, d'une explication bien claire du véritable sens du mot Magie.

Ce qu'est la Magie en réalité

La Science Esotérique est, par-dessus tout, la connaissance de nos rapports avec nos *Soi divins* et de l'impossibilité où nous sommes, dans la Magie[237] Divine, de nous en séparer – ce SOI signifiant quelque chose de plus que notre propre esprit supérieur. Aussi, avant de commencer à donner des exemples de ces rapports et à les expliquer, il peut être utile de donner à l'étudiant une idée correcte de la signification complète de ce mot si mal compris de "Magie". Nombreux sont ceux qui désirent ardemment étudier l'Occultisme, mais il y en a bien peu qui aient une idée, même approximative, de la science elle-même. Or, bien rares sont ceux de nos étudiants américains et européens qui peuvent profiter des ouvrages Sanscrits, ou même de leurs traductions, attendu que celles-ci sont, en majeure partie, de simples voiles pour les non-initiés. Je me propose donc d'attirer leur attention sur des démonstrations tirées d'ouvrages des Néo-Platoniciens. Les traductions de ces ouvrages sont accessibles ; et pour éclairer ce qui est resté, jusqu'à présent, plein d'obscurité, il suffira d'indiquer une certaine clef qu'ils comportent. Ainsi, la Gnose, tant pré-chrétienne que post-chrétienne, servira admirablement notre but.

Des millions de Chrétiens connaissent le nom de Simon le Magicien et le peu que l'on dit de lui dans les *Actes,* mais bien peu ont jamais entendu parler des détails variés, fantastiques et contradictoires que la tradition enregistre au sujet de sa vie. Le récit de ses prétentions et de sa mort se trouve seulement dans les annales mi-fantastiques et pleines de parti-pris, dans les œuvres de Pères de l'Eglise, tels qu'Irénée, Epiphane et saint Justin, et surtout dans l'ouvrage anonyme **[VI 169]** qui porte le titre de *Philosophumena.* C'est cependant un personnage historique et le titre de "Magicien" lui fut donné et fut accepté par tous ses contemporains, y compris les chefs de l'Eglise Chrétienne, comme un qualificatif indiquant les pouvoirs merveilleux qu'il possédait, sans s'occuper de savoir s'il était considéré comme un Magicien blanc (divin) ou noir (infernal). A cet égard, l'opinion s'est toujours faite la servante des tendances païennes ou chrétiennes du chroniqueur.

---

[237] Magie, *Magia*, veut dire, dans son sens spirituel secret, la "Grande Vie" ou vie divine *en esprit*. Sa racine est *magh*, comme l'indique le sanscrit *mahat*, le zend *maz*, le grec *mégas* et le latin *magnus*, mots qui, tous, signifient "grand".

C'est dans son système et dans celui de Ménandre, son élève et successeur, que nous trouvons ce que signifiait le mot "Magie" pour les Initiés de cette époque.

Simon, comme tous les autres Gnostiques, enseignait que notre monde avait été créé par les anges *inférieurs,* auxquels il donnait le nom d'Æons. Il ne mentionne que trois catégories de ces anges, parce qu'il était et qu'il demeure inutile, comme nous l'avons déjà expliqué, d'enseigner quoi que ce soit au sujet des quatre catégories supérieures, et il commence en conséquence, sur le plan des globes A et G. Son système se rapproche, autant que n'importe quel autre, de la Vérité Occulte, de sorte que nous pouvons l'étudier, ainsi que ses déclarations et celles de Ménandre au sujet de la "magie", afin de découvrir ce qu'ils entendaient par ce mot. Pour Simon, le point culminant de toute la création manifestée était le Feu. C'était, pour lui, comme pour nous, le Principe Universel, la Puissance Infinie, née du sein de la Potentialité cachée. Ce Feu était la cause primordiale du monde manifesté de l'être et était double, car il possédait un côté caché ou secret.

> Le côté secret du Feu est caché dans son côté évident [ou objectif] et le côté objectif dérive du côté secret"[238]

écrit-il, ce qui revient à dire que le visible est toujours présent dans l'invisible, et l'invisible dans le visible. Ce n'était là qu'une nouvelle manière d'exposer l'idée de Platon sur l'Intelligible (*Noêton*) et le Sensible (*Aisthêton*) et ce qu'Aristote enseignait au sujet de la Puissance (*Dunamis*) et de l'Acte (*Energeia*). Pour Simon, tout ce que l'on peut imaginer, tout ce sur quoi l'on peut agir, constitue l'intelligence parfaite. Le feu contenait *tout.* En conséquence, toutes les parties de ce Feu étant douées d'intelligence et de raison, sont susceptibles de développement par extension et par émanation. C'est là notre enseignement au sujet du Logos. Manifesté, et ces parties, dans leur émanation primordiale, sont nos Dhyân Chohans, les "Fils de la Flamme et du Feu", ou les Æons supérieurs. Ce "Feu" est le symbole du côté actif et vivant de la Nature Divine. Derrière lui se trouve "la Potentialité infinie dans la Potentialité" **[VI 170]** que Simon appelait "ce qui fut, est et sera", ou la stabilité permanente et l'immutabilité personnifiée.

---

[238] *Philosophumena*, VI, 9.

Du sein de la Puissance de la Pensée, l'Idéation Divine passait ainsi à l'Action. De là, la série des émanations primordiales, au moyen de la Pensée donnant naissance à l'Acte, le côté objectif du Feu étant la Mère et son côté sacré étant le Père. Simon appelait ces émanations des Syzygies (une paire unie, ou couple), car elles émanaient deux par deux, l'une en qualité d'Eon actif, et l'autre en qualité d'Eon passif. Trois couples émanèrent de la sorte (ou six en tout, le Feu étant le septième) et Simon leur donna les noms suivants : "Mental et Pensée, Voix et Nom, Raison et Réflexion"[239], le premier de chaque paire étant mâle et le second féminin. Du sein de ces six Æons primordiaux, émanèrent les six Æons du Monde moyen. Voyons ce que dit Simon lui-même :

> "Chacun de ces six êtres primitifs contenait toute la puissance infinie [de son père] ; mais elle n'était là qu'à l'état potentiel et non en Action. Cette Puissance devait être appelée à l'activité [ou conformée] par l'entremise d'une image, afin de se manifester dans toute son essence, sa vertu, sa grandeur et ses effets ; car c'est seulement alors que la Puissance émanée peut devenir semblable à son père, le Pouvoir éternel et infini. Si, au contraire, il demeurait simplement à l'état potentiel dans les six Puissances, et ne parvenait pas à prendre forme par l'entremise d'une image, le Pouvoir n'entrerait pas en action mais serait perdu."[240]

En d'autres termes, il s'atrophierait, suivant l'expression moderne.

Or, que peut vouloir dire cela, si ce n'est que, pour égaler en tout la Puissance Infinie, les Æons doivent l'imiter dans son action et devenir à leur tour des Principes émanateurs, comme l'était leur Père, donnant la vie à de nouveaux êtres et devenant eux-mêmes des Puissances *in actu* ? Le résultat direct de cette puissance, c'est de produire des émanations, ou d'acquérir le don de *Kriyâshakti*[241], et c'est un effet qui dépend de notre propre action. Cette puissance est donc inhérente à l'homme, comme elle l'est aux Æons primordiaux et même aux Emanations secondaires, par le fait même de leur descente, et de la nôtre, du sein du Principe Unique

---

[239] *Nous, Epinoia ; Phônê, 0noma ; Logismos, Enlhumesis*.

[240] *Philosophumena*, VI, 12.

[241] Voyez *Doctrine Secrète*, sub voce.

Primordial, du Pouvoir Infini ou Puissance. Nous trouvons donc, dans le système de Simon le Magicien, que les six premiers Æons **[VI 171]** synthétisés par le septième, la Puissance Mère, entrèrent en Action et émanèrent à leur tour six Æons secondaires, dont chacun était synthétisé par son Père respectif. Nous lisons dans les *Philosophumena* que Simon comparaît les Æons à "l'Arbre de Vie". Simon dit dans la *Révélation*[242] :

> "Il est écrit qu'il y a deux ramifications des Æons universels, qui n'ont ni commencement ni fin, et qui émanent toutes deux de la même Racine, la Potentialité invisible et incompréhensible, Sigé [le Silence]. Une de celles-ci [de ces séries d'Æons] apparaît d'en haut. C'est la Grande Puissance, le Mental Universel [ou Divine Idéation, le Mahat des Hindous] ; elle organise toutes choses, et elle est mâle. L'autre vient d'en bas, parce que c'est la Grande Pensée (manifestée), l'Eon femelle, qui génère toutes choses. Celles-ci [les deux sortes d'Æons] se correspondant[243] entre elles, entrent en conjonction et manifestent la distance moyenne, [la sphère ou plan intermédiaire], l'Air incompréhensible qui n'a ni commencement ni fin[244]."

Cet "Air" femelle est notre Ether, ou la Lumière Astrale Cabalistique. C'est donc le Second Monde de Simon, né du FEU, le principe de toutes choses. Nous l'appelons la VIE UNIQUE, la Flamme Intelligente et Divine, omniprésente et infinie. Dans le système de Simon, ce second Monde était gouverné par un Etre, ou Pouvoir, à la fois mâle et femelle, ou actif et passif, bon et mauvais. Cet Etre-Père, de même que le Pouvoir primordial infini, est aussi appelé "ce qui fut, est et sera", tant que durera le Cosmos manifesté. Lorsque cet Etre émana *in actu* et devint semblable à son Père, il n'était ni double ni androgyne. C'est la Pensée (Sigê) qui émana de lui, qui devint comme lui (le Père), étant devenue semblable à son image (ou antétype) ; le second étant maintenant devenu à son tour le premier (sur son propre plan ou sphère). Comme le dit Simon :

---

[242] La "Grande Révélation" (*Hê Megalé Apophasis*) dont Simon lui-même est supposé être l'auteur.

[243] Littéralement, se faisant face par rands ou par paires.

[244] *Philosophumena*, VI, 18.

"Il [l'Auteur ou Père] était unique. Car l'ayant [la Pensée] en lui-même, il était seul. Il n'était cependant pas premier, bien qu'il fût pré-existant, mais se manifestant à lui-même, par lui-même, il devint second (ou double). Il n'était pas non plus appelé Père avant qu'elle [la Pensée] ne lui donnât ce nom. De même que lui-même se développant lui-même par lui-même, manifesta à lui-même sa propre Pensée, de même la Pensée, une fois manifestée, n'agit pas, mais voyant le Père, le cacha en elle-même, c'est-à-dire **[VI 172]** (cacha) ce Pouvoir (en elle-même). Et le Pouvoir [*Dunamis*, ou le *Nous*] et la Pensée [*Epinoia*] sont mâles-femelles. A cause de cela ils correspondent entre eux – car le Pouvoir ne diffère en aucune façon de la Pensée – ne faisant qu'un. Ainsi, dans les choses d'en haut, se trouve le Pouvoir, et, dans celles d'en bas, la Pensée. Il arrive alors que ce qui est manifesté par eux, bien que ne faisant qu'un, se trouve pourtant être double, l'androgyne ayant en lui la femelle. Ainsi est le Mental dans la Pensée, choses inséparables l'une de l'autre, qui, bien que ne faisant qu'un, sont pourtant doubles[245].

"Il [Simon] donne à la première Syzygie des six Pouvoirs et du septième qui est avec elle, les noms de Nous et Epinoia, Ciel et Terre : le mâle jette des regards d'en haut en pensant à sa Syzygie [ou épouse] car la Terre qui est en bas reçoit les fruits intellectuels qui sont descendus du haut du Ciel et qui sont allés à la Terre." [246]

Le Troisième Monde de Simon, avec sa troisième série de six Æons et le septième, le Père, est émané de la même façon. C'est la même note qui vibre dans tous les systèmes Gnostiques – le développement graduel, en descendant dans la Matière, par similitude, et c'est une loi dont on peut suivre la trace en remontant jusqu'à l'Occultisme primordial ou Magie. Pour les Gnostiques comme pour nous, ce septième Pouvoir, qui synthétise tous les autres, est l'Esprit qui plane au-dessus des eaux sombres de l'espace non différencié ; Nàrâyana ou Vishnou dans l'Inde ; le Saint-Esprit

---

[245] *Ibid*, VI, 18.

[246] *Ibid*, I, 13.

dans le Christianisme. Mais tandis que dans ce dernier la conception est rapetissée par des limitations qui nécessitent la foi et la grâce, la Philosophie Orientale nous le montre pénétrant chaque atonie, conscient ou inconscient. Irénée complète les renseignements au sujet du développement ultérieur de ces six Æons. Il nous enseigne que la Pensée, s'étant séparée de son père, et sachant ce qu'elle devait connaître grâce à son identité d'Essence avec lui, s'avança sur le second plan, ou plan intermédiaire, ou plutôt sur le Monde intermédiaire (chacun de ces Mondes étant composé de deux plans, le supérieur et l'inférieur, le mâle et la femelle, ce dernier assumant plus tard les deux Puissances et devenant androgyne), pour créer des Hiérarchies inférieures, des Anges et des Puissances, des Dominations et des Légions, de tous genres, qui, à leur tour, créèrent, ou plutôt firent émaner du sein de leur Essence, notre monde avec ses hommes et ses êtres, sur lesquels ils veillent. **[VI 173]** Il s'ensuit que tout être rationnel – appelé Homme sur la Terre – est de la même essence que les Æons supérieurs, les Sept primordiaux, et possède tous leurs attributs à l'état potentiel. C'est à lui qu'il appartient de développer, "en ayant devant les yeux l'image du très haut", par imitation *in actu,* la Puissance dont est cloué le plus élevé de ses Ascendants ou de ses Pères. Ici nous pouvons encore emprunter avec avantage une citation aux *Philosophumena :*

> "Ainsi donc, suivant Simon, le [principe] plein de béatitude et impérissable, est caché dans toutes choses, potentiellement et non activement. C'est là "ce qui fut, est et sera", à savoir : ce qui fut, en haut, dans la Puissance ingénérable ; ce qui est, en bas, dans le courant des eaux, généré sous forme d'image ; ce qui sera, en haut, auprès de la Puissance infinie pleine de béatitude, s'il se fait semblable à cette image. Car, dit-il, il y en a trois qui se tiennent debout, et, sans ces trois Æons de stabilité, il n'y a pas d'ornement du générable, qui, suivant eux [les Simoniens], est né sur l'eau et, étant modelé suivant la similitude, est un (Eon) parfait et céleste, en aucune façon de penser inférieur à la Puissance ingénérable. Ils s'expriment ainsi : "moi et toi [sommes] un ; avant moi tu [étais] ; ce qui est après toi [c'est] moi". Ceci, dit-il, est la Puissance divisée entre haut et bas, se générant elle-même, se nourrissant elle-

> même, se cherchant elle-même, se trouvant elle-même ; qui est sa propre mère, son propre père, son propre frère, sa propre épouse, sa propre fille, son propre fils, unique parce qu'elle est la Racine de tout"[247].

Nous apprenons donc, au sujet de ce triple Eon, que le premier existe comme "ce qui fut, est et sera", ou le Pouvoir incréé, Atmân ; le second est généré dans les eaux obscures de l'Espace (le Chaos, ou Substance indifférenciée, notre Bouddhi), de, ou par l'image du premier, reflétée dans ces eaux, son image à Lui, qui plane au-dessus d'elles ; le troisième Monde (ou, dans l'homme, Manas) sera doué de tous les pouvoirs de cette image éternelle et omniprésente, s'il arrive à s'assimiler à elle. En effet,

> "tout ce qui est éternel, pur et incorruptible, est caché dans tout ce qui est"

potentiellement, sinon réellement. Et

> "toute chose est cette image, pourvu que l'image inférieure (l'homme) s'élève jusqu'à cette Source Suprême, cette Racine Suprême, en Esprit et en Pensée".

La Matière, en tant que Substance, est éternelle et n'a jamais été créée. C'est pourquoi Simon le Magicien, comme tous les **[VI 174]** grands Instructeurs Gnostiques et grands Philosophes Orientaux, ne parle jamais de son commencement. La "Matière Eternelle" reçoit ses différentes formes dans l'Eon inférieur, par les Anges Créateurs, ou Constructeurs, comme nous les appelons. Pourquoi donc l'Homme, héritier direct de l'Eon suprême, n'en ferait-il pas autant, par la puissance de sa pensée, qui est née de l'Esprit ? C'est là le Kriyâshakti, le pouvoir de produire des formes sur le plan objectif, par la puissance de l'Idéation et de la Volonté, en les tirant de la Matière invisible et indestructible.

Jérémie[248] dit avec raison, en citant le "Verbe du Seigneur" :

> "Avant de te former dans les entrailles, je te connaissais et avant ta sortie de la matrice, je t'ai sanctifié",

---

[247] VI, 17.

[248] Chap. I, 5.

car Jérémie représente ici l'Homme lorsqu'il était encore un Eon, ou Homme Divin, tant pour Simon le Magicien que pour la Philosophie Orientale. Les trois premiers chapitres de la *Genèse* sont aussi occultes que ce qui est donné dans l'Instruction n° 1. En effet, le Paradis terrestre est la Matrice, dit Simon[249] ; l'Eden, la région qui l'entoure. La rivière qui sortait de l'Eden pour arroser le jardin est le Cordon Ombilical ; ce cordon est divisé en quatre Canaux qui servent à la nutrition du Fœtus, c'est-à-dire les deux artères et les deux veines qui charrient le sang et l'air au fœtus qui, selon Simon, étant entièrement enveloppé dans l'amnios, est nourri par le Cordon Ombilical et reçoit l'air vital qui lui vient de l'Aorte[250]. **[VI 175]**

Ce qui précède est donné pour servir à élucider ce qui suit. Les disciples de Simon le Magicien étaient nombreux, et il leur enseignait la Magie. Ils avaient recours à ce qu'on appelle les "exorcismes" (comme dans le *Nouveau Testament),* aux incantations, aux philtres ; ils croyaient aux songes et aux visions et les provoquaient à volonté ; ils forçaient enfin les esprits des catégories inférieures à leur obéir. Simon le Magicien était appelé "le Grand Pouvoir de Dieu", littéralement "la Puissance de la Divinité qui est appelée Grande". Ce qui était alors appelé Magie, nous le nommons maintenant Théosophie, ou Sagesse divine, Pouvoir et Connaissance.

Son disciple direct, Ménandre, était aussi un grand Magicien. Irénée, entre autres auteurs, dit :

---

[249] *Philosophumena*, VI, 14.

[250] Il y a d'abord les vaisseaux omphalo-mésentériques, deux artères et deux veines, qui disparaissent ensuite tout à fait avec "l'aire vasculaire" de la Vésicule Ombilicale d'où ils tirent leur origine. Quant aux "Vaisseaux Ombilicaux" proprement dits, ils sont formés par l'enroulement autour du Cordon de droite à gauche de la Veine Ombilicale qui porte au Fœtus le sang oxygéné de la mère et des deux Artères Ombilicales ou Hypogastriques, qui prennent le sang désoxygéné du Fœtus et le portent au Placenta ; le contenu des vaisseaux est donc l'opposé de ce qu'il est après la naissance. C'est ainsi que la Science corrobore la sagesse et le savoir de l'antique Occultisme, car, à l'époque de Simon le Magicien, nul homme, s'il n'était un Initié, ne connaissait quoi que ce fût au sujet de la circulation du sang ou de la Physiologie. Pendant que cette Instruction était sous presse, j'ai reçu du Dr Jérome A. Anderson deux petits opuscules imprimés en 1884 et 1888, et dans lesquels on trouve la démonstration scientifique de la nutrition du fœtus, telle qu'elle est décrite dans l'Instruction N° 1. En résumé, le Fœtus est nourri par osmose par le Liquide Amniotique et respire par le Placenta. La Science ne sait rien ou presque rien du Liquide Amniotique ni de son rôle. Si quelqu'un désire poursuivre l'étude de cette question, je lui recommande la brochure du Dr Anderson, intitulée : *Remarks on the nutrition of the Fœtus* (Wood et Co., New-York).

> "Le successeur de Simon fut Ménandre, un Samaritain de naissance, qui atteignit les plus hauts sommets de la Science de la Magie."

Ainsi le maître et l'élève nous sont signalés tous deux comme ayant développé les plus hautes facultés dans l'art des enchantements, facultés dont le développement ne peut être obtenu "qu'avec l'aide du Diable", comme le prétendent les Chrétiens, et pourtant leurs "œuvres" étaient identiques à celles qui sont décrites dans le *Nouveau Testament*, où de tels résultats phénoménaux sont qualifiés de divins miracles, et par suite crus et acceptés comme venant de Dieu et faits par l'aide de Dieu. Mais la question qui se pose est celle-ci : ces soi-disant "miracles" du "Christ" et des Apôtres ont-ils jamais été plus expliqués que les œuvres magiques des soi-disant Sorciers et Magiciens ? Je dis : non, jamais. Nous autres Occultistes nous ne croyons pas aux phénomènes surnaturels et le mot "miracle" fait rire les Maîtres. Voyons donc quel est le sens réel du mot Magie.

La Magie a sa source et sa base dans l'Esprit et dans la Pensée, que ce soit sur le plan purement divin ou sur le plan terrestre. Ceux qui connaissent l'histoire de Simon ont le choix entre les deux versions, celle de la Magie blanche et celle de la Magie noire, dans l'union dont on a tant parlé, entre Simon et Hélène, qu'il appelait son Epinoia (Pensée). Ceux qui cherchaient, comme les Chrétiens, à discréditer un dangereux rival, parlaient d'Hélène comme d'une femme belle et réelle, que Simon aurait rencontrée à Tyr dans une maison mal famée, et qui aurait été, d'après ceux qui ont écrit sa biographie, la réincarnation d'Hélène de Troie. Comment était-elle donc la "Pensée Divine" ? On fait dire à Simon, dans les *Philosophumena,* que les Anges inférieurs, ou troisièmes Æons, étant si matériels, avaient en eux plus de méchanceté que tous les autres. Les pauvres hommes, créés par eux, ou émanant d'eux, **[VI 176]** avaient le Vice de leur origine. Qu'était-ce ? Tout simplement ceci : lorsque les troisièmes Æons prirent à leur tour possession de la Divine Pensée, grâce à la transmission du Feu en eux, au lieu de faire de l'homme un être complet, conformément au plan universel, ils retinrent d'abord hors de lui cette Etincelle Divine (la Pensée : sur la Terre, Manas) et ce fut la cause qui amena l'homme, dépourvu de sens, à commettre le péché originel, tout comme les Anges l'avaient déjà commis, bien des Æons auparavant, en

refusant de créer[251]. Enfin, après avoir retenu Epinoia prisonnière parmi eux, et après avoir infligé à la Pensée Divine toutes sortes d'insultes et de profanations, ils finirent par l'enfermer dans le corps, déjà souillé, de l'homme. Après cela, suivant l'interprétation donnée par les ennemis de Simon, elle passa d'un corps de femme dans un autre, au cours des siècles et des races, jusqu'au jour ou Simon la découvrit et la reconnut sous la forme d'Hélène, la "prostituée", la "brebis perdue" de la parabole. On représente Simon comme se donnant pour le Sauveur descendu sur la Terre pour le salut de son "agneau" et de ceux des hommes chez lesquels Epinoia est encore soumise à la domination des Anges inférieurs. On attribue ainsi à Simon les plus grands exploits magiques, grâce à son union sexuelle avec Hélène : par conséquent de la Magie Noire. En effet, les principales cérémonies de ce genre de Magie sont basées sur cette répugnante interprétation littérale de nobles mythes, parmi lesquels un des plus nobles fut ainsi inventé par Simon polir servir de marque symbolique à ses propres enseignements. Ceux qui les comprenaient bien savaient ce qu'il entendait par "Hélène". C'était le mariage de Nous (Atmâ-Bouddhi) avec Manas, l'union par laquelle la Volonté et la Pensée sont unifiées et douées de pouvoirs divins. En effet, Atmân dans l'homme étant d'une pure essence, le Feu Divin primordial (ou l'éternel et universel "ce qui fut, est et sera"), appartient à tous les plans, et Bouddhi est son véhicule, ou Pensée, générée par le "Père" et le générant à son tour, ainsi que la Volonté. Elle est "ce qui fut, est et sera", devenant ainsi, en conjonction avec Manas, mâle-femelle, dans cette sphère seulement. Aussi, lorsque Simon parlait de lui-même comme du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et d'Hélène comme de son Epinoia, on Pensée Divine, faisait-il allusion à l'union de son Bouddhi avec Manas. Hélène était la Shakti de l'homme intérieur, le pouvoir féminin.

Or, que dit Ménandre ? Il enseigne que les anges inférieurs étaient les émanations d'Ennoia (la Pensée Artificieuse). C'était Ennoia qui enseignait la Science de la Magie et ce fut **[VI 177]** elle qui la lui communiqua, en même temps que l'art de conquérir les anges créateurs du monde inférieur. Ces derniers représentent les passions de notre nature inférieure. Ses disciples, après avoir reçu de lui le baptême (c'est-à-dire après l'Initiation), étaient réputés "ressuscités d'entre les morts" et "ne vieillissant plus",

[251] Voyez *Doctrine Secrète*, vol. III, p. 214.

devenus "immortels"[252]. La "résurrection" promise par Ménandre n'était, naturellement, qu'une indication du passage des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la vérité, de l'éveil de l'immortel Esprit de l'homme à la vie interne et éternelle. C'est là la Science des Râja Yogis – la Magie.

Toutes les personnes qui ont lu la Philosophie Néo-Platonicienne savent combien ses principaux Adeptes, comme Plotin et particulièrement Porphyre, luttèrent contre la Théurgie phénoménale. Mais, entre nous, Jamblique, l'auteur du *De Mysteriis,* dévoile le sens réel du mot Théurgie et nous montre qu'il cache la véritable Science Divine du Râja Yoga.

> La Magie, dit-il, est une Science élevée et sublime, Divine et exaltée au-dessus de toutes les autres.
>
> C'est le grand remède à tout... Elle ne prend pas sa source dans le corps et n'est pas limitée à lui ou à ses passions, au composé humain ou à sa constitution ; mais tout est tiré par son entremise de nos Dieux supérieurs,
>
> nos Egos divins, qui se déroulent comme des fils d'argent, depuis l'Etincelle qui est en nous, jusqu'au Feu divin primordial[253].

Jamblique exècre les phénomènes physiques produits, dit-il, par les mauvais démons qui trompent les hommes (les spectres des séances de spiritisme), et il met autant de véhémence à exalter la Théurgie Divine. Mais il enseigne que, pour pratiquer celle-ci, le Théurgiste doit impérativement être "un homme d'une haute moralité et une Ame chaste". L'autre espèce de Magie n'est employée que par les hommes impurs et égoïstes et ne renferme rien de Divin en elle. Aucun réel Vates ne consentirait jamais à trouver dans ses communications quelque chose provenant de nos Dieux supérieurs. Ainsi l'une (la Théurgie) est la connaissance de notre Père (le Soi Supérieur), l'autre la soumission à notre nature inférieure. L'une exige la sainteté de l'Ame, une sainteté qui repousse et exclut tout ce qui est corporel ; l'autre exige sa profanation (de l'Ame). L'une est l'union avec les Dieux (avec le Dieu de chacun), avec la source de tout Bien ; l'autre représente **[VI 178]** les rapports avec les

---

[252] Voyez *Eusèbe*, Hist. Eccles. lib. III, cap. 26.

[253] *De Mysteriis*, p. 100, lignes 10 à 19 ; p. 109, fol. 1.

démons (Elémentals) qui nous subjuguent et nous conduisent, pas à pas, à la ruine morale (à la médiumnité). Bref :

> La Théurgie nous unit très puissamment à la nature divine. Cette nature s'engendre par elle-même, se meut en vertu de ses propres pouvoirs, soutient tout et est intelligente. Constituant l'ornement de l'Univers, elle nous invite à la vérité intelligible, à la perfection et à la transmission de cette perfection aux autres. Elle nous unit d'une façon si intime à toutes les actions créatrices des Dieux, suivant les capacités de chacun de nous, que l'âme, ayant accompli les cérémonies sacrées est consolidée dans leurs actions et leurs intelligences (celles des Dieux), jusqu'au moment où elle se plonge dans l'essence divine primordiale et se trouve absorbée par elle. Tel est le but des Initiations sacrées des Egyptiens[254].

Or Jamblique nous enseigne comment doit être effectuée cette union de notre Ame Supérieure avec l'Ame Universelle, avec les Dieux. Il parle de Manteia qui est le Samâdhi, le plus haut état d'extase[255]. Il parle aussi du rêve qui est la vision divine, alors que l'homme redevient de nouveau un Dieu. Par la Théurgie ou le Raja Yoga, l'homme atteint :

1. Le Discernement prophétique par l'entremise de notre Dieu (l'Ego Supérieur de chacun de nous), qui nous révèle les vérités qui concernent le plan sur lequel il se trouve que nous agissons ;

2. L'Extase et l'Illumination ;

3. L'Action en Esprit (dans le Corps Astral ou au moyen de la Volonté) ; et enfin :

4. La Domination sur les démons inférieurs dépourvus de sens (les Elémentals), grâce à la nature même de nos Egos purifiés. Mais cela exige la purification complète de ceux-ci. Et il appelle cela la Magie par l'Initiation à la Théurgie.

---

[254] *De Mysteriis*, p. 290, lignes 15 à 18 et seq., V et VII

[255] *Ibid*., p. 100, sec. III, chap. III.

La Théurgie doit être cependant précédée par un entraînement de nos sens et par la connaissance du Soi humain dans sa relation au Soi DIVIN. Tant que l'homme ne s'est pas complètement familiarisé avec cette étude préliminaire, il serait oiseux d'anthropomorphiser ce qui est sans forme. Par "sans forme" j'entends les Dieux supérieurs et inférieurs, les Esprits ou Etres, tant super-mondains que mondains, qui ne peuvent être révélés aux débutants que par les Couleurs et les Sons. En effet, le haut adepte seul peut percevoir un "Dieu" sous sa véritable forme transcendante, qui pour l'intellect non entraîné, pour le Chéla, ne sera visible que par son Aura. Les visions de personnages, occasionnellement perçues par les sensitifs et les médiums, appartiennent à l'une des trois seules catégories qu'ils puissent voir :

a. Corps astrals d'hommes **[VI 179]** vivants ;

b. Nirmânakâyas (Adeptes bons et mauvais, dont les corps sont morts, mais qui ont appris à vivre dans les espaces invisibles, dans leurs personnalités éthérées) ;

c. Spectres, Elémentaires et Elémentals, se livrant à des mascarades sous des formes empruntées à la Lumière Astrale en général ou à des images se trouvant dans "l'œil mental" des assistants ou du médium et qui se reflètent immédiatement dans leurs Auras respectives.

Après avoir lu ce qui précède, les étudiants comprendront mieux la nécessité d'étudier d'abord les correspondances entre nos "principes" – qui ne sont que les divers aspects de l'homme triple (spirituel et physique) – et notre Paradigme, les racines directes de ceux-ci dans l'Univers.

Pour atteindre ce but, il nous faut reprendre notre enseignement au sujet des Hiérarchies qui ont des rapports directs avec l'homme et se rattachent à jamais à lui.

Nous en avons assez dit pour établir que, tandis que pour les Orientalistes et les masses profanes la phrase – "*Om Mani Padme Hum*", veut simplement dire : "Oh le Joyau dans le Lotus", elle signifie, au point de vue Esotérique – "Oh, mon Dieu, qui êtes en moi". Oui, il y a un Dieu dans chaque être humain, car l'homme fut et redeviendra Dieu. La phrase fait allusion à l'union indissoluble entre l'Homme et l'Univers. Le Lotus

est, en effet, le symbole universel du Cosmos, en tant que totalité absolue, et le Joyau est l'Homme Spirituel, ou Dieu.

Dans la précédente Instruction, nous avons indiqué les correspondances entre les Couleurs, les Sons et les "Principes", et ceux qui ont lu notre troisième volume se souviendront que ces sept principes dérivent de sept grandes Hiérarchies d'Anges ou de Dhyân-Chohans, qui sont, à leur tour, associés aux Couleurs et aux Sons et forment collectivement le Logos Manifesté.

Dans l'éternelle musique des sphères, nous trouvons la gamme parfaite qui correspond aux couleurs ; et dans le nombre, déterminé par les vibrations – des couleurs et des sons, qui "sert de base à toutes les formes et guide tous les sons", nous trouvons le résumé de l'Univers Manifesté.

Nous pouvons donner des exemples de ces correspondances en montrant les rapports existant entre les couleurs et les sons, et les figures géométriques[256] qui expriment les phases progressives de la manifestation du Cosmos.

Mais l'étudiant risque certainement de confondre si, en **[VI 180]** examinant les Diagrammes, il n'a soin de se rappeler deux choses :

1. Que notre plan, étant un plan de réflexion et, par suite, un plan illusoire, *les diverses numérations sont renversées et doivent être comptées de bas en haut.* La gamme musicale va de bas en haut, commençant avec le Do grave, et finissant avec le Si, qui est bien plus aigu ;

2. Que le Kâma Roûpa (qui correspond au Do de la gamme musicale), renfermant, comme il le fait, toutes les potentialités de la Matière, constitue nécessairement le point de départ sur notre plan. En outre, c'est bien par lui que commence la notation, sur chacun des plans, attendu qu'il correspond à la "matière" de chacun d'eux.

L'étudiant doit se rappeler, de plus, que ces notes doivent être rangées en cercle, de façon à faire ressortir que le Fa est la note centrale de la Nature. Bref, les notes de musique, ou les Sons, les Couleurs et les

---

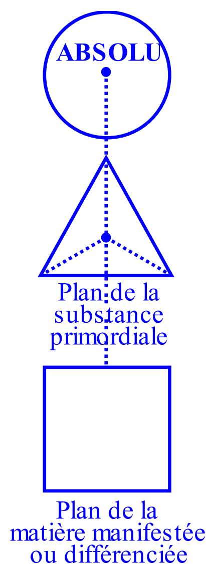
[256] Voir Vol. I, p. 41 et seq. Vol. III, p. 49 et seq.

Nombres, vont de un à sept, et non de sept à un, comme le montre à tort le spectre des couleurs prismatiques dans lequel le Rouge est compté le premier : fait qui m'a obligé à classer au hasard les principes et les jours de la semaine, dans le Diagramme II. En tenant compte du nombre des vibrations, la gamme musicale et les couleurs s'élèvent dans l'ordre suivant, du monde de la Matière grossière à celui de l'Esprit :

Principes	Couleurs	Notes	Nombres	Etats de matière
Chhâyâ, Ombre ou Double.	Violet	Si	7	Ether
Manas Supérieur, Intelligence Spirituelle.	Indigo	La	6	Etat Critique, appelé Air en Occultisme.
Enveloppe Aurique.	Bleu	Sol	5	Vapeur
Manas Inférieur ou Ame Animale.	Vert	Fa	4	Etat Critique
Bouddhi ou Ame Spirituelle.	Jaune	Mi	3	Eau
Prâna ou Principe Vital.	Orange	Ré	2	Etat Critique
Kâma Roûpa, Siège de la Vie Animale.	Rouge	Do	1	Glace

Ici encore on prie l'étudiant de chasser de son esprit toute correspondance entre les "principes" et les nombres, pour les raisons déjà données. On ne peut faire concorder la classification Esotérique avec la classification exotérique conventionnelle. L'une constitue la réalité ; la classification de l'autre est basée sur des apparences illusoires. Les principes humains, tels qu'ils sont énumérés dans le *Bouddhisme ésotérique,* ont été classés pour des commençants, de façon à ne pas jeter la confusion dans leurs esprits. C'était à moitié un voile. **[VI 181]**

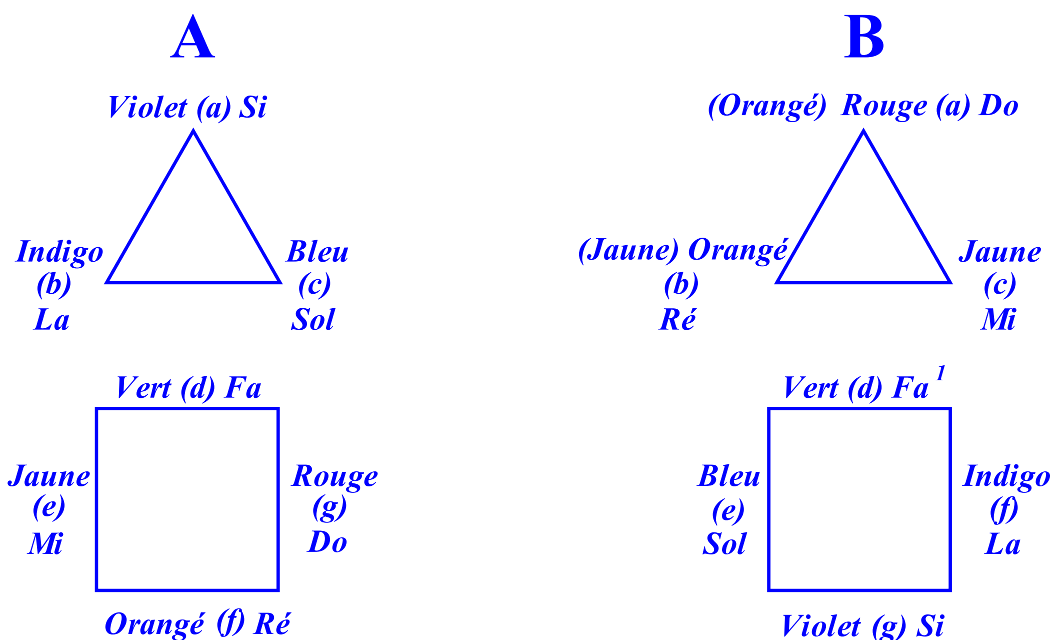
Couleurs, Sons et Formes



Mais continuons :

Le Point dans le Cercle est le Logos Non-manifesté, correspondant à la Vie Absolue et au Son Absolu.

La première figure géométrique, après le Cercle ou la Sphère, est le Triangle. Il correspond au Mouvement, à la Couleur et au Son. Le point dans le triangle représente donc le Second Logos, "Père-Mére", ou le Rayon blanc, qui n'est pas une couleur puisqu'il contient potentiellement toutes les couleurs. On le montre s'irradiant du sein du Logos Non-manifesté, ou du verbe Non-articulé. Autour du premier Triangle, sont formés sur le plan de la Substance Primordiale et dans l'ordre suivant (*renversée* en ce qui concerne notre plan) :



1. La Clef-Maîtresse ou Tonique de la Nature Manifestée.

A

a. Le Double Astral de la Nature, ou le Paradigme de toutes Formes.

b. L'idéation Divine, ou Mental Universel.

c. La Synthèse de la Nature Occulte, l'Œuf de Brahmâ, contenant tout et rayonnant tout.

d. L'Ame Animale ou Matérielle de la Nature, source de l'intelligence et de l'instinct des animaux et des végétaux. **[VI 182]**

e. L'agrégat des Intelligences Dhyân-Chohaniques, Fohat.

f. Le Principe Vital dans la Nature.

g. Le Principe Vital Procréateur dans la Nature. Ce qui, sur le plan spirituel, correspond à l'affinité sexuelle sur le plan inférieur.

Reflété sur le plan de la Nature Grossière, le Monde de la Réalité est renversé et devient sur la Terre et sur notre plan :

B

a. Le Rouge est la couleur de la dualité manifestée, ou mâle et femelle. Il apparaît dans l'homme sous sa forme animale la plus basse.

b. L'Orangé est la couleur des vêtements des Yogis et des Prêtres Bouddhistes, la couleur du Soleil et de la Vitalité Spirituelle, ainsi que du Principe Vital.

c. Le Jaune ou le Doré rayonnant est la couleur du Rayon Spirituel, Divin, dans chaque atome ; dans l'Homme, c'est celle de Bouddhi.

d. Le Vert et le Rouge sont, pour ainsi dire, des couleurs interchangeables, car le Vert absorbe le Rouge, comme ayant des vibrations trois fois plus fortes que les siennes, et le vert est la couleur complémentaire du Rouge extrême. C'est pour cette raison que le Manas Inférieur et le Kâma Roûpa sont respectivement indiqués comme étant Vert et Rouge.

e. Le Plan Astral ou Enveloppe Aurique dans la Nature et dans l'Homme.

f. Le Mental ou élément rationnel dans l'Homme et dans la nature.

g. La contrepartie la plus éthérée du Corps de l'homme, le pôle opposé, se comportant au point de vue des vibrations et de la sensibilité, comme le Violet se comporte vis-à-vis du Rouge.

Tout cela est sur le plan manifesté ; après cela nous avons les sept, et le Prisme Manifesté, ou l'Homme sur la Terre. Le Magicien Noir seul a affaire à ces derniers.

Dans le Cosmos, les gradations et les corrélations des Couleurs et des Sons et, par suite, des Nombres, sont infinies. En Physique même, on soupçonne ce fait, car l'on a la certitude qu'il existe des vibrations plus lentes que celles du Rouge, qui sont les plus lentes que nous puissions percevoir et des vibrations beaucoup plus rapides que celles du Violet, les plus rapides que nos sens puissent percevoir. Néanmoins, sur Terre, dans notre monde physique, le champ des vibrations perceptibles est limité. Nos sens physiques ne peuvent **[VI 183]** avoir connaissance de vibrations au-delà et en deçà des gradations septénaires et limitées des couleurs prismatiques, car de telles vibrations sont incapables de faire naître en nous la sensation de la couleur et du son. Cela se limitera toujours au septénaire gradué, pas davantage, à moins que nous n'apprenions à paralyser notre Quaternaire et à discerner les vibrations, tant supérieures qu'inférieures, au moyen de nos sens spirituels, qui ont leur siège dans le Triangle supérieur.

Or, sur ce plan d'illusion, il y a trois couleurs fondamentales, comme le démontre la Science Physique, le Rouge, le Bleu et le Jaune (ou plutôt l'Orangé-Jaune). Si nous exprimons cela en termes de principes humains, ce sont : [1] le Kâma Roûpa, siège des sensations animales, soudé à l'Ame animale ou Manas inférieur, et lui servant de véhicule (le Rouge et le Vert étant interchangeables, comme nous l'avons dit) ; [2] l'Enveloppe Aurique, ou l'essence de l'homme ; et [3] Prâna, ou le Principe Vital. Mais si nous quittons le royaume d'illusion, où l'homme vivant, tel qu'il est sur notre Terre, c'est-à-dire soumis à ses seules perceptions sensorielles, pour passer dans celui de semi-illusion, et si nous observons les couleurs naturelles elles-mêmes, ou celles des principes, c'est-à-dire si nous cherchons à découvrir quelles sont celles qui, chez l'homme parfait, absorbent toutes les autres, nous constaterons que les couleurs correspondent entre elles et deviennent complémentaires de la façon suivante :

Violet.

1. Rouge Vert.

2. Orangé Bleu.

3. Jaune Indigo.

Violet.

Une forme nuageuse, d'un violet pâle, représente l'Homme Astral dans l'intérieur d'un cercle bleuâtre oviforme, à la surface duquel les couleurs prismatiques s'irradient en vibrations ininterrompues. La couleur qui prédomine est celle du principe correspondant le plus actif, d'une manière générale ou bien au moment où le clairvoyant la perçoit. Tel est l'aspect de l'homme durant ses états de veille et c'est par la prédominance de telle ou telle couleur et par l'intensité de ses vibrations que le clairvoyant, s'il est familiarisé avec les correspondances, peut se rendre compte de l'état intime ou du caractère d'une personne, car c'est un livre ouvert pour tout Occultiste pratique.

Durant l'état de transe l'Aura change entièrement, car l'on ne peut plus discerner les sept couleurs prismatiques. Durant le sommeil aussi, elles ne sont pas toute présentes. **[VI 184]** En effet, celles qui appartiennent aux éléments spirituels de l'homme, à savoir : le Jaune, Bouddhi ; l'Indigo, Manas supérieur ; et le Bleu de l'Enveloppe Aurique, seront à peine Visibles ou manqueront complètement. L'Homme Spirituel est libre durant le sommeil et, bien que sa mémoire physique puisse ne pas s'en souvenir, il vit, enveloppé dans son essence la plus haute, dans des royaumes appartenant à d'autres plans, dans des royaumes qui constituent le pays de la réalité, à laquelle nous donnons le nom de rêves sur notre plan d'illusion.

En outre, si un bon clairvoyant avait l'occasion de voir côte à côte un Yogi en état de transe et un sujet mesmérisé, il apprendrait une importante leçon en Occultisme. Il apprendra à reconnaître la différence entre un état volontaire de transe et un état hypnotique provoqué par une influence extérieure. Chez le Yogi, les "principes" du Quaternaire inférieur disparaissent entièrement. On ne voit ni Rouge, ni Vert, ni Rouge-Violet ni Bleu Aurique appartenant au Corps ; rien que les vibrations à peine perceptibles du principe de Prâna à la nuance dorée, et une flamme

Violette striée d'or qui jaillit de la tête, de l'endroit où se trouve le Troisième Œil et qui se termine par un point. Si l'étudiant se souvient que le véritable Violet, ou point extrême du spectre, n'est pas une couleur composée de rouge et de Bleu, mais une couleur homogène dont les vibrations sont sept fois plus rapides que celles du Rouge, et que la nuance dorée est l'essence des **[VI 185]** trois nuances de jaune, depuis le Rouge-Orangé jusqu'à l'Orangé-Jaune et au Jaune, il comprendra la raison de cela : il Vit dans son propre Corps Aurique, devenu alors le véhicule de Bouddhi-Manas. Au contraire, chez un sujet plongé dans un état de transe hypnotique ou mesmérique provoqué artificiellement, ce qui est l'effet d'un acte inconscient, ou conscient de Magie noire, à moins que son auteur ne soit un Adepte élevé, toute la série des principes est présente, avec le Manas Supérieur paralysé et séparé de Bouddhi en raison même de cette paralysie, et le Corps astral rouge-violet, entièrement soumis au Manas Inférieur et au Kâma Roûpa (les monstres animaux verts et rouges qui sont en nous).

Couleurs	LONGUEUR des Ondes en millimètres	NOMBRE de vibrations en trillons
Violet extrême	406	759
Violet	423	709
Violet-Indigo	439	683
Indigo	449	668
Indigo-Bleu	459	654
Bleu	479	631
Bleu-Vert	492	610
Vert	512	586
Vert-Jaune	532	564
Jaune	551	544
Jaune-Orangé	571	525
Orangé	583	514
Orangé-Rouge	596	503
Rouge	620	484
Rouge-extrême	645	465

Celui qui comprend bien les explications ci-dessus se rend facilement compte de l'importance qu'il y a pour tous les étudiants, que leur but soit d'obtenir des pouvoirs Occultes pratiques, ou seulement les dons purement psychiques et spirituels de la clairvoyance et du savoir métaphysique, de posséder à fond les véritables correspondances qui existent entre les principes humains ou naturels et ceux du Cosmos. C'est l'ignorance qui pousse la Science matérialiste à nier l'existence de l'homme interne et de ses pouvoirs Divins : c'est le savoir et l'expérience personnelle qui permettent à l'Occultiste d'affirmer que ces pouvoirs sont aussi naturels à l'homme que la faculté de nager aux poissons. Que dirait-on d'un Lapon

qui nierait, en toute sincérité, la possibilité de produire un son compréhensible ou une mélodie, en faisant vibrer une corde de boyau tendue sur la table d'harmonie d'un violon. Nos principes constituent, en vérité, la Lyre aux Sept Cordes d'Apollon. A notre époque actuelle, alors que l'oubli a jeté un voile sur l'antique savoir, les facultés des hommes n'ont guère plus de valeur que n'en ont les cordes d'un violon pour un Lapon. Mais l'Occultiste, qui sait les tendre et accorder son Violon avec les vibrations des couleurs et des sons, en fera sortir une harmonie divine. La combinaison de ces pouvoirs et la mise à l'unisson du Microcosme et du Macrocosme fourniront l'équivalent géométrique de l'invocation : "*Om Mani Padme Hum*".

C'est pour cette raison que la connaissance préalable de la musique et de la géométrie était obligatoire dans l'Ecole de Pythagore. **[VI 186]**

Les Racines des Couleurs et des Sons

De plus, chacun des Sept Primordiaux des premiers Sept Rayons qui forment le Logos Manifesté, est lui-même septuple. Aussi, de même que les sept couleurs du spectre solaire correspondent aux sept Rayons, ou Hiérarchies, de même chacun de ces derniers comporte sept divisions qui correspondent aux mêmes séries de couleurs. Mais, dans ce cas, l'une des couleurs, celle qui caractérise cette Hiérarchie particulière dans son ensemble, prédomine, et elle est plus intense que les autres.

Ces Hiérarchies ne peuvent être symbolisées que sous forme de cercles concentriques des couleurs prismatiques ; chaque Hiérarchie étant représentée par une série de sept cercles concentriques, dont chacun représente une des couleurs prismatiques dans leur ordre naturel. Toutefois, dans chacune de ces "roues", un des cercles serait d'une couleur plus brillante et plus vivace que les autres, et la roue s'enveloppera d'une Aura (d'une frange, comme disent les physiciens) de cette même couleur. Celle-ci sera la couleur caractéristique de la Hiérarchie tout entière. Chacune de ces Hiérarchies fournit son essence (son âme) à l'un des sept règnes de la Nature, et en est le "Constructeur" ; ces règnes sont : les trois règnes élémentaux, les règnes minéral, végétal et animal, et le règne de l'homme spirituel[257]. En outre, chaque Hiérarchie fournit l'Aura de l'un des

---

[257] Voyez *Five Years of Theosophy*, pp. 273 à 278. (N. E., 175 à 178.)

sept principes de l'homme, avec sa couleur spécifique. De plus, comme chacune de ces Hiérarchies est le Gouverneur de l'une des Planètes sacrées, on comprendra aisément comment l'Astrologie prit naissance, et l'on saura que cette Astrologie réelle repose sur une base strictement scientifique.

Le symbole, adopté dans l'Ecole Orientale, pour représenter les Sept Hiérarchies de Pouvoirs créateurs, est une roue composée de sept cercles concentriques, dont chacun est teinté de l'une des sept couleurs ; appelez-les des Anges, si vous voulez, ou des Esprits planétaires, ou encore les Sept Gouverneurs des Sept planètes sacrées de notre système, comme dans notre cas actuel. En tout cas, les cercles concentriques sont, pour quelques Occultistes occidentaux et Cabalistes, des symboles de la Roue d'Ezéchiel et, pour nous, des symboles des "Constructeurs" ou Prajâpati.

[VI 187]

DIAGRAMME III

L'étudiant devrait examiner soigneusement le Diagramme qui suit.

Ainsi le Ling Sharira dérive du sous-rayon Violet de la Hiérarchie Violette ; le Manas supérieur dérive similairement du sous-rayon Indigo de la Hiérarchie Indigo et ainsi de suite. Chaque homme naissant sous une certaine planète, il y aura toujours chez lui une prédominance de la couleur de cette planète, parce que le "principe" qui a son origine dans la Hiérarchie en question dominera en lui. On constatera aussi la présence, dans son Aura, d'une certaine quantité des couleurs qui dérivent des autres planètes, mais la couleur de la planète dominante sera la plus forte. Or, une personne chez laquelle domine, par exemple, le principe de Mercure, peut, en agissant sur le principe de Mercure d'une autre personne, née sous une planète différente, arriver à exercer un contrôle complet sur elle. En effet, le principe de Mercure, plus puissant chez la première,

LES PRINCIPES HUMAINS		LES SEPT HIÉRARCHIES ET LEURS SUBDIVISIONS
VIOLET Linga Sharirâ	**VIOLET** Indigo Bleu Vert Jaune Orange Rouge	**VIOLET**
INDIGO Manas Supérieur	Violet **INDIGO** Bleu Vert Jaune Orange Rouge	**INDIGO**
BLEU Œuf Aurique	Violet Indigo **BLEU** Vert Jaune Orange Rouge	**BLEU**
VERT Manas Inférieur	Violet Indigo Bleu **VERT** Jaune Orange Rouge	**VERT**
JAUNE Bouddhi	Violet Indigo Bleu Vert **JAUNE** Orange Rouge	**JAUNE**
ORANGE Prânâ	Violet Indigo Bleu Vert Jaune **ORANGE** Rouge	**ORANGE**
ROUGE Kâmâ Roupâ	Violet Indigo Bleu Vert Jaune Orange **ROUGE**	**ROUGE**

dominera l'élément mercurial plus faible chez l'autre. Par contre, elle n'aurait que peu d'influence sur une personne née sous la même planète qu'elle. C'est là la clef des Sciences Occultes du Magnétisme et de l'Hypnotisme. **[VI 188]**

L'étudiant comprendra que les Ordres et les Hiérarchies sont désignés ici par leurs couleurs correspondantes, afin d'éviter l'emploi de nombres qui jetteraient de la confusion par rapport aux principes humains, attendu que ces derniers n'ont pas de nombres qui leur soient propres. Les véritables noms Occultes de ces Hiérarchies ne peuvent être donnés maintenant.

L'étudiant ne doit cependant pas oublier que les couleurs que nous voyons, avec nos yeux physiques, ne sont pas les vraies couleurs de la Nature Occulte, mais simplement l'effet produit sur le mécanisme de nos organes physiques par certains taux de vibrations. Par exemple, Clerk Maxwell a démontré que les effets produits sur la rétine par une couleur quelconque peuvent être imités en combinant convenablement trois autres couleurs. Il s'ensuit, par conséquent, que notre rétine n'est sensible qu'à trois couleurs distinctes, et que nous ne percevons pas les sept couleurs qui existent réellement, mais seulement leurs "imitations", pour ainsi dire, dans notre organisme physique.

Ainsi, le Rouge-Orangé du Premier "Triangle", par exemple, n'est pas une combinaison d'Orangé et de Rouge, mais le véritable Rouge "spirituel", s'il nous est permis d'employer ce terme, tandis que le Rouge (le rouge sang) du spectre est la couleur de Kama, du désir animal, et il est inséparable du plan matériel.

L'Unité de la Divinité

L'Esotérisme pur et simple ne fait mention d'aucun Dieu personnel ; aussi nous considère-t-on comme des Athées. Mais, en réalité, la Philosophie Occulte, prise dans son ensemble, est absolument basée sur l'ubiquité de Dieu, de la Divinité Absolue, et si l'on ne se livre pas à des spéculations sur ELLE, parce qu'ELLE est trop sacrée et compréhensible, en tant qu'Unité pour l'intellect limité, la Philosophie tout entière n'en est pas moins basée sur Ses Pouvoirs Divins, qui sont la source de tout ce qui respire, vit et existe. Dans toutes les anciennes religions, l'UNIQUE était

démontré par le multiple. En Egypte et dans l'Inde, en Chaldée et Phénicie, et enfin en Grèce, les idées concernant la Divinité étaient exprimées par des multiples de trois, cinq et sept, et aussi de huit, neuf et douze grands Dieux, qui symbolisaient les pouvoirs et les propriétés de la Seule et Unique Divinité. Celle-ci se rattachait à cette subdivision infinie par des nombres irréguliers et impairs, auxquels la métaphysique de ces nations soumettait **[VI 189]** leur UNIQUE DIVINITE. Ainsi constitué, le cycle des Dieux possédait toutes les qualités et tous les attributs de l'UNIQUE Suprême et INCONNAISSABLE ; car, dans cette collection de Personnalités divines, ou plutôt de Symboles personnifiés, réside le SEUL DIEU, le DIEU UNIQUE, ce Dieu que l'on représente en Inde comme n'ayant pas de second :

> "O Dieu Ani [le Soleil spirituel] Tu résides dans le groupement de Tes divines personnes.[258]"

Ces mots indiquent la croyance des anciens que toute manifestation procède d'une seule et même Source ; tout émanant de l'unique Principe identique, qui ne peut jamais être complètement développé, sauf par l'entremise de l'agrégat collectif et complet de Ses émanations.

Le Plérôme de Valentin est absolument l'Espace de la Philosophie Occulte, attendu que Plérôme veut dire "Plénitude", les régions supérieures. C'est la *somme totale* de toutes les manifestations et émanations Divines qui expriment le *plenum* ou totalité des rayons procédant de l'UNIQUE, se différenciant sur tous les plans et se transformant en Pouvoirs Divins, appelés Anges et Esprits Planétaires, dans la Philosophie de chaque nation. On prête aux Æons et aux Pouvoirs Gnostiques du Plérôme le même langage qu'aux Dévas et Siddhâs des Pourânas. Epinoia, la première manifestation féminine de Dieu, le "Principe" de Simon le Magicien et de Saturninus, tient le même langage que le Logos de Basilide, et chacun de ceux-ci a sa source dans la purement ésotérique Alêtheia, la VERITE des Mystères. Tous, nous enseigne-t-on, répètent à des époques différentes et dans des langages différents, l'hymne magnifique du papyrus Egyptien, datant de milliers d'années :

---

[258] Voir *Grébaut : Papyrus Orbiney*, p. 101.

"Les Dieux T'adorent, ils Te saluent, ô Toi, Unique Vérité Obscure."

Et, s'adressant à Ra, ils ajoutent :

"Les Dieux s'inclinent devant ta Majesté, en exaltant les Ames de ce qui les produit... et te disent : Paix à toutes les émanations du Père Inconscient des Pères Conscients des Dieux... O Toi source des êtres, nous adorons les âmes qui sont émanées de toi. Tu nous mets au monde, ô Inconnu, et nous te rendons hommage en adorant chaque Ame-Dieu, descendue de toi et vivant en nous." **[VI 190]**

Telle est la source de cette assertion.

"Sachez que vous êtes des Dieux et le temple de Dieu.[259]"

Cela est établi dans l'article intitulé : "Origines du Rituel dans l'Eglise et la Maçonnerie", dans le numéro de *Lucifer* de mars 1889. En vérité, alors, comme on l'a dit il y a dix-sept siècles : "L'Homme ne peut posséder la Vérité (Alêtheia), à moins qu'il ne participe à la Gnose." Aussi pouvons-nous dire maintenant : Aucun homme ne peut connaître la Vérité, à moins d'étudier les secrets du Plérôme de l'Occultisme, et ces secrets sont tous renfermés dans la Théogonie de l'antique Religion-Sagesse, qui n'est autre que l'Alêtheia de la Science Occulte.

---

[259] I. Corinthiens, III, 16.

[VI 191]

INSTRUCTION N° 3

Un mot au sujet des Premières Instructions

Comme plusieurs personnes m'ont écrit, se plaignant de ne pouvoir trouver l'application claire et pratique de certains diagrammes annexés aux deux premières Instructions, et que d'autres ont fait allusion à leur caractère abstrait, une courte explication est nécessaire.

Cette difficulté avait pour cause, dans la plupart des cas, le point de vue erroné auquel on se plaçait. On confondait ce qui était purement abstrait et métaphysique avec ce qui était concret et physique. Prenons pour exemple les diagrammes qui figurent à la page 182 (Instruction II) et remarquons que ces diagrammes sont entièrement macrocosmiques et idéaux. Il faut se souvenir que dans l'étude de l'Occultisme on procède de l'Universel au Particulier et non pas au sens contraire comme le fait la Science. Comme Platon était un Initié, il employait naturellement la première méthode, tandis qu'Aristote, n'ayant jamais été initié, railla son maître, et, élaborant un système qui lui était propre, le laissa comme héritage à Bacon, qui l'adopta et le perfectionna. En vérité, l'aphorisme de la Sagesse Hermétique : "En haut comme en bas", s'applique à toute instruction ésotérique ; mais nous devons commencer par ce qui est en haut ; nous devons apprendre la formule avant de pouvoir totaliser la série.

Les deux figures ne sont donc pas censées représenter deux plans déterminés, mais sont 'l'abstraction d'un couple de plans, pour expliquer la loi de réflexion, tout comme le Manas Inférieur est un reflet du Manas Supérieur. Il faut donc interpréter ces figures dans le sens métaphysique le plus élevé.

Les diagrammes n'ont donc pour but que de familiariser les étudiants avec les idées maîtresses des correspondances Occultes, attendu que le génie même de l'Occultisme métaphysique, ou macrocosmique et spirituel, interdit l'emploi de figures, voire de symboles, autrement que comme aide momentanée. Définissez une idée par des mots, et elle perd sa réalité ; figurez une idée métaphysique et vous en matérialisez l'esprit. Les figures

ne doivent être employées qu'en guise d'échelons pour escalader les remparts ; échelons à rejeter après avoir mis le pied sur le sommet.

Que les étudiants aient donc grand soin de spiritualiser les Instructions, et qu'ils évitent de les matérialiser ; qu'ils s'efforcent toujours de découvrir le sens le plus élevé possible, **[VI 192]** et qu'ils soient assurés que plus ils se rapprochent de ce qui est matériel et visible en spéculant sur les Instructions, plus loin ils sont d'en saisir le véritable sens. C'est surtout le cas pour ces premières Instructions et ces premiers Diagrammes, car, comme dans les arts réels, on doit, en Occultisme, apprendre la théorie avant la pratique.

Au sujet du Secret Exigé

Les étudiants demandent : Pourquoi un pareil secret au sujet des détails d'une doctrine dont l'ensemble a été publiquement révélé, comme dans le *Bouddhisme Esotérique* et dans la *Doctrine Secrète ?*

L'Occultisme répond à cela : pour deux raisons.

a. La vérité tout entière est trop sacrée pour être donnée au public en général.

b. La connaissance de tous les détails et de tous les chaînons manquants dans les enseignements exotériques serait trop dangereuse si elle était livrée à des profanes.

Les vérités révélées à l'homme par les "Esprits planétaires" – les plus hauts Koumâras, ceux qui ne s'incarnent plus dans l'Univers durant ce Mahâmanvatara qui n'apparaîtront sur la terre, comme Avatars, qu'au début de chaque nouvelle Race humaine et aux époques de jonction du petit et du grand cycle, ou vers l'époque qui marque leur fin à tous deux – furent peu à peu effacées de sa mémoire, à mesure que l'homme devint plus animalisé. Pourtant, bien que ces Instructeurs ne restent auprès de l'homme que durant le temps nécessaire pour imprimer sur le mental plastique de l'humanité, encore en enfance, les vérités éternelles qu'ils enseignent, Leur Esprit demeure vivace dans l'humanité, quoiqu'à l'état latent. La complète connaissance de la révélation primitive est restée dans la possession de quelques élus et depuis lors, jusqu'à nos jours, elle a été

transmise d'une génération d'Adeptes à une autre. Les Instructeurs le disent dans l'*Abécédaire Occulte :*

> "Il en est ainsi afin d'empêcher qu'elles [les vérités éternelles] soient complètement perdues ou oubliées, au cours des siècles à venir, par les générations futures."...

La mission de l'Esprit Planétaire ne consiste qu'à faire vibrer la TONIQUE DE LA VERITE. Après en avoir dirigé la vibration de façon qu'elle poursuive son cours sans interruption le long de l'enchaînement de la race jusqu'à la fin du cycle, Il disparaît de notre terre jusqu'au Manvantara Planétaire **[VI 193]** suivant[260]. La mission de tout instructeur de vérités Esotériques, qu'il soit au sommet ou au bas de l'échelle du savoir, est précisément la même ; en bas comme en haut. J'ai reçu l'ordre de me borner à faire vibrer la tonique de diverses vérités Esotériques parmi l'ensemble de ceux qui étudient. Ceux d'entre vous qui se seront élevés sur le "Sentier" au-dessus de leurs condisciples, dans leur sphère Esotérique, recevront, comme ce fut et comme c'est encore le cas dans les Fraternités Mères, pour les "Elus" dont nous avons parlé, les dernières explications détaillées et la clef finale de ce qu'ils apprennent. Personne ne peut espérer toutefois conquérir ce privilège avant que les MAITRES – et non mon humble personne – ne l'en jugent digne.

Si vous désirez connaître la véritable *raison d'être* de cette mesure, je vous la donne maintenant. Il m'est inutile de répéter et d'expliquer encore ce que vous savez tous aussi bien que moi ; dès le début, les événements ont prouvé qu'aucune précaution ne peut être négligée. Dans notre groupe de plusieurs centaines d'hommes et de femmes, beaucoup ne paraissent se rendre compte, ni du redoutable caractère sacré du serment (que quelques-uns firent seulement du bout de la plume), ni du fait que leur *personnalité* devait être mise entièrement de côté, lorsqu'ils seraient mis face à face avec leur SOI SUPERIEUR, ou encore ne comprenaient pas que toutes leurs paroles et toutes leurs promesses n'auraient aucune valeur à moins d'être corroborées par des actions. Cela tient simplement à la nature humaine, aussi les MAITRES passèrent-ils outre avec indulgence et accordèrent-ils un nouveau délai. Mais en dehors de cela, un danger nous guette, qui découle de la nature même du cycle actuel. L'humanité civilisée, si soigneusement surveillée qu'elle soit par ses invisibles

---

[260] Voir *The Mahatma Letters to A.P. Sinnet*, p. 41.

Gardiens, les Nirmânakâyas, qui veillent sur nos races et sur nos nations respectives, se trouve cependant, en raison de son Karma collectif, terriblement soumise à l'influence des adversaires traditionnels des Nirmânakâyas – les "Frères de l'Ombre", incarnés et désincarnés ; et cette situation, comme on vous l'a déjà dit, durera jusqu'à la fin du premier cycle de Kâli Youga (1897) et même quelques années de plus, attendu que le petit cycle obscur se trouve déborder le grand. Aussi, en dépit de tous les efforts, de terribles secrets sont souvent révélés à des personnes absolument indignes, grâce aux efforts des "Frères Sombres" et à leur action sur les cerveaux humains. Cela est uniquement dû à ce simple fait que dans certains organismes privilégiés les vibrations de la vérité primitive, mise en mouvement par les Etres Planétaires, **[VI 194]** sont remises en activité sous forme de ce que la philosophie Occidentale appellerait des idées innées, et l'Occultisme des "éclairs de génie"[261]. Une idée de ce genre, basée sur une vérité éternelle, est dans l'air, et tout ce que peuvent faire les *Puissances* qui veillent, c'est d'empêcher sa complète révélation.

Toute chose, dans cet Univers de matière différenciée a ses deux aspects, le côté lumineux et le côté sombre, et ces deux attributs, employés d'une façon pratique, conduisent, l'un à l'usage, l'autre à l'abus. Tout homme peut devenir un Botaniste, sans danger apparent pour ses semblables, et bien des Chimistes, qui ont acquis la science des essences, savent que chacune d'elles peut aussi bien guérir que tuer. Il n'y a pas un ingrédient, il n'y a pas un poison qui ne puisse être employé dans les deux buts – oui, depuis l'inoffensive cire jusqu'au mortel acide prussique, depuis la salive d'un petit enfant jusqu'à celle du cobra. Tous les apprentis en médecine savent cela – au moins théoriquement. Mais quel est le savant Chimiste de nos jours à qui il a été permis de découvrir le "côté sombre" d'un attribut d'une substance quelconque, dans les trois règnes de la Science, sans parler des sept des Occultistes ? Quel est celui d'entre eux qui en a pénétré les Arcanes, qui est arrivé jusqu'à l'Essence la plus intime des choses et jusqu'à ses corrélations primaires ? Pourtant c'est cette connaissance seule qui fait d'un Occultiste un véritable Initié pratiquant, que celui-ci devienne un Frère de la Lumière ou un Frère des Ténèbres. L'essence de ce poison subtil qui ne laissait pas de traces, de ce poison si puissant qui entrait dans la composition de ce qui était appelé le poison des

---

[261] Voyez l'article "Genius" dans le Lucifer de novembre 1889, p. 227.

Médicis et des Borgia, employée avec discernement par une personne connaissant bien ses sept degrés de potentialité sur chacun des plans accessibles à l'homme sur la terre – pourrait guérir ou tuer n'importe qui : le résultat varierait, bien entendu, suivant que l'opérateur serait un Frère de la Lumière ou un Frère des Ténèbres. Le premier est empêché de faire le bien qu'il pourrait accomplir, par le Karma racial, national et individuel ; le second est entravé dans l'accomplissement de ses œuvres démoniaques par les efforts réunis des "Pierres" humaines du "Mur Gardien"[262].

Il est inexact de penser qu'il existe une "poudre de projection" spéciale, ou une "pierre philosophale", ou encore un "élixir de vie". Ce dernier se cache dans chaque fleur, dans chaque pierre et dans chaque minéral sur toute l'étendue du globe. C'est l'essence ultime de *toute chose dans sa* **[VI 195]** *marche vers une évolution de plus en plus haute.* De même qu'il n'y a ni bien ni mal *per se,* de même il n'y a ni "élixir de vie", ni "élixir de mort", ni poison *per se,* mais tout est contenu dans une seule et même essence universelle, et l'un ou l'autre effet ou résultat dépend du degré de sa différenciation et de ses diverses corrélations. Son *côté lumineux* confère la vie, la santé, la béatitude, la paix divine, etc., son *côté sombre* conduit à la mort, à la maladie, au chagrin et à la lutte. On en a la preuve quand on connaît la nature des plus violents poisons ; certains d'entre eux, absorbés en grande quantité, ne produisent aucun effet nuisible sur l'organisme, tandis qu'un grain du même poison tue avec la rapidité de l'éclair ; par contre, ce même grain de poison, modifié par une certaine combinaison, guérit – bien que sa quantité reste presque identique. L'échelle graduée de sa différenciation est septénaire, comme le sont les plans sur lesquels se produit son action, et chaque degré produit des effets bienfaisants ou malfaisants, suivant le système dans lequel il est introduit. Celui qui est versé dans l'emploi de ces degrés se trouve sur la grande route qui conduit à l'Adeptat pratique ; celui qui agit au hasard – comme l'énorme majorité des "Guérisseurs", qu'ils soient des "Mental" ou "Christian Scientists" – regrettera vraisemblablement les effets produits, tant sur lui-même que sur les autres. Mises sur la voie par l'exemple des Yogîs Indiens et par leurs pratiques esquissées à grands traits, mais d'une façon incorrecte, et dont elles n'ont fait que lire les descriptions, sans avoir l'occasion de les étudier – ces sectes nouvelles se sont jetées, tête baissée et sans guide, dans la pratique de la *négation* et de *l'affirmation.* De cette

---

[262] Voyez *La Voix du Silence*, p. 102, et *Theosophical glossary*.

façon, elles ont fait plus de mal que de bien. Ceux qui obtiennent des succès les doivent aux facultés magnétiques et curatives innées qui s'opposent très souvent à des effets capables, sans cela, de produire beaucoup de maux. Je vous le dis faites attention ; Satan et l'Archange sont plus que des jumeaux ; ils ne constituent qu'un corps et un seul mental – *Deus est Demon inversus.*

La Pratique de la Concentration est-elle bienfaisante ?

Tel est le sens d'une autre question souvent posée. Je réponds : Une réelle concentration ou méditation, *consciente et prudente,* faite sur le moi inférieur de chacun, à la lumière de l'homme interne divin et des Pâramitâs, est une excellente chose. Mais "s'installer pour pratiquer le Yoga", alors qu'on possède seulement une connaissance superficielle et souvent inexacte de la pratique réelle, c'est presque invariablement fatal ; neuf fois sur dix l'étudiant développera en lui-même **[VI 196]** les facultés de médiumnité, ou bien il perdra son temps et se dégoûtera de la pratique comme de la théorie. Avant de se lancer dans des expériences dangereuses, comme de chercher à aller plus loin qu'un examen minutieux de son moi inférieur et de sa manière de se comporter dans la vie, ou ce que nous appelons dans notre langage "l'Examen Quotidien du Chéla", il ferait bien d'apprendre, au moins, la différence entre les deux aspects de la "Magie", la Magie Blanche ou Divine, et la Magie Noire ou Diabolique, et de bien s'assurer qu'en "s'installant pour pratiquer le Yoga", sans expérience comme sans guide pour lui indiquer les dangers, il ne franchit pas journellement et à toute heure les limites du Divin pour tomber dans le Satanique. Cependant, il existe un moyen très facile d'apprendre quelle est cette différence ; on n'a qu'à se rappeler que pas une vérité Esotérique ne sera jamais livrée entièrement dévoilée dans un ouvrage destiné an public, dans un livre ou dans une revue périodique.

Je recommande aux étudiants de se reporter au *Theosophist* de novembre 1887. A la page 98, ils trouveront le commencement d'un excellent article de M. Râma Prasâd sur les "Forces Subtiles de la Nature"[263]. La valeur de cet ouvrage ne réside pas tant dans son mérite

---

[263] Les allusions qui sont faites plus loin aux "Forces Subtiles de la Nature", ont trait aux huit articles qui ont paru dans le *Theosophist* [1887-8] et non pas aux quinze essais et à la traduction d'un chapitre du Shivâgama qui sont contenus dans le livre intitulé Nature's Finer Forces. Le

littéraire, bien qu'il ait valu à son auteur la médaille d'or du *Theosophist* – que dans l'exposé qu'il fait de dogmes jusqu'alors cachés dans un rare et antique ouvrage sanscrit sur l'Occultisme. Mais M. Râma Prasâd n'est pas un Occultiste ; ce n'est qu'un érudit en Sanscrit, un diplômé de l'université, et un homme d'une remarquable intelligence. Ses essais sont presque entièrement basés sur des ouvrages Tantriques qui, lus sans discernement par un apprenti Occultiste, conduiraient à la pratique de la Magie Noire la plus caractérisée. Or, comme la principale différence qui distingue la Magie Noire de la Magie Blanche réside dans les motifs qui président à son emploi pratique, et que la différence d'importance secondaire dépend de la nature des agents employés en vue de produire des résultats **[VI 197]** phénoménaux, la ligne de démarcation qui les sépare est très – très mince. Le danger est amoindri simplement parce que tout livre qualifié d'Occulte ne l'est que dans un certain sens, c'est-à-dire que le texte est Occulte uniquement parce que le sens en est voilé. Avant que le lecteur puisse saisir la signification correcte de l'enseignement, il lui faut d'abord en comprendre complètement le symbolisme. En outre, les diverses parties de cet ouvrage incomplet portent chacune un titre différent et contiennent chacune une partie d'un autre ouvrage, de sorte que, si l'on n'en possède pas la clef, on ne peut y trouver la vérité tout entière. Le fameux *Shivâgama* lui-même, qui sert de base à "*Naturels Finer Force"*, "ne se trouve nulle part sous une forme complète", comme nous le dit l'auteur. Ainsi, comme tous les autres, il ne mentionne que cinq Tattvas, au lieu des sept de l'enseignement Esotérique.

Et comment peut-il en être ainsi puisque les Tattvas ne sont que le substratum des sept forces de la Nature ? Il existe sept formes de Prakriti, comme nous l'enseignent la Sânkhya, la Vishnou Pourâna de Kapila et d'autres ouvrages. Prakriti, c'est la Nature, la Matière (primordiale et élémentale) ; la logique exige donc que les Tattvas soient aussi au nombre de sept. En effet, que les Tattvas signifient "forces de la nature", comme l'enseigne l'Occultisme, ou, comme l'explique l'érudit Râma Prasâd, "la substance au moyen de laquelle l'univers est formé", et "le pouvoir par

---

Shivâgama est purement Tantrique dans ses détails, et l'application pratique de ces préceptes ne peut que faire du mal. Je dissuaderais fortement tout étudiant d'essayer une de ces pratiques de la Hatha Yoga, car il se perdrait entièrement, ou bien reculerait tellement qu'il lui serait presque impossible de regagner le terrain perdu durant cette incarnation. La traduction dont il est question a été considérablement expurgée et même, maintenant, elle n'est guère susceptible d'être publiée. Elle recommande la Magie Noire de la pire espèce et c'est le contraire même de la Râja Yoga spirituelle. Prenez garde, je le répète.

lequel il est maintenu", c'est tout un ; ce sont des *Forces*, Purusha, et de la *Matière,* Prakriti. Et si les *formes*, ou plutôt les plans, de Prakriti sont au nombre de sept, il en résulte que ses forces doivent être au nombre de sept aussi. En d'autres termes, les degrés de solidité de la matière, et les degrés du pouvoir qui l'anime, doivent marcher de pair.

> "L'Univers est un produit du Tattva, il est soutenu par le Tattva et il disparaît dans le Tattva." [264]

dit Shiva, suivant la citation tirée du *Shivâgama* qui se trouve dans "*Nature's Finer Forces*". Cela résout la question : si Prakriti est septénaire, les Tattvas doivent être au nombre de sept, attendu qu'ils sont à la fois, comme nous l'avons dit, Substance et Force, ou la Matière atomique et l'Esprit qui l'anime.

Nous donnons ici ces explications, pour permettre à l'étudiant de lire entre les lignes des articles, prétendus Occultes, de la Philosophie Sanscrite, lesquels, sans cela, pourraient les **[VI 198]** induire en erreur. La doctrine des sept Tattvas (les principes de l'Univers et aussi de l'homme) était considérée comme très sacrée et, par suite, était tenue secrète, dans le temps jadis, par les Brahmanes, qui ont aujourd'hui presque complètement oublié cet enseignement. Cette doctrine est pourtant enseignée jusqu'à présent dans les Ecoles qui se trouvent au-delà de la chaîne des Himalayas, bien que l'on s'en souvienne et que l'on en parle à peine aux Indes, sauf en ce qui concerne de rares Initiés. Cet état de choses a pourtant graduellement changé ; on commença à enseigner les grandes lignes de cette doctrine à des Chélas et, lors de l'avènement de la S.T. aux Indes, en 1879, je reçus l'ordre de l'enseigner à une ou deux personnes, sous sa forme exotérique. Maintenant, je la confie Esotériquement.

Sachant que certains étudiants cherchent à suivre un système de Yoga de leur façon, en n'ayant pour les guider que les rares allusions qu'ils découvrent dans des livres et les revues Théosophiques, allusions naturellement incomplètes, j'ai choisi un des meilleurs exposés des anciens ouvrages occultes, *Nature's Finer Forces,* pour leur montrer avec quelle facilité on pourrait être égaré par leurs explications voilées à dessein.

---

[264] ["L'Univers sortit du Tattva (ou des Tattvas) ; Il continue par l'intermédiaire des Tattvas ; par les Tattvas est connue la nature de l'Univers." *Nature's Finer Forces*, p. 186, 3ème édit.]

L'auteur lui-même semble s'être laissé égarer. Les Tantras, si on les lit Esotériquement, renferment autant de sagesse que les plus nobles ouvrages Occultes. Etudiés sans guide et mis en pratique, ils peuvent conduire à la production de divers résultats phénoménaux, sur le plan moral et le plan physiologique. Mais que quelqu'un en accepte à la lettre les règles et les pratiques, qu'il tente d'accomplir les rites qui y sont prescrits, dans un but égoïste et – il est perdu. Mis en pratique par une personne au cœur pur, au dévouement altruiste, dans le seul but de faire des expériences, ils ne donneront aucun résultat, ou bien ceux qu'ils donneront ne pourront que faire rétrograder cette personne. Malheur, par exemple, à l'homme égoïste qui ne cherche à développer des facultés Occultes que pour acquérir des bénéfices terrestres, pour se venger, ou encore satisfaire son ambition ; la séparation des Principes Supérieurs des Inférieurs, et la séparation de Bouddhi-Manas de la personnalité du Tantriste en seront la rapide conséquence. C'est le terrible résultat karmique qui attend la personne qui *se mêle imprudemment* de Magie.

En Orient, aux Indes et en Chine, les hommes et les femmes *sans âme* se rencontrent aussi fréquemment qu'en Occident, bien qu'en vérité le vice y soit moins développé qu'ici.

C'est la Magie Noire et l'oubli de la sagesse de leurs **[VI 199]** ancêtres qui les ont amenés là, mais je parlerai de cela plus tard. Pour le moment, je me borne à ajouter : il fallait vous avertir et vous faire connaître le danger.

En attendant, il faut étudier avec soin, en vue de ce qui vient après, la véritable division Occulte des Principes et leurs correspondances avec les Tattvas et autres forces inférieures.

Au sujet des "Principes" et des "Aspects"

Au point de vue métaphysique et philosophique, mais strictement Esotérique, l'homme, en tant qu'unité complète, est composé des Quatre Principes basiques et de leurs Trois Aspects sur cette terre. Dans l'enseignement semi-ésotérique, ces Quatre et ces Trois ont été appelés les Sept Principes, afin d'être plus facilement compris des masses.

PRINCIPES ETERNELS FONDAMENTAUX	ASPECTS TRANSITOIRES PRODUITS PAR LES PRINCIPES
1. *Atmâ, ou* Jîva, "la Vie Une", qui pénètre le *Trio Monadique.* (Un en trois et trois en Un.)	1. *Prâna,* le Souffle de Vie, le même que *Nephesh.* A la mort d'un être vivant, Prâna redevient Jîva[265].
2. *Enveloppe Aurique ;* parce que le substratum de l'Aura qui entoure l'homme, est l'Akasha primordial et pur, universellement diffusé, la première pellicule enveloppant l'expansion sans limites et sans rivages de Jîva, la Racine immuable de tout.	2. *Linga Sharîra,* la Forme Astrale, l'émanation transitoire de l'Œuf Aurique. Cette forme précède la formation du Corps vivant et, après la mort, s'attache à lui, pour ne se dissiper qu'à la disparition de son dernier atome (le squelette excepté).
3. *Bouddhi ;* car Bouddhi est un rayon de l'Ame Spirituelle Universelle (ALAYA).	3. *Manas Inférieur,* l'Ame Animale, le reflet ou ombre de Bouddhi-Manas, possédant les *potentialités* des deux, mais vaincu généralement par son association avec les éléments de *Kâma.*
4. *Manas* (l'Ego supérieur) ; car il procède de Mahat, le premier produit ou émanation de Pradhâna, qui contient *potentiellement* tous les Gounas (attributs). Mahat est l'Intelligence Cosmique, appelée le "Grand Principe"[266].	

[VI 200]

[265] Souvenez-vous que nos Egos réincarnants sont appelés les Mânasapoûtras, "Fils de Manas" (ou Mahat), Intelligence, Sagesse.

[266] Prâna, sur terre tout au moins, n'est donc qu'un mode de vie, un mouvement cyclique constant, de l'intérieur à l'extérieur et de l'extérieur à l'intérieur, une inhalation et une exhalation de la VIE UNIQUE, ou Jîva, synonyme de la Divinité Absolue et Inconnaissable. Prâna n'est pas la vie absolue, ou Jiva, mais son aspect dans un monde d'illusion. Dans le *Theosophist* de mai 1888, p. 478, Prâna est représenté comme étant "d'un degré plus subtil que la matière grossière de la terre".

Comme l'homme inférieur est le produit combiné des deux aspects : physiquement de sa Forme Astrale et psycho-physiologiquement de Kâma-Manas, on ne le considère même pas comme un aspect, mais comme une illusion.

L'Œuf Aurique, en raison de sa nature et de ses multiples fonctions, doit être bien étudié. De même que Hiranyagarbha, la Matrice ou Œuf d'Or, renferme Brahmâ, le symbole collectif des Sept Forces Universelles, de même l'Œuf Aurique renferme à la fois, l'homme divin et l'homme physique, et a des rapports directs avec eux. Dans son essence, comme nous l'avons déjà dit, il est éternel ; dans ses constantes corrélations et transformations, durant la marche réincarnatrice de l'Ego sur cette terre, c'est une sorte de machine au mouvement perpétuel.

Comme l'indique notre troisième volume, les Egos ou Koumâras qui s'incarnèrent dans l'homme, à la fin de la Troisième Race-Mère, n'étaient pas des Egos humains de cette terre ou de ce plan, mais ne le devinrent qu'à partir du moment où ils animèrent l'Homme Animal, en le dotant ainsi de son Mental Supérieur. Chacun d'eux est un "Souffle" ou Principe, appelé l'Ame Humaine, ou Manas, le Mental. Comme disent les enseignements :

> "Chacun d'eux est une colonne de lumière. Ayant choisi son véhicule, il se dilata, entourant l'animal humain d'une Aura Akashique, pendant que le Principe Divin (Manasique) s'établissait dans cette forme humaine."

La Sagesse Antique enseigne, en outre, que depuis cette première incarnation, les Pitris Lunaires qui avaient tiré les hommes du sein de leurs Chhayâs ou Ombres, sont absorbés par cette Essence Aurique, et une Forme Astrale distincte est maintenant constituée pour chaque nouvelle personnalité de la série réincarnatrice de chaque Ego.

De sorte que l'Œuf Aurique, qui reflète toutes les pensées, toutes les paroles et toutes les actions de l'homme, est :

a. Le conservateur de toutes les archives Karmiques.

b. Le réservoir de tous les pouvoirs, bons ou mauvais, de l'homme, qu'il reçoit et distribue conformément à sa volonté – voire conformément à ses pensées – sous forme de potentialités de

toutes sortes, qui deviennent ensuite des pouvoirs actifs : cette Aura est le miroir dans lequel les sensitifs et les clairvoyants sentent et perçoivent l'homme réel, et le voient, *tel qu'il est,* et non tel qu'il paraît être. **[VI 201]**

c. De même qu'il fournit à l'homme sa Forme Astrale, autour de laquelle se modèle l'entité physique, d'abord comme fœtus, puis comme enfant et comme homme, le développement astral marchant de pair avec le développement de l'être humain, de même il lui fournit durant la vie, s'il s'agit d'un Adepte, son Mâyâvi Roûpa, ou Corps d'illusion, qui n'est pas son Corps Astral *Vital,* et après la mort, son Entité Dévachanique et son Kâma Roûpa, ou Corps du Désir (le Spectre)[267].

Dans le cas de l'Entité Dévachanique, il faut, pour que l'Ego puisse entrer dans un état de béatitude, comme le "Moi" de sa précédente incarnation, qu'il soit revêtu (métaphoriquement parlant) des éléments spirituels, des idées, des aspirations et des pensées de la personnalité aujourd'hui désincarnée ; autrement qui jouirait de la béatitude de la récompense ? Assurément pas l'Ego impersonnel, l'Individualité Divine. Il faut donc que ce soient les bonnes archives Karmiques du défunt, imprimées sur la Substance Aurique, qui fournissent à l'Ame Humaine suffisamment des éléments spirituels de l'ex-personnalité, pour lui permettre de se croire encore le corps dont elle vient d'être séparée et d'en recevoir les fruits durant une période plus ou moins longue de "gestation spirituelle". Le Dévachan est, en effet, une "gestation spirituelle" dans une matrice idéale, une naissance de l'Ego dans le monde des effets, naissance idéale et subjective qui précède sa naissance terrestre suivante, déterminée par son mauvais Karma, dans le monde des causes[268].

En ce qui concerne le Spectre, le Kâma Roûpa est fourni par les résidus animaux de l'Enveloppe aurique, qui contiennent les impressions

---

[267] C'est une erreur que d'appeler "Kâma Roûpa" le quatrième principe humain. Ce n'est une Roûpa ou forme qu'après la mort, mais cela représente les éléments Kâmiques dans l'homme, ses désirs et ses passions animales, comme la colère, la luxure, l'envie, la vengeance, etc., qui sont enfantés par l'égoïsme et la matière.

[268] Ici, le monde des effets, c'est l'état Dévachanique, et le monde des causes la vie terrestre.

Karmiques journalières de vie animale, si plein de désirs animaux et d'aspirations égoïstes[269].

Or, le Linga Sharira reste avec le Corps Physique et se dissipe avec lui. Il faut alors qu'une entité astrale soit créée, qu'un nouveau Linga Sharira soit fourni, pour devenir le **[VI 202]** support de tous les Tanhas passés et du Karma futur. Comment cela s'accomplit-il ? Le Spectre médiumnique, "l'ange disparu", s'efface et se dissipe aussi à son tour[270], en tant qu'entité ou image complète de la personnalité qui existait et ne laisse dans le monde du Kâma Loka ou des effets, que le souvenir de ses méfaits et de ses pensées et actes coupables, que l'on désigne dans le langage des Occultistes sous le nom d'Elémentals Tanhiques ou humains. Entrant dans la composition de la Forme Astrale du nouveau corps dans lequel l'Ego, en quittant l'état Dévachanique, doit entrer conformément au décret Karmique, les Elémentals forment la nouvelle entité astrale qui prend naissance dans l'Enveloppe Aurique et de laquelle il est dit souvent :

> Karma attend au seuil du Dévachan, avec son armée de Skandhas[271].

En effet, l'état Dévachanique de rétribution n'a pas plutôt pris fin, que l'Ego se trouve indissolublement uni à la nouvelle Forme Astrale (ou plutôt se trouve entraîné à la suite). Tous deux sont poussés Karmiquement vers la famille ou vers la femme dans le sein de laquelle doit naître l'enfant-animal choisi par Karma pour devenir le véhicule de l'Ego qui vient de se réveiller de l'état Dévachanique. Alors, la nouvelle Forme Astrale, composée en partie de la pure Essence Akashique de l'Œuf Aurique et en

---

[269] C'est ce Kâma Roûpa, seul, qui peut se matérialiser dans les séances médiumniques, ce qui arrive parfois, lorsque ce n'est pas le Double Astral ou Linga Sharira, du médium lui-même qui apparaît. Comment est-il donc possible que ce vil amas de passions et de luxures terrestres, ressuscité et rendu conscient uniquement grâce à l'organisme du médium, puisse être accepté comme un "ange disparu" ou comme l'Esprit d'un corps humain défunt ? Autant dire que la peste microbienne qui s'attache à quelqu'un est un doux ange disparu.

[270] Cela s'accomplit en un temps plus ou moins long, suivant le degré de spiritualité on de matérialité de la Personnalité (dont ce sont alors les restes). Si la spiritualité domine, la Larve ou spectre s'efface très vite, mais si la Personnalité était très matérielle, le Kâma Roûpa peut durer pendant des siècles et – dans certains cas tout à fait exceptionnels – survivre même, avec l'aide de quelques-uns de ces Skandhas épars, qui finissent tous par être transformés en Elémentals. Voyez *la Clef de la Théosophie*, pp. 197 et seq., ouvrage dans lequel il n'a pas été possible d'aborder les détails, mais où l'on parle des Skandhas comme de germes des effets karmiques.

[271] *Clef de la Théosophie*, p. 197 (3ème édition française).

partie des éléments terrestres des péchés et des méfaits punissables de la dernière personnalité est entraînée dans la femme. Une fois là, la Nature modèle le fœtus de chair autour de l'Astral, à l'aide des matériaux, en voie de développement, de la semence mâle sur le sol femelle. Ainsi grandit, du sein de l'essence d'une semence en décomposition, le fruit ou l'image de la semence morte, le fruit physique produisant, à son tour, dans son sein, une série d'autres semences pour des plantes futures.

Nous pouvons revenir maintenant aux Tattvas et chercher ce qu'ils signifient dans la nature et dans l'homme, en montrant de la sorte, combien il est dangereux de se livrer en amateur à un Yoga de fantaisie, sans savoir de quoi il s'agit. **[VI 203]**

Les Corrélations Tattviques et la Signification des Tattvas

Nous trouvons donc dans la Nature sept Forces, ou sept Centres de Force, et tout semble correspondre à ce nombre, comme, par exemple, l'échelle septénaire de la musique ou les Sons, et le spectre septénaire des Couleurs. Dans les précédents volumes, je n'ai épuisé ni la nomenclature, ni les preuves de ce fait, pourtant j'en ai dit assez pour prouver à tout penseur que les faits cités ne constituent pas des coïncidences, mais des témoignages d'un très grand poids.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles on ne donne que cinq Tattvas dans les systèmes hindous. J'ai déjà mentionné l'une de ces raisons ; en voici une autre. Comme nous n'avons encore atteint que la Cinquième Race, et que nous ne possédons (autant que la Science puisse en juger) que cinq sens, l'existence des deux autres sens, qui sont encore latents dans l'homme, ne peut être établie qu'à l'aide de preuves d'un ordre phénoménal, ce qui, pour les matérialistes, ne constitue pas du tout une preuve. On fait correspondre les cinq sens physiques avec les cinq Tattvas inférieurs ; les deux sens qui ne sont pas encore développés chez l'homme, ainsi que les deux forces, ou Tattvas, oubliées par les Brahmanes et non encore reconnues par la Science, sont si subjectifs, et le plus élevé d'entre eux si sacré, que les plus hautes Sciences Occultes peuvent seules les connaître et les faire connaître. Il est facile de voir que ces deux Tattvas et ces deux sens (le sixième et le septième) correspondent aux deux principes humains les plus élevés, Bouddhi et l'Enveloppe Aurique, imprégnée de la lumière d'Atmâ. A moins que, par un entraînement Occulte, nous ne fassions éclore

en nous le sixième et le septième sens, nous ne pourrons jamais comprendre correctement leurs types correspondants. Ainsi, l'affirmation contenue dans *Nature's Finer Forces* que dans l'échelle Tattvique, le Tattva le plus élevé est l'Akasha[272] (suivi par [seulement] quatre autres, dont chacun devient plus grossier que son prédécesseur), est erronée au point de vue Esotérique. En effet, du moment que l'Akasha, principe presque homogène et certainement universel, est représenté comme étant l'Ether, il s'ensuit que l'Akasha est amoindri, et limité à notre Univers visible, car ce n'est assurément pas l'Ether de l'Espace. L'Ether, quoi qu'en fasse la Science Moderne, est une Substance différenciée ; l'Akasha, ne possédant qu'un seul attribut – le SON, *dont il est le substratum* – n'est pas une substance, même exotériquement et dans l'esprit de certains Orientalistes[273], mais plutôt le Chaos, ou le Grand Vide de **[VI 204]** l'Espace[274]. Esotériquement, l'Akasha seul est l'Espace *Divin* et ne devient l'Ether que sur le dernier et le plus bas des plans, c'est-à-dire notre Univers visible et notre Terre. Dans ce cas, le voile réside dans le mot "attribut", que l'on désigne comme étant le Son. Mais le Son n'est pas un attribut de l'Akasha, mais sa corrélation primaire, sa manifestation primordiale, le LOGOS, ou Idéation Divine fait VERBE et ce "VERBE" fait "Chair". Le Son ne peut être considéré comme un attribut de l'Akasha qu'à la condition d'anthropomorphiser ce dernier. Ce n'est pas une de ses caractéristiques, bien qu'il soit aussi inné en lui que l'idée de "Je suis Moi" est innée dans nos pensées.

L'Occultisme enseigne que l'Akasha renferme et comprend les sept Centres de Force et par suite les six Tattvas dont il est le septième ou plutôt la synthèse. Mais si l'on considère l'Akasha, et nous croyons qu'on le fait dans ce cas, comme ne représentant que l'idée exotérique, alors l'auteur a raison ; car en voyant que l'Akasha est universellement omniprésent, et suivant la limitation pouranique, *pour être mieux compris par notre intellect limité*, il en place le commencement au-delà des quatre plans de notre Chaîne Terrestre[275], les deux Tattvas supérieurs étant aussi cachés

---

[272] Suivant le Shivâgama, l'auteur énumère les correspondances comme suit : Akasha, ou l'Ether, est suivi par Vayou, le Gaz ; Téjas, la Chaleur ; Apas, le Liquide, et Prithivi, le Solide.

[273] Voyez les notes de Fitze Edward Hall sur la *Vishnou Pourâna*.

[274] Ce dont nous parlons comme de la Vie Une la Racine de Tout et l'Akasha, dans sa période pré-différenciée, correspond au Brahma (neutre) et à l'Aditi de certains Hindous, et il y a entre eux les mêmes rapports qu'entre le Parabrahman et le Moulaprakriti des Védantins.

[275] Voyez dans le vol. I, diagramme, p. 188.

pour le mortel moyen que le sixième et le septième sens le sont au mental matérialiste.

En conséquence, tandis que la Philosophie Sanscrite et Hindoue ne parle généralement que de cinq Tattvas, les Occultistes en mentionnent sept, et les font ainsi correspondre avec tous les septénaires de la Nature. Les Tattvas occupent le même ordre que les sept Forces macro-cosmiques et micro-cosmiques, et voici cet ordre tel que l'enseigne l'Esotérisme :

1. ADI TATTVA, la Force primordiale universelle, qui jaillit au début de la manifestation, ou de la période "créatrice", du sein de l'éternel et immuable SAT, le substratum de TOUT. Elle correspond à l'Enveloppe Aurique ou Œuf de Brahmâ, qui entoure chaque globe, comme elle entoure chaque homme, chaque animal et chaque chose. C'est le véhicule qui contient potentiellement toutes choses – l'Esprit et la Substance, la Force et la Matière. Adi Tattva, dans la Cosmogonie Esotérique, est la force que nous signalons comme émanant du Premier Logos ou LOGOS Non-manifesté.

2. ANUPADAKA TATTVA[276], la première différenciation sur **[VI 205]** le plan de l'être – cette première différenciation étant idéale ou ce qui naît de la transformation de quelque chose de plus haut que lui. Chez les Occultistes, cette Force procède du Second LOGOS.

3. AKASHA TATTVA, point de départ de toutes les philosophies et de toutes les religions *exotériques*. Celles-ci décrivent l'Akasha Tattva comme étant la Force Ethérique, l'Ether. Aussi Jupiter, le Dieu "le plus haut" était-il appelé Pater. Æther ; Indra, qui fut à une époque, le Dieu le plus élevé de l'Inde, représente l'expansion éthérique ou céleste, et il en est de même d'Uranus, etc. Le Dieu Chrétien biblique est aussi représenté comme le Saint-Esprit, Pneuma, le vent ou l'air raréfié. Les Occultistes appellent ce Tattva, la Force du Troisième LOGOS, la Force Créatrice dans l'Univers déjà Manifesté.

---

[276] Anupâkada, Opapatika en Pâli veut dire "sans parents", né sans père ni mère, du sein de lui-même, comme une transformation : par exemple, le Dieu Brahmâ jaillit du Lotus (le symbole de l'Univers) qui sort du nombril de Vishnou, et Vishnou est le type de l'Espace éternel et sans limites, comme Brahmâ l'est de l'Univers et du LOGOS. Le Bouddha mythique est aussi né d'un Lotus.

4. VAYU TATTVA, le plan aérien où la substance est à l'état gazeux.

5. TAIJAS TATTVA, le plan de notre atmosphère ; de *téjas*, lumineux.

6. APAS TATTVA, la substance ou force aqueuse ou liquide.

7. PRITHIVI TATTVA, la substance terrestre solide, l'esprit ou force terrestre, le plus inférieur de tous.

Tous ceux-ci correspondent à nos principes et aux sept sens et forces qui sont dans l'homme. Nos corps agissent suivant le Tattva, ou Force, généré ou introduit en nous.

Ce que j'ai à dire ici s'adresse tout particulièrement à ceux qui désirent développer des pouvoirs en "pratiquant le Yoga". Vous avez vu par ce qui a déjà été dit, que, dans le développement du Râja Yoga, aucun des ouvrages mis à la disposition du public n'est de la moindre utilité ; ils peuvent tout au plus pousser vers le Hatha Yoga, ce qui, au mieux, ne saurait développer que la médiumnité et, au pire – la consomption. Si ceux qui pratiquent la "méditation" et cherchent à apprendre la "Science de la Respiration", veulent se donner la peine de lire attentivement *Nature's Finer Forces,* ils constateront que c'est en n'utilisant que les cinq Tattvas que cette dangereuse science est acquise. En effet, dans la Philosophie Yoga exotérique et dans la pratique du Hatha Yoga, l'Akasha Tattva est placée dans la tête (ou dans le cerveau physique) de l'homme ; Téjas Tattva dans les épaules ; Vayu Tattva dans le nombril (siège de tous les Dieux phalliques, "créateurs" de l'univers et de l'homme) ; Apas Tattva dans les genoux et Prithivi Tattva dans les pieds. Ainsi, les **[VI 206]** deux Tattvas supérieurs et leurs correspondances sont ignorés et exclus, et comme ce sont les facteurs principaux du Râja Yoga, il s'ensuit qu'aucun phénomène spirituel ou intellectuel d'une nature élevée ne peut se produire. Les meilleurs résultats que l'on pourra obtenir, se borneront à la production de phénomènes physiques et rien de plus. Comme les "Cinq Souffles", ou plutôt les cinq états de la respiration humaine correspondent, en Hatha Yoga, aux plans et couleurs *terrestres,* ci-dessus, quels résultats spirituels peut-on obtenir ? Au contraire, ils sont l'inverse même du plan de l'Esprit, ou plan macrocosmique supérieur, reflété sens dessus dessous dans la Lumière astrale. C'est prouvé dans l'ouvrage Tantrique lui-même, le Shivâgama. Comparons.

Tout d'abord, souvenez-vous que l'Occultisme déclare que le Septénaire de la Nature visible et invisible, est composé des *trois* (et quatre) Feux, qui se développent et deviennent les quarante-neuf Feux. Cela montre que de même que le Macrocosme est divisé en sept grands plans, formés de diverses différenciations de la Substance – depuis la différenciation spirituelle ou subjective, jusqu'à celle qui est complètement objective ou matérielle, depuis l'Akasha, jusqu'à l'atmosphère saturée de péchés de notre terre – de même chacun de ses grands plans possède trois aspects basés sur quatre Principes, ainsi que nous l'avons déjà montré. Cela paraît être tout à fait naturel, puisque la Science moderne elle-même a ses trois états de la matière, et ce que l'on appelle généralement les états "critiques" ou intermédiaires entre les états solide, fluide et gazeux.

Or, la Lumière Astrale n'est pas une matière universellement diffusée, mais appartient seulement à notre terre, et à tous les autres corps du système qui sont sur le même plan de matière qu'elle. Notre Lumière Astrale est, pour ainsi dire, le Linga Sharîra de notre terre ; seulement, au lieu d'en être le prototype primordial, comme dans le cas de notre Chhâyâ ou Double, c'est le contraire. Les corps des hommes et des animaux grandissent et se développent sur le modèle de leur Double antétypal ; tandis que la Lumière Astrale est née des émanations terrestres, et grandit et se développe d'après son parent prototypal, en outre, tout ce qui provient des plans supérieurs et du plan inférieur solide, la terre, se reflète *renversé* dans ses ondes traîtresses. De là vient la confusion qui se remarque dans ses couleurs et dans ses sons, en ce qui concerne la clairvoyance et la clairaudience des sensitifs qui se fient à ses archives, qu'il s'agisse de sensitifs Hatha Yoguis, ou de médiums. Le parallèle suivant entre les tables Esotériques et Tantriques des Tattvas, par rapport aux Sons et aux Couleurs, le montre très clairement : **[VI 207]**

DIAGRAMME IV
–
TABLES ESOTERIQUES ET TANTRIQUES DES TATTVAS

Principes Esotériques. Tattvas ou Forces et leurs correspondances avec le Corps Humain, les Etats de la Matière et les Couleurs.					Tattvas tantriques et leurs correspondances avec le corps Humain, les Etats de la Matière, et les Couleurs.			
TATTVAS	PRINCIPES	ETATS DE MATIERE	PARTIES DU CORPS	COULEURS	TATTVAS	ETATS DE MATIERE	PARTIES DU CORPS	COULEURS
(a) Adi	Oeuf Aurique	Substance primordiale Spirituelle. Substratum de l'Esprit, de l'Ether.	Enveloppe tout le corps et le pénètre. Emanation réciproque, par endosmose et exosmose.	Synthèse de toutes les couleurs. Bleu	(a) Ignoré	Ignoré	Ignoré	Ignoré
(b) Anupûdaka	Bouddhi	Essence Spirituelle ou Esprit. "Eaux primordiales de l'Abîme"	Troisième Œil ou Glande Pinéale	Jaune	(b) Ignoré	Ignoré	Ignoré	Ignoré
(e) Alaya ou Akasha	Manas EGO	Ether de l'Espace, ou Akasha dans sa troisième différenciation. Etat Critique de la Vapeur	Tête	Indigo	(c) Akasha	Ether	Tête	Noir ou sans couleur
(d) Vâyou	Kâma Manas	Etat Critique de la Matière	De la gorge au nombril	Vert	(d) Vâyou	Gaz	Nombril	Bleu
(e) Téjas	Kâma (Roupa)	Essence de la Matière grossière ; correspondant à la glace	Des épaules et bras jusqu'aux cuisses	Rouge	(e) Téjas	Chaleur ?	Epaules	Rouge
(f) Apas	Linga Sharira	Ether grossier ou Air liquide	Des cuisses aux genoux	Violet	(f) Apas	Liquide	Genoux	Blanc
(g) Prithivi	Corps vivant dans Prana ou la Vie animale	Etat Solide et Critique	Des genoux aux pieds	Rouge-Orangé [277]	(g) Prithivi	Solide	Pieds	Jaune [278]

[VI 208]

Telle est donc la science occulte sur laquelle les ascètes et les Yoguis modernes de l'Inde basent le développement et les pouvoirs de leur Ame. On les connaît sous le nom de Hatha Yoguis. Or, la science du Hatha Yoga

---

[277] On peut saisir d'un seul coup d'œil à quel point sont renversées les couleurs des Tattvas, reflétés dans la Lumière astrale, lorsque l'on voit l'indigo appelé noir, le vert, bleu, le violet, blanc, et l'orangé, jaune.

[278] Les couleurs, je le répète, ne suivent pas ici l'échelle prismatique – rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo et violet – parce que cette échelle est un faux reflet, une véritable Mâyâ, taudis que notre échelle ésotérique est celle des sphères spirituelles, des sept plans du Macrocosme.

repose sur la "suppression de la respiration", ou Prânâyâma, exercice auquel nos Maîtres s'opposent unanimement. En effet, qu'est-ce que le Prânâyâma ? Traduit littéralement le mot veut dire "mort du souffle (vital)" Prâna, comme on l'a déjà dit, n'est pas Jîva, l'éternelle source de vie immortelle : il n'a aussi aucun rapport avec Prânava, comme certains le pensent, car Prânava est un synonyme de AUM, dans un sens mystique. Tout ce qui a jamais été enseigné publiquement et clairement, à ce sujet, se trouve dans *Nature's Finer Forces*. Si toutefois l'on suit les indications qui s'y trouvent, celles-ci ne peuvent conduire qu'à la Magie Noire, ou à la médiumnité. Plusieurs Chélas impatients, que nous connaissions personnellement en Inde, se livrèrent aux pratiques du Hatha Yoga, en dépit de nos avertissements. Deux d'entre eux finirent par être atteints de consomption dont un mourut ; d'autres devinrent presque idiots, un autre se suicida et un autre devint un véritable Tântrika, un Magicien Noir, mais fort heureusement pour lui, sa carrière fut brusquement interrompue par la mort.

La science des Cinq Souffles, l'humide, l'ardent, l'aérien, etc., a une double signification et deux applications. Les Tântrikas l'interprètent littéralement, comme ayant trait à la régularisation du souffle vital des poumons, tandis que les anciens Râja Yoguîs l'interprétaient comme se rapportant au souffle mental ou souffle "de la volonté", qui seul conduit aux plus hautes facultés de clairvoyance, au fonctionnement du Troisième Œil et à l'acquisition des pouvoirs Occultes du véritable Râja Yoga. La différence entre les deux est énorme. Les premiers, comme nous l'avons expliqué, emploient les cinq Tattvas inférieurs ; les derniers commencent par employer les trois supérieurs seulement, pour le développement du mental et de la volonté, et n'emploient le reste des Tattvas que lorsqu'ils sont devenus complètement maîtres de ces trois ; ils n'emploient donc qu'un seul des cinq Tattvas tantriques (l'Akâsha Tattva). Comme le dit avec raison l'ouvrage que nous avons cité plus haut, "les Tattvas sont des modifications de Svara". Or, Svara est la racine de tous les sons, le substratum de la musique des sphères de Pythagore, car Svara est ce qui se trouve *au-delà* de l'Esprit, dans l'acception moderne du mot, l'Esprit dans l'Esprit, ou suivant une traduction très juste, le "courant de la vague de vie", l'émanation de la Vie Unique. Le Grand Souffle dont il est question dans notre premier volume est ATMA, mot dont l'étymologie est "mouvement *perpétuel*". Or, tandis que le Chéla ascète **[VI 209]** de notre école suit avec soin, pour son développement mental, le processus de

l'évolution de l'Univers, c'est-à-dire procède de l'universel au particulier, le Hatha Yogui renverse les conditions et commence par chercher à supprimer son souffle (vital), Si, comme l'enseigne la philosophie Hindoue, au début de l'évolution cosmique, "Svara se projette en forme d'Akâsha", puis successivement en forme de Vâyou (l'air), d'Agni (le feu), d'Apas (l'eau), et de Prithivi (la matière solide)[279], la saine raison indique que nous devons commencer par les Tattvas supérieurs *hyper-sensibles*. Le Râja Yoguî ne descend pas sur les plans de la substance au-delà de Sûkshma (la matière subtile) ; tandis que le Hatha Yogui ne développe et n'emploie ses facultés que sur le plan matériel. Certains Tântrikas localisent les trois Nadis, Sushumnâ, Idâ et Pingalâ, dans la moelle allongée, et ils appellent sa ligne centrale Sushumnâ, et ses divisions de droite et de gauche, Idâ et Pingalâ ; ils les localisent aussi dans le cœur, aux divisions duquel ils donnent les mêmes noms. L'école Trans-Himalayenne des anciens Râja Yoguîs Indiens, avec laquelle les modernes Yoguis de l'Inde ont peu de rapports, localise Sushumnâ, le siège principal de ces trois Nadis, dans le tube central de la mœlle épinière et placent Idâ et Pingalâ à sa droite et à sa gauche. Sushumnâ n'est autre que le Brahmadanda. C'est le canal (de l'épine dorsale), dont la Physiologie ne connaît pas plus l'emploi qu'elle ne connaît celui de la rate et de la glande pinéale. Idâ et Pingalâ ne sont que les dièses et les bémols de ce *Fa* de la nature humaine, la tonique et la note moyenne de l'échelle de l'harmonie septénaire des Principes, qui, lorsqu'on les fait vibrer convenablement, réveillent les sentinelles qui se trouvent de chaque côté, le Manas spirituel et le Kâma physique, et soumettent l'inférieur à l'aide du supérieur. Toutefois cet effet doit être produit en exerçant le pouvoir de la volonté, et non pas grâce à la suppression de la respiration, obtenue par des moyens scientifiques ou à la suite d'un entraînement spécial. Examinez une section transversale de la région de l'épine dorsale, et vous constaterez l'existence de sections à travers trois colonnes, dont l'une transmet les ordres de la volonté, tandis que l'autre transporte un courant vital de Jîva – non pas de Prâna, qui anime le corps de l'homme – pendant ce qu'on appelle Samâdhi et autres états similaires.

Celui qui a étudié les deux systèmes, le Hatha et le Râja Yoga, constate qu'il y a une énorme différence entre les deux : l'un est purement psycho-physiologique et l'autre purement psycho-spirituel. Il semble que

---

[279] Voyez le *Theosophist*, de février 1888, p. 276.

les Tântristes ne s'élèvent **[VI 210]** pas au-dessus des six plexus visibles et connus, à chacun desquels ils rattachent les Tattvas ; et la grande importance qu'ils attachent au principal d'entre eux, le Moûladhâra Chakra (le plexus sacré) prouve la tendance matérielle et égoïste de leurs efforts en vue d'acquérir des pouvoirs. Les cinq Souffles et les cinq Tattvas se rattachent principalement aux plexus prostatique, épigastrique, cardiaque et laryngé. Ignorant presque l'Ajna, ils ignorent positivement le plexus pharyngé qui a un rôle de synthèse. Mais pour les disciples de l'ancienne école, il en va autrement. Nous commençons par la maîtrise de l'organe qui est situé à la base du cerveau, dans le pharynx, et que les Anatomistes Occidentaux appellent le Corps Pituitaire. Dans la série des organes objectifs du crâne, correspondant aux principes Tattviques subjectifs, cet organe est, par rapport au Troisième Œil (glande pinéale) ce qu'est Manas par rapport à Bouddhi ; l'éveil et la mise en activité du Troisième Œil doivent être accomplis par cet organe vasculaire, par cet insignifiant petit corps, au sujet duquel, je le répète, la Physiologie ne sait absolument rien. L'un donne de l'Energie à la Volonté, l'autre en donne à la Perception Clairvoyante.

Ceux qui sont Médecins, Physiologistes, Anatomistes, etc., comprendront mieux l'explication qui suit.

En ce qui concerne les fonctions de la Glande Pinéale, et du Corps Pituitaire, nous ne trouvons pas d'explications qui soient garanties par des autorités marquantes. En parcourant les ouvrages des plus grands spécialistes, il est vraiment curieux de remarquer le degré d'ignorance, ouvertement confessé, au sujet de l'économie vitale humaine, tant au point de vue physiologique qu'au point de vue psychologique. Voici ce que l'on peut glaner sur ces deux importants organes, dans les ouvrages qui font autorité.

1. La Glande Pinéale, ou Conarium, est un corps arrondi, allongé, long de 7 à 9 mm, d'un gris rougeâtre foncé, qui se rattache à la partie postérieure du troisième ventricule du cerveau. Il est attaché, à sa base ; par deux minces cordes médullaires, qui divergent en avant vers les Couches Optiques. N'oublions pas que ces dernières sont reconnues par les meilleurs Physiologistes comme étant les organes de réception et de condensation des incitations les plus sensibles et les plus sensorielles, qui émanent de la périphérie du corps (d'après l'Occultisme, de la périphérie de

l'Œuf Aurique, qui est notre point de communication avec les plans universels supérieurs). On nous dit, en outre, que "les deux bandes des Couches Optiques, qui s'infléchissent pour se rencontrer, s'unissent sur la ligne médiane, où elles deviennent les deux pédoncules de la Glande Pinéale". **[VI 211]**

2. Le Corps Pituitaire, ou Hypophyse, est un organe petit et dur, large de 12 mm environ, long et haut de 6 mm. Il est formé d'un lobe antérieur en forme de haricot et d'un lobe postérieur plus arrondi, qui sont uniformément unis.

Ces parties constituantes, nous dit-on, sont presque identiques à celles de la Glande Pinéale ; on ne peut cependant relever aucun lien entre les deux centres. Les Occultistes protestent toutefois contre cette assertion ; ils *savent* qu'il y a connexion entre eux, même au point de vue anatomique et physique. Les dissecteurs n'ont affaire qu'à des cadavres et, comme ils l'admettent eux-mêmes, la matière cérébrale est, de tous les tissus et de tous les organes, celle qui s'affaisse et change de forme le plus vite – en fait, quelques minutes après la mort. Ainsi, lorsque les pulsations de la vie, qui dilataient la masse du cerveau, en remplissaient toutes les cavités et communiquaient leur énergie à tous ses organes, viennent à disparaître, la masse cérébrale tombe dans une sorte d'état pâteux, et des passages jadis ouverts se trouvent fermés. Toutefois, la contraction, et même le mélange des parties, durant ce processus d'affaissement, et l'état subséquemment pâteux du cerveau, n'impliquent nullement qu'il n'existait pas de connexion entre ces deux organes avant la mort. En fait, comme l'a montré le professeur Owen, une connexion ayant l'apparence objective d'une rainure et d'un tube, existe dans les crânes des fœtus humains et dans ceux de certains poissons. Lorsqu'un homme est dans son état normal, un Adepte peut voir les pulsations de l'Aura dorée dans les deux centres, comme les pulsations du cœur, qui ne cessent jamais durant toute la vie. Ce mouvement est toutefois intensifié, dans les conditions anormales qui sont créées par l'effort que l'on fait en vue de développer des facultés de clairvoyance, et l'action vibratoire ou oscillante de l'Aura devient plus puissante. L'arc de pulsation du Corps Pituitaire monte de plus en plus haut, jusqu'au moment où, semblable au courant électrique lorsqu'il frappe un objet solide, le courant finit par atteindre la Glande Pinéale, et l'organe endormi est éveillé, et resplendit sous l'action du pur Feu Akashique. Cela constitue, sur le plan physique, une illustration psycho-physiologique de deux organes qui sont, respectivement, les symboles concrets des concepts

métaphysiques appelés Manas et Bouddhi. Ce dernier, pour devenir conscient sur ce plan, a besoin du feu plus différencié de Manas ; *mais une fois que le sixième sens a réveillé le septième,* la lumière qui s'irradie de ce septième sens illumine les champs de l'infini. Pendant un court espace de temps, l'homme devient omniscient ; le Passé et le Futur, l'Espace et le Temps disparaissent et deviennent pour lui le Présent. S'il s'agit d'un Adepte, il emmagasinera dans sa mémoire **[VI 212]** physique le savoir ainsi acquis, et rien, sauf le crime de se livrer à la Magie Noire, ne pourra en effacer le souvenir. S'il ne s'agit que d'un Chéla, certaines parties de la vérité totale s'imprimeront seules dans sa mémoire, et il lui faudra renouveler ce processus durant des années, sans jamais permettre à un atome d'impureté de le souiller mentalement ou physiquement, avant de devenir un Adepte pleinement initié.

Il peut paraître étrange, presque incompréhensible même, que le succès principal dans la Guptâ Vidyâ, ou Savoir Occulte, puisse dépendre, chez l'homme, de deux insignifiantes *excroissances* renfermées dans la cavité de son crâne "de deux *verrues* cornées couvertes de sable gris (acervulus cerebri)", suivant l'expression employée par Bichat dans son *Anatomie Descriptive ;* il en est cependant ainsi. Toutefois, ce sable ne doit pas être méprisé ; à dire vrai, c'est ce signe d'activité interne, indépendante du Conarium, qui seul a empêché les Physiologistes de le classer parmi les organes atrophiés et absolument inutiles, reliquats d'une anatomie de l'homme antérieure et aujourd'hui complètement modifiée, appartenant à quelque période de son évolution inconnue. Ce "sable" est très mystérieux et déroute les recherches de tous les Matérialistes. On trouve, chez les personnes jeunes, dans la cavité qui existe sur la surface antérieure de cette glande et, chez les personnes d'un âge avancé, dans sa substance même,

Une substance jaunâtre, semi-transparente, brillante et dure, dont le diamètre ne dépasse pas une demi-ligne[280].

Tel est l'*acervulus cerebri.*

Ce "sable" brillant est la concrétion de la glande elle-même, disent les Physiologistes. Peut-être que non, répondrons-nous. La Glande Pinéale n'est autre que ce que les Occultistes orientaux appellent Devâksha, "l'Œil divin". Jusqu'à ce jour, c'est le principal organe de la spiritualité dans le

[280] Sœmmerring De Acervulo Cerebri, Vol. II, p. 322.

cerveau humain, le siège du génie, le magique Sésame prononcé par la volonté purifiée du Mystique, qui ouvre toutes les routes conduisant à la vérité, pour celui qui sait comment l'employer. La Science Esotérique enseigne que Manas, l'Ego Mental, n'accomplit pas son union complète avec l'enfant avant l'âge de six ou sept ans, période avant laquelle, même d'après le canon de l'Eglise et d'après la Loi, aucun enfant n'est considéré comme responsable[281]. Ce n'est qu'à cet âge **[VI 213]** que Manas devient un prisonnier, ne faisant qu'un avec le corps. Or, le fameux anatomiste allemand Wengel a observé une étrange chose dans plusieurs milliers de cas. A de très rares exceptions près, ce "sable", ou cette concrétion couleur d'or, ne se trouve que chez les sujets qui ont accompli leur septième année. Chez les fous, ces calculs sont en très petit nombre ; chez les idiots de naissance, ils sont complètement absents. Morgagni[282], Grading[283] et Gum[284], furent des sages de leur génération et restent des sages jusqu'à présent, puisque ce sont encore les seuls Physiologistes qui aient établi un rapport entre ces calculs et le mental. En effet, résumons les faits : ces calculs sont absents chez les jeunes enfants, absents chez les gens très âgés et chez les idiots ; la conclusion inévitable à laquelle nous arriverons c'est qu'il doit exister un rapport entre eux et le mental. Or, comme tout atome minéral, végétal ou autre, n'est qu'une concrétion d'Esprit cristallisé, ou d'Akâsha l'Ame Universelle, pourquoi, demande l'Occultiste, le fait que l'analyse ne trouve dans ces concrétions de la Glande Pinéale que de la matière animale, du phosphate et carbonate de chaux, ferait-il objection à l'assertion qu'elles sont le résultat de l'action de l'électricité mentale sur la matière ambiante ?

Nos sept Chakras sont tous situés dans la tête, et ce sont ces Chakras-Majeurs qui gouvernent et dirigent les sept principaux plexus du corps (car il y en a sept) sans compter les quarante-deux plexus inférieurs auxquels la Physiologie refuse ce nom. Le fait qu'aucun microscope ne puisse découvrir ces centres sur le plan objectif ne signifie absolument rien ; aucun microscope n'a jamais encore découvert, ni ne découvrira jamais, la différence qui existe entre les filets des nerfs moteurs et des nerfs sensitifs,

---

[281] Dans l'Eglise Orientale Grecque, aucun enfant n'est autorisé à se confesser avant l'âge de sept ans, époque à laquelle il est considéré comme ayant atteint l'âge de raison.

[282] *De Caus Ep.*, vol. XII.

[283] *Advers. Med.*, vol. II, p. 322.

[284] *De Lapillis Glandulœ Pinealis in Quinque Ment. Allen.*, 1753.

les conducteurs de toutes nos sensations corporelles et psychiques ; et pourtant la logique seule suffit à démontrer que cette différence existe. Si, dans le présent cas, le terme de plexus ne représente pas pour les esprits occidentaux l'idée qu'évoque le terme employé par les anatomistes, appelez alors ces centres Chakras ou Padmas, ou encore les Roues, les Cœurs et les Pétales du Lotus. N'oubliez pas que la Physiologie, si imparfaite qu'elle soit, indique partout des groupes septénaires, à l'extérieur comme à l'intérieur du corps ; les sept orifices de la tête, les sept "organes" situés à la base du cerveau, les sept plexus : le pharyngé, le laryngé, le caverneux, le cardiaque, l'épigastrique, le prostatique et le sacré, etc. **[VI 214]**

Quand il en sera temps, on donnera aux étudiants avancés de minutieux détails sur les Chakras-Majeurs et sur leur mode d'emploi ; d'ici là, des questions moins difficiles doivent être apprises. Dans le cas où l'on demanderait si les sept plexus, ou centres d'action Tattvique, sont les centres où vibrent les sept rayons du Logos, je répondrais affirmativement, en faisant remarquer, cependant, que les rayons du Logos vibrent dans tous les atomes.

Dans ces Volumes, on révèle presque que les "Fils de Fohat" sont les personnifications des Forces connues généralement sous les noms de Mouvement, Son, Chaleur, Lumière, Cohésion, Electricité ou Fluide Electrique et Force Nerveuse ou Magnétisme. Cette vérité ne peut toutefois enseigner à l'étudiant à régler et à modérer le Kundalinî du plan Cosmique avec le Kundalinî *vital,* le Fluide électrique avec la Force Nerveuse et, à moins qu'il ne le fasse, il est sûr de se tuer ; en effet, l'une de ces forces voyage à la vitesse de 90 pieds et l'autre à celle de 115.000 lieues à la seconde. Les sept Shaktis, respectivement dénommées Para Shakti, Jnana Shakti, etc., sont les synonymes des "Fils de Fohat", car ce sont leurs aspects féminins. Pour le moment, toutefois, comme leur nom ne servirait qu'à jeter la confusion dans l'esprit des étudiants Occidentaux, il est préférable de se souvenir des équivalents français tels qu'ils sont traduits ci-dessus. Comme chaque Force est septénaire, leur total est, bien entendu, de quarante-neuf.

Il y a des siècles que la Science Occulte a répondu à la question, discutée aujourd'hui par la Science, à savoir si le son est capable de provoquer des impressions de lumière et de couleur, en plus des impressions sonores naturelles. Chaque impulsion ou chaque vibration

d'un objet physique, produisant dans l'air une certaine vibration, c'est-à-dire provoquant la collision des particules physiques, le son qui est susceptible d'affecter l'oreille, produit en même temps un éclat de lumière correspondant, qui revêt une couleur particulière. En effet, dans le royaume des Forces cachées, un son *audible* n'est qu'une couleur subjective et une couleur perceptible n'est qu'un son *inaudible ;* tous deux procèdent de la même substance potentielle, à laquelle les Physiciens avaient l'habitude de donner le nom d'éther, et qu'ils désignent maintenant par différents autres noms, mais que nous appelons l'ESPACE, plastique, bien qu'invisible. Cela peut sembler une hypothèse paradoxale, mais les faits sont là pour le prouver. La surdité absolue, par exemple, n'exclut pas la possibilité de discerner les sons ; la science médicale a enregistré divers cas qui prouvent que ces sons sont reçus et transmis par le mental, jusqu'à l'organe visuel du patient, sous forme d'impressions **[VI 215]** colorées. Le fait que les tons intermédiaires de l'échelle chromatique musicale étaient jadis représentés par des couleurs, montre déjà l'existence d'une inconsciente réminiscence de l'antique enseignement Occulte d'après lequel la couleur et le son sont *sur notre plan,* deux des sept aspects corrélatifs d'une seule et même chose, à savoir : la première Substance différenciée de la Nature.

Voici un exemple des rapports qui existent entre les couleurs et les vibrations, et qui mérite d'attirer l'attention des Occultistes. Non seulement les Adeptes et les Chélâs avancés, mais aussi les Psychiques d'ordre inférieur, tels que les clairvoyants et les psychomètres, peuvent voir, autour de chaque individu, une Aura psychique aux couleurs variées, correspondant au tempérament de la personne qui se trouve à l'intérieur. En d'autres termes, les mystérieuses archives que renferme l'Œuf Aurique ne sont pas réservées aux seuls Adeptes exercés, mais parfois aussi aux psychiques naturels. Toute passion humaine, toute pensée, toute qualité, est indiquée dans cette Aura par des couleurs et des nuances correspondantes et quelques-unes d'entre celles-ci sont perçues et senties plutôt que vues. Les meilleurs parmi ces psychiques, comme le démontre Galton, peuvent aussi voir les couleurs que produisent les vibrations des instruments de musique, dont chaque note suggère une couleur différente. De même qu'une corde vibre en émettant une note audible, de même les nerfs du corps humain vibrent et tressaillent d'une façon qui correspond aux diverses émotions, sous l'impulsion générale de la vitalité du Prâna

circulant, et produisent ainsi, dans l'Aura de la personne, des ondulations qui ont pour résultat des effets colorés.

Le système nerveux humain, pris dans son ensemble, peut donc être considéré comme une Harpe Eolienne répondant à l'impact de la force vitale, ce qui n'est pas une abstraction, mais une réalité dynamique, qui manifeste les plus subtiles nuances du caractère de l'individu par des phénomènes colorés. Si ces vibrations nerveuses sont rendues assez intenses et sont mises en rapports vibratoires avec un élément astral, le résultat produit est – un son. Comment quelqu'un pourrait-il donc mettre en doute les rapports qui existent entre les forces microcosmiques et macrocosmiques ?

Maintenant que nous avons montré que les ouvrages Tântriques tels qu'ils sont expliqués dans le livre de Râma Prasad et dans d'autres traités de Yoga du même genre, publiés de temps en temps dans des journaux Théosophiques – car, notez-le bien, les traités de véritable Râja Yoga ne sont jamais publiés – tendent vers la Magie Noire et qu'il est très dangereux **[VI 216]** de les prendre pour guides de son propre entraînement, j'espère que les étudiants seront sur leurs gardes.

En effet, considérant que jusqu'à présent il n'y a pas deux autorités qui soient d'accord sur l'emplacement réel des Chakras et Padmas dans le corps, et considérant que les couleurs des Tattvas, telles qu'elles sont données, sont en ordre inverse, par exemple :

a. L'Akâsha est représenté comme noir ou incolore, tandis que, correspondant à Manas, il est indigo ;

b. Vâyou est représenté comme bleu, tandis que, correspondant au Manas supérieur, il est vert ;

c. Apas est représenté comme blanc, tandis que, correspondant au Corps Astral, il est violet, avec un substratum argenté, d'un blanc semblable à celui de la Lune ;

Téjas, le rouge, étant la seule couleur correctement donnée – je dis que ces considérations permettent de se rendre facilement compte que ces désaccords constituent des voiles dangereux.

De plus, la pratique des Cinq Souffles aboutit, comme nous l'avons déjà montré, à des désordres mortels, tant physiologiques que psychiques. C'est effectivement ce que l'on appelle Prânâyâma, ou la mort du souffle, car celui qui se livre à cette pratique obtient pour résultat la mort – la mort morale toujours et, très fréquemment, la mort physique.

Des "Voiles" Exotériques et de "la Mort de l'Ame"

Comme corollaire à ce qui vient d'être dit, et avant d'aborder des enseignements encore plus abstraits, je dois m'acquitter d'une promesse déjà faite. Je dois expliquer, par des données que vous connaissez déjà, la terrible doctrine de l'annihilation personnelle. Bannissez de votre esprit tout ce que vous avez lu jusqu'à présent dans les ouvrages tels que le *Bouddhisme Esotérique,* et que vous avez cru comprendre, abandonnez des hypothèses comme celles de la huitième sphère et de la lune et comme celle qui donne un ancêtre commun à l'homme et au singe. Les détails mêmes que j'ai parfois donnés dans le *Theosophist* et dans *Lucifer* ne ressemblaient en rien à la vérité entière ; ce n'étaient que des idées générales dont l'étude était à peine esquissée. Certains passages, surtout mes notes marginales sur des articles traduits **[VI 217]** des *Lettres sur la Magie*[285], d'Eliphas Levi, contiennent cependant des aperçus.

Néanmoins, l'immortalité personnelle est conditionnelle, car il existe des "hommes sans âmes", fait dont il est simplement fait mention, bien qu'il en soit question, même dans *Isis Dévoilée*[286], et il y a un Avîtchi, appelé avec raison Enfer, bien qu'il n'ait aucun rapport, ni aucune ressemblance avec le bon Enfer Chrétien, ni géographiquement ni psychiquement. La vérité, connue de tous temps des Occultistes et des Adeptes, ne pouvait être livrée à un public mêlé ; aussi, bien que presque tous les mystères de la philosophie occulte se trouvent, à demi voilés, dans Isis et dans les autres volumes du présent ouvrage, je n'avais pas le droit d'amplifier ou de corriger les détails donnés par d'autres. Vous pouvez maintenant comparer ces volumes et des ouvrages comme le *Bouddhisme Esotérique,* avec les diagrammes et les explications que renferment les Instructions, et voir par vous-mêmes.

---

[285] Voyez "Stray Thoughts on Death and Satan", dans le *Theosophist*, vol. III, N° 1 et aussi "Fragments of Occult Truth", volumes III et IV.

[286] Volume IV, p. 28.

Vous pouvez voir Paramâtmâ, le Soleil Spirituel, en dehors de l'Œuf Aurique humain, de même qu'il est en dehors de l'Œuf Macrocosmique ou Œuf de Brahmâ. Pourquoi ? Parce que, bien que toutes les particules et tous les atomes soient, pour ainsi dire, cimentés par cette essence Paramâtmique et imprégnés d'elle, il est erroné de l'appeler un Principe "humain" ou même un Principe "universel", car l'emploi de ce terme ne pourrait donner naissance qu'à une fausse idée du concept philosophique et purement métaphysique ; ce n'est pas un Principe, mais bien la cause de tous les Principes, et ce dernier terme n'est employé par les Occultistes que pour désigner son ombre – l'Esprit Universel qui anime le Cosmos illimité, que ce soit dans l'Espace et le Temps, ou au-delà.

Bouddhi sert de véhicule à cette ombre Paramâtmique. Ce Bouddhi est universel, comme l'est aussi l'Atmâ humain. Dans l'intérieur de l'Œuf Aurique se trouve le pentacle macrocosmique de la VIE, Prâna, qui renferme en lui le pentagramme qui représente l'homme. On doit représenter le pentacle universel avec sa pointe tournée vers le haut, signe de la Magie Blanche – dans le pentacle humain, ce sont les membres inférieurs qui sont tournés vers le haut, formant ce que les Cabalistes Chrétiens appellent les "Cornes de Satan". C'est là le symbole de la Matière, de l'homme personnel et le pentacle reconnu du Magicien Noir. En effet, ce pentacle renversé ne représente pas seulement Kâma, le cinquième **[VI 218]** Principe au point de vue exotérique, mais il représente aussi l'homme physique, l'animal de chair avec ses désirs et ses passions.

Or, remarquez bien, afin de comprendre ce qui suit, que Manas peut être représenté comme un triangle supérieur rattaché au Manas inférieur, par une mince ligne qui les relie entre eux. C'est l'Antahkarana, le sentier ou le pont de communication qui sert de lien entre l'être personnel, dont le cerveau physique est sous l'empire du mental inférieur animal, et l'Individualité qui se réincarne, l'Ego spirituel, Manas, Manou, "l'Homme Divin". C'est donc ce Manou pensant qui, seul, se réincarne. A vrai dire dans la nature, les deux Mentals, le spirituel et le physique ou animal, ne font qu'un, mais se séparent lors de la réincarnation. En effet, tandis que la portion du Divin, qui sert à animer la personnalité, se sépare consciemment de l'Ego[287] Divin, comme une ombre dense mais pure, et se

---

[287] L'essence de l'Ego Divin est "flamme pure", entité à laquelle rien ne peut être ajouté et à laquelle rien ne peut être pris ; elle ne peut donc être diminuée, même si un nombre incalculable de mentals inférieurs en sont détachés, comme des flammes empruntées à une flamme. C'est une réponse à

fixe dans le cerveau et les sens[288] du fœtus à la fin du septième mois, le Manas Supérieur ne s'unit pas à l'enfant avant la fin des sept premières années de sa vie. Cette essence détachée, ou plutôt le reflet ou ombre du Manas Supérieur, devient, à mesure que l'enfant grandit, un Principe pensant distinct dans l'homme, dont l'agent principal est le cerveau physique. Rien d'étonnant à ce que les Matérialistes, qui ne voient que *cette* "âme rationnelle", ou mental, se refusent à la séparer du cerveau et de la matière. Mais la Philosophie Occulte a développé, depuis des siècles, **[VI 219]** le problème du mental et découvert le dualisme de Manas. Voyez l'Ego Divin dont la pointe tend vers le haut, vers Bouddhi, et l'Ego humain gravitant vers le bas, immergé dans la Matière et rattaché uniquement par Antahkarana à la moitié supérieure et subjective de lui-même. Comme son étymologie le suggère, ce dernier est, durant la vie, le seul trait d'union qui relie les deux mentals – l'état de conscience supérieur de l'Ego et l'intelligence humaine du mental inférieur.

Pour comprendre complètement et correctement cette doctrine métaphysique abstraite, il faut se bien pénétrer d'une idée que j'ai vainement cherché à communiquer aux Théosophes en général, savoir la grande vérité, évidente par elle-même, que la seule Réalité éternelle et vivante, c'est ce que les Hindous appellent Paramâtma et Parabrahman. C'est l'unique Essence Mère, à jamais existante, immuable et inconnaissable pour nos sens physiques, mais manifeste et clairement perceptible pour nos natures spirituelles. Une fois imbus de cette idée fondamentale et après avoir compris en outre, que si cette Essence est omniprésente, universelle et éternelle, comme l'Espace abstrait lui-même,

---

l'objection soulevée par un Esotériste qui demandait d'où venait cette essence inépuisable d'une seule et même Individualité, appelée à fournir un intellect humain pour chacune des personnalités dans lesquelles elle s'incarnait.

[288] Le cerveau, ou mécanisme pensant ne se trouve pas seulement dans la tête, mais, comme vous le dira tout physiologiste qui n'est pas complètement matérialiste, tous les organes de l'homme, cœur, foie, poumons, etc., y compris tous les nerfs et tous les muscles, possèdent, pour ainsi dire, leur cerveau distinct, ou appareil pensant. Comme notre cerveau n'a rien à voir dans la direction à imprimer au travail collectif et individuel de chacun de nos organes, qu'est-ce qui les guide donc si sûrement dans leurs incessantes fonctions ? qui les pousse à lutter contre la maladie, à la chasser et à agir, du plus grand au plus petit, non pas avec la régularité d'un chronomètre, comme le prétendent certains matérialistes (car au moindre dérangement, à la moindre rupture, le chronomètre s'arrête), mais en agissant comme une entité douée d'instinct ? Dire que c'est la Nature, c'est ne rien dire, si ce n'est pas énoncer quelque chose de faux, car la Nature, après tout, n'est qu'un nom donné à ces mêmes fonctions, à la somme des qualités et attributs, physiques, mentaux, etc.., dans l'univers et dans l'homme, à tous les agents et à toutes les forces, guidés par des lois intelligentes.

nous devons être émanés d'Elle et devons un jour y retourner, tout le reste devient facile.

S'il en est ainsi, il devient évident que la vie et la mort, le bien et le mal, le passé et le futur, sont tous des mots vides de sens ou, tout au plus, des manières de parler. Si l'Univers objectif, lui-même, n'est qu'une illusion passagère, en raison de son commencement et de sa fin, il s'ensuit que la vie et la mort doivent être toutes deux des aspects et des illusions. En fait, ce sont des changements d'état et rien de plus. La vie réelle se trouve dans la conscience spirituelle de cette vie, *dans une existence consciente dans l'Esprit, et non dans la Matière* ; et la mort réelle réside dans la perception limitée de la vie, dans l'impossibilité de sentir l'existence consciente ou même individuelle en dehors de la forme, ou, au moins, d'une forme quelconque de Matière. Ceux qui repoussent sincèrement la possibilité d'une vie consciente séparée de la Matière et de la substance cérébrale, sont des *unités mortes*. Les paroles de Paul, qui était un Initié, deviennent compréhensibles : "Vous êtes morts et votre *vie* est cachée en Dieu avec le Christ[289]", ce qui revient à dire : Vous êtes personnellement de la matière morte, inconsciente de sa propre essence spirituelle, et votre vie réelle est cachée en Dieu (Atmâ) avec Ego (Christos) Divin, ou immergée en Lui ; s'est-elle maintenant séparée de vous, ô gens sans âme ? Au point de vue Esotérique, **[VI 220]** tout être irrévocablement matérialiste est un *Homme mort*, un automate vivant, bien qu'il puisse être doué d'une grande puissance cérébrale. Ecoutez ce qu'Aryasangha dit, à propos du même fait :

> "Ce qui n'est ni l'Esprit ni la Matière, ni la Lumière ni les Ténèbres, mais bien leur récipient et leur source, voilà ce que tu es. A chaque Aurore, la racine projette son ombre sur ELLE-MÊME et c'est cette ombre que tu appelles la Lumière et la Vie, ô pauvre Forme morte. (Cette) Lumière-Vie coule du haut en bas de l'échelle des sept mondes, dont chaque échelon devient plus dense et plus sombre. C'est cette échelle de sept fois sept que tu escalades fidèlement et dont tu es le miroir, ô homme minuscule ! Tu es cela, mais tu ne le sais pas."

---

[289] Voyez *Colos.*, III, 3.

C'est la première leçon à apprendre. La seconde consiste à bien étudier les Principes du Cosmos et de nous-mêmes, en divisant le groupe en permanents et en impermanents, en supérieurs et immortels, et en inférieurs et mortels, car c'est seulement ainsi que nous pourrons maîtriser et guider, d'abord les principes inférieurs cosmiques et personnels, ensuite les supérieurs cosmiques et impersonnels.

Dès que nous pourrons faire cela, nous aurons assuré notre immortalité. Certaines personnes pourront dire : "Combien rares sont ceux qui peuvent le faire. Ce sont tous de grands Adeptes et personne ne peut atteindre à l'Adeptat en une courte vie". D'accord, mais il existe une alternative. "Si tu ne peux être le Soleil, sois alors l'humble Planète", dit le *Livre des Préceptes d'Or.* Et si cela même est hors de notre atteinte, efforçons-nous au moins de rester dans le rayon d'une étoile de moindre importance, afin que sa lumière argentée puisse pénétrer dans les ténèbres opaques à travers lesquelles s'allonge le sentier caillouteux de la vie, car faute de ce rayonnement divin nous risquons de perdre plus que nous le pensons.

En ce qui concerne les hommes "sans âmes" et la "seconde mort" de "l'Ame", dont il est question dans *Isis Dévoilée* (t. IV) vous constaterez que j'ai parlé de ces gens sans âme et même de l'Avitchi, bien que je n'aie pas nommé ce dernier. Lisez depuis le dernier paragraphe de la page 26 jusqu'au bas de la page 30, puis comparez ce qui est dit là avec ce que j'ai à vous dire maintenant.

La triade supérieure, Atmâ-Bouddhi-Manas, peut être reconnue dès les premières lignes de la citation tirée du papyrus Egyptien. Dans le *Rituel,* aujourd'hui intitulé le *Livre des Morts,* l'Ame purifiée, le double Manas, est représentée comme "la victime, de la sombre influence du Dragon Apophis", **[VI 221]** la personnalité physique de l'homme Kâmarupique, avec ses passions. "Si elle a atteint la connaissance finale des Mystères célestes et infernaux, la Gnose" – les Mystères divins et terrestres de la Magie Blanche et Noire – alors la personnalité défunte "triomphe de son ennemi" – la mort. Cela se rapporte au cas où, à la fin de la vie terrestre, le Manas inférieur, chargé de "la moisson de vie", opère sa réunion complète avec son Ego. Mais si Apophis est vainqueur de l'Ame, alors celle-ci "ne peut échapper à une *seconde mort".*

Ces quelques lignes, tirées d'un papyrus vieux de plusieurs milliers d'années, renferment toute une révélation qui, à l'époque, n'était connue que des Hiérophantes et des Initiés. La "moisson de la vie" consiste dans les plus belles pensées spirituelles, dans le souvenir des actions les plus belles et les plus altruistes de la personnalité, et dans la présence constante, durant la période de béatitude dont elle jouit après la mort, de tous ceux pour lesquels elle éprouvait un amour plein de dévotion divine et spirituelle[290]. Souvenez-vous de cet enseignement : L'âme Humaine, le Manas inférieur, est le *seul* médiateur direct entre la *personnalité* et l'Ego Divin. Ce qui constitue sur cette terre la personnalité, improprement qualifiée d'*individualité* par la majorité, c'est la somme de ses caractéristiques mentales, physiques et spirituelles, qui, une fois imprimées sur l'Ame humaine, produisent *l'homme.* Or, parmi toutes ces caractéristiques, les pensées purifiées seules peuvent être imprimées sur l'Ego supérieur immortel. Cela a lieu, par suite du fait que l'Ame Humaine, dans son essence, s'immerge de nouveau dans sa source originale, se mélange avec son Divin Ego durant la vie, et se réunit entièrement à lui après la mort de l'homme physique. En conséquence, à moins que Kâma-Manas ne transmette à Bouddhi-Manas des idéations personnelles et un état de conscience de son "Moi" qui soient de nature à pouvoir être assimilés par l'Ego Divin, rien de ce "Moi" ou de cette personnalité ne peut survivre dans l'Eternel. Ce qui est digne du Dieu immortel qui est en nous, et d'une nature identique à celle de la divine quintessence, peut seul survivre ; dans ce cas, en effet, c'est sa propre "ombre" ou émanation, celle de l'Ego Divin, qui monte jusqu'à lui et qui est absorbée de nouveau par lui, pour faire, encore une fois, partie intégrante de sa propre Essence. Aucune noble pensée, aucune aspiration élevée, aucun désir, aucun amour immortel et divin, ne peuvent pénétrer dans le cerveau de l'homme d'argile, ni s'y installer, sauf en qualité d'émanation directe de l'Ego **[VI 222]** supérieur, se manifestant par l'entremise de l'inférieur ; tout le reste, si intellectuel qu'il puisse paraître, Procède de "l'ombre", le *mental inférieur*, associé et mélangé avec Kâma et s'efface et disparaît à jamais ; mais les idéations mentales et spirituelles du "Moi" personnel retournent à lui, en qualité de portions de l'Essence de l'Ego et ne s'effacent jamais. Ainsi, de toute la personnalité qui existait, ce qui survit et devient immortel, ce sont seulement ses expériences spirituelles, la mémoire de tout ce qui fut bon et noble, avec la conscience de son "Moi" mélangée à celle de tous les autres

---

[290] Voyez la *Clef de la Théosophie*, p.205 et seq. (3ème éd. française).

"Moi" personnels qui l'ont précédé. Il n'existe pas pour les hommes de cette terre d'immortalité distincte ou séparée, en dehors de l'Ego qui les animait. Cet Ego Supérieur est le seul véhicule de tous ses *alter ego* sur terre et leur seul représentant, dans l'état mental appelé Dévachan. Comme la dernière personnalité incarnée a toutefois droit à son propre état spécial de béatitude, sans mélange, et libre du souvenir de toutes les autres, ce n'est que *la dernière vie qui est pleinement vivante d'une manière réaliste*. On compare souvent le Dévachan à la plus heureuse journée d'une série de plusieurs milliers d'autres "journées" dans la vie d'une personne. L'intensité de bonheur de cette journée fait complètement oublier à l'homme toutes les autres, et son passé s'efface.

C'est ce que nous appelons l'Etat Dévachanique, la récompense de la personnalité, et c'est en se basant sur cet antique enseignement que fut édifiée la vague notion chrétienne du Paradis, empruntée, comme tant d'autres choses, aux Mystères Egyptiens, où cette doctrine était représentée. C'est aussi le sens du passage cité dans *Isis*. L'Ame a triomphé d'Apophis, le Dragon de Chair. Dès lors, la personnalité vivra dans l'éternité, dans ses éléments les plus hauts et les plus nobles, la mémoire de ses actions passées, tandis que les "caractéristiques" du "Dragon" iront en s'effaçant dans le Kâma Loka. Si l'on nous pose cette question : "Comment vivre dans l'éternité, puisque le Dévachan ne dure que 1.000 à 2.000 ans ?" nous répondrons : "De la même manière que le souvenir de chaque journée qui mérite de ne pas être oubliée survit dans la mémoire de chacun de nous." A titre d'exemple, on peut prendre les journées écoulées dans une seule vie personnelle comme représentant chaque vie personnelle, et telle ou telle personne peut représenter l'Ego Divin.

Pour avoir la clef qui vous ouvrira l'accès de bien des mystères psychologiques, il suffit de comprendre et de se rappeler ce qui précède et ce qui suit. Bien des Spiritualistes se sont indignés lorsqu'on leur a dit que l'immortalité personnelle était conditionnelle ; pourtant tel est le fait philosophique et logique. Bien des choses ont déjà été dites sur **[VI 223]** ce sujet, mais personne jusqu'à présent ne semble avoir complètement compris la doctrine. En outre, il ne suffit pas de savoir que l'on affirme l'existence de ce fait. Un Occultiste, ou celui qui veut le devenir, doit savoir *pourquoi* il en est ainsi ; en effet, lorsqu'il aura appris et compris la *raison d'être*, il lui sera plus facile de rectifier les spéculations erronées des autres et, chose importante entre toutes, cela lui fournira l'occasion d'apprendre à autrui, sans en dire trop, à éviter une calamité qui, c'est triste

à dire, se produit presque journellement à notre époque. Nous allons expliquer longuement quelle est cette calamité.

Il faut connaître vraiment bien peu les expressions employées en Orient, pour ne pas voir que la citation tirée du *Livre des Morts* et des pages d'*Isis* est (*a*) une allégorie, à l'usage des non-initiés, contenant notre enseignement Esotérique et (*b*) que les deux termes, "seconde mort" et "Ame" sont, dans un sens, des voiles. "Ame" se rapporte indifféremment à Bouddhi-Manas et à Kâma-Manas. Quant au terme "seconde mort", le qualificatif "seconde" s'applique à plusieurs morts par lesquelles doivent passer les "Principes" durant leur incarnation, et seuls les Occultistes comprennent tout à fait le sens donné à cette déclaration. Nous avons en effet :

1. la mort du corps ;
2. la mort de l'Ame Animale en Kâma Loka ;
3. la mort du Linga Sharira Astral, qui suit celle du Corps ;
4. la mort métaphysique de l'Ego Supérieur, de l'*immortel*, chaque fois qu'il "tombe dans la matière", ou s'incarne dans une nouvelle personnalité.

L'Ame Animale, ou Manas inférieur, cette ombre de l'Ego Divin, qui se sépare de lui pour animer la personnalité, ne peut en aucune façon *échapper à la mort* en Kâma Loka, du moins en ce qui concerne la portion de ce reflet qui reste comme un résidu terrestre et ne peut être imprimé sur l'Ego. Ainsi le secret principal et le plus important, en ce qui concerne cette "seconde mort", dans l'enseignement Esotérique, résidait et réside encore dans la terrible possibilité de la *mort* de l'Ame, c'est-à-dire de sa séparation d'avec l'Ego sur la terre, durant la vie de la personne. C'est une *véritable* mort (bien qu'elle comporte des chances de résurrection), qui ne laisse aucune trace sur la personne et en fait pourtant, moralement, un cadavre vivant. Il est difficile de s'expliquer pourquoi cet enseignement a été conservé si secret jusqu'à présent, alors qu'en le répandant parmi le public, au moins parmi ceux qui croient à la réincarnation, on pourrait faire tant de bien. Pourtant il en était ainsi et je n'avais pas le droit de discuter la sagesse de la prohibition : je me suis bornée à communiquer Jusqu'a présent cet enseignement comme il m'avait été communiqué, c'est-à-dire sous *serment* de ne pas le révéler **[VI 224]** au public en général. Mais

maintenant je suis autorisée à le communiquer à tous, à en révéler d'abord les doctrines aux Esotéristes, puis, lorsque ceux-ci se les sont assimilées complètement, il sera de leur devoir d'enseigner aux autres cette doctrine spéciale de la "seconde mort", et de mettre tous les Théosophes en garde contre ses dangers.

Pour rendre l'enseignement plus clair, j'aurai l'air de revenir sur un terrain déjà parcouru, mais en réalité ce sera avec une nouvelle lumière, et de nouveaux détails. J'ai cherché à faire allusion à cet enseignement clans le *Theosophist,* comme auparavant dans *Isis*, mais je n'ai pas réussi à me faire comprendre. Je vais m'expliquer maintenant, point par point.

Examen philosophique et raisonné de la Doctrine

1.

Imaginez-vous, par exemple, l'Essence unique, homogène, absolue et omniprésente, située au-dessus de l'échelon supérieur de "l'échelle des sept plans des mondes" et prête à commencer son voyage évolutif. A mesure que sa réflexion corrélative descend, elle se différencie et se transforme, d'abord en matière subjective, puis en matière objective. Appelons-la à son pôle nord, Lumière Absolue ; à son pôle sud, qui pour nous serait le quatrième échelon ou plan moyen, en commençant d'un côté ou de l'autre, nous la connaissons, au point de vue Esotérique, comme la Vie Une et Universelle. Remarquez bien la différence. En haut LUMIERE ; en bas *Vie.* La première est à jamais immuable, la dernière se manifeste sous les aspects d'innombrables différenciations. Suivant la loi Occulte, toutes les potentialités qui sont comprises dans le supérieur, deviennent des reflets différenciés dans l'inférieur et, suivant la même loi, rien de ce qui est différencié ne peut se mélanger à ce qui est homogène.

Rien non plus ne peut durer de ce qui vit, respire, et a son être dans les vagues bouillonnantes du monde, ou plan de la différenciation. Ainsi Bouddhi et Manas étant tous deux des rayons primordiaux de la Flamme Unique, le premier comme véhicule, oupâdhi ou vâhana de l'Essence unique et éternelle, le second comme véhicule de Mahat ou de l'Idéation Divine (Mahâ-Bouddhi dans les *Pourânas*) de l'Ame Universelle Intelligente – aucun des deux ne peut, comme tel, s'éteindre ou être annihilé, ni en essence ni en conscience. Mais la personnalité physique,

avec son Linga Sharira et **[VI 225]** l'âme animale, avec son Kâma[291], le peuvent et le font. Ils naissent dans le royaume de l'illusion, et doivent s'effacer comme un nuage dans l'éternel ciel bleu.

Celui qui a lu ces Volumes avec un certain degré d'attention, doit connaître l'origine des Egos humains, appelés génériquement Monades et savoir ce qu'ils étaient avant d'être forcés de s'incarner dans l'animal humain. Les êtres divins, que leur Karma conduisit à jouer un rôle dans le drame de la vie Manvantarique, sont des entités appartenant à des mondes et à des planètes supérieurs et plus anciens, et dont le Karma n'était pas encore épuisé quand leur monde entra en Pralaya. Tel est l'enseignement, mais qu'il en soit ainsi ou non, les Egos Supérieurs sont – si on les compare aux formes composées de poussière terrestre transitoire, que nous sommes – des Etres Divins, des Dieux, immortels durant tout le cours du Mahâmanvantara, ou durant les 311.040.000.000.000 d'années que dure l'Age de Brahmâ. Et de même que les Egos Divins, pour redevenir l'Essence Unique, ou pour être absorbés de nouveau dans l'AUM, doivent se purifier au feu de la souffrance et de l'expérience individuelle, les Egos terrestres, les personnalités, doivent aussi en faire autant, s'ils veulent participer à l'immortalité des Egos Supérieurs. Ils peuvent atteindre ce but, en broyant eux-mêmes tout ce qui ne profite qu'à la nature personnelle inférieure de leurs "moi", et en aspirant à transfuser leur Principe pensant Kâmique dans celui de l'Ego Supérieur. Nous (c'est-à-dire nos personnalités) devenons immortels par le simple fait de greffer notre nature morale pensante sur notre Triple Monade Divine, Atmâ-Bouddhi-Manas, les trois en un, et l'un en trois (aspects). En effet, la Monade manifestée sur la terre par l'Ego incarnant, est appelée l'Arbre de la Vie Eternelle, dont on ne peut approcher qu'en mangeant le fruit de la connaissance, de la Connaissance du Bien et du Mal, ou de la GNOSE, de la Sagesse Divine.

Dans les enseignements Esotériques, cet Ego est le cinquième Principe dans l'homme. Mais l'étudiant qui a lu et compris les deux premières Instructions, en sait un peu davantage. Il n'ignore pas que le septième n'est pas un Principe humain, mais un Principe universel auquel l'homme participe ; tous les atomes physiques et subjectifs participent également de ce principe, de même que chaque brin d'herbe et que toute chose qui vit ou

---

[291] Kâma Roûpa, le véhicule de Manas inférieur, a, dit-on, son siège dans le cerveau physique, dans les cinq sens physiques et dans tous les organes des sens du corps physique.

existe dans l'Espace, qu'elle en ait conscience ou non. L'étudiant sait en outre que si l'homme [VI 226] est plus étroitement rattaché à ce principe, et s'il se l'assimile avec cent fois plus de forces, c'est simplement parce qu'il est doué du plus haut état de conscience qui soit sur cette terre ; bref, parce que l'homme peut devenir un Esprit, un Déva ou un Dieu lors de sa prochaine transformation, tandis qu'une pierre, un végétal ni un animal ne le peuvent avant d'être devenu au préalable homme à leur tour.

2.

Quelles sont donc les fonctions de Bouddhi ? Sur ce plan-ci, il n'en a aucune, à moins d'être uni à Manas, l'Ego conscient. Le rapport entre Bouddhi et la divine Essence Mère, est le même que celui qui existe, selon l'Ecole Védantine, entre Moûlaprakriti et Parabrahman, ou entre Alaya, l'Ame universelle et l'Unique Esprit Eternel, ou ce qui est au-delà de l'Esprit. C'est son véhicule humain d'un degré inférieur à cet Absolu qui ne peut avoir aucune sorte de rapports avec ce qui est limité et conditionné.

3.

Et encore, qu'est-ce que Manas et quelles sont ses fonctions ? Sous son aspect purement métaphysique, Manas, bien qu'inférieur à Bouddhi d'un degré sur le plan descendant, est encore si incommensurablement supérieur à l'homme physique, qu'il ne peut entrer en rapport direct avec la personnalité, sauf par son reflet, le mental inférieur. Manas est par lui-même la *Soi-Conscience Spirituelle* et il est la Conscience Divine lorsqu'il est uni à Bouddhi qui est le véritable "producteur" de cette "production" (vikâra ou Soi-Conscience), par l'intermédiaire de Mahat. Par conséquent, Bouddhi-Manas est absolument inapte à se manifester durant ses incarnations périodiques, sauf par l'entremise du mental humain ou Manas inférieur. Ils sont rattachés l'un à l'autre, inséparables, et ont aussi peu de rapports avec les Tanmâtras[292] inférieurs, ou atomes rudimentaires, que l'homogène en a avec l'hétérogène. Le Manas inférieur ou personnalité pensante a donc pour tâche, s'il veut se fondre dans son Dieu, l'Ego Divin, de dissiper et de paralyser les Tanmâtras, ou propriétés de la forme

---

[292] Tanmâtra veut dire forme subtile et rudimentaire, le type grossier de l'élément plus subtil. Les cinq Tanmâtras ne sont, en réalité, que les propriétés ou qualités caractéristiques de la matière et de tous les éléments ; le véritable esprit du mot est "quelque chose" ou "simplement transcendantal" dans le sens de propriétés ou qualités.

matérielle. C'est pourquoi Manas est représenté comme double, comme Ego et Mental de l'Homme. C'est Kâma-Manas, ou l'Ego inférieur, qui, trompé par un sentiment d'existence indépendante, comme étant à son tour le "producteur" et le souverain des cinq Tanmâtras, devient l'Ego-isme, le Soi égoïste, auquel cas on doit le considérer Mahâbhutique et limité, en ce sens qu'il se rattache à l'Ahamkâra, la facilité personnelle "créatrice du Je". **[VI 227]**

> Aussi, Manas [doit-il être considéré comme]... éternel et non-éternel ; éternel dans sa nature atomique (paramânou roûpa), en qualité de substance éternelle (dravya) ; limité (kârya roûpa), lorsqu'il est rattaché, comme dyade, à Kâma (désir animal ou volition humaine *égoïste*), [bref] une production inférieure[293].

En conséquence, tandis que l'EGO INDIVIDUEL, en vertu de son essence et de sa nature, est immortel durant toute l'éternité, avec une forme (roûpa) qui persiste durant tous les cycles de vie de la Quatrième Ronde, son *Sosie* ou son image, l'Ego personnel, doit conquérir son immortalité.

4.

Antahkarana est le nom du pont imaginaire, le *sentier* qui unit l'Ego Divin et humain, car ce sont des *Egos*, durant la vie humaine, pour redevenir *un* Ego en Dévachan ou Nirvâna. Cela peut paraître difficile à comprendre, mais en réalité, à l'aide d'un exemple familier, bien que fictif, cela devient très simple. Figurons-nous une lampe brillante placée au milieu d'une chambre et projetant sa lumière sur le mur. Supposons que la lampe représente l'Ego Divin et la lumière projetée sur le mur le Manas inférieur, et imaginons-nous que le mur représente le corps. La partie de l'atmosphère qui transmet les rayons de la lampe au mur représente alors l'Antahkarana. Nous devons en outre supposer que la lumière ainsi projetée est douée de raison et d'intelligence et possède de plus la faculté de dissiper toutes les ombres mauvaises qui passent sur le mur, d'attirer à elle tout ce qui brille avec éclat et d'en recevoir les impressions indélébiles. Or l'Ego humain possède le pouvoir de chasser les ombres, ou péchés et de multiplier les côtés brillants, ou les bonnes actions, qui produisent ces impressions et d'assurer ainsi, par l'entremise d'Antahkarana, sa liaison

[293] Voyez le *Theosophist* d'août 1883, p. 268, "The Real and the Unreal".

permanente et sa réunion finale avec l'Ego Divin. Souvenez-vous que cette réunion finale ne peut se produire tant qu'il reste la moindre trace terrestre, ou la moindre trace de matière, dans la pureté de cette lumière. D'autre part, la liaison ne peut être entièrement rompue et la réunion finale empêchée, tant qu'il reste un acte, ou une potentialité spirituel, pour servir de fil d'union ; mais dès l'instant où cette dernière étincelle s'éteint, où la dernière potentialité est épuisée, la séparation définitive se produit. Dans une parabole Orientale, on compare l'Ego Divin au Maître qui envoie ses ouvriers pour cultiver la terre et rentrer la récolte mais qui conserve le champ tant qu'il en peut tirer un profit, si petit qu'il soit. Mais lorsque la terre devient absolument stérile, non seulement elle est abandonnée, mais encore l'ouvrier (le Manas inférieur) périt. **[VI 228]**

D'autre part, cependant, si nous continuons à employer la même comparaison, lorsque la lumière projetée sur le mur, ou l'Ego humain rationnel, atteint un degré de réel épuisement spirituel, l'Antahkarana disparaît, aucune lumière n'est plus transmise et la lampe cesse d'exister pour le rayon. La lumière qui a été absorbée disparaît graduellement et "l'éclipse de l'Ame" se produit ; l'être vit sur terre et passe ensuite en Kâma Loka comme un simple amas de qualités matérielles qui ont survécu ; il ne peut plus continuer son chemin jusqu'en Dévachan, mais renaît immédiatement, comme un animal humain ou un fléau.

Cette comparaison, si fantastique qu'elle soit, nous aidera à comprendre l'idée correcte. En dehors de la fusion de la nature morale avec l'Ego Divin, il n'y a pas d'immortalité pour l'Ego personnel. Il n'y a que les émanations les plus spirituelles de l'Ame Humaine personnelle, qui survivent. Ayant été imbue durant sa vie de la notion et du sentiment du "Je suis moi" de sa personnalité, l'Ame humaine, le véhicule de l'essence même des actions Karmiques de l'homme physique, devient, après la mort de ce dernier, partie intégrante de la Flamme Divine, de l'Ego. Elle devient immortelle par le simple fait qu'elle est maintenant fortement greffée sur la Monade, qui est "l'Arbre de la Vie Eternelle".

Il nous faut maintenant parler de la doctrine de la "seconde mort". Qu'advient-il de l'Ame Humaine Kamique, qui est toujours celle d'un homme avili et méchant ou d'une personne sans âme ? Ce mystère va être expliqué.

Dans ce cas, c'est-à-dire lorsqu'une personne n'a jamais eu de pensée qui ne se rapportât pas au moi animal, l'Ame personnelle n'ayant rien à transmettre à la Supérieure, rien à ajouter à la somme des expériences tirées des incarnations passées, expériences conservées à jamais dans sa mémoire – cette Ame personnelle se sépare de l'Ego. Elle ne peut rien greffer d'elle-même sur ce tronc éternel dont la sève donne naissance à des millions de personnalités qui sont comme les feuilles de ses branches, feuilles qui se flétrissent, meurent et tombent à la fin de leur saison. Ces personnalités bourgeonnent, fleurissent et expirent, les unes sans laisser de traces derrière elles, d'autres après avoir mêlé leur propre vie à celle du tronc. Ce sont les Ames de la première catégorie qui sont vouées à l'annihilation, ou à l'Avitchi, état qui est si mal compris et encore plus mal décrit par certains auteurs théosophiques, et qui non seulement se trouve situé sur notre terre, mais est effectivement notre terre elle-même.

Nous voyons donc que l'Antahkarana a été détruit avant que l'homme inférieur n'ait eu l'occasion de s'assimiler le Supérieur et de ne plus faire qu'un avec lui, et il en résulte **[VI 229]** que "l'Ame" Kâmique devient une entité séparée appelée à vivre désormais, durant une période courte ou longue, suivant son Karma, en qualité de créature "sans âme".

Avant de traiter cette question, je dois expliquer plus clairement la signification et les fonctions de l'Antahkarana. Comme on l'a déjà dit, il est représenté par un étroit pont qui relie le Manas Supérieur au Manas inférieur. Si vous consultez le Glossaire de la *Voix du Silence*, vous verrez que c'est une projection du Manas inférieur, où, plutôt, le lien qui existe entre ce dernier et l'Ego supérieur, ou entre l'Ame Humaine et l'Ame Divine ou Spirituelle[294],

> A la mort, il est détruit en tant que sentier, ou moyen de communication, et ses restes survivent comme Kâma Roûpa,

la "coque". C'est elle que les Spirites voient parfois apparaître durant leurs séances comme "formes" matérialisées et qu'ils prennent sottement pour

---

[294] Comme l'auteur du Bouddhisme Esotérique et du Monde Occulte a appelé Manas l'Ame Humaine, et Bouddha l'Ame Spirituelle, je n'ai pas changé ces termes dans la Voix puisque c'était un livre destiné au public.

l'Esprit des Défunts"[295], Il est si loin d'en être ainsi que la personnalité n'est qu'à demi éveillée pendant les rêves, bien qu'Antahkarana soit présent, aussi dit-on qu'Antahkarana est *ivre ou fou* durant le sommeil normal. S'il en est ainsi durant la mort périodique, ou sommeil, du corps vivant, on peut se faire une idée de ce que doit être la conscience de l'Antahkarana lorsqu'il a été transformé en Kâma Roûpa à la suite du "sommeil éternel".

Revenons à notre sujet. Pour que les difficultés abstraites de la métaphysique Indienne ne jettent pas la confusion dans l'esprit des étudiants Occidentaux, qu'ils considèrent le Manas inférieur, ou Mental, comme l'Ego personnel durant l'état de veille et comme Antahkarana, seulement durant les moments pendant lesquels il aspire à son Ego Supérieur et devient ainsi le moyen de communication entre les deux. C'est pour cette raison qu'on l'appelle le "Sentier". Lorsqu'un membre ou un organe de l'organisme physique est laissé sans emploi, il s'affaiblit et finit par s'atrophier. Il en est de même des facultés mentales ; et l'on comprend de la sorte l'atrophie de la fonction mentale inférieure appelée Antahkarana, chez les natures complètement matérialistes ou dépravées. **[VI 230]**

Néanmoins, selon la Philosophie Esotérique, l'enseignement est comme il suit : Puisque la faculté et la fonction d'Antahkarana sont aussi nécessaires, comme moyen de communication, que l'oreille pour entendre ou l'œil pour voir, tant que le sentiment d'Ahamkâra, c'est-à-dire du "Moi" personnel, ou égoïsme, n'est pas entièrement détruit dans l'homme, et que le mental inférieur n'est pas entièrement fondu dans le Bouddhi-Manas supérieur, et ne s'est pas complètement unifié à Lui, il va de soi que la destruction d'Antahkarana équivaudrait à celle d'un pont jeté sur un abîme infranchissable : le *voyageur ne peut jamais atteindre le but qui se trouve de l'autre côté.* Là gît la différence qui existe entre l'enseignement exotérique et l'enseignement Esotérique. Le premier fait dire à la Vedânta que tant que le Mental (l'inférieur) s'attache, par Antahkarana, à l'Esprit (Bouddhi-Manas), il lui est impossible d'acquérir la véritable Sagesse Spirituelle, Jnyâna, et que l'on ne peut atteindre celle-ci qu'en cherchant à se mettre *en rapport* avec l'Ame Universelle (Atmâ) ; que ce serait par le

---

[295] Dans les enseignements exotériques de Râja Yogâ, Antahkarana est appelé l'organe interne de perception et on le divise en quatre parties : le Manas (inférieur), Bouddhi (la raison), Ahamkâra (la personnalité), et Chitta (faculté pensante). Il fait aussi, avec plusieurs autres organes, partie de Jîva, l'Ame, appelé aussi Lingadêha. Les Esotéristes ne doivent cependant pas se laisser égarer par cette version populaire.

fait, en ignorant complètement le Mental Supérieur que l'on atteindrait le Râja Yoga. Nous disons qu'il n'en est pas ainsi. On ne peut sauter aucun des échelons de l'échelle qui conduit à la connaissance. Aucune personnalité ne peut jamais atteindre Atmâ, ou se mettre en communication avec Atmâ, si ce n'est par l'entremise de Bouddhi-Manas ; vouloir devenir un Jîvanmoukta ou un Mahâtma, avant d'être devenu un Adepte ou même un Narjol (homme sans péché), c'est vouloir aller d'Inde à Ceylan sans traverser la mer. Aussi nous dit-on, que si nous détruisons Antahkarana avant que l'Ego personnel ne soit placé complètement sous le contrôle de l'Ego impersonnel, nous risquons de perdre ce dernier et d'être à jamais séparés de lui, à moins, en vérité, que nous ne nous hâtions de rétablir la communication par un effort suprême et final.

C'est seulement lorsque nous sommes indissolublement liés à l'essence du Mental Divin, qu'il nous faut détruire Antahkarana.

> De même qu'un guerrier solitaire, poursuivi par une armée, cherche refuge dans une place forte ; il détruit d'abord le pont-levis, pour se mettre hors d'atteinte de l'ennemi, après quoi seulement il commence à le combattre ; de même doit agir le Strotâ-patti avant de supprimer Antahkarana.

Or, suivant les termes d'un axiome Occulte :

> *L'unité devient Trois et Trois génère Quatre. C'est à ce dernier [le quaternaire] qu'il appartient de redevenir Trois, et au Divin Trois qu'il appartient de se développer en l'Unité Absolue.* **[VI 231]**

Les Monades, qui deviennent des Dyades sur le plan différencié, pour se développer en Triades pendant le cycle des incarnations, ne connaissent ni l'espace ni le temps, même pendant qu'elles sont incarnées, mais sont diffusées dans tous les Principes inférieurs du Quaternaire, étant, par leur nature, omniprésentes et omniscientes. Mais cette omniscience est innée et ne peut manifester le reflet de sa lumière qu'à travers quelque chose qui est tout au moins semi-terrestre ou matériel ; comme le cerveau physique, qui est, à son tour, le véhicule du Manas inférieur trônant dans le Kâma Roûpa. Et c'est ce corps qui est graduellement annihilé dans les cas de "seconde mort".

Mais une telle annihilation – qui est en réalité l'absence, dans la MEMOIRE éternelle, de la plus faible trace de l'âme condamnée, et qui signifie, par suite, annihilation dans l'éternité – ne veut pas simplement dire discontinuation de la vie humaine sur la terre, car la terre est l'Avitchi et le pire de tous les Avitchis possibles. Chassé à jamais de la conscience de l'Individualité, l'Ego réincarnant, les atomes physiques et les vibrations psychiques de la personnalité désormais séparée, sont immédiatement réincarnés sur la même terre, mais dans une créature inférieure et encore plus abjecte, n'ayant d'humain que la forme, et condamnée à subir des tourments Karmiques durant tous le cours de sa nouvelle vie. En outre, si elle persiste à suivre la même voie de crimes et de débauches, elle aura à endurer une longue série de réincarnations immédiates.

Ici, deux questions se posent :

1. En pareil cas, qu'advient-il de l'Ego Supérieur ?

2. Quelle sorte d'animal est une créature humaine née sans âme ?

Avant de répondre à ces deux questions bien naturelles, j'ai le devoir d'attirer l'attention de tous ceux d'entre vous qui sont nés dans les pays chrétiens, sur ce fait que la fable du rachat par substitution et de la mission de Jésus, tel que le récit existe aujourd'hui, fut emprunté par des Initiés trop libéraux aux dogmes mystérieux et sinistres qui ont trait aux expériences terrestres de l'Ego réincarnant. Ce dernier est en vérité la victime sacrificatoire de (et par) son propre Karma, généré durant de précédents Manvantaras, et il assume volontairement le devoir de sauver ce qui ne Serait, sans cela, que des hommes ou des personnalités sans âme. La vérité Orientale est donc plus philosophique et plus logique que la fiction Occidentale. Le Christos, ou Bouddhi-Manas de chaque homme, n'est pas tout à fait un Dieu innocent et sans péchés, bien qu'en un sens il soit le "Père", car il est de même essence que l'Esprit Universel, et il est en même temps le "Fils", attendu que Manas est le second degré à **[VI 232]** partir du "Père". En s'incarnant, le Fils Divin se rend responsable des péchés de toutes les personnalités qu'il animera. Il ne peut faire cela qu'à l'aide de son substitut, son reflet, le Manas inférieur. Le seul cas dans lequel l'Ego Divin puisse échapper au châtiment individuel et à la responsabilité, en tant que Principe dirigeant, c'est lorsqu'il doit se détacher de la personnalité, parce que la matière, avec ses vibrations psychiques et astrales, se trouve alors, en raison même de l'intensité de ses combinaisons,

placée au-delà du contrôle de l'Ego. Apophis, le Dragon, ayant remporté la victoire, le Manas réincarnant, se sépare graduellement de son tabernacle et finit par se détacher complètement de l'Ame psycho-animale.

Je dirai donc, en réponse à la première question :

1. L'Ego Divin prend une des deux résolutions suivantes :

   a. ou bien il recommence immédiatement une nouvelle série d'incarnations, poussé par son propre Karma,

   b. ou il cherche et trouve un refuge dans le sein de la Mère, Alaya, l'Ame Universelle, dont l'aspect Manvantarique est Mahat.

   Délivré des impressions vitales de la personnalité, il se plonge dans une sorte d'intermède Nirvanique, qui ne peut comporter qu'un seul éternel Présent, qui absorbe le Passé et le Futur. Privé du "laboureur", la récolte et le champ étant tous deux perdus, le Maître, dans l'infini de sa pensée, ne conserve naturellement aucun souvenir de l'illusion limitée et évanescente qui fut sa dernière personnalité. C'est vraiment alors que cette dernière est annihilée.

2. L'avenir du Manas inférieur est plus terrible et encore plus terrible pour l'humanité que pour l'homme désormais animal. Il arrive parfois qu'après la séparation, l'Ame épuisée devenue animale au suprême degré, se dissipe en Kâma Loka, comme toutes les autres âmes animales. Mais comme, plus le mental humain est matériel et plus il dure, même durant la phase intermédiaire, il arrive fréquemment qu'après la fin de la vie actuelle de l'homme sans âme, il se réincarne successivement dans de nouvelles personnalités, de plus en plus abjectes. L'impulsion de la *vie animale* est trop forte ; une ou deux vies ne suffisent pas à l'épuiser. Dans des cas plus rares, cependant, lorsque le Manas inférieur est condamné à s'épuiser d'*inanition :* lorsqu'il n'y a plus d'espoir, même dans des conditions favorables – comme, par exemple, une courte période d'aspiration spirituelle et de repentir – de voir un dernier vestige de lumière inférieure attirer l'Ego Père à sa personnalité, et que Karma pousse l'Ego Supérieur vers de nouvelles incarnations, il peut se produire quelque chose

> d'encore plus redoutable. La larve Kama-Mânasique **[VI 233]** peut devenir ce que l'on appelle en Occultisme le "Gardien du Seuil". Ce Gardien ne ressemble pas à celui qui est si pittoresquement décrit dans Zanoni ; c'est un fait dans la Nature et non pas une fiction romanesque, si belle que puisse être cette dernière. Bulwer a cependant dû être inspiré par un Initié Oriental. Ce Gardien, poussé par l'affinité et l'attraction, entre de force dans le courant astral, pénètre dans l'Enveloppe Aurique du nouveau tabernacle habité par l'Ego-Père et déclare la guerre à la lumière inférieure qui l'a remplacé. Cela ne peut naturellement se produire qu'en cas de faiblesse morale de la personnalité ainsi obsédée. Aucune personne ayant une vertu robuste et menant une vie de droiture, ne peut risquer ou craindre pareille chose ; mais seulement ceux dont le cœur est dépravé. Robert-Louis Stevenson entrevit vraiment une vision réelle, lorsqu'il écrivit son *Etrange cas du Dr Jekyll et de M. Hyde.* Son écrit est une véritable allégorie. Tout Chéla y reconnaîtra un substratum de vérité et, reconnaîtra, en M. Hyde, un Gardien du Seuil, un obsesseur de la personnalité, tabernacle de l'Esprit Père.

"C'est un cauchemar que vous racontez là !" m'a souvent dit une personne, qui n'est plus aujourd'hui dans nos rangs et qui avait un "Gardien" très avéré, un "M. Hyde", comme compagnon presque constant. "Comment pareille chose pourrait-elle se produire à notre insu ?" Cela peut arriver et cela arrive, ainsi que je l'ai presque décrit déjà dans le *Theosophist*.

> L'Ame, le Mental inférieur, devient un principe mi-animal, presque paralysé par le vice journalier, et perd graduellement conscience de sa moitié subjective, le Seigneur, membre de la puissante Légion [et] proportionnellement au rapide développement sensuel du cerveau et des nerfs, tôt ou tard, elle (l'Ame personnelle) finit par perdre de vue sa mission divine sur la terre.

En vérité,

> Pareil au vampire, le cerveau se nourrit, vit et croit en force aux dépens de son père spirituel... et l'Ame personnelle à demi inconsciente, devient insensible, sans

> espoir de rédemption. Elle est impuissante à discerner la voix de son Dieu. Elle ne vise qu'au développement et à la compréhension plus complète de la vie naturelle terrestre ; et ne peut donc découvrir que les mystères de la nature physique... Elle commence par devenir virtuellement morte, pendant la vie du corps, et finit par mourir complètement – c'est-à-dire, par être *annihilée en tant qu'Ame immortelle complète.* Une telle catastrophe peut souvent se produire bien des années avant la mort physique : "A chaque pas dans la vie, nous coudoyons des hommes et des femmes sans âmes." Et quand la **[VI 234]** mort survient... il n'y a plus d'Ame (d'Ego Spirituel réincarnant) à libérer... car *elle a fui des années auparavant.*

Résultat : Privé de ses principes dirigeants, mais fortifié par les éléments matériels, Kâma-Manas, après avoir été une "lumière dérivée", devient une Entité indépendante. Après s'être laissé tomber de plus en plus bas sur le plan animal, lorsque l'heure de la mort sonne pour le corps terrestre, il se produit une des deux choses suivantes : ou bien Kâma-Manas renaît immédiatement dans Myal-wa, l'état d'Avitchi sur la Terre[296], ou bien, s'il devient trop puissant dans le mal – "immortel en Satan", suivant l'expression Occulte – il est parfois autorisé, dans un but Karmique, à rester dans un état actif d'Avitchi dans l'Aura terrestre. Alors, par désespoir total, il devient semblable au "diable" mythique, en raison de sa méchanceté illimitée ; il persiste dans ses éléments, qui sont saturés par l'essence de la Matière, car le mal est contemporain de la Matière séparée de l'esprit. Et lorsque son Ego Supérieur se réincarne une fois de plus, pour évoluer un nouveau reflet ou Kâma Manas, l'Ego inférieur condamné, semblable à un monstre de Frankenstein, se sent toujours attiré vers son Père, qui rejette son Fils, et il devient un véritable "Gardien du Seuil" de la vie terrestre. J'ai esquissé la doctrine Occulte dans le *Theosophist* d'octobre 1881 et de novembre 1882, mais je ne pouvais entrer dans les détails, aussi me suis-je trouvée très embarrassée lorsque je fus priée de m'expliquer.

---

[296] La Terre, ou plutôt la vie terrestre, constitue le seul Avitchi (Enfer) qui existe sur ce globe pour les hommes de notre humanité. L'Avitchi est un état et non une localité ; c'est la contrepartie du Dévachani. Cet état suit l'Ame partout où elle va, que ce soit en Kâma-Loka, comme Spectre semi-conscient, ou dans un corps humain né pour souffrir l'Avitchi. Notre Philosophie ne reconnaît pas d'autre Enfer.

Pourtant j'avais parlé assez clairement des "inutiles frelons", de ceux qui refusent de devenir les collaborateurs de la Nature et qui périssent par millions au cours du cycle de vie Manvantarique ; de ceux qui préfèrent, comme dans le cas dont nous parlons, toujours souffrir en Avitchi sous l'empire de la loi karmique, plutôt que de renoncer à vivre "dans le mal", et enfin de ceux qui ne sont les collaborateurs de la Nature que pour la destruction. Ce sont des hommes complètement méchants et dépravés, mais aussi hautement intellectuels et finement *spirituels* pour le mal, que le sont ceux qui sont spirituels pour le bien.

> Les Egos (inférieurs) de ces hommes peuvent échapper pendant de longues périodes à la loi de destruction et d'annihilation finale. **[VI 235]**

Nous trouvons donc sur terre deux sortes d'êtres sans âme : ceux qui ont perdu leur Ego Supérieur dans leur incarnation présente, et ceux qui sont nés sans âme, après avoir été séparés de leur Ame Spirituelle durant leur précédente naissance. Les premiers sont des candidats à l'Avitchi ; les autres sont des "M. Hyde", que ce soit *dans* ou *hors* d'un corps humain, qu'ils soient incarnés ou qu'ils flottent à l'aventure en qualité de goules invisibles ou puissantes. Chez de pareils hommes, la ruse atteint un degré énorme de développement et personne, sauf ceux à qui la doctrine est familière, ne les soupçonnerait d'être sans âme, car ni la Religion, ni la Science ne soupçonnent le moins du monde que de pareils faits existent réellement dans la Nature.

Cependant, pour la personne qui, par ses vices, a perdu son Ame Supérieure, il reste encore de l'espoir, tant qu'elle occupe son corps. Sa rédemption reste possible et elle peut être amenée à modifier sa nature matérielle. En effet, un sentiment intense de repentir, ou une seule aspiration sincère vers l'Ego qui a fui, ou, mieux encore, un effort énergique pour s'amender, peuvent ramener l'Ego Supérieur. Le fil qui le rattache n'est pas absolument rompu, bien que l'Ego soit maintenant hors d'atteinte, car "Antahkarana est détruit" et l'Entité personnelle a déjà un pied dans Myalba[297] ; néanmoins, un puissant appel spirituel peut encore en être entendu. Il y a dans *Isis Dévoilée* (loc. cit.) un autre exposé de ce sujet. Il y est dit que cette terrible mort peut être parfois évitée, grâce à la

---

[297] Voyez *la Voix du Silence*, p. 74.

connaissance du mystérieux Nom du "VERBE"[298]. Ce qu'est ce "VERBE", qui n'est pas un "Mot" mais un Son, vous le savez tous. Sa puissance réside dans le rythme ou le ton. Cela veut simplement dire qu'une personne, même mauvaise, peut, grâce à l'étude de la Science Sacrée, obtenir sa rédemption et être arrêtée sur la voie de la destruction. Mais, à moins qu'elle ne soit en complète union avec son Ego Supérieur, elle peut le répéter, comme un perroquet, dix mille fois par jour, ce "Verbe" ne l'aidera pas. Au contraire, si elle n'est pas entièrement unie à sa Triade Supérieure, cela peut produire tout le contraire d'un effet bienfaisant, car les Frères des Ténèbres l'emploient très souvent pour des fins malfaisantes ; en pareil cas il n'éveille et ne met en activité que les éléments mauvais et matériels de la Nature. Mais si notre nature est bonne et si nous tendons sincèrement vers notre SOI SUPERIEUR, qui n'est autre **[VI 236]** que cet AUM, par l'entremise de son Ego Supérieur, qui est sa troisième lettre, et de Bouddhi, qui est la seconde, il n'est pas d'attaque du Dragon Apophis que nous ne puissions repousser. On attend beaucoup de ceux à qui il a été beaucoup donné. Celui qui frappe à la porte du Sanctuaire, en pleine connaissance de son caractère sacré, et qui, après y avoir été admis s'éloigne du seuil, ou retourne sur ses pas, en disant "Oh ! il n'y a rien dedans !" et qui laisse ainsi échapper la chance qu'il avait d'apprendre toute la vérité – celui-là n'a plus qu'à attendre son Karma.

Telles sont donc les explications Esotériques sur un sujet qui avait rendu tant de gens perplexes, parce qu'ils ont cru en trouver des contradictions dans divers écrits Théosophiques, y compris *Fragments of Occult Truth,* les volumes III et IV du *Theosophist,* etc. Avant d'abandonner définitivement ce sujet, je dois ajouter une recommandation que je vous prie de ne pas oublier. Il est tout naturel, de la part d'Esotéristes comme vous, d'espérer qu'aucun de vous n'appartient à la portion de l'humanité qui n'a plus d'âme, et que vous n'avez pas à craindre l'Avitchi, pas plus que les bons citoyens n'ont à craindre la loi pénale. Bien que vous ne fouliez peut-être pas encore exactement le Sentier, vous en frôlez les limites, et beaucoup d'entre vous suivent la bonne direction. Entre les fautes vénielles, qui sont inévitables dans notre milieu social, et la sauvage méchanceté décrite dans les notes de l'Editeur du "Satan"[299]

---

[298] Lisez la dernière note de la page 28 du vol IV d'*Isis Dévoilée*, et vous verrez que même des Egyptologues profanes, et des hommes qui, comme Bunsen, ignoraient l'initiation, furent frappés par leurs propres découvertes, lorsqu'ils trouvèrent le "Verbe" mentionné sur de vieux papyrus.

[299] Voyez le *Theosophist*, octobre 1881, pp. 14 et seq.

d'Eliphas Lévi, il y a un abîme. Si nous ne sommes pas devenus "immortels dans le bien en nous identifiant à (notre) Dieu", ou AUM, Atmâ-Bouddhi-Manas, nous ne sommes sûrement pas devenus "immortels dans le mal", en alliant à Satan notre moi inférieur. Vous oubliez cependant qu'il y a un commencement à tout ; que le premier pas sur une pente glissante est l'antécédent nécessaire d'une chute dans l'abîme et dans les bras de la mort. Loin de moi le soupçon qu'un seul étudiant Esotériste ait pu atteindre un point aussi considérablement bas dans sa chute spirituelle. Je vous avertis néanmoins d'éviter de faire le premier pas. Vous pouvez ne pas atteindre le fond dans cette vie ou dans la suivante, mais vous pouvez générer aujourd'hui des causes qui assureront votre destruction spirituelle dans votre troisième, quatrième, cinquième naissance, ou même dans une naissance postérieure. Dans le grand poème épique hindou, vous pouvez lire qu'une mère, dont tous les fils combattants furent tués sur le champ de bataille, se plaignait à Krishna ; elle lui disait que bien que sa vision spirituelle lui permit de remonter à sa cinquantième **[VI 237]** incarnation précédente, elle ne pouvait cependant découvrir, dans son passé, aucun péché, pouvant avoir causé un aussi redoutable Karma. Krishna lui répondit : "Si tu pouvais, comme moi, remonter jusqu'à ta cinquante et unième incarnation antérieure, tu te verrais tuant, par pure cruauté, autant de fourmis que tu as perdu de fils". Ce n'est, bien entendu, qu'une exagération poétique, mais l'image est saisissante, en ce qu'elle montre quels grands résultats peuvent être provoqués par des causes en apparence insignifiantes.

Le bien et le mal sont relatifs, et sont accrus ou amoindris, suivant les conditions qui entourent l'homme. Celui qui appartient à ce que nous appelons la "partie inutile de l'humanité", c'est-à-dire à la majorité mondaine, est, dans bien des cas, irresponsable. Des crimes commis par Avidya ou ignorance, impliquent des responsabilités ou un Karma physique, mais non moral. Prenez, par exemple, le cas des idiots, des enfants, des sauvages et des gens qui n'en savent pas davantage. Mais le cas de chacun de vous, qui êtes engagés vis-à-vis de votre Soi SUPERIEUR, est bien différent. Vous *ne pouvez invoquer impunément ce Témoin Divin,* et, dès que vous vous êtes placés sous sa tutelle, vous avez demandé à la Lumière Radieuse de briller et de fouiller tous les coins sombres de votre être ; vous avez consciemment invoqué la Divine Justice de Karma, en la priant de noter les motifs qui vous poussent, de scruter vos actions, et de porter le tout à votre compte. Le pas que vous avez fait est

aussi irrévocable que celui qu'accomplit l'enfant qui vient au monde. Vous ne pouvez plus vous réfugier dans la matrice de l'Avidya et de l'irresponsabilité. Fuiriez-vous jusqu'aux points les plus reculés de la terre pour échapper à la vue des hommes, ou chercheriez-vous l'oubli dans le tumulte du tourbillon social, cette Lumière vous découvrira et éclairera vos pensées, vos moindres paroles, vos moindres actions. Tout ce que H.P.B. peut faire, c'est d'envoyer à tous ceux d'entre vous qui sont sérieux, l'expression de sa plus sincère sympathie fraternelle et de ses vœux pour que leurs efforts produisent de bons résultats. Ne perdez cependant pas courage, mais essayez, essayez toujours[300] ; vingt échecs ne sont pas irrémédiables, s'ils sont suivis d'autant d'efforts indomptables vers le haut. N'est-ce pas ainsi que se gravissent les montagnes ? Sachez en outre que si Karma inscrit implacablement, sur le compte de l'Esotériste, des actions mauvaises dont on n'aurait pas tenu compte chez l'ignorant, il est également vrai que chacune de ses bonnes actions se trouve, en raison de leur association **[VI 238]** avec le Soi Supérieur, intensifiées au centuple comme potentialité pour le bien.

Enfin, ayez toujours présent à l'esprit que, tout en ne voyant aucun Maître à votre chevet, et n'entendant aucun son murmuré dans le silence de la nuit tranquille, le Saint Pouvoir est cependant autour de vous, la Sainte Lumière brille aux heures de vos aspirations et de vos besoins spirituels, et ce ne sera pas la faute des MAITRES, ou de leur humble porte-parole et servante, si, par perversité ou faiblesse morale, certains d'entre vous se séparent de ces puissances supérieures et s'engagent sur la pente qui conduit à l'Avitchi.

---

[300] Voir *La Voix du Silence*.

[VI 239]

APPENDICE

—

NOTES SUR LES INSTRUCTIONS I, II ET III

Page 135

En Occident, les étudiants n'ont qu'une idée vague, ou n'ont aucune idée des forces latentes dans le Son, des Vibrations Akâshiques qui peuvent être mises en mouvement par ceux qui savent comment il faut prononcer certains mots. Le mot Om, ou la phrase "*Om mani padme hum*", ont de l'affinité spirituelle avec les forces cosmiques, mais sans la connaissance de l'arrangement naturel, ou de l'ordre dans lequel se trouvent les syllabes, on ne peut obtenir que très peu d'effet. Bien entendu, "Om" n'est autre que Aum, qui peut être prononcé comme deux, trois ou sept syllabes, mettant en mouvement des vibrations différentes.

Or les lettres, comme sons vocaux, peuvent seulement correspondre aux notes musicales et, par suite, aux nombres et aux couleurs, ainsi qu'aux Forces et aux Tattvas. Celui qui se souvient que l'Univers est édifié avec les Tattvas, se fera facilement une idée du pouvoir qui peut être exercé par les sons vocaux. Chaque lettre de l'alphabet, qu'on divise celui-ci en trois, quatre ou sept septénaires, ou quarante-neuf lettres, a sa couleur ou sa nuance spéciale. Celui qui a appris les couleurs des lettres de l'alphabet, et les nombres correspondants, des sept et des quarante-neuf couleurs et nuances sur l'échelle des plans et des forces, et qui connaît leur ordre respectif sur les sept plans, s'assimilera facilement l'art d'établir une affinité entre elles, de les mettre en jeu. Ici, cependant, surgit une difficulté. Les alphabets Senzar et Sanscrit, et ceux d'autres langues Occultes, possèdent, outre d'autres pouvoirs, un nombre, une couleur et une syllabe distincte pour chaque lettre, et il en est de même pour l'antique Hébreu Mosaïque. Mais combien d'étudiants connaissent l'une quelconque de ces langues ? Lorsque le moment sera venu, il suffira donc d'enseigner aux étudiants les nombres et les couleurs attachés aux lettres latines seulement (prononcées en **[VI 240]** Latin et non pas en Anglo-Saxon, en Ecossais ou en Irlandais). Mais tout cela serait prématuré pour l'instant.

Il est nécessaire de connaître la couleur et le nombre, non seulement des planètes, mais aussi des constellations zodiacales qui correspondent à chaque lettre de l'alphabet, pour rendre *efficace*[301] une syllabe spéciale et même une lettre spéciale. En conséquence, si un étudiant veut, par exemple, mettre Bouddhi en activité, il lui faudra entonner les premiers mots du Mantra sur la note *mi.* Mais il lui faudra en outre accentuer le *mi* et produire mentalement la couleur jaune qui correspond à ce son et à cette note, sur chaque lettre M dans *Om mani padme hum ;* non pas parce que la note porte le même nom en Sanscrit ou même en Senzar, car il n'en est pas ainsi – mais parce que la lettre M suit la première lettre et que dans cette formule sacrée elle est aussi la septième et la quatrième lettre. Comme Bouddhi elle est la seconde, mais en tant que Bouddhi-Manas c'est la seconde et la troisième combinées.

H.P.B.

Page 139

Voir [302.]

Le Quatre ou la Tetraktys de Pythagore était le symbole du Cosmos, comme renfermant en lui-même, le point, la ligne, la surface, le solide ; en d'autres termes l'essentiel de toutes les formes. Sa représentation mystique est le point dans le triangle. La Décade ou nombre parfait est contenue dans le Quatre ; ainsi, 1 + 2 + 3 + 4 = 10.

---

[301] Voir *La Voix du silence*, p. XII (5ème édition française).

[302] Les notes qui suivent proviennent d'étudiants et ont été approuvées par H. P. B.

Page 153

	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Premier Quartier	☉	☽	♂	☿	♃	♀	♄
Deuxième Quartier	♂	☿	♃	♀	♄	☉	☽
Troisième Quartier	♃	♀	♄	☉	☽	♂	☿
Quatrième Quartier	♄	☉	☽	♂	☿	♃	♀

[VI 241]

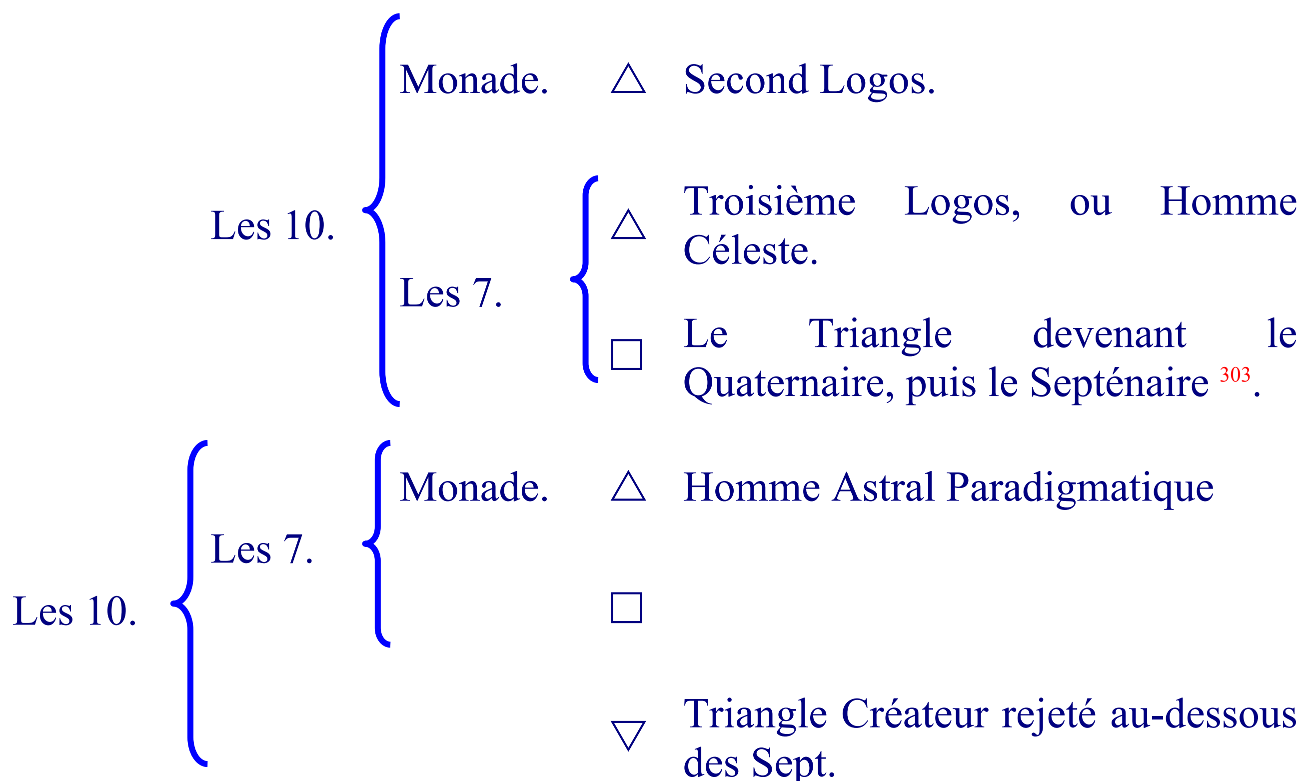
Page 145

Le passage difficile : "Ne perdez pas de vue... mystère en bas, en vérité", peut devenir un peu plus clair pour l'étudiant, s'il est légèrement amplifié. Le "Triangle primordial" est le Second Logos, qui se reflète sous forme d'un Triangle dans le Troisième Logos, ou Homme Céleste, puis disparaît. Le Troisième Logos, contenant "la puissance de la création formative", développe la Tétraktys du sein du Triangle et devient ainsi le Sept, la Force Créatrice, formant une Décade avec le Triangle primordial qui lui a donné naissance. Lorsque ce Triangle et cette Tetraktys célestes sont reflétés dans l'Univers de Matière sous forme de l'homme astral paradigmatique, ils sont renversés et le Triangle, ou puissance formative, est rejeté au-dessous du Quaternaire, avec sa pointe tournée vers le bas : la Monade de cet homme astral paradigmatique est elle-même un Triangle, ayant avec le Quaternaire et le Triangle le rapport qu'a le Triangle primordial avec l'Homme Céleste. D'où la phrase : "le Triangle supérieur... est transporté, dans l'homme de limon, au-dessous des sept". Ici encore, le Point qui trace le Triangle, la Monade qui devient le Ternaire, forme, avec le Quaternaire et le triangle créateur inférieur, la Décade, le nombre parfait. "En haut comme en bas."

L'étudiant fera bien de rapprocher ce qu'il a appris ici de ce qui a été exposé page (?). A cette page le Triangle supérieur est donné comme Violet, Indigo et Bleu, en associant le Violet, en sa qualité de paradigme

de toutes formes, avec l'Indigo comme Mahat, et avec le bleu comme Aura Atmique. Dans le Quaternaire, le Jaune, en tant que substance, est associé au Jaune-Orangé, la Vie, et à l'Orangé-Rouge, le pouvoir créateur. Le Vert est le plan entre les deux.

La phase suivante n'est pas expliquée. Le Vert passe en haut vers le Violet, Indigo et Bleu, le Triangle s'ouvrant pour le recevoir et formant ainsi le carré, Violet, Indigo, Bleu et Vert. Il reste le Rouge-Orangé, l'Orangé-Jaune et le Jaune, qui, ayant perdu leur quatrième membre, ne peuvent plus former qu'un triangle. Ce triangle accomplit une révolution, afin de tourner son sommet vers le bas, pour la descente dans la matière et "reflété sur le plan de la nature grossière, il est renversé" et apparaît comme dans le diagramme suivant : **[VI 242]**



Chez l'homme parfait, le Rouge sera absorbé par le Vert : le Jaune ne fera plus qu'un avec l'Indigo ; le Jaune-Orangé sera absorbé par le Bleu ; le Violet restera en dehors de l'Homme Vrai, bien que relié à lui. Ou bien, si nous traduisons les couleurs : Kâma sera absorbé dans le Manas Inférieur ; Bouddhi ne fera plus qu'un avec Manas ; Prâna sera absorbé dans l'Œuf Aurique : le corps physique reste attaché, mais en dehors de la vie réelle. A. B.

---

[303] Voir *Doctrine Secrète*, vol. I. Commentaires, pp. 38, 39 et 45.

Aux cinq sens qui sont actuellement la propriété de l'humanité, deux autres seront ajoutés sur ce globe. Le sixième sens est le sens psychique des couleurs. Le septième est celui des sons spirituels. Dans la deuxième Instruction, les nombres exacts de vibrations des sept couleurs primaires et leurs modulations sont donnés. En les étudiant, on remarque que chaque couleur se distingue de la précédente par un écart de 42 ou 6 x 7.

462	Rouge	+ 42	= 504	Troisième octave des perceptions psychiques des couleurs
504	Orangé	+ 42	= 546	
546	Jaune	+ 42	= 588	
588	Vert	+ 42	= 630	
630	Bleu	+ 42	= 672	
672	Indigo	+ 42	= 714	
714	Violet	+ 42	= 756	
756	Rouge			

Procédons cette fois à rebours, en soustrayant 42 et nous trouvons que la couleur première ou fondamentale est, pour ce globe, le vert.

—	Vert	Première demi-octave.
42	Bleu	
84	Indigo	
126	Violet	

168	Rouge	Seconde octave.
210	Orangé	
252	Jaune	
294	Vert	
336	Bleu	
378	Indigo	
420	Violet	
462	Rouge	

[VI 243]

Les seconde et quatrième octaves comprendraient les rayons calorifiques et actiniques, invisibles pour nos perceptions actuelles.

Le septième sens est celui du son spirituel, et puisque les vibrations du sixième progressent par 6 × 7, celle du septième progresseront par 7 × 7. Voici leur table :

—	Fa	...Son	Vert	Première demi-octave.
49	Sol	...."	Bleu	
98	La	...."	Indigo	
147	Si	...."	Violet	

196	Do	...."	Rouge	Seconde octave.
245	Ré	...."	Orangé	
294	Mi	...."	Jaune	
343	Fa	...."	Vert	
392	Sol	...."	Bleu	
441	La	...."	Indigo	
490	Si	...."	Violet	
539	Do	...."	Rouge	
	etc.,	etc.		

Le cinquième sens est en notre possession ; il pourrait être celui de la forme géométrique et la raison de sa progression serait de 5 × 7, ou 35.

Le quatrième sens est celui de l'ouïe physique, de la musique, et la raison de sa progression est 28, ou 4 × 7. La vérité de cette assertion est démontrée par le fait qu'elle est d'accord avec les théories de la Science en ce qui concerne les vibrations des notes musicales. Notre échelle est la suivante :

—, 28, 56, 84, 112, 140, 168, 196, 224, 252, 280, 308, 336, 364, 392, 420, 448, 476, 504, 532, 560, 588, 616, 644, 672, 700.

D'après la science musicale, les notes C, E, G (Do, Mi, Sol), sont entre elles comme 4, 5, 6, suivant le rapport de leurs nombres de vibrations. Le même rapport se retrouve entre les notes des triolets G, B, D (Sol, Si, Ré), et F, A, C (Fa, La, Do). Cela donne l'échelle et, en ramenant les vibrations de C (Do) à 1, les rapports des sept notes relativement à C (Do) sont :

1	9/8	5/4	4/3	3/2	5/3	15/8	2
C	D	E	F	G	A	B	C'
Do	Ré	Mi	Fa	Sol	La	Si	Do

En réduisant en nombres entiers, nous obtenons une octave :

24	27	30	32	36	40	45	48
C	D	E	F	G	A	B	C'
Do	Ré	Mi	Fa	Sol	La	Si	Do

[VI 244]

Au moyen d'un calcul similaire, nous pouvons placer une octave au-dessous de C' (Do) et une octave au-dessus de C", (Do). En alignant ces trois octaves et en multipliant par sept, nous obtenons pour le quatrième sens une correspondance à peu près exacte avec notre table de vibrations.

TABLE MUSICALE

Quatrième sens	*Raison de la progression*	*Produit*
28	4 × 7 = 28 E	(Mi)
56	8 × 7 = 56 F	(Fa)
84	12 × 7 = 84 G	(Sol)
112	16 × 7 = 112 A	(La)
140	20 × 7 = 140 B	(Si)
168	24 × 7 = 168 C	(Do)
196	27 × 7 = 189 D	(Ré)
	(30 × 7 = 210) E	(Mi)
224	32 × 7 = 224 F	(Fa)
252	36 × 7 = 252 G	(Sol)
280	40 × 7 = 280 A	(La)
308	45 × 7 = 315 B	(Si)
336	48 × 7 = 336 C	(Do)
364	54 × 7 = 378 D	(Ré)
392		
420	60 × 7 = 420 E	(Mi)
448	64 × 7 = 448 F	(Fa)
476		
504	72 × 7 = 504 G	(Sol)
532		
560	80 × 7 = 560 A	(La)
588		
616	90 × 7 = 630 B	(Si)
644		
672	96 × 7 = 672 C	(Do)

Dr. H. A. W. CORYN.

[VI 247]

NOTES SUR QUELQUES ENSEIGNEMENTS ORAUX

LES TROIS AIRS VITAUX

C'est le pur Akâsha qui monte dans Soushoumnâ : ses deux aspects circulent dans Idâ et Pingalâ. Voilà les trois airs vitaux et ils sont symbolisés par le cordon des Brâhmanes. Ils sont gouvernés par la Volonté. La Volonté et le Désir représentent l'aspect supérieur et l'aspect inférieur d'une seule et même chose. De là vient l'importance de la pureté des canaux, car s'ils souillent les airs actionnés par la Volonté, le résultat sera de la Magie Noire. Voilà pourquoi tout rapport sexuel est interdit dans l'Occultisme pratique.

Une circulation s'établit dans Soushoumnâ, Idâ et Pingalâ, et du canal central elle passe dans le corps tout entier. (L'homme est un arbre ; il renferme en lui le macrocosme et le microcosme. C'est ce qui explique l'emploi des arbres comme symboles ; le corps des Dhyân-Chohans est représenté de la sorte).

L'ŒUF AURIQUE

L'Œuf Aurique est formé de courbes dont on peut se faire une idée par les courbes que forme le sable sur un disque de métal en vibration. Chaque atome, comme chaque corps, a son Œuf Aurique, car chaque centre forme le sien. Cet Œuf Aurique, lorsque les matériaux voulus y sont introduits, est une défense ; nul animal sauvage, si féroce qu'il soit, n'approchera du Yogui ainsi protégé ; il repousse loin de sa surface toutes les influences malignes. Aucun pouvoir de Volonté ne se manifeste à travers l'Œuf Aurique.

Q. Quel rapport y a-t-il entre la circulation des airs vitaux et le pouvoir que possède le Yogui de faire de l'Œuf Aurique un moyen de défense contre les agressions ?

R. Il est impossible de répondre à cette question. Sa solution est le dernier mot de la Magie. Elle se rattache à Koundalinî qui peut détruire aussi bien que protéger. Le novice ignorant pourrait se tuer. **[VI 248]**

Q. L'Œuf Aurique d'un enfant est-il une différenciation de l'Akâsha, dans laquelle l'Adepte peut projeter les matériaux dont il a besoin pour atteindre un but déterminé – par ex. le Mâyâvi Roûpa ?

[La question est libellée d'une manière quelque peu obscure. Evidemment, son auteur désirait savoir si l'Œuf Aurique constituait une différenciation de l'Akâsha dans laquelle l'enfant, une fois arrivé à l'âge d'homme, pouvait, s'il était un Adepte, introduire les matériaux nécessaires pour atteindre un but déterminé, etc.]

R. Si nous admettons que la question vise le cas d'un Adepte qui introduirait quelque chose dans l'Œuf Aurique d'un enfant ou agirait sur cet Œuf Aurique, la chose serait impossible, car l'Œuf Aurique est Karmique et un Adepte lui-même ne peut aller à l'encontre des archives Karmiques. Si l'Adepte venait à introduire dans l'Œuf Aurique d'une autre personne quelque chose dont cette personne ne serait pas responsable ou qui n'émanerait pas du Soi Supérieur de cette personnalité, comment la justice Karmique pourrait-elle se poursuivre ?

L'Adepte peut introduire dans son propre Œuf Aurique des éléments qu'il tire de sa planète, ou même de celle du globe ou de l'univers, suivant le degré qu'il a atteint. Cette enveloppe est le réceptacle de toutes les causes Karmiques et photographie toute chose, comme une plaque sensible.

L'enfant possède un très petit Œuf Aurique dont la couleur est d'un blanc presque pur. Au moment de la naissance l'Œuf Aurique est composé d'Akâsha presque pur, plus les Tanhâs qui, jusqu'à la septième année, restent à l'état potentiel ou latent.

L'Œuf Aurique d'un idiot ne peut être appelé humain, c'est-à-dire qu'il n'est pas teinté de Manas. Ce sont des vibrations Akâshiques plutôt qu'un Œuf Aurique – une enveloppe matérielle, comme celle de la plante, du minéral ou de tout autre objet.

L'Œuf Aurique est l'agent qui transmet les résultats des existences périodiques à la Vie éternelle, c'est-à-dire de Prâna à Jîva. Il disparaît, mais persiste.

La raison pour laquelle la confession des Eglises Romaine et Grecque est un péché si grave, c'est que le confesseur agit sur l'Œuf Aurique du pénitent par le pouvoir de sa volonté ; il y greffe artificiellement des émanations provenant de son propre Œuf Aurique, et jette des semences destinées à germer dans l'Œuf Aurique de son sujet. Elle est parallèle à la suggestion hypnotique. **[VI 249]**

Les remarques précédentes s'appliquent également à l'Hypnotisme, qui cependant est une force psycho-physique, et c'est là ce qui constitue l'un de ses nombreux dangers sérieux. Remarquons toutefois "qu'une chose bonne en elle-même peut provenir d'une source impure", comme c'est le cas lorsque l'on se sert de la suggestion pour détruire l'habitude de l'alcool et de l'opium. L'Occultiste peut avoir recours au Mesmérisme pour faire disparaître les mauvaises tendances, si l'intention est parfaitement pure, attendu que, sur le plan supérieur, l'intention est tout et qu'une bonne intention ne peut faire que du bien.

Q. L'Œuf Aurique est-il une expansion du "Pilier de Lumière", du Principe Mânasique ? Alors il n'envelopperait donc pas l'enfant avant la septième année ?

R. C'est bien cela qu'est l'Œuf Aurique. Il est tout à fait pur au moment de la naissance, mais le tout est de savoir si c'est le Manas supérieur, ou le Manas inférieur, qui le colorera à l'âge de sept ans. L'expansion Mânasique est du pur Akasha. Le rayon de Manas est plongé dans le tourbillon des Principes inférieurs et, étant décoloré et limité de la sorte, par les Tanhâs Kâmiques et par les défauts de l'organisme corporel, il forme la personnalité. Le Karma héréditaire peut atteindre l'enfant avant la septième année, mais aucun Karma individuel ne peut entrer en scène avant la descente du Manas.

L'Œuf Aurique est à l'Homme

ce que La Lumière astrale est à la Terre

ce que L'Ether est à la Lumière Astrale

ce que l'Akâsha est à l'Ether

Les états critiques sont omis dans cette énumération. Ils constituent les Centres Layas, ou Chaînons manquants de notre conscience et séparent ces quatre plans les uns des autres.

LE GARDIEN DU SEUIL

"Le Gardien du Seuil" se rencontre dans deux cas :

a. Dans le cas où le Triangle se sépare du Quaternaire ;

b. Lorsque les désirs et les passions Kâmiques sont tellement Intenses que le Kâma Roûpa subsiste dans le Kâma Loka après la période Dévachanique de l'Ego et survit ainsi à la réincarnation de l'Entité Dévachanique (par ex., lorsque la réincarnation a lieu au bout de deux ou trois cents ans). "Le Gardien", attiré, par affinité, vers l'Ego Réincarnant auquel **[VI 250]** il a appartenu, et incapable de l'atteindre, s'attache au Kâma de la nouvelle personnalité et devient le Gardien du Seuil qui fortifie l'élément Kâmique, et lui confère ainsi une dangereuse puissance. Quelques personnes deviennent folles pour cette cause.

INTELLIGENCE

L'Adepte blanc n'a pas toujours, au début, un puissant intellect. En fait, H.P.B. a connu des Adeptes dont les facultés intellectuelles étaient originairement au-dessous de la moyenne. Ce qui confère à l'Adepte sa puissance, c'est sa pureté, son amour égal pour tous, sa collaboration avec la Nature, avec Karma, avec son "Dieu Intérieur". L'Intellect, livré seul à lui-même, produira le Magicien Noir. En effet, l'intellect isolé est accompagné par l'orgueil et l'égoïsme : ce qui élève l'homme, c'est le côté intellectuel et, en plus, le côté spirituel, car la spiritualité exclut l'orgueil et la vanité.

La Métaphysique est le domaine du Manas Supérieur, tandis que la Physique est celui du Kâma-Manas, qui, dans les sciences Physiques comme dans les choses matérielles, fait tout le travail de la pensée. Le Kâma-Manas, comme tous les autres Principes, comporte sept degrés. Le

Mathématicien dénué de spiritualité, si grand qu'il puisse être, ne s'élèvera pas à la hauteur de la Métaphysique, tandis que le Métaphysicien s'assimilera les plus hautes conceptions des Mathématiques et en fera l'application sans avoir étudié cette dernière science. Pour un Métaphysicien de naissance, le Plan Psychique n'aura pas grande importance ; il en constatera les erreurs aussitôt qu'il y entrera, d'autant plus que ce n'est pas là ce qu'il cherche. En ce qui concerne la Musique et les autres Arts, ce sont les enfants du Principe Mânasique ou du Principe Kâma-Mânasique, selon que c'est l'Ame ou la technique qui prédomine.

KARMA

Après chaque incarnation, lorsque le Rayon Mânasique retourne vers son Père, l'Ego, quelques-uns de ses atomes restent en arrière et se dispersent. Ces atomes Mânasiques, Tânhiques, et les autres "causes" étant de même nature que le Manas, sont attirés vers lui par de forts liens d'affinité et, au moment de la réincarnation de l'Ego, sont infailliblement attirés vers lui et constituent son Karma. Tant que toutes ces causes n'ont pas été rassemblées, l'individualité n'est pas délivrée des renaissances. Le Manas Supérieur est **[VI 251]** responsable du Rayon qu'il projette. Si le Rayon n'est pas souillé, aucun mauvais Karma n'est généré.

L'ETAT TOURIYA

N'oubliez pas que pour s'affranchir de tout Karma, il faut se débarrasser du bon Karma, comme du mauvais, et que les Nidânas, générées en vue d'acquérir du bon Karma, vous lient tout aussi bien que celles qui sont générées dans le sens opposé. Dans les deux cas c'est du Karma.

Les Yoguis ne peuvent atteindre l'état Tourîya que si le Triangle est séparé du Quaternaire.

MAHAT

Mahat, c'est le Mental Parabrahmique universel, manifesté (durant un Manvantara) sur le Troisième Plan [du Cosmos]. C'est la Loi en vertu de laquelle la Lumière tombe de plan en plan et se différencie. Les Mânasapoutras sont ses émanations.

Seul l'Homme est capable de concevoir l'Univers sur ce plan d'existence.

L'existence *est ;* mais, lorsque l'entité ne la sent pas, elle n'est pas, pour elle. La douleur que cause une opération existe, bien que le patient ne la sente pas et que, pour ce patient, elle n'existe pas.

COMMENT L'ON PEUT AVANCER

Q. Quelle est la prononciation correcte de AUM ?

R. Il faudrait s'y exercer physiquement, toujours sur le même ton, ton qui doit être découvert de la même façon qu'on a su trouver la couleur particulière de l'étudiant, attendu que chacun a son ton qui lui est propre.

AUM est composé de deux voyelles et d'une demi-voyelle, et cette dernière doit être allongée. De même que la Nature a son "Fa", chaque homme possède aussi sa note fondamentale, l'homme étant une différenciation de la Nature. Le corps peut être comparé à un instrument et l'Ego à celui qui en joue. Vous commencez par produire des effets sur vous-même, puis vous apprenez, peu à peu, à agir sur les Tattvas et les Principes. Apprenez d'abord à connaître les notes, puis les accords et enfin les mélodies. Une fois que l'étudiant est maître de toutes les cordes, il peut commencer à collaborer **[VI 252]** avec la Nature et à travailler pour autrui. Il peut alors, grâce à l'expérience qu'il a acquise de sa propre nature, et à sa connaissance des accords, faire vibrer celui qui peut être utile à une autre personne, et ainsi servir de tonique pour de bons résultats.

Cherchez à vous représenter clairement le triangle géométrique sur chacun des plans, que votre conception devienne graduellement plus métaphysique et qu'elle aboutisse au Triangle subjectif Atmâ-Buddhi-

Manas. Ce n'est que par la connaissance de ce Triangle, sous toutes les formes, que vous pouvez réussir, par exemple, à englober le passé et l'avenir dans le présent. Souvenez-vous que vous avez à fondre le Quaternaire dans le Triangle. Le Manas inférieur est attiré en haut, avec le Kâma, le Prâna et le Linga, n'abandonnant derrière lui que le corps physique, de sorte que l'inférieur renforce le supérieur.

L'on peut faire des progrès en Occultisme, même en Dévachan, si le Mental et l'Ame sont orientés dans ce sens durant la vie ; mais c'est seulement comme dans un songe, et le savoir s'effacera comme s'efface le souvenir d'un rêve, à moins qu'il ne soit maintenu vivace par des études conscientes.

LA PEUR ET LA HAINE

La peur et la haine sont essentiellement une seule et même chose. Celui qui n'a peur de rien ne haïra jamais, et celui qui ne hait rien n'aura jamais peur.

LE TRIANGLE

Q. Que veut dire la phrase : "Formez une image nette du Triangle sur tous les plans", par exemple sur le Plan Astral, comment faudra-t-il se représenter le Triangle ?

R. [H.P.B. demanda si la question visait la signification du Triangle ou la façon de représenter le Triangle sur "l'écran de lumière". L'auteur de la question ayant expliqué qu'il s'agissait de la seconde interprétation, H.P.B. déclara que] c'était seulement dans l'état Tourîya, le quatrième des sept degrés de Râja Yoga, que le Yogui pouvait se représenter les choses abstraites. Au-dessous de cet état, la faculté de perception, étant conditionnée, doit avoir une forme quelconque à contempler ; elle ne peut se représenter ce qui est Aroûpa. Dans l'état Tourîya, le Triangle est en vous-mêmes et vous en avez la sensation. Au-dessous de l'état Tourîya, il faut un symbole pour représenter Atmâ-Bouddhi-Manas. Ce n'est pas **[VI 253]** un simple Triangle géométrique, mais c'est la Triade, traduite par une image, afin de rendre la pensée possible. De cette Triade nous pouvons tirer une sorte de représentation de Manas, si indistincte qu'elle soit, tandis

que l'on ne peut former aucune image d'Atmâ. Nous devons chercher à nous représenter le Triangle sur des plans de plus en plus élevés. Nous devons nous imaginer Manas ombragé par Bouddhi et immergé dans Atmâ. Manas, l'Ego Supérieur, peut seul être représenté ; nous pouvons nous le figurer comme étant l'Augœidès, la rayonnante apparition décrite dans Zanoni. Un très bon Psychique pourrait le voir.

VUE PSYCHIQUE

Il ne faut cependant pas désirer la vue psychique, car Psyché est terrestre et mauvaise. Au fur et à mesure que la Science avancera, le côté psychique sera atteint et compris ; le Psychisme n'a rien en lui de spirituel. La Science a raison sur son propre plan, à son propre point de vue. La loi de Conservation de l'Energie implique que le mouvement psychique est généré par le mouvement. Le mouvement psychique n'étant que du mouvement sur le Plan Psychique, plan matériel, le Psychologue a raison de n'y voir rien que de la matière. Les animaux n'ont pas d'Esprit, mais ils possèdent la vue psychique et sont sensibles aux conditions psychiques ; observez comme ces conditions réagissent sur leur santé et leur état corporel.

Le mouvement, c'est la Divinité abstraite ; sur le plus haut plan il est Aroûpa, absolu ; mais, sur le plan le plus bas, il est purement mécanique. L'action psychique se trouve dans la sphère du mouvement physique. Avant que l'action psychique puisse être développée dans le cerveau et les nerfs, il faut qu'une action convenable s'exerce sur le Plan Physique pour la générer. L'animal paralysé, qui ne peut générer une action dans le corps physique, ne peut penser. Les psychiques voient simplement sur un plan d'une densité matérielle différente ; les aperçus spirituels qu'ils entrevoient parfois, proviennent d'un plan situé au-delà. La vision d'un Psychique ressemble, en quelque sorte, à ce qu'éprouve une personne qui entre dans une chambre éclairée et voit tout ce qu'elle renferme, grâce à cette lumière artificielle ; éteignez la lumière et la vision disparaît. La vue Spirituelle s'exerce au moyen de la lumière interne, de la lumière cachée sous le boisseau qui est le corps, et à l'aide de laquelle nous pouvons voir distinctement, et d'une façon tout à fait indépendante tout ce qui est extérieur. Comme le Psychique voit à **[VI 254]** l'aide d'une lumière externe, la vision est colorée selon la nature de cette lumière.

X. ayant déclaré qu'elle avait l'impression de voir sur trois plans, H. P B. répondit que chaque plan est septuple, le plan Astral comme tous les autres. Elle donna cet exemple du Plan Physique : voir une table au moyen du sens visuel, puis la voir les yeux clos, par l'impression produite sur la rétine ; l'image qui en est conservée dans le cerveau ; la faculté de se la remémorer ; la faculté de la voir en songe ; de la voir comme un agrégat d'atomes ; de la voir désintégrée. Tout cela se passe sur le Plan Physique. Nous pouvons ensuite recommencer sur le Plan Astral et obtenir un autre septénaire. Il faut tenir compte de cet aperçu et l'approfondir.

TRIANGLE ET QUATERNAIRE

Q. Pourquoi le violet, la couleur du Linga Sharira, est-il placé au sommet du △, lorsque le Macrocosme est représenté comme ceci □ de sorte que, le jaune, Bouddhi, est rejeté dans le quaternaire inférieur ?

R. C'est commettre une erreur que de parler du "Quaternaire inférieur" dans le Macrocosme. C'est la Tetraktys, le plus haut et le plus sacré de tous les symboles. Il vient un moment où, durant la méditation la plus profonde, le Manas Inférieur est absorbé dans la Triade, qui devient de la sorte le Quaternaire, la Tetraktys de Pythagore, en abandonnant ce qui était le Quaternaire sous forme de la Triade inférieure, qui est alors renversée. La Triade est reflétée dans le Manas Inférieur. Le Manas Supérieur ne peut se réfléchir, mais lorsque le Vert passe en haut, il devient un miroir pour le Supérieur. Ce n'est plus alors du Vert, attendu qu'il a abandonné ses associations. La Psyché devient alors spirituelle, le Ternaire est reflété dans le Quatre et la Tetraktys est formée. Tant que vous n'êtes pas mort, il faut qu'il y ait quelque chose pour refléter la Triade Supérieure ; il faut, en effet, qu'il y ait quelque chose pour rapporter, à la conscience de veille, les connaissances acquises sur le plan supérieur. Le Manas Inférieur est comme une tablette qui conserve ce qui s'y imprime durant la transe.

On entre dans l'état Tourîya sur la Quatrième Voie ; il est représenté dans le diagramme page 181 de la Seconde Instruction.

Q. Que veut dire un triangle formé de lignes de lumière et apparaissant au milieu d'un bleu vibrant et intense ? **[VI 255]**

R. Voir le Triangle extérieur n'est rien ; ce n'est que le reflet de la Triade sur l'Enveloppe Aurique et cela prouve que le voyant est en dehors du Triangle. C'est d'une toute autre manière qu'il faudrait le voir. Il faut vous efforcer de vous fondre en lui, de vous assimiler à lui. Vous voyez simplement les choses dans l'Astral. "Lorsque le Troisième Œil sera ouvert chez l'un de vous, vous aurez quelque chose de tout différent à me raconter."

Q. A propos du "Pilier de Lumière" mentionné dans une précédente question, l'Enveloppe Aurique est-elle l'Ego Supérieur et correspond-elle au "Cercle qu'on ne passe point" ?

[Aucune réponse n'a été faite à cette question parce qu'elle avait une trop grande portée. Le "Cercle qu'on ne passe point" est à la circonférence de l'Univers manifesté.]

NIDANAS

Q. La racine des Nidânas est Avidyâ. De quelle façon celle-ci diffère-t-elle de Mâyâ ? Combien y a-t-il de Nidânas Esotériquement ?

R. Cette fois encore, on m'en demande trop. Les Nidânas, les enchaînements des causes et des effets (non pas dans le sens donné par les Orientalistes) ne sont pas causés par l'ignorance. Ils sont produits par les Dhyan-Chohans et les Dévas, dont assurément on ne peut dire qu'ils agissent par ignorance. Nous produisons des Nidânas par ignorance. Chaque cause générée sur le Plan Physique provoque une action sur chaque plan, durant toute l'éternité. Ce sont des effets éternels reflétés de plan en plan jusque sur "l'écran de l'éternité".

MANAS

Q. Quelle est la classification septénaire de Manas ? Il y a sept degrés dans le Manas Inférieur et probablement il y a aussi sept degrés dans le Supérieur. Y a-t-il donc quatorze degrés de Manas, ou bien Manas, pris dans son ensemble, est-il divisé en quarante-neuf feux Mânasiques ?

R. Certainement il y en a quatorze, mais vous voulez courir avant de savoir marcher. Apprenez d'abord les trois, puis vous aborderez les

quarante-neuf. Il y a trois Fils d'Agni ; ils deviennent sept, puis évoluent jusqu'aux quarante-neuf, mais vous ne savez pas encore comment produire les trois. Apprenez d'abord à produire le "Feu Sacré" dont il est **[VI 256]** parlé dans les Pourânas. Les quarante-neuf feux sont tous les états de Koundalinî, qui doivent être produits, en nous-mêmes, par le frottement de la Triade. Apprenez d'abord le septénaire du corps, puis celui de chaque Principe, mais avant tout, apprenez la première Triade (les trois airs vitaux).

LA MOELLE EPINIERE

Q. Qu'est-ce que le nerf grand sympathique et sa fonction en Occultisme ? On ne le 'trouve qu'après une certaine phase d'évolution animale et il semble évoluer vers la complexité, vers une seconde moelle épinière.

R. A la fin de la prochaine Ronde, l'Humanité redeviendra mâle-femelle et alors, il y aura deux moelles épinières. Durant la Septième Race, les deux se fondront en une. L'évolution correspond aux Races, et, au cours de l'évolution des Races, le nerf sympathique se développe en une véritable moelle épinière. Nous remontons l'arc ascendant, avec simplement la soi-conscience en plus. La Sixième Race correspondra aux "pudding bags", mais unira la perfection des formes à l'intelligence et à la spiritualité les plus hautes.

Les Anatomistes commencent à découvrir de nouvelles ramifications et de nouvelles modifications dans le corps humain. Ils se trompent sur bien des points, par exemple en ce qui concerne la rate, qu'ils appellent le centre de formation des globules blancs du sang, mais qui est, en réalité, le véhicule du Linga Sharîra. Les Occultistes connaissent chacune des plus petites portions du cœur et donnent un nom à chacune. Ils leur donnent les noms des Dieux, comme salle de Brahmâ, salle de Vishnou, etc. Elles correspondent à des parties du cerveau. Les atomes mêmes du corps, sont les trente-trois crores[304] des Dieux.

Le nerf sympathique est mis en vibration par les Tântrikas, qui l'appellent la Vinâ de Shiva.

---

[304] Terme employé au Bengale pour exprimer dix millions. – [Note du traducteur.]

PRANA

Q. Quel rapport y a-t-il entre l'homme et Prâna – la vie périodique ?

R. Jivâ ne devient Prâna que lorsque l'enfant est né et commence à respirer. Prâna, c'est, le souffle de Vie, le Nephesh. Il n'y a pas de Prâna sur le Plan Astral. **[VI 257]**

ANTAHKARANA

Q. L'Antahkarana est le lien qui unit l'Ego supérieur et l'Ego inférieur ; correspond-il au cordon ombilical en projection ?

R. Non ; le cordon ombilical qui unit le corps astral au corps physique est une chose réelle. Antahkarana est imaginaire, c'est une façon de parler et ce n'est que le trait d'union entre le Manas supérieur et le Manas inférieur. Antahkarana ne commence à exister que lorsque vous commencez à "projeter vos pensées en haut et en bas". Le Mâyâvi Roûpa, ou corps Mânasique, n'a aucune connexion matérielle avec le corps physique, aucun cordon ombilical. Il est spirituel et éthéré, et passe partout sans obstacle ni empêchement. Il diffère entièrement du corps astral qui, s'il est atteint, agit par répercussion sur le corps physique. L'entité Dévachanique, même avant la naissance, peut être affectée par les Skandhas, mais ceux-ci n'ont rien à faire avec Antahkarana. Elle est affectée, par exemple, par le désir de la réincarnation.

Q. On nous dit dans La Voix du Silence qu'il nous faut devenir "le sentier lui-même", et dans un autre passage qu'ANTAHKARANA est ce sentier. Cela veut-il dire seulement que nous devons franchir l'abîme qui sépare la conscience de l'Ego inférieur de celle de l'Ego supérieur, ou quelque chose de plus encore ?

R. Rien de plus.

Q. On nous dit qu'il y a sept portails sur le Sentier ; existe-t-il donc une division septénaire d'Antahkarana ? En outre, Antahkarana est-il le champ de bataille ?

R. C'est le champ de bataille. Il y a sept divisions dans l'Antahkarana. A mesure que vous passez de l'une dans la suivante vous vous rapprochez

du Manas Supérieur. Lorsque vous aurez franchi la quatrième, vous pourrez vous considérer comme étant heureux.

MELANGES

Q. On nous dit que AUM "doit être pratiqué physiquement". Cela Peut-il dire que, la couleur étant plus différenciée que le son, c'est seulement par la couleur que nous arriverons au son réel de chacun de nous ? Cela peut-il dire aussi que AUM ne peut avoir sa signification Spirituelle et Occulte que lorsqu'il est orienté vers l'Atma-Bouddhi-Manas de chaque personne ? **[VI 258]**

R. AUM signifie bonne action, et non un simple son émis du bout des lèvres. Vous devez le prononcer en actions.

Q. En ce qui concerne le △, Atmâ-Bouddhî-Manas, n'est-il pas différent pour chaque entité, suivant le plan sur lequel elle se trouve ?

R. Chaque Principe est sur un plan différent. Le Chéla doit s'élever de l'un après l'autre, en s'assimilant chacun d'eux, jusqu'à ce que les trois n'en fassent qu'un. C'est là la vraie base de la Trinité.

Q. Dans la Doctrine Secrète, on nous dit qu'Akâsha est le même que Pradhâna. Akâsha est l'Œuf Aurique de la Terre et pourtant Akâsha est Mahat ? Quel est donc le rapport qui existe entre Manas et l'Œuf Aurique ?

R. Moulaprakriti est le même qu'Akâsha (sept degrés). Mahat est l'aspect positif d'Akâsha et c'est le Manas du Corps Cosmique. Mahat est à Akâsha ce que Manas est à Bouddhi, et Pradhâna n'est qu'un autre nom donné à Moulaprakriti.

L'Œuf Aurique est Akâsha et a sept degrés. Etant composé de substance abstraite pure, il reflète les idées abstraites, mais il reflète aussi les choses concrètes inférieures.

Le Troisième Logos et Mahat ne font qu'un et sont identiques au Mental universel, Alaya.

La Tetraktys est le Chatour Vidyâ, ou la quadruple connaissance unifiée, le Brahmâ aux quatre faces.

NADIS

Q. Les Nâdis ont-ils des rapports fixes avec les vertèbres ? Peut-on les localiser en face ou entre des vertèbres quelconques ? Peut-on les considérer comme occupant, chacun, une portion déterminée et fixe de la moelle épinière ? Correspondent-ils aux divisions de la moelle épinière connues des anatomistes ?

R. H.P.B. pensait que les Nâdis correspondaient à des régions de la moelle épinière connues des Anatomistes. Il y a ainsi six ou sept Nâdis ou plexus le long de la moelle épinière. Ce n'est pourtant pas un terme technique, mais un terme général et il s'applique à tous les nœuds, centres, ganglions, etc. Les Nâdis sacrés sont ceux qui se trouvent le long de Soushoumnâ ou au-dessus. Six d'entre eux sont connus de la Science et un (près de l'atlas) reste inconnu. Les Târaka Râja Yoguis, eux-mêmes, ne parlent que de six, et ne font pas mention du septième Nâdi sacré. **[VI 259]**

Idâ et Pingalâ fonctionnent le long de la paroi courbe de la moelle dans l'intérieur de laquelle se trouve Soushoumnâ. Ils sont semi-matériels, positifs et négatifs, soleil et lune, et mettent en action le courant libre et spirituel de Soushoumnâ. Ils ont des voies distinctes qui leur sont propres, autrement ils s'irradieraient dans tout le corps. C'est par la concentration sur Idâ et Pingalâ qu'est éveillé le "feu sacré".

Un autre nom donné à la Vinâ de Shiva (le système sympathique) est celui de Vinâ de Kâlî.

Les cordons sympathiques, ainsi qu'Idâ et Pingalâ, partent d'un point sacré situé au-dessus de la moelle allongée appelée Triveni. C'est l'un des centres sacrés, dont un autre est Brahmarandra qui est, si vous voulez, la substance grise du cerveau. C'est aussi la fontanelle antérieure chez l'enfant nouveau-né.

La colonne vertébrale est appelée Brahmadanda, le bâton de Brahmâ. C'est encore symbolisé par la baguette de bambou que portent les Ascètes. Les Yoguis, de l'autre côté de l'Himâlaya, qui s'assemblent régulièrement près du lac Mânsarovara, portent un bâton de bambou à triple nœud, on les

appelle Tridandins. Cela a la même signification que le cordon Brahmanique, qui a beaucoup d'autres sens, outre celui qui a trait aux trois souffles vitaux : par exemple, il symbolise les trois initiations du Brahmane, qui ont lieu :

a. à sa naissance, lorsqu'il reçoit son nom mystérieux, de l'Astrologue de la famille, lequel est supposé le tenir des Dévas (aussi dit-on également qu'il est initié par les Dévas) ; un Hindou mourrait plutôt que de révéler ce nom,

b. à l'âge de sept ans, lorsqu'il reçoit le cordon et

c. à onze ou douze ans, lors de l'initiation dans sa caste.

Q. S'il est bon d'étudier le corps et ses organes, avec leurs correspondances, voulez-vous nous donner une idée générale de ces correspondances, par rapport aux Nâdis et au diagramme des orifices ?

La Rate	correspond	au Linga Sharîra
Le Foie	correspond	à Kâma
Le Cœur	correspond	à Prâna
Les Tubercules Quadrijumeaux	correspond	à Kâma-Manas
Le Corps Pituitaire	correspond	à Manas-Antahkarana
La Glande Pinéale	correspond	à Manas

jusqu'au moment où elle est touchée par la lumière vivante de Koundalinî, qui procède de Bouddhi, et alors elle devient Bouddhi-Manas.

La glande pinéale correspond à la Pensée Divine. Le corps Pituitaire est l'organe du Plan Psychique. La vision psychique **[VI 260]** est causée par le mouvement moléculaire de ce corps, qui est en rapports directs avec

le nerf optique, affecte ainsi la vue, et donne naissance à des hallucinations. Ces mouvements peuvent facilement provoquer des éclats de lumière, du genre de ceux que l'on peut obtenir en appuyant sur les globes des yeux. L'ivresse et la fièvre donnent naissance à des illusions de la vue et de l'ouïe, par l'action du corps pituitaire. Ce corps est parfois tellement affecté par l'ivresse, qu'il en est paralysé. Si le nerf optique est influencé de cette façon et que le courant soit ainsi renversé, la couleur sera probablement complémentaire.

SEPT

Q. Si le corps psychique ne fait pas partie du réel septénaire humain, le monde physique matériel est-il l'un des sept plans du septénaire Cosmique ?

R. Oui. Le corps n'est pas un Principe en langage Esotérique, parce que le corps et le Linga sont tous deux sur le même plan ; alors l'Œuf Aurique forme le septième. Le corps est un Oupâdhi plutôt qu'un Principe. La terre, et sa lumière astrale, ont entre elles des rapports aussi étroits que ceux du corps avec son Linga, la terre étant l'Oupâdhi. Notre plan, dans la plus basse division, c'est la terre et, dans sa plus haute, l'astral. Il ne faut, bien entendu, pas confondre la lumière astrale terrestre avec la Lumière Astrale universelle.

Q. Un objet physique a été mentionné comme septénaire sur le plan physique, parce que nous pouvons :

1. *entrer en contact direct avec lui ;*
2. *le reproduire au moyen de la rétine ;*
3. *nous en souvenir ;*
4. *en rêver ;*
5. *le voir atomiquement ;*
6. *le voir désintégré ;*

Quel est le septième cas ?

Ce sont là sept façons de le voir que nous possédons : le septénaire est notre façon de voir une chose. Cette chose est-elle objectivement septénaire ?

R. Le septième comble la distance qui sépare un plan de l'autre. Le dernier cas est l'idée, la privation de matière, et elle vous transporte sur le plan suivant. Le plus haut point d'un plan touche au point le plus bas du suivant. Sept est un facteur de la nature, comme dans les couleurs et les sons. Il y a sept degrés dans un même morceau de bois, qui sont perçus chacun par l'un des sept sens. Dans le bois, l'odeur est le degré le plus matériel, tandis que pour d'autres substances **[VI 261]** elle peut former le sixième. Les substances sont septénaires en dehors de la conscience de celui qui les examine.

Le psychomètre, en examinant par exemple un débris de table datant d'un millier d'années, verrait cette table dans son entier : en effet, chaque atome reflète dans son entier le corps auquel il appartient, exactement comme la Monade de Leibnitz.

Après les sept subdivisions matérielles, il y a les sept divisions de l'Astral, qui est le second Principe. La matière désintégrée – la plus élevée des subdivisions matérielles – est privation de l'idée que l'on s'en fait – la quatrième.

Le nombre quatorze est le premier échelon entre sept et quarante-neuf. Chaque septénaire est réellement un quatorze, parce que chacun des sept a ses deux aspects. Aussi quatorze signifie-t-il à son tour l'inter-relation de deux plans. On peut clairement retrouver la trace du septénaire dans les mois lunaires, les fièvres, les gestations, etc. C'est celui qui sert de base à la semaine des Juifs et aux Hiérarchies septénaires du Seigneur des Légions.

SONS

Q. Le Son est un attribut d'Akâsha ; mais nous ne pouvons avoir connaissance de rien sur le plan Akâshique ; sur quel plan reconnaissons-nous donc le son ? Sur quel plan le son est-il produit par le contact physique des corps ? Le son existe-t-il sur sept plans et l'un de ceux-ci est-il le plan physique ?

R. Oui, l'un d'eux est le plan physique. Vous ne pouvez voir l'Akâsha, mais vous pouvez le sentir à partir du Quatrième Sentier. Vous pouvez n'en être pas pleinement conscient et pourtant en éprouver la sensation. L'Akâsha est la racine de toute manifestation sonore. Le son exprime et manifeste ce qui se cache derrière lui, ce qui est l'origine de nombreuses corrélations. La Nature tout entière est une table d'harmonie, ou plutôt, l'Akâsha est la table d'harmonie de la Nature. C'est la Divinité, la Vie unique, l'Existence unique. (L'ouïe est la vibration de particules moléculaires ; la gradation se voit dans cette phrase : "Le disciple sent[305], entend, voit".)

Le son ne peut avoir de fin. A propos d'un coup frappé sur une table avec un crayon, H.P.B. fit la remarque Suivante : **[VI 262]**

> "Ce coup a maintenant agi sur tout l'univers. La particule soumise à son ébranlement détruit une chose qui se transforme en une autre chose. Il est éternel en raison des Nidânas qu'il produit." Un son ne saurait être, s'il n'était d'abord produit sur le Plan Astral et, auparavant, sur le plan akâshique. L'Akâsha est le pont entre les cellules nerveuses et les facultés mentales.

Q. "Les couleurs sont psychiques et les sons spirituels." En admettant que ce soient des vibrations (celles-ci correspondant à la vue et à l'ouïe), dans quel ordre se suivent les autres sens ?

R. Cette phrase ne doit pas être séparée de son contexte ; autrement des malentendus surgiraient. Tous les sens sont sur tous les plans. La Première Race possédait le sens du toucher global, comme une table d'harmonie ; ce toucher s'est différencié dans les autres sens qui se développèrent avec les Races. Le "sens" de la Première Race était celui du toucher, c'est-à-dire que ses atomes avaient la faculté de vibrer à l'unisson des atomes ambiants. Le "toucher" serait donc à peu près équivalent de la sympathie.

Les sens pour chaque Race se traduisaient sur un plan différent, par exemple, la Quatrième Race avait des sens beaucoup plus développés que les nôtres, mais sur un autre plan. C'était aussi une Race très matérielle, Le

---

[305] Dans le sens de perception et non de sensation olfactive. (N.d.T.)

sixième et le septième sens se confondront dans le Son Akâshique. "Le nom que nous donnons au sens du toucher dépend du degré de matière auquel il se rapporte."

PRANA

Q. Prâna est-il le produit des "vies" innombrables du corps humain et, par suite, jusqu'à un certain point, les amas de cellules ou d'atomes du corps ?

R. Non, Prâna est l'auteur des "vies". A titre d'exemple, une éponge peut être immergée dans l'océan et l'eau qui se trouve dans l'éponge peut être comparée à Prâna : au dehors c'est Jîva. Prâna est le principe-moteur de la vie. Les "vies" quittent Prâna ; Prâna ne les quitte pas. Retirez l'éponge de l'eau et elle séchera, symbolisant ainsi la mort. Chaque principe est une différenciation de Jîva, mais le mouvement vital dans chacun d'eux n'est autre que Prâna, le "souffle de vie". Kâma dépend de Prâna, sans lequel il n'existerait pas de Kâma. Prâna éveille à la vie les germes Kâmiques ; il donne de la vitalité à tous les désirs. **[VI 263]**

LA SECONDE MOELLE EPINIERE

Q. Au sujet de la réponse à la question qui a trait à la seconde moelle épinière, qu'est-ce qui deviendra une seconde moelle épinière durant la Sixième Race ? Idâ et Pingalâ auront-ils des conduits physiques séparés ?

R. Ce sont les cordons sympathiques qui s'assembleront en se développant, et formeront une seconde moelle épinière. Idâ et Pingalâ seront réunis à Soushoumnâ et ne feront plus qu'un. Idâ se trouve à gauche de la mœlle et Pingalâ à droite.

INITIES

Pythagore était un Initié et l'un des plus grands savants. Son disciple, Archytas, était merveilleusement doué, au point de vue de la science appliquée. Platon et Euclide étaient des Initiés, mais non Socrate. Un véritable Initié n'était jamais marié. Euclide apprit sa Géométrie dans les

Mystères. Les Savants modernes ne font que redécouvrir d'anciennes vérités.

CONSCIENCE COSMIQUE

H.P.B. décrit ensuite la Conscience Cosmique qui, comme toutes choses, existe sur sept plans, dont trois sont inconcevables et dont quatre peuvent être connus par l'Adepte le plus élevé. Elle figura ces plans au moyen du diagramme suivant :

Ego mânasique
Kâma-Manas ou Psychique Supérieur
Kâma-Prânique ou Psychique Inférieur
Astral
Prâkritique ou Terrestre

[VI 264]

Prenons seulement le plan le plus bas, le plan Terrestre (on décida plus tard de lui donner le nom de plan Prâkritique), il est divisible en sept plans et chacun de ceux-ci encore en sept, ce qui fait quarante-neuf en tout.

PLAN TERRESTRE

H.P.B. prit ensuite le plan le plus bas de Prakriti, c'est-à-dire le véritable plan Terrestre et le divisa comme suit :

	7	Para-Ego ou Atmique.
	6	Ego-Intérieur ou Bouddhique.
	5	Ego-Manas.
Véritables plans terrestres, ou 7ème Prâkritique	4	Kâma-Manas ou Manas Inférieur.
	3	Kâma-Prânique ou Psychique.
	2	Astral.
	1	Objectif.

Son plan objectif ou sensible est celui que peuvent percevoir les cinq sens physiques.

Sur son second plan les objets sont renversés.

Son troisième plan est psychique : là se trouve localisé l'instinct qui empêche les petits chats d'aller dans l'eau et de s'y noyer.

Elle donna ensuite la nomenclature suivante de la conscience terrestre objective

1. Sensible
2. Instinctive
3. Physiologico-émotionnelle
4. Passionnelle
5. Mentale

6. Spirituelle

7. *x* **[VI 265]**

PLAN ASTRAL

Les trois plans Prâkritiques inférieurs se rattachent aux trois plans inférieurs du Plan Astral qui viennent immédiatement après,

7	
6	Astral Bouddhi.
5	Astral Manas.
4	Astral-Kâma-Manas.
3	Astral Psychique, ou Prânique.
2	Astral-Astral.
1	Astral Objectif.

En ce qui concerne la première division du second plan, H.P.B. rappelle à ses disciples que tout ce que l'on y voit doit être renversé lorsqu'on en traduit la signification ; les nombres, par exemple, y apparaissent retournés. L'Astral Objectif correspond, en tout point, au Terrestre Objectif.

La seconde division correspond à la seconde du plan inférieur, mais les objets y sont d'une extrême ténuité, c'est un Astral astralisé. Ce plan constitue, pour le médium ordinaire, la limite au-delà de laquelle il ne peut aller. Une personne, qui n'est pas médium, doit pour atteindre ce plan, être endormie, en transe ou sous l'influence du gaz hilarant : dans le délire ordinaire les gens passent sur ce plan.

La troisième division, la division Prânique, a une nature d'une intense activité. Le délire extrême transporte le patient sur ce plan. Dans le "delirium tremens" le malade passe sur ce plan et sur celui qui est au-dessus. Les fous sont souvent conscients sur ce plan où ils aperçoivent de terribles visions. Il se fond dans la suivante : Quatrième division, la plus

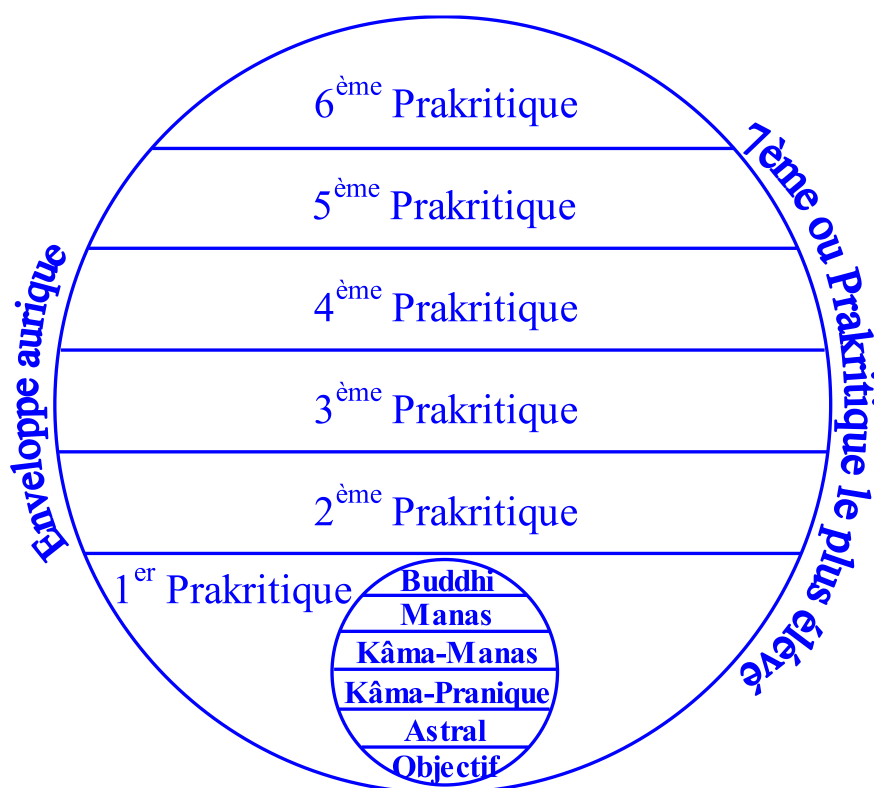
mauvaise du plan astral, Kâmique et terrible. C'est de là que proviennent les tableaux tentateurs ; tableaux d'ivrognes du Kâma Loka qui poussent les autres à boire ; tableaux de tous les vices qui inoculent aux hommes le désir de commettre des crimes. Les faibles tombent sous l'influence de ces tableaux en les imitant à la façon d'un singe. C'est aussi la cause des épidémies de vices, et des séries de désastres et d'accidents de tous genres venant en groupes. Le delirium tremens extrême est sur ce plan. **[VI 266]**

La cinquième division est celle des rêves prémonitoires, des reflets de la mentalité inférieure, des aperçus du passé et de l'avenir ; c'est le plan des choses mentales et non spirituelles. Le clairvoyant mesmérisé peut atteindre ce plan et même, s'il est bon, peut s'élever plus haut.

La sixième est le plan d'où proviennent toutes les belles inspirations de l'art, de la poésie et de la musique ; les rêves d'une nature élevée, les éclairs de génie. Nous avons là des aperçus des incarnations passées, sans être capables de les localiser ou de les analyser.

Nous sommes sur le septième plan, au moment de la mort, ou durant des visions exceptionnelles. C'est là que se trouve l'homme qui se noie, lorsqu'il se remémore sa vie passée. Le souvenir des événements sur ce plan doit être centré dans le cœur, "le siège de Bouddha". Là il persistera, mais les impressions provenant de ce plan ne s'impriment pas sur le cerveau physique.

4ème Plan Cosmique	Fohat	Kâma-Manas Cosmique
3ème Plan Cosmique Jiva-Fohat		Vie Cosmique Kâma Prânique
2ème Plan Cosmique		Astral Cosmique
1er Plan Cosmique Prâkritique		Corps Cosmique



[Dans ce diagramme, tous les Plans Cosmiques doivent être figurés comme étant de la même dimension – celle donnée au plus bas, Prakriti. De plus, dans le cercle, tous les Plans Prakritiques devraient être de la même dimension – celle donnée au premier plan, ou plan le plus bas. Mais il eût fallu pour cela faire un si grand diagramme que les plans ont dû être réduits. – Editeur de l'édition de 1897.]

[VI 267]

NOTES GENERALES

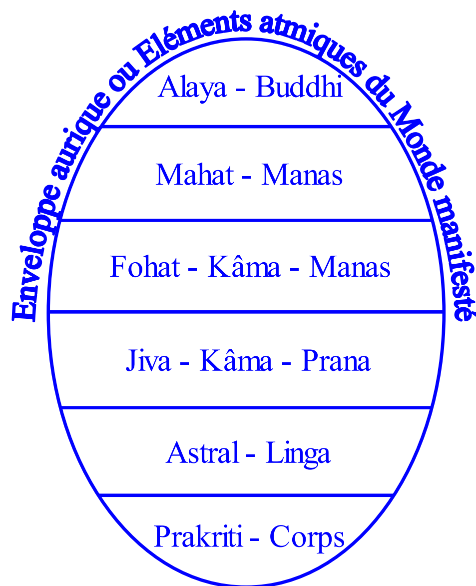
Les deux plans dont nous avons traité plus haut sont les deux seuls qui soient employés dans le Hatha Yoga.

Prâna est essentiellement identique à l'Enveloppe Aurique et, de plus, comme Jîva, il est identique à la Divinité Universelle. Celle-ci, dans son Cinquième Principe, est Mahat et dans son Sixième, Alaya. (La Vie Universelle possède aussi sept principes.) Mahat est la plus haute Entité du Cosmos ; au-delà il n'existe aucune Entité plus divine ; elle est composée de la matière la plus subtile, Souskshma. En nous c'est Manas, et les Logoï eux-mêmes sont moins hauts, n'ayant pas acquis l'expérience. L'Entité Mânasique ne sera pas détruite, même à la fin du Mahâmanvantara, lorsque tous les Dieux seront absorbés, mais elle émergera à nouveau de la latence Parabrâhmique.

La Conscience est la semence Cosmique de l'omniscience supercosmique. Elle possède la faculté de bourgeonner et de devenir la Conscience Divine.

Une forte santé physique constitue un obstacle à la clairvoyance. Ce fut le cas de Swedenborg.

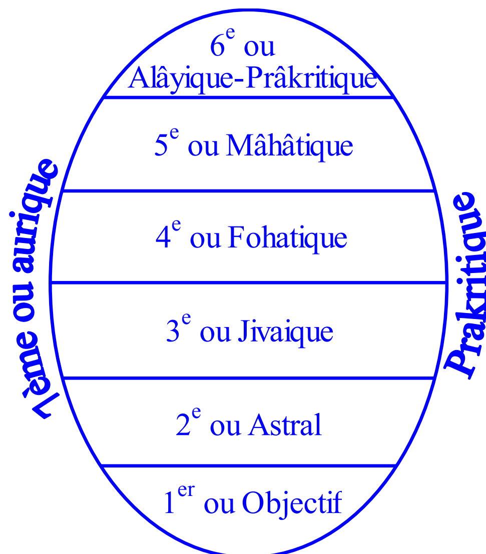
Fohat est partout ; il traverse tout comme un fil, et il possède sept divisions qui lui sont propres.



PLANS COSMIQUES AU NOMBRE DE SIX
AVEC L'ŒUF AURIQUE COMME SEPTIEME

Dans l'Enveloppe Aurique Cosmique se trouve contenu tout le Karma de l'Univers en manifestation. C'est l'Hiranyagarbha. Jîva est partout et il en est de même des autres Principes.

[VI 268]



Le diagramme ci-dessus représente le type de tous les systèmes Solaires.

Mahat, unique avant d'animer l'Univers, se différencie lorsqu'il l'anime, comme Manas dans l'homme.

Mahat comme Idéation Divine

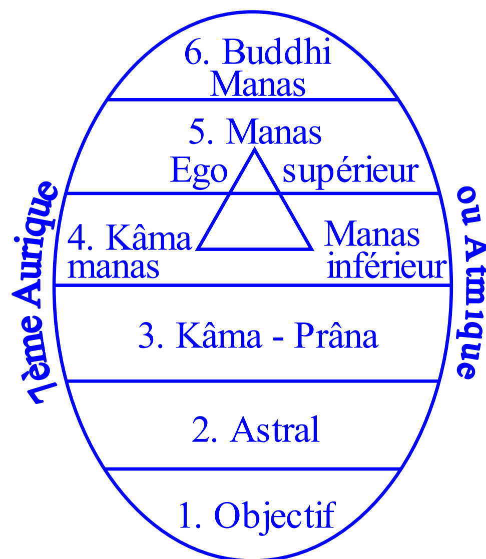
Fohat

Substance Cosmique

Manas

Antahkarana

Manas Inférieur



[VI 269]

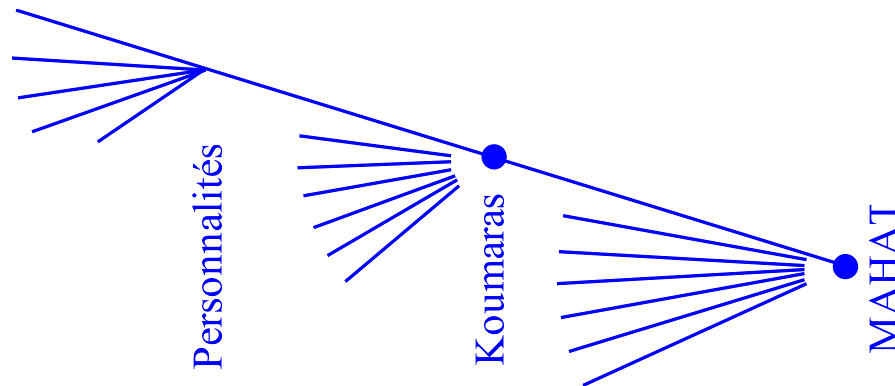
Si nous prenons cette figure comme représentant les Principes humains et les plans de Conscience, alors :

7, 6, 5, représentent respectivement, Shiva, Vishnou, Brahmâ, ce dernier étant le moins haut.

Shiva est le Brahmâ à quatre faces ; le Créateur, le Conservateur, le Destructeur et le Régénérateur.

Entre 5 et 4 se trouve l'Antahkarana, le △ représente le Christos, la Victime du Sacrifice crucifiée entre les larrons ; c'est là l'entité à double face. Les Védantins en font un quaternaire pour le voiler : Antahkarana, Chit, Bouddhi et Manas.

ASPECT MANVANTARIQUE DE PARABRAHMAN ET DE MOULAPRAKRITI



Attributs, Mâyâvi Roupas, etc.
N.-B. — Le nombre des Rayons est arbitraire et sans signification.

La vie perceptive commence avec l'Astral : ce ne sont pas nos atomes physiques qui voient, etc.

La Conscience proprement dite commence entre Kâma et Manas. Atmâ-Bouddhi agit plus sur les atomes du corps, sur les bacilles, les microbes, etc., que sur l'Homme lui-même.

CONSCIENCE OBJECTIVE

La Conscience objective sensorielle englobe tout ce qui se rattache aux cinq sens physiques de l'homme et domine chez les animaux, les oiseaux, les poissons et certains insectes. Là nous avons les "Vies", leur conscience est dans Atmâ-Bouddhi et elles sont entièrement dépourvues de Manas.

CONSCIENCE ASTRALE

C'est celle de certaines plantes (par ex. la sensitive), des fourmis, des araignées et de certaines mouches de nuit (Indiennes), mais non des abeilles. **[VI 270]**

Les animaux vertébrés sont, en général, dépourvus de cette conscience, mais les Mammifères pourvus de placenta, possèdent toutes

les potentialités de la conscience humaine, bien que pour le moment elles soient, bien entendu, en sommeil.

Les idiots sont sur ce plan. L'expression commune "il a perdu l'esprit" est une vérité Occulte. En effet, lorsque, par suite d'une frayeur ou pour tout autre cause, le mental inférieur est paralysé, la conscience se trouve sur le Plan, astral. L'étude de la folie jettera un grand jour sur ces points. On peut appeler ce plan : le "plan des nerfs". Nous en avons connaissance par nos "centres nerveux" dont la Physiologie ne sait rien : par exemple, le clairvoyant qui lit les yeux bandés, avec le bout de ses doigts, avec le creux de l'estomac, etc. Ce sens est très développé chez les sourds-muets.

CONSCIENCE KAMA-PRANIQUE

C'est la conscience vitale générale qui appartient au monde objectif tout entier, même aux pierres ; en effet, si les pierres n'étaient pas vivantes, elles ne pourraient se décomposer, produire des étincelles, etc. L'affinité qui se manifeste entre des éléments chimiques est une manifestation de cette conscience Kâmique.

CONSCIENCE KAMA-MANASIQUE

C'est la conscience instinctive des animaux et des idiots dans son degré le plus bas, sur les plans de la sensation : chez l'homme ces plans sont rationalisés. Par exemple, un chien enfermé dans une chambre possède l'instinct d'en sortir, mais ne peut y arriver, parce que son instinct n'est pas assez raisonné pour lui faire prendre les mesures nécessaires, tandis qu'un homme se rend immédiatement compte de la situation et se tire d'affaire. Le psychique représente le plus haut degré de cette conscience Kâma-Mânasique. Il y a ainsi sept degrés depuis l'animal possédant l'instinct, jusqu'à l'instinctif raisonné et au psychique.

CONSCIENCE MANASIQUE

A partir de ce plan, Manas s'étend en montant jusqu'à Mahat. **[VI 271]**

CONSCIENCE BOUDDHIQUE

Le plan de Bouddhi et l'Enveloppe Aurique. De là elle va jusqu'au Père qui est au ciel, Atmâ, et reflète tout ce qui se trouve dans l'Enveloppe Aurique. Cinq et six embrassent donc tous les plans depuis le psychique jusqu'au divin.

MELANGES

La raison est une chose qui oscille entre le bien et le mal, mais l'Intelligence – l'Intuition – lui est supérieure ; c'est la claire vision.

Pour nous débarrasser de Kâma nous devons écraser tous nos instincts matériels – "écraser la matière". La chair est une chose soumise aux lois de l'habitude ; elle reproduira machinalement une bonne impulsion tout aussi bien qu'une mauvaise. Ce n'est pas toujours la chair qui tente ; neuf fois sur dix, c'est le Manas inférieur qui, par ses images, induit la chair en tentation.

L'Adepte le plus élevé commence son Samâdhi sur le Quatrième Plan Solaire, mais ne peut aller au-delà du Système Solaire. Lorsqu'il commence son Samâdhi, il est au niveau de certains Dhyân Chohans, mais il les dépasse lorsqu'il s'élève jusqu'au septième plan (Nirvâna).

Le Veilleur Silencieux est sur le Quatrième Plan Cosmique.

Le Mental supérieur dirige la Volonté ; le mental inférieur la transforme en Désir égoïste.

La tête ne doit pas être couverte durant la méditation. Elle est couverte dans le Samâdhi.

Les Dhyân Chohans sont sans passions, purs et sans mental. Ils n'ont pas à lutter, pas de passions à détruire.

Les Dhyân Chohans sont amenés à passer par l'Ecole de la Vie. "Dieu va à l'Ecole."

Les meilleurs d'entre nous, dans l'avenir, seront des Mânasapoutras ; les moins bons seront des Pitris. Nous sommes ici sept Hiérarchies intellectuelles. Notre terre deviendra la lune de la prochaine Terre.

Les "Pitris" représentent l'Astral, couvert de l'ombre d'Atmâ-Bouddhi, et tombent dans la matière. Les "*Pudding bags" possédaient* la Vie et Atmâ-Bouddhi, mais ils n'avaient pas de Manas. En conséquence ils étaient dépourvus de sens. Le but de toute évolution, c'est d'acquérir de l'expérience. **[VI 272]**

Durant la Cinquième Ronde, nous jouerons tous le rôle de Pitris. Nous aurons à projeter nos Chhâyâs dans une autre humanité et à rester là jusqu'à ce que cette humanité soit parfaite. Les Pitris ont terminé leur tâche durant la Ronde actuelle, et sont entrés dans le Nirvâna, mais ils reviendront pour s'acquitter de la même tâche vers le milieu de la Cinquième Ronde. La Quatrième Hiérarchie des Pitris, ou Hiérarchie Kâmique, devient "l'homme de chair".

Le corps astral se trouve le premier dans la matrice ; ensuite vient le germe qui le fructifie. Il est ensuite revêtu de matière, comme jadis les Pitris.

Le Chhâyâ est réellement le Manas inférieur, l'ombre du Mental supérieur. Ce Chhâyâ forme le Mâyâvi Roûpa. Le Rayon prend son revêtement dans le degré le plus haut du Plan Astral. Le Mâyâvi Roûpa se compose du corps astral comme Oupâdhi, de l'intelligence dirigeante qui émane du cœur, et des attributs et qualités qui émanent de l'Enveloppe Aurique.

L'Enveloppe Aurique emprunte la lumière d'Atmâ, et enveloppe de son ombre le coronal, en entourant la tête.

Le Fluide Aurique est une combinaison des principes de la Vie et de la Volonté, attendu que la vie et la volonté ne font qu'un dans le Cosmos. Il émane des yeux et des mains, lorsqu'il est dirigé par la volonté de l'opérateur.

La Lumière Aurique entoure tous les corps : c'est "l'aura" qui émane d'eux, qu'il s'agisse d'un animal, d'un végétal ou d'un minéral. C'est, par exemple, la lumière que l'on voit autour des aimants.

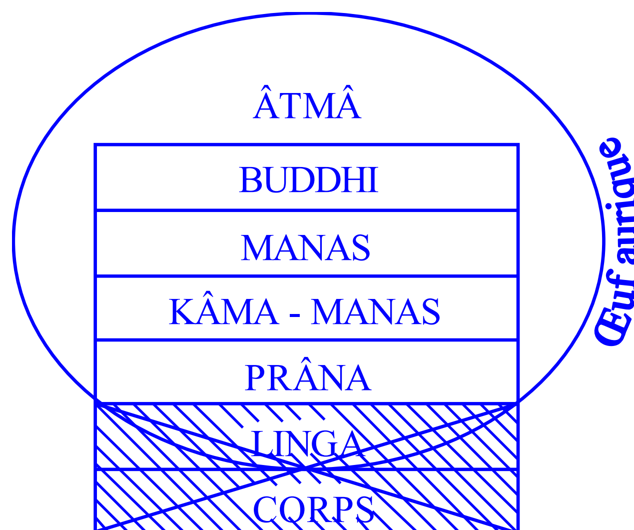
Atmâ-Bouddhi-Manas, dans l'homme, correspondent aux trois Logoï dans le Cosmos. Non seulement ils correspondent, mais chacun d'eux est une radiation allant du Cosmos au Microcosme. Le troisième Logos, Mahat, devient Manas chez l'homme, attendu que Manas n'est que Mahat individualisé, comme les rayons solaires sont individualisés dans les corps qui les absorbent. Les rayons solaires donnent la vie, ils fertilisent ce qui existe déjà et l'individu est formé. Mahat, pour ainsi dire, fertilise et Manas en est le résultat.

Bouddhi-Manas est le Kshetrajna,

Il y a sept plans de Mahat, comme de tout le reste. **[VI 273]**

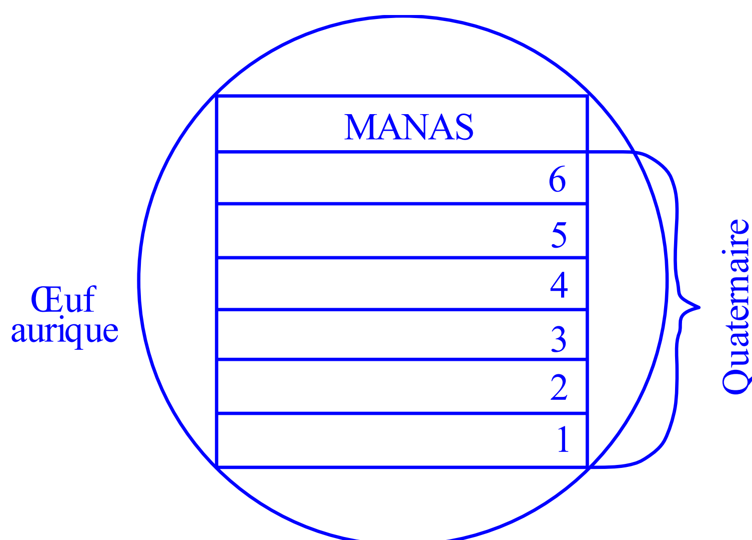
LES PRINCIPES HUMAINS

Ici H.P.B. traça deux diagrammes, décrivant différentes façons de représenter les principes humains. Dans le premier :



les deux plans inférieurs sont négligés ; ils disparaissent, se désagrègent et ne comptent pas. Il en reste cinq sous la radiation d'Atmâ.

Dans le second :



le Quaternaire inférieur est considéré comme de la simple matière, comme une illusion objective, et il reste Manas et l'Œuf Aurique, avec les Principes supérieurs reflétés dans l'Œuf Aurique. Dans tous ces systèmes, souvenez-vous du principe dominant, de la descente et de la remontée de l'Esprit, dans l'homme comme dans le Cosmos, l'Esprit est attiré en bas comme par une gravitation spirituelle.

Tandis que les étudiants cherchaient à approfondir davantage la cause de ceci, ils furent blâmés par H.P.B. qui se borna à cette suggestion au sujet des trois Logoï : **[VI 274]**

1. Potentialité du Mental (Pensée Absolue).

2. Pensée en Germe.

3. Idéation en Activité.

NOTES

Il fut expliqué que les variations protectrices, comme par exemple l'identité de coloration des insectes et de la chose dont ils se nourrissent, sont l'œuvre d'Elémentals de la Nature.

La forme existe sur divers plans, et les formes d'un plan peuvent paraître sans forme, aux yeux des habitants d'un autre plan. Les Cosmocratores édifient sur les plans existant dans le Mental Divin, visibles pour eux mais pas pour nous. Le Principe de la limitation – *principium individuationis* – c'est la Forme : ce principe c'est la Divine Loi, manifesté

dans la Matière Cosmique qui, dans son essence, est sans limites. L'Œuf Aurique est la limite de l'homme, comme Hiranyagarbha est celle du Cosmos.

Le premier pas vers l'accomplissement de Kriyâshakti, c'est l'emploi de l'Imagination. Imaginer une chose, c'est créer fermement un modèle de ce que vous désirez, modèle parfait dans tous ses détails. La Volonté est alors mise en action et, de la sorte, la forme se trouve transférée dans le monde objectif. C'est là la création par Kriyâshakti.

SOLEILS ET PLANETES

Une comète se refroidit partiellement et devient un soleil. Elle attire alors graduellement autour d'elle des planètes qui ne sont encore reliées à aucun autre centre et ainsi, au cours de millions d'années, un Système Solaire se trouve formé. La planète usée devient une lune pour une planète d'un autre système.

Le soleil que nous voyons est un reflet du véritable Soleil ; ce reflet, en tant que chose concrète extérieure, est un Kâma-Roupa ; tous les soleils formant le Kâma-Roupa du Cosmos. Pour son propre système le soleil est Bouddhi, comme étant le reflet et le véhicule du véritable Soleil, qui est Atmâ et qui est invisible sur ce plan. Toutes les forces Fohatiques – l'électricité, etc. – sont dans ce reflet.

LA LUNE

Au début de l'évolution de notre globe, la lune était beaucoup plus près de la terre et beaucoup plus grande que maintenant. **[VI 275]** Elle s'est éloignée de nous et a beaucoup diminué de taille. (La lune a donné tous ses Principes à la terre, tandis que les Pitris n'ont donné que leurs Chhâyâs à l'homme.)

Les influences de la lune sont entièrement psycho-physiologiques. Elle est morte, et laisse échapper des émanations malsaines, comme un cadavre. Elle vampirise la terre et ses habitants, au point que toute personne qui dort sous l'influence des rayons qu'elle projette, souffre et perd un peu de sa force vitale. Un drap blanc constitue une protection,

attendu que les rayons ne passent pas travers, et la tête, surtout, devrait être préservée de cette façon. Le pouvoir de la lune atteint son maximum lorsqu'elle est pleine. Elle émet des particules que nous absorbons et elle se désintègre graduellement. Dans les endroits couverts de neige, la lune prend l'aspect d'un cadavre, parce qu'elle ne peut vampiriser d'une manière effective à travers la couche de neige blanche. Il en résulte que les montagnes couvertes de neige sont à l'abri de sa mauvaise influence. La lune est phosphorescente.

Les Râkshasas de Lanka et les Atlantéens auraient, dit-on, subjugué la lune. C'est d'eux que les Thessaliens ont appris leur Magie.

Esotériquement, la lune est le symbole du Manas Inférieur ; elle est aussi le symbole de l'Astral.

Des plantes, bienfaisantes sous l'influence des rayons solaires, sont malfaisantes sous l'influence de la lune. Les herbes qui renferment du poison ont leur maximum de toxicité lorsqu'on les cueille sous l'influence des rayons lunaires.

Une nouvelle lune, fera son apparition pendant la Septième Ronde et notre lune finira par se désintégrer et par disparaître. Il existe actuellement, derrière la lune, une planète, la "Planète Mystérieuse" qui se meurt par degrés. Finalement viendra le montent où il lui faudra transmettre ses Principes à un nouveau Centre Laya. Là se formera une nouvelle planète, qui appartiendra à un autre Système Solaire, où la Planète Mystérieuse actuelle jouera le rôle de lune par rapport à ce nouveau globe. Cette lune n'aura aucun rapport avec notre terre, bien que se trouvant visible à nos yeux.

LE SYSTEME SOLAIRE

Toutes les planètes visibles que les Astronomes classent dans notre Système Solaire en font partie, sauf Neptune. Il y en a aussi d'autres que la science ne connaît pas, et qui en font partie et "toutes les lunes prochaines qui ne sont pas encore visibles". **[VI 276]**

Les planètes ne sont animées de mouvement que pour notre conscience. Les Régents des sept Planètes Secrètes n'ont pas d'influence sur notre terre, mais notre terre en a sur d'autres planètes. Ce sont le soleil

et la lune qui produisent réellement, non seulement un effet mental, mais aussi un effet physique. L'effet que le soleil produit sur l'humanité se rattache à Kâma-Prâna, aux éléments Kâmiques les plus physiques qui soient en nous ; c'est là le principe vital qui aide la croissance. L'effet produit par la lune est surtout Kâma-Mânasique ou psycho-physiologique ; elle agit sur le cerveau psychologique, sur le mental cérébral.

PIERRES PRECIEUSES

En réponse à une question, H.P.B. dit que le diamant et le rubis sont sous l'influence du soleil, le saphir sous celle de la lune – puis elle ajoute : "Mais que vous importe ?"

LE TEMPS

Si l'on est hors du corps et sans être soumis aux habitudes de conscience formées par les autres le temps n'existe pas.

Les Cycles et les époques dépendent de la conscience ; nous ne sommes pas ici pour la première fois ; les cycles reviennent parce que nous retournons à l'existence consciente. Les cycles sont mesurés par la conscience de l'humanité, et non par la Nature. C'est parce que nous sommes les mêmes gens qu'aux époques passées, que ces événements surviennent pour nous.

MORT

Les Hindous considèrent la mort comme impure, à cause de la désintégration du corps, et du passage d'un plan à un autre. "Je crois à la transformation et non à la mort."

ATOMES

L'Atome est l'Ame de la molécule. Il représente les six Principes et la molécule en est le corps. L'Atome est l'Atman du Cosmos objectif, c'est-à-dire qu'il est sur le septième plan du Prakriti inférieur. **[VI 277]**

TERMES

H.P.B. commença par dire que les étudiants devraient connaître la signification exacte des termes Sanscrits employés en Occultisme, et devraient étudier le Symbolisme Occulte. Pour commencer, on ferait mieux d'apprendre la classification Esotérique exacte, et les noms des quatorze (7 × 2) et des sept (Sapta) Lokas que l'on rencontre dans les textes exotériques. Ils y sont donnés d'une manière très confuse et "voilés" à dessein. Pour l'illustrer, trois classifications sont données ci-dessous.

LOKAS

1. La nomenclature générale exotérique, orthodoxe et tântrique :

   Bhûr-loka.

   Bhuvar-loka.

   Swar-loka.

   Mahar-loka.

   Janar-loka.

   Tapar-loka.

   Satya-loka.

   Les sept suivants en sont le reflet.

2. La nomenclature Sânkya et celle de certains Védantins :

   Brahmâ-loka.

   Pitri-loka.

   Soma-loka.

   Indra-loka.

   Gandharva-loka.

   Râkshasa-loka.

Yaksha-loka.

Et un huitième.

3. La nomenclature Védantine, celle qui se rapproche le plus de l'ésotérique.

Atala.

Vitala.

Soutala.

Talâtala (ou Karatala).

Rasâtala.

Mahâtala.

Pâtâla. **[VI 278]**

Toutes correspondent Esotériquement aux Hiérarchies Cosmiques ou Dhyân Chohaniques, et aux Etats de Conscience humains, ainsi qu'à leur (quarante-neuf) subdivisions. Pour apprécier cela, il faut d'abord comprendre la signification des termes employés dans la classification Védantine.

Tala	veut dire *endroit.*
Atala	veut dire aucun endroit.
Vitala	veut dire changement en mieux : c'est-à-dire en mieux pour la matière, en ce sens qu'il y entre plus de matière ou, en d'autres termes, que la différenciation augmente. C'est là un ancien terme occulte.
Soutala	veut dire endroit bon, excellent.
Karatala.	veut dire quelque chose que l'on peut saisir ou toucher (de Kara, main) : c'est-à-dire l'état dans lequel la matière devient tangible

Rasâtala	veut dire lieu de gustation ; ou endroit qui peut être perçu par l'un des organes des sens
Mahâtala	veut dire exotériquement "grand lieu", mais, Esotériquement, lieu englobant subjectivement tous les autres, et comprenant potentiellement tout ce qui le précède.
Pâtâla	veut dire quelque chose sous les pieds (de pada, pied), l'oupâdhi ou base de n'importe quoi, les antipodes, l'Amérique, etc.

Chacun des Lokas, chaque lieu, chaque monde, chaque état, etc., correspond (exotériquement) à cinq et (Esotériquement) à sept états ou Tattvas pour lesquels il n'y a pas de noms déterminés, et se trouve transformé en ceux-ci. Ceux-ci, dans les divisions principales indiquées ci-dessous, forment les quarante-neuf Feux :

5 et 7 Tanmâtras, sens externes et internes.

5 et 7 Bhoutas, ou éléments.

5 et 7 Jnyânendryas, ou organes de sensation.

5 et 7 Karmendryas, ou organe d'action.

Ceux-ci correspondent en général à des Etats de Conscience, aux Hiérarchies de Dhyân Chohans, aux Tattvas, etc. Ces Tattvas se transforment en l'Univers tout entier. Les quatorze Lokas sont les sept, plus sept reflets ; au-dessus, au-dessous ; dedans, dehors, subjectif, objectif ; pur, impur, positif, négatif ; etc.

DIAGRAMME V

Eléments	Lokas ou Etats Divins	Talas ou Etats Infernaux (terrestres)	Plans des hiérarchies correspondantes	Principe	Sens	Couleurs	Conscience	Organes de Sensation	Organes d'Action	Organes et Sièges de Sensation Spirituels correspondants
Bhoutas	Roupa.				Tanmâtras.		Jnyânendriyas.		Karmendriyas	
1. *Terre.* Bhoumi. Prithivi.	1. *Bhourloka.* L'habitat des penseurs et des hommes bons. Etat Psychique.	1. *Pâtâla.* Le corps animal grossier de l'homme et la personnalité habitent là.	1. Demeure des hommes et des animaux, état d'enfance. A l'un des pôles, innocence ; a l'autre, égoïsme instinctif.	1 *Corps.*	1. *Gandha.* (Odorat.)	1. *Bleu.*	1. Au moyen des perceptions objectives : odorat.	1. *Nez.*	1. *Ouspastha.* Organe de génération.	1. *Racine du Nez,* entre les sourcils. Très développée chez certains animaux ; chiens et autres.
2. *Eau.* Apas.	2. *Bhouvarloka.* Etat dans lequel l'homme pense plus à sa condition intérieure qu'à sa personnalité. Son Astral passe dans cette sphère, de même que sa substance. Etat Psychique Supérieur.	2. *Mahâtala.* Demeure de l'astral de l'homme, ombre du corps grossier qui revêt les caractéristiques de cette sphère.	2. Région de la lumière Astrale et du Kamâ Loka. Demeure des éléments, des esprits de la nature et des élémentaires. A l'autre extrémité les Roûpa Dévas, les gardiens du monde animal. Plan de l'instinct.	2. *Image Astrale.*	2. *Rasa.* (Goût.)	2 *Violet*	2. Au moyen des perceptions instinctives : goût.	2. *Langue.*	2. *Pani.* Mains.	2. *Rate et Foie.* Le premier plus spirituel, le second sur le plan matériel. La rate correspond au petit doigt de la main gauche ; le foie à celui de la main droite.
3. *Air.* Vâyou.	3. *Svarloka.* Etat du Yogui qui a perdu le goût de toute chose et qui marche vers la Réunion. Etat Saint.	3. *Rasâtala.* Où le Kâma aspire au goût (Rasa) de toutes choses.	Etat Dévachanique. Séjour ou plan de la béatitude et du bonheur irraisonné, des pures aspirations réalisations, de Kâma-Manas et des éléments supérieurs.	3. *Kâma*	3. Roûpa. (Vue.)	3. *Rouge.*	3. Au moyen des perceptions magnétiques : vue.	3 *Yeux.*	1. *Pâda.* Pieds.	3. *Estomac.* Correspond avec l'épine dorsale et avec les petits orteils des deux pieds.
4. Feu. Agni Téjas.	4. *Maharloka.* Où le Manas inférieur a perdu toute affinité Kâmique. Etat Super-saint.	4. *Talâtala.* Où le Man as Inférieur s'attache à la vie sensorielle objective ; il est Kâmique.	4. Plan où Mâyâ cède et s'affaiblit. Séjour des plus saints parmi les Roûpa Dévas. A une extrémité la sphère de compassion ; à l'autre celle de l'égoïsme intense.	4. *Manas Inférieur*	4. *Sparsha.* (Toucher.)	4. *Vert.*	4. Au moyen des perceptions psycho-physiologiques : toucher contact.	4. *Corps.* (Peau)	4. *Pâyou* Organes d'évacuations, excrétions.	4 *La Région du Cordon ombilical.* Correspond à Pâyou pour rejeter le magnétisme étranger.
Bhoutas.	Roûpa.									

Substances Elémentaires. ⏟ 5. *Ether*.	5. *Janarloka*. Manas est entièrement délivré de Kâma et ne fait plus qu'un avec l'Ego. Etat Koumâra.	5. *Soutala*. Manas y devient entièrement esclave de Kâma et ne fait qu'un avec l'animal humain.	5. Séjour des Koumâras. Les Fils de Mahat ou Brahma. Omniscience pour tout ce qui appartient au royaume de Mâyâ et est soumis à sa loi.	Aroûpa. ⏞ 5. *manas supérieur*	5. *Schabda*. (Ouïe.)	5. *Indigo*.	5. Au moyen des perceptions purement mentales.	5. *Oreilles*.	5. Vâk. Organe de la Parole. ⏟ Karmendriyas.	5. *Cœur* (spirituel). Gorge (physique).
6. *Flamme* Divine.	6. *Taparaloka*. Même s'il renaît de nouveau, il est maintenant devenu invulnérable, inconsumable. Etat inné de Christ.	6 *Vitala*. Quand celui-ci est atteint, le Supérieur se sépare entièrement de l'inférieur. La corde est rompue.	6. Plan de la substance éternelle inconsumable et du feu divin. Séjour des Vairâjas, les Pitris Dévas du Soleil.	6. *Bouddhi*	6. *Entendement* Spirituel. (Gnyâna.)	6. *Jaune*.	6 Au moyen des Perceptions ;. De l'âme.	6. *Corps Astral et Cœur*.	6. *Ame*.	6. *Glande Pinéale*.
7. *Akâsha*. ⏟ Substances Elémentaires	7. *Satyaloka*. Dans cet état de Yogui atteint le plus haut Samâdhi. Il est au seuil du grand choix.	7. *Atala*. l'homme ne meurt que pour renaître tout de suite. Aucune place veut dire : aucun Dévachan. Mort spirituelle, annihilation.	7. Plan du *consummatum est* dans l'univers manifesté : le Nouménal.	7. *Aura Atmique*. ⏟ Aroûpa.	7. *Le sens synthétique le plus élevé et qui embrasse tout*. ⏟ Tanmâtras.	7. *Le Septénaire prismatique tout entier Lorsqu'il est aurique :* Bleu.	7. Spirituel, au moyen des perceptions auriques synthétiques. ⏟ Jnyânendriyas.	7. *La Lumière de Koundalini*.	7. *Esprit*.	7. *L'Akâsha*. Qui remplit le crâne et pour lequel tout le contenu de ce crâne, cerveau, glandes, etc., n'existe pas.

[VI 279]

EXPLICATION DES ETATS DE CONSCIENCE CORRESPONDANT A LA CLASSIFICATION VEDANTINE DES LOKAS

7. *Atala*. L'état ou lieu Atmique ou Aurique : il émane directement de l'ABSOLU et constitue le premier quelque chose dans l'Univers. Sa correspondance, c'est la Hiérarchie des Etres non substantiels et primordiaux, dans un lieu qui n'est pas un lieu (pour nous), dans un état qui n'en est pas un. Cette Hiérarchie contient le plan primordial, tout ce qui est et sera, depuis le commencement jusqu'à la fin du Mahâmanvantara ; tout y est. Il n'en faut pourtant pas conclure que cet exposé implique le Kismet : celui-ci est contraire à tous les enseignements de l'Occultisme.

Là sont les Hiérarchies des Dhyâni Bouddhas. Leur état est celui de Parasamâdhi, celui du Dharmakâya ; c'est un état où aucun progrès n'est possible. Les entités qui l'occupent peuvent être représentées comme cristallisées dans la pureté, dans l'homogénéité.

6. *Vitala*. Là sont les Hiérarchies des Bouddhas célestes, ou Bodhisattvas, qu'on dit émaner des sept Dhyâni Bouddhas. Cet état se rattache sur la terre au Samâdhi, à la conscience Bouddhique chez l'homme. Aucun Adepte, sauf un seul, ne peut s'élever au-dessus de cet état, et vivre ; s'il passe dans l'état Atmique ou Dharma-kaya (Alaya), il ne peut plus retourner sur la terre. Ces deux états sont purement hypermétaphysiques.

5. Soutala. Un état différentiel, correspondant sur la terre avec le Manas Supérieur, et par suite, avec Shabda (le Son), le Logos, notre Ego Supérieur, et aussi avec l'Etat de Manoushi Bouddha, comme celui de Gautama sur la terre. C'est la troisième phase du Samâdhi (qui est septénaire). A celle-ci appartiennent les Hiérarchies des Koumâras – les Agnishvattas, etc.

4. *Karatala* correspond avec Sparsha (le toucher) et avec les Hiérarchies des Dhyân Chohans éthérés, semi-objectifs, de la matière astrale des Manasa-Manas, ou du pur rayon de Manas, c'est le Manas Inférieur, avant d'être mélangé à Kâma (comme dans le jeune enfant). On

les appelle les Sparsha Dévas, les Dévas doués du toucher. Ces Hiérarchies de Dévas sont progressives : la première possède un sens ; la seconde deux, et ainsi de suite jusqu'à sept : chacun contient **[VI 280]** potentiellement tous les sens, mais non encore développés. Sparsha serait mieux rendu par affinité, contact.

3. *Rasâtala*, ou Roupatala : correspond aux Hiérarchies des Roûpa Dévas ou Dévas de la Vue, possesseurs de trois sens, la vue, l'ouïe et le toucher. Ce sont les entités Kâma-Mânasiques et les Elémentals supérieurs. Pour les Roses-Croix, c'étaient les Sylphes et les Ondines. Cet état correspond, sur la terre à un état artificiel de conscience, tel que celui qui est produit par l'hypnotisme et par les drogues (la morphine, etc.).

2. *Mahâtala* correspond aux Hiérarchies des Rasa Dévas ou Dévas du Goût, et comprend un état de conscience qui embrasse les cinq sens inférieurs et les émanations de la vie et de l'être. Cet état correspond à Kâma et à Prâna dans l'homme, et aux Salamandres et aux Gnomes dans la nature.

1. *Pâtâla* correspond aux Hiérarchies des Gandhas Dévas, ou Dévas de l'Odorat, le monde souterrain ou les antipodes : Myalba. La sphère des animaux irrationnels, qui n'ont aucun sentiment sauf celui de leur propre conservation et de la satisfaction de leurs sens : celle aussi des êtres humains d'un intense égoïsme éveillés ou endormis. C'est pourquoi l'on dit que Nârada visita Pâtâla lorsqu'il fut condamné, à renaître. Il rapporta que la vie y était très agréable pour ceux "qui n'avaient jamais quitté leur lieu de naissance" ; ils y étaient très heureux. C'est l'état terrestre et il correspond avec le sens de l'odorat. Là aussi se trouvent les Dougpas animaux, les Elémentals d'animaux et les Esprits de la Nature.

AUTRES EXPLICATIONS DES MEMES CLASSIFICATIONS

7. Sens ou état Aurique, Atmique Alayique ; pleinement potentiel, mais non-actif.

6. Bouddhique : la sensation d'être un avec l'univers ; l'impossibilité de se considérer comme en étant distinct.

(On demanda alors pourquoi le terme Alayique était ici appliqué à l'état Atmique et non à l'état Bouddhique. Réponse. – Ces classifications

ne constituent pas des divisions immuables. Un terme peut changer de place suivant que la classification est exotérique, Esotérique ou pratique. L'effort qu'ont à faire les étudiants consiste à amener toutes choses à des états de conscience. Bouddhi est réellement un et indivisible. C'est un sentiment interne qu'il est absolument impossible d'exprimer par des mots. Aucune classification ne peut réussir à l'expliquer). **[VI 281]**

5. Shâbdique, sens de l'ouïe.

4. Spârshique, sens du toucher.

3. Roupique, l'état dans lequel on a le sentiment d'être un corps et de le percevoir (roupa = forme).

2. Râsique, sens du goût.

1. Gândhique, sens de l'odorat.

Tous les états et tous les sens Cosmiques et anthropiques correspondent à nos organes des sensations, Jnyânendryas, organes rudimentaires pour recevoir la connaissance au moyen du contact direct. de la vue, etc. Ce sont les facultés de Sharîra, par Netra (les yeux), le nez, la parole, etc., et aussi par les organes de l'action, Karmendryas, mains, pieds, etc.

Exotériquement, il y a cinq groupes de cinq, ce qui fait vingt-cinq. Sur ces vingt-cinq, vingt sont relatifs à des facultés, et cinq Bouddhiques. Exotériquement, on dit que Bouddhi perçoit ; Esotériquement il n'atteint la perception qu'à travers le Manas Supérieur. Chacun de ces vingt est à la fois positif et négatif, ce qui fait en tout quarante. Il existe deux états subjectifs qui répondent à chacun des quatre groupes de cinq, soit huit états en tout. Ces états étant subjectifs ne peuvent être doublés. Nous avons donc 40 + 8 = 48 "cognitions de Bouddhi". Joints à Mâyâ, qui les comprend tous, leur total s'élève à 49. (Dès que vous avez atteint la cognition de Mâyâ, vous êtes un Adepte.)

TABLES

5 + 5	Tanmâtras	2 subjectifs
5 + 5	Bhoutas	2 subjectifs
5 + 5	Jnyânendryas	2 subjectifs
5 + 5	Karmendryas	2 subjectifs
20+20		8

20 + 20 + 8 + Mâyâ = 49.

LES LOKAS

Sous leurs voiles exotériques, les Brâhmanes comptent quatorze Lokas (y compris la terre), dont sept sont objectifs, bien que n'étant pas apparents, et sept subjectifs, mais susceptibles d'être complètement démontrés à l'Homme Interne. Il y a sept Lokas Divins et sept Lokas infernaux (terrestres). **[VI 282]**

Sept Lokas divins	Sept Lokas infernaux (terrestres)
1. Bhourloka (la terre).	1. Pâtâla (notre terre).
2. Bhouvarloka (entre la terre et le soleil [Mounîs]).	2. Mahâtala.
3. Svarloka (entre le soleil et l'Etoile Polaire [Yoguis]).	3. Rasâtala.
4. Maharloka (entre la terre et les limites extrêmes du Système Solaire) 306	4. Talâtala (ou Karatala).

[306] Tous ces "espaces" marquent les courants magnétiques spéciaux, les plans de la substance et le degré de rapprochement accompli par la conscience du Yogi, ou Chéla, dans le sens de son assimilation avec les habitants des Lokas.

5. Janarloka (au-delà du Système Solaire, la demeure des Koumâras qui n'appartiennent pas à ce plan).	5. Soutala.
6. Taparloka (encore au-delà des régions Mahatmiques, la demeure des divinités Vairâja).	6. Vitala.
7. Satyaloka (la demeure des Nirvanis).	7. Atala.

Les Brâhmanes lisent cela en commençant par la fin.

Or ces quatorze sont des plans du dehors au dedans, et (les sept Divins) sont des Etats de Conscience par lesquels l'homme peut passer – et doit passer, dès qu'il est décidé à traverser les sept sentiers et les sept portails de Dhyâni, il n'est pas nécessaire d'être désincarné pour cela, et tout cela est atteint sur la terre et dans une ou plusieurs incarnations.

Voyez l'ordre suivi : quatre inférieurs (1, 2, 3, 4), sont *roupa* ; c'est-à-dire qu'ils sont accomplis par l'Homme Interne avec le concours complet des portions ou éléments plus divins du Manas Inférieur et consciemment par l'homme personnel. Les trois états supérieurs ne peuvent être atteints par ce dernier et il ne peut s'en souvenir, à moins qu'il ne soit un Adepte complètement initié. Un Hatha Yogui ne s'élèvera jamais au-dessus du Maharloka, psychiquement, et au-delà du Talâtala (emplacement double), physico-mentalement. Pour devenir un Râja Yogui il faut s'élever jusqu'au septième portail, le Satyaloka, car, nous disent les Maîtres Yoguis, tel est le fruit de Yajna, ou sacrifice. Lorsque les (états de) **[VI 283]** Bhouvar et Svarga sont passés, et que la conscience du Yogui est centrée dans le Maharloka, il se trouve sur le dernier plan et dans le dernier état qui séparent de l'identification complète entre le Manas personnel et le Manas Supérieur.

Il y a une chose dont il faut se souvenir : tandis que les états infernaux (ou terrestres) représentent aussi les sept divisions de la terre, en plans et en états, tout comme ils représentent des divisions Cosmiques, les Saptaloka divins sont purement subjectifs et commencent avec le plan

psychique de la Lumière Astrale, pour finir avec l'état Satya ou Jîvanmoukta. Ces quatorze Lokas, ou sphères, forment l'étendue de tout le Brahmânda (monde). Les quatre inférieurs sont transitoires, avec tous leurs habitants, et les trois supérieurs sont éternels ; c'est-à-dire que les premiers de ces états, plans et sujets, ne durent qu'un jour de Brahmâ et changent avec chaque Kalpa : les derniers durent un Age de Brahmâ.

Dans la Diagramme V, on ne donne que le Corps, l'Astral, Kâma, le Manas Inférieur, le Manas Supérieur, Bouddhi et l'Atma Aurique. La Vie est un principe Cosmique Universel et n'appartient, pas plus qu'Atman, aux individus.

En réponse à des questions posées au sujet du diagramme, H.P.B. dit que le Toucher et le Goût n'ont point de rang. Les Eléments sont dans un ordre déterminé, mais le Feu les pénètre tous. Chaque sens pénètre tous les autres. Il n'existe pas d'ordre universel et le premier dans chaque personne est celui qui est le plus développé.

Les étudiants doivent apprendre les correspondances : ils doivent ensuite se concentrer sur les organes, et atteindre, de la sorte, les états de conscience auxquels ils correspondent. Prenez-les par ordre, en commençant par le plus bas et en vous élevant d'une manière constante. Un médium pourrait entrevoir des aperçus d'états supérieurs, mais n'obtiendrait pas ainsi un développement régulier.

Les plus grands phénomènes sont produits en touchant le petit doigt et en concentrant sur lui l'attention.

Les Lokas et les Talas sont les reflets les uns des autres. Il en est de même des Hiérarchies dans chacun d'eux, dans les paires d'opposés, aux deux pôles de la sphère. Partout on rencontre de ces opposés : le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, le mâle et la femelle.

H.P.B. n'a pas pu dire pourquoi le bleu est la couleur de la terre. Le bleu est par lui-même une couleur, c'est une couleur primaire. L'indigo est une couleur et non pas une nuance de bleu ; il en est de même du violet. **[VI 284]**

Les Vairâjas appartiennent à d'autres Manvantaras, sont les Egos ardents d'autres Manvantaras. Ils ont déjà été purifiés au feu des passions.

Ce sont eux qui refusèrent de créer. Ils ont atteint le Septième Portail et ont refusé le Nirvâna et sont restés pour des Manvantaras suivants.

Les sept échelons d'Antahkarana correspondent aux Lokas.

Le Samâdhi est le plus haut état qui puisse être atteint sur terre, dans le corps. Au-delà de cet état, l'Initié doit devenir un Nirmanakâya.

La pureté du mental a plus d'importance que la pureté du corps. Si l'Oupadhi n'est pas parfaitement pur, il ne peut conserver des souvenirs provenant d'un état supérieur. On peut agir avec peu ou point d'attention ; l'acte est alors comparativement de peu d'importance. Mais si l'on pense à cet acte, si l'esprit s'appesantit sur lui, l'effet produit sera mille fois plus grand. Les pensées doivent être gardées pures.

Souvenez-vous que Kâma, tout en comportant des passions et des émotions mauvaises, aide à évoluer, en donnant aussi le désir et l'impulsion nécessaires pour s'élever.

La chair, le corps, l'être humain dans sa partie matérielle, sont, sur ce plan, les choses les plus difficiles à vaincre. Le plus haut Adepte, placé dans un nouveau corps, doit lutter contre lui et le soumettre, et il constate que la victoire est difficile à remporter.

Le Foie est le Général, la Rate est l'Aide-de-Camp. Tout ce que le Foie n'accomplit pas, est repris et mené, à bien par la Rate.

On demanda à H.P.B. si chaque personne devait passer par les quatorze états ; elle répondit que les Lokas et les Talas représentaient, sur cette terre, des plans, par quelques uns desquels tout le monde devait passer ; mais que, dans sa marche vers l'Adeptat, le disciple devait les traverser tous. Tout le monde passe par les Lokas inférieurs, mais pas nécessairement par les Talas correspondants. Il y a deux pôles en toutes choses : sept états dans chaque état.

Vitala représente un état sublime aussi bien qu'un état infernal. L'état qui, pour le mortel, constitue une séparation complète de l'Ego d'avec la personnalité, n'est, pour un Bouddha, qu'une séparation temporaire. Pour le Bouddha c'est un état Cosmique.

Les Brahmanes et les Bouddhistes considèrent les Talas comme des enfers, mais en réalité le terme n'est employé qu'au figuré. Nous sommes en enfer toutes les fois que nous sommes dans le chagrin, que nous subissons des infortunes et ainsi de suite. **[VI 285]**

FORMES DANS LA LUMIERE ASTRALE

Les Elémentals, dans la Lumière Astrale, sont des reflets. Tout ce qui existe sur terre y est reflété. C'est par eux que des photographies sont parfois obtenues à l'aide de médiums. Les médiums les produisent inconsciemment en tant que formes. Les Adeptes les produisent consciemment par Kriyâshakti, en les faisant descendre ici-bas, par un processus que l'on peut comparer à la concentration de rayons de lumière au foyer d'une lentille.

ETATS DE CONSCIENCE

Bhourloka est l'état de veille dans lequel nous vivons normalement ; c'est l'état dans lequel se trouvent aussi les animaux lorsqu'ils sentent la nourriture, un danger, etc. Etre en Svarloka, c'est faire complètement abstraction de ce plan, en laissant seulement agir l'instinct, de sorte que, sur le plan matériel, on se conduirait comme un animal. On connaît des Yoguis qui se sont cristallisés dans cet état, et il faut alors que d'autres les nourrissent. Près d'Allahabad, un Yogui est assis sur une pierre depuis cinquante-trois ans ; ses Chélas le plongent chaque soir dans le fleuve, puis le remettent à sa place. Durant le jour, sa conscience revient au Bhourloka, et il parle et enseigne. On a trouvé dans une île, près de Calcutta, un Yogui autour des membres duquel des racines d'arbres avaient poussé. On les coupa, on le dégagea et, en cherchant à le réveiller, on le maltraita si fort qu'il en mourut.

Q. Est-il possible d'occuper plus d'un état de conscience à la fois ?

R. La conscience ne peut pas être entièrement sur deux plans à la fois. Les états supérieurs et inférieurs ne sont pas complètement incompatibles, mais si vous occupez l'état supérieur, vous serez tout à fait distrait dans l'état inférieur. Pour se souvenir de l'état supérieur, lorsque l'on retourne à l'inférieur, il faut reporter la mémoire en haut jusqu'au supérieur. Un

Adepte peut, selon toute apparence, jouir d'un double état de conscience ; lorsqu'il ne désire pas voir, il peut s'abstraire ; il peut occuper un état supérieur et pourtant répondre à des questions qui lui sont adressées. Mais dans ce cas il retournera momentanément sur le plan matériel, puis s'élancera de nouveau jusqu'au plan supérieur. C'est là son seul moyen de salut dans des situations défavorables. **[VI 286]**

Plus vous descendez bas dans les Talas, plus vous vous intellectualisez et moins vous vous spiritualisez. Vous pouvez être moralement un brave homme, sans être spiritualisé. L'intellect peut rester étroitement lié à Kâma. Un homme peut se trouver dans un Loka et visiter un Tala, ou tous, sa situation dépendant du Loka auquel il appartient. Ainsi un homme qui n'est qu'en Bhourloka peut passer dans les Talas et aller au diable. S'il demeure en Bhouvarloka il ne peut devenir aussi mauvais. S'il a atteint l'état Satya, il peut aller sans danger dans tous les Talas ; protégé par sa propre pureté il ne peut jamais être englouti. Les Talas sont des états intellectuels du cerveau, tandis que les Lokas – ou plus exactement les trois supérieurs – sont spirituels.

Manas absorbe la lumière de Bouddhi. Bouddhi est Aroûpa et ne peut rien absorber. Lorsque l'Ego prend toute la lumière de Bouddhi, il prend celle d'Atmâ dont Bouddhi est le véhicule et ainsi les trois ne font plus qu'un. Cela fait, l'Adepte complet est un, spirituellement, mais possède un corps. Le quadruple Sentier est parcouru et il est un. Les corps de Maîtres sont, en ce qui les concerne, illusoires, de sorte qu'ils ne vieillissent pas, ne se rident pas, etc.

L'étudiant qui n'est pas psychique par sa nature, devrait fixer la quadruple conscience sur un plan supérieur et l'y river. Qu'il fasse un paquet des quatre plans inférieurs, et qu'il les fixe à un état supérieur. Il devrait se centrer dans cet état supérieur, en cherchant à ne pas permettre au corps et à l'intellect de l'attirer en bas et de l'entraîner. Faites-vous un jouet de votre corps ; manger, buvez, dormez, mais vivez sans cesse dans l'idéal.

AMOUR MATERNEL

L'amour maternel est un instinct, le même chez l'être humain et chez l'animal et souvent plus puissant chez ce dernier. La persistance de cet amour chez les êtres humains est due à l'association, au magnétisme du sang, et à l'affinité psychique. Les familles sont souvent composées d'êtres ayant déjà vécu ensemble, mais l'inverse aussi est souvent vrai. Les causes qui agissent sont très complexes et doivent être équilibrées. Parfois, lorsque doit naître un enfant ayant un très mauvais Karma, il est fait choix de parents d'un type endurci, ou bien les parents peuvent mourir avant que les résultats Karmiques ne se manifestent. Il se peut aussi que les souffrances dont l'enfant est la cause, fassent partie du Karma des parents eux-mêmes. L'amour maternel, en tant qu'instinct, est localisé entre Rasâtala et Talâtala. **[VI 287]**

Les Lipikas tiennent le compte Karmique de l'homme et l'impriment sur la Lumière Astrale.

Les gens vacillants passent d'un état de conscience à un autre.

La pensée naît avant le désir. La pensée agit sur le cerveau, le cerveau sur l'organe et c'est alors que naît le désir. Ce n'est pas le stimulant extérieur qui réveille l'organe. Il faut, en conséquence, tuer la pensée, avant que le désir puisse être éteint. L'étudiant doit surveiller ses pensées. Une pensée de cinq minutes peut détruire l'œuvre de cinq années et, bien que, pour la seconde fois, l'œuvre des cinq années soit reconstituée plus rapidement, il y a néanmoins du temps perdu.

CONSCIENCE

H.P.B. commença par faire la critique des idées occidentales sur la conscience, et s'étendit sur le manque de définitions dans les principales Philosophies. On n'y établit aucune distinction entre la conscience et la soi-conscience, et c'est pourtant là que gît la différence entre l'homme et l'animal. L'animal est simplement conscient et non pas soi-conscient ; l'animal ne connaît pas l'Ego comme Sujet, ainsi que le connaît l'homme. Il y a donc une énorme différence entre la conscience de l'oiseau, de l'insecte, de la bête et celle de l'homme.

Mais la pleine conscience de l'homme est de la soi-conscience – c'est ce qui vous fait dire : "C'est moi qui fais cela." Si le plaisir existe, il faut le faire remonter jusqu'à quelqu'un qui l'éprouve. Or la différence qui existe entre la conscience de l'homme et celle des animaux, c'est que, bien qu'il existe un Soi dans l'animal, celui-ci n'a pas conscience de l'existence du Soi. Spencer raisonne au sujet de la conscience, mais lorsqu'il se trouve en présence d'une lacune, il se contente de sauter par-dessus. Il en est de même de Hume ; lorsqu'il dit que l'introspection ne lui montre que des sensations, sans qu'il puisse jamais découvrir un "Moi", il oublie que sans un "Moi" la constatation d'une sensation serait impossible. Qu'est-ce qui étudie les sensations ? L'animal n'a pas conscience de la sensation : "Je suis moi." Il possède l'instinct, mais l'instinct n'est pas soi-conscience. La soi-conscience est un attribut de l'intellect et non de l'âme, l'anima, d'où le mot même d'animal est tiré. L'humanité ne possédait pas la soi-conscience, jusqu'au moment où vinrent les Mânasapoutras, durant la Troisième Race. La conscience, **[VI 288]** la conscience-cérébrale, est le domaine de la lumière de l'Ego, de l'Œuf Aurique, du Manas Supérieur. Les cellules de la jambe sont conscientes, mais elles sont esclaves de l'idée ; Elles ne sont pas soi-conscientes, elles ne peuvent donner naissance à une idée, bien qu'elles puissent, lorsqu'elles sont fatiguées, transmettre au cerveau une sensation de malaise et contribuer ainsi à faire naître l'idée de fatigue. L'instinct est le degré le plus bas de la conscience. La conscience de l'homme parcourt les quatre clefs inférieures de sa conscience et n'en est pas moins essentiellement et éminemment une ; c'est une unité. Il y a des millions et des millions d'états de conscience, comme il y a des millions et des millions de feuilles, mais, de même que vous ne pouvez trouver deux feuilles pareilles, vous ne pouvez non plus trouver deux états de conscience pareils ; un état n'est jamais exactement reproduit.

La mémoire est-elle une chose née en nous, pour pouvoir donner naissance à l'Ego ? La cognition, la sensation, la volition, sont des compagnes et non des facultés de l'intellect. La mémoire est une chose artificielle, une adjonction de relativité ; elle peut être aiguisée, ou laissée endormie, et elle dépend de l'état des cellules cérébrales qui emmagasinent toutes les impressions ; la cognition, la sensation, la volition, ne peuvent être mises en corrélation, quoi qu'on fasse. Elles ne découlent pas les unes des autres, et ne sont pas non plus produites par le mental, mais ce sont des principes, des compagnes. Vous ne pouvez posséder le savoir sans la mémoire, car la mémoire emmagasine toutes choses, celles qui ornent et

celles qui meublent. Si vous n'enseignez rien à un enfant, il ne saura rien. La conscience cérébrale dépend de l'intensité de la lumière projetée par le Manas Supérieur sur l'Inférieur, et du degré d'affinité qui existe entre le cerveau et cette lumière. Le mental-cérébral est constitué par la facilité plus ou moins grande avec laquelle le cerveau répond à cette lumière ; c'est le champ de conscience du Manas. La Monade et le Manas existent à l'état latent chez l'animal, mais son cerveau n'est pas responsif. Toutes les potentialités y sont, mais à l'état dormant. Il existe en Occident certaines erreurs acceptées qui y vicient toutes les théories.

Combien d'impressions un homme peut-il recevoir et enregistrer simultanément dans sa conscience ? Les Occidentaux disent, une seule ; les Occultistes disent que, normalement, sept et, d'une manière anormale, quatorze, dix-sept, dix-neuf, vingt et une, et jusqu'à quarante-neuf impressions peuvent être reçues simultanément. L'Occultisme enseigne que la conscience reçoit toujours une septuple impression et l'emmagasine **[VI 289]** dans la mémoire. Vous pouvez le prouver en faisant résonner, à la fois, les sept notes de la gamme musicale ; les sept sons atteignent simultanément la conscience, mais l'oreille non exercée ne peut les reconnaître que l'un après l'autre et, si vous voulez, vous pouvez mesurer les intervalles. L'oreille exercée entendra les sept notes à la fois, simultanément. Et l'expérience a montré qu'en deux ou trois semaines un homme peut être exercé à recevoir dix-sept ou dix-huit impressions de couleurs et que les intervalles décroissent avec la pratique.

La mémoire est acquise pour cette vie et peut être développée. Le Génie est le fait d'une plus grande action responsive du cerveau et de la mémoire cérébrale, par rapport au Manas Supérieur. Les impressions produites sur les sens sont emmagasinées dans la mémoire.

Avant qu'un sens physique ne soit développé, il existe une sensation mentale qui finit par devenir un sens physique. Les poissons aveugles qui vivent au fond des mers ou dans les eaux souterraines, récupèrent des yeux après quelques générations, si on les met dans un étang, mais leur état antérieur comporte un sens de la vue, bien que ce ne soit pas celui de la vue physique ; autrement comment auraient-ils pu, dans les ténèbres, trouver leur route, éviter les dangers, etc. ? Le mental s'empare mécaniquement et inconsciemment de toutes sortes de choses, les emmagasine et les projette ensuite dans la mémoire sous forme de perceptions inconscientes. Si l'attention est très absorbée, d'une façon

quelconque, la sensation d'une blessure n'est pas ressentie sur le moment, mais, un peu plus tard, la douleur pénètre dans la conscience. Ainsi, pour en revenir à notre exemple des sept notes de musique que l'on frappe en même temps, nous avons une impression unique, mais l'oreille est successivement affectée par les notes, l'une après l'autre, de telle sorte qu'elles sont emmagasinées à tour de rôle dans le mental-cérébral, attendu que la conscience, non exercée, ne peut les enregistrer simultanément. Tout dépend de l'exercice et de l'attention. Ainsi le transfert d'une sensation d'un organe à la conscience, est presque instantané, si votre attention est fixée dessus ; mais si un bruit quelconque détourne votre attention, il faudra alors une fraction de seconde de plus pour que ce transfert atteigne votre conscience. L'Occultiste devrait s'exercer à recevoir et à transmettre simultanément, le long des sept degrés de sa conscience, toutes les impressions reçues. Celui qui réduit le plus les intervalles de temps physique, est celui qui a fait le plus de progrès. **[VI 290]**

LA CONSCIENCE ET LES SEPT DEGRES

Il y a sept degrés ou nuances de conscience de L'Unité ; par exemple dans un moment de plaisir ou de souffrance ; quatre degrés inférieurs et trois supérieurs.

1.	Perception physique des sens :	Perception de la cellule (si elle est paralysée, le sens existe toujours, bien que vous ne sentiez pas).
2.	Perception en soi ou aperception :	C'est-à-dire, perception en soi de la cellule.
3.	Aperception psychique :	Du double astral, döppel-ganger, qui la transporte plus haut jusqu'à la
4.	Perception vitale :	Sensation physique, jusqu'aux sensations de plaisir, de douleur, de qualité.

Ce sont les quatre degrés inférieurs, qui appartiennent à l'homme psycho-physiologique.

5.	Aperception mânasique :	Discernement mânasique du Manas inférieur.

6.	Perception de la Volonté :	Perception de la Volonté, l'acceptation volontaire d'une idée ; vous pouvez tenir compte ou ne pas tenir compte de la douleur physique.
7.	Aperception spirituelle, entièrement consciente.	Parce qu'elle atteint le Manas supérieur soi-conscient.

[Aperception veut dire perception en soi, action consciente, non pas comme pour Leibnitz, mais quand l'attention est fixée sur la perception.]

Vous retrouverez ces degrés sur tous les plans : par exemple, les mauvaises nouvelles traversent les quatre degrés inférieurs avant d'atteindre le cœur.

Prenez encore le Son :

1. Il frappe l'oreille.

2. Perception en soi de l'oreille **[VI 291]**

3. Sur le psychique ou mental, qui le transporte jusqu'au

4. Vital (rude, doux ; fort, faible ; etc.).

L'EGO

Une des meilleures preuves de l'existence d'un Ego, d'un véritable Champ de Conscience, c'est le fait, déjà mentionné, qu'un état de conscience n'est jamais exactement reproduit, vivriez-vous cent ans et passeriez-vous par des milliards et des milliards d'états de conscience. Dans le cours d'une journée d'activité, combien y a-t-il d'états et de sous-états : il serait impossible d'avoir assez de cellules pour tous. Cela vous aidera à comprendre pourquoi certains états mentaux, et certaines choses abstraites, suivent l'Ego en Dévachan, et pourquoi d'autres se dispersent simplement dans l'espace. Ce qui atteint l'Entité a de l'affinité pour elle, comme une noble action est immortelle et la suit en Dévachan, faisant partie intégrante de la biographie de la personnalité qui est en voie de désintégration. Une émotion sublime traverse les sept degrés et atteint

l'Ego, le mental qui fait résonner son chant dans les cellules mentales. Nous pouvons analyser le travail de la conscience et le décrire, mais nous ne pouvons définir la conscience à moins d'admettre un Sujet.

BHOURLOKA

Le Bhourloka commence avec le Manas Inférieur. Les animaux ne sentent pas comme les hommes. Le chien pense plus à la colère de son maître qu'à la douleur réelle du coup de fouet. L'animal ne souffre pas en souvenir et en imagination, il n'a pas la sensation des douleurs passées et futures, comme celle des douleurs présentes.

GLANDE PINEALE

La perception a pour organe physique spécial le cerveau, elle est localisée dans l'aura de la glande pinéale. Cette aura répond par des vibrations à toutes les impressions, mais elle ne peut être que sentie et non perçue, chez l'homme vivant. Durant le processus de la pensée se manifestant dans la conscience, une vibration constante se produit dans la lumière de cette aura, et un clairvoyant qui examinerait le cerveau d'un homme vivant, pourrait presque compter, presque voir avec l'œil spirituel, les sept degrés, les sept tons de lumière, **[VI 292]** passant du plus sombre au plus brillant. Vous touchez-vous la main ? avant que vous ne l'ayez touchée, la vibration a déjà atteint l'aura de la glande pinéale et y a produit sa propre nuance. C'est cette aura qui détermine l'usure de l'organe, par les vibrations qu'elle fait naître. Le cerveau, mis en vibration, transmet les vibrations à la moelle épinière, et, de cette façon, au reste du corps. Le bonheur, comme le chagrin, détermine de fortes vibrations et use ainsi le corps. De puissantes vibrations de joie ou de chagrin, peuvent donc tuer.

LE COEUR

Ces agitations et ces jeux septuples de lumière autour de la glande pinéale, sont reflétés dans le cœur, ou plutôt dans l'aura du cœur, laquelle vibre et illumine les sept cerveaux du cœur, exactement comme le fait l'aura qui entoure la glande pinéale. Ce n'est pas autre chose que le lotus, exotériquement à quatre feuilles, mais Esotériquement à sept feuilles, le Saptaparna, la caverne de Bouddha avec ses sept compartiments.

L'ASTRAL ET L'EGO

Il existe une différence entre la nature et l'essence du Corps Astral et de l'Ego. Le Corps Astral est moléculaire, si éthéré qu'il soit : l'Ego est atomique, spirituel. Les Atomes sont spirituels et à jamais invisibles sur ce plan ; les molécules se forment autour des atomes, qui restent les principes supérieurs invisibles des molécules. Les yeux sont nos organes sensoriels les plus Occultes ; fermez-les et vous passez sur le plan mental. Suspendez l'activité de tous les sens et vous vous trouvez entièrement sur un autre plan.

INDIVIDUALITE

Supposez une douzaine de personnes fumant ensemble ; la fumée de leurs cigarettes peut se mélanger, mais les molécules de chacune des fumées ont une affinité entre elles et restent à jamais distinctes, pour intimement mélangée que soit la masse entière. De même une goutte d'eau tombant dans l'océan conservera son individualité. Etant devenue goutte d'eau elle possède une vie propre, comme l'homme, et ne peut être annihilée. Tout groupe de personnes apparaît bien, sous forme de groupe, dans la Lumière astrale, mais n'a aucun caractère permanent, tandis qu'un groupe, réuni **[VI 293]** pour étudier l'occultisme, aurait de la cohésion ; l'impression serait plus durable. Plus l'affinité a d'élévation et de spiritualité, et plus la cohésion a de durée.

MANAS INFERIEUR

Le Manas Inférieur est une émanation du Manas Supérieur, et possède la même nature que lui. Cette nature ne peut, sur ce plan, produire aucune impression, ni en éprouver aucune : un Archange, n'ayant pas d'expérience, serait insensible sur ce plan et ne pourrait ni produire, ni éprouver des impressions. Le Manas Inférieur se revêt donc d'essence de la Lumière Astrale ; cette enveloppe astrale l'isolerait de son Père s'il n'était l'Antahkarana, son seul salut. Rompez-le et vous devenez un animal.

KAMA

Kâma est vie, c'est l'essence du sang. Lorsqu'il quitte le sang, celui-ci se coagule. Prâna est universel sur ce plan ; c'est en nous le principe vital, Prânique plutôt que Prâna.

INDIVIDUALITE DU SOI

Les qualités déterminent les propriétés de "l'Individualité du Soi[307]". Ainsi, par exemple, deux loups placés dans une situation identique ne sauraient probablement agir différemment.

Le champ de conscience de l'Ego Supérieur n'est jamais reflété dans la Lumière Astrale. L'Enveloppe Aurique est impressionnée, à la fois, par le Manas Supérieur et par le Manas Inférieur, et ce sont les impressions de ce dernier qui sont aussi reflétées dans la Lumière Astrale. Au contraire, l'essence de toutes les choses spirituelles, de tout ce qui atteint l'Ego Supérieur ou n'est pas repoussé par lui, n'est pas reflétée dans la Lumière Astrale, parce qu'elle se trouve sur un plan trop bas. Cependant, durant la vie d'un homme, cette essence est imprimée, dans un but Karmique, sur l'Enveloppe Aurique et après la mort et la séparation des Principes, elle est unie au Mental Universel (c'est-à-dire les "impressions", supérieures au Plan Dévachanique lui-même) pour y demeurer à l'état Karmique, jusqu'au jour ou l'Ego doit être réincarné. [Il y a, de la sorte, trois groupes d'impressions **[VI 294]** que nous pouvons appeler Kâmiques, Dévachaniques et Mânasiques.] En effet, les entités, si élevées qu'elles

---

[307] *Self-Hood.*

soient, doivent recevoir, sur terre, leurs récompenses et leurs châtiments Karmiques. Ces impressions spirituelles se gravent plus ou moins dans le cerveau, autrement l'Ego Inférieur ne serait pas responsable. Il y a, toutefois, des impressions, reçues par le moyen du cerveau, qui ne proviennent pas d'expériences antérieures. Chez l'Adepte, le cerveau est exercé à retenir ces impressions.

Le Rayon Réincarnant peut, pour plus de facilité, être divisé en deux aspects : l'Ego Kâmique inférieur se disperse dans le Kâma Loka ; la partie Mânasique termine son cycle et retourne à l'Ego Supérieur. C'est en réalité cet Ego Supérieur qui est, pour ainsi dire, puni, qui souffre. C'est là le vrai crucifiement du Christos – le mystère le plus abstrait et pourtant le plus important de l'Occultisme ; le cycle entier de nos existences repose sur lui. C'est en vérité, l'Ego Supérieur qui souffre ; souveniez-vous, en effet, que la conscience abstraite de la conscience personnelle supérieure restera imprimée sur l'Ego, puisqu'elle doit faire partie intégrante de son éternité. Toutes nos impressions les plus élevées sont imprimées sur l'Ego Supérieur, parce qu'elles sont de la même nature que lui.

Le patriotisme et les grandes actions accomplies au service de la nation, ne sont pas toujours bons, si l'on se place au point de vue le plus élevé. Rendre service à une portion de l'humanité est une bonne chose, mais le faire aux dépens du reste, c'est mal. En conséquence, dans le patriotisme, etc., le venin est à côté du bien. En effet, bien que l'essence intime de l'Ego Supérieur ne puisse être souillée, le vêtement extérieur peut l'être. Aussi le bon et le mauvais de ces actes et de ces pensées s'impriment sur l'Enveloppe Aurique, et le Karma de la partie mauvaise est recueilli par l'Ego Supérieur, bien qu'il en soit complètement innocent. Ainsi, après la mort, ces deux sortes d'impressions se dispersent dans le Mental Universel, et au moment de la réincarnation, l'Ego projette un Rayon, qui est lui-même dans la nouvelle personnalité et qui souffre en elle. Il souffre dans la Soi-conscience qu'il a créée par l'accumulation de ses propres expériences.

Chacun de nos Egos a derrière lui le Karma de Manvantaras passés. Il existe sept Hiérarchies d'Egos, dont quelques-unes, par exemple, dans les tribus inférieures, peuvent être considérées comme commençant à peine le cycle actuel. L'Ego commence son pèlerinage avec la Conscience Divine ; ni passé, ni futur, ni séparation. Il lui faut beaucoup de temps pour se rendre compte qu'il est lui-même. Ce n'est qu'après un **[VI 295]** grand

nombre de renaissances qu'il commence à comprendre, grâce à cette multiplicité d'expériences qu'il est individuel. A la fin de son cycle de réincarnations, il est toujours cette même Conscience Divine, mais il est devenu, en outre, une Soi-conscience individualisée.

Le sentiment de la responsabilité est inspiré par la présence de la lumière de l'Ego Supérieur. A mesure que l'Ego, au cours de son cycle de renaissances, devient de plus en plus individualisé, il apprend, de plus en plus, par la souffrance, à se rendre compte de sa propre responsabilité, grâce à laquelle il finit par atteindre la Soi-conscience, la conscience de tous les Egos de l'Univers entier. L'Etre Absolu, pour éprouver l'idée ou la sensation de tout cela, doit passer par toutes les épreuves, individuellement, et non pas universellement, afin, qu'à son retour, il possède la même omniscience que le Mental Universel et, en plus la mémoire de toutes les épreuves traversées.

Au Jour "Sois avec nous", chaque Ego se souviendra de tous les cycles de ses réincarnations passées, durant des Manvantaras. L'Ego reprendra contact avec cette terre, les sept Principes n'en feront plus qu'un et il verra tout ce qu'il y a fait. Il verra le cours de ses incarnations passées, à la lueur d'une lumière divine spéciale. Il verra toute l'humanité à la fois, mais il y aura cependant, à jamais, un courant qui est toujours le "Je".

Nous devrions donc chercher toujours à accentuer notre responsabilité.

L'Ego Supérieur est, en quelque sorte, un globe de pure lumière divine, une Unité appartenant à un plan supérieur, sur lequel il n'y a pas de différenciation. En descendant sur un plan de différenciation, il émet un Rayon qu'il ne peut manifester que par l'entremise de la personnalité déjà différenciée. Une portion de ce Rayon, le Manas Inférieur, peut, durant la vie, se cristalliser et s'identifier si complètement à Kâma, qu'il restera confondu avec la Matière. La portion qui conserve sa pureté constitue l'Antahkarana. Tout le sort d'une incarnation dépend de la capacité ou de l'impuissance de l'Antahkarana à réfréner le Kâma-Manas. Après la mort, la lumière supérieure (Antahkarana) qui conserve l'impression et la mémoire de toutes les bonnes et nobles aspirations, se confond avec l'Ego Supérieur, les mauvaises sont dissociées dans l'espace et reviennent sous la forme du mauvais Karma qui attend la personnalité.

Le sentiment de la responsabilité est le commencement de la Sagesse, c'est une preuve qu'Ahamkâra commence à se **[VI 296]** dissiper. On commence à perdre le sentiment de la séparativité.

KAMA ROUPA

Le Kâma Roûpa se disperse à l'occasion et va dans les corps d'animaux. Tous les animaux à sang rouge descendent de l'homme. Les animaux à sang froid viennent de la matière du passé. Le sang est le Kâma Roûpa.

Les globules blancs sont les balayeurs, "les dévoreurs" ils émanent de l'Astral, à travers la rate, et sont de la même essence que lui. Ce sont les nés-de-la-sueur du Chhâyâ. Kâma est partout dans le corps. Les cellules rouges sont des gouttes de fluide électrique, la transpiration de tous les organes émanant de chaque cellule. Ce sont les progénitures du Principe Fohatique.

CŒUR

Il y a sept cerveaux dans le cœur, Oupâdhis et symboles des sept Hiérarchies.

LES FEUX

Les feux sont toujours en activité autour de la glande pinéale, mais. lorsque Koundalinî les illumine, pendant un court instant, on voit l'univers entier. Et même le troisième œil s'ouvre durant le sommeil profond. C'est un bien pour Manas, qui en profite, sans que nous nous en souvenions nous-mêmes.

PERCEPTION

En réponse à une question au sujet des sept phases de la perception, H.P.B. dit que la pensée devrait être centrée sur la plus haute, la septième, et qu'en essayant alors de la dépasser, on constaterait qu'il est impossible

d'aller au-delà sur ce plan. Il n'y a dans le cerveau rien qui puisse transporter le penseur plus loin, et pour que la pensée puisse s'élever plus haut encore, il faut penser sans le cerveau. Que l'on ferme les yeux, avec la volonté arrêtée de ne pas laisser travailler le cerveau ; le point pourra alors être dépassé, et l'expérimentateur atteindra le plan suivant. Les sept phases **[VI 297]** de la perception viennent toutes avant l'Antahkarana ; si vous les dépassez, vous vous trouvez sur le Plan Mânasique.

Tâchez de vous imaginer quelque chose qui dépasse votre faculté de penser ; par exemple, la nature des Dhyân Chohans. Imposez alors la passivité à votre cerveau et passez au-delà ; vous verrez une radieuse lumière blanche comme de l'argent, mais opaline comme la nacre ; ensuite passeront par-dessus des vagues de couleur, commençant par le violet le plus tendre et par des nuances bronzées de verts, pour aboutir à un indigo aux reflets métalliques, et cette dernière couleur persistera. Si vous voyez cela, c'est que vous êtes sur un autre plan. Il vous faudrait passer par sept phases.

Lorsqu'une couleur se présente, regardez-la, et, si elle n'est pas bonne, rejetez-la. N'arrêtez votre attention que sur le vert, l'indigo et le jaune. Ce sont là de bonnes couleurs. Les yeux étant reliés au cerveau, la couleur que vous verrez avec le plus de facilité sera celle de la personnalité. Si vous voyez du rouge ce sera purement physiologique et vous n'en tiendrez pas compte. Vert-bronze, c'est le Manas Inférieur, jaune-bronze, l'Antahkarana, et indigo-bronze le Manas. Il faut observer ces couleurs, et lorsque le jaune-bronze se fond dans l'indigo, vous êtes sur le Plan Mânasique.

Sur le Plan Mânasique, vous voyez les Noumènes, l'essence des phénomènes. Vous ne voyez là ni personnes ni consciences étrangères, mais vous avez assez à faire pour conserver la vôtre. Le voyant exercé peut toujours voir des Noumènes. L'Adepte voit, sur ce plan, les Noumènes, la réalité des choses et ne peut donc être induit en erreur.

Durant la méditation, le commençant peut osciller en avant et en arrière, entre deux plans. Il entend le tic-tac d'une pendule sur ce plan, puis sur le plan astral – l'âme du tic-tac. Lorsque les pendules sont arrêtées ici-bas, le tic-tac continue sur des plans supérieurs, sur le plan astral, puis dans l'éther, jusqu'à ce que le dernier fragment de la pendule ait disparu. C'est ce

qui se passe pour un corps mort, qui produit des émanations jusqu'à ce que la dernière molécule soit désagrégée.

Le temps n'existe pas durant la méditation, car il n'y a point de succession d'états de conscience sur ce plan.

Le violet est la couleur de l'Astral. Vous commencez par lui, mais ne devez pas vous y arrêter, cherchez à aller plus loin. Lorsque vous voyez une nappe de violet, c'est que vous commencez à former inconsciemment un Mâyâvi Roûpa. Fixez votre attention et si vous vous éloignez, maintenez fermement votre conscience attachée au Corps Mâyâvique ; ne le perdez pas de vue, tenez bon avec la plus grande ténacité. **[VI 298]**

CONSCIENCE

La conscience qui n'est que conscience animale, est formée par la conscience de toutes les cellules du corps, sauf celles du cœur. Le cœur est le roi ; c'est l'organe le plus important du corps de l'homme. Même si la tête est séparée du corps, le cœur continuera à battre pendant trente minutes. Il continuerait à battre pendant quelques heures, s'il était enveloppé d'ouate et placé dans un endroit chaud. Le point du cœur qui est le dernier à mourir est le siège de la vie, le centre de tout, Brahmâ, le premier point qui vive dans le fœtus et le dernier qui meure. Lorsqu'un Yogui en catalepsie est enterré ; c'est ce point qui vit, bien que le reste du corps soit mort, et tant que ce point continue à vivre, le Yogui peut être ressuscité. Ce point renferme, à l'état potentiel, le mental, la vie, l'énergie et la volonté. Durant la vie rayonne des couleurs prismatiques, ardentes et opalines. Le cœur est le centre de la conscience spirituelle, comme le cerveau est le centre de la conscience intellectuelle, mais cette conscience ne peut être guidée par quelqu'un, et son énergie ne peut être dirigée tant qu'on ne s'est pas unifié avec Bouddhi-Manas ; jusqu'à ce moment c'est elle qui guide – si elle le peut. C'est ce qui donne naissance aux angoisses du remords, aux chatouillements de la conscience ; ils viennent du cœur et non de la tête. C'est dans le cœur qu'est l'unique Dieu manifesté ; les deux autres sont invisibles et c'est ce qui représente la Triade, Atmâ-Bouddhi-Manas.

En réponse à une question par laquelle on demandait si la conscience ne pouvait être concentrée dans le cœur, de façon à saisir les suggestions

de l'Esprit, H.P.B. déclara que celui qui serait capable de se concentrer ainsi ne ferait plus qu'un avec Manas, et aurait uni Kâma-Manas au Manas Supérieur. Le Manas Supérieur ne saurait guider directement l'homme, il ne peut agir que par l'entremise du Manas Inférieur.

Il y a trois centres principaux dans l'homme : le Cœur, la Tête et le Nombril. Deux quelconques de ces centres peuvent être + ou – l'un pour l'autre, suivant la prédominance relative des centres.

Le cœur représente la Triade Supérieure ; le foie et la rate représente le Quaternaire. Le plexus solaire est le cerveau de l'estomac.

On demanda à H.P.B. si les trois centres mentionnés plus haut pouvaient représenter le Christos crucifié entre deux larrons ; elle répondit que cela pouvait servir d'analogie, mais qu'il ne fallait pas pousser trop loin ces figures. Il ne **[VI 299]** faut jamais oublier que le Manas Inférieur est, dans son essence, identique au Supérieur, et peut s'unifier avec lui, en repoussant les impulsions Kâmiques. Le Crucifiement du Christos représente le sacrifice du Manas Supérieur, du Père qui envoie son Fils unique dans le monde, pour prendre sur lui nos péchés ; le mythe du Christ nous vint des Mystères. Il en fut de même de la vie d'Apollonius de Tyane ; elle fut supprimée par les Pères de l'Eglise, à cause de sa similitude frappante avec la vie du Christ.

L'homme psycho-intellectuel est tout entier dans la tête avec ses sept portes de sortie ; l'homme spirituel est dans le 1er cœur. Les circonvolutions sont formées par la pensée.

Durant la vie, le troisième ventricule est rempli de lumière, et non d'un liquide comme après la mort.

Il y a dans le cerveau sept cavités entièrement vides durant la vie, et c'est dans ces cavités que les visions doivent être reflétées, si elles doivent demeurer dans la mémoire. En Occultisme, ces centres sont appelés les sept harmonies, la gamme des harmonies divines. Ils sont remplis d'Akâsha, chacun avec sa propre couleur, suivant l'état de conscience dans lequel on se trouve. Le sixième n'est autre que la glande pinéale, qui est creuse et vide durant la vie ; le septième, c'est l'ensemble ; le cinquième, c'est le troisième ventricule et le quatrième le corps pituitaire. Lorsque Manas est uni à Atmâ-Bouddhi ou lorsqu'Atmâ-Bouddhi est centré dans le Manas, il agit dans les trois cavités supérieures, en s'irradiant, en émettant

un halo de lumière, et ce halo est visible dans le cas d'une personne très sainte.

Le cervelet est le centre, le magasin de toutes les forces ; c'est le Kâma de la tête. La glande pinéale correspond à l'utérus ; ses pédoncules correspondent aux trompes de Fallope. Le corps pituitaire n'est que son serviteur, son porteur de torche, comme jadis des serviteurs porteurs de flambeaux couraient devant les voitures des princesses. L'homme est ainsi androgyne en ce qui concerne sa tête.

L'homme contient en lui tous les éléments qui se trouvent dans l'Univers. Il n'y a dans le Macrocosme rien qui ne se trouve dans le Microcosme. Comme nous l'avons dit, la glande pinéale est tout à fait vide durant la vie ; le corps pituitaire renferme diverses essences. Les granules de la glande pinéale sont précipités dans la cavité après la mort.

Le cervelet fournit les matériaux nécessaires à l'idéation, les lobes frontaux du cerveau donnent le fini et le poli aux matériaux, mais ne peuvent créer par eux-mêmes.

La perception clairvoyante est la conscience du toucher ainsi l'on peut lire des lettres, psychométriser des substances, **[VI 300]** etc., avec le creux de l'estomac. Chaque sens possède sa conscience, et vous pouvez être conscients par l'entremise de tous les sens. Un état de conscience peut exister sur le plan de la vue, bien que le cerveau soit paralysé ; les yeux d'une personne paralysée expriment parfois la terreur. Il en est de même du sens de l'ouïe. Ceux qui sont physiquement aveugles, sourds ou muets, continuent à posséder la contrepartie physique de ces sens.

VOLONTE ET DESIR

Dans l'homme, Eros c'est le génie qui veut créer de grands tableaux, de grande musique, des choses qui vivront et seront utiles à la race. Il n'a rien de commun avec le désir animal de créer. La Volonté vient du Manas Supérieur. C'est l'harmonieuse tendance universelle, qui agit par le Manas Supérieur. Le Désir est le produit de la séparativité, qui cherche la satisfaction du Moi dans la Matière. Le sentier ouvert, entre l'Ego Supérieur et l'Ego Inférieur, permet à l'Ego d'agir sur le moi personnel.

CONVERSION

Il est inexact qu'un homme puissant dans le mal puisse être soudainement converti, et devenir aussi puissant dans le bien. Son véhicule est trop souillé et il peut, tout au plus, neutraliser le mal, et contrebalancer les mauvaises causes Karmiques qu'il a mises en mouvement, tout au moins pour la présente incarnation. Vous ne pouvez prendre une caque, pour y mettre de l'essence de roses : le bois est trop imprégné de saumure. Lorsque de mauvaises impulsions et de mauvaises tendances se sont imprimées sur la nature physique, on ne peut les renverser immédiatement. Les molécules du corps ont été orientées dans une direction Karmique, et, bien qu'elles aient assez d'intelligence pour être capables de discernement sur leur propre plan, c'est-à-dire pour éviter les choses qui leur sont nuisibles, elles ne peuvent comprendre un changement de direction, dont l'impulsion part d'un autre plan. Si elles sont violentées trop brusquement, on obtiendra pour résultat la maladie, la folie ou la mort.

ORIGINES

Parabrahman, le mouvement absolu et éternel, qui n'est rien et qui est tout, mouvement inconcevable dans sa rapidité, projette dans ce mouvement une pellicule qui n'est **[VI 301]** autre que l'Energie, Eros. Il se transforme ainsi en Moulaprakriti, la Substance primordiale qui est encore de l'Energie. Cette Energie, continuant à se transformer dans son mouvement incessant et inconcevable, devient l'Atome, ou plutôt le germe de l'Atome, et elle est alors sur le Troisième Plan.

Notre Manas est un Rayon émanant de l'Ame du Monde, et qui est résorbé durant le Pralaya ; "c'est peut-être le Manas Inférieur de Parabrahman", c'est-à-dire du Parabrahman de l'Univers manifesté. La première pellicule est l'Energie, ou mouvement sur le plan manifesté ; Alaya est le Troisième Logos, Mahâ-Bouddhi, Mahat. Nous commençons toujours sur le Troisième Plan ; au-delà tout est inconcevable. Atmâ a son foyer dans Bouddhi, mais ne prend corps que dans Manas, ce sont là l'Esprit, l'Ame et le Corps de l'Univers.

SONGES

Nous pouvons passer en rêves par des épreuves mauvaises aussi bien que par des bonnes. Aussi devrions-nous nous exercer à nous réveiller dès que nous avons une tendance à mal faire.

Le Manas Inférieur est endormi dans les rêves des sens, et la conscience animale est alors guidée vers la Lumière Astrale, par Kâma. Ces rêves des sens tendent toujours vers l'animal.

Si nous pouvions conserver le souvenir des rêves que nous faisons durant le sommeil profond, nous serions alors capables de nous rappeler toutes nos incarnations passées.

NIDANAS

Il y a douze Nidânas, exotériques et Esotériques ; la doctrine fondamentale du Bouddhisme.

Il y a aussi douze Souttas Bouddhistes exotériques, appelées Nidânas, dont chacune donne une Nidâna.

Les Nidânas ont une double signification. Ce sont :

1. Les douze causes de l'existence sensible, par l'entremise des douze chaînons, qui relient la Nature subjective à la Nature objective, ou les Natures subjectives aux Natures objectives.

2. Un enchaînement de causes et d'effets.

Toute cause produit un effet, et cet effet devient à son tour une cause. Chacune de celles-ci a pour Oupâdhi (base) **[VI 302]** une des subdivisions de l'un des Nidânas, et a aussi un effet ou une conséquence.

Les bases, comme les effets, appartiennent à l'un ou l'autre des Nidânas, dont chacun a de trois à dix-sept, dix-huit et vingt et une subdivisions.

Les noms des douze Nidânas sont :

1. Jarâmarana.
2. Jâti.
3. Bhava.
4. Oupâdâna.
5. Trishnâ.
6. Vedanâ.
7. Sparsha.
8. Chadayâtana.
9. Nâmaroupa.
10. Vignânâ.
11. Samskâra.
12. Avidyâ[308].

1. JARAMARANA, littéralement mort par décrépitude.

   Remarquez que c'est la mort, et non la vie, qui tient le premier rang parmi les Nidânas. C'est le premier principe fondamental de la Philosophie Bouddhiste ; tout Atome, à tout instant, dès qu'il naît, commence à mourir.

   Les cinq Skandhas sont basés sur ce principe ; ils en sont l'effet ou le produit. Et le principe, à son tour, est basé sur les cinq Skandhas. Ce sont choses réciproques, l'une donne l'autre.

2. JATI, littéralement naissance.

   C'est-à-dire naissance suivant l'un des quatre modes de Chatouryoni (les quatre matrices), savoir :

   a. Par la matrice, comme les Mammifères.
   b. Par les Œufs.
   c. Germes éthérés ou liquides – le frai des poissons, le pollen, les insectes, etc.
   d. Anoupâkada. – Nirmânakâyas, Dieux, etc.

   C'est-à-dire que la naissance a lieu suivant l'un de ces quatre modes. Il vous faut naître dans l'un des six modes objectifs

---

[308] [Si on lit les Nidânas dans l'ordre inverse, c'est-à-dire de 12 à 1, ils donnent l'ordre de l'évolution. – Ed. de l'édition 1897.]

[Voir le Glossaire pour les autres significations de ces mots.]

d'existence, ou dans le septième qui est subjectif. Les quatre modes sont contenus dans six modes d'existence, à savoir :

- *Exotériquement* :

  a. Dévas ;

  b. Hommes ;

  c. Asouras ;

  d. Hommes en Enfer ;

  e. Pétras, démons dévorants sur la terre ;

  f. Animaux.

- *Esotériquement :*

  a. Dieux supérieurs ;

  b. Dévas ou Pitris (de toutes classes) ;

  c. Nirmânakâyas ;

  d. Boddhisattvas ;

  e. Hommes dans Myalba ; **[VI 303]**

  f. Existences Kâma-Roupiques, qu'il s'agisse d'hommes ou d'animaux, en Kama-Loka ou en Lumière Astrale ;

  g. Elémentals (Existences subjectives).

3. BHAVA = l'existence Karmique, non pas l'existence vitale, mais l'agent moral qui détermine *où* vous naîtrez, c'est-à-dire dans lequel des Triloka ; Bhour, Bhouvar ou Svar (en réalité sept Lokas).

   La cause ou Nidâna de Bhava est Oupâdâna, c'est-à-dire l'attachement à l'existence, ce qui nous fait désirer la vie sous quelque forme que ce soit.

   Son effet est Jâti dans l'un ou l'autre des Triloka et sous quelque condition que ce soit.

Les Nidânas sont l'expression détaillée de la loi de Karma sous douze aspects, nous pourrions aussi dire, de la loi de Karma sous douze aspects Nidâniques.

SKANDHAS

Les Skandhas sont les germes de la vie sur tous les sept plans de l'Etre et constituent dans sa totalité l'homme subjectif et objectif. Chaque vibration à laquelle nous donnons naissance est un Skandha. Les Skandhas se rattachent étroitement aux tableaux que renferme la Lumière Astrale, laquelle est le milieu où se produisent les impressions, et les Skandhas, ou vibrations qui se rapportent à l'homme subjectif ou objectif, sont les liens qui attirent l'Ego Réincarnant, les germes laissés derrière lui au moment du passage en Dévachan, et qui doivent être recueillis et épuisés par une nouvelle personnalité. Les Skandhas exotériques ont un rapport avec les atomes et les vibrations physiques, ou l'homme objectif ; les Skandhas Esotériques avec l'homme interne et subjectif.

Une transformation mentale, ou un aperçu de vérités spirituelles, peuvent amener un homme à se tourner soudainement du côté de la vérité, même au moment de sa mort, en créant par ce fait de bons Skandhas pour la vie suivante. Les derniers actes, ou les dernières pensées d'un homme, exercent un énorme effet sur sa vie future, mais il n'en aurait pas moins à souffrir pour ses mauvaises actions, et c'est là-dessus qu'est basée l'idée du repentir sur le lit de mort. Néanmoins les effets Karmiques de la vie passée doivent suivre l'homme, attendu que dans la vie suivante il doit recueillir les Skandhas, ou impressions vibratoires, laissées par lui dans la Lumière Astrale, car en Occultisme rien ne vient de rien, et il doit exister un lien entre les diverses vies. De nouveaux Skandhas naissent des anciens. **[VI 304]**

On a tort de parler de Tanhâs au pluriel ; il n'y a qu'un seul Tanhâ, *le désir de vivre.* Ce Tanhâ donne naissance à une multitude, on pourrait même dire à un amas d'idées. Les Skandhas sont Karmiques, et non-Karmiques. Les Skandhas peuvent donner naissance à des Elémentals, par Kriyashâkti inconsciente. Tout Elémental qui émane d'un homme doit revenir tôt ou tard à lui, puisque c'est sa propre vibration. Ces Elémentals deviennent ainsi ses "Frankenstein". Les Elémentals ne sont autres que des effets qui produisent à leur tour des effets ; ce sont des pensées

désincarnées, bonnes ou mauvaises. Elles demeurent cristallisées dans la Lumière Astrale, et sont attirées par affinité, et rappelées à la vie par une sorte de galvanisation, lorsque leur auteur retourne à la vie terrestre. Vous pouvez les paralyser par des effets contraires. Les Elémentals se gagnent comme une maladie, et sont par suite dangereux pour nous et pour les autres. Voilà pourquoi il est dangereux d'influencer les autres. Les Elémentals qui survivent à votre mort, sont ceux que vous implantez dans les autres : les autres restent à l'état latent jusqu'à ce que vous soyez réincarnés, puis ils revivent alors en vous. "Ainsi, dit H.P.B., si je vous instruisais mal, ou si par là vous étiez incités à faire quelque chose de mal, vous continueriez à mal agir après ma mort et à pécher par ma faute, mais j'aurais à supporter le poids du Karma. Calvin, par exemple, aura à souffrir pour les mauvais enseignements qu'il a répandus, bien qu'il l'ait fait dans une bonne intention. Ce que **** a fait de plus mal, c'est d'entraver le progrès de la vérité. Bouddha lui-même commit des erreurs. Il adressa ses enseignements à des gens qui n'étaient pas prêts et ceci a donné naissance à des Nidânas."

CORPS SUBTILS

Lorsqu'un homme en visite un autre dans son Corps Astral, c'est le Linga Sharira qui se transporte, mais cela ne peut pas se produire à une grande distance. Lorsqu'un homme *pense* de loin à un autre, avec beaucoup de concentration, il apparaît parfois à cette personne.

Dans ce cas c'est le Mâyâvi Roûpa qui est créé par Kriyâshakti inconsciente, et l'homme lui-même ne sait pas qu'il apparaît. S'il le savait et s'il projetait consciemment son Mâyâvi Roûpa, il serait un Adepte[309]. Jamais deux personnes **[VI 305]** ne peuvent avoir simultanément conscience de leur mutuelle présence, à moins que l'une ne soit un Adepte. Les Dougpas font usage du Mâyâvi Roûpa et les sorciers aussi. Les Dougpas agissent sur le Linga Sharira des autres personnes.

Le Linga Sharira qui se trouve dans la rate est l'image parfaite de l'homme, et il est bon ou mauvais suivant sa propre nature. Le Corps

---

[309] [C'est-à-dire un Initié, le mot Adepte étant employé par H. P. B. pour tous les degrés de l'Initiation. Comme nous l'avons vu plus haut, elle employait les mots Mâyâvi Roûpa dans plus d'un sens. – Ed. de 1897.]

Astral est l'image subjective de l'homme, tel qu'il est appelé à devenir ; c'est le premier germe de la matrice, le modèle du corps physique dans lequel l'enfant est formé et se développe. Le Linga Sharira peut être blessé par des instruments tranchants, et n'affronterait pas une épée ou une baïonnette, bien qu'il puisse passer aisément à travers une table ou tout autre objet mobilier.

Toutefois, rien ne peut blesser le Mâyâvi Roûpa ou corps-de-la-pensée, attendu qu'il est purement subjectif. Lorsque des coups d'épée sont lancés contre des ombres, c'est l'épée elle-même qui blesse et non pas son Linga Sharira ou son Astral. Seuls les instruments tranchants peuvent pénétrer les choses Astrales ; par exemple, sous l'eau le poing ne peut frapper, mais l'épée frappe.

Il ne faut pas s'essayer à projeter le Corps Astral, mais il faut chercher à exercer le pouvoir de Kriyâshakti en projetant le Mâyâvi Roûpa.

LE FEU

Le feu n'est pas un Elément, mais une chose divine. La flamme physique est le véhicule objectif de l'Esprit le plus haut. Les Elémentals du Feu sont les plus élevés. Tout dans le monde a son Aura et son Esprit. La flamme d'une bougie que vous allumez n'a rien à faire avec la bougie elle-même. L'Aura de l'objet entre en conjonction avec la partie la plus inférieure de l'autre. Le granit ne peut pas brûler parce que son Aura est de Feu. Les Elémentals du Feu ne sont pas conscients sur ce plan ; ils sont trop élevés et reflètent la divinité de leur propre origine. D'autres Elémentals sont conscients sur ce plan, car ils reflètent l'homme et sa nature. Il y a une très grande différence entre le règne minéral et le règne végétal. La mèche d'une lampe, par exemple, est négative. Elle est rendue positive par le feu, et l'huile sert de milieu. L'Ether est du Feu. La partie inférieure de l'Ether est la flamme que vous voyez. Le Feu, c'est la présence subjective de la Divinité dans tout l'univers. Ce Feu Universel se manifeste dans d'autres conditions sous forme d'eau, d'air et de terre. C'est l'Elément unique de notre **[VI 306]** Univers visible, qui est le Kriyâshakti de toutes les formes de la vie. C'est lui qui produit la lumière, la chaleur, la mort, la vie, etc. Il est même le sang. Dans toutes ses multiples manifestations, il est essentiellement *un*.

Il est les "sept Cosmocratores".

On trouvera dans l'*Ancien Testament* des preuves du respect qu'on témoignait au Feu. Le Pilier de Feu, le Buisson Ardent, la Face Resplendissante de Moïse – toujours le Feu. Le Feu est, par sa nature même, semblable à un miroir et reflète les rayons de la première catégorie des manifestations subjectives, rayons que l'on regarde comme projetés sur l'écran des premiers linéaments de l'univers créé ; et ceux-ci, sous leur aspect le plus bas, sont les créations du Feu.

Le Feu, sous l'aspect le plus grossier de son essence, est la première forme, et reflète les formes inférieures des premiers êtres subjectifs qui sont dans l'univers. Les premières pensées divines chaotiques sont les Elémentals du Feu. Lorsqu'ils viennent sur la terre, ils prennent forme et flottent légèrement dans la flamme, sous l'aspect de Salamandres ou Elémentals du Feu. Dans l'air vous avez des millions d'êtres vivants et conscients, en plus de nos pensées qu'ils saisissent. Les Elémentals du Feu se rattachent au sens de la vue, et absorbent les Elémentals de tous les autres sens. Ainsi, par le moyen de la vue, vous pouvez avoir conscience du toucher, de l'ouïe, du goût, etc., puisque tous ces sens sont compris dans celui de la vue.

INDICATIONS SUR L'AVENIR

Avec le temps, il y aura de plus en plus d'éther dans l'air. Lorsque l'éther emplira l'air, alors naîtront des enfants sans pères. Dans la Virginie, il y a un pommier d'une espèce spéciale. Il ne fleurit pas, mais porte des fruits ressemblant à une sorte de baie sans graines. Cela s'étendra graduellement aux animaux puis aux hommes. Les femmes porteront des enfants sans fécondation et, durant la Septième Ronde, il apparaîtra des hommes qui pourront se reproduire eux-mêmes. Durant la Septième Race de la Quatrième Ronde, les hommes changeront de peau tous les ans et auront de nouveaux ongles aux doigts et aux orteils. Les gens deviendront d'abord plus psychiques, puis plus spirituels. Tout à fait à la fin, durant la Septième Ronde, des Bouddhas naîtront sans péché. La Quatrième Ronde est la plus longue du Kali Youga, puis la Cinquième, la Sixième et la Septième, seront très courtes. **[VI 307]**

LES EGOS

En expliquant les rapports qui existent entre l'Ego Supérieur et l'Ego Inférieur, le Dévachan et la "Mort de l'Ame", la figure suivante fut tracée :

B
M. I. △ M. S.
□

On peut dire que lors de la séparation des Principes, au moment de la mort, l'Ego Supérieur passe en Dévachan en raison des expériences de l'Ego Inférieur. Sur son propre plan, l'Ego Supérieur est le Koumara.

Le Quaternaire Inférieur se dissout ; le corps tombe en pourriture, le Linga Sharira s'évanouit.

Lors de la réincarnation, l'Ego Supérieur émet un rayon l'Ego Inférieur.

Ses énergies montent et descendent. Celles qui montent deviennent ses expériences Dévachaniques ; celles qui descendent sont Kâmiques. Le Manas Supérieur est à Bouddhi ce que le Manas inférieur est au Manas supérieur.

En ce qui concerne la responsabilité, un exemple peut la faire comprendre. Si vous preniez la forme de Jack l'Eventreur, vous auriez à expier ses crimes, car la loi punit l'assassin et le tient responsable. Vous seriez la victime expiatoire. Dans le même ordre d'idées, l'Ego Supérieur est le Christos, la victime expiatoire pour le Manas Inférieur. L'Ego endosse la responsabilité de tous les corps qu'il anime.

Vous empruntez de l'argent pour le prêter à un autre. L'autre s'enfuit, mais c'est vous qui êtes responsable. La mission de l'Ego Supérieur consiste à émettre un Rayon qui deviendra l'Ame d'un enfant.

L'Ego s'incarne ainsi dans un millier de corps, en prenant à sa charge les péchés et les responsabilités de chaque corps. A chaque incarnation, un nouveau Rayon est émis et pourtant c'est, en essence, le même Rayon, le même en vous, en moi et en tout le monde. Les rebuts de l'incarnation se désagrègent ; ce qu'elle avait de bon passe en Dévachan.

La flamme est éternelle. La Flamme de l'Ego Supérieur allume l'Ego Inférieur, puis celle de ce dernier un véhicule inférieur et ainsi de suite.

Et pourtant le Manas Inférieur est tel qu'il se fait lui-même. Il lui est possible d'agir différemment, dans des situations identiques, car il possède la raison, et la connaissance consciente du juste et de l'injuste, du bien et du mal. **[VI 308]** Il est, en somme, doué de tous les attributs de l'Ame Divine. Le Rayon dans celle-ci, c'est le Manas Supérieur, la parcelle de responsabilité sur la terre.

La partie de l'essence est bien l'essence mais pendant qu'elle est, pour ainsi dire, séparée d'elle-même, elle peut être souillée et polluée. Le Rayon peut se manifester sur cette terre, car il peut émettre son Mâyâvi Roûpa. Mais le Manas Supérieur ne le peut pas, et doit, par suite, émettre un Rayon. Nous pouvons considérer l'Ego Supérieur comme le Soleil et les Manas personnels comme ses Rayons. Si nous supprimons l'air ambiant et la lumière, on peut dire que le Rayon retourne au Soleil ; il en est de même du Manas Inférieur et du Quaternaire Inférieur.

L'Ego Supérieur ne peut se manifester que par ses attributs.

Dans le cas de mort subite, le Manas Inférieur ne disparaît pas plus que ne le fait le Kâma Roûpa après la mort. Après la séparation, on peut dire que le Rayon se brise ou tombe. Après la mort, un tel homme ne peut passer en Dévachan, ni même rester en Kâma Loka ; sa destinée est de se réincarner immédiatement. Une entité de ce genre est alors une Ame animale plus l'intelligence du Rayon séparé. La manifestation de cette intelligence, durant l'existence suivante, dépendra entièrement de la conformation physique du cerveau et de l'éducation.

Une telle âme peut se réunir de nouveau à son Ego Supérieur durant l'existence suivante, si le milieu est de nature à lui donner une chance d'aspiration (c'est là la "grâce" des Chrétiens), ou bien elle poursuivra sa route durant deux ou trois incarnations, alors le Rayon deviendra de plus en plus faible et se dissipera graduellement, jusqu'au moment où il naîtra sous la forme d'un idiot, puis se dissipera finalement dans des formes inférieures.

Des mystères immenses se rattachent au Manas Inférieur.

En ce qui concerne certains géants intellectuels, ceux-ci sont à peu près dans la même situation que les hommes quelconques, car leur Ego Supérieur est paralysé, ce qui veut dire que leur nature spirituelle est atrophiée.

Le Manas peut transférer son essence à divers véhicules, comme, par exemple, le Mâyâvi Roûpa, etc., et même à des Elémentals qu'il peut animer, comme l'enseignaient les Roses-Croix.

Le Mâyâvi Roûpa peut être parfois tellement vitalisé qu'il passe sur un autre plan, s'unit aux êtres de ce plan et les anime ainsi. **[VI 309]** Les personnes qui font preuve de beaucoup d'affection pour des animaux familiers les animent jusqu'à un certain point, et de telles Ames Animales progressent très rapidement ; ces personnes reçoivent en échange la vitalité et le magnétisme de l'animal. Toutefois, il est contre Nature d'accélérer ainsi l'évolution animale, et, dans l'ensemble, c'est mauvais.

EVOLUTION MONADIQUE

Les Koumâras ne dirigent pas l'évolution des Pitris Lunaires. Pour comprendre cette dernière nous pouvons choisir le sang comme analogie.

Le sang peut être comparé au Principe Vital universel et les globules aux Monades. Les différents genres de globules sont les mêmes que les diverses classes de Monades et les divers règnes, non pas que leur essence soit différente, mais parce que leur milieu n'est pas le même. Le Chhâya est la semence permanente, et Weissmann est bien près de la vérité dans sa théorie du germe héréditaire.

On demanda à H.P.B. s'il y aurait, pour chaque semence Chhâya permanente, un Ego qui l'animait durant une série d'incarnations ; 'sa réponse fut : "Non, c'est le Ciel et la Terre qui s'embrassent."

Les Ames animales sont en des formes et des coques temporaires, dans lesquelles, elles acquièrent de l'expérience, et dans lesquelles elles préparent des matériaux pour une évolution supérieure.

Jusqu'à l'âge de sept ans, le germe astral atavique forme et moule le corps ; ensuite c'est le corps qui forme l'Astral.

L'Astral et le Mental réagissent mutuellement l'un sur l'autre.

La signification du passage des *Oupanishads* où il est dit que les Dieux se nourrissent des hommes, c'est que l'Ego Supérieur obtient son expérience terrestre à l'aide de l'Ego Inférieur.

CORPS ASTRAL

L'Astral peut sortir et errer sans que la personne en ait conscience.

La Chhâya est identique au Corps astral.

Son germe, son essence vitale est dans la rate.

"La Chhâya est enroulée dans la rate." C'est d'elle que l'Astral est formé, elle évolue sous l'aspect d'une essence **[VI 310]** nuageuse, spiralée et incurvée comme de la fumée, prenant graduellement forme en se développant. Mais elle n'est pas projetée par le corps physique, atome par atome. Cette dernière forme inter-moléculaire est le Kâma Roûpa. A la mort, chaque cellule et chaque molécule abandonne son essence et c'est de celle-ci qu'est formé l'Astral du Kâma Roûpa ; mais cela ne peut jamais se produire durant la vie.

Pour devenir visible, la Chhâya emprunte à l'atmosphère ambiante et attire à elle les atomes ; le Linga Sharira ne pourrait pas se former *dans le vide.* L'existence du Corps Astral explique les contes Arabes et Orientaux sur les Djins, les génies enfermés dans des fioles, etc.

Dans les phénomènes spirites la ressemblance avec les personnes décédées est surtout causée par l'imagination. Les vêtements de ces fantômes sont formés par les atomes vivants du médium et ne sont pas de réels vêtements ; ils n'ont aucun rapport avec les vêtements du médium. "Tous les vêtements d'une matérialisation ont été payés."

L'Astral entretient la vie ; c'est le réservoir ou l'éponge de la vie, qui la rassemble en la tirant de tous les règnes de la vie Prânique et physique.

La Vie ne peut passer immédiatement du subjectif à l'objectif, attendu que la Nature traverse graduellement chaque sphère. Aussi le Linga

Sharira est-il l'intermédiaire entre Prâna et notre corps physique et aspire-t-il la vie.

La rate est donc un organe très délicat, mais la rate physique n'est que l'enveloppe de la véritable rate.

La Vie est en réalité la Divinité, Parabrahman. Mais pour se manifester sur le Plan Physique, il faut qu'elle soit assimilée, et comme ce qui est purement physique est trop grossier, il faut un milieu de transmission, c'est-à-dire l'Astral.

La matière Astrale n'est pas homogène, et la Lumière Astrale n'est autre que l'ombre de la véritable Lumière Divine ; elle n'est toutefois pas moléculaire.

Les entités (Kâmaroutiques), qui sont au-dessus du Plan Dévachanique, sont en Kâma Loka, et ne possèdent qu'une intelligence semblable à celle des singes. Il n'y a pas, dans les quatre règnes inférieurs, d'entités douées d'intelligence, qui puissent communiquer avec les hommes, mais les Elémentals ont des instincts, comme les animaux. Cependant avec les Sylphes (les Elémentals de l'air, les êtres les plus méchants du monde) il est possible de communiquer, mais il faut se les rendre favorables.

Les fantômes (entités Kâmaroupiques) ne peuvent donner que les renseignements qu'ils ont à l'instant même sous les **[VI 311]** yeux. Ils voient, dans l'Aura des gens, des choses dont ceux-ci peuvent n'avoir aucunement conscience.

Les esprits enchaînés à la terre sont des entités du Kâma Loka, qui ont été si matérialistes que longtemps elles ne peuvent se dissoudre. Elles n'ont qu'un soupçon de conscience et ne savent point pourquoi elles sont ainsi retenues, les unes dorment, d'autres conservent un semblant de conscience et souffrent des tourments.

Pour ceux qui ont un Dévachan très court, la majeure partie de la conscience reste en Kâma Loka, peut persister au-delà de la période normale de cent cinquante ans, et durer jusqu'à la prochaine réincarnation de l'Esprit. Cette conscience devient alors le Gardien du Seuil et lutte contre le nouvel Astral.

Kâma est à son comble dans l'instinct sexuel ; les idiots, par exemple, ont de ces désirs, ainsi que le désir des aliments, et rien d'autre.

Le Dévachan est un état sur un plan de conscience spirituelle ; le Kâma Loka est une région de conscience physique. C'est l'ombre du monde animal et des sentiments instinctifs. Lorsque la conscience pense à des choses spirituelles, elle se trouve alors sur le plan matériel.

Mais, si l'on pense à manger, a boire, etc., aux passions, la conscience se trouve alors sur le plan du Kâma Loka, qui est le plan des instincts animaux purs et simples.

IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS HAUTE QUE LA VERITE.

FIN DU SIXIEME ET DERNIER VOLUME.

PLANCHES

PLANCHE I

Sur la Planche I. nous voyons que ATMA n'est pas considéré comme un "principe", et est séparé de l'Homme dont les sept "principes" sont représentés comme suit :

7ème, L'ŒUF AURIQUE, coloré en bleu,

6ème, BOUDDHI, coloré en jaune.

5ème, MANAS {

SUPERIEUR, représenté par un triangle dont le sommet est tourné vers le haut, coloré en bleu indigo.

INFERIEUR, représenté par un triangle dont le sommet est tourné vers le bas, coloré en vert.

4ème, KAMA, représenté par une étoile à cinq pointes, avec l'angle ouvert tourné vers le haut et embrassant le MANAS INFERIEUR, coloré en rouge-sang.

3ème, LINGA SHARIRA [Double Ethérique], coloré en violet comme le véhicule de PRANA (orange), et associé avec KAMA (rouge) et parfois avec l'ENVELOPPE AURIQUE (bleue).

2ème, PRANA, Vie, coloré en orange, la couleur de robe des ascètes.

1er, STHULA SHARIRA, le Corps Physique [dense] de l'Homme, représenté par le contour mâyâvique de la grande étoile à cinq pointes dans l'intérieur de l'ŒUF AURIQUE.

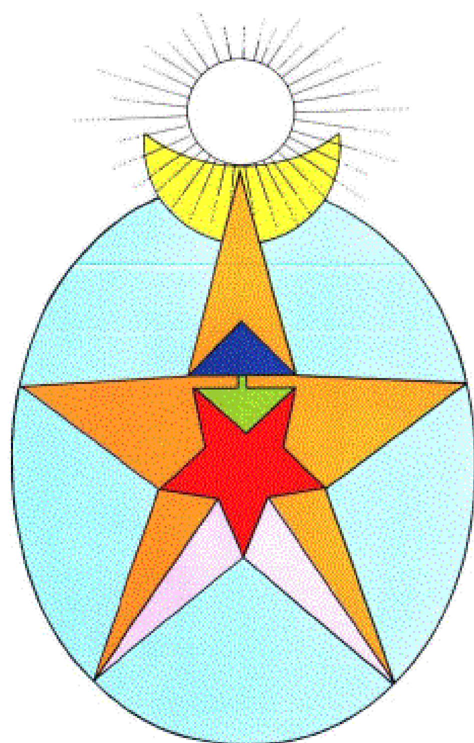
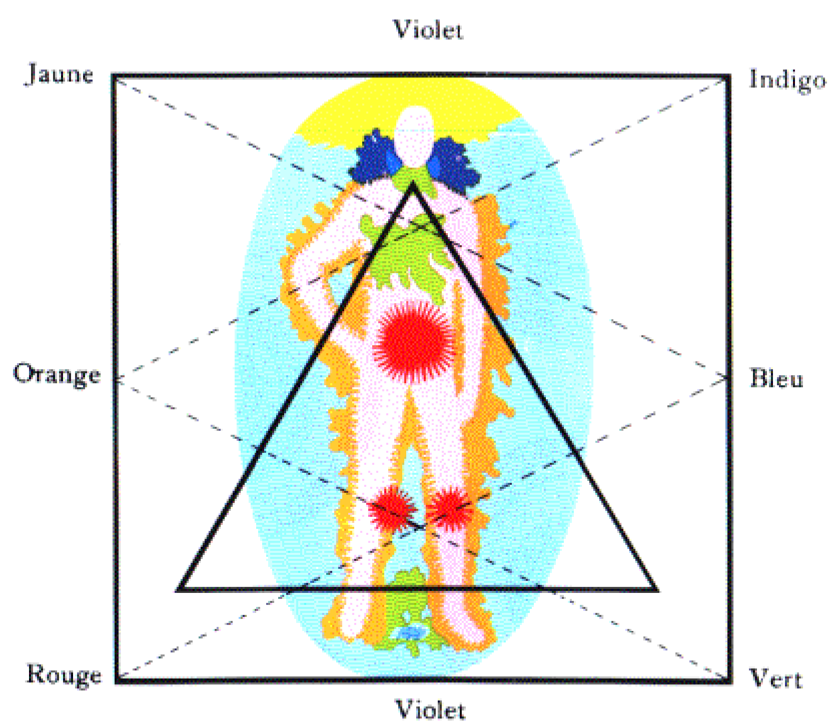


PLANCHE I.

PLANCHE II.



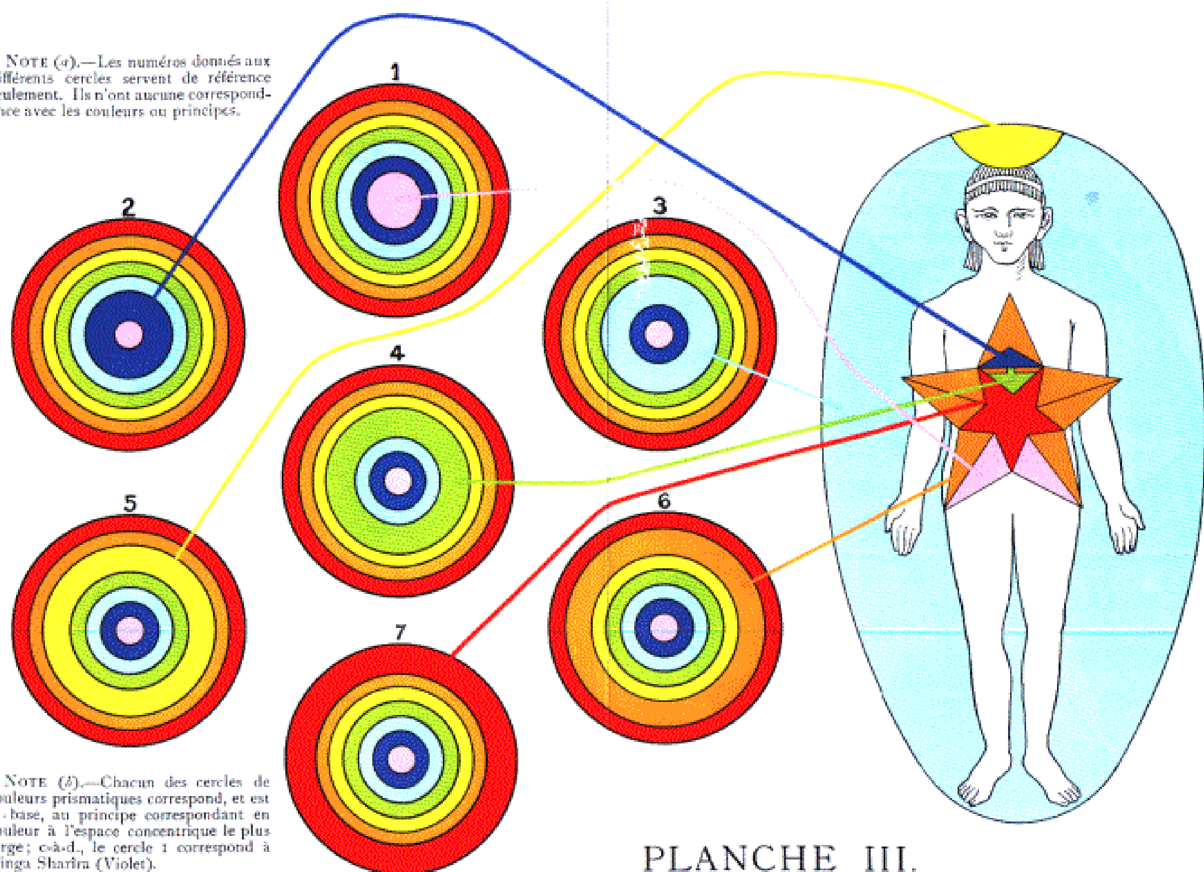

NOTE (a).—Les numéros donnés aux différents cercles servent de référence seulement. Ils n'ont aucune correspondance avec les couleurs ou principes.
1
2
3
4
5
6
7
NOTE (b).—Chacun des cercles de couleurs prismatiques correspond, et est la base, au principe correspondant en couleur à l'espace concentrique le plus large; c-à-d., le cercle 1 correspond à Linga Sharira (Violet).

PLANCHE III.